DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DE LA LANGUE FRANÇAISE, AVEC LE LATIN ET L'ÉTYMOLOGIE,

EXTRAIT COMPARATIF, CONCORDANCE ET CRITIQUE DE TOUS LES DICTIONNAIRES;

MANUEL ENCYCLOPÉDIQUE

DE GRAMMAIRE, D'ORTHOGRAPHE, DE VIEUX LANGAGE ET DE NÉOLOGIE.

Pan-Lexique.

Le premier livre d'une nation est le dictionnaire de sa langue. VOLNEY.
L'éducation de l'homme doit finir par des pensées. DE BONALD.

TREIZIÈME ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

A PARIS,

CHEZ PIERRE-JOSEPH REY, QUAI DES AUGUSTINS, N° 45.
— FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, N° 56.

Cet ouvrage se trouve également chez les principaux libraires de France et de l'étranger, et notamment :

A ABBEVILLE, chez Grare.
—AGEN, chez Chairou et Cie, Bertrand.
—AIX, chez Aubin.
—ALBY, chez Challiol.
—AMIENS, chez Caron.
—ANGERS, chez Barassé frères.
—ANGOULÊME, chez Perez-Leclerc.
—ARRAS, chez Topino.
—AUCH, chez Brun.
—AURILLAC, chez Ferrari.
—AVIGNON, chez Clément St.-Just.
—BAR-LE-DUC, chez Laguerre.
—BAYONNE, chez Jaymebon, Gosse.
—BESANÇON, chez Bintôt.
—BÉZIERS, chez Carrière.
—BLOIS, chez Prévost.
—BORDEAUX, chez Chaumas, Lawalle.
—BOURGES, chez Vermeil.
—BREST, chez Hébert, Lefournier.
—CAEN, chez Lecrène.
—CAHORS, chez Calmette.
—CAMBRAI, chez Hattu.
—CASTRES, chez Challiol.
—CHALONS-SUR-MARNE, chez Bonniez-Lambert.
—CHALONS-SUR-SAÔNE, Fouque.
—CHARLEVILLE, chez Letellier.
—CHARTRES, chez Garnier.

A CHATEAU-THIERRY, chez Duproix.
—CHERBOURG, chez Lecoufflet.
—CLERMONT-FERRAND, Veysset, Berthier.
—DIJON, chez Decailly, Lamarche.
—DOUAI, chez Obez.
—ÉPINAL, chez Valentin.
—GRAY, chez Jaeger.
—GRENOBLE, chez Vellot et Cie.
—HAVRE (Le), chez Th. Cochard.
—LAON, chez Lecointe, Huriez.
—LILLE, chez Vanackère, Durieux.
—LIMOGES, chez Marmignon.
—LONS-LE-SAULNIER, chez Gauthier.
—LYON, chez Ayné fils, Giberton et Brun.
—MANS (Le), chez Bondu, Lasnier.
—MARSEILLE, chez Camoin, Dutertre, Terris.
—MEAUX, chez Dubois.
—MELUN, chez Thomas.
—METZ, chez Warion, Palletz et Rousseau.
—MONTARGIS, chez Boivin.
—MONTAUBAN, chez Rethoré.
—MONTPELLIER, chez Castel, Sevalle, Patras.
—MORTAGNE, chez Longin.
—MOULINS, chez Place-Bujon, Dérosiers.
—NANCY, chez Grimblot, Gonet.
—NANTES, chez Forest, Sebire.
—NEVERS, chez Laurent.
—NIMES, chez Bianquis-Gignoux, frères Giraud.
—NIORT, chez Robin.
—ORLÉANS, chez Pesty, Gatineau.

A PAU, chez Lafond.
—PÉRIGUEUX, chez Lafont.
—PERPIGNAN, chez Julia frères, Alzine.
—POITIERS, chez Pichot.
—RENNES, chez Deniel, Vannier.
—REIMS, chez Brissart-Person.
—ROCHELLE (LA), chez Ve Dauvin.
—ROUEN, chez François, Le Brument.
—SAINTE-MENEHOULD, chez Poignée-Darnauld.
—SAINTES, chez Laffont, Pathouot.
—SAINT-ÉTIENNE, chez Delarue.
—SAINT-GAUDENS, chez Abadie.
—SAINT-OMER, chez Legier, Tumerel Bertram.
—SAINT-QUENTIN, chez Doloy.
—SEDAN, chez Solleret, Hennuy.
—SENLIS, chez Billot.
—SOISSONS, chez Mme Vantage.
—STRASBOURG, chez Levrault, Desrivaux, Treuttel et Würtz.
—TOULON, chez Monge et Villamus.
—TOULOUSE, chez Delboy, Bon et Privas.
—TOURS, chez Aigre, Bonté.
—TROYES, chez Febvre, Anner André.
—VALENCE, chez Charvin.
—VANNES, chez de Lamarzelle.
—VENDÔME, chez Henrion.
—VERDUN, chez Laurent.
—VESOUL, chez Zaepfel jeune, et Zaepfel aîné.

Paris.—Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DE LA LANGUE FRANÇAISE, AVEC LE LATIN ET L'ÉTYMOLOGIE,

EXTRAIT COMPARATIF, CONCORDANCE, CRITIQUE ET SUPPLÉMENT DE TOUS LES DICTIONNAIRES FRANÇAIS;

MANUEL ENCYCLOPÉDIQUE

DE GRAMMAIRE, D'ORTHOGRAPHE, DE VIEUX LANGAGE ET DE NÉOLOGIE,

CONTENANT :

1° L'Analyse, la Comparaison et la Critique des éditions du Dictionnaire de l'Académie, de ceux de Furetière, Trévoux, Ferraud, Gattel, Wailly, etc.; les Nomenclatures, les Définitions, les Acceptions, les Locutions nobles, familières ou proverbiales; les Proverbes; la Concordance grammaticale ou le régime des mots; l'usage des mots et leur emploi, selon le style noble, poétique, figuré, familier, populaire, marotique ou épistolaire; et la Prononciation figurée;
2° Les Variantes de Définitions, d'Acceptions et d'Orthographe de ces Dictionnaires;
3° Les Mots anciens ou nouveaux, les Définitions, les Acceptions et les Alliances de mots; omis par ces Dictionnaires, et recueillis dans les Écrivains français les plus estimés;
4° Les Termes propres aux Sciences, aux Arts, aux Manufactures, aux Métiers, etc. etc., et les Définitions extraites des Dictionnaires ou des Traités particuliers;
5° Les Mots du vieux langage, nécessaires pour l'intelligence des anciens Auteurs, depuis J. de Meun jusqu'à la Fontaine;
6° Les Mots créés par la Néologie et le Néologisme, pour l'intelligence des Auteurs nouveaux, des Journaux, etc.;
7° Les Étymologies grecques, latines, arabes, celtiques, etc., etc.;
8° L'Extrait et la Critique des nouveaux Dictionnaires;
9° De nouveaux exemples de Phrases formant une collection de Maximes et de Pensées des meilleurs Auteurs;
10° Un Dictionnaire des Synonymes;
11° Un Dictionnaire des Difficultés de la langue, résolues par les bons grammairiens;
12° Un Dictionnaire des Rimes;
13° Un Dictionnaire des Homonymes;
14° Un Dictionnaire des Paronymes;
15° Un Traité de Versification;
16° Un Traité des Tropes
17° Un Traité de Ponctuation;
18° Un Traité des Conjugaisons;
19° Un Traité de Prononciation;
20° Un Vocabulaire de Mythologie avec l'Étymologie grecque;
21° Un Vocabulaire des Personnages remarquables, revu et augmenté par M. Landois, Professeur au collége de Bourbon;
22° Un Vocabulaire de Géographie Ancienne et Moderne, selon la nouvelle division, avec le latin;
23° Une Nomenclature complète d'Histoire Naturelle, suivant les dernières Classifications;
24° Un abrégé de Grammaire en Tableau;
25° Principes de Grammaire d'après l'Académie française, par M. Lorain, Proviseur du collége Saint-Louis;

OUVRAGE CLASSIQUE, ADOPTÉ POUR LES BIBLIOTHÈQUES ET LES DISTRIBUTIONS DE PRIX DES COLLÉGES, ET POUVANT TENIR LIEU DE TOUS LES DICTIONNAIRES,

PAR P. C. V. Boiste.

TREIZIÈME ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE, CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE,

PRÉCÉDÉE DES PRINCIPES DE GRAMMAIRE D'APRÈS L'ACADÉMIE FRANÇAISE, PAR M. LORAIN, PROVISEUR DU COLLÉGE SAINT-LOUIS,

ET COMPARÉE AVEC LA SIXIÈME ÉDITION DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE

PAR MM.

CHARLES NODIER, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, BIBLIOTHÉCAIRE DE L'ARSENAL, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE, ET DE PLUSIEURS ACADÉMIES PROVINCIALES.

ET LOUIS BARRÉ, PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, L'UN DES AUTEURS DU COMPLÉMENT DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE.

A PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES, IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56.

PIERRE-JOSEPH REY, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, 45.

1851.

A MM. LES MEMBRES DE L'INSTITUT DE FRANCE.

C'est dans les Ouvrages d'un grand nombre de vos Prédécesseurs, et dans les vôtres surtout, que j'ai puisé la plupart des Mots, des Acceptions, des Définitions et des Pensées dont ce Dictionnaire est enrichi. Votre Commission du Dictionnaire a cru pouvoir mettre cet Ouvrage au rang des livres qu'elle consultait; je remplis donc un devoir lorsque je vous en offre l'hommage, et ce sera pour moi la plus douce récompense, si vous croyez devoir accueillir encore cette nouvelle Édition du Dictionnaire universel.

BOISTE.

PRÉFACE DE LA NEUVIÈME ÉDITION.

Les grands travaux d'érudition et de philologie approchent quelquefois du degré de perfection que l'auteur avait d'abord rêvé pour eux; mais auparavant, ils ont passé par plusieurs transformations successives, et chacune de ces transformations a été constatée par une édition réellement nouvelle. Cela était vrai, du moins, à l'époque où la troisième édition d'un livre ne s'imprimait pas en même temps que la première, époque de conscience et de probité littéraire, à laquelle appartenait le laborieux auteur du Dictionnaire universel, à laquelle se font gloire d'appartenir encore les hommes qui continuent l'œuvre de Boiste.

Un travail s'accomplit alors sous les yeux du public, travail analogue à celui qui, pour des œuvres de moins longue haleine, se fait seulement dans le cabinet de l'auteur. Une esquisse peu correcte est d'abord tracée à la hâte, comme pour remplir le cadre prescrit, et s'assurer de ses proportions : ce n'est encore qu'un embryon, mais un embryon dans lequel se montrent distinctement toutes les parties vitales de l'être parfait. Voilà le premier essai d'un livre, sa phase de création : telles sont les premières éditions d'un grand ouvrage.

Puis, on aperçoit une certaine pénurie de détails dans un trop vaste ensemble; on découvre la fragilité des matériaux qui occupent l'espace sans le remplir convenablement. Alors, dans cet espace donné, on rassemble toutes les richesses qu'il est possible d'y faire entrer; on prend de toutes mains et sans choix, dans ses souvenirs, ou quelquefois dans ses livres : c'est une phase d'agrandissement, de développement, mais aussi une période de confusion.

Enfin, l'œuvre étant complète, et même surabondante, l'œuvre ne péchant plus par pauvreté, mais par luxe, des vices d'une espèce nouvelle frappent les yeux. La profusion, l'incohérence, les contradictions même ressortent de toutes parts. Certaines parties débordent le cadre ou la surface : le fini de plusieurs détails fait ressortir la grossièreté de quelques autres. Il faut alors élaguer, polir, ramener au plan primitif, repousser ses adoptions, sacrifier ses conquêtes. C'est la période de correction, de perfectionnement : ce sont les dernières éditions; ce sont les seules bonnes.

Le Dictionnaire de Boiste s'est ainsi modifié. Avant la huitième édition, cet ouvrage en était venu, à force d'ad-

ditions et de suppléments, à ne plus offrir qu'une masse confuse, dans laquelle on reconnaissait à grand'peine les linéaments du plan primitif. Composé d'emprunts successifs faits à tous les dictionnaires et à une foule d'écrivains, il renfermait tous les mensonges ainsi que toutes les vérités philologiques, toutes les fautes de langage possibles aussi bien que toutes les saines notions de la grammaire.

Le travail fait d'abord sur la huitième édition, puis sur la neuvième que nous publions aujourd'hui, a eu pour objet d'assurer au Dictionnaire universel le dernier degré de perfectionnement que l'auteur lui eût donné lui-même s'il eût vécu plus longtemps. Tout en l'enrichissant de plus de dix mille notions, importées pour la première fois du domaine des sciences, ou de la langue parlée, dans celui de la lexicographie, on a pu faire disparaître une quantité au moins double d'erreurs qui déparaient l'ouvrage : erreurs non pas de Boiste même, mais de tel ou tel de ses prédécesseurs, lequel les avait empruntées d'un de ses devanciers, lequel les devait à un des siens.

Ce serait une histoire fort curieuse à faire que celle de quelques erreurs lexicographiques : on verrait que généralement la notion vicieuse, admise dans les dictionnaires modernes, remonte à deux ou trois cents ans, et qu'elle est arrivée jusqu'à nous en s'enrichissant d'erreurs accessoires, de plagiat en plagiat et comme de génération en génération. Ce ne fut d'abord qu'une simple faute de copie ou de typographie. Puis, en essayant de conformer le reste de la définition au mot estropié, on a tordu celle-ci jusqu'à la défigurer tout entière et à la rendre méconnaissable. C'est ainsi qu'un ÉPICOMBE est devenu, dans tous les Dictionnaires, « Un *bouquet*, orné de pièces de monnaie, que les empereurs de Constantinople jetaient au peuple ; » et cela uniquement parce qu'un auteur de l'Encyclopédie méthodique, en copiant un ouvrage plus ancien, a fait imprimer *bouquet* pour *paquet*, *petite bourse*. Ainsi, dans les précédentes éditions de Boiste, jusqu'à la huitième, la *volute ionique* était devenue une *voûte conique*. Les mots ANCLABRIES, ÉPISCYRE, ÉPIBADE, LATERCULE, RÉCINIES, etc., renfermaient des générations d'erreurs plus énormes encore. Plus de deux mille ont été corrigées dans cette neuvième édition.

Toutes ces erreurs, redressées maintenant dans le Boiste, existent non-seulement dans les Dictionnaires anciens, mais dans deux lexiques récemment publiés. Nous aurions gardé sur ces publications en rivalité avec la nôtre, un silence de bon goût, si leurs auteurs ou éditeurs n'avaient jugé convenable de jeter une espèce de blâme dédaigneux sur les travaux du laborieux lexicographe dont nous ne sommes que les disciples. Ce n'est pas tout d'être plagiaire, il faudrait encore être honnête. Nous ne pouvons tolérer que ces messieurs imputent à la mémoire de Boiste, des fautes qu'ils créent eux-mêmes en torturant ses expressions. En effet, souvent il arrive que Boiste, conformément à son plan, a extrait un article vicieux d'un Dictionnaire antérieur, en l'accompagnant d'une observation critique : que font les copistes ? ils donnent l'article en l'attribuant à Boiste, et se font honneur à eux-mêmes de la critique. D'autres fois, ils citent et blâment la faute de la septième édition, et ils s'attribuent la correction faite par nous depuis cinq ans dans la huitième. Dénoncer de tels procédés, c'est en faire justice.

Si l'espace nous le permettait, nous pourrions citer des milliers de mots estropiés, de définitions tronquées, de notions absurdes, qui sont conservés encore aujourd'hui par les deux lexicographes. Deux exemples suffiront. L'un (*M. Raymond*) définit l'*Ère de la fondation de Rome*, « l'Ère de laquelle les Juifs comptaient autrefois les années. » L'autre (*M. Landais*), attachant une grande importance à la prononciation, tente de justifier (ceci n'est point une plaisanterie) les personnes qui prononcent *des-z-haricots !*

Nous nous arrêtons là. Un succès de trente années a placé le Dictionnaire universel de Boiste au-dessus des critiques intéressées ; pour continuer ce succès, un travail consciencieux fera plus que les récriminations les mieux fondées.

PRÉFACE DE LA HUITIÈME ÉDITION. (1834)

Je m'occupais beaucoup de lexicographie, lorsque le Dictionnaire de Boiste parut. Il me frappa, comme tout ce qui est grand. C'était un livre conçu sur une échelle immense, un véritable Panlexique, et je suggérai à M. Boiste ce double titre qu'il eut la modestie de n'adopter qu'en sous-ordre, quoiqu'il exprime beaucoup mieux que tout autre le système de sa composition. Cependant je fis la guerre aux détails, une guerre minutieuse, un peu exigeante peut-être, parce que M. Boiste était digne d'en profiter. Il me répondit comme un homme de talent et de goût qui reconnaît qu'il a eu affaire à un homme de conscience, en adoptant le plus grand nombre de mes observations. Il fit mieux; il emprunta son épigraphe, il y a quinze ans, au plus sévère de ses critiques, et c'était moi.

J'ai donc un intérêt moral acquis dans toutes les dernières éditions du Dictionnaire de Boiste, puisque j'y suis entré successivement, par sa condescendance, pour de très-nombreuses modifications, et cependant, je ne l'ai jamais excepté du jugement défavorable que je porte de tous nos Dictionnaires. Je crois même qu'il confirmera de plus en plus mon opinion, en s'approchant de plus en plus de sa dernière expression possible; son envahissante universalité, si commode, si instructive, si nécessaire aujourd'hui, l'assimilant à vue d'œil au Dictionnaire des langues confuses. Ceci, c'est la fin de tous les Dictionnaires qui marchent, et M. Boiste marchait.

Dans l'absence du Dictionnaire *ontologique* et *rationnel*, le Dictionnaire *lexique* et *réel* de M. Boiste est le seul qui puisse suffire à tous les besoins de l'étude, et je le dis sans aucune prévention d'éditeur, car j'aimerais mieux que M. Boiste l'eût pris autrement. Le Dictionnaire de Boiste, non plus que les autres, ne servira jamais d'instrument à la pensée humaine, mais la pensée humaine ne trouvera jamais nulle part un plus riche magasin. Son défaut dominant est *le trop*, et c'est un défaut que j'ai respecté, parce que, suivant l'opinion de l'auteur, tout mot qui avait été mis en circulation par la presse était devenu une des propriétés de la parole. Je n'ai retranché de cette superfétation incroyable que ce qui manquait tout-à-fait d'autorité.

Tel qu'il est, et avec cette Encyclopédie de mots, de faits, de définitions, d'exemples, de traductions, d'étymologies; de noms propres, locaux, historiques, mythologiques; de solutions verbales, littéraires, critiques, un peu moins explicite, mais plus complète que l'*Encyclopédie* elle-même, le Dictionnaire de M. Boiste ne pouvait manquer d'être recherché partout où il y a des livres, puisqu'il est devenu indispensable partout où il n'y en a qu'un. Le développement toujours croissant de l'industrie, et la multiplicité des applications scientifiques auxquelles l'industrie est soumise, le rendront de jour en jour plus nécessaire. Aussi, ses éditions s'épuisent en paraissant, et c'est par une ambition presque gratuite de mieux faire, que ses éditeurs peuvent desirer de le perfectionner.

Ce n'était certainement pas à moi que cet honneur littéraire devait être réservé. Ami sévère et souvent contempteur des travaux lexicologiques, je n'ai jamais loué aucun Dictionnaire, parce que je n'ai pas encore conçu la possibilité d'en faire un bon avec trois mauvais éléments dont tous nos Dictionnaires se composent, savoir : un mauvais alphabet, une mauvaise orthographe, et une mauvaise langue. Je l'ai dit du Dictionnaire de M. Boiste plus souvent que d'aucun autre, parce que ce Dictionnaire est à peu près le seul que l'on demande aujourd'hui aux libraires, quand on leur demande quelque chose; et il y a pour cela une excellente raison qui fait passer sur bien des défauts : c'est qu'on ne peut pas s'en passer.

J'ai opposé cette objection et beaucoup d'autres aux nouveaux éditeurs de M. Boiste, malgré tout le respect que m'inspirait leur nom classique dans le plus essentiel des arts de la civilisation. Je me suis défendu, par mes théories écrites et par ma pratique grammaticale, de coopérer à la réimpression d'un livre dont je me sers à tout moment comme tout le monde, parce qu'il répond à peu près à tous les besoins de mes études, mais dont rien ne pourra me faire adopter la méthode abécédaire et la méthode orthographique. Cependant, je me suis rendu à une raison que j'ai fait valoir moi-même plus d'une fois, sans avoir à la chose le léger intérêt de co-nomination qui la rend mienne aujourd'hui; c'est que, dans l'état où il est, le Dictionnaire de M. Boiste est certainement le plus vaste trésor de vocables et de faits qui ait été ouvert à aucune époque aux investigations de l'esprit; j'ai donc fini par accepter l'obligation d'améliorer de tout mon pouvoir l'ouvrage de M. Boiste, dont personne n'était plus à portée que moi d'apprécier l'immensité, puisque je l'avais relu à toutes les éditions du commencement à la fin, et que j'y avais contribué dans les dernières de plusieurs centaines d'articles. Quant à la prétention d'en faire le bon Dictionnaire impossible qu'on ne fera pas, j'espère qu'on voudra bien ne pas me l'imputer.

J'ai participé seulement à cette édition, en subissant la condition très-légitime de ne rien changer à la physionomie du livre et à ses méthodes, qui sont reçues d'une manière assez favorable pour donner peu de chances à mes innovations ou plutôt à mes vieilleries, car en grammaire, comme dans toutes les sciences de l'homme, il n'y a de neuf que ce qui est vieux. Sous le rapport même de son actualité, le Dictionnaire de Boiste a un caractère monumental qu'il ne faut d'ailleurs pas effacer; et ma protestation contre ce que les langues deviennent, et doivent devenir, serait ici de fort mauvaise grace.

Les lecteurs exigeants qui veulent savoir la juste part qu'un éditeur a prise à une publication, me demanderont probablement de quel signe mes corrections et mes additions sont marquées. Je ne pouvais plus y pourvoir par une figure supplémentaire aux astérisques (*) et aux croix (†) de M. Boiste, qui donnent aux anciennes éditions l'aspect trop bien justifié peut-être du cimetière de la langue, et que l'habile typographe a sagement supprimées, si ce n'est à une lettre (H) où la croix (†) est de convention pour marquer les voyelles aspirées. Je me réduirai donc à dire ce que je me suis cru obligé à faire.

J'ai ajouté les mots, les acceptions, les exemples spéciaux et significatifs que je savais, et que je n'avais encore donnés, par hasard, ni à M. Boiste, ni au public.

J'ai augmenté la partie intéressante des étymologies; pas assez, peut-être, mais autant qu'elles se présentaient lucides et incontestables. Une étymologie qui peut être contestée n'est pas matière de Dictionnaire. Elle est matière de dissertation. Deux pages sont trop peu pour une étymologie intéressante et utile dans un mémoire académique. Deux lignes sont trop dans un glossaire.

L'accroissement incalculable des nomenclatures scientifiques, l'effrayante multiplicité des termes de relations qu'adoptent et francisent les voyageurs, m'auraient fourni facilement des articles innombrables. J'ai reculé devant la dangereuse facilité de cette polyglotte inutile toutes les fois que le mot ne se rapportait pas, selon moi, à des notions usuelles ou à des ouvrages répandus.

J'ai usé de la même réticence pour les mots très-vieillis qui ne sont rapportés dans le Dictionnaire de Boiste qu'en *specimen*, et qui ont été remplacés par des mots plus heureux, de manière, selon toute apparence, à ne jamais se renouveler ailleurs que dans un Dictionnaire archaïque.

Mon goût pour les études naturelles m'aurait mené loin, si j'avais adopté les synonymies multiples dont s'affuble, au gré du premier venu qui surgit dans la science, un brin d'herbe, un mollusque, un insecte, déja vingt fois nommé. Je m'en suis tenu autant que je l'ai pu, dans les additions, aux espèces connues, aux genres avoués, qui ne changeront pas de nom, ou qui conserveront leur nom dans toutes les synonymies. Il n'est personne maintenant qui se mêle de nomenclatures, sans s'efforcer d'y ajouter quelque chose, et les nomenclatures sont les sciences des peuples et des langues qui s'en vont. L'homme est incapable de faire un mot tout-à-fait nouveau d'éléments, comme il est incapable de concevoir une idée élémentaire; mais il fait aisément des mots avec des éléments donnés, comme il combine aisément des idées qui ont l'apparence d'être nouvelles, avec des idées anciennes. Tout cela chargera les lexiques à perpétuité, jusqu'à la confusion définitive de la parole. Je n'ai jamais dit le contraire.

Ces raffinements sont difficiles dans une langue comme la nôtre, qui est composée de hasard et sans méthode; mais ils étaient tout-à-fait arbitraires dans le grec, comme ils le sont maintenant dans l'allemand, et la science ne s'exprime plus qu'en grec depuis que le grec a presque entièrement disparu des études. Quand nous ne parlerons qu'un grec mal orthographié, gâté par des terminaisons hibrides, nous commencerons à savoir la langue scientifique, et nous ne saurons plus le français.

Je n'ai donc pas cru devoir augmenter beaucoup sous ce rapport les richesses lexicologiques de M. Boiste, mais je n'y ai retranché que ce qui était redondant ou évidemment vicieux; et il est impossible de ne pas tomber dans l'un ou l'autre de ces défauts, quand on s'est condamné à faire un Dictionnaire, ou à le revoir. Le vice de son travail est donc l'excès, et je n'ai pas eu le droit de le dépouiller, je le répète, de ce luxe intarissable de mots auquel son succès doit peut-être quelque chose.

Quand l'Académie fit son Dictionnaire, il y avait deux manières de présenter la phrase d'exemple, à laquelle je passe maintenant: c'était de copier un écrivain estimé qui l'avait employée; ou bien, d'en composer une. Furetière prit la première, toutes les fois qu'il le put, et ce fut malheureusement une raison pour que l'Académie prît l'autre. Je m'imagine que c'était une erreur, car on ne compose pas plus une phrase pour un mot qu'un tableau pour une figure, et l'acception du mot ne peut être mieux déterminée que par l'emploi qui en a été légitimement fait dans des ouvrages honorés du suffrage public. On a dit que l'Académie qui contenait alors, à deux ou trois hommes près, tous les talents de l'époque, répugna noblement à se citer elle-même; elle regardait la langue comme une œuvre de son temps; elle ne voyait pas comme *la Crusca* une admirable littérature derrière elle; elle omit donc la langue vieillie dans laquelle, sauf quelque bonne volonté, on pourrait voir presque toute la langue. Boiste l'a rétablie, avec peu de critique, mais très-suffisamment pour l'usage que nous en faisons. Sa phraséologie a aussi quelques avantages sur celle du *Dictionnaire de l'Académie*, et c'est ce que je vais chercher à expliquer, sans prédilection affectée pour mon auteur. L'Académie en jugera, et je m'en rapporte d'avance à ses jugements.

La phrase d'exemple n'est, de sa nature, qu'une amplification de la définition. L'objet d'un bon Dictionnaire serait, par conséquent, de faire passer la phrase d'exemple par toutes les acceptions reçues du mot, et son chef-d'œuvre, de les justifier par des citations bien choisies. C'est ce que Furetière et ses continuateurs de Trévoux n'ont pas assez compris, quoique fort dignes de le comprendre, et ce que M. Boiste n'a pas eu le temps d'accomplir dans le cadre immense où il était entré. Ce travail,

dont je suis incapable, m'était interdit par plusieurs raisons, et la première de ces raisons, si je ne me trompe, m'aurait dispensé de faire valoir les autres.

Soit que M. Boiste eût conçu la même impossibilité d'exécution, soit que sa propension de génie à tout embrasser, lui fît craindre de laisser en arrière dans une conception ouverte à tous les mots, à toutes les pensées, et à toutes les sciences, la science de la morale qui est la première de l'homme, il jugea qu'il pouvait la faire entrer dans les phrases d'exemple, et il y parvint sans peine, parce qu'avec des mots innombrables, on arrive sans peine à exprimer toutes les idées. Il se complaisait dans ce système, qui a un côté fort spécieux, comme dans la plus heureuse de ses combinaisons. Ses autorités sont donc plus gnomiques que lexiques. J'ai un peu fortifié celles-ci. J'ai un peu émondé les autres. Ce travail est fort imparfait, et le sera toujours.

En général, tout lexique et toute phraséologie le seront comme lui. Prétendre à l'universel et au complet dans ce genre, est la plus absurde des folies. M. Boiste lui-même avait fini par y renoncer sur mes observations, pour lesquelles sa docte intelligence avait plus d'égards qu'elles n'en ont jamais mérité. Je me suis conformé à cet esprit de réserve dont il s'était avisé trop tard, dans mes additions encore trop nombreuses, en partant d'un principe que je sens la nécessité d'établir : c'est que toute expression qui n'est pas consacrée par un livre de science devenu classique, par une relation très-considérée où elle est regardée comme assez généralement reçue pour pouvoir se passer d'explication, ou par l'usage de la capitale et des provinces, n'a point de droit à entrer dans le Dictionnaire.

On verra que Boiste avait la main large pour semer ces nouveautés dans son livre. Plus économe que lui des prétendus enrichissements d'une langue qui finit, comme finissent toutes les choses de ce monde, j'ai peut-être insisté avec trop d'amour sur les vocables des langues scientifiques que le hasard m'a rendues plus ou moins familières. C'est un défaut qui sortait du fond de l'ouvrage, qui était inhérent à sa forme, et dont je n'ai pas pu me défendre.

Il faut donc chercher dans le Dictionnaire de Boiste une multitude de mots qu'on ne trouverait pas ailleurs, plutôt qu'une lexicographie complète qui est impossible, et qu'une lexicographie rationnelle et philosophique qui est très-difficile. Ceci serait l'œuvre des Académies, qui n'y parviendront jamais complètement, mais qui en approcheraient si elles le voulaient. L'organisation de l'Institut, comprise, dans un moment de loisir, par le génie de Bonaparte vainqueur et reposé, aurait pourvu sans effort à ce monument immortel, le plus grand que la civilisation eût jamais élevé. Chacune des quatre sections y aurait apporté son contingent : l'Académie française, sa grammaire et sa littérature; les sciences, leurs langues techniques authentiquées par commissions; les inscriptions et belles-lettres, leur archéologie européenne et exotique; les beaux-arts eux-mêmes une nomenclature brillante qui aboutit toujours à s'introduire et à se figurer dans la langue littéraire; et il résultait de tout cela une notion dont j'ai peur que les générations à venir n'aient pas une idée bien claire. C'est que les Académies étaient une institution fort essentielle et fort bien entendue, pour les progrès de la science sociale. Toute société formée dans ce but qui ne s'est pas assurée de son vocabulaire, n'a pas encore compris sa destination.

Au lieu de cette conception de géants, voici le tribut d'un homme obscur et simple, qui a jeté dans un seul volume, sans autre méthode que celle de l'alphabet, tous les mots qu'il a trouvés dans les livres de sa langue, et qui a joint, par une superfétation prodigue, à toutes les acceptions, à toutes les traductions latines, à un nombre incalculable d'étymologies, la Table analytique des géographies, des mythographies et des biographies, le résumé des grammaires et des rhétoriques. C'est Babel, si l'on veut, avec tous ses inconvénients et toutes ses imperfections; Babel qui n'est point finie et qui ne se finira point; Babel confuse dans ses opérations et dans ses paroles, mais d'où l'homme emporte avec lui toutes ses notions et tous ses outils. Ceci est un grand ouvrage, incommensurable pour ceux qui n'ont pas essayé de rédiger une colonne sous une des cent lettrines d'une des mille pages du Dictionnaire. Imparfait qu'il est et qu'il sera toujours, le Dictionnaire de Boiste restera une des vastes conceptions de l'esprit humain.

Je n'ai pas encore dit que Boiste, qui s'académisait tant qu'il pouvait, avait fini par mêler d'étranges concessions à de plus étranges hardiesses. Ennemi déclaré de l'orthographe de Laurent Joubert, improprement appelée Voltairienne, parce que le bel esprit du dix-huitième siècle s'est avisé de la prendre après deux cents ans au plus oublié des bouquins, il s'y soumit comme un écolier quand l'Académie y pencha. Elle est reçue. Je m'y résigne, nonobstant *clameur de haro*, comme l'honnête Mézeray, quand il se crut condamné à un solécisme de prononciation par l'illustre compagnie dont il fut le secrétaire perpétuel après Conrart. Je prie donc le lecteur grammairien d'être bien persuadé que la substitution de l'orthographe de Laurent Joubert ou de Voltaire, à l'orthographe de Racine et de Bossuet, non plus que le changement de l'*y* (*upsilon*) en *i* (*iota*), et la suppression de l'*h* à la suite du *t*, dans les mots venus du grec, ne sont pas du tout de mon fait; mais du fait de Boiste qui a suivi l'Académie, du fait de l'Académie qui a suivi l'usage, et du fait de l'usage, qui est, en dernière analyse, l'expression consacrée des mauvaises pratiques, dans les langues comme partout.

On me reprochera sans doute d'avoir omis dans mes augmentations une multitude de mots qui s'introduisent et se reproduisent chaque jour sous le patronage de quelque nom considéré. Cela était inévitable dans ma position particulière, et dans l'urgence d'une nouvelle édition demandée avec empressement; car on n'a pas le temps de tout lire, quand on est condamné à écrire toujours. Sur ces mots-là, je n'ai qu'une chose à répondre : c'est que tout mot nouveau est recevable, 1° lorsqu'il est nécessaire; 2° lorsqu'il est bien composé, c'est-à-dire fondé en étymologie, et construit sous une forme qui le rapproche autant que pos-

J'ai participé seulement à cette édition, en subissant la condition très-légitime de ne rien changer à la physionomie du livre et à ses méthodes, qui sont reçues d'une manière assez favorable pour donner peu de chances à mes innovations ou plutôt à mes vieilleries, car en grammaire, comme dans toutes les sciences de l'homme, il n'y a de neuf que ce qui est vieux. Sous le rapport même de son actualité, le Dictionnaire de Boiste a un caractère monumental qu'il ne faut d'ailleurs pas effacer; et ma protestation contre ce que les langues deviennent, et doivent devenir, serait ici de fort mauvaise grace.

Les lecteurs exigeants qui veulent savoir la juste part qu'un éditeur a prise à une publication, me demanderont probablement de quel signe mes corrections et mes additions sont marquées. Je ne pouvais plus y pourvoir par une figure supplémentaire aux astérisques (*) et aux croix (†) de M. Boiste, qui donnent aux anciennes éditions l'aspect trop bien justifié peut-être du cimetière de la langue, et que l'habile typographe a sagement supprimées, si ce n'est à une lettre (H) où la croix (†) est de convention pour marquer les voyelles aspirées. Je me réduirai donc à dire ce que je me suis cru obligé à faire.

J'ai ajouté les mots, les acceptions, les exemples spéciaux et significatifs que je savais, et que je n'avais encore donnés, par hasard, ni à M. Boiste, ni au public.

J'ai augmenté la partie intéressante des étymologies; pas assez, peut-être, mais autant qu'elles se présentaient lucides et incontestables. Une étymologie qui peut être contestée n'est pas matière de Dictionnaire. Elle est matière de dissertation. Deux pages sont trop peu pour une étymologie intéressante et utile dans un mémoire académique. Deux lignes sont trop dans un glossaire.

L'accroissement incalculable des nomenclatures scientifiques, l'effrayante multiplicité des termes de relations qu'adoptent et francisent les voyageurs, m'auraient fourni facilement des articles innombrables. J'ai reculé devant la dangereuse facilité de cette polyglotte inutile toutes les fois que le mot ne se rapportait pas, selon moi, à des notions usuelles ou à des ouvrages répandus.

J'ai usé de la même réticence pour les mots très-vieillis qui ne sont rapportés dans le Dictionnaire de Boiste qu'en *specimen*, et qui ont été remplacés par des mots plus heureux, de manière, selon toute apparence, à ne jamais se renouveler ailleurs que dans un Dictionnaire archaïque.

Mon goût pour les études naturelles m'aurait mené loin, si j'avais adopté les synonymies multiples dont s'affuble, au gré du premier venu qui surgit dans la science, un brin d'herbe, un mollusque, un insecte, déja vingt fois nommé. Je m'en suis tenu autant que je l'ai pu, dans les additions, aux espèces connues, aux genres avoués, qui ne changeront pas de nom, ou qui conserveront leur nom dans toutes les synonymies. Il n'est personne maintenant qui se mêle de nomenclatures, sans s'efforcer d'y ajouter quelque chose, et les nomenclatures sont les sciences des peuples et des langues qui s'en vont. L'homme est incapable de faire un mot tout-à-fait nouveau d'éléments, comme il est incapable de concevoir une idée élémentaire; mais il fait aisément des mots avec des éléments donnés, comme il combine aisément des idées qui ont l'apparence d'être nouvelles, avec des idées anciennes. Tout cela chargera les lexiques à perpétuité, jusqu'à la confusion définitive de la parole. Je n'ai jamais dit le contraire.

Ces raffinements sont difficiles dans une langue comme la nôtre, qui est composée de hasard et sans méthode; mais ils étaient tout-à-fait arbitraires dans le grec, comme ils le sont maintenant dans l'allemand, et la science ne s'exprime plus qu'en grec depuis que le grec a presque entièrement disparu des études. Quand nous ne parlerons qu'un grec mal orthographié, gâté par des terminaisons hibrides, nous commencerons à savoir la langue scientifique, et nous ne saurons plus le français.

Je n'ai donc pas cru devoir augmenter beaucoup sous ce rapport les richesses lexicologiques de M. Boiste, mais je n'y ai retranché que ce qui était redondant ou évidemment vicieux; et il est impossible de ne pas tomber dans l'un ou l'autre de ces défauts, quand on s'est condamné à faire un Dictionnaire, ou à le revoir. Le vice de son travail est donc l'excès, et je n'ai pas eu le droit de le dépouiller, je le répète, de ce luxe intarissable de mots auquel son succès doit peut-être quelque chose.

Quand l'Académie fit son Dictionnaire, il y avait deux manières de présenter la phrase d'exemple, à laquelle je passe maintenant: c'était de copier un écrivain estimé qui l'avait employée; ou bien, d'en composer une. Furetière prit la première, toutes les fois qu'il le put, et ce fut malheureusement une raison pour que l'Académie prît l'autre. Je m'imagine que c'était une erreur, car on ne compose pas plus une phrase pour un mot qu'un tableau pour une figure, et l'acception du mot ne peut être mieux déterminée que par l'emploi qui en a été légitimement fait dans des ouvrages honorés du suffrage public. On a dit que l'Académie qui contenait alors, à deux ou trois hommes près, tous les talents de l'époque, répugna noblement à se citer elle-même; elle regardait la langue comme une œuvre de son temps; elle ne voyait pas comme *la Crusca* une admirable littérature derrière elle; elle omit donc la langue vieillie dans laquelle, sauf quelque bonne volonté, on pourrait voir presque toute la langue. Boiste l'a rétablie, avec peu de critique, mais très-suffisamment pour l'usage que nous en faisons. Sa phraséologie a aussi quelques avantages sur celle du *Dictionnaire de l'Académie*, et c'est ce que je vais chercher à expliquer, sans prédilection affectée pour mon auteur. L'Académie en jugera, et je m'en rapporte d'avance à ses jugements.

La phrase d'exemple n'est, de sa nature, qu'une amplification de la définition. L'objet d'un bon Dictionnaire serait, par conséquent, de faire passer la phrase d'exemple par toutes les acceptions reçues du mot, et son chef-d'œuvre, de les justifier par des citations bien choisies. C'est ce que Furetière et ses continuateurs de Trévoux n'ont pas assez compris, quoique fort dignes de le comprendre, et ce que M. Boiste n'a pas eu le temps d'accomplir dans le cadre immense où il était entré. Ce travail

dont je suis incapable, m'était interdit par plusieurs raisons, et la première de ces raisons, si je ne me trompe, m'aurait dispensé de faire valoir les autres.

Soit que M. Boiste eût conçu la même impossibilité d'exécution, soit que sa propension de génie à tout embrasser, lui fît craindre de laisser en arrière dans une conception ouverte à tous les mots, à toutes les pensées, et à toutes les sciences, la science de la morale qui est la première de l'homme, il jugea qu'il pouvait la faire entrer dans les phrases d'exemple, et il y parvint sans peine, parce qu'avec des mots innombrables, on arrive sans peine à exprimer toutes les idées. Il se complaisait dans ce système, qui a un côté fort spécieux, comme dans la plus heureuse de ses combinaisons. Ses autorités sont donc plus gnomiques que lexiques. J'ai un peu fortifié celles-ci. J'ai un peu émondé les autres. Ce travail est fort imparfait, et le sera toujours.

En général, tout lexique et toute phraséologie le seront comme lui. Prétendre à l'universel et au complet dans ce genre, est la plus absurde des folies. M. Boiste lui-même avait fini par y renoncer sur mes observations, pour lesquelles sa docte intelligence avait plus d'égards qu'elles n'en ont jamais mérité. Je me suis conformé à cet esprit de réserve dont il s'était avisé trop tard, dans mes additions encore trop nombreuses, en partant d'un principe que je sens la nécessité d'établir : c'est que toute expression qui n'est pas consacrée par un livre de science devenu classique, par une relation très-considérée où elle est regardée comme assez généralement reçue pour pouvoir se passer d'explication, ou par l'usage de la capitale et des provinces, n'a point de droit à entrer dans le Dictionnaire.

On verra que Boiste avait la main large pour semer ces nouveautés dans son livre. Plus économe que lui des prétendus enrichissements d'une langue qui finit, comme finissent toutes les choses de ce monde, j'ai peut-être insisté avec trop d'amour sur les vocables des langues scientifiques que le hasard m'a rendues plus ou moins familières. C'est un défaut qui sortait du fond de l'ouvrage, qui était inhérent à sa forme, et dont je n'ai pas pu me défendre.

Il faut donc chercher dans le Dictionnaire de Boiste une multitude de mots qu'on ne trouverait pas ailleurs, plutôt qu'une lexicographie complète qui est impossible, et qu'une lexicographie rationnelle et philosophique qui est très-difficile. Ceci serait l'œuvre des Académies, qui n'y parviendront jamais complètement, mais qui en approcheraient si elles le voulaient. L'organisation de l'Institut, comprise, dans un moment de loisir, par le génie de Bonaparte vainqueur et reposé, aurait pourvu sans effort à ce monument immortel, le plus grand que la civilisation eût jamais élevé. Chacune des quatre sections y aurait apporté son contingent : l'Académie française, sa grammaire et sa littérature; les sciences, leurs langues techniques authentiquées par commissions; les inscriptions et belles-lettres, leur archéologie européenne et exotique; les beaux-arts eux-mêmes une nomenclature brillante qui aboutit toujours à s'introduire et à se figurer dans la langue littéraire; et il résultait de tout cela une notion dont j'ai peur que les générations à venir n'aient pas une idée bien claire. C'est que les Académies étaient une institution fort essentielle et fort bien entendue, pour les progrès de la science sociale. Toute société formée dans ce but qui ne s'est pas assurée de son vocabulaire, n'a pas encore compris sa destination.

Au lieu de cette conception de géants, voici le tribut d'un homme obscur et simple, qui a jeté dans un seul volume, sans autre méthode que celle de l'alphabet, tous les mots qu'il a trouvés dans les livres de sa langue, et qui a joint, par une superfétation prodigue, à toutes les acceptions, à toutes les traductions latines, à un nombre incalculable d'étymologies, la Table analytique des géographies, des mythographies et des biographies, le résumé des grammaires et des rhétoriques. C'est Babel, si l'on veut, avec tous ses inconvénients et toutes ses imperfections; Babel qui n'est point finie et qui ne se finira point; Babel confuse dans ses opérations et dans ses paroles, mais d'où l'homme emporte avec lui toutes ses notions et tous ses outils. Ceci est un grand ouvrage, incommensurable pour ceux qui n'ont pas essayé de rédiger une colonne sous une des cent lettrines d'une des mille pages du Dictionnaire. Imparfait qu'il est et qu'il sera toujours, le Dictionnaire de Boiste restera une des vastes conceptions de l'esprit humain.

Je n'ai pas encore dit que Boiste, qui s'académisait tant qu'il pouvait, avait fini par mêler d'étranges concessions à de plus étranges hardiesses. Ennemi déclaré de l'orthographe de Laurent Joubert, improprement appelée Voltairienne, parce que le bel esprit du dix-huitième siècle s'est avisé de la prendre après deux cents ans au plus oublié des bouquins, il s'y soumit comme un écolier quand l'Académie y pencha. Elle est reçue. Je m'y résigne, nonobstant *clameur de haro*, comme l'honnête Mézeray, quand il se crut condamné à un solécisme de prononciation par l'illustre compagnie dont il fut le secrétaire perpétuel après Conrart. Je prie donc le lecteur grammairien d'être bien persuadé que la substitution de l'orthographe de Laurent Joubert ou de Voltaire, à l'orthographe de Racine et de Bossuet, non plus que le changement de l'*y* (*upsilon*) en *i* (*iota*), et la suppression de l'*h* à la suite du *t*, dans les mots venus du grec, ne sont pas du tout de mon fait; mais du fait de Boiste qui a suivi l'Académie, du fait de l'Académie qui a suivi l'usage, et du fait de l'usage, qui est, en dernière analyse, l'expression consacrée des mauvaises pratiques, dans les langues comme partout.

On me reprochera sans doute d'avoir omis dans mes augmentations une multitude de mots qui s'introduisent et se reproduisent chaque jour sous le patronage de quelque nom considéré. Cela était inévitable dans ma position particulière, et dans l'urgence d'une nouvelle édition demandée avec empressement; car on n'a pas le temps de tout lire, quand on est condamné à écrire toujours. Sur ces mots-là, je n'ai qu'une chose à répondre : c'est que tout mot nouveau est recevable, 1° lorsqu'il est nécessaire; 2° lorsqu'il est bien composé, c'est-à-dire fondé en étymologie, et construit sous une forme qui le rapproche autant que pos-

sible de ses congénères dans l'ordre logique; 3° lorsqu'il est appuyé de la signature d'un homme qui a l'autorité nécessaire pour écrire.

Je manquerais à tous les devoirs de la reconnaissance, en ne déclarant pas que la partie la plus pénible de mon travail, c'est-à-dire la révision littérale du DICTIONNAIRE, est due aux soins d'un lexicologue du premier ordre, M. Barré, professeur de philosophie à Lille, dont les savantes études ont constamment éclairé et rectifié les miennes. Les vocabulaires de mythologie et de géographie ont été revus avec le plus grand soin par M. Landois, professeur au collége Saint-Louis, qui a refait presque entièrement le vocabulaire des personnes remarquables, auxquelles il a ajouté les dates de naissance et de mort. Le système général et l'exactitude des typographes sont aussi de grande importance dans un ouvrage tel que celui-ci, et je n'ai pas besoin d'en dire les raisons. C'est à eux surtout que le public sera redevable de l'utilité qu'il en peut retirer.

CH. NODIER.

P. S. Ce que je disais de l'accroissement journalier des nomenclatures, en commençant mon travail, s'est vérifié par des résultats manifestes dans quelques sciences, et spécialement dans la chimie, pendant que je le continuais. Il y a peu de mots de cette langue particulière dont la définition soit restée exacte, du moins jusqu'à nouvel ordre, et peut-être on se hasarderait beaucoup en substituant aux définitions anciennes les définitions actuelles, qui sont loin d'être fixées. Je me suis donc borné à recueillir les termes nouveaux, qui ont été bien reçus des savants, en renvoyant pour la partie explicative du Dictionnaire aux derniers livres de méthode et de philosophie chimiques, à quelque époque qu'on les consulte, car ce n'est pas dans le Dictionnaire qu'on apprend une science.

AVIS INDISPENSABLE

SUR L'USAGE ET L'UTILITÉ DE CE DICTIONNAIRE,

POUR LES PERSONNES QUI PARLENT, LISENT OU ECRIVENT LE FRANÇAIS.

Le DICTIONNAIRE UNIVERSEL d'une langue doit contenir tous les mots de cette langue qui représentent une idée.

CHACUN des Dictionnaires français a son mérite, ses richesses particulières; le Lecteur qui ne consulte qu'un Dictionnaire, se prive donc d'une foule de ressources; mais, s'il en parcourt plusieurs, il reconnaît que chacun d'eux renferme une source nouvelle d'incertitudes, et que pour se former une opinion définitive, il faudrait les connaître et les consulter tous. En effet, ces Dictionnaires ne sont pas d'accord entre eux pour les Acceptions et les Définitions, encore moins pour l'Orthographe; et les Nomenclatures, en général, offrent un très-grand nombre de mots admis par les uns, rejetés par les autres.

L'auteur de cet ouvrage a entrepris : 1° de réunir sans confusion, pour les LECTEURS et les AUTEURS, tous les genres d'utilité, toutes les richesses communes à tous les Dictionnaires ou particulières à chacun d'eux; 2° de lever les incertitudes que l'on éprouve en consultant plusieurs de ces ouvrages; 3° de délivrer de la pénible nécessité de les confronter tous pour faire un choix ou fixer son opinion.

Dans ce but, il a rassemblé tous ces Dictionnaires; il les a comparés les uns avec les autres; il a noté toutes les différences d'Acceptions, de Définitions, d'Orthographe, recueillant avec soin tout ce que chacun d'eux donnait de plus que les autres, avec les citations des noms des Lexicographes; et opposant le plus grand nombre au plus petit, ou l'autorité la plus respectable aux autorités plus faibles: il doit résulter de ce long et fastidieux travail, s'il a été bien fait, un EXTRAIT COMPARATIF DES DICTIONNAIRES, Extrait qui donne en même temps leur CONCORDANCE GÉNÉRALE, leur CRITIQUE et leur SUPPLÉMENT.

Ce travail n'aurait pas encore suffi pour atteindre le but proposé. Les Dictionnaires ont, en général, été stationnaires; ceux qui les ont publiés n'avaient pas consulté les ouvrages des bons Auteurs anciens, et encore moins les ouvrages des Modernes : cependant le génie des écrivains du 17e siècle, du 18e, et même du 19e, les progrès des Sciences et des Arts, le développement des mœurs politiques, ont apporté de grands changements dans la langue, et l'ont enrichie ou modifiée. L'auteur a recueilli dans les Écrivains anciens et modernes ces richesses inconnues, et particulièrement d'excellentes définitions négligées par les Lexicographes; il les a réunies à celles des Dictionnaires.

Des Écrivains célèbres, des Savants, des Philosophes, des Littérateurs, VOLTAIRE, FÉNELON, LOCKE, D'ALEMBERT, VAUVENARGUES, RIVAROL, etc., etc., ont regardé la rédaction d'un Dictionnaire comme un ouvrage assez important pour en faire l'objet de leurs méditations; ils ont reconnu que plusieurs genres d'utilité manquaient aux ouvrages de ce genre qui existaient de leur temps; mais aucun de ces Écrivains n'eut la patience ou le loisir d'entreprendre ce perfectionnement. L'Auteur a tâché de l'exécuter d'après leurs vues : il a réuni les genres d'utilité désirés par ces grands écrivains et négligés par les Lexicographes; il les a combinés avec ceux des Dictionnaires existants; et de cette combinaison est né le plan entièrement neuf d'après lequel il a entrepris cet Ouvrage. Quoique livré tout entier à l'exécution de son projet, il n'a pu le réaliser que par vingt-cinq années d'un travail assidu; il a successivement mis au jour les résultats de ses diverses tentatives, et l'accueil favorable que leur ont toujours fait le Public, les Journalistes et les Chefs de l'instruction publique, a soutenu sa patience et son courage. L'auteur avait souvent senti le besoin d'un tel Dictionnaire; il a tâché de le faire pour les autres, comme il avait souhaité qu'un autre l'eût fait pour lui.

Le rédacteur d'un nouveau Dictionnaire (de 1820), éditeur lui-même du Dictionnaire de l'Académie (en 1801), a cru pouvoir dire dans son Discours préliminaire : « *Il n'est pas étonnant que nous n'ayons pas un bon Dictionnaire de notre langue, surtout si l'on considère la fausse route que l'on a prise pour recueillir les mots, les tours et les expressions dont la langue s'est enrichie successivement* » (1). Ce même lexicographe a dit encore (page vj) : « *On ne nous taxera pas de beaucoup d'amour-propre, si nous pensons que notre ouvrage est meilleur que le vieux Dictionnaire de l'Académie, et que tous ceux que l'on a publiés jusqu'à présent..... parce que nous avons abandonné l'ancienne routine, qui s'opposait à une bonne exécution, pour prendre une route plus naturelle, plus facile, plus sûre, plus fertile en résultats utiles.* » D'où l'on pourrait conclure que la route en question est préférable à celle que le même compilateur avait suivie dans son édition de l'Académie (en 1801), *route* encore choisie par le Rédacteur d'un nouveau Dictionnaire (1823) que ce dernier dit également être le *meilleur de tous.*

L'auteur du présent ouvrage, n'ayant d'autre but, d'autre espoir que de faire le moins imparfait, le moins incomplet des essais de ce genre, s'était donc déterminé, d'après ces annonces de *Dictionnaires* toujours *les meilleurs de tous*, à faire le sacrifice de ses travaux, à les regarder comme nuls, s'il le fallait, et à les recommencer en abandonnant la *routine* et suivant la *bonne route*, la *route fertile!* Dans cette ferme intention, il a fait une étude particulière des nouveaux Dictionnaires; il a d'abord recueilli toutes les additions utiles, et a profité quelquefois des mille à douze cents phrases critiques. Mais bientôt il s'est aperçu de certaines choses auxquelles on n'aurait point dû s'attendre : le Rédacteur du nouveau Dictionnaire oubliait que les mots n'ont par eux-mêmes aucun sens naturel; que leurs significations, leurs acceptions sont de simple convention, et, en conséquence de cet oubli, souvent ce rédacteur changeait leur sens, leur acception; ce qui rend de pareils articles de lexicographie nuls, inintelligibles et même dangereux. Ce Rédacteur, oubliant encore, ainsi que son successeur, qu'un Dictionnaire doit offrir tous les ensembles de lettres qui représentent une idée, et n'offrir que ceux-là, supprimait d'une part des mots employés même par La Fontaine, tels que CUIDER; puis admettait d'autre part des mots allemands, qui, pour des Français, ne représentent aucune idée. Du reste, ce prétendu réformateur avait pris la même *route* que tous les Lexicographes antérieurs, parce qu'il n'y a réellement qu'une seule marche, l'ordre alphabétique des mots, leurs définitions, leurs acceptions usitées, et enfin des exemples corrects : seulement, pour s'écarter de l'ancienne routine, et notamment de celle de l'Académie (édit. de 1765, 1778, 1798 et 1801), il avait souvent changé les définitions,

(1) Il s'agit ici de M. Charles Laveaux, auteur d'un Dictionnaire assez estimé, qui n'est toutefois qu'une ampliation de celui de l'Académie.

et toujours remplacé les exemples par des phrases quelquefois fautives empruntées à des auteurs modernes, qu'il peut être permis de ne pas préférer toujours aux premiers rédacteurs du Dictionnaire de l'Académie. En présence de ces tristes résultats obtenus par les prétendus ennemis de la routine, l'auteur du Dictionnaire universel crut pouvoir, avec sécurité, reprendre pour base sa 5e édition, rédigée sur le plan de tous les bons Dictionnaires anciens et nouveaux, avec les améliorations exigées par D'ALEMBERT, VOLTAIRE, etc., etc.

Mais comme la réunion et la combinaison de tant d'objets divers dans un format portatif pouvaient occasionner beaucoup de confusion, et augmenter les difficultés au lieu de les résoudre, l'Auteur a dû s'imposer la méthode la plus claire, la plus précise : il s'est astreint à l'ordre le plus régulier dans la disposition de ses matériaux.

AUX AUTEURS, il donne les Mots, Acceptions, Définitions qui forment le corps de la Langue française, prise dans sa pureté académique : ces mots, il les a recueillis dans les bonnes éditions du Dictionnaire de l'Académie ou dans les Écrivains les plus corrects, dont il cite toujours les noms; il y joint la Concordance, l'Orthographe, la Synonymie, le Latin et l'Étymologie des mots, l'indication des divers styles auxquels ils sont consacrés, celle de leur usage plus ou moins fréquent, et quelques observations critiques, lorsqu'ils en ont été l'objet : il offre ainsi les modèles à suivre et les fautes à éviter.

AUX LECTEURS, il donne, dans une nomenclature immense, mais bien caractérisée par des citations, tous les Mots du langage ancien et moderne, de l'Archaïologie (1), de la Néologie et du Néologisme; tous les Termes de Sciences, Arts, Métiers, Manufactures, etc., qui peuvent arrêter dans la lecture des livres écrits en français, ou dans celle des feuilles périodiques : il les fait suivre de leurs définitions et acceptions : il indique même les mots qui, rigoureusement parlant, ne sont pas français.

GENRES D'UTILITÉ DE CET OUVRAGE.

Les divers genres d'utilité qu'offre ce Dictionnaire ne peuvent être reconnus et sentis qu'en suivant l'exposé du travail fait pour sa rédaction, et en parcourant des exemples. Les différentes parties de cet exposé justifieront successivement l'exactitude du titre.

EXTRAIT COMPARATIF, CONCORDANCE CRITIQUE ET SUPPLÉMENT DES DICTIONNAIRES.

DÉFINITIONS ET ACCEPTIONS. — Le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762, et toutes les éditions postérieures, y compris surtout celle de 1835, qui a reçu de notables améliorations, seront toujours la base des bons Lexiques français : l'Auteur a donné la NOMENCLATURE, l'EXTRAIT des définitions et acceptions de ce Dictionnaire; mais, comme ces acceptions ont subi de grandes variations, comme ces définitions sont souvent incomplètes, il a intercalé dans cette analyse les additions nécessaires et les nuances diverses d'acceptions reçues. Il a joint de plus, à chacune des définitions ou acceptions qui le comportent, des exemples de locutions usitées, épistolaires, familières même, placés entre (.....), et dans lesquels le mot de l'article est représenté par un (—); enfin, et pour obtenir le résultat le plus satisfaisant possible, il a encore ajouté, à ces diverses augmentations, un choix de phrases substantielles, *ou* PENSÉES tirées des meilleurs auteurs (*Voyez ci-après la Table des Auteurs cités*). Ces phrases, modèles d'élocution, complètent son travail, en offrant l'exemple à la suite du précepte : il les a placées, en caractères italiques, avec le mot de l'article ou sujet, en romain. Les chiffres [1], [2], [3], placés en tête de ces exemples, indiquent la corrélation qui existe entre ceux-ci et les définitions ou acceptions qui ont été données précédemment, et à la suite desquelles ces mêmes chiffres se trouvent répétés (*Voyez la Table des Abréviations*, et *le Dictionnaire*).

I. *Exemples d'intercalations.*

ABSTRAIT, e. *adj. -tractus.* séparé par l'abstraction intellectuelle; (idée —e) métaphysique, qui présente un attribut séparé du sujet : *ex.* la bonté du cœur; détaché des choses sensibles (être, âme); difficile à pénétrer; profond; contemplatif, plongé dans la méditation; vague, distrait; qui ne s'attache à rien de réel (imagination, pensée —); sans application à son sujet; trop éloigné des idées communes; tout occupé d'un seul objet, et distrait du reste; t. de math. (quantité —) considérée sans égard à sa valeur spéciale. —, *s. m.* l'*opposé de* concret, (*syn.*) etc.

MARINE, *s. f.* science de la navigation sur mer; tout ce qui la concerne; vaisseaux, etc.; ce qui fait la puissance navale d'une nation; corps des marins; odeur, goût de la mer; plage, côte de mer : t. de peint. tableau de la mer, d'un port, d'un vaisseau, etc.

RÉSOUDRE, *v. a.* -solu, e, *p. Resolvere.* faire cesser la consistance, l'union entre les parties; amollir; —, faire prendre une résolution; déterminer (à). —, *Statuere.* former un projet; arrêter, décider (— une question); casser, annuler; dissiper; réduire, changer en. —, *v. n.* prendre une résolution (— de faire); — de quelque chose, prendre un parti, faire un choix [Corneille. Voltaire.]. (se —), *v. pers.* (à), se déterminer; se résigner; prendre un parti [Voltaire.]; *se dit absol.;* être dissous; s'amollir; se réduire (les sels se *résolvent* en terre); *se dit fig.; v. pron.* être résous (cette substance ne peut se —); consister (se — dans...). *voy.* Résous.

II. *Exemples de complément de définitions.*

AFFAISSEMENT, *s. m. Depressio.* état de ce qui est affaissé; abaissement par pesanteur; (*fig.*) accablement, faiblesse. B. Afais-. R.

FANTAISIE, *s. f. Voluntas.* imagination; faculté imaginative, t. didact.; esprit; idée, pensée fugitive, bizarre (avoir une *ou* des —s; il lui prit — de...); humeur; choix, vœu, envie, désir, volonté (vivre, agir à sa —); volonté passagère (pure —); opinion, sentiment, goût précaire (satisfaire ses —s); désir frivole, momentané; caprice, boutade, bizarrerie (*plus usité*) (— ridicule; être plein de —s). —, objet de fantaisie (acheter des —s; *fig., famil.*); chose inventée, faite à plaisir, d'après un caprice, une idée, une inspiration du moment, et contre la rigueur des règles, etc.

TÉMOIN, *s. m. Testis....* —, qui prouve, atteste qu'une chose est (— de l'effet d'un remède, de l'influence magnétique, galvanique, électrique). —, spectateur; marque, signe (monument — de la sottise de nos aïeux); ce qui sert à faire connaître, juger, estimer, retrouver, etc. *se dit absol. et comme prépos., sans pl.* —, défaut de la tonte du drap; buttes laissées après le déblai; bord non coupé d'un livre; pierre placée à dessein sous une borne. B. (*syn.*)

Les définitions des termes de sciences ou d'arts ont été ajoutées.

III. *Exemples de définitions nouvelles ou complétées.*

ACIDE, *s. m.* combinaison de l'air vital, *ou* oxygène, d'un principe acidifiant, avec un combustible; substance d'une saveur aigre et piquante, qui fait effervescence avec les alcalis, les matières calcaires, et teint le bleu végétal en rouge, etc.

ÉLECTRICITÉ, *s. f. -tas....* fluide incoërcible très-actif, quoique presque toujours invisible, qui se manifeste surtout par le frottement, le contact : il forme la foudre. (*elektron*, ambre jaune. *gr.*)

VITRIOL, *s. m. Chalcantum:* sel astringent formé par l'union d'un métal avec l'acide vitriolique ou sulfurique; t. d'anc. chimie, *aujourd'hui* sulfate, *voy.* ce mot. -le, *s. f.* pariétaire.

OXYGÈNE, s. m. base de l'air vital, l'un des principes de l'eau, principal générateur des acides, etc.

Quelquefois ces définitions, ou trop abstraites, ou trop longues, ont été refaites en entier, sans en altérer le sens.

(1) M. Boiste a le premier employé ce mot, en lui attribuant le sens spécial de : science du vieux langage, — pour scinder l'acception générale et vague d'*archéologie*, qui se rapporte à la vaste science des antiquités. Ce néologisme paraît assez heureux, et son affinité immédiate avec *archaïsme* doit le faire accueillir. (*Note de l'Éditeur.*)

IV. *Exemples de définitions refaites.*

Déchausser, *v. a. Excalceare.* mettre les jambes et les pieds nus ; ôter la chaussure ; dégarnir le pied, la base, les fondations ; l'enveloppe du pied, etc. (se —), *v. pers.* ôter sa chaussure.

Émettre, *v. a.* -mis, e, *p.* produire ; publier ; faire circuler. — un appel, l'interjeter. — un vœu, l'exprimer, le faire.

Récompenser, *v. a.* -sé, e, *p. Remunerare.* (de), reconnaître une bonne action, etc. par des bienfaits (— quelqu'un, une belle action ; — des services ; en — l'auteur) ; compenser ; dédommager (— des pertes, des sacrifices) ; punir ; (se —), *v. pers.* se dédommager ; se donner la récompense ; *v. pron.* être récompensé.

On pourra reconnaître, à l'ouverture du livre, et en le comparant avec les autres Dictionnaires, que les définitions y sont, en substance, plus étendues que dans aucun d'eux, même dans les *in-folio*. Voyez les mots *Acide*, *Bois*, *Coq*, *Corps*, *Coup*, *Eau*, *Herbe*, *Terre*, puis tous les verbes, etc.

LOCUTIONS. — Le Dictionnaire de l'Académie renferme toutes les locutions familières ou proverbiales de la Langue française, usitées lors de sa rédaction, mais plusieurs sont actuellement oubliées ; on ne les retrouve même pas dans les auteurs comiques : cet ouvrage ne présente donc que celles dont on se sert encore dans la conversation, ou que le Lecteur étranger peut trouver dans les recueils épistolaires et dans l'ancien théâtre.

V. *Exemples de locutions familières.*

Aboyer, *v. n.* -yé, e, *p. Latrare.* crier (*se dit* des chiens), japper (— après *ou* contre les voleurs ; — aux voleurs). *v. a.* (— les passants) ; (*fig. fam.*) médire, pester, crier après quelqu'un, le poursuivre importunément ; le blâmer, le reprendre avec aigreur ; g. désirer ardemment (— après une succession) ; a. (*sur-an.*). — à la lune, crier inutilement contre quelqu'un. a. al. (*inus.*)

Métier, *s. m. Ars.* profession d'un art mécanique (bon, rude, mauvais — pénible, difficile, lucratif ; faire son, un, le — ; apprendre, exercer son — ; être de tel —) ; (*fig.*) *famil.* conduite, suite d'actions ; *ironiq. plus usité.* (joli, vilain — à se faire pendre) ; profession ; machine qui sert à manufacturer (des bas, etc.) ; corps d'artisans. *fig.* écrit, ouvrage sur le —, commencé ; (*famil.*) plat de son —, action qui tient à la profession ; tour de son —, adresse, subtilité du métier.

Os, *s. m. Os.* partie du corps, compacte, dure, solide, insensible, qui soutient et unit les autres parties (gros, petit — dur, long, mou) ; t. de vénerie, ergots. (*fig., famil.*) faire de vieux —, vivre longtemps ; laisser un — à ronger, susciter un embarras ; donner un — à ronger, accorder une faible grâce pour amuser, pour tromper le désir, l'attente.

CONCORDANCE GRAMMATICALE. — Le Dictionnaire de l'Académie est grossi par des colonnes entières d'exemples ; il était impossible et peu nécessaire de les rapporter, ces exemples n'ayant d'utilité que parce qu'ils offrent la Concordance grammaticale des mots : l'Auteur n'a conservé que ceux qui sont nécessaires pour établir la syntaxe ; les verbes sont toujours accompagnés des prépositions ou conjonctions qu'ils gouvernent.

VI. *Exemples de l'emploi des prépositions ou conjonctions avec les verbes.*

Désirer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*cupere.* avoir envie, désir (— faire, *ou* de faire ; — que). (*diffi.*)

Espérer, *v. a.* et *n.* -ré, e, *p. Sperare....* (*ex.* — de la bonté du prince). — en Dieu. — que l'on fera, *et non* — de faire. (*syn. diffi.*)

Situer, *v. a. Ponere.* placer, poser. -tué, e, *p.* et *adj.* (maison — à mi-côte, sur le bord, dans un vallon ; bien, mal —).

Unir, *v. a.* -ni, e, *p. Æquare.* (à) joindre deux *ou* plusieurs choses ensemble... (— avec).

Un grand nombre d'adjectifs et de substantifs sont ordinairement alliés les uns aux autres : on ne peut rompre ces alliances sans tomber dans la bizarrerie, l'obscurité ; le génie seul a pu en créer de nouvelles : ces mots sont rapprochés dans le présent ouvrage.

VII. *Exemples de l'alliance des substantifs et des adjectifs.*

Ame, *s. f. Anima....* — végétative, qui fait croître les plantes. — sensitive, des animaux. — raisonnable. (*fig.*) — damnée...

Dégoût, *s. m. Fastidium.* manque de goût, d'appétit ; (*fig.*) aversion pour un être ; répugnance pour un aliment, etc. ; (*fig.*) pour le travail, l'étude, la lecture (avoir un grand — continuel ; il lui a pris un furieux — ; (*famil.*) un terrible —, un — étonnant pour...)....

La génération des idées, le goût et l'usage, servent à faire connaître les cas où le substantif doit être précédé ou suivi de l'adjectif.

VIII. *Exemples de l'alliance des adjectifs et des substantifs.*

Âpre, *adj.* 2 *g. Asper.* rude au goût (poire —) ; — au toucher, qui fait une impression désagréable ; incommode au toucher, raboteux (*peu usité*) ; difficile à monter (chemin —) ; (*fig.*) ; (feu —), ardent ; violent (réprimande —) ; rude, incommode, difficile (humeur —) ; désagréable ; avide (homme —), cupide ; (chien —), ardent, qui se porte avec ardeur à...

Délicat, e, *adj.* -*tus.* aisé à blesser, prompt à s'alarmer ; délicieux, fin, agréable au goût, à l'esprit, exquis (mets, vin, table —) ; (*fig.*) fin (goût —) ; qui s'aperçoit aisément des qualités, sensible, à la douleur, au plaisir, *en général* ; scrupuleux ; délié, fin, faible (trait, teint, peau, travail —) ; *l'opposé* de grossier (tissu, contexture ; (*fig.*) pensée, réflexion, idée, remarque —) ; *l'opposé* de robuste (personne, tempérament, santé —) ; (*fig.*) difficile à contenter (personne, esprit —) ; difficile à juger, décider, conduire (affaire, chose —), difficile à faire, à remplir, à exercer, etc. (fonction, mission... —e).

Roide, *adj.* 2 *g. Rigidus.* fort tendu, difficile à plier (corde, étoffe, taille, bras, etc.) ; (*fig.*) opiniâtre, inflexible, dur (esprit, caractère, style —, personne —) ; difficile à monter (escalier —)...

Virginal, e, *adj.* -*lis.* (modestie, pudeur ; corps —), qui appartient, qui a rapport à une vierge...

Voyez les adjectifs Bon, Mauvais, Grand, etc.

Les adverbes sont placés ou devant ou après les verbes et les adjectifs, pour exprimer les manières de faire, d'être, d'agir ; des exemples de leur emploi le plus usité sont donnés pour chacun dans le Dictionnaire.

IX. *Exemples de l'emploi des adverbes.*

Complaisamment, *adv. Indulgenter.* avec complaisance (écouter, céder —).

Honnêtement, *adv. Honestè.* d'une manière honnête (vivre —) ; avec honneur, probité (agir, se conduire —) ; avec civilité (parler, répondre —) ; suffisamment (*famil.* payer, récompenser, vendre —) ; passablement (manger —) ; beaucoup, extrêmement (—laid) ; (vendu —), cher (*ironiq.*).

Notoirement, *adv. Manifestè.* évidemment, manifestement (— faux, vrai).

Vivement, *adv. Strenuè.* avec ardeur, vigueur ; sans relâche (agir, parler, presser, solliciter)...

Les alliances extraordinaires de mots, créées par les meilleurs Écrivains ou données par des Dictionnaires, ont été remarquées.

X. *Exemples d'alliances extraordinaires de mots.*

Âcre, *adj.* 2 *g. Acer.* (goût), piquant, mordicant, corrosif (bile, pituite, suc —) ; (*fig.*) (humeur, propos —) ; (baiser — [J.-J. Rousseau]).

Horrible, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui fait horreur (mort, spectacle, monstre, homme, action, supplice —) ; excessif, extrême *en mal* (faute, froid, laideur, inquiétude, peur — ; — faute ; chemin —), (soldat — de fer et de sang [Montaigne]).

Pénible, *adj.* 2 *g. Operosus.* (pour, à) qui donne de la peine (travail, entreprise, *fig.* situation —) ; (chemin —), difficile. (plaisirs —s [Fontenelle]). ce qu'il y a de — (voilà le —, *famil.*).

Tirer, *v. a....* à quelqu'un, *pour* sur quelqu'un [Voltaire.] ;... s'en —, *pour* se — d'embarras, réussir, venir à bout de... (voyons comme il s'en *tirera*)....

Sanguinaire, *adj.* 2 *g.* -*narius.* cruel, inhumain (homme, humeur —)....

L'auteur a donné les différentes significations et l'usage des prépositions.

XI. *Exemples de l'usage des prépositions.*

De, *prép. de rapport, de lieu* (*de* Rome), *partitiv. particule extractive* (morceau *de* pain) ; *particule distinctive, désignative* (prenez *de* cela), (prodige *de* vertu) ; pendant, durant (partir *de* nuit) ; sur, touchant (parler *de*...) ; à cause de (satisfait *de*...) ; par (aimé *de* tous) ; depuis (*de* Rome à Paris) : *indique*

matière d'une chose (fil *de* fer), la relation (parent, ami *de*...), la propriété (le livre *de* Louis), les qualités personnelles, l'état (homme *de* bien, *de* lettres), la destination (cour *de* justice, etc.); la cause (mourir *de* douleur); *précède les adverbes et les prépositions*, *de* près, *de* loin, *de* là, *d'*hier; *est adverbial avec un subst. : de* travers, *de* côté, *de* concert, *de* vue, etc.; *lie les verbes* (finir *de* lire), *les adjectifs et leurs relatifs* (il est difficile *de*...; couvert *de* plaies; comblé *de* biens); *désigne* l'action (penser avant *de* parler; il a résolu *de* dire). —par, *adv.* par l'autorité, au nom de, de ce que, de cela, etc., *commence des phrases* (*de* ce que vous dites, etc.).

Pour, *prépos. Pro.* à cause; *ou* en considération de (il l'a fait—vous seul); en faveur de, en échange de, au lieu de (donner—tel prix; l'or—les diamants; mettre de l'étain—de l'argent); à *ou* en la place de (s'offrir — un autre); au lieu de (jouez — moi); par rapport à; afin de; contre (—la fièvre; haine—); moyennant un prix, en échange de (donner—un diamant); eu égard à, par rapport à (habit froid — la saison); comme, de même que (laisser—mort; prendre—valable); en qualité de; pendant (—deux heures); de quoi (—satisfaire); —, quelque, (*vi., inus.*); quant à : *marque* l'origine, la cause, le parti, l'engagement, l'intérêt (—le roi, etc.); le motif, la cause finale, la destination (— la santé); la convenance (faits l'un—l'autre); la suffisance (il y en a—tous); l'état, le rapport, la liaison, la disposition (trop faible—marcher); l'échange, le troc, la comparaison (homme — homme). *s. m.* le — et le contre, l'avantage et le désavantage, etc.; les opinions contraires, l'affirmative ou la négative. —, parce que, *amphib.*; *marque* aussi le but, l'intention, la volonté. —l'heure, *adv.* présentement. RR. —lors, *adv.* alors. —que, *conj. marque* la cause, le motif (il était trop féroce — qu'on l'aimât). —peu que, si peu que (— peu que vous parliez, que vous tardiez, etc.); — ainsi dire, *adv.* pour s'exprimer ainsi.

Sur, *prép. Super. marque* la situation d'une chose à l'égard de celle qui la soutient, sa position au-dessus d'une autre... (—terre)...

Quelques Lexicographes ont négligé de donner les verbes *pronominaux, personnels, réfléchis* et *réciproques :* cette omission est réparée.

XII. *Exemples de verbes personnels, pronominaux et réciproques, etc.*

Entendre. *v. a.* -du, e, *p. Audire*.... (s'—), *v. pers. et récipr.* (avec), agir de concert.... être d'accord.... se comprendre. (s'—), *v. pers.* (je m'*entends* bien, je sais ce que je veux dire)..., etc.

Ôter. *v. a. Tollere*... (s'—), *v. pers*... se retirer, se retrancher ce que l'on avait, *propre et fig*... *v. pron.* être, pouvoir être ôté... *v. récipr.* se ravir, s'enlever mutuellement.

Plusieurs auteurs ont fait des observations critiques sur les principales éditions du Dictionnaire de l'Académie : celles qui sont bien fondées ont été recueillies.

Trois éditions du Dictionnaire de l'Académie ont été publiées avec de nombreux changements; l'Auteur en a fait également l'Extrait, le rapprochement et la comparaison entre elles et avec les éditions antérieures de l'Académie; il en a désigné les additions et les variantes par ces signes : A. pour celle de 1798; AL. pour celle de 1801, du nom de M. *Laveaux*, éditeur, et Ac. 1835 pour la dernière.

Tous les autres Dictionnaires de la Langue ont été l'objet d'un travail pareil, en commençant par les plus considérables ou les plus estimés, ceux de Trévoux et Ferraud; puis ceux de Richelet, Restaut, Gattel, Wailly, etc., etc. L'Auteur a fait ainsi une abondante récolte de Mots, d'Acceptions, de Définitions, et surtout de variantes d'Orthographe. Ce rapprochement établit une critique générale, en opposant des majorités à des minorités, ou à des autorités isolées

XIII. *Exemples de critique.*

Acquêt, *s. m.*.... part. v.

Amboutir, *v. a.* -ti, e, *p.* faire bomber... AL. C. R. G. V. CO. Emb-. G.

Indéfendu, e, *adj.* sans défense. R. G. (*inus.*)

Magasiner, *v. a.* -né, e. *p.* Mettre en magasin. G. C. RR. *mieux* Emma-. G.

Pensionnat, *s. m.* pension (*gasconisme, admis*). C.

Posture, *s. f. Status*..... (*fam.*) se mettre en — de faire, (*vicieux*) [Desfontaines.]

Tentatif, ive, *adj.* R. G. C. *barbar. popul.*

Vendredi, *s. m.* 5ᵉ jour de la semaine; 6ᵉ férie; 6ᵉ jour de la semaine. R. G. C.

Le Vocabulaire, le Glossaire français, les Dictionnaires du vieux Langage, ont été également extraits. Ces anciens Dictionnaires fournissent l'explication de beaucoup de mots employés par des Auteurs, tels que Joinville, Marot, Montaigne, Brantome, dont la lecture est encore recherchée, surtout par les étrangers, qui s'attachent moins que nous au style et plus à la pensée ou aux images. Pour ne négliger aucune source, le même travail a été fait sur les Dictionnaires étrangers de Cotgrave, Boyer, Alberti, Schwan, etc., etc.; et c'est principalement dans ces ouvrages qu'on a recueilli un très-grand nombre de mots anciens ou extraordinaires, dont l'explication est nécessaire pour ceux qui lisent nos vieux Auteurs ou les Écrivains étrangers qui ont écrit en français. Il est un grand nombre de ces mots que leur énergie peut faire regretter. Plusieurs autres, rejetés par la Langue française, ont été recueillis par les Langues étrangères qui les conservent encore.

XIV. *Exemples de mots du vieux langage.*

Abéliser, *v. a.* -sé, e, *p.* charmer, enchanter quelqu'un; se plaindre. Adolorer. [Perceval.]

Adoler, *v. a.* -lé, e, *p.* (*vi.*) chagriner, affliger.

Désappointer, *v. a.* rayer du rôle des officiers *ou* soldats appointés; ôter, couper les points de fil qui fixent les plis d'une étoffe. —, manquer de parole à quelqu'un; frustrer ses espérances; c. contrarier, tromper dans l'attente. -té, e, *p. adj.* (*fig.*) être —, dérouté, trompé, contrarié; *au propre*, ne trouver personne au rendez-vous. *Voy.* Appointer. [Amyot. Montaigne.] (*vi. adopté par les Anglais, repris et très-usité.*)

Étriver, *v. n.* lutter. [Amyot.]

Frissement, *s. m.* sifflement d'une flèche. (*vi.*)

Matrassé, e, *adj.* (soldat —), moulu de coups. [Henri-le-Grand.]

Non-sens, *s. m. sing. et pl.* phrase qui n'offre aucun sens. quand il s'agit de traduction, ce mot *diffère* de *contre-sens.* AL. —, absence de jugement, ses effets. [Voltaire.] (*repris de l'anglais.*)

Phaétoniser, *v. n.* hasarder; se risquer. [Chollières.]

Piéça, *adv.* (de), il y a long-temps. (*vi.*) [Tressan.]

Rapiècement, *s. m.* action de rapiécer, son effet. [Montaigne.]

Rédivive, *s.* et *adj.* 2 *g.* qui renaît (vampire —).

Repenti, *s. m.* repentir. v. -ti, e, *s.* repentant [Corneille.]; (*vieux, mais bon.*) [Voltaire.]

Séder, *v. a.* apaiser, dissiper. [Rabelais.]

Serpenté, e, *adj.* (salut, inclination —), (*fig.*) d'hypocrite, de séducteur, de courtisan. [Montaigne.]

Souloir, *v. n.* avoir coutume. (*vi.*) [Amyot.] *mieux que* souler.

Titubant, e, *adj.* chancelant. [Montaigne.]

Trémeur, *s. f.* -*mor.* terreur, frayeur, crainte, anxiété. [Sévigné.]

Après avoir donné toute l'extension possible aux définitions des mots, aux acceptions dans lesquelles ils peuvent être pris, l'Auteur a pensé que les exemples d'emploi de ces mots par les meilleurs Écrivains, dans l'expression de leurs pensées les plus saillantes, aideraient le Lecteur à saisir les nuances de leur signification; en outre, il a cru que ces modèles d'Élocution, choisis dans les Ouvrages des grands Maîtres de la Littérature, seconderaient merveilleusement les étrangers qui veulent apprendre notre Langue, en les mettant en rapport avec ces génies sublimes de qui elle tire tout son lustre, et qui lui ont mérité sa presque universalité.

XV. *Exemples de pensées et maximes.*

Dieu, *s. m. Deus.* le premier, le souverain être, par qui les autres existent, qui a créé, qui gouverne tout [1].... [1] *Le plus grand ennemi de l'humanité fut celui qui osa dire : Il n'y a point de* Dieu.

Faire. *v. a.* fait, e, *p. Facere*..... influer fortement sur le caractère.....[2] ;........... *se dit absolument*[5];... etc... [2] *Le gouvernement* fait *les hommes.* [Montesquieu.]... [5] Faites *bien, et laissez* Dieu faire *le reste.*

Mixte, *adj.* 2 *g. Mixtus*.... *se dit fig.*[1]..... [1] *La monarchie* mixte *ou tempérée est le chef-d'œuvre de l'esprit humain.*

MANUEL DE NÉOLOGIE.

Les nouveaux Dictionnaires, entre autres celui de Néologie, le Manuel lexique, ont fourni quelques-uns des mots dont la Langue s'est véritablement enrichie depuis deux siècles. L'Auteur a recueilli en outre ces mots dans les bons livres publiés depuis quelques années; il s'est appuyé des secours de la critique et de l'étymologie pour distinguer les produits de la Néologie, qui est l'art de créer des mots nouveaux, des produits du Néologisme, qui est l'abus de cet art.

Plusieurs personnes, atteintes de ce que l'on pourrait appeler la Néophobie, l'horreur des nouveautés, rejettent les créations de la Néologie, qu'elles confondent avec le Néologisme : pour détruire ce préjugé nuisible à la Langue, il suffit de quelques réflexions. Horace autorise le renouvellement d'anciens mots et la création de mots nouveaux; il loue Pindare comme un poëte « plein d'un bouillant délire, et de termes nouveaux inventeur admiré.» [La Harpe, traduct.]

L'opinion d'Horace est appuyée sur la nature même des langues, qui ne peuvent rester stationnaires. Les créations de la Néologie, admissibles lorsqu'elles complètent les familles de mots, ont l'avantage de rajeunir le style, de lui donner du relief, et surtout de fixer l'attention du lecteur en lui présentant des

idées nouvelles, nouvellement exprimées par un mot qui les rend plus frappantes, plus faciles à fixer : elles ont, comme les monnaies neuves, ou le mérite d'une valeur qui manquait, ou celui d'un plus grand éclat.

Ces réflexions répondent à la critique des auteurs de deux nouveaux Dictionnaires, qui ont blâmé l'admission dans celui-ci de ces mots qu'ils suppriment. Ces Lexicographes se sont-ils donné la peine d'examiner le plan du Dictionnaire universel, avant d'en critiquer l'exécution?

Les mots dont la Néologie a enrichi la Langue sont caractérisés ou par la citation d'un grand nombre d'autorités, ou par une seule autorité dont le poids justifie l'emploi du mot.

XVI. *Exemples de mots créés par la Néologie.*

Agriculteur, *s. m. Agricultor.* cultivateur. a. al. c. g. co. [Delille. Fréron.]

Aimant, e, *adj. Amans.* (*vi., renouv.*) porté à aimer, qui aime. a. al. [Mascaron. Genlis.] v. g.

Déraison, *s. f.* défaut de raison; manière de penser, d'agir, déraisonnable; jugement, action, opinion déraisonnable. [Chaulieu. Gresset. Sévigné.]

Entraînement. *s. m.* action d'entraîner; force, effet, attrait, charme de ce qui entraîne (— des passions, de l'habitude); état de ce qui est entraîné. [Houtteville. La Harpe.]

Trajectile. *s. m.* tout ce qui sert à naviguer [St.-Pierre.], à faire un trajet.

Les produits du Néologisme, ou n'ont qu'une citation, ou sont accompagnés d'observations critiques. Comme quelques-uns de ces mots ont été employés par des savants ou des auteurs lus généralement, il fallait en donner l'explication : mais ils ont été réprouvés par ces indications : (*vicieux.*) (*barbarisme.*) (*inusité.*) (*peu usité.*)

XVII. *Exemples de mots forgés par le Néologisme, et de mots vicieux ou barbares.*

Débrutaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire cesser d'être brutal. [Vaugelas.] r. g. c. (*inus.*) b.

Déchagriner, *v. a.* -né, e, *p.* (*fam., inus.*) égayer; dissiper le chagrin. [Hénault.] g. rr.

Indisputablement, *adv.* c. d'une manière indisputable, sans contestation. (*vici.*) [Desfontaines.]

Intérimistique. *adj. f.* (fonction —), par intérim (*barbarisme.*) (*mieux*) intérimistice, *analogue* d'armistice, d'interstice. -rimaire. c. (*interim,* dans l'intervalle, *stare,* subsister. *lat.*)

Probante, *adj. f.* (en forme —), authentique (raison —) convaincante. (*peu usité.*)

Rédarguer, *v. a.* -gué, e, *p.* -*guere.* réprimander, blâmer, reprendre. (*inus.*)

Relicher. *v. a.* lécher souvent; manger. (*popul.*)

Renasquer, *v. n. voy.* Renâcler. (*barbarisme.*)

Renter, *v. a.* -té, e, *p.* donner, assigner certains revenus. (*peu usité.*)

Sancir, *v. n.* t. de mer, couler bas. (*peu usité.*)

Vinomètre, *s. m. voy.* Oïnomètre.

L'Écrivain qui ne voudra pas donner à son œuvre un air suranné, évitera d'employer les mots qui lui sont signalés de la sorte. Il est encore plus nécessaire pour lui de connaître à quel style particulier un mot peut être affecté; il est nécessaire, pour l'étranger surtout, de ne pas confondre les divers styles dans la conversation ou la correspondance, et de ne pas employer des mots ignobles ou des expressions obscènes, ni même trop relevées. Les Lexicographes les plus estimés ont trop souvent négligé de caractériser les mots ou de les accompagner de ces notes (*bas.*) (*obscène.*) (*à éviter.*), etc., ou bien (*poétique.*) (*noble.*) (*didactique.*) (*propre.*) (*figuré.*) (*familier.*) (*exagéré.*) (*vieux.*) (*nouveau.*) (*comique.*) (*burlesque.*) (*populaire.*) (*style relevé.*), etc., etc., comme on l'a fait dans cet ouvrage, pour arrêter le mélange des styles, et ces atteintes involontaires que l'on porte quelquefois à la bienséance. Il est très-important pour les étrangers d'éviter ces méprises : les écrivains y sont encore plus intéressés; quels que soient leur mérite, la richesse de leurs images, la profondeur ou la sublimité de leurs pensées, s'ils confondent sans cesse tous les genres, ils offenseront la délicatesse du goût, ils provoqueront la Critique, et ne seront jamais classiques.

Ainsi l'Auteur a distingué soigneusement tout ce qui tient au style poétique.

XVIII. *Exemples de locutions propres aux poètes.*

Accident, *s. m.... pl.* circonstances, incidents. [Boileau.]

Cérès *s. f.....* (*poét.*) le blé.

Décocher, *v. a.* -ché, e, *p.....* (*fig., poét.*) — des traits de satire, de haine, de colère.

Marchander, *v. a.* -dé, e, *p.....* (*fig. au moral.*) vouloir acheter à prix d'argent, etc. [Corneille. Voltaire.]

Papillonner, *v. n. Volitare.* Voltiger d'un objet à l'autre sans s'arrêter à aucun. (*famil.*) [Deshoulières. Gresset.]

Regard, *s. m. Aspectus............* pour mon —, pour ce qui me regarde [Corneille.] (*vieux, mais très-bon*) [Voltaire.]

La réunion momentanée de plusieurs contrées à la France nécessita l'admission dans le style administratif de quelques mots étrangers, francisés par le Gouvernement, tels que *belt, polders, thalweg,* etc.; il en est beaucoup d'autres qui furent entièrement incorporés à la langue, tels que *budget, morbidezze, vasistas,* etc.; etc. : tous ont été recueillis.

Mais l'auteur n'a pas cru devoir grossir sa très-abondante nomenclature de quelques milliers de mots allemands, anglais, hébreux, grecs, latins, qui, en français, ne représentent aucune idée, quoiqu'ils figurent dans d'autres Dictionnaires sans être accompagnés d'une seule indication critique.

Il aurait été très-facile de tripler le nombre des mots qui peuvent se rattacher au corps même de la langue, en complétant toutes les familles de mots, comme le désirait M. le cardinal Maury; c'est-à-dire en formant des adjectifs de tous les substantifs qui peuvent en fournir, comme *réquisitionnaire,* de *réquisition ;* puis des adverbes, de tous les adjectifs et substantifs, par exemple, *substantivement ;* et enfin des verbes, de tous les substantifs, adjectifs et adverbes : mais l'Auteur a cru devoir se borner en général à recueillir ceux de ces mots qui ont été employés par les bons écrivains jusqu'à ce jour. Les partisans de la Néologie pourront aisément compléter ces familles, à l'aide des finales adjectives, adverbiales ou verbales.

Le Néologisme trouverait à faire une immense récolte de mots dans les nomenclatures des sciences que les professeurs-écrivains changent tous les deux lustres pour rajeunir les méthodes et substituer leurs compositions aux livres élémentaires de leurs maîtres; mais les rassembler ici aurait été une chose très-inutilement dispendieuse et même dangereuse : craignons de noyer la science dans le torrent de la *logorrhée* synonymique. Les nomenclatures scientifiques seraient doublées si l'on traduisait les noms grecs en latin, et les latins en grec, comme ont fait quelques naturalistes. Cependant un Dictionnaire universel devait admettre tout ce qui existe à l'abri de quelque autorité imposante; l'Auteur a donc recueilli d'abord les mots employés par des professeurs estimés, puis il a terminé ce Manuel Encyclopédique par une Nomenclature complète d'Histoire naturelle, entremêlée d'additions à celle de Chimie et de Médecine, etc., d'après les nouvelles classifications.

COMPLÉMENT TIRÉ DES ÉCRIVAINS CLASSIQUES.

Ce n'était pas tout de comparer et d'analyser les travaux de nos prédécesseurs, il fallait encore recourir aux sources mêmes, c'est-à-dire aux ouvrages des meilleurs écrivains dans tous les genres, mines fécondes que jusqu'ici les Lexicographes avaient méconnues ou dédaignées. Les auteurs du Dictionnaire de Trévoux, et Ferraud, abréviateur de cet immense lexique, avaient seuls consulté, cité des littérateurs, mais les plus connus seulement; de plus il n'était pas difficile de reconnaître que, dans les définitions, le tact et le jugement de Ferraud avaient été trop souvent égarés par son imagination; qu'il avait substitué, comme l'a fait un nouveau Lexicographe, sa manière particulière d'entendre à l'interprétation générale, et que par conséquent son travail était à refaire en entier. On oublie trop souvent que les mots sont comme des monnaies dont nul ne peut changer la valeur.

Boileau, Bossuet, Corneille, La Fontaine, Racine, etc., etc., étaient membres de l'Académie; mais ce corps savant ne consulta pas leurs ouvrages, et par conséquent on y trouve des mots, des acceptions que l'Académie n'a point admis, ni les Lexicographes après elle.

D'autres écrivains justement célèbres, quoiqu'ils ne fussent pas de l'Académie, La Bruyère, Molière, Pascal, J.-B. Rousseau, Regnard, etc., etc., avaient également créé une foule d'expressions heureuses, ou donné aux mots des concordances, des acceptions nouvelles : l'Académie les rejeta; et nous avons dû nous emparer de ces richesses.

Les hommes qui ont écrit sur les Sciences et les Arts ont enrichi la Langue de beaucoup d'expressions heureuses : plusieurs de ces expressions sont à présent consacrées par l'usage. L'Académie a donné quelques-uns de ces termes; mais elle a négligé le reste. Le plan de cet ouvrage exigeait qu'ils y fussent tous rassem-

blés; ils ont été puisés dans les Dictionnaires ou Traités particuliers des Sciences, Arts, etc., et accompagnés de définitions concises, avec l'indication de la branche de connaissances à laquelle ils appartiennent. L'Auteur, en faisant ce travail, s'est vu enhardi par ce principe incontestable : *dans un Dictionnaire, ce qui abonde ne vicie pas*, car ce sont surtout les mots qui se rencontrent rarement que l'on y va chercher de préférence. L'explication de ces mots est indispensable, non-seulement pour les personnes studieuses qui parcourent les livres de Sciences, d'Arts, etc., qui lisent les feuilles périodiques, mais encore pour les hommes qui veulent communiquer avec les Savants, les Artistes, les Ouvriers et les gens du Peuple en général. Ceux-ci surtout sont plus pédants et plus railleurs que les savants mêmes; et lorsqu'ils s'aperçoivent que l'on ne s'exprime pas en homme du métier, non-seulement ils donnent carrière à leurs lourdes plaisanteries, mais ils s'enhardissent à tromper; au contraire, la connaissance du langage propre et technique impose aux railleurs, aux charlatans et aux fripons; elle les force à se tenir sur la réserve. Il était donc indispensable de réunir tous ces mots avec leur explication, en faisant connaître à quel titre ils doivent être distingués de la Langue proprement dite. Ces considérations font sentir tout l'avantage d'une Nomenclature plus riche et plus abondante que celle des autres Dictionnaires; mais elles n'auraient pu justifier l'admission d'un grand nombre de termes bas ou obscènes, etc., recueillis par le Dictionnaire des halles, etc., termes qui saliraient inutilement l'imagination des lecteurs.

XIX. *Exemples de mots employés par de bons Auteurs.*

Aberration, *s. f. -tio.* petit mouvement apparent des étoiles fixes; t. d'opt. dispersion des rayons; iris; (— de réfrangibilité, de sphéricité); a. t. de chir. déplacement des parties solides; b. de la force vitale; a. (*fig.*) erreur; dérangement, action d'errer. [Année litt.]

Abrutisseur, *adj. m.* (peuple) qui abrutit les nations conquises. [Voltaire.]

Contempteur, *s. m. -tor.* (des richesses) qui méprise. (*poét.*) [Desfontaines. Houtteville. La Bruyère.]

Entre-déchirer (s'), *v. récipr.* se déchirer mutuellement. [Fénélon.]

Graduellement, *adv. Gradatim.* par degrés (s'élever —). (*omis, usité.*)

Inamusable, *adj. 2 g.* qui ne peut être amusé. [Demoustier. Dorat. Mad. de Somery.]

Méplacer, *v. a.* -cé, e, *p.* ne pas placer selon les convenances. [La Harpe.]

Pierrot, *s. m.* paysan comique et niais [Bouhours.]; moineau franc. b.

Prosaïser. *v. n.* écrire en prose. [J.-J. Rousseau.]

Rappelant, *adj.* (souvenir) vif, profond. [J.-J.]

Rapsoder, *v. a.* -dé, e, *p.* raccommoder mal et sans soins. (*iron.*) [Sévigné.]

Régaillardir, *v. a.* mettre en bonne humeur. [Molière.] (se —), *v. pron. famil.* b.

Réorganisation, *s. f.* action d'organiser de nouveau; ses effets. [Linguet.]

Résistible, *adj 2 g.* auquel on peut résister. [Desfontaines.]

Rocailleux, *adj.* (chemin —), plein de cailloux) (*fig.* style —), dur. [Année littéraire.] (*usité, omis.*)

On trouvera dans ce Lexique des Concordances de mots nouvelles ou mieux déterminées, qui, substituées aux anciennes, rajeunissent le style.

XX. *Exemples de nouvelles Concordances.*

Espérer, *v. a.* et *n.* -ré, e, *p. Sperare.* avoir espérance; être dans l'attente d'un bien (— récompense, une récompense; — un bien; n'en rien —; — l'avoir, — qu'il viendra; — de vous revoir. a. *mieux*, que l'on vous reverra). —, *se dit absol.* (ex. : — de la bonté du prince; — en Dieu). — que l'on fera *et non* de faire.

Vaincre, *v. a. Vincere.* remporter la victoire, un grand avantage à la guerre, sur ses ennemis; l'emporter sur un concurrent; l'emporter sur (— ses ennemis, par force, par ruse); surmonter, dompter (*fig.*) (— ses passions, ses désirs), surpasser (— ses rivaux; — en générosité; *se dit absol.*); (se —), *v. pers.* dompter ses passions. *v. récipr.*, *v. pron.* être, pouvoir être vaincu, -cu, e, *p. adj.* — du temps [Malherbe.]; — des obstacles. [Racine.] (*poét.*)

Versatile, *adj. 2 g. Mobilis.* variable (loi —). [Montesquieu.]

Les notes, les observations des Critiques ou Commentateurs sur les créations du génie, ont été puisées dans les commentaires les plus estimés ou les Auteurs dont le goût sert aujourd'hui de règle.

XXI. *Exemples de notes des Commentateurs.*

Candidement, *adv. -didè.* (*inus.*) avec candeur. a. c. g. r. v. t. [Richelet.] (*vicieux.*) [Desfontaines.]

Évitable, *adj. 2 g. -bilis.* qui peut être évité (malheur —). (*inus. très-bon.*) [Voltaire.]

Punisseur, *s. m.* qui châtie (foudre —). [Molière. J.-J. Rousseau.] v. (*inus. très-bon.*) [Voltaire.]

Vis-a-vis, *adv........ pour* envers. (*vi. et vicieux.*) [Voltaire.]

Déborder, *v. a.* -dé, e, *p. Exundare.....* (se —), *v. pron..... se dit* des sentiments [J.-J. Rousseau.] et des idées. [La Harpe.]

Plusieurs auteurs ont donné aux mots de nouvelles acceptions qui enrichissent la Langue et qu'il est permis d'adopter.

XXII. *Exemples de nouvelles acceptions.*

Dérèglement, *s. m. Dissolutio.* état de choses déréglé, hors du cours ordinaire de la nature, des règles de l'art; désordre (— des mœurs, des idées, de l'imagination, des humeurs, du pouls, d'une machine, etc.); opposition aux règles de la morale..... -ré-. c.

Sécheresse, *s. f. Siccitas....* t. de dévotion, état de l'ame refroidie qui ne trouve plus de consolation dans les exercices pieux [Fléchier. Nicole.]; *se dit* de la verve refroidie, stérile.

DÉFINITIONS. — Mais il se présente un fait plus étonnant encore que la négligence de l'Académie à recueillir tous les mots employés par les écrivains et les savants : la principale et la plus difficile tâche des Académiciens lexicographes était certes de définir les êtres, y compris les plus abstraits, les plus universels; c'est là un travail pour lequel l'intelligence réunie des philosophes de tous les âges, n'eût point été de trop : or, dans leurs œuvres sublimes, de profonds métaphysiciens, des hommes de génie, Condillac, Descartes, Hobbes, Locke, Malebranche, Pascal, etc., etc., dispersées çà et là, offraient, dispersées çà et là, d'excellentes définitions; l'Académie n'en a fait aucun usage, quoiqu'elles pussent servir à préciser, souvent même à rectifier les siennes. L'Auteur du présent ouvrage n'a pas imité cette insouciance ou cette présomption : il a soigneusement recueilli ces fragments inappréciables. La partie la plus utile de cet ouvrage, les Définitions fournies par les Métaphysiciens ou par les grands Écrivains, sont également importantes et pour les Auteurs et pour les Lecteurs : les jeunes amis des lettres pourront exercer leur discernement, en comparant et méditant ces résumés de la science humaine. Jusqu'ici, elles étaient éparses dans des ouvrages trop profonds ou trop volumineux; elles paraissaient souvent ou trop diffuses ou trop abstraites : tantôt l'Auteur les éclaircit en les développant, tantôt il les réduit à leur plus simple expression, et toujours sans ajouter rien qui les dénature, sans rien retrancher de ce qui les constitue. Ce genre de travail s'est trouvé, non le plus fastidieux, mais le plus pénible de tous ceux qu'a exigés la composition de ce Dictionnaire, et l'on peut se faire une idée de ces difficultés en parcourant, entre autres ouvrages métaphysiques qu'il a fallu lire attentivement et analyser, la Philosophie de Kant, traduction de Ch. de Villers, ouvrage qui présentait le système de Métaphysique le plus récemment admis en France.

Le rapprochement et l'ensemble de ces phrases descriptives, auparavant éparses dans toute une bibliothèque, donnent un véritable Code de Définitions; ce sont comme des traits de lumière retirés des épaisses ténèbres de la métaphysique, et réunis en faisceaux pour aider à discerner les êtres ou les lois dont la connaissance exacte est nécessaire à l'homme.

Ces définitions, qui ramènent aux vrais principes, doivent servir à terminer les discussions inutiles et à réprimer les divagations de cette faculté que l'on appelle *Esprit,* faculté qui, trop souvent, ne s'arrête qu'à la face la plus brillante des objets. Elles font découvrir les fausses acceptions, les alliances vicieuses de mots, les pétitions de principes sur lesquelles on échafauda tant d'absurdes systèmes : elles aident à analyser et à réduire à des propositions évidemment erronées les déclamations les plus séduisantes et les plus captieuses.

XXIII. *Exemples des définitions extraites des auteurs.*

Bonheur, *s. m. Felicitas.....* accord, proportion juste [Trublet.], ou approchée, entre les désirs, les besoins, et le pouvoir de les satisfaire [Dumarsais.]; absence des peines [de Lewis.]; absence du mal [Épicure.]; état dont on doit désirer la durée [Fontenelle.]; suite longue et rapide de désirs satisfaits [Hobbes.]. — *ou* félicité, le plus grand plaisir dont on puisse jouir [Locke.]. —, état durable dans lequel le plaisir surpasse la peine [Saint-Lambert.]; suite de plaisirs [Voltaire.]; santé parfaite de l'âme et du corps; suite de sensations ou d'idées agréables; état d'harmonie parfaite.....

Délicatesse, *s. f. Subtilitas.....* sensibilité excessive; susceptibilité [Bossuet. Fléchier. Molière. Nicole.]; finesse et justesse de l'esprit [Bussy.]; recher-

che subtile..... —s, sentiments, discours, procédés délicats qui touchent.....

Dieu, *s. m. Deus*... cause de l'univers [Condillac.]; l'être parfait. [Nicole...]

Histoire, *s. m. -toria*.... la plus sage conseillère des rois [Bossuet.]; témoin des temps; messagère de l'antiquité [Cicéron.]; science des faits [Mercier.]; expérience des nations; tableau de l'avenir tracé dans le passé....

Médecine, *s. f. sans pl. -dicina*.... application des connaissances de l'homme à sa conservation.

Prière, *s. f. Precatio*..... élan de l'ame vers Dieu. [Mad. de Staël.]

Quiétisme, *s. m*....... union immédiate, intime, avec Dieu, et contemplation passive qui permet tous les vices [d'Argens.]; confiance extrême dans l'amour pour Dieu [Fénélon.]; hérésie des cœurs sensibles. [Maury.]

Religion, *s. f. -gio*..... société entre l'homme et Dieu [de Bonald.]; perfection de la morale [de Bréhan.]; adoration de Dieu et pratique de la vertu [Dumarsais.]; philosophie du peuple [Kotzebue.]; crainte respectueuse de la divinité [La Bruyère.]; foi aux êtres supérieurs, invisibles [Lavater.]; philosophie du malheur [Maury.]; science de servir Dieu [Plutarque.]; rapport de Dieu à l'homme [Rivarol]; devoirs de l'homme envers Dieu [Vauvenargues.]; perfection de la raison [Molière.]; philosophie divine; rapports de l'homme avec Dieu; culte rendu à la divinité; science de Dieu; éducation du peuple; opinion, principe qui lient à des devoirs; tout ce qui lie, attache fortement à des opinions, des sentiments, des personnes; morale divine; remède de l'ame. —, ceux qui suivent telle ou telle —; —, *se pers.* — naturelle, raison divinisée; idée de la Divinité, commune à tous les peuples; morale commune à tous les hommes. [Voltaire.]

Terre, *s. f. Terra*..... (*poét.*) hôpital des fous de l'univers [Young.]; un des temples de la Divinité. [Voltaire.]

Univers, *s. m.* pensée de l'Éternel....

Vérité, *s. f. -tas.* conformité de l'idée avec son objet, d'un récit avec le fait, du discours avec la pensée; véracité; sincérité; franchise; bonne foi (parler avec —); *l'opposé* d'erreur, de mensonge, de flatterie, (dire des, les —s aux rois); *l'opposé* de faux, de fausse opinion....; principe; axiome....; maxime; raison....; imitation, expression parfaite de la nature. *pl.* choses véritables. —, connaissance du rapport entre les êtres [Dumarsais.]; évidence réelle des êtres et des faits [Frédéric.]; ce qui est énoncé tel qu'il est [Voltaire.]; rapport exact entre la proposition et son objet.... — physique, science du rapport entre les corps. — morale, science du rapport entre les personnes [Bonald.], *adv.* en —, certainement, assurément, de bonne foi : à la —, *exprime* l'aveu (à la —, j'ai dit que.....)....

Vernis, *s. m*... (*fig.*) teinture, notion légère.

Vie, *s. f. Vita.* état des êtres, tant qu'ils ont en eux le principe du mouvement, des sensations, etc.; ensemble des fonctions organiques; exercice de ces fonctions; union de l'ame et du corps..... sa durée..... espace de temps de la naissance à la mort; portion considérable du temps; suite de mouvements exécutés en vertu des impressions reçues par les organes [Cabanis.]; point, moment, entre deux éternités [Platon. Timée. Pascal.]; rêve d'une ombre [Pindare.]; organisation et sentiment [Voltaire.]; suite de sensations, d'idées; mouvement des organes; conscience de soi; poursuite du bien, fuite du mal....

Aucune de ces définitions ne porte atteinte à la Religion, à la Morale, à l'Autorité : la Raison et la Vérité sont unes, et les auteurs qui les ont le moins respectées dans leurs déclamations, ont été réduits à parler comme elles, lorsqu'ils se sont restreints aux définitions. Ils ont senti que le moindre écart des principes rendrait leurs définitions ridicules; que s'ils pouvaient, à l'aide de faux raisonnements développés dans des phrases sonores, à l'aide de pensées ambitieuses, d'un charlatanisme de style et de philanthropie, égarer l'esprit et le cœur avides de nouveautés, le bon sens et le bon goût seraient offensés par une définition nue et contrefaite. Une mauvaise définition est comme un dessin incorrect; le plus brillant coloris et tout l'apparat d'une composition pathétique n'en couvrent pas les défauts.

A la vérité, il est impossible que toutes présentent le même degré de justesse à l'esprit de tous les lecteurs, soit par l'imperfection de ces définitions même ou du jugement de celui qui les apprécie, soit par les différences naturelles de la manière de sentir; mais du moins toutes peuvent être considérées comme des interprétations, des manières particulières, souvent très-originales, de considérer l'objet défini.

D'ailleurs, le Lecteur doit se méfier de lui-même, de ses préjugés, de ses passions, de l'influence de sa situation : qu'il ne mette pas sa manière de sentir et de comprendre, peut-être fausse, à la place de celle des grands hommes qui ont médité sur ces sublimes objets, et dont les noms doivent inspirer le respect et la confiance : surtout qu'il n'accuse pas d'obscurité, Descartes, Locke, Malebranche, Nicole et Pascal; ce serait accuser les ténèbres de sa propre intelligence.

Quelques-unes de ces définitions ne sont que des pensées ingénieuses, poétiques ou philosophiques, exprimées en peu de mots; mais l'Auteur, frappé de leur éclat, n'a pas eu le courage de les rejeter : elles lui ont paru comme des pierres précieuses éparses sur les sables arides de la Lexicographie.

Un grand nombre d'êtres métaphysiques, d'objets qu'il est indispensable de connaître, de qualités de l'homme, etc., sont exprimés par deux mots : quoique l'usage ne soit pas de les comprendre dans les nomenclatures, ils ne sont pas écartés de celle-ci.

XXIV. *Exemples de définitions d'objets désignés par deux mots.*

Amour, *s. m. Amor*... — véritable, attachement exclusif, avec l'entière abnégation de soi-même. — de soi, attachement à soi-même; désir de sa conservation. [J.-J. Rousseau.]

Amour-propre, *s. m.* sentiment de préférence exclusive pour soi; trop grand attachement à soi-même, à ses intérêts; opinion trop avantageuse de soi-même; v. g. a. al. co... amour de son être et de son bien-être [Malebranche.]; sentiment naturel d'amour et de préférence pour soi.

Esprit. *s. m*...... bel —, art de bien dire [Helvétius.]; art de dire élégamment des riens; celui qui le possède. — faux, qui apprécie mal le rapport des objets. — fou, qui controuve des rapports imaginaires, sans réalité ni apparence. — juste, qui voit les rapports tels qu'ils sont. — solide, qui forme ses idées sur des rapports réels. — superficiel, qui juge sur des rapports apparents. — d'imbécille, qui ne compare pas. [J.-B. Rousseau.] — fort, celui qui traite de chimère les articles de foi; faux philosophe sans principes; philosophiste; athée; matérialiste; sceptique par orgueil et par ignorance.... — systématique, art de réduire les principes d'une science à un petit nombre [d'Alembert.]....; — public, inspiré par un amour exclusif de la patrie, et guidé par son intérêt; volonté des citoyens de mettre leurs facultés en commun....... — de corps....... égoïsme communal, de corporation.....

Simplicité, *s. f. -tas*...... droiture d'une âme qui s'interdit tout retour sur elle et sur ses actions [Fénélon.]; ignorance de son propre mérite [Trublet.]; vérité d'un caractère naturel, innocent et droit. — de style, rapport exact entre le sujet, les pensées et les expressions. [Barthélemy.] (*syn.*)

Verre. *s. m. Vitrum*....... — de Moscovie, talc très-lamelleux : sert de vitre. b.

Les recherches faites dans les auteurs en tous genres ont fourni les définitions de beaucoup de mots que les Lexicographes, surtout Restaud, avaient placés dans leurs nomenclatures, sans aucune explication, ou avec des explications insuffisantes et inexactes; quelquefois c'est l'étymologie qui remplit cette lacune, qui rectifie l'erreur.

XXV. *Exemples de mots non définis ou définis incomplétement.*

Albigeois, *s. m. pl.* et *adj.* sectaires. g. prétendus Manichéens sacramentaires, d'Albi, etc. [Basnage.]

Antibacchique, *s. m.* t. de poésie latine. r. -bach-. c. le contraire du pied, du mètre bacchique; deux longues et une brève. Antibache.

Chrysogon, *s. m.* [J.-B. Rousseau.] financier. b. (*Chrysogonos*, né de l'or. *gr.*)

Congruisme, *s. m.* opinion sur la grace efficace, expliquée par sa congruité. c. v. g. arrangements que Dieu prend pour déterminer l'homme selon ses vues, sans gêner son libre arbitre. [Voltaire.]

Continence, *s. f. -tia.* vertu qui consiste à s'abstenir du plaisir de la chair (garder, observer la —); cette abstinence. —, capacité pour contenir; étendue. a. t. v. *incorrect en ce dernier sens. voy.* contenance.

Déisme, *s. m.* croyance à l'existence d'un seul Dieu, sans révélation ni culte.

Lycophron, *s. m.* esprit obscur, impénétrable (style de —). (*Lycophron,* auteur de l'*Alexandra.*)

Métaphraste, *s. m.* qui traduit littéralement. g. c. v. qui ne traduit pas littéralement. r. traducteur.

Myglossum, *s. m.* t. d'anat. r. -glosse, *adj. 2 g.* (muscle —), de la langue.

OEstre, *s. m. -trus.* sorte de taon, insecte diptère *ou* aptère, astome; b. —, [J.-J. Rousseau.] aiguillon, piquant, stimulant.

Polyergie, *s. f.* talent qui embrasse plusieurs genres. t. de littérature. [La Harpe.] Poli-, *incorrect.* (*polus,* plusieurs, *ergon.* ouvrage. *gr.*)

Reparton, *s. m.* terme d'ardoisier. bloc, crenon.

Runographie, *s. f.* v. style, écriture runique. b.

Théisme, *s. m.* croyance de l'existence d'un Dieu. a. réel, tout-puissant, actif et parfait.

Théodicée, *s. f.* justice de Dieu, traité de ses attributs. [Leibnitz.] (*théos,* Dieu, *diké,* justice. *gr.*)

Yctomanie, *s. f.* fureur de battre, *incorrect. voy.* Ic-.

Zébu, *s. m.* l. petite espèce de bison. b.

Il aurait été très-facile à l'Auteur de donner aux définitions beaucoup plus d'étendue, en copiant l'Encyclopédie; mais il avait présent à l'esprit le reproche fait au célèbre Chandier d'avoir oublié qu'un Dictionnaire universel, quoique portatif, n'est pas un Dictionnaire de choses, mais de mots. Le but de l'Auteur a été de donner un Dictionnaire de la Langue avec les définitions, les acceptions et des exemples utiles et moraux de l'emploi des mots, et non pas un abrégé de l'Encyclopédie.

MANUEL D'ORTHOGRAPHE.

Le rapprochement et la comparaison des nomenclatures des Dictionnaires indiquent leurs différents systèmes d'Orthographe. Cette partie du Lexique, regardée comme très-importante par un grand nombre d'Ecrivains, est indispensable pour les Typographes, obligés non-seulement de suivre les divers systèmes adoptés par les auteurs dont ils impriment les ouvrages, mais très-souvent même de les rectifier, ou du moins de leur donner une véritable uniformité : le génie, uniquement occupé des objets, des pensées, des images, ne s'arrête point aux minutieux détails, nécessaires cependant pour la publication de ses œuvres. A la vérité, le système d'orthographe de l'Académie domine dans tout l'ouvrage; mais les variantes sont indiquées par les lettres initiales du nom des Dictionnaires : quelquefois ceux-ci sont tous opposés à l'Académie, qu'il faut alors rectifier.

L'Orthographe est comme la pierre de touche de l'éducation; car celui qui écrit incorrectement les termes d'une science, en ignore probablement les faits. Mais elle est surtout indispensable pour les étrangers; ses variantes multiplient pour eux les difficultés déjà trop nombreuses de la Langue française. En effet, ils ont remarqué que très-souvent le changement d'une seule lettre dans un mot lui donne un sens tout à fait différent (*Voyez les* Paronymes); et lorsqu'un mot qu'ils connaissent leur est présenté sous une Orthographe nouvelle, ils supposent qu'il signifie tout autre chose, et se trouvent arrêtés. Cette considération importante doit retenir les novateurs, même dans les améliorations. Ce Dictionnaire, par le rapprochement de toutes les manières d'écrire le même mot, lève les difficultés et fait éviter les méprises.

Les poètes, moins astreints à l'uniformité de l'Orthographe, peuvent trouver dans les variantes la facilité de donner aux mots qu'ils emploient la mesure et les terminaisons convenables.

Lorsque les Dictionnaires sont partagés d'opinions, on peut prendre pour guide l'équivalent latin qui se trouve après le mot, et surtout l'étymologie.

XXVI. *Exemples d'Orthographes comparées.*

Anégyraphe, *adj.* 2 *g.* et *s. m.* sans titre. Anépygraphe. A. R. G. C. AL. *vicieux. voy.* Anépi-.

Avoine, *s. f. Avena.* Sorte de grain pour les chevaux. — blanche. — noire. : *pl.* avoines sur terre. Aveine. C. V. *ou* Avaine. R.

Baïonnette, *s. f. Sica.* espèce d'épée au bout du fusil. -onete. R. Bayonnette. C. (de *Bayonne.*)

Beloeder, *voy.* Belveder.

Crustacée, *adj.* 2 *g.* et *s. m.* -*ceus*... -cé. R. A. G.

Ermite, *s. m. Eremus.* solitaire qui vit dans un désert; beau coléoptère; papillon; crustacée. (*abus.*) Her-. (*erémos*, désert. *gr.*)

Hypèthre, *s. m.* Subdiale, *s. f.* -*thrus.* temple découvert; lieu en plein air, consacré aux dieux. -pètre. R. -pètres, *pl.* G. C. -pethre. RR. (*hupo*, sous *aithra*, air. *gr.*)

Martre, *s. f.* -*tes.* sorte de fouine à gorge jaune, à ongles fixes; sa peau en fourrure. *et* -te.

Mystiquement, *adv.* -*ticè.* (expliquer, entendre —) selon le sens mystique. Mist-. G. co.

Il est essentiel de faire observer au Lecteur qu'il ne doit pas, en cherchant un mot dans ce Dictionnaire, s'arrêter exclusivement à l'Orthographe, quelquefois imaginaire, qu'il peut lui supposer; ce serait s'exposer à ne pas trouver ce mot : il faut au contraire le chercher sous toutes les Orthographes possibles, et n'accuser le Dictionnaire d'omission que lorsque ces recherches n'ont rien produit. Par exemple, un mot qui n'est pas au *C*, peut être au *Ch* ou au *K*, etc., etc. L'Auteur, pour rendre ces recherches plus faciles au lecteur impatient, a souvent mis le même mot à deux places, sous deux orthographes, avec le renvoi : mais il ne devait pas grossir le Dictionnaire, en y admettant les ridicules produits d'un Néographisme bizarre, qui méprise l'usage sans pouvoir s'appuyer de la prononciation véritable, ni même de l'étymologie. Ce Néographisme, inventé par des écrivains du premier mérite (Duclos, Piron, etc.), a été justement dédaigné : ces auteurs n'avaient pas réfléchi qu'ils rendaient la lecture de leurs ouvrages rebutante aux Français et impossible aux étrangers. L'Auteur n'a pas cru devoir donner non plus l'orthographe inusitée de Marot, Montaigne, etc. qui écrivaient *estoyent* pour *étaient*, etc. : ce n'est point cette manière d'écrire qui constitue la naïveté ou la force de leur style.

ÉTYMOLOGIE.

L'étymologie est de deux espèces : le plus souvent, elle est dérivée de langues mortes ou étrangères, surtout du latin; et alors elle est certainement le guide le plus sûr, non-seulement pour l'Orthographe, mais pour l'interprétation des mots, surtout de ceux qui sont employés par les Sciences, les Arts, etc. Quelquefois elle est purement anecdotique et fondée sur d'anciennes locutions françaises : elle n'est indiquée alors que pour satisfaire la curiosité du lecteur. Chaque mot français est suivi, dans ce Dictionnaire, de son équivalent latin, lorsqu'il en a un; ce latin a été pris dans les meilleurs auteurs, et l'analogie a servi presque toujours de guide dans le choix, ce qui a permis très-souvent de ne donner que la terminaison latine, pour économiser le terrain. Les Étymologies grecques, arabes, latines, hébraïques, etc., etc. sont placées à la fin des articles, et entre deux parenthèses; elles sont écrites avec des caractères français, parce que le véritable caractère les auraient rendues inutiles pour le plus grand nombre de lecteurs; mais pour l'utilité des Savants ou plutôt de ceux qui veulent le devenir, l'Auteur a donné un alphabet français et grec, à l'aide duquel il sera facile de rétablir ce grec travesti.

Afin d'épargner le terrain, une racine grecque n'a été mise qu'une fois pour tous les mots qu'elle produit; elle a été remplacée par un tiret (—) aux mots suivants.

L'Auteur n'a cité que très-peu d'étymologies empruntées aux langues étrangères modernes, parce qu'il est difficile de savoir à quelle langue appartient réellement le mot primitif. Le français, étant depuis long-temps la langue universelle, a prêté plus de mots qu'il n'en a reçus.

XXVII. *Exemples d'étymologies grecques, latines, etc. ou anecdotiques.*

Haro, *s. m. Queritatio.* t. de prat. clameur pour arrêter quelqu'un *ou* quelque chose, et procéder sur-le-champ en justice; (*famil.*) crier —, se récrier contre. (*Ha! Raoul* ou *Rol*, *Rollon*, ancien duc de Normandie, très-équitable.)

Physionomie. *s. f.* l'air, les traits du visage; art, faculté de connaître le caractère, les inclinations, par l'inspection des traits du visage, A. *et* Physiognomonie. [Lavater.] B. (*phusis*, nature, *gnómón*, indice. *gr.*)

Rhisagre, *s. f.* instrument de dentiste pour arracher les chicots. G. C. -zag-. RR. (*rhiza*, racine, *agra*, prise. *gr.*)

Rhizélithe, *s. f.* racine empreinte dans le marbre; v. racine pétrifiée. -te. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Rhizophage, *s. m.* qui vit de racines. (—, *phagó*, je mange. *gr.*)

Rhizostome, *s. m.* -*ma.* radiaire mollasse; suceur. (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

Stratographie, *s. f.* description d'une armée, de tout ce qui la compose, des armes, des campements, etc. (*stratos*, armée, *graphó*, je décris. *gr.*)

Templier, *s. m.* chevalier d'un ancien ordre religieux et militaire comme celui de Malte, gardien du temple à Jérusalem; (*famil.*, *prov.*) boire comme un —, excessivement; *ou* comme un temprier (*vi.*) *ou* verrier. —s, *pl.* ordre du Christ.

PRONONCIATION.

Il est incontestable qu'une prononciation parfaite, dans une langue quelconque, ne peut, en général, être acquise que dès l'enfance et donnée que par une nourrice, des parents ou des maîtres qui prononcent bien. Il est impossible de figurer toute la Prononciation d'une langue avec des lettres, parce que les voyelles, et beaucoup de consonnes, n'ont pas le même son dans toutes les langues, dans tous les jargons; et enfin, en supposant même que cette Prononciation pût être figurée, il faudrait des figures différentes, non-seulement pour les discours d'apparat, pour la conversation, mais pour l'accent de chaque passion.

Cependant on peut quelquefois, à l'aide de cette Prononciation figurée, donner aux habitants des départements qui ont un accent, ou aux Étrangers qui connaissent un peu la Langue, les moyens de se corriger. Il est certain que, dans plusieurs cas, ces figures sont nécessaires pour les jeunes gens, et l'Académie elle-même indique souvent la Prononciation : l'Auteur en a donc donné une nouvelle, figurée à l'aide des accents, des brèves et des longues, ou de lettres redoublées. Ce système, qu'il a refait en entier, est celui de la Prononciation de la capitale, dans laquelle il est né, où il a vécu dans le sein de la classe lettrée. Il a soumis ce travail à l'oreille de personnes qui appartiennent à la même classe et qui connaissent la musique; et fort de leur approbation, il croit avoir évité

les anonnements, les labdacismes, les lallations, les platiasmes et les autres défauts dans lesquels peut faire tomber une Prononciation mal figurée. Ces figures sont ou à la fin des mots, lorsque la difficulté se trouve dans le corps du mot, ou bien au Dictionnaire des rimes, qui offre le système général de la Prononciation des finales. (*Voyez les* Observations sur la prononciation, *page* 105, 2e *partie.*)

XXVIII. *Exemples de prononciation.*

Enivrant, e, *adj.* qui enivre.... ‖ an-ni-.
Méconnaissable, *adj.* 2 *g*.... ‖ -kônèçâblĕ.
Tisane, *s. f. Ptisana*.... ‖ -zânĕ.
X, *s. m*.... ‖ cs, dans extrême; gz, dans exercice; c *ou* k, dans excepter; s *ou* c, dans Bruxelles; z, dans sixième; ks, dans Styx; z, dans baux à....

DICTIONNAIRES ET TRAITÉS PARTICULIERS.

SYNONYMES. — En ajoutant beaucoup de nouveaux articles à ce Dictionnaire, l'Auteur en a fait une rédaction nouvelle, pour resserrer dans quelques feuilles ce qui remplit ailleurs deux forts volumes in-8°. Ce résumé offre toujours le trait distinctif, et le fait mieux ressortir qu'une longue dissertation. Pour la commodité du Lecteur, non-seulement il a désigné chaque mot ayant un synonyme par ce signe (*syn.*), qui renvoie au Dictionnaire particulier, mais encore il a donné une Table de ces mots. (*Voy. à la fin.*)

DIFFICULTÉS DE LA LANGUE. — La concordance des mots ne suffisant pas pour compléter le système grammatical de la Langue française, l'Auteur a composé ce petit Lexique pour la rédaction duquel il a consulté les grammaires et les ouvrages les plus estimés, sans cependant multiplier indiscrètement ces difficultés, en adoptant les systèmes des novateurs. Il n'ignorait pas que cette dénomination était incorrecte; mais elle lui a paru plus claire que toute autre, et probablement elle avait son mérite, puisqu'elle lui a été dérobée depuis avec la seule addition des mots plus qu'inutiles, *raisonnées, grammaticales* et *littéraires*. Il a de plus annexé à l'ouvrage un ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE EN TABLEAU, recueilli dans le Cours public de M. Blondin, professeur très-estimé. Il a joint au Dictionnaire l'abrégé du TRAITÉ DES TROPES de Dumarsais, les TRAITÉS DES CONJUGAISONS de Restaut et Wailly, un TRAITÉ DE PONCTUATION ET DE L'USAGE DES LETTRES CAPITALES et des OBSERVATIONS SUR LA PRONONCIATION.

HOMONYMES. — PARONYMES. — C'est encore pour les Étrangers qui possèdent imparfaitement la Langue française, que l'Auteur a donné un *Dictionnaire* déjà connu des *Homonymes*, suivi d'un *Dictionnaire* (publié pour la première fois) *des Paronymes* ou mots voisins l'un de l'autre par leur orthographe, mais très-éloignés par leur signification. L'utilité de ces deux lexiques sera de faire éviter les nombreuses et ridicules méprises dans lesquelles font tomber chaque jour ces ressemblances de mots qui ne diffèrent souvent entre eux que par une lettre. Les personnes même qui se croient instruites, reconnaîtront avec l'Auteur qu'il peut leur être utile, du moins pour quelques mots, tels que par exemple : *Apophyge, Apophyse.*

Ce Dictionnaire doit être surtout très-utile aux Imprimeurs étrangers qui publient des livres français ; il existe de ces livres où l'on trouve des Paronymes presque à chaque page. Mais s'il a pu être fait pour les gens qui admirent le bonheur du général victorieux dans vingt batailles, où il ne reçut qu'une légère *confusion*, il n'a pu l'être pour ceux qui demandent : *Quel est ce* Socrit, *qui s'empoisonna en buvant des* cigales? (*Voy.* Mad. Du Deffant, *tome 1*, *p.* 99.) Il n'était pas possible de suivre l'ignorance dans ses écarts; elle a, pour créer des *quiproquo*, une sorte de génie qui ne s'imite pas.

RIMES. — Après le TRAITÉ DE LA VERSIFICATION, vient un Dictionnaire des rimes, qui, bien que fort compact, grace à la disposition typographique, est un des plus complets qui existent. La réunion des mots par désinences n'est point sans intérêt sous le rapport même de la grammaire et de l'étymologie.

DICTIONNAIRE DE MYTHOLOGIE, etc. — La langue française a ses formes particulières, différentes de celles des autres langues, pour désigner les êtres inscrits dans les Vocabulaires de Mythologie, de Biographie et de Géographie; elle n'est point obligée, comme le prétendent quelques savants novateurs, de recevoir sur ce point la loi des autres idiomes; puisque ceux-ci ne suivent pas la sienne, même pour les noms d'hommes et de pays français, tels que Paris, etc. : elle peut et doit écrire *César, Londres,* parce que l'usage des meilleurs écrivains l'y autorise, et non pas, *Kæsar, London,* etc. Ces différences, souvent très-grandes, peuvent donner beaucoup de peine aux Étrangers qui ne reconnaissent pas le même être sous ces déguisements ; d'ailleurs les Français eux-mêmes peuvent souvent être embarrassés pour l'orthographe de ces noms : l'Auteur en a donné une liste complète, avec une courte indication de ce qui caractérise les êtres qu'ils désignent, c'est-à-dire la qualité et la filiation pour la Mythologie; la localité territoriale, suivant la nouvelle division, pour la Géographie. La Mythologie est de plus accompagnée de l'Étymologie, conformément au plan de tout l'ouvrage.

NOMENCLATURE D'HISTOIRE NATURELLE. — Entre toutes les sciences, l'histoire *naturelle* est celle dont les progrès sont les plus grands et les plus rapides : chaque jour ajoute de nouvelles richesses à nos connaissances en ce genre. De plus, à défaut de découvertes, quelques professeurs créent sans cesse de nouvelles classifications; une plumule de plus ou de moins trouble toute une famille, et vient ôter à Linné son sceptre et sa couronne; ces professeurs forgent des mots inconnus, ou renouvellent les anciens, appelant le liseron, par exemple, *helxiné, cyssampelos.* Quelque incomplets que soient les articles qui concernent l'histoire naturelle dans le corps même du Dictionnaire, l'Auteur n'a pas cru devoir les en retrancher; mais, pour suivre la marche de cette science aimable autant qu'elle est utile, il donne séparément cette *Nomenclature complète*. Grace à cette addition et à toutes celles qui viennent d'être énumérées, ce Dictionnaire seul, parmi tous les lexiques français, mérite le titre et la qualité d'UNIVERSEL, épithète attachée à des Dictionnaires, excellents en leurs genres, notamment le Gattel, mais réellement incomplets, parce qu'ils ne donnent pas tous les mots qui représentent une idée en français.

Tels sont les différents genres d'utilité générale ou particulière, que l'auteur a réunis dans ce Dictionnaire, pour les lecteurs et les écrivains de toutes les classes. Il y en a beaucoup d'autres dont le détail serait trop long; tels que l'indication des propriétés des plantes, des contre-poisons pour chaque poison, etc., etc.,etc. Si les perfectionnements les plus importants ont été développés dans cette préface et appuyés d'exemples, ce n'est point par un vain charlatanisme, mais pour que le public pût tirer tout l'avantage possible du livre lui-même; car ce Dictionnaire, attendu l'immense quantité de matériaux qu'il contient, le plan d'après lequel ils ont été disposés, et le style dans lequel ils ont été rédigés et réduits, ne peut pas, comme les autres, être consulté à livre ouvert, sans perdre beaucoup, non de l'utilité commune à tous les livres du même genre, mais de son utilité particulière : son usage doit être l'objet d'une étude au moins de quelques instants.

Il est facile de reconnaître que cet Ouvrage s'attache indissolublement aux destinées de la Langue française, dont il est comme le Dépôt ou le Trésor : il en offre les richesses à ses quatre âges les plus remarquables; il doit la suivre dans toutes ses périodes, s'enrichir sans cesse avec elle de toutes les expressions, locutions, alliances de mots, créées par les Arts, les Sciences ou le Génie : loin de se laisser appauvrir, comme elle, par l'Usage, il doit, au contraire, conserver pour l'avenir, ainsi qu'il a recueilli du passé, toutes les richesses dont cet Usage, tyran des langues, la dépouille successivement : il peut même survivre à cette Langue tout entière, considérée comme langue parlée. Il doit également suivre l'Esprit humain dans sa marche progressive; s'enrichir avec lui de toutes les créations des Arts, des Sciences, et surtout de la Philosophie, en recueillant les expressions, les définitions créées par le Génie qui les cultivera; il doit épargner aux Savants futurs les amers regrets que cause à nos savants la privation de

Lexiques rédigés sous Périclès ou sous Auguste; et si, dans l'immense révolution des siècles à venir, des conquérants barbares pouvaient renverser encore l'édifice social, s'ils brûlaient les bibliothèques modernes, un seul exemplaire échappé aux flammes offrirait à ceux qui auraient conservé la tradition orale de la Langue française, la table raisonnée des connaissances humaines, prises à l'époque où il a été publié.

Si le Lecteur, si le Critique même le plus sévère veut considérer que cet Ouvrage doit offrir la plus grande utilité dans le moindre espace possible, en donnant l'*Extrait comparatif, la Concordance et le Supplément des Dictionnaires*, sans être la copie ni l'imitation d'aucun d'eux; qu'il est fait sur un plan entièrement neuf, selon un mode d'exécution également nouveau, avec une méthode toujours régulièrement suivie, à l'aide d'une diction particulière et analytique, dans une langue lexicographique créée pour l'Ouvrage même, langue dont le mécanisme a permis de donner, dans un seul volume, le résultat de l'amalgame et de la réduction à leur plus simple expression de matériaux immenses, auparavant épars et quelquefois oubliés dans les bibliothèques; si ce lecteur et ce critique veulent songer un moment à l'attention minutieuse et toujours soutenue, à la scrupuleuse régularité, au choix guidé par le Goût et la Critique, à la réflexion, à la méditation même qui ont été nécessaires pour la rédaction de cet Ouvrage, ils auront quelque indulgence pour les fautes qu'ils y pourront découvrir. Qu'ils veuillent bien observer que le corps du Dictionnaire seul se compose de près de *soixante mille* articles, dont chacun, pris isolément, devrait être un chef-d'œuvre, pour que l'ensemble fût parfait: qu'ils considèrent que cet Ouvrage renferme, non comme extrait, mais matériellement et dans son texte, autant de matières que trente volumes *in*-8°, et qu'il a été écrit en entier de la main de l'Auteur: que le Lecteur et le Critique daignent enfin remarquer que cet Ouvrage est de la nature de ceux qui furent exécutés par des associations de Religieux, imparfaitement remplacés ici par un seul homme.

L'Éditeur ose espérer que le Public continuera d'accueillir favorablement ce Dictionnaire, et de le regarder non-seulement comme le Manuel de la langue française, etc., mais encore comme une véritable Encyclopédie portative, utile à tous les Français, nécessaire à tous les Étrangers que le goût de la Littérature et des Beaux-Arts, ou les relations sociales et politiques, déterminent à apprendre la Langue française.

C'est à ce but que l'Auteur aspirait, comme Européen et comme Français: il n'a pu être soutenu dans ses longs et fastidieux travaux que par la certitude d'être utile; il a voulu l'être, non-seulement en facilitant l'étude de la Langue française, mais encore en contribuant à former l'esprit et même le cœur de ceux qui voudront faire une étude particulière de son Dictionnaire; car on peut assurer avec confiance que celui qui s'occupera de cette étude, acquerra, non-seulement la connaissance de la langue, une grande facilité de s'exprimer, et des notions que des travaux plus suivis pourront développer; mais encore l'habitude si importante de définir avant de raisonner; et, de plus, une juste idée des choses qu'il lui importe de connaître sous le rapport de ses besoins, de ses devoirs et de son bonheur.

ALPHABET GREC-FRANÇAIS,

Servant à rétablir, en caractères grecs, les mots étymologiques figurés en caractères français.

FIGURE.	NOM.	VALEUR.
1. Α α	Alpha	A, a.
2. Β β ϐ	Bêta	B, b.
3. Γ γ	Gamma	G, g, n[1].
4. Δ δ	Delta	D, d.
5. Ε ε	Epsilon	E, e *bref* (é).
6. Ζ ζ	Zêta	Z, z, *ds*.
7. Η η	Êta	Ê, ê *long*.
8. Θ θ	Thêta	TH, th.
9. Ι ι	Iota	I, i, *voyelle*.
10. Κ κ	Kappa	K, c, qu.
11. Λ λ	Lambda	L, l.
12. Μ μ	Mu	M, m.
13. Ν ν	Nu	N, n.
14. Ξ ξ	Xi	X, x.
15. Ο ο	Omicron	O, o *bref*.
16. Π π	Pi	P, p.
17. Ρ ρ	Rho	R, r, rh.
18. Σ σ ς	Sigma	S, s.
19. Τ τ	Tau	T, t.
20. Υ υ	Upsilon	Y, y, u.
21. Φ φ	Phi	PH, F, ph, f
22. Χ χ	Chi	CH, ch.
23. Ψ ψ	Psi	PS, ps.
24. Ω ω	Oméga	O, ô *long*.

[1] Devant les lettres γ, κ, χ (g, k, ch), le γ se prononce ν

Abadie
Abailard
Ablancourt (d')
Actes des Apôt.
Adanson
Addisson
Aguesseau (d')
Aignan
Aikin
Aimé-Martin
Aissé (madem.)
A Kempis (d')
Alain Chartier
Alberoni
Alcée
Alembert (d')
Alexandre I
Alphonse X
Ambroise (S.)
Amelot
Amyot
Anacréon
Ancourt (d')
Andilly (d')
Andrieux
Ange (St.-)
Année littér.
Antigone
Antisthènes
Antonin
Apollonius
Apollonides
Appien
Apulée
Aranda (d')
Arblay (d')
Arc (d')
Archytas
Arconville (d')
Argens (d')
Argenson (d') 2
Aristippe
Aristote
Arlincourt (d')
Arnaud
Arnault
Artaise (d')
Asclépiade
Asdrubal
Auger
Augustin
Auguste (S.)
Aulaire (St.-)
Aulnay (d')
Aulu-Gelle
Aydie (d')
Azaïs
Bachaumont
Bachylide
Bacon
Baërt
Bail
Bailly
Balzac (de)
Barlée
Barri
Barrièle
Barrois
Barthélemy
Bartholi
Basnage
Bastien
Bassompierre (de)
Bausset (de)
Bautru
Bayle (2)
Beauchamp
Beauchêne
Beaumarchais
Beauvais (de)
Beauzée
Beccaria

Beffroy
Bellamy (miss)
Bellegarde (de)
Bellisle (de)
Belon
Bénaben
Benecare
Ben-Johnson
Benserade (de)
Bentham
Bérenger
Bergeret
Bérington
Bernard (S.)
Bernis (de)
Berthollet
Beugnot
Bias
Bianchini
Bignicourt (de)
Bignon
Bion
Blondel
Blondin
Blanchet
Bodin (J. F.)
Boëce
Boëtie (la)
Boileau (2)
Boinvilliers
Boisgelin (de)
Boismont (de)
Bois-Robert
Boissonnade
Bolingbroke
Bonald (de)
Bonaparte
Bonnet
Bonneval (de)
Bonneville
Borel
Bosquillon
Bossuet
Boudot
Boufflers (de)
Bouhours
Bouillé (de)
Bouillon - La - grange
Bouïsse (de la)
Boulanger
Boulogne (de)
Bourdaloue
Boursault
Boyer
Brébeuf
Bréhan (de)
Bert
Breteuil (de)
Bridel
Brillon
Brissac (de)
Brisson
Broglie (de)
Brueys
Bruix (de)
Brulars (de)
Buffier
Buffon (de)
Bugny (de)
Burgoyne
Burke
Burlamaqui
Burnet
Bussy-Rabutin
Butet
Byron
Cabanis
Cabinet satiriq.
Caillières (de)
Caldéron
Calmet
Calvel

Calvin
Caminade
Camoëns
Campan
Capuron
Caraccioli
Cardan
Carnot
Carpentier
Casimir-Périer
Castel (2)
Castel-Bajac
Castilhon
Catherine la G.
Caton
Catulle
Caylus (de)
Celse
Cérutti
César
Cervantes
Chabanon (de)
Chamfort (de)
Champmêlé
Changeux
Chapelain
Chapelle
Chaptal
Charilaüs
Charlemagne
Charles V
Charles (2)
Charles X
Charron
Chateaubriant
Chaulieu (de)
Chauvelin
Chénier
Chesterfield
Chilon
Chirac
Choiseul (de)
Choisy (M. et madame de)
Cholier
Cholières (de)
Chollet
Christine, de Suède
Chrysippe
Chrysostôme(S)
Chubb
Cicéron
Cirano
Clairon
Claude
Clément
Clément XIV
Clément (S.)
Clotilde de Surville
Colbert
Collé
Commines
Condé (le Gr.)
Condillac (de)
Condorcet (de)
Confucius
Conrard
Connexa
Constant (B.)
Cook
Cooper
Corbinelli
Corneille (2)
Coste
Cotgrave
Cottin (mad.)
Cotton
Coulanges (de)
Cowper
Coursant (de)
Coxe

Cowley
Coyer
Crébillon p. et f.
Crétin
Crévier
Courtin
Courvoisier
Cromwell
Cumberland
Cuvier
Cyprien (S.)
Cyrano
Dacier
Danet
Daniel
Dante (le)
Dargenville
Daru
Daunou
Dauphin (le g.)
David roi
De Barante
Decroye
Deferrières
Delavigne (C.)
Deleuze
De Leyre
De Ligne
Delille
De Maistre
Demarçay(gén.)
Démosthènes
Demoustier
De Sacy
Desalleurs
Désaugiers
Descartes
Desfontaines
Deshoulières
Desmahis
Desperriers
Destouches
Diderot
Diogène
— Laërce
Domergue
Dorat
Dodsley
Douza
Drouineau
Droz
Dubartas
Dubarry
Dubois (card.)
Dubos
Dubosc
Du Bucq
Ducange
Ducereau
Duclos
Du Deffant (m.)
Dufrêne
Dufresnoy (m.)
Dufresny
Dumarsais
Duméril
Dumouriez
Dupaty
Dupin
Dusaulx
Dusruix
Dussault
Ecclésiaste (l')
Écriture Sainte
Edgeworth (2)
Edwards
Elisabeth (la r.)
Elisabeth(mad.)
Ennius
Epictète
Epicure
Epinay (d')
Escherny (d')

Esménard
Esope
Estienne (Henri)
Estienne (Rob.)
Etienne
Euripide
Evangile
Evène
Evremont (St.-)
Fabert
Fabliaux (les)
Fabre
Farquhar
Faure
Favart
Federici
Félinski
Fénelon
Fergusson
Ferrand
Ferraud
Fielding
Fiévée
Firmian
Fitz-Adam
Fléchier
Fletcher
— et Beaumont
Fleury
— de Chaboulon
Florian
Foix (Ste.)
Folard
Fon-Vizine
Fontenai
Fontenelle
Forbin (de)
Fortis
Fourcroy
Fournel
Fourier
Foy (le génér.)
François Ier
François de Sales (Saint)
— de Neufchâteau
Franklin
Frédéric (le G.)
Fréron
Froissard
Furetière
Gaillard
Galiani
Ganilh
Garat
Garnier
Garrick
Gaubertin
Gébelin (Court de)
Gédoyn
Genlis (de)
Geoffrin (mad.)
Geoffroy
Georgel
Gérando (de)
Gersen
Gibbon
Gilbert
Gillies
Gio
Girard
Girault-Duviv.
Goëthe
Godwin
Goldoni
Goldsmith
Gomberville
Gomès
Gonzague (de)
Gordon

Gracian
Grégoire (S.)
Grégoire
Grégory
Gresset
Grignan (de)
Grimm
Grotius
Grouvelle
Gudin
Guénée
Guér. de Bouilley.
Gueudeville
Guilbert (mad.)
Guibert (de)
Guichard
Guichardin
Guilletière (la)
Gui-Patin
Guizot
Gustave
Haller
Hamilton
Harington
Hauteroche
Haüy
Helvétius
Hénault
Henri II
Henri IV
Hervey
Hésiode
Hiéronymes
Hilbernard
Hildebert
His (Charles)
Hobbes
Hoche
Hofmann
Holbach (d')
Homère
Home
Hooft
Hope
Hôpital (de l')
Horace
Houtteville (d')
Huet
Hugo (Victor)
Humann
Hume
Hutcheson
Huzard
Imbert
Inchbald
Isambert
Isocrate
Israëli
Jacobi
Jal
Jamyn (Amad.)
Jaucourt (de)
Jay
Jean III (de P.)
Jefferson
Jérôme (S.)
Jésus-Christ
Johnson
Joinville
Jondot
Joseph II
Jouy (de)
Joze
Julien (emp.)
Juste-Lipse
Just (St.)
Juvénal
Kang-hi
Kant (K.)
Karamsin
Keit
Kellgren

Kératry
Keyserling
Knox
Koch
Kotzebuë
Krilof
Labat
La Baumelle
La Bletterie
La Bruyère
Lacepède
La Chaise
Lachaussée
La Combe
Lacretelle (2)
Lacroix (de)
Lacyde
La Dixmerie
Lafitte
La Fontaine
Lafayette (mad. de)
La Fosse
La Harpe
Lainé
Lalande
Lalli
Lamarck
Lambert (St.-)
Lambert (m.de)
La Mettrie
Lamotte-Houd.
Lamothe-Levay.
Lanjuinais
Langle (de)
Lanoue
Lantier
Laplace
Laporte
La Quintinie
La Rochefouca.
La Sablière (de)
Las Cases (de)
La Suze
Latreille
Lattin
Laure
Lavallière
Lavater
Lebatteux
Lebeau
Leblanc
Lebossu
Leclerc
Lecourayer
Ledru
Legrand
Lekzinska
Leibnitz
Lemaître
Lemare
Lemoine
Lémontey
Lenglet du Fr.
Léopold (C.-J.)
Lesage
Lespinasse
Lermite (de)
Letourneur
Levesque
Lévis (de)
Libes
Lindeyren
Lingré (de)
Linguet
Linné (L.)
Linus
Livry (de)
Lloyd
Lockart
Locke
Longuerue (de)
Lope de Vega

Louis XI
Louis XII
Louis XIV
Louis XVI
Louis XVIII
Lourdoueix (de)
Louvet
Loyson
Lucain
Lunier
Luther
Lysander
Mably (de)
Machiavel
Macquer
Macrobe
Maimonides
Mainard
Maine (du)
Maintenon (de)
Malebranche
Malesherbes
Malherbe
Mallet du Pan
Malouin
Malte-Brun
Malvezzi
Mandeville
Manuel
Manuel lexique
Manzoni
Marc-Aurèle
Marcellus (de)
Mariotte
Marivaux
Marmontel
Marolles
Martial
Martin de Gray
Marot
Mascaron
Massé
Massieu
Massillon
Maupertuis (de)
Maury
Max. gr. lat.
Mazarin
Mécène
Méhée (de)
Méhun (Jean)
Méilhan (de)
Ménage
Ménandre
Ménédème
Mercier
Méré (de)
Mérimée
Merlin
Meslier
Métrodore
Mézerai
Michaud
Michel-Ange
Mignet
Millin
Minutius-Félix
Mirabeau (2)
Mirbel
Molière
Moncrif (de)
Monroë
Montaigne
Montausier (de)
Montbron
Montesquieu
Montgaillard
Monti
Montlosier
Montolieu (de)
Montucla
Moore
Moratin

Morellet
Morgan (lady)
Morin
Morrice
Morveau
Mos-Bein
Motteville (de)
Mounier
Muller (M.)
Murat (de)
Muratori
Murphy
Nanteuil (de)
Navarre (r. de)
Necker (M. et mad.)
Newton
Nicole
Nicot
Ninon
Nivernois (de)
Noël
Nomachius
Nodier
Nota
Olivet (d')
Olivier
Orléans (d'), r.
Ossat (d')
Otway
Ovide
Oxenstiern
Ozeroff
Paganel
Pagès (de)
Paillet
Paine (T.)
Palaye (Ste.-)
Paley
Paléotti
Palissot
Palissy (B. de)
Pallavicini
Panckoucke
Pannard
Paoli
Parmentier
Parnasse des Muses (le)
Parny
Pascal
Pasquier
Patrin
Patru
Paulin (S.)
Paulmy (de)
Paw
Pecchia
Pecquet
Pélisséry (de)
Pélisson
Penn
Penthièvre (de)
Perceval
Péréfixe
Pérez
Périandre
Périclès
Perrault (2)
Petersborough
Petit-Radel
Peyrouse (La)
Peyssonnel
Pezay (de)
Phèdre
Philip.-le-Long
Philippon de la Magdelaine
Philon
Phocion
Pibrac
Pic-de-la-Mirand
Pie VII

Pierre (l'abbé de St.-)
Pierre (S.)
Piis (de)
Pimenta
Pindare
Pindemonte
Pinel
Piozzi (mad.)
Piron
Pithou
Platon
Plaute
Pline (2)
Pluche
Plutarque
Poisson
Polémon
Pompadour
Pompignan
Pons (de)
Portalis
Port-Royal
Pougens
Pouilly (de)
Poule
Pouqueville
Pradon
Pradt (de)
Prévôt
Prior
Procylide
Properce
Proverbes all., fr., ital., etc.
Puffendorf
Puisieux (mad.)
Pulteney
Pury (de)
Pythagore
Quatremère de Quincy
Quillet
Quinault
Quesnel
Quinte-Curce
Rabelais
Racan
Racine (2)
Radcliff
Rameau
Ramond
Ramsay (de)
Ramus
Rapin
Rapin-Thoiras
Raynal
Réal (S.)
Réaumur (de)
Regnard
Régnier
Régulus
René (le roi)
Rétif
Retz (de)
Rhulières (de)
Riccoboni
Richardson
Richelet
Rivarol (de)
Rivière (de la)
Robespierre
Rochester
Rœderer
Rohan (de)
Roland
Rollin
Ronsard
Roques
Rosamonde
Roubaud
Roucher
Rouillard

Rouilly (de)
Rousseau (J.-J.)
Rousseau (J.-B.)
Roussel
Rousset
Rowe
Royer-Collard
Royou
Saady
Sabatier (de Castres)
Sablé (de)
Saccus
Sacy (de)
Saladin
Salgues (de)
Sallentin
Salomon
Salvador
Salverte
Salvien
Sannazar
Sarrasin
Saumaise
Saussure
Sauvigny (de)
Say
Scaliger
Scarron
Schakoskoi
Schiller
Scipion
Scudéry
Seguier
Ségur (de)
Séleucus
Sénancourt (de)
Sénecé (de)
Sénèque
Sent. persanes
Serre (de)
Sévigné (de)
Shakspeare
Sheffield
Sheridan
Sherlok
Sicard
Siéyes
Simonide
Sismondi
Sixte-Quint
Sobieski
Socrate
Solon
Somery (de)
Soulavie
Sonnini
Spallanzani
Spectateur (le)
Staal (de)
Stace-Achille
Stael (mad. de)
Stanislas (de)
Statilius
Steel
Stobée
Suard
Sue
Sully
Surgères (de)
Suze (de la)
Swift
Sydney
Syrus (P.)
Tabourot
Tacite
Talleyrand (de)
Tallemant
Tasse (le)
Temple
Tencin(mad.de)
Térence
Terrasson

Tertullie
Thalès
Théis (de)
Théognis
Théophile
Théophraste
Thérèse (Ste.)
Thibaut (le c.)
Thiers
Thouret
Thomas
Thouin
Thucydide
Timée
Tissot
Tite-Live
Tobin
Tooke
Tott (de)
Toulongeon
Toulotte
Tournefort
Toussaint
Trajan
Tressan
Trévoux (j. de)
Tristan
Trublet
Trudaine
Turnbull
Turpin
Urfé (d')
Valère-Maxim.
Valery
Vallois
Valmont de Bomare
Vanière
Van-Vonda.
Vaugelas
Vauvenargues
Vergier
Vertot
Vicq d'Azyr
Villedieu (de)
Villèle (de)
Villemain
Villers (de)
Villette (de)
Virgile
Voisenon (de)
Voiture
Vocabulaire (g)
Volney (de)
Voltaire (de)
Waller
Walpole (H.)
Warburton
Washington
Watelet
Wéber
Werner
Wicherley
Wiet
Witt (de)
Wolff
Wright
Wronsky
Xénophon
Ximenès (car.)
Young
Zénon
Zénon (S.)
Zoroastre
Les auteurs des 2 *Encyclopédies*, ceux des *Dictionnaires d'Histoire naturelle*, de *Biograph.*, des *Douanes*, etc.

SUPPLÉMENT A LA LISTE CI-DESSUS.

Ballanche
Canning
Destutt de Tracy
Dumas
Gunning (Miss)

Jean (le roi)
Lamartine
Lemercier
Malthus
Millevoye

Pansey (H. de)
Sand (Georges)
Scribe
Simon (St.-)
Tastu (Mad.)

N. B. AUTEURS *dont les noms sont abrégés.*

Le Dictionnaire de l'Académie, éditions de 1665 et de 1778, n'a pas de citation.

Auteur	Abrév.
ACADÉMIE, nouvelle édition de 1798.	A.
Idem, de 1801.	AL.
L'AUTEUR.	B.
CATINEAU, orthographe de Voltaire.	C.
CORMON, abréviateur de Gattel.	CO.
FERRAUD.	F.
FURETIÈRE.	FUR.
GATTEL.	G.
KANT.	K.
LINNÉ.	L.
J. M. MAURY, continuateur.	J. M.
MULLER.	M.
NOUVEAUX DICTIONNAIRES.	N.
RESTAUT, Traité d'orthographe.	R.
Idem, deuxième edition	RR.
RICHELET (abrége de).	RICH.
Supplément du Dictionnaire de l'Académie.	S. A.
TREVOUX (dictionnaire de).	T.
WAILLY, Dictionnaires des rimes.	V.
Idem, Abrége de l'Académie.	V.
GRAND VOCABULAIRE.	VOC.

Signes abréviatifs employés dans le Dictionnaire de la Langue française.

† Les † désignent les mots dans lesquels la lettre *h* est aspirée.

(...) Les parenthèses (...) renferment, 1° les additions à l'analyse de l'Académie; 2° les différents styles, familier, figuré, etc.; 3° les substantifs avec lesquels l'adjectif s'emploie, réciproquement, etc.

(...) Les parenthèses renferment aussi les étymologies.

‖ Les ‖ la prononciation figurée.

— Le — tient toujours la place du mot.

- La division -, celle des portions du mot semblable dans le texte, le latin ou les variantes d'orthographe.

[Le [indique les autorités, dans l'article.

Les [1], [2], [3] etc., indiquent, dans le corps de l'article, l'exemple des pensées qui s'y rapporte, et qui, placé à la fin de chacun, porte un même chiffre.

Abréviations du Dictionnaire de la Langue française.

absol.ument
adj.ectif
admir.ation
adv.erbe
affirm.atif
agricul.ture
anat.omie
antiq.uité
apérit.ive
archit.ecture
ardois.ier
arith.métique
art.icle
astrol.ogie
astron.omie
augm.entatif
auxil.iaire
barbar.isme
blas.on
botan.ique
bras.serie
burl.esque
chim.ie
chir.urgie
claus.tral
com.merce
compar.aison
conj.onction
cout.ume
crit.ique
dévot.ion
didact.ique
(Diffi.) voyez le Dictionnaire des Difficultés.
dimin.utif
diplom.atie
epist.olaire
escr.ime
exclam.ation
ex.emple
expr.ession
famil.ier
fauc.onnerie
f.éminin
fig.uré
fortif.ication
g.enre
géom.étrie
gram.maire
(Gram.) voyez le Tableau grammatical.
hist.oire
horl.ogerie
imper.atif
impers.onnel
imprée.ation
imprim.erie
indéclin.able
indéf.ini
injur.ieux
interj.ection
interrog.ation
inus.ité
irrég.ulier
iron.ique
jardin.ier
juris.prudence
lapid.aire
littér.ature
lit.urgie
man.ége
manuf.acture
marit.ime
m.asculin
math.ématique
méd.ecine
men.uiserie
mépr.is
mét.iers
milit.aire
minér.alogie
mon.noie
mus.ique
négat.ive
néol.ogique
n.eutre
N.ord
nouv.eau
numér.al
part.icipe
pas.sif
peint.ure
pers.onnel
pl.uriel
poét.ique
polit.ique
popul.aire
poss.essif
prat.ique
prép.osition
prés.ent
priv.atif
pron.ominal
prov.erbial
récipr.oque
réfl.échi
r.égulier
relat.if
renouv.elé
rhéto.rique
sing.ulier
s.ubstantif
S.ud
tabl.etier
(Syn.) voyez le Dictionnaire des Synonymes.
t.erme
(Traité.) voyez les Traités de Conjugaisons, etc.
triv.ial
vén.erie
v.erbe
vétér.inaire
vi.eux
voy.ez

Abréviations des étymologies.

allem.and
bar.bare
celt.ique
esp.agnol
ang.lais
gr.ec
hébr.eu
ital.ien
lat.in
ar.abe
ind.ien
syr.iaque
vi.eux fr.ançais

Abréviations du Vocabulaire de Mythologie.

Afric.aine
Arab.e
Celt.ique
Égyp.tienne
Ind.ienne
Jap.onnaise
Lap.onne
Mah.ométane
Mex.icaine
Orient.ale
Pers.ane
Péruv.ienne
Scand.inave
Slav.onne
Tart.are

Abréviations du Vocabulaire des Personnes remarquables.

acad.émicien
allem.and
anat.omiste
angl.ais
antiq.uaire
ar.abe
arch.itecte
art.iste
astrol.ogue
astron.ome
aut.eur
biblio.graphe
biog.raphe
cél.èbre
chim.iste
coméd.ien
comment.ateur
compil.ateur
conventionn.el
dan.ois
doct.eur
écon.omiste
écos.sais
écri.vain
édit.eur
esp.agnol
flam.and
fr.ançais
gén.éral
géogr.aphe
géom.ètre
gramm.airien
grav.eur
hist.orien
hol.landais
ho.mme d'état
irl.andais
ital.ien
jés.uite
jurisc.onsulte
lat.in
lexic.ographe
libr.aire
litt.érateur
maréch.al
méd.ecin
minér.alogiste
min.istre
m.ort
mus.icien
nat.uraliste
orat.eur
orient.aliste
peint.re
philol.ogue
philos.ophe
polit.ique
port.ugais
prédic.ateur
prof.esseur
proph.ète
rab.bin
relig.ieux
rom.ain
satir.ique
sav.ant
sculpt.eur
théol.ogien
trad.ucteur

Abréviations du Vocabulaire de Géographie.

Af.rique
Allem.agne
Am.erique
Angl.eterre
Autr.iche
baill.iage
b.as
b.asse
b.ourg
chât.eau
contr.ée
duc.hé
Danem.ark
dép.artement
Esp.agne
Eur.ope
fort.eresse
Fr.ance
gr.and
h.aute
heur.euse
Holl.ande
Ir.lande
Ital.ie
Méditer.ranée
mér.idional
mont.agne
Port.ugal
prov.ince
républ.ique
r.ivière
roy.aume
(S.aint)
septent.rional
vil.lage
v.ille
V. ou voy.es

PRINCIPES

DE

GRAMMAIRE FRANÇAISE,

EXTRAITS DU

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE.

CHAPITRE PREMIER.

EXPLICATIONS PRÉLIMINAIRES.

La *grammaire* est l'art qui enseigne à parler et à écrire correctement.

La grammaire *générale* est la science raisonnée des principes communs à toutes les langues : on dit, par opposition, grammaire *particulière*.

Grammaire se dit aussi d'un livre où sont exposées les règles d'une langue, du langage. *La grammaire de Port-Royal.*

DES LETTRES.

L'*alphabet* est la réunion de toutes les lettres d'une langue, rangées dans l'ordre établi pour cette langue. *Les alphabets européens.*

Alphabet se dit aussi d'un petit livre qui contient les lettres de l'alphabet, et les premières leçons qu'on donne quand on enseigne à lire. *Acheter un alphabet pour un enfant.*

Lettre. On appelle ainsi chaque caractère de l'alphabet. *Lettre hébraïque, grecque, arabe, etc.*

Lettre, signifie en outre le son ou l'articulation même que chaque caractère de l'alphabet représente. *On divise les lettres en voyelles et en consonnes.*

Voyelles. — On nomme ainsi les lettres qui ont un son par elles-mêmes, et sans être jointes à d'autres. *Les principales voyelles sont* a, e, i, o, u (1). *Voyelle brève, longue, accentuée.*

Les voix, les sons même que les voyelles sont destinées à représenter.

Voix. Se dit du son représenté par la voyelle. *Voix articulée, inarticulée, grave, aiguë, nasale.*

Diphthongue. Syllabe qu'on prononce en faisant entendre, d'une seule émission de voix, le son de deux voyelles, comme *ie*, *ui*, *oui*, dans *ciel*, *nuit*, *fouine.*

Bref, brève. Se dit des syllabes, des voyelles qu'on prononce rapidement. *Syllabe, voyelle brève. Race.*

Long, longue. Se dit des voyelles, des syllabes dont la prononciation doit avoir plus de durée que celle des voyelles, des syllabes brèves. *Grâce.*

Un *é accentué*, une *syllabe accentuée*, é, syllabe, sur lesquels porte l'accent tonique.

Accent. Élévation ou abaissement de la voix sur certaines syllabes, modification de la voix dans la durée ou dans le ton des syllabes et des mots. *Accent grammatical* ou *prosodique*, celui dont la grammaire, la prosodie fixe les règles; *Accent tonique*, celui qui concerne seulement l'élévation de la voix sur une des syllabes.

Consonnes. — On appelle ainsi toutes les lettres de l'alphabet qui n'ont point de son par elles-mêmes, qui ne peuvent se prononcer qu'étant jointes à des voyelles.

L'x est une consonne double qui équivaut à KS.

Quand une consonne est redoublée au milieu d'un mot, on n'en prononce ordinairement qu'une seule, comme dans abbé, connaître.

On distingue les consonnes en :

Sifflantes. J, CH, S, Z.

Liquides. L, M, N, R, qui, étant employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, sont coulantes et se prononcent aisément.

Mouillées. L L. Mouiller les L, les deux L, les prononcer, non tout à fait selon leur valeur ordinaire, comme dans les mots *ville*, *Achille*, mais avec une sorte de mollesse, comme dans *fille*, *grille*, *bataille*, etc. La double L est presque toujours précédée d'un I; quand cette voyelle est seule, elle se prononce à l'ordinaire, *fille*, *grille*; mais quand l'I se trouve précédé de quelque autre voyelle ou de quelque diphthongue, il se fait peu sentir, n'étant mis là que pour faire mouiller la double L. *Bataille*, *bouteille*, *mouille*, *cueille*, *etc.*

Linguales. Se dit des articulations, des consonnes formées par différents mouvements et différentes positions de la langue. *Consonnes linguales.* — Substantiv. *Les linguales* D, L, N, R, T.

Labiales. Se dit des lettres qui se prononcent avec les lèvres. *Consonnes labiales.* — Substantiv. *Les labiales* B, P, F, M, V.

Gutturales. Qui viennent du gosier, qui se prononcent du gosier; G et K.

Dentales. Celles que l'on ne peut prononcer sans que la langue touche les dents. D, T.

Nasale. N. — *Nasal.* Se dit des sons modifiés par le nez. *Voyelle, consonne nasale.* — Substantiv. *Les nasales* an, *comme dans* anchois; en, *comme dans* bien, frein, ainsi, ingrat, etc.; on, *dans* onze, *et* un *dans* commun, parfum.

Palatales. Les consonnes produites par les mouvements de la langue qui va toucher le palais. D, T, L, N, R.

— Les lettres sont encore :

Initiales. Celles qui commencent un mot. *Il n'a signé ce billet que de l'initiale de son nom.*

Finales. Celles qui le terminent. *Le t final se prononce dans le mot fat. L' finale ne se prononce point dans le mot clef.*

Euphoniques. Qui rendent la prononciation plus douce et plus coulante. Dans ces phrases, *Si l'on vient* pour *si on vient; Viendra-t-il* pour *viendra il*, *l* et *t* sont des lettres euphoniques.

Étymologiques. Notre orthographe admet beaucoup de lettres étymologiques que plusieurs grammairiens regardent comme inutiles, parce qu'elles ne se prononcent pas.

Muettes. H muette, celle qui n'est point aspirée, comme dans le mot *honneur*, et *e muet*, l'*e* féminin, tel qu'il se prononce dans les mots *boire*, *flamme*, etc.

(Pour ce qui a rapport à chaque lettre de l'alphabet en particulier, voyez la à son rang dans le dictionnaire.)

DE LA COMPOSITION DES PHRASES.

Une voyelle, ou seule, ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une

(1) Y. On l'appelle ordinairement *I grec;* mais, selon la méthode moderne, on dit simplement I. C'est la vingt-quatrième lettre de l'alphabet français. Tantôt caractère simple, tantôt caractère double.

Caractère simple, il n'a pas d'autre valeur que celle de l'I voyelle, et il n'est plus admis dans notre orthographe, pour les mots purement français, que dans un très-petit nombre d'entre eux, mais nous continuons à l'employer pour marquer l'origine de plusieurs mots dérivés du grec, *hymen*, *hymne*, *étymologie*, *physique*, *hypocrisie*, etc. On le conserve aussi dans les noms propres et dans quelques mots empruntés des langues étrangères, *York*, *yacht*, etc.

Caractère double, il vaut deux *y* accouplés dont le premier fait partie d'une syllabe, et le second en commence une autre, comme dans *citoyen*, *employer*, etc., qui se prononcent comme s'il y avait *citoi-ien*, *emploi-ier*, etc. C'est mal à propos que quelques auteurs ou imprimeurs écrivent *citoïen*, *moïen*, etc., avec un *ï* tréma.

seule émission de voix, forme une syllabe. *Dans le mot* avoir, a *fait une syllabe, et* voir *en fait une autre.*

Une ou plusieurs syllabes réunies qui expriment une idée forment un *mot.*

Phrase. Se dit d'un assemblage de mots construits ensemble, et formant un sens. *Phrase ordinaire, populaire, figurée, recherchée, régulière, irrégulière, correcte, incorrecte, claire, obscure, élégante.*

La *Proposition* est un discours qui affirme ou qui nie quelque chose. *Dans la plupart des phrases, il y a une proposition principale à laquelle se rattachent diverses propositions accessoires, subordonnées, incidentes. Proposition simple, composée. Proposition complexe, incomplexe.*

L'*Analyse grammaticale* est la décomposition d'une phrase en ses éléments grammaticaux, tels que le nom, l'article, etc.; — l'*Analyse logique*, la décomposition d'une proposition en ses parties, telles que le sujet, le verbe, l'attribut.

Sujet. Se dit du terme de toute proposition duquel on affirme ou l'on nie quelque chose. *Dans cette proposition :* Dieu est juste, *Dieu est le sujet.*

Nominatif. Se dit d'un mot qui précède ordinairement le verbe, et qu'on appelle le sujet de la proposition.

Verbe. Se dit de la partie d'oraison qui exprime, soit une action faite ou reçue par le sujet, soit simplement l'état ou la qualité du sujet, et qui se conjugue par personnes, par nombres, par temps et par modes.

Attribut. Ce qui s'affirme ou se nie du sujet d'une proposition. Lorsqu'on dit: *Dieu est juste, Dieu* est le sujet, et *juste* est l'attribut.

Complément. Se dit des mots qui sont régis par d'autres, ou qui servent à préciser la signification des mots auxquels on les joint. Lorsqu'on dit : *Le livre de Pierre, Pierre* est le complément de la préposition *de*, et les mots *de Pierre* sont le complément de *livre.*

Régime. Se dit d'un mot qui dépend immédiatement d'un verbe ou d'une préposition, et qui en forme le complément. Dans la phrase, *Servir Dieu avec ferveur, Dieu* est régime du verbe *servir*, et *ferveur* est le régime de la préposition *avec.*

Période. Se dit des phrases composées de plusieurs membres, dont la réunion forme un sens complet. *Période longue, courte, nombreuse, bien arrondie, obscure, embarrassée. Période à deux, à trois, à quatre membres.*

Parenthèse. Phrase formant un sens distinct et séparé de celui de la période où elle est insérée.

DES PARTIES DU DISCOURS.

On appelle *Parties d'oraison* les mots dont le discours est composé, comme l'article, le nom, le pronom, etc. *Faire les parties d'un discours, d'une période*, etc., analyser un discours, une période, etc., en marquant sous quelle partie d'oraison chaque terme doit être rangé.

CHAPITRE II.

DU NOM.

Nom. Se dit des mots qui servent à désigner ou à qualifier les personnes ou les choses : c'est une partie du discours susceptible de nombre et de genre. *Nom substantif, nom adjectif, nom propre, nom appellatif* ou *commun, collectif, partitif, masculin, féminin, singulier, pluriel.*

— *Nombre.* Se dit des noms et des verbes, selon qu'ils s'appliquent soit à une seule personne ou à une seule chose, soit à plusieurs. *Nombre singulier, pluriel.*

Singulier. Se dit du nombre qui marque une seule personne ou une seule chose dans les noms et dans les différents temps des verbes. *Nombre singulier.* — Subst. *Le singulier*, par opposition à *nombre pluriel*, ou *pluriel.*

Pluriel, elle. Sert à marquer, dans les noms et dans les verbes, pluralité de personnes ou de choses. *Nombre, substantif, adjectif pluriel. Terminaison plurielle.* — Subst. Le nombre pluriel, se dit des noms et des verbes. *Formation du pluriel. Pluriel masculin, féminin. En français, l's est le signe ordinaire du pluriel* des noms. *Un zéro, trois zéros.*

— *Genre.* Rapport des noms à ce qui est mâle ou femelle, ou considéré abusivement comme tel. *Le genre masculin, féminin.*

Masculin. Se dit des articles, des noms substantifs ou adjectifs qui désignent ou qualifient les êtres masculins, et ceux qu'on leur assimile quant au genre, et du genre même de ces mots. *Article, nom, substantif, adjectif, genre masculin.* — Substantiv. *Le masculin*, le genre masculin.

Féminin. Se dit des noms substantifs ou adjectifs qui désignent ou qualifient les êtres féminins, ou ceux qu'on leur assimile quant au genre, et du genre même de ces noms. *Article, nom, substantif, adjectif, genre féminin.* — Substantiv. *Le féminin*, le genre féminin.

Genre commun. Celui des mots dont la terminaison est la même au masculin et au féminin. Auteur, *nom commun*, fidèle, *adjectif commun.*

SUBSTANTIF.

Le *Substantif* est un nom qui, seul et sans le secours d'aucun autre mot, signifie tout être, toute chose qui est l'objet de notre pensée, comme *homme, animal, vertu*, etc. — *Le substantif et l'adjectif doivent s'accorder en genre et en nombre.*

Le *nom propre* est celui qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose. *Les noms de famille, de pays, de fleuves, de montagnes*, etc., *comme Buffon, Paris, la Seine, les Alpes*, etc., *sont des noms propres.* Il est opposé à *nom commun.*

Nom appellatif, nom qui convient à toute une espèce, comme *homme, arbre*, etc. On dit plus ordinairement, *nom commun.*

Nom collectif. Tout nom au singulier qui désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses : *peuple, multitude, armée*, etc.

Nom partitif. Qui désigne une partie d'un tout. Moitié, dizaine, etc.

ADJECTIF.

L'*Adjectif* est un nom qui sert à qualifier les substantifs, comme *blanc, noir*, etc. Il doit s'accorder avec le substantif en genre et en nombre.

Adjectif démonstratif. *Ce, cet*, m.; *cette*, f. sing.; *ces*, m. ou f. plur., est un adjectif *démonstratif* qui indique les personnes ou les choses. On met *ce* devant les noms qui commencent par une consonne ou une *h* aspirée, *cet* devant ceux qui commencent par une voyelle ou une *h* non aspirée. *Ce cheval, ce héros, cet animal, cet homme, cette femme, ces oiseaux, ces histoires.* — Dans certaines phrases où *ce*, suivi du verbe *être*, se rapporte à un substantif ou à un pronom pluriel, on met ce verbe tantôt au singulier, tantôt au pluriel, selon les cas. *C'est nous qui avons gagné. Ce sera vous, messieurs, qui payerez. Ce sont nos amis qui arrivent. Ce sont les plaisirs et la gloire qu'il recherche. C'est le pouvoir et les honneurs qu'il ambitionne.*

Adjectif distributif. *Chaque.* Adjectif distributif, sans pluriel, qui se met toujours avant le substantif. *Chaque homme, chaque maison.*

Quelque. Adjectif des deux genres, un ou plusieurs, entre un plus grand nombre. *Adressez-vous à quelque autre. Quelques écrivains ont traité ce sujet.* Il sert à indiquer un petit nombre, une quantité peu considérable. *Il y a quelque temps, quelques années.* Il se joint avec *peu*, et sert à indiquer un petit nombre, une quantité peu considérable. *Quelque peu d'argent.* Il s'emploie dans le sens de quel que soit le, quelle que soit la, quels que soient les. *Quelque soin que vous preniez. Quelque raison que j'allègue. Quelques efforts que nous fassions.* — Adverb., il se joint toujours à un adjectif ou à un adverbe, et signifie, à quelque point que. *Quelque riche qu'il soit. Quelque bien qu'il se conduise.*

Quelconque. Adjectif des deux genres, quel que ce soit, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit, s'emploie, en général, avec la négation, et se place toujours après le substantif. *Il n'y a homme quelconque qui... Il n'y a raison quelconque qui...*

Tout, toute. Adjectif qui comprend l'intégrité d'une chose considérée par rapport au nombre, à l'étendue, ou à l'intensité d'action. *Tous les hommes. Tout l'univers. Aimer Dieu de tout son cœur.* Dans le sens de chaque, il n'est point suivi de l'article. *Toute peine mérite salaire.* — Adverbe. Entièrement, sans réserve. *Je suis tout dévoué à votre service. Du vin tout pur.* Placé immédiatement devant un adjectif féminin qui commence par une consonne ou une *h* aspirée, il reçoit le genre ou le nombre du nom ou pronom auquel cet adjectif se rapporte. *Elle est toute malade. Elles en furent toutes honteuses.* Devant un adjectif féminin qui commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, il reste invariable, excepté quand il exprime, non une sorte d'excès ou d'intensité, mais l'ensemble, la totalité des parties d'une chose, et qu'il redevient lui-même un véritable adjectif. *La forêt lui parut toute enflammée.* Il reste également invariable dans les expressions, *Tout entier*, employé comme une seule expression, *Tout cœur, Tout esprit*, etc., Plein de cœur, plein d'esprit, etc. Il se joint avec plusieurs prépositions, adverbes ou locutions, pour leur donner plus d'énergie. *Tout autour. Tout bas. Tout de suite.* Il sert à former certaines locutions dont on ne peut le retrancher sans détruire ou altérer le sens. *Tout à coup. Tout à fait*, etc. Il s'emploie avec toutes sortes d'adjectifs, et même avec quelques substantifs, dans le sens de quoique, ou de quelque, et alors il prend l'accord devant les adjectifs féminins qui commencent par une consonne ou une *h* aspirée. *Tout sage qu'il est. Tout habiles qu'ils sont. Tout usées qu'elles sont, ces hardes peuvent encore servir. Toute femme qu'elle est. Toutes raisonnables qu'elles sont.*

Adjectifs conjonctifs. *Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.* Adjectif relatif et conjonctif, composé de l'article *le, la, les*, et de l'adjectif *quel, quelle.* Il est synonyme de *qui*, et s'emploie, en parlant des personnes et des choses, presque toujours avec *du, de la, au, à la, des, aux*; alors il n'est point sujet de la proposition qu'il joint à l'antécédent. *C'est un homme duquel je vous réponds, auquel vous pouvez vous fier. C'est une condition de laquelle je ne puis me départir, à laquelle je ne puis renoncer, sans laquelle je ne consentirai à rien. Voilà un de ces livres desquels il faut se défier, une de ces figures desquelles on ne dit rien. Vous avez des goûts auxquels vous vous livrez trop, des habitudes auxquelles il faut renoncer.* Il est sujet de cette proposition, lorsque l'emploi de *qui* produirait une équivoque. *Un homme s'est levé au milieu de l'assemblée, lequel a parlé d'une manière extravagante. Il y a une édition de ce livre, laquelle se vend fort bon marché.* — Il s'emploie dans le sens de quel est celui, quelle est celle, et alors il est interrogatif. *Lequel aimez-vous le mieux de ces deux tableaux? Duquel des deux voulez-vous vous défaire? Auquel donnez-vous la préférence?* Dans le sens de celui, celle qui. *Choisissez entre nous lequel vous voulez pour compagnon. Parmi ces étoffes, voyez laquelle vous plairait le plus.*

Quel, quelle. Adjectif dont on se sert pour demander ce que c'est qu'une personne, qu'une chose, son nom, ses qualités, ou pour marquer de l'incer-

titude. *Quel homme est-ce qu'un tel? Quelle heure est-il? Il ne sait quel parti prendre.* Dans une phrase affirmative. *Je vous ai dit quel homme c'est.* Par exclamation. *Quel malheur!*

Tel, telle. Adjectif qui signifie pareil, semblable. *Je ne vis jamais rien de tel. Une telle conduite vous fait honneur.* — Il se construit avec *que*, pour marquer le rapport, la ressemblance de deux choses que l'on compare. *Il est tel que son père. Dans une affaire telle que celle-ci.* Dans plusieurs phrases, il tient lieu d'un adjectif qui serait joint à la particule *si. Sa mémoire est telle, qu'il n'oublie jamais rien. Un homme d'un tel mérite devait être préféré.* On le met quelquefois au commencement de la phrase. *Telle est sa bonté, qu'il se fait chérir de tout le monde.* — Il s'emploie pour exprimer une comparaison. *Il est tel qu'un lion.* Dans le sens d'*ainsi*, en poésie. *Tel Hercule filant rompait tous les fuseaux.* Quelquefois on le répète. *Tel qu'un lion rugissant..., tel Achille...* — Se dit des personnes, des lieux, des choses qu'on ne peut désigner qu'indéterminément. *Il est tantôt chez un tel, tantôt chez une telle. Il est allé s'établir dans telle ville. Avoir telle ou telle qualité.* — Seul, il désigne quelqu'un indéterminément. *Tel croit prendre, qui est pris.* — Il s'emploie par rapport aux choses qu'on a déjà dites. *Tel fut le résultat.* — Tel quel, locution qui signifie aussi mauvais que bon, et même plus mauvais que bon, de peu de valeur, de peu de considération. *Il y avait dans cette chambre un lit tel quel. Des gens tels quels.* — De telle sorte, que; en telle sorte, que, locutions conjonctives. A un tel point, que. *Il s'est compromis de telle sorte, que... Il a embrouillé l'affaire en telle sorte, que...*

Adjectifs possessifs. *Mon, ma, mes.* Adjectif possessif de la première personne du singulier. Sing. masc., *mon;* fém., *ma;* plur., pour les deux genres, *mes.* Lorsque le mot féminin commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, on dit, par euphonie, *mon* au lieu de *ma. Mon père, ma mère, ma hardiesse, mon âme, mon humeur, mes amis, mes sœurs.*

Mien, mienne. Adjectif possessif et relatif de la première personne du singulier, ne se met jamais sans l'article, et ne se joint à aucun substantif. *Ce n'est pas votre avis, c'est le mien. C'est son intention et la mienne. Vos amis sont les miens.* — Familièrement, il se joint avec *un*, et se met devant un substantif. *Un mien frère.* Sans être accompagné de l'article ni du mot *un*, il se met après le substantif. *Ce livre est mien.* — Subst. masc., *le mien*, ce qui m'appartient; au plur., *les miens*, mes parents, mes amis.

Même. Adjectif pronominal des deux genres. Qui n'est pas autre, qui n'est point différent. Il est ordinairement précédé de l'article, *la, les*, ou du nom de nombre *Un, une. Le même homme. La même table. Les mêmes livres. Deux plantes de même espèce. Une même affaire.* — Il s'emploie sans article, immédiatement après les noms ou pronoms. *Dieu même. Moi-même. Nous-mêmes. Cela même.* — Placé après les substantifs qui désignent quelques qualités, il indique qu'elles sont au plus haut degré dans la personne dont on parle. *Dieu est la sagesse même.* — Adverb. De plus. *Je dirai même.* — Dans les phrases adversatives, il sert à les fortifier. *Non-seulement il n'est point avare, mais même il est prodigue.* — À même, loc. adverb. qui s'emploie avec différents verbes et qui est souvent suivie d'un complément. *Être à même. Mettre quelqu'un à même de...* etc. — De même, Tout de même, loc. adverb. qui s'emploient avec ou sans complément.

Ton, ta, tes. Adjectif possessif de la deuxième personne du singulier, qui répond au pronom personnel *tu, toi, te.* Quand le mot féminin commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, on met, par euphonie, *ton*, au lieu de *ta.* Sing. masc., *ton père;* fém., *ta mère, ton humeur, ta haine;* plur., pour les deux genres, *tes amis, tes parents, tes richesses, tes honneurs, tes affaires.*

Tien, tienne. Adjectif possessif, relatif à la deuxième personne du singulier, qui ne se met jamais devant un nom, et qui est ordinairement précédé de l'article *le* ou *la. Voilà mes livres, où sont les tiens?* — Subst., *le tien*, ce qui t'appartient; au plur. *les tiens*, tes parents, tes amis.

Son, sa, ses. Adjectif possessif qui répond aux pronoms de la troisième personne *soi, se, il.* Sing. masc., *son père;* fém., *sa mère;* plur. des deux genres, *ses amis, ses richesses.* Quand le nom féminin commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, on met *son*, au lieu de *sa*, par euphonie: *son amitié, son habitude.* On met *sa* devant un mot commençant par une *h* aspirée: *sa honte.*

Sien, sienne. Adjectif possessif et relatif de la troisième personne. *Ce n'est pas votre avis, c'est le sien. C'est mon intention et la sienne. Vos intérêts sont les siens.* Subst., *le sien*, son bien; au plur. *les siens*, ses parents, ses amis.

Notre. Adjectif possessif des deux genres, pluriel *Nos.* Il précède toujours le substantif. *Notre père, notre patrie, nos biens, nos lois.* — Il est employé au lieu de *mon*, par un artisan, une servante. *Notre femme, notre maître*, etc.; par le roi, par les évêques, etc., dans les mêmes cas où ils emploient *nous* pour *je* ou *moi. Notre conseil d'État entendu, nous ordonnons*, etc.

Nôtre. Adjectif pronominal possessif des deux genres, qui se dit par rapport à une personne ou à une chose dont on a déjà parlé. Il est ordinairement précédé de l'article. *C'est votre avis, mais ce n'est pas le nôtre. Sa famille est alliée de la nôtre. Vos intérêts sont les nôtres.* — Substantiv. au masc., *le nôtre*, ce qui nous appartient, ou ce qui vient de nous; au plur. *les nôtres*, nos parents, nos amis.

Votre. Adjectif possessif de la deuxième personne du pluriel, des deux genres, qui se met toujours devant le substantif; pluriel, *vos*, pour les deux genres. On le dit en parlant à une personne ou à plusieurs. *Votre père, votre patrie, vos ancêtres, vos femmes.*

Vôtre. Adjectif possessif relatif, des deux genres, qui ne se dit que par rapport à une chose dont on a déjà parlé, et d'une manière elliptique, le substantif auquel il se rapporte étant sous-entendu. *Il a pris ses livres et les vôtres. Mon cheval et le vôtre. Ma maison et la vôtre. Nous exposerons nos raisons et vous les vôtres.* On supprime quelquefois l'article, famil. *Ces effets sont vôtres.* — Subst. *Le vôtre*, ce qui est à vous. *Le vôtre et le nôtre, chacun le sien.* Ce qui vient de vous. *Vous y avez mis un peu du vôtre.* — Au plur. *Les vôtres*, vos parents, vos amis.

Leur, leurs. Adjectif possessif des deux genres. D'eux, d'elles, à eux, à elles. Se dit des personnes et quelquefois des choses. *Les hommes sensés préfèrent leur devoir à leurs plaisirs. Mes orangers ont perdu toutes leurs feuilles.* — Précédé de *le, la, les*, il s'emploie pronominalement. *Les sages conservent leurs amis, et les fous perdent les leurs. Mes orangers ont perdu la moitié de leurs feuilles, les vôtres ont encore toutes les leurs.* — Substantiv. Leur, ce qui est à eux, à elles. *Qu'ils gardent ce qu'ils ont, je ne veux rien du leur.* Leurs, au pluriel, leurs parents, leurs amis. *Je m'intéresse à eux et aux leurs.*

Les noms adjectifs qualificatifs sont susceptibles de trois degrés de comparaison ou *de signification.*

Positif. Se dit du premier degré de comparaison dans les adjectifs et les adverbes, comme: *sage, sagement*, etc. — Adjectiv. *Le degré positif.*

Comparatif. Se dit des mots qui expriment le second degré de comparaison. *Adjectif, adverbe au comparatif. — Le comparatif se forme avec les adverbes plus, moins*, etc. *Il n'y a en français de véritables comparatifs que meilleur, pire, moindre, mieux et pis.*

Superlatif. Se dit du troisième degré de comparaison dans les adjectifs et les adverbes, qui exprime la qualité portée au plus haut degré. *Adjectif, adverbe superlatif.* — Subst. masc. *Cet adjectif, cet adverbe est au superlatif.* Le superlatif se forme avec les mots *très, fort, le plus, le moins.* On distingue le *superlatif absolu*, celui qui exprime la qualité portée à un très-haut degré, sans rapport à autre chose ou à une autre personne. *Très-sage, fort bien;* et le *superlatif relatif*, celui qui exprime la qualité avec rapport à une autre personne ou à autre chose. *Le plus sage, le moins mal.*

Meilleur. Adjectif comparatif de *bon.* — Précédé de l'article, devient superlatif. *C'est le meilleur des hommes.* — Subst. *Prenez le meilleur.*

Pire. Adjectif comparatif de *mauvais, méchant, nuisible.* — Précédé de l'article, devient superlatif. *C'est le pire de tous.* — Subst. *Qui choisit prend le pire.*

Adjectif verbal. On nomme ainsi ceux qui viennent d'un verbe. *Rongeur est un adjectif verbal* comme *Action est un substantif verbal.* On appelle plus communément *adjectif verbal* un participe présent devenu adjectif et soumis aux règles de l'accord. *Des livres amusants. Une couleur changeante.*

Adjectifs numéraux ou noms de nombre. Ils se distinguent en *cardinaux* et *ordinaux.*

Cardinaux. Noms de nombre qui désignent une quantité, sans marquer l'ordre. *Un, deux, trois, quatre*, etc. Ils sont tous invariables, excepté *vingt*, qui prend une *s* dans *quatre-vingts*, seulement quand il n'est pas suivi d'un autre nombre. *Quatre-vingts hommes. Quatre-vingt-deux chevaux;* et *cent*, qui prend aussi une *s* lorsqu'il est précédé d'un autre nombre, et seulement lorsqu'il n'est pas suivi d'un troisième. *Cent ans, deux cents hommes, trois cent dix francs.*

Ordinaux. Ceux qui servent à indiquer l'ordre dans lequel sont rangées les choses. *Premier, second*, etc.; *adverbe ordinal, premièrement, secondement*, etc.

CHAPITRE III.

DE L'ARTICLE.

L'*Article* est une partie du discours qui précède ordinairement les noms substantifs. *Article masculin*, LE; *article féminin*, LA; *article pluriel, masculin et féminin*, LES. *Le jour. La nuit. Les jours. Les nuits.* — Lorsque l'article masc. au sing. est précédé des prépositions *à* ou *de*, si le nom commence par une consonne ou par une *h* aspirée, on change *de le* en *du*, et *à le* en *au*: *Du mois, du héros, au mois, au héros.* Si le nom commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, la préposition n'éprouve aucun changement, mais l'article, soit masculin, soit féminin, s'élide. *De l'enfant, de l'amitié, de l'honneur, de l'histoire. A l'enfant, à l'amitié, à l'honneur, à l'histoire.* Pour l'article pluriel, la contraction a toujours lieu, et l'on dit *des* pour *de les*, *aux* pour *à les. Des enfants, des femmes, des héros, des histoires. Aux enfants, aux femmes, aux héros, aux histoires.*

CHAPITRE IV.

DU PRONOM.

Le *Pronom* est une partie du discours qui tient ou qui est censée tenir la place d'un nom substantif. *Pronom personnel; pronom personnel indéfini, démonstratif, relatif, distributif.*

Personnels. Pronoms qui marquent la personne, tels que, me, moi, te, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles, soi, se, dont.

Je. Pronom de la première personne du singulier pour les deux genres. Il est toujours le sujet de la proposition, ou le nominatif du verbe. Quand le verbe commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, on élide l'*e. Je dis*,

je hais, j'aime, j'honore. — Il est quelquefois séparé du verbe par l'énonciation des qualités de celui qui parle. *Je soussigné, etc., certifie.* — Il se met après le verbe dans les phrases interrogatives ou admiratives. *Que ferais-je? Où suis-je?* Dans celles qui expriment un souhait. *Puissé-je vous voir heureux!* Quand le verbe se trouve placé comme dans une parenthèse. *Osez-vous, lui dis-je, me parler ainsi?* Dans certaines phrases, telles que: *Dussé-je en périr, Fussé-je au bout du monde,* Quand je devrais, quand je serais, etc. Quand il est précédé de la conjonction *aussi*, ou de quelque adverbe semblable. *Aussi ne lui ai-je rien dit. En vain voudrais-je m'y opposer*, etc. Lorsqu'il est ainsi placé après le verbe, on ne peut jamais rien mettre entre-deux.

Me. Pronom personnel des deux genres, qui signifie la même chose que *je* et *moi*, mais qui s'emploie seulement comme régime du verbe. Régime direct. *Vous me trompez;* régime indirect, avec la signification de à moi. *Vous me donnez un bon conseil.* Il ne se place après le verbe que lorsque le verbe est à l'impératif, que la phrase est affirmative, et que la particule *en* suit immédiatement le pronom. *J'ai besoin de sages conseils, donnez-m'en. Vous m'avez mis dans l'embarras, faites-m'en sortir.* La particule *y*, unie au pronom *me*, ne se met jamais après le verbe. *Vous m'y attendrez.* On ne dit pas: *Attendez-m'y.* L'e s'élide devant une voyelle. *Vous m'aimez.*

Moi. Pronom personnel des deux genres pour la première personne du singulier. — Employé seul comme réponse, il peut être sujet ou régime direct, et tenir lieu d'une phrase entière. *Qui veut aller avec lui? Moi. Qui a-t-on désigné? Moi.* Il est régime direct ou indirect, après *ne que*, mis pour seulement. *Je ne plains que moi; je ne parle que de moi;* ou quand il est ajouté à d'autres mots qui sont régimes directs. *Il a renvoyé son frère et moi.* Il entre dans le sujet, quand il est joint à d'autres mots qui forment le sujet. *Son père et moi, le lui avons défendu.* Il se joint à *je*, par apposition et réduplication, pour donner plus d'énergie à la phrase, soit qu'il vienne après le verbe. *Je dis, moi;* soit qu'il précède *je* et le verbe. *Moi, je dis.* Il se met aussi par apposition devant ou après *me*. *Vous voudriez me perdre, moi, votre allié? Moi! vous me soupçonnez!* Avec *nous* et *vous*, lorsqu'il est accompagné d'un nom ou d'un autre pronom. *Vous et moi nous sommes contents. Il est venu nous voir mon frère et moi.* Il se construit avec les pronoms *ce* et *il*, dans différentes phrases. *C'est moi qui vous le dis. C'est de moi qu'il s'agit.* Après une préposition ou une conjonction, il n'y a que le pronom *moi* qui puisse exprimer la première personne du singulier. *Il a parlé de moi. Pensez à moi. Cela est pour moi. Mon frère et moi. Mon frère ou moi. Nul autre que moi.* Quand le verbe est à l'impératif et que le pronom qu'il régit n'est pas suivi du mot *en*, c'est *moi* qu'il faut employer, soit comme régime direct. *Louez-moi;* soit comme régime indirect, où la préposition *à* est sous-entendue. *Rendez-moi compte;* et alors *moi* se joint au verbe par un tiret. — Moi, substantiv., signifie l'attachement de quelqu'un pour ce qui lui est personnel. *Le moi choque toujours l'amour-propre des autres.*

Nous. Pronom personnel des deux genres pour la première personne du pluriel, dont le singulier est *je* ou *moi*. — Il peut être ou sujet, ou régime direct, ou régime indirect. *Nous partons. On nous observe. On nous parle.* (Voir *je* et *moi*, pour les différentes positions dans lesquelles il peut se trouver.)

Tu, toi, te. Pronom de la deuxième personne du singulier, pour les deux genres. *Tu*, est toujours le sujet de la proposition et ne peut être séparé du verbe que par un autre pronom personnel, ou par une des particules *ne, en, y*. *Tu es heureux. Tu me parleras. Tu en apprendras des nouvelles. Tu y étais. Je ne dis rien.* Il se place après le verbe, dans les phrases interrogatives, etc. *Que fais-tu?* (Voir *je*.) — Toi, employé seul, comme réponse, peut être sujet ou régime direct, et tenir lieu d'une phrase entière. *Qui a fait cela? Toi. Qui a-t-on désigné? Toi.* Il est régime direct ou indirect après *ne que*, mis pour seulement. *Je ne plains que toi. Tu ne penses qu'à toi;* ou quand il est ajouté à d'autres mots qui sont régimes directs. *J'attends ton frère et toi.* Il entre dans le sujet quand il est joint à d'autres mots qui forment le sujet. *Ton frère et toi m'accompagnerez.* Se joint à *tu*, par apposition et réduplication, soit comme sujet soit comme régime. *Toi, tu oserais le défier! Voudrais-je t'affliger, toi que j'aime tant?* Avec un nom ou un autre pronom. *Toi et moi nous sommes contents. J'irai vous voir toi et ta sœur.* Se construit avec les pronoms *ce* et *il*, dans différentes phrases. *C'est toi qui l'as fait. C'est de toi qu'il s'agit.* Après une préposition ou une conjonction, il n'y a que le pronom *toi* qui puisse exprimer la deuxième personne du singulier. *On a parlé de toi. Je penserai à toi. Ton frère ou toi. Ta sœur et toi.* Il s'emploie comme régime direct ou indirect après un verbe à l'impératif, et alors on le joint au verbe par un tiret. *Retire-toi. Rends-toi justice.* (Dans le dernier exemple la préposition *à* est sous-entendue.) Quand, après l'impératif, il est suivi des particules *en* ou *y*, on élide la diphthongue *oi*. *Va-t'en. Mets-t'y;* mais le plus ordinairement on évite ces façons de parler. — Te, s'emploie comme régime direct ou indirect du verbe, et s'élide devant une voyelle ou une *h* non aspirée. *Je te crois. Je t'estime. Je t'honore. Je te donne cela. Je t'avais promis une récompense.*

On ne se sert de ces pronoms, de l'adjectif possessif *ton* et du relatif *le tien*, qu'en parlant à des personnes fort inférieures, ou avec lesquelles on est en grande familiarité. Quelquefois, au contraire, dans le style oratoire ou poétique, on les emploie en s'adressant aux personnes qu'on respecte le plus, à Dieu même. Du reste, on emploie le pronom pluriel *vous*, l'adjectif possessif *votre*, et le relatif *le vôtre*.

Vous. Pronom personnel de la deuxième personne du pluriel, pour les deux genres. *Vous êtes le maître.* On s'en sert assez généralement au singulier, par une civilité d'usage, à moins qu'on ne parle à des personnes fort inférieures, ou avec lesquelles on est en grande familiarité. (Voyez Tu.)

Il. Pronom masculin de la troisième personne du singulier. *Il écrit, il lit*, etc. Se met devant les verbes impersonnels ou employés impersonnellement, sans se rapporter à un sujet exprimé. *Il faut. Il neige. Il se répand une nouvelle.*

Elle. Pronom personnel féminin de la troisième personne du singulier. *Elle dit, elle fait.* Se met avant le verbe et n'en est séparé que par des particules ou des pronoms. *Elle nous dit. Elle n'en veut pas;* ou par une phrase incidente. *Elle, qui se prétend si sage, a pourtant fait là une étourderie.* Se met immédiatement après le verbe dans les interrogations et dans certaines phrases exclamatives. *Dort-elle? Est-elle bonne!* Avec le *t* euphonique. *Viendra-t-elle?* ou dans certaines phrases affirmatives, telles que: *Venez, dit-elle. Dût-elle se fâcher.* — Quand une phrase interrogative contient le nom féminin qui est le sujet du verbe, on n'en met pas moins le pronom *elle* après le verbe. *Julie est-elle venue? Cette poire est-elle bonne?* — Dans certaines phrases, le verbe est précédé du pronom *elle*, et suivi du nom auquel ce pronom se rapporte. *Est-elle à plaindre, celle qui.......? Elles sont rares, les femmes qui.....*

Le, la, les. Pronoms relatifs. *Le*, singulier masculin; *la*, singulier féminin; *les*, pluriel pour les deux genres. Ils accompagnent toujours un verbe, et ils remplacent un substantif déjà exprimé. *Prenez ce livre pour le lire. Dès que ma sœur sera arrivée, j'irai la voir. Amenez-moi vos enfants, je désire les voir.* — Le, tient quelquefois la place d'un adjectif ou d'un verbe, avec la signification de *cela*, et il est invariable. *Cette femme est belle, et le sera longtemps. Je n'ai pas été enrhumé de l'hiver, et je le suis depuis les chaleurs. Si j'étais mère, je le serais avec toute la tendresse imaginable.* — *Le* et *la*, devant un verbe qui commence par une voyelle, s'élident. *Je le vis, je l'aimai. Je la reconnus, je l'appelai. Le*, après le verbe, s'élide dans la prononciation seulement. *Voyez-le à son retour* (on prononce: Voyez-l'à son retour). *La* ne souffre pas d'élision: on écrit et l'on prononce *Ramenez-la à son devoir.*

Lui. Pronom de la troisième personne du singulier. Il est presque toujours du genre masculin. *C'est lui qui m'a donné ce livre. C'est de lui que je le tiens. C'est à lui que je le destine.* Il ne s'applique au genre féminin, dans le sens de *à elle*, que quand la préposition *à* est sous-entendue, et lorsqu'il précède le verbe. *J'ai vu votre sœur, et je lui ai parlé;* ou lorsque le verbe est à l'impératif. *Si vous voyez ma mère, remettez-lui ce livre.*

Eux. Pluriel masculin du pronom personnel *lui*. *Ce sont eux qui ont tort.*

Leur. Pronom personnel pluriel, des deux genres, à eux, à elles, se place immédiatement devant le verbe, et se dit des personnes et des choses. *Il aime ses enfants, il ne leur refuse rien. Ces chevaux sont fatigués, donnez-leur un peu de vin. Ces orangers vont périr, si on ne leur donne de l'eau.*

Se. Pronom de la troisième personne, des deux genres et des deux nombres, qui précède toujours le verbe, soit comme régime direct. *Se rétracter;* soit comme régime indirect. *Se faire une loi.* Il sert aussi à donner au verbe actif une signification passive. *Cela se dit, cela ne se fait pas.*

Soi. Pronom singulier de la troisième personne, des deux genres. Employé absol., il est toujours accompagné d'une préposition. En parlant des personnes, il se rapporte à un sujet indéterminé. *Parler de soi. Penser à soi. Travailler pour soi. Prendre sur soi un événement.* En parlant des choses, il se rapporte à un sujet déterminé. *Un bienfait porte sa récompense avec soi.* Joint *à même* par un tiret, il équivaut à *soi* mis absolument, mais il exprime avec plus de force, et n'a pas toujours besoin d'être accompagné d'une préposition. *Se condamner soi-même. Rentrer en soi-même.*

Indéfinis. *On.* Pronom personnel indéfini, des deux genres, qui indique d'une manière générale une ou plusieurs personnes, et ne se joint qu'à la troisième personne du singulier. *On dit. Qu'en dira-t-on?* — Il est toujours suivi d'un masculin. *On n'est pas toujours heureux*, excepté quand il y a des circonstances qui marquent précisément qu'il s'agit d'une femme. *On n'es pas toujours jeune et belle.* — Il s'emploie aussi avec le pluriel *des* et un nom. *On n'est point des esclaves, pour.....* — Par euphonie, on met avant ce pronom l'article *le*, dont l'e s'élide. *Si l'on nous entendait.*

Quiconque. Pronom masculin indéfini, qui n'a point de pluriel. Toute personne qui. *Quiconque n'observera point cette loi, sera puni.* Il est quelquefois féminin et peut être suivi d'un adjectif de ce genre, lorsqu'il a déterminément rapport à une femme. *Mesdames, quiconque de vous sera assez hardie pour médire de moi, s'en repentira.*

Plupart (La). Expression qui signifie, la plus grande partie, le plus grand nombre. *La plupart des hommes, des choses.* Le verbe, le participe, l'adjectif, ou le pronom qui suit et qui s'y rapporte, ne s'accorde pas avec *la plupart*, mais avec le substantif auquel il est joint par la préposition *de*. *La plupart du monde croit. La plupart des gens ne réfléchissent pas. J'ai vu la plupart des choses curieuses de cette ville. J'ai la plupart de mes livres reliés en veau. La plupart du monde ignore ses véritables intérêts.* — Employé absolument, il veut le verbe au pluriel, quel que soit le nombre du substantif auquel il se rapporte. *Le sénat fut partagé, la plupart voulaient que.... Les membres de l'assemblée discutèrent longtemps, la plupart furent d'avis que...* Sans relation à aucun substantif, il signifie, le plus grand nombre des hommes. *La plupart écrivent ce nom de telle manière.* — Pour la plupart, loc. adv. Quant à la plus grande partie. *Les hommes sont pour la plupart intéressés.* Absol., sans la préposition *pour*. *Les hommes sont la plupart intéressés.* — La plupart du temps, loc. adv. Le plus souvent.

Démonstratifs. Pronoms qui servent à indiquer, tels que, *ceci, cela, celui, celle, celui-ci, celui-là*.

Ceci. Pronom démonstratif qui se dit, par opposition à cela, pour indiquer, de deux choses, la plus proche de celui qui parle. *Ceci est à moi, cela est à vous.* — Il s'emploie sans opposition à cela, comme indiquant un objet présent, un fait actuel, la chose dont on parle ou dont on va parler. *Ceci n'est pas un jeu d'enfants. Voyez ceci. Retenez bien ceci.*

Cela. Pronom démonstratif qui se dit, par opposition à ceci, pour indiquer, de deux choses, la plus éloignée de celui qui parle. *Cela est pour vous, ceci est pour moi.* — Il s'emploie sans opposition à ceci, pour indiquer un objet présent, un fait actuel, la chose dont on parle ou dont on va parler. *Que dites-vous de cela? Cela est fait. Cela dit, je m'éloignai.* — Il se dit des personnes, dans le langage familier. *Voyez ces enfants; cela est heureux, cela ne fait que jouer.*

Celui, celle, singulier; *ceux, celles*, pluriel. Pronom démonstratif qui se dit des personnes et des choses. *L'homme dont je vous ai parlé, c'est celui que vous voyez là. La rose est, de toutes les fleurs, celle que je préfère. Ceux qui ont vécu avant nous.*

Celui-ci, celle-ci, singulier; *ceux-ci, celles-ci*, pluriel. Pronom démonstratif qui se dit des personnes et des choses. *De tous ses domestiques, c'est celui-ci qui est le plus fidèle. Parmi ces étoffes, c'est celle-ci que je choisirais.*

Celui-là, celle-là, singulier; *ceux-là, celles-là*, pluriel. Pronom démonstratif qui se dit des personnes et des choses. *Celui-là, c'est un habile homme. Entre toutes ces statues, celle-là est la plus remarquable.*

Celui-ci, celui-là, etc., s'opposent ordinairement l'un à l'autre. *Prenez celui-ci, laissez celui-là.*

Quand, après avoir nommé deux personnes ou deux choses, on emploie les pronoms *celui-ci* et *celui-là*, *celui-ci* se rapporte au terme le plus prochain, et *celui-là* au terme le plus éloigné.

Relatifs. Pronoms qui ont rapport à un nom ou à un autre pronom qui les précède, et qu'on appelle antécédent, tels que *qui, que, quoi, dont, en.*

Qui. Pronom relatif des deux genres et des deux nombres, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles. *L'homme qui raisonne. La femme qui babille. Les livres qui m'appartiennent. Les fleurs qui sont écloses.* Précédé d'une préposition, il ne s'emploie ordinairement qu'en parlant des personnes. *Celui, celle de qui, à qui, pour qui je parle.* Il s'emploie d'une manière absolue, quelquefois même en parlant des choses. *Aimez qui vous aime. C'est à qui l'aura. Voilà qui est beau.* Par interrogation. Quelle personne? *Qui est là? Qui demandez-vous? A qui parlez-vous? De qui tenez-vous cette nouvelle? Pour qui destinez-vous cela?*

Que. Pronom relatif des deux genres et des deux nombres, servant de régime au verbe qui le suit. L'*e* s'élide devant une voyelle. *L'homme que vous avez vu. Les gens que vous avez obligés. Les livres qu'il a lus.* En parlant des personnes, il remplace de qui, à qui, etc. *C'est de vous que je parle. C'est à vous que je m'adresse.* En parlant des choses, pendant lequel, etc. *L'hiver qu'il fit si froid.* Il se dit aussi pour, quelle chose. *Que dites-vous? Il ne sait que dire.*

Quoi. Pronom qui tient quelquefois lieu du relatif *lequel*, tant au singulier qu'au pluriel, quand il est précédé d'une préposition. *Il n'y a rien sur quoi l'on ait tant disputé. Ce sont choses à quoi vous ne prenez pas garde.* Absol. Quelle chose. *De quoi s'agit-il? A quoi pensez-vous? Dites-moi en quoi je puis vous servir.* Particule qui marque l'étonnement, l'indignation, etc. *Quoi! vous avez fait cette imprudence! Quoi! vous m'osez braver en face!*

Dont. Pronom des deux genres et des deux nombres, qui se dit des personnes et des choses, au lieu des pronoms de qui, duquel, de laquelle, de quoi, desquels, desquelles.

En. Pronom relatif, ou particule relative, qui tient lieu de la préposition *de* et d'un mot déjà exprimé, ou d'une proposition qu'on ne veut pas répéter. *Vient-il de la ville? Oui, il en vient.* Il vient de la ville; ou qui s'applique à une phrase qui va suivre. *N'en doutez pas, ils céderont.* Ne doutez pas de cela, etc. — Ce pronom, suivi d'un adjectif se rapportant au mot qu'il rappelle, peut se résoudre par ce mot seul, sans la préposition *de. A-t-il des amis? Il n'en a qu'un seul.* Il n'a qu'un seul ami. — Quoique sans relation avec ce qui précède, il marque toujours quelque chose de sous-entendu. *En est-il un seul parmi vous qui...?* Est-il parmi vous un homme qui.....?

Pronom distributif. *Chacun, une*, sans pluriel. Chaque personne, chaque chose. *Chacun de nous. Chacune de ces dames. Chacun d'eux. Chacune de ces fleurs.* — Il s'emploie au masculin d'une manière indéfinie, en parlant des hommes ou des femmes, dans le sens de, Toute personne. *Chacun a son goût.* Dans le sens de On. *Chacun en parle.*

CHAPITRE V.

DU VERBE.

Verbe. Se dit de la partie d'oraison qui exprime, soit une action faite ou reçue par le sujet, soit simplement l'état ou la qualité du sujet, et qui se conjugue par personnes, par nombres, par temps et par modes. *Verbe substantif, auxiliaire, actif* ou *transitif, neutre* ou *intransitif, passif, impersonnel, pronominal, réfléchi, réciproque, régulier, anomal* ou *irrégulier, simple, composé.*

Conjuguer. C'est faire l'assemblage des différentes terminaisons d'un verbe, distribuées en voix, modes, temps et personnes.

Les voix sont les différentes formes que prennent les verbes, selon qu'ils sont employés dans des propositions dont le sujet fait l'action ou la reçoit.

Voix *active.* Quand les verbes et les participes expriment une action directe. *Aimer Dieu. Servant son ami.*

Voix *passive.* Lorsque les verbes et les participes présentent le sujet comme recevant l'effet d'une action produite par un autre sujet. Il s'exprime en français par le verbe substantif *être*, et par le participe passif du verbe. (Voir participe.) — La *signification passive* est celle des verbes ou adjectifs verbaux qui marquent l'action reçue par le sujet; par opposition à *signification active*, celle des verbes ou adjectifs verbaux qui servent à marquer l'action.

Personnes. On nomme ainsi, dans la conjugaison des verbes, à chaque temps et à chaque nombre, le sujet qui fait l'action: *Singulier, première personne*, Je; *deuxième*, Tu; *troisième*, Il ou Elle. *Pluriel, première*, Nous; *deuxième*, Vous; *troisième*, Ils ou Elles. La première personne marque celle qui parle, la deuxième, celle à qui l'on parle, la troisième, celle dont on parle.

Modes. Les modes sont des inflexions du verbe, qui expriment les différents points de vue sous lesquels on considère l'existence ou l'action: l'*Indicatif*, l'*Impératif*, le *Conditionnel*, le *Subjonctif* et l'*Infinitif.*

Indicatif. Mode des verbes qui exprime l'état ou l'action d'une manière positive, certaine et absolue: *J'aime, j'aimerai. Dans la conjugaison, l'indicatif est le premier mode.*

Impératif. Mode des verbes qui exprime commandement, exhortation, défense: *Chante; taisez-vous.*

Conditionnel. Mode des verbes qui exprime l'affirmation avec l'idée d'une condition, comme: *Je sortirais, si......*

Subjonctif. Mode du verbe qui se place toujours après un autre verbe, ou après une conjonction, et dans une proposition subordonnée ou incidente: *Que j'aime, que j'aimasse.*

Infinitif. Mode des verbes qui exprime l'état ou l'action, sans déterminer le nombre ni la personne. *Les temps de l'infinitif: Aimer.*

Temps. Les différentes inflexions qui marquent, dans les verbes, le temps auquel se rapporte l'action ou l'état dont on parle: *Temps simples, composés.*

Présent. Le premier temps de chaque mode d'un verbe: *Présent de l'indicatif, J'aime; du subjonctif, Que j'aime; de l'infinitif, Aimer.* — Adject., *participe présent, Aimant.*

Passé ou *Prétérit.* Inflexion du verbe qui marque un temps passé.

Imparfait, appelé aussi plus rarement *Prétérit* ou *Passé imparfait.* Temps du verbe qui indique une action considérée comme présente par rapport à un temps passé, et quelquefois aussi à un temps présent ou futur: *Imparfait de l'indicatif*, Je chantais; *du subjonctif*, Que je chantasse. *Je lisais quand vous êtes arrivé; il voulait que j'allasse avec lui; si monsieur un tel venait, vous le feriez attendre.*

Parfait. Temps du verbe qui marque une chose faite dans un temps qui n'est pas déterminé, comme: *J'ai dit.*

Plus-que-parfait. Temps qui marque une chose passée dans un temps antérieur, comme: *J'avais aimé. Parfait, Plus-que-parfait de l'indicatif, du subjonctif.*

Parfait, Passé, ou *Prétérit défini.* Temps de l'indicatif du verbe, qui indique l'action comme ayant eu lieu à une époque indéterminée, dans une période de temps entièrement passée au moment où l'on parle: *J'arrivai l'année dernière.*

Prétérit ou *Passé indéfini.* Temps de l'indicatif du verbe qui indique l'action comme passée, mais sans relation nécessaire à une époque déterminée: *J'ai vu.*

Prétérit antérieur. Temps du verbe qui exprime une action passée, faite avant une autre également passée: *Quand j'eus fait cela, je partis.*

Futur. Temps du verbe qui marque un état, une action à venir: *Je finirai.*

Futur antérieur ou *Futur passé.* Temps du verbe marquant une action à venir, qui doit précéder une autre action également à venir: *J'aurai fini quand il arrivera.*

On appelle Verbe substantif le verbe *être*, quand il ne sert pas à former les temps d'un autre verbe: *Il a cessé d'être.*

Auxiliaires. Verbes qui servent à former plusieurs temps des autres verbes. *Les verbes auxiliaires* être *et* avoir.

Transitifs. Verbes qui marquent l'action du sujet de la proposition sur la chose ou la personne que désigne le régime ou complément direct du verbe. *Tous les verbes actifs sont transitifs.*

On appelle *Régime direct*, celui sur lequel tombe directement l'action du verbe, et *Régime indirect*, celui sur lequel cette action ne tombe pas directement, et qui est ordinairement précédé d'une préposition. Dans cette phrase: *J'ai reçu cette bague de ma mère, et je la donnerai à ma sœur, cette bague, la*, sont régimes directs; *de ma mère, à ma sœur*, sont régimes indirects.

Neutres. Verbes qui ne peuvent avoir de régime direct, comme: *Aller, venir*, etc.

On les appelle aussi *Intransitifs*, comme exprimant des actions qui ne passent pas hors du sujet, comme: *Dîner, parler*, etc.

Impersonnels. Verbes employés à la troisième personne du singulier, sans relation à un sujet déterminé, tels que: *Falloir, neiger*, etc., qui font: *Il faut, il neige*, etc. — Il y a certains verbes personnels qui deviennent quelquefois impersonnels, comme *Être, avoir*, etc., dans ces phrases: *Il est juste que...; il y a des hommes qui.....*, etc. — Substantiv., *Les impersonnels.* Se dit seulement des verbes impersonnels de leur nature.

Pronominaux. Verbes qui se conjuguent avec le pronom personnel de la même personne que le sujet : *Il se loue, il s'est ennuyé d'attendre:* on appelle ainsi principalement les verbes toujours employés avec le pronom personnel, comme : *Se repentir*, etc.

Réfléchis. Verbes pronominaux exprimant une action ou un état qui ne se rapporte qu'au sujet du verbe. Quelques grammairiens appellent *Pronom réfléchi de la troisième personne*, le pronom *se*, *soi*, qui sert à la conjugaison de ces verbes.

Réciproques. Verbes pronominaux qui expriment l'action réciproque de plusieurs sujets les uns sur les autres : *Ces deux propositions se contredisent.* Souvent, pour mieux marquer le sens réciproque, on ajoute les mots *l'un l'autre*, ou un des adverbes *réciproquement*, *mutuellement*, ou l'on place le mot *entre* avant le verbe. *Ces deux hommes s'aident réciproquement; ils s'aident l'un l'autre; ils s'entr'aident.*

Réguliers. Verbes qui suivent, dans la formation de leurs temps, les règles générales des conjugaisons.

Anomaux ou Irréguliers. Verbes qui ne suivent pas, dans leur conjugaison, la règle ordinaire des autres verbes. *Aller est un verbe anomal.* (Pour tous les verbes irréguliers, les chercher, chacun à leur rang, dans le Dictionnaire. On y trouvera indiquées les irrégularités de leur conjugaison.)

Défectifs ou Défectueux. Ceux qui n'ont pas tous leurs temps et tous leurs modes.

CHAPITRE VI.

DU PARTICIPE.

Participe. Partie du discours qui est une des modifications du verbe, ainsi nommé parce qu'il tient du verbe, en ce qu'il exprime les attributs d'existence, d'action: étant, aimant, etc.; été, aimé, etc.; et du nom, en ce qu'il fait quelquefois les fonctions d'adjectif, et qu'alors il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte : *Un homme pensant, une âme aimante, des troupeaux errants, etc.*; *Un homme aimé, une femme chérie, des marchandises prohibées.*

Le *Participe présent* ou *actif*, toujours terminé en *ant*, exprime en général une action, et s'emploie avec ou sans régime direct, selon que le verbe est actif ou neutre: *Je le vis en passant. Parlant à quelqu'un. Portant un livre.*

Le *Participe passé* ou *passif* a différentes terminaisons, comme : *Aimé, lu, souffert, suivi*, etc.; il exprime, soit l'état passif, et se joint à l'auxiliaire *être*, sans avoir de régime direct : *Je suis aimé, il était suivi;* soit une idée de temps écoulé, et alors il se joint à l'auxiliaire *avoir*, quand le verbe marque l'action, ou à l'auxiliaire *être*, quand le verbe est pronominal ou indique un état; et il peut recevoir un régime direct, si le verbe en est susceptible : *J'ai étudié la musique; j'ai ri de sa méprise; je me suis reproché mes fautes.* Les expressions ainsi formées du participe passé ou passif avec les auxiliaires *être* et *avoir* se nomment les *temps composés* du verbe.

Le participe en *ant* est invariable, c'est-à-dire, ne prend ni genre ni nombre, excepté dans les cas où le sens de la phrase le rend adjectif, comme : *Eau courante, personnes agissantes.*

Le participe passé est invariable quand il précède le nom auquel il se rapporte : *Je n'ai point reçu de réponse; il a nommé plusieurs personnes.* Quand c'est le régime qui le précède, il s'accorde avec lui en genre et en nombre : *La réponse que j'ai reçue; les personnes qu'il a nommées.*

(Les difficultés souvent subtiles des grammairiens sur les participes passés n'ont pas dû être traitées ex professo dans le Dictionnaire de l'Académie, mais on peut s'assurer, par la pratique constante adoptée dans tout le cours de cet ouvrage, qu'elle suit les règles les plus communément établies aujourd'hui. Par exemple : *Elle s'est plu à vous contredire; je l'ai laissée aller, etc.*)

CHAPITRE VII.

DE L'ADVERBE (1).

Adverbe. Partie invariable du discours, qui se joint avec les verbes et les adjectifs, et qui les modifie de diverses manières. *Adverbe de lieu, de temps, de quantité, de qualité, de manière. Adverbe dérivé d'un verbe, d'un adjectif.*

Ailleurs. Adverbe de lieu. En un autre lieu. *J'irai me pourvoir ailleurs.* — D'ailleurs, d'un autre côté, pour un autre motif. *Vous lui attribuez votre disgrâce, elle vient d'ailleurs.*—De plus, outre cela. *Je vous dirai d'ailleurs....*

Ainsi. Adverbe de manière. De cette façon. *La chose se passa ainsi.* — Par conséquent; c'est alors une conjonction. *Ainsi vous refusez.* — Il sert à faire l'application du premier membre d'une comparaison au second. *Comme le soleil chasse les ténèbres, ainsi la science chasse l'erreur.* À marquer un souhait. *Ainsi Dieu me soit en aide. Ainsi soit-il :* locution qui se place ordinairement à la fin des prières qu'on fait à Dieu. — *Comme ainsi soit, s'il est ainsi, puisqu'ainsi est, puisqu'ainsi va*, façons de parler qui signifient, vu que, cela étant ainsi. — Ainsi que, locution conjonctive. De même que. *Je me plains de vous ainsi que de lui.* Au commencement d'une comparaison. *Ainsi que le soleil dissipe les nuages, ainsi la vérité...* — Comme de la manière que. *Cela s'est passé ainsi que je vous le dis.*

Alentour. Adverbe de lieu. Aux environs. *Les bois d'alentour.* — Quand il n'est pas précédé de la préposition *de*, quelques-uns écrivent *à l'entour.*

Alors. Adverbe de temps. En ce temps-là. *Où étiez-vous alors?* — *Alors que*, pour *lorsque*, ne s'emploie qu'en poésie ou dans le style élevé. — *Jusqu'alors*, jusqu'à ce temps-là, exprime un temps passé relativement à un autre temps.

Assez. Adverbe de quantité. Suffisamment. *Il a assez d'argent.* — Il affaiblit plus ou moins la signification des mots auxquels on le joint. *Cela est assez bien.* — Quelquefois il renforce le sens. *Voilà qui est assez plaisant.* — Il est ordinairement explétif dans les deux locutions : *Assez peu* et *assez souvent. C'est un homme d'assez peu d'esprit; il va assez souvent dans cette maison.*

Aujourd'hui. Adverbe de temps, qui désigne le jour où l'on est. *Il viendra aujourd'hui.* Il signifie quelquefois, À présent. *Cela ne se pratique plus aujourd'hui.* — Quelquefois il désigne un temps quelconque par rapport à un autre qui en est fort rapproché, et s'oppose à Demain ou à Hier. *Aujourd'hui sur le trône, et demain dans les fers. Ce qui fut bien hier peut-il être mal aujourd'hui?*

Auparavant. Adverbe de temps, qui marque priorité de temps. *Un an auparavant.*

Aussi. Adverbe de comparaison. Pareillement, de plus, c'est pourquoi, autant, tellement.

Autant. Adverbe d'égalité. — D'autant, locution adverbiale. Dans la même proportion. — D'autant que, locution conjonctive. Vu, attendu que. — D'autant plus, locution adverbiale, qui sert à relever l'importance d'un motif. — D'autant mieux, locution adverbiale, à peu près équivalente à D'autant plus. — D'autant moins, locution adverbiale, opposée aux deux précédentes. — *Autrement.* Adverbe de manière, dérivé. — Précédé de la négative *pas*, Guère. *Il n'est pas autrement malade.*

Beaucoup. Adverbe de quantité, indique un nombre, une quantité plus ou moins considérable. *Il y a beaucoup de gens. Dire beaucoup de paroles. Avoir beaucoup de loisir.* — Absolument, lorsque la chose qu'on n'exprime pas peut être aisément sous-entendue. *Il a perdu beaucoup.* — Il marque l'intensité, la prolongation ou la fréquence d'une action. *Cet enfant grandit beaucoup. Parler, manger beaucoup.* — Avec les adjectifs ou les adverbes, il indique comparaison, et alors il exprime une différence considérable. *Il s'est beaucoup mieux conduit que vous. Ce vin est beaucoup meilleur.*

Bien. Adverbe de manière, marque un certain degré de perfection, un certain état heureux, convenable. *Il chante bien. Il se porte bien.* — Adverbe de quantité. Beaucoup, fort, très. *Il se porte bien mieux. Il est bien savant. Il est bien mal.* — Bien que, locution conjonctive. Quoique. — Si bien que, locution conjonctive. De sorte que.

Bientôt. Adverbe de temps. Dans peu de temps. *Je partirai bientôt.*

Céans. Adverbe de lieu. Ici dedans. Ne se dit que de la maison où l'on est quand on parle. *Il n'est pas céans.*

Cependant. Adverbe de temps. Pendant cela. *Nous nous amusons, et cependant la nuit vient.*

Ci. Adverbe de lieu. Ici. Indique le lieu où est celui qui parle, ou du moins un lieu proche de lui, ou une chose présente. *Le mémoire ci-joint. La lettre ci-incluse.* — Locutions adverbiales. *Ci-devant; ci-après; ci-dessus; ci-dessous; ci-contre; par-ci, par-là* (En divers endroits, À diverses reprises).

Combien. Adverbe de quantité. Quel nombre, quelle quantité. *Combien y a-t-il de convives? Combien avez-vous d'argent?* — Il indique souvent indéfiniment une quantité, un nombre considérable. *Il y avait je ne sais combien de gens. Je sais combien il a de savoir.* — Absolument, quand on peut aisément suppléer le substantif auquel il se rapporte. *Combien avez-vous dans votre bourse?* — Dans le sens de Quel prix. *Combien vaut ce livre?* — À quel point. *Si vous saviez combien il vous aime.*

Comme. Adverbe de comparaison. De même que, ainsi que. — Il signifie aussi : Par exemple; presque; comment; combien; en qualité de. — Adverbe de temps. Lorsque, au moment où. *Comme il sortait, son père arriva.*

Comment. Adverbe de manière. *Il ne sait comment faire.* — Dans le sens de pourquoi. *Comment vous êtes-vous avisé de venir?* — Par exclamation et pour marquer l'étonnement. Eh quoi! *Comment! vous voilà?* — Subst. *Le pourquoi et le comment.*

Davantage. Adverbe de quantité. Plus. *Je n'en sais pas davantage.* — Plus longtemps. *Ne restez pas davantage.*

Dedans. Adverbe de lieu. Dans l'intérieur. *Il est là dedans.* — Substantiv. L'intérieur. *Le dedans de la maison.* — Locution prépositive. *En dedans, par dedans.* Cette dernière s'emploie sans la préposition *de*. *En dedans de la ville. Il passa par dedans la ville.*

Dehors. Adverbe de lieu, opposé à Dedans. *Il est dehors.* — Substantiv. *Le dehors, les dehors de la maison, de la place;* fig., au pluriel, les apparences. *Sauver les dehors.*

Déjà. Adverbe de temps. Dès à présent. *Vous avez déjà fini?* — Dès lors; il s'applique tant au passé qu'à l'avenir. *Le soleil était déjà levé. Si vous continuez, vous serez déjà vieux à trente ans.* — Auparavant. *Je vous ai déjà dit mon avis.*

Demain. Adverbe de temps, indiquant le jour qui suivra immédiatement celui où l'on est. *Il arrivera demain.* — Il désigne quelquefois une époque qui

(1) Nous donnons ici dans l'ordre alphabétique un tableau complet de tous les adverbes qui, par la singularité de leur emploi ou la diversité de leur signification, offrent quelque intérêt *grammatical*.

en suit une autre de fort près, et s'oppose alors à Aujourd'hui. *Il dit cela aujourd'hui, demain il dira le contraire.* — Substantiv. *Demain est un jour de fête.*

Dessous. Adverbe de lieu, sert à marquer la situation d'une chose qui est sous une autre. *On le cherchait sur le lit, il était dessous.*—Il s'emploie comme préposition. *On l'a tiré de dessous la table.* — Substantiv. La partie qui est dessous. *Le dessous d'une table;* fig. Désavantage dans un combat, dans une discussion. *Avoir le dessous.* — PAR-DESSOUS, prép. Sous. *Prendre quelqu'un par-dessous les bras.* — AU-DESSOUS, prép. Plus bas. *Au-dessous du sein;* fig. pour exprimer l'infériorité. *Cela est au-dessous du médiocre. Au-dessous du cours.* — AU-DESSOUS, adv. *Les enfants de l'âge de deux ans et au-dessous.* — EN DESSOUS, loc. adv. Du côté de dessous. *Un pain brûlé en dessous.*—LÀ-DESSOUS, loc. adv. Sous cela. *Mettez cela là-dessous.* — CI-DESSOUS, loc. adv. Ci-après. *Voyez ci-dessous.*

Dessus. Adverbe de lieu, opposé à *Dessous. Otez cela de dessous la table, mettez-le dessus.* — Comme prép. *Otez cela de dessus le buffet.* — Substantiv. La partie qui est dessus. *Le dessus d'une table;* fig. L'avantage dans un combat. *Avoir le dessus.* —PAR-DESSUS, prép. Sur, par delà. *Sauter par-dessus le mur,* fig. Outre. *Par-dessus le marché;* adverb. *Il sauta par-dessus.* — AU-DESSUS, prép. Plus haut. *Au-dessus du genou;* fig. pour exprimer la supériorité. *Cela le met au-dessus de ses rivaux. Au-dessus du cours.* — AU-DESSUS, adv. *Les hommes de soixante ans et au-dessus.* — EN DESSUS, loc. adv. *Cela est noir en dessus.* —LÀ-DESSUS, loc. adv. Sur cela. *Mettez ce livre là-dessus.* Aussitôt après. *Il dit, et là-dessus il se retira.* — CI-DESSUS., loc. adv. *Voyez ci-dessus.*

Encore. Adverbe de temps, qui marque que l'action ou l'état dont il s'agit se continue, se continuera, ou s'est continué jusqu'au temps indiqué par le verbe. *Il vit encore. Il vivra encore dans dix ans. Il vivait encore il y a vingt ans.* — Avec la négation suivie de *pas* ou de *point*, il indique que, jusqu'au moment dont il s'agit, une chose n'existe pas ou n'a pas eu lieu, mais qu'elle doit, devrait ou pourrait avoir lieu. *Il n'est pas encore jour. Il n'était pas encore nuit. Il n'est pas encore temps d'agir.* — Il signifie aussi De nouveau : *Donnez-nous encore à boire;* De plus : *On ajoute encore à cela que...* — Il s'emploie avec la conjonction *mais*, par opposition à *non-seulement : Non-seulement il est libéral, mais encore il est prodigue;* avec l'adverbe *plus*, pour exprimer qu'une chose enchérit sur une autre : *Il est encore plus riche que son frère.* — Il se place au commencement d'une phrase où l'on exprime une restriction : *Ce mot n'est usité que dans telle science, encore l'emploie-t-on rarement;* dans le sens de Du moins : *Encore s'il voulait se relâcher sur ce point...* — Comme interjection, lorsque l'on reproche à quelqu'un une récidive. *Eh quoi! encore!* ou simplement, *Encore!* — ENCORE QUE, loc. conjonctive, Quoique.

Enfin. Adverbe. Après tout, bref, en un mot. *Enfin cette affaire est terminée. Enfin, pour abréger.* — A la fin. *Enfin, je vous trouve.*

Ensemble. Adverbe. L'un avec l'autre : *Vivre ensemble.* Simultanément : *Les deux adversaires tirèrent ensemble.* — Substantiv. Ce qui résulte de l'union des parties. *Tout cela forme un bel ensemble.* Accord, en parlant de plusieurs choses qui concourent à un effet unique : *Ces soldats mettent de l'ensemble dans leurs mouvements.*

Ensuite. Adverbe de temps et d'ordre. *Travaillez, vous jouerez ensuite. Ensuite nous ferons le reste.*

Guère. Adverbe de quantité, qui s'emploie toujours avec la négative. Peu : *Il n'a guère d'argent;* Presque point, et alors il est toujours suivi de *que : Cela n'arrive guère qu'en hiver.*

Hier. Adverbe de temps. Se dit du jour qui précède immédiatement celui où l'on est. *Il est parti hier.* Il se dit d'une époque indéterminée, mais qui n'est passée que depuis peu. *Il n'est que d'hier dans cette place.* — Il s'oppose, dans ce sens, à Aujourd'hui. *Ce qui fut bien hier peut-il être mal aujourd'hui?*

Ici. Adverbe de lieu, qui est souvent opposé à l'adverbe *Là*. En ce lieu. *Venez ici.* — Dans ce pays-ci. *C'est l'usage à Londres, mais ici on fait autrement.* — Il désigne un endroit dans un livre, etc. *Ici finit tel traité.* — Adverbe de temps, il désigne Le moment présent. *Cela ne s'est pas vu jusqu'ici.*

Item. Adverbe tiré du latin, qui s'emploie dans les comptes. De plus. — Substantiv. *Un item.* Un article de compte.

Jà. Adverbe qui s'employait pour *Déjà*.

Jadis. Adverbe de temps. Autrefois. *Cela se pratiquait jadis.* — Adjectiv. avec le mot temps. *Au temps jadis.*

Jamais. Adverbe de temps. En aucun temps. *On n'a jamais rien vu de pareil.* On sous-entend quelquefois la négation et le verbe. *Je l'aime plus que jamais.* Il se dit quelquefois sans être négatif. *C'est un fripon, s'il en fut jamais.* — *À jamais*, Toujours. *Dieu soit béni à jamais.* — *Pour jamais*, Pour toujours. *Adieu pour jamais.* — Substantiv. *Jamais, au grand jamais.*

Là. Adverbe démonstratif, se dit d'un lieu qu'on désigne expressément : *Restez là;* d'un lieu considéré comme différent de celui où l'on est : alors il est opposé à *Ici. Allez-vous-en là, je vous attendrai ici;* du temps: *Revenez demain; d'ici là, j'aurai arrangé cette affaire.*—Il se met au commencement d'une période pour marquer la différence des lieux. *Le peintre avait réuni dans son tableau plusieurs objets différents : là une troupe de bacchantes, ici un groupe de jeunes gens; là, etc.* A la suite des pronoms démonstratifs et des noms, pour leur donner une désignation plus précise : *Celui-ci, celui-là. Ces gens-là.* — Il se joint à quelques adverbes de lieu : *Là-haut, là-bas, là-dessus, etc.* — *Çà et là*, De côté et d'autre. — Il s'emploie quelquefois par rédondance. *C'est là une belle action.*— À la suite de certains verbes, il signifie, À ce point, à cette chose : *En venir là. S'en tenir là.* — Il se joint aux prépositions *de*, *dès*, *par* et *jusque : De là*, en parlant du lieu, du temps, de la durée, de la cause; *Dès là*, Dès lors, cela étant; *Par là*, Par ce lieu, par ce moyen; *Par-ci par-là*, De côté et d'autre, à diverses reprises; *Jusque-là*, Jusqu'à ce lieu, jusqu'à ce temps, jusqu'à ce point. — LA LA, espèce d'interjection qu'on emploie, soit pour apaiser, soit pour menacer. *La la, rassurez-vous. La la, monsieur, nous nous retrouverons.* On dit aussi *La* seul. *La, en voilà assez.*

Lez. Adverbe de lieu. À côté de, proche de. *Le Plessis-lez-Tours.*

Loin. Adverbe de lieu. À une grande distance : *Aller loin. Sa vue porte bien loin. Il voit loin dans l'avenir.* — De temps : *Vous promettez de me payer dans deux ans, c'est me remettre bien loin.* — DE LOIN. Loc. adv. de lieu : *Voir de loin;* de temps : *Vous me parlez du temps de notre enfance, c'est se souvenir de loin.* — DU PLUS LOIN, D'AUSSI LOIN QUE, loc. conjonctives de lieu et de temps. De la plus grande distance possible. *Du plus loin, d'aussi loin que je l'ai aperçu. Du plus loin que je me souvienne.* — AU LOIN, loc. adv. de lieu. À une grande distance. *Voyager au loin.*— AU PLUS LOIN, loc. adv. de lieu. À la plus grande distance possible. — LOIN A LOIN, DE LOIN A LOIN, DE LOIN EN LOIN, loc. adv. de lieu et de temps. À de grandes distances, à de longs intervalles. *Planter des arbres loin à loin. Je le vois de loin à loin. Ces événements n'arrivent que de loin en loin.* — LOIN DE, loc. prép. dont la signification est analogue à celle de *loin*, employé seul comme adverbe : *Loin de la ville;* en parlant du temps : *Nous sommes encore loin de Pâques.* — BIEN LOIN, ou simplement LOIN, au commencement d'une phrase, construit avec la préposition *de* suivie d'un verbe à l'infinitif, ou avec la conjonction *que* suivie d'un verbe au subjonctif, signifie Au lieu de. *Loin de me remercier, il m'a dit des injures. Bien loin qu'il soit disposé à se repentir, il s'obstine dans son crime.*

Longtemps. Adverbe de temps. *Il vivra longtemps.*

Lors. Adverbe de temps. Alors, le temps dont on parle. *Pour lors*, En ce temps-là. *Dès lors*, Dès ce temps-là; se dit aussi pour De là ou Dès là, par forme de conséquence. — LORS DE, loc. prép. Dans le temps de. *Lors de son mariage.*

Maintenant. Adverbe de temps. À présent. *Revenez, maintenant je puis vous recevoir.* — MAINTENANT QUE, loc. conjonct. *Maintenant que nous sommes seuls.*

Mal. Adverbe de manière, opposé à *Bien. Parler, chanter, écrire mal.*

Mieux. Adverbe comparatif de *Bien.* Avec l'article, il devient superlatif. *C'est lui que j'aime le mieux.* — Subst. *Tout est pour le mieux.* — LE MIEUX DU MONDE, AU MIEUX, TOUT AU MIEUX, loc. adv. Très-bien. — DU MIEUX, LE MIEUX, TOUT DU MIEUX, TOUT LE MIEUX QUE, loc. conj. Aussi bien qu'il est possible.

Moins. Adverbe de comparaison, opposé à *Plus*, marque infériorité sous le rapport de qualité, de quantité, d'action, etc. *Elle est moins jolie que sa sœur. J'ai six ans de moins que vous. Parlez moins haut.*—Il s'emploie substantiv. dans différentes phrases: *Le moins que vous puissiez faire,* La moindre chose; *Il ne s'agit que du plus ou du moins*, Il ne s'agit que d'une somme plus ou moins forte; *La chose ne peut pas être arrivée ainsi, il faut qu'il y ait du plus ou du moins*, Il faut qu'on ait supposé des circonstances qui ne sont pas vraies, ou qu'on en ait omis qui le sont. — À MOINS DE, loc. prépositive, À un prix au-dessous de; Sans une certaine condition; Sans absol. Pour une moindre somme, pour une moindre cause. — À MOINS QUE, loc. conjonct. qui régit le subjonctif avec une négation, Si ce n'est que; ou qui se construit avec l'infinitif et la préposition *de* sans négation *: À moins que d'être fou*, ou, en supprimant le *que : À moins d'être fou.* — AU MOINS, DU MOINS, loc. conjonct. qui marquent quelque restriction. *Si vous n'êtes pas pour lui, au moins ne soyez pas contre. S'il n'est pas riche, du moins il a de quoi vivre.* — DE MOINS, loc. adv. qui exprime le manque ou la diminution. *Il y avait dix écus de moins.*— EN MOINS DE, DANS MOINS DE, locutions prépos. Dans un moindre espace de temps. — EN MOINS DE RIEN, loc. adv. Très-promptement. — RIEN MOINS, précédé du verbe *être*, et suivi d'un adjectif, a le sens de la négation : *Il n'est rien moins que sage*, Il n'est pas sage; suivi d'un substantif, il a un sens positif ou négatif, qui est déterminé par ce qui précède. — RIEN DE MOINS, avec un verbe impersonnel, a aussi le sens négatif : *Il n'y a rien de moins vrai que cette nouvelle*, Cette nouvelle n'est pas vraie. — *Rien moins*, avec un verbe actif ou neutre, serait équivoque, s'il n'était déterminé par ce qui précède; on évite cette façon de parler.

Naguère. Adverbe de temps. Il y a peu de temps. *Cette ville naguère si florissante.*

Onc ou *Onques.* Adverbe de temps. Jamais. *Je ne vis onc un si méchant homme. Il n'en fut onques de plus maladroit.*

Où. Adverbe de lieu. En quel lieu : *Où allez-vous? Où suis-je?* À quoi *Où tend ce discours? Où que*, En quelque lieu que : *Où que vous alliez, conformez-vous aux mœurs du pays.* — Joint à la préposition *de*, marque le lieu ou la cause : *D'où venez-vous? D'où vient que vous faites cela?* et, par ellipse, *D'où vient faites-vous cela?* à la préposition *par*, signifie, Par quel endroit, par quel moyen *: Par où avez-vous passé? Par où réussira-t-il?* Employé en place des pronoms relatifs Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, précédés des prépositions *Dans*, *à*, *vers*, *etc.*, il ne se dit que des choses : *Le lieu où je suis. Le lieu où il va. Le but où il tend.*

Parfois. Adverbe de temps et de nombre. Quelquefois.

Partant. Adverbe. Par conséquent. *Plus d'amour, partant plus de joie.*

Partout. Adverbe de lieu. En tous lieux : *Il va partout ;* En quelque lieu que ce soit : *On se moque de lui partout où il va.*

Peu. Adverbe de quantité, opposé à *Beaucoup. Manger, parler peu. Avoir peu de bien. Peu de temps, Peu de gens.* Subst. *Le peu que j'ai fait. Votre peu d'attention ;* après l'adjectif *un : Attendez un peu ;* explétivement : *Dites-moi un peu ;* sans article, dans le sens de Peu de chose : *Vivre de peu.* — Peu à peu, loc. adv. Lentement. *Cela vient peu à peu.* — Dans peu, sous peu, loc. adv. et elliptiques, Dans peu de temps. — Peu après, loc. adv. Peu de temps après. — Quelque peu, loc. adv. Un peu. — Tant soit peu, loc. adv. Très-peu. — À peu près, À peu de chose près, loc. adv. Environ : *Ils sont à peu près du même âge ;* substantiv. L'*à peu près suffit dans certaines choses.* — Si peu, aussi peu, trop peu, loc. relatives et comparatives. *Vous y serez si peu, aussi peu que vous voudrez. Il a trop peu d'activité pour réussir.* — Pour peu que, loc. conjonct. toujours suivie du subjonctif. *Pour peu que vous le désiriez,* Si vous le désirez le moins du monde.

Peut-être. Adverbe dubitatif. *Il viendra peut-être.* Substantiv. *Vous vous fondez sur un peut-être.*

Pis. Adverbe comparatif de *Mal.* — Adjectif de comparaison. *Il n'y a rien de pis que cela.* — Subst. *Le pis que j'y trouve.* — Au pis aller, loc. adv. En supposant les choses au pire état où elles puissent être. *Pis aller,* substantiv. : *C'est votre pis aller.* — De mal en pis, de pis en pis, loc. adv. De mal ou de plus mal en plus mal.

Plus. Adverbe de comparaison, Davantage. *Il est plus content qu'un roi. J'ai fait plus de deux lieues à pied. J'irai plus loin que vous.* — Avec la négation, sans tenir lieu de comparatif, il marque cessation de quelque action, de quelque état, ou absence de quelque chose qui existait auparavant. *Je n'y pense plus. Il n'est plus le même. Il n'y a plus d'argent.* — Absol. et sans que la négation soit exprimée. *Plus de chagrin, etc.*, N'ayez plus de chagrin. — Précédé de l'article, il devient superlatif. *C'est le plus méchant homme du monde.* — Absol. Outre cela, formule usitée dans les inventaires, etc. *Plus, une armoire.* — Subst. *Le plus que je puisse faire. Le plus ou le moins.* (Voir Moins.) — Précédé de l'article, et joint à un autre mot, il devient avec celui-ci un seul et même substantif. *La plus-value*, etc. — De plus en plus, loc. adv. qui marque du progrès. — Au plus, tout au plus, loc. adv. qui marquent le plus haut point où une chose puisse atteindre.—Tant et plus, loc. adv. Beaucoup. — Il y a plus, bien plus, qui plus est, de plus, loc. adv. qui annoncent qu'on va dire quelque chose de plus fort que ce qui précède. — Non plus que, loc. comparative. Pas plus que. — Ni plus ni moins que, loc. comparative. Tout de même que : *Je ne l'aime ni plus ni moins que si j'étais son frère ;* absol. : *Il n'en sera ni plus ni moins.* — Plus ou moins, loc. adv. À peu près, à différents degrés. — Sans plus, loc. adv. qui se construit avec le verbe à l'infinitif : *Sans plus différer ;* avec un substantif et la préposition *de : Sans plus de façon ;* absol. : *Je vous en donnerai dix francs, sans plus.* — D'autant plus, loc. adv. qui sert à relever l'importance d'un motif : *Vous devez d'autant plus le craindre, qu'il a beaucoup de crédit ;* il est toujours suivi de *que*, si ce n'est lorsqu'il est précédé du pronom relatif *en : Il en est d'autant plus à craindre.* — Plus tôt, plus tard, plus loin, plus près, loc. adv. de temps et de lieu, qui se construisent avec ou sans l'article, selon qu'elles indiquent un comparatif ou un superlatif : *Arriver plus tôt, plus tard. Aller le plus loin, approcher le plus près possible ;* substantiv. : *Le plus tôt, le plus tard, le plus loin, le plus près sera le mieux ;* absol. *Au plus tôt,* Le plus promptement possible. — Plutôt, en un seul mot, et en retranchant l'*s*, marque préférence : *Plutôt mourir qu'être esclave ;* absol. *Je mourrai plutôt.*

Pourtant. Adverbe. Néanmoins, cependant ; sert de conjonction marquant opposition. *Il est habile, et pourtant il a fait une grande faute.*

Quand. Adverbe de temps. Lorsque, dans le temps que : *Je partirai quand je pourrai. Quand Dieu créa le monde ;* par interrogation, Dans quel temps ? Quel temps ? *Quand viendrez-vous ? Depuis quand est-il venu ?*

Quant. Adverbe qui est toujours suivi de la préposition *à*, Pour ce qui est de. *Quant à moi, je suis tout prêt.*

Soudain. Adverbe de temps. Dans le même instant, aussitôt après. *Il dit, et soudain il partit.*

Tandis. Adverbe de temps qui est toujours suivi de *que*. Pendant le temps. *Il s'amuse tandis que nous travaillons.*

Tant. Adverbe qui exprime une quantité indéfinie, et qui a souvent pour corrélatif la conjonction *que. Ne parlez pas tant. Il a tant d'amis, qu'il est sûr de réussir.* — En si grande quantité, à un tel excès. *Il mangea tant, qu'il en creva. Il ne faut pas tant discourir.* — Il sert à indiquer toute sorte de nombre qu'on n'exprime point : *Je lui ai donné soixante et tant de francs ;* une certaine proportion, un certain rapport entre les choses dont on parle : *Tant bon que mauvais.* — Avec la négation, il signifie quelquefois Autant ; *Rien ne m'a tant fâché que cette nouvelle ;* par forme d'exclamation, À tel point : *Tant le monde est crédule ;* suivi de *que*, Aussi loin que : *Tant que la terre le pourra porter*, ou, en abrégeant, *Tant que terre*, etc. ; Aussi longtemps que : *Tant que je vivrai.* — Tant plus que moins, loc. adv. et fam. À peu près.—Tant mieux, loc. adv. qui marque la satisfaction. *S'il réussit, tant mieux pour lui.* — Tant pis, loc. adv. opposée à la précédente. *Si cela arrive, tant pis.* — Tant s'en faut que, Bien loin que. *Tant s'en faut qu'il y consente, qu'au contraire il s'y oppose.* — Tant y a que, loc. fam. Quoi qu'il en soit. *Tant y a qu'il est mort.* — Si tant est, loc. fam. Si la chose est. *J'irai, si tant est que je le puisse.*

Tantôt. Adverbe de temps qui s'emploie pour le futur, Dans peu de temps ; sa signification est ordinairement renfermée dans l'espace du jour où l'on parle : *Je le verrai tantôt ;* en parlant du passé, mais toujours de la même journée, Il y a peu de temps : *Je l'ai vu tantôt ;* en parlant d'un temps indéterminé, Bientôt, se met ordinairement avec un verbe au présent : *Mon ouvrage est tantôt terminé.* — Tantôt, redoublé, marque des changements plus ou moins fréquents d'un état à un autre, une diversité quelconque, soit dans une même chose, soit dans les choses de même nature. *Il est tantôt gai, tantôt triste. Ce mot signifie tantôt telle chose, tantôt telle autre. La forme de ces édifices est tantôt ronde, tantôt carrée.*

Tard. Adverbe de temps. Après le temps nécessaire, déterminé, convenable ; après le temps ordinaire et accoutumé : *Le secours est arrivé tard, trop tard. Vous venez bien tard. Se lever, se coucher tard. Les vendanges se font tard cette année ;* par rapport seulement à la durée du jour, Vers la fin de la journée ; *Nous ne pouvons arriver que tard au gîte.* — Adject. *Il est bien tard pour commencer.* — Substantiv. *Il est arrivé sur le tard.*

Tellement. Adverbe qui est ordinairement suivi de *que*. De telle sorte : *Il est tellement préoccupé, que...* ; dans le sens de De sorte, et famil. : *Tellement donc que vous ne voulez pas vous mêler de cette affaire.* — Tellement quellement, loc. adv. et fam. D'une manière telle quelle, ni fort bien, ni fort mal, mais plutôt mal que bien. *Il s'acquitte de son devoir tellement quellement.*

Tôt. Adverbe de temps. Promptement, dans peu de temps. *Allez tôt. Revenez tôt.* Vite et tôt ; phrases pop. *Il faut mourir tôt ou tard. Vous ne sauriez venir trop tôt.* — Joint aux adverbes *bien, si, aussi*, il forme avec eux un seul mot. *Vous avez eu bientôt fait. Vous n'arriverez pas sitôt que moi. Il est arrivé aussitôt que vous.* — *Sitôt que, aussitôt que* signifient aussi Dès que. *Sitôt qu'il en reçut la nouvelle, il partit. Aussitôt qu'il l'aperçut, Il alla au-devant de lui.*

Toujours. Adverbe de temps. Continuellement, sans cesse : *C'est une source qui coule toujours ;*—Sans exception, en toute occasion : *Les plus grands esprits ne sont pas toujours les plus agréables. Cet ouvrage plaira toujours ;* — Le plus souvent, ordinairement : *Il est toujours de bonne humeur. Il ment toujours ;* — En attendant, néanmoins : *Je vous suivrai, allez toujours. Quoi que vous en disiez, j'irai toujours mon chemin ;* — Au moins : *Si je n'ai pas réussi, toujours ai-je fait mon devoir.*

Toutefois. Adverbe équivalent à Néanmoins, mais : *Et toutefois je vous dirai... Toutefois on peut objecter que...*

Trop. Adverbe de quantité. Plus qu'il ne faut, avec excès : *Un vase trop plein. Il a trop travaillé ;* précédé de la négative *pas*, signifie Guère : *Cela n'est pas trop bien ;* suivi de l'adverbe *peu*, Pas assez : *Il en a trop peu.* — Subst. *Je me plains du trop.*

Y. Adverbe relatif. En cet endroit-là. *Voulez-vous y aller.* — *Y* n'est quelquefois qu'une espèce de particule explétive : *Il y a des gens.* — Il signifie aussi ; À cela, à cette personne-là. *Quant à la raison que vous m'alléguez, je m'y rends. C'est un homme équivoque, ne vous y fiez pas.*

Il faut observer que, quand *y* est placé immédiatement après la seconde personne du singulier de l'impératif, on ajoute à cette seconde personne une *s* euphonique : *Vas-y. Donnes-y tes soins.*

CHAPITRE VIII.

DE LA PRÉPOSITION (1).

Préposition. Partie du discours, invariable, qui se place entre deux termes qu'elle lie ensemble en exprimant un rapport de l'un avec l'autre. *Préposition de temps, de lieu.* Le mot qui la suit s'appelle *Régime* ou *Complément de la préposition. Préposition inséparable*, celle qu'on ne peut séparer du mot avec lequel elle fait un tout, sans changer la signification de ce mot, telles que *Avant, arrière. Avant-bras. Arrière-corps*, etc.

À, devant les différentes parties du discours, marque tendance ou direction vers un lieu, vers un terme ou un objet quelconque. *Aller à Rome. Arriver à bord. Atteindre au but.*— Par extension, devant les mots qui indiquent le terme ou le but, la fin d'une action. *Renvoyer une affaire au lendemain. Servir à tel usage. Boire à la santé de quelqu'un.* — Devant le complément indirect des verbes transitifs, il marque de même le terme, la fin de l'action. *Donner un livre à quelqu'un. Se livrer à l'étude.* — Quelques verbes se construisent, devant l'infinitif, tantôt avec la préposition *à*, tantôt avec la préposition *de*, mais dans des sens un peu différents. *Commencer à*, désigne une action qui aura du progrès, de l'accroissement. *Cet enfant commence à parler. Commencer de*, désigne une action qui aura de la durée. *Il commence de pleuvoir. Continuer à*, suppose une action commencée. *Continuons à jouer. Continuer de*, désigne une action qu'on a l'habitude de faire. *Mon frère continue de jouer.* — *A*, placé entre deux nombres, en laisse supposer un qui est intermédiaire. *Vingt à trente personnes. Douze à quinze francs.* — Il se place aussi entre deux nombres consécutifs, lorsqu'ils se rapportent à des choses qui peuvent se diviser par fractions. *Deux à trois livres de sucre. Cinq à six heures.* — *À*, suivi d'un infinitif, équivaut souvent au participe précédé de la préposition *en. À le voir* (en le voyant), *on juge de son état.* — *À*, modifie la signification de plusieurs verbes. *Prétendre la première place*, l'exiger comme

(1) Nous donnons ici un tableau complet des prépositions avec le résumé des observations principales auxquelles elles peuvent donner lieu.

un droit; *prétendre à la première place*, y aspirer. *Toucher ses revenus*, les recevoir; *toucher à ses revenus*, en employer une partie, etc.

Après. Préposition de temps, d'ordre et de lieu, qui s'emploie en parlant, soit des personnes, soit des choses. *Après le déluge. Tibère fut empereur après Auguste. Après le vestibule est le salon.* — *Après cela*, Puisque telle chose a eu lieu. — *Après quoi*, Ensuite. — *Après déjeuner*, etc., se dit, en supprimant l'article, pour *Après le déjeuner.* — Il se met devant les verbes au passé de l'infinitif. *Après avoir parlé.* — Il indique le rapport entre deux objets dont l'un tend à se rapprocher de l'autre. *Courir après des voleurs.* — Précédé de la préposition *de*, il exprime la tendance à imiter, à agir en conséquence. *Portrait d'après nature. Juger d'après son opinion.* — Il s'emploie adverbialement, par ellipse. *Nous en parlerons après.* — Après tout. Locution adverbiale. Cependant, tout bien considéré. *Après tout, quel mal y a-t-il?* — Après coup. Loc. adv. Trop tard. — Ci-après. Loc. adv. Ensuite, plus loin.

Auprès. Préposition de lieu, qui marque le voisinage, la proximité. *Sa maison est auprès de la mienne.* — Il se dit en parlant du séjour, de la présence habituelle d'une personne auprès d'une autre. *Ma fille reste auprès de sa mère. L'ambassadeur d'Angleterre auprès du roi des Français.* — Fig. Dans l'esprit, dans l'opinion d'une personne. *Il est bien auprès du ministre.* — En comparaison de. *Votre mal n'est rien auprès du mien.* — Adverbialement. *Pour voir cela, il faut que je sois auprès.*

Autour. Préposition de lieu, qui marque la situation de ce qui environne un objet, ou le mouvement de ce qui en fait le tour. *Ils se rangèrent autour de lui. Autour de sa personne.* — Dans le sens d'Auprès, il marque Attachement, assiduité. *Cette personne est toujours auprès des malades. Il est toujours auprès d'elle.* — Adverbialement et sans régime. *Il regardait tout autour si on le suivait.*

Avant. Préposition de temps, qui marque priorité de temps, d'ordre et de situation. *Avant le déluge. Ce chapitre doit être placé avant l'autre. Sa maison est avant l'église, en venant de Paris.* — Adverbialement. *Le jour d'avant*, Le jour précédent. — Préposition inséparable qui se joint à certains mots, pour marquer une chose qui en précède une autre. *Avant-goût, avant-bras*, etc. — Adv. de lieu, qui ne s'emploie ordinairement qu'avec les mots *si*, *bien*, *trop*, *plus*, *assez*, *fort*, et sert à marquer mouvement et progrès. *N'allez pas si avant, plus avant. Creuser bien avant, trop avant, fort avant dans la terre. Il entra assez avant dans le bois.* — Par rapport au temps. *Bien avant dans la nuit, dans l'hiver.* — En avant, loc. adv. Au delà du lieu où l'on est; Vers le lieu, vers le côté qui est devant. *Aller en avant. Se pencher en avant.* — Devant et à une certaine distance. *Il était fort loin en avant.*

Avec. Préposition. Ensemble. *Il s'entend avec vous.* — Il sert à indiquer la matière qu'on emploie, la manière dont on fait une chose. *Bâtir avec du bois. Travailler avec adresse.* — Dans le sens de Contre. *Il s'est battu avec son rival.* — Malgré, sauf. *Avec tout cela, vous êtes sa dupe. Avec tout le respect que je vous dois.* — Précédé de la préposition *de*, il marque la différence. *Distinguer l'ami d'avec le flatteur.*

Chez. Préposition de lieu. Dans la maison de. *Je vais chez mon père.* — Il se dit, par extension, du pays natal, du lieu qu'on habite ordinairement. *Je pars demain pour chez moi.* — Il se dit pour Parmi. *Cet usage est reçu chez nous.* — Pour En, dans. *On en trouve des exemples chez plusieurs auteurs. C'est chez lui une habitude.* — Joint à divers pronoms personnels, il forme des noms substantifs. *Un chez moi, un chez soi*, etc.

Contre. Préposition qui sert à marquer opposition. *Marcher contre l'ennemi. Agir contre ses intérêts.* — Dans le sens de Malgré : *Il a fait cela contre la défense que je lui en avais faite.* — Auprès : *Sa maison est contre la mienne.* — Adverbialement. *Parler pour et contre. J'étais tout contre.* — Substantiv., on l'oppose à Pour. *Soutenir le pour et le contre.*

Dans. Préposition de lieu, qui marque le rapport d'une chose à ce qui la contient, qui la reçoit. *Être dans son lit. Vivre dans l'oisiveté.* — Joint à certains mots, il indique une époque, une durée : *Ces événements eurent lieu dans la même année. Je partirai dans le mois*; ou il signifie Après tel temps : *Je reviendrai dans deux jours.*

De. Préposition qui marque un rapport de départ, de séparation, d'extraction, d'origine, etc. *J'arrive de Paris. Descendre de cheval. S'écarter de la règle. Né de parents obscurs.* — Devant le mot Côté, désignant un lieu, il signifie Vers, dans, à, sur. *Mettez-vous de ce côté-ci. Il est allé du côté d'Orléans. Passons de l'autre côté.* — Il indique tantôt la relation d'une distance ou d'une durée avec le lieu ou l'époque où elle commence : *Paris est à trente lieues d'Orléans. Il se vit à deux doigts de sa perte*; tantôt la relation qui existe entre les personnes ou les choses : *Il y a une grande différence de l'un à l'autre.* — Quand il a pour régime la personne ou la chose d'où part l'action qu'éprouve une autre personne, une autre chose, il équivaut à Par. *Se faire suivre de ses gens.* — Selon le mot qu'on lui donne pour complément, il indique la matière, l'instrument, etc., ou la manière dont une chose est faite; il prend aussi la signification de Sur, concernant; il précise la signification d'un adjectif. *Il a fait de ce bloc une belle statue. Frapper de l'épée. Mourir de faim. Emmener quelqu'un de force. Jouer de bonheur. S'informer de la santé de quelqu'un. Traiter de la paix. Plein d'eau. Long de six pieds.* — Après les noms, il marque différents rapports d'appartenance, de dépendance, soit avec complément déterminé : *Le livre de Pierre*; soit avec complément indéterminé : *Ménage de garçon.* — (Pour les verbes qui se construisent, devant l'infinitif, tantôt avec la préposition *de*, tantôt avec la préposition *à*, voir cette dernière préposition.)

Deçà. Préposition de lieu. De ce côté-ci; par opposition à *delà*, De ce côté-là. Il est plus ordinairement précédé de la préposition *en*, et suivi de la préposition *de*. *En deçà de la rivière.* — *Deçà et delà*, D'un côté et de l'autre.

Delà. Préposition de lieu. De l'autre côté, par opposition à *deçà*. *Delà les monts.* — Il s'emploie avec les prépositions *de* et *par*. *Il est de delà les monts. Par delà les mers.* — Il est plus ordinairement précédé de *au* et suivi de la préposition *de*. *Au delà des mers.* — *Au delà* et *Par delà*, fig. Encore plus. *Je l'ai satisfait, et au delà, et par delà.* — *Deçà et delà*, De côté et d'autre. *En delà*, Plus loin.

Depuis. Préposition qui indique un rapport de temps, de lieu, ou d'ordre. *Je ne l'ai pas vu depuis son retour. Je vous accompagnerai depuis Paris jusqu'à Orléans. Vous êtes arrivé depuis moi.* — Il se construit souvent avec la particule *que*, et indique toujours un rapport de temps. *Depuis que vous êtes parti.* — Adv. de temps. *Je ne l'ai point vu depuis.*

Derrière. Préposition de lieu, opposée à *Devant*, qui indique ce qui est après une chose ou une personne. *Derrière la maison. Se cacher derrière quelqu'un.* — Adv. Après, en arrière, Du côté opposé au devant. *Porte de derrière. Regarder derrière. Je l'ai laissé loin derrière moi.* — Substantiv. *Le derrière de la maison, de la tête*; en termes de guerre, *Les derrières de l'armée*; cette partie de l'homme et de quelques animaux qui comprend les fesses et le fondement. *S'écorcher, montrer le derrière.*

Dès. Préposition de temps et de lieu. Depuis, à partir de. *Dès cette époque-là. Cette rivière est navigable dès sa source.* — Il désigne aussi un temps fixe et prochain. *J'y travaillerai dès demain.* — Construit avec *que*, il signifie Aussitôt que : *Dès qu'il parut*; Puisque : *Dès que vous le souhaitez.*

Devant. Préposition de lieu, opposée à *Derrière*. Vis-à-vis, en face. *Regarder devant soi. Mettez cela devant le feu*; Du côté antérieur. *Se promener devant sa porte.* — Prép. d'ordre, opposée à *Après*. *Il a le pas devant moi.* — Adverb. *Marchez devant, je vous suivrai. Les jambes de devant d'un cheval.* — Substantiv. La partie antérieure. *Le devant de la maison, de la tête.* — Au-devant, loc. préposit. À la rencontre de. *Venez au-devant de moi*; loc. adv. *Le prince arrive, allons au-devant.* — Ci-devant, loc. adv. Précédemment. *Comme nous l'avons dit ci-devant*; Autrefois. *Il demeurait ci-devant en tel endroit.*

Devers. Préposition de lieu. Du côté de. *Il est allé devers Lyon.* Il est vieux : on dit aujourd'hui *vers* ou *près de.* — Joint à la préposition *par*, et avec un pronom personnel, il marque possession. *Garder par devers soi.*

Durant. Préposition de temps, marquant la durée. *Durant l'été. Sa vie durant.*

En. Préposition de lieu, qui marque la relation d'une chose avec l'intérieur, le milieu d'une autre, dans une acception moins déterminée que *dans*; son régime s'emploie très-rarement avec l'article défini : *Mettre quelqu'un en prison. Voyager en Italie. Dîner en ville.* Souvent il équivaut aux prépositions *à* ou *vers* : *Marcher en tête. Prendre en flanc.* — Il régit des mots qui indiquent, soit l'état, la manière d'être d'une personne ou d'une chose : *Être en sueur. Du blé en herbe. Être en colère*; soit le genre d'occupation, la forme, le mode de division, etc. : *Être en affaire. Fenêtre en ogive. Diviser en deux parties*; soit le point de vue sous lequel est considérée la chose dont il s'agit : *La récolte en vin. Parler de quelqu'un en bien*; soit la manière dont se fait une action, le langage ou le genre d'écriture, la destination, le motif qui fait agir : *Voyager en poste. Traduire en prose. Parler en latin. Écrire en bâtarde. Armer en course. En reconnaissance de vos bienfaits. En vue de lui plaire*; soit la conformité : *En conscience*; le rapport au temps : *En été*; l'indication d'une époque : *En* 1836; le temps qu'on met à faire une chose : *Il arrivera en trois jours*; l'époque, lorsqu'il précède un participe présent : *On apprend en vieillissant*; ou la manière : *Parler en tremblant.*

Entre. Préposition de lieu. Au milieu, ou à peu près au milieu de l'espace qui sépare des personnes ou des choses : *Il était assis entre nous deux. Étampes est entre Paris et Orléans*; — Dans, en : *Tenir un enfant entre ses bras. Cet écrit est entre mes mains*; — Par rapport au temps : *Entre onze heures et midi*; — En parlant de ce qui participe de deux choses : *Le gris est entre le blanc et le noir.* — Il s'emploie en parlant de personnes ou de choses que l'on suppose dans une certaine relation : *Il y a paix entre ces deux nations. Il n'y a aucune ressemblance entre ces deux choses.* — Dans le sens de Parmi : *Quel est celui d'entre vous qui....*

Envers. Préposition. À l'égard de. *Charitable envers les pauvres.* — À l'envers, loc. adv. À contre-sens. *Mettre sa chemise à l'envers*, De manière que le côté des coutures soit en dehors. *Avoir la tête, l'esprit à l'envers*, Manquer de jugement, avoir l'esprit faux.

Envi (à l'). Loc. prép. *À l'envi les uns des autres.* — Loc. adv. *Ils étudient à l'envi.*

Ès. Mot formé par contraction de la préposition *En* et de l'article pluriel *les*, pour exprimer *Dans les. Saint Pierre ès liens. Maître ès arts. Ès mains d'un tel.*

Excepté. Sorte de préposition. Hors, à la réserve de. *Excepté cinq ou six.* — À l'exception de, loc. préposit. Excepté. *A l'exception d'un seul.*

Hormis. Préposition qui signifie la même chose que Hors, dans le sens d'Excepté.

Hors. Préposition de lieu, qui marque exclusion du lieu et des choses qui sont considérées comme ayant rapport au lieu. *Hors de la maison. Hors de l'eau. Hors de ligne.* — En parlant de choses, sans rapport au lieu, il marque toujours exclusion de la chose indiquée par son complément. *Hors de danger. Hors de raison. Hors de doute.* — Prép. de temps, il marque exclusion du temps. *Hors de raison.* — Dans le sens d'Excepté. *Ils sont tous partis, hors deux ou trois.*

Jusque. Préposition qui marque un terme au delà duquel on ne passe pas,

qu'on n'excède point. *Il alla jusqu'à Rouen. Lisez ce livre jusqu'à la dixième page.* — On écrit quelquefois *Jusques*, quand une voyelle suit, et l'on fait sentir la liaison. *Jusques au ciel. Jusques à quand?* — Il marque aussi quelque excès, quelque chose d'extraordinaire. *Il aime jusqu'à ses ennemis. Il n'est pas jusqu'aux valets qui s'en mêlent.*

Malgré. Préposition. Contre le gré de : *Il s'est marié malgré son père;* Nonobstant, en parlant des choses : *Malgré ma défense.* — *Malgré tout*, Quoi qu'on fasse, quoi qu'il arrive. — *Bon gré, mal gré*, De gré ou de force (on écrit toujours *mal gré* en deux mots). — MALGRÉ QUE, loc. conjonct. Quoique; ne s'emploie qu'avec le verbe *avoir*. *Malgré qu'il en ait*, En dépit de lui.

Moyennant. Préposition. Au moyen de.

Nonobstant. Préposition. Malgré, sans avoir égard à. *Il est parti nonobstant nos remontrances. Nonobstant ces difficultés, il a réussi.*

Outre. Préposition de lieu. Au delà : *Les voyages d'outre mer;* Par-dessus: *Outre la somme de..., il a encore reçu tant.* — Adverb. tant au propre qu'au figuré. *Il n'a pas osé passer outre. Malgré les oppositions, ils ont passé outre.* — OUTRE MESURE, loc. adverb. Avec excès. — D'OUTRE EN OUTRE, loc. adv. De part en part. — EN OUTRE, loc. adv. De plus. — OUTRE QUE, loc. conjonct. *Outre qu'elle est riche, elle est belle et sage.*

Par. Préposition de lieu, qui sert à marquer le mouvement et le passage : *Il a passé par Paris. Jeter quelque chose par la fenêtre;* l'endroit, la partie d'une chose ou d'une personne qu'on saisit : *Prendre quelqu'un par le bras, un couteau par le manche;* la cause, le moyen, l'instrument, la manière : *Il a fait cela par crainte. Il a réussi par tel moyen. Il a obtenu cela par fraude. Ranger par ordre;* pour affirmer, conjurer : *Il en jure par sa foi. Je vous conjure par notre ancienne amitié.* — Prép. de temps, Durant. *Voyager par le beau temps.* — Il se joint à plusieurs prépositions et adverbes de lieu, sans en modifier beaucoup la signification. *Par delà les mers. Contrat passé par-devant notaire. Sauter par-dessus les murs.* — PAR ICI, loc. adv. Par cet endroit-ci, en parlant du lieu où l'on est. — PAR LÀ, loc. adv. Par cet endroit-là, en parlant d'un lieu où l'on n'est pas. Fig., Par ce moyen, par ces paroles : *Par là vous réussirez. Qu'entendez-vous par là?* — PAR-CI, PAR-LÀ, loc. adv. En divers endroits, à diverses reprises. — PAR CONSÉQUENT, loc. adv. En conséquence. — PARCE QUE, conjonction qui marque le motif, la cause. *Je le veux, parce que cela est juste.*

Parmi. Préposition qui se met avec un pluriel indéfini qui signifie plus de deux ou trois, ou avec un singulier collectif. *Parmi les honnêtes gens. Parmi le peuple.*

Pendant. Préposition de temps qui marque la durée. *Pendant l'hiver.* — PENDANT QUE, loc. conjonct. Tandis que.

Pour. Préposition qui sert à marquer le motif, la cause finale, la destination : *L'homme semble né pour souffrir. Travailler pour vivre. Cette lettre n'est pas pour moi.* — Il s'emploie dans le sens de, En considération de, à cause de : *Faites cela pour moi. Se fâcher pour rien;* — Moyennant un prix, en échange de : *J'ai donné mon argenterie pour un diamant, mon cheval pour mille francs;* — Eu égard à, par rapport à : *Cet habit est bien chaud pour la saison. Il est bien grand pour son âge;* — Précédé des mots *Assez* et *Trop*, il exprime suffisance, ou excès : *Il y en a assez pour tout le monde. Il a trop vécu pour sa gloire.* Quelquefois on supprime l'adverbe *Assez* : *Il y en aura pour tout le monde.* — Il s'emploie dans les mêmes phrases, suivi d'un verbe à l'infinitif : *Il est assez jeune pour s'instruire, trop franc pour vous tromper;* — En la place de : *Jouez pour moi;* — Comme, en qualité de : *Ils l'ont laissé pour mort. On m'a pris pour dupe;* — Au nom de, en faveur de : *Commandant pour le roi dans telle province. Combattre pour la patrie;* — Envers : *Mon attachement pour vous;* — Contre : *Ce remède est bon pour la fièvre.* — Il sert à marquer le rapport entre une chose qui affecte en bien ou en mal, et la personne qui en est affectée : *Cela est heureux, malheureux pour lui.* — Précédé et suivi du même mot, il marque comparaison, réciprocité, ou correspondance exacte entre deux choses : *Mourir pour mourir, il vaut mieux... Rendre amour pour amour. Traduire mot pour mot.* — Joint à un mot qui marque le temps, il signifie Pendant, ou indique l'époque à laquelle une chose s'est faite ou se fera : *Il en tient pour la vie. Ce sera pour demain.* — Au commencement d'une phrase, il signifie Quant à : *Pour moi, j'en suis certain;* — Joint à l'infinitif des verbes, Afin de, en vue de : *J'ai dit cela pour rire;* — Quoique : *Il est bien grand pour être si jeune;* — De quoi : *Il y a ici pour contenter tous les goûts;* — Avec un verbe au passé de l'infinitif, À cause que : *Il est malade pour avoir trop mangé.* — Suivi de *que*, il se construit avec le subjonctif, dans le sens de Afin que : *Je suis venu pour que nous causions ensemble.* — Il s'emploie avec les adverbes *Assez* et *Trop* : *Il est assez de mes amis, pour que je compte sur lui. Vous m'avez rendu trop de services, pour que je doute de votre amitié.* — Subst. *Le pour et le contre.* — POUR PEU QUE, loc. conjonct. Si peu que. — POUR LORS, loc. adv. Alors.

Près. Préposition qui marque proximité de lieu ou de temps : *S'asseoir près de quelqu'un. Il est près de midi.* — Il s'emploie dans le sens de Presque : *Il a reçu près de cent francs.* On supprime quelquefois la préposition *de* : *Il demeure près le Palais-Royal.* — DE PRÈS, loc. adv. qui a un sens analogue à celui de Près. *Regarder de près.* — À CELA PRÈS, À TELLE CHOSE PRÈS, loc. adv. Excepté cela : *Il est un peu fantasque; mais, à cela près, c'est un fort aimable homme. J'ai été payé à vingt francs près;* Sans s'arrêter à cela : *Concluez votre marché, à cela près.* — À PEU PRÈS, loc. adv. qui se place avant ou après les termes qu'elle modifie : *C'est à peu près la même chose. Il a dix mille livres de rente ou à peu près.* — Substant. *Dans certains cas, on se contente de l'à peu près.*

Proche. Préposition de lieu. Près, auprès. *Proche de la ville.* — Adv. *Il demeure ici proche.* — DE PROCHE EN PROCHE, loc. adv. qui se dit en parlant de plusieurs lieux qui sont peu séparés : *Couper les bois de proche en proche;* et qui signifie fig. Peu à peu et par degrés : *De proche en proche, il est parvenu à une grande fortune.*

Sans. Préposition exclusive : *Être sans argent, sans crédit, sans place*, etc. — Il se met assez souvent au commencement des phrases, avec différentes significations : *Sans argent, on ne peut rien faire. Sans mentir, c'est un drôle de corps*, etc. — Il est quelquefois suivi de *que* et du subjonctif : *Sans que cela paraisse. Sans qu'on en parle*, etc. — Il entre dans plusieurs façons de parler adverbiales : *Sans doute, sans cérémonie, sans exception*, etc.

Selon. Préposition. Suivant, eu égard à, conformément à, à proportion de : *Selon ma pensée. On l'a traité selon son mérite. Agir selon sa conscience. Dépenser selon ses moyens;* — Absol. dans la conversation, selon les occurrences; il s'emploie pour marquer quelque doute en répondant à une interrogation : *Réussira-t-il? Selon; c'est selon.*

Sous. Préposition de lieu, qui marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au-dessus, par-dessus : *Sous le ciel, sous le lit, sous la table, sous la couverture.* — Il se joint à beaucoup de mots pour en former d'autres qui indiquent infériorité d'ordre, de position, de qualité, de rang, etc. : *Sous-chef, sous-ventrière, sous-lieutenant, sous-intendant*, etc. — Il sert à marquer le temps pendant lequel un homme a vécu, un événement est arrivé, etc., ou la situation de deux lieux, dont l'un est plus élevé que l'autre : *Il vivait sous tel roi. Cela est arrivé sous l'empire, sous la république. Il viendra sous deux jours*, etc. *La Ferté-sous-Jouarre.* — Il s'emploie pour Moyennant, avec : *Sous votre bon plaisir. Sous telle condition.* — SOUS MAIN, loc. adv. En cachette.

Suivant. Préposition. Selon, conformément à. *Suivant Descartes. Suivant votre opinion.* — À proportion de, en raison de. *Travailler suivant ses forces. Se gouverner suivant le temps et le lieu.* — SUIVANT QUE, loc. conjonct. Selon que.

Sur. Préposition de lieu, qui marque la position d'une chose à l'égard de celle qui la soutient. *Sur la terre, sur mer, sur un lit.* — Il sert à marquer ce qui est simplement au-dessus. *Les globes qui roulent sur nos têtes.* — Joignant, tout proche. *Les villes qui sont sur la Seine. Se promener sur le bord de la mer.* — Précédé et suivi du même mot, il marque succession rapide, accumulation. *Il fait folies sur folies. Mettre sou sur sou.* — Il se prend dans le sens de Vers, du côté de : *Tourner sur la droite. Tirer sur quelqu'un;* — Parmi : *Sur dix, il n'y en avait pas un de bon;* — Concernant, à l'égard de : *On ne s'accorde point sur l'époque de cet événement. Qu'a-t-on décidé sur cela?* — D'après, en considération de, moyennant : *Juger sur les apparences. Il s'excusa sur son âge. Prêter sur gages.* — Il se dit fig. des impositions : *Les impôts sur les biens-fonds, sur les denrées. Lever des subsides sur les peuples.* — Il marque la supériorité, la domination, l'avantage, l'action, l'influence d'une personne, d'une chose à l'égard d'une autre : *Régner sur plusieurs nations. Avoir autorité, veiller sur quelqu'un. Je ne peux rien sur lui. Cela influe sur la santé.* — Il sert à marquer l'affirmation : *Sur ma foi. Sur ma parole;* à indiquer la surface sur laquelle on grave, on dessine, on écrit : *Graver sur le marbre, sur le cuivre*, etc. *Peindre sur toile, sur verre, sur porcelaine. Écrire sur une ardoise, sur du papier;* la matière, le sujet sur lequel on travaille : *Il travaille sur l'or, sur l'argent. Faire des commentaires sur un auteur;* le temps, dans le sens de Durant, environ, vers : *Il vint sur l'heure du dîner. Sur la brune. Sur la fin de l'hiver.* — Il entre dans la composition de plusieurs mots, pour signifier ce qui est sur quelque chose ou au-dessus, soit par sa position, soit par sa qualité, par son excès, etc. : *Surdent, surfaix, surintendant, surabondant*, etc. — SUR TOUTE CHOSE, SUR TOUTES CHOSES, loc. adv. Principalement, par préférence à toute autre chose.

Sus. Préposition synonyme de *Sur*, qui n'est plus employée que dans cette phrase, *Courir sus à quelqu'un.* — EN SUS, loc. prép. ou adv. Au delà.

Touchant. Préposition. Concernant. *Il m'a entretenu touchant vos affaires.*

Vers. Préposition de lieu, désignant à peu près un certain côté, une certaine situation : *Vers le nord. Lever les yeux vers le ciel.* — Il remplace quelquefois la préposition *Auprès* : *Envoyé vers tel prince*, Ministre auprès de tel prince. — Prép. de temps, signifiant Environ. *Vers les deux heures. Vers le milieu de tel siècle.*

Vis-à-vis de. Loc. prép. En face, à l'opposite de. *Il est logé vis-à-vis de mes fenêtres.* On supprime quelquefois le *de*, dans le style familier. *Vis-à-vis l'église.* — Adverb. *Il était vis-à-vis.* — Subst. en parlant d'une personne qui est en face d'une autre à la danse ou à table. *Il était mon vis-à-vis.*

Voici. Préposition qui sert à indiquer une personne ou une chose qui est près de celui qui parle : *Voici la maison en question.* — Il s'emploie lorsqu'on va dire, expliquer quelque chose : *Voici comment la chose se passa;* Pour exprimer un état actuel, une action qui a lieu dans le moment même : *Nous voici à la fin de l'hiver. Nous voici donc arrivés.*

Voilà. Préposition qui a une signification analogue à celle de *Voici*, mais qui sert à indiquer une personne ou une chose plus éloignée de celui qui parle. *Le voilà qui arrive. Voilà l'ennemi.* — Il se dit des choses qu'on vient de détailler, au lieu que *Voici* se rapporte à ce qu'on va dire : *Voilà*

le fait tel qu'il s'est passé; Pour exprimer un état prochain, ou même actuel, une action qui a lieu maintenant : *Voilà qui est fait tout à l'heure. Voilà qui est bien*, C'est assez. *Voilà qui va bien*, Cela est bien. — Il est quelquefois suivi de *que : Voilà qu'on sonne. Voilà qu'il arrive.*

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION (*).

Conjonction. Partie du discours qui sert à lier un mot, un sens à un autre. *Conjonction copulative*, Et; *Disjonctive*, Ou; *Adversative*, Mais.

Afin. Sert à marquer la fin pour laquelle on fait quelque chose, et reçoit pour complément la préposition *de* avec un infinitif, ou *que* avec le subjonctif. *Afin d'obtenir cette grâce. Afin que vous le sachiez.*

Ains. Conjonction adversative. Mais. *Ains au contraire.* Il est vieux.

Car. Sert à marquer que l'on va donner la raison d'une proposition énoncée. *Il ne faut pas faire cela, car Dieu le défend.*

Cependant. Marque une opposition. *Il m'avait promis de venir, et cependant il n'arrive pas.*

Comme. Parce que, vu que. *Comme vos raisons paraissent bonnes, je m'y rends.*

Donc. Sert à marquer la conclusion d'un raisonnement : *Je pense, donc j'existe ;* — à exprimer toute espèce d'induction : *Vous êtes donc bien décidé ;* — à marquer la surprise qu'on éprouve d'une chose à laquelle on ne s'attendait pas : *Que dit-il donc là ?* — à rendre plus pressante une demande, etc. : *Répondez donc.*

Et. Sert à lier entre elles les parties du discours. — Et cætera, expression empruntée du latin. Et d'autres personnes, d'autres choses. *Des fourneaux, des creusets, et cætera.* On écrit par abréviation, *etc.* — Substantiv. *Un et cætera.*

Lorsque. Conjonction (l'*e* s'élide devant les pronoms Il, elle, on, et devant Un, une). Quand. *J'en jugerai lorsque je l'aurai vu. Lorsqu'il viendra. Lorsqu'elle sera partie. Lorsqu'on vous parle. Lorsqu'un homme vous salue.* — *Lors* est quelquefois séparé de *que* par un autre mot. *Il plaît, lors même qu'il contredit.*

Mais. Conjonction adversative, sert pour marquer opposition, exception, différence : *Il est fort honnête homme, mais il est un peu brutal. Il est riche, mais avare. Elle est moins jolie, mais plus spirituelle que sa sœur ;* — Pour rendre raison d'une chose : *Je l'ai maltraité, mais j'en avais sujet ;* — Pour marquer l'augmentation ou la diminution : *Non-seulement il est riche, mais encore il est généreux. Non-seulement il est pauvre, mais il est criblé de dettes.* — Il s'emploie au commencement d'une phrase qui a rapport à ce qui a précédé : *Mais, qu'ai-je fait ?* — Ou bien il sert de transition, soit pour revenir à un sujet qu'on avait quitté, soit pour quitter celui dont on parle : *Mais revenons à notre propos. Mais c'est trop parler de cela.* — Adverb. dans le langage familier. *Je n'en puis mais.* — Substantiv. pour signifier Objection, difficulté. *Il y a toujours avec lui des si et des mais.*

Ou. Conjonction alternative. *La victoire ou la mort. Oui ou non.* — Il signifie aussi Autrement, en d'autres termes. *Byzance, ou Constantinople.* — Il se joint dans les deux sens avec l'adverbe *Bien. Il payera, ou bien il ira en prison. Byzance, ou bien Constantinople.*

Pourquoi. Conjonction. Pour quelle chose, par quelle raison. *Je ne sais pourquoi il m'en veut.* — Adv. d'interrogation : *Pourquoi avez-vous fait cela ?* — Subst. *Le pourquoi et le comment.*

Pourvu. Conjonction conditionnelle, qui est toujours suivie de *que. Pourvu que vous lui donniez... Pourvu cependant que....*

Puisque. Conjonction qui marque une Cause, un motif (l'*e* s'élide ordinairement devant les pronoms Il, elle, on, et devant Un, une). *J'y consens, puisqu'il le faut. Faites cela, puisqu'on vous le commande.* On sépare quelquefois le *que* de *puis. Puis donc que vous le voulez.*

Quand. Conjonction. Encore que, quoique. *Quand je le voudrais, je ne le pourrais pas.*

Que. Conjonction qui se place entre deux membres de phrase, pour marquer que le second verbe est régi par le premier : *Il faut que je parte.* — Il s'emploie comme particule de souhait, d'imprécation, etc. : *Qu'il parte tout à l'heure ! Que je meure, si cela n'est pas vrai !* — Particule d'admiration, d'ironie, d'indignation, dans le sens de Combien : *Qu'il fait beau! Que je vous trouve plaisant ! Que vous êtes importun !* — Par exclamation entre un adjectif et le verbe *Être : Insensé que j'étais !* Par interrogation, au commencement d'une phrase, et presque jamais sans négation, excepté quelques phrases, dans le sens de Pourquoi : *Que ne parlez-vous? Que tardez-vous ?* — Il est corrélatif des mots *Tel, quel, même, autre, meilleur, pire*, et se met toujours après : *Un homme tel que vous. Quel que soit son projet. Votre vin est le même, est meilleur, est pire, est autre que le mien ;* des adverbes de comparaison et de quelques autres. *Il est aussi heureux, plus heureux que sage. Quelque puissant que vous soyez.* — Il s'emploie avec ellipse des mots *Autre chose, autrement*, et alors il est toujours précédé de la négation : *Je ne dis que la vérité. Il ne parle que par sentence.* — Il forme certaines locutions avec diverses prépositions, conjonctions et adverbes, comme *Avant que, afin que, bien que*, etc. — Il s'emploie quelquefois avec ellipse de certaines prépositions et de certains adverbes auxquels on a coutume de le joindre. *Approchez, que je vous parle. Je ne partirai pas que je ne l'aie vu.* — Il se dit pour Comme, quand et si, lorsque, à des propositions qui commencent par ces mots, on en joint d'autres de même nature : *Quand on est jeune, et qu'on se porte bien...* — Par rédondance, ou pour donner plus de force à ce qu'on dit : *Que s'il m'allègue*, S'il m'allègue. *C'est se tromper que de croire.*

Quoique. Conjonction qui régit toujours le subjonctif. Bien que : *Quoiqu'il soit peu riche, il est généreux.* On sous-entend quelquefois le verbe : *Quoique peu riche, il est généreux.*

Si. Conjonction conditionnelle. En cas que, pourvu que, à moins que : *Si vous désobéissez, vous serez puni. Vous réussirez, si vous vous y prenez bien. Il partira, si ses affaires ne s'y opposent pas.* — Il s'emploie aussi dans certaines phrases où il s'agit, non d'une condition, mais d'une chose certaine : *Si je suis gai, c'est que j'en ai sujet*, etc. — Il sert quelquefois seulement à marquer opposition : *Si l'un est vieux et faible, l'autre est jeune et robuste.* — L'*i* s'élide devant le mot *Il* seulement : *Il viendra s'il peut.* — Subst. *Il a toujours des si, des mais.* — *Si ce n'est*, signifie quelquefois Excepté : *Il vous ressemble, si ce n'est qu'il est plus petit.* — Il s'emploie famil. comme particule affirmative opposée à Non : *Vous dites que non, et moi, je dis que si ;* Comme particule dubitative : *Je ne sais si cela est vrai.* — Il s'emploie dans le sens de Combien : *Vous savez si je vous aime.* — Adv. dans le sens de Tellement, à tel point, il est suivi de *que : Il est si sage, qu'on le cite pour modèle.* — Absol. *N'allez pas si vite.* — Il s'emploie dans le sens de Quelque : *Si petit qu'il soit.* — Comparatif, dans le sens de Autant, aussi, il ne s'emploie qu'avec la négation : *Il n'est pas si riche que vous ;* cependant, on dit famil., sans négation : *Si peu que vous voudrez, si peu que rien*, Aussi peu que vous voudrez, très-peu. — Si bien que, loc. adv. fam. De sorte que. *La nuit nous surprit en chemin, si bien que nous nous égarâmes.*

Sinon. Conjonction. Autrement, faute de quoi, sans quoi : *Étudiez, sinon vous ne ferez pas de progrès. Vous me garantissez ce cheval, sinon marché nul. Cessez ce discours, sinon je me retire.* Il se prend quelquefois pour Si ce n'est : *Il ne se mêle de rien, sinon de boire et de manger.*

Soit. Conjonction alternative. Soit l'un, soit l'autre. Quelquefois, au lieu de répéter *soit*, on met *Ou : Soit faiblesse ou bonté.* — Il signifie quelquefois Supposons : *Soit quatre à multiplier par six.* — Tant soit peu, loc. adv. Si peu que ce soit, très-peu.

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

Interjection. Partie du discours qui sert à exprimer les passions, comme la douleur, la joie, l'admiration, etc.

Ah! marque la joie, la douleur, l'admiration, etc. *Ah! que vous me faites plaisir! Ah! que vous me faites mal ! Ah! que cela est beau !* — Il ne sert quelquefois qu'à rendre la phrase plus expressive. *Ah! madame, gardez-vous de le croire.* — Il se redouble quelquefois pour exprimer plus fortement la surprise ou l'ironie. *Ah! ah! vous arrivez enfin. Ah! ah! vous nous la donnez belle.*

Aïe. Exclamation de douleur. *Aïe! que je souffre!* Il s'emploie plus souvent seul, lorsqu'on éprouve une douleur inattendue : *Aïe!* On dit aussi *Ahi.*

Bah. Interjection familière, marque l'étonnement, le doute, l'insouciance, etc. *Bah! cela n'est pas possible. Bah! ce n'est qu'une bagatelle.*

Eh. Interjection d'admiration, de surprise. *Eh! qui aurait cru cela ?* On dit aussi *Eh bien. Eh bien, que faites-vous donc ?*

Fi. Interjection familière qui exprime le mépris, la répugnance. *Ah fi! que cela est mal! Fi! le vilain.* — Il se construit avec la préposition *de. Fi du plaisir que la crainte accompagne! Faire fi d'une chose*, La dédaigner.

Ha. Interjection de surprise, d'étonnement. (H s'aspire.) *Ha! vous voilà! Ha! ha!* — Il se confond quelquefois avec l'interjection *Ah!*

Hé. Interjection qui sert à appeler (H s'aspire.) : *Hé! l'ami! Hé! viens çà.* (Ces phrases ne s'emploient que familièrement ou en parlant à des personnes fort inférieures.) — Il s'emploie, soit pour avertir de prendre garde à quelque chose : *Hé! qu'allez-vous faire ?* soit pour témoigner de la commisération : *Hé ! pauvre homme, que je vous plains !* du regret, de la douleur : *Hé! qu'ai-je fait ? Hé! que je suis misérable!* de l'étonnement : *Hé quoi! vous n'êtes pas encore parti!* — Il se répète dans la conversation familière, pour exprimer une sorte d'adhésion, etc. : *Hé, hé, je ne dis pas non.*

Hein. Interjection familière qui accompagne quelquefois une interrogation, ou une phrase qui exprime l'étonnement. (H s'aspire.) *Voulez-vous, hein? Hein, que dites-vous là?*

Hélas. Interjection de plainte. *Hélas! ayez pitié de moi.* — Il s'emploie fam. comme subst. *Il fit de grands hélas.*

Hem. Interjection dont on se sert pour appeler. (H s'aspire.) *Hem, hem, venez çà.*

Ho. Interjection qui sert pour appeler, ou pour marquer de l'étonnement ou de l'indignation. (H s'aspire.) *Ho! venez un peu ici. Ho! quel coup! Ho! que me dites-vous là !* — Dans le second sens, il se confond quelquefois avec *Oh ;* le plus souvent on le redouble. *Ho! ho! vous le prenez par là! Ho! ho! vous faites bien l'entendu!*

Holà. Interjection qui sert pour appeler. (H s'aspire.) *Holà ho! Holà! qui est là ?* — Adverb. Tout beau, c'est assez. *Holà ! ne faites pas tant de*

(1) Nous donnons ici un tableau complet des conjonctions avec le résumé des observations principales auxquelles elles peuvent donner lieu.

bruit. — Substant. invariable : fam. *Mettre le holà*, Faire cesser des gens qui se querellent.

Hom. Exclamation qui exprime le doute, la défiance. (H s'aspire.) *Hom! il est encore bien jeune.*

Las. Interjection plaintive. Hélas. *Las! que je souffre!*

Malepeste. Interjection familière de surprise. *Malepeste, que vous êtes difficile!*

Oh. Interjection de surprise. *Oh! quelle chute!* Il sert aussi à donner au sens plus de force. *Oh! je me vengerai. Oh! pour cela, non.*

Ouais. Interjection familière de surprise. *Ouais! vous faites bien le fier.*

Ouf. Interjection qui annonce une douleur subite, ou l'étouffement, l'oppression.

Sus. Interjection familière dont on se sert pour exhorter, pour exciter. *Sus, mes amis, sus donc, levez-vous. Or sus, dites-nous...*

Tarare. Interjection familière qui marque qu'on se moque de ce qu'on entend dire, ou qu'on ne le croit pas. *Il a voulu me faire croire cela, mais tarare.*

CHAPITRE XI.

DES PARTICULES.

On appelle ainsi de petits mots qui ne peuvent point être employés seuls et qui s'unissent à un radical (1) pour le modifier et former avec lui un seul mot.

A. Particule qui entre dans la composition de bien des mots pour marquer Tendance, rapprochement, addition, etc.; ne reçoit point l'accent, et détermine souvent le redoublement de la consonne qui suit : *Aborder, apporter*, etc. — Il sert quelquefois à marquer l'absence de quelque chose, comme l'*a* privatif des Grecs : *Anomalie, Atonie*, etc.

Anti. Préposition empruntée du grec, qui s'emploie dans plusieurs mots composés pour marquer Opposition, contrariété : *Antilaiteux, antiscorbutique*, etc. — Il se joint aussi à plusieurs mots dans le sens de la préposition latine *Antè*, pour marquer antériorité de temps ou de lieu : *Antidate, Antichambre*, etc. Dans quelques mots composés, on a conservé la préposition latine : *Antécédent*, etc. On trouve dans le dictionnaire ceux des mots ainsi composés qui sont le plus en usage.

Archi. Mot emprunté du grec, que l'on joint à d'autres, pour marquer La prééminence, la supériorité : *Archichancelier, Archiduc*, etc.; ou famil. Un grand excès de la chose dont on parle : *Archifou*, etc., Extrêmement fou, etc.

Bis. Adverbe emprunté du latin, qui se joint à plusieurs mots pour marquer la réitération : *Bisaïeul, Biscuit*, etc.

Com. Particule qui est une altération de la préposition latine *cum*, servant à composer plusieurs mots, pour indiquer l'union ou l'adjonction d'une ou de plusieurs personnes, d'une ou de plusieurs choses : *Commettre, compassion.* Souvent l'*m* se change en *n : Concitoyen, congeler;* on la supprime devant certains mots, et devant les voyelles *a, e, i, o : Coaccusé, coétat, coïncidence, coopérer, cohabitation, colégataire*, etc

De. Particule qui sert à former un grand nombre de mots composés, qui modifie plus ou moins la signification du mot simple, et qui prend alors l'accent aigu : *Découler, Dénouer*, etc. Quelquefois on y ajoute une *s : Désaccord, Désunir*, etc.

E. Particule empruntée du latin, qui se joint à certains mots pour marquer l'extraction de quelque chose; il prend l'accent aigu : *Ébarber, épiler*, etc. Quelquefois on supprime l'accent et l'on redouble la consonne qui suit : *Effeuiller, effleurer*, etc.

En. Particule qui sert à former des mots, et surtout des verbes, qui signifient, Garnir de, mettre dans, etc.; elle s'écrit avec une *m* lorsqu'elle est suivie d'un *b*, d'un *p*, ou d'une *m* : *Embarquer, empenner, emmaillotter, encaquer*, etc.

Ex. Particule empruntée du latin, qui entre dans la composition de certains mots servant à marquer ce qu'une personne a été : *Ex-député, etc.*

In. Particule qui entre, avec deux sens différents, dans la composition de beaucoup de mots : 1° Comme *In* en latin, elle signifie *Dans : Incorporer, induire*, etc. 2° Comme *In* et *Non*, en latin, et comme l'A privatif, en grec, elle emporte une idée négative. *Indocile, Insupportable*, etc. — Quand le simple commence par L, M, ou R, l'I garde le son qui lui est propre, et l'*n* s'assimile à la consonne dont elle est suivie : *Illettré, immortel, irrégulier*, etc.; s'il commence par B ou P, l'*n* se change en *m*, et l'on prononce *En* avec le son nasal : *Imbu, importer*, etc.; partout ailleurs, *In* reste tel qu'il est et prend toujours le son nasal devant une consonne, à moins que le simple ne commence par N : *Injuste, inquiet, inutile, inné*, etc. On prononce *I-nombrable* pour *innombrable ;* on dit, *Ignoble, ignare*, etc., au lieu de Innoble, ingnare, etc.

Mé. Particule qui sert à composer différents mots auxquels elle ajoute la signification de l'adverbe latin *malè* (mal), dont elle est une altération : *Mécompte, méfait.* Quelquefois on y ajoute une *s : Mésaventure, mésuser*, etc.

(1) *Radical.* Se dit de ce qui a rapport à la racine des mots : *Terme radical*, mot qui est la racine de plusieurs autres; *Lettres radicales*, lettres qui sont dans le mot primitif, et qui se conservent dans les dérivés. — Subst. *Le radical.* On appelle *le radical d'un mot*, la partie invariable d'un mot, par opposition aux différentes terminaisons que ce mot est susceptible de recevoir.

(*) *Ne.* Mot qui rend une proposition négative, qui précède toujours le verbe, et qu'on accompagne souvent de *Pas* ou *Point.* — L'*e* s'élide devant une voyelle ou une *h* non aspirée. *Il n'aime rien. Il n'hésita pas à répondre.* — On peut mettre *pas* et *point* devant ou après le verbe, s'il est à l'infinitif; dans les temps simples, ils doivent toujours suivre le verbe; dans les temps composés, ils se mettent entre l'auxiliaire et le participe : *Pour ne point souffrir, pour ne souffrir pas. Il ne souffre point, Il ne chante pas. Il n'a point souffert, Il n'a pas chanté.* — *Point* nie plus fortement que *Pas. Point*, surtout suivi de la particule *de*, forme une négation absolue; *Pas* laisse la liberté de restreindre. *Il n'a point d'esprit. Il n'a pas d'esprit ce qu'il en faut pour sortir d'un tel embarras.* — *Pas* convient à quelque chose d'accidentel; *Point* à quelque chose d'habituel. *Il ne lit pas*, Il ne lit pas en ce moment. *Il ne lit point*, Il ne lit jamais. — On met *Point* au lieu de *Non* pour terminer une phrase elliptique, ou pour répondre à une interrogation : *Je le croyais mon ami, mais point. Lirez-vous ce livre ? Point.* Avec *Pas*, il faudrait répéter la phrase entière : *Je ne le lirai pas.* — Dans une phrase interrogative, si la question est accompagnée de doute, on dira : *N'avez-vous point été là ?* S'il n'y a pas de doute, on dira par manière de reproche : *N'avez-vous pas été là ?* — On peut supprimer *Pas* et *Point* après les verbes Cesser, oser et pouvoir, et dans certaines interrogations : *Il ne cesse de gronder, On n'ose l'aborder, Je ne puis me taire, Y a-t-il un homme dont elle ne médise ?* — après le verbe *Douter*, précédé d'une négation et suivi de *que*, dans la phrase amenée par cette conjonction : *Je ne doute pas que cela ne soit;* — après *Prendre garde*, signifiant Éviter, le verbe étant au subjonctif : *Prenez garde qu'on ne vous séduise ;* — après *Savoir*, signifiant Pouvoir, ou précédé d'une négation, et signifiant *Être incertain : Je ne saurais en venir à bout. Il ne sait ce qu'il veut;* — quand l'étendue de la négation est déterminée par des termes qui la restreignent, ou par d'autres qui excluent toute restriction, ou par des termes qui désignent la moindre partie d'un tout, et qui se mettent sans article : *Je ne soupe guère, Je ne soupe jamais, Je ne dis mot;* — après *ne* suivi de l'adjectif *autre* et de *que : Je n'ai d'autre but que celui de vous être utile ;* — après *que*, mis à la suite d'un terme comparatif : *Vous écrivez mieux que vous ne parlez ;* — après *que*, au commencement d'une phrase interrogative ou exprimant un désir : *Que ne parliez-vous ? Que ne puis-je ?...* ; — après *Depuis que*, ou *Il y a*, suivi d'un mot qui indique un laps de temps, quand le verbe est au prétérit : *Depuis que je ne l'ai vu. Il y a six mois que je ne lui ai parlé;* — après *À moins que* et *si*, dans le sens d'À moins que; — lorsque deux négations sont jointes par *ni*, ou quand cette conjonction est redoublée dans le sujet ou dans l'attribut : *Je ne l'estime ni ne l'aime. Ni les biens ni les honneurs ne valent la santé. Heureux qui n'a ni dettes ni procès ;* — après *Craindre*, suivi de *que*, lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on ne désire pas. — Souvent *Ne... que* équivaut à *Seulement. Je ne veux que le voir.*

(*) *Ni.* Particule conjonctive et négative. *Il n'est ni bon ni mauvais. Ni l'un ni l'autre n'a fait son devoir.*

Par. Particule qui entre dans la composition de certains mots, et qui ajoute au mot primitif l'idée de complément : *Parachever, parfaire.*

Para. Préposition empruntée du grec, qui sert à composer plusieurs mots indiquant opposition : *Paradoxe, parachronisme.*

(*) *Pas.* Adverbe de négation, presque toujours précédé de la négative *Ne* ou *Non.* Point, nullement. *Je ne le veux pas. Il faut se conduire par la raison et non pas par la fantaisie.* — Avec le mot *Un, une*, il signifie, Nul, nulle, aucun, aucune. *Il n'y a pas un homme, pas une seule personne qui...* — Pour les autres emplois de l'adv. *Pas*, et pour la différence de *Pas* et de *Point*, voir le mot Ne.

Péri. Préposition empruntée du grec, qui sert à composer certains mots indiquant qu'une chose est autour d'une autre : *Périphrase, péristyle.*

Point. Adverbe de négation, toujours précédé de la négative *Ne* ou *Non*, exprimée ou sous-entendue. Pas, nullement. *Je n'en veux point. Il n'a point d'argent. Point de travail qui le rebute.* Pour la différence entre *Pas* et *Point*, voir le mot Ne.

Poly. Particule empruntée de l'adjectif grec *polys*, qui entre dans la composition de plusieurs mots servant à indiquer la réunion de plusieurs qualités ou attributs de même nature dans un même sujet : *Polygame, polygone.*

Post. Préposition empruntée du latin, qui entre dans la composition de certains mots pour indiquer qu'une chose se fait, se dit, est placée après une autre, ou lui est postérieure : *Postcommunion, postdate, posthume*, etc.

Pré. Particule équivalente à la préposition latine *præ*, qui entre dans la composition de certains mots, pour indiquer qu'une chose est dite ou faite d'avance, en précède une autre : *Prédire, prévoir, préface.*

Pro. Préposition empruntée du latin, qui entre dans la composition de certains mots, pour indiquer qu'une personne, qu'une chose tient la place d'une autre : *Proconsul, pronom.*

Re. Particule qui entre dans la composition de plusieurs mots et qui indique un sens contraire, ou itératif, ou augmentatif, tels que *Repousser, réagir*, etc. ; *Redire, refaire*, etc. ; *Relâcher, rétrécir*, etc. Elle prend quelquefois l'accent aigu. On peut donner à beaucoup de verbes, surtout dans le langage familier, un sens itératif, en les faisant précéder de cette particule. *Rebroyer, recarreler, regreffer*, etc.

(*) Nous avons mentionné ici les particules négatives *ne, ni, pas*, quoiqu'elles ne rentrent pas exactement dans la définition donnée ci-dessus des *particules* dont il s'agit; mais si elles ne *se joignent pas à un radical pour le modifier, et former avec lui un seul mot*, elles ne peuvent pas non plus être *employées seules*, et leurs fonctions grammaticales sont d'ailleurs assez importantes pour trouver place ici.

Syn ou *syn*. Particule empruntée du grec *syn*, servant à former plusieurs mots qui indiquent conformité, rapport, entre des objets de même nature : *Sympathie*, *synonyme*, etc.; quelquefois on supprime l'*n* ou l'*n* : *Symétrie*.

Trans. Particule empruntée du latin, qui entre dans la composition de plusieurs mots pour ajouter à leur signification naturelle celle de *Au delà*, *à travers*, *entre : Transcendant*, *transparent*, *transalpin*, etc.

Très. Particule qui marque le superlatif absolu, et qui se joint à un adjectif, à un participe, ou à un adverbe. *Très-bon*, *très-connu*, *très-bien*.

Tri. Particule empruntée de l'adjectif latin *tres*, qui sert à composer plusieurs mots, pour indiquer la réunion des trois qualités ou attributs de même nature dans un même sujet : *Triangle*, *tricolore*, etc. — Quelquefois l'*i* se change en *é* fermé : *Trépied*, *tré-sept*.

CHAPITRE XII.

DE LA PONCTUATION.

La *ponctuation* est l'art de ponctuer.

Ponctuer, c'est mettre des points et des virgules pour distinguer les phrases et les différents membres dont elles sont composées : *Ce livre est mal ponctué*. Absol. *Il ne sait pas ponctuer*.

Le *point* est un signe qu'on emploie à différents usages dans l'écriture. On met un *point* (.) à la fin d'une phrase dont le sens est indépendant de celle qui la suit; *deux points* (:) à la fin d'une proposition dont la suivante est la confirmation; *point et virgule* (;) à la fin d'une proposition à laquelle la suivante a rapport, mais sans une liaison nécessaire; *point interrogant*, ou d'*interrogation* (?) à la fin d'une phrase interrogative; *point admiratif*, ou *d'admiration*, *d'exclamation* (!), à la fin d'une phrase qui exprime l'admiration, ou qui contient une exclamation. *Plusieurs points* après un mot (......) indiquent suppression, interruption, etc. On met un point sur tous les *i*.

Le *tréma* se forme de deux points sur une voyelle, qui avertissent qu'elle se détache de la voyelle précédente ou suivante. Ces deux points ne se mettent que sur les voyelles *ë*, *ï*, *ü* (poëte, ïambe, Saül). *Un* ë *tréma*, *un* ï *tréma*, *un* ü *tréma*. — Subst. Ces deux points mêmes. *Mettez un tréma sur cet* e.

La *virgule* est un petit signe en forme de *c* renversé (,), qui sert à séparer les membres des phrases, et qui indique qu'il faut s'arrêter un peu en lisant.

Le *trait d'union* ou *tiret*, est un petit trait horizontal qu'on fait au bout de la ligne, quand un mot n'est pas fini, ou dont on se sert pour joindre certains mots qui proprement sont censés n'en faire qu'un, comme *Tout-puissant*, *Belles-Lettres*, etc.

La *parenthèse* est une marque dont on se sert pour enfermer une phrase formant un sens distinct et séparé de la période où elle est insérée. Cette marque est ainsi figurée ( ).

Guillemet. Signe ressemblant à un double *c* («), qui se met au commencement et à la fin d'une citation, et souvent même au commencement de chacune des lignes qui la composent. Le guillemet qui se met à la fin pour clore la citation ressemble à une double virgule (»).

Accent. Petite marque qui se met sur une voyelle, soit pour indiquer l'accent tonique, soit pour faire connaître la prononciation de la voyelle, soit pour distinguer le sens d'un mot d'avec celui d'un autre mot qui s'écrit de même. Il y a en français trois accents : l'*Accent aigu* (´), qui se met sur un *é*, pour marquer que c'est un *é* fermé, et qu'il doit se prononcer comme dans ces mots, *bonté*, *santé*; l'*Accent grave* (`), qui se met sur un *è*, pour marquer que c'est un *è* ouvert, comme dans *procès*, *succès*, sur *à*, préposition, pour le distinguer de la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *avoir*, sur *là*, adverbe, pour le distinguer de *la*, article, et sur *où*, adverbe, pour le distinguer de *ou*, conjonction; l'*Accent circonflexe* (^), qui se met sur les voyelles longues, où il indique la suppression d'une voyelle, comme dans *âge*, *rôle* (*aage*, *roole*), ou celle d'une *s*, comme dans *tête*, *gîte*, *côte*, *flûte* (*teste*, *giste*, *coste*, *fluste*).

La *cédille* est une petite marque en forme de *c* tourné de droite à gauche (¸) qu'on met sous la lettre *c* suivie d'un *a*, d'un *o* ou d'un *u*, pour indiquer qu'elle doit être prononcée comme une *s*. *Garçon*. *Venez çà*. *Avez-vous reçu ?*

PETIT VOCABULAIRE D'EXPRESSIONS GRAMMATICALES (1).

Absolument. *Prendre*, *employer un mot absolument*, Employer sans complément un mot susceptible d'en avoir un. *Espérer*, *c'est jouir*. *Vivre dans l'abondance*. — Employer elliptiquement une expression en supprimant le mot ou les mots qui la régissent ordinairement, comme dans cette phrase de commandement, *Pied à terre*, où le mot *mettez* est sous-entendu.

Acception. Signification, sens dans lequel un mot se prend. *Acception propre*, *naturelle*, *étendue*, *rigoureuse*, *détournée*, *figurée*.

Accord. Rapport des mots entre eux, exprimé par le genre et le nombre. *Accord de l'adjectif avec le substantif*, *du verbe avec son sujet*.

Activement. Se dit d'un verbe neutre. *Parler*, s'emploie activement dans cette phrase : *Cet homme parle bien sa langue*.

Adjectivement. En manière d'adjectif. *Ce mot s'emploie adjectivement*.

Adverbial. Se dit de deux ou de plusieurs mots qui, joints ensemble, ont force et signification d'adverbe. Ces mots se nomment *façons de parler*, *phrases*, ou *locutions adverbiales*.

Adverbialement. D'une manière adverbiale. Dans cette phrase, *Chanter juste*, *l'adjectif* juste *est pris adverbialement*.

Adverbialité. Qualité d'un mot considéré comme adverbe. Peu usité.

Adversatif. S'emploie dans cette locution, *Conjonction*, *particule adversative*, Conjonction, particule qui marque opposition, différence entre ce qui la précède et ce qui la suit.

Analogie. Rapport qu'ont entre elles les consonnes qui se prononcent avec la même partie de l'organe vocal, comme le B et le P, consonnes labiales, le D et le T, consonnes dentales, etc. — Rapport que divers mots ont ou doivent avoir ensemble pour leur formation, comme *passionné*, formé de *passion*, etc.

Antécédent. Se dit des noms et pronoms, quand ils précèdent et régissent le relatif *qui*. *Dieu* qui peut tout.

Aphérèse. Figure par laquelle on retranche une syllabe ou une lettre au commencement d'un mot. On l'emploie souvent dans les étymologies. C'est ainsi que de *Gibbosus* on a fait *Bossu*, etc.

Apocope. Figure par laquelle on retranche une lettre ou une syllabe à la fin d'un mot. *Grand'mère*, pour *Grande mère*, etc. En poésie : *Je voi*, *encor*, pour *Je vois*, *encore*, etc.

Apposition. Figure par laquelle on joint un substantif à un autre, sans particule conjonctive, et par une sorte d'ellipse, pour exprimer quelque attribut particulier de la chose dont on parle. *Cicéron*, *l'orateur romain*, etc.

Appui. *L'appui de la voix sur une syllabe*, L'élévation plus ou moins sensible de la voix, indiquée par l'accent tonique.

Aspiration. La manière de prononcer en aspirant. *Dans plusieurs mots*, *l'*H *se prononce avec aspiration*.

Aspirer. Prononcer plus ou moins fortement de la gorge. *Dans les mots hauteur*, *honte*, *etc.*, *il faut aspirer la voyelle qui suit l'*H, *il faut aspirer l'*H. *Une* H *aspirée*.

Comparaison. Se dit des degrés de signification dans les adjectifs : le positif, le comparatif, et le superlatif. *Comparaison de supériorité*, *d'égalité*, *d'infériorité*. — Des adverbes qui indiquent ces différents rapports : *Plus*, *moins*, *autant*, etc.

Complétif. Se dit des mots qui servent de complément.

Conjonctif. Se dit de certaines particules qui servent à lier un mot, un sens à un autre, comme *et*, *ni*, et quelquefois *que*. — *Locution conjonctive*.

Construction. L'arrangement des mots suivant les règles et l'usage de la langue. *Construction grammaticale*, *régulière*, *vicieuse*, *louche*, *elliptique*.

Construire. Arranger les mots suivant les règles. *Construire une phrase*.

Dériver. Neutr. Se dit des mots qui tirent leur origine d'un autre. *Ce mot dérive de l'arabe*. — Activ. *Ce mot est dérivé du grec*. — Dérivé, substantiv. *Le verbe* Courir *et ses dérivés*.

Désinence, Se dit de la terminaison des mots.

Déterminatif. Qui détermine la signification d'un mot. *Adjectif*, *complément déterminatif*.

Déterminer. Se dit de ce qui précise ou restreint le sens d'un mot. *Dans la phrase* Le livre de Pierre, *les mots de* Pierre *déterminent le mot* livre.

Direct. *Construction directe*, Construction qui place les différents mots de la phrase dans l'ordre de la relation grammaticale.

Disjonctif. Se dit des conjonctions qui, en unissant les membres de la phrase, séparent les choses dont on parle, comme *ou*, *soit*, *ni*. — Subst. fém. *La disjonctive* ou.

Dissyllabe. Qui est de deux syllabes. — Subst. masc. *Un dissyllabe*.

Douteux. Se dit des noms que les uns mettent au masculin et d'autres au féminin.

Élider. Retrancher une voyelle finale, la supprimer dans l'écriture ou dans la prononciation. La lettre élidée est remplacée, dans l'écriture, par une apostrophe. — S'élider se dit de la lettre qui souffre élision. Dans la prononciation, on supprime l'*e muet* final devant une voyelle ou une *h muette*. *Un'heure*, *quatr'ans ;* mais l'élision ne se marque pas dans l'écriture.

Ellipse. Retranchement d'un ou de plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la régularité de la construction, mais que l'usage permet de supprimer : *La Saint-Jean*, au lieu de *La fête de saint Jean*. — Elle est fréquemment usitée dans les réponses qui suivent immédiatement les interrogations : *Quand viendra-t-il? Demain ;* on sous-entend, *Il viendra*.

Elliptique. Qui renferme une ellipse. *Façon de parler*, *tour*, *langue elliptique*.

Elliptiquement. Par ellipse. *Du tout*, pour *Pas du tout* ou *Point du tout*.

Épithète. Adjectif, mot qui sert à qualifier un nom substantif, pour en préciser ou modifier le sens. *Épithète expressive*, *oiseuse*.

Extension. L'action d'étendre la signification d'un mot. Le sens *par extension* tient le milieu entre le sens propre et le sens figuré. *L'éclat* (au propre) *de la lumière*. *L'éclat* (au figuré) *de la vertu*. *L'éclat* (par extension) *du son*.

Figuré. *Le sens figuré d'un mot*, *d'une phrase*, L'emploi d'un mot, d'une phrase dans une signification détournée par rapport au sens propre. *Expression*, *phrase figurée*, Qui renferme une figure. *Discours*, *style figuré*, Dans lequel il y a beaucoup de figures. — Substantiv. *Le propre et le figuré*.

Figurément. Dans un sens figuré. *Employer un mot figurément*.

Final. Se dit des dernières lettres ou des dernières syllabes d'un mot. — Subst. fém. La dernière syllabe d'un mot. *Finale longue*, *brève*.

Fini. *Sens fini*, se dit par opposition à sens incomplet ou suspendu. *Mode fini*, se dit des modes du verbe indiquant personne, nombre, et temps.

Formation. La manière dont un mot se forme d'un autre mot, ou dont un

(1) On n'a pas répété ici les termes de grammaire déjà expliqués ci-dessus.

mot passe par ses diverses formes. *La formation d'un adjectif verbal, du pluriel, d'un temps, d'un mode.*

Forme. Se dit d'un mot considéré par rapport à sa composition, à ses modifications. *Ce mot a une forme grecque. La forme du singulier, du pluriel. Les formes actives, passives d'un verbe.*

Homonyme. Se dit des choses qui ont un même nom, quoiqu'elles soient de nature différente, et plus ordinairement des mots pareils qui expriment des choses différentes. *Les différentes choses exprimées par le mot* canon *sont homonymes.* Mule, *animal, et* Mule, *chaussure;* Chaîne *et* Chêne, *etc., sont des mots homonymes.* — Subst. masc. *Les homonymes.*

Homonymie. Qualité de ce qui est homonyme. *L'homonymie des termes.*

Idiotisme. Construction, locution contraire aux règles générales, mais propre et particulière à une langue. *Chaque langue a ses idiotismes.*

Impersonnel. Se dit des modes du verbe qui ne reçoivent pas d'inflexions indiquant les personnes, tels que l'infinitif et le participe. *Mode impersonnel. Forme impersonnelle.*

Impersonnellement. Se dit des verbes qui deviennent accidentellement impersonnels. *Le verbe* arriver *est employé impersonnellement dans cette phrase :* Il arrive souvent que.....

Indéfini. Se dit de ce qui exprime une idée vague ou générale qu'on n'applique point à un objet déterminé. *Sens indéfini. Mot, pronom indéfini :* On, quiconque, un, etc. *Un homme sage doit toujours,* etc.

Indéfiniment. Se dit des mots pris dans un sens indéfini.

Inflexion. Se dit de la manière de conjuguer un verbe, des différentes formes que prend ce verbe quand on le conjugue.

Interrogant. Se dit du point dont on se sert dans l'écriture pour marquer l'interrogation (?). On dit plus ordinairement : *Point d'interrogation.*

Interrogatif. Se dit de ce qui sert à interroger, qui marque interrogation. *Particule, phrase interrogative. Termes interrogatifs.*

Interrogation. Se dit d'une phrase ou d'une expression par laquelle on interroge. *Point d'interrogation,* Point que l'on met pour marquer l'interrogation (?).

Invariable. Se dit des mots dont la terminaison ne change jamais, tels que les adverbes, etc.

Inversion. Transposition, changement de l'ordre dans lequel les mots sont ordinairement rangés dans le discours. *Inversion élégante, poétique, forcée.*

Liaison. Se dit de ce qui lie ensemble les parties du discours : *Liaison des idées. Liaison dans les phrases;* de certains mots qui servent à lier les périodes, et qu'on nomme autrement *Conjonctions.*

Nasalement. Se dit de ce qui se prononce avec un son nasal. *Cette syllabe se prononce nasalement.*

Nasalité. Se dit de la qualité d'une lettre nasale. *N, à la fin d'une syllabe, est ordinairement le signe de la nasalité.*

Négatif, ive. Se dit de ce qui exprime une négation. *Terme négatif, Proposition, particule négative.* — Substant. au fém. Mot qui sert à nier. *Les négatives* Non, ni, ne. On dit plus ordinairement *Négation.*

Négation. (Voir ci-dessus, Négative, subst.)

Neutralement. Se dit des verbes actifs employés d'une manière neutre.

Onomatopée. Formation de mots dont le son imite la chose qu'ils signifient, tels que : *Coucou, glouglou, trictrac,* etc. — Se dit des mots imitatifs eux-mêmes. *Dictionnaire des onomatopées.*

Paronyme. Se dit d'un mot qui a du rapport avec un autre, par son étymologie, ou seulement par sa forme, comme *abstraire* et *distraire, amande* et *amende.*

Passivement. Se dit des verbes employés dans le sens passif.

Phonique. Se dit des signes destinés à représenter les sons de la voix. *Signe, accent phonique.*

Polysyllabe. Se dit des mots composés de plusieurs syllabes. — Subst. masc. *Un polysyllabe.*

Possessif. Se dit des pronoms et des adjectifs qui servent à marquer la possession, tels que *Mon, ton, son,* etc.

Prépositif, ive. Se dit de ce qui a rapport à la préposition. *Particule, locution prépositive.*

Primitif. Se dit du mot radical dont se forment les mots qu'on appelle dérivés ou composés. *Mot primitif.* — Subst. *Les primitifs.*

Privatif, ive. Se dit de ce qui marque privation. *Particule privative.*—Subst. *Les privatifs.*

Pronominalement. Se dit d'un verbe employé accidentellement comme verbe pronominal.

Prosodie. Se dit de la prononciation régulière des mots conformément à l'accent et à la quantité. *Traité, règles de prosodie.*

Prosodique. Se dit de ce qui a rapport à la prosodie. *Signe, accent, langue prosodique.*

Racine. Se dit des mots primitifs d'où les autres sont dérivés, ou dont ils sont composés.

Rapport. Se dit de la relation que les mots ont les uns avec les autres. *Le rapport de l'adjectif au substantif, du participe passé au substantif qui le précède.*

Réduplicatif. Se dit des mots qui expriment la réitération des actions. *Sens réduplicatif. Particule réduplicative,* Re.

Réduplication. Répétition d'une syllabe ou d'une lettre.

Réfléchir (se). Se dit figurément de l'action du verbe qui se reporte sur le sujet, exemple : *Je me repens, Il se flatte.*

Régir. Se dit des verbes et des prépositions, et signifie, Avoir, exiger pour régime ou complément. *La préposition sert ordinairement à exprimer le rapport du mot qu'elle régit avec ce qui la précède.*

Règle. Se dit des préceptes qui, dans les sciences et les arts, servent à les enseigner, des principes qui en rendent la connaissance plus facile et la pratique plus sûre. *Règles générales, particulières.*

Sens. Se dit de la signification d'un mot, d'une phrase, d'un discours. *Sens propre, figuré, détourné, faux, forcé, naturel, métaphorique, allégorique, littéral, mystique, moral.*

Sous-entendre. Se dit de certains mots qu'on n'exprime pas, et qui peuvent aisément être suppléés. *Dans* Une bouteille de vin, *le mot* pleine *est sous-entendu.*

Supplément. Se dit des mots que, pour compléter le sens, on doit ajouter à ceux qui composent la phrase usuelle et elliptique. *Dans cette phrase.* A la Saint-Martin, *les mots* fête de *sont le supplément.*

Syllepse. Figure par laquelle le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles grammaticales : *La plupart des hommes sont bien fous;* ou par laquelle un mot est employé à la fois au propre et au figuré : *Galatée est pour Corydon plus douce que le miel du mont Hybla.*

Synalèphe. Réunion, jonction de deux mots en un seul. *Quelqu'un* pour *quelque un.*

Synchyse. Confusion, transposition des mots, qui trouble l'ordre et l'arrangement d'une phrase, d'une période.

Syncope. Figure qui consiste dans le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot. *Gaîté,* pour Gaieté, etc.

Syncopé. Se dit d'un mot du milieu duquel on a retranché une lettre ou une syllabe.

Synonyme. Se dit d'un mot qui a la même signification qu'un autre mot, ou une signification presque semblable, comme *Aimer* et *Chérir.* — Subst. masc. Peur *est le synonyme de* Crainte. — Au plur. Titre de certains ouvrages en forme de dictionnaire, dans lesquels la différence des mots synonymes est expliquée. *Les Synonymes français.*

Synonymie. Qualité des mots synonymes. *La synonymie des mots* Courroux *et* Colère.

Syntaxe. Arrangement, construction des mots et des phrases selon les règles de la grammaire : *Observer la syntaxe;* les règles mêmes de la construction des mots et des phrases : *Apprendre la syntaxe;* par extension, Le livre qui contient ces règles : *J'ai perdu ma Syntaxe.*

Terminaison. Se dit de la désinence d'un mot. *Terminaison masculine, féminine. Terminaison en* or, *en* ir, *en* ur, *en* er, *en* ir, *en* oir, *en* re, etc.

ÇAISE.

Orthographe des *Verbes*.

Dans tous les temps des verbes, la première personne du singulier est terminée par un *s*, à moins qu'il n'y ait un *e* muet ou *ai* qui sonne comme un *é* fermé : *Je reçois*, *donne*, *chantais*, *boirai*. La seconde personne est toujours terminée par un *s* : *Tu aimes*, *joues-tu?* excepté dans *faillir*, *pouvoir*, *valoir*, *vouloir*, qui font au présent indicatif *je* et *tu faux*, je *peux* ou *puis*, je *vaux*, je *veux*. A l'impératif, on ne met point d's à la seconde personne quand le verbe est terminé par un *e* muet, à moins qu'il ne soit suivi d'un des mots *y* ou *en* : *Donne-le*, *donnes-en*, *plantes-y*, *va*, *vas-y*. La troisième personne est semblable à la première quand celle-ci est terminée en *e* ; quand elle est terminée en *cs*, *ds*, *ts*, on retranche l'*s* à la troisième personne ; dans les autres cas, on change l'*s* en *t* : ainsi, *je place*, *je vaincs*, *je prends*, *je bats*, *je crois*, font *il* ou *elle place*, *vainc*, *prend*, *bat*, *croit*. La première personne du pluriel est toujours terminée en *ons*, excepté au passé défini. La seconde est terminée par un *z*, si l'*e* est fermé ; par un *s* s'il est muet : vous *aimez*, vous *dites*. La troisième personne du pluriel est toujours terminée par *nt* : *ils chantent*.

Remarquez que les verbes terminés à l'infinitif en *dre* conservent le *d* toutes les fois qu'il n'est pas contraire à la prononciation : *rendre*, *coudre* ; je *et* tu *rends*, *couds* ; il *rend*, *coud* ; nous *rendons*, *cousons*. Cependant les verbes en *indre* ou *soudre* ne le conservent point : *peindre*, *dissoudre* ; je *peins*, *dissous*. — Les verbes terminés en *ger* conservent l'*e* devant *a* et *o* ; ceux en *cer* prennent une cédille : *manger*, *avancer*, nous *mangeons*, *avançons* ; il *mangea*, *avança*. — Les verbes terminés à la première et seconde personne du pluriel de l'indicatif présent

ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE.

ALPHABET. — Est composé de vingt-cinq lettres, dont on forme les mots, on en désigne cinq, *a, e, i, o, u*, sous le nom de *voyelles*, qui forment d'elles-mêmes un son parfait. Les vingt autres lettres se nomment *consonnes*, et ne peuvent se prononcer qu'étant jointes à des voyelles, excepté l'*y*, qui a souvent le son de deux *i*, et dont quelques-uns font une sixième voyelle.

VOYELLES, *trois sortes*. — *Simples*, *a, e, i, o, u*, qui se subdivisent en brèves et en longues dont le son est plus soutenu et plus grave. *Composées*, de deux ou trois voyelles simples, comme *ai, ei, oi, ui, au, eu, ou, œ, eau*; *ai* a le son de l'*e* muet dans *faisant*, et le son de l'*é* fermé dans *je lirai*, de même que dans tous les verbes à la première personne du singulier du futur. *Nasales*, quand elles sont jointes à *m* ou *n*, et qu'elles ne forment qu'un son, comme *an, am, en, em, in, im, ain, ein*.

DIPHTHONGUE. — Est l'assemblage de plusieurs voyelles dont la prononciation fait entendre deux sons par une même émission de voix. *Dieu, yeux, miau, pion, ouïe, mien*, sont des diphthongues, cependant *Caen, eau, paon, craie* n'en sont pas, parce qu'on prononce *Can, ô, pan, cre*.

ACCENTS, *trois sortes*. — L'*aigu* ´, le *grave* ` et le *circonflexe* ^ servent à modifier le son des voyelles, la fonction de ce dernier est de rendre longues les voyelles qui en sont affectées, ainsi, prononcez *â, ê, î, ô, û* par une ouverture de bouche plus grande, à peu près comme si on lisait *aa, ee, ii, oo, uu*. C'est ainsi que l'on écrit *âge*, au lieu de *aage*; c'est encore pourquoi on le place sur les voyelles qui étaient suivies autrefois d'un *s*, que l'on a retranché depuis qu'on ne le prononce plus, comme dans *asne, beste*, où la suppression de l'*s* exige que l'on écrive *âne, bête*, pour faire sentir que *a* et *e* sont longs.

ESPÈCES D'E, *cinq*. —
- *Muet*, deux espèces, l'une dont le son sourd est presque nul dans *brave, encore*, qui ne se prononcent pas autrement que *brav, encor*; l'autre dont le son, quoique obscur, peut se soutenir à peu près comme le son de *eu*, dans *je, me, te, revenir, redemander*.
- *Fermé* / *Ouvert* / *Très-ouvert* — par l'accent *aigu* / *grave* / *circonflexe* — dans *bonté*; cependant *ez* équivaut à *é*, comme dans *voyez, lisez, touchez* / *accès, succès, nèfle*; qui se supprime dans *greffe, sans cesse, abbesse* / *être, tête, tempête*, que l'on prononçait et écrivait autrefois *estre, teste*, etc.
- *Moyen*, suivi d'une double consonne et dont le son est entre celui de l'*é* fermé et de l'*è* ouvert, dans *jette, maisonnette, musette, poulette*.

LE TRÉMA (¨). — Qui se place sur les voyelles *ë, ï, ü*, et qui sert à les faire prononcer séparément de la voyelle qui précède, comme dans *poëme, aïeul, Saül*; peut être mis au rang des accents.

LA CÉDILLE (¸). — Petite figure que l'on met sous le *c*, est aussi une sorte d'accent, puisqu'elle sert à modifier la prononciation rude qu'il doit avoir devant les voyelles *a, o, u*, et à la changer en celle de l'*s*; c'est ainsi que l'on prononce dans *français, façon, reçu*.

L'APOSTROPHE (') — N'est autre chose qu'une virgule mise au-dessus de la place que devrait occuper la voyelle *e* ou *a*, que l'on supprime lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou un *h* non aspiré; ainsi, au lieu de *le esprit*, de *la ambition*, de *le homme*, il faut prononcer et écrire, *l'esprit, l'ambition, l'homme*. Mais quand l'*h* est aspiré, l'article reste entier, on ne doit pas dire *l'héros*, il faut prononcer *le héros, du héros, au héros*.

VARIATION dans la prononciation des Consonnes. — *C* se prononce rude comme un *k* devant les voyelles *a, o, u*, dans *cocarde, cube*; comme *s*, devant *e, i*, dans *cécile*. Il y a même quelques mots où il se prononce comme un *g*, dans *second, secret*, etc. *G* se prononce fortement devant *a, o, u*, comme un *j*, devant *e, i*; quand on veut modifier sa prononciation devant *a, o, u*, on met un *e* après, comme dans *il gagea, nageoire, gageure*; quand au contraire on veut qu'il se prononce rude devant *e, i*, on met un *u* après, comme dans *guerir, guide*. *H* est de deux sortes, *aspiré* dans *haïr, cavalier*, alors on ne fait pas sonner les consonnes dont il est précédé, on l'appelle *muet* quand il ne se prononce point, comme dans *homme, héroïne*. L'*h* de *héros* est aspiré, celui de ses dérivés ne l'est pas. *Q* n'est pas la dernière lettre d'un mot, comme dans *cinq*, [illegible] *qui, quelconque*, cependant dans plusieurs mots l'*u* [illegible] *aquatique, équation*. *S* se prononce fortement dans *salut, sénat*, [illegible] entre deux voyelles il prend la prononciation du *z*, dans *user, raison*, etc. *T*, suivi d'un *i* et d'une autre voyelle, se prononce comme un *c*, dans *partial, partiel, portion*; mais si *ti* est précédé de *s* ou *x*, ou qu'il soit au commencement d'un mot, il se prononce [illegible] *question, mixtion*. *X* se prononce comme *cs* dans *fixer, luxe*; comme *gz*, dans *examen, exemple*; et comme *s*, dans *six, dix, soixante*. *Ch* se prononce ordinairement comme dans *chat*; cependant on le prononce souvent comme un *k*. *Christ, orchestre, bacchante* sont dans ce cas. *Rh, th, ph* se prononcent comme *r, t, f* dans *rhume, thème, philosophe*, que l'on prononce *rume, teme, filosofe*.

SYLLABE. — Voyelle seule, ou jointe à d'autres lettres, qu'on prononce par une seule émission de voix.

MOT. — Assemblage de deux ou plusieurs syllabes qui forment différents sons, *interjection* est un mot de cinq syllabes. Les mots *franc, bon*, etc., d'une seule syllabe, s'appellent *monosyllabes*.

PARTIES du Discours. — Neuf sortes de mots composent la langue française : l'*Article*, le *Nom*, le *Pronom*, le *Verbe*, le *Participe*, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*.

ARTICLES. — Se mettent devant les noms dont ils indiquent le genre et le nombre, on peut les réduire à deux sortes, le *défini* qui désigne l'objet d'une manière claire, comme, voici *le* livre, *la* leçon; l'*indéfini* … vague, donnez-moi *un* livre, *une* leçon, il ne veut point *de* livres, *de* leçons.

NOMS. — Deux sortes : *substantif*; c'est la chose même; *adjectif*, qui marque la qualité; on le reconnaît en mettant avant *un* ou *une* : un *homme*, une *femme*; personne ou chose … *agréable*. Ont deux nombres : le *singulier*, le *pluriel*, qui indique un seul objet, *une rose*; plusieurs objets, *des roses*. Ne sont ordinairement que d'un genre, le *masculin*, le *féminin*, qui se reconnaît quand on doit mettre avant le nom *un*, *une* [illegible]. Cependant quelques substantifs sont des deux genres à la fois, tels que *foudre, horoscope*.

[illegible]

Le Nom substantif est [illegible]

PLURIEL DES NOMS [illegible]

Nom qui n'ont qu'un nombre. [illegible]

FÉMININ DES ADJECTIFS [illegible]

FINALES des Adjectifs masculins [illegible]

DÉCLINABILITÉ [illegible]

DEGRÉS de comparaison. [illegible]

NOMS DE NOMBRES. [illegible]

TABLEAU DES PRONOMS

	PREMIÈRE PERSONNE, Celle qui parle	SECONDE PERSONNE, Celle à qui l'on parle	TROISIÈME PERSONNE, Celle de qui l'on parle
	Singulier. Pluriel.	Singulier. Pluriel.	Singulier. Pluriel.
PERSONNELS	Je, me, moi …	tu, te, toi …	il, elle … [illegible]
POSSESSIFS	[illegible]	[illegible]	[illegible]
DÉMONSTRATIFS	[illegible]		
RELATIFS	[illegible]		
ABSOLUS	[illegible]		
INDÉFINIS	[illegible]		

PRONOMS. [illegible]

Tout. [illegible]

Notre et votre. [illegible]

Que, quatre sortes. [illegible]

VERBES. — Le verbe exprime une action faite ou reçue par le sujet, ou simplement son état. [illegible]

MODES, *cinq*. [illegible]

TEMPS DES VERBES. [illegible]

PARTICIPES. [illegible]

TABLEAU DE LA FORMATION DE TOUS LES TEMPS SIMPLES DES VERBES.

CONJUGAISONS, *Quatre*. [illegible]

TERMINAISONS des PARTICIPES. [illegible]

TEMPS COMPOSÉS des VERBES. [illegible]

CONJUGAISON DES VERBES ANOMAUX.

INFINITIF.	PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	PART. PASSÉ.	INFINITIF.	PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	PART. PASSÉ.
aller	j'allai	j'irai	va	allé	[illegible]				
[illegible]									

TEMPS IRRÉGULIERS [illegible]

ORTHOGRAPHE des Verbes [illegible]

PLACE DES PRONOMS quand on interroge. [illegible]

ADVERBES. [illegible]

PRÉPOSITIONS. [illegible]

CONJONCTIONS. [illegible]

INTERJECTIONS. [illegible]

OBSERVATIONS IMPORTANTES.

Sur l'Article. [illegible]

Accord de l'Adjectif, du Pronom et du Verbe avec le Substantif. [illegible]

PLURIEL des Noms composés. [illegible]

REMARQUE sur le Régime. [illegible]

Sur les PARTICIPES. [illegible]

Quelque [illegible] **Quel que** [illegible] **Tel que** [illegible] **Tout** [illegible] **Même** [illegible] **Quatre-vingt, cent** [illegible] **Mil, mille** [illegible] **Demi, demie** [illegible] **Nu, nue** [illegible] **Excepté, supposé** [illegible] **Personne** [illegible] **Gens** [illegible] **Le** [illegible] **Chose** [illegible] **Se, ce, ses, ces** [illegible] **Quant, quand** [illegible] **Dont, donc** [illegible] **Mes, mais, mets** [illegible] **On, l'on** [illegible] **Près, prêt** [illegible] **Ma** [illegible] **A, à** [illegible] **La, là** [illegible] **Du, dû** [illegible] **Des, dès** [illegible] **Ou, où** [illegible] **Sur, sûr** [illegible] **MAJUSCULES** [illegible]

PONCTUATION. [illegible]

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DE LA LANGUE FRANÇAISE, AVEC LE LATIN ET L'ÉTYMOLOGIE;

MANUEL

DE GRAMMAIRE, D'ORTHOGRAPHE, DE VIEUX LANGAGE ET DE NÉOLOGIE.

EXTRAIT COMPARATIF DE TOUS LES DICTIONNAIRES PUBLIÉS JUSQU'A CE JOUR, ETC.

A, *s. m. invar.* 1re voyelle, première lettre de l'alphabet; A, *ou* a-mi-la *pour* la-ut-mi-la, 6e ton de la gamme diatonique ou naturelle; A, lettre numérale, 1 en Grèce, 500 à Rome; dans la typographie française, A, mis au bas d'une page, désignait le commencement de la 1re feuille; A, dans les ordonnances des médecins, signifie *parties égales;* A, 1re des lettres nundinales, qui indiquaient à Rome les jours de marché, et signe d'absolution chez les Romains; A, prononcé par un sacrificateur grec, était de sinistre présage; en chimie, AA *ou* AAA, veut dire amalgame; A, quand il est barré à sa pointe droite ou gauche, indique un nivellement, une coupe, une démolition projetés; A sert de marque dans le commerce et les arts; ainsi A est la marque de la monnaie de Paris, AA est la marque de l'ancienne monnaie de Metz.

A, dans la composition et au commencement des mots français, vient souvent de l'*a* privatif des Grecs, et marque privation, négation : *Acéphale, achromatique.*

À, *prép. In, ad.* Cette préposition, qui remplace souvent le datif des Latins, marque en général un rapport à un but : aller *à* Paris, parler *à* quelqu'un; et l'on peut déduire de là, par analogie, tous les autres emplois auxquels elle est propre : avec (*à* bras ouverts); dans *et* en (vivre *à* Paris); sur (monter *à* cheval); pour (prendre *à* témoin), (mot *à* mot); par (juger *à* sa mine); selon, suivant (*à* la mode); vers (tirer *à* sa fin); après (pas *à* pas); entre *ou* environ (de sept *à* huit heures): *marque* le temps (*à* midi)[1]; le lieu (*à* l'abri); la situation (*à* droite); la posture, le geste (*à* genoux); la qualité (or *à* 24 carats); le mode (*à* l'infinitif, *à* l'aigu); la mode (*à* la française)[2]; la quantité (*à* milliers); le prix (*à* 20 francs); le poids, la mesure (*à* l'aune, *à* la livre); le motif (*à* bonne intention); la cause (*à* la demande de...); l'état, la disposition (fruits *à* garder); l'usage (terre *à* blé); le but, la fin (marcher *à* la victoire); *signifie* de quoi (verser *à* boire); des raisons pour (avoir *à* craindre); *est* explétif (aimer *à* boire). *Voyez* Au. *Sert* à établir les rapports[3], les proportions, la distance, le rapprochement, la comparaison, l'association[4]; *exprime* l'emploi, l'usage, le partage; *à éviter auprès des voyelles*[5]; *à* avec l'inf. pour *en* avec le gér.[6]. [1] *À la mort des objets chéris, nous regrettons les moments perdus* à *ne point assez les aimer.* [2] *Corneille habille les Romains* à *l'espagnole, et Racine* à *la française.* [3] *Le fanatisme est* à *la religion ce que l'hypocrisie est* à *la vertu.* [Palissot.] *La solitude est* à *l'esprit ce que la diète est* au *corps.* [Vauvenargues.] [4] *Le mariage est souvent une sottise faite* à *deux, puis une galère* à *trois et plus.* [5] *La plupart des hommes ne sont ni* à *aimer, ni* à *haïr, mais* à *supporter* : dites *ni aimables, etc.* [6] *À voir* (pour En voyant) *avec quel empressement on donne tort aux malheureux, on dirait que le blâme dispense de la pitié.*

Aabam, *s. m.* nom du plomb dans les livres d'alchimie.

Aaisier, *v. a.* -sié, e, *p.* mettre à l'aise. (*vi.*)

Aalklim, *s. m.* plante du genre des bauhinies, employée dans les Indes contre l'ophthalmie.

Aarbrer, *v. n.* se cabrer, élever le poitrail, les pieds (*vi. inus.*) T. (*ad arbores* (pectus arrigere), *lat.*)

Ab, *s. m.* onzième mois des Hébreux; dernier mois d'été des chrétiens d'Orient.

Aba, *s. m.* étoffe de laine dans l'Orient. G.

Abab, *s. m.* matelot turc libre, levé dans l'empire. AL.

Ababil, *s. m.* oiseau, être fabuleux, dont il est parlé dans le Koran.

Abaca, *s. m.* platane des Indes; sorte de chanvre, c. de lin des îles Manilles. B.

Abaco *ou* Abacot, *s. m.* table, buffet; couronnement du chapiteau d'une colonne; G. C. crédence; auge. B. *ou* Abaque. G. table de nombres, table de Pythagore; G. C. ornement de tête des rois d'Angleterre. (*abax*, table. *gr.*)

Abacus, *s. m.* bâton de commandement des Templiers, à pomme plate, sur laquelle est gravée la croix de l'ordre.

Abada, *s. m.* rhinocéros des Indes.

Abadir, Abaddir, Abdir, *s. m. voy.* Bétyle.

Abaisse, *s. f.* pâte de dessous, du fond : *mieux* Basse-pâte. B.

Abaissé, e, *part. adj.* t. de blason : se dit des pièces placées en bas, des oiseaux dont les ailes sont tournées vers la pointe de l'écu (vol —).

Abaissement, *s. m. Depressio.* diminution de hauteur : (*fig.*) état de ce qui est abaissé; humiliation volontaire ou forcée (tenir ou se tenir dans l'—)[1], diminution de crédit, d'honneur; G. — d'une équation, sa réduction à la forme la plus simple, à un degré inférieur; — des planètes, quantité dont la réfraction semble les abaisser; t. de blas. addition à l'écu d'une pièce qui en diminue la dignité. (*syn.*) *Voyez* Bas. abês-. [1] *La véritable grandeur est celle qui n'a pas besoin de l'*abaissement *des autres.* [Daru.] *On respecte dans l'*abaissement *ceux qui se sont respectés dans la grandeur.* [Bonaparte.]

Abaisser, *v. a.* -sé, e, *p. Deprimere.* mettre plus bas; faire aller en bas, plus bas (— un store, une lanterne); diminuer de hauteur (— un mur); t. d'algèbre, réduire; t. de géom. (— une perpendiculaire) la mener d'un point sur une ligne; t. de pâtiss. (— la pâte) l'étendre. (*fig.*) déprimer, ravaler, humilier (— l'orgueil); avilir[1]; (s' —), *v. pron. pers. récipr.* devant (s'humilier) (s' — devant Dieu); se dégrader, s'avilir (s'— à solliciter); s'—, devenir plus bas (un monceau *s'abaisse.*) (*syn.*) [1] *La servitude* abaisse *les hommes jusqu'à s'en faire aimer.* [Vauvenargues.]

Abaisseur, *s. m. Depressor.* muscle qui sert à abaisser l'œil, les lèvres, etc. *adj. m.* AL.

Abait, *s. m.* t. de pêcheur, appât. G.

Abajoue, *s. f.* petite cavité aux côtés de la bouche des singes et autres animaux, qui y placent leurs aliments; partie latérale du groin du cochon lorsqu'il est cuit, etc.

Abaliénation, *s. f.* aliénation de meubles, de bestiaux; aliénation en faveur d'un citoyen romain en état de faire une acquisition.

Abaliéner, *v. a.* t. de droit, aliéner des meubles, des bestiaux; passer l'acte d'abaliénation.

Abalourdir, *v. a.* -di, e, *p.* rendre lourd, balourd, stupide. (*famil.*) C. V. (s'—) *v. pr.* B.

Abandon, *s. m. Derelictio.* action de celui qui abandonne[1]; état de l'être abandonné[2] (vivre, souffrir, gémir dans l'—); renonciation à soi-même; oubli de soi (se laisser aller à l'—); résignation (entier — à la volonté du ciel); négligence aimable (— dans les manières, le discours); abondance facile, t. de littér.; débit chaleureux; style facile, naturel (heureux —). R. cession de biens à des créanciers, t. de prat. — (à l'), *adv.* (aller, laisser). (*a* priv. *band*, lien. *all.*) [1] *C'est une folie de la part d'un père de se mettre, par l'*abandon *de ses biens, à la merci de ses enfants.* [Conaxa.] [2] *L'*abandon *dans la vieillesse est le sort de l'égoïste.*

Abandonné, e, *adj. Derelictus.* délaissé, inhabité, détruit, désert : *et s.* perdu de débauche; livré à une passion avec excès; — calomniateur, *pour* déterminé, impudent. [Pascal.]

Abandonnée, *s. f. Prostituta.* prostituée.

Abandonnement, *s. m. Derelictio.* abandon, délaissement entier : *se dit* de la personne qui le fait, de la chose abandonnée (être dans l'— de tous ses amis; être réduit à l'— de ses biens); désordre, dérèglement excessif; prostitution (se complaire dans un infâme —); résignation. T. -done-. R. (*syn.*) *voy.* Abandon.

Abandonner, *v. a.* -né, e, *p. Relinquere.* (à quelqu'un), quitter, délaisser entièrement (— sa maison); renoncer à (— un projet); exposer, laisser en proie, à la disposition, à la merci; livrer à; *littéral.* délier, N. *inus.* un cheval, le faire courir de toute sa force; (s'—), *v. pers.* se livrer, se laisser aller, sans réserve, sans retenue, à (s'— à son malheureux sort); se soumettre entièrement[1] (s'— à la douleur, au sort); se

prostituer; s'— après quelqu'un, le poursuivre de toute sa force. AL. *v. récip.* (les faux amis s'*abandonnent*); *v. pronom.* (l'espoir ne s'*abandonne* jamais). -doner. R. [1] *Ne violentez pas votre destinée; faites tout ce que la prudence et vos facultés vous permettent, puis* abandonnez-*vous en toute confiance à la Providence.* B.

ABANNATION, *s. f.* exil d'un an. C. t. de jurisp. anc.

ABANTES, *s. m. pl.* peuples originaires de Thrace.

ABAPTISTE, *s. m.* instrument chirurgical *dit* trépan (que l'on ne peut enfoncer trop). (*a* priv. *baptizô*, je plonge. *gr.*)

ABAQUE, *s. m.* -*cus.* table couverte de sable pour tracer des plans, des lettres; table de nombres; espèce de buffet, de tuile de bronze; auge pour laver l'or; lutrin; partie supérieure d'un chapiteau. *voyez* Tailloir. B. ornement d'arch. gothique. t. d'antiq. châssis garni de boules enfilées pour compter; échiquier pour jouer. *voy.* Abacot. G.

ABARES, *s. m. pl.* peuples qui habitaient autrefois la Tartarie orientale, *ou* Avares.

ABARRER, *v. a.* -ré, e, *p.* s'opposer à une chose commencée. (*vi.*)

ABARTICULATION, *s. f.* -*tio.* diarthrose.

ABAS, *s. m.* poids de Perse pour les perles. G. R. V. ‖ ăbăssĕ.

ABASCANTES, *s.* et *adj. m. pl.* caractères magiques.

ABASOURDIR, *v. a.* -di, e, *p.* étourdir, consterner, accabler. (*fam.*) (*vi.*) T. ‖ -zour-.

ABASSI, *s. m.* sorte de monnaie orientale. G. C. V. *ou* abasri *et* abajer.

ABASSIDES, *s. m. pl.* dynastie arabe.

ABAT, *s. m.* action d'abattre, de tuer. C. *voy.* abattage (— d'un bœuf, d'un cerf.)

ABATAGE, *voy.* Abattage.

ABATANT, *voy.* Abattant.

ABÂTARDIR, *v. a.* -di, e, *p. Depravare.* faire dégénérer *ou* déchoir (— un être); corrompre, altérer le naturel, la nature de [1] (*au fig.*): limer avec la bâtarde. B. (s'—), *v. pers.*, *v. récipr.*, *v. pron.* être, pouvoir être abâtardi [2]; dégénérer. [1] *Les mariages entre proches parents* abâtardissent *les enfants.* [2] *La nature seule ne s'*abâtardit *jamais.*

ABÂTARDISSEMENT, *s. m. Depravatio.* altération de nature; déchet, diminution; (*fig.*) (honteux —); (tomber dans l'—). [Nicole.]

ABAT-CHAUVÉE, *s. f.* laine de qualité inférieure. G.

ABATÉE, *s. f.* mouvement du vaisseau en panne, qui arrive de lui-même; R. G. C. V. de rotation. AL. Abattée. V.

ABATELLEMENT, *s. m.* sentence des consuls du Levant, portant interdiction contre ceux qui n'exécutent pas leurs marchés. -tele-. R. G. Abatte-. V.

ABAT-FAIM, *s. m.* grosse pièce de viande. (*famil.*) R. G. V. ‖ -băfin.

ABAT-FOIN, *s. m.* ouverture au-dessus du ratelier pour y mettre le foin.

ABATIS, *voyez* Abattis.

ABAT-JOUR, *s. m.* fenêtre en soupirail, en hotte, où le jour vient d'en haut; cette hotte; volet à claire voie; auvent ou toiture vitrée et gazée.

ABATON, *s. m.* temple à Rhodes qui renfermait un trophée d'Artémise, et dont l'entrée était interdite. (*a* priv. *batos*, accessible. *gr.*)

ABATOS, *s. m.* (*myth.*) l'un des chevaux de Pluton; constellation.

ABATTAGE, *s. m.* coupe des arbres; sa peine, ses frais. t. de mécan. facilité pour abaisser; manœuvre pour retourner, relever ou baisser une pierre, une poutre, etc. B. action d'abattre un vaisseau en carène; action de tuer des chevaux, des chiens.

ABATTANT, *s. m.* dessus de table mobile; pièce qui descend les platines; châssis qui se lève et s'attache au plancher, à la fenêtre d'une boutique, etc. pour donner un jour plus favorable en étalant les étoffes; partie d'un métier à bas, dont l'extrémité s'ajuste dans les charnières des épaulières; partie du comptoir qui se lève et s'abaisse pour entrer ou sortir. G.

ABATTEMENT, *s. m. Defectio.* accablement, langueur; affaiblissement, diminution des forces physiques *ou* morales; G. (*fig.*) de courage [1]; canal pour décharger les eaux dans les mines. B. -ate-. R. (*syn.*) [1] *L'ingratitude fait tomber dans l'*abattement.

ABATTEUR, *s. m. Eversor.* qui abat; bûcheron, etc., qui fait beaucoup de besogne, qui fait de grandes choses, *ou* s'en vante, V. *usité dans cette locution: grand* abatteur *de quilles.* (*fig.*, *famil.*, *ironiq.*) -ateur. R.

ABATTIS, *s. m. Strages.* choses, telles que bois, maisons, abattues (grand —); action de les abattre (*fig.*); la tête, les pattes, le cou, les ailerons de volailles; traces d'une bête fauve; B. petit chemin de jeunes loups; les bêtes tuées par les vieux loups; le cuir, la graisse, etc. des bêtes tuées; action de tuer beaucoup de gibier; pierres détachées des carrières; G. retranchements avec des arbres abattus; coupe d'une forêt. (*abattiere. ital.*) ‖ -ti.

ABATTOIR, *s. m.* lieu, bâtiment où l'on tue les bestiaux; échaudoir.

ABATTRE, *v. a.* -tu, e, *p. adj. Prosternere.* jeter par terre, mettre à bas, renverser (— un arbre, un animal); faire tomber; démolir, ruiner; faire cesser le vent; accabler, vaincre (— un ennemi); (*fig.*) causer l'abattement; affaiblir (une superpurgation *abat.*); diminuer, abaisser; faire perdre les forces, le courage [1]; (abattre du bois ou de la besogne) expédier beaucoup d'affaires. — *v. n.* s'écarter de l'aire du vent, obéir au vent; G. (s'—), *v. pers. v. pronom.* [2] *v. récip.* [3] s'abaisser, tomber (un cheval, une volée de pigeons s'—); s'apaiser, cesser (le vent, (*fig.*) la fureur s'*abat*); perdre courage; G. -atre. R. (*syn.*) *voy.* Abattage. [1] *L'homme* abattu *par le malheur n'est plus un homme.* [Alcée.] *Il faut secouer l'ame quand elle est* abattue. [Voltaire.] [2] *Le vrai courage ne peut s'*abattre. [3] *Les lâches s'*abattent *par leurs réflexions.*

ABATTUE, *s. f.* t. de salines, travail d'une poêle depuis qu'elle est au feu jusqu'à ce qu'on la fasse reposer. AL.

ABATTURES, *s. f. pl.* broussailles que le cerf abat avec son ventre en courant; ou Foulures. -atu-. R.

ABAT-VENT, *s. m. Tegillum.* sorte de toit en saillie qui garantit du vent; paillasson, t. de jardin.

ABAT-VOIX, *s. m.* le dessus d'une chaire. R. V. ‖ -vŏa.

ABAYER, *v. n.* yé, e, *p.* écouter la bouche béante.

ABBATIAL, e, *adj.* qui appartient à l'abbé ou à l'abbesse (mense, droit, maison —). ‖ -ciăl.

ABBAYE, *s. f. Abbatia.* monastère gouverné par un abbé ou une abbesse; les bâtiments de ce monastère. ‖ ăbéïĕ.

ABBÉ, -esse, *s. Abbas. Abbatissa.* chef d'une abbaye ecclésiastique; celui qui porte l'habit ecclésiastique; possesseur de bénéfices, qui autrefois vivait séculièrement. [1] *f.* (*popul.*) femme qui tient une maison de débauche. (*abba*, père, *syr.*) ‖ -bécĕ. [1] *Les* abbés *forment une espèce mixte, équivoque, indéfinissable.* [Voltaire.]

A, B, C, *s. m. Elementa.* petit livret contenant l'alphabet. (*fig.*) les premiers éléments d'une science, d'un art; le commencement d'une affaire. Abécé. C. Abécés, *pl.* Abéécédaire. Abc. G.

ABCÉDER, *v. n.* se tourner en abcès. Abscéder. R. (*abs*, loin de, *cedo*, je me retire. *lat.*)

ABCÈS, *s. m. Abscessus.* tumeur pleine de pus; apostème (l'abcès *crève et suppure*). Abscès. R. V.

ABCISSE, *voy.* Abscisse.

ABDALAS, *s. m.* serviteur de Dieu, titre que prennent les moines persans. -dallas. B. G. *pl.* V. A.

ABDEST, *s. m.* purification légale des mahométans. ‖ -destĕ.

ABDICATION, *s. f.* -*tio.* renoncement volontaire à une dignité souveraine (Charles-Quint fit — de l'empire). ‖ -cïon.

ABDIQUER, *v. a.* -qué, e, *p.* -*care.* abandonner volontairement la possession d'un état, d'une dignité souveraine. (*syn.*) se prend *absol. et sans régime;* se prend figurément: Abdiquer *toute dignité, tout empire sur soi-même.*

ABDITOLARVES, *s. m. pl.* famille d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

ABDOMEN, *s. m.* partie du bas-ventre qui renferme les intestins, le foie, la rate, les reins, la vessie, etc. -domen. R. (*abdo*, je cache, *omentum*, coiffe qui enveloppe les intestins. *lat.*) ‖ -mènĕ.

ABDOMINAL, e, *adj.* -*nalis.* du bas-ventre.

ABDOMINAUX, *s. m. pl.* poissons à squelette osseux, et nageoires sous l'abdomen. L. -al *sing.*, -aux *pl. adj.*

ABDUCTEUR, *adj. et s. m.* (muscle) qui meut (l'œil, l'oreille, un doigt, etc.) en dehors; qui éloigne.

ABDUCTION, *s. f.* fracture transversale d'un os avec écart; action des muscles abducteurs; mouvement en dehors: (*fig.*) manière d'argumenter en exigeant la preuve de la mineure. (*vi. inus.*)

ABE, *s. m.* sorte de vêtement des Orientaux. V.

ABÉADAIRE, *s. f.* espèce de bident de l'Inde, acmelle spilanthe; sert comme masticatoire pour délier la langue des enfants.

ABÉAUSIR, *v. n. ou* s'abéausir, *réfl.* se calmer (le temps —). (*peu us.*)

ABEC, *s. m.* amorce, appât (*vi.*)

ABÉCÉDAIRE, *adj.* 2 *g.* (ordre) alphabétique; (docteur —, *iron.*) qui n'est qu'à l'a b c; *s.* [Montaigne.] (*inus.*) G.; *s. m. Elementa.* livre d'a b c pour apprendre à lire, AL. maître d'école. [Danet.] — *s. m. pl.* secte d'anabaptistes qui se vouent à la plus profonde ignorance. B. (*syn.*) ‖ -dèrĕ.

ABÈCHEMENT, *ou* Abéquement, *s. m.* action de donner la becquée.

ABÉCHER, *voy.* Abéquer.

ABÉE, *s. f.* ouverture pour le passage de l'eau qui fait tourner un moulin; Baie, *mieux* Bée, B.

ABEILLAGE, *s. m.* droit seigneurial sur les abeilles; essaim. (*vi.*) [Ménage.]

ABEILLE, *s. f. Apis.* mouche à miel, insecte hyménoptère; sa figure dans les armoiries; constellation méridionale près du caméléon. B.

ABEILLON, *s. m.* essaim de mouches à miel. (*vi.*) -llage.

ABÉLANIEK, *s. m.* arbre du genre des coudriers.

ABÈLE, *s. m.* sorte de peuplier qui croît dans les lieux humides. (*abeel. holl.*)

ABÉLIR, *v. a.* (— quelqu'un) le flatter, s'efforcer de lui être agréable; parer, orner (*vi.*)

ABÉLISER, *v. a.* -sé, e, *p.* charmer, enchanter, [Marot.]

ABEL-MOSCH, *s. m.* graine de musc; ambrette.

ABÉLONITES, Abéliens, *s. m. pl.* sectaires chrétiens, en Afrique, qui permettaient le mariage et en prohibaient les droits.

ABENCÉRAGES, *s. m. pl.* tribu maure d'Espagne.

ABÉNEVIS, *s. m.* t. de droit féod. concession des eaux faite par un seigneur pour les irrigations, les usines, les puits, etc. G. V. ‖ vïssĕ.

ABÉQUER, *v. a.* -qué, e, *p.* (un oiseau) lui donner la becquée; mettre la nourriture dans le bec, le gosier. A. G. R. V. Abécher. (*inus.*) B. Abéchir. (*vi.*) G. Abecquer. A. C. t. de faucon.

ABÉQUITER, *v. n.* s'enfuir à cheval. (*néol.*)

ABER, *s. m.* embouchure d'un ruisseau. (*vi.*)

ABERRATION, *s. f.* -*tio.* petit mouvement apparent des étoiles fixes; t. d'opt. dispersion des rayons; iris, (— de réfrangibilité, de sphéricité); t. de chir. déplacement des parties solides; B. de la force vitale, etc.: (*fig.*) erreur [1]; dérangement; action d'errer. [Année litt.] (— des idées). (*ab*, de, *erro*, je m'écarte. *lat.*) [1] *Le quiétisme était une* aberration *de l'amour. L'homme de sens ne se fatigue pas à suivre les* aberrations *d'un esprit faux et superficiel.*

ABESTA, *s. m.* livre que les mages croient être le livre de Zerdust *ou* Zoroastre. *Mieux* Avestra.

ABÉTIR, *v. a.* -ti, e, *p.* rendre stupide. bête[1].—, *v. n. ou* (s'—), *v. pron.* devenir bête, stupide; *v. récip.* [2] -étir. R. A. (*vi. in.*) B. [1] *Il y a des opinions* abêtissantes, *entre autres les opinions superstitieuses. La paresse d'esprit* abêtit. [2] *Les sots s'*abêtissent.

AB HOC et AB HAC, *adv. Confusè.* sans ordre, sans raison; confusément; à tort et à travers. (*famil.*) Abhoc-et-ab-hac. (— de çà et de là, *lat.*) ‖ abokettabak.

ABHORRER, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rrere.* avoir en horreur, en aversion [1]; (s'—), *v. récip.* [Racine.] (*syn.*) [1] *Le cœur de l'homme* abhorre *le vide; il veut être rempli d'un objet.* [Juvénal.] *On aime un bon plaisant, on* abhorre *un caustique.* [Palissot.]

ABIANNEUR, *s. m.* commissaire pour le séquestre d'un immeuble. Abienheur. B. (*vi. inus.*)

ABIENS, *s. m. pl.* peuplade scythe.

Abigéat, *s. m.* t. de jurisp. vol de troupeau. A. (*ab*, de, hors, *agere*, conduire. *lat.*)

Abildgaardie, *s. f.* Genre de plantes de la famille des cypéroïdes.

Abîme, AL. *voy.* Abyme. (*abussos, gr.*)

Ab intestat, *locut. adverbiale.* sans tester, sans testament (mourir, hériter —); Ab-int.-. A. G. R. *adj.* G. *subst.* ‖ -ta. (*ab intestato. lat.*)

Ab-irato, *locut. adv.* se dit des choses que l'on fait étant en colère (testament —). A. G. R. (*lat.*)

Abirritation, *s. f.* absence d'irritation; affaiblissement des phénomènes vitaux.

Abject, e, *adj. -tus.* vil, bas, méprisable, dont on ne fait nulle estime (homme, être, esprit, sentiments, emploi —). *Ame* abjecte! *c'est ta triste philosophie qui te rend semblable aux bêtes.* [J.-J. Rousseau.] *Il n'y a point de gloire à vaincre des ennemis* abjects. [Quinte-Curce.]

Abjection, *s. f. -tio.* humiliation; abaissement (tomber, se plonger, vivre dans l'—); rebut [1]; bassesse méprisable (— d'une personne, de ses mœurs, de son âme); (état d'—), de mépris. (*syn.*) (*ab*, de, *jacio*, je jette. *lat.*) [1] *Il était l'*abjection *du peuple.*

Abjuration, *s. f. Ejuratio.* renoncement public à une religion regardée comme fausse, à une opinion; acte qui certifie ce renoncement; (faire — de l'hérésie; (*fig.*) d'une passion.)

Abjurer, *v. a.* -ré, e, *p. Ejurare.* renoncer à une fausse religion, à une erreur, à une mauvaise doctrine, à une opinion; *se dit abs. pour* faire abjuration (*il a* abjuré); (*fig.*) (— une passion) quitter; laisser; renoncer à [1] (— la poésie, l'amour, ses craintes, la nature). *v. pron.* [2] (*ab*, contre, *jurare*, jurer. *lat.*) [1] *Chez les nations corrompues les femmes* abjurent *leur sexe.* [Pythagore.] [2] *Les erreurs lucratives ne s'*abjurent *jamais.* B.

Ablactation, *s. f.* action, manière de sevrer des enfants. V. (*ab*, privat. *lacte*, lait. *lat.*)

Ablais, *s. m.* blés coupés, encore sur le sol. B. (*vi. inus.*)

Ablanier, *s. m.* arbre de la Guiane.

Ablaques, *adj.* (soies —) de Perse. *voy.* Ardassines. R. Bysses. V.

Ablaquéation, *s. f.* déchaussement (des vignes, des arbres), ouverture autour des racines pour les exposer à l'air, à la pluie, etc. AL. (*ab*, hors, *laqueus*, collet. *lat.*)

Ablatif, *s. m. -tivus.* sixième cas dans le latin. (*ab*, hors, *latum*, porté. *lat.*)

Ablation, *s. f. -tio.* t. de chir. enlèvement, action d'emporter, d'enlever (— d'une tumeur), d'expulser (de l'humeur); repos entre deux accès de fièvre; retranchement d'une partie de la nourriture; soustraction d'une chose faite *ou* inutile. t. de chimie.

Ablativo, *adv.* (mis—), en un tas. A. AL.

Able, *s. m. Alburnus.* Ablette, petit poisson de rivière argenté, plat et mince, du genre cyprin, dermoptère. Able *ou* Ablete. R. ‖ ăblĕ.

Ablectes, *s. m. pl.* soldats romains d'élite. t. d'antiq.

Ablégat, *s. m.* vicaire du légat, officier du pape; R. G. C. V. vice-légat. B. ‖ -gă. (*ab*, hors, *lego*, j'envoie. *lat.*)

Ablégation, *s. f.* t. de jurisp. rom. bannissement prononcé par le père de famille.

Ablepsie, *s. f.* t. de méd. perte des facultés intellectuelles.

Ableret, *s. m.* filet carré de pêche pour les ables, etc. -rat. G. ‖ rĕt.

Ablette, *s. f.* able, poisson de rivière du genre cyprin. Ablete. R. Il fournit des écailles qui entrent dans la fabrication des perles fausses.

Ablocs, *s. m. pl.* parpaings ou soubassements en maçonnerie pour appuyer les pans d'une maison en bois.

Abluant, e, *adj. s. Abluens.* délayant, qui emporte les parties âcres, etc. t. de méd.

Abluer, *v. a.* -blué, e, *p.* laver (*vi.*); faire revivre l'écriture avec une teinture de noix de galle.

Ablution, *s. f. -tio.* action d'abluer, de laver, de blanchir, de nettoyer; de se laver avant d'aller au temple; eau lustrale; bain avant la prière, t. d'antiq.; la liqueur qui sert à laver; vin et eau pour laver les mains, la bouche, après la communion; partie de la messe où le prêtre accomplit cette cérémonie; t. de médecine, préparation pour nettoyer un médicament. B. (*ab*, hors, *luo*, je purifie. *lat.*)

Abnégation, *s. f. -tio.* renoncement à soi [1], aux biens terrestres; mépris de soi-même; R. renonciation à ses priviléges. G. *se dit abs. et sans complément.* [1] *La première et la plus rare des qualités sociales est l'*abnégation *de soi-même.*

Abnet, *s. m.* écharpe de grand-prêtre. S. A.

Aboi, Aboiement, *s. m. Latratus.* voix, cri du chien qui aboie. Aboî-. R (*ad baubare. lat.*) ‖ ăbōĕmān.

Abois, *s. m. pl.* (être aux —) *se dit* du cerf réduit, près de la mort; (*fig.*) de la dernière extrémité, de l'état d'un mourant; de la nécessité de rendre une place, t. milit.

Abolir, *v. a.* -li, e, *p.* [1] *-lere.* casser, annuler (— un acte); effacer, ôter entièrement; mettre hors d'usage, au néant (— une coutume); (— un crime) anc. jurisp. en remettre la peine : *littéral.* ôter l'odeur. N. *inus.* (s'—) [2], *v. pron.* [1] *Les lois de circonstances sont* abolies *par de nouvelles circonstances.* [2] *Les lois absurdes s'*abolissent *d'elles-mêmes.*

Abolissable, *adj.* 2 *g.* qui doit être aboli; fête, mémoire, etc., — [Voltaire.]

Abolissement, *s. m. Extinctio.* anéantissement, extinction, action d'abolir (une loi). A. Abrogation. R. (*barb.*) B.

Abolition, *s. f. -tio.* anéantissement, extinction d'une loi; pardon d'un crime; rémission d'une peine; suppression d'un impôt. G. ‖ -cion.

Abolle, *s. m.* t. d'antiq. casaque militaire d'hiver.

Abomasum, *s. m.* le quatrième estomac des animaux ruminants. G. -māsus. R. (*ab*, au-dessous de, *omasum*, la panse. *lat.*)

Abominable, *adj.* 2 *g. -nandus.* exécrable, horrible, détestable (action, homme, morale —); *par exagér. fam.* très-mauvais (— odeur, comédie). (*syn.*) (*ab*, de, *omen*, présage. *lat.*)

Abominablement, *adv. -nandum.* d'une manière abominable; très-mal (agir —); *par exagér.*

Abomination, *s. f. -tio.* horreur, détestation, exécration (avoir, être en —); son objet; personne, chose, action abominable; excès d'impiété, culte impie (— de la désolation. [Ecrit.])

Abominer, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) détester, avoir en horreur. A. G. [Marot.]

Abondamment, *adv. -undanter.* en *ou* avec abondance. -dame-. R ‖ -dămān.

Abondance, *s. f. -undantia.* richesse, fertilité (vivre dans l'—, grande — de biens); grande quantité de; (parler d'—), sans préparation, avec une grande fertilité de pensées; nombreuses locutions d'une langue; richesse de style; affluence de mots, de tours heureux; vin mêlé de beaucoup d'eau.

Abondant, e, *adj. -undans.* qui abonde (pays, moisson); (nombre) dont les parties aliquotes additionnées forment un tout plus grand que le nombre; (*fig.* écrivain —).

Abonder, *v. n. -undare.* être en abondance, en grande quantité; venir en foule, en grand nombre (*les soldats, les maux* abondent) [1]; avoir en abondance (— en fruits, en légumes, en maux); (*fig.*) — en son sens, être trop attaché à son opinion. T. A. (*ab*, par, *unda*, flot. *lat.*) [1] *Ce qui* abonde *ne vicie pas* (*prov.*). *Ce qui vicie* abonde. [Piron.]

Abonnataire, *s. m.* qui s'abonne, obtient une concession temporaire; (— d'un canal d'irrigation) qui obtient une concession d'eau. t. de dr.

Abonnement, *s. m. Pactum.* marché à prix fixe pour un temps, dont le produit est casuel; son prix. -one-. R. (*bonne*, limite. (*vi.*) *bounos*, éminence. *gr.*)

Abonner, *v. a. Pacisci.* faire un abonnement. -né, e, *p. s.* qui a fait un abonnement pour un journal, pour une suite de représentations théâtrales : *adj.* évalué par jour. (s'—), *v. pron.* souscrire par abonnement (à un journal).

Abonnir, *v. a.* -ni, e, *p. Meliorare.* améliorer (— un fruit; une bonne cave *abonnit* le vin, *famil.*); t. de potier, faire sécher à demi. B. — *v. n. ou* (s'—), *v. pron.* devenir meilleur (le vin gardé *s'abonnit*). Abonir. R.

Abonnissement, *s. m.* amélioration.

Abord, *s. m. Accessus.* accès; approche; attaque par terre ou par mer. G. action, facilité d'aborder (une côte, *fig.* une personne) : (la bonté, la modestie rendent d'un — facile); affluence de monde, de marchandises. (d'—, tout d'—, de prime —), *adv. Primò.* dès le premier instant, sur-le-champ. A. R. *A bord*, sur le vaisseau. *voy.* Bord.

Abordable, *adj.* 2 *g.* accessible (côte, *fig.* personne —).

Abordage, *s. m.* action d'aborder; heurt de vaisseaux.

Aborder, *v. a. et n.* -dé, e, *p. Accedere.* prendre terre, aller, s'élancer sur le bord (— au rivage, — dans une île *ou* — le rivage, — une île); (— un vaisseau) s'élancer à bord pour s'en emparer; (— l'ennemi, un retranchement); (un vaisseau en *aborde* un autre) quand il le prend par le travers et le coule; (*fig.*) accoster; approcher; joindre; (— une question), la traiter, la discuter; (— franchement la difficulté), ne pas l'éviter, chercher à la résoudre; avec *être* ou *avoir.* (s'—), G. *v. récip.* [1] *v. pron.* être, pouvoir être abordé (cette côte peut s'—). [1] *Des ennemis mortels ne s'*abordent *qu'en tremblant.*

Abordeur, *s. m.* t. de mer, qui fait un abordage.

Aborigène, *s. m. -nes.* premier habitant; *pl.* naturels d'un pays. -genes. G. (*ab*, de, *origo*, origine. *lat.*)

Abornement, *s. m.* limite; action d'aborner, son effet.

Aborner, *v. a.* -né, e, *p.* limiter (— un terrain), en poser les bornes.

Abortif, -ive, *adj.* avorté, né avant terme (fleur, graine, fruit, enfant), incomplet; v. qui fait avorter (remède —). AL. (*aborior*, je nais avant terme. *lat.*)

Abot, *s. m.* espèce de serrure, d'entrave, pour retenir les chevaux dans les pâturages.

Abouchement, *s. m. Colloquium.* (*fig.*) entrevue, conférence (de deux ou plusieurs personnes); entretien particulier; (*inus.*) B.: rencontre, union de deux veines, de deux orifices, t. d'anat.; de deux branches, t. de bot.

Aboucher, *v. a.* -ché, e, *p.* rapprocher des personnes pour conférer. (s'—), *v. récipr.* (s'— avec quelqu'un) se réunir pour conférer : *se dit* de la jonction des veines.

Abouchouchou, *s. m.* sorte de drap de France, pour le Levant. R. G.

Abouement, *s. m.* assemblage de menuiserie, ou de charpenterie, carrée et en onglet. Aboum- *ou* Boum-. R. Aboû-. V. Boue-. CO. *ou* Aboutement.

Abouffer, *v. a. ou n.* ôter ou perdre la respiration. (*vi.*)

Abougri, e, *adj.* trapu; C. mal conformé. AL. Rabougri. R.

Abou-Hannès, *s. m.* oiseau d'Égypte, l'anc. ibis.

Abouquement, *s. m.* addition de sel nouveau sur le vieux. R. G. C. V.

Abouquer, *v. a.* -qué, e, *p.* (— du sel), ajouter du sel nouveau sur du vieux. R. AL. G. C. V.

About, *s. m.* extrémité du bois taillé en équerre; alonge, base du cylindre qui broie le papier. B. (les *abouts* d'une pièce de terre), propriétés contiguës, t. d'arpent.

Abouté, e, *adj.* t. de blas. se dit des pièces qui se répondent par les pointes.

Abouter, *v. a.* -té, e, *p.* joindre, toucher, mettre bout à bout; (*vi.*) (s'—), *v. récipr.* t. de mer, se joindre par les bouts.

Aboutir, *v. n.* -ti, e, *p. Terminari.* (à) toucher d'un bout à; t. de chir. crever, suppurer (un abcès -tit); t. d'hort. boutonner, s'épanouir; *se dit* de la sève qui atteint au bout. AL. (*fig.*) se terminer à; tendre à.—, *ou* Amboutir, *v. a.* recouvrir les saillies; raccorder, t. de plombier. B.

Aboutissant, e, *adj.* qui aboutit (terre, voie). *s. m. pl. Vicinitates.* les tenants et les — de..., les côtés et les bouts d'un champ, etc. AL. *se dit au fig.* des circonstances, des dépendances d'une affaire.

Aboutissement, *s. m. Suppuratio.* état d'un abcès qui aboutit; t. de tailleur, etc. alonge. AL.

Ab ovo, *adv.* dès l'origine, dès le commencement. A. (depuis l'œuf (*de Léda*), *lat.*)

Aboyant, e, *adj.* qui aboie (canaille —). [Linguet.]

Aboyer, *v. n.* -yé, e, *p. Latrare.* crier (*se dit* des chiens), japper (— après *ou* contre les voleurs;

— aux voleurs). *v. a.* (—les passants). *v. n.* (*fig. famil.*) médire, pester, crier après quelqu'un, le poursuivre importunément; le reprendre, le blâmer avec aigreur; G. désirer ardemment (— après une succession); (*suran.*) A. — à la lune, crier inutilement contre quelqu'un. A. AL. (*inus.*)

ABOYEUR, *s. m. Latrator.* chien qui aboie sans approcher du gibier; (*fig. famil.*) médisant; satirique; avide; braillard [1]; critique qui aspire à (— de places); V. crieur public aux spectacles, etc. (*popul.*) B. [1] *Dix personnes qui parlent font plus de bruit que dix mille qui se taisent: voilà le secret des* aboyeurs *de tribune.* [Bonaparte.] || aboëieur.

ABRACADABRA, *s. m.* mot magique, prétendu préservatif contre la fièvre. A. amulette. G. *voy.* Abraxas.

ABRAHAMITES, *s. m. pl.* martyrs du culte des images au 9ᵉ siècle. V. *ou* -miens, qui niaient la divinité de J.-C.; descendants d'Abraham.

ABRAQUER, *v. a.* -é, e, *p.* hâler un cordage mol; AL. le tirer de main en main; *mieux* Embraquer.

ABRASION, *s. f.* irritation de l'estomac, des intestins, causée par un remède violent; ulcération superficielle des membranes, avec déperdition de fragments. V. (*abradere*, racler. *lat.*)

ABRAXAS, *s. m.* amulette, mot mystérieux; nom symbolique qui signifie 365 intelligences, à cause de la valeur numérale des lettres grecques dont il se compose.

ABRÉGÉ, *s. m. Epitome.* raccourci, abréviation, précis d'un écrit, d'un livre [1]; écrit très-court, sommaire; manière de parler, d'écrire en peu de mots, d'écrire en peu de lettres (en *abrégé*); mécanisme qui unit les soupapes aux claviers de l'orgue. B. (*syn.*) [1] *Il n'y a pas de temps plus sûrement perdu que celui que l'on emploie à lire des* abrégés. [Godwin.] *L'amour est la plénitude et l'*abrégé *de toute la loi.* [Port-Royal.]

ABRÈGEMENT, *s. m. Compendium.* (*vi.*) raccourcissement [Port-Royal.]; action d'abréger. V. (*vici.*) [Bouhours.]

ABRÉGER, *v. a.* -gé, e, *p.* [1] *Abbreviare.* accourcir (les excès -gent la vie); rendre court, plus court, plus succinct; resserrer ce qui est étendu, diffus; *se dit absolument* (j'abrège) [2]; faire paraître court; t. de jurisprud. demembrer (un fief). (s'—), *v. pron.* être, devoir être abrégé. [1] *Les livres offrent une peinture* abrégée *de l'univers.* [2] *C'est* abréger *avec certaines gens que de penser qu'ils sont incapables de parler juste.* [La Bruyère.]

ABREUVÉ, e, *adj.* t. de méd. *se dit* d'une plaie humide, molle.

ABREUVER, *v. a. Adaquare.* faire boire (des bêtes); mener à l'abreuvoir; humecter profondément la terre, les plantes; mettre une première couche de détrempe; mouiller par irrigation; (*fig.*) entretenir (le commerce); (— d'une opinion. G. *inus.*) (s'—), *v. pers. v. récip.* — de chagrins, de dégoûts, de larmes; -vé, e, *p.* (cœur *abreuvé* de fiel), méchant, haineux; malheureux. [Gilbert, A. Chénier.]

ABREUVOIR, *s. m.* lieu où l'on abreuve les chevaux, où le gibier vient se désaltérer, t. de chass.; creux intérieur, fente dans un arbre; AL. ouverture entre les joints des pierres, pour couler le mortier. — à mouches, grande plaie saignante. A. (*famil.*)

ABRÈVETER, *v. a.* -té, e, *p.* flatter, tromper, amuser, guetter, épier pour surprendre. (*vi.*)

ABRÉVIATEUR, *s. m.* auteur qui abrège l'ouvrage d'autrui; rédacteur des bulles. AL. Abbr-. R.

ABRÉVIATIF, ve, *adj.* signe, lettre, etc. N. (qui abrège, qui indique l'abréviation). [Lemare.]

ABRÉVIATION, *s. f. Arctatio.* retranchement de lettres; *ex.* S. M. *pour* sa majesté; signe qui l'indique. Abbr-. R. Abréviature. [Le Clerc.]

ABRÉVIATIVEMENT, *adv.* par abréviation (écrire). [Lemare.]

ABRÉVIER, *v. a.* -é, e, *p.* abréger (— les noms). [Boindin, Boissonade.]

ABRÉYER, *v. a.* -é, e, *p.* AL. t. de mar. *se dit* des voiles qui se couvrent l'une l'autre. *voy.* Abrier *et* Abriter.

ABRI, *s. m. Suffugium.* lieu où l'on se met à couvert, (*fig.*) hors de danger; couvert. (à l'— de), *adv.* à couvert, en sûreté [1]. à l'—, C. sous l'—. *on dit* à l'abri de la pluie *et* à l'abri *ou mieux* sous l'abri d'un bois, à l'abri de la faveur. *ou* Abrit. V. (*vicieux*) (*syn.*) (*du vieux français* abre *pour* arbre, ou d'*apricus*, exposé au soleil, *lat. ou* enfin d'*operimentum*, couverture. *lat.*) [1] *On met à l'*abri *des coups du sort le bien que l'on donne à ses amis.* [Martial.] *L'athéisme ne doit pas mettre à l'*abri *de la crainte des souffrances éternelles.* [Bayle.]

ABRICOT, *s. m.* fruit à noyau, jaune, tacheté.

ABRICOTÉ, *s. m.* dragée d'abricot. *ou* Abricotié. G.

ABRICOTIER, *s. m.* arbre rosacée qui produit les abricots.

ABRIÉ, e, *adj.* (*vi.*) mis à l'abri. R. G. C. Abrité.

ABRIER, *v. a.* -rié, e, *p.* protéger, mettre à l'abri; t. de jardinage. (*vi.*) Abreyer. AL. *voy.* Abriter.

ABRITER, *v. a.* -té, e, *p. Defendere.* mettre à l'abri. t. de jardin. (*fig.*) Abrier. V. Abreyer. B. s'—, *v. pers.*

ABRIVENT, *s. m.* ce qui garantit du vent, paillasson. Abri-vent. R.

ABRIVER, *v. a.* -vé, e, *p.* aborder au rivage. C. V. t. de batel. (*vi.*)

ABROCOME, ABROCHAÏTE, *adj.* à longue chevelure.

ABROGATION, *s. f.* -*tio.* suppression, acte qui casse, annule (— d'une loi, etc.) *voy.* Abolition. (*syn.*) (*ab*, contre, *rogare*, demander. *lat.*)

ABROGER, *v. a.* -gé, e, *p.* -*gare.* détruire, casser, annuler, mettre hors d'usage, abolir (une loi, un privilège); (s'—), *v. pron.* s'abolir. G.

ABROHANI, *s. m. ou* Mallemolle, mousseline des Indes. R.

ABROLHOS, Abrolles, *s. m. pl.* écueils dans l'océan méridional.

ABROMES, *s. m. pl.* genre de plantes malvacées.

ABRONIE, *s. f.* plante de la famille des nyctaginées.

ABROTONOÏDE, *s. m.* corail perforé, madrépore, gris-jaunâtre. Abrotanoïde, (*vicieux.*) (*abrotonon*, aurone, *eidos*, forme. *gr.*)

ABROTONE mâle, *s. m.* Aurone. — femelle, *s. f.* Santoline, petit cyprès. (*a*, *priv. brotos*, mortel. *gr.*)

ABROUTI, e, *adj.* (bois —) ébourgeonné, brouté par les bêtes.

ABROUTISSEMENT, *s. m.* action de brouter [Buffon.]; dommage causé aux arbres par les bestiaux.

ABRUPT, -te, *adj.* rapide, escarpé (rocher, action); peu poli, saccadé (style, forme, caractère). [Diderot.]

ABRUPTE, *adj. f.* (feuille) pinnée, sans foliole impaire. [J.-J. Rousseau.]

ABRUPTION, *s. f.* -*tio.* fracture transversale aux articulations avec écart.

ABRUPTO (ex), *adv.* tout d'un coup, inopinément, brusquement, sans préparation (parler —); (exorde *ex abrupto*), brusque et véhément. ex-Abr-. C. ab Abr-. A.

ABRUS *ou* Abruse, *s. m.* arbre à chapelet, dont les feuilles sont employées contre les maux de gorge par les habitants de la côte du Malabar.

ABRUTIR, *v. a.* rendre stupide, brute [1], hébêter (la débauche, *fig.* l'ignorance -issent); interdire, troubler. [Gresset.] (s'—), *v. pers. Obbrutescere. v. récip.* devenir stupide, hébêté. -ti, e, *p.* [2] *adj.* (plante —), dégénérée. [1] *Les chevaux, la chasse, les festins, qui conviendraient comme délassement,* abrutissent *comme occupation.* [De Staël.] [2] *L'homme* abruti *par la superstition est le plus vil des hommes.* [Platon.]

ABRUTISSEMENT, *s. m. Stupor.* état d'une personne abrutie; stupidité grossière.

ABRUTISSEUR, *s. adj. m.* (peuple —) qui abrutit les nations conquises. [Voltaire.]

ABSCISION, *s. f.* -*ssio.* t. de chir. retranchement d'une partie molle. -cissi. B.

ABSCISSE, *s. f.* portion de l'axe ou du diamètre d'une courbe entre son sommet et l'ordonnée. Abcisse. (*vicieux.*) (*ab*, de, *scissus*, coupé. *lat.*)

ABSCONDER, *v. a.* cacher, ne pas montrer (*vi. renouv.*).

ABSCONS, -e, *part. adj.* (*vi.*) caché, secret. [Rabelais.] (*abscondere. lat.*)

ABSENCE, *s. f.* -*entia.* éloignement de la résidence, défaut de présence [1] (— d'une personne, d'un lieu); (*fig.*) manque, privation, défaut, dénuement [2]; — d'esprit distraction forte; égarement d'esprit. G. *prend le pl.* (avoir des —s) [3]. (*abs*, hors, *esse*, être. *lat.*) [1] *L'*absence *est un mal irréparable* [Galiani.], *c'est une mort anticipée. La vie se passe en* absence; *on est toujours entre le souvenir, le regret, et l'espérance.* [Mad. du Deffand.] [2] *L'*absence *de toute vertu fait plus mépriser que la présence de quelques vices. L'*absence *des désirs vaut mieux que la jouissance de tous les biens.* [Mad. de....] [3] *Le cœur a ses* absences, *plus fatales que celles de l'esprit.*

ABSENT, e, *adj.* [1] *s.* [2] *Absens.* éloigné de sa demeure, de sa place (— d'elle [J.-J. Rousseau.], *excellent.*); non présent, (*fig.*) inattentif, distrait (esprit). [1] *Quand le maître est* absent, *les palais deviennent des masures; quand il est revenu, les masures deviennent des palais.* [Henri IV.] [2] *Les* absents *ont tort.* [*prov.*]

ABSENTÉISME, *s. m.* manie de s'expatrier; habitude qu'ont les grands propriétaires irlandais de dépenser leurs revenus hors du pays. [L. Morgan.]

ABSENTER (s'), *v. pron.* -té, e, *p. Discedere.* (de) s'éloigner d'un lieu; souvent malgré soi, par nécessité. || absanté.

ABSIDE, *s. f.* R. C. *voy.* Apside.

ABSINTHE, *s. f.* -*thium.* plante vivace, amère, d'une odeur forte, cordiale, stomachique, antiseptique, fébrifuge, emménagogue; — pontique, plus petite; —, *pl.* (*fig.*) douleur, amertume [Malherbe.]. -synthe. R. C.

ABSINTHÉ, *adj.* t. de pharm., mélangé d'absinthe (eau —).

ABSOLU, e, *adj.* -*lutus.* libre de tout lien, de toute sujétion, souverain, indépendant, impérieux (homme, pouvoir, ton, monarque, silence —) [1]; l'*opposé* de relatif [2]; t. de gramm. qui n'est régi par aucun mot exprimé (ablatif —). (*syn.*) *subst. m.* l'essence des choses considérée en elles-mêmes indépendamment de tout rapport (*l'absolu, c'est Dieu*), (chercher l'—); la science universelle. [Wronsky.] [1] *Les princes veulent être* absolus; *les nobles veulent être indépendants; les peuples veulent être heureux.* [Dupaty.] *La monarchie* absolue *est incompatible avec la société civile.* [Locke.] [2] *Celui qui veut une perfection* absolue *veut un grand mal.* [Suard.]

ABSOLUMENT, *adv.* -*lutè.* sans restriction, sans bornes; sans partage; entièrement [1]; impérieusement; souverainement, indépendamment. G. V. — parlant, en gros, en général; au total; —, sans régime, *en parlant d'un verbe: ex.* il faut prier; l'*opposé de* relativement. (*absolvere*, parfaire. *lat.*) [1] *Il est rare qu'un livre dicté par la bienveillance soit* absolument *mauvais.*

ABSOLUTEUR, *s. m.* qui absout (l'or est l'— des forfaits). (*vi. bon.*)

ABSOLUTION, *s. f.* -*lutio.* déclaration de l'innocence d'un accusé; jugement, acte qui l'opère; pardon, rémission, d'un péché (dans la pénitence); sentence ecclésiastique qui relève de l'excommunication. (*syn.*) *L'*absolution *prodiguée enhardit au péché.*

ABSOLUTISME, *s. m.* système de gouvernement où règne la volonté d'un seul (partisan de l'—). *L'*absolutisme *est l'écueil du pouvoir.*

ABSOLUTISTE, *s. adj.* 2 *g.* partisan de l'absolutisme.

ABSOLUTOIRE, *adj.* 2 *g.* -*torius.* qui absout. (bref —).

ABSORBABLE, *adj.* 2 *g.* qui peut être absorbé, t. de chim.

ABSORBANT, e, *adj.* qui absorbe, qui aspire (veine-pompe —); t. de méd., de pharm. qui se charge des humeurs surabondantes de l'estomac (remède —); t. de bot. (vaisseaux —), qui sucent l'humidité de l'air. *s. m.* substance qui s'unit aux acides, les neutralise. *pl.* (prendre des —); *se dit au fig.* (*ab*, de, *sorbere*, engloutir. *lat.*)

ABSORBÉ, E, *part. adj.* se dit d'un homme profondément appliqué à quelque chose (*absorbé* dans l'étude, en Dieu); s'emploie même *absolument* (il est tout *absorbé*).

ABSORBER, *v. a.* -bé, e, *p.* -*re.* engloutir; consumer entièrement (la terre sèche — l'eau); faire disparaître (une couleur en — une autre); t. de chimie, neutraliser, émousser (un acide); (*fig.*) dévorer, anéantir (— ses biens, le temps); occuper fortement, tout entier; émouvoir (ses pensées l'*absorbent*).

(s' —), *v. pers.* s'enfoncer, se perdre, s'abymer (*au propre et au fig.*). (*syn.*) *Ce projet ambitieux* absorbait *ses pensées. Le présent* absorbe *pour nous l'éternité. L'objet d'une grande passion* absorbe *celui qu'il attire.*

Absorption, *s. f.* action d'absorber; ses effets: dans l'animal et le végétal, action de l'orifice des vaisseaux sur les fluides.

Absorptif, -ive, *adj.* absorbant.

Absorptivité, *s. f.* faculté d'absorber.

Absoudre, *v. a.* -sout *ou* -sous, -te, *p. Absolvere.* déclarer innocent un accusé; décharger du crime (on l'a *absout*; il s'est fait —; il fut *absout*; en l'*absolvant*). —, remettre les péchés dans la pénitence. soû-. r. *v. pron.*

Absoute, *s. f. -olutio.* absolution publique donnée au peuple le Jeudi-Saint.

Abstème, *adj.* 2 *g. s.* -*temius.* qui ne boit pas de vin. -stê-. r. *voy.* Hydropote. b. (*abs*, privat., *temetum*, vin. *lat.*)

Abstenir (s'), *v. pron. -tinere.* (de), se priver de l'usage de, s'empêcher de faire quelque chose (s'— de vin, de jouer); *avec* être, *se dit absol.* (*abs*, hors, *tenere*, tenir. *lat.*) *Dans le doute*, abstiens-*toi.* [Zoroastre.]

Abstention, *s. f.* action du juge qui se récuse lui-même; acte d'un héritier qui rejette un héritage, de celui qui refuse un legs; bénéfice donné par un préteur romain à l'enfant qui renonçait au bien de son père. — de lieu, défense judiciaire de s'approcher d'un lieu en deçà d'un certain rayon. -sion. al. g. (*syn.*)

Abstergent, e, *adj. s. m.* émollient, qui dissout les amas de matières épaisses; propre à nettoyer les plaies. *voy.* Abstersif. g. (*abs*, hors, *tergere*, nettoyer. *lat.*)

Absterger, *v. a.* -gé, e, *p.* -*tergere.* faire dissoudre; nettoyer (une plaie). s'—, *v. pron.*

Abstersif, ve, *adj. s. m. Smecticus.* propre à nettoyer, à absterger.

Abstersion, *s. f.* action d'absterger, t. de médec.

Abstinence, *s. f. -nentia.* action de s'abstenir du boire, du manger, de viande; ses effets; privation d'aliments, volontaire ou forcée; des choses agréables et permises (se vouer à l'—; condamner à l'—); vertu qui porte à s'abstenir d'une chose, à se modérer sur l'usage de. b. jour d'—, de jeûne. g.

Abstinent, e, *adj. -nens.* sobre, tempérant; modéré dans le boire et dans le manger. (*peu us.*) -nents, *s. pl.*, sectaires qui prohibaient le mariage et l'usage de la chair. a. ‖ -nān.

Abstract *pour* Abstrait. v.

Abstracteur, *s. m.* faiseur d'abstractions; qui abstrait quelque chose d'une autre; auteur d'un extrait (grand — de quintessence). [Rabelais.]

Abstractif, ve, *adj.* qui exprime les abstractions. (terme —). g.

Abstraction, *s. f. Abscissio.* examen d'une chose séparée de ses accessoires, de ses parties[1]; séparation en idée; acte de l'esprit qui sépare une idée de celles qui lui coexistent [Locke.]; faculté de séparer une idée de toutes celles qui s'y trouvent naturellement liées [Locke.]; idée abstraite d'une qualité du sujet[2], résultat de l'opération et de la faculté appelées aussi — — s, *pl.* distractions (— s continuelles); (*inus.*) —, isolement. [Linguet.] [1] *Il faut louer une belle action*, abstraction *faite des motifs.* [2] *Il y a des inconvénients terribles attachés aux* abstractions *investies de la force publique.* [Burke.] *Les* abstractions *tuent le sentiment. L'esprit s'enveloppe du voile de l'allégorie, s'enfonce dans les* abstractions *pour échapper à la tyrannie. L'homme rarement conduit à la vérité par de pures* abstractions, *est bientôt persuadé par son intérêt.* [L. Morgan.]

Abstractivement, *adj.* par abstraction. a. c. v.

Abstraire, *v. a.* -trait, e, *p. -trahere.* considérer séparément des choses réellement unies; faire abstraction de (— telle qualité); séparer par la pensée, considérer une qualité essentielle séparément du sujet, ou le sujet dépouillé de tel et tel attribut. (*abs*, hors, *trahere*, tirer. *lat.*)

Abstrait, e, *adj.-tractus.* séparé par l'abstraction intellectuelle; (idée) métaphysique qui présente un attribut séparé du sujet: *ex.* la bonté du cœur; détaché des choses sensibles (être, ame); difficile à pénétrer; profond; contemplatif, plongé dans la méditation; vague[1], distrait; qui ne s'attache à rien de réel (imagination, pensée —); sans application à son objet; trop éloigné des idées communes; tout occupé d'un seul objet, et distrait du reste; t. de math. (quantité —), considérée sans égard à sa valeur spéciale. — *s. m.* l'*opposé de* concret. (*syn.*) [1] *Les termes* abstraits *ne devraient point être admis dans la langue de la justice, ils donnent trop de latitude à l'arbitraire.*

Abstraitement, *adv.* d'une manière abstraite, vague. [Necker.] g. c. co. (*inus.*)

Abstrus, e, *adj. -sus.* caché; difficile à entendre, à pénétrer, à concevoir (science, sens, auteur, question —). ‖ *f.* -trŭsĕ. (*abs*, hors, *trudere*, pousser, chasser. *lat.*)

Absurde, *adj.* 2 *g. -dus.* contraire au sens commun, à la raison (système —), ridicule, déraisonnable[1], (homme) qui dit des absurdités[2]; al. impertinent. —, *s. m.* absurdité (réduire une proposition à l'—), prouver qu'il en résulte des conséquences évidemment fausses, des contradictions. *au propre*, qui choque l'oreille. n. *inus.* (*ab*, de, *surdus*, sourd *à la raison. lat.*) [1] *Il n'est rien de si* absurde *qui n'ait passé par la tête d'un philosophe.* [Cicéron.] [2] *L'esprit de parti rend* absurde.

Absurdement, *adv. -dè.* d'une manière absurde, impertinente (raisonner, parler —). (*peu us.*)

Absurdité, *s. f. Insulsitas.* défaut de celui qui *ou* de ce qui est absurde[1]; chose absurde; *pl. plus usité*[2]. [1] *L'absurdité n'est jamais un obstacle à la foi de la multitude.* [Mandeville.] [2] *Le désir d'expliquer ce que l'on ne comprend pas fait tomber dans des* absurdités. [Miss. Edgeworth.] *Le fanatisme dans tous les genres fait dire bien des* absurdités. [Mad. du Deffand.]

Absurdo (ab), *adv.* par, d'après l'absurde (raisonner, démontrer, conclure ab —). *Les hypothèses* ab absurdo *sont à la fois amusantes et utiles.* [De S.-Pierre.]

Absus, *s. m.* casse de Ceylan et d'Égypte.

Abu, *s. m.* espèce de bananier à fruit visqueux et fade.

Abub, *s. m.* instrument de musique, flûte des Hébreux.

Abuissonner, *v. a.* -né, e, *p.* abuser, tromper, séduire. (*vi.*)

Abulleter, *v. a.* -té, e, *p.* inscrire sur un bulletin. (*vi.*)

Abuna, *s. m.* patriarche des Abyssins.

Abus, *s. m. Abusus.* usage immodéré, excessif, pernicieux, mauvais[1] (— de ses forces, de confiance, de pouvoir); action, usage contraire à l'ordre, à la justice, aux mœurs; erreur; tromperie; désordre; entreprise injuste sur les droits d'une juridiction. (appel comme —), interjeté devant le parlement contre un ecclésiastique qui excédait ses pouvoirs. v. a. g. [1] *L'*abus *des livres tue la santé et la modestie des femmes. Les* abus *qui détruisent les bonnes institutions ont le fatal privilége de faire subsister les mauvaises.* [Lémontey.] *Les plus grands maux viennent souvent de l'*abus *des plus grands biens: la religion et la liberté.*

Abuser, *v. a.* -sé, e, *p. Fallere.* tromper (— quelqu'un par de fausses promesses; nos chimères nous *abusent*); séduire, suborner une fille; en jouir sans l'épouser. v. (s'—), *v. pers. pron.* se tromper. *v. n. Abuti.* — (de), faire mauvais usage (des richesses, de l'autorité, du crédit, de la santé, de ses forces, etc.)[1]. (— de soi-même), s'épuiser par la débauche; user mal (de la bonté, du temps, etc.), *avec* avoir. b. c. *se dit* absol. (usez, n'*abusez* pas). [1] *Les hommes investis de la puissance en* abusent *toujours. Plus on a d'argent, plus on a de pouvoir; et moins on use de l'un, plus on* abuse *de l'autre.* [Chesterfield.] *L'athéisme pur, la croyance en un Dieu juste, punisseur et rémunérateur, est le dogme dont on peut le moins* abuser. *Celui qui* abuse *de tout s'expose à ne pouvoir user de rien.*

Abuseur, *s. m.* (*famil.*) qui abuse, qui trompe; vieux routier; trompeur, fourbe achevé. *adj.* (système —). [Bossuet.]

Abusif, -ve, *adj.* contraire aux règles, à l'usage, aux formes (procédure —; sens — d'un mot). v. g. *Un être bon en soi ne peut être* abusif.

Abusivement, *adv. -vè.* d'une manière abusive (employer —), à tort et sans cause; (déclamer —). (*ab*, *d'opposit. uti*, user. *lat.*)

Abuter, *v. n.* -té, e, *p.* jeter, tirer au but pour jouer le premier; g. v. toucher par le bout, t. de mer. b.

Abutilon, *s. m.* plante malvacée. Sida, fausse guimauve.

Abyme, *s. m. Abyssus.* gouffre, profondeur sans fin; la mer; (*fig.*) l'enfer; ce qui entraîne une grande dépense; chose impénétrable à l'esprit[1] [Nicole.]; (— en Dieu) [Sévigné.]; fond immense, grande abondance [Furetière.]; (les jugements de Dieu sont des *abymes*) [Fléchier.]; *exprime* la vaste capacité, l'étendue (— de malheurs, de douleurs); (*fig.*) — de science, homme très-savant. a. (*peu usit.*) t. de bl. milieu de l'écu; t. d'arts, cuve pour le suif fondu. -îme. a. g. r. (*a*, priv. *bussos*, fond. *gr.*) [1] *Le cœur humain est un* abyme *au fond duquel se cache l'hydre de l'égoïsme. Le flambeau de l'histoire n'éclaire que les fautes que l'on a faites et les* abymes *dans lesquels on est tombé; le voile de l'illusion couvre l'avenir. Le cœur d'un ambitieux, d'un avare, est un* abyme. *On pousse les hommes faibles où l'on veut, en leur montrant de l'autre côté un* abyme.

Abymer, *v. a.* -mé, e, *p.* précipiter dans l'abyme; (*fig.*) faire périr; gâter, ruiner, perdre sans ressource. *v. pers.* (s'—), se livrer entièrement à l'étude, à la méditation (s'— dans ses pensées); se plonger dans (la douleur, la débauche, les voluptés, les dettes); se perdre; se ruiner. *v. pron.* se gâter, être mis hors d'usage. -imer. r. -îmer. c.

Abyssins ou Éthiopiens, *s. m. pl.* sectaires jacobites, monophysites.

Abyssique, *adj.* 2 *g.* (terrain) des profondeurs de la mer, formé du sédiment inférieur, t. de géol.

Acabit, *s. m. Natura.* qualité bonne ou mauvaise (d'une chose, *surtout* d'un fruit); *se dit quelquefois* du caractère (il est d'un bon —) (*triv.*)

Acacallis, *s. m.* arbrisseau légumineux d'Égypte.

Acacia, *s. m.; pl.* -cias. *-cia.* arbre à fleurs blanches ou roses en grappe, légumineuses; *voy.* Robinia, acacia rose; — glutineux; — de la Chine; — triacanthos, à trois épines; — inermis, sans épines, etc. t. de pharm. suc gommeux du Levant. —, antiq. petit sac *ou* rouleau sur des médailles d'empereurs grecs. b. (*akè*, pointe. *gr.*)

Académicien, *s. m. -cus.* philosophe sectateur de Platon; membre d'une académie. (*syn.*)

Académie, *s. f. -mia.* primitivement jardins d'Académus où se réunissaient les platoniciens; cette secte elle-même; réunion publiquement reconnue de savants, d'hommes de lettres, d'artistes; son local; université en Allemagne; section de l'institut, de l'université, en France. —, école d'équitation, d'escrime, de dessin; les écoliers; maison de jeu; t. de peint. figure dessinée sur un modèle vivant et nu; figure en pied. — de musique, l'Opéra français. (*syn.*) (*akadémos*, citoyen d'Athènes.)

Académique, *adj.* 2 *g. -micus.* qui tient de l'académie, qui lui appartient, lui convient, la concerne (ouvrage, style, phrases, questions —); (éloquence —) se prend en mauvaise part pour vide et prétentieuse, (sujet —), homme digne d'être admis dans une académie; (exercices —), danse, escrime, etc.

Académiquement, *adv.* d'une manière académique (écrire, discuter —). (*ironiq.*)

Académiser, *v. n.* -sé, e, *p.* t. de peint. travailler d'après le modèle. [Diderot.]

Académisier, *v. a.* faire académicien. [Linguet.]

Académiste, *s. m.* qui apprend les armes, l'équitation, etc. à l'académie.

Acagnarder (s'), *v. pers.* s'accoutumer à l'oisiveté, à l'obscurité. *v. a.* -dé, e, *p.* (*cagnard*, lieu exposé au soleil. *vi. fr.* ou *cagnard*, paresseux.)

Acaia, *s. m.* prune de monbain. Acain. n.

Acajou, *s. m. ou* Anacarde, arbre d'Amérique sans aubier, à noix, bois pour la marqueterie.

Acalifourchonné, e, *adj.* à cheval sur. (*famil.*) c.

Acalot, *s. m.* espèce de courlis d'Amérique, ou d'ibis du Mexique.

Acalyphe, *s. f.* plante de la famille des euphorbiacées.

Acamelt, *s. m.* plante du Mexique: fournit une liqueur vineuse.

Acampte, *adj.* 2 *g.* (surface, corps —) qui, bien que poli, ne réfléchit pas la lumière. [Leibnitz.] (*a* priv. *kamptos*, flexible. *gr.*)

Acamusé, e, *adj.* (*vi.*) trompé par les flatteries.

Acanacé, e, *adj.* (plante) épineuse. Acanthacé, e. a. al. g. r. v. (*akantha*, épine. *gr.*)

Acane, *s. m.* plante de la dodécandrie.

Acange, *s. m.* volontaire turc qui vit de butin.

Acanor, *s. m.* fourneau de chimie. *mieux* Athanor.

Acanthabole, *s. m.* pince de chirurgien pour enlever les esquilles, les échardes. (*acantha*, épine, *ballô*, je jette. *gr.*)

Acanthacée, *adj.* 2 *g.* épineux. *s. f. pl.* -cées, plantes acanthoïdes.

Acanthe, *s. f.* *-thus.* branc- *ou* branche-ursine, plante émolliente, labiée; ornement qui imite ses feuilles.

Acanthicone, *s. m.* -conite, *f.* épidote; schorl vert; minéral dit aussi *pierre de serin*. Akanti-.

Acanthies, *s. f. pl.* insectes hémiptères.

Acanthinion, *s. m.* espèce de chétodon.

Acanthoïdes, *s. f. pl.* famille des acanthes.

Acanthophage, *adj.* 2 *g.* qui vit de chardons. (l'âne est —). (*akantha*, épine, *phagô*, je mange. *gr.*)

Acanthophis, *s. m. pl.* genre de serpents.

Acanthophore, *s. f.* plante d'un genre qui se rapproche des varecs. (*akantha*, épine, *pherô*, je porte. *gr.*)

Acanthopode, *s. m.* espèce de chétodon; à nageoires épineuses. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Acanthopômes, *s. m. pl.* poissons osseux à opercules épineux. (—, *pôma*, opercule. *gr.*)

Acanthops, *s. m.* espèce d'holocentre, poisson.

Acanthoptérygiens, *s. m. pl.* poissons à nageoires osseuses. (—, *pterugia*, nageoires. *gr.*)

Acanthure, *s. m.* poisson, espèce de chétodon; ver intestinal.

Acapte, *s. m.* ancien droit qui était dû au feudataire à chaque décès.

Acara, -aia, *s. m.* poisson du Brésil, peu connu.

Acarde, *s. f.* mollusque acéphale, bivalve, sans charnière.

Acardie, *s. f.* t. d'anat. absence du cœur chez un fœtus.

Acare, *s. m.* *-rus.* eiron. c. (ver du fromage.) n.

Acaricoba, *s. m.* plante du Brésil, à racines apéritives, feuilles vomitives.

Acariatre, *adj.* 2 *g.* *Morosus.* d'une humeur fâcheuse, aigre, criarde (esprit, personne —).

Acariatreté, *s. f.* caractère de l'acariâtre. (*omis.*) *rarement usité.*

Acaridies, *s. f. pl.* insectes analogues au genre acare, pour la plupart microscopiques. -ides.

Acarnar, *s. m.* nom d'une étoile de la première grandeur.

Acarne, Acarnan, *s. m.* poisson de mer blanc, du genre du rouget; chardon à larges fleurs jaunes.

Acaron, *s. m.* sorte de myrte sauvage.

Acaser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner en fief (une terre). (*vi.*) -zer.

Acatalecte, -tique, *adj.* 2 *g. s. m.* complet; (vers) auquel il ne manque rien à la fin, l'*opposé* de catalectique. (*a* priv. *katalêktikos*, incomplet. *gr.*)

Acatalepsie, *s. f.* maladie qui prive de l'intelligence; impossibilité de savoir une chose; défaut d'intelligence; doute; scepticisme universel. v. (*a* priv. *katalêpsis*, compréhension. *gr.*)

Acataleptique, *adj.* 2 *g.* (philosophe —) sceptique qui professe l'acatalepsie; a. c. (système —) du doute universel; (écolier —), qui ne comprend pas son maître, b. privé d'intelligence. v.

Acatalis, *s. m.* t. de bot. baie du genévrier.

Acatapose, *s. f.* t. de méd. déglutition nulle.

Acatastatique, *adj.* 2 *g.* (fièvre —) irrégulière.

Acaule, *adj.* 2 *g.* *ou* Intigé, (plante —) sans tige, à tige courte, à feuilles contre la terre. al. (*a* priv. *kaulos*, tige. *gr.*)

A cause de, *prép. comp. Ob. voy.* Cause. A-cause de. c.

Acazement, *s. m.* t. de coutume. *voy.* Acaser.

Accablant, e, *adj.* *Intolerabilis.* qui accable (poids —), qui peut accabler; (*fig.*) (affaire, nouvelle, charge, reproche, réflexion —); incommode, importun (personne, visite —). Accâb-. r. Acab-. [Rich.]

Accablement, *s. m.* *Oppressio.* état de celui qui est accablé par le chagrin, la maladie, etc.; grande surcharge d'affaires. Accâb-. r. Acab-. [Richelet.]

Accabler, *v. a.* -blé, e, *p.* [1] *Opprimere.* (de maux, par le mal); abattre par la pesanteur, par trop de charge, (*fig.*) par l'excès des coups, des maux, des affaires, des embarras; faire succomber sous le poids, surcharger [2], combler (de biens), (*fig.*) (d'injures, de politesses, de caresses, de travail); causer l'accablement. (s'—), *v. pron. récip.* (s'— de travail, d'injures). Accâb-. r. Acab-. [Richelet.] (*syn.*) [1] *Le ciel est ouvert à l'homme* accablé *d'ingratitude.* [2] *Le peuple qu'on* accable *d'impôts finit par n'en plus payer.* [de Malesherbes.]

Accalies, *s. f. pl.* fêtes à Rome en l'honneur de la courtisane Acca.

Accalmie, *s. f.* Calmie, calme d'un instant.

Accaparement, *s. m.* monopole sur les denrées, amas fait pour revendre à plus haut prix lors de la disette.

Accaparer, *v. a.* -ré, e, *p.* faire un accaparement; *se dit absol.*; (*famil.*) (— quelqu'un), s'en emparer; (— les suffrages, les voix). Aca-. *ad comparare,* acheter pour revendre. *lat.*) ‖ akaparé.

Accapareur, *s. m.* celui qui accapare; monopoleur. (*nouv.*) Aca-. r.

Accaration, *s. f.* (*vi.*) confrontation de témoins. -ria-. al.

Accarement, *s. m.* confrontation des coaccusés. g.

Accarer, *v. a.* -ré, e, *p.* confronter les coaccusés. c. v. Aca-. r. (*karê*, tête. *gr.*)

Accastillage, *s. m.* château d'avant et d'arrière d'un vaisseau. g. c. v. co. Acas-. r. (*castellum*, château. *lat.*)

Accastiller, *v. a.* -lé, e, *p.* (— un vaisseau), le garnir d'un accastillage. g. c. v. co. Acas-. r.

Accéder, *v. n.* *-dere.* (à) entrer dans un engagement contracté entre des puissances; entrer dans un traité; accepter une proposition, etc. (*fam.*) *se conjugue avec* avoir: *Le roi* avait accédé *à un traité.*

Accélérateur, *s. m.* -teur, -trice, *adj.* (muscle —) (force accélératrice), qui accélère le mouvement. (*ad* augmentat. *celer*, vite. *lat.*)

Accélération, *s. f.* *-tio.* action d'accélérer; (— de vitesse), mouvement plus rapide; prompte expédition (— des affaires); (— des planètes), leur mouvement propre d'occident en orient, plus grand en apparence qu'en réalité.

Accélérées, *s. f. pl.* voitures publiques de la banlieue de Paris.

Accélérer, *v. a.* *-rare.* augmenter la vitesse; hâter [1], presser le mouvement (— le travail, la marche). -ré, e, *p.* (pas —). s'—, *v. pron.* être, pouvoir être accéléré (tel ouvrage ne peut s'—). [1] *Il est sage de vivre avec des infirmités que l'on ne pourrait détruire sans* accélérer *sa propre destruction.*

Accélérifère, *s. f.* diligence-berline très-rapide.

Accense, *s. f.* dépendance d'un bien, t. de jur. féod. a. v. (ce pré est une — de ma ferme.)

Accenser, *v. a.* -sé, e, *p.* joindre un bien, un objet d'administration rurale à un autre comme une dépendance; réunir deux cantons sous la même division. a. v. ‖ aksancé. (*ad*, auprès, *census*, bien. *lat.*)

Accenses, *s. m. pl.* officiers publics à Rome, huissiers qui convoquaient le peuple, etc. a. g. rr. (*accire*, appeler. *lat.*)

Accent, *s. m.* *-tus.* ton plus ou moins fort, élévation ou abaissement de la voix sur une syllabe; v. [1] modification de la voix parlante; sa marque; prononciation vicieuse; manière de prononcer particulière à une province, un peuple; t. de mus. agrément du chant. — grammatical, signe qui indique le son grave ou aigu, la syllabe brève ou longue; en fr. accent aigu sur l'é; grave sur l'è et l'à, et sur où *adv.*; circonflexe sur les voyelles longues et contractes. — logique *ou* rationnel, qui indique la connexion. — pathétique *ou* oratoire, qui exprime les sentiments et les communique [1] (l'— du cœur). *pl.* sons de la voix; chant (—s plaintifs, —s mélodieux; doux — s). (*ad*, près, *cantus*, chant. *lat.*) [1] *L'*accent *est l'ame du discours.* [J.-J. Rousseau.]. *Il y a souvent dans les soupirs des mourants des* accents *de vérité dont les survivants, s'ils sont justes, doivent faire leur profit.* [Lainé.]

Accentuation, *s. f.* art, manière d'accentuer; système qui l'indique. a. r. c. (*gram.*)

Accentuer, *v. a.* -tué, e, *p. v. n.* mettre des accents (sur une voyelle); marquer l'accent musical ou oratoire.

Acceptable, *adj.* 2 *g.* *Accipiendus.* qui peut, qui doit être accepté (offre —). *Plus usité avec la négative.* g. (n'être pas —.)

Acceptant, e, *s.* *Accipiens.* qui accepte, reçoit, agrée, t. de jur. g. al.

Acceptation, *s. f.* *-tio*, action de recevoir, d'agréer (— d'une offre, d'un don); promesse de payer (— d'une lettre de change).

Accepter, *v. a.* -té, e, *p.* *Accipere.* agréer ce qui est offert [1] (— une donation, un emploi, une trêve, un défi, un augure) (j'en *accepte* l'augure) (— une lettre de change). s'—, *v. pron.* être accepté (cela peut s'—). [1] *On ne peut sans s'avilir rien* accepter *de la scélératesse.* [Mme Roland.] *N'*acceptez *pas les services du méchant, il y mettrait un trop grand prix.* Acceptez *tout d'un ami.*

Accepteur, *s. m.* t. de banq. celui qui accepte (une lettre de change).

Acceptilation, *s. f.* t. de jurisp. rom. quittance feinte; remise faite d'une dette sans paiement. al. t.

Acception, *s. f* *Ratio.* égard qu'on a pour quelqu'un préférablement à un autre d'un mérite égal; préférence, distinction de personnes [1]; sens d'un mot (— primitive, figurée d'un mot) [2]; ce que le corps reçoit, t. de méd. al. [1] *J.-C. n'a pas fait* acception *des blancs ni exception des noirs.* [2] *L'*acception *des mots s'altère, se détourne si facilement qu'une multitude de fous se disent philosophes, oubliant que ce mot veut dire: ami de la sagesse. Etudiez les* acceptions.

Accersitor *ou* -teur, *s. m.* esclave romain qui portait les invitations de la part de son maître. (*accersere*, faire venir. *lat.*)

Accès, *s. m.* *Accessus.* abord, facilité d'approcher (lieu, personne de facile, de difficile —; avoir — auprès de quelqu'un); émotion, retour périodique de la fièvre; sa durée sans intermission; attaque d'un mal périodique; mouvement passager (de dévotion, de libéralité, etc.) [1]; augmentation de suffrages. b. (*syn.*) [1] *Lorsque l'*accès *d'une passion folle est passé, l'on s'étonne, on rougit d'en avoir été tourmenté.* [De Bugny.] *Ce n'est pas dans un* accès *de raison qu'on se tue.* [Voltaire.]

Accessibilité, *s. f.* facilité de l'approche, d'approcher, d'être approché; qualité de l'être accessible. [Le Dru.]

Accessible, *adj.* 2 *g.* abordable, dont on peut approcher (lieu, personne —). *ex.* Accessible *à tous les malheureux. Des juges dépendants de l'influence royale doivent être nécessairement* accessibles *à l'intérêt.* [le D. Henry.]

Accession, *s. f.* *-ssio.* accroissement; union d'une chose à une autre (— de droits, de richesses); augmentation; ce qui survient d'avantageux. — au trône. g. action d'approcher; action d'accéder à un engagement contracté par d'autres; consentement, adhésion à un acte, etc. (*ad*, auprès, *cedere*, venir. *lat.*)

Accessit, *s. m.* récompense de celui qui approche d'un prix; acte, certificat qui le constate. ‖ -sitë; sans *s* au *pl.* v. (*accessit*, il a approché. *lat.*)

Accessoire, *adj.* 2 *g.* qui accompagne; qui n'est que la suite de la chose principale (idée —). *s. m.* *Accessio.* dépendance, suite, accompagnement du principal; détail, circonstance, particularité, chose peu importante en apparence (négliger, omettre les — s) [1]; *se dit abs.* (prendre l'accessoire pour le principal). — s, *s. m. pl.* nerfs qui naissent de la moelle du cou, et s'étendent par filets des deux côtés. t. de peint. hors-d'œuvre, épisode; ce dont l'objet principal est accompagné. al. changements survenus à un médi-

cament par des causes extérieures. —, *s. m.* péril. [Marot.] [1] *Que d'accessoires et de petites choses qu'on ne remarque pas, contribuent à des résultats importants!* [De Ligne.]

Accessoirement, *adv.* d'une manière accessoire. A. AL. *et* par suite. V.

Accidence, *s. f.* qualité, état, possibilité d'être de l'accident. [Kant.] (*ad*, auprès, *cadere*, tomber. *lat.*)

Accident, *s. m. Casus.* cas fortuit; ce qui arrive par hasard; évènement imprévu (heureux, funeste —) [1]; *absolument, pris en mal,* malheur, chose fâcheuse; symptômes; circonstances aggravantes; ce qui survient d'imprévu, t. de méd.; ce qui n'appartient pas essentiellement au sujet, qualité, attribut (on distingue la substance des — s), t. de philos. — s, *s. m. pl.* la saveur, la couleur, la figure après la consécration, t. de théol.; effets de lumière accidentelle, t. de peint.; dièses, bémols ou bécarres qui n'appartiennent pas au mode principal, t. de mus.; B. circonstances, incidents. [Boileau.] (par —) *adv. Fortè.* par hasard; par cas fortuit et malheureux. par-ac-. C. [1] *Il n'y a pas d'*accident *si malheureux que les habiles gens ne tournent à leur avantage.* [La Rochefoucauld.]

Accidentel, -le, *adj. Fortuitus.* qui arrive par accident, par hasard (circonstance -le); qui n'est pas de l'essence du sujet, *ou* d'un être (qualité —); *l'opposé de* constant et principal, t. de phys.; qui passe l'étendue de la portée (lignes — s); qui n'appartient pas au ton (note —), t. de mus.; AL. (point —), de rencontre des projections, t. de peint. *f.* -tele. R.

Accidentellement, *adv. Fortuitò.* par accident, par hasard. A. V. d'une manière accidentelle, t. de philos. -tele-. R. (*syn.*)

Acciоca, *s. f.* herbe du Pérou substituée au thé.

Acciper, *v. a.* -pé, e, *p.* prendre. V. (*plaisant.*)

Accipitres, *s. m. pl.* ordre des oiseaux de proie.

Accise, *s. f.* taxe sur les boissons et sur les denrées, dans plusieurs pays. (*accys*, *holland.* ‖ -cizë. *voyez.* Excise.

Accipitrin, ine *adj.* Qui a quelque rapport avec les oiseaux de proie.

Acclamateur, *s. m.* qui fait des acclamations. (*nouv.*) AL. C. V. G. CO. (*ad*, vers, *clamo*, je crie. *lat.*)

Acclamation, *s. f.* -tio. cri de joie, d'applaudissements, d'admiration; approbation à haute voix; nomination à l'unanimité apparente ou réelle; manière de donner son suffrage à haute voix. V. *On peut se méfier des lois faites par* acclamation.

Acclamer, *v. n.* nommer par acclamation, approuver (ils *acclamèrent* à —). [St.-Simoniens.]

Acclamper, *v. a.* -pé, e, *p.* fortifier un mât, etc. en y attachant des pièces latérales; jumeler. G. renforcer. Acl-. B.

Acclimatation, *s. f.* t. d'hist. nat. action d'acclimater des animaux, des plantes.

Acclimater, *v. a.* -té, e, *p. adj.* accoutumer à un nouveau climat (une plante). [Raynal.] A. AL. V. G. (s'—), *v. pers. pron. se dit* des personnes. Acl-. RR.

Accoinçons, *s. m. pl.* charpentes ajoutées à un toit pour le rendre égal.

Accointable, *adj.* 2 *g.* avec qui on peut se lier, sociable. V. (*ad*, près, *comitari*, accompagner. *lat.*)

Accointance, *s. f.* (*vi. famil.*) habitude, familiarité, communication facile et fréquente (— avec); cohabitation; liaison d'amour, de galanterie.

Accointer (s'), *v. pers.* (*vi.*) se lier intimement, se familiariser avec quelqu'un; A. hanter, fréquenter, faire société, contracter liaison, commerce, familiarité avec (s'— de quelqu'un *et* avec quelqu'un). (*inus.*) A. AL. G. Acoi-. R.

Accoisement, *s. m.* t. de méd. calme (— des humeurs). Acois-. R. (*vi.*) (*quietus*, tranquille.)

Accoiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*vi.*) calmer (la tempête, les humeurs), apaiser; rendre coi. A. AL. s'—, *v. pron.* Acoi-. *et* Achoi-. R.

Accolade, *s. f. Amplexus.* embrassement, cérémonie pour la réception d'un chevalier; signe d'union; trait qui embrasse plusieurs articles, plusieurs lignes; choses mises deux à deux; — de lapereaux, deux lapereaux servis ensemble. Acol-. R. (*ad*, à, *collum*, col. *lat.*)

Accolage, *s. m.* action d'accoler les sarments de la vigne aux échalas. AL. C.

Accolée, *s. f.* (*vi.*) accolade.

Accoler, *v. a. Circumplicare.* (— quelqu'un), l'entourer de ses bras, passés autour du col, du corps, pour l'embrasser; embrasser; lier ensemble; unir par un trait; joindre par une accolade; attacher la vigne à un échalas; attacher pour soutenir, pour fortifier; t. d'archit. entourer de branches (une colonne); G. -lé, e, *p. adj.* attenant, joint ensemble, t. de blas. (écus accolés); s'—. *v. pers. pron. récipr.* Aco-. R.

Accolure, *s. f.* t. d'agric. lien de paille pour accoler; AL. V. G. C. assemblage des premières mises des bûches d'un train à flotter. AL. Aco-. R.

Accommettre, *v. a.* -mis, e, *p.* exciter (les chiens) les uns contre les autres. (*vi.*)

Accommodable, *adj.* 2 *g. Placabilis.* (querelle, différend, affaire —) qui se peut accommoder. (*ad*, à, *commodare*, arranger. *lat.*)

Accommodage, *s. m. Apparatus.* apprêt de mets, de viandes; coiffure, arrangement des cheveux, ses frais. (*vi.*)

Accommodant, e, *adj.* complaisant; *ironique*, facile (femme —); traitable (marchand —); d'un commerce aisé (personne, esprit, humeur —) *famil. Les plus* accommodants, *ce sont les plus habiles.* [La Fontaine.]

Accommodation, *s. f.* t. de prat. accord; C. R. conciliation des lois opposées. T.

Accommodé, e, *adj. Ornatus.* apprêté, ajusté, frisé, propre, en ordre; terminé; bien riche, à son aise, qui a ce qu'il lui faut; T. [Richelet.] G. (— de la fortune.) A.

Accommodement, *s. m.* -datio. (*vi.*) accord d'un différend; moyen, expédient de conciliation; réconciliation; ajustement pour rendre commode (une maison); embellissements. ‖ akomo-.

Accommoder, *v. a.* -dé, e, *p. Apparare.* ajuster; arranger; ranger (— son appartement) (*famil.*); apprêter à *ou* pour manger; coiffer (— une personne); rendre propre; rétablir, raccommoder; concilier; terminer à l'amiable; réconcilier; conformer; faire convenir; faire cadrer (— ses opinions, ses manières à sa situation); v. traiter favorablement; maltraiter (*iron.*). —. *Juvare.* (— quelqu'un) lui procurer de la commodité; convenir à (cela l'*accommode*). (s'—) *v. pers. récip. pron.* se conformer à [1]; être propre à quelqu'un, à sa bienséance; conformer son goût; user de, se trouver bien (d'un être), en être content; se contenter de; se servir de.... comme d'une chose à soi; prendre, dérober (s'— d'une chose) (*famil.*); prendre ses aises; s'enrichir (*famil.*); (s'— de tout), être d'un commerce aisé. *v. pron.* se terminer bien (ce différend *s'accommodera*). *v. récipr.* s'accorder, se réconcilier. [1] *Le bonheur consiste principalement à s'*accommoder *à son sort, à vouloir être ce qu'on est.* [Erasme.] *Il faut s'*accommoder *aux choses, quand les choses ne s'*accommodent *point à nous. Pour être heureux avec les passions, il faut que toutes celles que l'on a s'*accommodent *les unes avec les autres.* [Fontenelle.]

Accompagnage, *s. m.* trame des étoffes brochées en or. AL. (*accompagnare. ital.*) ‖ akon-.

Accompagnateur, *s. m.* qui accompagne la voix avec un instrument. Acom-. R. *f.* -trice. AL.

Accompagnement, *s. m. Comitatus.* action d'accompagner; accessoires, suite nécessaire; ce qui est joint à quelque chose, ce qui accompagne (un être); accessoires qui ornent; accord d'instruments dont on accompagne la voix, *ou* d'autres instruments chantants; exécution de cette partie d'une composition musicale; cette partie écrite elle-même, t. de mus.; ce qui est hors de l'écu, t. de blas.; (*iron.*) surcroît de mal, d'inconvénients. B. Acom-. R. (*ad*, à, *compages*, union; ou *cum*, avec, *panis*, pain. *lat.*)

Accompagner, *v. a.* -gné, e, *p. Comitari.* aller de compagnie avec (un être) [1]; suivre, reconduire quelqu'un par honneur, sûreté ou civilité; conduire en cérémonie; mener avec soi; poursuivre (le malheur l'accompagne); joindre; ajouter à (— une peinture de quelques ornements); assortir (une couleur en accompagne bien une autre); convenir (les fleurs *accompagnent* bien la beauté); être joint à; G. jouer les parties de l'accompagnement. (s'— de quelqu'un), *v. pron.* mener avec soi; *se dit* du cerf qui en met un autre à sa place pour donner le change; jouer d'un instrument en chantant. B. Acom-. R. (*syn.*) [1] *L'aigreur révolte les plus sages, et les douces paroles, que les caresses* accompagnent, *calment le plus insensé.* [Nomachius.] *Le bon esprit* accompagne *presque toujours le vrai talent.* [Dussault.]

Accomparager, *v. a.* -gé, e, *p.* (*vi.*) comparer.

Accomplir, *v. a. Perficere.* achever tout-à-fait (le noviciat); effectuer (sa promesse), mettre à exécution (un projet, un vœu, un désir); — les prédictions; — la loi, y obéir, l'exécuter; (s'—), *v. pr.* s'effectuer (les temps s'*accomplissent*); -pli, e, *p. adj.* achevé, fini, parfait en son genre [1] (ouvrage, personne —.) Acom-. R. (*syn.*) (*ad*, augmentat. *complere*, remplir. *lat.*) [1] *L'homme le plus* accompli *est celui qui a moins de défauts que les autres.*

Accomplissement, *s. m. Perfectio.* exécution entière, achèvement parfait (— de la loi, des promesses, d'un dessein, des prophéties) [1]. *sans pl.* Acom-. R [1] *L'*accomplissement *de nos plus grands désirs est souvent la source de nos plus grandes peines.* [Sénèque.] *La Providence éternelle prodigue des siècles à l'*accomplissement *de ses desseins.* [Mad. de Staël.] *La vanité se réjouit de l'*accomplissement *des malheurs qu'elle a prédits.*

Accon, *s. m.* petit bateau plat pour aller sur la vase. G. V. Chalan. B. Acon. R.

Accord, *s. m. Conventus.* convention pour terminer un différend; accommodement; consentement donné à une chose; union d'esprits; conformité de goûts, de volontés, de sentiments, d'opinions, de jugements, de décisions, etc.; bonne intelligence, union (vivre dans un parfait —) [1]; convenance, proportion; juste rapport; heureux mélange; l'effet qu'il produit; juste proportion entre les parties; t. d'arts, harmonie, rapport des sons entre eux. — parfait, composé de tierce et de quinte, triade harmonique. — suspendu, dissonant. (cet instrument est d'*accord*), toutes les cordes sont montées au ton qui convient. — s, *s. m. pl.* conventions avant le mariage; assemblée de parents, d'amis, pour la signature d'un contrat de mariage. — s, vers, poésie (nobles, tristes, sublimes — s); union de plusieurs sons entendus à la fois et formant une harmonie; (personnes de bons —), d'une humeur aisée; A. (*inus.*): *dites* de bon —). — s, *plur.* étais, t. de mer. B. — (d'), *interj.* j'y consens. Acord (d'). R. [1] *Tous les hommes sont d'*accord *sur la nécessité du bonheur; tous se disputent les moyens d'y parvenir. Le gouvernement de droit et le gouvernement de fait sont rarement d'*accord.

Accordable, *adj.* 2 *g.* qui se peut, se doit accorder (grace —.) A. AL. C. CO. V. Acor-. R. *inus.* ‖ akor-.

Accordailles, *s. f. Sponsalia.* (*popul.*) cérémonie pour la signature des articles de mariage. Acor-. B.

Accordant, e, *adj. Consonans.* t. de mus. qui s'accorde bien; conforme, convenable. [J.-J. Rousseau.]

Accorde, *s. f.* commandement aux rameurs d'une chaloupe pour aller d'accord. Acorde. R.

Accordé, e, *adj. s. Pactus.* accommodé, pacifié; engagé pour le mariage. Acordé. R.

Accorder, *v. a.* -dé, e, *p. Annuere.* demeurer d'accord (de); concéder; reconnaître pour vrai (— une proposition); donner [1]; mettre d'accord [2]; concilier (— des rivaux, des opinions); ôter les contradictions; t. d'arts, faire convenir suivant les règles de la grammaire, de l'art, du goût; mettre en harmonie, d'accord (des instruments). *v. pron.* (cet instrument s'accorde....). (s'—), *v. récip.* être, se mettre d'accord, s'entendre [3]; avoir de la convenance, du rapport; vivre en bonne intelligence. *v. pers.* (s'— avec quelqu'un), s'entendre avec lui; t. de gramm., être au même cas, au même nombre. s'— à un arrangement. G. (*inusit.*) Acor-. R. (*syn.*) (*ad*, à, *chorda*, corde. *lat.*) [1] *Le despote aime mieux* accorder *des grâces que de rendre justice..* [2] *Au lieu d'*accorder *leurs penchants avec la religion, la plupart, même les dévots, tâchent de concilier la religion avec leurs penchants.* [Roubaud.] [3] *Il faut que les lois s'*accordent *avec le génie des nations, ou il ne faut pas espérer qu'elles subsistent.* [Le gr. Frédéric.] *Toutes les vertus s'*accordent *à combattre l'égoïsme.*

*Il est étrange que des hommes ne puissent s'*accor-der *entre eux pendant la semaine, parce que le dimanche ils vont à des églises différentes.* [Le Blanc.]

Accordeur, *s. m.* qui accorde les clavecins, etc.

Accordo, *s. m.* Amphicordum, lyre barberine, espèce de basse italienne à 15 cordes.

Accordoir, *s. m.* outil de luthier, de facteur d'instruments, pour les accorder. Acor-. r.

Accore, *adj. f.* (côte) escarpée; *ou* Écore. g. —, *s. m.* étai pour soutenir le vaisseau ou l'une de ses parties.

Accorer, *v. a.* -ré, e, *p.* t. de mer, appuyer, soutenir, étançonner. c. poser des accores. g. Aco-. r.

Accorné, e, *adj.* t. de blas. qui a des cornes d'une couleur différente de celle du corps; t. de fortif. qui a des cornes; tenaillé. v. Acor-. r.

Accort, e, *adj.* complaisant; souple, doux; qui s'accommode à l'humeur des autres. *(vi.)* (esprit, humeur —.) *(très-bon.)* [Voltaire.] t. *surtout au féminin.* Acort. r.

Accortesse, *s. f.* douceur, complaisance. *(vi.)*

Accortise, *s. f. (vi., famil.)* humeur complaisante; douceur; a. c. v. [Voltaire.] souplesse conciliante.

Accostable, *adj.* 2 *g. Comis. (famil.)* (personne —) facile à aborder. *(peu usit.)* Acos . r.

Accoste, *s. m.* t. de mer, ordre d'aborder.

Accoster, *v. a.* -té, e, *p. Adire. (fam.)* aborder quelqu'un, l'approcher pour lui parler. (s'—), *v. pron.* (de) hanter, fréquenter; avoir habitude avec (s'— d'un vaurien) *(ironiq.)*; *v. récip.* —, *v. a.* mar. (— les perroquets), les faire toucher à la poulie placée à l'extrémité des vergues; aborder un navire, la terre. etc. (*ad*, près de, *costam*, la côte. *lat.*)

Accotar, *s. m.* t. de mer, pièce du bordage entre les membres du vaisseau. c. v. Acotar. r. -tard. l.

Accotement, *s. m. ou* berme, espace entre le ruisseau et la maison, entre le pavé et le fossé; frottement, t. d'horlog.

Accoter, *v. a.* -té, e, *p. Fulcire.* appuyer de côté. (s'—), *v. pers.* t. de mer, se coucher sur le côté. a. al. c. v. Acoter. r. v.

Accotoir, *s. m. Fulcrum.* appui pour s'accoter; étai. a. al. c. v. Acotoir. b.

Accouchée, *s. f. Puerpera.* femme qui vient d'accoucher. Acou-. r.

Accouchement, *s. m. Puerperium.* enfantement; (— naturel) après un terme de neuf mois. *se dit au fig.* des productions de l'esprit. Acou-. r.

Accoucher, *v. n. Parere.* (— d'un garçon, d'une fille), mettre au monde; enfanter; *(fig.)* mettre au jour (— d'un drame, d'un sonnet); *avec* être (elle est -ée); *avec* avoir, *pour marquer l'action* (j'ai *accouché* avec peine). *v. a.* -chée, e, *p.* aider à accoucher; *avec* avoir (je l'ai *accouchée*); *(fig. famil.) se dit* de l'esprit (Socrate *accouchait* les esprits.) Acou-. r. (*ad* augm. *cubare*, coucher. *lat.*)

Accoucheur, *s. m.* celui qui accouche une femme, dont la profession est d'aider les femmes dans leurs couches. *se dit fig.* [1]. -se, *f. Obstetrix.* sage-femme. Acou-. r. [1] *C'est un vrai plaisir de trouver dans les auteurs, ses sentiments vagues, ses idées imparfaites clairement exprimées ; nous chérissons les* accoucheurs *d'esprit. Le malheur est l'*accoucheur *des vertus.* [De Jaucourt.]

Accouder (s'), *v. pers.* s'appuyer du coude [1] (s'— sur la table). Acou-. r. (*ad*, contre, *cubitus*, coude. *lat.*) [1] *Assieds-toi au banquet de la vie, ne t'y* accoude *pas.* [Pythagore.]

Accoudoir, *s. m. Cubitale.* appui pour s'accouder. Acou-. r.

Accouer, *v. a.* -coué, e, *p.* blesser le cerf à l'épaule, *ou* lui couper le jarret. v. g. co. Aco-. r.

Accoulins, *s. m. pl.* atterrissements de rivières, propres à faire de la brique.

Accouple, *s. f. mieux* Couple, lien pour attacher, pour accoupler les chiens. Acou-. r.

Accouplement, *s. m. Copulatio.* assemblage par couple; coït des animaux; *(fig.)* [1]. —, disposition des colonnes deux à deux; support du palonnier du bluteau. b. mariage. [Malherbe.] Acou-. r. [1] *La police politique est un monstre né, dans la fange révolutionnaire, de l'*accouplement *de l'anarchie et du despotisme.* [Chateaubriant.]

Accoupler, *v. a.* -plé, e, *p. Copulare.* joindre par couple; mettre deux à deux (— des bas, des serviettes, des colonnes, des dames sur les flèches du trictrac, etc.) [1] *(fig.)*; apparier (les animaux) pour la génération. (s'—), *v. récip.* se joindre pour la génération. *v. pron.* Acou-. r. *(popul.)* (*ad*, près, *copulare*, unir. *lat.*) [1] *Les ames humaines veulent être* accouplées *pour valoir tout leur prix.* [J.-J. Rouss.]

Accourcie, *s. f.* passage plus court qu'un autre. t. de mer, passage à fond de cale de la poupe à la proue. b. -sie. g.

Accourcir, *v. a.* -ci, e, *p. Resecare.* rendre plus court; diminuer de longueur (— un manteau, un ouvrage, son chemin). o. g. v. (s'—), *v. pers.* devenir plus court. Acou-. r. (*curto*, j'écourte. *lat.*)

Accourcissement, *s. m.* diminution de longueur (d'un chemin, des jours). Acou-. r.

Accoures, *s. f. pl.* plaines entre deux bois, où l'on place les chiens pour prendre le gibier. (*ad*, à, *currere*, courir. *lat.*)

Accourir, *v. n.* -ru, e, *p. Accurrere.* courir, venir à la hâte [1]; aller promptement vers; *avec* être *ou* avoir (je suis *ou* j'ai accouru; *préférez* être *comme plus doux*). Acou-. r. [1] *On est toujours sûr de voir* accourir *le beau monde là où il y a le plus d'argent à dépenser, et de folies à faire ou à voir.* [H. Walpole.]

Accourse, *s. f.* galerie extérieure par où les appartements communiquent. t. de mer. c. Coursive. g. *voy.* Accourcie.

Accousiner, *v. a.* -né, e, *p.* appeler cousin. *(vi.)* t.

Accoutrement, *s. m.* habillement; vêtement; parure *(vi.)*; ajustements ridicules. Acou-. r. (*ad*, à, *cultura*, soin. *lat.*)

Accoutrer, *v. a.* -tré, e, *p.* parer d'habits *(vi.)*, d'une manière ridicule. *(famil.)* (s'—), *v. pron.* Acou-. r.

Accoutumance, *s. f. Consuetudo.* habitude prise, coutume de faire, de souffrir quelque chose (avoir— de faire). (*vi. mieux* habitude.) Acou-. r. *Les répugnances diminuent par l'*accoutumance. [Nicole.]

Accoutumer, *v. a. Assuefacere ad.* (à) donner, faire prendre une habitude, une coutume; habituer à (— au joug). [Boileau.] s'—, *v. pers.* prendre l'habitude, se faire à..., se familiariser avec...., ne plus sentir l'effet de.... [1] *v. récipr.* (s'— l'un à l'autre). *v. pron.* être, pouvoir être accoutumé. -mé, e, *p. adj.* [2] *Assuetus.* habitué (à quelque chose); ordinaire habituel (de quelqu'un); (être — à, avoir — de), avoir coutume; (il a *accoutumé* d'être malade, *pour* il l'est souvent : il est *accoutumé* à être malade, l'habitude émousse sa douleur, la lui fait supporter); (-mé de). [Nicole.] [1] *On s'*accoutume *à penser comme ceux que l'on croit ses amis.* [Palissot.] *On s'*accoutume *à ses malheurs ; on ne peut s'*accoutumer *à ceux de ses amis.* [Fontenelle.] *Nous nous* accoutumons *si bien à nos ridicules, que nous ne soupçonnons même pas que les autres s'en aperçoivent. Le plus grand mal que puisse nous faire un ennemi, c'est d'*accoutumer *notre cœur à la haine.* [2] *Tirer vanité de quelque chose, c'est prouver qu'on n'y est pas encore* accoutumé. *La meilleure constitution pour un peuple est celle à laquelle il est* accoutumé. [Bentham.]

Accoutumée, *s. f.* (à l'—), *adv.* à l'ordinaire *(famil.)*. Acou-. r.

Accouvé, e, *adj.* qui garde le coin du feu. al.

Accouver, *v. a. se dit* d'un oiseau qui commence à couver ses œufs.

Accréditer, *v. a. Commendare.* mettre en crédit, en réputation; (— une opinion), lui donner cours; autoriser, rendre vraisemblable (une nouvelle, etc.); donner du crédit à (— un envoyé). (s'—), *v. pron.* acquérir du crédit [1]. g. c. -té, e, *p. Conspicuus*, qui a du crédit, du pouvoir; (ambassadeur) reconnu. b. Acré-. r. (crédit, *fr.*) [1] *L'erreur s'*accrédite *en vieillissant; la vérité s'affaiblit.* [Stanislas.] *Le mensonge aisément s'*accrédite.

Accrétion, *s. f.* t. de méd. accroissement. c. rr.

Accroc, *s. m. Laceratio.* déchirure d'une étoffe en accrochant; ce qui accroche (rencontrer un — qui déchire. g. *inus.*) *(fig. famil.)* obstacle, embarras, difficulté, retardement dans une affaire. Acro-. r. ‖ akro-.

Accroche, *s. f. Impedimentum.* difficulté, embarras, obstacle *(fig. famil.)*; embarras qui retarde une affaire. al. co. g. *(inus.)* Acro-. r.

Accrochement, *s. m.* action d'accrocher, son effet *(inus.)*; vis de l'échappement qui fait arrêter, t. d'horl. al. t. d'ancienne phys. (— des atomes).

Accrocher, *v. a.* -ché, e, *p.* attacher, suspendre à un crochet; joindre à l'abordage, jeter le grappin; déchirer en arrêtant; *(fig. famil.)* retarder, arrêter (une affaire), y mettre obstacle; attraper par adresse, gagner par finesse (une place, etc.). (s'—) [1], *v. pers.* s'attacher (à un grand). *v. pron.* (telle chose s'*accroche* à...); *(famil.)* s'arrêter à. Acro-. r. [1] *Philosophes, trouvez bon que les mortels s'*accrochent *où ils peuvent.* [Mad. du Deffand.]

Accroire (faire), *v. a.* faire croire ce qui n'est pas; (en faire —), tromper. (s'en faire —), *v. pers.* s'enorgueillir; présumer trop de soi [1]; se vanter; croire pouvoir en imposer. Acroire. r. [1] *On se trompe soi-même, lorsqu'on s'en fait* accroire.

Accroissement, *s. m. Accretio.* augmentation, agrandissement (d'un corps, d'un état, des biens); augmentation de syllabe, t. de poésie; d'une maladie, etc.; droit en vertu duquel une chose revient à une personne, s'ajoute à un fonds; calcul des —s, où l'on emploie des quantités finies. b. (*ad* augmentatif, *crescere*, croître. *lat.*)

Accroît, *s. m.* augmentation d'un troupeau.

Accroître, *v. a.* -cru, e, *p. Augere.* augmenter (— le bien, le mal); rendre plus grand, plus étendu (son bien, son domaine, sa puissance). *v. n. et* (s'—), *v. pron.* devenir plus grand; aller en augmentant. *avec* être, *au lieu du neutre* avoir, *trop dur* (la ville s'est accrue) [1]. ‖ âkroatre. [1] *La tendresse s'*accroît *de la pitié.* [Mad. Dufrenoy.] *Le mal s'*accroît *par le mal.*

Accroupie, *s. f.* Macrie, plante.

Accroupir (s'), *v. pron.* -pi, e, *p. Subsidere.* se baisser, le derrière près des talons; s'asseoir sur ses talons. b. *(fig.)* Acrou-. r. ‖ akrou-.

Accroupissement, *s. m. Incubitio.* état d'une personne accroupie. Acrou-. r.

Accrue, *s. f.* terre sur laquelle un bois limitrophe s'est étendu; terre augmentée par atterrissement; mailles ou boucles ajoutées au dernier rang de mailles d'un filet. b. ‖ âkrüë.

Accrus, *s. m. pl.* rejetons produits par les racines.

Accube, *s. m.* repaire. *(vi.)*

Accubiteur, *s. m.* qui couche auprès du prince; titre que portaient les chambellans à la cour de Constantinople. (*accumbere*, être couché. *lat.*)

Accueil, *s. m. Acceptio.* réception (bonne ou mauvaise) faite à quelqu'un qui arrive [1]. *se prend abs.* en bonne part (faire — à quelqu'un). le bien recevoir, Acu-. r. [1] *Voulez-vous connaître le cœur d'un homme, observez l'*accueil *que lui font ses égaux.*

Accueillant, te, *part. adj.* qui fait un bon accueil (personne, geste, regard, ton —).

Accueillir, *v. a.* -li, e, *p. Recipere.* recevoir bien (à moins que le contraire ne soit exprimé) quelqu'un qui vient à nous; *(fig.)* une proposition; recevoir dans le navire; *(fig.) se dit* des maux qui arrivent, (être *accueilli*) de la tempête, d'un orage; la misère, la pauvreté l'ont *accueilli.* (s'—), *v. récip. pron.* Acu-. r.

Accul, *s. m. Angiportus.* lieu étroit, sans issue; anse, baie dans la mer; piquet pour retenir le canon qui recule. *pl.* —s, le fond des terriers des renards. Acul. r.

Acculement, *s. m.* t. de mer, courbure des varangues d'un vaisseau; al. quantité dont leurs extrémités s'élèvent au-dessus de la quille; g. état d'une voiture qui baisse son arrière.

Acculer, *v. a.* -lé, e, *p.* pousser dans un coin, dans un endroit où l'on ne peut reculer (— une armée à une rivière); *se dit* du vaisseau frappé par la mer au-dessus de son arcasse, dans le tangage; (— une voiture), la faire pencher à l'arrière. (s'—), *v. pers.* se serrer, se ranger dans un coin, contre une muraille. t. de mar. n'aller pas assez en avant à chaque volte. Acu-. r. ‖ akulé.

Accumulateur, *s. m.* qui accumule des écus, des vivres. *(peu usité.)* a. v.

Accumulation, *s. f.* -tio. amas de choses ajoutées

les unes aux autres (— de dignités, d'honneurs, de richesses); — de droit, augmentation de droit (sur une chose); sorte de figure de rhétorique.

Accumuler, *v. a.* -lé, e, *p.* -*lare*. amasser et mettre ensemble, en monceau, en tas [1]; *se dit absol.* [2] (*fig.*) ajouter (— crime sur crime). (s'—), *v. pron.* s'augmenter; *se dit* des arrérages. [1] *On ne se trouvera jamais riche, s'il faut* accumuler *l'or au niveau de ses fantaisies.* [Mad. de Puisieux.] [2] *La passion d'*accumuler *prouve l'inanité de son objet.*

Accurbitaire, *s. m.* sorte de ver. v. Ténia. b. ‖ akur-.

Accusable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qu'on peut accuser. t. g. c. ac. a. al. v.

Accusataire, *adj.* 2 *g.* qui accuse. c. qui occasione, qui contient l'accusation.

Accusateur, -trice, *s.* -*tor*, -*trix.* qui accuse quelqu'un en justice; *adj.* (*fig.*) l'instrument du crime (fer, indice —). (*syn.*)

Accusatif, *s. m.* -*tivus.* t. de gramm. quatrième cas dans les langues à déclinaison, grecque, latine, etc.: désigne qu'il y a tendance vers la chose dont le nom est à ce cas.

Accusation, *s. f.* -*tio.* action, plainte en justice contre quelqu'un que l'on accuse; reproche, imputation d'un délit, d'une faute.

Accusatoire, *adj.* 2 *g.* se dit des actes de l'accusation.

Accusé, e, *adj. s.* -*satus.* traduit en justice par suite d'une accusation (*syn.*), inculpé devant une cour criminelle.

Accusement, *s. m.* action d'accuser. (*barbare.*)

Accuser, *v. a.* -sé, e, *p.* -*sare.* charger d'une accusation [1]; rendre plainte en justice contre quelqu'un; déférer en justice, découvrir le crime (— devant le juge); imputer, reprocher (— d'une faute). *s'emploie* avec un nom de chose (on *accuse* la trahison de tous les maux du pays); servir d'indice, de preuve, d'accusation (ce fait *accuse* votre lâcheté), (son style *accuse* trop de travail); déclarer au juste (— juste, — faux), être exact ou non dans un récit); a. (*peu usité.*) — la réception (d'une lettre), l'annoncer. t. de peint. faire sentir (les formes) recouvertes [2]. (s'—), *v. pers.* confesser, avouer, se déclarer coupable. *v. récip.* (s'— l'un l'autre.) (*ad*, en, *causa*, cause. *lat.*) [1] *Qui ne sera pas convaincu d'être coupable, s'il suffit pour cela d'être* accusé? [Julien.] *L'histoire n'*accuse *la vraie philosophie d'aucun crime.* [2] *Les vêtements qui* accusent *le nu, détruisent le charme de la modestie.* ‖ akuzé.

Acédie, *s. f.* t. de théol. paresse, négligence, découragement.

Acémètes, *s. m. pl.* religieux qui ne dormaient pas. (*a* priv. *koimaomai*, je dors. *gr.*)

Acense, *s. f.* bien tenu à cens et à rente. rr. Acens, *s. m.* a. v. *voy.* Accense.

Acensement, *s. m. Mancipatus.* don, prise à cens. al. action d'acenser. g.

Acenser, *v. a.* -sé, e, *p. Locare.* donner ou prendre à cens.

Acéphale, *adj.* 2 *g.* -*lus.* sans tête (statue, insecte, fœtus); (*fig.*) sans chef (concile, secte —), qui méconnaît l'autorité de son supérieur. — poème, vers qui commencent brusquement. *s. m. pl.* anciens hérétiques eutychéens *ou* hésitants, qui ne suivaient aucun parti; mollusques à tête cachée. b. a. v. g. c. rr. (*a* priv. *képhalê*, tête. *gr.*)

Acéphalie, *s. f.* absence totale de la tête.

Acéphalocyste, *s. m.* ver intestinal. (*a* priv. *képhalê*, tête, *kustis*, vessie. *gr.*)

Acérain, *adj.* (fer) qui tient de l'acier. c.

Acerbe, *adj.* 2 *g.* -*bus.* sûr, âpre, dur; nature ou qualité d'un fruit cru qui n'a pas mûri (fruit —); al. (caractère, opinion, mesure —); (*fig.*) (formes — s), manière grossière d'agir, de parler, rudesse inutile dans la manière d'exécuter un acte.

Acerbité, *s. f. Acritudo.* qualité de ce qui est acerbe. a. al. c. co. v. (*propre* et *fig.*)

Acère, *adj.* 2 *g.* sans cornes, sans antennes. *s. m. pl.* classe d'insectes sans antennes. (*a* priv. *keras*, corne. *gr.*)

Acérer, *v. a.* garnir d'acier un instrument de fer pour le faire mieux couper; aiguiser (*fig.*) (— une épigramme.) -ré, e, *p. adj.* aigu, tranchant, perçant par le moyen de l'acier; (saveur) austère, astringente; (*fig.*) (plume —), mordante; (trait —), déchirant, piquant. al. *Les traits de la médisance et de la calomnie,* acérés *par les deux bouts, blessent aussi celui qui les enfonce.*

Acéreux, se, *adj.* (feuille) en épingle, linéaire.

Acéride, *s. m.* emplâtre sans cire. a. g. v. (*a* priv. *kéros*, cire. *gr.*)

Acérine, *s. f.* poisson, espèce d'holocentre.

Acerre, *s. f. Acerra.* cassolette antique pour les parfums; autel près d'un lit funèbre. -ère. b.

Acersocome, *adj.* 2 *g.* qui porte une longue chevelure. (*a* priv. *keirô*, *aor. inf. kersai*, je tonds, *comê*, chevelure. *gr.*)

Acertener, *v. a.* -né, e, *p.* affirmer. (*vi.*) v. -tainer. rr. v.

Acérure, *s. f.* morceau d'acier pour acérer les outils de fer. c.

Acescence, *s. f.* disposition à l'acidité. al. a. v. qualité de ce qui devient aigre et acide. g. (*acescere*, s'aigrir. *lat.*)

Acescent, e, *adj. s.* t. de méd. qui tend à l'acidité. a. v. qui tient de l'acide. g. *voy.* Acidule.

Acèse, *s. m.* minéral qui sert à souder; chasse-perte, herbe.

Acesmé, e, *adj.* embelli. (*vi.*) (*akesma*, réparation. *gr.*)

Acesmer, *v. a.* -mé, e, *p.* (*vi.*) habiller, embellir.

Acesmeresse, *s. f.* coiffeuse. (*vi.*)

Acesmes *ou* Aches-, *s. m. pl.* (*vi.*) atours de femme.

Acestides, *s. f. pl.* cheminées des fourneaux à fondre le cuivre, t. d'antiq.

Acétabule, *s. m.* -*lum.* fiole de vinaigre; mesure de capacité pour le vinaigre, le 8e de la pinte, t. d'antiq.; cornet des joueurs de gobelets; petit vase; t. d'hist. nat. sinus d'une coquille; t. d'anat. cavité des os qui reçoit un autre os. —, *ou* Androsace de mer, polypier, plante marine, en petit bassin, en cône tronqué, sur un long pédicule.

Acétates, *s. m. pl.* sels formés par l'union de l'acide acétique avec différentes bases (acétate de plomb, de fer).

Acété, e, *adj.* aigrelet, acide. c.

Acéteux, -se, *adj. Acetosus.* qui a le goût de vinaigre, qui en tient; (acide —), moins oxygéné que l'acide acétique; (plante —), aigrelette.

Acétimètre, *s. m.* instrument pour l'essai des vinaigres.

Acétique, *adj.* (acide —), acide concentré de vinaigre; combinaison de l'oxygène avec les éléments contenus dans le vin, la bière. v.

Acétite, *s. m. Acetis.* sel formé par l'union de l'acide acéteux avec différentes bases, sel de vinaigre. — de fer, *anciennement* sel acéteux martial; — de mercure, *id.* terre foliée mercurielle; — de plomb, *id.* sel, sucre, vinaigre de saturne; — de potasse, *id.* terre foliée de tartre; — de soude, *id.* terre foliée minérale.

Acétum, *s. m.* vinaigre. r.

Achaisonner, *v. a.* -né, e, *p.* vexer, inquiéter. t. ‖ achézoné. (*vi.*)

Achalandage, *s. m.* art, action d'achalander, t. de commerce.

Achalander, *v. a.* -dé, e, *p.* [1], donner des chalands, des pratiques, du crédit, de la vogue, de la réputation. (s'—), *v. récipr. pron.* a. al. co. *v. pers.* [1] *De tous les marchands d'espérance, les médecins resteront les plus* achalandés, *à la longue.* [Grimm.]

Achaler, *v. a.* -lé, e, *p.* ennuyer. v.

Achanamasi, *s. m.* prière du soir des Turcs.

Achars, *s. m. pl.* pousses de bambou confites au vinaigre; mélange de fruits, de feuilles, de siliques, confits dans le vinaigre.

Acharnement, *s. m. Furor.* action de s'attacher à mordre; fureur opiniâtre dans le combat, (*fig.*) dans la dispute, les procès; animosité, attachement, poursuite opiniâtre: *se dit* d'un combat à outrance.

Acharner, *v. a.* -né, e, *p. Concitare.* (— les chiens de chasse), leur donner le goût de la chair; (sur, contre, à) exciter, irriter, animer au combat; (*fig.*) irriter contre (un être). (s'—), *v. pers.* (*plus usité*), s'attacher à nuire, à détruire; persécuter vivement. *v. récip.* s'attacher avec fureur l'un contre l'autre en combattant. (*ad*, à, *caro*, chair. *lat.*) *L'homme, en s'*acharnant *contre un autre homme, se met au rang des bêtes féroces.*

Achat, *s. m. Emptio.* emplette, acquisition à prix d'argent; chose achetée (bon, heureux —; — ruineux, faire un —).

Ache, *s. f. Apium.* sorte de grand persil. — d'eau, Berle; — de montagne, Livèche. r. c. Céleri sauvage.

Achée, *s. f. Lumbricus.* ver de terre pour pêcher. g. -ées, *s. f. pl. ou* Laiches. c. r.

Achements, *s. m. pl.* lambrequins découpés; v. (*vicieux*). *voy.* Hachements.

Acheminement, *s. m.* (*fig.*) disposition, préparation, moyen pour arriver à la fin qu'on se propose (— à la paix, à un traité, à la victoire).

Acheminer, *v. a.* (*fig.*) mettre (une affaire) en état de réussir, en train, en bon train; habituer (un cheval) à marcher droit. (s'—), *v. pers.* se mettre en chemin, marcher vers le succès. *v. pron. se dit* d'une affaire; (*fig.*) se mettre en train. -né, e, *p. adj.* dégourdi, presque dressé (cheval —). a. al. g. v.

Achéron, *s. m.* un des fleuves des enfers; l'enfer. (*achos*, douleur, *rhoos*, fleuve. *gr.*)

Achérontique, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* de l'Achéron; (livres) étrusques supposés venus des enfers.

Acheter, *v. a.* -té, e, *p. Emere.* acquérir à prix d'argent, etc.; (*fig.*) se procurer au prix, au moyen de [1]; obtenir avec peine [2] (— une chose avec de l'argent, — au prix de 500 fr. — à prix d'argent; — de son sang, par un crime; — par le travail). (s'—), *v. pron.* [3] *récip.* (*acceptare*, accepter. *lat.* On écrivait autrefois *achepter*). [1] *Je n'*achète *pas le repentir.* [Démosthènes.] [2] *Il est rare qu'on ne fasse pas un bon marché en* achetant *des plaisirs par des privations.* [de Lévis.] [3] *La gloire s'*achète *au prix du bonheur; le plaisir, au prix de la santé; la faveur, au prix de l'indépendance.*

Acheteresse, *s. f.* celle qui achète. (*néol.*)

Achètes, *s. m. pl.* genre d'insectes orthoptères.

Acheteur, -se, *s. Emptor*, -*trix.* qui achète.

Achèvement, *s. m. Perfectio.* action d'achever; fin, exécution entière; accomplissement d'une chose, perfection donnée à force de travail (heureux —); dernier évènement; action de finir le teint d'une étoffe; b. fin ou dénouement d'un poème. [Le Bossu.] v. Achev-. c.

Achever, *v. a.* -vé, e, *p. Perficere.* finir, terminer une chose commencée; perfectionner, (— son travail) [1]; *avec un verbe, il prend* de: — de dîner: (*fig.*) porter le coup mortel (— un blessé, — un malade); ruiner, enivrer complètement; compléter la ruine (cette perte, cette défaite l'*achève*), *se dit absol.* [2] (s'—), *v. pers. pron. récip.* se finir, se terminer. -vé, e, *adj.* accompli, qui a toutes les qualités; (beauté, tableau —), excellent: (*ironiq.*) très-mauvais (fou, sot, scélérat —). *adj.* accoutumé au travail (cheval). b. (*syn. diffi.*) (*ad*, à, *caput*, chef, *venire*, arriver. *lat.*) [1] *Parmi les lecteurs, les uns se plaisent à* achever *les livres, les autres les veulent tout faits. L'étude commence un honnête homme, le commerce du monde l'*achève. [St.-Evremont.] [2] *Qui commence le mieux ne fait rien s'il n'*achève. [Corneille.]

Achevoir, *s. m.* lieu où l'on achève; outil pour finir un ouvrage.

Achille (tendon d'), *s. m.* formé par l'union des tendons des quatre muscles extenseurs du pied.

Achille, *s. m.* argument sans réplique. [Bayle.] héros (l'Achille de....).

Achillée, *s. f.* plante corymbifère, espèce de jacobée employée pour guérir l'asthme; mille-feuille; — dorée, santoline; — sternutatoire, à fleurs doubles blanches, fait éternuer. — s, *pl.* fêtes en l'honneur d'Achille. b.

Achilléide, *s. f.* poème inachevé de Stace, dont le héros est Achille. v.

Achire, *s. m.* poisson du genre pleuronecte, sans nageoire pectorale. (*a* priv. *cheir*, main. *gr.*)

Achit *ou* Achith, *s. m. Achissus.* vigne sauvage de Madagascar. *voy.* Lambruche.

Achmé, *s. m.* livre de la religion et des lois des Druses.

Achoiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*vi.*) apaiser, tranquilliser. s'—, *v. pers. pron. voy.* Accoiser.

Achoison, *s. f.* raison, cause. (*vi.*) [Tressan.]

Achoppement, *s. m. Offendiculum.* écueil, obstacle; (pierre d'—), occasion de faillir, de tomber dans l'erreur; occasion de chute; v. cause de malheur, de désordre [1]. G. -ope-. R. (*koptô*, je heurte *gr.*) [1] *Un libertin est une pierre d'*achoppement *pour ceux qui le fréquentent.*

Achopper (s'), *v. pers.* se heurter (contre, à).

Achores, *s. m pl. Achores.* petits ulcères à la tête, aux joues; espèce de teigne humide des enfants. (*a* pr. *chôros*, espace. *gr.*) ‖ Aco-.

Achou, Achourou, *s. m.* bois d'Inde.

Achromatique, *s. m.* (verre, lunette —), sans iris. G. Acro. R. (*a* priv. *chrôma*, couleur. *gr.*)

Achromatisme, *s. m.* qualité des verres achromatiques.

Achronique, *adj.* 2 *g.* (astre —), opposé au soleil, dans son lever ou son coucher. G. *voy.* Acronyque.

Achthéographe, *s. m.* qui décrit les poids.

Achthéographie, *s. f.* description des poids. V. (*achthos*, poids, *graphô*, je décris. *gr.*)

Aciculaire, *adj.* 2 *g.* -*aris.* (cristal —), semblable à des aiguilles. (*akis*, pointe. *gr.*)

Acide, *s. m.* combinaison de l'air vital, *ou* oxygène, d'un principe acidifiant, avec un combustible; substance d'une saveur aigre et piquante, qui fait effervescence avec les alcalis, les matières calcaires, et teint le bleu végétal en rouge. — acétique, du vinaigre. — benzoïque, de benjoin. — boracique, du borax. — camphorique, du camphre. — crayeux *ou* carbonique, du carbone. — fluorique, du spath fluor. — hydriodique, de l'iode et de l'hydrogène. — hydrochlorique, du chlore. — lignique, pyroligneux. — malique, de fruits à pepins. — marin *ou* muriatique, *aujourd'hui* hydrochlorique, combiné avec la soude, forme le sel marin. — nitrique *et* nitreux, combinaisons d'azote et d'oxygène, tirés du nitrate de soude *ou* du salpêtre. — nitro-muriatique, *aujourd'hui* nitro-chlorique, mélange d'acide nitrique et d'acide hydrochlorique, que l'on appelait *jadis* eau régale. — oxalique, de l'oseille. — phosphoreux, de phosphore oxygéné. — phosphorique, de phosphore oxygéné jusqu'à saturation. — prussique, *aujourd'hui* hydro-cyanique, obtenu par la distillation du sang. — pyroligneux, obtenu par la distillation du bois à feu nu. — pyromuqueux, des corps sucrés, distillés à feu nu. — pyrotartareux, du tartre purifié par distillation. — saccharique, du sucre. — saclactique, *ou* saccho-lactique, du sucre de lait. — sébacique, tiré du suif. — spathique *ou* fluorique. — succinique, du succin. — sulfurique, *autrefois* vitriolique, formé par la combinaison du soufre avec l'oxygène jusqu'à saturation. — tartareux *et* tartrique, du tartre. — urique *ou* lithique. — zoonique, tiré des substances animales. —, saveur aigre. *adj.* 2 *g. s. Acidus.* (substance —), où l'acide domine. (*akis*, pointe. *gr.*)

Acidie, *s. m.* ver mollusque acéphale. L.

Acidifère, *adj.* 2 *g.* (substance) composée d'un acide uni à une terre, à un alcali.

Acidifiable, *adj.* 2 *g.* disposé à l'acide. V. qui peut être converti en acide. G.

Acidifiant, e, *adj.* qui change en acide (principe —).

Acidification, *s. f.* oxygénation.

Acidifier, *v. a.* rendre acide, t. de chimie.

Acidité, *s. f.* qualité de l'acide.

Acidule, *adj.* 2 *g.* -*lus.* tenant de l'acide, de sa nature: légèrement acide. (sel —), surchargé d'acide.

Aciduler, *v. a.* rendre aigre par le mélange d'un acide. A. AL. C. CO. V. -lé, e, *p.* AL.

Acier, *s. m. Chalybs.* fer raffiné, très-pur, très-cassant, naturel ou artificiel [1]; combinaison du fer avec le charbon pur *ou* carbone; acier naturel, poule *ou* cémenté, fondu; outil de mineur. B. —, (*fig.*) épée. (*acies*, pointe. *lat.*) [1] *On inscrit les dons sur le sable, et les vols sur l'*acier. [*prov. esp.*] *Le temps ronge l'*acier *et l'amour.* [De Boufflers.] *Une horloge d'*acier *s'use en moins de cinquante ans, comment l'homme ne s'userait-il pas?* [Le prince Frédéric.]

Aciérer, *v. a.* -é, e, *p.* convertir (le fer) en acier.

Aciérie, *s. f.* manufacture d'acier. A. Acierie. C.

Acinacès, *s. m.* sabre des anciens Parthes et des Perses.

Acinaciforme, *adj.* 2 *g.* (feuille ficoïde), en forme de sabre. (*acinaces*, cimeterre. *lat.*)

Acinax, *s. m.* épée que les Scythes plantaient sur une quille de bois, pour lui rendre un culte.

Acinésie, *s. f.* -*sia.* repos du pouls; intervalle entre la contraction et la dilatation de l'artère. (*a* priv *kinein*, mouvoir. *gr.*)

Aciniforme, *adj.* 2 *g.* -*mis.* en grappe (l'uvée est —). (*akinos*, petite baie. *gr. forma*, forme. *lat.*)

Acipe, *s. m.* genre de poisson cartilagineux.

Acipensère, *ou* -ser, *s. m.* genre de poissons abdominaux; esturgeon.

Aclamper, *v. a.* joindre une pièce de bois à une autre avec des clous, des chevilles, des cordes, etc. *voy.* Accl-.

Aclaste, *adj.* 2 *g.* qui laisse passer la lumière, sans réfraction (substance —). (*a* priv. *klaô*, je brise. *gr.*)

Acléïdiens, *s. m. pl.* animaux sans clavicule. (*a* priv. *kleis*, clavicule. *gr.*)

Acmelle, *s. f.* plante du genre des bidents, qui s'emploie contre différentes maladies. G. C. V.

Acnide, *s. f.* plante aquatique.

Acocats, *s. m. pl.* liteaux pour mouvoir le battant du métier à tisser la soie. AL.

Acoemètes, *voyez* Acémètes.

Acoint, *s. m.* ami familier. V. (*vicieux*). Il faudrait au moins écrire: Accoint.

Acolin, *s. m.* caille aquatique; râle du Mexique.

Acolytat, *s. m.* le plus haut des quatre ordres mineurs. AL. -ythat. R. G. V. ‖ -tă.

Acolyte, *s. m.* -*lytus.* clerc promu à l'acolytat; qui n'a pas encore fait de vœux. -lythe. RR. (*akôlutos*, libre, *ou* pour l'autre orthog. *akolouthos*, servant. *gr.*)

Acomat, *s. m.* arbre des Antilles, à bois jaunâtre; plante rosacée. -mas.

Acon, *s. m.* petit bateau. *voy.* Accon. C. R.

Aconit, *s. m.* -*tum.* plante vénéneuse, à fleurs en casque; Napel. *voy.* Anthora. — tue-loup. (*akôn*, dard. *gr.*)

Acopis, *s. m.* pierre précieuse, transparente, à taches d'or. (*a* augment. *kôpa*, collier. *gr.*)

Acopum, *s. m.* fomentation de drogues émollientes. R. (*copos*, fatigue. *gr.*)

Acoquinant, e, *adj. Attrahens.* (*poét. burlesq.*) qui attire, acoquine (feu, vie —). (*famil.*) Acco-.

Acoquiner, *v. a.* -né, e, *p. Allicere.* attirer, attacher par l'habitude; faire contracter une douce habitude; accoutumer à la paresse, au repos (l'oisiveté, le feu, la table -*nent*). (s'—), *v. pers.* s'abandonner (à l'oisiveté); s'attacher, s'adonner, s'accoutumer trop à ce qui plaît. (*famil.*) (*coquere*, cuire. *lat.*)

Acordement, *s. m.* t. de coutume. RR.

Acorer, *voy.* Accorer.

Acorus, Acore, *s. m.* plante aquatique, alexipharmaque, hystérique, cordiale. G. C. V. Jonc odorant (*koré*, prunelle. *gr.*)

Acosmie, *s. f.* négligence dans la parure. (*a* priv. *kosmos*, ornement. *gr.*) (*néol.*) [Boinvilliers.]

Acoste, *s. m.* arbrisseau de la Cochinchine.

Acotai, *s. m.* pied de chèvre, outil de papetier.

Accottoir, *s. m.* égouttoir, t. de papetier.

Acotylédone, *adj. f.* (plante) dont le germe, sans lobes, n'a que la plumule et la radicule. (*a* priv. *kotulêdôn*, creux. *gr.*)

Acouchi, *s. m.* quadrupède de la Guiane. *et* Ak-.

Acoupie, *s. f.* cocue. V. (*populaire, patois.*)

Acousmate, *s. m.* bruit imaginaire de voix et d'instruments dans les airs. (*akousma*, ce que l'on entend. *gr.*)

Acousmatique, *adj. s. m.* qui entend sans voir; (*se disait* des disciples de Pythagore); entendu sans être vu (concert, chanteur, etc. —).

Acoustico-malléen, *s. m.* muscle externe du marteau dans l'oreille.

Acoustique, *s. f.* théorie de l'ouïe, des sons et de leurs propriétés. *adj.* 2 *g.* qui concerne l'ouïe (nerf); (cornet —), qui augmente le son; (remède —), contre la surdité. (*akouô*, j'entends. *gr.*)

Acoutreur, *s. m.* qui arrange les trous des filières, chez les tireurs d'or.

Acon, *s. m.* Acquée, *s. f. voyez* Haim.

Acquer, *v. a.* armer les haims de leurs amorces, t. de pêche.

Acquéraux, *s. m. pl.* machines pour lancer des pierres.

Acquéreur, *s. m. Emptor.* qui acquiert, qui a acquis un immeuble. -reuse, *f.* RR. (*inus.*) (*fig.*) *La vérité trouve peu d'*acquéreurs.

Acquérir, *v. a.* -*quirere.* rendre sien un domaine par achat; faire acquisition de, *ou* une acquisition acheter, se procurer [1] (un bien) par le soin, l'étude. Acquis, -se, *p.* acheté [2]; (être —), être très-attaché. (s' —), *v. récipr.* mériter, se concilier (— l'estime, etc.); se procurer (— un bien, la science, de la fortune, etc.); *v. pron.* [3] être, pouvoir être acquis. (*ad*, à, *quærere*, chercher. *lat.*) ‖ aké-. [1] *On perd beaucoup de soi quand on n'*acquiert *rien.* [Mad. Necker.] *Il ne faut désirer que ce que l'on peut* acquérir. [Descartes.] *Si l'on méprise le pauvre, c'est peut-être que l'on suppose qu'il n'a pas eu le talent d'ac*quérir *du bien ou de le conserver.* [2] *Des nations entières ont reconnu que les qualités* acquises *se transmettaient avec le sang; elles fixent les enfants à l'état de leur père.* [3] *Tout s'*acquiert *par l'exercice, même la vertu.* [Diogène.] *L'expérience ne s'*acquérant *que par l'observation; un homme fait peut en avoir beaucoup plus qu'un vieillard. Ceux qui avancent que les vertus morales peuvent s'*acquérir *par l'habitude ne se trompent pas.* [Plutarque.]

Acquêt, *s. m.* gain; bien acquis; chose acquise; avantage, profit; A. G. t. de prat. les biens acquis en commun par deux époux.

Acquêter, *v. a.* -té, e, *p.* acquérir un immeuble par un acte. A. AL. (*vi.*)

Acquiescement, *s. m. Assensus.* adhésion, soumission à la volonté d'autrui [1]; consentement à (une proposition). [1] *La nécessité, le destin, le ciel, se passent de notre* acquiescement.

Acquiescer, *v. n.* déférer; céder; se soumettre (— à une décision); consentir à; adhérer (— à ce que l'on désire; — aux volontés, etc.; — à une sentence). (*syn.*) (*quiescere ad*, se reposer en. *lat.*) ‖ akiécé.

Acquis, *s. m.* savoir, connaissances, talents. G. AL. V. A. (avoir de l'—, se distinguer par beaucoup d'—); (*seul usité.*)

Acquisition, *s. f. Ademptio.* action d'acquérir [1]; chose, terre, maison acquise; (bonne, mauvaise —). [1] *Remplacez la perte d'un avantage ou d'un agrément par l'*acquisition *d'une vertu.*

Acquit, *s. m. Apocha.* quittance, décharge; certificat de paiement; (*fig.*) (payer à l'—, ou pour l'— de sa conscience), pour s'éviter tout reproche; action de s'acquitter de (faire l'— de son devoir). G. (*inus.*) t. de billard, premier coup joué (donner l'—). (par manière d'—), *adv.* nonchalamment, et par nécessité. — de franchise, certificat d'acquisition pendant le temps de franchise. — à caution, *s. m.* billet qui exempte de visite pendant la route. — patent, *s. m. voy.* Patent. Acquit-patent. (*quietus*, tranquille. *lat.*)

Acquittable, *adj.* 2 *g.* qui peut être acquitté (dette —).

Acquittement, *s. m.* action d'acquitter. (*nouv.*) [Nivernois.] AL. C. G. V.

Acquitter, *v. a.* -té, e, *p. Liberare.* rendre quitte, libérer de dettes [1]; décharger (d'une accusation); (— sa conscience), faire ce qu'elle prescrit; payer (— ses dettes). (s' —), *v. pers.* payer ses dettes [2]; se libérer [3]; v. (*fig.*) (de), remplir son devoir, une fonction, etc. faire quelque chose [4]. —, donner l'acquit, t. de billard (*inus.*). *v. récip.* et *v. pron.* (s'— l'un envers l'autre; cette dette peut s'—). Acquiter. R. AL. (*syn.*) [1] *La vanité, par son indiscrétion,* acquitte *la reconnaissance.* [2] *L'égoïste satisfait son orgueil, et croit s'*acquitter *envers ses amis avec (ou par) des conseils.* [3] *On ne s'*acquitte *pas envers les malheureux par une vaine exclamation de pitié.* [4] *Pour être noble il ne suffit pas de savoir vexer, car le peuple aussi s'en* acquitte *fort bien.*

Acrasie, *s. f.* intempérance dans le boire et le manger; habitude de boire du vin pur, immodérément. (*a* priv. *krasis*, mélange. *gr.*)

Acratée, *s. f.* ou Acratie, *s. f.* -*tia.* faiblesse, impossibilité de se mouvoir ; débilité, t. de méd. (*a* priv. *kratos*, force. *gr.*)

Acratisme, *s. m.* t. d'antiq. déjeûner. (*akratizô*, je bois du vin pur. *gr.*)

Acratophore, *adj.* 2 *g.* qui porte le vin, épithète de Bacchus. (*akratos*, vin pur, *phérô*, je porte. *gr.*)

Acratopote, *adj.* 2 *g.* qui boit du vin pur. (—, *voton*, boisson. *gr.*)

Acre, *s. m. Acra.* mesure de terre : en quelques endroits un arpent et demi, en d'autres 60 perches carrées. ‖ ākrĕ.

Âcre, *adj.* 2 *g. Acer.* (goût) piquant, mordicant, corrosif (bile, pituite, suc —); (*fig.*) (humeur, propos —); (baiser — [J. J. Rousseau.]). (*syn.*) ‖ ācrĕ.

Acrement, *s. m.* sorte de peau de Turquie.

Âcreté, *s. f. Acritudo.* qualité de ce qui est âcre ; renvoi de bile (des — s). (*fig.*) (— de l'humeur, du caractère), caractère, humeur âcre. ‖ ākreté.

Acridophage, *adj.* 2 *g.* (Arabe, oiseau, insecte, etc.), mangeur de sauterelles. c. r. (*akris*, sauterelle, *phagéin*, manger. *gr.*)

Acrimonie, *s. f.* -*nia.* âcreté. (*scientif.*) (*syn.*)

Acrimonieux, -se, *adj.* qui a de l'acrimonie. a. al. (*fig.*)

Acripenne, *s. m.* oiseau d'Amérique qui a les pennes de la queue terminées en pointes aiguës. (*acer*, aigu, *penna*, plume. *lat.*)

Acrisie, *s. f.* -*sia.* t. d'ancienne méd. crudité des humeurs qui empêche la séparation de la matière morbifique ; l'*opposé de* crise ; al. fin d'une maladie sans crise. (*a* priv. *krinein*, séparer. *gr.*)

Acroatique, *adj.* 2 *g.* (ouvrage) qui n'est entendu qu'avec des explications. (*akroaesthai*, entendre. *gr.*)

Acrobate, *s. m.* t. d'antiq. danseur de corde (*renouv.*) g. co. v. (*akrobatéin*, marcher sur la pointe des pieds. *gr.*)

Acrobaticon, *s. m.* échelle double pour observer l'ennemi.

Acrobatique, *adj. se dit* des machines à monter des fardeaux. (*akron*, sommet, *bainô*, je vais. *gr.*)

Acrocérauniens, *adj. pl.* (monts) élevés et sujets à être frappés de la foudre. (*akron*, sommet, *keraunos*, foudre. *gr.*)

Acrochirisme, *s. m.* lutte avec les mains.

Acrochiristes, *s. m. pl.* lutteurs avec les mains seules. (*akros*, élevé, haut, *chéir*, main. *gr.*)

Acrochorde, *s. m.* serpent noir à queue en fouet.

Acrochordon, *s. m.* verrue, c. pendante par un filet. b. (*akron*, extrémité, *chordè*, corde. *gr.*)

Acrocome, *s.* 2 *g.* chevelu par devant ; à cheveux longs. c. b. (—, *comê*, chevelure. *gr.*)

Acrolithe, *adj.* (statue) dont les extrémités sont de pierre. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Acromial, e, *adj.* de l'acromion.

Acromion, *s. m.* le haut de l'épaule ; c. apophyse à laquelle s'attache la clavicule. b. (*akron*, extrémité *ômos*, épaule. *gr.*)

Acromphalion, *s. m.* bout du cordon ombilical. (—, *omphalos*, nombril. *g.*)

Acronyque, *adj.* 2 *g.* t. d'astron. l'*opposé de* cosmique. (lever, coucher) d'une étoile au coucher du soleil, à l'approche de la nuit. — s *ou* nyches, *s. m. pl.* temps de la réunion des quatre planètes supérieures dans le méridien à minuit. (—, *nux*, nuit. *gr.*)

Acropole, *s. f.* citadelle qui domine une ville. (—, *polis*, ville. *gr.*)

Acroposthie, *s. f.* extrémité de la peau du prépuce. (*inus.*) (—, *posthê*, prépuce. *gr.*)

Acrostiche, *s. m. adj.* 2 *g.* -*chis.* (sonnet) petit poëme dans lequel les premières lettres de tous les vers, prises de suite, forment un mot, un sens, ou dans les vers duquel les lettres d'un mot s'enlacent suivant un ordre régulier. b. (—, *stichos*, vers. *gr.*)

Acrostique, *s. f.* -*ticum.* plante cryptogame, voisine des fougères, dans laquelle la fructification couvre entièrement le dessous des feuilles.

Acrotères, *s. m. pl.* -*teria.* piédestaux dans la balustrade, et qui séparent les balustres ; petit piédestal sur le couronnement d'un édifice pour porter une statue, etc. ; *et non* Acrostères, ornements d'un vaisseau ; signes d'une victoire navale, d'une ville maritime ; promontoire. (*vi.*) b. -tères. r. (*akrotérion*, faîte. *gr.*)

Acrotériasme, *s. m.* amputation d'un membre. (*ackrôtériazô*, je mutile. *gr.*)

Acroupetons, *adv.* (*famil.*) sur la croupe. c. à-cr-.

Acte, *s. m. Actus.* manifestation, action d'un agent [1] ; opération ; effet d'une puissance [2] ; tout ce qui s'est fait *ou* se fera ; thèse ; discours, discussion en public ; partie d'une pièce dramatique ; t. de mus. partie séparée d'un opéra, d'une pièce de théâtre, d'une action *en général ;* t. de dévot. mouvement intérieur ; mouvement vertueux *ou* religieux de l'ame [3] ; t. de prat. écrit obligatoire ; écrit portant obligation *ou* décharge (tout ce qui se fait par un officier de justice, un notaire, etc.). *pl.* décisions rédigées d'une autorité. (prendre —), demander qu'une action soit constatée. — respectueux, démarche faite par les majeurs auprès des parents qui s'opposent à leur mariage. — constitutionnel, *v.* Charte. (*syn.*) [1] *Le seul* acte *de la vie de l'homme qui atteigne toujours son but, c'est l'accomplissement de son devoir.* [Mad. de Staël.] [2] *Tout* acte *d'autorité exercé par un homme sur un homme est tyrannique, s'il n'est absolument nécessaire au bien public.* [Beccaria.] [3] *Quoi de plus sublime que l'*acte *de générosité de l'avare, de clémence du vindicatif, et d'humilité de l'orgueilleux ?*

Actée, *s. f.* -*tea.* famille de pavots ; *adj.* (ville) grecque sur la côte. (*aktios*, maritime. *gr.*)

Actéon, *s. m.* insecte ; l. *mythol.* constellation. r.

Acter, *v. n.* faire des actes, t. de prat.

Acteur, -trice, *s. Actor, m. Mima, f.* artiste dramatique ; dont la profession est de réciter un rôle dans les représentations théâtrales ; personne qui joue un rôle dans une pièce de théâtre ; qui a part à une action, un jeu, une intrigue, une partie de plaisir, etc. (*fig.*) (— politique), personne qui agit. *encycl.* (*syn.*) ‖ akt-.

Actiaque, *adj.* 2 *g.* d'Actium ; (ère) à dater de cette bataille ; (fête) à Actium. g. v. Actiatique. v.

Actif, -ive, *adj.* qui agit, a la vertu d'agir (qualité —) ; l'*opposé de* passif ; (dette —), ce que l'on a à recevoir ; vif esprit) ; qui agit avec force, promptitude, laborieux, agissant, diligent (homme, esprit, ame, vie —) [1] ; (voix —), droit d'élire ; (citoyen —) soumis aux charges et jouissant des droits politiques ; (part —), participation à une action, à une délibération sur le résultat de laquelle on influe ; (verbe —) qui exprime l'action et qui a un attribut, un régime sans *préposition. s. m.* l'—, l'opposé du passif, les dettes actives, t. de comm. ; valeur que l'on possède. *s. m.* cloporte de mer. a. [1] *La philosophie, tolérante pour le mal, est rarement* active *pour le bien : la véritable religion agit. Il y a deux morales, l'une passive, qui défend de faire le mal, l'autre* active, *qui commande de faire le bien.*

Actinée, *s. f.* Hétérophylle, plante composée corymbifère.

Actinie, *s. f.* -*nia.* Anémone, ortie de mer, à tentacules en cercle. (*aktin*, rayon. *gr.*)

Actinote, *s. m.* pierre primitive, dure, en prismes : *par erreur*, schorl vert, minéral à rayons.

Action, *s. f. Actio.* opération d'un agent [1] ; mouvement de l'être qui agit, qui produit un effet, cet effet ; fait, tout ce qu'on fait [2] ; mouvement considéré comme cause. [Condillac]. —, mouvement qui a un but [3] ; geste ; manière de se mouvoir ; maintien, contenance ; évènement, sujet principal d'un poëme, d'une pièce de théâtre, etc. ; demande, poursuite en justice, droit de la faire [4] ; discours public, sermon, plaidoyer, harangue (*vi.*) ; combat, rencontre entre des troupes ; somme, effet de commerce, somme placée dans une opération ; (*fig.*) chaleur, véhémence dans les gestes, le discours. — de graces, remercîment, témoignage de reconnaissance. (*syn.*) [1] *Le peuple a toujours la souveraineté d'opinion, jamais celle d'*action. [2] *Les* actions *sont plus sincères que les paroles.* [Scudéri.] *La voix de la renommée console moins un mourant que le souvenir d'une bonne* action. *Il est toujours dangereux et souvent odieux de chercher à trop approfondir les* actions *des hommes.* [Dussault.] *Les* actions *peuvent être atroces et les intentions pures.* [Mirabeau.] *Mourir est la seule belle* action *de l'avare.* [3] *Ne vous fatiguez pas en mouvements, s'il n'en résulte une* action. [4] *L'*action *contre les injustices et les violences est éternelle.*

Actionnaire, *s. m.* qui a une action de commerce ; celui qui prend des billets à la loterie.

Actionner, *v. a.* intenter une action en justice contre. (s'—), *v. pers.* (*pop.*) avoir de l'activité. -né, e, *p.* agissant avec activité. (*pop.*) -oner. r.

Activement, *adv. Activè.* d'une manière active, dans un sens actif (se montrer — dans un procès).

Activer, *v. a.* -vé, e, *p.* accélérer (un recouvrement) ; c. mettre en activité (— une régie) ; al. v. (*nouv.*) —, donner plus d'activité : (*La maladie* active *l'égoïsme.*) (*agere*, agir. *lat.*)

Activité, *s. f. Virtus.* faculté active (— de l'ame), la volonté et l'intelligence ; action, vertu d'agir ; force, vigueur ; diligence, promptitude, vivacité dans l'action, dans le travail. *L'*activité *est aussi nécessaire au bonheur, que l'agitation lui est contraire* [De Lévis.] *La crainte de la douleur, la recherche du plaisir, sont les principes de l'*activité *de l'homme.* [Lloyd.] *L'espérance anime le courage, la crainte anime l'*activité. [Edgeworth.] *L'*activité *s'use et meurt dans l'oisiveté, c'est elle qui meut et bouleverse le monde. L'agitation tournoie, l'*activité *marche au but. La force est doublée par l'*activité.

Actuaire, *s. m.* vaisseau long et facile à manœuvrer, t. d'ant.

Actualisation, *s. f.* action de rendre actuel.

Actualiser, *v. a.* rendre actuel, réduire en acte.

Actualité, *s. m.* l'état présent d'une chose ; qualité de ce qui convient aux circonstances actuelles (ouvrage plein d'—).

Actuel, -le, *adj. Existens.* effectif, réel (paiement) ; présent (état) ; en activité, t. didact. ; (cautère —) par le feu, l'*opposé de* potentiel ; (intention —) en acte, exécutée ; (péché —), l'*opposé d'*originel. *f.* -ele. c.

Actuellement, *adv.* à présent [1] ; *Reapsè.* effectivement (*vi.*). -éle-. r. -ele-. rr. (*syn.*) [1] *La philosophie divine calme l'agitation de l'homme en lui faisant ajourner le bonheur : la philosophie humaine la stimule en le lui promettant* actuellement.

Acuanite, *s. m.* membre d'une secte manichéenne fondée par Acua, disciple de Manès.

Acudie, Cucujus *ou* Cocojus, *s. m.* insecte lumineux des Indes occidentales.

Acuité, *s. f.* état de ce qui est aigu [Bonald.] ; hauteur d'un son, t. de musique. g.

Acul, *s. m. sing.* le fond des parcs du côté de la mer ; pointe au bout d'un foret ; *mieux* Acut.

Acuminé, e, *adj.* qui se rétrécit tout-à-coup, en pointe, t. de botan. al.

Acuponcteur, *s. m.* opérateur qui pratique l'acupuncture.

Acuponcture, *s. f.* -*ra.* piqûre avec des aiguilles pour tirer du sang ; introduction d'une aiguille fichée dans les parties solides du corps humain, procédé par lequel on se flattait de soutirer certains fluides. t. de chir. (*acus*, aiguille, *punctura*, piqûre. *lat.*)

Acuponcturer, *v. a.* (— quelqu'un, un membre), pratiquer sur lui l'acupuncture.

Acurnier, *s. m.* cornouiller. rr.

Acut, e, *adj.* aigu, t. de géom. ; c. (vue) perçante. *s. m.* caractère marqué d'un accent aigu ; pointe d'un foret. b. (*acutus*, aigu. *lat.*)

Acutangle, *adj.* 2 *g.* à angle aigu (triangle —). al. v. co. g. c.

Acutangulaire, *adj.* (figure) à angles aigus. al. g.

Acutangulé, e, *adj.* à angles aigus, t. de bot. al.

Acuter, *v. a.* -é, e, *p.* aiguiser, rendre pointu. [Clotilde.] (*vi.*)

Acyrologie, *s. f.* manière de parler impropre, quoique usitée. [Boinv.] (*acuros*, impropre, *logos*, discours. *gr.*)

Acytère, *s. m.* médicament qui empêche de concevoir. (*a* priv. *kuéô*, je conçois *gr.*)

Adage, *s. m.* -*gium.* proverbe, maxime. (*syn.*)

Adagio, *adv.* t. de mus. lentement, moins cependant que *largo. s. m.* air lent. a. al. v. g. (—, à votre aise. *ital.*)

Adaimonie, *s. f.* anxiété, inquiétude, angoisse. (*Adémoneô*, je suis tourmenté. *gr.*)

Adalide, *s. m.* officier de justice militaire. (*espag.*)

Adalingues, *s. m. pl.* race de nobles Germains.

Adam, *s. m.* (le vieil —), l'homme en état de péché; (le nouvel —), l'homme en état de grace. al.

Adamagier, *v. a.* -gié, e, *p.* nuire, endommager.

Adamantin, ine, *adj.* de la nature du diamant (spath).

Adamique, *s. f.* alluvion formée par les marées. v. *adj.* (terre) déposée par le flux. al.

Adamites, *s. m. pl.* sectaires qui imitaient la nudité d'Adam, g. v. co. et qui supposaient les actions humaines indifférentes; *et* -iens.

Adaptation, *s. f.* (*inus.*) action d'adapter.

Adapter, *v. a.* -té, e, *p. Accommodare ad.* appliquer, approprier, ajuster une chose à une autre [1], un mot, un vers, une épithète à quelqu'un, à un sujet, — une saillie, un ornement, t. d'archit. faire cadrer. g. (s'—). *v. pron.* [1] *Un être intelligent est celui qui sait* adapter *les moyens les plus propres à la fin qu'il se propose.* [Dumarsais.]

Adar, *s. m.* dernier mois de l'année sacrée, sixième de l'année civile des Hébreux.

Adarticulation, *s. f.* articulation très-mobile.

Adatais, *s. m.* toile de coton des Indes. Adatis. a.

Addition, *s. f.* -*tio.* ce qui est ajouté à une chose; opération de calcul par laquelle on trouve un nombre qui forme la somme de plusieurs nombres donnés; t. d'imprim. ligne, note marginale; augmentation; b. *pl.* nouvelle information, t. de prat. v.

Additionnel, le, *adj.* qui est *ou* qui doit être ajouté. a. g. supplémentaire.

Additionner, *v. a.* -né, e, *p.* ajouter des nombres l'un à l'autre pour connaître le total. -oner. r. (*ad*, à, *do*, je donne. *lat.*)

Adducteur, *s. m. adj.* (muscle) de l'œil qui le tourne vers le nez; qui meut en dedans. (*ad*, vers, *ducere*, conduire. *lat.*)

Adduction, *s. f.* action des muscles adducteurs. al. g. v.

Adélantade, *s. m.* gouverneur militaire espagnol.

Adélie, *s. f.* -*lia.* plante de la famille des tithymaloïdes; euphorbe à petites fleurs. (*a* priv. *dêlos*, visible. *gr.*)

Adélobranches, *s. m. pl.* mollusques gastéropodes, sans branchies apparentes. (—, *bragchia*, branchies. *gr.*)

Adélopode, *adj.* 2 *g.* (animal) dont les pieds ne sont pas apparents. (*a* priv. *dêlos*, visible, *pous*, pied. *gr.*)

Ademption, *s. f.* révocation d'un legs, d'une donation; retranchement. a. al. t. v. c. (*adimere*, ôter. *lat.*)

Adénanthes, *s. m. pl.* plantes protéoïdes.

Adène, *s. m. Adenia.* arbrisseau d'Arabie, grimpant, à fleurs en épi, très-vénéneux: son antidote est le câprier épineux.

Adénographe, *s. m.* auteur d'un traité sur les glandes.

Adénographie, *s. f.* -*phia.* Adénologie, description des glandes. al. (*adên*, glande, *graphô*, je décris. *gr.*)

Adénoïdes, *adj. f. pl.* (prostates), corps glanduleux. al. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Adénologie, *s. f.* -*logia.* traité des glandes (—, *logos*, discours. *gr.*)

Adéno-méningée, *adj. f.* (fièvre) muqueuse, qui indique l'irritation des membranes muqueuses. (—, *mênigx*, membrane. *gr.*)

Adéno-nerveuse, *adj. f.* (fièvre) dans laquelle les nerfs et les glandes sont attaqués; peste. (—, *neuron*, nerf. *gr.*)

Adénopharyngien, *adj. s.* (muscle) de la glande thyroïde. (—, *pharugx*, pharynx. *gr.*)

Adénos, *s. m.* coton d'Alep, qui vient par Marseille. Adé-. r.

Adénotomie, *s. f.* -*mia.* dissection des glandes. al. (*adên*, glande, *tomê*, incision. *gr.*)

Adent, *s. m.* entaille en dent. r. al. g. c. v.

Adéphage, *s. m.* affamé, vorace.

Adéphagie, *s. f.* -*gia.* appétit vorace, insatiable; Boulimie. (*adên*, abondamment, *phagô*, je mange. *gr.*)

Adepte, *s. m.* -*tus.* initié aux mystères d'une secte, d'une science, etc.; à l'art prétendu de faire de l'or; *se dit absol.* (les adeptes), ceux qui sont ou feignent d'être en possession de quelque secret; auteur qui se singularise. [J.-B. Rousseau.] (*adipiscor*, j'obtiens. *lat.*)

Adéquat, e, *adj.* entier, plein (objet), parfait (idée), total, t. scolastique. (*ad*, à, *æquare*, égaler. *lat.*)

Adès, *adv.* aussitôt. [Alain Chartier.] Adez, à présent.

Adessénaires, *s. m. pl.* hérétiques qui errent sur la transsubstantiation.

Adestre, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) adroit, habile, agréable.

Adeuillé, e, *adj.* en deuil. (*poétiq. vi.*)

Adextré, e, *adj.* t. de blas. accompagné à droite.

Adhaler, *v. a.* -lé, e, *p.* pousser son haleine sur quelque chose; *mieux* ahaler. [Domergue.]

Adhérence, *s. m.* -*hærentia.* union d'une chose à une autre; propriété qu'ont les corps de se séparer difficilement quand leurs surfaces ont été mises en contact; (*fig.*) attachement à un parti, à une opinion. t. t. de peint. manque de relief dans un tableau. al.

Adhérent, e, *adj.* -*hærens.* fortement attaché à; t. de peint. qui n'a pas de relief, comme collé à la toile; t. de botaniq. (pétiole) qui ne fait que poser sur la tige; al. *s. pl.* partisans (*souvent en mauvaise part.*) (*syn.*) (*ad*, à, *hæreo*, je tiens. *lat.*)

Adhérer, *v. n.* -*hærere.* (à) tenir fortement à (le plâtre *adhère* à la pierre), être attaché contre *ou* à; (*fig.*) acquiescer; tenir à une opinion, à un parti; confirmer un acte par un autre; être du parti de quelqu'un.

Adhésif, -ive, *adj.* qui a la propriété d'adhérer, t. de méd.; *fig.* (signe —), d'adhésion.

Adhésion, *s. f.* -*hæsio.* union, jonction [1]; consentement (donner, refuser son — à); action d'adhérer; attraction moléculaire, agrégation. [1] *Si Dieu suspendait la force d'*adhésion *qui unit la matière, les mondes s'évanouiraient en atomes.*

Ad honores, *adv.* honorifique; (titre —) sans fonctions. a. al. v. co. Ad-ho-. c. ‖ -ressé.

Adiante, *s. m.* -*thium.* plante capillaire, pectorale, sur les feuilles de laquelle l'humidité ne se fixe jamais. Capillaire. (*a* priv. *diainô*, j'humecte. *gr.*)

Adiaphore, *s. m.* esprit de tartre. b. al. g. c. (*vi.*)

Adiaphoriste, *s. adj.* 2 *g.* luthérien mitigé. r. g. c. indifférent. v. (*adiaphoros*, indifférent. *gr.*)

Adiapneustie, *s. f.* -*tia.* défaut, suppression de transpiration. (*a* priv. *diapneô*, je transpire. *gr.*)

Adiarrhée, *s. f.* -*hæa.* suppression de toutes les évacuations. (*a* priv. *dia*, à travers, *rheô*, je coule. *gr.*)

Adieu, *interj. Vale.* salut en se quittant, en prenant congé [1]. C'est fait, c'en est fait de. v. [Fontenelle.] —, *s. m.* (dire —, faire un éternel —, faire ses — x); séparation douloureuse. (à Dieu, *fr.*) [1] *Socrate disait* adieu *tous les soirs à ses amis, ne sachant pas si la mort le lui permettrait le lendemain.*

Adieu-tout, *s. m.* avertissement que donne le tireur d'or pour faire marcher le moulinet.

Adieu-va, *s. m.* avis à l'équipage de se tenir prêt à virer de bord, vent devant; de larguer les écoutes. al.

Adimain, *s. m.* grande et forte brebis domestique d'Afrique. *ou* Adimnaim. b.

Adipide, *s. f.* Genre de principe immédiat des corps organisés qui se rapproche de la graisse.

Adipeux, -se, *adj. Adiposus.* (vaisseaux et veines) gras, qui traversent la graisse.

Adipocire, *s. f.* substance grasse, tirée des substances animales par macération; qui tient de la graisse et de la cire; blanc de baleine. (*adipus*, gras, *lat. cire*, *fr.* mot *hybride.*)

Adipsée, *s. f.* *ou* -sie, inappétence des liquides; -sie. g. (*a* priv. *dipsos*, soif. *gr.*)

Adirer, *v. a.* -ré, e, *p.* perdre, égarer, t. de pratique (— un titre). (à dire, qui manque. *fr. vi.*)

Adition, *s. f.* (d'hérédité) acceptation d'un héritage. (*ad*, vers, *eo*, je vais. *lat.*)

Adive, *s. m.* Adil, Adire, Loup-doré, Chacal privé, de la grosseur du renard; petit chien de Barbarie, rusé, vorace.

Adjacent, e, *adj.* -*cens.* proche, contigu, situé auprès, aux environs (pays, terres, îles —); (angles — s), qui forment les deux extrémités d'une droite. (*ad*, près, *jacere*, gésir. *lat.*)

Adjectif, *adj. s. m.* (mot) qui indique le mode, la qualité, le caractère, et se joint au substantif. (*gramm. syn. diffic.*) ‖ adjek-.

Adjection, *s. f.* -*tio.* jonction d'un corps à un autre. t.

Adjectivement, *adv.* en manière d'adjectif.

Adjoindre, *v. a.* -joint, e, *p.* -*jungere.* (à) joindre à, (— des lieutenants à un chef); *se dit des personnes.* (s'—), *v. pers.* (s'— quelqu'un, s'— à quelqu'un).

Adjoint, *s. m.* joint, associé à un autre pour l'aider, pour le suppléer; magistrat qui aide et remplace au besoin le maire d'une commune. *Ce mot s'unit à beaucoup de substantifs* (commissaire —, juge —). *pl.* t. de rhétor. circonstances; g. v. (*adjunctus*, adjoint. *lat.*)

Adjonction, *s. f.* -*junctio.* jonction de juges, de commissaires, d'une personne à d'autres; addition. r.

Adjudant, *s. m.* -*jutor.* t. milit. qui aide; officier qui aide un officier supérieur; (adjudant-major, adjudant-sous-officier), officier et sous-officier spécialement chargés des détails du service, etc., dans un bataillon ou un escadron. (*ad*, auprès, *juvo*, j'aide. *lat.*)

Adjudicataire, *s. m.* à qui l'on adjuge, à qui l'on a adjugé. *ex.* — de.....

Adjudicateur, *s. m.* -trice, *f.* qui adjuge.

Adjudicatif, -ve, *adj.* qui adjuge (arrêt). t. r. a. al. v. g.

Adjudication, *s. f.* -*tio.* acte judiciaire qui adjuge.

Adjuger, *v. a.* -gé, e, *p.* -*dicare.* (à) attribuer; (*fig. famil.*) (— un bon mot, un écrit à quelqu'un); livrer à quelqu'un par autorité de justice (— un meuble); déclarer en justice qu'une chose appartient de droit à l'un des plaideurs; vendre en adjugeant. (s'—), *v. pron.* s'approprier par adresse ou par force.

Adjuration, *s. f.* -*tio.* formule d'exorcisme; action d'adjurer. b.

Adjurer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rare.* commander au nom de Dieu, etc. (— quelqu'un de faire quelque chose); sommer. [J.-J. Rousseau.] *Je t'*adjure, *au nom de Dieu, de dire la vérité.*

Adjutatoire, *adj.* 2 *g.* propre à aider, secourable. (*vi.*)

Adjutoire, *s. m.* secours. v. (*vi.*)

Adjuvant, *adj. s. m.* (médicament) auxiliaire.

Admettre, *v. a.* -mis, -se, *p.* [1]. -*mittere.* laisser entrer; recevoir à la participation d'un avantage; reconnaître pour vrai [2] (un principe), pour valable (une excuse, une preuve). -etre. r. s'—, *v. pron.* être, pouvoir être admis (cette hypothèse peut s'—). *v. récip.* (*ils s'*admettent *dans leurs complots.*) (*syn.*) [1] *Savoir céder à la nécessité, c'est avoir été* admis *au conseil des dieux.* [Épictète.] [2] *Les hommes corrompus n'*admettent *un Dieu qu'autant qu'il ne se mêle de rien. Les ministres n'*admettent *la responsabilité de leurs actes qu'en théorie.* [J. M.]

Adminicule, *s. m.* ce qui aide à prouver; ce qui facilite l'effet d'un remède. *pl.* ornements qui entourent Junon sur les médailles.

Administrateur, -trice, *s.* -*nister*, *m.* -*nistra*, *f.* celui qui administre, régit (des biens, etc.) [1]; qui occupe un emploi élevé dans l'État (bon, mauvais, intègre —); titre des fonctions les plus élevées dans différentes branches du service public (— des douanes), gouvernant, régent en Allemagne. [1] *Les prêtres sont, de droit divin, les avocats des pauvres; mais c'est le roi qui est leur* administrateur. [de St.-Pierre.]

Administratif, -ve, *adj.* (acte) de celui qui administre; (corps —), qui administre. al.

Administration, *s. f.* -*tio.* direction des affaires; gouvernement [1], conduite; exercice (de la justice); branche du service de l'État (— des eaux et forêts); les administrateurs, lieu de leur assemblée. al. action de conférer les sacrements. (*syn.*) [1] *Pendant le cours entier de mon* administration *je n'ai fait entrer le deuil dans aucune famille d'Athènes.* [Périclès.] *Pour faire taire la censure la plus mutinée, il faut être ferme, constant, sincère, égal pour tous dans l'*administration *de la justice.* [Pithou.]

Administrativement, *adv.* par des moyens admi-

nistratifs, en administrant (régler, juger —); s'*entend* souvent des mesures exceptionnelles, extra-légales ou illégales.

ADMINISTRER, *v. a. -trare.* gouverner, régir (les affaires, les finances)[1]; rendre (la justice); *se dit absol.:* il *administre* bien; conférer (les sacrements); fournir (des preuves, des titres, des témoins); donner (— un remède, une correction). -tré, e, *p. subst.* (*nouv.*). s'—, *v. pron.* être, devoir, pouvoir être administré (la France s'*administre* aisément); *v. pers.* (elle s'*administre* elle-même en partie.) (*ad*, à, *ministrare*, servir. *lat.*) [1] *Celui-là n'est point propre à l'administration publique, qui ne saurait* administrer *sa maison.* [Plutarque.]

ADMIRABLE, *adj. 2 g. Mirabilis.* qui se fait admirer, beau, bon, excellent; (*famil.*) *se prend aussi ironiq.* —, *s. m. -bilitas.* le merveilleux des choses (l'— c'est que....).

ADMIRABLEMENT, *adv. -biliter.* d'une manière admirable (agir, peindre, chanter, danser —).

ADMIRANT, e, *adj.* qui exprime l'admiration (mine —). [Sévigné.]

ADMIRATEUR, -trice, *s. -tor.* qui admire, a coutume d'admirer (une chose, une personne): — de l'antiquité; —s d'une belle femme. *Les grands* admirateurs *sont, pour la plupart, de sottes gens.* [St.-Evremont.] *L'*admirateur *trompé devient un critique implacable. La vertu trouve plus d'*admirateurs *que d'imitateurs.*

ADMIRATIF, -ve, *adj.* qui marque l'admiration (point!), qui l'excite (genre de poésie). *Corneille excelle dans le genre* admiratif.

ADMIRATION, *s. f. -tio.* sentiment de celui qui admire [1] (être en — de ce que, ou de quelqu'un. [Bossuet, J.-J. Rousseau.] être saisi d'—; être en —; être ravi en —; donner de l'—; s'attirer l'—); surprise subite de l'âme qui la porte à l'attention pour les objets rares, extraordinaires [Descart.]; surprise pleine de respect [Vauvenarg.]; approbation mêlée d'étonnement; action d'admirer; personne, chose, objets de ce sentiment (c'est mon —, une de mes —s), *pl. dans ce dernier sens, et même quelquefois dans celui de sentiment*[2]. [1] *L'*admiration *dans une âme sensible, produit l'enthousiasme.* [de Ferrières.] *Une trop grande* admiration *impose silence à notre vanité: nous ne louons hautement que ce que nous pourrions critiquer de même. Il ne faut pas ôter aux peuples le sentiment de l'*admiration. [Mad. de Staël.] [2] *On connaît les goûts, les passions, les opinions d'un homme à ses* admirations.

ADMIRER, *v. a.* -ré, e, *p. Mirari.* considérer avec étonnement, surprise et joie, ce qui paraît merveilleux; trouver admirable[1] (je vous *admire* de faire; j'*admire* que vous fassiez). [Voltaire.]; trouver étrange, excessif, extrême (*ironiq.*); être surpris, étonné; *se dit absol.* [2]. (s'—), *v. pers. pron.* [1] *Les guerres dureront tant que les hommes seront assez sots pour* admirer *ceux qui les tuent. Celui qui n'*admire *rien, n'offre rien à* admirer. *Celui qui* admire *de bonne foi le mérite d'autrui, ne peut en manquer lui-même. De ce qu'un grand homme n'*admire *pas tout, il ne s'ensuit pas que celui qui n'*admire *rien soit un grand homme.* [Barthélemy.] [2] *Les hommes aiment mieux aimer qu'*admirer. *Au sujet de Dieu, il faut* admirer *et se taire.*

ADMIROMANE, *adj. s. 2 g.* qui a la manie de l'admiration. [Rétif.] (*ad*, à, *mirari*, admirer. *lat. mania*, manie. *gr.*) *mot hybride inus.*

ADMIROMANIE, *s. f.* manie de tout admirer. (*néol.*)

ADMISSIBLE, *adj. 2 g.* recevable, valable (requête, excuse —); qui peut être admis (être, remplaçant, etc. —). (*admittere*, *admissum*, admettre. *lat.*)

ADMISSIBILITÉ, *s. f.* qualité (d'une excuse, etc.) admissible.

ADMISSION, *s. f. -sio.* action par laquelle on est admis, action d'admettre; réception des preuves.

ADMITTATUR, *s. m.* t. de liturg. billet pour faire recevoir; certificat pour être promu, admis. AL. (—, qu'il soit admis. *lat.*)

ADMODIATEUR, *s. m.* qui prend un bail à ferme, moyennant partage des récoltes, t. de dr.

ADMODIATION, *s. f.* bail à ferme, moyennant partage des récoltes, t. de dr. (*modius*, boisseau. *lat.*)

ADMONESTEMENT, *s. m.* avis, avertissement. (*usité, mais mauvais.*)

ADMONÉTÉ, *s. m. -onitus.* t. de liturg. réprimande; action d'admonéter. V. *et* -nesté.

ADMONÉTER, *v. a.* -té, e, *p. -onere.* faire une réprimande en justice, à huis clos, avec défense de récidiver. -nèter. R. V. -nester.

ADMONITEUR, *s. m. -onitor.* qui avertit, qui donne un avis; surveillant. T. V. -trice; *s. f.* T. [Vocab.]

ADMONITION, *s. f. -onitio.* avertissement; action d'admonéter. (*ad*, à, *monere*, avertir. *lat.*)

ADNÉ, e, *adj.* t. de bot. immédiatement attaché, paraissant faire corps. AL. (*ad*, auprès, *natus*, né. *lat.*)

ADOLER, *v. a.* -lé, e, *p.* (*vi.*) chagriner, affliger quelqu'un; se plaindre. Adolorer. [Perceval.]

ADOLESCENCE, *s. f. -centia.* époque de la vie qui s'étend de l'enfance à la jeunesse: la première partie de cet âge comprend la puberté; il commence donc vers 12 ou 14 ans, et ne se prolonge point au-delà de la vingtième année. (*adolescere*, croître. *lat.*) ||-lessân-.

ADOLESCENT, *s. m. -cens.* (*badin ou poét.*) jeune garçon. -te, *f.* jeune fille. A. *adj.* (vigne) jeune. A. V. (*fig.*) (philosophie -te). [Mad. de Gonzague.]

ADOLPHE, *s. m.* pièce d'or de Stralsund, d'environ 13 francs.

ADOMESTIQUER, *v. a.* -é, e, *p.* rendre familier dans une maison. (*vi.*)

ADONAÏ, *s. m.* nom du Seigneur chez les Hébreux.

ADONHIRAMITE, *adj. 2 g.* qui appartient à une secte de francs-maçons (maçonnerie —). *s. m. pl.* membres de cette secte.

ADONIDE, *s. f.* plante, espèce de renoncule. *s. m.* jardin de plantes étrangères, avec serres, etc. G.

ADONIDIE, *s. f.* chanson en mémoire d'Adonis.

ADONIE, *s. f.* chant du combat à Sparte.

ADONIEN *ou* Adonique, *s. m.* vers grec ou latin, à la fin des strophes en vers saphiques, composé d'un dactyle et d'un spondée.

ADONIES, *s. f. pl.* fêtes d'Adonis. V.

ADONION, C. -nique. G. *voy.* Adonien.

ADONIS, *s. m.* plante, espèce de renoncule; très-beau garçon. B. *mythol. ironiq.* (vieil —).

ADONISER, *v. a.* -sé, e, *p.* (*peu usit.*) (s'—), *v. pers.* (*ironiq. famil.*) se parer, s'ajuster avec affectation (le fat s'-se).

ADONISEUR, *s. m.* qui pare, qui ajuste. C. (*inus.*) B.

ADONISTE, *s. m.* auteur d'un catalogue de plantes exotiques ou indigènes.

ADONNER (s'), *v. pers.* -né, é, *p.*[1] (à) se plaire particulièrement à; s'attacher avec soin à; s'appliquer, se livrer avec passion à (s'— à l'étude, aux plaisirs, aux vices, à la boisson); voir souvent, fréquenter (un lieu, s'y —, une personne s'— à elle; A. *peu usit.*); *en parlant d'un chemin*, aller d'un côté désigné, A. (*inus.*); regarder comme sien; préférer (*inus.*). *v. n.* t. de mer, se dit du vent qui devient favorable. AL. (*ad*, à, *donare*, donner. *lat.*) [1] *Tout homme qui craint Dieu et s'*adonne *à la justice, lui est agréable, de quelque nation qu'il soit.* [Act. des Apôtres.]

ADOPTABLE, *adj. 2 g.* qui peut s'adopter.

ADOPTER, *v. a.* -té, e, *p. -tare.* prendre avec les formalités prescrites, ou sans formalités, pour fils ou pour fille; (*fig.*) prendre pour sien; considérer comme sien (— un ouvrage, une opinion, etc.); choisir de préférence (— un style, un genre, une manière de faire); accepter, sanctionner législativement (— une loi; *absol.* la chambre *adopte*); s'approprier; (*ironiq.*) C. préférer. A. V. (s'—), *v. pron.* être, pouvoir être adopté. (*-optare*, choisir. *lat.*) *Il est impossible de faire entendre raison à ceux qui ont* adopté *une façon de penser conforme à leur intérêt.* [Clément XIV.]

ADOPTIF, -ve, *adj. -tivus.* qui est adopté (enfant —).

ADOPTION, *s. f. -tio.* action d'adopter, *au propre*; préférence; V. choix. A. AL.

ADORABLE, *adj. 2 g.-randus.* digne d'être adoré (Dieu —); que l'on aime, que l'on estime beaucoup (personne, caractère, bonté, femme —). *La vertu est* adorable, *même dans nos ennemis.*

ADORATEUR, -trice, *s. Cultor, -trix.* qui adore (— de Dieu)[1], aime avec passion, admire beaucoup (— d'une femme, d'un homme, (*fig.*) de la vertu)[2]; amant. *adj. poét.* (peuple —). [1] *Je suis un* adorateur *très-zélé de la Divinité; j'ai toujours été très-opposé à l'athéisme.* [Voltaire.] [2] *De tous les* adorateurs *d'idoles, il n'y en a pas de plus insensé que celui qui s'adore lui-même.*

ADORATIF, -ve, *adj.* qui exprime l'adoration. V.

ADORATION, *s. f. -tio.* action d'adorer; estime, amour extrême; cérémonie religieuse; culte public.

ADORER, *v. a.* -ré, e, *p. -rare.* rendre un culte (— Dieu, les faux-dieux, une idole)[1]; se prosterner devant avec respect[2] (— un souverain); (*fig.*) aimer passionnément (— une femme, des enfants, sa mère, etc.); *absol.* — sur les montagnes. (s'—), *v. pers. pron.* (*syn.*) (—, *orare*, prier; d'*os*, la bouche. *lat.*) [1] *L'amour dans un pays d'athées ferait* adorer *la Divinité.* [Rochester.] [2] *Les hommes ont le droit d'*adorer *Dieu comme il leur plaît. On* adore *les princes, mais il est rare qu'on les aime.* [Mad. de Pompadour.]

ADORIES, *s. f. pl.* insectes, chrysomélines.

ADORNER, *v. a.* -é, e, *p. -nare.* orner. (*vi.*) Aorner.

ADOS, *s. m.* terre en talus contre un mur; *ou* Côtière, *s. f.* terrain en pente au midi. B.

ADOSSER, *v. a. Applicare.* (— une chose à une autre), les placer dos à dos; appuyer l'une contre l'autre. -sé, e, *p.* t. d'antiq. etc. (têtes) mises sur une même ligne, en sens opposé. (s'—), *v. pers.*

ADOUBER, *v. a.* -bé, e, *p.* t. de jeu d'échecs, etc. toucher une pièce pour l'arranger, sans jouer; *absol.* (j'*adoube*); boucher des trous dans une fontaine, etc. A. *voy.* Radouber. (*adaptare*, arranger. *lat.*)

ADOUCER, *v. a.* -cé, e, *p.* (*vi.*) pacifier, tranquilliser.

ADOUCI, *s. m.* action de polir une glace, des métaux par le frottement; substance pour polir. AL.

ADOUCIR, *v. a.* -ci, e, *p. Lenire.* rendre plus doux; (*fig.*) tempérer l'âcreté; apaiser, calmer, soulager (— la colère, l'humeur, la douleur); rendre moins fâcheux, moins amer, moins rude, moins éclatant, moins vif; plus tendre, plus supportable (— l'acide, la voix, l'expression, la critique, le temps, le mal, la peine, l'humeur, les traits; une superficie, une couleur, des contours, etc.)[1]; rendre plus délicat, plus humain, moins sévère, moins violent; (*iron.*) corrompre[2]; t. d'arts, ménager une transition, une liaison. (s'—), *v. pers.* [3] devenir plus doux, s'apaiser, *en général*, se modérer. *v. pron.* [4] *v. récip.* [5] (*syn.*) [1] *La vanité* adoucit *pour elle-même les maux qu'elle a produits. L'homme n'a d'autre moyen pour* adoucir *son sort que de pratiquer la vertu. Il n'y a rien de si fâcheux que l'étude n'*adoucisse. [Pline.] *Le vrai moyen d'*adoucir *ses peines est de soulager celles d'autrui.* [2] *L'air de la cour gâte la vertu la plus pure, et* adoucit *la plus sévère.* [De Maintenon.] [3] *Accoutumez-vous au tête à tête avec Dieu, vous verrez l'horreur de la mort s'*adoucir, *se changer en résignation, peut-être en désir.* [4] *Il est peu de caractère si féroce qui ne puisse s'*adoucir *par la bienveillance.* [5] *Les hommes s'*adoucissent *en se réunissant.*

ADOUCISSAGE, *s. m.* action d'adoucir une couleur; AL. G. C. V. eau de savon, t. de teint. B.

ADOUCISSANT, e, *adj. 2 g. s. m. Mitigans.* (remède) qui adoucit. A. AL. CO. V.

ADOUCISSEMENT, *s. m. Lenimentum.* action d'adoucir, son effet; tout ce qui adoucit; état de ce qui est adouci; soulagement, diminution de peine, de douleur[1]; accommodement, tempérament; expédient pour concilier; (*fig.*) correctif (*inus.*). t. d'architect. liaison de deux corps par une portion de cercle ou par un congé. AL. [1] *Rien ne serait plus insupportable pour les peuples, rien ne serait plus dangereux, plus déshonorant pour un prince qu'un gouvernement de pure autorité, sans l'*adoucissement *de l'estime, de la confiance et de l'affection réciproques.* [Fénelon.] *Les* adoucissements *de la confession sont les meilleurs moyens que les jésuites aient trouvés pour attirer le monde.* [Pascal.] *Le temps apporte de l'*adoucissement *aux plus grandes douleurs.*

Adoucisseur, s. m. ouvrier qui polit les glaces. al. g. v.

Adoué, e, adj. accouplé, apparié (perdrix —).

Adouloir, v. n. (vi.) se chagriner.

Adour, s. m. neuvième mois des Persans. s. a.

Adoux, s. m. pastel qui commence à jeter une fleur bleue dans la cuve, t. de teint.

Ad Patres (aller, être) vers ses pères; mourir, être mort. a. (famil.) || pâtrèzě.

Adrachne, s. f. plante dont on fait du papier à la Chine. Arbousier.

Adragant, s. m. Tragacantha. gomme de la barbe-de-renard de Crète, humectante, rafraichissante, agglutinante; calme la colique, la toux, l'ardeur d'urine; sert à lustrer. — astragale, barbe-de-renard, épine de bouc, plante. -ganth. r. -the. rr. Tragacanthe (seul bon). (tragos, bouc, akantha, épine. gr.)

Ad rem, adv. (répondre —) convenablement, al. catégoriquement. b. (—, à la chose. lat.)

Adressant, e, adj. qui s'adresse, est adressé; usité dans cette seule phrase (lettres patentes adressantes au parlement); hors d'usage. [Abbadie, Rich.] g. v.

Adresse, s. f. indication écrite sur une lettre ou un paquet; désignation de la personne à qui il faut adresser ou s'adresser, du domicile où il faut aller ou envoyer; (fig.) destination (les remèdes vont rarement à leur —); lettre de respect à un supérieur, (peu usit.) mémoire; lettre de respect, de félicitation, d'adhésion, de demande, de remontrance, adressée à un souverain (très-usit.); t. de polit. pétition à l'un des trois pouvoirs constitutionnels; discours des chambres en réponse au discours de la couronne. Bureau d'—s, lieu où l'on donne des adresses, des indications, des renseignements pour les relations sociales ou commerciales, (fig. famil.) où l'on débite des nouvelles hasardées; personne qui les colporte. —, dextérité du corps ou de l'esprit; ruse, finesse; prend le pluriel[1]; (— de style), tournures fines; (— de pinceau), t. d'arts. (syn.) [1] L'une des adresses de la vanité, c'est de se frapper elle-même légèrement pour éviter de plus rudes coups.

Adresser, v. a. -sé, e, p. Dedicare. envoyer directement à une personne, en un lieu (— une lettre à un tel, en telle ville); (— la parole à quelqu'un), lui parler directement; (— ses vœux au ciel; — ses pas), les tourner vers; dédier, faire hommage (— un livre, etc.). v. n. toucher droit au but où l'on vise. (s'—), v. pers. pron. parler à; attaquer de paroles; aller trouver quelqu'un; avoir recours à lui; le concerner.

Adriatique, adj. et s. f. (mer —); r. golfe de Venise. b.

Adrogation, s. f. Arrogatio. adoption à l'égard d'un homme libre, dans l'ancienne Rome.

Adroger, v. a. prendre en adrogation, adopter.

Adroit, e, adj. Industrius. qui a de l'adresse, de la dextérité de corps ou d'esprit; habile, entendu, fin, rusé; se dit des choses (esprit, conseil, détour, ruse, tour, moyen, etc. —). Adrait (prononciation italienne de la cour.) [Corneille.] (syn.) Le piége le plus adroit est celui que l'on tend à l'hypocrite en l'obligeant à une bonne action. Un raisonnement adroit vous surprend des concessions insignifiantes pour vous conduire où il veut. Le plus adroit l'emporte toujours sur le plus fort. [Phèdre.]

Adroitement, adv. Industriè. avec adresse, finesse.

Adstriction, s. f. resserrement d'estomac. (adstringere, resserrer. lat.)

Aduire, v. a. -duit, e, p. attirer dans un local, un endroit (— des pigeons, etc.), les y accoutumer, les y fixer. (vi. popul.) (adducere, amener. lat.)

Adulaire, s. f. -ria. feld-spath nacré, Pierre de lune, Argentine, pierre chatoyante. (adule, mont.)

Adulateur, -trice, s. -tor, -trix. qui adule, qui flatte bassement, par intérêt (les —s égarent les princes). (syn.)

Adulatif, -ve, s. flatteur. v.

Adulation, s. f. -tio. flatterie basse et lâche, intéressée. Les éloges donnés à un roi sont toujours voisins de l'adulation. [De Malesherbes.] L'éducation publique préserve la jeunesse du poison de l'adulation, dont l'enivre l'éducation domestique.

Aduler, v. a. -é, e, p. -ari. flatter bassement. [Diderot.] (peu usit. très-bon.) a. (— la puissance, la beauté). Les jolies femmes sont comme les souverains, on ne les adule que par intérêt.

Adulte, adj. s. 2 g. -tus. qui a l'âge de raison, qui a franchi l'adolescence; (plante —), au terme de son accroissement. al.

Adultération, s. f. action de gâter, d'altérer ce qui est pur (— d'un médicament); altération des monnaies; a. v. sophistication; falsification. b.

Adultère, s. m. -terium. commerce illégitime entre deux personnes mariées (double —) ou entre une personne mariée et une personne qui ne l'est pas. adj. 2 g. se dit du commerce, de la passion —; (flamme —; hommage —. [Racine.]) (mélange) vicieux; b. mélangé. v. s. 2 g. celui ou celle qui a violé la foi conjugale[1]. -tere. r. [1] Les enfants prennent le caractère du sang qui les a formés, et l'on reconnaît toujours ceux d'un adultère. [Phocylide.]

Adultérer, v. a. -ré, e, p. falsifier, altérer une substance, un remède. a. v. n. commettre un adultère (inus.).

Adulteresse, s. f. femme adultère. [Bayle.] (vicieux).

Adultérin, e, adj. né d'un adultère. (ad, de, alter, autre. lat.)

Adurent, e, adj. brûlant, caustique. [J.-B. Rousseau.]

Adurer, v. a. -e, e, p. -rere. brûler. [Clotilde.]

Aduste, adj. 2 g. -tus. (sang, humeur, bile —) brûlé.

Adustion, s. f -tio. état de ce qui est brûlé, t. de méd. (ad augmentat., ustus, brûlé. lat.)

Adventice, adj. 2 g. qui n'est pas naturellement dans une chose; qui s'y trouve ajouté; (idées —s) celles que nous recevons par les impressions des sens, ou qui nous sont communiquées par nos semblables; t. de bot. (plante —) qui croît par hasard dans un endroit sans avoir été semée; (racine) qui repousse; al. t. de prat. voy. Adventif. pécule que les fils de famille, à Rome, acquéraient indépendamment de leur père et par leur industrie. (ad, à, venio, je surviens. lat.)

Adventif, -ive, adj. (bien) provenant de succession collatérale ou d'une donation.

Adventureux, -se, s. (Robinson), homme sujet aux aventures. [Mercier.]

Adverbe, s. m. -bium. partie indéclinable du discours jointe au verbe, à l'adjectif, à l'adverbe, pour exprimer des modifications qui pourraient être marquées par une préposition et son complément: ex. peu, demain, ici, loin; (raisonner fort sensément, famil.) (syn. gramm.) (ad, près, verbum, verbe. lat.)

Adverbiale, e, adj. -lis. qui tient de l'adverbe: ex. sens dessus dessous.

Adverbialement, adv. -liter. d'une manière adverbiale.

Adverbialiser, v. a. -sé, e, p. faire passer le mot (l'adjectif) à la valeur et à l'emploi de l'adverbe en lui donnant la désinence adverbiale: ex. adverbiale —ment. L'adjectif ou attribut est presque toujours susceptible de s'adverbialiser, et cela doit arriver toutes les fois que l'adverbe épargne la périphrase dont il est l'expression, sans devenir obscur ou barbare. Ce principe une fois admis, et la désinence adverbiale (ment) étant convenue, l'adverbe est un mot de luxe ou de superfétation dans le dictionnaire. [Nodier.]

Adverbialité, s. f. qualité d'un mot pris comme abverbe; a. forme adverbiale. c. v.

Adversaire, s. 2 g. -sarius, -ria. celui qui est opposé à un autre, et sur lequel il veut l'emporter; qui est d'un parti, d'un avis contraire. b. (redoutable, faible, généreux —); (cette femme est une puissante —). On peut toujours se dispenser de réfuter ce qu'un adversaire s'est dispensé de prouver. [Dussault.]

Adversatif, -ve, adj. (particule —) qui marque l'opposition, la différence: ex. mais. (adversor, je suis contraire. lat.)

Adverse, adj. 2 g. -sus. contraire (fortune —)[1]; (avocat, partie —) contre qui on plaide, sur qui on veut l'emporter. [1] Ce n'est pas être un grand homme que de n'avoir pas le courage de céder à l'adverse fortune.

Adversité, s. f. -sitas. mauvaise fortune[1]; accidents fâcheux (plur. plus usit.)[2]; état malheureux, pauvre. [1] Les temps d'adversité sont la saison de la vertu. [2] Sans l'espoir en Dieu, l'homme est trop faible pour supporter le poids de ses adversités.

Advertance, s. f. attention à (vi.); avertissement; b. réflexion sur. c. g. (advertere, prendre garde. lat.)

Advoué, s. m. défenseur ou protecteur d'une ville, terme usité autrefois en Allemagne.

Adynamie, s. f. -mia. faiblesse causée par maladie; état d'atonie. (a priv. dunamis, force. gr.)

Adynamique, adj. (fièvre —) putride, qui cause l'adynamie.

Ædicule, s. m. petit temple; statue et sa niche.

Æditime, s. m. trésorier des temples; gardien des choses sacrées, t. d'antiq.

Ædoeagraphe, s. m. médecin qui écrit sur l'—phie. (néol.)

Ædoeagraphie, s. f. -phia. description des parties de la génération. (aidoïa, parties de la génération, graphô, je décris. gr.)

Ædoealogie, s. f. -gia. traité sur les parties de la génération. (—, logos, traité. gr.)

Ædoeatomie, s. f. -mia. dissection des parties de la génération. (—, tomê, incision. gr.)

Ædopsophie, s. f. émission de vents. (inus.) (—, psophéô, je fais du bruit. gr.)

Ægilops, s. m. voy. Égilops. b. (aigos, de chèvre, ops, œil. gr.)

Ægipans, s. m. pl. divinités champêtres, avec des cornes, une queue et des pieds de chèvre. (aigos, de chèvre, Pan. gr.)

Ægolethron, s. m. arbuste qui fait mourir les chèvres. (—, oléthros, mort. gr.)

Ægophage, adj. 2 g. qui mange, à qui on immole des chèvres; surnom de Junon. (—, phagô, je mange. gr.)

Ægyptiac, s. m. voy. Égyptiac. r.

Æmere, adj. (saint —) dont on ignore le nom et le jour. (a priv. héméra, jour. gr.) mieux Ahé-

Ænéateur, s. m. trompette chez les Romains.

Æolipyle, s. m. voy. Éolipyle.

Aérage, s. m. -ation, f. action d'aérer un lieu.

Aérer, v. a. donner de l'air; mettre en bel air, en bon air, en plein air, en grand air; chasser le mauvais air. -ré, e, p. adj. (maison —).

Aérides, s. f. pl. plantes orchidées.

Aérien, -ne, adj. Aereus. formé d'air, qui tient de l'air, qui lui appartient, qui l'habite.

Aérier ou Airier. voy. Aérer.

Aérifère, adj. 2 g. s. qui porte, qui conduit l'air (les ventilateurs sont des aérifères).

Aérification, s. f. -tio. action de convertir en air une substance.

Aériforme, adj. 2 g. comme l'air, qui en a les propriétés (gaz, fluide —). a. al. v.

Aériser, v. a. -sé, e, p. rendre subtil comme l'air, t. de chimie.

Aérognosie, s. f. étude des propriétés de l'air.

Aérographie, s. f. description, théorie de l'air. al. r. c. g. co. rr. (aêr, air, graphô, je décris. gr.)

Aérole, s. f. petite pustule pleine d'air; fiole transparente. [Mercier.]

Aérolithe, s. m. pierre tombée du ciel.

Aérologie, s. f. traité sur l'air et ses propriétés. al. v. g. (aêr, air, logos, discours. gr.)

Aéromancie, s. f. divination par l'air et ses phénomènes. t. al. g. (—, mantéia, divination. gr.)

Aéromancien, -ne. s. adj. qui se dit initié dans l'aéromancie, qui appartient à cette prétendue science.

Aéromètre, s. m. -metrum. instrument pour mesurer la densité de l'air. -être. r. (—, métron, mesure. gr.)

Aérométrie, s. f. -tria. art de mesurer l'air; science, connaissance, théorie de l'air, de ses propriétés.

Aéronaute, s. m. qui voyage dans les aérostats, co. c. v. dans les airs. al. Aë-. rr. (—, nautês, navigateur. gr.)

Aérophane, adj. 2 g. (pierre —) transparente à l'air. (—, phainô, je brille. gr.)

Aérophobe, adj. s. 2 g. -bus. qui craint l'air. t. d. Aë-. rr. (—, phobos, crainte. gr.)

Aérophobie, *s. f. -bia.* crainte de l'air.

Aérophone, *s. m.* nouvel instrument de musique vent et à clavier. (—, *phoné*, voix. *gr.*)

Aérophore, *adj.* 2 *g.* (vaisseau), trachée qui porte l'air dans l'intérieur. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Aérosphère, *s. f.* masse d'air qui entoure la terre de tous côtés. (—, *sphaïra*, sphère. *gr.*)

Aérostat, *s. m.* machine *ou* ballon plein de fluide plus léger que l'air, et qui s'élève dans l'atmosphère. a. al. (—, *histamai*, je me tiens. *gr.*)

Aérostateur, *s. m.* (*inus.*) aéronaute. c.

Aérostathonion, *s. m. -nio.* espèce de baromètre qui indique le poids et la température de l'air. -thomion. -thmion. n. (*mot barbare*, *pour* barothermomètre.)

Aérostatique, *adj.* 2 *g.* des aérostats, qui a rapport aux aérostats (machine —). a. al. Aër-. rr.

Aérostier, *s. m.* qui fait manœuvrer l'aérostat; *au pl.* compagnie militaire d'aéronautes.

Aërter, *v. a.* -té, e, *p.* arrêter un cheval par le frein, le mettre à l'erte. *voy.* Erte.

Ærugineux, -se, *adj.* qui tient de la rouille. r. (*ærugo*, rouille. *lat.*)

Æschynomènes, *s. m. pl.* genre de légumineuses.

Æsthétique, *s. f.* théorie des sensations; théorie du beau, fondée sur le sentiment. *voy.* Esthétique. (*aisthanomai*, je sens. *gr.*)

Ætiologie, *s. f.* traité des causes des maladies. r. (*aïtia*, cause, *logos*, discours. *gr.*)

Ætite, *s. f.* Pierre d'aigle, concrétion trouvée (dit-on) dans le nid de l'aigle; fer oxydé, rubigineux, sphérique, en géodes. Aé-. al. pierre précieuse. b. (*aëtos*, aigle, *lithos*, pierre. *gr.*)

Affabilité, *s. f. -tas.* qualité d'un homme affable; manières douces, façon honnête d'entretenir, d'accueillir, d'écouter quelqu'un. *Rien n'est plus orgueilleux que l'*affabilité *de l'orgueil.* [De La Bouisse.] *L'*affabilité *ressemble souvent au duvet doux et brillant de fruits durs et amers.*

Affable, *adj.* 2 *g. -bilis.* (à, envers) qui reçoit quelqu'un, l'écoute avec douceur et bonté; doux, prévenant, qui a de l'affabilité (homme, caractère —); *se dit d'un supérieur.* (*ad*, à, *fari*, parler. *lat.*)

Affablement, *adj.* (*inus.*) *Blandè.* avec affabilité. Affâ-. r.

Affabulation, *s. f.* sens moral d'une fable, d'un apologue. v. a. al.

Affadir, *v. a.* -di, e, *p.* rendre fade (— un mets, (*fig.*) un discours); (les romans exaltés *affadissent* la vie; les louanges outrées — le cœur. a. *inus.*); causer une sensation désagréable par sa fadeur; (*fig.*) donner du dégoût. v. g. (s'—), *v. pron.* devenir fade [1]. Afa-. r. [1] *Les plaisirs s'*affadissent, *et les douleurs sont plus cuisantes, lorsqu'on ne peut les raconter.*

Affadissement, *s. m.* effet désagréable de la fadeur, (*fig.*) d'une louange outrée. Afa-. r.

Affaiblir, *v. a.* -bli, e, *p. Debilitare.* débiliter; diminuer, amoindrir; ôter la force, la vivacité [1] (— le corps, la vue, l'esprit, un parti, une armée, un coloris, etc.). *v. n.* devenir faible. [Saint-Lambert.] L'esprit *affaiblit.* [d'Ablancourt.] (s'—), *v. pers. pron. v. récipr.* diminuer de force, de vivacité. Affai-. c. c. Afoi-. b. ‖ âfèblir. [1] *Les lois inutiles* affaiblissent *les lois nécessaires; celles que l'on peut éluder, la législation.* [Montesquieu.] *La nuit laisse toute sa puissance à la douleur, et n'*affaiblit *que la raison.* [Mad. de Staël.] *Il faut avoir l'ame bien vigoureuse ou bien* affaiblie *pour se maintenir dans la solitude.*

Affaiblissant, e, *adj. Debilitans.* qui affaiblit (remède —); (*fig.*) [1]. Afai-. r. [1] *La plupart des femmes sont* affaiblissantes *par les attachements tendres qu'elles causent.* [Nicole.]

Affaiblissement, *s. m. Debilitatio.* débilitation; diminution de forces, de vivacité, de vigueur; *se dit aussi au figuré* (— du corps, des sens, d'un parti). Affai-. c. Afai-. r.

Affaire, *s. f. Negotium.* tout ce qui est le sujet d'une occupation [1]; chose à faire, à achever; empêchement, embarras (quelle —!); procès, objet de discussion (l'*affaire* d'un tel contre un tel); querelle, démêle, duel, combat (l'— de Loñado, de Wagram); ce qui regarde les intérêts publics ou particuliers [2]; recette de deniers publics; tout ce qui a un intérêt majeur; traité, vente, convention, achat; (*fig.*) talent, devoir, occupation; al. ce qui est le fait de quelqu'un, ce qu'il doit *ou* veut faire, ce qu'il lui convient de faire *ou* dire (c'est son *affaire*); objet de travail, de soin, de peine, de démarches pour réussir [3]; ce qui convient, ce que l'on cherche; avoir — de, avoir besoin d'une chose, de quelqu'un; avoir — à *ou* avec quelqu'un, avoir à traiter, négocier, parler; être en rapport avec lui, en dépendre; avoir — avec, avoir un commerce de galanterie. *pl.* choses qui concernent la fortune publique ou privée; nécessités naturelles. g. Afa-. r. Affaire et à faire (*diffic.*). (*ad*, indicat. *facere*, faire. *lat.*) ‖ âfèrě. [1] *Quel fardeau qu'une grande fortune, quand on fait son unique* affaire *d'en jouir! La grande* affaire *de presque tous les hommes, c'est le bonheur, et c'est précisément ce qui le leur fait manquer.* [2] *Dans les grandes* affaires, *on doit moins s'appliquer à faire naître des occasions, qu'à profiter de celles qui se présentent.* [La Rochefoucauld.] [3] *On peut découvrir des inconvénients à tout dans les* affaires *humaines.* [Mad. de Staël.] *Dans les* affaires *du monde ce n'est pas la foi qui sauve, c'est la méfiance. Il ne faut ni préjugés ni passions dans les* affaires; *la seule permise est celle du bien public.* [Bonaparte.]

Affairé, e, *adj.* qui a beaucoup d'affaires. (*famil.*) Afairé. r.

Affaireux, -se. *adj.* qui occupe sérieusement, qui donne de l'embarras (chose, vertu —). [Montaigne.]

Affaissement, *s. m. Depressio.* état de ce qui est affaissé; abaissement par pesanteur; (*fig.*) accablement, faiblesse. b. Afais-. r.

Affaisser, *v. a.* -sé, e, *p. Deprimere.* faire abaisser (— un amas....); courber, faire ployer, aplatir (sous le poids); (*fig.*) accabler; affaiblir (l'âge nous *affaisse*). (s'—), *v. pron.* s'abaisser sous; s'affaiblir, se courber; (*fig.*) s'— sous le poids des années); s'abaisser par sa propre pesanteur [1]. Afais-. r. ‖ âfècé. [1] *On ne peut rien fonder sur des cadavres: ils s'*affaissent, *et l'édifice croule.*

Affaitage, *s. m.* éducation d'un oiseau de proie. al. Affaissage. g.

Affaitement, *s. m.* manière d'affaiter. g. Afai-. r.

Affaiter, *v. a.* -té, e, *p.* dresser, élever un oiseau de proie; façonner à la tannerie. (*ad*, à, *factitare*, former. *lat.*)

Affaiteur, *s. m.* qui dresse un oiseau de proie. g. c.

Affaler, *v. a.* t. de mer, peser sur, faire baisser par force (— une manœuvre). *v. n.* glisser le long d'un cordage. -lé, e, *p.* (vaisseau) arrêté par le défaut de vent, ou par le vent contraire, les courants. (s'—), *v. pron.* s'approcher trop de la côte (ce vaisseau est prêt à s'—); descendre avec, glisser le long. al. Afa-. r. (*ad vallum*, à val. *bas. lat.*)

Affamer, *v. a.* causer la faim; ôter les vivres, la nourriture; (*fig.*) (*absol.*) [1], -mé, e, *p. adj.* pressé de la faim [2]; (*fig.*) très-avide (— de gloire, de voir quelqu'un); (écriture —), déliée; (habit —) trop étroit; (meuble —), où l'étoffe est trop épargnée (*peu usit. ridic.*). (*syn.*) Afa-. r. ‖ âfâmé. (*fames*, faim. *lat.*) [1] *Pour dompter on* affame. [2] *Ventre* affamé *n'a point d'oreilles.* [Prov.] *Le peuple* affamé *ne sait pas craindre.* [Lucain.]

Affaner *ou* Affamer, *v. a.* -é, e, *p.* présenter de l'amorce aux sardines pour les prendre.

Affaneures, *s. f. pl.* salaire en grains de ceux qui font la récolte. -nures. al. r. co. (*fœnum*, foin. *lat.*)

Afféagement, *s. m.* action d'afféager. Aféa-. r.

Afféager, *v. a.* -gé, e, *p.* donner partie d'un fief à féage, en fief ou en roture; amodier sans contrat, de confiance. b. Aféa-. r.

Affectation, *s. f. -tio.* attachement à dire *ou* faire quelque chose d'une manière singulière; manière affectée, vicieuse, peu naturelle, trop étudiée, dans le parler, les actions [1]; prétention à une qualité, à une vertu; envie de donner aux qualités que l'on possède plus d'étendue qu'elles n'en ont naturellement [Changeux.]; singularité étudiée dans les manières, les discours; dessein marqué d'arriver à un but, d'obtenir une dignité (— des grandeurs) (*peu usit.*); hypothèque, obligation dont un héritage est chargé; désignation d'une somme pour un paiement. v. (*syn.*) [1] *L'*affectation *est une maladresse de l'art qui gâte la nature et se nuit à lui-même. Toute* affectation *est ridicule, même celle par laquelle on prétend s'éloigner de l'*affectation. [Brisson.] *De toutes les* affectations, *la plus difficile est celle de la libéralité.* [Oxenstiern.]

Affecter, *v. a. -tare.* marquer de la prédilection pour une chose, une personne (*vicieux*, *dites:* affectionner); faire un usage fréquent, vicieux (— un langage, un ton, un mot); faire ostentation de (— la vertu, la modération) [1]; feindre, contrefaire, t. (— la fierté). [Racine.] [2]; faire avec affectation; prendre à tâche (— de se montrer) [3]; prétendre à (— l'esprit); faire avec intention de; faire avec un dessein marqué; (*nouv.*); destiner des fonds à; appliquer, destiner à un usage (— une rente à une dette); hypothéquer, obliger, engager; attacher, joindre (— un droit à une dignité); rechercher avec ambition, ardeur (— le pouvoir suprême); t. de phys. prendre telle forme en se cristallisant, etc.; (*fig.*) toucher, faire impression (ce reproche, cette perte l'*affecte*); faire une impression fâcheuse, t. de méd. (s'—), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être affecté [4]. *v. pers.* prendre du chagrin (l'égoïste voudrait ne s'*affecter* de rien, et tout l'*affecte*). -té, e, *p. adj.* plein d'affectation (geste, parler, modestie —) [5]; qui a de l'affectation (personne, etc. —); recherché, étudié avec trop de soin et d'art (style —); destiné à (fonds, maison —); joint, attaché, engagé, obligé, hypothéqué, désigné, réservé pour (bien, fonds, argent —); affligé, offensé (être —), sensible à [6]; attaqué d'un mal. (*syn.*) [1] *Il y a autant de faiblesse à fuir la mode qu'à l'*affecter. [La Bruyère.] *La plupart des amis* affectent *une supériorité d'intelligence.* [St.-Réal.] [2] *Ce n'est point une bonne qualité dans une femme d'être savante, et c'en est une très-mauvaise d'*affecter *de paraître telle.* [La Fontaine.] [3] *Il n'y a pas de plus vil esclave que celui qui* affecte *un vice pour plaire aux autres.* [4] *La véritable douleur ne peut s'*affecter; *un mot, un geste, trahit l'hypocrisie.* [Saint-Réal.] [5] *La modestie* affectée *est plus insupportable que la vanité.* [Bignicourt.] [6] *Il faut du goût, de l'esprit et l'habitude des beaux-arts pour s'y connaître et en être* affecté.

Affectif, -ive, *adj.* qui affecte, touche, émeut, inspire de l'affection (prière —), t. de dévot.

Affection, *s. f. -tio.* amour, attachement pour une chose, une personne [1]; ardeur à faire *ou* dire quelque chose par attachement (parler avec —); bienveillance [2], amitié, tendresse. g. *pl.* goûts. [Mascaron.] t. de méd. état de mélancolie, etc. (— nerveuse); t. de phil. qualités qui surviennent à un corps soumis à l'action d'une cause (*inus.*); t. de géom. propriété (d'une courbe) (*vi.*). a. al. v. (*syn.*) [1] *Il n'y a pas de moyen plus sûr de gagner l'*affection *des autres que de leur donner la sienne.* [J.-J. Rousseau.] *Le bonheur tient plus aux* affections *qu'aux événements.* [Mad. Rolland.] [2] *La monarchie est incontestablement le meilleur des gouvernements, lorsque l'*affection *est son principe et son effet.*

Affectionément, *adv.* avec affection. b. -onné-. rr. (parler —).

Affectionner, *v. a.* aimer, avoir de l'affection, de l'inclination, du penchant pour. -né, e, *p. adj.* attaché à (pour, *actif*, *et non* de quelqu'un, *passif*; — à, *peu correct*, — envers) [1]; -oné. r. (s'—), *v. pron.* s'attacher à, s'intéresser avec chaleur [2], avec passion à; s'appliquer à. Affectioner. rr. ‖ afekciǒné. [1] *Avoir des sujets* affectionnés *vaut mieux qu'avoir de vaillants soldats.* [Sent. pers.] [2] *Un homme n'est véritablement estimable qu'autant qu'il s'*affectionne *à des objets qui le méritent.* [Marc-Aurèle.]

Affectueusement, *adv. Ardenter.* d'une manière affectueuse (parler, recevoir —).

Affectueux, -se. *Amantissimus.* plein d'affection (orateur —, *peu usit.*; sentiment —) [1]; (discours) qui marque beaucoup d'affection. *se dit très-bien des personnes* (il est très-*affectueux.*) [1] *La misère anime les sentiments* affectueux; de là cette locution: *s'aime comme des pauvres. L'égoïste qui n'éprouve aucun sentiment* affectueux *n'en inspire aucun.*

Afférence, *s. f.* (*vi.*) rapport, produit.

Afférent, e, *adj.* (part —), qui revient à chacun des intéressés dans un objet indivis. a. v.

Afférir, *v. n* appartenir, convenir (il t'*affiert* bien). [Clotilde.]

Affermer, *v. a.* -mé, e, *p.* donner *ou* prendre à ferme (— un bien rural); g. c. t. (— une rente, un produit annuel, etc.); appuyer, consolider. (*vi.*) b. Afer-. r. || afermé.

Affermir, *v. a.* -mi, e, *p. Consolidare.* rendre ferme, assuré, stable, inébranlable (— un mur; (*fig.*) l'âme; — quelqu'un dans la foi, dans un état, un sentiment, un devoir, un dessein; — l'autorité, la santé, le repos); donner de la consistance; accoutumer (un cheval) à la bride, au cavalier. al. (s'—), *v. pron. récip.* (s'— l'un l'autre); devenir plus ferme, plus consistant, plus fixe (s'— dans une résolution). (*syn.*) || afermir.

Affermissement, *s. m. Solidatio.* action d'affermir; état d'une chose affermie; (*fig.*) confirmation dans un état solide, avantageux; appui, sûreté.

Afféron, *s. m.* fer-blanc au bout d'un lacet.

Affété, e, *adj.* qui a de l'afféterie, de l'affectation; trop recherché (mine, discours, manières, personne —).

Afféterie, *s. f. Affectatio.* manière affectée en parlant, en agissant, pour plaire; excès d'art par envie de plaire.

Affetto, *adv.* t. de musiq. c. g. *mieux* Affettuoso, *adv.* avec grâce, tendresse, lenteur. g. c. v. (*ital.*)

Affeurage, *s. m.* prix des denrées. g. Afeu-. r. droit seigneurial.

Affeurer, *v. a.* -ré, e, *p.* priser les denrées. c. mettre un droit.

Affiche, *s. f. Libellus.* placard écrit ou imprimé pour être affiché, ou qui est affiché; (*fig.*) ce qui indique, annonce, désigne [1]; petit engin des pêcheurs pour tendre le filet qu'ils appellent verveux; perche ferrée pour arrêter les bateaux; t. d'épingl. broche. — s, *pl.* (petites —) journal qui contient les annonces. b. [1] *Le penchant qui nous porte à bien présumer d'autrui est la meilleure* affiche *de la probité.*

Afficher, *v. a.* -ché, e, *p.* attacher une ou plusieurs affiches, un placard; (*fig.*) montrer publiquement, avec affectation (— de l'esprit, une opinion, etc.); donner de la publicité à...... v. compromettre, déshonorer (— une femme). [Gresset.] (s'—), *v. pers.* se donner, se faire passer pour savant, pour bel esprit, etc. (*iron.*); en parlant d'une femme, braver les convenances. *v. pron.* (rien ne peut s'*afficher* sans timbre.) —, t. de cordon. couper sur la forme les bouts de cuir. b. *Méfiez-vous d'une dévotion* affichée. *figere.*

Afficheur, *s. m.* celui qui pose les affiches.

Affidé, e, *adj. s. Fidus.* à qui on se fie (personne —). *se dit* des agents secrets, des complices d'un grand criminel.

Affides, *s. m. pl.* académiciens de Pavie.

Affier, *v. a.* -fié, e, *p.* confier. [J.-B. Rousseau.] assurer. [Marot.]

Affile, *s. m.* lard ou graisse dans un nouet pour graisser le fil de fer.

Affiler, *v. a. Acuere.* aiguiser (— un outil, un sabre), donner le fil au tranchant; t. de jardin. aligner : *se dit* de la gelée qui rend les fanes des plantes comme des fils (la gelée *affile* les blés); t. d'arts, alonger comme un fil. -lé, e, *p. adj.* grêle, sans consistance; (*fig. famil.*) (langue —), d'un babillard. — *ou* Filée, *s. f.* maladie des agneaux après le premier lait. r.

Affileur, -se, *s. m. f.* qui affile, t. de métiers.

Affiliation, *s. f. Adoptatio.* espèce d'adoption d'une communauté, d'une société par une autre; d'un individu par une société secrète, (—, *filius*, fils. *lat.*)

Affilier, *v. a.* -lié, e, *p.* adopter; associer une communauté à une autre (cette société était *affiliée* à celle des jacobins). (s'—), *v. pron.*

Affiloir, *s. m.* pince du parcheminier pour tenir son fer en l'aiguisant; pierre pour donner le fil à un outil.

Affiloire, *s. f.* affiloir, pince; *pl.* assortiment de pierres à aiguiser fixées dans du bois.

Affinage, *s. m.* art, action d'affiner, de purifier les métaux, le sucre; dernière façon qui donne le fini, la perfection; chanvre très-fin. al. Afi-.

Affinement, *s. m.* g. v. t. *voy.* Affinage.

Affiner, *v. a.* -né, e, *p. Expurgare.* rendre (un métal) plus fin, plus pur, plus délié, plus délicat, (*fig.*) [1]; donner la perfection; faire la pointe; passer à l'affinoir; faire disparaître les bulles du verre; rendre la terre plus meuble, le chanvre plus fin, le ciment plus délié, le fromage jaune et gras. —, surprendre par finesse. [Marot.] al. assurer, soutenir, affirmer. [d'Ablancourt.] (*vi.*) *v. n.* t. de mer, devenir plus serein, s'éclaircir. al. (s'—), *v. pron.* (l'or s'*affine* au feu); t. d'arts, devenir plus mince et plus compacte; (*fig.*) plus subtil, plus fin, plus délié [2]. [Montaigne.] Afiner. r. [1] *L'esclavage* affine *les langues et stimule l'allégorie.* [2] *L'esprit s'*affine *par la conversation et la société.*

Affinerie, *s. f.* lieu où l'on affine; forge pour filer le fer; fer affiné en rouleau. b. Afin-. r.

Affineur, *s. m.* celui qui affine l'or, l'argent, le cuivre, etc.

Affinité, *s. f. -tas.* alliance, degré de proximité entre les parents des époux; rapport; liaison intime; tendance à se réunir; propension sympathique des corps naturels; t. de chim. (— élective); (*fig.*) conformité, convenance (— des personnes, des choses). — spirituelle, entre les parrains et les marraines, les filleuls et filleules et leurs pères et mères. — de mots, de sciences, d'arts, de caractères. Afi-. r.

Affinoir, *s. m.* instrument pour passer le chanvre et l'affiner; instrument pour affiner, t. de mét. Afin-. r.

Affiquet, *s. m.* porte-aiguille, bâton creux pour porter l'aiguille à tricoter. — s, *pl.* parures, petits ajustements de femme (*ironiq.*). Afi-. r. (*affigere*, attacher. *lat.*)

Affirmatif, -ve, *adj. -mans.* qui affirme, soutient une chose comme vraie (ton, personne, proposition —); décisif. v. t. d'algèbre (quantité —), *mieux* positive, affectée du signe (+) plus.

Affirmation, *s. f. -tio.* expression qui affirme, par laquelle une proposition affirme, t. de log.; assurance avec serment, en justice.

Affirmative, *s. f. Assertio.* proposition qui affirme, ou par laquelle on affirme (prendre l' —), affirmer. || Afir-.

Affirmativement, *adv. -vè.* d'une manière affirmative.

Affirmer, *v. a.* -mé, e, *p. -mare.* assurer, soutenir qu'une chose est vraie; assurer avec serment (— que....) : (*firmare*, confirmer. *lat.*) *L'ignorance* affirme *ou nie; la science doute. Plus on a lu, plus on est instruit; plus on a médité, plus on est en état d'*affirmer *que l'on ne sait rien.* [Voltaire.]

Affixe, *adj.* 2 *g. s. f.* t. de gramm. hébraïque et de plusieurs autres langues : attaché à la fin d'un mot (particule). b. g. v.

Afflaquir, *v. a.* -qui, e, *p.* (*vi.*) devenir flasque.

Affle, *s. m. -latus.* souffle. (*vi.*)

Afflé, e, *adj.* qui a été altéré par le contact de l'air (vin, liqueur, parfum —) (*omis, très-usité*).

Affleurage, *s. m.* bonne mouture. al. c. co. action de délayer la pâte du papier. b.

Affleurant, e, *adj.* (pile) qui délaie la pâte à maillet nu.

Affleurée *ou* -rie, *s. f.* pâte fournie par la pile affleurante.

Affleurement, *s. m.* fin d'une veine de houille.

Affleurer, *v. a.* -ré, e, *p.* mettre de niveau deux choses contiguës; toucher, joindre de très-près; conduire le travail de la pile affleurante, délayer la pâte, t. de pap. b. Afleu-. r.

Afflictif, -ve, *adj.* (peine) corporelle infligée par justice.

Affliction, *s. m. -tio.* déplaisir et abattement d'esprit; douleur causée par une chose, un accident fâcheux; malheur, disgrâce. *pl. plus usit.* (*syn.*) chagrin habituel. n. (*inus.*) || Afli-. *La musique, les fêtes et le sommeil n'endorment que les* afflictions *légères.* [Juste-Lipse.] *Otez de la vie le temps donné au sommeil, aux besoins, aux* afflictions, *que reste-t-il? Le fruit du travail. Toute la philosophie ne me donne pas assez de force pour soutenir l'*affliction *qui me vient des calamités publiques.* [Saint-Évremont.]

Affligeant, e, *adj. Molestus.* (pour) qui afflige, qui cause de la peine, du déplaisir (nouvelle —). *Les torts d'un ami sont* affligeants *et pour nous et pour lui.*

Affliger, *v. a. -gere.* (— quelqu'un) lui causer de l'affliction, de la douleur, de la peine, du déplaisir (— l'ame) [1]; désoler, tourmenter. (s'—), *v. pers.* avoir du chagrin, de l'affliction, s'attrister [2]. -gé, e, *p. s.* qui a de l'affliction; malade (membre —); tourmenté (— de mille maux); *par antiphrase* (affligée de 15 ans). (*affligo*, je terrasse. *lat.*) [1] *La réflexion* afflige *l'esprit, qu'elle instruit; elle endurcit le cœur, qu'elle éclaire. Le plus grand fléau qui puisse* affliger *un peuple, c'est d'avoir de mauvaises lois, de mauvais principes, une mauvaise constitution.* [De Ferrière.] [2] *L'humanité s'*afflige *en voyant une grande nation redescendre lentement dans les principes dont une violente secousse l'avait un moment retirée.*

Affluence, *s. f. -ntia.* concours d'eaux, d'humeurs, etc.; (*fig. plus usité*) abondance de bien [1], de choses, de personnes. (*syn.*) Affluences électriques, *s. f. pl.* rayons électriques qui arrivent à un corps. || ancé. [1] *Le plus haut degré d'activité sociale se trouve dans les classes intermédiaires, placées entre la détresse et l'*affluence. [Lloyd.]

Affluent, *s. m.* lieu où une rivière se jette dans une autre. —, e, *adj.* (fluide) qui se porte dans un certain sens. a. al. t, c. (électricité) communiquée. al. — s, *s. m. pl.* les rivières qui se jettent dans une autre (la Seine et ses *affluents*).

Affluer, *v. n. -ere.* (dans) se rendre au même canal; (*fig.*) abonder (les eaux *affluent*); survenir en grand nombre (les biens, les vivres, les voyageurs *affluent* dans.....).

Afflux, *s. m.* t. de méd. prompte abondance du sang ou des humeurs dans une partie irritée.

Affoler, *v. a.* (*famil.*) rendre fou, très-passionné. (s'—), *v. pron.* devenir fou de, être épris, engoué (s'— d'une personne, d'une chose) [1]. -lé, e, *p.* (aiguille aimantée *affolée*) qui s'écarte du nord. [1] *La jeunesse s'*affole *de maximes singulières.* [F. Bacon.]

Affolir (s'), *v. pers.* devenir plus fou. [Charron.] *se dit* d'une aiguille aimantée inexacte. b.

Affonder, *v. a.* -dé, e, *p.* (*vi.*) enfoncer dans l'eau.

Afforage, *s. m.* t. de féod. droit sur la vente du vin; *peut-être* Affoilage, Affeuillage, action d'attacher des feuillages, etc. pour l'annonce d'un débit de vin. b. *ou* Affeurage. (*feurre, fouare*, paille. *vieux fr.*)

Afforer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*vi.*) affeurer, apprécier. t.

Affouage, *s. m.* droit de couper du bois; a. c. entretien en combustibles, d'une usine, etc. g.

Affouagement, *s. m.* dénombrement des feux. c

Affourager, *v. a. voy.* Afou-.

Affourche, *s.* (ancre, câble d' —) pour affourcher. al.

Affourcher, *v. a.* -ché, e, *p.* t. de mer, disposer les câbles de deux ancres en croix, en fourche, de sorte que le vaisseau ne puisse tourner. al. t. de charp. joindre par un double assemblage et une rainure. b.

Affourchie, *s. f.* augmentation du vent, vent plus frais, plus fort. c. *voy.* Affraîchie.

Affourer, *v. a. voy.* Afourager.

Affraîchie, *s. f.* présence d'un vent plus frais.

Affraîchir *ou* Affraîcher, *v. n.* (*vi.*) fraîchir, devenir plus fort, plus frais : *se dit* du vent.

Affranchi, e, *s. Libertus, -ta.* esclave rendu à la liberté.

Affranchir, *v. a. Liberare.* mettre en liberté; délivrer; libérer (d'une dette); décharger, exempter (— de droits, d'impôts, de toute gène); rendre libre (— un esclave); (*fig.*) (— la pompe) lui faire jeter plus d'eau qu'il n'en entre dans le vaisseau. — une lettre, en payer le port avant qu'elle parte. — un héritage, le libérer de toute charge ou hypothèque. -chi, e, *p. adj. s. Solutus.* délivré de quelque chose, tiré de l'esclavage. (s'—), *v. pron. récipr.* secouer le joug, s'exempter (s'— d'une gène, du joug des règles; *ironiq.* d'un devoir, d'une obligation. (*syn.*)

Affranchissement, *s. m. Manumissio.* action d'affranchir, son effet; exemption, décharge (— d'impôts, de droits, de rentes, etc.). Afran-. r.

AFFRE, *s. f.* grande peur, frayeur extrême; *pl.* (*plus usité.*) *Pavores.* — de la mort. Afre. R. Affre. C. (*syn.*) (*phrix*, frisson, frayeur. *gr.*)

AFFRÈTEMENT, *s. m.* prix convenu du louage d'un navire sur l'Océan. *voy.* Nolis. Afrét-. R. Afrèt-.

AFFRÉTER, *v. a.* -té, e, *p.* prendre à louage un vaisseau. *voy.* Fréter. Afré-. R.

AFFRÉTEUR, *s. m.* qui prend à louage un vaisseau. T. Afrét-. R.

AFFREUSEMENT, *adv. Horridè.* d'une manière affreuse, horrible, épouvantable (crier —; — laid).

AFFREUX, -se, *adj. Horrendus.* qui donne de l'effroi, de la crainte; horrible (spectacle, image, cris, situation, mal —) [1], (homme —). A. AL. [J.-J. Rousseau. Palissot. Gresset.] Afreux. R. (*syn.*) [1] *La mort serait* affreuse *si l'homme était parfait. Tout devient* affreux *dans la pauvreté.* [Boileau.]

AFFRIANDER, *v. a.* -dé, e, *p. Allectare.* (*famil.*) rendre friand; attirer par quelque chose d'agréable au goût; (*fig.*) attirer par l'agréable ou l'utile. (s'—), *v. pron.* s'accoutumer à la friandise. B.

AFFRIANDIE, *s. f.* action d'affriander. (*vi.*)

AFFRICHER, *v. a.* -ché, e, *p.* laisser en friche. (s'—), *v. pron.* devenir en friche.

AFFRIOLEMENT, *s. m.* action d'affrioler.

AFFRIOLER, *v. a.* -lé, e, *p. pour* Affriander; attirer en flattant le goût; (*famil. vi.*) accoutumer à la friandise, rendre délicat. [Molière.] Afrio-. R.

AFFRITER, *v. a.* -té, e, *p.* (une poêle), y faire fondre du beurre avant de frire dedans. Afri-. R.

AFFRONT, *s. m. Injuria.* injure (de parole ou de fait); outrage; déshonneur, honte (sa conduite fait — à sa famille); (cruel, sanglant, sensible —; essuyer un — (le recevoir); boire, avaler, dévorer un — (le souffrir patiemment); ne pouvoir digérer un — (l'avoir sur le cœur); laver un — (s'en venger). Afront. B. (*syn.*) (*ad frontem*, au front. *lat.*)

AFFRONTAILLES, *s. f. pl.* (*famil.*) limites. Afr-. R.

AFFRONTATION, *s. f.* confrontation des accusés.

AFFRONTÉ, e, *adj.* t. de blas. en regard. Afr-. R.

AFFRONTER, *v. a.* -té, e, *p.* attaquer de front, la tête baissée; G. avec hardiesse, intrépidité; braver (le péril, le mépris), s'y exposer hardiment (— la mort); tromper par hypocrisie (*peu usité*). Afr-. R.

AFFRONTERIE, *s. f.* tromperie; action d'affronter. V. (*inus.*) Afr-. R.

AFFRONTEUR, *s. m.* (*vi.*) trompeur avec hypocrisie, qui affronte. V. *f.* -se. A. AL.

AFFUBLEMENT, *s. m.* (*famil.*) voile, habillement, ce qui couvre la tête, le visage, le corps. Afu-. R.

AFFUBLER, *v. a.* -blé, e, *p. Velare.* vêtir, couvrir, envelopper la tête, le corps d'un voile, etc.; d'un habillement grotesque (*famil.*). (s'—) [1], *v. pers.* Afu-. R. (*ad*, *indic. fibula*, agrafe. *lat.*) [1] *A l'instant où l'homme s'*affuble *du costume d'un état, il en prend l'esprit.*

AFFUSION, *s. f.* action de verser une liqueur chaude ou froide sur une partie du corps.

AFFUSTAGE, *s. m.* façon pour rendre le lustre aux vieux chapeaux; *ou* Affutage.

AFFÛT, *s. m. Insidiæ.* t. de vén. lieu où l'on se cache, où l'on se porte pour attendre le gibier; (*fig.*) [1] être à l'—, épier l'occasion, être au guet (à l'— de toutes les places); t. milit. machine pour soutenir et mouvoir le canon. Af-. B. [1] *Il est des esprits qui ne peuvent rien attraper qu'à la volée, d'autres à la piste, d'autres à l'*affût.

AFFÛTAGE *s. m.* aiguisement; peine, soin pour affûter des outils, un canon; outils de menuiserie, etc.; t. de papetier, châssis des formes. B.

AFFÛTER, *v. a.* -té, e, *p. Exacuere.* aiguiser, donner le tranchant; (— un canon) le mettre sur son affût, en mire. Afûter. R.

AFFUTIAU, *s. m.* (*vi.*) bagatelle, brimborion, affiquet; -tiaux, *pl.* tous les outils, etc. (*popul.*) B.

AFIN (de *ou* — que), *conj. qui dénote le but. Ut.* — de pouvoir, — que l'on puisse.

AFIOURME, *s. m.* lin d'Égypte. Afioume. B. V.

AFISTOLER, *v. a.* -lé, e, *p.* (*vi.*) orner; embellir.

AFOUGUER, *v. n.* montrer de la fougue.

AFOURAGEMENT, *s. m.* action d'afourager. B. Affou-.

AFOURAGER, *v. n.* -gé, e, *p.* donner du fourrage aux bestiaux. B. (s'—), *v. pron.* faire provision de fourrage; *ou* Affou-. Affourer. B.

AFRANCESADOS, *s. m. pl.* partisans des Français en Espagne.

AFRICAIN, e, *adj. s. Africanus.* qui est d'Afrique. R. poisson. B.

AFRITE, *s. m.* mauvais genie, esprit rebelle des contes orientaux.

AFSLAGER, *s. m.* officier qui préside aux ventes publiques à Amsterdam. C. G. V. (*afslagen*, hausser, fixer les prix. *holland.*) || -guère.

AGA, *s. m.* officier, commandant turc. (—, seigneur. *tartare.*) *interj. de surprise, d'indication, impératif du vieux verbe* Agarder. (*pop.*) [Mol.]

AGAÇANT, e, *adj.* qui agace, excite (chose, propos, manières, gestes, regards —s); (femme —te). [Riccoboni.] (*vi.*) (*aké*, pointe. *gr.*)

AGACE, *s. f.* pie; *ou* Agasse. A. AL. V. (*la gazza*, italien, par syncope de l'article.)

AGACEMENT, *s. m.* impression désagréable d'un fruit acide, etc. sur les dents; irritation des nerfs.

AGACER, *v. a.* -cé, e, *p. Irritare.* causer un agacement; irriter (les nerfs); picoter; (*fig.*) exciter par des paroles, des regards, des gestes attrayants: *se dit des femmes* [1]; animer, exciter à causer, parler, se défendre; provoquer (les obstacles *agacent*, les désirs); attaquer, impatienter (l'opposition, les contrariétés *agacent*); tirailler, pincer. [Molière.] *v. récip.* [1] Agacer *est un jeu de la coquetterie, dont la vertu paie souvent les frais.*

AGACERIE, *s. f.* gestes, discours, petites manières pour agacer et séduire (faire des —s).

AGACIN, *s. m.* cor aux pieds.

AGAGÉERS, *s. m.* sauvages très-habiles à la chasse des éléphants.

AGAILLARDIR (s'), *v. pron.* devenir plus gaillard. [Merc.]

AGALACTE, *adj. s.* 2 *g.* qui n'a pas encore tété; que l'on a sevré nouvellement; qui n'a point de lait. (*a* priv. *gala*, lait. *gr.*)

AGALACTIE, *s. f.* -*laxis.* défaut de lait. (*a* priv. *gala*, lait. *gr.*)

AGALLOCHE, *s. m. Excœcaria.* famille d'euphorbes. -chum, -cher, bois d'aloès dont l'odeur est agréable. RR. Bois d'aigle, de Calambac à suc caustique. B. (*agallomai*, je me réjouis. *gr.*)

AGALMATOLITHE, *s. m.* talc graphique; pierre de lard. (*agalmatos*, d'ornement, *lithos*, pierre. *gr.*)

AGALYSIEN, *adj. m.* (terrain) de la période saturnienne formé par voie chimique, t. de géologie.

AGAME, *s. m.* lézard d'Amérique à écailles épineuses. -ma. C. Agame, privé de sexe; être qui n'offre aucun indice de sexe. (*a* priv. *gamos*, noces. *gr.*)

AGAMIE, *s. f.* Cryptogamie. (*a* priv. *gamos*, noces. *gr.*)

AGAMI, *s. m.* oiseau aquatique d'Amérique à bec voûté. Caracara. [Buffon.]

AGANTER, *ou* Enganter, *v. a.* -té, e, *p.* t. de mer, gagner de vitesse. (*inus.*) AL. attraper.

AGAPANTHES, *s. m. pl.* -*thus.* genre de liliacées très-beau. (*agapaein*, chérir, *anthos*, fleur. *gr.*)

AGAPES, *s. f. pl.* repas des premiers chrétiens dans les églises; *sing.* Agape. AL. (*agapé*, amour. *gr.*)

AGAPÈTES, *s. f. pl.* t. d'antiq. vierges qui vivaient en communauté sans faire de vœux. -petes. R. G. V. -pètes. RR. —, secte de femmes gnostiques, voluptueuses, qui enseignaient aux jeunes gens qu'il n'y avait rien d'impur pour une conscience pure. (Agapie, *leur institutrice.*) (*agapétos*, aimable. *gr.*)

AGARDER, *v. a.* -dé, e, *p.* (*vi.*) regarder.

AGARÉNIENS, *s. m. pl.* chrétiens apostats, musulmans. (*Agar.*)

AGARIC, *s. m. Agaricum.* plante parasite charnue: tient du champignon, s'attache aux arbres; vénéneuse, purgative, excellent astringent; arrête le sang des coupures, etc. — amadouvier, dont on fait l'amadou. — minéral, lait de lune, moelle de pierre.

AGARICE, *s. f.* -*cia.* polypier à rayons pierreux.

AGARICÉES, *s. f. pl.* tribu de champignons de l'ordre des hyménomyces.

AGARON, *s. m.* coquillage bivalve.

AGASYLLIS, *s. m.* arbrisseau qui donne la gomme ammoniaque. A. -sylle. (*agasullis. gr.*)

AGASSE, Agace, *s. f.* pie.

AGATE, *s. f. Achates.* pierre précieuse demi-transparente; cristal de stalactites quartzeuses; agate gravée; ouvrage en agate; outil pour brunir l'or. B. — onyx, à couches de couleurs différentes. -the. R.

AGATHIDIES, *s. f. pl.* genre d'insectes coléoptères.

AGATHINE, *s. f.* genre de coquillages, voisin des hélices; mollusque céphalé, gastéropode.

AGATHIS, *s. m. pl.* genre d'ichneumons.

AGATHOMÉRIDE, *s. f.* plante corymbifère à belles fleurs rouges; *ou Buona parte* (*ital.*). (*agathos*, bon, *méris*, part. *gr.*)

AGATIFIÉ, e, *adj.* converti en agate.

AGÂTIS, *s. m.* dommage causé par les bêtes. AL.

AGATISÉ, e, *adj.* changé en agate; (bois) qui en a les qualités, qui en imite la couleur.

AGATISER (s'), *v. pers.* prendre la transparence et l'aspect de l'agate.

AGATY, *s. m.* arbre, robinia du Malabar. -ti. L.

AGAVES, *s. f. pl. Agave.* plantes liliacées, voisines des aloès, des Agaves-pittes, narcisses. Agavé, espèce de coquilles. (*agauos*, admirable. *gr.*)

ÂGE, *s. m. Ætas.* durée ordinaire, degrés, cours de la vie [1]; temps; siècle; nombre de siècles; époque; vieillesse; jours que l'on a vécu, temps écoulé depuis la naissance; moyen —, du 4e au 15e siècle; — d'homme, durée ordinaire de la vie; — d'or, — d'argent, — d'airain, — de fer. R. *s. f.* — première. [Malherbe.] [1] *Il n'y a ni situation ni* âge *qui ne laisse quelques moyens et la liberté de pratiquer quelques vertus.* [Oxenstiern.]

ÂGÉ, e, *adj. Natus.* qui a tel âge (— de 30 ans); *sans le régime de*, vieux (personne —).

AGÉLASTE, *adj. s.* 2 *g.* apathique, qui ne rit jamais. (*a* priv. *gelaó*, je ris. *gr.*)

AGÉMOGLANS, Azamoglans. *voy.* Agiamoglans.

AGENCE, *s. f.* charge, fonction, bureau d'agent; maison d'un agent commercial ou diplomatique.

AGENCEMENT, *s. m. Compositio.* manière d'arranger, de mettre en ordre; union combinée des parties; liaison, enchaînement des groupes d'un tableau, des figures.

AGENCER, *v. a.* -cé, e, *p. Componere.* ajuster; arranger; parer; approprier; ranger, mettre en ordre de petites choses (*famil.*). (s'—), *v. pron. pers.* s'accommoder, se ranger de certaine manière. G.

AGENDA, *s. m.* notes de choses à faire; petit livret de ces notes. *sans pl.* (mettre, écrire sur son —). (*ago*, j'agis. *lat.*)

AGÉNÉIOSES, *s. m. pl.* genre de poissons de Surinam.

AGÉNÉSIE, *s. f.* impuissance, stérilité; absence de désirs vénériens. (*a* priv. *gennaó*, j'engendre. *gr.*)

AGENOUILLER, *v. a.* contraindre à se mettre à genoux. V. (s'—), *v. pers. pron.* se mettre à genoux.

AGENOUILLOIR, *s. m.* petit escabeau, ce sur quoi on s'agenouille; prie-dieu. T.

AGENT, *s. m.* tout ce qui agit, opère; puissance active, qui produit un mouvement (— naturel, surnaturel; puissant —) [1]; celui qui fait les affaires d'un autre, sans caractère public. —, *l'opposé de* patient; la cause qui opère. *f.* -te. [Lemoine, Regnard, Raynal.] — de change, *s. m.* entremetteur entre les banquiers et les négociants, entre les rentiers et le trésor. Agent-de-change. C. Agent-comptable, tenu de rendre ses comptes. Agent provocateur, homme que la police emploie pour créer des délits à punir. (*ago*, j'agis. *lat.*) [1] *Le plus grand homme n'est que l'*agent *de la Providence. Chez les nations corrompues, le despotisme trouve des milliers d'*agents. *L'homme fait dire à Dieu ce qu'il pense, lui fait faire ce qu'il veut, et le change en* agent *de ses passions.*

AGÉOMÉTRIE *ou* Agéométrésie, *s. f.* ignorance des éléments de la géométrie. AL. Agéométrosie. B. (*a* priv. *gé*, terre, *métron*, mesure. *gr.*)

AGÉRASIE, *s. f.* -*sia.* verte vieillesse. (*a* priv. *géras*, vieillesse. *gr.*)

AGERAT, *s. m.* -*tum.* plante corymbifère à fleurs bleues pâles. -ate. B.

Agéronte, *s. m.* vieillard vert.

Ageustie. *voy.* Agueustie.

Agglomérat, *s. m.* -ts. *pl.* substances long-temps divisées, et enfin agglomérées par l'action des eaux : tels sont les grès.

Agglomération, *s. f.* réunion en masse de parties (— de sable, de neige, etc.); G. C. V. action d'agglomérer; et Aglo-. A.

Agglomérer, *v. a.* assembler, réunir en masse, en peloton, G. V. A. C. et Aglo-. A. AL. (s'—), *v. pron. plus usité.* A.

Agglomérés, *adj. pl.* amoncelés, réunis. G. C. V.

Agglutinant, e, *adj. s.* qui agglutine. A. AL. C. V. Agglutinatif. G.

Agglutinatif, *adj. pl.* amoncelés, réunis. G. C. V. C. V. t. de méd. -nant. G.

Agglutination, *s. f.* réunion des chairs, des peaux. A. C. action d'agglutiner. V.

Agglutiner, *v. a.* -né, e, *p.* *-nare.* réunir (les chairs, les peaux); les consolider. A. AL. C. V. (s'—), *v. pers.*

Aggravant, e, *adj.* qui rend plus grief, plus grave (circonstance —).

Aggravanter, *v. a* -té, e, *p.* aggraver, opprimer. [Marot.]

Aggrave, *s. m.* *Comminatio.* 2e fulmination solennelle d'un monitoire.

Aggravement, *s. m.* ce qui aggrave; augmentation d'un mal, t. de méd. : *se dit fig. Sans la philosophie divine, la vieillesse est un* aggravement *successif de maux, une mort partielle de chaque jour.*

Aggraver, *v. a.* -vé, e, *p.* rendre plus grief, plus grave[1] (— un crime). (s'—), *v. pers. pron.* G. A. et Agra-. A. [1] *La peur* aggrave *le mal sans y remédier. Souvent on* aggrave *ses torts par la manière dont on s'excuse.*

Aggrédir, *v. a.* -di, e, *p.* *-dire.* attaquer de fait ou de parole. [Voltaire.]

Agiamoglans, *s. m.* jeunes esclaves que les Turcs enlèvent à la guerre et qu'ils adoptent; novices-janissaires. Agé- *ou* Azé-.

Agiau, *s. m.* pupitre, t. de doreur. C. Agian. G.

Agile, *adj.* 2 *g.* *-lis.* léger et dispos; qui agit, se meut aisément; souple (homme, animal —). —, *s. m.* serpent. —s, *s. pl.* loirs.

Agilement, *adv.* *Celeriter.* avec agilité.

Agilité, *s. f.* *-tas.* légèreté; grande facilité de se mouvoir; souplesse; (*fig.*) — d'esprit. T. (*agere*, agir. *lat.*)

Agilofinges, *s. m. pl.* race de nobles Germains.

Agio, *s. m.* excédant d'une somme pour se dédommager des chances; intérêt d'argent prêté; spéculation sur la hausse et la baisse des effets publics. A AL. escompte, remise sur un paiement anticipé. B. différence de valeur entre l'argent et les papiers publics; bénéfice fait par la différence entre les valeurs réelles et nominales des espèces de monnaies. Agiot. T. C. (*ital.*)

Agiographe, -graphie, -logique, -simandre. *voy.* Hagio-.

Agiotage, *s. m.* commerce, profit usuraire; trafic sur les effets publics à la hausse, à la baisse; jeu de bourse; action d'agioter. A C. G. T. V.

Agioter, *v. n.* -té, e, *p.* faire l'agiotage; vendre, acheter à profit, de l'argent, des billets. G. C. V.

Agioteur, *s. m.* qui fait l'agiotage. t. de mepris; *f.* -teuse. [Vocabulaire.] (*agio*, aise. *ital.*)

Agir, *v. n.* *Agere.* faire quelque chose (*sans rég.*)[1]; — sur, opérer, produire une impression, un effet, un changement (le feu *agit* sur les métaux, l'exemple *agit* sur l'homme); — pour, négocier, s'employer (j'*agirai* pour vous); — contre, attaquer en justice (il *agit* contre son tuteur). —, être en action, être un agent; V. — en, se conduire, se comporter comme (— en homme)[2]; en —[3] (en — bien ou mal) (*locut. barb. dites* en user [Bouhours, Racine.]). (s'—), *v. pron. impers.* (*infinitif inus.*) être question de (il s'*agit* de savoir, de choisir) (*syn.*). [1] Agir *sans principes fixes, c'est consulter sa montre après avoir placé l'aiguille au hasard.* [2] *L'ambitieux est trop habile pour ne point* agir *en homme de bien lorsque son intérêt l'exige.* [Mad. Rolland.] [3] *Nous* en agissons *avec la fortune comme avec une maîtresse : plus elle nous accorde, et plus nous demandons.*

Agissant, e, *adj.* *Actuosus.* qui se donne beaucoup de peine, (personne —) qui agit, qui opère; (remède —) actif, efficace; (médecine —) qui emploie beaucoup de remèdes, *l'opposé d'*expectante. ‖ agissãn.

Agistement, *s. m.* t. de jurispr. droit de faire paître des bestiaux dans les bois.

Agitateur, *s. m.* -trice, *f.* qui agite, trouble le peuple, qui cherche à le soulever. C. CO. G. *adj.* (principes —s) (*néol.*).

Agitation, *s. f.* *-tio.* ébranlement prolongé; mouvement en sens opposé[1]; (*fig.*) trouble de l'âme passionnée (fatiguée par les —s de l'amour)[2]. (*syn.*) [1.2] *L'*agitation *du corps calme celle de l'âme.* [Lantier.] *Toutes les* agitations *de l'homme tendent, comme celles des ondes, au repos. L'*agitation *convient aux amis de la liberté : le sommeil est le paradis de l'esclave. Nos plus grandes* agitations *ont des causes ridicules.* [Montaigne.]

Agiter, *v. a.* -té, e, *p.* *-tare.* ébranler, secouer (le vent *agite* un arbre); remuer en divers sens; mouvoir, troubler, causer de l'agitation; *fig.* (deux passions contraires *agitaient* son âme)[1]; discuter (— une question); (*fig.*) soulever, faire révolter (— le peuple) [Montesquieu.]; émouvoir. [Mallebranche.] (s'—), *v. pers.* se tourmenter, s'inquiéter, se troubler[2] : *se dit au propre* des flots; *v. pron.* être discuté. (la question s'*agita*) (*syn.*). [1] *Le seul avantage du malheur, c'est qu'il tue tous les petits chagrins qui* agitent *la vie.* [Melle de l'Espinasse.] *Souvent le tourbillon du monde, après avoir long-temps* agité *ceux qu'il élève, les laisse retomber lourdement. Le silence de la terre punit l'ambitieux qui l'*agite *pour faire parler de lui.* [2] *Plus on s'*agite *et plus on se retourne, plus on s'expose aux traits de la douleur.*

Aglactation, *s. f.* Ablactation, action de sevrer. *impropr. pour* Agalactie, suppression, défaut de lait. (*a* priv. *gala*, lait. *gr.*)

Aglosse, *s. m.* phalène, lépidoptère sans trompe. (*a* priv. *glôssa*, langue. *gr.*)

Aglossostomographie, *s. f.* description d'une bouche sans langue. [Roland.]

Aglutition, *s. f.* impossibilité d'avaler.

Agnacat, *s. m.* arbre d'Amérique, qui ressemble au poirier.

Agnans, *s. m. pl.* fer pour river les clous des bateaux.

Agnante, *s. f.* *Cornutia.* plante de la famille des verveines. *s. m.* B. (*a* priv. *gnamptos*, flexible. *gr.*)

Agnanthus, *s. m.* arbrisseau d'Amérique à fleurs en grappes; le bois teint en jaune.

Agnat, *s. m.* *Agnatus. pl.* collatéraux descendants par mâle d'une même souche masculine. ‖ ăguĕ-. (*ad*, près de, *gnatus*, né. *lat.*)

Agnathes, *s. m. pl.* insectes névroptères; genre de coquilles.

Agnation, *s. f.* *-tio.* qualité des agnats; lien de consanguinité entre eux, t. de dr. rom.

Agnatique, *adj.* 2 *g.* qui appartient aux agnats.

Agneau, *s. m.* *Agnus.* petit d'une brebis qui n'a pas un an; (*fig.*) personne *ou* bête très-douce. (*hagnos*, innocent. *gr.*) ‖ ănio.

Agneler, *v. n.* mettre bas : *se dit des brebis.*

Agnelet, *s. m.* *Agnellus.* (*vi. dimin.*) petit agneau; monnaie d'or. B. *mouillez le* gn.

Agneline, *adj. f.* (laine —) des agneaux. T. AL. G. C.

Agnelins, *s. m. pl.* ancienne monnaie d'or de France; peaux d'agneaux avec la laine.

Agnels, *s. m. pl.* ancienne monnaie d'or de France sous Louis IX : elle portait pour empreinte un agneau; la même que les agnelins.

Agnès, *s. f.* jeune fille très-innocente. (*famil.*) R. (*hagnos*, innocent *gr.*)

Agnoètes *ou* Agnoïtes, *s. m. pl.* hérétiques qui nient la science de Dieu. (*agnoéô*, j'ignore. *gr.*)

Agnus *et* Agnus-Dei, *s. m.* agneau de cire béni par le pape; figure d'un agneau sur la cire ou en broderie, etc.

Agnus-castus *ou* Vitex, *s. m.* *Vitex.* arbuste d'ornement, odorant, à fleur monopétale pourpre, en épis et anneaux; espèce de gatilier; sa graine antihystérique, adoucissante, rafraîchissante, tempérante. A. AL. V. G. CO. R.

Agoge, *s. f.* rigole pour l'eau dans les mines. S. A.

Agogé, *s. m.* conduite, subdivision de l'ancienne mélopée. (*agôgê*, action de conduire. *gr.*)

Agon, *s. m.* t. d'antiq. combat, jeu public. (*gr.*) — bugrane, plante; poisson.

Agonales, *s. f. pl.* fêtes de Janus. R. *adj.* T. (*agôn*, combat. *gr.*)

Agone *s. m.* sacrificateur. R. sorte de poisson, d'insecte.

Agonicélites, *s. m. pl.* sectaires qui prient debout. *Voyez* Agonyclite, *seul correct.*

Agonie, *s. f.* dernière lutte de la nature contre la mort; état d'un malade à l'extrémité; (*fig.*) vive angoisse, grande peine d'esprit. A. (*peu usité.*) (*agôn*, combat. *gr.*)

Agonir, *v. a.* -ni, e, *p.* (— d'injures, de sottises), en accabler. (*popul.*)

Agonisant, e, *adj.* qui est à l'agonie (personne —). *substant. plur.* (prières des —s).

Agoniser, *v. n.* être à l'agonie. ‖ -zé.

Agonistarque, *s. m.* t. d'antiq. président des combats, des gymnases. G. C. (*agônistês*, combattant, *archos*, chef. *gr.*)

Agonistique, *s. m.* missionnaire des donatistes, qui combattait les erreurs. (*agôn*, combat. *gr.*)

Agonistique, *adj. s. f.* *Agonisticus.* partie de la gymnastique relative aux combats. G. V. (*agônistês*, combattant. *gr.*)

Agonothète, *s. m.* president des jeux sacrés. -thète. A. G. V. CO. (*agôn*, combat, *tithêmi*, je dispose. *gr.*)

Agonyclite, *adj.* 2 *g.* qui ne fléchit pas le genou. R. (hérétique —) qui priait debout. G. (*a* priv. *gonu*, genou, *klinô*, je plie. *gr.*)

Agoranome, *s. m.* magistrat de police dans les marchés à Athènes.

Agoranomie, *s. f.* justice entre marchands. (*agora*, marché, *nomos*, loi. *gr.*)

Agoure de lin, *s. f.* cuscute.

Agouti, *s. m.* *ou* Acouti, *Mus silvestris.* quadrupède rongeur de l'Amérique méridionale, à queue très-courte.

Agra, *s. m.* bois de senteur de la Chine.

Agrafe, *s. f.* *Fibula.* crochet qui entre dans un anneau *dit* porte; crampon; t. de jard. osier entortillé en attache; t. d'archit. ornements qui unissent les parties entre elles; t. de bot. poils rudes en hameçon; AL. t. d'arts, ce qui accroche. B. (*agra*, prise, *haphê*, attouchement. *gr.*)

Agrafer, *v. a.* -fé, e, *p.* attacher avec une agrafe. (s'—), *v. pron.* pouvoir être *agrafé*. (*fig. vi. popul.*) s'attacher à. G.

Agraire, *adj. f.* *Agraria.* (loi —) pour le partage des terres. *La loi* agraire *serait un larcin.* [Cicéron.]

Agrandir, *v. a.* -di, e, *p.* *Crescere.* accroître (— une maison); faire, rendre plus grand, plus étendu, plus considérable (— un domaine), plus riche, plus puissant (— des États, un favori); faire paraître plus grand (le génie *agrandit* tout)[1]; exagérer (— un récit). (s'—), *v. pron. pers.* étendre son logement, sa fortune, ses possessions; s'élever à une plus haute fortune, à une plus grande dignité. G. (*peu usité.*) *v. pron.* (*syn.*) [1] *La lecture* agrandit *l'âme.* [Voltaire.] *Une grande fortune n'*agrandit *pas l'âme.*

Agrandissement, *s. m.* *Incrementum.* accroissement, augmentation d'étendue, (*fig.*) de fortune, de biens (travailler pour l'— de sa famille).

Agravé, e, *adj.* (chien —) dont les pieds fatigués sont douloureux. *Mieux*, Aggravé

Agraviados, *s. m. pl.* mécontents en Espagne.

Agre, *s. m.* insecte coléoptère, bombardier.

Agréable, *adj.* 2 *g.* *s. m.* *Gratus.* qui plaît, agrée (personne, physionomie, conversation, demeure, situation, site —)[1]; *subst.* (préférer l'utile à l'—). (*syn.*) —, *s. m.* qui affecte de belles manières (faire l'—) (*famil. iron.*); A. AL. complaisant. [1] *On se croit dispensé d'être homme de bien, pourvu qu'on soit un homme* agréable. [J.-J. Rousseau.]

Agréablement, *adv.* *Jucundè.* d'une manière agréable (parler, écrire, chanter —).

Agréage, *s. m.* courtage. *t. prov.*

Agréation, *s. f.* action d'agréer, d'approuver. [Sully.]

Agréé, *s. m.* homme d'affaires ou défenseur agréé par les tribunaux de commerce pour y postuler et plaider.

Agréer, *v. a.* -gréé, e, *p. Probare.* recevoir favorablement (— un hommage); accueillir, trouver bon (— une proposition); avoir pour agréable (Dieu *agrée* les prières, *ou* que nous le priions); (il a été *agréé* à une charge); (*corrélat.*) faire un accord mutuel entre le créancier et le débiteur. —, t. de mer, fournir un vaisseau d'agrès. *v. n.* plaire à; être au gré de (cela ne m'*agrée* pas) (*seulement avec les pronoms* me, vous, etc.).

Agréeur, *s. m.* qui fournit les agrès d'un vaisseau; courtier pour le commerce d'eau-de-vie; ouvrier qui fait passer le fil de fer par la filière. B.

Agrégat, *s. m.* t. d'hist. nat. agglutination de substances dès l'époque de leur formation. Agg-. A. (*ad*, à, *grex*, troupeau. *lat.*)

Agrégatif, -ive, *adj.* t. de méd. qui réunit plusieurs propriétés; (pilule —) qui ramasse et chasse les humeurs.

Agrégation, *s. f. Adjunctio.* association à un corps; réception au nombre de ceux qui le composent; société [1]; assemblage de parties hétérogènes *ou* homogènes formant un corps; union; adhésion (— de molécules); t. de bot. assemblage de parties qui ne sont pas liées entre elles. Aggré-. R. [1] *Aucune* agrégation *d'hommes ne peut subsister en paix, si elle n'est cimentée avec l'idée d'un Dieu vengeur et rémunérateur.*

Agrégé, *s. m.* amas de choses qui n'ont pas entre elles de liaison naturelle; corps composé de parties homogènes; — en droit, — en médecine, etc., suppléant du professeur. *adj.* (fleurs —) qui naissent d'un même point de la tige. B.

Agréger, *v. a.* -gé, e, *p.* -*gare.* (à) associer (quelqu'un) à un corps; recevoir, admettre dans ce corps; faire une agrégation, un agrégé, t. de phys. (s'—), *v. pron.* (*syn.*) (*ad*, à, *grex*, troupeau. *lat.*)

Agrément, *s. m.* approbation, consentement (obtenir l'— du prince pour un emploi): *Lepor.* grâces; qualité qui plaît, par laquelle on plaît (il y a des laideurs qui ont encore quelque —; cette personne est belle, mais sans —): avantage, plaisir [1]; sujet de satisfaction (on trouve de grands —s à la campagne); t. de mus. ornement, cadence; *pl.* divertissements ajoutés à une pièce de théâtre (*le Bourgeois gentilhomme* et ses —s); accessoires agréables (cette place, outre son produit, a plusieurs —s); ornements sur les habits. [1] *Les* agréments *de la vie sont incommensurables avec l'orgueil.* [Galiani.]

Agréministe, *s. adj.* 2 *g. voy.* Agri-.

Agréner, *v. a.* -né, e, *p.* vider l'eau d'une chaloupe.

Agrès, *s. m. pl.* t. de mer, voiles, cordages, poulies, etc. pour équiper un navire; *et* Agrèts. R.

Agresseur, *s. m.* -*sor.* qui attaque le premier. (*ad*, à, *gradior*, je marche. *lat.*) *Les* agresseurs *en tout genre ont tort devant Dieu et devant les hommes.* [Voltaire.] *Il faut, par provision, donner tort à l'a*gresseur. [St.-Évremont.] *Pour prévenir les duels, il faut punir les* agresseurs.

Agression, *s. f. Agressio.* action de l'agresseur.

Agressif, ive, *adj.* qui a le caractère de l'agression.

Agreste, *adj.* 2 *g. Agrestis.* champêtre, sauvage (lieu, site —), rustique, qui croît sans culture (plante —); (*fig.*) impoli (humeur, mœurs —); barbare. [Voltaire.] —, *s. m.* papillon diurne brun. B.

Agrestie, *s. f.* qualité de ce qui est agreste. (*vi. inus.*)

Agréver, *v. a.* -vé, e, *p.* (*vi.*) fouler, vexer, abattre.

Agreyeur ou **Agréeur**, *s. m.* ouvrier qui fait le fil de fer.

Agricole, *adj.* 2 *g.* -*la.* (peuple —) adonné à l'agriculture. G. C. *s. m.* homme des champs, cultivateur (*peu usité en ce sens*). *Le système des emprunts est moins avantageux aux nations* agricoles *qu'aux nations commerçantes.*

Agriculteur, *s. m. Agricultor.* cultivateur. A. AL. G. G. CO. [Delille. Fréron.]

Agriculture, *s. f.* -*tura.* art de cultiver la terre. (*ager*, champ, *cultura*, culture. *lat.*)

Agrie, *s. f.* dartre corrosive; pustule maligne. (*agrios*, malin, envenimé. *gr.*)

Agrier, -ère, *s. m. f.* t. de prat. redevance foncière, terrage, champart. G. C.

Agriffer (s'), *v. pr.* -fé, e, *p.* s'attacher avec les griffes à. Agrifer. R.

Agrimensation, *s. f.* arpentage des terres.

Agrimenseur, *s. m.* arpenteur. [Rabelais.]

Agriministe, *s.* 2 *g.* ouvrier qui fait les agréments pour robes, meubles, etc. (*barbare; il faudrait au moins dire* Agréministe.)

Agrion, *s. m.* Demoiselle, insecte névroptère libelluline.

Agrionies, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus. V.

Agriophage, *s. m.* qui mange des bêtes féroces. *adj.* 2 *g.* (*agrios*, sauvage, *phagô*, je mange. *gr.*)

Agriote, *s. f.* espèce de cerise sauvage.

Agriottier, *s. m. voy.* Griottier.

Agripaume, *s. m. Leonurus, ou* Cardiaque, -*diaca.* plante labiée, des lieux incultes, à petites fleurs en gueule; on l'employait contre la cardialgie, les palpitations, les vers plats et les lombrics. ‖ -pômĕ.

Agripenne. *voy.* Acripenne.

Agrippa, *adj. s. m.* enfant venu par les pieds. (*agra*, capture, *pous*, pied. *gr.*) Agrippina, fille, etc.

Agripper, *v. a.* -pé, e, *p. Harpagare.* (*fam. populaire*) prendre, saisir avidement. Agriper. R.

Agrographe, *s. m.* auteur qui écrit sur l'agriculture. (*agros*, champ, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Agromène, *s. m.* celui qui habite la campagne. (—, *ménô*, j'habite. *gr.*)

Agronome, *s. m.* qui écrit sur l'agriculture, qui en possède la théorie. A. AL. C. G. V. (*agros*, champ, *nomos*, règle. *gr.*)

Agronomie, *s. f.* théorie de l'agriculture. A. AL. V.

Agronomique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'agronomie (théorie —); (auteur —). *voy.* Agronome.

Agropile, *s. m.* bézoard des chamois, des chèvres, etc. (*agros*, champ, *pilos*, balle. *gr.*)

Agrostemmes, *s. m. pl.* plantes agrestes, caryophyllées. (*agros*, champ, *stemma*, couronne. *gr.*)

Agrostie, *s. f.* genre de graminées. -tis.

Agrostographie, *s. f.* histoire descriptive *ou* iconographie des graminées.

Agrostologie, *s. f.* science des graminées, partie de la botanique qui en traite.

Agrouelles *ou* Écrouelles, *s. f. pl.* petits vers aquatiques, courts, qui, suivant un préjugé populaire, causent des ulcères dans la bouche; crevette des ruisseaux. B.

Agrouper, *v. a* -pé, e, *p.* assembler, mettre en groupe. *voy.* Grouper (*plus usité*). G.

Agrypnie, *s. f.* insomnie. L. -née. R. (*agrupnéô*, je veille. *gr.*)

Aguassière, *s. f.* merle d'eau.

Aguerrir, *v. a.* -ri, e, *p.* accoutumer (quelqu'un, un cheval) à la guerre, à ses fatigues, à ses dangers; (*fig.*) à la fatigue, à la peine, à tout ce qui est *ou* paraît pénible, effrayant; (— contre la volupté.) [Barthélemy.] *ironiq.* — aux propos, aux écrits licencieux. (s'—), *v. pers.*

Aguets, *s. m. pl.* (être, se tenir aux —), épier l'occasion, observer le temps, être aux écoutes; placer quelqu'un pour surprendre ou n'être pas surpris, pour guetter (mettre aux —). —, *singulier, inus.* poste, lieu choisi pour guetter. [Malherbe.]

Agueustie, *s. f.* privation, affaiblissement du sens du goût, maladie. (*a* priv. *geusis*, goût. *gr.*)

Agui, *s. m.* cordage dont le bout est disposé pour s'y asseoir, en s'y suspendant. AL.

Aguigner, *v. a.* -gné, e, *p.* (*vi.*) faire signe des yeux, avertir.

Aguilles, *s. f. pl.* toiles de coton d'Alep. R.

Aguillot, *s. m.* AL. *voy.* Épissoir.

Aguimper, *v. a.* -pé, e, *p.* revêtir d'une guimpe. V.

Agul *ou* Alhagi, *s. m.* arbrisseau légumineux de Perse, à épines; donne la gomme alhagi, purgative.

Agustine, *s. f.* terre non soluble, tirée du béril, qui, croyait-on, forme avec des acides, des sels sans saveur. -tite. (*inus.*)

Agyniens, *s. m. pl.* sectaires qui ne voulaient pas de femme. (*a* priv. *gunê*, femme. *gr.*)

Agyrtes, *s. m. pl.* prêtres de Cybèle, qui mendiaient pour son culte; charlatans qui rassemblent la foule autour d'eux. (*aguris*, foule. *gr.*) *s. m. sing.* genre de coléoptères.

Ah! *interj.* qui marque la joie, l'amour, l'admiration, la colère, le plaisir, les passions, la douleur, l'affirmation. *exclamation* [1]. *Ah! heu! proh!* [1] Ah! *que ceux qui désirent vivre long-temps se font une grande illusion!* [Mad. du Deffant.]

Ah-ah, *s. m.* fossé profond, sans mur de hauteur, au bout d'une allée. AL. (*mimologisme.*)

Ahaler, *v. n. Anhelare.* pousser l'haleine au dehors, dans la marche, dans la fatigue.

Ahan, *s. m.* grand effort, peine de corps. (*vi.*)

Ahaner, *v. n.* (*expr. vi.*) haleter en travaillant, (*fig.*) travailler avec peine, fatigue.

Aheurtement, *s. m.* obstination; attachement opiniâtre à un avis; opiniâtreté. *L'*aheurtement *qui ne sait pas démordre ni se deprendre est la ruine des meilleures entreprises.* [F. Bacon.]

Aheurter (s'), *v. pr.* -té, e, *p.* s'obstiner, s'opiniâtrer. B. (s'— à un sentiment, une opinion; à un projet, une résolution) [1]. —, *v. a.* -té, e, *p.* exciter quelqu'un à lutter contre les obstacles (*moins usité que* s'—). A. [1] *C'est un grand malheur que de s'*aheurter *à ce que l'on ne peut exécuter tout seul.*

Ahi! *interj.* cri de douleur. Aï. R. Aïe. A. AL.

Ahores, *s. m. pl.* (*mythol.*) enfants, jeunes-gens, qui n'étaient pas admis dans les enfers à cause de leur mort anticipée. (*a priv.*, *hôra*, heure. *gr.*)

Ahoua, *s. m.* (graine d') graine que l'on emploie dans l'Orient pour faire certaines couleurs.

Ahouni, *s. m.* arbre laiteux de Ceylan.

Ahu, *s. m.* espèce de gazelle.

Ahurir, *v. a.* étourdir, étonner, interdire, rendre stupéfait (— quelqu'un) (*fam.*). -ri, e, *p. adj.* (*popul. fam.*) interdit, stupéfait; *s.* brouillon. G. étourdi.

Aï, *s. m. ou* Hay, Paresseux, animal mammifère, anthropomorphe, édenté, tardigrade, quadrup. d'Amér. S. L. diffère de l'Unau en ce qu'il a une queue et que celui-ci en est privé.

Aiantide, *adj.* 2 *g.* d'Ajax. *s. m. pl.* membres d'une tribu d'Athènes.

Aianties, *s. f. pl.* fêtes d'Ajax. V. C. *ou* Ajacties. (*barbare.*)

Aiche *ou* Èche, *s. f.* appât, amorce de pêche.

Aicher *ou* Écher, *v. a.* é, e, *p.* amorcer.

Aidant, e, *adj. p. act.* qui aide, assiste (Dieu —). *s.* (malgré lui et ses *aidants*). *D'où l'on a fait peut-être :* malgré lui et ses dents; *ce qui du reste peut se dire aussi bien, dans un sens différent.*

Aide, *s. f. Adjutorium.* secours, assistance (donner —; demander de l'—; appeler à son —; invoquer l'—) [1]; utilité d'une chose. — (à l'), *adv.* au moyen de [2]; à la faveur de. A l'—! *excl.* au secours! —, *s. m. Adjutor.* celui qui aide à un autre, le second; qui contribue aux frais; ce qui aide. *s. f.* église, chapelle succursale A. AL. V. G. [1] *Le sage est roi sans l'*aide *de la fortune.* [Balzac.] [2] *Celui qui ne possède que par vanité, ne jouit qu'à l'*aide *de témoins.*

Aideau, *s. m.* outil de charpentier; R. —x, *pl.* pièces de bois placées en travers des ridelles d'une charrette pour élever la charge au-dessus du limonier.

Aider, *v. a.* -dé. e, *p. Adjuvare.* secourir, assister, servir (— quelqu'un; *aidez-vous* les uns les autres; — de son crédit; — à quelqu'un, lui prêter le secours de ses forces, contribuer à son travail; V. (*aidez* à ce porte-faix). — à une chose, à une affaire, contribuer au succès. — *absol.* contribuer à une fin (la victoire *aide* à obtenir la paix) [1]. — à la lettre, suppléer, ajouter, embellir. (s'—), *v. pers.* chercher, prendre du secours, de l'aide, se fortifier de [2]; se servir, faire usage de (s'— de sa main, etc.). *v. récip.* (*syn. diffic.*) [1] *Le mépris de la vie* aide *souvent à la conserver.* [De Bugny.] *Les longs discours n'avancent pas plus les affaires qu'une robe traînante n'*aide *à la course.* [F. Bacon.] [2] *Nulle vertu ne s'*aide *de la fausseté.* [Montaigne.] *Il n'est point de vice qui n'ait une fausse ressemblance avec une vertu, et qui ne s'en* aide. [La Bruyère.]

Aides, *s. f. pl. Vectigal.* impositions, subsides sur les boissons; leur juridiction. V. t. de manège, ce dont le cavalier s'aide; t. d'archit. pièces de décharge. AL.

Aidie, *s. m.* chèvre-feuille de la Cochinchine.

Aidoiagraphie, -logie, -tomie. *voy.* Ædœa-.

Aïe ! *interj.* exclamation de douleur, *ou* pour faire marcher (un cheval).

Aïeul, *s. m.* e, *f. Avus.* père du père, de la mère : *pl.* aïeux, les ancêtres *en général,* les hommes de qui l'on descend [1], ceux qui ont vécu dans les siècles passés; aïeuls, *pour désigner* les grands-pères (il a hérité de ses deux *aïeuls;* il a herité des vertus de ses *aïeux*). *on dit au sing. dans le sens d'*ancêtre : un de ses aïeux. Ayeul. r. [1] *Ceux qui n'ont que des* aïeux *n'ont aucun droit aux récompenses. Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'*aïeux. [Voltaire.]

Aigail, *s. m.* t. de vénerie, rosée sur l'herbe, les feuilles; *les anciens poètes disent :* l'aigail des prés, des fleurs.

Aigayer, *v. a.* -yé, e, *p. voy.* Aiguayer.

Aigle, *s. m. Aquila.* grand oiseau de proie (on en compte plusieurs espèces); (*fig.*) homme d'un génie, d'un talent, d'un esprit supérieur [1]; (*fig.*) yeux d'—, très-perçants; crier comme un —, d'une voix aiguë. a. (*inus.*) papier grand —, du plus grand format; petit —, format un peu inférieur. —, *s. f.* t. de blas; étendard, enseigne; figure d'aigle (les *aigles* romaines). —, *s. m.* constellation N, de trois étoiles en ligne droite. —, *s. f.* v. pupitre d'église; raie d'Europe. b. *s. m.* et *f.* [Bossuet, Voltaire.] r. (*diffi.*) [1] *Il est permis de n'être pas un* aigle, *mais il faut avoir du bon sens.*

Aiglon, *s. m.* petit aigle; *ou* Aiglette, *s. f.* t. de blason, petite aigle, sans bec ni serres. Aiglete. rr. Aiglat. v.

Aiglûre, *s. f.* t. de fauc. *ou* Bigarrures, taches rousses sur le dos d'un oiseau. g. -glure. r. *pl.* v.

Aigocéros, *s. m.* Fénugrec. (*aigos,* de chèvre, *keras*, corne. *gr.*)

Aigre. *adj.* 2 *g. s. m. Acerbus.* piquant, mordant, acide; (— dans l'air), vent froid, humidité froide; (voix, son, ton —), aigu, perçant; rude (goût, senteur, vin —); (fer —), dont les parties sont mal liées; (couleurs —), heurtées, qui ne sont pas liées par des passages; (*fig.*) (esprit, humeur, réprimande, style, manières —), fâcheux, acariâtre; choquant (paroles, reproches —), *se dit de la personne* [1]. —, *s. m.* petit-lait aigri; — -de-citron, — -de-limon, — -de-bigarade, jus de citron, de limon, ou de cédrat avec du sucre; liqueur. —doux, -ce, *adj.* (saveur, (*fig. famil.*) manière, voix, ton, style —), composé d'aigre et de doux. (*akê*, pointe. *gr.*)‖ ègrë. [1] *Il n'y a pas de gens plus* aigres *que ceux qui sont doux par intérêt. La vanité, si doucereuse pour plaire, tourne promptement à l'*aigre *lorsqu'elle n'y réussit pas. Quel charme peut-on trouver au ton* aigre, *brusque, offensant, de la dispute ?*

Aigrefin, *s. m.* homme qui vit d'industrie, sans état, (*famil.*) escroc; (*vi.*) monnaie. —, *ou* Aiglefin, Eglefin, poisson marin, Gade. b. Aigre-fin. c.

Aigrelet, -ète, *adj. dimin.* un peu aigre; (*fig. famil.*) (ton, voix, manière —). *f.* -ete. r.

Aigrement, *adv. Acerbè.* (*au fig.*) d'une manière aigre (parler, écrire —).

Aigremoine, *s. f. Inguinaria.* plante rosacée, vivace, agreste, détersive, rafraîchissante et vulnéraire.

Aigremore, *s. m.* charbon pulvérisé pour le feu d'artifice.

Aigret, -ète, *adj. Acidulus.* aigrelet, un peu aigre. *f.* -ete. r.

Aigrette, *s. f. Ardea.* oiseau blanc hupé, du genre du héron; ornement de tête en bouquet; panache d'un casque, d'un cheval, d'un dais, d'un lit, etc.; léger bouquet de pierres précieuses; faisceau de rayons divergents, groupe d'étincelles électriques; pièce brillante d'artifice; espèce de coquillage; brosse en couronne au haut des graines des acanthacées. -ete. r.

Aigretté, e, *adj.* terminé par une aigrette.

Aigreur, *s. f. Acerbitas.* qualité de ce qui est aigre. (*fig.*) haine, amertume; disposition à se piquer, à s'irriter, à piquer, offenser les autres; a. à quereller, disputer, chicaner d'un ton aigre [1]. —s, *pl.* rapports d'indigestion; t. de grav. à l'eau forte, tailles trop profondes. a. [1] *L'*aigreur *et l'opiniâtreté des femmes ne font qu'augmenter leurs maux et les mauvais procédés de leurs maris.* [J.-J. Rousseau.]

Aigriette, *s. f.* sorte de cerise aigre. c.

Aigrir, *v. a.* -gri, e, *p. Acerbare.* rendre aigre; (*fig.*) irriter, exciter au ressentiment contre (— la douleur, les esprits), les irriter [1] [Volt.]; — les vertus, la chasteté, la piété, l'équité, la probité, *impropr.* (s'—), *v. pers. pron.* se gâter en devenant aigre, piquant; (*fig.*) s'irriter, g. (le mal, les esprits *s'aigrissent*) [2]. *v. n.* devenir aigre (le vin *aigrit*). [1] *Le luxe des grands corrompt le peuple dans l'abondance, et l'*aigrit *dans la misère. Quelque tort que des personnes aient envers vous, ne vous plaignez point trop amèrement pour ne point les* aigrir. [2] *Dans le malheur les caractères s'*aigrissent.

Aigu, ë, *adj. Acutus.* terminé en pointe, en tranchant; piquant; (son —), clair, perçant, (*fig.*) vif (douleur —ë); (fièvre, maladie —ë), violente et dangereuse; (accent —), de droite à gauche (´); (dans la poésie espagnole) (vers) terminé par un accent aigu. b. l'— *s. m.* t. de mus. *opposé à* grave, les tons les plus élevés. ‖ ègū.

Aiguade, *s. f. Aquatio.* eau douce et fraîche pour les vaisseaux (faire —); lieu où on la puise; distribution des pacages. b. Aigade. r. ‖ èguàdë.

Aiguaille, *s. f.* Aiguail, *s. m.* rosée du matin; v. g. *voy.* Aigail.

Aiguayer, *v. a.* -yé, e, *p.* laver, baigner dans l'eau (— le linge). Aigayer. a. l.

Aigue, *s. f.* eau (*vieux*, *patois*).

Aigue-marine, *s. f. ou* Béril, pierre précieuse, émeraude bleue, mêlée de vert; cristal quartzeux. (*aqua marina*, eau de mer. *lat.*)

Aiguière, *s. f. Aqualis.* vase fort ouvert, à anse et bec, où l'on met de l'eau. -iere. r. ‖ èghièrë.

Aiguiérée, *s. f.* ce que contient une aiguière.

Aiguillade, *s. f.* gaule pointue pour piquer les bœufs. a. r.

Aiguillat, *s. m. Galeus.* espèce de chien de mer.

Aiguille, *s. f. Acus.* outil d'acier, etc. long et pointu, à tête percée *ou* non, pour coudre, tricoter, etc.; clocher, flèche, obélisque; pic, piton, rocher très-aigu, très-élevé, solitaire, dans les montagnes de première formation; verge de métal qui indique l'heure, etc. t. d'arts et métiers; ce qui en a la forme, pièce longue; bâtiment pour la pêche; poisson de mer du genre du trompette, de l'esox, du cheval marin. —, maladie des oiseaux de proie, causée par de petits vers. — d'essai, *ou* Touchaux, alliage d'or et d'argent. — d'ensuble, pointes d'aiguilles cassées. —, bateau de pêche sur la Garonne. — de pertuis, espèce de vanne. — *ou* Trépan, outil pour percer la pierre. — aimantée, lame de la boussole, frottée d'aimant, qui tourne sa pointe vers le nord; — d'inclinaison; — de déclinaison. — de carène, longue pièce de bois qui soutient la mâture d'un vaisseau mis en carène. (*fig.*) de fil en —, *adv.* d'un bout à l'autre, par suite; disputer sur la pointe d'une —, sur rien, *prov.* — de berger, *s. f.* plante, Peigne de Vénus. c. ‖ ègüille: *dans ce mot et dans tous ses dérivés prononcez l'u et l'ill mouillés.* (*acicula,* petite pointe. *lat.*)

Aiguillé, e, *adj.* t. de bot., t. de min. en aiguille. al.

Aiguillée, *s. f. Acia.* longueur de fil, de soie, pour travailler à l'aiguille. b.

Aiguiller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter la cataracte de l'œil, avec une aiguille faite exprès. a. al. g. nettoyer la soie à l'aiguille, etc.

Aiguilletage, *s. m.* action d'aiguilleter, son effet.

Aiguillette, *s. f. Ligula.* tresse, cordon, ruban, tissu garni de métal en pointe par le bout; long morceau de chair ou de peau; (*fig. famil.*) lâcher l'—, satisfaire un besoin naturel; nouer l'—, faire un prétendu maléfice que l'on croyait propre à suspendre les facultés viriles; faire des sauts et des ruades avec force et promptitude, t. de manège. —, cordage pour aiguilleter, t. de mer; *voy.* Digot. g. al. coquille du genre du bulime. b.

Aiguilleter, *v. a.* -té, e, *p.* (*vi.*) attacher avec des aiguillettes; joindre, lier bout à bout; al. amarrer fortement, t. de mer. a. -eter. r. v. Acad. 1835.

Aiguillettier, *s. m. Ligularius.* ouvrier qui ferre les aiguillettes, les lacets. -etier. r. v.

Aiguillier, *s. m.* petit étui pour les aiguilles; celui qui fait des aiguilles. al. -ller. v.

Aiguillière, *s. f.* filet tendu entre deux eaux.

Aiguillon, *s. m. Aculeus.* bâton ferré, pointu, pour piquer les bœufs; dard d'insectes; piquants des hérissons, des oursins, des poissons, de l'écorce des plantes; os aigus qui fixent les nageoires des poissons; pointe des fumées, t. de chasse; ce qui a la forme d'un —; (*fig.*) tout ce qui incite à quelque chose, excite, encourage, donne le désir, l'émulation (les passions sont de puissants —s); ce qui tourmente (l'— du remords). *L'*aiguillon *de l'amour est la difficulté.* [Malherbe.] *Les hypocrites, comme les abeilles, ont le miel à la bouche, et l'*aiguillon *caché. La compassion sert d'*aiguillon *à la clémence.* [Montaigne.]

Aiguillonné, e, *adj.* t. de vén. (fumée —) de cerf terminée par un aiguillon et en nœuds; muni d'aiguillons, t. de bot. al.

Aiguillonner, *v. a.* -né, e, *p. Stimulare.* piquer avec l'aiguillon; (*fig. plus usité*) exciter, animer (la gloire, l'intérêt *aiguillonnent*). Aiguilloner. r. (*syn.*)

Aiguisement, *s. m. Exacutio.* action d'aiguiser. a. al. r. g. t.

Aiguiser, *v. a.* -sé, e, *p. Acuere.* rendre pointu, tranchant, plus pénétrant, plus aigu (un fer); (*fig.*) [1] (l'esprit) plus subtil, plus prompt [2]; (l'appétit) plus vif. s'—, *v. pron.* (le fer *s'aiguise* sur le grès). [1] *On* aiguise *la pointe du plaisir par un usage modéré, on l'émousse par l'abus.* [2] *L'orgueil de la naissance étouffe l'émulation et l'industrie : il* aiguise *l'envie.* [Bacon.]

Aiguiseur, *s. m.* qui aiguise. v.

Aigument, *adv.* rudement. r. (*inus.*) n.

Ail, *s. m. Allium.* Aulx, *pl.* sorte de petit oignon, d'un goût très-fort, en gousse, spécifique contre le mauvais air, les tranchées, les vents. *pl. chez les naturalistes.* Ails, g. *le singulier est le seul usité. voy.* Rocambole.

Aile, *s. f. Ala.* membre des oiseaux, des insectes, garni de plumes *ou* de membranes pour voler; partie charnue près de l'aile, sur l'estomac; t. d'arts, ce qui imite l'aile; partie des fleurs légumineuses, pétales latéraux; membranes saillantes; partie de l'oreille; dents d'un pignon; partie latérale, bas côtés d'une église; côté d'un bâtiment, d'une armée, d'un pavé, d'un bastion, etc. —, bière anglaise, *mieux* ale, *que l'on prononce néanmoins* èle. b. —, (*fig.*) protection (se réfugier sous l'— du Seigneur); (*fig. famil.*) battre de l'—, déchoir; ne battre que d'une —, avoir moins de vigueur, de crédit; tirer plume *ou* — d'une affaire, *pour* un avantage quelconque; voler de ses propres —s, se passer de secours, de guide, de protecteur, de maître, dans un art, etc., dans sa conduite; en avoir dans l'—, être frappé. Aile-de-mouche, *s. f.* sorte de clou à latte. Aile-de-papillon, *s. f.* cornet univalve. — marine, *s. f.* zoophyte à queue en ailes, lumineux. *Le plus grand conquérant ne peut étendre sur la terre qu'un filet, une toile d'araignée, tôt ou tard déchirée par les* ailes *du Temps. Les* ailes *du Temps dissipent beaucoup de nuages. Le mal a des* ailes, *et le bien marche à pas de tortue.* [Voltaire.] *La calomnie vole à tire-d'*ailes. [Id.]

Ailé, e, *adj. Alatus.* qui a des ailes (insecte —).

Aileron, *s. m. Pinnula.* extrémité de l'aile, à laquelle tiennent les grandes plumes; t. d'arts et métiers, petite aile; nageoire; planche de la roue d'un moulin à eau; console qui décore une lucarne, support, ais, bout.

Ailète, *s. f.* cuir cousu à l'empeigne d'un soulier; *ou* Ailette.

Aillade, *s. f. Alliatum.* sauce à l'ail; pain frotté d'ail. b. ‖ aïadë.

Ailleurs, *adv. Alibi.* en un autre lieu, d'un autre côté, dans une autre partie (aller —; — il dit, il prétend) [1]; d'—, *adv.* d'un autre lieu *ou* côté, pour un autre sujet; d'une autre cause *ou* principe (le mal vient d'—); de plus, outre cela (je vous ferai observer d'—). ‖ aïllieurs ou aïllieur. [1] *Quand on ne*

trouve pas son repos en soi-même, il est inutile de le chercher ailleurs. [Mad. Guibert.]

Ailure, *s. f.* solive qui entre dans la charpente d'un vaisseau. *s. f. pl. voy.* Hiloires.

Aimable, *adj.* 2 *g. Amabilis.* digne d'être aimé [1], qui possède les qualités propres à plaire, (personne, vertu, objet, manières —) [2]; *s. m. pl.* (les —s) ceux qui plaisent, cherchent à plaire [3]. ‖ émablè. [1] *L'honnête homme est l'homme vraiment* aimable. [Antisthène.] *Il n'y a rien de si* aimable *que celui qui ne s'aime point.* [Nicole.] *L'homme* aimable *et sans fortune a cet avantage, que sa mort n'est désirée de personne.* [2] *Il n'est pas dans l'homme d'aimer ce qui ne lui paraît pas* aimable. [3] *La vanité fait des* aimables *de gens qui ne méritent guère d'être aimés.*

Aimablement, *adv.* d'une manière aimable. [St. François de Sales, Sévigné, Bourdaloue.] v.

Aimant, *s. m. Magnes.* pierre, minéral ferrugineux, qui a subi l'action électrique ou celle du feu, qui attire le fer, et qui dirige naturellement vers le nord une de ses extrémités ou pôles. (*fig.*) (l'or est l'— de l'homme civilisé.) — artificiel, faisceau de lames aimantées. (*adamas*, diamant. *gr.*) ‖ émān.

Aimant, e, *adj. Amans.* (*vi. renouv.*) porté à aimer, qui aime. a. al. [Mascaron, Genlis.] v. g. *Les hommes sont plus sensibles à l'estime qu'à l'amitié : ils sont plus vains qu'ils ne sont* aimants. [De Bréhan.] *La première qualité pour être aimé, c'est d'être* aimant. [De Lespinasse.]

Aimanter, *v. a.* -té, e, *p.* frotter (le fer) avec l'aimant, lui communiquer la vertu magnétique. a. al. g. s.

Aimantin, -ne, *adj.* (*inus.*) qui tient de l'aimant, propre à l'aimant, *ou* magnétique. a. al. g. s.

Aimer, *v. a.* -mé, e, *p. Amare.* (un être) avoir de l'affection, de l'attachement, de l'amour pour lui (— Dieu, sa patrie, sa famille) [1]; trouver son plaisir dans la félicité d'autrui. [Leibnitz.] *se dit absolument* [2], avoir de l'amour. — à, prendre plaisir à (— à travailler, etc.); — mieux, préférer (— une chose par préférence à une autre; — mieux mourir que de trahir un ami) [3]; — que..., être content de ce que, savoir gré [4]; *se dit ironiq.* (j'aime bien que vous osiez!). (s'—), *v. pron.* se plaire, se chérir soi-même [5]; s'— dans un lieu, s'y plaire, y profiter, y réussir; a. (*peu usité.*) b. —, *v. récipr.* [6] (*syn.*) (*diffic.*) émé. [1] *On n'aime pas long-temps ceux qu'on n'estime pas.* [2] *On n'est pas plus maître de toujours* aimer, *qu'on ne l'a été de ne pas* aimer. Aimer, *c'est jouir : la suprême félicité n'est que dans le cœur.* Aimer *est tout ce que l'imagination peut deviner de la félicité des cieux.* [3] *Celui qui* aime mieux *se faire craindre que se faire* aimer, *doit craindre tous ceux qui ne l'*aiment *pas.* [4] Aimez *qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.* [Boileau.] [5] *C'est s'*aimer *bien peu que de se donner la peine de haïr quelqu'un. Ne te flatte pas d'être beaucoup* aimé *d'une femme qui s'*aime. [Pythagore.] *Le moyen infaillible pour se faire* aimer *de tous, est de ne pas trop s'*aimer *soi-même.* [6] *On ne s'*aime *bien que lorsqu'on n'a plus besoin de se le dire.*

Aimoscopie, *voyez* Hémo- (*seul bon*).

Ainard, *s. m.* ganse pour attacher un filet à une corde, t. de pêch.

Ainçois, Ainçoin, *adv.* au contraire. (*très vi.*)

Aine, *s. f. Inguen.* partie du corps entre le haut de la cuisse et le bas-ventre, leur jonction; t. d'organiste, peau qui réunit les éclisses des soufflets; a. brochette pour enfiler et fumer le hareng. g. al.

Aîné, e, *adj. s. Primogenitus.* premier né; (*fig.*) [1]; né avant l'autre (frère, branche —; l'— d'une famille); le plus âgé (il est mon —). v. g. [1] *L'ambition est la sœur* aînée *des passions, et toutes tiennent d'elle.*

Aînesse, *s. f.* primogéniture, priorité d'âge entre frères et sœurs. (droit d'—) partage inégal en faveur de l'aîné, t. de dr. féodal.

Ains, *conj. adversative. Sed.* (*vi.*) mais [1]. ‖ ainsè. *On fait un supérieur, non pour son profit,* ains *pour le profit de l'inférieur.* [Montaigne.]

Ainsi, *adv. Ità.* de la sorte; de cette sorte, de cette façon (il s'exprime —); par conséquent (—, vous ne le voulez pas?); c'est pourquoi (vous m'avez trompé, — je ne vous achèterai jamais rien). —, de même que, de la même manière (comme le soleil éclaire les ténèbres, — l'étude éclaire l'ignorance). — : *marque* le souhait (—, le Ciel vous soit porpice). — que, *adv. Ità ut,* de même que (les plaisirs, — que les peines, agitent l'ame); de la façon que (cela est arrivé — que je vous le raconte); comme — soit que (*vi.*), vu que, attendu que, cela étant —; s'il est — que, *pour* s'il est vrai que (*vi.*) [1]. — soit-il! *adv. Amen.* je le souhaite. *pour* — dire, *adverbial*, en quelque sorte, par manière *ou* façon de parler [2]. ‖ insi. [1] *S'il est* ainsi *que vous ayez rendu quelqu'un malheureux, vous avez offensé Dieu et les hommes.* [2] *Malheur à celui qui n'a plus de désirs, ou qui en a trop! il perd, pour* ainsi *dire, tout ce qu'il possède.* [J.-J. Rousseau.]

Aiolé, *s. m.* poisson du genre de l'Able. Ajolé.

Air, *s. m. Aer.* fluide qui entoure le globe, gaz inodore, transparent, pesant, élastique, composé d'oxygène et d'azote; l'un des principaux agents de la nature; réputé autrefois l'un des quatre éléments (prendre l'—, se promener au grand —) [1]. *se dit* d'un gaz quelconque (— fixe, gaz acide carbonique; — inflammable, gaz hydrogène; — vital, oxygène, etc.); vent, son passage, fente; ton; suite de tons formant un chant. (*fig.*) —, manière, façon de parler, d'agir, de marcher, de se conduire, de se vêtir; ressemblance; attitude; taille, port, mine, physionomie, apparence (elle a l'— méchant, bon, noble, etc. [2]; cette maison a l'— vieille, *diff.*). — du monde, sa fréquentation; — du bureau, sentiment, caprice des juges, etc. — (en l'), *adv.* (*fig.*) sans effet, sans réalité (conte, parole, fortune *en l'air;* homme du grand —, de condition et brillant; gens du bel —, élégants, éclatants [3]; prendre un —, affecter une manière d'être; par — (*famil.*), par vanité, par ostentation; se donner, prendre des —s, des manières, un ton au-dessus de son rang; avoir l'— à (la danse); l'— de, disposé à; avoir tout l'—, grande apparence. —, allure du cheval. *s. f.* colère, *pour* ira, ire (*vi.*) [Perceval.] (*syn. diff.*) [1] *La méditation tire l'ame d'une prison et lui fait respirer l'*air *céleste.* [De Boufflers.] *L'homme le plus indépendant est encore esclave de l'*air *qu'il respire. La considération est comme un* air *doux et pur, tout le monde peut en jouir sans rivalité.* [2] *Rien n'a l'*air *plus noble que la modération.* [Mad. Necker.] *Souvent rien n'a l'*air *plus fou que la sagesse et plus faux que la vérité.* [3] *L'*air *modeste sied beaucoup mieux que ce qu'on nomme le* bel air. [St.-Évremont.]

Airain, *s. m. Æs.* métal composé de cuivre et de calamine ou d'étain; (*fig.*) (siècle d'—), temps malheureux; (ciel d'—), (*poét.*) sec et très-chaud *ou* très-froid; (front d'—), très-impudent, qui ne rougit jamais [1]; (cœur d'—), impitoyable, dur. ‖ èrin. [1] *Quand on s'engage à prédire l'avenir, on fait provision, sur toutes choses, d'un front d'*airain *et d'un magasin inépuisable d'équivoques.* [Bayle.] *Des hommes de sens ne vont pas se briser la tête contre le mur d'*airain *de la nécessité.*

Aire, *s. f. Area.* place unie pour battre le blé, etc.; t. de géom., d'archit., etc., place, capacité; étendue, surface, espace terminé par des lignes; mesure de cette étendue en unités carrées; nid des grands oiseaux de proie, etc.; t. de salines, petit bassin, œillettes. b. — de vent, *s. f.* espace dans la boussole pour chaque vent. —-de-vent, c. vitesse d'un navire. —, ce dont on couvre un pont, un chemin, un plancher, ce sur quoi on y marche. ‖ èrr.

Airée, *s. f.* t. d'agr. gerbes contenues dans l'aire.

Airelle *ou* Myrtille, *s. f. Vitis idæa.* arbrisseau de la famille des bruyères, à baie molle, noire; Raisin des bois. -relle. r.

Airer, *v. n. Nidificare.* t. de fauc. faire son nid. a.

Airier, *v. a.* -rié, e, *p. voyez* Aérer. rr.

Airure, *s. f.* fin de la veine métallique.

Ais, *s. m. Assis.* planche de bois; établi de boucher. t. d'arts et métiers. (*syn.*)

Aisade *ou* Aissade, *s. f.* place des radiers où la poupe se rétrécit. r. al.

Aisance, *s. f. Facilitas.* facilité, liberté d'actions, de mouvements du corps, de l'esprit (agir, se mouvoir, parler avec —); *sans pl. :* aise; commodité; (*fig.*) biens, fortune médiocre (avoir de l'—, vivre dans l'—) [1]. (lieux d'—), latrines. *pl.* a. g. c. [1] *L'aisance est toujours prête à se donner au travail, à la modération.* [De Lévis.] *L'aisance laborieuse corrompt moins les actions que l'oisive richesse.*

Aisceau, *s. m. voyez* Aissette.

Aise, *s. f. Lætitia.* contentement, joie, émotion douce et agréable, causée par la possession d'un bien (être ravi, transporté d'—) [1]; *n'a point d'adjectif;* commodité (parlez à votre —); état commode et agréable (être, se mettre, travailler à son —); —s, *pl.* commodités de la vie (avoir ses —s); — (à l'), *adv.* sans peine, commodément (le philosophisme met à l'— les méchants); à-l'aise, paix et —, vie tranquille et aisée. a. (*syn.*) —, *adj.* 2 *g.* qui a de la joie, qui est content (je suis — de vous voir venir, *ou* de ce que vous venez) [2]. (*aisios*, heureux. *gr.*) [1] *La jalouse critique se pâma d'*aise *lorsqu'on lui fit voir des taches dans le soleil.* [2] *Il faut plutôt faire ce qu'on sera bien* aise *d'avoir fait, que ce que l'on est bien* aise *de faire.* [Trublet.]

Aisé, e, *adj.* 2 *g. Facilis.* (chose —), facile [1]; (taille, geste —), libre, dégagé, commode; (style —), clair et coulant; exempt de contrainte (manières —es); (homme —), assez riche; *et substant.* (*syn.*) ‖ ézé. [1] *Il est plus* aisé *d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même.* [La Rochefoucauld.] *Les maux présents sont plus* aisés *à supporter que la vue de ceux qui menacent.* [Pithou.]

Aisement, *s. m.* (*vi.*) commodité, latrines; aisance; aise, loisir. -sé-. ar. v. ‖ èzĕmān.

Aisément, *adv. Facilè.* facilement [1], commodément, d'une manière aisée (travailler —; en venir — à bout). ‖ ézémān. [1] *L'homme croit* aisément *ce qu'il craint ou ce qu'il désire.* [F. Bacon.] *On renonce plus* aisément *à son intérêt qu'à son goût.* [La Rochefoucauld.] *On est* aisément *dégoûté par l'excès des désirs et de l'espérance.* [Galiani.]

Aissantes, *s. f. pl.* Aisseaux, Aissis *ou* Bardeaux, *s. m. pl.* planches minces pour couvrir les chaumières.

Aissaugue, Assaugue, Essaugue, *s. f.* filet, seine avec une poche au milieu.

Aisselier, *s. m.* t. de charp., pièce de bois pour cintrer. g. c. v. bras saillant d'une roue. b. ‖ ècelié.

Aisselière, *s. f.* pièce du fond d'une futaille.

Aisselle, *s. f. Axilla.* creux sous le bras où il se joint à l'épaule; (le peuple l'appelle *gousset*); angle formé par la queue, la base d'une feuille, etc. avec la tige. al. —, partie d'un four, de la naissance de la voûte à la chapelle. ‖ ècèlĕ.

Aissette, *s. f. ou* Aisceau, *s. m.* petite hache de tonnelier; outil courbé pour polir. g. c. v. Aissete. r. Aisseau. al. Aiscette. ‖ ècètĕ.

Aissieu, *s. m. voy.* Essieu. (*axôn*, essieu. *gr.*)

Aisson, *s. m.* petite ancre à quatre bras.

Aisthétère, *s. m.* point auquel se rapportent toutes les sensations. Esthétère. (*aisthêtêrion*, l'organe du sentiment.

Aïtiologie, *s. f.* traité des causes des maladies. Aïtio-, Ætio-. Étio-. b. (*aitia*, cause, *logos*, discours. *gr.*)

Aitone, *s. f. Aytonia.* espèce de joubarbe.

Aitres, *s. m. pl.* dépendances d'un bâtiment (*vi.*); *de là vient :* connaître les *aitres* d'une maison. *Quelques personnes écrivent les* êtres, *ce qui est vicieux.* (*atria*, les salles, les porches, les entrées d'une maison. *lat.*)

Ajo, Aïo, *s. m.* Narcisse jaune.

Ajonc, *s. m. Alex.* Genêt épineux, jonc marin, arbrisseau toujours vert, épineux; Lande, Landier.

Ajouré, e, *adj.* t. de blas. percé à jour. a. al. g.

Ajournement, *s. m. Vadimonium.* assignation à jour fixe, remise à un autre jour. — personnel, à comparoir en personne.

Ajourner, *v. a. Citare.* assigner quelqu'un en justice, à jour fixe; renvoyer à jour fixe ou indéterminé (— une affaire, une question), différer; prédire la mort à jour fixe (— devant Dieu). -né, e, *p. Citatus.* assigné ou remis à jour fixe (affaires, témoins, etc. —s). *subst.* g.

Ajoutage, *s. m.* t. de fondeur, chose ajoutée; adjonction, chose ajoutée. a. al. t. v.

Ajoutée, *s. f.* t. de géom. ligne prolongée, à laquelle on ajoute; g. t. de mus. sixte ajoutée à l'accord parfait.

Ajouter, *v. a.* -té, e, *p. Addere.* (à), mettre quelque chose de plus à; joindre une chose à une autre; amplifier; faire une addition; *absol.* (le bon sens *ajoute* à l'esprit; la grâce *ajoute* au bienfait, à la reconnaissance); (*famil., par ellip.*) (je lui *ajoutai, pour j'ajoutai* à ce que je lui disais) (*incorr.*). — foi, croire [1]. (s'—), *v. pron. pers.* se joindre à, s'incorporer à (s'— à une liste) [2]. (*syn.*) (*ad*, à, *juxtà*, auprès. *lat.*) [1] *Il ne faut pas* ajouter foi *à ce que dicte la douleur.* [Syrus.] [2] *Ce que l'on ote à ses nuits on l'ajoute à ses jours.* [Lantier.] *L'homme nuit à la religion en s'y* ajoutant.

Ajoutoir, *s. m.* pièce de métal percée, ajoutée au jet d'eau. al. tuyau au bout d'un autre. -tage. a.

Ajouve, *s. f. -vea.* plante de la Guiane. -vée.

Ajoux, *s. m. pl.* lames de fer qui retiennent les filières des tireurs d'or.

Ajus, *s. m.* nœud d'assemblage, de cordage. al.

Ajust, *s. m.* t. de mer, action d'ajuster. Ajuste.

Ajustage, *s. m.* action d'ajuster les monnaies, l'affinage. Ajoutoir. r.

Ajuste, *s. f.* t. de mer, nœud de deux cordes attachées ensemble. rr.

Ajustement, *s. m. Compositio.* action d'ajuster (un poids, une chose, etc.); parure [1] (la beauté se passe d'—s); tempérament, accommodement. a. al. v. (*inus.*) (*syn.*) [1] *L'austérité des mœurs est un* ajustement *que les femmes ajoutent à leur beauté.*

Ajuster, *v. a.* -té, e, *p.* rendre juste (— un poids, une mesure): *Aptare ad*, accommoder, rendre (une chose) propre à; l'accommoder pour l'unir à...., la faire aller avec..... (— un couvercle à.....). —, faire accorder [1] [Arnaud.]; mettre en état d'action (— une machine); concilier (— des personnes. a. *inus., amphibol.*); terminer à l'amiable (— un différend); parer, embellir par des ajustements (— une maison); (*famil.*) (*ironiq.*) maltraiter, condamner, flétrir (bien — une personne); diriger contre; préparer, dresser, disposer, finir; viser juste (— le gibier); t. de manége, dresser; t. d'arts et métiers. -té, e, *p. adj.* (flèche, trait —), prêt à être lancé, t. de blason. (s'—), *v. pers. pron.* se préparer à, se mettre en état, en posture, d'agir, de faire. *v. récip.* se parer, (s'— au temps), s'y accommoder; (*peu usité*) se concilier; convenir, cadrer; concerter; (cartes *ajustées*, disposées pour tricher). [1] *Rarement on* ajuste *la réputation à la vertu.* [St.-Évremont.]

Ajusteur, *s. m.* qui ajuste le flan des monnaies.

Ajustoir, *s. m. Trutina.* balance où l'on pèse les monnaies avant de les frapper.

Ajutage, *s. m.* sorte de tuyau adapté à l'ouverture d'un jet d'eau. Ajoutoir. g. Ajutoir. r. -toire. v.

Akanticône, -conite. *voy.* Acanthi-.

Akhend, *s. m. voy.* Akond.

Akide, *s. m.* coléoptère lucifuge à corps anguleux, *plus communément* Akis. (*akis*, pointe. *gr.*)

Akologie, *s. f.* pharmacologie. (*akos*, remède, *logos*, traité. *gr.*)

Akond, *s. m.* 3[e] pontife persan et officier judiciaire.

Akouchi, *s. m. voy.* Acouchi.

Alabandine, Albandine, *s. f.* quartz-hyalin, rouge-noirâtre, entre le rubis et l'améthyste. Les anciens la tiraient d'*Alabanda*.

Alabarche, *s. f.* chef des Juifs à Alexandrie. s. a.

Alabarchie, *s. f.* dignité d'alabarche.

Alabastrique, *adj. s. f.* (art —) de faire de faux albâtres.

Alabastrite, *s. f.* faux albâtre, pierre gypseuse, blanche, transparente; servait de vitres.

Alâchir, *v. n.* -chi, e, *p.* tomber en faiblesse. (*vi.*) *v. a.* rendre lâche.

Alacrité, *s. f.* gaieté, joie ouverte. (*famil.*)

Alactaga, *s. m.* petit quadrupède de Tartarie.

Alaï-bégler, *s. m.* colonel de cavalerie turque. [Pouqueville.]

Alaire, *adj.* 2 *g.* (plumes —) des ailes des oiseaux. s. a.

Alais, Alèthe, *s. m.* oiseau de proie du Pérou, pour chasser la perdrix. c. r. t. de fauc.

Alaise, *s. f.* alonge d'osier pour fixer une branche, planche ajoutée. *voy.* Alèze. a. al. Aleze. g.

Alaiser, *v. a.* -zé, e, *p.* t. de tourneur, polir; *ou* Aléser.

Alalie, *s. f.* impossibilité de parler. (*a* priv. *laléô*, je parle. *gr.*)

Alambic, *s. m.* vaisseau pour distiller; (*fig.*) passer par l'—, discuter avec soin, examiner; *et* Alembic. al. (*al*, le, *anbac*, distiller, *arab.*) (*ambix*, vase. *gr.*)

Alambiquer, *v. a.* distiller, passer à l'alambic (*peu usité au propre*); (*fig.*) rendre trop subtil (— son style, ses pensées); (*absolum.*) chercher de vaines subtilités. v. (s'—), *v. pron.* s'épuiser l'esprit par une recherche obstinée des subtilités; se tourmenter à force de réflexions, de pensées tristes. -qué, e, *p. adj.* trop subtil, trop raffiné (pensée —e). a. al. [J.-J. Rousseau.]

Alan, *s. m. Molossus.* espèce de dogue, pour la chasse du sanglier. al. Alain.

Alangouri, *adj.* (*vi.*) affaibli, défaillant.

Alangourir, *v. a.* affaiblir s'—, *v. pron.* être languissant, triste, amoureux. [J. de Mehun.] All-.

Alanguir, *v. a.* -gui, e, *p.* rendre languissant (— une scène, l'action). [Beaumarchais.] s'—, *v. pron.* perdre son énergie. [J.-J. Rousseau.] —, *v. n.* être énervé, comme en langueur. [Jouy.] All-.

Alanguissement, *s. m.* état de langueur [J.-J. Rousseau.]; action d'alanguir, ses effets. All-.

Alaouate. *voy.* Alouate.

Alaque, *s. f.* Plinthe, Orlet, ce qui porte la base d'une colonne. a.

Alaquéca, *s. f.* pierre des Indes dont l'application arrête le sang. rr.

Alarguer, *v. n.* se mettre au large; s'éloigner de la côte ou d'un autre vaisseau.

Alarme, *s. f. Conclamatio.* cri, signal pour faire courir aux armes, au secours, au feu; émotion causée par l'approche de l'ennemi; frayeur, épouvante subite (donner, prendre l'—); (*fig.*) inquiétude; crainte, souci, chagrin; *pl. plus usit.* (les passions exposent à de vives, de cruelles —s; vivre dans les —s; nourri dans les —s) dans les périls de la guerre. (*syn.*) (*all'arme*, aux armes. *ital.*)

Alarmer, *v. a.* -mé, e, *p.* donner l'alarme (— quelqu'un, l'ame); causer de l'inquiétude, de l'émotion, de l'épouvante. (s'—), *v. pron.* s'épouvanter, prendre l'alarme, être ému (sa confiance en Dieu l'empêchait de s'— dans le péril). (*syn.*)

Alarmiste, *s. m.* (*nouv.*) qui répand de mauvaises nouvelles. g. Allar-. rr. *Heureux celui dont la vigoureuse espérance peut, dans les temps d'inquiétudes, de détresse, lutter contre les* alarmistes !

Alas, *s. m.* partie des ailes de l'espèce de filet que l'on appelle *boulier*.

Alaterne, *s. m. Alaternus.* arbrisseau toujours vert, du genre des nerpruns, à feuilles astringentes, rafraîchissantes, placées alternativement le long des branches.

Alatite, *s. f.* coquillage univalve, du genre du pourpre, à lèvre en aile.

Albanais, *s. m. pl.* sectaires manichéens qui niaient le péché originel, les sacrements, le libre arbitre, la confession et l'excommunication.

Albation, *s. f. voy.* Déalbation.

Albâtre, *s. m. Alabastrites.* espèce de marbre, transparent, veiné; dépôt calcaire, substance gypseuse; espèce de plâtre très-dur et très-blanc; carbonate de chaux (— oriental); (*fig.*) blanc pur; grande blancheur (sein d'—). —, boîte à parfums, t. d'ant. t. (*a* priv. *lambanô*, je saisis; qu'on ne saurait saisir, soit à cause du poli, soit parce que les vases à parfums n'avaient point d'anses. *gr.*)

Albatros, *s. m. -tros.* Mouton du Cap, le plus gros des oiseaux palmipèdes, macroptère aquatique; famille des siphorins. Albatross, *au pl.* trosses.

Albe *ou* Albète, *s. m.* poisson de rivière. r. *voy.* Able, Ablette.

Alberge, *s. f.* sorte de petite pêche précoce dont la chair est jaune et ferme.

Albergeage, Albergement, *s. m.* bail emphytéotique. al.

Alberger, *v. a.* -gé, e, *p.* donner en emphytéose. t.

Albergie, *s. f. ou* Ébergement, *s. m.* logement.

Albergier, *s. m.* arbre qui porte les alberges.

Albergume de mer, *s. m.* zoophyte de mer, en œuf, avec des espèces de feuilles ou plumes.

Albernus, *s. m.* camelot du Levant. rr.

Albert, *s. m.* monnaie d'or flamande.

Alberzarin, *s. m.* laine d'Espagne. r. c.

Albésie, *s. m.* immense bouclier des citoyens d'Albe.

Albicante, *s. f.* espèce d'anémone. rr. *ou* Carnée. al.

Albicore, *s. m.* poisson de l'Océan.

Albification. *s. f. voy.* Déalbation.

Albigeois, *s. m. pl. et adj.* sectaires; g. prétendus manichéens sacramentaires, d'Albi, etc. [Basnage.]

Albinos, *s. m. f. sing. et pl.* animaux dont le pelage est accidentellement blanc, l'œil rouge; hommes d'un blanc blafard, quoique nés souvent de parents nègres, étiolés, nyctalopes, affectés de lèpre ou de crétinisme; plus rares dans la race blanche.

Albique, *s. f.* craie, terre blanche. a. al. g.

Albora ou Albaras, *s. f.* espèce de lèpre. rr.

Albornoz, *s. m.* manteau à capuche, de poil de chèvre. r. Albornos. g. ‖ -nôs.

Albran, Albrener. *voy.* Hal-.

Albucas, *s. m. pl.* plantes liliacées à fleurs en épi. (*albus*, blanc. *lat.*)

Albuginé, e, *adj.* (membrane —) blanche, *ou* Albugine, *s. f.* membrane de l'œil qui tapisse l'intérieur des paupières. ‖ -ji-.

Albugineux, -se, *adj.* de couleur blanche, t. d'anatomie. a.

Albugo, *s. f.* Taie, Leucoma, tache blanche sur l'œil, à la cornée ‖ albŭgō.

Albugue, *s. f. voy.* Zil.

Albule, *s. f. -la.* poisson du genre du mugile; saumon.

Album, *s. m.* cahier de papier blanc; tablettes de voyageur pour inscrire les noms des personnages marquants, des sentences, etc.; t. d'antiq. tableau blanc pour les affiches. — græcum, crotte blanche de chien nourri d'os; phosphate de chaux.

Albumen, -min, *s. m.* l'un des principes constituants du corps humain. *voy.* Périsperme.

Albumine, *s. f.* substance concrescible par le feu, v. semblable au blanc d'œuf (— animale, végétale). b.

Albumineux, -se, *adj. -nosus.* qui ressemble au blanc d'œuf.

Albunée, *s. f. -nea.* espèce de cancre.

Alburne, *s. m.* poisson, espèce de centropome.

Alca, *s. m.* famille de pingouins.

Alcade, *s. m.* juge en Espagne. (*al*, article, *kada*, gouverneur. *arabe.*)

Alcahest, *s. m.* t. d'alch. menstrue ou dissolvant universel, imaginaire. g. Alcaest. v.

Alcaïde, *ou* Alcayde, *s. m.* gouverneur d'une ville maure. *voy.* Alcade *et* Cadi.

Alcaïque, *adj.* 2 *g.* (vers —) grec ou latin (de la strophe —): celle-ci se compose de 4 vers: les deux premiers sont semblables et se composent de quatre pieds, plus une syllabe; les deux autres en diffèrent un peu. (*Alcée, poète grec.*)

Alcalescence, *s. f. -tia.* putréfaction, effet des alcalis; état des alcalescents; fermentation alcaline.

Alcalescent, e, *adj.* qui contient de l'alcali, de l'ammoniaque; tendant à la fermentation alcaline. —, *s. m.*

Alcali, *s. m.* composés qui ont été long-temps pris pour des corps d'une nature particulière: la potasse, la soude, qui sont des oxydes de potassium, de sodium; l'ammoniaque, qui est composée d'hydrogène et d'azote. Les *alcalis* sont caustiques, souvent fétides; ils changent en vert les couleurs bleues végétales; réunis avec les acides, ils forment les sels neutres. — fixe, sous forme solide permanente. — volatil, qui s'évapore à une température peu élevée. Alkali. c. g. rr. al. (*al*, la, *kali*, soude. *arabe.*)

Alcalicité, *s. f.* naissance de la propriété alcaline; *ou* -linité. b.

Alcalifiable, *adj.* 2 *g.* (substance —) convertissable en alcali.

Alcalifiant, e, *adj.* qui change en alcali, qui le forme.

Alcaligène, *s. m.* principe des alcalis; *V.* Azote. *adj.* 2 *g.* qui engendre l'alcali. (*alkali*, la soude, *gennao*, j'engendre. *gr.*)

Alcalimètre, *s. m.* instrument pour mesurer l'alcali.

Alcalin, e, *adj.* (substance —) qui a des propriétés de l'alcali. Alkalin. c. r.

Alcalisation, *s. f.* opération qui communique, développe, extrait l'alcali. Alka-. c.

Alcaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* tirer, par le moyen du feu, l'acide d'un sel neutre; ne laisser que l'alcali. (s'—), *v. pers. pron.* Alkaliser. c.

Alcana, *s. f.* racine de buglosse; teint en jaune.

Alcantara, *s. m.* (ordre d') militaire d'Espagne, ordre de St.-Julien du Poirier. (*al*, le, *cantara*, poirier. *arabe.*)

Alcarrazas, *s. m.* vase de terre très-poreux pour rafraîchir l'eau. *voy.* Hygrocérame. Gargoulette.

Alcatraz, *s. m.* petit cormoran; calao des Moluques; pélican du Chili.

Alcavala, *s. m.* droit d'entrée en Espagne.

Alce *ou* Alcée, *s. f.* animal sauvage; Élan. t. Alcé, *s. m.* g.

Alcée, *s. f.* espèce de mauve sauvage, qui a les qualités de la mauve commune. —, Rose-trémière; — d'Égypte, Ombrette.

Alchéron, *s. f.* pierre dans la vésicule du fiel de bœuf; *mieux* Alchiron.

Alchimie, *s. f.* science, Philosophie hermétique; art chimérique de la transmutation des métaux. (*al*, article, exprime l'excellence, *arabe. chéméïa*, chimie. *gr.*)

Alchimille, *s. f.* -lla. *voy.* Pied de lion.

Alchimique, *adj.* 2 *g.* de l'alchimie. r. al. g. c.

Alchimiste, *s. m.* celui qui exerce l'alchimie.

Alcine, *s. f.* plante. *voy.* Alsine.

Alcmanien, *adj.* (vers —) de 3 dactyles et une césure. (*d'Alcman, poète grec.*)

Alcohol, *s. m.* esprit de vin pur, de liqueurs; fluide léger, transparent, pénétrant, inflammable; *se disait* autrefois d'une poudre très-fine, de toute substance volatile. — de potasse, Lilium de Paracelse, teinture âcre de tartre. Alcool. (—, subtil. *arabe.*)

Alcoholats, *s. m. pl.* divers composés médicamenteux de l'alcohol: teintures, élixirs, etc.

Alcoholomètre, *s. m.* instrument pour mesurer la force de l'alcohol.

Alcoholique, *adj.* 2 *g.* qui tient de l'alcohol; formé par l'alcohol dans lequel on a fait dissoudre une substance (teinture — de...).

Alcoholisation, *s. f.* action de pulvériser (*vi.*); de réduire à l'état d'alcohol; de combiner avec l'alcohol.

Alcoholiser, *v. a.* -sé, e, *p.* réduire en poudre palpable (*vi.*); al. réduire à l'état d'alcohol. v. purifier les esprits.

Alcoran, *s. m.* livre de la loi de Mahomet, imité en partie de l'Écriture, b. cette loi; *mieux* Coran. (*fig.*) chose obscure. —, espèce de tour, de clocher élevé en Perse. (*al*, le, *coran*, lecture, livre. *arabe.*)

Alcove, *s. f. Zeta.* enfoncement dans une chambre pour placer un lit; ce qui la forme. Alcôve. a. v. *et m.* [Dorat.] *f.* (*algobba*, enfoncement pour un lit, tente, pavillon. *arabe.*) ‖ -kŏvĕ.

Alcoviste, *s. m.* (*vi.*) sorte de sigisbé d'une précieuse. [Molière.]

Alcyon, *s. m. Alcedo.* oiseau de mer, ressemble à l'hirondelle; le nid d'une certaine espèce d' — est un mets délicat, *voy.* Salangane; polypier; ruche de polypes très-variés. b. Martin-pêcheur. p. (*hals*, mer, *kuô*, je produis. *gr.*)

Alcyonien, -ne. *adj.-nius.* de l'alcyon. *pl.* (jours—s) les sept jours qui précèdent le solstice d'hiver et les sept jours qui le suivent, et pendant lesquels les anciens croyaient que l'alcyon fait son nid sur les flots, et que la mer est calme; (jours —s) où l'on ne plaidait pas, t. d'ant. *f.* -ene. r.

Alcyonite, *s. m.* alcyon fossile.

Aldébaram, Aldébaran, *s. m.* étoile fixe de la première grandeur, dans l'œil du taureau, près des hyades. Aldebaram. r. nom sous lequel le soleil était adoré en Arabie.

Aldée, *s. f.* nom que l'on donne aux villages arabes de Coromandel; a. plante du Chili qui teint en noir.

Alderman, *s. m.* officier municipal en Angleterre; adjoint du maire; officier de police. g. v. (*elder*, ancien, *man*, homme. *angl.*)

Alde, *s. m.* (*surabondant*) édition d'Alde (*par l'usurpation, commune dans le langage, du nom de l'artiste pour l'ouvrage*).

Aldin, e, *adj.* (lettre, édition —) italique. t. (*d'Alde Manuce.*) Aldine, *s. f.* arbre de la Jamaïque.

Ale, *s. m.* bière forte. *voy.* Aile. g. c.

Aléatoire, *adj.* 2 *g.* (convention —), qui repose sur un évènement incertain. al. (*alea*, jeu de hasard. *lat.*)

Aléatoirement, *adv.* d'une manière aléatoire, (agir —) sans possibilité de prévoir le résultat. (*néol.*)

Alébrande, Aldebrande, *s. f.* sarcelle. (*vi.*) *voy.* Halbran.

Alectre, *s. m.* (du Cap) plante rhinanthacée.

Alectoire, *s. f. ou* Alectorienne, *s. f. adj.* pierre de coq, trouvée, dit-on, dans le foie de cet oiseau. g. c. v. -riene. (*alectôr*, coq. *gr.*)

Alectoromancie, *s. f.* divination par le coq. g. c. *ou* -tryo-. r. al. g. (—, *alectruôn*, coq, *mantéia*, divination. *gr.*)

Alectorophonème, *s. m.* chant du coq. (— *phônê*, voix. *gr.*)

Alectrides, *s. m. pl.* gallinacées domestiques. a.

Alégate, *s. f.* pince d'émailleur. *voy.* Alicate.

Alège, *s. m.* petit mur d'appui sous une fenêtre. *voy.* Allège.

Alègre, *adj.* 2 *g. Alacer.* (*famil.*) gai, vif, dispos, agile (personne —). Alegre. r. Alégre. a. all- A. 1835.

Alègrement, *adv. Alacriter.* avec agilité. Allé-. g. (*vi. famil. peu usité.*) all- A. 1835.

Alégresse, *s. f. Alacritas.* joie qui éclate au dehors, joie publique, gaieté. Allé-. a. al.

Aléiron *ou* Aleron, *s. m.* pièce du métier à tisser les étoffes de soie; liteau pour hausser les lices. al.

Alemdar, *s. m.* celui qui porte l'étendard du prophète. [Pouqueville.]

Alembroth, *adj.* sel triple, t. d'ancienne chimie.

A l'encontre, *adv.* contre (à l'— de la loi). (*fam.*) aller à l'—, contredire; *plus usité avec la négative.* g. A-l'en-. c.

Aléné, e, *adj.* t. de bot. terminé en pointe. al.

Alène, *s. f. Subula.* outil de cordonnier pour percer le cuir; poinçon courbe emmanché.

Alênier, *s. m.* qui fait et vend les alènes; sorte de crible. g. Alénier. c. v.

Alénois, *adj. s. m. Nasturtium.* (cresson —), à feuilles découpées en alène. Ale-. r. co.

Alentir, *v. a.* -ti, e, *p.* retarder, adoucir. t. r. v. -ter. c.

A l'entour, *adv. Circà.* aux environs. A-l'en-. al. c. Alen-. r. v. ... (*di*...) ‖ alau-.

Alentours, *s. m. pl.* les environs; a. al. c. v. ceux qui vivent habituellement avec quelqu'un. al. v. (les — d'un château, d'un ministre).

A l'envi, *adv.* g. A-l'envi. *voy.* Envi.

Alepasse *ou* Lapas, *s. f.* pièce de chêne qui unit celles de l'antenne d'une galère.

Alépidote, *s. f.* poisson, rhombe.

Alépines, *s. f. pl.* noix de galle d'Alep; c. *sing.* étoffe de soie et laine d'Alep.

Alérion, *s. m.* petit aiglon sans bec ni pieds, t. de blas.

Alerte, *adj.* 2 *g. Alacer.* (personne —), vigilant, attentif [1], sur ses gardes; vif, gai. —, *s. f. Pavor.* alarme subite (donner l'—). —, *interj.* ou *adv.* debout! sur vos gardes! (*a l'erta*, sur un lieu élevé. *ital.*) [1] *J'ai toujours vu les honnêtes gens assez tranquilles, mais les fripons toujours* alertes. [De Saint-Pierre.]

Alésage, *s. m.* action d'aléser.

Aléser, *v. a.* t. de monnaie, redresser les bords (des carreaux); polir, limer; forer un canon, le calibrer. g. v. -sé, e, *p.* t. de blason, isolé, suspendu.

Alésoir, *s. m.* t. d'horloger, foret, broche; t. d'artillerie, machine pour forer les canons. r. a.

Alester (s'), *v. pers.* t. de mer, se disposer à faire quelque opération; *et* s'Alestir, se débarrasser de tout ce qui gêne.

Alésures, *s. f. pl.* rognures de métal détachées par l'alésoir. Alésure, *sing.* al. g.

Alèthe. *voy.* Alais.

Aléthides, *s. m. pl.* sacrifice des Athéniens aux mânes d'Érigone.

Aléthologie, *s. f.* discours sur la vérité (*aléthéïa*, vérité, *logos*, discours. *gr.*)

Alètres, *s. m. pl.* plantes unilobées, liliacées, voisines des aloès et des jacinthes. Alétris. (*alètris*, meunière. *gr.*)

Alette, *s. f.* t. d'archit. petite aile, côté, jambage, avant-corps sur le pied droit. Alete. r.

Aleuromancie, *s. f.* divination par la farine. t. (*aleuron*, farine, *mantéia*, divination. *gr.*)

Aleuromancien, -ne, *adj.* qui prédisait l'avenir à l'aide de la farine. s. a.

Alevin, *s. m.* fretin pour peupler les étangs. (*par corruption de* levain.)

Alevinage, *s. m.* petits poissons, fretin. al. g.

Aleviner, *v. a.* -né, e, *p.* repeupler avec l'alevin.

Alevinier, Alvinier, *s. m.* petit étang pour élever l'alevin.

Alevrit, *s. m. Alevrites.* arbre des îles du Sud.

Alexandrin, *adj.* (vers) français de douze syllabes au masculin, treize au féminin; vers héroïque. *adj. des* 2 *g.* d'Alexandrie (—, Alexandrine).

Alexandrine, *s. f.* t. de musiq. *voy.* Montferrine. —s, *pl.* étoffes qui imitent celles d'Alexandrie.

Alexien, *s. m. ou* Cellite, religieux de Saint-Augustin.

Alexipharmaque, -cum. *ou* Alexitère, *adj.* 2 *g. s. m.* remède contre le venin; qui pousse à la peau. -tere. r. (*alexô*, je repousse, *pharmacon*, poison *ou* remède. *gr.*)

Alexipyrétique, *adj.* 2 *g.* fébrifuge. (—, *purétos*, fièvre. *gr.*)

Alexitère, *adj. s.* remède en général, t. d'antiq. Alexipharmaque. (*alexéter*, qui repousse. *gr.*)

Alezan, e, Alzan, *adj. s. m. Rufus.* (cheval) bai ou fauve, tirant sur le roux. (*alhhazan*, étalon, cheval courageux et de bonne race. *arabe.*)

Alèze, *s. f. Linteum.* petit drap pour soulever les malades; petite planche. Alèse. r. Alaise. rr.

Alezé, e, *adj.* t. de blason, accourci à l'extrémité.

Alfa, *s. m.* grand prêtre des nègres mahométans du Sénégal. s. a.

Alfane, *s. f.* cavale, jument; g. v. cheval du roi Gradasse dans l'Arioste. (*alfana*, jument. *arabe.*)

Alfanet, *s. m. voy.* Alphanet.

Alfange, *s. f.* sorte de laitue. c. v. (*vi.*) épée. *pl.* hordes, phalanges, troupes chinoises ou tartares. [Voltaire.]

Alfaquin, *s. m.* prêtre Maure. s. a.

Alfaquis, *s. m.* docteur de la loi en Turquie. [Pouqueville.]

Alfénic, *s. m.* sucre tors. g. v. *ou* -phé-. g. c.

Alfier, *s. m.* porte-enseigne. g. c. v. Alfière. t. (*aquilifer*, porte-enseigne (*lat.*), *ou farad*, porter devant. *arabe.*)

Alfonsin, *s. m.* instrument de chirurgie, g. pour tirer les balles. b. -phon-. al. g. *ou* Alfontin. v.

Alfos, *s. m.* tache blanche et lépreuse de la peau. c. v. *ou* Alphos. g. Alphose. al. (*alphos*, blanc. *gr.*)

Algalie, *s. f.* sorte de sonde d'argent pour la vessie. Algalie. b. *voy.* Cathéter. g. v. (*arabe.*)

Alganon, *s. m.* petite chaîne pour les forçats qui vont dans la ville.

Algarade, *s. f. Procacitas.* sortie brusque; insulte brusque, avec bravade et bruit. *ou* mépris. t. (—, *gara*, molester. *arabe.*)

Algarot, *s. m.* poudre émétique; régule *ou* oxyde blanc d'antimoine.

Algarrobale, *s. f.* haricot résineux du Pérou.

Algatrane, *s. m.* poix pour calfater les vaisseaux.

Algazel, *s. f.* gazelle d'Arabie. c. -zelle. v.

Alge, *s. f.* plante marine. *voy.* Algue.

Algèbre, *s. f. Algebra.* science du calcul des grandeurs en général, représentées par des lettres; calcul des quantités indéterminées; langue du calcul, (*fig.*) chose incompréhensible [1]. (*al giabarat*, rétablissement. *arabe.* ou *al*, le, *Géber*, nom d'un *mathématicien.*) ‖ -jèbrĕ. [1] *L'expression des plus nobles sentiments n'est que de l'*algèbre *pour ceux qui n'ont pas d'ame.*

Algébrique, *adj.* 2 *g.* de l'algèbre (calcul —). || -jé.

Algébriser, *v. n.* (*famil.*) étudier l'algèbre, en parler, l'employer. al. t. v.

Algébriste, *s. m.* qui sait l'algèbre, qui s'en sert.

Algédo, *s. f.* engorgement inflammatoire dans la gonorrhée virulente. g. v. r.

Algénib, *s. m.* étoile fixe au pied droit de Persée, de la seconde grandeur. c. v.

Algérien, -ne, *adj. -riensis.* d'Alger. g. v. *f.* -ene. r.

Algéroth, *voy.* Algarot.

Algète, *s. f.* plante qui ressemble à l'ail. rr.

Algide, *adj.* 2 *g. f.* (fièvre —), avec un froid continu. (*algidus*, saisi de froid. *lat.*)

Algie, *s. f.* t. de médecine, douleur. (*algos*, douleur. *gr.*)

Algire, *s. m. -giras.* lézard à quatre lignes jaunes.

Algonquin, *s. m.* e, *f.* sauvage du Canada. g. v.

Algorithme, *s. m.* art, science du calcul, théorie des nombres. g. v. (*arabe.*)

Alguazil, *s. m.* archer, sergent, exempt (espagnol); gendarme, huissier. (*al*, le, *ghazil*, huissier. *arabe*,) Algouazil.

Algue, *s. f. Alga.* plante marine, acotylédone, cryptogame, incorruptible, vulnéraire, siccative, de beaucoup d'espèces.

Alguette *ou* Zannichelle, *-lia. s. f.* plante aquatique à pétales.

Alibanies, *s. m. pl.* toile de coton des Indes. al. r. g. v.

Alibi, *s. f. sans* s *au pl.* t. de prat. présence dans un lieu autre que celui indiqué : *ex.* prouver un *ou* des alibi. (*alibi*, ailleurs. *lat.*)

Alibiforain, *s. m. Tergiversatio.* propos qui n'a pas de rapport à la chose dont il est question; a. allégation, défaite vaine, échappatoire. (*famil. pl. plus usité.*) a. al. g. v. (—, *foras*, dehors. *lat.*) Alibi-forain. r.

Alibile, *adj.* 2 *g.* (substance —), qui nourrit, s'incorpore. [Cabanis.] (*alere*, nourrir. *lat.*)

Aliboron, *s. m.* (maître —) ignorant qui se mêle de tout, fait le connaisseur. —, fertile en alibiforains. Aliborum *sans* s *au pl.* t. (*alibi*, ailleurs. *lat. génitif par barbarisme :* aliborum.)

Aliboufier, *s. m. Styrax.* arbre qui ressemble au coignassier, l'un donne le storax, un autre le benjoin. Alibousier. Storax. g.

Alica, *s. m.* sorte de froment; r. g. v. c. aliment fait de graines farineuses; boisson faite de grains fermentés, à Rome, t. d'ant.; on la mêlait avec le cidre, le poiré.

Alicate, *s. f. ou* Bruxelles, pinces d'émailleur.

Alicante, *s. m.* t. de meunier, planche de la roue d'un moulin, qui reçoit l'eau. al. vin du terroir d'Alicante. g. v. —, aileron. *voy.* Alichon. r.

Alichon, *s. m.* planche de la roue d'un moulin sur laquelle tombe l'eau.

Aliconde, *s. m.* arbre de Nigritie; on en file l'écorce.

Alidade, *s. f. Dioptra.* règle mobile placée sur un centre, sur le centre du graphomètre, et terminée par les pinnules; aiguille du cadran à canneler. al. (*al*, article, *hada*, règle. *arabe.*)

Alides, *s. m. pl.* descendants d'Ali.

Alidre, *s. m. -dras.* couleuvre ou serpent blanc.

Aliénable, *adj.* 2 *g.* qui peut être aliéné (terre).

Aliénataire, *s.* 2 *g.* celui ou celle à qui l'on fait des ventes, à qui on aliène.

Aliénateur, *adj. s. m.* celui qui aliène. [Favart.] -trice. f.

Aliénation, *s. f. -tio.* vente, transport de la propriété d'un fonds; (*fig.*) (de l'esprit) folie; (des esprits) haine, aversion; *peu usité* [1] (des volontés), mésintelligence. [1] *L'*aliénation *naît souvent d'une trop étroite communication.*

Aliéné, e, *adj. et s.* fou, qui a perdu la raison (les —s).

Aliéner, *v. a.* -né, e, *p. Alienare.* vendre, transférer la propriété. — les cœurs [1], les esprits, donner de l'aversion, du mépris. — l'esprit, rendre fou. (s'—), *v. pers.* quitter le parti (*inus.*). a. (s'—), *v. réc.* perdre par sa faute l'affection de.... (s'— les cœurs); *v. pron.* se séparer [2] (*peu usité*). [1] *Les véritables amis d'un roi ne font jamais de mal en son nom, pour ne pas lui* aliéner *les cœurs. Une teinte de fausseté, de faiblesse,* aliène *le peuple, qui veut de grands vices ou de grandes vertus.* [Deferrières.] [2] *Toute société partielle et étroite et bien unie s'*aliène *de la grande.* [J.-J. Rousseau.]

Alignement, *s. m.* ligne droite pour aligner; action d'aligner; ordre pour s'aligner (à droite *alignement!*); disposition sur une ligne droite.

Aligner, *v. a.* -gné, e, *p.* ranger sur une même ligne droite [1]; ajuster, polir, rendre régulier; r. (s'—), *v. pers.* a. al. *v. pron.* —, *v. a.* t. de vén. couvrir une femelle; *se dit* d'un loup. al. g. v. [1] *Il est aussi facile d'*aligner *des hémistiches, que de marcher dans une ornière, appuyé sur deux béquilles.* [St.-Lambert.]

Alignoir *ou* Alignonet, *s. m.* petit coin de fer pour tailler les ardoises. co. v. -re, *s. f.* al.

Alignole, *s. f.* filet en nasse lestée et flottée; filet pour le gros poisson. -osle. al. -olle. g.

Alimelle, *s. m.* testicule d'agneau.

Aliment, *s. m. -tum.* nourriture [1]; ce qui se mange, se digère, nourrit; ce qui entretient l'existence (le bois est l'— du feu); *pl.* tout ce qu'il faut pour la nourriture, l'entretien du corps; t. de droit (devoir des —s, donner une pension pour les —s); (*fig.*) ce qui forme, développe les facultés morales ou intellectuelles (les sciences sont l'— de l'esprit) [2]. (*alere*, nourrir. *lat.*) (*syn.*) [1] *On peut juger du caractère des nations par les* aliments *dont elles font le plus d'usage.* [J.-J. Rousseau.] [2] *L'esprit s'use comme toutes choses, les sciences sont son* aliment, *elles le nourrissent et le consument.* [La Bruyère.]

Alimentaire, *adj.* 2 *g. -tarius.* (pension, provision —), destiné pour les aliments. || -mantèrr.

Alimentation, *s. f.* action de nourrir; qualité des aliments.

Alimenter, *v. a.* -té, e, *p. Nutrire. Alere.* nourrir; fournir les aliments; fournir à; entretenir (— le corps, (*fig.*) l'esprit, la discorde, les passions).

Alimenteux, -se, *adj. Alibilis.* qui nourrit (suc —).

Alimoche, *s. m.* petit vautour, espèce de pygargue.

Alimus, *s. m.* arbrisseau d'un beau vert, à fleurs comme le muguet.

Alinéa, *s. m. sans* s *au pl.* commencement d'une suite de phrases, d'un article, marqué par un vide. *adv. int.* à la ligne. (*à*, à partir de, *lineâ*, la ligne. *lat.*)

Alinéaire, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'alinéa; qui forme un alinéa.

Alinettes, *s. f. pl.* baguettes pour embrocher les harengs à saurer. *voy.* Aine.

Alinger, *v. a.* -gé, e, *p.* donner du linge. (s'—), *v. pers.* se fournir de linge. c. g. rr. v.

Alipède, *adj.* 2 *g.* chéiroptère, dont les pieds sont garnis de membranes qui en font des espèces d'ailes (les chauve-souris sont —s). (*fig.*) léger à la course. *s. m.* nom d'un insecte ailé.

Aliptes, *s. m. pl.* ceux qui frottaient d'huile les athlètes; ceux qui pansaient les chevaux.

Aliptérion, *s. m.* salle où l'on frottait d'huile les athlètes.

Aliptique, *s. f. -tice.* pansement des chevaux; art, manière d'oindre, de frotter le corps. (*aléiphô*, j'oins. *gr.*)

Aliquante, *adj. f.* t. de mathém. (partie —), qui n'est pas exactement contenue dans un tout plusieurs fois. *ex.* : 2 dans 9. (*aliquantùm*, quelque peu. *lat.*)

Aliquier, *s. m.* mesure. v. (*vi.*)

Aliquote, *adj. s. f.* t. de mathém. (partie —), contenue juste dans un tout plusieurs fois. *ex.* : 2 dans 6. t. de mus. *se dit* des consonnances qui se font entendre avec le son principal. (*aliquoties*, quelquefois. *lat.*)

Alisier, *s. m. voy.* Alizier.

Alismes, *s. m. pl. -ma.* doronic à doubles feuilles; monocotylédone; plantain d'eau. -ma, *sing.*

Alismoïdes, *s. m. pl.* famille des Alismes.

Aliter, *v. a.* -té, e, *p.* réduire à garder le lit; al. t. de pêche, arranger par lits (les anchois, etc.). g. (s'—), *v. pers.* garder le lit, se mettre au lit par maladie; tomber malade.

Aliturgique, *adj.* 2 *g.* (jour —) où l'on ne fait aucun office. (*a* priv. *leitourgia*, ministère sacré. *gr.*)

Alivrer, *v. a.* -vré, e, *p.* diviser par poids d'une livre.

Alizari, *s. m.* racine sèche de garance.

Alizarine, *s. f.* un des principes colorants de la garance et du goyavier.

Alize, *s. f.* petit fruit aigrelet et rouge de l'alizier. -se.

Alizé, *adj. m. Etesias.* (vent) régulier. a. *pl.* Alizés (vents —s), réguliers entre les tropiques. al. c. g.

Alizier, *s. m. Lotos.* arbre de forêt, à fleurs en roses, en bouquets, fruit astringent; *ou* Alisier.

Alkekenge, -gi, Coqueret, *s. m.* Coquerelle, Herbe à cloches, *s. f.* plante monopétale à graine antinéphrétique, antihydropique, diurétique.

Alkekengère, *s. f. Atropa.* plante du Pérou, à fleurs campaniformes, à fruit vénéneux.

Alkermès, *s. m.* confection de kermès, d'aloès, et d'autres ingrédients, t. d'anc. méd.

Alkingis, *s. m. pl.* éclaireurs turcs sans solde. [Pouqueville.]

Allacher, *voy.* Alâchir.

Allah, *interj.* cri de guerre des Mahométans. (*nom de Dieu en arabe.*)

Allaises, *s. f. pl.* barres placées en travers des rivières.

Allaites, *s. f. pl. ou* Branes, mamelles de la louve.

Allaitement, *s. m. Lactatus.* action d'allaiter; al. *se dit* de tous les animaux. b. Alai-. g. c. v.

Allaiter, *v. a.* -té, e, *p. Lactare.* nourrir de son lait (— un enfant; (*fig.*) — l'âme, l'esprit). Alai-. g. c. v. a. || aléte *ou* allété.

Allangourir, Allanguir, Allanguissement, *voy.* Alan-.

Allant, *s. m.* qui va, qui vient; *pl. Prætereuntes.* les allants et venants, ceux qui vont, qui viennent. —, e, *adj.* qui aime à aller, à courir; alerte (personne —e).

Allantoïde, *s. f. Allantois.* une des membranes qui enveloppent le fœtus : elle a la forme d'un boyau; vésicule ombilicale. v. (*allantos*, de saucisse, *eidos*, figure. *gr.*)

Allasic, *s. m.* grand arbre d'Afrique.

Allayer, *voy.* Aloyer.

Allebate, *s. f. ou* Vergeron, *s. m.* sorte de fauvette.

Allèchement, *s. m. Illecebra.* (*vi.*) moyen pour allécher; attrait, amorce (les —s de la volupté). Alléchement. a. v.

Allécher, *v. a.* -ché, e, *p. Allicere.* attirer par le plaisir, la douceur, la séduction, la louange; par leurs attraits. *C'est un fonds de jalousie vaniteuse qui fait que la critique* allèche *notre esprit.*

Allée, *s. f. Mesaula.* passage entre deux murs parallèles; passage, espace entre deux rangs d'arbres pour se promener; ces arbres; passage, galerie; action d'aller, *pl. usit.*

Allées et venues, *s. f. pl. Obambulatio.* pas et démarches dans une affaire. Allées-et-venues. c.

Allégances, *s. f. pl.* (*vi.*) allégation pour prouver.

Allégateur, *s. m.* qui allègue. g. co. v. c.

Allégation, *s. f. -tio.* citation d'une autorité, d'un fait, d'une loi; proposition mise en avant.

Allège, *s. m.* petit bateau à la suite d'un plus grand pour l'alléger; *ou* Soulège; al. —, chameau *ou* machine pour soulever un vaisseau; partie de croisée, appui; g. petit mur peu épais dans une embrasure. Allege. r. Allége. v.

Allégeance, *s. f.* adoucissement, soulagement. Allégement. [Marmontel.] (serment d'—), de fidélité, d'obéissance. [Molière, Corneille.] (*alligare*, lier à. *lat.*) || -jancě.

Allégeas *ou* Allégias, *s. m.* étoffe des Indes.

Allégement, *s. m. Levamentum.* diminution de poids, t. d'arts; (*fig.*) soulagement, diminution de mal (sentir de l'— à son mal). Allég-. v. co.

Alléger, *v. a.* -gé, e, *p. Levare.* décharger (un être) d'une partie du fardeau; soulager; soulever, rendre plus léger, t. de man. et de mer; (*fig.*) adou-

cir (— le mal)[1]; diminuer (— la douleur)[2]. s'—, *v. pron.* (un fardeau peut s'—). [1] *Tout le mal qu'on ne peut éviter est* allégé *par la patience.* [2] *Tous les hommes ont leur part des misères humaines; la raison seule en* allège *le poids.* [Pythagore.] *Le seul moyen d'*alléger *sa douleur est de soulager celle d'autrui. Une douleur modérée use l'attention,* allège *d'autres maux.* [Paley.] *L'habitude* allège *la vie.*

Allégerir, *v. a.* -ri, e, *p.* t. de man. rendre (un cheval) plus léger. R. -gérir. RR. *ou* Allégir. AL.

Allégir, *v. a.* -gi, e, *p.* diminuer en tous sens le volume d'un corps, ôter en tous sens de son épaisseur; *ou* Allégerir. *voy.* ce mot. AL. G.

Allégorie, *s. f. -ria.* fiction dont l'artifice est de présenter à l'esprit un objet, de manière à lui en désigner un autre; discours, image, figure, tableau qui exprime *ou* représente une chose et en fait entendre une autre[1]; t. de rhét. allusion adroite, métaphore prolongée (— ingénieuse). A. *peut se personnifier*[2]. (*allos*, autre, *agora*, harangue. *gr.*) [1] *L'*allégorie *sert de base aux religions de la terre; l'homme ne peut voir Dieu face à face.* [2] *L'*Allégorie *habite un palais diaphane.* [Lemierre.]

Allégorique, *adj.* 2 *g. -ricus.* qui tient de l'allégorie (sens, discours, terme, tableau, style, explication —). *Le charlatanisme ou la peur inventèrent le sens* allégorique, *et l'oubli de ce sens fit pulluler les erreurs.*

Allégoriquement, *adv.* d'une manière allégorique (entendre, parler —).

Allégoriser, *v. a.* -sé, e, *p.* expliquer selon le sens allégorique; donner un sens allégorique; *absol.* se servir d'allégories. R. (les religions *allégorisent.*)

Allégoriseur, *s. m.* (*ironiq.*) qui allégorise.

Allégorisme, *s. m.* allégorie, métaphore très-prolongée.

Allégoriste, *s. m.* qui explique dans le sens allégorique; qui explique les allégories. R.

Allégrador, *s. m.* morceau de papier roulé qui sert à transporter la lumière d'un flambeau à l'autre, en guise d'allumette.

Allègre, *adj.* 2 *g.* qui a le visage riant.

Allègrement, *adv.* d'une manière allègre. (*vi.*) AD.

Allégresse, *s. f.* (grande, vive —). *voy.* Alé-.

Allegretto, *s. m. dim.* d'allegro.

Allegro, *s. m.* t. de musiq. air vif et gai; *adv.* gaiement. Allégro. C. G. V. CO. (*ital.*) ‖ -grō.

Alléguer, *v. a.* -gué, e, *p.* citer (— une autorité, un passage, un fait, un texte, un auteur); avancer, mettre en avant (— une excuse).

Alléluia, *s. m.* terme dont l'Église se sert pour exprimer sa joie; *sans* s *au pl.* —, *Oxys.* Surelle, petite plante pour les maladies inflammatoires. Alléluya. V. (—, louez le Seigneur. *héb.*) ‖ -luiia.

Allemand, -de, *adj. s. -manus.* né en Allemagne, d'Allemagne. —, *s. m.* langue allemande. —e, *s. f.* danse et pièce de musique à 2 temps. AL. querelle d'—, faite sans sujet. (*famil.*)

Allemanderie, *s. f.* atelier où l'on prépare le fer pour la filière. Allemandries, G. *ou* Alemandries, *s. f. pl.* AL.

Allemazarron, *s. m.* terre rouge que les Espagnols mêlent au tabac.

Aller, *v. n. Ire.* marcher; se mouvoir; avancer; se transporter; passer d'un lieu à l'autre: *se dit quand il s'agit de quitter le lieu où l'on est*[1]. *voy.* Venir. —, se mouvoir, être mû, s'avancer vers (— à Paris, au but, vers quelqu'un, sur l'eau, dans l'air, contre le vent, à l'ennemi); s'étendre au loin (*au propre et au fig.*) (l'inondation, l'armée, la renommée *va* jusqu'à....); mener à, conduire à, aboutir (ce chemin *va* à Paris); tendre à (— à sa perte); poursuivre sa route, (*fig.*) son entreprise; s'adresser à (*j'irai* jusqu'au souverain); *marque* la manière dont une chose est figurée (— en rond); à quoi se montent des nombres (les levées *vont* à tant de soldats). — *se dit* du mouvement, de l'effet d'une machine (cette montre *va* bien, *va* vite): *marque* la durée du temps employé à (ce travail *va* lentement), les progrès en bien *ou* en mal (cela *ira* bien, cela *ira* mal). — bien, mal (être, *ou* n'être pas dans le bon chemin) (*au prop. et au fig.*); l'état bon *ou* mauvais (tout *va* bien, *va* mal); la manière dont une chose est faite, mise, disposée: *se dit* de l'habillement; *marque* l'accord, la convenance, l'harmonie, la disparate (ces couleurs *vont* bien, *vont* mal ensemble). — contre, s'opposer, résister (— contre la volonté de....). — au feu, s'y exposer. —, se mettre en mouvement pour...., *avec un infinitif* (— promener, dîner, jouer, etc.); *avec le gérondif* (il *allait* criant). — aux opinions, les recueillir. se laisser —, s'abandonner à.... (se laisser — à la douleur); ne pas résister (se laisser — à ses sollicitations). —, évacuer, vomir. y —, agir (y — rondement; il n'y *va* pas de main morte); s'agir (il y *va* de votre vie). (s'en —), *v. pron. pers.* quitter un lieu; partir; s'écouler, se dissiper, s'évaporer (la fumée *s'en va*; (*fig.*) s'en — en fumée); se perdre[2]; faire en —, faire disparaître, ôter, écarter (la foule, la tache, le mal, etc.); s'en —, couler par-dessus (le café bout, il *s'en va*); se passer (la mode, le temps, l'hiver *s'en va*); s'effacer (la couleur *s'en va*); finir (son mal *s'en va*); approcher de la mort (ce malade *s'en va*); s'user (ses habits *s'en vont*); se consumer, se dissiper (son argent *s'en va*) (*famil.*); s'en — faire, s'en — finir, *pour* être sur le point d'être fait, d'être fini; A. (*inus. provinc. diffic.*). au pis —, *adv.* au plus grand mal; le pis —, *s. m.* le moindre avantage, le pis qu'il arrive. l'— et le venir, *s. m.* chemin en allant et revenant. (aller, de *ambulare*, marcher; je vais, de *vado. lat.*) [1] *On ne monte jamais si haut en révolution que lorsqu'on ne sait pas où l'on* va. [Robespierre.] [2] *Ce qui vient de la flûte s'en* va *par le tambour.* [Prov.] *Biens mal acquis s'en* vont *de même.*

Alléser, *v. a.* -sé, e, *p.* agrandir le calibre d'un canon; nettoyer. R. Aléser. C. G. R. V. Allezer. V. *voy.* Alé-.

Allésoir, *s. m.* t. d'artill. châssis de charpente; outil pour aléser. Alésoir. C. G. R. V. Allezoir. A. *voy.* Alésoir.

Allésure, *s. f.* partie de métal enlevé en allésant. Alés-. C. G. R. V. Allezure. V. ‖ alézūrĕ.

Alleu, *s. m.* -leux, -leus, *pl.* bien patrimonial héréditaire (*vi.*); (franc- —) bien libre, franc de tous droits. Aleu. R. (*a* priv. *lodium*, impôts, vasselage *bas. lat.*)

Allevure, *s. f.* (*vi.*) levain; soulèvement.

Alliacé, e, *adj.* (odeur —) de l'ail.

Alliage, *s. m.* mélange, union (de métaux, de matières (*fig.*); de choses moindres avec des choses plus précieuses (— du cuivre avec l'or; (*fig. ironiq.*) de la noblesse avec la roture); règle d'—, t. d'arith. méthode pour composer ou décomposer numériquement un mélange de choses calculables. (*ad*, à, *ligare*, lier. *lat.*)

Alliaire, *s. f. -ria.* Herbe aux aulx, de la famille des juliennes, à odeur d'ail; agreste, vivace, crucifère, médicinale, officinale.

Alliance, *s. f. Affinitas.* union, affinité, parenté par mariage; confédération, union, ligue des États; affinité spirituelle entre les parrains, les marraines; union, mélange de choses (— de mots, du vice et de la vertu); bague de mariage. ancienne —, de Dieu avec Abraham et les Juifs; nouvelle —, de J.-C. avec les chrétiens. (*syn.*) sainte —, ligue des rois contre les peuples ou les révolutions. *L'*alliance *de la puissance temporelle à la spirituelle n'est utile ni à la religion ni à l'État.* [Fleury.] *C'est la parfaite* alliance *de l'art et de la nature qui fait la souveraine perfection.* [Boileau.]

Allié, *s. m.* e, *f. Affinis.* joint par affinité, confédéré. —s, *m. pl.* (peuples, États —s), confédérés. *Le seul* allié *constamment fidèle est un trésor bien rempli.* [De Levis.]

Alliement, *s. m.* nœud de la corde d'une grue.

Allier, *v. a.* -lié, e, *p. Sociare.* mêler; combiner, incorporer ensemble; unir par mariage; (*fig.*) joindre, mêler (— la justice avec la bonté, les images et les pensées)[1]. (s'—), *v. pron. récip. pers.* s'unir par mariage; se liguer, se confédérer, se combiner, se mêler, s'incorporer[2]. [1] *Il faut* allier, *par un sage tempérament, une force qui retienne les enfants sans les rebuter, et une douceur qui les gagne sans les amollir.* [Rollin.] [2] *Rien ne* s'allie *mieux avec la vanité que la bassesse.* [Michaud.]

Allier, *s. m.* t. de vén. filet pour les oiseaux, les perdrix, *pl. plus usité.* A. AL. Alier. R.

Alligator, *s. m.* crocodile.

Allingue, *s. m.* pieu d'assemblage des trains de bois sur les rivières.

Allione, *s. f.* plante dipsacée.

Allioth, *s. m.* étoile de la grande ourse.

Allitération, *s. f.* consonnance de mots. *ex.:* suite, fuite[1]. G. C. répétition affectée des mêmes syllabes. T. (*allido*, je froisse, ou *ad* indic., *littera*, lettre. *lat.*) [1] *Je m'instruis mieux par* fuite *que par* suite. [Montaigne.]

Allivrement, *s. m.* inscription au cadastre, ses articles, les parties de territoire qu'il contient.

Allobroge, *s. m. Allobrox.* de la Savoie; (*fig. fam.*) grossier, rustre, qui a le sens de travers. A. (*peu usité.*) *voy.* Ostrogot.

Allobrogique, *adj.* 2 *g.* des Allobroges. T.

Allocation, *s. f.* action de passer un article en compte; cet article. AL. V.

Allocution, *s. f. -tio.* harangue des généraux, des empereurs romains aux soldats; médaille qui représente un général qui harangue. *Du haut de ces pyramides, quarante siècles nous contemplent.* [Bonaparte.]

Allodial, e, *adj. Immunis.* (terre —e) en franc-alleu.

Allodialité, *s. f.* qualité de ce qui est allodial, franc, libre de droit.

Allogne, *s. m.* cordage qui sert à la construction des ponts volants.

Allongeresse, *s. f.* sorte de chenille. *voy.* Alon-.

Allonyme, *adj.* 2 *g.* auteur qui prend le nom d'un autre, pseudonyme. (*allos*, autre, *onuma*, nom. *gr.*)

Allophylle, *s. m.* -*lus.* arbrisseau de Ceylan. -phyle, *adj.* étranger. (—, *phullon*, feuille, *ou phulè*, tribu. *gr.*)

Allotriophage, *s. m.* malade du pica, atteint de l'allotriophagie.

Allotriophagie, *s. f.* faim, appétit de substances non alimentaires. (*allotrios*, étranger, *phagô*, je mange. *gr.*)

Allouable, *adj.* 2 *g.* qui se peut allouer. AL. G. V.

Alloué, *s. m.* juge de certaines juridictions; compagnon ouvrier qui prolonge son service au-delà du terme de son engagement.

Allouer, *v. a.* -loué, e, *p.* accorder (— à quelqu'un une indemnité, etc.); approuver, passer une dépense en compte.

Alluchon, *s. m.* t. de mécan. fuseau de bois dont on arme une roue pour la faire engrener. Alu-. C.

Allυder, *v. a.* -dé, e, *p.* faire allusion (une inscription *allude* à une figure, etc.) [Diderot.]

Allume *ou* Flambart, *s. m.* morceau de bois allumé.

Allumelle, *s. f.* fourneau de charbonnier où le feu commence à prendre. *Voy.* Alu-

Allumer, *v. a. Accendere.* mettre le feu à.... (— un combustible); (*fig.*) exciter (— la guerre, la colère)[1]; enflammer (— les passions, l'esprit)[2]. —, bien envisager pour reconnaître, t. d'argot. (s'—), *v. pers. pron.* prendre feu (*prop. et fig.*), -mé, e, *p. adj.* t. de blas. (œil, flamme) d'un émail différent; flambant. Alu-. R. [1] *La vue continuelle du sang, même en peinture, peut en* allumer *la soif.* [2] *La nature éteint les feux de l'amour pour* allumer *ceux de la tendresse paternelle.*

Allumette, *s. f. Sulphuratum.* petit brin de bois, etc. soufré par les bouts. Alum-.

Allumettier, *s. m.* fabricant, marchand d'allumettes. Alu-. (*ad*, vers, *lumen*, lumière. *lat.*)

Allumeur, *s. m.* qui allume. C. Alu-. R.

Allumière, *s. f.* boîte aux allumettes; fabrique. Alu-.

Allure, *s. f. Incessus.* démarche; façon de marcher; *se dit* du cheval, du cerf, etc.; (*famil.*) d'une personne; (*fig. satiriq.*) manière d'agir, de se conduire[1]; (*fig.*) (— du style) sa marche. —, tablier de mégissier. (*syn.*) [1] *On reconnaît l'hypocrite à ses* allures.

Allusion, *s. f. Annominatio.* figure de pensée qui

consiste à dire une chose qui a rapport à une autre, sans faire une mention expresse de celle-ci, quoiqu'on ait en vue d'en réveiller l'idée [Marmontel.] (— ingénieuse, heureuse —; — forcée, froide, insignifiante, naturelle, spirituelle, agréable, etc.; faire — aux mœurs du jour). (*ad*, de, *ludere*, jouer. *lat.*)

Alluvien, *adj.* (terrain) de la période jovienne, formé par transport et sédiment, t. de géologie.

Alluvion, *s. f.* -*vio.* accroissement du sol par le dépôt latéral des eaux. (*luo*, j'arrose. *lat.*) || -lü.

Almadie, *s. f.* barque d'écorce des nègres, al. des sauvages, des Indiens, en forme de navette. b. (*portugais.*)

Almageste, *s. m.* recueil très-ancien d'observations astronomiques, par Ptolémée. (*al*, le (par excellence), *arabe; mégistos*, très-grand. *gr.*)

Almanach, *s. m.* -chs[1], *pl. Calendarium.* calendrier avec le cours des astres, etc.; faire des —s, des pronostics. a. al. prendre l'— de quelqu'un, consulter cette personne (je ne prendrai point de vos —s). c. g. (*al*, le, *manach*, supputer. *arabe.*) [1] *Peu de livres donnent plus à méditer sur la mobilité des choses humaines que les* almanachs *de cour.*

Almandine, *s. f. Albandina.* sorte de rubis; *ou* Alabandine, *mieux* Albandine.

Almargen, *s. m.* corail, t. d'alchimie.

Almées, *s. f. pl.* danseuses et chanteuses improvisatrices aux Indes. (*almeh*, savant. *ind.*)

Almicantarat *ou* Almucantarat, *s. m.* petit cercle parallèle à l'horizon. al. g. v. *ou* -rath. (*arabe.*)

Almoude, Almude, *s. f.* mesure d'huile en Portugal. c. g. -monde. v.

Almugée, *s. f.* t. d'astrologie, état de deux planètes qui se regardent du même aspect que leurs maisons. Almugie. al. n.

Aloès, *s. m. Aloe.* arbre des Indes, à bois odoriférant et lourd; plante d'Arabie; végétal vivace, asphodélé, exotique, de beaucoup d'espèces, à suc vermifuge, purgatif, vulnéraire. —, ce suc; on tire de la soie de ses feuilles. b. Aloé. r. g. (*aloë. gr.*)

Aloétique, *adj.* 2 *g.* où il entre de l'aloès. al. g.

Aloges *ou* Alogiens, *s. m. pl.* secte d'hérétiques qui niaient la divinité et l'éternité du Verbe. (*a* priv. *logos*, parole. *gr.*)

Alogie, *s. f.* absurdité, impertinence. (*a* priv. *logos*, raison. *gr.*)

Alogne, *s. f.* Bonneau *ou* Bouée, cordage. g. v. c. Aloigne. b.

Alogotrophie, *s. f.* -*phia.* nutrition inégale. (*a* priv. *logos*, proportion, *trèphô*, je nourris. *gr.*)

Aloi, *s. m.* titre des métaux; valeur, qualité d'une drogue, etc.; (*fig.*) bas —, naissance, nature, condition basse; al. (homme de bas —); (marchandises de bas —), de mauvaise qualité. a. (*ad legem*, suivant la loi. *lat.*)

Aloïde, *s. f.* plante à feuille d'aloès, vulnéraire. (*aloë*, aloès, *eidos*, forme. *gr.*)

Alomancie, Alomancien. *voy.* Halo-.

Alonge, *s. f. Accrementum.* morceau, pièce, bout pour alonger; t. d'arts et mét. nerf de bœuf et crochet pour suspendre la viande dans les boucheries; t. de chim. tuyau entre le récipient et le chapiteau. al. All-. a. v. g.

Alongement, *s. m.* augmentation de longueur; ce qui alonge; action d'étendre, d'alonger; (*fig. inus.*) lenteur affectée dans les affaires. Allon-. A. 1835.

Alonger, *v. a.* -gé, e, *p. Extendere.* rendre ou faire paraître plus long (— un édifice); faire durer davantage (*fig.*) [1] (— un procès). *voy.* Courroie. — un coup, le porter en étendant le bras; (— une substance, une liqueur, un acide) l'étendre pour en diminuer la force, t. de chimie. (s'—), *v. pers.* s'étendre, devenir plus long. *v. pron.* t. d'art. *v. récip.* (ils se sont *alongé* des coups.) Allonger. a. c. v. g. (*syn.*) [1] *Les plaisirs de l'ame* alongent *autant la vie que ceux des sens l'abrègent. Les hommes désirent* alonger *leur vie en gros, et la raccourcir en détail.* [Steel.] *Le malheur* alonge *la vie, le bonheur l'abrège. Il semble à l'avare qu'il* alonge *sa vie en grossissant son trésor.*

Aloncgeresse, *s. f.* chenille du sureau. t.

Alopécie, *s. f.* -*cia.* pelade, maladie qui fait tomber le poil. c. g. r. al. (*alôpèx*, renard. *gr.*)

Alopécure, *s. f.* Queue de renard, plante. rr. (—, *oura*, queue. *gr.*)

Alors, *adv. Tùm.* en ce temps-là (— on vit; — on verra); en ce cas-là (si cela arrive, — vous ferez...) [1]; d'—, de ce temps-là (les mœurs d'—); (*famil.*) — comme —, quand on sera à tel temps, dans telle conjoncture; — que (*poétiq.*), lorsque; dès lors. [1] *L'homme a le sentiment inné du bien et du mal: il peut les confondre; mais* alors *même il croit les voir où ils ne sont pas.*

Alose, *s. f.* -*sa.* poisson de mer, osseux, abdominal, holobranche, gymnopode, du genre du clupe, très-bon à manger; remonte les rivières. Alôse. c.

Aloser, Alouser, *v. a.* louer. v. j. [J. de Mehun.]

Alosier, *s. m.* filet pour les aloses.

Alouate, *s. m.* sapajou à queue prenante, museau alongé, tête pyramidale; hurleur roux.

Alouchi, *s. m.* gomme du cannelier; substance résineuse, aromatique d'un arbre de Madagascar.

Alouette, *s. f. Alauda.* petit oiseau pulvérulateur, granivore, subulirostre [1]. — de mer, oiseau du genre du bécasseau. — *ou* Baveuse, poisson; -ete. r. *ou* -ète. a. [1] *Les titres et le fond de beaucoup de livres sont comme le miroir des chasseurs aux* alouettes.

Alourder, *v. a.* -dé, e, *p.* importuner; assommer. [Regnier.]

Alourdir, *v. a.* -di, e, *p.* (*famil.*) rendre lourd; appesantir (— la tête, le corps). (s'—), *v. pron.* devenir lourd. [Richelet.] g.

Alouvi, e, *adj.* insatiable, affamé. (*inus.*) al. r. comme une louve affamée. c. g.

Aloyage, *s. m.* alliage et mélange des métaux pour leur donner l'aloi. r. g. c. v.

Aloyau, *s. m.* pièce coupée le long du dos du bœuf.

Aloyer, *v. a.* -yé, e, *p.* donner l'aloi légal; r. g. c. al. faire un mélange de métaux. b. Allayer.

Alpaga, *s. m.* quadrupède du Pérou; grosse étoffe fabriquée avec la laine de cet animal.

Alpagattes, *s. m. pl.* souliers de cordes faites de la laine de l'alpaga.

Alpagne, *s. m.* espèce de vigogne à jambes courtes; sa laine qui est très-précieuse. al. g. -paca, -pac, -paque.

Alpame, *s. m.* -*ma.* plante à feuille odorante, fleur inodore. -pam. c.

Alpen, Alpage, *s. m.* (*vi.*) terre non labourée. g.

Alpes, *s. f. pl.* montagnes intérieures qui coupent les continents [1]; *se dit*, en géographie, de celles qui séparent la France de l'Italie. [1] *Les ames faibles qui craignent le régime républicain, sont comme les poitrines délicates qui ne peuvent vivre sur les* Alpes.

Alpestre, *adj.* 2 *g.* (*nouv.*) des Alpes, de leur nature.

Alpha, *s. m.* première lettre de l'alphabet grec; (*fig.*) premier, commencement (l'— et l'oméga, le commencement et la fin).

Alphabet, *s. m.* ensemble, en apparence régulier, de lettres d'une langue; livret, tableau qui les contient; t. d'imp. t. de relieur, tous les caractères de l'—; (*fig.*) éléments; commencements, premiers principes. (*alpha*, a, *bêta*, b. *gr.*)

Alphabétique, *adj.* 2 *g.* de l'alphabet, selon son ordre (table, liste, ordre —).

Alphabétiquement, *adv.* d'une manière alphabétique.

Alphanet, *s. m.* -nette, *s f. ou* Tunisien, oiseau de proie pour le lièvre, la perdrix; Faucon de Tunis. b. -fanet. g. -nête, *s. f.* v. -nesse.

Alphées, *s. m. pl.* genre de crustacées.

Alphinée, *s. f.* plante aromatique d'Amérique.

Alphitidon, *s. m.* fracture des os du crâne, réduits en farine. -té-. n. (*alphiton*, farine. *gr.*)

Alphitomancie *ou* Aleutomancie, *s. f.* divination par la farine. v. (*alphiton*, farine, *mantéia*, divination. *gr.*)

Alphitomancien, -ne, *adj.* et *s.* de l'alphitomancie; qui devine par la farine.

Alphonsin, *s. m. voy.* Alfonsin.

Alphonsines, *s. adj. f. pl.* (lois) d'Alphonse X, roi de Castille; (tables —) astronomiques, rédigées par son ordre.

Alphus, *s. m. Vitiligo.* Alfos, tache de la peau. (*alphos*, blanc. *gr.*)

Alpin, -ine, *adj.* des Alpes (plante —), qui croît sur les montagnes, les Alpes; (province —) proche des Alpes.

Alpinies, *s. f. pl.* genre de balisiers.

Alpiou, *s. m.* t. de jeu (faire un —), doubler sa mise après l'avoir gagnée. (*ital.*) *mieux* Va-tout. b.

Alpiste, *s. f. Phalaris.* plante graminée, sorte de chiendent de Canarie. *m.* sa graine dont on nourrit les serins. Phalaris.

Alque, *s. m. Alca.* oiseau palmipède. Pingouin.

Alquier, *s. m.* mesure portugaise: 19 setiers.

Alquifoux, *s. m.* plomb minéral, al. *ou* Galène. c. v. sulfure de plomb natif.

Alrunes, *s. m. pl.* figures de bois, dieux pénates des Germains, t. d'antiq.

Alsebran, *s. m.* électuaire purgatif d'ésule.

Alsefatioun, *s. m.* secte qui sépare les attributs de l'essence divine, chez les mahométans.

Alsine, *s. f.* plante composée, Morgeline. (*alsos*, forêt. *gr.*)

Alstroémèries, *s. f. pl.* genre de narcisses. -mère, lis des Incas, Pélégrine à racine en griffe.

Altambor, *s. m.* grande timbale espagnole (*al*, article, *tambor*, instrument. *arabe.*)

Alte (faire). *voy.* Halte.

Altée. *voy.* Althée.

Altérable, *adj.* 2 *g.* qui peut être altéré, (*fig.*) [Voltaire.] (substance —), qui s'altère.

Altérant, e, *adj. s. m.* (mets —), qui cause la soif; t. de méd. (remède —), qui change les humeurs, les esprits, dont l'action est insensible. v.

Altérateur, -trice, *s. adj.* qui altère (force —), qui change ou diminue une autre force.

Altératif, -ive, *adj.* qui altère; v. employé pour altérer. r.

Altération, *s. f. Adulteratio.* changement en mal; falsification d'un métal; cessation de sève; (*fig.*) — de l'amitié, refroidissement; — des esprits, colère, indignation, émotion. —, grande soif.

Altératrice, *adj. f.* (doctrine —), qui altère, qui modifie. (*néol.*)

Altercas, *s. m.* (*burlesq.*) altercation. v. c. -cat. g.

Altercation, *s. f.* -*tio.* débat, dispute, contention, contestation.

Altérer, *v. a.* changer l'état en mal [1] (— les couleurs, les humeurs); émouvoir (— les esprits); (*fig.*) troubler (— l'amitié); détourner (— le sens d'une phrase); falsifier (— les monnaies); (*fig.*) (— un discours, un texte, le sens des mots); rendre une chose autre. n. (*inexact.*) (s'—), *v. pers. pron.* se corrompre; changer, se changer en mal; se choquer. [J.-B. Rousseau.] -ré, e, *p.* qui a éprouvé de l'altération, ému. (*inus.*) —, *v. a.* causer l'altération, une grande soif (les salaisons *altèrent*). [1] *Presque toutes les religions sont* altérées *par leurs intermédiaires. Trop de puissance déprave la bonté,* altère *toutes les jouissances de la délicatesse.* [Mad. de Staël.] *La fausse philosophie est une charlatanerie dont les remèdes* altèrent *les bons tempéraments et détruisent les mauvais. On parvient à dompter en énervant; mais on* altère.

Altères, *s. f. pl.* passions véhémentes; vives inquiétudes. r. -teres. g. (*vi.*)

Alternante, *s. f.* plante de la famille des amaranthes.

Alternat, *s. m.* action, liberté d'alterner, al. de faire, d'avoir à son tour. *voy.* Alterner. c.

Alternatif, -ive, *adj. Alternus. se dit* de deux choses agissant l'une après l'autre (force, mouvement, ressort —); (proposition —) à deux parties opposées, l'une admissible; (emploi, charge —) exercé tour à tour.

Alternation, *s. f.* changement opéré dans la situation des objets, des personnes, en alternant. al. c.

Alternative, *s. f.* option entre deux choses, deux propositions, initiative; choix (laisser l'—).

Alternativement, *adv. Alternatim.* tour à tour, l'un après l'autre. *Il y a dans le cœur humain deux mesures, l'une pour le plaisir, l'autre pour la douleur,*

qui se vident et se remplissent alternativement. [Mad. de Pompadour.]

Alterne, *adj.* 2 *g.* -*nus.* (angle —) formé par une ligne qui coupe deux parallèles (*une pareille disposition de lignes forme huit angles : quatre* alternes-internes, *et quatre* alternes-externes); (feuilles —s) qui naissent seule à seule, des deux côtés de la tige, sans se correspondre.

Alterné, e, *adj.* t. de blason, *se dit* des pièces qui se correspondent.

Alterner, *v. a. et n.* -né, e, *p. Alternare.* faire à deux, et tour à tour; exercer tour à tour (un office); placer, mettre l'un après l'autre; t. d'agricult. varier la culture.

Alterquer, *v. n.* -qué, e, *p.* débattre, disputer, contester. [J.-J. Rousseau.]

Altesse, *s. f. Celsitudo.* titre d'honneur des princes. (*altus*, haut. *lat.*)

Althæa, Althéa, Althée, Althéa-Frutex, *s. m.* arbrisseau, Ketmie, Guimauve en arbrisseau.

Althéine, *s. f.* t. de chimie, principe extrait de la racine de guimauve.

Altier, -ère, *adj. Ferox.* fier, superbe, orgueilleux (esprit, façon, caractère, cœur, ame, personne —); qui a, qui marque de la fierté (mine —e; —s murmures, *poét.* [Voltaire.]). -ere. r. (*altus*, élevé. *lat.*)

Altièrement, *adv.* avec fierté. c.

Altimètre, *s. m.* instrument pour mesurer la hauteur des objets sur l'horizon. *voy.* Planchette.

Altimétrie, *s. f.* partie de la géométrie, mesure des hauteurs. b. co. art, science, traité de la mesure des hauteurs. (*altus*, haut, *lat.* *métron*, mesure. *gr.*)

Altina, *s. m.* monnaie russe de 3 kopecs *ou* 12 c.

Altingat, *s. m.* vert de gris, t. d'alchimie.

Altise, *s. f. ou* Sauteur, *m. Altica.* coléoptère herbivore.

Alto, *s. m. ou* Quinte de viole, gros violon, Viola, Quinte de basse *ou* Quinte.

Alto-basso, *s. m.* instrument à cordes, carré, que l'on frappe avec des baguettes. (*ital.*)

Alucites, *s. m. pl.* insectes lépidoptères à longues antennes.

Aluco, *s. m.* espèce de hibou.

Alude, *s. f.* basane colorée pour la reliûre.

Aludel, *s. m.* t. de chimie, chapiteau sans fond; on forme de plusieurs —s une pyramide, pour sublimer.

Aluine, *s. f. voy.* Absinthe. a. al. g.

Alume, *s. f.* petit bois pour allumer la forge.

Alumelle, *s. f.* (*vi.*) lame de couteau pour gratter; (*ironique*) petite épée; soutane sans manches. g. *et* Allu-, fourneau commencé, t. de charb. b. -ele. r. (*lamella*, petite lame. *lat.*)

Alumine, *s. f.* terre argileuse, l'une des terres primitives; argile pure, base de l'alun; oxyde d'aluminium. (*alumen*, alun. *lat.*)

Alumineuses, *s. f. pl.* ardoises. l. v.

Alumineux, -se, *adj.* -*nosus.* qui est d'alun, de sa nature (eau, teinture —se).

Aluminifère, *adj.* 2 *g.* qui contient de l'alumine.

Aluminite, *s. f.* espèce de pierre, alumine pure.

Aluminium, *s. m.* métal qui donne l'oxyde dit alumine.

Alun, *s. m. Alumen.* sel neutre, composé d'acide sulfurique et de terre argileuse ou alumine; sulfate d'alumine; t. de corroyeur, confit d'excréments de chien, de fiente de poule.

Alunage, *s. m.* action d'aluner, ses effets. co.

Alunation, *s. f.* formation de l'alun.

Aluner, *v. a.* -né, e, *p.* tremper (une étoffe, etc.) dans l'eau d'alun; dans le confit. b.

Alunière, *s. f.* lieu où l'on travaille l'alun. g. -ère. r.

Alurnes, *s. m. pl.* insectes exotiques herbivores.

Aluine, *s. f.* armoise amère.

Alvaras, *s. f. pl.* lettres-patentes du roi de Portugal.

Alvarde, *s. f. Lygeum.* genre de graminées.

Alvéolaire, *adj.* 2 *g.* -*laris.* des alvéoles. *s. m.* nom d'un trichodes.

Alvéole, *s. m.* -*lus.* cavité où est la dent; creux intérieur de l'oreille; cellule de l'abeille; sa forme; creux de la coupe du gland, de la noisette, etc.

Alvéolé, e, *adj.* qui ressemble à un alvéole; creusé en alvéole (réceptacle —), t. de botan. al.

Alvéolithe, *s. m.* -*tes.* polypier pierreux à rayons, à cellules prismatiques.

Alver, *v. a.* -vé, e, *p.* (*vi.*) commencer, établir; imputer une faute à quelqu'un.

Alvier, Alvin, Alvinier, *s. m.* -ière, *s. f. voy.* Alevin.

Alviez, *s. m.* espèce de pin.

Alvin, e, *adj.* qui a rapport au bas-ventre; (déjection —e), flux de ventre. (*alvus*, ventre. *lat.*)

Alype, *s. f.* turbith blanc.

Alypum, *s. m.* plante très-purgative. g. -pon. v.

Alysies, *s. m. pl.* genre d'ichneumonides.

Alysmon, *s. m.* anxiété, adaimonie. (*alusmos*, inquiétude. *gr.*)

Alysse, *s. m.* plante crucifère des montagnes de Suisse. r. Corbeille d'or, Thlaspi jaune, Alysson. (*a* priv. *lussa*, rage. *gr.*)

Alytarchie, *s. f.* dignité de l'alytarque.

Alytarque, *s. m.* qui commande les archers. (*alutés*, licteur, *archos*, commandant. *gr.*)

Amabiliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre aimable (*mauvais*). *La société des femmes* amabilise *les jeunes gens.* [Boinvilliers.]

Amabilité, *s. f.* -*tas.* caractère d'une personne aimable; qualité de l'être aimable.

Amadéiste, *s. m.* religieux franciscain. r.

Amades, *s. m. pl.* trois listes plates parallèles. *blas.*

Amadis, *s. m.* bout de manche de veste boutonné sur le poignet; t. de gant. (gants de femme). cornet, coquille univalve des Indes. roman de chevalerie; homme romanesque. b.

Amadote, *s. f.* poire; *m.* poirier. g. v.

Amadou, *s. m. Igniarium.* mèche, morceau d'agaric de chêne séché pour le briquet.

Amadouement, *s. m.* action d'amadouer; ses effets.

Amadouer, *v. a.* -doué, e, *p. Delinire.* (*fig. fam.*) flatter, caresser pour attirer à soi (— quelqu'un par des promesses); dire des douceurs à quelqu'un pour gagner son affection (— par de belles paroles); (paroles amadouantes [Et. Pasquier.]). adoucir. n. (*inus.*) (*manus*, main, *dulcis*, douce. *lat.*)

Amadoueur, *s. m.* fabricant d'amadou. al. c. flatteur. (*popul.*)

Amadouri *ou* Aman-, *s. m.* coton d'Alexandrie. rr.

Amadourie, *s. f.* fabrique d'amadou.

Amadouvier, *s. m.* agaric de chêne, de bouleau.

Amagalacte, *s.* 2 *g.* frère ou sœur de lait. (*ama*, ensemble, *gala*, lait. *gr.*)

Amaigrir, *v. a.* -gri, e, *p.* [1] *Macerare.* rendre maigre, moins épais, t. de mét. —, *v. n.* devenir maigre, *mieux* maigrir; a. (s'—), *v. pron.* en parlant d'une figure de terre qui se sèche et diminue en tout sens. al. g. ‖ amé-. [1] *La France ressemble à un homme qui a une tête énorme sur un corps* amaigri *et des membres décharnés.*

Amaigrissement, *s. m. Maceratio.* diminution d'embonpoint.

Amairade *ou* Armaillade, *s. f.* filet en tramail.

Amaladir (s'), *v. pers.* garder le lit pour peu de chose. (*vi.*)

Amalgamation, *s. f.* action de séparer l'or et l'argent de leur minerai en l'amalgamant avec le mercure. al. c. v. Amalgame. g. co.

Amalgame, *s. m.* -*ma.* union d'un métal avec le mercure; *et f.* v. (*vicieux*); (*fig.*) union, mélange; (*ironiq.*) (— d'idées, de passages incohérents). (*ama*, ensemble, *gamein*, marier. *gr.*)

Amalgamer, *v. a.* -mé, e, *p.* unir des métaux au mercure (— l'or, l'argent); (*fig.*) mélanger [1], unir intimement; faire un amalgame (— des opinions, des idées, des styles, des caractères, des mœurs, etc.). *v. pron.* s'unir (*prop. et fig.*). [1] *Les plaisirs et les peines, les biens et les maux, sont tellement* amalgamés, *qu'on ne peut éviter les uns sans se priver des autres.*

Aman, *s. m. ou* Amanblucée, *s. f.* -glucee, toile de coton d'Alep.

Amande, *s. f. Amygdala.* fruit de l'amandier; dedans, chair du noyau; dragée; ce qui a sa forme, partie de la garde d'une epée; t. d'arts, ce qui est taillé en amande.

Amandé, *s. m.* boisson, lait avec des amandes broyées.

Amandé, e, *adj.* qui tient de l'amande, qui en a le parfum; (émulsion —e) liqueur obtenue par le broyage de l'amande.

Amandier, *s. m. Amygdalus.* arbre qui donne les amandes.

Amanite, *s. f.* genre de champignon qui contient des espèces très-pernicieuses.

Amanitine, *s. f.* substance délétère, principe vénéneux des champignons nuisibles, qui se trouve plus particulièrement dans les amanites.

Amanoyel, *s. m.* -*noa.* arbre de la Guiane.

Amant, e, *s. Amator, -trix.* qui aime avec passion une personne d'un autre sexe (— fidèle [1], inconstant, perfide, volage, etc.). — s, *pl.* personnes des deux sexes unies par l'amour; (*fig.*) [2] (*syn.*) [1] *Le véritable* amant *vit en l'objet aimé; le faux reste en lui-même.* [2] *Les souverains et les nations sont entre eux sur le même pied que les* amants : *l'affection, la fidélité doivent être réciproques.*

Amaranthacées, *s. f. pl.* famille des amaranthes. -thoïdes. (*a* priv. *maransis*, dépérissement. *gr.*)

Amaranthe, *s. f.* -*thus.* plante très-belle d'automne, dicotylédone, rouge de pourpre. *s. m.* bois violet. *adj.* 2 *g.* -*thinus.* couleur d'—. -te. a. r. v. *voy.* Célosies. -te, *seul correct.* Acad. 1835.

Amaranthine, *s. f. Gomphrena.* espèce d'amaranthe; anémone. -tine. a. r. v.

Amaranthoïde, *s. f.* fleur; *pl.* famille de plantes.

Amara-kocha, *s. m.* livre des Brames. Vocabulaire du shanscrit.

Amarescent, e, *adj.* légèrement amer.

Amariner, *v. a.* -né, e, *p.* faire passer une partie de son équipage sur un vaisseau pris; accoutumer à la mer, aux manœuvres. b. attraper quelqu'un, t. de marins. (s'—), *v. pron.*

Amarque, *s. f.* balise, bouée; mât, tonneau flottant au-dessus d'une roche, d'un écueil. al. g. v.

Amarrage, *s. m. Navale.* ancrage; attache des agrès aux cordages; endroit où une corde mise en double est attachée par une autre.

Amarre, *s. f.* cordage pour attacher le vaisseau, le canon, etc.

Amarrer, *v. a.* -ré, e, *p.* attacher, lier avec une amarre. (*mare*, mer. *lat.*) [Clavier.]

Amaryllis, *s. f.* plante de la famille des narcisses, sa fleur; joli papillon de jour. b. -rillis. Vocabulaire. (*amarussô*, je brille. *gr.*)

Amas, *s. m. Cumulus.* assemblage de choses, de personnes (*inus.*), de peuple, de gens (— d'argent, de pierres, de matériaux, de blé, d'humeurs, (*fig.*) de citations, d'idées, de réflexions, etc.) Amâs. r. (*massa*, masse. *lat.*)

Amasements, *s. m. pl.* manoirs.

Amasonie, *s. f.* plante herbacée des Indes. ‖ zō-.

Amasser, *v. a.* -sé, e, *p. Colligere.* faire amas *ou* un amas (— du sable, etc.); accumuler [1], entasser, amonceler (— des richesses [2], des matériaux); assembler du monde; rassembler, recueillir (— des preuves); relever de terre ce qui est tombé (*vi.*), *mieux* ramasser. —, *sans régime, pour* — de l'argent [3]. (s'—), *v. pers. pron.* s'accumuler (le sable *s'amasse*); s'assembler, se rassembler, v. (le peuple *s'amasse*). *v. pers.* [4]. Amâsser. r. (*syn.*) [1] *Quand on ne finit pas de désirer de l'or, on ne finit pas d'en* amasser, *et l'on n'en jouit jamais.* [Ausone.] [2] *Ces trésors ne valent pas la peine nécessaire pour les* amasser. [Sent. arab.] *On n'*amasse *les richesses qu'avec peine; on ne les possède qu'avec inquiétude; on ne les quitte qu'à regret.* [3] *On ne s'efforce d'*amasser *que parce qu'on ne jouit plus de ce qu'on a.* [4] *Les époux coupables s'*amassent *des reproches et des querelles.*

Amassette, *s. f. Radula.* palette, lame, pour amasser les couleurs broyées. al. g. Amâssette. r. -ette. *et* -sête. v. ‖ amacète.

Amasseur, *s. m.* qui amasse. *Le métier le plus assujettissant, le plus dangereux, le plus long et le moins réellement profitable, est celui d'*amasseur *d'or.*

Amatelotement, *s. m.* action d'amateloter. -lotte-.

Amateloter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre les matelots

deux à deux, pour s'entr'aider. AL. G. V. (s'—), *v. réc.* (*fig.*) s'associer pour défricher un terrain. G.

Amateur, *s. m. -tor.* (— de), qui a beaucoup de goût, d'attachement pour une chose, un art, une science, pour une *ou* des personnes (les dieux —s des hommes. [Fénelon.] (*inus.*) — de soi-même. [Bourdaloue.] — de la vertu, de la gloire, de louanges, de nouveautés, de la nouveauté). -trice, *s. f. -trix.* (*nouv.*) [J.-J. Rousseau.] C. A. V. CO. N. *dites* qui aime, *ou même* femme — teur, *comme* femme auteur. (*maintenant plus usité.*)

Amâtiner, *v. a.* -né, e, *p.* faire couvrir une chienne par un loup. (s'—), *v. pr.* se prostituer à tout venant.

Amatir, *v. a.* -ti, e, *p.* ôter le poli au métal, A. C. ne pas le polir. G. blanchir les flans. (*matt*, languissant. *allem.*)

Amatote, *s. m. -totus.* ver, genre de vermiculaire ou tubulaire. -tole. (*amathos*, sable. *gr.*)

Amaurose, *s. f. voy.* Goutte sereine; cécité par une paralysie des nerfs. B. V. -rôse. R. V. -roce. CO. (*amauros*, obscur. *gr.*) || amaurôse.

Amazone, *s. f. -zon.* femme guerrière, courageuse. —, *adj.* qui n'a qu'une mamelle. —, espèce de bruant, de perroquet jaune. B. (*a* priv. *mazos*, mamelle. *gr.*) || -zône.

Ambact, *s. m.* territoire du haut et bas justicier.

Ambages, *s. f. pl. -ges.* (*vi.*) circuit et embarras de paroles; amas confus de paroles obscures, entortillées; circonlocutions (longues —; parler par —, sans —; pourquoi tant d'— ?) (*ambo*, deux, *agere*, agir. *lat.* || anbajes.

Ambalam, *s. m.* arbre des Indes, à suc nutritif.

Ambalard, *s. m.* brouette de papetier pour transporter la pâte.

Ambare, *s. m.* grand arbre des Indes; poisson.

Ambarvales, *s. f. pl.* fête de Cérès, V. pour obtenir une récolte favorable. (*ambire*, tourner autour, *arva*, champs. *lat.*)

Ambassade, *s. f. Legatio.* charge, fonction d'ambassadeur représentant le souverain; sa suite; mission auprès d'un gouvernement (envoyer, aller, être en —; recevoir une —); message entre particuliers (*famil. fig.*) (faire une —, s'acquitter, se charger d'une —).

Ambassadeur, *s. m. Legatus.* envoyé d'une puissance auprès d'une autre, avec un caractère public de représentation du souverain qui l'envoie (— ordinaire, extraordinaire; habile —); (*fig. famil.*) messager. -drice, *s. f. -ta.* femme d'ambassadeur; envoyée, femme chargée d'un message. (*syn.*) (*ambacht*, ministère. *allem.*)

Ambassadorial, e, *adj.* d'ambassadeur (pompe —e) (*épistolaire*). [M. de Choiseul.]

Ambe, *s. m.* deux numéros de loterie, pris ou sortants ensemble. A. V. (*ambo*, deux. *lat.*)

Ambélanier, *s. m.* arbre laiteux de la Guiane.

Ambesas, *s. m.* t. de jeu, deux as; *ou* Beset. V. G.

Ambi, *s. m.* instrument pour réduire la luxation du bras, de l'humérus. AL. G. V. (*ambê*, éminence. *gr.*)

Ambia, *s. m.* bitume des Indes, odoriférant.

Ambiant, e, *adj. Ambiens.* (fluide, air —), t. de physique, qui entoure, qui environne, qui enveloppe.

Ambidextérité, *s. f.* faculté de l'ambidextre. [Morin.] (*vicieux.*) *voy.* Dextérité.

Ambidextre, *adj. 2 g.* qui se sert également de ses deux mains. (*ambo*, deux, *dextra*, droite. *lat.*)

Ambiègne, *adj. f.* (brebis —) qui a deux agneaux d'une portée. (*ambo*, deux, *agnus*, agneau. *lat.*)

Ambigène, *adj. f.* t. de math. (hyperbole), qui a l'une des branches infinies inscrite et l'autre circonscrite à son asymptote. (*amphi*, autour, *gennaô*, j'engendre. *gr.*)

Ambigu, *s. m.* repas de viande et de fruits; service de mets froids; (*fig.*) mélange de choses opposées (cette personne est un — de bonnes et de mauvaises qualités). (*peu usité.*) — Comique, nom d'un théâtre de Paris. —, ë, *adj. -guus.* à double sens, douteux (réponses, paroles, termes, signes, preuves, oracles, décisions —s).

Ambiguïté, *s. f. -tas.* défaut d'un discours équivoque, à plusieurs sens. -guï-. AL. (*syn.*)

Ambigument, *adv. -guè.* d'une manière ambiguë et à double sens (parler —). -guë-. -gû-. C. RR.

Ambiopie, *s. f.* vue double.

Ambire, *v. a.* -bit, e, *adj. -re.* ambitionner. (*très-vieux.*) [Borel.]

Ambité, e, *adj.* (verre —), mou par défaut de sable, ou qui a perdu sa transparence.

Ambitieusement, *adv. -tiosè.* avec ambition (rechercher — les honneurs, etc.); avec pompe, avec des ornements recherchés (écrire —).

Ambitieux, -se, *adj. s. -tiosus.* qui a de l'ambition [1], qui l'annonce (personne, esprit, pensées, ame, caractère, vues, projets, prétentions, etc. —); *avec* de (— de plaire, etc.); (ornement —) affecté; (style —) trop recherché. (*satiriq.*) [1] *Pour faire un* ambitieux, *il faut de tous les vices et point de pitié.* [D'Artaise.] *Les* ambitieux *ressemblent aux hannetons qui volent en tournoyant attachés à un fil. Un* ambitieux, *ne voulant du bien qu'à lui seul, tâche de persuader qu'il en veut à tous, afin que tous lui en fassent.* [La Bruyère.] *Un* ambitieux *a autant de maîtres qu'il y a de gens qui lui sont utiles.* [Id.]

Ambition, *s. f. -tio.* désir immodéré [1] de gloire, d'honneurs, de pouvoir, d'élévation, de fortune, de distinctions (noble, louable, honnête —); *demande souvent un verbe* (— d'acquérir de la gloire, *et non* de gloire; G. V.); *bon par ellipse, on dit* ambitionner la gloire; (grande —; — déréglée, démesurée, insatiable). —, désir de s'élever, de sortir de sa sphère, de s'agrandir, de réussir dans un projet louable ou grand. [1] *L'ambition de dominer sur les esprits est une des plus fortes passions.* [Bonaparte.]

Ambitionner, *v. a.* -né, e, *p. Appetere.* rechercher avec ardeur, avec empressement; désirer avec ambition (— la gloire, les honneurs, etc.). -tioner. R. s'—, *v. pron.* (*ambire*, tourner autour, briguer. *lat.*)

Amblant, e, *adj.* qui va l'amble (cheval —).

Amble, *s. m.* allure entre le pas et le trot, dans laquelle l'animal lève en même temps les deux pieds du même côté; cheval qui l'a; G. (*ambulare*, se promener. *lat.*)

Ambler, *v. n.* (*vi.*) aller l'amble.

Ambleur, *s. m.* officier des écuries du roi; AL. *adj.* (cerf —), dont la trace du pied de derrière dépasse la trace du pied de devant. R. G. C.

Amblosie, *s. f.* avortement. (*amblôsis. gr.*)

Amblotique, *adj. 2 g.* (remède —) qui fait avorter.

Amblygone, *s. m.* angle obtus. G. *adj.* obtus-angle. AL. C. V. -gône. R. (*amblus*, obtus, *gônia*, angle. *gr.*)

Amblyode, *s. f.* sorte de mousse.

Amblyopie, *s. f.* obscurcissement, affaiblissement de la vue des vieillards, sans vice apparent; éblouissement continuel. AL. G. V. -ôpie. (—, *ôps*, œil. *gr.*)

Ambon, *s. m.* jubé, tribune d'église; bord cartilagineux de la cavité d'un os; t. de mer, bordage sur la couverte. —, arbre des Indes. B. (*ambôn*, proéminence circulaire. *gr.*)

Ambouchoirs *ou* Em-, *s. m. pl.* moule de bottes.

Amboutir, *v. a.* -ti, e, *p.* faire tomber; rendre convexe (le métal). AL. C. R. G. V. CO. Emb-. G.

Amboutissoir, *s. m.* outil d'orfèvre, d'artisans, de cloutier. R.

Ambracan, *s. m.* poisson de mer. RR.

Ambranloire, *s. f.* poignée ou cheville d'une charrue.

Ambre, *s. f. Electrum.* substance résineuse, odorante, inflammable; (*fig. famil.*) homme fin comme l'—, très-pénétrant, très-délié. —, t. de doreur, bitume pour le vernis. B. — jaune, succin, carabé. — gris, *s. m.* bitume imprégné des parties odorantes des résines. (*ambar. arabe.*)

Ambréade, *s. f.* ambre jaune faux. R. AL.

Ambrée, *s. f.* l'amphibie, espèce de limaçon.

Ambréine, *s. f.* substance propre à l'ambre gris.

Ambréique, *adj.* (acide —) de l'ambre gris.

Ambréité, *s. f.* électricité, qualité électrique de l'ambre.

Ambrer, *v. a.* -bré, e, *p.* parfumer avec de l'ambre.

Ambrésiaque, *adj. 2 g.* qui porte une odeur d'ambre. —siacé, e, ambré.

Ambresin, *adj.* d'ambre. V.

Ambrette, *s. f. -ta.* Fleur du Grand-Seigneur, petite fleur qui sent l'ambre, le musc; graine de musc, de ketmie odorante; B. poire d'—, qui sent l'ambre. — sauvage, Jacée des prés. etc. R.

Ambrevade, *s. m.* Cytise des Indes.

Ambrivade, *s. m.* pois d'Angole.

Ambroisie, *s. f. -sia.* mets des dieux; (*fig.*) mets exquis. — maritime, espèce d'Armoise maritime; Thé du Mexique, apétalé, annuel, d'une odeur suave, et sudorifique. B. *et* -rosie. T. A. AL. R. (*ambrosia. gr.*)

Ambrome, *s. f. -ma.* plante de la famille des cacaoyers.

Ambrosiaque, *adj. 2 g.* qui tient de l'ambroisie (goût, odeur —).

Ambrosien, *adj. m.* (chant) usité à Milan, attribué à saint Ambroise (rite, office —). Ambrosienne, *adj. f.* prières —s.

Ambrosinie, *s. f. -nia.* plante de la famille des gouets.

Ambubage, *s. m.* flûte des Syriens. —s, joueurs de flûte qui venaient de Syrie; (*mieux*) -baies.

Ambulacre, *s. m.* membrane, tentacule des zoophytes pour marcher; trous par où ces parties sortent; promenoir. (*ambulare*, marcher. *lat.*)

Ambulance, *s. f.* t. milit. hôpital ambulant. C.

Ambulant, e, *adj.* non fixé; (commis —) à cheval; R. (hôpital —, qui suit l'armée); qui va et vient sans cesse; (*peu usité.*) la vie —e de cet homme. (*d'ambuler*, *v. n.*) (*vi.*) *La vie n'est qu'une ombre* ambulante. [Shakspeare.]

Ambulatoire, *adj. 2 g.* qui va et vient (juridiction —); (*fig.*) (plaisant) changeant (volonté —). *voy.* Ambulant.

Ambuler, *v. n.* se promener. [Bois-Robert.]

Ambulie, *s. f. -lia.* plante personnée, aromatique, des Indes; Lysimachie.

Ambulon, *s. m.* arbre, espèce de cafier.

Amburbales, *s. f. pl.* processions autour de la ville à Rome, t. d'antiq. -biales. -bies. (*ambulo*, je marche autour, *urbs*, ville. *lat.*)

Ame, *s. f. Anima.* principe simple, immatériel, impérissable de la vie, du mouvement, de la passivité et de l'activité; de la sensibilité, de l'intelligence et de la volonté chez les hommes [1]; principe de l'existence chez tous les êtres vivants [2]; (*fig.*) (— des machines), tout ce à quoi l'on attribue un mouvement, une marche. — raisonnable, conscience (— noble, grande, héroïque; belle —; il a de l'—, — basse [3], noire, vénale, de boue; — bourrelée, calme); cœur, sentiment, esprit [4]; essence; sens; personne vivante. —, (*fig.*) principe d'activité, tout ce qui anime, excite, soutient; mobile, principe [5], cause (la passion est l'— de la parole [Fénelon.]); appui principal (la foi est l'— du chrétien); (avoir l'— sur les lèvres, être près d'expirer; rendre l'—, mourir); (*fig.*) (donner de l'— au marbre, une apparence de vie); (chanter avec —; mettre de l'— dans son chant). — végétative, qui fait croître les plantes. — sensitive, des animaux. — raisonnable, de l'homme (les puissances de l'—). Mon —, t. de caresse, d'amour. —s, *pl.* individus vivants (mille —s, *pour* mille habitants). (*fig.*) — damnée, personne dévouée à une autre pour le mal. Ame damnée, hist. nat. oiseau de mer, espèce de pétrel, de puffin. t. de blas. — d'une devise, les paroles qui accompagnent sa figure. *voy.* Corps. —, milieu, ce qui est au milieu; t. d'arts et métiers, soupape d'un soufflet; modèle en plâtre pour la fonte; creux du canon où se met la charge; morceau de bois dans l'intérieur d'un violon. Âme. A. R. (*syn.*) (*anémos*, souffle. *gr.*) [1] *Il se pourrait que l'ame séparée du corps ne conservât d'images et d'idées que celles qui ont été acquises par lui ; grossissez donc votre trésor intellectuel.* [2] *Les ames des animaux embarrassent beaucoup certains esprits ; Dieu saura bien qu'en faire.* [3] *La vengeance est la volupté d'une ame petite et basse.* [Juvénal.] [4] *Une bonne éducation remplit l'ame de pensées utiles et de sentiments élevés. Le calme de la solitude énerve l'ame; elle y devient sybarite.* [5] *La justice est l'ame des lois.* [Cicéron.]

Amé, e, *adj.* aimé, t. de chancellerie (nos *amés* et féaux, etc.).

Amébée, *adj.* (poème) à deux interlocuteurs (*ameibein*, alterner. *gr.*)

Amélanche, *s. f.* fruit de l'amélanchier. RR.

Amélanchier, *s. m.* arbrisseau. Amel-. r.

Améléon, *s. m.* cidre de Normandie. r.

Amelette, *s. f. voy.* Omelette. r.

Amélioration, *s. f.* progrès vers le bien; meilleur état (grande —; — sensible; susceptible d'—); action d'améliorer, ses effets; t. de chimie, épuration.

Améliorer, *v. a.* -ré, e, *p.* rendre meilleur [1] (— une chose, un droit, sa condition, une ferme, des terres, etc.). (s'—), *v. pron.* devenir meilleur (sa santé, son état s'*améliorent*). [1] *L'étude plus générale et plus approfondie de l'homme* améliorerait *les mœurs; il y aurait plus de juges et moins de dupes. Des efforts imprudents pour* améliorer *son sort ne font que l'empirer. A présent que la révolution est manquée, peu d'espoir d'*améliorer *l'espèce européenne.*

Améliorissement, *s. m. se disait parmi les chevaliers de l'ordre de Malthe pour* amélioration. al. v. (*inus.*)

Amelle, *s. m. -lus.* arbuste, plante composée.

Amelotte, *s. f.* trou en pyramide tronquée; trou carré qui va en diminuant; t. de mer. Amolette.

Amen, *interj.* ainsi soit-il, fin du discours. dire —, consentir. *s.* jusqu'à l'—, jusqu'à la fin. v. —, *s. m.* (*peu usité, popul.*) *mot hébreu.* ‖ àmènĕ.

Aménage, *s. m.* voiture; r. g. c. v. transport; effets transportés. g. al.

Aménagement, *s. m.* action d'aménager. rr. al. (ménage, de *manere*, demeurer. *lat.*)

Aménager, *v. a.* -gé, e, *p.* débiter le bois pour le chauffage, la charpente. al. g.

Amendable, *adj.* qui a encouru l'amende; qui peut s'amender, se corriger, se réparer. b.

Amende, *s. f. Mulcta.* peine pécuniaire ordonnée pour contravention (— arbitraire, infamante; grosse, forte —). — honorable, aveu public et forcé d'un crime, avec demande de pardon. (*emendare*, corriger. *lat.*) ‖ amandĕ.

Amendement, *s. m. Correctio.* changement physique *ou* moral [1] en mieux (grand — à sa santé, dans sa conduite); engrais des terres; modification à une loi, un arrêté. co. al. (*syn.*) [1] *Il n'y a que l'*amendement *actuel qui puisse nous faire espérer le pardon des péchés.* [Hoadley.]

Amender, *v. a.* -dé, e, *p.* condamner à l'amende; rendre meilleur (que Dieu l'*amende*); corriger, rectifier (— une loi, un projet, un article de loi), les modifier lors de leur discussion dans les chambres. — les terres, y mettre de l'engrais. —, *v. n.* devenir meilleur, en meilleur état (ce malade n'*amende* pas) [1]; payer l'amende; baisser de prix; se porter mieux. v. retirer, recueillir du profit de.... t. (— d'une succession) (*inus.*). (s'—), *v. pron. pers.* se corriger. [1] *Il est peu de veuves dont la santé n'aille en* amendant. [Montaigne.]

Amène, *adj.* 2 *g.* agréable, flatteur, doux au regard et à la pensée (caractère, physionomie); lieu —. [Du Perron.] (*omis, très-bon.*) (*amœnus. lat.*)

Amené, *s. m.* ordre, mandat d'amener, t. de droit.

Amener, *v. a.* -né, e, *p. Adducere.* (— à), mener, conduire (— quelqu'un, du secours, des troupes, etc.); faire venir au lieu où l'on est *ou* dont on parle; tirer à soi (les forçats *amenèrent* l'embarcation sur le sable); (*fig.*) faire condescendre (je l'ai *amené* à consentir) [1]; introduire; mettre en usage (— une mode, etc.); faire venir à propos; être la cause de.... (la guerre *amène* tous les maux); (être *amené* par) être la suite de [2]. —, t. de jeu. —, *v. n.* baisser pavillon, se rendre; — les voiles, les abaisser. (mener, *probabl. de manus*, main. *lat.*) [1] *Ne faites violence à personne pour l'amener à la foi.* [Concile de Tolède.] [2] *Les révolutions sont presque toujours amenées par des abus. Le partage égal des fortunes et des terres* amènerait *une communauté de misères. Ne vous pressez jamais de publier votre ouvrage: chaque jour* amène *une perfection.*

Aménité, *s. f. Amœnitas.* agrément (d'un lieu, de l'air, du style); douceur accompagnée de graces, de politesse: *se dit* du caractère, d'une personne, des mœurs. *pl.* études agreables ou élégantes dans une science sévère (les *aménités* de droit, les *aménités* de Linné); acception favorable d'élucubration; (*ironique*) injures littéraires. *Ne prenez pas pour de la bonté la molle* aménité *de l'insouciance.*

Aménorrhée, *s. f. -hea.* diminution, suppression de l'écoulement périodique menstruel. (*a* privat. *mên*, mois, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Amentacées, *s. f. pl.* plantes à fleurs sur des chatons. (*amentum*, courroie. *lat.*)

Amenthes, *s. m. pl.* séjour souterrain pour la transmigration des ames, t. de mythologie égyptienne.

Amentum, *s. m.* courroie qui retenait la pique des soldats romains.

Amenuiser, *v. a.* -sé, e, *p. Minuere.* rendre plus menu, moins épais.

Amer, *s. m. Fel.* le fiel d'une carpe, etc.; remède amer, chose amère. (*au propre*). *pl.* les —s. Bigaradier.

Amer, -ère, *adj. Amarus.* qui a de l'amertume, une saveur rude, désagréable (herbe, suc, goût —). (*fig.*) triste, douloureux (regrets, pertes, contretemps —); dur, piquant (reproche, réprimande, plainte, raillerie —; douleur —e, vive et profonde; larmes —es, qu'elle fait verser; bouche —e, pleine d'amertume, *au propre*). (personne —e). [Marot.] *Les plaisirs sont* amers *d'abord qu'on en abuse.* [Deshoulières.] *Les sciences ont des racines* amères, *mais les fruits en sont doux. Qu'il est* amer *pour un homme de bien, le regret d'avoir fait un tort irréparable à un innocent! Les seules larmes vraiment* amères *sont celles qui se versent dans la solitude.* [Linguet.]

Amèrement, *adj. Amarè.* (*fig.*) avec amertume; douloureusement (pleurer, se plaindre —). *Souvent ceux qui se plaignent le plus* amèrement *d'un malheur en ont été la cause.*

Américain, -e, *adj. s. -canus.* d'Amérique.

Amérimnons, *s. m. pl.* genre de plantes légumineuses.

Amers, *s. m. pl.* t. de mer, indices d'un écueil le long des côtes; signes sur la côte. *f.* -ere. r.

Amertume, *s. f. Amaritudo.* saveur, qualité amère; (*fig.*) peine d'esprit, affliction (le cœur plein d'—) [1]. (*plur. plus usité*, les —s de la vie); aigreur, fiel (critiquer avec —). [1] *Il semble que certains hommes, dégoûtés du miel des éloges, sacrifient une grande réputation pour goûter à l'*amertume *de l'infamie.*

Amessement, *s. m.* action d'entendre la messe. (*vi.*) t. (*inus.*)

Amestrement, *s. m.* action de préparer la teinture, d'amestrer; son effet.

Amestrer, *v. a.* -tré, e, *p.* t. de teinture. c. r.

Amesurement, *s. m.* t. de cout. rr.

Amesurer, *v. a.* -ré, e, *p.* réduire à sa juste valeur. r.

Amète, *s. f.* petite ame, ame faible. [Montaigne.]

Amété, *adj. pour* abonné. r. v. (*inus.*)

Améthodique, *adj.* 2 *g.* sans ordre.

Améthyste, *s. f. -tus.* pierre précieuse, cristal de roche, pourpre-violet; garantit, disait-on, de l'ivresse. *m.* Oiseau-mouche. b. Ame-. g. (*a* priv. *méthuô*, je suis ivre. *gr.*)

Améthystée, *s. f. -tea.* genre de labiées à fleurs bleu d'améthyste.

Amets, *s. m. pl. voy.* Amers.

Ameublement, *s. m. Supellex.* quantité et assortiment de meubles pour un appartement.

Ameubler, *v. a.* -blé, e, *p.* (*inus.*) fournir de meubles. c. r. *voy.* Meubler.

Ameublir, *v. a.* -bli, e, *p.* rendre (une terre) meuble, légère; rendre meuble, de nature mobiliaire (— un bien). (*mobilis*, mobile, ce qui se divise, ce qui se transporte. *lat.*)

Ameublissement, *s. m.* action d'ameublir (un bien); ses effets; ce qui est ameubli.

Ameulonner *ou* Amulonner, *v. a.* -né, e, *p.* (*inus.*) mettre des gerbes en meule. al. c. g. v.

Ameutement, *s. m.* action d'ameuter. r.

Ameuter, *v. a.* -té, e, *p. Concitare.* mettre (les chiens) en meute; (*fig.*) soulever, attrouper (— le peuple pour un mauvais dessein). (s'—), *v. pers. pron.* se réunir séditieusement. c. —, t. de mer, mettre de l'accord dans les équipages. g.

Amfigouri. *voy.* Amphi-.

Amharique, *adj.* 2 *g.* du royaume d'Amhar, de l'Abyssinie (langue, alphabet —).

Ami, *s. m.* -e, *f. Amicus.* personne avec laquelle on est lié d'une affection mutuelle [1], réelle ou supposée (— de table, de cour, de jeu, etc.; — fidèle, intime —; — constant, sûr, généreux; véritable, bon, faux —); disposé, porté à aimer (le chien est l'— de l'homme); qui sympathise avec (le vert est l'— de l'œil); qui conforte, réjouit (le vin est l'— de l'estomac); amant; correspondant; g. (*inus.*) *adj.* propice, favorable (destins —s); (couleurs, odeurs —es) qui s'harmonient; qui sympathisent ensemble (plantes, etc. —s); qui réconforte, réjouit (liqueur, couleur, etc. —). —e, *s. f.* amante, maîtresse; m'amie, *pour* mon amie; mie, *pour* m'amie, maîtresse, gouvernante d'enfants; ma mie, terme familier ou dédaigneux. —, *ou* Boniton, poisson du genre du scombre, ressemblant au saumon. l. [1] *Un bon livre est un bon* ami. *On n'est point l'*ami *d'une femme lorsqu'on peut être son amant.* [Mainard.] *Le véritable* ami *fut toujours le vrai sage.* [Bridel.] *Lorsque je suis avec mon* ami, *je ne suis pas seul et nous ne sommes pas deux.* [Lantier.] *Les* amis *devraient se donner le mot pour mourir le même jour. La Providence est la meilleure des* amies.

A mi, *adv.* à moitié; au milieu; *ex.* à mi côte. A-mi. g. c.

Amiable, *adj.* 2 *g. Placidus.* doux, gracieux (accueil, paroles —s, *vi.*); (nombres —s) deux nombres tels que la somme des parties aliquotes du premier soit égale au second, et réciproquement, comme 284 et 220; (— compositeur) celui qui accommode un différend par la douceur et par conciliation.

Amiable (à l'), *adv.* par la douceur, sans procès (traiter, convenir à l'—); vente à l'—, où les prix sont mis sur les objets.

Amiablement, *adv. Placidè.* d'une manière amiable (parler à quelqu'un —, *inus.*).

Amiantacé, e, *adj.* qui ressemble à l'amiante (plante —e).

Amiante, *s. m. -tus.* minéral fibreux, incombustible; modification du mica. *ou* Asbeste. g. *voy.* ce mot. (*a* priv. *miainô*, je corromps. *gr.*)

Amiantoïde, *s. m. -toides.* Asbestoïde, Byssolithe, minéral par touffes de filaments, vert d'olive.

Amical, e, *adj. Amicus.* qui part de l'amitié (conseil, exhortations, accueil —). *fam. popul.* homme —), qui fait beaucoup de démonstrations d'amitié. -caux, *pl. masc. inus.*

Amicalement, *adv. Amicè.* d'une manière amicale (parler —).

Amict, *s. m. Amictus.* linge bénit sur les épaules et la tête du prêtre.

Amidas, *s. m.* idole japonaise.

Amidine, *s. f.* substance tirée de l'amidon.

Amidique, *adj.* 2 *g.* de l'amidon (substances —s), (acide —), tiré de l'amidon.

Amidon, *s. m. Amylum.* pâte de fleur de blé sèche dont on fait la poudre à poudrer. Amy-. (*a* privat. *mulê*, meule. *gr.*)

Amidonnier, *s. m.* marchand, fabricant d'amidon. Amy-. r. v. *ou* -donier. a.

Amidonner, *v. a.* -né, e, *p.* poudrer. [Pannard.] enduire d'amidon (du linge).

Amidonnerie, *s. f.* fabrique d'amidon. g.

Amiertes, *s. f. pl.* toiles de coton de Ceylan. r.

Amiette, *s. f.* (*vi.*) petite amie.

Amigdalithe. *voy.* Amy-.

Amignarder, *v. a.* -dé, e, *p.* caresser. c. r.

Amignoter, *v. a.* -té, e, *p.* flatter. c. r.

A-mi-la, *s. m.* ton de *la*, qui donne le ton à tous les instruments; branches d'acier qui le sonnent. b.

Amilacée, *adj. f.* (matière —) d'amidon, de sa nature. *mieux* Amy-.

Amimétobie, *s. f.* vie voluptueuse et déréglée. (*inus.*) (*amimétos*, inimitable, *bios*, vie. *gr.*)

Amincir, *v. a.* -ci, e, *p.* rendre plus mince (— le bois). (*fig. famil. épistol.*) diminuer, affaiblir (esprit *aminci*). [Voltaire.]

Amincissement, *s. m.* diminution d'épaisseur. [Buffon.]

Amineur, *s. m.* mesureur de sel. al. c. r. g.

Amiral, *s. m.* grand officier des armées navales;

commandant d'une flotte ; le vaisseau qu'il commande ou qu'il monte; cornet, coquille univalve; beau papillon de jour. B. -le, *s. f.* galère de l'amiral; co. femme de l'amiral. G. V. -ral, e, *adj.* (flotte —e). C. (*amir*, seigneur. *arabe.*)

Amirante, *s. m.* dignité en Espagne, amiral. G. V.

Amirauté, *s. f.* office d'amiral; son tribunal; l'administration de la marine anglaise.

Amiré-joannet, *s. m.* poirier, son fruit.

Amissibilité, *s. f.* qualité de ce qui est amissible. (*amitto*, je perds. *lat.*)

Amissible, *adj.* 2 *g.* qu'on peut perdre. B. R. V.

Amission, *s. f.* t. de droit, perte.

Amitié, *s. f. Amicitia.* affection mutuelle des amis[1] (ancienne, grande, étroite, ferme, stérile, constante, fidèle, bonne —; — réciproque; feinte, trompeuse, inviolable, tendre, sincère —; — sacrée; contracter —, entretenir, rompre, cultiver l'—; renoncer à l'—; promettre, jurer, lier —; vivre, prendre en —); affection (avoir de l'— pour....). —, ame qui anime deux corps [Aristote.]; lien des ames vertueuses [Pythagore.]. —, convention tacite d'estime et d'attachement [St.-Évremont, Voltaire.]; confusion de deux ames, pleine, très-libre et universelle [Charron.]; mariage de l'ame [Voltaire.]; vif attachement de deux personnes sans l'influence des sexes ou de la parenté[2]. —, acte d'—, action d'ami, *dans le sens propre* (faites-moi l'— de me confier vos peines, *peu usité*.).—s, *pl.* caresses, paroles, démonstrations d'—, paroles obligeantes (il fait des —s; il fait —, *sing.*) (*syn.*). —, moiteur onctueuse du grain, etc. : *se dit* du drap, de la terre, etc., faciles à manier, doux au toucher, t. de mét. ; t. de peint. accord, convenance de couleurs; état du métal maniable. [1] *Lorsqu'on a sujet de se plaindre d'un ami, il faut s'en détacher peu à peu, et dénouer plutôt que rompre les liens de l'*amitié. [Caton.] *Celui qui n'a point éprouvé l'*amitié *n'a point vécu.* [Max. lat.] *L'ironie tue l'*amitié. *L'amour et l'*amitié *sont rarement d'accord.* [2] *Ceux qui croient que l'*amitié *n'est point une passion ne la connaissent pas.*

Amitonné, e, *adj.* enveloppé mollement. (*vi.*)

Amitouflé, e, *adj.* enveloppé chaudement. (*burlesque.*)

Amman, *s. m.* chef de canton suisse.

Ammane, *s. f.* -nia. espèce de salicaire.

Ammeistre, *s. m.* échevin à Strasbourg, et dans plusieurs villes d'Allemagne.

Ammi, *s. m.* plante ombellifère; sa graine, chaude, aromatique, entre dans la thériaque.

Ammignoner (s'), *v. pers.* devenir gentil, mignon.

Ammite *ou* Ammonite, *s. m.* stalactite globuliforme. (*ammos*, sable. *gr.*)

Ammochosie, *s. f. voy.* Insolation.

Ammochryse, *s. f.* pierre précieuse; mica brillant, jaune; or de chat. (*ammos*, sable, *chrusos*, or. *gr.*)

Ammodyte, *s. m.* -*dites.* poisson apode, osseux, holobranche; anguille de sable; serpent. -dite. RR. (*ammos*, sable, *dutés*, plongeur. *gr.*)

Ammon (corne d'), *s. f.* coquille en spirale, fossile. *s. m.* bélier des Grecs.

Ammonéennes, *adj. f. pl.* (lettres) sacrées en Égypte, dont se servaient les prêtres.

Ammoniac, -que, *s. m.* -*cum.* alcali, combinaison d'azote et d'hydrogène; *adj.* (sel —), blanc, presque transparent, hydrochlorate ammoniacal; (gomme —) qui découle d'une plante de Libye, puissant hystérique, apéritif dans l'asthme, résolutif pour les loupes. -que, *s. f.* alcali volatil. V. (*ammos*, sable, *Ammon*, Jupiter de Libye. *gr.*)

Ammoniacal, e, *adj.* qui tient de l'ammoniaque.

Ammoniacé, e, *adj.* qui contient de l'ammoniaque.

Ammonites, *s. m. pl.* cornes d'Ammon, coquilles spirales, univalves et fossiles; vers pétrifiés; mollusques. L. *f. sing. ou* Ammite, pierre composée de petits grains. (*ammos*, sable. *gr.*)

Ammy, *s. m.* cumin d'Éthiopie, plante ombellifère, stomachique, carminative. *et* Ammi.

Amnésie, *s. f.* perte de la mémoire. (*a* priv. *mnaomai*, se souvenir. *gr.*)

Amniomancie, *s. f.* divination par l'amnios. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Amnios, *s. m.* membrane de la matrice qui enveloppe le fœtus. *ou* Amnion. B.

Amnique, *adj.* 2 *g.* (acide) de l'eau de l'amnios de la vache.

Amnistie, *s. f. Abolitio.* pardon général accordé par le souverain aux rebelles *ou* déserteurs (accorder une —; publier, accepter l'—; comprendre dans l'—). (*amnestia*, oubli. *gr.*)

Amnistié, e, *adj. s.* qui a reçu l'amnistie.

Amnistier, *v. a.* é, e, *p.* accorder un oubli partiel ou général à des rebelles ou déserteurs. *Après une crise insurrectionnelle ou révolutionnaire, la clémence et la politique conseillent également d'*amnistier.

Amoboudu, *s. m.* prêtre africain.

Amodiateur. *voy.* Adm-.

Amogabare, *s. f.* ancienne milice espagnole, très-brave.

Amoindrir, *v. a.* -dri, e, *p. Imminuere.* diminuer, rendre moindre (— le revenu, les forces) : *mieux* diminuer. *v. n.* (s'—), *v. pers. pron.* devenir moindre.

Amoindrissement, *s. m. Imminutio.* diminution (— de fortune, de puissance, de moyens).

À moins de, que, *conj.* À-moins-de. C. au cas où il n'y aurait pas *de*, au cas où il n'arriverait pas *que* (*avec* ne) (j'irai là, — qu'il ne pleuve *ou* s'il ne pleut pas).

Amoises, *s. f. pl.* pièces de bois qui embrassent et affermissent les sous-faîtes; liens, etc. G. V. *singulier.* RR.

Amoiter, *v. a.* humecter, rendre moite.

Amolettes, *s. f. pl.* t. de mer, trous pour passer les barres du cabestan. G. V. Amelottes. G.

Amollir, *v. a.* -li, e, *p. Mollire.* rendre mou, maniable, affaiblir, adoucir; rendre moins dur (— la cire) (*fig.*); plus tendre, plus sensible, rendre mou, efféminé, moins vigoureux (— le courage). (s'—), *v. pers. pron.* s'affaiblir; (*fig.*) devenir efféminé, plus mou, plus lâche. *Rien n'augmente l'amour et n'*amollit *le cœur comme la confidence.* [Mad. de Montolieu.]

Amollissement, *s. m. Mollitudo.* action de mollir, d'amollir; ses effets; (*fig.*) (— du courage. G. *inus.*). Amoli-. R.

Amoloco, *s. m.* prêtre du Congo qui détruit les sortiléges.

Amome, *s. m. Amomum.* fruit d'une plante du genre des balisiers; C. drogue qui entre dans la thériaque; G. R. arbuste solané, plante herbacée, aromatique. B.

Amomi, *s. m.* poivre de la Jamaïque. R. G. V. C.

Amoncèlement, *s. m.* action d'amonceler, état de ce qui est amoncelé; amas.

Amonceler, *v. a.* -lé, e, *p. Coacervare.* mettre en monceaux, entasser (— des gerbes, des trésors); *se dit fig.* (— les iniquités). *v. pers.* (les nues *s'amoncèlent*). *Il est difficile d'*amonceler *les tempêtes sur le ciel de sa patrie et de n'en être point frappé.*

Amonêter, *voy.* Admonêter. R.

Amont (d') *adv.* t. de batelier, en remontant; du côté d'où descend la rivière; en *amont* ou d'*amont*, du côté d'en haut, en contre-haut; (le faucon tient *amont*) se soutient en l'air, t. de chasse. *opposé à* aval. (*ad montem*, vers le mont. *lat.*)

Amonter, *v. a.* -té, e, *p.* (*vi.*) toucher, intéresser, exalter.

Amoque, *s. m.* Naïre qui se dévoue à la mort. [St.-Pierre.]

Amorce, *s. f.* appât pour attraper les oiseaux, etc.; *Illicium.* (*fig.*) ce qui attire la volonté en flattant les sens ou l'esprit (les *amorces* de la volupté, de l'ambition, des passions; trompeuses —s [Boileau.]; perfides, attrayantes —s; mettre une —; offrir des —s). —, poudre dans le bassinet du fusil; mèche pour faire partir plusieurs coups de canon à la fois. AL. (*morcellus*, morceau. *lat.*)

Amorcer, *v. a.* -cé, e, *p. Illicere.* garnir d'amorce (— un piége, un fusil); attirer avec l'amorce, (*fig.*) ou par des choses qui flattent l'esprit ou les sens (être *amorcé* au *ou* par le gain; *amorcé* par l'apparence; *amorcer* quelqu'un); préparer pour sonder, percer, commencer un trou, une fente, etc. t. de mét. AL. G. (s'—), *v. pron.*

Amorçoir, *s. m. Terebella.* tarière pour amorcer, trépan à vis.

Amoroso, *adv.* t. de musiq. tendrement, amoureusement. (*ital.*)

Amorphe, *adj.* (polype) irrégulier; (substance) qui offre le dernier degré de la cristallisation. *s.* plantes légumineuses. Amorpha, *s. m.* arbuste; Indigo bâtard. (*a* priv. *morphé*, forme. *gr.*)

Amortir, *v. a.* -ti, e, *p.* rendre moins violent (— un coup), moins rude, moins ardent (— le feu), moins fort, moins âcre (— des herbes, en les passant à l'eau, etc.), moins vif, moins éclatant (— une couleur), (*fig.*) moins vive (— une passion), moins ardents (— les feux de la jeunesse)[1]; t. de mét. faire tremper pour amollir, refroidir, adoucir, etc. B. —, payer l'amortissement; permettre de posséder un fief; supprimer la mainmorte; éteindre (une rente) en remboursant. — le vent, l'arrêter. (s'—), *v. pron.* s'éteindre. *v. n.* rester échoué pendant le reflux. [1] *L'amitié est la seule passion que l'âge n'*amortit *pas.* [Mad. du Deffant.] *L'étude des sciences seules peut* amortir *la douleur.* [De Lévis.]

Amortissable, *adj.* 2 *g.* qui peut être amorti (rente, pension —). (*mors*, mort. *lat.*)

Amortissement, *s. m. Extinctio.* rachat, extinction d'une rente, d'un droit; rachat des effets publics par le gouvernement; (caisse, fonds d'—) destinés à cette opération; faculté accordée aux mainmortables de devenir propriétaires; t. d'architect. ornement qui termine, ce qui termine un comble; action d'amortir, t. de mer. *au figuré, peu usité, épistol.* (— des feux, des passions). *Il est une langueur, un* amortissement *qui mènent doucement à la mort.*

Amouillante, *adj. f.* (vache) qui a vêlé, qui va vêler, ou qui vêle (*inus.*).

Amouille, *s. f.* premier lait de la vache qui a vêlé.

Amour, *s. m. Amor.* sentiment du cœur qui se porte vers ce qui paraît aimable, et désir de le posséder[1]; passion d'un sexe pour l'autre (— physique, charnel, platonique; avoir de l'— pour...); vif attachement; son objet; chaleur dans l'ame, sympathie dans les esprits et dans les corps; désir, envie, plaisir (— de régner); (— de blâmer) [Boileau.]; sentiment et désir [Bernis.]; envie cachée et délicate de posséder ce que l'on aime [La Rochefoucauld.]; émotion de l'ame qui désire s'unir à ce qu'elle estime bon [Descartes.]; soif de la jouissance [Montaigne.]; sentiment de complaisance et de tendresse inspiré par une personne [St.-Lambert.]; affection exclusive de l'ame qui nous entraîne vers un objet enchanteur [Scaliger.]; complaisance dans l'objet aimé; T. ressort de l'ame; désir ardent de la possession; idolâtrie d'une personne d'un l'autre sexe. — véritable, attachement exclusif, avec l'entière abnégation de soi-même. — de soi[2], sentiment naturel, légitime et nécessaire d'attachement à son existence et à son bien-être; attachement à soi-même; désir de sa conservation. [J.-J. Rousseau.] —, *s. m.* dieu, *mytholog.* (redoutable, malin, perfide —; — volage; fuir l'—); *m. pl.*—, t. d'arts, désir et satisfaction du succès; t. de physique, chaleur des animaux; tendance à la génération, au développement, à la reproduction. —, *s. f.* tout ce que l'on aime avec passion; (*famil.*) —s, *f. pl.* (les fleurs sont ses —s); objet de l'— (nobles, viles, sales —s); *en poésie*, G. (folles —s); *m. pl. moins usité* (longs —s [Delille.]). [1] *Les vertus ne peuvent être de convention; elles ont toutes pour principe un sentiment, un* amour. *L'*amour *est l'occupation des désœuvrés.* [Diogène.] *On ne peut être long-temps amoureux sans faire beaucoup de sottises, ni parler long-temps d'*amour *sans en dire.* [De Paulmy.] *Il importe en* amour *que les premières impressions viennent des beautés morales; celles que font les beautés physiques s'effacent trop promptement.* [2] *La nature imprime l'*amour *de soi, la religion donne l'*amour *d'autrui, la charité.*

Amour-propre, *s. m.* sentiment de préférence exclusive pour soi; trop grand attachement à soi-même, à ses intérêts; opinion trop avantageuse de soi-même; V. G. A. AL. CO. orgueil, vaine gloire; G. vanité; (*fam.*) amour de son être et de son bien-être [Malebranche.]; désir de sa conservation; amour de soi, N. *inex. voy.* ce mot; sentiment naturel d'amour et de préférence pour soi. *L'amour de soi est un sentiment; l'amour-*

propre *une opinion erronée. L'*amour-propre *sacrifie souvent l'amour de soi. Il y a souvent dans la jalousie plus d'*amour-propre *que d'amour.* [La Rochefoucauld.] *L'*amour-propre *est le premier des vices, quand on n'a pas su le régler.*

Amour (m'), *s. f.* (*famil.*) t. de caresse, mon amour.

Amouracher, *v. a.* (*famil.*) -ché, e, *p.* engager dans de folles amours. (s'—), *v. pers.* (*plus usité*) aimer un objet qui ne le mérite pas, prendre une passion folle.

Amourette, *s. f. Amatio.* attachement, amour passager, de pur amusement. —, plante du genre des solanum; bois étranger, rougeâtre, veiné de brun; plante graminée. — *ou* Anthrènes, jolis petits coléoptères, stéréocères, sur les fleurs. — des prés, primevère. —s, *pl.* morceaux de viande ou de moelle très-délicats, qui tiennent à l'os; moelle épinière.

Amoureusement, *adv. Amanter.* avec amour (soupirer, regarder —); t. d'arts, avec affection, goût, plaisir, grâce (peindre —).

Amoureux, -se, *adj. Amans.* (— de) qui aime d'amour (devenir, être —) [1]; enclin à l'amour (personne, tempérament, complexion —); passionné pour... (— de la gloire); qui marque l'amour, qui l'éprouve, l'exprime, l'inspire (soupirs, regards, style, lettre —); (terre —), bien cultivée, humide et chaude; (drap —), maniable, etc.; t. d'arts (pinceau, tableau —), d'une touche moelleuse, légère et gracieuse. —, *s. m.* amant (*popul.*). [1] *C'est une grande difformité dans la nature qu'un vieillard* amoureux. [La Bruyère.] *Un honnête homme peut être* amoureux *comme un fou, mais non pas comme un sot.* [La Rochefoucauld.] *Les* amoureux *ne recherchent que les plaisirs des sens; les amants préfèrent ceux de l'esprit et du cœur.*

Amours, *s. f. pl.* objets aimés avec passion; (*poét.*) passion de l'amour, son objet, *et en prose*, passion (nouvelles, ardentes, folles, éternelles —); *m. pl.* [1]. [Delille.] [1] *L'amour immodéré de la vérité n'est pas moins dangereux que tous les autres* amours. [La Rochefoucauld.]

Amovibilité, *s. f.* qualité de ce qui est amovible. (*à*, de, *moveo*, je meus. *lat.*)

Amovible, *adj.* 2 *g. Revocabilis.* qui peut être ôté (d'une place), changé, destitué (place, commis, vicaire —).

Ampac, *s. m.* -*cus.* gomme des Indes. ‖ an-.

Ampan *ou* Empan, *s. m.* mesure de distance, de longueur. *voy.* Palme. AL. ‖ an-.

Ampasteler, *v. a.* -lé, e, *p. ou* Guèder, donner le bleu de pastel aux laines, aux draps. G.

Ampechoné, *s. m.* manteau léger et à franges que l'on portait anciennement. -pi-.

Ampelite, *adj.* 2 *g. Pharmacitis.* crayon noir *ou* Terre de vigne; crayon des charpentiers; argile mêlée de terre siliceuse, de pyrite et de pétrole. AL. terre bitumineuse. V. -pél-. G. (*ampélos*, vigne. *gr.*)

Amphiarthrose, *s. f.* t. d'anat. articulation mixte, mobile et connexe, qui tient de la diarthrose et de la synarthrose. G. V. -thrôse, R. -throse, AL. (*amphi*, des deux côtés, *arthron*, jointure. *gr.*)

Amphibie, *adj.* 2 *g.* et *s. m.* -*bius.* qui vit sur terre et dans l'eau; (*fig.*) qui réunit des professions, des mœurs disparates (personne —). A. AL. V. —, *s. f.* espèce de bulime. B. (*amphi*, des deux côtés, *bios*, vie. *gr.*)

Amphibiolithes, *s. m. pl.* amphibie *ou* partie d'amphibie pétrifié. L. *sing.* AL. (*amphibios*, amphibie, *lithos*, pierre. *gr.*)

Amphibiologie, *s. f.* -*gia.* traité des amphibies. (—, amphibie, *logos*, discours. *gr.*)

Amphiblestroïde, *s. f.* tunique blanche, glaireuse, semblable dans l'eau à un filet; rétine de l'œil. (*amphiblêstron*, filet de pêcheur, *eidos*, forme. *gr.*)

Amphibole, *s. f.* schorl noir, opaque, rhomboïdal. Hornblende. B.

Amphibolie, *s. f.* erreur dans le rapport d'une représentation à l'âme. [Kant.] (*peu usité.*) défaut de clarté; obscurité.

Amphibologie, *s. f.* -*gia.* ambiguïté d'une phrase; discours obscur et à double sens: *ex.* l'*amphibologie* consiste à présenter l'expression à la pensée, de manière à ce qu'*elle* devienne *équivoque* (l'*amphibologie*, l'expression, la pensée).

Amphibologique, *adj.* 2 *g. Ambiguus.* obscur, à double sens, ambigu (oracle, réponse, discours —).

Amphibologiquement, *adv. Ambiguè.* d'une manière amphibologique (parler —). (*amphibolos*, ambigu. *gr.*)

Amphibranchies, *s. f. pl.* espaces autour des glandes, des gencives, pleins de salive. -ancies. AL. V. (*amphi*, autour, *branchia*, ouies de poisson. *gr.*)

Amphibraque, *s. m.* t. de poésie grecque et latine, pied composé d'une longue entre deux brèves. (—, autour, *brachus*, bref. *gr.*)

Amphicéphale, *s. m.* lit à chevets aux deux bouts. (—, des deux côtés, *képhalê*, tête. *gr.*)

Amphicordum, *s. m. voy.* Accordo.

Amphictyons, *s. m. pl.* députés des villes grecques au conseil-général.

Amphictyonie, *s. f.* (droit d'—) d'envoyer un amphictyon. A. leur tribunal. G.

Amphictyonide, *s. f.* (ville —) qui a le droit d'amphictyonie. A.

Amphictyonique, *adj.* 2 *g.* (suffrage —) d'un Amphictyon. A.

Amphidesme, *s. m.* genre de coquilles bivalves.

Amphidiarthrose, *s. f.* articulation de la mâchoire inférieure. (*amphi*, de chaque côté, *diarthrôsis*, articulation des membres. *gr.*)

Amphidromie, *s. f.* fêtes pour la naissance. R. (—, autour, *dromos*, course. *gr.*)

Amphigène, *s. m. ou* Leucite, grenat blanc. (—, doublement, *ginomai*, naître. *gr.*)

Amphigouri, *s. m.* phrase, discours, poème burlesque, qui présente des idées sans ordre et un sens indéterminé. A. AL. R. Amfi-. G.

Amphigourique, *adj.* 2 *g.* obscur, burlesque, (style, vers —). A. (—, autour, *guros*, cercle. *gr.*)

Amphigouriquement, *adv.* d'une manière amphigourique.

Amphihexaèdre, *adj.* 2 *g.* hexaèdre dans deux sens (cristal —). (—, doublement, *hex*, six, *hédra*, siége. *gr.*)

Amphimacre, *s. m.* t. de poésie latine et grecq.; R. pied de vers grec ou latin, d'une brève entre deux longues. (—, des deux côtés, *makros*, long. *gr.*)

Amphimalle, *s. m.* habit d'hiver des Romains, velu des deux côtés. (—, des deux côtés, *mallos*, poil. *gr.*)

Amphimérine, *s. f.* fièvre quotidienne, continue, putride, maligne, hémitritée. (—, double, *méris*, partie. *gr.*)

Amphinomes, *s. m. pl. Terebella.* vers à deux rangs de soies *ou* branchies dorsales. (—, des deux côtés, *némô*, je pais. *gr.*)

Amphion, *s. m.* musicien, virtuose; (*iron.*) (c'est un —).

Amphipole, *s. m.* magistrat de Syracuse. (—, *polis*, ville. *gr.*)

Amphiprostyle, *s. m.* temple oblong à quatre colonnes à chaque bout. V. (—, *pro*, devant, *stulos*, colonne. *gr.*)

Amphiptère, *s. m.* serpent à deux ailes. R. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Amphisarque, *s. m.* fruit ligneux à l'extérieur et pulpeux en dedans.

Amphisbène, *s. f.* Double marcheur, serpent à qui l'on suppose deux têtes. R. -bene. V. (—, *bainô*, je marche. *gr.*)

Amphisciens, *s. m. pl.* habitants de la zone torride, dont l'ombre tombe tantôt au sud, tantôt au nord. -phic-. R. (—, autour, *skia*, ombre. *gr.*)

Amphismèle, *s. f.* instrument à deux tranchants pour disséquer les os, scalpel, bistouri tranchant des deux côtés. G. C. V. -mille. B. (—, des deux côtés, *smilê*, lancette. *gr.*)

Amphitane, *s. m.* pierre précieuse qui, disait-on, attire l'or et le fer.

Amphithéatre, *s. m.* -*trum.* portion d'un théâtre; vaste enceinte ronde avec des gradins pour les fêtes publiques; lieu garni de gradins, où se donnent les cours publics; t. d'anat. salle disposée pour les dissections; lieu élevé vis-à-vis de la scène (grand, vaste —; —spacieux, étroit). — *ou* Vertugadin, décoration de gazon sur un coteau. B. -théâtre. A. R. V. G. C. AL. (—, autour, *théatron*, théâtre. *gr.*)

Amphithéatrique, *adj.* (papier —) d'Égypte.

Amphithète, *s. m.* grand vase à boire. R. -tè-.

Amphitrites, *s. f. pl.* vers *ou* mollusques, de couleur vert-pomme. —, vers marins, branchiodèles, à tuyaux coriaces et flexibles revêtus de sable, etc.

Amphitrope, *s. m.* embryon recourbé.

Amphitryon, *s. m.* qui donne à manger, qui paye pour les autres la dépense des plaisirs pris en commun. [Molière.]

Amphore, *s. f. Amphora.* vase antique de 24 pintes, à 2 anses; contenait 2 urnes ou 80 livres pesant; mesure italienne des liquides, 250 pintes; grande urne à 2 anses. B. —, le verseau. (*vi.*) (—, des deux côtés, *phérô*, je porte. *gr.*)

Amphotides, *s. f. pl.* grandes calottes d'airain doublées pour le pugilat. (—, *ôtos*, de l'oreille. *gr.*)

Ample, *adj.* 2 *g.* -*plus.* long, large, étendu (espace, étoffe —); (*fig.*) porté hors de la mesure commune (— récit, congé, repas, sujet, pouvoir, matière, traité, etc.; bien —, plus —).

Amplement, *adv.* -*plè.* d'une manière ample (dîner, écrire, satisfaire —).

Ampleur, *s. f.* -*plitudo.* étendue (— d'une étoffe, d'un habit, d'un meuble). A. G.

Amplexicaule, *s. f.* feuille qui, par sa base, embrasse le tour de la tige. AL. (*amplexari*, embrasser, *caulis*, tige. *lat.*)

Ampliateur, *s. m.* -trice, *f.* qui fait une ampliation. [Lemare.]

Ampliatif, -ive, *adj.* qui étend, ajoute, augmente (bref —, bulle —e).

Ampliation, *s. f.* -*tio.* double gardé d'un acte; expédition d'un acte d'après la grosse; lettres d'—, de chancellerie, pour donner des moyens omis dans la requête civile; (*fig.*) extension, augmentation.

Amplier, *v. a.* -plié, e, *p.* t. de prat. différer (— un jugement, un paiement); (— un prisonnier), le tenir moins resserré; t. de mer, occuper beaucoup de place; R. G. C. augmenter (*inus.*). AL.

Amplificateur, *s. m.* -*tor.* qui amplifie, exagère. (*ironiq.*)

Amplification, *s. f.* -*ficatio.* discours par lequel on étend un sujet; exagération; discours sur un sujet donné; développement d'un sujet; (*iron.*) mauvais discours, vide de sens. —, propriété d'amplifier, t. d'optique. AL. augmentation du diamètre d'un objet par le télescope, etc.

Amplifier, *v. a.* -fié, e, *p.* -*ficare.* augmenter, étendre par le discours; exagérer (— une nouvelle); *se dit absol.* (vous *amplifiez*). s'—, *v. pron.*

Amplissime, *adj.* très-ample; (recteur —), titre d'honneur.

Amplitude, *s. f.* -*tudo.* ligne horizontale tirée de l'origine à l'extrémité d'une portion de parabole, de la bouche à feu au point où tombe la bombe; A. arc de l'horizon entre le vrai levant ou le vrai couchant, et le levant ou le couchant apparent d'un astre. *voy.* Occase *et* Ortive.

Ampondre, *s. f.* spathe de palmier qui peut tenir lieu de vaisselle.

Ampoule, *s. f. Ampulla.* enflure pleine d'eau sur la peau (grosse, petite —); fiole; petite bouteille; (sainte —), l'huile d'onction, le vase qui servait au sacre des rois de France; vaisseau à gros ventre, cucurbite, etc. -lle.

Ampoulé, e, *p. adj. Turgescens.* (style, discours, vers, expression —) [1], enflé. (*syn.*) [1] *En lisant l'histoire, je ne rencontre point d'éloge* ampoulé *d'un prince ou d'un ministre, que je ne m'attende à quelque disgrâce pour l'État.* [Duclos.]

Ampoulette, *s. f.* horloge de sable; cheville sur la lumière d'une bombe; bois de la fusée; fusée chargée pour brûler lentement. -lete. R.

Ampullaire, *s. f.* Idole, mollusque céphalé, univalve.

Ampusser *ou* Emp-, *v. a.* -sé, e, *p.* faire venir à suppuration.

Amputation, *s. f.* -*tio.* t. de chir. retranchement (— d'un membre, d'une branche).

Amputer, *v. a.* -*tare.* retrancher; couper (— un membre). -té, e, *p.* [1] *adj.* peau —, altérée par la fermentation, t. de corroy. *s. m.* homme qui a subi une amputation. ‖ an-. [1] *Les vibrations du cerveau*

reportent la douleur à la place des membres amputés.

Ampyx, *s. m.* chaîne d'or pour lier le crin d'un cheval sur son front; filet, réseau pour retenir les cheveux. t. d'ant. (*ampux*, bande. *gr.*)

Amsonie, *s. f. -nia.* plante apocynée à fleurs bleues, inodores et jasminoïdes.

Amsterdam, *s. m.* papier de Hollande. Stradam.

Amulette, *s. m. Amuletum.* figure gravée ou sculptée, remède *ou* caractères que l'on porte sur soi comme prétendu préservatif; vase portatif pour l'eau lustrale. Amolette. (*amoliri*, chasser d'auprès. *lat.*)

Amunitionner, *v. a.* -né, e, *p.* pourvoir une place des munitions nécessaires. G.

Amurer *ou* Amuler, *v. a.* -ré, e, *p.* t. de mer, bander les cordages; tendre un coin de la voile. AL.

Amures, *s. f. pl.* trous dans le plat-bord pour amurer.

Amurgue, *s. f.* marc d'olive, dépôt de l'huile. AL. Amurca.

Amusable, *adj.* 2 *g.* (*nouv.*) qui peut être amusé. C. G. V. [Maintenon.] *s'emploie mieux avec une négation.* || -zâblě.

Amusant, e, *adj. Jucundus.* qui amuse agréablement, qui divertit (esprit, personne, livre, conversation —). *La controverse n'est pas plus* amusante *ni moins dangereuse en politique qu'en théologie.*

Amusement, *s. m. Oblectamentum.* ce qui amuse, sert à divertir; occupation agréable [1] (— champêtre; agréable, doux, paisible, utile, vain —; aimer, rechercher l'—; —s innocents); tromperies; paroles, promesses trompeuses, fausses. (*syn.*) [1] *Les plaisirs honteux coûtent toujours plus cher que les* amusements *des honnêtes gens.* [Chesterfield.] *Les* amusements *puérils rapetissent l'esprit, affaiblissent le cœur, avilissent l'homme.* [Fénelon.]

Amuser, *v. a.* -sé, e, *p. Delectare.* divertir [1]; distraire par le plaisir; faire perdre le temps (le jeu *amuse*); arrêter inutilement (les babillards nous *amusent*); donner de fausses espérances (les courtisans *amusent*); tromper (— quelqu'un, l'esprit). (s'—), *v. pers. Delectari.* se divertir [2]; s'occuper de choses (d'une lecture) qui ne fatiguent pas, s'occuper par divertissement (s'— à versifier; s'— du jardinage); s'en —, s'en faire un amusement (le dessin est très-agréable, je m'en *amuse*); se moquer de (c'est un fat, on s'en *amuse*); perdre son temps; (*fam.*) s'— de (s'— de parler, *pour* s'aviser de parler à un sot, A. *peu usité*). *v. récip. v. pron.* (*syn.*) (*musa*, muse. *lat.*) || amusé. [1] *Une courte satire* amuse; *une longue justification ennuie.* [2] *Les sots s'*amusent *sans rivalité; les gens d'esprit s'ennuient par jalousie. Les grands s'*amusent *difficilement: ils sont blasés. Il est plus facile de s'enrichir que de s'*amuser. [Prov. angl.]

Amusette, *s. f. Crepundia.* petit amusement; bagatelle; sorte d'arme à feu. -ete. R. -ttes, *pl.* petites choses qui amusent.

Amuseur, *s. m.* qui trompe, qui amuse; conteur qui détourne du travail; (*inus.*) étalon. T. V. G. [Vocabulaire.]

Amusoire, *s. f.* (*popul. inus.*) ce qui amuse, distrait; A. R. G. C. moyen d'arrêter, de distraire. V. *et* Amusoir, *s. m.* (*popul.*)

Amygdales, *s. f. Tonsillæ.* glandes près de la racine de la langue, sous la luette, en amandes. -le, *sing.* Amig-. C. [Rich.] (*amugdalê*, amande. *gr.*)

Amygdalin, *adj. m.* qui tient de l'amande, de l'huile d'amande douce.

Amygdalite, *s. f.* inflammation des amygdales.

Amygdalithe, *s. f.* pierre en amande (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Amygdaloïde, *s. f.* pierre figurée comme une amande; A. AL. G. V. qui renferme des noyaux.

Amymone, *s. f. -mona.* crustacée monocle.

Amyntique, *adj.* 2 *g.* (emplâtre —), fortifiant. -thique. G. (*amuntikos*, qui secourt. *gr.*)

Amyride, *s. f.* genre de térébinthacées.

An, *s. m. Annus.* période du cours apparent du soleil dans le zodiaque; 12 mois; durée de la révolution de la terre autour du soleil; (*famil. prov.*) bon —, mal —, en compensant les années bonnes et mauvaises. (*syn.*)

Ana, *s. m.* recueil de traits d'histoire, d'esprit, *ou* de pensées détachées; *ex.* (*Ménagiana*). —, quantité égale de drogues mêlées; monnaie des Indes, 15 sous.

Anabaptisme, *s. m.* hérésie des anabaptistes. R. G. C. *et* -batisme. V. (*ana*, derechef, *baptô*, je plonge dans l'eau. *gr.*)

Anabaptistes, *s. m. pl.* sectaires qui ne baptisent qu'à l'âge de raison. -batistes.

Anabase, *s. f. -sis.* plante de la famille des arroches.

Anabasiens, *s. m. pl.* sorte de courriers, t. d'ant. (*anabainô*, je monte. *gr.*)

Anabasse, *s. f.* couverture de Rouen à raies bleues et blanches.

Anabate, *s. m.* écuyer qui disputait avec deux chevaux le prix de la course à Olympie.

Anableps, *s. m. pl.* poissons à corps cylindrique, osseux, holobranche, abdominal, de la famille des siphonostomes, à yeux doubles de chaque côté, et élevés. (*anablépô*, je regarde en haut. *gr.*)

Anabrochisme, *s. m.* opération de la ligature du poil des paupières qui offense les yeux; RR. opération qui consiste à les arracher avec un nœud coulant. G. (*ana*, au travers, *brochos*, lacet. *gr.*)

Anabrose, *s. f. -sis.* corrosion des solides par une humeur âcre. *m.* -brôsis. B. (*anabrôskô*, je ronge. *gr.*)

Anacalife, *s. m.* Mille-pieds, scolopendre de Madagascar, à morsure mortelle.

Anacalyptérie, *s. f.* t. d'antiq. fête, le jour où la nouvelle mariée ôtait son voile et se montrait à l'époux (*anakaluptô*, je découvre.)

Anacamptique, *adj.* 2 *g.* (corps) qui réfléchit la lumière, les sons; réfléchi (son, écho —). *voy.* Catoptrique. (*ana*, derechef, *kamptô*, je fléchis. *gr.*)

Anacandaïa, *s. m.* serpent de Surinam d'environ 30 pieds de long.

Anacandef, *s. m. ou* le Fil, petit serpent.

Anacara, *s. m.* tambour-timbale du Bas-Empire.

Anacarde, *s. m. -dium,* fruit, noix en cœur de l'Anacardier, grand arbre des Indes, ressemblant à l'Acajou, et qui donne un poison; Fève des Moluques; Noix de marais, médicinale. (*ana*, marque la ressemblance, *kardia*, cœur. *gr.*)

Anacatharse, -sie, *s. f. -sis.* expectoration de la lymphe; purgation par en haut. (—, par en haut, *kathairéin*, purger. *gr.*)

Anacathartique, *adj.* 2 *g.* qui produit l'expectoration (remède —). R.

Anacéphaléose, *s. f.* récapitulation des principaux chefs d'un discours. R. (—, derechef, *képhalê*, tête. *gr.*)

Anacholuthe, *s. f. voy.* Anaco-.

Anachorète, *s. m. -ta.* homme qui vit seul dans un désert; homme pieux qui vit retiré du monde. G. *et* Anaco-. V. -rete. R. -chorette. (—, en arrière, *chôréô*, je vais. *gr.* || -ko-.

Anachoste, *s. f.* étoffe de laine croisée. RR.

Anachronisme, *s. m. -mus.* erreur de date; faute contre la chronologie, en ne plaçant pas un personnage ou un fait dans leur siècle. (*ana*, au-dessus, en arrière, *chronos*, temps. *gr.*)

Anachite, *s. m.* pierre, talisman.

Anaclastique, *s. m.* dioptrique. *adj.* (—, derechef, *klaô*, je brise. *gr.*)

Anaclétérie, *s. f.* fête à la majorité des rois, t. d'antiq.

Anaclétícon, *s. m.* t. d'antiquité. Signal de la retraite, chez les Grecs.

Anaclinopale, *s. f.* lutte d'athlètes étant couchés sur le sable. (*anaklinô*, je me couche, *palê*, lutte. *gr.*)

Anacollémates, *s. m. pl. -ta.* remèdes agglutinants. *sing.* topique sur le front contre l'hémorragie. (*ana*, avec, *kollaô*, je colle. *gr.*)

Anacollème, *s. m. -ma.* topique sur le front.

Anacoluthe, *s. f.* espèce d'ellipse, le corrélatif sous-entendu. (*a* priv. *akolouthos*, compagnon. *gr.*)

Anacréontique, *adj.* 2 *g.* du genre des odes d'Anacréon; (poésie, etc. —) consacrée à l'amour, au vin. B.

Anacréontisme, *s. m.* manière de vivre d'Anacréon [J.-B. Rousseau.]; sa manière d'écrire.

Anacycle, *s. m.* plante flosculeuse.

Anacyclique, *adj.* 2 *g.* (vers —s) assemblage de quatre ou six vers latins, tel que les mots des deux ou trois premiers vers se retrouvent dans les derniers, mais placés en sens inverse, le premier devant le dernier. (*ana*, derechef, *kukloô*, je tourne. *gr.*)

Anadème, *s. m.* ornement de tête, semblable aux fanons d'une mitre.

Anadiplôse, *s. f.* figure formée par la répétition d'un mot qui finit une proposition, et en commence une autre. -plose. (*ana*, derechef, *diploô*, je double. *gr.*)

Anadose, *s. f.* distribution des aliments dans tout le corps. (*anadidômi*, rendre. *gr.*)

Anadrome, *s. m.* transport des matières morbifiques aux parties supérieures. —, *adj.* 2 *g.* (poisson) qui remonte de la mer dans les fleuves. -mos. (—, en haut *ou* en arrière, *dromos*, course. *gr.*)

Anadyomène, *adj.* (Vénus —) sortant des eaux; sentant l'écume. (*anaduomai*, sortir de l'eau. *gr.*)

Anagallis, *s. m.* t. de botan. mouron. A. AL. R. G.

Anagyris, *s. m.* Bois puant, arbrisseau légumineux d'Amérique, efficace contre les vapeurs. A. G. -gyre. S. -giris. (*ana*, avec, *guros*, courbure. *gr.*)

Anaglyphe, *s. m.* portion du quatrième ventricule du cerveau; ouvrage ciselé ou sculpté en relief. (*anagluphô*, je sculpte en bosse. *gr.*)

Anagnoste, *s. m.* esclave qui lisait pendant les repas; lecteur du roi. [Rabelais.] (*anagnôstês*, lecteur. *gr.*)

Anagogie, *s. f.* ravissement, élévation de l'esprit aux choses célestes. C. RR. (*ana*, en haut, *agô*, je conduis. *gr.*)

Anagogique, *adj.* 2 *g.* (interprétation) mystique; (sens —), détourné, mystérieux, inintelligible.

Anagrammatiser, *v. a. n.* -sé, e, *p.* faire des anagrammes. T. A. AL. V. G. RR. *ou* -grammer. R. V.

Anagrammatisme, *s. m.* divination par les lettres du nom de celui dont on cherchait la destinée; art de trouver un anagramme.

Anagrammatiste, *s. m.* qui fait des anagrammes. T. AL. V. G. RR. (—, en arrière, *gramma*, lettre. *gr.*)

Anagramme, *s. f. -ma.* sens offerts par la transposition des lettres d'un même mot: *ex.* Roma, Amor. || -grămĕ.

Anagrammer, *voy.* Anagrammatiser.

Analabe, *s. m.* étole des moines grecs. (*ana*, pardessus, *lambanô*, je prends. *gr.*)

Analcime, *s. f.* zéolithe dur, peu électrique. *adj.* 2 *g.* sans vigueur. AL. (*a* priv. *alkimos*, fort. *gr.*)

Analectes, *s. m. pl. -ta.* fragments choisis d'un auteur, collections de morceaux différents; esclaves qui ramassaient les restes d'un repas. (*analégô*, je recueille. *gr.*)

Analecteur, *s. m.* qui fait un recueil d'analectes.

Analème *ou* -lemme, *s. m.* projection orthographique de la sphère sur une surface plane; planisphère; instrument nommé aussi trigône des signes. B. (*analemmâ*, hauteur. *gr.*)

Analemmatique, *adj.* 2 *g.* (cadran —) azimutal.

Analepsie, *s. f.* emploi des restaurants, recouvrement des forces après la maladie. V. (*analambanô*, je reprends. *gr.*)

Analeptique, *adj.* 2 *g.* (remède —) restauratif, qui fortifie; G. C. V. (chocolat, etc. —). *s. f.* partie de l'hygiène. AL.

Analogie, *s. f. -gia.* conformité, rapport (faible —; — frappante; — des caractères, des goûts); proportion, ressemblance; t. de gramm. rapport de mots dans leur formation (passionné, affectionné sont formés par — de passion et affection) [1]. (*ana*, entre, *logos*, rapport. *gr.*) [1] *L'*analogie *et l'expérience sont les deux béquilles avec lesquelles nous nous traînons dans la carrière du raisonnement.* [Le grand Frédéric.] *On conclut beaucoup trop souvent par* analogie. [De Lévis.]

Analogique, *adj.* 2 *g. Affinis.* qui a de l'analogie (terme —); (certitude —) appuyée sur des analogies.

Analogiquement, *adv.* d'une manière analogique (se dire, être employé —: *se dit* des termes).

Analogisme, *s. m.* argument de la cause à l'effet ou de l'effet à la cause; comparaison d'analogie, de rapports, de propositions. R. AL. G. C. V. RR. CO.

Analogue, *adj.* 2 *g. Conveniens.* qui a de l'analogie avec (terme, caractère, position, circonstance —); qui a quelque rapport ou convenance. *s. m.* A. AL.

Analyse, *s. f. -sis.* réduction, résolution d'un corps, d'une chose dans ses principes [1], ses éléments; t. de logiq. méthode de raisonnement, par laquelle on remonte des conséquences aux principes, des effets aux causes, du particulier au général, du concret à l'abstrait, du composé au simple; *l'opposé de* synthèse. B. t. de mathém. art de résoudre les problèmes par l'algèbre; méthode par laquelle on cherche une vérité inconnue, G. (être versé dans l'—); t. de chim. art de décomposer les corps. —, t. de littér. extrait, résumé d'un discours, d'une dissertation. -lise-. A. V. (*analuô*, je dissous. *gr.*) [1] *Utile dans les sciences, l'*analyse *partout ailleurs tue l'imagination.*

Analyser, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] faire l'analyse des productions de l'esprit, des corps (— un discours, — une substance); observer, placer dans l'esprit, dans un ordre successif, toutes les qualités d'un objet [2]. [Condillac.] (s'—), *v. pron.* -liser. A. V. [1] *La liberté politique bien* analysée *est une fable convenue, imaginée par les hommes qui gouvernent, pour endormir les gouvernés.* [Bonaparte.] [2] *Ceux qui veulent toujours* analyser, *ressemblent au chimiste qui, pour connaître les fleurs, en détruit l'éclat et le parfum.* [Droz.]

Analyste, *s. m.* versé dans l'analyse, celui qui fait une ou des analyses, t. de littér., t. de mathém. -liste. A. V.

Analytique, *adj.* 2 *g.* de l'analyse, de sa nature, qui lui appartient, se fait par elle (méthode, marche, examen —). -lit-. A. V.

Analytiquement, *adv.* par analyse, par voie analytique (procéder —). -liti-. A. V.

Anamnétique, *s. m.* remède qui fortifie la mémoire. —, *adj.* (signe —), à l'aide duquel on peut découvrir l'état antérieur du corps. -mnest-. (*ana*, derechef, *mnaomai*, se souvenir. *gr.*)

Anamorphique, *adj.* 2 *g.* (cristal —) à noyau renversé. (—, en haut, *morphê*, figure. *gr.*)

Anamorphose, *s. f.* tableau changeant suivant les points de vue; art de les faire; réunion bizarre de couleurs, de traits, offrant un tableau régulier dans un miroir conique; projection d'un dessin; représentation vague et confuse, vue de près, et régulière, vue de loin. -phôse. R. (—, derechef, *morphosis*, formation. *gr.*)

Ananas, *s. m. Dromelia.* plante des Indes, originaire du Pérou; fruit délicieux qui a la forme d'une pomme de pin; espèce de grosse fraise très-parfumée.

Ananchite, *s. m.* radiaire échinide, irrégulier.

Ananisapte, *s. m.* ancien talisman contre la contagion.

Anantié, *s. f.* grosse araignée à laquelle certains nègres attribuaient la création de l'homme.

Anapeste, *s. m. Anapæstus.* pied d'un vers grec *ou* latin de deux brèves et d'une longue. (*anapaiô*, je frappe à contre-sens. *gr.*)

Anapestique, *adj.* 2 *g.* (vers) où l'anapeste domine; (mot) de deux brèves et une longue.

Anapétie, *s. f.* dilatation des viscères, des veines. (*anapétaô*, j'ouvre. *gr.*)

Anaphonèse, *s. f.* t. d'antiq. manière de faire l'exercice en chantant. (*ana*, par, *phônê*, voix. *gr.*)

Anaphore, *s. f. -ra.* figure de rhétorique, répétition du même mot au commencement des phrases, ou des membres d'une période. (*ana*, derechef, *phérô*, je porte. *gr.*)

Anaphorique, *adj.* 2 *g.* qui fait rejeter par le haut (médicament —); (période —) dont les membres commencent par le même mot.

Anaphrodisie, *s. f.* suppression de l'appétit vénérien. (*a* priv. *Aphroditê*, Vénus. *gr.*)

Anaphrodite, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas propre à la génération.

Anaplérétique, *adj.* 2 *g.* remède externe qui cicatrise et fait revivre la chair. G. C. -pléro-. R. AL.

Anaplérose, *s. f.* t. de chirurgie, art de reproduire les parties qui peuvent renaître, AL. les chairs, V. de rendre une partie qui manque, soit de nature, soit par accident. (*anapléroô*, je remplis, je complette. *gr.*)

Anapneuse, *s. f.* respiration. (*anapnéô*, je respire. *gr.*)

Anarabaque, *s. m.* sacrificateur hébreu.

Anarchicas, *s. m. pl.* poissons à dents incisives arrondies.

Anarchie, *s. f. -ia.* État sans chef, sans gouvernement; grand désordre, confusion de pouvoirs, AL. abus de la république. [Voltaire.] (*a* priv. *arché*, gouvernement. *gr.*) *La tyrannie est pire que l'*anarchie*: ou plutôt elle est une véritable* anarchie. [Gordon.] *Il est plus facile d'ériger une république sans* anarchie, *qu'une monarchie sans despotisme.* [Bonaparte.]

Anarchique, *adj.* 2 *g.* sans chef, qui tient de l'anarchie (État, gouvernement —).

Anarchiser, *v. a.* -sé, e, *p.* livrer à l'anarchie. [D'André.]

Anarchisme, *s. m.* système, opinions anarchistes.

Anarchiste, *s.* partisan de l'anarchie, fauteur de troubles. A. *adj.* (principe, système —). AL. A. V.

Anargyre, *s. m.* sans argent. R.

Anarnaks, *s. m. pl.* genre de cétacées.

Anarrhiques, *s. f. pl.* poissons ronds, osseux.

Anarrhopie, *s. f.* tendance du sang vers la tête. (*anarrhopos*, qui remonte. *gr.*)

Anas, *s. m.* pigeon fuyard. C.

Anasarque, *s. f. -rca.* enflure œdémateuse du corps; hydropisie du tissu cellulaire, répandue sur tout le corps. (*ana*, entre, *sarx*, chair. *gr.*)

Anascot *ou* Flambé, *s. m.* étoffe d'Amiens.

Anaspase, *s. m.* contraction de l'estomac. (*anaspaô*, je resserre. *gr.*)

Anaspe, *s. m. -pis.* coléoptère, voisin des Mordelles.

Anasser, *s. m.* genre de plantes apocinées.

Anastaltique, *adj.* 2 *g.* styptique, astringent (remède —). (*anastellô*, je resserre. *gr.*)

Anastase, *s. f.* transport des humeurs d'une partie sur une partie supérieure. (*anistêmi*, élever. *gr.*)

Anastomatique, *adj.* 2 *g. -tica.* médicament contre la rupture, l'engorgement des veines. *s. m.* R. -tomotique. RR. G. V. (*anastomoô*, j'ouvre. *gr.*)

Anastomose, *s. f.* confluent des veines, leur embouchure; liaison des nerfs de deux parties entre lesquelles il s'établit par là une sympathie; t. de bot. embranchement. -môse. R.

Anastomoser (s'), *v. pron. Copulari.* s'emboucher, se joindre par les bouts; *se dit* des veines, des nerfs. -mô-. R.

Anastrophe, *s. f.* vice de construction de phrase par inversion inusitée: *ex.* (il en avait de beaux, mon grand-père, des couteaux). (*ana*, dans, *stréphô*, je tourne. *gr.*)

Anatase, *s. m. -sa.* Schorl octaèdre, octaédrite, Oisanite, Schorl bleu. (*anatasis*, extension. *gr.*)

Anate, *s. f.* teinture rouge de l'Anate; arbrisseau des Indes. R. C. *ou* Attole. AL. G. V.

Anathématique, *adj.* 2 *g.* de la nature de l'anathème; qui anathématise (bulle —).

Anathématiser, *v. a.* -sé, e, *p.* frapper d'anathème (— un hérétique, son hérésie); excommunier (— les impies, les hérétiques); (*fig. famil.*) maudire. G. (*inus.*) (s'—), *v. récip.*

Anathématisme, *s. m.* t. de théol. canon. portant anathème. R. T. [Vocabulaire.]

Anathème, *s. m. -thema.* excommunication de l'église (lancer, prononcer, fulminer un —; dire, crier — à quelqu'un; frapper d' —; redoutable —) [1]; (*fig.*) exclusion, malédiction; T. *adj.* 2 *g. et s.* excommunié, qui est en horreur à tous. [Bourdaloue.] -theme. R. (*ana*, loin de soi, *tithêmi*, placer. *gr.*) [1] *Toute église qui prononce* anathème *contre une autre se sépare elle-même de l'univers sans en retrancher les autres.* [Le Courayer.]

Anatifère, *adj.* 2 *g.* (coquille —) que l'on croyait faussement contenir un canard ou ses œufs. G. C. V. Anatif. B.

Anatifes, *s. m. pl. -fa.* pousse-pieds, mollusques brachipodes, cirrhipèdes.

Anatine, *s. f.* claudication, dandinement.

Anatocisme, *s. m. -mus.* usure par la retenue de l'intérêt de l'intérêt; sa conversion en principal. (*ana*, derechef, *tokos*, usure. *gr.*)

Anatome, *s. m.* coquille microscopique.

Anatomie, *s. f. -mia.* dissection du corps animal ou végétal, ou de ses parties [1]; *se dit* aussi des plantes [Grew.] (faire l'—); art de disséquer (étudier, savoir l'—); (*fig.*) discussion exacte et particulière; analyse (faire l'— d'un discours [De Sévigné.]); corps disséqué. B. (*ana*, à travers, *temnô*, je coupe. *gr.*) [1] *L'*anatomie *nous convainc de l'immortalité de l'ame: en disséquant un corps, il est impossible de croire que ce soit là tout l'homme!*

Anatomique, *adj.* 2 *g. -micus.* de l'anatomie (observations, sujet, théâtre, connaissances —s).

Anatomiquement, *adv. -micè.* d'une manière anatomique (décrire, observer —).

Anatomiser, *v. a.* -sé, e, *p. Dissecare.* faire l'anatomie, disséquer (— un corps); (*fig.*) examiner en détail, voir avec soin toutes les parties d'un ouvrage (— un discours).

Anatomiste, *s. m.* celui qui pratique l'anatomie (grand —).

Anatripsologie, *s. f.* traité des frictions. (*anatripsis*, friction, *logos*, traité. *gr.*)

Anatron, *s. m.* soude blanche; sel nitreux; nitre: écume de verre. *voy.* Natron (*plus usité*). Anatrum, carbonate de soude.

Anatrope, *s. f.* inappétence; vomissement et nausées.

Anaudie, *s. f.* mutité. (*a* priv. *audê*, voix. *gr.*)

Anaulages, *s. m. pl.* mollusques gastéropodes.

Anavingue, *s. m.* plante de la décandrie.

Anaxyrides, *s. m. pl.* pantalon des barbares. (*ana*, par en haut, *surêin*, tirer. *gr.*)

Anaze, *s. m.* arbre pyramidal d'Asie.

Anbertken, *s. m.* livre philosophique et sacré des Indiens.

Ancelle, *s. f. Ancilla.* petite servante. [Crétin.] latte de bois propre à couvrir les toits, à parqueter les appartements. (*asser*, soliveau, chevron. *lat.*)

Anceps, *adj.* 2 *g.* terme de bot. à deux tranchants.

Ancêtres, *s. m. pl. Patres.* ceux de qui l'on descend, aïeux au-dessus du grand-père (avoir les vertus de ses —) [1]; ceux qui nous ont devancés (les exemples de nos —); aïeux d'une famille illustre. V. (*syn.*) (*antecedere*, précéder. *lat.*) [1] *Tant qu'on peut se parer de son propre mérite, on n'emploie point celui de ses* ancêtres. [St.-Évremont.]

Ancette, *s. f.* bout de corde terminé par un œil.

Ancharer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*vi.*) mettre les fers aux pieds.

Anchau, *s. m.* vase pour détremper la chaux.

Anche, *s. f. Canaliculus.* t. de luthier, petit tuyau plat, de cuivre ou de bois, languette de roseau pour emboucher la clarinette, le basson; demi-tuyau de cuivre pour l'orgue; montant de la chèvre; conduit pour la farine dans la huche; gouttière des archures. B. (*agchô*, je serre la gorge. *gr.*)

Anché, e, *adj.* t. de blason (cimeterre —), recourbé. -che. AL.

Ancher, *v. a.* -ché, e, *p.* garnir d'anches. R. G.

Anchiflure, *s. f.* trou de ver dans une douve et sous le cerceau.

Anchilopie, *s. f.* abcès près de l'œil. ‖ -ki-.

Anchilops, *s. m. voy.* Égilops. tumeur phlegmoneuse au grand angle de l'œil. (*agchi*, auprès, *ôps*, œil. *gr.*) ‖ -ki-.

Anchois, *s. m. Encrasicholus.* petit poisson de mer sans écailles, osseux, abdominal, holobranche, gymnopode, du genre du clupe, très-bon.

Anchue, *s. f.* trame de l'étoffe. V.

Anchuse, *s. f.* Orcanette, plante tinctoriale.

Anchusique, *adj.* (acide —) extrait de la racine d'orcanette.

Anchylose, *s. f.* union, soudure des articulations (*usité*): *mieux* Anky-. *voy. ce mot.*

Ancien, -ne, *adj. s. Antiquus.* qui est depuis long-temps (loi, édifice, meuble, famille —); qui

n'existe plus (mode —); qui a été reçu avant un autre dans un emploi; qui a occupé une place, etc. (l'— évêque, etc.); *l'opposé de* nouveau *ou* moderne (*Ancien* Testament, l'*ancienne* Rome *ou* Grèce). —, *subst.* personne de l'antiquité. *s. m. pl.* ceux qui vivaient long-temps avant nous (les —s excellaient dans les beaux-arts et les belles-lettres); vieillards (nos —s ont plus d'expérience); (conseil des —s). —, *pop.* vieux soldat. -ciene. *f.* R. *Tout ce qui est* ancien *a été nouveau.* [Claude, emper.] *Une folie, quoique* ancienne, *ne saurait s'attirer l'estime d'un sage moderne.* [Oxenstiern.] *L'histoire* ancienne *est celle de l'homme; la moderne, celle de quelques individus. Avant les plus* anciens *historiens, il y avait de quoi faire une histoire* ancienne. [Voltaire.] *Lorsqu'on détruit un* ancien *préjugé, l'on a besoin d'une nouvelle vertu.* [De Staël.]

Anciennement, *adv. Antiquitùs.* autrefois; dans les siècles passés; jadis. G. -iène-. R. (*syn.*) Anciennement *on avait plus de religion et moins de savoir.*

Ancienneté, *s. f. Antiquitas.* qualité de ce qui est ancien (l'— d'un titre, d'un droit); antiquité (cela se faisait dans l'— (*vicieux*): *dit moins qu'*antiquité); priorité de réception, *se dit* des personnes (monter en grade par —). -iène-. R. *voy.* Antiquité.

Ancierre, *s. f.* corde pour le halage des bateaux.

Anciles, *s. m. pl.* boucliers sacrés, à Rome.

Ancillaire, *adj.* 2 *g.* de serviteur; (opération —) qui dispose à l'analyse, à la combinaison, t. de chim.

Ancillariole, *s. m.* amoureux des servantes. R. V.

Ancille, *s. f. -cilla.* mollusque céphalé.

Ancipité, *adj.* t. de bot. comprimé, à deux bords opposés et tranchants. AL. *ou* Gladié, G.

Anclabre, *s. m.* tablette près de l'autel pour poser ce qui servait au sacrifice.

Anclabries, *s. f. pl.* objets employés dans les sacrifices.

Anclon, *s. m.* jeu japonais qui consiste à se porter des coups de baguette en cadence et tour à tour.

Ancolie, *s. f. Aquilegia.* plante vivace flosculeuse, d'ornement, très-belle; *ou* Colombine. R. Gants-de-Notre-Dame. G. *voy.* Gantelée.

Ancon, *s. m.* courbure extérieure du coude.

Ançon, *s. m.* armure ancienne. R. *peut être* Ancon *par corruption pour* Angon.

Ancone, *s. m. -oneus.* muscle du coude. G. C. V.

Anconé, *adj.* (muscle) du coude. R. AL. Winslow. -nés, quatre muscles attachés à l'olécrane. (*agkôn*, le coude. *gr.*)

Ancrage, *s. m.* lieu où l'on peut jeter l'ancre.

Ancre, *s. f. Anchora.* instrument de fer à branches aiguës, jeté au fond de l'eau *ou* enfoncé sur les bords, pour arrêter les vaisseaux; *se dit fig.* de ce qui attache et consolide [1]; recours; refuge, asile (— de salut) (*inus.*); T. G. t. d'archit. barre de fer terminée en S, X ou Y, pour consolider les murs; t. de mét. mesure de liquides hollandaise, 64 pintes; russe, 40 pintes de Paris. B. [1] *Affermissez-vous sur l'*ancre *d'une bonne religion; elle vous sera nécessaire dans le cours de la vie.* [Chatam.] *Une famille vertueuse est un vaisseau tenu pendant la tempête par deux* ancres, *la religion et les mœurs.* [Montesquieu.] *Les arrêts sont des* ancres *qui fixent les lois, comme les lois fixent la constitution de l'État.* [Bâcon.] (*agkura*, *gr.*)

Ancré, e, *adj.* qui a une ancre; mur —, t. de blas.

Ancrer, *v. a. et n.* -cré, e, *p. adj.* affermir au moyen d'une ancre; jeter l'ancre, *mieux* mouiller. (s'—), *v. pers. pron.* (*fig.*) s'établir avec ténacité dans une maison, auprès d'un prince; s'affermir dans un emploi, etc.

Ancroisinal, *adj. m.* (bandage) espèce de brayette.

Ancrure, *s. f.* petits plis à l'étoffe que l'on tond. R. AL. G.

Ancyclotome, *s. m.* bistouri courbe.

Ancyle, *s. m.* espèce de Lépas fluviatile.

Ancyloblépharon, *s. f.* maladie des yeux. V. *voy.* Ank-.

Ancylomèle, *s. f.* sonde courbe. R. Ankylomèle. (*agkulos*, courbé, *mêlê*, sonde. *gr.*)

Ancylotome, *s. m.* bistouri courbe pour couper le filet de la langue. R. -cyclo-. AL. (—, courbé, *temnô*, je coupe. *gr.*)

Ancyroïde, *adj. s. f.* (apophyse coracoïde) en forme d'ancre, de crochet. (*agkura*, ancre, *eidos*, forme. *gr.*)

Anda, *s. m.* arbre du Brésil; l'infusion de son écorce est soporifique.

Andabate, *s. m.* t. d'antiquité, gladiateur qui combattait les yeux bandés et à cheval. (*anti*, au devant, *bainô*, je vais. *gr.*)

Andaillots, *s. m. pl.* anneaux pour amarrer la voile mise sur le grand étai.

Andain, *s. m.* ce que l'on fauche d'un seul coup; rangée de foin fauché. (*andare*, aller. *ital.*)

Andalou, e, *s. adj.* d'Andalousie. *m.* cheval de ce pays. -lous et -loux, *pl.* -ouse, *f.*

Andana, *s. f.* pêche usitée en Espagne avec des nasses.

Andante, *adv.* t. de mus. du lent au vif, modérément. *s. m.* air dans ce mouvement. -té. A. RR. V. (*andare*, aller. *ital.*)

Andantino, *adv.* moins lentement que l'andante.

Andarèse, *s. f. Prenna.* plante personnée du genre des gatiliers.

Andarini, *s. m.* pâte de vermicelle en grains. AL.

Andes, *s. f. pl.* nom générique de montagnes dans l'Amérique méridionale.

Andelle, *s. f. voy.* Bois. A. bois de hêtre. B.

Anders, *s. m. pl.* dartre laiteuse des veaux.

Andier, *s. m.* gros chenet de fer. (*handiron. angl.*)

Andira, *s. m. voy.* Angelin.

Andouille, *s. f. Hillæ.* boyau de cochon rempli de débris hachés de sa chair; pâton adhérent au papier. — de tabac, ses feuilles roulées en andouille. B.

Andouiller *ou* Cors, *s. m.* petite corne du bois du cerf.

Andouillette, *s. m.* chair hachée et roulée en petite andouille; ce qui a sa forme. B. -ete.

Andratomie, *s. f.* dissection du corps de l'homme. A. -dro-. AL. -dranato-. B. (*andros*, d'homme, *tomê*, dissection. *gr.*)

Andrachné, *s. m.* plante de la famille des euphorbes.

Andrapodocapèle, *s. m.* hôte et instituteur des jeunes esclaves. (*andrapodon*, esclave, *kapêlos*, marchand. *gr.*)

Andréasie, *s. f. -tia.* arbuste de la famille des plaqueminiers.

Andrène, *s. m.* hyménoptère.

Andréolithe, *s. f.* hyacinthe blanche, cruciforme. Harmotome.

Andriague, *s. m.* animal fabuleux. En- [Piron]. R.

Andriale, *s. f. -la.* plante chicoracée.

Andrienne, *s. f.* robe de femme abattue, avec des parements. AL. C. G. -riene. R.

Andries, *s. f. pl.* repas publics en Crète, à Sparte.

Androcéphaloïde, *s. f.* pierre en forme de tête d'homme. (*andros*, d'homme, *kêphalê*, tête, *eidos*, forme. *gr.*)

Androctone, *adj. s.* 2 *g.* qui tue des hommes. (—, homme, *kteinô*, je tue. *gr.*)

Androgénésie, *s. f.* succession de mâle en mâle. (—, *génésis*, génération. *gr.*)

Androgénies, *s. f. pl.* fêtes d'Androgée. *sing.* succession de mâle en mâle. V.

Androgyne, *s. m.* des deux sexes, hermaphrodite. *s. f.* T. *adj.* 2 *g.* qui a les deux sexes dans des fleurs séparées sur la même tige, t. de bot. AL. (—, *gunê*, femme. *gr.*)

Androïde, *s. m.* automate à figure humaine. (—, d'homme, *eidos*, forme. *gr.*)

Androlepsie *ou* Clarigation, *s. f.* sommation de réparer des injures; droit des Athéniens de venger la mort d'un concitoyen par celle de trois des concitoyens du meurtrier. (—, *lêpsis*, prise, de *lambanô*, je prends. *gr.*)

Andromanie, *s. f.* amour insensé pour les hommes; fureur utérine. (—, d'homme, *mania*, fureur. *gr.*)

Andromaque, *s. f.* veuve éplorée, infortunée. [Sévigné.] (—, d'homme, *makhê*, combat. *gr.*)

Andromède, *s. f.* constellation N. de trois étoiles de la seconde grandeur, en ligne droite; genre d'arbrisseau de la famille des bicornes. -mede.

Andronicieus, *s. m. pl.* sectaires qui attribuaient à Dieu la création de la partie supérieure de la femme, au diable celle de la partie inférieure. (*Andronic*, leur chef.)

Andron, *s. m.* appartement des hommes en Grèce. *voy.* Gynécée. (—, d'homme. *gr.*)

Andronitides, *s. m. pl.* appartements des hommes chez les Grecs.

Andropogons, *s. m. pl. ou* Bambous, genre de graminées.

Androsace, *s. m. ou* Androselle, *s. f.* genre de liseron (—, *sakos*, bouclier. *gr.*)

Androsacé, *s. m.* espèce de Lysimachie, puissant apéritif pour la goutte, l'hydropisie. -sace. C. G. V. CO. (—, d'homme, *akos*, remède. *gr.*)

Androselle, *s. f.* espèce de primevère *ou* liseron.

Andro-sphinx, *s. m.* sphinx égyptien qui avait la tête d'un homme.

Androtomie, *s. f.* anatomie de l'homme. (—, d'homme, *tomê*, dissection. *gr.*)

Âne, *s. m.* -esse, *f. Asinus, -na.* quadrupède de race primitive, plus petit que le cheval, à longues oreilles [1]. (*fig.*) —, *m.* homme stupide, ignorant, d'un esprit lourd et grossier; (*famil.*) contes de Peau d'—, faits aux enfants; pont-aux-—s, chose facile à apprendre, que tout le monde sait, V. — rayé, *voy.* Zèbre. — sauvage, onagre. —, coffre à rognures de relieur; G. banc de treillageur avec une tenaille en bois. —, nom de deux étoiles du Cancer. (*syn.*) [1] *Ne vous hâtez pas de juger, ni d'envier votre prochain; on voit bien aller l'*âne, *on ne sait pas ce qu'il a sous le pied.* [Prov.]

Anéantir, *v. a.* -ti, e, *p. Delere.* réduire au néant (— un être); détruire entièrement (— les créatures, une fortune, un empire, une coutume, des écrits, des preuves). (s'—), *v. pron.* se dissiper, se détruire, devenir à rien (tout s'*anéantit* autour de nous). *v. pers. v. récip.* s'humilier devant Dieu. V. T. rentrer en esprit dans son néant. G. (*syn.*)

Anéantissement, *s. m. Exstinctio.* réduction au néant, destruction totale [1]; privation de l'être; renversement; abaissement d'une fortune élevée (tomber dans l'—; — d'une monarchie, d'un empire, d'une famille); (*fig.*) humilité devant Dieu; mépris de soi-même. [1] *Le salut de tous est dans l'harmonie sociale et l'*anéantissement *de l'esprit de parti.* [Mirabeau.]

Anecdote, *s. f. -ta.* particularité historique, non publiée (— piquante, secrète, scandaleuse; conter des —s). *adj.* (histoire, fait —). (*a* priv. *ekdotos*, mis au jour. *gr.*)

Anecdotier, *s. m.* qui fait des anecdotes peu certaines. (*famil.*) A. V. qui raconte, qui recueille des anecdotes. [La Harpe.] (*inus.*) B.

Anecdotique, *adj.* (*pour* anecdote, *barbarisme usité.*) [Année littéraire.]

Anée, *s. f.* charge d'un âne; mesure de grain.

Anégyraphe, *adj.* 2 *g. s. m.* sans titre. Anépygraphe. A. R. C. AL. (*vicieux.*) *voy.* Anépi-.

Anélectrique, *adj.* 2 *g.* (corps) qui ne peut être électrisé par frottement, mais par contact. AL. (*a* priv. *élektron*, ambre. *gr.*)

Anémase, *s. f. Anæmasis.* défaut de sang; maladie dangereuse qu'il cause. *mieux* Anhémase. (*a* priv. *haima*, sang. *gr.*)

Anémie, *s. f.* privation de sang après l'hémorragie. *mieux* Anhémie.

Anémobate, *s. m.* voltigeur, danseur de corde. (*anémos*, vent, *bainô*, je marche. *gr.*)

Anémocorde, *s. m.* clavecin à vent, qui imite tous les sons. (*anémos*, vent, *chordê*, corde. *gr.*)

Anémographe, *s. m.* qui est chargé d'observer les vents, qui écrit sur l'anémographie.

Anémographie, *s. f.* description, science des vents. (—, vent, *graphô*, je décris. *gr.*)

Anémomètre, *s. m.* machine qui indique la force, la direction du vent. -mètre. A. C. G. V. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Anémométrie, *s. f.* art de mesurer le vent. G. C.

Anémométrographe, *s. m.* machine qui, en l'absence de l'anémographe, indique et marque la force et les directions du vent; instrument adapté à une pendule, qui trace sur un papier les variations du vent, sa durée, sa vitesse.

Anémone, *s. f. -ne.* espèce de renoncule; Fleur du

vent. — pulsatille. *voy.* Coquelourde. Hépatique. — de mer, animal marin ressemblant à l'anémone; Zoanthe, espèce d'Actinie; espèce de Zoophyte. A. G. C. V. -mône. R. (*anémos*, vent. *gr.*)

ANÉMOSCOPE, *s. m.* machine qui indique le poids de l'air. R. Baromètre. V. *voy.* Anémomètre. AL. instrument pour observer et prévoir les variations du vent. (—, *skopéō*, je regarde. *gr.*)

ANÉPIGRAPHE, *adj.* 2 *g.* (livre, statue —), sans titre, sans inscription. *voy.* Anégy-. (*a* priv. *épigraphé*, inscription. *gr.*)

ANÉPITHYMIE, *s. f.* perte de l'appétit sensitif. (*a* priv. *épithumia*, appétit sensitif. *gr.*)

ÂNERIE, *s. f.* grande ignorance de ce qu'il faut savoir; faute grossière (— d'un médecin, d'un homme de loi, etc., d'un auteur); (*famil.* grande, funeste, fière —; faire une —).

ÂNESSE, *s. f.* femelle de l'âne, *au propre; au fig. voy.* Bourrique.

ANESTHÉSIE, *s. f. -sia.* privation de la sensibilité. (—, *aisthanomai*, sentir. *gr.*)

ANET, *s. m. -thum.* plante ombellifère, à feuilles résolutives, fleurs, graines carminatives. Aneth. R. V.

ANÉTIQUES, *s. m. pl. et adj.* t. de méd. calmants, parégoriques.

ANÉVRISMAL, *adj.* de l'anévrisme. AL. qui en tient.

ANÉVRISME, *s. m.* tumeur sanguine contre nature, causée par la dilatation ou la rupture d'une artère. Anev-. V. Aneur-. R. (*aneurunō*, je relâche. *gr.*)

ANÉVROSE, *s. f. voy.* Anévrisme.

ANFARDÉLER, *v. a.* -lé, e, *p.* (*vi. peu usité*) lier, garotter. (*fig.*)

ANFRACTUEUX, -se, *adj. Sinuosus.* plein d'inégalités, de détours (chemin —); (conduit —) qui fait des détours irréguliers.

ANFRACTUOSITÉ, *s. f. -ctus.* détours et inégalités; *se dit* des rochers. [St.-Pierre.] *pl.* t. d'anat., inégalités, cavités, bourrelet sur les os. AL.

ANFRACTURE, *s. f.* Anfractuosité. [Buffon.]

ANGAR, *s. m.* toit sur des piliers. *voy.* Hangar. A. AL.

ANGARIE, *s. f.* obligation d'un navire, même neutre, de charger pour le gouvernement.

ANGARIER, *v. a.* importuner [Borel.]; persécuter, oppresser; forcer un navire à charger pour le gouvernement. [Linguet.] -riser. G.

ANGE, *s. m. Angelus.* créature spirituelle et intellectuelle douée de vertus, de qualités divines [1] (bon, mauvais —; — exterminateur, tutélaire, gardien); esprit bienheureux, esprit céleste (les neuf chœurs des —s); *se dit fig.* personne très-pieuse (les religieux de .... étaient des —s); personne, femme qui réunit toutes les qualités; celle que l'on aime d'amour (mon —); celui qui excelle dans la scholastique (Saint-Thomas était l'— de l'école); enfant très-sage; boulet ramé. —, *ou* squale, poisson. B. lit d'—, sans colonnes, à rideaux suspendus, *mieux* lit-d'ange. comme un —, *adv. exprime, par comparaison*, la perfection (parler, écrire, peindre, dessiner, se conduire *comme un ange*). —, *s. m.* Angelot, pièce de monnaie. (*aggellō*, j'annonce une nouvelle. *gr.*) [1] *Un bon prêtre est un* ange *sur la terre.*

ANGÉIOGRAPHE, *s. m.* qui écrit sur l'angéiographie.

ANGÉIOGRAPHIE, *s. f.* description des poids, mesures et instruments aratoires. AL. des vaisseaux, t. d'agric. V. (*aggeion*, vase, *graphō*, je décris. *gr.*)

ANGÉIOHYDROGRAPHE, *s. m.* qui décrit les vaisseaux lymphatiques (—, vase, *hudor*, eau, *graphō*, je décris. *gr.*

ANGÉIOHYDROGRAPHIE, *s. f.* description des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIOHYDROLOGIE, *s. f.* traité des vaisseaux lymphatiques. (—, vase, —, eau, *logos*, discours. *gr.*)

ANGÉIOHYDROTOMIE, *s. f.* anatomie des vaisseaux lymphatiques. (—, *temnō*, je coupe. *gr.*)

ANGÉIOTOMIE, *s. f.* dissection des vaisseaux.

ANGELIN à grappes *ou* Andira, *s. m.* grand arbre du Brésil, légumineux, à bois et fruits noirs, bois de charpente.

ANGÉLIQUE, *adj.* 2 *g. -cus.* de l'ange (nature, perfection —); (*fig.*) excellent, parfait, supérieur (vertu, beauté, esprit, cœur, qualités, voix, pureté, vie, douceur —); salutation —, l'*Ave Maria.*

ANGÉLIQUE, *s. f. -lica*, plante ombellifère, bis et tris-annuelle, stomachique, cordiale, sudorifique, vulnéraire, alexipharmaque, contre la peste; instrument à seize cordes et dix touches, en guitare; danse grecque dans les festins. B.

ANGÉLIQUEMENT, *adv.* d'une manière angélique. A. AL. G. CO. RR. (*inus.*)

ANGÉLISER, *v. a.* -sé, e, *p.* assimiler aux anges. (*mauvais, inus.*) (homme *angélisé*). [Gueudeville.] —, *v. n.* imiter les anges, devenir ange. *Les cœurs réellement bons ne vieillissent pas, ils* angélisent.

ANGÉLITE, *s. m.* sectaire adorateur des anges. *et* Angélolâtre.

ANGÉLOLÂTRIE, *s. f.* adoration des anges.

ANGELOT, *s. m.* sorte de petit fromage de Normandie; monnaie sous Philippe de Valois. —, espèce de squale; monnaie anglaise, 96 grains d'or. B.

ANGELUS, *s. m.* prière des catholiques commençant par ce mot; heure de la réciter; son de la cloche qui l'annonce. || anjélūcĕ.

ANGÊME, Angène, Angemin, *s. m.* t. de blas. fleur à six feuilles. G.

ANGEVIN, -e, *adj. s. Andegavensis.* de l'Anjou; monnaie d'argent.

ANGINE, *s. f.* maladie, inflammation de la gorge qui rétrécit le larynx et le pharynx; esquinancie. B. (*agchéin*, serrer. *gr.*)

ANGINEUX, -se, *adj.* de l'angine.

ANGIOGRAPHIE, *s. f.* description des veines. (*aggeion*, vaisseau, *graphō*, je décris. *gr.*)

ANGIOLOGIE, *s. f.* traité des veines. -géo-. V. -géio-. R. (—, vaisseau, *logos*, discours. *gr.*)

ANGIOSCOPE, *s. m. -pium.* microscope pour observer les vaisseaux capillaires. (*aggeion*, vaisseau, *skopéō*, j'examine. *gr.*)

ANGIOSPERME, *adj.* 2 *g.* (plante) à graines revêtues d'un péricarpe distinct. (—, vase, *sperma*, semence. *gr.*)

ANGIOSPERMIE, *s. f.* 2ᵉ ordre de la 14ᵉ classe des végétaux, à semences cachées. L.

ANGIOTÉNIQUE, *adj. f.* (fièvre —) inflammatoire. (—, vaisseau, *teinō*, je tends. *gr.*)

ANGIOTOMIE, *s. f.* dissection des veines. A. AL. R. C. V. CO. (—, vaisseau, *temnō*, je coupe. *gr.*)

ANGIROLLE, *s. f.* t. de mer, palan de galère.

ANGISCOPE *ou* Engiscope, *s. m.* espèce de microscope. Engys-. AL. *voy.* ce mot.

ANGLAIS, -e, *adj. -glus.* d'Angleterre [1]. —, *s. m.* natif de l'Angleterre; langage anglais; créancier obstiné (*popul. proverb. burl.*). —e, *s. f.* danse, son air. AL. [1] *Il est dans le caractère* anglais *de se faire un plaisir d'un danger, un spectacle d'une calamité.* [H. Walp.]

ANGLAISER, *v. a.* -sé, e, *p.* (—un cheval), lui couper la queue à l'anglaise.

ANGLE, *s. m. -gulus.* espace entre deux plans *ou* lignes qui se coupent, se joignent; leur rencontre (— droit, aigu, obtus, saillant, rentrant); coin. — de réflexion, formé par le rayon réfléchi, le corps qui rebondit. — de réfraction, formé par le rayon changeant de milieu. — visuel *ou* optique, sous lequel on voit les objets. — d'incidence, formé par la ligne de direction d'un mobile avec le plan qu'elle touche (l'— d'incidence est égal à l'— de réflexion). —, *voy.* Elongation. — de commutation, différence entre les longitudes de la terre et d'une planète, vues du soleil. (*agkulos*, crochu. *gr.*)

ANGLÉ, e, *adj.* t. de blas. (croix — e), en sautoir, avec figures mouvantes qui sortent des angles.

ANGLET, *s. m.* t. d'archit. cavité à angles droits entre les bossages.

ANGLEUX, -se, *adj.* (noix —), qui adhère à sa coque inégale.

ANGLICAN, e, *adj. s.* de la religion protestante d'Angleterre (rit, église, personne —).

ANGLICANISME, *s. m.* religion protestante de l'État en Angleterre.

ANGLICISME, *s. m.* locution anglaise.

ANGLOIR, *s. m.* instrument pour prendre toutes sortes d'angles; fausse équerre. AL.

ANGLOMANE, *adj. s.* 2 *g.* imitateur zélé, admirateur outré des Anglais. AL. G. V. CO. RR. Anglomaniaque, *adj. s.* 2 *g.* [Linguet.]

ANGLOMANIE, *s. f.* affectation à imiter, à admirer les Anglais. AL. G. RR. C. V. CO.

ANGLOMANISER, *v. n.* -sé, e, *p.* imiter les Anglais. (*famil.*)

ANGLOPHILE, *s.* 2 *g.* ami des Anglais.

ANGLOPHOBE, *s.* 2 *g.* qui a les Anglais en horreur.

ANGLOPHOBIE, *s. f.* horreur que l'on a pour les Anglais et pour ce qui est anglais.

ANGOISSE, *s. f. Angor.* grande affliction d'esprit; douleur amère (être dans les —s, en —s, dans d'extrêmes *ou* les dernières —s; cruelle, longue —; — mortelle); suffocations, palpitations; t. de méd. suffocation avec palpitation et tristesse. — (poire d'), poire âpre. —, espèce de bâillon pour empêcher de crier.

ANGOISSER, *v. a.* affliger, pénétrer vivement. [Montaigne.] V. -sé, e, *p. adj.* [Tissot.]

ANGOISSEUX, *s. m.* dur; fâcheux, affligeant. V. T. (*inus.*)

ANGOLA, *voy.* Angora.

ANGOLAN, *s. m.* arbre toujours vert du Malabar; sa racine en poudre contre le poison; myrte.

ANGON, *s. m.* demi-pique, javelot des Francs en fleur-de-lis; crochet pour pêcher les crustacés. AL.

ANGORA, *adj. s.* (chat, lapin, etc. —) blanc, gris, etc., à longs poils, yeux rouges. -la, *popul.*

ANGOUMOISIN, e, *adj.* de l'Angoumois.

ANGOURE, -rie, *s. f.* sorte de melon d'eau. -ira. G. cuscute, courge.

ANGREC, *s. m. Epidendrum.* genre de plantes de la famille des orchides; vanille.

ANGROIS, *s. m.* petit coin pour fixer le manche d'un marteau. AL.

ANGUICHURE, *s. f.* baudrier pour porter le cor de chasse.

ANGUIFÈRE, *adj.* 2 *g.* qui tient un serpent; surnom d'Hercule.

ANGUIGÈNE, *adj.* 2 *g.* né de serpents (peuple).

ANGUILLADE, *s. f.* coup de peau d'anguille, de fouet.

ANGUILLARD, *s. m.* poisson, espèce de Gobie de la Chine.

ANGUILLE, *s. f. -la.* poisson d'eau douce, long, du genre des murènes; t. d'arts, faux plis au drap foulé. (*fig. famil. proverb.*) — sous roche, chose dangereuse et cachée dans une affaire. —, coites, t. de mer. — de sable, petit poisson long, bleu, à ventre argenté.

ANGUILLERS, *s. m. pl.* canaux à fond de cale pour les eaux. R. pour les conduire à la poupe. -lliers. G. V. *et* -lées. *s. f. pl.* AL. C. CO.

ANGUILLEUSE, *s. f.* larronnesse. V.

ANGUILLÈRE, *s. f.* lieu où l'on garde des anguilles vivantes; t. de mer, entailles aux varangues. G. C.

ANGUILLIFORME, *adj.* 2 *g.* semblable à l'anguille.

ANGUILLOMEUX, -se, *adj.* (*vi.*) fin, rusé. -laum-.

ANGUINE, *s. f.* plante cucurbitacée; Courge.

ANGUINÉE, *adj. f.* (ligne —), hyperbole du troisième ordre, à points d'inflexion, coupant l'asymptote, et prolongée. AL.

ANGUIS, *s. m. pl.* espèce de serpents.

ANGULAIRE, *adj.* 2 *g. -laris.* à angles; (*fig. et prop.*) (pierre —) fondamentale. —, *s. f.* artère, veine de l'angle interne de l'œil; veine qui aboutit à la jugulaire.

ANGULAIREMENT, *adv.* avec des angles. G.

ANGULÉ, e, *adj.* à angles (tige —), t. de bot.

ANGULEUX, -se, *adj.* dont la surface a plusieurs angles; (*fig.*) (esprit, caractère —). —, *s. m.* serpent brun-clair, à bandes noires.

ANGUSTICLAVE, *s. m.* tunique *ou* bande de pourpre des chevaliers romains.

ANGUSTIE, *s. f. -tia.* resserrement des vaisseaux; inquiétude des malades [Rabelais.]; étroitesse (d'un lieu). [Mirabeau.]

ANGUSTIÉ, e, *adj.* (chemin —) étroit, serré. (*inus.*)

ANGUSTIPENNE, *s. adj.* 2 *g.* caractère des coléoptères à élytres rétrécies en arrière. (*angustus*, étroit, *penna*, aile. *lat.*)

ANGUSTURE, *s. f.* écorce d'un arbre d'Amérique qui remplace le quinquina. *voy.* Augustura.

ANHÉLATION, *s. f.* t. de méd. courte haleine.

ANHÉLER, *v. a.* entretenir le feu de verrerie dans

une chaleur convenable. *v. n.* avoir la respiration gênée. AL. Anneler. B.

ANHÉLEUX, -se, *adj.* (souffle —) respiration gênée.

ANHIMA, *s. m. ou* Camichi. *v.* Kamichi. -hinga.

ANI, *s. m.* genre d'oiseaux de l'Amérique septentrionale.

ANICÉTON, *s. m.* emplâtre contre les achores.

ANICROCHE, *s. f. Impedimentum.* obstacle, difficulté, embarras [1]; (*fam.*) vaine défaite (trouver des —s). (*corruption d'*accroche. *fr.*) [1] *De quelque côté qu'on se tourne, ce monde est rempli d'*anicroches. [Voltaire.]

ANIENTER, *v. a.* -té, e, *p.* (*vi.*) anéantir, détruire.

ÂNIER, *s. m.* -ère, *f. Asinarius.* qui conduit les ânes. *f.* -iere. R. Anier. A.

ANIES, *s. f. pl.* religieuses du Thibet.

ANIL, *s. m.* plante du Brésil: on en fait l'indigo.

ANILLE, *s. f.* vieille femme qui porte des béquilles. [Mercier.] t. de blas. crochets; fêr de moulin. —s, *pl.* béquilles de vieilles femmes. B. —, filet, vrille de la vigne, des pois, etc.

ANILLÉ, e, *adj.* t. de bot. qui a des anilles.

ANIMADVERSION, *s. f.* -*sio.* improbation, censure, blâme, correction en paroles seulement (mériter, s'attirer l'— publique, l'— des critiques). G. C. V. haine. B. *pl. inus.*

ANIMAL, *s. m. Animal.* être organisé et sensible, doué d'instinct pour sa conservation et sa reproduction, qui, dans les espèces les plus élevées, perçoit et garde les images des choses, a des viscères, se meut spontanément, choisit la nourriture et le sol qui lui conviennent, n'est pas essentiellement adhérent au sol pour en tirer sa substance, se nourrit par intussusception; B. corps animé qui a le sentiment; F. être qui croît, vit et sent. [Linnée.] (— terrestre, marin, aquatique, amphibie, volatile, domestique, sauvage, nuisible, utile, doux, féroce, vivipare, ovipare, carnassier, ruminant) [1]. (*fig.*) personne stupide, grossière (grand, sot, véritable, franc —). [1] *L'homme est un être raisonnable, l'*animal *un être sans raison. Il en est des hommes comme des plus vils* animaux, *tous peuvent nuire.* [Voltaire.] *Ce qui distingue essentiellement l'homme des* animaux, *c'est qu'il a l'idée de Dieu.*

ANIMAL, e, *adj. Animalis.* (esprit —) purement matériel; sensuel (appétit —); qui appartient à l'animal (vie —e); (règne —) classe des animaux; (nourriture, régime —) viandes et poisson.

ANIMALCULE, *s. m.* -*lum.* animal microscopique, ovipare, vivipare, ou se propageant par division.

ANIMALCULISTE, *s. m.* qui étudie les animalcules. (*inus.*)

ANIMALISATION, *s. f.* -*tio.* changement des aliments en la substance de l'animal.

ANIMALISER, *v. a.* -sé, e, *p.* (*nouv.*) rabaisser au rang des animaux; (— la nourriture) la combiner avec des principes qui ne se trouvent que dans les corps vivants, avec l'azote. *Le matérialisme* animalise *l'homme, la religion le divinise.*

ANIMALISME, *s. m.* qualité, nature, état de l'animal. *On prend pour philosophie ce qui n'est qu'absence de sentiments et d'idées, ou plutôt* animalisme.

ANIMALISTE, *s. m.* celui qui croit que l'embryon est formé dans la semence du mâle.

ANIMALITÉ, *s. f.* état de l'animal [1]; ce qui constitue l'animal. AL. [1] *Exercez votre mémoire et votre imagination: sans elles on n'a plus de passé ni d'avenir; c'est l'*animalité *pure.*

ANIMATEUR, *s. m. adj.* qui donne l'ame, la vie, l'existence (souffle —).

ANIMATION, *s. f. Animatio.* union de l'ame au corps; moment où cette union s'opère; fermentation.

ANIMÉ (gomme), *s. f.* résine jaune odorante. *s. m.* arbre résineux; sa racine.

ANIMELLES, *s. f. pl.* testicules du bélier. *voy.* Alimelles.

ANIMER, *v. a. Animare.* donner la vie, l'ame, le principe de la vie à un corps organisé, (*fig.*) la force, l'action, l'esprit, les idées; exciter, encourager (— les soldats); irriter (— les passions, les désirs, etc.); mettre en colère (— contre...); donner de la vivacité, de l'éclat, de l'action, de la force, du mouvement (— un indolent, un discours, la conversation, des couleurs, des figures, des images, etc.); rendre sensible. F. (s'—), *v. pers. récip. pron.* s'exciter, s'encourager à; prendre de l'éclat (le teint, l'œil *s'anime*). -mé, e, *p. adj.* t. de blas. (cheval) en action. A. *La nature a tout* animé; *l'homme voudrait-il tout changer en abstractions?* [Mad. de Staël.] *La vanité est, après la faim, ce qui* anime *le plus les hommes.*

ANIMISME, *s. m.* système des animistes.

ANIMISTE, *s. m.* philosophe qui rapporte à une faculté d'animation matérielle tous les phénomènes de l'économie animale; matérialiste.

ANIMOCORDE, *s. m.* instrument à vent et à cordes. *voy.* Anémo-.

ANIMOSITÉ, *s. f. Offensio.* haine, aversion, ressentiment qui portent à nuire (avoir une grande — contre quelqu'un, agir par pure —).

ANIMOVISTE, *s. m.* partisan de Leuwenhoek, quant à la reproduction des germes du même sexe.

ANIS, *s. m. Anisum.* plante annuelle, odoriférante, à feuilles inégales; semences comptées parmi les 4 semences chaudes, cordiales, stomachiques, digestives, propres à chasser les vents, à guérir la toux; dragées de cette graine. (*a* priv. *isos*, égal. *gr.*)

ANIS *ou* Anil, *s. m.* bois étranger, grisâtre, pour la marqueterie, G.

ANISER, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre de l'anis, couvrir d'anis.

ANISETTE, *s. f.* liqueur faite avec de l'anis. A. AL. V.

ANISOCYCLE, *s. m.* machine en spirale pour lancer des flèches.

ANISODACTYLES, *s. m. pl.* tribu de l'ordre des oiseaux sylvains.

ANISODON, *s. m.* espèce de squale.

ANISOTOME, *adj.* 2 *g.* (calice, corolle) à divisions alternes inégales. —s, *s. m. pl.* coléoptères des mousses. (*anisos*, inégal, *temnô*, je coupe. *gr.*)

ANKYLOBLÉPHARON, *s. m.* maladie des paupières adhérentes à la cornée. B. (*agkulos*, resserré, *blépharon*, paupière. *gr.*)

ANKYLOGLOSSE, *s. m.* vice dans le ligament ou filet trop court ou endurci de la langue. (—, *glôssa*, langue. *gr.*)

ANKYLOMÉRISME, *s. m.* union de parties qui devraient être séparées, t. d'anat. (—, resserré, *méros*, partie. *gr.*)

ANKYLOSE, *s. f.* privation du mouvement des articulations. -lôse. L. B. (*agkulosis*, courbure. *gr.*)

ANNABASSE, *s. f. voy.* Anabasse.

ANNAL, *adj. Annuus.* qui ne dure qu'un an (arrêt —); qui n'a de valeur que pendant un an (procuration —e), etc.

ANNALES, *s. f. pl.* -*les.* récit d'évènements année par année (fidèles, savantes, mensongères, fausses. —s). —, histoire d'une année; l'histoire, les fastes.

ANNALISTE, *s. m.* qui écrit des annales.

ANNATE, *s. f.* droit du pape du revenu d'une année sur les bulles des bénéficiers, des évêques.

ANNEAU, *s. m. Annulus.* cercle de matière dure, partiel, mobile d'une chaîne; bague; boucle de cheveux; mesure de bois de chauffage. B. — de Saturne, bande circulaire, double, opaque, autour de Saturne. — solaire ou horaire, petit cadran portatif. — astronomique, instrument pour mesurer la hauteur des astres; anat. passage pour les vaisseaux spermatiques; agr. sarment en cercle pour provigner un cep. ‖ ânô. *La vie nous paraît courte et les heures longues; nous voudrions alonger la chaîne et rétrécir les* anneaux. [Addisson.]

ANNÉDOTES, *s. m. pl.* divinités chaldéennes.

ANNÉE, *s. f. Annus.* temps du cours apparent du soleil dans le zodiaque; durée de la révolution de la terre autour du soleil (— dernière, précédente, prochaine, présente; belle, bonne, mauvaise —) [1]; 12 mois (travail d'une —); revenu, récolte d'une année (— fertile, stérile); (*fig.*) belles —s, celles de la jeunesse; bonne —, abondante, souhait pour une heureuse année, en janvier; temps, température de l'année (— froide, humide, chaude, pluvieuse, sèche; il a fait une —, *famil.*). — lunaire, 12 ou 13 révolutions de la lune. — astronomique, cours du soleil à partir d'un point du zodiaque; — astrale. — civile adoptée par les peuples civilisés, de 365 jours. — bissextile, augmentée d'un jour: elle revient tous les quatre ans. [1] *Nos* années, *nos dettes, nos ennemis, sont toujours en plus grand nombre que nous ne croyons.*

ANNELÉ, *s. m.* serpent à anneaux noirs.

ANNELER, *v. a.* -lé, e, *p.* boucler les cheveux.

ANNELET, *s. m. Annulus.* t. de blas., etc. petit anneau. —s, *pl.* petits listels au chapiteau d'une colonne; petites agrafes pour soutenir le plâtre au moment où le mouleur le coule.

ANNELIDES, *s. m. pl.* classe d'animaux invertébrés.

ANNELURE, *s. f.* frisure en boucles, en anneaux.

ANNEXE, *s. f. Appendix.* bien uni à un autre, dépendant d'un autre; église qui dépend d'une cure; premier élément des mots composés: *ex.* (entre*voir*, para*tonnerre*); prénom des mesures: *ex.* kilo, etc. AL.

ANNEXER, *v. a.* -xé, e, *p.* -*nectere.* joindre, attacher, unir (— un droit à...); t. de prat., etc. (s'—), *v. pron.* ‖ annekcé.

ANNEXION, *s. f.* t. de liturg. union. C. G.

ANNIHILABLE, *adj.* 2 *g.* qui peut, qui doit être réduit à rien.

ANNIHILATION, *s. f.* anéantissement. (*pédant.*)

ANNIHILER, *v. a.* -lé, e, *p.* anéantir, réduire à rien (*pédantesq.*); t. de pratiq. (— un acte, une donation). *voy.* Annuler.

ANNILLE, *s. f.* t. de blas. RR. *voy.* Anille. B.

ANNION, *s. m.* délai d'un an accordé par la chancellerie à un débiteur pour la vente des meubles. RR.

ANNIVERSAIRE, *adj.* 2 *g. Annuarius.* (jours —s) correspondants d'une année à l'autre; (fête —) qui se fait le même jour chaque année. —, *s. m.* service annuel pour un mort; fête, etc., annuels.

ANNOISE, *s. f.* herbe de la Saint-Jean.

ANNOMINATION, *s. f.* jeu de mots sur les noms.

ANNONAIRE, *adj.* 2 *g.* t. d'antiq. (ville, pays —) obligés de fournir des vivres à Rome; t. de géogr. —, *s. m.* pourvoyeur des vivres. V.

ANNONCE, *s. f. Denuntiatio.* avis au public, verbal ou écrit; publication (— de mariage, etc.; première, belle, grande —). (*fam.*) avis particulier, action d'annoncer (quelle —! heureuse, funeste —; faire une —) (*peu usité*).

ANNONCER, *v. a.* -cé, é, *p. Nuntiare.* faire savoir (— une nouvelle à quelqu'un; — un mariage); prédire (— la paix), avertir de... (— l'arrivée, le Messie, une chose qui sera faite, etc.); publier [1], manifester (— un projet). T. V. (s'—), *v. pers. pron. récip.* [1] *Pour l'intérêt même de la vérité, il faut l'*annoncer *sans fanatisme comme sans faiblesse.*

ANNONCEUR, *s. m.* comédien qui annonce les pièces que l'on va jouer. G. [Regnard.]

ANNONCIADE, *s. f.* ordre militaire, ordre religieux. —s, *s. f. pl.* religieuses.

ANNONCIATEUR, *s. m.* qui annonce les fêtes. V.

ANNONCIATION, *s. f.* -*nuntiatio.* message de l'ange Gabriel à la Vierge, pour lui annoncer l'incarnation; sa représentation; sa fête; mystère. R.

ANNONE, *s. f.* provision de vivres pour un an; espèce de froment de Draguignan. R. V.

ANNOTATEUR, *s. m.* qui fait des remarques, des notes.

ANNOTATION, *s. f.* -*tio.* remarque, note un peu longue sur un livre (faire une —; — savante, curieuse, succincte, ridicule, minutieuse, pédantesque, sotte —); état des biens saisis.

ANNOTER, *v. a.* -té, e, *p.* décrire les biens saisis; (— un livre, un manuscrit), y mettre des remarques; prendre note, prendre date.

ANNOTINE, *adj. f.* t. de liturg. (Pâque —), anniversaire du baptême.

ANNUAIRE, *adj.* 2 *g.* qui se fait annuellement.

ANNUAIRE, *s. m.* livre publié tous les ans; table de distribution de l'année; calendrier. AL. V.

ANNUALITÉ, *s. f.* qualité de ce qui est annuel. [Mirabeau.]

ANNUEL, -le, *adj. Annuus.* d'un an, qui revient tous les ans (revenu, rente, fleur, droit, mouvement —), (plante —le), ressemée tous les ans. —, *s. m.* impôt pour un an; messe dite tous les jours de

l'année *ou* chaque année pour un mort. *f.* Annuele. R.

ANNUELLEMENT, *adv. Annuatim.* par chaque année (produire, payer, recevoir —). -éle. R.

ANNUIR, *v. a.* (*vi.*) consentir, accéder.

ANNUITÉ, *s. m.* remboursement annuel d'une partie du capital, ajouté aux intérêts; rente annuelle. || -nuï.

ANNULABILITÉ, *s. f.* caractère de ce qui est annulable, de ce qui doit être annulé, t. de droit.

ANNULABLE, *adj.* 2 *g.* qui peut, doit être annulé (acte, convention —). [Paillet.]

ANNULAIRE, *adj.* 2 *g.* -*laris.* (doigt —), qui porte l'anneau; en forme d'anneau; (éclipse —), aussi entière que possible, avec un anneau autour; (voûte —) en anneau; (pince —) instrument pour faire à la vigne une incision circulaire contre la coulure. *s. m.* 4ᵉ doigt qui porte l'anneau. —, *s. f. ou* Livrée, chenille.

ANNULATIF, -ve, *adj.* qui annulle (acte —). C. V. AL.

ANNULATION, *s. f.* action d'annuler. A. Anula-. R.

ANNULÉ, e, *adj.* qui a un anneau.

ANNULER, *v. a.* -lé, e, *p. Rescindere.* rendre nul; casser; abolir (— un contrat, une loi). -uller. G. CO. (*syn.*)

ANNUS, *s. m.* racine du Pérou. RR.

ANOBLIR, *v. a. Nobilitare.* rendre, faire noble (— une famille, un nom, une expression, une pensée); déclarer quelqu'un noble. -bli, e, *p. s.* (*fig.*) ennoblir. C. *voy. ce mot.* (s'—), *v. pron. pers. Le prince peut vous* anoblir, *votre mérite seul vous* ennoblira. *La liberté* anoblit *tous les hommes. Les guerres de la révolution ont* anobli *toute la nation française; chaque famille a produit un héros.*

ANOBLISSEMENT, *s. m.* action d'anoblir; ses effets.

ANOCHE, *s. m.* Bonne-Dame, Belle-Dame, plante. *voy.* Arroche, *seul correct.*

ANODE, *s. f.* plante malvacée.

ANODIN, e, *adj. Anodynus.* (remède, purgation) qui opère doucement; adoucissant [1]. (*fig. famil.*) (mot —). —, *subs. m.* (remède —). -dyn. R. (*a* priv. *oduné*, douleur. *gr.*) [1] *La férocité n'a peut-être pour cause qu'une trop violente tension des nerfs; on pourrait l'humaniser par les* anodins.

ANODONTE, *s. m.* coquille bivalve, à charnière simple. (*a* priv. *odontos*, de dent. *gr.*)

ANODONT, *s. m.* serpent sans dents.

ANODONTITES, *s. m. pl.* mollusques acéphales.

ANODYNIE, *s. f.* insensibilité, absence du sentiment de la douleur. (*a* priv. *oduné*, douleur. *gr.*) *et* -tésie.

ANOLIS, *s. m.* petit lézard fort vif, très-privé, des Antilles; employé dans la curation des maladies dartreuses et syphilitiques.

ANOMAL, e, *adj.* (conjugaison, verbe, maladie —) irrégulier, inégal. (*a* priv. *homalos*, égal. *gr.*)

ANOMALIE, *s. f.* irrégularité; distance angulaire d'une planète à son aphélie ou à son apogée; t. d'hist. nat. monstruosité; t. de chimie.

ANOMALISTIQUE, *adj.* 2 *g.* (année —) terrestre, révolution de la terre, son départ et son retour au même point.

ANOMALOPÈDE, *adj.* 2 *g. se dit* d'une classe d'oiseaux dont les doigts sont réunis par des membranes inégales entre elles.

ANOMÉEN, *s. m.* Arien pur. (*a* priv. *homoios*, semblable. *gr.*)

ANOMIDES, *s. adj. pl.* insectes orthoptères, à corps très-alongé. *nommés aussi* difformes.

ANOMIEN, e, *adj.* sans loi. V. R. (*a* priv. *nomos*, loi. *gr.*)

ANOMIES, *s. f. pl.* coquilles fossiles, pétrifications sans analogues vivants; coquilles bivalves, à écailles inégales, *sing.* testacée; mollusque acéphale. -mite, *s. f.*

ÂNON, *s. m. Asellus.* petit âne; poisson du genre du gade. B.

ANONCHALIR (s'), *v. pers.* se rendre, devenir nonchalant. [Montaigne.] Annon-. N.

ANONE, *s. m.* famille des tulipiers, cachimentiers, etc.

ÂNONNEMENT, *s. m.* action d'ânonner. AL. G. C. V.

ÂNONNER, *v. n.* lire, parler en hésitant (il ne fait qu'—). *mot formé par onomatopée.* [Ménage.] —, mettre bas un ânon, *en parlant* de l'ânesse. G. Anoner. R.

ANONYME, *adj.* 2 *g.* -*mus.* (livre, lettre —), sans nom d'auteur; sans nom de baptême. *s. m. adj.* (auteur —), qui ne s'est pas nommé; A. AL. garder l'—, ne pas se déclarer auteur. —, *s. m.* petit quadrupède singulier de Libye, à longues et larges oreilles: vit sur les palmiers. [Fennec.] B. -nime. A. V. (*a* priv. *onuma*, nom. *gr. éolien.*)

ANONYMEMENT, *adv.* en gardant l'anonyme (écrire —). [Beaumarchais.] Anoni-.

ANONYMIQUE, *adj.* 2 *g.* de l'anonyme.

ANOPLOTHÉRIUM, *s. m.* mammifère fossile décrit et nommé par Cuvier. (*a* priv. *oplon*, arme, *thér*, animal. *gr.*)

ANORDIE, *s. f.* tempête produite par le vent du nord. R. G. C. V. le vent du nord lui-même.

ANORDIR, *v. n.* t. de mer, approcher du nord: *se dit* du vent qui tourne au nord.

ANOREXIE, *s. f.* dégoût des aliments, défaut d'appétit. V. R. AL. G. C. (*a* priv. *orexis*, appétit. *gr.*)

ANORGANOLOGIE, *s. f.* traité sur les corps inorganiques.

ANORMAL, e, *adj.* déréglé, t. de méd. RR. contraire aux règles. [Marot.]

ANOSMIE, *s. f.* défaut, privation d'odorat. L. V. C. (*a* priv. *osmé*, odeur. *gr.*)

ANOSTOME, *s. m.* Characin, poisson du genre du salmone. (*anô*, en haut, *stoma*, bouche. *gr.*)

ANOURE, *s. adj.* 2 *g.* sans queue. (*a* priv. *oura*, queue. *gr.*)

ANPAN, *s. m.* coquillage bivalve très-long.

ANQUILLEUSE, *s. f.* femme qui filoute. T. (*argot.*)

ANQUITRANADE, *s. f.* prélart, couverture en toile goudronnée d'une galère.

ANRAMATIQUE, *s. f.* plante de Madagascar, dont la feuille, imitant un vase avec son couvercle, est remplie d'eau. Népenthe.

ANSE, *s. f. Ansa.* saillie en arc du vase, etc. qui sert à le porter, le saisir, etc.; t. de mar. petit golfe; arme pour lancer des traits, antiq.

ANSE-DE-PANIER, *s. f.* courbure d'une arcade. *et* Ance. R. géom. courbe formée de plusieurs arcs de cercle (voûte en —), surbaissée.

ANSÉATIQUE, *adj.* (villes —s) unies ensemble pour le commerce. *voy.* Hanséatique. A. (*vi.*) (*hans*, associé, *teuton.* ou *am see*, près de la mer. *all.*)

ANSER, *v. a.* -sé, e, *p.* garnir d'une anse. AL.

ANSÈRES, *s. m. pl.* famille des oies, des canards.

ANSERINE, *s. f. Chenopodium.* genre d'arroches; *adj.* d'oie. [Rabelais.]

ANSERINETTE, *s. f.* (*vi.*) petite oie.

ANSETTE, *s. f.* t. de mer, petite anse; ourlet *ou* corde des voiles; G. V. t. de mét. petit anneau. Ansete.

ANSIÈRE, *s. f.* filet que l'on tend dans les anses.

ANSPECT, *s. m.* lévier, t. de mer. G. V.

ANSPESSADE, *s. m.* bas officier d'infanterie, sous le caporal; A. *pour* Lancepesade. (*lancia*, lance, *spezzada*, brisée. *ital.*)

ANTA *ou* Tapir, *s. m.* quadrupède du Paraguay qui a une trompe.

ANTACÉES, *s. m. pl.* espèce d'esturgeons.

ANTACIDE, *adj.* 2 *g.* t. de médec. anti-acide.

ANTAGONIE, *s. f.* opposition, contradiction entre deux idées, deux principes.

ANTAGONISME, *s. m.* action d'un muscle contraire à celle d'un autre. T. (*fig.*) rivalité, opposition politique ou philosophique (*nouv.*) *l'opposé* d'association.

ANTAGONISTE, *s. m.* -*Adversarius.* -*ria. f.* adversaire, celui qui est opposé à un autre dans la même carrière, la même prétention, dans une opinion, un sentiment; muscle attaché à la même partie qu'un autre, et qui la tire en sens contraire. *adj.* 2 *g.* G. C. V. (*anti*, contre, *agônizomai*, combattre. *gr.*) *Les passions sont* antagonistes: *l'orgueil combat l'ambition, l'avarice combat l'amour, la vanité lutte contre toutes.*

ANTAL, *s. m.* mesure allemande, 72 pintes.

ANTALE, *s. m.* coquille à tuyau courbé et conique.

ANTALGIE, *s. f.* absence de douleur.

ANTALGIQUE, *adj. s.* anodin; C. calmant. AL. (*anti*, contre, *algos*, douleur. *gr.*)

ANTAMBA, *s. m.* animal de Madagascar ressemblant au leopard.

ANTAN, *s. m.* (*vi.*) année précédant celle qui court.

ANTANACLASE, *s. f.* répétition d'un même mot en sens différents: *ex.* son son me déplait. (—, contre, *anaclasis*, répercussion. *gr.*)

ANTANAGOGE, *s. f.* récrimination, fig. de rhét. (—, contre, *anagô*, je repousse. *gr.*)

ANTANNAIRE, *adj. m.* t. de fauc. qui n'a pas mué (oiseau —); qui n'a qu'un an (agneau —). V. -anaire.

ANTANNIER, *adj. s. m.* oiseau d'un an. *et* -aniou -ère.

ANTAPHRODISIAQUE *et* -ditique, *s. m. adj.* 2 *g.* remède qui calme l'amour. Antia-. (—, contre, *Aphrodité*, Vénus. *gr.*)

ANTAPODOSE, *s. f.* 1ʳᵉ partie d'une période.

ANTARARES, *s. m. pl.* Indiens qui fondent des principes manichéens dans le Mahométisme.

ANTARCTIQUE, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* (pôle —), méridional, *l'opposé d'*arctique. (—, contre, *arctos*, ourse. *gr.*)

ANTARÈS, *s. m.* étoile fixe dans le cœur du scorpion.

ANTE, *s. f.* pièce de bois attachée aux volants des moulins à vent; RR. pilier saillant sur la face d'un mur.

ANTÉCÉDEMMENT, *adv.* précédemment, avant (destiner —). R. G. V. C.

ANTÉCÉDENCE, *s. f.* état d'une planète qui paraît se mouvoir, contre l'ordre des signes, d'Est en Ouest. AL. (*antè*, avant, *cedere*, marcher. *lat.*)

ANTÉCÉDENT, e, *adj.* -*dens.* (acte, procédure —), qui précède en temps, qui est auparavant. —, *s. m.* premier terme d'un rapport; première proposition; première partie de l'enthymème. nom *ou* pronom régissant le *qui relatif. s. m. pl.* (les —s d'un homme, d'un fait). (*nouveau, vicieux.*) (*syn.*)

ANTÉCESSEUR, *s. m.* -*ssor.* professeur en droit. T. AL. (*vi.*)

ANTECHRIST, *s. m. Antichristus.* séducteur, ennemi du Christ, qui viendra (dit-on) à la fin du monde.

ANTÉCIENS. *voy.* Antes-.

ANTÉDEXTRE, *adj.* 2 *g.* (signes) qui se manifestaient à la droite de l'aruspice.

ANTÉDILUVIEN, -ne, *adj.* qui a précédé le déluge; AL. G. C. V. (philosophie, matière —ne). [Bailly.] Antidiluvien (*solécisme très-usité avec cette annexe*).

ANTÉMÉTIQUE, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* contre le vomissement, contre l'émétique. *mieux* Antiém-.

ANTENALE, *s. m.* oiseau de mer. -téna-. RR. V.

ANTENNE, *s. f.* -*tenna.* longue vergue mobile qui soutient les voiles. —s, *s. f. pl. Antennæ.* filets très-variés dans leurs formes, qui accompagnent la tête des insectes; ornement; organe auxiliaire du tact, suivant la plupart des naturalistes; agent extérieur de l'organe auditif. [Nodier.] || antènë.

ANTENNOLE, *s. f.* petite antenne, t. de mer.

ANTENNULE, *s. f.* Antennole; palpe, tentacule.

ANTENOIS, *s. m.* agneau, veau, etc. d'un an révolu.

ANTÉ-OCCUPATION, *s. f.* figure par laquelle on prévoit l'objection pour la détruire.

ANTÉPÉNULTIÈME, *adj.* 2 *g.* -*timus.* avant l'avant-dernier *ou* le pénultième (page, ligne —). -ieme. R *s. f.* syllabe —. AL. VO.

ANTÉPHIALTIQUE, *adj.* 2 *g.* contre le cauchemar. C. V. (*anti*, contre, *éphialtés*, cauchemar. *gr.*)

ANTÉPILANES, *s. m. pl.* vétérans d'une légion romaine; réserve.

ANTÉPILEPTIQUE, *adj.* 2 *g.* contre l'épilepsie.

ANTÉPRÉDICAMENTS, *s. m. pl.* questions préliminaires.

ANTÉRIDES, *s. f. pl.* contre-forts; éperons en maçonnerie.

ANTÉRIEUR, e, *adj. Anterior.* qui est avant (partie, époque, fait —); qui précède en ordre de temps, de lieu (contrat, dette —).

ANTÉRIEUREMENT, *adv. Priùs.* précédemment (dette contractée —).

ANTÉRIORITÉ, *s. f.* -*tecessio.* priorité de temps (— de date, d'une demande, d'une découverte), de droit, d'existence, etc. *Il n'y a point d'*antériorités *au dessus de celle d'une nation.*

ANTERNONS, *s. m. pl.* levées qui traversent les marais salants.

Antes, *s. f. pl.* pilastres au coin des murs, à l'extrémité des temples. al. g. v.

Antesciens. *voy.* Antisciens.

Antésinistre, *adj.* 2 *g.* (présages) qui se manifestaient à la gauche de l'aruspice.

Antesphories. *voy.* Anthe-.

Antestature, *s. f.* retranchements faits à la hâte avec des gabions. al. g. c. v. co. rr.

Anthéli-tragien, *s. m.* muscle tragien de l'oreille externe.

Anthélix, *s. m.* circuit intérieur de l'oreille extérieure. (—, contre, *hélix*, hélice. *gr.*)

Anthelminthique, *adj.* 2 *g. s. m.* (remède —) contre les vers. rr. al. (—, contre, *helmins, -thos*, ver. *gr.*)

Anthera, *s. f.* jaune du milieu de la rose. al. g. v.

Anthère, *s. f. Anthera.* sommet des étamines, capsules en forme d'outre qui contiennent les organes mâles des fleurs. -ere. r. (*anthos*, fleur. *gr.*)

Anthéric, *s. m. -thiricum.* plante liliacée; asphodèle.

Antherine, *s. f.* poisson à ligne argentée.

Anthèse, *s. f.* temps où tous les organes d'une fleur ont pris leur parfait accroissement. al. (—, fleur. *gr.*)

Anthesphories, *s. f. pl.* fêtes de Proserpine. (—, fleur, *phérô*, je porte. *gr.*)

Anthestéries, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus. v.

Anthestérion, *s. m.* 8e mois des Athéniens, correspondant à février.

Anthias, *s. m.* poisson; insecte. b. -tia. c. -tie.

Anthiasistes, *s. m. pl.* sectaires qui condamnaient le travail. (*anti*, contre, *hiasis*, réparation. *gr.*)

Anthie, *s. m.* coléoptère chasseur d'Afrique.

Anthistéries, *s. f. pl.* genre de graminées. -ti-. v. c.

Anthocère, *s. m. -ros.* plante de la famille des algues, genre d'hépatiques. (*anthos*, fleur, *kéras*, corne. *gr.*)

Anthographie, *s. f.* manière de correspondre par l'interprétation symbolique des fleurs. b.

Antholithe, *s. f.* blé des Canaries; phalaris pétrifiés dans le schiste. l.

Anthologe, *s. m.* recueil d'offices grecs, son auteur; auteur d'une anthologie. al. (*anthos*, fleur, *légô*, je cueille. *gr.*)

Anthologie, *s. f.* choix de fleurs, (*fig.*) de poésies, d'épigrammes grecques. a. al. v. c. Antol-. rr. g.

Antholise, *s. f. -sa.* plante iridée. (—, fleur, *lirion*, lis. *gr.*) ‖ -lisĕ.

Anthophages, *s. m. pl. et adj.* insectes qui mangent les fleurs. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Anthophiles, *s. m. pl.* insectes vivant sur les fleurs. (—, *philos*, ami. *gr.*)

Anthophores, *s. m. pl.* genre d'apiaires.

Anthophyllite, *s. m.* minéral de Norvége.

Anthora, *s. m.* Antore, Aconit salutaire, Maclou, plante à fleur en casque, contre le cyclamen et le venin. Antora. t.

Anthosperme, *s. m. -mum.* plante rubiacée.

Anthraciens, *s. m. pl.* famille d'insectes.

Anthracite, *s. m.* Anthracolithe; plombagine charbonneuse, charbon de terre qui brûle mal; houillite, pierre qui a la couleur d'un charbon allumé. l.

Anthracode, *adj.* 2 *g.* qui a la couleur du charbon.

Anthracôse, *s. f.* t. d'oculiste, r. ulcère corrosif des paupières. (*anthrax*, charbon. *gr.*)

Anthraconistre, *s. m.* instrument propre à évaluer la quantité d'acide carbonique contenue dans l'air. -niste. al. *employé par corruption pour* Anthracomètre.

Anthrax, *s. m.* charbon, bubon très-enflammé, très-douloureux; papillon diptère. b. (*anthrax*, charbon. *gr.*) ‖ -trakcĕ.

Anthrène, *s. f.* joli coléoptère des fleurs, dont la larve est très-nuisible aux collections d'animaux empaillés.

Anthribes, *s. m. pl. -bus.* coléoptères.

Anthropoforme, *adj. s.* 2 *g.* à figure humaine. (*anthrôpos*, homme. *gr. forma*, forme. *lat.*) (*hybride, vicieux.*) *voy.* Anthropomorphe.

Anthropogénie, *s. f. -nia.* connaissance de la génération de l'homme. -génésie. (*anthrôpos*, homme, *gennaô*, j'engendre. *gr.*)

Anthropoglyphite, *s. f.* pierre représentant quelque partie de l'homme. (—, *gluphô*, je sculpte. *gr.*)

Anthropographe, *s. m.* qui écrit sur l'homme.

Anthropographie, *s. f. -phia.* description de l'homme. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Anthropokaie, *s. m.* brûleur d'hommes; inquisiteur [Voltaire.]; idolâtre. (—, homme, *kaiô*, je brûle. *gr.*)

Anthropolithe, *s. m.* pierre qui a la forme d'une partie du corps humain [De Bomare.]; pétrification humaine. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Anthropologie, *s. f.* discours figuré qui attribue à Dieu des membres, des organes, des affections, des actions humaines; t. d'anat. discussion sur l'homme; traité sur la morale. (*anthrôpos*, homme, *logos*, discours. *gr.*)

Anthropomancie, *s. f.* divination par l'inspection des entrailles des victimes humaines et par l'apparition des morts. -tie. rr. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Anthropomancien, -ne, *adj. s.* qui prédit par l'anthropomancie.

Anthropométrie, *s. f.* espèce d'anatomie qui s'occupe des proportions du corps. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Anthropomorphes, *s. m. pl.* animaux qui ressemblent en quelque partie à l'homme. (—, *morphê*, figure. *gr.*)

Anthropomorphisme, *s. m.* erreur des anthropomorphites. (—, *morphê*, forme. *gr.*)

Anthropomorphiste, *s. m.* hérétique partisan de l'anthropologie. *pl.* -tro-. g. c.

Anthropomorphite, *s. m.* reptile, testacée pétrifié qui représente d'un côté la face de l'homme.

Anthropopathie, *s. f.* discours qui attribue à Dieu ce qui ne convient qu'à l'homme. g. c. (—, homme, *pathos*, passion. *gr.*)

Anthropophage, *s. m. adj.* 2 *g. -gus.* mangeur d'hommes, de chair humaine. (—, homme, *phagô*, je mange. *gr.*)

Anthropophagie, *s. f.* action, habitude de manger les hommes. al. v.

Anthroposomatologie, *s. f.* description du corps humain, de sa structure. al. (—, *sôma*, corps, *logos*, traité. *gr.*)

Anthroposophie, *s. f. -phia.* connaissance de la nature de l'homme. (—, *sophia*, science. *gr.*)

Anthropotomie, *s. f.* dissection anatomique de l'homme. (—, *temnô*, je coupe. *gr.*)

Anthyllide, *s. m. Anthyllis.* plantes légumineuses, arbrisseaux. (*anti*, contre, *hyllos*, reptile. *gr.*)

Anthypnotique, *adj.* 2 *g. s. m.* remède contre le sommeil involontaire. Anthipnotique. c. (*anti*, contre, *hupnos*, sommeil. *gr.*)

Anthypophore, *s. f.* figure par laquelle on réfute sa propre objection. (—, *upô*, dessous, *phérô*, je porte. *gr.*)

Anti, *prép. d'opposition, de contrariété* (*anti*, contre. *gr.*), *d'antériorité* (—chambre, —date). (*antè*, avant. *lat.*)

Antia, *s. m.* espèce de poisson. co.

Antiacide, *adj.* 2 *g. s. m.* opposé à l'acide.

Antiaphroditique *ou* -disiaque, *adj. s. m.* (remède) contre les désirs amoureux. (—, *Aphrodité*, Vénus. *gr.*)

Antiapoplectique, *adj.* 2 *g. s. m.* (remède) contre l'apoplexie. al. g. -thia-. r.

Antiarthritique, *adj.* 2 *g. s. m.* contre la goutte. g. (—, *arthritis*, la goutte. *gr.*)

Antiasthmatique, *adj.* 2 *g. s. m.* contre l'asthme.

Antibacchique, *s. m.* t. de poésie latine. r. -bach-. c. le contraire du vers bacchique. Antibache.

Antibarillet, *s. m.* coquille terrestre très-rare, à spire tournée à gauche.

Antiborie, *s f.* cadran équinoxial des anciens.

Antibrachial, e, *adj.* de l'avant-bras (nerf—).

Anticabinet, *s. m.* pièce avant le cabinet. g. v. rr.

Anticachectique, *adj.* 2 *g. s. m.* (remède —) contre la cachexie.

Anticacochymique, *adj.* 2 *g. s.* (remède —) contre la cacochymie.

Anticausotique, *adj.* 2 *g. s. m.* (remède —) contre le causus. -sodique.

Antichambre, *s. f. Antithalamus.* pièce avant la chambre (première, seconde, grande, petite —, — étroite, salle, etc.) *Les grands devraient placer les épitaphes de leurs aïeux dans leur* antichambre.

Anticholérique, *adj.* 2 *g. s. m.* contre le choléra-morbus.

Antichore, *s. m. -rus.* plante de l'octandrie.

Antichrèse, *s. f.* convention par laquelle on abandonne les fruits d'un bien pour les intérêts d'un emprunt. -rese. r. (*anti*, au lieu de, *chrêsis*, jouissance. *gr.*) ‖ -krèsĕ.

Antichrésiste, *s.* 2 *g.* l'un des contractants d'une antichrèse. [Massé.]

Antichrétien, -ne, *adj.* opposé au christianisme. c. g. rr. v.

Antichristianisme, *s. m.* religion opposée au christianisme. rr.

Antichthone, *s. m.* antipode, r. habitant d'un autre hémisphère. b. -ones. v. (*anti*, contre, *chthôn*, terre. *gr.*) ‖ tônĕ.

Anticipant, *adj. m.* (paroxysme) qui vient avant le temps auquel a commencé le précédent. al.

Anticipation, *s. f. -tio.* action d'anticiper (voie, lettres, moyens d'—); usurpation sur les droits, les biens d'autrui (— sur les droits, les terres de....); réfutation anticipée; expédient pour se procurer d'avance des fonds sur des rentrées; ces fonds (service par —). a. al. par —, *adverbial.* par avance (s'emparer de... par —). *Gagner sur l'avenir, c'est jouir par* anticipation. [Fontenelle.]

Anticiper, *v. a. -pare.* prévenir [1], devancer, *se dit* du temps et, *par ellipse*, des choses; faire une chose avant le temps (— la mort [Delille.]; — le temps, un paiement; — un appel, *se dit* de l'intimé qui fait juger l'appel). -pé, e, *p.* [2]. —, *v. n.* (— sur ses revenus). [1] *C'est* anticiper *un mal inévitable, que de le prédire.* [2] *Des méditations agréables donnent un paradis* anticipé. *L'homme est né pour agir; l'inaction est une mort* anticipée.

Anticivique, *adj.* 2 *g.* contraire au civisme.

Anticoeur, *s. m.* maladie du cheval. al. g. v. rr.

Anticonstitutionnaire, *adj. s.* opposé à la constitution *Unigenitus.* c. g.

Anticonstitutionnalité, *s. f.* infraction à la constitution. (*nouv.* comme ses analogues; *barb.*)

Anticonstitutionnel, -le, *adj.* contraire à la constitution. a. c.

Anticonstitutionnellement, *adv.* d'une manière anticonstitutionnelle. c.

Anticonvulsionnaire, *adj. s.* qui ne croit pas, contraire aux convulsions. c. g.

Anticour, *s. f.* première cour. r. g. c. *mieux* Avant-cour.

Anticrépuscule, *s. m.* lumière qui paraît au ciel en opposite et au moment du crépuscule.

Antidactyle, *s. m.* anapeste.

Antidate, *s. f.* date fausse et qui indique un jour antérieur à l'époque réelle où la pièce, la lettre fut écrite.

Antidater, *v. a.* -té, e, *p.* mettre une antidate (— un acte, une lettre).

Antidesme, *s. m. -ma.* Contre-venin, plante de la dioecie; — alexitère du Malabar. (*anti*, contre, *desmos*, chaîne. *gr.*)

Antidiaphoristes, *s. m. pl.* sectaires très-rigides parmi les luthériens, opposés aux adiaphoristes. *mieux*, Antia-.

Antidicomarianites, *s. m. pl.* hérétiques qui niaient la virginité de Marie. (*antidikos*, adversaire, *Maria*, Marie. *gr.*)

Antidiluvien, *voy.* Anté-.

Antidinique, *adj. s. m.* remède contre le vertige. (—, *dinos*, vertige. *gr.*)

Antidotaire, *s. m. -otarium*, recueil de remèdes des bons médecins; livre où l'on écrit les antidotes; boîte à antidotes. al. r. g. v.

Antidote, *s. m. -otum.* remède qui préserve du poison, de la peste, du venin (bon, puissant, excellent —; — spécifique contre...). a. (*fig.* [1] *et propre*),

contre-poison. (—, contre, *didômi*, donner. *gr.*) [1] *Aimer ses semblables, c'est l'unique recette contre le vide, l'inquiétude et l'ennui; c'est l'*antidote *des passions dévorantes.* [Mirabeau.] *L'*antidote *est un poison pour ceux qui ne sont pas empoisonnés.* [Edgeworth.]

Antidoter, *v. a.* -té, e, *p.* donner de l'antidote. v.

Antidyssentérique, *adj.* 2 *g. s. m.* contre la dyssenterie. g. c. -dis-. co.

Antiémétique, *adj.* 2 *g.* et *s.* opposé à l'émétique, qui calme les vomissements.

Antiennaèdre, *adj. f.* (tourmaline) à neuf faces de deux côtés opposés. -néaè-. g. (—, *ennéa*, neuf, *hédra*, base. *gr.*)

Antienne, *s. f.* -*tiphona.* début du chant; verset préliminaire d'un psaume; (*fig. fam.*) mauvaise nouvelle (triste, fâcheuse, mauvaise —); (chanter toujours la même —) se répéter. Antiene. r.

Antiépileptique, *adj.* 2 *g. s. m.* (remède —) contre l'épilepsie. al. g. c.

Antiétique, *adj.* 2 *g. s. m.* contre l'étisie. g. c.

Antiévangélique, *adj.* 2 *g.* contraire à l'évangile. *Sacrifier des milliers d'hommes à l'ambition de quelques-uns est* antiévangélique.

Antifarcineux, *adj. s.* (remède —) contre le farcin.

Antifébrile, *adj.* 2 *g. s. m.* contre la fièvre. g. c. v.

Antigalactique, *adj.* 2 *g.* contraire au lait. (—, *galactos*, de lait. *gr.*)

Antigéomètre, *s. m.* v. c. qui critique les mathématiques. t.

Anti-glaucome, *s. m.* maladie de l'œil, dans laquelle le cristallin forme une élévation.

Antigorium, *s. m.* gros émail des faïenciers; al. g. v. oxyde d'antimoine et d'étain. b.

Antigoutteux, se, *adj.* contre la goutte.

Antigraphe, *s. m.* correcteur des comptes à Athènes.

Antihectique, *s. m.* remède contre l'étisie. (*anti*, contre, *hektikê*, étisie. *gr.*)

Antihémorroïdal, *adj. m.* contre les hémorroïdes. (—, *haima*, sang, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Antiherpétique, *adj.* 2 *g.* contre les herpes.

Antihydrophobique, *adj.* 2 *g. s. m.* remède contre la rage.

Antihydropique, *adj.* 2 *g. s. m.* remède contre l'hydropisie. g. c.

Antihypocondriaque, *adj.* 2 *g. s. m.* remède contre les hypocondres. g. c. (*voy. ce mot.*) Anthypocondriaque.

Antihystérique, *adj.* 2 *g. s. m.* contre les vapeurs.

Antictérique, *adj. s. m.* remède contre la jaunisse.

Antilaiteux *ou* Lactifuge, *s. m.* remède qui fait évacuer le lait. *adj.*

Antilambda, *s. m.* signe qui tenait lieu de guillemet.

Antilis, *s. m.* plante. *voy.* Anthyllide.

Antilobe, *s. m.* -*lobium.* partie de l'oreille opposée au lobe. *et* -lobule. (—, *lobos*, lobe. *gr.*)

Antilogarithme, *s. m.* t. de mathém. r. complément du logarithme d'un sinus, etc.

Antilogie, *s. f.* contradiction dans un discours. (*anti*, contre, *logos*, discours. *gr.*)

Antiloïmique, *adj.* 2 *g. s. m.* antipestilentiel. (—, *loimos*, peste. *gr.*)

Antilope, *s. f.* quadrupède mammifère, ruminant, à cornes creuses; la gazelle, le chamois, le bubale, le gnou, etc.

Antilyssique, *adj.* 2 *g.* contre la rage. *et* -lysse. (—, contre, *lussa*, rage. *gr.*)

Antimélancolique, *adj.* 2 *g. s. m.* contre la mélancolie. c. -cho-. r.

Antimense, *s. f.* nappe d'autel, dans l'église grecque. r. c.

Antiméphytique, *adj.* 2 *g. s. m.* contre la mauvaise odeur, le méphytisme. c.

Antimétabole, Antimétathèse, Antimétalepse, *s. f.* figure de rhétorique, sorte de répétition. (*anti*, contre, *méta*, avec, *bolé*, coup. *gr.*)

Antimoine, *s. m. Stibium.* métal blanc, lamelleux, friable; sulfure d'—, ce métal combiné avec le soufre. (—, *monachos*, moine. *gr.*

Antimonarchique, *adj.* 2 *g.* contre la monarchie. g. c.

Antimonial, e, *adj.* de l'antimoine. c. —, *s. m.*

Antimonié, e, *adj.* mêlé, chargé d'antimoine.

Antimonique, *adj.* 2 *g. ou* -nieux (acide —), d'antimoine.

Antimorveux, *adj. s.* qui guérit la morve.

Antinale, *s. m.* oiseau de mer. v.

Antinational, e, *adj.* opposé au goût, au caractère national; g. c. à l'esprit, aux intérêts nationaux.

Antinéphrétique, *adj.* 2 *g. s. m.* contre la colique néphrétique; c. contre les maladies des reins.

Antinomie, *s. f.* contradiction réelle ou apparente entre deux lois. —s, *s. f. pl.* Kant appelle ainsi des idées qui, selon lui, renferment quelque chose de plus ou de moins que les données de l'expérience, et qui ont par conséquent du faux et du vide : telle est, toujours d'après ce philosophe, l'idée du monde considéré comme fini ou du monde considéré comme infini : *Le monde*, dit-il, *n'est pas une grandeur donnée.* (*anti*, contre, *nomos*, loi. *gr.*)

Antinomien, *ou* Anomien, *s m.* ennemi de la loi; qui n'en reconnaît pas. *f.* -enne. *adj.* c.

Antinoüs, *s. m.* constellation N, près de la voie lactée, sur l'équateur, sous l'Aigle. -nous. g.

Antioccupation, *s. f. voy.* Prolepse et Anté-.

Antiodontalgique, *adj.* 2 *g. s.* qui s'emploie contre le mal de dents.

Antiope, *s. f.* insecte. l.

Antiorgastique, *adj.* 2 *g. s. f.* -*tica.* qui calme l'orgasme, l'effervescence des humeurs. (—, contre, *orgasmos*, orgasme. *gr.*)

Antipape, *s. m.* faux pape.

Antiparallèle, *s. f. et adj.* t. de géomét. (lignes —s) qui font avec deux autres lignes des sections contraires. *s. f.* t. de gramm. répétition en renversant l'ordre des mots. [Beauzée.]

Antiparalytique, *adj.* 2 *g. s. m.* contre la paralysie. g. c.

Antiparastase, *s. f.* figure de rhétorique par laquelle un accusé veut prouver qu'il mérite la louange plutôt que le blâme. *ex. Allons au Capitole rendre grâces aux dieux de la victoire que je remportai l'année dernière à pareil jour.* [Scipion.] -state. (—, contre, *parastamai*, je me tiens près. *gr.*)

Antipaste, *vicieux. voy.* Antispaste.

Antipate, *s. m.* -*tes.* corail noir; zoophyte. -the. v.

Antipathie, *s. f.* -*thia.* aversion, répugnance naturelle, secrète, non raisonnée pour une chose, une personne; entre deux animaux (— naturelle, invincible; grande, secrète, forte — pour....); opposition désagréable de couleurs. al. (—, *pathos*, passion. *gr.*)

Antipathique, *adj.* 2 *g. Repugnans.* opposé, contraire (humeur, caractère, couleurs, etc. —); — à (cela m'est *antipathique*).

Antipéristaltique, *adj.* 2 *g.* (mouvement) irrégulier des intestins, de bas en haut, opposé au péristaltique. (*anti*, contre, *péristaltikos*, comprimant. *gr.*)

Antipéristase, action de deux qualités contraires qui s'aident mutuellement (le froid ranime le feu). (—, *péri istamai*, être autour, résister. *gr.*)

Antipestilentiel, -le, *adj. s.* t. de médecine, bon contre la peste. al. g. v. *f.* -ele. r.

Antipharmaque, *adj.* 2 *g.* contre-poison.

Antiphate, *s. m.* corail noir. c. v. *voy.* Antipate.

Antiphernaux, *adj. m. pl.* (biens —) que le mari donne à la femme par contrat de mariage.

Antipherne, *s. m. pl.* avantages faits à la femme par contrat de mariage.

Antiphilosophe, *s. m.* ennemi de la philosophie.

Antiphilosophique, *adj.* 2 *g.* contraire, opposé à la philosophie (opinion, mœurs, conduite —).

Antiphilosophiste, *adj.* 2 *g.* contraire au philosophisme. (*inus.*)

Antiphlogistique, *adj.* 2 *g. s.* qui calme l'ardeur de la fièvre; rafraîchissant.

Antiphonaire, *s. m. voy.* -phonier.

Antiphonie, *s. f.* symphonie de diverses voix ou instruments à l'octave ou double octave chez les Grecs. (—, *phônê*, voix. *gr.*)

Antiphonier, *s. m.* livre d'antiennes notées. a. al. -naire. g. c. v. co.

Antiphrase, *s. f.* -*sis.* emploi d'un mot, d'une locution en sens inverse du naturel; contre-vérité; ironie (bon diable). (*syn.*)

Antiphraser, *v. a.* faire des phrases contraires à la grammaire.

Antiphthisique, *adj.* 2 *g.* contre la phthisie. c.

Antiphysique, *adj.* 2 *g.* carminatif. (—, *phusaô*, je souffle. *gr.*) contre la nature (goût, amour —). (—, *phusis*, nature. *gr.*)

Antipleurétique, *adj.* 2 *g.* contre la pleurésie.

Antipodagrique, *adj.* 2 *g. s. m.* remède contre la goutte. c. v.

Antipodal, e, *adj.* qui est des Antipodes. g. c.

Antipode, *s. m.* -*des. se dit* des lieux, des habitants de pays de la terre diamétralement opposés; (*fig.*) [1] contraire, opposé : *ex.* (l'— du bon sens). *adj.* 2 *g.* (—, *podos*, du pied. *gr.*) [1] *Parlassiez-vous des* antipodes *à l'égoïste, il vous ramènerait à son moi.*

Antipraxie, *s. f.* -*xia.* variété des symptômes dans les hypocondriaques; contrariété de fonctions et de tempéraments dans les différentes parties du corps. (—, *praxis*, action. *gr.*)

Antiprostates, *s. m. pl.* t. d'anatomie, deux petits corps glanduleux devant les prostates. v.

Antipsorique, *adj.* 2 *g.* contre les maladies de la peau.

Antiptose, *s. f.* t. de gramm. position d'un cas pour un autre : il n'y a pas de véritable antiptose. [Beauzée.] al. c. v. -tôse. r. (—, *ptôsis*, chute. *gr.*)

Antiputride, *adj.* 2 *g.* contre la putridité. c. co.

Antipyique, *adj.* 2 *g. s.* qui supprime la suppuration. (—, *puon*, pus. *gr.*)

Antipyrétique, *adj.* 2 *g.* contre la fièvre. c. (—, *purétos*, fièvre. *gr.*)

Antipyrotiques, *adj.* 2 *g. pl.* contre les caustiques, la brûlure. (—, *purôtikos*, caustique. *gr.*)

Antiquaille, *s. f.* chose antique, usée, de peu de valeur. (*ex.* vieux meubles, vieux tableaux.)

Antiquaire, *s. m.* -*quarius.* qui connaît bien les antiquités, les statues, les médailles, etc.; t. d'antiq. préposé à la garde des manuscrits et à leur transcription; guide des étrangers, interprète des inscriptions, etc.; puriste attaché à l'ancienne langue; scholiaste.

Antiquariat, *s. m.* connaissance de l'antiquité. c. r.

Antique, *s. m.* type, modèle du beau dans les arts des anciens (d'après l'—); un ouvrage qui vient des anciens (un bel —); *s. f.* (une belle —) *moins usité.* (*au sens propre*) *se dit* des monuments, des médailles, des statues; (*iron.*) *se dit* des personnes.

Antique, *adj.* 2 *g.* -*quus.* (chose) vieux, fort ancien, l'*opposé* de moderne [1] (monument, monnaie, statue, pierre, palais, simplicité de mœurs, air, majesté —). A l'—, *adv. Priscè.* d'une manière antique. A-l'—. c. [1] *Des abus ne sont pas saints pour être* antiques. [La Harpe.] *Beaucoup d'institutions et d'opinions n'ont de base que l'*antique *ignorance.*

Antiquer, *v. a.* -qué, e, *p.* t. de relieur, vieillir un maroquin, une dorure, pour se rapprocher du bon goût des relieurs anciens. a. t.

Antiquité, *s. f.* -*tas.* ancienneté reculée (grande, haute —; — reculée); les siècles reculés; les anciens peuples; ce qui reste d'eux (belle —; — de la noblesse; a. (*vic.*) *dites* ancienneté, t.). —s, *pluriel*, monuments, temples antiques; choses, vases, meubles, médaillons antiques (collection, cabinet, musée d'—s *ou* d'antiques; rares, précieuses, fausses —s; —s inutiles, insignifiantes). —, ancienneté. [Bossuet.]

Antirachitique, *adj.* 2 *g. s.* contre le rachitisme.

Antirévolutionnaire, *s. adj.* 2 *g.* opposé à la révolution. *Si Louis XVI eût été traduit à la barre d'un parti* antirévolutionnaire, *bien certainement ce prince eût été accusé, jugé et peut-être condamné.* [Georget.]

Antirrhétique, *adj.* 2 *g. s. m.* ouvrage fait pour en contredire ou réfuter un autre. (*antirrhéô*, je contredis. *gr.*)

Antisalle, *s. f.* pièce avant la salle. al. c. g.

Antisatire, *s. f.* réponse à une satire. [Fléchier.]

Antisciens, *s. m. pl.* t. de géog. astron. *se dit* de deux peuples placés sous le même méridien, et à

des latitudes semblables, mais l'un vers le pôle septentrional, l'autre dans l'hémisphère boréal, de sorte que leurs ombres sont opposées. Antœc-. R.

Antiscorbutique, *adj.* 2 *g.* *s. m.* contre le scorbut (remède —). A.

Antiscrophuleux, -se, *adj. s.* contre les écrouelles.

Antiseptique, *adj. s.* 2 *g.* contre la gangrène. A. G. V. (remède —; puissant —). (*anti*, contre, *sépomaï*, je pourris. *gr.*)

Anti-sigma, *s. m.* deux sigma adossés (ꟾƩ): ce caractère fut inventé par l'empereur Claude, qui essaya inutilement d'introduire l'usage du signe composé ꟾƩ en remplacement du Ψ.

Antisiphilitique, *adj.* 2 *g.* contre le mal vénérien. (—, *siphlos*, honteux. *gr.*)

Antisocial, e, *adj.* 2 *g.* contraire à la société, à son ordre, qui tend à la détruire, la dissoudre (conduite, principes —aux). *L'esclavage, autrement dit le suicide moral, est un crime* antisocial. *Le luxe* antisocial *des palais insulte à la pénurie des chaumières.*

Antisophiste, *s. m.* ennemi des sophismes.

Antispase, *s. f.* -*sis.* révulsion; cours des humeurs détournées, t. de méd. AL. (—, contre, *spaô*, je tire. *gr.*)

Antispasmodique, *adj.* 2 *g.* *s. m.* remède contre le spasme, les convulsions. AL. C. G.

Antispaste, *s. m.* pied de quatre syllabes, formé de deux longues entre deux brèves. (*antispasthai*, être tiré en sens contraire. *gr.*)

Antispastique, *adj.* 2 *g.* (remède) qui opère par révulsion. AL. C. G. -pati-. V. (*anti*, contre, *spaô*, je tire. *gr.*)

Antispode, *s. m.* faux spode; cendre d'une plante aquatique. G. V. (—, *spodos*, cendre. *gr.*)

Antistrepte, *s. f.* roulette sous les pieds d'un lit, d'un fauteuil.

Antistrophe, *s. f.* la seconde stance de la poésie lyrique: la période se composait de la strophe, de l'*antistrophe* et de l'épode; t. de gramm. renversement de deux termes: *ex.* le serviteur du maître, *ou* le maître du serviteur. (*inus.*) A. (*anti*, contre, *strophê*, conversion. *gr.*)

Antitactes, *s. m. pl.* hérétiques qui regardaient Dieu comme l'auteur du mal. (*antitattein*, résister. *gr.*)

Antitétanique, *adj. s.* 2 *g.* contre le tétanos.

Antithéatral, e, *adj.* qui n'est pas théâtral, qui ne convient pas à la scène.

Antithées, *s. m. pl.* mauvais génies V. C.

Antithénar, *s. m.* muscle, R. qui va du petit doigt au poignet; *opposé* au thénar. V.

Antithermopsychre, *s. m.* double thermomètre à deux boules et deux tubes unis par un troisième. (—, *thermos*, chaud, *psuchros*, froid. *gr.*)

Antithèse, *s. f.* -*sis.* opposition de pensées, de mots: *ex.* être petit dans le grand; (— fréquente, froide, puérile, répétée, fatigante; prodiguer les —s); choc, (*fig. famil.*) cliquetis des —s. -these. R. t. d'algèbre, transposition d'un terme, d'une équation, d'un nombre dans un autre. (—, *tithêmi*, placer. *gr.*)

Antithétaire, *s. m.* accusé qui se décharge d'un délit par récrimination. (—, *tithêmi*, poser. *gr.*)

Antithétique, *adj.* 2 *g.* de l'antithèse. AL. C. G. T. F.

Antitragien, *adj. m.* de l'antitrague.

Antitrague, *s. m.* -*gus.* éminence du cartilage de l'oreille. (—, *tragos*, bouc. *gr.*)

Antitrinitaire, *s. m.* sectaire qui rejette le mystère de la Trinité. C. V.

Antitrope, *adj.* 2 *g.* qui prend une direction contraire. (—, *trépô*, je tourne. *gr.*)

Antitype, *s. m.* figure, type; C. G. l'Eucharistie. (*anti*, pour, *tupos*, type. *gr.*)

Antivénérien, -ne, *adj. s. m.* (remède, tisane —), contre le mal vénérien. *f.* -riene. R.

Antivermineux, -se, *adj.* contre les vers. A. V. *ou* Antivermiculaire.

Antivérolique, *adj.* 2 *g.* contre la petite-vérole. G.

Antiversificateur, *s. m.*, (*burlesq.*) ennemi des vers. [Lamotte.]

Antizymique, *adj.* 2 *g.* qui arrête la fermentation. (*anti*, contre, *zumê*, ferment. *gr.*)

Antliates, *s. m. pl.* classe d'insectes dont la bouche se compose d'un suçoir non articulé (le pou). (*antlaô*, je pompe. *gr.*)

Antocéphale, *s. f. adj. f.* ville métropole indépendante. *mieux* Auto-. *voy.* ce mot.

Antoeciens, *s. m. pl.* (—, *oikos*, maison. *gr.*) *voy.* Antisciens.

Antoiser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre en pile le fumier.

Antoit, *s. m.* instrument de fer courbe pour plier les bordages, t. de mar. R. C. C.

Antolfe, *s. m.* fruit du gérofle. Antofle; Clousmatrices, clou-de-gérofle mûr.

Antologe, -logie, -graphie. *voy.* Antho-.

Antonies, *s. f. pl.* jeux établis à Rome par Antoine.

Antonin, *s. m.* moine de Saint-Antoine. C. G. *ou* Antoniste. R.

Antonomase, *s. f.* -*sia.* emploi de l'épithète pour le nom: (*ex.* on dit, par —, l'orateur romain *pour* Cicéron). -maze. G. (*anti*, pour, *onoma*, nom. *gr.*)

Antonymie, *s. f.* apposition de mots, de noms inconciliables: *ex. le bon messer Caligula.* [Bonneville.]

Antore *ou* Antitore, *s. f.* -*ra.* plante contre le venin. Anthora. A. T. Antora. C.

Antoxa, *s. f.* plante bonne contre les morsures venimeuses. -xe, contre-poison. C.

Antracite. *voy.* Anthra-.

Antraconistre. *voy.* Anthra-.

Antre, *s. m.* -*trum.* caverne (— sombre, effrayant, sonore, ténébreux, humide, retentissant, sourd; entrer, pénétrer, tomber dans un —); grotte naturelle, profonde, obscure; retraite des animaux féroces. — maxillaire, cavité de l'os de la mâchoire supérieure. B. (*syn.*)

Antrisque, *s. m.* plante apéritive. G. A.

Antropoglyphite, -kaie, -lithe, -logie, -morphe, -morphite. *voy.* Anthropo-, *véritable orthographe de ces mots.*

Antrustion, *s. m.* vassal volontaire qui servait un prince Germain dans ses expéditions. (*am*, à, *treu*, fidélité. *allem.*)

Anubis, *s. m.* idole égyptienne ayant une tête de chien sur un corps humain.

Anuer, *v. a.* -nué, e, *p.* choisir le moment favorable pour tirer au vol (les perdrix, etc.).

Anuiter (s'), *v. pers.* se mettre en chemin la nuit; s'exposer à se laisser surprendre en chemin par la nuit.

Anus, *s. m.* le fondement; bout du rectum. ouverture d'une fleur monopétale à sa base. Anus. R.

Anxiété, *s. f.* -*tas.* peine, travail, embarras, tourment d'esprit; grande inquiétude, perplexité (grande, cruelle, continuelle —); grand mal-aise, t. de méd. V. (*anxius*, inquiet. *lat.*)

Anxieusement, *adv.* avec anxiété.

Anychies, *s. m. pl.* genre d'amaranthes.

Aodon, *s. m.* poisson cartilagineux, squale. *adj.* sans dents apparentes (poisson), (*a* priv. *odontos*, dent. *gr.*)

Aonides, *s. f. pl.* les Muses. V. C.

Aorant, *adj.* (*vi.*) suppliant. [Le Roi de Navarre.]

Aorasie, *s. f.* invisibilité des dieux, *et* -tie. (*a* priv. *oraô*, je vois. *gr.*)

Aoriste, *s. m.* -*tus.* t. de gramm. grecq. prétérit indéfini (que d'autres grammairiens appellent *défini*, parce qu'il est toujours accompagné de la détermination du temps); prétérit simple: *ex.* je fus, j'aimai, etc.; faute en français, en parlant d'un temps qui n'est pas achevé: *ex.* je rencontrai aujourd'hui. (*a* priv. *horizô*, je définis. *gr.*) ‖ ôristé, *et* aoristé.

Aorte, *s. f.* -*ta.* artère, canal qui s'élève du ventricule gauche du cœur, et porte le sang dans tout le corps; vaisseau; coffre. G. (*aortê*, *gr.*)

Aortique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à l'aorte.

Août, *s. m.* huitième mois de l'année grégorienne; moisson. Auguste. [Voltaire.] (*Augustus.*) ‖ ou.

Aoûter, *v. a.* t. de jardin. faire mûrir au soleil d'août. -té, e, *p.* (*seul usité*) (branche, citrouille —e), durcie, mûrie au mois d'août. B. ‖ aouté.

Aouteron, *s. m.* moissonneur. ‖ outeron.

Apagme, *s. m.* déplacement d'un os, etc. (*a* priv. *pégô*, je joins. *gr.*)

Apagogie, *s. f.* démonstration d'une proposition *ab absurdo*, ou par l'absurdité du contraire. AL. C. G. RR. CO. V. (*apo*, de, *agô*, je mène. *gr.*)

Apaisanteur, *s. m.* qui apaise. V. C. (*inusité.*)

Apaiser, *v. a.* -sé, e, *p.* *Sedare.* adoucir, calmer (— Dieu, le prince, l'agitation [1], la violence, l'émotion, la colère, les flots, une sédition, les murmures, la douleur): *se dit* des personnes et des choses (— le ciel, le courroux des dieux). (s'—), *v. pers.* *Mitescere.* *v. pron. v. récip.* s'adoucir, se modérer, se calmer, devenir plus tranquille. *et* App-. G. R. (*syn.*) (*ad*, indic. *pacificare*, apaiser. *lat.*) [1] *La solitude n'apaise pas les troubles du cœur, si la raison ne s'en mêle.* [Scudéry.] *Le cloître apaise la vie quand il n'est plus temps d'en jouir.*

Apalachine, *s. f. ou* Cassine, Thé des Apalaches, plante pour les rhumatismes. -chin, *s. m.* B.

Apalanche, *s. m.* *Prinos.* espèce de sapotille.

Apalath, *s. m.* plante médicinale et dont on extrait un parfum. *voy.* Aspalathe.

Apalaton, *s. m.* arbre de la Guiane.

Apale, *s. m.* bel insecte du Nord, voisin des cantharides. *voy.* Apalytres.

Apalestre, *adj.* 2 *g.* maladroit à lutter.

Apalike, *s. f.* -*ka.* poisson du genre du clupe.

Apalytres, *s. adj. m. pl.* coléoptères à élytres molles; Mollipennes. (*apalos*, mou, *élutron*, élytre. *gr.*)

Apanage, *s. m.* (terres en —), données par un souverain à ses puînés (grand, bel —); (*fig.*) suite, dépendances (*en bien, en mal, ironiq.*). (*ad*, à, *panis*, pain. *lat.*) *Le bonheur est l'*apanage *de la vertu. Les hommes sentent plus qu'ils ne réfléchissent: la réflexion est l'*apanage *des dieux.*

Apanager, *v. a.* -gé, e, *p.* donner un apanage (— un prince).

Apanagiste, *s. m.* qui a un apanage (prince —).

Apanthisme, *s. m.* défloration, oblitération entière. (*apo*, de, *anthizô*, je fleuris. *gr.*)

Apanthropie, *s. m.* -*pia.* misanthropie par maladie. A. AL. C. G. CO. (*apo*, loin, *anthrôpos*, homme. *gr.*)

Apantomancie, *s. f.* divination par ce qui s'offrait à l'improviste. (*apantaô*, je rencontre. *gr.*)

Apar, *s. m.* espèce de tatou à trois bandes.

Aparéa, *s. m.* espèce de cochon d'Inde sauvage.

Aparine, *s. f.* -*na.* garance, caille-lait, grateron, etc. (*apariné*, grateron. *gr.*)

Aparoler, *v. a.* é, ée, *part.* parler à quelqu'un; l'apostropher (*vi.*).

A part, *adv.* séparément; de côté (mettre à —, séparer, distinguer une chose d'une autre; mettre de côté une somme, etc.). A-part. C.

Aparté, *s. m. sing. et pl.* *Seorsùm.* paroles dites à part soi, entendues des spectateurs et non des autres acteurs. A-parté (*mieux*).

Apates, *s. m. pl.* -*tus.* coléoptères.

Apathie, *s. f.* état de l'ame insensible à tout; indolence, insensibilité. (*a* priv. *pathos*, passion. *gr.*) *L'homme usé par le temps s'endort dans les bras de l'*apathie.

Apathique, *adj.* 2 *g.* insensible à tout; indolent (ame, personne —).

Apathiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre apathique [1]. (s'—), *v. pers.* [2] *pron.* [3] *récip.* [1] *Les grandes infortunes, la vieillesse, nous* apathisent. [2] *L'égoïste s'*apathise. [3] *Les hommes s'*apathisent *en se rendant très-malheureux.*

Apathiste, *s. m.* partisan de l'apathie. C.

Apatite, *s. f.* pierre transparente qui contient de l'acide phosphorique et de la chaux; chrysolithe. —, *s. m.* chaux phosphatée, phosphate calcaire cristallisé; pierre d'asperge. (*apataô*, je trompe. *gr.*)

Apatomyze, *s. f.* genre d'insectes diptères.

Apature, *s. f.* genre de papillons.

Apaturies, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus à Athènes; AL. de Jupiter, de Minerve, de Vénus.

Apaulie, *s. f.* 3[e] jour des noces où l'épouse rentrait dans la maison paternelle.

Apéchème, *s. m.* fracture du crâne, contre-coup. V (*apêchêma*, résonnance, contre-coup. *gr.*)

Apedeute, *s. m. ou* Apedefte, ignorant faute d'instruction. [Rabelais.] Apé-. R. G. C. CO. —; V. (*a* priv. *paideuô*, j'enseigne. *gr.*)

Apedeutisme, *s. m.* ignorance par défaut d'instruction. Apé-. R. G. C. CO.

Apéniautisme, *s. m.* exil ou absence d'un an, infligé à celui qui avait commis un crime involontaire. (*apo*, loin de, *éniautos*, année. *gr.*)

Apens. *voy.* Guet-apens. Guet-appens. R. G.

Apepsie, *s. f.* impossibilité de digérer; AL. indigestion habituelle. (*a* priv. *pepsis*, coction. *gr.*)

Aperceptibilité, *s. f.* faculté d'apercevoir ou de comparer les impressions morales reçues. App-.

Aperceptible, *adj.* 2 *g.* qui peut être aperçu.

Aperception, *s. f.* (de soi-même) conscience immédiate; sentiment intérieur, intime de sa propre conscience. [Kant. Leibnitz. Malouin.] App-, acte de l'ame qui se considère comme le sujet qui a telle perception.

Apercevable, *adj.* 2 *g.* *Aspectabilis.* qui peut être aperçu (corps —).

Apercevance, *s. f.* faculté morale d'apercevoir.

Apercevoir, *v. a.* -çu, e, *p.* [1] *Perspicere.* commencer à voir (— l'aurore); découvrir de loin (— un nuage; (*fig.*) — un défaut); comprendre (*fig.*) (— une pensée). (s'—), *v. pron. pers. récip.* connaître; découvrir, remarquer [2] (s'— d'un projet, d'une erreur; elles se sont *aperçues* de cela). Apper-. V. [1] *Quand l'exagération est* aperçue, *on ne tient pas même compte du vrai.* [Mad. de Staël.] [2] *Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en* apercevoir, *qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en* aperçoivent. [La Rochefoucauld.]

Apercher, *v. a.* -ché, e, *p.* remarquer l'endroit où un oiseau se perche pour passer la nuit. AL. R. G. V.

Aperçoir, *s. m.* plaque de la meule d'épinglier. AL.

Aperçu, *s. m.* *Perspectus.* première vue [1]; exposé sommaire, estimation approchée. A. G. V. Apperçu. V. [1] *La collection de toutes les pensées de l'homme est un* aperçu *de la Divinité.* [Vanière.]

Aperéa, *s. m.* quadrupède du Brésil. *voy.* Aparéa.

Apérianthacées, *s. f. pl.* famille de plantes comprenant les zamies et les cycas.

Apéritif, -ive, *adj.* *Meabilis.* qui ouvre, désobstrue, facilite les secrétions (remède —). (*aperire*, ouvrir. *lat.*)

Apéritoire, *s. f.* t. d'épinglier, plaque du tour, pour faire la pointe, égaliser les fils.

Apertement, *adv.* manifestement, ouvertement. (*usité, très-bon.*)

Apertise, *s. f.* (*renouv.*) dextérité, capacité.

Apétale, *adj.* 2 *g.* sans pétale. *voy.* Pétale. A. (*a* priv. *pétalon*, feuille. *gr.*)

Apetissement, *s. m.* *Imminutio.* diminution de volume; affaiblissement par éloignement; exténuation. A. G. C. V. (*peu usité.*)

Apetisser, *v. a.* -sé, e, *p.* *Imminuere.* rendre plus petit (— un bâton); accourcir (— un manteau); (*fig. épistol.*) [1]. (s'—), *v. pron.* devenir moindre, plus petit, plus court : *se dit* des jours. (*inus.*) *mieux* diminuer, raccourcir. *v. pers.* [2]. [1] *L'œil de l'homme grossit les torts qu'il a reçus; il* apetisse *ceux qu'il a faits.* [2] *L'humilité s'*apetisse.

A-peu-près, *adv.* environ; presque entièrement; —, *subs.* approximation (se contenter d'un —). C.

Apex, *s. m.* bonnet des Saliens et des Flamines.

Aphasie, *s. f.* perte de la parole. (*a* priv. *phêmi*, parler. *gr.*)

Aphélie, *s. m.* point de l'orbite d'une planète où elle se trouve le plus loin du soleil; cet état. A. C. R. G. V. CO. —, *adj.* 2 *g.* V. (terre —). A. AL. (*apo*, loin, *hélios*, soleil. *gr.*) ‖ afélî.

Aphellan, *s. m.* la plus belle étoile des gémeaux.

Aphérèse, *s. f.* suppression de la première syllabe : *ex. temnere* pour *contemnere;* opération de chirurgie. A. C. G. V. Aphérese. R. (*apo*, de, *hairéô*, je prends. *gr.*)

Aphidiens, *s. m. pl.* famille d'insectes.

Aphidiphages, *s. m. pl.* famille de coléoptères de la section des trimères.

Aphidivore, *adj.* 2 *g.* qui mange les pucerons.

Aphie, *s. f.* Aphis, *s. m.* espèce de cyprin.

Aphilanthrope, *s. m.* qui commence à se dégoûter de la société.

Aphilanthropie, *s. f.* -*pia.* premier degré de la mélancolie; fuite de la société. (*a* priv. — *gr.*)

Aphitée. *voy.* Aphytée.

Aphlogistique, *adj.* 2 *g.* *s. m.* qui ne peut s'enflammer; contre l'inflammation.

Aphodies, *s. m. pl.* insectes coléoptères, voisins des scarabées des copris, qui vivent dans la fiente des animaux. (*aphodion*, excréments. *gr.*)

Aphone, *adj.* 2 *g.* qui ne rend point de son. (*a* priv. *phôné*, voix. *gr.*)

Aphonie, *s. f.* extinction, privation de la voix par maladie. (*a* priv. *phoné*, voix. *gr.*)

Aphorisme, *s. m.* -*mus.* sentence, maxime générale, proposition énoncée en peu de mots. (*Aphorizô*, je définis. *gr.*)

Aphoristique, *adj.* 2 *g.* de l'aphorisme. AL. C. G.

Aphracte, *s. m.* navire à un seul rang de rames, sans pont. (*a* priv. *phrattô*, je fortifie. *gr.*)

Aphrites, *s. m. pl.* genre de syrphes.

Aphrizit, *s. m.* tourmaline. Aphrizite.

Aphrodisiaque, *adj.* 2 *g.* de Vénus; qui excite à l'amour (remède, philtre, amulette —). *s. m.* (*Aphrodité*, Vénus. *gr.*)

Aphrodisiasme, *s. m.* -*mus.* coït.

Aphrodisties, *s. f. pl.* fêtes de Vénus. V. -isies. B.

Aphrodite, *s. f.* insecte; L. espèce de chenille de mer, ou ver, zoophyte en œuf. —, *adj.* (plante, animal) qui se reproduit sans acte extérieur de génération; (Vénus —), née de l'écume. (*aphros*, écume. *gr.*)

Aphronatron, *s. m.* sel mural; carbonate de soude.

Aphronille, *s. f.* plante; sa racine qui fait uriner.

Aphronitre, *s. m.* écume subtile de nitre. AL. G. (*aphros*, écume, *nitron*, nitre. *g.*)

Aphthartes *ou* Incorruptibles, *s. m. pl.* hérétiques du 6e siècle. (*a* priv. *phthéiro*, je corromps. *gr.*)

Aphthartodocètes, *s. m. pl.* hérétiques qui croyaient le corps de J.-C. impassible comme incorruptible. (—, *dokéô*, je crois. *gr.*)

Aphte, *s. m.* petit ulcère rond, superficiel; mal dans la bouche; *pl.* Aphtes, AL. R. *mieux* Aphthes. RR. (*haptô*, j'enflamme. *gr.*)

Aphteux, -se, *adj.* (fièvre) de l'exanthème.

Aphye, *s. m.* loche de mer, très-petit poisson du genre du cyprin, du gobie : vit dans la vase.

Aphylle, *adj.* 2 *g.* *ou* Infeuillé, qui n'a pas de feuilles. AL. [J.-J. Rousseau.] (*a* priv. *phullon*, feuille. *gr.*)

Aphyostome, *adj.* 2 *g.* (insecte) qui a la bouche prolongée, informe, avec des palpes saillantes. —s, *s. m. pl.* poissons cartilagineux à branchies operculées, sans membranes, à nageoires abdominales. (*aphués*, grossier, *stoma*, bouche. *gr.*)

Aphytée, *s. f.* plante parasite d'Afrique, qui n'a que la fleur, sans tige ni feuilles. (*a* priv. *phuton*, tige. *gr.*)

Api, *s. m.* *Apium.* (pomme d'—), rouge et blanche, petite. —, espèce d'ache.

Apiaires, *s. m. pl.* genre d'insectes; famille des abeilles. (*apis*, abeille. *lat.*)

A pic, *adv.* perpendiculairement. A-pic. C. t. de mer. (virer —), faire tourner le vaisseau de manière que l'avant soit perpendiculairement sur l'ancre.

Apiétrir, *v. n.* -tri, e, *p.* décroître, dépérir. V. devenir piètre (un malade, un enfant *apiétrit*). (s'—), *v. pers.* (*famil. peu usité.*)

Apilepsie, *s. f.* apoplexie. (*apo*, de, *lambanô*, je saisis. *gr.*) Apolepsie, *seul correct.*

Apinel, *s. m.* racine d'Amérique, qui fait périr les serpents.

Apiquer, *v. n.* -qué, e, *p.* *se dit* d'un vaisseau quand il est au-dessus de l'ancre. C. AL. *v. a.* t. de mer, mettre à pic, dans une situation verticale.

Apiropodes, *s. m. pl.* ordre d'animaux invertébrés qui ont un grand nombre de pieds. (*apéiros*, infini, *pous, podos*, pied. *gr.*)

Apis, *s. f.* *ou* Abeille, constellation S. (*apis*, abeille. *lat.*)

Apiter, *v. a.* -té, e, *p.* (*vi.*) attendrir.

Apitoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* affecter, toucher de pitié (je n'ai pu l'— sur mon sort); A. G. exciter la pitié. (s'—), *v. pers.* (*plus usité.*) A. G. [1] (*famil.*) V. (s'— sur les malheurs de...). *v. pron.* (les cœurs de bronze ne peuvent s'—). [1] *N'attendez aucune pitié de celui qui ne s'*apitoie *pas sur lui-même.*

Aplaigner, *v. a.* -gné, e, *p.* tirer les poils du drap avec les chardons; lainer, parer. AL.

Aplaigneur, *s. m.* celui qui aplaigne. AL. Apla-. G.

Aplaner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de manuf. faire venir la laine de l'étoffe avec des cardes. R. G. C. V. Applaner. V.

Aplaneur, *s. m.* qui aplane. G. C. V. Appla-. V.

Aplanir, *v. a.* -ni, e, *p.* *Explanare.* rendre uni ce qui était inégal (— un chemin); mettre de niveau, niveler (— un mont); rendre plus aisé; G. (*fig.*) lever les difficultés (— les obstacles). (s'—), *v. pron.* (les difficultés s'*aplanissent.*)

Aplanissement, *s. m.* *Complanatio.* action d'aplanir, de niveler, ses effets. (*propre et fig.* — d'une montagne, d'une difficulté). Appla-. V.

Aplanisseur, *s. m.* qui aplanit; qui façonne le drap après la tonte. G. R. C. Appla-. V.

Aplatir, *v. a.* -ti, e, *p.* *Complanare.* rendre plat (— une surface bombée). (*au fig. famil. iron.* l'intérêt *aplatit* l'ame) [1]. (s'—), *v. pron. v. pers. v. récipr.* devenir plat. Appla-. V. [1] *Les arrogants sont comme les ballons, une piqûre de la satire ou de la douleur les* aplatit.

Aplatissement, *s. m.* état d'une chose aplatie; action d'aplatir, ses effets; effet de la pression d'un corps sur un autre. Appla-. V.

Aplatisserie, *s. f.* atelier de forge où les fers s'aplatissent.

Aplatisseur, *s. m.* qui aplatit quelque chose (— de globe, physicien qui croit les pôles aplatis). (*Epist.*) [Voltaire.] qui aplatit les barres de fer.

Aplatissoire, *s. m.* t. de forges, partie des moulins pour aplatir et étendre les fers.

Aplester, *v. a.* -té, e, *p.* déployer, étendre les voiles au vent pour partir. R. G. V. CO. -trer. AL.

Aplestie, *s. f.* -*tia.* insatiabilité, avidité insatiable. (*a* priv. *plêthô*, je remplis. *gr.*)

Aplets, *s. m. pl.* filets, rets pour le hareng. G. C. V.

Aplite, *s. m.* roc quartzeux.

Aplomb, *s. m.* *Perpendiculum.* ligne perpendiculaire à l'horizon : avoir de l'—, se tenir droit, ferme; (*fig.*) se conduire avec suite et tenue (il est sans — dans sa conduite). *voy.* Plomb.

Aplome, *s. m.* substance minérale peu connue, brune, différente du grenat.

Aplotomie, *s. f.* ouverture simple à une partie molle. (*aploûs*, simple, *temnô*, je coupe. *gr.*)

Aplude, *s. f.* -*da.* genre de graminées. -dée.

Aplustre, *s. m.* ornement de la poupe d'un vaisseau.

Aplysies, *s. f. pl.* -*siæ.* mollusques gastéropodes.

Apnée, *s. f.* -*nœa* défaut de respiration. G. CO. V. RR. (*a* priv. *pnéo*, je respire. *gr.*)

Apoa, *s. m.* canard; serpent du Brésil.

Apobomies, *s. f. pl.* fêtes grecques dans lesquelles on sacrifiait sur le parvis du temple. V. (*apo*, hors, *bômos*, autel. *gr.*)

Apocalbasum, *s. m.* substance résineuse extraite de l'euphorbe, poison. Opo-.

Apocalypse, *s. f.* -*sis.* révélation; livre du Nouveau Testament, contenant les révélations de saint Jean; (*fig.*) (style d'—), obscur. —, (*fig.*) obscurité, mystère; (*famil.*) cheval de l'—, très-maigre. (*apo*, de, *kaluptô*, je voile. *gr.*)

Apocalyptique, *adj.* 2 *g.* de l'Apocalypse; prophétique. T. obscur comme l'Apocalypse (style, discours, sentences, etc. —s). (*ironiq.*)

Apocathartique, *adj.* 2 *g.* *s.* purgatif. (*kathairô*, je purge. *gr.*)

Apocénose, *s. f.* -*sis.* évacuation contre nature, sans irritation; hémorragie sans fièvre. (*apo*, hors, *kénos*, vide. *gr.*)

Apochylisme, *s. m.* rob. -lime. G. (*apo*, de, *khulos*, suc. *gr.*)

Apoco, *s. m.* homme qui a peu d'esprit, inepte et babillard. A. G. V. de peu, de mauvais air, mal vêtu. V. *mieux* A-poco. (*italien.*)

Apocope, *s. f.* retranchement à la fin du mot : *ex.*

dic, pour *dice ; ou* au commencement : *ex. Ludovicus* pour *Chlodovicus ; loir*, de *glis, gliris*. fracture avec esquille. G. (*apo*, de, *koptô*, je coupe. *gr.*)

Apocrisiaire, *s. m.* agent, envoyé d'un prince ; trésorier d'un monastère ; G. V. dignité grecque du Bas-Empire ; agent, envoyé qui portait les réponses des empereurs ; officier chargé de l'expédition des actes, des édits. (*apokrisis*, réponse. *gr.*)

Apocroustique, *s. m.* qui chasse les humeurs, astringent. C. V. RR. (*apo*, loin, *krouô*, je pousse. *gr.*)

Apocryphe, *adj.* 2 *g.* *-phus.* (livre, auteur, histoire —), inconnu, caché, supposé, suspect. (*syn.*) (—, *kruptô*, je cache. *gr.*)

Apocyn, *s. m.* *-num.* Soyeuse, Ouate, Herbe à la ouate, plante : son fruit renferme de la ouate. — gobe-mouche, arbuste dont la fleur en cloche se ferme et retient les mouches. *ou* -cin. A. G. R. (*apo*, contre, *kuôn*, chien. *gr.*)

Apocynées, *s. f. pl.* famille des apocyns, plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

Apodacrytique, *adj. s.* 2 *g.* V. remède âcre qui fait verser des larmes ; puis les arrête. (*apodakruô*, je pleure. *gr.*)

Apode, *s. m.* hirondelle de mer à pieds très-courts ; *pl.* poissons à squelette osseux, sans nageoires ventrales. L. —, *adj.* (poisson, larve) sans pattes. V. sans pieds. (*a* priv. *podos*, de pied. *gr.*)

Apodecte, *s. m.* receveur des tributs à Athènes.

Apodictique, *adj.* 2 *g.* t. de log. démonstratif, convaincant, évident ; t. didactique (certitude), qui repose sur les raisonnements, les principes. (*apo*, après, *déiknuô*, je fais voir. *gr.*)

Apodioxis, *s. f.* figure par laquelle on rejette avec indignation un argument comme absurde. (*apodiôkô*, je repousse. *gr.*)

Apodipné, *s. m.* chant grec après le souper. -pne. Apodéipne. (*apo*, après, *déipnon*, souper. *gr.*)

Apodopnique, *adj.* 2 *g.* (pompe, soufflet —), pour rétablir la respiration des asphixiés. (*apodos*, retour, *pnéô*, je respire. *gr.*)

Apodose, *s. f.* seconde partie d'une période. poisson.

Apogée, *s. m.* *-gæum.* point du plus grand éloignement d'un astre de la terre, cet état ; *et adj.* (lune —). —, *s. m.* (*fig.*) le plus haut degré d'élévation (— de la fortune, de la gloire, du pouvoir). (*us.*) (*apo*, loin, *gaia*, terre. *gr.*)

Apogétique, *adj.* 2 *g.* qui tient du doute, du pyrrhonisme.

Apogons, *s. m. pl.* genre de poissons excellents qui tiennent des mulets ; rois des Rougets.

Apographe, *s. m.* *adj.* copie d'un livre, d'un original ; l'*opposé* d'autographe. (*apographô*, je copie. *gr.*)

Apointisser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*pop.*) rendre pointu.

Apojove, *s. m.* point du plus grand éloignement d'un satellite de Jupiter, de cet astre.

Apollinaires, *adj.* 2 *g.* (jeux —s) en l'honneur d'Apollon. G. V. nom d'une légion romaine.

Apollinaristes, *s. m. pl.* sectaires qui ne croient pas à l'incarnation du Christ. G. G. V. (*Apollinaire*, *leur chef.*)

Apollon, *s. m.* *Apollo.* dieu du Parnasse ; (*fig.*) grand poète ; robe de chambre très-courte ; *ou* Apollo, espèce de théorbe à 20 cordes simples. G. grand papillon de jour, des Alpes. L.

Apollonien, -ne, *adj.* t. de géom. (hyperbole, parabole —), ordinaire.

Apollonies, *s. f. pl.* fêtes d'Apollon.

Apollonion, *s. m.* mois des Athéniens.

Apologétique, *adj.* 2 *g.* *-geticus.* qui contient une apologie (lettre, discours, etc. —). *s. m.* apologie.

Apologie, *s. f.* *Defensio.* justification verbale *ou* écrite ; discours qui la contient (faire l'— ; écrire son —) ; éloge. (*apo*, de, *logos*, discours. *gr.*)

Apologique, *adj.* 2 *g.* qui tient de l'apologie. R.

Apologiser, *v. a.* -é, e, *p.* faire l'apologie. [Mirabeau.] (s'—), *v. pers. récipr. pron.*

Apologiste, *s. m.* *Defensor.* qui fait l'apologie, qui prend la défense, qui justifie (se faire l'— d'une personne, de sa conduite, de son opinion, d'un livre, etc., etc.).

Apologue, *s. m.* *-gus.* fable, histoire feinte, morale et instructive (se servir d'un — ; employer l'—). (*apo*, de, *légô*, je raconte. *gr.*)

Apoltronner, *v. a.* -né, e, *p.* rendre poltron. T.

Apoltronir, *v. a.* -ni, e, *p.* t. de faucon. couper les serres des pouces. R. AL. G. C. -ronnir. V.

Apolytique, *s. m.* refrain qui termine des parties de l'office grec.

Apomécomètre, *s. m.* instrument pour estimer la distance des objets éloignés.

Apomécométrie, *s. f.* art de mesurer la distance des objets éloignés ; R. de mesurer ces objets. V. (*apo*, loin, *mêkos*, longueur, *métron*, mesure. *gr.*)

Apomystose, *s. m.* ébrouement ; tremblement de la tête ou du corps avec une respiration bruyante. -myt-. mycht-. (*apo*, hors, *mussô*, je mouche. *gr.*)

Aponévrographie, *s. f.* *-neurographia.* description des aponévroses. (*aponeurôsis*, aponévrose, *graphô*, je décris. *gr.*)

Aponévrologie, *s. f.* traité sur les aponévroses. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Aponévrose, *s. f.* *-neurosis*, expansion membraneuse d'un muscle, d'un tendon. -névrose. A. AL. G. V. C. -neurôse. R. (—, de, *neuron*, nerf. *gr.*)

Aponévrotique, *adj.* 2 *g.* *-neuroticus.* de l'aponévrose. AL. G. C. -neur-. R.

Aponévrotomie, *s. f.* dissection des aponévroses. (—, *temnô*, je coupe. *gr.*)

Aponie, *s. f.* cessation de la douleur.

Aponoget, *s. m.* *-ton.* plante de la famille des gouets. Aponogéton.

Apophane, *adj.* (cristal —), dont les facettes ou les arêtes indiquent le noyau. (*apophainô*, je montre. *gr.*)

Apophlegmatique, *s. adj.* 2 *g.* qui salive beaucoup.

Apophlegmatisante, *adj. f.* (plante —), masticatoire, évacuant le phlegme. || -fleg-.

Apophlegmatisme, *s. m.* t. de méd. remède contre la pituite. R. (—, au loin, *phlegma*, phlegme. *gr.*)

Apophorète, *s. m.* livre d'épigrammes de Martial. t. d'ant. présents faits pendant les Saturnales ; étrennes. (*apopherô*, j'emporte. *gr.*) || -fo-.

Apophthegmatique, *adj.* 2 *g.* de l'apophthegme.

Apophthegme, *s. m.* *-ma.* dit notable d'une personne illustre de l'antiquité (parler par —) ; sentence, maxime ; (cracher des —s), s'exprimer sentencieusement, avec emphase. (*satir.*) (*apo*, emphatique, *phtheggomai*, je parle. *gr.*) || -ofteg-.

Apophthore, *s. f.* destruction du germe, avortement. (*apophthéirô*, je corromps. *gr.*)

Apophyge, *s. f.* place où la colonne sort de la base. R. escape, congé. G. (*apopheugo*, je sors. *gr.*) || -fijê.

Apophyllite, *s. f.* substance minérale qui s'effeuille. (*apophullizô*, j'effeuille. *gr.*) || -fillité.

Apophyse, *s. f.* *-sis.* saillie, éminence d'un os ; t. de botaniq. excroissance, renflement. (*apo*, de, *phuomai*, je nais. *gr.*)

Apoplectique, *adj. s.* 2 *g.* de l'apoplexie ; qui en menace, en est menacé ; qui en est attaqué, en guérit. V. (symptôme, air, baume —).

Apoplexie, *s. f.* *-xia.* maladie du cerveau, avec privation du mouvement et du sentiment (être menacé, frappé d'— ; tomber en — ; — foudroyante). -exie. A. AL. R. G. C. V. (—, *plesso*, je frappe. *gr.*)

Apopsychie, *s. f.* Opsychie, suffocation. (*apo*, loin, *psuchê*, souffle. *gr.*)

Apore, *s. f.* problème difficile à résoudre. R. V. G. -ron. -risme. (*aporon*, chose impossible. *gr.*)

Aporie, *s. f.* dubitation. (*a* priv. *poros*, issue. *gr.*)

Aporisme, Aporon, *s. m.* *voy.* Apore.

Aporrhée, *s. f.* exhalaison du gaz par les pores de la terre. (—, de, *rhéo*, je coule. *gr.*)

Aposcepsie, *s. f.* Aposcemme, *s. m.* *-psis.* transmigration, passage rapide des humeurs, d'une partie du corps dans une autre. (—, de, *sképtô*, je tombe. *gr.*)

Aposiopèse, *s. f.* *-sis.* ellipse, réticence, omission, prétérition : *ex.* (je pourrais, mais....) -pêse. (—, de, *siôpaô*, je me tais. *gr.*)

Aposis, *s. f.* diminution de la soif. (*a* priv. *posis*, soif. *gr.*)

Apositie, *s. f.* *-sia.* anorexie. (—, loin, *siton*, vivres. *gr.*)

Aposmodatique, *adj.* 2 *g.* (eau —) pour nettoyer les dents. (*apo*, loin de, *osmê*, odeur. *gr.*)

Apostase, *s. m.* *-sis.* amas de pus loin du point primitif de l'inflammation ; inflammation, abcès dangereux ; esquille. (—, de, *istêmi*, j'arrête. *gr.*)

Apostasie, *s. f.* changement public d'une religion, surtout de la foi chrétienne, pour une autre ; désertion d'un parti, d'une faction pour une autre, G. (honteuse, perfide, ambitieuse —) ; renonciation d'un moine à ses vœux, à son habit ; action d'apostasier. (*aphistamai*, se retirer. *gr.*)

Apostasier, *v. n.* renoncer à sa religion, à ses vœux, (*fig. famil.*) à un parti, etc.

Apostat, *adj. s. m.* qui a apostasié (chrétien, moine —) ; (*famil.*) *se dit* de celui qui a quitté un système, une opinion, un parti pour un autre (vil, avide — ; être — ; — politique). *f.* -te. G.

Apostaxis, *s. f.* saignement de nez. (*apostaxis*, distillation. *gr.*)

Apostème, *s. m.* *-ma.* (*abusivem.* apostume), enflure extérieure, avec suppuration ; G. C. grosseur. [Marot.] -tême. R. (*aphistamai*, s'éloigner. *gr.*)

Aposter, *v. a.* -té, e, *p.* *Apponere.* mettre (— quelqu'un) dans un poste pour épier, observer, exécuter (un complot, etc.), ou pour surprendre ; A. AL. pour tromper *ou* insulter. G. C. V. (— des témoins, des soldats, des assassins.)

Apostillateur, *s. m.* qui apostille (un ouvrage).

Apostille, *s. f.* *Annotatio.* addition marginale, petite note sur un écrit pour le critiquer, l'éclaircir, le rectifier, l'approuver, etc. ; addition ; recommandation ; observation en marge d'un mémoire, d'une pétition, etc. AL.

Apostiller, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre une apostille à.... (— un mémoire, un livre, un compte, etc. ; — des dépêches, une pétition) : *on ne dit pas* — une lettre, *mais* mettre une apostille à une lettre, etc.

Apostis, *s. m.* pièces de bois, sur les côtes d'une galère. G. C.

Apostolat, *s. m.* *-tus.* ministère d'un apôtre ; sa durée.

Apostole, *s. m.* (*vi.*) apôtre. V.

Apostole, *s. m.* armateur à Athènes.

Apostolicisme, *s. m.* doctrine apostolique. (*néol.*) doctrine de ceux qui croient à la suprématie de l'Église.

Apostolicité, *s. f.* conformité d'opinions avec l'Église, de mœurs avec les apôtres.

Apostolin, *s. m.* religieux en Italie. RR.

Apostolique, *adj.* 2 *g.* *-licus.* qui est, qui vient, qui tient de l'apôtre *ou* du pape, du St.-Siége (ministère, doctrine, église, homme, vie, bref, nonce, etc. —) ; (notaire —), qui fait les expéditions pour Rome. —, *s. m.* qui fait profession d'apostolicisme.

Apostoliquement, *adv.* à la manière des apôtres, saintement (vivre, prêcher —).

Apostoliser, *v. a. n.* -sé, e, *p.* prêcher pour convertir.

Apostolorum, *s. m.* sorte d'onguent.

Apostrophe, *s. f* *-phus.* partie du discours adressée à un être individuel : *ex.* (affreux déserts ! confidents de mes peines) ; reproche, censure, réprimande ; trait mortifiant ; indice d'élision (') (s'il *pour* si il). (*gramm.*) (*apostréphô*, je détourne. *gr.*)

Apostropher, *v. a.* -phé, e, *p.* se détourner de son discours pour adresser la parole à.... (— quelqu'un) ; à un être, pour le blâmer (— les impies) ; insulter, faire des reproches. — d'un soufflet, en donner un. (*comiq.*)

Apostume, *s. m.* *voy.* Apostème.

Apostumer, *v. n.* -mé, e, *p.* *Suppurare.* se former en apostème (*vi.*) ; suppurer. (*vicieux.*)

Apotactites *ou* -tiques, *s. m. pl.* sectaires qui renonçaient à tous les biens pour le salut. (*apo*, loin, *tattô*, je place. *gr.*)

Apotaphe, *adj. s.* 2 *g.* privé de sépulture. (*néol.*) (—, *taphos*, tombeau. *gr.*)

Apoté, *adj.* 2 *g.* qui ne boit pas. (*néol.*)

Apotélesmatique, *adj.* 2 *g.* (astrologie —) ou judiciaire par l'inspection des planètes, des étoiles, du ciel. (*apo*, de, *téléô*, j'accomplis. *gr.*)

Apothème, *s. m.* perpendiculaire menée du centre

d'un polygone régulier sur un de ses côtés. (*apo*, loin, *tithémi*, je place. *gr.*)

Apothéose, *s. f. -sis.* déification d'un héros, d'un empereur morts; (*fig.*) éloge outré, honneurs excessifs rendus à un homme vivant [1]. -éose. r. (*syn.*) (*apo*, de, *Théos*, Dieu. *gr.*) [1] *Combien d'hommes ne purent survivre à leur* apothéose! *Selon les temps et les opinions, une même action est attribuée au zèle, au fanatisme; honorée de l'*apothéose *ou punie sur l'échafaud.*

Apothéoser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre au rang des dieux. [Fleury.] -éoser. r.

Apothèse, *s. f. -sis.* action de bien replacer un membre rompu. (*apo*, contre, *thésis*, position. *gr.*)

Apothète, *s. m.* antiq. air de flûte. *f. pl.* abymes du Taygète, où les Spartiates précipitaient les enfants difformes.

Apothicaire, *s. m. Medicamentarius. f. -ria.* celui qui prépare et vend les remèdes (bon, habile —, — instruit, expérimenté); *f.* -caresse, r. c. -cairesse, religieuse qui a soin des drogues. rr. g. (*apothêkê*, boîte. *gr.*)

Apothicairerie, *s. m. Pharmacopolium.* magasin, lieu de débit des drogues; art de l'apothicaire: pharmacie (*plus usité*).

Apothrause, *s. f.* fracture avec séparation de l'esquille. (*apothrauô*, je brise en séparant. *gr.*)

Apotome, *s. m.* t. d'alg. différence de deux quantités incommensurables; t. de mus. ce qui reste d'un ton majeur, le coma retranché. r. al. g. c. v. (*apotemnô*, je retranche. *gr.*)

Apôtre, *s. m. Apostolus.* disciple du Christ élevé à l'apostolat; celui qui a prêché la foi dans un pays (les — de l'Irlande, etc.); missionnaire, prédicateur zélé; celui qui prêche des maximes, etc. [1], *en général;* jeune ministre protestant reçu par provision; grade élevé du saint-simonisme. (*fig. famil.*) bon —, qui contrefait l'homme de bien, l'homme désintéressé, doux, etc. (*apostellô*, j'envoie. *gr.*) [1] *Sois l'ami de la vérité jusqu'au martyre, n'en sois pas l'*apôtre *jusqu'à l'intolérance.* [Pythagore.] *Le vrai philosophe est l'*apôtre *de la raison et de la vérité.* [Dumarsais.] *Il y a eu des martyrs de l'erreur, et la mort de ses* apôtres *ne l'a point changée en vérité. L'erreur n'a point d'*apôtres *plus dangereux que des vieillards en cheveux blancs.*

Apotropéen, -péenne, *adj.* qui détourne le mal, r. (Dieux —s). (*apo*, de, *trepô*, je tourne. *gr.*)

Apotropées, *s. m. pl.* vers pour conjurer le courroux des dieux.

Apozème, *s. m. -ma.* potion d'une décoction d'herbes médicinales. -zème. g. -zeme. r. -zime. (*apozéô*, je fais bouillir. *gr.*)

Appaillarder (s'), *v. pers.* devenir paillard.

Appalir, *v. n.* pâlir.

Appali, -ie, *adj.* devenu pâle (visage, peau, joue —). (*nouv. peu usité.*)

Apparager (s'), *v. pers.* (*nouv.*) se comparer à quelqu'un.

Apparaître, *v. n.* -ru, e, *p. Apparere.* (à) se rendre, devenir visible; se montrer, se faire voir; faire — que, donner communication, prouver; résulter (il *apparaît* de cela que...); notifier; (*avec* être *et* avoir) (un spectre lui a *ou* lui est *apparu*). (s'—), *v. imp.* s'imaginer, trouver que, t. de prat. g. se faire voir, se montrer, t. (une statue *s'apparaît* toutes les nuits [d'Ablancourt.]; Dieu *s'apparut* à Moïse [Port-Royal.]; il *s'apparaît* à lui la belle idée d'une bonne vie. [Bossuet.] (*inus.*) *dites* apparaître.) -raître. c. (*diffic.*)

Apparat, *s. m. -tus.* pompe, éclat (d'un discours, d'une action); (*ironiq.*) ostentation; dictionnaire élémentaire d'une langue, latin et français, et français et latin; a. c. lettres d'—, initiales. al. || ăpără.

Apparaux, *s. m. pl. Armamenta.* agrès, artillerie d'un vaisseau.

Appareil, *s. m. -ratio.* apprêt, préparatifs de ce qui a de la pompe, de la solennité, du spectacle (grand —; lugubre, effrayant, imposant —) [1]; chose ainsi préparée; pompe, attirail; manière de panser une plaie, d'opérer ce qui est nécessaire pour cela; t. de chim. réunion de vases, etc. pour distiller; t. d'anat. parties moindres d'un viscère, etc. (l'— des veines); emplâtre, onguent sur une plaie; (*se dit* des arbres.) —, collection de machines; hauteur d'une pierre taillée; arrangement de la coupe, de l'assortiment et de la pose des pierres; t. de cuisine, ingrédients; t. de mer, préparatifs pour une manœuvre, pour caréner, etc. b. (*syn.*) [1] *Les cultes sont à la religion ce que l'*appareil *est au pouvoir.* [Bonaparte.]

Appareillage, *s. m.* t. de mer; r. action d'appareiller, ses effets. b.

Appareillée, *s. f.* voile mise au vent. al.

Appareillement, *s. m.* accouplement de deux animaux pour le travail; leur coït.

Appareiller, *v. a.* -lé, e, *p.* joindre ensemble deux choses pareilles (— des chevaux); apprêter, assortir; t. de manufacture, faire le mélange des laines; égaliser. al. t. d'architect. donner les mesures justes pour tailler les pierres; t. de manuf. égaliser, mettre de niveau; former les mélanges; apprêter, joindre des choses égales. —, *v. n.* t. de mer, mettre à la voile. (s'—), *v. pers. pron. récip.* se joindre avec son pareil. *belles ames* s'appareillent *de leurs semblables.*) *voy.* Apa-. r.

Appareilleur, *s. m.* celui qui trace le trait, la coupe des pierres à tailler; qui apprête les bas, les étoffes, les soies; outil de fabricant de peignes. al. -se, *s. f.* celle qui débauche les filles. a.

Apparemment, *adv. Probabiliter.* selon les apparences, vraisemblablement; sans doute, al. (vous supposez — que...) *On dit, en sous-entendant c'est:* Apparemment *que...!*

Apparence, *s. f. Species.* extérieur [1], dehors des choses [2]; probabilité, vraisemblance; indices, signes extérieurs qui déterminent le jugement (—s trompeuses, séduisantes, etc.; s'arrêter aux —s); reste, marque, vestige (— de beauté, de liberté); t. (*fig.*) (sauver les —s), faire que rien de blâmable ne paraisse; (quelle — (*sous-entendu* de raison) de faire, de dire?... *pour*, il n'est pas convenable, prudent; g.) (*inus.*) (en—), *adv. Specie.* au dehors, à l'extérieur. En-appar-. c. || ăpărancĕ. [1] *C'est un vice de plus dans le méchant que l'*apparence *de la vertu.* [Mad. de Guilbert d'Arconville.] [2] *Le mal le plus difficile à détruire est celui qui prend l'*apparence *du bien.*

Apparent, e, *adj. Apertus.* visible, évident, manifeste [1] (bien, droit —; *fig.* prétextes —s); remarquable, considérable (personnes —es); (temps —) temps vrai, *par opposition au* temps moyen; spécieux; qui a l'apparence, qui paraît être, sans avoir de réalité [2]. — [3], *s. m.* [1] *Le succès est souvent la seule différence* apparente *entre le génie et la folie.* [2] *Il vaut mieux pardonner un tort* apparent *et même réel, que de s'exposer à être ingrat.* [3] *L'*apparent *nous tient presque toujours lieu du vrai.* [St.-Évremont.]

Apparenté, e, *adj.* allié, *avec* bien *ou* mal (*fam.*), qui a des liaisons de parenté plus ou moins honorables.

Apparenter, *v. a.* -té, e, *p.* (à) (— bien ou mal) donner des parents par alliance. a. v. (s'— à quelqu'un), *v. pers. récip. pron.* s'allier à... || aparanté.

Apparesser, *v. a.* -sé, e, *p.* appesantir l'esprit, le rendre paresseux. t. al. g. c. (s'—), *v. pr.* devenir paresseux. t. Apa-. r. (*famil. inus.*) al.

Appariade, *s. f.* action d'assortir, d'unir, d'apparier, union. (*popul.*)

Appariement, *s. m.* action d'apparier, d'assortir, de joindre les choses. Apari-. r. *ou* Apparim-. a.

Apparier, *v. a.* -rié, e, *p. Copulare.* assortir, unir, par paires (— des gants, des chevaux, etc.); accoupler (— des oiseaux); mettre ensemble des choses pareilles. g. (s'—), *v. pron. v. pers.* s'accoupler; *se dit* des oiseaux. Apa-. r.

Apparieuse, *s. f.* qui fait des mariages. v.

Appariteur, *s. m. -itor.* sergent ecclésiastique; bedeau de l'université; officier dans les fêtes publiques. (*nouv.*) || apari-.

Apparition, *s. f. Visio.* action de paraître; manifestation visible d'une chose [1], d'un phénomène; manifestation subite (— d'une comète). —s, *pl.* erreur de l'esprit et des sens qui fait voir des spectres, *ou* les êtres doubles; réaction des nerfs, de l'imagination passive; visions (—s d'esprits [2]); séjour d'un moment (courte, subite —); b. action d'apparaître, son moment. *Voy.* Appari-. [1] *Chaque auteur s'imagine qu'à l'*apparition *de son livre il verra le ciel entr'ouvert; combien d'admirateurs! que d'éloges!... que de mécomptes!* [2] *Il en est du véritable amour et du bonheur, comme de l'*apparition *des esprits: tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.* [La Rochefoucauld.]

Apparitoire, *s. f.* pariétaire. v. Apa-. b.

Apparoir, *v. n.* être évident, manifeste, t. de prat. (il appert *et l'infinitif, seuls usités.*) (faire — de...) prouver. apparaître (— dans sa maison [La Bruyère.]). || ăpăröĕr.

Apparoner, *v. a.* jauger, mesurer; c. -né, e, *p. adj.* marqué par les jaugeurs. v. g. Apa-. r.

Appartement, *s. m.* ensemble de pièces de suite pour se loger (grand, bel —; — haut, bas, clair, sombre, malpropre); étage, portion de maison, où une personne, une famille peut loger. —, t. de cour, divertissement avec musique et jeu à la cour, dans le palais, etc. (*vi.*) Apa-. r.

Appartenance, *s. m. Accessio.* ce qui appartient à *ou* dépend d'une chose, d'une terre. t. de prat. c. *pl.* les droits de quelqu'un.

Appartenant, e, *adj.* qui appartient de droit à quelqu'un.

Appartenir, *v. n. Pertinere.* être de droit (à) quelqu'un (cela *appartient* à un tel) [1]; avoir une relation nécessaire [2] ou de convenance [3] (cette question *appartient* au droit public); être parent, allié de, attaché à [4], domestique de... (— à un ministre; ce laquais *appartient* à M...). *v. impers.* (— de), convenir, être de droit, de devoir, de bienséance, de la nature, le propre de.... *plus usité avec la négative* (il n'*appartient* pas à l'homme de...) [5]. (s'—), *v. pers.* [6]. [1] *L'être créé le plus malheureux qui se puisse imaginer, est celui à qui tout* appartiendrait. [Mad. de Puisieux.] *Le bonheur* appartient *à qui fait des heureux.* [Delille.] *La force ne doit* appartenir *qu'à la vertu.* [Toulongeon.] [2] *La férocité* appartient *à l'ignorance, qui ne connaît de droit que la force.* [Bacon.] [3] *Il n'*appartient *qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.* [La Rochefoucauld.] [4] *Heureux celui qui n'*appartient *qu'à Dieu!* [5] *Il n'*appartient *qu'aux personnes vertueuses d'être discrètes.* [Mad. de Maintenon.] [6] *L'homme sage et libre s'*appartient.

Apparution, *s. f. famil.* présence d'un moment, entrée, sortie subite (faire une —, des —s). (*barbar.*) *voy.* Appari-.

Appas, *s. m. pl. Illecebræ.* charmes puissants de la vertu, de la gloire, de la beauté, de la volupté (célestes, perfides, fugitifs, puissants, faibles —; — trompeurs, séduisants, éphémères; avoir des —); ce qui plaît, attire. co. (aux —), à l'appât. [Boileau.] (*vici.*) Apas. r. (*syn.*) *La guerre a ses* appas *et la paix ses douceurs.*

Appât, *s. m. Illex.* pâture; partie d'aliment mis dans un piége, à un hameçon; (*fig.*) tout ce qui attire, engage à... [1]; pâte pour engraisser la volaille. g. — de vase, poisson du genre de l'ammodite. Apât. r. (*ad*, vers, *pastus*, pâture. *lat.*) [1] *La gloire est l'*appât *de la sottise, et la noblesse en est le masque.* [Diogène.] *Les services du méchant ou de l'avare sont des* appâts *dangereux.*

Appâteler, *v. a.* donner de la pâtée, des aliments. (*vi.*) *voy.* Appâter. g. c. Apâ-. r. || apâtelé.

Appâter, *v. a.* -té, e, *p.* attirer avec l'appât; donner à manger à un oiseau ou à celui qui ne peut se servir de ses mains pour manger; engraisser avec de la pâte. Apâ. r. || apâté.

Appaumé, e, *adj.* t. de blas. (main —) vue en dedans; (écu —) qui la représente. || ăpômé.

Appauvrir, *v. a. Pauperare.* rendre pauvre (— un être) [1], moins fertile (— le sol), moins abondant, moins expressif (— une langue); (*fig.*) moins vigoureux. -vri, e, *p.* (sang —), t. de méd. (s'—), *v. pron.* devenir pauvre (un peuple *s'appauvrit*). *v. pers. récipr.* (le prodigue *s'appauvrit*; les ennemis *s'appauvrissent.*) Apau-. r. || apôvrir. [1] *L'avarice* appauvrit *L'athéisme* appauvrit *l'humanité: il lui ôte les plus grands biens: Dieu, l'ame, l'immortalité.*

Appauvrissement, *s. m.* indigence; état, aug-

mentation progressive de pauvreté; diminution de force, d'abondance (— du sang, (*fig.*) d'une langue). Apau-. R.

Appeau, *s. m. Allector.* sifflet, instrument, feuille mince d'étain pour imiter le cri des oiseaux; oiseau qui appelle les autres au piége par son cri, son chant; petite cloche qui sonne les demies, les quarts; (*fig.*) un piége, une surprise. (*popul.*) ‖ äpô.

Appel, *s. m. Provocatio.* action d'appeler [1]; recours à un juge supérieur; défi, cartel; signal pour appeler (les soldats, etc.;) provocation *même* littéraire; appellation à haute voix; t. d'escrime, attaque par un battement du pied. —, arbre du Malabar. B. ‖ äpèl. [1] *J'ai toujours regardé comme un acte criminel l'*appel *des étrangers.* [Bonaparte.]

Appelant, e, *adj. s. Provocator.* qui appelle d'un jugement. *s. m.* (oiseau) qui sert d'appeau.

Appeler, *v. a.* -lé, e, *p. Appellare.* nommer, dire le nom d'un être (comment *appelez*-vous cet être); nommer à haute voix (— les soldats) [1]; désigner (— quelqu'un, un être) par une qualité [2]; crier au secours, mander, faire venir (— un confesseur, le médecin); (*fig.*) [3] faire l'appel, faire un appel, un signe; avertir pour faire venir [4]; exciter, porter, animer; *se dit* du devoir, des inspirations, des passions, de l'inclination, etc., qui *appellent* à un état, à la guerre, à l'étude, etc. —, citer devant un juge; envoyer défier en duel; destiner à...; épeler (— les lettres) (*vicieux*); faire monter à... (— à une dignité, un poste éminent). —, et en — [5], *v. n.* interjeter un appel; (*famil.*) en —, ne pas consentir à.... revenir d'une maladie grave; t. de mer, *se dit* d'un cordage tendu soit directement, soit obliquement. (s'—), *v. pers. v. récipr. v. pr.* porter un tel nom. (*ad*, à, *pellere*, pousser. *lat.*) (*syn.*) ‖ äpělé. [1] *Le suicide est presque toujours athée: oserait-il paraître devant son juge sans être* appelé? [2] *N'*appelez *point grand celui qui n'est pas maître de lui-même. J'*appelle *une folie la soif de la gloire.* [3] *Le succès* appelle *beaucoup de gens à leur perte.* [Phèdre.] [4] *Se vanter de sa félicité, c'est* appeler *le malheur.* [P. Syrus.] *Le sang* appelle *le sang.* [L. Byron.] [5] *La justice humaine est impuissante pour punir les illustres scélérats; elle en* appelle *à l'éternelle justice.*

Appelet, *s. m.* corde garnie de lignes et d'hameçons.

Appellatif, *adj. m.* (nom —) qui convient à toute l'espèce: *ex.* homme, arbre; ‖ äpělä-.

Appellation, *s. f.* appel d'un jugement; action d'épeler.

Appelle, *s. f.* brièveté d'un appendice mou.

Appelles, *s. m. pl.* t. de fleuriste. RR.

Appendances, *s. f. pl.* héritage nouvellement acquis; ce qui tient (toutes ses —s et dépendances).

Appendice, *s. m.* -*dix.* supplément à la fin d'un ouvrage, ce qu'on ajoute, ce qui tient à une chose. — *ou* intestin vermiculaire, vers le fond du cœcum. *m.* ou *f.* t. de botan. prolongement du pétiole; chose additionnelle, chose moindre, plus ou moins adhérente à une autre, t. d'anat. B. *ou* -dix. A. *La grammaire n'est qu'un* appendice *du dictionnaire.* [Miss Edgeworth.]

Appendicule, *s. m.* ou *f.* -*la.* petit appendice, t. d'anat.

Appendiculé, *adj.* (pétiole —) terminé par des appendices. AL. (*ad*, à, *pendere*; pendre. *lat.*)

Appendre, *v. a.* -du, e, *p.* -*dere.* pendre, attacher (à une voûte, à un pilier d'église) un drapeau, etc.; suspendre.

Appenser, *v. n.* -sé, e, *p.* (*nouv.*) méditer avant d'agir.

Appentis, *s. m.* petit bâtiment contre un autre plus haut; petit toit contre un mur.

Apperceptibilité, *s. f.* faculté d'apercevoir, de juger, de comparer les impressions reçues.

Apperception, *s. f.* acte de l'ame qui se considère comme le sujet qui a telle perception. AL.

Appert (il), *v. impers. Constat.* il paraît, il est évident, A. avéré ou constant; AL. il est manifeste.

Appesantir, *v. a.* -ti, e, *p. Aggravare.* rendre plus pesant, plus lourd, moins vif, moins actif, moins subtil (l'oisiveté *appesantit* le corps et l'esprit); faire peser sur. (s'—), *v. pron.* devenir plus pesant, (*fig.*) moins vif; *v. pers.* s'arrêter long-temps (s'— sur des détails).

Appesantissement, *s. m.* état d'une personne appesantie de corps *ou* d'esprit.

Appétence, *s. f.* -*petentia.* action d'appéter, t. de physiol; désir violent et naturel par instinct. B. ‖ -tance.

Appéter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tere.* désirer vivement par instinct animal, par besoin physique (l'estomac *appète* les aliments), t. scientif. ‖ äpété.

Appétibilité, *s. f.* t. de philosophie; R. C. faculté d'appéter; qualité de l'appétible. B.

Appétible, *adj.* 2 *g.* désirable (être —). C.

Appétif, -ve, *adj.* concupiscible. C. -titif.

Appétis, *s. m. pl.* petits oignons. *Mieux*, -tits.

Appétissant, e, *adj.* qui donne, excite l'appétit, (*fig.*) le désir; qui le réveille (mets —; femme —e). (*famil.*)

Appétit, *s. m. Appetentia.* inclination, faculté, puissance de l'ame qui désire pour satisfaire les sens; pente de l'ame vers ce qui lui paraît un bien. *ne se dit que du physique.* (*encycl.*) (— sensuel, charnel, brutal, déréglé, insatiable) [1]; *se prend le plus souvent pour* désir de manger [2] (grand, bon —; — d'ogre, haut —) (*famil.*), avoir de l'—); (*fig.*) désir ardent, avidité; (*famil.*) (avoir — de..., désir de.... C. *inus.*); goût, plaisir (*famil.*) (manger avec —). — concupiscible, de l'ame qui se porte vers un bien. — irascible, de l'ame qui repousse un mal. —s, *pl.* (les —s) les passions physiques, *par opposition aux* morales; ingrédients qui excitent l'—, harengs salés et fumés à demi: (chercher, prendre ses —s, les mets qui excitent l'—; A. *inus.*). A l'— de, *adv.* par envie d'épargner (peu de chose). ‖ äpéti. [1] *Pour la santé de l'ame et du corps, le désir et l'*appétit *ne doivent jamais être entièrement satisfaits.* [2] *Les désirs sont comme l'*appétit*: en avoir trop, c'est toujours souffrir; n'en avoir plus, c'est presque mourir.*

Appétitif, -ive, *adj.* concupiscible, qui appète (désir —). C. R.

Appétition, *s. f.* passion, désir de l'ame. R.

Appiades, *s. adj. f. pl.* (divinités —) qui avaient leurs temples à Rome près de la fontaine d'Appius: Vesta, Vénus, Pallas, la Concorde et la Paix.

Appiècement, *s. m.* rapiècetage. C.

Appiécer, *v. a.* -cé, e, *p.* rapiéceter. C.

Appiétrir, *v. n.* perdre de sa bonté, de sa qualité, de son prix; se détériorer, v. t. de commerce. AL. (s'—), *v. pers.*

Appiler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre en pile. (s'—), *v. pers.* se resserrer sur soi. [Montaigne.]

Appios, *s. m.* fausse angélique. —, *s. f.* racine d'un euphorbe, émétique, très-purgative.

Applatisserie, *s. f.* atelier où l'on prépare les barres de fer.

Applatissoir, *s. m. voy.* Laminoir, -soires, *s. f. pl.* cylindres pour aplatir le fer.

Applaudir, *v. a.* et *n.* -di, e, *p.* [1] *Plaudere.* battre des mains pour approuver; (*fig.*) approuver et l'exprimer (— quelqu'un *et* à quelqu'un; — un discours, à une bonne action) [2]. (s'—), *v. pers.* se féliciter; se savoir bon gré d'avoir fait ou dit...; se glorifier [3], se vanter. C. *v. récip.* (Les sots s'*applaudissent*.) (*ad*, à, *plaudere*, battre des mains. *lat.*) ‖ aplô-. [1] *En France, rien de ce qui n'est pas* applaudi *ne réussit.* [2] *La mode fait* applaudir *à ce qui est honteux.* [3] *La conscience est rarement assez corrompue pour s'*applaudir *d'un vice; mais le jugement l'est souvent assez pour s'enorgueillir d'un défaut.*

Applaudissement, *s. m. Plausus.* grande approbation exprimée par des battements de mains, par des acclamations, etc. [1] (grand —). (*syn.*) [1] *C'est un plaisant républicain qu'un homme avide d'*applaudissements *et de plaisirs!*

Applaudisseur, *s. m.* qui applaudit beaucoup, A. V. (*iron.*) sans jugement. C. *Si l'homme vain espère trouver en vous un* applaudisseur, *il vous cajole; si, un critique, il vous querelle et vous repousse.*

Applicable, *adj.* 2 *g. Attributus.* destiné, propre à être appliqué à un usage; qui doit *ou* peut être appliqué à.... *se dit absol.* (cela n'est pas *applicable*). *Les talents* applicables *à tout sont les plus utiles.*

Applicata, *adj. pl.* t. de méd. choses appliquées: *ex.* cosmétiques, cataplasmes, etc.

Application, *s. f.* -*tio.* action d'appliquer une chose à *ou* sur une autre, superposition; (*fig.*) adaptation d'une maxime, d'un texte, d'un discours (froide, fausse, juste —; — maligne, ridicule; complète, forcée; faire l'—, une — de..., à....) [1]; emploi (cette somme a son — déterminée); attention suivie (ardente, constante, forte, vive —; — passagère, forcée, persévérante, sérieuse —; avoir de l'—); action de l'ame qui fixe son attention sur un sujet. [2] AL. (*syn.*) [1] *Si la loi est juste en général, il faut lui passer quelques* applications *malheureuses.* [Fontenelle.] *Le tort est toujours du côté de ceux qui s'attirent les* applications. [2] *Celui qui met toute son* application *à s'amuser toujours, s'expose à s'ennuyer long-temps.*

Applique, *s. f.* ornement de pierres précieuses qui s'applique sur un ouvrage; ouvrage de rapport et de marqueterie, t. d'ébéniste, etc.; métal qui le fixe; tout ce qui s'assemble par charnières, coulisse, etc.; t. d'orf. tout ce qui s'applique, s'assemble; R. AL. G. C. t. de menuis. art d'enchâsser. V. (*ad plicare*, plier sur. *lat.*)

Appliquée, *s. f.* ordonnée; ligne droite terminée par une courbe dont elle coupe le diamètre. AL.

Appliquer, *v. a.* -qué, e, *p.* -*licare.* (à, sur) mettre une chose sur une autre, en sorte qu'elle y adhère (— une affiche au mur, un emplâtre sur l'estomac, sur le cuivre); porter avec force (— un soufflet, un coup de poing); destiner, consacrer (— une somme) à un usage; adapter [1] (— une comparaison); faire convenir à... (— un passage à un texte); donner (— un remède); conférer (— les sacrements); attacher l'esprit à...; faire l'application d'une loi, d'un précepte [2]; placer une ligne dans le périmètre d'une figure. AL. (s'—), *v. pers.* apporter une extrême attention (s'— à un travail) [3]; s'attacher [4]; s'approprier, s'attribuer, prendre pour soi (s'— un profit, (*fig.*) des louanges). *v. pron.* [1] *La modération est une vertu qu'il faut* appliquer *à tout, même au culte des dieux.* [2] *Les lois doivent être* appliquées, *non interprétées.* [Maury.] [3] *Ceux qui s'*appliquent *trop aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes.* [La Rochefoucauld.] [4] *On peut bien déplaire avec beaucoup d'esprit, lorsqu'on ne s'*applique *qu'à le faire briller aux dépens des autres.*

Appoggiature, *s. f.* t. de mus. agrément dans le chant; note de goût destinée à rendre la phrase plus gracieuse. (*ital.*)

Appoint, *s. m.* complément d'une somme en une autre monnaie plus petite; complément d'une somme qui n'est point ronde. Apoint. R.

Appointage, *s. m.* action d'appointer les cuirs.

Appointé, *s. m. Duplicarius.* militaire qui a une plus forte paye que le soldat.

Appointé, e, *adj. s.* (procès —) à juger sur rapport; (procès —) remis à tel jour. — contraire, t. de dr. opposé, adverse. [La Fontaine.], *omis.* (—) t. mil. puni (— d'une garde); t. de blas. placé pointe contre pointe.

Appointement, *s. m.* règlement en justice sur un appointé; arrangement d'une contestation, d'une dispute, d'un duel. —s, *pl. Stipendium.* salaire annuel d'un emploi, d'une place (forts —s; —s considérables); (*famil.*) et *sing.* dépense, frais. Apoin-. R.

Appointer, *v. a.* -té, e, *p.* accommoder; terminer à l'amiable (*vi.*); régler par appointement en justice (— un procès, une cause, une affaire d'honneur); donner des appointements. —, t. de mét. fouler, plier; (*vi.*) fixer; désigner (— un lieu de rendez-vous). [Scarron. Amyot. Montaigne.] (*ad*, à, *punctum*, point. *lat.*)

Appointeur, *s. m.* juge qui fait appointer pour prévariquer; G. C. V. qui concilie les parties. AL.

Appondure, *s. f.* perche qui entre dans la composition d'un train de bois. AL.

Apport, *s. m. Mercatus.* marché; lieu du concours des marchands. — de pièces, leur dépôt, t. de prat. —s, *pl.* biens apportés en mariage par une femme, par les époux, et mis en communauté, *et sing. en ce sens.*

Apportage, *s. m.* peine, salaire du porteur qui apporte. t. v. g. al. (*ad*, à, *portare*, porter. *lat.*)

Apporter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* porter de plus loin au lieu où l'on est *ou* dont on parle (il m'a *apporté* de bons livres); (*fig.*) causer (— du dommage); produire (— du profit); employer (— des soins); alléguer (— des raisons); annoncer (— une nouvelle); citer (— des autorités à l'appui).

Apposer, *v. a.* -sé, e, *p.* -*ponere.* (à) appliquer, mettre dessus (— le cachet, le scellé, sa signature; — une clause, l'insérer) (*syn.*). (s'—), *v. pron.*

Apposition, *s. f.* -*tio.* action d'apposer; t. de phys. jonction des corps (par —); union de deux substantifs: *ex.* Attila, le fléau de Dieu. ‖ āposi-. (*ad*, près de, *ponere*, poser. *lat.*)

Apprébender, *v. a.* -dé, e, *p.* assurer sa prébende à quelqu'un. a.

Appréciable, *adj.* 2 *g.* qui peut être apprécié.

Appréciables, *adj. pl.* (sons) dont on peut trouver ou sentir l'unisson et calculer l'intervalle.

Appréciateur, *s. m. Æstimator.* (juste —), qui apprécie (— du mérite) [1]; —, qui fait les estimations. b. *f.* -trice. [2] ‖ apréci-. [1] *Le juste* appréciateur *des talents ou des vertus est rarement indolent.* [2] *L'imagination est pour nous l'*appréciatrice *de tous les êtres; elle les surfait ou les déprise à son gré.*

Appréciatif, -ive, *adj.* qui marque l'appréciation. a. al. v. t. didact. (amour —) avec choix; de préférence (*inus.*). g. (*ad*, à, *pretium*, prix. *lat.*)

Appréciation, *s. f. Æstimatio.* estimation de la valeur d'une chose. (*syn.*)

Apprécier, *v. a.* -cié, e, *p. Æstimare.* [1] évaluer, priser, estimer, connaître parfaitement la valeur de, en fixer le prix (— un être, *au propre et au fig.*) (*syn.*). *v. pers.* [2] *v. pron. v. récip.* [3]. [1] *Il faut avoir un grand fonds de vertu pour bien* apprécier *celle d'autrui.* *La vanité, l'orgueil* apprécient *trop la gloire.* [2] *Soit aveuglement, soit vanité, soit modestie, l'on ne s'*apprécie *jamais bien soi-même. Nous nous* apprécions *au-dessus de notre vraie valeur.* [3] *Les hommes d'un vrai mérite savent s'*apprécier.

Appréhender, *v. a.* -dé, e, *p.* -*dere.* prendre, saisir au corps; craindre (— de déplaire; — que le mal n'arrive; — le froid). (s'—), *v. pers. v. pron. v. récip.* ‖ apréandé.

Appréhensibilité, *s. f.* qualité de ce qui peut être saisi. v.

Appréhensif, -ive, *adj.* (*vi.*) timide, craintif (être —). a. g. al.

Appréhension, *s. f. Timor.* crainte, peur (grande, lâche, folle, sotte, vaine, juste —; — fondée, ridicule, religieuse; être dans l'—). —, simple idée qu'on prend de... sans porter de jugement.

Apprendre, *v. a.* -pris, e, *p. adj.* [1] *Discere.* acquérir une connaissance, se construit *avec* à *et un verbe* (— le latin, l'algèbre, à écrire, à parler) [2]; découvrir, pénétrer, connaître, entendre dire; enseigner (— le latin à un enfant) [3]; donner connaissance (on lui *apprend* trop de choses à-la-fois); faire savoir, confier à la mémoire; instruire, publier (la renommée nous *apprend*). (*se dit absol.*) il faut —, s'instruire. (s'—), *v. récip.* (ils s'*apprennent* ce qu'ils savent). (s'—), *v. pron.* être appris, pouvoir l'être (cela s'*apprend*; le génie ne s'*apprend* pas). (*syn.*) [1] *Mourir est la chose que l'on est le plus sûr de faire sans l'avoir* apprise. [Montaigne.] [2] *Il faut voyager par mer pour* apprendre *à prier.* [Prov. angl.] [3] *L'expérience nous* apprend *qu'il faut éviter les méchants. Je voudrais que l'on* apprit *aux enfants ce qu'ils devront faire étant hommes.* [Agésilaus.] *La raison suffirait pour* apprendre *aux hommes leurs devoirs, s'ils savaient s'en servir.* [D'Aubusson.]

Apprenti, e, *s. Tirunculus.* qui apprend un métier sous un maître auquel il est engagé pour un temps; (*fig. famil. critiq.*) novice; peu habile à, en quelque chose; celui qui n'a pas acquis l'expérience d'un art; dans la guerre, etc. Apprentif, *m.* -ive, *f.* Boileau. (*vi.*) ‖ āpranti. (*ab*, de, *prehendere*, prendre. *lat.*)

Apprentissage, *s. m. Tirocinium.* état, emploi, occupation de celui qui apprend (un métier, etc.), de l'apprenti (long, pénible —, — ennuyeux; vil (*fig.*) [Racine.] faire son —; être en —); durée de cet état; (*fig. noble*) épreuve, essai d'une profession, d'un état, d'un art, de toute espèce d'actes, etc. *La cruauté qu'on exerce envers les animaux n'en est que l'*apprentissage *envers les hommes.* [De Saint-Pierre.] *L'absence est comme une épreuve, un* apprentissage *de la mort.*

Apprêt, *s. m. Apparatio.* préparatif (*pl. plus us.*) (—s du supplice) [1]; *sing.* manière d'apprêter des étoffes, etc.; ce que l'on y emploie; assaisonnement des viandes, etc.; (*fig.*) affectation (— dans le style, les manières); (*sing. plus us.*) t. d'arts, peinture sur verre; t. de métiers, opérations, façons pour apprêter, pour disposer à la mise en œuvre. [1] *Ne faites point trop d'*apprêts *pour le plaisir.*

Apprête, *s. f.* (*vi. inus.*) mouillette de pain.

Apprêter, *v. a. Parare.* préparer; mettre en état de servir, d'être employé, mis en œuvre (— des habits, des couleurs); assaisonner, dresser (— les mets, le dîner); donner l'apprêt, la dernière façon; limer, polir (le cuir, le bois, les métaux); t. de fondeur, donner le dernier degré de justesse au corps des lettres fondues qui ont subi toutes les opérations préliminaires. -té, e, *p. adj.* (cartes —es), disposées pour tromper; (air —), affecté. — à rire, *v. n.* donner, prêter à rire. (s'— à), *v. pers.* se préparer, se mettre en état d'agir. *v. pron.* (*ad*, pour, *parare*, préparer. *lat.*) *Vivez comme si vous vous* apprêtiez *à mourir.*

Apprêteur, *s. m.* t. d'arts, qui apprête; qui donne l'apprêt; peintre sur verre. —, celui qui apprête les caractères d'imprimerie; qui apprête les feutres; qui fait le triage des poils et soies pour les vergettes, etc.

Apprêtoir, *s. m.* selle pour apprêter, râper l'étain; outil de fondeur pour unir les caractères.

Apprise, *s. f.* t. de prat. prisée, appréciation; ordonnance d'un juge supérieur qui prescrit le prononcé au juge inférieur. (*inus.*) c.

Apprivoisement, *s. m.* (*inus.*) action d'apprivoiser; g. c. son effet, état de l'animal apprivoisé. Apri-. r. ‖ aprīvōèzĕmān.

Apprivoiser, *v. a.* -sé, e, *p. Mansuefacere.* rendre doux, moins farouche (— un oiseau); (*fig.*) plus traitable (— un homme) [1]. (s'—), *v. pers.* se rendre plus familier, moins sauvage [2]; (s'— avec), s'accoutumer à (un vice, un péril), (*famil.*) *v. pron.* (s'— aisément). Apri-. r. (*syn.*) [1] *La vieillesse* apprivoise *avec le mal.* [Lamotte-Levayer.] *La bienveillance* apprivoise *les tigres.* [2] *L'homme qui* apprivoise *les bêtes féroces ne peut s'*apprivoiser *lui-même.* [Saint Chrysostôme.]

Approbateur, *s. m.* -*tor.* (*peu usité.*) celui qui donne une marque d'estime [1]; qui approuve (un livre) [2]. -trice, *s. f.* a. g. r. v. (*inus.*) — des nouveautés. [1] *Dans tous nos travaux, ayons présent à l'esprit un critique, et non un* approbateur. [2] *La critique trouve toujours des* approbateurs.

Approbatif, -ive, *adj.* (geste, signe —), qui marque l'approbation. (*probus*, honnête. *lat.*)

Approbation, *s. f.* -*tio.* agrément, consentement à; jugement, témoignage favorable: *prend le plur.* [1]; (aveugle, indiscrète —; — forcée, mendiée, honorable; donner, obtenir l'—); déclaration d'un censeur qui approuve un livre. al. action d'approuver [2]. v. (*syn.*) [1] *J'ai un respect infini pour les anciennes* approbations. [De Sévigné.] [2] *La vanité cherche l'*approbation *d'autrui; la vraie gloire, le témoignage secret de la conscience.* [Lamotte.] *La sagesse ne désire l'*approbation *que pour être sûre qu'elle a bien fait; la vanité veut des éloges. On appelle expérience la durée du mal;* approbation, *la patience de la servitude.* [Lemontey.]

Approbativement, *adv.* en approuvant (répondre —). (*nouv.*)

Approchant, e, *adj. Accedens.* qui a de la ressemblance, du rapport avec; qui est peu différent de (style — de celui de Cicéron; couleurs —s l'une de l'autre). —, *adv. prép.* environ, à peu près (il est — de huit heures, *mieux* près; il est huit heures ou —) (*famil.*).

Approche, *s. f. Approximatio.* mouvement par lequel on avance vers un être (à l'— de l'ennemi; il fuit notre —) [1]; t. d'impr. distance qui doit séparer les lettres d'un même mot; faute que l'on fait quand on ne sépare pas davantage deux mots différents; t. de métiers, ce qui se fait en approchant la chose; al. *se dit* de ce qui avance ou paraît avancer (— de la nuit, de la mort). Approche et contre—, tuiles que les couvreurs diminuent en largeur; greffe d'—, union de deux branches par une greffe. —s, *pl.* préparatifs pour un siége; travaux par tranchées pour approcher d'une place; *se dit aussi au pluriel pour* l'action de s'approcher [2]. [1] *L'*approche *d'un malade imprégné de la peste est moins dangereuse que celle d'un ami imprégné de vices.* [2] *Nul ne peut prévoir l'effet que produiront sur lui les* approches *de la mort.*

Approcher, *v. a.* -ché, e, *p.* -*opinquare.* avancer vers, mettre proche ou près (— une chose d'une autre; — la table, un meuble); t. de monnaie, donner le poids légal; être, mettre en faveur auprès d'un grand (— le roi; — quelqu'un du ministre). — à la pointe, au ciseau, travailler le marbre. —, *v. n.* devenir proche, être proche (le moment *approche* où...; sa dernière heure *approche*); avancer vers, atteindre [1] (— d'un être, du but); avoir du rapport, de la convenance, de la parité; ressembler [2]. (s'—), *v. pers. v. récipr.* s'avancer auprès *ou* vers (un être) [3]; devenir proche [4]. *v. pron.* [1] *Les esprits faibles nient ce dont ils ne peuvent* approcher *par la pensée, Dieu, l'immortalité; ils se croient esprits-forts.* [2] *C'est en servant les hommes que l'on* approche *le plus de la Divinité.* [Cicéron.] [3] *Le plus sûr pour les hommes serait de s'*approcher *les uns des autres.* [Fontenelle.] *En s'*approchant *des plus grands hommes on s'étonne de les trouver si petits.* [4] *Le danger s'*approche *dès que la vertu s'éloigne.*

Approfondir, *v. a.* -di, e, *p.* [1] *Excavare.* rendre plus profond, creuser plus avant (— un fossé); (*fig.*) pénétrer plus avant, examiner à fond, tâcher de pénétrer (*au fig.*) (— une affaire, une science, un mystère) [2]. Apro-. r. *absolum.* [3] (s'—), *v. pers.* (l'abyme s'*approfondit*); *v. pron.* être, devoir être approfondi [4]. [1] *Une connaissance plus* approfondie *de l'homme et de la nature détruira beaucoup d'erreurs. Les fonctions du législateur exigent une connaissance* approfondie *de l'homme.* [2] *Il ne faut pas trop* approfondir *les personnes qui nous intéressent.* [Goethe.] [3] *Il n'y a pas de contradictions dont les hommes ne soient capables dès qu'ils veulent* approfondir. [Vauvenargues.] *Il y a du danger à trop* approfondir, *il faut le plus souvent s'en tenir aux surfaces.* [Mad. du Deffand.] [4] *Les mystères de la vie et de la mort ne doivent pas trop s'*approfondir.

Approfondissement, *s. m. Excavatio.* (*inus.*) action d'approfondir. (*prop. et fig.*) g. c. Apro-. r. (*peu usité.*)

Appropriance, *s. f.* prise de possession. al. g. v.

Appropriation, *s. f. Vindicatio.* action de s'approprier une chose; t. de chimie, union de deux corps par l'addition d'un troisième; union intime, organique des humeurs aux parties, t. de physiol. (*ad*, à, *proprius*, propre. *lat.*)

Approprier, *v. a.* -prié, e, *p. Concinnare.* ajuster, agencer; rendre propre (— un cabinet); proportionner; faire cadrer, rendre propre à la destination (— un appartement, etc.); conformer (— le style au sujet) [1]; marquer la propriété (*vi.*). (s'—), *v. pers.* usurper la propriété de [2], se rendre propre (une pensée); prendre pour soi ce qui est à autrui; s'attribuer (un ouvrage). *v. pron.* s'accommoder, s'ajuster. (*inus.*) g. (*syn.*) [1] *Il faut* approprier *les lois aux mœurs, aux opinions, aux temps, aux climats.* [2] *Les hommes souffrent avec peine qu'on leur ôte ce qu'ils se sont en quelque sorte* approprié *par l'espérance.* [Vauvenargues.]

Approuver, *v. a.* -vé, e, *p.* -*obare.* agréer une chose (— une action, celui qui l'a faite); y donner son consentement, son approbation; juger louable, estimable (— la conduite d'une personne); autoriser par un témoignage authentique (— un livre, une doctrine). (s'—), *v. pers. pron. récipr.* *Les hommes n'ont qu'une faible pente à s'*approuver *réciproquement.* [La Bruyère.]

Approvisionnement, *s. m.* fourniture des choses nécessaires à une armée, à un hôpital, etc. Aprovisione-. r. (*providere ad*, pourvoir à. *lat.*) ‖ -zionnĕmān.

Approvisionner, *v. a.* -né, e, *p.* faire, fournir

un approvisionnement (— une flotte). (s'—), *v. pers. v. pron. récipr.* Aprovisioner. R.

Approvisionneur, *s. m.* qui approvisionne. C. -euse, *f.* (*néol.*)

Approximatif, -ve, *adj.* par approximation. C.

Approximation, *s. f.* t. de mathém. calcul, valeur inexacts, mais approchés, d'une quantité cherchée, (*fig.*) [1]. prétendu moyen de guérir une maladie en la faisant passer, par le contact, dans un animal, un végétal. —, (*fig. épistolaire*) action d'approcher de...; son effet. (*ad*, de, *proximus*, proche. *lat.*) [1] *Les meilleures traductions ne sont que des* approximations.

Approximativement, *adv.* par approximation. C.

Approximer, *v. a.* -mé, e, *p.* ressembler un peu; être très-voisin (— l'erreur). (*scientifique.*) A.

Appui, *s. m. Fulcrum.* soutien, support; chose sur quoi l'on s'appuie, *ou* qui appuie, qui soutient; (*fig.*) [1] aide, secours, soutien, protection, faveur, protecteur; ce qui protége (faible, fragile, solide, ferme —; avoir, trouver des —s); (*en statique*) point d'—, point fixe, centre de mouvement; t. de manége, effet senti de la bride sur la bouche du cheval; mur d'—, assez bas pour qu'on puisse s'appuyer dessus; à hauteur d'—, à une élévation convenable pour s'accouder. — -main, *s. m.* baguette de peintre; *et* -puie-main. Apui. R. — -pot, *s. m.* cercle de fer pour soutenir une marmite. B. [1] *L'homme le plus puissant a tôt ou tard besoin de l'*appui *du cœur d'un ami. Un trône ne peut avoir d'*appui *plus solide que les bras du peuple. Un bon livre est un bon* appui. *Le plus sûr* appui *de l'homme est Dieu. Plus l'esprit est naturel, plus il est incapable de conserver aucune force, quand l'*appui *de la conviction lui manque.* [Mad. de Staël.] *Le* Système de la Nature, *qui détruit tout; le livre* De l'Esprit, *qui fait tout haïr, ne sont pas de mon goût: faible, j'ai besoin d'*appui; *sensible, j'ai besoin d'aimer.* [Mademoiselle Clairon.]

Appulse, *s. m.* proximité de la lune relativement à une étoile; mouvement d'une planète qui approche de sa conjonction avec un corps céleste. (*appulsus*, abord. *lat.*)

Appuyer, *v. a.* -yé, e, *p. Fulcire.* soutenir avec un appui (— un mur par des éperons); poser sur [1] (— un pistolet sur la poitrine); bâtir contre; T. (*fig.*) aider, protéger, favoriser (— quelqu'un, ses demandes, etc.); adopter une motion, une opinion, s'en rendre solidaire; autoriser, excuser [2]; (— les chiens), t. de vén. les suivre, les diriger, les encourager; t. de mer (— la chasse), poursuivre de près et vivement. B. — des deux, piquer un cheval des deux éperons. (s'—), *v. pers.* se soutenir sur..., se reposer sur... [3]; se servir pour appui [4]; faire fond sur; T. G. mettre son appui, son espérance en quelqu'un. (s'— sur le crédit, l'autorité de...) (s'—), *v. pron. v. récipr.* [5]; *v. n.* être posé sur..., être porté par...; peser sur... (une poutre *appuie* sur ce mur); (*fig.*) insister (— sur un fait, une preuve, une demande). Apuier. R. (*syn.*) (*ad*, à, *podium*, appui. *lat.*) ‖ apuïé. [1] *Le trône des rois est* appuyé *sur la clémence et la justice.* [F. Bacon.] [2] *J'admire comme notre esprit est la dupe de notre cœur, et des raisons que nous trouvons pour* appuyer *nos changements.* [De Sévigné.] [3] *Les grands n'ont que la tête plus élevée que nous; leurs pieds s'*appuient *sur la même terre.* [4] *La peur s'*appuie *sur l'athéisme. Un gouvernant s'expose à tomber lorsqu'il s'*appuie, *non sur le cœur du peuple, mais sur le bras du soldat.* [5] *Les méchants s'*appuient *les uns sur les autres plus souvent que les bons.*

Appuyoir, *s. m.* outil de bois plat pour souder le fer-blanc.

Âpre, *adj.* 2 *g. Asper.* rude au goût (poire —); — au toucher, qui fait une impression désagréable; incommode au toucher, raboteux (*peu usité*); difficile à monter (chemin —); (*fig.*) (feu —), ardent; violent (réprimande —); rude, incommode, difficile (humeur —); désagréable; avide (homme —), cupide; chien —), ardent; qui se porte avec ardeur à; sévère [1] (*peu usité*). t. de gramm. grecque, esprit —, *mieux* rude, aspiration marquée par un *c* sur la lettre. —, *s. m.* serpent; petit poisson à écailles rudes. B. — *ou* Aspre, monnaie de Turquie. C. [1] *On n'est pas méchant pour être* âpre *aux méchants.* [Morellet.] *J'estime peu quiconque est* âpre *au gain.* [Boinvilliers.]

Aprèle, *s. f.* sorte d'herbe.

Âprement, *adv. Asperè.* d'une manière âpre (réprimander —), violente, ardente, rude (se faire sentir —): *se dit* du froid. G.

Après, *adv. prép. de temps, d'ordre et de lieu. Post.* ensuite de (— le déluge) [1]; à la suite de; derrière (marcher — quelqu'un); sur (deux chiens — un os); contre (crier — quelqu'un); à la poursuite de (les gendarmes courent — lui). *marque* la chose, la personne attendue (faire attendre — soi) (*famil.*); d'—, imité, répété de; qui vient après; en *ou* par une conséquence [2]; être —, occupé à *ou* de. — quoi, ensuite. —? sorte d'interrogation. — tout, cependant, tout bien considéré. — coup, trop tard. ci —, *adv. Infrà.* ensuite, dans la suite de l'écrit. — -demain, *adv.* le 2e jour après le jour présent. — -dînée, *s. f.* espace de temps depuis le dîner jusqu'au soir; *et* Après-dîner, *s. m.* R. — -midi, *s. f.* espace de temps depuis midi jusqu'au soir. *s. m.* CO. — -soupée, *s. f.* le temps entre le souper et le coucher; *et* Après-souper, *m.* R. G. — que, *conj. Postquam*, quand. — quoi, *adv.* C. R. [1] *Dans les grandes actions il faut toujours songer à bien faire, et laisser venir la gloire* après *la vertu.* [Le grand Condé.] *Un philosophe est un homme qui se tourmente pendant sa vie pour qu'on parle de lui* après *sa mort.* [La nourrice de Dalembert.] *Selon que l'on place les saines maximes avant ou* après *les actions, on recueille de la gloire ou de la honte, des plaisirs ou des remords.* [2] *Il faut apprécier les systèmes d'*après *leur influence sur les peuples; quelle nation moderne peut se dire au-dessus des Grecs et des Romains?*

Âpreté, *s. f. Asperitas.* qualité de tout ce qui est âpre (*en général*). t. de mécaniq. rudesse, inégalité; *se dit au fig.* (— du style, des formes; — cynique, mordante).

Aprobatérion, *s. m.* allocution d'adieu qu'on adressait à sa famille en quittant sa patrie. Apo-, *seul corr.*

Apron, *s. m. Asper.* poisson d'eau douce, du genre du persègue, espèce de petite perche.

Aproxit, *s. f.* plante. *s. m.*

Apsichet, *s. m.* languette saillante pour retenir les glaces des voitures.

Apsides, *s. m. pl.* les deux points de l'orbite d'un astre le plus près et le plus loin d'un autre astre. Abs-. T. *s. f.* RR. *sing.* arc, voûte, chevet, lieu d'une église où est placé le sanctuaire. Abscide (*vicieux*). (*Hapsis*, courbure d'une voûte. *gr.*)

Apsychie, *s. f.* lipothymie; défaillance. *voy.* Apopsychie. (*a* priv. *psuché*, ame. *gr.*)

Apte, *adj.* 2 *g.* -*tus.* propre à quelque chose; (personne — à posséder), t. de prat.

Aptérodytes, *s. m. pl.* oiseaux à ailes courtes et sans pennes, qui plongent facilement. (*a* priv. *ptéron*, aile, *dutés*, plongeur. *gr.*) *ou* Apténodytes. (—, *pténos*, léger, volatile. *gr.*)

Aptères, *s. m. pl.* insectes sans ailes. T. *adj. sing.* la Victoire, sans ailes fixes. (*a* priv. *ptéron*, aile. *gr.*)

Aptérodicères, *s. m. pl.* insectes aptères à deux antennes. (*a* priv. *ptéron*, aile, *dis*, deux, *kéras*, cornes. *gr.*)

Aptéronotes, *s. m. pl.* espèces de gymnotes sans nageoire dorsale. (*a* priv. *ptéron*, nageoire, *nôtos*, dos. *gr.*)

Aptitude, *s. f.* -*do.* disposition naturelle à quelque chose, aux arts, aux sciences, pour le succès dans une chose; G. (grande —); t. de prat. capacité, habileté, droit. (*syn.*)

Aptumisme, *s. m.* état, condition d'une personne propre à tout.

Aptumiste, *adj. s.* propre à tout. (*nouv.*)

Apurement, *s. m.* reddition finale et solde d'un compte opérant la décharge.

Apurer, *v. a.* -ré, e, *p.* lever les charges d'un compte rendu; rendre net (— un compte); t. de doreur, affiner, purifier. (s'—), *v. pers. pron.*

Apus, *s. m. pl.* crustacés, n'adhérant que par la partie antérieure du bouclier. *sing. et* Apous, *ou* l'Oiseau de Paradis, constellation S. (*a* priv. *pous*, pied. *gr.*)

Aputé-juba, *s. m.* perruche à queue longue.

Apyre, *adj.* 2 *g.* qui résiste au feu, ne s'y altère pas; qui ne s'y fond pas (amiante, talc); réfractaire. —, *s. f.* argile, terre à porcelaine. L. (*a* priv. *pur*, feu. *gr.*)

Apyrectique, *adj.* 2 *g.* sans fièvre. *et* -rétique. (*a* priv. *purexis*, fièvre. *gr.*)

Apyrexie, *s. f.* intermission, cessation de la fièvre. AL. G. CO. RR. ‖ âpirèksié.

Aquador, *s. m.* poisson volant. R. G. ‖ -koua-.

Aquarelle, *s. f.* peinture en couleurs à l'eau. ‖ -koua-.

Aquarelliste, *s. m.* qui peint à l'aquarelle.

Aquariens, *s. m. pl.* hérétiques qui n'employaient que l'eau dans l'Eucharistie. ‖ -koua-.

Aquarins, *s. m. pl.* famille d'insectes.

Aquart, *s. m.* -*tia.* espèce de solanum.

Aquatile, *adj.* 2 *g.* -*tilis.* (plante) qui naît et vit dans l'eau; AL. G. RR. submergé ou flottant. V. ‖ -koua-.

Aqua-tinta, *s. f.* dessin au lavis; gravure qui l'imite. *et* Aquatinte. (*aqua*, eau, *tinta*, colorée. *ital.*)

Aquatique, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* plein d'eau, marécageux (terrain —); (animal, plante —), qui habite l'eau; (maison —), bâtie dans un marécage. A. ‖ -koua-.

Aqua-tophana, *s. f.* poison très-subtil.

Aque *ou* Acque, *s. m.* bateau du Rhin.

Aqueduc, *s. m. Aquæductus.* canal souterrain *ou* extérieur, souvent élevé au-dessus du sol, pour conduire les eaux; t. d'anat. conduit. Aqué-. A. (*aqua*, eau, *ducere*, conduire. *lat.*) ‖ akédukě.

Aquels, *s. m. pl.* secte des Druses.

Aquerestes, *s. f. pl.* ouvrières qui mettent l'appât, réparent les lignes. -resses.

Aquette, *s. f.* eau aromatique d'Italie.

Aqueux, -se, *adj. Aquosus.* de la nature de l'eau; plein d'eau, qui a trop d'eau (tumeur, fruit —). ‖ akeu.

Aquila-alba, *s. f.* t. de chim. sublimé blanc, mercure sublimé doux; muriate de mercure doux sublimé. (*vi.*)

Aquilaire *ou* Garo, *s. m.* arbre qui donne le bois aromatique d'aigle.

Aquilice *ou* Aqualice, *s. m.* -*cium.* sureau des Indes.

Aquilicies, *s. f. pl.* sacrifices à Jupiter pour avoir de la pluie; -iens, *m. pl.* qui offraient ces sacrifices. (*aqua*, eau, *elicio*, j'attire. *lat.*)

Aquilifère, *s. m.* celui qui portait l'aigle, enseigne romain.

Aquilin, *adj.* -*linus.* (nez —) courbé en bec d'aigle. -lin, -ine, d'aigle (*vi.*).

Aquilon, *s. m.* -*lo.* vent du nord (dur, fougueux —; — glacial, glacé); *pl.* vents froids, orageux. A. AL. G. ‖ aki-.

Aquilonaire, *adj.* 2 *g.* -*naris.* d'aquilon, boréal. (*poët.*) AL.

Aquiminaire, *s. m.* bassin placé à l'entrée des temples, contenant l'eau lustrale dont chacun s'arrosait.

Aquiqui, *s. m.* oiseau criard du Brésil.

Ara *ou* Aras, *s. m.* gros perroquet à longue queue. *voy.* Hara.

Arabe, *s. m.* (*fig.*) usurier, homme dur, avare; créancier exigeant et dur. *adj.* (chiffre), 1, 2, 3, etc. —, -sse, *f. Arabs.* peuple d'Arabie [1]. —, *m.* langue. [1] L'Arabe *du désert reconnaît les traces de Dieu dans l'univers, comme celles de l'homme et du chameau sur le sable.* [Sent. arab.]

Arabesque, *adj.* 2 *g.* -*bicus.* (architecture, ornement —), à la manière des Arabes; *et s.* AL. —s, *s. f. pl.* terme de peint. ornements en rinceaux, feuillages, figures entrelacées (orné de jolies —s).

Arabette, *s. f.* -*bis.* genre de crucifères.

Arabi, *s. m.* poisson du genre mugile.

Arabique, *adj.* 2 *g.* (gomme, golfe —), d'Arabie.

Arabiquement, *adv.* à l'arabe, avec une terminaison arabe. (*néol.*)

Arabiser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner un air, une terminaison arabe. T.

Arabisme, *s. m.* locution arabe. T.

Arable, *adj.* 2 *g.* (terre —), labourable. A. L.

Araboutan, *s. m.* grand arbre; donne le bois de Brésil.

Aracaris, *s. m. pl.* toucan de la petite espèce.

Arachide, *s. f. Arachida hypogæa.* cacahuate, pistache de terre, plante légumineuse, annuelle, de serre, à fleurs jaunes; arbre d'Amérique.

Arachnéides *ou* Arachnides, *s. m. pl. Unogata.* famille des araignées; animaux sans vertèbres, à huit pieds. ‖ arakné-.

Arachnéolithes, *s. m. pl.* cancre ou araignée de mer fossile. (*arachnê*, araignée, *lithos*, pierre. *gr.*)

Arachno-dermaire, *adj.* 2 *g.* à peau très-fine.

Arachnoïde, *adj.* 2 *g. -deus.* (tunique) qui enveloppe le cristallin; cristalloïde, t. d'anat. al. r. *s. f.* membrane fine, transparente, entre la dure-mère et la pie-mère. al. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Arachnoïdite, *s. f.* inflammation de l'arachnoïde.

Arack, *s. m.* tafia, liqueur faite avec du lait de cavale ou d'ânesse. Arac; a. *ou* Arak; r. *ou* Taffia, liqueur tirée du sucre aux Indes Orientales; al. *ou* Rak, eau-de-vie de riz; suc du cacaoyer, distillé.

Aracouchini, *s. m.* baume de la Guiane.

Arada, *s. m.* oiseau de Cayenne.

Arades, *s. m. pl.* insectes cimicides.

Aragne, *s. f.* araignée. (*vi.*) [La Fontaine.] espèce de gobe-mouche.

Aragonite, *s. m.* espèce de minéral.

Araignée, *s. f. Araneus.* animal invertébré, à huit pieds, rangé autrefois parmi les insectes, très-commun, et d'espèces très-variées [1]; sa toile; espèce de filet tendu le long des bois; filet pour les oiseaux de proie; t. de mine, travail par rameaux; platine de l'astrolabe partagée en petites portions de cercle; t. de mer, amas de poulies. — de mer, crustacé; poisson *ou* Vive; coquillage univalve, du genre du murex. (*fig. famil.*) pattes d'—, doigts maigres et longs. ‖ arè-. (*ara*, nuisible, *neô*, je file, *arachnê. gr.*) [1] *Les lois sont comme les toiles d'*araignée; *les petits insectes s'y prennent, les gros passent à travers.* [Anacharsis.]

Araigneux, -se, *adj.* (bourre —), semblable à la toile d'araignée. [St.-Pierre.]

Araines, *s. f. pl.* trompettes anciennes. (*vi.*)

Araires, *s. m. pl.* instruments d'agriculture; charrue; etc. b. -re, *s. f.* charrue pour les terres légères. b.

Aralia, *s. f.* Aralie. *-lia.* genre de plantes du Canada, de la famille des vignes. -lie, Angélique épineuse.

Araliacées, *s. f. pl.* plantes ombellifères, dicotylédones.

Aramaque, *s. m.* espèce de pleuronecte.

Arambage, *s. m.* abordage d'un bâtiment ennemi.

Aramber, *v. a.* -bé, e, *p.* accrocher un vaisseau pour venir à l'abordage. r. al. g. c. v. co. ‖ aran-.

Aramer, *v. a.* -mé, e, *p.* mettre le drap sur un rouleau pour l'alonger en l'étirant. g. c. v.

Araméen, -enne, *adj.* qui appartient aux peuples de l'Asie antérieure (langues —s) *ou* sémitiques: le syriaque, l'arabe, l'hébreu.

Aramique, *adj.* 2 *g.* syriaque.

Aranée, *s. f.* minéral d'argent du Potose.

Aranéeux, -se, *adj.* couvert de toiles d'araignée.

Aranéides, *s. f. pl.* famille d'aptères. [Domergue.] genre naturel séparé des insectes.

Aranéologie, *s. f.* traité des araignées.

Arang, *s. m.* t. d'imprimeur, ouvrier lent, paresseux. g. v. c.

Arantèles, *s. f. pl.* filandres aux pieds du cerf, du cheval. v. -teles. r. -tiles. v. -telles. al.

Arasement, *s. m. se dit* des pièces de menuiserie, etc. unies de niveau. *voy.* Arrasement.

Araser, *v. a.* -sé, e, *p.* remettre de niveau en élevant les endroits trop bas; bâtir, conduire une assise de niveau avec les autres; scier la moitié de l'épaisseur d'une planche, en conservant le reste pour former les tenons.

Arases, *s. f. pl.* pierres hors du niveau. g. al. c. *voy.* Arrases.

Arate *ou* Arobe, *s. m.* poids de Portugal valant 29 liv. de Paris. *Voy.* Arrobe.

Aratoire, *adj.* 2 *g.* de l'agriculture, qui lui sert (art, instrument —). a. al. (*arator*, laboureur. *lat.*)

Aratriforme, *adj.* 2 *g.* en charrue. (*inus.*) (*aratrum*, charrue, *forma*, forme. *lat.*)

Arau, *s. m.* gros oiseau des mers du Nord.

Araucaire, *s. m.* pain du Chili.

Arbalestrille, *s. f.* instrument pour mesurer la hauteur des astres. al. -lètille. r. *ou* -lète. g.

Arbalète, *s. f. Balista.* arme de trait; arc d'acier monté sur un fût; t. de manuf. cordes; arbalestrille; (cheval en —), devant deux autres. -lete. r. (*arcubalista. lat.*)

Arbaléter, *v. a.* -té, e, *p.* t. d'archit. établir la charpente sur l'arbalétier. v. -lèter. r.

Arbalétrier, *s. m. Manubalistarius.* soldat armé d'une arbalète; t. d'archit. pièce de charpente qui soutient la couverture. -lètrier. r. -létier (*meilleur*).

Arbalétrière, *s. f.* poste d'un soldat combattant sur une galère. g. al. -letière (*meilleur*). r.

Arbelay, *s. m.* fer large de 4 pouces, sur 13 de long, t. de forg.

Arbenne, *s. f.* perdrix blanche des Alpes.

Arbitrage, *s. m. -tratus.* jugement d'un différend par arbitre (mettre en —; se soumettre, s'en tenir à l'—, subir l'—); comparaison des changes des différentes places.

Arbitraire, *adj.* 2 *g. -rius.* dépendant de la volonté, du choix, du goût [1] d'une personne (chose, peine, amende, décision —); (pouvoir —), absolu, despotique [2]; qui n'est fixé par aucune loi, aucun arrêté (impôt, taxe, etc. —); g. qui enfreint volontairement la loi (acte, procédure, etc. —, gouvernement, conduite, lois —s) [3]; (outil —), à contre-sens, pour former la même moulure. b. -res, *pl.* al. —, *s. m.* [4]. [1] *La grâce est naturelle, l'agrément est* arbitraire. [2] *Le gouvernement le plus parfait est celui où le pouvoir est le moins* arbitraire. [Voltaire.] [3] *Toute loi dont l'exécution est* arbitraire *engendre l'injustice.* [4] *L'*arbitraire *détruit au lieu d'affermir.* [De Castelbajac.] *L'exécution de mauvaises lois est moins dangereuse que l'*arbitraire. *L'usage de l'*arbitraire *augmente sans relâche le besoin de l'*arbitraire. [Lemontey.] *Le propre de l'*arbitraire *est de troubler l'ordre. L'*arbitraire *est une arme à deux tranchants.*

Arbitrairement, *adv. -trariò.* d'une manière arbitraire et despotique (agir, gouverner —). *La philosophie ne rend impropre qu'à gouverner* arbitrairement, *despotiquement et d'une manière méprisante pour l'espèce humaine.* [Mad. de Staël.]

Arbitral, e, *adj.* (sentence, jugement —), d'arbitre.

Arbitralement, *adv.* (juger —), par arbitres.

Arbitrateur, *s. m.* t. de droit, arbitre qui peut s'écarter des lois; amiable compositeur, qui peut juger d'après l'équité seule, sans formes ni appel. g. c. al.

Arbitration, *s. f.* estimation; a. liquidation. v. al.

Arbitre, *s. m.* (franc, libre —) [1], faculté libre de l'ame de choisir et de se déterminer; puissance de choisir; *-ter.* juge choisi par les parties (— équitable; prendre, nommer, choisir pour —; convenir d'—; s'en rapporter à un *ou* des —s); (*fig.*) maître absolu (du sort); (— suprême; être l'— de...) [2]. [1] *Il n'y a point de ravisseur, point de tyran du* libre-arbitre. [Épictète.] *La conscience prouve le* libre-arbitre. [2] *Pourquoi faut-il que quelques hommes se partagent le monde entier dont ils se disent les* arbitres? [ap.]

Arbitrer, *v. a.* -tré, e, *p. -trari.* juger, régler, estimer, décider en qualité d'arbitre (— un procès).

Arbolade, *s. f.* sorte de ragoût. g. rr. v. al.

Arboradure, *s. f.* manœuvre pour élever les chèvres, t. de mécanique.

Arborée, *adj. f.* (tige) ligneuse, nue et ferme. al.

Arborer, *v. a.* -ré, e, *p.* planter haut et droit comme un arbre; *se dit* des choses auxquelles on donne *figurément* une bannière; (*fig.*) se déclarer ouvertement pour un parti (— l'étendard de la révolte) (— une cocarde; — les insignes, les armes de quelqu'un); prendre parti pour, se déclarer en faveur de (— une opinion, le philosophisme). (*nouv.*)

Arboribonze, *s. m.* bonze errant, au Japon. r.

Arborisation, *s. f.* dessin naturel d'arbres, de feuillages dans les pierres. ‖ -zā-.

Arborisée, *adj. f.* (pierre —), qui représente des feuillages, des rameaux. g. v. rr. *s. f.* al. -sé, ée, *adj.* al.

Arboriste, *s. m.* qui cultive des arbres.

Arbouse, *s. f. Arbutum.* fruit de l'arbousier ou fraisier en arbre, doux, semblable à la cerise. -boise.

Arbousier, *s. m. Arbutus.* fraisier en arbre, arbrisseau toujours vert, touffu, aux lieux pierreux et montagneux du Sud. -boisier.

Arbousse, *s. f.* melon d'eau d'Astracan.

Arbre, *s. m. -bor.* plante ligneuse (de 6 à 30 pieds) à forte tige, le plus grand des végétaux (grand, gros, petit, jeune, bon, bel —; — haut, droit, touffu, tortu, taillé, sec, mort, vert); (*fig.*) (se tenir au gros de l'—, rester attaché à ce qu'il y a de mieux établi; à la religion, à la loi, à la patrie, au prince); (*fig.*) (l'— de la croix; l'— de vie, l'— de la science du bien et du mal). —, axe, t. de manufact. et d'arts, pièce principale, longue et forte, sur laquelle est montée une roue; —, mât des bâtiments à voiles latines de la Méditerranée; — de mestre, grand mât; — de trinquet, mât de misaine. — généalogique, figure d'arbre à branches chargées d'écussons avec les noms, désignant l'origine, les degrés de parenté, les alliances, d'une maison. — à pain *ou* Rima, des Philippines: le fruit séché tient lieu de pain. — à suif, de la Chine: sa graine donne une huile qui se condense. — à cire, arbre d'Amérique N.: fournit une résine dont on fait des bougies. — d'encens, de la Guiane, à résine qui remplace l'encens. — doré, Argan, Caïmitier. — du ciel, Aylante. — à baume, Clusier. — saint, — à chapelets, Azédarack. — à éponge, sorte d'Acacia. — à franges, Chionanthe. — à poison, Sumac. — à soie, Périploque. — aux anémones, Calycanthe. — aux fraises, Arbousier. — aux 40 écus, Ginkgo. — aux savonnettes, Savonnier. — aux tulipes, Tulipier. — d'argent, Protée. — de castor, Magnolier. — de Judée *ou* Gaînier, à fleurs légumineuses purpurines, gousses en gaîne. — de neige, Chionanthe. — de corail, Érythrine. — de Cythère, Monbain. — de Dieu, Figuier. — de soie, Acacia. — de vie, Thuya. — d'or, Rosage. — poison, *voy.* Bohon-upas. b. — de Diane, métallique *ou* philosophique: mercure et argent arborisés en buisson par l'acide nitreux. — de Saturne, végétation produite par le zinc et le plomb. — de Mars, cristallisation de fer arborisée. — de Vénus, cristallisation de cuivre. — *ou* Arbret. *voy.* Arbrot.

Arbrisseau, *s. m. Arbuscula.* petit arbre; végétal au-dessous de l'arbre (jeune, petit, bel, vilain —).

Arbrot, *s. m.* arbre garni de gluaux. rr. -bret. r.

Arbuste, *s. m. Arbustum.* petit arbrisseau, végétal au-dessous de l'arbrisseau, et qui ne bourgeonne qu'au printemps; *ou* Sous-arbrisseau. al.

Arc, *s. m. -cus.* arme, matière, fer, bois, etc., courbé en demi-cercle pour lancer des flèches; cintre; portion de courbe moindre que sa moitié; t. d'arts, pièces courbes. — diurne, nocturne, portion de cercle parcourue par un astre sur *ou* sous l'horizon. — radier, mur en arc, en avant d'un pont, pour éviter le dégravoiment. —, râteau de charbonnier. r. *voy.* Corde.

Arcade, *s. f. Fornix.* ouverture en arc; longue voûte en arcs; t. d'arts, chose, partie en forme d'arc.

Arcadien, ne, *adj. Arcas.* qui est d'Arcadie.

Arcadique, *adj.* 2 *g.* d'Arcadie.

Arcane, *s. m.* t. d'alch. opération mystérieuse; remède secret. — corallin, préparation de mercure; cuivre mêlé à l'étain pour l'étamage; g. oxyde de mercure. (*vi.*)

Arcane, Arcanée, *s. f. -num.* craie rouge. -cane, *s. m.* v. r. (*vi.*)

Arcanson, *s. m. ou* Bray sec, colophane, térébenthine; g. c. v. résine du pin maritime. b.

Arcanum duplicatum, *s. m.* sulfate de potasse.

Arcassant, *s. m.* drogue médicinale de la Chine.

Arcasse, *s. f.* culasse du navire; mouffle de poulie; g. v. rr. derrière du gaillard. al.

Arc-boutant, *s. m. Anteris.* pilier en demi-arc qui soutient une voûte en dehors d'une église, etc.; t. de carrossier, verge qui fixe les moutons d'un carrosse; (*fig.*) chef, principal soutien d'un parti; petit

mât ferré pour repousser l'abordage; pièces entaillées sur les barrots; barre d'une porte, d'un pont, etc.; — *ou* guérites, pièces d'une galère qui vont de la flèche au bandinet; —, *pl. ou* étais de jumelles, pièces qui les fixent aux patins. Arcs-boutants, *pl.*

Arc-bouter, *v. a.* -té, e, *p.* appuyer, soutenir.

Arc de triomphe, *ou* Arc-triomphal, *s. m.* construction, espèce de grande porte en arcade ornée d'inscriptions, de bas-reliefs [1]. rr. a. al. Arc-de-triomphe. [1] *On peut marcher à la ruine, à l'esclavage par une route couverte d'*arcs de triomphe. [Sismondi.]

Arc-doubleau, *s. m.* arcade en saillie sur le creux d'une voûte.

Arceau, *s. m.* arc d'une voûte, anse de cordage; petite arche; cintre dans un lit, autour d'un malade; demi-cylindre creux pour fixer les fractures des jambes, etc. —x, *pl.* ornements de sculpture en feuilles de trèfle. || arsô.

Arc-en-ciel, *s. m.* Arcs-en-ciel, *pl.* iris, météore en arc, composé de plusieurs bandes de couleurs formées par la réflexion des rayons du soleil dans les nuages. *pl.* Arc-en-ciels. v. g. r. (*vicieux.*) *indécl.* f.

Arc-en-queue, *s. m.* oiseau d'Amérique.

Arc-en-terre, *s. m.* iris formé sur la terre par la rosée, la pluie.

Arcenal, *s. m. voy.* Arse-.

Archaïologie, *s. f.* science, étude du vieux langage. (*archaïos*, ancien, *logos*, discours. *gr.*)

Archaïologique, *adj.* 2 *g.* qui tient à l'archaïologie.

Archaisme, *s. m.* mot antique, tour de phrase suranné; imitation des anciens dans le langage; g. -is-. a. al. r. c. (*arché*, principe. *gr.*) || -kaismé.

Archal (fil d'), *s. m.* fil simple de métal; fil-d'archal, c. -aré-. (*aurichalcum*, laiton. *lat.*)

Archange, *s. m.* -*gelus.* ange d'un ordre supérieur. (*arché*, primauté, *aggelos*, ange. *gr.*) || -can-.

Archangélique, *adj.* 2 *g.* de l'archange; c. v. *s. f.* plante de plusieurs espèces: le lamier blanc, l'impératoire. || -can-.

Archérage, *s. m.* droit de faire un archer. (*vi.*)

Archard, *s. m.* fruit vert de Perse, confit au vinaigre. *Voy.* Achars, *seul correct.*

Arche, *s. f. Arca.* voûte de pont; vaisseau de Noé; navire de refuge; (*fig.*) le sein de l'église; fourneau; t. de mer, — de pompe; *pl.* fourneau de glaceries. (*fig. famil.*) — de Noé, maison où il y a un mélange d'individus, *ou* toutes sortes d'animaux; — sainte *ou* du Seigneur, chose dont il est dangereux de parler, de se mêler; — d'alliance, coffre mystérieux des tables de la loi juive; (*fig.*) tout ce qui sert de moyen de réconciliation. r. —, coquille bivalve de mollusques acéphales. l.

Archéal, e, *adj.* de l'archée. t.

Archée, *s. f.* chaleur interne de la terre; t. de médecine, principe supposé de la vie [Van Helmont.]; prétendue cause efficiente de tout, ame du monde; feu central. —, portée d'un arc. (*arché*, principe. *gr.*)

Archegaye, *s. f.* ancienne machine de guerre.

Archelet, *s. m.* petit archet pour faire tourner un poinçon, etc., t. de mét. g. v. branche de saule qui fixe le verveux, et le tient ouvert. b.

Archéographe, *s. m.* auteur qui décrit des monuments antiques. -chæo-. c.

Archéographie, *s. f.* description des monuments antiques. -chæo-. g.

Archéologie, *s. f.* traité sur les antiquités. v. -chæo-. science de l'antiquité, de ses monuments. g. (*archaios*, ancien, *logos*, discours. *gr.*)

Archéologue, *s.* 2 *g.* personne versée dans l'archéologie. -chæo-. g. -giste.

Archer, *s. m. Sagittarius.* homme de guerre armé d'un arc; soldat de police; *pl.* francs —s, milice sous Charles VII. *f.* Archère. [Lemoine.]

Archerot, *s. m.* (*vi.*) petit archer; *se disait* de Cupidon.

Archet, *s. m. Plectrum.* petit arc de bois, de métal, tendu par du crin ou une corde pour jouer du violon [1]; pour faire tourner un poinçon, etc.; châssis en arc sur un berceau d'enfant; petite scie de lapidaire; t. de mét. b. (*fig.*) passer sous l'—, faire suer pour guérir de la maladie siphilitique; t. de méd.

[1] *Les paroles sont l'*archet *avec lequel nous jouons sur l'instrument sensitif-intellectuel, le cerveau.*

Archétype, *s. m.* -*pum.* original, patron, modèle d'un ouvrage; étalon primitif des monnaies, des poids et mesures; — du monde, idée sur laquelle Dieu l'a créé. (*arché*, principe, *tupos*, modèle. *gr.*)

Archeure, *s. f.* courbure de l'encolure d'un cheval. (*vi.*)

Archevêché, *s. m.* -*chiepiscopatus.* juridiction, territoire de l'archevêque; son palais. -ve- r.

Archevêque, *s. m.* -*chiepiscopus.* prélat, métropolitain, au-dessus de l'évêque. (—, primauté, *épiskopos*, surveillant. *gr.*)

Archi, *prép. inséparable.* -*chi.* très, extrêmement, fort grand, *indice de supériorité, d'excès.* (*arché*, principe, puissance. *gr.*)

Archiacolythe, *s. m.* premier acolythe. rr.

Archiatre, *s. m.* -*chiater.* médecin par excellence; chef des médecins de l'empereur grec. g. (—, *iatros*, médecin. *gr.*)

Archiatrie, *s. f.* fonctions, attributions du premier médecin. [Voltaire.]

Archibigote, *s. f.* très-bigote. v. c. -got. *m.* r.

Archicamérier, *s. m.* dignité à la cour de Rome.

Archicembalo, *s. m.* instrument de musique.

Archichambellan, *s. m.* grand chambellan.

Archichancelier, *s. m.* grand chancelier.

Archicoeur, *s. m.* cœur généreux. v. [Chapelain.] (*vi.*)

Archiconfraternité, Archiconfrérie, *s. f.* société pieuse, première confrérie. r. v.

Archidiaconat, *s. m.* -*tus.* dignité d'archidiacre.

Archidiaconé, *s. m.* partie d'un diocèse soumise à l'archidiacre.

Archidiacre, *s. m.* -*conus.* officier ecclésiastique au-dessus des curés; premier diacre.

Archidicaste, *s. m.* prophète.

Archidiocésain, *adj.* qui dépend d'un archevêque. rr.

Archidruide, *s. m.* chef des Druides.

Archiduc, -chesse, *s.* -*dux.* -*ducissa.* titre donné à tous les enfants de l'empereur d'Autriche; le premier duc.

Archiduché, *s. m.* -*catus.* domaine de l'archiduc.

Archie, *s. f.* principe, règle fondamentale.

Archiéchanson, *s. m.* grand échanson, charge.

Archiépiscopal, e, *adj.* -*lis.* de l'archevêque.

Archiépiscopat, *s. m.* -*tus.* dignité d'archevêque.

Archiérarque, *s. m.* le pape comme chef de la hiérarchie de l'Église.

Archière, *s. f.* carquois. [J. de Méhun.] meurtrière, barbacane, lucarne.

Archieunuque, *s. m.* chef des eunuques à CP.

Archifou, -folle, *adj.* extrêmement fou.

Archifripon, *s. m.* fripon insigne.

Archigalle, *s. m.* grand-prêtre de Cybèle. t.

Archigéronte, *s. m.* chef des vieillards à Lacédémone.

Archigrelin, *s. m.* cordage commis trois fois.

Archilévite, *s. m.* chef des lévites.

Archiligueur, *s. m.* ligueur zélé. v. c.

Archiloquien, *adj. m.* (vers —) inventé par Archiloque.

Archiluth, *s. m.* grand luth pour accompagner; théorbe.

Archimage, *s. m.* chef de la religion des Perses.

Archimagie, *s. f.* partie de l'alchimie qui traite de l'art de faire de l'or; cet art.

Archimandritat, *s. m.* bénéfice d'archimandrite, sa dignité. (*arché*, puissance, *mandra*, bercail, cloître. *gr.*)

Archimandrite, *s. m.* -*ta.* chef du troupeau; supérieur, abbé supérieur d'un monastère, abbé régulier.

Archimaréchal, *s. m.* dignité de cour; grand maréchal. c. v.

Archimie, *s. f.* chimie appliquée aux métaux, art d'épurer les métaux imparfaits. *Voy.* Alchimie, *qui est seul en usage.*

Archimime, *s. m.* maître bouffon; r. archi-bouffon.

Archimonastère, *s. m.* monastère chef d'ordre.

Archinoble, *adj. s.* 2 *g.* très-noble. g.

Archipatelin, *s. m.* fourbe très-adroit. v.

Archipédant, *s. m. voy.* Pédant. c.

Archipel, *s. m.* -*lagus.* endroit de la mer où il y a beaucoup d'îles; ces îles; la mer Égée. al. v. *ou* -pélage, *s. m.* b. *ou* -pélague. al. (*vi.*)

Archipéracite, *s. m.* président de l'académie juive; t. interprète des lois. b. (—, primauté, *gr. pérak*, résoudre. *chaldéen.*) *Mieux*, Archiphérécite.

Archipoète, *s. m.* (*burlesq.*) v. *Voy.* Poëte.

Archipompe, *s. f.* retranchement carré à fond de cale pour conserver les pompes. al. *ou* Arche de pompe (*arca*, coffre. *lat. pompe. fr.*)

Archipresbytéral, e, *adj.* de l'archiprêtre.

Archipresbytérat, *s. m.* dignité, juridiction de l'archiprêtre. g. r. g. c.

Archiprêtre, *s. m.* -*presbyter.* premier curé, qui a la prééminence sur les autres; premier prêtre, espèce de doyen, doyen des curés.

Archiprêtré, *s. m.* juridiction de l'archiprêtre. g. (*vicieux.*)

Archistratège, *s. m.* premier stratège.

Archisynagogue, *s. m.* assesseur du patriarche grec; chef de la synagogue.

Architecte, *s. m.* -*tus.* qui possède et exerce l'art de bâtir (grand, savant, habile, mauvais —); (*fig.*) créateur, ordonnateur (l'Éternel —, ou l'— de l'univers). (*archô*, je commande, *tektôn*, ouvrier en bâtiments. *gr.*)

Architectonique, *s. f.* l'art de la construction; *adj.* (art —); a. *adj.* 2 *g.* ce qui donne une forme convenable, t. de phys.; al. (machine) pour soulever.

Architectonographe, *s. m.* qui décrit un bâtiment; qui ecrit sur l'architecture. (*architektôn*, architecte, *graphô*, je décris. *gr.*)

Architectonographie, *s. f.* description d'un édifice. al. art de décrire les édifices. b.

Architectoral, e, *adj.* de l'architecture. -tural. g.

Architecture, *s. f.* -*ra.* art de bâtir, de construire, disposer, orner les édifices (— ancienne, moderne, barbare, grecque, romaine, étrusque, arabe, chinoise, cyclopéenne, gigantesque); ordonnance d'un bâtiment (noble, belle, majestueuse —; — mesquine, rustique, gothique, régulière; savante —; — navale; — militaire; — hydraulique).

Architecturer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*burlesq.*) construire (— un édifice, etc.).

Archithéore, *s. m. voy.* Théore.

Architoux, *s. f.* toux violente, coqueluche.

Architrave, *s. f. Epistylium.* principale partie de l'entablement entre la frise et le chapiteau, imitant une poutre transversale; t. de mer, base des termes. *s. m.* (—, *trabs*, poutre. *lat.*)

Architravé, e, *adj.* t. d'archit. (corniche —) sans frise. g. c. v.

Architravée, *s. f.* entablement sans frise.

Architrésorier, *s. m.* grand trésorier de l'empire grec; de l'empire français.

Architriclin, *s. m.* t. d'antiq. chargé de l'ordonnance d'un festin, t. de plaisanterie. (*arché*, commandement, *triklinos*, salle à manger. *gr.*)

Architrône, *s. m.* le trône des trônes. v.

Archivaire, *s. m.* Archiviste. t. -viaire.

Archives, *s. f. pl. Tabularium.* anciens titres; chartes; lieu où on les garde [1]; dépôt d'actes, de lois. [1] *Les journaux sont les* archives *des bagatelles.* [Voltaire.] *Il est des lois qui n'ont pas besoin d'être conservées dans des* archives *périssables, mais dans le sanctuaire de la conscience.* [Lainé.]

Archi-vilain, *s. m.* très-avare. a. g. c.

Archiviole, *s. f.* sorte de clavecin avec un jeu de viole, une roue tournante; basse de viole à manche. g.

Archiviste, *s. m. Chartophylax.* garde des archives. *ou* -viaire. v. t. -vaire.

Archivolte, *s. f.* bande large en saillie sur le mur, et qui fait l'ornement d'une arcade; arc couronné, architrave cintrée; arc contourné.

Archontat, *s. m.* dignité d'archonte; sa durée. || konta.

Archonte, *s. m.* premier magistrat d'Athènes, des républiques grecques. *voy.* Eponyme, Polémarque

et Thesmothète, subdivisions des —s. (*archôn*, commandant. *gr.*) ‖ -konté.

Archoyer, *v. a.* -é, e, *p.* tirer de l'arc.

Archures, *s. f. pl.* pièces de bois cintrées devant les meules d'un moulin, al. qui les entourent; v. cage, coffre des meules; *sing.* r. g. c.

Arcifer, *s. m.* Indien qui porte l'arc du chef. (*syn.* le Sagittaire).

Arcillières, *s. f. pl.* pièces cintrées et tournantes d'un bateau foncet. al. Arcili-.

Arcinelle, *s. f.* coquille, espèce de came.

Arco, *s. m.* partie de métal dans les cendres. al. potin gris.

Arçon, *s. m.* *Arcus.* pièce de bois cintrée, partie principale de la selle; (vider, perdre les —s), tomber de cheval, (*fig.*) chanceler, hésiter; (être ferme dans *ou* sur les —s), dans ses principes, ses opinions, les bien défendre. —, archet de chapelier pour battre le poil; archet, sarment de sept à huit yeux laissé sur le cep.

Arçonner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de chapelier, battre la laine, les bourres, avec l'arçon. g. al. c. v. co.

Arçonneur, *s. m.* qui prépare la laine avec l'arçon; t. de manuf. v. co. -oner. r.

Arcot, *s. m.* scorie du cuivre, potin. *voy.* Arco.

Arcoussel, *s. m.* fièvre de lait. (*inus.*)

Arc-rampant, *s. m.* voûte dont les impostes ne sont pas de niveau. al.

Arctation, *s. f.* resserrement, t. de méd. *voy.* Arctitude.

Arctier, *s. m.* fourbisseur qui fait des arcs. (*inus.*)

Arctione, *s. f.* -*tio.* plante de la famille des cynarocéphales.

Arctique, *adj.* -*cus.* (pôle, cercle, terres —s), septentrional. (*arktos*, ours. *gr.*)

Arctitude, *s. m.* t. d'anat. r. v. rétrécissement, resserrement contre nature. r.

Arctium, *s. m.* Bardane, plante médicinale.

Arctotide, *s. m.* -*tis.* plante composée.

Arctophylax, *s. m.* le bouvier, constellation N. (*arktos*, ours, *phulax*, gardien. *gr.*)

Arctopithèque, *s. m.* -*thecus.* Aï, *ou* Grand-paresseux. (*arktos*, ours, *pithêx*, singe. *gr.*)

Arctos, *s. m.* constellation de l'ourse.

Arcturus, *s. m.* étoile fixe du bouvier; constellation N. de 14 étoiles au bout d'une traînée d'étoiles, en arc de cercle; *ou* -ture. g. v. (—, *oura*, queue. *gr.*)

Arcuation, *s. f.* courbure des os.

Arcure, *s. f.* forme ou figure en arc, en parlant des arbres.

Arcyries, *s. f. pl.* genre de champignons.

Arda, *s. m.* animal rongeur du Brésil.

Ardasses, *s. f. pl.* soies grossières de Perse. g. al.

Ardassines, *s. f. pl.* belles soies de Perse, de première qualité. r. g. al. c. v. *voy.* Ablaques.

Ardavalis *ou* Hardavalis, *s. m.* orgue hydraulique des Hébreux.

Ardée, *s. f.* famille des grues et des cigognes. l. v. (*ardea*, héron. *lat.*)

Ardélion, *s. m.* *Ardelio.* (*fam. inus.*) homme qui fait le bon valet, qui a toujours l'air affairé, qui a plus de paroles que d'effet, g. qui se mêle de tout.

Ardelle, *s. f.* (eau d'), liqueur spiritueuse de girofle.

Ardemment, *adv.* -*denter.* (*fig.*) avec ardeur, d'une manière ardente. al. ‖ ardaman. *Celui qui désire* ardemment *une couronne ne sait ce qu'il souhaite.* [Sobieski.] *Chez certaines personnes l'esprit aime plus* ardemment *que le cœur.*

Ardent, e, *adj.* -*dens.* en feu, de feu, allumé, embrasé; qui brûle, enflammé (fournaise, fer, torche —); (*fig.*) violent [1], véhément (désir, zèle, dévotion, poursuite, soif, peine, passions —s; amour —; — amour); actif, qui se porte avec ardeur à (personne, cheval, chien, (*fig.*) homme —; — à l'étude; — adversaire); (chapelle —e), garnie de cierges allumés pour un service funèbre; (chambre —e), tribunal qui condamnait au feu les empoisonneurs, etc.; (poil —), poil roux; (esprit —), l'esprit-de-vin, l'eau-de-vie, etc.; (miroir —), concave, dans le foyer duquel les rayons du soleil se réunissent en un faisceau qui embrase les corps qu'on lui oppose; (verre —), lenticulaire convexo-convexe qui produit le même effet. [1] *Ceux qui observent le moins les principes de leur religion sont les plus* ardents *à combattre pour elle.* [Mandeville.] *Plus nous sommes* ardents *à combattre les priviléges que nous n'avons pas, plus nous serions* ardents *à les défendre si nous en avions. Les plus cruels ennemis de la liberté d'autrui sont les amis les plus* ardents *de la leur. Le fanatisme le plus* ardent *est celui du bonheur.*

Ardent, *s. m.* exhalaison enflammée; feu follet; maladie épidémique qui brûlait le sang; malade qui l'avait (fièvre des —s). —s, *pl.* académiciens à Naples. t.

Ardept, *s. m.* ancienne mesure d'Égypte, 2 setiers.

Arder, *v. a.* ars, arse, *p.* brûler; v. (*vi.*) *se dit* des passions ardentes (— d'amour). *ou* Ardre. g. a. r.

Ardeur, *s. f.* -*dor.* chaleur véhémente, extrême, âcre, piquante; (*fig.*) vivacité [1] (aimer, travailler avec —); grande activité (— bouillante, impétueuse, passagère, noble, vive; avoir de l'—; plein d'—); action vive; vivacité d'action (agir avec —); *au plur.* *pour* amour [Molière. Racine.]; *au sing.* (première —). [Corneille.] *pl.* t. de méd. (*se dit au fig.*) [1] *Souvent l'homme tend de toute l'*ardeur *de ses désirs, de toute l'énergie de ses facultés à un but où il ne trouvera que le malheur et la mort.*

Ardier, *s. m.* *ou* Ardière, *s. f.* grosse corde autour de l'ensouple d'un métier pour la faire tourner.

Ardillon, *s. m.* pointe de métal d'une boucle pour fixer la courroie, etc.; t. d'arts, pointe.

Ardisies, *s. f. pl.* genre de plantes du tropique.

Ardoise, *s. f.* -*osia.* pierre tendre, bleuâtre, et par feuilles, schiste fin, argile durcie, mêlée de bitume et de mica, pour couvrir les toits. (*ardere*, brûler. *lat.*) ‖ doüazé.

Ardoisé, e, *adj.* couleur d'ardoise.

Ardoisière, *s. f.* carrière d'ardoises. -siere. r. -sure. v. ‖ -doüazi-.

Ardre, *v. a.* (*vi.*) brûler. *voy.* Arder, ars, arse, *p.*

Ardu, e, *adj.* (*vi.*) escarpé, inaccessible (sentier —); (*fig.*) difficile [1], mal-aisé, épineux (question,) (*arduus. lat.*) [1] *Les époux parcourent une route* ardue: *l'union les soutient; la discorde les fait tomber.*

Arduine, *s. f.* genre de plantes.

Arduosité, *s. f.* difficulté, chose difficile à concevoir; qualité des choses de cette nature.

Ardure, *s. f.* fureur, désespoir, désir d'amour [Méhun.]; brûlure; v. colère. [Borel.]

Are, *s. m.* unité dans les nouvelles mesures de surface, 100 mètres carrés; 2 perches carrées et 92 centièmes. (*area*, aire. *lat.*)

Aréa, *s. f.* maladie qui fait tomber les cheveux. r.

Aréage, *s. m.* mesure des terres par ares. al.

Areb, *s. m.* monnaie de compte mogole.

Arec, *s. m.* fruit des Indes; noix d'une espèce de palmier; l'arbre qui la donne; sa gomme mêlée d'aromates donne le cachou. *ou* Arèque; al. palmiste, son fruit. v.

Aréfaction, *s. f.* exsiccation, dessiccation d'un ingrédient.

Aréger, *v. a.* -gé, e, *p.* s'arranger. v.

Arégon, *s. m.* onguent pour la paralysie.

Aréiens, *s. m. pl.* jeux scythes en l'honneur de Mars. (*Aréos*, de Mars. *gr.*) (*in.*)

Areignol, *s. m.* *ou* Battade, espèce de filet.

Arénation, *s. f.* bain de sable chaud.

Arendateur, *s. m.* fermier, cultivateur dans les colonies. *et* -taire.

Arendation, *s. f.* bail à ferme dans les colonies.

Arène, *s. f.* *Arena.* sable, gravier sur le sol; (*poétiq.*) amphithéâtre, place où combattaient les gladiateurs. *pl.* amphithéâtre de Nîmes. (*fig.*) descendre dans *ou* sur l'—, se présenter au combat. —, canal dans une mine pour l'écoulement des eaux. b. Arêne. r.

Aréner, *v. n.* né, e, *p.* t. d'archit. baisser, s'affaisser par le poids. r. g. al. c. v. co.

Aréneux, se, *adj.* -*nosus.* (*vi.*) sablonneux; *poét.* (Libye, plage —).

Areng, *s. m.* palmier des Moluques; donne par incision un suc sucré.

Arénicole, *s. f.* -*la.* lombric marin, branchiodèle, à sang rouge.

Aréniforme, *adj. s.* en forme de sable. l.

Aréole, *s. f.* -*la.* petite aire; petite surface; cercle qui entoure les mamelons; cercle irisé qui entoure la lune, les yeux. b.

Aréolé, e, *adj.* (réceptacle —) des fleurs, aplani et marqué d'inégalités peu sensibles. al.

Aréomètre, *s. m.* pèse-liqueur pour connaître les poids respectifs des fluides. -mètre. r. (*araios*, subtil, *métron*, mesure. *gr.*)

Aréopage, *s. m.* -*gus.* tribunal d'Athènes; (*fig.*) réunion de sages, de magistrats intègres. (*Aréos*, de Mars, *pagos*, colline. *gr.*)

Aréopagite, *s. m.* -*tes.* juge de l'aréopage. r. g. c. v. -giste. co.

Aréopagétique, *adj.* 2 *g.* de l'aréopage.

Aréostatique (*vicieux*). *voy.* Aéros-.

Aréostyle, *s. m.* t. d'archit. édifice à colonnes séparées, a. al. t. très-écartées; g. manière d'espacer les colonnes. b. (*araios*, rare, *stulos*, colonne. *gr.*)

Aréotectonique, *s. f.* partie de l'architecture militaire qui regarde l'attaque et la défense. a. (*Aréos*, de Mars, *tektôn*, ouvrier. *gr.*)

Aréotique, *adj. s.* 2 *g.* (remède —), sudorifique, anodin, qui divise, raréfie les humeurs, les fluides, et facilite la transpiration. r. al. g. c. v. (*araioô*, je raréfie. *gr.*)

Arèque, *s. m.* *ou* Aréquier, espèce de palmier. r.

Arer, *v. n.* é, e, *p.* chasser sur ses ancres. al. g. c. v. co. (*aroô*, je laboure. *gr.*)

Arère, *s. m.* axe de la roue et du rouet d'un moulin.

Arestographe, *s. m.* compilateur d'arrêts. rr. *voy.* Arrêtiste.

Arétalogues, *s. m. pl.* *voy.* Paradoxologues.

Arête, *Spina.* partie dure et piquante, os aigu des poissons; ce qui en a la forme (longue, petite —; — fine, molle). t. d'arts et mét. côtés, partie angulaire, ligne de jonction de deux plans *ou* surfaces; saillie; bord, partie élevée; extrémité; gale sur les nerfs; queue épilée, t. de manége; t. de bot. barbe de l'épi. b. (*arista*, barbe de l'épi. *lat.*)

Aréthuse, *s. f.* -*sa.* espèce d'orchide, plante.

Arêtier, *s. m.* pièce de charpente formant l'arête d'un toit, d'une croupe; plomb qui la revêt.

Arêtières, *s. f. pl.* enduit de plâtre ou de mortier aux angles d'un comble. al. g. c. v.

Arétiés, *s. f. pl.* genre de lysimachies.

Arétologie, *s. f.* partie de la philosophie morale qui traite de la vertu. al. g. (*areté*, vertu, *logos*, discours. *gr.*)

Argagis, *s. m.* taffetas des Indes.

Argala, *s. m.* grand héron d'Afrique.

Argali *ou* Moufflon, *s. m.* quadrupède, souche primitive des moutons; vit en Sibérie.

Argalou, *s. m.* *voy.* Paliure.

Argan, *s. m.* *Sideroxylon.* genre de plantes de la famille des hilospermes.

Arganeau, *s. m.* gros anneau de fer pour attacher les cordages. *voy.* Or-. a. r. v. al.

Argémon, *s. m.* ulcère du globe de l'œil. r. *ou* -ma. al. (*argos*, blanc. *gr.*)

Argemone, *s. m.* Pavot épineux; sa famille. Argé-.

Argent, *s. m.* -*tum.* métal blanc, le plus beau, le plus ductile après l'or (— mat, vierge, pur, mélangé); (*fam.*) —, *en général*, monnaie, numéraire, richesses (avoir, donner, etc., recevoir, fournir, etc. de l'—; courir à *ou* après l'—) [1]. — mignon, en réserve pour ses plaisirs. — comptant, qu'on a en main, (*fig.*) chose réelle, vérité; (*famil.*) agir bon jeu, bon —, sérieusement, tout de bon. — courant, ayant cours de monnaie. — mort, qui ne produit pas d'intérêt. — trait, passé à la filière. — au bain, en fusion. —, *pl.* g. monnaies d'argent neuves ou vieilles. —, t. de blason, couleur d'argent. — faux, étain en feuille. — en coquille, broyé pour les couleurs. b. (*argos*, blanc. *gr.*) ‖ -jan. [1] *L'*argent *ne peut donner le bonheur; il faut le demander au travail et à la vertu. Les grands emploient leur* argent *à perdre leur temps.* [Mad. Necker.] *L'*argent *satisfait les ca-*

*prices de l'imagination. Ceux qui croient que l'*argent *fait tout, sont sujets à tout faire pour de l'*argent. *Il est souvent plus criminel de prendre à quelqu'un ses pensées que son* argent. [Voltaire.] *L'*argent *corrompt tout ce qui le touche.* [Lloyd.]

Argenté, *s. m.* poisson argenté du genre du polynème, du trigle, du chétodon. || -jan-.

Argenter, *v. a.* é, e, *p.* couvrir de feuilles d'argent, donner l'apparence de l'argent (— le cuivre). -té, e, *p. adj.* d'un blanc brillant comme l'argent (métal, (*fig.*) eau, cheveux —s).

Argenterie, *s. f.* vaisselle, ustensiles, ornements et meubles d'argent; fonds réservés. a. al.

Argenteur, *adj. s. m.* qui argente les métaux.

Argenteux, -se, *adj. Pecuniosus.* pécunieux, qui a beaucoup d'argent (*popul.*); d'argent. [Marot.]

Argentier, *s. m. Dispensator.* officier qui distribue l'argent, qui garde l'argenterie; b. marchand d'argent; spéculateur avide. [Basterrèche.]

Argentifère, *adj.* 2 *g.* qui contient, recèle de l'argent (minerai —). [Raynal.]

Argentifique, *adj.* 2 *g.* t. d'alchimie; r. qui change en argent, qui le fait. t.

Argentin, e, *adj. -teus.* qui tient de l'argent, par le son, l'éclat ou la couleur (son, voix —; onde —e); *poét.* [Boileau.] *s. m.* poisson osseux, gymnopome.

Argentine, *s. f. -na.* plante à feuilles d'un blanc d'argent en dessous, astringente, vulnéraire, détersive; son suc, puissant lithotriptique; espèce d'opale, poisson du genre du persègue; espèce de girasol blanc. b.

Argenture, *s. f.* argent très-mince appliqué sur un ouvrage pour l'argenter; a. art, action d'argenter. al. v.

Argeste, *s. m.* vent nord-ouest.

Argiennes, *s. f. pl.* fêtes de Junon à Argos.

Argile, *s. f. -gilla.* glaise, terre grasse, molle, ductile et fine; chargée d'alumine. Argille. v. *m.* [Voltaire.] (*argos*, blanc. *gr.*)

Argileux, -se, *adj. -gillosus.* qui tient de l'argile; qui est d'argile.

Argithamnes, *s. m. pl.* plantes, genre d'euphorbe.

Argo, *s. m.* insecte. l. Navire, constellation S. r. nom du navire qui porta les Argonautes en Colchide.

Argon, *s. m.* bâton en demi-cercle pour prendre les oiseaux. al.

Argonaute, *s. m.* nautile papiracée. l. (*argo*, nom de navire, *nautês*, navigateur. *gr.*)

Argonautes, *s. m. pl.* nom sous lequel on désigne les jeunes Grecs qui s'embarquèrent avec Jason sur le navire Argo, et allèrent en Colchide s'emparer de la toison d'or. (*mythol.*) (—, *nautês*, navigateur. *gr.*)

Argonautier, *s. m.* poisson qui vit dans l'argonaute.

Argophylle, *s. m. -lum.* arbrisseau de la Nouvelle Écosse. (*argos*, blanc, *phullon*, feuille. *gr.*)

Argot, *s. m.* langage particulier des filous, des gueux, des porte-balles, etc.; (*famil.*) entendre l'—, *se dit* d'un homme adroit, intelligent, mais sans probité (*peu usité*). —, t. de jard. bois au-dessus de l'œil. *mieux* Ergot. (Ragot, fameux mendiant du quinzième siècle. [Le Duchat.] *Ergo*, donc, mot dont on abusait dans le langage scholastique; espèce d'argot auquel les filous assimilèrent le leur. [Clavier.])

Argoter, *v. a.* -té, e, *p.* t. de jard. couper l'extrémité des branches mortes, les argots. g. c. —, *v. n.* parler l'argot.

Argotier, *s. m.* -ière, *f.* qui emploie, parle l'argot.

Argotisme, *s. m.* mot formé de l'argot; locution spéciale, propre à une science. (*iron.*)

Argoudan, *s. m.* coton de la Chine.

Argoulet, *s. m.* carabin, ancien cavalier armé. (*famil.*) homme de néant.

Argousin, *s. m.* bas officier de galère; chef des forçats.

Argoussier, *s. m.* genre de chalefs.

Arguation, *s. f.* action d'arguer. (*néol.*) t. de prat.

Argue, *s. f.* atelier de tireur d'or; machine pour tirer l'or; bureau pour la perception des droits sur l'or en lingot; g. c. rr. co. bâtiment de mer. rr. (*ergon*, ouvrage. *gr.*) || -guë.

Arguer, *v. a.* -gué, e, *p. -guere.* reprendre, contredire (*vi.*); accuser; -guer. c. — une pièce de faux (*seul cas usité*). —, filer l'or, l'argent avec l'argue. b. || argué.

Argule, *s. m.* crustacé gymnonecte, à 2 yeux.

Argument, *s. m. -tum.* raisonnement par lequel on tire une conséquence de propositions (— concluant, entortillé, pressant, invincible, péremptoire, captieux, sophistique; puissant, faux —)[1]; indice, signe, preuve (tirer un — de....); conjecture (grand —); sujet en abrégé d'un livre; quantité d'où dépend une équation, etc. b. — *ad hominem*, qui tire sa force de l'état de l'adversaire. —, arc qui sert à connaître un arc proportionnel. — annuel, arc de l'écliptique entre le soleil et l'apogée de la lune. al. [1]*La négation est l'*argument *favori de l'ignorance.*

Argumentant, *s. m.* qui argumente dans une thèse.

Argumentateur, *s. m.* qui aime, qui cherche à argumenter. (*iron.*) -menteur. [Fontenelle.]

Argumentation, *s. f. -tio.* action, manière d'argumenter. || -man-.

Argumenter, *v. n. -tari.* faire un *ou* des arguments; prouver par arguments; tirer des conséquences[1] (contre quelqu'un, d'une proposition; — de tel fait à telle conséquence). [1] *Nous prétendons avoir atteint le plus haut degré de la civilisation, et nous* argumentons *de la barbarie! Il est aussi inutile d'*argumenter *avec un fanatique, que de contester à un amant les perfections de sa maîtresse.* [Voltaire.]

Argus, *s. m. -gus.* homme fabuleux à cent yeux; (*fig.*) espion domestique, homme très-clairvoyant; yeux d'—, très-pénétrants. —, poissons de différents genres. — *ou* Luen, faisan de la Chine, oiseau de Junon. —, fort jolis papillons qui ont la figure d'yeux sur les ailes; coquillage du genre des porcelaines; serpent du Brésil, à taches formées par des cercles blancs et rouges; mollusque gastéropode. b.

Argutie, *s. f.* petite, vaine subtilité d'esprit; argument sophistique, pointilleux (— scholastique)[1]. r. g. c. v. rr. a. al. [1] *Les captieuses* arguties *d'un ergoteur exercé peuvent réduire un esprit faible à douter de l'évidence.*

Argutieux, *adj. m.* -se, *f.* qui a l'esprit petit et vain; qui vient de cet esprit (pensée, discours —). (*nouv.*)

Arguze, *s. f.* plantes boraginées, exotiques.

Argyraspides, *s. m. pl.* soldats macédoniens d'Alexandre, qui portaient un bouclier d'argent. rr. g. -gi-. a. (*arguros*, argent, *aspis*, bouclier. *gr.*)

Argyréia, *s. f.* arbrisseau.

Argyréioses, *s. m. pl.* poissons sans écailles, d'un bleu d'argent. (*arguréios*, argenté. *gr.*)

Argyrite, *s. f.* marcassite d'argent. -tes, *adj. s. m. pl.* jeux en Grèce, où l'on donnait aux vainqueurs des vases, etc. d'argent. (*arguros*, argent. *gr.*)

Argyrocome, *s. f. adj.* (comète) de couleur argentine; plante d'Afrique, à fleurs couleur d'argent. (—, *komê*, chevelure. *gr.*)

Argyro-damas, *s. m.* sorte de talc blanc, apyre. g. (—, *damaô*, je dompte. *gr.*)

Argyrogonie, *s. f.* pierre philosophale. r. (—, *gonos*, génération. *gr.*)

Argyrolithe, *s. f.* pierre de couleur d'argent. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Argyropée, *s. f. -pœa.* art de faire de l'argent; alchimie. (*vi.*) v. rr. g. (—, *poiéô*, je fais. *gr.*)

Argyrothamne, *s. m.* plante de la Jamaïque, euphorbe.

Ariadne, *s. f.* étoile dans la couronne boréale.

Arianisme, *s. m.* secte d'Arius, les Ariens.

Aricine, *s. f.* base salifiable, organique, cristallisable, observée dans le quinquina jaune; peut-être un des trois degrés d'oxidation du même principe avec la cinchonine et la quinine.

Aridas, *s. m.* taffetas des Indes. r.

Aride, *adj.* 2 *g. -dus.* (terre, citerne, (*fig.*) esprit, sujet —), sec[1], stérile par sécheresse. [1] *Les ouvrages des athées sont* arides *et secs : ils étonnent quelquefois; jamais ils ne touchent.* [De St.-Pierre.]

Aridité, *s. f. -tas.* sécheresse; stérilité; (*fig.*) insensibilité; t. de dévotion, dégoût. *pl.*

Aridure, *s. f.* atrophie, maigreur, consomption du corps ou d'un membre. al. g. c. v.

Ariel, *s. m.* animal d'Arabie, de la grosseur d'une gazelle.

Ariens, *s. m. pl.* sectaires d'Arius qui nient la consubstantialité du Verbe, c'est-à-dire qui n'admettent point que le Père et le Fils soient de même nature. Aériens (*vicieux*). (Arius, *leur chef.*)

Ariette, *s. f.* air détaché, léger et vif; petit air, paroles sur cet air. -ete. r. (*aria*, air. *ital.*)

Arigot, *s. m.* fifre. r. g. c. v. rr. (*famil. adverbial.*) à tire l'—, avec force et constance (boire, chanter à tire l'—).

Arille, *s. m.* partie charnue d'un fruit, distincte du péricarpe; extension du cordon ombilical; al. enveloppe à laquelle la graine n'adhère que par le style.

Arillée, *adj. f.* (graine —), revêtue d'un arille.

Arimane, *s. m.* principe du mal chez les Perses.

Arimanon, *s. m.* espèce de jolie perruche à queue courte.

Arimaspes, *s. m. pl.* hommes qui n'ont qu'un œil au milieu du front. (*fabuleux.*) (*arima*, un, *spu*, œil. *scythe : étymologie donnée par Hérodote.*)

Arimer, *v. a.* -mé, e, *p.* ajuster le poinçon sur l'enclume, t. d'épinglier.

Ariser, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de mer, abaisser; r. v. baisser les vergues et les attacher au vibord. al.

Aristarque, *s. m. -chus.* (*fig.*) critique, censeur sévère, mais équitable; tache de la lune. b. (*Aristarchos, critique grec.*)

Aristé, e, *adj.* t. de botan. garni d'une ou de plusieurs arêtes; *l'opposé de* mutique. al. *s. f.* — bleue, fleur d'Afrique à longues arêtes; sa plante iridée.

Aristide, *s. f. -da.* genre de graminées.

Aristocrate, *s. m. et adj.* 2 *g.* membre ou partisan d'un gouvernement aristocratique. *Certaines gens, démocrates à la cour, redeviennent* aristocrates *à la ville.*

Aristocratie, *s. f. -tia.* souveraineté de plusieurs nobles ou privilégiés; gouvernement des grands, des riches; noblesse, classe privilégiée; supériorité quelconque (l'— de naissance, des richesses, des talents). *voy.* Oligarchie.[1] (*aristoi*, les grands, *kratos*, puissance. *gr.*) [1] *L'*aristocratie *des grandes propriétés n'était bonne que dans le système féodal.* [Bonaparte.] *L'*aristocratie *et la démocratie sont des sœurs qui diffèrent par l'éducation, la fortune et les manières.*

Aristocratique, *adj.* 2 *g.* qui tient de l'aristocratie, qui lui appartient. *Rome ne fut détruite que par le mélange des formes royales, démocratiques et* aristocratiques. [Mirabeau.]

Aristocratiquement, *adv.* d'une manière aristocratique.

Aristocratiser, *v. n.* (*nouv.*) professer l'aristocratie, l'exercer. c. —, *v. a.* rendre aristocratique (— la constitution, les lois).

Aristodémocrate, *s. m.* membre ou partisan d'une constitution aristocratique et démocratique.

Aristodémocratie, *s. f.* gouvernement des grands et du peuple. al. g. c. v. (*aristoi*, les grands, *dêmos*, peuple, *kratos*, puissance. *gr.*)

Aristodémocratique, *adj.* 2 *g.* de l'aristodémocratie. al. g. c. v.

Aristoloche, *s. f. -chia.* plante très-utile, à feuilles grasses, racines tubéreuses. —s, *pl.* famille de plantes. (*aristos*, très-bon, *lochéia*, lochies. *gr.*)

Aristolochique, *adj.* 2 *g.* (remède —) qui provoque les lochies.

Aristophanéion, *s. m.* onguent émollient. -néion. (*aristos*, très-bon, *phainô*, je montre. *gr.*)

Aristotélicien, e, *adj. s.* partisan de la philosophie d'Aristote. a. r. v.

Aristotélies, *s. f. pl.* arbrisseaux de la dodécandrie-trigynie. Maqui.

Aristotélique, *adj.* 2 *g.* d'Aristote (philosophie —).

Aristotélisme, *s. m.* philosophie d'Aristote. a. v. son adoption; nom que l'on donne mal à propos à une philosophie scholastique formée des doctrines d'Aristote mal comprises, et de rêveries théologiques[1]. [1] *La longue et constante admiration que l'on a eue*

*pour l'*aristotélisme *ne prouve que la multitude des sots et la durée de la sottise.* [Nizolius.]

Aristoxéniens, *s. m. pl.* musiciens qui jugeaient par l'oreille seule du rapport des sons. (—, *oxus,* subtil. *gr.*)

Arithmancie, *s. f.* divination par les nombres. Arithmomancie. (*arithmos,* nombre, *mantéia,* divination. *gr.*)

Arithmancien, -ne, *s. adj.* qui s'adonne à l'arithmancie.

Arithméticien, -ne, *s.* -*ticus.* qui sait l'arithmétique, qui l'enseigne. g.

Arithmétique, *s. f.* -*tica.* art de calculer; science des nombres; *adj.* 2 *g.* fondé sur eux, sur les principes de l'arithmétique; (proportion —) formée par addition, *opposée à la* proportion géométrique, qui se forme par multiplication. — politique, statistique. — spéciale, vulgaire. — universelle, l'algèbre. b.

Arithmétiquement, *adv.* selon l'arithmétique, suivant une proportion arithmétique.

Arithmomètre, *s. m.* machine pour calculer.

Arlequin, *s. m. Mimus.* bateleur, farceur, bouffon dont l'habit est bigarré [1], personnage des comédies italiennes, gourmand, naïf, etc. a. —, espèce de colibri. (*il lecchino,* le lécheur de plats. *ital.*) [1] Arlequin *est un composé du chat et de l'enfant.* [Mademoiselle de Lespinasse.]

Arlequinade, *s. f.* bouffonnerie, mot, geste d'arlequin; ar. r. danse propre à l'arlequin. al.

Arlequine, *s. f.* air d'une danse, cette danse à la manière d'arlequin. coquille du genre des porcelaines.

Arlet, *s. m.* espèce de cumin. v.

Armaillade, *s. f. voy.* Amairade.

Armadille, *s. f. voy.* Tatou. *Dasypus.* insecte voisin des cloportes. -man-. b.

Armamentaire, *s. m.* antiq. arsenal.

Armand, *s. m.* t. de vétér. sorte de bouillie de pain, de verjus, de miel, d'épices, pour rendre l'appétit aux chevaux. g.

Armandille, *s. f.* flottille armée, espagnole, en Amérique; frégate légère. rr. cloporte qui se roule en boule. *mieux* Armad-. t. r. a. g. c. v.

Armarier, *s. m.* officier d'abbaye. v.

Armarinthe *ou* Cachris, *s. f.* plante vivace, ombellifère, aromatique. -te. r. v.

Armateur, *s. m.* celui qui arme avec permission un *ou* des vaisseaux en course; le capitaine; négociant qui s'intéresse dans l'armement; le vaisseau même. v.

Armature, *s. f.* liens, clefs, barres de fer d'une machine, d'un édifice; garniture de fer dans le moule d'une statue de bronze; croûte métallique des pierres figurées.

Arme, *s. f.* -*ma.* ce qui sert à attaquer ou à se défendre (— défensive, offensive, blanche, à feu, effilée, luisante, prohibée, dangereuse, tranchante, contondante, pesante, polie, (*fig.*) traîtresse, perfide); (*fig.*) *sing. et pl.* ce qui sert à combattre moralement (une erreur, une passion) [1]; *pl.* profession de la guerre; diverses espèces de troupes, cavalerie, infanterie, artillerie. —s, escrime; armure complète; outils; homme d'—s, cavalier armé de toutes pièces; (*proverb.*) faire des —s, s'exercer à l'escrime; passer par les —s, fusiller, être fusillé. —s *pl.* entreprises, exploits militaires, la guerre [2] [Racine.]; courage militaire. [Ablancourt.] (*inus.*) (être sous les —s), très-parée, *se dit* d'une femme. t. de blas. armoiries, écu; les figures dont il est chargé, propres à une famille, à une personne noble. —s parlantes, qui expriment le nom. (*syn.*) [1] *Le ridicule est l'*arme *favorite du vice.* [J.-J. Rousseau.] [2] *Les* armes *détruisent tous les arts, excepté ceux qui favorisent la guerre.* [Lamotte-Levayer.] *L'enthousiasme qu'inspire la gloire des* armes *est le seul qui puisse devenir dangereux à la liberté.* [De Staël.]

Armé (l'), *s. m.* poisson du genre du cotte, du silure; *adj.* t. de blason, *se dit* des figures d'animaux dont les défenses sont d'un autre émail que le corps.

Armech *ou* Armet, *s. m.* les ancres, câbles et grelins, etc.

Armée, *s. f. Exercitus.* nombre important de troupes organisées en corps sous un général, de vaisseaux sous un amiral (grande, nombreuse, belle, forte, puissante —; — victorieuse, formidable, navale, vaincue, délabrée, démoralisée, leste); grand nombre (une — d'écoliers).

Armée (à main), *adv.* de vive force, avec des armes.

Arméjer, *v. a.* -jé, e, *p.* travailler à s'amarrer dans un port.

Armeline, *s. f.* peau très-fine, très-blanche, de Laponie.

Armement, *s. m.* appareil de guerre (grand, puissant, terrible, faible —; — considérable, formidable); action d'armer, le temps qu'elle exige; équipage d'un soldat, d'un vaisseau; armes d'une troupe. t. de mus. (— de la clef) clef et signes divers que l'on pose auprès d'elle pour indiquer le ton, la mesure, et quelques autres attributs d'un morceau.

Arménien, -ne, *adj. s.* -*nius.* né en Arménie; (pierre —e) précieuse, dans les mines de cuivre. —, *f.* -ene. r.

Arménistaire, *s. f.* espèce d'ortie marine.

Armenteux, -se, *adj.* qui possède de nombreux troupeaux. [Domergue.]

Armer, *v. a.* -mé, e, *p. et adj.* [1] -*mare.* fournir, revêtir d'armes (— un soldat); lever des troupes, *absol.* v. se mettre en état de faire la guerre; a. équiper un vaisseau; (*fig.*) exciter à combattre, à prendre les armes, à faire la guerre (— les citoyens les uns contre les autres); garnir d'une chose qui fortifie (— une machine, etc.); t. d'arts et métiers (— une mécanique, etc.); disposer à servir, à faire son effet (— un fusil); t. de jardin. garnir d'épines. —, (*fig.*) rendre plus fort (— les passions) [Racine.]; irriter, soulever (— les cœurs, les esprits). [Boileau.] (s'—), *v. pers.* prendre les armes, faire la guerre; se munir d'armes; (*fig.*) se munir, se précautionner contre (s'— contre le froid, les tentations; s'— de patience, de courage, de résignation); se fortifier, se défendre à l'aide de.... [2]; t. de manége, résister au mors en l'appuyant sur le poitrail. *v. pron. v. récip.* [1] *Dans la cité, les soldats ne devraient jamais se promener* armés. [2] *Les femmes ne sont jamais plus fortes que lorsqu'elles s'*arment *de leur faiblesse. On s'*arme *toujours des principes pour attaquer la conduite ou les opinions d'autrui.*

Armet, *s. m. Galea.* casque, armure de tête des chevaliers errants; casque léger sans visière ni gorgerin. la tête. g.

Armifère, *adj.* 2 *g.* qui porte une arme; *et* -ger, *s. m.* esclave qui portait les armes de son maître.

Armillaire, *adj.* 2 *g.* -*laris.* (sphère —) vide, composée de cercles, pour représenter le mouvement des astres, les divisions du ciel par cercles. (*armilla,* bracelet. *lat.*)

Armilles, *s. f. pl.* petites moulures en anneaux au chapiteau dorique, sous l'ove; annelets. *voy.* Listeaux.

Armilustre, *s. f.* -*lustrium.* revue des troupes romaines dans le Champ-de-Mars, en octobre.

Armilustrie, *s. f.* fête à Rome lors de l'armilustre. (*arma,* armes, *lustro,* je vois, je purifie. *lat.*)

Arminianisme, *s. m.* hérésie d'Arminius. v.

Arminien, -ne, *adj. s.* partisan de la grâce universelle.

Armistice, *s. m.* -*stitium.* suspension d'armes pour un temps (long, court —). (*arma,* armes, *sisto,* j'arrête. *lat.*)

Armites, *s. m. pl.* soldats armés pesamment. (*inusité.*)

Armogan, *s. m.* temps propre pour la navigation.

Armoire, *s. f.* -*marium.* sorte de grand meuble en buffet pour serrer des armes, des habits, etc.

Armoiries, *s. f. pl. Gentilitia.* t. de blas. armes, attributs distinctifs des familles nobles; livre d'armoiries; leur représentation.

Armoise, *s. f. Artemisia.* Herbe de la St.-Jean, plante corymbifère, odoriférante, tonique, antihystérique, antispasmodique. -moisie, -moisière. Matricaire. g. *voy.* ce mot.

Armoisin, *ou* Armosin, *s. m.* taffetas faible, peu lustré.

Armon, *s. m.* pièce du train qui aboutit au timon.

Armoniac. r. c. *voy.* Ammoniac, *seul bon.*

Armorial, *s. m.* livre d'armoiries de la noblesse d'un pays.

Armorial, e, *adj. Gentilitius.* des armoiries a. v. g.

Armorier, *v. a.* -rié, e, *p.* mettre, peindre des armoiries sur (un cachet, un carrosse).

Armoricain, *s. m.* habitant de l'ancienne Armorique (Basse-Bretagne).

Armorique, *adj.* 2 *g.* maritime, g. (province —). b. *s. f.* ancien nom de la Bretagne.

Armoriste, *s. m.* qui fait des armoiries, qui sait le blason, l'enseigne, qui en traite.

Armoselle, *s. f. Seriphium.* plante, arbuste corymbifère d'Afrique.

Armure, *s. f. Armatura.* armes défensives qui touchent au corps; casque, cuirasse (— légère, pesante, complète); revêtement en fer; plaques en fer sur l'aimant; ce qui défend, garantit, fortifie, soutient; enveloppe d'une rame de papier; t. de manuf. ordre dans le mouvement des lices; (*fig.*) (la patience est une —, *fig.* g. *inus. dites* arme). —, *pl.* r. corps de troupe armés de telle ou telle manière. [Rollin.] *dites* armes.

Armurier, *s. m.* qui fait et vend des armes défensives ou à feu.

Arnaldie, *s. f.* maladie qui fait tomber les cheveux.

Arnaldistes *ou* Arnaudistes, *s. m. pl.* sectaires du 12[e] siècle, qui défendaient aux moines de posséder des terres, et attaquaient le baptême et l'eucharistie. (Arnaud, *leur chef.*)

Arneutérie, *s. f.* exercice des plongeurs. (*arneutér,* plongeur. *gr.*)

Arnique, *s. f. ou* Arnica, plante corymbifère de la syngénésie, Doronic, Bétoine des montagnes, Tabac des Vosges, céphalique, dangereuse, vulnéraire, tonique.

Arnodes, *s. m. pl.* Rhapsodes. (*arnos,* agneau, *ôdé,* chant. *gr.*)

Aroïdes, *s. m. pl.* plantes monocotylédones, apétalées, espèce de pied de veau; famille des Arum. (*aron,* arum, *éidos,* forme. *gr.*)

Aromate, *s. m.* -*ta.* drogue odoriférante, stomacale; parfum tiré des végétaux (excellent —; — précieux). *Les noms des* aromates *n'ont de pluriel dans aucune langue.* [Voltaire.] (*syn.*) (*aróma,* parfum. *gr.*) (*fig.*) *La religion est l'*aromate *qui empêche la science de se corrompre.* [Bacon.]

Aromatique, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* de la nature des aromates, qui en a l'odeur (herbe, odeur —).

Aromatisation, *s. f.* mélange des aromates avec des drogues, etc. a. g. v.

Aromatiser, *v. a.* -sé, e, *p.* mêler des aromates avec quelque chose (— un remède, un mets).

Aromatite, *s. f.* pierre précieuse, bitumineuse, qui ressemble à la myrrhe, en Égypte, en Arabie.

Aromatophore, *s. adj.* qui exhale une odeur aromatique. (—, *phérô,* je porte. *gr.*)

Arôme, *s. m.* esprit recteur, principe odorant d'une plante, dissolution d'huile volatile dans l'eau. *se dit* du parfum du café, etc, v. Arome, *s. f.* al.

Aromatopole, *s. m.* ant. marchand de parfums.

Arompo, *s. m.* animal carnassier d'Afrique; espèce de chacal.

Aronde, *s. f. Hirundo.* hirondelle; queue d'—, entaille en queue d'hirondelle. —, mollusque acéphale donnant les perles, la nacre; b. *ou* Arondelle, brigantin, pinque, pinasse. v.

Arondelat, *s. m.* petit de l'hirondelle. r. g. c. t. al. -let. v.

Arondelle *pour* Hirondelle, *s. f.* v. *ou* Harouelle, corde fixe sur le sable, garnie d'hameçons. al. *pl.* —s de mer, bâtiments légers, brigantin, pinasse, etc.

Aronistes, *s. m. pl.* prêtres juifs de la famille d'Aaron. Aar-.

Arotes, *s. m. pl.* Syracusains libres, mais pauvres et réduits à la domesticité.

Arow-root, *s. m.* fécule analeptique.

Arounier, *s. m.* -*na.* arbre de la Guiane.

Aroure, *s. f.* mesure de terre de 50 pieds. rr.

Arpage, *s. m.* enfant mort au berceau. t. *ou* Har-. (*harpazô,* je ravis. *gr.*)

Arpager, *v. a.* -gé, e, *p.* (*vi.*) *voy.* Arpéger.

Arpailleur, *s. m.* qui cherche de l'or dans le

sable des rivières; qui cherche des mines. G. AL. C. V. Orpailleur. B.

ARPÈGE, *s. m.* batterie successive des notes qui composent un accord. A. AL. (*arpa*, harpe. *ital.*)

ARPÈGEMENT, *s. m.* t. de mus. manière de faire les arpèges. -pé-. R. A. AL. V. G. C. -pe-. CO. (*arpeggio. ital.*)

ARPÉGER, *v. n.* faire une suite d'arpèges; jouer du violon en le touchant avec les doigts. R. G. C. A.

ARPENT, *s. m. Arvipendium.* mesure de terre, 100 perches carrées, de 18 pieds, 51 ares 1/26e. (*arare*, labourer.) || -pan.

ARPENTAGE, *s. m.* art de mesurer, mesurage par arpents; action d'arpenter.

ARPENTER, *v. a.* -té, e, *p.* mesurer un terrain par arpents ou autrement; (*fig.*) parcourir (la ville pour affaires) (— la cour); *se dit absol.* marcher vite et à grands pas (*famil.*).

ARPENTEUR, *s. m. Metator.* qui mesure les terres (— juré); croix ou bâton d'—, espèce de graphomètre pour arpenter; *f.* -se. *s. et adj.* (chenille —) qui marche en rapprochant, puis écartant sa queue de sa tête. *ou* Géomètre.

ARQUÉ (l'), *s. m.* poisson du genre du chétodon.

ARQUEBUSADE, *s. f.* coup d'arquebuse; (eau d'—) vulnéraire pour les coups de feu. || arkëbüzädë.

ARQUEBUSE, *s. f. Sclopetus.* arme à feu et à rouet au lieu de ressort; les arquebusiers : jeu d'—, lieu d'assemblée, d'exercice, des arquebusiers. (*arco*, arc, *bugio*, trou, percé, *ital. ou buys*, tuyau. *bas-all.*)

ARQUEBUSER, *v. a.* -sé, e, *p.* tuer avec l'arquebuse.

ARQUEBUSERIE, *s. m.* métier d'arquebusier.

ARQUEBUSIER, *s. m.* qui tire ou fait l'arquebuse, les fusils, les armes à feu. Armurier.

ARQUER, *v. n.* -*cuari.* se courber en arc; fléchir. AL. G. CO. *v. a. Arcuare.* courber en arc, en cintre. -qué, e, *p. adj.* C. V. A. AL. (s'—), *v. pers. pron.* (*arcus*, arc. *lat.*) || arké.

ARQUET, *s. m.* châssis de corde, t. de pap.; t. de manuf. fil de fer en ressort; t. d'arts, petit arc.

ARRACHEMENT, *s. m. Avulsio.* action d'arracher; (*inus.*) B. commencement d'une voûte; première retombée d'une voûte, adhérente au mur; pierres en saillie au bout d'un mur. B. inégalités d'un sol bouleversé (les —s des rochers, des montagnes). (*nouv.*) (*abradere*, déraciner. *lat.*)

ARRACHE-PIED (d'), *adv. Continuò.* tout de suite, sans intermission; sans discontinuer son travail. (*famil.*)

ARRACHER, *v. a.* -ché, e, *p. Avellere.* (de, à) détacher [1], ôter, séparer par force (— une chose, une personne) d'une place; (*fig.*) avoir, obtenir avec peine [2]; tirer adroitement (— un secret, un aveu, un éloge [Fontenelle.]; une annonce [Fléchier]; le souvenir [St.-Évremond]); *par extension* (— des larmes, des soupirs); t. de méd. enlever, éplucher. (s'—), *v. pron.* se tirer avec effort; se déchirer. B. *v. pers.* se tirer quelque chose qui blesse; se retirer avec peine, chagrin, d'un lieu, d'auprès de quelqu'un; *avec la négative.* (*fig famil.*) se l'—, *v. récip.* se le disputer. (*syn.*) (*abradere*, déraciner. *lat.*) || ara-. [1] *Quiconque jouit de la santé, et ne manque pas du nécessaire, s'il* arrache *de son cœur les biens de l'opinion, est assez riche.* [J.-J. Rousseau.] [2] *L'aumône que l'orgueil* arrache *à l'avarice ne fructifie point dans le ciel.*

ARRACHEUR, -se, *s. Avulsor.* qui arrache (les dents, les cors); (*fam. prov.*) — de dents, menteur effronté. *f.* t. de mét. celle qui épluche. B.

ARRACHIS, *s. m.* enlèvement frauduleux du plant des arbres; G. AL. V. RR. plant levé à racines nues.

ARRACK. *voy.* Arak.

ARRAFLER, *v. a.* -é, e, *p.* (*vi.*) égratigner, écorcher.

ARRAGEOIS -oise, *s.* d'Arras. R.

ARRAGONITE, *s. m.* spath calcaire d'Arragon.

ARRAISONNER, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) chercher à amener à un avis par des raisons (— quelqu'un); A. AL. entrer en explication; faire entendre raison; G. V. (— un vaisseau, s'informer de sa route). —, *v. pers.* s'— avec quelqu'un, vouloir lui faire entendre raison. A. AL. || aré-.

ARRAMER, *v. a.* -mé, e, *p.* mettre une pièce de drap sur un rouleau pour l'alonger.

ARRANGEMENT, *s. m. Dispositio.* ordre, état de ce qui est arrangé (— de livres, de meubles; dans un discours, etc.); louable économie; esprit d'ordre dans la dépense; conciliation; disposition avec ordre; T. (— de paroles). —s, *pl.* mesures pour finir une affaire; pour solder (prendre des —s avec ses créanciers). Aran-. R.

ARRANGER, *v. a. Componere.* mettre en ordre *ou* dans un ordre convenable (— des livres); (*ironiq.*) disposer de telle ou telle manière [1]; ranger, établir, accommoder (— ses affaires); (— une affaire), la terminer à l'amiable; bien *ou* mal —, (*ironiq.*) maltraiter, mettre en désordre. (s'—), *v. pers.* disposer ses meubles; disposer ses actions pour; s'— ensemble, s'accorder avec quelqu'un. (s'—), *v. récipr.* se concilier (ils se sont *arrangés*); s'—, se placer en ordre (qu'ils s'*arrangent* autour de cette table). (s'—), *v. pron.* cela s'arrangera. -gé, e, *p. adj.* qui a de l'ordre dans sa conduite; A. rangé, *plus usité.* B. apprêté, affecté, pédant. Aranger. R. (*syn.*) [1] *Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'*arrange.

ARRASEMENT, *s. m.* dernière assise d'un mur à sa hauteur, assise d'attente. *voy.* Ara-.

ARRASES, *s. f. pl.* matériaux placés dans les inégalités pour arraser. *voy.* Ara-.

ARRENTEMENT, *s. m. Locatio.* action de donner ou prendre à rente; bail à rente. B. Aren-. R.

ARRENTER, *v. a. Locare.* -té, e, *p.* donner ou prendre à rente une terre. Aren-. R. || arranté.

ARRÉRAGER, *v. n.* -gé, e, *p.* laisser accumuler les arrérages que l'on doit. A. AL. G. V. Aré-. R. (*ad retrò*, en arrière. *lat.*)

ARRÉRAGES, *s. m. pl.* revenus arriérés, ce qui est dû d'une rente, d'un loyer, intérêts.

ARRESTATION, *s. f.* action d'arrêter quelqu'un, de l'empêcher d'aller plus loin; prise de corps; état de celui qui est arrêté. A. AL. C. V. CO. RR. (*ad, restare. lat.*)

ARRESTOGRAPHE, *s. m. voy.* Arrêtiste.

ARRÊT, *s. m. Decretum.* jugement d'une cour souveraine [1], sans appel, AL. (— de la cour de cassation); (— arbitral, provisoire, définitif, interlocutoire, confirmatif de..., abusif, injuste, sévère, motivé); jugement, décision (— fatal, favorable, irrévocable); prononcer, rendre, casser, révoquer un —); résolution prise; saisie de la personne, des biens (mettre — sur des propriétés, des marchandises); mettre aux —s, t. milit. défendre de sortir d'un lieu; garder les —s, ne pas quitter ce lieu; rompre les —s, en sortir; lever les —s, en révoquer l'ordre. —, action du cheval qui s'arrête, du chien qui arrête le gibier; (tendre la lance en —) de manière à arrêter; pièce qui arrête (un ressort, une lance de cavalier, etc.); t. de met. gances pour empêcher la déchirure d'une fente; ce qui sert à arrêter [2], fixer, assujettir, rendre immuable; (*fig.*) *se dit* de l'esprit (esprit, homme, poète sans —) [3]. (*arestos*, qui plaît. *gr.*) [1] *La cour rend des* arrêts *et non pas des services.* [Séguier.] [2] *Une sage contrainte donne de la force à l'ame, la licence la détend; c'est un ressort sans* arrêt. [3] *L'homme n'a point d'*arrêt *que celui de la nécessité et l'impuissance d'aller outre.* [Montaigne.]

ARRÊTANT, *s. m.* pièce de bois ou de fer pour arrêter le crochet, etc. t. de mét. AL.

ARRÊTÉ, *s. m. Statutum.* résolution de plusieurs personnes, prise par délibération (— de préfecture). — de compte, réglement définitif.

ARRÊTE-BOEUF, *s. m. Ononis.* Bugrande *ou* Bugrane, plante; ses racines arrêtent la charrue; antiscorbutique, à épines vénéneuses. *ou* Bugrand. V.

ARRÊTER, *v. a.* -té, e, *p.* empêcher d'avancer (— un être), de couler, de se mouvoir, d'agir, de faire, de fuir, de s'étendre, de se communiquer, de continuer; rendre immobile, faire demeurer, retenir tout-à-fait; G. saisir au corps ou par voie de justice (— quelqu'un, ses revenus); faire prisonnier; engager pour servir; retenir à son service; s'assurer (d'une chose) pour son service (— un carrosse); empêcher de s'élever, de prendre du volume (— un arbre); conclure (— un marché); régler (— un compte); amuser (— quelqu'un); résoudre, déterminer, décider de faire; fixer des conditions, des résolutions, des délibérations, convenir (ils ont *arrêté* que.... — telle chose, telle marche); retenir, faire cesser, réprimer (— les excès; — les peines) [Voiture.]; t. de jard. briser le bout des branches; (*fig.*) — les yeux, les fixer [1]; — la pensée, réfléchir. (s'—), *v. pers.* cesser d'aller [2], de marcher, de faire, de parler; demeurer, rester immobile, s'amuser; rester; tarder; se contenir, cesser de faire; se fixer, se déterminer à.... (s'— à un plan); avoir égard, faire attention à (s'— à une pensée, une image). *v. pron. v. récipr.* —, *v. n.* cesser de marcher, demeurer dans un lieu, faire halte. (*syn.*) [1] *Il suffit pour rendre un homme misérable de le forcer d'*arrêter *la vue sur lui-même.* [2] *On peut s'*arrêter *quand on monte, jamais quand on descend.* [Bonaparte.] *L'ambitieux ne s'*arrête *jamais.*

ARRÊTISTE, *s. m.* compilateur, commentateur d'arrêts, de déclarations. *ou* Arrestographe. G. C. V.

ARRHABONNAIRES, *s. m. pl.* sectaires qui regardaient l'eucharistie comme des arrhes du paradis. -bonai-. (*arrhabôn*, arrhes. *gr.*)

ARRHEMENT, *s. m.* action d'arrher; achat de grains en vert et sur pied. A. R. *ou* Enharrement. (*vi.*) (*arab*, promettre. *hébr.*)

ARRHÉPHORIES, *s. f. pl.* fêtes de Minerve à Athènes.

ARRHER, *v. a.* -rhé, e, *p.* s'assurer (d'un achat, d'une emplette) par des arrhes.

ARRHES, *s. f. pl.* -*rha.* argent, etc. gages d'un marché, assurances de son exécution, que l'on perd si l'on se rétracte; gage, assurance. Arrhe, *sing.* [Lemoine.] *Les bienfaits sont des* arrhes *pour le ciel.*

ARRIAN, *s. m.* vautour des Pyrénées.

ARRIÈRE, *s. m.* (— d'un vaisseau), poupe. en —, *adv.* en demeure, en retard; en reculant [1]; en l'absence. de quelqu'un. *interj.* loin d'ici. *préposit. inséparable du mot, opposée à* avant: *ex.* —-corps et avant-corps. vent —, en poupe. -ere *et les composés.* R. (*ad retrò*, en arrière. *lat.*) [1] *L'opinion publique ne retourne jamais en* arrière, *qu'au moment où elle a atteint les extrêmes du point d'où elle est partie.* [Deferrières.]

ARRIÈRE-BAN, *s. m.* assemblée de nobles feudataires; leur convocation. -ere. R. || äri-.

ARRIÈRE-BEC, *s. m.* partie de la pile sous le pont, du côté d'en-bas. AL.

ARRIÈRE-BOUCHE. *voy.* Pharynx.

ARRIÈRE-BOUTIQUE, *s. f.* 2e boutique derrière la première. -ere. R.

ARRIÈRE-CAPTE, *s. m.* ancien droit à la mort du 1er feudataire.

ARRIÈRE-CAUTION, *s.* 2 *g.* caution de la caution.

ARRIÈRE-CHANGE, *s. m.* intérêts des intérêts. G. V.

ARRIÈRE-CORPS, *s. m.* bâtiment, partie de bâtiment derrière un autre; champ lisse dans le lambris; morceaux en relief; t. de serrur. B.

ARRIÈRE-COUR, *s. f.* 2e cour, petite cour servant de dégagement. -ere-. R.

ARRIÈRE-DEMI-FILE, *s. f.* les trois derniers rangs sur six hommes de profondeur.

ARRIÈRE-FAIX, *s. m. Secundæ.* tunique qui enveloppait le fœtus; délivre; masse spongieuse dans la matrice.

ARRIÈRE-FERMIER, *s. m.* sous-fermier. G.

ARRIÈRE-FIEF, *s. m.* fief mouvant d'un autre.

ARRIÈRE-FLEUR, *s. m.* t. de chamoiseur, reste de la fleur des peaux; fleurs qui viennent hors de la saison. -ere. R. (*fig.*)

ARRIÈRE-GARANT, *s. m.* garant du garant.

ARRIÈRE-GARDE, *s. f.* portion d'une armée, d'un corps, qui marche la dernière; vieux vaisseau servant de corps-de-garde dans un port; t. de féod. garde que le suzerain a d'un arrière-vassal mineur. -ere. R.

ARRIÈRE-GOÛT, *s. m.* dernier goût d'une liqueur, etc., différent de celui qu'elle a d'abord. A. AL. goût désagréable que laisse un mets, un vin, etc. V. qui semblait d'abord bon. (*ironiq.*)

ARRIÈRE-LIGNE, *s. f.* 2e ligne d'une armée.

ARRIÈRE-MAIN, *s. f.* t. de jeu de paume, coup du revers de la main; train de derrière du cheval. AL.

ARRIÈRE-NEVEU, -nièce, *s.* fils ou fille du neveu ou de la nièce. (*fig.*) —x, *s. m. pl. Nepotes.* la postérité la plus reculée.

ARRIÈRE-PANAGE, *s. m.* temps que les bestiaux passent dans la forêt après l'expiration du panage. AL. *voy.* Panage. G. -ere. R.

Arrière-pensée, *s. f.* pensée, vue secrète qui détermine l'action; pensée intérieure et secrète [1]. a. al. g. [1] *L'intérêt ou la malignité suggère presque toutes les* arrière-pensées.

Arrière-petit-fils, -petite-fille, *s. Pronepos.* fils ou fille du petit-fils ou de la petite-fille.

Arrière-point, *s. m.* rang de points sur le poignet de la chemise; point fait d'avant en arrière. v.

Arrière-pointeuse, *s. f.* ouvrière qui fait l'arrière-point.

Arriéré, *s. m.* paiement retardé; g. c. dette publique dont le paiement est remis à une époque indéterminée.

Arriéré, e, *adj. p. s.* qui n'est pas au courant de la science, des opinions, des modes du jour. (*nouv.*)

Arriérer, *v. a. n.* -ré, e, *p.* différer (— un paiement). (s'—), *v. pers.* rester, demeurer en arrière pour le paiement; (*fig.*) ne pas payer à l'époque.

Arrière-rang, *s. m.* dernier rang d'un bataillon.

Arrière-saison, *s. f.* l'automne, sa fin, temps qui précède la récolte, les vendanges. (*fig.*) le commencement de la vieillesse. a. g.

Arrière-vassal, *s. m.* qui relève d'un vassal.

Arrière-voussure, *s. f.* voûte derrière une porte, une fenêtre, ou au-dessus; voûte qui couronne l'embrasure d'une porte. v. -ere-. r.

Arriero, *s. m.* voiturier, muletier espagnol. (*se dit* dans les Pyrénées.)

Arrimage, *s. m.* t. de mer, arrangement de la cargaison dans un navire. Ari-. r. *et* Arru-. a. t.

Arrimer, *v. a. n.* -mé, e, *p.* t. de mer, arranger la cargaison. Ari-. r. *et* Arru-. a.

Arrimeur, *s. m.* celui qui arrange la cargaison. Ari-. r. *et* Arru-. a.

Arrioller (s'), *v. pers. se dit* de la mer que le vent couvre de vagues. *et* -oler.

Arrire, *v. a. Arridere.* sourire. [Clotilde.]

Arriser, *v. a. n.* -sé, e, *p.* t. de mer, abaisser, descendre, amener les vergues; lier les voiles, prendre des ris. Ari-. r. Arriser. t. co. *mieux* Riser.

Arrivage, *s. m.* arrivée des marchandises au port; abord du vaisseau dans le port. Ari-. r.

Arrivée, *s. f. Adventus.* action d'arriver; venue (d'un être) dans un lieu, dans un temps; temps où l'on arrive; où les lettres, les voitures, etc. arrivent.

Arriver, *v. n. impers.* -vé, e, *p. Advenire.* aborder; approcher de la rive; parvenir à [1], au lieu où l'on voulait *ou* devait aller (— à Paris, dans sa maison); avoir lieu, survenir [2]; parvenir au but [3], réussir; se présenter [Boileau.]; t. de mer, venir sur un autre; obéir au vent. *v. impers.* avoir lieu [4] : *ex.* il m'*arrive* de faire. Ari-. r. (*ad*, à, *ripa*, rive. *lat.*) [1] *Un bienfait qui se fait trop attendre est gâté quand il* arrive. [Oxenstiern.] [2] *Nous devons être heureux de tous les maux qui ne nous* arrivent *pas.* [Voltaire.] *A ceux qui ne veulent rien faire comme tout le monde, il* arrive *des accidents qu'eux seuls éprouvent. Tout ce qu'un autre peut, en bien ou en mal, peut vous* arriver. [P. Syrus.] [3] *Tous les jours vont à la mort, le dernier y* arrive. [Montaigne.] [4] *Il* arrive *toujours et nécessairement qu'une secte persécutée devient faction.* [Voltaire.]

Arrobe, *s. f.* poids espagnol de 31 ou 32 livres. plante. *voy.* Ers.

Arroche, *s. f. Atriplex.* plante apétale, potagère, rafraîchissante, émolliente; — blanche, *ou* Bonne-Dame, Follette, Soutanelle; — rouge, — puante, *ou* Vulvaire, antihystérique. *voy.* Aro-. r.

Arrodes, *s. m. pl.* vieux nom des bourgeois de Paris.

Arrogamment, *adv.* -ganter. avec arrogance. -gament. r.

Arrogance, *s. f.* -tia. orgueil, fierté méprisante et insultante (sotte, superbe, ridicule —; — offensante, insupportable; avoir de l'—; plein d'—); présomption exprimée par des paroles, en s'arrogeant des droits, une supériorité que l'on n'a pas; délire de l'orgueil. *Humiliez l'*arrogance. [Job.] *L'*arrogance *est le déguisement de la bassesse.*

Arrogant, e, *adj. s.* -gans. hautain, fier, superbe, vain, orgueilleux (mine, personne, ton, style —).

Arroger (s'), *v. pron. Sibi arrogare.* s'attribuer mal à propos (s'— un droit, un titre, un privilége, etc.). (*rogare*, demander, *ad*, à. *lat.*)

Arroi, *s. m.* équipage, train; équipage d'un fauconnier. (*vi.*) *voy.* Désarroi.

Arrondir, *v. a.* -di, e, *p. Rotundare.* rendre rond (— un corps); t. d'arts, donner de la rondeur, du nombre, du relief; (*fig.*) (— une phrase, une période), lui donner du nombre, de l'harmonie; (— son bien), l'augmenter; v. t. de peint. faire sentir la rondeur, la saillie; t. de sculpt. prononcer les contours avec force, grâce, etc.; t. de man. faire aller uniment, rondement; t. de blason, représenter en relief; t. d'arts, mettre, faire, disposer en rond; t. de mer, — un cap, le doubler en décrivant une courbe. (s'—), *v. pers.* augmenter son bien. *v. pron.* Aron-. r.

Arrondissement, *s. m. Rotundatio.* action d'arrondir; son effet; état d'une chose arrondie; portion d'un pays; al. action de s'arrondir; v. portion d'une ville qui a ses officiers civils. (*fig.*) ordre, arrangement des mots d'une période harmonieuse. g. Aron-. r.

Arrondisseur, *s. m.* couteau de tabletier; ouvrier qui arrondit.

Arrosage, *s. m.* canal pour arroser; l'eau qui arrose, qui lie un amalgame, une pâte, etc.; action d'arroser. Aro-. r. ‖ arozâgĕ.

Arrosement, *s. m. Irrigatio.* action d'arroser (les plantes); t. de jeu, mise au jeu pour poursuivre une chance; paiement. Arosement. r.

Arroser, *v. a.* -sé, e, *p. Adrorare.* humecter, mouiller en versant un liquide dessus (— des fleurs, le pied d'un arbre); passer *ou* faire passer à travers (— un pays, etc.), en parlant de l'eau; (*fig. famil.*) payer pour supplément; distribuer de l'argent. Aro-. r.

Arrosion, *s. f.* action, effet de ce qui ronge.

Arrosoir, *s. m.* vase pour arroser; — à goulot; — à pomme. coquille univalve branchiodèle. Aro-. r.

Arroue *ou* Aroue. *voy.* Arrobe.

Arrouma, *s. m.* plante de la Guiane; son écorce sert à faire des corbeilles, etc.

Arrouter (s'), *v. pers.* se mettre en route, être en route. [Montaigne.]

Arrudir, *v. n.* devenir rude, incivil, barbare. (*inusité.*)

Arrugie, *s. f.* t. de mines, canal pour faire écouler les eaux. a. v. c.

Arrumage, *s. m. voy.* Arrimage.

Arrumeur, *voy.* Arri-.

Ars, *s. m. pl. artus.* veines, jambes du cheval; *signifie proprement* la veine de l'avant-bras du cheval. Arts. r.

Arsacides, *s. m. pl.* descendants d'Arsace, roi des Parthes.

Ars, arse. *adj. Arsus.* brûlé. *C'est le participe du verbe* Ardre *ou* Ardoir. [Chaulieu.] (*vi.*)

Arschine, *s. f.* mesure d'aunage en Russie : 26 pouces 6 lignes 3/10es. *ou* Archine.

Arsée, *s. f.* violent accès de passion. (*vi.*)

Arsenal, *s. m. Armamentarium. pl.* -naux. magasin de toute sorte d'armes; (*se dit au fig.* —ux de la méchanceté [De Ligne.]); maison forte où l'on fait et conserve des armes; ville très-forte, bien approvisionnée et munie. *voy.* Arcenal. r. c. (*seul bon.*) (*arx navalis. lat.*)

Arséniate, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide arsénique avec différentes bases. —s, *s. pl.* al.

Arséniaté, e, *adj.* combiné avec l'acide arsénique.

Arsénic, *s. m.* -cum. métal aigre, cassant, volatil au feu; poison violent lorsqu'il est sublimé; le lait, l'huile, sont le contre-poison; oxyde d'—, arsénic mêlé à l'oxygène. (*arsên*, homme, *nikaô*, je tue. *gr.*)

Arsénical, -ale, *adj.* qui tient de l'arsénic.

Arsénié, e, *adj.* (substance —) combinée avec l'arsénic.

Arsénieux, -se, *adj.* (acide —) arsénic avec une faible portion d'oxygène. v. c.

Arsénique, *s. m. adj.* 2 *g.* (acide —) arsénical. v. al. arsénic saturé d'oxygène.

Arsénite, *s. m. adj.* (sels) formés par l'acide arsénieux et les terres, les métaux, les alcalis.

Arsi, *adj.* brûlé. v.

Arsin, *s. m.* bois où le feu a pris par accident. v. g. *adverbial.* al. per —, de l'aigu au grave, t. de musiq. b. *pl.* ‖ -sine. (*per*, par, *arsin*, accusatif d'*arsis*, élévation.)

Arsis, *s. m.* vin trop ardent; t. de gram. élévation de la voix en commençant un vers. t. g. c. t. de musiq. élévation de la main pour marquer le commencement de la mesure, selon l'usage des anciens. (*arsis*, élévation. *gr.*) —, arbuste des Indes.

Art, *s. m. Ars.* méthode pour bien faire un ouvrage selon certaines règles; collection de ces règles; ensemble de moyens, d'expériences, d'inventions, de procédés pour réussir; t. (— noble, caché, vil, abject, libéral, ingénieux, perfide, magique, trompeur, etc.); méthode, adresse [1], industrie dans l'action [2], la conduite [3], leurs produits; talent, moyens de succès (il a l'— de...); artifice [4] [Corneille.]; (*fig.*) *l'opposé de* nature, de naturel (il y a trop d'— dans ce qu'il dit) [5]; système de connaissances réduites à des règles positives, invariables. [d'Alembert.] l'—, les beaux-arts [6]; *voy. plus loin.* ce que l'on peut faire; produit de l'— (*peu us.*) [7]. —s, *pl.* les lettres, la philosophie, t. d'université; la médecine, la chimie, la navigation, etc.; beaux —s, les arts, l'éloquence, la poésie, la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, la danse; imitation du vrai [Laharpe.]; ceux qui procurent à la fois des sensations, des sentiments et des idées. —s libéraux, où l'esprit a plus de part que la main. —s mécaniques, dépendant de la main. — sacerdotal, philosophie hermétique. — notoire, prétendu moyen d'acquérir de la science par le jeûne et les cérémonies, sans étude. (*syn. diffi.*) —, espèce de filet que l'on appelle aussi boulier. (*Arété*, vertu, industrie. *gr.*) [1] *Il faut beaucoup d'*art *et de prudence pour punir utilement.* [Rollin.] *Il faut beaucoup d'*art *pour plaire à tout le monde.* [2] *Le premier* art *dans l'ordre social est peut-être celui de souffrir sans se plaindre.* [3] *Le plus grand* art *d'un habile homme est de savoir cacher son habileté.* [Mad. Guibert.] *Le plus grand* art *est de cacher l'*art. [Diderot.] *L'*art *des rois est de rendre les peuples heureux.* [Max. lat.] *Las de la vie, nous l'offrons à la mort : veut-elle la prendre, nous invoquons l'*art *pour la lui disputer.* [4] *Les Germains mettent beaucoup d'*art *dans leur bonhomie. L'*art *nuit à tout.* [De Boufflers.] [5] *L'*art *gâte la nature, au lieu de l'embellir, dès qu'il veut dominer.* [F. Bacon.] [6] *Les règles sont imposées à l'*art *pour doubler la jouissance.* [7] *Tout livre est l'*art *d'un homme; mais la nature est l'*art *de Dieu.*

Artédie, *s. f.* -dia. plante ombellifère du Liban.

Arteil, *s. m. voy.* Orteil. b.

Artémie, *s. f.* santé parfaite. (*inus.*)

Artémisies, *s. f. pl.* fêtes de Diane. v.

Artémisius, *s. m.* mois du calendrier macédonien.

Artémon, *s. m.* 3e moufle de la machine appelée polyspaste. al. g. v. (*artaô*, je suspens. *gr.*)

Artenne, *s. f.* oiseau aquatique palmipède. g. v.

Artère, *s. f.* -ria. vaisseau qui porte le sang du cœur aux veines, vers les extrémités. -ere. r. (*aêra*, les esprits, *têrein*, conserver. *gr.*)

Artériaque, *adj.* 2 *g.* -acus. (remède —) contre l'atonie, l'aridité de l'artère. *pl.* al.

Artériel, -le, *adj.* qui appartient à l'artère. *f.* -riele. r.

Artérieux, -se, *adj.* de la nature de l'artère. al.

Artériographe, *s. m.* qui décrit, qui étudie les artères.

Artériographie, *s. f.* -phia. description des artères. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Artériole, *s. f.* petite artère. a. c. v. g.

Artériologie, *s. f.* traité des artères. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Artério-pituiteux, *adj.* (muscle —) le long des narines.

Artériotomie, *s. f.* ouverture d'une artère. *ou* -réo-. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Artésien, -enne, *adj.* d'Artois. v. *V.* Puits.

Arthanite, *s. m.* Pain de pourceau, plante qui s'emploie pour guérir les écrouelles, le squirre. *et* -ta.

Artholithe, *voy.* Artolithe (*seul bon*).

Arthrite, *s. f.* douleur externe; l. goutte aux jointures. *et* -tis. b.

Arthritique, *adj.* 2 *g.* -ticus. (maladie —) qui

attaque les jointures; la goutte, etc.; (remède —) qui la guérit. *s. f.* plante pour les maux de jointure. (*arthron*, jointure. *gr.*)

Arthrocace, *s. f.* ulcère carieux de la cavité d'un os; douleur très-aiguë à l'extrémité des os longs; exostose. (—, *kakia*, vice. *gr.*)

Arthrocéphales, *s. adj. m. pl.* crustacés à tête articulée. (—, *képhalê*, tête. *gr.*)

Arthrodie, *s. f.* articulation lâche des os à tête plate dans une cavité peu profonde. v. g. -thrô-. r. (*arthrodia. gr.*)

Arthrodynie, *s. f. -nia.* espèce de rhumatisme; douleur chronique des articulations. (—, *oduné*, douleur. *gr.*)

Arthron, *s. m.* jonction naturelle des os dont les bouts s'entre-touchent. g. c. v.

Arthronalgie, *s. f.* entorse. (—, *algos*, douleur. *gr.*)

Arthropuose, *s. f.* tumeur blanche aux articulations. -pyose. (— *puon*, pus. *gr.*)

Artialiser, *v. a.* -sé, e, *p.* soumettre aux règles de l'art. [Montaigne.]

Artichaut, *s. m. Cinara polymus.* plante potagère vivace, trisannuelle, cinarocéphale, à tête grosse, écailleuse, qui vient de graine ou d'œilletons. — sauvage *ou* Cardonnette. — de terre, espèce de topinambour. *pl.* —s, pointes de fer sur une seule tige. b. (*arsus*, cuit, *carduus*, chardon. *lat.*)

Artichautière, *s. f.* champ d'artichauts.

Article, *s. m. -culus.* jointure des os; petite partie d'un livre, d'un discours, d'un traité, d'un contrat, d'un compte, etc. [1] (long, bel —; — important, considérable); particule qui précède les noms désignés, en détermine le genre, le nombre (le, la, les); t. de botan. jointure, entre-nœud. — de foi, point de la croyance religieuse. à l'— de la mort, *adv.* au moment de mourir. (*diffi. gram.*) [1] *Le moindre* article *d'une charte est comme la faible corde qui lie la barque au rivage.*

Articulaire, *adj. 2 g.* qui a rapport aux articles, aux jointures; (maladie —) goutte.

Articulation, *s. f. -tio.* jointure des os, t. d'anat.; des membres, t. d'arts; prononciation nette des consonnes; déduction de faits par articles; t. de botan. jonction de parties bout à bout; gonflement.

Articulé, e, *adj.* garni d'articulations (pièces, membres —s; animaux —s [Latreille.]); prononcé nettement (discours, phrase bien —e).

Articuler, *v. a.* déduire par articles; prononcer; exprimer nettement (les mots). — un fait, l'affirmer, le circonstancier. (s'—), *v. pers.* t. d'anat. se joindre. -lé, e, *p.* (*fig.*) (idée —), exprimée nettement; t. d'arts (partie —), prononcée.

Artien, *s. m.* étudiant en philosophie. r. g. c. v. (*vieux.*)

Artifice, *s. m. -cium.* art, industrie, *en parlant d'une machine*, etc. (*fig.*) *se dit* du style, des paroles (— de style, de langage); (employer l'—, user d'—, avoir de l'—) ruse, fraude [2], déguisement (méchant, détestable, noir, grossier, odieux —); adresse, finesse, souplesse; manière adroite de faire [Boileau.]; art de se déguiser. —, matière inflammable pour les feux d'artifice, pour incendier, etc. —s, *pl.* machines; bâtiments à roues, etc. sur l'eau. g. (feu d'—), *s. m.* composition de matières inflammables; (*fig.*) traits, bluettes fugitives d'esprit. (*ars*, art, *facere*, faire. *lat.*) [1] *L'humilité n'est souvent qu'un* artifice *de l'orgueil, qui ne s'abaisse que pour s'élever.* [La Rochefoucauld.]

Artificiel, -le, *adj. -ciosus.* qui doit son existence à l'art [1]; qui se fait avec art, par convention (santé, nation —, *épistol.*) [2]; *l'opposé* de naturel (fontaine, prairie, fleuve, yeux, froid, beauté —); (grandeur —le [La Bruyère.]; pleurs —s [Montaigne.]); t. d'astr. jour —, le temps compris entre le lever et le coucher du soleil. mémoire —, méthode pour retenir facilement; vers —s, qui aident la mémoire; lignes —s, qui représentent les logarithmes des sinus et des tangentes; (homme — [Amelot.]). *f.* -ciele. r. [1] *La puissance de l'Angleterre est* artificielle; *ses causes sont le patriotisme exclusif et l'industrie.* [2] *Une femme ne doit pas échanger la vertu, son plus bel ornement, contre des parures* artificielles. *Les habits sont des surfaces* artificielles, *et les hommes s'y arrêtent.*

Artificiellement, *adv. -ciosè.* avec art, par art, d'une manière non naturelle. -ièle-. r.

Artificier, *s. m.* qui fait des feux d'artifice.

Artificieusement, *adv. Solerter.* avec finesse, artifice; avec ruse, fourberie; d'une manière artificieuse, v. g. (exposer un fait, poser une question —).

Artificieux, -se, *adj. Dolosus.* plein d'artifices, de finesse, de ruses [1]; (écrivain) [Nicole.]. [1] *L'affabilité des grands est une vertu* artificieuse *qui sert leurs projets d'ambition.*

Artillé, e, *adj.* t. de mer, (vaisseau) garni d'artillerie, de canons (— de toutes pièces). g. a. al.

Artiller *ou* Artillier, *s. m.* ouvrier d'artillerie. r. g.

Artiller, *v. a.* -llé, e, *p.* rendre fort par art. (*vi.*)

Artillerie, *s. f.* canons, mortiers, obus, etc., et tout ce qui y a rapport; ceux qui les dirigent, tous ceux qui y travaillent; leur art; pièce d'—, canon. — électrique, pétillement des étincelles qui sortent de la machine électrique; bruit que fait entendre le bombardier, petit insecte, lorsqu'il est attaqué. —, (*fig. famil.*) moyen de succès, de séduction. b.

Artilleur, *s. m.* soldat qui sert dans l'artillerie.

Artimon, *s. m. -temon.* t. de mer, arbre de poupe, mât de l'arrière. (*artaô*, je suspens. *gr.*)

Artisan, *s. m. Artifex.* ouvrier dans un art mécanique; homme de métier (bon, humble, simple —, pauvre, habile, adroit, ingénieux, timide, laborieux, être —); (*fig.*) l'auteur, la cause (de la fortune, de la ruine, de calomnies, etc.); (de la gloire [Balzac.], — de la volupté [D'Ablancourt.]) [1]; artiste. [Boileau.] (*ironiq.*) [Condillac.] (*syn.*) [1] *Nous sommes presque toujours les* artisans *de nos disgrâces.* [Voltaire.]

Artison, *s. m. Blatta.* ver qui perce le bois; insecte qui ronge les étoffes, le bois, etc. v. *ou* -tu-. g. -toi- *ou* Arte-. al. Artre. n. Arte.

Artisonné, e, *adj.* (bois —), rongé, troué par les vers. -oné. a. *ou* -tu-. g.

Artiste, *adj. s. 2 g.* [1] qui réunit dans un ouvrage le génie au travail des mains; qui cultive les arts libéraux; poète, musicien, peintre, sculpteur, architecte, danseur, chimiste (*vi.*), acteur. b. *se dit par abus* de plusieurs professions (— perruquier, pédicure); qui travaille dans un art (grand, habile —). *adj.* (main, montre —). (*vi.*) g. *f.* [Lemoine.] [1] *La nature est le premier des* artistes. *Difficilement un métaphysicien sera-t-il un habile* artiste, *et réciproquement.* [Morellet.] Artistes! *donnez aux Grâces un vêtement.* [Pythagore.] *Un ouvrage qui n'est point écrit avec philosophie, classe son auteur parmi les* artistes, *non parmi les penseurs.* [Madame de Staël.]

Artistement, *adv. Solerter.* avec art et industrie (ouvrage — travaillé, composé, combiné). *La justice maintient* artistement *l'édifice de l'univers; c'est la clef de la voûte.* [Schiller.]

Artistique, *adj. 2 g.* des arts.

Artois, *s. m.* chien de la province d'Artois.

Artolâtre, *s. m.* hérétique; v. adorateur du pain. t. (*artos*, pain, *latrëia*, culte. *gr.*)

Artolithe, *s. m.* concrétion pierreuse en forme de pain pétrifié. (*artos*, pain, *lithos*, pierre. *gr.*)

Artolone, *s. f.* hist. nat. genre de coquilles univalves.

Artoméli, *s. m.* cataplasme de pain et de miel. r.

Artonomique, *adj. 2 g.* (art —), de faire le pain. *s. f.* réglement sur son prix. (*artos*, pain, *nomos*, règle. *gr.*)

Artophage, *s. adj. 2 g.* qui vit de pain, t. d'antiq. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Artotyrites, *s. m. pl.* hérétiques qui offraient du fromage et du pain dans leurs mystères. -totirites. (*artos*, pain, *turos*, fromage. *gr.*)

Arturo, *s. m.* plante, celsie arcture.

Aruana, *s. m.* poisson.

Arube, *s. m.* arbrisseau de la Guiane.

Arum, *s. m.* plante. *voy.* Pied-de-veau, Gouet.

Arunco, *s. m.* espèce de crapaud.

Arure, *s. f.* mesure géographique de superficie des anciens Égyptiens, demi-arpent. Arrure. v. *et* Aroure. g. (*aroura*, terre labourable. *gr.*)

Arusets, *s. m. pl.* poissons, genre d'holocentres.

Aruspice, *s. m. -pex.* prêtre qui consultait les mouvements des victimes et leurs entrailles pour prédire l'avenir.

Aruspicine, *s. f. -nia.* art de deviner par les entrailles. v. g.

Arvalée, *adj. 2 g.* champêtre. v. -le. g.

Arvales, *s. m. pl.* sacrificateurs aux ambarvales.

Arvien, -ne, *adj.* (plante —), qui croît dans les guérêts. al.

Arythénoépiglottique, *adj. 2 g. -ticus.* qui a rapport aux arythénoïdes et à l'épiglotte; *s. m.* muscle. -no-épi. g. Aryté-, *seul correct.*

Arythénoïdes, *s. m. pl.* petits cartilages pairs et symétriques du larynx. al. *mieux* Aryté-. r. -ténoïde. co. (*arutaina*, aiguière. *gr.*)

Arythénoïdien, -ne, *adj.* des arythénoïdes.

Arythme, *s. m.* irrégularité du pouls. r. g. c. v. Arithme. co. (*a* priv. *rhuthmos*, cadence. *gr.*)

Arzegaie, *s. f.* pique contre la cavalerie. -gaye.

Arzel, *adj. m.* (cheval —), qui a une marque blanche au pied de derrière, du sabot au boulet. r. al. g.

As, *s. m. Monas.* point seul marqué sur une carte, sur la surface d'un dé: cette carte, ce dé; monnaie des Romains; mesure hollandaise; poids, 4/5es du grain. Âs. r. ‖ âcë.

Asangue, *s. m.* Lyre, constellation.

Asaphat, *s. m.* gratelle entre cuir et chair causée par des vers. ‖ azafà.

Asaphie, *s. f.* enrouement. (*a* priv. *saphês*, clair. *gr.*) ‖ -za-.

Asarine, *s. f.* plante apéritive, abstersive. ‖ -za-.

Asaroïdes, *s. f. pl. ou* Aristoloches, famille de plantes dicotylédones, apétales. ‖ aza-.

Asaroton, *s. m.* t. d'antiq. pavé peint, de pièces rapportées. (*a* priv. *sairô*, je balaye. *gr.*)

Asarum, Asaret *ou* Cabaret, *s. m. voy.* Azarum.

Asbeste, *s. m.* sorte d'amiante en filets, modification du mica; sorte de lin incombustible des Pyrénées: les anciens le croyaient propre à faire des lampes perpétuelles. Asbète. g. (*a* priv. *sbennumi*, j'éteins. *gr.*)

Asbestoïde, *s. f.* espèce de pierre. Asbestinite, minéral fibreux, amiantoïde.

Ascagne, *s. m.* jolie espèce de guenon.

Ascalaphes, *s. m. pl. -phus.* névroptères à grosse tête velue. *ou* Hibou, *se dit* d'un espion nocturne.

Ascalonite, *s. f.* sorte d'échalotte. v.

Ascarides, *s. m. pl.* petits vers ronds aux intestins, à la matrice: sont tués par les clystères mercuriels, etc. -de. *sing.* r. (*askarizô*, je sautille. *gr.*)

Ascavanter, *v. a. n.* -té, e, *p.* (*vi.*) rendre et devenir savant.

Ascendance, *s. f.* supériorité [J.-J. Rousseau.]; mouvement d'un astre qui s'élève à l'horizon; ligne ascendante: *ex.* son —, *pour* ses parents en ligne ascendante.

Ascendant, *s. m. Auctoritas.* pouvoir, empire, influence, autorité, supériorité sur un autre, sur son esprit [1], sa volonté (prendre, avoir un grand —; fatal [2], irrésistible, heureux, funeste —); génie dominant; humeur, inclination naturelle [Molière.] [3]; (— malin qui porte à rimer [Boileau.]); bonheur aux jeux de hasard; ton altier, impérieux [Nicole.]; point du ciel, signe qui monte sur l'horizon; aïeul. —s, *s. m. pl.* personnes dont on est descendu: père, mère, aïeul, etc. g. (*syn.*) [1] *La douceur du ton et des manières ont un* ascendant *imperceptible, auquel on ne résiste pas.* [Mad. de Puisieux.] [2] *Ce fut toujours dans les sociétés les moins éclairées que les mauvais prêtres eurent le plus d'*ascendant. [3] *L'*ascendant *est plus fort que nous.* [Molière.]

Ascendant, e, *adj.* qui monte, va en montant; latitude —e, d'une planète vers le pôle nord; nœud —, point de l'orbite d'une planète traversant l'écliptique vers le nord; signes —s, qui s'avancent vers le nord, entre le nadir et le zénith; aorte — e, tronc supérieur de l'artère pour la tête; harmonie —e, produite par une suite de quintes en montant; ligne —e, suite des aïeux, les parents desquels on est issu. (*ad*, à, *scandere*, monter. *lat.*) ‖ assân-.

Ascension, *s. f. -sus.* action de monter, son effet; élévation; arc compris entre le point équinoxial et celui de l'équateur, au lever d'une étoile, t. d'astron.,

ligne que décrit une bombe; mouvement de la sève; fête des catholiques en mémoire de l'ascension du Christ au ciel.

Ascensionnel, -le, *adj.* qui s'élève; (différence) entre l'ascension droite et l'ascension oblique d'un astre. a. g. c. -onel. -èle. *f.* -onele. r.

Ascertainer, *v. a.* -né, e, *p.* assurer, certifier, rendre sûr. c. *mieux* Acertainer. *voy.* ce mot.

Ascète, *s. m. -ta.* voué aux exercices de piété. -ete. r. (*askéô*, j'exerce. *gr.*)

Ascétère, *s. m.* monastère. (*inus.*)

Ascétique, *adj.* 2 *g. -ticus.* de la vie spirituelle (vie, auteur, ouvrage —). —, *s. m.* auteur, livre qui en traite, qui y a rapport. t.

Aschariens, *s. m. pl.* sectaires musulmans.

Aschémie, *s. m.* petit chien de Procyon, constellation.

Aschère, *s. m.* grand chien de Syrius, constellation.

Ascidie, *s. f. -dia.* outre de mer, mollusque acéphale. (*askidion*, petite outre. *gr.*)

Asciens, *s. m. pl. adj.* sans ombre: habitants de la zone torride qui ont un jour le soleil perpendiculaire. —, *s. m. sing. Ascius.* (*a* priv. *skia*, ombre. *gr.*)

Ascigi, *s. m.* cuisinier d'une orta turque, et surveillant des prisonniers. [Pouqueville.]

Ascior, Asor, Asur, Hasur, *s. m.* cithare des Hébreux.

Ascirum, *s. m.* mille-pertuis quadrangulaire, à tige carrée.

Ascite, *s. f. -tes.* hydropisie du bas-ventre. —, *s. m.* poisson du genre du silure. *pl.* hérétiques qui dansaient autour d'une outre pleine de vin. (*askos*, outre. *gr.*)

Ascitique, *adj.* 2 *g. -ticus.* malade d'une ascite.

Asclépiade, *adj. s. m.* (vers —) grec *ou* latin, composé d'un spondée, d'un dactyle, d'une syllabe longue et de deux dactyles. —, *s. f.* plante monopétale, apocynée.

Asclépiadées, *s. f. pl.* famille de plantes.

Asclepias, *s. m.* — blanc, dompte-venin, plante vulnéraire, apocynée, dangereuse: celle de Syrie donne de la ouate. -clép-. r. g. c. Asclépiade. b.

Asclépies, *s. f. pl.* fêtes d'Esculape. v.

Ascodrutes, *s. m. pl.* sectaires qui rejetaient les sacrements.

Ascolie, *s. f.* jeu qui consistait à se tenir ferme sur une outre huilée. -côlies, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus, r. lors desquelles on donnait une outre pleine de vin, mais frottée d'huile, à celui qui avait pu se tenir dessus, debout sur un seul pied. Ascolies. v. -liasme. b. (*askos*, outre. *gr.*)

Ascophores, *s. m. pl.* genre de champignons à tête en outre. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Ascyre, *s. m. -rum.* plante, arbuste de la famille des cistes.

Aséité, *s. f.* t. de scholastique. v. existence par soi-même; attribut de Dieu. (*ab se*, par soi. *lat.*)

Aselle, *s. m. Oniscus.* cloporte aquatique; squille.

Aselles, *s. f. pl.* étoiles du signe de l'Écrevisse.

Asellotes, *s. m. pl.* espèce d'insectes.

Asexuel, -le, *adj.* qui n'a point de sexe; privé des organes sexuels.

Asfur, *s. m.* espèce de pomacanthe, poisson.

Asiarchat, *s. m.* magistrature sacerdotale grecque en Asie, avec la présidence des jeux. ‖ ăziărkă.

Asiarque, *s. m.* revêtu de l'asiarchat; président annuel des jeux sacrés, magistrat romain en Asie. (*Asia*, Asie, *arché*, autorité. *gr.*)

Asiatique, *adj.* 2 *g. -ticus.* qui est d'Asie; (*fig.*) (luxe—), excessif; (style —), diffus, chargé d'ornements inutiles; (*peu usité*); (*pl.*) (mœurs —s), efféminées. ‖ ăziă.

Asile, *s. m. Asylum.* lieu établi pour soustraire aux lois les débiteurs, les criminels (— saint, sacré, inviolable, assuré; (*fig.*) contre les passions [St.-Évremont.], les calomnies [Pascal.] [1]); (*fig.*) refuge [2], retraite dans l'infortune, contre la persécution, contre les poursuites de la justice; secours, protection [3]; protecteur, ressource. g. —, insecte diptère, sclérostome, qui suce les autres insectes. l. Asyle. t. r. v. (*syn.*) (*a* priv. *sulaô*, je ravis. *gr.*) ‖ azile. [1] *Les temples sont des* asiles *qu'on dirait n'être faits que pour les malheureux.* [F. Bacon.] [2] *L'ambitieux ne trouvera pas, dans tout ce globe qu'il veut conquérir, le plus petit* asile *contre la douleur et la mort.* [3] *La mort est l'*asile *de la vieillesse.* [D'Ablancourt.] *Le Seigneur est mon* asile. [Port-Royal.]

Asiliques, *s. m. pl.* espèce de papillons.

Asimptote. a. *voy.* Asymp-.

Asindules, *s. m. pl.* genre de tipulaires.

Asine, *adj.* (bête —), âne, ânesse; (*fig. famil.*) butor.

Asinerie, *s. f.* ânerie. [Lebrun.] (*poét.*)

Asitie, *s. f.* Apositie, abstinence des aliments solides. (*a* priv. *sitos*, blé. *gr.*)

Asodès, *s. f. -des.* fièvre continue avec inquiétudes autour du cœur, de l'estomac, et dégoût. g. c. v. -sode. g. -des. al. Asso-. (*asê*, dégoût. *gr.*)

Asophie, *s. f.* absence de jugement, de sagesse. (*a* priv. *sophia*, sagesse. *gr.*) (*néol.*)

Asorra, *s. f.* longue trompette hébraïque. Asorsa. Asosba.

Asote, *s. m. -tus.* poisson du genre du silure.

Aspalathe, *s. m. -thus. ou* -lat, bois odoriférant, approche de l'aloès, légumineux, très-tenace, approché du genêt, se mêle aux parfums. (*a* priv. *spaô*, j'arrache. *gr.*)

Aspalax, *s. m.* espèce de rat-taupe.

Asparagine, *s. f.* substance extraite de l'asperge.

Asparagoïdes, *s. m. pl.* famille des asperges. *ou* -ginées: comprend l'asperge, le muguet, la salsepareille; monocotylédones, apétales. (*asparagos*, asperge, *eidos*, forme. *gr.*)

Asparagolithe, *s. f.* pierre d'asperge, où l'empreinte de cette plante est marquée; espèce d'apatite.

Aspe, *s. m. -pius.* poisson du genre du cyprin; dévidoir pour faire les écheveaux.

Aspect, *s. m. -tus.* vue d'un objet; manière dont il se présente à la vue [1]; cet objet (— terrible [2], effrayant; — auguste, riant, agréable, dégoûtant; — imprévu; un tel —); perspective d'un site, des maisons, d'un lieu, d'un palais, etc.; situation des astres, etc. l'un à l'égard de l'autre; exposition; situation d'une maison; (*fig.*) *se dit* d'un projet, d'une affaire (ceci se présente sous un bon, un mauvais —). *ou* Solage, exposition b. (*syn.*) ‖ ăssĕpektĕ. [1] *Avant de juger les êtres, il faut les examiner sous tous leurs* aspects. [2] *A la mort, tout change, tout prend un autre* aspect *sur la terre; tout s'apetisse, tout s'évanouit; l'immense éternité s'ouvre, montrant le juge qui siége au milieu d'elle.*

Asperge, *s. f. -paragus.* plante potagère, à tige en arbrisseau, feuilles filiformes, petite fleur rosacée, graine rouge, racines apéritives. ‖ aspĕrjĕ. *L'*asperge *est le trivial emblême de l'erreur: à peine coupée, elle repousse plus vigoureusement.*

Asperger, *v. a.* -gé, e, *p. -gere.* arroser par petites gouttes. (s'—), *v. récip.*

Aspergerie, *s. f.* plant d'asperges.

Aspergès, *s. m.* goupillon pour asperger; cérémonie, moment, chant de l'aspersion avec de l'eau bénite. ‖ -jĕsĕ.

Aspergille, *s. f.* espèce de moisissure, t. d'ant. Aspersoir.

Aspergoute, *s. f.* plante rafraîchissante, pour l'inflammation de la gorge, des aines.

Aspérité, *s. f. -tas.* rudesse, qualité de ce qui est raboteux; dureté, âpreté (*au physique*).

Aspermatisme, *s. m.* émission difficile de la semence. (*a* priv. *sperma*, semence. *gr.*)

Aspersement, *s. m.* aspersion. v. c.

Aspersion, *s. f. -sio.* action d'asperger; aspergès.

Aspersoir, *s. m. -pergillum.* goupillon, aspergès.

Aspérule, *s. f. -la.* plante rubiacée; espèce de grateron. — odorante, le muguet des bois.

Asphalite, *s. m.* 5[e] vertèbre des lombes. g. v. (*asphalizô*, je fortifie. *gr.*) ‖ asfă.

Asphalte, *s. m. -tus.* bitume solide, dur, noir, luisant, très-fusible, inflammable, donne un ciment insoluble; bitume des Indes, liquide, grossier; karabé de Sodome. ‖ asfaltĕ. (*asphaltos*, bitume. *gr.*)

Asphaltite, *adj. m.* (lac —), de bitume.

Asphodèle, *s. m. -lus.* plante à fleur en lis, racine farineuse, nutritive, en navet. —, *adj.* (lis) blanc, jaune; *ou* Verge, bâton de Jacob. -dele. r. ‖ asfo-. (*asphodélos*, Bâton royal, nom de plante. *gr.*)

Asphodéloïdes, *s. f. pl.* famille des asphodèles. -lées, partie des liliacées. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Asphyxie, *s. f.* privation subite de tous les signes extérieurs de la vie, de pouls, de respiration, de mouvement. (*a* priv. *sphuxis*, le pouls. *gr.*) ‖ asfikci.

Asphyxié, e, *s. adj.* attaqué, frappé d'asphyxie. v.

Asphyxier, *v. a.* -ié, e, *p.* faire périr par défaut d'air respirable. (s'—), *v. pers.* se donner la mort de cette manière.

Asphyxique, r. *ou* Asphyctique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'asphyxie.

Aspic, *s. m. -pis.* petit serpent, espèce de vipère très-venimeuse; serpent de France sans venin, à col étroit; pièce de canon de 12 livres de balles. e. plante, espèce de lavande d'une odeur très-forte (huile d'—); (*fig.*) — *ou* langue d'—, homme dangereux par ses propos.

Aspidiotes, *s. m. pl.* crustacés clypéacés; genre d'insectes. (*aspis*, bouclier. *gr.*)

Aspidisque, *s. m. -discus.* sphincter de l'anus.

Aspidophores, *s. m. pl.* poissons céphalotes, osseux, de l'espèce des cottes. (*aspis*, bouclier, *phoros*, qui porte. *gr.*)

Aspidophoroïdes, *s. m. pl.* poissons.

Aspilote, *s. f.* pierre précieuse de couleur argentine; coquille. (*a* priv. *spilos*, tache. *gr.*)

Aspini, *s. m.* drogue médicinale. rr.

Aspirant, e, *adj. s. -rans.* qui aspire; (pompe —) qui soulève l'eau en l'attirant par le vide; *voy.* Foulant. —, *s.* qui aspire à entrer, être reçu dans un corps; *pl.* (*absol.*) corps des —s de la marine.

Aspiratif, -tive, *adj.* (lettre, consonne —) que l'on prononce en aspirant. [Desfontaines.]

Aspiration, *s. f. -tio.* action d'aspirer, action des pompes aspirantes; désir de parvenir (*inus.*); al. élévation à Dieu; t. de gramm. manière de prononcer en aspirant. —, t. de mus. prolongation du chant de la note inférieure à la supérieure; agrément sur le clavecin. *se dit* de l'action des plantes qui pompent l'air.

Aspiraux, *s. m. pl.* trous de fourneau, recouverts d'une grille. al.

Aspirer, *v. a.* -ré, e, *p. -rare.* attirer l'air avec la bouche; attirer; t. de gramm. prononcer de la gorge. —, t. de doreur, *se dit* de la couleur qui retient l'or. b. *v. n.* (— à), (*fig.*) prétendre à; désirer ardemment [1]. [Corneille.] (*syn.*) [1] *Tous les hommes* aspirent *au bonheur. Le plus grand bonheur auquel on puisse* aspirer, *c'est de n'être pas malheureux.* [De Bréhan.] *Peu d'hommes sont capables de remplir les devoirs de chef; tous y* aspirent. [De Ramsay.] *Une république est le meilleur gouvernement et le plus grand bien politique auquel les hommes puissent* aspirer. [John Adams.] *C'est une perfection que de n'*aspirer *point à être parfait.* [Fénelon.]

Aspisure, *s. m.* poisson du genre chétodon.

Aspiure, *s. m.* (de houille), houille en poudre.

Asple, *s. m.* sorte de rouet à dévider la soie; celui qui le meut. *ou* Aspe. al.

Aspléniens, *s. m. pl.* genre de fougères.

Aspre, *s. m.* petite monnaie turque: il en faut 120 pour la piastre, qui vaut à peu près deux francs.

Asprède, *s. m. -do.* poisson du genre du silure.

Asprèle, *s. f. voy.* Prèle.

Assa, *s. m.* suc médicinal, plante. — fœtida, *s. m.* espèce de gomme-résine, puante, sudorifique, antihystérique, bonne pour les nerfs, rougeâtre, amère, à odeur d'ail, de la racine de l'assa-fœtida, plante ombellifère de Perse. b. — dulcis, — doux, benjoin. r.

Assablement, *s. m.* tas de sable.

Assabler, *v. a.* -blé, e, ensabler, remplir de sable. (s'—), *v. pers.* se remplir de sable; demeurer arrêté dans le sable. Assâbler. r. g. c.

Assagir, *v. n.* (*vi.*) devenir sage; *v. a.* -gi, e, *p.* instruire. v.

Assagissement, *s. m.* action de rendre plus sage, son effet. [Montaigne.]

Assaillant, e, *s.* 2 *g. Aggressor.* qui attaque dans un tournois; agresseur; (*fig.*) (— audacieux, injuste (*fig.*) intrépide, fougueux, téméraire, timide; être

l'—) [1]. —s, *pl.* ceux qui assiègent une place. [1] *Dans la guerre offensive, l'assaillant qui a l'avantage, ne doit jamais accorder de temps à l'ennemi.* [Daru.]

Assaillir, *v. a.* -li, e, *p.* (*seul usité*) *Aggredi.* attaquer vivement quelqu'un; (*fig.*) *se dit* d'un orage, des passions (nous fûmes —s d'une *ou* par une tempête). (s'—), *v. récip.* (*ad salire*, sauter dessus. *lat.*) || assaïir.

Assainir, *v. a.* -ni, e, *p.* rendre sain. A. G. V. (— l'air). (s'—), *v. pers. pron.*

Assainissement, *s. m.* action d'assainir, ses effets.

Assaisonnement, *s. m. Condimentum.* mélange d'ingrédients pour assaisonner; apprêt; (*fig.*) ce qui rend agréable, ce qui relève (le discours, les actions) [1]. A. V. -one-. R. || ascézŏnĕ-. [1] *La pudeur est l'*assaisonnement *des graces et de la beauté. Il faut un peu de peines dans l'*assaisonnement *de la vie.*

Assaisonner, *v. a.* -né, e, *p.* [1] *Condire.* accommoder, accompagner d'ingrédients pour rendre agréables (des mets) au goût, (*fig.*) (des paroles) à l'esprit; accompagner (— ses discours, ses dons, ses actions, ses plaisirs, ses réprimandes, de manières agréables [Bouhours.]). -ner. R. [1] *Il faut que les éloges soient bien mal* assaisonnés *pour que nous les trouvions insipides. Il nous faut à présent des livres fortement* assaisonnés, *et nous tombons dans l'exagération et la bizarrerie.*

Assaisonneur, *s. m. Conditor.* qui assaisonne. R. V. G. -oneur. RR.

Assaki, *s. f.* titre de la sultane favorite.

Assaliment, *s. m.* action d'assalir; défense de faire boire les bestiaux dans les marais salants.

Assalir, *v. a.* -li, e, *p.* donner un goût de sel.

Assaments *ou* Axa-, *s. m. pl.* vers que les Saliens chantaient en dansant. S. A.

Assassin, *s. m. Sicarius.* qui tue par trahison, avec guet-apens, de dessein formé (lâche, infâme, cruel, vil—; — perfide; — mercenaire; payer un —); être l'— (*se dit au fig.*). —, *adj.* (fer —); (*fig. au moral*, yeux). *voy.* Ismaëliens. —, *f.* (*inus.*) [Voltaire.] (*Haschischin*, Ismaëliens, sujets du vieux de la Montagne. *arabe.*)

Assassinant, e, *adj.* qui assassine; (*fig.*) fatigant, ennuyeux (redites, compliments —s). [Scarron.] G. C.

Assassinat, *s. m. Cædes.* meurtre commis en trahison [1] et prémédité (cruel, affreux —; — odieux); avec guet-apens; (*fig.*) outrage fait à dessein; trahison noire; action, discours très-nuisibles. || assăcină. [1] *Les* assassinats *furent souvent de bonnes fortunes pour le machiavélisme.*

Assassinement, *s. m.* assassinat. V. (*inus.*)

Assassiner, *v. a.* -né, e, *p. Cædere.* tuer quelqu'un en guet-apens, de dessein formé, par trahison; *en plaisantant* (— des pies [Scarron.]). (*fig.*) ses yeux *assassinent*; outrager, excéder de coups en trahison; (*fig.*) outrager; importuner; fatiguer excessivement, par de longs compliments, par des lectures fastidieuses; causer une vive douleur [1]; nuire. — (la réputation), attaquer lâchement par des discours. (*inus.*) || assăciné. [1] *Ne m'*assassinez *pas de vos cruels adieux.* [Corneille.]

Assation, *s. f.* coction d'un aliment, d'un remède dans son suc, sans addition. C. AL. C. V. (*assare*, rôtir. *lat.*)

Assaut, *s. m. Oppugnatio.* attaque pour emporter de vive force (une place, etc.); attaque à force ouverte (aller, monter à l'—; soutenir, repousser l'—; prendre, emporter d'—; soutenir un *ou* l'—; faux —; — simulé, rude, périlleux, subit; — brusque; (*fig.*) violent —; —s consécutifs, réitérés); (*fig.*) *se dit* de l'adversité, de la tempête qui frappe. —, combat au fleuret; faire —, se battre au fleuret; B. (*fig.*) faire — d'esprit, de beauté, etc. lutter pour en montrer le plus. —, (*fig.*) sollicitation vive, pressante; combat d'esprit, de mémoire. (*assultus*, attaque. *lat. on écrivait autrefois* assault.)

Assavourer (s'), *v. pers.* se gorger, se rassasier avec avidité. (*vi.*)

Assazoé, *s. f.* herbe d'Afrique, très-élevée, employée contre le venin des serpents.

Asseau, *s. m.* Assette *ou* Hachette, *s. f.* marteau courbe de couvreur pour tailler l'ardoise.

Assécher, *v. n.* être à sec; *se dit* d'un rocher que la mer laisse à découvert en se retirant. —, *v. a.* -ché, e, *p.* faire sécher; mettre, laisser à sec. C.

Assécution, *s. f.* -tio. t. de droit canon, obtention d'un bénéfice. G. C. V. Assectition. T.

Asséieur, *s. m.* officier qui fait les rôles, qui asseoit les impositions dans un village. Asséeur. G. C. *et* Asseyeur. B.

Asséité. *voy.* Aséité, *seul bon.*

Asselkis, *s. m. pl.* corps d'élite tiré des Bostangis.

Assemblage, *s. m. Compages.* amas, réunion de plusieurs choses jointes [1]; mélange, union; manière, action d'assembler (des pièces, des parties); ses effets (heureux, agréable, ridicule, bizarre, hideux —; — révoltant) [2]; chose (*propre et figuré*); t. de librairie, action d'assembler, selon l'ordre de la pagination et des signatures, les feuilles d'impression pour en former des volumes; lieu où on les assemble. [1] *L'homme célèbre qui n'a rien fait pour l'humanité, ne laisse de lui que le vain* assemblage *des lettres de son nom.* [2] *Les monarchies les mieux établies ne se soutiennent que par l'*assemblage *des hommes et des lois.* [De Retz.]

Assemblée, *s. f. Congregatio.* nombre de personnes réunies dans un lieu pour un même dessein [1] (belle, grande, docte, grave, nombreuse —; — générale; clandestine, respectable, tumultueuse; — secrète, publique); lieu de leur réunion (tenir, ouvrir, rompre l'—; aller à l'—; présider l'—); réunion consacrée à la conversation, au jeu; bal particulier; rendez-vous des chasseurs, etc.; *politique* [2] : — primaire, de tous les citoyens actifs; — électorale, pour la nomination des députés; — nationale, des députés de la nation en 1791, etc.; batterie du tambour pour assembler || assan-. [1] *Dieu n'a confié sa volonté à aucun homme à aucune* assemblée *d'hommes.* [Gordon.] *Il est rare qu'une grande* assemblée *raisonne; tout y est l'effet du choc des plus violentes passions.* [Deferrières.] [2] *Sans l'amour de la patrie, les salles d'*assemblées *législatives sont des arènes où les passions effrénées combattent à outrance.*

Assemblement, *s. m.* (*vi.*) action d'assembler. G.

Assembler, *v. a.* -blé, e, *p. Congregare.* mettre ensemble (des pièces, des parties, des membres); joindre, unir, emboîter des pièces de bois; convoquer, réunir, ramasser en un même lieu (des personnes), en un même tas, en un même corps; faire l'assemblage, t. de librairie. — un cheval, rapprocher ses deux trains. (s'—), *v. pers.* se trouver, se réunir plusieurs dans un même lieu (qui se ressemble s'*assemble*). || assanblé. (*syn.*) (*ad*, vers, *simul*, ensemble. *lat.*)

Assembleur, *s. m.* celui qui assemble le papier. V.

Assener, *v. a.* -né, e, *p.* porter un coup violent; frapper justement où l'on vise. G. (*peu usité.*) (*assignare*, désigner. *lat.*) || assené.

Assentateur, *s. m.* (*vi.*) flatteur. V. C.

Assentiment, *s. m. Assentio.* consentement volontaire donné à un acte, à une proposition [1]; approbation intérieure et forcée, donnée à ce qui est juste, vrai bon; A. G. (donner, refuser son — à....) [2]. —, odeur qui frappe le nez du chien. B. || assanti-. [1] *Les prières adressées à un Être supérieur par tous les peuples, sont un* assentiment *universel à l'idée de Dieu. Il n'y a d'incontestable que ce qui est sanctionné par l'*assentiment *universel.* [2] *Un grand nombre d'hommes, lorsque leur raison est libre, ne donne jamais son* assentiment *complet à toutes les opinions d'un seul.* [Mad. de Staël.]

Assentir (à), *v. n.* -tire. donner son assentiment (— à un acte, à une vérité); approuver. A. AI. (*inus.*) (— la voie), t. de vén. la trouver.

Asseoir, *v. a.* -sis, e, *p.* [1] *Collocare.* (sur) mettre sur, dans un siége; poser, fonder sur quelque chose de ferme (— un édifice sur le roc); établir, placer (— un camp, une tente); — un jugement, le fonder sur; (*fig.*) (— ses prétentions, ses espérances); t. d'arts, bien —, donner la position naturelle; — un impôt, le répartir. (s'—), *v. pers.* se poser sur [2]; se percher, t. de chasse. *v. pron.* (*assidere. lat.*) [1] *Le pape est* assis *sur l'évangile. L'opinion aux cent yeux, aux cent oreilles, aux mille langues, est* assise *au milieu de l'océan de l'éternité, sur un roc entouré de débris.* [2] *Lorsque les rois ont éloigné l'opinion publique de leurs trônes, elle s'est* assise *sur leurs cercueils.* [Pagès.]

Asser, *s. m.* poutre servant de bélier, sur mer, t. d'antiq. (—, poutre. *lat.*)

Assermenté, e, *adj.* qui a prêté serment au gouvernement, à la constitution (prêtre —).

Assermenter, *v. a.* -té, e, *p. adj.* exiger le serment; faire prêter serment; engager, obliger, assujettir par serment (un garde). (s'—), *v. pers.* prêter serment.

Asserter, *v. a.* -té, e, *p.* défricher les bois.

Asserteur, *s. m.* (*inus.*) qui défend la vérité, la liberté; G. V. C. qui défriche un bois. || acert-.

Assertion, *s. f.* -tio. proposition qu'on établit et qu'on soutient vraie (— hasardée, hardie, fausse, téméraire, etc.); affirmation en justice. (*inus.*)

Assertivement, *adv.* affirmativement. (*vi.*) C. V. T.

Asservir, *v. a.* -vi, e, *p.* [1] assujettir; réduire en *ou* sous sa puissance; (*fig.*) dompter (— quelqu'un [2], (*fig.*) ses passions, l'ame, etc.); rendre esclave. (s'—à), *v. pers. Se addicere.* s'assujettir. *v. pron.* une ame forte ne peut s'—. || asser-. (*ad*, à, *servitus*, esclavage. *lat.*) [1] *Les dominateurs se firent tyrans pour n'être point* asservis, *juges pour n'être point jugés, bourreaux de peur d'être victimes.* [2] *La force détruit légitimement tout ce qu'avait fait la violence; et la postérité d'une nation* asservie *peut soumettre celle de ses conquérants.*

Asservissement, *s. m. Servitus.* servitude; esclavage; (*fig. plus usité*) (grand, pénible, honteux —) [1]; sujétion; état de ce qui est asservi. AL. G. C. V. [1] *La liberté de la presse est sans cesse réclamée par les opprimés; son* asservissement, *par les oppresseurs.* [Georgel.] *Sans l'amour de la patrie, les sciences, la philosophie ne garantissent point une nation de l'*asservissement.

Assesseur, *s. m.* -ssor. adjoint à un juge principal. —s, *pl. ou* conjoints, dieux du 2[e] ordre, demi-dieux, héros mis au rang des dieux. (*ad sedere*, s'asseoir auprès. *lat.*)

Assessorial, e, *adj.* de l'assesseur. RR.

Assette, *s. f. Ascia.* marteau de couvreur, à tête et tranchant; petite hache de tourneur. -ete. R.

Asseuler, *v. a.* -lé, e, *p.* laisser seul, solitaire; abandonner.

Assez, *adj. Satis.* autant qu'il faut, suffisamment, médiocrement (— bon; — d'amis, d'argent; — bien, mal). (*syn.*) *Celui qui aime le travail a* assez *de soi-même.* [La Bruyère.] *On a tout ce qu'on veut, lorsqu'on peut ne vouloir que ce qui est* assez. [P. Syrus.] *Lorsqu'un mot peut rendre un homme heureux, quel cœur serait* assez *dur pour ne pas le lui dire?* [Louis XIV.] *Ceux-là n'aiment point* assez *les bons princes, qui ne haïssent point* assez *les mauvais.* [Pline.] *Celui qui hait le travail n'a* assez *ni de soi ni des autres. Un sot a toujours* assez *d'esprit pour être méchant. Souvent on fait trop, craignant de ne pas faire* assez. *En fait de fortune,* assez *c'est justement un peu plus que ce qu'on a.* [Franklin.]

Assidaire, *s. m.* gladiateur combattant du haut d'un char. *et mieux* Essé-.

Assidéens, *s. m. pl.* sectaires hébreux, exigeant les œuvres de surérogation.

Assident, e, *adj.* (symptôme —) qui accompagne une maladie; *mieux* concomitant. (*assidere*, être assis auprès. *lat.*)

Assidu, e, *adj.* -duus. qui est exact à se trouver où le devoir l'appelle (— aux séances); qui a une application continuelle à.... (— à l'étude, etc.); qui rend des soins continuels à quelqu'un (— auprès du prince); continu, continuel, fréquent (peines, soins —s). *s. m.* (*ad*, près, *sedere*, s'asseoir. *lat.*)

Assiduité, *s. f.* -duitas. exactitude de celui qui est assidu; application continuelle (— au travail, etc. avoir une grande —, peu, beaucoup d'— à....; être d'une étonnante —); présence continuelle; *prend le pl.* soins continuels rendus à.... *surtout* à une femme (fatigué par ses —s). || -duï-.

Assidument, *adv.* -duè. avec assiduité (travailler —). G. C. -dû-. *Combien de personnes fréquentent* assidument *les maisons du Seigneur, et ne sont pas dignes d'y entrer!*

Assie, *s. f. voy.* Assienne.

Assiégeant, e, *adj. s. Obsessor.* qui assiége; -geants, *s. m. pl.* les troupes qui assiégent. (*plus usité.*)

Assiéger, *v. a. Obsidere.* mettre le siége devant une place; faire le siége d'une place; (*fig.*) enfermer, environner; importuner par sa présence continuelle, être assidument auprès de quelqu'un; G. (tous les maux nous *assiégent*; il est *assiégé* par ses créanciers; ils *assiégent* le prince, l'entrée du palais; être *assiégé* par les passions, par des pensées, des images désagréables). -gé, e, *p.* -gés, *s. m. pl. Obsessi.* ceux qui défendent une place assiégée, qui y sont.

Assienne, *s. f.* pierre spongieuse à veines jaunes, qui consume les chairs, et sert pour les cercueils. -éme. R. *voy.* Asso *et* Assie. (*Asso, ville d'Asie.*)

Assiente, *s. m.* compagnie de commerce espagnole pour la vente des nègres en Amérique; *ou* -to, *s. m.* collége de marchands. V.

Assientiste, *s. m.* membre intéressé de l'assiente. G. V. C.

Assiette, *s. f. Situs.* position; manière d'être assis, couché, placé (bonne, mauvaise —; — commode, tranquille); situation (— d'un solide, d'une maison, d'un camp, d'un corps posé sur un autre); manière de camper; *et* -ée, composition étendue sur ce qu'on veut dorer; pavé bien placé; horlog. pièce de laiton sur la tige d'un pignon, pièce de support; cuve préparée et remplie d'ingrédients pour teindre. —, (*fig.*) à-plomb, situation stable, état, disposition d'esprit (— calme, tranquille; n'avoir point d'—, être dans son —); — de corps, de santé. —, pièce de vaisselle plate, son contenu; G. imposition des tailles; fonds d'une rente; étendue de bois; leur inspection; leur désignation avant la vente. -ete. R.

Assiettée, *s. f.* plein l'assiette (*popal.*); cuve de teinturier; t. de doreur, mordant. B. -étée. R. *ou* Assiette. A. AL.

Assignable, *adj* 2. *g.* t. de mathém. qui peut être assigné, déterminé avec précision (différence —). A, V. (*ad*, à, *signare*, désigner. *lat.*)

Assignat, *s. m.* constitution de rente sur un héritage; papier monnaie, billet d'État primitivement hypothéqué sur un bien. —s, *pl.* V.

Assignation, *s. f.* -tio. destination de fonds pour le paiement; constitution de rente sur un héritage, un fonds désigné, hypothéqués à cette rente; exploit, citation devant le juge (donner, recevoir une —); rendez-vous (se trouver, manquer à l'—) (*peu usité*).

Assigner, *v. a.* -gné, e, *p.* -*gnare.* placer un paiement, une dette, une rente (sur) un fonds; indiquer [1], faire connaître (— la cause, etc.); appeler devant le juge; faire une assignation de paiement, un exploit. (*ad*, à, pour, *signare*, marquer. *lat.*) [1] *On ne peut* assigner *de limites à l'art.* [Barthélemy.]

Assimilateur, *s. m.* -trice, *adj.* 2 *g.* qui assimile (organe, force —).

Assimilation, *s. f.* -tio. t. de phys. action d'assimiler, de rendre semblable, de comparer; action de s'assimiler, d'absorber, de confondre dans son être des choses étrangères (force d'—, (*fig.*) — des idées). (*similis*, semblable. *lat.*)

Assimiler, *v. a.* -lé, e, *p.* -*lare.* (à) rendre semblable, présenter comme semblable; comparer (— des êtres, un cas à un autre) [1]. (s'—), *v. pers.* [2], *pron.* [3], *récipr.* se comparer (à) quelqu'un, se croire son égal. (s'—) attirer à soi, digérer (s'— une substance, (*fig.*) les idées d'un auteur, une théorie). [1] *Sans doute le Ciel a voulu rabaisser notre orgueil en nous* assimilant *par tant de choses aux animaux. L'habitude* assimile, *identifie à notre nature des choses qui lui étaient absolument étrangères.* [2] *Quel orgueil a l'homme de s'*assimiler *à Dieu, en se disant fait à son image! Nous nous* assimilons *volontiers aux hommes supérieurs à nous.* [3] *L'homme ne peut s'*assimiler *qu'à lui-même.*

Assimine, *s. f.* fruit de l'assiminier.

Assiminier, *s. m. Anona triloba.* espèce de corossolier de l'Amérique septentrionale. R.

Assimulation, *s. f.* t. de rhét. feinte. R.

Assis, *s. m.* drogue pour rendre gai. —, *p. voy.* Asseoir.

Assise, *s. f.* t. de maçon. rang de pierres horizontales dans un mur; t. de bonneterie, soie étendue sur les aiguilles. —s, *s. f. pl.* juridiction, séance d'un juge supérieur dans le siége d'un inférieur; séance d'un juge ou des officiers des seigneurs; assemblée de juges de paix, en Angleterre; jury; juges ambulants; le lieu, le temps de leurs séances; cour d'*assises*, cour royale ou tribunal, en France, jugeant les crimes sur la déclaration d'un jury (présider une session des *assises*). —, statuts, lois, ordonnances; réglements qui fixent le prix des denrées. B.

Assistance, *s. f.* présence, t. de prat.; aide, secours (donner, prêter, promettre —; demander — *ou* de l'—; prompte, faible, généreuse —; — efficace, mutuelle); *prend le plur.* (indigne des —s); assemblée de personnes présentes à une action, les témoins; auditoire (étonner toute l'—); territoire de l'assistant; corps des assistants; conseil d'un ordre religieux, ses membres; maison religieuse située dans une autre contrée que le chef-lieu de l'ordre. (*ad*, à, *sistere*, arrêter. *lat.*)

Assistant, e, *adj. Præsens.* qui est présent, témoin en tel lieu; qui assiste, qui aide; —s, (personnes) présentes; (prêtre —), qui aide. —, *s. m.* aide du général d'un ordre; —e, *f.* aide d'une supérieure de couvent; aide. *pl.* personnes présentes, *plus usité* (un des —s, *et non* un —).

Assister, *v. a.* -té, e, *p. Adjuvare.* aider, secourir, seconder (— les pauvres); accompagner pour quelque action (se faire —); — un malade à la mort, l'exhorter à mourir en bon chrétien; juger avec un autre juge qui préside (être *assisté* de..., se faire — par...). *v. pers.* [1], *v. récipr.* —, *v. n.* être présent à quelque chose, par devoir, etc., par complicité (— à une cérémonie, à un vol); être spectateur de (— à une représentation théâtrale). (*assistere. lat.*) [1] *Celui-là n'est pas sage qui ne sait pas s'*assister *lui-même.*

Asso, *s. m.* pierre qui consume les chairs.

Association, *s. f. Consociatio.* union de personnes pour un intérêt, un but commun (nombreuse, puissante, étroite —; — politique [1], religieuse, secrète; former, dissoudre une —; esprit d'—); *se dit fig.* [2]. [1] *Le bonheur public est le but de toute* association *politique.* [2] *Il n'y a pas d'*association *plus commune que celle du faste et de la lésine.* [Rousseau.]

Associé, e, *adj. Consociatus.* membre d'une association; qui est en société, surtout en société commerciale, avec quelqu'un. AL.

Associer, *v. a.* -cié, e, *p.* -*are.* (à, avec) donner, prendre pour collègue, pour compagnon dans un emploi, etc. (— à l'empire); recevoir dans une compagnie pour participer à ses avantages; *voy.* Agréger (— avec les traitants); donner part; (*fig.*) [1]. (s'—), *v. pers.* (s'— à *ou* avec quelqu'un [2], *et* s'— quelqu'un); *v. récipr. v. pron.* [3]; prendre pour compagnon, faire une société; fréquenter, hanter, avoir liaison, commerce avec quelqu'un; se lier, entrer en société d'intérêt avec. (*syn.*) (*ad*, à, *sociare*, unir. *lat.*) [1] *L'homme est plus machine que l'on ne pense: l'éducation doit* associer *l'idée du malheur à celle du vice, et l'idée du bonheur à celle de la vertu. Lorsqu'on* associe *l'insolence à la fortune, on court à grands pas vers sa ruine.* [Oxenstiern.] [2] *Il n'y a jamais de sûreté à s'*associer *avec quelqu'un de plus puissant que soi.* [Phèdre.] [3] *Le luxe ne peut s'*associer *avec la vertu; l'égoïsme, avec la liberté.*

Assode, *s. m. adj.* (*inus.*) (homme —), rompu de maladies et découragé. (*asodés*, qui éprouve du dégoût. *gr.*)

Assodès, *s. f.* fièvre ardente avec anxiété, dont le type est une fièvre tierce. *voy.* Asodès.

Assogue, *s. f.* galion espagnol chargé de mercure pour l'Amérique. (*assogue*, mercure. *espagnol.*)

Assolement, *s. m.* action, manière d'assoler; AL. son effet; méthode de culture employée en Angleterre, dans les Pays-Bas et le nord de la France, qui consiste à faire succéder régulièrement des récoltes différentes sur le même champ, au lieu de le laisser en friche.

Assoler, *v. a.* -lé, e, *p.* diviser les champs en soles, AL. et y établir un système d'assolement, de rotation.

Assombrir, *v. a.* -ri, e, *p.* rendre sombre. (s'—), *v. pers.* devenir triste, sombre. [Mirabeau.] *Tout sourit à la jeunesse; tout s'*assombrit *pour la vieillesse.*

Assommant, -ante, *adj. p.* fatigant à l'excès, ennuyeux (travail, conversation —).

Assommer, *v. a.* -mé, e, *p. Enecare.* tuer avec quelque chose de pesant; battre avec excès; (*fig.*) fatiguer, affliger, chagriner, ennuyer, incommoder, importuner jusqu'à l'excès (ce procès l'*assomme*; son bavardage *assomme*) [1]. (s'—), *v. récip.* [2] -omer. R. (*somme*, charge. *fr.*) [1] *On pardonne aux gens d'être érudits, lorsqu'ils ne sont pas* assommants. [De Paulmy.] [2] *Il n'y a plus de droit des gens en Europe, il ne s'agit que de s'*assommer *comme des chiens enragés.* [Bonaparte.]

Assommeur, *s. m.* qui assomme. V.

Assommoir, *s. m.* piége pour assommer des bêtes; ais chargé d'une pierre et soutenu d'un bâton mobile pour prendre des bêtes; bâton plombé. A. G. V. -omoir. R.

Assomption, *s. f.* -*sumptio.* apothéose de la Vierge; sa représentation; fête des catholiques, le jour de l'—. —, *ou* Mineure, 2[e] proposition d'un syllogisme. (*assumere*, prendre pour soi. *lat.*)

Assonie, *s. f.* bois de senteur bleu, arbrisseau d'Afrique.

Assonnance, *s. f.* approximation, ressemblance imparfaite de sons dans la terminaison des mots: *ex.* heur, heure. -onance. R.

Assonnant, e, *adj. Assonans.* (mots —s) qui ont un son final approchant; (rimes —tes), rimes propres à la poésie espagnole, et qui ne se ressemblent que par la dernière voyelle. G. -sonant. R. (*ad*, à, *sonare*, retentir. *lat.*)

Assonath, -onach, *s. m.* livre de lois turques, livre des interprétations des califes et docteurs. Sonna. V. -onah, A. -nath. CO. Asorath. G. (*al Sonah*, la Sonna. *arabe.*)

Assortiment, *s. m. Instructus.* convenance (— des couleurs, etc.); union de choses en rapport entre elles (heureux, étrange, bizarre —; — agréable; former un —); assemblage complet de choses qui conviennent ensemble [1]; livres d'un libraire pris chez ses confrères; A. marchandises de fonds; AL. t. d'imprim. toutes les lettres d'un corps de caractère; t. de fonderie, certaines sortes d'un caractère que le fondeur fournit à l'imprimeur, pour compléter ou agrandir une fonte. [1] *La nature n'approvisionne ce monde que par* assortiment: *il faut recevoir mille Cotins pour un Boileau, et cent erreurs pour une vérité.* [Lemontey.]

Assortir, *v. a.* réunir des choses, (*fig.*) des personnes, des couleurs qui se conviennent; joindre ensemble pour un but; fournir des choses convenables; donner, réunir ce qui convient le mieux. -ti, e, *p.* (choses, personnes —es), qui se conviennent; (marchand bien, mal —), qui a, qui n'a pas tout ce qui convient à son commerce (*famil.*). (— à), *v. n.* convenir à (ce tableau n'*assortit* pas à son pendant; ces chevaux n'*assortissent* pas bien ensemble). (s'—), *v. pron. v. pers. v. récipr.* [1] se convenir (leurs caractères ne s'*assortissent* pas). (*sorte*, *fr.* de *sors*, sort. *lat.*) [1] *Plus les hommes sont médiocres, plus ils mettent de soin à s'*assortir. [De Staël.]

Assortissant, e, *adj.* qui assortit bien, qui convient à *ou* qui conviennent ensemble (couleurs —es); (*fig.*) (idées), *peu usité.*

Assortissoir, *s. m.* crible pour les dragées. RR. V.

Assortissoire, *s. f.* boîte, caisse qui contient un assortiment, t. de métiers.

Assoter, *v. a.* -té, e, *p. adj.* (de) infatuer d'une passion; rendre sottement amoureux. A. (s'—), *v. pron.* prendre un sot amour, un sot attachement; raffoler, *plus usité* (il s'est *assoté* d'une folle). V. -sotter. AL. (*vi.*) (*sot. fr.*)

Assoupir, *v. a.* -pi, e, *p. Sopire.* endormir à demi, disposer au sommeil (*absol.*) (le vin, l'ennui, les discours d'apparat *assoupissent*) [1]; adoucir; suspendre, calmer pour un temps (— des douleurs aiguës); (*fig.*) empêcher l'éclat, les progrès, les suites d'un mal, d'une sédition, d'un crime, etc. (s'—), *v. pers.* s'endormir d'un léger sommeil. *v. pron.* (une affaire s'*assoupit* avec de l'or). (*sopor*, sommeil. *lat.*) [1] *La solitude* assoupit *l'esprit; trop de compagnie le dissipe, l'empêche de se fixer.* [Temple.]

Assoupissant, e, *adj. Soporifer.* qui assoupit (remède, vapeurs, (*fig.*) lecture —).

Assoupissement, *s. m. Sopor.* état d'une personne assoupie; sommeil léger; nonchalance extrême, grande négligence pour ses devoirs, ses intérêts (grand, profond —; — étrange, léthargique, inconcevable, léger, momentané, mortel; être dans l'—). [1] (*ironiq.*) [1] *En faisant attention aux rêves légers qui accompagnent l'*assoupissement, *on y trouve comme des traces d'une autre existence.*

Assouplir, *v. a.* -pli, e, *p.* (*prop. et fig.*) rendre souple, mou, maniable, ductile, flexible, docile, doux (— un métal, une étoffe, un cheval, (*fig.*) le caractère). (s'—), *v. pers. pron.*

Assourdir, *v. a.* di, e, *p. adj. Exsurdare.* rendre sourd, étourdir [1]; diminuer la lumière, les détails dans les demi-teintes, t. de peint. (s'—), *v. pers.* devenir sourd. [1] *Il faut accoutumer les enfants à s'amuser sans* assourdir *les grandes personnes.* [Edgeworth.]

Assourou, *s. m.* bois des Indes. v.

Assouvir, *v. a.* -vi, e, *p. Satiare.* rassasier pleinement, apaiser une faim vorace; (*fig.*) satisfaire des désirs, une passion violente, *ou* ceux qui s'y livrent (— l'esprit [La Bruyère.], la vengeance, la cruauté, l'ambition, l'avarice, la lubricité). (s'—) [1], *v. pers.* de sang, etc. [1] *La colère est ridicule lorsqu'elle s'allume contre des objets insensibles, et s'*assouvit *sur eux.*

Assouvissement, *s. m. Satietas.* (— de la faim, (*fig.*) des passions, des désirs), action d'assouvir, ses effets.

Assujettir, *v. a.* -ti, e, *p. Subigere.* (à) soumettre, ranger sous sa domination (— un peuple, une province, un empire); (*fig.*) soumettre à la raison (— ses passions); vaincre, astreindre à quelque chose, soumettre (aux caprices) (— à des soins, des travaux pénibles, assidus); t. de mécan. arrêter, fixer, rendre immobile. (s'—), *v. pers. v. pron. v. récipr. ou* -jétir. A. R. V.

Assujettissant, e, *adj.* qui astreint, qui rend extrêmement sujet; gênant (emploi, travail, métier, etc. —) [1]. -jéti-. A. R. [1] *Il n'y a pas de religion plus* assujettissante *que celle de l'opinion.*

Assujettissement, *s. m. Submissio.* contrainte, obligation de faire une chose; sujétion, soumission; gêne extrême (grand, honteux —; — volontaire; être dans l'—) [1]. -jéti-. A. R. V. (*syn.*) [1] *L'*assujettissement *aux modes découvre notre petitesse, quand on l'étend à ce qui concerne le goût, la santé, la conscience.* [La Bruyère.]

Assumer, *v. a.* -mé, e, *p.* -re. prendre sur soi, s'attribuer (— la responsabilité d'un acte). (s'—), *v. pron.*

Assurance, *s. f. Fiducia.* croyance qui approche de la certitude, plutôt produite d'instinct qu'acquise par démonstration (j'en ai l'—); (répéter une nouvelle en *ou* avec —); confiance [1], faculté de se posséder; forte probabilité (ferme, vaine —; certaine, positive, probable —); sécurité, sûreté; état où l'on est hors du péril (mettre en lieu d'—, de sûreté), G. (*peu usité*); promesse, nantissement, obligation pour sûreté; garanties des pertes éventuelles (il m'a donné de bonnes —s); hardiesse (parler avec —; marcher d'—, t. de chasse); fermeté, sang-froid; t. de guerre, fermeté dans la marche; t. de mer, coup d'—, coup de canon pour faire reconnaître le pavillon. [1] *Il ne peut y avoir d'*assurance *en celui qui ment.*

Assurances, *s. f. pl.* (compagnies d'—s), sociétés anonymes dont le but est de rembourser, moyennant une prime annuelle, les pertes causées par l'incendie, la grêle, etc. — maritimes; — sur la vie de l'homme; — pour le remboursement des créances hypothécaires et le paiement des intérêts.

Assure, *s. f.* fil d'or, d'argent, dont on couvre la chaîne de haute-lisse. AL.

Assuré, e, *adj. Certus.* hardi, sûr, certain, sans crainte. —, *s.* t. de mer, qui a un contrat d'assurance.

Assurément, *adv. Certè.* certainement, sûrement. *Les athées sont* assurément *les plus dangereux et les plus cruels ennemis du genre humain.* [Formey.]

Assurement, *s. m.* assurance, certitude, promesse, nantissement. (*vi.*) G. C.

Assurer, *v. a.* -ré, e, *adj. Asserere.* affirmer (que) (je vous *assure* que cela est vrai); attester une chose [1], en rendre témoignage (— qu'une chose est, — une chose à quelqu'un, *et* — quelqu'un d'une chose); rendre ferme, sûr, hardi, durable, stable [2]; pourvoir à la sûreté [Racine.]; garantir des pertes éventuelles (— une dette, une cargaison, un plancher, des soldats, etc.; — une maison contre le feu), *voy.* Assurances. — son pavillon, le faire reconnaître. étayer (— un mur). (s'—), *v. pers.* (de) se rendre sûr; (aux, à), se confier [Racine.]; établir sa confiance (en); s'— d'une chose, s'en saisir, la vérifier; s'— de quelqu'un, l'arrêter, l'emprisonner; s'— en quelqu'un, y mettre sa confiance. *voy.* Rassurer. (s'—), *v. pers.* s'— la protection de quelqu'un [3]; *v. récipr.* [4], *v. pron.* être, pouvoir être assuré [5]. (*syn.*) [1] *L'ignorance* assure, *l'homme instruit doute, le sage réfléchit, et suspend son jugement.* [Darconville.] [2] *Rien n'*assure *mieux le repos du cœur que le travail de l'esprit. L'ignorance des peuples n'*assure *pas l'autorité des gouvernants.* [Gordon.] [3] *Un roi qui peut s'*assurer *cent mille bras, ne peut s'*assurer *un cœur.* [Fontenelle.] [4] *Des époux vertueux s'*assurent *le bonheur.* [5] *Rien ne peut s'*assurer *sur la terre, que la destruction et la mort.*

Assurette, *s. f.* assurance, t. de com. G. dans le Levant. (*barbar.*)

Assureur, *s. m. Sponsor.* qui assure un vaisseau, une maison contre le naufrage, l'incendie, la grêle, la capture, etc. *Peut-être faudra-t-il une compagnie d'assurance des* assureurs.

Assurgent, e, *adj.* t. de botan. montant.

Astacoïdes, *s. m. pl.* genre de crustacés, les crabes, etc. (*astakos*, écrevisse, *eidos*, forme. *gr.*)

Astacolithe, *s. f. -tus. ou* Astacite, pétrification d'écrevisse, de crustacés. -lite. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Astarothites, *s. m. pl.* adorateurs d'Astaroth, divinité des Sidoniens.

Astates, *s. m. pl.* genre d'hyménoptères.

Astatiens, *s. m. pl.* sectaires manichéens.

Astéisme, *s. m.* t. de rhét. ironie délicate qui déguise la louange sous le voile du blâme, et réciproquement. (*astu*, ville, d'où *asteismos*, urbanité, délicatesse, enjouement. *gr.*)

Astelle, *s. f.* t. de chir. appui avec des bandages pour les fractures des os. G. V. Attelle, *seul correct.*

Astenance, *s. f.* (*vi.*) abstinence; trêve, cessation d'hostilités.

Astenir (s'), *v. pers.* (*vi.*) s'abstenir, se priver de quelque chose.

Aster, *s. m.* OEil-de-Christ, plante à fleur radiée, vivace. (*astêr*, étoile. *gr.*)

Astéréomètre, *s. m.* instrument pour calculer le lever et le coucher des astres. Astéro-. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Astérie, *s. f.* Girasol *ou* Pierre du soleil, Corindon, pierre précieuse, chatoyante; sorte d'opale qui, placée au soleil, offre l'image d'une étoile; pierre étoilée.—s, *s. m. pl.* zoophytes échinodermes; insectes, vers, pétrification en étoile. L. B.

Astérisme, *s. m.* constellation, assemblage d'étoiles.

Astérisque, *s. m. -cus.* etoile (*), signe qui indique, qui marque un renvoi; plante; — *ou* Perle, tache à la cornée. B.

Asternal, e, *adj.* (côte —) qui ne s'articule point avec le sternum. (*a* priv. *sternon*, sternum. *gr.*)

Astéroïde, *s. f.* plante à fleur radiée. —s, *pl.* corps célestes qui tournent autour du soleil dans des orbes elliptiques et des plans inclinés à l'écliptique. (*astêr*, étoile, *eidos*, forme. *gr.*)

Asterote, *s. f.* filet de pêche. —, *s. m.*

Asthénie, *s. f.* défaillance, faiblesse, débilité extrême. L. (*a* priv. *sthénos*, force. *gr.*)

Asthénique, *adj.* 2 *g.* sans force, infirme, impuissant.

Asthmatique, *adj.* 2 *g.* -*cus.* qui a un asthme; sujet à l'asthme.

Asthme, *s. m.* -*ma.* respiration fréquente et très-pénible, causée par l'obstruction d'un poumon *ou* des poumons. Courte-haleine.

Asthmé, e, *adj.* t. de vén. attaqué de l'asthme (oiseau —).

Astic, *s. m.* gros os pour lisser. C. V. CO. Astie. G.

Asticot, *s. m.* amorce pour le poisson; (*fig.*) mordre à l'— (*trivial, popul. parisien*).

Asticoter, *v. a.* -té, e, *p.* contrarier, tourmenter pour des bagatelles. A. V. AL. G. (*popul.*)

Astine, *s. f.* sotte querelle.

Astiquer, *v. a.* nettoyer, polir, mettre en état de service (— un fusil, un fourniment, un outil). (*popul. parisien.*)

Astomes, *s. m. pl.* peuples fabuleux qui n'avaient point de bouche; œstres diptères à bouche invisible, et qui ne mangent pas. (*a* priv. *stoma*, bouche. *gr.*)

Astour, *s. m.* escompte, t. de commerce aux Indes-Orientales.

Astragale, *s. m.* -*lus.* moulure ronde autour de l'extrémité supérieure du fût d'une colonne, autour de la volée d'un canon; baguette, petites boules en chapelet; osselet des fissipèdes; gros os du tarse. —, fausse réglisse, plante légumineuse à racine vulnéraire. (*astragalos*, vertèbre. *gr.*)

Astragalée, *s. f.* profil d'une corniche terminée en bas par un astragale.

Astragalisme, *s. m.* jeu de dés, d'osselets, chez les Grecs.

Astragaloïdes, *s. f. pl.* plante du genre des astragales. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Astragalomancie, *s. f.* divination avec des osselets marqués de lettres. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Astragalomancien, -ne, *adj. et s.* qui devinait par des osselets.

Astral, e, *adj. Sidereus.* qui appartient aux astres, en dépend. A. G. V. RR. (*peu usité*); (année —e *ou* sidérale), durée de la révolution de la terre autour du soleil. lampe —e, ou lampe sidérale, couronnée par un demi-globe. (*astêr*, étoile. *gr.*)

Astrante, *s. f.* -*tia.* genre de plantes ombellifères. -the, *s. m.* arbre de la Cochinchine; -ce.

Astre, *s. m.* -*trum.* soleil, étoile, corps céleste; plus ordinairement ceux qui sont lumineux par eux-mêmes; (*fig.*) beauté, personnage éclatant [1] (bel —; — éblouissant, naissant); (*fig.*) considéré comme influant sur le sort (— bienfaisant, malin, odieux). [1] *Ceux qui gouvernent doivent être comme les* astres, *qui ont beaucoup d'éclat et point de repos. Dans les révolutions, on voit apparaître sur l'horizon politique, briller un instant et s'éteindre, des hommes que l'on avait pris pour des* astres.

Astrée, *s. f. Astræa.* nom poétique de la Justice; polype à rayons et étoiles séparées. B.

Astreindre, *v. a.* -treint, e, *p.* -*tringere.* (à) assujettir. *v. pers.* (s'— à un travail, etc.). *v. pron.*

Astriction, *s. f.* -*tio.* effet, qualité d'un astringent. R. V. AL. G. (*stringere*, serrer. *lat.*)

Astrild, *s. m.* sénégali rayé.

Astringent, e, *adj. s.* -*gens.* (remède —) qui resserre.

Astroc, *s. m.* t. de mer, grosse corde attachée à l'escome; pierre. G. V. AL.

Astrocynologie, *s. f.* traité sur les jours caniculaires. (*astron*, astre, *kuôn*, chien, *logos*, traité. *gr.*)

Astrocyon, *s. m.* constellation.

Astroin, *s. m.* arbre du Mexique.

Astroïte, *s. f.* -*tis.* madrépore étoilé, à figure d'étoile, pétrifié. *ou* -troïle, pierre magique.

Astrolabe, *s. m.* -*bium.* instrument pour prendre, mesurer la hauteur des astres, et connaître la latitude du lieu où l'on est; projection de la sphère. -lâbe. R. (—, *lambanô*, je prends. *gr.*)

Astrolâtre, *s. m.* adorateur des astres.

Astrolâtrie, *s. f.* culte, adoration des astres. [B. Constant.]

Astrolépas, *s. m.* lépas ou patelle dont la base a sept angles.

Astrologie, *s. f.* -*gia.* (— judiciaire), art chimérique de lire l'avenir dans les astres, de le connaître par leur inspection, leur situation respective; art chimérique de connaître la qualité, la vertu des astres, des signes célestes, et leurs effets sur les corps terrestres [1]. (—, *logos*, traité. *gr.*) [1] *La philosophie et la médecine ont rendu l'homme le plus sage des animaux; la divination et l'*astrologie, *le plus fou; la superstition et le despotisme, le plus malheureux.* [Diogène.]

Astrologique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à l'astrologie.

Astrologue, *s. m.* *-gus.* qui pratique l'astrologie.
Astromant, e, *s.* qui prédit d'après les astres.
Astromantie *et* Astromancie, *s. f.* prédiction d'après les astres. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)
Astromètre, *s. m. voy.* Héliomètre. AL.
Astronome, *s. m. f.* qui sait, qui pratique l'astronomie (grand, savant —). (*syn.*) ‖ -nŏmĕ *ou* -nōmĕ.
Astronomie, *s. f.* *-mia.* science du cours, de la grandeur et de la position des astres; — physique, qui explique les phénomènes célestes. (—, *nomos*, loi. *gr.*)
Astronomique, *adj.* 2 *g.* *-micus.* de l'astronomie.
Astronomiquement, *adv.* *-micè.* d'une manière astronomique; selon les principes de l'astronomie.
Astrophanomètre, *s. m.* astéréomètre. (—, *phainô*, je montre, *métron*, mesure. *gr.*)
Astrophyte, *s. f.* étoile de mer, arborescente.
Astropole, *s. m.* V. bel œillet brun. B.
Astrostatique, *s. f.* science du calcul de la masse et de la distance respective des astres. (*in.*)
Astuce, *s. f.* *-tia.* mauvaise finesse (homme plein d'—; employer de l'—, *ou* de petites —s). (*astu*, ville. *gr.*)
Astucier, *v. n.* être astucieux. (*néol.*)
Astucieusement, *adv.* d'une manière astucieuse. C. (*néolog.*)
Astucieux, -se, *adj.* qui a de l'astuce (personne, paroles —s). [Mirabeau.] A. V. C.
Asturine, *s. f.* oiseau de la famille des accipitrins.
Astyces, *s. m. pl.* jeux à Athènes, à Rome.
Astynome, *s. m.* magistrat de police des villes. (*astu*, ville, *nomos*, règle. *gr.*)
Astynomie, *s. f.* police des villes. V.
Asyle, *s. m.* *Asylum. voy.* Asile.
Asymbole, *adj. s. m.* écornifleur; qui ne paie pas son écot. (*a* priv. *sumbolon*, écot. *gr.*)
Asymétrie, *s. f.* qualité d'un nombre dont il est impossible de trouver la racine carrée. AL. G. défaut de mesure commune; V. défaut de proportion entre les parties d'une chose, entre deux quantités qui n'ont pas de mesure commune; incommensurabilité. B. Asymmétrie. R. (*a* priv. *sun*, avec, *métron*, mesure. *gr.*) ‖ aci-.
Asymétrique, *adj.* 2 *g.* sans symétrie, remarquable par son asymétrie (nombre —).
Asymptote, *adj. s. f.* ligne droite dont une courbe s'approche continuellement et à l'infini, sans jamais la toucher. Asim-. A. (—, *piptô*, je tombe. *gr.*) ‖ acinpt-. *La marche de l'esprit vers la perfection est celle d'une courbe vers l'*asymptote *: il en approche toujours et ne l'atteint jamais.* [De Lévis.]
Asymptotique, *adj.* 2 *g.* de l'asymptote. V. AL (espace —), entre une courbe et son asymptote. B.
Asyndéton, *s. m.* figure d'élocution qui retranche les conjonctions copulatives pour rendre le discours plus rapide; G. AL. C. V. désunion. (*a* priv. *sun*, avec, *déô*, je lie. *gr.*)
Atabale, *s. m.* *-lus.* sorte de tambour maure. G. C. V.
Atabule, *s. m.* *-lus.* vent fâcheux dans la Pouille.
Atacamite, *s. m.* hydrochlorate de cuivre, pulvérulent, d'Atacama.
Atalante, *s. f.* joli papillon.
Atalenter, *v. a.* -té, e, *p.* (*vi.*) mettre en train. (s'—), *v. pers.* agir de bonne grâce. [Béranger.] ‖ -lan-.
Atanaire, *adj.* 2 *g. voy.* Antannaire.
Ataraxie, *s. f.* quiétude, calme, tranquillité parfaite de l'ame; immobilité du jugement [Montaigne.]; absence de passion, de zèle, d'enthousiasme. (*a* priv. *tarassô*, je trouble. *gr.*)
Atarder. *voy.* Attarder.
Ataxie, *s. f.* irrégularité dans les crises et les paroxysmes de la fièvre; AL. défaut d'ordre. V. (*a* priv. *taxis*, ordre. *gr.*)
Ataxique, *adj. f.* (fièvre —) maligne, irrégulière.
Atché, *s.* m. monnaie turque de billon, 4 deniers 1/9e.
Atechnie, *s. f.* impuissance; L. défaut d'art. Atecnie. B. (*a* priv. *technê*, art. *gr.*)
Atélécycles, *s. m. pl.* crustacés orbiculaires.
Atèles, *s. m. pl.* Athéniens exempts d'impôts par honneur. (*a* priv. *télos*, impôt. *gr.*)
Atelier, *s. m.* *Officina.* lieu où travaillent les ouvriers, les peintres, etc., sous un même maître; leur réunion; lieu de travail d'un sculpteur, d'un peintre, d'un artiste. — de sculpteur, constellation. B. At-. R.
Atellanes, *s. f. pl.* farces romaines; pièces comiques, satiriques. Atelanes. V.
Atemadoulet, *s. m.* premier ministre en Perse. Até-. R. V. Atamadaulet; Etmadaulet. T. (*inus.*)
Atenanche, *s. f.* (*vi.*) trève. V.
Atermoiement, *s. m.* accommodement avec des créanciers pour les payer à termes convenus. -moiem-. *ou* moim-. A. AL.
Atermoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* prolonger les termes des paiements. (s'—), *v. pers.* s'arranger avec ses créanciers pour prolonger les paiements. (*inus.*) R.
Atêter (s'—), *v. pers.* disputer opiniâtrément. [De Retz.]
Athamante, *s. f.* *-ta.* plante ombellifère.
Athanasie, *s. f.* *-sia.* plante corymbifère; fameux antidote des anciens. (*athanasis*, immortalité. *gr.*)
Athanates, *s. m. pl.* soldats persans.
Athanor, *s. m.* t. de chim. fourneau dans lequel on obtient à volonté divers degrés de chaleur. -ner. CO. (*tannour*, four. *hébr.*)
Athée, *s. m.* *-œus.* qui ne reconnaît point de Dieu [1]; qui nie l'existence de Dieu, d'un être supérieur, intelligent, hors de la matière; qui nie l'existence d'une intelligence supérieure à l'intelligence humaine. B. *adj.* 2 *g.* (opinion —), *peu usité* [2]; (sentiment, proposition —). (*a* priv. *Théos*, Dieu. *gr.*) [1] *Il n'y a point de secte qui, toutes choses égales, soit plus dangereuse que celle des* athées. [Mandeville.] *Les* athées *veulent un Dieu pour les autres ; les nobles, des lois.* [Naudé.] *Les* athées, *s'il y en avait, auraient l'esprit faux et borné, le cœur dur et l'ame basse. L'*athée *le plus endurci est idolâtre de lui-même. Les* athées *sont de très-mauvais raisonneurs, et leur malheureuse philosophie est aussi dangereuse qu'absurde.* [2] *Le prince* athée *pourrait être le fléau du genre humain.* [Voltaire.]
Athéisme, *s. m.* *-mus.* opinion des athées. *L'hypocrisie de la religion porte à l'*athéisme*. Il n'y a d'*athéisme *que dans la froideur, l'égoïsme et la bassesse.* [Mad. de Staël.] *La plus mauvaise des religions est plus avantageuse à l'État que l'*athéisme. [Mandeville.] *Pour diminuer l'horreur de l'*athéisme, *on charge trop l'idolâtrie.* [Montesquieu.] *J'ai toujours regardé l'*athéisme *comme le plus grand égarement de la raison humaine. Il n'y a que le fanatisme qui ait produit plus de mal que l'*athéisme. [Voltaire.]
Athéistique, *adj.* 2 *g.* des athées. [Voltaire.]
Atheling, *s. m.* héritier présomptif de la couronne chez les anciens Saxons. (*edel*, noble. *saxon.*)
Athéna, *s. f.* flûte, trompette grecque.
Athénée, *s. m.* lieu de réunion des rhéteurs, des poètes, des philosophes, des artistes à Athènes; collége, lieu où l'on enseigne les belles-lettres et la philosophie; réunion littéraire. —s, *pl.* fêtes de Minerve. (*Athênê*, Minerve. *gr.*)
Athénien, -ne, *adj. s.* d'Athènes. *Les lois de Dracon furent inutiles aux* Athéniens, *parce qu'elles étaient trop sévères.* [Lévesque.]
Athénienne, *s. f.* meuble servant de cassolette, de console, de vase à fleurs. AL. G.
Athérine, *s. m.* poisson abdominal ressemblant en petit au hareng.
Athermasie, *s. f.* *-sis.* excès de chaleur, chaleur morbifique.
Athéromateux, -se, *adj.* *-todes.* de la nature de l'athérome. AL.
Athérome, *s. m.* *-ma.* abcès enkisté; AL. *ou* apostème; loupe pleine d'une sorte de bouillie. Atherôme. R. (*athéra*, bouillie. *gr.*)
Athlète, *s. m.* *Athleta.* celui qui combattait dans les jeux grecs (puissant, vigoureux, robuste, redoutable —); (*fig.*) homme robuste et adroit dans les exercices du corps; martyr (de la foi); celui qui combat pour un parti. -ete. R. -ète A. G. CO. (*athlos*, combat. *gr.*)
Athlétique, *s. f.* *-tica.* art des athlètes. A. —, *adj.* 2 *g.* des athlètes (taille, force, forme —). A. AL. T. R.
Athlothète, *s. m.* président des jeux gymniques athlétiques. A. G. -teter. R. (*athlon*, prix du combat, *tithêmi*, j'établis. *gr.*)
Athor, *s. m.* 3e mois égyptien.
Athroïsme, *s. m.* conglobation, figure de rhét.
Athymie, *s. f.* *-mia.* t. de méd. pusillanimité. (*a* priv. *thumos*, courage. *gr.*)
Athyte, *s. m.* sacrifice sans victime, offert par les pauvres. (*a* priv. *thuô*, j'immole. *gr.*)
Atiche, *s. f.* bandelette autour du tranchant du haim.
Atinter, *v. a.* -té, e, *p.* parer, orner avec trop d'affectation. (s'—), *v. pers.* se parer (*popul. inus.*). *voy.* Attinter, etc.
Atlante, *s. f.* figure d'homme qui porte des fardeaux; statue qui tient lieu de colonne *ou* de pilastre. *pl.* -tes. G. C. B. Athlante (*vicieux*). (*a* augm. *tlaô*, je soutiens. *gr.*)
Atlantique, *adj.* 2 *g.* (mer, flore, île, etc. —), de l'Océan. Athl-.
Atlas, *s. m.* *Atlas.* recueil de cartes géographiques; première vertèbre du cou; personnage fabuleux [1]; deux beaux papillons de Surinam; étoffe des Indes; sorte de grand papier. B. ‖ -tlacĕ. [1] *Tel homme d'État croit être un nouvel* Atlas; *l'homme tombe, et le monde se soutient.*
Atloïde, *adj.* 2 *g.* qui soutient la tête (vertèbre —).
Atmidométrographe, *ou* Atmé-, *s. m.* instrument pour mesurer l'évaporation. (*atmidos*, de vapeur, *métron*, mesure, *graphô*, je décris. *gr.*)
Atmidomètre, *s. m.* *-trum.* t. de méd. vase pour faire évaporer l'eau. (—, *métron*, mesure. *gr.*)
Atmomètre, *s. m.* vase pour calculer l'évaporation de l'eau.
Atmosphère, *s. f.* *-ra.* masse d'air qui entoure la terre; fluides légers qui entourent de même d'autres corps célestes *ou* terrestres; poids de l'air (sous la pression d'une, deux... *atmosphères*). -phere. R. (*atmos*, vapeur, *sphaira*, sphère. *gr.*)
Atmosphérique, *adj.* 2 *g.* qui tient, qui a rapport à l'atmosphère. AL.
Atocalt, *s. m.* araignée du Mexique, à toile de fils rouges, jaunes, noirs.
Atocie, *s. f.* *-cia.* stérilité. (*a* priv. *tekô*, j'enfante. *gr.*)
Atole, *s. f.* sorte de bouillie de farine de maïs. Atolle. V.
Atome, *s. m.* *-mus.* molécule intégrante des corps; corpuscule invisible, insécable; grain de poussière en l'air [1]; le plus petit des animaux microscopiques; genre d'insectes; substance simple, indivisible, qui ne peut subsister seule; point matériel (— insécable, invisible); B. (*fig.*) être, homme nul par sa petitesse, sa faiblesse. [La Vallière.] Atôme. V. *abusiv.* RR. O *bref.* (*a* priv. *tomê*, section. *gr.*) [1] *Il n'y a nulle apparence que Dieu veuille anéantir les ames, lui qui n'anéantit pas le moindre* atome. [Fénelon.] *Les balances du destin doivent être assez justes pour peser également les sphères et les* atomes. [Toulongeon.] *L'*atome *devient un monde aux yeux du mathématicien.*
Atomique *ou* Atomistique, *adj.* 2 *g.* qui tient aux atomes; (théorie —), théorie chimique qui repose sur le calcul des atomes que chaque corps composant fournit aux corps composés.
Atomisme, *s. m.* physique corpusculaire; système de la création par les atomes. [La Harpe.]
Atomiste, *s. m.* partisan de la doctrine, de la théorie chimique des atomes. V.
Atone, *adj.* (œil —) fixe, sans mouvement, sans expression. (*inus.*)
Atonie, *s. f.* faiblesse; relâchement des fibres, des solides du corps. (*a* priv. *tonos*, force. *gr.*)
Atonique, *adj.* 2 *g.* qui tient de l'atonie.
A tort et a travers, *adv.* inconsidérément. G.
Atour, *s. m.* *Ornatus.* parure de femme (beaux —s); dame d'—, qui pare, accompagne une reine, etc. *pl.* A. V. AL.
Atournance, *s. f.* t. de coutume. RR.
Atournaresse, *s. f.* femme de chambre. V. (*vi.*)
Atournement, *s. m.* action de parer. V. (*vi.*) t. de coutume. R.
Atourner, *v. a.* -né, e, *p.* *Adornare.* orner, parer (une femme), (*en plaisanterie*). (*inus.*) (s'—), *v. pers.* (*famil.*)

A-tout, *s. m.* t. de jeu de triomphe, etc. ; couleur qui gagne. A-tout. c. g. rr. co. Atout. a. v. *voy.* Tout. al. (*qui a, qui prend tout. fr.*)

Atrabilaire, *adj.* 2 *g.* qu'une bile noire et aduste rend triste et chagrin (mine —) ; (*fig.*) (caractère, esprit [1], style —). *s. m.* mélancolique. (capsule —) reins succenturiaux ; glandes susrénales. b. (*syn.*) [1] *L'esprit le plus* atrabilaire *est subjugué quand on cherche à lui plaire.* [Voltaire.]

Atrabile, *s. f.* -*lis.* bile noire, mélancolie, maladie hypocondriaque ; t. co. t. de physiol. r. (*ater*, noir, *bilis*, bile. *lat.*)

Atrabilieux, -se, *adj.* (constitution —) que donne l'atrabile.

Atractosomes, *s. adj. m. pl.* poissons osseux, thoraciques, à corps en fuseau.

Atractyles, *s. f. pl.* genre de plantes composées. -tite, cynarocéphale.

Atragènes, *s. f. pl.* plantes renonculacées, voisines des clématites.

Atramentaire, *s. f.* pierre de vitriol. al. sulfate de fer. b.

Atrape, *s. f.* pince coudée de fondeur en cuivre.

Atraphace, *s. f.* -*xis.* plante polygonée.

Âtre, *s. m. Caminus.* foyer, place où l'on fait le feu ; pierre de grès qui couvre le fond des fours à verre. b. —, *adj. Ater,* couleur de suie *ou* noir. [Clotilde. Saint-Pierre.] Atre.

Atrempage, *s. m.* g. al. -pure, *s. f.* chauffe graduelle et au dernier degré des fours à glace.

Atrétisme, *s. m.* clôture des ouvertures naturelles. (*mieux*) Imperforation. (*a* priv. *trétos*, troué. *gr.*)

Atrice, *s. f.* tubercule autour de l'anus. (*in.*)

Atrichies, *s. f. pl.* genre de mousses.

Atriplicées, *s. f. pl.* les arroches, les chénopodées.

Atroce, *adj.* 2 *g. Atrox.* énorme, excessif (crime, injure —) ; (supplice —), inhumain, cruel ; (ame —), méchante et féroce. —, *s. m.* serpent blanc hérissé. b. (*atrox*, cruel. *lat.*) [1] *L'égoïsme devient* atroce *lorsqu'il est national. Il faut éviter les lois pénales en fait de religion, elles rendent l'ame* atroce. [Montesquieu.]

Atrocement, *adv. -citer.* (*peu usité*) d'une manière atroce. t. a. v.

Atrocité, *s. f.* -*tas.* énormité (d'un crime), cruauté ; acte d'une méchanceté réfléchie ; caractère noir, capable de grands crimes ; (— d'une destinée [Voltaire.] (*vicieux*), *dites* de la Destinée, du Sort, *personnifiés*).

Atronchement, *s. m.* t. de féodalité. r.

Atrophie, *s. f.* -*phia.* consomption ; extrême maigreur, dessèchement d'un membre, du corps, consomption par excès de débauche. (*a* priv. *trépho*, je nourris. *gr.*)

Atrophié, e, *adj.* -*phus.* amaigri. c. r.

Atropos, *s. f.* l'une des trois Parques ; serpent ; papillon, sphinx à tête de mort sur le corselet. b. (—, immuable ; de *a* priv. *trépô*, je tourne. *gr.*)

Attabler, *v. a.* -blé, e, *p.* mettre à table, retenir à table. (s'—), *v. pers.* se mettre à table pour y demeurer long-temps, pour jouer. (*famil.*) Ata-. r. co.

Attachant, e, *adj. Placens.* qui attache (grandeur —e [Béranger.]) ; qui fixe l'attention *ou* l'intérêt (étude, lecture, spectacle —) ; assujettissant, qui asservit (place, emploi —). g. Ata-. r.

Attache, *s. f. Ligamen.* lien, courroie, ce qui sert à attacher ; lieu où l'on garde momentanément les chevaux ; muscles qui attachent les os ; ce qui sert à lier, unir, fixer ; t. de métiers, arbre vertical du moulin à vent. —s, *pl.* liens de plomb pour les barres des vitraux ; (*fig.*) application ; ardeur (— au jeu, à l'étude) ; affection (il n'a pas d'— ; vive — ; — solide) ; attachement [Racine.] ; ce qui occupe, attache l'esprit, engage le cœur ; passion, etc. [1]. t. v. ornement d'un parterre qui se lie à une autre partie ; lien d'osier pour consolider les vanneries ; chien d'—, attaché le jour ; lettres d'—, lettres royales pour l'exécution des bulles, d'un arrêt, etc. ; prendre l'—, les ordres d'un supérieur ; a. (*peu usité.*) — de diamants, pièces de pierreries montées, accrochées l'une à l'autre. —, ordonnance pour faire exécuter un ordre. — -bossette, *s. m.* fer conique. b. (*syn.*) [1] *Dans la solitude éternelle, toutes nos* attaches *seront rompues.* [Port-Royal.]

Attachement, *s. m. Amor.* attache ; sentiment d'amour *ou* d'amitié [1], de vive affection (— à une chose [2], pour une personne ; à un parti ; à ses intérêts ; grand, vif, éternel — ; avoir de l'—) ; grande application à l'étude, etc. (*syn.*) [1] *Nos* attachements *sont comme les fils de la toile d'araignée ; si le sort les coupe tous, nous tombons.* [2] *On prend des remèdes en proportion de l'*attachement *à la vie.* [Galiani.]

Attacher, *v. a.* -ché, e, *p. Alligare.* (à) joindre, lier une chose à une autre, et l'y faire tenir (*attachez* cette carte à la tapisserie, *attachez*-la contre la muraille) ; (*fig.*) appliquer (la lecture *attache*) ; lier par quelque chose qui engage, oblige, plaît [1] ; causer, inspirer de l'attachement [2] ; (— au service de...) ; faire dépendre [Racine.] (— des avantages à un emploi) [3]. (s'—), *v. pers.* se prendre à quelque chose (le chien s'*attache* au cerf) ; (*fig.*) y demeurer ferme ; (*famil.*) n'en pas démordre (s'— à ses opinions) ; s'appliquer ; prendre du goût, de l'affection pour (s'— à la lecture) [4] (s'— à quelqu'un, à sa fortune) ; t. de peinture, paraître mal à propos tenir ensemble. *v. pron.* t. d'art. *v. récipr.* (s'— l'un l'autre). Ata-. rr. [1] *L'honneur et la probité nous* attachent *à nos devoirs. Le bonheur est la seule chaîne qui puisse* attacher *les sujets à leurs gouvernements.* [De Guibert.] *Le ciel n'*attache *le privilége du bonheur qu'à la vertu. Il n'y a pas d'étude qui* attache *plus fortement que celle de l'ame agitée.* [2] *Les objets même qui n'*attachent *point inspirent de la tristesse lorsqu'on se dit : « Je ne les verrai plus ! »* [3] *Les dieux ont* attaché *presque autant de malheurs à la liberté qu'à la servitude.* [Montesquieu.] [4] *Les choses de la terre ne valent pas qu'on s'y* attache. [Nicole.]

Attacheuse, *s. f.* qui attache les cordes des métiers, t. de manuf.

Attagas, *s. m.* espèce de francolin.

Attainture, *s. f. voy.* Tendon féru, t. de vétér.

Attaquable, *adj.* 2 *g.* t. milit. qui peut être attaqué (poste, place, etc. —). a. al. Ata-. r. ‖ ätäkäble.

Attaquant, e, *adj. s.* assaillant, qui attaque.

Attaque, *s. f. Oppugnatio.* action d'attaquer, d'engager le combat ; choc, assaut (vive, rude, faible — ; — fréquente, imprévue, réitérée) ; travaux de siége d'une ville ; (*fig.*) paroles dites pour sonder l'intention, pour disposer à, pour piquer ; action de sonder ; reproche couvert ; atteinte d'une maladie.

Attaquer, *v. a. Provocare.* assaillir [1], être agresseur [2] ; offenser le premier (quelqu'un, — de conversation ; a. *inus.* — de propos, *popul.*) ; chercher à détruire (— une opinion) [3] ; commencer l'attaque, la querelle ; adresser la parole pour faire parler ; (— un cheval, le piquer vivement ; — la corde, le son, prendre l'intonation). -qué, e, *p.* (— de la poitrine, poitrinaire). (s'— à), *v. pers.* offenser ; se déclarer ouvertement contre ; se prendre à quelqu'un, l'attaquer (s'— au ciel [Boileau.] ; *se dit* des choses : l'envie s'*attaque* aux belles actions [St.-Évremont.], au mérite, à la gloire, etc.). (s'—), *v. pron.* Ata-. r. (*syn.*) [1] Attaquer *à main armée ses propres sujets, c'est leur offrir la chance du combat.* [2] *L'impie mourant est obligé de se rendre à discrétion au Dieu qu'il avait* attaqué. [3] *Il est indubitable que, lorsqu'une société a basé son existence morale sur une opinion, nul membre n'a le droit de l'*attaquer.

Attarder (s'), *v. pron.* se mettre tard en route. (*famil.*) [La Fontaine.] Atarder.

Attédier, *v. a.* -dié, e, *p.* ennuyer. (*inus.*) t. g. c. (*tædium*, ennui. *lat.*)

Atteindre, *v. a. n.* -*tingere.* (à), frapper de loin (— le but) ; arriver (— au but, à une hauteur) ; saisir ; toucher de loin, toucher à une chose éloignée ; attaquer ; attraper ; joindre en chemin ; (*fig.*) parvenir à [1] ; égaler. -teint, e (de), *p.* frappé d'une pierre ; affligé d'un mal ; accusé de crime. [1] *La satiété* atteint *ceux qui ont usé de tout.* [Godwin.] *Lorsque les hommes auront* atteint *la civilisation parfaite, on ne verra plus un homme en tuer un autre publiquement, même avec le glaive de la Justice. Il vaut mieux exceller dans le médiocre, que de s'égarer en voulant* atteindre *au grand, au sublime.* [La Bruyère.] *L'homme et son imagination ne peuvent* atteindre *le bonheur que dans les cieux.*

Atteinte, *s. f. Ictus.* coup qui atteint ; portée [1] ; action d'atteindre [2] ; attaque ; vive impression ; attaque de maladie (rude, cruelle, légère — ; — mortelle, subite ; porter — à) ; coup de pied du cheval, de lui-même ou d'un autre, en marchant. —, attaque légère. [1] *L'homme poursuit le plaisir, comme l'enfant un oiseau ; il est toujours hors de son* atteinte, *jamais hors de sa vue.* [Pope.] [2] *La tyrannie d'un parti, prenant la forme de l'opinion publique, porte* atteinte *à l'émulation.* [Madame de Staël.] *La noblesse n'aurait jamais reçu d'*atteintes, *si toujours elle n'avait substitué que ses vertus.*

Atteinture, *s. f.* blessure au tendon. (*vi.*)

Attel, *s. m.* partie d'un harnais. *voy.* Attelle. v. g.

Attelabe, *s. m.* -*bus.* coléoptère des arbres, de couleurs brillantes.

Attelage, *s. m.* chevaux, bêtes de somme attelées pour traîner, tirer (bel — ; — bien, mal assorti) ; (*fig.*) *se dit* de deux êtres animés, semblables. (*famil.*) b.

Atteler, *v. a.* -lé, e, *p.* attacher des chevaux, des bêtes de somme à une voiture, etc. (*absol.*) (faites *atteler !*) Ate-. r.

Attelets, *s. m.* brochette de fer ou d'argent dont les cuisiniers se servent pour y passer les petits oiseaux, les éperlans, les cèpes ou ceps. (*usité, mauvais.*) *voy.* Hatelet. (*hasta*, broche. *lat.*)

Attelle, *s. f. Ferulæ.* instrument de potier de terre, pour amincir l'ouvrage en le tournant ; écorces, bandes pour maintenir les fractures ; aileron du collier ; t. de vitrier, de plombier, manche de fer à souder. al. Atelée, éclisse, t. de chir. *pl.* Atelles. r. Attelles. g. —s, *pl.* planches du collier des harnais ; petits ais.

Atteloire *et* Attelloire, *s. f.* pièces, cheville pour atteler, attacher les traits ; t. d'artill. cheville ; t. de mét. poignée. g. c.

Attenant, e, *adj.* -*tingens.* (maison, jardin, champ —), contigu, tout proche ; tout contre (son jardin est — au *ou* le mien). —, *adv. prép.* tout proche, joignant ; tout contre. (*ad*, à, *tenere*, tenir. *lat.*)

Attendant (en), *adv. Interdum.* cependant (*inexact*, *voy.* Cependant) ; jusque-là, jusqu'à ce jour, ce temps.

Attendante, *adj. f.* (cadence —), imparfaite, en montant de quinte, et qui attend la réponse.

Attendants, *s. m. pl.* soldats en Hollande qui n'obéissaient qu'aux magistrats.

Attendre, *v. a.* -du, e, *p. Expectare.* être dans l'attente, le désir, la crainte [1] de quelque chose qui doit arriver (— un bien, un mal) ; (j'*attends* le retour de M.. *ou* qu'il revienne, qu'il soit revenu ; je l'*attends* à dîner ; il faut l'— pour dîner, *ou* avant de dîner ; il *attend* à partir, *ou mieux* pour partir, qu'il fasse beau ; j'*attends* son retour). —, différer (avant d'élever cet homme aux nues, (*fig.*) *attendez* au moins qu'il soit mort). — après, avoir besoin dans le moment (— après quelqu'un) ; — à, *désigne l'avenir, l'ajournement.* — après (l'argent, quelqu'un, etc.), *se prend pour* craindre. —, se promettre, espérer [2] (j'*attends* un grand bonheur aujourd'hui). *se dit absol.* (il faut *attendre*) [3]. avoir l'esprit tendu vers, n. (*inus.*) (s'—), *v. pers.* se tenir comme assuré de, compter sur, être assuré de [Racine. Voltaire.] [4] (s'— à tel évènement, *ou* que telle chose arrivera ; s'— à la perte, à perdre ; au succès, à réussir, etc. *et non* s'— que l'on perdra, que l'on réussira, *inélégant*) ; s'— à quelqu'un ; a. (*inus.*) ; (s'—), *v. pron.* être, devoir être attendu (le bonheur ne peut s'—). *v. récipr.* [5]. Atendre. r. (*ad*, vers, *tendere*, tendre. *lat.*) ‖ ätan-. [1] *Les évènements font quelquefois naître notre salut des causes dont nous* attendions *notre ruine.* [De Jaucourt.] *Nous ne vivons jamais, nous* attendons *la vie.* [Lantier.] *Tel court au danger, qui n'oserait l'*attendre. [De Lévis.] [2] *La pauvreté peut* attendre *des plaisirs que la richesse ne goûtera plus.* [3] *Quiconque désire toujours, passe sa vie à* attendre ; *et quiconque ne désire plus,* attend *la mort. Une trop vive attente fait perdre une partie de la vie, et nous* attendons *toujours. Tout vient à point à qui sait* attendre. [Proverbe.] *Nous* attendons *pour nous repentir que nos fautes nous aient punis.* [De Lingré.] [4] *Il paraît des*

hommes au moment où l'on s'y attend *le moins.* [Mirabeau.] *Rien ne peut abattre celui qui s'*attend *à tout.* [5] *Il serait à désirer que les bons amis s'*attendissent *pour mourir ensemble le même jour.* [Fénelon.]

Attendrir, *v. a.* -dri, e, *p. Mollire.* rendre tendre, facile, bon à manger (— un fruit; le froid *attendrit* certains légumes), (*fig.*) sensible à la pitié (les larmes *attendrissent*), à l'amitié, à l'amour. (s'—), *v. pers. Tenerescere.* devenir tendre, plus sensible; s'émouvoir (s'— au récit, à la vue d'une catastrophe). *v. pron.* Aten-. R. ‖ atan-.

Attendrissant, e, *adj.* qui attendrit, (*fig.*) rend sensible à la compassion, à l'amitié, à l'amour (paroles, plaintes, larmes, scènes, etc. *attendrissantes*). (*tener,* tendre. *lat.*) Aten-. R.

Attendrissement, *s. m. Teneritas.* sentiment de tendresse, de compassion (causer de l'—; profiter de l'— pour obtenir). Aten-. R. *Il est dans la vie des moments d'*attendrissement *qui rachètent des années de peines.*

Attendu, *part. prép.* eu égard à (son âge, etc.); vu. — que, *conj. causative. Quandoquidem.* vu que, puisque.

Atténérir, *v. a.* -ri, e, *p.* (*vi.*) atténuer, rendre mince. (*tener,* délicat. *lat.*)

Attentat, *s. m.* entreprise grave contre les lois, dans une chose capitale; contre un souverain (horrible, énorme; — contre la liberté; faire, commettre un — à des droits; — audacieux, inhumain) [1]; crime; R. usurpation. [Boileau.] (*ad,* à; *tentare,* tenter. *lat.*) ‖ atanta. [1] *C'est un* attentat *contre l'Être infini et suprême de dire : « Il y a une vérité essentielle à l'homme, et Dieu l'a cachée. »* [Voltaire.]

Attentatoire, *adj. 2 g.* qui attente, va contre l'autorité d'une juridiction, contre les lois (procédure, sentence — à l'autorité d'un tribunal, etc.), contre les droits, etc.

Attente, *s. f. Expectatio.* état de celui qui attend; temps employé à attendre [1] (longue, vive, cruelle, vaine —; — inutile); (être dans l'— d'une chose), l'espérer *ou* la craindre; être en — de... A. (*peu usité*); espérance [2]; opinion conçue (d'un être); (répondre à l'—; remplir, surpasser, tromper l'—) [3]. table d'—, chose disposée pour graver ou peindre dessus; pierre d'—, en saillie au bout d'un mur, pour se lier au mur contigu, fait *ou* à faire; (*fig.*) chose commencée, qui doit avoir d'heureuses suites. —, pistil du safran. B. Atente. R. [1] *Plus on a fait d'efforts, plus l'*attente *fut longue, et plus il faut persister pour ne pas perdre et son temps et sa peine. Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise* attente. *Rien ne contribue tant à l'amusement que l'*attente *et la connaissance journalière des nouvelles publiques.* [Paley.] [2] *L'*attente *du bonheur toujours renouvelée soutient la vie.* [3] *La situation la plus difficile pour ceux qui gouvernent est celle qui ne leur permet pas de remplir l'*attente *des peuples.*

Attenter, *v. a.* -té, e, *-tare.* entreprendre contre les lois, la vie, la vertu, l'honneur, la liberté, etc. (— à la vie, sur les droits, contre quelqu'un, à sa personne); commettre un attentat.

Attentif, -ive, *adj. -tus.* (à) qui a de l'attention, de l'application; des égards pour; (— à son devoir, à son travail; homme, esprit, oreille —). —, *s. m.* galant, tenant. (*nouv. inus.*) B. ‖ atan-. (*ad,* vers, *tendere,* tendre. *lat.*)

Attention, *s. f. -tio.* application d'esprit à [1] (avoir, prêter, faire — à...; donner de l'—, toute son — à...; attirer l'— [2]; écouter avec —; fixer son — sur...) (*sans pl.*); (*avec pl.*) soin officieux, obligeant, égards (avoir des —s pour...); direction de l'ame vers un objet particulier [Lavater.]; application de la volonté à la sensibilité; volonté de sentir distinctement; action de l'esprit qui se fixe sur un objet extérieur. [Encycl.] *attention!* commandement militaire avant de faire exécuter une manœuvre. (*syn.*) [1] *L'*attention *est le burin de la mémoire.* [de Lévis.] *L'*attention *du public ne peut répondre à tous ceux qui la réclament.* [2] *Il ne suffit pas d'attirer l'*attention, *il faut la fixer. Dès qu'un enfant sait parler, il veut faire effet; il aspire à fixer l'*attention. [de Meilhan.]

Attentionné, e, *adj.* (personne —) qui a des égards, de la prévenance. (*néol.*)

Attentivement, *adv. -tentè.* avec attention [1], application (lire, écouter, etc. —). [1] *Quiconque réfléchit* attentivement *sur les devoirs du monarque, tremble à la vue d'une couronne.* [de Lévis.]

Atténuant, e, *adj. s. -nuans.* (remède —) qui rend la fluidité aux humeurs; (circonstance —) qui diminue la faute.

Atténuatif, -ive, *adj.* atténuant. R. V.

Atténuation, *s. f. Extenuatio.* affaiblissement; diminution des forces; des charges contre l'accusé; pulvérisation; action de diviser en très-petites parties, de rendre plus liquide, moins épais. (*ad,* à, *tenuis,* mince. *lat.*)

Atténuer, *v. a. -nuare.* affaiblir, diminuer les forces, l'embonpoint (— le corps); (*fig.*) (— les torts de quelqu'un); diviser, rendre fluide (les humeurs), t. de méd.; rendre moins grave, t. de prat. -nué, e, *p.* et *adj.* t. de botan. aminci. B. (*syn.*)

Attérage, *s. m.* t. de mer, endroit où le vaisseau peut prendre, où il prend terre; action de reconnaître la terre, moment où on l'aperçoit. Aterrage. R.

Attereau. Atéreau. R. *voy.* Hâtereau.

Attérir, *v. n.* prendre terre; reconnaître la terre, les côtes. Aterrir. R. Atterrir. AL.

Atterrer, *v. a.* -ré, e, *p. Sternere.* abattre, jeter, renverser par terre, terrasser (— quelqu'un); (*fig.*) accabler, affliger à l'excès (l'ame, l'esprit); confondre, consterner, jeter dans l'accablement (*fig. plus usité*); ruiner entièrement. rapprocher les meules du moulin. B. —, *v. n.* prendre terre : *mieux* Attérir. A. AL. *ou* Attérer. A. V. Aterrer. B.

Atterrissement, *s. m.* dépôt de terre, de sable fait par les eaux sur leurs bords. Attér-. A. V. Aterr-. R. Atteri-. G.

Attestation, *s. f. Testificatio.* certificat, témoignage par écrit donnés à quelqu'un (— fausse, mendiée, supposée, honorable; bonne —).

Attester, *v. a.* -té, e, *p. -tari.* (que) certifier de vive voix ou par écrit, témoigner, assurer, prendre à témoin (— le ciel, etc.; j'en *atteste* les dieux).

Atticisme, *s. m.* finesse, politesse, délicatesse de goût, particulière aux Athéniens, dans le langage, le style. F. [Encycl.] grace d'un style léger, correct et spirituel; urbanité; raillerie polie et agréable. T. (*attikos,* attique. *gr.*)

Atticurgues, *s. f. pl.* colonnes carrées employées dans les édifices d'Athènes. R. G. AL. C. V.

Attiédir, *v. a.* -di, e, *p. Tepefacere.* rendre tiède ce qui était chaud (— un bouillon); (*fig.*) rendre moins fervent, plus froid (— l'ame, ses passions); t. de dév. (— le zèle, — l'amitié, etc.). (s'—), *v. pers.* de chaud, devenir tiède, moins fervent. Atié-. R.

Attiédissement, *s. m. Tepor.* passage du chaud au tiède; (*fig.*) tiédeur; relâchement; diminution de ferveur dans la dévotion, dans l'amitié, dans un sentiment. Atié-. R.

Attifer, *v. a.* -fé, e, *p. Comere.* orner, parer avec trop de soin : *se dit* de la tête des femmes. (s'—), *v. pers.* (*iron.*) R.

Attifet, *s. f.* (*vi.*) parure de tête, ajustement des femmes. *pl.* Attifets. G.

Attinter, *v. a.* -té, e, *p.* assujettir les futailles, les caisses, les ballots dans l'arrimage. *voy.* Atinter.

Attique, *s. m. -cus.* petit étage sur les autres. — de comble, parapet de terrasse, de plate-forme. *adj. 2 g.* qui vient des Athéniens; à la façon du pays d'Athènes; v. sel —, raillerie fine; finesse, délicatesse, manière fine de penser et de s'exprimer des Athéniens. —, *s. f.* territoire d'Athènes. — -faux, *s. m.* piédestal sous la base des colonnes. —, *s. m.* qui a les graces de l'atticisme; qui y prétend. (*Attikė,* l'Attique, de *aktė,* rivage. *gr.*)

Attiquement, *adv. Atticè.* à l'attique. R. C.

Attirage, *s. m.* poids des rouets de fileurs d'or.

Attirail, *s. m. Apparatus.* -rails, *pl.* grande quantité de choses diverses, nécessaires à la guerre, aux voyages, à la chasse, etc.; bagage superflu. v. (grand, long —; — embarrassant, fastueux, grotesque). *pl.* -rails. (*inus.*)

Attirant, e, *adj. Illecebrosus.* qui attire; (*fig.*) engageant (manières, charmes, esprits —; marchande, femme, etc. —; A.); (paroles —es) [Boileau.]. (*ad,* à, *trahere,* tirer. *lat.*)

Attirer, *v. a.* -ré, e, *p. Attrahere.* (à, vers), tirer à soi [1]; (*fig.*) gagner par adresse; avoir par adresse, attraper finement; gagner par des manières engageantes, flatteuses, agréables, V. G. (s'—), *v. pers.* [2] gagner, obtenir (s'— la louange); se causer (s'— le blâme, un mal). *v. récip. v. pron.* [1] *On se soulève un peu de cette terre qui nous* attire *si fortement, en promenant son imagination dans les brillantes sphères de l'immensité.* [2] *Soumettez-vous aux caprices de la fortune lorsqu'elle se lasse de vous, pour ne pas vous* attirer *de plus grandes rigueurs. Les malheurs que l'on s'*attire *sont les plus cruels.* [Madem. Aïssé.] *Nous n'imputons nos malheurs à la fortune que pour nous éviter le blâme de nous les être* attirés. [Stanislas.]

Attise, *s. f.* t. de brasseur, bois sous la chaudière. ‖ -zé.

Attiser, *v. a.* -sé, *p.* (— le feu), rapprocher les tisons pour les faire mieux brûler [1]; (*fig.*) — les feux de la passion. —, aigrir les esprits déjà irrités les uns contre les autres; exciter, allumer (— la discorde, la haine, l'amour, etc.). Ati-. R. (*titio,* tison. *lat.*) [1] *Blâmer la vanité de ceux que l'on flatte, c'est se plaindre du feu que l'on a* attisé. [de Lingré.]

Attiseur, *s. m.* celui qui attise. *f.* -se. T. V. (*au propre.*)

Attisoir, *s. m.* barre à crochet pour attiser le feu.

Attisonnoire, *s. f.* outil pour attiser. -onoire. V. *s. m.* -onoir. R. C. Atisonnoir. V. -oir. AL.

Attitré, e, *adj.* revêtu d'un titre; ordinaire, habitué, (témoin —), suborné; (assassin —), aposté; (marchand, commissionnaire —), auquel on s'adresse ordinairement. (*titulus,* titre. *lat.*)

Attitrer, *v. a. Apponere.* charger d'un emploi, d'une commission; aposter, suborner; (— les chiens, les poser dans des relais pour attendre le gibier). -tré, e, *p. adj.* (assassin, témoin —). Atitrer. R.

Attitude, *s. f. Situs.* posture, situation, position, disposition; N. (*inus.*) mouvement du corps (— gênante, respectueuse, menaçante, noble, imposante, voluptueuse, indécente, forcée, etc.; belle —; prendre une —, l'— du respect, etc.). Ati-. R. (*syn.*) (*aptitudo,* situation. *lat.*)

Attlas, *s. m.* satin des Indes-Orientales *ou* bouillecotonis.

Attole, *s. f.* Anate, teinture. Atole. R.

Attolles *ou* Atollons, *s. m. pl.* amas d'îles dans un archipel. Attoles. Attolons. G.

Attombisseur, *s. m.* t. de fauconnerie, oiseau pour attaquer le héron dans son vol. Atom-. R.

Attouchement, *s. m. Tactus.* action de toucher (— léger, illicite, etc.); point d'—, de tangence, de contact, où des courbes se touchent.

Attoucher, *v. n.* (*vi.*) (à) appartenir par consanguinité. R.

Attractif, -ive, *adj.* qui attire (onguent, aimant, force —). (*fig.*) (air —) attrayant. [Regnard.]

Attraction, *s. f. -tio.* action d'attirer; état de ce qui est attiré; puissance, force inconnue qui attire les corps terrestres et célestes les uns vers les autres, cause de la pesanteur; t. de chim. affinité; sympathie (*plaisant*). (*syn.*) fig. de gramm. changement d'une lettre par l'effet de sa voisine, d'un cas en grec à cause de celui d'un nom voisin, *ex. : acclamo* pour *adclamo.*

Attractionnaire, *s. m.* t. de phys. partisan du système de l'attraction de Newton. -onaire. R.

Attracto-électricité, *s. f.* propriété d'attirer à soi le fluide électrique.

Attracto-électrique, *adj. 2 g.* qui jouit de la propriété d'attirer le fluide électrique (les épines ainsi que les pointes métalliques sont —s).

Attractrice, *adj. f.* (force —) d'attraction. R.

Attraire, *v. a. Attrahere.* attirer, faire venir par l'offre de ce qui plaît (le sel *attrait* les pigeons; *mieux* attire), R. A. AL. G. C. V. CO. (*inus. au fig.*) (— en justice), t. de prat.

Attrait, *s. m. Blanditia.* ce qui attire par l'agréable; penchant, inclination pour une personne, pour un art, une occupation, etc. —s, *pl.* appas, charmes, beauté; ce qui attire, captive [1] (modestes, perfides —s; —s irrésistibles, séduisants). t. ascét. l'— de la grâce, ses douceurs intérieures. [1] *Il est peu de femmes entièrement dépourvues d'*attraits.

Attrape, *s. f. Decipulum.* (*famil.*) tromperie, apparence trompeuse. —, t. de mét. pince; t. de mer, corde qui retient le vaisseau en carène. — minon, *s. m.* (*famil.*) hypocrite, cagot, filou. — -mouche, *s. m.* petit oiseau; saillie d'une croisée pour arrêter le passage des mouches, *ou* Muscipule, *s. f.* petite plante à tige et branches visqueuses. — niais, — nigaud, — lourdaud, *s. m.* ruse grossière, qui ne peut tromper que des ignorants, des imbécilles. || -trape.

Attraper, *v. a.* -pé, e, *p.* prendre à une trape, au piége, dans un piége, à une attrape, etc. (*famil.*) obtenir par industrie (— de l'argent, un profit); *Fallere.* (*fig.*) tromper, surprendre par artifice [1]; gagner (— un rhume); recevoir (— un coup); saisir, exprimer (— les traits, la ressemblance); imiter (— les manières de quelqu'un); atteindre en courant après (ce chien *attrape* un lièvre) [2]; atteindre (une balle l'*attrape* au visage); (*famil.*) pénétrer dans le sens, la pensée d'un auteur. (s'—), *v. pron.* (se laisser —). *v. récip.* Atraper. R. [1] *Le charlatanisme n'*attrape *que l'ignorance ou la sottise.* [2] *En courant après l'esprit, on* attrape *la sottise. En courant après le plaisir, on* attrape *la douleur.* [Montesquieu.]

Attrapette, *s. f.* (*famil. inus.*) tromperie légère; petite malice. A. V.

Attrapeur, -se, *s.* qui attrape. C. Atra-. R.

Attrapoire, *s. f. Decipulum.* piége pour les animaux; (*fig.*) tour, finesse pour attraper, pour tromper. (*inus.*) B. -poir. V. Atra-. R.

Attrayant, e, *adj. Illecebrosus.* qui attire par ses charmes, ses attraits (beauté, regard, discours —).

Attrempage, *s. m.* chauffe réglée d'un four à glaces. AL.

Attrempance, *s. f.* modération des passions. V. G. (*vi.*)

Attrempé, e, t. de fauconnerie (oiseau —), ni gras ni maigre. || atranpé.

Attremper, *v. a.* -pé, e, *p.* tremper, recuire; conduire au plus fort degré de feu; (*fig.*) modérer, se modérer. G. (*inus.*) Atrem-. R. V.

Attribuer, *v. a.* -bué, e, *p.* -*buere.* (à) annexer, attacher une prérogative (— le droit); attacher à; imputer [1]; référer, rapporter à quelqu'un, à une cause [2]; accorder, donner; supposer (— à un être une qualité, une action à...). (s'—), *v. pers.* s'approprier (s'— la gloire); s'arroger. *v. pron.* être, pouvoir, devoir être attribué. [3] (*ad*, à, *tribuere*, donner. *lat.*) [1] *Les hommes ont fait une déesse toute-puissante de la Fortune, afin de pouvoir lui* attribuer *leurs sottises.* [2] *Souvent on* attribue *au mérite un effet du hasard. Nous n'*attribuons *aucun des chefs-d'œuvre de l'homme au hasard, pourrions-nous croire que lui-même en serait l'enfant?* [3] *En général, les abus doivent s'*attribuer *à ceux qui devaient en profiter.*

Attribut, *s. m.* -*tum.* propriété particulière d'une chose; ce qui est propre, particulier à un sujet, à un être; symbole; perfection de Dieu [1]; ce que l'on affirme ou nie d'un sujet (noble —; — général, spécial; donner un —). *pl.* t. de peint. ce qui caractérise un dieu, un sujet, une figure, etc. —, *sing.* accident, qualité; manière d'être qui ne constitue pas l'essence. t. de gramm. régime, complément d'une prép. ou d'un verbe. t. de log. second terme d'une proposition, ce que l'on affirme du sujet; idée que l'on affirme être contenue dans celle du sujet. B. || âtri-. [1] *Souvenez-vous que de tous les* attributs *de Dieu, bien qu'ils soient égaux, sa miséricorde l'emporte.* [Cervantes.] *L'influence directe des gouvernements sur le pouvoir judiciaire, est l'*attribut *du despotisme.* [De Jouy.] *Le sot se reconnaît à ses* attributs; *il se fâche sans motif; parle sans utilité; se fie sans connaître; change sans raison; interroge sur ce qui ne le regarde pas, et ne distingue pas son ami de son ennemi.*

Attributif, -ive, *adj.* t. de prat. qui attribue (arrêt —).

Attribution, *s. f.* -*tio.* privilége; concession d'une prérogative; pouvoir d'un juge de connaître d'une affaire préalablement, préférablement à tout autre juge; (*famil.*) *se dit* de ce que l'on a le droit de juger (cela est *ou* n'est pas dans vos —s); lettres d'—, pouvoir donné à un juge inférieur de juger en dernier ressort.

Attristant, e, *adj.* qui attriste (nouvelle, temps, circonstances — s). Atris-. R.

Attrister, *v. a.* -té, e, *p. Contristare.* rendre triste, affliger (— l'ame, quelqu'un) [1]. (s'—), *v. pers. v. récip.* s'affliger (les malheureux s'*attristent*). *v. pron.* être, pouvoir être *attristé.* Atris-. R. [1] *La gaîté des sots* attriste *les gens d'esprit. Ne dites rien qui puisse* attrister *ceux qui vous écoutent.*

Attrition, *s. f.* regret du péché par la crainte des peines; remords; frottement de deux corps qui s'usent, occasionant altération, diminution à la surface; t. de méd. atteinte, écorchure superficielle. B. (*atterere*, user en frottant. *lat.*)

Attroupement, *s. m. Coitio.* assemblée tumultueuse et illégale. Atrou-. R.

Attrouper, *v. a.* -pé, e, *p. Coire.* assembler en troupe. (s'—), *v. pers.* s'assembler en troupe, tumultueusement. Atrou-. R.

Atun, *s. m.* espèce de scombre; arbre du pays des Malais.

Atwood, *s. f.* machine pour expliquer les lois du mouvement des corps dans tous les sens. (*Atwood*, de la Société royale de Londres.)

Atypique, *adj.* 2 *g.* (maladie —) à périodes irrégulières.

Atys, *s. m.* grand singe blanc, coquille.

Atzébéroscine, *s. f.* espèce de cloche de bois en forme de mortier chez les Hébreux. -beroscim, *s. m.*

Au, *particule pour* à le, correspond au datif des Latins, *sing. masculin; les deux genres ont au pl.* aux *pour* à les, dans les (—x fers, —x flammes); (obéir — souverain; crier — feu.) (*diffic.*) *De la philosophie à l'impiété il y a aussi loin que de la religion au fanatisme.* [Diderot.] *Toute opinion est assez forte pour se faire épouser* au *prix de la vie.* [Montesquieu.] *Pardonnez tout* aux *autres, ne vous pardonnez rien. La bonne nature accorde l'amour-propre à ceux* aux*quels elle refuse de quoi se faire admirer.* [Gifford.] Au *bruit de ses exploits la terre est alarmée.*

Aubade, *s. f.* concert sous les fenêtres, avant l'aube du jour (donner une *ou* des —s); insulte, peur avec vacarme faite à quelqu'un (donner, avoir l'—).

Aubain, *s. m. Advena.* étranger, non naturalisé. t. de droit ancien.

Aubaine, *s. f.* succession d'un aubain, droit de la recueillir, t. de droit ancien (le droit d'— est aboli par le droit des gens); (*fig. famil.*) avantage inattendu (bonne —; *famil. iron.* mauvaise —). || obènĕ.

Auban, *s. m.* droit sur les boutiques; permission d'en avoir une. AL. G. (*vieux.*)

Aubalestrière, *s. f.* pièce d'une galère.

Aube, *s. f. Diluculum.* pointe du jour. *Alba.* long vêtement en toile pour les prêtres; AL. t. de mer, après souper, jusqu'au premier quart; palette inclinée sur la jante d'une roue de moulin. || ōbĕ.

Aubeau, *s. m.* Aubier. (*vi.*)

Aubenage, *s. m.* droit seigneurial. G. C. || ōbĕ-.

Aubépine, Noble épine (*vicieux*), Épine blanche, *s. f. Spina alba.* Aubepin, *s. m.* (*poét. vi.*), arbrisseau épineux, à petites fleurs odorantes, baies rouges. -be-ép-. R. (*alba*, blanche, *spina*, épine. *lat.*)

Aubère, *adj.* 2 *g.* (cheval —) couleur de la fleur du pêcher, entre le blanc et le bai. -bère. A. C. G. V.

Auberge, *s. f. Diversorium.* maison où logent et mangent les voyageurs en payant; habitation commune à plusieurs chevaliers d'une même langue ou nation à Malte; (*fig. famil.*) maison où l'on reçoit tout le monde. —, espèce de pêche, *mieux* Alberge. (*héberger*, *fr.*, de *herberg*, auberge, *allem.*)

Aubergine, *s. f. voy.* Mélongène. || ōb-.

Aubergiste, *s.* 2 *g. Caupo.* qui tient auberge.

Auberon, *s. m.* fer rivé au moraillon. R. AL. G. V. CO.

Auberonière, *s. f.* moraillon avec auberons. G. V. -oniere. R. AL. *ou* -beron. V.

Aubervilliers, *s. m.* laitue fort dure. RR.

Aubète, *s. f.* corps-de-garde des bas-officiers.

Aubier, *s. m. Alburnum.* couche circulaire de bois imparfait, tendre, entre l'écorce et le vrai bois, dans tous les arbres; passage du liber à l'état de bois; nouveau bois qui se forme sous l'écorce. —, arbre très-dur, à fruit en grappes. AL. *voy.* Obier. A. V. Aubour. R. G. (*album*, blanc. *lat.*)

Aubifoin *ou* Bluet, *s. m. Cyanus.* plante à fleur bleue qui vient dans les blés. Casse lunette. || ōbi-.

Aubin, *s. m.* t. de manége, allure qui tient de l'amble et du galop; blanc d'œuf. R. G. C. V.

Aubiner, *v. n.* aller l'aubin.

Aubinet *ou* (St.-), *s. m.* pont de corde en travers sur le plat-bord à l'avant. R. V. || ōbinèt.

Aubours, *s. m.* arbre, Ébénier des Alpes, à feuilles antiasthmatiques. -bour. R. G.

Auche, *s. f.* cavité hémisphérique qui enchâsse la tête de l'épingle dans le métier, t. d'épingl.

Auchenoptères, *s. m. pl.* poissons osseux, jugulaires, à nageoires sous la gorge. (*auchén*, col, *ptéron*, aile. *gr.*)

Auchois, -oise, *adj.* de la ville d'Auch.

Auctuaire, *s. m.* t. de biblioth. supplément. R.

Aucuba, *s. m.* arbuste du Japon, à feuilles tachetées de jaune, de la famille des nerpruns.

Aucun, e, *adj. Nullus.* pas un, nul; *sans pl.; avec* ne *et* sans (sans — mal; je ne vois — mal) [1]; *pl.* d'aucuns, quelques-uns. (*marotique et de prat. vi.*) B. aucuns *sans* d', *pour* quelques-uns, *a moins vieilli* (*aucuns* disent, pensent). *avec pl.* —s monstres. [Racine.] (*diffic.*) [1] *C'est un grand mal de n'en pouvoir souffrir* aucun. [Bion.] *On méprise tous ceux qui n'ont* aucune *vertu.* [La Rochefoucauld.] *Les fripons malheureux ont un parti; les honnêtes gens n'en ont* aucun. [Galiani.] *Croyez que la présomption ne tient lieu d'*aucun *talent; ni l'orgueil ou la vanité d'*aucune *vertu.*

Aucunement, *adv. Minimè.* nullement (je n'en veux —); en aucune manière; *sans la particule* ne, t. de prat. en quelque sorte, à certains égards (ayant — égard).

Audace, *s. f.* -*cia.* hardiesse excessive, insolente [Fur.]; V. noble et vive hardiesse; témérité coupable (grande, noble, généreuse, fière —; — inouïe, aveugle, guerrière; avoir l'— de dire, de faire...; il faut avoir de l'— pour oser dire) [1]; fierté [Racine.]; témérité (noble, aveugle —) [Boileau.]; prudence du génie [Bonald.]. —, ganse du chapeau. (*audere*, oser. *lat.*) || ōdācĕ. [1] *Rien n'est au-dessus de l'*audace *jointe à la prudence.* [Stobée.] *Par de l'*audace, *on cache une grande crainte.* [Lucain.] *Avec de l'*audace, *on peut tout entreprendre, on ne peut pas tout faire.* [Bonaparte.]

Audacieusement, *adv.* -*dacter.* avec audace; témérairement, insolemment; avec courage, intrépidité (attaquer, parler, lutter —). || ōdācieŭzĕ-.

Audacieux, -se, *adj.* -*dax.* extrêmement hardi (homme, air, mine, entreprise —); (*fig.*) (discours, ode, art, figure —). —, *s. m.* A. AL. G.

Au deçà, *prép. adv. Citrà.* en deçà, de ce côté-ci. Au-. C. *inus. on dit mieux* en deçà.

Au dedans, par dedans, *adv. prép.* (de) dans l'intérieur, au fond (il est *au dedans; par dedans* la ville.)

Au delà, *prép. adv. Ultrà.* par delà, de l'autre côté. Au-delà. C.

Au devant, *prép. adv. Obviàm.* à la rencontre; (*fig.*) aller —, faire les avances; aller — du mal, le prévenir, le braver. (*amphibol.*) Au-d-. C.

Audience, *s. f.* -*tia.* attention donnée à celui qui parle (*peu usité en ce sens*); temps donné par un homme puissant, un supérieur, à entendre, à recevoir des inférieurs; séance des juges; lieu de la séance; auditoire. —, province de l'Amérique espagnole, l'administration qui y réside. A. (*audire*, écouter. *lat.*) || ōdiancĕ.

Audiencier, *s. m.* (huissier —) qui appelle les causes, t. de prat.; grand —, officier de la chancellerie qui fait les rapports des lettres de grâce, de noblesse, etc. *adj.*

Auditeur, *s. m.* -*tor.* celui qui écoute dans une assemblée publique; disciple; t. de prat. t. de liturg. secrétaire de nonciature; titre de charge, d'emploi (— au conseil d'état, etc.); — de rote, officier de la rote; (conseiller —, juge —), stage judiciaire, fonctions qui consistent à siéger parmi les conseillers, les juges d'une cour, d'un tribunal, sans opiner, à moins d'insuffisance dans le nombre des membres de la cour ou du tribunal.

Auditif, -ve, *adj.* qui appartient ou sert à l'ouïe (nerf —).

Audition, *s. f.* -*tio.* action d'entendre (— des témoins), d'examiner (un compte); action d'ouïr.

Auditoire, *s. m. Auditorium.* lieu où l'on plaide dans les petites justices; assemblée d'auditeurs; tribunal.

Auffe, *s. f.* espèce de jonc, *ou* Sparte.

Auge, *s. f. Alveus.* pièce de bois *ou* pierre creuse pour donner à manger, à boire aux animaux domestiques; ce qui a sa forme, ce qui en sert (grande, petite —); vase, vaisseau de bois pour délayer le plâtre; huche, canal; rigole qui conduit l'eau du moulin sur la roue, l'eau d'un aqueduc, d'une source, au réservoir; genre de supplice; t. de manége, le dessous de la ganache. b. (*aggos*, vase. *gr.*)

Augée, *s. f.* ce que contient l'auge d'un maçon.

Augelot, *s. m.* petite pelle de vigneron; *pl.* cuillers de fer pour écumer le sel; pelles, bassins pour le sel.

Auger, *v. a.* -gé, e, *p.* creuser en auget.

Auget, *s. m. Alveolus.* petite auge pour les oiseaux; t. milit. petit canal pour le saucisson; t. de meunier, bout de la trémie; t. d'arts, bassin de gouttières, lambourde pour porter un parement, petite auge; petits vases attachés aux roues hydrauliques. a.

Augin, *s. m.* arbre qui donne le vernis de la Chine. *et* -gie.

Augite, *s. f.* pierre précieuse vert-pâle; c. al. schorl des volcans. (*augê*, splendeur *gr.*)

Augment, *s. m.* (de dot) supplément au douaire. —, t. de gram. grecque (— syllabique), addition d'une syllabe; (— temporel), alongement d'une voyelle. ‖ ogmân.

Augmentateur, *s. m.* qui augmente le livre d'un autre. t. al.

Augmentatif, -ive, *adj.* t. de gram. (particule, terminaison —) qui augmente le sens: *ex.* très, *fortis-simus.*

Augmentation, *s. f. Incrementum.* accroissement par addition d'une chose à une autre de même nature (— de gages, de salaire, d'un édifice, d'un livre, etc.).

Augmenter, *v. a.* -té, e, *p. Augere.* agrandir, accroître par augmentation, addition, tout ce qui en est susceptible; (*fig.*) (— les passions, la force); — un salarié, le payer plus. —, *v. n.* croître en qualité *ou* en quantité (ses richesses *augmentent*)[1]; *v. pers. v. récipr. se dit* d'une cause intérieure (le mal *s'augmente*, ses richesses *s'augmentent*). *v. pron.* (*syn.*) [1] *L'admiration, comme la flamme, diminue dès qu'elle n'*augmente *plus.*

Auguet, *s. m.* petit creux. v.

Auguraculum, *s. m.* lieu de Rome où l'on rendait les augures. (*lat.*)

Augural, e, *adj.* -*lis.* qui appartient à l'augure (science).

Augure, *s. f.* -*rium.* présage; signe par lequel on juge de l'avenir; divination; tout ce qui présage (sinistre, bon, mauvais —)[1]; celui qui lisait l'avenir dans le vol, le chant, l'appétit des oiseaux; celui, ce qui annonce l'avenir (bon, mauvais —; — sinistre, funeste; j'en accepte l'—); oiseau de mauvais —, personne qui n'annonce que des événements funestes. (*syn.*) (*avis*, oiseau, *garrire*, chanter. *lat.*) [1] *La crainte ou l'espérance se font des* augures *de tout.*

Augurer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rari.* tirer une conjecture, un présage, un augure de...; en — (j'en *augure* du bien, du mal). ‖ ōgūré.

Augustat, *s. m.* dignité chez les Romains. rr.

Augustaux, *s. m. pl.* à Rome, légionnaires des premiers rangs de l'armée; préfets d'Egypte; officiers du palais impérial; citoyens de la 2[e] classe dans les colonies; prêtre d'Auguste divinisé. *et* Augustales.

Auguste, *adj.* 2 *g.* -*tus.* grand, digne de vénération, respectable (temple, assemblée, souverain —); d'une gravité imposante (air —) (*iron.*); (histoire —, des empereurs romains); titre qui équivalait à empereur (Dioclétien prit pour associés à l'empire Maximien avec le titre d'*Auguste*, et Galère sous celui de César). —, *s. m.* papier d'Égypte apprêté à Rome; monnaie saxonne (20 francs 75 cent.); mois d'août. [Voltaire.]

Augustement, *adv.* -*tè.* (*inus.*) d'une manière auguste. t.

Augustin, *s. m.* -*nianus.* moine de saint —; (Saint- —), caractère d'imprimerie au-dessus du cicéro; g. v. format de carton de 18 pouces sur 24. b. ‖ ōgus-.

Augustine, *s. f.* religieuse de saint Augustin. sorte de chaufferette. g. v. rr.

Augustinien, *s. m.* hérétique sectaire d'Augustin, qui soutenait que les saints n'entreraient en paradis qu'après le jugement dernier. g. v.

Augustura, *s. m.* arbre d'Abyssinie: l'écorce supplée le quinquina. An-.

Aujourd'hui, *adv. Hodiè.* ce jour où l'on est, à présent, au temps où l'on est; *l'opposé d'*autrefois[1]; *s.* (— est comme hier). a. [1] *Autrefois les plus grands génies avaient des opinions religieuses;* aujourd'hui *le plus petit esprit-fort les rejette.*

Aulæum, *s. m.* t. d'antiq. sorte de tapisserie; rideau qu'on relevait pour clore le théâtre après la représentation.

Aulédie, *s. f.* chez les anciens, art d'accompagner la voix avec la flûte.

Aulédique, *s. f.* jeu de la flûte avec chant; art de l'accompagnement de la voix. (*aulos*, flûte, *ôdê*, chant. *gr.*)

Aulète, *s. m.* joueur de flûte. (*aulêtês. gr.*)

Aulétique, *s. f.* art de jouer de la flûte; jeu de flûte sans chant.

Aulétride, *s. f.* courtisane qui jouait de la flûte dans les repas.

Aulique, *adj.* 2 *g.* (conseil, conseiller, tribunal) suprême de l'empire germanique. —, *s. f.* (thèse —), de théologie pour le doctorat. —, insecte; couleuvre. (*aulê*, cour. *gr.*)

Aulnaye, Aunette, *s. f. voy.* Aunaie.

Aulne, *s. m.* génie, démon qui, croyait-on, habitait les campagnes, les fontaines (le roi des —s). (*alcunæ. bas lat.*)

Au-lof, *s. m.* t. de mer, ordre au timonier de gouverner vers le vent. c. Au lof. g. *voy.* Lof.

Auloffée, *s. f.* action de venir au lof; son effet.

Aulostomes, *s. m. pl.* genre de poissons à bouche au bout d'un long museau. (*aulos*, flûte, *stoma*, bouche. *gr.*)

Aumaillade, *s. f.* filet en tramail pour les sèches, les barbues.

Aumailles, *adj. s. f. pl.* bêtes à cornes, bœufs, vaches, taureaux; t. d'eaux et forêts. ‖ ōmāïls.

Aumée, *s. f.* grande maille du tramail, du hallier; *pl.* nappes à grandes mailles.

Aumelette. *voy.* Omelette, *seul bon.*

Aumône, *s. f.* ce qu'on donne aux pauvres par charité (être à l'—; faire, donner l'—; distribuer, donner des —s)[1]; peine pécuniaire ordonnée par la justice. (*eleémosunê*, miséricorde. *gr.*) [1] *La compassion qui accompagne l'*aumône *est un don plus grand que l'*aumône *même.* (Fléchier.) *L'*aumône *est la prière par excellence.*

Aumônée, *s. f.* pain donné aux pauvres. b.

Aumôner, *v. a. n.* -né, e, *p.* donner par aumône (— quelqu'un, *inus.*); condamner en justice à payer une aumône; la payer. v.

Aumônerie, *s. f.* bénéfice claustral pour la distribution des aumônes; charge d'aumônier.

Aumônier, -ère, *adj.* qui fait souvent l'aumône; (*peu usité.*) b. *s. m.* prêtre attaché à un corps, à une habitation, à un grand, pour distribuer leurs aumônes, leur dire la messe, les prières. *f.* -nière, dignité monacale. r.

Aumusse, *s. f.* fourrure des chanoines, des chantres, etc. pour se couvrir la tête, et qu'ils portent au bras. -muce. a. r. t. v. coquille.

Aumussier, *s. m.* bonnetier. g. Aulmulcier. (*vi.*)

Aunage, *s. m.* mesurage à l'aune; ce qui est mesuré à l'aune.

Aunaie, *s. f. Alnetum.* lieu planté d'aunes.

Aune, *s. m. Alnus.* arbre à bois blanc, rougeâtre, tendre, à fleurs à chatons; Verne, Vergne. — noir, bourdaine.

Aune, *s. f.* mesure de longueur, 3 pieds 8 pouces; bâton, etc., de cette longueur; chose mesurée sur l'aune; (*fig. famil.*) mesurer à l'—, juger du mérite par la taille; mesurer à son —, juger d'autrui par soi (se mesurer à son —, s'apprécier, g. *inus.*). tout du long de l'—, *adv.* complètement, excessivement (battre —)

Aunée, *s. f. Inula.* Énule campane, plante du genre des asters; béchique, diurétique, sudorifique, apéritive, stomachique, détersive, résolutive; guérit le claveau; très-employée.

Auner, *v. a.* -né, e, *p.* mesurer à l'aune. ‖ ōné.

Aunette, *s. f.* jeune plantation d'aunes.

Auneur, *s. m.* inspecteur de l'aunage: qui mesure à l'aune.

Auparavant, *adv. Priùs. marque la priorité de temps; s'emploie sans régime:* avant toutes choses, premièrement. (— lui *ou* — que (*barbar.*): *dites* avant lui *ou* — que). g.

Au pis aller, *adv.* en mettant les choses au pire état. Au pis-aller. g. Au-pis-aller. c. ‖ ōpizalé.

Au plus près, *adv.* t. de mer (naviguer —), le plus près qu'il est possible de la ligne du vent, en la remontant.

Auprès, *adv. de lieu. Propè.* tout proche, tout contre, (chose, personne) à côté de quelqu'un, à son service (être — de...); *de comparaison*, au prix de... en comparaison de... (Lyon n'est rien — de Paris). par —, un peu à côté. (*popul.*) b. ‖ ōprès.

Auquel, auxquels, auxquelles. *voy.* Lequel.

Auray, *s. m.* bloc de pierre, pièce de bois ou canon pour amarrer.

Aure, *s. f.* vent frais d'été. [La Fontaine.] (*omis, très-bon.*)

Aureillon, *s. m.* partie du métier pour les étoffes de soie.

Aurélie, *s. f. Chrysalis.* chrysalide; plante.

Auréole, *s. f.* t. de peint. cercle lumineux autour de la tête des saints; (*inus.*) leur dernier degré de gloire dans le ciel. —, espèce de bruant de Sibérie. b. (*aureolus*, couleur d'or. *lat.*)

Aurichalcien, -ne, *adj.* danseur sur le fil d'archal ou aréchal.

Aurichalque, *s. m.* Oripeau, or faux, laiton, archal *ou* aréchal. (*aurichalcum*; *lat. aurum*, or: *lat. chalcos*, cuivre: *gr.*) *hybride* en latin et en français.

Auriculaire, *adj.* 2 *g. Auricularis.* qui regarde l'oreille; (confession —), à l'oreille; (témoin —)[1], qui a ouï; (doigt —), le plus petit de la main; (remède —), pour les oreilles. —s, *s. f. pl.* espèce de champignon. [1] *La loi des trois unités théâtrales repose essentiellement sur la supposition que le spectateur est témoin oculaire et* auriculaire *de l'action.*

Auricule, *s. f.* mollusque à coquille ovale; oreille d'ours.

Auriculée, *adj. f.* (feuille —), qui a à sa base deux lobes séparés du disque. al.

Auriculo-ventriculaire, *adj.* 2 *g.* qui appartient à l'oreillette et au ventricule du cœur.

Aurifère, *adj.* 2 *g.* qui fournit de l'or (mine —); mêlé d'or (pierre —). (*aurum*, or, *ferre*, porter. *lat.*)

Aurifique, *adj.* 2 *g. Aurifer.* (vertu —), puissance de faire de l'or, de changer en or. al. c. g. v. rr.

Aurigastre, *adj.* 2 *g.* qui a le ventre d'une couleur jaune dorée.

Aurige, *s. m.* conducteur de chars.

Aurigineux, -se, *adj.* fébrile avec ictère (maladie —se).

Aurillas, *adj.* qui a de grandes oreilles mobiles. -llard. *voy.* Orillard. a. Oreillard. co.

Aurillerie, *s. f.* ancien impôt sur les mouches à miel.

Auripeau, *s. m.* -*richalcum. ou* Clinquant, cuivre jaune battu en feuilles minces. *voy.* Ori-. b.

Aurique, *adj.* (voile) dont un côté est attaché au mât.

Aurislage, *s. m.* droit sur les ruches à miel.

Aurite, *s. m.* -*tus.* poisson du genre du labre.

Aurochs, *s. m. Urus.* taureau sauvage.

Auron, *s. m.* couleuvre d'Amérique.

Aurone, *s. f. Abrotonum.* plante vivace de la famille des absinthes; a leurs propriétés. Abrotone. — femelle, Santoline.

Aurore, *s. f.* -*ra.* lumière avant le lever du soleil; le levant; *et* Phosphore, personnage fabuleux; (*fig.*) *se dit* de ce qui commence (il était à l'— de sa gloire)[1]; couleur. *adj.* couleur d'—, jaune doré. *s. m.* beau papillon de jour; serpent. —, *ou* Cardamine, plante. — australe, phénomène lumineux au pôle S. b. — boréale, phénomène lumineux dans le ciel,

au pôle N. (*aurea*, dorée, *hora*, heure. *lat.*) [1] *Le repentir est l'*aurore *de la vertu.* [Karamsin.]

Aurum-musivum, *s. m.* composition d'étain et de soufre qui fortifie les appareils électriques. (*latin.*)

Auscultation, *s. f.* attention pour écouter. (*auscultare*, écouter. *lat.*) *voy.* Stéthoscope.

Ausculter, *v. a.* t. de méd. explorer par l'ouïe divers phénomènes qui se passent dans l'intérieur des organes.

Auspice, *s.* 2 *g.* -*cium.* augure par le vol des oiseaux, leur chant, leur appétit, etc. (prendre, consulter les —s; je commence une carrière sous les —s de....; heureux —s); celui qui tirait ces présages; augure; (*fig.*) protection, appui, présage. (*plur. plus usité.*) | ōsĕpissĕ.

Auspicine, *s. f.* divination par les oiseaux. R. V. art des auspices, des augures. V. (*avis*, oiseau, *aspicere*, regarder. *lat.*)

Aussi, *adv. conj. Etiam.* de même; pareillement (je le veux —); autant (il est — bon) [1]; également [2], encore; de plus (dites —); c'est pourquoi; à cause de cela (— on dit que......). A. AL. G. C. — bien, *sert à rendre raison* (— espère-t-on....). (*diffic.*) — bien que, *conj.* autant que, de même que, *sans négation* [3]. — peu que, *conj.* pas plus que; — -peu-que. G. [1] *L'avare est* aussi *pauvre de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas.* [P. Syrus.] [2] *Celui qui peut supporter avec fermeté de graves offenses, peut* aussi *s'en venger.* [Sénèque.] *Qui prévient les besoins, prévient* aussi *les crimes.* [Delille.] [3] *Le fanatisme religieux est ennemi des arts* aussi *bien que de la philosophie.* [Madame de Staël.]

Aussière, *s. f.* t. de mer, grosse corde à trois torons; faisceaux de fil qui bordent les filets. AL. corde de faisceaux de fils.

Aussitôt, *adv. Statim.* dans le moment; sur l'heure; — que, dans le même moment où. — -tôt. R. C. *Il faut commencer l'éducation* aussitôt *que les sens ont la perception du plaisir et de la douleur, c'est-à-dire presque dès la naissance.*

Auster, *s. m.* vent très-chaud du midi. G. AL. (*auō*, je sèche. *gr.*)

Austère, *adj.* 2 *g.* -*terus.* rigoureux à l'égard du corps, des sens, de l'esprit; qui les mortifie (religion, règle, jeûne, vie, pénitence, silence —); sévère, rude (homme, mœurs, vertu, doctrine, mine, visage, face —). t. d'arts, correct, vrai sans ornements; dur, âpre, sec, astringent (saveur, goût —). -tere. R. (*syn*). || ōssĕtĕrrĕ.

Austèrement, *adv.* -*terè.* avec austérité (vivre —). Austé-. R.

Austérité, *s. f.* -*teritas.* rigueur exercée sur son corps (pratiquer, faire, exercer des —s); mortification des sens et de l'esprit; sévérité (l'— des mœurs, de la vertu, des principes, etc.); âpreté, haine des plaisirs. [Vauvenargues.] [1] *L'*austérité *farouche nuit extrêmement à la religion. Les philosophes allemands ont substitué l'*austérité *de la morale à la superstition religieuse.* [Madame de Staël.]

Austral, e, *adj.* -*lis.* méridional, du midi (terre, pôle —). || ostr-.

Australite, *s. m.* sable grisâtre, composé d'alumine, de silice et de fer.

Austrègue, *s. m.* juge en Allemagne. RR. Austrègues, *s. m. pl.* commissions arbitrales.

Autan, *s. m. Altanus.* vent du midi. *pl.* (*poét.*)

Autant, *adv. Tantùm. marque l'égalité* (je suis — que vous); *marque la quantité* [1] (j'en ai — que vous); *exprime la comparaison.* —, *s. m.* t. de pratiq. expédition pareille (fournir —, l'—). d'—, *adverbial.* (boire d'—), beaucoup; d'—, néanmoins, ni plus ni moins (il parle beaucoup et mange d'—; malgré le bruit, je dors d'—); A. (*diffic.*) d'— mieux; d'— moins [2]; d'— plus, *adv.* t. de comparaison, *exprime l'importance du motif* [3]. d'— -mieux, etc. C. — bien, — mal que, aussi bien, aussi mal que. — que, selon que (— que l'on en peut juger); d'— que, ou que, parce que (il le faut, d'— que....); qu'— que, selon que, en proportion [4]. (*aliud*, autre, *tantum*, tant. *lat.*) [1] *On est riche lorsque l'on a ce qu'il faut, et* autant *qu'il faut. L'esclave n'a qu'un maître; l'ambitieux en a* autant *qu'il y a de gens utiles à sa fortune.* [2] *L'homme est d'*autant *moins pauvre qu'il désire moins.* [P. Syrus.] [3] *Il est d'*autant *plus nécessaire de se taire que tout est mal interprété.* [4] *Jamais l'on n'est grand qu'*autant *que l'on est juste.* [Boileau.] *Le bonheur n'est agréable qu'*autant *que l'on a la connaissance du malheur.* [Stanislas, roi.]

Autarcie, *s. f.* -*cia.* t. de méd. frugalité, sobriété, tempérance, contentement de son état. (*autos*, soi-même, *arkéin*, suffire. *gr.*)

Autel, *s. m. Ara.* table pour les sacrifices [1]; *pl.* (*fig.*) la religion. A. *sing.* —, la religion chrétienne; eucharistie. constellation du sud. Maître —, principal —. — du four, le devant du four. || ōtĕllĕ. [1] *Partout où vous verrez un* autel, *là se trouve la civilisation.* [De Maistre.] (*altare. lat.*)

Autelage, *s. m.* droit sur les offrandes.

Auteur, *s. m. Auctor.* celui, ce qui est la première cause de quelque chose [1]; inventeur (— d'un procédé, d'un remède). —, écrivain [2]: *se dit adjectiv.* (femme —) [3]; qui a fait un ouvrage (bon, savant, mauvais, divin, sot, plat —; — célèbre, classique, profane, sacré); *se dit figur.* de l'ouvrage même (lire, étudier les bons —s). —, autorité dont on s'appuie en racontant (citer son —); vendeur; celui de qui on tient un droit, une nouvelle; ancêtre [4]. —, écrivain. *f.* -trice. (*vi.*) —, *adj.* 2 *g.* B. (*augeo*, j'augmente. *lat.*) [1] *S'il est permis d'adorer quelqu'un après Dieu, ce sont les* auteurs *de nos jours.* [2] *Inspirer de l'intérêt est le grand art d'un* auteur. [Paulmy.] *Les livres anciens sont pour les* auteurs, *les nouveaux pour les lecteurs.* [3] *Une femme* auteur *n'a rien à espérer que la haine de son sexe, et la crainte de l'autre.* [Madame Cottin.] [4] *La plupart des hommes aiment mieux un illustre brigand pour* auteur *qu'un homme vertueux.* [Duclos.]

Authente, *adj.* t. de musiq. authentique (ton —); ton de plain-chant: ces tons se nommaient *impairs.*

Authenticité, *s. f.* qualité de ce qui est authentique (grande, irréfragable —; donner de l'—; contester l'— de). (*authentés*, qui agit de sa propre autorité. *gr.*)

Authentique, *adj.* 2 *g.* qui a l'autorité et les formes exigées par la loi (acte —; témoin, citation —); célèbre, notable, solennel, qui fait preuve (copie, récit —), certifié, légalisé; (ton —), dont la dominante est la quinte de la finale. —s, *s. f. pl.* lois romaines. || ōtant-.

Authentiquée, *s. f.* femme convaincue d'adultère.

Authentiquement, *adv. Insigniter.* d'une manière authentique.

Authentiquer, *v. a.* -qué, e, *p.* rendre authentique (— un acte); déclarer convaincue d'adultère (— une femme). A. G. V.

Autocéphale, *s. m.* évêque grec indépendant du patriarche. (*autos*, soi-même, *kĕphălē*, tête. *gr.*)

Autochthone, *s. m.* aborigène. (—, *chthōn*, terre. *gr.*)

Autoclave, *s. m.* marmite en métal pour la cuisson sans évaporation, et dont le couvercle vissé est légèrement perforé pour donner passage au surabondant de la vapeur.

Autocrate, *s. m.* empereur (de Russie); G. qui gouverne de sa seule autorité. A. *Un* autocrate *qui fait le bonheur de ses sujets n'est qu'un heureux accident.* [Alexandre Ier.]

Autocratice, *s. f.* souveraine absolue de Russie. [Raynal.] *Vicieux. voy. plus loin.*

Autocratie, *s. f.* gouvernement absolu d'un despote, sans le frein d'aucune loi. A. (—, soi-même, *kratos*, puissance. *gr.*)

Autocrator, -trice, *s.* souverain absolu de Russie.

Auto-da-fé, *s. m.* jugement de l'inquisition, portant peine afflictive ou de mort; exécution solennelle de ce jugement. *invar. au pl.* [1] (—, acte de foi. *espag.*) [1] *La philosophie a éteint les* auto-da-fé.

Autographe, *adj.* 2 *g. s. m.* -*phus.* écrit de la main de l'auteur; artiste qui imite et multiplie l'écriture. (*autos*, soi-même, *graphō*, j'écris. *gr.*)

Autographie, *s. f.* -*phia.* connaissance des livres autographes; C. art d'imiter et de multiplier un corps d'écriture par une sorte de lithographie.

Autographier, *v. a.* -é, e, *p.* imiter et multiplier les exemplaires d'un écrit par l'autographie.

Autographique, *adj.* 2 *g.* de l'autographie (art, procédés —s).

Autoir *ou* Autois, *s. m.* voile de femme en Picardie.

Automalithe, *s. m.* espèce de minéral.

Automate, *s. m.* -*ta.* machine qui a en soi le principe du mouvement, et qui imite celui des corps animés; (*fig.*) personne stupide [1]. (—, soi-même, *maéin*, vouloir. *gr.*) || ōtomătte. [1] *Le sot est* automate; *il est machine; il est ressort...* [La Bruyère.] *L'homme sans religion est un* automate *qui marche vers le bonheur et se brise avant d'y arriver.*

Automatique, *adj.* 2 *g.* (mouvement —) machinal, auquel la volonté n'a point de part. AL. V.

Automatiquement, *adv.* en automate. (*néol.*)

Automatisme, *s. m.* mouvement machinal auquel l'ame participe sans y faire attention; art de construire des automates; R. état des bêtes. V.

Automatité, *s. f.* immobilité de l'automate.

Automédon, *s. m.* cocher, conducteur de voitures. (*ironiq.*)

Automnal, e, *adj. sans pl. m.* -*nalis.* de l'automne; point — ou équinoxial, point de l'écliptique où le soleil descend sous l'équateur. *s. m.* pinson de Surinam. -les, *pl. f.* || ōtomĕnal.

Automne, *s. m.* et *f.* -*tumnus.* 3e saison de l'année, entre l'été et l'hiver. -tone. R. (*diffic.*)

Autonome, *adj.* 2 *g.* (ville grecque) qui se gouvernait par ses propres lois; AL. G. (médaille —), monnaie de ces villes. (—, soi-même, *nomos*, loi. *gr.*)

Autonomie, *s. f.* droit d'être autonome, sa jouissance; connaissance par soi-même.

Autopsie, *s. f.* vision intuitive des mystères; contemplation de la Divinité; initiation à cette contemplation; action de voir une chose de ses propres yeux (— cadavéreuse, *barbar.* (*inus.*); N. t. de médec. — cadavérique, ouverture d'un cadavre dans le but de connaître les causes de la mort (*très-usité*).

Autoptique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'autopsie, par autopsie (certitude —).

Autorisation, *s. f. Auctoritas.* action par laquelle on autorise; permission, pouvoir.

Autoriser, *v. a.* -sé, e, *p. Confirmare.* donner l'autorité, le pouvoir (de); appuyer de son pouvoir, de son crédit (— quelqu'un à dire *ou* faire). (s'—), *v. pers.* se donner le pouvoir, en acquérir; fonder son droit, son pouvoir sur [1]. (s'—), *v. pron. récip.* [1] *La religion met à profit le malheur même, et s'en* autorise *pour une éternelle félicité. On s'*autorise *de sa franchise pour ne pas épargner les autres.*

Autorité, *s. f. Auctoritas.* puissance légitime; les hommes qui la possèdent (l'— intervient; l'— municipale, locale, etc.); droit de se faire obéir [1]; crédit, considération; opinion citée d'un auteur, d'une personne illustre, pour s'en appuyer; auteur d'une nouvelle, etc.; sentiment d'une personne respectable apporté en preuve; V. *absol. en phil.* l'— *ou* le témoignage des hommes, l'un des trois moyens d'acquérir la certitude; source de toute certitude, selon quelques-uns. (*syn.*) (d'—), *adv.* d'une manière impérieuse, tranchante; (de son — privée), sans droit. [1] *Comme la première source de l'*autorité *vient de nous, les rois ne doivent en faire usage que pour nous.* [Massillon.] *Le christianisme s'est établi sans le secours des richesses et de l'*autorité, *il peut se soutenir de même.* [Gordon.] *Ne perdez jamais de vue que l'*autorité *royale n'est qu'une charge publique dont vous rendrez un compte très-exact après votre mort.* [Louis-le-Gros à son fils.]

Autothétique, *adj.* 2 *g.* (métaphysique —) transcendantale, science des apparences du monde sensible; savoir humain. [Kant.]

Autour, *adv. prép. Circum.* aux environs; auprès [1]; *marque* ce qui environne, *marque* attachement, assiduité. Tout autour. A. (*diffic. syn.*) [1] *La vanité embellit tout* autour *d'elle, placée au centre d'un cercle de perfection, où le mal même reçoit son mérite.*

Autour, *s. m. Astur.* oiseau de proie plus grand que l'épervier, lui ressemble; écorce du Levant qui entre dans le carmin, semblable à la cannelle. B.

Autourserie, *s. f.* art d'élever et de dresser les autours.

Autoursier, *s. m.* qui élève et dresse les autours.

Au-travers, A-travers, *prép.* au milieu, par le milieu (— du corps, *ou* à — le corps). Au trav-. A trav-.

Autre, *pron. relatif. Alius. Alter. désigne* la différence [1], la distinction [2] (prendre l'un pour l'—); la ressemblance, l'égalité (l'un dans l'—); *exprime le relatif ou l'opposé de* quelque, certain (quelquefois il parle, d'—s fois il se tait); une personne, une chose, indéterminée [3]. —, meilleur, plus considérable, plus important (c'est — chose; il est tout — qu'il n'était : vous, eux —s, *ironiq.* ou *trop famil.*). (*diffi.*) A d'autres! *marque* l'incrédulité. A-d'autres. c. [1] *Nous nous trompons sur le compte des* autres, *parce que notre imagination nous les peint tout* autres *qu'ils ne sont.* [2] *L'égoïsme est essentiellement ennemi du bonheur, car il défend d'aimer* autre *que soi.* [3] *Si nous n'avions pas autant d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des* autres. [La Rochefoucauld.] *Que de gens ne sont d'un parti que parce que leurs ennemis sont de l'*autre! *La morale a deux buts : les* autres *et nous-mêmes. Il faut beaucoup réfléchir sur soi-même avant de penser à réformer les* autres. *Pour savoir ce que c'est que le bonheur, il faut aimer, il faut vivre dans les* autres. [Godwin.]

Autrefois, *adv. Olim.* anciennement, au temps passé. d'—, *voy.* Fois.

Autrement, *adv. Aliter.* d'une autre manière *ou* façon [1]; sinon, sans quoi (obéissez! — je vous casse; je me soumets par respect pour la discipline, — !..); pas —, pas trop, guère (fait-il froid? pas—). (*famil.*) [1] *Pourquoi tenir si fortement à vos opinions? changez d'état, et vous penserez tout* autrement. *Il ne faut croire le mal que quand on ne peut pas faire* autrement.

Autre-part, *adv.* ailleurs, en un autre endroit (c'est à Paris et non — que l'on peut entreprendre tel ouvrage); d'—, d'ailleurs, de plus (d'—, il faut considérer).

Autrichien, -ne, *s.* et *adj.* qui est de l'Autriche.

Autruche, *s. f. Struthiocamelus.* le plus grand des oiseaux, à cou très-long; très-vorace, avale (dit-on) le fer, les cailloux; ne se sert de ses ailes que pour prendre le vent en courant; (*fig.*) homme grand, lourd et stupide; estomac d'—, d'un grand mangeur.

Autrui, *s. m. sans pl. Alienus. Alter.* les autres personnes [1]; *s'emploie rarement autrement que comme attribut d'une préposition ou d'un verbe* (mal d'—); (*proverb.* prendre son cœur par —, se mettre à sa place, en agir avec lui comme nous désirerions qu'il en agît avec nous) [2]. (*diffi.*) [1] *Que de gens resteraient muets s'il leur était défendu de dire du bien d'eux-mêmes et du mal d'*autrui! *Pardonnez à cet homme qui a mauvaise opinion d'*autrui; *il ne peut en avoir une meilleure pour lui-même. Tout homme qui embrasse les intérêts d'*autrui *avec violence y est poussé par les siens.* [Bayle.] [2] *Attendez d'*autrui *ce que vous faites à* autrui. [P. Syrus.] *Ne faites pas à* autrui *ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait à vous-même.*

Auvel, *s. m.* claie de cannes pour les bourdigues, t. de pêche.

Auvent, *s. m. Umbraculum.* petit toit en saillie contre un mur, etc., pour garantir de la pluie. (*ôte vent. fr.*)

Auvergnat, -e, *s. adj.* d'Auvergne.

Auvernat, *s. m.* gros vin d'Orléans, rouge et fumeux; sorte de raisin.

Auvesque, *s. m.* sorte de cidre très-estimé. g. v.

Aux, *art. composé, pour* à les, *répond au* datif pluriel, *masc. et fém.*

Auxerrois, -oise, *s. m. f.* d'Auxerre. r.

Auxèse, *s. f.* exagération, t. de rhét.

Auxi, *s. m.* laine filée en Picardie.

Auxiliaire, *adj. 2 g. -arius.* qui aide, qui secourt (troupe, armée —); (verbe —), qui forme les temps des autres verbes (avoir, être); (remède —), qui augmente l'activité d'un autre. *s. 2 g. sing.* et *pl.* b.

Auxomètre, *s. m.* instrument pour connaître la force des lunettes. (*auxô*, j'augmente, *métron*, mesure. *gr.*)

Auzube, *s. m.* arbre de St.-Domingue.

Ava, *s. f.* liqueur enivrante d'Otaïti.

Avachir (s'), *v. pers.* devenir mou, lâche, sans vigueur; *se dit famil.* des femmes trop grasses; du cuir, d'un habit, des étoffes, *et, peu usité,* d'une branche qui penche. -chi, e, *adj. p.* b.

Avage, *s. m.* droit du bourreau sur des denrées vendues au marché. al.

Aval, *adv.* par en bas, en descendant la rivière, opposé au cours de l'eau, *l'opposé d'*amont; du couchant (vent d'—), vent du couchant. (*ad vallem*, en suivant la vallée. *lat*). *voy.* A-vau-l'eau. —, souscription d'un billet fait par un autre, et qui oblige à le payer faute d'acquit; promesse de le payer; caution. (*ad*, à, *valere*, valoir. *lat.*)

Avalage, *s. m.* (*popul.*) action d'avaler *ou* de descendre du vin à la cave. g. c. al.

Avalaison, *s. f.* chute d'un torrent formé par la pluie. *voy.* Avalasse. amas de pierres, etc., laissé par un torrent.

Avalanche, Avalange, *s. f.* masse de neige qui roule des montagnes. Avalanges, *pl.* r. Lavanche. v. *ou* Lavange. al. (*aval.*)

Avalant, e, *adj.* qui descend, qui suit le cours de l'eau. g. en avalant. v.

Avalasse, *s. f.* torrent; chute impétueuse d'eau de pluie; g. longue durée du vent d'ouest.

Avalée, *s. f.* ce que fait un ouvrier à la fois; v. al. quantité d'étoffe entre la perche et le faudet, t. de manuf. b. levée. r. v.

Avaler, *v. a. Haurire.* faire entrer par le gosier dans l'estomac; couper, enlever, abaisser; g. t. de jardin. couper près du tronc; (— du vin à la cave, l'y descendre). —, *v. n.* t. de batelier, descendre, suivre le cours. -lé, e, *p. adj.* qui pend un peu bas (ventre, épaule joue —). (s'—), *v. pers.* pendre trop bas; t. d'oiselier, avoir l'avalure. b. *voy.* Couleuvre.

Avalette, *s. f.* morceau de bois qui sert à pêcher au libouret.

Avaleur, -se, *s. Helluo.* qui avale (*famil.*); glouton; fanfaron. g. v. rr. *f.* (*peu usité.*)

Avalies, *s. f. pl.* laine des moutons tués. al. g. v.

Avaloire, *s. f. Fauces.* grand gosier; partie du harnais sur la croupe; outil de chapelier; digue sur une rivière pour prendre des saumons. b.

Avalure, *s. f.* bourrelet, défectuosité du sabot du cheval; al. g. v. maladie des oiseaux maigres, à ventre gros, dur et très-rouge. b.

Avancaré, *s. m.* haricot des Antilles.

Avance, *s. f. Antecessio.* espace de chemin que l'on a parcouru avant quelqu'un; ce qui se trouve déjà fait, préparé d'un ouvrage; paiement, temps anticipés [1]; t. d'arch. saillie, tout ce qui dérobe. —s, *pl.* (*fig.*) premières démarches pour gagner, séduire, concilier, se réconcilier, etc. [2]. [1] *Celui qui veut gagner doit faire des* avances. [Plaute.] [2] *Il faut avoir quelque habitude du monde pour distinguer les signes de bienveillance des* avances *faites par l'intérêt ou la vanité.*

Avance (d'), *adv.* par anticipation, avant le temps [1]. par avance, à l'avance [2]. *Il faut s'attendre d'*avance *à la légèreté, à la perfidie des hommes.* [De Meilhan.] [2] *Faire des dettes, c'est se priver à l'*avance *de l'argent que l'on recevra.*

Avancement, *s. m. sans pl. Progressio.* progrès *en général* [1]; *se dit des personnes* (procurer de l'—); établissement de fortune; *pl.* [Dubos.] — d'hoirie, ce qu'on donne par avance à son héritier. [1] *C'est un grand* avancement *au bien de savoir discerner nos vices.* [Lamotte-Levayer.]

Avancer, *v. a. Promovere.* (vers) pousser, porter en avant (— le bras, etc.); prévenir le temps de...; travailler; faire aller plus vite (— une pendule); expédier (— ses affaires; *fig. famil.* marcher au succès); payer par avance (— les gages, la paie, la solde); prêter de l'argent; payer pour quelqu'un; fournir à crédit; faire les frais; mettre en avant (— un fait, une proposition); proposer comme vrai; procurer de l'avancement (— un militaire, un employé, un élève); aider à la fortune; accélérer l'accroissement (la chaleur *avance* les plantes); disposer à la perfection (l'étude, la réflexion *avancent* le jugement); t. de tireur d'or (— le fil), lui donner le 4ᵉ tirage. *v. n.* aller en avant [1], être en avant (ce mur *avance*), anticiper; sortir de l'alignement (le nez *avance*; cet arbre *avance*); aller trop vite; marquer, indiquer trop tôt (une pendule *avance*); (— en), faire du *ou* des progrès; croître; aller au but, à la fin, à la perfection. -cé, e, *p. adj.* (— en âge) déjà vieux; (année, saison, nuit —es) en partie écoulées; (saison —e) où les fruits sont précoces; (jeune homme —) instruit, développé, formé de bonne heure; (ouvrage, ébauche —) près de la fin, de la perfection [2]. (s'—), *v. pers.* se mettre, aller en avant; marcher à la fortune; faire des progrès, des propositions; s'engager; *v. pron.* (*ab*, de, *antè*, avant. *lat.*) [1] *Le plus sûr dans la peur est d'*avancer. [Sénèque.] *Quelque heureux que l'on soit, on est encore à quelques pas du bonheur, car l'on désire* avancer. *C'est être bien malheureux que de faire* avancer *par la crainte les maux qui doivent nous arriver.* [Sénèque.] [2] *Notre globe ne paraît être que l'ébauche* avancée *d'un monde qui existe plus parfait dans les cieux. C'est être bien* avancé *dans la science de la vie, que de savoir souffrir.*

Avanceur, *s. m.* qui donne le quatrième tirage à l'or.

Avançon, *s. m.* t. de pêche. Il se dit des petites allonges que l'on ajoute à une ligne afin d'y étalinguer les hameçons.

Avanie, *s. f. Injuria.* affront fait de gaieté de cœur; vexation exercée par les Turcs sur les chrétiens, etc., pour les rançonner; mauvais traitement; insulte faite à dessein. (*aban*, opprobre. *turc.*)

Avano, *s. m.* filet à mailles serrées en poche.

Avant, *s. m.* (du vaisseau), la proue.

Avant, *prép. adv. marque* la priorité de lieu, d'ordre [1], de temps (il existait — nous; ma maison est — la sienne; ce chapitre est — l'autre; ils sont —, ils sont déjà trop —; creuser bien —); (*diffi.*) *adv. marque* le mouvement, les progrès, la profondeur, l'antériorité. (*syn.*) (en —), *adv. de lieu, de temps* (pousser en —; ils marchent un jour en —); plus loin [2]; au-delà, plus tard; ensuite, après (de ce jour-là en —; de là en —; a. *inus.*); mettre en —, proposer, affirmer, alléguer; aller en —, poursuivre l'exécution d'un projet, l'instruction d'une affaire. — que, *conj.* (— qu'il parte *ou* — qu'il ne parte, — de partir *ou* — que de partir). Avant-que, g. (d'—), *prép. marque* l'antériorité (*peu usité*). [1] *Celui qui tient les rênes peut être placé au-dessus, mais non pas* avant. *Nul n'est heureux* avant *la mort.* [Sénèque.] Avant *de se battre pour le bonheur, il faudrait être moralement sûr que la victoire le donnera.* [2] *L'espérance nous crie sans cesse, en* avant, *en* avant! *et nous attire ainsi jusqu'au tombeau.*

Avantage, *s. m. Commodum.* ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un (grand, insigne, notable —; — considérable) [1]; supériorité *en général* sur quelqu'un (avoir, donner, conserver l'—; prendre, profiter de l'—; ménager ses —s; lutter avec —); traitement favorable et non dû; facilité pour le succès; don excédant le partage; facilité accordée pour rendre la partie égale; à son —, d'une manière qui relève les grâces (se vêtir, se placer à son —). t. de mer, poulaine, éperon et cap.; g. t. d'ardoisière, veine étrangère inclinée. b. [1] *Le seul* avantage *des souverains est de pouvoir faire plus de bien que les autres hommes.* [Gracian.] *Un grand nombre de victoires produit beaucoup de gloire, mais souvent fort peu d'*avantages. *Si la mort était la fin de tout, ce serait un grand* avantage *pour les méchants.* [Socrate.] *Les jouissances intérieures de la vertu sont préférables à tous les* avantages *de l'égoïsme.* [Madame de Staël.] *Le gouvernement n'est pas établi pour l'*avantage *des gouvernants, mais pour celui des gouvernés.* [Sydney.] *Il n'y a pas d'*avantages *qui ne soient contrebalancés par des désavantages.*

Avantager, *v. a.* -gé, e, *p.* donner des avantages à quelqu'un par-dessus les autres; lui accorder par testament la part disponible (— un enfant).

Avantageusement, *adv.* d'une manière avantageuse. *Nous jugerions souvent plus* avantageusement *des autres, si nous jugions mieux de nous-mêmes.*

Avantageux, -se, *adj. Fructuosus.* (à, pour) qui

apporte, qui produit de l'avantage (il m'est — ; il est — pour vous); profitable, utile (condition, traité, poste —); (taille —se), grande, élevée, bien prise; (couleur, jour, mise, idée, etc. —), qui sied bien; *et s. m.* présomptueux; trop confiant [1]; trop vain [2]; qui cherche à prendre ses avantages, qui profite de tout au jeu. A. (*peu usité dans ce dernier sens.*) [1] *La jeunesse est* avantageuse, *et la vieillesse timide : l'une veut vivre, l'autre a vécu.* [2] *L'affectation et les vices* avantageux *sont l'enseigne de la médiocrité.* [Madame Roland.]

Avant-bec, *s. m. Anteris.* angle des piles d'un pont de pierre.

Avant-bras, *s. m.* partie du bras, du poignet au coude; partie du métier à bas. B.

Avant-chemin, *s. m.* chemin couvert en avant au pied du glacis, t. milit. G. C. Avant-chemin-couvert. AL.

Avant-cœur, *s. m.* tumeur au poitrail du cheval; G. C. V. creux de l'estomac. AL. *et* Anti-cœur.

Avant-corps, *s. m.* bâtiment en saillie sur la face; tout ce qui excède le nu de l'architecture.

Avant-cour, *s. f.* la première cour d'une maison.

Avant-coureur, *s. m. Antecursor.* qui précède quelqu'un, qui annonce quelque chose, une personne, leur arrivée; (*fig.*) *se prend le plus souvent en mal* [1]. — -courrière (du jour, du soleil), *s. f.* l'Aurore, t. de poésie. [1] *L'arrogance est l'*avant-coureur *de la ruine.*

Avant-dernier, -ère, *adj.* avant le dernier, pénultième.

Avant-duc, *s. m.* t. d'archit. plancher sur pilotis pour commencer un pont de bateaux. AL. G. C.

Avant-faire-droit, *s. m.* jugement interlocutoire.

Avant-fossé, *s. m.* fossé autour de la contrescarpe, au pied du glacis. R. G. C. AL.

Avant-garde, *s. f.* première division ou ligne d'une armée de terre ou navale en marche, en bataille, *ou* d'une troupe.

Avant-goût, *s. m. Prægustatio.* goût qu'on a par avance d'une chose agréable; essai fait de quelque chose, et qui en donne l'idée. G. (*fig. famil.*) *pl.* —s du paradis, sentiment de dévotion affectueuse; (*ironiq.*) dévotion imaginaire. *La bienfaisance est un* avant-goût *de la céleste félicité. L'estime des gens de bien est un* avant-goût *de l'immortalité.*

Avant-hier, *adv.* le jour qui précédait hier.

Avantin, *s. m. Tradux.* petit sarment. *voy.* Crossette.

Avant-jour, *s. m.* temps avant le lever du soleil.

Avant-logis, *s. m.* premier logis. R. C.

Avant-main, *s. m.* t. de jeu, coup du devant d'une raquette, du battoir; le dedans de la main étendue; la tête, le cou, les épaules, le poitrail, et les jambes de devant du cheval.

Avant-mur, *s. m.* mur placé devant un autre; G. C. fortification avancée. AL.

Avant-part, *s. f.* préciput. G.

Avant-pêche, *s. f.* petite pêche hâtive. A. G. R.

Avant-pièce, *s. f.* instrument en fer pour faire des trous dans un sol très-dur.

Avant-pied, *s. m.* partie la plus avancée du pied; G. C. métatarse, 2[e] partie du pied. AL.

Avant-pieu, *s. m.* bout de poutre carré, placé sur le pieu qu'on enfonce; pince de fer; fer pointu pour faire le trou des échalas.

Avant-plancher, *s. m.* faux plancher sur la huche.

Avant-poignet, *s. m.* partie antérieure du poignet. R.

Avant-portail, *s. m.* premier portail. G. C.

Avant-poste, *s. m.* poste en avant, poste le plus avancé, le plus près de l'ennemi; *se dit fig. L'honneur des femmes est mal gardé lorsque la religion n'est pas aux* avant-postes. [De Lévis.]

Avant-propos, *s. m. Antiloquium.* préface d'un ouvrage; introduction; préliminaire d'une narration, d'un récit, d'un discours, qui en fait connaître le but; ce qu'on dit avant de venir au récit même.

Avant-quart, *s. m.* coup que quelques horloges font entendre avant l'heure, la demie, ou le quart, petite cloche qui le sonne.

Avant-règne, *s. m.* autorité, pouvoir, exercés avant de régner. [Saint-Simon.]

Avant-scène, *s. f.* partie en avant du théâtre et de la toile où les acteurs paraissent et jouent. A. G. partie de l'action qui a dû précéder le sujet du drame.

Avant-toit, *s. m. Compluvium.* toit en saillie. V.

Avant-train, *s. m.* train qui comprend les roues de devant et le timon d'un carrosse, d'un canon, etc.

Avant-veille, *s. f.* jour avant la veille, surveille.

Avare, *adj. 2 g. s. -rus.* qui aime trop l'or et ne le dépense pas [1]; celui qui aime l'or, pour l'or même; qui voit dans l'or qu'il entasse le prix de tous les biens; trop attaché aux richesses; (*fig.*) qui donne peu; qui ne donne pas facilement (vieillard, humeur, air, caractère —); être — de, n'aimer pas à donner, être bon ménager de (être — de ses dons, de louanges, de visites, du temps, de son temps) [2]. (*aveo,* je désire, *aurum,* l'or. *lat.*) ‖ avârr. [1] *L'*avare *ne possède pas son bien, c'est son bien qui le possède.* [Bion.] *C'est une grande sottise d'être* avare, *pour faire tôt ou tard des prodigues.* [De Jaucourt.] *Les hommes ne haïssent l'*avare *que parce qu'il n'y a rien à gagner avec lui.* [Voltaire.] [2] *Pour être aimé, soyez* avare *de la fortune et des droits du peuple.*

Avarement, *adv. -rè.* avec avarice. (*peu usité.*)

Avarice, *s. f. -tia.* attachement excessif aux richesses; soif, amour de l'or sans en jouir; désir d'accumuler [Voltaire.]; crainte folle de la misère [Vauvenargues.] (— sordide, insatiable; par pure —); misère volontaire.

Avaricieux, -se, *adj.* avare en action; qui donne rarement et peu (personne, humeur —). (*vi. famil.*)

Avarie, *s. f. Jactura.* dommage arrivé au vaisseau, aux marchandises; droit de mouillage; frais extraordinaires pour la cargaison et le navire; (*fig.*) détérioration d'une machine, de denrées dans un magasin, etc.

Avarié, e, *adj.* gâté, endommagé en voyage, sur l'eau, *ou* en magasin.

Avarier (s'), *v. pron.* se gâter. (*abaros,* déchargement d'un vaisseau. *gr.*)

Avaritz, *s. m.* impôt foncier turc. [Pouqueville.]

Avaste, *interj.* t. de mer, c'est assez; arrêtez-vous! G. C. V. AL. *s. f.* R. (*basta,* assez. *ital.*)

À-vau-l'eau, *adv.* au cours de l'eau; (*fig.*) aller à —, ne pas réussir (l'entreprise est à —). A vau-l'eau. G. (*vallis,* vallée. *lat.*)

Avé *ou* Avé-Maria, *s. m.* salutation de l'Ange à la Vierge; invocation à la Vierge pendant un sermon; grain de chapelet sur lequel on dit l'avé; temps de le dire (*famil. inus.*); salut usité dans les couvents de femmes. [Gresset.] (*ave,* salut. *lat.*)

Avec, *prép. conjonctive. Cum. exprime* la réunion (— moi; l'un — l'autre); contre (se battre — quelqu'un; en guerre —); *marque* la cause instrumentale (couper — un couteau), la matière employée (pain fait — du seigle), la convenance (l'or va bien — le noir), la possession [1] (il a son or — lui), la liaison, l'union (bien — tout le monde), l'assemblage, l'accompagnement (les bons — les mauvais; venez — moi); le moyen [2], le sentiment, la manière d'être, de faire (travailler — ardeur, zèle, amour; faire — grace), la relation : *se répète* [3]; d'— *marque* la séparation, la distinction (ôter l'un d'— l'autre (*peu usité, inélégant*). Avecque *et* —ques (*poétiq. vi.*), R. V. G. (—ques eux). Avecque le soleil. [Boileau.] [1] *On est quelquefois un sot* avec *de l'esprit; on ne l'est jamais* avec *du jugement.* [La Rochefoucauld.] *Il faut vivre* avec *ses maux; le problème est de vivre, et non de guérir.* [Galiani.] *Il n'est pas d'état plus difficile à supporter que celui d'être mal* avec *soi-même.* [Madame de Tencin.] [2] Avec *la justice et la force on est tout puissant.* [3] *Pour avoir le véritable repos, il faut être en paix* avec *Dieu,* avec *les autres et* avec *soi-même.* [Bouhours.]

Aveindre, *v. a.* Aveint, e, *p.* (*famil.*) tirer une chose d'où elle était serrée.

Avelanède, *s. f.* calices *ou* cupules de glands pour passer les cuirs. *ou* Valanède. A.

Aveline, *s. f. Avellana.* grosse noisette.

Avelinier, *s. m.* variété du noisetier, coudrier; arbre qui porte les avelines.

Aveller, *v. a.* -lé, e, *p.* arracher. (*vi.*) (*avellere. lat.*)

Avé-Maria, *s. m.* société religieuse; point d'un sermon où l'on dit un avé. RR. *voy.* ce mot.

Avenage, *s. m.* redevance en avoine. G. V. C. Avé-. R.

Avenant, e, *adj. Concinnus.* qui a bonne grâce, bon air (personne —e), (*famil.*) gracieux (physionomie, manières —es); t. de prat. (part —e), qui revient à. (à l'—), *adv.* (*famil.*) à proportion. R. V. À-l'avenant. C.

Avènement, *s. m. Adventus.* venue, arrivée (du messie); élévation (à) une dignité suprême (— à l'empire, au pontificat). G. C. Avé-.

Avenerie, *s. f.* lieu semé d'avoine. RR.

Aveneron, *s. m.* folle avoine.

Avenir, *v. n.* -nu, e, [1] *p. adj. Advenire.* arriver par accident; *à la 3[e] personne,* s'il avient, s'il arrive que; il avient, s'il avenait; non avenu, qui n'a pas eu lieu; nul, anéanti, détruit (acte nul et non *avenu*), t. de pratiq. *part. prés.* Avenant, e. (*avenant* le décès de...), arrivant. [1] *Tout ce qui finit est court, et, quand le terme est passé, est comme nul et non* avenu. [Cicéron.]

Avenir, *s. m.* le temps à venir (l'— n'est pas à nous; sonder, hasarder, anticiper l'—; fouiller dans l'—) [1]; la postérité (l'— croira...) [2]; chances de longue existence, de succès (avoir de l'—); ce que l'on peut espérer, attendre (risquer son —); t. de prat. assignation à jour fixe. *adj.* qui doit venir. T. (bien —), *mieux* à venir (*seul correct*). (*syn.*) (à l'—), *adv.* désormais. À-l'avenir. C. [1] *Comment l'homme qui oublie le passé, dédaigne le présent et court après l'*avenir, *peut-il rejeter l'espoir de l'éternité! On voit le passé meilleur qu'il n'a été; on trouve le présent pire qu'il n'est; on espère l'*avenir *plus heureux qu'il ne sera. L'*avenir *s'écoule dans le passé.* [Nicole.] *L'*avenir *est dans le sein de Dieu.* [Napoléon.] *L'homme tend toutes ses facultés intellectuelles vers cet* avenir *que lui dispute l'athéisme.* [2] *Le sévère* avenir *blâmera la plupart des hommes que nous admirons.*

Avent, *s. m.* temps avant Noël, pendant lequel on se prépare à cette fête; sermons pour ce temps (prêcher l'—). (*ad,* à, *venire,* venir. *lat.*) ‖ avan.

Aventure, *s. f. Eventum.* accident, évènement inopiné; leur récit; hasard; entreprise hasardeuse ou galante (*précédé des adjectifs,* romanesque *excepté*) (courir les —s); (*famil.*) dire la bonne —, prédire ce qui arrivera à quelqu'un; mettre à la grosse —, risquer une somme dans le fret d'un vaisseau. mal d'—, abcès au doigt, etc. (à l'—, à la grosse —), *adv.* à tout hasard, çà et là (errer à l'—); t. de mer, sans garantie. À-l'aventure. C. (d'—), par aventure, par hasard. (*famil.*)

Aventurer, *v. a.* -ré, e, *p. adj.* hasarder; mettre à l'aventure; exposer au péril : *se dit des choses* (— son bien). (s'—), *v. pron. v. pers. La plupart de ceux qui s'*aventurèrent *sur le torrent de la révolution y furent engloutis.*

Aventureux, -se, *adj.* qui se hasarde *ou* s'aventure, qui aime les dangers, les situations extraordinaires.

Aventurier, -ère, *s.* qui court les aventures; intrigant; homme, femme sans fortune, sans nom, qui vit d'intrigues; jeune homme qui courtise toutes les femmes, sans passion pour aucune (*inus.*); B. pirate, flibustier, boucanier; volontaire, soldat de fortune; qui cherche à la guerre les aventures sans être d'aucun corps; actionnaire dans l'entreprise d'une colonie. *adj.* (vaisseau —) qui trafique sans permission; (mot —) hasardé. [La Bruyère.] ‖ avan-.

Aventurine, *s. f.* Quartz, *ou* pierre précieuse, rouge, jaune-brun, brillante, demi-transparente et comme semée de paillettes d'or; stalactite de feldspath; couleur imitée de celle de ce minéral. —, composition de verre ou émail et laiton fondus ensemble, parsemée de points brillants; poudre d'or sous du vernis.

Avenue, *s. f. Aditus.* passage; endroit par où l'on arrive (garder les —s du palais); longue allée d'arbres qui conduit à une maison, etc. *La vie est l'*avenue *de l'immortalité.*

Avérage, *s. m.* t. de comm. année moyenne.

Avérano, *s. m.* cotinga de la grosseur du pigeon.

Avérer, *v. a.* -ré, e, *p.* vérifier et prouver la vérité de; s'assurer d'un fait (— un fait). (*verus*, vrai. *lat.*)

Averlant, *s. m.* ivrogne. [Rabelais.]

Averne, *s. m.* *-nus.* l'enfer; t. d'hist. nat. grotte ou fosse d'où sortent des vapeurs empoisonnées. R. G. V. (*a* priv. *ornis*, oiseau. *gr.*)

Averon, *s. m.* folle avoine.

Averse, *s. f.* pluie abondante et subite (essuyer une —). (*famil.*) À —, *adv.* abondamment (il pleut à —); (*famil.*) A-verse. C. *voy.* Verse. A.

Aversion, *s. f.* *Alienatio.* haine [1]; antipathie, répugnance naturelle, qui nous détourne de...; dégoût (— contre *ou* pour un être; prendre en —; avoir de l'—); *se dit* de son objet. G. (cet homme, sa vanité est mon —). (*famil.*) (*à*, de, *vertere*, tourner. *lat.*) [1] *Il n'y a pas d'animaux plus farouches que ceux qui font profession de mépris et d'*aversion *pour le genre humain.* [St.-Évremont.]

Averti, *s. m.* qui est averti; qui se tient sur ses gardes; avis, *proverbial* (un bon — en vaut deux).

Avertin, *s. m.* *Morositas.* maladie de l'esprit qui rend furieux, opiniâtre; celui qui a cette maladie (*vi.*); maladie des bestiaux. B. (*vertigo*, vertige. *lat.*)

Avertineux, -se, *adj.* attaqué de l'avertin. T. C. G.

Avertir, *v. a.* *Monere.* (de, que) informer de [1], donner avis (je vous *avertis* de tel danger, du feu, de l'inondation, que l'ennemi approche); instruire. — un cheval, le réveiller lorsqu'il se néglige. -ti, e, *p. adj.* (pas —), bien réglé. (*ad*, vers, *vertere*, tourner. *lat.*) [1] *Tout ce qui se passe autour de nous nous* avertit *de la fragilité humaine. Ne répétez pas les médisances, mais tenez-vous pour* averti.

Avertissement, *s. m.* *Monitum.* avis pour faire mettre sur ses gardes, pour payer l'impôt; conseil (donner, envoyer, recevoir un —); espèce de petite préface; t. de pratiq. 1re pièce pour l'instruction des juges; écritures ou résumé des pièces. t. de couvreur, défense. (*syn.*) *Les révolutions passées sont un* avertissement *perdu pour les révolutions à venir.*

Avertisseur, *s. m.* officier qui avertit de l'approche du roi. C.

Avet, *s. m.* espèce de sapin. RR.

Avète, *s. f.* abeille. (*vi.*) [Lacombe.] *et* -ette.

Aveu, *s. m.* *Confessio.* reconnaissance d'avoir dit ou fait une chose; témoignage rendu de ce qu'un autre a dit ou fait. —, *Assensus.* approbation (il n'entreprend rien que de l'— de son conseil); consentement, agrément d'un supérieur à ce que dit ou fait, dira ou fera son inférieur [1]; reconnaissance du vassal au seigneur pour tout ce qu'il tient de lui, témoignage rendu et opinion : homme sans —, vagabond sans répondants. *pl.* Aveux [2]. R. (*syn.*) [1] *Les mariages faits sans l'*aveu *des parents et des lois sont rarement heureux. En politique, un démenti vaut très-souvent un* aveu. [2] *L'un des chapitres les plus intéressants de l'histoire, serait celui des* aveux *indiscrets.*

Aveuer, Avuer, *v. a.* -ué, e, *p.* t. de fauc. garder à vue; suivre le gibier de l'œil.

Aveugle, *adj. s.* 2 *g.* *Cæcus.* privé de la vue; (*fig.*) celui dont une passion éteint la raison; *se dit* de cette passion (ambition, amour, désir —) [1]; sans connaissances, sans lumières, sans discernement, sans jugement [2]; (obéissance, foi, confiance —), entières, données sans examen (le désir est —).—s souhaits. [La Fontaine.] — t. de chimie (vase —), sans ouverture t. d'anat. (trou —), petite cavité située au bas de l'os coronal. — *ou* Anvoie, *voy.* Orvet. (à l'—, en —), *adv.* aveuglément, sans connaissance, sans intelligence (*au propre*). A. R. (*et au fig.* B.) A-l'—. C. (*syn.*) [1] *On trouve jusque dans les plus* aveugles *préjugés un principe de raison. Les ministres de la fortune sont* aveugles *comme elle.* [2] *Le fanatisme* aveugle *d'un sot, honnête homme, peut causer plus de maux que les efforts de vingt fripons réunis.* [Grimm.]

Aveuglement, *s. m.* *Cæcitas.* cécité (*au propre*); (*fig.*) trouble, obscurcissement de la raison; erreur, égarement, illusion; *se dit* des passions, de la prévention, etc. *L'*aveuglement *de l'esprit est aussi digne de compassion que celui du corps.* [Chesterfield.] *L'ambition et l'amour donnent un certain* aveuglement *même à ceux qui ont le plus de pénétration.* [Madame de Puisieux.] *Il y a de l'*aveuglement *à ne faire consister l'autorité que dans la force.* [De Retz.] *Le génie n'exclut ni les erreurs de l'esprit ni l'*aveuglement *de la passion.* [La Harpe.]

Aveuglément, *adv.* (*fig.*) sans réflexion, sans examen (aller, suivre, se soumettre, obéir —). *Comment se plaindre de la fortune, lorsqu'elle reprend* aveuglément *ce qu'elle a donné de même ?* [Boèce.]

Aveugler, *v. a.* -glé, e, *p.* *Cæcare.* priver de la vue, (*fig.*) de la raison, du jugement (— quelqu'un, l'esprit) [1]; éblouir (*au propre et au fig.*). — une casemate, en démonter le canon, t. de mer; — une voie d'eau, la boucher avec des tampons. (s'—), *v. pers.* (*fig.*) se tromper soi-même; ne pas faire usage de sa raison, de ses lumières; ne pas se juger soi-même. *v. récipr.* [1] *L'intérêt qui* aveugle *les uns, fait la lumière des autres.* [La Rochefoucauld.] *Le pouvoir nous* aveugle *sur nos propres défauts ; l'amour, sur les défauts des autres.* (*ab priv.*, *oculus*, œil. *lat.*)

Aveuglette (à l'), *adv.* à tâtons, sans lumière. (*famil.*) A-l'—. C. -ete. R.

Avi, *s. m.* action de la chaleur qui saisit le four.

Avicenne, *s. f.* *-nia* plante de la famille des gatiliers.

Aviceptologie, *s. f.* traité sur l'art et la manière de prendre des oiseaux. (*barbar. hybride.*) (*avis*, oiseau, *capere*, prendre. *lat. logos*, discours. *gr.*)

Avictuaillement, *s. m.* G. *voy.* Avitail-.

Avicule, *s. f.* *-la.* testacée bivalve.

Avide, *adj.* 2 *g.* *-dus.* qui a un désir immodéré (d'aliments, de boisson); (*fig.*) (— de gloire, etc.)[1]; (homme —), très-intéressé. (*avere*, désirer ardemment. *lat.*) [1] *Les personnes si* avides *de réputation la perdent souvent par l'avidité même avec laquelle elles la recherchent.* [De Bellegarde.] *Le plus* avide *est le plus pauvre.* [A. Sénèque.] *La littérature, les sciences, les beaux-arts, peuvent seuls nourrir un esprit trop* avide.

Avidement, *adv.* -dè. avec avidité (*propre et figuré*) (manger, désirer, croire —). [Racine.]

Avidité, *s. f.* *-tas.* désir ardent, insatiable, immodéré. *La fougueuse* avidité *du bonheur ne peut être modérée que par la philosophie divine.*

Avignon (graine d'), du nerprun dont on fait un stil-de-grain, *c.-à-d.* une sorte de couleur jaune.

Avilir, *v. a.* -lie, e, *p.* rendre vil, abject, méprisable (— un homme, ses pensées); déprécier [1]. (s'—), *v. pers.* *Se abjicere.* faire quelque chose de vil [2]. —, *v. n.* *Vilescere.* devenir vil, à bas prix. (*popul.*) G. [1] *La servitude* avilit *le despotisme.* [Bacon.] [2] *Il n'y a d'homme vil, que celui qui s'*avilit. *L'ame la plus vile est celle qui s'*avilit *pour plaire.*

Avilissant, e, *adj.* qui avilit (état, dépendance —).

Avilissement, *s. m.* *Vilitas.* état d'un être avili. *Un peuple corrompu ne s'aperçoit pas de son* avilissement.

Avilisseur, *s. m.* qui cherche à avilir. V.

Avillonner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de fauc. donner des serres de derrière. G. C.

Avillons, *s. m. pl.* serres de derrière du faucon, etc. G.

Aviner, *v. a.* imbiber de vin (une cuve). -né, e, *p. adj.* (homme) qui boit beaucoup; (*ironiq.*) (jambe —) de l'homme ivre. [Garrick, Beaumarchais.]

Avir, *v. a.* -vi, e, *p.* t. de chaudron. rabattre des bords pour assembler.

Aviraison, *s. f.* détour de l'eau dans les salines.

Aviron, *s. m.* *Remus.* sorte de rame de batelier; pelle de bois pour les suifs. B. —s, *pl.* pattes de certains oiseaux aquatiques.

Avironer, *v. a.* -né, e, *p.* pousser, faire avancer avec l'aviron. R. G. C. -ronner. AL.

Avironerie, *s. f.* atelier où l'on fait les avirons.

Avironier, *s. m.* celui qui fait les avirons.

Avis, *s. m.* *Monitio.* opinion [1]; sentiment; suffrage de chaque juge; délibération; conseil [2]; avertissement; moyen proposé. — au lecteur, accident, pensée, réflexion qui doit servir d'instruction, faire mettre sur ses gardes. —, nouvelles demandées, reçues. — doctrinal, de docteur; ce qu'on a vu dans l'examen. R. (*inus.*) [1] *Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre* avis. [La Rochefoucauld.] [2] *La vanité ne demande* avis *que dans l'espoir d'être approuvée.*

Avisé, e, *adj.* *Prudens.* sage, prudent, circonspect; qui ne fait rien sans réflexion (homme —). (*syn.*)

Avisement, *s. m.* opinion, pensée. R. V. action de s'aviser, prudence clairvoyante (avoir de l'—). [Fénelon.]

Aviser, *v. a.* -sé, e, *p.* *Deliberare.* (*vi.*) donner avis, conseil, prévenir (— quelqu'un); (*famil. épistol. provinc.*) apercevoir d'assez loin (*popul.*). *v. n.* (— à), faire réflexion, attention à ce que l'on doit faire; prendre garde. (s'—), *v. pers.* s'imaginer quelque chose; penser à ses affaires, (*famil.*) faire attention à quelque chose; trouver, inventer, s'appliquer à trouver quelque chose (s'— d'un expédient, etc.); songer [1], oser, s'ingérer, avoir l'idée, la fantaisie, se mettre une chose dans l'esprit [2] (il s'*avisa* de vouloir.... ; il s'*avisa* d'un expédient) : *se dit avec la négative, pour défendre* ou *détourner.* [1] *Les conseils ne manquent jamais aux malheureux ; mais, qui s'*aviserait *d'en donner aux heureux du siècle ?* [2] *Notre esprit est si bizarre qu'il s'*avise *de louer, morts, des gens qu'il dénigrait vivants.*

Aviso, *s. m.* -sos, *pl.* bâtiment léger chargé de dépêches.

Avisse, *s. f.* fer, cuivre, etc., à vis. T. V. G. (*peu usité.*)

Avisure, *s. f.* rebord pour avir, t. de chaud.

Avitaillement, *s. m.* approvisionnement de vivres dans un camp, une place, un vaisseau. *ou* Avictuail-. R. V. G. *et* Avitu-. t. de mer. A.

Avitailler, *v. a.* -lé, e, *p.* faire l'avitaillement (— une flotte, une place). Avictu-. R. Avitu-. t. de mer. A.

Avitailleur, *s. m.* qui fait l'avitaillement. G. C. Avictu.- R. V. G. Avitu-. t. de mer.

Avivage, *s. m.* première façon du tain des glaces. G.

Aviver, *v. a.* -vé, e, *p.* donner de la vivacité, du lustre, du brillant, de l'éclat, de la fraîcheur (— les couleurs, des métaux, les traits d'une gravure); donner plus d'ardeur au feu; — l'étain, le frotter légèrement de vif-argent. (*fig.*) (— l'esprit, l'ame) [1]. (s'—), *v. pers.* prendre la vie. [Roucher.] *v. pron.* recevoir la vie, l'éclat, t. d'art. [1] *L'œil du spectateur* avive *la vanité.*

Avives, *s. f. pl.* *Vivulæ.* glandes des chevaux près de la ganache; maladie de ces glandes qui viennent à s'enfler.

Avivoir, *s. m.* outil de doreur pour étendre l'or. C.

Avocasser, *v. n.* (*iron. famil.*) exercer, faire le métier d'avocat.

Avocasserie, *s. f.* *Patrocinium.* (*famil.*) métier d'avocat.

Avocassier, -ère, *adj.* des avocats (*ironiq.*) (éloquence —e). *La tyrannie* avocassière *est un tigre guidé par des lapins.* [Alfiéri.]

Avocat, *s. m.* *Patronus.* *-na.* celui qui défend en justice; défenseur; qui intercède pour un autre; qui défend les intérêts, la réputation de quelqu'un, d'une secte, d'une opinion, etc. *et* -te, *f.* — général, — du roi, dans un parlement, etc.; — consultant, qui donne des consultations. (*advocatus*, appelé pour défendre. *lat.*) *Chez un* avocat, *l'intégrité n'est pas moins indispensable que l'éloquence.*

Avocatier, *s. m.* *Palsifera.* bel arbre fruitier d'Amérique, à fleurs rosacées.

Avocatoire, *adj.* 2 *g.* (lettre —) par laquelle un souverain revendique un sujet passé sous une domination étrangère; (mandement) du chef à un prince de l'empire pour évoquer une affaire, t. de jurisprud. V. (*a*, loin de, *vocare*, appeler. *lat.*)

Avocette, *s. f.* *-ta.* oiseau aquatique, palmipède, térétrirostre, blanc, gros comme le pigeon, à long bec, pointu et recourbé en haut : vit de frai de poisson.

Avoine, *s. f.* *Avena.* sorte de grain long, pointu, brun, noirâtre, pour les chevaux; plante graminée; — blanche, noire; folle —, Averon, Aveneron, espèce d'avoine qui fixe les dunes : *pl.* avoines sur terre. Aveine. G. V.

Avoinerie, *s. f.* terre semée d'avoine. G. Avé-. RR.

Avoir, *v. a. et auxil.* eu, e, *p.* *Habere.* posséder

en général [1] (— en mains); être le sujet d'une chose, d'une passion, d'un sentiment, d'une impression, d'un mal, d'un bien, d'une habitude (*j'ai* envie, *j'ai* peur, etc.; — des pensées); en — (*ex.* il en *a*), il est battu, puni, etc.; *avec à et* l'infinitif, *marque* le devoir, l'état, la disposition, la volonté, la menace, le projet, l'intention, le désir, l'espérance de faire ce que le verbe signifie (— à parler, à faire, etc.) [2]. *v. impers.* il y *a*, *pour* il est à espérer [3]. (s'—), *v. pron.* s'atteindre, s'obtenir. (*syn.*) [1] *Vous aurez votre part du bonheur, lorsque vous reconnaîtrez que les heureux sont très-malheureux.* [Sénèque le philosophe.] *L'homme n'a véritablement à soi que ce qu'il donne.* [Beauzée.] [2] *Il faut apprendre aux enfants ce qu'ils* auront *à faire lorsqu'ils seront hommes.* [Aristippe.] [3] *Il ne peut y* avoir *de sensibilité sans douleur, ni de plaisir sans la sensibilité.*

Avoir, *s. m. sans pl.* ce qu'on possède de bien (*famil.*); bien, maison, etc. *l'opposé de* dette *ou de* doit, dans les livres de commerce. v. c.

Avoir du pois, *s. m.* poids d'Angleterre d'environ 14 onces (*ex.* 30 livres *avoir du pois*). *ou* Avoir du poise.

Avoira de Guinée, *s. m.* palmier épineux; donne de l'huile de palmier.

Avoisinement, *s. m.* projet de réunion des catholiques et des protestants. rr.

Avoisiner, *v. a.* -né, e, *p. Contingere.* être proche, voisin de, *se dit* de la localité; (*fig.*) (s'—), *v. pers. récip.* se rapprocher; (*fig.*) entendre à un raccommodement. a. v. (*inus.*) b.

Avortement, *s. m. Abortus.* accouchement avant terme; *se dit* lorsqu'il est volontaire et criminel, sinon *on dit* fausse couche. —, *se dit* du fruit, des germes.

Avorter, *v. n.* -té, e, *p. Abortare.* accoucher. *Aboriri*, venir avant terme par un accident, un crime [1]. —, *se dit* des animaux, des fruits, des germes; ne pas mûrir; (*fig.*) [2] échouer, ne pas réussir; *se dit* d'une entreprise, d'un projet. a. (s'—), *v. pers.* (*prop. et fig.*) (*peu usité.*) [1] *Les enfants précoces* avortent *ou meurent.* [2] *La paresse fait* avorter *plus de talents que l'activité n'en fait éclore.*

Avorton, *s. m. Abortivus.* né avant terme; choses, personnes, plantes, (*fig.*) ouvrage, livre, avortés, petits, mal-faits, mal-bâtis. v. (*syn.*)

Avoué, *s. m.* seigneur qui protége une église, etc. (*vi.*) (*renouvelé*) défenseur; procureur; officier ministériel chargé de postuler devant les cours et tribunaux, et de conduire la procédure. — d'appel; — de première instance. *charge d'avoué*, son office; *étude d'avoué*, son cabinet, sa clientelle.

Avouer, *v. a.* -oué, e, *p. Fateri.* (que) confesser, reconnaître [1] (— le fait, la vérité, la réalité de; — un crime; — qu'on l'a commis); (— un enfant, un livre), s'en déclarer le père, l'auteur; —quelqu'un de *ou* en ce qu'il a fait, approuver, autoriser, consentir, applaudir. (s'—), *v. pers.* se reconnaître, se confesser [2]; s'autoriser, se réclamer de quelqu'un (*peu usité*). —, *v. pron.* (cela ne s'*avoue* pas; c'est une chose qui s'*avoue.*) [1] *Si chaque auteur se demandait, avant d'écrire : « ce que j'ai à dire vaut-il la veine d'être dit ? » il faut* avouer *qu'il y aurait beaucoup moins de livres.* [La Harpe.] *Fuir le juge, c'est* avouer *son crime.* [P. Syrus.] [2] *Envier quelqu'un, c'est s'*avouer *son inférieur.* [Mad. Guibert.] *C'est presque s'*avouer *coupable que de se défendre avant d'être accusé.*

Avoutre *ou* Avoètre, *s. m.* (*vi.*) bâtard adultérin. a. *et* Avouètre. t.

Avoyer, *v. n.* (*inus.*) t. de mer, commencer à souffler. g. (s'—), *v. pr.* se mettre dans le bon chemin. (*vi.*) b.

Avoyer, *s. m.* premier magistrat suisse. g. *ou* Avoué.

Avril, *s. m. Aprilis.* 4e mois de l'année; poisson d'—, maquereau; (*fig.*) entremetteur (*inus.*); démarche inutile; attrape. (*popul.*) (*aperire*, ouvrir. *lat.*)

Avunculaire, *adj.* 2 *g.* de l'oncle, de la tante (puissance —). [Mirabeau.] (*avunculus*, oncle. *lat.*)

Avuste, *s. f.* nœud de deux cordes bout à bout. al. *voy.* Ajuste. c.

Avuster, *v. a.* -té, e, *p.* nouer deux cordes bout à bout. g. v. c.

Axe, *s. m. Axis.* ligne droite qui passe par le centre d'un corps rond, d'une courbe, et sur laquelle ce corps ou cette courbe pourraient tourner; — de la terre, ligne droite supposée qui traverse le globe par son centre, et va d'un pôle à l'autre. 2e vertèbre du cou; t. de bot. tige; t. d'arts, arbre, tige principale, style d'un cadran. (*axis*, axe. *lat.*)

Axia, *s. f.* arbrisseau.

Axifuge, *adj.* 2 *g.* qui s'éloigne d'un axe centre du mouvement; (force —) qui éloigne de l'axe. v. rr. *ou* Centrifuge. g. (—, *fugio*, je fuis. *lat.*)

Axile, *adj.* 2 *g.* -*laris.* (graine —) attachée à la columelle.

Axillaire, *adj.* 2 *g.* -*laris.* qui appartient à l'aisselle; qui naît de, qui tient à l'aisselle; t. de bot. qui naît dans l'angle entre la branche et la tige. (*axilla*, aisselle. *lat.*)

Axinite, *s. f.* Yanolithe, Schorl violet, Pierre de Thum; pierre à cristaux, en prismes quadrangulaires, aplatis en hache. (*axinè*, hache. *gr.*)

Axinomancie, *s. f.* divination par la hache. r. -tie. c. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Axiome, *s. m.* -*ma.* proposition générale [1], claire, évidente, reçue et incontestable dans une science. -ôme. r. (*syn.*) (*axiôma. gr.*) [1] *L'*axiome *« tout est dit » est un arrêt dicté par la faiblesse, adopté par la jalousie.* [De la Bouïsse.] *Rien n'est plus dangereux que cet* axiome *reçu : « il faut consulter l'esprit de la loi. »* [Beccaria.] *Il n'appartient qu'aux maîtres de l'art de s'exprimer par* axiomes, *comme un législateur par des lois.* [Bacon.]

Axiomètre. *voy.* Axo-.

Axipète, *adj.* 2 *g.* qui s'approche de l'axe centre du mouvement; g. v. (force —) qui approche de l'axe. b. -pete. r. (*axis*, axe, *petere*, aller vers. *lat.*)

Axis, *s. m.* Cerf du Gange, Daim du Bengale, Biche de Sardaigne, quadrupède tacheté à cornes blanches.

Axoïde, *s. f.* seconde vertèbre cervicale. *adj.* en forme d'axe. (*axôn*, axe, *eidos*, forme. *gr.*)

Axoïdo-atloïdien, *adj. et s.* muscle qui appartient à l'axoïde et à l'atloïde.

Axoïdo-occipital, *adj. et s.* muscle qui appartient à l'axoïde et à l'occipital.

Axomètre *ou* Axiomètre, *s. m.* machine qui indique la position de la barre du gouvernail. g. *adj.* 2 *g.* qui mesure l'axe. (*axôn*, axe, *métron*, mesure. *gr.*)

Axones, *s. f. pl.* lois politiques et civiles de Solon. (*axones*, lois gravées sur des poteaux tournants. *gr.*)

Axonge, *s. f. Axungia.* partie de la graisse molle et humide; graisse condensée dans les follicules adipeux; écume, sel de verre. Axunge. g. —, graisse solide de l'épiploon des porcs; suif. v. (*axis*, axe, *ungere*, oindre. *lat.*)

Axumique *ou* Axumilique, *adj.* 2 *g.* (alphabet —) éthiopien.

Axur *ou* Anxur, *adj.* (Jupiter —) sans barbe. r. (*aneu*, sans, *xuros*, rasoir; qui n'a point encore été rasé. *gr.*)

Ayam, *s. m.* notable turc chargé de la sûreté des individus, de l'ordre et de la défense des villes.

Ayant-cause, *s. m.* héritier, représentant. c. *invariable au pl.* (*lui et ses* ayant-cause).

Ayau, *s. m. voy.* Campane jaune.

Aye-aye *ou* Cheiromys, *s. m.* animal plus gros que l'écureuil, ayant son port et sa queue; à doigts très-longs. (*cheir*, main, *mus*, rat. *gr.*)

Ayène, *s. f.* -*nia.* plante malvacée de l'Amérique.

Aylante, *s. m.* faux vernis du Japon, grand arbre des Indes, térébinthacée.

Aynet, *s. m.* instrument de pêche; baguette pour enfiler le hareng, pour le saurer. al. g. v.

Ayra, *s. m.* espèce de renard de la Guiane.

Ayri, *s. m.* arbre, palmier épineux du Brésil. g.

Azala, *s. f.* Garance, en Turquie.

Azalée, *s. f.* -*lea.* espèce de bruyère; plante rhodoracée.

Azamoglan, *s. m.* enfant mâle étranger admis au sérail pour les plus rudes, les plus vils travaux. a. Agémo-. g.

Azaphie, *s. f.* obscurité de la voix. (*a* priv. *za*, beaucoup, *pheggos*, clarté. *gr.*)

Azarinit, *s. m.* plante médicinale de Cananor.

Azarum, *s. m. voy.* Asa-. g. Azaroïde. *voy.* Asa-.

Aze, *s. m.* âne. c. *s. f.* ânesse. (*vi.*)

Azébro, *s. m.* cheval d'Éthiopie. rr.

Azédarac, *s. m.* arbrisseau de la famille des méliacées, à fleurs en rose, feuilles apéritives, fruit vénéneux; acacia d'Égypte; faux sycomore; lilas des Indes. b. Aze-. a. r. g. c.

Azerbe, *s. m.* muscade mâle. rr. sauvage. n.

Azerole, *s. f.* petite cerise de l'azerolier, rouge et acide, à petits noyaux. Ase-. g.

Azerolier, *s. m.* arbre, espèce de néflier, porte l'azerole. Ase-. g. *ou* Pommette. b.

Azi, *s. m.* présure de petit lait et de vinaigre. v. al. *s. f.* g.

Aziers, *s. m. pl.* genre de plantes rubiacées à baies de 5 osselets.

Azigos. Azime. Azimite. *voy.* Azy-.

Azimut, *s. m.* cercle qui coupe l'horizon à angle droit et passe par le point vertical; arc de l'horizon compris entre le méridien et le cercle vertical; ce cercle; complément de l'amplitude orientale *ou* occidentale, au lever ou coucher du soleil. — magnétique, mesure de la déclinaison de l'aiguille. Asi-. g. -muth. al. (*al*, le, *zemt*, chemin droit. *arabe.*)

Azimutal, *adj.* qui représente les azimuts; (compas — de Halley), de variation de l'aiguille aimantée. (cadran —), à style perpendiculaire au plan de l'horizon. b. Azy-. g. *s. m.* -thal. al.

Azolle, *s. f.* -*la.* plante de la famille des naïades.

Azones, *s. m. pl.* dieux adorés par tous les peuples. (*a* priv. *zonè*, zone. *gr.*)

Azoodynamie, *s. f.* perte des forces. (*inus.*)

Azorelle, *s. f.* plante ombellifère.

Azote, *s. m.* (gaz —), fluide élastique qui entre pour 4/5es dans la composition de l'air de l'atmosphère, inutile à la respiration et à la combustion : *autrefois* air phlogistique, mofette atmosphérique. al. *adj.* (gaz —), azoté. n. (*a* priv. *zôé*, vie. *gr.*)

Azoté, e, *adj.* qui contient de l'azote.

Azoth, *s. m.* t. d'alchim. prétendu principe des métaux; g. rr. co. mercure. Asoth. g.

Azoufe, *s. m.* quadrupède d'Afrique qui déterre et dévore les morts.

Azucarillos, *s. m. pl.* sucre façon d'Espagne, léger, spongieux, et rafraîchissant.

Azur, *s. m. Cœruleum.* minéral bleu; cobalt; sa belle couleur bleue; bleu de ciel; t. de blas. émail bleu. — de cuivre, couleur bleue faite du carbonate de cuivre, etc. Asur. g. (*lazurd*, bleu. *arabe.*)

Azuré, e, *adj.* de couleur d'azur (lambris) (voûte —e), le ciel; (plaine —e), la mer) —, *s. m.* lézard bleu; gobe-mouche bleu; poisson du genre du cyprin.

Azurer, *v. a.* -ré, e, *p.* colorer avec de l'azur. Asu-. g.

Azurin, *s. m.* merle de la Guiane; espèce de fourmillier. Asu-. g.

Azuroux, *s. m.* bruant bleu du Canada.

Azygos, *s. m.* 3e rameau du tronc de la veine cave, sans parallèle. Azi-. al. v. Asi-. g. -gor. b. (*a* priv. *zugos*, paire. *gr.*)

Azyme, *adj. s. m.* -*mus.* (pain —) sans levain; genre d'arbustes de l'Inde, toujours verts. b. Azi-. c. a. Asi-. g. (—, *zumé*, levain. *gr.*)

Azymite, *s. m.* qui se sert de pain azyme; b. qui communie avec ce pain. b. Asymithe. al. g.

B.

B, *s. m.* seconde lettre de l'alphabet; 1re consonne: (*famil.*) (homme) marqué au B, boiteux, borgne, bossu, etc. et malin. r. —, t. de musique, B-fa-si, *ou* si-B-fa-si, *pour* si-re-fa-si : ton de si. *signifie* 2 au bas d'une feuille d'impression; seconde lettre dominicale; dans le comm. etc., *signifie* 2. B, marque de la monnaie de Rouen; BB, de Strasbourg.

Baalite, *s. m.* adorateur de Baal. v.

Baazas *s. m.* espèce de guitare des sauvages d'Amérique.

Baba, *s. m.* espèce de pâtisserie.

Babau, *s. f.* . être imaginaire dont les nourrices du Languedoc font peur aux petits enfants.

Babel (tour de), *s. f. Babel.* grande confusion de langues (*fig.*) et d'opinions; *se dit* d'une assemblée. *Une révolution reporte les hommes à la tour de* Babel; *on ne s'y entend plus, chacun parle la langue de son intérêt. La tour de* Babel *n'était qu'un temple, et la confusion des langues, celle des cultes du feu, de l'air et de l'eau.* [Hutcheson.]

Babeurre, *s. m.* liqueur séreuse du lait converti en beurre; lait de beurre. Babeurre. R. *ou* Babeure. A. T. *et* Babeûre. V.

Babiche, *s. f.* petite chienne. G. C.

Babichon, *s. m.* petit chien. C.

Babil, *s. m. Loquacitas.* (*famil.*) caquet, superfluité excessive de paroles; intempérance de langue; habitude de parler beaucoup et sans réflexion [La Bruyère.] [1] (— importun, continuel). (*syn.*) (*babel, hébr.* ou *babazéin*, balbutier. *gr.*) [1] *On croit voir les germes du génie dans le* babil *d'un enfant.*

Babillard, e, *adj. s. Loquax.* qui a du babil, qui aime à parler beaucoup; indiscret (personne —e); t. de vénerie, (chien) qui aboie trop. —, pièce d'un moulin. B. (*syn.*)

Babillement, *s. m.* t. de méd. babil, symptôme de certaines maladies. (*inus.*)

Babiller, *v. n. Garrire.* avoir du babil, caqueter, parler beaucoup: *se dit* du cri de la corneille, du limier qui aboie trop. (*babazô. gr.*)

Babines, *s. f. pl. Labra.* lèvres des animaux, des vaches, des singes. (*fig. popul.*) (se lécher les —s).

Babiole, *s. f. Crepundia.* jouet d'enfant, chose de peu de valeur, puérile. *pl. plus usité.* G. V.

Babion, *s. m. Simiolus.* petit singe.

Babiroussa, *s. m.* faux sanglier des Indes orientales, grand comme le cerf: lui ressemble. *et* Barbi-. Cochon-cerf.

Bâbord, *s. m.* côté gauche du navire, à partir de la poupe; *opposé à* tribord. (Faire feu de tribord et de —) Basb-. G.

Bâbordais *ou* Basbordès, *s. m.* partie de l'équipage du quart de bâbord.

Baboucard, *s. m.* martin-pêcheur du Sénégal.

Babouches, *s. m. pl.* pantoufles de Siam et de l'Orient; mules de chambre. G. -bouche. *sing.* AL. RR. V. Ba—. G. (*papous*, —. *persan.*)

Babouin, *s. m. Simius.* famille de singes, gros, à queue courte, face alongée, museau large et relevé; Papion, Mandrille, Ouanderou. *ou* Baboin. G. -bou. C.

Babouin, -ine, *s.* enfant badin, étourdi; figure ridicule dans un corps-de-garde, que l'on faisait baiser aux soldats par punition. V. CO. A. G.

Babouiner, *v. n.* (*famil.*) faire le bouffon. T.

Babouviste, *s. m.* partisan de Babœuf, chef d'une conspiration qui tendait à établir en France l'égalité absolue.

Babylonien, -ne, *adj.* de Babylone; (mode) qui exprime la joie, t. de musique arabe. *voy. la Géogr.*

Bac, *s. m. Ponto.* sorte de bateau plat pour passer les carrosses, etc. à l'aide d'une corde tendue en travers de la rivière, etc.; grand baquet de brasseur, grande cuve de pierre. *voy.* Traille. G.

Bacalas, *s. m.* t. de mer, pièce de bois clouée sur la couverture de la poupe. *ou* Bacalar.

Bacaliau, *s. m.* morue sèche. G. AL. V. RR. CO. merluche. (*bacalao*, merluche. *esp.*)

Bacazie, *s. f.* arbrisseau corymbifère du Pérou.

Bacassas, *s. m.* sorte de pirogue. G. AL. T.

Baccalauréat, *s. m.* -*tus.* premier degré pour parvenir au doctorat; titre de bachelier. (*bacca*, baie, *lauri*, de laurier. *lat.*)

Baccaurée, *s. f.* arbrisseau de la Cochinchine.

Bacchanal, *s. m.* grand bruit. A. AL. tapage. V. (*famil.*)

Bacchanale, *s. f.* -*lia.* tableau d'une danse de bacchantes et de satyres; cette danse; (*fig.*) débauche bruyante. (*peu usité.*) *pl.* fêtes de Bacchus, lieu où l'on célébrait ses mystères. (*Bakchos*, Bacchus. *gr.*)

Bacchanaliser, *v. n.* se débaucher, s'enivrer complètement. A. T. V. C.

Bacchante, *s. f.* -*cha.* prêtresse de Bacchus qui célébrait les bacchanales; (*fig.*) femme emportée, furieuse. —, papillon brun qui vole par bonds; plante corymbifère, seneçon en arbre. B. ‖ bakkantë.

Bacchants, *s. m.* -tes, *s. f. pl.* prêtres, prêtresses de Bacchus, qui célébraient les bacchanales; ceux qui le suivirent dans l'Inde. -ans.

Baccharis, *s. f. ou* Bacchar, *s. m.* sorte de plante à laquelle les anciens attribuaient des vertus magiques; Gantelée.

Bacchas, *s. m.* sorte de lie du jus de citron. G. V.

Bacche, Bacchique, *s. m.* t. de poés. pied de vers grec *ou* latin, composé d'une brève et de deux longues. G.

Bacchie, *s. f.* -*chia.* rougeur fixe du visage chez les ivrognes, etc. ‖ bakkie.

Bacchines, *s. f. pl.* plantes légumineuses des Indes.

Bacchionites, *s. m. pl.* philosophes qui méprisaient les choses de ce monde. G. C. V. (*Bakchos*, Bacchus. *gr.*) ‖ bakki-.

Baccifère, *adj.* 2 *g.* -*ra.* qui porte des baies (plante —). G. C. T.

Bacciforme, *adj.* 2 *g.* (fruit —) en baie.

Baccillaire, *s. f.* -*laria.* zoophyte, petites baguettes animées, se mouvant comme par évolutions militaires.

Bacelle, *s. f.* jeune et jolie fille. (*vi. badin.*) A. (*vi.*) métairie. V. Bachelette. A. B.

Bacelote, *s. f.* (*vi.*) jeune fille. [de Croye.]

Bacha, *s. m.* Pacha *ou* Bassa, officier du grand sultan; commandant, gouverneur, etc. —, oiseau de proie d'Afrique. (*bash*, tête. *turc.*)

Bachalie, *s. f.* gouvernement de province confié à un bacha. *on dit plus ordinairement* Pachalic. V.

Bachasson, *s. m.* t. de mer; C. caisse qui donne l'eau aux piles, t. de papeterie. B.

Bachat, *s. m.* t. de papet. cavité sous le pilon. C. — -long, *s. m.* t. de papet. gouttière. C.

Bache, *s. f.* grosse toile pour couvrir les charrettes, les bateaux, les marchandises, etc.; fruit du latanier; abri artificiel; cuvette de bois; — traînante, — volante, filets de pêche que l'on traîne ou tend dans l'eau. —, *s. m.* palmier de la Guiane. (*vagina*, étui. *lat.*)

Bachelard, *s. m.* ami, mignon. V. C. (*vi.*)

Bachelette, *s. f.* A. AL. jeune et jolie fille. (*vi.*) *plus usité en poésie que* Bacelle.

Bachelier, *s. m. Baccalaureus.* promu au baccalauréat; jeune homme à marier (*vi.*); t. milit. chevalier du second ordre; jeune gentilhomme servant. amant. V. (*vi.*) (*bas-chevalier. fr.*)

Bacher, *v. a.* -ché, e, *p.* couvrir avec une bache. AL.

Bache-traînante, *s. f.* filet que l'on traîne sur le sable pour prendre du frai. *voy.* Bache.

Bachie, *s. f. voy.* Bacchie.

Bachiner, *v. a.* -né, e, *p.* frapper sur un bassin pour annoncer quelque chose. (*pop.*)

Bachique, *adj.* 2 *g.* -*cus.* qui appartient à Bacchus; (fête —), où l'on boit beaucoup; (chanson —), qui célèbre le vin; (liqueur —), le vin.

Bacholle, *s. f.* t. de papet. casserolle de cuivre. C.

Bachot, *s. m. Cymbula.* petit bateau, Benne. (*popul.*)

Bachotage, *s. m.* conduite d'un bachot. R. G. V. droit sur les bachots.

Bachoteur, *s. m.* batelier, passeur d'eau. (*popul.*)

Bachotte, *s. f.* baquet pour transporter sur un cheval du poisson vivant.

Bachoue, *s. f.* vase, hotte de bois, G. V. pour porter l'eau, le raisin, etc. -chon, -chou. *s. m.* AL.

Bacile, *s. m.* Fenouil marin, Salicot, Perce-pierre, plante maritime: on en confit les fleurs au vinaigre. *s. f. et* Bacille. R. [Tournefort.]

Bacinet, *s. m.* espèce de renoncule. C. *voy.* Bassinet.

Backgammon, *s. m.* Toute-table, jeu, sorte de trictrac. (*back-gammon. angl.* de *game*, jeu, et *back*, en arrière, en revenant.)

Baclage, *s. m.* arrangement des bateaux chargés dans le port pour la vente des cargaisons; fermeture d'un port, d'une rivière, avec des chaînes, des hérissons, etc. Bâ-. AL.

Bacler, *v. a.* (*famil.*) fermer une porte, une fenêtre par derrière avec une barre; ranger un bateau pour le charger et le décharger; — un port, le fermer avec des chaînes, des barrières; AL. expédier à la hâte. (se —), *v. pron.* -clé, e, *p. adj.* (*famil. fig.*) affaire —, arrêtée, terminée; rivière baclée, toute gelée. G. Bâ-. A. (*baculus*, bâton. *lat.*)

Baconisme, *s. m.* philosophie de Bacon; méthode analytique et expérimentale.

Bacope-aquatique, *s. f.* -*pa.* Herbe aux brûlures, espèce de Lysimachie, à Cayenne.

Bactréole, *incorrect. voy.* Bractéole. R. AL.

Bactris, *s. m. pl.* genre de palmier d'Amérique.

Bactropérate, *ou* -périte, *s. m. adj.* philosophe qui porte la besace et le bâton. -parète. N. (*bactron*, bâton, *péra*, besace. *gr.*)

Bacule, *s. f.* croupière. V.

Baculer, *v. a.* -lé, e, *p.* bâtonner. T. R. V.

Baculite, *s. f. Baculites.* coquillage cylindrique.

Baculométrie, *s. f.* mesure, C. avec des bâtons. R. -la-. [Lunier.] G. (*baculus*, bâton. *lat. métron*, mesure. *gr.*)

Badail, *s. m.* filet, drague emmanchée que l'on traîne au fond de l'eau. AL.

Badamier *ou* Badanier, *s. m. Terminalia.* arbre de la famille des chalefs: donne le benjoin, la laque, etc.

Badaud, e, *adj. s. Stolidus.* (*famil.*) niais, qui admire tout, s'amuse à tout, d'une curiosité frivole; benêt, nigaud. (*syn.*) (*vi.*) Bagaudes. (*badare*, regarder. *ital.*)

Badaudage, *s. m.* action, discours de badaud. R. G. C. *ou* -derie. AL. G.

Badauder, *v. n.* niaiser, s'amuser à tout. (*famil.*)

Badauderie, *s. f. Stoliditas.* action, discours de badaud. *ou* -dage. AL.

Badaudisme, *s. m.* défaut du badaud. G. C.

Badé, *s. m.* poisson du genre du pleuronecte.

Badelaire, *s. m.* t. de blason, pièce faite en sabre court, large et recourbé; AL. épée courte, large et courbée.

Baderne, *s. f.* petit cordage tressé; grosse tresse pour garantir les câbles; (*fig. plaisant*) vieux matelot hors de service.

Badi, *s. m.* poignard des Javanais.

Badian, *s. m. ou* Badiane, *s. f. ou* Anis de la Chine, fruit d'une plante de la Chine, de la famille des anones, à semence odorante, médicinale, officinale; arbuste qui le porte; son bois pour la marqueterie; Illicium.

Badigeon, *s. m.* couleur jaune ou blanche dont on enduit les murs; pâte pour remplir les trous des figures sculptées ou en réparer les défauts; sciure et colle pour boucher des gerçures. B.

Badigeoner, *v. a.* -né, e, *p.* peindre avec du badigeon; remplir un creux avec du badigeon. -onner. V. Ac. 1835.

Badigeoneur, *s. m.* celui qui badigeone. *et* -onneur. Ac. 1835.

Badin, e, *adj. s. Nugax.* folâtre, plaisant; V. enjoué, gaillard; G. qui s'amuse à des bagatelles; (trait —), facile, léger. B. (*paidnos*, enfantin. *gr.*)

Badinage, *s. m. Nugæ.* action, discours de badin, action de badiner (simple —) [Fontenelle.]; chose aisée, chose peu importante; bagatelle; façon, manière agréable de faire ou de dire; galanterie; agrément de style, de discours (élégant —) [Boileau.]; manière sotte et ridicule. [Molière. Pascal.]

Badinant, e, *adj.* surnuméraire (cheval —); (juge —), suppléant. (*peu usité.*)

Badine, *s. f.* petite canne, petite baguette, sorte de fouet; AL. petite pointe, t. de graveur. *pl.* pincettes légères. A. V.

Badinement, *adv. Nugatoriè.* d'un air badin, folâtre. C. T. G. (*inus.*)

Badiner, *v. n. Nugari.* faire le badin; folâtrer, plaisanter légèrement, se jouer; écrire, parler agréablement, finement, plaisamment [1]; voltiger (ces vê-

tements, ces ornements *badinent*); (*fig.*) *se dit* des sentiments (il ne faut point — avec les passions). —, *v. a.* plaisanter quelqu'un légèrement. T. AL. [Moncrif.] (*vicieux.*) [1] *C'est jouer avec le feu que de* badiner *avec la galanterie. A quarante ans un homme sensé ne doit plus* badiner *avec la vie.* [Cowley.]

Badinerie, *s. f. Ineptiæ.* bagatelle, frivolité. (tomber dans la — [Boileau.], *inus.*)

Badois, e, *adj.* de Bade.

Baducke, *s. m.* câprier des Indes. G. -dukka. G. V.

Bafetas, *s. m.* toile de coton blanc des Indes. V. G.

Bafouer, *v. a.* -foué, e, *p. Vexare.* traiter injurieusement et avec mépris.

Bâfre, *s. f.* (*popul.*) repas abondant; action de manger. A. CO.

Bâfrer, *v. n. Helluari.* manger goulûment, extrêmement. (*bas, popul. et méprisant.*)

Bâfrerie, *s. f. Helluatio.* bâfre.

Bâfreur, -se, *s. Helluo.* gourmand, goinfre, grand mangeur.

Bagace, *s. f.* canne à sucre passée au moulin. V. *voy.* Bagasse.

Bagadais, *s. m.* sorte de pigeon mondain, V. à morille sur le bec et aux yeux: très-rare.

Bagage, *s. m. Sarcina.* équipage de guerre ou de voyage; (*fig.*) (plier —), déloger furtivement, s'enfuir; (trousser —), voler; A. (*inus.*) (plier —), mourir: *se prend au fig.* [1] (*bache*, enveloppe d'un paquet. *fr.*) [1] *On ne va point à la postérité avec un gros* bagage. [Voltaire.]

Bagarre, *s. f. Tumultus.* tumulte; bruit; querelle bruyante de plusieurs personnes; (*famil.*) embarras de voitures. -gâre. R. (*gare! fr.*)

Bagasse, *s. f.* femme de mauvaise vie, prostituée (*popul. indécent*); franges, falbalas, etc. usés; tige d'indigo retirée de la cuve; fruit du bagassier.

Bagassier, *s. m. -sa.* très-grand arbre de la Guiane, dont le fruit est très-bon.

Bagatelle, *s. f. Nugæ.* chose de peu de prix, peu utile, et peu nécessaire; chose frivole [1]; action de peu d'importance [2]; minutie; petit ouvrage d'esprit; (*famil. popul.*) galanterie. —, *interj. de doute*, point du tout; *de mépris; de négation* (*ironiq.*) (qu'il en mourut, —.) [Boileau.] -tele. R. —, petite bague. [1] *On rirait souvent de l'homme le plus actif, si l'on savait pour quelles* bagatelles *il s'agite.* [2] *La fortune fait passer les crimes des gens heureux pour des* bagatelles, *et les* bagatelles *des malheureux pour des crimes.* [Bussy-Rabutin.] *De petites* bagatelles *tolérées dans un enfant peuvent le faire aller à l'échafaud pour de plus grandes.*

Bagaude, *s. m.* rebelle, révolté. RR. -de, *s. f.* révolte. T.

Baglafect, *s. m.* gros-bec d'Abyssinie.

Baglattéa, *s. m.* instrument arabe à 3 cordes en métal.

Bagne, *s. m.* prison des forçats, des esclaves; tonneau pour la terre à pots tamisée. B. (*balneum*, bain. *lat.*)

Bagnolet, *s. m.* G. C. -lette, *s. f.* espèce de coiffure de femme. A. C. V. -lete. R. —, *s. m.* toile goudronnée sur les bittes.

Bagre, *s. m.* poisson du genre du silure.

Bague, *s. f. Annulus.* anneau de métal, etc. avec ou sans pierre enchâssée, que l'on met au doigt; anneau suspendu que l'on enlève avec la lance, etc. (*fig. famil.*) — au doigt, maison, bien, etc. possédé pour l'agrément seul. —s et joyaux, reprises en bijoux, etc. de la veuve (sortir —s sauves, sans perte, A. *inus.*).

Baguenaude, *s. f. Halicacabus.* fruit du baguenaudier, dans une espèce de vessie.

Baguenauder, *v. n. Nugari.* s'amuser à des frivolités (*famil.*); *au propre*, faire crever des baguenaudes.

Baguenaudier, *s. m. Coluteum.* faux séné, arbre à fleurs légumineuses, dont les gousses pressées éclatent; celui qui baguenaude; espèce de jeu d'enfant. *voy.* Émérus.

Baguer, *v. a.* -gué, e, *p.* arranger, coudre, faire tenir des plis; les arrêter à grands points; t. de prat. donner des bagues, des joyaux à sa future. T.

Baguette, *s. f. Virga.* verge; houssine; bâton long et délié; moulure ronde qui limite; espèce de bordure étroite; t. d'arts et mét. tout ce qui en a la forme; (*fig. famil.*) mener, commander à la —, avec hauteur et dureté; passer par les —s, par les verges. — divinatoire, branche d'arbre avec laquelle les empiriques prétendent découvrir les sources, les mines en la portant dans leurs mains, et observant son mouvement. -guete. R. (*bacillus. lat.*)

Baguetter, *v. a.* -é, e, *p.* frapper d'une baguette. (se —), *v. récip.*

Baguier, *s. m.* coffret pour les bagues; sorte d'écrin.

Bah! *interject. d'étonnement, de doute, de négation, de mépris, de dédain*, etc. ah bah! *exclamation d'insouciance.*

Bahar, *s. m.* 10 millions de caches à Batavia, environ quatre-vingt mille francs.

Bahut, *s. m. Riscus.* coffre à couvercle rond, voûté, recouvert de cuir et de clous; t. d'archit. profil bombé de l'appui d'un quai: en —, à profil bombé; t. de jard. forme bombée (*behuten*, garder. *allem.*)

Bahutier, *s. m.* faiseur de bahuts, de malles; coffretier.

Bai, e, *adj. Badius.* (cheval, poil —) rouge-brun.

Baictaclar, *s. m.* porte-drapeau en Turquie. [Pouqueville.]

Baidar, *s. m.* canot russe couvert en cuir, au Kamtschatka, allant à la voile et à la rame.

Baie, *s. f. Bacca.* graine, petit fruit isolé ou peu serré, mou, pulpeux, succulent, à noyau ou pepins; péricarde renfermant une pulpe et des semences. —, ouverture dans un mur pour une porte, une fenêtre; épaisseur du tableau d'une porte; plage, rade, bras de mer entre deux terres, terminé par un cul-de-sac; rade, petit golfe; (*famil.*) tromperie pour rire; bourdes, cassades. [Voltaire.] *et* Baye. B. Abée. (*vicieux.*) A. (*baeye. teutonique.*)

Baïé, e, *adj. Baccatus. mieux* Bacciforme, en forme de baie, t. de bot.

Baïette, *s. f.* sorte d'étoffe. G. C. V.

Baigner, *v. a. Lavare.* -gné, e, *p.* mettre dans le bain, dans l'eau; (*fig.*) couler auprès, le long de (la rivière *baigne* les quais); inonder (*fig.*) (des flots de lumière *baignent* ces montagnes); arroser; mouiller (— de larmes, — son lit, son visage, son sein de larmes). —, *v. n.* être plongé dans, tremper longtemps (telle plante aquatique *baigne* dans l'eau; — dans le sang). (se —), *v. pers.* prendre le bain; se mouiller; (*fig.*) se — dans le sang, les larmes, *pour* se plaire dans le sang, les larmes.

Baigneur, -se, *adj.* qui se baigne à la rivière. *s. Balneator,-trix.* qui tient des bains et étuves. (*lat.*)

Baigneuse, *s. f.* robe de bain; bonnet. (*vieux.*)

Baignoir, *s. m. Lavacrum.* lieu public où l'on va se baigner. R. T.

Baignoire, *s. f. Labrum.* vaisseau dans lequel on se baigne; bain d'étuviste; poêle d'hongroyeur.

Baigu *ou* Bégu, *s. m.* t. de manége. R.

Baïkalite, *s. f.* espèce de grammatite.

Bail, *s. m.* Baux, *pl. Locatio.* contrat de louage d'une terre, d'une maison, d'un immeuble; (*fig.*) engagement; (— d'amour), (*inus.*) B. *Nul de nous n'a de* bail *avec la mort. L'avare et le prodigue semblent avoir fait un* bail, *l'un à long terme, l'autre à court terme, avec la mort, qui résilie ou renouvelle ces* baux *à sa volonté.*

Baile, *s. m.* dignité à Venise; son ambassadeur à la Porte; juge royal. V. Bayle. B. (*bajulus*, porteur. *lat.*)

Baillard, *s. m.* brancard de teinturier pour égoutter les soies.

Baillarge, *s. m.* sorte de blé. R.

Baille, *s. f.* baquet fait de la moitié d'un tonneau; sorte d'ancien retranchement. G.

Baille-blé, *s. m.* tringle qui fait tomber le grain sur la meule.

Bâillement, *s. m. Oscitatio.* action de bâiller; hiatus. (*syn.*)

Bâiller, *v. n. Oscitare.* ouvrir involontairement la bouche en respirant et expirant avec force; (*fig.*) s'entr'ouvrir, être mal joint (porte, ais *bâillants*); montrer de l'ennui [1]. G. (*balare*, bêler. *lat.*) [1] *Soyez assidu; flattez et ne* bâillez *pas: voilà tout le secret des cours.* [De Lévis.]

Bailler, *v. a.* -lé, e, *p. Tradere.* donner, livrer, mettre en main; t. de prat.: la — belle, en faire accroire. *voy.* Bayer. (*famil.*) (se —), *v. pron. v. récip.* (se — l'un à l'autre). (*ballein*, envoyer. *gr.*)

Baillère, *s. f. -leria.* plante corymbifère.

Baillet, *s. adj. m.* (cheval —) à poil roux, tirant sur le blanc.

Baillette, *s. f.* bien donné en roture. (*vi.*)

Bailleul, *s. m.* celui qui fait profession de remettre les côtes, les os cassés; agent, gouverneur. (*vieux.*)

Bâilleur, *s. m.* qui bâille, sujet à bâiller. || bâïeur.

Bailleur, -leresse, *s.* qui donne à bail; (— de fonds), celui qui prête de l'argent pour une entreprise.

Bailli, *s. m.* -lis, *pl. Ballivius.* officier de justice, d'épée, de robe; chef de l'arrière-ban, juge pour un seigneur; dignité de Malte au-dessus du commandeur.

Bailliage, *s. m.* tribunal, juridiction, maison du bailli.

Bailliagère, *adj. f.* (assemblée —) de bailliage.

Baillive, *s. f.* la femme du bailli.

Bâillon, *s. m.* ce qu'on met dans la bouche, dans la gueule, pour empêcher de parler, de crier, de mordre. || bâïon.

Bâillonner, *v. a.* -né, e, *p. adj.* mettre un bâillon (on *bâillonna* de Lally pour le conduire à l'échafaud); — une porte, la bacler. -oner. R.

Bailloque, *s. f.* plume d'autruche, blanche et brune. *pl.* AL.

Baillotte, *s. f.* baquet de bois. AL.

Bain, *s. m. Balneum.* eau, liqueur, sable, etc. où l'on se baigne (— froid, chaud, tiède, brûlant); action de se baigner, son temps, son effet; vase où l'on se baigne, lieu où il est; baignoire; eau de bain; état de parfaite fusion du métal; ce dans quoi on place un vaisseau pour distiller, la liqueur qui sert à préparer; médicament externe, infusion de plantes, de liqueurs, etc. —s, *pl.* eaux naturellement chaudes où l'on va se baigner; établissements publics où l'on se baigne, soit en rivière, soit dans des maisons dont les appartements sont partagés en petites chambres à baignoire. — marie, *s. m.* eau chaude dans laquelle est un autre vase; le vaisseau qui la contient. — de Vénus, Chardon bonnetier.

Baïonisme, *s. m.* opinion qui tient du calvinisme et du luthéranisme.

Baïonnette, *s. f. Sica.* espèce d'épée au bout du fusil. -nete. R. Bayonnette. C. (de *Bayonne.*) *Un parti qui ne peut se soutenir que par les* baïonnettes *étrangères est déjà vaincu.* [Bonaparte.]

Baïoque *ou* Baïoquelle, Bajoque, *s. f.* petite monnaie d'Italie, le dixième du jule, 5 c.

Bairam, *s. m.* fête turque à la fin du ramazan. *ou* Bey-. A. G. C. V.

Bai-rouge, *s. m.* serpent.

Baisemain, *s. m.* hommage du vassal au seigneur du fief, en lui baisant la main; cérémonie d'étiquette encore en usage, à certaines époques de l'année, à la cour d'Espagne (le petit, le grand —); offrande au curé en baisant la paix; T. *pl.* compliments; recommandations (faire ses —s); (*famil.*) à belles —s, *f. pl.* avec soumission ou supplication (il est venu me conjurer à —); (j'y consens à —), très-volontiers. Baise-main. V. || bezêmin.

Baisement, *s. m.* (*inus.*) action de baiser la mule du pape.

Baiser, *v. a.* -sé, e, *p. Osculari.* appliquer ses lèvres ou sa bouche sur (— quelqu'un, — la main) [1]; (je vous *ou* je lui *baise* les mains), t. de civilité respectueuse *ou* galante; (je vous *baise* les mains), je ne vous approuve pas, A. (*ironiq. peu usité*); (*bas et popul.*) jouir d'une femme; (*comiq.*) — le cul de la vieille, perdre sans prendre un point au jeu. (se —), *v. récipr.* se toucher, se joindre (ces tisons, ces pains se *baisent*); se donner un baiser. *v. pron.* (*basiare. lat.*) [1] *Il en coûte moins à un homme fier de quitter la vie, que de* baiser *la main d'un tyran qui lui fait grace.* [De Volney.] *L'esprit de domination doit pré-*

férer à la violence qui révolte, la ruse caressante; les esclaves baisent *leurs fers.*

Baiser, *s. m. Basium.* action de celui qui baise; — de Judas, d'un traître; (tendre, doux —; — affectueux, suave); (*fig.*) (— âcre [J.-J. Rousseau.]).

Baiseur, -se, *s. Basiator.* qui baise volontiers. (*famil.*)

Baisotter, *v. a.* -té, e, *p.* (*famil.*) baiser souvent, sans cesse. a. c. -soter. al. || -zŏ-.

Baisse, *s. f.* déchet, diminution: *se dit* des effets publics ou de commerce; jouer à la —, spéculer, parier sur la *baisse.*

Baisser, *v. a.* -sé, e, *p. Deprimere.* abaisser, mettre, rendre plus bas (— la tête, le ton, un toit); (*fig. famil.*) — l'oreille, faiblir, se décourager; — pavillon, céder, déférer. —, marcotter. b. —, *v. n.* devenir plus bas (les eaux *baissent*); aller en diminuant, décroître (les jours *baissent*); s'affaiblir, être en baisse (les actions *baissent*: *se dit au fig.* du crédit, de la réputation, du pouvoir). (se —), *v. pers.* se courber, s'affaiblir, diminuer. *v. pron.* (*syn.*) || bécé.

Baissier, *s. m.* t. de bourse, celui qui joue à la baisse, sur les fonds publics, sur le cours de la rente.

Baissière, *s. f.* reste du vin près de la lie. -ere. r.

Baissoirs, *s. m. pl.* réservoirs d'eau de salines.

Baisure, *s. f.* endroit moins cuit où des pains se sont touchés dans le four. || -zŭrĕ.

Baïtosite, *s. f.* secte juive; *m.* sectaire. (*Baïto,* chef de cette secte.)

Bajoire, *s. f.* monnaie, médaille à deux profils l'un sur l'autre. g. a. c.

Bajou, *s. m.* la plus haute partie des planches du gouvernail, g. d'un bateau foncet. v. Bajon. al.

Bajoue, *s. f.* partie de la tête depuis l'œil jusqu'à la mâchoire: *se dit* d'un cochon, (*iron. famil.*) de l'homme; grosse joue pendante; éminence aux jumelles d'une machine. al. —s, *pl.* t. de vitrier, éminence au tire-plomb; coussinets.

Bajoyères, *s. f. pl.* murs latéraux d'une écluse; -joyers, *s. m. pl. ou* Joaillières. —, bords d'une rivière près des culées d'un pont. g.

Bajule, *s. m.* officier grec. v.

Bajurac, *s. m.* étendard du grand-seigneur.

Bakka, *s. m.* chanvre de l'Inde.

Bal, *s. m.* Bals, *pl.* assemblée de danse (grand, beau —; — brillant, nombreux, paré, masqué [1], champêtre); son local; (*fig. famil.*) donner le —, maltraiter; mettre le — en train, commencer une affaire, une discussion, une guerre. (*ballizô,* je danse. *gr.*) [1] *Le grand monde est un* bal *masqué.* [Marmontel.] *Lorsque les partis se succèdent rapidement, la société n'est plus qu'un* bal *masqué.*

Balaçor, *s. m.* mouchoir des Indes.

Balade, *s. f. voy.* Ballade. v.

Baladin, e, *s. Saltator, -trix.* danseur de théâtre. (*vi.*) farceur, bouffon comique. *voy.* Balladin. r.

Baladinage, *s. m.* plaisanterie bouffonne et de mauvais goût. al. g.

Baladines, *adj.* des fêtes de paroisse. r.

Balafa, Balafeu, Balafo, Balard, *s. m.* instrument des nègres, garni de calebasses, espèce de claquebois. al. espèce d'épinette à 7 cordes, auxquelles pendent des gourdes; tuyaux de bois suspendus parallèlement avec des courroies, et frappés avec des baguettes. Bu-.

Balafre, *s. f.* longue blessure au visage, sa cicatrice; estafilade au visage.

Balafrer, *v. a.* -fré, e, *p. adj.* faire des balafres.

Balagan, *s. m.* cabane d'été des Kamtschadales.

Balai, *s. m. Scopæ.* petit faisceau, poignée de verges, de plumes, de crin, etc., emmanchée; instrument de ménage pour ôter les ordures, nettoyer; queue des oiseaux, bout de la queue des chiens; pinceau; outil de chirurg. pour débarrasser l'œsophage; (*famil. prov.*) rôtir le —, mener une vie obscure, peu aisée, vieillir dans le libertinage, vieillir dans un emploi: faire le — neuf, le bon serviteur les premiers jours.

Balais, *adj. m.* (rubis) couleur de vin fort paillet.

Balaleiga, *s. m.* instrument russe à 3 cordes, espèce de guitare.

Balance, *s. f. Bilanx.* instrument formé d'un arbre, d'un fléau, de deux bassins pour peser (— juste, fausse); ce qui sert à peser, à comparer (*se dit fig.*) [1]; constellation; signe du zodiaque; état final de compte; solde d'un compte; (*fig.*) attention avec laquelle on pèse les raisons pour et contre; incertitude, irrésolution (être, tenir en —); parallèle (mettre en — des raisons, des motifs); comparaison (mettre dans la — les qualités des êtres); compensation (il y a —); être en —, en suspens, irrésolu; tenir la — entre deux partis, ne pas favoriser l'un plus que l'autre; —, t. de commerce, comparaison et résultat excédant de l'actif et du passif, de deux correspondants, de négociants qui comptent entre eux; — des pouvoirs, équilibre prétendu entre les diverses influences constitutionnelles; — du commerce, comparaison entre les exportations et les importations, au moyen de laquelle les anciens économistes croyaient pouvoir apprécier la prospérité commerciale du pays. (*bis,* deux, *lanx,* bassin. *lat.*) [1] *C'est une illusion de vouloir maintenir l'équilibre quand on n'a pas le bras assez fort pour tenir la* balance. [Daru.] *Il n'y a que la vraie philosophie qui croie voir de niveau la* balance *du bien et du mal: ses deux bassins montent ou baissent aux yeux du bonheur et de l'infortune.*

Balancé, *s. m.* pas de danse en se balançant en mesure.

Balancelle, *s. f.* sorte de navire léger dans la Méditerranée. [Victor Hugo.] Ac. 1835.

Balancement, *s. m. Libramen.* mouvement alternatif d'un corps qui balance; (*fig.*) hésitation [De Retz.]; action de se balancer; t. de musique, tremblement.

Balancer, *v. a.* -cé, e, *p.* [1] *Librare.* tenir en équilibre, (*fig.*) en suspens; faire mouvoir en balançant; (*fig.*) examiner, peser le pour et le contre; rendre incertain (— la victoire); compenser une chose par une autre [2] (— les pertes par les gains; ses vertus *balancent* ses vices); t. de peint. distribuer également des figures; mettre les membres en équilibre. —, *v. n.* être en suspens, irrésolu, indéterminé; pencher (*au fig.*) tantôt d'un côté, tantôt d'un autre (— dans le choix; — entre la crainte et l'espérance); (*fig.*) hésiter avec réflexion (il n'y a pas à —; — pour offrir l'encens [Boileau.]) [3]. (se —), *v. pers.* se pencher d'un côté et d'un autre; se faire hausser et baisser alternativement; se tenir suspendu en l'air sans remuer les ailes. *v. récipr.* (*syn.*) [1] *La joie que l'on a de l'élévation d'un ami est* balancée *par le chagrin de le voir au-dessus de soi.* [La Bruyère.] [2] *La nature* balance *sans cesse le mal par le bien.* [Barthélemy.] [3] *Il n'y a rien de pis que de* balancer *sans cesse: l'homme de sens prend sa résolution et s'y tient.* [De Paulmy.]

Balancier, *s. m. Libramentum.* pièce d'une pendule qui balance et règle le mouvement du pendule; machine pour battre monnaie; presse mue par un double levier; ouvrier, celui qui fait et vend des poids, des balances; bâton de danseur de corde pour garder l'équilibre; tige, bâton pour mouvoir en balançant; barre qui sert pour ouvrir ou fermer une écluse; machine qui a un mouvement d'oscillation. — *ou* Librament, filets courts, obtus, placés près des ailes des diptères, et servant à régler leur vol. *L'opinion est le* balancier *d'un gouvernement libre, et doit régler son mouvement.*

Balancine, *s. f.* corde qui va du mât à la vergue; sa manœuvre; — de chaloupe, qui soutient le gui. b. *pl.* r.

Balançoire, *s. f.* pièce de bois en équilibre, *ou* corde attachée lâche par les bouts, pour se balancer.

Balançons, *s. m. pl.* bois de sapin débité en petit.

Balandran, Balandras, *s. m. Gausapa.* (*vi.*) sorte de casaque de campagne.

Balandre, *s. f.* sorte de bâtiment de mer.

Balanes, *s. f. pl.* Glands-de-mer, genre de mollusques acéphales multivalves. (*balanos,* gland. *gr.*)

Balanite, *s. f. Balanus.* Gland-de-mer fossile. —s, *s. m. pl.* mollusques acéphales dans une enveloppe en forme de gland. —, *s. f.* pierre précieuse.

Balanophage, *adj.* 2 *g. s.* mangeur de glands.

Balant, *s. m.* t. de mer, portion non tendue de corde.

Balantin, *s. m.* pêche avec le haim.

Balanus, *s. m. ou* Gland, tête du membre viril. v.

Balaou, *s. m.* petit poisson d'Amérique; navire. c. v.

Balard, Ballard. *voy.* Balafa. al.

Balasée, *s. f.* toile de coton de Surate.

Balasse, *s. f.* couette de lit, de balle d'avoine; g. v. c. vase de terre qui rafraîchit l'eau en la laissant transsuder; hygrocérame.

Balassor, *s. m.* belle étoffe des Indes, faite d'écorce d'arbres. g. c. *ou* Balaçor. b.

Balast, *s. m.* t. de mer, lest *ou* last de sable. g. v.

Balastris, *s. m. pl.* drap d'or de Venise.

Balatas, *s. m. Sapota.* grand arbre de la Guiane; glands —, Sapotille.

Balauste, *s. f.* -*tus.* fruit ou fleurs doubles séchées du grenadier sauvage ou balaustier. || bălôstĕ.

Balaustier, *s. m.* grenadier sauvage.

Balayer, *v. a.* -yé, e, *p. Verrere.* ôter les ordures avec le balai; nettoyer (— une maison); (*fig.*) chasser, mettre en fuite (— l'ennemi); purger (— la mer de corsaires); dissiper (— les nuages).

Balayette, *s. f.* petit balai. g.

Balayeur, -se, *s. Scoparius, -ria.* qui balaye.

Balayures, *s. f. pl. Sordes.* ordures amassées avec le balai. — de mer, ce qu'elle jette sur ses bords. -re, *sing.* v. || baléiŭrr.

Balazée, *s. f.* toile de Surate. r. -zie. c. -zès. n.

Balbisies, *s. f. pl.* genre de plantes composées.

Balbusard *ou* -zard, *s. m.* aigle de mer, Craupecherot, Corbeau pêcheur, oiseau de proie.

Balbutie, *s. f.* mauvaise prononciation; hésitation en parlant; (*fig.*) parlage irréfléchi, sans ordre. (que de *balbuties!*)

Balbutiement, *s. m.* action de balbutier; défaut de l'organe qui la cause. -cie, *s. f.* [Montaigne.]

Balbutier, *v. a. n.* prononcer mal, en hésitant, sans articuler; (*fig.*) parler confusément, sans connaissance suffisante (— une réponse, un compliment, une leçon). al. (*syn.*) || -cié.

Balcon, *s. m. Podium.* saillie d'une fenêtre, sa grille de fer, etc.; petit plancher avec balustrade, grille, barre, etc. à la face d'un édifice; grille d'appui à une fenêtre; loge en saillie à l'avant-scène. bavure du métal fondu. g. —s, *pl.* galerie couverte à l'arrière du vaisseau. al. (—, *arabe.*)

Baldaquin, *s. m. Umbella.* sorte de dais au-dessus d'un lit, d'un trône, d'un catafalque, d'un autel. *voy.* Dais. t. d'archit. ouvrage à colonnes audessus des autels. v. (*baldachino. ital.*)

Baleine, *s. f. Balæna.* le plus gros des animaux qui habitent la mer, énorme cétacé mammifère: ses fanons servent à garnir des corsets, etc.; constellation australe de 97 étoiles près les poissons. (*phalaina. gr.*) || bălênĕ.

Baleiné, e, *adj. Balænatus.* (corset —), garni de fanons de baleine. v. || bàléné.

Baleineau, Baleinon, *s. m.* petit d'une baleine.

Baleinier, *adj. s. m.* (navire) pour la pêche de la baleine. c.

Baleinoptères, *s. m. pl.* genre de cétacés.

Balénas, *s. m.* le membre de la baleine.

Baleston, *s. m. ou* Livarde, *s. f.* perche qui traverse une voile.

Balestrille, *s. f.* instrument pour prendre les hauteurs. *mieux* Arbalestrille.

Balèvre, *s. f.* lèvre d'en bas; t. d'archit. barbures, inégalités, débord, éclat, saillie d'une pierre, etc.; barbure de métal. -levre. r.

Bali, *s. m.* Balie, *s. f.* langue savante des Brames, des Siamois. *s. m.* poisson; serpent à points bruns. *Picatilis. voy.* Pâli. Ac. 1835.

Balicasse, *s. m.* oiseau, Choucas des Philippines, espèce de corbeau: a le chant agréable. Balicassio. c.

Balin, *s. m.* drap qui reçoit le grain vanné. g. v.

Baline, *s. f.* grosse étoffe de laine pour emballer des marchandises. g. v. rr.

Balisage, *s. m.* nettoiement d'une rivière.

Baliscorne *ou* Bassiconde, *s. f.* pièce de fer sur la caisse d'un soufflet de forge. Basseconde. al.

Balise, *s. f.* t. de mer, marque, pieu, fascine ou tonneau pour indiquer les écueils ou les endroits dangereux pour les bateaux dans une rivière, pour

les vaisseaux sur les côtes; espace libre le long des rives pour le halage; marque du calfatage, t. de mer. (*palus*, pieu. *lat.*) || -lizé.

Baliser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre des balises. g. c. v.

Baliseur, *s. m.* inspecteur des rives pour la place du halage. a. g. v. rr.

Balisier, *s. m. Arundo indica.* Canne d'Inde, à racines diurétiques, détersives, semences très-dures, fleurs en épi, liliacées, naturalisé en France; genre de plantes.

Balistaire, *s. m.* qui avait soin des armes de jet, des balistes; lieu d'exercice de ces armes. g. v.

Baliste, *s. f. Balista.* machine de guerre pour lancer des pierres, du feu, etc.; poisson cartilagineux. l. (*ballô*, je lance. *gr.*)

Balistique, *s. f.* art de calculer le jet d'une bombe, d'un projectile; al. machine pour exercer les élèves artilleurs.

Balivage, *s. m.* choix, compte, marque des baliveaux à conserver. *ou* Bailli-.

Baliveau, *s. m.* jeune arbre qu'on laisse à la coupe d'un taillis, chêne au-dessous de quarante ans. —x, *pl.* perches scellées pour les boulins. *ou* Bailliveau. b.

Baliverne, *s. f. Nugæ.* sornette; discours frivole. (*fam.*) (*plur. usité.*)

Baliverner, *v. n.* s'occuper de balivernes (*fam.*). —, *v. a.* railler quelqu'un, s'en moquer. [Regnard.]

Ballade, *s. f.* ancienne poésie française de 3 couplets et d'un envoi sur 2 ou 3 rimes, avec des refrains (*voy. la Versif.*); à rimes et à refrains semblables; a. r. (*renouv.*) suite de couplets, le plus souvent à refrains, renfermant un récit; chanson de danse. b. Balade. c. (*balléin*, envoyer. *gr. baller*, danser. *vi. fr.*)

Balladoire, *adj.* (fête, danse). r. v.

Ballan, *s. m.* poisson du genre du labre.

Ballanchisme, *s. m.* système philosophique de renouvellement social, fondé sur le principe de la déchéance et de la réhabilitation de l'homme. (*nouv.*) (*Ballanche*, son auteur.) *voy.* Palingénésie.

Ballarin, *s. m.* sorte de faucon.

Balle, *s. f. Pila.* pelotte ronde; petite boule élastique pour jouer [1]; boule de plomb pour les armes à feu; boulet; balle ramée, 2 balles de plomb unies par un fil de fer. —, paquet de marchandises lié et enveloppé; coffret portatif de marchand ambulant; sorte de tampon; outil d'imprimeur, en entonnoir, emmanché, plein de laine, enveloppé de cuir, sur lequel il étend également une très-légère couche d'encre qu'il transporte ensuite sur la forme; t. de bot. espèce de calice composé de deux ou trois valvules dans les graminées; *ou* Glume, Glume, pellicule qui enveloppe le grain; menue paille. (*pallein*, secouer. *gr.*) sorte de bombe de carton pour incendier; motte de terre à potier. b. (*fam.*) enfant de la —, qui suit la profession de son père; prendre la — au bond, saisir l'occasion; renvoyer la —, riposter, renvoyer le trait lancé; se décharger d'un travail, d'un embarras sur quelqu'un. (*ballô*, je jette. *gr.*) [1] *Nous sommes entre les mains de Dieu comme les* balles *entre celles des joueurs de paume.* [Plaute.]

Baller, *v. n.* (*vi.*) danser les bras ballants, pendants et balancés. —, faire de grandes révérences de droite et de gauche, puis en face. (*ballizéin*, danser. *gr.*)

Ballet, *s. m.* danse figurée qui représente un sujet; espèce d'opéra en actes détachés, avec danse et pantomimes, et suivis de fêtes; menue paille. al.

Ballin, *s. m.* emballage.

Ballon, *s. m. Follis.* vessie pleine d'air et couverte de cuir pour jouer [1]; corps sphérique, gros et creux; ballon de bombe, de grenade, sorte de projectile; haute montagne de la chaîne des Vosges; vaisseau à rames sur les fleuves du pays de Siam; gros matras. *voy.* Aérostat. —, rame de papier. b. (*ballo*, je lance. *gr.*) || bâlon. [1] *L'amour-propre est un* ballon *gonflé de vent dont il sort des tempêtes quand on y fait une piqûre.* [Voltaire.]

Ballonné, e, *adj.* tumescent, enflé, arrondi en ballon; t. de méd. *se dit* du ventre; (*fig.*) *se dit* du style. (*satir. peu usité.*)

Ballonnier, *s. m.* faiseur *ou* guide de ballons. g. c. rr. -onier. a. v. *voy.* Aérostatier.

Ballot, *s. m. Sarcina.* gros paquet de marchandises, de livres, etc. emballés; (*fig. fam.*) voilà votre —, *pour* voilà votre fait, ce qui vous est propre. Balot. c.

Ballottade, *s. f.* saut d'un cheval entre les piliers en jetant les quatre pieds en l'air.

Ballottation, *s. f.* agitation. v.

Ballottage, *s. m.* action de ballotter dans une élection, etc. Balotage. c. *voy.* Ballotter.

Ballotte, *s. f. Calculus.* balle pour les scrutins, pour tirer au sort; vaisseau pour les vendanges, *au pl.* a. marrube noir et puant; plante labiée, odorante, résolutive. -ote. r. Balote. g. c.

Ballottement, *s. m.* action de ballotter. c.

Ballotter, *v. a. v. n.* -té, e, *p.* donner, compter des ballottes pour les scrutins, pour tirer au sort; aller au suffrage avec des ballottes; procéder, dans un collége électoral ou dans les chambres, à un nouveau scrutin entre les deux candidats qui ont le plus approché de la majorité absolue des suffrages. (*fig. fam.*) —, *v. a.* discuter une affaire. a. (*peu usité.*) se jouer de (— quelqu'un [1]), le renvoyer de l'un à l'autre, le tenir en suspens sous le prétexte de le servir [2]; t. de mét. mettre en paquet. b. —, *v. n.* peloter sans jouer. -oter. r. Baloter. g. c. [1] *La fortune est un enfant peu difficile en jouets, elle* ballotte *aussi bien un pauvre hère qu'un potentat.* [2] *Il est permis de* ballotter *un intrigant solliciteur.*

Ballottin, *s. m.* petit ballot; enfant qui reçoit les ballottes. Balotin. g. c.

Balnéable, *adj.* 2 *g.* (*inus.*) (eau —), propre pour les bains. t. v.

Baloche, *s. m.* religieux qui ne prêche ni ne confesse. t.

Balocher, *v. n.* se promener lentement en carrosse dans les rues, t. provincial. (*vi.*)

Baloire, *s. f.* t. de mer, longue pièce de bois qui détermine la force du vaisseau. g. v. rr. a. al.

Baloise, *s. f.* tulipe rouge-colombin et blanc. g.

Balon, *s. m.* espèce de galère de Siam. *voy.* Ballon.

Balotade. *voy.* Ballottade.

Balotin, *s. m.* sorte d'oranger à fruit en citron. g. v.

Balourd, e, *s.* personne grossière, stupide; butor.

Balourdise, *s. f.* caractère du balourd; chose dite ou faite mal-à-propos et sans esprit; stupidité. (*famil.*)

Balsaméléon, *s. m.* baume par excellence; huile balsamique. (*balsamon*, baume, *élaion*, huile. *gr.*)

Balsamier, *s. m. Amyris.* plante polypétale; arbres exotiques, térébinthacées, à suc résineux et balsamique : l'un d'eux donne le Baume de la Mecque ou de Judée. Baumier. || -za-.

Balsamine, *s. f.* -na. plante géraniée annuelle, cultivée, Herbe impatiente. (*balsamon*, baume. *gr.*) || -za-.

Balsamique, *adj.* 2 *g.* qui tient du baume (air —), embaumé.

Balsamite, *s. f. voy.* Tanaisie. a. v. plante corymbifère; l'herbe au coq, etc. || -za-.

Balsamum, *s. m.* arbre qui produit le baume. r. v.

Balse, *s. f.* sorte de radeau de roseaux secs du Pérou. r. v.

Baltaldgi, *s. m.* chef des Bostangis. g. -gy. v.

Baltimore, *s. m. Icterus.* oiseau siffleur, espèce de loriot, de troupiale; plante radiée voisine des milléries.

Baltracan, *s. f.* herbe alimenteuse de Tartarie. g.

Baluettes, *s. f. pl.* baguettes ajustées aux bordures d'un filet.

Balustrade, *s. f. Clathri.* assemblage de balustres pour clôture; décoration d'architecture, sur le haut d'un édifice, etc.; clôture basse et à jour.

Balustre, *s. m. Columella.* petit pilier façonné qui sert d'appui; petite colonne; balustrade; clôture à jour à hauteur d'appui, g. servant d'appui; partie de chandelier en —. (de *balauste*, *voy. ce mot.*)

Balustrer, *v. a.* -tré, e, *p.* orner de balustrades. b.

Balustré, e, *adj.* orné d'une balustrade.

Balux, *s. m.* sable dans lequel on trouve de l'or.

Balvané, *s. f.* leurre fait en forme de tétras, pour attraper cet oiseau.

Balzac *ou* Murceau, *s. m.* sorte de raisin.

Balzan, *adj.* (cheval —), noir ou bai, à pieds blancs.

Balzane, *s. f.* marque blanche aux pieds des chevaux.

Bambèle, *s. f.* espèce de petite carpe.

Bambelle, *s. f.* Bielle. *voy. ce mot.*

Bambiaie, *s. m.* oiseau de Cuba. g. v.

Bambin, *s. m.* enfant à la mamelle; petit enfant (*famil.*) (*bambainô*, je bégaye. *gr.*) || ban-.

Bamble, *s. m.* espèce de grive très-petite. || ban-.

Bambochade, *s. m.* tableau dans le genre grotesque ou bas; composition de sujets populaires; figure ou composition bizarrement ridicule. g. (*bamboccio*, petit homme contrefait. *ital.*) || ban-.

Bamboche, *s. f.* grande marionnette; personne de petite taille; canne à nœuds : bois de bambou. *au pl.* mauvaises farces. (*popul.*)

Bambocheur, -se, *s.* qui fait des bamboches; libertin. (*popul.*)

Bambochon, *s. m. diminutif* de bamboche; petit garçon. (*enfantin, famil.*)

Bambou, *s. m.* plante graminée, espèce de roseau des Indes; sa moëlle et son suc donnent un sucre : canne de ce bois. b. || ban-.

Bambouc, *s. m.* arbre de la Nigritie, qui donne une huile concrète connue dans le commerce sous le nom de beurre de bambouc.

Bamboula, *s. m.* tambour d'Haïti, fait d'un gros bambou.

Bamier, *s. m.* plante d'Égypte, à gousses pyramidales, grains musqués, placés dans des loges.

Ban, *s. m. Evocatio.* mandement à cri public, convocation de la noblesse ou des jeunes gens, etc. pour la guerre, etc.; proclamation par l'officier civil, *ou* affiche, annonçant un prochain mariage; t. milit. batterie de tambours qui précède et suit certaines cérémonies, telles que la prestation du serment, la reconnaissance des officiers, etc. (ouvrir, fermer le —); battre un —, tromper, mentir (*triv.*); cri public pour annoncer quelque chose, une vente, les vendanges, etc. : exil, bannissement : mettre au — de l'empire, déclarer déchu. —, t. de com. dehors, public, extérieur. — à vin. *voy.* Banvin. (*bann*, publication, exil. *allem.*)

Banal, e, *adj.* à l'usage duquel le seigneur asservit ses vassaux (four —); commun, qui sert à tout le monde (témoin, galant, cœur, éloge —); doucereux [Bussy-Rabutin.]; trivial. Bannal. t. v.

Banalité, *s. f.* droit seigneurial d'assujettir les habitants à se servir de son moulin, etc.; chose, expression, pensée banale (dire, écrire des —s). Bannalité. v.

Banane, *s. f.* fruit du bananier, rond, oblong, de six pouces, en grappes par étage, appelées régimes : sert d'aliment.

Bananier, *s. m. Musa.* Figuier d'Adam *ou* des Indes, arbre des Indes, espèce de roseau à feuilles de 8 pieds : fruit très-bon.

Bananiste, *s. m.* oiseau; sucrier d'Amérique.

Bananivore, *adj.* 2 *g.* qui se nourrit de bananes (oiseau).

Banc, *s. m. Scamnum.* long siége; siége d'un banquier à la bourse; écueil, roche, amas de sable sous l'eau; t. de mét. table; b. lits de pierres, etc. horizontaux; (*fig.*) être sur les —s, faire sa licence, étudier en classe; troupe innombrable de harengs, etc. — à river, outil d'horloger pour river. —, t. de mét. table, siége; table où l'on pose les glaces à dégrossir. —s, *pl.* lits des chiens de chasse. || bân.

Bancal, e, *adj.* (*popul.*) qui a les jambes contrefaites, tortues. Bancale. r. *s. m.* a. c. *f.* Bancalle. —, *s. m.* sabre recourbé.

Bancasse, *s. f.* caisson servant de lit et de banc, t. de mer.

Bancelle, *s. f.* petit banc, long et étroit. g. -le. r.

Banche, *s. f.* fond de roches tendres et unies dans la mer, pierre tendre et feuilletée, glaise durcie par la mer; t. de maç. planche qui sert de moule au pisé.

Banchée, *s. f.* matières employées en une fois dans le pisé.

Bancksies, *s. f. pl.* plantes de la famille des protées.

Banco, *adj.* de banque; marc *banco*, monnaie de compte à Hambourg.

Bancoule, *s. f.* fruit des bancouliers.

Bancouliers, *s. m. pl.* plantes de la monœcie; arbres.

Bancroche, *s. m.* tortu, à jambes tortues. (*famil.*) *adj.* 2 *g.* al.

Bandage, *s. m. Ligamen.* bandes de linge, de cuir, de fer, etc. pour fixer, tenir; pour bander les plaies, les fractures, fixer les hernies; art, manière de bander les plaies; assemblage de bandes; application de bandes; bandes autour des roues. (*band*, lien. *all.*)

Bandagiste, *s. m.* qui fait des bandages pour les hernies, a. des suspensoirs, des ceintures, etc.

Bande, *s. f. Fascia.* lien plat et large, de fer, etc., pour bander; long morceau d'étoffe pour bander ou envelopper; t. d'arts et mét. ce qui en a la forme; ornement long, peu saillant; rebords du billard; pièce de l'écu de haut en bas et transversale; ligne; troupe, compagnie; faire — à part, se séparer de sa société. —, ligue, parti; — noire (*fig.*), compagnie de spéculateurs qui achètent les vieux monuments pour les démolir. —, côté du navire, t. de mer; être à la —, sur le côté; donner de la —, pencher. *pl.* l'infanterie, les vieilles *bandes* espagnoles. [Bossuet.] (*vi.*) — blanche, *s. f.* espèce de tortue. — d'argent, *s. f.* poisson du genre du clupe. — noire, *s. f.* serpent esculape à bande noire entre les yeux. —, poids de Guinée, 2 onces. —, nom d'insectes. —s, *pl.* (de Jupiter) nuages autour de cet astre. b. — du sud, du nord, *pour* le côté du S., du N., par rapport à la ligne.

Bandeau, *s. m.* bande qui ceint le front, qui couvre les yeux, (*fig.*) (épais —) [1]; diadème; médicament appliqué sur le front; architrave ou moulure d'une imposte à l'autre; t. de mét. bande mince. [1] *La raison ramenée par la satiété fait tomber le* bandeau *des passions. Trop souvent la couronne d'un roi n'est qu'un* bandeau *sur ses yeux.*

Bandée, *s. f.* annonce des vendanges. v.

Bandège, *s. m.* petite table à rebords, sans pieds. g.

Bandelette, *s. f. Fasciola.* petite bande pour orner, etc. [1]; moulure plate, ornement d'architecture. -lete. r. [1] *Il y a peu de différence entre le bandeau d'un roi et les* bandelettes *d'une victime.* [Pythagore.].

Bander, *v. a.* -dé, e, *p. Fasciare.* lier, serrer avec une bande, un bandeau; mettre un bandeau sur les yeux; tendre avec force un ressort (— un arc), mettre un fusil en état de tirer: *mieux* armer un fusil; t. d'archit. assembler les voussoirs; (*fig.*) soulever, roidir contre quelqu'un; g. (partis *bandés* les uns contre les autres. a. *vi. énerg.*) — son esprit, l'appliquer fortement. *v. n.* être tendu. (se —), *v. pers.* (*fig.*) s'opposer, se roidir, se soulever contre. (se —), *v. pron.*

Bandereau, *s. m. Funiculus.* sorte de cordon, ou bandoulière pour pendre les trompettes au cou de la milice suisse. g.

Banderet, *s. m.* chef de troupe. v.

Banderolle, *s. f. Vexillum.* sorte d'étendard, d'enseigne pour ornement; morceau de taffetas avec frange.

Bandière, *s. f.* bannière, t. d'art milit. (en front de), en ligne avec les drapeaux à la tête; pavois des mâts de galère. -diere. r.

Bandiment, *s. m.* proclamation faite par le sergent d'un haut-justicier.

Bandinet, *s. m. diminutif de* bandin.

Bandingues, *s. m. pl.* lignes attachées à la tête d'un filet.

Bandins, *s. m. pl.* appuis sur la poupe pour s'y tenir debout. r. g. c. v.

Bandit, *s. m. Latro.* vagabond malfaisant; banni qui se joint à des voleurs (*vi.*); qui n'a ni probité, ni sentiments; libertin; homme sans aveu. *Les Romains finirent comme ils avaient commencé, par être des* bandits. (*bandito, ital.*)

Bandoir, *s. m.* t. de mer, roue ou poulie pour bander. g. c. v. t. de mét. bâton qui passe dans la noix du bandage du battant. al.

Bandore, *s. f.* luth russe.

Bandoulier, *s. m.* brigand des montagnes; qui vole par bandes; g. (*popul.*) mauvais garnement; fripon, gueux. -dollier. b.

Bandoulière, *s. f. Balteus.* bande de cuir, etc. pour porter le mousqueton; espèce de baudrier avec plaque. —, poisson, espèce de labre, de chétodon à bandes transversales, colorées. -liere. r.

Bandure, *s. f.* plante d'Amérique, espèce de gentiane à jus rafraîchissant, racine astringente.

Baneau, *s. m.* vase de bois. r.

Bang, *s. m.* arbre d'Afrique: on en tire du vin. g. v. forte dose d'opium prise dans les aliments avant le combat, et qui rend furieux. b.

Bangemer, *s. m.* camelot façonné. g. c. v.

Bangue *ou* Banque, *ou* Chanvre des Indes, *s. m. Cannabis.* sa graine donne une ivresse gaie; les feuilles excitent l'appétit. —-de-Bourgogne, *s. f.* sorte d'étoffe. c. c. -ge. rr.

Banians, *s. m. pl.* idolâtres indiens et pythagoriciens: croient à la métempsycose.

Banistère, *s. f. -teria.* espèce de malpighies, arbrisseaux exotiques, sarmenteux, rosacés.

Banlieue, *s. f.* étendue de pays autour d'une ville, et qui en dépend; étendue de juridiction d'une ville (petite —, grande —); premier cercle, et cercle plus éloigné autour de Paris.

Bannasse, *s. f.* civière, t. de salines.

Bannate, *s. f.* panier de savonnier pour passer les graisses.

Banne, *s. f. Velum.* grande toile tendue pour couvrir les marchandises, garantir du soleil, etc.; étoffe tendue sur un bateau, devant une boutique; voiture en tombereau, à fond mobile; loge du batelier; grande manne faite de branchages. Bane. r. (*benne. celt. et all.*)

Banneau, *s. m.* tombereau traîné à bras; petite banne; mesure de liquides; hotte en bois, etc. du vendangeur. al.

Banner, *v. a.* -né, e, *p.* couvrir d'une banne. Baner. r.

Banneret, *adj.* t. de féod. qui avait le droit de bannière à la guerre. Bane-. r.

Banneton, *s. m.* coffre percé pour garder le poisson dans l'eau; panier d'osier sans anses, garni de toile pour mettre la pâte lever.

Bannette, *s. f.* panier de petites branches; g. c. al. v. corbeille d'osier; b. t. de comm. peaux en paquet.

Banni, e, *adj. s. Exul.* qui est banni, en exil; *se dit au fig.* (le système des molécules organiques est — des écoles).

Bannie, *s. f.* (*vi.*) promulgation.

Bannière, *s. f. Vexillum.* enseigne, drapeau, étendard, grand morceau carré d'étoffe frangée et brodée avec figures, portée par un bâton transversal, suspendu à un long manche; étendard carré et blasonné, d'un chevalier du premier rang; (*fig.*) se ranger sous la — de, se mettre du parti de [1]; recevoir avec la croix et la —, avec appareil. -ere. r. [1] *Marchez sous la* bannière *à laquelle se rallient tous les cœurs honnêtes et sensibles.* [Madame Necker.] *Il est rare de voir la raison et la vertu sous la* bannière *des partis.*

Bannir, *v. a.* -ni, e, *p. Expellere.* condamner par autorité de justice à sortir d'un pays, d'une ville, d'un État, etc.; chasser d'un pays, éloigner de soi (— le vice, un ingrat; — l'erreur [Boileau.]); exclure, chasser [1]. (se —), *v. pers.* se retirer du monde. g. c. Banir. r. [1] Bannissez *les médisants: présents, ils vous amusent; absents, ils s'amuseront de vous. Si la vertu et la franchise étaient* bannies *de la terre, elles devraient se retrouver dans la bouche des rois.* [Le roi Jean.]

Bannissable, *adj.* 2 *g.* qui doit être banni. g. v. a.

Bannissement, *s. m. Exilium.* jugement qui bannit; son effet (condamner au —). Baniss-. r. *voy.* Exil.

Banque, *s. f. Argentaria.* commerce d'argent de place en place, d'un pays, d'une ville à l'autre, par le moyen de lettres de change, etc.; lieu où il se fait; état de celui qui le fait; fonction de banquier; caisse publique dans laquelle chacun peut s'intéresser; fonds ou mise de celui qui tient le jeu; paie des ouvriers, sa note; banc de tabletier, billot. b. ‖ bankĕ.

Banqué, *adj.* (vaisseau —) qui va à la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve. g. c. v.

Banquereau, *s. m.* petit banc de mer. v.

Banqueroute, *s. f.* faillite par insolvabilité feinte ou véritable, par une suite de délits, *ou* de manœuvres criminelles; — simple, où il y a faute, est un délit; — frauduleuse, où il y a fraude, est un crime; faillite, abandon de ses biens à ses créanciers, faute de pouvoir les payer en entier; (*fig. famil.*) faire —, manquer à sa promesse. —, défaut dans la tonte du drap. b. (*syn.*) (*banco*, banc, *rotto*, rompu. *ital.*) *voy.* Banc. ‖ -kĕ-.

Banqueroutier, -ère, *s. Decoctor.* qui fait banqueroute, cession. (*injurieux. voy.* Failli.)

Banquet, *s. m. Epulum.* festin (grand —, — nuptial; donner, faire un —); repas magnifique; *se dit fig.* (— de la vie); r. —, branche de la bride au-dessous de l'œil du cheval, trou où tient l'embouchure. b. ‖ -kĕt.

Banqueter, *v. n.* faire bonne chère (*vi.*), faire un banquet. (*famil.*)

Banquette, *s. f.* long banc rembourré; petit banc; t. de fortif. marche de pierre ou gazon derrière le parapet; petite élévation, trottoir du parapet d'un pont, d'un chemin, etc.; appui de pierre dans les fenêtres. -quete. r.

Banquier, *s. m. Mensarius.* qui fait la banque, qui la tient; qui fait commerce d'argent de place en place. — en cour de Rome, qui en fait venir les bulles, etc. —, t. de jeu, celui qui fait la mise et joue contre tous. ‖ -kié.

Banquise, *s. f.* amas de glaces en pleine mer.

Banquiste, *s. m.* charlatan qui va de ville en ville pour vivre aux dépens du public qu'il attrape.

Bans, *s. m. pl.* lits des chiens de chasse.

Banse, *s. f.* grande et longue manne carrée. g. al.

Bantam, *s. f.* poule de Java. et *s. m.*

Bantiale, *s. f. -la.* plante parasite des Moluques.

Banvin, *s. m.* droit exclusif qu'avait le seigneur de vendre du vin de son cru, dans sa paroisse, pendant un temps fixé.

Banza, *s. m.* guitare nègre.

Baobab, *s. m. Adamsonia.* arbre immense d'Afrique, qui vit plusieurs siècles.

Bapaume, *s. m.* état d'un vaisseau en calme plat ou dégréé. ‖ -pōmĕ.

Baptême, *s. m. Baptismus.* sacrement qui rend chrétien et efface le péché originel: il se confère en versant de l'eau sur la tête et prononçant les paroles sacramentelles; sa cérémonie. — de sang, martyre (*fig.*) [1]. — du tropique, de la ligne, sorte de baptême de ceux qui passent la ligne pour la première fois; douches données sous la ligne, *voy.* Calenture. imposition de nom à une cloche neuve. ablution. n. (*inex.*) Bat-. r. (*baptō*, je lave. *gr.*) ‖ bat-. [1] *Une révolution est un* baptême *de larmes et de sang.*

Baptes, *s. m. pl.* prêtres de Cotytto, adonnés à des infamies. v.

Baptiser, *v. a.* -sé, e, *-tizare.* donner le baptême, un nom, (*proverb.*) un sobriquet; bénir une cloche; — un enfant, un converti; (*fig. famil.*) — le vin, y mettre de l'eau; t. de mer, arroser d'eau. (se —), *v. pr.*

Baptismal, e, *adj. -lis.* qui appartient au baptême (eau, grâce, fonts —aux).

Baptistère, *adj.* 2 *g. -terium.* (registre ou extrait), liste des baptisés; extrait de cette liste. —, *s. m.* registre, extrait baptistère; petite église, local où l'on baptise. -tere. r. -taire *ou* Bat-. a. v. g.

Baquet, *s. m.* cuvier de bois petit et bas; bourriquet de carrier; vaisseau de cuivre. v. *et* Bacquet. r.

Baqueter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter l'eau d'un bateau avec une pelle; r. g. c. v. al. t. de jardinage, arroser à la pelle. ‖ bakĕté.

Baquette, *s. f.* tenaille pour tirer à la filière.

Baquetures, *s. m. pl.* vin en perce qui tombe dans le baquet en vidant le tonneau. r. g. c. v. al.

Baquier, *s. m.* arbre à coton; coton; goupillon. r. v.

Baquois, *s. m. Pandanus.* genre de plantes voisines des ananas et des palmiers.

Bar *ou* Bard, *s. m.* caisse pour porter le ciment; civière; al. Bar, millier, *s. m.* mesure de poids. c.

Bar-sur-Aube, *s. m.* chasselas doré.

Baracan, *s. m.* forte étoffe de laine. *voy.* Bou-.

Baradas, *s. m.* bel œillet rouge-brun.

Baragouin, *s. m.* langage corrompu; (*abusiv.*) lan-

gage étranger, inintelligible. B. -goin. co. (*bara*, pain, *guin*, vin. *celt.*)

Baragouiner, *v. a.* parler mal une langue; prononcer confusément, parler mal; parler une langue étrangère. G. A. AL. (*abusiv.*) et *v. n.*

Baragouineur, -se, *s.* qui baragouine. -neux. R. V.

Baralipton, *s. m.* argument en —, t. d'ancienne logique. V.

Barallots, *s. m. pl.* hérétiques d'Italie qui mettaient en commun leurs biens, leurs femmes et leurs enfants.

Barandage, *s. m.* sorte de pêche défendue. G. V.

Barange, *s. m.* officier du Bas-Empire qui gardait les clefs de la ville où était l'empereur; mur du fourneau qui sépare la braise, t. de salines. AL.

Barangues, *ou* Varangiens, *s. m. pl.* gardes anglais des empereurs grecs.

Baraphonie. *voy.* Baryphonie *seul correct.*

Baraque, *s. f.* hutte des soldats pour se mettre à couvert; petite boutique; réduit couvert, petit logement; G. (*popul.*) mauvaise maison; atelier, maison où l'on paye, nourrit mal; atelier couvert en planches.

Baraquement, *s. m.* action de se baraquer.

Baraquer (se), *v. pers.* -qué, e, *p.* se faire des baraques. *v. n.*

Baraquette, *s. f.* catarrhe épidémique; rateau de poulie d'un navire.

Baraquille, *s. f.* pâtisserie de farce de perdrix, de poulardes, ris de veau, truffes, etc. AL.

Barat, *s. m.* t. de mer, malversation, larcin, fraude; v. fausse route. A. G. C. (*barattare*, changer. *ital.*)

Barat, *s. m.* fief turc.

Barataire, *s. m.* qui possède un fief ou barat. *Beaucoup de Grecs étaient* barataires *de la Porte.* [Pouq.]

Baratas, *s. m.* espèce de rat.

Barate, *s. f.* sangle en croix sur la misaine pour la fortifier contre le vent.

Barathre, *s. m.* -*thrum.* abyme, gouffre; puits, précipice hérissé de pointes de fer, où l'on précipitait les criminels à Athènes. (*barathron. gr.*)

Baratte, *s. f.* sorte de baril qui va en diminuant par en haut pour battre le beurre. -rate. R. C. (*barrattar*, brouiller. *espag.*)

Baratter, *v. a.* -té, e, *p.* (du lait), l'agiter dans la baratte. -ater. RR.

Baratterie, *s. f. voy.* Barat. G. V. -ate-. R. C. indication d'une fausse route; supposition, ou combinaison d'accidents de mer, afin de frauder dans les assurances maritimes.

Barbacane, *s. f. Spiramentum.* ouverture dans le mur pour faire écouler l'eau; meurtrière.

Barbacole, *s. m.* pédant, vieux écolâtre. [La Fontaine.] (*barbam colens*, qui a soin de sa barbe, qui en fait dépendre sa gloire. *lat.*) —, jeu de hasard, hoca, pharaon.

Barbagant, *s. m.* t. de vign. dernière façon. V.

Barbarasse, *s. f.* mar. cordage à croc.

Barbare, *adj.* 2 *g. s. m.* -*rus.* cruel, inhumain [1] (ame, cœur —); (*fig.*) sauvage, grossier, ignorant (gens, peuple —); sans lois ni politesse (mœurs —s); t. de gram. (terme —), impropre; contraire à la règle, à l'usage (locution —); (langue —) sans rapport avec la nôtre; rude, qui choque l'oreille (mot, son, ton, cri —); (poème —, [Boileau.]). — s, *pl.* (peuples) non civilisés [2]; étrangers qui ne parlaient pas la langue grecque, ou latine, t. d'antiq. (*barbaros*, étranger. *gr.*) [1] *Rien n'est si* barbare *que la vanité.* [De Stael.] *Il faut être* barbare *pour ôter aux malheureux sur la terre l'espoir de la félicité dans le ciel!* [2] *La science n'est honteuse que parmi les* barbares. [La Motte-le-Vayer.]

Barbarement, *adv.* -*rè.* d'une façon, d'une manière barbare, cruelle (traiter, vivre, parler —).

Barbaresque, *adj.* 2 *g.* des peuples de la Barbarie. —s, *s. m. pl.* ces peuples, etc. —, *adj.* des peuples barbares (faste —). —, *s. m.* espèce d'écureuil de Barbarie. B.

Barbaricaire, *s. m.* brodeur en tapisserie qui emploie du fil d'or et de soie, qui brode des figures.

Barbarie, *s. f.* -*ria.* cruauté, inhumanité, férocité [1], manque de politesse, de culture d'esprit; ignorance; état de l'homme sauvage; état de nature (tomber, retomber dans la —) [2]. *pl.* —s de langage, façons de parler grossières, impropres. (*inusité.*) (*syn.*) [1] *Tout attentat à l'ordre social est un acte de* barbarie. [2] *Tout pays où il n'est pas permis de penser et d'écrire ses pensées, doit tomber dans la stupidité, la superstition et la* barbarie. [De Jaucourt.]

Barbarins, *s. m. pl.* petits barbeaux, surmulets.

Barbariser, *v. n.* pécher contre la langue. R. V.

Barbarisme, *s. m.* -*mus.* faute contre la pureté de la langue; emploi de mots inusités ou pris dans un mauvais sens ou mal associés, de locutions inconnues. — de mots (aigledon *pour* édredon; ils réduirent *pour* réduisirent); — de phrases (boyaux de père *pour* entrailles; il a recouvert *pour* recouvré la vue; je suis froid *pour* j'ai froid; égaliser la fortune *pour* égaler). [Voltaire.] (*diffi.*)

Barbarou, *s. m.* raisin d'Afrique, raisin de Maroc.

Barbastelle, *s. f.* espèce de chauve-souris.

Barbe, *s. f.* -*ba.* poil du visage, du menton, des joues; poils à la gueule; ce qui en a la forme; morceaux de chair pendants sous le bec du coq; bande de toile d'une cornette; fanons de baleine; maladie des chevaux, excroissance de chair; partie extérieure de la bouche du cheval; filets de l'épi, de la plume; t. de métiers, débord excédant des monnaies, etc.; filets, poils; sorte de cordage; (*famil. fig.*) jeune —, jeune homme; — grise, vieillard; (*prov.*) faire à la —, en présence et par bravade; faire la —, exercer sa supériorité, braver, dompter; rire dans sa —, à part soi. *pl.* —s, rayons d'une comète; *sing.* t. de mer, partie du bordage. G. —, *s. m. adj. Equus punicus.* cheval de Barbarie. — de bouc ou de vieillard, *s. f.* plante laiteuse de deux espèces, à fleurs jaunes, à fleurs purpurines bleuâtres, salsifis ordinaire et sauvage, stomachiques, apéritifs, vulnéraires. — de chèvre, *s. f.* plante qui ressemble à l'ulmaire, Clavaire. -chèvre. R. C. A. G. V. *ou* — de chat. B. — de Jupiter, *s. f.* arbrisseau à petites feuilles argentées, soyeuses et luisantes, à fleurs légumineuses. C. V. — de moine *ou* Cuscute, *s. f.* plante employée pour guérir les maux de rate. A. C. V. G. — de renard, *s. f. Tragacantha.* Adragant, plante épineuse de la famille des astragales, donne la gomme adragant; gomme du Levant. — -de-renard, etc. A. G. C. V. — espagnole, *s. f. ou* Caragate musciforme, espèce de gui ou de liane à filaments; — de capucin, *s. f.* chicorée sauvage arrachée avant l'hiver, et mise en cave où elle pousse; — Jean, *s. f.* sous — du beaupré. (sainte —), *s. f.* t. de mer, soute aux poudres; chambre des canonniers.

Barbe, *adj.* t. de blas. barbu, à barbe d'un email différent (coq —).

Barbeau *ou* Bluet, *s. m.* -*bus.* fleur. *voy.* Bluet. — *ou* Barbot, poisson du genre du cyprin, de la famille des gymnopomes, osseux, abdominal, holobranche, à barbes à la gueule; insecte. — de mer, rouget. B. ‖ -bō.

Barbelé, e, *adj.* (flèche, trait —) denté, garni de pointes, de poils. G. AL. V. CO. RR.

Barbelet, *s. m.* outil pour faire les hameçons.

Barberie, *s. f.* art de raser; lieu où l'on rase; art de couper, arranger les cheveux. V.

Barberin, *s. m.* surmulet, poisson.

Barberine, *adj. f.* (lyre). *voy.* Accordo.

Barberot, *s. m.* mauvais barbier. V.

Barbet, -te, *s. Canis cirratus.* chien à poil long et frisé, qui va à l'eau; espion (*famil.*). A. *f.* -ete. R. —s, *s. m. pl.* brigands, contrebandiers, habitants des Pyrénées, des Alpes; reste des Albigeois et des Vaudois, réfugiés dans les vallées du Piémont. B. (*barbes*, nom que les Vaudois donnaient à leurs pasteurs.)

Barbette, *s. f.* plate-forme sans épaulement, d'où l'on tire le canon à découvert (tirer à *barbette*); guimpe sur le sein d'une religieuse; grelin d'une galère; batterie d'un navire sans encaissement. -ete. R.

Barbichon, *s. m.* petit barbet; gobe-mouche de Cayenne.

Barbiconi *ou* Barbican, *s. m.* oiseau gallinacée qui tient du barbu et du toucan.

Barbier, *s. m. Tonsor.* qui fait la barbe.

Barbifier, *v. a.* -fié, e, *p.* raser, faire la barbe. (*famil.*) T.

Barbille, *s. f.* filament au flanc des monnaies.

Barbillon, *s. m.* petit barbeau, poisson. *pl. ou* Barbes, maladie de la langue des oiseaux, des chevaux, des bœufs. —, petit poisson à moustaches; ses moustaches. — *ou* Dardillon, *s. m.* languette de l'hameçon. B.

Barbillonner, *v. a.* -né, e, *p.* relever la languette de l'hameçon. -oner.

Barbinade, *s. f.* mauvais petit livre. T. V. C.

Barbiton *ou* Lesbion, *s. m.* espèce de lyre d'Alcée.

Barbon, *s. m.* vieillard (*ironiq.*) (vieux —, — vigoureux, édenté); vieillard sévère. —, plante graminée, chiendent, etc. B.

Barbonnage, *s. m.* qualité du barbon. C. T. -ona-.

Barbonne, *s. f.* poisson de mer ressemblant à la perche.

Barbot, *s. m.* barbier des forçats. poisson, *voy.* Barbeau.

Barbote, *s. f.* poisson osseux, holobranche, jugulaire, du genre des gades, d'eau douce, à tête et queue plates et pointues. -botte, Loche franche, Lote.

Barboter, *v. n.* fouiller avec bruit dans l'eau bourbeuse; agiter l'eau avec les mains; marcher dans la boue liquide, s'y crotter. -botter. V. —, *v. a. pour* marmotter (— je ne sais quoi). [Molière.]

Barboteur, *s. m. Anas cicur.* canard privé. -eur, -se, *adj.* qui barbote, qui fait des choses malpropres. *s. f.* prostituée, racrocheuse des rues. (*popul.*) A. AL. V.

Barbotine, *s. f.* pâte de porcelaine délayée; partie fine de l'argile colorée; semence menue, chaude et amère, remède, poudre contre les vers; sommités de l'absinthe de Judée.

Barbouillage, *s. m.* peinture ou écriture mauvaise; ouvrage de barbouilleur. G. (*fig. famil.*) discours, récit, raisonnement, livre embrouillé, mal fait.

Barbouiller, *v. a.* -lé, e, *p. Conspurcare.* salir, gâter (— le visage); peindre grossièrement à la brosse (— un mur); (*fig.*) prononcer, parler mal; (— un récit, une réponse), expliquer, raconter, écrire *ou* imprimer mal; — du papier, mal écrire, écrire beaucoup et mal dans une affaire, pour un ouvrage [1]. —, *v. n.* t. d'imp. (se —), *v. pers.* manquer de mémoire (*peu usité*); balbutier; nuire à sa réputation. A. (*peu usité.*) (*fig. famil.*) -ée, *s. f.* (*prov.*) se moquer de la —, raisonner mal, se moquer de tout après le succès. [1] *Un homme de lettres ne doit pas être un sot qui abandonne ses affaires pour* barbouiller *des choses inutiles.* [Voltaire.] (*barbula*, petit pinceau. *lat.*)

Barbouilleur, -se, *s.* peintre à la brosse; mauvais peintre; (*fig.*) mauvais auteur (vil, plat, sot, lâche —); bavard confus, inintelligible. A. V.

Barbouillon, *adj. s.* mauvais musicien. [J.-J. Rousseau.] (*inus.*) enfant qui barbouille tout de son encre; mauvais artiste.

Barboute, *s. f.* moscouade chargée de sirop; gros grains de sucre à refondre. R.

Barbu, *s. m.* genre d'oiseaux gallinacées à 4 doigts, à barbe. —, espèce de chien de mer. —, e, *adj.* -*batus.* qui a de la barbe, aristé. —e, *s. f. Rhombus.* poisson de mer, plat, du genre du turbot; espèce de donzelle; marcotte, sarment qui a sa racine; nielle sauvage. B.

Barbule, *s. f.* arbrisseau odorant de la Chine.

Barbuquet, *s. m.* maladie, gale, écorchure des lèvres. T. bouquet. N.

Barbure, *s. f.* balèvre, inégalité sur le métal, t. de fondeur.

Barcade, *s. f.* troupe de chevaux achetés pour les embarquer. AL.

Barcallao *ou* Cabliau, *ou* Cabillaud, *s. m.* espèce de morue. G. C.

Barcalon, *s. m.* premier ministre à Siam.

Barcarolle, *s. f.* chanson italienne des gondoliers à Venise; composition musicale dans le goût de la chanson des gondoliers; danse. C. A. (*barcarŏlo*, gondolier. *ital.*)

Barce, *s. f. ou* Barcel. *s. m.* t. de mer, espèce de canon de vaisseau.

Barcelonnette, *s. f.* lit d'enfant, berceau.

Bard, *s. m.* civière à bras, à coffre pour les

pierres, t. de blason, poisson courbé et adossé. G. *ou* Bar. B.

Bardache, *s. m.* celui qui se livre au pédéraste. (*obscène.*) A. G. C. V.

Bardachiser, *v. n.* commettre le crime de sodomie.

Bardane, *s. f. Lappa.* Glouteron : grande —, petite —, Herbe aux teigneux; plante cinarocéphale, annuelle, flosculeuse, à racine, excellent sudorifique; feuilles résolutives, vulnéraires; graine, puissant diurétique; guérit la gale.

Bardaque, *s. f.* vase de terre poreuse dans lequel l'eau transsude et se rafraîchit. *voy.* Hygrocérame.

Bardariotes, *s. m. pl.* gardes des empereurs grecs.

Barde, *s. f. Phaleræ.* armure en lames de fer sur le poitrail, la croupe, les flancs du cheval; tranche de lard mince sur une volaille. —, *s. m.* poète et prêtre gaulois ou celte, qui chantait les héros, etc. —, *s. f.* longue selle plate. B. (*bard. celt.*)

Bardeau, *s. m. Scandula.* petit ais de couvreur pour couvrir les toits; vieilles douves; merrain débité en long; t. d'imprim. casseau de décharge. B. mulet du cheval et de l'ânesse.

Bardée, *s. f.* t. de salpêtrier, eau pour laver les terres, en extraire le salpêtre. C. V.

Bardelle, *s. f.* sorte de selle de grosse toile et de bourre. A. —s, bras du banc du verrier. Bardèle. R.

Bardenoche, *s. f.* étoffe. C.

Barder, *v. a.* -dé, e, *p.* [1] *Tegere.* armer, couvrir (un cheval) de bardes; (une viande) de bardes de lard; charger du bois, des pierres, etc. sur un bard; (*fig. famil.*) couvrir (cet auteur est tout *bardé* de ridicules; ce prince est *bardé* de cordons). [1] *Des vêtements* bardés *de tous les jouets de la grandeur sont une faible cuirasse contre la crainte et le remords.*

Bardesianites, *s. m. pl.* hérétiques du 2e siècle qui soumettaient les hommes et Dieu même au Destin.

Bardeur, *s. m.* porteur de bard.

Bardis, *s. m.* t. de mer, cloison, séparation à fond de cale, pour mettre les blés; batardeau au bord d'un vaisseau penché. G. C.

Bardit, *s. m.* chant de guerre des Germains. G. V.

Bardot, *s. m. Burdo.* petit mulet du muletier, et qui marche en tête; mulet né d'une ânesse et d'un cheval; (*fig. famil.*) celui qui supporte la charge, le travail, *ou* les injures, les plaisanteries des autres.

Bardotiers, *s. m. pl.* genre de sapotiliers. -ott-.

Bardou, *s. adj.* (*vi.*) lourdeau.

Barège, *s. m.* léger tissu de laine non croisée.

Barer, *v. n.* t. de vénerie, balancer sur la voie. V.

Baret, *s. m.* cri d'un éléphant ou d'un rhinocéros.

Bareter, *v. n.* -é, e, *p.* crier comme l'éléphant. [Buffon.]

Barette, *s. f.* t. d'horl. pièce dans le barillet pour le maintenir. -rete. R.

Barefouls, *s. m. pl.* étoffe, pagnes de nègres.

Bargache, *s. m.* espèce de moucheron. G. V.

Barge, *s. f. Capriceps.* oiseau maritime de passage, ressemble au courlis; pile de foin; monceau de menu bois; V. bateau plat à voiles, sur les rivières.

Bargelach, *s. m.* oiseau de Tartarie.

Barguette, *s. f.* sorte de bateau pour passer les chevaux. AL. *mieux* Barq-. Barguette, espèce d'armoire pour les mets; pâtisserie. *voy.* Barquerolle.

Barguignage, *s. m.* irrésolution. (*famil.*)

Barguigner, *v. n. Hæsitare.* hésiter, ne pas prendre de parti, avoir peine à se déterminer dans un achat, (*fig.*) dans une affaire, un traité (la prudence réfléchit, l'indécision *barguigne.* C'est oui ou non; il n'y a pas à —). (*popul.*)

Barguigneur, -se, *s. Hæsitabundus, -da.* qui barguigne, qui hésite.

Baricoïte. *voy.* Bary-.

Baricot, *s. m.* fruit et boisson de Madagascar. V. G.

Baricotier, *s. m.* arbre fruitier très-haut; donne les baricots. G. V.

Bariga, *s. m.* soie commune des Indes.

Barigel, Bariset, *s. m.* chef de sbires, à Rome, à Modène. G. C. V.

Barigoule, *s. f.* nom d'un agaric comestible, du panicaut; d'une préparation culinaire de l'artichaut.

Barigue, *s. f.* nasse conique.

Baril, *s. m. Cadus.* petit tonneau; son contenu; mesure. — foudroyant, tonneau plein d'artifice. (*barica. lat.*) [Vitruve.] || -ri.

Barillage, *s. m.* mise du vin en bouteilles. G. V. t. de mer, tous les barils.

Barillar, *s. m.* officier de galère qui a soin du vin et de l'eau. -llard. V.

Barillat, *s. m.* t. de mer, ouvrier qui travaille aux futailles.

Barille, *s. f.* plante des Indes, dont on tire la soude d'Alicante; soude de Valence.

Barillet, *s. m. Doliolum.* petit baril; t. d'horl. tambour du grand ressort, sur lequel se roule la chaîne; piston d'une pompe à bras sans corps de pompe; cavité derrière le tambour de l'oreille; coquille.

Barillon, *s. m.* petit baril à l'extrémité d'un bâton. pèse-liqueur. G.

Bariolage, *s. m.* réunion bizarre de couleurs.

Bariolé, e, *adj. Discolor.* bigarré. (*balios. gr. varius. lat.*)

Barioler, *v. a.* -lé, e, *p.* peindre de plusieurs couleurs sans règle (on *bariole* ridiculement les statues des saints); (*famil.*) bigarrer. || -riolé.

Bariolure, *s. f.* moucheture. V. bigarrure.

Bariquaut, *s. m.* petite futaille. G. AL. CO.

Barique, *s. f. Dolium.* sorte de gros tonneau; futaille; nasse conique pour les lamproies; (*famil.*) personne très-corpulente (*ignoble*). Barri-. Ac. 1835.

Barite, *voy.* Baryte (*seul bon*).

Bariteaux, *s. m. pl.* toiles à tamiser la farine en Amérique.

Bariton, e, *voy.* Baryton (*seul bon*).

Baritoner, -toniser, *voy.* Barytoner (*seul bon*).

Barjelade, *s. f.* mélange d'avoine, de fèves de marais et de pois, que l'on fauche en vert pour les bestiaux.

Barleria, *s. m.* plante d'Amérique. G. A. -lé-. V. *ou* Barrelieria. AL. Bareliéria. B.

Barlin, *s. m.* nœud à l'extrémité de la soie.

Barlong, -gue, *adj.* d'une longueur mal proportionnée (habit —); plus long que large, t. d'archit. *s. m.* carré long. G.

Barlotière, *s. f.* traverse en fer des châssis de verre.

Barnabite, *s. m.* clerc régulier de Saint-Paul. G.

Barnabote, *s. m.* noble Vénitien pauvre et sans crédit.

Barnaches, *s. f. pl.* sorte d'oie de mer, de passage.

Barnadèses, *s. f. pl.* genre de plantes composées.

Barnage, *s. m.* les grands de la cour. T. V.

Barne, *s. f.* t. de sal. lieu où se fait le sel.

Barocher, *v. a.* -ché, e, *p.* faire jaillir de la couleur du contour sur le fond. *voy.* Bavo-.

Baroco, *s. m.* (argument en), t. de logique scholastique.

Barodrôme, *s. m.* voiture marchant sans chevaux ni mécanisme. [Lebreton.] (*invention chimérique.*)

Baromètre, *s. m. -trum.* instrument qui marque la pesanteur de l'air et indique par là les variations atmosphériques, le calme ou la tempête. -être. R. (*baros*, poids, *métron*, mesure. *gr.*) *Il serait aussi avantageux pour les peuples d'être gouvernés par un* baromètre, *que par des souverains absolus.* [Gordon.]

Barométrique, *adj.* 2 *g.* du baromètre.

Barométrographe, *s. m.* baromètre adapté à une pendule avec crayon, qui marque les hauteurs du mercure.

Barométrographie, *s. f.* art d'observer l'atmosphère à l'aide du baromètre; description du baromètre.

Baron, -ne, *s. -ro.* titre de noblesse [1], inférieur à celui de vicomte; (haut —), jadis l'un des plus grands seigneurs du royaume; celui qui a une baronnie. [1] *Ma noblesse n'était point une vieillerie féodale; d'un caporal je faisais un* baron. [Bonaparte.]

Baronnage, *s. m.* (*burlesq.*) état, qualité de baron. A. G. V.

Baronnet, *s. m.* dignité en Angleterre, entre le baron et le chevalier. *adj.* A. -onet. R.

Baronnie, *s. f. -onia.* terre d'un baron. -onie. R.

Baroque, *adj.* 2 *g. Ambiguus.* (perle) informe; bizarre, inégal, irrégulier, (*fig.*) (esprit, mine, terme —).

Barosanème, *s. m.* machine pour connaître la force du vent, G. V. sa pesanteur. C. (*baros*, poids, *anemos*, vent. *gr.*)

Baroscope, *s. m. -pium.* baromètre. R. V. AL. (*baros*, poids, *skopéô*, j'observe. *gr.*)

Baroté, e, *adj.* t. de mer. R. V. *voy.* Barroter.

Barotiers, *s. m. pl.* voituriers. R.

Barotin, *s. m. diminutif de* barot, t. de marine.

Barots, *s. m. pl.* t. de mer, pièces de bois qui soutiennent les ponts. G. V. *voy.* Baux.

Barotte, *s. f.* vaisseau cerclé de fer pour la vendange.

Baroulon, *s. m.* Balisier.

Barque, *s. f. Cymba.* petit bateau; bateau long sur les canaux; long baquet; B. (*fig. famil.*) conduire la —, conduire, gouverner une affaire [1]; —, (*poét.*) nacelle dans laquelle les ames passaient le Styx pour entrer en Enfer. [1] *Quand les princes s'attachent à une faction, ils font pencher la* barque *d'un côté; c'est hâter le naufrage.* [F. Bacon.] *Autrefois chacun menait sa* barque; *à présent tous veulent conduire le vaisseau de l'Etat*

Barquerolle *ou* Barquette, *s. f.* petit bâtiment sans mâts, pour le cabotage; petite barque; Barguette; pâtisserie; armoire. G. C. V. R. -ete. -role. R.

Barra, *s. m.* mesure portugaise, plus petite que l'aune.

Barrage, *s. m.* droit de péage pour l'entretien des routes; droit de passage; linge ouvré. B. Barage. RR.

Barrager, *s. m.* celui qui perçoit les droits de barrage. Barager. RR.

Barras, *s. m.* gomme. *voy.* Galipot. R.

Barrault, *s. m.* mesure de liquides en Bourgogne, en Franche-Comté, en Touraine. [Rabelais.]

Barre, *s. f. Vara.* pièce de fer, de bois, etc. longue et étroite [1]; t. d'arts et métiers, pièce longue, pièce transversale sur le fond d'un tonneau; *en général toute* ligne *ou* bande transversale; ligne, trait de plume fait pour annuler, effacer ou faire remarquer; entrée, barrière intérieure d'une audience, d'un tribunal, d'une assemblée, qui en sépare ceux qui paraissent devant elle (être cité, comparaître à la —); flux de la Seine lorsque la mer monte; amas, banc de sable, écueil, en travers d'un port, d'une rivière; t. de blas. pièce de l'écu, trait perpendiculaire ou transversal: — d'illégitimité, qui traverse diagonalement l'écusson; mesure d'aunage en Espagne. — de fer, mode d'évaluation usité dans la traite des nègres (tel nègre vaut 150 —s); (*fig. fam.*) homme inébranlable : or en —, effet dont le paiement est certain. —s, *pl.* jeu de course (jouer aux —s, (*fig.*) se chercher mutuellement sans se rencontrer). —, vétérinaire, parties sur lesquelles pose le mors; parties les plus hautes des gencives; parties des mâchoires sur lesquelles le mors appuie; pièces de bois rondes pour séparer les chevaux. — de mesure, t. de mus. trait vertical qui sépare chaque mesure d'un morceau de musique en coupant la portée. Bâre. R. [1] *La fermeté unie à la douceur est une* barre *de fer entourée de velours.*

Barré, *s. m. Fasciatus.* espèce de silure.

Barreau, *s. m. Cancelli.* sorte de barre grosse et courte servant de clôture; fer long emmanché qui tourne la vis d'une presse; partie intérieure d'un tribunal où se placent les avocats pour plaider, leur profession, leur corps [1] (suivre, fréquenter, quitter le —); t. de mus. l'une des 5 lignes qui forment la portée musicale; — tonique, celui qui porte la tonique. — magnétique, barre d'acier aimantée et servant à aimanter. Bâr-. R. [1] *Si vous voulez avoir une sage horreur des procès, fréquentez le* barreau.

Barré-bandé, *adj.* (écu) chargé de barres et de bandes.

Barrefort, *s. m.* grosse pièce de bois de pin.

Barrelière, *s. f. Barleria.* plante personnée.

Barrement, *s. m.* action, opération de lier une veine.

Barrer, *v. a.* -ré, e, *p. Occludere.* fermer avec

une barre par derrière (— une porte); fortifier, garnir d'une barre; raturer, passer des traits de plume sur. — le chemin, clorre, fermer le passage; empêcher d'avancer sa fortune, de réussir (*fig.*). — une rivière, l'empêcher de couler. — quelqu'un, lui faire rencontrer des obstacles (*famil.*). — les veines, les fermer avec le feu, (se —), *v. pron. v. pers.* (le temps, le ciel se *barre*) (*famil.*). —, *v. n.* faire des accords sur un instrument à cordes, en appuyant sur une seule touche pour toutes les cordes à la fois. Bârer.

Barretone, *s. m.* bonnet du grand-maître de Malte. v. Bare-. r.

Barrette, *s. f. Biretum.* petit bonnet rouge des cardinaux; bonnet du doge, des nobles de Venise; petite barre; petite plaque. Barete. r.

Barreur, *s. m. adj.* (chien) pour le chevreuil. c. g.

Barricade, *s. f.* retranchements avec du bois, des arbres, des pieux, des barils pleins de terre, des charrettes, des chaînes tendues, dans les rues, etc. (la journée *et* les journées des *barricades*, en 1588 et 1830). Bari-. r.

Barricader, *v. a.* -dé, é, *p.* (— les rues), y faire des barricades; fermer (— une porte, une fenêtre) en mettant par derrière quelque chose qui résiste. (se —), *v. pers.* se garantir avec des barricades; se mettre à couvert par tout ce qu'on peut amasser devant soi; v. (*fig. famil.*) s'enfermer pour ne voir personne, pour empêcher d'entrer. *v. pron.* Bari-. r.

Barrier, *s. m.* t. de monn. ouvrier qui tourne la barre du balancier. g. v. Barier. r.

Barrière, *s. f. Obex.* pièce de bois pour fermer un passage; pieux enfoncés en terre et garnis de traverses, pour fermer le passage; lieu couvert pour les sergents; porte de ville où se paient les entrées; enceinte pour les tournois, les joutes, etc.; tout ce qui sert de borne ou de défense transversalement; (*fig.*) obstacle; borne; défense; empêchement. *Les plus fortes* barrières *que le ciel ait pu placer entre l'homme et le crime sont la conscience et la religion.* [D'Arlincourt.]

Barrillat, *voy.* Barillat.

Barrillet, *voy.* Barillet.

Barriquaut, *voy.* Bariquaut.

Barrique, *voy.* Barique.

Barrir, *v. n. Barrire.* crier comme l'éléphant. -reyer. [Carpentier.]

Barrit, *s. m.* cri de l'éléphant. (*barrus*, éléphant. *lat.*)

Barroir, *s. m.* tarière longue et étroite de tonnelier, *ou* vrille à barrer, pour percer les trous des chevilles.

Barrolement, *s. m.* délai des procédures. (*vi.*)

Barronner, *v. n.* barrir, crier comme l'éléphant. [Marolles.]

Barroter, *v. a.* ou *n.* -té, é, *p.* remplir entièrement la cale, l'entrepont de marchandises.

Barrure, *s. f.* barre du corps du luth. Barure. r.

Barrutines, *s. f. pl.* soies de Perse.

Barses, *s. f. pl.* boîtes d'étain à thé de la Chine.

Bartavelle, *s. f.* grosse perdrix rouge du midi de l'Europe. -vele. r.

Barthélémite, *s. m.* clerc séculier qui formait des ecclésiastiques.

Bartsies, *s. f. pl.* genre de plantes rhinanthacées.

Barul, *s. m.* mesure du poivre, de 34 livres. (*vi.*)

Barules, *s. m. pl.* hérétiques qui croyaient que Jésus-Christ n'avait qu'un corps fantastique.

Barycoïe, *s. f.* dureté de l'ouïe. *ou* Barycoïte. (*barus*, pesant, *akouô*, j'entends. *gr.*)

Baryphonie, *s. f.* faiblesse de la voix, difficulté de parler, d'articuler. (*barus*, difficile, *phônê*, voix. *gr.*)

Baryte, *s. f.* oxyde de barium, considéré autrefois comme l'une des sept terres primitives; terre pesante, alcaline; terre de spath pesant; la plus pesante des bases salifiables, terreuses et alcalines. v. (*barus*, pesant. *gr.*)

Barytilithes, *s. f. pl.* espèce de pierres.

Baryton, *s. m.* voix entre la taille et la basse-taille; espèce de basse-de-viole que l'on touche avec un archet et les doigts en même temps. *adj.* accentué, grave sur la dernière syllabe (verbe —) en grec. g. v. (*barus*, grave, *tonos*, ton. *gr.*)

Barytoner, *v. a.* chanter en baryton. (*vi.*)

Baryum, *ou* -rium, *s. m.* corps simple, métallique, solide, principe de la baryte, ou oxyde de baryum.

Barvxyle, *s. m.* arbre de la Cochinchine. (*barus*, pesant, *xulon*, bois. *gr.*)

Bas, *s. m. Tibiale.* vêtement des jambes. — d'estame, de laine filée non cardée. — drapé *ou* foulé. *pl.* barres de fer pour tenir les membres liés. — d'homme, — de femme; papiers d'enveloppe. — d'étamier, *s. m.* faiseur de bas au métier. b. Bâs. r.

Bas, -se, *adj. Depressus.* sans hauteur, qui n'est pas élevé; inférieur, de moindre hauteur, (*fig.*) qualité *ou* prix (de — aloi, *voy. ce mot*); qui a peu d'eau, de profondeur (mer, rivière, marée — se); (eaux — ses, *famil.*), trésor presque vide. — (*fig.*) vil[1], méprisable, peu élevé, rampant, sans courage, sans générosité (action — se), sans élévation d'âme; de moindre dignité *ou* valeur. — *suit le subst. excepté* (— étage, région, monde, lieu; officier, classe, justice, justicier, prix, note, etc.); né dans un lieu —, dans un lieu peu élevé; né de — lieu (*fig.*), d'une basse naissance. —, grave, *l'opposé d'*aigu *ou* élevé (ton, note, voix —), *s. m.* la partie inférieure. —, *adv.*[2] doucement (parler —), à voix basse; (être —), sur un siége peu élevé; (*fig.*) être dangereusement malade, en mauvais état; *se dit* des affaires (au plus —); en —, *par opposition à* en haut; tirer en *bas*, *au ridicule, inus. pour* par en —; tenir —, dans la soumission; g. (*inus.*); là —, au loin, *par opposition à* ici; ici —, sur la terre; à —, par —, au rez-de-chaussée; à —! descendez (*marque de désapprobation*); mettre —, faire ses petits, *se dit des animaux*; à —, par terre, (*famil. fig.*), ruiné; traiter du haut en —, avec fierté, dureté, insolence, mépris. —, *adv.* inférieurement, en dessous, etc. Bâs, *et tous les dérivés et composés.* r. (*syn.*) (*basis*, base. *lat.*) [1] *Souvent au plus haut rang est le cœur le plus* bas. [Delille.] [2] *L'orgueil a d'autant plus de hauteur qu'il s'est élevé de plus* bas.

Basaal, *s. m.* arbrisseau toujours vert du Malabar.

Basal, *s. m.* -saal, plante polypétalée.

Basalte, *s. m.* -tes. sorte de marbre noir, fusible; lave très-dure. — blanc, *voy.* Sommite. Pavé des géants. b. ‖ basâlt.

Basane, *s. f. Aluta.* peau de mouton tannée pour la reliure. Bâ-. r.

Basané, -e, *adj. Subniger.* à teint noirâtre, hâlé, brûlé (peau —e). ‖ -za-.

Bas-bordais, *s. m.* celui qui sert à bâbord. *ou* -des.

Baschi, *s. m.* mis après le nom de la charge d'un officier du sérail signifie *chef*, hostangi-baschi, etc.

Basconade, *s. f.* langue basque. t. v. c. g.

Bascule, *s. f. Tollenus.* contrepoids pour mouvoir un pont-levis, etc.; ais, etc. mis en —, en équilibre; machine dont un des bouts s'élève quand on pèse sur l'autre; levier dont le point d'appui est entre la puissance et la résistance; levier dont le point d'appui est au milieu (*fig.*)[1]; jeu d'enfants qui se balancent sur une —; — *ou* pont de —, instrument dont on se sert pour peser les chariots sur les routes; bateau à coffret pour garder le poisson. politique qui consiste à favoriser tantôt une opinion, tantôt une autre, afin qu'aucune ne devienne trop puissante[2]. r. (*basse*, *fr.* *kulle*, tête. *suédois.*) [1] *La société est une* bascule *qui ne peut élever les uns sans rabaisser les autres.* [Vanière.] [2] *Le monde est un véritable jeu de* bascule. [Bayle.] [2] *La* bascule *en politique n'est qu'un moyen de satisfaire deux tyrannies au lieu d'une.*

Bas-de-casse, *s. m.* la partie inférieure d'une casse, t. d'imprim.

Bas-dessus, *s. m.* voix plus basse que le dessus.

Base, *s. f.* -sis. tout ce qui soutient un corps posé dessus; ce qui soutient le fût de la colonne, le dé du piédestal; principal ingrédient; bas, partie inférieure; appui, soutien; côté d'un triangle opposé au sommet; surface sur laquelle on appuie un cône, etc.; terre, oxyde métallique ou alcali qui, joint à un acide, forme un sel; (*fig.*) principe; fondement[1]. Bâse. r. ‖ bâzě. [1] *La morale est la* base *du bonheur. La morale a le devoir pour* base, *et non l'intérêt.* [Kant.] *Il existe une morale révélée commune à tous les hommes : elle sert de* base *à tous les codes. La plupart des religions n'eurent d'autre* base *qu'une fausse idée de Dieu.*

Basel, *s. m.* arbuste de l'Inde.

Baselle, *s. f.* -la. espèce d'arroche bisannuelle, exotique, grimpante; remplace l'épinard.

Baser, *v. a.* -sé, e[1], *p.* (*nouv. fig.*) fonder; établir, appuyer sur une base solide. g. (se —), *v. pron.* se fonder sur. a. g. v. *v. pers.* [1] *Aucune institution humaine ne peut subsister, si elle n'est* basée *sur un sentiment, une vertu. Une science doit être* basée *sur l'expérience; un jugement, sur la vérité.*

Bas-fond, *s. m.* terrain bas et enfoncé. *Vadum.* fond de mer où il y a peu d'eau; écueil. Bas-fonds. a. Terrain bas. v.

Basilaire, *adj.* 2 *g.* (os —). *s. f.* artère, apophyse, de la tête; t. de botan. de la base, tout ce qui est fixé. ‖ -zi-.

Basile, *s. m.* -sillæa. plante d'Afrique, du genre des fritillaires, à épi couronné de feuilles. —, *s. f.* inclinaison du fer d'un rabot. b.

Basilic, *s. m. Ocymum.* plante labiée des Indes, naturalisée, annuelle, odorante, cordiale, céphalique; écarte les fourmis; serpent fabuleux dont le regard tue; lézard à crête en éventail; ancien canon de 48 livres de balle; étoile fixe du lion. b. (*basileus*, roi. *gr.*) ‖ -zilikě.

Basilicaire, *s. m.* prêtre qui assistait le pape ou l'évêque. c. v.

Basilicon, *s. m.* onguent suppuratif. ‖ -zilikon.

Basilidion, *s. m.* cérat pour la gale. c. v. ‖ -zi-.

Basilique, *s. f.* -ca. temple en carré long terminé en demi-cercle par une de ses extrémités; église principale; tribunal romain converti depuis en église; maison royale (*vi.*); veine de la partie interne du bras. — s (les), *s. f. pl. adj.* (lois romaines) de l'empereur Basile. t. d'anat. partie plus utile qu'une autre. (*vi.*) g. a. v. ‖ -zilikě.

Basin, *s. m. Xylinum.* sorte de toile de futaine de coton très-forte.

Basioglosse, *s. m.* muscle abaisseur de la langue. Basig-. r. Bâsi-. rr. (*basis*, base, *glôssa*, langue. *gr.*)

Basio-pharyngien, *adj. s.* (muscle —), qui va de la base de l'os hyoïde au pharynx. (*basis*, base, *pharugx*, pharynx. *gr.*)

Basistan, Besestan, Besistan, *s. m.* lieu où sont les boutiques des Turcs.

Bas-justicier, *s. m.* seigneur qui a droit de basse-justice.

Bas-les-branles (sortez des hamacs), cri d'avertissement pour faire lever l'équipage d'un vaisseau.

Bas-métier, *s. m.* petit métier que l'on pose sur les genoux.

Basmoule, *ou* Gas-, *adj. s.* 2 *g.* né d'un Français et d'une Grecque.

Basoche, *s. f.* juridiction, corps des clercs du parlement de Paris. -zo-. r.

Basochien, *s. m.* de la basoche. c. (*vi.*)

Basque, *s. f.* partie ou pan d'un vêtement. (*tasca*, poche. *ital.*) pièce de plomb, lanusure. —, *s. m.* langage des Basques; *s. adj.* né en Biscaye, dans les Basses-Pyrénées; (*fig. famil.*) courir comme un —, très-vite. ‖ baskě.

Basquine, *s. f.* robe très-ample, soutenue par un cercle.

Basquiner, *v. a.* ensorceler. (*vi.*) (*baskainô*, je charme. *gr.*)

Bas-relief, *s. m.* sculpture à faible saillie. Bas-.

Bassanello, *s. m.* espèce de haut-bois vénitien.

Bassat, *s. m.* t. d'ardois. sarrau à dos matelassé.

Basse, *s. f.* instrument de musique; les tons les plus graves, la partie la plus basse en musique; musicien qui chante cette partie, qui joue de la *basse*; — continue, qui dure pendant tout le morceau; — contrainte, qui, bornée à un certain nombre de mesures, recommence sans cesse pendant que le chant des autres parties continue; — fondamentale, formée des sons fondamentaux; — figurée, qui partage la valeur d'une note en plusieurs autres du même accord. —, endroit de la mer où l'eau a peu de profondeur. espèce de persegue; mesure de sel, 70 livres; calade. Bâsse. r.

Basse-contre, *s. f.* instrument de musique; basse; musicien qui la chante.

Basse-cour, *s. f. Chors.* endroit où est la volaille; cour des écuries.

Basse-de-viole, *s. f.* basse de la viole. al.

Basse-de-violon, *s. f.* espèce de gros violon. al.

Basse-étoffe, *s. f.* mélange de plomb et d'étain.

Basse-fosse, *s. f. Crypta.* sorte de cave. *voy.* Fosse.

Basse-goutte, *s. f.* t. de prat. droit d'égout sur l'héritage voisin.

Basse-justice, *s. f.* juridiction qui connaissait des moindres délits, des vols, etc.

Basse-lisse, *s. f.* sorte de tapisserie à chaînes horizontales. a. -lice. r.

Basse-lissier, *s. m.* ouvrier en basse-lisse. v. licier. c.

Bassement, *adv. Abjectè.* d'une manière vile (agir, penser, s'exprimer —) (*fig. seul usité*).

Basser, *v. a.* -sé, e, *p.* détremper la laine de colle pour la rendre glissante en tramant. g. v.

Basses, *s. f. pl.* bancs de sable, rochers sous l'eau. — -voiles, *s. f. pl.* t. de mer, la grande voile, celles de misaine et d'artimon. Basse-voile. r.

Bassesse, *s. f. Abjectio.* sentiments, inclinations, actions [1], manières viles; *prend le pl. comme action* (faire des —s) *sans pl. comme qualité* [2] (— du style, du discours, de la naissance, du cœur, de l'âme [3]); lâcheté [4], avilissement, peu d'élévation, état d'abjection [5]. (*syn.*) [1] *De toutes les* bassesses, *la plus honteuse, c'est l'adulation.* [F. Bacon.] [2] *Le vers se sent toujours des* bassesses *du cœur.* [Boileau.] *on dirait mieux, en prose,* de la bassesse. [3] *L'avarice est la première preuve de la* bassesse *de l'âme.* [Madame de Puisieux.] [4] *La première qualité qui avance dans les cours, c'est la* bassesse. *On peut s'abaisser sans* bassesse. [St.-Evremont.] [5] *Les révolutions font voir de quelle* bassesse *la fortune peut élever à la toute-puissance, et de quelle hauteur elle peut précipiter les potentats!*

Basset, *s. m.* chien à jambes courtes et même tortues; petit homme à cuisses et à jambes courtes (*famil.*).

Basse-taille, *s. f.* t. de mus. partie de basse qui se chante; voix, chant entre la basse et le ténor; celui qui a cette voix. bas-relief plat. Basse-—. r.

Basse-terre, *s. f.* côte sous le vent.

Bassette, *s. f.* sorte de jeu de cartes, qui ressemble au pharaon. -ete. r.

Basse-turbe, *s. f.* basse de clarinette à 3 octaves et demie pleines. -tube.

Basseur, *s. m.* bassesse. v. (*inusité.*)

Bassi, *s. m.* arbre d'Afrique; monnaie d'Asie.

Bassi-colica, *s. m.* médicament de miel et d'aromates. g. v.

Bassicot, *s. m. ou* Haquet, t. d'ardois. caisse de charpente, pour mettre et retirer les pierres d'ardoises. g. v.

Bassiers, *s. m. pl.* amas de sable dans les rivières.

Bassile, *s. f.* plante à feuilles comme le pourpier.

Bassin, *s. m.* grand plat creux, souvent rond ou ovale; son contenu; pierre creuse servant de —; pièce d'eau dans un parc, un jardin; réservoir des écluses, des canaux, des fontaines jaillissantes; grande cuve d'une fontaine; sorte de port; endroit d'un port où les vaisseaux jettent l'ancre; plat des balances; vaste plaine, entourée de montagnes, et où coulent des fleuves (— du Rhône, du Pô); t. d'anat. partie inférieure du tronc, de l'abdomen, formée par les hanches, le sacrum; t. de métiers, ce qui est rond et creux; (*fig. famil.*) cracher au —, contribuer à une dépense. a. (*ignoble.*) ‖ baein.

Bassinage, *s. m.* droit sur le sel, etc.

Bassine, *s. f.* sorte de grand bassin large et creux pour les chimistes, les confiseurs, les imprimeurs, et autres.

Bassiner, *v. a.* -né, e, *p. Fovere.* chauffer avec une bassinoire; fomenter en mouillant avec une liqueur, un vulnéraire (— une plaie); arroser légèrement, t. de jardin. al. g. se — (l'œil), *v. pers.*

Bassinet, *s. m. Alveolus.* petit bassin; partie creuse d'une arme à feu, où est l'amorce; d'un chandelier, où est la chandelle; cavité des reins; chapeau de fer d'un homme d'armes. —, coupe du gland; —, fleur, plante, renoncule, âcre, brûlante.

Bassin-oculaire, *s. m.* instrument de chirurgie. a.

Bassinoire, *s. f. Ignitabulum.* sorte de bassin pour chauffer les lits avec de la braise ou de l'eau chaude.

Bassinot, Diablotin *ou* voleur, *s. m.* petit bassin au fond d'un reposoir, *c'est-à-dire* d'un vaisseau dans lequel on laisse reposer des liquides; instrument de musique à vent et à anche.

Bassiot, *s. m.* petit baquet de bois, t. de distill.

Bassissime, *adj. 2 g.* très-profond, très-bas. t. v.

Basson, *s. m.* instrument à vent et à anche, basse du haut-bois; celui qui en joue. Bâs-. r.

Bassorine, *s. f.* substance tirée de la gomme de Bassora.

Bassorique, *adj. 2 g.* qui tient de la bassorine (acide —).

Bassove, *s. f.* -via. genre de monopétales.

Bassouin, *s. m.* cordage qui tient à la ralingue et au halin.

Bastage, *s. m.* droit sur les bâts. v.

Bastant, e, *p. et adj. Sufficiens.* (*vi.*) qui suffit. (*famil. inus.*) (*basta,* assez. *ital.*)

Bastarèche, *s. f.* cabriolet adapté au devant d'une voiture.

Bastarne, *s. f. ou* Basterne, litière couverte pouvant servir de ponton, t. d'art milit. et d'ant.

Baste, *s. m.* as de trèfle au jeu de l'hombre, du quadrille, etc.; cylindre cerclé pour mettre le lait. b. —, *s. f.* étoffe d'écorce; — *pl.* étoffes de soie de la Chine.

Baster, *v. n. impers.* (*vi.*) suffire. Baste! *impératif,* passe pour cela. (*seul usité, famil.*) —! *exclamation,* indique le doute, le mépris d'une menace. a. *interj.* r. (*basta,* suffit. *ital.*)

Basterne, *s. f.* char gaulois attelé de bœufs; t. d'antiq. litière fermée des dames romaines. — *ou* Bastarne, *voy.* ce mot.

Bastian, *s. m. ou* Battant, frayon de moulin.

Bastide, *s. f. Villa.* maison de plaisance en Provence.

Bastille, *s. f.* château fort, flanqué de tours; prison; (*vi.*) tour de bois, mobile, pour assiéger une ville.

Bastillé, e, *adj.* t. de blas. garni de créneaux renversés.

Bastilleur, *s. m.* gens, gardes, geôliers d'une bastille. [Linguet.]

Bastinguage, *s. m.* t. de mer, action de bastinguer; ce qui sert à bastinguer; *et* -gage. g.

Bastingue, *s. f.* t. de mer, toiles, filets matelassés autour du plat-bord pour se cacher et se garantir.

Bastinguer (se), *v. pers.* tendre les bastingues.

Bastion, *s. m.* t. de fortif. ouvrage un peu avancé à deux flancs et deux faces, disposés de manière que deux bastions se défendent mutuellement; t. d'anat. partie qui en protège une autre, comme le thorax à l'égard du cœur.

Bastionné, e, *adj.* (tour —) qui tient du bastion et de la tour. c.

Bastir, *v. a.* -ti, e, *p.* former le chapeau avec des capades. g. v.

Bastogne, *s. f.* bande alaisée en chef, t. de blas.

Bastonnade, *s. f. Fustuarium.* coups de bâton; supplice militaire encore en usage dans le Nord.

Bastonner, *v. a.* -né, e, *p.* donner la bastonnade. -oner. r.

Bastringue, *s. m.* (*popul.*) bal de guinguette. al. v. (*Inus.*)

Bastude, *s. f.* filet de pêche pour les étangs salés; *et* Battude.

Bas-ventre, *s. m.* partie la plus basse du ventre, abdomen; ce qui est au-dessous du diaphragme. Bâs-. r.

Bat, *s. m.* queue de poisson.

Bât, *s. m. Clitellæ.* selle des bêtes de somme, de l'âne; (*fig. famil. peu usité*) cheval de —, lourdaud, sot; (*fig. famil.*) fardeau, esclavage (porter le —). (*bastazô,* je porte. *gr.*)

Bat-a-beurre, *voy.* Batte.

Bat-a-bourre, *voy.* Batte.

Bataclan, *s. m.* attirail, cohue, troupe, etc. qui embarrassent (avec tout le —). (*famil. omis.*) Pataclan.

Batadeur, *s. m.* dame qui fait surcase, t. de trictrac.

Batadoir, *s. m.* bancs pour laver les langes des enfants.

Batage, *s. m.* t. de féod. droit seigneurial sur les chevaux de bât; dépicage des blés. g. Bat-. v.

Batail, *s. m.* battant de cloche, t. de blason.

Bataille, *s. f. Pugna.* combat général entre deux armées (— rangée, sanglante, meurtrière, navale, inutile, etc.; furieuse, terrible —) [1], (*se dit fig.*) [2]; tableau qui la représente. corps de —, le gros de l'armée, entre les deux ailes. (*fig. famil.*) cheval de —, ce sur quoi on compte, on se fonde le plus. —, jeu de cartes; galerie de forges. -tail-. r (*syn.*) [1] *Le choix du champ de* bataille *aide à la victoire.* [Max. lat.] [2] *Le courage dispute la* bataille. [De Maistre.] *C'est l'imagination qui perd les* batailles : *les yeux sont vaincus les premiers.* [Tacite.]

Bataillé, e, *adj. s.* t. de blas. (cloche —e) avec le battant ou batail d'une autre couleur.

Batailler, *v. n. Pugnare.* (*vi.*) donner bataille. b. (*fig.*) contester fort, disputer (— contre quelqu'un; *fig.* lutter, — contre le sort, etc.). (se —), *v. réc. pers.* b. c.

Batailleur, *s. m.* qui bataille. v. ‖ -taïeur.

Batailliere, *s. f.* corde qui fait aller le traquet du moulin. c.

Bataillon, *s. m. Agmen.* corps d'infanterie en général; troupe de 3 à 600 hommes d'infanterie, partie d'un régiment, d'une division [1] (— épais). ‖ -taïon. [1] *Rien n'augmente un* bataillon *comme le succès.* [Bonaparte.]

Batalogue, *s. m.* (*vi.*) auteur ennuyeux, insipide. Batta-, *mieux* Battologue.

Batanomes, *s. f. pl.* toiles du Caire. g. v. al.

Bâtard, e, *adj. s. Nothus.* (enfant) né hors de mariage légitime; t. didactique, qui n'est pas de la bonne espèce, mais en approche, en dérive; (animal) né de deux espèces, mulet, métis, faux; *parlant* des plantes, (fruit) sauvage, *l'opposé de* franc; (*fig.*) formé par des alliances monstrueuses, éloigné du naturel (littérature —e, style —); *se dit* de choses de nature différente de l'ordinaire; (porte —e), qui n'est ni petite, ni charretière. —, *adj. suit le substantif.* —, *s.* sorte de papier. — de racage, corde qui lie les ragues et les bigots. —e, *f.* grande voile de galère. —e, écriture entre la ronde et l'italienne; pièce d'artillerie de la 3e classe; sorte de lime; très-gros pain de sucre fait de moscouade. -tards, *s. m. pl.* vers rouges pour amorcer les bouins. (*bassara,* prostituée. *gr.* ou *bôcs,* mauvais, *art,* nature. *all.*) *Qu'importe la naissance? le bon est légitime et le méchant* bâtard. [Stobée.]

Batardeau, *s. m. Pulvinus.* cloison, digue de pieux, ais, terre, enceinte contre l'eau; échafaud de planches sur les bords d'un navire au radoub. Bâ-. v.

Batardier, *voy.* Crible. al.

Batardière, *s. f. Seminarium.* plants d'arbres greffés, en pépinière. -die-. r. Bâ-. g. c. v.

Batardise, *s. f.* état, qualité du bâtard. *La* bâtardise *fait dégénérer la noblesse; rien ne se conserve dans la corruption.*

Batatafe, *s. f.* rave d'Afrique. v.

Batate, *s. f. ou* Patate, sorte de rave; pomme de terre; racine d'un convolvulus. *voy.* Pa-.

Bataule, *s. m.* beurre de bambou.

Batave, *s. adj. 2 g.* de Hollande. r. v. a. Hollandais. g. gros pigeon à long cou.

Batavique, *adj. 2 g.* (larme —) de verre noir qui se réduit toute en poussière quand on en brise la queue.

Batayole, *s. f.* t. de mer, garde-fou. r.

Bâte, *s. f.* partie polie et luisante d'un corps d'épée; plaque d'étain; grand cercle d'une boîte de montre; v. bord élevé de la tabatière. al.

Bateau, *s. m. Navicula.* barque de rivière; (*fig.*) (personne étourdie du —, troublée. a. *inus.*) corps du carrosse. — à vapeur, navire mu par une machine à vapeur, pyroscaphe; — pneumatique, pour exécuter sous l'eau des travaux hydrauliques; — de loch, petit morceau de bois attaché à la ligne du loch pour évaluer la vitesse du navire. (*bat* ou *boot, saxon.*)

Bateau-maire, *s. m.* bateau principal pour remonter le sel.

Bateau-porte, *s. m.* bateau qui sert de porte pour fermer une écluse, un canal.

Batée, *s. f.* quantité de terre pétrie en une fois.

Batelage, *s. m. Histrionia.* métier, tour de bateleur; singerie, badinage; conduite d'un bateau; transport par bateaux. B.

Batelée, *s. f.* charge d'un bateau; (*fig. famil.*) multitude de gens ramassés.

Bateler, *v. a.* -lé, e, *p.* conduire un bateau. R. G. transporter sur un bateau. —, *v. n.* faire des tours de bateleur.

Batelaresque, *adj.* 2 *g.* (saut —) de bateleur. [Montaigne.]

Batelet, *s. m. Navigiolum.* petit bateau.

Bateleur, -se, *s. Histrio.* charlatan qui amuse le peuple; danseur de corde; joueur de farces; faiseur de tours de passe-passe; espèce d'aigle d'Afrique.

Batelier, -ère, *s. Navicularius, -laria.* qui conduit un *ou* des bateaux. *f.* -ere. R.

Batellement, *s. m.* double et dernier rang de tuiles; extrémité, égout du toit. -éle-. R. G. C. Bâtele-. G. Battell-. V.

Bâter, *v. a.* mettre un *ou* le bât à une bête de somme. -té, e, *p.* (*fig. prov.*) âne —, gros lourdaud.

Bathomètre, *s. m.* instrument pour sonder les profondeurs des mers. (*bathus*, profond, *métron*, mesure, *gr.*)

Bâti, *s. m.* fil qui unit les étoffes; châssis d'une machine pour fendre les roues d'horloge; t. de tailleur, première façon; couture à grands points, à points très-écartés. Bâtis. G. *mieux* Bâtis, t. de mét. assemblage de pièces; fonds préparé pour le placage. G.

Batiace, *s. m.* cuivre pur et brillant; vase de —, en Perse, t. d'antiquité.

Bâtier, *s. m.* qui fait des bâts, etc. *et* Batt-. G. Bâtié. C.

Batifodage, *s. m.* plafond de terre grasse et de bourre.

Batifolage, *s. m.* action de batifoler. (*famil.*)

Batifoler, *v. n.* se jouer comme les enfants; badiner; jouer l'un avec l'autre. (*famil.*)

Batifoleur, *s. m.* oisif, Roger-bon-temps, qui ne songe qu'à batifoler.

Bâtiment, *s. m. Ædificium.* édifice (vaste, superbe —; — gothique, spacieux); navire, en général, tout ce qui sert à naviguer (vieux, grand, petit —; — superbe, marchand, de l'État, etc.). — de graduation, pour faire le sel. B.

Batine, *s. f.* Tarche *ou* Torche, selle très-simple en toile.

Batiportes, *s. m. pl.* bordages de chêne qui empêchent l'eau d'entrer dans la cale.

Bâtir, *v. a. Ædificare.* édifier, construire, faire un édifice (— une maison en terre, en pierre, etc.); faire construire (Louis XV a *bâti* l'École Militaire); *se dit absol.* [1] (aimer à —); (*fig.*) [2] établir (— sa fortune sur les ruines de...); — des projets; (— sur le sable), enfanter des desseins chimériques; disposer (— un habit); agencer. -ti, e, *p.* (*fig. famil.*) fait, constitué, formé [3]. —, *v. a.* t. de tailleur, coudre à grands points; dresser l'ouvrage, façonner, t. de chapelier. B. [1] *Celui qui a la manie de* bâtir *n'a plus besoin d'autre ennemi pour sa ruine.* [Max. lat.] [2] *Le perpétuel ouvrage de la vie, c'est de* bâtir *la mort.* [Montaigne.] [3] *L'homme est ainsi* bâti; *quand un sujet l'enflamme, l'impossibilité disparaît.* [La Fontaine.]

Batis, *s. m.* plante apétale, peu connue; arbrisseau des Antilles; espèce de raie. Bâtis.

Bâtis-maritime, *s. m.* arbrisseau d'Amérique.

Bâtisse, *s. f. Ædificatio.* état ou entreprise d'un bâtiment quant à la maçonnerie.

Bâtisseur, *s. m.* (*famil.*) *Ædificator.* propriétaire qui aime à faire bâtir; mauvais architecte. C. G.

Bâtissoir, *s. m.* cercle de fer pour réunir les douves. -re, *m.* V.

Batiste, *s. f.* toile de lin très-fine.

Batiture d'airain, *s. f.* t. de forge, écaille du métal. R. *mieux* Batti-. AL.

Batman, *s. m.* deux sortes de poids en Turquie, l'un de 6 livres, l'autre de 26 livres; en Perse, poids de 5 livres 14 onces, et poids de 12 livres 12 onces.

Batolite, *s. f.* -lithe, coquille calcaire.

Bâton, *s. m. Baculus.* morceau de bois long, rond et maniable: *se dit absol.* lorsqu'il sert à frapper [1] ou à marcher [2] (mourir sous le —); tout ce qui en a la forme, la figure; t. de mus. — de mesure, barre qui traverse perpendiculairement une ou plusieurs lignes de la portée musicale, et sert à exprimer un silence relatif d'une ou plusieurs mesures; sorte de baguette courte dont un chef d'orchestre se sert pour indiquer la mesure à ceux qui exécutent sous sa direction. t. d'archit. mesure pour la base des colonnes; moulûre; gros anneau en saillie. — royal, pâtisserie autour du bouilli. —, sorte de papier. B. (*fig.*) — de vieillesse, personne qui sert d'appui à un vieillard et l'aide: tout ce qui soutient, ranime moralement la vieillesse [3]. — de Jacob, instrument pour mesurer; arbalestrille; baguette d'escamoteur. — d'hiver, petit mât substitué au perroquet; — de pavillon, petit mât où s'arbore le pavillon; petit mâtereau, petit mât. — à deux bouts, ferré par les extrémités, sert d'arme. (*prov.*) (sortir avec le — blanc), sans armes, sans argent. à — rompu, à diverses reprises; à —s rompus; V. —, outils de métiers, t. d'arts et mét. —, bois cylindrique, court, sculpté et peint, marque distinctive d'un maréchal de France (ambitionner, mériter, obtenir le —) [4]. (faire sauter le — à, forcer, obliger à. G. *inus.*) B. *voy.* Tour. (*bactron. gr.*) [1] *Le* bâton *fera peut-être un esclave supportable, il ne fera jamais un héros.* [Lloyd.] *Admirez celui qui d'un* bâton *fait, tous les ans, sortir des fleurs et des fruits.* [2] *Le malheur n'instruit pas plus l'homme sans principes, que les chutes, l'aveugle qui a perdu son* bâton. [3] *L'athéisme est un mauvais* bâton *de vieillesse.* [4] *Chaque soldat a dans son havre-sac le* bâton *de maréchal de France.*

Bâtonnée d'eau, *s. f.* ce qu'en fournit un coup de piston. AL. G. CO. (*bactron. gr.*)

Bâtonner, *v. a.* -né, e, *p.* donner des coups de bâton (— quelqu'un); canceller, biffer, rayer (— un article, etc.). Bâtoner. R.

Bâtonnet, *s. m. Bacillum.* t. de jeu d'enfants, petit bâton amenuisé par les deux bouts, que l'on frappe et lance avec un autre bâton. Bâtonet. R.

Bâtonnier, *s. m.* porteur du bâton d'une confrérie. —, chef des avocats. Bâtonier. *f.* -ere. R.

Bâtonniste, *s. m.* qui sait jouer du bâton, le faire tourner. -toni-.

Batourner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de tonnelier, mesurer les douves; les comparer pour les rendre égales.

Batrachite, *s. f.* pierre verte, creuse, représentant dans le milieu un œil; prétendu spécifique contre les venins. -cite. -chyte. V. Brontias. B. (*batrachos*, grenouille. *gr.*)

Batrachoïdes, *s. m. pl.* poissons jugulaires osseux.

Batrachomyomachie, *s. f.* combat des grenouilles et des rats, poëme burlesque d'Homère. R. G. V. -mi-. V. (—, *mus*, rat, *maché*, combat. *gr.*)

Batrachus, *s. m.* tumeur inflammatoire sur la langue. G. V.

Batraciens, *s. m. pl.* reptiles quadrupèdes, ovipares, à peau nue, doigts distincts, sans ongles (la grenouille, le crapaud, la rainette, la salamandre aquatique, etc.).

Battage, *s. m.* action et temps de battre le blé, la poudre; action de battre les laines, le coton sur une claie; B. de battre les métaux.

Battant, *s. m. Tudicula.* fer suspendu qui frappe en dedans la cloche; *on disait autrefois:* Batail; chacun des deux côtés d'une porte qui s'ouvre en deux; pièce qui bat, qui porte sur une autre; pièce avec laquelle s'assemblent les traverses; — d'un pavillon, sa longueur. —, t. d'arts et métiers; t. de chasse, celui qui bat. *pl.* les valves d'une coquille. —, e, *adj.* (métier —) actuellement employé; (porte —) qui retombe d'elle-même; (*fig. plais.*) qui aime à battre, à se battre [1]. — à meneau, support des espagnolettes: Batail. T. (*fig. famil.*) tout — neuf, (habit) neuf; mener tambour —, maltraiter. [1] *L'homme est un animal* battant. [Johnson.] *Je ne suis point* battant, *de peur d'être battu.* [Molière.]

Battant-l'œil, *s. m.* bonnet, coiffure négligée de femme (*peu usité*).

Batte, *s. f. Pavicula.* maillet, plateau emmanché pour battre et aplanir la terre; sabre de bois d'arlequin; banc de blanchisseur; massue pour pulvériser le plâtre, pour battre les gravois; bois rond et plat, ferré, emmanché, pour écraser les tuileaux, etc.; maillet, etc. *ou* Rouelle, plaque d'étain plate; battoir; palette. — à beurre, bâton rond pour battre le beurre; batte-à-bourre, outil de sellier pour battre la bourre.

Battée, *s. f.* papier que l'on bat en une fois pour le rogner, le relier. C. G. A. Bat-. R.

Battefeu, *s. m.* briquet non limé.

Batteler *ou* Bavasser, *v. n.* parler sans rien dire. —, *v. a.* se servir de la batte. S. A.

Battement, *s. m. Verberatio.* action de battre; palpitation; mouvement précipité; le bruit qu'il fait. B. —, t. d'escrime, attaque en frappant l'épée; t. de musiq. sorte de cadence renversée; —, barre d'une porte, t. d'arts et mét. — de jambes, t. de danse, exercice pour délier et assouplir les jambes. — du boulet, son frottement contre les parois de la pièce, t. d'artill.

Batterand, *s. m.* masse de fer emmanchée pour casser les pierres.

Batterie, *s. f. Rixa.* querelle avec coups; plusieurs canons réunis et placés pour tirer; le lieu où ils sont; — en barbe, aux angles du bastion; — en rouage, pour démonter celle de l'ennemi; — en écharpe *ou* de bricole, par ricochet. B. (*fig.*) mesures, moyen de succès (dresser ses —s). —, pièce d'un fusil qui couvre le bassinet et que frappe la pierre; pièces d'un moulin; ustensiles de cuisine en cuivre; ensemble des chaudières pour le sucre, etc.; lieu où l'on foule les feutres; manière de battre le tambour, de pincer la guitare; arpège continu, à notes détachées; atelier de forgeron; petite forge pour la tôle; action des machines, t. d'arts et mét. Baterie. R.

Batteur, -se, *s.* qui aime à battre, qui bat les autres. — en grange, qui bat le blé avec un fléau. — de pavé, oisif, vagabond. *voy.* Estrade. —s, *pl.* ceux qui font partir le gibier des bois.

Battin, *s. m.* sparte, jonc d'Espagne; bastin.

Battiture, *s. f.* t. de pharmac. partie qui se sépare de la substance que l'on agite. —s, *pl.* petites écailles qui se détachent des métaux battus sur l'enclume.

Battogues, *s. f. pl.* supplice russe qui consiste à frapper le dos du patient avec des baguettes.

Battoir, *s. m. Palmula.* palette à manche pour jouer à la paume, pour battre le linge. Batoire, *s. f.* R. Baratte. B.

Battoire, *s. f.* Baratte, vase conique pour battre la crême. Bat. AL.

Battologie, *s. f.* -gia. t. de gram. répétition inutile; redondance. (*Battus*, nom d'un roi bègue, *logos*, discours. *gr.*)

Battorée, *s. f.* comptoir des villes anséatiques chez l'étranger. -ries, *s. f. pl.* G.

Battre, *v. a.* -tu, e, *p. Percutere.* donner des coups, frapper pour faire du mal [1]; vaincre [2]; (*fig.*) réfuter (— quelqu'un); frapper (— un habit, un livre, le blé, le tambour, la mesure, du papier, etc.); mêler (— les cartes); brouiller en agitant (— des œufs); tourmenter (la tempête *bat* un navire); secouer; agiter; remuer (— des meubles; le vent *bat* un volet); — en ruine, employer, placer l'artillerie pour démolir un fort, etc.; (*prov.*) — le fer quand il est chaud, mettre à profit les avantages qu'on a pour achever une affaire; t. de vén. le cerf *bat* l'eau, *pour* est dans l'eau. — les bois, etc. les parcourir. — froid, faire un mauvais accueil. (*popul.*) s'en — l'œil, les fesses, s'en moquer. [Scarron.] (se —), *v. pers. v. récipr.* combattre [3]; se frapper, se porter des coups, se tourmenter. t. de fauc. *v. pron.* être battu, t. d'arts. (le papier se *bat* au marteau). —, *v. n.* se mouvoir; palpiter (le cœur *bat*); clocher; locher; se faire entendre, *se dit* de tout ce qui frappe. Batre. R. (*syn.*) [1] *Celui qui porte les armes contre sa patrie est un monstre qui* bat *sa mère et tue ses frères.* [2] *Un général* battu *a toujours tort.* [Voltaire.] [3] *Il n'y a point d'honneur à se* battre *en duel.* [Le maréchal de Luxembourg.]

Battude, *s. f. voy.* Bastude.

Battu, e, *adj. part.* de battre. *Percussus.* frayé (chemin —); défait; saccagé; qui a été —; (yeux —s), fatigués. *s.* — de feutre, nébulosité sur le pa-

pier. —, trait de métal écaché. (*fig. famil.*) *adj.* —, de l'oiseau, accablé de disgrâces, découragé.

Battue, *s. f.* chasseurs qui battent les bois pour en faire sortir le gibier, qui l'entourent; leur action; creux que fait le poisson dans la boue; action de battre les cocons dans l'eau chaude. B. (autant bien — que mal —, plus ou moins mal, cela est égal. G. *inus.*)

Batture, *s. f.* sorte de dorure faite de miel, d'eau, de colle et de vinaigre. A. G. mordant composé d'huile, de cire, de térébenthine. —s, *s. f. pl.* t. de mer, bancs mêlés de sables et de roches à la surface de l'eau. Bature. R.

Battus, *s. m. pl.* pénitents qui se frappaient rudement. G.

Batz, *s. m.* monnaie allemande de 14 ou 15 cent.

Bau, *s. m. ou* Barrot, solive mise en travers qui affermit le bordage d'un navire; G. C. sa plus grande largeur; B. nom de différentes solives d'un navire; *pour* filet, tirer le bau.

Baubie, *s. m.* très-petite monnaie d'Écosse, bawbie.

Baudi, *s. m.* chien de chasse anglais pour le lièvre, le renard, le sanglier. AL. G. G. V.

Bauche *ou* Bauge, *s. m.* enduit sur les murs; (*vi.*) boutique.

Bauçans, *adj. m.* (*vi.*) (cheval) pie ou bai-pie.

Baud, *s. m.* chien courant de Barbarie pour le cerf.

Baudau, *s. m.* t. de pêche, corde de joncs pour monter les bourdigues.

Baude, *adj.* 2 *g.* fier, gai, alerte. (*vi.*)

Baudement, *adv.* gaiement, joliment, plaisamment. [Rabelais.]

Baudes, *s. f. pl.* t. de pêche, parties attachées aux filets des madragues. G. V.

Baudet, *s. m. Asellus.* petit âne; (*fig. famil.*) ignorant, stupide. —, tréteau, sorte de lit de camp. —s, *s. m. pl.* tréteaux des scieurs de long. G. V. AL. (*badel*, stupide. *héb.*)

Baudir, *v. a.* -di, e, *p.* exciter du cor, de la voix, les chiens, les oiseaux de proie à la chasse. (*vi.*) —, *v. n.* se réjouir.

Baudissérite, *s. f.* magnésie carbonatée.

Baudose, *s. f.* instrument de musique à cordes. V.

Baudouinage, *s. m.* accouplement des ânes. V. R.

Baudouiner, *v. n.* engendrer un âne. V.

Baudrier, *s. m. Balteus.* large bande en écharpe pour porter l'épée; cuir de vache pour les escarpins. B. —, sorte de varech.

Baudroie, *s. f. Lophius.* espèce de lophie, poisson cartilagineux, chismopné, à corps plat, à évent près des nageoires; Raie pêcheresse, Galanga, Diable-de-mer, Crapaud-pêcheur.

Baudroyeur, *s. m.* corroyeur. (*vi.*)

Baudruche, *s. f.* A. G. C. V. RR. *voy.* Bo-.

Bauère, *s. f.* -*ra.* joli arbrisseau à fleurs roses, de l'icosandrie digynie. Bavère.

Bauffe, *s. f.* grosse corde garnie d'hameçons; *ou* Maitresse-corde.

Baufrer, *v. n.* manger avidement. G. CO. *voy.* Bâ-.

Baufreur, *s. m.* qui mange avidement. G. CO. Bâfreur (*n'est plus usité*).

Bauge, *s. f. Volutabrum.* lieu fangeux fréquenté par les sangliers, leur lit; sorte de mortier de terre grasse et paille; droguet; (*fig. famil.*) logement, lit très-sale. B. (à —), *adv.* en abondance. G. (*inus.*)

Baugue, *s. f.* herbe maritime à feuilles étroites, pour l'emballage et l'engrais; algue des étangs salés. -que. G. C.

Bauhine, *s. f.* -*nia.* plante legumineuse.

Baume, *s. m. Balsamum.* herbe odoriférante, espèce de menthe; liqueur, suc odorant qui découle de certains arbres; arbre d'où il découle; onguent, pâte, liqueurs qui ont les vertus balsamiques ou vulnéraires; résine unie à l'acide benzoïque. —, *s. f.* grotte, caverne (la Sainte *Baume*). (*fig.*) consolation, soulagement.

Baumier, *s. m. ou* Balsamier, *Amyris.* arbre qui porte le baume, à suc résineux, coloré, odoriférant. —, -ère, *adj.* (tanaisie —) à odeur de baume.

Bauque, *s. f.* algue. *voy.* Baugue.

Bauquière, *s. f.* bordage de tribord à bâbord, *ou* lèvres de baux, sur lesquelles portent les baux.

Bauquin, *s. m.* bout de la canne qu'on met sur les lèvres pour souffler le verre.

Bavang, *s. m.* grand arbre des Moluques, à odeur d'ail.

Bavard, e, *adj. s.* (*fam.*) qui parle sans mesure ni discrétion (grand, petit —). (*babax*, causeur. *gr.*)

Bavardage, *s. m.* action de bavarder, discours du bavard; propos insignifiants. (*fam.*) V. G.

Bavarder, *v. n.* parler beaucoup et indiscrètement ou de choses frivoles. (*fam.*)

Bavarderie, *s. f.* (*fam.*) caractère, défaut du bavard; bavardage.

Bavardin, e, *s.* babillard. V.

Bavardise, *s. m.* (*fam.*) propos de bavard. [J.-J. Rousseau. Mme Roland.]

Bavarois, -oise, *adj. s.* de la Bavière.

Bavaroise, *s. f.* infusion de thé *ou* eau chaude avec du sirop de capillaire; — au lait, au chocolat.

Bavasser, *v. n.* faire du bavardage. (*mieux* Bavarder.)

Bave, *s. f.* salive qui découle de la bouche: écume de certains animaux; liqueur visqueuse du limaçon. Bâve. R. V.

Baver, *v. n. Salivare.* jeter de la bave; ne pas couler droit, déborder en coulant, t. de mét. L. (*fig. épistol.*)

Bavette, *s. f.* pièce de toile sur l'estomac, surtout des enfants, pour recevoir la bave; (*fig. fam.*) être à la —, encore trop jeune; bande de plomb sur les couvertures; plastron sur l'estomac. -vete. R.

Baveur, *s. m.* babillard. V.

Baveux, -se, *adj.* qui bave; (peinture, contours —) peu nets; qui bave en parlant; qui bredouille; (omelette —se) peu cuite. *subs.* G. —se, *s. f.* Perce-pierre, espèce de blennie, poisson de mer enduit de bave. B.

Bavière, *s. f.* pièce de taffetas qui ornait l'armet.

Bavoché, e, *adj.* (contour, trait, lettre —) qui n'est pas net et pur. A. CO. V. RR. -ché, *adj. m.* G.

Bavocher, *v. a.* -ché, e, *p.* imprimer sans netteté, maculer.

Bavochure, *s. f.* défaut de ce qui est bavoché.

Bavois, *s. m.* tableau de l'évaluation des droits seigneuriaux; *ou* Bavouer. G. C.

Bavolet, *s. m. Rica.* coiffure de paysanne normande, pendante sur le dos. (*fig.*) jeune paysanne. [Boisrobert.]

Bavure, *s. f.* traces des joints des pièces du moule; défaut d'un contour baveux ou bavoché.

Bayadère, *s. f.* courtisane, cantatrice, danseuse consacrée, aux Indes. Balla-. Ballia-.

Bayard, *s. m.* instrument pour porter les fardeaux; sorte de civière.

Baye, *s. f.* tromperie faite dans l'intention de plaisanter. *voy.* Baie, *moins bon.*

Bayer, *v. n.* regarder la bouche béante en contemplant; — aux corneilles, s'amuser à regarder en l'air niaisement; — après, désirer ardemment (les richesses, etc.). —, *v. a.* donner des bayes, tromper ses auditeurs (vous nous la *bayez* belle). (*fam.*) Béer. (*vi.*) B. *voy.* Bâiller.

Bayette, *s. f.* sorte de flanelle. Baïette, -guette.

Bayeur, -se, *s.* qui baye, qui regarde avec avidité. (*inus.*)

Bayoque, *s. f.* monnaie d'Italie, environ cinq centimes et un tiers. *voy.* Baioque.

Bayonnais, -aise, *s. m. f.* de Bayonne. Baïon-. B.

Bazac, *s. m.* sorte de toile de coton très-fine de Syrie; coton filé, très-fin, de Jérusalem. G.

Bazar, *s. m.* cloître à coupoles servant de marché public; lieu où l'on enferme les esclaves en Orient. -zard. B. G. C. *ou* -rie. B. —, en France, lieu d'exposition et de vente d'objets d'arts et d'industrie.

Bazat, *s. m.* coton de Leyde.

Bazzo, *s. m.* monnaie d'Allemagne, 10 c.

Bdelle, *s. f.* -*la.* arachnéide à huit pattes.

Bdellium, *s. m.* arbre des Indes, d'Arabie; *et* Bdella, sa gomme pour la toux, le poumon. *mieux* Bdellia. B.

Bdellomètre, *s. m.* instrument pour opérer la saignée sanguisorbe. (*bdallô*, je suce. *gr.*)

Béant, e, *adj. Hians. part. de* Béer (*vi.*), qui présente une grande ouverture (gouffre, bouche, gueule —); qui a la bouche ouverte (badaud).

Béat, e, *adj. s.* (*ironiq.*) dévot ou qui le fait; t. de jeu, exempt de jouer; qui ne paye pas au repas, —us (*plus usité*).

Béatification, *s. f.* action de béatifier, ses effets; expérience d'électricité par laquelle on entoure la tête d'une auréole électrique. B. (*syn.*)

Béatifier, *v. a.* -fié, e, *p.* mettre au rang des bienheureux.

Béatifique, *adj.* 2 *g.* qui rend bienheureux (vision —). *Un sentiment réellement* béatifique *est celui qui se compose d'amour et d'amitié.*

Béatilles, *s. f. pl. Cupedia.* petites choses délicates et friandes, ris de veau, crête de coq, etc. dans un pâté. agnus; pelotes, t. de couvent.

Béatitude, *s. f.* -*do.* bonheur, félicité éternelle; (*poét.*) vision de Dieu, t. de dévotion. *pl.* les huit béatitudes.

Beau, Bel, Belle, *adj. Pulcher, -chra. précède le subst.* qui a les formes et la couleur, les sons, l'état, les proportions, les harmonies, les traits, le coloris qui plaisent [1]; agréable (— jardin); excellent en son genre [2]; qui excite l'admiration, a toutes les belles et bonnes qualités (— poème); grand (— feu); bon, favorable, heureux (— occasion); honnête, bienséant (— action); digne d'admiration. heureux (— mort, — fin [Pascal.]; il est — de mourir [Corneille.]). (*iron.*) *exprime* le blâme, le mépris (— équipée). *terme redondant*, un beau matin. —, *s. m.* tout ce qui est agréable, excellent dans son genre [3]; tout ce qui affecte vivement la sensibilité interne, la faculté esthétique; ce qui réveille les sentiments moraux et religieux; toutes les grandes forces de la nature et leur représentation bien sentie par les arts. [Ancillon.] t. d'arts, de litt. le vrai bien exprimé. [Trublet.] art de choisir et de cacher. [Chateaubriand.] — idéal, t. d'arts, les plus belles formes; les formes divines [4]; (*fig.*) le plus haut degré de perfection morale où l'imagination puisse atteindre [5]. —, *s. m.* beau temps (il fait —). —, *adv.* (avoir —) *désigne* des efforts inutiles (il a — faire; il ne réussira pas) [6]; (tout —), *interject. famil.* doucement, arrêtez, modérément; Tout-beau, c. (en —); *adv.* sous un bel aspect, une apparence favorable (voir, peindre en —) [7]; il fait — voir (*sérieux, famil.*), il est agréable de voir; A. (*ironiq.*) il est risible, ridicule de voir (il fait — voir un sot faire de l'esprit, un lâche faire le brave). Bel et —, *adv.* tout-à-fait; de plus belle, *adv.* tout de nouveau. (*syn.*) *voy.* Belle et Bel. [1] *La vertu semble plus* belle *dans un* beau *corps.* [Virgile.] [2] *Le plus* beau *titre de l'homme est celui d'homme.* [Clément XIV.] [3] *Le* beau *ne plaît qu'un jour, si le* beau *n'est utile.* [St.-Lambert.] *L'émulation et l'amour-propre enfantent l'envie et la jalousie: aimez le bon et le* beau *pour eux-mêmes.* [4] *Corneille et Racine sont comme le* beau *idéal et la* belle *nature.* [5] *Le* beau *idéal ne se trouve que dans les panégyriques, les romans et les épitaphes.* [6] *On a* beau *s'agrandir, on a toujours des voisins.* [Boisrobert.] [7] *Voir tout en* beau, *c'est ne pouvoir plus remédier au mal.*

Beauceron, -ne, *s.* habitant de la Beauce.

Beau-chasseur, *s. m.* chien courant.

Beaucoup, *Multùm. adv.* de quantité (— de blé), de temps (marcher, parler —): *marque* l'augmentation (vous en savez — à présent), l'avantage [1] (c'est — que de se connaître soi-même). *Multus, -a, -um.* plusieurs (il y a — d'hommes); en quantité; en grand nombre; extrêmement; (*iron.*) *pour* à peine; il s'en faut —, *marque* la différence de qualité; il s'en faut de —, celle de quantité. B. (*syn. diffi.*) (*bella copia*, belle quantité. *lat.*) ‖ bôcou. [1] *Il y a des gens qui se croient de* beaucoup *supérieurs aux autres, parce qu'ils sont plus méchants ou plus fous.*

Beaucrier, *s. m.* sorte de raisin.

Beau-fils, *s. m. Privignus.* fils d'un premier mariage, considéré relativement à celui ou à celle qui a épousé la mère ou le père survivant; celui dont on a épousé le père ou la mère; gendre; G. V. (*fam.*) élégant à prétention. B.

Beau-frère, *s. m. Levir.* frère du mari ou de la femme; mari de la belle-sœur: le *beau-frère* de N est celui qui a épousé la sœur de N, ou celui dont N a épousé le frère ou la sœur. —-frère. R.

Beaumaris, *s. m.* espèce de squale; gros poisson.

BEAUMARQUET, *s. m.* moineau, sorte de pinson d'Afrique, de couleurs brillantes.

BEAU-PARTIR, *s. m.* t. de manége. c. *voy.* Partir.

BEAU-PÈRE, *s. m. Socer.* mari de la mère : le *beau-père* de N est celui qui a épousé la mère de N en secondes noces, ou celui de qui N a épousé l'enfant. —-père. R.

BEAUPRÉ, *s. m.* mât à la proue, couche sur l'éperon; petit —, sur la hune de beaupré. B.

BEAU-REVOIR, *s. m.* t. de vén. *se dit* du limier sur voie, qui bande sur la bête et le trait.

BEAU-SEMBLANT, *s. m.* feinte. N. [Molière.]

BEAUTÉ, *s. f. Pulchritudo.* belle et juste proportion dans les formes, avec un mélange agréable de couleurs; qualité qui rend une chose admirable, aimable, agréable, surtout à la vue, à l'esprit (grande —; — parfaite, etc.) [1]; *au moral* (— de l'esprit [Bouhours.]; — des sentiments; T.) *voy.* Beau, *s. m. se person.* [2] (*famil.*) — du fait, sa singularité. [Molière.] —, *s. f.* belle femme [3], (*fig.*) ses charmes (jeune —, — parfaite); *pl.* réunion des belles choses [4] (—s de la nature). [1] *Il n'y a pas dans la nature de* beauté *ni de laideur; le charme ou l'horreur sont dans l'ame qui en reçoit l'impression.* [2] *La mode prive la* beauté *de ses charmes naturels, et l'enlaidit des artifices sous lesquels se cache la difformité.* [3] *La* beauté *sans la pudeur est une fleur détachée de sa tige.* [4] *Quelques-uns voudraient que Dieu fît un autre monde et d'autres* beautés, *pour contenter leurs extravagantes fantaisies.* [Gracian.]

BEAUTURE, *s. f.* t. de mer, disposition au beau temps.

BEAUVAISIN, e, *adj. s.* de Beauvais. B.

BEAUVEAU, *s. m. ou* Biveau. *voy.* Beveau.

BEAUVOTTE, *s. f.* charançon du blé.

BEAUVRIER, *s. m.* sorte de raisin.

BEBY, *s. m.* toile de coton d'Alep.

BEC, *s. m. Rostrum.* membre qui sert de bouche à l'oiseau, composé de deux mandibules de corne (gros, long —; petit, grand —; — court, aigu, crochu); partie de la bouche de certains insectes, composée d'une gaîne et d'un suçoir; pointe; outil; angle saillant de la pile d'un pont; pointe de terre au confluent de deux rivières. —, ce qui en a la forme. B. (*fig. famil.*) —, babil, n'avoir que le —; passer la plume par le —, frustrer, tromper; faire le —, instruire de ce qu'il faut dire; tenir le — dans l'eau, faire attendre, amuser de belles paroles. — à —, *adv.* nez à nez. —-à-—. C. avoir — et ongles, savoir se défendre; coup-de-—, mot satirique. — -courbe, *s. m.* oiseau aquatique. -courbé. C. — -croisé, *s. m.* espèce de Gros-—, genre d'oiseaux dont les mandibules du bec sont courbées, croisées. — -alongé, poisson du genre du chétodon. — -d'âne, *s. m.* outil de menuisier, de charpentier, etc. pour faire les mortaises; burin à deux biseaux. — -de-canne, -de-cigogne, -de-corbeau, -de-corbin, -de-cygne, -de-grue, -de-lézard, -de-perroquet, instruments de chirurgie, pour pénétrer dans les plaies et en extraire les corps étrangers, balles, esquilles, etc. — -de-canne, AL. clou à crochet; crochet; outil; poignée de serrure; serrure à deux poignées et pêne court en talus. — -de-corbin, *s. m.* canne à bec, crochet de chapelier; vase à bec; pince de fer soudée en saillie; espèce de hallebarde; garde du roi qui la portait. — -courbé, *s. m.* outil de calfat. — -de-cuiller, *s. m.* prolongement osseux au fond de la caisse de l'ouie. G. C. RR. V. CO. -lère. AL. — -de-grue, *s. m.* Géranium, plante de beaucoup d'espèces. — -de-hache, *s. m. voy.* Pied-rouge. B. — -de-lièvre, *s. m. Leporinus.* qui a les lèvres fendues; ces lèvres. C. G. V. chauve-souris à museau fendu. — -d'oiseau, *s. m.* raisin. B. — -de-pigeon, *s. m.* espèce de géranium. RR. — -en-ciseaux, *s. m. ou* Coupeur d'eau, oiseau palmipède, macroptère, qui plonge son bec dans l'eau en volant. — -figue, *s. m. Ficedula.* oiseau gros comme la linotte, à plumage sombre, délicat à manger, vivant de figues et d'insectes. — fin, *s. m. ou* Motacille, passereau subulirostre. — -hauchant, *s. m.* oiseau aquatique d'Yorck. — -scie, *s. m.* oiseau aquatique de la Louisiane. B. Bec-ouvert, espèce de héron.

BÉCABUNGA, *s. m.* Véronique aquatique, excellent antiscorbutique. Béca-. *ou* Beccária. A. V. Cresson des fontaines.

BÉCARDE, *s. f.* pie-grièche de Cayenne.

BÉCARRE, *s. m.* t. de mus. caractère carré, qui rétablit dans son ton naturel une note haussée ou baissée d'un demi-ton. -càre. G. *adj.* 2 *g.* (note —) rétablie dans son ton naturel. B.

BÉCASSE, *s. f. Rusticula.* oiseau de passage, échassier, à long bec obtus, plumage roux, noir, cendré; poisson de mer, du genre du centrisque; outil de vannier; sorte de balance de forge. *s. m.* raisin. — *ou* Barcaza, *s. f.* barque espagnole non pontée, à voile carrée. B.

BÉCASSEAU, *s. m. Tringa.* petite bécassine; espèce de vanneau; oiseau différent de la bécasse. -sau. G. C.

BÉCASSINE, *s. f. Gallinago.* oiseau de passage à long bec, gros comme la caille, à dos couleur de l'alouette, gorge blanche, entremêlée de noir, pattes vert-pâle; (*fig. famil.*) tirer la —, tromper au jeu.

BECCADE, *s. f.* t. de faucon. action de manger.

BECCARD, *s. m.* femelle ou variété du saumon. Bécard. A. R. V.

BÉCHAMELLE, *s. f.* espèce de sauce blanche; sauce à la —. *et* -mel.

BÉCARU, *s. m.* Phénicoptère, Flamant, Flambant; oiseau rouge aquatique, de passage, à bec en manche de charrue, gros comme l'oie.

BÊCHE, *s. f. Ligo.* outil de jardinier à fer large, carré et plat, long manche [1]; ce qui a sa forme. B. Coupe-bourgeon, insecte. Beige, Bêche. V. [1] *La bêche des esclaves a fait plus de bien que l'épée des conquérants n'a fait de mal.* [St.-Pierre.]

BECHEN, *s. m.* plante. C. *voy.* Béhen.

BÊCHER, *v. a.* -ché, e, *p.* couper et retourner la terre avec la bêche. Bé-. G. C.

BECHET, *s. m.* sorte de brochet. Be-. R. Bê-. G. C.

BÉCHIQUE, *adj.* 2 *g. s. m. ou* Pectoral, bon pour la poitrine, la toux, et pour faire cracher, t. de méd. (*bêx*, toux, *gr.*)

BÉCHOF, *s. m.* punch anglais, avec du vin, du citron, etc. *voy.* Bishop, *seul correct.*

BÉCHOTTER, *v. a.* -té, e, *p.* donner un petit labour.

BECMARE, *s. m. Rhinomacer.* coléoptère.

BÉCONQUILLE, *s. f.* racine vomitive d'Amérique, -quile. RR.

BÉCOT, *s. m.* bécasse.

BECQUÉ, e, *adj.* t. de blas. (oiseau —), dont le bec est d'un émail différent.

BECQUÉE, *s. f. Esca.* ce qu'un oiseau porte dans son bec à ses petits; ce qu'il leur donne à la fois en se dégorgeant. Béquée. A. R. V. Béchée. (*vi.*) G.

BECQUETER, *v. a.* -té, e, *p.* donner des coups de bec [1]; (se —), *v. récipr.* se battre, se caresser avec le bec, (*famil.*) avec la bouche. Béq-. R. *et* Bé-. V. ‖ bèketé. [1] *Les meilleurs fruits sont ceux qui ont été* becquetés *par les oiseaux, et les plus honnêtes gens sont ceux que déchire la calomnie.* [Pope.]

BECQUILLON, *s. m.* bec d'un jeune oiseau de proie.

BÉCU, e, *adj.* t. d'oiselier. RR.

BÉCUANT, *s. m.* t. d'ardois. délit en pente.

BÉCULS, *s. m. pl.* t. d'ardois. pièces qui soutiennent l'échafaud.

BÉCUNE, *s. f.* poisson de mer : dangereux, ressemble au brochet. Bé-. A. G. C. R. V.

BEDAINE, *s. f. Abdomen.* (*comiq.*) gros ventre.

BÉDAUDE, *s. f.* chenille épineuse de deux couleurs disposées longitudinalement.

BEDEAU, *s. m. Apparitor.* officier muni d'une baguette et chargé de la police dans les églises, les universités; insecte.

BÉDÉGAR, *s. m.* éponge de l'églantier; galle chevelue du rosier, causée par un cynips; plante, épine sauvage. Bédégard. L. Bede-. V. Bédéguard. B.

BÉDELIN, *s. m.* coton du Levant. RR. Bélédin. R.

BEDIER, *s. m.* (*vi.*) âne, ignorant.

BEDON, *s. m.* (*inus.*) homme gros et gras. (*vi.*) tambour de Basque.

BEDONDAINE, *s. f.* grosse bedaine; ventre de Suisse. [Rabelais.] (*trivial.*)

BÉDONNER, *v. n.* (*vi.*) tambouriner.

BÉDORÉ, BECDORÉ, *s. adj.* (pigeon) à bec et pattes jaunes. Bisdore, *par corruption.*

BÉDOUIN, BÉDUN, *s. m.* Arabe du désert, sectaire d'Haly. V. (*Bedaoui*, Arabe du désert. *arabe.*)

BÉE (à gueule —), *adj. f.* à gueule ouverte. *voy.* Abée.

BÉE, *mimologisme* du bêlement des moutons. [Farce de Pathelin, Brueys.]

BÉENEL, *s. m.* arbre du Malabar, toujours vert.

BÉER, *v. n. voy.* Bayer *et* Béant.

BÉ-FA-SI, t. de musiq. qui distingue le ton de si (air en —). Be-. A. *on écrit* B-fa-si. (*vi.*)

BEFFLER, *v. a.* insulter. (*inus.*) C.

BEFFROI, *s. m. Specula.* tour ou clocher d'où l'on fait le guet; tour en clocher; sa cloche; charpente qui porte les cloches; qui soutient les meules. —, grive de la Guiane. Bef- *jadis.* Beffroy. R. — -de-vair, trois rangs de vair dans l'écu. G.

BÉFROI, *s. m.* oiseau du genre des fourmilliers.

BÉGAIEMENT, *s. m. Balbuties.* vice de la parole, action de bégayer. Bégaiment. R.

BEGARDS, *s. m. pl.* sectaires partisans d'une perfection extrême qui permettait ensuite tous les excès.

BÉGAUD, *s. m.* stupide. V.

BEGAYER, *v. n. Balbutire.* articuler mal les mots, les prononcer avec peine, par défaut de l'organe ou par l'effet de l'ivresse, de la timidité; parler en hésitant sur les syllabes et en les répétant; commencer à parler (un enfant *bégaye*); t. de manége, *se dit* d'un cheval qui secoue la main du cavalier en remuant la tête. —, *v. a.* prononcer en bégayant (il me *bégaya* un compliment).

BÉGLER, *s. m.* chef de milice turque.

BÉGLIER-, BEYGLIER-, BEGLER-. *ou* BEGGLIER-BEY, *s. m.* dignité turque; pacha, gouverneur d'une province. (*Beghler-begh*, prince des princes. *turc.*)

BÉGONE, *s. f. -nia.* plantes incomplètes; Oseille sauvage, légume d'Amérique.

BÉGU, e, *adj.* (cheval —) âgé de plus de 5 ans, mais qui marque toujours.

BÉGUARD, *s. m. voy.* Begards.

BÈGUE, *adj.* 2 *g. s. Balbus.* qui bégaye. Be-. R. Bé-. CO.

BÉGUETER, *v. n.* crier, *ou plutôt* murmurer comme la chèvre. Becgueter. [Rabelais.]

BÉGUETTES, *s. f. pl.* petites pinces de serrurier.

BÉGUEULE, *s. f.* femme prude, avantageuse avec hauteur, sotte, ridicule, dédaigneuse et impertinente; prude impertinente. V. (*bée.* ouverte, *gueule. fr.*)

BÉGUEULERIE, *s. f.* air, caractère, action de la bégueule.

BÉGUIN, *s. m. Calyptra.* coiffe de toile avec une bride pour les enfants; moine; V. (*popul.*) tête (laver le —). —s, *s. m. pl.* hérétiques se disant frères du tiers-ordre de saint François.

BÉGUINAGE, *s. m.* couvent de béguines. A. C. G. RR. espèce de communauté non cloîtrée, où l'on ne fait point de vœux.

BÉGUINE, *s. f.* religieuse en Flandre; bigote, fausse dévote; dévote superstitieuse, minutieuse.

BÉGUM, *s. m.* princesse de l'Indostan. A. G. V. RR.

BÉGUNE, *s. f.* poisson. A.

BÉHÉMOTH, *s. m.* animal dont parle le livre de Job : l'hippopotame ou le rhinocéros; mamouth.

BÉHEN *ou* Ben *ou* Bechen, *s. m.* plante du Liban, agreste, caryophyllée, alexitère, à racine cardiaque. — blanc *ou* Carnillet; Cucubale-béhen; — rouge, statice.

BÉHOURD, Béhourt, Bohourt, *s. m.* combat, course de lances. (*vi.*)

BEHOURDIER, *s. m.* exercice militaire avec des lances sans pointe et des boucliers.

BEHRÉE, *s. m.* Faucon de l'Inde.

BEIGE, *s. f.* sorte de laine, *ou* Bège, laine sans préparation; serge de cette laine.

BEIGNET, *s. m. Laganum.* tranche de fruit entourée de pâte frite à la poêle.

BEIRAM, *voy.* Bairam.

BÉJARIE, *s. f. -ria.* arbrisseau de la famille des rosages.

BÉJAUNE, *s. m.* oiseau de proie jeune et niais, qui a encore le bec jaune, ne sait pas chasser; (*fig. famil.*) jeune homme sot et niais; sottise, ineptie; niaiserie, ânerie. Bec-jaune. V. -jau-. RR.

BÉJUGO-GRIMPANT, *s. m.* arbre sarmenteux d'Amérique.

Bektachite, *s. m.* ordre de religieux turcs de la congrégation d'Abou-beker.

Bel, *adj.* (*voy.* Beau.) — âge, grand âge; le — âge, la jeunesse. — et beau, *adv.* entièrement. A. RR. (— homme de cheval, cavalier bien à cheval. G. *in.*)

Belame, *s. m.* poisson du genre du clupe.

Belamie, *s. f.* tunique des religieux de Fontevrault.

Belandre, *s. f.* petit bâtiment de transport dans les rades, etc. Bé-. V. RR. —, *s. f.* caisson à rideaux où l'on transporte les militaires malades. *s. m.* dommage, perte. V. (*inus.*)

Belandrier, *s. m.* marinier qui monte une belandre, t. de comm.

Bêlant, e, *adj.* qui bêle. V.

Belasses, *s. f. pl.* grandes jarres dont on fait des radeaux sur le Nil.

Belchite, *s. f.* laine tirée d'Espagne. RR.

Beledin, *s. m.* coton filé inférieur du Levant. Beledin. RR.

Belldines, *s. f. pl.* espèce de soie.

Belée, *s. f.* corde lestée, garnie d'hameçons.

Bélelacs, *s. m. pl.* étoffes de soie du Bengale.

Bêlement, *s. m.* *Balatus.* cri des moutons, des brebis.

Bélemnite, *s. f.* Pierre de lynx; corps fossile dur, pierreux, calcaire, conique, en dard; coquillage fossile; pierre de foudre. (*belemnon*, dard. *gr.*) || -lem-.

Bêler, *v. n.* *Balare.* faire un bêlement.

Bel-esprit, *s. m.* homme qui affecte l'esprit, ou affiche celui qu'il a; écrivain très-spirituel (*en bonne part*, *vi.*). *adj.* 2 *g.* (homme, femme —), qui affecte l'esprit [1]. G. *voy.* Esprit. [1] *Il n'y a pas de gens plus méprisables que les petits* beaux-esprits, *et les grands sans probité.* [Montesquieu.]

Belette, *s. f.* *Mustela.* petit animal sauvage et carnassier, long, roux, à museau pointu, très-agile, très-vif: vit d'oiseaux et de volaille. poisson du genre du blenne. R. -ete. R.

Belfait, *s. m.* (*vi.*) belle action.

Belfroi, *ou* Bedfroi, *s. m.* charpente d'un moulin à eau. *voy.* Befroi.

Belge, *s. adj.* 2 *g.* de la Belgique.

Belgeois, -oises, *s. f. pl.* des Pays-Bas. (*inus.*)

Belgique, *adj.* 2 *g.* de la Belgique.

Bélier, *s. m.* *Aries.* mâle de la brebis; poutre armée en tête de fer ou d'airain pour renverser des murailles, enfoncer des portes, des pieux; 1[er] signe du zodiaque (♈); insecte. L. Bé-. R. G. — hydraulique, nouvelle machine hydraulique pour épuiser l'eau d'un fleuve par la puissance du courant. (*balare*, bêler. *lat.*)

Bélière, *s. f.* anneau au dedans de la cloche, qui suspend le battant; anneau pour suspendre une lampe; pendeloque, etc. AL.

Belin, e, *adj.* nom d'amitié que l'on donne aux enfants; ancien nom des agneaux.

Béliner, *v. n.* Hurtebiller, Beliner, *v. a.* jouir d'une femme. [Rabelais.]

Belitraille, *s. f.* troupe de belitres. T.

Belître, *s. m.* *Balatro.* coquin, gueux, misérable, homme de néant. A. AL. G. C. V.

Belitrerie, *s. f.* (*inus.*) gueuserie, métier de belitre. T. V. AL.

Belladona, *s. f.* Belle-dame, plante médicinale à baie vénéneuse; son suc blanchit la peau. très-beau papillon du chardon. Belladone. C. V.

Bellagines, *s. f. pl.* recueil des lois des Goths.

Bellardie, *s. f.* cocrète, plante; le tontane.

Bellâtre, *adj.* 2 *g. s. m.* qui a un faux air de beauté, une beauté fade; (beauté —) mêlée de fadeur. || belâ-.

Belle, *s. f.* belle femme; maîtresse; femme prude; *au pl.* (aimer les —s) le beau sexe *en général.* partie du pont d'en haut, t. de mer; *mieux* Embelle; perche qui soutient les bannes. B. — à voir, *voy.* Belvéder. G. — -dame, Morelle, Amaryllis à fleur rose. *voy.* Belladona. Pic noir. B. — -de-jour, *s. f.* *ou* Hémérocale, sorte de lis jaune, médicinal; espèce de convolvulus à fleurs bleues et blanches. A. V. — -de-nuit, *s. f.* plante à racine nommée *Mirabilis*; très-purgative, jalap. *voy.* Rousserole. — -et-bonne, *s. f.* espèce de poire. G. — -feuille *ou* Phyllis, *s. f.* plante. C. — -fille, *s. f.* *Privigna.* fille d'un premier mariage du mari ou de la femme; *Nurus.* femme du fils; bru. — -mère, *s. f.* *Noverca.* mère de la femme *ou* du mari; seconde femme du père. — -sœur, *s. f.* *Glos.* sœur du mari, femme du frère, du beau-frère.

Bellement, *adv.* (*famil.*) doucement, modérément, t. de chasse.

Bellerie, *s. f.* espèce de mirobolans. V. *s. m.* is.

Bellicant *ou* Garneau, *s. m.* espèce de trigle.

Bellicule, *s. m.* coquillage; ombilic marin.

Bellie, *s. f.* plante corymbifère.

Belligérant, e, *adj.* *Bellum gerens.* (peuple —, puissance —e), qui est en guerre, qui la fait.

Bellique, *adj.* belliqueux. V. (*inus.*)

Belliqueux, -se, *adj.* -*cosus.* guerrier, martial [1], valeureux (nation, prince, humeur —). -queur. V. [1] *Un prince* belliqueux *ne commande qu'à des peuples ruinés.*

Bellissime, *s. f.* poire; tulipe. G. *adj.* (*inus.*) très-beau. A. G. (*famil. épistolaire.*) B.

Bellon, *s. m.* -*nia.* grand cuvier de pressoir; arbrisseau de Saint-Domingue; maladie, colique, dépérissement causés par la mine de plomb.

Bellonaire, *s. m.* prêtre de Bellone. R. V.

Bellonéon, *s. m.* instrument de musique militaire.

Bellot, -otte, *adj.* -*lulus.* (enfant, chien —) gentil; *diminutif de* beau. (*famil.*) -ote. R.

Belluge, *s. m.* grand esturgeon.

Belnau, *s. m.* espèce de tombereau.

Belo, *s. m.* *ou* Bois-de-pieux, arbre des Moluques servant à faire des pieux pour les viviers, etc.

Belœder, *voy.* Belvéder.

Bélomancie, *s. f.* divination par les flèches. R. V. (*bélos*, flèche, *mantéia*, divination. *gr.*)

Belone, *s. f.* poisson de mer; *ou* Orphie, poisson du genre de l'ésoce.

Belouse, -ze. AL. V. *voy.* Blouse.

Bel-outil, *s. m.* petite enclume d'orfèvre.

Belt, *s. m.* détroit de la mer Baltique.

Beluca, *s. m.* espèce de dauphin blanc; *mieux:*

Beluga, *s. m.* poisson des mers du Nord, amphibie.

Bélulque, *s. m.* instrument pour extraire les dards.

Bélusteau, *s. m.* lutte, les doigts des lutteurs étant entrelacés.

Belutta, *s. m.* arbre du Malabar.

Belvéder, *ou* -dère, *s. m.* t. d'archit. terrasse, pavillon, tour sur une maison; lieu d'où l'on a une belle vue, une vue étendue. —, *Chenopodium.* Belle-à-voir, plante: ressemble à la linaire, d'ornement, apéritive, détersive, atténuante, contre l'obstruction. Belvéder. R. G. C. CO. *ou* -védere. A. V.

Belzébut, *s. m.* singe de la famille des sapajous; le diable. V.

Belzof, *s. m.* arbre de Siam, donne le benjoin.

Bembèces, *s. m. pl.* -*bex.* hyménoptères qui diffèrent des guêpes par la tête. *sing.* -bex. V.

Bembicides, *s. m. pl.* insectes hyménoptères.

Bembidions, *s. m. pl.* insectes coléoptères.

Bembine, *adj. f.* (table —) Isiaque, du card. *Bembo.*

Bémiddebar, *s. m.* livre des Nombres, l'une des divisions de l'Ancien Testament.

Bémol, *s. m.* (petit *b*) caractère de musique qui abaisse la note d'un demi-ton. *adj.* (note).

Bémolisé, e, *adj.* C. marqué d'un bémol.

Bémoliser, *v. a.* -sé, e, *p.* marquer d'un bémol.

Ben, *s. m.* *ou* Behen, arbre *ou* Chicot d'Arabie, Bonduc, son fruit (noix, huile de —, inodore, sert aux parfums). — album, plante alexitère.

Benar, *s. m.* gros chariot à quatre roues.

Benarde, *s. adj. f.* (serrure —) qui s'ouvre des deux côtés. AL. G. V. Bes-. R.

Bénarl, *s. m.* ortolan passager en Languedoc.

Bénastre, *s. m.* parc de clayonnage ouvert.

Bénatage, *s. m.* fonction, ouvrage des bénatiers.

Bénate, *s. f.* *ou* Bénaton, *s. m.* caisse d'osier pour le sel; douze pains de sel.

Bénatier, *s. m.* qui fait des bénates.

Bénaut, *s. m.* baquet cerclé, avec deux mains de bois.

Bendidies, *s. f. pl.* fêtes de Diane adorée sous le nom de Bendis. V.

Bénédicité, *s. m.* prière avant le repas.

Bénédicte, *s. m.* électuaire purgatif doux. — laxative, *s. f.*

Bénédictin, e, *s.* religieux de Saint-Benoît.

Bénédiction, *s. f.* -*tio.* action de bénir (donner, recevoir la —); paroles pour bénir; grâce, faveur du Ciel (combler de —s; le Ciel se répand en —s sur qui il lui plaît; s'attirer les —s du Ciel); actions de grâces; T. vœu pour le bonheur; (maison de —), où règne la piété, où tout abonde.

Bénédictionnaire, *s. m.* livre d'église qui contient les bénédictions. V. -ona-. R. (*bene*, bien, *dicere*, dire. *lat.*)

Bénéfice, *s. m.* -*cium.* privilége accordé par le prince ou la loi (donner, conférer, accepter un —); profit, avantage [1]; titre ecclésiastique avec honneur et profit; résidence du titulaire; lieu où est le bien, l'église du bénéfice; t. d'antiq. concession de terre, grade donné par l'empereur. —, grâce, bienfait (*vi.*), faveur (du temps). [La Rochefoucauld.] par le — de la loi, en vertu de ses dispositions. — de nature, évacuation extraordinaire, favorable. (*famil.*) B. — d'âge, émancipation; — d'inventaire, acte par lequel un héritier n'est tenu des charges d'une succession que jusqu'à concurrence de l'émolument. [1] *La puissance n'est point un* bénéfice, *mais une charge.* [Sydney.]

Bénéficence, *s. f.* bienfaisance; G. V. C. [Lamotte-Levayer, Labadie.] bonté particulière. [Rich.] (*inus.*) T. [Furetière.] (*bene*, bien, *facere*, faire. *lat.*)

Bénéficiaire, *adj.* 2 *g.* -*ciarius.* t. de prat. (héritier —), par bénéfice d'inventaire; t. d'antiq. (soldat, officier —), qui recevait un bénéfice, celui qui en gardait le registre; collecteur d'impôts.

Bénéficial, e, *adj.* qui concerne les bénéfices (matière —e), t. de litur.

Bénéficiature, *s. f.* bénéfice de chantre. V.

Bénéficiel, -le, *adj.* qui porte bénéfice; qui est avantageux, salutaire. [Bonaparte.] (*peu usité.*)

Bénéficier, *s. m.* qui a un bénéfice.

Bénéficier, *v. n.* tirer profit (— sur un marché) [1]. *v. a.* -cié, e, *p.* t. de mines, exploiter, travailler le minerai. AL. G. C. [1] *Faites l'aumône; votre charité sera récompensée, car il est permis de* bénéficier *avec le Ciel.* [Nicole.]

Bénéfique, *adj.* 2 *g.* (astre —) bienfaisant. [Furetière.]

Benêt, *adj. s. m.* *Bardus.* niais, badaud, sot. *voy.* Fou, oiseau.

Bénévole, *adj.* 2 *g.* -*lus.* (*badin.*) bien disposé (lecteur, auditeur —); (bénéficier —) en vertu d'un titre non contesté, mais douteux.

Bengali, *s. m.* petit oiseau brun à ventre bleu; espèce de petit pinson d'Afrique et d'Asie; plante du Brésil.

Béni, e, *adj.* *Benedictus.* favorisé de Dieu, comblé de bienfaits. C. V. Bénit, e, (chose) qui a reçu une bénédiction ecclésiastique (eau, chandelle —te). R. A. G. (*syn.*)

Benibel, *s. m.* mercure hermétique. G. (*inus.*)

Bénicon, *s. m.* (*vi.*) bénédiction. V.

Bénignement, *adv.* -*gnè.* favorablement, avec bonté.

Bénignité, *s. f.* -*tas.* douceur, bonté du fort au faible, humanité, indulgence; disposition à faire du bien. (*peu usité.*) B.

Bénin, -igne, *adj.* -*gnus.* doux, humain [1] (naturel —), favorable, propice (air, ciel, influence, remède, naturel, humeurs —); qui purge doucement [Molière.]; (*syn.*) (mari —), trop facile. [1] *L'assemblage le plus corrupteur est celui d'une loi sanguinaire et d'un exécuteur* bénin. [Mad. de Staël.]

Bénir, *v. a.* -ni [1], é, *p.* -*nedicere.* consacrer au culte avec des cérémonies (— une église); prier pour attirer la bénédiction du ciel sur... (— des armes, des drapeaux); donner la bénédiction (— ses enfants en mourant); louer, rendre grâce, avec respect et reconnaissance (je *bénis* le Ciel de ce qu'il a fait...; je *bénis* le lieu qui vous a vu naître); remercier, rendre heureux, faire prospérer (Dieu *bénit* le travail). —, souhaiter quelque chose d'heureux. T. (Dieu vous *bénisse!* espèce de salut qu'on adresse à quelqu'un qui éternue. *se dit ironiquement.*) -nit, -nite, *p.* [1] *Faites*

du bien aux hommes, et vous serez béni: *voilà la vraie gloire!* [Le gr. Frédéric.]

Bénissable, *adj.* 2 *g.* qui peut être béni, qui mérite d'être béni.

Bénitier, *s. m.* vase à l'eau bénite; coquille de la famille des peignes. B.

Benjamin, *s. m.* enfant préféré; A. AL. V. le cadet. B.

Benjoin, *s. m. -zuinum.* gomme aromatique, d'une espèce d'aliboufier, inflammable: pour la phthisie, les ulcères du poumon; dissoute dans l'esprit-de-vin et mêlée à l'eau, donne le lait virginal, cosmétique. — impératoire, plante.

Benne, Bane, *s. f. -na.* hotte pour les vendanges; mesure; espace clos pour arrêter le poisson. G.

Benoite, *s. m. Caryophyllata.* Herbe-de-saint-Benoît, Galiote *ou* Recize, plante rosacée, vivace, très-salutaire. Bé-. R. -oite. G. C.

Benzoate, *s. m.* sel formé par l'union d'acide benzoïque avec différentes substances. *pl.* -es. AL.

Benzoïque, *adj.* 2 *g.* (acide) tiré du benjoin, du storax, du baume du Pérou.

Béotarchie, *s. f.* pouvoir, charge de béotarque.

Béotarque, *s. m.* magistrat des Béotiens.

Béotien, -ne, *s. adj.* de Béotie; (*fig.*) lourd, stupide, incapable d'apprécier les beautés de la nature et de l'art (oreilles *béotiennes,* les *Béotiens* de Paris).

Béquarre, *s. m.* t. de mus. *voy.* Bécarre.

Béquenaude, *s. f.* injure. V. (*vi.*)

Béquet, *s. m.* petit bec; t. de cord. petite pièce ajoutée à un soulier; t. de verrier et de pot. plan incliné (*sans autorité*); t. d'imprim. petit papier écrit et ajouté.

Béquettes, *s. f. pl.* tenailles. C. CO. *ou* Be-. *ou* Bequettes, *s. m.* AL. —, pinces à main.

Béquillard, *s. m.* qui se sert de béquilles. A. G. (*comiq.*)

Béquille, *s. f.* sorte de long bâton à traverse pour les boiteux [1]; binette de maraîcher. B. [1] *Le temps a vu la misère briser des sceptres, des couronnes et des trônes avec ses* béquilles.

Béquiller, *v. a.* t. de jardin. faire un petit labour. *v. n.* se servir de béquilles.

Béquillon, *s. m.* petite feuille pointue; instrument pour sarcler. —, t. de fauc. bec. —s, *pl.* feuilles du disque de l'anémone.

Béquot, *s. m.* petit de la bécassine.

Ber, *s. m.* berceau pour mettre un navire à flot.

Bérams, *s. m. pl.* grosses toiles de coton. RR. *Mieux:*

Bérane, *s. f.* toile de coton de Surate.

Bérardies, *s. f. pl.* genre de plantes composées.

Berbéridées, *s. f. pl.* famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

Berberis, *s. m.* épine-vinette. -béris. R.

Bercail, *s. m.* bergerie; (*fig.*) le sein de l'Église.

Berce, *s. m.* petit oiseau des bois. —, *s. f.* Fausse-branc-ursine, plante ombellifère, bisannuelle, émolliente. *Spondilium.* grande — *ou* Panacée, plante de la Grèce, qui fournit l'opoponax.

Berceau, *s. m. Cunabula.* lit mobile d'enfant à la mamelle; ce qui en a la forme; (*fig.*) commencement d'une chose, lieu où elle a commencé [1]; *se dit* des êtres personnifiés (être au —), bas âge. —, voûte en treillage, voûte en plein cintre; outil de graveur pour grener; assemblage de charpente qui sert de support et comme de moule au vaisseau. [1] *Les plateaux les plus élevés du continent furent le* berceau *de l'humanité.* [Bailly.] *L'Angleterre fut le* berceau *de la monarchie constitutionnelle. Les Indes furent le* berceau *du théisme. Le Nord fut le* berceau *de la féodalité. La Grèce fut le* berceau *des arts et des erreurs.*

Bercelles, *s. f. pl.* pincettes d'émailleur. G. -le, *sing.* AL.

Bercelonete, *s. f. voy.* Barce-. -ète. N.

Bercer, *v. a.* -cé, e, *p.* mouvoir dans et avec le berceau, pour endormir; (*fig.*) (— de) amuser par des promesses, de fausses espérances [1]. (se —), *v. pers.* se nourrir (d'espérances vaines). [1] *Le parti vaincu fatigue l'opinion de terreurs; le vainqueur la* berce *d'espérances. La vaine gloire* berce *tous les humains. Les peuples sont comme les petits enfants, il ne faut que les* bercer *un peu pour les endormir.*

Berceuse, *s. f.* femme chargée de bercer un enfant.

Berche, *s. f.* t. de mer, petite pièce de canon.

Berdindin, *s. m.* palan simple.

Bérénice (chevelure de), *s. f.* constellation à la queue du Lion.

Bergame, *s. f.* espèce de tapisserie de peu de valeur. (*Bergame, ville d'Italie.*)

Bergamote, *s. f.* sorte de poire fondante; orange très-odorante; espèce de citronnier; v. son fruit très-odorant. (*beg,* seigneur, *armoud,* poire. *turc.*)

Bergat, *s. f. voy.* Bergot.

Berge, *s. f. Moles.* bord escarpé de la rivière, d'un chemin, d'un fossé, des côtes; v. *ou* talus. G. rocher à pic sur l'eau: *ex.* les berges d'Olonne. *voy.* Héron. —, chaloupe étroite. (*berg,* éminence. *teuton.*)

Berger, -ère, *s. Pastor.* qui garde les moutons; (*fig.*) amant; heure du —, favorable aux amants; (*famil.*) heure du succès. G. (*inus.*) (*vervex,* mouton. *lat.*)

Bergère, *s. f.* fauteuil très-commode; coiffure de femme; amante, maîtresse.

Bergerette, *s. f.* vin mêlé avec du miel. *ou* Bergeronnette, oiseau. -rete. R. diminutif de bergère. -rotte. (*vi.*)

Bergerie, *s. f. Ovile.* lieu où l'on enferme les moutons. —s, *pl.* poésies pastorales. [Racan.]

Bergeronnette, *s. f. Motacilla.* joli petit oiseau noir et blanc, espèce de hoche-queue, très-familier: il suit les troupeaux, habite les rivages. petite bergère. (*vi.*) -onete. R. -onette. V.

Bergerot, *s. m.* (*inus.*) petit berger. AL. G. -ote, *s. f.* R. -rotte. *f.* T. V.

Bergforelle, *s. f.* poisson du genre du salmone.

Bergie, *s. f. -gia.* plante caryophyllée.

Berglax, *s. m.* poisson à longue queue.

Bergmanite, *s. m.* minéral. (*Bergman,* qui l'a trouvé.)

Bergot, *s. m.* nasse de pêcheur dans la Garonne.

Béribéri, *s. m.* maladie spasmodique dans laquelle les jambes tressaillent involontairement.

Bérichot, *s. m.* sorte de moineau. C. -cot. R. V.

Beril, *s. m. -lus.* pierre précieuse de couleur d'eau de mer, Aigue-marine. Béryl. R. A. Béril. C. -rylle. G. -ryl. V. (*bérullos. gr.*)

Bérillistique, *s. f.* divination par les miroirs.

Béringène, *s. f.* Mélongène.

Berle, *s. f. Laver.* Sison aromatique, faux Amome, Ache d'eau; plante ombellifère, le Chervis, etc.

Berline, *s. f.* espèce de carrosse entre deux brancards, pour quatre personnes, inventé à Berlin.

Berlingot, *s. m.* berline coupée. Bro-. G.

Berlingue, fiquette, t. de jeu d'enfants. A. (à) *s. f.*

Berlinois, e, *adj. s.* de Berlin.

Berloque, *s. f.* batterie de tambour qui annonce le moment de nettoyer les casernes. (*fig. et famil.*) battre la —, ne savoir où on en est, être tout déroute.

Berlue, *s. f. Caligatio.* éblouissement passager; bleuette dans les yeux; suffusion, (*famil.*) méprise; aveuglement; défaut de lumière dans une affaire (avoir la —, juger mal d'une chose, voir mal).

Berlurette, *s. f.* espèce de colin-maillard.

Berme, *s. f.* chemin étroit au bord d'un fossé des remparts; talus d'un canal; espace entre lui et sa levée; tonneau d'amidonnier. AL.

Bermier, -ère, *s.* ouvrier qui tire la muire, t. de sal.

Bermudienne, *s. f. -diana, Sisyrrynchium.* plante des Bermudes, iridée, à belle fleur en lis. -iene. R. -iane.

Bernable, *adj.* 2 *g.* qui mérite d'être berné, moqué.

Bernacle, *s. f. -nicla.* coquillage de 5 pièces, conque anatifère. macreuse *ou* Bernache, *s. f.* oie des mers du Nord.

Bernage, *s. m.* mélange des grains pour produire du fourrage.

Bernard-l'hermite, *s. m.* crustacée pagure, qui se loge dans une coquille; Soldat, Diogène. *mieux* l'Ermite. *voy.* Ermite.

Bernardière, *s. f.* sorte de poire. V.

Bernardin, e, *s.* religieux de Saint-Benoît, réformé par saint Bernard.

Bernaudoir, *s. m.* grand panier pour laver la laine.

Berne, *s. f.* jeu, saut sur une couverture tendue et secouée par quatre personnes; cette couverture; (*fig.*) raillerie. —, tonneau des amidonniers. t. de mer, mettre en —, plier le pavillon en faisceau.

Bernement, *s. m.* action, manière de berner. berne.

Berner, *v. a.* -né, e, *p.* faire sauter sur une couverture; (*fig.*) se moquer de quelqu'un, le ridiculiser. (*bernesthai. gr. dialecte dorien.* [Casaubon.] *berne,* sorte d'étoffe, de manteau. *vi. fr.* [Ménage.])

Berneur, *s. m.* celui qui berne.

Bernicles, *s. f. pl.* sornettes. (*vi.*) tortures. B. *interj.* rien! (*popul.*)

Bernesque, *adj.* 2 *g. s. m.* (style —) du Berni, approchant du burlesque, mais plus soigné. A. V. -nies-. G. RR.

Bernique, *interj.* rien! *se dit* quand on croit saisir ou avoir, et que l'on ne trouve rien.

Berniquet, *s. m.* (être au), à la besace. (*popul.*) *ou* Breniquet, bahut pour le son.

Bernois, -oise, *s.* et *adj.* de la ville de Berne.

Bernous, *s. m.* manteau à capuchon. V.

Béroé, *s. m.* famille de zoophytes mous, ciliés, phosphoriques.

Béron, *s. m.* endroit du sommier par où le cidre coule.

Berret, *s. m.* toque de laine, servant de chaperon aux Basques; large toque de femme.

Berretin, *s. m.* religieux. V.

Berrichon, -onne, *s.* du Berry. V.

Berruyer, -ère, *adj.* du Berry. Berrichon, -ne.

Bers, *s. m.* électuaire narcotique, stimulant.

Bersariens, *s. m. pl.* bas-officiers de Charlemagne préposés pour la chasse aux loups.

Bertamboise, *s. f.* greffe en biseau.

Bertaud, *s. m.* castrat. V.

Bertauder, *v. a.* -dé, e, *p.* tondre inégalement. V.

Bertaule, Bertoulette, *s. f.* Bertoulens, Bertoulonnet, *s. m.* on donne ces noms, dans le midi de la France, à une espèce de filet que l'on nomme ailleurs verveux.

Bertavelle, *s. f.* natte de jonc à Gênes.

Berthelot, *s. m.* éperon des bâtiments de la Méditerranée.

Bertholimètre, *s. m.* instrument pour l'essai de la liqueur blanchissante, de l'acide hydrochlorique dont on se sert dans le blanchissage dit à la minute, inventé par le savant Berthollet.

Bertières, *s. f. pl.* genre de rubiacées.

Bertois, *s. m.* anse *ou* corde de bassicot.

Bérubleau, *s. m.* cendre verte, ou verre-de-terre. G.

Béruse, *s. f.* sorte d'étoffe de Lyon. G. V.

Béryl, A. AL. *voy.* Béril, Aigue-marine.

Béryllistique, *s. f. voy.* Bérillistique.

Berytion, *s. m.* collyre pour les yeux enflammés; pastille contre la dyssenterie. G.

Besace, *s. f. Mantica.* sorte de sac, fendu par le milieu et formant deux poches, servant aux mendiants; (*fig. famil.*) être à la —, réduit à la —, ruiné, à la mendicité. (*syn.*) (*bis,* deux, *saccus,* sac. *lat.*) ‖ bĕzăssĕ. *Une* besace *ne s'emplit jamais.* [prov. all.]

Besacier, *s. m.* (*ironiq.*) celui qui porte la besace.

Besaigre, *adj.* 2 *g.* (vin) qui s'aigrit étant au bas; (*fig. famil.*) tourner au —, s'aigrir, *se dit* des cœurs, des esprits. *ou* Mésaigre. ‖ bĕzègrĕ.

Besaiguë, *s. f. Bipennis.* outil taillant des deux bouts; *ou* Besaguë, *s. f.* hache à deux tranchants inégaux; marteau de vitrier à panne en pointe; outil de cordonnier. *ou* Bi-. AL. (*bis,* deux fois, *acuta,* tranchante. *lat.*)

Besant, Bezant, *s. m.* monnaie d'or ancienne de l'empire grec; monnaie d'or ou d'argent; t. de blas.

Besanté *ou* Bezanté, e, *adj.* (écu —) chargé de besants.

Beset, *s. m.* t. de trictrac, deux as du même coup. (*bis, as. lat.*)

Besi, *s. m.* sorte de poire. (—, *celt.*)

Besicles, *s. f. pl. Conspicillum.* lunettes à branches *ou* fils qui tiennent à la tête; masque avec deux

verres; fausses lunettes. (*bis*, double, *cyclus*, cercle. *lat.*) || bĕzîklĕ.

Beslère, *s. f. -ria.* plante d'Amérique.

Besoche, *s. f.* bêche de pépiniériste; hoyau. r.

Besogne, *s. f. Labor.* (*famil.*) ouvrage, travail, action; effet du travail, son résultat [1]; (*fig.*) affaire embarrassante (bonne, forte —; — délicate, grossière, etc.; — terrible, rude —). *ou* Bi-, *s. m.* mauvais soldat. b. [1] *La béquille du Temps fait plus de besogne que la massue de fer d'Hercule.* [Gratian.] *L'imagination va vite en* besogne.

Besogner, *v. n.* (*vi.*) faire de la besogne. a. v. faire le déduit, caresser une femme. [Voltaire.] *autrefois* Besongner. [Corneille.] *et* Besoigner.

Besogneux, Besoigneux, -se, *adj.* pauvre, dans le besoin. [Alain-Chartier. Beaumarchais.]

Besoin, *s. m. Opus.* manque de choses nécessaires; indigence; (grand —, extrême —, — urgent), nécessité; (qu'est-il — de dire *ou* que vous disiez cela? *pour* qu'est-il nécessaire? avoir — de, *pour* manquer de, *ou* avoir affaire [1]: j'ai — d'argent, j'ai — de mon argent); (faire un — à quelqu'un d'une chose), la lui rendre nécessaire [2]; nécessité naturelle (faire ses —s). faire —, *pour* être nécessaire. [Molière.] —, privation avec souffrance. [Condillac.] || -zo-. [1] *Dieu n'a* besoin *de personne, et tous nous avons* besoin *de lui.* [Fénelon.] *Nous avons souvent* besoin *d'un malheur.* [Juste-Lipse.] *L'homme a* besoin *d'un Dieu : s'il ne le voit au ciel, il s'en fait un sur la terre. Les sages n'ont* besoin *que de peu de choses.* [Socrate.] [2] *La nature nous a fait un* besoin *de l'occupation ; la société nous en fait un devoir ; l'habitude nous en fait un plaisir.*

Besolet, *s. m.* oiseau de passage sur le lac de Genève. [J.-J. Rousseau.]

Bessi, *s. m. Metrosideros.* plante voisine des canneficiers; r. grand arbre légumineux à bois dur, très-utile aux Moluques.

Besson, -ne, *adj.* (*vi.*) jumeau, l'un des deux enfants d'une même couche. *s. m.* t. de mer, rondeur des baux; mesure allemande, 171 pintes 2/3.

Beste, Bette *ou* Cuine, *s. f.* vase de grès pour la distillation des eaux-fortes.

Bestiaire, *s. m. -tiarius.* gladiateur qui combattait contre les bêtes dans le cirque, à Rome.

Bestial, -le, *adj. Ferinus.* qui tient de la bête, lui appartient.

Bestialement, *adv.* en vraie bête.

Bestialité, *s. f.* commerce charnel avec les bêtes. Bêtise. (*vi.*) t.

Bestiasse, *s. f.* (*popul.*) pécore; bête; dépourvu d'esprit. a. -ce. c.

Bestiaux, *s. m. pl. voy.* Bétail, *sing.*

Bestiole, *s. f.* petite bête; (*fig.*) enfant, jeune fille sans esprit.

Bestion, *s. m.* t. de mer, pointe de l'éperon à l'avant des porte-vergues; al. tapisserie à figures de bêtes. g. v. insecte, petit animal. [La Fontaine.]

Bestourner, *v. a.* -né, e, *p.* troubler. v.

Bétail, *s. m. Pecus.* troupeau de bêtes à quatre pieds, qu'on mène paître.

Bêta, *s. m.* 2e lettre de l'alphabet grec. (*famil.*) bête, très-bête.

Bétaule, *s. m.* beurre de Bambouc.

Bête, *s. f. adj. Bestia.* animal irraisonnable [1] (grosse, grande, belle, jolie, petite —; — brute, farouche, maigre, vive, fauve, puante, sauvage, féroce); *absol.* pour animal sauvage, carnassier (livrer aux *bêtes*). (*fig.*) sot (personne, chose —) [2]; stupide, sans esprit (vraie, pauvre, sotte, vieille —); (*fig.*) les sens, le physique, le tempérament, l'animalité, les passions, les appétits sensuels [3]; sorte de jeu de cartes; somme perdue à ce jeu. —, *voy.* Cuine. être à la —, t. de jeux de cartes, manquer des levées et payer au panier. (*fig. famil.*) remonter sur sa —, recouvrer un avantage perdu, la santé, etc.; reprendre du poil de la —, chercher le remède dans la cause du mal. — puante, *s. f.* petit quadrupède noir dont l'urine suffoque. — rouge, *s. f.* très-petit insecte rouge dont la piqûre cause de vives démangeaisons. *voy.* Noir. *pl.* —s fauves, les cerfs, daims, chevreuils; —s noires, sangliers; —s puantes, renards, blaireaux, etc.; —s de somme *ou* de charge, chevaux, ânes, mulets, chameaux, bœufs, buffles, etc. (*syn.*) [1] *La superstition transforme l'homme en* bête; *le fanatisme en fait une* bête *féroce, et le despotisme une* bête *de somme.* [Laharpe.] [2] *La peur rend* bête. *On ne soupçonne pas combien il faut d'esprit et de jugement pour n'être jamais* bête. *Tant d'hommes ne seraient pas si insolents, si tant d'autres n'étaient si plats et si* bêtes. *La* bête *ne voit pas ce qui est, le sot voit ce qui n'est pas.* [De Bréhan.] *Les plus* bêtes *le sont encore moins que ceux qui abusent de leur esprit.* [3] *Si l'on pouvait toujours réfléchir, on ferait moins de fautes; mais la* bête *l'emporte.*

Betel, *s. m. -la.* espèce de convolvulus des Indes: les Indiens mâchent sans cesse de ses feuilles pour les gencives et l'estomac. Bêtre, Bétel. r. v. *ou* Temboul. b.

Bêtement, *adv. Stolidè.* en bête, stupidement, sottement.

Bethléémite, *s. m.* religieux qui sert les malades aux Canaries. v. Bethléhémites. *pl.* rr.

Bétille, *s. f.* sorte de mousseline des Indes.

Bêtise, *s. f.* défaut d'intelligence; ignorance crasse; sottise [1]; stupidité; action, discours d'un sot (grande, lourde, énorme, forte —; — extrême, inconcevable) (*famil.*); absurdité [2] (*famil.*). (*syn.*) [1] *Rien n'est si près de la* bêtise *que l'esprit sans raison.* [Mad. Necker.] [2] *Il y a mille* bêtises *dans le matérialisme. La vanité va jusqu'à dire des* bêtises *pour se faire remarquer.*

Betlion, *s. m.* bec de l'éperon.

Bétoine, *s. f. -tonica.* plante labiée, annuelle, sternutatoire, apéritive, résolutive, céphalique, vulnéraire, à racine purgative: l'odeur enivre. — d'eau, *voy.* Scrofulaire.

Bétoires, *s. m. pl.* trous ou puits remplis de pierrailles, dans les champs, pour absorber l'eau de pluie.

Béton, *s. m.* sorte de mortier qui se pétrifie en terre. *mieux* Bletong; poudingue factice. —, *Protogala.* lait trouble après l'accouchement. b.

Bétonisme, *s. m.* v. *voy.* Béton, lait.

Bètre, *s. m.* Bétel. c. Betre. rr. *voy.* Betel.

Bette, *s. f. Beta. ou* Poirée, plante potagère, apétale, bisannuelle, espèce d'arroche à feuilles émollientes. *voy.* Beste et Cuine. bagarre à var, bateau plat pour la pêche. b.

Bette-marine, *s. f.* bateau de pêcheur en Provence.

Betterave, *s. f. Beta rubra, alba.* bette à grosses racines de rave, bisannuelle, apétale. — rouge. — blanche: on en tire du sucre. — champêtre, racine de disette. r.

Bétune, *s. f.* carrosse à un cheval.

Bétuses, *s. f. pl.* tonneaux à demi ouverts pour transporter le poisson. al. -thuse, *s. f.* tonneau à avoine. v.

Bétyle, *s. m.* pierre employée à faire des idoles, *ou* Abaddir, pierre que Cybèle présenta, enveloppée de langes, à Saturne qui l'avala, la prenant pour son fils nouveau-né, Jupiter. *ou* Bæ-, pierres informes adorées en Orient comme images des Dieux.

Beuglement, *s. m. Boatus.* cri, mugissement, meuglement du bœuf, de la vache.

Beugler, *v. n. Boare.* mugir, meugler; (*fig.*) jeter de hauts cris. (*ironiq. famil.*)

Beuiller, *v. a.* -lé, e, *p.* regarder de près. (*vi.*) t.

Beurre, *s. m. Butyrum.* crême épaissie en l'agitant. (— noir), fondu et noirci dans une poêle de fer. (*popul. comiq.*) œil au — noir, meurtri et noir. — fort, rance. Beure. r. nom que l'on donnait autrefois à certaines combinaisons chimiques; muriates métalliques sublimés. — de bambouc, huile concrète d'un fruit d'Afrique. — de pierre, stalactite molle. *voy.* Kamina. b. || beŭrrĕ. (*bous*, vache, *turos*, fromage. *gr.*)

Beurré, *s. m.* (poire de) fondante. Beuré. r.

Beurrée, *s. f.* morceau de pain recouvert de beurre.

Beurrer, *v. a.* -ré, e, *p.* mettre du beurre sur. g. c. faire tremper dans du beurre. al. Beurer. r.

Beurrier, -ère, *s.* qui vend du beurre. *f.* -ere. r.

Beuvailler, Beuvasser, *v. a. et n.* (*bas*) boire sans cesse. Bu-.

Beuvante, *s. f.* droit du maître de navire donné à fret, et payé en vin. g. al. Bev-. r. v.

Beuvotter, *v. a. et n.* boire peu et souvent, avec délectation.

Beuvrines, *s. f. pl.* grosses toiles d'étoupes de chanvre ou de lin.

Bevande, *s. f.* boisson, bière. (*vi.*)

Beveau, *s. m.* angle formé par deux surfaces contiguës; fausse équerre à branche mobile, instrument de mathématiques; équerre stable pour prendre cet angle. Bé-. r. *ou* Bi-. v. Beu-. Beau-. b.

Bévérariens, *s. m. pl.* officiers de chasse pour le castor, sous Charlemagne. (*biber*, castor. *all.*)

Bévue, *s. f. Erratum.* méprise, erreur par ignorance *ou* inadvertance (*famil.*) (faire une ou des —s; grossière, insigne —).

Bey, *s. m.* gouverneur d'une province, d'une ville turque. Beglier-bey. *ou* Beg *et* Bek. (*beg. arabe.*)

Bez, *s. m.* stalactite saline.

Bezans, *s. m. pl.* toiles de coton du Bengale. rr.

Bezeau, *s. m.* bois coupé obliquement. *voy.* Bi-.

Bezestan, *s. m.* marché en Turquie, ou halles couvertes. Bé-. r. Bezestin. g. v. (*bazestin. turc.*)

Bezetta, *s. m.* crépon fin du Levant.

Bezet, *voy.* Beset.

Bezi, *s. m.* poire. *voy.* Besi.

Bezier, *s. m.* poirier sauvage. c.

Bézoard, *s. m. Lapis bezohard.* (pierre de), ou calcul animal, concrétion pierreuse dans le corps de certains animaux: sudorifique, bonne contre le venin. — fossile, concrétion pierreuse autour d'un grain de sable, d'une coquille. — animal, foie de vipère. — minéral, oxide d'antimoine. — martial, mélange d'antimoine, de limaille de fer, de nitre. — lunaire, argent et beurre d'antimoine. — solaire, — minéral et chaux d'or. — jovial ou d'étain, étain pur et régule d'antimoine. — de saturne, beurre d'antimoine et verre de plomb. — de Vénus, beurre d'antimoine, nitre et limaille de cuivre. (*dénominations surannées.*) Bezoar. a. -so-. g. v. || -ărr.

Bézoardique, Bézoartique, *adj.* 2 *g. -dicus.* du bézoard; (remède —), cordial, alexitère. || -ăr-.

Bezoche, *s. f.* bêche de pépiniériste pour couper les racines.

Biain, *ou* Bian, *s. m.* (*vi.*) corvée d'hommes et d'animaux.

Biais, *s. m. Obliquitas.* ligne oblique. t. de coutur. faux pli fait sur une robe avec un morceau de l'étoffe posé de biais; travers; (*fig. famil.*) moyen détourné de succès (prendre le bon — [Molière.]), de conciliation (prendre, trouver un —) [1]; faces diverses d'une affaire, manière d'envisager les choses. v. (*vic.*) — (de), *adv.* de travers, obliquement. || biêt. [1] *Il est certains esprits qu'il faut prendre de* biais, *et que, heurtant de front, vous ne gagnez jamais.* [Regnard.]

Biaisement, *s. m. Simulatio.* marche en biaisant; (*fig.*) détour pour tromper. || bĭèzĕ-.

Biaiser, *v. n. Obliquari.* être, aller, mettre de biais; (*fig.*) prendre un biais, un détour, un tempérament, l'employer, en user; se servir de mauvaises finesses; n'agir pas sincèrement. —, *v. a.* détourner un peu (le sens). t.

Biaiseur, *s. m.* qui biaise.

Biambonées, *s. f. pl.* étoffe d'écorce des Indes. g. Biambionées. r.

Biaris, *s. m.* baleine qui a des dents. r.

Biarque, *s. m.* intendant des vivres chez les empereurs grecs. g. v. (*bios*, aliment, *archos*, chef. *gr.*)

Biasse, *s. f.* soie crue du Levant. g. al. v. Biasle. r.

Bibacité, *s. f.* passion pour la boisson. (*bibere*, boire. *lat.*)

Bibasis, *s. f.* danse bachique en se frappant les fesses avec les talons, t. d'ant.

Bibaux, *s. m. pl. ou* Pelaux, brigands armés de piques; ancienne infanterie mal armée.

Bibby, *s. m.* palmier d'Amérique à bois noir, fruit huileux.

Bibe, *s. m. Gadus.* poisson du genre du gade.

Biberon, *s. m. Potator.* qui boit beaucoup de vin; vase à bec *ou* tuyau pour boire *ou* faire boire. *f.* -one. r.

Bibions, *s. m. pl. -lio.* insectes diptères; Mouche Saint-Marc *ou* Saint-Jean.

Bible, *s. f. -blia.* l'Écriture-Sainte; livre de l'ancien et du nouveau Testament (sainte —, — latine, grec-

que, etc.); sorte de carton; machine pour lancer les pierres. B. (*biblos*, livre. *gr.*)

BIBLIATRIQUE, *s. f.* art de restaurer les livres. [Boissonnade.]

BIBLIOGNOSTIE, *s. f.* science des livres, *et* -tique. (—, *gnôsis*, connaissance. *gr.*)

BIBLIOGRAPHE, *s. m.* -*phus.* qui connaît les livres, leur prix et leurs éditions, et forme des catalogues. (*biblion*, livre, *graphô*, je décris. *gr.*)

BIBLIOGRAPHIE, *s. f.* -*phia.* science du bibliographe.

BIBLIOGRAPHIQUE, *adj.* 2 *g.* de la bibliographie (étude, etc. —).

BIBLIOLATHE, *adj. s.* qui possède beaucoup de livres sans les connaître. (—, *latha*, oubli. *gr. dorien.*)

BIBLIOLITHES, *s. f. pl.* pierres lamelleuses qui portent l'empreinte de feuilles. -lites. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

BIBLIOMANCIE, *s. f.* divination par la Bible, par un livre. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

BIBLIOMANCIEN, -enne, *s. adj.* qui prédit par les livres.

BIBLIOMANE, *s. m.* qui a la passion des livres, les entasse.

BIBLIOMANIE, *s. f.* manie, passion excessive des livres, de les entasser. (—, *mania*, manie. *gr.*)

BIBLIOMAPPE, *s. m.* livre composé de cartes géographiques accompagné d'un texte explicatif. (*biblion*, livre. *grec*; *mappa*, carte. *lat.*) *mot hybride.*

BIBLIOPÉE, *s. f.* art de faire un livre. (—, *poiéô*, je fais. *gr.*)

BIBLIOPHILE, *s. m.* celui qui aime les livres. (—, *philos*, ami. *gr.*)

BIBLIOPOLE, *s. m.* marchand de livres. [Linguet.] (—, *pôlein*, vendre. *gr.*)

BIBLIOTAPHE, *s. m.* qui ne communique pas ses livres, A. ses livres rares. V. (—, *taphos*, tombeau. *gr.*)

BIBLIOTHÉCAIRE, *s. m.* garde d'une bibliothèque.

BIBLIOTHÈQUE, *s. f.* -*theca*, lieu où il y a beaucoup de livres en ordre; recueil, extraits, catalogues raisonnés de livres; armoire, amas de livres en ordre; compilation d'ouvrages de même nature (— du droit français). (*fig.*) — vivante, homme très-savant. — renversée, homme d'une érudition confuse, qui mêle tous ses souvenirs, toutes ses idées. (*ironiq. famil.*) — bleue, recueil de contes populaires. -the-. R. (—, *thêkê*, boîte. *gr.*) *Une bonne* bibliothèque *est le trésor des remèdes de l'ame.* [Sent. égyptienne.] *Les* bibliothèques *sont des magasins de fantaisies humaines.* [Nicole.] *N'oubliez pas que celui qui possède une bonne* bibliothèque *a toujours une meilleure compagnie que la vôtre.*

BIBLIQUE, *adj.* 2 *g.* (style, image —), figuré, et obscur, comme l'est quelquefois la Bible. société —, qui publie des Bibles dans toutes les langues connues.

BIBLISTES, *s. m. pl.* hérétiques qui n'admettent que le texte pur de la Bible.

BIBLIUGUIANCIE, *s. f.* art de restaurer les livres gâtés, endommagés. *mieux* Bibliatrique. (—, *hugiansis*, restauration. *gr.*)

BIBUS, t. de mépris. *Nihilum.* rien, chose de nulle valeur (affaire, raison, querelle de —). (*famil.*)

BICA, *s. f.* poisson de la côte de Biscaye.

BICAPSULAIRE, *adj.* 2 *g.* à deux capsules (péricarpe —).

BICÉPHALE, *adj.* 2 *g.* qui a deux têtes (monstre —).

BICEPS, *s. m.* muscle à deux branches; à deux têtes.

BICÊTRE, *s. m.* malheur, disgrâce, infortune; (faire un —) [Molière.]. hôpital pour les hommes. B.

BICÊTREUX, *adj. s.* (*vi.*) infortuné, malheureux.

BICHARRIÈRE, *s. f. voy.* Biécharié.

BICHE, *s. f.* *Cerva.* femelle du cerf; poisson.

BICHERIES, *s. f. pl.* bordages de galères.

BICHET, *s. m.* mesure de grains; un minot de Paris, son contenu.

BICHETAGE, *s. m.* droit sur le grain dans un marché. G. V. -nage. R. V.

BICHETTE, *s. f.* sorte de filet, haveneau monté sur deux perches courbes; AL. insecte. L.

BICHO, Bichios, *s. m.* ver sous la peau. -cios. G. AL. C. R. V.

BICHON, e, petit chien de Malte, à longs poils, nez court; cheveux de derrière courts et frisés. B. *f.* -onne. G.

BICHOT, *s. m.* mesure de grains.

BICIPITAL, e, *adj.* qui a rapport au muscle biceps.

BICONGE, *s. m.* mesure de liquides. *voy.* Conge.

BICONJUGUÉE, *adj. f.* (feuille —) dont le pétiole commun se divise en deux rameaux chargés de deux folioles.

BICOQ, *ou* Pied-de-Chèvre, *s. m.* t. de charpent. 3e pied ajouté à la machine que l'on nomme chèvre, pour l'appuyer.

BICOQUE, *s. f.* petite maison. *Oppidulum.* petite ville, petite place mal fortifiée. || bikôkè.

BICORNE, *adj.* 2 *g.* qui a deux cornes (animal, insecte —).

BICORNES, *s. f. pl.* *Ericæ.* plantes à anthères à deux pointes, dicotylédones, monopétales, à corolle périgyne. *m.* vers intestinaux.

BICORNIS, *s. m.* muscle extenseur du bras. G. V.

BICORNU, e, *adj.* t. de bot. garni de deux cornes.

BICOTYLÉDONE, *adj. f.* (plante, semence —) à deux lobes.

BICUSPIDÉ, e, *adj.* (feuille —) fendue au sommet et terminée par deux pointes. (*bis*, deux, *cuspis*, pointe. *lat.*)

BIDACTYLE, *s. m.* oiseau à deux doigts.

BIDAUCT, *s. m.* t. de teint. suie de cheminée pour le brun. G. AL. C. Bidaut. V.

BIDAUX, *s. m. pl.* (*vi.*) corps d'infanterie française. *voy.* Bibaux.

BIDENS, *s. m.* Bident, plante corymbifère. *voy.* Tête cornue.

BIDENTAL, *s. m.* lieu où était tombée la foudre, t. d'ant.

BIDENTALES, *s. m. pl.* prêtres romains qui faisaient les sacrifices expiatoires sur les lieux frappés de la foudre. (*bidens*, brebis de deux ans. *lat.*)

BIDENTÉ, *adj. m.* (calice —) dont le bord a 2 dents.

BIDET, *s. m.* *Mannulus.* petit cheval; meuble de garde-robe pour la toilette; fauteuil à bras mobile. —, outil de cirier. B. (*fig. famil.*) pousser son —, avancer sa fortune. G. (*plat et inusité.*)

BIDI-BIDI, *s. m.* petit rat d'Amérique.

BIDON, *s. m.* vase, broc de bois qui contient 5 pintes; vase de fer-blanc pour l'eau; balle allongée; filandre sur le fer.

BIDORIS, *s. m.* monture des officiers d'infanterie. V. (*vi. inusité.*)

BIÉCHARIÉ, *s. m. ou* Bicharrière, *s. f.* tramail pour les saumons, les aloses.

BIEF, *s. m.* t. d'hydraulique. *voy.* Biez.

BIEFFE, *s. f.* terre noirâtre, peu végétale.

BIELLE, *s. f.* perche de la bascule dans une forge; *en général*, pièce qui joint une roue à un levier pour changer le mouvement de va-et-vient en mouvement de rotation, comme dans la roue du rémouleur. *ou* Bombelle.

BIEN, *s. m.* *Bonum.* ce qui est bon, utile, avantageux [1], convenable, louable [2], estimable (le vrai, le souverain — [3]; le — public; faire, vouloir, procurer, désirer du — à....; préférer, désirer le —) [4]; religion, vertu, probité (homme de — [5]; fortune; ce qu'on possède en fonds de terre, en capitaux, etc.; bonheur, avantage. —, ce qui produit, augmente le plaisir et diminue la douleur. [Loke.]; faveurs, grâces, bienfaits [Scarron.]; plaisir, joie [Voiture.]; —, éloge, louange, rapport avantageux (dire du — de....). —s, *pl.* meubles et immeubles, etc.; possession, *en général*, terres, maisons, meubles, argent, effets, etc. (léguer tous ses —). (*syn.*) —, *adv.* *Bene.* beaucoup, fort, extrêmement [6] (je l'aime —). —, environ, à peu près, au moins, *partic. adverb. exprime* l'évaluation, l'approximation (cela vaut — tant; il y a — une heure que....); *exprime* la perfection [7], l'état heureux [8], le consentement (je le veux —); *s'emploie* par redondance (je l'aime, je le pense —); *marque* le contentement, l'approbation (cela est —, il fait — de....). *voy.* Prendre. faire —, produire un bon, un heureux effet; être convenable, en ordre, en harmonie; être —, à son aise; être — avec quelqu'un, être — vu de lui, d'accord, en harmonie avec lui; être favorisé par lui [9]; *se dit* d'une femme; (*ironiq.*) être joli, beau, assez joli [Gresset. Marmontel.] (elle est —). *excepté l'infinitif, après lequel on le place dans tous ou presque tous les cas,* bien *précède le plus souvent les mots auxquels il se joint* (— beau, laid, joli, gras, etc.). en —, *adv.* d'une manière avantageuse, en bonne part (parler en — de....; interpréter en —). —, *adv.* t. d'encouragement (—! —! voilà qui est, qui va —!); *se dit aussi par ironie.* — et beau, *adv.* tout-à-fait, entièrement. A. G. (*famil. peu usité*). mais —, *adv.* *exprime* le choix, la préférence, l'option (je ne veux pas de celui-ci, mais — de celui-là); *sert à désigner, indiquer, caractériser, spécifier, différencier* [10] (ce n'est pas tel, mais — tel qui...). [1] *Le vrai* bien *consiste en ce qui est honnête, et le vrai mal en ce qui est honteux.* [Marc-Aurèle.] [2] *Trop souvent le* bien *est* bien *difficile à faire.* [3] *Dès que l'homme s'imagine que la vie est le souverain* bien, *il dégrade son ame.* [Platon.] [4] *Il n'y a de* bien *que ce qui est honnête.* [5] *Que doivent penser les dieux des dons de l'impie, puisqu'un homme de* bien *rougirait d'en recevoir d'un malhonnête homme?* [Platon.] *Le premier pas vers le* bien *est de ne pas faire de mal.* [J.-J. Rousseau.] [6] *Les plus grands rois sont* bien *malheureux.* [Saint-Simon.] [7] *Veux-tu apprendre à* bien *vivre, apprends auparavant à* bien *mourir.* [Confucius.] *Il importe plus de* bien *savoir, que de savoir beaucoup.* [Stanislas, roi.] [8] *L'égoïste dit : « Où je suis* bien, *est ma patrie »; le bon citoyen : « Où est ma patrie je suis* bien ». [9] *On ne peut être* bien *avec Dieu, quand on est en société avec les méchants.* [Mézerai.] [10] *Il n'est pas nécessaire que je vive, mais* bien *que je fasse mon devoir.* [Le gr. Frédéric.]

BIEN-AIMÉ, e, *adj.* fort chéri, préféré, *et subst.*

BIEN-AISE, *adj. s.* 2 *g.* content, satisfait.

BIEN-DIRE, *s. m.* *Facundia.* (*famil. ironiq.*) belles paroles recherchées; langage poli, éloquent. T. *Le* bien-dire *ne dispense pas du bien-faire.* [Mirabeau.]

BIEN-DISANT, e, *adj.* *Disertus.* qui parle bien, avec facilité, avec grâce; *l'opposé de* médisant. A. (*inus.*) Biendisant. V.

BIEN-ÊTRE, *s. m.* *Commodum.* subsistance [1], fortune aisée; situation agréable de corps et d'esprit; situation tranquille, satisfaisante; tout ce qui est au-delà du besoin absolu (qui a l'être veut le —). [1] *Le* bien-être *répandu sur tout un peuple le rend nécessairement meilleur.*

BIEN-FAIRE, *v. n.* s'acquitter de son devoir; réussir; faire de bonnes œuvres; pratiquer la vertu; *se dit absolument* (vous avez *bien-fait*). bien-fait, e, *part. adj.* *Egregius.* beau, honnête, agréable. Bien faire. G. —, *s. m. voy. l'ex.* de bien-dire. *Écrivez en un seul mot* bien-faire, *pour le substantif; mais le verbe doit s'écrire en deux mots.*

BIENFAISANCE, *s. f.* *Beneficentia.* inclination à faire du bien aux autres; pratique des bienfaits; libéralité. [Balzac. l'abbé de Saint-Pierre. Gresset.] bienveillance active. -fe-. C. V.

BIENFAISANT, e, *adj.* *Beneficus.* qui aime à faire, qui fait du bien aux autres (humeur, caractère, ame, personne —e) [1]; qui soulage (remède —). *et subs.* [2]. -fe-. C. [1] *La puissance est odieuse lorsqu'elle n'est pas* bienfaisante. *Tout homme qui n'est pas réduit à l'extrême pauvreté peut être* bienfaisant *jusqu'à l'héroïsme.* [Addisson.] [2] *Le conquérant est craint, le sage est estimé, mais le* bienfaisant *charme, et lui seul est aimé.* [Voltaire.] Bienfaisants, *vous ressemblez aux dieux!* [Max. gr.]

BIENFAIT, *s. m.* *Beneficium.* bien qu'on fait à quelqu'un; faveur, bon office; grâce; plaisir utile (grand —; — signalé, inestimable) [1]; plaisir que l'on fait. N. (*inus.*) (*syn.*) [1] *Il n'y a rien qui vieillisse sitôt qu'un* bienfait. [Aristote.] *Oublie les injures, jamais les* bienfaits. [Confucius.] *Le soldat est de toutes les espèces d'hommes, le plus sensible aux* bienfaits. [Lloyd.]

BIENFAITEUR, -trice, *s.* qui fait quelque bien, quelque grâce à quelqu'un (— de telle personne, d'une compagnie, etc.). *et* -faicteur. R. A. AL. G. C. *Un roi qui amène ses sujets à la conformité d'opinions est leur plus grand* bienfaiteur.

BIEN-FONDS, *s. m.* immeuble.

BIENHEUREUX, -se, *adj.* *Beatus.* fort heureux [1]; béatifié, saint (personne, état, vie, moment — [Racine.]). *s.* (les —x) les saints. [1] *Solon dit à Crésus : Personne n'est* bienheureux *avant sa mort.*

Bien-loin, *conj.* au lieu (de), tant s'en faut (que). — — — -de, *préposition qui marque* l'opposition. c.

Biennal, e, *adj.* qui dure deux ans. -nial. v.

Bienné, *adj.* 2 *g.* bisannuel.

Bien-que, *conj.* encore que, quoique. si — que, de telle sorte que. (*famil.*)

Bienséamment, *adv.* avec décence. r.

Bienséance, *s. f. Decentia.* convenance morale de ce qui se dit ou se fait par rapport aux personnes; conformité au costume, aux mœurs, aux usages, aux temps, aux lieux, à l'âge, au sexe, à l'état, à la condition. *voy.* Convenance. (— rigoureuse [Fléchier.]; — de l'âge [La Bruyère.]; — des mœurs [Bouhours.]; étroite — [Boileau.]; triste — [Molière.]). t. d'arts et de littér. convenance (observer les —s de la scène); art de placer à propos tout ce qu'on fait et ce qu'on dit [Cicéron]; (choquer, connaître la —; garder, observer, négliger les —s; être, agir, pécher contre la —; austère — [Deshoulières.]; sotte, scrupuleuse — [Molière][1]); (*famil.*) être à la —, convenir. [1] *Les larmes répandues avec* bienséance *ne déshonorent jamais.* [Prévôt.] *Les* bienséances *sont la sauvegarde de la morale publique.* [Laharpe.]

Bienséant, e, *adj. Decorus.* ce qu'il sied bien de dire ou de faire; conforme à la bienséance; ce qui convient. *Il est* bienséant *à la jeunesse de respecter la vieillesse.*

Bien-tenant, e, *adj.* t. de prat. qui possède; détenteur.

Bien-tenue, *s. f.* rr. possession. b.

Bientôt, *adv.* dans peu de temps, dans peu; en peu d'instants.

Bienveigner, *v. a.* -gné, e, *p.* féliciter; saluer; recevoir avec amitié. [Marot. Scarron.]

Bienveillance, *s. f. Benevolentia.* affection; bonne volonté; disposition favorable envers quelqu'un (gagner, captiver, se concilier la —, etc.; honorer de ses —s; recevoir des marques des, ou de la —)[1]: *se dit plus* d'un supérieur; sentiment qui nous porte à vouloir du bien aux autres. [1] *La meilleure garde des princes est leur vertu et la* bienveillance *de leurs sujets.* [Xénophon.] *La vanité repousse la* bienveillance, *la modestie l'attire. La voix de la* bienveillance *est plus séduisante encore que la flatterie.*

Bienveillant, e, *adj. Benevolus.* qui veut du bien à quelqu'un[1]. —, *subs.* [J.-J. Rousseau.] [1]*Quel charme de reconnaître dans les ouvrages de la nature, l'intention* bienveillante *du créateur!*

Bienveiller, *v. a.* avoir de la bienveillance pour quelqu'un, lui vouloir du bien. (*meilleur* que ces périphrases; *peu usité.*) *v. récip.* se —, se vouloir du bien les uns aux autres.

Bienvenu, e, *adj. s.* 2 *g.* bien reçu, regardé de bon œil[1]. Bien-venu. r. [1] *Un homme bon est toujours le* bienvenu. *Sois le* bienvenu *si tu viens seul.* [Prov. gr. et espag.]

Bienvenue, *s. f. Adventus.* heureuse arrivée; entrée dans un corps; arrivée dans un lieu; gratification, régal que l'on offre à ses nouveaux compagnons (payer la —). — -ve-. r.

Bienvouloir, *v. n.* -lu, e, *p.* vouloir du bien à (*peu usité*). —, *s. m.* désir du bien pour quelqu'un; (*épist. famil.*) bonne volonté.

Bienvoulu, e, *adj. Acceptus.* a. qui est désiré, aimé, estimé, vénéré; reconnaissant (*peu usité en ce dernier sens*). — -vo-. r.

Bière, *s. f. Sandapila.* cercueil, coffre de bois pour un mort. —, *s. f. Cervisia.* boisson faite avec de l'orge, ou du blé et du houblon, etc. —, fonds de forêt; a. pays tout en bois; v. (*inus.*); (*famil.*) enseigne à —, mauvais tableau. Bierre.

Bièvre, *s. m.* quadrupède; sorte de castor d'Europe; oiseau de rivière palmé. Bievre. r.

Biez, *s. m.* petite rivière; canal élevé et biaisé, g. qui conduit l'eau sur la roue du moulin. Bief. r.

Bifère, *adj.* 2 *g.* (cristal —) dont chaque arête et chaque angle solide subit deux décroissements; (plante) qui fleurit deux fois par an. (*bis*, deux fois, *fero*, je porte. *lat.*)

Bifeuille, *s. f.* zoophyte blanc en rosette.

Biffage, *s. m.* examen d'un compte; rature. v.

Biffe, *s. f.* pierre fausse; (*fig.*) fausse apparence. (*vi.*)

Biffer, *v. a.* -fé, e, *p. Delere.* rayer, effacer tout-à-fait l'écriture (— des mots, une clause, un écrou); examiner un compte, et rayer au fur et à mesure les articles vérifiés. b.

Bifide, *adj.* 2 *g.* découpé profondément en deux (feuille —).

Biflore, *adj.* 2 *g.* (tige —) qui porte deux fleurs, ou des fleurs deux à deux.

Biforme, *adj.* 2 *g.* de deux formes.

Bifsteck, *s. m.* tranche de bœuf grillée. (*beef*, bœuf, *steak*, tranche. *angl.*)

Bifurcation, *s. f.* division en deux branches. (*bis*, deux fois, *furca*, fourche, *lat.*)

Bifurqué, e, *adj.* qui se divise en fourche; (classification —e) dans laquelle chaque classe supérieure se divise en deux classes inférieures, et ainsi de suite. [Bentham.]

Bifurquer (se), *v. pr.* se diviser en deux, en fourche. g. c. v.

Bigaille, *s. f.* les insectes volatiles. g. v.

Bigame, *adj.* 2 *g. s.* -*mus.* marié à deux personnes en même temps, *ou* deux fois (*moins usité*). (*bis*, deux fois, *lat. gamëin*, se marier. *gr.*) *mot hybride.*

Bigamie, *s. f.* mariage avec deux personnes; état du bigame; de celui qui s'est remarié (*moins usité*).

Bigarade, *s. f.* grosse orange aigre et grenue, à peau bigarrée.

Bigaradier *ou* Amer, *s. m.* sorte d'oranger qui donne les bigarades.

Bigarreau, *s. m.* grosse cerise en cœur, à chair ferme, blanche et rouge, indigeste. -gâreau. r. ‖ ârô.

Bigarreautier, *s. m.* espèce de cerisier qui donne le bigarreau. g. c. v. -gare-. rr.

Bigarré, *s. m.* espèce de chétodon.

Bigarrer, *v. a.* -ré, e, *p. Variare.* rassembler des couleurs tranchantes ou mal assorties, peindre de ces couleurs; (*fig.*) — son style de toutes sortes de locutions; *se dit au fig. épist.* (vertu *bigarrée* de vices [J.-J. Rousseau.])[1]. -gârer. r. [1] *Un Français de cour ressemble à une colonne de marbre; il est dur, poli et* bigarré *comme elle.* [Christine de Suède.]

Bigarrure, *s. f. Varietas.* variété de couleurs tranchantes; (*fig.*) de personnes, d'expressions, de locutions, de pensées mal assorties (plaisante, ridicule —, — choquante). -gâru-. rr. ‖ bigârûrr.

Bige, *s. m* t. d'antiq. char à deux chevaux.

Bigearreyns, *s. m.* filet, espèce de demi-folle. Bigearreyre, *s. m.* autre filet, manet sédentaire.

Bigéminé, e, *adj.* (feuille) dont le pétiole soutient deux folioles; (fleurs —) deux à deux sur un même pédoncule. (*bis*, deux, *gemini*, gémeaux. *lat.*)

Bigerique *ou* Bigerrique, *s. m.* manteau de laine velu.

Biggel, *s. m.* animal ruminant du Bengale.

Bigle, *s. m. Strabo.* chien de chasse anglais pour le lièvre et le lapin. *adj.* 2 *g.* louche, l'œil ou les yeux tournés en dedans, en dehors. (*bis*, deux fois, *oculus*, œil. *lat.*)

Bigler, *v. n.* regarder en bigle; loucher.

Biglochide, *s. f. voy.* Crochet. t. de botaniq.

Bigne, *s. f.* tumeur au front venue d'un coup. (*vi.*) g. v. a.

Bignone, *s. f.* -*nia.* plantes monopétales voisines de la digitale et de la gratiole. Jasmin de Virginie; Catalpa; — Pandorana. etc.

Bignonées, *s. adj. f. pl.* (plantes —) dicotylédones monopétales, à corolles hypogynes.

Bigordan, e, *s. m. f.* de Bigorre.

Bigorne, *s. f.* enclume à deux bouts; sorte d'enclume qui finit en pointe; cette pointe; banc de corroyeur.

Bigorneau, *s. m.* petite bigorne.

Bigorner, *v. a.* -né, e, *p.* arrondir, élargir en rond sur la bigorne; al. g. v. fouler les peaux à la bigorne. b.

Bigot, e, *s. adj.* hypocrite, faux dévot, dévot outré et superstitieux (franc, vieux, air —)[1]. *s. m.* bois troué pour passer les cordages. b. [1] *Le* bigot *et l'athée croient tous deux s'assurer le bonheur, l'un en courtisant Dieu, l'autre en le détrônant. Une femme* bigote *est un fléau dans sa maison.*

Bigotelle *ou* Bigotère, *s. f.* pièce de cuir pour tenir la moustache. v. -le. *ou* -ere. r.

Bigotère, *s. f.* bourse à aumônes que les bigotes avaient à leur ceinture.

Bigoterie, *s. f.* dévotion outrée et superstitieuse[1]; fausse piété; hypocrisie. [1] *La* bigoterie *est la bêtise de la dévotion.* [d'Artaise.] *La* bigoterie *ne s'occupe que d'elle-même; elle voit tous les autres avec indifférence ou méchanceté.* [Gordon.] *La* bigoterie *est à la religion ce que les mauvaises lois sont à la justice.*

Bigotisme, *s. m.* caractère du bigot; égoïsme divinisé. *Le* bigotisme *n'est qu'un égoïsme systématique.*

Bigue, *s. f.* t. de mer, pièce de bois passée dans les sabords pour soulever le vaisseau; mât de la machine à mâter. b.

Biguer, *v. a.* -gué, e, *p.* changer, troquer au jeu. r. g. c. v.

Bihai, *s. m.* plante marécageuse qui ressemble au bananier.

Bihoreau, *s. m. Pseudo-ageticorax.* espèce moyenne de héron aquatique; Corbeau-de-nuit.

Bijon, *s. m.* baume résineux des pins et sapins.

Bijou, *s. m.* chose jolie, bien faite: *se dit* de ce qui sert à la parure, à l'ornement; d'un petit tableau, etc. d'une maison, d'un apppartement jolis; *se dit aussi famil.* des personnes (cet enfant est son —) (*fig.*)[1]. *Lapilli. pl.* —x, petits ouvrages précieux et curieux en métaux, etc.; diamants montés (riches, jolis —, — précieux, faux). [1] *Une belle femme plaît aux yeux, une bonne femme plaît au cœur; l'une est un* bijou, *l'autre est un trésor.* [Bonaparte.] *Les* bijoux *de Cornélie sont la plus noble parure d'une mère.*

Bijouterie, *s. f.* fabrique, commerce de bijoux en métal ou pierres précieuses; profession de bijoutier. (*bis*, deux, *joculum*, jouet. *lat.*)

Bijoutier, *s. m.* qui fait ou vend des bijoux; celui qui aime les bijoux. [De Retz.] (*inus.*)

Bijugué, e, *adj.* (feuille —) composé de 4 folioles deux à deux sur un pétiole commun. -gées. g. (*bis*, deux fois, *jugum*, joug. *lat.*)

Bilamellé, e, *adj.* t. de bot. composé de deux lames.

Bilan, *s. m.* état de l'actif et du passif d'un négociant; état du doit et avoir; compte de trois mois, six mois ou un an; donner, déposer son —, faire banqueroute ou faillite; balance dans la tenue des livres; — en l'air, relevé du grand livre pour avoir un aperçu de la situation des affaires.

Bilatéral, e, *adj.* -*lis.* (contrat, obligation —) qui lie les deux parties. (*bis*, deux fois, *latus*, côté. *lat.*) *Une charte ou constitution est un contrat* bilatéral.

Bilatéralement, *adv.* à la manière d'un contrat bilatéral, de deux côtés.

Bilboquet, *s. m.* instrument de jeu, évasé d'un bout, pointu de l'autre, pour recevoir une boule; petite figure mobile toujours debout; (*fig. famil.*) homme léger, frivole (*peu usité*). —, ouvrage léger d'imprimerie; t. de doreur, morceau d'écarlate pour poser l'or; petits carreaux de pierre tendre, abandonnés dans le chantier; outil de perruquier pour friser; outils de métiers.

Bile, *s. f.* -*lis.* humeur du corps animal séparée dans le foie; (*fig. famil.*) humeur, colère (émouvoir, échauffer la —; décharger sa —).

Biliaire, *adj.* 2 *g.* -*aris.* (conduits, pores —s) de la bile; (pierre —) du foie.

Bilieux, -se, *adj. s.* -*osus.* qui abonde en bile; (*fig.*) colérique, irascible (humeur, personne, tempérament, complexion —se).

Bilimbi, *s. m.* arbre du Malabar, qui a toujours des fleurs et des fruits.

Bill, *s. m.* projet de loi du parlement en Angleterre. — d'indemnité, sorte de pardon accordé par les chambres aux ministres qui ont pris des mesures graves, qui ont fait des dépenses, en l'absence du parlement et sans son aveu.

Billard, *s. m.* jeu de billes sur une table drapée; cette table; lieu où elle est; instrument pour pousser les billes; masse de fer emmanchée pour chasser des coins; fer qui fixe la raquette; outil d'ciseleur. b.

Billarder, v. n. toucher deux fois sa bille, pousser deux billes à la fois; t. de man. jeter ses jambes de devant en dehors. —, v. a. chasser des cercles de fer le long d'un mât.

Billardière, s. f. -ra. plante ligneuse grimpante de la pentandrie-monogynie.

Bille, s. f. *Globulus.* boule d'ivoire qui sert à jouer au billard : (faire la —) c'est l'envoyer dans le trou, dans la blouse; petite boule de marbre ou d'agate qui sert de jouet aux enfants; gros bâton pour serrer les ballots, tordre les peaux, *ou* Torsoir; branche coupée pour la replanter; tronçon de bois non travaillé. —s, *pl.* morceaux d'acier carrés; t. de mer, cordes nouées au bout.

Billebarrer, v. a. -ré, e, p. bigarrer par un mélange bizarre de diverses couleurs. (*famil.*) Billebârer. R.

Billebaude, s. f. (*famil.*) confusion, désordre; (à-la- —), *adv.* sans ordre et en confusion; (feu de —), à volonté, t. d'art milit. A la billebaude. A. R. Bileb-.

Biller, v. a. -lé, e, p. serrer un ballot, tordre des peaux avec la bille; atteler les chevaux deux à deux pour tirer un bateau; G. V. attacher une corde; faire tourner une pièce de charpente. B.

Billet, s. m. *Schedula.* petite lettre missive sans formules; annonce, écrit imprimé ou à la main que l'on distribue pour avertir; promesse par écrit de payer, de faire payer; promesse sous seing privé; reconnaissance, etc.; passe-port, marque pour entrer dans une réunion, etc.; rouleau de papier pour tirer la loterie ou au sort; effet public, de banque, de commerce, etc.

Billeter, v. a. attacher des étiquettes. -té, e, p. adj. t. de blas. chargé de billettes; A. étiqueté. G. V.

Billeteur, s. m. t. de mer, qui reçoit la paie pour les autres.

Billetier, s. m. commis qui expédie les billets. R.

Billette, s. f. *Scheda.* t. de blas. figure carrée dans l'écu; t. de mer, pièce de bois; bois pour le four à glaces; outil de bois, de tondeur de drap, en équerre, pour modérer les forces; rouleau de potier; petit baril ou enseigne; acquit. Billete. R.

Billevesée, s. f. balle enflée, pleine de vent (*inus.*); (*fig. famil.*) discours frivole, conte vain et ridicule; *pl. plus usité* (dire des —s; entretenir de —s); idées creuses, projets chimériques, ridicules. —, bulle de savon.

Billimbi, s. m. arbre du Malabar, toujours fleuri et chargé de fruits cylindriques; espèce de carambolier.

Billion, s. m. mille millions; milliard.

Billis, s. m. pl. sorciers du Malabar.

Billon, s. m. monnaie de cuivre pur ou mêlé d'argent; monnaie d'alliage ou défectueuse, destinée à la fonte; lieu où on la porte; verge de vigne taillée de 3 ou 4 doigts; sillons en dos; petite racine chevelue; poudre de garance. (*bulla*, sceau, coin. *lat.*)

Billonnage, s. m. altération de la monnaie; trafic du billonneur. -ona-. R.

Billonnement, s. m. action de billonner. G.

Billonner, v. n. substituer de mauvaise monnaie à la bonne; l'altérer; recueillir les billons, les émettre; *en général*, faire un profit illicite sur la monnaie défectueuse. v. a. labourer en billons.

Billonneur, s. m. qui altère la monnaie et la distribue; qui billonne.

Billot, s. m. tronçon, morceau de bois gros et court; tréteau, établi, coin de bois; bâton au cou d'un chien; sorte de souricière; mors de bois enduit de divers médicaments; clavette, t. d'organiste. —, *fig. se dit* d'un gros livre.

Billotée, s. f. vente du poisson par lots.

Bilobé, adj. 2 g. à deux lobes (feuilles); dicotylédones. -be. (*bis*, deux fois, *lobus*, lobe. *lat.*)

Biloculaire, adj. 2 g. (fruit —) à deux loges. (*bis*, deux, *loculus*, petit lieu. *lat.*)

Bilomancie, *voy.* Bélo-.

Bimaculé, s. m. insecte; L. poisson, chétodon.

Bimane, s. m. adj. 2 g. l'homme et ses variétés. (*bis*, deux, *manus*, main. *lat.*)

Bimauve, s. f. espèce de guimauve, d'Althéa.

Bimbelé, s. m. *ou* fausse linotte, oiseau brun qui a le chant doux et moelleux, à Saint-Domingue.

Bimbelot, s. m. *Crepundia.* jouet d'enfant, poupée.

Bimbeloterie, s. f. fabrique, commerce de jouets.

Bimbelotier, s. m. qui fait des jouets d'enfant.

Bimédial, -le, adj. (ligne —) formée de deux lignes réunies, commensurables en puissance, t. de géom.

Bimestre, s. m. adj. 2 g. deux mois, de deux mois.

Bimilliard, s. m. deux milliards. [Voltaire.]

Binage, s. m. action de biner; labour léger; 2[e] façon à la terre. —, action du prêtre qui dit deux fois messe le même jour. A.

Binaire, adj. 2 g. -narius. composé de deux unités : arithmétique —, qui n'emploie que deux chiffres, le 1 et le 0; t. de mus. (mesure, décomposition —) à deux temps.

Binard, s. m. gros chariot à quatre roues égales de hauteur.

Bindely, s. m. petit passement soie et argent.

Binement, s. m. *Repastinatio.* seconde façon qu'on donne à la terre. R. G. C.

Biner, v. a. *Repastinare.* (une vigne), donner une seconde façon. v. n. t. de litur. dire deux messes le même jour; desservir deux cures. -né, e, p. adj. feuille —, à deux folioles sur un pétiole géminé. B. (*bino*, je double. *lat.*)

Binet, s. m. instrument qui se place dans le chandelier, et qui est armé de pointes pour fixer le bout de la chandelle; petit chandelier pour brûler la chandelle, etc. jusqu'au bout; ressort dans la bobèche; (*fig.*) faire —, économiser beaucoup. [Destouches.]

Binette, s. f. instrument de jardinage pour labourer légèrement. G. V.

Bini, s. m. compagnon d'un religieux qui sort. RR.

Binochon, s. m. outil pour sarcler les oignons.

Binocle, s. m. lunette à main et à deux branches pour voir des deux yeux à la fois; bandage; crustacé; poux de poissons. B. (*bini*, les deux, *oculi*, yeux. *lat.*)

Binoculaire, adj. 2 g. qui sert aux deux yeux; G. (télescope —).

Binome, s. m. quantité algébrique composée de 2 termes unis par un signe : *ex.* A + B. C — D. -ôme. A. (—, *nomé*, part. *gr.*)

Bintambaru, s. m. plante du Malabar, de Ceylan.

Binube, s. 2 g. celui *ou* celle qui est marié deux fois. (*néol.*) *voy.* Bigame.

Biocolyte, s. m. officier de police de l'empire grec. Bia-. (*bia*, violence, *kôluô*, je réprime. *gr.*)

Biographe, s. m. auteur d'une vie particulière. (*bios*, vie, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Biographie, s. f. histoire de la vie des particuliers.

Biographique, adj. 2 g. qui tient de *ou* à la biographie.

Biologie, s. f. traité, discours sur le principe de la vie animale. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Biomètre, s. m. mesureur de la vie, agenda pour diviser son temps relativement au travail. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Bion, s. m. outil de verrier pour inciser les bosses.

Biothanate, adj. s. mort d'une mort violente. V. (*néol.*) (*bia*, violence, *thanatos*, mort. *gr.*)

Biparti, e, adj. *Bipartitus.* (feuille —) fendue au-delà du milieu.

Bipartible, adj. 2 g. (ovaire, valve —) qui peut être divisé en deux parties. (*bis*, deux fois, *partibilis*, divisible. *lat.*)

Biparti-lobé, e, adj. (feuille —) à scissure obtuse.

Bipastible. (*barbar.*) *voy.* Bipartible.

Bipédal, e, p. adj. -lis. long de deux pieds. -edal.

Bipède, adj. 2 g. s. -pes. qui a deux pieds, qui marche sur deux pieds. A. G. C. genre de reptiles à deux pattes de la famille des lézards. B. (*bis*, deux, *pes*, pied. *lat.*)

Bipenne, s. f. t. d'antiq. double hache. R.

Biphore, s. m. ver marin phosphorique. —s, s. m. *pl.* mollusques acéphales. B.

Bipinnatifide, adj. 2 g. (feuille —) à plusieurs découpures, *ou* pinnatifide.

Bipinné, e, adj. (feuille —) dont le pétiole soutient d'autres pétioles.

Biquadratique, adj. 2 g. (puissance —) du 4[e] degré; carré-carré. || -koua-.

Bique, s. f. *Capra.* chèvre qui allaite; femelle du bouc. (*béké. gr.*)

Biquet, s. m. chevreau, petit d'une chèvre (*vi.*); trébuchet pour peser l'or et l'argent.

Biqueter, v. a. -té, e, p. t. de monn. peser avec le biquet. AL. V. v. n. mettre bas, en parlant de la chèvre. R. G. C. V. || bikété.

Biquintile, adj. 2 g. (aspect —) de deux planètes éloignées de 144 degrés *ou* des 2/5[es] de 360. (*bis*, deux fois, *quintilis*, cinquième. *lat.*)

Birambrot, s. m. sorte de soupe avec de la bière, du sucre, de la muscade, du beurre et du pain. A. R. (*bier und brod*, bière et pain. *all.*)

Bire *ou* Bure, s. f. bouteille en osier; instrument de pêche, nasse à l'extrémité du diguial.

Birème, s. f. vaisseau ancien à deux rangs de rames de chaque côté; barque à 2 rames. G. -ême. A. (—, *remus*, rame. *lat.*)

Biribi, s. m. jeu de hasard que l'on joue avec des boules et un tableau numérotés qui se correspondent.

Birloir, s. m. tourniquet qui tient élevé un châssis de fenêtre.

Birotine, s. f. sorte de soie du Levant. G. V.

Birouche, s. f. voiture légère pour la chasse.

Birrette, s. f. bonnet des novices jésuites. Birette. C.

Birrhe, s. m. insecte coléoptère.

Bis, e, adj. *Leucophæus.* tirant sur le brun (pain, pâte, peau —). (*phaios. gr.*)

Bis! *interj.* encore une fois. (*lat.*)

Bisaco, s. m. animal du Pérou.

Bisage, s. m. teinture d'une étoffe en une autre couleur que la première. R. G. C. V. opération pour cacher les défauts d'une marchandise. || -zâ-.

Bisaïeul, e, s. *Proavus.* père ou mère de l'aïeul.

Bisaiguë, s. f. outil de bois, de cordonnier pour polir. -seigle. G. V. -saique. AL. *voy.* Be-.

Bisaille, s. f. la dernière des farines; lentilles pour les chevaux, pour les pigeons bisets; mélange de pois et de vesces pour donner aux volatiles.

Bisan, s. m. monnaie de l'empire grec. *voy.* Besant.

Bisannualité, s. f. état de ce qui est bisannuel (— des États de Bade).

Bisannuel, -le, adj. (plante —) qui dure deux ans. *f.* -ele. R. (*bis*, deux fois, *annus*, an. *lat.*) || -za-.

Bisarme, s. f. espèce d'arme offensive. (*vi.*)

Bisbille, s. f. (*famil.*) petite querelle, dissension sur des futilités.

Bis-blanc, adj. m. (pain —), moitié blanc. A. —, s. seconde farine. A.

Biscaïen, -enne, adj. qui est de la Biscaye. s. m. sorte de long fusil à gros canon et qui porte très-loin; balle de fer. -cayen. R. V.

Biscaïenne, s. f. petite chaloupe qui va à la rame. -cayenne.

Biscapit, s. m. t. de finance, double emploi dans un compte. R. G. C. V. (*bis*, deux fois, *capio*, je prends. *lat.*)

Bisché, adj. m. (œuf —) couvé et fracturé avant l'éclosion. AL. G. C. V. CO. *et* Béché. (*bec. fr.*)

Biscornu, e, adj. *Incompositus.* irrégulier, malbâti, mal-fait (bâtiment —); (*fig.*) (esprit, ouvrage —). (*famil.*)

Biscotte, s. f. genre de pâtisserie qui se délaye en bouillie pour les enfants nouveau-nés.

Biscotin, s. m. sorte de biscuit dur et rond.

Biscotter, v. a. baiser; caresser. [Rabelais.]

Biscuit, s. m. -coctus. pain cuit deux fois; sorte de pâtisserie de farine ou fécule, sucre et œufs; pain de galette très-cuit une seule fois; caillou dans la pierre à chaux; tuile trop cuite; sorte de lampion de cire; sorte de porcelaine d'un blanc mat, sans vernis; pâte de porcelaine; fausse teinture. B.

Bis-doré, e, adj. s. pigeon brun, à bec et col dorés.

Bise, s. f. *Aquilo.* vent sec et froid du Nord; poisson de mer semblable au thon. — *ou* Biza, poids au Pégu. B. || bizë.

Biseau, *s. m.* extrémité ou bord en talus d'un diamant, d'une glace, etc.; ce qui fixe la pierre dans le chaton d'une bague; baisure; outil de tourneur, de menuisier; morceau de métal sur le tuyau de l'orgue; t. d'impr. long bois en talus.

Bisée, *adj. f.* (étoffe —) reteinte.

Biser, *v. a.* -sé, e, *p.* reteindre et repasser une étoffe. *v. n.* devenir bis; t. d'agricult. dégénérer. A. R.

Biseigle, *s. m.* outil de cordonnier. ‖ bizèglé.

Bis-ergot, *s. m.* espèce de francolin du Sénégal, de perdrix. V.

Biset, *s. m. Palumbus.* pigeon demi sauvage, à chair brune; grosse étoffe brune. *et adj.* (caillou —), noirâtre. B. ‖ -zet.

Bisette, *s. f.* sorte de dentelle inférieure. -ete. R.

Bisettière, *s. f.* qui fait de la bisette. C. G. CO.

Biseur, *s. m.* teinturier en petit teint. R.

Bisexé, *adj.* 2 *g.* qui a les deux sexes. -xe. AL. (*bis*, deux fois, *sexus*, sexe. *lat.*) *Mieux*, Bissexé.

Bishop, *s. m.* boisson anglaise composée de vin chaud, de sucre et d'épices. ‖ bechop.

Bislingua, *s. m. voy.* Houx.

Bis-mori, *s. m.* grand déplaisir. (*famil.*) (—, mourir deux fois. *lat.*)

Bismuth, *s. m.* -*thum.* métal très-fusible, blanc jaunâtre, en larmes; marcassite d'étain, étain de glace; donne, avec l'acide nitreux, le blanc de fard. *ou* -mut. A.

Bisogne, *s. m.* (*vi.*) nouveau soldat. T. V. ‖ -zo-.

Bison, *s. m. Bos jubatus.* bœuf à bosse, très-beau et très-gros, variété de l'urus, bœuf sauvage; buffle, t. de blas.

Bisoques, *s. m. pl.* sectaires partisans du diable qu'ils replaçaient au ciel. ‖ -zok-.

Bisouard, *s. m.* colporteur, porte-balle, G. C. V. dans le Dauphiné.

Bisquain, *s. m.* peau de mouton en laine. R. A. C. V.

Bisque, *s. f.* t. de jeu de paume, avantage de 15; (*fig. famil.*) prendre sa —, son avantage. —, sorte de potage de coulis d'écrevisses et d'ingrédients; purée. (*bis*, deux fois, *coctus*, cuit. *lat.*)

Bisquer, *v. n.* pester, fumer, avoir du dépit, de l'humeur, du regret. (*famil. popul.*)

Bisquière, *s. f.* gardeuse de biques. [J.-J. Rousseau.]

Bissac, *s. m. Mantica.* besace en double sac; sac porté en havre-sac. B. (—, deux fois, *saccus*, sac. *lat.*)

Bisse, *s. f.* serpent. *ou* Vise. *voy.* Bise et Bysse.

Bissection, *s. f.* bipartition (— d'un angle, d'une ligne).

Bissexte, *s. m.* -*tus.* jour ajouté au mois de février tous les 4 ans: ce jour s'ajoutait, chez les Romains, après le 24 de février ou 6e des kalendes de mars. (*bis*, deux fois, *sextus*, sixième. *lat.*)

Bissextil, e, *adj.* (année) où se rencontre le bissexte.

Bissolite, *voy.* Byssolithe.

Bissus *ou* Poil de nacre, *voy.* Byssus.

Bistoquet, *s. m.* sorte de grosse queue de billard à masse et bout aplati.

Bistorte, *s. f.* -*ta.* plante à racines tortues, repliées: vulnéraire, astringente, alexipharmaque.

Bistortier, *s. m.* pilon de buis. G. V. -tortier. R.

Bistouri, *s. m. Scalpellus.* instrument de chirurgie pour faire des incisions.

Bistourner, *v. a.* -né, e, *p.* tourner dans un sens contraire qui défigure l'objet; tordre, désorganiser les testicules d'un cheval, etc., pour l'empêcher d'engendrer. (se —), *v. pers. pron.* —, contourner et défigurer. V.

Bistre, *s. m.* suie cuite et détrempée pour peindre au lavis; suie liquide. B.

Bistrer, *v. a.* -ré, e, *p.* donner la couleur du bistre à un objet, le laver de bistre.

Bisulque *ou* Bisulce, *adj.* 2 *g. s. m.* -*cus.* fendu en deux (pied, quadrupède —). *s. m. pl.* classe de mammifères ruminants.

Bitchemare, *s. m.* poisson d'Asie.

Biterné, e, *adj.* (feuille, fleur —) dont le pétiole à trois rameaux terminés par trois folioles.

Bitestacées, *s. m. pl. ou* Ostracins, crustacés entomostracés, renfermés entre deux valves calcaires ou cornées.

Bithyes, *s. f. pl.* sorcières de la Scythie. S. A.

Bithyniarque, *s. m.* grand pontife de Bithynie.

Biti, *s. m.* grand arbre toujours vert, du Malabar.

Bitomes, *s. m. pl.* insectes xylophages; coquilles.

Bitonières, *s. f. pl.* t. de mer. R.

Bitord, *s. m.* t. de mer, menue corde à 2 fils; fil retors en deux brins. -tort. CO.

Bitropogons, *s. m. pl.* genre de plantes labiées.

Bittaques, *s. m. pl.* insectes névroptères.

Bitter, *v. a.* -té, e, *p.* t. de mer, rouler le câble autour des bittes. AL. C. V. CO. Biter. R.

Bitter, *s. m.* liqueur amère, apéritive, stomachique, qui excite l'appétit, qui facilite la digestion. (*better*, amer. *allem.*) la lettre *r* se prononce.

Bittern, *s. m.* eau-mère qui a déposé son sel. G. C.

Bittes, *s. m. pl.* pièces de bois pour amarrer l'ancre mouillée. —e, *s.* pièce du devant d'un bateau foncet. Bites. R.

Bitton, *s. m.* pièce de bois pour amarrer une galère; G. C. V. pièce du bateau foncet. B. Biton.

Bitume, *s. m.* -*men.* matière liquide, épaisse, noire, huileuse, inflammable; limon gras, visqueux, adhérent; huile végétale ou animale, altérée par les acides: employée dans la confection de certains mortiers ou ciments. fossile huileux. V. (*pitta*, poix. *gr.*)

Bituminer, *v. a.* -né, e, *p.* enduire de bitume.

Bitumineux, -se, *adj.* -*nosus.* du bitume, qui en contient, qui a ses qualités.

Bituminisation, *s. f.* changement des substances animales ou végétales en bitume, par dissolution. [Caperon.]

Bituminiser, *v. a.* transformer en bitume.

Biture, *s. f.* partie du câble destiné pour amarrer.

Bivac, *voy.* Bivouac.

Bivalve, *s. f.* -*va.* coquillage à deux parties unies par une charnière. —, *adj.* 2 *g.* (fruit —) à 2 battants, à 2 valves. G. C.

Biveau, *s. m.* équerre stable. *voy.* Beveau. R. G. C. compas en équerre, à branches fixes.

Biventer, *s. m.* muscle de la mâchoire inférieure. G.

Bivial, e, *adj.* (chemin, route —) qui se partage en deux voies. (*bis*, deux, *via*, voie. *lat.*) *La vie est* biviale; *craignez de vous tromper de route; l'une conduit au bien, l'autre au mal.* [Pythagore.]

Biviaire, *adj.* 2 *g.* -*vius.* (place —) où deux chemins aboutissent. R. AL. G. C. V. CO.

Bivoie, *s. f.* -*vium.* chemin fourchu. R. G. C. V.

Bivouac, *s. m.* garde extraordinaire de nuit dans un camp et en plein air; (armée au —) campée en plein air. Bivac. C. *ou* Bivac. A. G. V. Bihouac. Biouac. (*bey*, auprès, *wacht*, guet. *all.*)

Bivouaquer, *v. n.* t. de milit. passer la nuit au bivouac, à l'air. -vaquer. C.

Bizaam, *s. m.* espèce de chat d'Amérique.

Bizarre, *adj.* 2 *g. Morosus.* fantasque, capricieux, extravagant (esprit, opinion, sentiment, humeur —); extraordinaire, singulier (couleur, poil, habit —); (*fig.*) hors de l'usage (ornement), hors de l'ordre commun. G. *s. m.* [1] (*bis*, *varius*, varié. *lat.*) [1] *Les petits esprits prennent le* bizarre *pour le grand.* [Buffon.]

Bizarrement, *adv. Morosè.* d'une manière bizarre. -zâre-. R.

Bizarrerie, *s. f. Morositas.* caprice, humeur, action bizarre; inconstance; singularité excessive (grande, étrange —). -zâre-. R.

Bizart, *s. m.* oiseau de passage. -sert. RR.

Bizé, *s. m.* outil de buis, de cordonnier.

Bizègle, *s. m.* outil pour lisser. *voy.* Bisaigue.

Blac, *s. m.* espèce de milan d'Afrique.

Blade *ou* Blague, *ou* Blaque, *s. f.* poche de pélican pour mettre du tabac.

Blafard, e, *adj. Pallidus.* (couleur, lumière, teint —), d'une couleur blanche-terne, pâle.

Blaffart, *s. m. ou* Plapert, monnaie de Cologne: 4 sous 3 deniers.

Blagre, *s. m.* faucon d'Afrique; espèce d'aigle.

Blague, *s. f.* vessie ou sac à renfermer du tabac; (*fig.*) propos de peu de valeur (comme une vessie vide); mensonge, fanfaronnade. (*popul. triv.*)

Blaguer, *v. n. Blatire.* dire des choses vaines, des mensonges, avec une assurance effrontée. (*popul. triv.*)

Blagueur, *s. m. et adj.* celui qui blague; hableur, babillard, fanfaron de mauvais ton. (*popul. triv.*)

Blaireau, *s. f. Taxo.* animal sauvage, carnassier, à museau de chien, plantigrade: a les mœurs de l'ours; se terre; diffère du taisson. pinceau de son poil. B.

Blairie, *s. f.* droit sur les pâturages; plante, bruyère; bicorne d'Afrique.

Blairier, *s. m.* sorte de canard sauvage.

Blaisement, *s. m.* défaut de prononciation.

Blakouel, *s. m.* arbuste d'Afrique. -kwel. (*blakwell. angl.*)

Blâmable, *adj* 2 *g. Vituperabilis.* qui doit être blâmé; répréhensible (personne, action —).

Blâme, *s. m. Vituperatio.* sentiment, discours par lequel on blâme (encourir, éviter, s'attirer, donner le —; le — en tombe, en retombe sur lui; prendre sur soi le —, *ou* tout le — d'une affaire; en rejeter le — sur un autre) [1]; réprimande infamante faite par un juge; improbation de l'aveu féodal. B. [1] *Il y a presque toujours de l'envie dans le* blâme. *La fausse honte et la crainte du* blâme *inspirent plus de mauvaises actions que de bonnes.* [J.-J. Rousseau.] *Peu de personnes sont assez sages pour préférer le* blâme *sévère qui leur serait utile, à la perfide louange qui les trahit.*

Blâmer, *v. a.* -mé, e, *p. Vituperare.* condamner, désapprouver (— une personne, un procédé, une action); reprendre, réprimander [1]; faire une réprimande publique au tribunal. trouver immoral. N. *inex.* (*syn.*) (*blasphémein*, injurier. *gr.*) [1] *Nous* blâmons *ce que nous ne savons pas ou ne voulons pas admirer. En louant tout le monde, on loue les méchants; en* blâmant *tout le monde, on* blâme *aussi les bons.* [Ménage.]

Blamuse *ou* Plamuse, *s. f.* coup avec la main. V. Blamuse, monnaie d'argent à Liége: 32 cent.

Blanc, -che, *adj. s. Albus.* couleur de lait, de neige; *s.* réunion de tous les rayons lumineux; contraste du noir [1]; couleur blanche ou qui en approche; *adj.* pur; *l'opposé de* sale, *de* teint *ou* coloré (toile —che); *l'opposé d'*écrit *ou* imprimé (papier —); (*fig.*) *adj.* pur, innocent, sans défaut, sans taches; (vers —s) non rimés; billet —, papier — et signé; armes —ches, épée, pique, etc.; (*famil.*) donner carte—che, plein pouvoir; *suit le subst. se dit absol.* —, *s. m.* fard; marque blanche, but où l'on tire; but marqué de — pour y tirer à balle ou avec des flèches, etc. *voy.* But. partie blanche de l'œuf, d'une volaille, etc.; coup qui ne produit rien; espace entre les lignes, réglette qui les sépare, t. d'imp. *s. m.* monnaie, 5 d.; six *blancs*, 2 s. 6. d.; première farine du gruau; poisson du genre des quatre-dents; maladie des plantes; rouille blanche; maladie des cheveux. — -étoc *ou* — -être, *s. m.* (coupe à) t. d'eaux et forêts, action de raser un bois. — -jaune. *s. m.* poisson du genre du salmone. — -manger, *s. m.* ragoût de blancs de chapon avec des amandes, du lait, du riz, du sucre et de l'eau rose. V. — -manteau, *s. m.* moine bénédictin. V. — nez, *s. m. Nictitans.* guenon noire-brune, à nez blanc. — -raisin, *s. m.* Blanc de Rhazis, onguent de cire, d'huile et de céruse. — -battus. *s. m. pl.* pénitents. V. — -signé, *s. m.* papier signé sur lequel on n'a pas écrit, G. *ou* — -seing. V. (*plus usité.*) —, chair blanche du poulet, etc. B. (en —), *adv.* sans écriture. en- —. C. (en —), en argent blanc (payer en —). —, *s. m.* -che, *s. f.* homme blanc, femme blanche, t. colonial. [2]. [1] *Le oui et le non, le blanc et le noir, tous les contrastes, toutes les oppositions se trouvent entre deux partis ennemis. Les cheveux* blancs *du vieillard vertueux sont une couronne dont le temps a orné sa tête.* [Beauchêne.] [2] *La philosophie des* blancs *a proscrit la traite des noirs, mais quand la fera-t-elle cesser?*

Blanc-bec, *s. m.* jeune homme sans expérience. (*fam. ironiq.*)

Blanc-bourgeois, *s. m.* farine du premier gruau.

Blanc-de-baleine, *s. m.* cervelle de baleine, bonne pour la poitrine, cosmétique; sa moelle, etc. A. R. matière combustible. *voy.* Adipocire.

Blanc-d'Espagne, *s. m.* bismuth dissous par l'acide nitreux, et précipité par l'eau; craie très-friable.

Blanc-de-fard, *s. m.* nitrate de bismuth pour blanchir la peau.

Blanc-de-plomb en écailles, *s. m.* oxyde de plomb

blanc que l'oxydation enlève, par écailles, des lames de plomb.

Blanc-en-bourre, *s. m.* enduit de terre, de chaux, mêlé de bourre.

Blanchaille, *s. f. collectif.* menu poisson blanc, fretin.

Blanchards, *s. m. pl.* toiles blanches de Normandie, toiles de lin. rr. —d, *s.* espèce d'aigle d'Afrique.

Blanchâtre, *adj. 2 g. Albicans.* tirant sur le blanc. —, *s. m.* serpent blanchâtre, tacheté. b.

Blanche, *s. f.* note de musique qui vaut deux noires ou la moitié d'une ronde; petit poisson dont on ne peut encore connaître l'espèce. Blanchaille. bille de billard. *adj. f.* reine —, veuve d'un roi de France au moyen âge.

Blanchement, *adv. Nitidè.* en linge blanc, proprement (être —).

Blancher, *s. m.* tanneur des petits cuirs. g. c. v.

Blancherie, *s. f.* lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, le fer pour le fer-blanc. c. g. -chisserie. g.

Blanchet, *s. m.* t. d'imprim. morceau de drap, de molleton sous le tympan; camisole de paysan en laine blanche; chemise de laine; t. de mét. drap blanc pour filtrer; poisson du genre du silure, du salmone; serpent blanc, nué de rose.

Blanchette, *voy.* Mâche.

Blancheur, *s. f. Albor.* la couleur blanche (fade —, — éblouissante).

Blanchîment, *s. m.* action de blanchir (la toile, l'argent, etc.); ses effets; atelier où l'on blanchit; baquet, eau-forte adoucie pour blanchir la vaisselle; cette opération. -chi-. r. v.

Blanchir, *v. a.* -chi, e, *p. Dealbare.* rendre blanc, laver, nettoyer (le linge sale); nettoyer, t. de mét. —, rendre les cheveux blancs [1]; (*fig. famil.*) acquitter; faire paraître innocent, rendre pur [2]. —, donner du lustre au métal, t. d'arts et mét. —, *v. n. Albescere.* devenir blanc [3]; passer un long temps de sa vie dans un emploi, etc. (— dans l'intrigue, sous les armes, sur les livres). —, *se dit* d'une balle qui fausse les armes, (*fig.*) des efforts inutiles, de l'infériorité (ses efforts n'ont fait que —, ont été inutiles); vieillir; (*fig.*) être inutile ou inférieur. (se —), *v. pers.* se justifier. (*famil.*) [1] *La révolution a* blanchi *beaucoup de têtes sans les mûrir.* [2] *Les mœurs d'une vieille nation sont aussi difficiles à* blanchir *que l'ébène.* [Pythagore.] *Les ames* blanchies *par les pratiques d'une fausse dévotion sont des sépulcres* blanchis! [3] *Les cheveux de la folie* blanchissent *comme ceux de la raison.*

Blanchissage, *s. m.* action de blanchir; ses effets.

Blanchissant, e, *adj.* qui blanchit, paraît blanc; *se dit* des flots, *ou* des nuées.

Blanchisserie, *s. f.* lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc. a. co. rr. *voy.* -cherie.

Blanchisseur, -se, *s.* qui blanchit la toile, le linge, les fils; (*fig. famil.*) qui corrige les écrits d'un autre. [Voltaire.]

Blanchoeuvrier, *s. m.* taillandier pour les outils tranchants.

Blanchoyer, *v. n.* (*vi.*) paraître blanc.

Blandices, *s. f. pl.* (*vi. très-bon.*) caresses artificieuses, flatteries pour gagner le cœur [1]. r. al. c. g. t. de pratique. [1] *Les* blandices *du méchant sont un piége.* [Max. lat.]

Blandir, *v. a.* -di, e, *p.* (*vi.*) caresser. g. v.

Blandissant, e, *adj. s.* trompeur, flatteur. [Marot.] v.

Blanditeur, *s. m.* (*vi.*) séducteur.

Blanque, *s. f.* jeu de hasard, loterie, avec des billets noirs et blancs. || -kē.

Blanquette, *s. f.* petite poire blanche d'été; petit vin blanc de Languedoc; fricassée blanche; bière faible; soude inférieure. b. chasselas doré; ansérine maritime. c. -ete. r. || -kēté.

Blanquil, *s. m.* monnaie de Maroc, etc. 23 cent. -quille, *s. f.* 48[e] du ducat.

Blaps, *s. m. pl.* coléoptères noirs, lucifuges, à élytres soudés, puants, aimant la pourriture. (*blaptô*, je nuis. *gr.*)

Blapsigonie, *s. f.* maladie des abeilles.

Blaque, *s. f.* vessie à tabac. r. *voy.* Blade et Blague.

Blaser, *v. a.* -sé, e [1], *p.* émousser, user, brûler, affaiblir les sens (les jouissances, les excès l'ont *blasé*). *se dit* de l'ame. b. rendre pâle. n. (*inus.*) (se —), *v. pers.* s'user par l'abus des liqueurs fortes; s'user les sens par des excès, l'ame par toutes les jouissances [2]. se —, être *blasé* sur.... les plaisirs, etc. g. *v. récip. v. pron.* (*blaisos*, impotent. *gr.*) [1] *L'ame* blasée *tombe dans les langueurs de l'ennui. Les nudités dans le costume annoncent un peuple neuf ou* blasé. *Les hommes* blasés *perdent les arts en les poussant hors des limites du beau.* [2] *L'homme se* blase *en vieillissant; il croit que tout dégénère, que tout perd son charme, parce qu'il perd la faculté de jouir.*

Blasie, Blasionaine, *s. f.* plante cryptogame, espèce d'algue.

Blason, *s. m.* art héraldique; armoiries; assemblage de ce qui compose l'écu; (*fig.*) description, éloge, censure. (*vi.*) g.

Blasonnement, *s. m.* blason. c. action de blasonner.

Blasonner, *v. a.* -né, e, *p.* peindre, déchiffrer, expliquer les armoiries; (*fig. famil. peu us.*) médire, critiquer, blâmer. -oner. r. || -zo-.

Blasonneur, *s. m.* qui peint ou explique les armoiries. v. c. g. médisant (*famil.*), qui blâme. || blason-.

Blasphémateur, *s. m. Obtrectator.* celui qui blasphême (— impie). — *et f.* -trice, *adj.* (propos, discours —s).

Blasphématoire, *adj. 2 g. Contumeliosus.* qui contient des blasphêmes, des outrages (écrit, proposition —). (*blaptô*, je nuis, *phêmê*, voix. *gr.*)

Blasphème, *s. m.* parole impie, outrage à la divinité, à la religion, aux saints, aux grands hommes, à tout ce qui a l'estime ou l'admiration, l'affection générales, à la vérité, à l'innocence, etc.; (*famil.*) discours injuste, indécent, déplacé; calomnie atroce. -ème. r. *littéral.* atteinte portée à la réputation. n. (*inus.*) (*blasphêméô*, je blasphème. *gr.*)

Blasphémer, *v. a. v. n.* -mé, e, *p.* proférer un blasphême.

Blassonner, *v. a.* -né, e, *p.* louer, amadouer. [Molière.]

Blastème, *s. m.* la radicule et la plumule de l'embryon des graines.

Blatérer, *v. n. Blaterare.* crier comme les béliers, comme les chameaux; (*fig.*) comme les gens qui parlent avec assurance, mais sans suite et sans idées. *voy.* Déblatérer (*plus usité dans cette acception*).

Blatier, *s. m. Frumentarius.* marchand de blé, qui le transporte à cheval. *et* Blastier. b.

Blatir, *v. n. Blatire.* Blatérer; débiter avec assurance des choses vaines, des paroles bruyantes et inutiles.

Blâtrer, *v. a.* -tré, e, *p.* apprêter le grain, lui donner une belle apparence par des préparations dangereuses.

Blattaire, *s. f.* herbe aux mites.

Blatte, *s. f. Blatta.* insecte orthoptère, très-vif, lucifuge, anomide, plat, à antennes longues en soies: ronge le cuir, etc. l. *pl.* Blates. r. — de Constantinople, employée comme suppositoire. b. (*blaptein*, nuire. *gr.*)

Blatti, *s. m.* sorte de myrte du Malabar, à fruits mangeables.

Blaude, *s. f.* sorte de surtout de toile. *ou* Blouse. a.

Blavet, *s. m.* excellent agaric comestible des Landes et du Béarn.

Blavéole, *s. f.* -velle, -vette. *voy.* Bluet.

Blazir, *v. a.* -zi, e, *p.* flétrir, meurtrir, faner.

Blé, *s. m. Frumentum.* froment; graminée, son grain dont on fait le pain; (*fig. famil.*) manger son — en vert ou en herbe, anticiper sur ses revenus. *ou* Bled. v. grands —s, froment, seigle. — méteil, froment et seigle. petits —s, orge, avoine. — de mars, petit froment semé au printemps. — barbu, à épi carré, barbu. — noir, rouge. *voy.* Sarrasin. — de Turquie, d'Inde. *voy.* Maïs. — de vache, mélampyrum, mélampyre. — locular, *ou* rouge, froment d'Égypte. (*blad*, grain. *saxon.*)

Blêche, *adj. 2 g. s.* homme mou, timide, sans fermeté. (*famil.*) Blèche. v. (*blax*, lâche, mou. *gr.*)

Bléchir, *v. n.* (*inus.*) mollir. r. a. Blêchir. v.

Blechne, *s. m.* espèce de fougère.

Blechropyre, *s. f.* fièvre lente, nerveuse. (*bléchros*, faible, *purétos*, fièvre. *gr.*)

Bléer, *v. a.* (*inus.*) ensemencer de blé. r.

Blègne, *s. f.* genre de fougère.

Bleime, *s. f.* maladie du cheval, inflammation du sabot. g. v.

Blême, *adj. 2 g. Pallidus.* pâle, sans couleur et sans vie.

Blémir, *v. n. Pallescere.* pâlir, devenir blême. Blêmir. a. r. g.

Blémissement, *s. m.* pâleur. r.

Blémitif, *s. m.* qui pâlit. v.

Blende, *s. f. Galena.* fausse galène, substance minérale; vraie mine de zinc; sulfure de zinc, zinc sulfuré. (*blenden*, éblouir. *all.*)

Blenne, *s. m.* -nius. poisson à chair muqueuse, insipide. Blennie, *s. f.*

Blennorrhagie, *s. f.* catarrhe de l'urètre, *et* Blennorrhée, écoulement inflammatoire du mucus. (*blenna*, mucosité, *rhêgnumi*, je sors avec force, ou *rhéô*, je coule. *gr.*)

Blépharique, *adj. 2 g.* -cus. (collyre —) pour les paupières. (*blépharon*, paupière *gr.*)

Blépharophthalmie, *s. f.* flegmon de la paupière.

Blépharoptose, *s. f.* maladie de l'œil que l'on ne peut ouvrir; éraillement. -sis. v. g. (*blépharon*, paupière, *ptôsis*, chute. *gr.*)

Blépharoptre, *s. m.* chute de la paupière.

Blépharotis, *s. f.* inflammation des paupières.

Blépharoxyste, *s. m.* instrument pour scarifier les paupières.

Bléser, *v. n.* parler gras et avec difficulté.

Blésité, *s. f. Blæsitas.* embarras de la langue, difficulté dans l'articulation des mots.

Blessant, e, *adj. fig.* qui blesse, offense (expression, opinion —). [B. Constant.]

Blesser, *v. a. Vulnerare.* donner un coup qui fait une plaie, une fracture, une contusion, qui cause une vive douleur, une incommodité (— quelqu'un); (*fig.*) faire du tort; porter préjudice, g. attaquer, être contraire à (— les convenances, la vraisemblance); offenser; déplaire; choquer (— les sens, l'œil, l'oreille; (*fig.*) l'imagination [1]); nuire; incommoder; causer une impression fâcheuse; g. (— le cœur, (*fig.*) inspirer de l'amour). -ssé, e, *part. adj. s. m. et f.* (se —), *v. pers.* se faire du mal à soi-même; éprouver un accident qui fait accoucher avant terme, ou met l'enfant en danger. *v. réc.* se — l'un l'autre (ces jouteurs se sont *blessés*.) (*plêssein*, frapper. *gr.*) [1] *Les petits esprits sont trop* blessés *des petites choses; les grands esprits les voient et n'en sont point offensés.* [La Rochefoucauld.] *Il n'est pas nécessaire d'injurier pour instruire, ni de* blesser *pour être utile.* [La Harpe.] *L'amour-propre* blessé *ne pardonne jamais.*

Blessure, *s. f. Vulnus.* plaie, contusion, coupure, fracture faite par une cause extérieure (grande, petite, dangereuse —; — légère; — mortelle); (*fig.*) violente et douloureuse impression; vive atteinte d'une passion; tort, dommage; ce qui offense l'honneur, la réputation [1]. (*syn.*) [1] *Les plaisirs de la pensée sont des remèdes contre les* blessures *du cœur.* [De Staël.] *Un père même ne pardonne pas à son fils les* blessures *qu'il fait à sa vanité. Les* blessures *les plus sensibles sont celles du cœur.*

Blestrisme, *s. m.* inquiétude vague et continuelle dans le corps. (*peu usité.*)

Blet, -te, *adj.* (*masculin inusité.*) (poire —te) trop mûre, à demi pourrie. (*popul.*)

Blette, *s. f. Blitum.* plante potagère, humectante, émolliente, rafraîchissante, insipide. Blete. r. *mieux* Blaite. — rouge, plante annuelle, étamineuse, d'Amérique. (*blax*, mol, *gr.*)

Bletton, *s. m.* ciment de chaux et de gravier. al.

Bleu, e, *adj. s. m. Cæruleus.* couleur d'azur du ciel sans nuages, la couleur bleue; *suit le subs.* (*fig.*) parti —, pillards. *pl.* Bleus *et* non Bleux. g. les —s, dans la Vendée, les soldats républicains. — de marine, terrain gras et bleuâtre que la mer ne pénètre pas. — de montagne, minéral bleuâtre, poreux et cassant; terre colorée par une ocre cuivreuse. — de Prusse, Prussiate, hydrocyanate de fer. —, terme de cuisine (mettre une carpe au —), la faire cuire au court-bouillon. —, *s. m.* poisson du genre des chiens de mer;

B. pièce pour arranger, pour enfoncer des coins, etc.

Bleuâtre, *adj.* 2 *g.* *Subcœruleus.* tirant sur le bleu. *s. m.* poisson. B.

Bleuir, *v. a.* -i, e, *p.* rendre bleu. *v. n.* devenir bleu.

Bleuissoir, *s. m.* outil d'horloger. *voy.* Revenoir.

Bliau, *s. m.* (*vi.*) sorte de justaucorps ancien.

Blin, *s. m.* pièce de bois pour assembler les pièces des mâts, etc.; pièce de la machine à ourdir les soies.

Blindage, *s. m.* action de blinder; les blindes. G.

Blinder, *v. a.* -dé, e, *p.* garnir de blindes (— une tranchée, une maison). (se —), *v. pers.* se couvrir de blindes, t. milit.; t. de mer, garnir le flanc du vaisseau de vieux câbles pour amortir le boulet. B.

Blindes, *s. f. pl.* arbres, pièces de bois pour soutenir des fascines et couvrir la tranchée, les travailleurs; tronçons de vieux câbles. B. S. G. C.

Bloc, *s. m.* *Massa.* amas, assemblage de marchandises; gros morceau informe de marbre, etc.; billot de sculpteur, de graveur, etc. (*fig. famil.*) acheter, vendre en —, en gros, tout à la fois. —, sorte de presse du tabletier; chouquet, billot de plomb; perche drapée pour un oiseau de proie; grosse pièce de bois creux dans laquelle on serre la jambe d'un prisonnier, en Amérique. B. (en —), *adv.* sans compter. R. en-—. G.

Blocage, *s. m.* *Cœmentum.* menu moellon, pierrailles pour remplir les vides; *ou* Blocaille, *s. f.* A. G. —, t. d'imp. lettre retournée ou renversée mise provisoirement en la place d'une autre qui manque dans la casse. *ex.* (ıı).

Blocaille, *s. f.* petit moellon, *ou* Blocage de moellon. B.

Blochet, *s. m.* t. de charpent. pièce de bois sur les sablures des croupes. G. AL. V. RR.

Blocus, *s. m.* état d'une ville cernée, action de la cerner; disposition de troupes pour la cerner; campement qui la cerne; défense d'entrer dans un port, d'aborder une côte (faire le — de; mettre en état de —). B. (*no.w.*)

Blokhaus, *s. m.* fortin de bois. (—, *all.*)

Blond, e, *adj. s. m.* *Flavus.* d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair (poil, cheveux — s). *l'adj. suit le subst.* — ardent, presque roux. *s.* couleur blonde; celui, celle qui l'a. B. — d'Égypte, noir. G. (*inus.*)

Blonde, *s. f.* sorte de dentelle de soie. (*popul.*) maîtresse, femme blonde.

Blondier, *s. m.* qui fait de la blonde.

Blondin, e, *adj.* qui a les cheveux blonds; (*famil.*) *s.* jeune homme qui fait le beau. (*peu usité.*)

Blondir, *v. n.* *Flavescere.* -di, e, *p.* devenir blond, jaunir; *se dit*, en poésie, des blés, des campagnes.

Blondissant, e, *adj.* (épi, blé —) jaunissant.

Blondoyement, *s. m.* action de devenir blond.

Blondoyer, *v. n.* blondir.

Blongios, *s. m.* espèce de héron.

Bloquer, *v. a.* -qué, e, *p.* *s. m.* faire un ou le blocus; t. d'imprim. mettre une lettre renversée pour une autre; t. de billard, pousser vivement dans la blouse; t. de maçon, construire sans aligner, remplir les vides sans ordre; remplir les vides; t. de mer, garnir de bourre et de goudron. *voy.* Blocage. t. de fauc. (— la perdrix), la tenir en arrêt; (se —), *v. pers.* se soutenir en l'air sans battre de l'aile.

Blossir, *v. pers.* devenir trop mûr. -ssi, e, *p. adj.* (poire — e) trop mûre, (nèfle, sorbe — e) bonnes à manger. (*inus.*)

Blossissement, *s. m.* état des poires trop mûres, des nèfles mûres. (*inus.*)

Blot, *s. m.* instrument pour mesurer la marche d'un vaisseau; t. de fauc. perçoir. R. G. C.

Blottir (se), *v. pers.* -tie, e, *p.* se ramasser en un tas, s'accroupir. Blotir. R.

Blouse, *s. f.* *Cavus.* trou du billard; t. de potier d'étain, pièce qui sert de moule. B. Blaude, sorte de chemise de couleur sans col (ou en quelques endroits blanche et à col) que les voituriers et quelques autres personnes portent par-dessus leurs vêtements; robe négligée de dames; — de chasse, faite en toile écrue, etc., et que l'on serre avec une ceinture.

Blouser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire entrer dans la blouse; (*fig.*) tromper. (se —), *v. pers.* mettre sa bille dans la blouse; (*fig.*) se tromper, se méprendre; (*famil.*) se ruiner (il a fait de grandes entreprises et s'est —). (*famil.*)

Blousse, *s. f.* laine courte qu'on ne peut que carder. R. AL. G. C. V. CO.

Bluet *ou* Bardeau, *s. m.* *Cyanus.* Aubifoin, Jacée des blés, Casse-lunette, Blavéole, fleur, plante des blés, à fleurs bleues; son eau distillée bonne pour les yeux. —, serpent bleu et blanc, espèce de taugara. B.

Bluette, *s. f.* *Scintilla.* petite étincelle; (*fig.*) petit trait, petit ouvrage, badinage d'esprit; ouvrage sans prétention. -ete. R. -ète. G. (*syn.*)

Bluette du Rhin, *s. f.* basse laine d'Allemagne.

Blutage, *s. m.* action de bluter la farine; farine blutée.

Bluteau, -toir, *s. m.* sas, instrument pour passer la farine. —, *ou* Blutoir, laine pour essuyer les cuirs. B.

Bluter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* passer la farine par le bluteau.

Bluterie, *s. f.* lieu où l'on blute.

Blutoir, *s. m.* bluteau.

Boa, *s. m.* serpent aquatique, très-gros, sans venin: broie et avale les animaux; fourrure en forme de serpent, que les femmes portent sur le cou et les épaules.

Bobancier, *s. m.* homme vain. [De Méhun.]

Bobaque, *s. m.* *Arctomys.* animal qui ressemble à la marmote, au lapin: on le trouve dans le Nord. Bobak. R. V.

Bobart, *s. m.* plante graminée des Indes, qui a le port du souchet. -ard.

Bobèche, *s. f.* cylindre creux, partie du chandelier où se met la chandelle; acier qui forme le tranchant du rasoir. —, *s. m.* nom d'un farceur célèbre parmi le peuple de la capitale: *il s'applique à un niais, à un imbécille.* (*popul.*)

Bobelin, *s. m.* sorte de chaussure du peuple. (*vi.*) V.

Bobelineur, *s. m.* faiseur de bobelins. V.

Bobille, *s. f.* cylindre de bois avec un axe de fer; t. d'épinglier.

Bobin, *s. m.* tulle de coton tors fait au métier anglais.

Bobine, *s. f.* *Fusus.* fuseau pour dévider le fil, la soie, etc. (*bombux*, ver-à-soie. *gr.*)

Bobiner, *v. a.* -né, e, *p.* dévider du fil, de la soie sur une bobine. G. L. A. AL. V. RR.

Bobinette, *s. f.* pièce de bois qui se déroulait à l'extraction de la chevillette, pour laisser ouvrir la porte (la — cherra [Perrault.]).

Bobineuse, *s. f.* qui dévide. V. AL. RR.

Bobinière, *s. f.* partie supérieure du moulin à filer l'or.

Bobo, *s. m.* (*enfantin*) petit mal, petite douleur.

Bobos, *s. m.* gros serpent, ayant jusqu'à 50 pieds de long.

Bocage, *s. m.* *Silvula.* bosquet, petit bois. (*poét.*)

Bocager, -ère, *adj.* *Silvestris.* qui hante les bois (nymphe — e); couvert de petits bois. (*poét.*) *f.* -gere. R.

Bocal, *s. m.* *Hirnea.* sorte de gros vase dont le col est très-court; boule de verre ou de cristal pleine d'eau, pour rassembler la lumière sur une place; embouchure d'une trompette; tuyau recourbé auquel s'adapte l'anche du basson. R. (*baukalion, gr.*)

Bocamelle, *s. f.* *Tetis.* belette de Sardaigne.

Bocan, *s. m.* danseur. V.

Bocanne, *s. f.* danse grave. R. AL. G. C. V. CO. -ne. (*vi.*) (*Bocan*, nom d'un danseur.)

Bocard, *s. m.* machine, moulin à pilon pour écraser la mine, t. de forge. Bocambre. AL.

Bocarder, *v. a.* -dé, e, *p.* passer au bocard, pulvériser (la mine).

Bocardo, *s. m.* t. de logique scholastique; V. sorte de syllogisme.

Bocas, *s. m.* toile de coton de Surate; partie antérieure de la trompette. G.

Boccone, *s. m.* arbre des Antilles, à suc jaunâtre. (—, bouchée. *ital.*)

Bochet, *s. m.* -*tum.* t. de méd. seconde décoction des bois sudorifiques. G. AL. V. RR. CO.

Bochir, *s. m.* couleuvre d'Égypte.

Bocquet, *s. m.* fer de pique, t. de blas.

Boddart, *s. m.* poisson du genre du gobie.

Bodée, *s. f.* banc pour soutenir les outils du verrier.

Bodians, *s. m. pl.* -*nus.* poissons thoraciques.

Bodine, *s. f.* quille d'un navire. G. C. V. RR.

Bodinerie, *s. f.* prêt à grosse aventure, hypothéqué sur le vaisseau. R. C. V. *voy.* Bomerie. G.

Bodinure, *s. f.* petite corde tortillée autour de l'arganeau d'un navire. G. AL. V. RR.

Bodrat, *s. m.* étoffe d'Égypte.

Bodruche, *s. f.* pellicule de boyau de bœuf apprêtée; *ou* Peau divine: se met sur les coupures, B. sur les cors. sert à faire de petits aérostats, etc. Baudruche. A. C. G. R. V. et AC. 1835.

Boédromie, *s. f.* fêtes athéniennes célébrées par des courses et des cris. (*boé*, cri, *dromos*, course. *gr.*)

Boédromion, *s. m.* 3e mois athénien.

Boemyce, *s. m.* genre de lichens.

Boësse, *s. f.* instrument de sculpteur, de ciseleur, de monnoyeur. G. CO. RR. *ou* Gratte- —. V.

Boësser, *v. a.* -sé, e, *p.* ébarber les métaux; nettoyer, avec la boësse, la ciselure. G. CO. *ou* Gratte- —. V.

Bœuf, *s. m.* Bœufs, *pl.* *Bos.* taureau châtré; sa chair; taureau, genre de quadrupèdes ruminants; V. (*fig.*) gros homme stupide. (*fig. famil.*) pièce de —, chose, mets, etc. journaliers. —, (*fig.*) écrivain qui travaille long-temps et péniblement à des ouvrages sérieux et lourds; gros —, homme très-pesant. (*bous. gr.*) ‖ beuf, *sing.* et beu, *pl.*

Boffumer, *v. n.* se fâcher, enfler ses joues. V. (*inus.*)

Bogarmiles, *s. m. pl.* hérétiques qui se confient à la miséricorde de Dieu.

Bogomiles, *s. m. pl.* secte des Manichéens en Grèce au 12e siècle. *voy.* Bogarmiles.

Boghei, *s. m.* espèce de cabriolet découvert. *voy.* Bokey.

Bogue, *s. f.* couverture piquante de la châtaigne; G. AL. V. RR. CO. *s. m.* poisson de mer, près du rivage, du genre du spare. B.

Bohade, *s. f.* droit seigneurial; corvée avec des bœufs. RR.

Bohé *ou* Bou, *s. m.* thé de la Chine. R.

Bohémien, -ne, *adj.* Égyptien, vagabond, qui dit la bonne aventure et vole adroitement; (*fig. famil.*) maison de —, déréglée; vie de —, errante. *ou* Bohême. A. G. Bohème. V. AL. *et* Boïme, goujat, vagabond.

Bohémillon, *s. m.* petit Bohémien.

Bohon-upas, Arbre-poison, *s. m.* arbre de Java: sa gomme est (dit-on) le poison le plus subtil. Upas.

Boïard, *s. m.* seigneur, sénateur russe; parent du vaivode de Transylvanie. —, civière à bras pour porter la morue. G. *et* Boyard. R. Boyar. C.

Boicuaba, *s. m.* grand serpent du Pérou.

Boie, *s. f.* étoffe d'Amiens.

Boier, *s. m.* grosse chaloupe hollandaise. Boyer.

Boiga, *s. m.* serpent vert doré, noir.

Boïquira, *s. m.* espèce de serpent à sonnettes.

Boire, *v. a.* *Bibere.* bu, e, *p.* buvant, e, *p. présent.* avaler une liqueur; *absol.* s'enivrer. (*fig.*) — la joie. [Racine.] — l'iniquité. [J.-B. Rousseau.] (*fig.*) —, souffrir sans murmure (— un affront); endurer avec patience. G. —, attirer, *se dit absol.* d'un corps spongieux (ce papier *boit* trop); s'imbiber; absorber (cette terre *boit* l'eau). —, faire tremper (un cuir); faire —, t. de couture, tenir lâche. se —, *v. pron.* (la tisanne se *boit* chaude).

Boire, *s. m.* *Potus.* ce qu'on boit, le breuvage; de charge d'eaux. R.

Boirin, *s. m.* cordage de la bouée. B.

Bois, *s. m.* *Lignum.* substance dure et compacte d'un arbre; forêt; lieu planté d'arbres; lance; cornes de cerf, de bête fauve; t. d'arts et mét. ce qui est fait de bois, ce qui est en bois; quille, dame, t. de jeu; mal de —, mal-de-bois, maladie des bêtes à cornes. (*fig. fam.*) visage de —, porte fermée. — refait, redressé, équarri. — d'aigle *ou* d'aloès, le calambac, le tambac, le calambouc *ou* garo. — d'Andelle, bois de hêtre. — canards, *s. m. pl.* qui restent au fond de l'eau; — canard, *sing.* A. — chablis, abattu par le vent. — bacha, bois-à-caleçons, arbris-

seau légumineux d'Amérique. — Bénoît fin *ou* Grandet, gros arbre des Antilles. — caca, grand arbre rosacée de l'Amérique méridionale. — de Brésil *ou* Brésillet, *s. m.* arbre à bois rouge pour la teinture. — de campêche, grand arbre épineux, légumineux : son bois rouge, teint en rouge, en violet. — citron ou de chandelle, arbre résineux de l'Amérique S. sent le citron. — de chambre, plante d'Amérique, à tige servant d'amadou. — de dentelle, *voy.* Lagette. — de fer, arbre dont le bois est dur comme le fer. — de lettres, arbre de la Guiane, à bois rouge ou jaune et moucheté. — marie, des Antilles. — de palixandre ou violet, arbre des Indes à bois odorant pour la marqueterie. — de ronde, arbrisseau de l'Ile-de-France qui brûle tout vert, en jetant une grande flamme. [Bernardin de St.-Pierre.] — de rose, arbre de Rhodes ou de Chypre : le bois sent la rose. — ivrant, *Piscidia.* plante légumineuse. — de lettres, de la Chine, marqué de lettres. — de Sainte-Lucie *ou* Mahaleb, *s. m.* espèce de cerisier à grappes, bois odorant, en Lorraine. — de seringue *ou* seringa, caoutchouc : donne la gomme élastique ; sorte d'Euphorbe. — de soie *ou* — ramier, arbre d'Amérique à feuilles soyeuses, tiliacée. — immortel, érythryne ; arbre de corail, de la Guiane, légumineux, à fleurs rouges. — gentil, *s. m.* espèce de lauréole ; — -gentil. G. R. V. Mézéréon. v. — marmenteaux, *s. m. pl. ou* de touche, bois qui ornent un château. -teaux. A. — -puant *ou* Anagyris, *s. m.* t. de bot. R. — puant, cornouiller. — de sang, — sanglant, très-grand arbre d'Amérique, à bois rouge. — saint *ou* sain, *voy.* Gaïac. — savonnette, *voy.* Savonnier. — tapiré, grand arbre de Cayenne, à bois odorant, rouge et jonquille. — trompette, ambaïba. (*syn.*) ‖ bŏă.

Boisage, *s. m.* t. de menuis. les matériaux d'une boiserie.

Boisement, *s. m.* plantation de bois, en bois.

Boiser, *v. a.* -sé, e, *p.* garnir de bois. *adj.* (chambre —e), garnie de menuiseries ; (terre —e), garnie de bois.

Boiserie, *s. f.* revêtement d'un mur en bois plat ; ce bois.

Boiseux, -se, *adj. Lignosus.* qui tient du bois, de sa nature, ligneux (plante, racine —se).

Boisilier, *s. m.* t. de mer, coupeur de bois. R. G. AL. C. V. -illier. V.

Boisseau, *s. m. Modius.* mesure pour le grain ou le sel ; son contenu ; boîte de cuivre dans laquelle tourne la clef du robinet ; coussin pour faire les tresses ; cylindre de terre cuite ; outil de métier. B. *La lumière des philosophies divine et humaine éclaire les nations ; il faudrait faire tomber la voûte des cieux pour la remettre sous le* boisseau.

Boisselée, *s. f.* contenu d'un boisseau. — de terre, ce qu'il en faut pour semer un boisseau de blé.

Boisselerie, *s. f.* métier, marchandises, commerce de boisselier. A. V.

Boisselier, *s. m.* qui fait et vend des boisseaux, des ustensiles, vases, cribles, etc., de bois.

Boisson, *s. f. Potio.* liqueur à boire, ce qu'on boit (— douce, amère, factice) ; vin, etc., qu'on boit (être adonné à la —) ; eau passée sur le marc ; t. de mer, eau avec un peu de vinaigre.

Boîte, *s. f. Pyxis.* ustensile creux à couvercle, pour serrer des objets ; son contenu ; petit mortier d'artillerie ; tabatière (grande, petite —) ; t. de métiers, ce qui emboîte ; partie creuse ; petit coffre. B. ête. C. R. — -à-rappel, pièce principale de l'établi allemand, t. d'ébénist. — fumigatoire, qui renferme ce qu'il faut pour secourir les noyés ; t. d'artill. bout du refouloir, de la hampe de l'écouvillon, etc. ; t. de chir. instrument pour contenir la jambe dans les fractures compliquées. ‖ bŏête. (*puxos*, buis. *gr.*)

Boite, *s. f.* état du vin bon à boire ; degré, point auquel il est potable. Boiste [Rabelais.].

Boitement, *s. m. Claudicatio. ou* Boiterie, *s. f.* irrégularité dans la marche d'un animal.

Boiter, *v. n. Claudicare.* ne pas marcher droit, clocher. (*syn.*)

Boiteux, -se, *adj. s. Claudus.* qui boite [1], (*fig.*) (esprit —) [2] [Pascal.]. *s. f.* sorte de danse, son air. *adj. m.* (ruban) à bord de deux couleurs différentes ; (schall —), qui a une très-grande bordure d'un côté seulement. [1] *La bêtise ne mérite le mépris que lorsque la vanité s'y joint : le* boiteux *est plus ridicule lorsqu'il court.* [De Lévis.] [2] *Les* boiteux *empêchent les autres d'avancer.*

Boîtier, *s. f.* coffre à onguent. -étier. G.

Boitillon, *s. m.* panneau, t. de meunier.

Boitout, *s. m.* (*fam.*) verre à patte cassée. C. G.

Boitte, *s. f.* appât pour la morue ; jeune fretin.

Boiture, *s. f.* débauche. V.

Bojobi, *s. m. Ahætulla.* serpent vert, du genre boa.

Bokas, *s. f.* toile de coton de Surate. G. AR.

Bokey, *s. m.* petit char ; léger cabriolet découvert. (*angl.*)

Bokking, *adj.* (hareng) salé et fumé, t. de comm.

Bol *ou* Bolus, *s. m. Bolus.* petite boule composée de drogues médicinales. (*bôlos*, morceau. *gr.*)

Bol (de punch), *s. m.* mesure de punch. C. sorte de vase hémisphérique, dans lequel on sert plusieurs liquides. (*Bowl. angl.*)

Bol, *s. m.* terre friable, grasse, miscible à l'eau, astringente ; concrétion grossière de la terre végétale réduite en limon. — d'Arménie. G. — alimentaire, masse d'aliments mastiqués et préparés pour la déglutition, t. de méd. — *et* Bau, poste de pêcheurs à l'aissaugue.

Bolaire (terre), *adj. f. Bolaris. ou* Bol, espèce d'argile très-fine, de la nature du bol : terre — *ou* sigillée, argile poreuse, friable ; jadis très-employée en médecine.

Bolantin, *s. m.* pêche à la ligne, en bateau.

Boldu, *s. m.* arbre du Pérou, qui tient du laurier.

Bolet, *s. m. -tus.* champignon à chapeau sessile ou pédiculé, poreux en dessous. L.

Boletacées, *s. f. pl.* tribu de champignons de l'ordre des hyménomyces.

Bolétite, *s. f.* pierre argileuse, cendrée, représentant une morille. AL. G. V. (*bôlités. gr. -tus. lat.* champignon).

Boliche, *s.* sorte de filet de pêche.

Bolides, *s. m. pl.* pierres, corps tombés du ciel. (*ballô*, je lance. *gr.*)

Bolivienne, *adj. f.* de Bolivia ; (république —), ancien Pérou. (*Bolivar*, libérateur.)

Bollandistes, *s. m. pl.* jésuites belges, auteurs d'une Vie des saints en plus de 50 vol. in-fol. (*Bollandus*, chef de cette société.)

Boltone, *s. f. -nia.* genre de radiées, corymbifères d'Amérique N.

Bolty, *s. m. ou* le Nébuleux, poisson, labre du Nil.

Bolzas, *s. m.* coutil des Indes. RR.

Bom, *s. m. Boma.* grand serpent d'Amérique.

Bombakin, *s. m.* étoffe de laine et soie. V. ‖ bon-.

Bombalon, *s. m.* grande trompe marine très-bruyante des Nègres.

Bombance, *s. f.* (*famil.*) somptuosité en bonne chère ; chère extraordinaire, abondante. V. G. (faire —). (*pompa*, faste. *lat.*)

Bombarde, *s. f.* machine de guerre pour lancer des pierres ; gros canon ; jeu d'orgues très-bruyant ; instrument à vent. Basson ; G. gueule d'un four à briques. -do. G. ancienne espèce de barque ; galiote à bombes. B. ‖ bon-.

Bombardement, *s. m.* action de bombarder.

Bombarder, *v. a.* -dé, e, *p.* jeter des bombes.

Bombardier, *s. m.* qui tire des bombes. —, canonnier, espèce de bupreste, qui fait par l'anus une explosion. B.

Bombasin, *s. m.* étoffe de soie, futaine à 2 envers ; basin. (*bombux*, coton, ver-à-soie. *gr.*)

Bombax, *s. m. ou* Fromage, arbrisseau.

Bombe, *s. f.* grosse boule de fer creuse remplie de poudre pour mettre dans un mortier, et qui éclate en tombant ; machine de guerre ; (*fig.*) complot, machination prêts à éclater ; (*famil.*) malheur imprévu. B. comme une —, à l'improviste. (*bombos*, bruit. *gr.*)

Bombement, *s. m. Convexitas.* état de ce qui bombe ; convexité ; curvité, courbure, renflement. G. tintement de l'oreille.

Bombelle, *voy.* Bielle.

Bomber, *v. a.* -bé, e, *p. adj.* rendre convexe. — *v. n.* être, devenir convexe.

Bombeur, *s. m.* ouvrier qui fabrique des verres bombés.

Bombiate, *s. m.* sel formé par l'union de l'acide bombique avec différentes substances. *pl.* AL.

Bombiler, *v. n. Bombilare.* bourdonner comme les abeilles.

Bombilles, *s. m. pl.* insectes diptères très-agiles, à plumes à la queue, et suçant les fleurs à l'aide d'une trompe, en voltigeant.

Bombique, *s. m.* (acide —) extrait de la chrysalide du ver-à-soie. —, *adj.* 2 *g.* du ver-à-soie. (*bombux*, ver-à-soie. *gr.*)

Bombus, *s. m.* vent bruyant de l'anus.

Bombyces, *s. m. pl.* lépidoptères. —, le ver-à-soie, le grand paon, -bices ; v. qui filent comme le ver-à-soie ; phalène blanc. *voy.* Bombycites.

Bombycites, *s. m. pl.* tribu de l'ordre des lépidoptères, famille des nocturnes. -bicites.

Bombyx, *s. m.* long chalumeau de roseau.

Bome, *s. f.* grande voile d'un bot ; voile à guy.

Bomerie, *s. f.* prêt à la grosse aventure sur un vaisseau. AL. G. RR. V. CO. *voy.* Bodinerie.

Bomoniques, *s. m. pl.* jeunes Lacédémoniens qui souffraient avec courage les douleurs de la flagellation en l'honneur de Diane. (*bômos*, autel, *nikê*, victoire. *gr.*)

Bon, -ne, *adj. Bonus*, qui a de la bonté [1] ; parfait [2] ; qui a toutes les qualités convenables à sa nature, à sa destination ; qui produit son effet, etc. (— arsenic) ; qui a les qualités propres, nécessaires ; excellent, fort, vigoureux, irrésistible (—ne preuve) ; (*fig.*) ingénieux, subtil, plaisant (— mot, —ne réponse) ; notable, remarquable (—ne fête) ; heureux, agréable, profitable (— an, —ne année) ; grand, long, étendu, grand (*famil.*) (—ne lieue, — bout, — coup) ; clément, miséricordieux (Dieu —) ; indulgent, humain, facile à vivre (homme —) ; utile [3] ; (chose —ne), avantageuse, favorable [4], convenable ; propre à certain usage [5] ; (personne —ne), solvable ; (corps) vigoureux, robuste, sain ; (— homme), faible, âgé, (*famil.*) indulgent ; humain, facile à vivre, à mener, à duper, simple, complaisant (— génie), bienfaisant. (— apôtre), homme fin, rusé, capon, hypocrite. *employé absolum.* trouver —, approuver ; permettre, avoir agréable ; tenir —, résister avec fermeté. —, *au comparatif*, meilleur ; *au superlatif*, très-bon, excellent. —, ce qui plaît au goût, à l'odorat. N. (*fig. famil.*) —ne, *s. f.* la bailler —, faire une pièce, tromper ; la garder —, conserver du ressentiment. —, *s. m. sing.* bonnes qualités, ce qu'il y a d'avantageux, d'important, de principal, de plaisant, de ridicule (*famil.*) en une chose ; garantie ; assurance par écrit ; espèce de mandat ; profit, bénéfice ; principal agrément ; consentement, assurance par écrit ; agrément, promesse de payer (le — d'un banquier, etc. —s du trésor). V. *adj. s. m.* personne qui a de la bonté, des vertus (—, hommes [Fénelon.], *inus.*). —s (les), *s. m. pl.* les hommes vertueux [6]. —, *s. m.* avantage, gain, profit, reste à toucher (avoir —, tant dans un partage, un calcul, un compte, etc.). — ! *interj.* voilà qui va bien ! c'est bien ! *adv. marque d'approbation, de concession, d'étonnement ; que l'on a compris.* (tout de —), *adv.* sérieusement, réellement ; tout-de-bon. C. *voy.* Fortune. [1] *Tous les hommes ne peuvent pas être grands ; tous peuvent être* bons. [Confucius.] *Les sots ne sont pas* bons. *Quand il est poli, l'orgueilleux se croit* bon. [2] *Un homme* bon *est noble.* [Max. gr.] [3] *C'est n'être* bon *à rien, de n'être* bon *qu'à soi.* [Voltaire.] *Il faut appeler méchant celui qui n'est* bon *que pour lui.* [P. Syrus.] [4] *Il ne faut abuser ni de son mérite, ni de la* bonne *volonté des autres.* [Mme de Puisieux.] *Celui-là ne fera jamais rien de* bon *pour ses semblables, qui ne les aime ni ne les estime.* [5] *On a l'habitude de mépriser tout ce qui ne semble plus* bon *à rien.* [Confucius.] *Les gens qui ont beaucoup vu sont* bons *à entendre.* [Mme Roland.] [6] *Celui-là ne sait point aimer les* bons, *qui ne hait pas les méchants.* [Charilaüs.] *Les* bons *et les méchants poursuivent également le bonheur, les premiers seuls l'atteignent.* [Boèce.]

Bonace, *s. f. Malacia.* calme, tranquillité de la mer ; (*fig.*) tranquillité feinte ou passagère (ne vous fiez pas à cette —) (*famil.*).

Bonapartisme, *s. m.* opinion des bonapartistes. *Le libéralisme a tué le* bonapartisme.

Bonapartiste, *s. m. adj.* 2 *g.* partisan de Bonaparte.

Bonard, *s. m.* ouverture des arches; t. de verr.

Bonasse, *adj.* 2 *g. Simplex.* simple, sans malice et de peu d'esprit (personne —).

Bonbalon, *s. m.* trompette de Nègres.

Bonbanc, *s. m.* pierre fort blanche pour les ornements, etc. A. G. V. RR. des carrières de Paris. B.

Bonbon, *s. m.* pâte sucrée, friandise d'enfant.

Bonbonière, *s. f.* petite boite. -onni-. A. jolie petite maison. (*fam.*) B. V. voiture en —.

Bon-chrétien, *s. m.* sorte de grosse poire.

Boncore, *s. m.* sorte de Narcisse. C.

Bond, *s. m. Saltus.* rejaillissement, saut d'un corps élastique; saut (du cerf, de la chèvre, etc.); (*fig. famil.*) prendre la balle au —, saisir l'occasion, l'offre; faire faux —, manquer à un devoir, à une promesse.

Bonda, *s. m.* le plus gros des arbres d'Afrique.

Bonde, *s. f.* (d'étang, de barrique), trou, passage, pièce de bois mobile qui le ferme; (*fig. famil.*) lâcher la — à ses larmes, à sa colère.

Bondé, e, *adj.* (tonneau, navire —), tout plein.

Bondieu, *s. m.* gros coin du scieur de long.

Bondir, *v. n. Subsilire.* faire un ou plusieurs bonds; *se dit* de l'estomac qui se soulève.

Bondissant, e, *adj. Subsiliens.* qui bondit (animal, agneau —).

Bondissement, *s. m. Subsultus.* mouvement de ce qui bondit. — des agneaux, (*fig.*) du cœur, etc.

Bondon, *s. m.* grosse cheville de bois qui ferme la bonde, le trou d'une futaille, etc.; sorte de petit fromage affiné, de Neuchâtel.

Bondonner, *v. a.* -né, e, *p.* boucher avec un bondon (— une futaille); percer le trou du bondon. B. -oner. R.

Bondonnière, *s. f.* outil pour percer le trou du bondon, C. G. V. CO. pour faire la bonde. V. -donier, *s. m.* R.

Bondrée, *s. f. Buteo.* oiseau de proie qui ressemble beaucoup à la buse, vole bas, vit de mulots, de grenouilles, etc. *voy.* Buse. AL.

Bonduc *ou* Chicot, *s. m. Guilandina.* plante d'Amérique à longues feuilles; A. arbre des Indes, légumineux.

Bongares, *s. m. pl.* genre de serpents.

Bongeau, *s. m.* deux bottes de lin liées ensemble. -jeon. *voy.* Bonjeau.

Bongomiles, *s. m. pl.* hérétiques anti-trinitaires.

Bon-Henri, *s. m. Chenopodium.* plante, épinard sauvage: ses feuilles écrasées cicatrisent les plaies. A. R. espèce d'ansérine. *voy.* Patte-d'oie.

Bonheur, *s. m. Felicitas, ce mot dit moins que* félicité [1]; état, évènement heureux; prospérité (grand, vrai, solide, seul, unique —; — apparent, parfait, précaire) [2]; bonne fortune (*famil.*) (j'ai eu des *bonheurs* dans ma vie; il eut du *bonheur, en général*); mensonge du désir [Miss Bellamy.]; accord de sentiments et de sensations [De Bugny.]; jouissance sans trouble; accord, proportion juste [Trublet.], *ou* approchée, entre les désirs, les besoins et le pouvoir de les satisfaire [Dumarsais.]; absence des peines [De Lévis.]; absence du mal [Épicure.]; état dont on doit désirer la durée; suite longue et rapide de désirs satisfaits. [Hobbes.] — *ou* Félicité, le plus grand plaisir dont on puisse jouir [Locke.]; —, état durable dans lequel le plaisir surpasse la peine [St.-Lambert.]; suite de plaisirs [Voltaire.]; santé parfaite de l'ame et du corps; suite de sensations ou d'idées agréables; état d'harmonie parfaite; —, suite de jouissances pour le cœur, pour l'esprit ou pour les sens [3]. moment heureux. N. *inex.* (par —), *adv.* heureusement. R. CO. V. G. (*syn.*) (*bona*, bonne, *hora*, heure. *lat.*) [1] *Effet admirable! la religion chrétienne, qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre* bonheur *dans celle-ci.* [Montesquieu.] *Le méchant est malheureux même dans son* bonheur. [Max. lat.] [2] *La soif du* bonheur *est le mobile de l'homme. L'art du* bonheur *consiste à proportionner ses désirs à ses moyens; à avoir le goût des plaisirs possibles.* [Aikins.] *Toutes les agitations de ce monde n'ont de cause et de but que la recherche du* bonheur. *Le* bonheur *du crime est le malheur de la vertu.* [P. Syrus.] *Le* bonheur *le plus facile à faire, est celui d'autrui. Le* bonheur *est de posséder des facultés, et de les exercer avec succès.* [Say.] [3] *Les nombreuses définitions du* bonheur *prouvent que nous ne le connaissons pas.*

Bonhomie, *s. f.* bonté naturelle et simplicité qui paraît dans les actions; agréable facilité de mœurs. [De Meilhan.] —s, *pl.* propos, actions simples du bon-homme, (*famil.*) d'une femme bonne. F. ‖ bŏnŏmī. *L'hypocrite* bonhomie *est une atroce perfidie. Le métier d'auteur est incompatible avec la* bonhomie. [De Pury.]

Bon-homme, *s. m.* vieillard, V. qui a de la bonhomie; outil de verrier. B.

Bonhomme, *s. m.* plante, bouillon-blanc.

Boni, *s. m.* t. de finance, bonification, excédant de la recette sur la dépense; excédant de la vente d'un objet sur l'argent prêté.

Bonichon, *s. m.* petit canal de la lunette, avec ventouse; trou du four, t. de verrier.

Bonier, *s. m.* mesure de terre en Belgique.

Bonification, *s. f.* amélioration; augmentation de valeur, de produit. A. V.

Bonifier, *v. a. Meliorare.* -fié, e, *p.* améliorer, mettre en meilleur état (— des terres); suppléer, dédommager des avaries (— l'excédant, le surplus, le complément); G. — de... — une baleine, la dépecer, en fondre le lard. B. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Bonite, *s. f.* espèce de scombre, de la couleur du maquereau, beaucoup plus gros: en a le goût.

Bonjeau, *s. m.* deux bottes de lin liées pour rouir ensemble.

Bonjour! *s. m.* salut du matin; *du supérieur à l'inférieur, d'égal à égal.* —, *interj.* t. de négation, de refus.

Bon mot, *s. m.* facétie, repartie fine. Bon-mot. C.

Bonne, *s. f.* gouvernante d'enfant. (*famil.*)

Bonneau, *s. m.* ce qui flotte au-dessus de l'ancre pour indiquer où elle est; bouée. G. V. Boneau. R.

Bonne aventure, *s. f.* vaine prédiction de la destinée; aventure heureuse. — -aven-. C. V. — -avanture. B.

Bonne-dame, *s. f.* Arroche, plante potagère.

Bonne déesse, *s. f.* Cybèle ou la Terre; divinité mystérieuse des femmes.

Bonne fois (une), *adv.* sérieusement. une — -fois. C.

Bonne-fortune, Bonne-grâce, Bonne-voglie. V. *voy.* ces mots.

Bonnement, *adv.* de bonne foi, simplement, naïvement, sans finesse; (pas —), pas précisément. (*famil. peu usité.*)

Bonnet, *s. m. Pileus.* vêtement de tête rond ou carré sans rebords; tout ce qui couvre la partie supérieure de la tête; habillement de tête. N. *inex.* (*fig. famil.*) avoir mis son — de travers, avoir de l'humeur; opiner du —, adopter un avis sans donner de raison, par un simple geste; prendre sous son —, inventer, mentir; agir sans autorité; (*locutions famil. proverb.*) avoir la tête près du —, se fâcher aisément; jeter son — par-dessus les moulins [1], renoncer à une entreprise, etc. se résigner. *voy.* Moulin, *s. m.* gros —, personnage important dans une communauté (*famil.*); t. d'arts: — à prêtre, tenaille double, vis-à-vis d'un bastion; — carré, bonnet de prêtre, foret à quatre ailes. — -rouge, bonnet de laine rouge, coiffure des sans-culottes [2]: *se prend* pour les anarchistes eux-mêmes. —, pot à tulipe; 2ᵉ ventricule des ruminants. G. R. — de Neptune, *s. m.* fongipore arrondi; espèce d'éponge. B. — -chinois, *s. m. Sinensis.* espèce de guenon, variété du malbrouck; coquille. L. — de prêtre, *s. m. Evonymus.* fusain. Bonet. R. [1] *J'ai pris mon parti sur tout, et je jette mon* bonnet *par-dessus les moulins, afin de n'avoir plus la tête si près du* bonnet. [Voltaire.] [2] *L'esprit de domination substitua des* bonnets *rouges aux couronnes.*

Bonnetade, *s. f.* (*ironiq. plaisant.*) salut, révérence, coup de bonnet. (*inus.*)

Bonnetage, *s. m.* papier qui couvre l'amorce d'une pièce d'artifice.

Bonneter, *v. a.* -té, e, *p.* saluer bassement; C. G. V. rendre des respects assidus et intéressés; AL. A. T. faire servilement sa cour. V. (*inus.*) mettre le bonnetage. B. Boneter. R.

Bonneterie, *s. f.* art, métier, ouvrage du bonnetier; fabrique, commerce de bonnets. Bone-. R.

Bonneteur, *s. m.* filou poli avec bassesse. (*famil. inus.*) Bone-. R.

Bonnetier, -ère, *s.* marchand, faiseur de bonnets, de bas, de chaussons, de tricot, de gilets, etc. -ne. -ère. R.

Bonnette, *s. f.* t. de fortific. ouvrage saillant à deux faces avec parapet et palissade; — *ou* Flèche, petit ravelin. —s, *pl.* petites voiles pour alonger, multiplier voiles. Bonetes. R.

Bonne-voglie, *s. m.* volontaire sur une galère. A. R. C. de —, *adv.* de bonne volonté.

Bonse, *s. m.* prêtre japonais, chinois. -ze. C. R.

Bonselle, *s. f.* prêtresse chinoise cloîtrée, de la secte de Taou.

Bon-sens, *s. m.* portion de jugement et d'intelligence départie à tous les hommes bien organisés et sans passion. *voy.* Sens.

Bonsoir! *s. m.* salut du soir. *interj. voy.* Bonjour. *prend le pl. famil.* (quand vous aurez dit tous vos —s).

Bontalon, *s. m.* tambour de Nègres.

Bontant, *s. m.* couverture de coton de Canton.

Bontchouk, *s. m.* lance d'honneur, ornée d'une queue de cheval, en Pologne.

Bonté, *s. f. Bonitas.* qualité de ce qui est bon; ce qui fait qu'une chose est bonne en son genre; penchant à faire du bien; humanité [1], sensibilité (étrange —; — signalée, extraordinaire, etc.); ce qui se fait par pure honnêteté, civilité; trop grande facilité (inconcevable, lâche — [J.-J. Rousseau.]); faiblesse; force, solidité (— d'un mur, etc.); assemblage des qualités requises pour être bon, *en général;* complaisance: *se dit ironiq. et impérieusement* (vous aurez la — de faire faire cela); (*fig.*) clémence. *pl. famil. iron.* don de ses faveurs (elle eut des —s pour lui). (*syn.*) [1] *La sagesse est de jouir, la* bonté *de faire jouir.* [Saadi.] *Il y a des méchants qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune* bonté. [La Rochefoucauld.] *Ceux qui manquent de bon-sens ne sont religieux que par faiblesse; n'ont de* bonté *que par honte.* [Pope.] *La* bonté, *la droiture de l'ame, étendent l'esprit et l'éclairent dans les grandes occasions.* [Saint-Simon.] *L'esprit nuit à la* bonté. *La* bonté *morale prépare de bonnes lois.* [De Jaucourt.] *La* bonté *est la première des vertus.* [Necker.] *L'amour de la patrie conduit à la* bonté *des mœurs.*

Bontour, *s. m.* évolution d'un vaisseau pour défaire les tours de câble.

Boope, *s. m.* sorte de thon du Brésil, à très-grands yeux. (*bous*, bœuf, *ops*, œil. *gr.*)

Boote, *s. m.* chaloupe dans la Baltique. G. C. Boot. G. tonneau pour le vin de Xérès.

Bootès, *s. m.* constellation près le pôle arctique; le bouvier. (*boótés*, bouvier. *gr.*)

Bopyre, *s. m. Bopyrus.* genre de crustacés plats qui se trouvent sous le corselet des crevettes.

Boquet, *s. m.* pelle, outil de saulnier, *ou* Écope.

Boqueteau, *s. m.* petit bois. R.

Boquillon, *s. m.* (*vi.*) bûcheron. [La Fontaine.]

Bora, *s. f.* vent de nord, de nord-est, qui fait de grands ravages sur les côtes de l'Adriatique.

Boracique, *adj.* du borax (acide —). -cin. (*vi.*)

Boraginé, *voy.* Borra-.

Boracite, *s. m.* borate de magnésie natif, spath boracique.

Borasseau, *s. m.* boîte qui contient le borax.

Borate, *s. m.* sel, combinaison de l'acide borique avec différentes bases; pierre dans la tête du crapaud; — ammoniacal, sel ammoniacal sédatif; — de baryte *ou* pesant, — de soude, borax brut; — tynckal, chrysocolle. B. —s, *pl.* AL.

Boraté, *adj.* combiné avec l'acide boracique.

Borax, *s. m. Chrysocolla.* Borate de soude, sel minéral, formé de l'acide borique avec la soude: apéritif, tonique, emménagogue; (d'Asie), sert à fondre les métaux. B. (*baurack. arabc.*)

Borbe, *s. f.* huitième de la piastre d'Alexandrie.

Borborites, *s. m. pl.* hérétiques gnostiques qui niaient le jugement dernier, croyaient aux mauvais

génies. se barbouillaient le visage de boue, d'ordure. (*borboros*, boue, ordure. *gr.*)

Borborygme, *s. m. -igmus.* vent bruyant dans les intestins. *ou* -risme. A. G. V. R. (*borborugmos*, bruit sourd. *gr.*)

Bord, *s. m. Ora.* extrémité d'une chose, d'une surface; ce qui la termine; rive, rivage (*fig.*) [1]; à —, sur le vaisseau. —, ruban, galon pour border; t. de botaniq. lisière, pourtour ou marge; t. de mer, bordée; (*fig. famil.*) de son —, du —, du parti, de l'opinion. *plur. poét.* les sombres —s, le Styx, les Enfers. (*syn.*) (*horos. gr.*) [1] *Il est affreux de se trouver seul avec une mauvaise conscience au* bord *de l'éternité! La croyance d'un Dieu a retenu des hommes sur le* bord *du crime.* [Voltaire.]

Bord à bord, *adv.* en touchant les bords. —-à-bord. co.

Bordage, *s. m.* revêtement extérieur en planches d'un vaisseau.

Bordaille, *s. f.* planches pour les bordâges; partie d'un bateau voisine des rebords. B.

Bordat, *s. m.* petite étoffe d'Égypte. R. AL. G. C. V.

Bordayer, *v. n.* t. de mer, courir des bordées, aller d'un côté, d'un autre, quand le vent est contraire; louvoyer.

Borde, *s. f.* petite maison de campagne. T.

Bordé, e, *s.* galon d'or ou d'argent, etc. pour border; *adj.* (chapeau —) garni d'un bord. —, espèce de labre. B.

Bordée, *s. f.* décharge de tous les canons d'un bord du vaisseau; t. de mer, marche en louvoyant; (*fig. famil.*) suite d'injures.

Bordel, *s. m.* lieu de débauche, de prostitution. (*grossier, à éviter.*) *pl.* -deaux. [Montaigne.]

Bordelage, *s. m.* droit seigneurial, RR. sur les prostituées. (*borde*, petite maison.) (*vi.*)

Bordelais, e, *s. adj.* de Bordeaux.

Bordelier, *s. m.* débauché. V.

Bordelière, *s. f.* poisson du genre du cyprin, de la brême, de la carpe, en Savoie. -ere.

Bordement, *s. m.* t. de peint. en émail, filet autour de la plaque; emploi des émaux à plat. G. AL. action de border. V.

Bordereau, *s. m.* coulisse de l'écluse des salines.

Border, *v. a.* -dé, e, *p.* garnir le bord (— un chapeau); être placer au bord (la rive *borde* le fleuve; — un champ de fossés, de pierres, de haies); suivre la côte; côtoyer (un vaisseau, un rivage); aller le long des côtes; t. d'arts, mettre au bord par ordre ou suite; garnir, orner le bord; s'étendre sur le bord, mettre un bord; mettre le bordage, côtoyer, voguer à côté; attacher une voile en bas; faire le bord, t. de mét. B.

Bordereau, *s. m. Scheda.* état, mémoire en plusieurs articles, formant une somme; livret de commis.

Borderie, *s. f.* petite métairie *ou* ferme. R.

Bordier, *adj.* 2 *g.* vaisseau à bords inégaux. *s.* G.

Bordier, -ère, *s.* petit fermier. C. G. propriétaire d'un champ qui borde un chemin. B.

Bordière, *s. f.* champ près des villes.

Bordigue, *s. f.* palissade de roseaux, enceinte de claies, sur le rivage, pour prendre du poisson; l'espace qu'elle renferme.

Bordoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* coucher l'émail à plat sur un métal qui a un bord. G. C. V. AL. (se —), *v. pers.* se border de noir.

Bordure, *s. f. Limbus.* ce qui borde, ce qui entoure pour garnir, orner ou fortifier; ornement qui entoure; cadre; brisure autour de l'écu. A.

Bore, *s. m.* corps simple, non métallique, solide, sous forme de poudre, d'un brun verdâtre; sans saveur.

Boréal, e, *adj. -reus.* du côté du Nord; septentrional (aurore —e). *s. m.* vent du N.

Borée, *s. m. Boreas.* vent du Nord; bise; papillon de jour. B. insecte.

Borgne, *adj.* 2 *g. Cocles.* (*famil.*) qui a perdu un œil; obscur (lieu, maison —); (compte, conte —), mal fait; (cabaret —), peu fréquenté, petit et mauvais; (sein —), sans mamelon. [J.-J. Rousseau.]

Borgnesse, *s. f.* (*popul. injur.*) femme borgne.

Borigue, *s. f.* t. de pêche. *voy.* Bordi-

Borins, *s. m. pl.* ouvriers des mines de charbon dans les environs de Mons et de Valenciennes.

Borique, *adj.* 2 *g.* du bore (acide —).

Bornage, *s. m.* plantation de bornes, t. de prat.

Bornager, *v. n.* t. de batelier. R.

Borne, *s. f. Limes.* pierre qui marque les limites entre deux champs [1], un mur, un édifice; frontière; (*fig.*) limite, fin, terme. —s, *pl.* limites d'un État, v. d'une chose, de l'ambition, etc. [2] (mettre des —s, passer les —s; se tenir, se renfermer dans les —s du devoir). [1] *Que la* borne *de ton héritage soit pour toi celle du monde.* [Pythagore.] [2] *La franchise a ses* bornes, *au-delà desquelles elle devient bêtise, étourderie.* [Oxenstiern.] *On ne peut rester dans les* bornes *de la raison sans être détesté des gens de parti, ni prendre un parti sans sortir des* bornes *de la raison.* [Mad. Necker.]

Borné, e, *adj. Definitus.* qui a des bornes; (*fig.*) (homme, esprit —), médiocre, sans lumières; de peu d'étendue [1] (fortune, moyens, etc. —s); (vue —e), étroite [2]. [1] *Le fanatisme ne se trouve que dans les esprits ardents, mais* bornés. *Plus une personne est* bornée, *plus elle est portée à contrarier les autres.* [Vanière.] *Tous les gens* bornés *sont dangereux.* [De Ligne.] [2] *La politique qui ne consiste qu'à répandre le sang est fort* bornée. [La Bruyère.]

Borner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre des bornes, servir de bornes (— un champ); terminer, limiter [1]; (*fig.*) modérer (— ses désirs, son ambition à...) [2]; réduire à... (se —) à, *v. pers.* se contenter de, se modérer. [1] *Combien n'y a-t-il pas d'horizons au-delà de celui qui* borne *notre vue!* [Le roi Stanislas.] [2] *Qui* borne *ses désirs est toujours assez riche.* [Voltaire.] *Les riches sont ceux qui savent* borner *leurs désirs à leurs facultés.* [Mad. Guilbert.]

Bornoyer, *v. a. n.* regarder avec un seul œil pour aligner; planter des jalons en ligne droite; observer l'eau de deux niveaux d'eau. C. R. G. CO. V. A.

Bornoyeur, *s. m.* qui bornoie. C. R. G. V.

Boronie, *s. f. -nia.* arbuste rutacée.

Borozail, *s. m.* maladie des Africains causée par l'usage immodéré des femmes; espèce de gonorrhée. R. G. V. CO.

Borraginé, e, *adj. -nea.* (plante —) du genre des bourraches, dicotylédone, monopétale, à corolle hypogyne: l'héliotrope, la consoude, la bourrache.

Borrou, *s. m.* arbre des Indes à écorce purgative.

Bortingle, *s. m.* hausse au bord d'un bateau trop chargé.

Bosan, *s. m.* breuvage fait de millet bouilli.

Bosbok, *s. m.* espèce d'antilope.

Boscaresque, *adj.* 2 *g.* (course —) dans les bois. [J.-J. Rousseau.]

Bosé, *s. m. Bosea.* plante de la famille des arroches ou des poivres.

Bosel, *s. m.* Tore, membre rond, base des colonnes.

Bosniaque, *adj.* 2 *g. s.* de la Bosnie.

Bosphore, *s. m. -rus.* canal qui sépare deux continents, et qu'un bœuf peut passer à la nage. (*bous*, bœuf, *poros*, passage. *gr.*) ‖ bŏssĕfōrr.

Bosquet, *s. m.* petit bois, petite touffe de bois. ‖ bŏsskĕt.

Bossage, *s. m. Eminentia.* t. d'archit. saillies sculptées ou devant l'être; cintre des bois. G.

Bosse, *s. f. Gibbus.* grosseur osseuse au dos, à l'estomac, par déformation des os; éminence sur le dos d'un animal; enflure, élevure; élévation sur un plan uni; relief d'une figure; modèle en plâtre, etc., pour dessiner; meule *ou* enflure; t. de vénerie, première pousse des cornes; verre soufflé; bouteille pleine d'artifice, t. de mer; espèce de serrure; partie du mur qui renvoie la balle à la paume; t. de forge, partie de l'aplatissoire; paquet de chardons à carder; tonneau de 600 livres de sel. (*fig. fam.*) donner dans la —, dans le panneau, être dupe. —, relief; demi-—, bas-relief; ronde —, plein relief, statue. —s, *pl.* t. de mer, bouts de cordes avec des nœuds aux bouts. B. (*phusa*, enflure. *gr.*)

Bosselage, *s. m.* travail en bosse sur la vaisselle.

Bosseler, *v. a.* t. d'orf. travailler en bosse; bossuer la vaisselle. A. -lé, e, *p. adj.* t. de botan. (feuille —e), bombée comme celles du chou. B.

Bosselure, *s. f.* t. de bot. ciselure naturelle sur les feuilles; sa figure; t. d'orf. AL. G. R. C. V. CO.

Bosseman, *s. m.* t. de mer, second contre-maître qui a soin des cordages, ancres, etc.

Bosser, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de mer, mettre l'ancre sur ses bois *ou* Bossoirs; appliquer les bosses sur la manœuvre pour la retenir. AL. G. R. V. CO.

Bossetier, *s. m.* t. de verrier, qui souffle la boule; fondeur en bosse, grelots et bossettes. R. G. C. V.

Bossette, *s. f.* ornement en bosse aux deux côtés du mors. -ete. R. cuir sur les yeux du mulet.

Bosseurs, *voy.* Bossoirs. AL.

Bossier, *s. m.* t. de salines, qui fait les bosses. *voy.* Paraisonnier. t. de verr. qui souffle en bosse.

Bossoirs, *s. m. pl.* poutres en saillie qui soutiennent l'ancre. V. G. *ou* Bosseurs. R. G. AL. V.

Bossolant, *s. m.* huissier de la chambre du pape.

Bossu, e, *adj. s. Gibbus.* qui a une bosse; inégal; montueux (terrain —) (*inus.*); poisson du genre du salmone.

Bossuel, *s. m.* tulipe, la seule odoriférante. Bosuel. V. Duc de Tholl.

Bossuer, *v. a.* -sué, e, *p.* faire des bosses à la vaisselle.

Bossuétique, *adj.* 2 *g.* (style) de Bossuet. [Maury.]

Bostangi, *s. m.* jardinier turc; —-bachi, *s. m.* intendant des jardins du sultan en Turquie. (*bostan*, jardin. *arabe.*)

Boston, *s. m.* sorte de jeu de cartes.

Bostonien, -ne, *s. et adj.* habitant de Boston.

Bostriche, *s. m. -cus.* coléoptère du bois mort.

Bostryche, *s. m. et* -choïde, espèce de gobie de la Chine.

Bostrychite, *s. f.* pierre figurée qui imite la chevelure d'une femme. (*bostruchos*, touffe de cheveux. *gr.*) ‖ -kitĕ.

Bot, *adj. m.* (pied —), contrefait; celui qui l'a. (*famil.*)

Bot, *s. m.* chaloupe; gros bateau flamand; navire sans pont des Indes orientales. A. G. V. (*boot. all.*)

Bota, *s. m.* mesure d'Espagne et de Portugal de 468 pintes de Paris.

Botal, *adj. m.* trou, canal pour le passage du sang dans le fœtus. AL. G. V. RR. (*Botal*, chirurgien.)

Botane, *s. f.* étoffe étrangère. G. V. RR.

Botanicon, *s. m.* catalogue et description succincte des plantes d'un canton.

Botanique, *s. f. -nica.* science qui traite des plantes considérées comme êtres naturels, et de leurs propriétés. A. AL. V. G. *ou* Phytologie. B. (*botané*, herbe. *gr.*)

Botaniser, *v. n.* chercher des plantes; les étudier.

Botaniseur, *s. m.* chercheur de plantes.

Botaniste, *s. m. Herbarius.* qui s'applique à la botanique.

Botanographie, *s. f. -phia.* description des plantes.

Botanologie, *s. f. -gia.* traité raisonné sur la botanique. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Botanomancie, *s. f.* art de prédire par les végétaux. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Botanophile, *s.* 2 *g.* qui aime la botanique. [J.-J. Rousseau.]

Boteau, *s. m.* petite botte de foin, etc. R. Bott-.

Bothrion, *s. m.* ulcère creux dans la cornée. A. G. C. V. (—, *gr.*)

Botiche, *s. f.* vase à vin, contenant trente-deux pintes, dont on se sert au Chili. G. C. V.

Botres *ou* Désertes, *s. f. pl.* forces du tondeur de draps.

Botrie, *s. f.* arbrisseau grimpant des Indes, à baies mangeables.

Botrylles, *s. m. pl.* hydres *ou* polypes marins à bras.

Botrys, *s. m.* plante annuelle, aromatique, antihystérique, espèce de patte-d'oie; G. V. RR. à semence aromatique, fleurs en grappes; Germandrée.

Botryte, *s. m.* cadmie brûlée, imitant une grappe de raisin. G. V. *ou* Botryoïde, pierre précieuse. (*botrus*, grappe, *eidos*, forme. *gr.*)

Botrytis, *s. m.* calamine artificielle.

Bottage, *s. m.* droit perçu sur les bateaux passant sur la Seine, à Saint-Denis, par l'abbé. (*vi.*)

Botte, *s. f. Fascis.* assemblage, faisceau de choses le plus souvent de même nature, liées ensemble; assemblage, poignée d'écheveaux, grand amas (de lettres, de papiers); v. racines en paquet. —, chaussure de pied, en cuir, etc. élevée jusqu'au genou. —, longe; manche; collier de limier; tonneau; sorte de muid; mesure de liquides portugaise, 468 pintes; forces pour tondre le droguet; marche-pied de voiture; *pl.* terre, boue attachée aux souliers. —, coup que l'on porte, t. d'escrime. (*fig. famil.*) pousser une —, attaquer; emprunter sans pouvoir rendre (*inus.*); faire une objection pressante; desservir quelqu'un auprès d'un homme puissant. à propos de —, (se fâcher) sans cause. foin dans les —s, argent amassé. ‖ bôtě.

Bottelage, *s. m. Alligatio.* action de botteler. Bote-. R. G.

Botteler, *v. a.* -lé, e, *p. Colligare.* lier en bottes (— le foin). Bote-. R.

Botteleur, *s. m.* qui met en bottes. Bote-. R.

Botter, *v. a.* -té, e [1], *p.* faire *ou* mettre des bottes; chausser des bottes. (se —), *v. pers.* mettre ses bottes; amasser de la terre en marchant. [1] *Il faut être toujours* botté (*fig.*), *et prêt à partir.* [Montaigne.]

Bottier, *s. m.* cordonnier qui fait des bottes. Botier. B.

Bottine, *s. f.* petite botte. Botine. R.

Bou, *s. m.* thé. C. *voy.* ce mot.

Bouard, *s. m.* terme de monn. marteau pour bouer. G. V.

Bouarder, *v. a.* frapper avec le bouard.

Bouback, *s. m.* quadrupède du Nord.

Boubie, *s. f.* oiseau, le fou.

Boubou, *s. m.* nom vulgaire de la huppe.

Boubil, *s. m.* oiseau de la Chine, le seul qui y chante; du genre du merle.

Boubouler *ou* Bubuler, *v. n. Bubulare.* crier à la manière du hibou.

Bouc, *s. m. Hircus.* mâle de la chèvre; sa peau; peau de bouc pleine de vin, d'huile; (*fig. fam.*) homme très-puant. — émissaire, que les Juifs chassaient dans le désert après l'avoir chargé de malédictions; (*fig.*) personne à laquelle on attribue tous les torts, et que l'on sacrifie. —, poisson qui sent très-mauvais; poulie garnie de cornes de fer, pour faire monter une chaîne; t. de salines.

Boucachard, *s. m.* chanoine régulier réformé. R.

Boucage, *s. m. Tragoselinum.* plante ombellifère, à racines vivaces, apéritives, vulnéraires, contre la pierre: une espèce donne l'anis. *ou* Bouquetine, *s. f.* persil de bouc, apéritif, détersif, vulnéraire, sudorifique. R. Boucquetine, Pimprenelle saxifrage *ou* blanche.

Boucan, *s. m.* lieu où l'on fume la viande; gril pour boucaner; (*popul. à éviter.*) lieu de débauche; bruit, vacarme; bâti en claies, où l'on fume la cassave; grille de bois. *adj.* (bois —), vermoulu, vieux. B.

Boucaner, *v. a.* -né, e, *p.* faire fumer et griller la viande; faire sécher à la fumée. —, *v. n.* aller à la chasse des bœufs sauvages; répandre beaucoup de fumée; (*popul.*) vexer; B. fumer de la cassave.

Boucanier, *s. m.* chasseur aux bœufs sauvages en Amérique; *et adj.* son mousquet, très-long; B. celui qui boucane la cassave.

Boucard, *s. m.* soude ordinaire.

Boucarde, *s. f. ou* Cœur-de-bœuf, *s. m.* coquille bivalve. (*bous*, bœuf, *kardia*, cœur. *gr.*)

Boucardite, *s. f.* genre de coquillage bivalve.

Boucarès, *s. m.* bourguignon noir, raisin.

Boucaro, *s. m.* sorte de terre d'Espagne, sigillée, rougeâtre.

Boucassin, *s. m.* futaine, toile gommée de coton; bougran; toile pour les tendelets.

Boucassiné, e, *adj.* imitant le boucassin. R. G.

Boucaut, *s. m.* tonneau moyen pour renfermer des marchandises, le tabac, etc.

Bouchage, *s. m.* terre détrempée pour la coulée, t. de forge.

Boucharde, *s. f.* ciseau de sculpteur. AL. G. V.

Bouche, *s. f. Os.* la partie inférieure de la tête par où l'on parle, (*fig.* — éloquente, impie, sincère) [1], par où l'on mange; organe du goût, composé des lèvres, des dents, des gencives, des deux mâchoires, du dedans des joues et du palais (jolie, petite —; — ouverte, béante); *se dit* du cheval et du singe. — mauvaise (avoir la), amère par la bile, puante par l'haleine. —, ouverture (du canon); entrée d'un abyme, de l'enfer, etc.; embouchure (d'un fleuve); (*fig.*) lieu où l'on apprête les mets pour le souverain (officier de la — du roi); personne à nourrir; plaie [Corneille.]; faire la petite —, manger *ou* parler peu; faire le dégoûté. — close, garder le secret; bonne —, mets, morceau le plus exquis (garder pour la bonne —); (*fig.*) espérance, pensée riante; en avoir plein la —, *se dit* de l'emphase. —s à feu, *pl.* canons, etc. (de —), *adv.* de vive voix. de- —. C. (*bucca*, joue, *lat.*) [1] *La nature nous a donné deux oreilles et une seule* bouche *pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler.* [Zénon.] *La vérité est dans la* bouche *de la colère, de l'ivresse et de l'enfance.* [Max. lat.] *Il faut gagner la* bouche *des hommes avant leur cœur.* [Gracien.] *Le sage écoute la justice, la raison et la vérité par quelques* bouches *qu'elles s'expriment.*

Bouchée, *s. f. Buccea.* petit morceau d'une chose à manger [1]; plein la bouche. (*se dit fig.*) [1] *C'est la dernière goutte de trop qui fait répandre le vase; et la dernière* bouchée *qui donne l'indigestion.*

Bouchelle, *s. f.* entrée de la tour de la bourdigue.

Bouche-nez, *s. m.* ce avec quoi on se garantit de la mauvaise odeur, t. de métiers.

Boucher, *v. a. Obturare.* fermer une ouverture, une communication (— une bouteille, un passage, les chemins, les avenues); — les vues, fermer toutes les fenêtres d'un édifice; — la vue, placer des arbres, un mur, etc. de manière à ôter la vue; (*fig. famil.*) — un trou, payer une dette; t. d'orf. réparer. -ché, e, *p. adj.* esprit —, sans intelligence. (se —), *v. pers. v. pron.* se fermer.

Boucher, -ère, *s. Lanius.* qui tue et débite les bestiaux; (*fig.*) homme féroce, sanguinaire; chirurgien ignorant, mal-adroit, cruel. *f.* -ere. R.

Boucherie, *s. f. Laniena.* lieu où l'on tue les bestiaux [1], où l'on arrange et débite la viande; (*fig.*) tuerie, carnage, massacre; combat, bataille sanglante. [1] *L'échafaud est l'école de l'assassin, comme la* boucherie *est l'école du bourreau.*

Bouches-d'Éole, *s. f. pl.* fissures de montagnes d'où sortent des vents.

Bouchet, *s. m.* breuvage; hypocras composé d'eau, de sucre et de cannelle bouillis. R. G. C. corde au bord des drèges. V.

Bouche-trou, *s. m.* t. de théâtre, remplaçant; C. V. homme ou chose à peu près inutile.

Boucheture, *s. f.* barrière, fossé d'un pré pour arrêter les bestiaux, t. d'agr. G. R.

Bouchin, *s. m.* t. de mer, endroit où se mettent les côtes du navire; R. G. C. V. la plus grande largeur du vaisseau.

Bouchoir, *s. m.* plaque de tôle qui ferme le four. A. G. V. RR. *ou* Fermoir. B.

Bouchon, *s. m. Obturamentum.* liége, ce qui sert à boucher une bouteille, etc.; poignée de paille, de foin, pour bouchonner; rameau pendu en enseigne de cabaret; t. de caresse enfantine; cabaret. —, grosseur dans les fils de cocon; toiles de chenilles; pièce d'horlogerie rivée; B. laine d'Angleterre en paquet.

Bouchonne, *adj. f.* chérie. *vieux.* -chon. -one. R.

Bouchonner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en bouchon; frotter avec de la paille. *Defricare.* chiffonner (— du linge); caresser, cajoler. (*famil.*) [Molière.] -choner. R.

Bouchonnier, *s. m.* qui fait des bouchons.

Bouchot, *s. m.* parc, pêcherie sur la grève. A. G. V. RR.

Bouclé, *s. m.* chien de mer couvert de tubercules.

Bouclée, *s. f. Orneus.* poisson du genre de la raie. *adj.* raie —, couverte de tubercules à crochets.

Boucle, *s. f. Fibula.* sorte d'anneau de métal avec un ardillon, etc.; ce qui en a la forme; anneau, (*fig.*) cheveux frisés; t. de mer, prison (mettre sous —); anneau qui empêche qu'une cavale ne soit saillie. —, gibecière; heurtoir de porte bien travaillé.

Bouclement, *s. m.* action de boucler; R. G. C. infibulation d'une cavale. V.

Boucler, *v. a.* -clé, e, *p. Fibulare.* mettre en boucles *où* des boucles; mettre une boucle; fermer, attacher avec une boucle; tourner en boucles; fermer l'entrée d'un port; investir (— une ville) (*vi.*). (se —), *v. pron. pers.*

Bouclette, *s. f.* petit anneau des lisses, AL. G. C. V.

Bouclier, *s. m. Clypeus.* arme défensive, plaque portée au bras, pour se couvrir le corps; forme de l'écu; ce qui a la forme d'un —; (*fig.*) défense [1], défenseur, protecteur; levée de —s, grands préparatifs offensifs. —, genre de poissons; coléoptères des cadavres. B. [1] *Il y a certaines armes contre lesquelles il n'y a guère de* boucliers. [Voltaire.] *La calomnie sert au méchant de* bouclier *contre la médisance.*

Boucon, *s. m.* morceau, breuvage empoisonné. (*vi.*) (*boccon. ital.*)

Boucquetine, *s. f. voy.* Boucage.

Bouddhisme, *s. m.* religion de Bouddah; secte analogue au lamisme, réforme du brahmanisme.

Bouddhiste, *s. m.* sectateur de la religion de Bouddah.

Bouder, *v. n. a.* -dé, e, *p. Turgere.* faire la mine par humeur, caprice, rancune ou mécontentement [1]: (*fig. famil.*) — contre son ventre, se priver par dépit, malgré le désir. *v. récip.* [2]. [1] *Un homme de mérite et de cœur peut* bouder *la gloire: il se sent trop fier pour solliciter sa justice.* [2] *En se* boudant *on peut s'aimer encore.*

Bouderie, *s. f.* action de bouder; mauvaise mine; état de celui qui boude [1]; fâcherie, humeur apparente. (*syn.*) [1] *La* bouderie *est l'arme offensive et défensive des ames faibles et timides.* [D'Arconville.]

Boudeur, -se, *adj. s.* qui boude; qui boude souvent.

Boudin, *s. m. Botulus.* boyau rempli de sang, de graisse, avec assaisonnement, etc.; ce qui a sa forme; fusée garnie d'étoupe; gros cordon de la base d'une colonne; t. de métiers, peau du prépuce du mouton; outil à fût: spirale élastique; petit porte-manteau; boucle de cheveux; rouleau; (*fig.*) s'en aller en eau de —, ne pas réussir, ne rien produire de bon; *ou* en aune de — (*iron.*): les frais de l'entreprise, l'entreprise même, s'en allèrent en eau de —. B. — de mer, *s. m.* mollusque à enveloppe en *boudin* blanc. —, contre-chevalet, ressort en spirale. B.

Boudinade, *s. f.* boudin d'agneau.

Boudine, *s. f.* nœud du plateau de verre. AL. G. C.

Boudinier, *s. m.* qui fait et vend des boudins. V.

Boudinière, *s. f.* entonnoir pour faire du boudin. AL. G. V. -ere, *adj.* R.

Boudinure, *s. f. ou* Meule embougissante, enveloppe de cordages autour du câble. *ou* Emb-, t. de mer.

Boudoir, *s. m.* petit cabinet de retraite qui fait partie de l'appartement d'une femme élégante.

Boue, *s. f. Lutum.* fange des rues, des chemins [1]; pus d'un abcès (*inus.*); (*fig.*) lieu, état misérable, honteux; tirer, sortir de la —; ame de —, basse et vile; traîner dans la —, vilipender; fait de — et de crachat, avec de mauvais matériaux (mur, etc.). [1] *Méprisez les injures de la canaille; la* boue *ne peut que salir. On fléchit souvent le genou devant des idoles qui ne sont que de la* boue *dorée.*

Bouée, *s. f.* bois flottant, *ou* petit baril au-dessus d'une ancre, d'un écueil, d'un pieu, t. de mer.

Bouement, *pour* Bouillonnement, *s. m.* état d'une liqueur qui bout. (*inus.*) *voy.* Bouve-. —, sorte d'assemblage de menuiserie, les champs posés carrément et les moulures en onglet.

Bouer, *v. a.* -ué, e, *p.* t. de monn. donner de la ductilité; V. G. frapper avec le bouard. RR.

Boues, *s. f. pl.* marais voisins d'eaux minérales, où l'on se plonge pour certaines maladies.

Boueter, *v. a. ou* Affamer, Affaner, jeter de l'appât d'œufs de morue et de maquereau salé aux sardines.

Boueur, *s. m.* qui ôte la boue dans les rues; qui fait nettoyer les ports. G.

Boueux, -se, *adj. Lutosus.* plein de boue; (écriture, estampe, impression —se), dont l'encre déborde le

trait; (sculpture, maçonnerie, menuiserie — e), mal réparée, mal ragréée, mal profilée. *adj.* ancre —se, la plus petite. B.

Bouffant, e, *adj.* (étoffe —e) qui bouffe, qui paraît gonflé. —, *s. m. f.* vêtement de col. B. Boufan. R.

Bouffe, *s. m.* race de chiens à long poil fin et frisé, métis du barbet et du grand épagneul. —*pour* Buffa (*ital.*), bouffon, acteur italien. —s, *pl.* spectacle italien.

Bouffée, *s. f. Inflatus.* action subite et passagère de la fumée, de la chaleur; coup de vent; masse de fumée; (*fig.*) boutade; accès de fièvre sans suites, d'humeur, de dévotion, de colère, de chaleur (*famil.*) (étudier par —s; —s d'éloquence.) Boufée. B.

Bouffement, *s. m.* (*vi.*) souffle, haleine; exhalaison. V. Bouffée. B.

Bouffer, *v. n.* enfler les joues (*inus.*); bomber; se courber, se soulever, se soutenir de soi-même en bombant, en s'enflant en rond, *se dit* des étoffes; — de colère, la témoigner par sa mine; v. être enflé; crier comme le butor [Marolles.]. —, *v. a.* souffler une bête morte pour donner de l'apparence à sa chair. B. —, *v. a. n.* (*popul.*) manger avec avidité. C. (se —), *v. pers.* être en colère, tempêter, gronder secrètement. G. (*inus.*). B. Boufer. R.

Bouffette, *s. f. Floccus.* houppe du harnais; sorte d'ornement de femme; 3[e] voile du grand mât de galère. Boufete. R.

Bouffir, *v. a.* enfler. -fi, e, *p. adj.* (style —) enflé, ampoulé; — d'orgueil, orgueilleux; — de colère. —, *v. n.* devenir enflé.

Bouffissure, *s. f. Tumor.* enflure des chairs; (*fig.*) du style. Boufi-. R.

Bouffoir, *s. m.* instrument de boucher pour bouffer les animaux. G. V. Boufoir. R.

Bouffon, *s. m. Mimus.* personnage de théâtre qui fait rire; celui qui fait ce rôle en société (les —s de société se dégradent; servir de —; être le —). —, -onne, *adj.* plaisant, facétieux (personnage, mine, humeur, discours, style, aventure —). Boufon. -one. R. -onne. *s. f.* G. (*syn.*)

Bouffonner, *v. n. Scurrari.* agir ou parler pour faire rire; faire le bouffon (*ironiq.*). -oner. R.

Bouffonnerie, *s. f.* ce que dit ou fait un bouffon pour faire rire [1] (plaisante, mauvaise —; petite —). Boufone-. R. [1] *Ce qu'il y a de plus exécrable au monde, ce sont les* bouffonneries *d'un tyran.* [Lemontey.]

Boug, *s. m.* fête des lanternes au Japon, en l'honneur des morts.

Bougainvillée, *s. f.* plante du Brésil.

Bouge, *s. m. Cellula.* petit réduit; petit cabinet; logement sale; t. de mét. ciselet; rebord; partie la plus élevée du moyeu; milieu d'une futaille; renflement, rondeur; étamine fine; coquillage servant de monnaie aux Indes; arc des baux, convexité, t. de mar. *adj.* (bois) courbé. B.

Bougeoir, *s. m.* chandelier sans pied et à manche; étui de la bougie portée devant les prélats qui officient.

Bouger, *v. n.* -gé, e, *p. Se movere.* se mouvoir de sa place: *plus usité avec la négative :* ne pas —, être assidu (ne pas — de l'église, etc.)

Bougette, *s. f. Hippopera.* petit sac de voyage en cuir. -gete. R.

Bougie, *s. f.* chandelle de cire; petite verge introduite dans l'urèthre pour le dilater, etc. t. de chirur. — philosophique, *s. f.* vessie à tuyau, pleine de gaz inflammable (*vi.*). (—, ville d'Afrique.)

Bougier, *v. a.* -gié, e, *p.* arrêter les effilures d'une étoffe avec de la cire fondue.

Bougière, *voy.* Bouguière.

Bougironner, *v. n.* commettre le crime de sodomie.

Bougon, -ne, *s.* qui bougonne souvent. *adj.* (hareng —) qui a perdu sa tête ou sa queue.

Bougonner, *v. n.* (*famil.*) gronder, murmurer entre ses dents. A. V.

Bougouer, *v. a.* -é, e, *p.* frotter le corps de graisse pour résister à la chaleur, aux insectes.

Bougran, *s. m.* grosse toile gommée pour soutenir les étoffes. *mieux* Bouqueran. (*bouc.*)

Bougranée, *adj. f.* (toile —), apprêtée, mise en bougran. R. G. C. AL. V.

Bouguière, Bougière, Buguière, *ou* Baguyère, *s. f.* filet de pêche très-délié, employé en Provence.

Bouillaison, *s. f.* fermentation du cidre.

Bouillant, e, *adj. Fervens.* qui bout; (*fig.*) chaud, vif, ardent, prompt (homme, courage, esprit, sang, jeunesse —e). —s, *s. m. pl.* petits pâtés de hachis de volaille; *sing.* (*fig.*) le feu (le — de l'âge) [Dubos.]. (*inus.*) ‖ bouïan.

Bouillard, *s. m.* t. de mer, nuage qui donne du vent et de la pluie; AL. C. qui l'annonce. V. -lar. RR. G.

Bouille, *s. f.* t. de pêche, longue perche pour troubler l'eau et chasser le poisson vers le filet; masse de charbon de terre; mesure de charbon de bois, de braise; marque que l'administration des fermes mettait jadis aux laines et lainages. — cotonis. — charmai. *voy.* Atlas.

Bouilleau, *s. m.* gamelle, seau à soupe pour les forçats.

Bouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* troubler l'eau avec la bouille; marquer les étoffes à la ferme. A. G. V.

Bouilleur, *ou* Brûleur, *s. m.* celui qui convertit le vin en eau-de-vie. —, chaudière d'une machine à vapeur. —s, *pl.* tuyaux de fonte qui font partie de l'appareil de la chaudière d'une machine à vapeur.

Bouilli, *s. m. Elixus.* viande, bœuf bouilli.

Bouillie, *s. f. Puls.* lait et farine ou fécule cuits ensemble [1]; pâte liquide; (*fig. famil.*) — pour les chats, travail, peine, ouvrage inutile. [1] *Dans le système des matérialistes, une ame se ferait avec du lait et de la* bouillie.

Bouillir, *v. n.* -li, e, *p. adj. Bullire. se dit* du liquide agité par le feu *ou* la fermentation qui forment des bulles; fermenter: *se dit* du sang, de la viande qui cuit, du vase où elle est; écumer; durcir *ou* s'amollir en bouillant; (*fig.*) (il *bouillait* de colère; le sang *bout* dans les veines). —, *v. a.* faire cuire, faire —.

Bouillitoire, *s. f.* t. de mon. R. C. G. opération par laquelle on fait bouillir et blanchir le métal avec de l'eau, du sel et du tartre. B.

Bouilloir, *s. m.* t. de monn. vase de cuivre, etc. pour faire bouillir l'eau, blanchir les flans, etc.

Bouilloire, *s. f. Cucuma.* vase pour faire bouillir de l'eau, etc.

Bouillon, *s. m. Unda.* rondeur, bulle, partie d'une liqueur agitée par le feu, l'air, la fermentation; son mouvement; (*fig. au pl.*) ardeur, impétuosité (les —s de la colère); premiers transports de colère, de rage, etc. (—s de l'âge. G. *peu usité*). —, eau d'infusion, eau bouillie avec de la viande, des herbes, des drogues, etc.; potion empoisonnée. —, replis; bulle d'air dans le verre, le métal fondu; bluteau; fil d'or et d'argent roulé; trait de métal écaché; excroissance charnue; gros pli rond d'une étoffe; superfluité de chair à la fourchette du cheval. B. (*fig. famil.*) t. de commerce, boire un —, faire une mauvaise spéculation, une opération sans profit, à perte.

Bouillon-blanc, *s. m. Verbascum.* plante cotonneuse, à fleur jaune ou rose, agreste, bisannuelle, infundibuliforme, adoucissante, vulnéraire, détersive. — sauvage, Sauge en arbre, phlomide, *ou* Molène, Bonhomme. A. G. CO. — noir, plante.

Bouillonnant, e, *adj.* qui bouillonne; G. (sang, flot —)

Bouillonnement, *s. m.* état d'une liqueur qui bouillonne; *se dit* d'une liqueur agitée par les gaz qui s'en dégagent. -one. R.

Bouillonner, *v. n.* -né, e, *p. Ebullire.* s'élever par bouillons (l'eau *bouillonne*) [1]; jeter des bouillons; fermenter avec force. (*fig.*) —, *v. a.* mettre des bouillons à une étoffe, enjoliver avec des bouillons; nourrir de bouillons (*famil.*). -oner. R. [1] *Tu ne goûtes pas le vin qui* bouillonne; *ne juge pas d'un homme en colère.* [Pythagore.]

Bouillotte, *s. f.* jeu de cartes, sorte de brelan à plusieurs, où le perdant cède sa place à un nouveau joueur; ustensile de ménage, sorte de vase de métal couvert pour faire bouillir de l'eau.

Bouin, *s. m.* t. de teinturier, C. paquets d'écheveaux de soie. B.

Bouis, *s. m. ou* Bouisse, *s. f.* bois concave pour bomber les semelles. *voy.* Buis. —, *s. m.* façon donnée aux vieux chapeaux. B.

Boujaron, *s. m.* t. de mer, mesure qui sert pour la distribution des liquides à l'équipage: 1 16[e] de pinte.

Boujon, *s. m.* t. de manuf. de laine, outil à plomber. R.

Boulaf, *s. m.* masse d'armes courbée, terminée par une boule, insigne de la dignité des généraux en Pologne.

Boulaie, *s. f.* lieu planté de bouleaux.

Boulanger, *v. a.* -gé, e, *p.* faire le pain. A. G. V.

Boulanger, -ère, *s. Pistor.* qui fait et vend du pain.

Boulangerie, *s. f. Pistrina.* art de faire du pain; ce qui concerne cet art; lieu où il se fait. A. V. G.

Boulbène, *s. f.* terre de Provence argilo-sablonneuse.

Boulboul, *s. m.* pie-grièche de l'Inde.

Bouldure, *s. f.* fosse sous la roue du moulin à eau.

Boule, *s. f. Globus.* globe, corps rond en tous sens [1]; tout ce qui en a la forme; t. de mét. (*fig. famil.*) tenir pied à —, être très-assidu à un travail. — blanche, — noire, (*politiq.*) boule de suffrage indiquant l'approbation, le rejet. — rouge, t. de facultés, indiquant que le récipiendaire a répondu assez bien. [1] *Le mensonge est comme les* boules *de neige, qui grossissent en coulant des montagnes, s'arrêtent et se réduisent à rien.* [Oxenstiern.] *L'égoïsme qui ramasse un homme en lui-même comme une* boule, *le rend capable de rouler dans le monde sans être jamais affecté par les maux d'autrui.* [Fielding.] *Nous sommes* boules *et résistons rarement aux impulsions.*

Bouleau, *s. m. Betula.* arbre à bois blanc, à branches menues, à fleurs en chatons *ou* amentacée.

Boule-dogue, *s. m.* espèce de gros chien.

Boulée, *s. f.* résidu du suif fondu. —s, *pl.* ratissure des caques.

Boulejon, *s. m.* brégin, filet pour les sardines.

Bouler, *v. n.* enfler sa gorge, *en parlant* du pigeon; AL. enfler de la racine, *se dit* du grain; G. V. R. CO. enfler, *en parlant* du pain. B.

Boulereau, *s. m.* espèce de goujon.

Boulet, *s. m.* t. milit. globe de métal, projectile que lancent les canons. — messager, — creux contenant une lettre. — rouge, rougi au feu; (*fig. famil.*) tirer à — rouges sur, parler en termes injurieux de... —, jointure au-dessus du paturon de la jambe du cheval. — de canon, fruit d'un arbre de la Guiane. B.

Bouleté, e, *adj.* (cheval —) à boulet mal placé.

Boulette, *s. f.* petite boule; boule de viande cuite et empoisonnée, qu'on répand dans les rues pour détruire les chiens errants lors des grandes chaleurs; (*fig. famil.*) faire une —, se tromper. *voy.* Globulaire *et* Echinopus. -ete. R.

Bouleux, *s. m.* cheval trapu et fort robuste; (*fig. famil.*) bon —, homme médiocre, qui fait bien son devoir.

Boulevart, *s. m. Propugnaculum.* rempart (*propre et figuré*); terrain d'un bastion, d'une courtine; promenade plantée d'arbres autour d'une ville; (*fig.*) place forte qui couvre un pays. *se dit* des hommes, des institutions (— de nos libertés). -vard. C. R. V. AL. (*syn.*) (*bollwerk*, rempart. *allem.* ou *burg*, bourg, *ward*, garde. *teuton.*)

Bouleversement, *s. m. Eversio.* renversement total. (*fig.*) dérangement, désordre dans les affaires.

Bouleverser, *v. a.* -sé, e, *p. Evertere.* ruiner, abattre, renverser entièrement (l'ouragan *bouleverse* tout) [1]; déranger; mettre en grand désordre, sens-dessus-dessous (— une maison, des meubles); (*fig.*) *se dit* des affaires, de l'esprit, des sens (l'agiotage *bouleversa* toutes les fortunes; cette nouvelle lui *bouleversa* l'esprit; ce spectacle hideux me *bouleversa* les sens). (*bulla*, globule d'air, *vertere*, tourner. *lat.*) [1] *Il faudrait* bouleverser *la terre entière, si l'on voulait la mettre sous l'empire des philosophes.* [Voltaire.]

Boulevue (à *ou* à la), *adv.* vaguement, sans attention. A. V.

Bouli, *s. m.* pot à thé à Siam. C.

Bouliche, *s. m.* grand vase de terre sur les vaisseaux. G. C. *s. f.* A. V.

Boulièche, *ou* Trahine, *s. f.* grande seine.

Boulier, *s. m.* filet de pêche en deux bras et à manche dans la Méditerranée, aux embouchures des étangs salés. Boulière *ou* Bouliche, *s. f.* —, *m.* pot de terre, t. d'archit.

Bouligou, *s. m.* filet à mailles très-étroites. -gon.

Boulimie, *s. f. Bulimia.* maladie, grande faim fréquente avec défaillances et dépérissement. (*bou, particule augmentative, limos,* faim. *gr.*)

Boulin, *s. m. Columbarium.* trou de colombier pour nicher; pot à pigeon; trou pour les échafauds; t. de mer. (*bôlinos,* fait de briques. *gr.*)

Bouline, *s. f.* corde amarrée au milieu de la voile: aller à la —, de côté; v. courir la —, passer par les courroies, en recevoir des coups, t. de mer. B.

Bouliner, *v. n.* aller à la bouline; prendre le vent de côté, t. de mer. —, aller en boulinant, d'un pas pesant, incertain. A. (*inus.*) *v. a.* voler dans un camp.

Boulineur, *s. m.* celui qui vole dans un camp. -neux. R. V. ‖ -neux.

Boulingrin, *s. m.* tapis *ou* pièce de gazon soigné. (*bowling,* jeu de boules, *green,* vert. *anglais.*)

Boulingue, *s. f.* petite voile au haut du mât. -ge. *s. m.* V.

Boulinier, *s. m.* vaisseau qui va à boulines halées.

Boullettes, *s. m. pl. Sphæranthus.* plantes composées.

Boulleur, *s. m.* pêcheur qui bat l'eau, les roseaux, les herbes, pour chasser le poisson.

Boullier, *voy.* Boulier.

Bouloir, *s. m.* instrument à manche et à bout arrondi pour remuer la chaux, les peaux, etc.; vase de cuivre pour dérocher l'orfèvrerie. B.

Boulois, *s. m.* long morceau d'amadou pour mettre le feu au saucisson d'une mine.

Boulon, *s. m. Cnodax.* cheville de fer à tête ronde, dont le bout est percé de manière à recevoir une clavette, ou taillé en vis de manière à se fixer dans un écrou: on s'en sert pour arrêter une poutre, un sommier, etc.; cylindre qui sert de noyau aux moules des tuyaux fondus; outil de cordonnier pour aplatir le bout des chevilles en dedans des bottes fortes. *pl.* t. d'art. R.

Boulongeon, *s. m.* t. de papet. grosses étoffes grises de rebut.

Boulonner, *v. a.* -né, e, *p.* arrêter avec un boulon. -oner. R.

Bouque, *s. f.* t. de mer, passage étroit, canal, passe; — et contre-bouque, goulets qui séparent les chambres des bourdigues. (*fig. famil.*) *adj. f.* chagrine; triste. V. ‖ -ke.

Bouquer, *v. n. a.* céder, baiser par force les verges: *ce mot s'emploie en parlant* du singe. —, baiser. (*fig. famil.*) céder à la force; A. (*inus.*) gronder, être de mauvaise humeur (*provinc.*), A. G. (*peu usité*). B.

Bouquet, *s. m. Sertum.* assemblage de fleurs ou de choses liées *ou* réunies naturellement ensemble; petite touffe de bois, de plumes, de cheveux, de poils, etc.; parfum du vin; paquet d'artifice, gerbe de fusées, girandole qui termine le feu d'artifice; petite pièce de vers pour une fête; recueil de vers de ce genre, d'histoires choisies, etc.; fer de relieur pour orner, partie ornée avec le —; pièce qui lie les côtés du bateau aux courbes de devant. — *ou* Noir-museau, maladie des bêtes à laine. B. —, fête, régal (rendre, donner le —). G. (*inus.*) (*bosquet, fr.* de *busch, all.*)

Bouquetier, *s. m.* vase propre à mettre des fleurs.

Bouquetière, *s. f. Coronaria.* celle qui fait et vend des bouquets. -ere. R. ‖ boukëtièrë.

Bouquetin, *s. m. Ibex.* bouc sauvage des Alpes; grand bouc des rochers des Alpes. B.

Bouquetine, *s. f. voy.* Boucage.

Bouquetout, *s. m.* petit bouteux, filet de pêche.

Bouquette, *s. f.* petite bouche. (*vi.*)

Bouquin, *s. m. Ibex.* vieux bouc; satyre; mâle des lièvres et des lapins. *voy.* Cornet. B. vieux —, vieil homme libertin. [Scarron.] (*bas.*) vieux livre de peu de prix [1]; livre allemand. (*vi.*) (*buch,* livre. *all.*) ‖ -kin. [1] *Les vieillards ressemblent aux* bouquins *qui contiennent d'excellentes choses, quoique souvent vermoulus, poudreux et mal reliés.* [Clément XIV.]

Bouquiner, *v. n. se dit* du lièvre qui couvre sa femelle; chercher ou lire de vieux livres. ‖ boukiné.

Bouquinerie, *s. f.* amas, commerce de vieux livres.

Bouquineur, *s. m.* qui cherche de vieux livres.

Bouquiniste, *s. m.* marchand de livres vieux, de hasard; amateur qui en cherche.

Bour *ou* Bourmio, *s. m.* soie de Perse, 2ᵉ qualité.

Boura, *s. f.* étoffe de laine et de soie. G. A. -ras. R. -rras. V. Bure. G.

Bouracan, *s. m.* étoffe, sorte de gros camelot.

Bouracanier, *s. m.* fabricant de bouracan. AL. C. G.

Bouraginées, *s. f. pl. voy.* Borra-.

Bourami, *s. m.* poisson volant de la famille des grimpeurs d'arbre. *voy.* ce mot.

Bouraque, Bourache, *s. f.* Bourrague, Bouragne, papier, cazier; Bouracage, *s. m.* claie; cage, panier. G. *s. f.* nasse d'osier en souricière. Bouragne.

Bourasseau, *s. m.* boîte au borax.

Bourbe, *s. f. Cœnum.* boue, fange de la campagne; fond des eaux croupissantes; pus épaissi; terre molle. B. (*borboros,* fange. *gr.*)

Bourbelier, *s. m.* poitrine du sanglier. R. V. t. de chasse (*peu usité*).

Bourbeux, -se, *adj. Cœnosus.* plein de boue.

Bourbier, *s. m. Lutum.* lieu creux plein de bourbe. (*fig. famil.*) mauvaise affaire d'où il est difficile de se tirer; fange du vice, crapule.

Bourbillon, *s. m. Pus.* pus épaissi d'un apostème, d'un javart.

Bourbon, *s. m.* pièce qui soutient les poêles, t. de saline.

Bourboniste, *adj. s.* 2 *g.* partisan des Bourbons. *et* -ien, -enne.

Bourbotte *ou* Barbotte, *s. f.* poisson du genre de l'anguille.

Bourcer, *v. a.* trousser, carguer un peu les voiles.

Bourcet, *s. m.* voile et mât de misaine. G. V. RR.

Bourcette, *s. f.* plante que l'on mange en salade. -cete. R. *voy.* Mâche. G. A. V.

Bourdaigne, *s. f.* sorte de pastel bâtard. C. G.

Bourdain, *s. m.* sorte de pêche. *voy.* Bourdin.

Bourdaine, *s. f.* arbrisseau; grand nerprun dont le charbon sert pour la poudre à canon. *s. m.* L. C. Bourgène. B. — blanche, viorne.

Bourdaliser (se), *v. pers.* imiter le style de Bourdaloue. [Choisy.] —, *v. a. n.*

Bourdaloue, *s. m.* pot de chambre oblong. —, *s. f.* tresse autour du chapeau; étoffe, linge ouvré; sorte de laisse de chapeau. CO. -lou, *s. m.* A. R. V.

Bourde, *s. f. Fabula.* défaite; mensonge; (*bas.*) fausse nouvelle [Voltaire.]. —, t. de mer, voile dont on ne se sert que quand le temps est assez calme. soude de qualité inférieure. B.

Bourdelage, *s. m.* ancien droit seigneurial. RR.

Bourdelai, *s. m.* gros raisin de treille. AL. V. C. G.

Bourdelas, *s. m.* verjus.

Bourdelier, *s. m.* t. de jurisp. V.

Bourder, *v. n.* (*popul.*) mentir; se moquer; dire des bourdes, des sornettes. G. A. V. rester court en chaire.

Bourdeur, -se, *adj.* (*popul.*) menteur; qui donne des bourdes. G. A. V. RR.

Bourdigue, *s. m.* enceinte des filets, *ou* parc, *ou* gord, dans les canaux qui communiquent à la mer. Bord-.

Bourdillon *ou* Merrain, *s. m.* bois de chêne refendu pour les futailles.

Bourdin, *s. m.* espèce de pêche colorée de septembre. R. G. V.

Bourdine, *s. f.* soupe à l'ail.

Bourdon, *s. m.* long bâton de pèlerin avec un ornement en pomme en haut [1]; pèlerin. [Lafontaine.]—, *Fucus.* mouche-guêpe, grosse mouche, bruyante, hyménoptère, velue; grosse cloche; jeu d'orgue, de musette, de cornemuse; ton servant de basse continue; faute par omission de mot, t. d'imprimerie; lancé courtoise, creuse; t. de pêcheur, bâton qui tend la seine; fil tourné sur un autre, t. d'épinglier. (faux —), *s. m.* pièce de musique dont les parties se chantent note contre note. [1] *Le* bourdon *du pélerin n'est plus un talisman pour le vagabond qui cherche à en faire trafic et marchandise.*

Bourdonnasse, *s. f.* grosse lance creuse pour les tournois; bâton de pèlerin.

Bourdonné, e, *adj.* t. de blas. terminé en boule comme le bâton de pèlerin; (papier —) ridé. R.

Bourdonnement, *s. m. Bombus.* cri des bourdons, des abeilles; (*fig.*) bruit sourd et confus [1]. —, bruit continuel dans les oreilles. [1] *Préférez le* bourdonnement *des ruches à celui des assemblées populaires.* [Pythagore.]

Bourdonner, *v. n.* bruire comme les bourdons, les mouches, etc.; faire un bruit sourd, confus, de désapprobation; faire un bourdonnement. —, *v. a.* chanter à voix basse entre ses dents; (*fig.*) faire entendre des discours importuns. -doner. R.

Bourdonnet, *s. m. Pulvillus,* charpie en forme de noyau. -donet. R. V. G.

Bourdonneur, *s. m. adj.* qui bourdonne: *se dit* du colibri, des oiseaux mouches, etc. —, t. d'impr. ouvrier qui fait des bourdons.

Bourdonnier, *s. m.* qui porte un bourdon. V. -ère, *s. f.* —, support de la poutre d'un moulin; t. de menuisier, arrondissement au haut du chardonnet; terme de serrurier, penture dans un gond renversé. R.

Bourg, *s. m. Pagus.* village considérable à marché. —, (*vi.*) gros village muré; fort à la frontière. B. (*burgos,* tour. *gr. dialecte macédonien. ou bergen,* fortifier. *teuton.*)

Bourg-épine, *s. m.* nerprun.

Bourgade, *s. f.* petit bourg. *Si vous avez une* bourgade *à gouverner, il faut qu'elle ait une religion.* [Voltaire.]

Bourgène, *s. m.* Aune noir, du genre du nerprun: croît dans les taillis, les lieux humides. Bourdaine. *voy. ce mot.*

Bourgeois, -oise, *s. Civis.* habitant d'une ville, avec droit de bourgeoisie; roturier; homme aisé (bon, honnête, riche, plat, sot, insolent —); *adj.* du bourgeois; (caution —e), solvable, et facile à discuter; (vin —), non frelaté; (air, mine, manières, ton—), commun; (ordinaire —), repas simple et bon. —, *s. m.* (*vi. popul.*) chef, maître d'atelier; sorte de raisin. —e, *s. f.* tulipe; monnaie d'argent. B.

Bourgeoisement, *adv.* d'une manière bourgeoise; en simple bourgeois.

Bourgeoisie, *s. f. Cives.* qualité, réunion des bourgeois; classe des négociants, artisans aisés, marchands, artistes, gens de lois, de finance; rentiers.

Bourgeon, *s. m. Gemma.* bouton qui renferme les branches, les feuilles et les fruits; jeune pousse de l'année; petit bois tendre et jeune; élevure, bube au visage. *Papula.* -jon. (*vi.*) *pl. ou* Escouailles, laines fines en brin. G. (*bourre, fr.* de *purrhos,* roux. *gr.*)

Bourgeonné, e, *adj.* qui a des bourgeons. G. V. (nez, visage, front, personne —s).

Bourgeonner, *v. n.* -né, e, *p. Gemmare.* boutonner, jeter des bourgeons: *se dit* du visage. -oner. R.

Bourgeteur, *s. m.* ouvrier en laines.

Bourgin, *s. m.* espèce de petit boulier.

Bourgmestre, *s. m. Consul.* premier magistrat d'une ville, en Flandre, en Allemagne, en Hollande. Bourg-mestre. R. Bourgue-mestre. V. G.

Bourgne, *s. f. ou* Bourgnon, *s. m.* nasse à l'extrémité des parcs.

Bourgogne, *s. m.* (vin de); sachet pour mettre le foin à la muselière. —, *s. f.* sainfoin.

Bourguépine, *s. f.* Nerprun. Bourg-épine. R.

Bourguignon, -ne, *adj. s.* de Bourgogne; t. de mer, glaces isolées. — *ou* Boucarès, Damas, raisin morillon.

Bourguignote, *s. f.* casque de fer (*vi.*); bonnet militaire rembourré, garni d'étoffe, de mèches, pour se garantir des coups de sabre. -otte. G. C.

Bourguière *ou* Buguyère, *s. f.* nasse à petites mailles.

Bouri, *s. m.* bateau de charge au Bengale.

Bouriquet, *s. m.* sorte de tourniquet. -rriq-. V.

Bourjassotte, *s. f.* espèce de figue d'un violet obscur. G. CO. -sote. RR. V. -jasote. C.

Bourleur, *s. m.* enjôleur, séducteur.

Bourlinguer, *v. n.* se fatiguer à la manœuvre. (*patois de marine.*)

Bourlotte, *s. f.* soie inférieure de Perse. RR. ver blanc pour amorcer le poisson.

Bourme, *s. f.* ver blanc pour amorcer.

Bournonite, *s. m.* minéral composé d'alumine et de silice.

Bourrache, *s. f. Buglossus.* plante potagère, annuelle: divise les humeurs, adoucit la bile, rétablit les sécrétions; diurétique, adoucissante, béchique et très-sudorifique. Bourache. Bouroche. R. petite —, *ou* Cynoglosse ombilic, Herbe-au-nombril, plante borraginée à feuilles vulnéraires et détersives.

Bourrade, *s. f. Pulsatio.* atteinte donnée par le chien ou l'oiseau de proie au lièvre dont ils ne saisissent que le poil; coup de crosse ou du bout du fusil; (*fig. famil.*) attaque ou repartie vive en disputant. Bourade. R.

Bourrage, *s. m.* ce qui sert à remplir un vide.

Bourrasque, *s. f. Procella.* tourbillon de vent impétueux et de peu de durée; (*fig. famil.*) caprice d'une personne dure et bizarre; mauvaise humeur; accès momentané d'un mal; mal, accident, vexation violente, imprévue et passagère. Bouras-. R.

Bourrasqueux, -queuse, *adj.* (saison —), sujette aux bourrasques. [Balzac.]

Bourre, *s. f. Tomentum.* amas de poils courts d'animaux quadrupèdes; teinture en garance de poil de chèvre court. — d'une arme à feu, ce avec quoi on la bourre, on fixe la charge. —, graine d'anémone; bouton de la fleur; (*fig.*) chose inutile; remplissage dans un livre. — de soie, filoselle ou fleuret, partie grossière de la soie. —, étoffe de soie et de bourre de soie; vieux tan. B. — -lanise. V. Bourlanice. Boure-tontice, *s. f.* tonture de drap. B. (*burra, lat. moderne, de purrhos, roux. gr.*)

Bourreau, -relle, *s. Carnifex.* exécuteur de la justice criminelle [1]. officier de justice. N. *inex.* (*fig.*) *se dit* des remords de conscience qui tourmentent un coupable [2]; (*fig.*) homme inhumain, cruel; *se dit* de tout ce qui cause la perte, la ruine, la mort [3]; (*fam.*) — d'argent, dissipateur. —, *f.* femme qui maltraite ses enfants. (*inus.*) —, *m.* sac garni de paille, mis sur l'épaule, pour porter un fardeau. B. Boureau. -rele. R. — des arbres, évonymoïde. (*burrhus*, roux. *lat. ou buro*, lance. *bourguignon.*) [Salverte.] [1] *L'égoïsme épouvanté poussait des victimes sous la hache pour occuper les* bourreaux. *La république laisse les soldats citoyens, le despotisme en fait des* bourreaux. *Lorsque la civilisation atteindra sa perfection évangélique, il n'y aura plus de* bourreaux. [2] *Le méchant porte son* bourreau *dans son cœur.* [3] *La bouche est le médecin et le* bourreau *de l'estomac.* [Prov. all.]

Bourrée, *s. f. Fasciculus.* fagot de branchages; danse, son air à deux temps gais. —, chasse avec un hallier. Bourée. R.

Bourrèlement, *s. m.* état d'une ame bourrelée de remords; leur supplice.

Bourreler, *v. a. Cruciare.* maltraiter, gêner, tourmenter: (*fig. plus usité*) *se dit* des remords de la conscience. -é, e, *p. et adj.* déchiré, tourmenté (de remords) [1]. Boure-. R. [1] *Des coupables bourrelés de remords ont imaginé l'athéisme.*

Bourrèlerie, *s. f.* métier, commerce de bourrelier. Bourrellerie. v. Bourrelerie. Ac. 1835.

Bourrelet *ou* Bourlet, *s. m.* coussin rond et bourré, vide par le milieu; ce qui en a la forme; coiffure des enfants en bas âge, destinée à amortir l'effet de leurs chutes; enflure circulaire autour des reins de l'hydropique; rond d'étoffe au haut, au bas, G. du chaperon des docteurs; t. de mer, cordes, tresses; cordages entrelacés autour des mâts pour les fortifier, pour tenir la vergue; saillie en rond, renflement en anneau; t. d'agr. grosseur à la greffe. Bourelet. R. C.

Bourrelier, *s. m.* faiseur de harnais de bêtes de somme.

Bourrer, *v. a.* mettre de la bourre sur la charge d'une arme à feu; garnir de bourre; (*fam. fig. ironiq.*) mettre de la bourre, des inutilités dans un écrit. —, t. d'escrime, porter plusieurs coups de fleuret; B. (*fig. famil.*) porter des coups; frapper, maltraiter, quereller; réprimander; pousser vivement, maltraiter de paroles (— quelqu'un). —, arracher du poil au gibier en le poursuivant: *se dit* du chien; t. de plombier, se boursoufler. B. -ré, e, *p. adj.* (arbre) bien préparé à donner fruit. C. Bourer. R.

Bourriche, *s. f.* sorte de panier ovale pour envoyer de la volaille, du gibier; son contenu. Bourriche. R.

Bourriers, *s. m. pl.* balles, pailles dans le blé battu. AL. G. V. écharnures, t. de corroyeur. B. Bouriers. R.

Bourrique, *s. f. Asinus.* ânesse; âne; AL. mauvais petit cheval; (*fig. famil.*) ignorant; tourniquet; civière de couvreur, de maçon. Bourique. R. (*purrhichos*, roux. *gr.*)

Bourriquet, *s. m. Asellus.* petit ânon; tourniquet de mineur; civière de carrier pour enlever, de maçon pour porter les moellons; *ou* Chat, t. de couvreur, chevalet pour poser l'ardoise; outil de brodeur, banc qui porte des tenailles. B. Bouriquet. RR.

Bourrir, *v. n. se dit* du bruit que fait la perdrix en prenant son vol.

Bourroche, *s. f. voy.* Bourrache.

Bourron, *s. m.* laine en bourre, en paquets.

Bourru, e, *adj. Morosus.* d'une humeur brusque et chagrine [1]; bizarre; capricieux, fâcheux. —, qui a de la bourre (plante); (fil) inégal; chargé de bourre: (vin) doux et trouble. B. Bouru. R. [1] *Il est fâcheux pour la vertu que l'homme de bien soit souvent* bourru. [Mad. de Puisieux.]

Boursal, *s. m.* sorte de filet conique qui retient le poisson dans le verveux; *ou* Goulet.

Boursault, *s. m.* sorte de saule; batte de plombier; principale pièce de l'enfaîtement d'un toit en ardoises. -saut. V. R.

Bourse, *s. f. Crumena.* petit sac qui s'ouvre et se ferme, pour mettre l'argent qu'on porte sur soi, les jetons; son contenu; fonds à dépenser; trésor, ce que l'on possède d'argent [1]; filet en poche pour mettre à l'entrée d'un terrier; petite enveloppe de soie dans laquelle les hommes enfermaient leurs cheveux de derrière; t. de liturg. double carton pour serrer les corporaux; sacs de cuir près la selle; maison de change, lieu de réunion des banquiers, négociants, etc. [2]; pension, place gratuite dans un collége; (bonne —), personne riche. G. (*inus.*) —s, *pl.* poches de filet; peau des testicules; —, *sing.* t. d'anat. vessie; t. de jardin. *ou* Volva, enveloppe du champignon; espèce de poisson; t. de botan. partie membraneuse qui se déchire pour former un anneau; monnaie de compte en Turquie, 500 piastres (150 à 165 francs.) B. — à pasteur, *s. f. ou* Tabouret, *s. m.* espèce de thlaspi, plante astringente, pour les hémorrhagies, à filet aplati en bourse. -sette. B. (*bursa*, cuir. *gr.*) [1] *Celui qui ouvre sa* bourse *aux malheureux y renferme d'agréables souvenirs. Notre imagination est toujours plus riche ou plus pauvre que notre* bourse. [2] *On rougit de paraître à la porte d'un jeu de hasard, et on bâtit des temples pour la* bourse.

Bourseau, *s. m.* enfaîtement de plomb aux toits en ardoises. C. G. V. outil pour arrondir les tables de plomb. B. t. de charpentier et de plombier. RR.

Bourseron, *voy.* Bourson. C.

Bourset, *s. m.* t. de pêcheur, corps flottant pour tenir et tirer la drège.

Boursette, *s. f. voy.* Bourse à pasteur. -sete. R. —, *s. f.* petite partie du sommier d'un orgue. B. *voy.* Mache.

Boursier, *s. m.* qui a une bourse ou pension dans un collége. -ère, *f.* qui fait ou vend des bourses; *m.* celui qui fait la dépense. *f.* -ere. R.

Boursiller, *v. n.* contribuer chacun d'une petite somme pour une dépense commune. (*famil.*)

Boursilleur, *s. m.* avare, liardeur. C.

Boursin, *s. m. voy.* Bousin.

Bourson, *s. m. Loculus.* petite bourse du haut de chausse; *et* Bourseron. C. G. —, gousset. V.

Boursouflade, *s. f.* enflure du style; (*fig.*) vanité ridicule. (bourse soufflée. *fr.*)

Boursouflage, *s. m.* enflure du style. A. V. AL.

Boursouflement, *s. m.* t. de chimie, augmentation de volume par le feu, la fermentation.

Boursoufler, *v. a. Tumefacere.* enfler la peau; gonfler (*fig.*) [1]. -lé, e, *p. adj.* (style, auteur —; le style — de Thomas, *ou* le — Thomas); *et subst.* (homme —), gros et gras. -ffler. CO. (*fig. fam. iron.*) [1] *L'orgueil, le pédantisme* boursouflent *les sots.*

Boursouflure, *s. f.* enflure (de la peau; *fig. fam.* du style). A. V.

Bousard, *s. m.* fiente molle, fumée du cerf. -ds, *pl.* AL. V.

Bousculer, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre sens-dessus-dessous; renverser; pousser en tous sens (quand on n'était point assis au parterre des théâtres, on y était horriblement *bousculé*; — quelqu'un, des meubles, des livres). (*pop.*) A. V.

Bouse *ou* Bouze, *s. f.* fiente de vache, de bœuf. (*bous*, bœuf. *gr.*)

Bousier *ou* Bouzier, *s. m. Copris.* nom de certains coléoptères pétalocères qui sucent les immondices et en forment des boules pour y déposer leurs œufs.

Bousillage, *s. m.* chaume et terre détrempée pour bâtir; (*fig. famil.*) ouvrage mal fait et peu solide. —, mortier: *mieux* Bauzeillage. ‖ -ziage.

Bousiller, *v. n.* construire avec du bousillage; (*fig. famil.*) —, *v. a.* -lé, e, *p.* travailler mal; gâter (*fig.*): *se dit* d'un ouvrage fait de parties réunies.

Bousilleur, -se, *s.* celui qui fait du bousillage; (*fig. famil.*) celui qui travaille mal, mauvais ouvrier.

Bousin *ou* Boursin, *s. m.* croûte tendre de la pierre de taille. *voy.* Bouzin. masse de glace spongieuse.

Bousingot, *s. m.* chapeau que portent les marins. —, républicain de 1831, 32, remarquable par son costume, par sa barbe, etc. (*nouv. burl.*)

Bousquier, *v. n.* t. de mer, butiner. G. C. V.

Boussards, *s. m. pl.* harengs qui viennent de frayer.

Bousserade, *s. f.* arbrisseau dont le fruit ressemble à des grains de raisin; raisin d'ours; Bousserolle.

Boussoir, *s. m.* pièce de bois pour lever l'ancre. G. *mieux* Bossoirs. *voy. ce mot.*

Boussole, *s. f. Nautica pyxis.* cadran qui représente une rose des vents, et dont l'aiguille, étant aimantée, tourne d'elle-même vers le nord; cette aiguille, sa boîte; (*fig.*) modèle, règle, guide, conducteur; côté du vent, t. de jardin. B. *La règle sont de* boussole *et la loi de compas.* [Bacon.] *Il faut avoir vogué soi-même sur la mer agitée du monde pour savoir consulter la* boussole *et manier le gouvernail.*

Boustrophédon, *s. m.* écriture qui marche alternativement de droite à gauche et de gauche à droite, sans discontinuer le sens. -phéd. R. G. -trophe. V. *et* Bustrephe. A. C. (*bous*, bœuf, *strephô*, je tourne. *gr.*)

Bousure, *s. f.* composition pour blanchir la monnaie.

Bout, *s. m. Extremum.* extrémité d'un corps, d'une chose, d'un espace, étendus en long; fin d'un temps (— de l'an) [1]; fin d'un ouvrage, de l'argent; dernier terme, dernier instant; petite partie d'une chose étendue (— de ruban, de chandelle, etc.); (— de messe); reste, petite partie d'une chose longue; ce qui garnit l'extrémité; mamelon; petite partie qui termine un corps (— de canne, etc.); le moindre partie d'une chose; v. extrémité de l'étendue (— du monde); de la durée (— d'un siècle, *famil.*); (*fig. fam.*) savoir sur le — du doigt, très-bien; — d'homme, petit homme; le haut, le bas —, la place la plus ou la moins honorable (tenir le haut —, primer; descendre, être au bas —, le dernier, A. *inus.*); le bon —, la part, la condition la plus avantageuse [2]; à tout — de champ, à chaque moment, à tout propos. de — en —, *adv.* d'une extrémité à l'autre; — à —, *adv.* les extrémités jointes. Bout-à-bout. C. G. d'un — à l'autre, depuis le commencement jusqu'à la fin; (à —), *adv.* au terme, au but; être à —, dans le dernier embarras, perdre toute patience; pousser à —, réduire au désespoir, faire perdre patience; venir à —, réussir, trouver la fin [3]; réduire à la raison, à faire ce qu'on veut, dompter; à-bout, etc. C. au — après [4]; — du compte (au), *adv.* tout considéré, après tout; — portant (à), *adv.* le bout de l'arme posé sur celui qu'on attaque; (*fig. famil.*) attaquer à — portant, directement. — au-vent, *adv.* t. de mer, contre le vent. V. — à-port, *s. m.* inspecteur qui fait ranger les bateaux. — avant, *s. m.* inspecteur qui fait remplir le vaxel, t. de salines; V. *mieux* Boute-à-port, Boute-avant, *de* Bouter, mettre. — d'aile, *s. m.* extrémité des ailes, plume. — d'aile. C. R. — -d'argent, d'or, *s. m.* t. de tireur d'or, bâton d'argent, d'argent doré. B. — de l'an, *s. m.* service pour un défunt, un an après sa mort. G. — de quièvre, *s. m.* grand haveneau à perches croisées, t. de pêche. — de quevre. G. R. AL. — de pétun *ou* Anbi, *s. m.* oiseau d'Amérique, noir à reflets. B. — -saigneux, *s. m.* col de mouton ou de veau. — -salick, *s. m.* coucou du Bengale. (*sym.*) (*buthos*, fond. *gr.*) [1] *La mort est le* bout, *non le but de*

la vie. [Montaigne.] *On espère jusqu'au* bout, *contre toute espérance.* [St.-Simon.] [2] *Il y a des personnes très-aimables, très-séduisantes, qui, dans les affaires, mettent toujours le bon* bout *de leur côté.* [3] *L'intelligence et la diligence viennent à* bout *de tout. L'honneur est un moyen adroit par lequel on est venu à* bout *de faire produire à la vanité les effets de la vertu.* [De Bruix.] [4] *La guerre, au bout de quelques années, rend le vainqueur presque aussi malheureux que le vaincu.* [Voltaire.]

Boutade, *s. f. Impetus.* caprice; saillie d'esprit ou d'humeur; vers faits par caprice; danse figurée, petit ballet impromptu.

Boutadeux, -se, *adj.* qui a l'esprit vif; v. c. capricieux, chagrin, morose, fantasque, bizarre et quinteux. g. (*inus.*)

Boutage, *s. m.* poste du marinier qui dirige un train de bois.

Boutane, *s. f.* étoffe de Montpellier. rr.

Boutanes, *s. f. pl.* toiles de coton de Chypre.

Boutant, *adj. pour* Butant, t. d'archit. en demi-arc; pilier —, pour soutenir. *voy.* Arc-—.

Boutargue, *s. f.* œufs de poisson salés, confits dans le vinaigre, en saucisse; caviar. *ou* Poutargue. b. (*botarga, ital.* de *botulus*, boyau, *lat.* ou de *ôa taricha*, œufs salés. *gr.*)

Boutasse, *s. f.* bordage en chêne des bacalas.

Boute, *s. f.* futaille pour la boisson du jour, al. t. de mer; r. c. g. v. boîte pour les cartes. b. tonneau d'eau douce. v. vase ou vaisseau de cuir de bœuf pour transporter le vin. *pl.* tonneaux pour le tabac. g.

Bouté, e, *adj.* (cheval —) qui a les jambes droites, du genou à la couronne.

Boute-à-port, *s. m.* officier de port qui fait ranger les bateaux qui arrivent.

Bouteau, *s. m. ou* Bout de quièvre. g. v. *pl.* rr.

Boutée, *s. f.* ouvrage qui soutient la poussée d'une voûte, d'une terrasse. g. v. rr. al.

Boute-en-train, *s. m.* Tarin, oiseau qui excite les autres à chanter. *Jocosus.* (*fig. famil.*) celui ou ce qui excite au plaisir, etc.; cheval entier qui excite les juments.

Boute-feu, *s. m. Incendiarius.* incendiaire; bâton, fourchette avec un manche pour allumer le canon; canonnier qui met le feu; (*fig.*) celui qui excite des discordes, des querelles.

Boute-hors, *s. m.* sorte de jeu; t. de mer, petite vergue pour porter les bonnettes en étai; petit mât de la machine à mâter; longue perche armée de crocs. b. loquacité; éloquence, facilité à parler. [Montaigne.] — -dehors. al. ce qui est en saillie. g.

Bouteillage, *s. m.* ancien droit seigneurial sur le vin.

Boute-lof, *ou* — -de-lof, *s. m.* pièce de bois qui tient les amures de misaine.

Boute-selle, *s. m.* t. milit. signal pour seller les chevaux et monter à cheval.

Boute-tout-cuire, *s. m.* (*famil. inus.*) dissipateur; goinfre qui mange tout.

Bouteille, *s. f. Lagena.* vase de verre, etc. à goulot, pour les liquides [1] (— ronde, carrée, etc.; belle, bonne —); son contenu; ampoule, vessie pleine d'air sur un fluide. —s, *pl.* t. de mer, saillie en charpente sur les côtés de l'arrière, servant de latrines. (*butis*, *gr.*) [1] *Le cabaret est un lieu où l'on vend la folie par* bouteilles. [Bautru.]

Bouteiller, *v. a.* -lé, e, *p.* goder, former des ampoules.

Bouteillier, *s. m.* Boutillier; qui a soin des bouteilles; pâtre qui trait les vaches. b.

Bouter (*vi.*), *v. a.* -té, e, *p.* mettre; ôter la chair d'une peau, t. de mét. g. piquer les épingles dans le papier; pousser la bête à la chasse. *v. n.* pousser au gras, *parlant* du vin. — de lof, venir au vent, bouliner. (*pultare* ou *pulsare*, frapper. *lat.*)

Boutereau, *s. m.* outil, poinçon d'épinglier.

Bouterolle, *s. f.* garniture du bout d'un fourreau d'épée; outil de lapidaire; poinçon acéré; fente de clef; cercle de fer, etc.; garde qui entre dans cette fente; outil de métier; nasse. b. -role. r.

Bouterot, *s. m.* burin de cloutier.

Bouteroue, *s. f.* borne, garde-fou.

Bouteuse, *s. f.* ouvrière qui boute les épingles.

Bouteux, *s. m.* Truble *ou* Bout-de-quièvre. al. *voy.* Truble.

Bouticlar, *s. m.* bateau dans lequel on transporte et nourrit le poisson.

Boutillier, *s. m.* échanson, intendant, dégustateur du vin. (*vi.*)

Boutiquage, *s. m.* vente, commerce en boutique. (*ironiq.*) c.

Boutique, *s. f. Taberna.* lieu au rez-de-chaussée où l'on vend, où l'on travaille; les marchandises, les ouvriers qu'elle contient (grande, belle, petite, laide —; — étroite, sale, obscure) [1]; tous les outils d'un artisan; maison où les domestiques sont mal (*popul.*) (— de scandale. g. *inus.*) —, *ou* Bascule, bateau, réservoir de bois pour le poisson, nasse. (*apothêkê*, magasin. *gr.* *la bottega*, la boutique. *ital.*) [1] *Il vaut mieux être maître d'une* boutique, *que dépendant d'une grande maison.* [Voltaire.]

Boutiquier, *s. m.* (*ironiq.*) marchand tenant boutique. a. c. *adj. f.* -ère. (nation —) (*ironiq.*). [Napoléon.]

Boutis, *s. m.* lieu où les bêtes noires fouillent.

Boutisse, *adj. s. f.* pierre placée en long dans un mur, la largeur de face; parpaing. b.

Boutoir, *s. m.* groin du sanglier; outil de vétérinaire, de corroyeur, couteau pour écharner; (*fig. famil.*) coup de —, trait d'humeur, propos dur.

Bouton, *s. m. Gemma.* bourgeon des arbres; la fleur avant son développement; petite boule de métal pour l'essai; petit rond ou plateau pour attacher les vêtements; ce qui en a la forme; (*fig.*) serrer le —, presser vivement, avec menaces. —, bube, inflammation, élevure sur la peau; instrument de chirurgie; cime d'un arbre; arme des Caraïbes; t. d'arts et mét. — de fin, résidu après l'affinage. — d'argent, d'or, ptarmique à fleurs blanches, jaunes, doubles, plantes d'ornement. — gris, corps marin et animal que son nom définit. — de feu, cautère actuel, — rougi au feu. —, boîte d'écouvillon. r. (*bout. fr.*)

Boutonner, *v. a.* mettre, passer les boutons (— un habit). *v. n.* pousser des bourgeons. (se —), *v. pers.* mettre ses boutons; (*fig.*) se renfermer dans une grande réserve. -né, e, *p. adj.* (*fig. famil.*) (homme) caché, mystérieux dans ses discours. t. de blas. (fleur) à bouton d'un autre émail. b. -toner. r. — la bonnette, la lacer, t. de mer. b.

Boutonnerie, *s. f.* fabrique, marchandise, commerce de boutonnier. -onerie. r.

Boutonnier, *s. m.* qui vend ou fabrique des boutons, etc.

Boutonnière, *s. f. Fissura.* entaille pour passer le bouton; incision au périnée pour sonder; (*fig. famil.*) blessure. b. Boutonière. r.

Boutriot, *s. m.* burin de cloutier d'épingles.

Boutrolle, *s. f.* extrémité arrondie de la détente d'une arme à feu.

Boutsalick, *s. m.* coucou du Bengale.

Bouts-rimés, *s. m. pl.* rimes données pour terminer des vers sur un sujet à volonté, ou donné; les vers faits sur ces rimes. a. *sing.* pièce de bouts-rimés. v. c.

Bouture, *s. f. Talea.* branche garnie de boutons, séparée et replantée; rejeton. t. d'arts; t. d'orf. eau pour blanchir, lessive; t. de corroyeur, partie filamenteuse. b. (*bouter*, mettre. *vieux fr.*)

Bouvard, *s. m.* marteau pour frapper la monnaie, au lieu de balancier. -vart. r.

Bouveau, *s. m.* jeune bœuf. *et* -vart. r. v.

Bouvement, *s. m.* outil de menuisier, sorte de rabot à moulure pour les doucines; moulure en portion de cercle inverse, faite par le bouvement; *ou* Bouement. r. gs.

Bouveret, *s. m.* bouvreuil d'Afrique.

Bouverie, *s. f. Bubile.* étable à bœufs; étable dans un marché.

Bouveron, *s. m.* espèce de bouvreuil.

Bouvet, *s. m.* sorte de rabot pour les rainures.

Bouvier, -ère, *s. Bubulcus.* qui garde ou conduit les bœufs; (*fig. famil. injur.*) rustre, grossier, malpropre. g. (*inus.*) —, petit poisson de mer, de rivière, qui aime la boue. *ou* l'Atlas, constellation N, près la grande ourse, de 53 étoiles. *f.* -vière. r. (*bous*, bœuf. *gr.*)

Bouvillon, *s. m. Juvencus.* jeune bœuf. *diminut.*

Bouvreuil, *s. m. Pyrrhula.* oiseau à bec court et noir, conirostre, à ventre rouge, de la taille du passereau: son chant est doux et triste; il est très-facile à priver, s'attache à son maître, et apprend à la serinette. -eron, -vron *ou* Pivoine. b.

Bouza *ou* Bouzas, *s. m.* breuvage enivrant de farine d'orge, d'eau, etc. en Égypte.

Bouzars, *s. m. pl.* fiente ronde et molle que le cerf jette au printemps.

Bouzin, *s. m.* masse de glace remplie de sable, d'herbes, de terre; enveloppe tendre des pierres de taille. *voy.* Bousin.

Boxer, *v. a. n.* se battre à coups de poings. (*to box. angl.*)

Boxeur, *adj.* qui se bat souvent à coups de poings; qui en fait métier publiquement.

Boyau, *s. m. Intestinum.* intestin, conduit sinueux des excréments; conduit de cuir pour l'eau; partie droite ou angulaire du zigzag d'une tranchée; lieu étroit et long; flanc du cheval; v. (*fig. popul.*) aimer comme ses petits —x, excessivement.

Boyaudier, *s. m.* qui prépare et file des cordes à boyau.

Boyau-entier, *s. m.* intestin droit. v.

Boyé, *s. m.* prêtre des peuples sauvages de l'Amérique. g. Boyer. r. v. (*inus.*)

Boyer, *s. m.* espèce de chaloupe, g. flamande. v.

Brabançon, e, *s. adj.* du Brabant.

Brabante, *s. f.* toile d'étoupe de lin, fabriquée à Gand. rr.

Brabeutes, *s. m. pl.* présidents des jeux sacrés en Grèce. (*brabeutês*, qui donne le prix du combat. *gr.*)

Brac, *s. m.* espèce de calao d'Afrique.

Brace *ou* Sarabale, *s. f.* casaque antique.

Bracelet, *s. m. Armilla.* bijou que l'on porte au bras; ce qui couvre, garantit le bras; lingot d'or alongé et roulé. b. *ou* Brasselet. g. (*brachiôn*, bras. *gr.*)

Brache, *s. f.* mesure allemande, 20 pouces 3 lignes. *ou* Brasse.

Brachélytres, *s. m. pl.* coléoptères brévipennes. (*brachus*, court, *élutron*, étui. *gr.*)

Bracher, Brasséier, *v. a. n.* t. de mer, tendre et détendre les branles; g. v. co. crier de toutes ses forces. v. Brâcher. r. Brachérer. v. (*brachiôn*, bras. *gr.*)

Brachet, *s. m.* sorte de chien de chasse. g. v. rr. Brâchet. r. *ou* Braguet.

Brachial, e, *adj.* qui a rapport au bras (muscle, artère, nerf —); *s. m.* muscle. b. ‖ -ki-.

Brachié, e, *adj.* -iatus. t. de bot. en croix.

Brachio, *s. m.* petit d'un ours. g. v. rr.

Brachiogle *ou* Brachiole, *s. m.* -oglotis. plante radiée.

Brachion, *s. m.* -onnus. ver infusoire ressemblant au rotifère, à écailles sur le dos; m. genre de polypes.

Brachiopodes, *s. m. pl.* mollusques à tentacules ciliées, adhérentes à la bouche. (*brachiôn*, bras, *pous*, pied. *gr.*)

Brachycatalectique, *adj.* t. de poésie ancienne, v. auquel il manque un pied (vers —). r. (*brachus*, court, *katalêktikos*, incomplet. *gr.*) ‖ -ki-.

Brachygraphe, *s. m.* qui écrit par notes abrégées. a. v. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Brachygraphie, *s. f.* art d'écrire par abréviations.

Brachylogie, *s. f.* manière de s'exprimer par sentences. (—, *logos*, discours. *gr.*) ‖ -ki-.

Brachypnée, *s. f.* respiration courte et lente, ou pressée. g. c. al. rr. (—, *pnoê*, haleine. *gr.*) ‖ -ki-.

Brachypote, *s. m.* frénétique, malade qui boit peu. [Hippocrate.] (—, *poô*, je bois. *gr.*)

Brachyptères, *adj. s. m. pl.* (oiseaux —s) à ailes courtes: l'autruche, le casoar, etc. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Brachystèmes, *s. m. pl.* genre de plantes labiées.

Brachystères, *s. m. pl.* coléoptères.

Brachystochrone, *s. f.* cycloïde, courbe de la plus rapide descente d'un corps qui tombe. [Ber-

nouilli.] (*brachistos*, très court, *chronos*, temps. *gr.*) Brachistochrone, *seul correct.*

Bracmane, Bramin, Bramine, *s. m.* prêtre ou philosophe indien. Bracmane, t. d'antiquité, philosophe; Bramine, prêtre (*moderne*). Brachmane.

Bracon, *s. m.* console, potence, appui d'une porte d'écluse.

Braconner, *v. n.* chasser furtivement sur les terres d'autrui. -oner. R.

Braconnier, *s. m.* celui qui braconne; qui tue beaucoup de gibier sans utilité. -conier. R.

Bractéate, *s. f.* médaille faite avec des feuilles de métal, en creux d'un côté, en relief de l'autre. (*bractea*, feuille, lame. *lat.*)

Bractée, *s. f.* expansion qui accompagne les fleurs à la base des pédoncules, *ou* Feuille florale. B. *adj. f.* (*vi.*) Bractéifère.

Bractéifère *ou* Bractété, e, *adj.* qui porte des bractées, t. de bot.

Bractéole, *s. f.* feuille d'or; rognure; petite lame d'or; girouette.

Bradype, *s. m.* animal du genre du paresseux.

Bradypepsie, *s. f.* t. de méd. digestion lente, faible et imparfaite. R. G. AL. C. -di-. B. (*bradus*, lent, *pepsis*, digestion. *gr.*)

Bradypode, *adj. s.* 2 *g.* qui marche lentement. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Bradyspermatisme, *s. m.* évacuation difficile du sperme. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Bragot, *s. m.* bourreau des galères. (*inus.*)

Brague, *s. f.* bois qui cache les éclisses du luth; AL. G. V. R. cordage passé par les affûts du canon; bout de cordage où sont attachées deux poulies. B.

Braguer, *v. n.* (*burlesq.*) mener une vie joyeuse; faire le fanfaron. C. G. V.

Bragues, *s. f. pl.* divertissements en amour. (*burlesq.*) C. ce qui sert à la vie joyeuse; culottes très-amples. (*vi.*) G.

Braguette, *s. f.* cordage du mât de hune pour le guinder. *ancienn.* ouverture sur le devant de la culotte.

Brai, *s. m.* sorte de goudron; matières résineuses pour calfater; piége ou lacet pour les petits oiseaux; escourgeon, orge broyé pour la bière. B. Bré. || brèt.

Braïe, *s. f.* (*vi.*) *Bracca.* devant de culotte, haut-de-chausse; linge pour le derrière des enfants; (*fig. famil.*) sortir les —s nettes, heureusement d'une mauvaise affaire. Braye, Braie *ou* Braguette. V. —, t. de mer, cuir ou toile poissée au bout du mât pour empêcher qu'il ne pourrisse; t. d'impr. peau qu'on met sur le tympan; frisquette qui n'est pas montée; outil de cirier. —s, *pl.* pièces pour soulager les meules de moulin. B.

Braillard, e, *s. adj.* qui parle haut, qui crie, V. beaucoup et mal à propos; qui aime à crier sans sujet. || brâiärr.

Braille, *s. f.* pelle pour remuer les harengs salés.

Braillement, *s. m.* cri importun et fatigant de certains animaux; manière de parler des braillards.

Brailler, *v. n.* *Clamitare.* parler beaucoup, haut et mal à propos; crier; crier sans voix, t. de chasse. —, *v. a.* saupoudrer le hareng, le remuer à la pelle. B.

Brailleur, -se, *adj. s.* qui braille, qui ne fait que brailler. CO. *adj.* (cheval —) qui hennit trop. AL. G.

Braime, *s. f.* femme stérile.

Braiment, *s. m.* *Ruditus.* braire, cri des ânes. Braiement. V.

Braire, *v. n.* *Rudire.* il brait, ils braient, il braira, ils brairaient, ils brairont (*seuls usités*); crier, *en parlant* de l'âne; (*fig. famil.*) chanter, crier, plaider, se plaindre en braillant, avec une voix rude, âcre, désagréable; tenir des propos d'ignorant; (*pop.*) pleurer. *Les hommes faibles hurlent avec les loups, braient avec les ânes, et bêlent avec les moutons.*

Braire, *s. m.* cri de l'âne. C. V.

Braise, *s. f.* *Pruna.* charbon ardent ou éteint. (*brazéin*, être chaud. *gr.*)

Braiser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire cuire à la braise; sur un feu doux et à vaisseau clos (gigot *braisé* ou à la braise).

Braisier, *s. m.* huche où l'on met la braise à éteindre.

Braisière, *s. f.* grand étouffoir pour la braise; G. V. vaisseau pour faire cuire à la braise. A.

Braisine, *s. f.* mélange d'argile, de bouse de vache et de boue pour enduire les moules, t. de fond.

Brak, *adj.* (hareng —) à moitié salé.

Bramer, *v. n.* le cerf *brame.* G. V. RR. CO. crier. (*vi.*) (*bréméin*, rugir, frémir. *gr.*)

Bramie, *s. f.* plante monopétale des Indes.

Bramin, e, *s. m.* prêtre. *voy.* Bracmane.

Braminisme, *s. m.* religion des Brames.

Bran, *s. m.* matière fécale; (*fig. famil.*) *interj. de mépris*, — de lui! — de Judas, taches de rousseur. — de scie, poudre du bois scié. — de son, sa partie grossière. — -de-son, etc. C.

Brancades, *s. f. pl.* chaînes des forçats. C. V. G.

Brancard, *s. m.* *Arcera.* litière à bras; lit portatif; grosse civière. — de carrosse, l'une des deux pièces longues du train; pièce latérale qui unit les deux trains; machine pour transporter les gros fardeaux.

Brancardier, *s. m.* celui porte, conduit un brancard. T. C. *adj.*

Branchage, *s. m.* *Ramalia.* toutes les branches d'un arbre.

Branche, *s. f.* *Ramus.* morceau de bois qui sort du tronc ou d'une grosse branche, ce qui en a la forme; brin, t. d'arts et mét.; petite veine, rameau; l'une des deux parties d'une chose en long; pièce longue; (*famil. fig. prov.*) être comme l'oiseau sur la —, être dans un état incertain, chancelant. —s, *pl.* familles issues d'une même tige (— aînée, cadette); parties d'une chose composée; (*fig.*) d'une science, d'une entreprise, d'une question, du commerce; d'un bois de cerf, etc.; longues pièces latérales du mors; t. de verrier, planche pointue par un bout. — -ursine, *s. f.* *voy.* Acanthe. (*brachiôn*, bras. *gr.*) *Se glorifier de la noblesse de ses ancêtres, c'est chercher dans les racines le fruit qu'on devrait trouver dans les* branches.

Brancher, *v. a.* -ché, e, *p.* pendre, attacher à la branche d'un arbre (— un voleur; en Corse, on *branchait* tous les prisonniers); t. de verrier, mouvoir la branche en rond (— la bosse); élever de jeunes oiseaux de proie. (*famil.*) *v. n.* se percher sur une branche.

Branchial, e, *adj.* des branchies.

Branchiate, *s. m.* poisson du genre de la lamproie. -le. N.

Branchide, *s. m.* prêtre d'Apollon à Milet.

Branchier, *adj. m.* jeune oiseau qui ne fait encore que voltiger de branche en branche. V. C.

Branchies, *s. f. pl.* ouïes, organe respiratoire des poissons. *ou* Bronchies. A. (*branchia*, ouïes. *gr.*)

Branchiodèles, *s. m. pl.* vers marins à branchies découvertes. (—, *délos*, visible. *gr.*)

Branchiogastres, *s. m. pl.* espèce de crustacés; genre d'insectes. (—, *gastér*, ventre. *gr.*)

Branchiopode, *s. m.* -da. espèce de cancre.

Branchiostège, *adj. f.* (membrane —) des ouïes des poissons; *s. m. pl.* poissons à squelette cartilagineux, branchies fixes et couvertes d'une membrane. (*branchia*, ouïes, *stégô*, je couvre. *gr.*)

Branchu, e, *adj.* *Ramosus.* qui a des branches (arbre —).

Brandade, *s. f.* ragoût provençal pour la merluche; morue à l'ail.

Brande, *s. f.* arbuste des Landes; sorte de bruyère; lieu où il croît; terre de peu de valeur. B.

Brandebourg, *s. f.* *Penula.* sorte d'habillement; casaque à manches. *s. m.* A. —, *s. m.* boutonnière avec ornement. pavillon de jardin. [De Sévigné.]

Brandebourgeois, e, *s. adj.* du Brandebourg. R.

Branderie, *s. f.* manufacture de brandevin. R.

Brandevin, *s. m.* sorte d'eau-de-vie; eau-de-vie. (*brand*, brûlé, *wein*, vin. *allem.*)

Brandevinier, -ère, *s.* qui fait ou vend de l'eau-de-vie dans un camp, une garnison.

Brandillement, *s. m.* *Libramen.* mouvement en se brandillant.

Brandiller, *v. a.* -lé, e, *p.* mouvoir de çà et de là. (se —), *v. pers.* se balancer avec une corde, etc.

Brandilloire, *s. f.* balançoire de cordes ou de branches. -res, *pl.* AL.

Brandir, *v. a.* *Coruscare.* secouer, balancer dans sa main, avant de lancer (— un dard, etc.); t. de charp. arrêter, affermir (— un chevron). -di, e, *p. adj.* (*vi.*) en entier, tel qu'il est; (enlever un ballot, un homme tout —), tout d'un coup. (*famil.*) (*brandon. fr.*)

Brandon, *s. m.* *Fax.* flambeau ou poignée de paille tortillée, serrée; tison; corps enflammé, embrasé, lancé par l'explosion du feu; (*fig.*) — de la discorde[1] (secouer, allumer, éteindre le —); paille entortillée au bout d'un bâton, servant d'indice. B. (*brand*, incendie. *all.*) [1]*Le fanatisme allume les* brandons *de la discorde; la religion les éteint.*

Brandonner, *v. a.* -né, e, *p.* planter des brandons dans un champ saisi ou en défense. -doner. R.

Branes, *s. f. pl.* tettes de la louve.

Branlant, e, *adj.* qui branle, qui penche d'un côté plus que de l'autre, de côté et d'autre; (*fig. famil.*) château —, maison, personne mal assurée. —, *s. m.* croix sans coulant, terminée en pendeloque, t. de joail.

Branle, *s. m.* *Vacillatio.* agitation de ce qui branle; premier mouvement, première impulsion donnée à une chose[1]; danse gaie, en rond, en se tenant par les mains; son air; mener le —, commencer et être suivi par d'autres, les mettre en train. V. —, espace parcouru en branlant; hamac, lit de vaisseau suspendu; vol d'un oiseau qui tourne en battant des ailes; (*fig.*) incertitude, irrésolution; B. indécision (être en — de faire; G. *inus. famil.*); donner le —; mettre en — (une cloche); (*fig.*) mettre en train, en disposition d'agir (une personne), en état d'être terminé (une affaire); (être en —; A. G.). — -gai, danse très-vive et gaie. B. [1] *La France est une vieille machine délabrée qui va encore de l'ancien* branle *qu'on lui a donné, et qui achèvera de se briser au premier choc.* [Fénelon. 1710.]

Branle-bas, *s. m.* t. de mer, ordre de détendre les branles ou lits suspendus, de démonter les cloisons pour le combat. — bâs. R. —, *ou* Brimbal, *s. m.* transport à fond de cale, avant le combat, des choses inutiles; (*fig.*) signal d'une crise épouvantable.

Branlement, *s. m.* *Agitatio.* mouvement de ce qui branle.

Branler, *v. a.* -lé, e, *p.* *Commovere.* agiter, mouvoir, remuer, faire aller de çà et de là (— un siége). (se —), *v. pers.* s'agiter, se remuer. —, *v. n.* *Commovere.* être agité; pencher de côté et d'autre (le plancher *branle*).

Branleur, -se, *s.* qui branle, qui agite. C. G. T. V.

Branloire, *s. f.* planche en bascule pour se soulever tour à tour; corde pour branler; chaîne de levier du soufflet de forge, instrument pour le faire aller; G. baquet d'épinglier; mouvement du héron en branle. B.

Branta, *s. f.* oie d'Angleterre.

Braque, *s. m.* chien de chasse à poil ras, oreilles pendantes; *adj. s.* (homme) étourdi. *ou* Brac. A. V.

Braquemart, *s. m.* épée courte et large qu'on portait le long de la cuisse; sabre, cimeterre. -mar. (*brachéia*, courte, *machaira*, épée. *gr.*)

Braquement, *s. m.* action de braquer, ses effets; situation de ce qui est braqué. A. G. (— d'un canon, etc.) *peu usité.*

Braquer, *v. a.* -qué, e, *p.* tourner, diriger d'un certain côté, en mirant, en ajustant (— un timon, un canon, une lunette). (se —), *v. pers. pron.*

Braques, *s. f. pl.* pinces d'écrevisse. G. V.

Bras, *s. m.* *Brachium.* membre du corps humain qui tient à l'épaule (bon —; — vigoureux, droit, gauche)[1]; ce qui en a la forme: *se dit* du singe, du phoque, etc.; (*fig.*) puissance, action (— de Dieu). —, t. d'anat. partie du bras de l'épaule au coude: le reste prend le nom d'avant- —; (*fig.*)[2]. — séculier, puissance terrestre (livré au — séculier). —, vaillance, force, exploits militaires (— invincible; — victorieux, homicide; céder au —, succomber sous le — de...). —, appui du bras au fauteuil; branches d'arbre, etc.; branche, partie latérale alongée du balancier, etc.; chandelier saillant attaché à la muraille; branche de melon, de vigne, etc.; cordage amarré à la vergue; nageoire d'une baleine; canal ou division d'une rivière; partie de la mer entre deux terres voi-

sines et parallèles (— de mer); t. de mét. outil de lapidaire. à — ouverts, *adverbe* (recevoir à — ouverts). cordialement, avec joie. (*fig.*) avoir sur les —, à sa charge; être importuné, attaqué, assailli par quelqu'un (il a sur les — cent solliciteurs; il a sur les — toute sa famille, tous les pauvres; l'ennemi était sur nos —). l'enlever à —, à force de bras. A-—. c. à plein ou pleins —, à la brassée; à tour de — (frapper), de toutes ses forces; à — raccourci, sans ménagement. — dessus, — dessous, avec amitié, intimité; A. en s'embrassant les bras entrelacés (*famil.*); avoir les — longs, (*fig. proverb.*) un pouvoir très-étendu, beaucoup de crédit: être dangereux, à craindre à ses ennemis[3]; couper — et jambes, ôter tous les moyens d'agir, décourager entièrement, causer l'étonnement, la stupeur, l'immobilité; tendre les — à..., faire accueil à...[4]; appeler à son secours (tendre les — à la mort); offrir son secours (tendre les — aux malheureux); se jeter dans les — de..., se livrer, s'abandonner à... (se jeter dans les — de Dieu, de l'Espérance, d'un ami)[5]. (*brachiôn. gr.*) [1] *Les Dieux ont donné deux* bras *à l'homme, pour n'en être pas importunés à tous moments.* [Pythagore.] [2] *Un homme n'est jamais tout-puissant lorsqu'il est obligé de mettre les* bras *d'un autre au bout des siens.* [3] *Les rois ont les* bras *longs.* [Max. lat.] [4] *Tendre les* bras *à son destin est, de tous les moyens, le plus infaillible pour l'adoucir.* [Oxenstiern.] [5] *Quand l'étude et l'expérience ont fait suffisamment connaître au sage les hommes et les choses, il se jette dans les* bras *de la paisible vieillesse, et dit à la mort: « Viens quand tu voudras! »*

Braser, *v. a. Ferruminare.* -sé, e, *p.* souder des pièces de métal avec la soudure. (*brazéin*, être ardent. *gr.*) || brâzé.

Brasier, *s. m.* feu de charbons ardents (grand —; — ardent, éteint, dévorant); bassin pour la braise ardente; (*fig.*) feu d'amour; corps brûlé de la fièvre. B. *voy.* Braisier de boulanger. G.

Brasiller, *v. a.* -lé, e, *p.* faire griller promptement sur la braise; *et v. n.* faire —; G. — *se dit de* la lumière que la mer jette la nuit, et le jour au soleil. B. *ou* Brésiller.

Brasque, *s. f.* t. de fond. *ou* Brasse, enduit d'argile et de charbons pilés pour les fourneaux de fondeur.

Brassade, *s. f.* espèce de filet à grandes mailles; petites mailles. AL.

Brassage, *s. m.* t. de mon. droit du maître pour la fabrication; façon donnée aux métaux. B.

Brassard, *s. m. Brachiale.* sorte d'armure, de garniture du bras; partie de l'armure pour couvrir le bras.

Brasse, *s. f. Orgya.* mesure de deux bras étendus, 5 à 6 pieds: 1 mètre 3/5es. B. pain de —, de 20 *ou* 25 livres. G. A. V.

Brassée, *s. f.* contenu entre les deux bras.

Brasséier, *v. a.* faire la manœuvre des cordages. C. *voy.* Bracher. C. Brasseier. V.

Brasser, *v. a. Subigere.* -sé, e, *p.* remuer, mêler avec les bras, à force de bras, pour incorporer un mélange; agiter le métal en morceaux, les clous dans un sac, pour les mêler, les nettoyer, etc.; (*fig. vi.*) tramer, machiner, comploter (— une trahison). *ou* Brasseier, faire la manœuvre des cordages. —, agiter, troubler l'eau pour avoir le poisson; faire la bière, en remuer les ingrédients.

Brasserie, *s. f.* lieu où l'on fait la bière.

Brasseur, -se, *s.* qui brasse, fait brasser la bière et la vend en gros.

Brassiage *ou* Brasséiage, *s. m.* mesurage à la brasse: A. état des cordages brassés; quantité de brasses qui mesurent la profondeur de la mer. B.

Brassicaires, *s. m. pl.* L. *sing.* papillons de chou.

Brassicourt, *s. m.* cheval à jambes arquées. G. V. R. *ou* Brachi-.

Brassières, *s. f. pl.* petite camisole qui maintient le corps; (*fig.*) en —, dans un état de contrainte. (*famil.*) G. (*peu usité.*) -eres. B.

Brassin, *s. m.* cuve de brasseur, son contenu; quantité de bière, de savon, faite à la fois. A.

Brassoir, *s. m.* canne de terre cuite ou de fer pour brasser le métal en bain. G. V. R.

Brassour, *s. m* petit canal, t. de salines.

Brasure, *s. f.* endroit où deux pièces de métal sont brasées, unies, soudées. || brâzûrr.

Brathyte, *s. f.* pierre qui représente des feuilles de sabine. *ou* Sabinite. V. G. (*brathus*, sabine. *gr.*)

Braults, *s. m. pl.* toiles rayées des Indes. RR.

Braun-spath, *s. m.* spath perlé; variété de la mine de fer. (*braun*, *allem.*)

Bravache, *s. m.* fanfaron, faux brave. (*famil.*)

Bravacherie, *s. f.* jactance frivole. V.

Bravade, *s. f.* action, parole, manière par laquelle on brave quelqu'un; feinte bravoure.

Brave, *adj.* 2 *g. s. Fortis.* vaillant, valeureux, courageux (— soldat, capitaine); honnête; (*famil.*) bien vêtu; (*poét.*) riche, imposant [Malherbe]; (*iron.*) *s.* coupe-jarret, assassin, spadassin, bretteur. *adj.* — homme, — femme, bon, généreux. (*brabeion*, prix de la victoire. *gr.*)

Bravement, *adv. Fortiter.* vaillamment, avec bravoure; (*famil.*) habilement, adroitement (jouer —, se tirer — d'embarras). A.

Braver, *v. a.* -vé, e, *p. Contemnere.* affronter (— les dangers, la mort)[1]; narguer, regarder, traiter avec hauteur, avec morgue ou mépris[2] (— quelqu'un, (*fig.*) les lois). *v. n.* [Corneille.] [1] *L'habitude nous apprend mieux que la philosophie à* braver *les rigueurs de la fortune.* [Goldsmith.] *Il faut moins de force d'ame pour* braver *la mort que pour l'attendre. La mort n'est pas si redoutable, puisque tant de passions la* bravent. [F. Bacon.] [2] *Le faible tremble devant l'opinion, le fou la* brave, *le sage la juge, l'homme habile la dirige.*

Braverie, *s. f.* action de braver quelqu'un, de le narguer; (*famil. vi.*) magnificence en habits.

Bravi, *s. m. pl.* bandits italiens, vénitiens, assassins stipendiaires; *et au singulier*, Bravo. [Cooper.] (*italien.*)

Bravo! *inter.* dont on sert pour applaudir un acteur, un chanteur: quand il s'agit d'une femme, *on dit mieux* brava! —, *s. m.* applaudissement (il a obtenu les *bravos* du parterre; il n'a pu arracher un seul *bravo.*) (*bravo*, *f. brava*, excellent. *ital.*)

Bravoure, *s. f. Magnanimitas.* valeur éclatante[1]; fermeté de l'ame qui méconnaît la peur. air de —, d'une exécution difficile, t. de mus. —s, *pl.* actions de valeur (*inus.* ou *critiq. et comiq.*) B. (*syn.*) [1] *La* bravoure *n'est souvent que l'impatience du danger. La* bravoure *est une qualité innée, on ne se la donne pas.* [Bonaparte.] *La* bravoure *peut naître de la pensée. Défiez-vous de quiconque parle toujours de sa probité, comme de quiconque parle toujours de sa* bravoure. [Dussault.]

Braye, *s. f.* machine pour préparer le lin, le chanvre.

Brayer, *v. a.* -yé, e, *p.* enduire de brai.

Brayer, *s. m. Subligamen.* sorte de bandage pour les hernies; ceinture pour porter un drapeau; cul d'oiseau, t. de faucon.; cordage pour soulever, t. d'arts et mét.; bandage de cuir pour soutenir le battant d'une cloche. (*braccæ*, braies. *lat.*)

Brayes, *s. f. pl.* torchons. C. (*vi.*)

Brayette, *s. f.* fente du devant du haut-de-chausse. Brayete. R. Braiette. G. Braïette. V.

Brayon, *s. m.* piége pour les bêtes puantes. G. V. RR.

Bréane, *s. f.* toile de lin de Normandie. C. G. V.

Bréant, *s. m.* Bruant, oiseau de la grosseur du moineau, d'un beau vert jaune, conirostre; Emberize.

Bréaune, *s. f.* toile de lin. *ou* Bréane. V.

Brébiage, *s. m.* tribut sur les brebis. Brê-. R.

Breblette, *s. f.* petite brebis. V.

Brebis, *s. f. Ovis.* femelle du bélier[1]; (*fig.*) *pl.* chrétiens sous un pasteur; sommier du pressoir à cidre. B. (*fig. famil.*) — galeuse, personne dont la société, l'exemple est dangereux; repas de —, fait sans boire. (*inus.*) [1] A brebis *tondue, Dieu mesure le vent.* Brebis *comptées, le loup les mange.* [Prov.]

Brèche, *s. f. Ruina.* ruine, ouverture faite à un mur, à une haie, un rempart, une clôture; fracture au tranchant d'un couteau, etc. —, sorte de marbre, mélange de fragments de roches unis par un ciment naturel. — *ou* Brege. *voy.* ce mot. G. (*fig. famil.*) dommage (cette perte faite — à sa fortune); diminution d'un bien qui doit être entier. (*brechen*, rompre. *allem.*)

Brèche-dent, *s.* 2 *g.* qui a perdu des dents de devant.

Bréchet, *s. m.* creux du haut de l'estomac au défaut des cartilages, partie de la poitrine où aboutissent les côtes. Brechet. V.

Bréchite, *s. m.* fossile voisin des Alcyons.

Brécin, *s. m.* croc de fer. R.

Brède, *s. f.* espèce d'amaranthe.

Bredi-breda, *adverbial*, *exprime* l'action. A. le verbiage précipités. G. Bredi, Breda. A. (*famil. peu usité.*)

Bredindin, *s. m.* t. de mer, petit palan.

Bredins, *s. m. pl.* coquillages pour amorcer.

Bredir, *v. a. n.* coudre ensemble des cuirs, à l'aide de lanières; coudre les cuirs de soupente.

Brédissure, *s. f.* impossibilité d'écarter les gencives des joues, t. de méd.; couture faite avec des lanières de cuir.

Bredouille, *s. f.* t. de trictrac, partie double, marque de deux jetons; marque qui indique que l'un a tous ses points, et que l'adversaire n'en a pas; (*fig. famil.*) sortir —, sans avoir réussi: dire deux mots et une —, ne rien dissimuler des reproches mérités. A. (*peu usité.*)

Bredouillé, e, *adj.* honteux, confus, dupe.

Bredouillement, *s. m. Hæsitantia.* action de bredouiller.

Bredouiller, *v. n. v. a. Balbutire.* -lé, e, *p.* parler d'une manière peu distincte, sans articuler.

Bredouilleur, -se, *s.* qui bredouille. R. -douieur.

Brée (la), *s. f.* ou l'Abras, *s. m.* garniture en fer du manche d'un marteau de forge.

Bref, *s. m.* lettre, rescrit scellé du pape; livre de prières pour chaque jour; calendrier ecclésiastique contenant l'ordre de l'office. t. de mer, permission de naviguer, d'acheter des vivres, etc. Brève, *s. f.* (syllabe) qu'on prononce vite. —, *adj. Contractus*, court, de peu d'étendue, de durée; petit de taille: Pepin *le bref* (*vi.*); laconique, court (ordre, etc. —, *f.* Breve. R. —, *adv. Denique.* enfin, en un mot, en peu de mots; (*famil.*) parler —, trop rapidement. — (en-), *adv.* (*famil.*) brièvement; en peu de temps (*vi.*). G. (*syn.*) [1] *Quoi que vous ordonniez, soyez* bref. [Horace.]

Brége, *s. m.* sorte de tramail ou filet. Brèche.

Bregin, Bergin, Bourgin *ou* Bregier, *s. m.* filet à mailles étroites, que l'on traîne sur le sable, t. de mer.

Brégma, *s. m.* sinciput, partie de la tête qui, dit-on, est toujours humide chez les enfants. (*brechô*, j'arrose.)

Bréhaigne, *adj.* 2 *g. Sterilis.* (femelle) stérile; carpe —, sans œufs ni laite. (*popul.*) —, *s. f.* femme stérile. Bre-. R. (—. *celtiq.*)

Brehème, *s. f.* Mélongène.

Brener, *v. a.* -hé, e, *p.* t. de maréchal, enfoncer des clous dans le sabot du cheval.

Bréhis, *s. m.* licorne, quadrupède de Madagascar.

Brelan, *s. m.* jeu de 3, 4 ou 5 personnes, à 3 cartes chaque: lieu d'assemblée pour le jeu. A. G. AL. maison de jeu (hanter les —s). (*vi.*)

Brelander, *v. n.* jouer sans cesse aux cartes; fréquenter les brelans. G.

Brelandier, -ère, *s. Aleator.* joueur de cartes de profession. (*injurieux.*)

Brelandinier, -ere, *s.* marchand qui étale dans les rues. G. V. —. *m.* A.

Brelée, *s. f.* fourrage d'hiver pour les moutons. V.

Brelic-breloque, *adv.* sans ordre, téméraimement. C. -lique -oque. V.

Brelle, *s. f.* bois équarris attachés en forme de radeau.

Breloque, *s. f.* bijoux, curiosités sans valeur, suspendues quelquefois à la chaîne ou au cordon de la montre[1]; t. milit. *voy.* Berloque. AL. [1] *Il fut un temps où l'une des ressources de la nullité vaniteuse était de se charger, comme les mulets, de deux paquets de* breloques.

Breloquet, *s. m.* assemblage de petits bijoux, tenant à une chaîne. A.

Breluche, *s. f* droguet de fil et de laine. *ou* Ber-. B.

Brème, *s. f. Brema.* poisson d'eau douce large et

plat, du genre cyprin; espèce de spare. Brême. R. et Brame. G.

BRENACHE, s. f. conque.

BRENÈCHE, s. f. poiré nouveau.

BRENEUX, -se, adj. sali de bran (chemise —se). (bas.)

BRENIQUET, s. m. bahut pour le son. voy. Berni-.

BRENNE, s. f. étoffe fabriquée à Lyon. RR.

BRENTE, s. m. Brentus. coléoptère des Antilles, du genre du charançon. —, s. f. mesure de liquides à Rome. RR. 52 pintes.

BREQUIN, s. f. outil de menuisier; mèche du vilebrequin. R. AL.

BRÉSICATE, s. m. espèce d'étoffe. RR.

BRÉSIL, s. m. Brasilia. bois du Brésil très-dur et lourd, rouge-jaunâtre, pour la teinture. ‖ -zilé.

BRÉSILLAT, s. m. Brasiliastrum. plante de la famille du balsamier.

BRÉSILLER, v. a. -lé, e, p. rompre par petits morceaux; teindre avec du brésil. T. AL.

BRÉSILLET, s. m. ou Hæmatoxylum, bois inférieur du Brésil; — de Fernambouc, bois de Brésil; — des Indes, bois de sapan. Hématoxilum. Hœ-. G.

BRESSE, s. f. vallée, grand pays de plaines, par opposition aux montagnes voisines. (très-usité.)

BRESSEAUX, s. m. pl. petites lignes attachées à la maîtresse corde.

BRESSIN, s. m. t. de mer, cordage pour hisser, amener la voile, la vergue. G. V. RR. AL.

BRESTE, s. f. chasse à la glu et à l'appât. G. V. AL.

BRESTER, v. n. crier, quereller (vi.); chasser à la breste.

BRETAGNES, s. f. pl. toiles de Bretagne.

BRETAILLER, v. n. fréquenter les salles d'armes; tirer souvent l'épée. ‖ bretaié.

BRETAILLEUR, s. m. qui ferraille, qui bretaille.

BRÉTAUDER, v. a. -dé, e, p. couper les oreilles (— un cheval); tondre inégalement (un chien); tondre, couper trop court les cheveux. ‖ brétôdé.

BRÉTÈCHE, s. f. forteresse. [J. de Mehun.]

BRETELLE, s. f. Loramentum. sangle, courroie, cordes pour porter un fardeau sur les épaules; ou Brételière, demi-folle pour prendre les chiens de mer. Bretele. R. —s, pl. sangles élastiques pour porter les culottes; v. (fig. famil.) en avoir jusqu'aux —, être dans de mauvaises affaires. —, tissu pour soutenir le corps en travaillant, t. de rubanier. (brithô, je suis chargé. gr.)

BRETELLIÈRE, s. f. filet pour le chien de mer.

BRETESSÉ, e, adj. t. de blas. crénelé haut et bas alternativement.

BRETESSES, s. f. pl. t. de blas. rang de créneaux.

BRETON, s. m. adj. Brito. de Bretagne; coquille blanche et inégale. G. V. C.

BRETONNE, s. f. capote; v. espece de fauvette.

BRETTE, s. f. Romphæa. (comiq.) longue épée. Brete, R. morelle des Indes, qui a le goût du bœuf. B.

BRETTÉ, e, adj. Denticulatus. (outil, fer —) dentelé. C. G. V. Breté.

BRETTELER, v. a. -lé, e, tailler, gratter avec un outil dentelé. V. Brételer ou Bréter. R. ou Bretter. C. G. t. de sculpt. faire paraître égratigné. B.

BRETTER, v. n. chercher noise; faire le bretteur. [Hauteroche.]

BRETTEUR, s. m. Machærophorus. ferrailleur, qui aime à se battre, et qui porte une épée. Bret-.

BRETTURES, s. f. pl. dentelures d'un instrument, d'un outil; leurs traces dans le bois, le marbre, etc.; dentelures à une truelle, etc. AL. G. V. Breture. R.

BREUIL, s. m. taillis, buisson formé de haies pour la retraite des bêtes. —s, s. m. pl. t. de mer, petits cordages pour carguer les voiles; v. boyaux de poissons. C. Breuilles, s. f. pl. B. Bruille, Bruillet.

BREUILLE, s. f. entailles de poisson.

BREUILLER, v. n. carguer les voiles. R. V. AL.

BREUVAGE, s. m. Potio. boisson, liqueur à boire; médecine pour les animaux domestiques (bon, doux —; — amer, empoisonné). (fig.)

BRÈVE, s. f. syllabe prononcée rapidement; mesure de vers courte; note qui passe deux fois plus vite que la précédente. —, t. de monn. produit d'une seule fonte; flan. AD. (brevis, court. lat.)

BRÈVE, s. f. oiseau, espèce de corbeau d'Afrique à queue courte.

BREVET, s. m. Diploma. expédition non scellée d'une concession royale, d'un titre, d'une grâce; expédition; reconnaissance de marchandises chargées sur un vaisseau, et obligation de les porter à leur destination. — d'apprentissage, traité entre le maître et l'apprenti. — d'invention, privilége accordé à un inventeur. —, acte sous seing privé; acte par-devant notaire, et dont il ne garde pas minute. —, bain d'une cuve de teinturier. B.

BREVETAIRE, s. m. porteur de brevet du roi en matière bénéficiale. Bré-. R.

BREVETER, v. a. -té, e, p. donner le brevet d'un office; accorder un privilége; abréger. [Montaigne.] Bré-. R. Brè-. V.

BREVEUX, s. m. crochet de fer pour tirer les homards et les crabes d'entre les rochers.

BRÉVIAIRE, s. m. Breviarium. livre d'office de chaque jour pour un prêtre, un bénéficier; ce qu'il contient; cet office, ce que le prêtre doit en lire chaque jour (dire son —). (breviarium, abrégé. lat.)

BRÉVIATEUR, s. m. qui écrit les brefs du pape. RR.

BRÉVIPÈDES, s. m. pl. famille d'oiseaux qui ont les pieds courts et peu propres à la marche.

BRÉVIPENNE, adj. s. 2 g. brachyptère, à courtes ailes; ordre de gallinacées (l'autruche, etc.). (brevis, court, penna, aile. lat.)

BRÉVIROSTRE, adj. s. 2 g. à bec court (échassiers, etc.). (—, rostrum, bec. lat.)

BRÉVITÉ, s. f. se dit des voyelles qui ne se prononcent pas ou presque pas. C.

BREZOLE, s. f. ragoût de filets de viande et de volaille.

BRIBE, s. f. Frustum. gros morceau de pain; —s, pl. restes des repas; (fig. famil. iron.) citations, phrases prises çà et là, sans choix. Le pédant ne peut parler ou écrire sans lâcher quelques bribes de grec ou de latin.

BRIBER, v. n. manger avidement, bouffer. (burlesq.) [Rabelais.]

BRIBERESSE, s. f. mendiante, gueuse.

BRIBRI, s. m. bruant de haie.

BRIC-À-BRAC, s. m. homme qui achète et revend une multitude d'objets divers et de hasard; ces objets (marchand de —).

BRICK, s. m. petit navire armé. voy. Brig.

BRICOLE, s. f. partie du harnais qui s'attache au poitrail; filet de chasse pour le cerf, etc.; bande de cuir pour porter un fardeau; rebond d'une balle sur un mur, d'une bille sur une bande de billard; (fig.) menterie, gasconnade, raillerie (inus.). —, ligne attachée à un pieu; puissance des poids placés au-dessus du métacentre du vaisseau armé. B. (fig. famil.) de ou par —, adv. indirectement; de —, par ruses et voies détournées. (bricole, ancienne machine de guerre.)

BRICOLER, v. n. -lé, e, p. jouer de bricole; (fam.) biaiser, tergiverser; t. de chasse, aller de côté et d'autre, se dit du chien; passer entre les arbres, les buissons avec adresse, se dit du cheval. G. —, v. a. manger goulûment en se brûlant et agitant le morceau dans sa bouche; accommoder, mettre en œuvre. B. jouir d'une femme. [Poisson.]

BRICOLIER, s. m. cheval attelé à côté du brancard.

BRICON, s. m. malotru, mauvais sujet. (briccone. ital.)

BRICOTEAUX, s. m. pl. t. de tisserand, pièces de bois qui portent des poulies. G. V. AL.

BRIDE, s. f. Habenæ. partie du harnais, composée de la têtière, des rênes et du mors[1]; rênes; cordon, anneaux; liens; saillies; bouts, arrêts pour maintenir, pour empêcher de se fendre, t. de mét.; (fig.) tout ce qui arrête, retient [Nicole.][2]; tenir en —, retenir; aller — en main, avec circonspection; courir à — abattue, très-rapidement (à un but, à sa ruine); tenir, mener par la —, conduire. (fig.) voy. Tourne —. (brutér, bride. gr. éolien.) [1] A cheval donné, l'on ne regarde pas à la bride. [Prov.] [2] Il faut mener les hommes par les brides qu'ils ont aujourd'hui, non par celles qu'ils avaient autrefois. [Bonaparte.] Il est impossible de conduire l'homme et le cheval sans bride.

BRIDÉ, s. m. (le) poisson du genre du chétodon, du spare.

BRIDER, v. a. -dé, e, p. Frenare. mettre la bride (à un cheval, etc.); ceindre, lier, arrêter, attacher; serrer étroitement; (fig.) lier par un contrat; tenir en sujétion; réprimer [Boileau.] (— les passions); absol. toucher la potence au jeu de bague. B. (fig. famil.) — la bécasse, tromper adroitement; oison bridé, personne niaise et sotte. — l'ancre, la garnir de planches pour qu'elle ne creuse pas.

BRIDOIR, s. m. bande de linge d'une coiffe; G. V. mentonière. RR.

BRIDOLE, s. f. appareil pour faire plier et ranger les bordages sur les couples.

BRIDON, s. m. Habenula. petite bride sans branches; petit mors brisé. t. de litur. partie du voile.

BRIDURE, s. f. action de brider l'ancre.

BRIE, s. f. barre de bois pour brier, pour battre la pâte du pain. —, s. m. fromage de Brie. B.

BRIÉE, s. f. pâte battue avec la brie.

BRIEF, -ève, adj. court, de peu de durée, prompt: pour bref; t. de prat. (justice, description, narration —). f. Brieve. B. — ou Bref, s. m. congé pris aux fermes pour un navire.

BRIER, v. a. -ié, e, p. battre fortement la pâte.

BRIEUX, s. m. t. de mer. voy. Bref.

BRIÈVEMENT, adv. Breviter. d'une manière briève, prompte; succinctement (raconter, décrire —). A. V. Brié-. C. G. R.

BRIÈVETÉ, s. f. Brevitas. courte durée d'une chose (— de la vie, etc.), des paroles (élégante —). A. CO. Brié-. G. C. R. V. On se plaint de la brièveté de cette vie, que l'on s'efforce de passer rapidement.

BRIFAUDER, v. a. donner le premier peignage aux laines.

BRIFAUT, s. m. chien, t. de chasse. R.

BRIFE, s. f. (popul.) gros morceau de pain. A. V.

BRIFER, v. a. -fé, e, p. Vorare. (popul.) manger avidement.

BRIFEUR, -se, s. qui brife; grand mangeur.

BRIFIER, s. m. bande de plomb, partie de l'enfaîtement.

BRIG, s. m. petit navire armé, meilleur que brick: véritable nom du brick.

BRIGADE, s. f. Turma. troupe de soldats d'une même compagnie, de cavalerie; division d'une armée sous un général de brigade ou maréchal-de-camp, d'une compagnie sous un brigadier, bas-officier de cavalerie; bataillons, escadrons, sous un commandant. (briga, réunion d'hommes. celt.)

BRIGADIER, s. m. chef d'une brigade; général, ou bas-officier de cavalerie.

BRIGAND, s. m. Prædator. voleur sur les grands chemins; exécuteur, concussionnaire (fig.). (brigantes, peuple. lat. ou Briga. celt.) La noblesse a commencé par des brigands heureux.

BRIGANDAGE, s. m. Latrocinium. vol sur les routes; concussion, exaction injuste; déprédation; mauvaise administration de la justice; rapine; exaction violente; vol; pillage; désordre. La mauvaise foi dans le commerce le convertit en brigandage.

BRIGANDEAU, s. m. (famil.) petit brigand; praticien fripon. A. AL. G.

BRIGANDER, v. n. Latrocinari. vivre en brigand, voler, piller.

BRIGANDINE, s. f. cotte de mailles, haubergeon. AL. V. G. RR. CO. -tine. V.

BRIGANTIN, s. m. Myoparo. petit vaisseau à voiles et à rames pour la course; bâtiment de bas-bord à 3 mâts. R. -tine, s. f. lit de campagne portatif.

BRIGAUT, s. m. gros bois neuf à brûler. -got.

BRIGITTIN, s. m. religieux. V. f. -ine. R. -itin. C.

BRIGNOLE, s. f. prune de Brignoles en Provence.

BRIGUE, s. f. Ambitus. poursuite vive par le moyen d'agents intéressés; cabale; faction; parti (forte, puissante, redoutable —; — sourde; faire une —).

BRIGUER, v. a. -gué, e, p. Ambire. poursuivre par brigue pour obtenir; rechercher avec ardeur (— un emploi, une dignité, les suffrages, la protection de....); (— de venger quelqu'un; par ellipse. [Voltaire.] (vici.) — la gloire de venger son pays. T. (brigare, solliciter, intriguer. ital. de precari, prier. lat.)

Brigueur, *s. m.* (*inus.*) celui qui brigue.

Brillamment, *adv.* d'une manière brillante. al. v.

Brillant, e, *adj. Fulgens.* qui a de l'éclat, qui brille (diamant, (*fig.*) vertu, pensée, esprit, image —) [1]. *s. m.* éclat, lustre; (faux —), pensées ingénieuses, mais fausses ou mal appliquées; images, comparaisons, rapprochements qui frappent l'esprit sans être justes (*ex.* le soleil est le pendule de l'univers); diamant à facettes. [1] *La liberté n'est ordinairement qu'une* brillante *illusion.* [Tooke.]

Brillanter, *v. a.* tailler un diamant à facettes dessus et dessous; semer de faux brillants. -té, e, *p.* [1] *adj.* (style —), plein d'ornements recherchés, de faux éclat. (se —), *v. pers.* se donner de l'éclat. [Bernis.] *v. pron.* [1] *Les dignités sont des piéges* brillantés *pour qui s'y laisse prendre.* [Clément XIV.]

Brillantine, *adj. f.* (fleur —) qui jette un vif éclat.

Briller, *v. n. Fulgere.* avoir de l'éclat [1], reluire, jeter une lumière étincelante [2]; *se dit* de la gloire, des productions de l'esprit, de la vertu [3]; t. de chas. quêter avec ardeur. *se dit absol.* [4]. (*béril*, pierre précieuse, *fr.* [La Crusca.]; *vibrillare*, étinceler, *lat.* [Nicot.]; *radiculare*, rayonner, *bas-lat.* [Le Duchat.]). [1] *Le soleil et la fortune font* briller *jusqu'aux insectes.* [2] *Ne comptez pas sur le cœur de celui dans les yeux de qui vous ne vîtes jamais* briller *une larme.* [3] *Ne sacrifiez pas votre patrie au plaisir de faire* briller *votre esprit. Ne tirez pas vanité de votre esprit, s'il ne peut* briller *qu'aux dépens d'autrui.* [Richardson.] [4] *Le désir de* briller *nuit au talent de plaire.* [La Harpe.]

Brillotter, *v. n.* briller un peu, dans une petite sphère; (*au fig.*) —; *v. pers.* se donner un peu d'éclat. [Sévigné.]

Brimbale, *s. f.* levier d'une pompe, *ou* Brinquebale.

Brimbaler, *v. a.* -lé, e, *p. Agitare.* (*famil.*) agiter, secouer par branle, sonner mal, mouvoir en désordre (des cloches). (*ring*, sonner, *bell*, cloche, *angl.* [Ménage.]; *bambalein*, trembler, *gr.* [Roquefort.]). || brinb-.

Brimborion, *s. m. Aplustre.* colifichet, babiole, chose de néant. (*famil.*) (il emploie sa fortune à remplir son hôtel de —s). -ons, *pl.* c. g. || brinb-.

Brimboter, *v. a.* (*vi.*) parler entre ses dents. v.

Brin, *s. m. Ramulus.* premier jet d'un végétal; scion, tige droite [1]; chose menue, chose longue et fluette; (*popul. famil.*) (beau — d'homme, de fille), personne grande et bien faite. c. (*fig.*) —, un peu (*popul.*) [Marot. Sévigné.] (— d'amour, d'esprit, etc.). — -à- —, *adv.* successivement, un brin après l'autre. (*briser*, *fr.*) [1] *Celui qui fait croître deux* brins *d'herbe où il n'en croissait qu'un, rend service à l'État.* [Voltaire.] *La fortune frappe également les grands et les petits; mais la chute d'un chêne est bruyante, celle d'un* brin *d'herbe est insensible. Un* brin *d'herbe et sa semence démontrent une suprême intelligence.*

Brin-blanc, *s. m.* colibri à queue parée de deux longues plumes blanches.

Brin-bleu, *s. m.* joli oiseau du Mexique. [Buffon.]

Brinde, *s. f.* toast ou santé, ce qu'on boit à la santé; (*vi.*) faire des —s, boire.

Brin-d'estoc, *s. m.* long bâton dont on se sert, surtout en Flandre, pour franchir les fossés d'un saut. (*springen*, sauter, *stok*, bâton. *holl.*)

Brindille, *s. f.* petite branche menue ou chiffonne. c. r. v. branche à fruit; g. (réserver, couper les *brindilles*.)

Brindone, *s. m.* fruit du Mangoustan.

Bringue, *s. m.* cheval petit et mal fait; sans apparence; (*famil. popul.*) en —s, en pièces, en désordre; (*popul.*) grande —, grande femme, maigre, mal bâtie.

Brinqueballe, *s. f.* pièce d'une machine qui maintient les seaux, t. d'ardois.

Brio, *s. m.* élan spirituel, fougue de l'esprit, dans un tableau, dans un livre, dans la conversation. (*italien.*)

Brioche, *s. f. Libum.* sorte de gâteau de fleur de farine, de beurre et d'œufs. (*popul.*) —, maladresse, gaucherie (faire des —s).

Brioine, *s. f. voy.* Bry-. *ou* Couleuvrée. r.

Brion, *s. m.* mousse sur l'écorce des chênes, des arbres. a. c. g. v. Bryon. r. —, Ringo *ou* Ringeau, *s. m.* pièce de bois qui finit la quille.

Briotte, *s. f.* anémone à peluche. al. c. g. v.

Briquaillons, *s. m. pl.* morceaux de brique pour les moules de fondeur. || brikâion.

Brique, *s. f. Later.* terre argileuse rougeâtre, moulée et cuite ou séchée; ce qui en a la forme. (*imbricare*, couvrir en tuiles. *lat.*) || brikě.

Briquet, *s. m.* outil d'acier pour tirer du feu d'un caillou (battre le —) [1]; — phosphorique, flacon garni de phosphore qui enflamme l'allumette; — pneumatique, avec lequel on allume l'amadou par la pression de l'air; — oxygéné, flacon rempli d'acide sulfurique dans lequel on trempe des allumettes garnies d'hydrochlorate de potasse; petit couplet, charnière à deux broches; petit sabre d'infanterie. b. espèce de chiens. [Buffon.] [1] *Il en est de beaucoup d'entreprises comme de battre le* briquet; *on n'y réussit que par des actes réitérés, et souvent à l'instant du désespoir.*

Briquetage, *s. m.* ouvrage de briques; briques imitées.

Briqueter, *v. a.* peindre en brique, imiter la brique avec un enduit de plâtre et d'ocre. -té, e, *p.* (ton —, t. de peint.; urine —) couleur de brique. b.

Briqueterie, *s. f. Lateraria.* lieu où se fait la brique. -qué-. r.

Briqueteur, *s. m.* principal ouvrier briquetier.

Briquetier, *s. m.* qui fait ou vend la brique.

Briquette, *s. f.* petite brique; mélange de houille et d'argile.

Bris, *s. m. Fractura.* fracture, rupture d'un scellé, d'une porte, d'une prison; évasion de prison, t. de prat.; débris de vaisseau brisé sur un écueil; naufrage, échouement, perte à la côte. g. —, bande de fer, t. de blason; bande de fer qui fixe la porte sur ses gonds.

Brisable, *adj. 2 g.* qui peut être brisé. v.

Brisants, *s. m. pl. Scopuli.* rochers, écueils à fleur d'eau; vagues qui heurtent la côte, —t, *sing.* rejaillissement de l'eau de la mer se heurtant contre un rocher. g.

Briscambille, *s. f.* sorte de jeu de cartes à deux. a. al. v. *voy.* Brus-.

Briscan, *s. m.* jeu de cartes avec le jeu de piquet.

Brise, *s. f.* petit vent frais et périodique, t. de mer (— du matin, du soir, embaumée, *poét.*). —, poutre en bascule, t. de charp. b. || brizě.

Brise-cou, *s. m.* lieu, escalier dangereux, roide. (*famil.*) celui qui monte les jeunes chevaux. *voy.* Casse-cou.

Brise-glace, *s. m.* arc-boutant en avant des piles d'un pont pour briser, séparer les glaces; pieux pour arrêter les glaçons; c. v. bateau destiné à rompre la glace à mesure qu'elle se forme sur les canaux.

Brise-image, *s. m.* iconoclaste. v. (*inusité.*)

Brise-motte, *s. m.* gros cylindre pour briser les mottes d'un terrain labouré; rouleau. b.

Brise-pierre, *s. m.* pince pour briser la pierre dans la vessie.

Brise-raison, *s. m.* qui parle sans suite. a. v.

Brise-scellé, *s. m.* voleur de ce qui était sous le scellé. a.

Brise-vent, *s. m.* clôture pour garantir les arbres, etc. du vent, t. d'agric. a. v.

Brisées, *s. f. pl.* t. de chasse, branches rompues, coupées *ou* éparses, servant d'indices, de bornes; (*fig. famil.*) exemple (suivre les —s); suite d'une entreprise, d'une affaire, d'un dessein interrompu (revenir sur ses —); reprendre ses —, recommencer une affaire (*famil. peu usité*); aller sur les —, entrer en concurrence, en rivalité; enchérir sur quelqu'un. —ée, *sing.* t. de mét. rupture. b.

Brisement, *s. m.* choc violent des flots contre la côte, etc.; (*fig.*) — de cœur, —, vif repentir, attrition, t. de dévotion. fracture. b.

Briser, *v. a.* -sé, e, *p. Frangere.* rompre et mettre en pièces (— un meuble, ce qui peut être mis en pièces, en morceaux); fatiguer par la violence ou par le mouvement (une charrette *brise* le corps); t. de métier (— la laine), la démêler; t. de blas. ajouter une pièce à l'écu; (*fig.*) — l'orgueil [Boulogne.]; — le courage [Marmontel.]. (se —), *v. pers. et pron.* se casser, être mis en pièces; t. d'arts, se plier, s'alonger, se raccourcir: *se dit* des pièces réunies. se —, (*fig.*) se détruire, se perdre violemment [1]: *se dit aussi* du cœur déchiré de douleurs, de remords, de l'ame, de l'imagination. —, *v. n.* heurter avec violence, t. de mer; (— avec quelqu'un), *mieux* rompre; (*famil.*) *brisons* là! cessez ce discours. (*brithô*, je fonds avec impétuosité sur. *gr.*) [1] *Tout ce qui tombe de très-haut se* brise.

Briseur, *s. m.* qui brise, qui rompt; (— d'images), iconoclaste, chrétien ennemi des images.

Brisis, *s. m.* angle d'un comble brisé, tel que celui du toit des mansardes.

Brisoir, *s. m.* instrument pour briser le chanvre, etc.

Brisou (feu), Terou *ou* Feugrieux, *s. m. voy.* Feu.

Brisque, *s. m.* sorte de jeu de cartes. g. al.

Brisse, Brissus, *s. m.* sorte d'oursin ovale, à sillons crénelés et ponctués; zoophyte échinoderme.

Brissoïdes, *ou* -tes, *s. m. pl.* oursins fossiles.

Brissotin, *s. m.* partisan de Brissot, 1791.

Brisure, *s. f. Fractura.* partie fracturée, detachée; t. de fortif. ligne pour couvrir le flanc d'un bastion; pièce ajoutée aux armoiries des cadets.

Britannique, *adj. 2 g.* -nicus. d'Angleterre. b.

Britinniens, *s. m. pl.* ermites d'Italie.

Brize, *s. f.* -za. *ou* Amourette, plante graminée. *et* Brise. g.

Brizomancie, *ou* Onirocritique, *s. f.* divination par les songes. (*brizô*, je dors, *mantéia*, divination. *gr.*)

Broc, *s. m. Œnophorum.* vase de bois à anse, garni de cercles de métal pour le vin; broche. (*vi.*) (*brechô*, je verse. *gr.*) || bro. (de bric et de —), *adv.* de çà et de là, d'une manière et d'une autre (amasser de l'argent de bric et de —). (*inus.*) || de brik et de brok.

Brocante, *s. f.* perche où sont attachées des merceries. (*broche.*) || -kān-.

Brocanter, *v. a.* -té, e, *p. Negotiari.* acheter, vendre, troquer (— des curiosités, bijoux, etc.); vendre à la foire, à la brocante.

Brocanteur, *s. m. Negotiator.* qui vend, achète, troque des curiosités, des tableaux, des immeubles, etc. (*fam. ironiq.*)

Brocard, *s. m. Cavillum.* (*fam.*) raillerie, mot piquant et satirique. chevreuil à son premier bois. b. sentence, maxime de droit. (*Burchard*, évêque de Worms, auteur d'un recueil de sentences que l'on a appelé par corruption *Brocardica.*)

Brocarder, *v. a.* -dé, e, *p.* (*fam.*) piquer par des railleries, des paroles piquantes, satiriques (— quelqu'un). (*inus.*)

Brocardeur, -se, *s.* celui ou celle qui lance des brocards. (*fam.*)

Brocart, *s. m.* étoffe de soie brochée, d'or ou d'argent.

Brocatelle, *s. f. Textile.* étoffe qui imite le brocart; marbre nuancé de gris, jaune, violet, rougeâtre *ou* de diverses couleurs. b.

Broceus, *s. m.* coquillage. g. Broccus. v. g.

Brochant, *adj. indéclin.* t. de blas. peint ou passant par-dessus d'un côté de l'écu à l'autre. — sur le tout, *adj. adv.* par-dessus le tout, en outre, par surcroit, remarquable; f. — -sur-le-tout. g. (*famil.*)

Broche, *s. f. Veru.* verge de fer pointue pour embrocher et faire rôtir la viande; ce qui en a la forme; tige saillante, etc.; outil; cheville, fer délié, baguette pour enfiler des chandelles, etc.; petite verge ou barre de fer, etc. t. de mét. — s, *pl.* défenses du sanglier. (*verucâ, broca*, petite broche. *bas. lat.*)

Brochée, *s. f.* quantité de viande; ce que peut enfiler à la fois une broche; mèches de chandelles sur une broche. al.

Brocher, *v. a.* -ché, e, *p. Intexere.* passer des fils de côté et d'autre dans une étoffe d'or, de soie, etc.; ébaucher; (*fig. fam.*) faire, écrire, composer à la hâte (— un ouvrage, un discours). —, percer, attacher avec des broches, des brochettes; tricoter, travailler avec des aiguilles à tricot; t. d'arts et mét. mettre les tuiles en pile sur des lattes; enfoncer, ôter les broches; donner de l'éperon (*vi.*). coudre un livre sans nervures; le couvrir de papier.

Broches, *s. f. pl.* défenses du sanglier; première tête de chevreuil.

Brochet, *s. m. Lucius.* poisson du genre de l'esoce, osseux, abdominal, de la famille des siagonotes. —, carreau, très-gros.

Brocheton, *s. m.* petit brochet.

Brochette, *s. f. Veruculum.* petite broche; t. d'arts et mét. ce qui en a la forme; petite brochée; t. de cuisine, foie gras, riz de veau à la broche; fiche; petite spatule; échelle campanaire, gamme d'un carillon; (*fig. fam.*) élever à la —, dès l'enfance, avec beaucoup de soins. b. -chete. r.

Brochetter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre des brochettes à la viande; mesurer les membres, les bordages d'un vaisseau. -cheter. al.

Brocheur, -se, *s.* qui broche des livres; qui tricote.

Brochoir, *s. m.* marteau pour ferrer les chevaux.

Brochure, *s. f.* action de brocher; a. al. v. son prix. b. —, *Libellus.* livre broché; petit ouvrage de peu de feuilles ou de valeur, broché.

Brochurer, *v. n.* écrire des brochures. (*épist.*)

Brochurier, *s. adj.* qui fait des brochures. [Linguet.] (*iron.*)

Brocoli, *s. m. Cyma.* sorte de chou d'Italie; chou en fleur, chou-fleur; rejeton de chou; r. tige de chou, de plante. co. Broccoli. t.

Brocotte, *s. f.* partie caséeuse et butyreuse dans le petit-lait. -ttes, *pl.* a.

Brode, *adj. f.* (femme —) à teint noir. t. (*inus.*)

Brodequin, *s. m. Soccus.* demi-botte, chaussure de femmes; chaussure antique que portaient surtout les acteurs comiques: (*fig.*) chausser le —, faire une comédie, jouer la comédie (*par opposition au cothurne*, qui est l'emblème de la tragédie). *pl.* torture *ou* question que l'on faisait subir en serrant les jambes avec des planches et des coins; petits bas à étriers. a. al.

Broder, *v. a.* -dé, e, *p.* tracer des figures en relief à l'aiguille, etc., sur des étoffes; (*fig. fam.*) embellir [1] (— un récit), l'amplifier; (— un chant), y ajouter quelques notes d'agrément, l'amplifier sans le dénaturer; *se dit absol.* (vous *brodez*). coudre autour; g. border. b. [1] *L'amour est l'étoffe de la nature, que l'imagination a* brodée. [Buffon.]

Broderie, *s. f.* ouvrage de celui qui brode; (*fig.*) ornements, circonstances ajoutées au discours, au chant pour l'embellir; t. de jardin. compartiments en buis, dont on orne un parterre; serpent à taches en broderie. *pl.* petites notes ajoutées et exécutées rapidement, *ou* passage. —, ornement, ce qui embellit *en général.* b. *La vie est une mauvaise étoffe dont la* broderie *fait tout le prix.* [De Meilhan.]

Brodeur, -se, *s.* celui ou celle qui brode. (*fig. peu usité.*)

Brodoir, *s. m.* petit fuseau ou bobine pour broder; métier pour faire le petit galon qui unit deux étoffes.

Brogues *ou* Broques, *s. f. pl.* espèce de souliers attachés avec des courroies, chaussure des montagnards écossais.

Broie, *s. f. voy.* Broye, Broiement *ou* Broî-. —, maque; t. de blason, feston.

Bromatologie, *s. f.* traité sur les substances alimentaires. (*broma*, aliment, *logos*, discours. *gr.*)

Brôme, *s. m.* corps simple non métallique, nouvellement découvert. (*brômos*, puanteur. *gr.*)

Brome, *ou* Drone, *s. m. -mus. voy.* Bromos. —, gade du Nord.

Broméliacées, *s. f. pl.* les ananas.

Bromique, *adj.* 2 *g.* du brôme (acide —).

Bromographie, *s. f. -phia.* traité, description des aliments solides. (*brôma*, aliment, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Bromos, *s. m.* plante graminée de la triandrie digynie, détersive, vulnéraire. -mot. v. a. -me. *ou* Drone. b.

Bronchade, *s. f. Prolapsio.* action de broncher, faux pas (d'un cheval).

Bronchement, *s. m.* action de broncher. r.

Broncher, *v. n. Cespitare.* chopper, faire un faux pas, (*fig.*) une faute; faillir. (*proverb.*) il n'y a si bon cheval qui ne *bronche.* (*broncare, ital.* du *latin truncus.* [Roquefort.])

Bronches, *s. m. pl.* vaisseaux de la trachée-artère, du poumon, qui reçoivent l'air. -chies. (*bronchos*, gorge. *gr.*)

Bronchial, e, *adj.* qui appartient aux bronches.

Bronchies, *s. f. pl. voy.* Branchies. a. Bronches.

Bronchique, *adj.* 2 *g.* t. d'anat. r. Bronchial. r.

Bronchite, *s. f.* maladie, irritation des bronches.

Bronchoir, *s. m.* instrument pour plier des draps.

Broncocele, *s. m.* tumeur au cou; goître entre la peau et la trachée-artère. -cèle. a. g. c. *mieux* -chocèle. v. -chocele. r. Bronocèle. v. (*bronchos*, gorge, *kêlê*, tumeur. *gr.*) || -ko-.

Broncotomie *ou* Laryngotomie, *s. f.* ouverture faite à la trachée-artère. *mieux* -cho-. r. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Brontée, *s. f.* Bronteon, *m.* grand vase de cuivre dans lequel on agitait des cailloux pour imiter le tonnerre, t. d'antiq.

Bronteon, *s. m.* lieu où était la machine qui imitait le tonnerre. (*brontê*, tonnerre. *gr.*)

Brontias, *s. m.* sulfure de fer radié et globuleux, pyrite que l'on a crue long-temps produite par la foudre. (*brontaô*, je tonne. *gr.*)

Bronze, *s. m. Æs.* mélange de cuivre, d'étain et de zinc; cuivre rouge des médailles; figure de —; couleur de —, faite avec le clinquant; (*fig.*) cœur, ame de —, très-durs.

Bronzer, *v. a.* -zé, e, *adj. p.* peindre en bronze (— un plâtre); teindre en noir (— des gants, des souliers) pour le deuil; donner une teinte bleu-violet à l'acier, au fer, en les passant au feu (des boucles d'acier —é). (*fig.*) (se —), *v. pers.* devenir dur comme le bronze, *ou* en prendre la couleur. *Quand on est arrivé à trente ans, il faut que le cœur se brise ou qu'il se* bronze. [Champfort.]

Bronzite, *s. m.* minéral.

Broquart, *s. m.* bête fauve d'un an.

Broque, *s. f.* Brocoli; c. tête d'un rejeton. r.

Broque *ou* Broquedent, *s. f.* dent courbée. v.

Broquelines, *s. f. pl.* bout des manoques; bottes de feuilles de tabac.

Broquer, *v. a.* -qué, e, *p.* t. de pêcheur, percer le petit poisson avec l'hameçon pour servir d'amorce.

Broquette, *s. f. Clavulus.* sorte de petit clou à tête. -ete. r.

Bros, *s. m.* corps étrangers dans les étresses, *c'est-à-dire* dans le papier collé, t. de cartier.

Brossailles, *s. f. pl. Virgulta. voy.* Broussailles.

Brosse, *s. f. Scopula.* ustensile de bois garni de faisceaux de crin, etc. pour nettoyer; vergette; gros pinceau. *pl.* bouquet de poils au canon des jambes de derrière des bêtes fauves.

Brossé, *s. m. -sæa.* espèce de bruyère.

Brosser, *v. a.* -sé, e, *p. Detergere.* frotter, nettoyer avec une brosse (— une étoffe, un cheval.) —, *v. n.* courir à travers les bois. t. a.

Brosserie, *s. f.* fabrique et commerce de brosses.

Brossier, *s. m.* qui fait ou vend des brosses.

Brossure, *s. f.* teinture des peaux à la brosse. v. g.

Brou, *s. m. Gullioca.* écale verte de la noix. *ou* Brout. — de noix, liqueur.

Brouailles, *s. f. pl.* intestins de volaille, de poisson. g. *voy.* Breuilles.

Broualle, *s. f.* plante de la famille des scrophulaires.

Brouas, *s. m.* brouillard. v.

Brouée, *s. f. Nimbus.* bruine, brouillard, pluie passagère.

Brouet, *s. m.* sorte de bouillie au lait et au sucre; (*iron.*) mauvais ragoût. — noir, mets des Lacédémoniens. (*popul.*) — d'andouille, rien. a. (*inus.*)

Brouette, *s. f.* petit tombereau à une roue, poussé ou traîné par une personne; chaise à 2 roues traînée par une personne; *ou* Vinaigrette. (*popul.*) -ete. r. (*bis*, deux, *rota*, roue. *lat.*)

Brouetter, *v. a.* -té, e, *p.* traîner, transporter en brouette (— du sable). -eter. r.

Brouetteur, *s. m.* qui traîne des personnes en brouette.

Brouettier, *s. m.* qui transporte des terres, etc. dans une brouette à une roue. -étier. r.

Brougnée, *s. f.* longue nasse.

Brouhaha, *s. m. Plausus.* bruit confus d'applaudissements ou d'improbation de spectateurs. (*famil.*) *se dit* de tout fracas étourdissant.

Brouhi, *s. m.* tuyau pour souffler l'émail. v. g. Broui. v. r. Brouï. al.

Brouillamini, *s. m.* désordre; obscurité; confusion dans les affaires, brouillerie (*famil.*). emplâtre de bol d'Arménie pour les chevaux.

Brouillard, *s. m. Nebula.* vapeur épaisse dans l'air [1]; (*fig. épist.*) obscurité d'un discours [2]; sorte de registre pour écrire de suite et transcrire après sur un grand registre. c. *adj.* (papier —), gris et qui boit. || brouïarr. [1] *La vérité est pour les sots comme un flambeau dans les* brouillards; *il luit sans les dissiper.* [2] *La métaphysique dans les affaires sert à tout confondre; elle prépare des* brouillards *pour asyle à la conscience.* [Mad. de Staël.]

Brouillasser, *v. impers. se dit* du brouillard qui s'épaissit, qui commence à se dissoudre. (*popul. expressif, plus usité que* Bruiner.)

Brouille, *s. f.* (*popul.*) brouillerie; al. g. querelle; b. (il y a de la —). fituque; renoncule.

Brouillement, *s. m.* (*peu usité*) mélange, confusion, action de brouiller. g. v. rr.

Brouiller, *v. a.* -llé, e, *p. Confundere.* mettre pêle-mêle; mêler; mettre du désordre dans les affaires, de la confusion dans les choses (— les papiers, etc.), de la mésintelligence entre les personnes; remuer; causer du trouble, des brouilleries; faire avec confusion; (*absol.* ne faire que —; a. *peu usité*) [1]; embarrasser (mot inventé pour — [Pascal.]). — un cheval, le conduire mal. — du papier, écrire des choses inutiles, ridicules. (se —), *v. pers.* se troubler, s'embarrasser en parlant; cesser d'être ami; se couvrir de nuages. *v. récipr.* se traverser, se désunir. (*syn.*) (*brogliare. ital.*) [1] *Les grands génies* brouillent *plus qu'ils n'éclairent, quand la probité ne les inspire pas.* [F. Bacon.]

Brouillerie, *s. f. Confusio.* mésintelligence, querelle, dissension; dispute [Pascal.]; bévue. [Bayle.]

Brouillis, *s. m.* désordre, confusion. [Montaigne.]

Brouillon, -ne, *adj. Turbator.* qui brouille ou qui s'embrouille (esprit, humeur, personne —e).

Brouillon, *s. m.* petit carré de papier, registre sur lequel on écrit d'abord pour mettre ensuite au net; cet écrit. *voy.* Brouillard, ébauche; (*famil.*) celui qui sème la discorde, la confusion [1], qui se mêle de choses qu'il n'entend point (— politique). || brouïon. [1] *Les hommes embrasés d'une chaleur trop active, et resserrés dans une sphère étroite, deviennent des* brouillons.

Brouillonner, *v. a.* -é, e, *p.* (*famil.*) écrire en brouillon. [Voltaire.]

Brouine, *s. f.* Bruine.

Brouir, *v. a. se dit* du soleil qui brûle les fruits, les blés attendris par une gelée blanche, et réciproquement des fruits, etc. -is, -i, e, *p. adj.* (arbre) dont les pousses sont frappées par le nord-est. (*pruina*, gelée blanche. *lat.*)

Brouissure, *s. f.* dommage fait aux végétaux par la gelée; état d'un arbre broui, effet du N.-E. b.

Broune, *s. m. Coccinea.* arbrisseau légumineux.

Broussailles, *s. f. pl.* ronces, épines, menus bois dans les forêts, etc.

Broussaisiste, *s. m.* partisan des doctrines médicales de M. Broussais. *voy.* Physiologique.

Brousser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*vi.*) chasser. (*fig.*)

Broussin d'érable, *s. m.* touffe, excroissance sur l'érable. —, branches chiffonnes en tas. b.

Broussonète, *s. f.* mûrier à papier; Papirier. -net, *s. m.* arbre du Japon, sophore; virgilie.

Brout, *s. m.* pousse de taillis au printemps; action de brouter. pâture. (*vi.*)

Brout (de noix), *s. m. voy.* Brou.

Broutant, e, *adj.* qui broute; (bêtes —s), bêtes fauves (cerf, etc.). a. g. r.

Brouter, *v. a.* -té, e, *p. Pasci.* manger sur place les végétaux (la brebis et la chèvre *broutent*); rompre le bout des branches; t. de métier, sautiller, *en parlant* du rabot. b. (*bruttein*, ronger. *gr.*)

Broutilles, *s. f. pl. Ramusculi.* menues branches pour les fagots; (*fig. famil.*) riens, babioles, petites choses.

Brownées, *s. f. pl.* genre de légumineuses.

Brownies, *s. m. pl.* génies familiers. (*écossais.*)

Brownisme, *s. m.* secte de Brown, médecin; ses opinions.

Browniste, *s. m.* partisan du système de Brown, médecin.

Broye, *s. f. Tudes. ou* Maque, instrument pour séparer le chanvre de la chenevotte, pour broyer; espèce de feston, al. t. de blas. *ou* Broie. g. c. v.

Broyement, *s. m.* action de broyer; réduction en poudre; t. de blas. feston. c. -oie-. v. g. a. *ou* -oim-. a. -oim-. r. || broëmān.

Broyer, *v. a.* -yé, e, *p. Terere.* piler, réduire en poudre, casser menu; briser avec la maque; t. d'imprim. étendre avec le broyon de l'encre en couches très-légères sur le devant de l'encrier, pour la distribuer ensuite sur les balles; t. de peinture (— des couleurs), les mélanger, les disposer en les combinant avec l'eau, la gomme, l'huile, etc. (*fig.*) peindre mal; (*fig.*) — du noir, se livrer à des idées tristes, mélancoliques. *La bile fait* broyer *du noir; un sang pur fait tout voir couleur de rose.*

Broyeur, *s. m. Tritor.* celui qui broie les couleurs, le chanvre.

Broyon, *s. m.* instrument qui sert à broyer; molette pour broyer l'encre typographique; piége pour les fouines, etc.

Bru, *s. f. Nurus.* belle-fille; femme du fils par rapport à ses père et mère. *Un gendre s'accorde mieux qu'une* bru *avec sa belle-mère; il y a moins de rivalité de pouvoir.*

Bruant, *s. m.* Bréant. *Authus.* oiseau vert qui tient du moineau franc; genre de passereaux. v. *ou* Bruand. g.

Brucée, *s. f. -cea.* arbrisseau d'Abyssinie, antidyssentérique.

Brucelles, *s. f. pl.* petites pincettes très-flexibles et légères. *et* Bruxelles.

Bruchés, *s. m. pl. -chus.* coléoptères granivores.

Brucine, *s. f.* substance salifiable extraite de la brucée, antidyssentérique.

Brucique, *adj.* 2 *g.* de la brucine (acide —).

Brucolaque, *s. m.* cadavre d'un excommunié; prétendu revenant. (*Bruchô*, je dévore, *lakkos*, mort. *gr.*)

Bruée, *s. f.* évaporation de l'humidité de la pâte du pain. *voy.* Buée.

Bruesme-d'auffe, *s. m.* cordage de sparterie, qui garnit la chute de la voile.

Brugnon, *s. m.* fruit, sorte de pêche ou de pavie à peau lisse, adhérent au noyau. *ou* Bri-. v. b.

Bruime, *s. f.* corde qui borde la tête du filet.

Bruine, *s. f. Pruina.* petite pluie froide, très-fine, qui tombe lentement; brouillard résous en pluie.

Bruiner, *v. impers. se dit* de la bruine qui tombe. -né, e, *p. adj.* (blés —s), gâtés de la bruine.

Bruir (une étoffe), *v. a.* -ui, e, *p.* la pénétrer de vapeur pour l'amortir. al. g. c. v.

Bruire, *v. n. Strepere.* rendre un son confus (le feuillage, l'insecte, les vents, les flots *bruissent*). (*fig.*) [1]. *partic. actif.* Bruyant, e, *voy. ce mot.* Bruir. co. (*diffic.*) [1] *L'homme s'agite, ébranle le globe pour faire un moment* bruire *son nom dans le silence de l'éternité.*

Bruisiner, *v. a.* -né, e, *p.* moudre en gros le grain germé, t. de brasseur.

Bruissement, *s. m. Fremitus.* bruit sourd et confus (— des vagues). Broui-. [La Bruyère.] — d'oreilles.

Bruit, *s. f. Sonus.* son ou assemblage de sons (*en général*) (grand, petit, bas —; — sourd, confus, assourdissant, léger); (*fig.*) nouvelle; éclat que font certaines choses dans le monde [1]; réputation, renom (avoir le — d'être usurier, g. *inus.*); querelle, démêlé; sédition, murmure; (*famil.*) beau —, grand tapage; à grand —, d'une manière bruyante, avec faste, ostentation; à petit —, secrètement, sans éclat. (*bruché*, murmure, *gr.*) [1] *Le sage défend que l'on fasse plus de* bruit, *après sa mort, qu'il n'en a fait pendant sa vie. Faire grand* bruit *d'un petit succès, c'est avouer sa faiblesse. Les sots aiment le* bruit. *Le* bruit *n'est ni le bonheur, ni même le plaisir.*

Brûlable, *adj.* 2 *g.* qui peut ou doit être brûlé (livre —). (*iron.*) [Voltaire.]

Brûlant, e, *adj. Urens.* qui brûle (soleil, vent, fièvre —e); (*fig.*) vif, animé (style, désir, ame, zèle —). *Combien d'hommes parurent* brûlants *de l'amour des rois ou de la liberté, qui ne l'étaient que de la soif de la domination et de la jouissance! Une passion vile est un poison* brûlant. [Droz.]

Brûlé, *s. m. Ustus.* odeur d'un corps qui brûle; *adj. et p.* trop cuit, qui a l'odeur du brûlé. g. cerveau —, *se dit* d'un fanatique. — de colle, *s. m.* tache huileuse de colle sur le papier. b.

Brûlée, *s. f.* coquillage de mer. g. v.

Brûlement, *s. m.* (*nouv.*) *Ustio.* action de brûler; ses effets; état de ce qui brûle. a. g. (*inus.*) (— d'assignats, de marchandises saisies), leur destruction par le feu. b.

Brûle-queue, *s. m.* fer que l'on applique chaud sur la queue coupée d'un cheval.

Brûler, *v. a. Urere.* -lé, e, *p.* consumer par le feu (— un corps); faire du feu d'une chose (— du bois); échauffer vivement (*absol.*) (le soleil *brûle*), dessécher, causer de la douleur, du mal par le feu, l'excessive chaleur: *se dit* du froid qui détruit une racine, de la neige qui corrode (*fig. absol.* les passions, les désirs *brûlent*). (*fig.*) —, donner de l'amour [Voiture.]; faire subir le supplice du feu (— vif) [1]; jeter au feu un corps, un cadavre; (*famil.*) — un gîte, une étape, passer outre. —, *v. n.* être consumé par le feu, (*fig.*) très-passionné (— pour quelqu'un). [Molière.] *absol.* je *brûle*, je me meurs. [Sapho.] — de faire quelque chose, être très-désireux; — à petit feu, attendre avec impatience. (se —), *v. pron.* être brûlé. *v. pers.* (*bruseïn*, consumer par le feu. *gr.*) [1] *Les hommes qui voient leur bonheur dans le triomphe d'une opinion, sont prêts à* brûler *vifs ceux qui l'attaquent. Sans la vraie philosophie, le fanatisme religieux* brûlerait *encore ses victimes toutes vives, comme au dernier siècle.*

Brûlerie, *s. f.* atelier où l'on fait l'eau-de-vie; supplice du feu. [Leibnitz.]

Brûleur, *s. m.* celui qui brûle quelque chose; incendiaire. (*inus.*) (*fig. prov.* — de maisons), homme mal habillé, tout en désordre.

Brûlot, *s. m.* navire plein de matières inflammables pour incendier les vaisseaux; morceau trop salé, poivré; (*fig. famil.*) boute-feu; homme ardent, inquiet. —, polissoir pour les glaces; baliste, t. d'antiq. b.

Brûlotier, *s. m.* marin qui monte un brûlot et le dirige.

Brûlure, *s. f. Adustio.* action du feu sur un corps animal, suivie de décomposition; sa trace, sa marche.

Brumaire, *s. m.* 2e mois républicain, moitié d'octobre et de novembre: faire un 18 —, un coup d'état pareil à celui de Bonaparte en l'an viii (1799).

Brumairisé, *s. m. et adj.* éliminé par la révolution du 18 brumaire.

Brumal, e, qui vient d'hiver, lui appartient (plante, fête —e).

Brumazar, *s. m.* substance minérale, onctueuse, volatile, prétendu esprit des métaux, t. d'ancienne chimie. Bro-.

Brume, *s. f. Atra nebula.* brouillard épais sur mer; neige très-fine dans l'air qu'elle obscurcit près des pôles. b.

Brumée, *adj. f.* (morue —) couverte d'une poussière brune.

Brumet, *s. m.* lignette.

Brumeux, -se, *adj.* couvert de brume (ciel, horizon —). a. al. v. (temps —) peu clair, qui tient de la brume. (*fig.*)

Brun, e, *adj. s. Fuscus.* tirant sur le noir; *s. m.* couleur brune; *s.* personne brune. —e (sur la), *adv. Vesperè.* à la chute du jour (*famil.*). —e, *s. f.* poisson du genre du persègue. — -rouge, *s. m.* ocre ferrugineux qui sert à la peinture; ocre jaune du Berri, calciné; oxyde de fer jaune. b.

Brunâtre, *adj.* 2 *g.* tirant sur le brun. f.

Brune-et-blanche, *s. f.* espèce de pinson de l'Amérique septentrionale.

Brunelle, *s. f. -lla.* plante à fleur en gueule, vivace, vulnéraire, astringente, détersive.

Brunellier, *s. m. -llia.* plante de la dodécandrie.

Brunet, -te, *adj.* diminutif de brun. —, *s. m.* oiseau du genre de la grive. b. -nete. r. —e, *s. f.* chanson d'amour facile à chanter; sorte de bécassine; coquillage blanc à marbrures brunes; jeune fille brune. -ete. b.

Bruni, *s. m.* t. d'orf. partie polie et brillante. al. v.

Brunir, *v. a. Polire.* -ni, e, *p.* rendre brun (le soleil *brunit* la peau); polir, lisser; éclaircir, t. de rel. —, *v. n.* devenir brun (le teint *brunit* au soleil).

Brunis, *s. m.* brunissoir; couleur brillante du métal bruni.

Brunissage, *s. m.* action de brunir; ses effets, t. de métiers.

Brunisseur, -se, *s. Politor.* qui brunit l'argent. g.

Brunissoir, *s. m. Radula.* instrument pour brunir, polir les métaux, les livres, etc. *ou* Brunis. b.

Brunissure, *s. f. Politura.* façon donnée aux étoffes pour adoucir et fondre les teintes; poli des bois de cerf, etc. b.

Brunnichies, *s. f. pl.* genre d'oseilles.

Brunoir, *s. m.* oiseau du genre de la grive.

Brunsfels, *s. m. -sia.* arbre à fleurs infundibuliformes, des Antilles.

Brusc, *s. m. Bruscus. ou* Bruse. espèce de Bruyère. Brusc, g. r. c. co. v. *et* Brusque, arbrisseau qui tient du myrte et du houx.

Brusque, *adj.* 2 *g. Vehemens.* vif, rude et prompt (personne, humeur, manière, ton —); incivil. g.

Brusquembille, *s. m.* jeu de cartes; c. *ou* Briscambille. v. rr. les as et les dix. g.

Brusquement, *adv. Præcipitanter.* d'une manière brusque. *Parfois la Fortune, écartant son bandeau, retire* brusquement *ses dons à ceux qu'elle voit ne pas les mériter.*

Brusquer, *v. a.* -qué, e, *p. Offendere.* offenser par des paroles rudes (— quelqu'un); (*absol.*) agir vivement et brusquement, faire une brusquerie; emporter d'emblée (— une place); terminer promptement (— une affaire). —, chauffer un navire pour le caréner. b.

Brusquerie, *s. f. Incitatio.* caractère d'une action, d'un homme brusque [1]; a. action de brusquer; insulte. [1] *La* brusquerie *peut cacher un bon cœur; mais elle repousse, et fait préférer une doucereuse hypocrisie.*

Brusquet, Brusquin (à brusquin brusquet), *adv.* (*popul. peu usité*) par paroles et réponses brusques. || -kèt.

Brusquiaire, *s. m.* cajoleur de filles, qui les baise brusquement. (*inus.*)

Brussolles, *s. f. pl.* mets de la nature des farces et des ragoûts. (*peu usité.*)

Brut, e, *adj. Asper.* qui n'est pas poli (*fig.*) [1], *ou* achevé; âpre et raboteux. Brute, *adj. m.* [La Bruyère. Voltaire, etc.] *voy.* Brute. —, *ou* Ort, *voy.* ce mot. sans déduction des frais (produit —), *opposé à* net. (*diffi.*) — -ingénu, *s. m.* diamant poli naturellement. b. [1] *Sans la religion, la nature subsiste toute vive, toute* brute, *sous le manteau social; elle le rejette souvent, fût-il de pourpre ou d'or, et se montre à nu.*

Brutal, e, *adj. Durus.* qui tient de la brute (repos — [Pascal.]; esprit — [Vaugelas.]; valeur —e [Scudéri.]); farouche, grossier; emporté, rustre, féroce; impertinent. —, *s. m.* homme féroce et grossier. *La valeur seule ne fait que des* brutaux; *la raison fait les braves.* [Fleury.] *Le peuple est* brutal, *mais bon; les grands sont polis, mais durs.*

Brutalement, *adv.* avec brutalité, férocité, grossièreté (parler, traiter —).

Brutaliser, *v. a.* -é, e, *p.* traiter brutalement de paroles ou d'actions [1]; rendre brutal [2]. (se —), *v. récip. pron.* [1] Brutaliser *n'est pas convaincre.* [2] *On se plaint de ce que les grands n'aiment point la vérité; trouvez un pauvre qui ne la* brutalise *pas.*

Brutalité, *s. f. Feritas.* vice du brutal; passion, action, parole brutale; férocité; grossièreté; t. dureté dans les paroles et les manières. [La Bruyère.]

Bruta-manna *ou* Brute bonne, *s. f.* sorte de poire, poire du pape. g. v.

Brute, *s. f.* animal irraisonnable, homme qui n'a ni esprit ni raison. —, *adj.* 2 *g.* (homme, bête —, *propre et fig.*). *Ceux qui prétendent être au-dessus des lois et de l'humanité sont au-dessous des* brutes. [Gordon.] *Les bêtes* brutes *meurent de chagrin de la perte de leurs petits. L'athéisme rend* brute.

Brutier, *s. m.* oiseau de proie qu'on ne peut pas dresser; espèce de butor; B. Buse. Brutt-. V.

Brutification, *s. f.* action d'abrutir. [Cyrano.]

Brutifié, e, *adj.* devenu brute. R.

Brutifier, *v. n.* -fié, e, *p.* devenir brute. V.

Bruxelles, *s. f. pl.* dentelles que l'on faisait à Bruxelles. *voy.* Brucelles.

Bruxellois, -oise, *adj.* qui est de Bruxelles.

Bruyamment, *adv.* (*nouv.*) avec grand bruit. C.

Bruyant, e, *adj. Stridens.* qui fait grand bruit (voix, trompette, flots, personne —e) [1]; (rue —e), où l'on fait beaucoup de bruit. A. V. [1] *Presque tous les enfants étourdis,* bruyants, *légers, deviennent des hommes médiocres. Ne souffrez pas que les hommes* bruyants *donnent le ton; ils ont l'oreille dure et fausse.*

Bruyère, *s. f. Myrica.* arbuste à fleurs monopétales, campanulées, petites feuilles; lieu, landes où il croît.

Bruyèreux, se, *adj.* couvert de bruyères. (*peu usité.*)

Brye, *s. f. Brium.* plante cryptogame. L. Bry, *s. m.* R. A. Bri *ou* Bry. G.

Bryon, *s. m.* mousse d'arbre. Brion.

Bryone *ou* Couleuvrée, *s. f. Bryonia.* Vigne blanche, plante grimpante, à racine en navet: purgatif violent; donne une espèce de manioc. Brioine. B. (*bryô*, je pousse. *gr.*)

Buade, *s. f.* bride à longues branches droites.

Buanderie, *s. f. Officina.* lieu où il y a un fourneau, un cuvier pour faire la lessive.

Buandier, -ère, *s.* qui fait le premier blanchîment des toiles neuves. *f.* -diere. R.

Bubale, *s. m. Bubalus.* espèce d'antilope de Barbarie, à cornes courbées deux fois, la pointe en arrière: tient du cerf, de la gazelle et du bœuf. Buffle. CO.

Bube, *s. f. Pustula.* pustule, petite élevure sur la peau. (*boubôn*, tumeur. *gr.*)

Buberon, *s. m. voy.* Biberon. G.

Bubéties, *s. f. pl.* courses et combats de taureaux à Rome. Pline parle des *Jeux bubétiens.*

Bubo, *s. m.* oiseau de proie nocturne.

Bubon, *s. m. Bubo.* tumeur maligne d'une glande; A. C. tumeur à l'aine; G. V. plante ombellifère. B. — upas. *barbarisme, pour* Bohon-upas.

Bubonocèle, *s. m.* hernie inguinale causée par la chute de l'épiploon; A. tumeur à l'aine; -cele. B. (*boubôn*, aine, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Bucail, *s. m. Fagopyrum.* blé noir, sarrasin.

Bucanéphylle, *adj.* à feuilles en trompette.

Bucardes, *s. f. pl.* mollusques acéphales; testacées bivalves.

Bucardie, *s. f.* pierre précieuse.

Bucardite, *s. f.* Cœur de bœuf, coquille bivalve, devenue fossile.

Buccale, *adj. f.* qui a rapport à la bouche (glande —). Bucal, *s. m.* R.

Buccellaires, *s. m. pl.* garde des empereurs grecs; petit pain *ou* gâteau que l'on pouvait manger d'une seule bouchée; fournisseurs du pain aux soldats; clients d'un grand.

Buccellation, *s. f.* division en morceaux, en bouchées. C. G. V. (*inus.*)

Bucchante, *s. f.* plante; espèce de conyze. Bucante. R. *et* Buchante. (*voy. à ce mot.*)

Buccin, *s. m.* genre de coquilles; testacées en volutes, en trompe: l'animal donne la pourpre. — -marin *ou* Bouret, instrument à vent. B. (*bukanê*, trompe. *gr.*)

Buccinateur, *s. m.* muscle latéral entre les deux mâchoires: homme qui joue de la trompette, t. d'ant. B. (*bukanistês*, trompette. *gr.*)

Buccine, *s. f.* (*vi.*) trompette. V. R.

Bucciner, *v. n.* sonner de la trompette; (*fig.*) *v. a.* prôner, trompetter un homme, un ouvrage, servir à grand bruit une renommée (*ironique*). [Diderot.]

Buccinite, *s. f.* buccin fossile.

Buce, *s. f.* Bussard, petite barrique. C.

Bucentaure, *s. m.* vaisseau du doge de Venise. (*bou, partic. augment. kentauros*, centaure. *gr.*) || busantórr.

Bucéphale, *s. m.* cheval d'Alexandre; cheval de parade; rosse (*ironiq.*). B. papillon. L. —, *adj.* marqué de la tête d'un bœuf; à tête imitant celle du bœuf, t. d'antiq. (*bous*, bœuf, *képhalê*, tête. *gr.*)

Buchante, *s. f.* espèce de conyze.

Bûche, *s. f. Truncus.* gros morceau de bois pour le chauffage; (*fig. famil.*) homme stupide [1]. —, flibot, bateau de pêche; établi d'épinglier; ancien instrument de musique à cordes; mesure; billot, madrier; grosse barre de fer. B. [1] *On sculpte, on dore l'idole, pour n'avoir pas à rougir d'adorer une* bûche.

Bûcher, *s. m.* lieu où l'on met le bois à brûler; *Rogus.* pile de bois pour brûler un corps mort *ou* vif. *On n'éclaire pas les esprits à la lueur des* bûchers. [Marmontel.]

Bûcher, *v. a.* -ché, e, *p.* faire des bûches; R. (*t. popul.*) tailler, hacher en pièces; B. dégrossir le bois à mettre en œuvre; mettre l'oiseau de proie sur une perche, etc.

Bûchérien, *s. m.* gladiateur qui, dans les funérailles, combattait autour du bûcher. (*inus.*)

Bûcheron, *s. m.* qui coupe le bois dans les forêts.

Bûchette, *s. f.* rameaux, menu bois ramassé dans les forêts; petite bûche. -ete. R.

Buchnère, *s. f.* -*nera.* plante personée.

Bucioche, *s. m.* drap de Provence. RR.

Buck-béan, *s. m.* trèfle aquatique: remplace le houblon pour la bière.

Bucoliasme, *s. m.* ancienne chanson de bergers grecs. (*boukoléô*, je mène paître. *gr.*)

Bucolique, *adj.* —s, *s. f. pl.* -*cus.* (poésie) pastorale. (*bous*, bœuf, *kolon*, nourriture. *gr.*) —s, *pl.* (*famil.*) ramas de nippes, etc. de peu d'importance; *mieux* Blucoliques, meubles de métal (emporter toutes ses —).

Bucrane, *s. m.* -*nium.* casque fait en tête de bœuf; tête de bœuf décharnée.

Budget, *s. m.* état de l'actif et du passif; fixation, par les chambres, des recettes de l'État et des dépenses de l'administration; *en général*, établissement de l'actif et du passif. (—, petite poche. *angl.*)

Budléia, *s. m.* arbuste de la famille des scrophulaires. Budléje.

Budsoïsme, *s. m.* religion du Japon.

Buée, *s. f.* (*vi.*) lessive; évaporation, vapeur, t. de boulanger. (*buô*, j'emplis. *gr.*)

Buer, *v. a.* -é, e, *p.* faire la lessive. T.

Buerie, *s. m.* buanderie.

Buffe, *s. f.* coup violemment appliqué [Marot.] (—s et torchons). [Procédure de Jeanne-d'Arc.]

Buffet, *s. m. Abacus.* armoire pour le linge, l'argenterie, la vaisselle; table de salle à manger, où l'on pose ce qui doit servir pour le repas; ensemble de la vaisselle; espèce de jet d'eau dans une niche; B. menuiserie de l'orgue. Bufet. R. — d'orgue, *s. m. se dit pour* l'orgue même.

Buffeter, *v. a.* -té, e, *p.* percer les tonneaux avec un foret pour voler le vin; boire au tonneau; V. G. battre, étriller, maltraiter; t. de fauconn. donner contre la tête d'un autre oiseau, y toucher. B. Bufe-. R.

Buffeterie, *vicieux. voy.* Buffleterie.

Buffeteur, *s. m.* voiturier qui boit au tonneau en route. AL. Bufe-. R.

Buffetier, *s. m.* parasite, écornifleur.

Buffetin, *s. f.* -*nus.* peau de buffle: *mieux* Buffletin.

Buffle, *s. m. Urus.* quadrupède bisulce, de l'espèce du taureau domestique, à cornes latérales, droites, renversées en arrière; G. son cuir; justaucorps de son cuir; (*fig.*) homme stupide; peau d'élan, etc. préparée à l'huile; bande de peau collée sur du bois pour polir. B. Bufle. R. (*boubalos. gr.*)

Buffleterie, *s. f.* partie de l'équipement du soldat, harnais, ceinturon, etc. faits en buffle ou cuir.

Buffletin, *s m.* jeune buffle; A. sa peau. C.

Bufflonne, *s. f.* femelle du buffle.

Buffone, *s. f.* -*nia.* espèce de morgeline. Buffonie, plante caryophyllée. B.

Buffonites, *s. f. pl.* dents molaires pétrifiées. L. Bufonites, crapaudines, pétrifications. V.

Bufle, *s. m.* soufflet. V. (*vi.*) *voy.* Buffe.

Bugadière, *s. f.* cuvier en maçonnerie pour faire le savon.

Bugalet, *s. m.* petit bâtiment ponté, servant d'allège.

Bugle, *s. f.* -*gula.* Bugrande, Bugrane, Bugronde, plante labiée, vivace: excellent vulnéraire astringent, pour les maux de gorge, l'hémorragie, la dyssenterie, les flueurs blanches; dissout le sang grumelé. Petite consoude.

Buglosse, *s. f.* -*ssum.* plante borraginée, vivace, qui a les vertus de la bourrache. -glose. A. G. (*bous*, bœuf, *glôssa*, langue. *gr.*)

Bugnes, *s. f. pl.* espèce de crêpes, roulées et frites, que l'on fait à Lyon.

Bugnière, *voy.* Bougnière. Buguyère. *voy.* Bourguière. G.

Bugrane, *s. f. Ononis. ou* Arrête-bœuf, plante légumineuse, médicinale, à piquants dangereux; racines très-fortes. (—, *agreuô*, je retiens. *gr.*)

Buhots, *s. m. pl.* plumes d'oies peintes. R. G. C. V. Buhot, *s.* navette à brocher; espolin; partie de la chaîne des étoffes. G.

Buhottier, *s. m.* petit bouteux, filet pour prendre des chevrettes.

Buie, *s. f.* cruche. V.

Buire, *s. f.* flacon, grand vase. *voy.* Bure, puits; pot à anse. coquille des Indes.

Buis *ou* Bouis (*vi.*) *s. m. Buxus.* arbrisseau toujours vert, apétale, à petites feuilles, baies à trois pointes, bois jaunâtre, très-dur, très-utile. outil pour polir. — piquant, houx-frélon. B. (*puxos*, buis. *gr.*)

Buisart, *voy.* Busard, *s. m.* oiseau de proie.

Buissaie, Buissière, *s. f.* lieu planté de buis.

Buisse, *s. f.* instrument de tailleur pour soutenir les coutures, afin de les rabattre avec le fer chaud; outil de cordonnier pour bomber les semelles.

Buisserie, *s. f.* merrain pour la tonnellerie. G.

Buisson, *s. m. Dumus.* hallier, touffe d'arbrisseaux sauvages, épineux [1]; petit bois; arbre fruitier nain. —, t. de musiq. *voy.* Groupe. — ardent, *s. m.* Arbre de Moïse, *ou* Pyracanthe, arbuste à baies couleur de feu, du genre du néflier. — -ardent. C. G. (*puxos*, buis. *gr.*) [1] *Le monde paraît dans le lointain comme un faisceau de fleurs; de près, ce n'est plus qu'un* buisson *d'épines. L'humeur est un* buisson *tout hérissé d'épines.*

Buissonner, *v. n. se dit* du cerf qui se retire dans les buissons pour faire sa tête, t. de chasse.

Buissonnet, *s. m.* petit buisson. -onet. R.

Buissonneux, -se, *adj.* couvert, plein de buissons: roches —es, [Delille.] *ignoble.* [La Harpe.] A. V. (*très-bon.*)

Buissonnier, -ère, *adj.* des buissons (lapin —), t. de chasse; faire l'école —e, se promener au lieu d'aller en classe; manquer à des exercices, à des fonctions à remplir avec des confrères dans un même lieu. —, *s. m.* maître d'écriture qui n'a pas été reçu maître. (*vi.*) B. -oniere. R. —, *s. m.* garde de la navigation. C.

Buissûre, *s. f.* ordures sur le métal cuit.

Bul, *s. m.* sceau de la Porte.

Bulafo, *s. m. voy.* Balafo.

Bulbe, *s. f. Bulbus.* oignon de plante. — de l'urèthre, *s. m.* corps oblong qui l'entoure. (*bolbos, grec.*)

Bulbeux, -se, *adj.* -*bosus.* de la nature des bulbes, qui en vient; qui a la racine en bulbe.

Bulbifère, *adj.* -*fera.* (plante) qui a des bulbes.

Bulbiforme, *adj.* 2 *g.* en forme de bulbes.

Bulbipare, *adj. m.* (polype —) à tubercules.

Bulbo-caverneux, *s. m. et adj.* muscle. V.

Bulbocode, *s. m.* -*dium.* plante liliacée, voisine des colchiques. (*bolbos*, bulbe, *kôdion*, toison. *gr.*)

Bulbonac, *s. m. Lunaria. ou* Lunaire, plante vivace, crucifère, médicinale, à semences diurétiques, anti-épileptiques.

Bulbul, *s. m.* nom du rossignol dans la langue persane: *s'emploie* comme *nom propre* dans les imitations de la poésie orientale.

Bulbule, *s. f.* -*la.* caïeu; petite bulbe.

Bulèje, *s. m. Budleia.* plante de la famille des gatiliers.

Bulgare, *adj. s.* 2 *g.* de Bulgarie.

Bulimes, *s. m. pl. -mus.* mollusques gastéropodes, testacées univalves.

Bulithe, *s. m.* sorte de concrétion qui se forme dans l'estomac du bœuf. Bulite.

Bullaire, *s. m.* t. de liturgie, recueil de bulles.

Bullatique, *s. f. adj.* grosse lettre employée dans les bulles.

Bulle, *s. f. Bulla.* petit globule de fluide sur la peau, dans ou sur les métaux, les liquides [1], etc.; t. d'ant. boule de métal au cou d'un enfant. *Diploma.* lettre, constitution (d'un empereur, d'un pape); — d'or, qui règle la constitution germanique. —, lettre du pape, expédiée et scellée. —s, *pl.* provisions d'un bénéfice. —, *sing.* limace; l. mollusque gastéropode; testacée univalve; muscade. —, t. de papetier, 3e lot de chiffons: *adj. m.* (papier —), commun et grossier. b. [1] *La justice est comme cette* bulle *d'air qui doit rester au milieu du niveau d'eau.*

Bullé, e, *adj.* t. de liturg. en forme authentique; muni de bulles. —, genre de vers mollusques. *ou* Bulleuse, t. de botan. (feuille —e) bosselée en dessus, creuse en dessous.

Bulleux, -se, *adj.* 2 *g.* Bullé, e.

Bulletin, *s. f. Scheda.* petit billet; suffrage par écrit; certificat de dépôt; nouvelle, état de la situation journalière d'une armée, d'un malade; gazette manuscrite; billet de logement des soldats; g. — des lois, collection officielle de toutes les lois, ordonnances, arrêtés et avis du gouvernement rendus exécutoires par cette publication.

Bulliarde, *s. f.* nom d'une des taches de la lune. t. v.

Bullicame, *s. m.* amas d'eau d'où s'élèvent des bulles d'hydrogène sulfuré. (*inus.*)

Bulliste, *s. m.* écrivain qui enregistre les bulles du pape; membre d'une congrégation.

Bumalde, *s. m. -da.* arbrisseau très-rameux.

Bulteau, *s. m.* arbre en boule. g. v. (*peu usité.*)

Bune, *s. f.* maçonnerie au-dessus du massif de la forge.

Bunette, *s. f.* fauvette d'hiver; moineau de haie. -ete. r.

Bunias, *s. m.* navet sauvage qui entre dans la thériaque. v. g. Buniade, *s. f.* b. v.

Bunode, *s. m.* tuyau vermiculaire.

Buonaccordo, *s. m.* petite épinette italienne.

Buphonies, *s. f. pl.* fêtes de Jupiter-Polien à Athènes. v. (*bous*, bœuf, *phoneuô*, je tue. *gr.*)

Buphthalmum, *s. m. -mum.* plante voisine des verberides, r. a. -me. b. Œil-de-bœuf. al. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Buplèvre, *s. m.* Bec-de-lièvre, plante ombellifère. Buplévrum, *s. m.* plante à large côte, séséli d'Éthiopie. al. r. (*bou*, augmentatif, *pleuron*, côte. *gr.*)

Bupreste, *s. f. -tus*, ou *-tis.* insecte ailé, ordinairement brillant, sternoxe, serricorne, très-inoffensif. Carabe, Enfle-bœuf, petite araignée rouge: on croit que cet insecte peut causer la mort d'un bœuf qui l'aurait avalé. (*bous*, bœuf, *prêthô*, j'enflamme. *gr.*)

Buprestides, *s. m. pl.* famille d'insectes coléoptères, serricornes, sternoxes: nommés sans égard à l'étymologie. *voy.* Bupreste.

Bupthalmie, *s. f.* mal qui grossit l'œil.

Buquet, *s. m.* instrument pour remuer l'indigo dans la cuve.

Burail, *s. m.* étoffe de laine, espèce de serge ou de ratine. g. v.

Buraliste, *s. m.* celui qui tient un bureau de recette, de payement, de loterie, de tabac, etc.

Burat, *s. m.* bure grossière, g. v. -rate, *s. f.* rr.

Buraté, e, *adj.* qui imite la burate. rr.

Buratine, *s. f.* étoffe; popeline à chaîne de soie, trame de laine. *et* -rate.

Burbe, *s. f.* monnaie de cuivre à Tunis; 12e de l'aspre.

Burbelin, Carbalin, Curbalin, Surbalin, *s. m.* instrument de musique des Hébreux.

Bure, *s. f.* grosse étoffe de laine; partie supérieure du fourneau de forge; puits profond des mines; Burat. —, Bureau, *et* Buire, étoffe de laine. (*purrhos*, roux. *gr.*)

Bureau, *s. m.* Bure, Burat. —, *Abacus.* grande table à écrire; comptoir; lieu de travail, de vente, de recette, de distribution, de réunion, etc., de consultation, d'expédition; les commis qui y travaillent; compagnie, lieu de son assemblée; le président et les secrétaires, etc. (*fig. famil.*) air du —, apparences, événement probable d'une affaire; opinion présumée des juges, etc. || -rô. (Bureau, *ainsi nommé primitivement de la* bure du tapis *qui le recouvre.*)

Bureaucrate, *s. m.* qui est versé, qui se plaît dans le travail des bureaux; homme d'un emploi important dans les bureaux.

Bureaucratie, *s. f.* esprit, régime, influence illégale des gens de bureau. [Duclos.] al. g. *en général,* ce qui concerne les bureaux.

Bureaucratique, *adj.* (influence, manières, ton, régime —) des gens de bureau. v. al. g.

Bureaumane, *s. m.* qui a la manie, l'amour des bureaux.

Bureaumanie, *s. f.* manie des bureaux, habitude de vouloir tout administrer par eux. (*mots hybrides, barbares, formés de français et de grec.*)

Burelé, *adj.* t. de blas. composé de fasces d'émail différent. g. v.

Burèles, *s. f. pl.* fasces diminuées en nombre pair.

Buret, *s. m.* poisson qui donnait la pourpre.

Burette, *s. f. Urceolus.* petite buire; vase à petit gouleau pour l'huile, pour l'eau et le vin à la messe. Burete. r.

Burettier, *s. m.* qui porte les burettes. -retier. r.

Burgalèse, *s. f.* laine de Burgos. -leses, *pl.* r.

Burgande, *s. m.* poisson testacé donnant une couleur écarlate.

Burgandine, *s. f.* nacre très-brillante tirée du burgau, et d'autres coquilles.

Burgau, *s. m.* la plus belle nacre; limaçon à bouche ronde.

Burgeage, *s. m.* ébullition que l'on produit dans le verre fondu en y plongeant des baguettes de bois vert.

Burger, *v. a.* -é, e, *p.* opérer le burgeage.

Burgin, *s. m. voy.* Bourgin.

Burgrave, *s. m.* seigneur d'une ville, d'un château (en Allemagne). (*burg*, ville, *graf*, comte. *allemand.*)

Burgraviat, *s. m.* dignité du burgrave.

Burin, *s. m. Cœlum.* pointe d'acier pour graver. (*fig.*) l'art de graver; plume de l'écrivain. b.

Buriner, *v. a. Cœlare.* -né, e, *p.* graver, nettoyer au burin; (*fig.*) graver fortement dans la pensée; écrire (— l'histoire, les crimes). b.

Burlesque, *adj.* 2 *g.* [1] *s. m.* [2] *Jocularis.* bouffon outré, facétieux, risible, plaisant, extravagant, bizarre (action —, a.). —, *s. m.* style bouffon, qui travestit les choses les plus sérieuses en plaisanteries bouffonnes. [Boileau.] [1] *La chose la plus* burlesque *du monde, c'est la solennité d'un sot parvenu.* [2] *Sous l'enveloppe du* burlesque, *il peut se cacher beaucoup d'esprit et de philosophie.* [Marmontel.]

Burlesquement, *adv. Jocosè.* d'une manière burlesque.

Burmane, *s. f. -annia.* plante de l'hexandrie.

Buron, *s. m.* lieu où l'on fait du fromage dans les montagnes; cabane de pâtres des monts de l'Auvergne.

Buronnier, *s. m.* pâtre, habitant d'un buron.

Burreaulx, *s. m. pl.* grosse étoffe de laine.

Bursaire, *s. m.* ver infusoire; m. trichocerque à corps en sac, microscopique. b.

Bursal, *adj. Pecuniarius.* (édit —), pour tirer de l'argent. (*bursa*, cuir. *gr.*)

Busard, *s. m. Circus.* oiseau de proie: vit d'oiseaux aquatiques et de poissons. -sart. r. a. v. *ou* Buisard. g. -sard-Buson. || -zâr.

Busc, *s. m.* bâton, lame de baleine, de bois, etc. dans le corset; assemblage de charpente aux portes d'une écluse. c. || buskě.

Busche, *ou* Buse, Buze, Bûche. *s. f.* bâtiment anglais, hollandais, pour la pêche du hareng; monnaie de compte allemande, 6e du marc.

Buse, *s. f. -teo. ou* Bondrée, oiseau de proie du genre du faucon, à bec courbé dès la base, ailes aussi longues que la queue, gros comme le faisan, noir et brun; (*fig. famil.*) sot, ignorant, stupide. *ou* Beuse, coffre qui conduit l'eau sur la roue du moulin; tuyau ou ventouse dans les mines. —, tuyère de soufflet, cannelle de cuve. —, flûte en Hollande; b. bout de tuyau pour dégager la fumée. (*buys*, tuyau. *holland.*)

Buserai, *s. m.* busard d'Afrique.

Bushel, *s. m.* mesure anglaise de capacité, 36 litres.

Buson, *s. m.* buse de la Guiane. Busard.

Busquer, *v. a. Tentare.* -qué, e, *p.* chercher, tenter la fortune (*bas, popul. vi.*); mettre un busc; revêtir de charpentes les portes d'écluse; raccourcir par devant (— une robe) t. de coutur.

Busquière, *s. f.* étui où se met le busc; petit crochet à la ceinture; pièce d'estomac. a. v. -ère. r.

Bussard *ou* Buce, *s. m. ou* Buse, *s. f.* petite barrique à eau-de-vie, d'un muid. || busâr.

Busserole, *s. f.* -rolle, Bousserole *ou* Uva-ursi. rr. *voy.* Raisin d'ours; espèce d'arbousier rampant, monopétale. b.

Buste, *s. m. Imago.* représentation d'une tête avec l'estomac, les épaules, sans bras. —, boîte de sapin pour le raisin de Damas. r. (*bustum*, tombeau. *lat.*)

Bustrophe, *s. f. voy.* Boustrophédon. g. a. v.

Bustuaire, *s. m.* gladiateur qui combattait pendant les funérailles. r. c.

But, *s. m. Meta.* point où l'on vise, auquel on veut atteindre (*fig.*) (— honorable, principal; — criminel) [1]; fin proposée [2]; vues, dessein, principale intention. (*syn.*) — en blanc (de), *adv.* à portée moyenne, horizontalement (tirer —); (*fig. famil.*) inconsidérément, sans réflexion ou mesure. — à —, *adv.* également, sans avantage de part et d'autre. But-à-but, etc. c. [1] *Voir le* but *où l'on tend, c'est jugement; y atteindre, c'est justesse; s'y arrêter, c'est force; le passer, c'est témérité.* [Duclos.] *Celui qui passe le* but *le manque aussi bien que celui qui n'y arrive pas.* [Montaigne.] [2] *L'argent est un moyen et non un* but. [Paris Duverney.] *Il faut à l'homme un* but. *Une secte, quelque philosophique qu'elle soit dans son* but, *ne l'est jamais dans ses moyens.* [Madame de Staël.]

Butage, *s. m.* ancien droit de corvée. rr.

Bute, *s. f.* t. de blas.; outil de maréchal pour couper la corne. -ture. b.

Buté, e, *adj.* fixe, arrêté; g. (chien —) qui a une buture. r.

Buteau, *s. m.* grossier; nom vulgaire de la buse. r. (*inus.*)

Butée, *s. f.* massif de pierre aux deux extrémités d'un pont pour soutenir la poussée des arcades et la chaussée. r. g. v.

Buter, *v. a.* -té, e, *p.* frapper au but (*peu usité.*); toucher le but; tendre à une fin; a. g. (*famil. inus.*) broncher, trébucher. (se —), *v. pers.* (à), se fixer, se déterminer, s'entêter, s'opiniâtrer à... *v. récipr.* (*famil.*) être toujours contraires, opposés l'un à l'autre. —, *v. a.* -té, e, *p.* soutenir (un mur) avec un pilier boutant; entourer de terre (une plante). —, avoir pour but. [Molière.]

Butin, *s. m. Præda.* argent, hardes, bestiaux, etc. ce qu'on prend à l'ennemi [1]; (*popul.*) profit et richesse; ce que les soldats, les corsaires, les brigands pillent. [1] *L'argent n'est plus un signe d'échange, c'est un* butin *que l'on s'arrache en combattant à mort.*

Butiner, *v. n. Prædari.* faire du butin. *poétiq. se dit* des abeilles; *v. a.*

Butir, *v. n. Butire.* crier comme le butor. *ou* Bubir.

Butireux, *voy.* Butyreux.

Butoir, *s. m.* couteau de corroyeur.

Butome, *s. m. -mus.* Jonc fleuri, espèce de jonc. (*bous*, bœuf, *tomé*, incision. *gr.*)

Butonic, *s. m. -ca.* grand arbre des Indes, *dit* Myrtoïde.

Butor, *s. m. Asterias.* oiseau du genre du héron de marais; oiseau de proie; (*fig. famil.*) stupide, grossier, mal-adroit.

Butorde, *s. f.* femme stupide. (*peu usité.*)

Butorderie, *s. f.* action, propos de butor. [Voltaire.] (*peu usité.*)

Butte, *s. f. Tumulus.* tertre; motte de terre élevée; petite élévation pour placer le but où l'on tire au blanc; maison, lieu de réunion des chevaliers

l'arquebuse; (*fig.*) être en — à, exposé (en — à l'ironie). Butte. R.

Butter, *v. a.* -té, e, *p.* t. de maçon. soutenir avec un arc-boutant, etc.; t. de jardin. garnir, entourer de terre; disposer en butte. -té, e, *p. adj.* (chien —), qui a la jointure de la jambe très-grosse. E.

Buttière, *adj. s. f.* grande arquebuse pour tirer au blanc.

Buttnère, *s. f.* -*neria.* espèce de cacaoyer, plante malvacée.

Buture, *s. f.* grosseur à la jointure du pied du chien. Butture. V.

Butyreux, -se, *adj.* -*rosus.* qui est de la nature du beurre. R. V. -ti-.

Butyrin, *s. m.* poisson abdominal.

Butyrique, *adj.* 2 *g.* (acide) qui a pour base les principes du beurre.

Butz, *s. m. pl.* ordre de prêtres malabrois.

Butz-copf, *s. m.* cétacé du genre des dauphins. -cof, Tête-plate. V.

Buvable, *adj.* 2 *g.* qui peut être bu (vin —) (*fam.*); *mieux* potable.

Buvande, *s. f.* liqueur exprimée du marc de raisin; R. petit vin. V.

Buveau, *s. m.* instrument pour prendre ou tracer des angles. *voy.* Biveau. G. RR. V.

Buvetier, *s. m.* qui tient buvette.

Buvette, *s. f.* lieu où déjeûnent les juges, etc.; partie, réunion de buveurs; repas. G. -vete. R.

Buveur, *s. m. Potator.* celui qui boit; qui boit beaucoup de vin; qui l'aime. —, 3ᵉ muscle de l'œil qui le tourne vers le nez; abducteur. *f.* -se. (— d'eau, de tisanne, etc.) [Richelet.]

Buvotter, *v. n. Sorbillare.* (*fam.*) boire souvent et à petits coups. Buvoter. C. G. CO.

Buxbaume, *s. f.* -*mia.* mousse du Nord, qui ressemble à un petit œuf garni de fibres. (*Buchsbaum*, nom propre d'un botaniste.)

Buyandière, *s. f.* sorte de sauce ou ragoût.

Buzard, *s. m. voy.* Busard.

Buze, *s. f.* tuyau d'un soufflet. R. *voy.* Buse.

Buzotin, *s. m.* partisan de Buzot, membre de la Convention nationale.

By, *s. m.* fossé qui traverse un étang et aboutit à la bonde. G. V. CO. AL.

Byani, *s. m.* Cyprin d'Égypte.

Byraguis, *s. m. pl.* religieux indous.

Byrène, *s. m.* crustacé scabre.

Byronien, -ne, *adj.* (genre, école littéraire; style —). (*Byron*, grand poète anglais.)

Byrrhe, *s. m.* genre de coléoptères.

Byrrhiens, *s. m. pl.* tribu d'insectes de l'ordre des coléoptères, de la section des pentamères, de la famille des clavicornes.

Bysse, *s. m.* tissu précieux, t. d'antiq.; soie venant de coquillages; B. filaments d'une espèce de soie brune par lesquels la pinne-marine s'attache aux rochers. Bissus; G. Bisse. (*bussos*, lin fin. *gr.*)

Byssolithe, *s. f.* végétation minérale en forme de soies éclatantes. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Byssus, *s. m.* plante de la famille des algues, espèce de mousse; de la cryptogamie. Bysse. (*byssus.*)

ÇA.

C, *s. m.* troisième lettre de l'alphabet; lettre numérale, 100; C en musique était autrefois le signe de la prolation mineure; aujourd'hui le C barré est le signe de la mesure à 4 temps vites ou à 2 temps posés: C *ou* C-sol-ut, *pour* ut-mi-sol-ut: *désigne* le ton d'ut. C, 3ᵉ lettre dominicale; avec un tiret C̄ *signifiait* cent mille; à Rome, dans les suffrages, *condamnation*, etc.

Çà, *adv. de lieu.* ici (viens —). —, *interj. pour commander, exciter, encourager;* t. de pratique, à présent. || sä.

Çà, *pron.* (*popul. famil.*) cela, cette chose-là.

Çà (en), *prépos.* jusqu'à présent; (*vi.*) t. de prat. (depuis 5 ans en —).

Çà (comme), *adv.* (*famil.*) de cette manière, de cette façon-là (on s'y prend comme —); en cet état [1]; tant bien que mal, passablement bien (il se portait comme —). [1] *Un changement est bon, lorsqu'on croirait après que les choses ont toujours été* comme çà. (*incorrect: il faut dire* comme cela *ou* ainsi.)

Çà (de), de là, *prépos.* çà et là; de-çà. R.

Çà (de de-) *adv.* par de-çà, de ce côté-ci.

Çà et là, *adv.* de côté et d'autre.

Çà (or-), *int.* maintenant, à présent.

Çà (par de), *adv. prépos.* de ce côté-ci. par deçà. A. T.

Çà (qui), qui est-ce? (*fam. popul.*) Qui çà? Qui là? *int.* d'un côté et d'autre. Qui-çà? Qui-là? etc. C.

Caaba, *s. f.* maison où naquit Mahomet à la Mecque.

Caablé, Cablé *ou* Chablis, *adj.* bois versé. G. V. AL.

Caachira, Coachira *ou* Couchira, *s. m.* plante qui produit l'indigo. RR. V. AL.

Caama, *s. m.* cerf du Cap.

Cabacet, *s. m. voy.* Cabasset. G.

Cabade, *s. m.* habit militaire des Grecs modernes.

Cabal, Caban, *s. m.* marchandise prise avec profit de moitié, du quart. G. V. AL.

Cabalant, e, *adj.* (*nouv.*) qui cabale (secte). G.

Cabale, *s. f. Cabala.* tradition juive sur l'interprétation allégorique de l'Écriture sainte; science prétendue, art chimérique de commercer avec les génies élémentaires, les sylphes, les gnomes, les salamandres, les ondins [1]; commerce avec les êtres imaginaires. —, système qui attribue la toute-puissance au verbe, et suppose une vertu occulte aux mots. philosophie hermétique. B. (*kabbalah*, tradition. *hébreu.*) —, complot, intrigue pour favoriser ou empêcher un succès; ce succès (forte, puissante —; — secrète, obscure); ceux qui en sont [2]. (*kephalé*, tête. *gr.*) (*syn.*) [1] *Les folies de la* cabale *sont plus riantes, plus poétiques que celles de l'athéisme.* [2] *Les louanges de la* cabale *ne seront de rien pour la postérité.* [Madame de Puisieux.]

Cabalé, e, *adj.* (réputation) acquise par l'intrigue. (*mot hasardé.*) V. G.

Cabaler, *v. n. Conspirare.* intriguer pour accroître un parti; former des cabales, des partis; tâcher de réussir par des menées sourdes. (*en mauvaise part.*)

Cabaleur, *s. m. adj. Factiosus.* celui qui cabale, intrigant.

Cabalezet, *s. m.* Basilic *ou* Cœur de lion, étoile fixe.

Cabaliste, *s. m.* savant dans la cabale juive [1]; intéressé sans nom dans un commerce. B. (*inus.*) [1] *Dans le système des* cabalistes, *des magiciens, etc., les paroles mystérieuses ou magiques perdent leur vertu par la traduction.*

Cabalistique, *adj.* 2 *g.* (science —), qui appartient à l'art de la cabale [1], à la cabale des Juifs. [1] *Selon la philosophie* cabalistique, *Dieu donna les premiers noms aux êtres; ceux des hommes sont écrits au ciel; ces noms et ces êtres ont des rapports efficaces.*

Caballairès, *s. m.* arbre du Pérou.

Caballeros, *s. m.* laine d'Espagne. R.

Caballin, *s. m.* substance médicinale tirée de l'aloès vulgaire.

Caballine, *s. f. adj.* (fontaine —), l'Hippocrène. (*myth.*)

Caban, *s. m.* manteau de matelot contre la pluie.

Cabanage, *s. m.* lieu où campent les sauvages. G. C.

Cabane, *s. f. Casa.* petite loge, petite maison, petite chambre; cage pour faire couver les serins; sorte de bateau couvert; petit logement sur un bateau. B. (*syn.*) (*kapané*, étable. *gr.*)

Cabaner, *v. n.* faire des cabanes; V. (se —), *v. pers.* loger dans des cabanes, baraquer; C. G. —, *v. n.* chavirer; —, *v. a.* retourner un navire sens-dessus-dessous. B.

Cabanon, *s. m.* petite cabane, petite hutte ou loge, où l'on enferme un fou, un forçat, etc. Galbanon. (*pop.*) V.

Cabarer, *v. a.* -é, e, *p.* t. de brasseur, jeter l'eau d'un vase dans un autre.

Cabaret, *s. m. Caupona.* taverne, lieu où se vend le vin en détail [1]; maison où l'on donne à boire du vin, de la bière, et à manger pour de l'argent; plateau garni d'un service de tasses de porcelaine, de vermeil, etc. —, *ou* Oreille d'homme, Rondelle, Nard sauvage, *Asarum.* plante à feuilles en oreille, feuilles et racines excitant le vomissement et les selles; feuille en poudre pour les maux de tête; excellent fébrifuge, guérit le farcin; petite linote à chant agréable, dessus de la tête et poitrine rouge. *voy.* Sizerin, Picaveret, espèce de pinson d'Angleterre. B. (*syn.*) (*kapê*, lieu où l'on mange. *gr.*) [1] *Plus il y a de jours de fêtes, plus le peuple en perd dans les* cabarets.

Cabareter, *v. n.* fréquenter les cabarets.

Cabaretier, -ère, *s. Caupo.* qui tient cabaret. *f.* -ere. R. (*kapêlos*, tavernier. *gr.*)

Cabarétique, *adj.* 2 *g.* (*comiq. vi.*) de cabaret.

Cabarnes, *s. m. pl.* offrandes; prêtres de Cérès, à Samos.

Cabarre, *s. f. voy.* Gabarre.

Cabas, *s. m. Fiscina.* petit panier de jonc pour mettre des figues; (*iron.*) vieille voiture longue à l'ancienne mode; vieux chapeau de femme; *et* Cabat. AL. (*kabos*, mesure. *gr.*) —, tromperie. (*vi.*) (*kabax*, rusé. *gr.*)

Cabasser, *v. a.* (*vi.*) machiner; V. tromper; entasser sottise sur sottise; tendre des embûches. [Rabelais.] (*kabax*, rusé. *gr.*)

Cabasset, *s. m.* casque ancien; morion. (*vi.*) Gabacet. G.

Cabassou, *s. m.* quadrupède. *voy.* Armadille. L.

Cabeça *ou* Cabesse, *s. f.* soies fines d'Espagne.

Cabesas, *s. m.* laine d'Espagne. R. V.

Cabestan, *s. m. Ergata.* tourniquet pour rouler, dérouler le câble; cylindre perpendiculaire que l'on tourne avec des leviers; treuil vertical.

Cabesterre, *s. f.* partie orientale des îles en Amérique. V.

Cabiai, *s. m. Cavia.* porc de rivière, demi-amphibie, ressemble au cochon d'Inde, en Amérique Sud.

Cabibo, Cavido, *s. m.* mesure portugaise: 7 font 4 aunes.

Cabillaud, *s. m.* sorte de petite morue d'un goût exquis étant fraîche. Cabéliau. T. R. Cabliau. V.

Cabille, *s. f.* tribu des Arabes, des Abyssins. AL. V. C. R. *ou* Cabilah. G. V. *mieux* Cabyle.

Cabillet, *s. m.* outil de paumier pour faire, pour roidir les raquettes. -llets, *pl.* AL.

Cabillots, *s. m. pl.* t. de mer, bouts de bois des herses; chevilles des chouquets, AL. de la balancine. V.

Cabinet, *s. m. Conclave.* lieu de retraite et de travail [1], pour les entretiens, les occupations particulières; ses meubles, ses ornements, ses papiers, son produit, ses affaires; buffet; petit réduit, lieu d'aisances; conseil intime, gouvernement [2]; secrets de la cour [3]; (*fig.*) V. buffet à tiroirs; G. — d'histoire naturelle, où l'on réunit et expose les diverses productions de la nature. — d'orgue, armoire qui la renferme. (*fig.*) homme de —, d'étude, qui l'aime [4]; homme de pratique. —s, collections de choses rares et précieuses, de tableaux, etc., dans un cabinet. [1] *L'asyle le plus sûr est un* cabinet *d'étude.* [2] *Le premier intérêt du* cabinet *de Londres est d'étouffer chez toutes les nations de l'Europe la velléité de se rendre véritablement libres.* [Bacon.] [3] *Il se fait plus de mal dans les* cabinets *que sur les champs de bataille.* [4] *L'homme de* cabinet *a des plaisirs qui surpassent toutes les joies du monde.* [Clément XIV.]

Cabion, *s. m.* suc épaissi du manioc.

Cabires, *s. m. pl.* nom de divinités pélasgiques honorées à Samothrace. -ies, *f.* fêtes en l'honneur des Cabires. (*cabir*, puissant. *phénic.*)

Cabirique, *adj.* des Cabires (divinités —s), tels sont les Dioscures. [Ballanche.]

Câble, *s. m. Funis.* très-grosse corde; mesure de 120 brasses *ou* 100 brasses: 164 mètres 8 décimètres. (*chabl*, corde. *arabe.*)

Câblé, e, *adj.* t. de blas. fait de câbles tortillés. Cablé. V.

Câbleau, *s. m.* petit câble. C. *et* Câblot. R. *ou* Cablot. AL.

Câbler, *v. a.* -é, e, *p.* faire des câbles avec les cordes.

Cablière, *s. f.* pierre percée pour maintenir le filet au fond.

Câblot, *s. m.* sorte de corde. RR.

Cabochard *ou* Cabocheux, *adj.* entêté, fantasque. (*vi.*)

Caboche, *s. f. Caput.* grosse tête; (*famil.*) tête. bonne —, bonne tête; (*famil.*) fière —, homme entêté; (*iron.*) homme d'une forte tête; (*famil.*) factieux. (*vi.*) —, poisson de Siam; clou à grosse tête.

Cabochiens, *s. m. pl.* rebelles à Paris sous Charles VI.

Cabochon, *s. m.* petit clou; pierre précieuse polie sans être taillée; espèce de patelle; empreinte des pierres gravées en creux.

Caboletto, *s. m.* monnaie de billon (de 20 cent.) à Gênes.

Cabombe, *s. m. -ba.* espèce de joncs d'Amérique.

Cabo-negro, *s. m.* fil de palmier pour cordages.

Caborgne, *s. m. voy.* Chabot.

Cabosse, *s. f.* gousse du cacao. g. v. al.

Cabotage, *s. m.* navigation le long des côtes, de cap en cap et de port en port; connaissance des côtes, de la boussole, etc.

Caboter, *v. n.* naviguer le long des côtes.

Caboteur, *s. m.* navigateur côtier. c. v. -tier. g.

Cabotier *ou* Caboteur, *s. m.* bâtiment pour caboter.

Cabotière, *s. f.* petit bâtiment sur l'Eure. al.

Cabotin, e, *s.* comédien ambulant; mauvais acteur; (*famil.*) celui qui s'exerce à jouer la comédie sur de petits théâtres.

Cabotinage, *s. m.* état de cabotin; mauvaise pièce ou représentation.

Cabotiner, *v. n.* faire le métier de cabotin; s'exercer à jouer la comédie.

Caboudière *ou* Cabusière, *s. f.* sorte de tramail. -tière, Bussière. g.

Cabouillé, *s. f.* Aloès-pitte: sert de chanvre aux Indes.

Cabre, *s. f.* bouton rond d'une galère, t. de mer; chèvre pour tirer les fardeaux. Câbre. r. v. —s, *pl.* pièces sur lesquelles on met l'ensuble.

Cabré, e, *adj.* t. de blason; (cheval —) acculé. g. Câbré. r.

Cabrer, *v. a.* -bré, e, *p.* effaroucher (— quelqu'un); exciter le dépit, la colère de quelqu'un, a. v. (vous allez le —). (se —), *v. pers.* se lever sur les pieds de derrière; a. (*fig.*) s'emporter de dépit, de colère; se révolter contre un conseil, une remontrance; écarter ses quatre jambes pour uriner (*inus.*). Câbrer. r. (*capra*, chèvre. *lat.*)

Capri *ou* Cabril, *s. m. Capreolus.* chevreau mâle ou jeune bouc; petit d'une chèvre, mâle, femelle.

Cabrillet, *s. m. Chretia.* plante monopétale.

Cabriole, *s. f.* saut léger d'un danseur, en retombant sur un pied; g. saut du cheval en un temps et montrant ses quatre fers. Capriole (*vi.*) al. (*capra*, chèvre. *lat.*)

Cabrioler, *v. n. Saltare.* faire la, *ou* des cabrioles.

Cabriolet, *s. m.* voiture légère à deux roues. couteau à —, à manche propre à toutes lames. —, petit fauteuil léger; forme de cordonnier.

Cabrioleur, *s. m.* faiseur de cabrioles.

Cabrions, *s. m. pl.* cale pour les canons, t. de mer; g. v. rr. pièces de bois derrière l'affût. b.

Cabris, *s. m. pl.* petites chèvres qui soutiennent la tente d'une galère.

Cabron, *s. m.* peau de cabri. g. c. v.

Cabrouet, *s. m.* petite charrette pour porter les cannes à sucre au moulin.

Cabrouetier, *s. m.* qui conduit un cabrouet.

Cabure, *s. m.* oiseau nocturne du Brésil.

Cabus, *adj. m. Capitatus.* (chou) pommé; *et* Capus. v.

Cabuser, *v. a.* tromper, séduire. (*vi.*)

Cabyles, *s. m. pl.* tribu sauvage des côtes d'Afrique.

Caca, *s. m.* (*popul.*) excrément d'enfant. (*cacare. lat.*)

Cacade, *s. f.* (*popul.*) décharge du ventre; (*fig. famil.*) imprudence, lâcheté (vilaine —); entreprise manquée par imprudence (faire une —; *famil. usité*); mouvement d'impétuosité inutile; folle entreprise, son mauvais succès. g. *ou* Cagade. v. (*cacare. lat.*)

Cacagoghe ou *mieux* Cacagogue, *adj.* 2 *g. et s. m.* Purgatif; laxatif; médicament qui provoque les selles. (*kakké*, excrément, *agô*, je pousse. *gr.*)

Cacalie, *s. f. -lia.* plante médicinale, corymbifère, flosculeuse, exotique, voisine des seneçons. *ou* Pas-de-cheval. -lia. (*kaiô*, je brûle. *gr.*)

Cacao, *s. m.* amande du fruit du cacaoyer, base du chocolat.

Cacaoyer *ou* Cacao, *s. m. Theobroma.* arbre d'Amérique, dont le fruit a la forme et la grosseur d'un concombre: roussâtre; les pepins en amande font le chocolat. Cacaoïer. r. Cacaotier. t. a.

Cacaoyère, *s. f.* plant de cacaoyers; lieu où ils sont plantés. Cacaoïère. r.

Cacarder, *v. n. se dit* du cri de l'oie.

Cacastol, *s. m.* sorte d'étourneau du Mexique.

Cacatoire, *adj.* 2 *g.* (fièvre —), qui amène de fortes déjections.

Caccaber, *v. n. Caccabare.* caqueter à cris brefs et perçants comme la perdrix, comme la caille. Cacaber. c. g. v. rr. co. al. (*mais de kakkaba*, la perdrix. *gr.*)

Cachalot, *s. m.* sorte de petite baleine à tête énorme, armée de dents: vit en troupes.

Cachatin, *s. m.* sorte de gomme laque.

Cache, *s. f.* (*famil.*) *Latebra.* lieu secret pour cacher quelque chose. monnaie chinoise, 1 den. 12/15es; monnaie indienne. —, *ou* Chasse, filet tendu en palis. b.

Cache-cache, *s. m.* sorte de jeu d'enfants (jouer à *ou* au —).

Cache-entrée, *s. f.* pièce qui couvre l'entrée d'une serrure.

Cache-platine, *s. f.* t. de guerre. rr. *voy.* Platine.

Cachectique, *adj.* 2 *g.* d'une mauvaise constitution. g. (sang —), noyé de sérosités. a.

Cachef, *s. m.* lieutenant d'un bey, en Égypte.

Cachement, *s. m.* (*inus.*) manière de cacher, de se cacher. g. c.

Cachemire, *s. m.* grand fichu de laine des Indes; — français, tissu qui l'imite, et plus fin.

Cacher, *v. a. Occultare.* mettre en un lieu où l'on ne peut voir ou découvrir (— un être); voiler, couvrir [1], céler, dissimuler (— ses desseins, ses projets, sa marche, son jeu) [2]. (se —), *v. pers.* se retirer, se couvrir, pour n'être pas vu *ou* connu; (se — à quelqu'un), ne pas se laisser voir à lui [3]; (se — de quelqu'un), lui cacher ce qu'on fait, ses desseins; (se — de quelque chose), n'en pas convenir, tâcher qu'on ne le sache pas; *v. récip.* [4], *v. pron.* être, devoir être caché [5]. -ché, e, *p. adj.* (esprit *caché*), dissimulé (*amphib.*); (vie *cachée*), solitaire et retirée. [1] *Trop de magnificence est un défaut : la richesse* cache *la beauté.* [Dupaty.] *Celui qui* cache *ses fautes en veut faire encore.* [2] *Les peines que se donne l'hypocrite pour* cacher *ce qu'il est, seraient plus que suffisantes pour le rendre ce qu'il devrait être.* [Dodsley.] [3] *Vous ne pouvez vous* cacher *à vous-même.* [Max. gr.] *Le véritable amour se* cache *toujours et ne se flatte jamais du succès.* [Grégory.] [4] *Les amants se* cachent *avec soin leurs défauts; trop souvent les époux se les montrent.* [5] *Toute imperfection doit se* cacher; *mieux vaudrait la corriger.*

Cachère, *s. f.* plans inclinés près du four, t. de verrier.

Cacheron, *s. m.* ficelle grossière.

Cachet, *s. m. Sigillum.* petit sceau pour les missives, son empreinte; (lettre de —), ordre secret du roi. —, (*fig.*) manière de faire, style [Molière. d'Alembert.]; ce à quoi une chose se reconnaît. *Le* cachet *de la médiocrité en tout genre est de ne pas savoir se décider.* [Say.]

Cachète, *s. m.* axe, essieu.

Cacheter, *v. a. Obsignare.* -té, e, *p.* mettre le cachet (à une lettre, etc.).

Cacheter (pain-à-), *s. m.* rond de pâte très-mince pour cacheter; pain à chanter (*popul.*). b.

Cachette, *s. f. Latebra.* petite cache. (*famil.*) (en —), *adv.* à la dérobée, en secret. -te. r.

Cacheux, *s. m.* outil pour raccommoder les formes du sucre. Chassoir. co. Cacheur. al.

Cachexie, *s. f.* mauvais effet de la dépravation des humeurs; mauvaise disposition du corps par —. -ché-. r. (*kakê*, mauvaise, *hexis*, disposition. *gr.*) ‖ -keksî.

Cachicame, *s. m.* tatou à cuirasse à neuf bandes.

Cachiment, *s. m.* fruit du cachimentier.

Cachimentier, *voy.* Corossolier.

Cachioura, *s. m.* cotonnade des Indes orientales.

Cacholong, *s. m.* quartz-agate, calcédoine blanche; agate blanche très-dure, chatoyante.

Cachondé, *s. m.* pâte de cachou, de graine de bangue, calamus et terre argileuse: donne une bonne haleine.

Cachos, *s. m.* plante, Solanum du Pérou, contre la pierre.

Cachot, *s. m. Arca.* prison basse et obscure [1], souterraine; petite loge obscure pour un fou, etc. [1] *L'homme avide d'émotions court de l'un à l'autre hémisphère, gravit à la cime des monts, descend au fond des abymes, visite les temples, les palais, les* cachots.

Cachotte *ou* Cajotte, *s. f.* pipe sans talon.

Cachotterie, *s. f.* manière mystérieuse d'agir, de parler; action de cacher; actions, paroles mystérieuses, secrètes, pour cacher des choses de peu d'importance. (*famil.*) -ote-. r. co.

Cachottier, -ère, *adj.* qui aime à mettre du mystère dans tout ce qu'il fait, dans ce qu'il dit; qui agit en cachette à propos de rien.

Cachou, *s. m.* arbre des Indes; son suc et son fruit. —, (*improprement*) Terre du Japon. *Catechu.* suc gommo-résineux, opaque, roux-noirâtre marbré, astringent, extrait d'arec rendu solide ou d'une espèce d'acacie. b.

Cachoutchou, *s. m.* bitume élastique. *mieux* Caoutchouc.

Cacique, *s. m.* prince indien dans l'Amérique, au Mexique; oiseau du genre des passereaux, qui suspend son nid.

Cacis, *s. m.* groseillier à fruits noirs odorants; son fruit; ratafia de ce fruit. Câcis. r. Cassis.

Caciz, *s. m.* docteur de la loi mahométane. g. v.

Cacocholie, *s. f.* dépravation de la bile. (*kakos*, mauvais, *cholê*, bile. *gr.*)

Cacochylie, *s. f. -chylia.* mauvaise digestion. al. chylification dépravée. v. (—, *chulos*, chyle. *gr.*)

Cacochyme, *adj.* 2 *g.* mal-sain, d'une mauvaise complexion; plein de mauvaises humeurs; v. c. (corps, *ironiq.* personne, esprit, humeur —); (*fig.*) bizarre, bourru, fantasque. (—, *chumos*, humeur. *gr.*)

Cacochymie, *s. f. -mia.* abondance de mauvaises humeurs; dépravation des humeurs.

Cacodémon, *s. m.* démon, mauvais esprit. g. c. v. (—, *daimôn*, esprit. *gr.*)

Cacoërgète *ou* Cacergète, *adj.* (chose) malfaisante.

Cacoèthe, *adj. -thes.* (ulcère) malin, invétéré. a. al. g. c. co. v. -èthe. (—, *éthos*, état. *gr.*)

Cacographe, *s. m. adj.* qui orthographie mal.

Cacographie, *s. f.* manière d'écrire contraire à l'orthographe [Boinvilliers.]; morceaux mal orthographiés à dessein, que l'on donne à corriger. (—, *graphê*, écriture. *gr.*)

Cacolet, *s. m.* panier à dossier sur un mulet.

Cacolin, *s. m.* espèce de caille du Mexique.

Cacologie, *s. f.* manière de parler contraire à la grammaire. [Boinvilliers.] (—, *logos*, discours. *gr.*)

Cacologue, *s. m.* mauvais propos, médisance; reproches. (—, *logos*, discours. *gr.*) (*inus.*)

Cacopathie, *s. f.* mauvaise passion, mauvaise affection. (—, *pathos*, affection. *gr.*)

Cacophonie, *s. f.* rencontre de sons, de voix, d'instruments discords, désagréables [1]; voix viciée; assemblage de syllabes, de mots mal-sonnants. v. (—, *phonê*, voix. *gr.*) [1] *La conversation dégénère en une fatigante* cacophonie, *lorsqu'on ne sait pas entretenir l'harmonie des tons et des idées.*

Cacopragie, *s. f. -tia.* dépravation des fonctions, (—, *prattô*, j'agis. *gr.*)

Cacositie, *s. f. -gia.* dégoût des aliments. (—, *sition*, aliment. *gr.*)

Cacosphyxie, *s. f. -xia.* irrégularité du pouls. (—, *sphuxis*, pouls. *gr.*)

Cacothymie, *s. f.* disposition vicieuse de l'esprit. (—, *thumos*, esprit. *gr.*)

Cacotrophie, *s. f. -phia.* nutrition dépravée. g. v. rr. co. c. al. (—, *trophê*, nourriture. *gr.*)

Cacouac, *s. m.* sobriquet propre à désigner des sophistes ridicules. [Voltaire.]

Cacoucier, *s. m. -cia.* espèce de myrte.

Cacozèle, *s. m.* zèle indiscret (*vi.*). (—, *zêlos*, zèle. *gr.*)

CACREL-BLANC, *s. m.* poisson de la Méditerranée.

CACTE, *s. m.* Cierge *ou* Nopal, famille de plantes.

CACTIER, *s. m. -tus.* Cierge, Cardasse, Raquette, Melon-chardon, Mule-du-pape, plante charnue, à fleurs polypétales, munie d'aiguillons, épaisse, succulente, sans feuilles; Cactus. *voy.* Opuntia.

CACTONITE, *s. f. -tes.* sarde jaunâtre. *ou* Cornaline.

CACTOÏDES, *s. f. pl.* famille des cactiers; à étamines périgynes.

CACUMINE, *s. f. Cacumen.* faîte, cîme, sommet, extrémité. [Marot.]

CADAMONI, *s. m. ou* Graine de perroquet, drogue.

CADASTRAL, e, *adj.* du cadastre.

CADASTRE, *s. m.* état, registre des biens-fonds d'un pays, de leur valeur, de leur étendue, de leurs propriétaires; plans de ces terres. (*katastizô*, je distingue par des points. *gr.*)

CADASTRER, *v. a.* -é, e, *p.* mesurer l'étendue des biens, lever leur plan, et tracer leur désignation pour les inscrire au cadastre.

CADAVÉREUX, -se, *et* -rique, *adj.* qui tient du cadavre (teint, odeur —). -vé-. A. G. R. V. CO. (*fig.*) (ame —se), insensible, de l'égoïste. [J.-J. Rousseau.]

CADAVRE, *s. m. -ver.* corps humain mort [1]; (*fig.* acharnés sur le — de la France). -da-. R. *se dit* du lion, du cheval, etc. —, vieux arbres (—s des bois [J.-B. Rousseau.]); ruines (—s des cités [Chateaubriant.]). (*cadere*, tomber. *lat. Caro data vermibus*, chair abandonnée aux vers. [De Maistre.]) [1] *Les abymes creusés par le fanatisme et l'ignorance sous l'édifice social, ne furent comblés que par des ruines et des* cadavres.

CADE, *s. m. Juniperus.* grand genévrier: on en retire une huile fétide, détersive. mesure de capacité, mètre cubique.

CADEAU, *s. m.* repas, fête (*inusité*); présent, don (joli, riche —; — précieux, suspect; faire un —; le — de... accepter un —). (*famil.*) trait de plume grand, hardi, autour des exemples pour les orner; G. R. AL. lettre initiale dans la cursive. (*catena*, chaîne. *lat.*)

CADÉDIS, *interj.* (*cap de Dious*, tête-Dieu), jurement gasconné de la vieille comédie.

CADÉLARI, *s. m. Achyranthes.* genre de plantes amarantacées.

CADELER, *v. a.* faire des cadeaux. R. (*vi.*)

CADELLE, *s. f.* larve du trogosite ou ténébrion qui attaque le blé.

CADENAS, *s. m.* sorte de serrure mobile, avec un anneau; petit coffret doré pour la cuiller, etc., du roi. (*vi.*) (*catena*, chaîne. *lat.*)

CADENASSER, *v. a.* -ssé, e, *p.* fermer au cadenas.

CADENCE, *s. f. Numerus.* mesure du son qui règle le mouvement de la danse (danser, aller, entrer, rentrer, s'élever, tomber en —, sortir de la —, suivre, perdre, marquer la —); t. de musique, terminaison harmonique d'une phrase par un repos (jolie —; —, brillante, perlée, chevrotée); tremblement soutenu du son à la fin d'une mesure; mouvements, sons harmonieux, passage d'un accord dissonant à un parfait. — brisée, qui commence sans tenue. — double, qui emploie toute la note. — préparée, qui commence par une tenue. —, t. de littér. terminaison, chute, fin d'une période; mesure harmonieuse d'un vers, etc.; t. de manége, mouvements égaux et gracieux du cheval. (*cadere*, tomber. *lat.*) || -dansë.

CADENCÉ, e, *adj.* où la cadence est sensible; (*fig.*) (homme —, qui parle, se meut en cadence).

CADENCER, *v. a. n.* -cé, e, *p.* faire des cadences; (— ses pas, ses gestes), les régler suivant une mesure; (— une période, etc.), rendre (une période) nombreuse, agréable. —, *v. a.* mettre en vers.

CADÈNE, *s. f. Catena.* chaîne des forçats (*vi.*); t. de mer, chaîne de fer pour rider les haubans. tapis du Levant. G. dè-. E.

CADENETTE, *s. f.* longue tresse basse de cheveux. -nete. R.

CADET, -te, *s.* puîné, le plus jeune de deux frères, de deux sœurs, *ou* de deux personnes; t. milit. jeune gentilhomme soldat, militaire. (*pop. iron.*) jeune homme (drôle de —). *f.* -ete. R.

CADETTE, *s. f.* queue de billard, plus petite que la longue queue; pierre de taille à paver. C. G. V. -dete. R.

CADETTER, *v. a.* -té, e, *p.* paver avec la cadette. C. G. V. CO. -deter. R.

CADI, *s. m.* juge civil turc. (*cada*, définir. *arabe.*)

CADIE, *s. f.* arbuste d'ambre.

CADIÈRE, *s. f.* monnaie de France sous Philippe de Valois; chaise. (*vi.*)

CADILESQUER *ou* Cadilesquier, *s. m.* juge turc.

CADINE, *s. f.* femme légitime du sultan.

CADIS, *s. m.* serge de laine de bas prix. Câ-. R.

CADISÉ, *s. m.* sorte de droguet croisé. G. V.

CADITES, *s. f. pl.* vertèbres des étoiles de mer, arbreuses, fossiles, en forme de petits barils.

CADMIE, *s. f. -mia.* minéral fossile ou naturel; calamine pure, *ou* pierre calaminaire, contenant du zinc, du fer, etc.; sublimation métallique *ou* suie métallique qui s'attache aux fourneaux dans lesquels on fond le bronze, les métaux. *ou* Tutie. B. (*kadméia. gr.*)

CADMIUM, *s. m.* corps simple métallique, solide, blanc d'étain, sans odeur ni saveur, brillant, susceptible d'un beau poli.

CADOCHE, *adj. m.* grade transcendant de l'ancienne maçonnerie (chevalier —); *mieux* Kad-. (*kadasch*, sacré. *hébreu.*)

CADOGAN, *s. m.* nœud qui retrousse et attache les cheveux près de la tête. A. V. *ou* Cato-. V. A. (*nom d'un Anglais.*)

CADOLE, *s. f.* loquet d'une porte; espèce de pêne.

CADRAN, *s. m. Horologium.* horloge solaire [1]; surface divisée par heures (— solaire, lunaire, déclinant, réclinant; — d'une pendule); coquille dont la surface offre un cadran; maladie des arbres; étau de joaillier pour tenir le diamant; sorte de papier. B. (*quadrum*, carré. *lat.*) [1] *Les faux amis sont comme l'ombre du* cadran *solaire, ils s'évanouissent avec le soleil.* [Wicherley.]

CADRAN, *s. m.* Cadranure, *s. f.* fente dans le tronc des arbres desséchés.

CADRANÉ, e, *adj.* (arbre, tige) attaqué du cadran.

CADRANERIE, *s. f.* dépôt des boussoles et autres instruments marins.

CADRANT, *s. m.* instrument de lapidaire pour tenir les pierres sur la roue.

CADRATURE, *s. f.* t. d'horl. assemblage de pièces qui forment la répétition, leur place; R. G. C. qui font marcher les aiguilles. V. *voy.* Qua-.

CADRATURIER, *s. m.* ouvrier qui fait les cadratures.

CADRE, *s. m.* sorte de bordure de bois, etc., autour d'un tableau, etc.; t. de mer, châssis qui porte un matelas; châssis; (*fig.*) plan, arrangement d'un ouvrage d'esprit, d'un écrit, etc. (petit —; — heureux, immense, étroit, mesquin.) Câdre. R. *pl.* cadres d'un régiment, de l'armée: *se dit* de la présence sous les drapeaux des officiers et des sous-officiers qui forment les cadres destinés à recevoir au besoin les soldats qui doivent les remplir. (*Quadratum*, carré. *lat.*)

CADRER (avec), *v. n.* convenir, avoir du rapport, s'ajuster, *se dit* des choses (la réponse ne *cadre* pas avec la demande; faire — sa vie avec ses principes; — aux autres personnes [La Bruyère.] *inus.*). —, *v. a.* -dré, e, *p.* faire un carré équivalent. G. AL. Câdrer. R.

CADUC, -uque, *adj. -ducus. suit les subst.* cassé, vieux; sans force (homme, âge, santé —); (lot —), qui n'est pas réclamé; (voix — que), qui ne compte pas; (legs —), nul [1]; près de s'écrouler (édifice —); (maison —que), qui menace ruine; G. mal —, épilepsie; —, t. de bot. qui tombe avant les autres (partie, feuille, corolle — que); (calice —), qui tombe avant la corolle. (*cadere*, tomber. *lat.*) [1] *La noblesse est un legs* caduc *pour celui qui n'y recueille qu'un vain titre et point de vertus.*

CADUCÉATEUR, *s. m.* héraut qui annonçait la paix.

CADUCÉE, *s. m. -ceus.* verge accolée de deux serpents; bâton fleurdelisé des hérauts-d'armes.

CADUCIFÈRE, *adj.* 2 *g.* qui porte un caducée.

CADUCITÉ, *s. f. Imbecillitas.* vieillesse débile; décrépitude, état de ce qui est caduc. (*syn.*) (*cadere*, tomber. *lat.*)

CÆCILIE, *s. f.* serpent. L.

CÆCUM, *s. m.* branche des intestins placée entre l'intestin grêle et le colon. Cœ-, *vicieux.* (*cæcus*, aveugle. *lat.*)

CÆRULESCENT, -te *adj.* qui tire sur le bleu. Cé-.

CÆSIOMORE, *s. m.* genre de poissons.

CAÉNOIS, -se, *adj. s.* de Caen. R.

CAFARD, e, *adj. Hypocrita.* bigot, hypocrite; qui affecte la dévotion sans en avoir; marchand de reliques (*vi.*) (vilain, mauvais —; — dangereux). —, *s. m.* (damas) mêlé de soie et fleuret. B. (*caphar*, chrétien renégat. *arabe.* renier, cacher. *hébr.*) || kafar.

CAFARDAGE, *s. m.* cafarderie. [J.-J. Rousseau.]

CAFARDER, *v. n.* faire le cafard. (*vi.*)

CAFARDERIE, *s. f. Hypocrisia.* hypocrisie, dévotion grossièrement affectée.

CAFARDISE *ou* Cafardie, *s. f.* cafarderie.

CAFFAS *ou* Caps, *s. m.* espèce d'emballage de branches de palmier et de cuir ou toile.

CAFÉ, *s. m. -fæum.* fève du cafier; sa liqueur; moment où elle se prend; lieu public où l'on prend toutes sortes de liqueurs, fortes ou rafraîchissantes. — français, le pois chiche. B. (*kahoueh*, appétit. *arabe.*)

CAFÉIER, -ère, *s.* propriétaire d'une cafeirie. G.

CAFÉINE, *s. f.* principe amer, cristallisable, découvert dans le café.

CAFEIRIE, *s. f.* terre plantée de café. C. Cafeière *ou* Cafeyère. G.

CAFETAN, *s. m.* robe de distinction en Turquie.

CAFETIER, -ère, *s.* qui tient café, qui en vend; limonadier.

CAFETIÈRE, *s. f. Cucuma.* vase pour faire le café. -tiere. R.

CAFFE, *s. f.* toile bigarrée du Bengale.

CAFFILA, *s. f.* caravane de marchands au Mogol. R. Cafila, Cafla. B.

CAFIER, *s. m.* arbre qui porte le café, toujours vert, dans les deux Indes: à fleur monopétale, infundibuliforme; ressemble au jasmin d'Espagne, à fruit rouge, renfermant deux demi-fèves. *ou* -feyer. G. C.

CAFRE, *s. m.* aigle-vautour; peuple d'Afrique.

CAFTAN, *s. m.* pelisse d'honneur donnée par les sultans.

CAGE, *s. f. Cavea.* petite loge de fil de fer ou d'osier pour les oiseaux, en fer pour les animaux, les captifs, etc. [1]; (*famil. fig.*) les quatre murs d'une maison; demeure étroite; prison; treillis servant de jalousie; nasse; le corps d'une horloge, etc.; boîte; filet, treillage formant un enclos, t. d'arts et mét.; corps d'un moulin à vent; montre, armoire ouverte chez les orfèvres; échauguette au tronc d'un mât; espèce d'oie. Hybride du Chili. B. [1] *Un esprit étroit et vain s'agite dans sa petite sphère comme le singe dans sa* cage.

CAGÉE, *s. f.* cage pleine d'oiseaux. C. G. V.

CAGIER, *s. m.* qui porte des oiseaux de proie à vendre. R. G.

CAGLIARÈSE, *s. m. f.* monnaie sarde de cuivre: 2 deniers. (*Cagliari*, *voy. la Géographie.*)

CAGNARD, e, *adj. Vecors.* paresseux, fainéant; (*famil.*) lâche, poltron; lieu mal-propre, lieu où les fainéants se tiennent au soleil; T. où l'on puise de l'eau; fourneau de cirier. B. (*canis*, chien. *lat.*)

CAGNARDER, *v. n.* (*famil.*) vivre dans la paresse, dans la fainéantise. Acagnarder.

CAGNARDISE, *s. f.* (*famil.*) fainéantise, paresse.

CAGNEUX, -se, *adj. Varus.* qui a les jambes et les genoux tournés en dedans (personne, jambes, pieds —).

CAGNOT, *s. m.* poisson, espèce de chien de mer. -gneau, squale; sa peau.

CAGOT, e, *adj. s.* race ou caste méprisée, proscrite, du Languedoc, du Béarn, des Navarres, de la Basse-Bretagne; parias d'Europe; faux dévot, hypocrite. (air —). -cous, -queux (*kakos*, mauvais. *gr.*) *Evitez les* cagots *autant que les hommes dissipés.* Clément XIV.]

CAGOTERIE, *s. f.* action, manière d'agir du cagot.

CAGOTISME, *s. m.* esprit, caractère, opinions du cagot.

CAGOU, *s. m.* (*popul. inus.*) avare, insociable; homme qui vit obscurément, mesquinement, et ne voit personne.

CAGOUILLE, *s. f.* volute en ornement au haut de l'éperon du navire. A. C. G. V.

CAGUE, *s. f.* sorte de navire en Hollande. (*kaag. holl.*)

C[illegible]HIER, *s. m. Codex.* feuilles de papier ou de parc[illegible] in réunies par un bord; écrits qu'un professeur dicte; résultat des délibérations des états, d'un corps, d'un ordre de l'État [1]. — de frais, mémoire des frais. ‖ kaïè. [1] *Les* cahiers *de la noblesse de l'Agénois exigeaient des militaires le serment de ne jamais s'armer contre leurs concitoyens.*

CAHIEU, *s. m. voy.* Caïeu.

CAHIMITIER, *s. m. Chrysophyllum.* arbre d'Amérique, R. de la famille des sapotilles. B.

CAHIN-CAHA, *adv. (famil.)* tant bien que mal; de mauvaise grâce. G. V.

CAHIS, *s. m.* mesure espagnole, de 8 boisseaux 6 litrons.

CAHOANE, *s. f.* sorte de tortue. RR.

CAHORSAIN, *s. m.* de Cahors.

CAHOSSET, *s. m. voy.* Closet.

CAHOS, *s. m. (vicieux). voy.* Chaos.

CAHOT, *s. m. Succussus.* saut d'une voiture en marche sur un sol inégal; *(fig. famil.)* accident; choc imprévu; A. AL. événement qui contrarie.

CAHOTAGE, *s. m.* mouvement causé par les cahots.

CAHOTANT, e, *adj.* qui fait faire des cahots. R. V.

CAHOTER, *v. a.* -té, e, *p. Succutere.* causer des cahots: *se dit épist. et figur. Écartez les livres et les entretiens qui* cahotent *l'esprit.*

CAHUOTTIER, *s. m.* verveux.

CAHUTE, *s. f. Casula.* petite loge; hutte, cabane; maisonnette; *et* Cabutte. A. V. Cahuette. *(vi.)* R.

CAÏC *ou* Caïque, *s. m.* esquif, canot d'une galère; petite barque; G. barque des cosaques sur la mer Noire. — *ou* Ketch, Caich, bâtiment anglais. B. —, rocher à fleur d'eau.

CAÏCA, *s. m.* espèce de perroquet de la Guiane.

CAICHE, *s. f. voy.* Quaiche.

CAÏE, *s. f.* canot d'une galère. Caie.

CAÏEU, *s. m. Bulbulus.* rejeton d'un oignon à fleur; sa fleur.

CAÏBONNE, *s. f. voy.* Caliorne.

CAILLE, *s. f. Coturnix.* oiseau de passage, d'un ramage agréable: ressemble à la perdrix, plus petit.

CAILLÉ, *s. m.* lait tourné ou caillé. *adj.* — -blanc, *s. m.* précipité d'une dissolution d'argent dans l'acide hydrochlorique. B. ‖ kaïé.

CAILLEBOTIN, *s. m.* corbeille de cordonnier.

CAILLEBOTTE, *s. f.* masse de lait caillé; vase pour le caillé; aubier des bois. B. -bote. R.

CAILLEBOTTÉ, e, *adj.* coagulé. C. G. -boté. R.

CAILLEBOTTER, *v. n.* se coaguler, se mettre en caillots.

CAILLEBOTTIS, *s. m.* t. de mer, treillis de bois au milieu des ponts pour aérer le vaisseau. C. V. -botis.

CAILLE-LAIT, *s. m.* plante. Petit-muguet, bon pour les nerfs; A. la racine donne un aussi beau rouge que la garance; les sommités fleuries caillent le lait. Galiet, *Gallium.*

CAILLEMENT, *s. m.* état de ce qui se caille; le Poil, maladie du sein, chez les femmes. B.

CAILLER, *v. a.* -lé, e, *p. Coagulare.* coaguler, figer, épaissir. (se —), *v. pers. pron.* —, *v. n.* chasser aux cailles. [De Méhun.]

CAILLETAGE, *s. m.* discours, action, ouvrage de caillette. G.

CAILLETEAU, *s. m.* jeune caille. -tau. V.

CAILLETER, *v. n.* babiller.

CAILLETOT, *s. m.* petit turbot fort délicat. V.

CAILLETTE, *s. f.* quatrième ventricule des animaux ruminants, qui contient la présure; abomasus; femme babillarde et frivole: *se dit* d'un homme. *(famil.)* -lete. R.

CAILLEU-TASSART, *s. m.* poisson du genre du clupe.

CAILLI, *s. m.* cresson.

CAILLOT, *s. m. Grumus.* grumeau, masse de sang caillé. — -rosat, *s. m.* poire pierreuse qui sent la rose.

CAILLOTIS, *s. m.* soude très-dure en cailloux. G. AL.

CAILLOU, *s. m. Silex.* pierre très-dure qui peut étinceler sous le briquet (— rond, dur, brun, etc.); silice condensée que l'air et l'eau rendent à son premier état. — de Médoc, du Rhin, sorte de cristaux. — d'Egypte, sorte de jaspe arborisé. —, outil de fondeur en cuivre. B.

CAILLOUTAGE, *s. m.* amas de cailloux; ouvrage en cailloux.

CAILLOUTEUX, -se, *adj.* plein de cailloux (chemin, terre, route, etc. —).

CAÏMACAN, *s. m.* lieutenant du grand visir. V. *(kaim makâm,* lieutenant. *arabe.)*

CAÏMACANI, *s. m.* toile fine de Smyrne, du Bengale. C. G.

CAÏMAN *ou* Cayman, *s. m.* espèce de crocodile d'Amérique.

CAIMAND, e, *s. Mendiculus.* gueux, fainéant; mendiant. *(inus.)*

CAIMANDER, *v. n.* -dé, e, *Mendicare.* gueuser; mendier; *(fig. famil.)* quêter des recommandations. *voy.* Qué-. A. *et* -duer. V. *(famil.)*

CAIMANDEUR, -se, *s.* qui caimande. Qué-. A.

CAÏMITES, *s. m. pl.* secte de gnostiques.

CAÏMITTIERS, *s. m. pl.* famille d'arbres et arbustes d'Amérique, qui se rapprochent des sapotilles.

CAÏNITE, *s. adj.* 2 *g.* partisan des deux principes, l'un bon, l'autre mauvais.

CAIPON, *s. m.* arbre d'Amérique dont le bois sert pour la charpente.

CAÏQUE, *s. m.* t. de mer, esquif d'une galère; rocher à fleur-d'eau. V. *voy.* Caïc. G. R.

CAIRE, *s. m.* étoupe du coco.

CAISSE, *s. f. Capsa.* coffre de bois; coffre-fort, trésor; lieu, bureau où est l'argent, où l'on paye; boîte; tambour (battre la —); t. d'archit. renfoncement où est la rose; t. d'anat. cavité du trou auditif; cuve, t. de mer; coffre ouvert plein de terre pour les plantes; — d'épargnes, où l'on place de petites sommes en rentes sur l'État; — d'amortissement, pour l'extinction de la dette de l'État.

CAISSETIN, *s. m.* sorte de petite caisse. G. C.

CAISSIER, *s. m. Mensarius.* celui qui tient la caisse [1], d'un financier, etc.; celui qui fait des caisses. [1] *Le* caissier *est souvent le meilleur juge d'une pièce de théâtre.*

CAISSON, *s. m. Carrus.* sorte de caisse sur des roues pour les vivres, les munitions; t. de mer, coffre à l'arrière; petit coffre de voiture; t. d'archit. compartiment et ornement d'une voûte.

CAJAN, *s. m.* arbre des Indes. RR.

CAJEPUT, *s. m. Melaleuca.* plante: son huile aromatique, R. carminative, emménagogue, âcre, détruit (dit-on) sans douleur les dents gâtées. Cayeput.

CAJOLABLE, *adj.* 2 *g.* doux, aimable, qui peut être cajolé. [J. J. Rousseau.]

CAJOLER, *v. a.* -lé, e, *p. Blandiri.* flatter, louer pour obtenir, pour séduire (— quelqu'un; *(fig. fam.)* — l'esprit; *(épist.)* — l'imagination). t. de mer, aller contre le vent à l'aide du courant. —, *v. n. se dit* du cri des geais. C. V. (se —), *v. pers. récip. Les hypocrites se* cajolent.

CAJOLERIE, *s. f. Blanditiæ.* action de cajoler; V. flatterie, louange avec affectation intéressée pour séduire. *(famil.) Méfiez-vous des* cajoleries.

CAJOLEUR, -se, *s. Blandiloquus.* celui qui cajole, qui séduit.

CAJOT, *s. m.* cuve pour tirer l'huile des foies de morue.

CAJUTE, *s. f.* lit en armoire dans un navire. -tes. *pl.*

CAKEXIE, *s. f. voy.* Cachexie.

CAKILE, *s. m.* genre de plantes crucifères.

CAL, *s. m. Callus.* durillon aux mains, aux pieds, etc.; substance osseuse qui réunit les fractures. *(fig.)*

CALABA, *s. m. Calophyllum.* plante polypétalée; grand arbre à fruit en noix: donne la gomme tacamaque.

CALABURE, *s. m. Muntingia.* arbre tiliacée, exotique.

CALAC, *s. m. Carissa.* espèce de plante de l'Inde, de la famille des apocins, monopétale, à baies biloculaires.

CALADARIS, *s. f.* toile de coton du Bengale. R.

CALADE, *s. f.* t. de manége, terrain en pente. *(chalân,* descendre. *gr.)*

CALADIE, *s. f. -dium.* arum-bicolor, plante aroïde.

CALAF, *s. f.* saule nain d'Égypte.

CALAIS, *s. m.* plaque de tôle pour fixer les lisses du tapis.

CALAISIEN, -ne, *adj. et s.* de Calais.

CALAISON, *s. f.* profondeur d'un navire du premier pont à fond de cale. G. V. C.

CALAMBA, *s. m.* Calampart *et* Calambouc, bois d'aloès. G. Calambac *ou* Agallochum. CO. *ou*:

CALAMBOUR, *s. m.* bois des Indes, verdâtre, odoriférant: sert aux tabletiers; bois d'aloès. A. R. -bac. CO. -bourg. *ou* Canambourk.

CALAMÉDON, *s. m.* t. de chirurgie, R. os terminé en bec de flûte, par fracture; cette fracture transversale. *(kalamos,* flûte, *eidos,* forme. *gr.)*

CALAMENDRIER, *s. m.* petit chêne. B.

CALAMENT, *s. m. -mintha.* genre de mélisse, plante céphalique à fleurs en gueule, aromatique, incisive, pour l'asthme, les ulcères. —, *Nepita.* -mant. C. *(kalos,* beau, *mintha,* menthe. *gr.)*

CALAMÉON, *s. m.* mois cyzicénien, commençait au 24 avril.

CALAMINAIRE, *adj.* 2 *g. -naris.* qui appartient à la calamine; pierre — (cadmie), mine ou oxyde de zinc, cadmie fossile; Calamine. A.

CALAMINE, *s. f.* pierre bitumineuse, cadmie fossile, astringente, dessiccative; oxyde de zinc, pierre calaminaire. B.

CALAMISTRER, *v. a.* -tré, e, *p.* friser, poudrer. *(famil.) (vi.)*

CALAMITE, *s. f.* nom ancien de la pierre d'aimant, de la boussole; polypites à tuyaux cylindriques, terminés en étoile; espèce de crapaud, crapaud vert à lignes jaunes sur le dos, et verrues rousses. —, *adj.* (storax) en larmes. B. *(kalamos,* roseau. *gr.)*

CALAMITÉ, *s. f. -tas.* grand malheur, malheur public; assemblage de malheurs qui tombent sur un individu; malheur commun à plusieurs; misère (vraie, grande, affreuse —; — publique); destruction des moissons. N. *(inus.) (syn.) (kalamos,* chaume. *gr.) Les* calamités *publiques sont d'autant plus funestes qu'elles n'instruisent et ne corrigent personne.*

CALAMITEUX, -se, *adj. (vi.)* (temps —), de calamité publique, de peste, de famine, de guerre; malheureux, misérable.

CALAMPART, *s. m.* aloès. *(inus.)*

CALAMUS, *s. m.* t. d'anat. G. C. — scriptorius, pointe du 4e ventricule de la tête. V. — verus *ou* roseau aromatique, roseau du Levant, digestif: entre dans la thériaque.

CALANDRAGE, *s. m.* action de calandrer les étoffes; préparation qu'elles subissent chez l'apprêteur.

CALANDRE, *s. f. Calendra.* grosse grive ou grosse alouette, imitant différents sons; ver ou insecte; larve du charançon du blé. —, *ou* Alouette, machine pour lustrer les draps. B. *(kalindéô,* je remue, je retourne. *gr.)*

CALANDRER, *v. a.* -dré, e, *p.* lustrer avec la calandre. (se —), *v. pron.*

CALANDRETTE, *s. f.* petite grive de vignes.

CALANDREUR, *s. m.* celui qui calandre. R. G. C.

CALANDRONE, *s. f.* chalumeau italien, champêtre, à deux clefs, t. de mus.

CALANGAGE, *s. m.* maraudage (aller en —). *(vi.)*

CALANGE, *s. f.* amende.

CALANGER, *v. a.* faire payer l'amende; accuser. *(vi.)*

CALANGUE, *ou* Carangue, *s. f.* petite baie abritée par les terres à l'embouchure d'une rivière.

CALANTHIQUE, *s. f.* t. d'ant. ornement de tête des Romaines. *(kalos,* beau, *anthos,* fleur. *gr.)* Calvati-

CALAO, *s. m. Buceros.* gros oiseau dentirostre, à bec en faux, énorme, surmonté d'un casque osseux: vit de fruits. L.

CALAPITE, *s. f.* concrétion pierreuse des cocos, qui sert d'amulette aux Moluques.

CALAPPE, *s. f. -ppa.* espèce de cancre.

CALASIE, *s. f.* relâchement des fibres, t. d'ocul.

CALASTIQUE, *adj.* qui relâche les fibres. C. *voy.* Chalas-.

CALASIRIES *et* Hermotybies, *s. f. pl.* familles guerrières en Égypte.

Calathisme, *s. m.* danse, t. d'antiq. -tisme. (*kalathismos. gr.*)

Calatrava, *s. m.* (ordre de), ordre militaire en Espagne.

Calbas, *s. m.* t. de mer, cordage pour amarrer. G. V. Calebas. R. AL.

Calcaire, *adj.* 2 *g.* (pierre, terre, matière —), que le feu change en chaux; produit du détriment des os, coquillages, madrépores, coraux, etc., et des animaux qui les habitaient.

Calcamar, *s. m.* oiseau du Bresil, qui ne vole pas.

Calcantite, *s. f.* pierre mêlée de cuivre, *mi.* Cb-.

Calcanéo-sous-phalangien, *s. et adj.* muscle extenseur de l'orteil.

Calcanéum, *s. m.* le 2ᵉ et le plus grand os du tarse: forme le talon. G.

Calcanthum, *s. m.* nom que l'on donnait autrefois au sulfate de cuivre, et par abus à l'oxyde rouge de fer. -the. Colcothar. B. -tum. C. *mieux* Chal-.

Calcarifère, *adj.* 2 *g.* (argile, marne) chargée de matières calcaires.

Calcédoine, *s. f.* agate blanche, ou blanc-bleuâtre trouble, de la nature d'un beau caillou; pierre fine demi-transparente. Chal-. R. V.

Calcédoineux, -se, *adj.* (pierre) qui a des taches blanches. G. Chal-. R.

Calcéolaire, *s. f. -ria.* plante de la famille des scrofulaires.

Calcéole, *s. f. -la.* mollusque bivalve.

Calcet, *s. m.* RR. assemblage de planches au haut d'un mât pour renfermer les poulies. A.

Calcilithes, *s. f. pl.* pierres qui contiennent de la chaux.

Calcin, *s. m.* fragment de verre calciné.

Calcination, *s. f.* action de calciner; ses effets. (*calx*, chaux. *lat.*)

Calciner, *v. a.* -né, e, *p. In calcem redigere.* réduire en chaux, en poudre, en cendres, par le feu; faire subir un feu violent; oxyder. G. C. V. (se —), *v. pers.* B.

Calcis, *s. m.* sorte de faucon de nuit. G. V.

Calcite, *s. m.* sulfate de cuivre calciné. G. *voy.* Chal-.

Calcium, *s. m.* corps métallique, solide, principe de la chaux.

Calcographe, *s. m. voy.* Chalco-.

Calcoïdien, *adj. et s.* os du tarse.

Calcul, *s. m. -lus.* science des nombres; supputation, compte (— exact, difficile); (*fig. fam. proverb.*) (se tromper dans son —, s'abuser, se méprendre en quelque chose); (*fig.*) balance [1], estime, évaluation [2], appréciation [3], comparaison, défalcation. —, pierre dans les reins; nom générique des pierres dans les animaux; concrétion pierreuse, inorganique, dans le corps humain, gravelle. (*calculus*, petit caillou. *lat.*) [1] *La probité est en* calcul *ce qu'il y a de plus sûr et de plus avantageux à la longue.* [De Meilhan.] [2] *Tout dans la vie est sujet au* calcul: *il faut tenir la balance entre le bien et le mal.* [Bonaparte.] *La philosophie doit reposer sur deux bases, la morale et le* calcul. [Mad. de Staël.] *Il faut donner pour donner; autrement la bienveillance n'est qu'un* calcul, *une honteuse usure.* [3] *Il n'y a pas de* calculs *plus rapides que ceux de l'égoïsme. Accoutumez l'homme à raisonner juste en tout: le vice comme le crime est un faux* calcul.

Calculable, *adj.* 2 *g.* qui peut se calculer (quantité —).

Calculateur, *s. m. -tor.* qui calcule; *adj. f.* -trice. R. *Le méchant est un mauvais* calculateur. [Aristippe.] *Le sang-froid* calculateur *de l'égoïsme se nomme prudence, habileté.*

Calculatoire, *adj.* 2 *g.* du calcul.

Calculer, *v. a.* -lé, e, *p.* [1] *Computare.* compter, supputer; faire un *ou* le calcul (*prop. et fig.*); (*fig.*) réfléchir [2], méditer; peser; juger [3]; (*famil.*) conjecturer, prévoir. (*famil. épistol.*) (se —), *v. pron.* être calculé (cela peut se —). [1] *La froide philosophie considère du moins la vertu comme un intérêt bien* calculé. [2] *Les bons cœurs ne* calculent *jamais.* [Vanière.] [3] *La folie des hommes* calcule *souvent mieux que ne* calcule *leur sagesse.* [Deferrières.] *L'intérêt* calcule *souvent plus mal que le désintéressement. La plupart de ceux qui cherchent le bonheur* calculent *mal. On* calcule *presque toujours mal quand on compte avec la crainte ou l'espérance.*

Calculeux, -se, *adj. Calculosus.* graveleux, pierreux (corps —). G. AL.

Calculifrage, *s. adj.* 2 *g.* lithontriptique, qui résout le calcul (remède.). (—, *frango*, je brise. *lat.*)

Caldérari, *s. m. pl.* membres d'une société secrète et politique en Italie, opposés aux carbonari. (—, chaudronniers. *ital.*)

Calderon, *s. m. -nus.* animal cétacée, de mer, le plus gros après la baleine, de la classe des souffleurs. -dé-.

Cale, *s. f.* le fond d'un navire; abri entre des roches, des pointes de terre; supplice en faisant tomber et retomber dans la mer; support; petite planche, morceau de bois pour mettre de niveau, d'aplomb (une table, une poutre, etc.); plomb de l'hameçon; talus sans marches servant d'escalier: *mieux* rampe; v. bonnet plat; bonnet de paysanne, G. d'ouvrier, etc. — -bas, *s. m.* cordage pour amener les vergues. CO. Calebas. RR. Calbas. R. (*chalân*, abaisser. *gr.*)

Calé, e, *adj.* mis d'aplomb au moyen d'une cale; (*popul.*) dans l'aisance; C. riche; bien mis.

Calebasse, *s. f. Cucurbita.* courge vide; fruit du Calebassier: donne un sirop pectoral. — de bois, *s. m.* fruit d'une espèce de concombre aux îles; bouteille faite avec ce fruit sec; B. espèce de prune. G. V. Calle-. G. C.

Calebassier, *s. m. Crescentia.* arbre solané, qui porte la calebasse de bois. Calle-. C. G.

Calebotin, *s. m.* fond de chapeau; panier. R.

Calèche, *s. f. Pilentum.* carrosse léger, coupé et à rideaux; coiffe de toile, etc., soutenue avec des baleines, etc. -eche. R.

Caleçon, *s. m. Subligaculum.* sorte de culotte de dessous, en toile, etc.

Caleçonnier, *s. m.* qui fait les caleçons. C. G. AL. -çonier. R.

Caléfacteur, *s. m.* appareil culinaire qui procure une grande économie de combustible.

Caléfaction, *s. f. -tus.* action du feu qui échauffe.

Calefreter, *v. a.* prendre, piller; emprunter de quelqu'un. [Rabelais.]

Cale-hauban, Calhauban *ou* Galhauban, *s. m.* cordage qui appuie le mât de hune. CO.

Calemar, *s. m. Theca.* étui d'écritoire. (*vi.*) *voy.* Calmar. R. -mare, *s. f.* -mar. G. (*calamus*, plume.)

Calembourg, *s. m.* (*nouv.*) quolibet; jeu de mots fondé sur une équivoque, à l'aide des homonymes; (*ex.*: vivre de *son.*) AL. C. -lam-. -lembour. C. A. G. V. Calambour, de *calamajo burlare. ital.* B. *Un bon esprit hait les* calembourgs.

Calembouriste, *s. m.* qui a la manie des calembourgs. -bourdier.

Calembredaine, *s. f.* (*famil.*) bourde, vains propos, faux-fuyant. A. V.

Calement, *s. m. voy.* Calament. -mant. G.

Calen, *s. m. ou* Venturon, carreau à l'avant d'un petit bateau.

Calencar, *s. m.* toile peinte des Indes. -cas. T.

Calendaire, *s. m.* registre d'église. R. ‖ kalan-.

Calende, *s. f.* machine à tirer la pierre de la carrière.

Calender, *s. m.* religieux persan ou turc, mahométan, vagabond.

Calendes, *s. f. pl. -dæ.* premier jour d'un mois des Romains; assemblée des curés, convoquée par l'évêque; (*fig. famil.*) — grecques, temps qui ne peut venir. (*kaléin*, appeler. *gr.*) ‖ kalan-.

Calendrier, *s. m. -darium.* ordre des jours de l'année; livre ou table qui le contient uniquement; t. d'antiq. livre des usuriers romains. (*syn.*)

Calengier, *v. a.* quereller [Alain-Chartier.]; louer, flatter [De Mehun.].

Calenturas, *s. m.* bois amer, employe contre la calenture, *mieux*, Bois de calenture.

Calenture, *s. f.* fièvre chaude avec délire, sur mer, sous les Tropiques: on la guérit par les douches.

Calepin, *s. m.* recueil de notes, de mots, d'extraits, fait par quelqu'un pour son usage (consulter, enrichir son —); (*vi.*) dictionnaire polyglotte de —. B. (—, nom d'un lexicographe français.)

Caler, *v. a.* -lé, e, *p.* baisser la voile: (*fig. fam.*) — la voile, baisser le ton, diminuer de résistance avec les grands; céder, se soumettre, G. V. —, assurer (une table, etc.) avec une cale, etc.; G. V. étançonner. —, *v. n.* enfoncer dans l'eau; sombrer. B. (*chalân*, abaisser; *kalon*, morceau de bois. *gr.*)

Caler, *v. n.* t. d'imprim. ne rien faire, flâner. (*famil.*)

Calésan, *s. m. -lesjam.* arbre du Malabar.

Caleur, *s. m.* t. d'imprim. ouvrier paresseux, flâneur. (*famil.*)

Calfat, *s. m.* celui qui calfate; son outil. *Stipatio.* son ouvrage; étoupe goudronnée. —, oiseau de l'île de France, qui approche de l'ortolan, du bruant. B. -fât. -fâs. C. et fas. G. (*calfata. arabe.*)

Calfatage, *s. m.* calfat, étoupes employées au calfat, enfoncées dans les joints d'un navire. -fâ-. C.

Calfater, *v. a.* -té, e, *p. Stipare.* boucher avec le calfat. -fâ-. C. (*caphar*, enduire de bitume. *hébr.*)

Calfateur, *s. m. Stipator.* qui calfate. G. -fâ-. C.

Calfatin, *s. m.* valet du calfat. G. R. V. -fâ-. C.

Calfeutrage, *s. m.* ouvrage de celui qui calfeutre.

Calfeutrer, *v. a.* -tré, e, *p. Stipare.* boucher les fentes d'une fenêtre, etc. avec du papier, etc. (— une porte).

Calhauban, *voy.* Galhauban.

Calibé, e, *adj. voy.* Chalibé. *s. m.* oiseau de paradis, vert. B.

Calibrage, *s. m.* action de calibrer.

Calibre, *s. m. Amplitudo.* proportion, grandeur d'une ouverture [1], du canon d'une arme à feu; grosseur de la balle proportionnée à cette ouverture; volume d'une colonne; outil, instrument pour fixer les dimensions, prendre des mesures; outils d'arts et métiers; espace compris entre les platines d'une montre; modèle en profil pour les cintres ou bombements; (*fig. famil.*) valeur, qualité, état des personnes, des choses comparées (être, n'être pas du même —). (*æquilibrium*, équilibre. *lat. calib*, moule. *arabe.*) [1] *L'esprit de l'homme est une filière, il ne peut rien y entrer, rien en sortir qui soit plus fort que son* calibre.

Calibrer, *v. a.* -bré, e, *p.* t. d'artill. et d'horlog. passer au calibre, le donner; mesurer, égaler au calibre. (*fig. famil. épistol.*) *Il faut* calibrer *l'instruction pour l'esprit qui la reçoit.*

Cali-calic, *s. m.* espèce d'écorcheur, oiseau d'Afrique.

Calice, *s. m. -lix.* vase [1]; coupe pour l'Eucharistie; t. de bot. *ou* Périanthe, enveloppe extérieure de la fleur; (*fig.*) coupe d'amertume (avaler, boire le —), souffrir; (faire boire le — jusqu'à la lie [2]), mortifier à l'excès, rendre très-malheureux, faire endurer les plus grands dégoûts. —, tristesse, affliction, douleur accablante [Abailard.] (— amer). (*kulix*, coupe. *gr.*) [1] *L'amour est une goutte céleste que les dieux ont versée dans le* calice *de la vie pour en corriger l'amertume.* [Rochester.] [2] *Lorsque vous avez fait boire à quelqu'un le* calice *jusqu'à la lie, elle fermente dans son cœur, et produit la haine et la vengeance.*

Calicé, e, *adj.* (fruit —) environné d'un calice.

Calicinal, e, *adj.* qui appartient au calice.

Calicot *ou* Callicos, *s. m.* toile de coton; nom donné après 1815 aux commis de magasin de Paris qui se faisaient remarquer par leur toilette semi-militaire, leurs prétentions, etc.

Calicule, *s. f.* petite coupe; gobelet. —, *s. m.* double calice; rang de petites écailles autour du grand calice; bractée qui environne sa base.

Caliculé, e, *adj.* qui a un petit calice.

Caliduc, *s. m.* tuyau de chaleur dans le mur, sous un plancher. -ducs, *pl.* t. d'antiq. AL. (*calidus*, chaud, *duco*, je conduis. *lat.*)

Caliette, *s. f.* champignon jaune du genièvre.

Califat, *s. m.* dignité du calife. G. V. RR.

Calife, *s. m.* souverain mahométan arabe, successeur de Mahomet, qui réunit les pouvoirs spirituel et temporel. A. R. G. C. (*khalafa*, succeder. *arabe.*)

Califourchon, *s. m.* (à —) jambe de çà, jambe de là, comme étant à cheval. —, *s. m.* monture ordinaire; (*fig. famil.*) objet d'un goût, d'un travail particulier, d'une manie. (*nouv.*) B. — (à), *adv.* A-cali-. C.

Calige, *s. f.* chaussure des soldats romains; crustacé sessiliocle. (*Caligœ, pl. lat.*)

Caligine, *s. f.* obscurité, ténèbres profondes. (*vi. pédant.*) (*Caligo. lat.*)

Caligineux, -se, *adj. -nosus.* sombre. c.

Caligo, *s. m.* ulcère très-superficiel.

Calimbé, *s. m.* ceinture en toile, seul vêtement des Nègres à la Guiane.

Calin, *s. m.* métal chinois composé de plomb et d étain, et qui ressemble à ceux-ci. —s, *pl.* piquets de l'entrée de la tour de la paradière.

Câlin, e, *s.* doucereux; indolent, niais. (*famil.*) *m.* (*usité.*) (*chalân*, lâcher. *gr.*)

Câliner, *v. a.* cajoler, caresser. —, *v. n.* vivre dans l'inaction. (se —), *v. pers.* prendre ses aises; être indolent.

Calingue, *s. f.* t. de mer. r.

Caliorne, *s. f.* t. de mer, gros cordage de moufle.

Callippique, *adj.* 2 *g.* (période) de 76 ans pour corriger l'erreur du cycle lunaire. (*Callippe.* astron.)

Calissoire, *s. f.* poêle chauffé pour lustrer les étoffes.

Callixènes, *s. m. pl.* plantes du détroit de Magellan.

Callabide, *s. f.* danse ridicule, t. d'ant. Cala-.

Calladions, *s. m. pl.* plantes, genre d'aroïdes.

Callaïs, *s. m.* pierre gemme, turquoise verte.

Callapatis, *s. m.* toile de coton des Indes.

Calle *ou* Choucalle, *s. f. -la.* plante unilobée aroïdée; autre plante voisine des genêts. —, pièce de bois qui en soutient une autre; machine pour tirer les vaisseaux hors de l'eau.

Callée, *s. f.* (cuirs de) excellents cuirs de Barbarie.

Calleux, -se, *adj. Callosus.* où il y a des cals (ulcère); (corps —), qui couvre les ventricules du cerveau.

Callicarpe, *s. m. -pa.* arbuste voisin des vitex, des deux Indes. (*kalos*, beau, *karpos*, fruit. *gr.*)

Callicères, *s. m. pl.* genre d'insectes.

Callicte, *s. m.* poisson du genre du silure.

Callidies, *s. m. pl. -dium.* coléoptères lignivores, d'un rouge satiné. (*kalos*, beau, *eidos*, forme. *gr.*)

Calligan, *s. m.* toile de coton des Indes.

Calligon, *s. m. -num.* arbrisseau polygoné d'Asie. (—, *gonu*, genou. *gr.*)

Calligraphe, *s. m.* copiste qui met au net; qui a une belle écriture. r. v. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Calligraphie, *s. f.* art de tracer élégamment les caractères de l'écriture, art du calligraphe.

Calligraphique, *adj.* 2 *g.* de la calligraphie.

Callilyre, *s. m.* qui pince bien de la lyre, t. d'ant. (*inus.*)

Callimartyre, *s. f.* belle martyre. [Pouqueville.]

Callimus, *s. m.* noyau détaché dans la pierre d'aigle, les géodes, les étites.

Callinique, *s. f.* air de danse, t. d'antiq. (—, *nikê*, victoire. *gr.*)

Calliomore, *s. m.* genre de poissons jugulaires.

Calliongis, *s. m.* soldat de marine turc.

Callionyme, *s. m. -mus.* genre de poissons jugulaires; Uranoscope. (—, *onuma*, nom. *gr.*)

Callipédie, *s. f.* art supposé de faire de beaux enfants. [Quillet.] (*kallioô*, je fais beau, *paidos*, d'enfant. *gr.*)

Callipyge, *adj.* 2 *g.* (Vénus —) aux belles fesses. (—, *pugê*, fesse. *gr.*)

Callise, *s. f. -sia.* plante de la famille des joncs.

Callistachys, *s. m.* arbre légumineux. (*kalos*, beau, *stachys*, épi. *gr.*)

Callistes, -tées, -téies, *s. f. pl.* fêtes de Vénus. *voy.* la mythologie.

Callitric, *s. m. -triche.* plante aquatique.

Callitriche, *s. m. -trix.* guenon verte d'Afrique. (*kalos*, beau, *thrix*, poil. *gr.*)

Callorhynche, *s. m.* poisson. l.

Callosité, *s. f.* petit calus; chair durcie aux bords d'un ulcère; renflement *ou* calus aux branches, aux plantes.

Calmande, *s. f.* étoffe de laine lustrée. *et* Callemandre. r.

Calmant, *s. m.* remède qui calme les **douleurs** : *se dit au fig. Le sommeil et l'espérance sont les deux* calmants *que la nature accorde à l'humanité.* [Le grand Frédéric.]

Calmar, *s. m. ou* Cornet, *ou* Écritoire *Loligo.* poisson céphalopode, animal marin du genre des sèches : fournit une espèce d'encre noire. —, étui de plumes à écrire. — *ou* Calemar, serpent d'Amérique à lignes et points bruns. Calemare, *s. f.* t. g. Calmar, Calemar, étui à plumes. (*vi.*) b.

Calme, *s. m. Malacia.* bonace [1]; (*fig.*) tranquillité [2], repos (vivre dans le —). —, *adj.* 2 *g. Tranquillus.* tranquille; sans agitation (mer, air, lieu, (*fig.*) esprit, vie, humeur, personne —)[3]. [1] *Un homme heureux n'excite la jalousie que des insensés : chaque jour de* calme *peut être la veille d'une tempête.* [Sénèque.] [2] *Dieu! donnez-nous en ce jour du pain et du* calme. [Pope.] *Le vrai bonheur est dans le* calme *de l'esprit et du cœur.* [3] *Il y a des objets dont la possession nous eût rendus fous à vingt ans, qui nous laissent* calmes *à quarante.*

Calmélée, *s. f.* arbrisseau.

Calmer, *v. a.* -mé, e, *p. Sedare.* rendre calme (— les flots); apaiser (*fig.*) [1] (— les esprits, les passions, une sédition, un état, les sens). —, *v. n.* s'apaiser, devenir calme, t. de mer. *fig. se dit absolum.* (il est propre à —. a.) (se —), *v. pers. pron. récipr.* (il se *calme*, il ne peut se *calmer*; les amis se *calment*). [1] *Jamais les désirs ne furent* calmés *par l'expérience des autres.* [Mad. de Staël.] *Le premier effet des remèdes est de* calmer *l'imagination.* [F. Bacon.]

Calmi, *s. m.* toile peinte du Mogol.

Calmie, *s. f.* état de la mer qui calmit.

Calmir, *v. n.* -i, e, *p.* devenir calme, *en parlant* des vents. [S. Pierre.]

Calmouk, *s. m.* étoffe de laine; nomades tartares.

Calobates, *s. m. pl.* genre d'insectes, muscides.

Calobre, *s. m.* vêtement par-dessus un habit. rr. —, *s. f.* blouse de charretier. b.

Calogathe, *s. m.* citoyen d'Athènes distingué par sa naissance, son savoir. (—, *agathos*, bon. *gr.*)

Calomélas, *s. m.* mélange noirâtre de mercure et de soufre; muriate de mercure doux. — *ou* -mel, cathartique, altératif, puissant fébrifuge; mercure sublimé six fois, qui se prend en pilules. b. (*kalos*, bon, *mélas*, noir. *gr.*)

Calomérie, *s. f.* plante amaranthoïde.

Calomniateur, -trice, *s. -lumniator.* qui calomnie (infâme, odieux —). *L'envieux est médisant et* calomniateur. *La vanité, de sa nature, est* calomniatrice; *elle déprécie pour se donner du relief.*

Calomnie, *s. f. -lumnia.* fausse imputation injurieuse, qui blesse l'honneur (pure, noire, infâme, atroce, odieuse —; inventer, forger, fabriquer des —s; repousser une, des —s; colporter) (*famil. epist.*) répéter des —s) [1]; fausse accusation. [1] *C'est un grand mal que celui contre lequel il n'y a pas de remède, la* calomnie. [Mad. **.] *Les* calomnies *s'étendent comme les taches d'huile; on s'efforce de les ôter, mais la marque reste.*

Calomnier, *v. a.* -nié, e, *p. -lumniari.* attaquer, blesser l'honneur par des calomnies (— quelqu'un, (*fig.*) ses intentions). *La gloire d'un souverain consiste à être* calomnié *pour avoir fait le bien.* (Christine de Suède.] *Il n'y a pas de langage plus naturellement élevé que celui de l'innocent* calomnié. *Ce ne serait que demi-mal d'être dupe, si l'on n'était pas de plus* calomnié *par le dupeur.*

Calomnieusement, *adv.* avec calomnie.

Calomnieux, -se, *adj. -lumniosus.* qui contient des calomnies (discours, accusation —e).

Calomniographe, *s. m.* celui qui écrit des calomnies. [Voltaire.] (*peu usité.*)

Calon, *s. m.* boisson aux Indes; sève du cocotier.

Caloricité, *s. f.* faculté de chaleur vitale plus forte que celle de l'atmosphère.

Calorifère, *adj. s.* 2 *g.* (corps —) qui transmet la chaleur.

Calorification, *s. f.* faculté de produire la chaleur vitale; son effet.

Calorifique, *adj.* 2 *g.* qui donne de la chaleur.

Calorimètre, *s. m. -trum.* instrument pour mesurer le calorique spécifique des corps. (*calor*, chaleur, *lat. métron*, mesure. *gr.*) *mot hybride.*

Calorimétrie, *s. f.* méthode pour se servir du calorimètre; art d'estimer le calorique des corps.

Calorinoses, *s. f.* maladies causées par le désordre du calorique. -nèses. n.

Calorique, *s. m.* feu; fluide, très-subtil, très-rare, très-élastique, très-sympathique, non pesant, répandu dans tout l'espace, principe de la chaleur; (— latent), chaleur fixée. (*nouv. chimie.*)

Calosômes, *s. m. pl.* genre de coléoptères. (*kalos*, beau, *sôma*, corps. *gr.*)

Calot (figure à la), grotesque. g. v. —, *s. m.* fond de chapeau. b. Cale. r. (*Calot*, nom d'un graveur français.)

Calotin, *s. m.* extravagant. c. -lottin. g. v. (*pop.*) abbé; partisan du pouvoir temporel des prêtres.

Calotine, *s. f.* vers badins, satiriques. c. -lottine.

Calots, *s. m. pl.* pierres d'ardoisière. *ou* Callots. r. c. v.

Calotte, *s. f. Pileolus.* petit bonnet hémisphérique qui couvre le haut de la tête; sa figure, sa forme, t. d'arts et métiers; la tonsure; (*pop.*) coup du plat de la main sur la tête; état ecclésiastique; portion de voûte sphérique relevée au milieu de la voûte principale; petite voûte ronde; le haut du crâne; (*fig. famil.*) régiment de la —, de la folie. -lote. r.

Calotter, *v. a.* -té, e, *p.* frapper du plat de la main sur la tête, t. de mépris.

Calottier, -ère, *s.* qui fait et vend des calottes. -otière. r. -otier. c.

Calou, *s. m.* boisson des Parias, extraite du cocotier.

Caloyer, *s. m.* religieux grec de St.-Basile. derviche. -ers, *pl.* g. -gers. b. (*kalos*, bon, *gérôn*, vieillard. *gr.*)

Calp, *s. m.* pierre marneuse noire.

Calque, *s. m.* trait léger d'un dessin calqué; copie sur un transparent, t. de dessinateur.

Calquer, *v. a.* -qué, e, *p. Imitari.* contre-tirer un dessin avec un transparent ou un poinçon, le copier trait pour trait; (*fig.*) imiter servilement (— un écrit, un discours; pensées, images —ées l'une sur l'autre). (*calcare*, talonner. *lat.*) ‖ -ké.

Calqueron, *s. m.* sorte de linteau, partie du métier des étoffes en soie.

Calquier, *s. m.* satin, taffetas mince des Indes.

Calquin, *s. m.* espèce d'aigle du Chili.

Calquoir, *s. m.* poinçon émoussé pour calquer.

Calumbé, *s. m.* racine des Indes, jaune, contre la colique, les indigestions; racine de Colombo.

Calumet, *s. m.* pipe de sauvage à tige ornée, symbole de paix; plante de St.-Domingue, à tige creuse servant de tuyau de pipe. b. Cha-. r. (*kalamos*, roseau. *gr.*)

Calus, *s. m. Callus.* nœud des os fracturés, t. d'anatomie; dureté indolente sur la peau; v. durillon; (*fig.*) endurcissement de l'esprit, du cœur, par une longue habitude (se faire, avoir un — sur le cœur).

Calvaire, *s. m. -varius.* élévation plantée d'une croix; lieu du supplice de la croix. (*calvaria*, crâne. *lat.*)

Calvairienne, *s. f.* religieuse. r.

Calvanier, *s. m.* t. d'agricul. homme de journée, g. v. rr. qui engrange les gerbes, charge les voitures, etc.

Calville, *s. f.* espèce de pomme. *et* Calle-. r. Calvile. co.

Calvinisme, *s. m.* secte de Calvin qui nie l'Eucharistie; ses opinions.

Calviniste, *s. m.* sectateur de Calvin. *Ne soyons ni papistes, ni* calvinistes, *mais frères, mais adorateurs d'un Dieu clément et juste.* [Voltaire.]

Calvitie, *s. f. -ties.* état d'une tête chauve; effet de la chute des cheveux. a. c. g. v.

Calybé, *s. m.* sorte d'oiseau de paradis.

Calybite, *s.* 2 *g.* habitant d'une cabane. r. *adj.* (saint —). (*kalubê*, cabane. *gr.*)

Calycant, *s. m. -thus.* plantes polypétales, voisines du rosier; pompadoure. -the. (*kalux*, calice, *anthos*, fleur. *gr.*)

Calycanthèmes, *s. m. pl.* genre de plantes dicotylédones, monopétales, à étamines périgynes.

Calyges, *s. m. pl.* insectes adhérents au bouclier, et à plusieurs autres poissons; crustacés parasites.

Calymène, *s. m.* crustacé; pierre schisteuse.

Calyptre, *s. m.* coiffe des semences des mousses. (*kaluptra*, voile. *gr.*)

Calyptré, e, *adj.* (champignon —) coiffé.

Calyptrée, *s. f. -træa.* Bonnet de Neptune, mollusque céphalé à coquille conoïde. (*kaluptô*, je couvre. *gr.*)

Calyptrite, *s. f.* fossile du genre des calyptrées, aux environs de Paris.

Camaïeu, *s. m.* pierre fine de deux couleurs; pierre figurée; faux camée. c. *Monochroma.* tableau d'une seule couleur; gravure imitant le lavis. *et* Camayeu. g.

Camail, *s. m. Epomis.* t. de litur. petit manteau terminé en casque sur la tête. *pl.* Camails, espèce de Tangara de la Guiane; lambrequin, t. de blason.

Camaldules, Camaldoli, *s. m. pl.* religieux. r.

Camanioc, *s. m.* manioc salubre, doux, de Cayenne.

Camara, *s. f.* la calotte du crâne. al. g. c. — Lantana, — -cuba, — -Mira, — -Tingle, plantes voisines de la verveine.

Camarade, *s.* 2 *g. Socius.* compagnon de profession; qui vit avec un autre, dans un même état: militaire, enfant, valet; *voy.* Compagnon (*plus usité au fig.*). —, *f.* (— de couvent. g. *inus. mieux* Compagne). — (fille servante, etc.). coups de canon de plusieurs batteries dirigées sur un seul point. (chambre, de *kamara*, voûte. *gr.*)

Camaraderie, *s. f.* (*burlesq.*) familiarité de camarades. g. (*inus.*) connivence littéraire; coterie, supposée, d'auteurs intéressés à se faire valoir. (*nouveau.*)

Camard, e, *adj. s. Simus.* à nez plat et écrasé; camus (nez —).

Camarigne *ou* Camarine, *s. f. Empetrum.* plante à baies perlées, agréables au goût; genre de bicornes dioïques, monopétales.

Camarilla, *s. f.* parti des absolutistes.

Camarre, *s. f.* cavesson armé de pointes.

Cambage, *s. m.* droit sur la bière; lieu où on la fait. (*vi.*)

Cambayes, *s. f. pl.* toiles de coton du Bengale. rr.

Cambiste, *s. m.* qui accepte ou fournit des lettres de change. —, *adj.* (ville, place —). g. || kan-.

Cambium, *s. m.* substance visqueuse organique du bois.

Camboge, *s. m. -gia.* arbre qui donne la gomme gutte.

Cambouis, *s. m. Axungia.* vieux-oing noir d'une roue.

Camboulas, *s. m.* étoffe de Provence, en fil et laine.

Cambracine, *s. f.* toile du Levant.

Cambrasines, *s. f. pl.* toiles fines du Caire.

Cambre, *s. m.* cambrure. (*kamara*, voûte. *gr.*)

Cambrement, *s. m.* éboulement de terre, t. d'ardoisière, de carrier.

Cambrer, *v. a.* -bré, e, *p. Camerare.* courber en arc; voûter, cintrer (— un fer; taille —ée). (se —), *v. pron. pers.* (ce bois se *cambre*).

Cambresine, *s. f.* toile de lin claire de Cambrai.

Cambrillon, *s. m.* pièce de cuir du talon.

Cambrique, *s. adj. f.* langue du pays de Galles.

Cambrure, *s. f. Concameratio.* courbure en arc.

Cambuse, *s. f.* retranchement dans l'entre-pont pour l'eau, les provisions.

Cambusier, *s. m.* qui a soin de la cambuse.

Camchine, *s. m.* vent du désert en Égypte. [les relations.]

Came, *s. f. Chama.* coquillages bivalves: le poisson se sert d'une valve comme d'une voile; dent d'un arbre tournant; 2ᵉ feuille du bivalve. v. Chame. r. al.

Caméade, *s. f.* poivre sauvage noir. g. v.

Camée, *s. m.* pierre composée de couches de diverses couleurs, que l'on sculpte en relief; pierre fine gravée ou sculptée; tableau d'une seule couleur. *voy.* Camaïeu.

Camélée, *s. f. -mælea.* Garoupe, olivier nain, toujours vert: son fruit est un purgatif violent. Chame-. b. (*chamai*, à terre, *élaia*, olivier. *gr.*)

Caméléon, *s. m. -leo.* reptile; lézard qui change de couleurs et prend, disait-on, celle des objets environnants [1]; plante; constellation méridionale; (*fig.*) homme changeant au gré de la fortune [2]. — minéral, oxyde de manganèse, combiné avec la potasse. — blanc, Carline, plante. Cha-. r. (*chamai*, à terre, *léôn*, lion. *gr.*) [1] *Combien d'hommes, véritables* caméléons, *prennent la couleur de l'habit qu'ils portent, du siége sur lequel ils s'asséient!* [2] *Les* caméléons *sont des reptiles.*

Caméléonien, -ne, *adj.* semblable au caméléon; (*fig.*) changeant.

Caméléontoïde, *s. f.* plante dont les couleurs changent au soleil. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Caméléopard *ou* Camélopard, *s. m. -dalis. ou* Girafe, animal, l'un des plus grands quadrupèdes, tacheté; constellation N. (*kamêlos*, chameau, *pardalis*, panthère. *gr.*)

Camélia, *s. m.* fleur (rose du Japon).

Caméliforme, *adj.* 2 *g.* ressemblant au chameau par les formes (llama —).

Cameline, *s. f. Myragrum.* plante crucifère: l'huile de sa graine, fétide, bonne pour la lampe, adoucit la peau; elle donne un fil. sauce avec du pain et du vinaigre. r. (*inus.*)

Camellie, *s. m. -lia.* arbre hespéridé.

Camelot, *s. m.* sorte d'étoffe de poil de chèvre, laine et soie; robe de camelot. (*kamêlôtê*, peau de chameau. *gr.*)

Camelote, *s. f.* mauvais *ou* petit ouvrage; mauvaise marchandise. b. -lotte. al. v.

Cameloté, e, *adj.* ondé en camelot. c.

Cameloter, *v. a.* -té, e, *p.* imiter le camelot. r.

Camelotier, *s. m.* papier très-commun. g. c.

Camelotine, *s. f.* étoffe ondée comme le camelot.

Caméral, e, *adj.* du camérier.

Caméralistique, *s. f.* science de la finance, de l'administration des revenus publics. (*inus.*)

Caméra-lucida, *s. f.* Chambre-claire, prisme de cristal qui produit à la fois réflexion et réfraction, et à l'aide duquel on voit les objets comme peints sur le papier où l'on calque leurs contours. (—, *lat.*)

Caméréra, *s. f.* Cameriste. c.

Camérier, *s. m.* officier de la chambre du pape, d'un cardinal, etc. *Cameraria.* plante de la famille des apocins. Camérière, *f.* Camériste. g. b. (*kamara*, voûte. *gr.*)

Camérines, *s. f. pl.* Numismales, pierres lenticulaires; fossiles lenticulaires.

Camérisier, *s. m.* chèvre-feuille biflore.

Camériste, *s. f.* suivante; femme de la chambre d'une princesse, d'Espagne, etc.; femme du palais. a. r. v. Camérière. g.

Camerlingat, *s. m.* dignité de camerlingue.

Camerlingue, *s. m.* cardinal présidant la chambre apostolique; gouvernant pendant la vacance du siége; intendant des finances en Bohême. b.

Caméronien, -ne, *s. et adj.* sectaire écossais très-austère: les assemblées de ces dissidents se réunissaient dans les bois.

Cames, *s. m. pl.* t. de papeterie. c.

Camille, *s. m.* enfant noble qui portait les jouets à la naissance d'un enfant, t. d'antiq. (*casmullus*, ministre. *étrusque.*)

Camion, *s. m. Acicula.* petite épingle; petit haquet; petite tête de chardon. b. *voy.* Rondelle. c.

Camionneur, *s. m.* celui qui traîne un petit haquet, un camion.

Camisa, *s. f.* vêtement des Caraïbes, des Négresses, de la ceinture aux genoux. g. v.

Camisade, *s. f.* attaque militaire nocturne ou matinale, faite par des soldats qui ont mis leurs chemises par-dessus leurs habits pour se reconnaître. (*camisa*, chemise. *lat.*)

Camisard, e, *s.* calviniste des Cévennes (en 1688).

Camisole, *s. f. Inducula.* petit vêtement; chemisette.

Camme, *s. m.* t. de forge, mentonnet de l'arbre; levée.

Camoïard, *s. m.* étoffe de poil de chèvre. g. c. v. -yard. rr.

Camomille, *s. f. Anthemis.* plante vivace, corymbifère, odoriférante; sa graine; sa fleur fébrifuge, stomachique, antispasmodique, anodine, hystérique, carminative, diurétique: plante résolutive en cataplasme: son huile, bleu de saphir, jouit des mêmes propriétés. — romaine, odorante *ou* des boutiques, *et* — commune, médicinale. — puante *ou* maroute: en cataplasme. — des teinturiers, *ou* OEil-de-bœuf: donne une teinture jaune, brillante. (*chamai*, à terre, *méléa*, pommier. *gr.*)

Camouflet, *s. m.* bouffée de fumée soufflée au nez; (*fig. famil.*) affront, mortification; donner un —, étouffer l'ennemi dans sa mine; (*fig.*) faire un affront. b. (*muffle*, ou *calamo flatus*, souffle avec un chalumeau. *lat.*)

Camourlot, *s. m.* vernis; mastic pour enduire les navires, joindre des dalles de pierre.

Camoyard, *s. m.* espèce d'étoffe. rr.

Camp, *s. m. Castra.* lieu retranché où séjourne une armée sous la tente, ou des baraques (— retranché, ouvert; poser, forcer, lever le —) [1]; l'armée qui y est cantonnée; lice des champions; — volant, corps de troupes pour une expédition. —, lice pour les tournois. (*vi.*) espace pour le logement d'une armée en campagne. n. *inex.* logement, lieu habitable d'une maison. n. || kan. [1] *Un* camp *est comme un vêtement; il ne doit être ni trop large ni trop étroit.* [Le grand Frédéric.]

Campagnard, e, *s. Rusticanus.* qui demeure aux champs; qui ignore les usages du monde. (*vi.*) *adj.* qui n'a pas la grâce et la politesse communes dans la société (homme, manières, air —).

Campagne, *s. f. Rura.* plaine, étendue de pays plat, les champs livrés à l'agriculture (vaste, belle, large, rase, plaine —; — nue, stérile, riante, verdoyante, aride, déserte); son séjour [1] (demeurer en, à la —; aller en — [J.-J. Rousseau.], *mieux* à la —). —, *se dit par opposition* à la ville; terrain hors de la ville; maison de — (jolie, belle, petite —; — agréable, dispendieuse; acheter une —, vendre sa —). —, saison de la guerre ou propre à certains travaux; mouvements, campements, suite d'opérations de troupes pendant le cours d'une année (l'armée entre en —). (*fig. fam.*) battre la —, ne savoir pas ce qu'on dit, déraisonner dans le délire de la fièvre, etc. [2]; s'écarter de son sujet dans une discussion, une dispute, une dissertation, un discours, etc.: *se dit* d'une imagination qui s'inquiète, s'égare, se dérange. battre la —, se mettre en —, aller à la découverte; (*fig.*) faire des perquisitions, des informations, des recherches, des découvertes. [1] *Diminuez vos rapports avec les hommes, augmentez-les avec les choses; voilà la sagesse: les moyens d'y parvenir sont l'étude et la* campagne. [De Lévis.] [2] *Quand l'estomac est vide, la tête bat aisément la* campagne.

Campagnol, *s. m.* animal très-commun, petit, à queue courte, oreilles peu saillantes: vit de grains. — volant, espèce de chauve-souris. -gnole.

Campan, *s. m.* marbre de Tarbes, blanc et noir.

Campanaire, *s. f.* t. de fondeur de cloches. r. *adj.* relatif aux cloches (échelle —).

Campane, *s. f. -na.* ornement; corps du chapiteau corinthien et du chapiteau composite, en forme de panier de fleurs; crépine, ornement à clochette. — jaune, narcisse sauvage à racine purgative. —, chaudière pour le savon. ornement chantourné. Ayau.

Campanelle, *s. f.* fleur de plusieurs variétés. g.

Campanette, *s. f.* fleur du narcisse blanc. *voy.* Bulbocode.

Campaniens, *s. m. pl.* vases antiques peints, que l'on trouve dans la Campanie et en Sicile, *dits impropr.* étrusques.

Campaniforme, *adj.* 2 *g. s. f.* (fleur —) en forme de cloche.

Campanille, *s. f.* tour ouverte et légère, clocher; partie supérieure d'un dôme; petit dôme à jour. *s. f.* g. —, *s. m. et f.* a. -nile. *s. m.* Ac. 1835.

Campanini, *s. m.* marbre de Carrare.

Campannier, *s. m.* sonneur. v.

Campanulacées, *s. f. pl.* famille des campanules, dicotylédones, monopétales, à corolle périgyne.

Campanule, *s. f. -la. ou* Gantelée, gant de Notre-Dame, plante campanulacée, laiteuse, à fleurs en cloche. — raiponce. *voy.* ce mot.

Campanulé, e, *adj.* (fleur —e) en cloche.

Campe, *s. m.* espèce de droguet croisé et drapé du Poitou.

Campêche, *s. m. Hæmatoxylon.* arbre épineux d'Amérique à fleurs légumineuses, bois dur pour la teinture noire et rouge, la menuiserie.

Campement, *s. m.* action de camper, le camp même; objets nécessaires pour camper; le local (choisir un —).

Camper, *v. n.* -pé, e, *p.* dresser un camp; faire arrêter une armée en un lieu, v. pour y séjourner. *v. a.* (*famil.*) placer; donner (— un soufflet). (se —),

v. pers. asseoir son camp (*peu usité*). —, se placer, se mettre en garde, en certaine posture ou position; s'y arrêter (dans, sur; se — dans un fauteuil, sur un lit). *La gloire et l'amour du bien public ne* campent *jamais où l'intérêt commande.*

Camperche, *s. f.* t. de manuf. perche de bois qui soutient les sautereaux de basse lice. G. V.

Campestre, *s. m.* caleçon que portaient les soldats romains, G. dans les exercices du Champ-de-Mars.

Camphorate, *s. m.* sel formé par l'union de l'acide camphorique avec différentes bases; *ou* -ta, plante médicinale.

Camphorique, *adj.* 2 *g.* (acide) du camphre; acide nitrique distillé sur le camphre.

Camphou, *s. m.* thé de la Chine.

Camphre, *s. m. -phora.* gomme aromatique d'une espèce de laurier des Indes; résine végétale blanche, qui brûle sur l'eau: calmant, sédatif, anti-putride, pour les nerfs. —, prétendu principe végétal. (*caphor, hébreu.*)

Camphré, e, *adj.* où l'on a mis du camphre (eau-de-vie —e).

Camphrée, *s. f.* plante chénopodée, médicinale, de Provence, de la famille des arroches, vulnéraire, apéritive, céphalique, sudorifique: excite les menstrues; bonne contre l'hydropisie.

Camphrer, *v. a.* -é, e, *p.* mettre du camphre.

Camphrier, *s. m.* espèce de laurier du Japon, qui donne le camphre.

Campier, *v. a.* mener paître les bestiaux. (*vi.*)

Campine, *s. f.* sorte de petite poularde fine. —, territoire sablonneux de la Flandre, rendu fertile à force d'engrais.

Campo, *s. m.* laine de Séville. G. V.

Campogne, *s. f.* flûte de Pan.

Campos, *s. m.* congé, relâche, repos, t. de collége. (*vi.*)

Campote, *s. f.* étoffe de coton des Indes.

Campulote, *s. f. -tus.* tuyau de mer en tire-bourre. -lotte. N.

Campyle, *s. m.* arbrisseau grimpant de la Chine.

Camus, e, *adj. s. Simus.* qui a le nez court et plat; (*fig. famil.*) trompé dans son attente, confus, stupéfait; réduit au silence. (*inus.*) —, *s. m.* serpent à croix sur la tête. B.

Camusete, *s. f.* petite camuse. R.

Canabassete, *s. f.* sorte d'étoffe. RR.

Canabil, *s. m.* terre médicinale. G. V.

Canacopole, *s. m.* catéchiste ou missionnaire aux Indes. -nato-.

Canade, *s. m.* très-bel oiseau d'Amérique; poisson du genre du gastré; mesure de vin en Portugal.

Canadien, -enne, *s. m. f.* du Canada. -ene. R.

Canaille, *s. f. Plebecula.* vile populace [1]; gens que l'on méprise; enfants bruyants (la — s'attroupait autour de lui). (*canis*, chien. *lat.*) [1] *Les princes ne sont élevés que relativement au peuple; ils s'abaissent eux-mêmes en l'appelant* canaille.

Canal, *s. m. -lis.* conduit de l'eau, etc.; longue pièce d'eau; lit d'une rivière; rivière factice, dont l'eau est retenue par des écluses; mer resserrée entre deux côtes (le — de la Manche). faire —, route en haute mer. t. de mét. bois, partie creuse; voie longue et étroite; tuyau, creux, cavité droite et longue. (*fig.*) voie, moyen, entremise (vous obtiendrez tout par le — de M...). t. d'arch. cannelures; partie du chapiteau ionique. *pl.* Canaux. B.

Canalicule, *s. f.* petite rainure sur les feuilles.

Canaliculé, e, *adj.* t. de bot. creusé en gouttière.

Canalisable, *adj.* 2 *g.* qui peut être canalisé (rivière —).

Canalisation, *s. f.* action de faire des canaux; établissement d'un canal; système de communication dans un pays par le moyen de canaux; moyen de rendre une rivière navigable en resserrant son lit et en y etablissant des écluses.

Canaliser, *v. a.* -é, e, *p.* action d'ouvrir des canaux dans un pays, de le couper par un grand nombre de canaux destinés aux transports; transformer en canal (— une rivière). *La France pourra rivaliser avec l'Angleterre quand elle sera* canalisée.

Canalite, *s. f.* coquille fossile striée.

Canamelle, *s. f.* graminée, canne à sucre. R. (*kanna*, canne, *méli*, miel. *gr.*)

Canang, *s. m. Uvaria.* plante de la famille des anones; arbre aromatique des deux Indes.

Canap, *s. m.* t. de raffinerie, chevalet des bassins.

Canapé, *s. m. Bissellium.* long siége à dossier. (*fig.*) le —, la doctrine du —, parti philosophique et politique qui, d'abord imperceptible, est devenu bientôt nombreux et puissant (*voy.* Doctrinaire). —, pain grillé avec du fromage, des cornichons, des anchois, etc. B. (*kônôpéion*, pavillon pour se garantir des insectes. *gr.*)

Canapsa, *s. m.* sac de cuir d'un artisan qui voyage; celui qui porte. A. V. (*inus.*) sac pour les outils. (*knapsack. all.*)

Canard, *s. m. Anas.* oiseau aquatique, à quatre doigts palmés, bec plat, denticulé, de la famille des serrirostres; grand filet pour les prendre; filet soutenu par des roseaux; chien barbet à poil frisé, épais; son rauque, hors du ton, produit par les instruments à anche. *adj.* (bois —) flotté, resté dans l'eau; (vaisseau —) qui pèse de l'avant. B.

Canardeau, *s. m.* petit canard.

Canarder, *v. a.* -dé, e, *p.* tirer étant à couvert, t. milit. (se —), *v. récipr.* —, *v. n.* imiter le cri du canard; tirer un son rauque du haut-bois ou de la clarinette; t. de mer, plonger de l'avant; B. chasser aux canards.

Canarderie, *s. f.* lieu où l'on élève des canards.

Canardière, *s. f.* lieu préparé où l'on prend des canards; t. de fortif. meurtrière; long fusil pour tirer les canards. -diere. R.

Canari, *s. m. Canariensis passer.* serin des Canaries; vase dans lequel on donne à boire aux oiseaux; arbre résineux, de la famille des balsamiers, aux Indes orientales. B.

Canarie, *s. f.* danse à la manière et avec le costume des sauvages; espèce de gigue. G. V.

Canarin, *s. m.* passereau de Canarie. G. V.

Canarine, *s. f.* espèce de campanule.

Canasse, *s. m.* tabac filé menu pour fumer.

Canastre, *s. f.* boite d'étain dans laquelle on importe le thé.

Canatopole, *s. m. voy.* Canaco-.

Cancame, *s. m.* espèce de gomme pour le mal de dents.

Cancan, *s. m.* (*popul.*) plainte bruyante, avec aigreur et reproches. C. G. *au pl.* —s, propos médisants, commérages. (*popul.*) *voy.* Quanquan. A. danse.

Cancaner, *v. n.* -é, e, *p.* parler du nez comme un canard; faire des cancans; parler, médire des autres (*popul.*); crier à la manière des perroquets [Buffon.]. ‖ kanka-.

Cancanias, *s. m.* étoffe de soie des Indes. G. V. *ou* Atlas. AL.

Cancel, *s. m.* t. de litur. partie du chœur voisine de l'autel, lieu où est le sceau, fermé d'une balustrade. Chancel *ou* Chanceau. (*cancelli*, barreaux. *lat.*)

Cancellaire, *s. f. -ria.* coquillage ovale.

Cancellaresque, *adj.* 2 *g.* de chancellerie [Rabelais.] (style —).

Cancellaresques (lettres-), *adj.* sorte de grandes lettres cursives inventées par Alde Manuce, et qui servaient dans les expéditions de la chancellerie du pape.

Cancellariat, *s. m.* dignité de chancelier.

Cancellation, *s. f.* action de canceller; AL. acte qui en annule un autre, qui consent à l'annulation. G. C.

Cancelle, *s. m.* petit cancre roux. -cele. R.

Canceller, *v. a. Delere.* annuler, barrer, biffer, rayer (— un acte); découper, t. de prat. -lé, e, *p. adj.* t. de botan. en grillage. -celer. R. (*inus.*)

Cancer, *s. m. -cer.* tumeur maligne, squirreuse, qui ronge et dégénère en ulcère; (*fig.*) *se dit* de l'ambition, de l'avarice qui ronge le cœur. —, 4[e] signe du zodiaque ♋, 12[e] partie de l'écliptique. — de Galien, *s. m.* bandage pour la tête. —, genre de graminées.

Cancéreux, -se, *adj.* de la nature du cancer, qui y a rapport.

Cancetille, *s. f.* garou des bois.

Canche, *s. f. -chaira. ou* Foin, plante graminée.

Cancre, *s. m. -cer.* écrevisse de mer, animal crustacé à corps cordiforme; (*fig. famil.*) pauvre hère, homme sans fortune, qui ne peut faire ni bien ni mal; A. avare sordide, méprisable.

Cancriforme, *adj.* 2 *g.* qui ressemble au cancre (apus —).

Cancrite, *s. f.* cancre fossile ou pétrifié.

Cancrome, *s. m.* oiseau. L.

Candale, *s. f.* jupe en toile que portent des Nègres.

Candelabre, *s. m. -brum.* sorte de chandelier à l'antique; grand chandelier à branches; t. d'archit. couronnement en forme de balustre. -dé. A. -lâ-. R.

Candelbérie, *s. m.* espèce de piment royal. RR.

Candelette, *s. f.* t. de mer, corde avec un crampon pour accrocher l'ancre au sortir de l'eau. V. G. -léte. R. -lete. RR.

Candeur, *s. f. -dor.* pureté d'ame, bonne foi; sincérité, franchise d'ame; T. sincérité douce [Vauvenargues.]; sentiment intérieur de la pureté de l'ame, qui exclut la dissimulation [Duclos.]; simplicité née de mœurs pures; franchise d'une ame pure (agir avec —; abuser de la —; apparence de —). *Il faut dans les lois une certaine* candeur. [Montesquieu.] *La* candeur *est le plus bel ornement des femmes.*

Candi, *s. m.* sucre dépuré, cristallisé; bateau de Seine. G. -di, e, *adj.* cristallisé. (sucre —).

Candidat, *s. m. -tus.* aspirant, prétendant à une charge, à un grade, à une dignité, au doctorat. (*candidatus*, vêtu de blanc. *lat.*)

Candidature, *s. f.* état du candidat.

Candide, *adj. -dus.* qui a de la candeur (homme, ame, procédé —, *inus.*). —, *s. m. Phicomene.* papillon blanc, bordé de vert. B.

Candidement, *adv. -didè.* (*inus.*) avec candeur (répondre —). A. C. G. R. V. T. [Richelet.] (*vici.*) [Desfontaines.]

Candil, *s. m.* mesure au Bengale, 14 boisseaux.

Candiotte, *s. f.* anémone à peluche. danse des Grecs de Candie. G. -diote. R.

Candir, *v. n.* -di, e, *p.* (se —), *v. pers.* se durcir comme la glace: *se dit* du sucre.

Candoline, *s. f.* genre de fougères des Indes.

Cane, *s. f.* oiseau aquatique; femelle du canard; G. V. (*fig. famil.*) faire la —, manquer de courage. A. (*inus.*)

Canefas, *s. m.* grosse toile de Hollande pour la marine.

Canefice, *s. f.* Caneficier. *s. m. voy.* Casse.

Canelas, *s. m.* pâtisserie de farine, sucre, citron et œufs battus.

Canepetière, *s. f.* espèce de petite outarde. -ére.

Canéphores, *ou* Xistophores, *s. m. et f. pl.* jeunes gens *ou* jeunes filles nobles qui, dans les fêtes du paganisme, portaient les corbeilles sacrées; —, genre de plantes. (*kanéon*, corbeille, *phérô*, je porte. *gr.*)

Canéphories, *s. f. pl.* fêtes de Diane où de jeunes vierges demandaient à la déesse qu'elle les relevât du vœu de virginité.

Canepin, *s. m.* peau de mouton très-fine; pelure d'écorce, papier des anciens.

Canequin, *s. m.* toile de coton blanche des Indes.

Caneter, *v. n.* marcher comme un canard. (*vi.*)

Canetille, *s. f.* ancienne étoffe; fil de laiton roulé en spirale très-serrée pour se prêter à des effets élastiques, dans les vêtements, dans la passementerie, etc. Cann-. *voy.* Cannetille.

Caneton, *s. m. Anaticula.* petit d'un canard.

Canette, *s. f.* petit d'une cane; petite cane sans pieds, t. de blas.; pot, mesure pour la bière; fuseau. B. Cauete. R. -ette. RR.

Canevas, *s. m. Cannabis.* grosse toile claire pour faire la tapisserie, etc. (*fig.*) projet; plan, base, premiers éléments d'un ouvrage d'esprit, des paroles d'un air pour en marquer la mesure; paroles d'un air; modèle (travailler sur un —; tracer son —). (*kannabis*, chanvre. *gr.*) *L'avenir est un* canevas *que l'imagination brode à son gré; mais son dessin n'est jamais correct. La poésie traduite en prose n'est plus qu'un* canevas *dont on ôte la broderie.*

Canezou, *s. m.* sorte de spencer sans manches, généralement fait d'une étoffe claire.

Cangé, *s. m.* eau de riz épaisse. R.

Cangette, *s. f.* petite serge de Caen.

Cangrène, *s. f. voy.* Gangrène.

Cangue, *s. f.* supplice qui consiste à faire passer la tête et les bras dans les trous d'une masse de bois.

Caniart, *s. f.* oiseau. B.

Canica, *s. f.* cannelle sauvage de Cuba.

Caniche, *s.* chien barbet.

Canichon, *s. f.* canard nouvellement éclos; espèce de petit barbet.

Canicide, *s. m.* -*dium.* meurtre d'un chien; anatomie d'un chien vivant; celui qui tue un chien. —, *adj.* 2 *g.*

Caniculaire, *adj.* 2 *g.* -*laris.* (jour —) de la canicule, où le soleil est en conjonction avec elle.

Canicule, *s. f.* -*la.* le Grand Chien, la constellation la plus brillante: elle se lève avec le soleil, du 24 juillet au 23 août; temps de son influence supposée, du 24 juillet au 23 août.

Canide, *s. m.* perroquet des Antilles. C. -dé, Aras bleu. V.

Canif, *s. m.* *Cultellus.* petite lame pour tailler les plumes; outil de graveur. R. (*Knife*, couteau. *angl.*)

Canin, e, *adj.* -*ninus.* qui tient du chien (*f. seul usité*); G. (dent —e), pointue, sur le côté de la bouche; (faim —e), dévorante, insatiable.

Caninana, *s. m.* serpent d'Amérique tres-privé.

Caniram, *s. m.* arbre du Malabar, à racine pour la colique.

Canistre, *s. f.* mesure de thé du poids de 75 à 100 livres.

Canitie, *s. f.* -*tia.* couleur grise ou blanche des cheveux.

Caniveaux, *s. m. pl.* gros pavés du milieu, des bords de la route. C. V. G. RR. -vaux. CO. AL.

Canja, *s. m.* bâtiment sur le Nil, à quille recourbée. -jé. fête de l'agriculture à Tunquin.

Canjalat, *s. m.* plante marécageuse d'Amboine, à racines nutritives, qui se mangent confites.

Canjare, *ou* Cric, *s. m.* poignard des Indiens, à lame très-large à sa base, et poignée en manche creux, pour l'attacher au bras.

Canna, *s. m.* espèce de gazelle de l'Afrique S. G.

Cannabine, *s. f.* *Datisca.* plante voisine du chanvre. *adj.*

Cannage, *s. m.* mesurage des étoffes à la canne.

Cannaie, *s. f.* lieu planté de cannes et de roseaux.

Cannamelle, *s. f.* *ou* Canemelle, canne à sucre.

Canne, *s. f.* -*na.* mesure de 1 aune 2/3; roseau à nœuds; bâton, roseau, jonc, etc. pour s'appuyer en marchant; tringle, baguette; longue tige de métal creuse pour braser, souffler le verre. — à sucre, espèce de roseau dont la moelle fournit le sucre, à fleurs en épis, blanchâtres, apétales. — d'Inde, Balisier. — à vent, sarbacane. (*kanna*, roseau. *gr.*)

Canneberge, *s. f.* *Vaccinionum.* Coussinet, Airelle des marais, plante de marais rampante, à fleurs purpurines, baies bonnes à manger, du genre des airelles.

Cannéficier, *s. m.* arbre. *voy.* Cassier. Cane-. R. V.

Cannelade, *s. f.* curée pour les oiseaux, faite de cannelle, de sucre, de moelle de héron. G. V. -lude. G.

Cannelas, *s. m.* dragée de Cannelle. Cane-.

Cannelé, *s. m.* Cannelée, *s. f.* étoffe de soie tissue comme le taffetas. *adj.* (colonne —e) à cannelures.

Canneler, *v. a.* *Striare.* creuser des cannelures. -lé, e, *p. adj.* avec des cannelures; teint couleur de cannelle. G.

Cannelier, *s. m.* *Cinnamomum.* arbre aromatique des Indes qui donne la cannelle; du genre du laurier: on en fait du sirop, des pastilles, des essences, de l'huile, du camphre, des sels. Canelier *et* Canellier. R. —, chevalet qui porte des bobines. B.

Cannelle, *s. f.* *Casia* 2ᵉ écorce du cannelier: odoriférante, cordiale, stomachique; petit tuyau de bois, robinet; cannelure, cavité; couteau d'épinglier: (*fig. famil.*) mettre en —, briser en pièces, pulvériser. *voy.* Cannette. Canelle. R.

Cannelon, *s. m.* moule de fer-blanc cannelé pour les fromages, les glaces.

Cannelude, *s. f.* *voy.* Cannelade.

Cannelure, *s. f.* *Striatura.* creux, petit canal le long du fût des colonnes, des pilastres; t. de botaniq. sorte de rainure verticale sur certaines plantes.

Cannequins, *s. m. pl.* toiles de coton du Bengale, RR. de Guinée. R.

Canner, *v. a.* mesurer avec la canne. C. G.

Cannetille, *s. f.* petite lame, fil d'or, d'argent tortillé sur un laiton. Canet-. C.

Cannetiller, *v. a.* -lé, e, *p.* lier avec la cannetille.

Cannette, *s. f.* robinet de bois, de cuivre, etc. pour soutirer un tonneau; *ou* Cannelle. A. V.

Cannevette, *s. f.* mesure de liquide hollandaise.

Cannibale, *s. m.* nom générique ancien des peuples d'Amérique au moment de la découverte; [Montaigne.] sauvage qui mange de la chair humaine; (*fig.*) homme féroce. *adj.*

Cannibalisme, *s. m.* anthropophagie, férocite.

Cannier, *s. m.* ouvrier qui emploie la canne dans la carrosserie.

Canon, *s. m.* *Tormentum bellicum.* grosse et longue pièce d'artillerie, cylindre creux fermé par un bout; l'artillerie; partie des armes à feu où l'on met la charge. —, cylindre; corps de seringue; vase; boîte, petit tuyau, tige; sorte d'embouchure pour le cheval; sorte d'ornement d'étoffe en rouleau; os du pied des ruminants; espace entre le genou et le pied du chien; t. d'arts et mét. ce qui a la forme du canon. (*canna*, roseau. *lat.*) —, règlement, statut, ordonnance ecclésiastiques, règles; caractères d'imprimerie (petit —, gros —); catalogue des livres inspirés, de saints, d'évêques, de martyrs; le corps des paroles de la messe; prière; tableau de prières mobile sur l'autel. —, t. de musique, règle harmonique; — *ou* Monochorde, instrument pour mesurer les intervalles; morceau de musique, espèce de fugue dont les parties, partant l'une après l'autre, exécutent successivement le même chant. —, règle générale pour la solution de questions du même ordre, ou formule, méthode, t. de mathém. — emphytéotique, revenu annuel d'un bien donné à bail emphytéotique. —, *adj.* (droit —), science du droit ecclésiastique. (*kanôn*, règle. *gr.*)

Canon-namé, *s. m.* registre des revenus de l'empire turc.

Canonage, *voy.* Canonnage. R.

Canonial, e, *adj.* réglé par les canons; (heures —es), partie du bréviaire pour certaines heures; (office —) des chanoines; (maison —e) d'un chanoine.

Canonicat, *s. m.* bénéfice de chanoine; (*fig. fam.*) besogne, emploi facile et lucratif.

Canonicité, *s. f.* qualité de ce qui est canonique.

Canonique, *adj.* 2 *g.* -*nicus.* conforme aux canons (doctrine, mariage —); (livre —) compris dans le canon de l'Écriture sainte.

Canoniquement, *adv.* -*nicè.* selon les canons (vivre, se marier —).

Canonisation, *s. f.* acte qui déclare saint; cérémonie qui l'accompagne.

Canoniser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre, inscrire au rang des saints; (*fig. épist. famil.*) déclarer louable; louer comme une chose qui sanctifie (— le renoncement à la volupté [Bourdaloue.]); louer avec excès. A. V. (*inus.*) B. inscrire au livre des lois. T.

Canoniste, *s. m.* savant en droit canon.

Canonnade, *s. f.* décharge des canons. -onade. R.

Canonnage, *s. m.* art du canonnier, du bombardier, de l'artilleur.

Canonner, *v. a.* -né, e, *p.* battre à coups de canon. — une voile, la plier en rouleau. (se —), *v. récipr.*

Canonnier, *s. m.* qui sert le canon. -onier. R.

Canonnière, *s. f.* tente qui n'a que le toit, en pyramide; tente à 2 mâts; ouverture dans un mur, au fond des écluses, pour l'écoulement des eaux; embrasure pour le canon, le fusil, le mousquet; bâton de sureau creux avec un piston, pour chasser avec bruit des cylindres de filasse, jouet d'enfant. *adj. f.* qui porte des canons (chaloupe —): *se dit aussi subst.* (une —). -onière. R.

Canope, *s. f.* étoile; coléoptère; coquille.

Canore, *adj.* 2 *g.* *Canorus.* résonnant, harmonieux, mélodieux: nom distinctif des oiseaux chanteurs; *vieux* [Rabelais.] *et utilement renouvelé.*

Canot, *s. m.* *Cymbula.* pirogue, petit bateau d'écorce ou d'un seul tronc d'arbre; petite chaloupe.

Canothe, *s. m.* -*thus.* arbrisseau du Canada pour les gonorrhées.

Canotier, *s. m.* matelot qui conduit un canot.

Canque, *s. f.* toile de coton de la Chine.

Canqueter, *v. n.* *se dit* du cri du canard. R.

Canschi, *s. m.* arbre du Japon, dont l'écorce fait du papier.

Cant, *s. m.* bavardage, médisance pédantesque; morgue, pruderie particulière à certaines classes de la société anglaise. [Byron.] (*angl.*)

Cantaar, *s. m.* quintal en Turquie : 110 livres.

Cantabile, *adj.* 2 *g.* propre à chanter, à être chanté; chant lent et rhythmé, expressif. -lé. (*s'emploie substantivement.* L.) || -tābilĕ.

Cantal, *s. m.* fromage estimé qui se fait dans le département du Cantal.

Cantalabre, *s. m.* chambranle simple.

Cantaloup, *s. m.* petit melon de Florence.

Cantanelle, *s. f.* proscarabée.

Cantanette, *s. f.* petit compartiment dans les chambres d'un vaisseau.

Cantanettes, *s. f. pl.* t. de mer, ouvertures près du gouvernail pour éclairer le gavon. C. -netes. R. -nelles. V.

Cantate, *s. f.* sorte de petit poème lyrique en récitatifs, et chants en musique; ode en musique. [J.-J. Rousseau.]

Cantatille, *s. f.* petite cantate.

Cantatrice, *s. f.* -*trix.* femme qui chante avec art et par état.

Canterme, *s. m.* (*vi.*) maléfice. V.

Canthare, *s. m.* *Cantharus.* vase à boire; coupe à anses consacrée à Bacchus, t. d'antiquités.

Cantharide, *s. f.* -*des.* scarabée, coléoptère oblong, vert-doré: sa poudre séchée est la base des vésicatoires; prise à l'intérieur, c'est un poison violent: le camphre en est le contre-poison. (*kantharos*, scarabée. *gr.*)

Canthène, *s. m.* poisson; G. C. sorte de spare. -thère. N.

Canthus, *s. m.* coin, angle de l'œil; G. V. angle des paupières; origine et creux du bec d'un vase. B. (*kanthos*, angle de l'œil. *gr.*)

Cantibai, *s. m.* t. de charp. pied de bois fendu. *adj.* défectueux d'un côté; plein de fentes. G. V. RR.

Cantiban, *s. m.* (bois de) qui n'a de flache que d'un côté.

Cantilène, *s. f.* -*na.* chanson, romance. (*cantus*, chant, *lenis*, doux. *lat.*)

Cantimaron, *voy.* Catimaron.

Cantine, *s. f.* *Arculà.* coffret de voyage à compartiments; cabaret, lieu où se distribue le vin aux soldats.

Cantinier, -ère, *s.* qui tient une cantine.

Cantionnaire, *s. m.* livre des cantiques. V.

Cantique, *s. m.* -*cum.* chant, poème lyrique à la gloire de Dieu, en actions de grâces (beau —; — sublime). — spirituel, chant religieux; monologue passionné d'une tragédie grecque. — des cantiques, épithalame mystique et érotique de Salomon. B.

Cantomane, *s. m.* qui a la manie de chanter, de faire des chansons.

Cantomanie, *s. f.* manie du chant.

Canton, *s. m.* *Regio.* étendue de pays, d'espace; certaine partie d'un pays, d'une province, d'une ville, distincte du reste : en France, réunion de communes qui a un juge de paix, partie de l'arrondissement. t. de blason, carré dans l'écu: 1/5ᵉ, etc. de l'écu.

Cantonade, *s. f.* coin du théâtre; (*fig.*) parler à la —, à un personnage dans les coulisses.

Cantonal, e, *s. adj.* de canton, du ressort d'un canton (administration, assemblée —e).

Cantonné, e, *adj.* accompagné de figures; t. de blason, orné de colonnes aux angles, à l'encognure; fixé; t. milit. logé à demeure dans un canton. -toné. R.

Cantonnement, *s. m.* séjour de troupes cantonnées; état des troupes cantonnées, en quartier dans un village; action de les cantonner; lieu où elles sont cantonnées (prendre un, des —s; mettre en —).

Cantonner, *v. a. n.* -né, e, *p.* être, mettre en cantonnement (— des troupes). (se —), *v. pers.* prendre séjour, entrer en cantonnement, se loger dans un canton; se réfugier dans un canton. -toner. R.

Cantonnier, *s. m.* chef terrassier, chargé de veiller à l'entretien des routes royales.

Cantonnière, *s. f.* tenture d'un lit sur les rideaux, t. de tapiss. *ou* Cornière, t. d'impr. fers aux coins du

marbre; garniture en tôle aux coins d'un coffre, t. de bahutier; bout de filin qui traverse l'ancre. Cantonière. B.

Cantre, *s. m.* deux montants fixes sur une planche, t. de peignier; partie de l'ourdissoir.

Canule, *s. f.* petit tuyau au bout d'une seringue. co. G. V. C. R. instrument de chirurgie, tuyau inséré dans une plaie qui suppure. *et* Cannulle. RR.

Canulette, *s. f.* forte pagaye, au Pérou.

Canus *ou* Canude, *s. m.* poisson de mer du genre du labre. —, -e, *s.* ouvrier, ouvrière en soie à Lyon.

Canut, *s. m. -tus.* oiseau du Nord, du genre du vanneau.

Caouane, *s. f. voy.* Kahouane, tortue de mer.

Caoutchou, *s. m.* gomme élastique de l'Hévé de Cayenne, et de l'Urcéole élastique de l'Inde: pour les sondes, etc. — minéral, bitume élastique. -tchouc.

Cap, *s. m. Promontorium.* promontoire; tête; éperon, avant du vaisseau; cordage servant à une manœuvre; chef d'escouade de matelots, d'ouvriers, ou de forçats dans un port; B. (*fig. famil.*) de pied en —, de la tête aux pieds (armé). (*caput*, tête. *lat.*)

Cap-de-batardeau, *s. m.* toit courbé d'un batardeau.

Cap-de-more, *s. m.* cheval de poil rouan, à tête et pieds noirs. R. A. V.

Capa-aga, *s. m.* chef qui préside aux exercices des Icoglans.

Capable, *s. m. adj.* 2 *g. Capax.* (de) qui a les qualités requises pour faire quelque chose (personne, esprit — de...; être — de...); qui a l'âge compétent pour une charge; qui peut contenir (vase — de tant...); (*fig.*) habile, intelligent; propre à...; en état de faire; qui a la capacité, le talent [1]; qui a de la capacité (— de...; — pour...; personne —); de qui on peut attendre le succès dans une entreprise, un travail, une affaire, etc. (être —); susceptible (— d'amitié) [2]; qui peut se porter à (un crime), etc. (personne — d'assassiner, etc. [3]); (*absol.*) (air —), présomptueux [4]; faire le —, *s.* l'habile homme; (— de tout, *adj. se dit famil. en bonne part pour* — de bien faire tout ce que l'on désire, *ou* — des plus grands succès) [5]; *se dit plus souvent en mauvaise part* (scélérat, monstre — de tout). (*famil.*) [1] *Il n'y a que les personnes* capables *d'imiter les grands hommes qui soient* capables *de les louer.* [Mad. de Pompadour.] [2] *Il n'y a que les grandes ames* capables *de grands desseins.* [Rapin.] [3] *Il ne faut pas toujours montrer aux hommes tout ce dont ils ont été* capables. [Toulongeon.] [4] *L'érudition donne aux femmes un air* capable *qui détruit tout le charme de la modestie. Les jeunes gens cachent leur ignorance sous un air* capable. [5] *Je crois les femmes* capables *de tout.* [Lamotte.] (*amphibologique.*)

Capablement, *adv.* avec art [Sévigné.]; d'une manière capable. V. (*inus.*) T.

Capacité, *s. f. -tas.* largeur et profondeur, étendue d'une chose qui contient, peut contenir (— d'une figure de géométrie, d'un vase, etc.); (*fig.*) intelligence; habileté (grande, médiocre —; avoir de la —; manquer de —) [1]; étendue, portée de l'esprit, V. des talents, des facultés; A. ce qui rend capable d'une fonction, etc.; (*ironiq.*) suffisance. —, personne qui possède de l'intelligence, des talents (c'est une —: appelez aux fonctions électorales toutes les —s légalement constatées.) (*nouv.*) (*syn.*) [1] *Il y a beaucoup de gens à qui une mine frivole a tenu lieu de prudence et de* capacité. [Montaigne.] *Il y a des gens dont la figure détruit d'un coup-d'œil l'opinion que l'on avait conçue de leur capacité.* [Mad. de Puisieux.]

Capade, *s. f.* laine de vigogne; laine et poil préparés; V. *pl.* pièces pour former le chapeau. co. —s, *s. m. pl.* eunuques noirs gardiens des femmes.

Capage, *s. m.* capitation. RR. (*vi.*)

Caparaçon, *s. m. Phaleræ.* couverture d'étoffe pour le cheval.

Caparaçonner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre un caparaçon à un cheval, etc.

Cape, *s. f. Bardocucullus.* manteau à capuchon; vêtement de tête de femme; la grande voile d'un vaisseau; (*famil.*) rire sous —, en dessous, par moquerie; t. de mer, être, mettre à la —, ne porter qu'une voile ou deux petites; n'avoir que la — et l'épée, être sans fortune. (*vi.*) (*cappa*, chappe, *ou caput*, tête. *lat.*)

Capéer, *v. n.* t. de mer, aller à la cape. R. G. C. V. Capéyer. G.

Capeiron, *s. m. voy.* Ray.

Capelage, *s. m.* t. de mer, action de capeler, son effet. G.

Capelan, *s. m.* prêtre pauvre ou cagot peu respecté; petit poisson ressemblant à un merlan. Caplan. C. ver-a-soie malade qui a une teinte noire. B.

Capeler, *v. a.* -lé, e, *p.* attacher les haubans, etc. à la tête du mât. AL. R. C.

Capelet, *s. m.* enflure au jarret de derrière du cheval. Caplet. R.

Capeline, *s. f.* (*vi.*) coiffure, petit chapeau de femme contre le soleil; bouquet de plumes; casque de fer; sorte de bandage. B.

Capeluche, *s. f.* chaperon. G. V. (*vi.*)

Capendu, *s. m.* pomme rouge fort douce. G. V. *mieux* Court-pendu.

Capétien, -ne, *adj. s.* (race, etc.) de Hugues Capet, roi de France.

Capéyer, *v. n.* Capéer.

Capi-aga, Capi-agasou, Capi-agasi, *s. m.* chef des portes, eunuque blanc, grand maître du sérail.

Capide *ou* Capède, *s. f.* tasse antique à deux anses.

Capigi, *s. m.* portier du sérail. C. -bassi, chef des portiers du sérail, exécuteur des firmans de mort, etc. B.

Capi-khouly, *s. m.* nom des troupes réglées des Turcs.

Capilament *ou* Capill-, *s. m. -tum.* ramification du chevelu des plantes. G. C.

Capillacé, e, *adj. -ceus.* capillaire, comme un cheveu.

Capillaire, *adj.* 2 *g. -ris.* délié comme les cheveux (racine, feuille, veine, tuyau —). ‖ -pilèlère. *s. m. ou* Adiante, — blanc. *Adiantum.* plante à fructification dans les replis des feuilles: astringente, incisive, expectorante, détersive, etc.; on en fait le sirop de — rouge, Polytric. ‖ -pilère.

Capillariste, *adj.* 2 *g.* dont les cheveux blanchissent. (*inusité.*)

Capillarité, *s. f.* t. de physiq. nature des tubes capillaires; propriété dont ils jouissent de pomper les liquides.

Capillation, *s. f.* fracture du crâne insensible à l'œil.

Capillature, *s. f.* chevelu des plantes. G. *ou* Capilament. C. V. Capilla-. G.

Capilline, *s. f.* plante cryptogame, champignon.

Capillotomie, *s. f.* tonsure, action de couper les cheveux. (*inusité.*) (*capillus*, cheveu. *lat.*, *tomé*, coupure. *gr.*) *mot hybride.*

Capilotade, *s. f.* sorte de ragoût de morceaux cuits et découpés: mettre en — (en pièces), (*famil. fig.*) déchirer en médisant.

Capioglan, *s. m.* valet du sérail. G.

Capion, *s. m.* t. de mer, étrave; étambord. R.

Capiou, *s. m.* Manhiot *ou* Manioc.

Capiscole, *s. m.* doyen; dignité ecclésiastique. V. (*caput scholæ*, chef de l'école. *lat.*)

Capistre, *s. m.* rigidité spasmodique de la mâchoire.

Capistré, e, *adj.* attaqué de la brédissure.

Capitaine, *s. m. Dux.* chef d'une compagnie de gens de guerre, de brigands, etc.; commandant d'un navire, d'une maison royale, d'un district de chasse, etc.; général, *considéré sous le rapport des qualités militaires* (grand, vaillant, habile, vieux —; — expérimenté). coquille; poisson. L. *adj. f.* (chaloupe —). C. (*diffic.*) (*caput*, tête. *lat.*)

Capitainerie, *s. f. Præfectura.* charge, juridiction, logement du capitaine d'une maison royale, etc.; t. de chasse. *voy.* -tanie.

Capitainesse, *s. f. voy.* Capitane. G.

Capital, *s. m. -lis.* somme constituée; fonds principal d'une dette, d'une rente; fonds disponible, principal objet; ce qu'il y a de plus important; principale occupation; l'essentiel; le point le plus important. *pl.* -taux, valeurs accumulées, de toute espèce, numéraire, usines, fonds de terre, etc. [J.-B. Say.] —, e, *adj. Primarius.* principal (chose, point, clause —; ville —e); essentiel; (crime —), qui mérite la mort; (péché —), qui entraîne la damnation; (peine —e), de mort; (ennemi —), mortel; (dessin —), d'un grand maître; t. d'arts (ouvrage —), d'une grande beauté. -le, *s. f.* lettre majuscule; ville principale d'un État, d'une province, etc.; t. de fortif. ligne droite principale; (— d'un bastion), prolongement de l'axe du bastion dans la campagne. (*gramm. traité*). *Il n'y a que trois vertus théologales contre sept péchés* capitaux.

Capitalement, *adv.* d'une manière capitale. C.

Capitaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* convertir en capital. (*néolog.*)

Capitaliste, *s. m.* qui possède beaucoup d'argent, de l'argent placé dans les entreprises, les manufactures, etc.

Capitalité, *s. f.* qualité de ce qui est capital dans une chose. (*néolog.*)

Capitan, *s. m. Thraso.* fanfaron; faux brave. — -bacha *ou* pacha, *s. m.* amiral turc; Pacha de la mer.

Capitane, *s. f.* galère du commandant; réale.

Capitanie, *s. f.* gouvernement au Brésil. RR.

Capitation, *s. f.* taxe sur chaque tête.

Capité, e, *adj.* t. de bot. en tête.

Capitel, *s. m.* lessive très-claire de chaux vive et cendres pour le savon. C. G. V. RR. CO.

Capiteux, -se, *adj.* qui porte à la tête (vin, liqueur —e). (style —), de Diderot. [Année litt.] *Il y a dans certains livres tant d'esprit et de quintessence de sentiment, qu'ils en sont* capiteux.

Capitole, *s. m. -lium.* temple, forteresse de Rome consacrée à Jupiter, etc.; maison de ville à Toulouse. (*caput*, tête. *lat.*)

Capitolin, *adj. m.* (Jupiter —) adoré au Capitole.

Capiton, *s. m.* soie grossière, coque, bourre.

Capitoul, *s. m.* échevin anobli de Toulouse.

Capitoulat, *s. m.* dignité du capitoul.

Capitulaire, *adj.* 2 *g.* qui appartient à un chapitre, à une assemblée de chanoines, de religieux (acte —). —s, *s. m. pl.* ordonnances de nos rois en matières civiles et ecclésiastiques, rédigées par chapitres.

Capitulairement, *adv.* en chapitre, en assemblée générale.

Capitulant, e, *adj. s.* qui a voix au chapitre (chanoine, moine —); qui capitule (assiégé —).

Capitulation, *s. f. Conditiones.* traité des assiégés avec les assiégeants pour la reddition d'une place (prompte, honorable, honteuse —; — subite, forcée; faire une —; proposer, dresser, signer, tenir, violer la —); conventions, conditions proposées; moyens de conciliation proposés dans une affaire. —s de conscience, manière de trouver des prétextes pour se cacher à soi-même la culpabilité de certains actes.

Capitule, *s. m.* t. de litur. petite leçon à la fin de l'office; assemblage terminal et globuleux de fleurs, de fruits très-rapprochés. B.

Capitulé, e, *adj.* ramassé en capitule, t. de bot.

Capituler, *v. n. Transigere.* parlementer, traiter de la reddition d'une place; entrer en négociation, en accommodement [1] (— avec quelqu'un). [1] *Celui qui* capitule *avec sa conscience est sur le point de la trahir. Il faut* capituler *avec l'ignorance et la sottise, comme avec un ennemi supérieur en nombre.*

Capiverd, *s. m. voy.* Cabiai. -vert. A. *ou* -vard.

Capivi, *s. m.* baume de copahu.

Caplan *ou* Capelan, *s. m.* petit poisson de mer; appât pour la morue.

Caplanier *ou* Capel-. *s. m.* pêcheur de caplans.

Cap-more, *s. m.* troupiale du Sénégal. B.

Cap-mouton, *s. m.* morceau de bois épais, de forme à peu près ovale, percé de trois trous, entouré d'une bande de fer où passe un cordage qui sert à rider les haubans. caps de moutons. G.

Capnite, *s. f.* pierre précieuse.

Capnoïde, *s. f.* espèce de fumeterre. (*kapnos*, fumée, *eidos*, forme. *gr.*)

Cap-noir, *s. m.* oiseau à tête noire.

Capnomancie, *s. f.* divination par la fumée de l'autel, etc. C. G. V. -cie. R. G. -tie. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Capnophylle, *s. f.* plante d'Afrique à feuilles de fumeterre. (*capnos*, fumeterre. *lat.*, *phullon*, feuille. *gr.*) *mot hybride.*

Capoc, *s. m.* ouate du capoquier. G. C. V.

Capolin, *s. m.* cerisier du Mexique. G. C. V.

Capon, *s. m.* joueur rusé; hypocrite (*famil.*); crochet de fer pour lever l'ancre, t. de mer; G. V. (*popul.*) lâche, flatteur.

Caponner, *v. n.* user de finesse au jeu; (*popul.*) dissimuler pour réussir; montrer de la lâcheté, trahir; t. de mer, mettre un capon à l'ancre pour la haler. -oner. R.

Caponnière, *s. f. Crypta.* logement sous terre; double chemin couvert, logement dans un fossé sec pour tirer à couvert, t. milit. -onière. R.

Capoquier, *s. m.* arbre des Indes: fournit le capoc.

Caporal, *s. m. Optio.* chef d'une escouade: au-dessous du sergent.

Caposer, *v. n.* amarrer le gouvernail; mettre à la cape. AL. G.

Capot, *s. m. Sagum.* espèce de cape avec capuchon; vêtement, grand manteau; t. de jeu, faire —, faire toutes les levées; être —, perdre toutes les levées; (*pop.*) être honteux, frustré; demeurer —, être confus par la perte de son espoir. —, ladre en Béarn. R. — d'échelle, tambour à l'écoutille de l'arrière pour descendre à la grande chambre. (*caput*, tête. *lat.*)

Capotage, *s. f.* connaissance du chemin que fait un navire.

Capote, *s. f.* espèce de manteau à cape; grand vêtement de femme, de la tête aux pieds; chapeau de femme.

Capoulière, *s. f.* nappe de filets à larges mailles.

Cappadox, *s. m.* fossile spongieux.

Capparidées, *s. f. pl.* plantes polypétales, dicotylédones, à étamines hypogynes, voisines du câprier.

Cappe, *s. m.* croûte à la surface du cidre.

Capra, *s. m.* serpent des Indes.

Capraire, *s. f. -pria.* plante personée de la famille des scrophulaires.

Capre, *s. m.* navire de corsaire.

Câpre, *s. f. Capparis.* bouton à fleur, vert, du câprier. — capucine, petite et ferme, v. grain de la capucine confit au vinaigre.

Capréolé, e, *adj.* (plante —e) pourvu de vrilles.

Caprice, *s. m. Libido.* fantaisie (avoir un —, des —s; être sujet aux —s; dépendre du — de; suivre son —); boutade; saillie d'esprit, d'imagination (beau, léger, heureux, aimable —; — bizarre, ridicule); secousse de la volonté [J.-J. Rousseau.]; bizarrerie [1]. R. petit ouvrage du génie sans autres règles que l'imagination, t. de musiq., d'arts, etc.; irrégularité, composition bizarre. (*capra*, chèvre. *lat.*) [1] *Le* caprice *de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.* [La Rochefoucauld.] *C'est mourir deux fois que mourir au* caprice *d'autrui.* [P. Syrus.] *Les révolutions qui arrivent dans les grands États ne sont pas un effet du hasard ni du* caprice *des peuples.* [Sully.] *Il faut suivre la fortune dans ses* caprices, *et la corriger quand on le peut.* [Bonaparte.]

Capricier, *v. pers.* (se — pour...), adopter par caprice. [De Retz.] (*inus.*)

Capricieusement, *adv. Libidinosè.* par caprice (agir —).

Capricieux, -se, *adj. Libidinosus.* fantasque; sujet aux caprices [1]. R. *se dit subst.* [2] (homme, humeur, (*fig.*) temps, volonté, esprit, verve, mer —se). [1] *La molle indulgence des parents prépare mille peines aux enfants* capricieux. [2] *Que de choses, que d'heureux hasards, que de complaisances de la fortune et des hommes il faut pour le bonheur d'un* capricieux!

Capricorne, *s. m. -nus.* genre de scarabées à longues antennes en arrière, bleus, verts, etc.; signe du zodiaque sous la figure d'un bouc (♑); variété du bouquetin.

Caprier, *s. m. Capparis.* arbuste polypétale, rosacée, sarmenteux: les boutons donnent les câpres; écorce apéritive.

Caprification, *s. f. -tio.* manière de rendre les figues sauvages bonnes à manger, avec le pollen des figues cultivées, à l'aide de petits insectes qui passent de l'une à l'autre; B. art d'avancer leur maturité. L. V. (*caprificus*, figuier sauvage. *lat.*)

Caprifiguier, *s. m.* figuier sauvage dont les fruits servent à la caprification.

Caprifoliacées, *s. f. pl.* famille de chèvre-feuilles; plantes dicotylédones, monopétales, à corolle épigyne et anthères distinctes.

Caprimulge, *s. m.* oiseau qui, dit-on, tette les chèvres; engoulevent.

Capripède, *adj. 2 g.* à pieds de chèvre; chèvre-pied, satyre.

Caprizant, *adj. Caprizans.* (pouls) dur et inégal. -sant. A. (pouls —), sautillant. -cant. [Molière.]

Capron, *s. m.* grosse fraise; vêtement de novice capucin. C. G.

Capronier, *s. m.* fraisier qui porte le capron.

Capros, *s. m.* genre de poissons thoraciques.

Capse, *s. f. Pyxis.* boîte des scrutins; mollusque acéphale; zoophyte à tige papyracée. B. Caps. *voy.* Caffas. (*capsa*, petite boîte. *lat.*)

Capsulaire, *adj.* en capsule, t. de botan.; (ligament, veine —), t. d'anat. *s. m.* genre de vers intestinaux, de vers polypes. B.

Capsule, *s. f. -la.* membrane, ce qui renferme la graine, les articulations, t. d'anat.; enveloppe composée de panneaux élastiques, qui renferme la graine, péricarpe sec et creux qui s'ouvre en une ou plusieurs valves; vase de chimie en calotte. B.

Captal, *s. m.* (*vi.*) chef. Capoudal, Captant, Capoûdat, Chaptal. B.

Captateur, *s. m. -tor.* t. de prat. qui surprend par ruse, par adresse une donation, un legs, une succession. A. RR. V. G.

Captation, *s. f. -tio.* t. de prat. insinuation artificieuse et intéressée; A. action de capter. C. V. R. emploi de ruses, d'artifices pour obtenir un legs, etc.

Captatoire, *adj. 2 g.* provoqué par l'artifice d'un héritier ou légataire.

Capter, *v. a.* -té, e, *p. -tare.* attirer, gagner, obtenir, chercher à obtenir (— la bienveillance, les suffrages) par insinuations. *La bienveillance est le moyen infaillible de* capter *tous les hommes.*

Capteur, Captureur, *s. m.* celui qui prend, qui saisit, t. de mer. [Linguet.] *adj.* (navire —).

Captieusement, *adv. -tiosè.* d'une manière captieuse (répondre —).

Captieux, -se, *adj. -tiosus.* qui tend à tromper (raisonnement —; terme, clause, proposition, tour —); propre à surprendre, à induire en erreur par une belle apparence (personne —se).

Captif, -ive, *s. adj. -vus.* esclave pris à la guerre, t. d'antiq.; esclave des Mahométans; prisonnier; (*fig.*) (ame, raison —ive); tenir —, dans la contrainte, la sujétion. (*syn.*)

Captiver, *v. a. Arctè habere.* -vé, e, *p.* (*au figuré, seul usité.*) rendre captif; assujettir; se rendre maître (— l'esprit, l'imagination, les cœurs) [1]; gagner (— la bienveillance). (se —), *v. pers.* s'assujettir, se gêner beaucoup. *v. récipr.* [1] *L'une des plus grandes inconséquences de l'esprit humain est de vouloir* captiver *l'admiration de ceux-mêmes qu'il méprise.*

Captiverie, *s. f.* prison des Nègres. R. G. C. V.

Captivité, *s. f. -tas.* privation de la liberté; esclavage; détention en prison; (*fig.*) grande sujétion (être dans la —).

Capture, *s. f. Præda.* butin; prise au corps; saisie de marchandises prohibées (bonne, belle —; faire une —).

Capturer, *v. a.* -ré, e, *p.* faire capture, prendre au corps; saisir; butiner. A. V. (se —), *v. pron.*

Capuce, *s. f. ou* Capuchon, vêtement de moine.

Capuchon, *s. m. Cucullus.* vêtement de tête d'un moine. — *ou* Éperon, alongement conique à la partie inférieure de la fleur de la capucine, etc. A. V.

Capuchoné, *adj. m.* couvert d'un capuchon. R. V. en forme de capuchon.

Capucin, e, *s. -nus.* religieux de Saint-François; coléoptère; B. singe; coquille. (*capuce. fr.*)

Capucinade, *s. f.* plat discours de morale, de dévotion.

Capucinal, e, *adj.* de capucin. [Frédéric.]

Capucine, *s. f. Nasturtium.* fleur potagère; pièce du fusil, anneau qui embrasse le bois et le canon; écuelle de terre à queue; V. G. insecte; L. —, plante polypétale, Cresson du Pérou: sa fleur électrique lance des éclairs après le coucher du soleil; sa couleur. B.

Capucinière, *s. f.* maison de capucins. (*iron.*)

Capuk, *s. m.* coton très-doux, très-court.

Capure, *s. f.* arbre des Indes.

Capurion, *s. m.* officier de paix. (*inus.*)

Caputmortuum, *s. m.* résidu terreux. *voy.* Tête-morte. — -mor-. A. C. G. (*fig.*) résidu sec. B. t. d'ancienne chimie.

Caquage, *s. m.* façon donnée aux harengs pour les saler; mise en caque. || kăkājĕ.

Caque, *s. f. Cadus.* sorte de baril pour le hareng, la poudre, le salpêtre, etc.; fourneau de cirier; (*famil. prov.*) la — sent toujours le hareng, les impressions de la jeunesse, de l'état, restent toujours.

Caque-denier, *s. m.* avare. C. (*inus.*)

Caquepire, *s. m. Berkias.* bel arbuste hermaphrodite, à fruit ovoïde charnu. Kacpire.

Caquer, *v. a.* -qué, e, *p.* apprêter pour mettre en caque; préparer le poisson, ôter ses entrailles; mettre en caque. *voy.* Encaquer. R. C.

Caquerole, *s. f.* pot de cuivre à queue et à 3 pieds. C. -rolle. G. V. *ou* -rolier. R.

Caquesangue *ou* -sange, *s. f.* dyssenterie. *et* Caguesangue. (*inus.*)

Caquet, *s. m. Loquacitas.* babil (— amusant [1], fatigant; avoir du —, aimer le —); —s, *pl.* propos futiles; médisance. G. V. (*fig. famil.*) rabattre, rabaisser le —, faire taire (un bavard, un insolent); confondre par le raisonnement. [1] *L'esprit et la grâce font excuser le* caquet *d'une jolie femme.*

Caquetage, *s. m.* action de caqueter, caquets. A. AL. V.

Caquet-bon-bec, *s. f.* babillarde: *se dit* de la pie. [La Fontaine.]

Caquete, *s. f.* baquet pour les carpes. -ète. A. C.

Caqueter, *v. n. Glocire.* babiller (les femmes *caquètent* (*famil.*)). *se dit* du cri des poules qui vont pondre. R. A. V. G.

Caqueterie, *s. f.* action de caqueter. -éte-. R. AL. -ète-. G. Caquetage. B.

Caqueteur, -se, *s. Garrulus.* qui caquète, babille beaucoup. A. G. C. V. R. (*inus.*)

Caquetoire, *s. f.* chaise basse, à dos élevé; bâton de la charrue pour s'asseoir; siége. C. G.

Caqueur, *s. m.* celui qui caque le hareng. R. AL.

Caqueux, *s. m.* petit couteau pour caquer.

Caquillier maritime, *s. m.* roquette de mer.

Caquille, *s. f. Bunias.* plante crucifère.

Caquin, *s. m.* classe de Bretons très-méprisée par les autres.

Car, *conj. Nam. marque* la raison, la preuve d'une proposition précédente; à cause que; parce que (il faut se taire, *car*... il ne peut réussir, *car*...) (*gar. gr.*)

Caraba, *s. m.* huile tirée de la noix d'acajou.

Carabaccium, *s. m.* bois des Indes à odeur de girofle, anti-scorbutique en infusion.

Carabas, *s. m.* (un marquis de) grand propriétaire, riche seigneur terrien. (*iron. proverb.*)

Carabat, *s. m.* (*popul.*) char-à-banc, vieille voiture très-longue, à bancs.

Carabé, *s. m.* ambre jaune, succin; insecte. L. -bi. V.

Carabes, *s. m. pl. -bus.* buprestes, coléoptères voraces, verts; (*popul.*) Vinaigriers. B. (*skarabos*, scarabée. *gr.*)

Carabin, *s. m.* fanfaron; carabinier, soldat armé d'une carabine; frater, élève en chirurgie; nom que se donnaient entre eux les oratoriens. (*fig. famil.*) celui qui se mêle au jeu, à la conversation, à la dispute sans se hasarder beaucoup. A. V. G. (*inus.*)

Carabinade, *s. f.* (*famil.*) tour de carabin; coup de carabine. V.

Carabine, *s. f. -na.* sorte de petite arquebuse de cavalier, à calibre cannelé. (*canna*, canne, *bina*, double. *lat.*)

Carabiner, *v. a.* -né, e, *p.* tracer des lignes creuses dans le canon du fusil. —, *v. n.* combattre; (*fig. famil.*) jouer en carabin; (*fig.*) hasarder un coup. A. G. (*inus.*) (se —), *v. récipr.*

Carabineur, *s. m.* t. de jeu de lansquenet, celui qui prend une carte après la carte tirée; celui qui carabine les canons de fusil.

Carabinier, *s. m.* cavalier armé d'une carabine.

Carabiques, *s. m. pl.* belle et nombreuse famille de

coléoptères, établie sur le genre *carabus* de Linné. (*scarabus*, scarabée. *lat.*)

Carabou, *s. m.* arbre de l'Inde.

Caracal, *s. m.* Guide-du-lion : ressemble au loup-cervier; a de longs poils aux oreilles; carnivore, du genre du chat.

Caracale, *s. f.* plante.

Caracalle, *s. f.* vêtement romain, gaulois.

Caracara, *s. m.* très-beau faisan des Antilles; espèce de faucon du Brésil. (*onomatopée:*)

Carache *ou* Carag, *s. m.* tribut des Chrétiens, des Juifs au grand Turc. -rouh. (*karat*, tribut. *arabe.*)

Caraco, *s. m.* grand rat domestique à la Chine, gris-roux; vêtement de femme. B.

Caracol, *s. m.* (escalier en —), en limaçon. (*espagnol*, venant de l'*arabe carcara*, tourner en rond.)

Caracole, *s. f.* t. de manége et militaire, mouvement en rond ou demi-rond. -lle, haricot en arbre.

Caracoler, *v. n.* faire des caracoles.

Caracoli, *s. m.* métal d'or, d'argent et de cuivre; sorte de tombac; médaille de ce métal en croissant, ornement des chefs caraïbes. -oly. G. V.

Caracon *ou* -quon, *s. m.* petite caraque.

Caracore, *s. f.* navire; R. espèce de galère longue et étroite des Indes. B.

Caracouler, *v. n.* crier : *se dit* du pigeon mâle; *mieux* roucouler.

Caractère, *s. m. Character.* empreinte; marque; signe représentatif pour l'écriture, l'impression; fonte, ensemble de lettres pour l'impression; lettre; écriture (gros, petit —; — lisible, usé, fin, romain, italique, poétique); — d'une personne, les qualités, les inclinations; ce qui distingue d'un autre individu, quant aux qualités morales: *se dit* de l'esprit, du cœur, des mœurs [1] (bon, mauvais —; — aimable; excellent —; — odieux, original, faux, égal, altier, haut, doux, dur, indéfinissable, mélancolique, noble, etc.; avoir tel —; être de tel —; grand —, ferme, élevé, généreux et juste; homme de *ou* d'un grand —); titre, mission, qualité, dignité, puissance, autorité; vertu attachée à un état, etc. (faux, noble, grand —; — sacré, inviolable, respectable, ineffaçable); disposition habituelle de l'ame, qui la porte à des actes, des actions de même genre. T. les mœurs, l'esprit d'une personne (former le —; gâter, altérer le —; sortir de son —). —, nature, genre, espèce [2]. —, assemblage de qualités; marques distinctives; signes distinctifs, individuels, des êtres naturels, des plantes, des animaux, etc.; signes particuliers pour désigner les êtres dans les sciences, la chimie, l'astronomie, etc.; lettres, figures auxquelles le peuple attribue une vertu, d'après un pacte avec le diable; forme distinctive d'une ame d'avec une autre [Duclos]; attributs, qualités distinctives (imprimer, donner un —); ce qui constitue, caractérise, assimile, différencie un être [3]; ensemble des qualités morales d'un être métaphysique (— de la vertu, de la vérité, de la raison, etc.); homme à —, qui dompte la plupart de ses passions et celles des autres; qui n'a qu'un désir, une passion, une opinion [Rivarol.]; *voy.* Folie. -ere. R. (*charassô*, je grave, *gr.*) [1] *L'esprit et le cœur s'usent contre des* caractères *durs et inflexibles.* [2] *Celui qui s'accoutume à dire des plaisanteries a un mauvais* caractère *d'esprit.* [Pascal.] [3] *Chaque chose doit rester dans son* caractère. [Voltaire.] *Une nation n'a de* caractère, *que lorsqu'elle est libre.* [Mad. de Staël.] *Pour connaître le* caractère, *la moralité d'une nation, lisez les lois qu'elle s'est dictées; il en est qui vous feront horreur.*

Caractériser, *v. a.* -sé, e, *p. Adumbrare.* marquer le caractère d'un être (— les passions, les personnages) [1]. (se —), *v. pers.* montrer sa qualité, ce que l'on est; t. de méd. *se dit* d'une maladie. B. *v. pron.* (cela peut se —). [1] *C'est l'intention qui* caractérise *toutes les actions de la vie.* [Mad. de Puisieux.] *La délicatesse dans le choix des mots* caractérise *les personnes de bon ton et de bonne compagnie.* [Chesterfield.]

Caractérisme, *s. m.* ressemblance, conformité des plantes, de leurs parties, avec certaines parties du corps humain. G. A. V. (*peu usité.*)

Caractéristique, *adj. 2 g. -ticus.* qui caractérise (signe —) [1]; t. de gramm. (lettre —), commune à tous les dérivés. *et s. f.* t. de math. 1er chiffre d'un logarithme : exprime l'ordre des unités; système, ensemble de caractères ou signes représentatifs. —, *s. m.* [2] t. d'arts. [1] *L'évidence est le signe* caractéristique *de la vérité; toute chose sur laquelle on peut disputer n'est plus elle.* [2] *La nature ne donne aucun* caractéristique *matériel, aucun symbole linéaire des qualités vertueuses.* [Hogarth.]

Carafe, *s. f. Lagena.* vase de verre ou de cristal à goulot.

Carafon, *s. m.* vaisseau de bois pour mettre rafraîchir l'eau; petite carafe, quart de bouteille; grosse bouteille. R. Carafe. R.

Caragach, *s. m.* coton de Smyrne. G. V. AL.

Caragan *ou* Caragogne, *s. m. -gana.* arbrisseau, plante légumineuse du Nord.

Caragate, *s. f. Tillandsia.* plante bromoloïde, à fleurs en épis, parasite; — musciforme.

Caragie, *s. f.* droit d'entrée et de sortie dans les États du Grand-Turc.

Caragne, *s. f. -ranna.* Careigne *ou* Résine aromatique, de l'arbre de la Folie, en Amérique, vert noirâtre : entre dans le faux vernis de la Chine; résout, déterge, consolide les plaies, fortifie les nerfs. —, vaisseau portugais. G. *voy.* Caraque.

Caragrouchi, *s. m.* monnaie turque de la valeur de 3 fr.

Carague, *s. m. ou* -que. G. V. *voy.* Sarigue, sorte de renard d'Amérique.

Caraïbe, *s. m.* insulaire de l'Amérique, jadis anthropophage.

Caraïpe, *s. m.* arbre de la Chine.

Caraïsme, *s. m.* secte, doctrine des Caraïtes.

Caraïte, *s. m.* Juif qui s'attache à l'Écriture, et rejette les traditions, le Talmud, etc.

Carambolage, *s. m.* action de caramboler, ses effets. *mieux :*

Carambole, *s. f.* t. de jeu, bille rouge; jeu au billard; action de caramboler, ses effets. V.

Caramboler, *v. a.* toucher les deux billes avec la sienne; (*fig. famil. plaisant.*) faire deux choses d'un même coup *ou* à la fois.

Carambolier, *s. m. Averrhoa.* arbre térébinthacée des Indes, monopétale, à fruit charnu et nutritif.

Caramel, *s. m.* sucre fondu, durci, brûlé.

Caramoussat, *s. m.* vaisseau marchand turc à poupe très-élevée, 3 mâts. G. V. -ssal, -ssail.

Caranates, *s. f. pl.* petites chevrettes qui s'emploient pour amorce.

Carancre, *s. m.* vautour de la Louisiane.

Carangue, *s. m.* poisson blanc et plat des Antilles. *ou* -que.

Caranguer, *v. n.* -gué, e, *p.* agir, aller et venir, t. de mer. G.

Carangueur, *s. m.* agissant. R. G. C. t. de mer.

Caranx, *s. m.* espèce de scombre.

Caranxomores, *s. m. pl.* poissons thoraciques, de la division des scombres.

Carapace, *s. f.* écaille de tortue. R. G. C. V. Têt.

Carapat, *s. m.* huile du palma-christi.

Carape, *s. m. -po.* espèce de gymnote.

Caraphylloïde, *s. f.* pierre figurée.

Carapiche, *s. f. -chea.* arbrisseau exotique.

Caraque, *s. f.* navire portugais de 200 tonneaux; renard du Brésil. *ou* -gue. CO.

Caraque, *s. m.* cacao d'excellente qualité, de la côte de Caracas *ou* Caraque.

Caraquon, *s. m.* vaisseau renforcé; R. petite caraque. B.

Carara, *s. m.* poids italien de 160 livres, équivalant à 111 livres poids de marc.

Carassin, *s. m.* poisson, espèce de cyprin des étangs d'Europe.

Carat, *s. m.* t. de mon. titre, degré de pureté de l'or; petit diamant au poids; poids de 4 grains, pour les diamants, les perles; (*fig. famil.*) sot, etc., à 36 —s, très-sot, etc. (*kirat, arabe. charassô*, j'imprime. *gr.*) *L'homme du monde qui débiterait sur les choses connues autant de bêtises que des savants sur les inconnues, serait baffoué comme un sot à* 36 carats.

Carata, *s. m.* espèce d'aloès.

Caratte, *s. f. ou* Cabir, *s. m.* monnaie d'Arabie, 80e de la piastre.

Carature, *s. m.* mélange d'or, d'argent, de cuivre, avec lequel on fait des aiguilles d'essai pour l'or.

Caravane, *s. f.* troupe de marchands, de pèlerins, en voyage dans le Levant; vaisseaux de conserve. —s, *pl.* courses en mer des chevaliers de Malte. A. V. (*karaouant ou kiervanes*, réunion de plusieurs voyageurs. *persan.*)

Caravaneur, *s. m.* vaisseau marseillais qui navigue dans les mers du Levant. G. V.

Caravanier, *s. m.* qui conduit les bêtes de somme dans les caravanes. AL. C. G. V.

Caravanserail, *s. m.* hôtellerie des caravanes. -rai. A. C. V. *ou* -ra. G. A. -sérail. G. (*karvan*, voyageur, *serai*, maison. *persan.*)

Caravanseraskier *ou* -rakier, *s. m.* gardien d'un caravanserail.

Caravelle, *s. f.* moyen navire rond, portugais, navire de 25 à 30 tonneaux pour la pêche sur les bancs; navire turc. — *ou* Carvelle, *voy.* Cre-.

Carbalin, *s. m. voy.* Curbalin.

Carbatine, *s. f.* peau de bête fraîchement écorchée.

Carbet, *s. m.* grande case commune des sauvages; branchage servant d'abri. G. V.

Carbonari, *s. m. pl.* membres d'une société secrète d'Italie, devenue européenne, conjurée contre le pouvoir absolu, contre le pouvoir légitime, contre tous les pouvoirs sociaux. (*carbonari*, charbonniers. *ital.*)

Carbonarisme, *s. m.* le système de la société des carbonari; cette société. (*nouveau.*)

Carbonaro, *s. m.* membre de la société des carbonari. (*peu usité.*)

Carbonates, *s. m. pl.* sels formés par la combinaison de l'acide carbonique avec différentes bases.

Carboncle, *s. m.* rubis; flegmon enflammé. G. C. -bou-. CO. *voy.* Charbon, maladie. V.

Carboné, e, *adj.* qui tient du carbone pur en dissolution (gaz hydrogène —).

Carbone, *s. m.* charbon pur que l'on ne peut décomposer; principe charbonneux, substance élémentaire. ‖ karbōnĕ. (*carbo*, charbon. *lat.*)

Carbonique, *adj.* (acide —), gaz résultat de l'union du carbone avec l'oxygène, *autrefois* air fixe.

Carbonisation, *s. f.* action de réduire en charbon; ses effets.

Carboniser, *v. a.* -sé, e, *p.* réduire en charbon.

Carbonnade, *s. f. Ofella.* viande grillée sur le charbon; action de la faire griller; ragoût à l'ail. (*vi.*) B. -bona-. R. V.

Carbouillon, *s. m.* droit sur les salines. G. *et* Quart-.

Carbure, *s. m.* combinaison du carbone non oxygéné avec des bases métalliques.

Carburé, e, *adj.* qui tient du carbone (fer —).

Carcailler, *v. n. se dit* du cri des cailles. G. V.

Carcaise, *s. f.* four à verrerie; -caisse; V. fourneau pour les frites des glaces. B. *voy.* -quèse. G.

Carcaison, *voy.* Cargaison. C.

Carcajou, *ou* Quincajou, *ou* Glouton, *s. m.* quadrupède carnassier très-rusé, en Amérique; grande espèce de chat *ou* cougouard; animal carnassier du Canada à riche fourrure

Carcan, *s. m. Collaria.* collier de fer pour attacher un criminel à un poteau; ce supplice; chaîne, collier de pierreries. (*karkinos*, cancre. *gr.*)

Carcasse, *s. f.* ossements décharnés encore réunis d'un animal, son corps sans les membres; *se dit au fig.* [1] bombe en cercles; corps, charpente de bâtiment; grande corbeille pour le poisson; fils de fer qui soutiennent une coiffure de femme, un bonnet, etc., un artifice [2], etc.; fers intérieurs d'une machine, d'un édifice, d'un moule, d'un modèle, etc. (le Panthéon est soutenu par une — de fer). (*fig. famil.*) personne très-maigre. (*caro*, chair, *cassus*, vide. *lat.*) *Les grands et les riches sans instruction et sans vertus ne sont que comme des* carcasses *revêtues d'un brillant oripeau.* [2] *Passé le jour où ils ont été prononcés, les discours académiques ressemblent aux* carcasses *enfumées d'un feu d'artifice mal éteint.*

Carcérule, *s. f.* sorte de fruit dans un péricarpe.

Carchésien, *s. m.* lac, nœud pour remettre les luxations. ‖ karkézien.

Carchésion, *s. m.* vase à deux anses pour les libations. (*carchésion*, tasse. *gr.*)

Carcinoïdes, *s. m. pl.* crustacés astacoïdes, à queue courte et long crochet.

Carcinomateux, se, *adj.* de la nature du cancer. -mâ-. r. -nô-. rr. (*karkinôma*, cancer. *gr.*)

Carcinome, *s. m.* cancer, tumeur charnue, hétérogène.

Cardamine, *s. f.* *Cardamum.* Cresson des prés, plante âcre, piquante, apéritive, diurétique, anti-scorbutique.

Cardamome, *s. m.* *-momum.* graine aromatique de l'amome à grappes: puissant alexipharmaque et carminatif. -omé. c. -mô-. r.

Cardasse, *s. f.* figuier d'Inde, cactier, raquette; grosse carde, peigne pour carder la bourre de soie.

Carde, *s. f.* côte de plante bonne à manger; sorte de peigne pour carder, composé d'une multitude de pointes de fer très-fines assujetties dans un morceau de cuir. (*carduus*, chardon. *lat.*)

Carde-poirée, *s. f.* carde, variété de la bette commune.

Cardée, *s. f.* morceau de laine cardée, ôtée de dessus les cardes; ce qu'on carde à la fois. al.

Carder, *v. a.* -dé, e, *p.* *Carminare.* peigner avec la carde. (se —), *v. pron.* (la soie se *carde*).

Cardère, *s. f.* *Dipsacus.* espèce de scabieuse. *s. m.* plante, genre de dipsacée, de chardon à foulon. v. Chardon-à-bonnetier. g.

Cardères, *s. f. pl.* tiges de chardon à bonnetier pour carder.

Carderie, *s. f.* atelier où l'on carde, où l'on fabrique les cardes.

Cardeur, -se, *s.* ouvrier qui carde.

Cardia, *s. m.* orifice supérieur de l'estomac.

Cardiagraphe, *s. m.* qui anatomise, *ou* décrit le cœur et sa région.

Cardiagraphie, *s. f.* *-phia.* description du cœur. (*kardia*, cœur, *graphô*, je décris. *gr.*)

Cardiaire, *adj.* 2 *g.* (ver —), qui naît dans le cœur.

Cardialgie, *s. f.* *-gia.* picotement dans l'estomac, à l'orifice supérieur, avec douleurs violentes; ou douleurs avec nausées et défaillance. (—, *algos*, douleur. *gr.*)

Cardialogie, *s. f.* traité des parties du cœur. g.

Cardiaque, *adj.* 2 *g. s.* du cœur (glande —); cordial, qui fortifie le cœur *ou plutôt* l'estomac. *s. f.* Agripaume, plante contre la cardialgie. b.

Cardiatomie, *s. f.* *-mia.* dissection du cœur, de ses parties. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Cardie, *s. f.* orifice d'entrée de l'estomac.

Cardier, *s. m.* ouvrier, fabricant qui fait des cardes. r. g. c. v.

Cardinal, *s. m.* *Cardinalis.* l'un des 70 prélats de la cour de Rome, qui élisent le pape. oiseau d'Amérique moins gros qu'un merle, d'un roux éclatant, espèce de gros-bec; papillon argenté; petite carde de fer. b. (*cardo*, gond. *lat.*)

Cardinal, e, *adj.* *Præcipuus.* principal; (points ou vents -naux), Sud, Nord, Est, Ouest; (vertu —), principale: la Force, la Prudence, la Justice, et la Tempérance; (nombre —), ne désignant que la quantité, *opposé à* ordinal.

Cardinalat, *s. m.* *-tus.* dignité du cardinal.

Cardinale, *s. f.* *Rapuntium.* plante monopétale; écarlate; coléoptère rouge. b.

Cardinalice, *adj. m.* (poste —), qui mène au cardinalat.

Cardinaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de peint. g. rendre rouge. r. faire cardinal. c. v.

Cardinaliste, *adj.* 2 *g.* (probité—), de cardinal [Clément XIV.]; titre —, titre donné à un cardinal par sa bulle d'institution. —, *s.* sous Richelieu et Mazarin, partisan de ces ministres.

Cardiogme, *s. m.* picotement à l'orifice de l'estomac. g. al. v. (*kardioô*, j'ai mal au cœur. *gr.*)

Cardiosperme, *s. m.* plante dont la graine a une cicatrice en cœur à l'ombilic. l. Corinde, Poismerveille. (*kardia*, cœur, *sperma*, semence. *gr.*)

Cardites, *s. f. pl.* coquilles bivalves, fossiles, du genre du cœur.

Carditie, *s. f.* *-tis.* inflammation du cœur. -te. *et* Carditis.

Cardon, *s. m.* *Cynara. Cardunculus.* plante vivace, potagère, voisine des artichauts. petite chevrette.

Cardouzille, *s. f.* étoffe de laine. r.

Care, *s. f. voy.* Carre.

Careau, *voy.* Carreau.

Carébarie, *s. f.* douleur gravative de la tête.

Careiche, *s. f.* *Carex.* plante de la monogynie; Caret.

Carême, *s. m.* *Quadragesima.* les six semaines d'abstinence avant Pâques (observer, faire le —, faire —, rompre le —). —, sermons prêchés pendant ce temps; jeûne pendant ce temps; b. (*fig.*); (*famil. prov.*) mars en —, ce qui arrive, se fait toujours en certain temps; marée en —, chose qui arrive à propos. face de —, visage pâle et défait. g. — trop haut, chose difficile, qui ne peut arriver de long-temps. a. g. (*inus.*)

Carême-prenant, *s. m.* les trois jours gras; mardi gras (*vi.*); (*famil.*) —s, *pl.* masques mal vêtus qui courent alors les rues. *sing.* —, personne vêtue d'une manière extravagante.

Carénage, *s. m.* action de caréner, son effet; lieu où l'on carène.

Carence, *s. f.* t. de prat. manque, défaut: procès-verbal de —, qui constate la pauvreté d'un défunt, l'insolvabilité d'un débiteur. (*carere*, manquer. *lat.*)

Caréné, e, *adj.* (partie —e), t. de bot. en gouttière; qui a une carène.

Caréné, *s. m.* poisson du genre du silure; serpent à dos d'âne.

Carène, *s. f.* *Carina.* partie du vaisseau qui plonge dans l'eau; donner —, mettre en —, mettre sur le flanc. —, pétale inférieur des papilionacées; saillie longitudinale sur le dos d'une feuille. -ène. r. (*karênon*, tête. *gr.*)

Caréner, *v. a.* -né, e, *p.* donner le suif; radouber, raccommoder, r. (— un vaisseau), *ou absol.* (ils *carènent*, nous *carénons*); mettre sur le côté pour le radoub. -èner. c. a.

Caressant, e, *adj.* *Blandus.* qui caresse, qui aime à caresser (homme, humeur —e). *Vénus impérieuse est moins forte que Vénus* caressante. [P. Syrus.] *La fortune n'est jamais plus* caressante *que lorsqu'elle accorde ses faveurs pour la dernière fois.*

Caresse, *s. f.* *Blanditiæ.* geste, parole qui témoigne l'affection, la bienveillance, l'amour, le désir; témoignage extérieur d'amitié, d'amour *ou* de bienveillance (agréables, douces, grandes —s; —s trompeuses, séduisantes) [1]; (froide —; — perfide, impétueuse; (*famil.*) manger de —s, combler, fatiguer de —s, faire — à... g. *inus.*) (*carus*, cher. *lat.*) [1] *Rien de plus dangereux qu'une femme quand elle emploie les* caresses. [Stobée.]

Caresser, *v. a.* *Blandiri.* faire des caresses à (— un enfant; *fig.* — l'imagination [1]); — une femme *se dit parfois pour* en jouir; (*famil. vulgaire.*) — le nu, le faire sentir sous le vêtement, t. d'arts. -sé, e, *p. adj.* (ouvrage —), remarquable par un beau fini; t. d'arts, (*fig.*) de littérature. (se —), *v. pers. récip.* se faire des caresses. *v. pron.* (*syn.*) (*katarézéin*, flatter, *de la main. gr.*) [1] *Si la gloire, le renom,* caressent *l'imagination, ils ne peuvent rien au réel du bonheur de la vie, pas même empêcher l'un de nos cheveux de blanchir ou de tomber.*

Caret, *s. m.* *Caretta.* sorte de tortue de mer que l'on mange. *ou* Carret. g. Càret, t. de mer, fil de trois lignes de tour. monnaie arabe. b. — *ou* Careiche, *s. f.* plante graminée.

Carette, *s. f.* cadre qui fait partie du métier pour les étoffes.

Cargadors, *s. m. pl.* courtiers hollandais chargés de trouver le fret, la cargaison.

Cargaison, *s. f.* marchandises qui font la charge entière d'un vaisseau; leur facture. -caison. g.

Cargamon, *s. m.* sorte d'épice ou d'aromate.

Carguer, *v. a.* -gué, e, *p.* trousser, accourcir les voiles avec les cargues. —, *v. n.* pencher d'un côté en naviguant. al. c. g. v.

Cargueras, *s. m.* t. de mer. r. *voyez* Calbas.

Cargues, *s. f. pl.* *Funes.* cordes pour plier, trousser les voiles. —, *sing.* embarcation hollandaise à fond plat, et mât vertical. b.

Carguette, *s. f.* cordage pour dresser l'antenne d'une galère.

Cargueur, *s. m.* matelot chargé de carguer; poulie pour amener et hisser le perroquet.

Cariacou, *s. m.* chevreuil de la Guiane; boisson.

Cariama, *s. m.* Kamichi d'Amérique.

Cariarou *ou* Carearou, *s. m.* liane des Antilles, la feuille donne une teinture cramoisie.

Cariatide, *s. f.* *-des.* figure de femme, d'homme, etc. soutenant une corniche, un balcon, etc. sur sa tête. -tydes, *pl.* r. -ry-. v. (*Cariens, peuples de l'Asie mineure.*) *Mieux*, Caryatide. (*Carya, v. du Pélopon.*)

Cariatidique, *adj.* 2 *g.* des cariatides (ornement, figure —). *Mieux*, Caryatidique.

Caribou, *s. m.* renne du Canada, très-léger.

Caricature, *s. f.* charge en peinture [1]; (*famil.*) personne d'un air, d'une tournure ridicule. b. (*charge*; ou *Carrache*, peintre.) [1] *Le singe est la* caricature *de l'homme.*

Caricaturer, *v. a.* représenter d'une manière grotesque (— quelqu'un).

Caricoïde, *s. f.* polypier fossile; masse cylindrique de tuyaux; pierre coralloïde.

Carie, *s. f.* *Caries.* pourriture des os, des dents, des blés. (*se dit fig.*) *La haine, la jalousie, sont les* caries *de l'ame; elles rongent la vie.*

Carier, *v. a.* gâter, pourrir. (se —), *v. pers.* se gâter, se pourrir. (*fig.*) [1]. -rié, e, *p. adj.* (dent —e); (bois) piqué des vers. [1] *La noblesse courtisane est un poison qui* carie *la liberté des peuples.* [Machiavel.]

Carieux, -euse, *adj.* qui se carie. v.

Carifet, *s. m. ou* Rarèse, *s. f.* etoffe de laine. rr. *voy.* Cariset, *seul bon.*

Carigue, *s. m. voy.* Sarigue.

Carillon, *s. m.* battement de cloches à coups précipités, en mesure et d'accord; ces cloches; horloge qui sonne des airs; l'air joué sur des cloches; barre de fer; tapage; à double —, fort, beaucoup. Carr-.

Carillonner, *v. n.* -né, e, *p.* jouer un air sur le carillon.

Carillonneur, *s. m.* celui qui fait sonner le carillon; petit oiseau de la Guiane, du genre des fourmilliers, des grives: plusieurs de ces oiseaux réunis imitent le carillon de trois cloches de tons différents.

Carinaire, *s. f.* *-ria.* mollusque céphalé; coquillage univalve.

Carinde, *s. m.* perroquet bleu d'Amérique.

Cariné, e, *adj.* (feuille —e), en gouttière. *voy.* Caréné.

Carine, *s. f.* pleureuse dans les funérailles.-ant.

Carique, Carrique, Karrique, etc. *voy.* Curricle.

Cariqueuse, *adj. f.* (tumeur —), en forme de figue.

Carisel, *s. m.* sorte de canevas de tapisserie. *ou* Creseau. g.

Cariset, *s. m.* étoffe de laine croisée d'Écosse.

Caristade, *s. f.* aumône. (*famil. patois.*)

Caristies, *s. f. pl.* fêtes à Rome, en l'honneur de la Concorde: *mieux* Charisties. (*charis*, grâce. *gr.*)

Carl, *s. m.* pièce d'or de Bavière de 24 fr. 15 c.; de Brunswick de 18 fr. 95 c.

Carla, *s. m.* toile peinte des Indes.

Carlet, *voy.* Carrelet. c. g.

Carlette, *s. f.* ardoise d'Anjou. g. v.

Carliens, *adj. s. m. pl.* 2e race des rois de France: *Voyez* Carlovingiens. (*Karl*, Charles. *all.*)

Carlin, *s. m.* monnaie d'Italie; r. petit chien, doguin à museau noir. (*nouv.*) b.

Carline, *s. f.* *-na.* Caméléon blanc, Chardonnerette, plante cinarocéphale, bisannuelle, fleuronnée, à feuilles chatoyantes: on en mange la tête; la racine est alexitère; feuille apéritive, hystérique, fébrifuge, contre les contusions. r. c. *ou* Caroline. g. c.

Carlingue, *s. f.* grosse pièce de bois le long d'un vaisseau, au-dessus de la quille, où porte le pied du mât.

Carlisme, *s. m.* opinion des carlistes français; parti légitimiste. (*nouv.*)

Carliste, *s. adj.* 2 *g.* partisan de D. Carlos en Espagne, révolté catalan; partisan de Charles X en France, depuis la révolution de 1830; (écrit, opinion —).

Carlock, *s. m.* colle de vessie d'esturgeon.

Carlovingiens, *s. m. pl.* 2e race des rois de France, descendants de Charlemagne. *adj.* -ien, -ne, race carlovingienne; manuscrit, écriture, architecture —e.

Carludoviques, *s m. pl.* palmiers du Pérou.

Carmagnole, *s. f.* (*nouv.*) vêtement; danse, air en vogue en 1790; *s. m.* (*fig.*) soldat, partisan de la république française.

Carmantine, *s. f. Justicia.* Noyer des Indes, Adhatoda, plante monopétale, acanthacée. Carmentine.

Carme, *s. m. Carmelita.* moine du Mont-Carmel; g. v. coup de dés au trictrac, où l'on amène les deux 4 à la fois; vers, poésie; espèce d'acier. (*vi.*)

Carmeline, *adj.* seconde laine de la vigogne.

Carmelite, *s. f.* religieuse du Mont-Carmel. -mé-. rr.

Carmentales, *s. f. pl.* fètes de Carmenta à Rome.

Carmentes, *s. f. pl.* déesses qui révélaient l'avenir; prophétesses.

Carmin, *s. m. Minium.* couleur d'un rouge vif, tirée de la cochenille, du bois de Brésil, avec de l'alun.

Carminatif, -ive, *adj. s.* t. de méd. contre les vents de l'estomac, des intestins. (*carminare*, peigner la laine, la nettoyer. *lat.*)

Carmine, *s. f.* principe colorant de la cochenille.

Carminer, *v. a.* laver au carmin, enluminer de carmin; *et p.* -é, e, (une estampe —e); (*ironiq.* un visage —).

Carminophile, *s. adj.* 2 *g.* qui aime les vers (*inus. hybride*). (*carmen*, vers. *lat. philos*, ami. *gr.*)

Carn, *s. m.* autel ou monument en pierres brutes, en Écosse. *Mieux*, Cairn.

Carnage, *s. m. Cædes.* massacre d'hommes à la guerre, de bêtes à la chasse (faire un —), tuerie; chair des animaux que tuent les loups, tigres, etc.

Carnal, *s. m.* extrémité inférieure d'une antenne; palan à l'extrémité du mât d'une galère.

Carnalette, *s. f.* petit carnal sur une galère.

Carnali, *s. m. voy.* Carnal.

Carnassier, -ère, *adj. Carnivorus.* qui ne se repaît que de chair crue (animal —); carnivore (peuple —). —s, *s. m. pl.* ordre de mammifères à dents canines, incisives et molaires, estomac simple, ongles aigus; famille de coléoptères pentamères, les carabes, etc. —, *adj.* qui mange beaucoup de viande (personne, appétit —). -ère, *s. f.* sorte de sac pour le gibier tué à la chasse. -iere. r. Carnier.

Carnation, *s. f.* chairs peintes, leur coloris; teint de la peau (belle, vive, vilaine —): *se dit* en peinture. —, t. de blason, parties du corps humain au naturel.

Carnaval, *s. m. Bacchanalia.* temps consacré aux divertissements populaires depuis les Rois jusqu'au carême ou mercredi des Cendres; ses divertissements. (*caro, carnis*, chair, *à val*, en bas.)

Carne, *s. f. Mucro.* angle extérieur d'une pierre, d'une table, etc.

Carné, e, *adj.* couleur de chair vive, t. de fleuriste.

Carneau, *s. m. voy.* Créneau, angle de la voile vers la proue.

Carnées, *s. f.* fêtes d'Apollon à Sparte. v.

Carnèle, *s. f.* t. de monnaie, bordure autour du cordon, renfermant la légende d'une monnaie. g. v. -ele. r.

Carnelé, e, *adj.* t. de blason, bordé, entouré. g.

Carneler, *v. a.* -lé, e, *p.* faire la carnèle. g. v.

Carnéole, *s. f.* (*vi.*) cornaline.

Carner, *v. n.* -né, e, *p.* devenir couleur de chair, t. de fleuriste. g. c.

Carnet, *s. m. Adversaria.* petit livre d'achat de marchand; petit registre. (*Quaternio*, cahier. *lat.*)

Carnier, *s. m.* Carnassière. *voy. ce mot.*

Carnification, *s. f.* changement des os, al. g. en chair; a. v. maladie.

Carnifier (se), *v. pers.* se changer en chair. r. v.

Carniforme, *adj.* qui a la forme, l'apparence, la nature de la chair.

Carnillet, *s. m.* béhen-blanc.

Carnivore, *adj.* 2 *g.* -*rus.* qui se nourrit principalement de chair (animal —). a. al. c. v. —s, *s. m. pl. ou* Digitigrades, sous-ordre des carnassiers, sans pouce séparé, et dont les pieds n'appuient que sur les doigts.

Carnosité, *s. f.* excroissance charnue dans une plaie.

Caroche, *s. f.* mitre chargée de figures de diables sur la tête des victimes de l'Inquisition.

Carogne (*express. basse*), *s. f.* femme méchante, débauchée. *voy.* Charogne.

Carole, *s. f.* danse ancienne, en rond, accompagnée de chant.

Caroler, *v. n.* danser en rond; se réjouir, prendre part à une fête de village. (*vi.*)

Carolies, *s. m. pl.* livres du temps de Charlemagne sur le culte des images.

Caroline, *s. f.* -*na.* plante vivace des Alpes; monnaie d'argent de Suède; *ou* Carline. g. —, poisson du genre de l'argentine.

Carolus *et* Carolin, *s. m.* monnaie d'or de France, qui valait 10 deniers.

Caron, *s. m.* nautonnier des enfers; pièce de lard à larder; r. bande de lard sans maigre. *ou* Charon. g

Caronade, *s. f.* espèce de gros canon fondu primitivement à Carron, en Écosse. *Mieux*, Carronade.

Caronculé, e, *adj. s.* (manate —), à caroncules.

Caroncule, *s. f. Caruncula.* chair glanduleuse et spongieuse, t. d'anat.; — lacrymale, petite masse rougeâtre entre l'angle interne et le globe de l'œil; t. de botan. appendice charnu. —, *m.* oiseau, espèce d'étourneau de la nouvelle Zélande.

Carophylloïde, *s. f.* pierre qui représente le clou de gérofle: *mieux* Caryo-.

Carosse, *s. m.* fruit du carossier. —, logement du capitaine d'une galère. (*voy.* Carrosse.) instrument de cordier. b.

Carossier, *s. m.* palmier d'Afrique. g. v.

Carotidal, e, *adj.* qui a rapport aux carotides, c. g. v. co. (artères —es).

Carotides, *s. f. pl.* -*des.* les deux artères du cerveau. *s. adj.* co. (*karos*, assoupissement. *gr.*)

Carotique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport au carus. —, *s. m.* trou de l'os temporal où passent les carotides. celui qui a le carus.

Carotte, *s. f. Pastinaca.* plante à racine jaune, potagère, ombellifère: vient de graines, produit du sucre: s'emploie en cataplasme pour le cancer ouvert. —, tabac ficelé en —. -ote. r. (*gr.*)

Carotter, *v. a. et n.* hasarder peu, jouer mesquinement. Carroter. v.

Carottier, -ère, *s.* qui carotte, t. de jeu. *et* -tteux, -se. a. -otier, -ere. r. Carrottier. v.

Caroube, Carouge, *s. m. Siliqua.* fruit du caroubier, en gousse aplatie, à semence plate, pulpe succulente, purgative, dont on tire du miel. (*kéras*, corne. *gr.*)

Caroubier, *s. m. Aratonia. ou* Carouge, arbre d'Italie, d'Afrique, d'Asie, de moyenne grandeur, à cime étalée.

Carouge, *s. m. Xanthornus.* oiseau d'Amérique, espèce de loriot, gros comme la grive, marron foncé, à ramage fort doux, dos noir de velours.

Caroxylon, *s. m. ou* Soude sans feuilles, plante d'Afrique de la famille des arroches.

Carpadelle, *s. f.* sorte de fruit.

Carpasum, *s. m.* plante très-vénéneuse.

Carpat, *s. m.* bonnet des Grecs de l'Archipel.

Carpe, *s. f. Cyprinus.* poisson d'eau douce très-commun, à larges écailles, du genre cyprin: (*fig. famil.*) saut de —, fait étant à plat sur le dos ou le ventre. — pamée, femme qui feint de se trouver mal. —, *s. m. Carpus.* partie qui est entre le bras et la paume de la main. (*karpos*, poignet. *gr.*)

Carpeau, *s. m.* Carpillon, petite carpe; espèce de carpe délicate; mâle de carpe, qui ne peut reproduire.

Carpésie, *s. f.* -*sium.* plante voisine des tanaisies.

Carpettes, *s. f. pl.* gros draps rayés d'emballage. g. al. c. v. *sing.* tapis d'emballage; petite carpe. b. -petes. r.

Carphologie, *s. f.* Crocidisme, *s. m.* espèce de convulsion symptomatique, voisine de la mort, dans laquelle on semble vouloir prendre, arracher de la laine, de la paille. (*karphé*, fétu, *légô*, je ramasse. *gr.*)

Carpie, *s. f.* hachis de carpe. v.

Carpien, -ne, *adj.* qui appartient au muscle appelé le carpe (ligaments —s).

Carpière, *s. f.* étang où l'on nourrit les carpes. c.

Carpillon, *s. m.* très-petite carpe.

Carpion, *s. m.* poisson du genre du salmone.

Carpobalsame, *s. m.* fruit du baumier ou du palmier de la Mecque. -samum. b. (*karpos*, fruit, *balsamon*, baume. *gr.*)

Carpocratiens, *s. m. pl.* hérétiques qui nient la création par Dieu lui-même, l'attribuant à des anges, rejettent la divinité de J.-C., admettent la communauté des femmes, et font un devoir de céder à la concupiscence, afin que l'ame puisse se purifier. -ciens, *mauv.*

Carpolithe, *s. m.* fruit dans le charbon de terre; fruits, noix, glands pétrifiés. *et* -lite. b. (*karpos*, fruit, *lithos*, pierre. *gr.*)

Carpo-métacarpien, *adj. m.* qui a rapport au carpe et au métacarpe. *et subst.*

Carpomorphites, *s. m. pl.* pierres à figure de fruits. (—, *morphé*, forme. *gr.*)

Carpophage, *adj.* 2 *g.* frugivore. *et subst.* (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Carpo-phalangien, *adj. m. et s.* qui tient au carpe et aux premières phalanges.

Carpot, *s. m.* quart de la vendange dû au propriétaire de la vigne.

Carpteur, *s. m.* esclave à Rome, chargé de couper les viandes, t. d'ant.

Carquèse, *s. m.* t. de verrier, four de frite où l'on cuit les pots. v. g. -ese. r.

Carquois, *s. m. Pharetra.* étui à flèches.

Carrare, *s. m.* marbre de la côte de Gênes.

Carre, *s. f.* t. de mét.: haut bout, carré droit, à angle; haut de la forme d'un chapeau, de la taille d'un habit; bout du soulier; stature; b. belle —, épaules larges, bien fournies (*popul.*); mise avec laquelle on se carre à la bouillotte. v. *voy.* Cave, t. de jeu. Câre. b.

Carré, *s. m. Quadratum.* t. de géom. figure à quatre angles droits et quatre côtés égaux. —, figure, espace, forme, présentant à l'œil ou à l'imagination quatre parties égales; t. d'arts et mét. bâti de charpente en traineau pour les cordiers; muscle abducteur; dé d'acier où est gravé en creux le relief de la monnaie; sorte de papier; boîte de toilette; membre d'architecture carré; t. d'arith. — d'un nombre, le produit de ce nombre multiplié par lui-même: *ex.* 16, produit de 4 multiplié par 4; *absolum.* un —, nombre formé de cette manière. —, Carreau *ou* Carrelet, filet de pêche. b. Câré. r. —, e, *adj. Quadratus.* qui a quatre côtés et quatre angles droits; (*fig.*) (période —e), nombreuse, bien soutenue; (partie —e), de deux hommes et deux femmes; (nombre —), *ou simplement* —, *voy. ci-dessus.* (racine —e), quotient égal au diviseur: *ex.* 4, racine —e de 16; en effet, 16 : 4 = 4. *s. f.* espèce d'ardoise. b.

Carreau, *s. m. Later.* pavé plat et de terre cuite pour l'intérieur des maisons; *en général*, le sol sur lequel on est (jeter, coucher, demeurer sur le —); — de vitre, pièce de verre pour vitrer les fenêtres; couleur, signe du jeu de cartes; maladie des enfants, obstruction qui durcit et tend le ventre; lime carrée; fer à abattre les coutures: t. d'arts et mét.; brochet —, très-gros; (*fig. famil.*) valet de —, homme inutile, méprisé; mesure agraire. —x, *s. pl.* ceintes et préceintes; t. de mer, flèches à quatre pans; foudre, tonnerre. Careau. r. ‖ kārō.

Carrefour, *s. m. Compitum.* endroit où des rues, des chemins se croisent. Care-. t. (*quadratum forum*, place carrée.)

Carreger, *v. n.* louvoyer, *ou* Louvier. r. -ré-. a. v.

Carrelage, *s. m. Stratura.* ouvrage du carreleur; les carreaux; leur prix. Care-. r.

Carrelé, *s. m.* sorte d'étoffe de soie.

Carreler, *v. a.* -lé, e, *p.* poser des carreaux, paver avec des espèces de briques; raccommoder de vieux souliers. g. v. Care-. r.

Carrelet, *s. m.* aiguille carrée; filet de pêche; sorte de châssis pour passer des liquides; étoffe de laine; grosse aiguille carrée, outil de chapelier. —, *ou* Carreau, poisson de mer à taches rouges, espèce de pleuronecte, ayant les 2 yeux à gauche, cru le turbot des Anciens; petite carde sans manche. b. Care-. r. flèche. (*vi.*)

Carrelettes, *s. f. pl.* limes; r. —, *sing.* lime plate pour polir. b. -letes rr

Carreleur, *s. m.* qui pose les carreaux. — de souliers, savetier ambulant. v. Care-. rr.

Carrelier, *s. m.* celui qui façonne et cuit les carreaux.

Carrelure, *s. f.* semelle neuve à de vieux souliers, à de vieilles bottes. Care-. r.

Carrément, *adv.* en carré, à angles droits. Câré-. r.

Carrer, *v. a.* -ré, e, *p. Quadrare.* donner une figure carrée, évaluer en mesures carrées, trouver le carré d'une surface curviligne, d'un nombre; faire la quadrature; t. de jeu. (se —), *v. pers.* marcher d'un air fier, arrogant, les mains sur le côté (*famil.*); t. de bouillotte, ouvrir le jeu, et faire une forte mise avant d'avoir vu ses cartes. v. *voy.* Caver. Cârer. r.

Carret, *s. m.* gros fil à cordages ou qui en vient. *voy.* Caret.

Carri, *s. m.* assaisonnement indien, composé de piment en poudre, d'épices, etc. (poule au —).

Carriage, *s. m.* train de charrois. [Sully.]

Carrick, Carrique, *s. m.* redingote très-ample, à un ou plusieurs longs collets; léger cabriolet découvert. (*angl.*) *voy.* Curricle.

Carrier, *s. m. Lapicida.* qui travaille dans les carrières, en extrait la pierre; le propriétaire d'une carrière qu'il exploite. Cârier. r.

Carrière, *s. f.* lieu d'où l'on tire la pierre; lice, lieu fermé pour courir, surtout à cheval; (*fig.*) cours de la vie (fournir, commencer, finir, achever, remplir, terminer sa —; belle, glorieuse, longue, pénible —) [1]; temps que l'on exerce un emploi, etc. suite de positions, d'emplois dans une administration, etc.; cours des astres; tâche; occasion de paraître, d'agir; (commencer, parcourir, achever, finir la —; ample, noble, vaste, longue —; — périlleuse; ouvrir, fermer la —; entrer dans la —; donner —, laisser aller à). se donner —, *v. pers.* se réjouir, se laisser aller à dire ou faire quelque chose. —, pierres dans les poires, dans la vessie; partie d'une pierre où il y a des nœuds durs. —s, *pl.* — servant de prison [2]. [1] *Parvenu au milieu de sa* carrière, *il faut pardonner à tous ceux dont on a droit de se plaindre, ou vivre seul. Ne prodiguez ni les éloges ni les statues à un citoyen qui n'a pas fini sa* carrière. [Paoli.] [2] *Lorsque l'on arrache l'homme studieux de ses livres pour le faire rentrer dans la vie, il lui semble qu'on le ramène aux* carrières.

Carrillon, *voy.* Carillon.

Carrillonner, *voy.* Carillonner.

Carrillonneur, *voy.* Carillonneur.

Carriole, *s. f.* petite charrette couverte et suspendue. Cari-. r.

Carrossable, *adj.* 2 *g.* fait pour les carrosses, les voitures de toute espèce (route —). (*peu usité.*)

Carrosse, *s. m. Rheda.* voiture suspendue, couverte et fermée, à quatre roues; instrument de cordier pour tordre les câbles; r. logement du capitaine sur une galère; petit parc pour la pêche. Caro-. r. (*carro-rozzo,* char peint en rouge. *ital.*)

Carrossée, *s. f.* les personnes que contient un carrosse public. a. al. v.

Carrossier, *s. m.* qui fait des carrosses; cheval de carrosse. Caro-.

Carrossin, *s. m.* qui fait voyager en carrosse à petites journées. (*néol.*) *voy.* Vetturino, Voiturin.

Carrouse, *s. f.* (*vi. famil.*) *Compotatio.* débauche (faire —). Câro-. r. -rousse. n. (*inus.*)

Carrousel, *s. m.* sorte de tournois, de courses de bagues, etc., entre des quadrilles de cavaliers; place où il se donne. Cârou-. r. (*carrus solis,* char du soleil. *lat.*)

Carroy, *s. m.* grand chemin. [Rabelais.]

Carrure, *s. f.* largeur du dos prise aux épaules. Câru-. r.

Carsaie *ou* Créseau, *s. m.* étoffe d'Angleterre. rr.

Cartager, *v. a.* donner la 4e façon à la vigne.

Cartahu, *s. m.* manœuvre passée dans une poulie au haut du mât pour hisser.

Cartame, *s. m. voy.* Carthame. -my. r.

Cartaux, *s. m. pl.* cartes maritimes. g. v. -teaux. r.

Cartayer, *v. n.* éviter les deux ornières, en mettant l'une d'elles sous le timon.

Carte, *s. f. Charta.* plusieurs papiers collés l'un sur l'autre; carton carré, peint, pour jouer. —s, *pl.* ce qu'on paye pour les cartes à jouer. —, *sing.* mémoire de dépense d'un repas; liste de mets; coussin; fer de tailleur; plante de jardin; lime carrée; t. de fond. lame pour faire le flan. —, représentation linéaire d'un pays [1], d'une côte, d'une ville, d'un océan, etc.; (*fig.*) notions géographiques, topographiques; (*fig. famil.*) êtres, localités; intrigues, intérêts de cours. (*famil.*) dessous des —s, raisons cachées des choses, intentions secrètes [2]. — blanche, permission de se conduire comme on voudra. tirer les —s, chercher l'avenir dans leur ordre; brouiller les —s, causer du trouble, des divisions; perdre la —, se troubler, se brouiller, se confondre dans ses idées; prenez des —s! t. de dépit, faites ce qu'il vous plaît! pointer la —, trouver la position, la route du vaisseau. — géographique, *s. f.* coquillage univalve; papillon de jour qui offre l'image d'une carte géographique. —, *ou* Carde, espèce de peigne fixe. —, flue de tramail; espèce de drague. (*charta,* papier. *lat.*) [1] *Ceux qui ont déployé la* carte *des connaissances humaines savent qu'il y a encore beaucoup de pays inconnus.* [Miss Edgeworth.] [2] *On ne peut juger les événements, à moins de connaître le dessous des* cartes. [De Sévigné.]

Cartel, *s. m.* défi par écrit pour un combat, un duel (recevoir, envoyer un —); traité d'échange des prisonniers (proposer, accepter, régler un —); boîte de pendule contre un mur; cette pendule.

Cartelade, *s. f.* mesure pour l'arpentage. g. v.

Cartelet, *s. m.* étoffe de laine. g. v.

Cartelette, *s. f. adj.* (ardoise —), fort petite. g. v.

Cartelle, *s. f.* t. de menuisier, de charpentier, manière de débiter le bois par planches; g. planche qui porte la meule. v. peau préparée ou toile huilée et couverte de blanc de céruse, qui sert de brouillon pour écrire la musique et l'effacer après. b.

Cartero, *s. m.* petit portefeuille, porte-lettre; al. c. g. v. lame de bois qui contient les fils de la chaîne d'un tissu.

Carteron, *s. m. voy.* Quarteron.

Cartésianisme, *s. m.* philosophie de Descartes. *Un temps viendra où les partisans de Newton n'auront pas plus de vogue que les sectateurs du* cartésianisme. [Grimm.]

Cartésien, *s. m.* partisan de la philosophie de Descartes, qui admet des tourbillons d'atomes comme principe des mouvements célestes. -ne, *adj.* (philosophie —ne).

Carthaginois, -se, *adj.* de Carthage.

Carthame, *s. m. -mus.* Safran bâtard *ou* d'Allemagne, plante annuelle, cynarocéphale, qui vient d'Égypte, à fleurs rouge-foncé, flosculeuses: séchées, on en tire le rouge végétal; sa semence, *dite* de Perroquet, très-purgative. Chardon-bénit. v. -ta-. v. (*kathairô,* je purge, *ou kathaimos,* sanglant. *gr.*)

Cartier, *s. m.* qui fait ou vend les cartes à jouer; papier d'enveloppe des cartes. b.

Cartilage, *s. m. -go.* t. d'anat. partie blanche du corps, dure, insensible, élastique, uniforme, polie, moins compacte que l'os, et à son extrémité; croquant.

Cartilagineux, -se, *adj. -nosus.* de la nature du cartilage; composé de cartilages; (fleur —se), à bourrelet. *s. m. pl.* classe de poissons qui n'ont que des cartilages au lieu d'arêtes.

Cartisane, *s. f.* cartons, rouleaux entourés de fils de soie, etc., faisant relief dans les broderies, etc.

Cartomancie, *s. f.* art prétendu de lire dans l'avenir sur la disposition des cartes ou en les tirant. (*chartês,* carte, *mantéia,* divination. *gr.*)

Cartomancien, -ne, *s.* qui exerce la cartomancie.

Carton, *s. m.* grosse carte; feuille épaisse faite de papiers collés, ou de papier, chiffons, etc. réduits en bouillie; feuillet refait, ajouté à un livre. *voy.* Quarton (*seul bon*); portefeuille de dessins en grand; ces dessins; grand carton dessiné ou peint, servant de modèle, d'esquisse; t. d'imp. feuille chargée de hausses; boîte en carton; t. d'arch. modèle de corniche, panneaux, etc. b.

Cartonnage, *s. m.* action de revêtir d'un carton (— d'un livre); t. de relieur, reliure couverte d'un simple papier, sans ornements.

Cartonner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre, faire un carton à (un livre); revêtir d'un carton. g. v. c.

Cartonnerie, *s. f.* manufacture, art, procédés du cartonnier.

Cartonneur, *s. m.* ouvrier qui cartonne; qui fait des boîtes de carton.

Cartonnier, *s. m.* qui fait et vend les cartons. g. -oni-. r.

Cartonnières, *s. f. pl. adj.* (guêpes —), dont le nid ressemble à une boîte de carton. g. c. v.

Cartouche, *s. m.* cadre, ornement de peint., de sculpt., autour des chiffres, des inscriptions, etc.; ornement en forme de carte, avec enroulement; carton à bords repliés, qui porte des attributs. —, *s. f.* charge en rouleau d'une arme à feu; congé. — jaune, donnée par punition à un soldat dégradé ou renvoyé, t. milit. r. c. g. v.

Cartouchien, *s. m.* voleur. rr. (*popul.*) (*Cartouche,* brigand célèbre.)

Cartouchier, *s. m.* coffret aux cartouches. r. c.

Cartude, *s. m.* espèce de labre de Norwège.

Cartulaire, *s. m. Codex.* recueil de chartes, de titres, d'actes temporels d'un monastère, d'une église, etc. charte —.

Carude, *s. m.* espèce de labre du Nord.

Carus, *s. m. Carus.* affection soporeuse, insensibilité absolue, assoupissement profond sans fièvre. (*karos,* sommeil. *gr.*)

Carve, *s. f.* filet de pêche.

Carvi, *s. m. Carum.* Cumin des prés, plante ombellifère, bisannuelle; sa graine, une des quatre semences chaudes; sa racine, âcre, aromatique, stomachique, pour les vents; l'huile pour la surdité.

Carybde, *s. m.* gouffre sur les côtes de Sicile: tomber de Carybde en Scylla, (*fig.*) d'un péril en un autre, de mal en pis. Charybde, *seul correct.*

Caryocar, *s. m.* grand arbre d'Amérique S.

Caryocostinum, *s. m.* électuaire purgatif. -stin. b. (*karuon,* gérofle, *kostos,* costus. *gr.*)

Caryophyllata, *ou* Carioph-, *s. f.* Benoite. a.

Caryophyllée, *adj.* 2 *g. s.* en œillet; *s. m.* famille des œillets; plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes, t. de bot. Carioph-. (*karuophullon,* clou de gérofle. *gr.*)

Caryophyllies, *s. f. pl.* genre de polypiers.

Caryophylloïde, *s. f. -des.* pierre figurée comme un clou de gérofle, calcaire, conique, striée, cellulaire, analogue inconnu. g. v. al. (—, *eidos,* forme. *gr.*)

Caryote à fruits brûlants, *s. f. -ryota.* palmier des Indes, à fruits très-caustiques.

Cas, *s. m. Casus.* accident, aventure, événement, conjoncture; occasion, circonstance (— grave, embarrassant, extraordinaire, prévu, imprévu, différent); fait arrivé, *ou* possible, *ou* supposé (— impossible, fortuit, étrange); action en matière criminelle (mauvais, vilain —; — reniable); matière, objet, sujet (examiner, discuter, considérer le —); condition (être dans tel —, dans le — de...); ce qui convient, ce qui est applicable (c'est le — de...; *famil. très-usité;* différents —, diverses circonstances; — différents, circonstances différentes); estime (faire — d'un être), l'estimer [1]. —, excrément (*popul.*). —, t. de gramm. désinence des noms déclinables. — métaphysique, supposition par impossible. — royaux et privilégiés, crime dont le juge royal seul connaît. — réservés, crimes dont l'évêque, le pape seul absout. — de conscience, difficulté, question sur ce que la religion permet ou défend en certains cas. — que (au), *conj.* si; en ce —, en pareil —, alors, les choses étant ainsi; en tout —, au moins, quoi qu'il arrive; en —, en fait de, en matière de. En-cas, *s. m.* supplément qui sert au besoin. (*famil.*) t. de l'ancienne cour (l' — royal). [1] *Celui qui fait peu de* cas *de sa vie, est maître de celle des autres.* [Sénèque.] *Toute femme qui ne se donne pas la peine de vous paraître aimable, fait fort peu de* cas *de vous.*

Cas, -se, *adj.* (*vi.*) qui sonne le cassé (voix —se); (d'un ton —), d'un air d'importance affectée (*plus usité*). ‖ kâcě.

Casanier, -ère, *adj. s. Desidiosus.* qui aime à res-

ter chez lui, qui n'en sort presque pas; poltron, fainéant. B. *f.* -ere. R.

CASAQUE, *s. f. Sagum.* vêtement en manteau, surtout à larges manches: (*fig. famil.*) tourner —, changer de parti.

CASAQUIN, *s. m. Sagulum.* déshabillé court, demi-robe de femme; petite casaque. G.

CASAU, *s. m.* maison. (*vi.*)

CASCADE, *s. f.* chute d'eau bruyante [1]; (*fig. famil.*) discours plein de —s, sans liaison; chose faite par —s, sans ordre. méthode pour résoudre des équations. B. par —, *adv.* indirectement (apprendre une nouvelle par —, par occasion, par une suite d'événements). [1] *Le fleuve du temps a ses* cascades *et ses chutes : ce sont les révolutions.*

CASCALOTE, *s. f.* Cascarille.

CASCANES, *s. f. pl.* puits sur les mines pour les éventer, t. milit. C.

CASCARILLE *ou* Chacril, *s. f. Caricalla.* écorce fébrifuge d'une espèce de ricin aromatique ou de croton: sa poudre enivrante, fébrifuge, arrête le vomissement, les lochies; se mêle au tabac; donne le plus beau noir. Cascalote *ou* Croton.

CASCATELLE, *s. f.* petite cascade. (*-la. ital.*)

CASCHIVE, *s. m.* poisson, espèce de mormyre du Nil.

CASE, *s. f. -sa.* cabane de Nègres; maison (*famil. inus. au propre*); espace, compartiment disposé pour ranger des objets (—s d'une armoire, d'un bureau); t. de jeu, carré, place; R. carré de l'échiquier du damier; caisse sous les bluteaux. B. ‖ kăzĕ.

CASÉATION, *s. f.* caillement du lait, sa conversion en fromage.

CASÉEUX, -se, *adj.* de la nature du fromage, qui en a l'apparence. V. [Buffon.] Caseux (*barbare*). (*caseus,* fromage. *lat.*)

CASÉIFORME, *adj. 2 g.* qui a la forme de fromage.

CASEMATE, *s. f.* lieu voûté sous des ouvrages de fortification, pour défendre la courtine, les fossés; puits, rameau pour éventer les mines; batterie couverte, à l'épreuve de la bombe; trou de blaireau, de renard, dans lequel ils se défendent contre les chiens. G. (*chasmata,* gouffres. *gr.*)

CASEMATÉ, *adj.* (bastion —), avec casemates.

CASER, *v. n.* t. de trictrac, faire une case, la remplir avec des dames. —, *v. a.* (*nouv.*) mettre en ordre dans sa tête (— des idées). -sé, e, *p.* (tête — e). (se —), *v. pers.* s'établir. A. *v. pron.* Câser. R.

CASERETTE, *s. f.* moule à fromage. C. V. -rete. R. *ou* Chasse-. N. ‖ kăzĕ-.

CASERIE, *s. f.* caravanserail en Palestine.

CASERNE, *s. f. Contubernium.* édifice pour le logement des soldats.

CASERNEMENT, *s. m.* action de caserner; ameublement d'une caserne; (officier de —), officier chargé de la surveillance, etc. des effets de —).

CASERNER, *v. a. et n.* -né, e, *p.* loger, faire loger dans des casernes.

CASERNET *ou* Cazernet, *s. m.* registres pour les maîtres, t. de mer.

CASERNIER, *s. m.* celui qui fournit les effets de casernement.

CASET, *s. m.* larve de phrygane.

CASEUX, -se. *adj. voy.* Caséeux.

CASH, *s. m.* monnaie turque de moins d'un denier.

CASI, *s. m.* chef de la religion mahométane au Mogol.

CASIASQUIER, *s. m.* surintendant de justice turc. *voy.* Cassi-ascher.

CASIER, *s. m.* celui qui fait le parmesan; *ou* Cazier. t. de pêcheur. *voy.* Bourache. devanture de bureau divisée en cases pour recevoir des papiers.

CASIÈRE, *s. f.* lieu où l'on conserve le parmesan.

CASILLEUX, -se, *adj.* très-cassant (verre —).

CASIMIR, *s. m.* drap très-mince.

CASINO, *s. m.* chambre chaude; société de jeu, de lecture, de conversation, dont les frais sont faits par abonnement, en Italie, en France. (*italien.*)

CASOAR, *s. m. Casuarius.* oiseau du genre de l'autruche. L.

CASPIENNE, *adj. s. f.* (une —, une mer —), mer intérieure qui n'a point de communication visible avec les autres mers.

CASQUE, *s. m. Galea.* armure défensive de tête, heaume, timbre; coquille univalve; t. de bot., t. de blas., ce qui en a la forme. — *ou* Basqué, poisson du genre du silure. —s, *pl.* chiens sauvages.

CASQUÉ, e, *adj.* t. de blas. avec casque. C. G.

CASQUETTE, *s. f.* coiffure d'homme, espèce de bonnet de drap, d'étoffe, etc. avec ou sans visière.

CASSADE, *s. f. Ludificatio.* mensonge pour rire ou pour s'excuser, servir de défaite (*famil.*); t. de jeu, renvi, augmentation de mise avec vilain jeu; moquerie. V.

CASSAILLE, *s. f.* première façon donnée à la terre.

CASSANT, e, *adj. Fragilis.* fragile; sujet à se casser, se rompre (verre, fer, poire — e). Câ-. R.

CASSATION, *s. f. Dissolutio.* acte juridique qui annulle un jugement, une procédure, un acte; cour de —, tribunal unique et suprême qui casse et annulle les arrêts ou jugements définitifs rendus en violation des lois. *Le recours en* cassation *est bien moins un nouveau procès entre les parties qu'entre l'arrêt et la loi.* [H. de Pansey.]

CASSAVE, *s. f.* pain, farine, fécule de racine de manioc.

CASSE, *s. f. -sia.* gousse d'un arbre exotique qui ressemble au noyer; sa moelle médicinale. *voy.* Cassier. plante légumineuse. — aromatique, cannelle. —, t. milit. (*inus.*) action de casser un officier; craindre la —, d'être cassé; lettres de —, ordre de casser un officier. —, t. d'archit. entre-deux des modillons, où il y a des roses; vase fait de cendre et d'os pour affiner l'or; bassin qui reçoit le métal fondu; peigne en acier, des rubaniers; mousseline des Indes, de Suisse. —, t. d'impr. caisse à petits compartiments pour mettre les lettres d'un caractère; (*fig.*) travailler à la —, connaître la —, travailler à la composition, connaître l'état de compositeur. monnaie indienne, 1 den. 1/15e. Câse. R. — -bouteille, *s. m.* récipient de cristal pour faire le vide sous une bouteille, t. de physique. — -cou, *s. m.* endroit dangereux, glissant; celui qui monte les jeunes chevaux; le cheval; homme qui ne connaît aucun danger, téméraire (— politique). B. V. échelle double à queue pour soutien, AL. (*pop.*). *pl.* troupes de cavaliers intrépides. B. — -croûte, *s. m.* instrument pour casser les croûtes pour les vieillards. B. — -cul, *s. m.* (*popul.*) chute sur le derrière; jeu. — -lunette, *s. f. voy.* Bleuet. — -motte, *s. m.* outil de jardinage pour briser les mottes. B. — -museau, *s. m.* choc sur le nez; sorte de pâtisserie molle et creuse, très-délicate. R. — -noisette, *s. m. Nucifrangibulum.* instrument pour casser les noisettes; petit oiseau blanc d'Amérique. L. — -noix, *s. m.* instrument pour casser les noix; oiseau d'Europe gros comme la pie. B. — -nole, *s. f.* noix de galle pour la teinture. G. V. Casse-nolle. AL. Câsse-nole, etc. R. — -pierre, *s. f.* Saxifrage, Pariétaire. CO. — -tête, *s. m.* massue de sauvage, de bois, de jade, etc.; espèce de jade; sorte de jeu composé de petits morceaux de bois ou de métal polygones, et avec lesquels on forme différentes figures; (*fig. famil.*) grand bruit; grande contention d'esprit; ce qui l'exige, l'occasione; vin fumeux. Câ-. R. — -vessie, *s. m.* récipient de cristal pour faire le vide sous une vessie et la crever. B. ‖ kăcĕ.

CASSÉ, e. *p. adj. Confectus.* rompu, brisé; vieux; infirme; affaibli. Câ-. R.

CASSEAU, *s. m.* t. d'impr. grande casse de dépôt, partagée dans sa longueur; grand tiroir à cassetins. Câ-. R. ‖ kăssĕ-.

CASSEMENT, *s. m.* action de casser. (*inus.*)

CASSER, *v. a.* -sé, e, *p. Frangere.* briser (— un verre); rompre (— une branche); affaiblir, débiliter la santé (l'âge, la guerre, les débauches l'ont *cassé*); annuler (— un acte); licencier des troupes; priver de son emploi (— un officier), désarmer et chasser un soldat; hâter, t. de mer. (se —), *v. pers.* vieillir, s'affaiblir, se rompre, se briser. *v. récipr. pron.* (*famil.*) — la tête, appliquer fortement à une étude; (*famil.*) faire mal à la tête (la metaphysique, le vin *cassent* la tête). — le cou, ruiner. se — le nez, ne pas réussir. Câ-. R. (*syn.*) (*quassus,* ébranlé. *lat.*)

CASSEROLE, *s. f. Paropsis.* ustensile de cuisine, sorte de poêlon. Câ-. R.

CASSERON, *s. m. Loligo.* sorte de poisson volant. G.

CASSETÉE, *s. f.* plein une casse. V.

CASSETIN, *s. m.* t. d'imprim. compartiment de la casse; petite casse à lettres. Câ-. R.

CASSETTE, *s. f. Arcula.* petit coffre; boîte avec des cases; trésor d'un roi, etc. Câ-. R.

CASSEUR, *s. m.* (de raquettes), fier-à-bras; homme robuste. Câ-. (*fig. fam. inus.*)

CASSI-ASCHER, *s. m.* grand prévôt chez les Turcs. V.

CASSICAN, *s. m.* oiseau à tête et bec de toucan.

CASSIDE, *s. f. -da.* coléoptère dont le corselet et les élytres s'avancent au-delà du corps. espèce d'idylle ou d'élégie arabe, en distiques. — des marais, *voy.* Toque.

CASSIDOINE, *s. f. Murrha.* pierre précieuse irisée

CASSIDULE, *s. f. -dulus.* radiaire échinoïde.

CASSIE, *s. f.* arbre des Indes, à fleurs odorantes, naturalisé en Provence. —, Acacia des jardiniers.

CASSIER *ou* Canneficier, *s. m.* arbre qui porte la casse. t. d'imprim. C. armoire, rayon pour les casses.

CASSIN, *s. m.* châssis au-dessus du métier des tisserands, où sont attachées les poulies. G.

CASSINE, *s. f. Villa.* petite maison de plaisir à la campagne; petite maison isolée dans les champs. —, plante, espèce de nerprun; — de la Caroline, Thé des Apalaches. —, mauvaise maison. (*popul.*)

CASSINOÏDE, *s. f.* courbe proposée par Cassini pour représenter le mouvement du soleil.

CASSIOPÉE, *s. f.* constellation N. composée de 5 étoiles en M.

CASSIPOURIER, *s. m. -porea.* plante voisine des salicaires.

CASSIQUE, *s. m. -icus.* espèce de Loriot huppé d'Amérique, à bec en cône alongé, droit et pointu. Cacique.

CASSIS, *s. m. voy.* Cacis; G. groseillier à fruit noir, employé contre la morsure des vipères; liqueur faite avec ce fruit. —, voûte renversée. B. Câ-. R.

CASSITE *ou* Cassute, *s. f. -sytha.* plante incomplète.

CASSOLETTE, *s. f. Acerra.* vase à parfum, à eaux de senteur, que l'on fait évaporer; son odeur; (*ironiq. famil.*) mauvaise odeur; t. de décorateur, vase surmonté de flammes, de fumée. B. -lete. R.

CASSOLLE, *s. f.* réchaud pour chauffer la colle des papetiers.

CASSON, *s. m.* noyau de cacao brisé, t. de confiseur.

CASSONADE, *s. f.* sucre non préparé, non raffiné.

CASSONS, *s. m. pl.* pains informes; bris de pains de sucre raffiné.

CASSOT, *s. m.* t. de papet. caisse à compartiments pour le triage des chiffons. -ots. *pl.* AL.

CASSUMUNIAR, Casminar, *s. m.* racine des Indes, stomacale, bonne pour les nerfs.

CASSURE, *s. f. Fractura.* fracture, rupture, endroit de la rupture. Câss-. R.

CASTAGNETTE, *s. f. Crusmata.* petit instrument de bois composé de deux parties en forme de coquilles, que les Espagnols s'attachent aux doigts, et dont ils marquent, en les frappant l'une sur l'autre, l'air de la danse qu'ils exécutent. —, étoffe de soie, laine ou fil. -gnete. R. Casça-.

CASTAGNEUX, *s. m. Mergus.* petit plongeon. *ou* Zouchet à dos châtain: vit de poissons. B.

CASTAGNOLE, *s. f.* morceau de bois percé de trous et fixé à la ralingue. poisson; coquille.

CASTAGNON, *s. m.* châtaignier.

CASTANITE, *s. f.* pierre argileuse imitant la châtaigne. G. V. (*kastanon,* châtaigne. *gr.*)

CASTE, *s. f.* tribu d'Indiens; tribu; classe, ordres d'un État. [1] (*ironiq.*) [1] *Quiconque, n'étant pas d'une* caste *supérieure, prend parti pour elle, se fait volontairement dupe.*

CASTELANE, *s. f.* espèce de prune verte. G. V.

CASTELLAN, *s. m.* grand sénateur de Pologne.

CASTELLANIE, *s. f.* territoire d'un castellan. (*castellum,* château-fort. *lat.*)

CASTELOGNE, *s. f.* couverture de laine fine. C. V.

CASTICE, *s. m.* Portugais né à Goa.

CASTILLAN, *s. m.* homme né en Castille; monnaie d'or d'Espagne. R.

CASTILLE, *s. f. Rixa.* débat, démêlé, différend peu important; (*fam.*) petite querelle. fruit. C.

CASTILLÉE, *s. f. -lea.* espèce de péliculaire.

CASTINE, *s. f. -na.* Erbue *ou* Arbue, pierre cal-

caire d'un gris blanchâtre, marneuse; fondant pour les mines: se mêle avec elles pour absorber l'acide sulfurique.

Castor, *s. m. Fiber.* animal quadrupède, mammifère, amphibie, à queue plate, écailleuse: vit en société, dans des cabanes sur des pilotis [1]; chapeau de son poil; demi —, de ce poil mélangé. B. — et Pollux, *s. m.* feu-St.-Elme, météore igné, double gerbe de feu qui s'attache aux mâts; constellation, les gémeaux; papillon de jour. G. R. (*castor. lat.*) [1] *L'état naturel du* castor *et de l'abeille est, comme celui de l'homme, la société.*

Castoréum, *s. m.* liqueur onctueuse qui se trouve sous le ventre du castor, G. céphalique, bonne pour les nerfs.

Castorine, *s. f.* étoffe de laine, sorte de drap pluchеux.

Castos, *s. m.* droit d'entrée et de sortie des Européens au Japon; présents pour y être reçu.

Castoyement *ou* Castoie-, *s. m.* précepte. (*vi.*) (*castigare*, corriger. *lat.*)

Castramétation, *s. f. -tio.* art des Anciens de placer un camp (étudier la —). (*castrum*, camp, *metari*, mesurer. *lat.*)

Castrat, *s. m.* chanteur châtré dès l'enfance, pour qu'il ait une voix à peu près semblable à celle d'un enfant, d'une femme. *voy.* Soprane. -rât. RR. Soprano. B.

Castration, *s. f. -tio.* amputation des testicules; ablation des parties sexuelles, t. de botan. (*castrare*, châtrer. *ital.*)

Castrature, *s. f.* action de nettoyer le blé en grains.

Castrense (couronne), *adj.* donnée à celui qui pénétrait le premier dans un camp ennemi; v. G. pécule —, biens qu'un fils de famille à Rome acquérait à l'armée; pécule quasi —, qu'il acquérait dans les charges civiles. (*lat.*)

Casualité, *s. f.* qualité de ce qui est fortuit, casuel. accident.

Casuel, *s. m.* revenu fortuit d'un bénéfice, d'une terre, etc. || kăzüel.

Casuel, -le, *adj. Fortuitus.* fortuit, accidentel; qui peut arriver ou non (cela est —, fort —); parties —es, droit royal sur les mutations des charges; bureau pour la recette de ce droit; fragile (la porcelaine est trop —le), *peu correct: se dit famil. au fig. en plaisantant* (vertu —le). -ele, *f.* R. V.

Casuellement, *adv. Fortuitò.* (*inus.*) fortuitement, par hasard. -éle-. R.

Casuiste, *s. m.* docteur qui enseigne la théologie morale, décide des cas de conscience (— rigide, relâché; ancien —). *Le meilleur de tous les* casuistes *est la conscience.* [J.-J. Rousseau.] *Les pays d'inquisition sont les plus fertiles en* casuistes *relâchés.* [Clément XIV.]

Casuistiquer, *v. n.* -é, e, *p.* faire le casuiste, discuter des cas de conscience. (*ironiq.*) *On ne s'amuse à* casuistiquer *qu'en théorie, la pratique est plus libérale.*

Casy, *s. m.* prêtre persan.

Catabaptistes, *s. m. pl.* hérétiques qui nient la nécessité du baptême. (*kata*, contre, *baptismos*, baptême. *gr.*)

Catabaucalise, *s. f.* chanson grecque pour endormir les enfants. -lèse. N. (*kata*, bien, *baucalaō*, j'endors en chantant. *gr.*)

Catabibazone, *s. m.* nœud descendant de la lune. -zon. N.

Catacaustique, *s. f.* courbe formée par des rayons réfléchis. (*kata*, contre, *kaiō*, je brûle. *gr.*)

Catachrèse, *s. f. -sis.* t. de rhét. métaphore par abus des termes (ferré d'argent); dissonance sauvée d'une manière dure, inusitée, t. de mus. -chrése. R. (*katachraomai*, j'abuse. *gr.*) || krèzĕ.

Cataclysme, *s. m. -mus.* déluge, grande inondation. A. AL. Cataclisme. V. (*katakluzō*, j'inonde. *gr.*)

Catacombes, *s. f. pl. -cumbæ.* grottes, carrières servant de tombeaux, de dépôt d'ossements des martyrs, etc. (*kata*, dessous, *kumbos*, cavité. *gr.*) *La science est descendue dans les* catacombes *et les cloaques; elle en est sortie souillée de pourriture et frappée d'horreur du néant: qu'elle relève ses regards aux cieux!*

Catacoustique *ou* -taphonique, *s. f.* science des échos ou sons réfléchis. (*kata*, contre, *akouō*, j'entends. *gr.*)

Catadèmes, *s. m. pl.* juges inférieurs, à Athènes.

Catadioptrique, *s. f.* science des effets de la catoptrique et de la dioptrique. *adj.* (télescope —).

Catadoupe *ou* Catadupe, *s. f. -dupa.* chute bruyante d'un fleuve, etc. *pl.* RR. (*kata*, en bas, *doupos*, bruit. *gr.*)

Catadrome, *s. m.* corde sur laquelle on dansait, t. d'antiq. (—, *dromos*, course. *gr.*)

Catafalque, *s. m.* décoration funèbre au-dessus d'un cercueil. (*catafalco*, échafaud. *ital.*)

Cataglottisme, *s. m.* t. d'ant., emploi de mots recherchés, baiser lascif.

Catagmatique, *adj.* 2 *g.* (médicament) qui soude les os brisés. AL. G. V. RR. (*katagma*, fracture. *gr.*)

Catagogies, *s. f. pl.* fêtes siciliennes en l'honneur de Vénus, de retour du voyage de Libye. (*katagō*, je ramène. *gr.*)

Cataire, *s. f. -taria.* Herbe-au-chat, Chataire, plante aromatique à tige velue, feuilles lanugineuses, fleurs labiées, pourpres, en épis: les chats l'aiment passionnément et la détruisent en s'y roulant; hystérique, vulnéraire, alexipharmaque, en infusion théiforme. Teucrium marum.

Catalan, -ane, *adj. s.* de Catalogne.

Catalanique, *s. adj.* 2 *g.* Catalan. [Jondot.]

Catalecte *ou* -clique, *adj.* (vers —), imparfait, faute d'une syllabe, d'un pied. (*kata*, contre, *légo*, je finis. *gr.*)

Catalectes, *s. m. pl.* recueil de morceaux détachés; ouvrage non achevé; fragments, petites pièces d'auteurs anciens. A. G. C. V.

Catalepsie, *s. f.* espèce d'apoplexie avec immobilité du corps ou d'un membre, la respiration restant toujours libre; interruption générale ou partielle et momentanée de la vie qui reprend ensuite son cours; état d'une plante, de l'une de ses parties qui reste toujours inclinée ou placée comme l'on veut. (*katalambanō*, je ramène. *gr.*)

Cataleptique, *adj.* 2 *g. s.* attaqué de la catalepsie; t. de bot. (tige —), qui reste toujours détournée. B.

Catalogue, *s. m. Index.* liste, dénombrement, avec ordre, de livres, etc. (*kata*, en détail, *légō*, je raconte. *gr.*)

Catalotique, *s. m.* remède qui efface les cicatrices. G. AL. *mieux* Catu-. (*kata*, contre, *oulé*, cicatrice. *gr.*)

Catalpa, *s. m.* espèce de bignone, grand arbre à fleurs en grappe, longues gousses.

Catamite, *s. m.* jeune libertin; efféminé.

Catanance, *s. f.* plante médicinale, semiflosculeuse, laiteuse. *ou* Cupidone.

Catapan, *s. m.* officier grec du bas empire; espèce de vice-roi en Italie. (*kata*, auprès, *pan*, tout. *gr.*)

Catapasme, *s. m.* remède extérieur en poudre. (*kata*, dessus, *passō*, je répands. *gr.*)

Catapelte, *s. f.* instrument de supplice, R. formé de 2 planches pour serrer le criminel. N. *et* -lcte.

Cataphonique, *s. f. ou* Catacoustique. (*kata*, contre, *phōnê*, voix. *gr.*)

Cataphore, *s. f. -ra.* espèce de coma; sommeil profond. (*kata*, en bas, *phérō*, je porte. *gr.*)

Cataphractaire, *s. m.* cavalier armé de toutes pièces. -ter.

Cataphracte, *s. m.* vaisseau de guerre long et ponté, t. d'ant.; armure, vêtement des cataphractaires; bandage en cuirasse pour le tronc du corps. poissons abdominaux. (*kataphractos*, fermé de toutes parts. *gr.*)

Cataplasme, *s. m. -ma.* remède extérieur, emplâtre adoucissant, fomentatif, résolvant, fortifiant, émollient, suppuratif; emplâtre sur les plaies des arbres. (*kata*, dessus, *plassō*, j'enduis. *gr.*)

Cataplexe, *s. f.* extase.

Cataplexis, *s. f. -xis.* engourdissement, insensibilité soudaine dans les membres. (*kataplêssō*, je rends stupide. *gr.*)

Catapuce (grande), *s. f. ou* Ricin commun, (petite) *ou* Épurge, violent purgatif; plantes, espèce de tithymales.

Catapulte, *s. f.* machine de guerre pour lancer des traits, etc. t. d'antiq. (*kata*, contre, *pallō*, je lance. *gr.*)

Cataracte, *s. f. -ta.* chute des eaux d'un fleuve, d'une rivière, occasionée par une pente très-brusque du sol; (*style bibliq.*) pluies excessives, le réservoir d'où elles tombent (*fig.*); (*prov. famil. fig.*) lâcher les —s, laisser débonder sa colère, son indignation. A. (*inus.*) B. —, humeur, tache sur le cristallin, son opacité qui prive de la vue, terme d'oculiste. goéland brun. B. (*katarrhassō*, je m'échappe avec force. *gr.*)

Cataracter (se), *v. pers. Suffundi.* -té, e, *p.* (*plus usité*) se couvrir d'une cataracte, t. d'oculiste. G. AL. C.

Catarmatique, *adj.* 2 *g.* cathartique.

Catarre, *s. m. Epiphora.* fluxion d'humeurs âcres sur une partie du corps; gros rhume. -rrhe. v. (*katō*, en bas, *rhéō*, je coule. *gr.*)

Catarreux, -se, *adj.* qui tient du catarre; avec catarre; sujet aux catarres. -rrheux. A. *et* Catéreux. T. [Boileau.]

Catarral, e, *adj.* sujet au catarre; AL. (fièvre —e), avec fluxion. V. A. -rhal.

Catarrhectique, *adj.* 2 *g. s.* pénétrant, dissolvant.

Catarrhopie, *s. f.* tendance du sang vers les parties inférieures. (*katō*, en bas, *rhépō*, je penche. *gr.*)

Catartique, *voy.* Cathartique. G.

Catartisme, *s. m. -mus.* réduction d'un os luxé.

Catastaltique, *adj.* 2 *g. s.* styptique, astringent, répercussif, qui augmente le mouvement des intestins. (*katastellō*, je resserre. *gr.*)

Catastase, *s. f. -sia.* ponction de l'œil; acte, partie du poème dramatique, qui renferme le nœud de l'intrigue; nature, état habituel d'une chose. (*kathistémi*, je constitue. *gr.*)

Catastatique, *adj.* (affection —), qui dépend de la constitution, du tempérament.

Catastérismes, *s. m. pl.* marques, indices, renvois par des étoiles. (*katastérizō*, je distingue par des étoiles. *gr.*)

Catastome, *s. m.* embouchure de la flûte antique. (*inus.*)

Catastrophe, *s. f. -phe.* dernier et principal évènement d'une tragédie; évènement funeste (grande, sanglante —) [1]; (*fig.*) fin malheureuse [2]; révolution funeste; déplacement de la pupille de l'œil. B. révolution heureuse (*famil. inus.*). (*kata*, dessous, *stréphō*, je tourne. *gr.*) [1] *La vie est une pièce tragi-comique terminée par une* catastrophe. [2] *La religion adoucit au scélérat l'horreur de la dernière* catastrophe, *en lui offrant l'éternelle félicité pour le repentir.* [Beccaria.]

Catathèse, *s. f.* proposition, affirmation contradictoire.

Catéchèse, *s. f.* catéchisme; instruction verbale. G.

Catéchète, *s.* 2 *g.* qui exerce la catéchétique.

Catéchétique, *s. f.* science de l'enseignement en dialoguant.

Catéchiser, *v. a.* -sé, e, *p. Erudire.* instruire des mystères de la foi, de la religion (— quelqu'un); (*fig. famil.*) tâcher de persuader; exhorter; endoctriner, remontrer, instruire, faire la leçon. (se —), *v. récip.* (*peu usité.*)

Catéchisme, *s. m. -mus.* instruction sur les principes et les mystères de la foi; livre qui les contient; livre écrit par demandes et réponses (— d'économie politique); faire le —, endoctriner, mettre au fait, dicter les réponses, la conduite. (*kata*, contre, *échos*, écho. *gr.*)

Catéchiste, *s. m.* celui qui enseigne, qui fait le catéchisme. *Un* catéchiste *enseigne Dieu aux enfants, et Newton le démontre aux sages.* [Voltaire.]

Catéchistique, *adj.* 2 *g.* en forme de catéchisme.

Catéchuménat, *s. m.* temps d'instruction du catéchumène. AL. G.

Catéchumène, *s. adj.* 2 *g. -nus.* que l'on dispose au baptême en l'instruisant. -ène. A. (*katéchéō*, j'instruis de vive voix. *gr.*) || kătékŭ-.

† Catéchuménie, *s. f.* galerie d'église.

Catégorie, *s. f. -ria.* t. de logique (—s d'Aristote),

classes dans lesquelles ce philosophe range toutes les idées. —, ordre, rang, classe dans laquelle on range des choses de différentes espèces, mais de même genre, de même nature; (*fig.*) sorte, nature, caractère, qualité (tous ces gens sont de la même —). G. (*katégoreô*, je montre. *gr.*)

Catégorique, *adj.* 2 *g.* dans l'ordre précis, à propos, selon la raison (réponse —; (*famil.*) procédé —). (*inus.*)

Catégoriquement, *adv. Præcisè.* pertinemment, à propos, selon la raison, avec précision, clairement (parler, répondre —).

Caté-indien, *s. m.* pâte de l'extrait d'un arbre, astringente, bonne contre la rage, l'ophtalmie, pour les gencives.

Catéroles, *s. f. pl.* nids où les lapins font leurs petits, et qu'ils rebouchent chaque jour. V. G. Cateroles. R.

Caterrheux, *adj. voy.* Cata-. V. -téreux. C.

Caterve, *s. f.* bande de gens à pied, de soldats; troupe. [Rabelais.] foule, tourbe. [J.-J. Rousseau.] (*caterva. lat.*)

Catesbée, *s. f.* -*bæa.* plante rubiacée.

Cathares, *s. m. pl.* (sectaires) purs. (*katharos. gr.*)

Catharmes, *s. m. pl.* sacrifices d'hommes pour se délivrer de la peste.

Catharse, *s. f.* action des purgatifs.

Cathartique, *adj.* 2 *g. s.* purgatif. *et* -tar-. G. V. (*kathairô*, je purge. *gr.*)

Cathayen, -ne, *adj. et s.* habitant du Cathay.

Cathédral, e, *adj.*-*lis.* principal (remède —) (*vi.*); de maître (morgue —e). [J.-J. Rousseau.] (*kathédra*, siége. *gr.*)

Cathédrale, *s. f.* principale église d'un évêché.

Cathédralique, *adj.* 2 *g.* (droit —) des évêques. G.

Cathédrant, *s. m. Præses.* qui préside à une thèse, à un acte public.

Cathédrer, *v. n.* (*inus.*) présider à une thèse; R. C. tenir la chaire. AL.

Cathémérine, *adj. f.* amphimérine; (fièvre) journalière. (*kata*, selon, *héméra*, jour. *gr.*)

Cathérèse, *s. f.* -*sis.* diminution, expulsion des humeurs par évacuation.

Cathérétique, *adj.* 2 *g. s. m.* médicament qui ronge les chairs fongueuses. (*kata*, sur, *haireô*, j'emporte. *gr.*)

Cathète, *s. f.* perpendiculaire passant par le milieu de l'œil de la volute ionique. —, *s. f.* t. de géom. *en général* toute perpendiculaire abaissée d'un point sur une ligne; côté d'un triangle rectangle perpendiculaire à l'autre; rayon ou ligne perpendiculaire de l'œil, à la surface qui réfléchit; axe d'un cylindre, d'un balustre. (*kathiémi*, j'abaisse. *gr.*)

Cathéter, *s. m.* sonde creuse et recourbée, instrument de chirurgie que l'on introduit dans la vessie pour en retirer les urines, dans la dysurie. -tère. R. -tere. A. C.

Cathéterisme, *s. m.* opération de chirurgie pour injecter ou vider la vessie. -thété-. R. CO. AL. V.

Catholicisme, *s. m.* communion, religion catholique. (*katholikos*, universel. *gr.*)

Catholicissime, *adj.* 2 *g.* très-catholique. (*burl.*)

Catholicité, *s. f.* opinions, doctrine des catholiques; pays, personnes catholiques. R.

Catholicon, *s. m.* (simple et double), remède composé de plusieurs ingrédients; électuaire purgatif, universel. —, sorte de carton. satire Ménippée. B.

Catholique, *s. m.* -*licus.* qui professe le catholicisme; (*famil.*) — à gros grains, peu scrupuleux. —, *adj.* 2 *g.* universel, répandu partout (religion, église —); (*fig. famil.*) régulier, juste, légal; (fourneau —), t. de chim. propre à toutes les opérations; (cadran —), qui indique les heures à toute élévation du pôle. n. sa majesté —, le roi d'Espagne. (*kata*, par, *holos*, tout. *gr.*) *Nuls hommes ne sont moins chrétiens que la plupart des* catholiques. [Burke.]

Catholiquement, *adv.* -*licè.* conformément au catholicisme (prêcher, écrire —).

Catholisation, *s. f.* action de devenir catholique.

Catholiser, *v. n.* fréquenter les catholiques; se faire catholique.

Cati, *s. m.* apprêt des étoffes, à l'aide de la presse, pour les lustrer, les affermir. poids à Sumatra, 28 onces 2 gros. Catti. G.

Catiches, *s. f. pl.* terriers de loutre. R. B. Catt-. G.

Catilinaire, *s. f.* discours de Cicéron contre Catilina; *adj.* (faction —).

Catillac, *s. m.* genre de poires en calebasse.

Catimaron, *s. m.* navire indien; radeau de poutres. -ran.

Catimini (en), *adv.* en cachette. (*famil. peu usité.*)

Catin, *s. f.* prostituée (*famil.*). —, *s. m.* bassin de fondeur qui reçoit la fonte. B.

Catingue, *s. m.* arbre à noix de la Guiane.

Catir, *v. a.* -ti, e, *p.* donner le cati, le lustre à une étoffe; appliquer l'or dans les filets. B.

Catisseur, *s. m.* celui qui donne le cati. C. G.

Catissoir, *s. m.* poêle à feu; petit couteau pour catir. -re, *s. f.* poêle. AL.

Catnier, *nom propre*, chien fabuleux des sept dormants. (*Contes orientaux.*)

Cato-cathartique, *ou* Catotérique, *adj.* 2 *g.* qui purge par en bas.

Catoche, *s. f.* R. —, *s. m.* catalepsie. B. -ché. G. (*katéchô*, je retiens. *gr.*)

Catochite, *s. f.* pierre visqueuse de Corse. G. (*katéchô*, je retiens. *gr.*)

Catodon, *s. f.* sorte de baleine qui n'a de dents qu'à la mâchoire inférieure. (*katô*, en bas, *odous*, dent. *gr.*)

Catogan, *voy.* Cadogan.

Caton, *s. m.* homme sage ou qui affecte de l'être. anneau pour étirer le fil de fer. —s, *pl.* tringles.

Catonien, -ne, *adj.* rude, sévère, inflexible; du caractère de Caton.

Catopes, *s. f. pl.* nageoires ventrales, abdominales, des poissons.

Catoptrique, *s. f.* -*ca.* science, traité de la réflexion de la lumière, de la propriété des miroirs. *adj.* qui a rapport à la —; construit à l'aide de miroirs. (*kata*, contre, *optomai*, voir. *gr.*)

Catoptromancie, *s. f.* divination par le miroir, R. placé derrière la tête d'un enfant qui avait les yeux fermés. (*katoptron*, miroir, *mantéia*, divination. *gr.*)

Catopyrite, *s. f.* nom d'une pierre précieuse.

Catoque, *s. m.* tétanos tonique et de longue durée.

Catorchite, *s. m.* espèce de vin de figues. B. V.

Catotérique, *adj.* 2 *g.* purgatif. (*katô*, en bas, *téréô*, je perce. *gr.*)

Catulaire, *adj. f. et s.* porte de Rome où l'on immolait des chiennes pendant la canicule.

Catulotique, *adj.* 2 *g. ou* Catalo-. (remède —), cicatrisant. (*kata*, contre, *oulé*, cicatrice. *gr.*)

Catura, *s. m. pl.* navires de guerre de Bantam. -rs.

Cature, *s. m.* -*rus.* espèce d'euphorbe.

Caucalis, Caucalier, *s. m.* Caucalide, *s. f.* plante annuelle, ombellifère, des blés, des friches. ‖ kō-.

Caucanthe, *s. m.* -*thus.* plante polypétale.

Caucasique, *adj.* 2 *g.* du mont Caucase, entre la mer Noire et la mer Caspienne; (race —), européenne, que l'on suppose originaire de ce pays.

Cauchemar, *s. m.* oppression en dormant; pesanteur apparente sur l'estomac (avoir le —); épilepsie du cerveau; apparition de fantômes, de monstres; (*fig. famil.*) donner le —, ennuyer jusqu'à l'assoupissement. Co-. R. ‖ kō-. (*smarra*, esprit mal-faisant, nocturne. *esclavon morlaque.*)

Caucher, *s. m.* assemblage de feuillets de vélin où se renferme l'or battu. ‖ ko-.

Cauchois, -e, *adj.* de Caux. —, *s. m.* gros pigeon.

Caudataire, *s. m.* qui porte la queue de la robe du pape, etc.

Caudation, *s. f.* t. de méd. alongement insolite du clitoris.

Caudé, e, *adj.* (étoile, comète —e), à queue, t. de blas.; t. de bot. terminé par un filet. ‖ ko-.

Caudebec, *s. m.* chapeau de laine de Caudebec.

Caudec, *s. m.* espèce de gobe-mouche.

Caudex, *s. m. ou* Tige caudiciforme, *s. f.* racine élevée, cylindrique, terminée par une touffe de feuilles. (—, tige, tronc. *lat.*)

Caudiciforme, *adj.* 2 *g.* (tige —). *voy.* Caudex.

Caudimane, *s. m. adj.* -*nus.* animal qui peut saisir avec sa queue comme le singe.

Caudines, *adj.* (fourches —). *s. f. pl.* (*fig.*) trois fourches ou lances en potence, ou Π grec, sous lesquelles on faisait passer les vaincus. (*Caudium* près le Val-di-Gargano.)

Caudrette, Caudelette, Chaudière, Chaudrette, *s. f.* truble ou filet suspendu en balancier. Savonceau, *s. m.* ‖ ko-.

Caulédon, *s. m.* fracture transversale de l'extrémité d'un os long, avec filets détachés.

Caulescente, *adj. f.* (plante —) qui forme une tige s'élevant comme un arbrisseau. (*kaulos*, tige. *gr.*)

Caulicoles, *s. f. pl.* petites tiges galbées et contournées en volutes, sous le chapiteau corinthien. *ou* Tigettes.

Caulifère, *adj.* 2 *g.* (plante —) qui porte une tige.

Caulinaire, *adj.* 2 *g.* qui appartient à la tige, qui naît sur elle.

Caumoun, *s. m.* espèce de chou-palmiste de la Guiane, dont les feuilles servent pour les couvertures de toit.

Caurale, Petit Paon des roses, *s. m.* bel oiseau de la Guiane, à plumage soyeux.

Cauriole, *s. m.* t. d'archit. R.

Caurir, *v. n. Caurire.* gémir, hurler comme la panthère en amour.

Cauris, Coris, *s. m. Cypræa.* coquille univalve, qui sert de monnaie dans quelques parties de l'Afrique, de l'Asie. Zimbi.

Caurude, *s. m.* espèce de râle de la Guiane.

Caurus, *s. m.* vent du N.-O.

Causage, *s. m.* action de causer; babil; bavardage. (*famil.*)

Causal, e, *adj.* R. A. V. *voy.* Causatif. ‖ kōzālĕ.

Causalité, *s. f.* qualité, manière d'agir d'une cause; (loi de —), loi primitive de l'esprit humain, qui conçoit nécessairement l'enchaînement des causes et des effets. [Cousin.]

Causant, e, *adj.* (*famil.*) qui aime à causer. [Sévigné.]

Causatif, -ive, *adj.* qui rend raison de ce qui a été dit. *ou* Causale. (particule, conjonction —ve); *ex.* car, parce que. A.

Causativement, *adv.* en litige; par la cause. (*peu usité.*)

Cause, *s. f.* -*sa.* principe; ce qui fait qu'une chose est (— primitive, première, formatrice, accidentelle, physique, morale, principale, efficiente, etc.); — première, qui agit par sa propre vertu; — seconde, qui agit par l'impulsion de la première; — finale, fin pour laquelle une chose est faite; ce qui a occasioné; [1] motif, sujet (étrange —; — extraordinaire); prétexte; occasion. —, parti (la bonne, la mauvaise —; embrasser, épouser une —, la — des...) [2]; raison, droit transmis (héritiers ou ayant —, t. de prat.); intérêt (— des pauvres, etc.); (faire — commune, confondre ses intérêts avec ceux d'un autre; de ses intérêts faire les siens) [3]. —, procès qui se plaide. Ce qui produit une idée, un effet [Locke.]; ce qui produit un effet, un être, *en général* [4]. connaissance de —, pleine connaissance (agir, parler en connaissance de —; décider sans connaissance de —) [5]. (à — de), *prép.* pour l'amour, en considération de. À-cause-de. C. (à — que), *conj.* parce que. pour —, *adv.* à ces —s, en considération de cela, t. d'édits, de chancellerie. (*cavere*, pourvoir à.... *lat.*) ‖ kōzĕ. [1] *L'ambition est la* cause *ordinaire de toutes les guerres, la tyrannie celle de toutes les révolutions.* [A. P.] [2] *Une bonne* cause *ordonne d'espérer le secours du ciel.* [Lucain.] *Le fanatisme gâte les meilleures* causes. *La* cause *de la liberté n'est point un parti.* [La Harpe.] [3] *L'amour-propre nous fait faire* cause *commune avec tout ce qui nous appartient.* [De Meilhan.] [4] *Il répugne à la raison d'admettre des effets sans* causes; *la première se nomme Dieu!* [5] *Pour discerner avec connaissance de* cause *le faux du vrai, il faut quitter la pensée que l'on tient la vérité.* [Saint Augustin.]

Causer, *v. a.* -sé, e, *p. Creare.* être cause de (— la *ou* de la douleur; — la guerre, etc.) [1]. (se —), *v. pers.* (se — des peines). —, *v. n.* s'entretenir familièrement; parler trop inconsidérément; critiquer, blâmer; parler avec malignité (on en *cause*). [1] *Trop de prospérité* causa *les malheurs des Romains.* [Florus.]

CAUSERIE, *s. f. Garrulitas.* action, plaisir de causer; babil. (*famil.*)

CAUSEUR, -se [1], *adj. s. Garrulus.* qui parle beaucoup ou superficiellement; qui cause, qui aime à parler; indiscret. —se, *s. f.* petit sopha. (*famil.*) [1] *La renommée est une grande* causeuse. [Madame de Motteville.]

CAUSIMANCIE, *s. f.* divination des mages par le feu.

CAUSOS *ou* Causus, *s. m.* fièvre ardente, continue et aiguë, avec grande soif. (*kaiô*, je brûle. *gr.*)

CAUSSINÉ, *adj.* (bois —), déjeté après avoir été travaillé.

CAUSTICITÉ, *s. f.* qualité de ce qui brûle, corrode, AL. G. C. V. de ce qui ronge, est caustique. R. (*fig.*) malignité, penchant à mordre, à critiquer [1]. || kôsti-. [1] *La* causticité *sèche le cœur. Le sentiment intime du bon et du beau donne une teinte de* causticité.

CAUSTIQUE, *adj.* 2 *g.* -*cus.* corrosif, brûlant (remède, herbe —); (*fig.*) mordant, satirique (personne, esprit —). (*syn.*) —, *s. m.* préparation qui brûle les chairs inutiles, etc. (*fig.*) [1]; sel alcali. (*kaiô*, je brûle. *gr.*) [1] *La satire est un* caustique *violent qu'il n'est permis d'employer que pour guérir un mal invétéré. L'encre est un* caustique *qui souvent brûle même ceux qui l'emploient.*

CAUSTIQUE, *s. f.* t. de géom. courbe sur laquelle se rassemblent les rayons réfléchis ou rompus par une surface courbe; courbe qu'ils forment en se réunissant.

CAUSUS, *voy.* Causos.

CAUT, e, *adj.* prudent, rusé. (*vi.*) [Malherbe. Voiture.]

CAUTÈLE, *s. f.* précaution; finesse, ruse. (*vi.*) t. de droit (absolution à —), de précaution.

CAUTELÉE, *adj. f.* (femme —), pleine d'artifice et de ruses. [Marot.]

CAUTELEUSEMENT, *adv.* avec ruse, finesse (agir —). (*ironiq.*) -té-. V.

CAUTELEUX, -se, *adj. Versutus.* fin, rusé (personne, esprit —; être —). (*se prend en mauvaise part.*) (*cautus*, sur ses gardes. *lat.*) || kô-.

CAUTEMENT, *adv.* d'une manière caute, rusée. (*vieux.*)

CAUTÈRE, *s. m.* -*rium.* ouverture dans la chair avec le feu ou un caustique pour y amener une suppuration; ulcère artificiel; bouton de feu, caustique pour ouvrir cette plaie. — actuel, bouton de feu, seul remède contre la morsure des chiens enragés. — potentiel, pierre caustique. -ere. R. (*kaiô*, je brûle. *gr.*) || kô-.

CAUTÉRÉTIQUE, *adj.* 2 *g. s. m.* qui brûle les chairs.

CAUTÉRISATION, *s. f.* action de faire un cautère, de brûler les chairs; l'effet du cautère. || kô-.

CAUTÉRISER, *v. a.* brûler comme font les caustiques; appliquer un cautère; brûler les chairs avec un cautère. -sé, e, *p. adj.* (*fig. style sacré.*) (conscience —e), endurcie, corrompue.

CAUTIBAN, *adj.* (bois —), qui n'a de flache que d'un côté. Can-.

CAUTION, *s. f.* -*tio.* répondant, qui s'oblige pour quelqu'un (bonne, mauvaise —; — solvable; donner —; servir de —) [1]. — juratoire, avec serment de se représenter; être, se rendre —, assurer, garantir un fait; sujet à —, (récit) douteux; (*famil. et peu usité*) (personne) dont il faut se méfier, enclin, sujet à faire le mal. (*ironiq. syn.*) || kô-. [1] *L'honneur acquis est* caution *de celui qu'on doit acquérir.* [La Rochefoucauld.]

CAUTIONAGE, *s. f.* action de cautionner. R. Cautionnage. C. (*cavere*, prendre garde. *lat.*)

CAUTIONNEMENT, *s. m. Satisdatio.* acte par lequel on cautionne quelqu'un; somme, bien qui sert de caution, de gage. B.

CAUTIONNER, *v. a.* -né, e, *p. Spondere.* se rendre caution (— quelqu'un, sa fidélité). (se —), *v. récipr.* [1] -oner. R. [1] *Les intrigants se* cautionnent.

CAVAGNOLE, *s. m.* sorte de biribi avec des tableaux.

CAVALAGE, *s. m.* tortues accouplées. G. V. C.

CAVALCADE, *s. f.* marche pompeuse et régulière de plusieurs personnes à cheval; course, promenade à cheval.

CAVALCADOUR, *adj. m.* (écuyer —), qui a soin des chevaux, des équipages du roi, etc. *et* -deur. RR.

CAVALE, *s. f. Equa.* femelle du cheval, jument.

CAVALERIE, *s. f. Equitatus.* troupes de soldats à cheval (bonne, mauvaise, nombreuse —); les différentes espèces de troupes à cheval. A. art de la commander. (*inus.*)

CAVALET, *s. m.* t. de verrerie, couvert de la lunette pour faire baisser la flamme et chauffer l'arche du four.

CAVALIER, *s. m. Eques.* homme, voyageur, soldat à cheval, homme de guerre à cheval; tertre élevé pour placer l'artillerie. *m. et f.* homme, femme à cheval. —, *m.* homme, t. de salon (*suranné*) (chaque — conduit sa dame); sorte de papier; militaire gentilhomme. longue dent de la carde. B. —, -ère, *adj. Liberior.* (air —), aisé, libre, dégagé; (réponse, ton —), brusque, hautain. *f.* -ere. R. (à la —), *adv.* en cavalier, librement, brusquement. A-la-cav-. -e.

CAVALIÈREMENT, *adv. Liberiùs.* lestement, de bonne grâce; (*inus.*) T. en homme du monde (écrire —, G. *inus. en ce sens, signifie* d'un ton hautain). —, sans égard; avec hauteur, brusquerie, hardiesse, témérité (répondre, traiter, mener —). Cavalièrement. R. G.

CAVALINE, *s. f.* pièce d'une galère formant le premier plan.

CAVALOT, *s. m.* ancien fusil de rempart; monnaie fr.

CAVALLO, *s. m.* monnaie sicilienne; 1000e du ducat.

CAVALQUET, *s. m.* sonnerie de la trompette en approchant d'une ville, en la traversant. G. AL. V. RR.

CAVATINE, *s. f.* air court, ordinairement sans reprise, qui coupe le récitatif.

CAVE, *s. f. Cella.* lieu souterrain pour le vin, les liqueurs, etc. [1]; caisse pour les bouteilles de liqueurs; mise au jeu; flacon de toilette; mine submergée; caisse pour glacer les crêmes. B. —, *adj.* 2 *g.* creux; (veine —), les deux plus gros vaisseaux servant à la circulation du sang qui aboutissent à l'oreillette droite du cœur; tronc où se réunissent les veines; (lune —), mois lunaire de 29 jours; (année —), année lunaire de 353 jours. (*cavus*, vide. *lat.*) [1] *Les Anglais ont toujours l'esprit à la* cave *ou au grenier; ils ne connaissent de moyen terme en quoi que ce soit.* [Swift.]

CAVEAU, *s. m. Crypta.* petite cave; souterrain d'église où l'on met les morts.

CAVECÉ, e, *adj.* qui a la tête noire (cheval —). A.

CAVÉE, *s. f.* chemin creux. (*cavus*, creux. *lat.*)

CAVÈLIN, *s. m.* lot de marchandises.

CAVER, *v. a.* -vé, e, *p.* -*vare.* creuser, miner; exposer une quantité d'argent, t. de jeu; (— au plus fort), égaler la plus forte mise; porter à l'extrême dans les entreprises, les opinions, les suppositions, etc. (*fig. famil.*) t. d'escrime, retirer le corps en avançant la tête; t. de doreur, imprimer en cuir. (se —), *v. pers.* (les joues se *cavent*).

CAVERNE, *s. f. Specus.* antre, grotte; lieu, espace creux dans des montagnes, dans des rochers, sous terre; (*fig.*) lieu de réunion de bandits.

CAVERNEUX, -se, *adj.* -*nosus.* plein de cavernes (monts, lieux, montagne —se); (*fig.*) (son, voix —se), qui retentit comme dans une caverne; t. d'anat. creux; corps —, partie de la verge.

CAVERNOSITÉ, *s. f.* espace vide d'un corps, d'un lieu. T. caverneux. V. G. R.

CAVESSINE, *s. f.* sorte de cavesson.

CAVESSON, *s. m.* fer que l'on place sur le nez des chevaux pour les dompter; licol à têtière et muserolle. B. -eçon. A.

CAVET, *s. m.* moulure rentrante en quart de cercle.

CAVIAIRE, *adj.* 2 *g.* (hostie), animal dont on offrait la longe à une divinité. (*caviæ*, partie de la victime depuis les reins jusqu'à la queue. *lat.*)

CAVIAR, *s. m.* œufs d'esturgeon salés; *ou* Cavial. C. sorte d'esturgeon. L. (*kauiari. gr. mod.*)

CAVIDOS, *s. m.* mesure de longueur en Portugal. RR.

CAVIER, *s. m.* t. de coutume. RR.

CAVILLATION, *s. f.* -*tio.* sophisme; fausse subtilité; raisonnement captieux; mauvaise chicane; dérision, moquerie. (*peu usité.*)

CAVILLEMENT, *s. m.* ruse, finesse, détours, fraudes. (*inus.*)

CAVILLONNE, *s. f.* poisson, espèce de trigle.

CAVIN, *s. m.* défilé; lieu creux pour approcher d'une place, t. milit. G. AL. *adj.* (lieu —). (*provincial.*)

CAVISTE, *s. m.* qui a soin de la cave. [Année littér.]

CAVITÉ, *s. f.* -*vum.* creux, vide dans un solide.

CAVOIRS, *s. m. pl.* petits grésoirs, outils pour rogner le verre.

CAYASSE, *s. f.* barque égyptienne à voiles et à rames.

CAYENNE, *s. f.* cuisine à terre; caserne des matelots.

CAYES, *s. f. pl.* bancs de roches ou de sable sous l'eau, peu éloignés des côtes.

CAYEU, *voy.* Caïeu.

CAYMAN, *voy.* Caïman.

CAYOPOLLIN, *s. m. Philander.* petit animal qui tient du sarigue et de la marmose en Amérique.

CAZAN, *s. m.* Juif qui entonne les prières dans les synagogues.

CAZELLE, *s. m.* bobine de tireur d'or. -zille.

CAZERETTE, *s. f.* panier d'osier. S. A.

CAZIASQUER *ou* -ker, *s. m.* intendant de justice militaire turque; cadi de la cour; *signifie* juge d'armes.

CAZIER *ou* Casiar, *s. m.* espèce de nasse.

CE, Cet, *m.* Cette, *f.* Ces, *pl.* 2 *g. Hic, Hæc, Hoc. pronoms démonstratifs*, qui indiquent. —, *s. m.* [1] (*avec* que *ou* est) cela, la chose (que) (*diffic. gramm.*). C'est, ce est: c'est à lui à qui, c'est de lui de qui *ou* dont, *pour* c'est à lui que, c'est de lui que (*très-usité, incorrect*). C'est pourquoi, *conj. Quapropter.* C'est-pourquoi. C. (*diffic.*) Ce n'est pas que, *conj.* Ce-n'est-pas-que. C. [1] Ce *n'est pas être heureux que d'être trop riche.* [Mad. de Motteville.] *Il est impossible à l'homme de dire* ce *qu'il sentira,* ce *qu'il pensera,* ce *qu'il sera dans un quart-d'heure.*

CÉANOTE, *s. f.* plante de la famille des nerpruns. Céanothe.

CÉANS, *adv. Hic intùs.* ici dedans. (*famil.*)

CÉBATHE, -*thæ.* plante voisine des ignames.

CÉBRIONATES, *s. m. pl.* famille des coléoptères.

CÉBRION, *s. m.* coléoptère.

CECI, *pron. démonstratif. Hoc.* cette chose-ci.

CÉCILIES, *s. f. pl.* serpents sans écailles, reptiles ophidiens, homodermes.

CÉCITÉ, *s. f. Cæcitas.* état d'un aveugle. (*fig.*)

CÉCIDOMYES, *s. f. pl.* genre de tipules.

CÉDANT, e, *adj. s.* qui cède son droit, terme de pratique.

CÉDER, *v. a.* -dé, e, *p.* -*re.* laisser, abandonner à (— le pas, la place à...); transporter à quelqu'un (— ses, — de ses droits à quelqu'un). —, *v. n.* se relâcher; plier; se soumettre [1] (*cédez! cédons!*); se rendre; s'affaisser, rompre; acquiescer; ne plus lutter, ne plus contester, ne plus soutenir le contraire [2]; ne pas résister. (—, *ou* — le dessus), se reconnaître *ou* être reconnu inférieur, vaincu; succomber. [Corneille.] (le — à...), être, se reconnaître inférieur. —, écouter, suivre; obéir de préférence (— à la raison) [3]. se —, *v. récipr.* [4], *v. pron.* [5]. [1] *L'homme jouit de sa liberté en* cédant *à l'esclavage. Il faut* céder *à la nécessité.* [2] *Ne disputez jamais avec celui qui ne peut ni ne doit vous* céder. [3] *L'esprit ne* cède *qu'à la lumière, et tout autre moyen de l'éclairer ne sert qu'à produire l'ignorance et l'hypocrisie.* [Le Courayer.] *Tout doit, dans notre cœur,* céder *à l'équité.* [Crébillon.] [4] *Il est impossible à deux personnes de vivre d'accord en ne se* cédant *jamais rien.* [5] *Les avantages de l'esprit et de la beauté ne se* cèdent *jamais.*

CÉDILLE, *s. f.* petit *c*, signe qui adoucit le C, (Ç). (*gramm.*)

CÉDO-NULLI, *s. m.* belle, rare et chère coquille du genre du cône, cornet [D'Argenville.]; rouleau [Adanson.]; espèce de came. (*inusité.*)

CÉDON, *s. m.* plante; — arborescent; arbuste. G. Se-, Sé-, -dum.

CÉDRAT, *s. m.* sorte de citronnier; son fruit odorant; essence que l'on en tire.

CÈDRE, *s. m. Cedrus.* pin du Liban, arbre conifère, toujours vert, pyramidal, à bois odoriférant, ce bois rougeâtre; espèce de citron. B. Cédre. C. G. (*kédros. gr.*)

CÉDREL, *s. m.* -*la.* espèce d'azédarac.

CÉDRELATE, *s. m.* grand cèdre de Phénicie.

Cédride, *s. f.* baie charnue de l'oxycèdre.

Cédrie, *s. f.* résine de cèdre. g. Cédria, manne mastichine; baume dessiccatif. b.

Cédrite, *s. m.* vin de cèdre. v.

Cédule, *s. f. Schedula.* petit billet; écrit, billet sous seing privé par lequel on se reconnaît débiteur d'une somme. (*schédé*, feuille de papier. *gr.*)

Ceiba *ou* Seiba, *s. m.* arbre d'Afrique d'une grosseur énorme.

Ceignant, e, *adj.* qui ceint. r. —e, *s. f.* 12[e] vertèbre du dos. v. g.

Ceindre, *v. a.* Ceint, e, *p. Cingere.* entourer, environner (— une ville de murs, de fossés). — le diadème, prendre la couronne. — l'épée, faire chevalier, mettre l'épée au côté. *v. pers.* se — les reins, les serrer avec une ceinture, etc.; se — d'une écharpe.

Ceintes, *s. f. pl. Cinctæ.* cordons, longues pièces de bois autour du navire; ses rebords. g. al. c. v.

Ceintrage, *s. m.* cordages qui ceignent le tour des tranches du navire. a. c. v. g. rr. co.

Ceintrer, *v. a.* -tré, e, *p. Arcuare.* t. de mer, faire le ceintrage. g. *voy.* Cin-.

Ceinture, *s. f. Cingulum.* ruban, cordon, etc. autour du milieu du corps; litre funèbre autour d'une chapelle; bord d'une jupe, d'une culotte; la place du corps où elle s'attache; ce qui entoure; filet, petit liteau. —, pièces épaisses du contour des navires. (*fig. famil.*) ce qui entoure et fortifie, un mur, etc. — dorée, ornement qui devint autrefois l'emblème de la prostitution [1]. — d'argent, poisson du genre du trichiure. — de Vénus, ligne dans la main. [1] *Bonne renommée vaut mieux que* ceinture *dorée*. [Prov.]

Ceinturette, *s. f.* petite bande de cuir autour du cor-de-chasse. g. v.

Ceinturier, *s. m. Zonarius.* celui qui fait et vend des ceintures, des ceinturons, des baudriers. *et* Ceinturonnier.

Ceinturon, *s. m. Cingulum.* sorte de ceinture à pendants pour soutenir l'épée, etc.

Ceinturonnier, *s. m.* qui fait et vend des ceinturons. c.

Cela, *pron. démonstr. Id.* cette chose-là; (*famil.* ou *ironiq.*) cette personne-là. —, *étant seul, exprime* l'être que l'on montre (je veux, je choisis —); *étant opposé à* ceci, *il désigne* l'être le plus éloigné (je ne veux pas ceci, mais —); —, *exprime* le dédain, le désenchantement [1]; pour —, à cause de —, pour, par cette raison [2], ce sujet, cet objet, ce motif, ce but. [1] *L'imagination grossit tous les moyens de succès; à l'examen, la raison se dit : n'est-ce que* cela? [2] *Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnaissance ne sont pas reconnaissants pour* cela. [La Rochefoucauld.]

Céladon, *s. m.* vert-pâle, tirant sur le blanc, comme la couleur du saule ou de la feuille du pêcher. —, amant délicat. [D'Urfé.] (*iron.*)

Céladonisme, *s. m.* style de Céladon. [Rétif.]

Célastre, *s. m. -trus.* espèce de nerprun.

Célate, *s. f.* salade, casque; devant du casque.

Célation, *s. f.* (d'une grossesse), action de cacher, t. de méd.

Célébrant, *s. m.* prêtre qui officie, qui dit, qui célèbre la messe.

Célébration, *s. f. -tio.* action de célébrer (— d'une fête, de la messe, des mystères, d'un mariage, d'un concile).

Célèbre, *adj.* 2 *g. -ber.* renommé, fameux (lieu, auteur, jour, fête, homme, action, etc., —; université, assemblée —); *moindre qu'*illustre, *et peut se dire en mauvaise part* (charlatan, fou —). g. c. a. v. -ebre. r.

Célébrer, *v. a.* -bre, e, *p.* [1] *-brare.* louer avec éclat; exalter; publier avec éloge (— les exploits, la mémoire de...); solenniser (— une fête). — la messe, la dire. — un concile, le tenir. — un mariage, le faire avec les cérémonies accoutumées. (se —), *v. pron.* se — tel jour. *v. récipr.* (*celebrare, primitivement* fréquenter, accourir en grand nombre. *lat.*) (Les compères se *célèbrent, famil.*) [1] *Il faut, pour être célèbre, être* célébré. [Madame du Deffand.] *Combien d'actions* célébrées *par l'histoire révoltent l'homme juste et sensible!*

Célébrité, *s. f. -tas.* solennité d'une fête (*inus.*); grande réputation d'un nom, d'une personne (grande, honteuse, fatale —), d'un ouvrage, d'un événement.

Céler, *v. a.* -lé, e, *p. Celare.* cacher, taire, ne pas donner à connaître (— un dessein, un fait, les effets d'une succession). Cé-. g. (se —), *v. pers.* s'enfermer, ne voir personne. (*famil.*)

Célère, *adj.* 2 *g.* rapide, léger à la course. (*omis, très-bon.*) (*celer. lat.*)

Célères, *s. m. pl.* cavaliers qui gardaient Romulus.

Céleret, *s. m.* filet de pêche.

Céleri, *s. m. Apium.* Ache, Persil de Macédoine, Persil des marais : herbe, plante potagère, annuelle, à fleur en parasol, à racine, l'une des 5 grandes apéritives. *ou* Sceleri (*orthogr. inusitée*). g.

Célérifère, *s. m. adj.* 2 *g.* (—, *ou* voiture —) qui transporte très-vite.

Célérigrade, *adj.* 2 *g.* qui marche vite.

Célerin *ou* Harengage, *s. m.* espèce de grosse sardine, du genre du clupe.

Céléripède, *adj.* 2 *g.* qui marche vite; léger coureur.

Célérité, *s. f. -tas.* promptitude dans l'exécution; diligence, vitesse (grande, prodigieuse —; agir avec —; cette affaire demande de la —, requiert —). (*celer*, prompt. *lat.*)

Céleste, *adj.* 2 *g. Cœlestis.* qui appartient au ciel, au paradis (globe, influence, esprit, cour, puissance, gloire —); divin, qui vient de Dieu (don, colère, inspiration —); excellent, extraordinaire (beauté, musique, ame —, etc.) [1] (*style exagéré*). —s, *s. f. pl.* (Annonciades) ordre de religieuses. (*koilos*, creux. *gr.*) [1] *Les vertus changent l'homme en un être* céleste, *modèle et consolation de tous ses semblables.*

Célestine (à la), *adv.* comme les célestines. r. g.

Célestins, *s. m. pl. Cœlestini.* moines de Saint-Benoît. g.

Célestines, *s. f. pl.* religieuses de l'ordre de Saint-Benoît.

Célète, *s. m.* navire léger à rames, t. d'antiq.

Céliaque, *adj.* 2 *g. s. f. Cœliacus.* (flux —) de ventre, dans lequel les aliments sortent mal digérés; (artère —) du canal alimentaire, du tronc de l'aorte. *ou* Cœ-. a. v. (*koilia*, le ventre. *gr.*)

Célibat, *s. m.* état d'une personne non mariée (vivre, demeurer dans le —; garder le —) [1]. (*koité*, lit, *leipô*, je laisse. *gr.*) *Le mariage a bien des peines, mais le* célibat *est dépourvu de plaisirs!* [Johnson.] *Il faut être égoïste ou misanthrope pour aimer le* célibat.

Célibataire, *s. m. Cœlebs.* nubile et qui vit dans le célibat. *et f.*

Célicole, *s. m.* adorateur du ciel, *ou* des anges. —s, *s. m. pl.* habitants du ciel, anges, bienheureux.

Célidée, *s. f.* anémone à peluche rose, blanche et incarnat.

Célidographe, *s. m.* qui se livre à la célidographie.

Célidographie, *s. f.* description des taches des planètes. (*kélis*, tache, *graphô*, je décris. *gr.*)

Cellaire, *s. f. -laria.* polypier à articulations garnies de cellules.

Celle, *pronom démonst. f. Illa. voy.* Celui. —, *s. f.* cabane. (*vi.*)

Cellépore, *s. m. -ra.* lithophyte; polypier à rayons. —s, *s. m. pl.* l.

Cellerage, *s. m.* droit seigneurial. rr. droit sur le vin dans le cellier. b.

Cellererie, *s. f.* emploi claustral; g. emploi, bénéfice du cellerier. -lé-. r.

Cellerier, -ère, *s. -larius.* religieux *ou* religieuse qui a soin des provisions, des dépenses de bouche; titre claustral. b. c. v. Cellérier. v. *f.* Celleriere. r.

Cellier, *s. m. Cellarium.* lieu au rez-de-chaussée où l'on serre le vin et les provisions; endroit où l'on fait le vin.

Cellite, *s. m.* membre d'un ordre religieux consacré au service des malades, des fous.

Cellulaire, *adj.* 2 *g. -laria.* (partie du corps) qui a des cellules, t. d'anat.; enveloppe —, *ou* tissu réticulaire, 1[re] peau sous l'épiderme d'une plante. —s, *s. m. pl.* genre de zoophytes à cellules. b.

Cellule, *s. f. -la.* petit logis d'un religieux, d'un cardinal au conclave, etc.; (*fig.*) retraite préférée. —, petit appartement; cavité, loge, alvéole, séparation.

Celluleux, -se, *adj. Cellulosus.* cellulaire (fruit —).

Celoce, *s. m.* petite barque sans éperon; navire sans pont. t. d'ant.

Célosies, *s. f. pl.* Passe-velours, *s. m. pl.* famille d'amaranthes.

Célotomie, *s. f.* castration par la ligature des vaisseaux spermatiques, et de la production du péritoine (*inus.*). —, opération que l'on pratique dans les hernies, lorsqu'il se manifeste un engorgement. g. v. (*kélé*, tumeur, *tomé*, incision. *gr.*)

Celsie, *s. f. -sia*, espèce de solanum.

Celtibériens, *s. m. pl.* Celtes qui s'établirent en Arragon.

Celtique, *adj.* 2 *g. -cus.* (langue —) des Celtes. —, *s. m.* (le —). al.

Celui, Celle, *pron. démonstr. s. Is, Ea.* Ceux [1], Celles, *pl. se dit* de tous les êtres [2]. (*gramm.*) [1] Ceux *à qui tout le monde convient ne conviennent ordinairement à personne.* [M[me] Guibert.] [2] *Le plaisir le plus grand est de faire* celui *d'autrui.* [La Bruyère.]

Celui-ci, Celle-ci, *pron. démonstr.* cet être-ci, actuel, d'à-présent dont on parle, qui est sous les yeux, sous la main. *marque* la proximité. (*lat., Hic.*)

Celui-là, Celle-là, *pron. démonstr.* cet être-là (laissez celui-ci; allez à —) : *marque* l'éloignement. (*lat., Ille.*)

Cément, *s. m.* poudre cémentatoire : mélange de différentes substances, telles que charbon, corne, etc., dans lequel on enveloppe, avant de les exposer au feu, les métaux que l'on veut purifier, ou le fer que l'on veut convertir en acier.

Cémentation, *s. f.* action d'exposer au feu les métaux dans un mélange de sels, soufre, charbon, cendres, briques pilées, etc.; calcination; espèce de stratification. b.

Cémentatoire, *adj.* 2 *g.* (poudre —) qui sert à la cémentation; (cuivre —) dissous par l'acide sulfurique et précipité par le fer. || -man-.

Cémenter, *v. a.* -té, e, *p.* faire la cémentation, purifier l'or, etc. par la cémentation. (se —), *v. pron.*

Cimétérial, *adj.* qui concerne le cimetière, qui y est situé. v. c. g. *f.* -ale. r.

Cénacle, *s. m. Cœnaculum.* salle à manger. (*style sacré.*)

Cenchris, *s. f. -chria.* serpent jaunâtre, tacheté à petits points comme des graines de millet; épervier.

Cenchrite, *s. f.* pierre composée d'un assemblage de grains pétrifiés. g. v. al. (*kenchros*, millet. *gr.*)

Cenco, *s. m. -choa.* serpent mince, brun, tacheté; couleuvre d'Amérique.

Cendale, *s. f.* étoffe pour les bannières.

Cendre, *s. f. Cinis.* poudre qui reste des matières brûlées (mettre, réduire en —s, (*fig.*) ravager, brûler une ville, un pays) [1]. —s, *pl.* cendres bénites; cérémonie de leur distribution; restes des morts [2] : (*fig.*) prendre le sac et la —, faire pénitence. — de plomb, plomb très-menu. — de mer, de houille, de tourbe, etc. — gravelée, du marc de vin. (*konis. gr.*) || sandr. [1] *Les* cendres *et le cilice ne peuvent étouffer les passions ardentes.* [2] *Les* cendres *de tous les bois et de tous les hommes se ressemblent.*

Cendré, e, *adj. Cineraceus.* couleur de cendre (cheveux, substance —e). —, *s. m.* serpent cendré.

Cendrée, *s. f.* petit plomb pour la chasse; écume de plomb; mélange de pierre à chaux calcinée et de cendres de charbon de terre, qui sert de ciment pour les coupelles. — de Tournai, poussière de houille des fours à chaux, servant de pouzzolane. —s bleues, *s. f. pl.* pierre bleue, tendre, grénelée, qui se trouve dans les mines de cuivre : elle sert pour la peinture en détrempe.

Cendrer, *v. a.* -dré, e, *p.* t. de peint. donner la couleur de la cendre; t. de mét. mêler, couvrir de cendres. (se —), *v. pers. pron.*

Cendreux, -se, *adj.* couvert, plein de cendres (*peu usité*); (personne —se), lâche, qui garde le coin du feu (*vi.*) [Thibaut.]; (fer —), qui se polit mal. b.

Cendrier, *s. m.* partie du fourneau, etc. où tombe la cendre; ce qui la reçoit; celui qui en vend, la ramasse.

Cendriette, *ou* Cinéraire, *s. f. Cineraria.* plante composée.

Cendrillard, *s. m.* coucou d'Amérique. *et* Coulicou.

Cendrille, *s. f.* alouette d'Afrique.

Cendrillon, *s. f.* (*fam.*) petite fille qui ne quitte pas le coin du feu.

Cendrures, *s. f. pl.* petites veines dans l'acier.

Cène, *s. f. Cœna.* souper du Christ avec ses apôtres la veille de la Passion; communion des calvinistes, des protestants; communion; distribution de vivres aux pauvres, et lavement de leurs pieds par un souverain, etc., le jeudi saint (faire la —). Cène. R. (*koinos*, commun. *gr.*)

Cénelle, *s. f.* fruit du houx, petit et rouge. Ci-.

Cénisme, *s. m.* vice d'élocution grecque, en employant confusément tous les dialectes. G. V. (*koinos*, commun. *gr.*)

Cénobiarque, *s. m.* supérieur d'un monastère de cénobites. *voy.* Cœ-. R. (—, commun, *bios*, vie, *arché*, commandement. *gr.*)

Cénobie, *s. f.* maison de retraite volontaire; vie de cénobite. (*peu usité.*)

Cénobite *ou* Cœ-, *s. m. Cœnobita.* moine vivant en communauté, t. d'antiq. (*fig. famil.*) (*koinos*, commun, *bios*, vie. *gr.*)

Cénobitique, *adj.* 2 *g.* du cénobite, des moines (vie —) (*vieux*).

Cénobitophile, *s. adj.* 2 *g.* ami de la vie de cénobite. (*inus.*)

Cénose, *s. f.* t. de méd. évacuation d'humeurs qui purifie le corps.

Cénotaphe, *s. m. -phium.* tombeau vide dressé à la mémoire d'un mort, de quelqu'un dont on n'a pas le corps. (*kénos*, vide, *taphos*, tombeau. *gr.*)

Cénotique, *adj.* 2 *g.* fort évacuant.

Cens, *s. m.* redevance annuelle en argent de biens qui relèvent d'un fief; t. d'ant. déclaration des biens; liste des citoyens. B. ce qu'il faut payer d'impôts pour exercer certains droits civiques (— électoral, — d'éligibilité). || sãncě.

Censal, *s. m.* courtier, agent de change dans le Levant. R. C. || sãn-.

Cense, *s. f.* ferme, métairie. (*peu usité.*)

Censé, e, *adj. Habitus.* réputé, estimé. G. (*censere*, estimer. *lat.*) || sãn-.

Censerie, *s. f.* courtage en général. C.

Censeur, *s. m. -sor.* garde des mœurs; critique; celui qui est chargé d'examiner les livres que l'on publie (— impartial, sévère, timide, minutieux); celui qui exerce cette censure pour le compte de la police; celui qui critique les actions d'autrui, les récipiendaires (— équitable, sévère, injuste, pointilleux; rude —) [1]; magistrat romain qui tenait registre des citoyens, de leurs biens, et censurait leurs mœurs. (*censere*, évaluer. *lat.*) [1] *Je ne connais aucune personne, aucun ouvrage, aucune action, ni même aucune vertu qui n'ait un* censeur. [Clément XIV.] *Les hommes seraient peut-être pires s'ils manquaient de* censeurs *ou de critiques.*

Censier, -ère, *s.* qui tient une ferme à cens, une cense à ferme. —, *adj.* t. de pratiq. (propriétaire) du cens. *f.* -ere. R. —, *adj. s. m.* (papier —) livre du cens. A.

Censitaire, *s. m.* tenancier qui doit cens et rente à un seigneur de fief.

Censite, *adj.* 2 *g.* sujet au cens. R. Censitaire.

Censive, *s. f. Vectigal.* redevance quelconque due à un fief; étendue d'un fief.

Censivement, *adv.* avec droit de cens. B.

Censuel, -le, *adj.* qui a rapport au cens. *f.* -ele. R.

Censurable, *adj.* 2 *g. Reprehendendus.* qui mérite la censure; qui peut l'encourir (proposition, opinion, conduite —).

Censure, *s. f. -ra.* dignité, fonction de censeur; blâme; (faire la —), blâmer [1]; correction, répréhension; excommunication, interdiction, suspension d'une charge ecclésiastique; jugement qui la prononce (encourir la —, les —s). —, action de censurer (soumettre, exposer à la —; subir, supporter, endurer, haïr, repousser la —) [2]; jugement, examen avec critique (entreprendre la — d'un ouvrage; juste, forte, vive —; — amère, impartiale, sévère; faire, écrire la —); les censeurs, leur examen, leur institution (être, passer à la —; rétablir, supprimer la —; — littéraire, dramatique, des journaux) [3]. [1] *La* censure *doit être accompagnée de quelques louanges qui en corrigent l'amertume.* [Saint-Réal.] *La* censure *est une taxe payée au public pour le mérite qu'on a.* [Le Spectateur.] [2] *Il faut se mettre à l'abri de tout reproche avant de se permettre la* censure. [3] *La* censure *épargne les corbeaux et persécute les colombes.* [Juvénal.] *La* censure *des livres est le plus grand monopole; le jugement, la raison et l'esprit de tous les hommes sont soumis à un seul.* [Milton.] *La* censure *insulte au bon sens d'une nation. Les partis dominants s'arment de la* censure, *pour étouffer la voix de leurs ennemis.*

Censurer, *v. a.* -ré, e, *p. Reprehendere.* reprendre, faire la censure, la critique de...; blâmer; déclarer erroné (— un livre, etc.). (se —), *v. pers.* [1] *v. pron.* (cela peut se —). *v. récip.* [2]. [1] *Le sage se* censure *lui-même.* [2] *Heureux les amis qui se* censurent.

Cent, *adj. s. m. Centum. pl.* Cents *ou* cent (*diffic.*). dix fois dix; une centaine (— hommes; un — de.... deux —s ans, deux *cent* dix ans); *se dit indéterminément* (six à sept —s) [1]. *pl.* Cens. R. [1] *Ceux que nous calomnions ou dont nous médisons, valent souvent* cent *fois mieux que nous.*

Centaine, *s. f.* nombre de 100 unités; brin de fil ou de soie qui lie l'écheveau; liûre de cordages.

Centaure, *s. m. -rus.* monstre fabuleux, homme et cheval; constellation méridionale; cavalier thessalien qui chassait aux taureaux sauvages. -resse, *s. f.* monstre, moitié femme et moitié cheval. —, *m.* (*fig.*) homme qui se plaît à cheval, qui est toujours à cheval (nos jeunes —s). (*iron.*) (*kenteô*, je pique, *tauros*, taureau. *gr.*)

Centaurée, *s. f. -rium.* plante médicinale, flosculeuse; petite centaurée, plante vulnéraire, amère, tonique, fébrifuge, stomachique, détersive, anthelminthique.

Centenaire, *adj.* qui renferme une période de cent ans; qui remonte à cent ans, s'acquiert par cent ans (possession, prescription —). *voy.* Séculaire. CO. AL. *s.* 2 *g.* personne âgée de cent ans.

Centéne, *s. f.* charge de centenier. T. C. -tène. G.

Centenier, *s. m. Centurio.* capitaine de cent hommes, en France, (*vi.*) à Rome. Centurion (*plus usité*). B.

Centenille, *s. f. Centunculus.* plante de la famille des gentianes ou lisymachies, primulacée du Nord.

Centésimal, e, *adj. se dit* des différents nombres de 1 à 99: 5, 6, etc. sont des valeurs centésimales. (division —) en 100 parties.

Centésime, *s. f.* intérêt d'un pour cent par mois; impôt du centième.

Centi, nom générique qui signifie la 100e partie.

Centiare, *s. m.* 100e partie de l'are: 9 pieds carrés, 83062; mètre carré.

Centième, *adj.* 2 *g. Centesimus.* nombre ordinal de 100; celui qui vient après 99 êtres semblables. -eme. R. *et s. m.* centième partie.

Centigrade, *adj.* 2 *g.* divisé en cent degrés (ligne, thermomètre —). (*centum*, cent, *gradus*, degré. *lat.*)

Centigramme, *s. m.* 100e partie du gramme: 0 grain, 18841.

Centilitre, *s. m.* 100e partie du litre: 871 lignes cubes, 987646.

Centimane, *adj.* 2 *g.* qui a cent mains; Briarée.

Centime, *s. m.* 100e partie du franc: 2 deniers 43/100es.

Centimètre, *s. m.* 100e partie du mètre: 4 lignes 1/2, *ou* 433.

Centinode, *s. m.* plante à nœuds. *voy.* Renouée.

Centistère, *s. m.* 100e partie du stère.

Centon, *s. m. Cento.* poésie composée de vers ou fragments de vers pris d'un auteur célèbre; rhapsodie de poésies, fragments de poètes divers, réunis en un tout suivi. —, ouvrage plein de morceaux pillés. —, t. d'antiq. étoffe, vêtement bigarrés; couverture des soldats, etc.; habit de paysan; cuirs, etc. sur les machines de guerre, B. *ou* les maisons.

Centonaire, *s. m.* artisan qui faisait les centons, t. d'antiq. milit.

Centoniser, *v. a. n.* -sé, e, *p.* composer un chant de traits recueillis; faire des centons, t. d'ant.

Cent-pieds, *s. m.* scolopendre très-dangereux de Siam. V.

Central, e, *adj. Centralis.* qui est dans le centre, qui lui appartient (point —); feu —, supposé au milieu de la terre; force —e, qui meut autour d'un centre; administration —e, supérieure; école —e, du 2e degré. B.

Centralisation, *s. f.* réunion des pouvoirs au centre, AL. C. CO. V. entre un petit nombre de mains; (*mieux*) concentration. B.

Centraliser, *v. a.* -sé, e, *p.* réunir au centre, C. V. à un centre commun. AL. (se —), *v. pers. pron.*

Centre, *s. m. Centrum.* point du milieu d'un cercle, d'un globe, d'une figure en général; concours des diamètres d'une courbe; milieu; point de tendance; point autour duquel les corps se meuvent; *se dit au fig.* [1]; point principal le plus important, où tout doit se réunir [2]: (*fig. famil.*) être dans son —, où l'on se plaît, à ce qui convient le mieux, dans sa vraie situation; — ovale, espace elliptique du cerveau entouré par la conjugaison des nerfs. —, — droit, — gauche, dénomination des différentes divisions de membres qui, dans la chambre des députés, siégent au *centre*, et se groupent selon les nuances de leurs opinions; le *centre*, les députés ministériels. [1] *Chacun bâtit dans son cerveau un petit univers dont il est le* centre. [F. Bacon.] [2] *On oublie qu'on est ligne et on se fait* centre. *La France ne se sauvera que par l'union; il ne peut y en avoir sans un* centre *unique, là constitution.*

Centrer, *v. a.* rendre un verre de lunette plus épais au centre; faire passer l'axe optique par le centre objectif. (se —), *v. pron.* (*kentron*, centre. *gr.*)

Centrifuge, *adj.* 2 *g. -gus.* (force —) qui tend à éloigner, à s'éloigner du centre [1]. (*centrum*, centre, *fugio*, je fuis. *lat.*) [1] *Les forces centripète et* centrifuge, *étant égales, détruiraient le mouvement céleste; inégales, elles produiraient le chaos: il faut recourir au doigt de Dieu.* [Newton.]

Centrine, *s. f.* espèce de squale, poisson de mer. G.

Centripète, *adj.* 2 *g. -tus.* (force) qui tend à gagner le centre. -pète. A. C. G. (*centrum*, centre, *peto*, je tends vers. *lat.*)

Centripétence, *s. f.* tendance au centre. T.

Centrisque, *s. m. -triscus.* genre de poissons comprimés, à nageoires cartilagineuses. (*kentris*, aiguillon. *gr.*)

Centrobarique, *adj.* (méthode) pour mesurer une surface ou un solide, en employant le centre de gravité. B. (*kentron*, centre, *baros*, poids. *gr.*)

Centrogastère, *s. m.* poisson thoracique.

Centrolophe, *s. m.* poisson à crête longitudinale.

Centronote, *s. m.* Pilote, poisson thoracique.

Centropode, *s. m.* poisson thoracique.

Centropomes, *s. m. pl.* genre de poissons, perches.

Centroscopie, *s. f.* traité des centres des grandeurs. R. G. C. V. (—, *skopeô*, je considère. *gr.*)

Cent-Suisse, *s. m.* soldat des Cent-Suisses, garde intérieure du roi de France. A. R. V.

Centumvir, *s. m.* magistrat, juge civil romain. (*lat.*) *pl.* -virs.

Centumviral, *adj.* qui vient des centumvirs, de leur ressort. C. G. *f.* -le. A. R.

Centumvirat, *s. m.* dignité du centumvir; sa durée; les centumvirs. B. || sintŏmĕ-.

Centuple, *adj.* 2 *g. s. m. -plicatò.* cent fois autant: *ex.* rendre au —.

Centupler, *v. a.* -plé, e, *p. -plicare.* répéter cent fois; A. C. rendre cent fois plus grand. G. AL. (se —), *v. pron. Les abus se* centuplent *avec les années.*

Centuriateur, *s. m.* auteurs allemands luthériens d'une histoire ecclésiastique divisée par siècles; historien qui divise son ouvrage par siècles. —s, *pl.* G. C. V.

Centurie, *s. f. -ria.* centaine; t. d'antiq. division du peuple romain qui primitivement pouvait contenir cent citoyens. —s, *pl.* prédictions de Nostradamus par centaines de quatrains ou sixains; —, *sing.* l'un d'eux. A. V.

Centurion, *s. m. -rio.* commandant de cent hommes. à Rome ancienne; centenier.

Centusse, *s. f. ou mieux* Centussis, *s. m.* cent as ou sous de monnaie romaine: 25 sesterces, le quart d'un aureus, et l'aureus pesait en or, du temps des empereurs, de 20 fr. 47 c. à 17 fr. 79 c. [Letronne.]

Cep, *s. m. Vitis.* pied de vigne; *pl.* Ceps, chaîne, lien (*vi.*); torture. B. (*cippus*, tronc. *lat.*)

Cépæa, *s. f.* espèce de joubarbe. G. Cépœa. V.

Cépeau, *s. m.* souche de bois pour frapper les pièces de monnaie que l'on y pose. G. V. RR.

Cépée, *s. f.* touffe de tiges de bois sortant d'une souche; cette souche; terrain qui en est couvert; ou qui est couvert de buissons. B.

Cependant, *adv. Interim.* pendant cela, pendant ce temps-là [1]. —, *adversat. Tamen.* néanmoins, toutefois, nonobstant cela. —, *conj. poétique* (— que) *pour* pendant que (— que mon front au Caucase pareil) (La Fontaine.]. [1] *Vous vous amusez, et* cependant *le temps fuit. On adorait la liberté, et* cependant *on était entouré de tyrans.*

Cèpes, *s. f. pl.* excellente espèce de champignons. Ceps.

Céphalacanthes, *s. m. pl.* genre de poissons osseux. (*héphalé*, tête, *acantha*, épine. *gr.*)

Céphalagraphie, *s. f.* description de la tête, du cerveau. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Céphalalgie, *s. f.* vive douleur de tête. G. CO. V. (—, *algos*, douleur. *gr.*)

Céphalalogie, *s. f.* traité du cerveau, de la tête. G. V. C. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Céphalanthe, *s. f. -thus,* genre de plantes rubiacées, à fleurs en boules. (—, *anthos*, fleur. *gr.*)

Céphalartique, *adj. 2 g.* qui purge la tête. (—, *artizô*, j'arrange. *gr.*)

Céphalatomie, *s. f.* description anatomique des parties de la tête; V. G. anatomie du cerveau, de la tête. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Céphale, *s. f.* petit papillon de jour qui ne marche que sur quatre pattes; muge, cyprin.

Céphalé, e, *adj.* (mollusque —) qui a une tête. B.

Céphalée, *s. f.* douleur de tête invétérée. AL. G. V.

Céphalique, *adj. 2 g. -cus.* qui appartient à la tête (veine —); pour le mal de tête (remède, eau, plante, poudre —).

Céphalitis, *s. m.* inflammation du cerveau. -te. (*plus usité.*)

Céphalocle, *s. m. -culus.* crustacée, monocle aquatique.

Céphaloïde, *adj. 2 g.* qui a la forme d'une tête. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Céphalomètre, *s. m.* instrument chirurgical pour mesurer la tête du fœtus.

Céphalonomancie, *s. f.* divination avec la tête cuite d'un âne. Céphaléono-. (—, *onos*, âne, *mantéia*, divination. *gr.*)

Céphalopharyngien, *s. m. adj.* muscle de la tête et du pharynx. (—, *pharunx*. *gr.*)

Céphalopodes, *s. m. pl.* mollusques à manteau en sac, bouche entourée d'appendices servant de pieds. (*képhalé*, tête, *pous*, pied. *gr.*)

Céphaloponie, *s. f. -nia.* douleur vive, mal de tête. *ou* -ne. (—, *ponos*, douleur. *gr.*)

Céphaloscopique, *adj. 2 g.* (collection —) de crânes humains à observer; (talent —) d'inspecter, de juger les têtes. *voy.* Crâniologie. (—, *skopéô*, je vois. *gr.*)

Céphalotes, *s. m. pl.* poissons osseux, thermiques, à grosse tête.

Céphalotripteur, *s. m.* instrument destiné à faciliter l'extraction d'un fœtus mort. (—, *tribô*, je broie. *gr.*)

Céphalotte, *s. f.* espèce de chauve-souris; espèce de fourmi.

Céphée, *s. m.* constellation septentrionale, de 3 étoiles en ligne droite; de 34 étoiles.

Céphélides, *s. f. pl.* plantes, genre de rubiacées.

Cédole, *s. m. Cepola.* poisson épineux, pectoral.

Céracée, *s. f. voy.* Brocotte; sorte de laitage suisse. [J.-J. Rousseau.]

Céraiste, Céreste, *s. f. Cerestium.* Oreille de souris, plante caryophyllée.

Cérambyx, *s. m.* insecte. *voy.* Capricorne. L.

Cérames, *s. m. pl.* ant. vases en terre cuite dont les Grecs se servaient dans les repas.

Céramion, *s. m.* plante marine, mousse de Corse.

Céramique, *s. m.* lieu des funérailles publiques militaires à Athènes, où il y eut une tuilerie. -micies, *s. f. pl.* N. (*kéramos*, tuile, *gr.*) *s. f.* art du potier.

Céramite, *s. f.* pierre précieuse d'une couleur de brique; terre à potier.

Céramographique, *adj. 2 g.* (vase) de terre cuite peint. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Cérancoline, *s. f. voy.* Brèche, Coraline.

Céranthe, *s. f.* plante caryophyllée.

Céraste, *s. m. Cerastes.* serpent à cornes, plante. L. (*kéras*, corne. *gr.*)

Cérat, *s. m. -tum.* onguent, pommade de cire, etc. ou sans cire, comme le diapalme. (*cera*, cire. *lat.*)

Cération, *s. f.* préparation d'une substance à la fusion; G. V. action de rendre un métal, etc. très-fusible.

Cératocarpe, *s. m. -pos.* espèce de plantes de la famille des arroches, à fruit cornu. (*kéras*, corne, *karpos*, fruit. *gr.*)

Cératocèle, *s. f.* hernie de la cornée; espèce de staphylôme. (—, *kélé*, tumeur. *gr.*)

Cératoglosse, *s. m. -ssus.* muscle qui retire la langue. G. V. (—, *glôssa*, langue. *gr.*)

Cératoïde, *adj. 2 g. -des.* qui ressemble à une corne (la cornée). (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Cératophylle, *s. f.* plante aromatique à feuilles en corne. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Cératophytes, *s. f. pl.* zoophytes ou polypes dont l'axe est solide, transparent comme la corne. Ké-. (—, *phuton*, plante. *gr.*)

Cératosanthes, *s. m. pl.* genre de plantes monopétales. (—, *anthos*, fleur. *gr.*)

Cératosperme, *s. m. -mum.* plante de la famille des algues. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Cératostaphylin, *s. m. -nus.* muscle qui tient à l'os hyoïde et à la luette. (—, *staphulé*, luette. *gr.*)

Cératostèmes, *s. m. pl.* genre de campanulacées.

Cératotome, *s. m.* scalpel pour inciser la cornée.

Céraunias, *s. m.* pierre de foudre, pierre de tonnerre. —, *s. f.* pyrite pyramidale très-dure, sulfure de fer radié, dont les Anciens garnissaient leurs piques; sulfure de fer. (*kéraunos*, foudre. *gr.*)

Céraunion, *s. m.* signe en croix de Saint-André traversée par une perpendiculaire pour remplacer les obèles; signe marginal d'improbation.

Céraunite, *s. f.* pétrification du genre des bélemnites.

Céraunochryson, *s. m.* or fulminant. (—, *chrusos*, or. *gr.*)

Céraunoscope, *s. m.* prêtre chargé d'observer les phénomènes du tonnerre. (—, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Céraunoscopion, *s. m.* tour, etc. sur un théâtre, d'où partait la foudre. (—, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Cerbère, *s. m. -rus.* chien des Enfers à trois têtes [1]; (*fig.*) portier brutal, grossier, intraitable; salpêtre, t. d'ancienne chimie. G. -erc. R. (*créas*, chair, *boros*, dévorant. *gr.*) [1] *Le peuple est comme* Cerbère *que l'on endormait avec des gâteaux.*

Cercaire, *s. m.* ver infusoire ovale. M.

Cerce, *s. f.* courbe d'une voussure, cintre d'une courbe; t. de menuis. archure. *voy.* Cherche.

Cerceau, *s. m. Circulus.* cercle de bois, de fer, etc. pour lier, entourer les tonneaux; ce qui en a la forme; filet de chasse; instrument de musique en cerceau garni d'anneaux, en bronze; double branche arquée dont les porteurs d'eau se servent pour tenir leurs seaux écartés. *s. m. pl.* -eaux, plumes du bout de l'aile d'un oiseau de proie. (*kirkos*, cercle. *gr.*)

Cercelle, *s. f. Querquedula.* oiseau aquatique: ressemble au canard; un peu plus petit. -ele. R. *ou* -cerelle. G. *voy.* Sarcelle. A. V.

Cerche, *s. f.* trait de quelque figure tracée par des points. Cerce. C. Cher-. R. G. A.

Cercifi, *voy.* Salsifis.

Cerclage, *s. m.* bois pour les cerceaux; action de cercler.

Cercle, *s. m. Circulus.* suite de points à égale distance d'un seul centre; sa figure, le plan qu'elle renferme; circonférence de cercle; cerceau; assemblée; État d'Allemagne; (*fig. famil.*) (— des idées, des sentiments, des opinions, etc.) [1]; faire —, rassembler du monde autour de soi; se rassembler; (*fig.*) — vicieux, vice de raisonnement qui pose d'abord en fait la proposition à démontrer, où l'on donne pour preuve ce qu'il faut prouver; suite de maux inévitables [2]. —, *ou* Anneau magique, trace circulaire de gazon pelé, soit par l'effet du tonnerre, soit par les fourmis. — de réflexion, instrument pour observer les hauteurs, les distances en mer. — -entier *ou* Répétiteur, instrument pour mesurer les angles. *voy.* Goniomètre. [1] *L'esprit de l'homme n'ayant qu'un* cercle, *toutes les générations se ressemblent à peu près dans leur façon de penser.* [Clément XIV.] *Les proverbes rétrécissent souvent l'esprit en l'enfermant dans un* cercle *trop étroit.* [2] *Une révolution ne peut être qu'un* cercle *vicieux: elle part de l'abus, s'agite dans de violentes réformes, et tombe dans les excès.*

Cercler, *v. a.* -clé, e, *p.* mettre des cercles à (— un tonneau, une cuve; — un dôme qui s'ouvre); entourer, environner. (*vi.*) A. (se —), *v. pron.*

Cerclier, *s. m.* celui qui fait des cercles. R. G. AL. C.

Cercodée, *s. m. -dea.* plante de la famille des onagres.

Cercopis, *s. m.* hémiptère du genre des cigales.

Cercopithèque, *s. m. -thecus.* R. singe à longue queue non prenante. B. (*kerkos*, queue, *pithékos*, singe. *gr.*)

Cercôsis, *s. f.* excroissance polypeuse à l'embouchure de la matrice. R. -co-. AL. -cose. (*kerkos*, queue. *gr.*)

Cercueil, *s. m. Sandapila.* bière, coffre, caisse, pour un corps mort; (*fig.*) le tombeau, la mort. G. (*sarx*, chair. *gr.*)

Cercure, *s. m.* navire d'Asie, à voiles et à rames, t. d'antiq.

Cerdane, *s. m.* grand arbre du Pérou.

Céréales, *adj. f. et s.* (graine —) farineuse, de graminées, dont on fait du pain. B. —s, *s. f. pl.* fêtes de Cérès; B.

Céréaliste, *s. m.* partisan de la non-importation en Angleterre des céréales; partisan de la loi sur les blés.

Cérébelleux, -se, *s. adj.* (artère —se) du cervelet.

Cérébral, e, *adj.* qui appartient au cerveau (fièvre, inflammation —e).

Cérébrite, *s. f.* méandrite fossile.

Cérébreux, -se, *adj.* dont le cerveau s'échauffe aisément; dont la matière ressemble à celle du cerveau. (*peu usité.*)

Cérébriforme, *adj. 2 g.* (cancer —), qui ressemble à la substance cérébrale.

Céréléon, *s. m.* mélange de cire avec de l'huile. (*kéros*, cire, *élaion*, huile. *gr.*)

Cérémonial, *s. m.* livre, usage des cérémonies [1]; les cérémonies religieuses, civiles ou politiques (observer, suivre, entendre, aimer, enfreindre le —; se conformer au —; s'écarter du —); *pl.* -niaux. [De Retz.] —, e, *adj.* qui concerne les cérémonies (précepte —). [1] *Les grands enfants jouent au* cérémonial, *et les petits, à la chapelle.*

Cérémonie, *s. f. Cæremonia.* acte mystérieux, formes extérieures et régulières du culte religieux, t. de litur. [1]; formalités observées dans les actions solennelles (auguste, vaine, triste, pompeuse —; — édifiante, puérile); manière de recevoir, de traiter, de respecter; témoignage de déférence; façons civiles, respectueuses [2]; hésitations; (*ironiq.*) faire des —s. —, civilité importune; en —, avec appareil; (*famil.*) sans —, sans façons, librement. —, t. de verrier, temps de la cuisson. —s, *pl.* difficultés avant de consentir à..., de commencer quelque chose de pénible ou de désagréable (*ironiq.*). (*Cères*, ville de Toscane d'où les Romains avaient tiré leurs principaux rites.) [1] *Le penchant à l'imitation exerce son empire même sur les religions, et les* cérémonies *chrétiennes sont imitées des payennes.* [Middleton.] [2] *Toutes les* cérémonies *sont inutiles à des gens malicieux ou ignorants.* [Confucius.]

Cérémonieux, -se, *adj.* qui fait trop de cérémonies, qui a une politesse affectée, incommode. *Rien de plus* cérémonieux *en général que la fausseté.* [D'Artaise.]

Cérès, *s. f.* déesse [1]; planète. (*poét.*) le blé. [1] *Étrange résultat de notre organisation sociale qui change les prodigalités de* Cérès *en calamité.*

Cerf, *s. m. Cervus.* quadrupède fauve, ruminant, dont le mâle a des cornes branchues ou bois. *voy.* Biche. genre du — : Daim, Chevreuil, Élan, Axis, et autres animaux à cornes palmées; (*fig. famil.*) parc aux —s, sérail de Louis XV. — -dix-cors, de sept ans. — -cochon, *s. m.* quadrupède d'Afrique qui approche du cerf. — -volant, *ou* Escarbot, A. *s. m. ou* Lucane, le plus grand coléoptère de France, à cornes mobiles et branchues, noir rougeâtre; machine de papier tendu sur des baguettes que le vent élève; cuir tanné sans ventre. G. (*kéras*, corne. *gr.*) ‖ cèrff *et* cèrr.

Cerfeuil, *s. m. Cœrefolium.* Scandix, plante potagère, annuelle, ombellifère, à feuilles analogues à celles du persil: apéritif, rafraîchissant, anti-scorbutique; suc employé contre l'hydropisie; — musqué, vivace, d'une odeur agréable, ressemble à la fougère: carminatif, désopilatif. *voy.* Myrrhis. R. A. (*chairô*, je me réjouis, *phullôn*, feuille. *gr.*)

Cerfouette, *s. f.* instrument de jardinier pour creuser autour des plantes. (*circùm fodere*, creuser autour. *lat.*)

Cériaca, *s. m.* arbre à fleurs blanches. Ce-. R.

Céries, *s. f. pl. Ceria.* insectes diptères.

Cérine, *s. f.* substance nouvelle que l'on extrait du liége.

Cerinthée *ou* Mélinet, *s. f.* plante vulnéraire, A. chérie des abeilles. (*kéros*, cire, *anthos*, fleur. *gr.*)

Cérique, *s. m.* crabe d'Amérique.

Cerisaie, *s. f.* lieu planté de cerisiers. Cé-. R.

Cerise, *s. f. Cerasum.* fruit rouge à noyau, du cerisier; couleur de ce fruit. mal à la fourchette du cheval. G. (*Cérasonte*, ville d'Asie.)

Cérisette, *s. f.* petite prune rouge.

Cerisier, *s. m. Cerasus.* arbre qui porte la cerise. — capitaine *ou* Bois capitaine, arbrisseau à feuilles à aiguillons, baies rouges, en Amérique. B.

Cérites, *s. m. pl.* dernière classe des Romains; ceux qui avaient perdu le droit de suffrage. —, *sing.* pierre précieuse; coquille.

Cérithes, *s. m. pl.* murex turriculés. -te.

Cérium, *s. m.* nouvelle substance métallique.

Cerne, *s. m. Circulus.* cercle tracé sur la terre, le sable, etc., sur le gazon, par un tourbillon, ou un coup de soleil, et jadis attribué aux sorciers, aux fées, etc.; rond horizontal dans le bois d'un arbre; t. de méd. rond livide autour d'une plaie, autour des yeux. (*kirkos*, cercle. *gr.*)

Cerneau, *s. m.* moitié de noix verte détachée de la coque.

Cerner, *v. a.* -né, e, *p. Enucleare, circumcidere, circumdare.* faire un cerne autour (— un arbre); couper en rond (— l'écorce, le crâne); faire des cerneaux (— des noix); (*fig.*) entourer (— un camp, une ville); circonvenir (— quelqu'un); détacher de ce qui environne. A. entourer l'œil d'un cercle bleu, jaunâtre. (se —), *v. pron.* (l'œil du malade se *cerne*). —, voir (*vi.*). (*cernere*, voir. *lat.*)

Cernuateur, *s. m.* espèce de sauteur chez les Romains.

Cérocome, *s. m.* -*oma.* coléoptère, rare: ressemble à la cantharide.

Céroène, *s. m.* emplâtre résolutif, fortifiant. Cerouène, Cirouène. AL. Céroéne. B. dissipe les douleurs.

Céroféraire, *s. m.* celui qui porte un cierge. C. G. -phéraire. (*kéros*, cire, *phérô*, je porte. *gr.*)

Cérographe, *s. m.* anneau, cachet pour cacheter. (—, *graphô*, j'imprime. *gr.*)

Céroïde, *adj.* 2 *g.* qui a l'apparence de la cire. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Céromance, Céromancie, *s. f.* divination par des figures de cire, t. d'ant. R. C. G. V. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Céromatique, *adj.* 2 *g.* mêlé de cire et d'huile.

Céromel, *s. m.* onguent de miel et de cire.

Céron, Suron, *s. m.* sorte de ballot de marchandises couvert de peau de bœuf fraîche, le poil en dedans. R. G. C. V.

Céropège, *s. m.* -*gia.* plante apocynée d'Asie, d'Afrique.

Céropisse, *s. f.* emplâtre de poix et de cire. C. G. V. -piste. V. (*kéros*, cire, *pissa*, poix. *gr.*)

Céroplastique, *s. f.* art de mouler les corps, les membres en cire. *voy.* Plastique. (—, *plassô*, je trace. *gr.*)

Cerque, *s. m.* genre de petits coléoptères.

Cerquemanage, *s. m.* office de cerquemaneur. C.

Cerquemanement, *s. m.* action de cerquemaner.

Cerquemaner, *v. a.* -né, e, *p.* régler l'arpentage; placer les bornes des héritages. C. G. (*anc. législ.*)

Cerquemaneur, *s. m.* juré arpenteur. C. R. V.

Cerre, *s. m.* espèce de chêne. G. V. *et* -rus.

Cerrite, *s. adj.* 2 *g.* -*tus.* fou par l'influence de Cérès. (*mythol.*)

Cerspège, *s. f.* plante exotique, apocynée.

Certain, e, *adj. Certus.* sûr, vrai, indubitable (fait, chose —e) [1]; assuré (personne —e; être — d'une chose, qu'elle arrivera); préfix, déterminé (à une époque —e) [2], *ou* indéterminé (— jour); quelque [3]. —, *s. m.* chose certaine, que l'on possède. (*syn.*) [1] *Être content de soi-même est la preuve* certaine *d'un mauvais goût.* [Oxenstiern.] [2] *L'homme ne vivrait pas s'il connaissait l'époque* certaine *de sa mort.* [A. P.] [3] *C'est par prévoyance que la bonne nature a donné des défauts à* certaines *personnes; elles auraient inspiré trop d'amour.*

Certainement, *adv. Certè.* en vérité, assurément, indubitablement (croire — que), affirmer —. [Bayle.] (*inus.*)

Certainer, *v. a.* faire savoir à quelqu'un. *voy.* Acertainer.

Certaineté, *s. f.* certitude. [Amyot.]

Certeau, *s. m.* sorte de poire. R. G.

Certes, *adv. Sanè.* certainement, assurément; sans mentir; en vérité (oui, non —); *expression tranchante, absolue.* (oui *certes! certes* cela sera!) [1]. (*syn.*) [1] Certes *il faut obéir si Dieu le veut! mais prouvez qu'il a voulu.*

Certificat, *s. m. Testificatio.* écrit faisant foi de quelque chose (donner, prendre, avoir un bon —). ‖ cèrtificâ.

Certificateur, *s. m. Consponsor.* qui certifie une caution, un billet, une promesse. — des criées, qui atteste leur légalité.

Certification, *s. f.* attestation, assurance par écrit en affaire. (*peu usité.*)

Certifier, *v. a.* -fié, e, *p. Affirmare.* (que), témoigner, assurer qu'une chose est vraie (— un fait, — qu'il est vrai; — le fait); (— une caution, des criées), les déclarer solvables, légales. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être certifié (peu de faits peuvent se *certifier*). (*certum*, certain, *facere*, faire. *lat.*)

Certitude, *s. f.* croyance ferme et invariable, assurance pleine et entière, en ce qui est confirmé par le témoignage des sens, tant externes qu'internes, la raison et l'autorité; (— morale), celle qui repose sur le raisonnement et le sentiment; (— physique), celle qui résulte de l'expérience sensible; (avoir la —), ferme adhésion de l'esprit à ce qu'il reconnaît vrai. *En supposant moins de* certitude *qu'il ne s'en trouve en effet sur la vérité de la religion, il n'y a point pour l'homme un meilleur parti que la vertu.* [La Bruyère.]

Cérumen, *s. m.* -*men.* l'humeur jaune des oreilles. (*kéros*, cire. *gr.*)

Cérumineux, -se, *adj.* -*minosus.* qui tient de la cire (glande, substance —e).

Céruse, *s. f. Cerusa.* blanc, chaux, *ou mieux* oxyde blanc de plomb dissous par la vapeur du vinaigre; fard blanc; (*fig.*) faux brillant. (*inus.*) B.

Cervaison, *s. f.* temps où le cerf est gras, bon à chasser.

Cerveau, *s. m. Cerebrum.* corps organisé, centre nerveux, formé d'une substance molle, logé dans la concavité du crâne; (*fig.*) esprit, jugement, entendement (— débile, timbré, creux; petit —); (*famil.*) — brûlé, fanatique, homme qui porte tout à l'excès; imagination ardente et déréglée; — de mer, sorte de fongipore compacte qui ressemble au cerveau. —, partie d'une cloche au-dessous de l'anse. B.

Cervelas, *s. m. Hilla.* petit saucisson à peau transparente, chair rouge, épicée. —, instrument à vent, maintenant hors d'usage. G.

Cervelet, *s. m. Cerebellum.* partie postérieure du cerveau.

Cervelière, *s. f.* espèce de casque, en usage il y a plusieurs siècles.

Cervelle, *s. f. Cerebrum.* substance du cerveau, partie blanche et molle du cerveau; (*fig.*) esprit, entendement; jugement (bonne, mauvaise —; — évaporée, légère; sans —; mettre, tenir quelqu'un en —, en suspens, A. *inus.*) (*famil.*). —, partie supérieure d'une cloche. — de palmier, moelle de son tronc. -ele. R. *Il faut que l'homme qui veut en forcer un autre à se brûler la* cervelle *avec lui, prouve qu'il en a. Les* cervelles *humaines sont des verres de couleur qui ne reçoivent et ne transmettent que tel ou tel rayon de lumière.*

Cervical, e, *adj.* qui appartient au cou (nerf, glande —e). (*cervix*, cou. *lat.*)

Cervier, *adj.* (loup —). R. lynx.

Cervoise, *s. f. Cervisia.* boisson faite avec du grain et des herbes; sorte de bière connue des Anciens.

Cervoisier *ou* Cervisier, *s. m.* marchand de cervoise; brasseur. V.

Céryces, *s. m. pl.* crieurs publics, t. d'antiq. (*kérux*, hérault. *gr.*)

Ces, *adj. démonstr.* 2 *g. pl. de* ce, cet, cette.

César, *s. m. Cæsar.* empereur [1]; ceux qui ont l'autorité souveraine; titre inférieur à celui d'Auguste; homme très-brave; G. V. homme supérieur par les talents militaires; *et adj.* né par l'opération césarienne. B. (*cædere*, couper. *lat.*) [1] *Rendez à* César *ce qui appartient à* César. [Évangile.]

Césarien, *s. m.* officier des empereurs. —s, *pl.* gladiateurs qui combattaient devant les empereurs.

Césarienne, *adj. f.* (opération —), accouchement artificiel par une incision pratiquée au-dessous du nombril.

Cessant, e, *adj.* qui cesse; toute affaire —e, avant tout, par préférence à tout. (*adverbial.*)

Cessateur, *adj. m.* qui abandonne un ouvrage à défaut de patience ou d'affection pour son entreprise. [Rabelais.] (*inus.*)

Cessation, *s. f.* -*tio.* discontinuation, intermission (— d'armes, d'hostilités, de commerce; longue, courte —).

Cesse (sans), *adv.* continuellement, toujours [1]. Sans- —. C. *s. f.* sans l'article *la.* —, discontinuation; (*famil.*) n'avoir point de —, de repos, ne point cesser. V. il n'a ni repos ni —. (*cessare*, se reposer. *lat.*) ‖ cèssě. [1] *Toutes les vertus trouvent* sans cesse *en elles-mêmes leurs délices et leur bonheur.* [Louis XIV.]

Cesser, *v. a. n.* -sé, e, *p.* interrompre (— son travail); discontinuer (— de parler, d'agir, de vivre) [1]; n'être plus [2]: *se dit absol.* ‖ cécé. [1] *Pour être heureux, il faut vivre libre ou* cesser *de vivre.* [Stobée.] [2] *Où l'abus commence, l'utilité* cesse.

Cessible, *adj.* 2 *g.* qui peut être cédé (droit —).

Cession, *s. f.* -*sio.* démission, abandon (— de droits); transport de ses biens: faire —, abandonner ses biens à ses créanciers.

Cessionnaire, *adj.* 2 *g.* celui à qui on cède, celui qui accepte la cession. —, celui qui cède, G. qui fait cession en justice. A. V. *mieux, pour le dernier sens,* Cédant. -ona-. R.

Cessite, *s. f.* pierre qui représente des feuilles de lierre. V. (*sans autorité.*)

C'est, c'était, *pour* ce est, ce était, etc. (*diffic.*)

C'est fait, c'en est fait, *adv.* la chose est finie; la chose est faite! le malheur est arrivé! il est perdu! il est mort! A. G. V. ‖ cèt.

C'est pourquoi, *conj. Quapropter.* ainsi. C'est-pourquoi. C.

Ceste, *s. m.* -*tus.* gantelet garni de métal pour le pugilat, t. d'antiq.; ceinture de Vénus. —, *s. f.* mouchoir. B. (*kestos*, brodé à l'aiguille. *gr.*)

Cestiphore, *s. m.* athlète armé d'un ceste. R. (—, ceste, *phérô*, je porte. *gr.*)

Cestreau, *s. m.* -*trum.* plante exotique, solanée.

Cestrin, *s. m.* bois odoriférant dont on faisait des rosaires. [Rabelais. Ménage.]

Cestrum, *s. m.* Galant de nuit, Gigot, arbuste solanée à fleurs odorantes le soir, feuilles sentant le gigot. -tron. V.

Césure, *s. f. Cæsura.* dans la poésie française, repos dans un vers, à la 4e ou 6e syllabe; dans la poésie

grecque et latine, syllabe qui finit un mot et commence un pied. || -zürr.

Cet, cette, *adj. pron. démonst. Hic, Hæc, Hoc. voy.* Ce. (*cet* homme, *cette* femme).

Cétacé, *s. m. adj.* 2 *g. Cetus.* grand animal mammifère, plagiure, vivipare, pisciforme, à deux pieds en nageoires, sans écailles, respirant par des poumons (la baleine, le narval, le dauphin, etc.). R. B. A. Cétacée. C. (*kêtos*, baleine. *gr.*)

Ceterac, *s. m.* Doradilla, Scolopendre vraie, Herbe dorée, Doradille vulgaire, espèce de capillaire, de fougère: bonne pour la rate, favorisant l'expectoration; l'infusion des feuilles, excellent diurétique. Céterac. A. Cétérach. R. Ceterach. G. C.

Cétoine, *s. f. -onia.* coléoptère qui habite dans les fleurs.

Cétologie, *s. f.* traité, description des cétacés. (*kêtos*, baleine, *logos*, traité. *gr.*)

Cétra, *s. f.* ancien petit bouclier de cuir.

Cette-ci (*vi.*), celle-ci. Cettui-ci (*vi.*), celui-ci. Cettuy (*vi.*), ce. G. C.

Ceux, *pronom démonstr. m. pl. de* Celui. *voy.* ce mot. les personnes, les individus. *Ne faites point de l'esprit avec* ceux *qui vous aiment; de toutes vos facultés, c'est celle d'aimer qu'ils préfèrent.* Ceux *qui ont toujours quelque chose à faire doivent fuir* ceux *qui ont toujours quelque chose à dire.*

Cévadille, *s. f. -lla.* petite orge du Sénégal, caustique, brûlante: tue la vermine, mange les chairs baveuses. *ou* Siba-. G. V.

Ceylanite, *s. m.* pléonaste, schorl noir, octaèdre; grenat; pierre de Ceylan, espèce de grenat brun, volcanique.

Cha, *s. m.* étoffe de soie légère et moelleuse de la Chine pour l'été. AL. C. G. V. —, sorte de thé.

Chabasie, *s. f.* zéolithe cubique.

Chabec *ou* Chebec, *s. m.* bâtiment de guerre à voiles et à rames, sur la Méditerranée.

Chabin, *s. m.* produit d'un bouc et d'une brebis.

Chablage, *s. m.* travail du chableur. AL. G. C. Châ-. R.

Châbleau, *s. m.* corde de batelier. R.

Chabler, *v. a.* -blé, e, *p.* attacher un câble à..., pour élever, enlever, traîner. G. AL. C. V. Châ-. R.

Chableur, *s. m.* préposé pour la sûreté de la navigation, le passage des ponts, etc. AL. C. V. G. Châbleur. R.

Chablis, *s. m.* bois abattu par le vent dans les forêts. Châ-. R. —, vin blanc des environs de la ville de ce nom, en Bourgogne.

Châblots, *s. m. pl. voy.* Châbots.

Chabnam, *s. m. ou* Rosée, *s. f.* mousseline très-fine du Bengale. R.

Chabot, *s. m. Gobius.* poisson d'eau douce, du genre du cotte, à grosse tête plate.

Châbots, *s. m. pl.* menus cordages des échafauds, t. de maçon. AL. V. G. *mieux* Châblots.

Chabraque, *voy.* Scha-. espèce de caparaçon.

Chabrillon, *s. m.* fromage de lait de chèvre, en Auvergne. R. -llou. AL.

Chac, *mimolog.* faire —: onomatopée du bruit du chien qui frappe la batterie sans découvrir le bassinet. (*inusité.*)

Chacabout, *s. m.* membre d'une secte de Siam.

Chacal, *s. m.* animal carnivore qui tient le milieu entre le chien et le loup, en Afrique. B. *et* Chical. V.

Chacamel, *s. m.* oiseau des Antilles; habite les montagnes; espèce de faisan. B.

Chacart, *s. m.* toile de coton des Indes. RR.

Chacelas, *s. m. voy.* Chasselas. C.

Chaconne, *s. f.* air de symphonie, avec refrain; danse sur cet air, à mesure modérée et mouvement bien marqué. —, ruban au col de la chemise. G. -cone. R.

Chacun, e, *pron. distributif, sans plur. Quisque.* chaque personne, chaque chose; *collectif m.* tout le monde (— sait, — voit); (il faut rendre à *chacun* ce qui lui est dû); un chacun (*vicieux*), B. (*bon en plaisant.*) (*diffic.*) (*ciascheduno. ital.*)

Chacunière, *s. f.* (*vi.*) (*plaisant.*) maison (chacun en sa — [Montaigne. Sévigné.]); chez soi (s'en aller en sa — [Rabelais.]).

Chadec *s. m.* citronnier de la Barbade. G. C. V.

Chafaudrier, *s. m.* t. de mer. R.

Chafée, *s. f.* écorce du grain, t. d'amidonn. G. V.

Chaferçonnées, *s. f. pl.* toiles peintes des Indes. R.

Chafouin, e, *s.* (*famil.*) maigre, petit et à mine basse. *adj.* (mine, air —).

Chafourer, *v. a.* -ré, e, *p.* défigurer, barbouiller, griffonner. R.

Chafoureur, *s. m.* griffonneur. R. (*vi.*)

Chagrin, *s. m. Mœror.* peine, déplaisir; affliction (grand —; — cuisant, mortel, sombre, léger; — éternel; avoir du —; miné, rongé par le —; exempt de —); dépit, humeur, aigreur, colère. (*chakrain*, malheureux. *arabe.*) —, cuir de mulet, d'âne, de cheval pris sur la croupe: préparé en Perse. (*sagri*, croupe. *turc*). —, étoffe de soie qui a des grains. *mieux* Chagrain. (*fig. famil. ironiq.*) peau de —, rude. B. (*syn.*)

Chagrin, e, *adj. Mœstus.* triste, mélancolique, fâcheux; de mauvaise humeur (personne, (*fig.*) esprit —; idée [1], réflexion, etc. —e). [1] *Un accès d'humeur fait naître mille pensées* chagrines.

Chagrinant, e, *adj. Molestus.* (— pour quelqu'un) qui afflige, donne du chagrin (chose, personnes —es).

Chagrinement, *adv.* avec chagrin. R. [Sévigné. De Villedieu.] -né-. B.

Chagriner, *v. a.* causer du chagrin, attrister, rendre chagrin (— quelqu'un, l'ame, l'esprit, le cœur). -né, e, *p. adj.* (étoffe, cuir —), grenu. (se —), *v. pers.* prendre du chagrin; s'affliger, s'attrister. (se —), *v. récipr.* se donner mutuellement du chagrin (les amants, les époux se *chagrinent*). (*famil. épist.*)

Chagrinier, *s. m.* qui fait le chagrin, espèce de cuir.

Chaideur, *s. m.* ouvrier qui pile le minerai.

Chaîne, *s. f. Catena.* lieu composé d'anneaux entrelacés (forte, longue —; — pesante, étroite); mesure; les galères, les galériens qui partent à la fois; pile de pierres; (*fig.*) captivité; ce qui lie [1] (étroite, honorable, indigne, lourde —; — fatale, indissoluble); servitude; (*fig.*) continuité; enchaînement; suite (— de montagnes, (*fig.*) d'occupations, d'idées, etc.). —, serpent noir-bleuâtre. pièce de fer qui traverse un bâtiment. B. (*syn.* (*kat' héna*, un à un. *gr.*) || chênĕ. [1] *Un bienfait est une* chaîne *délicate qui lie notre cœur.* [Abadie.] *La religion est la* chaîne *d'or qui suspend la terre au trône de l'Eternel.* [Homère. De l'Hôpital.] *Il y a plus de constance à user sa* chaîne *qu'à la rompre.* [Montaigne.] *Briser les* chaînes *est plus généreux que de les dorer.* [Wright.] *Celui qui tient la* chaîne *n'est guère plus libre que celui qui la porte.*

Chaîné, e, *adj.* t. de bot. formé de parties attachées bout à bout.

Chaîneau, *s. m.* canal de plomb ou de bois.

Chaînetier, *s. m.* qui fait des chaînes, etc. C. R. G.

Chaînette, *s. f. Catella.* petite chaîne; petit tissu; courbe décrite par une chaîne suspendue par ses extrémités; t. d'impr. gouttière au bas du tympan; partie du harnais qui soutient le timon.

Chaînon, *s. m.* anneau ou boucle de chaîne. *se dit au figuré.* R. -nete. R.

Chair, *s. f. Caro.* substance fibreuse, molle, humide, sanguine, organique, du corps animal *ou* végétal; muscles; viande (— délicate, tendre, rôtie, bouillie, dure, fraîche, vive, morte, ferme, bonne, etc.); la peau, le teint (— rude, douce, satinée, blanche, noire); (*fig.*) concupiscence; l'humanité, les sens, la nature humaine, l'homme terrestre, t. théol. (— fragile, rebelle; mortifier la —). — fossile, espèce d'amiante à feuillets épais et solides. || chĕrr.

Chaire, *s. f. Suggestum.* tribune de prédicateur; (tambour ecclésiastique. [Butler.]) (*fig.*) siége apostolique, épiscopal; place, charge de professeur. — curule. *voy.* ce mot. || chĕrrĕ. (*Cathedra. lat.*)

Chairelle, *s. f. voy.* Croton.

Chaise, *s. f. Sella.* siége à dos, en bois, etc.; voiture légère ou petite, ou portée par deux hommes; stalle; bâti en bois où l'on place la grue. — percée, chaise pour évacuer. — marine, suspendue pour observer. — curule, *voy.* ce mot. —, *pl.* ancienne monnaie; R. table, châssis; B.

Chalamide, *s. f.* pièce qui soutient le mât d'une galère. (*in.*)

Chaland, e, *s.* acheteur, pratique d'un marchand. (*kaléin*, appeler. *gr.*) —, *s. m.* bateau plat. *adj.* (pain —), gros, blanc et massif. -lan. *ou* -lant. G. (*chélandion*, bateau. *gr. moderne.*)

Chalandise, *s. f.* (*vi.*) habitude d'acheter chez un marchand; chaland; concours de chalands. R. T.

† Chalasie, *s. f.* relâchement des fibres de la cornée; AL. G. V. relâchement quelconque. A. tumeur en grain des paupières. (*chalaza*, grêle. *gr.*)

† Chalastique, *adj.* 2 *g.* (remede —) relâchant les fibres. A. V. R. *voy.* Ca-. G. C. (*chalazô*, je détends. *gr.*)

† Chalaza, *s. m.* tubercule sur la graine.

† Chalazée, *adj.* (tumeur, graine —) tuberculée. (*chalaza*, grêle. *gr.*)

† Chalazes, *s. m. pl. -zæ.* glaires, cordons blanchâtres de l'œuf.

† Chalazophylaces, *s. m. pl.* prêtres qui prévoyaient, et détournaient par des sacrifices la grêle, les tempêtes. (—, *phulassô*, j'observe. *gr.*)

† Chalcas, *s. m.* plante de la famille des citronniers.

† Chalcide, *s. m. -cis.* lézard vert; espèce d'ichneumon; insecte hyménoptère. (*chalkos*, airain. *gr.*)

† Chalcidique, *s. m.* grande et belle salle d'un palais, d'un temple, t. d'antiq.

† Chalcioecies, *s. f. pl.* fêtes de Minerve à Lacédémone où les jeunes gens sacrifiaient tout armés.

† Chalcis, *s. m.* hyménoptère.

† Chalcite, *s. m.* minéral qui tient de l'airain. *voy.* Colcotar fossile, sulfate de cuivre. *voy.* Cal-. G. C. (*chalkos*, cuivre. *gr.*)

† Chalcographe, *s. m.* graveur en airain, sur métaux. Cal-. G. C. (—, *graphô*, je grave. *gr.*)

† Chalcographie, *s. f.* art de graver sur l'airain, les métaux. Cal-. G. C. imprimerie du pape.

† Chalcopyrite, *s. f.* pyrite contenant du cuivre. (—, *purités*, pyrite. *gr.*)

† Chaldaïque, *adj.* 2 *g. -icus.* des Chaldéens de Babylone. || kal-.

† Chaldéen, *s. m.* langue chaldaïque. R.

Chale, *s. f.* pile de bois, t. de salines.

Châle, *s. m.* vêtement de femme. *voy.* Schall.

Chalef, *s. m. Elæagnus.* plante à fleur incomplète, noix ovale, éléagnoïde; olivier de Bohême.

Chalémie, *s. f.* chalumeau de berger, cornemuse, AL. sans bourdon; G. hautbois; V. chanson. [Montaigne.] (*vi.*)

Châlet, *s. m.* sorte de hutte en Suisse où l'on fait les fromages. G. AL. C. V.

Chaleur, *s. f. Calor.* qualité de ce qui est chaud, de ce qui fait la même impression, cause la même sensation que le feu (— vive, âpre, sourde, étouffante, insupportable; forte, grande —; — accablante); amour des animaux, appétence, désir vénérien: *se dit surtout* de la femelle; calorique. —, (*fig.*) grande affection; activité; vive ardeur; feu (heureuse —); [Boileau.] (fausse —) [1]; véhémence; zèle ardent (agir avec —). B. —s, *pl.* passions vives. AL. —s, *s. f. pl.* époque la plus chaude de l'année (pendant les —). [1] *Beaucoup de personnes ont une* chaleur *de tête qui ne descend pas jusqu'au cœur.*

Chaleureux, -se, *adj. Fervidus.* (*inus.*) (personne —se), qui a beaucoup de chaleur naturelle. *ou* Chalou-. A. (*famil.*)

Chalingue, *s. f.* petit bâtiment de mer indien.

Châlit, *s. m. Lectus.* (*vi.*) bois de lit.

Challir, *v. a.* écorcer. (*vi.*) V.

Challula, *s. m.* poisson sans écailles, des rivières du Pérou. *et* -le.

Chalmer, *v. a.* danser au son de la flûte. (*vi.*)

Chaloir, *v. n. impers.* (*inus.*) importer: il ne m'en *chaut* (*seul usité*), peu m'importe. (*inus.*) —, soigner. [Clotilde.]

Chalombe, *s. m.* chef des prêtres au Congo.

Chalon, *s. m.* grand filet de pêche que l'on traîne dans les rivières avec deux bateaux. —, étoffe de laine. Châ-. R.

Chaloupe, *s. f. Scapha.* petit bâtiment de mer fort léger, pour le service des navires.

Chaloureux, -se, *adj.* chaud, chaleureux. (*popul.*)

Chalumeau, *s. m. Calamus.* tuyau de paille, de roseau, etc. pour sucer en aspirant; tuyau creux qui correspond à un soufflet pour activer une flamme

(fondre au —), t. de chimie. (*poét.*) flûte, flageolet, instrument à vent, champêtre, fait de l'écorce d'une eune pousse d'arbre. tuyau; cylindre creux, t. de mét.; tige creuse des graminées. (*kalamos*, roseau. *gr.*)

Chalumer, *v. a.* boire, b. à l'aide d'un chalumeau. b.

Chalumet, *s. m.* bout de pipe. r. *ou* Ca-.

Chalut, *s. m.* filet ou chausse de pêcheur. Chalus.

† Chalybé, e, *adj.* *-lybeatus.* t. de méd. (préparation —e) fait avec l'acier, chargé d'acier. Ca-. g. c.

Cham, Chan, *voy.* Kan.

Chamade, *s. f.* signal donné par les assiégés avec la trompette, le tambour ou un drapeau blanc, pour parlementer (battre la —). (*clamare*, appeler. *lat.*)

† Chamæcérasus, *s. m.* arbrisseau. *voy.* Camé-. (*chamaï*, à terre, *kérasos*, cerisier. *gr.*)

† Chamæpitys, *s. m. voy.* Ive.

Chamailler, *v. n.* a. *Confligere.* [1] (se —), *v. récip.* se battre pêle-mêle, à grand bruit; (*fig. famil.*) disputer, contester avec bruit. *v. a.* (*camail*, armure de tête.) (*vi.*) [1] *Passer sa vie à* chamailler, *c'est peser sur le collier sans relâche.* [Beaumarchais.]

Chamaillis, *s. m. Conflictatio.* (*famil.*) mêlée, combat avec bruit, où l'on se chamaille; armure de tête. || -mäï.

Chaman, *s. m.* prêtre indien; gymnosophiste; prêtre des Kamtschadales, médecin et sorcier.

Chamanisme, *s. m.* secte, opinion du premier ordre des brachmanes ou gymnosophistes.

Chamaras, *s. m.* germandrée aquatique.

Chamarier, *s. m.* dignité ecclésiastique à Lyon. g.

Chamarre, *s. m.* habit de berger fait de peaux de chèvres, avec des bandes sur les coutures en guise de passements. *et* de là :

Chamarré, e, *adj.* (habit —) orné de broderies; g. (*fig.*) (style, pédant — de grec, de latin. b.)

Chamarrer, *v. a.* -ré, e, *p.* orner, garnir de passements, de broderies; (*fig.*) couvrir, charger (— de ridicules). -marer *et ses dériv.* [Richelet.]

Chamarrure, *s. f. Segmentum.* manière de chamarrer; passements, galons prodigués dont on chamarre.

Chambellage, *s. m.* droit en argent; t. de féodalité, droit payé en prêtant foi et hommage, al. pour chaque mutation. || chan-.

Chambellan, *s. m.* officier de la chambre du roi; table du roi tenue par le grand chambellan pour les courtisans. || chan-.

Chambellanie, *s. f.* fonction du chambellan. [Voltaire.]

Chambourin, *s. m.* pierre dont on fait le faux cristal; verre commun de couleur verte. || chanb-.

Chambranle, *s. m. Antepagmenta.* ornement saillant d'architecture, de menuiserie, autour des portes, des fenêtres, des cheminées. || chan-.

Chambre, *s. f. Conclave.* pièce d'une maison, pièce où l'on couche (grande, petite, belle, vilaine —; — chaude, froide, obscure, étroite, etc.); bureau d'affaires; tribunal, assemblée, réunion de personnes pour délibérer, consulter, décider: *chambre* des députés, assemblée des députés des départements de la France; *au pl.* les —s, *pour* la — des députés et celle des pairs. *voy.* Pairs. —, t. de met. creux; vide; fente; boîte; piége, lieu du repos du cerf; partie d'un mortier, d'un obusier, où se place la poudre; cavité qui se forme, dans l'intérieur d'une pièce de canon, à l'endroit où pose le boulet. — apostolique, conseil du pape. — ardente, tribunal pour juger les concussionnaires, les criminels d'État, les hérétiques, les empoisonneurs, etc. (*vi.*) — obscure, boîte optique qui, placée devant le trou d'un volet, répète intérieurement l'image colorée et mouvante des objets extérieurs. — claire, *voy.* Caméralucida. (*kamara*, voûte. *gr.*) || chan-.

Chambrée, *s. f. Contubernium.* soldats, ouvriers qui logent ensemble; t. de théâtre, les spectateurs; produit de la recette du spectacle; a. v. g. diverses profondeurs d'une ardoisière. b.

Chambrelan, *s. m.* (*popul.*) ouvrier en chambre sans maîtrise; celui qui occupe une seule chambre dans une maison.

Chambrer, *v. n.* être dans une même chambre —, *v. a.* tenir enfermé par violence ou séduction; tenir à l'écart; tirer à part; (*fam. inus.*) entretenir en particulier. -bré, e, *p. adj.* (canon —, dans lequel il s'est formé une ou plusieurs chambres; *ou* Obusier-Canon, pièce destiné à lancer des projectiles creux.) (se —), *v. pers.*

Chambrerie, *s. f.* office de chambrier.

Chambrette, *s. f. Cellula.* petite chambre. Chambrete. r.

Chambrier, *s. m. Camerarius.* officier claustral; grand —, officier de la cour, intendant de la chambre, conseiller de grand'chambre. (*famil.*)

Chambrière, *s. f.* servante des gens du commun; long fouet de manége; support sous une charrette, outil de charron; ruban qui tient la quenouille. -ere. r. grand chandelier; outil de forge. b.

Chambrillon, *s. m. Ancillula.* petite bonne d'enfant.

† Chame, *s. f.* coquille, moule, flamette, lavignon, etc. *ou* Came. a. r. g.

Chameau, *s. m. Camelus.* quadrupède bisulce, ruminant, plus grand que le cheval, à deux bosses sur le dos; son poil, sa figure; caisse vide formée de deux accons; espèce de bâtiment hollandais en ponton, pour soulever un vaisseau submergé ou le mettre à flot. (*kamélos. gr.*)

† Chamécisse, *s. f.* sorte de lierre terrestre: bonne pour le foie et la sciatique. (*chamaï*, à terre, *kissos*, lierre. *gr.*)

† Chamédrys, *s. m.* plante rampante, amère et sudorifique. (—, *drus*, chêne. *gr.*)

† Chamelée, *s. f.* plante. r. l.

† Caméléon, *s. m.* coquille; plante; animal; constellation. r. l. *voy.* Ca-.

† Chaméleucée, *s. f.* plante rosacée; Pas-d'âne; tussilage. (—, *leukos*, blanc. *gr.*)

Chamelier, *s. m. Camelarius.* qui conduit et soigne les chameaux.

† Chamésyce, *s. f.* petite ésule. -cisse, lierre terrestre. (—, *suké*, figuier. *gr.*)

Chamillarde, *s. f.* persécution contre les protestants. [Voltaire.] (*Chamillart*, nom d'un ministre.)

Chamire, *s. f.* -*ra.* plante voisine de la giroflée.

† Chamites, *s. f. pl.* cames pétrifiées.

Chamois, *s. m. Rupicapra.* quadrupède du genre de l'antilope; sa peau. Ysard, Chèvre des Alpes, des rochers, des montagnes, y vit en troupe. —, couleur, nuance du jaune, de l'isabelle. b. (*kémas*, chevreuil. *gr.*)

Chamoiserie, *s. f.* lieu où l'on prépare le chamois; g. peaux de chamois. al.

Chamoiser, *v. a.* -é, e, *p.* préparer la peau, en façon de peau de chamois.

Chamoiseur, *s. m.* qui prépare la peau de chamois.

Chamounier, *s. m.* paysan de la vallée de Chamouni. [Saussure.]

Champ, *s. m. Campus.* étendue, pièce de terre sans murs (— clos, fertile, stérile; vaste, petit —); étendue de terre labourable, sans clôture; espace que fait voir une lunette d'approche; lieu [1]; espace; (*fig.*) occasion; sujet; matière (vaste — pour les conjectures; beau — pour se signaler); étendue, fond d'un tableau, etc.; milieu; — clos, lice; — de bataille, lieu du combat. —s, *pl.* la campagne, les prés, les bois, etc. [2]; lieux au dehors d'une ville; (*prop. fig. famil.*) être aux —s, s'agiter, s'inquiéter, se troubler; (*famil.*) mettre aux —s, troubler, inquiéter; clef des —s, liberté de sortir; battre aux —s, battre le tambour pour se mettre en marche. (sur le —), *adv. Extemplò*, sur l'heure même, incontinent, sans délai [3]; sans préparation, d'abondance (haranguer sur le —). Sur-le-—. a. c. g. (à tout bout de —), *adv. Assiduè.* à chaque moment, à tout propos. (*famil.*) a. g. r. — (à), *adv.* à la volée; de —, horizontalement (mettre une pierre de —). b. [1] *Un cimetière est pour nous le* champ *de l'égalité. Les choses inconnues sont le vrai* champ *de l'imposture.* [Montaigne.] *L'athéisme nous ferme pour l'éternité le vaste* champ *de l'espérance.* [2] *Les emprunts quelconques sont la ruine des* champs. [Laboulinière.] [3] *Faites* sur le champ *tout ce que vous pouvez faire; le temps ne s'arrête pas pour vous attendre. Ne faites point attendre le bienfait, c'est donner deux fois que de donner* sur le champ. [Alciat.]

Champac *ou* Champé, *s. m. Michelia.* anone; arbre de l'Inde.

Champacam, *s. m.* grand arbre touffu de Malaca, qui donne une sorte de châtaigne et un suc âcre.

Champagne, *s. m.* vin; vin mousseux. (*fam.*) cercle de fer pour soutenir l'étoffe dans la cuve du teinturier. —, *s. f. ou* Plaine, tiers inférieur de l'écu, t. de blas. g. *ou* Champan, *s. m.* -pane, *s. f.* navire du Japon. b. || chan-.

Champan, *s. m. voy.* Champagne, navire.

Champart, *s. m.* droit d'enlever des gerbes dans sa censive. (*pars campi*, part de champ. *lat.*)

Champartel, -lle, *adj.* sujet au champart.

Champarter, *v. n.* -té, e, *p.* exercer le champart.

Champarteresse, *s. f.* grange pour le champart.

Champarteur, *s. m.* commis qui lève le champart; fermier du champart. || chan-.

Champé, *s. m.* t. de blas. champ ou fond de l'écu. g. v. b.

Champeaux, *s. m. pl.* prairies, prés. g. al. v. (*vi.*)

Champer, *v. a.* -pé, e, *p.* t. de salines, jeter le bois sur la grille.

Champêtre, *adj.* 2 *g. Campester.* rustique, propre aux habitants des champs; éloigné des villes, des habitations (maison, vie, musique —; plaisirs, sottises —s [Boileau.]). —, *s. m.* pays champêtre. b.

Champeur, *s. m.* ouvrier qui entretient le feu, t. de salines.

Champfrein, *s. m. voy.* Chanfrein. (*camus*, mors, *frenum*, frein. *lat.*)

Champi, *s. m.* sorte de papier pour les châssis. —, bâtard. (*vi.*) v.

Champignon, *s. m. Fungus.* nom générique d'un grand nombre de plantes spongieuses, cryptogames, en chapiteau, sans branches ni feuilles, vénéneuses pour la plupart: les bons eux-mêmes deviennent dangereux, ou sont tout au moins indigestes: les remèdes sont les vomitifs ou le lait. —, bouton; lumignon; bouton de feu à la mèche d'une chandelle ou d'une lampe; excroissance spongieuse de chair; t. d'archit. coupe renversée qui fait bouillonner un jet d'eau. (*fig. famil.*) venir comme un —, croître très-vite. — marin, anémone de mer, zoophyte; polypier lamelleux, conique. b. (*campinio, lat. barb.* de *campus, lat.*)

Champignonnière, *s. f.* couche de fumier où croissent les champignons. c. g. v. -oniere. r.

Champion, *s. m. Bellator.* combattant en champ clos; défenseur; (*fig.*) celui qui écrit, parle pour un parti, etc. (brave, vaillant —). (*iron.*) (*champ, pion. fr.*)

Championne, *s. f.* femme de courage; femme de moyenne vertu. [Molière.] (*abus.*)

Champeler, *v. a.* -pelé, e, *p.* rabattre les côtés levés de la tente d'une galère.

Champ-lever, *v. a.* -vé, e, *p.* faire une rainure dans la plaque à émailler; t. de grav. creuser et découvrir au burin; t. d'orfèvre, surbaisser.

Champlure, *s. f.* maladie des arbres dont les jeunes pousses sont gelées; gelée qui les frappe.

Champonier *ou* Chaponnier, *s. m.* cheval qui a les paturons longs, effilés et trop pleins.

Chamsies, *s. f. pl.* adorateurs du soleil dans le Levant.

Chance, *s. f. Fortuna.* sorte de jeu de dés; point livré aux dés; hasard; fortune; heureuse fortune; événements probables, résultant d'un ordre de choses [1]; (*fig. famil.*) malheurs, aventures, déplaisirs (courir la —, calculer les —s; conter sa —; livrer — à quelqu'un, le défier, a. (*inus.*); offrir la — du combat) [2]. —, pot d'épinglier en cucurbite. b. (*casus*, cas. *lat.*) [1] *C'est bien peu connaître les* chances *de la fortune, que de s'abandonner au désespoir.* [De Bugny.] [2] *La guerre est une loterie qui se tire chaque jour de combat; quand on y fait la mise de sa vie, on renonce difficilement à ses* chances *favorables, les grades et la fortune.*

Chancel *ou* Chanceau, *s. m.* t. d'archit. r. enceinte grillée.

Chancelade, *s. f.* sorte de congrégation. r.

Chancelague, *s. m.* -*agua.* petite centaurée pourpre du Chili, apéritive, emménagogue, fébrifuge, antivermineuse.

Chancelant, e, *adj. Titubans.* qui chancèle, qui vacille, qui n'est pas ferme (personne, démarche, pas —); irrésolu (esprit —); (fortune —e), mal assurée. *La fortune va toujours à pas* chancelants *comme l'ivresse.* [F. Bacon.]

Chanceler, *v. n. Titubare.* n'être pas ferme sur ses pieds, aller de côté et d'autre comme si l'on allait tomber; vaciller [1] (le corps, (*fig.*) l'ame, l'esprit, le cœur *chancèlent*); (*fig.*) n'être pas ferme, assuré (— dans ses résolutions) [2]; n'être pas stable [3]. (*syn.*) [1] *L'intérêt* chancèle *dans les circonstances délicates; la vertu va droit au but et ne tombe pas.* [2] *Sans l'appui de la philosophie divine, la vertu ne peut que* chanceler *dans l'ombre.* [3] *Le bonheur* chancèle, *lorsqu'il s'appuie sur la fortune.*

Chancelier, -ère, *s. Cancellarius.* officier, chef de la justice; celui qui a le sceau; *f.* sa femme. -liere. R. -lière, *s. f.* sorte de meuble fourré pour mettre les pieds; *m.* variété du pêcher. B.

Chancellement, *s. m. Titubatio.* (*inus.*) action de chanceler. A. G. V. (le — est le signe certain d'un trouble du cerveau). -cèle-. R.

Chancellerie, *s. f.* tribunal, maison du chancelier; lieu où l'on scelle les lettres. -cèle-. R.

Chanceux, -se, *adj. Felix.* (*famil.*) qui est en chance, en bonheur; heureux ou (*iron.*) malheureux; T. bien —, (homme) malheureux. (*iron.*) A. V. (*famil.*) *se dit* des choses, des évènements qui présentent en général des chances désavantageuses. (*Vous faites l'agio, cela est bien* chanceux!)

Chanci, *s. m.* fumier blanchi où se forment les filaments des champignons; t. de salines, charbon éteint. —, *adj.* moisi (racine —e). (*canus*, blanc. *lat.*)

Chancique, *s. f.* langue de la Frise orientale; *mieux* Chaucique. (*Chauci*, peuples de la Frise. *lat.*)

Chancir, *v. n.* -ci, e, *p. adj.* commencer à moisir (les confitures, un pâté *chancissent*); (se —), *v. pers.* moisir, blanchir en pourrissant. (*syn.*)

Chancissure, *s. f.* moisissure; filaments produits par la putréfaction.

Chancre, *s. m. Cancer.* ulcère malin qui ronge les chairs [1]; pustule de la fièvre; crasse des dents (*inus.*); maladie des arbres qui les ronge. manger comme un —, excessivement; A. *à éviter.* [1] *De beaux habits sur le pauvre vaniteux sont comme du fard sur un* chancre. [Sent. pers.]

Chancreux, -se, *adj.* qui tient du chancre, de sa malignité.

Chandeleur, *s. f.* fête catholique de la présentation de J.-C. et de la purification de la Vierge. (*candela*, cierge. *lat.*)

Chandelier, *s. m.* qui fait et vend la chandelle; ustensile pour la mettre ou pour la bougie; machine pour se mettre à l'abri de la mousqueterie; jet d'eau élevé; support debout. B. *f.* -liere. R.

Chandelle, *s. f. Candela.* mèche recouverte de suif ou de cire, propre à l'éclairage [1]; — romaine, pièce d'artifice; A. (*fig. famil.*) se brûler à la —, se fier à son ennemi, s'exposer au péril croyant l'éviter; brûler la — par les deux bouts, faire une double dépense; économies de bouts de —, petites économies minutieuses, sans utilité. -dele. R. —, bois jaune des Antilles; poteau debout. B. [1] *Un sage mourut dans sa chaumière en disant à ses enfants: « Est-ce que vous avez éteint la* chandelle? »

Chandellerie, *s. f.* lieu où se fait, où se vend la chandelle; commerce de chandelle.

Chanée, — -étrière, *s. f.* gouttière qui conduit sur la roue, t. de papet.

Chanelette, *s. f.* gouttière d'une auge à l'autre, t. de papetier.

Chanettes, *s. f. pl.* burettes. (*vi.*)

Chanfrain, *s. m.* arme défensive, pièce de l'armure de tête du cheval. -frein. V. G. *voy.* ce mot.

Chanfrein, *s. m.* face du cheval, des salières à l'os du nez; coiffure en plumes, ornements de deuil sur le —; creux en cône, t. d'horlog.; biseau, inclinaison au-dessus d'une corniche, t. d'archit. *voy.* Chanfrain.

Chanfreindre, *v. a.* faire un trou en cône; ébiseler. G. V. faire un chanfrein. B.

Chanfreiner, *v. a.* -né, e, *p.* faire un chanfrein; couper de biais le bout d'une planche, etc. abattre les arêtes. AL. C. G. V.

Chanfrer, *v. a.* -ré, e, *p. voy.* Chanfreiner.

Change, *s. m. Commutatio.* troc d'une chose contre une autre; banque; lieu d'escompte; commerce, local des changeurs; profession de celui qui fait tenir de l'argent de place en place; prix de l'escompte de la remise de l'argent, de l'échange des monnaies du pays, de l'État, contre des monnaies étrangères ou des billets; intérêt de l'argent prêté au cours; intérêts d'argent; assemblée de banquiers, son local. (*syn.*) —, ruse du gibier pour faire perdre sa piste; (*fig.*) ruse pour détourner d'un projet: donner le —, tromper; prendre le —, se laisser tromper [1], se tromper; s'écarter du sujet que l'on traite; rendre le —, répondre vivement, avec esprit, à une plaisanterie, à une objection. [1] *Vous croyez détourner de vous la médisance, en employant la calomnie contre les autres; le public ne prend pas le* change, *il croit tout.*

Changeant, e, *adj. Mobilis.* muable, qui change facilement, variable (temps, nation, humeur, esprit, couleur —; étoffe —e, dont la trame est d'une couleur et la chaîne d'une autre). —e, *s. f.* étoile dont l'éclat varie.

Changement, *s. m. Mutatio.* action de changer; mutation, conversion; passage d'un état à un autre, T. (prompt, subit, avantageux, sensible —; — glorieux; heureux —; faire, subir un —; — d'état, dans la nature, les affaires). (*syn.*) *Du* changement *de l'humeur se forme bien souvent celui des opinions.* [Saint-Évremont.] *Il en est du gouvernement comme du temps, il est rare que l'on n'en désire pas le* changement. *N'appelez pas le* changement; *il amène souvent le regret avec lui.*

Changeoter, *v. a.* -té, e, *p.* (*popul. vi.*) changer souvent. C.

Changer, *v. a. Mutare.* (contre, en), quitter (un lieu, une chose) pour en prendre, en occuper d'autres (— sa place contre une autre); convertir [1], transmuer, métamorphoser; faire le change *ou* un échange; donner une autre forme, couleur ou apparence. —, *v. n.* (de), quitter une chose pour une autre (— de place, d'habit, d'état, d'idée, etc.) [2]; prendre une autre forme ou d'autres qualités (on *change* avec le temps). —, prendre un nouveau caractère, un nouvel état, un nouvel ordre, *se dit absolument* en bien ou en mal (tout s'altère, tout *change*) [3]. —, *absol.* quitter ses habits, son linge, *ou* se —, *v. pers.* (*famil.*) (il faut — *ou* se — quand on est en sueur). (se —), *v. pron.* [4]. *récipr.* (*diffic.*) -gé, e, *p. adj.* (visage —), altéré par l'âge, etc. (*cambire*, échanger. *lat.*) [1] *Pour* changer *les têtes, il faut commencer par* changer *les cœurs.* [2] *Une femme qui s'irrite* change *de sexe.* [Mad. de Puisieux.] [3] *Le goût des meilleures choses* change *avant qu'elles aient* changé. [Saint-Évremont.] *On* change *en vain de gouvernement, si les hommes et les mœurs ne* changent *pas. Tout* change *aux yeux de l'espérance.* Changer *souvent, c'est faire sa propre satire.* [4] *Tout se* change *en passions dans le cœur de l'homme.* [Mad. de Staël.]

Changeur, *s. m. Mensarius.* celui qui fait le change des monnaies.

Changoun, *s. m.* vautour du Bengale.

Chanlatte, *s. f.* chevron, madrier refendu. G. V. Chanlate. R.

Channe, *s. f.* -na. poisson, variété de l'hépate.

Chanoine, -sse, *s. Canonicus.* qui a un canonicat, une prébende; (*famil. fig.*) fainéant, gourmand: vie de —, douce, voluptueusement oisive. *f.* religieuse de Saint-Augustin. (*kanôn*, règle. *gr.*)

Chanoinie, *s. f.* canonicat. (*inus.*)

Chanson, *s. f. Cantilena.* vers que l'on chante; pièce de vers par couplets, que l'on peut chanter (jolie, petite —; — bachique, obscène, guerrière, grivoise, pastorale, poissarde, rustique, champêtre, satirique; faire, chanter, composer une —); (*fig. famil.*) sornette, discours, raison frivole; voilà une autre —, une chose nouvelle, inattendue. *pl.* —s! (*fig. famil.*) *On endort les hommes comme les enfants, avec des* chansons. *On a défini l'ancienne France une monarchie tempérée par des* chansons.

Chansonner, *v. a.* -né, e, *p.* faire des chansons contre (— quelqu'un). (se —), *v. pers. pron. récipr.* -oner. R.

Chansonnette, *s. f. Cantiuncula.* petite chanson; chanson tendre, chanson des bergers. -onete. R.

Chansonnier, -ère, *s.* faiseur de chansons (*fam.*); *m.* recueil de chansons. -onier. -ere. R.

Chant, *s. m. Cantus.* élévation et inflexion de voix sur differents tons, avec modulation; ramage des oiseaux (beau —; — triste, agréable, lugubre, mélodieux, funèbre); cri du coq, de la cigale; air de chanson; manière de chanter; prononciation accentuée; cantique, chanson [Racine. Molière.]; division d'un poème moderne. — royal, poème français de 6 strophes de 11 vers chaque, le 11[e] étant le refrain. B.

Chantage, Huage, *s. m.* pêche où l'on fait du bruit pour chasser le poisson dans les filets.

Chantant, e, *adj.* propre au chant; facile à chanter (vers, paroles, air, musique —); langage —, fort accentué et à prosodie musicale.

Chanteau, *s. m.* morceau de grand pain, de pain bénit, d'étoffe; t. de tonnelier, dernière pièce du fond; *pl.* jantes du rouet. B.

Chantelage, *s. m.* droit payé pour la vente du vin sur le chantier.

Chantepleure, *s. f. Infundibulum.* fente dans un mur pour l'écoulement des eaux; long entonnoir à tuyau; tuyau adapté à l'entonnoir. Arrosoir. R. -plure. V.

Chanter, *v. a.* -té, e, *p. Canere.* former avec la voix des sons variés et modulés; (*fig.*) célébrer, louer, publier [1] (— les exploits); dire, raconter, (*famil.*) parler (que *chante*-t-il?); *popul. méprisant*, parler inutilement (qu'est-ce qu'il *chante?* tu *chantes*); imiter le chant en déclamant; (faire — quelqu'un, le réduire à la raison, A. *inus. se dit pop. pour* forcer à déclarer); (— plus haut, faire des offres plus avantageuses. G. *inus.*) réprimander, *famil.* gronder, rabâcher. (se —), *v. pron.* être, devoir être chanté (*famil.*) (se — sur un air). (*cantare. lat.*) [1] *L'homme ne trouve pas de voix plus mélodieuse que celle qui* chante *ses louanges.*

Chanterelle, *s. f.* la corde la plus déliée, la plus aiguë d'un violon, etc.; oiseau qui sert d'appelant; champignon jaunâtre, bon à manger; bouteille de verre à fond ouvert et très-mince dont on tire, en soufflant dessus, des sons agréables; petite bobine de tireur d'or; partie de l'arçon du chapelier; B. cheville. G. -rele. R.

Chanterille, *s. f.* bobine qui reçoit le métal battu au sortir du moulin.

Chanterre, *s. m.* (*vi.*) chanteur provençal. -ère.

Chanteur, -se, *s. Cantator.* qui chante, fait métier de chanter des paroles profanes. *voy.* Chantre. (bon — de l'Opéra, — du Pont-Neuf). G. — *ou* Pouillot, oiseau. B. (*syn.*)

Chantier, *s. m.* magasin de bois en pile, sa place; atelier où l'on travaille des pièces de bois, etc.; lieu du déchargement de ces pièces, des pierres, etc., pour les travailler; pièce de bois servant de base aux tonneaux, etc.; (*fig. famil.*) mettre un ouvrage sur le —, le commencer, y travailler. —, grande remise. G.

Chantignole, *s. f.* pièce de bois carrée par un bout, taillée en angle de l'autre, qui soutient les pannes d'une charpente; brique pour les âtres. C. G.

Chantonné, *adj.* (papier —) défectueux.

Chantourné, *s. m.* pièce de lit revêtue d'étoffe entre le chevet et le dossier.

Chantournement, *s. m.* sinuosité du cintre, t. de menuisier.

Chantourner, *v. a.* -né, e, *p.* couper, évider (du bois, du carton, etc.) en suivant un dessin, un profil, t. d'arts.

Chantre, *s. m. Cantor.* qui chante à l'église; dignité dans une cathédrale, une collégiale; celui ou celle qui dirige le chœur dans un couvent; *et f.* T. qui chante; (*poét.*) poète (le — d'Achille). —, Chanteur *ou* Pouillot, oiseau. *voy.* ce mot. (*fig.*) — des bois, le rossignol, etc. (*syn.*)

Chantrerie, *s. f.* dignité, office, bénéfice du chantre dans une cathédrale, etc. A. G. C.

Chanvre, *s. m. Cannabis.* plante annuelle, exotique, naturalisée, mâle *ou* femelle: les filaments forment un fil: l'huile de sa graine, ou chenevis, est un spécifique contre la gonorrhée; filasse du chanvre. —, *s. f.* (*vi.*) [La Fontaine.] — bâtard, *s. m.* Galéopsis, plante. — aquatique, Eupatoire femelle. — des Indes, Bangue, Aloès-pitte. B.

Chanvrier, *s. m.* qui habille, qui vend le chanvre. g.

† Chaologie, *s. f.* description du chaos.

† Chaomancie, *s. f.* divination par l'air. g. (*chaos*, air, *mantéia*, divination. *gr.*)

† Chaos, *s. m. -os.* confusion de toutes choses avant la création; état de ténèbres; mélange confus de la matière, sans ordre ni régularité; confusion (épouvantable —; — impénétrable; noir—; sombre, affreux —; plonger, tomber, être dans le —); (*fig.*) choses confuses, embrouillées (c'est un —; — d'idées, d'images, etc.); pensées, raisonnements confus. [Arnauld.] —, zoophyte. l. ‖ kao. *La lumière et les ténèbres sont mêlées dans le* chaos *de l'homme.* [Pope.]

Chape, *s. f.* large et long vêtement d'église, en manteau, avec agrafes; habit de cérémonie des cardinaux, habit de chœur des chanoines pour l'hiver. —, couvercle d'alambic, de plat, etc.; trou qui reçoit le bout de l'essieu d'une poulie, etc.; enduit de mortier sur le dos d'une voûte; ce qui revêt, entoure, garantit, t. de mer; pièce par laquelle une boucle s'attache; bout des mitaines, ce qui couvre le dessus des doigts; moule, t. de mét.; bouton creux pour l'aiguille de la boussole; filet; terre, fiente et bourre pour les moules de fondeur; dessous du fourneau de monnaie; double baril à poudre; lisière autour des filets, t. d'arts et métiers. b. Châpe. r. — chute, *s. f.* mécompte, occasion de profiter du malheur de quelqu'un; chose fâcheuse (*avec* arriver, *famil.*). b. profit, bénéfice (*avec* attendre). [La Fontaine.] (*sképô*, je voile. *gr. Caput*, tête. *lat.*)

Chapé, *adj.* t. de blas. (écu) ouvert en chape. g. v.

Chapeau, *s. m. Petasus.* coiffure d'homme et de femme, de feutre, de paille, etc., qui a une forme ronde et des bords [1]; sa figure; bouquet de fleurs sur la tête d'une mariée; liaison, trait en arc qui surmonte des notes, t. de musique. t. d'arts et métiers: filet, sorte de truble; ce qui couvre, termine; bobine; marc d'alambic; pièce de bois dur sur la tête des bittes, t. de mer; exaction, somme que l'on paie par-dessus le marché au capitaine d'un navire frêté, t. de mer; t. de botan. partie supérieure des champignons; (*fig. famil.*) homme (il y avait beaucoup de femmes, mais pas un —); cardinalat; terme de blas. marque de dignité ecclésiastique. — chinois, instrument de musique en forme de calotte, auquel pendent des grelots, des sonnettes. — d'évêque, plante vivace, crucifère, humectante, rafraîchissante: croît dans les forêts des montagnes. — roux, *s. m.* espèce de moineau. *voy.* Frère. [1] *Newton ne prononçait jamais le nom de Dieu sans ôter son* chapeau!

Chapelain, *s. m.* qui dessert une chapelle, qui dit la messe au roi, etc. aumônier; bénéficier titulaire d'une chapelle.

Chapeler, *v. a.* -lé, e, *p.* (du pain), ôter la superficie de la croûte. *mieux* Chapler.

Chapelet, *s. m.* grains enfilés sur chacun desquels on dit une prière; ce qui en a la forme; (*fig. famil.*) défiler son —, raconter avec suite; le — se défile, la société, le parti se sépare, ses membres meurent. —, pustules autour du front; machine hydraulique composée d'une chaîne et de godets; étriers avec les étrivières; t. d'arch. baguette en grains ronds. sorte de papier.

Chapelier, -ère, *s.* qui fait et vend des chapeaux; *f* femme de chapelier. -iere. r.

Chapeline, *s. f.* armure de tête; casque en chapeau.

Chapelle, *s. f. Sacellum.* petite église; partie d'église, lieu où l'on dit la messe (jolie, petite —; — obscure, ardente, sépulcrale); bénéfice simple; argenterie, ornements d'une chapelle; corps des chantres, des musiciens d'une église, d'une —; corps des ouvriers d'une imprimerie. —, t. de mét. voûte de four. g. v. — de viole *ou* de vielle, partie qui couvre la roue de cet instrument. —, sorte d'alambic. b. —, t. de mer, coffre qui contient les vases sacrés, les ornements de la —; faire —, prendre vent devant; (*famil.*) jouer à la —, s'occuper sérieusement de choses inutiles et frivoles, a. imiter des cérémonies publiques de l'église pour s'amuser. b. — ardente, appareil funèbre, cierges, flambeaux qui entourent un cercueil. (*capella*, tente de feutre.) *Plus l'homme est élevé dans l'échelle sociale, et plus il aime à jouer à la* chapelle.

Chapellenie, *s. f.* bénéfice, titre d'un chapelain; chapelle.

Chapellerie, *s. f.* art, état, commerce, marchandises, ustensiles de chapelier.

Chapelure, *s. f.* croûte de pain ôtée en le chapelant; détritus, débris d'un corps quelconque qui a été chapelé. *mieux* Chaplure.

Chaperon, *s. m. Capitium.* vêtement de tête à bourrelet et queue, bonnet de mailles sur le heaume; bande d'étoffe sur l'épaule, sur la tête; ornement, couverture; coiffe; camail de religieux; coiffe de cuir dont on enveloppe la tête des oiseaux de proie; partie de la tête qui termine le front des insectes et couvre les parties de la bouche; dos brodé de la chape; dessus de mur en toit; femme qui accompagne une demoiselle; dessus de potence de presse à estampes; feuilles de passe, t. d'imp.; partie de l'escache, t. d'arts et métiers; égratignure au papier. —, cuivre qui recouvre la poignée d'un pistolet; petit toit sur la lumière du canon. b.

Chaperonner, *v. a.* couvrir d'un chaperon; mettre le chaperon; accompagner (— une demoiselle). -né, e, *p. pass. adj.* couvert d'un chaperon (mur —é). g. -oner. r.

Chaperonnier, *s. m.* oiseau qui porte aisément le chaperon. g. v. -onier. r.

Chapetonnade, *s. f.* maladie bilieuse, mortelle, épidémique; vomissement cruel avec délire furieux. *voy.* Vomito. Chappe-. -don, -donn. n.

Chapier, *s. m.* qui porte chape; armoire pour les chapes, etc. b. Châ-. r.

Chapifou, *s. m.* jeu de cligne-musette ou de colin-maillard, dans lequel on se couvrait le visage d'un linge ou d'une feuille de papier.

Chapin, *s. m.* chaussure espagnole. rr.

Chapiteau, *s. m. Capitulum.* partie supérieure d'une colonne posée sur le fût; corniche, couronnement, ornement supérieur des armoires, etc. —, carton en entonnoir au haut d'une torche, t. d'artill.; ais mis sur la lumière d'un canon; partie d'un alambic, vaisseau sur la cucurbite; partie de fleur qui a la forme d'un — de colonne; tambour sur le pilon, t. de mét.

Chapitre, *s. m. Caput.* partie, division principale d'un livre, d'un compte (*fig.*) [1]; sujet [2]; matière, personne dont on parle (être sur son —), propos sur lequel on est; (*fig.*) assemblée, corps de chanoines, de religieux; assemblée des ordres royaux, militaires, etc. (— général, provincial); lieu de leur réunion; trait de l'Écriture ou capitule; (*famil.*) voix au —, autorité, crédit. —, réprimande. g. (*inus.*) b. [1] *Toute la brillante et licencieuse mythologie se trouve reléguée dans le* chapitre *des lieux communs. Dans la vie de l'homme, le plus long* chapitre *est celui des adversités.* [De la Bouïsse.] [2] *Les hommes sont aussi jaloux sur le* chapitre *de l'esprit, que les femmes sur celui de la beauté.*

Chapitrer, *v. a.* -tré, e, *p. Reprehendere.* corriger, réprimander fortement, en plein chapitre; (*fig. famil.*) tancer (— quelqu'un). (se —), *v. récipr.*

Chapon, *s. m. Capus.* jeune coq châtré; morceau de pain bouilli dans le pot ou frotté d'ail; peau de bouc sans défaut; sarment de l'année détaché pour servir de plant. b. vol. du —, terres autour de la seigneurie.

Chaponneau, *s. m.* jeune chapon. -oneau. r.

Chaponner, *v. a.* -né, e, *p. Castrare.* châtrer un coq; t. de tanneur, couper les oreilles, etc. écrêter.

Chaponnière, *s. f.* vase de cuisine pour faire cuire, vase d'argent pour servir un chapon. g. c. v. -oniere. r.

Chapoter, *v. a.* -té, e, *p.* dégrossir avec une plane, t. de menuis.

Chappe, *s. f.* poignée du moule.

Chapuis, *s. m.* Charpentier. (*vi.*) hangard.

Chaput, *s. m.* billot pour tailler l'ardoise.

Chaque. *Quisque. pron. distributif, adj. 2 g. sans pl.* chaque désigne tout individu de même espèce, toute chose individuelle de même nature (— homme, — contrée, — être). *peut se répéter.* Chaque *soir, le sommeil vient nous ôter notre fardeau pour nous faire voltiger dans le pays des songes;* chaque *matin, l'impitoyable nécessité nous le recharge sur les épaules.*

Char, *s. m. Currus.* sorte de voiture à deux roues pour les combats, les jeux, les triomphes, t. d'antiq.; chariot; beau carrosse; (*fig.*) s'attacher au — de quelqu'un, à sa fortune. —, corps du moulin à papier; mesure de vin. — -à-banc, *s. m.* voiture à 4 roues, à bancs en long ou en travers. -abas. Carabas. (*popul.*) b.

Chara, *s. f.* constellation sous la queue de la Grande Ourse. v. g.

Charab, *s. m.* punch des Arabes.

Characher, *s. m. -ra.* espèce de verveine d'Égypte

Characins, *s. m. pl.* poissons abdominaux, dermoptères, voisins du saumon.

Charade, *s. f.* sorte d'énigme dans laquelle chaque partie du mot à deviner forme un mot: *ex.* chiendent. c. secte indienne. v.

Charadiste, *s. 2 g.* qui s'occupe à faire *ou* à deviner des charades.

Charadrille, *s. m.* pluvier. l.

Charadrios, *s. m.* oiseau de fauconnerie. r.

Charag *ou* Charac, *s. m.* tribut payé aux Turcs par les Chrétiens et les Juifs. r. v. g.

Charagne, *s. m. -gna.* plante aquatique, girandole d'eau, de la famille des naïades, des fougères.

Charamais *ou* -mai, *s. m. Ambela.* arbre des Indes, à racine laiteuse très-purgative.

Charançon, *s. m. Curculio.* scarabée; Calandre, Chatepeleuse, Cosson, petit coléoptère rhinocère: la larve ronge le blé. b. *ou* -ren-, g. c. -son. g. — royal, vert et or.

Charbon, *s. m. Carbo.* bois pénétré de feu et éteint, ou brûlant sans flammes; carbone. —, oxyde de carbone hydrogéné, bois éteint avant sa parfaite combustion; furoncle ou anthrax, tumeur qui fait escarre; symptôme de la peste; carie et nielle. a. —, maladie contagieuse des plantes, dans le genre de la nielle, causée par des nids d'animalcules; t. de vétérinaire, petite marque noire. b. — de terre, *s. m.* houille, minéral, fossile formé par la décomposition des végétaux, noir foncé, feuilleté. — -de-terre. a. (*karphô*, je fais sécher. *gr.*) *Le secret des princes est un trésor qui se convertit quelquefois en* charbon *ardent.* [Gracian.]

Charbonnée, *s. f.* grillade de bœuf ou de porc; petit aloyau *ou* côte de bœuf rôtie; couche de charbon dans un four. b. -onée. r.

Charbonner, *v. a.* noircir, écrire avec du charbon; (*fig.*) esquisser, peindre grossièrement (— les murailles). -né, e, *p.* (blé) attaqué du charbon. (se —), *v. pers. récipr.* -oner. r.

Charbonneux, -se, *adj.* qui tient du furoncle. c. g.

Charbonnier, -ère, *s. Carbonarius.* qui fait ou vend du charbon; *m.* lieu où on le met; *f.* où il se fait. —, membre d'une société secrète, ancienne, purement philanthropique à son origine. *voy.* Carbonari. (*prov.*) foi du —, d'un homme simple. —, *Antrachodes.* rossignol de muraille. — *ou* Serpent nageur ou à collier. —, t. de mét. celui qui conduit le fourneau; -ère, *f.* four pour brûler la houille, pour retirer le soufre de la houille. —, t. de chasse, terre rouge où les cerfs frottent leurs bois. b.

Charbouglion, *s. m.* espèce de fluxion catarrhale.

Charbouiller, *v. a.* -lé, e, *p. se dit* de l'effet de la nielle sur le blé qu'elle gâte.

Charbucle, *s. f.* nielle qui gâte le blé. g. al. v.

Charcanas, *s. f.* étoffes des Indes, de soie et coton.

Charcuter, *v. a.* -té, e, *p.* découper de la chair (*inus.*), tailler, couper mal-proprement la viande, mal-adroitement les chairs d'un malade. (*fig.*)

Charcuterie, *s. f.* état, commerce du charcutier.

Charcutier, -ère, *s. Porcinarius.* qui prépare et vend la chair du porc. *f.* -ere. r. Chair-. (*vi.*) -cuit-. c. Chaircuitier. (*vi.*) v.

Chardon, *s. m. Carduus.* plante composée, cynarocéphale, dont la tête et les feuilles ont beaucoup de piquants; pointes de fer réunies servant de défenses à une grille, etc.; v. g. crochet aux balustrades; poisson du genre de la raie. b. — bénit, *s. m.* bon sudorifique, puissant alexitère. — N.-D., Chardon-Marie, *ou* Marbré, *ou* -Laité, bon sudorifique et fébrifuge. — étoilé, *ou* chausse-trape, sudorifique, fébrifuge, anti-néphrétique. — à bonnetier, à foulon, dont les têtes hérissées *ou* cardères servent à peigner

les draps : anti-putride, diurétique. — échinope, *voy.* Échinope. — hémorroïdal *ou* Cirsium, plante épineuse, à galles, pour les hémorroïdes. — roland *ou* Panicaut, Erynge. — à cent têtes, à fleurs blanches : racines diurétiques, antinéphrétiques, excite les règles et les désirs vénériens : se prend en confiture comme remède contre l'impuissance.

Chardonerette *ou* Cardon-, *s. f.* sauce. -rète. c.

Chardonner, *v. a.* -né, e, *p.* carder le drap, en tirer le poil avec le chardon. g. c. v. al.

Chardonneret, *s. m. Carduelis.* très-joli petit oiseau à plumage rouge autour du bec, et pennes jaunes et brunes, d'un chant très-agréable ; passereau-fringille : mange la graine du chardon étoilé, etc. -one-. r.

Chardonnet, *s. m.* fort montant de bois aux portes, terminé par le pivot.

Chardonnette *ou* Car-, *s. f. Cinara silvestris.* artichaut sauvage : la fleur caille le lait ; cardon d'Espagne ; cardon de Tours. -donete. r. *voy.* Carline.

Chardonnière, *s. f.* champ plein de chardons. -doniere. r.

Charetin, *s. m.* espèce de charrette. *voy.* Charretin.

Charge, *s. m. Onus.* faix, fardeau ; ce qui est porté à la fois (— pesante, lourde ; — légère) ; mesure, quantité fixe ; ce qui sert à rendre plus lourd (chargement, cargaison, t. de mer) ; (*fig.*) tout ce qui est onéreux [1] ; emploi ; imposition ; dépense, tout ce qui la nécessite ; obligation, condition onéreuse ; office dont on reçoit des provisions (belle, grande, petite — ; — honorable, lucrative, publique ; entrer, être en — ; acheter, vendre une —) ; commission, ordre donné ; soin ; garde ; choc de deux troupes, surtout de cavalerie ; son du tambour, de la trompette qui l'annonce (battre, sonner la —) ; — d'arme à feu, la poudre, le plomb, etc. pour un coup. —, preuve, indice contre un accusé ; (témoin à —), dont la déposition est contraire à l'accusé. —, t. d'arts, exagération ; représentation exagérée (vraie, plaisante —, *fig.*), caricature ; cataplasme pour un cheval ; mesure ; maçonnerie sur les solives, base de l'aire ; t. de méd. épithème. (*famil.*) revenir à la —, renouveler une proposition ; faire une nouvelle tentative [2], une nouvelle attaque. — de *ou* que (à la), *prép. conj.* à condition de [3], à la condition que . . . (*syn.*) (*carg. celtiq.*) [1] *C'est souvent l'abus que nous faisons de la vie qui nous la rend à* charge. [J.-J. Rousseau.] [2] *Lorsqu'on a vaincu l'adversité, rarement elle revient à la* charge. [3] *Nous ne recevons la vie qu'à la* charge *de souffrir et de mourir* (*Carrica*, de *carrus*, char. *lat.*)

Chargé, e, *adj. Onustus.* qui a trop de charge, de poids ; de chair, de tête, d'épaules, etc. ; enflé, t. de blas. ; (temps) couvert de nuages ; (dés —s), pipés, pour tromper ; (yeux —s), enflés.

Chargeant, e, *adj. Gravis.* qui charge. v.

Chargement, *s. m.* cargaison, acte qui la constate. action de charger un navire, etc.

Chargeoir, *s. m.* instrument d'artillerie, cuiller à poudre pour charger sans gargousse ; t. de jard. selle à trois pieds pour poser la hotte. g. v. rr. al. ‖ -jôêrr.

Charger, *v. a. Onerare.* -gé, e, *p.* mettre une charge, un fardeau sur... (— un navire, un cheval, une voûte, etc.) ; mettre la charge (— un canon) ; peser sur (un toit *charge* une maison) ; mettre trop, avec profusion (— d'incidents, d'images un récit) ; imposer une charge, une condition onéreuse (— d'impôts, de redevances) ; (*fig.*) attaquer l'ennemi corps à corps ; frapper de coups ; accuser, déposer contre, donner ordre, commission, donner le soin, la conduite, la garde de ; confier à [1]... ; donner le soin, la charge ; — le registre, enregistrer. —, t. de peinture, représenter avec exagération ; (*fig.*) exagérer les défauts, *absol.* (vous *chargez*). —, t. de mer, pousser vers (la côte) ; t. de mét. poser sur. — sur, critiquer. [Bossuet.] — un four, un fourneau, y mettre le bois. b. (se —), *v. pers.* [2] prendre le soin, la conduite de ; se mettre un fardeau sur les épaules, etc. ; s'obliger, s'engager à. *v. pron. v. récip.* [1] *Il faut* charger *sa mémoire de pensées morales ; elles servent de lest dans le cours de la vie.* [2] *Ne vous* chargez *jamais de mauvaises nouvelles : il ne faut être l'instrument de la désolation de personne.* [Mad. de Puisieux.] *Se* charger *de tout, quand on n'est* chargé *de rien, c'est présomption ou bêtise.* [Sallentin.] *Souvent nous ne comprenons pas bien toute notre infortune, le temps se* charge *de nous l'expliquer.*

Chargeur, *s. m.* qui charge ; celui qui charge le canon ; celui qui entretient le fourneau de fonte ; propriétaire de la cargaison, t. de mer ; celui qui arrange ou fait arranger le bois dans la mesure ; celui qui procure la charge aux rouliers.

Chargeure, *s. f.* t. de blas. pièces sur d'autres. Chargeuse. co.

Chariage, *voy.* Charriage.

Charientisme, *s. m.* espèce d'ironie agréable et délicate. (*vi.*) (*Chariéis*, agréable. *gr.*)

Charier, *voy.* Charrier.

Chariot, *voy.* Charriot.

† Charisies, *s. f. pl.* fête grecque en l'honneur des Grâces. *voy. la Myth.* (*charis*, grâce. *gr.*)

† Charistéries, *s. f. pl.* fêtes à Athènes, pour le recouvrement de la liberté.

† Charisticaire, *s. m.* commendataire qui jouissait des revenus d'un bénéfice dans l'empire grec. (*charizomai*, je gratifie. *gr.*)

† Charisties, *s. f. pl.* fêtes pour rétablir l'union dans les familles. (*charis*, amour. *gr.*)

Charitable, *adj.* 2 *g. Beneficus.* (envers) qui a de la charité pour son prochain, qui fait l'aumône (ame, personne —) [1] ; qui part de la charité (secours, avis —) (*souvent ironique*). [1] *La philosophie humaine ne sait quel caractère prendre pour plaire aux hommes ; sera-t-elle douce ou sévère ? la philosophie divine n'est que* charitable.

Charitablement, *adv. Officiosè.* avec *ou* par charité (secourir, consoler, conseiller, avertir —) (*souvent ironique*). *On avertit* charitablement *les autres de leurs défauts, de leurs torts, pour le plaisir secret de les humilier.*

† Charitatif, *adj.* t. de de droit canon. r. *se disait* d'un tribut levé par les évêques.

Charité, *s. f. sing.* -*tas.* amour de Dieu comme le souverain bien ; amour de Dieu pour lui-même [Fénelon.] ; amour du prochain en vue de Dieu ; zèle de religion pour le prochain [Vauvenargues.] [1] (infatigable, pure, ardente, tendre, vive — ; — chrétienne, fraternelle ; avoir de la —, plein de —) ; indulgence, commisération ; bienveillance habituelle. [Addisson.] vertu théologale, *sans pl.* : acte de cette vertu [2] ; aumônes aux pauvres, *prend le pl.* (il a fait de grandes, de belles —s ; il répand d'abondantes —s, des —s abondantes). —, société, assemblée de personnes, de religieux, qui font ou distribuent les aumônes, qui soignent les malades ; hôpital. —, (*famil. ironiq.*) trait de calomnie, de médisance (prêter des —s, a. *inus.*). [1] *La vraie dévotion est la* charité, *sans elle tout ce qu'on fait pour le salut est inutile.* [Clément XIV.] *A tous les mots qui troublèrent l'ordre social substituez celui de* charité, *vous le verrez se rétablir. Les flammes de la* charité *sèchent les larmes de la douleur.* [2] *Ne faites pas seulement l'aumône, mais aussi la* charité. [J.-J. Rousseau.]

Charivari, *s. m.* bruit confus, tumultueux de poêles, etc. avec cris, lors du mariage d'une veuve âgée, parmi le peuple de la campagne, *ou* dans les villes sous prétexte de témoigner à un fonctionnaire, à un député, la désaffection publique ; crierie, bruit, querelle populaire ; mauvaise musique, a. v. g. (faire un grand, un terrible —). t. de jeu, les quatre dames. (*chalybarium*, vaisseau d'airain. *lat.*)

Charivariser, *v. a.* donner un charivari à... ; *et p.* -sé, e, qui a reçu, qui reçoit un charivari. (*nouveau, triv. barb.*)

Charlatan, *s. m. Circulator.* vendeur de drogues, d'orviétan dans les places publiques ; médecin hâbleur, imposteur [1] ; celui qui trompe par de belles paroles, de belles promesses, de belles apparences, ou par le faste de ses actions, de ses écrits, de ses maximes, de ses récits publics. *f.* -tane. a. g. (*ciarlare*, parler beaucoup. *ital.*) [1] *Partout où se trouvent d'habiles* charlatans, *les dupes fourmillent.*

Charlataner, *v. a.* et *n.* -né, e, *p.* (*famil.*) amadouer ; mentir ; enjôler, tromper comme fait un charlatan, par flatterie ou par de belles paroles. (*inus.*) b.

Charlatanerie, *s. f.* hâblerie ; flatterie ; discours pour tromper ; action de charlatan. b. tout ce qui a pour but de tromper. (*famil.*)

Charlatanesque, *adj.* 2 *g.* de charlatan, r. (discours —).

Charlatanisme, *s. m.* caractère de charlatan, moyen de charlatan ; affectation de mérite, etc. hypocrisie de l'ignorance, de l'incapacité, de la faiblesse.

Charmant, e, *adj. Jucundus.* qui plaît extrêmement ; qui ravit ; agréable (personne, chose, site, concert, voix —).

Charme, *s. m. Cantio.* sortilége ; sort ; enchantement (être sous le —) ; art magique ; ce qui est fait pour produire un effet extraordinaire afin de séduire, ses effets (— irrésistible) [1] ; (*fig.*) attrait, appas, ce qui plaît, touche extrêmement, *se dit* d'une personne qui charme [Racine.] ; (*inus.*) [Voltaire. Laharpe.] [2]. *pl.* appas (d'une belle femme, d'un homme [Racine, *Bajazet.*], *peu usité*, (*fig.*) de la poésie, de la musique, des arts, d'un lieu, de la vertu ; —s perfides, éblouissants, trompeurs ; avoir des —s ; plein de —s). —, *Carpinus.* arbre amentacée à bois très-dur, écorce grise, tachetée de blanc, feuillage partant dès le pied, se prêtant à toutes les formes par la tonte. (*syn.*) [1] *Il faut de grands talents, de pénibles et continuels travaux pour tenir constamment sous le* charme *de l'admiration un peuple vain, inconstant et malin.* [2] *L'amour est privé de son plus grand* charme, *quand l'honnêteté l'abandonne.* [J.-J. Rousseau.] (*carmen*, vers. *lat.*)

Charmer, *v. a. Incantare.* produire un effet extraordinaire, par un charme, par enchantement, par une cause extraordinaire, inconnue, surnaturelle ; user de charmes ; (*fig.*) plaire beaucoup, ravir en admiration (la musique *charme*) ; entraîner (l'éloquence *charme*) ; suspendre le sentiment de la douleur, de l'ennui (la lecture, le spectacle *charment* la douleur). -mé, e, *p.* être — de... ; en être ravi. *adj.* (arbre) que l'on fait périr, (fusil, etc.) dont on arrête l'effet par quelque moyen secret. (se —), *v. récip.*

Charmeur, -se, *s.* qui charme ; sorcier. g. c. *m.* r. *f.* Charmeresse (*inus.*) *ou* Charmeuse, femme qui se fait aimer. (*burlesq.*) b.

Charmille, *s. f.* petits charmes, palissades, g. haies en charmes, en charmille. at.

Charmoie, *s. f.* lieu planté de charmes ; ces charmes.

Charmut, *s. m.* poisson de mer, espèce de silure.

Charnage, *s. m.* temps où l'on permet de manger de la viande. (*popul.*)

Charnaigre, *s. m.* chien courant ou métis. g. v. r. issu du courant et du lévrier.

Charnel, -le, *adj. Voluptuarius.* de la chair, qui est sensuel, voluptueux (plaisir, appétit —). *f.* -nele. r. (*carnis*, génitif de *caro*, chair. *lat.*)

Charnellement, *adv. Libidinosè.* selon la chair (connaître une femme —). -nèle-. r.

Charneux, -se, *adj. Carnosus.* composé de chair ; tout en chair (partie —se), t. de méd. *voy.* Charnu.

Charnier, *s. m. Ossuarium.* cimetière couvert ; amas d'os de morts ; lieu couvert où ils sont ; galerie autour d'une église ; b. garde-manger pour les viandes salées ; a. g. v. botte d'échalas ; g. barrique en cône tronqué pour l'eau que l'on boit chaque jour, t. de mer ; échalas. b.

Charnière, *s. f. Commissura.* pièces de métal enclavées par une broche, et mobiles, servant à maintenir un couvercle, etc. ; outil de graveur sur pierres ; t. de faucon. place du leurre. b. Charniere. r.

Charnon, *s. m.* anneau d'une charnière ; anneau soudé à la boîte, t. d'horlog.

Charnu, e, *adj. Carnosus.* bien fourni de chair (corps, membre —) ; t. de botan. épais (fruit, feuille —). *voy.* Charneux.

Charnure, *s. f. Caro.* parties charnues, la chair, qualité de la chair de l'homme. (*inus.*)

Charogne, *s. f. Cadàver.* corps de bête morte exposé et corrompu ; (*ironiq.*) *se dit* de l'homme, (*fig.*) d'un corps usé, corrompu par la maladie (vilaine, hideuse — ; —infecte).

Charoi, *s. m.* bateau armé pour la pêche de la morue.

Charotte, *s. f.* boîte des oiseleurs, en forme de panier.

Charpentaire, *s. f.* Scille.

Charpente, *s. f. Materiatio.* grosses pièces de bois équarries, taillées pour être assemblées ; assemblage

des os (— osseuse); (*fig.*) structure du corps, d'un ouvrage, d'un poëme. B.

CHARPENTER, *v. a.* -té, e, *p.* tailler, équarrir du bois de charpente; (*fig. plus usité*) couper grossièrement, tailler mal-adroitement; tailler en pièces. || -panté.

CHARPENTERIE, *s. f.* *Materiatura.* art du charpentier; charpente.

CHARPENTIER, *s. m.* *Materiarius.* qui travaille en charpente[1]; guerrier qui tuait beaucoup d'ennemis (*vi.*); espèce de capricorne. B. (*carpentum*, char. *lat.*) [1] *D'orgueilleux chrétiens méprisent les ouvriers, et J.-C. fut dix-huit ans* charpentier!

CHARPI, *s. m.* billot de tonnelier pour tailler les douves.

CHARPIE, *s. f.* *Linamentum.* filaments de linge usé pour mettre sur les plaies; (*fig. famil.*) viande en —, trop cuite, en filets.

CHARRÉE, *s. f.* cendre lessivée, dont on a fait la lessive. Frigane *ou* Phrygane, *s. f.* *Phryganum.* insecte aquatique à tuyaux: donne une mouche. R. Chârée. R. G.

CHARRETÉE, *s. f.* *Vehes.* plein une charrette, sa charge. Chare-. R. Châre-. G.

CHARRETIER, *s. m.* qui conduit une charrette, une charrue; constellation. *voy.* Cocher. -ère, *adj. f.* (porte, voie —ère) où passent les charrettes. Charetière. R. Châre-. G.

CHARRETIN, *s. m.* petite charrette sans ridelles. *ou* Chare-.

CHARRETTE, *s. f.* *Carrus.* chariot à deux roues, ridelles et limon. Chârette. G. Chârete. R.

CHARRIAGE, *s. m.* *Vectura.* action de charrier, d'entraîner; salaire du voiturier. A. V. G.

CHARRIER, *s. m.* grosse toile pour les cendres dans le cuvier. Châ-. R. G.

CHARRIER, *v. a.* -rié, e, *p.* voiturer; entraîner; porter des glaçons, du sable, etc. *se dit* de la rivière. t. de faucon. emporter le gibier. —, *v. n.* se laisser emporter après. (*fig. famil.*) — droit, se bien conduire, s'acquitter de son devoir. (se —), *v. pron.* A. V. G. || chârié.

CHARRIOT, *s. m.* *Carrus.* sorte de voiture ou charrette à quatre roues pour charrier, porter diverses choses; mesure pour les pierres; planche montée pour le cordier; char; constellation de la grande ou de la petite Ourse; petite voiture ou charrette pour traîner *ou* amuser les enfants. — électrique, machine qui lance le cerf-volant électrique. A. Châriot. R.

CHARROI, *s. m.* charriage; action de charrier, son salaire; voiture par charrette, ou charriot; grande chaloupe pour la morue. —s, *pl.* train d'artillerie (employé aux —s). Châ-. R. G.

CHARRON, *s. m.* ouvrier qui fait des charrues, charrettes, trains de carrosse, etc. Châ-. R. G.

CHARRONAGE, *s. m.* travail du charron, son art. V. A. Châronn-. G. Charonage. R. Châronage. C.

CHARROYER, *v. a.* -yé, e, *p.* charrier. C. V.

CHARROYEUR, *s. m.* qui charrie.

CHARRUAGE, *s. m.* t. de coutume. C. Charu-. R.

CHARRUE, *s. f.* *Aratrum.* instrument aratoire, machine pour labourer la terre; étendue de terre labourée par elle chaque année; outil de jardinier pour gratter, ratisser les allées; filet en poche; (*fig. famil. proverb.*) — devant *ou* avant les bœufs, chose déplacée, faite trop tôt. — mal attelée, *se dit* du concours discordant, sans succès, de deux *ou* plusieurs personnes. —, (*fig.*) travail, fonction pénible. *et* Chârue. G. Charue. R.

CHARTAGNE, *s. f.* retranchement caché dans les bois.

CHARTE, *s. f.* constitution française depuis 1814; grande —, acte signé par le roi Jean, en 1215, origine des libertés anglaises. *Je vois qu'en France, la liberté est dans la* charte, *et l'esclavage dans la loi.* [Bonaparte.] *Les* chartes *ne sont bonnes que quand on les fait marcher.* [Bonaparte.]

CHARTE-PARTIE, *s. f.* *voy.* Chartre partie. (*charta. lat.*) Charte *est seul correct, sauf dans le sens de* prison *et de* maladie. *voy.* Chartre, *et* Chartre privée.

CHARTIL, *s. m.* grande charrette; remise de charrette; corps de charrette. G. C. V.

† CHARTOGRAPHE, *s. m.* auteur de chartes, qui écrit sur les chartes.

CHARTON, *s. m.* charretier. (*popul. peu usité.*) [La Fontaine.]

† CHARTOPHYLAX, *s. m.* garde des chartes de l'église grecque. (*chartés*, papier, *phulax*, garde. *gr.*)

CHARTRE *ou* Charte, *s. f.* titres anciens[1]; lois constitutionnelles (*vi.*) — -partie, acte entre le propriétaire du navire et celui des marchandises; *ou* Chirographe, emblême sur un vélin, etc., annexé à des doubles d'actes, et coupé en deux pour chaque contractant; (*vi.*) — -partie, acte d'association de commerce maritime; prison. Chartre (tenir en — privée), prison sans autorité de justice. Chartre, *Tabes.* maladie de langueur des enfants, dépérissement du corps, maigreur. (*inus.*) G. V. R. *voy.* Charte. (*chartés*, papier. *gr.*) [1] *De quinze cents* chartres, *il y en a mille de fausses, et l'on ne peut garantir les autres.* [De Longuerue.]

CHARTREUSE, *s. f.* *Carthusia.* couvent de chartreux; (*fig. fam.*) petite maison isolée dans la campagne.

CHARTREUX, -se, *s.* *Carthusianus.* religieux de saint Bruno. —, *m.* espèce de chat.

CHARTRIER, *s. m.* gardien, dépôt de chartres.

† CHARTULAIRE, *s. m.* recueil de chartres. R. *ou* Car-. || kar-.

CHAS, *s. m.* trou d'une aiguille; pièce de métal carrée, passée dans le fil du plomb, et de la largeur du diamètre du poids qui est suspendu à l'extrêmité de ce fil; colle d'amidon. G. V.

CHASERET, *s. m.* petit châssis à fromage. R.

CHASSE, *s. f.* *Venatio.* action de chasser, de poursuivre; poursuite (donner la —, poursuivre). —, art de détruire les animaux. —, équipage de chasse, les chasseurs, la meute; poursuite du gibier; le gibier pris; air de chasse; t. de jeu de paume, lieu où la balle finit son premier bond; marteau; facilité de mouvement (d'un carrosse); espèce d'auvent d'un four de verrerie; jeu d'une scie, etc.; outil pour repousser, refouler, chasser, enfoncer; t. de mineur, galerie; charge de poudre au fond d'une cartouche; espace pour l'action d'une machine; maçonnerie qui garantit le verrier de l'action du feu.

CHASSE-AVANT, *s. m.* chef ouvrier d'un grand atelier, de gros travaux; (*fig.*) celui qui excite les autres. [Henri IV.] Chasse-bondieu, *s. m.* bois pour enfoncer le coin ou bondieu des scieurs de long. — -bosse, *s. f.* Lysimachie, *-chia.* Perce-bosse, Corneille: plante vivace, très-astringente, pour l'hémorrhagie; teint en jaune. — carrées, *s. f.* marteau à têtes carrées; — carrée. AL. — -chien, *s. m.* portier. C. — -coquin, *s. m.* bedeau qui chasse les mendiants. V. G. — -cousin, *s. m.* méchant vin, etc.; fleuret qui ne fléchit pas. G. V. — -fleurée, *s. f.* planche pour écumer la teinture. — -marée, *s. m.* navire, voiturier qui apporte promptement la marée fraîche. — -morte, *s. f.* coup perdu, (*fig. inus. famil.*) affaire qui ne finit pas, abandonnée. — -mouche, *s. m.* petit balai, filet à cordons pendants pour chasser les mouches. A. V. — -mulet, *s. m.* valet de meunier. G. — -poignée, *s. m.* outil de fourbisseur, — -pommeau, *ou* Boule. C. G. V. RR. — -pointe, *s. f.* broche en équerre pour chasser les clous. — -punaise, *s. f.* *Cimifuga.* espèce de renoncule très-puante, en Sibérie. — -rage, *s. f.* *voy.* Passe-rage. —, *s. m.* fer creux pour river, t. de chaudronnier.

CHÂSSE, *s. f.* *Theca.* coffre, etc. pour les reliques[1]; tout ce qui tient enchâssé une pierrerie, etc.; monture d'un verre de lunette; fer qui porte le fléau des balances; t. d'arts et métiers. (*kapsa*, caisse. *gr.*) [1] *S'il n'est chasse que de vieux chiens, il n'est* châsse *que de vieux saints.* [Camus, *évêq.*]

CHASSÉ, *s. m.* pas de danse en allant de côté.

CHASSELAS, *s. m.* sorte de raisin. -ace-. R.

CHASSER, *v. a.* -sé, e, *p.* *Pellere.* forcer de sortir; mettre dehors par force (— l'ennemi); faire en aller (— les chiens, les mouches); congédier (— la mauvaise compagnie); renvoyer (— un domestique); ôter; éloigner (*propre et fig.*)[1]; mener, faire marcher devant soi (la poudre *chasse* le boulet); poursuivre, tâcher de prendre à la course (— le gibier). —, *pris absolument*, *Venari.* aller à la chasse, poursuivre, prendre, tuer le gibier. —, *v. n.* rouler facilement (un carrosse, un affût *chassent*); t. d'imp. occuper plus de place; t. de mer, ne pas tenir à l'ancre (— sur ses ancres). *v. pers. v. récipr. v. pron.* (je me *chasse* moi-même; (*famil.*) se — tour-à-tour; le lapin se *chasse* au furet, etc.). [1] *L'amour* chasse *le repos; la misère* chasse *l'amour. La prévoyance* chasse *le danger. La douleur* chasse *l'ennui.*

CHASSERET, *s. m.* *voy.* Caserette.

CHASSEUR, -se, *s.* *Venator.* celui ou celle qui chasse, qui aime à chasser (bon, habile —; — adroit, ardent, infatigable)[1]. —, *s. m.* soldat armé à la légère; domestique qui chasse pour son maître; grand laquais qui se tient derrière le carrosse et fait les commissions (*nouv.*); vaisseau très-léger armé pour la course. *et adj. f.* -resse (Diane, nymphe, beauté —). (*poét.*) [1] *Le monde est une pipée où l'on est tour-à-tour* chasseur *et gibier.*

CHASSIE, *s. f.* *Lema.* humeur gluante ou séchée des yeux.

CHASSIEUX, -se, *adj. s.* qui a de la chassie aux yeux.

CHÂSSIS, *s. m.* *Replum.* ouvrage de menuiserie formant cadre pour les vitres, etc.; cadre, ce qui enchâsse, enferme; pièces de bois qui enchâssent; châssis, papier découpé pour un chiffre; t. de métier. (*kapsa*, caisse. *gr.*) || châci.

CHASSOIR, *s. m.* outil de tonnelier pour faire descendre les cerceaux. G. V.

CHASSOIRE, *s. f.* baguette, t. de fauc. G. V. C.

CHASTE, *adj. 2 g.* *Castus.* pur, modeste (personne, discours, etc. —); éloigné de tout ce qui blesse la pudeur (personne[1], amour, cœur, pensée, discours, style —, éloquence —, [St.-Évremont.] — diction, [Bouhours.]); qui s'abstient des plaisirs de la chair (—s époux), des plaisirs d'un amour illicite. [1] *On dit d'une femme, d'une fille qu'elle est sage; ce serait presque une impertinence de dire qu'elle est* chaste. [Ménage.]

CHASTEMENT, *adv.* *Castè.* d'une manière chaste (vivre —).

CHASTETÉ, *s. f.* *Castitas.* vertu de celui qui est chaste, par laquelle on est chaste; continence perpétuelle; abstinence des plaisirs de la chair, hors des cas légitimes [Diderot.]; vertu qui règle les désirs de la chair [Encyc.] (perpétuelle, conjugale, pénible, grande, étonnante —); *ne se dit que des personnes.* (*syn.*)

CHASUBLE, *s. f.* *Casula.* ornement de prêtre pardessus l'aube, l'étole, pour dire la messe. || -zû-.

CHASUBLIER, *s. m.* qui fait des chasubles, des ornements d'église. || -zûblié.

CHAT, -te, *s.* *Feles.* animal domestique de la famille du tigre, etc., qui prend les rats, les souris; genre de quadrupèdes carnivores, qui comprend le lion, le tigre, la panthère, le lynx, etc. —, vaisseau du N. à un pont; crochets pour découvrir les chambres dans le canon; grappin pour retirer l'appelet échappé; ardoise dure et fragile; fonte qui s'échappe du creuset; pièce percée, mobile sur l'aplomb, *ou* chas; chevalet de couvreur, t. d'arts et métiers; t. de blason; garance de Coromandel. (*fig. famil.*) à bon — bon rat, bien attaqué, bien défendu; — échaudé craint l'eau froide, une mésaventure rend circonspect; un péril rend timide; A. V. acheter — en poche (*prov.*), sans avoir vu. — -haret *ou* sauvage, tige primitive des chats. —, poisson, espèce de silure. — de rocher, espèce de chien de mer. — tigre. *voy.* Serval. — cervier, lynx. B. —s, *pl.* folles fleurs; chatons des coudriers, des saules, etc.; argent de —, mica. — -bizaam, joli quadrupède d'Afrique, du genre du chat, gris cendré. *f.* Chate. R. *voy.* Chatte.

CHAT-HUANÉ, e, *adj.* t. de blas. qui a le pennage du chat-huant. C. G.

CHAT-HUANT, *s. m.* *Noctua.* sorte de hibou à plumage roux, rayé: habite le creux des arbres, vit de rats, etc. || châhûān.

CHAT-PARD, *s. m.* *Catus pardus.* quadrupède féroce d'Afrique, à peau tachetée de noir: il a la forme du chat.

CHAT-MARIN, *s. m.* petit squale.

CHÂTAIGNE, *s. f.* *Castanea.* fruit du châtaignier: farineux, à peau d'un brun rougeâtre; fruit de la liane à bœuf; tête du cuir. *et* -teigne, corne tendre, rase au-dessus du genou du cheval. — de mer, our-

sin. B. — d'eau, *s. f.* tribule aquatique; macre, plante aquatique. (*kastanon. gr.*)

Châtaigné, e, *adj.* châtain (chevelure). (*inus.*) ‖ chätègné.

Châtaigneraie, *s. f. Castanetum.* lieu planté de châtaigniers. (*Kastana*, Catane, ville de Sicile. *gr.*)

Châtaignier, *s. m.* grand arbre amentacée, sauvage, qui donne les châtaignes. *voy.* Marronnier.

Châtain, *adj. m.* couleur de châtaigne (cheveux —s); qui a les cheveux châtains. *s.* c.

Chataire *ou* Cataire, *s. f. Nepeta.* herbe aux chats, genre de labiée.

Château, *s. m. Castellum.* forteresse avec tours, bastions, fossés; grande maison de seigneur dans un bourg, un village [1] (beau, grand, vilain, petit —; — abandonné); (*fig. famil.*) — de cartes, petite maison jolie, peu solide; —x en Espagne, projet, espoir en l'air, idéal [2]. — d'eau, bâtiment à réservoirs. — d'avant, logement sur la proue. — de poupe ou d'arrière, logement sur la poupe. B. [1] *Les grands* châteaux *étaient des foyers de corruption.* [2] *Les* châteaux *que l'on bâtit en Espagne empêchent de trouver beau celui que l'on a dans son pays.*

Chatée, *s. f.* portée d'une chatte. R.

Chateigne, *s. f.* corne tendre, rase au-dessus du genou du cheval, t. de manége.

Châtelain, *s. m. Castellanus.* seigneur (*vi.*), propriétaire ou commandant d'un château avec justice; juge d'un —. —, *adj.* -ne, *f.*

Châtelé, e, *adj.* chargé de châteaux, t. de blas.

Châtelet, *s. m.* juridiction à Paris, sa prison; (*vi.*) petit château; A. G. t. de rubanier, partie du métier qui soutient les hautes lices.

Châtellenie, *s. f.* terre, seigneurie, juridiction d'un châtelain.

Chatepeleuse, *s. f. Centipeda.* charançon. V. RR. -te-pe-. B. C.

Châtiable, *adj.* 2 *g.* qui doit être châtié. R. C.

Chatibe, *s. m.* espèce de pasteur ou curé turc.

Châtier, *v. a.* -tié, e, *p. Castigare.* corriger, punir les fautes [1]; infliger un châtiment; (*fig.*) polir, retoucher, corriger, rendre plus exact (— le style, etc.). (se —), *v. pers.* [2] *récipr. pron.* Cha-. RR. [1] *L'homme de bien* châtie *par le mépris, quand la justice ne* châtie *pas avec le glaive.* [De la Bouisse.] *La comédie se flatte de* châtier *les mœurs en riant; mais* châtier *n'est pas corriger.* [2] *Pour éviter les châtiments,* châtiez-*vous vous-même.*

Chatière, *s. f.* passage, trou aux portes [1], piége pour les chats; conduit d'eau en pierres sèches. -ere. [1] *Un fripon de la lie du peuple et de la lie des êtres pensants..., patelin et fourbe, voilà ce qui réussit, parce qu'il entre par la* chatière. [Voltaire.]

Châtieur, *s. m.* (de nations). [Saint-Simon, *de* Louis XIV.] *Les* châtieurs *des nations sont les fléaux de Dieu.*

Châtiment, *s. m. Castigatio.* punition, correction, peine soufferte pour une faute [1] (rude, long, doux —; — sévère, terrible; souffrir, infliger un —). [1] *Le* châtiment *entre dans le cœur de l'homme à l'instant où il commet le crime.* [Hésiode.] *La doctrine d'une vie à venir, des récompenses et des* châtiments *après la mort, est nécessaire à toute société civile.* [Warburton. Voltaire.] *Les* châtiments, *les supplices ne sont trop souvent que des actes de vengeance, confiés au glaive de la loi.*

Chaton, *s. m.* petit chat. *Pala.* t. d'orfevr. partie de la bague, du poinçon qui enchâsse le diamant; ce qui renferme la coquille du gland, de la noix et la graine de tulipe; réceptacle de fleur incomplète; assemblage de petites écailles florales sur un axe, réceptacle de la fleur du saule, etc., en forme de queue de chat. *et* Chatton. R. —s, *s. m. pl. Iuli.* fleurs d'arbres comme le noyer, le saule, le noisetier, etc.

Chatonnement, *s. m.* t. de méd. rétention du placenta.

Chatouille, *s. f.* petite lamproie pour appât.

Chatouillement, *s. m. Titillatio.* action de chatouiller, ses effets, sentiment qui en naît; (— des sens), impression agréable que l'on sent quelquefois; sensation mêlée de plaisir et de douleur, passage de l'un à l'autre.

Chatouiller, *v. a.* -lé, e, *p. Titillare.* causer par le toucher un tressaillement qui excite à rire; toucher légèrement avec l'éperon; (*fig.*) dire des choses qui plaisent; plaire; flatter agréablement (les louanges *chatouillent* l'amour-propre; — l'esprit, T.); (— les oreilles), leur plaire; G. *se dit. iron. popul.* pour frotter, pincer, tirer les oreilles. (se —), *v. pers.* (*prop. fig. épist.*) [1]. —, t. de monnayeur, approcher très-près de l'aloi. (*catulus*, petit chien.) [1] *La vanité n'ouvre un livre que pour se* chatouiller *en le critiquant.*

Chatouilleux, -se, *adj.* fort sensible au chatouillement; (*fig. famil.*) très-—, susceptible, qui s'offense aisément (personne —se, amour-propre —). —, délicat, critique (chose, affaire —se; A. G. *ridicule*).

Chatoyant, e, *adj.* dont la couleur varie suivant la réflexion de la lumière (couleur, étoffe, pierre —es); t. de lithologiste, dont les rayons colorés partent d'un point et s'étendent. G. C.

Chatoyer, *v. n.* -yé, e, *p.* t. de lapidaire, rayonner en dedans et au dehors (les pierreries *chatoyent*).

Chatoyement, *s. m.* reflet d'une pierre précieuse. -iement.

Châtré, e, *adj. s. m. Castratus.* privé de ses testicules. *voy.* Castrat *et* Soprano. privé de la faculté d'engendrer.

Châtrer, *v. a.* -tré, e, *p.* ôter les testicules, rendre inhabile à la génération; rendre une chienne, etc., incapable de concevoir; retrancher ce qui fait la vigueur, la virilité (la censure *châtre* les écrits) (*fig. famil.*); tailler les melons, ôter les rejetons, lever du plant; ôter les brins d'un fagot, des gaufres des ruches. (se —), *v. pers.* (*Castus*, chaste. *lat.*)

Châtreur, *s. m.* qui châtre les animaux.

Chats, *s. m. pl.* folles fleurs des coudriers.

Chatte, *s. f.* espèce de gabare pour charger et décharger les vaisseaux; grappin à émerillon, étalingué; femelle du chat.

Chattement, *adv.* à la manière des petits chats. [D'Alembert.]

Chattemite, *s. f.* hypocrite, qui a l'air doux, humble, flatteur pour tromper. faire la —. (*famil.*) Chatemite. R.

Chatter, *v. n.* faire des petits chats. Chater. R.

Chatterie, *s. f.* friandise, bonbons.

Chatton, *s. m.* (de l'humeur vitrée), cavité creuse dans laquelle est le cristallin. *voy.* Chaton.

Chaty, *s. m.* étoffe en poil de chèvre d'Angora.

Chaud, e, *adj. Calidus.* qui a, qui procure, qui conserve la *ou* de la chaleur (*prop. et fig.*) [1]; vif, animé, empressé (ami —); (*fig.*) (tête —e), prompt, ardent, qui s'irrite aisément; (fait encore —), récent, nouvelle (*famil.*); (femelle —e), qui est en amour; (fièvre —e), violente; (— mal), tomber de fièvre en — mal, d'un mal dans un plus grand (*famil. proverb.*); (*fig. famil.*) (affaire —e), combat rude et sanglant. ‖ chô. [1] *Les plus ardents défenseurs d'un système politique ne sont le plus souvent que de* chauds *égoïstes. Les plaisanteries ne sont bonnes que quand elles sont servies toutes* chaudes. [Voltaire.]

Chaud, *s. m. Æstus.* chaleur. *adv.* chaudement (boire, manger —; se tenir —). (tout —), *adv.* tout de suite. Tout-—. C. (*syn.*)

Chaude, *s. f.* feu violent de forge; chaleur vive; t. d'arts, degré de feu; point de cuisson. G. C. (à la —), *adv.* de premier abord, sur l'heure (*vi. famil.*); A. B. V. G. trop vivement. R. — -branche, *s. f.* sorte de levier en fer nommé autrefois Chauce-branche. R. — -chasse, *s. f.* poursuite d'un prisonnier. R. (*vi.*) — -colle, *s. f.* action faite en colère. (*vi.*) — -hoie, *s. f.* houille grasse. — -pisse, *s. f.* gonorrhée. — -suante, *s. f.* t. de serrurier, degré de feu. R.

Chaudeau, *s. m.* sorte de bouillon, de brouet chaud, que l'on offre quelquefois le matin aux nouveaux époux; lait de poule.

Chaudement, *adv. Calidè.* avec chaleur, pour conserver la chaleur; (*fig. famil.*) avec ardeur, vivacité, zèle (poursuivre, agir —); (*famil.*) promptement. [Voltaire.]

Chauder, *v. a.* semer de la chaux dans un champ pour l'amender.

Chauderet, *s. m.* t. de batteur d'or, moule pour étendre l'or et l'argent. G.

Chauderie, *s. f.* caravanserail sur les routes dans l'Inde pour tous les voyageurs.

Chaudier, *v. n. se dit* des chiennes qui entrent en chaleur, t. de chasse. R. C. G.

Chaudière, *s. f. Cortina.* grand vase pour faire chauffer, bouillir ou cuire; filet de pêche. *voy.* Caudrette. -diere. R.

Chaudrée, *s. f.* quantité de soie à teindre en noir.

Chaudret, *s. m.* livre de 850 feuilles de vélin, *ou* baudruche pour battre l'or.

Chaudrette, *s. f. voy.* Caudrette.

Chaudron, *s. m. Lebes.* petite chaudière à anse; vase de cuisine en cuivre; pièce criblée qui écarte de la pompe les ordures; baquet de boyaudier; genouillère de bottes aussi haute en dedans qu'en dehors.

Chaudronnée, *s. f.* contenu d'un chaudron; t. de bottier, genouillère égale; baquet de boyaudier; pierre percée de trous au bas d'une pompe. -onée. R.

Chaudronnerie, *s. f.* fabrique, marchandise de chaudronnier. A. AL. G. -onerie. R.

Chaudronnier, -ère, *s.* qui fait et vend des chaudrons, des ustensiles de cuisine. -onier, -ere.

Chauf, Chouf, *s. m.* Chaufète, *s. f.* soie de Perse.

Chauffage, *s. m. Lignatio.* action de se chauffer; provision de bois pour se chauffer l'année (bois de —); droit de coupe pour cette provision. -aufa-. R. ‖ chôfàjè.

Chauffe, *s. f. Focus.* lieu, foyer où se place le bois dans les cheminées; cheminée; t. de fonderie. -aufe. R. Chauffé, *s. m.* C. — -chemise, *s. m.* machine d'osier pour faire chauffer une chemise, sécher le linge. G. AL. C. — -cire, *s. m.* employé à la chancellerie pour chauffer la cire des sceaux. — -doux, poêle, étuve. (*vi.*) — -lit, *s. m.* ce qui chauffe le lit. G. — -pieds, *s. m.* chaufferette. G. Chaufepied. R.

Chauffer, *v. a.* -fé, e, *p. Calefacere.* donner de la chaleur (— le four; *absol.* un poêle *chauffe*). — un poste, le canonner vivement; (*fig. famil.*) — quelqu'un, l'attaquer vivement par des raisons ou des plaisanteries; A. (*inus.*) — un vaisseau, faire dessous un feu clair pour le carèner. —, *v. n.* recevoir de la chaleur; (*fig.*) s'échauffer, s'animer (cela *chauffe*). (se —), *v. pers.* être auprès du feu, au soleil, pour recevoir de la chaleur. (se —), *v. pron. v. récipr.* Chaufer. R.

Chaufferette, *s. f. Foculus.* ustensile en bois doublé de tôle, ou en métal, en terre, pour mettre de la braise, des cendres chaudes pour chauffer les pieds; coffret où l'on met du feu pour passer sur le velours. -auferete. R.

Chaufferie, *s. f.* forge où l'on réduit le fer en barres; voûte d'un four, voûte extérieure où l'on couche.

Chauffeur, *s. m.* t. de forge, ouvrier qui souffle le feu, qui meut les soufflets; ouvrier qui alimente le feu des machines à vapeur; brigand qui brûle les pieds pour faire déclarer où est caché l'or, etc. (*nouv.*)

Chauffoir, *s. m.* lieu de réunion pour se chauffer, dans une communauté, etc., un hôpital, un spectacle; poêle pour faire sécher le linge, les cartons, etc.; linge de propreté, pour essuyer, réchauffer un malade, etc.

Chauffure, *s. f.* défaut du fer, de l'acier trop chauffé qui s'écaille, t. de forge. G. AL. C. -aufure. R.

Chaufour, *s. m. Fornax calcaria.* grand four à chaux (*vi.*), ses magasins. G.

Chaufournier, *s. m. Calcarius.* faiseur de chaux. (*vi. pop.*)

Chaulage, *s. m.* action de chauler le blé. A. V.

Chauler, *v. a.* -lé, e, *p.* passer le blé à l'eau de chaux avant de le semer. ‖ chôlé.

Chaulier, *s. m.* chaufournier. B.

Chaumage, *s. m.* action, temps de couper, de ramasser le chaume. A. V.

Chaume, *s. m. Culmus.* paille, tuyaux de blé, etc., restés sur pied après la coupe; champ couvert de chaume; paille du toit; (*fig.*) *pour* chaumière (habiter le *chaume*); partie d'un bois en friche qu'on ne peut cultiver; tige herbacée, fistuleuse, simple, garnie de nœuds, des graminées. (*kalamos*, roseau. *gr.*) ‖ chômĕ.

Chaumer, *v. a.* -mé, e, *p.* couper le chaume, l'arracher, le ramasser. —, *v. n.* manquer d'ouvrage. (*incorrect.*) *voy.* Chô-.

Chaumier, *s. m.* monticule de chaume.

Chaumière, *s. f. Casa.* petite maison couverte de chaume [1]. -iere. R. [1] *Cette maxime romanesque, l'amour dans une* chaumière, *finit souvent par offrir une* chaumière *sans amour.* [Lady Morgan.]

Chaumine, *s. f.* petite chaumière.

Chaussage, *s. m.* entretien de la chaussure (*vi.*); droit de péage. R. *voy.* Chausséage. || chôsäjĕ.

Chaussant, e, *adj.* qui se chausse aisément (bas). (*inus.*)

Chausse, *s. f. Tibiale.* morceau d'étoffe que les docteurs portent sur l'épaule [1]; filet de pêche en poche ou manche; poche de drap pour distiller, clarifier. —-pied, *s. m.* morceau de corne, *ou* de cuir, *ou* de cuivre mince sur lequel on fait glisser le talon pour mettre les souliers, t. de cordonnier; (*fig. famil.*) moyen de succès. — d'aisance, tuyau des latrines. —-trape, *s. f. Murex.* pointes, étoiles de fer qui se tiennent debout par terre; cheval de frise; piége; chardon étoilé. —, coquillage blanc sale, univalve. B. *voy.* Chausses. [1] *La chausse fourrée d'un docteur est, comme le sacrement, le signe visible d'une chose invisible.* [Ménage.]

Chaussé, e, *adj. Calceatus.* t. de blas. *l'opposé de* chapé.

Chausséage, *s. m.* droit de péage sur une chaussée. G. -ssage. R. droit de passe.

Chaussée, *s. f. Moles.* chemin élevé dans un lieu bas; levée; digue sur le bord de l'eau; pièce de la cadrature d'une montre; sac dans la huche du moulin; milieu du pavé. *voy.* Rez-de-—.

Chausser, *v. a. n.* -ssé, e, *p. Calceare.* revêtir les jambes, les pieds, de la chaussure (— quelqu'un, son pied; — un soulier); garnir le pied des arbres. R. *v. n.* — à tant de points ou de longueur de souliers. (*fig. famil.*) (*peu usité.*) — au même point, avoir le même caractère; (se —). *v. pers.* mettre ses bas, ses souliers; (*fig. famil.*) s'entêter d'une opinion. *v. pron. voy.* Cothurne.

Chausses, *s. f. pl.* vêtement de la ceinture aux genoux, ou des genoux aux pieds (hauts de —; bas de —); tuyau des latrines; culottes, caleçons. *sing.* V.

Chaussetier, *s. m.* qui fait et vend des bonnets, des bas, etc. (*inus.*) *mieux* Bonnetier.

Chaussette, *s. f.* bas très-court qu'on met ordinairement dans des bottes; sorte de bas sans pied; basétrier. -ete. R.

Chausson, *s. m. Udo.* chaussure de feutre, de linge, de laine, de coton, pour le pied seul; soulier plat à semelles de feutre, etc.; pâtisserie, tourte de pommes.

Chaussure, *s. f. Calceamen.* ce qui chausse le pied; (*fig. famil.*) trouver une — à son pied, ce qui convient (*usité*), un obstacle, une résistance, A. (*inus.*) trouver une personne qui convient *ou* qui résiste, tient tête.

Chauve, *adj.* 2 *g. Calvus.* qui a peu ou point de cheveux [1], de poils, de barbe; lisse, t. de bot. [1] *Tu honoreras la face du vieillard, et tu te lèveras devant la tête* chauve. [Lévitiq.]

Chauve-souris, *s. f. Vespertilio.* mammifère quadrupède à membranes pour voler, vivipare, chéiroptère à longs doigts; espèce de baudroie.

Chauveté, *s. f. Calvities.* état d'une tête chauve. G. C. (*vi.*) A. Calvitie, t. de méd. AL.

Chauvir, *v. n.* dresser les oreilles, les serrer contre la tête par colère, etc. *se dit* des chevaux, des ânes, des mulets.

Chaux, *s. f. Calx.* métaux, pierres calcaires calcinées; oxyde de calcium; terre calcaire alcaline, âcre: se solidifie avec l'eau, forme un ciment. cendre de métaux calcinés. nom générique des montagnes calcaires.

Chaux-fluorée, *s. f.* espèce de minéral peu soluble et formé d'acide fluorique et de terre calcaire.

Chavaria, *s. m.* oiseau de l'Amérique méridionale, qui défend la volaille contre les oiseaux de proie.

Chaveri, *s. m.* halle aux Indes. V.

Chavirer, *v. a.* -ré, e, *p.* renverser en virant de bord; mettre le dessus dessous. G. V. —, *v. n.* se renverser, etc. faire capot. A. V. [1] *ou* Trévirer. R. G. [1] *Il serait difficile que le vaisseau d'un État ne* chavirât *point, lorsque le capitaine et l'équipage sont dans l'ivresse des passions.*

Chavonis, *s. m.* mousseline des Indes. R.

Chayque, *s. f.* serpent gris, rayé.

Chazna, *s. m.* trésor pour les pierreries et les bijoux du Grand-Seigneur.

Chaznadar *ou* Chaznadar-Bachi, *s. m.* grand trésorier du sérail.

Chê, *s. m.* instrument chinois à 25 cordes.

Chéance, *s. f.* (*vi.*) utilité, V. avantage.

Cheaus, *s. m. pl.* t. de chasse. R. || chô.

Chebec, *s. m. voy.* Chabec.

Chef, *s. m. Caput.* tête de l'homme (*poétiq. ou burlesq.*); (*fig.*) celui qui est à la tête de...; *désigne* la supériorité, le commandement, la primauté; *ex.* — de famille, etc. [1]; général d'armée; article, point (— d'accusation); bandage pour la saignée du front; bout de câble amarré; morceau de levain gardé; pièce de toile ourdie la première; premier bout d'une pièce d'étoffe; côté à pic d'une carrière; B. venir à —, à bout. [La Fontaine.] —, t. de blas. pièce au haut de l'écu et qui en occupe le tiers; pièce la plus honorable. de son —, *adv.* de sa tête; de son autorité; de son côté, *parlant* d'héritages. (*képhalê,* tête. *gr.*) || chĕfĕ. [1] *L'expérience a prouvé que moins la multitude a de* chefs, *mieux elle est gouvernée.* [De Bouillé.] *L'histoire nomme bien peu de* chefs *absolus de nations qui aient été leurs bienfaiteurs.*

Chef-d'œuvre, *s. m. Specimen.* ouvrage qui fait preuve de la capacité de l'ouvrier pour être reçu maître; (*fig.*) ouvrage parfait [1] (vrai, noble, merveilleux —; — incomparable, accompli, inimitable; faire, composer un —); (*ironiq. famil.*) chose mal faite ou dite (vous avez fait là un beau —!). *pl.* Chefs-d'œuvre. G. C. V. || chêdeuvrĕ. [1] *Si la religion était purement l'ouvrage de l'homme, elle en serait le* chef-d'œuvre. [De Bruix.]

Chefecier, *s. m. voy.* Cheve-. Chéfe-. *ou* Chévecier. RR.

Chef-lieu, *s. m.* lieu principal. G. C. V. A. || chĕfĕ-.

Chégros, *s. m.* filet formé de plusieurs fils réunis et cirés, t. de bourrelier. R.

Cheik *ou* Cheick, *s. m.* chef de tribu arabe. A. V. Cheq. R. —, abbé, supérieur d'un monastère turc; l'aîné d'une famille égyptienne.

Chéila, *s. m.* espèce de faucon des Indes.

† Cheiline, *s. m. ou* Denté, poisson herbivore.

† Cheilion, *s. m.* genre de poissons très-longs.

† Cheilodiptères, *s. m. pl.* genre de poissons.

† Chéiroptères, *s. m. pl.* mammifères carnassiers, volants, à doigts réunis par des membranes; les chauve-souris, etc. (*chéir,* main, *ptéron,* aile. *gr.*)

Chelem, *s. m.* (faire —) au boston, emporter toutes les levées de cartes.

† Chélidoine, *s. f.* -*donia.* plante polypétalée, de la famille des pavots: cruciforme, vivace par les racines, à suc jaune très-coloré. grande —, diurétique, contre la jaunisse, à suc très-âcre, poison violent: la racine fraîche, frottée sur les verrues, les détruit. petite —, espèce de renoncule, antiscorbutique: bonne pilée sur les hémorroïdes, les écrouelles, les verrues. —, pierre ronde, plate, qui se trouve, dit-on, dans l'estomac des hirondelles. *voy.* Éclaire. A. (*chélidôn,* hirondelle. *gr.*) || kélidŏĕnĕ.

† Chélifère, *s. m.* insecte aptère, acère, ressemblant au scorpion; porte-pinces. (*kélê,* pince, *phérô,* je porte. *gr.*)

Chelin, *s. m.* monnaie anglaise. R. *voy.* Sche-.

Chelingue, *s. f.* bâtiment à fond plat sur la côte de Coromandel. *ou* Cha-. AL.

Chélinote, *s. f.* pierre d'hirondelle. *voy.* Chélidoine.

Chellen, *s. m.* toile de coton à carreaux, qui se fabrique dans les Indes.

Chelles, *s. f. pl.* toiles de coton de Surate.

† Chélodontes, *s. m. pl.* insectes à mandibules.

† Chélonée, *s. f.* tortue de mer; chélonien à nageoires. (*chélônê, gr.*)

† Chéloniens, *s. m. pl.* reptiles, tortues.

† Chélonite, *s. f.* sorte de pierre en forme de tortue. R.

† Chélonophage, *adj. s.* 2 *g.* qui vit de tortues. (*chélônê,* tortue, *phagô,* je mange. *gr.*)

Chémage, *s. m.* t. de coutume, droit pour passer avec une voiture. B.

Chembalis, *s. m.* cuir du Levant. R.

Chême, *s. m.* mesure de liquides, douzième du cyathe, mesure grecque.

Chêmer, *v. n. ou* (se —), *v. pers.* maigrir beaucoup, tomber dans le marasme: *se dit* des enfants. (*popul.*)

Chemin, *s. m. Via.* route, voie, espace en long par où l'on va d'un lieu à un autre (beau, bon, large, grand, petit, mauvais, vilain —; — creux, étroit, pavé, glissant, pierreux, fréquenté); (*fig.*) moyen de parvenir [1]; (— agréable, facile, trompeur, impraticable, suivre le — de l'honneur, de la vertu, du crime, prendre le — de sa perte, de l'infamie); (*fig.*) progrès [2]; moyen, conduite qui mène à une fin, à un but, à la fortune, à une place, à un état [3], etc. (— du cœur [Racine.]). — des écoliers, le plus long. — battu, l'usage (*fig. famil.*). — faisant, par occasion, en même temps; faire son —, son avancement; montrer le —, donner l'exemple; rencontrer, trouver quelqu'un en son —, trouver l'occasion de lui nuire, rencontrer un opposant, un concurrent, un ennemi, etc. [4]. faire le —, t. d'ardoisier, placer les coins. —, t. de tonnelier, solives pour débarquer le vin. — de St.-Jacques, la voie lactée. — couvert, *s. m.* sur le bord extérieur d'un fossé. — des rondes, *s. m.* entre le rempart et la muraille du corps de la place. A. V. [1] *Il faut demander souvent le* chemin *sur la route de la vie. Ceux qui ne savent pas le* chemin *le montrent aux autres.* [Max. lat.] *C'est lorsqu'on est très-avancé dans la route de la vie, que regardant en arrière, on s'aperçoit que l'on s'est trompé de* chemin. *Les grands* chemins *sont pour un pays ce que les artères et les veines sont pour le corps.* [2] *Le mensonge fait plus de* chemin *que la vérité.* [Le gr. Frédéric.] [3] *Le plus sûr* chemin *de la gloire est toujours celui que montre la raison.* [Louis XIV.] *Le présent n'est pour nous que le* chemin *de l'avenir.* [4] *L'homme supérieur n'est sur le* chemin *de personne.*

Cheminaux, *s. m. pl.* cheminée portative en terre cuite.

Cheminée, *s. f. Caminus.* le foyer et le tuyau pour la fumée; ce qui entoure, décore le foyer; tuyau en plâtre, etc. pour la fumée; le verre d'une lampe; petit tuyau d'orgue; (*fig. famil.*) fait sous la —, en cachette, sans formalités (mariage, arrêt, exploit fait sous la —). (*kaminos,* fourneau. *gr.*)

Cheminer, *v. n. Incedere.* marcher, aller, faire du chemin (*vi.*); (*fig. famil.*) aller à ses fins, au succès, au but, à la fin [1]; à la fortune [Bouhours.]; — droit, ne point tomber en faute. [1] *Celui qui* chemine *lentement, sans souffrir beaucoup ni de corps ni d'esprit, est une des créatures les mieux partagées par la divine Providence.* [D'Alembert.] *La paresse* chemine *si lentement que la pauvreté l'a bientôt atteinte.*

Chemineux, -se, *adj.* qui fait beaucoup de chemin. (*inus.*)

Chemise, *s. f. Subucula.* long et ample vêtement de toile, etc. sur la peau; robe de femme sous les autres; t. de fortif. mur de revêtement; feuille de papier qui en renferme d'autres; enveloppe; canon de fusil ébauché; moule sur un autre; parois de fourneau. B.

Chemisette, *s. f. Inducula.* vêtement qui se met sur la chemise; sorte de camisole, de chemise très-courte.

Chémoisie, *s. f. Chemosis.* maladie inflammatoire de l'œil, C. le blanc se gonflant autour de la prunelle. *mieux* -mosie. R. *ou* -mosis. V. G.

Chênaie, *s. f. Quercetum.* lieu planté de chênes. Chenaie.

Chenal, *s. m.* courant d'eau bordé de terres en talus; canal qui peut recevoir un vaisseau; courant d'eau pour un moulin; canal le long d'un toit. Chêneau. A. passage entre des rochers, des bancs, des terres. B.

Chenaler, *v. n.* t. de mer, chercher un passage dans un bas-fond. V.

Chenapan, *s. f.* vaurien, bandit, brigand des montagnes noires. B. (*schnapphan,* maraudeur. *all.*)

Chêne, *s. m. Quercus.* grand arbre à bois dur, amentacée, qui porte le gland. —-robre *ou* rouvre, à feuilles garnies de duvet; — noir, bignone d'Amérique; — de Charles II, constellation S. nommée ainsi par allusion au chêne *dit depuis* royal, qui servit d'asile à Charles II après la bataille de Worcester. —-vert, à feuilles de houx, Yeuse.

Chêneau, *s. m.* jeune chêne.

Chéneau, *s. m. Colliquiæ.* conduit de plomb ou

de bois pour mener les eaux du toit jusqu'à la gouttière. (*voyez ce mot.*) Chenal, B. canal entre deux mers. Chêneau. AL.

CHENET, *s. m. Fulcimentum.* ustensile de cheminée, en fer, etc., qui porte le bois. (*chien, chiennet.*)

CHÊNETEAU, *s. m.* jeune chêne en baliveau, G. V. au-dessous de 40 ans.

CHENETTE, *s. f.* plante vivace astringente.

CHENEVIÈRE, *s. f.* champ semé de chenevis, où croît le chanvre. épouvantail à —, haillon pour effaroucher les oiseaux; (*fig. famil.*) personne laide, mal habillée; menace ridicule, obstacle, épouvantail puéril. Chê-. A. Chéneviere. R.

CHENEVIS, *s. m. Cannabis,* graine de chanvre. Chè-. A. V. Ché-. R.

CHENEVOTTE, *s. f.* tuyau de chanvre sans écorce; parcelle de ce tuyau. -vote. R. Chè-. A.

CHENEVOTTER, *v. n.* pousser du bois faible comme une chenevotte. Chénevoter. R. Chène-. A.

CHENG, *s. m.* instrument chinois à vent.

CHÉNICE *ou* Chœnique, *s. m.* mesure de pesanteur chez les Grecs : 24 onces. t. d'antiq.

CHENIL, *s. m. Stabulum.* logement des chiens de chasse; (*fig.*) logement sale et vilain. Ché-. R. || chĕnī.

CHENILLE, *s. f. Eruca.* [1] insecte rampant, long, partagé en douze anneaux, qui n'a que 8 à 16 pattes; première forme des lépidoptères. — arpenteuse; — cloporte; — épineuse; — maçonne; — processionnaire; — sphynx, etc., etc. — *ou* Chenillette, *voy.* Scorpioïde, plante à fruits en chenille. —, tissu de soie veloutée, imitant la chenille à brosses; (*fig. fam.*) méchant, importun : en —, en négligé (*vi.*). [1] *Il se peut faire que nous devenions quelque chose après notre mort! une* chenille *se doute-t-elle qu'elle deviendra papillon?* [Voltaire.] *Un papillon n'est qu'une* chenille *habillée, voilà le petit-maître.*

CHENILLETTE, *s. f.* scorpioïde.

CHENISQUE, *s. m.* tête d'oie à la proue du vaisseau.

† CHÉNOLITHE, *s. f. voy.* Brontias.

CHÊNON, *s. m.* t. de vitrier, pièce de verre longue, à angles arrondis en anneaux de chaîne.

† CHÉNOPODÉES, *s. f. pl.* famille de plantes dicotylédones, à étamines périgynes, à feuilles en pattes d'oie, l'Ansérine, etc. (*chēn,* oie, *podos,* de pied. *gr.*)

CHENU, e, *adj. Canus.* blanc de vieillesse (tête —e); couvert de neige (Alpes —es); (*famil.*) considérable (sottise, balourdise, faute, etc. —e).

CHEPTEL *ou* Chepteil, *s. m.* bail de bestiaux à profit commun entre le bailleur et le preneur; (— de fer). Chetel. R.

CHEPTELIER, *s. m.* qui prend des bestiaux à cheptel.

CHEPU, *s. m.* t. de tonnelier.

CHER, -ère, *adj. Carus.* tendrement aimé (— ami; personne, souvenir, mémoire : sa mémoire m'est —e; le souvenir m'en est —) [1]. —, qui coûte beaucoup [2] (blé —); qui vend à haut prix (marchand —). *f.* Chere. R. mon —, ma —, (*t. d'orgueil et de protection*). [1] *Le prix de tout ce qui peut être le plus* cher *à l'homme est rarement trop élevé. Les choses nous sont plus* chères, *qui nous ont plus coûté.* [Montaigne.] [2] *Ce qui est inutile est toujours trop* cher. [Caton.]

CHER, *adv. Carè.* à haut prix (vendre, acheter, payer, coûter —) (*propre et fig.*). *Il y a peu de plaisirs qui ne soient achetés trop* cher. *On paye* cher, *le soir, les folies du matin.*

CHERANÇOIR, *s. m. voy.* Maque.

CHERCHE *ou* Cerche, *s. f.* tracé d'un arc surbaissé; pourtour du dessus d'une boîte. *voy.* Cerce. courbe du renflement d'une colonne torse; planche chantournée pour modèle; profil d'un contour; développement de circonférence selon une verticale; courbe décrite par plusieurs coups de compas. B. —, *s. f.* action de chercher. (*inus.*) R. — -fiche, *s. f.* outil pour placer, ôter les fiches. B. — -pointe, *s. m.* espèce de poinçon. Chercheſiche. B.

CHERCHÉE, *s. f.* t. de mathém. quantité à découvrir; *mieux* inconnue.

CHERCHER, *v. a.* -ché, e, *p. Quærere.* se donner du mouvement, du soin, de la peine pour trouver [1], pour se procurer (*fig.*) [2]; (— à, *ou* le moyen de [3]; — un être, du secours, un trésor, etc., son profit, la gloire, la cause); tendre à (l'eau *cherche* le niveau); — à, tâcher de; se conduire de manière à s'attirer un mal (vous *cherchez* à vous faire des ennemis); — noise, quereller, (*famil.*) attaquer quelqu'un. —, *v. pers.* [4] *récipr. pron.* [1] *L'Anglais* cherche *les beautés; le Français, les défauts.* [Sherlok.] *Chez un peuple corrompu, ce n'est pas dans les vieilles têtes qu'il faut* chercher *la sagesse, les jeunes gens ont plus de raison native.* [2] *Tous les hommes* cherchent *le bonheur, et pas un ne le trouve. On ne trouve dans les hommes ni les talents ni les vertus qu'on y* cherche. [Fénelon.] [3] *Dès qu'un homme est à craindre, on ne* cherche *plus qu'à l'adoucir, le flatter ou le tromper.* [4] *L'homme déchu par le crime se* cherche *lui-même et ne se trouve plus.*

CHERCHEUR, *s. m. Investigator.* qui cherche. (— de trésors) (*ironiq.*). lunette attachée au télescope pour aider à trouver l'objet. Chercheuse, *s. f.* (— d'esprit) [La Fontaine.]

CHERCONÉE, *s. f.* étoffe des Indes, de soie et coton. G. -colée. R.

CHÈRE, *s. f. Victus.* régal, bon repas, mets (faire grande, bonne, petite, maigre —; — délicate); (*fig. famil.*) accueil (on lui fit grande —, pauvre —); qualité, quantité, apprêt des mets. A. V. Chere. R. (*chairō,* je me réjouis. *gr.*)

CHÈREMENT, *adv. Carè.* tendrement, avec beaucoup d'affection, d'amour (conserver —); à haut prix (payer, vendre —; vivre —). Chér-. B.

CHÉRER, *v. a.* (*vi.*) traiter avec bonté. V. [Marot.]

CHÉRIF, *s. m.* descendant de Mahomet; prince arabe ou maure. Sché-. (*scharafa,* exceller en noblesse. *arabe.*)

CHÉRIF, *s. m.* petit figuier de Madagascar; oiseau. B. *ou* Chérie, fauvette d'Afrique.

CHÉRIR, *v. a.* -ri, e, *p. Diligere.* aimer tendrement (— sa famille, sa patrie, ses peines, ses erreurs) [1]. (se —), *v. pers. pron.* [2] (il se *chérit;* ils se *chérissent*). *v. récipr.* [1] *Les objets que l'homme* chérit *le plus, sont ceux qui lui offrent le plus d'espérances.* [2] *La vertu ne peut trop se* chérir.

CHÉRISSABLE, *adj. 2 g.* digne d'être aimé, chéri (gloire, bien —). [J.-J. Rousseau.] *mieux* aimable. G. C. [Richelet.] Chérissable *a plus d'énergie.*

CHERLERIE, *s. f. -ria.* plante caryophyllée de la famille des sablines, en gazon sur les montagnes.

CHERLESKER, *s. m.* lieutenant-général turc. AL. *ou* -lesquier. R.

CHERME, *s. m.* insecte. L.

CHERNITE, *s. m.* marbre qui ressemble à l'ivoire.

† CHÉROGRYLLE, *s. m.* espèce de hérisson. (*choiros,* porc, *grullē,* grognement. *gr.*)

CHERQUEMOLE, *s. f.* étoffe des Indes.

† CHERSONÈSE, *s. f.* presqu'île. A. G. V. (*géograph.*) (*chersos,* terre-ferme, *nēsos,* île. *gr.*)

† CHERSYDRE, *s. m.* serpent amphibie. (*chersos,* terre, *hudōr,* eau. *gr.*)

CHERTÉ, *s. f.* prix excessif des choses; haut prix de ce qui est vendu. V. (grande —; — extraordinaire.)

CHÉRUBIN, *s. m. -rubin.* ange du second chœur de la première hiérarchie. (*khéroub. héb.*)

CHÉRUBIQUE, *adj. m.* (hymne), de l'eglise grecque en l'honneur des Chérubins.

CHERVIS *ou* Gyrole, *s. m. Sisarum.* plante potagère oléracée, à racine vivace, en tubercules, et pivotante : bonne à manger, douce, vulnéraire, s'emploie contre le pissement et le crachement de sang : on en retire du sucre. *ou* Chiroui. A. V. *ou* Chervi. G. Girolles, Cherui, Chirouis.

CHESAL, *s. m.* maison, église, domaine privé ou public, t. de coutume. (*casa,* maison. *lat.*)

CHESNÉE, *s. f.* mesure à la chaîne. Chaînée.

CHÉTIF, -ive, *adj. Vilis.* vil, méprisable, mauvais (*famil.*); au-dessous du mauvais; T. malade; petit, mauvais dans son espèce (animal —; — ve récolte, etc.); (mine — ve), basse *ou* malade. (*syn.*) *L'homme qui laisse tomber ses regards sur son* chétif *individu, doit être honteux de son orgueil.* (*Captivus,* captif. *lat.*)

CHÉTIVEMENT, *adv. Miserè.* d'une manière chétive (vivre, se traiter —).

CHÉTIVETÉ, *s. f.* état, qualité de ce qui est chétif, misérable.

CHÉTOCÈRES, *s. m. pl.* famille d'insectes à antennes en scie. (*chaitē,* chevelure, *kéras,* corne. *gr.*)

CHÉTODIPTÈRE, *s. m.* genre de poissons.

CHÉTODON, *s. m. Chæ-.* famille de poissons épineux, osseux, thoraciques, pectoraux, à longues dents effilées, nombreuses, cernés de bandes transversales colorées. (*chéō,* je tiens, *odous,* dent. *gr.*)

CHETOLIER, *s. m.* qui prend des bestiaux à cheptel. *mieux* Cheptelier.

CHÉTRON, *s. m.* layette, tiroir d'un coffre. R.

CHEVAGE, *s. m.* droit que les étrangers et les bâtards payaient autrefois pour leur séjour dans le royaume. AL. G. V.

CHEVAL, *s. m. Equus. pl.* Chevaux. mammifère solipède, domestique, à longue crinière, qui hennit; genre de mammifères solipèdes, le —, l'âne, le zèbre, le couagga; (grand, bon, fort, petit, mauvais —; — rétif, blanc, malade); être à —, être monté, assis jambe deçà, jambe delà. —, (*fig. famil.*) homme dur, robuste, stupide, grossier, brutal, laborieux; — de bataille, chose, raisonnement servant toujours d'appui : monter sur ses grands *chevaux,* montrer de la colère, de la fierté; — de trompette, personne que les réprimandes, les menaces ne retiennent pas; écrire une lettre à —, pleine de menaces, de hauteur. —, trou rempli de terre dans un bloc; siége d'ardoisier. *pl.* cavaliers, soldats à —. — de bois, *s. m.* figure en bois pour la voltige; tréteau en arête pour le supplice. — de frise, *s. m.* pièce de bois soutenue par des pieux, hérissée de pointes; coquille. *voy.* Chausse-trape. — fondu, *s. m.* jeu d'enfants qui se sautent sur le dos. — marin, *s. m.* animal fabuleux, moitié cheval, moitié poisson. *voy.* Hippocampe. (*kaballēs,* bête de somme. *gr.*)

CHEVALEMENT, *s. m.* sorte d'étaiement de poutres pour reprendre une construction en sous-œuvre. G. C. AL. V.

CHEVALER, *v. n. v. a.* se servir du chevalet; étayer pour reprendre en sous-œuvre; faire un chevalement; aller et venir pour des affaires (*vi.*). —, croiser, t. de couvreur; t. de manége, passer sur les voltes en croisant les jambes de devant.

CHEVALERESQUE, *adj. 2 g.* de l'ancienne chevalerie, qui en tient (mœurs, idées —s). A. V.

CHEVALERIE, *s. f.* dignité, grade, ordre, état des chevaliers; institution du moyen âge fondée sur l'honneur et l'amour des dames; extraction, noblesse de race (*vi.*).

CHEVALET, *s. m. Equuleus.* instrument de torture; supplice sur le cheval de bois; support des cordes à violon, etc.; bâti pour soutenir un tableau; banc, siége, étau de treillageur; machine pour supporter un tableau; tableau de —, d'une moyenne grandeur, bien fini. —, étaie pour reprendre un bâtiment en sous-œuvre; ce qui tient l'ouvrage à la hauteur convenable; outil, t. d'arts et mét. —, constellation N. B.

CHEVALIER, *s. m. Eques.* dignité, titre, membre d'un ordre militaire ou d'honneur (noble, féal, preux —; — discourtois, félon); Romain du second ordre; (*fig.*) défenseur, protecteur (d'une femme); (être, se déclarer, se faire le — de. . ., (*fig. famil. épist.*) — d'une opinion, d'une science, etc.); pièce du jeu d'échecs; espèce de bécasseau. — d'industrie, *s. m.* escroc qui vit d'adresse. —s, *s. m. pl.* insectes.

CHEVALINE (bête), *adj. f.* cheval ou jument; (race —), chevaux.

CHEVALIS, *s. m.* t. de navigat. passage pratiqué dans une rivière, à eaux basses. R.

CHEVALORIFÈRE, *s. m. et adj.* cheval mécanique pour apprendre l'équitation. (*barbare, inusité.*)

CHEVANCE, *s. f.* (*vi.*) le bien qu'on a.

CHEVANNE *ou* Chevesne, *s. f.* poisson, espèce de cyprin. *voy.* Meunier.

CHEVAUCHABLE, *adj. 2 g.* nubile (*bas, indécent.*); V. (cheval —), sur qui l'on peut chevaucher. R. || -vo-.

CHEVAUCHANTES, *adj. f. pl.* (feuilles —), pliées en gouttière, appuyées les unes sur les autres.

CHEVAUCHÉE, *s. f. Equitatio.* course d'un corps de cavalerie; tournée à cheval des officiers de justice. (*vi.*)

CHEVAUCHEMENT, *s. m.* état des feuilles chevauchantes; déplacement des fragments d'un os fracturé et remis; action de chevaucher, t. d'imprim.

CHEVAUCHER, *v. n.* -ché, e, *p. Equitare.* aller à cheval; aller, être de travers (*se dit* des mots, des lignes),

t. d'impr. —, t. de couvreur, se croiser; t. de faucon. s'élever par secousse au-dessus du vent. —, *v. a.* (*burlesq.*) *voy.* Baiser. B.

Chevaucheur, *s. m.* cavalier, postillon. (*inus.*)

Chevauchons (à), *adv.* à califourchon, jambe deçà, jambe delà. à-Che-. C. (*inus.*)

Chevau-légers, *s. m. pl.* compagnie militaire de cavalerie légère de la garde royale. *sing.* -vau-léger.

Chevecaille, *s. f.* monture; cheval, âne. [Méhun.]

Chévecerie, *s. f.* emploi de chevecier. -vé-. Chevecerie. V.

Chevêche, *s. f. voy.* Chouette. Chevèce, espèce de chat-huant. V.

Chevechette, *s. f.* chevêche d'Afrique. RR. -vé-.

Chevecier, *s. m.* celui qui a soin de la cire; emploi ecclésiastique. Ché-. R. C. *ou* Chéfe-.

Chevelée, *adj.* t. de blas. qui a les cheveux d'un autre émail (tête —); à racines chevelues. Chévelée. R.

Chevelu, e, *adj. Comatus.* qui a de longs cheveux (tête —e); qui a de petites racines, des filaments; t. d'astron. qui répand beaucoup de rayons en chevelure (comète —e).

Chevelu, *s. m.* filaments des racines des plantes.

Chevelure, *s. f. Capilli.* ensemble des cheveux; rayons des comètes; feuilles des arbres (*poétiq.*); racines; poils du tégument des graines; touffe de feuilles sur l'ananas; racine de la fritillaire, etc. — de Bérénice, amas de petites étoiles entre la queue de l'ourse et celle du lion. — de feu, petits serpenteaux d'artifice. Ché-. R.

Chever, *v. a.* -vé, e, *p.* creuser une pierre précieuse en dessous pour adoucir sa teinte, t. de joaillier; AL. G. V. polir sur une roue convexe; rendre concave; attacher avec des chevilles. —, *v. n.* t. de coutume, empiéter sur. B.

Chevet, *s. m. Pulvinus.* traversin de lit; long oreiller, sa place; place à la tête du lit[1]; partie élevée d'une église derrière le maître-autel; billot qui soutient la culasse d'un canon; garniture de bittes. [1] *Méfiez-vous de toutes les fortunes faites au* chevet *des rois.* [Maintenon.]

Chevetaine, *s. m.* capitaine, connétable. (*vi.*)

Chéveteau, *s. m.* partie d'un moulin; pièce transversale sur laquelle se meut le tourillon.

Chevêtre, *s. m. Capistrum.* (*vi.*) licou; pièce de bois autour du plancher de l'âtre; bandage pour la fracture, la luxation de la mâchoire inférieure.

Chevêtrier, *s. m.* support du tourillon.

Cheveu, *s. m. Capillus.* poil de la tête de l'homme (faux, grands —x; —x courts, blonds, tressés, etc.); (*fig. famil.*)[1] tiré par les —x (interprétation, raisonnement), forcé; couper un — en quatre, exprimer des nuances, des différences imperceptibles. (*épist.*) [1] *La vie d'un homme ne tient qu'à un* cheveu. [Proverb.] *Il faut prendre aux* cheveux *les occasions* [Proverb.] *et les pensées.*

Chevillage, *s. m.* art de cheviller les vaisseaux.

Cheville, *s. f. Clavus.* morceau long et pointu de fer ou de bois, pour boucher un trou, arrêter des tenons; (*fig.*) mot inutile dans un vers (sa poésie ne se soutient qu'à force de —s); t. de mét. boulon de presse. — ouvrière, qui joint l'avant-train à l'arrière-train; (*fig.*) principal agent, principal mobile; — rance, qui est en saillie; — du pied, os en bosse aux côtés du pied. —, bois, etc. pour tendre les cordes du violon, etc.; bois, fer en saillie pour suspendre quelque chose; brochette, t. de jeu; cheval en —, devant le limonier. —s, *pl.* andouillers. ‖ chëvië.

Chevillé, e, *adj. Clavatus.* t. de blas. *se dit* des ramures du bois de cerf. (cheval —), à jambes serrées; (*fig.*) (vers —), plein de chevilles; (ame —e dans le corps), *se dit* de celui qui résiste à tout ce qui tuerait une autre personne[1]. (*fig. famil.*) [1] *Les héros de romans ont l'ame* chevillée *dans le corps.*

Cheviller, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre des chevilles; attacher, assembler avec des chevilles. —, *v. n.* t. de teint., G. tordre la soie. B. (se —), *v. pron.*

Chevillette, *s. f.* petite cheville; t. de relieur, cuivre plat et troué sous le cousoir, pour attacher les nerfs; G. RR. fer à pointe et tête plate, pour assembler les bois; clef de bois très-simple des anciennes fermetures.

Chevilloir, *s. m.* instrument garni de chevilles pour mettre la soie en main.

Chevillon, *s. m.* bâton tourné au dos d'une chaise; bâton de ferrandinier pour lever la soie de l'ourdissoir. —, t. de mer, bois pour lancer les manœuvres le long des côtés. G. C. V. RR.

Chevillots, *s. m. pl.* t. de mer. R. *voy.* Cabillots.

Chevillure (d'un daim), *s. f.* t. de vénerie. R. Andouillers.

Chevir, *v. n.* (*vi. popul.*) t. de prat. venir à bout de quelqu'un, lui faire faire ce qu'on veut; composer, traiter; transiger. G. V. jouir (— de...). [Montaigne.]

Chevissance, *s. f.* accord; C. V. traité. C. Chevissement. G. (*vi.*)

Chèvre, *s. f. Capra.* femelle du bouc; machine pour lever les fardeaux; table à fromage; outil; constellation N, étoile du cocher. (*fig. famil.*) prendre la —, se fâcher, se dépiter sans sujet; A. ménager la — et le chou, pourvoir à deux dangers contraires. — bleue, — dansante, matière lumineuse, ondulant dans le ciel, accident de l'aurore boréale. B. Chevre. R.

Chevreau, *s. m. Hœdus.* Cabri, petit de la chèvre.

Chèvrefeuille, *s. m. Caprifolium.* arbrisseau monopétalé, à fleurs d'une odeur exquise; — -feuil, *en poésie* [Boileau.]. — d'Arcadie, Dierville. Chevrefeuille. R.

Chèvre-pied, *adj. Capripes. s.* satyre, faune à pied de chèvre; démon. Che-. B.

Chevrette, *s. f. Caprea.* femelle du chevreuil; petit chenet sans branche. — *ou* Crevette, *ou* Salicoque, *Squilla.* petit crustacé de mer, cornu; insecte aquatique. *mieux* Cravette (de *crabe*). —, pot à sirop d'apothicaire; machine pour soulever; outil de cirier, de paumier; trépied. B. -ete. R.

Chevreuil, *s. m. Capreolus.* quadrupède de l'ordre des cerfs, brun ou roux, à cinq andouillers au plus; tient de la chèvre et du cerf.

Chevreuse, *s. f.* pêche, fruit. R.

Chevrier, *s. m. Caprarius.* pâtre des chèvres.

Chevrillard, *s. m.* petit chevreuil, faon de chevrette; t. de blason.

Chevrolle, *s. f. Caprella.* espèce de cancre.

Chevron, *s. f. Cantherius.* bois équarri à moins de six pouces d'épaisseur, qui porte les lattes du toit; t. de blas. deux pièces plates assemblées en angle; laine noire de Perse; bande de gazon en travers d'une allée. B. —, galon sur la manche, indiquant le nombre des années de service d'un soldat. *Les* chevrons *d'un brave lui servent de décoration.*

Chevroné, e, *adj.* avec des chevrons, t. de blas. Chevronné. V.

Chevrotage, *s. m.* droit sur les chèvres. C. G.

Chevrotain, *s. m.* espèce de joli cerf des Indes, de la taille du lièvre, sans bois ni cornes.

Chevrotement, *s. m.* espèce de cadence formée en tremblotant. AL. A.

Chevroter, *v. n.* faire des chevreaux, *en parlant* des chèvres; (*fig. famil.*) perdre patience, se dépiter (*inus.*). —, aller par sauts et par bonds. —, *v. a.* et *n.* chanter en tremblotant. -té, e, *p.* R. *adj.* (cadence *chevrotée*). G.

Chevrotin, *s. m.* peau de chevreau corroyée.

Chevrotine, *s. f.* plomb angulaire ou alongé pour tirer le chevreuil; chevrotement (cadence à —).

Cheuque, *s. m.* Touyon, Autruche de Magellan, de l'Amérique S.

Chez, *prép. Ad. Apud.* en la maison de, au pays de[1] (— les Grecs); en, dans[2]; (— vous), en vous, dans votre cœur, votre esprit; au service de... (— vous, — nous, etc.). — soi, — moi, *s. m.* domicile. V. [1] *En sortant de* chez *les grands on se trouve toujours plus pauvre, et plus ou moins heureux selon que l'on est sage ou fou.* [2] *L'intérêt se confond* chez *l'homme avec l'instinct de sa conservation.* Chez *vous, sots ou méchants, l'envie passe pour émulation, la jalousie pour amour, et l'égoïsme pour philosophie.* (*casa. lat.*)

Chezanance, *s. f.* chose qui cause une nécessité pressante d'aller à la selle. (*inus.*) (*ananké*, besoin. *gr.*)

Chézonomie, *s. f.* art (prétendu) de l'excrémentation. (*burlesque, grossier.*)

Chiantzolli, *s. f.* herbe rafraîchissante d'Amérique. S. G.

Chiaoux, *s. m.* huissier turc; *et* Tchaou. B.

Chiasse, *s. f.* écume des métaux; excréments d'insecte.

Chibou, *s. m.* plante, espèce de gomart.

Chibout, *s. m.* résine blanche résolutive d'Amérique. C. V.

Chic, *s. m.* espèce d'oiseaux, *ou* Chique, subtilité finesse (*popul.*) V. (*inus.*); (peinture de —), à effet, faite rapidement, avec facilité, t. d'atelier.

Chica, *s. m.* danse lascive *ou* fandango des Nègres, qui consiste surtout dans le mouvement des reins; boisson fermentée.

Chicambault, *s. m.* t. de mer, sorte d'éperon *ou* poulain, G. d'un petit vaisseau. V. -baut. G. V. *ou* Chicabaut. R.

Chicane, *s. f. Cavillatio.* subtilité captieuse en procès, en discussion; contestation mal fondée; petites difficultés, petites objections[1]; abus des procédures. G. procédure artificieuse. N. (*inex.*) —, t. de jeu de mail, de billard. guerre de —, en disputant le terrain pied à pied, en marches et contre-marches. AL. (*dikanikos*, judiciaire, *ou Sikanos*, Sicilien. *gr.*) [1] *Les plaintes de délicatesse réveillent, celles de* chicane *fatiguent.* [Fontenelle.]

Chicaner, *v. a. n. Cavillari.* -né, e, *p.* faire un procès mal-à-propos; user de chicane en procès; se servir de détours, de subtilités captieuses dans des contestations mal fondées; critiquer, reprendre mal-à-propos et sur des bagatelles; chagriner, fâcher, inquiéter; disputer pied à pied (— le terrain); se bien défendre en justice; (— sa vie; *inus.*) prendre (— le vent) en louvoyant. (se —), *v. pers. pron. récip.*

Chicanerie, *s. f.* mauvaise difficulté; tour de chicane. (*peu usité.*)

Chicaneur, -se, *s.* qui chicane, aime à chicaner, surtout en affaires. (*famil.*) (*dikanos*, avocat, *gr.*)

Chicanier, -ère, *s. Vitiligator.* qui chicane sur rien; qui conteste, qui vétille sur des bagatelles (*fam.*). —, *adj.* vétilleux, embarrassant, difficile. A. (*inus.*) B. —, *adj. f.* -iere. R.

Chicar *ou* Talent, *s. m.* ancienne monnaie. (*sans autorité.*)

Chiche, *adj.* 2 *g. Parcus.* trop ménager, qui a de la peine à dépenser ce qu'il faudrait; avare (— de ses paroles, de ses louanges)[1]; chétif, mesquin (moisson —). pois —, *s. m. Cicer.* plante légumineuse, sorte de pois gris. A. — -face, *s. m.* maigre, chagrin et pâle (*vi.*); visage maigri par le souci, par l'avarice. AL. [1] *Il n'y a pas de gens plus* chiches *d'éloges que ceux qui n'en méritent point.*

Chichement, *adv. Parcè.* avec avarice, d'une manière chiche.

Chicheté, *s. f.* (*vi.*) avarice. R.

Chicon, *s. m.* laitue romaine, plante potagère; milieu de la laitue.

Chicoracée, *adj.* 2 *g.* (plante) dicotylédone, monopétale, à corolle épigyne, anthères réunies, qui tient de la chicorée. —s, *s. f. pl.* famille que composent ces plantes. -cé, *m.* -cée, *f.* A.

Chicorée, *s. f. Intubus.* plante rafraîchissante, de la famille des endives. — de mer, coquille frisée comme la chicorée. L. — sauvage, à fleur bleue, apéritive, hépatique. — blanche, Endive de Zanthe, Lampsane. — bâtarde, Cupidone. —, sorte d'application en broderie; genre d'ornement adopté pour la décoration des appartements sous Louis XV (*plaisant*). (*kichŏrĕ. gr.*)

Chicot, *s. m. Coliculus.* reste d'un arbre, d'une chose, d'un bâton, d'une dent rompue, coupée, en saillie (*popul.*). —, Bonduc, arbre du Canada, à fleur monopétale, légumineuse, à fruit en gousse. B. —, maladie du cheval. G.

Chicoter, *v. n.* contester sur des bagatelles. (*pop.*)

Chicotin, *s. m.* herbe, poudre, sucs très-amers, dont on frotte les mamelons d'une nourrice pour détourner les enfants de téter. (*socotrin*, aloès très-amer.)

Chicotter, *v. n. Desticare ou Disticare.* marmotter à dents serrées comme les souris. [Marolles.]

Chie-au-lit, *s. m.* masque vilain, sale. Chie-en-.

Chieftain, *s. m.* chef d'un clan écossais.

Chien, -ne, *s. Canis.* quadrupède domestique, qui

aboie: très-docile, très-intelligent; de beaucoup d'espèces; genre de carnivores mammifères, qui comprend le chien, le loup, l'hyène, le chacal, le renard, etc. (bon, mauvais —; —fidèle, courant, hargneux, etc.)[1]; (*fig. famil.*) (*prov.*) faire le — couchant, flatter, gagner en rampant; rompre les —s, interrompre à dessein un discours qui déplaît; vie de —, très-pénible, crapuleuse; entre — et loup, au crépuscule; — de Jean [de Montmorency] de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle; querelle, bruit de —, considérable; saint Roch et son —, deux personnes très-unies, inséparables (*trivial*). —, t. d'arts, pièce du fusil qui tient la pierre; sergent de tonnelier; barre de fer avec deux crochets, dont l'un est mobile, pour assembler la menuiserie, etc.; caisse roulante dans les mines. — des bois *ou* Raton, quadrupède de la Guiane. — crabe *ou* Crabier, quadrupède de la Guiane, qui vit de crabes, ressemble au basset; — de mer *ou* — marin, animal vivipare, amphibie, dont la peau, très-rude, sert à polir le bois. *voy.* Requin. — volant, grosse chauve-souris. — (grand *et* petit), constellations australes. *f.* Chiene. R. Chien, -ne, *adj.* (*famil.*) mauvais, désagréable, chétif, qui n'a pas les qualités requises (— de temps, —ne de saison; cela n'est pas trop —). (*popul.*) (*kuôn, gr.*) [1] *Sous le régime militaire, le peuple est un troupeau dont les bergers et les* chiens *sont aussi nombreux que les moutons.* [Latlin.]

CHIENDENT, *s. m. Gramen.* herbe graminée, vivace, à racines apéritives: les chiens se purgent en la mangeant et la vomissant[1]. — fossile, amiante. — marin, fucus ressemblant à la barbe de baleine. — pied-de-poule, plante qui donne la manne de Pologne, sa graine. — queue-de-renard, Vulpine. [1]*Il est des remèdes révélés à l'homme, comme le* chiendent *aux chiens.*

CHIENNER, *v. n.* faire des chiens, *se dit* des chiennes. -éner. R.

CHIENNINE, *adj. f.* (manière) des chiens. [Montaigne.]

CHIENNOT, *s. m.* petit chien. (*famil.*)

CHIER, *v. n. Cacare.* rendre les gros excréments. (*bas.*)

CHIENNÉE, *s. f.* colchique. V.

CHIEUR, -se, *s.* qui chie. (*bas.*)

CHIFFE, *s. f.* étoffe mauvaise et faible; chiffon à papier; (*famil. fig.*) homme d'un caractère faible; balle à jouer très-molle. Chife. R.

CHIFFLER, *v. a.* (*vi.*) siffler; G. C. boire largement *ou* flûter. (*popul.*) G.

CHIFFON, *s. m. Panniculus.* méchant linge; mauvais morceau d'étoffe, de papier, sans valeur; chose qui a de l'apparence sans valeur. —s, *pl.* petits ajustements, G. (vêtu de —s, très-mal vêtu), A. (*inus.*) *se dit famil pour* vêtu d'étoffe sans valeur, de petits ajustements. (*fig. famil.*) —, fille de peu de mérite, de mauvaise conduite. T. —, chose sans valeur. Chifon. R. Chiffon, -ne, *adj.* (branche —ne), inutile. (*schiffoun*, linge mince. *arabe.*)

CHIFFONNER, *v. a. Deterere.* bouchonner, froisser une étoffe; -né, e, *p.* (mine —e), irrégulière, mais agréable. —, (*fig. famil.*) inquiéter; v. badiner brusquement. G. C. Chifoner. R.

CHIFFONNIER, -ère, *s.* celui qui ramasse des chiffons; (*fig. famil. inus.*) conteur, bavard; qui ramasse et débite sans discernement tout ce qu'il entend dire; V. (*inus.*) homme vétilleux et tracassier; A. (*inus.*) —, *s. m.* meuble pour serrer les chiffons, et *f.* -ère. F. AL. Chifonier, -ère. R. *Les critiques et les* chiffonniers *cherchent leur vie dans les ordures.*

CHIFFRATURE, *s. f.* la manière, l'action de marquer par un chiffre successif l'ordre des feuillets, des pages, d'un manuscrit, d'un livre.

CHIFFRE, *s. m. Nota.* caractère qui marque un nombre; — arabe, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9; — romain, I. V. X. L. C. D. M. —, écriture, langage secret. —, lettres initiales des noms entrelacées. Chifre. R. (*siphr*, nombre. *hébreu.*)

CHIFFRER, *v. a.* -fré, e, *p. Computare.* exprimer; marquer, écrire, compter par des chiffres. —, *v. n.* compter, écrire en chiffres. (se —), *v. pron.* (l'infini ne peut se —). Chifrer. R.

CHIFFREUR, *s. m.* qui chiffre, qui compte bien avec la plume.

CHIFON, -ne, *adj.* (branche —e), inutile. C. G. *voy.* Chiffon.

CHIGNOLLE, *s. f.* dévidoir de passementier à trois ailes.

CHIGNON, *s. m. Cervix.* le derrière du cou, des cheveux; cheveux de derrière.

CHIGOMIER, *s. m. Combretum.* espèce de myrte.

CHILE, *voy.* Chyle, etc.

† CHILIADE, *s. f.* choses réunies mille par mille. C. G. V. (*inus.*) (*chilias*, millier. *gr.*)

† CHILIARQUE, *s. m.* chef de mille hommes, t. d'ant.; G. C. V. chez les Grecs modernes, colonel. (—, *archos*, chef. *gr.*)

† CHILIASTES, *s. m. pl. voy.* Millénaires.

† CHILIOGONE, *s. m.* figure plane et régulière à mille angles et mille côtés. *ou* Kili-. (—, *gônia*, angle. *gr.*)

† CHILIOMBE, *s. m.* sacrifice de mille bœufs. (—, *bous*, bœuf. *gr.*)

CHILLAS, *s. m.* toile de coton. R.

CHILLER, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de fauc. R. Ciller

† CHILON, *s. m.* tuméfaction des lèvres; celui qui a de grosses lèvres.

† CHILONE, *adj.* 2 *g.* à grosses lèvres.

CHIM, *s. m.* nid d'oiseau de la Chine: mets très-recherché. *voy.* Salangane.

CHIMÈRE, *s. f.* -*mæra.* monstre fabuleux, à buste de lion, corps de chèvre et croupe de dragon; (*fig.*) imaginations vaines et sans fondement[1] (se repaître de vaines —s; traiter l'espérance de —); origine fabuleuse; folle estime de soi pour un mérite, une qualité imaginaire; fol espoir[2]; idée folle, impossible à exécuter. —, *ou* Grylle, masque composé de diverses parties, ou formes, traits d'animaux. — *ou* Roi des harengs, poisson; genre de mollusques. L. -ere. R. (*géogr. et mythol.*) (*chimaira*, chèvre. *gr.*) [1] *Si vous ôtez aux hommes toutes les* chimères, *quel plaisir leur restera-t-il?* [Fontenelle.] *La constance est la* chimère *de l'amour.* [Vauvenargues.] [2] *Les objets des passions sont des* chimères *qui s'évanouissent lorsqu'on croit les saisir.*

CHIMÉRIQUE, *adj.* 2 *g.* imaginaire, insensé (imaginations, prétentions, espérances —s), sans fondement[1]. —, visionnaire, plein de chimères, d'imaginations ridicules et vaines, V. (esprit —). [1] *Les héros de romans, à force d'être parfaits, deviennent* chimériques. [Fénelon.] *L'égalité est à-la-fois la chose la plus naturelle et la plus* chimérique. [Voltaire.] *Tout est* chimérique *dans l'ambition, puisque tout est éphémère dans la vie.*

CHIMÉRIQUEMENT, *adv.* d'une manière chimérique. C. G.

CHIMÉRISER, *v. n.* se repaître de chimères. [Fontenelle.] (*inus.*)

CHIMIATRE, *s. m.* iatrochimiste.

CHIMIATRIE, *s. f.* chimie médicale; art de guérir par des remèdes chimiques. (*chéméia*, chimie, *iatreuô*, je guéris. *gr.*)

CHIMIE, *s. f. Chymia.* art de décomposer, analyser, purifier et recomposer les corps; connaissance de l'action intime, mutuelle et réciproque de ces corps, de leurs affinités, de leur composition et décomposition ou analyse; anatomie des corps naturels inorganiques [Morel.] (— organique *et* inorganique). (*chumos*, suc, *chéô*, je verse. *gr.*)

CHIMIQUE, *adj.* 2 *g.* de la chimie; qui est l'objet de la chimie (composition, action — des corps).

CHIMISTE, *s. m.* qui sait, exerce la chimie.

CHIMOINE, *s. m.* ciment de pierre calcaire et coquille, imitant la blancheur et le poli du marbre; sorte de stuc.

CHIMPANSÉ, *s. m. Troglodytes.* jocko, singe brun.

CHINA, *voy.* Squine. A.

CHINCAPIN, *s. m.* sorte de châtaignier nain de Virginie. R.

CHINCHE, *s. m. Mephitis.* animal, mouffette blanche en dessus, noire en dessous, qui lance par derrière en fuyant une huile fétide. Chincille. *voy.* ce mot.

CHINCILLA, -cille *ou* -chille, *s. m.* animal du Pérou, à fourrure estimée, gros comme l'écureuil. Chince *et* Chinchilla, sa fourrure.

CHINCOU, *s. m.* espèce de vautour.

CHINE, *s. m.* Serpentin, bois dur, rougeâtre, à taches noires.

CHINER, *v. a.* -né, e, *p.* disposer les fils de manière à former un dessin d'un trait indécis, t. de manufacture. *s. m.* art de chiner.

CHINFRENEAU, *s. m.* (*popul.*) coup d'épée, de bâton à travers le visage. -nau. V.

CHINOIS, e, *adj. s.* de la Chine, dans le goût des ouvrages de la Chine. —, *s. m. pl.* petites oranges vertes conservées dans une liqueur spiritueuse.

† CHINORRHODON, *s. m. voy.* Rosier; rose-de-chien. -rod-. confection de roses sauvages. *mieux* Cyno-. (*kuôn*, chien, *rhodon*, rose. *gr.*)

CHINQUER, *v. n.* (*popul.*) boire avec excès.

CHINQUIS, *s. m.* Paon du Thibet, très-bel oiseau cendré, avec des yeux changeants en violet et en or sur les plumes; Paon, Oiseau de Junon. B.

CHINTE, *s. f.* toile indienne.

CHINTE-SERONGE, *s. f.* toile de coton des Indes.

CHINURE, *s. f.* dessin chiné, à traits indécis.

CHIO, *s. m.* ouverture du fourneau de glaces pour les scories.

CHIOCOQUE, *s. f.* -*cocca.* plante rubiacée.

† CHIONANTHE, *s. m.* -*thus.* plante jasminée, Arbre de neige, Snadrap *ou mieux* Snow-Drop. (*chiôn*, neige, *anthos*, fleur. *gr.*)

CHIOURME, *s. f. Remiges.* les forçats, les rameurs d'une galère.

CHIPAGE, *s. m.* apprêt des peaux. RR. V.

CHIPEAU, *s. m. ou* Ridenne, *Strepora.* espèce de canard d'Amérique N.

CHIPER, *v. a* -pé, e, *p.* t. de tanneur, R. donner le chipage. voler, dérober. (*popul.*) B.

CHIPOLIN, *s. m.* détrempe vernie, polie, de Cipolla.

CHIPOTER, *v. n.* -té, e, *p.* barguigner, faire peu à peu, lentement, à diverses reprises; lanterner; chicaner, vétiller. (*famil. plus usité.*)

CHIPOTIER, -ère, *s.* vétilleur, qui chipote, qui barguigne. (*fam.*) *f.* -ere. R.

CHIQUE, *s. f. Pulex.* Ciron, Pou de Pharaon: se loge dans la peau: venimeux, tué par le tabac. cocon défectueux; petite tasse; petite boule de marbre pour jouer; espèce de tabac à mâcher. B. *ou* Chic, *s. m.* subtilité, finesse. V. (*popul.*) t. de peint. *voy.* Chic.

CHIQUENAUDE, *s. f. Talitrum.* coup sur le nez, etc., donné avec un doigt replié, roidi et détendu.

CHIQUENAUDER, *v. a.* donner des chiquenaudes.

CHIQUER, *v. n.* -qué, e, *p.* mâcher du tabac. C. *v. a.* boire, manger. (*vi.*) V. t. de peint. (se —), *v. pron.* (*pop.*)

CHIQUET, *s. m.* petite parcelle (*popul.*). *adv.* (*fam.*) — à —, peu à peu, par petites parcelles. —, morceau de cuir fort au talon. ‖ -kèt.

CHIQUETER, *v. a.* -té, e, *p.* t. de cardeur, démêler la laine; t. de pâtissier, faire des raies sur la pâte. R.

† CHIRAGRE, *s. f.* -*gra.* goutte aux mains (*inus.*). —, *s.* 2 *g.* celui qui en est attaqué. *s. f.* goutte aux pattes des oiseaux. [Encycl.] (*chéir*, main, *agra*, prise. *gr.*)

† CHIRITE, *s. f.* stalactite, pierre qui représente une main. (*chéir*, main. *gr.*)

† CHIROGRAPHAIRE, *s. m. adj.* 2 *g.* -*pharius.* (créancier —) en vertu d'un billet sous seing privé, sans hypothèque. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

† CHIROGRAPHE, *s. m.* acte revêtu d'une signature autographe; charte double, endentée; charte-partie.

† CHIROLOGIE, *s. f.* art de s'exprimer par des signes avec les doigts. G. (—, *logos*, discours. *gr.*)

† CHIROMANCIE, *ou* -ce, *s. f.* -*tia.* divination, prédiction par l'inspection de la main, des lignes de la main. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

† CHIROMANCIEN, -ne, *s.* -*mantis.* qui exerce la chiromancie.

CHIRON, *s. m.* ver des olives.

CHIRONE, *s. f.* -*nia.* plante gentianée. -nie.

CHIRONIEN, *adj. m.* (ulcère —) malin et invétéré. (*Chiron*, nom d'un centaure). (*mythol.*)

† CHIRONOMES, *s. m. pl.* insectes tipulaires.

† CHIRONOMIE, *s. f.* espèce de pantomime; art de faire les gestes, t. d'ant. (—, *nomos*, règle. *gr.*)

† CHIRONOMISTE, *s. m.* professeur de chironomie.

† CHIRONOMONTES, *s. m. pl.* écuyers tranchants qui coupaient les viandes en cadence, au son d'instruments. (—, *nomos*, règle. *gr.*)

† CHIROPLASTE, *s. m.* instrument pour aplanir les difficultés du forté-piano.

† CHIROPTÈRES, *s. m. pl.* famille des mammifères à

membranes aux doigts des extrémités antérieures. Cheir-. (*chéir*, main, *ptéron*, aile. *gr.*)

† Chirotonie, *s. f.* imposition des mains; action d'étendre la main pour donner son suffrage. (—, *téinô*, j'étends. *gr.*)

Chirurgical, e, *adj.* de la chirurgie (opération).

Chirurgie, *s. f.* *-gia.* art d'opérer de la main sur le corps de l'homme, pour guérir les blessures, les fractures, les dépôts, les contusions, etc. (—, *ergon*, ouvrage. *gr.*) *La* chirurgie *est aussi positive que la médecine est conjecturale.*

Chirurgien, *s. m.* *-gus.* qui fait profession de la chirurgie, qui l'exerce. —, poisson de mer à deux arêtes en lancette près des ouïes; Jacana. B.

Chirurgique, *adj.* 2 *g.* de la chirurgie, chirurgical.

Chise, *s. f.* poivre du Mexique.

Chismopnés, *s. m. pl.* poissons cartilagineux, à membranes fendues sur les côtés du col.

Chiste, *s. m.* capsule membraneuse des tumeurs. Kiste. G.

† Chitarone, *s. f.* espèce de théorbe.

† Chiterde, *s. f.* guitare à cinq cordes

Chites, *s. f.* toiles des Indes bon teint. R.

Chitome, *s. m.* chef de la religion des Nègres.

Chiton, *s. m.* coquille. L.

† Chitonée, *s. f.* danse de Diane, son air. *ou* -tombe. R. *ou* -néade.

† Chitonies, *s. f. pl.* fêtes de Diane. (*mythol.*)

† Chitonisque, *s. m.* tunique de laine des Grecs et des Romains.

Chiûre, *s. f.* *Excrementum.* excréments de mouches, d'insectes. -ure. A. V. R. coquille.

† Chlaine, *s. f.* vêtement grec et romain sur la tunique.

† Chlamyde, *s. f.* manteau des Anciens, retroussé sur l'épaule; habit militaire des patriciens. -mide.

† Chlamys, *s. m. pl.* genre de coléoptères hispides, très-brillants.

† Chlénacées, *s. f. pl.* famille de plantes à involucre. (*chlénos*, manteau. *gr.*)

† Chleuasme, *s. m.* rhét. ironie par laquelle on paraît se charger de ce qui doit retomber sur l'adversaire.

† Chleumancie, *s. f.* divination par le rire. (*chleuê*, rire, *mantéia*, prédiction. *gr.*)

† Chloéies, Chloiennes, *s. f. pl.* fêtes de Cérès. (*mythol.*) (*chloê*, verdure. *gr.*)

† Chlorate, *s. m.* combinaison d'acide chlorique avec des bases salifiables.

† Chlore, *s. f.* *Chlora*, plante gentianée, — *s. m.* corps simple non métallique; gaz délétère, désinfectant, d'un jaune verdâtre, t. de chim.

† Chlorotique, *adj.* 2 *g.* qui a la chlorose.

† Chlorine, *s. f.* substance chimique.

† Chlorions, *s. m. pl.* insectes verts, hyménoptères. (*chlôros*, vert. *gr.*)

† Chlorique, *adj.* (acide) du chlore.

† Chloris, *s. m.* oiseau, sorte de pinson vert. A. V. R. genre de graminées. V.

† Chlorite *ou* Terre verte, *s. f.* substance pulvérulente; pierre factice verte, talc vert; *adj. s.* (talc —). (*chlôros*, vert. *gr.*)

Chlorophane, *s. f.* substance violette qui, exposée à la chaleur, répand une lumière verte; spath fluor de Sibérie. (—, *phainô*, je luis. *gr.*)

† Chlorophylle, *s. f.* substance peu connue à laquelle paraît être due la couleur des feuilles et des jeunes tiges des végétaux.

† Chlorose, *s. f.* *Chloris.* jaunisse; pâles couleurs des filles; maladie des plantes par la privation du jour *ou* de l'air. -rôse.

† Chlorure, *s. m.* combinaison du chlore pur avec une base (— de chaux).

Choc, *s. m.* *Conflictus.* heurt d'un corps contre un autre; rencontre de deux corps qui se heurtent; effet d'un mouvement brusquement arrêté par une résistance; rencontre et combat de deux corps de troupes [1]; (*fig.*) malheur, disgrâce de la fortune [2]; (— d'intérêts, d'opinions), contestation, opposition déclarée. —, *ou* Choque, outil en cuivre de chapelier, pour mettre la ficelle au chapeau. [1] *La science militaire calcule les masses, leur vitesse, leurs* chocs *et leur résistance.* [2] *Il faut se roidir pour résister aux* chocs. (*prop. et fig.*)

Chocailler, *v. n.* s'enivrer au tonneau; choquer souvent les verres. G. C. (*bas.*)

Chocaillon, *s. f.* ivrognesse. G. C. (*bas et popul.*)

Chocard, *s. m.* *Pyrrhocorax.* corbeau noir des Alpes, à bec et pieds jaunes.

Chocolat, *s. m.* *-tum.* cacao et sucre, auxquels on ajoute quelquefois de la cannelle, de la vanille, etc. mis en pâte; leur dissolution.

Chocolatier, *s. m.* qui fait et vend du chocolat. C. G. -ière, *s. f.* vase à faire du chocolat. -iere. R.

† Chœur, *s. m.* *Chorus.* troupe de musiciens, d'acteurs, de prêtres chantant ensemble; morceau de musique à parties chantées par eux; ordre d'anges; partie de l'église où se fait l'office, ceux qui y sont, qui y chantent; t. d'antiq. amis, domestiques, ou troupe de peuple, de spectateurs, qui prenaient part à la scène dramatique, et chantaient dans les entr'actes. (*choros. gr.*) || keur.

† Chogramme, *s. m.* serrure mécanique à combinaisons. (*in.*)

Choin, *s. m.* pierre dure. R. —, *Schœnus.* plante graminée, cypéroïde. A.

Choir, *v. n.* *Cadere.* (*vi.*) tomber, être porté de haut en bas subitement par son poids ou par impulsion (il se laissa —) (*famil.*). chu, e, *p.* (*infin. et part. seuls usités.*) (*syn.*) (*vi.*) chute, *f.* chape —, mésaventure. (*diffic.*)

Choisir, *v. a.* -si, e, *p.* *Eligere.* élire; faire un choix; préférer une chose, une personne, à une autre, à d'autres [1], après examen (de deux choses en — une; — entre plusieurs; entre l'intérêt et l'honneur, il n'y a pas à —; *pour dire*, il faut préférer l'honneur). — de faire. [Voltaire.] (se —), *v. pers.* [2], *réfléchi.* [3], *récipr.* [4], *pron.* [5]. (*syn.*) [1] Choisir *est le talent du style.* [2] *Se* choisir *des amis est le secret du bonheur.* [3] *Se* choisir *soi-même pour l'accomplissement d'une œuvre grande et forte, c'est la folie de la vanité ou la conscience du génie.* [4] *Admirez avec quelle sagacité les sots et les méchants se reconnaissent et se* choisissent. [5] *Le bon et le beau ne sont pas toujours ce qui se* choisit *le plus vite.*

Choix, *s. m.* *Optio.* action de choisir; élection d'une chose, d'une personne, de préférence à une ou plusieurs autres; la chose choisie elle-même. *Aimer ou n'aimer pas n'est point à notre* choix. [De la Suze.] *Le sort fait les parents; le* choix *fait les amis.* [Delille.]

† Cholagogue, *s. m.* remède qui fait couler la bile par bas. *s. adj.* 2 *g.* AL. (*cholê*, bile, *agô*, je chasse. *gr.*)

† Cholédographie, *s. f.* description, traité de la bile. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

† Cholédologie, *s. f.* traité de la bile. (—, *logos*, traité. *gr.*)

† Cholédoque, *adj.* 2 *g.* *-docus.* (canal) de la bile, du foie dans le duodénum. *et* Choli-. G. (—, *dochos*, qui contient. *gr.*)

† Choléra-morbus, *s. m.* Trousse-galant, Colique de *miserere*, épanchement subit de la bile par les alvines et les vomissements; — sporadique (errant, dispersé, non épidémique); — asiatique (épidémique, aigu, envahissant, universel, presque toujours suivi de mort: peut-être contagieux). (*hybride, mal composé.*) Coléra-morbus. G. Choléra (*usité*).

† Cholérine, *s. f.* affection analogue au choléra, moins intense, moins dangereuse.

† Cholérique, *adj.* 2 *g.* atteint du choléra; qui expose au choléra (régime, atmosphère —). *et s.*

† Cholérite, *s. f.* choléra-morbus. (*inus. meilleur.*)

† Cholestérine, *s. f.* substance analogue à l'ambréïne, moins soluble dans l'alcool.

† Choliambe, *s. m.* vers ïambique ayant un ïambe au 5e pied, un spondée au 6e. (*chôlos*, boiteux. *gr.*)

† Cholose, *s. f.* claudication.

Chômable, *adj.* 2 *g.* (fête) qui doit se chômer.

Chômage, *s. m.* repos; temps d'inaction, d'oisiveté. (*famil.*)

Chomar, *s. m.* ceps de drisse.

Chômer, *v. n.* -mé, e, *p.* *Cessare.* se reposer, ne rien faire [1], faute de travail; n'être pas ensemencé; manquer de quelque chose. *v. a.* solenniser (— une fête). (*kôma*, assoupissement. *gr.*) [1] *Ceux qui fêtent toujours le saint du jour ne* chôment *jamais.*

Chomet, *s. m.* oiseau fort gras, que l'on trouve en Normandie.

Choncar *ou* Chungar, *s. m.* oiseau de proie qui tient du héron et du butor. G. V.

† Chondrille, *s. f.* plante chicoracée, apéritive, rafraîchissante. C. -drillé. CO. (*chondros*, grumeau. *gr.*)

† Chondrographie, *s. f.* *-phia.* description, traité, préparation anatomique, v. des cartilages. (*chondros*, cartilage, *graphô*, je décris. *gr.*)

† Chondrologie, *s. f.* traité des cartilages. (—, *logos*, traité. *gr.*)

† Chondroptérygiens, *s. m. pl.* poissons cartilagineux ou sans arêtes, à ouïes fixes. (—, *ptérugia*, nageoires. *gr.*)

† Chondros, *s. m.* nom d'un cartilage; intestin abdominal.

† Chondrotomie, *s. f.* *-mia.* dissection des cartilages. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Chopine, *s. f.* mesure de liquides, son contenu; demi-pinte.

Chopiner, *v. n.* *Potitare.* (*famil. bas.*) boire à la chopine, chopine à chopine; boire souvent.

Chopinette, *s. f.* cylindre placé sous le piston d'une pompe. G. V. -ete, contenu d'une chopine. R.

Choppement, *s. m.* *Offensio.* action de chopper. C. V. G. Chope-. R. (*vi.*)

Chopper, *v. n.* *Offendere.* (*vi.*) faire un faux pas en se heurtant le pied; (*fig. famil. inus.*) faire une grande faute [1]. Choper. R. (*koptéin*, heurter. *gr.*) [1] *La fausseté* choppe *souvent.*

Choquant, e, *adj.* *Contumeliosus.* offensant, désagréable, déplaisant (homme, mine, air, paroles, ton, manières —es). || -kān.

Choquart, *s. m.* corbeau de montagnes.

Choque, *s. f.* outil de cuivre pour former le feutre en chapeau; soulier de femme fourré, à pointe relevée. *voy.* Choc.

Choquer, *v. a.* -qué, e, *p.* *Offendere.* donner un choc; heurter; (*fig.*) déplaire [1], offenser, blesser, être contraire à [2] (il ne faut — personne). —, *v. n.* boire ensemble. v. —, larguer une manœuvre en filant un peu. (se —), *v. récipr.* combattre, se heurter: *se dit* de deux troupes, de deux armées. *v. pers. pron.* B. (*syn.*) [1] *Évitez les mots qui* choquent *l'oreille et la pudeur.* [2] *Il y a dans chaque nation un esprit général sur lequel la puissance même est fondée: quand elle* choque *cet esprit, elle se* choque *elle-même, et elle s'arrête nécessairement.* [Montesquieu.]

Choqueur, *s. m.* navire qui en choque un autre. [Linguet.] || -keur.

† Choragies, *s. f. pl.* cérémonies funèbres des jeunes filles; leurs chœurs; t. d'antiq.

† Choraïque, *adj.* 2 *g.* (vers —) grec ou latin, où il y a des chorées. C. V.

† Choras, *s. m.* grand babouin, très-féroce, à nez rouge.

† Choraule, *s. m.* joueur de flûte dans les chœurs. (*choros*, chœur, *aulos*, flûte. *gr.*)

† Choraux, *s. m. pl.* enfants de chœur. R. (*inus.*)

† Chordapse, *s. m.* tension de l'intestin; G. colique des petits intestins. V. (*chordê*, intestin, *haptomai*, je touche. *gr.*)

† Chorée, *s. m.* pied de vers grec ou latin, composé d'une longue et d'une brève, t. de poésie; G. V. danse de Saint-Gui. (*choros*, chœur. *gr.*)

† Chorège, *s. m.* magistrat qui présidait aux frais des jeux scéniques; directeur des spectacles; celui qui conduisait les chœurs. (—, *hégéomai*, je conduis. *gr.*)

† Chorégraphe, *s. m.* celui qui note et trace les pas, les figures de la danse.

† Chorégraphie, *s. f.* art de noter les pas, les figures de la danse. *ou* Choréo-. A. V. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

† Choréion, *s. m.* air, salle de danse, t. d'antiq.

† Chorévêque, *s. m.* (*vi.*) prélat, doyen rural. (*chôra*, contrée, *épiscopos*, surveillant. *gr.*)

† Choriambe, *s. m.* pied de vers, composé d'un chorée et d'un ïambe, de deux brèves entre deux longues, t. de poésie. R. G. C.

† Chorion, *s. m.* l'une des membranes extérieures du fœtus. musique grecque chantée en l'honneur de Cybèle. (*mythol.*) (*chŏréin*, contenir. *gr.*)

† Chorique, *s. f.* flûte pour accompagner les dithyrambes.

† Choriste, *s. m. -ta.* chantre de chœur ou dans les chœurs; instrument pour donner le ton et accorder les autres. G.

† Chorizème, *s. m. -ma.* arbuste légumineux.

† Chorobate, *s. m.* niveau d'eau des Anciens fait en T. e.g. v. (*chŏrobatéŏ*, je parcours. *gr.*)

† Chorocithariste, *s. m.* joueur d'instrument à cordes dans les chœurs.

† Chorock, *s. m.* espèce de martre de Sibérie.

† Chorodie, *s. f.* musique exécutée par le chœur. (—, *ŏdê*, chant. *gr.*)

† Chorodidascale, *s. m.* maître du chœur. (*choros*, chœur, *didaskalos*, maître. *gr.*)

† Chorographe, *s. m.* qui écrit sur la chorographie.

† Chorographie, *s. f. -phia.* description, représentation d'un pays. (*chŏra*, contrée, *graphŏ*, je décris. *gr.*)

† Chorographique, *adj. -cus.* de la chorographie (table —).

† Choroïde, *s. f.* tunique de l'œil, où est la prunelle; portion de l'uvée. *adj.* 2 *g.* (membrane —) qui ressemble au chorion; t. d'antiq. poésie chantée en chœur. B.

† Choroïdien, -ne, *adj.* qui a des rapports avec les plexus choroïdes.

† Chorus, *s. m.* chœur; (*famil.*) faire —, chanter ensemble, le verre à la main; A. V. G. (*fig.*) émettre ensemble la même opinion; dire la même chose. —, instrument à vent. B.

Chose, *s. f. Res.* ce qui est; être physique ou métaphysique en général, Dieu et même les êtres animés sont exceptés (bonne, jolie, belle —; — délicate, étonnante, considérable, incroyable) [1]; possession, bien, A. (soigner sa —; veiller à sa —); affaire (*famil.* c'est ma —); *l'opposé* de personne [2]; *se dit absolum.* (je pense à une —; il arrive des —s; c'est peu de —). — (quelque), *s. m.* une — (j'en tire quelque — de bon). —, paroles, nouvelle, fait (on vient de m'annoncer, de me dire quelque — d'étonnant) [3]; être quelque —, avoir un état, un rang, un nom dans la société. *se dit absolument, par dédain.* —, *famil. trivial* ou *ridicule, pour* le nom d'un être, d'une personne, que l'on veut désigner, appeler (M. *Chose*). *voy.* Grand'chose [4]. (*diffic.*) [1] *C'est toujours aux dépens des jouissances que l'on voit les* choses *telles qu'elles sont.* [2] *On prétend que les mots n'ont pas de synonymes; ne pourrait-on pas en dire autant des* choses? *Qui vit content de rien, possède toutes* choses. [Boileau.] *Il faut bien peu de* chose *aux grands du monde pour inspirer l'amour ou la haine.* [Voltaire.] *Quiconque n'a pas de caractère n'est pas un homme, c'est une* chose. [Chamfort.] [3] *On n'est pas heureux si, pour être quelque* chose, *il faut obéir ou commander.* [Goethe.] [4] *Celui à qui les journaux peuvent tout ôter n'avait pas grand'*chose *à perdre.* [Dussault.] (*causa*, cause. *lat.*)

Choser, *v. n.* -sé, e, *p.* se divertir avec une femme. [Cabinet satirique.] (*vi.*)

Chosette, *s. f.* petite chose, petits propos. (*famil.*)

Choter, *v. n.* -té, e, *p.* chauler. R. (*barbare.*)

Chou, *s. m. Brassica.* plante crucifère oléracée; t. de caresse. —x, *pl.* (*fig. famil. prov.*) faire ses —x gras de, ses délices; — gras, grands profits [Ducerceau.]; aller à travers —, agir en étourdi. Chouchou, *s. m.* enfant, t. de caresse. —, coquillage bivalve. —, pâtisserie soufflée; petit —, espèce de gâteau. — brocolis, *voy.* Chou-fleur: en diffère par sa grosseur et ses feuilles découpées. — cabu *ou* pommé. — caraïbe, répond à la colocasie d'Égypte; espèce d'arum. — cavalier, chou vert en arbre. — colsa. *voy.* Colsa. — -fleur, à tige en masse mamelonnée. — de mer *ou* marin, *Crambe maritima.* vivace, potager. Soldanelle. — marin sauvage, plante vivace, crucifère. — -croute, *s. f.* (*abus.*) *voy.* Sourcrout, Sauer-kraut. — de chien, *s. m. Cynocrambe.* Mercuriale sauvage, purgative. Cynocrambé. A. — -navet, *s. m. Napo-brassica.* espèce de chou qui tient des navets. — navet, A. C. G. B. — -palmiste, *s. m.* moelle, fruit d'une sorte de palmier. — -rave *ou* — de Siam, *s. m.* plante potagère, à tête en chair comme la rave. — turneps *ou* de Laponie. Rutabaga, espèce de chou-rave. — à vaches, — -vache, très-haut: la feuille sert de fourrage. — -là! — -pille! *interj.* pour exciter un chien. (*kaulos*, tige. *gr.*)

Chouan, *s. m.* semence inconnue du Levant: ressemble au semen-contra, entre dans le carmin. —s, insurgés des départements de l'ouest de la France, combattant pour la cause royale pendant les premières années de la révolution. — *et* Chouant, hibou, en Bretagne.

Chouanisme, *s. m.* esprit politique des chouans, principe de la chouannerie (connu par son —).

Chouanner, *v. n.* faire la guerre à la manière des chouans. (*nouv. peu usité.*)

Chouannerie, *s. f.* organisation militaire des chouans (faire partie de la —).

Chou-blanc, *s. m.* (faire —), t. de jeu; coup perdu, qui ne rapporte pas de points.

Chouc, *s. m.* espèce de choucas.

Choucador, *s. m.* espèce d'étourneau.

Choucari, *s. m.* choucas de la Nouvelle-Guinée. Corbeau de la Nouvelle-Guiane. V.

Choucas, *s. m. Monedula.* corneille grise à pieds rouges; corbeau noir à reflets verts et violets. V.

Choucou, *s. m.* espèce de chat-huant du Cap.

Choucouhou, *s. m.* chouette de jour, du Cap.

Choucroute, *s. f.* chou fermenté. (*famil. iron. ou plaisant.*) *s. m. et f.* Allemand lourd, épais. (*sauerkraut*, légume acide. *all.*)

Chouette, *s. f. Noctua saxatilis.* oiseau de nuit, du genre du chat-huant et du hibou; (*fig. famil. inus.*) personne en butte aux railleries des autres; faire la —, t. de jeu, tenir contre plusieurs. (*fig. famil.*) —, épervier à queue très-longue, étagée. -ete. R.

Choultry, *s. m.* caravanserail où l'on vend du vin, etc., en Asie.

Choupille, *s. m.* chien pour la chasse au vol ou au tir. Chourille. G.

Chouquet, *s. m.* t. de mer, billot de bois pour emboîter les mâts les uns dans les autres; pour décapiter; G. pour rabattre les filières de la tréfilerie, t. de forg. *ou* Chouguet.

Chousset, *s. m.* boisson turque. G. V.

Choyer, *v. a.* -yé, e, *p.* conserver, ménager avec grand soin (une personne chérie, une chose précieuse) (*famil.*); (— quelqu'un), le ménager, ne rien dire qui lui déplaise. (se —), *v. pers.* se ménager, avoir soin de sa santé. *v. pron.*

Choyne, *s. m.* arbre du Brésil: ressemble au laurier.

† Chrématologie, *s. f.* traité des richesses; discours sur ce sujet. (*chrêma*, richesse, *logos*, discours. *gr.*)

† Chrématonomie, *s. f.* règles de l'emploi des richesses. (—, *nomos*, règle. *gr.*)

† Chrême (saint), *s. m. Chrisma.* huile sacrée pour des sacrements.

† Chrémeau, *s. m.* petit bonnet sur la tête de l'enfant après l'onction du saint chrême. Chrê-. R.

† Chresmeler, *v. a.* oindre du chrême. (*inus.*)

† Chrestomathie, *s. f.* écrits instructifs, morceaux choisis de différents auteurs. (*chrêstos*, bon, *mathê*, instruction. *gr.*)

† Chrétien, -ne, *adj. s. Christianus.* celui qui a été baptisé, qui adore le Christ; qui professe la foi de J.-C. (bon, vrai —; — charitable, patient) [1], la religion catholique; qui appartient à la religion du Christ; qui pratique les vertus chrétiennes (philosophie —ne [De Sévigné.]) [2]. *f.* -ene. R. (bon —), *s. m.* poire; bon — (*famil. ironiq.*), homme simple. (*christos*, oint. *gr.*) [1] *Le* chrétien *vertueux et de bonne foi est certainement un homme heureux.* [2] *Il y a plus d'affaires à devenir* chrétienne, *qu'à se faire catholique.* [De Sévigné.]

† Chrétiennement, *adv.* d'une manière chrétienne.

† Chrétienté, *s. f.* les chrétiens, leur pays; toutes les contrées dont les habitants sont chrétiens; (*famil. popul.*) la peau de la plante des pieds (marcher sur la —). (*inus.*)

† Chrie, *s. f.* narration, amplification ridicule que les anciens rhéteurs faisaient composer par leurs écoliers. (*chréia. gr.*)

† Chrismation, *s. f.* action d'imposer le saint chrême.

† Chrisme, *s. m.* monogramme de J.-C. fait d'un P (qui est un R pour les Grecs) avec une croix de St.-André sur le bas (qui représente un Ch).

† Christ, *s. m. Jesus.* oint; le Messie; sa représentation sur la croix. (*chriŏ*, j'oins. *gr.*) || Kristè *et* Jésû-Krī.

† Christe marine, *s. f.* Salicot, Bacile, Fenouil-marin; plante marine, apéritive. -te-ma-. C.

† Christianiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre, faire, supposer chrétien. T. R. G. C. (*inus.*) (— le style).

† Christianisme, *s. m.* loi et religion du Christ; religion chrétienne; son esprit, ses maximes.

† Christiaque, *adj.* 2 *g.* chrétien. [Voltaire.]

† Christicole, *adj.* 2 *g.* adorateur du Christ. [Voltaire.] (—, *colere*, adorer. *lat.*)

† Christiens, *s. m. pl.* partisans d'un faux prophète nommé Christ.

† Christine, *s. f.* monnaie suédoise d'argent: 75 c.

† Christodin, *s. m.* calviniste; nouveau chrétien; pauvre, simple chrétien. V.

† Christolytes, *s. m. pl.* hérétiques qui séparent la divinité de Jésus de son humanité. -lites. (—, *luŏ*, je dissous. *gr.*)

† Christomaques, *s. m. pl.* hérétiques qui ont erré sur la nature de J.-C. (—, *machomai*, je combats. *gr.*)

† Chrômate, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide chrômique avec différentes substances.

† Chromatique, *adj.* 2 *g. s. m.* qui procède par semi-tons, terme de musique; terme d'optique, coloré. (*chrôma*, couleur. *gr.*)

† Chromatiquement, *adv.* par demi-tons, d'une manière chromatique.

† Chromatisme, *s. m.* coloration (du sang), t. de méd. t. d'opt.

† Chrome, *s. m.* raison spécieuse.

† Chrôme, *s. m.* métal très-fragile, blanc-grisâtre, infusible, fixe: se cristallise en aiguilles; donne au rubis, à l'émeraude, etc., leur couleur. —, dièze, t. de musique. —, *adj.* t. de méd. coloré (sang —).

† Chrômique, *adj.* 2 *g.* du chrôme, dont le chrôme est la base.

† Chrommyomancie, *s. f.* divination par les oignons chez les Germains. (*krommuon*, oignon, *mantéia*, divination. *gr.*)

† Chronhyomètre, *s. m.* hyétomètre.

† Chronique, *s. f. Annales.* histoire selon l'ordre des temps (ancienne, vieille —; — scandaleuse); (*fig.*) — scandaleuse, mauvais bruits, médisance; récit de la vie infâme de quelqu'un (*famil.*) (la — dit qu'il a...). B. —, *adj.* 2 *g.* (maladie) de longue durée, que le temps a rendue difficile à guérir. (*chronos*, temps. *gr.*)

† Chroniqueur, *s. m.* (*vi.*) auteur de chroniques.

† Chroniser, *v. a.* écrire des chroniques. (*inus.*)

† Chronogramme, *s. m.* inscription en chiffres, ou dans laquelle se trouvent des lettres numérales qui, prises ensemble, font la date de l'évènement rapporté. *ou* -graphe. V. (*abus.*) *selon* R. (—, *gramma*, lettre. *gr.*)

† Chronographe, *s. m.* écrivain sur la chronologie.

† Chronographie, *s. f.* description qui caractérise l'époque d'un évènement par ses circonstances. G. C. -nologie. R. (—, *graphŏ*, je décris. *gr.*)

† Chronogunée, *s. f.* règles des femmes. (*inus.*) (—, *gunê*, femme. *gr.*) (*in.*)

† Chronologie, *s. f.* science, doctrine, ordre des temps; art de rapporter les évènements à leur véritable époque, de faire concorder les faits sous le rapport des temps; traité de cette science ou de cet art. (—, *logos*, traité. *gr.*)

† Chronologique, *adj.* 2 *g. -gicus.* de la chronologie (ordre —).

† Chronologiste, *s. m. -nographus.* qui sait, enseigne la chronologie, écrit sur la chronologie.

† Chronologue, *s. m.* chronologiste. (*vi.*)

† Chronoméariste, *s. m.* (*néol.*) tableau contenant toutes les décompositions possibles de la mesure: l'un des deux principaux moyens de la méthode de musique dite du Méloplaste. (*chronos*, temps, *méros*, part. *gr.*)

† Chronomètre, *s. m.* instrument pour mesurer les temps dans la musique, les plus petites fractions de

temps en astronomie. -nometre. R. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

† Chronoscope, *s. m. -pium.* chronomètre; pendule, machine pour mesurer le temps. (—, *skopéô*, j'observe. *gr.*)

† Chronostiche, *s. m.* vers où les lettres numérales marquent l'année.

† Chrysalide, *s. f. -lis.* Aurélie, nymphe, fève, état de la chenille, de l'insecte qui passe du ver au papillon, à la mouche, etc. *se dit* particulièrement des chenilles. (*chrusos*, or. *gr.*)

† Chrysalider (se), *v. pers.* se changer en chrysalide.

† Chrysalite, *s. f.* corne d'ammon qui ressemble à une chrysalide. -lithe.

† Chrysanthemum, *s. m.* plante à très-belles fleurs corymbifères, jaune doré, violettes, etc. -thé. R. G. C. *ou* thême. C. (—, *anthos*, fleur. *gr.*)

† Chrysantin, *s. m.* bourre de soie.

† Chrysaopis, *s. f.* pierre précieuse couleur d'or.

† Chrysargyre, *s. m.* tribut imposé sur les hommes, les animaux, les prostituées dans l'empire grec. (—, *arguros*, argent. *gr.*)

† Chrysaspide, *s. m.* soldat romain armé d'un bouclier d'or. Chrysoas-. (—, *aspis*, bouclier. *gr.*)

† Chrysis, *s. m. -sides.* guêpe dorée, L. insecte hyménoptère, brillant, qui a le dessous du ventre concave. -side.

† Chrysistice, *s. f.* plante graminée.

† Chrysite, *s. m.* nom ancien de la pierre de touche; litharge d'or; lépidoptère séticorne, noctuelle.

† Chrysobate, *s. f.* dendrite artificielle, formée par une végétation d'or opérée par le feu entre deux cristaux soudés.

† Chrysobéril, *s. m. -ryllus.* pierre précieuse, chatoyante, jaunâtre. (—, *bérullos*, béril. *gr.*)

† Chrysobolan, *s. m.* arbrisseau.

† Chrysocale, *s. m.* similor, composition qui ressemble à l'or. (—, or, *calos*, beau. *gr.*) *mieux* -chalque. (—, or, *chalcos*, cuivre. *gr.*)

† Chrysochlore, *s. m.* insecte. —, *s. f.* taupe du Cap, d'un vert-doré changeant. -clo-. (—, *chlôros*, vert. *gr.*)

† Chrysocolle, *s. f. -la.* matière que l'eau détache des mines de cuivre, d'or, etc. Bleu, vert de montagne; pierre précieuse. R. *et* Borax. A. borate sursaturé de soude; matière propre à souder l'or, etc. (—, *kolla*, colle. *gr.*)

† Chrysocome, *s. m.* plante exotique, à fleurs jaune d'or, pourpres, etc., éclatante, flosculeuse. (—, *komê*, chevelure. *gr.*)

† Chrysogon, *s. m.* [J.-B. Rousseau.] financier. B. (*chrysogonos*, né de l'or. *gr.*)

† Chrysographe, *s. m.* écrivain en lettres d'or. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

† Chrysographie, *s. f.* art (perdu) d'écrire avec l'or.

† Chrysolampe, *s. f.* pierre précieuse, éclatante la nuit. (—, *lampô*, je luis. *gr.*)

† Chrysolithe, *s. m. -lithus.* pierre précieuse, jaune d'or mêlé d'une teinte de vert; cristal topaze; *chez les Anciens*, topaze orientale. -lite. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

† Chrysologue, *adj.* 2 *g.* très-éloquent (orateur —). (—, *logos*, discours. *gr.*)

† Chrysomèle, *s. m. -la.* coléoptère, L. herbivore, rond, très-brillant, d'un vert doré. —, abricot. (—, *mêlos*, pomme. *gr.*)

† Chrysopée, *s. f. -pœa.* science, art de faire de l'or. R. G. V. (—, *poiéô*, je fais. *gr.*)

† Chrysophylle, *s. m.* arbrisseau. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

† Chrysoprase, *s. f. -sius.* émeraude vert de poireau, qui contient des paillettes d'or. *et* -ptère. B. -phrase. C. (—, *prason*, poireau. *gr.*) ‖ -prăzĕ.

† Chrysoprasin, *s. m.* pierre précieuse verdâtre. C.

† Chrysoptère, *s. f. voy.* Chrysoprase.

† Chrysosplénium, -nion, *s. m.* plante à fleurs jaunes, pour la rate. (—, *splên*, rate. *gr.*)

† Chrysostome, *adj.* 2 *g.* bouche d'or, éloquent (saint Jean-—). (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

† Chrysostrome, *s. m.* poissons comprimés.

† Chrysostose, *s. m.* poissons thoraciques.

† Chrysulée, *s. f.* eau régale qui dissout l'or. C. AL. acide nitro-muriatique, *ou* nitro-hydrochlorique. -lce. -*lea.* (—, *hulizô*, je purifie. *gr.*) ‖ -zu-.

† Chtonies, *s. f. pl.* fêtes de Cérès. (*mythol.*)

† Chtoniens, *s. m. pl.* dieux terrestres ou infernaux. (*chtôn*, terre. *gr.*)

Chucheter, *v. n.* crier comme le moineau. G. C.

Chuchotement, *s. m.* chuchoterie. V. -tage.

Chuchoter, *v. n. Insusurrare.* parler tout bas, secrètement à l'oreille en présence de quelqu'un (*famil.*). *ou* -cheter. A. V. AL.

Chuchoterie, *s. f.* (*famil.*) action de chuchoter, entretien à l'oreille pour n'être pas entendu.

Chuchoteur, -se, *s.* celui qui chuchote, qui a coutume de chuchoter. Chuche-. A. AL.

Chuintant, e, *adj.* (articulation, prononciation) figurée par le *j*, le *ch.* [Sicard.] (*inus.*)

Chuinter, *v. n.* imiter le cri, le soufflement chuintant de la chouette, au moyen d'une feuille d'arbre, d'une pratique, à la pipée. (*onomatopée.*)

Chungar, *s. m. voy.* Choncar.

Chupalulone, *s. m.* arbrisseau à fruit nutritif, du Pérou.

Chupmenachite, *s. m.* Turc qui est chrétien en secret. -messahite. R.

Chuquelas, *s. m.* étoffe de soie et coton des Indes.

Churge, *s. m.* outarde moyenne des Indes.

Churle, *s. m.* Ornithogale, plante vivace.

Chus, *s. m.* mesure attique de liquides, huit hémines : six setiers.

Chusite, *s. f.* substance fusible, friable, transparente.

Chut! *interj. partic.* paix! silence! (*famil.*) ‖ chŭtĕ.

Chute, *s. f. Casus.* mouvement, action de ce qui tombe (faire une lourde —; — dangereuse); (*fig.*) faute; faute envers Dieu; décadence; disgrâce (se relever de sa —); malheur; ruine; mauvais succès d'une pièce de théâtre, d'une entreprise ambitieuse; fin malheureuse d'une carrière brillante [1]; fin; pensée, cadence finales; ce qui termine une fable, une épigramme, un madrigal, un sonnet, une période; t. d'architecture, bouquet pendant; t. de jardin. raccommodement de terrains inégaux; pièce qui entre dans les dents d'une roue. — d'eau, pente d'un tuyau; petite cascade. [1] *Plus la* chute *est tardive, plus elle est accablante.* [Properce.] *La* chute *d'un homme que l'on avait proclamé grand, humilie l'humanité. La vanité dont vous avez rejeté les conseils, sourit à votre* chute, *si elle ne vous y pousse. Une* chute *remet l'homme à sa place, ou donne du ressort à son génie.*

Chuter, *v. n.* tomber, dans l'opinion, au théâtre: *se dit* d'un ouvrage d'esprit, *et surtout* d'un ouvrage dramatique. (*parisien, usité.*)

Chûter, *v. a.* -té, e, *p.* accueillir par des *chut;* siffler: *se dit* d'une pièce de théâtre, d'un acteur (il a été *chuté.*) (*famil.*)

Chyle, *s. m. -lus.* t. d'anat. suc blanc, extrait des aliments digérés, qui se change en sang.

Chyleux, *adj. -losus.* du chyle, v. qui en a la qualité.

Chylifère, *adj.* 2 *g. -fer.* (vaisseau) du chyle. -ere. R. *ou* -lidoque. (*chulos*, chyle, *dochos*, qui contient. *gr.*)

Chylification, *s. f.* formation du chyle. (*hybride*). (*chulos*, chyle. *gr. facio*, je fais. *lat.*)

† Chylôse, *s. f.* chylification. R. G. (*chulôsis. gr.*)

Chyme, *s. m.* bol alimentaire réduit en masse pulpeuse dans l'estomac.

Chymie, *s. f. et ses dérivés. voy.* Chimie. (*chumos*, suc. *gr.*)

† Chymose, *s. f.* inflammation des paupières qui se retournent. G. *mieux* Chémose. co. 2[e] coction dans le corps humain. AL.

† Chytre, *s. f.* espèce de marmite en usage chez les Athéniens. (*chutra. gr.*)

† Chytropode, *s. m.* grande marmite à pieds, t. d'ant. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Ci, *adv. de lieu, indique celui où l'on est* ou *le lieu le plus proche, la chose présente* (ci présent; ci 20 fr.; cet objet-ci; celui-ci); *par opposition à* là; *avec l'interrogation* (qu'est-ce ci?); ci-après, ci-contre, t. de compt. *indique* l'addition d'un article; ci-joint, ci-devant, ci-derrière, ci-dessus, ci-dessous, *adv. de lieu, de temps, indiquent* les êtres présents, le lieu où l'on est, la proximité; ci-devant, *désigne* un ancien titre, une ancienne qualité [1]. ci-devant, *s.* (*popul.*) ex-noble. *t. révolut.* Ci, *avec la préposition* entre, *marque* le temps (entre *ci* et demain, il peut arriver...), le lieu (entre *ci* et là, il y a loin). (*inus.*) (*famil. diffic.*) Ci gît, ici repose. [1] *Il n'y a pas d'être plus insupportable qu'une* ci-devant *jolie femme.*

Ciacale, *s. m.* animal qui tient du loup et du renard. *voy.* Chacal.

Cibage, *s. m.* sorte de pin des Indes. G. C. V.

Cibation, *s. f. -tio.* t. de chimie, manière, action de consolider une substance molle.

Cibaudière, *s. f.* espèce de filet de mer. *pl.* AL.

Cible, *s. f.* planche ou but contre lequel on tire (tirer à la —). *ou* Cibe (*inus.*). (*cippus*, tertre. *lat.*)

Ciboire, *s. m. Ciborium.* vase pour les hosties consacrées; (*vi.*) armoire; v. baldaquin en voûte, très-souvent en ogive, au-dessus d'un autel. G. (*kibôrion, gr.*)

Ciboule, *s. f. Cepula.* petit oignon potager, bisannuel *ou* vivace.

Ciboulette, *s. f. Cepitium.* petite ciboule. -ete. R. Cive, Civette.

Cicadelles, *s. f. pl. -da.* hémiptères semblables en petit aux cigales.

Cicatrice, *s. f. -trix.* marque des plaies et des ulcères guéris; (*fig.*) reste d'une injure, d'une calomnie [1]. [D'Ablancourt.] [1] *Les blessures de la calomnie se ferment, mais la* cicatrice *reste.*

Cicatricule, *s. f. -la.* petite cicatrice; RR. G. petite tache, germe sur le jaune de l'œuf. B.

Cicatrisant, e, *adj. s. -sans.* qui cicatrise. C. G.

Cicatrisatif, -ive, *adj.* G. RR. qui opère la cicatrisation. B.

Cicatrisation, *s. f.* fermeture naturelle d'une blessure; rapprochement des branches par incision.

Cicatriser, *v. a.* -sé, e, *p. -tricare.* faire des cicatrices. (se —), *v. pers. pron.* se former en cicatrice, commencer à se joindre, se fermer, parlant des lèvres d'une plaie: *se dit aussi* au moral. -sé, e, *adj.* (front —), couvert, rayé de cicatrices. [Boileau.] *on lit dans quelques éditions* cicatricé. *La religion* cicatrise *les plaies du cœur.*

Ciccus, *s. m.* petite sauterelle; oie sauvage. G.

Cicendèle, *voy.* Cicindèle.

Cicero, *s. m.* caractère d'imprimerie au-dessous du St.-Augustin. Cicéro. G. C.

Cicerole, *s. f. Cicercula.* espèce de pois chiche. (*cicer*, pois chiche. *lat.*)

Cicérone, *s. m.* guide des étrangers en Italie. G. V. Cicerone. AL. *sans* s *au pl.* [1] ‖ cicéroné. [1] *La plupart des nobles rappellent leurs ancêtres, comme les* cicérone *d'Italie rappellent Cicéron.* [Chamfort.]

Cicéronianisme, *s. m.* système, opinions, morale, style de Cicéron. [Aignan.]

Cicéronien, e, *adj.* (style —) riche et pathétique; G. V. imité de Cicéron. *s. m.* imitateur de Cicéron. B.

Cicéroniser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* imiter le style de Cicéron. T. (*inus.*)

Ciche, *s. m. Cicer.* plante légumineuse. *voy.* Chiche.

Cicindèle, *s. f.* coléoptère insectivore, à grosse tête, corps brillant: la larve se creuse un trou fermé d'une bascule pour attraper sa proie.

Cicindélètes, *s. m. pl.* tribu ou famille de coleoptères carnassiers, voisine des carabiques.

Ciclamen, *s. m. voy.* Pain de pourceau, plante de la famille des lysimachies ou des orobranches. Cyclamen. R.

Ciclamor, *s. m.* t. de jardin. bordure, orle. G. Cy-. R. (*kuklos*, cercle. *gr.*)

Cicomore, *s. m. voy.* Sycomore.

Cicutaire, *s. f.* Ciguë aquatique, plante inodore, dangereuse; — odorante, *voy.* Myrrhis.

Cicuté, e, *adj.* dans lequel il y a de la ciguë (éther —).

Cid, *s. m.* chef, commandant. (*saïd, seïde. arabe.*)

Cidare, *s. f.* tiare des rois de Perse.

Cidaris, *s. m.* tiare du grand-prêtre des Hébreux; coiffure, bonnet pointu des rois de Perse. R.

Cidrailler, *v. n.* boire souvent et long-temps du cidre. (*vi.*)

Cidre, *s. m.* boisson faite de jus de pommes. (*sikéra*, liqueur enivrante. *gr.*)

Cie, *s. f.* gomme de la Chine.

Ciel, *s. m. Cœlum.* Cieux [1], *pl.* l'espace qui contient les astres, orbe, région du ciel éthéré; les astres; l'atmosphère (beau —; — pur, orageux, brumeux); l'air, les nues (le — ressemble à des monts, à des fleuves, à des neiges, à un incendie); climat (vivre sous un beau —, sous un — heureux); pays (changer de —; c.); séjour de Dieu, des bienheureux [2]; le paradis (gagner, mériter le — [3], *prend le pl.* aspirer aux -ux); (*fig.*) Dieu [4], la Providence (implorer le —; — équitable, vengeur); la volonté divine [5]; l'influence supposée des astres; les dieux; la Fortune, déité (— barbare, favorable, impitoyable, prospère). —, dais, haut du lit; première couche d'une carrière; t. de peint. la représentation de l'air. *au pl.* Ciels, *dans ces trois dernières acceptions.* (*syn.*) (*koilon*, creux. *gr.*) [1] *La peur élève aux* Cieux *les maîtres de la terre. Que la terre est petite à qui la voit des* Cieux! [Delille.] [2] *Il faut à l'homme un Dieu! mieux vaut le prendre dans le* Ciel *que sur la terre.* [3] *Ceux qui comptent sur le* Ciel *ne devraient point disputer la terre aux autres.* [4] *Quiconque a reçu du* Ciel *la toute-puissance ne doit pas se conduire comme s'il la tenait des enfers.* [5] *On emploie avec zèle le fer et le feu pour la cause du* Ciel, *lorsqu'on y trouve un grand avantage sur la terre.* [Addisson.]

Cierge, *s. m. Cereus.* grande chandelle de cire pour les églises [1], les tombeaux. — pascal, coquille univalve; cornet; onyx. b. — du Pérou, *s. m.* plante. — épineux, Cactite, *Cactus.* plante sans feuilles, à tige cannelée, épineuse. — -du-Pérou. g. Cierges, *pl.* jets d'eau très-élevés. (*kéros*, cire. *gr.*) [1] *Tous les usages ont une cause: les* cierges *allumés en plein midi, jadis éclairaient des cavernes.*

Ciergier, *s. m.* qui fait et vend des cierges.

Cigale, *s. f. Cicada.* insecte hémiptère, collirostre, qui produit un bruit aigu en frottant 2 membranes contre les aspérités de son ventre. — de mer, squille ciselée, bonne à manger. b.

Cigaler, *v. n.* chanter comme la cigale.

Cigare, *s. m.* tabac de Cuba; feuille de tabac roulée, propre à fumer. g. v. Cigarre. g. —, *s. f.* (*incorrect*). (*cigaro, esp. masc.*)

Cigogne, *s. f. Ciconia.* oiseau échassier, cultrirostre, de passage, blanc, à longues jambes, plumes scapulaires noires, bec et pattes rouges; (*prov.*) contes à la —, fabuleux. Cicogne. r.

Cigogneau, *s. m.* petit de la cigogne. g. Cico-. *et* Cigognat. r. (*peu usité.*)

Ciguë, *s. f. Cicuta.* plante ombellifère, froide et vénéneuse; son suc. Grande —, Petite —, ressemblent au persil, au cerfeuil, en diffèrent par l'odeur étant froissées, et par les taches noires de la tige: le vinaigre est l'antidote: feuilles adoucissantes, résolutives à l'extérieur pour la sciatique. —, son suc (boire la —). — aquatique *ou* Cicutaire, plus vénéneuse que la ciguë.

Cil, *s. m. Cilium.* poil des paupières. *pl.* Cils (*plus usité*). poils naissants sur une seule ligne, t. de bot. poils au bord. *pronom, s. m.* celui. *pl.* cils. (*vi.*) ‖ silë.

Ciliaire, *adj.* 2 *g.* (ligament, glande, partie) qui soutient le cristallin. c. g. v. al.

Cilice, *s. m.* -*cium.* tissu de crin, de poil rude et piquant porté sur la peau; sorte de chaîne à pointes autour de la ceinture; b. gros drap très-dur; matelas de crin, t. milit. [Folard.]

Cilié, *s. f.* espèce de persègue. -lié, e, *adj.* t. de bot. garni au bord de poils comme les cils.

Cilier, *s. m. Ciliris.* poisson du genre du chétodon.

Cillement, *s. m. Nictatio.* action de ciller.

Ciller, *v. n. Nictare.* fermer les yeux, les paupières, et les rouvrir sur-le-champ, (*fig. famil.*) remuer devant quelqu'un (il n'oserait — devant moi); *se dit* des chevaux dont le cil, le sourcil blanchissent. —, *v. a.* t. de fauc. coudre les paupières de l'oiseau. g. *mieux, dans cette dernière acception,* Siller. *voy. ce mot.*

Cillose, *s. m.* clignotement des cils d'en haut.

Cimaise, *s. f.* membre de corniche. *voy.* Cy-.

Cimare, *s. f. voy.* Simare.

Cimbalaire, *s. f.* -*laria.* espèce de linaire purpurine: arrête les pertes de sang: bonne pour les hémorrhoïdes. *voy.* Cym-. b.

Cimbalée, *s. f.* partie du plein jeu de l'orgue. (*vi.*)

Cimbre, *s. m.* -*brino.* espèce de gade; peuple. (*géogr.*)

Cime, *s. f. Vertex.* sommet, partie la plus haute d'un arbre [1], d'une plante, d'un rocher, d'une montagne [2]; t. de bot. pointe des herbes; ombelle irrégulière. r. *voy.* Cyme. r. [1] *Il est plus sage de s'attacher au tronc qu'à la* cime. [2] *Il faut beaucoup de courage et de prudence pour se reposer sur la* cime *d'un volcan à peine éteint.*

Cimélıarque, *s. m.* sacristain. (*keimelion*, trésor, *arché*, autorité. *gr.*)

Ciment, *s. m. Arenatum.* brique, tuile pilée, mêlées avec la chaux; sorte de mortier; (*fig.*) lien d'amitié, etc. [1]; (*fig. famil.*) affaire faite, arrêtée à chaux et à —, solidement, irrévocablement. [1] *Les secrets du cœur sont le* ciment *de l'amitié entre les jeunes filles.* [Fielding.]

Cimenter, *v. a.* -té, e, *p. Firmare.* joindre, lier, faire tenir, adhérer ensemble, avec du ciment; (*fig.*) lier, confirmer, affermir (— la paix; — de son sang la foi, la liberté). *Des bienfaits réciproques* cimentent *l'amitié. Louis XVI a* cimenté *de son sang la royauté constitutionnelle.*

Cimentier, *s. m.* faiseur de ciment. g. c.

Cimeterre, *s. m. Acinaces.* grand coutelas ou sabre recourbé. -tere. r.

Cimetière, *s. m. Cœmeterium.* lieu à découvert, destiné à enterrer les morts (vaste, petit —) [1]; (*fig.*) lieu dont l'air est mortel; pays où une nation a perdu beaucoup de soldats (l'Italie, l'Espagne, la Russie furent le — des Français). -ere. r. (*koimaó*, j'endors. *gr.*) [1] *L'égalité est au* cimetière; *mais elle n'est que là.* [De Lévis.] *La paix n'est que dans le* cimetière. [Prov. hol.] *Les peuples légers, présomptueux, avides de plaisirs, dorment sur les volcans et dansent dans les* cimetières.

Cimette, *s. f.* choux de Bruxelles; rejetons des choux; *mieux* Chimettes, *pl.*

Cimeux, -euse, *adj.* (arbre, plante, fleurs —es) disposé en cime.

Cimicaire, *s. f. Cimifuga.* plante de la famille des renonculacées, à odeur de punaise, en Sibérie.

Cimicides, *s. m. pl.* grande famille d'hémiptères qui contient les punaises, les acanthies, etc.

Cimier, *s. m. Cassidis apex.* ornement au haut du casque; figure sur le timbre, t. de blas.; croupe, chair de la croupe, t. de boucher. (*cime. fr.*)

Cimmérique, *ou* Cimmérien, -ne, *adj.* (ténèbres —s) profondes, perpétuelles. -rique. (bosphore —), brumeux; (mer —), noire. [Calepin. Schrévélius.] (de *Cimmériens*, Scythes qui habitaient des cavernes.) antres *cimmériens.* (*géogr. mythol.*)

Cimolie *ou* -lis, *s. f.* -*lea.* sorte d'argile, terre bolaire, blanchâtre et rougeâtre, pour se frotter, dans le Levant; -lie, *adj.* (matière —), dépôt que donnent les meules à aiguiser. -lée. g. v. -lite. b.

Cimosse, *s. f.* lisière d'une sorte de taffetas de Gênes.

Cinabre, *s. m. Cinnabaris.* minéral rouge, composé de soufre et de mercure; oxyde de mercure sulfuré rouge. Cinna-. (*kinabra*, mauvaise odeur. *gr.*)

Cinanchine, *s. f.* petite garance; herbe à l'esquinancie.

Cinarocéphales, *s. f. pl.* famille des artichauts, plantes dicotylédones, monopétales, à corolle épigyne, anthères réunies.

Cincenèle, *s. f.* corde pour tirer les bateaux. g. v. -ele. r. -elle *et* Cinquenelle, cordage pour l'artillerie, t. de mer. al.

Cinchonine, *s. f.* substance extraite du quinquina gris, espèce de quinine.

Cincle, *s. m.* -*clos.* alouette de mer à collier.

Cindre, *s. m.* instrument de charpentier. r.

Cindalisme, *s. m.* jeu du bâtonnet. (*kundalos*, clou. *gr.*)

Cinéfaction, *s. f.* action de réduire en cendres. t. Cinération. [les dictionnaires.]

Cinéfier, *v. a.* -fié, e, *p.* -*facere.* réduire en cendres, t. (— un corps).

Cinèle, *voy.* Cincle.

Cinéraire, *adj.* 2 *g.* (urne —) qui renferme les cendres d'un corps brûlé après la mort. —, *s. f.* -*raria.* plante corymbifère, à feuilles comme cendrées. Cendriette. b.

Cinération, *s. f.* réduction en cendres par le feu. Cinéfaction. t.

Cinériforme, *adj.* 2 *g.* qui a l'aspect, la consistance de la cendre (comme les sporules des lycoperdons).

Cinéthmique, *s. f.* science du mouvement en général. (*kinéthmos*, mouvement. *gr.*)

Cinglage, *s. m.* chemin que fait *ou* peut faire un vaisseau en vingt-quatre heures; loyer de gens de mer. g. v.

Cingleau, *s. m.* cordeau pour mesurer la diminution des colonnes. c. v. al.

Cinglement, *s. m.* action de cingler, dans toutes les acceptions (— d'un vaisseau, d'un fouet, du vent, de la grêle).

Cingler, *v. n.* -glé, e, *p.* voguer à pleines voiles. *v. a. Cædere.* frapper avec quelque chose qui plie, avec une corde blanchie: *se dit* du vent, de la grêle, de la pluie; forger, étirer; b. sangler. g.

Cinips, *s. m.* genre d'insectes de mœurs intéressantes, formant des excroissances sur les plantes. Cynips (*moins correct*). (*knips*, moucheron. *gr.*)

Cinnamome, *s. m.* -*mum.* aromate; la cannelle. *voy.* Cannelier. a. Cinnamôme. r. (*kinnamon. gr.*)

Cinosarge, *s. m.* école de philosophie à Athènes. Cynosarge, gymnase d'Athènes. *Seul correct.*

Cinq, *adj.* 2 *g. Quinque.* nombre ordinal formé de 2 et 3, *ou* 1 et 4. —, *s. m.* chiffre (5); carte, dés, marqués de 5. — -épines (le), *s. m.* poisson du genre du labre. — -lignes (la), *s. f.* poisson du genre du persègue. — -taches (le), *s. m.* poisson du genre du coryphène. ‖ sinkë.

Cinq-cents, *s. m. pl.* conseil qui, avec celui des Anciens, formait le Corps-Législatif sous la Constitution de l'an iii.

Cinquain, *s. m.* ordre de cinq bataillons. c. g.

Cinquantaine, *s. f.* nombre de 50. ‖ -kantène.

Cinquante, *adj.* 2 *g. Quinquaginta.* 5 dixaines.

Cinquantenier, *s. m.* qui commande 50 hommes de milice, de police. (*vi.*)

Cinquantième, *adj.* 2 *g. Quinquagesimus.* nombre ordinal. —, *s. m.* 50e partie. -tieme. r.

Cinquenelle, *s. f.* r. *voy.* Cincenèle.

Cinquième, *adj.* 2 *g. Quintus.* nombre ordinal; écolier de la 5e classe. —, *f.* cette classe. —, *s. m.* 5e partie. -eme-. r.

Cinquièmement, *adv. d'ordre*, en 5e lieu. -ième-. r. -éme-. g.

Cinquin, *s. m.* quart du carlin de Naples, environ 10 centimes.

Cintrage, *s. m.* toutes les cordes qui ceignent quelque chose, t. de mer. *voy.* Ceintrage.

Cintre, *s. m.* figure formée en arcade, en demi-cercle; courbure d'une voûte; arcade pour soutenir et bâtir une voûte; règle de bois pour tracer la courbe du cintre; le dessus de l'orchestre à l'Opéra.

Cintrer, *v. a. Arcuare.* faire un cintre; bâtir en cintre. —, t. de mer, entourer un vaisseau de câbles pour l'empêcher de s'entr'ouvrir. -tré, e, *p. adj.* (globe —) entouré d'un demi-cercle, t. de blason. *voy.* Ceintrer.

Ciococque, *s. m. Chiococa.* plante rubiacée.

Cion, *s. m.* t. d'anat. luette enflée; solide entre les amygdales; excroissance caronculeuse à la matrice.

Cioutat, *s. m.* raisin; espèce de chasselas du S.-Ciotat. (—, *ville.*)

Cipaye, *s. m.* soldat indien soldé par la compagnie des Indes-Orientales.

Cipollini, Cipolin, *s. m.* marbre vert ondé de blanc, Cipollin, d'Italie, marbre pentélique. g. v.

Ciporème, *s. f.* arbre du Brésil. -eme, espèce d'ail. r. -ême. v.

Cippe, *s. m.* demi-colonne sans chapiteau; t. d'ant. entraves, ceps, instrument de supplice. g. v.

Cipure *ou* Cipre, *s. f.* -*ra.* plante herbacée de la famille des iris, des savanes de la Guiane.

Cirage, *s. m.* action de cirer, ses effets: *se dit* des paquets cirés; mélange de cire, de vernis, d'huile,

pour les bottes, les souliers, etc.; tableau en camaïeu et en jaune.

Circateur, *s. m.* sorte d'inspecteur dans les couvents. Circulateur.

Circée, *s. f. -cæa.* herbe de Saint-Étienne, herbe aux magiciens, herbe enchanteresse : plante vivace, rosacée, qui s'attache fortement aux vêtements.: résolutive, détersive, vulnéraire, très-tenace. (*Myth.*)

Circinal, e, *adj.* t. de bot. roulé, recoquillé.

Circio, *s. m.* oiseau babillard des Indes.

Circompolaire, *adj.* 2 *g.* qui entoure le pôle *ou* en est voisin (terre, mer, étoile —). A. B. *mieux* -cum-. (*circum,* autour, *polus,* pôle. *lat.*)

Circoncellions, Donatistes, *s. m. pl.* paysans fanatiques errants, en Afrique : ils martyrisaient les prêtres et brûlaient les églises catholiques.

Circoncire, *v. a. Circumcidere.* couper la peau du prépuce; etc. (les Juifs *circoncisent* les enfants.) (*fig.*) retrancher tout autour. [De Sévigné.] *à éviter.* (se —), *v. pron.* (*circum,* autour, *cædere,* couper. *lat.*)

Circoncis, *adj. s. -cumcisus.* qui a le prépuce coupé, Juif.

Circonciseur, *s. m.* celui qui circoncit. C. G.

Circoncision, *s. f. -cumcisio.* action de circoncire; (les Égyptiens ont inventé la — [Hérodote. Diodore. Strabon, etc.]); fête des catholiques; tableau de la circoncision de J.-C. (*fig.*) — du cœur, des lèvres, retranchement des mauvaises pensées, des mauvais désirs, des mauvaises paroles, t. mystique.

Circonduire, *v. a.* -duit, e, *p.* arrondir (une période). [D'Alembert.]

Circonférence, *s. f. Circumductio.* tour d'un cercle; enceinte; courbe fermée [1]. Périphérie. (*circum,* autour, *fero,* je porte. *lat.*) [1] *Dieu est un cercle dont le centre est partout, et la* circonférence *nulle part.* [Timée de Locres.]

Circonflexe, *adj.* 2 *g. -cumflexus.* (accent —) français (ˆ), grec (~): signe d'une contraction, d'une suppression de lettre. -flexe. C. R. G. (*circum,* autour, *flexus,* fléchi. *lat.*)

Circonjacent, e, *adj.* (pays —) environnant. [Paw.]

Circonlocution, *s. f. Circuitio.* circuit de paroles; périphrase (longue —; parler par —). *Les* circonlocutions *sont la marque d'une langue pauvre.* [Voltaire.]

Circonpolaire, *adj.* 2 *g. voy.* Circompolaire.

Circonscisse, *adj.* 2 *g. -cissus.* t. de bot. qui s'ouvre transversalement (capsule, fruit —). AL. V. G.

Circonscription, *s. f. -cumscriptio.* action de circonscrire, t. de mathém. *ou* périphérie; contour entier des feuilles, t. de botaniq.; ce qui limite, la circonférence (— d'un diocèse, d'une province).

Circonscrire, *v. a.* -crit, e, *p. -cumscribere.* donner des limites; mettre des bornes autour; tracer autour d'une figure une autre figure qui touche la première (— un cercle à un triangle, un polygone à un cercle). *plus usité au participe* (cercle, polygone *circonscrit*). *se dit au fig.* (— ses idées, ses vues). (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Circonspect, e, *adj. Prudens.* prudent, discret, retenu; qui n'agit, ne parle qu'après un mûr examen. (*circum,* autour, *spectare,* regarder. *lat.*) *Une révolution doit rendre* circonspects *les souverains et les sujets. La honte que nous cause souvent le souvenir de notre conduite doit nous rendre très-*circonspects.

Circonspection, *s. f. -cumspectio.* prudence, retenue; discrétion (dans l'action, le discours) (grande —). (*syn.*) (*circumspicere,* regarder autour de soi. *lat.*)

Circonspectissime, *adj.* 2 *g.* très-circonspect. [Balzac.]

Circonstance, *s. f. Circumstantia.* particularité [1] d'un fait, d'une nouvelle, etc. (— aggravante, essentielle); occasion [2]; occurrence [3]; conjoncture [4] (heureuse —; — favorable, remarquable; il y a des —s où...; être dans une —). —, t. de prat. ce qui est autour, dépend d'une terre, etc. (—s et dépendances); ce qui environne, accompagne une chose. N. (*inex.*) *voy.* Accessoires, Entours. *au fig. épistol.* [5] (*syn.*) [1] *Une* circonstance *de la justice que l'on doit aux autres, c'est de la faire promptement....* [La Bruyère.] [2] *Dans quelques* circonstances *que l'on se trouve, on est toujours utile à la société quand on y fait bien ce qu'on a à faire.* [M. Ferrand.] *Quelle chose dans le monde ne doit pas au temps et à la* circonstance *une partie de ce qui la distingue en bien ou en mal?* [Miss Wright.] [3] *Ne séparez jamais l'homme que vous jugez des* circonstances : *il n'existe que très-peu de héros abstraits, absolus. Les écrits composés pour les* circonstances *passent avec elles.* [4] *L'homme le plus sûr de lui-même ne peut dire ce qu'il pourra penser, dire ou faire, dans une* circonstance *imprévue.* [5] *On est quelquefois obligé de souffrir les* circonstances *et dépendances de l'amitié.* [De Sévigné.]

Circonstanciel, *adj. m.* qui indique les circonstances; t. de gramm. qui indique les modifications du verbe (mot —). G. V. (*circum,* autour, *stare,* être. *lat.*)

Circonstancier, *v. a.* -cié, e, *p.* dire, marquer les circonstances (— un fait, un rapport). (se —), *v. pron.*

Circonvallation (ligne de), *s. f. -cummunitio.* fossé avec des redoutes, fortifications autour d'un camp. (*sing. usité.*) (*circum,* autour, *vallum,* retranchement. *lat.*)

Circonvenir, *v. a.* -venu, e, *p. -cumvenire.* tromper artificieusement, par des circuits, par des détours (— un juge). (se —), *v. pron.* (—, *venire,* venir. *lat.*)

Circonvention, *s. f. -cumventio.* tromperie artificieuse. (*pédantesq. peu usité.*)

Circonvoisin, e, *adj.* (*plur. usité.*) *Vicinus.* proche, environnant (lieux, provinces, peuples, personnes —s); qui est auprès, autour. V. G.

Circonvolant, *adj. s.* qui vole autour. (*vi.*)

Circonvoler, *v. n.* voler autour, faire le tour d'un objet en volant. (*peu usité.*)

Circonvolution, *s. f.* chacun des tours que décrit une courbe autour d'un centre commun; tour de spirale. révolution d'une ligne, t. de mathém. (*circum,* autour, *volvere,* rouler. *lat.*)

Circuire, *v. a. Circumire.* tourner tout autour. (*inusité. sans autorité.*)

Circuit, *s. m. -tus.* enceinte, tour; périmètre; (*fig.*) préambule; ce qu'on dit avant de venir au fait (long, grand —).

Circuition, *s. f.* contour [Montaigne.]; action de tourner autour. (*peu usité.*)

Circulaire, *adj.* 2 *g. Circulatus.* rond, qui va en rond; du cercle, qui y a rapport, qui en fait partie (arc, forme, figure, mouvement —, etc.); nombre carré ou cube (*inus.*). —, *s. f.* (lettre —) par laquelle on informe plusieurs personnes d'une même chose.

Circulairement, *adv. In orbem.* en rond; en circulaire.

Circulant, e, *adj. verbal.* (billet, argent, espèces) qui circulent. V. C. [Necker. Raynal.]

Circulateur, *s. m.* bateleur, charlatan; (*vi.*) partisan de la circulation du sang.

Circulation, *s. f. -tio.* mouvement de ce qui circule (— du sang, (*fig.*) de l'argent) [1]; mouvement du sang du centre aux extrémités par les artères, et des extrémités au centre par les veines; distillation réitérée, les vapeurs retombant sur la substance. t. de police, — des voitures, des passants. [1] *Nous ne sommes pas plus les maîtres du cours de nos idées, que de la* circulation *de notre sang.* [Voltaire.]

Circulatoire, *adj.* 2 *g.* (vaisseau —) pour la circulation, t. de chimie. R. G. C. V. AL. mouvement —, d'un corps qui tourne autour d'un point.

Circuler, *v. n. -lari.* se mouvoir en rond, en ligne courbe; passer de main en main : *se dit* de l'argent, des billets, d'une nouvelle que l'on répand; rouler dans les rues (les espions, les voitures *circulent. nouv.*) —, *v. a.* -lé, e, *p.* distiller plusieurs fois.

Circumambiant, e, *adj.* environnant, ambiant (*plus usité*); qui entoure (fluide —). (—, *ambire,* marcher, *lat.*)

Circum-circa, *adv.* environ, à-peu-près. C. G. (*inusité.*)

Circumincession, *s. f.* existence commune, les unes dans les autres, des personnes de la Trinité, t. de théol. G. V. (—, *incedere,* aller. *lat.*)

Circumnavigation, *s. f.* navigation autour d'un archipel ou d'un continent (— de l'Afrique).

Circus, *s. m.* oiseau de proie qui vole en rond. G.

Cire, *s. f. Cera.* matière jaune, presque insipide, compacte, s'amollissant par la chaleur, produite par les abeilles; bougie, cierge, chandelle de cire. — vierge, sortant de la ruche. — à cacheter, *ou* — d'Espagne, sorte de composition de laque et autres matières dont on forme des petits bâtons qui servent à cacheter les lettres, etc. (*fig. famil.*) aller comme de —, s'appliquer, convenir parfaitement : *se dit* d'un vêtement. —, sceau; humeur des oreilles; luminaire d'une église; son prix; membrane des oreilles des vautours. (*kéros. gr.*)

Cirer, *v. a.* -ré, e, *p. Incerare.* enduire de cire, d'huile, etc.; appliquer le cirage, faire briller par le frottement. G. (se —), *v. pers. v. pron.*

Cirier, *s. m. Cerarius.* ouvrier en cire. *f.* -ere. R. arbrisseau d'Amérique N.; espèce de Galé dont les fruits bouillis donnent une cire. L.

Ciroëne, *s. m.* emplâtre où il entre de la cire, pour les foulures, les contusions sans ouverture. -oène. CO. (*kéros,* cire, *oinos,* vin. *gr.*)

Cirographe, *s. m.* écrit, papier coupé en deux parties pour être rapprochées. T.

Ciron, *s. m. Acarus.* petit insecte aptère [1]; l'ampoule qu'il occasione entre cuir et chair où il pénètre; (*fig.*) chose très-petite. (*kéirô,* je ronge. *gr.*) [1] *L'homme qui disserte sur Dieu a moins de sens qu'un* ciron *qui disserterait sur l'éléphant. Il fallait tout un Dieu pour créer un* ciron. [De Bernis.]

Cirque, *s. m. -cus.* lieu destiné aux jeux publics, aux courses, t. d'antiq.; enceinte de rochers. T. (*kirkos,* cercle. *gr.*)

Cirquinçon, *s. f.* tatou à 18 bandes. ‖ -kinson.

Cirrhe, *s. m. ou* Vrille, filament de la vigne, de quelques plantes, qui leur sert à s'attacher; appendices aux mâchoires de poissons, aux tentacules des zoophytes. (*kéras,* corne. *gr. cirrhus. lat.*)

Cirrhé, e, *adj.* qui a la forme, qui fait les fonctions du cirrhe.

Cirrheux, -se, *adj.* terminé en cirrhe.

Cirrhifère, *adj. f.* (tige —), vrillée, avec cirrhe.

Cirrites, *s. m. pl.* pierres dans l'estomac des éperviers, etc.; poisson.

Cirsakas, *s. m.* étoffe de soie et coton des Indes.

Cirse, *s. m.* plante pratense, rangée parmi les chardons. Cirsion.

Cirsion *ou* Cirse, *s. m. -sium.* chardon qui calme la douleur des varices. G. V. (*kirsos,* varice. *gr.*)

Cirsocèle, *s. f.* dilatation, tumeur des veines et du cordon spermatiques; hernie variqueuse. G. C. AL. CO. V. (—, *kêlê,* tumeur. *gr.*)

Cirsomphale, *s. m.* varice du nombril.

Cirsophtalmie, *s. f. -mia.* ophtalmie visqueuse.

Cirure, *s. f. Ceratura.* enduit de cire préparée.

Cisaillement, *s. m.* état d'une chose coupée en morceaux avec des ciseaux, des cisailles; morcellement, t. de mét.

Cisailler, *v. a.* -lé, e, *p.* couper avec des cisailles.

Cisailles, *s. f. pl. Forfices.* gros ciseaux à longues branches pour couper le métal. *sing.* rognures de métal, G. de monnaie fabriquée. A. ‖ cizâïë.

Cisalpin, e, *adj. s. -pinus.* en deçà des Alpes, *presque toujours* relativement à l'Italie (Gaule —e).

Ciseau, *s. m. Scalprum.* instrument d'arts et mét. plat et tranchant d'un bout; *pl.* ciseaux, instrument à deux branches tranchantes, mobiles sur un axe (il a fait son livre à coups de —x, *pour dire* en copiant d'autres livres; *et sing.* mettre le —, l'employer; coups de —; (*poét.*) — de la Parque; (*fig.*) — de la censure, pour peindre l'action du censeur qui mutile ou retranche l'expression écrite de la pensée). *Le* ciseau *n'est pas le sculpteur; le corps n'est pas l'ame, il n'en est que l'instrument.*

Ciseler, *v. a.* -lé, e, *p. Cælare.* faire des ornements avec le ciselet, sur un métal, sur des étoffes. (se —), *v. pron.* ‖ cizêlé.

Ciselet, *s. m. Cælum.* petit ciseau, petit outil tranchant et en lime pour ciseler les métaux. t. de mét. ‖ cizelèt.

Ciseleur, *s. m. Cælator.* ouvrier qui cisèle.

Ciselure, *s. f. Cælatura.* ouvrage, art du ciseleur; chose ciselée, trait du ciseau. ‖ -zêlûrr.

Cismontain, *adj.* d'en deçà les monts. V.

Cisoir, *s. m.* espèce de gros ciseaux montés en pied pour couper les métaux. G. V. *pl. ou* Cisoires, *s. f. pl.* AL. ‖ -zoêr.

Cisoire, *s. f.* outil pour graver les poinçons et les

carrés avec lesquels on fabrique la monnaie. G. V. *pl.* AL. -soir, *s. m.* V. || -zoërr.

Cissite, *s. f.* pierre qui représente des feuilles de lierre. G. V. (*kissos*, lierre. *gr.*)

Cissoïdal, e, *adj.* qui appartient à la cissoïde. C.

Cissoïde, *s. f.* ligne courbe imitant la feuille de lierre. G. V. RR. AL. (*kissos*, lierre, *eidos*, forme. *gr.*)

Cissotomes *s. m. pl.* fêtes d'Hébé, de la Jeunesse. V. (—, *tomé*, coupure. *gr.*)

Ciste, *s. m.* -*tus.* arbrisseaux rosacées : l'un ou plusieurs d'entre eux donnent le laudanum. — hélianthème, fleur du soleil, herbe d'or, hyssope des *ou* de Garigues ; — bas, à fleur jaune : indigène en Europe ; vivace. — mystique, corbeille portée dans les fêtes de Cybèle, Cérès, etc. (*kisté*, corbeille. *gr.*)

Cistèle, *s. f.* -*tela.* coléoptère des fleurs.

Cistercien, *s. m.* moine de Citeaux. R.

Citerne-lombaire, *s. f.* vésicule du chyle. (*vi.*)

Cistoïdes, *s. f. pl.* plantes dicotylédones, monopétales, à étamines hypogynes.

Cistophore, *s. m.* médaille où l'on voit des corbeilles. A. AL. G. V. —, *s. f.* jeune fille qui portait le ciste. Ciste-. CO. (*kisté*, corbeille, *phérô*, je porte. *gr.*)

Cistre, *s. m.* instrument à cordes. *voy.* Sistre.

Citadelle, *s. f.* *Arx.* forteresse qui commande à une ville. -ele. R.

Citadin, e, *Civis.* bourgeois, habitant d'une cité, *jadis* au-dessous des nobles. *Les* citadins *font plus d'attention aux réverbères qu'aux étoiles.*

Citadinance, *s. f.* qualité, droits de citadin ; les citadins à Venise.

Citateur, *s. m.* qui cite des passages pris dans les auteurs. [Pigault-Lebrun.]

Citation, *s. f.* *Prolatio.* allégation d'un passage, d'un morceau tiré d'un ouvrage, d'un fait, pour preuve ; ajournement, assignation devant un juge.

Citatoire, *adj.* 2 *g.* qui concerne la citation, t. de droit.

Cité, *s. f.* *Civitas.* ville murée [1] ; grand nombre de maisons enfermées de murailles ; principale ou plus ancienne partie d'une ville où est l'église épiscopale ou principale ; collection des citoyens d'une ville libre [2] ; (droit de —). (*civium unitas*, réunion de citoyens. *lat.*) [1] *Une grande* cité *est une grande solitude.* [Max. gr.] [2] *Il n'est point de* cité *pour les esclaves.*

Citer, *v. a.* -té, e, *p.* ajourner, appeler pour comparaître devant le magistrat, devant un juge, un tribunal [1] ; nommer l'auteur d'une nouvelle, etc. [2]. alléguer (— un fait, un passage, pour preuve.) (se —), *v. pers.* [3] *récipr. pron.* (*syn.*) [1] *On ne peut* citer *les souverains à d'autre tribunal qu'à celui de l'opinion.* [Pérez.] [2] *On s'excuse mal en* citant *pire que soi. On ne saurait* citer *un grand nombre d'hommes vicieux qui se soient élevés à un haut degré dans les sciences ou dans les arts.* [Jackson.] [3] *Rien n'est plus désagréable qu'un homme qui se* cite *lui-même à tous propos.* [Mad. de Guibert.]

Citérieur, e, *adj.* -*rior.* en deçà, de notre côté, près de nous (contrée, Alpes —es) ; t. de géogr.

Citerne, *s. f.* *Cisterna.* réservoir souterrain d'eau de pluie. (*kisté*, coffre. *gr.*)

Citerneau, *s. m.* petite citerne avant la grande, où l'eau s'épure.

Citeur, *s. m.* qui fait des citations. [La Baumelle.] (*barbare.*)

Cithare, *s. f.* lyre à 7 ou 9 cordes, des Hébreux, des Grecs ; sistre des Italiens. (*kithara. gr.*)

Citharistérienne, *s. f.* flûte qui s'accordait avec la cithare.

Citharistique, *s. f.* genre de musique et de poésie approprié à la cithare.

Citharœdique, *s. f.* art d'accompagner de la voix la cithare. (—, *odé*, chant. *gr.*)

Citharoïde, *s. f.* air, chanson pour la cithare. -rœ-. (—, *odé*, chant. *gr.*)

Cithéréïque, *adj.* de Cythère. -éide, -éen. (*inusités.*)

Citise, *s. m. voy.* Cytise.

Citole, *s. m.* instrument de musique. G. V.

Citoyen, -ne, *adj. s.* *Civis.* habitant d'une cité, d'une ville, d'un pays libre [1] ; qui aime son pays (ame —ne [Palissot.]) ; (brave, honnête — ; — dévoué, obscur) [2]. *f.* -ene. R. || citöëien, -ënë. [1] *La fermeté et la piété sont des vertus nécessaires à un* citoyen *de l'univers.* [Marc-Aurèle.] [2] *Le pouvoir d'un roi* citoyen *est aussi étendu et bien plus agréable que celui du monarque le plus absolu.* [Bolingbroke.] *Un bon roi vit avec les* citoyens *comme un père avec ses enfants.* [Max. latine.]

Citragon, *s m.* mélisse. G.

Citrate, *s.m.* sel d'acide de citron ; *pl.* sels formés de la combinaison de l'acide citrique avec différentes bases. (*kitrion*, citron. *gr.*)

Citré, -e, *adj.* combiné avec l'essence de citron (muriate —).

Citrin, e, *adj.* -*nus.* couleur de citron.

Citrique, *adj.* (acide —) extrait du citron.

Citron, *s. m.* -*treum.* fruit du citronnier, ovale, jaune, plein de jus acidulé : alexipharmaque, antiscorbutique, fébrifuge, antiputride, rafraîchissant, fortifiant : écorce vermifuge, cordiale ; son jus, sa couleur. —, papillon de jour, Citrin. B. (*kitrion. gr.*)

Citronnat, *s. m.* confiture d'écorce de citron. -onat. R.

Citronné, e, *adj.* qui sent le citron, où l'on en a mis.

Citronnelle, *s. f.* sorte de liqueur avec de l'eau-de-vie, du citron, etc. ; plante. *voy.* Mélisse. espèce d'absinthe.

Citronner, *v. a.* -né, e, *p.* imbiber de citron. V.

Citronnien, *adj.* (acide —) de citron. -ique. (*inus.*)

Citronnier, *s. m.* *Citrus.* arbre toujours vert, du genre de l'oranger, qui porte le citron : à bois jaunâtre et dur, fleur en rose, en bouquet. -onier. R.

Citrosme, *s. m.* plante campanulée.

Citrouille, *s. f.* *Cucurbita.* plante rampante annuelle, potagère ; son fruit ; classe des cucurbitacées. *voy.* Potiron, Giraumon, Courge, Mélopépon, Pastèque, variétés.

Cittophories, *s. f. pl.* fête de Bacchus à Athènes.

Civade, *s. f.* Crangon vulgaire. —, *s. m.* espèce de petite squille. G. V.

Civadière, *s. f.* voile du mât de beaupré. -iere. R.

Cive *ou* Civette, *s. f.* *Cepa.* plante potagère à fleurs purpurines, en paquet, racines en bulles ; petites pièces de verre assemblées. B.

Civet, *s. m.* ragoût de lièvre. (*cive.*)

Civette, *s. f.* *Zibetta. ou* petite Cive, plante potagère. —, Chat musqué, mammifère, digitigrade : ressemble au renard : marqué de bandes et de taches : odorant, carnivore, à langue rude, ongles semi-rétractiles ; liqueur tirée de cet animal. -ete. R. (*zébâd*, liqueur odoriférante. *arabe*).

Civière, *s. f.* sorte de brancard pour porter à bras.

Civière, *s. f.* cordage tenant lieu de racage à la vergue de la civadière, t. de mar. *ou* -vierre.

Civil, e, *adj.* -*vilis.* qui regarde et concerne les citoyens [1] (courage —) ; en jurisprudence *l'opposé de* criminel ; honnête, poli, courtois, bien élevé, *l'opposé de* rustique ; t. de pratiq. mort —e, effet d'un jugement qui prive de tous les droits civils. —, *s. m.* [Saint-Évremond.] *l'opposé* de l'état militaire, état de citoyen, profession civile. [1] *Peut-il y avoir d'autres guerres que les guerres* civiles, *puisque tous les hommes sont frères ?* [Mad. de Guibert.]

Civilement, *adv.* *Civiliter.* en matière civile, en procès civil (procéder, juger — ; mourir —, être privé de tous les droits de citoyen). —, avec civilité, politesse, honnêtement (traiter, recevoir, parler, écrire —).

Civilisable, *adj.* 2 *g.* qui peut être civilisé.

Civilisation, *s. f.* action de civiliser, ses effets ; état de ce qui est civilisé. A. V. C. sociabilité. [Mirabeau.] *La* civilisation *n'aura sa perfection entière que lorsque les hommes pourront cesser de tuer des hommes, même au nom de la justice. Sans la religion et la philosophie, la* civilisation *ne fait que substituer la ruse à la violence. Notre prétendue* civilisation *n'est souvent qu'une barbarie raffinée.*

Civiliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre civil, honnête, sociable [1] ; éclairer ; polir les mœurs ; rendre civile une affaire criminelle (*inus.*). (se —), *v. pers.* s'apaiser, devenir moins grave ; *se dit* d'une querelle, d'une affaire, d'une nouvelle fâcheuse, d'une contestation ; *se dit* d'un peuple, devenir civilisé [2]. [1] *La religion seule a* civilisé *les nations. Il est impossible de* civiliser *l'homme et de priver l'animal sans les asservir. Le commerce* civilise *et corrompt les nations.* [2] *Le méchant ne se* civilise *jamais parfaitement.*

Civilité, *s. f.* *Humanitas.* manière honnête et civile de vivre et de converser dans le monde [1] ; compliment (faire des *ou* ses —s à... ; recevoir des —s de... ; accabler de —) ; honnêteté ; courtoisie ; paroles, actions polies, honnêtes (— froide, excessive, importune, étudiée) ; livre destiné aux enfants, qui prescrit les formes à observer dans le monde ; commerce de mensonges ingénieux pour se tromper [Fléchier.] ; témoignages de respect entre les citoyens [Montesquieu.] ; connaissance exacte des bienséances. T. (*syn.*) [1] *La* civilité *empêche de mettre nos vices au jour.* [Le Spectateur.]

Civique, *adj.* 2 *g.* -*cus.* (couronne —), décernée pour avoir sauvé la vie à un citoyen ; qui concerne le citoyen, du citoyen (carte, inscriptions, vertus, droits —s). G. AL. V. (*syn.*)

Civisme, *s. m.* zèle, patriotisme dont le citoyen est animé ; RR. C. V. caractère du vrai citoyen.

Clabaud, *s. m.* chien de chasse criard, à oreilles pendantes, et qui se récrie mal-à-propos sur la voie ; (*fig. famil.*) homme stupide et bavard ; qui parle mal-à-propos ; V. (*peu usité.*) chapeau à bords pendants.

Clabaudage, *s. m.* criaillerie, bruit des chiens qui clabaudent ; (*fig.*) bruit de vaines paroles ; criailleries incommodes et dénuées de motifs.

Clabauder, *v. n.* *Allatrare.* aboyer souvent ; (*fig. famil.*) crier, faire du bruit sans sujet, mal-à-propos (— contre quelqu'un) ; se plaindre hautement (le peuple *clabaude*). *v. a.* — quelqu'un. (*inus.*)

Clabauderie, *s. f.* *Vociferatio.* criaillerie importune et sans sujet. (*famil.*)

Clabaudeur, -se, *s.* *Oblatrator.* qui crie beaucoup, qui clabaude.

Cladeutéries, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus, v. de la taille des vignes. [Noël.] -den-. -do-. (*kladeutérion*, serpette. *gr.*)

Claie, *s. f.* *Crates.* tissu plat, large, d'osier, de branchages [1] ; faux plancher à jour ; grille sous l'établi des orfèvres. (*kléiô*, je ferme. *gr.*) || klè. [1] *Jadis on traînait sur la* claie *le corps du suicide, malheureux auquel la société devait souvent des sacrifices expiatoires.*

Claim, *s. m.* cri, plainte, prière, citation. (*vi.*)

Claimer, *v. n.* se plaindre, appeler. (*vi.*) (*clamare. lat.*)

Clain, *s. m.* t. de coutume ; t. de tonnelier, biseau.

Clair, e, *adj.* *Clarus.* éclatant, lumineux (feu —) ; luisant ; poli (métal —) ; qui jette, reçoit, transmet beaucoup de lumière (le soleil est —), de jour (fenêtre, vitres, appartement —) ; transparent (verre —) ; qui n'est pas trouble (eau —e) ; faible, peu foncé (couleur, coloris —) ; sans consistance, peu épais (sirop —) ; peu serré (drap, toile, bois —, laine et soie —es, t. de tapiss.) ; pur et serein (ciel —) ; sonore, net, élevé (voix —e) ; (*fig.*) intelligible [1] (phrase —e) ; net, évident, prouvé, démontré ; *l'opposé d'*obscur, d'embrouillé (fait, idée, preuve, mot, raisonnement, affaire —e : *se dit absol.* il est — que...) ; facile à comprendre (raisonnement, loi —e [2]) ; évident (droit —) ; manifeste (preuve —e) ; incontestable (avantage —) ; *avec la négat.* (qui n'est pas —), louche, équivoque (conduite, action qui ne sont pas —es) ; facile, assuré (profit, gain —). —, *s. m.* clarté, lumière, jour. —, *adv.* distinctement, nettement (voir — : *se dit fig.* voir — dans une affaire, etc.) ; clairement ; semer —, de loin à loin. —s, *s. m. pl.* t. de peint. les jours, les parties éclairées, ce qui rehausse les teintes. (à, au —), *adv.* sans rien de trouble. A-clair. C. — et net, *adverbial.* (parler —), franchement, sans détours, sans réticence. [1] *La voix de la conscience est si* claire, *qu'il est impossible de ne pas l'entendre. Notre raison ne consiste que dans nos idées* claires. [Fénelon.] [2] *Peu de lois, et des lois toujours* claires *et précises, sont un grand moyen d'ôter des prétextes à la tyrannie.* [Edgeworth.]

Clairan, *s. m. voy.* Clarine.

Clair-de-lune, *s. m.* lumière de la lune. *La demi-*

science est un clair-de-lune *qui cache un précipice et en éclaire un autre.* [Vanière.]

Claire, *s. f.* t. d'affineur, cendres lavées, os calcinés, pour faire les coupelles pour l'affinage. ‖ klérĕ.

Clairée, *s. f.* sucre clarifié pour être cuit. —s, *pl.* réservoir des marais salants.

Clairement, *adv. Clarè.* d'une manière claire, (*fig.*) intelligible, distincte; nettement, distinctement; manifestement, évidemment. *Les incrédules ne connaissent pas* clairement *l'existence d'une Divinité, mais aussi ne connaissent-ils pas* clairement *qu'elle n'existe pas.* [Bayle.] *C'est par les lumières de la raison seulement que l'on a prouvé* clairement *les principes de la religion naturelle, et que l'on a confirmé, fortifié la religion révélée.* [D. Robinson.]

Claire-soudure, *s. f.* sorte d'étain.

Clairet, -te, *adj. s.* qui est un peu clair. (eau —te), liqueur d'eau-de-vie, sucre, etc. —, Clarette, *voy.* Mâche. -ettes, *s. f. pl.* religieuses de Citeaux. B.

Clairet, *s. m. Rubellum vinum.* sorte de vin clair; nom par lequel les Anglais désignent le vin de Bordeaux; pierre d'une couleur trop faible, t. de joaill.; maille de filet. B.

Claire-voie, *s. f.* espace trop large entre les solives; ouverture dans le mur, fermée par une grille, un saut-de-loup; *se dit* des jours dans un tissu. — -voie (à), *adv.* t. de jard. loin l'un de l'autre, peu serré; (semer à —), peu épais.

Clairier, *s. m.* levain couvert de mousse.

Clairière, *s. f. Vacuus locus.* espace dégarni d'arbres dans un bois. —, t. de lingère, endroit plus clair dans une toile. -ere. R. —, *s. f.* défaut dans le drap mal tissu. Clairure.

Clair-obscur, *s. m.* la lumière et les ombres combinées; *se dit fig.* d'un mélange de science et d'ignorance, de lumière et de ténèbres [1]. —, art de distribuer le jour et les ombres; leur distribution; t. de peint. dessins en blanc et noir. G. V. [1] *Le* clair-obscur *plaît aux esprits faux ou passionnés. Les ténèbres de l'antique ignorance se mêlent aux lumières du siècle, et forment un* clair-obscur *qui charme beaucoup d'yeux.*

Clairon, *s. m. Lituus.* trompette à son aigu et perçant (*poét.*); jeu de l'orgue à l'octave de la trompette. beau coléoptère, ennemi des abeilles: sa larve se nourrit de fleurs. —, t. de mer, endroit du ciel qui paraît clair dans l'obscurité de la nuit.

Clairones, *s. m. pl.* tribu d'insectes de l'ordre des coléoptères, de la section des pentamères, de la famille des clavicornes.

Claironade, *s. f.* scène pathétique bien rendue par l'acteur. [Voltaire.] (*madem. Clairon, actrice.*)

Clair-semé, e, *adj. Rarus.* qui n'est pas bien serré; (*fig.*) t. de littérat. (beaux traits —s), rares; *pl.* clair-semés. B.

Clairvoir, *s. m.* sculpture à jour aux buffets d'orgue. (*peu usité.*)

Clair-voyance, *s. f. Perspicacitas.* sagacité, pénétration d'esprit dans les affaires (avoir de la —, beaucoup de —). Clairv-. A. V. *La bonté du cœur, jointe à la* clair-voyance *de l'esprit, donne une apparence de duplicité, parce que le cœur accueille, mais l'esprit juge.*

Clair-voyant, e, *adj. Perspicax.* (*fig.*) (esprit —), intelligent, éclairé [1]; (homme —), qui a l'esprit fin, pénétrant dans les affaires [2]; qui découvre les choses obscures, qui prévoit les futures. G. Clairv-, -e. A. V. [1] *Il est impossible de persuader aux* clair-voyants *qu'ils sont aveugles; cependant ce qu'on n'oserait pas demander aux yeux du corps, on l'exige de ceux de l'esprit.* [2] *La haine est* clair-voyante, *et l'amour ne l'est pas.*

Clamart, *s. m.* (*fig.*) cimetière. [Année littér.]

Clamer, *v. a.* appeler, nommer. (*vi.*) V. (*clamare, lat.*)

Clamesi, *s. m.* sorte d'acier du Limousin. G. RR.

Clameur, *s. f. Clamor.* (— publique), cri public; indignation générale; C. grand cri (exciter les —s, se rire des —s). — de haro, citation devant le juge. *voy.* Haro.

Clameuse, *adj.* (chasse —) à grand bruit. G. V. (*vi. poét.*)

Clamide, *voy.* Chla-.

Clamour, *s. f.* clameur. (*vi.*)

Clamp, *s. m.* t. de mer, pièces de bois pour étayer, fortifier un mât, etc. AL. G. V. *et* Clan, ouverture en long dans le bord pour y placer un rouet de poulie, t. de mer.

Clamponier *ou* Claponier, *adj. s. m.* (cheval —) long-jointé, à paturons longs, effilés, pliants. G. V.

Clan, *s. m.* tribu en Écosse, en Irlande; (*t. de mépris*) secte, association; B. pièces de charpente assemblées dans les hûres. *voy.* Clamp, t. de mer. *pl.* G. C. V. (*klaan*, enfant. *écossais.*)

Clanculaires, *s. m. pl.* anabaptistes qui s'assemblent secrètement. (*clanculò*, clandestinement. *lat.*)

Clandestin, e, *adj. -inus.* secret; fait en cachette et contre les lois (amour, mariage, assemblée, acte —); (*fig.*) caché, secret (intrigues, démarches —es). —e, *s. f. -ina.* Herbe cachée, Herbe à la matrice, à feuilles en terre, fleur en masque, parasite, à suc apéritif: prétendu spécifique contre la stérilité.

Clandestinement, *adv. Clàm.* d'une manière clandestine, en cachette (se marier, s'assembler —).

Clandestinité, *s. f.* vice du mariage, de ce qui est clandestin; défaut de formalités qui rend un acte clandestin; G. t. de jurispr.

Clanpin, e, *adj.* boiteux. (*vi.*)

Clans, *s. m. pl.* bouts de pièces de bois sous les portelots, t. de charp.

Clapet, *s. m.* sorte de soupape en charnière. G.

Clapier, *s. m. Latibulum.* cabane, trou de lapins, petite demeure construite exprès pour eux; lapin élevé dans ces cages. sinus des fistules.

Clapir, *v. n. se dit* du cri du lapin; C. G. V. -pi, e, *p.* (se —), *v. pers.* se cacher dans un trou de lapin; se blottir, se tapir.

Clapotage, *s. m.* effet de la mer clapoteuse; légère agitation.

Clapoter, *v. n.* faire le bruit de la mer, des eaux qui claplottent. (*onomatopée.*)

Clapoteux, -se, *adj.* t. de mer, houleux. C. *voy.* Clo-. (mer —).

Clappement, *s. m.* bruit aigu et net de la langue contre le palais; articulation gutturale des Hottentots; mimologisme d'un petit cri des oiseaux de proie.

Clapper, *v. n.* frapper de la langue contre le palais avec un bruit aigu et net: *se dit* des oiseaux de proie.

Claquade, *s. f.* coups répétés. V.

Claque, *s. f.* coup bruyant du plat de la main; sorte de sandale par-dessus le soulier. —, *s. m.* chapeau plat porté sous le bras. oiseau gros comme le mauvis. C. la —, la réunion des claqueurs.

Claque-oreille, *s. m.* sorte de chapeau à bords pendants; celui qui le porte. (*bas.*)

Claquebois, *s. m.* instrument de musique formé de 17 bâtons disposés sur un coffre, et que l'on frappe avec des baguettes. C. V. ‖ klâkĕbŏĕ.

Claquedent, *s. m.* gueux, misérable, qui tremble de froid; braillard, qui ne sait ce qu'il dit; babillard, qui parle de lui avec jactance et fausseté. (*famil. inus.*)

Claquement, *s. m. Crepitus.* bruit des dents, des mains qui s'entre-choquent; du fouet qui frappe l'air.

Claquemurer, *v. a.* -ré, e, *p. Includere.* renfermer, resserrer dans une prison étroite. (*fig famil.*) (se —), *v. pers.* se renfermer, se borner à. [Molière.]

Claquer, *v. n. Crepitare.* faire un bruit éclatant et aigu. —, *v. a.* donner une ou des claques; applaudir avec excès ou par esprit de coterie; faire — son fouet, faire valoir son autorité, son crédit, etc. (*fig. famil.*) (se —), *v. récipr. pers.*

Claquet, *s. m. Crepitaculum.* petite latte qui bat sur la trémie du moulin. *voy.* Cliquet. R. G.

Claqueter, *v. n. se dit* du cri de la cigogne.

Claquette, *s. f.* instrument formé d'un morceau de bois garni d'une poignée mobile en fer qui frappe sur le bois lorsqu'on l'agite, et dont se servent les employés de la poste pour annoncer au public la levée des lettres.

Claqueur, *s. m.* homme aposté, payé par un acteur, un auteur dramatique, pour les applaudir à outrance (à bas les —s! à la porte les —s!).

Clarcétaire, *s. m.* paquet de clefs attachées avec une chaîne. (*vi.*)

Clarencieux, *s. m.* 2e héraut d'armes anglais.

Clarequet, *s. m.* pâte transparente de pommes, coins, etc.

Clarette, *s. f.* espèce de vin mousseux. *voy.* Clairet.

Claricorde, Manicorde, Manichordion, *s. m.* instrument à cordes et à touches.

Clarification, *s. f.* action de clarifier (une liqueur.)

Clarifier, *v. a.* -fié, e, *p. Diluere.* rendre clair et net un liquide, etc. trouble. (se —), *v. pron.* C.

Clarine, *s. f. Tintinnabulum.* clochette pendue au cou des animaux, t. de blas.

Clariné, e, *adj.* t. de blas. (animal —), portant une clochette.

Clarinette, *s. f.* instrument de musique à anche et à clefs; sorte de gros hautbois; celui qui en joue. -nete. R.

Clarissimat, *s. m.* titre de clarissime. (Bas-Empire.)

Clarissime, *s. m.* -*mus.* titre d'honneur.

Clarté, *s. f. Claritas.* effet de la lumière qui fait distinguer les objets; lumière (grande, vive, affreuse, douce —; — lugubre); splendeur; transparence du verre; netteté; (*fig.*) netteté de l'esprit, des pensées, des idées, des raisonnements, des images, du style (parler, écrire, expliquer avec —); action de la lumière. N. (*inex.*) son effet. (*syn.*)

Clas, *s. m.* son de cloche après la mort. G. C. Clas. R. *et* Glas. G. V. A. *voy.* Glàs. (*klaiō*, je pleure. *gr.*)

Classe, *s. f. Classis.* ordre, rang de personnes, de choses; rang donné au mérite comparé (ranger, mettre dans telle —; — supérieure, inférieure, moyenne, mitoyenne); salle de collége; leçon, temps de la leçon (commencer, continuer, finir la —; faire sa —; ouvrir une —, une école) [1]; nombre d'écoliers sous un maître; nombre d'individus du même ordre; première, principale division, dans un système, une méthode, une science; des êtres dont ils s'occupent; les êtres qu'elle comprend. —s, *pl.* enrôlement de matelots. Clâsse. R. division naturelle d'êtres, qui se subdivise en genres, espèces [2]. (*klazō*, je convoque. *gr.*) [1] *Certains pédants font leur* classe *dans un journal.* [2] *Il semble que l'espèce humaine a deux* classes, *l'une qui vient du ciel, l'autre de l'enfer. Tout homme qui trahit sa* classe *pour en servir une autre, est dupe s'il n'est esclave.*

Classement, *s. m.* (*nouv.*) distribution par ordre; V. état de qui a été, est, ou doit être classé; RR. action de classer. B. ‖ klâ-.

Classer, *v. a.* -sé, e, *p.* ranger, distribuer par classes (*nouv.*); juger, apprécier (— un homme); A. AL. porter sur l'inscription maritime. Clâsser. R. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Classicisme, *s. m.* opinion des classiques en littérature, dans les arts, etc.

Classification, *s. f.* (*nouv.*) (des lois, des êtres); ordre, distribution par classes. V. AL. C. Classation, F. (*barbare*).

Classique, *adj.* 2 *g. Classicus.* (auteur —), approuvé, qui fait autorité; (livre —), employé dans les classes des colléges, qui a rapport aux classes; (terre —), l'Italie, la Grèce; (format —), in-12; (auteur —), du premier ordre, servant de modèle. B. —, *s'emploie souvent pour désigner* la portion de la littérature qui s'attache à l'imitation peut-être un peu timide des grands modèles, et spécialement des auteurs du siècle de Louis XIV, qui eux-mêmes se sont réglés sur les anciens; *opposé à* romantique *ou* novateur.

Clastique, *adj.* (terrain —) des cavernes à ossements, t. de géologie.

Clathre, *s. m.* -*thrus.* genre de champignons à chapeaux à jour.

Clatir, *v. n. Clamitare.* aboyer précipitamment, ou plus fort, en poursuivant le gibier, et en l'approchant. (*inus.*)

Clatule, *s. f.* -*la.* mollusque.

Claude, *s. m. adj.* sot, imbécille. V. A. AL.

Claudication, *s. f.* -*tio.* action de boiter, t. scientifique.

Claudien, *adj.* (papier —) d'Égypte.

Clause, *s. f. Clausula.* disposition particulière d'un traité, d'un contrat, etc.; article d'une convention (— expresse, tacite, conditionnelle; mettre, ajouter, glisser une — dans un acte).

Clausilies, *s. f. pl.* coquilles univalves.

Clausion, *s. f.* appointement, t. de droit.

Clausoir, *s. m.* petit carreau ou boutisse pour fermer l'assise, au bord d'un mur contigu.

Claustral, e, *adj. Cœnobiticus.* appartenant au cloître, au monastère (emploi, fonction, discipline —).

Clavaire, *s. f. Clavaria.* champignons de l'ordre des hyménomyces, à rameaux coralloïdes. —, *s. m.* gardien de titres.

Clavalier, *s. m. Canthoxylum.* arbuste, arbre, plante térébinthacée, de la famille des pistachiers. — à feuilles de frêne, frêne épineux.

Clavé, e, *adj.* fait en massue, claviforme, masseté, t. de botanique. (*clava*, massue. *lat.*)

Claveau, *s. m. Pusula.* maladie contagieuse des brebis, en boutons, *ou* Clavelée. —, pièces du milieu d'une arcade en menuiserie. r. -eaux, *s. m. pl.* pierres en coin qui ferment les voûtes. g. v.

Clavecin, *s. m. Clavicymbalum.* espèce de longue épinette en carré, échancrée dans sa largeur, à un ou plusieurs claviers [1]. — organisé, qui fait jouer un petit orgue; partie d'un navire près du gaillard. -vessin. r. [1] *L'homme insensible est un* clavecin *sans cordes.*

Claveciniste, *s. m.* qui touche du clavecin. [Année littéraire.] *et* Clavici-. g.

Clavel, *s. m.* soude de qualité inférieure.

Clavelé, e, *adj.* qui a le claveau; atteint d'une maladie contagieuse.

Clavelée, *s. f.* claveau.

Clavelisation, *s. f.* inoculation du claveau. (*inus.*)

Clavellaire, *s. f. Clavellaria.* hyménoptère.

Clavette, *s. f. Clavicula.* chacun des deux os de la poitrine qui la ferment et l'attachent aux épaules; petite clef. — de Salomon, un de ses livres; b. livre qui lui est faussement attribué. v. (*kléis*, clef. *gr.*)

Clavicorde, *s. m.* sorte de clavecin.

Clavicornes, *s. m. pl.* coléoptères; hélocères. (*clavus*, clou, *cornu*, corne. *lat.*)

Claviculaire, *adj.* de la clavicule.

Clavicule, *s. f. -la.* os antérieur, latéral du col; petite clef.

Claviculé, e, *adj.* ce qui tient à la clavicule, t. d'anat.

Clavi-cylindre, *s. m.* clavecin avec un cylindre de verre qui frotte les cordes et prolonge le son.

Clavier, *s. m. Pinnæ.* t. de mus. rang de touches d'une épinette, etc.; série complète de tous les tons de la musique; chaîne, anneau, pour tenir les clefs; t. de métiers.

Clavière, *s. f.* espèce de labre.

Claviforme, *adj.* 2 *g.* clavé, en massue.

Clavipalpes, *s. m. pl.* famille de coléoptères de la section des tétramères, à antennes en massue perfoliée.

Claydas, *s. m.* barrières ou portes treillissées.

Clayer, *s. m.* grosse claie. g. c. ‖ kléié.

Claymore, *s. f.* longue épée écossaise.

Clayon, *s. m.* petite claie; claie ronde; ce qui l'imite.

Clayonnage, *s. m.* t. de jardin. claie de pieux et branches entrelacées. -ona-. r. a.

Claytone, *s. f. -nia.* plante de la famille des pourpiers.

Cleché, e, *adj.* t. de blas. ouvert à jour. Clé-. rr.

Clédomance, -mancie *ou* -tie, *s. f.* divination par des clefs. Clidomancie. g. Cleido-. b. (*kléis*, clef, *mantéia*, divination. *gr.*)

Clédonisme, *s. m.* sorte de présage que l'on tirait d'une parole, d'un bruit fortuit. (*Clédonisma*, augure, présage. *gr.*)

Clef, *s. f. Clavis.* instrument de métal pour ouvrir et fermer une serrure; t. de musique, signe indiquant les différentes divisions du clavier en séries propres aux différentes espèces de voix ou d'instruments; touche d'un clavecin (*vi.*); (*fig.*) ce qui est nécessaire pour avoir l'intelligence d'un système, d'un ouvrage (avoir, donner la — du martinisme); explication, interprétation de ce qui est énigmatique [1], voilé, caché, supposé, difficile à apprendre ou comprendre; introduction à une science; — d'un ouvrage, explication des termes obscurs, des noms supposés (— de Rabelais). —, t. d'arts et métiers, grosse cheville; ce qui sert à monter et démonter, tourner, mouvoir, presser, ouvrir, serrer, sceller; pierre qui ferme une voûte; (*fig.*) [2] place forte sur les frontières. — de chiffre, alphabet convenu *ou* remplacé par des chiffres pour écrire sans qu'un tiers puisse comprendre la lettre, etc.; — de meute, excellent chien qui remet les autres sur la voie; (*fig. famil.*) celui qui entraîne les autres dans son avis; chef d'émeute [Duclos.]; — des champs, liberté de sortir. *pl.* Clefs de Saint-Pierre, puissance papale; l'autorité de l'Église. g. s. — à bout, non forée. —, nœud. — (à), *adv.* avec la clef. A-clef. c. Clé. ‖ klé. [1] *La* clef *de l'homme est, dit-on, l'intérêt; elle n'explique que les ames vulgaires. L'instruction est un trésor; le travail en est la* clef. [2] *L'idée d'un Dieu est la* clef *de l'édifice social. Le monarque est comme la* clef *d'une voûte; son poids même soutient l'édifice.*

Cleidomancie, *s. f. voy.* Clédo-.

Cleisagre, *s. f. -gra.* goutte à l'articulation des clavicules et du sternum. (*kléis*, clef, *agra*, prise. *gr.*)

Clématères, *s. m. pl.* vases à boire sans anses ni pieds, ornés de sarments. (*kléma*, sarment. *gr.*)

Clématis, *s. m. voy.* Pervenche. g.

Clématite, *s. f. -titia.* Herbe aux gueux, Viorne des pauvres, Herbe à pauvre homme, plante rosacée, renonculacée, odorante, grimpante: le suc cause un ulcère que guérit l'eau fraîche ou la feuille de poirée; les sarments servent à faire des liens. (*kléma*, branche de vigne. *gr.*)

Clémence, *s. f. -tia.* vertu qui porte un supérieur à pardonner les offenses et à modérer le châtiment [1]; *se dit* de Dieu, de ceux qui ont l'autorité suprême, d'un juge, d'un père (auguste —; — divine; implorer la —, recommander à la — de...); acte de clémence, pardon généreux, magnanime (la — de Titus.) [1] *Celui qui ne montre aucune pitié, ne mérite aucune* clémence. [Edwards.] *La* clémence *est la clef des cœurs.*

Clément, e, *adj. Clemens.* qui a de la clémence (Dieu, prince, vainqueur, juge, père —). *f.* (*inus.*) [Danet.]

Clémentines, *s. f. pl.* décrétales de Clément V; *adj.* (lettres —) apocryphes de saint Clément.

Clenche, *s. f.* loquet de porte. v. c. Clinche. al. g. partie extérieure du loquet sur laquelle on met le pouce pour l'élever.

Clepsydre, *s. f. -dra.* horloge d'eau, machine hydraulique des Anciens; vaisseau de chimie. *s. m.* orgue hydraulique. b. (*kleptô*, je dérobe, *hudôr*, eau. *gr.*)

Cleptes, *s. m. pl.* insectes hyménoptères qui déposent leurs œufs dans des larves. habitants des montagnes de la Grèce, qui vivent de rapine. (*kleptês*, voleur. *gr.*)

Cléragre, *s. m.* mal, goutte aux ailes, t. de fauc. g. v.

Clerc, *s. m. Clericus.* ecclésiastique seulement tonsuré; étudiant en pratique; qui travaille sous un homme de pratique, chez un avoué, un notaire; g. homme gradué, lettré (*vi.*); agent, porteur des billets des communautés de marchands; (*fig. famil.*) pas de —, faute par inadvertance, peine perdue; compter de — à maître (‖ clerka-), rendre compte sans charge; compter avec son supérieur. b. (*kléros*, sort, héritage. *gr.*) ‖ clèrč.

Clergé, *s. m. Clerus.* l'ordre, le corps des ecclésiastiques d'une église, d'une ville, d'une province, d'un État, d'une religion (haut et bas —; — nombreux, régulier, séculier). *La constitution a fondu le* clergé *dans le corps social.*

Clergeot, *s. m.* (*vi.*) petit clerc. r.

Clergesse, *s. f.* femme chargée des affaires de sa communauté. (*peu usité.*)

Clergie, *s. f.* (*vi.*) science, doctrine. g. (bénéfice de —), priviléges accordés autrefois aux hommes lettrés.

Clérical, e, *adj. Ecclesiasticus.* qui appartient au clerc, à l'ecclésiastique (ordre, fonction, tonsure —).

Cléricalement, *adv.* d'une manière cléricale; selon le devoir des clercs (se conduire —).

Cléricat, *s. m.* office de clerc à Rome. t. g.

Cléricature, *s. f.* état, condition du clerc, t. de pratiq., de l'ecclésiastique (être dans la —; embrasser la —).

Clérodendron, *s. m.* arbre de la famille des gatiliers. (*kléros*, sort, *dendron*, arbre. *gr.*)

Cléromancie, *s. f.* divination par les dés, les osselets. a. -ce. t. -mantie. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Cléromancien, -ne, *s.* qui exerce la cléromancie.

Cléronomie, *s. f.* t. d'ant. partage des biens par le sort.

Clèthras, *s. m. pl.* espèce de bruyères. (*kléthra*, aune. *gr.*)

Clétrite, *s. f.* bois pétrifié; pierre empreinte de feuilles d'aune.

Clibade, *s. f. -dinus.* plante corymbifère.

Clibanaire, *s. m.* cuirassier persan dont l'armure était cintrée en voûte. (*klibanos*, four. *gr.*)

Clic-clac, *part. interj.* mimologisme d'un coup de fouet, du brisement d'un corps sonore.

Clichage, *s. m.* action de clicher, son effet.

Clicher, *v. a.* -é, e, *p.* t. de fond. tirer une empreinte en relief avec une matrice qu'on enfonce précipitamment dans le métal en fusion (— une lettre, un fleuron, une page). prononcer avec un embarras désagréable de la langue les lettres chuintantes.

Cliché, *s. m.* produit du clichage; *et adj.* lettre, page clichée.

Clichement, *s. m.* embarras vicieux de l'organe dans la prononciation des lettres chuintantes.

Clichien, *s. m.* membre d'un club qui s'assemblait au jardin de Clichy en 1797.

Clidomancie, *s. f.* a. *voy.* Clédo-.

Client, e, *s. Cliens.* celui que défend un avocat, un procureur; protégé d'un Romain puissant, t. d'antiq. (*kluô*, j'écoute. *gr.*) ‖ kliān.

Clientele, *s. f. -la.* les clients, *se dit* d'un homme de loi; protection d'un patron (être sous la —, assembler sa —, t. d'hist. anc.: *se dit aussi iron.*) a. g. c. co. v. -telle. r.

Clifoire, *s. f.* seringue de sureau. g. a. c. v.

Cliforte, *s. f. -tia.* espèce de pimprenelle.

Clignement, *s. m. Nictatio.* mouvement précipité, involontaire des paupières; mauvaise habitude de cligner. *voy.* Cligner *ou* Clignoter.

Cligne-mussette, *s. f.* jeu d'enfants, dont l'un ferme les yeux et les autres se cachent pour être découverts et pris par lui. — -musette. v. c. — -musete *ou* Climussette. r. —, *mieux* Cligne-muzet, *s. m.* cache-nez. (*cligner*, fermer les yeux, *musser*, cacher. *vi. fr.*)

Cligner, *v. n.* -gné, e, *p. Nictare.* fermer l'œil à demi. —, *v. a.* (les yeux), remuer les paupières. (*klinéin*, baisser. *gr.*)

Clignot, *s. m.* Traquet à lunettes, oiseau d'Amérique S., à plumage noir.

Clignotement, *s. m. Nictatio crebra.* mouvement rapide, continuel, involontaire des paupières. (*klinéin*, baisser. *gr.*)

Clignoter, *v. n.* remuer les paupières coup sur coup.

Climat, *s. m. -ma.* région; pays, eu égard à la température de l'air et à ses effets [1]; partie du globe comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur; ligne qui marque cet espace; état habituel de l'atmosphère dans cette partie, dans un pays, b. (heureux, âpre —; — doux, rude, salubre, mal sain, chaud, froid, tempéré). (*klima*, région. *gr.*) [1] *Le* climat *influe sur la disposition habituelle du corps et par conséquent sur le caractère.* [Montesquieu.] *Les* climats *font souvent les diverses humeurs.* [Boileau.] *Il est des* climats *où le physique a tant de force, que le moral est presque impuissant.*

Climatérique, *adj.* 2 *g. s. f. -ricus.* (ligne —) qui marque les climats, t. d'astron.; (an) tous les 7 ans de la vie; la 63e année. —, *s. f.* (année —), fatale. [Malherbe.] -macté-. r. (*klimaktérikos*, par échelons. *gr.*)

Climature, *s. f.* état, influence du climat (— des plantes).

Climax, *s. m.* figure de rhétorique, gradation dans le discours. v. g. —, t. de musiq. espèce de canon, trait, parties qui sont à la tierce. (*klimax*, degré. *gr.*)

Clin, *s. m.* (border à —), faire des bordages à recouvrement, t. de mer.

Clin (d'œil), *s. m. Nictatio.* mouvement subit des paupières, élevées et baissées en un instant. Clin-d'œil. c. v. — d'œil (en un), *adv.* en un moment, en fort peu de temps [1]. En un clin-d'œil. c. [1] *Le peuple, incapable de raisonner, cause en un* clin d'œil *des maux irréparables.*

Clinanthe, *s. m.* réceptacle, continuité du pédoncule.

Clincaille, *voy.* Quin-.

Clincart, *s. m.* bateau plat du nord. g. v.

Clinche, *s. f.* pièce d'une serrure; bascule de loquet. g. v. *voy.* Clenche.

Clinique, *adj.* 2 *g.* t. de théol. qui reçoit le baptême en mourant; (observations —s) sur un moribond; (médecin —) qui les fait, qui observe les malades: *l'opposé de* consultant; (médecine —) exercée, enseignée au lit des malades. b. —, *s. f.* (médecine —). (*klinê*, lit. *gr.*)

Clinoïdes, *adj. f. pl.* (apophyses) de l'os sphénoïde du crâne. g. v. al. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Clinopodium, *s. m.* -pode, Faux Basilic, plante labiée à feuilles en pied de lit. *voy.* Basilic. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Clinquant, *s. m. Aurichalcum.* petite lame d'or, d'argent ou de cuivre doré, argenté, dans les broderies, etc. (*fig.*) faux brillant, fausses beautés d'un ouvrage; faux éclat, l'être qui en est revêtu. *Sa tête, dans le lointain, paraissait rayonnante de gloire; de près, ce n'était que du* clinquant. [Goëthe.]

Clinquanter, *v. a.* charger de clinquant (— un habit); broder. r. g. c. co. -té, e, *p.* (*fig.*) (style —) chargé d'ornements superflus. b. *voy.* Quinquailler.

Clio, *s. f.* l'une des Muses, r. préside à l'histoire; coquille; l. mollusque céphalée, gastéropode. (*myth.*) b. (*kléos*, gloire. *gr.*)

Cliquart, *s. m.* pierre à bâtir très-estimée. || -kărr.

Clique, *s. f.* gens réunis pour cabaler, tromper (*fam. et de mépris*) (la — philosophiste; — des dévots; *absol.* être de la —). || klikĕ.

Cliquet, *s. m. Crepitaculum.* claquet; pièce qui empêche une roue dentée de retourner.

Cliqueter, *v. n.* imiter le bruit d'un cliquet.

Cliquetis, *s. m. Conflictus.* bruit sec de corps qui se choquent (— d'épées, d'armes); claquement des os (*fam. épist.* — des langues, des voix aigres, des mots [1], des syllabes). v. [1] *ex.* (*L'esprit de* parti *vend sa* patrie *pour la* partie *qu'il adopte.*) (*de très-mauvais goût.*)—, pierre attachée au verveux. r.

Cliquette, *s. f. Crusmata.* instrument fait de deux os ou planchettes que les enfants tiennent entre leurs doigts et qu'ils frappent en mesure l'un contre l'autre (*pop.*). *voy.* Castagnettes. —s, *s. f. pl.* cailloux troués pour faire plonger les filets des pêcheurs. g. -ete. r.

Cliqueur, *s. m.* filou, bretteur. r.

Cliséomètre, *s. m.* instrument pour mesurer l'inclinaison du bassin, t. de médecine. (*klisis*, pente. *gr.*)

Clisiphonte, *s. m.* coquille.

Clisse, *s. f.* petite claie, clayon; bande solide pour maintenir les os fracturés, t. de chirurgie. b.

Clissé, e, *adj.* garni de clisses (bouteille —e).

Clisser, *v. a.* -sé, e, *p.* garnir de clisses. v. r.

Clisson, *s. m.* toile de lin de Bretagne.

Clissus de nitre, *s. m.* potasse chargée d'acide carbonique. (*inus.*)

Clister, *v. a.* -té, e, *p.* t. de salines, garnir le fourneau, les platines. Clistrer. a. l.

Clitie *ou* Clytie, *s. f.* anémone peluchée.

Clitore, *s. f.* -*ria.* plante légumineuse, grimpante, annuelle, d'ornement, exotique. -toire. -torie.

Clitoris, *s. m.* partie proéminente et supérieure de la vulve, en forme de gland; œstre vénérien. (*kléiô*, je ferme. *gr.*)

Clitorisme, *s. m.* maladie. l. abus du clitoris.

Clivage, *s. m.* action de cliver. (*kléöven*, fendre. *saxon.*)

Cliver, *v. a.* -vé, e, *p.* fendre avec adresse un diamant, une pierre, etc., au lieu de les scier.

Cloaque, *s. f.* -*aca.* ancien aqueduc souterrain pour les immondices; égout d'une ville, t. d'ant. —, *s. m.* lieu qui reçoit les immondices [1]; (*fig.*) *se dit* des vices (— infâme, d'impuretés). b. —, *s. m.* maison sale, infecte; personne; lieu puant. —, cavité *ou* anus et vagin d'un oiseau, d'un serpent. (*kluzô*, je lave. *gr.*) [1] *L'athéisme arrête l'ame dans son élan vers les Cieux, et la jette dans le* cloaque *de la matière.*

Cloche, *s. f. Tintinnabulum.* calotte profonde de métal avec un battant pour sonner (grosse, petite —; — énorme, harmonieuse, fêlée, fatigante); calotte de verre, de fonte, de cuivre, etc.; (*fig. famil. proverb.*) fondre la —, prendre une dernière résolution sur une affaire long-temps agitée, l'exécuter, l'approfondir; g. (*inus.*) user des dernières ressources. —, vessie, pustule, ampoule; vase; calice de fleur; sorte de papier. b. machine en forme de *cloche* dans laquelle le plongeur peut demeurer et agir au fond de l'eau; vase cylindrique servant de récipient pour la machine pneumatique ou pour la cuve pneumatique. (*klopfen*, frapper. *teut.*)

Cloche-pied, *s. m.* sorte d'organsin à trois brins. g. v. (à — pied), *adv.* sur un seul pied. à- — -pied. c. à — -pied. a. r.

Clocheman, *s. m.* bélier qui conduit le troupeau. v. sonneur. [Ménage.]

Clochement, *s. m.* action de boiter, de clocher.

Clocher, *s. m.* bâtiment élevé pour les cloches; (*fig.*) paroisse. — chinois, coquillage bivalve.

Clocher, *v. n. Claudicare.* boiter en marchant. (*vi.*) clopper. (*fig. famil.*) ne pas aller droit *ou* bien; trébucher; agir sans sincérité; g. être défectueux; n'être pas de mesure: *se dit* d'une affaire, d'un vers, d'un raisonnement; avoir quelque défectuosité, n'être pas juste (il y a peu de comparaisons qui ne *clochent*). —, *v. a.* t. de jard. mettre sous cloche; -ché, e, *p.* garni de cloches de verre. sonner (— quelqu'un), l'appeler en sonnant une cloche (*peu usité*).

Clocheton, *s. m.* petit clocher. r.

Clochette, *s. f.* petite cloche portative; fleur jaune. -etes, *s. f. pl.* t. d'arch. ornement de forme conique sous les triglyphes.

Cloison, *s. f. Sepimentum.* séparation en bois, etc., dans une chambre, etc. (— légère; mince —); lame qui sépare; r. membrane qui divise le péricarpe. (*clorre. fr.*)

Cloisonnage, *s. f.* ouvrage de cloison. -ona-. r. a.

Cloisonné, e, *adj.* avec une séparation intérieure. g.

Cloisonner, *v. a.* -né, e, *p.* séparer par une cloison. -ner. r. || cloëzŏnné.

Cloître, *s. m. Peristylium.* galerie carrée d'un monastère autour d'un cour, d'un jardin; carré bordé d'arbres en arcades. —, couvent; monastère; enceinte des maisons des chanoines. (*syn.*) (*kleistron*, clôture. *gr.*)

Cloîtrer, *v. a.* enfermer dans un cloître; y faire entrer de force; (*fam.*) empêcher de sortir, priver de relations sociales. -tré, e, *p.* (religieux —). (se —), *v. pers.*

Cloîtrier, *s. m.* religieux fixé dans un cloître; *f.* -ère. [Gresset.]

Clonique, *adj.* 2 *g.* -*nodes.* t. de méd. tumultueux; (spasme —), contraction involontaire, inégale, irrégulière des muscles, des fibres musculaires; plein de trouble (mouvement —), irrégulier. (*klonos*, trouble. *gr.*)

Clonisse *ou* Coutoir, *s. m.* coquillage bivalve.

Cloper *ou* Clopper, *v. n.* (*vi.*) clocher.

Clopeux, *s. m.* battoir d'affineur de sucre.

Clopin-clopant, *adv.* (*famil.*) en clopinant.

Clopiner, *v. a. Claudicare.* (*famil.*) marcher avec peine, en clochant un peu. Clopper (*vi.*). (*chôlopous*, boiteux. *gr.*)

Cloporte, *s. m. Multipeda.* insecte aptère, polygnathe, annelé, à 14 pattes, se roulant en boule, jadis très-usité en remède, fondant, antiscorbutique, antiasthmatique, contre l'hydropisie, les squirres, les cancers, etc.; en cataplasme pour l'esquinancie. Louchepied. —, coquille à robe graveleuse. b. (*clorre, porte. fr.*)

Clopoteux, -se, *adj.* (mer —) très-agitée. (*vicieux.*) *voy.* Cla-.

Cloque, *s. f.* maladie des feuilles du pêcher, piquées par les pucerons, épaisses et boursouflées.

Cloquetier, *s. m.* bois pour attacher l'archet du briquetier.

Clorophane, *voy.* Chlo-, *seul bon.*

Clorose, *voy.* Chlo-.

Clorre, *v. a. Claudere.* fermer ce qui était ouvert; enfermer, entourer, environner (de murs, de haies, de fossés, etc. un champ); (*fig.*) achever, finir, terminer (— une affaire, un acte, un compte, une assemblée, etc.; — les destinées [Corneille.]). Je clos, tu clos, il clôt; je clorai; je clorais, *seuls usités.* j'ai clos, tu cloras, ils cloront. b Clos, e, *p. adj.* (champ —), lice, lieu fermé, entouré de barrières pour le combat [1]; (à yeux —), sans regarder (signer, etc.), a. (*dur, inus.*) *dites* les yeux fermés, bandés. Clôre. r. joindre *ou* serrer ensemble. n. *inex.* (se —), *v. pers. pron. récip.* Clore. a. v. (*syn.*) (*kléiô*, je ferme. *gr.*) || klŏrr. [1] *Les peuples éviteraient souvent le fléau de la guerre, si les souverains vidaient en champ* clos *leurs différends.*

Clos, *s. m. Septum.* espace de terre cultivé, planté, entouré de murs, de haies, etc.; enclos. Clôs. r. (*clausum. lat.*) || klō.

Closeau, *s. m.* jardinet de paysan, clos de haies, de murs; v. g. métairie. Clô-. r.

Closerie, *s. f.* closeau. Clô-. r.

Closet, *voy.* Clozet.

Closette, *s. f.* petit cabinet de femme, boudoir, oratoire. (*vi.*)

Closier, *s. m.* petit métayer.

Closoir, *s. m.* planche qui soutient les branches d'un ouvrage de vannier. || klōsŏèrĕ.

Clossement, *s. m.* cri de la poule. *mieux* Glousse-. a. v.

Closser, *v. n.* crier, *en parlant* de la poule qui couve ou veut couver, qui a des poussins. *mieux* Glou-. v.

Clostre, *s. m.* t. d'archit. tuile formant un demi-cylindre creux, qui sert à orner les galeries en place de balustres.

Clotho, *s. f.* Parque. (*klôthô*, je file. *gr.*)

Clothonies, *s. f. pl.* genre de reptiles.

Clôtoir, *s. m.* outil de vannier. g. r. Clo-. v.

Clôture, *s. f. Sepimentum.* enceinte de murailles, de haies, etc. (vaste —; enfermer, entourer d'une —); arrêté de compte; fin d'une séance; dernière séance, dernière représentation d'un spectacle; fin d'une délibération, d'une discussion, etc., surtout dans les assemblées représentatives (demander la —; la —! la —!); action de clorre; frais pour clorre; circuit d'un couvent; vœu, obligation d'une religieuse de ne point sortir du couvent [1] (forcer, rompre la —). [1] *La clôture forcée d'une jeune personne ne peut être qu'un long supplice.*

Clôturer, *v. a.* -ré, e, *p.* clorre, fermer, t. de prat.

Clôturier, *s. m.* vannier qui ne fait que l'ouvrage battu. g. v. membre d'une assemblée délibérante qui demande à grands cris la clôture pour étouffer toute discussion (*nouv.*); commis qui clôt les registres. b. -ère, *f.*

Clou, *s. m. Clavus.* Clous, *pl.* morceau de métal à tête et pointu pour fixer, etc.; (*fig. famil.*) tenir à fer et à —, être bien attaché, bien scellé; river le —, répondre péremptoirement, vertement; (*famil. proverb.*) un — chasse l'autre, une passion, un favori succède à un autre. r. —, furoncle, abcès; nœud dans la pierre; pince qui fait tourner l'ensuple d'un métier de basse-lice. b. — d'épingle, petit et long. — hystérique, douleur de tête en un seul point. — de girofle (*ou* —, a.), *s. m. Caryophyllum.* épicerie des Moluques, fruit du giroflier. — -de-gi-. c.

Cloucourde, *s. f.* herbe gris de lin, dans les blés.

Clouer, *v. a.* fixer avec des clous; (*fig.*) fixer, attacher à [1] (— sur le trône). [Balzac.] -é, e, *p.* (être —), assidu, sédentaire (il est *cloué* sur ses livres, à son bureau). [1] *La curiosité* cloue *l'oreille à une porte, quelque désagréable que soit ce qu'on entend.* [Richardson.]

Clouère, *s. f.* petite enclume. r.

Clouet, *s. m.* petit ciseau mousse de tonnelier.

Clouière, *s. f. voy.* Cloutière, Clouvière.

Clouter, *v. a.* -té, e, *p.* garnir, orner de clous.

Clouterie, *s. f.* fabrique, commerce de clous.

Cloutier, *s. m.* fabricant et marchand de clous, *f.* -ere. r.

Cloutière, -vière, *s. f.* moule pour faire la tête des clous. -iere. r. -iére. al.

Clown, *s. m.* personnage burlesque de la farce anglaise; le grotesque, le gracieux des pantomimes. (*clown*, paysan, rustaut. *angl.*)

Cloyère, *s. f.* panier de 26 douzaines d'huîtres, panier de poissons assortis pour une provision. 25 douzaines. v.

Clozet, Cuhausset, *s. m. pl.* filets à mailles de 18 lignes carrées. *et* Closet. Cahosset.

Club, *s. m.* (*nouv.*) assemblée politique, philanthropique, etc. c. rr. v. al. || clŏbĕ *et* cloubĕ. (*club*, association, écot. *angl.*)

Clubiste, *s. m.* membre d'un club. c. rr. v. al. *ironiq.* || clo-.

Cludiforme, *adj.* 2 *g.* en clou; (caractère —), composé de clous fichés près l'un de l'autre.

Clunésie, *s. f.* -*sis.* phlegmon à la fesse.

Clunipède, *adj.* 2 *g.* oiseau dont les pattes sont près du croupion et presque cachées par l'addomen.

Clupanodons, *s. m. pl.* genre de poissons.

Clupe, *s. m.* poissons osseux, épineux et abdominaux, n'ayant qu'une nageoire dorsale (le hareng, l'anchois, la sardine, l'alose, etc.). Clupée. *s. f.* -pé. v.

Cluppement, *s. m.* cri de la poule.

Clupper, *v. n.* crier comme la poule. Glupper. (*vi.*)

Cluse, *s. f.* cri du fauconnier qui cluse; porte fortifiée dans un défilé.

Cluser, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de fauc. exciter les chiens à faire sortir le gibier des buissons. r. g.

Clusier, *s. m.* -*sia.* plante de la famille des cistes. arbre parasite, guttifère, des Antilles: a des rapports avec le mangoustan.

Clute, *s. f.* houille de qualité inférieure.

Clutelle, *s. f.* -*lia.* plante de la famille des euphorbes; arbrisseau d'Afrique.

Clymène, *s. f.* plante qui tient de l'épurge. Cli-. g. -mene. r. famille des chèvre-feuilles; espèce de lathyrus.

Clypéacées, *s. m. pl.* aspidiotes, crustacés. Clu-. (*clypeus*, bouclier. *lat.*)

Clypéastre, *s. m.* -*ter.* radiaire échinide.

Clypéiforme, *adj.* 2 *g.* -*mis.* en forme de bouclier (écaille —).

Clypéole, *s. f.* plante crucifère du Sud de la France.

Clysmien, *adj.* (terrain) de la période saturnienne, formé par transport ou alluvion, t. de géologie.

Clysoir, -ssoir, *s. m.* espèce de seringue portative, faite d'un long corps élastique et flexible. (*nouveau.*)

Clysse, *s. f.* esprit acide formé de l'antimoine, du nitre et du soufre mêlés et distillés ensemble. (*inus. vi.*)

Clystère, *s. m.* *Clysterium.* lavement, remède donné par l'anus (donner, prendre, rendre un —) (*vi.*) remède, *plus usité. ou* -tere. g. r. (*syn.*) (*kluzô*, je lave. *gr.*)

Clystériser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner des lavements.

Clytres, *s. m. pl.* *Clytra.* insectes coléoptères.

Cnesme, *s. m.* *Cnesmus.* prurit, démangeaison.

Co, *s. f.* Corette de la Chine, plante qui fournit une espèce de fil.

Coa, *s. f.* plante toujours verte d'Amérique.

Coaccusé, e, *s. adj.* accusé avec un *ou* plusieurs autres, t. de prat. Co-accusé. g. r.

Coacteur, *s. m.* commis de la douane.

Coactif, -ive, *adj.* qui a le droit de contraindre (pouvoir —) [1]; qui contraint (loi —ve). t. [1] *La puissance temporelle est une autorité* coactive *pour faire vivre les hommes en société, avec subordination, justice et honnêteté de mœurs: la puissance spirituelle est une autorité non* coactive, *mais persuasive.* [Fénelon.]

Coaction, *s. f.* *Coactus.* contrainte, violence qui ôte la liberté du choix. a. g. c. force qui contraint un être naturel à agir, ou l'en empêche. g.

Coactivité, *s. f.* qualité d'une puissance, d'une loi coactive.

Coadjuteur, *s. m.* -trice, *f.* *Adjutor.* adjoint à un prélat, à une abbesse, etc., et destiné à lui succéder; aide, *se dit* des moines, etc. (*cum*, avec, *adjuvare*, aider. *latin.*)

Coadjutorerie, *s. f.* charge, dignité de coadjuteur.

Coadnées, *adj. f. pl.* (feuilles —) en paquet sans se toucher à la tige.

Coagis, *s. m.* commissionnaire au Levant. r. Coackis, Couadgis. b.

Coagulant, e, *adj.* (substance —e) qui coagule les fluides.

Coagulation, *s. f.* -*tio.* action de se coaguler, ses effets.

Coaguler, *v. a.* -lé, e, *p.* -*lare.* figer, cailler; ôter la fluidité. (se —), *v. pers. pron.* perdre la fluidité, s'épaissir. (*Cum*, ensemble, *ago*, je pousse. *lat.*)

Coagulum, *s. m.* t. de chim. coagulation produite par le mélange de quelques liqueurs; a. moyen de coaguler. v.

Coaille *ou* Quoaille, *s. f.* laine grossière, r. de la queue. (*quoue*, queue. *vi. fr.*)

Coailler, *v. n.* t. de chasse, quêter la queue haute.

Coaïta, Couata, Cuoata, *s. m.* *Paniscus.* sorte de grand sapajou, à face et oreilles nues. Coaita.

Coak, *s. m.* houille coagulée en masse et privée de bitume et d'hydrogène par le feu; houille qui a servi à la production du gaz pour l'éclairage. (—, *angl.*) || kôk.

Coalescence, *s. f.* coalition, t. de phys.; t. d'anat. union de parties solides.

Coaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* réunir des puissances dans un but offensif ou défensif; soulever contre [1]. (se —), *v. pers. récipr.* se réunir plusieurs pour s'opposer à, pour défendre une cause, une opinion, former un parti. (*cum*, avec, *alescere*, prendre force. *lat.*) [1] *Le commerce unit les hommes, tout ce qui les unit les* coalise; *donc le commerce est nuisible à l'autorité* [Bonaparte.]: *c'est-à-dire* au pouvoir despotique.

Coalition, *s. f.* réunion d'opposants, de puissances, de choses contre une autre (forte —; — redoutable, — puissante) [1]; union intime de substances; a. v. réunion de parties séparées auparavant, t. de physiq.; action de coaliser *ou* de se coaliser; état des parties qui ont une nourriture, une croissance commune. b. *mieux, dans ce dernier sens,* coalescence. [1] *Les* coalitions *les plus intimes sont promptement divisées par les intérêts particuliers.*

Coalitionner, *v. a.* -né, e, *p.* former une coalition. (se —), *v. pers. pron.* [Mirabeau.] *Les heureux et les bons se* coalitionnent *rarement.*

Coaptation, *s. f.* réunion exacte des bouts d'un os fracturé; replacement d'un os luxé.

Coarctation, *s. f.* resserrement de l'urètre; petitesse du pouls.

Coase, *s. m.* première espèce des mouffettes: vit d'insectes, d'oiseaux.

Coassement, *s. m.* *Coaxatio.* cri des grenouilles.

Coasser, *v. n.* *Coaxare. se dit* du cri des grenouilles, des crapauds.

Co-associé, e, *adj. s.* associé avec d'autres. c.

Coati, *s. m.* petit quadrupède roux, à queue touffue, de la famille des ours, de la taille des fouines, en a les mœurs. —-mondi, espèce de coati. l.

Coatli, *s. m.* grand arbrisseau de la Nouvelle-Espagne: donne le bois néphrétique.

Cobales, *s. m. pl.* génies malins, trompeurs, bouffons et voleurs, de la suite de Bacchus. (*mythol.*) (*kobalos*, fourbe. *gr.*)

Cobalt *ou* Cobolt, *s. m.* -*tum.* métal dur, pesant, friable, peu fusible, d'un blanc rosé, sentant l'arsenic; le — natif est combiné avec le soufre, l'arsenic, le safre, le smalt: il se dissout dans l'eau, tue les mouches, donne une encre sympathique, colore le verre en bleu.

Cobe, *s. f.* bouts de corde joints à la ralingue. g. v.

Cobée, *s. f.* plante polémonacée, grimpante, de la pentandrie-monogynie, à fleurs en cloches.

Cobel, *s. m.* -*bella.* serpent brun, à deux lignes blanches.

Cobite, *s. m.* -*tis.* espèce de goujon; poissons abdominaux, osseux, cylindriques, alongés. (*kobios. gr.*)

Co-bourgeois, *s. m.* intéressé dans un vaisseau marchand. r.

Cobra-capello, *s. m.* poisson. —, serpent venimeux des Indes.

Cobre, *s. m.* mesure indienne, 17 pouces; t. de papetier, pâte effiloquée et gardée.

Cobrisso, *s. m.* mine d'argent du Pérou. r.

Coca, *s. m.* érythroxylon. Cuca.

Cocagne, *s. f.* pain de pastel; mât frotté de graisse, au haut duquel il faut monter pour avoir un prix; fête publique avec distribution de vin et de vivres. a. g. c. (*famil.*) pays de —, abondant en toutes choses, où l'on fait grande chère. pays-de-—.

Cocaote, *s. f.* pierre des Indes, qui, étant échauffée, produit, dit-on, un bruit semblable à celui du tonnerre.

Cocarde, *s. f.* nœud rond de rubans au chapeau. gonflement latéral, vésiculaire, dans les malachies. [Geoffroy.] (*coq*, *fr.* *ardens*, éclatant. *lat.*) *Peu importe à l'ambitieux de quelle* cocarde *soit ornée sa tête, pourvu qu'elle domine. La vanité, la peur, la domination, portent de larges* cocardes *de toutes couleurs.*

Cocasse, *adj.* 2 *g.* plaisant, ridicule (*popul.*); g. qui fait ou dit des choses plaisantes, ridicules.

Cocatrix, *s. m.* espèce de basilic des puits, etc.

Coccéïen, *s. m.* sectaire qui croit au règne temporel du Christ sur la terre.

Coccinelle, *s. f.* -*la.* Bête *ou* Vache à Dieu, scarabée, coléoptère tridactile, hémisphérique, tacheté: vit de pucerons.

Coccix, *s. m. voy.* Coccyx.

Coccolithe, *s. f.* pierre à noyaux d'un vert foncé. substance minérale en grains peu adhérents; sorte de pyroxène. (*kokkos*, grain, *lithos*, pierre. *gr.*)

Coccothrauste, *s. m.* oiseau d'Europe qui brise les noyaux de cerise avec son bec; Gros-bec. b. (—, *thrauô*, je brise. *gr.*)

Coccus, *s. m.* kermès; chêne vert qui le produit; sa graine ou kermès.

Coccygien, -ne, *adj.* (vertèbre —ne) du coccyx.

Coccyx, *s. m.* os à l'extrémité du sacrum, en bec de coucou. Coccis. [Palissot.] (*kokkux*, coucou. *gr.*)

Coche, *s. m.* *Essedum.* grand carrosse de voyage, couvert, non suspendu, *ou* bateau de messager, leur contenu, les voyageurs. —, *s. f.* *Crena.* entaille, marque en fente. —, *s. f.* *Scrofa.* truie vieille et grasse; (*fig. fam.*) grosse femme. —, *s. f.* outil de chapelier pour mouvoir l'arçon. porter les hunes en —, au haut du mât. b.

Coché, e, *adj.* (ombre, trait —) trop profond.

Cochée, *adj. f.* *Cocceia.* (pilule —) purgative, résineuse. (*kokkos*, baie. *gr.*)

Cochelithe, *s. f.* pierre figurée en cuiller.

Cochelivier *ou* Cujelier, *s. m.* alouette des bois. Cochelivien. n.

Cochemar, *voy.* Cau-.

Cochène, *s. m.* sorte de cormier.

Cochenillage, *s. m.* décoction de cochenille pour teindre en écarlate, cramoisi. g. a. v.

Cochenille, *s. f.* *Coccinella.* Pro-gallinsecte; hyménoptère, plantisuge, d'un blanc sale: donne une teinture d'un rouge vif, l'écarlate, le carmin. — de Pologne *ou* Kermès du Nord, hémiptère: sert à la teinture. b. Graine du chêne-vert. r. Kermès. b.

Cocheniller, *v. a.* -lé, e, *p.* teindre avec la cochenille. g. c.

Cochenillier, *s. m. voy.* Opuntia.

Cocher, *s. m.* *Auriga.* qui mène un carrosse, un coche; *ou* Charretier, constellation N. || -ché.

Cocher, *v. a.* -ché, e, *p.* *se dit* des oiseaux, couvrir sa femelle. (se —), *v. récipr. voy.* Coché. b. Côcher. a.

Cochère, *adj. f.* qui est propre à laisser passer un coche, une voiture (porte, allée —). (*omis, très-usité.*)

Cochet, *s. m.* petit coq; sorte de robinet. b.

Cochevis, *s. m.* *Galerita.* alouette huppée. g. c.

Cochicat, *s. m.* toucan à collier du Mexique.

Cochléaria, *s. m.* *Cochlearia.* Herbe aux cuillers, bisannuelle, premier antiscorbutique. -le-. a. g. (*kochliarion*, cuiller. *gr.*) || koklé-.

Cochléiforme, *adj.* 2 *g.* (feuilles —s) qui s'enveloppent en spirale comme celles de la fougère. (*kochlias*, limaçon. *gr.*)

Cochlites, *s. f. pl.* coquilles univalves, fossiles, du genre des limaçons. Cochilites. -lithes. (*cochlias*, limaçon. *gr.*)

Cochoir, *s. m.* outil de tonnelier pour faire les coches.

Cochois, *s. m.* outil de cirier pour équarrir. g. al.

Cochon, *s. m.* *Porcellus.* Porc, Pourceau, animal domestique, à pied fourchu; mammifère pachyderme. (*fig. famil.*) homme, animal sale, mal-propre; *se dit absol. ou avec être:* c'est un —, il est —; *et non adj. seul:* homme —; glouton, fainéant; ouvrier maladroit; homme qui fait des infamies, des traits d'avarice, de bassesse, de lâcheté; qui dit des grossièretés, des ordures. gros —, homme très-gros et très-gras (*fam.*) [1]. —, t. de fondeur, mélange de métal et de scories qui bouche les fourneaux; gonflement de cendres dans la coupelle. —-d'Inde, *s. m.* animal domestique gros comme un rat, noir, jaune et blanc. —-cerf, Babiroussa, espèce de ca-

biai. — de la Chine ou de Siam: ressemble en petit au sanglier. — marron, cochon devenu sauvage. — de mer, espèce de phoque. B. [1] *Avec du régime nous, chétifs, existons; et je vois mourir..... de gros cochons à face rubiconde.* [Voltaire.] *Le cochon ne travaille pas; il est gentilhomme.* [Prov. nègre.]

Cochonnée, *s. f.* portée d'une truie. -onée. R.

Cochonner, *v. n. parlant* de la truie qui fait ses petits. —, *v. a.* -né, e, *p.* (*fig. famil.*) faire mal, salement, grossièrement un ouvrage. A. V.

Cochonnerie, *s. f.* (*popul.*) mal-propreté, saleté; (*famil.*) chose mauvaise, mal faite, mal arrangée, en paroles ou en action; chose sale. -onerie. R.

Cochonnet, *s. m.* t. de jeu: solide à douze faces numérotées de 1 à 12; petite boule, but jeté au jeu de boule, de palet (jouer au —). -onet.

Coco, *s. m. Cocos.* fruit du cocotier: la noix donne une liqueur, une huile, et de la bourre que l'on file. Cocos. V.

Cocodaste, *s. m.* onomatopée du cri de la poule. Marolles.]

Cocoïné, ée, *adj.* qui ressemble au cocotier.

Cocon, *s. m.* coque de ver-à-soie qui se change, s'est changé en chrysalide. *et* Follicule. G.

Coconière, *s. f.* lieu où l'on élève les vers-à-soie.

Cocotier, *s. m.* arbre qui produit le coco; espèce de palmier à feuilles ailées, longues de 10 à 15 pieds, larges de 3: le chou *ou* bourgeon principal se mange; les feuilles servent de nattes, de voiles, de papier; la sciure peut servir à la fabrication de l'encre; il en découle une liqueur dont on fait de l'arak, du sucre noir; le bois sert à la construction, etc.; le fruit donne une bourre, une amande huileuse, une liqueur, et son écale sert à faire des vases et divers ustensiles.

Cocotzin, *s. m.* petite tourterelle du Mexique.

Cocrète, *s. f. Rhinanthus.* Cocriste, Crête de coq, plante pratense, pédiculaire, monopétale, personnée.

Coc-sigrue, *s. f.* sauterelle aquatique; (*fig.*) personne qui a les jambes fort longues (c'est une grande —). (*popul.*) *voy.* Coque-sigrue.

Coction, *s. f. -tio.* digestion des aliments; cuisson dans l'eau, dans une liqueur chaude, bouillante; ses effets; formation parfaite (du chyle dans l'estomac, des métaux dans la terre, etc.). (*coquere*, cuire. *lat.*)

Cocu, *s. m.* celui dont la femme est adultère (*ironiq. et libre*). — en herbe, fait pour l'être [Richelet.]; qui épouse une fille peu sage. B. (*à éviter.*) (*coucou. fr.*)

Cocuage, *s. m.* état du cocu. (*ironiq. et libre.*)

Cocufier, *v. a.* faire quelqu'un cocu. (*popul.*) C. -é, e, *p. adj.* B. (se —), *v. récipr.*

Cocyte, *s. m.* fleuve des enfers; l'enfer. R. douleur causée par un animalcule venimeux, appelé furie infernale, logé dans une partie du corps. [Linnée.] (*kôkutos*, pleurs. *gr.*)

Cocytide, *adj.* du Cocyte.

Coda, *s. f.* fin d'un morceau de musique.

Codaga- *ou* Codaga-pala, *s. m.* arbre, espèce de Nérium des Indes, à feuilles fébrifuges.

Code, *s. m. Codex.* recueil, compilation de lois, d'ordonnances, de constitutions, de rescrits (— Justinien. Napoléon. civil. etc.); (*fig.*) *se dit* de la morale, de l'amour, de la politesse, *et en général* de tout ce qui est soumis à des règles. *Le* code *de salut des nations n'est pas toujours celui des particuliers.* [Bonaparte.] *Tous les* codes, *excepté celui de la philosophie divine, sont imparfaits: ils ne protègent pas assez la vertu. Le* code *du bonheur est tout entier dans l'Évangile: ne l'effacez pas avec les larmes et le sang. Juger est le privilége des dieux de la terre, mais leurs* codes *doivent être ceux de la raison et de la vertu.*

Codécimateur, *s. m.* qui partage les dîmes avec un autre. Co-dé-. R.

Codéïne, *s. f.* principe élémentaire extrait de l'opium.

Codéputé, *s. m.* député avec un autre, avec d'autres.

Codétenteur, *s. m.* détenteur avec un autre. A. G. ‖ -tanteur.

Codex, *s. m.* livre; collection de formules de remèdes pharmaceutiques.

Codicillaire, *adj.* 2 *g.* contenu dans un codicille (legs, clause —). ‖ -cilèrě.

Codicillant, e, *adj.* qui a fait un codicille.

Codicille, *s. m. -li.* addition, disposition écrite ou changement à un testament.

Codie, *s. f. -dia.* plantes exotiques, polypétales.

Codille, *s. f.* t. de jeu: (gagner —), sans avoir fait jouer. —, *s. m.* celui qui, sans faire jouer, fait le plus de mains, et gagne. C.

Codon, *s. m.* plante solanée.

Codonataire, *adj.* 2 *g.* associé dans une donation. Co-don-. R.

Codonophore, *s. m.* porte-sonnette, dans les enterrements, les cérémonies religieuses. ‖ -fôrr.

Codopail, *s. m.* plante aquatique d'Asie, d'Amérique.

Cœcale, *adj. f.* (veine —) qui a rapport au cœcum, qui porte le sang au rameau mésentérique. G. *mieux* Cæ-. ‖ cékălě.

Cœciles, *s. f. pl.* famille de serpents d'Asie et d'Amérique.

Cœlestine, *s. f.* strontiane bleu-céleste.

Cœcum, *s. m.* le premier des gros intestins. *voy.* Cæ-.

Coëffe, C. *voy.* Coiffe. Coëffe. G.

Coéfficient, *s. m.* nombre connu, placé devant une quantité exprimée en lettres, et qui la multiplie, t. d'algèbre. Coë-. R. R. Coe-. A. C. V. (*cum*, avec, *efficere*, faire effet. *lat.*)

Coégal, e, *adj.* entièrement égal avec un autre. C. (être, personne —). Co-égal, e. R.

Cœliaque, *s. f. et adj.* flux de ventre avec perte de chyle (affection —).

Cœlicole, *s. adj.* 2 *g.* qui adore le ciel, le soleil et les astres.

Coemption, *s. f.* achat réciproque.

Coendou, *s. m.* animal hérissé de piquants, carnassier, à longue queue pendante, d'Amérique. T. -dau. G.

Cœnologie, *s. f.* consultation de plusieurs médecins. (*koinos*, commun, *logos*, discours. *gr.*) ‖ cē-.

Cœnoptère, *s. f.* fougère d'Amérique, dont le bout des feuilles prend racine. -ris. G.

Coercer, *v. a.* é, -e, *p.* forcer. (*inus.*)

Coercible, *adj.* 2 *g.* qui peut être contraint; qui peut être rassemblé dans un certain espace (vapeur —).

Coercitif, -ive, *adj.* qui a le pouvoir de contraindre, qui en renferme le droit (pouvoir, puissance —e). Coë-. R. ‖ koèr-.

Coercition, *s. f. -tio.* pouvoir, droit, action de contraindre au devoir, à la croyance [1], d'empêcher de s'en écarter (avoir droit de — sur quelqu'un), de corriger. Coë.- R. G. Coërcion. [Buffon.] [1] *L'évidence n'a pas besoin de* coercition; *y recourir, c'est avouer qu'un système n'est point inattaquable.*

Coësre (le grand), *s. m.* titre du roi des Ribauds, du chef des gueux et des filous de Paris au 15e siècle.

Co-état, *s. m.* pays qui est réuni à d'autres pour former une fédération.

Coète, *s. f.* chantier sur lequel on dépose la glace en sortant du four de cuisson.

Coéternel, -le, *adj.* éternel avec un autre, t. de liturgie. *f.* -nele. B.

Cœur, *s. m. Cor.* muscle creux et charnu qui imprime le mouvement au sang; (*et fig.*); [1] *par abus*, estomac (avoir mal au —); (*fig.*) ame; principe de la vie; *se dit par opposition* à l'esprit (parler à l'esprit et non au —) [2]; partie sensible de l'ame [La Harpe.]; principe de l'ame; siége, foyer des passions, des affections (— navré, saisi, enflammé); faculté d'aimer; pensées secrètes; T. l'intérieur, le fond, les dispositions de l'ame; inclination de l'ame (bon, mauvais - -; - -dur, tendre, généreux, corrompu, froid); conscience (en avoir le — net, (*famil.*) être sans remords; satisfaire des désirs importuns); sentiment intérieur [3], courage, honneur, sensibilité, susceptibilité, délicatesse (il n'a pas de —); affection [4]; force, vigueur (avoir le — bon; A. *amphib. plus usité, pour* le — compatissant, généreux); y aller de tout —, employer toutes ses forces, tous ses moyens; (*fam.*) prendre à —, s'intéresser vivement, tâcher, s'efforcer; avoir à — une chose, s'y affectionner, en désirer le succès; avoir sur le —, avoir du ressentiment, du regret, un souvenir douloureux (avoir sur le — une injure, une perte, un malheur); avoir — à..., s'appliquer à..., s'efforcer d'y réussir (il a — à l'ouvrage, *famil.*); une chose tient au —, laisse un pénible souvenir, *ou plus usité*, inspire de l'intérêt; peser sur le —, laisser un souvenir douloureux, *au propre*, charger l'estomac; mon —, t. de tendresse. (par —), *adv.* (savoir) par —, *ou* de mémoire; de bon —, volontiers [5]; à contre- —, malgré soi [6] (*syn.*); de grand —, très-volontiers, *voy.* Gré. —, milieu, intérieur d'un État, d'une ville, d'un arbre, d'une saison, d'un fruit, etc. (*syn.*) —, étoile; carte marquée d'un cœur; coquillage, bijou, etc. —, ce qui a la forme d'un *cœur*, t. d'arts; figure géométrique formée par une demi-ellipse tournant autour de l'un de ses diamètres. — de bœuf, fruit du corossollier; coquille bivalve en *cœur*. —s unis, *s. m. pl.* groupe mamelonné de deux animaux marins, qui ressemble à deux *cœurs* réunis. — de saint Thomas, *s. m.* fruit de l'acacia, *dit* liane à bœuf. — de vipère, sorte de bézoard animal. (*méd.*) B. [1] *Le trésor public est le* cœur *de l'État; si tout le sang s'y arrête, les extrémités pâtissent.* [2] *L'orgueil de l'esprit est plus fort en nous que le contentement du* cœur. [Galiani.] [3] *Il est rare qu'un athée ait un* cœur *et du jugement. Il est plus utile qu'agréable de savoir lire dans le* cœur *de l'homme. Le sage a la bouche dans le* cœur. [Prov. all.] *C'est par le* cœur *que les hommes sont tout ce qu'ils sont.* [Rollin.] *Un* cœur *droit est le premier organe de la vérité.* [J.-J. Rousseau.] [4] *L'affable bienveillance gagne tous les* cœurs. [5] *Nous louons de bon* cœur *ceux qui nous admirent.* [La Rochefoucauld.] [6] *Ceux qui louent à* contre-cœur *publiquement, déchirent en secret de bon* cœur.

Coévêque, *s. m.* évêque avec un autre. C.

Coexistence, *s. f.* simultanéité, existence dans le même temps. G. AL. Co-ex-. G.

Coexister, *v. n.* exister ensemble [1], G. A. AL. dans le même temps qu'un autre, t. didact. Co-ex-. [1] *L'abnégation de soi-même est de l'essence de la religion chrétienne, qui ne peut* co-exister *avec l'égoïsme.*

Coffin, *s. m. Cophinus.* petit panier d'osier à anse. G. V. C. Cofin. R. (*kophinos*, panier d'osier. *gr.*)

Coffine, *s. f. adj.* (ardoise —) voûtée. G.

Coffiner (se), *v. pers.* t. de jardin. se friser; t. de menuisier, se courber, se voûter. G. C. Cofi-. B.

Coffre, *s. m. Arca.* meuble en caisse, à couvercle, pour serrer les hardes, l'argent [1], etc.; capacité d'un corps animal, d'un instrument, etc. (avoir un bon —), une bonne constitution; table d'autel, avec l'armoire dessous; ce qui a la forme ou l'emploi d'un —; t. d'arts et mét. bois qui enchâsse. —, t. d'art mil. logement dans un fossé sec; fourneau de mine; (*fig. famil.*) raisonner comme un —, très-mal, parler avec bruit et sans bon sens; rire comme un —, (*famil.*) à gorge déployée. —, poisson à enveloppe osseuse. B. — -fort, *s. m.* coffre garni de fer et de fermetures pour serrer l'argent. Cofre fort. R. — fort. AL. [1] *L'argent profite mieux dans le* coffre *des habitants que dans ceux des rois.* [Louis XII.]

Coffrer, *v. a.* -fré, e, *p.* (*famil. inus.*) mettre dans un coffre; (*fig. usité*) en prison. Cofrer. R.

Coffret, *s. m. Arcula.* petit coffre; rond de bois pour couper les empeignes. B. Cofret. R.

Coffretier, *s. m.* faiseur de coffres, de malles, de valises. Cofre-. R.

Cogitation, *s. f.* méditation. [Montaigne.] v. pensée, idée, réflexion. (*renouvelé.*)

Cognac, *s. m.* eau-de-vie fabriquée à Cognac, ville de France.

Cognasse, *s. m.* fruit, coin sauvage.

Cognassier, *s. m.* gros arbre qui porte les coins et cognasses; espèce de poirier à feuilles blanchâtres. Coi-. *ou* Coignier. R. T. G.

Cognat, *s. m.* parent, descendant d'une même souche. (*cognatus. lat.*) ‖ cŏguĕnă.

Cognation, *s. f. -tio.* parenté des cognats, des descendants d'une même souche.

Cognatique, *adj.* 2 *g.* de la cognation. G. C. V. AL.

Cognée, *s. f. Securis.* outil de fer ou de bois, plat

et ... tranchant, en forme de hache, pour fendre. tranchet. *cuneus*, coin. *lat.*) [illegible]

...GNE-FÉTU, *s. m.* personne qui se donne beaucoup de peine pour ne rien faire. (*popul.* [illegible])

COGNER, *v. a. et n.* -gné, e, *p.* *Tundere*. frapper pour enfoncer, faire entrer, faire joindre: frapper, heurter; battre, rosser; avertir, appeler en cognant (alors vous me cognerez): *se dit* ... (vous cognerez fort, doucement). (se —), *v. pers.* se heurter contre. *v. récipr.*

COGNET, *s. m.* rôle de tabac en cône. G. V. AL.

COGNETX, *s. m.* bâton de fondeur pour frapper le sable à moule.

...GNITIF, -ive, *adj.* (être —. *s. m.*) capable de connaître les objets, les choses. [Kant.] V.

COGNITION, *s. f.* faculté de connaître. [Kant.] V.

COGNOIR, *s. m.* outil d'imprimeur pour mouvoir les coins. C. Coi-. B. Décoi-. G. V. *et* Décog-. AL. G. (*peu usité.*)

COGNOM, *s. m.* -men. surnom. t. d'antiquaire. | -gnomen.

COGNOMMER, *v. a.* surnommer quelqu'un. -mé, e, *p.* surnommé. (*inus.*)

COGRAIN, *s. m.* grain arrêté à la filière. t. de métier.

COHABITATION, *s. f.* état des époux vivant ensemble.

COHABITER, *v. n.* -té, e, *p.* vivre ensemble comme époux. (*cum*, avec. *habitare*, habiter. *lat.*)

COHEL, *s. m.* préparation d'étain brûlé et de noix de galle pour noircir les sourcils.

COHERCION, *s. f.* droit de punir. (*barbare.*) *voy.* Coercition.

COHÉREMMENT, *adv.* avec cohérence. V. [De Retz.]

COHÉRENCE, *s. f.* liaison, union entre les parties; cohésion, connexion des choses entre elles.

COHÉRENT, e, *adj.* (pétiole —) qui s'empatte sur la tige; (parties —es) d'un tout liées entre elles; qui a de la cohérence (*fig.*) (idées —es). B.

COHÉRITER, *v. n.* hériter ensemble.

COHÉRITIER, -ère, *s.* *Cohæres*. héritier avec un autre. *f.* -ère. R.

COHÉSION, *s. f.* adhérence; force qui unit, rend compactes les corps, leurs parties. (*syn.*)

COHÉSIONNER, *v. a.* -é, e, *p.* causer, opérer la cohésion; (*fig.*) rendre cohérent (— la société). [Bonaparte.]

COHIBITION, *s. f.* empêchement, cessation d'une action contre la volonté. [Locke. Coste.]

COHIER, *s. m.* espèce de chêne. G. C. V.

...HIRCINATION, *s. f.* amour du bouc pour la chèvre. (*peu usité.*)

COHOBATION, *s. f.* distillation réitérée de la même matière, ou d'une matière semblable renouvelée.

COHOBER, *v. a.* -bé, e, *p.* distiller plusieurs fois une liqueur sur son résidu: G. C. fortifier, épaissir par la cohobation. A. (se —), *v. pron.*

COHORTE, *s. f.* *Cohors*. troupe de gens, le plus souvent armés; corps d'infanterie romaine de 5 à 600 hommes; (nombreuse —; — timide; petite) gens de guerre; (*fig.*, *se dit* de toute réunion, le plus souvent des choses malfaisantes (— de maux, de maladies). —s. *pl.* troupes. R.

COHUE, *s. f.* petite justice en province; (*fig.*) assemblée tumultueuse et bruyante (nombreuse, folle, bruyante —; — tumultueuse; (*famil.*) faire —); criaillerie. T. (*coire*, s'attrouper. *lat.*)

COHYNE, *s. m.* arbre à feuilles de laurier.

COI, Coite, *adj.* tranquille, calme, paisible (personne —te); (chambre —te), fermée et chaude; silencieux. [Boileau.] | coêt. *quietus*, tranquille. *lat.*)

COI, *s. m.* bois pour vider et nettoyer les marais salants.

COIAUX, *s. m. pl.* pièces de bois au pied des chevrons d'un comble.

COIER, *s. m.* pièce de bois qui va du poinçon à l'arbalétrier. t. de charp.

COIFFE, *s. f.* couverture, voiles et ajustements de tête des femmes; (*fig. famil.*) femme; membrane sur la tête de quelques nouveau-nés; toile, réseau dans un chapeau, etc. —, t. de bot. calice, couvercle de l'urne des mousses; filet évasé, emmanché à grandes mailles. Coêfe. R. Coiffe. Coeffe (*vi.*) G. *ou* Coeffe. V. C. (*kouphia*, velu et grossier. *gr.*)

COIFFER, *v. a.* -fé, e, *p.* couvrir, parer, orner la tête (— de fleurs, en bonnet, en cheveux, en plumes, etc.); arranger les cheveux; (*fig.*) faire trop boire, enivrer (*inus.*). — une bouteille, mettre une enveloppe sur le bouchon. —, faire cocu (*famil.*). R. —, t. de chasse, prendre aux oreilles; mêler des liqueurs, (liqueur *coiffée*) mêlée avec d'autres; recouvrir, garnir; *se dit* de la voile qui se colle contre le mât; aller bien ou mal à l'air du visage. G. (se —), *v. pers.* se couvrir, s'orner la tête; *et* (*fig.*) s'entêter de, se préoccuper; s'engouer de quelqu'un, d'une opinion (Descartes s'était *coiffé* d'un système bizarre; il s'est *coiffé* d'un laideron). (se —), *v. pron. récipr.* (*proverb.*) né coiffé, sous une bonne étoile, heureux; (chien bien *coiffé*), à longues oreilles. *voy.* Coiffé.

COIFFEUR, -se, *s.* *Concinnator*. celui qui coiffe les femmes, ou les hommes; qui coupe les cheveux.

COIFFURE, *s. f.* *Integumentum*. couverture, ornement de tête; manière de le porter; arrangement des cheveux, ces cheveux. *voy.* Coiffé.

COIGNAGE, *s. m.* portion de la maçonnerie d'un fourneau de grosses forges.

COIGNASSIER, *s. m.* *voy.* Cog-.

COILLE, *s. f.* tabac en poudre tamisé.

COIMENT, *adv.* tranquillement. [Montaigne.] Coite-.

COIN, *s. m.* *Angulus*. angle, rencontre de deux côtés, de deux lignes, de deux surfaces; (— du mur) endroit où se fait la rencontre à l'intérieur ou à l'extérieur; extrémités les plus éloignées (de la terre, etc.); partie dans un jeu; petite portion de logis; endroit, réduit caché[1]. —, *Cuneus*. outil, morceau de fer, de bois en angle, pour fendre[2]; t. d'arts et mét. ce qui en a la figure, la forme; t. d'antiq. corps d'infanterie en pointe. —, *Cydoneum*. fruit du cognassier, jaune pâle, astringent: on en fait le cotignac, des liqueurs, un sirop acide, bon pour l'hémorragie, les diarrhées. *voy.* Coing. R. A. V. —, meuble qui remplit un coin de la chambre; poinçon pour l'argenterie, sa marque; (*fig. famil.*) marque au bon —, de la bonne espèce; bien écrit ou pensé (ouvrage frappé au — de l'antiquité, fait d'après ses modèles). —, fer gravé pour frapper la monnaie; (médaille à fleur de —, qui n'est point usée, gâtée); outil pour dorer le cuir. —, t. de man. angle de la volte; t. de maréchal, dents voisines des crocs; t. de faucon. côté de la queue; R. *au pl.* tresse de faux cheveux. —, 11e case du trictrac; *v.* fer angulaire. R. [1] *Sans doute le souverain de l'immensité ne permettra d'occuper toujours un petit coin du* ... [2] *Une idée nouvelle est un coin qui n'entre que par le gros bout.* [Fontenelle.]

COINCER *ou* Coinser. *v. a.* -sé, e, *p.* mettre des coins. t. de mer.

COÏNCIDENCE, *s. f.* état de choses coïncidentes.

COÏNCIDENT, e, *adj.* qui coïncide, tombe avec un autre au même point (rayon —). Coin-. CO. AR.

COÏNCIDER, *v. n.* -dé, e, *p.* t. de math. s'ajuster l'un sur l'autre et se confondre; (*fig.*) arriver en même temps, *se dit* des événements; se rapporter (toutes les circonstances *coïncident* pour le faire soupçonner de). (*cum*, avec. *incidere*, tomber. *lat.*)

COÏNDICANTS, *adj. m. pl.* signes —) qui concourent avec les signes ordinaires de la maladie. (—. *indicare*, indiquer. *lat.*)

COÏNDICATION, *s. f.* connaissance des signes qui autorisent l'indication qu'on a prise; concurrence des signes coïndicants. V.

COING, *voy.* Coin.

COÏNQUINATION, *s. f.* -natio. action de polluer, de souiller, (*fig.*) de diffamer. (*peu usité. se* ... *biblique.*)

COÏNQUINÉ, *adj.* pollué, souillé, diffamé.

COINT, e, *adj.* prévenant, agréable, affable. [Mehun.] beau, paré. [Hamilton.]

COINTERIE, *s. f.* afféterie, gentillesse; manières élégantes, recherchées. -tise. (*vieux*, *dur et inus.*)

COINTIE, *s. f.* agrément; élégance; grâces; goût. (*vi.*)

COINTISE, *s. f.* gentillesse; mignardise; parure, afféterie galante. [Sarrasin.] -terie. (*vi.*)

COINTISER (se), *v. pers.* s'ajuster, se parer comme une coquette. (*vi.*) *v. récipr.*

COION, *s. m.* (*famil.*) poltron, lâche; servile; qui a le cœur bas; qui souffre lâchement des indignités. (*bas, popul.*) (*coglione. ital.*)

COÏONNER, *v. a.* -né, e, *p.* (*famil. bas.*) ... traiter en coïon, se moquer de quelqu'un. ... *v. n.* dire des coïonneries. A. V. -oner. R. (se —), ... *v. récipr.* se tromper.

COÏONNERIE, *s. f.* (*famil. bas.*) bassesse de cœur, lâcheté, indignité; sottise, impertinence; badinerie, raillerie. -onerie. R.

COIRAUX, *s. et adj. pl.* bœufs engraissés à la ... [Rabelais.]

COÏT, *s. m.* -tus. accouplement des sexes pour la génération. (*coire*, s'unir. *lat.*)

COITE, *s. f.* *Culcita*. (*vi.*) lit. R. *voy.* Couette.

COITEMENT, *adv.* *voy.* Coiment.

COITION, *s. f.* jonction de plusieurs pour une même action.

COIX, *s. m.* larmille, larme de Job, plante graminée à fruit pyriforme.

COKE, *s. m.* ... de houille dégagé de son gaz par une première combustion, propre à ... des appartements. *voy.* Coak. (*coctus*, cuit. *lat.*)

COL, *s. m.* -llum. *ou* Cou. partie qui joint la tête aux épaules; embouchure (— de la vessie); canal; passage entre des montagnes; goulot; partie supérieure du vêtement qui entoure le col; sorte de cravate, de large ruban, en linge ou étoffe, avec une boucle.

COLABRISME, *s. m.* danse thrace en Grèce.

COLACHON, *s. m.* instrument de musique, sorte de luth à long manche, employé en Italie.

COLAO, *s. m.* ministre d'État chinois. V.

COLAPHISER, *v. a.* -sé, e, *p.* souffleter. ... (*barbare.*) V. (se —), *v. récipr.* (*kolaphos*, soufflet. *gr.*)

COLAS, *s. m.* homme simple.

COLASSE, *s. m.* ... de Colaspiens.

COLASTRE, *s. m.* premier lait après l'accouchement. *mieux* Colos-.

COLASTRATION, *s. f.* *voy.* Colostr-.

COLATURE, *s. f.* filtration grossière, liqueur filtrée. t. de chimie.

COLBACK, *s. m.* -bac, -que, *s. m.* bonnet à poil.

COLCAS, *s. m.* Colocasie.

COLCHICON, *s. m.* -cum. bulbe sauvage; son lait est un poison.

COLCHIQUE, *s. m.* -chicum. Tue-chien, plante à oignons, amère, liliacée, à fleur comme le Crocus, vivace; racine, poison à l'intérieur; à l'extérieur, spécifique contre la peste, l'hydropisie; puissant diurétique. — jaune, le narcisse. (*Kolchikon*. Colchide. *gr.*)

COLCOTAR, *s. m.* sulfate de fer calciné, rouge. — fossile ou Calchites, Calcitis, terre dure, rouge, styptique, sulfurique, ferrugineuse, astringente; entre dans la thériaque, etc.

COLENICUI, -cul, *s. m.* caille de la Louisiane.

COLÉOPTÈRES, *s. m. pl.* *Eleutherata*. insectes à étuis ou ailes couvertes de fourreaux solides. ... (*koleos*, étui. *pteron*, aile. *gr.*)

COLÉOPTILE, *s. f.* cavité de la plumule avant ou après la germination.

COLÈRE, *s. f.* *Ira*. Ire (*vi.*), violente émotion de l'âme offensée (noble, juste, terrible, pâle —; — impuissante; être, se mettre en —; entrer en —. *se* ... *vite*; exciter, émouvoir, apaiser la —; enflammé, transporté de —; décharger sa — sur; la — s'allume; ... impétueux dans les esprits ... violente irritation, agitation du sang et de la bile émus par une offense[1], un coup; (*fig.*) — des eaux. A. ... flots en courroux; penchant à la —, excessive agitation qui porte à la violence, sans *pl.* [Voltaire.] *pl.* (*famil. usité*): —, haine violente, mais passagère [Duclos.]; courte fureur [Horace.]; *se dit* de Dieu [Racine.]; désordre causé par une injure, avec désir de vengeance [Loke.]; vive indignation contre ceux qui font le mal [Descartes.]. Colères, *s. f. pl.* emportements de —[2], *poet.* [Corneille.] —, *adj.* 2 *g.* sujet à la colère. *voy.* Colérique (personne —[3]. -lère. R. (*syn.*) (*cholé*, bile. *gr.*) [1] *Vous triompherez mieux par le conseil que par la* colère. [P. Syrus.] *La colère est un délire.* [Max. lat.] *Il n'est point de colère au-dessus de la colère de la femme. La ruse irrite la colère pour lui arracher son secret, ou l'enchaîner lorsqu'elle tombera de fatigue.* [2] *Les petites colères usent toute l'énergie de la volonté.* - *Les personnes colères n'ont pas de fermeté. Un homme en colère peut*

n'être pas colère, *et un homme* colère *n'être pas en* colère.

Colérer, *v. pers. et récipr.* (se —), s'emporter contre quelqu'un. (*vi. peu usité.*)

Coleret, *s. m.* t. de mer, filet étroit par les bouts et traîné par deux pêcheurs. v. g. *voy.* Coll-.

Colerettes, *s. f. pl.* courtines volantes, t. de pêche. *voy.* Colleret *et* Collerette.

Colérite, *s. f. voy.* Colétite.

Colérique, *adj.* 2 *g. Irritabilis.* enclin à la colère (humeur —). -le-. rr.

Coletans, *s. m. pl.* franciscains réformés.

Colètes, *s. f. pl.* toile de Hollande. v. -letes. g.

Colérite, *s.m.* liqueur corrosive et métallique pour éprouver l'or, qu'elle fait changer de couleur s'il n'est pas pur. *ou* -ritum. g.

Colia, *s. m.* poisson qui ressemble au maquereau.

Coliade, *s. m.* genre très-commun de papilionides diurnes (le citron, le souci, l'aurore, etc.).

Coliart, *s. m.* espèce de raie cendrée; raie ondée, poisson. f.

Colibri, *s. m. Polythmus.* très-petit oiseau d'Amérique, qui paraît une pierrerie vivante; passereau ténuirostre. (*fig. famil.*) petit homme frivole. g. a. (*inus.*)

Colifichet, *s. m. Nugæ.* babiole, bagatelles, telles que marmousets, petits vases, etc.; pièces de bâtis de parquet, petits meubles; (*fig.*) t. d'arts, de musique, ornement mesquin, petit, déplacé, futile, dans les objets d'arts, les ouvrages d'esprit, etc. [1] —, petit gâteau sec pour les oiseaux. b. —s, *pl.* t. de monnaie, instrument pour écouaner. (*colle et fiche.*) [1] *Le luxe amène nécessairement le goût de la recherche et des* colifichets. [Mirabeau.]

Colimaçon, *voy.* Limaçon.

Colimb, Colimbe, Colin, *s. m. -bus.* oiseau aquatique, plongeur, de France. r.

Colin, *s. m. ou* Morue noire, espèce de gade.

Colinil, *s. m.* plante d'Amérique.

Colin-maillard, *s. m.* jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés, et poursuit les autres; ce joueur. *Nous courons en* colin-maillard *après le plaisir, et lorsque, après l'avoir saisi, nous ôtons le bandeau, ce n'est jamais ce que nous avions pensé. Les jeux politiques sont l'inverse du* colin-maillard; *quelques-uns seulement y voient clair, tous les autres ont le bandeau sur les yeux.*

Colin-tampon, *s. m.* son du tambour suisse. c. g. v. (*fig. famil. proverb.*) s'en moquer comme de —, comme de rien, comme d'un vain bruit.

Coliou, *s. m.* oiseau d'Amérique, à deux longues plumes à la queue.

Colique, *s. m. Colum.* maladie qui cause des tranchées dans le colon, le bas ventre: *se dit aussi* de l'estomac; ces tranchées; douleurs intestinales, aiguës. petite coquille. —, *adj.* 2 *g.* du colon (artère). r.

Colir *ou* Coli, *s. m.* censeur universel en Chine.

Colisée, *s. m. Amphitheatrum.* amphithéâtre à Rome; (*vi.*) Colossée; sorte de spectacle qui existait autrefois à Paris.

Colisse, *s. f.* mailles entre lesquelles passent les fils de la chaîne, t. de manuf.

Collabescence, *s. f.* affaissement. r. v. ‖ -bessancë.

Collabescent, -te, *adj.* qui s'affaisse, tombe en défaillance.

Collaborateur, -trice, *s.* qui travaille de concert avec un autre, à un ouvrage, à un livre; qui l'aide dans ses fonctions. (*cum,* avec, *laborare,* travailler. *lat.*)

Collaboration, *s. f.* coopération; action du collaborateur.

Collage, *s. m.* dernière préparation du papier en l'imprégnant de colle de peaux; action de coller du papier sur un mur, etc.

Collataire, *s. m.* à qui on a conféré un bénéfice.

Collatéral, e, *adj.* -raux, *pl.* hors de la ligne directe (parent, ligne, succession —e); (point) entre deux points cardinaux. —, *s.* parent collatéral.

Collateur, *s. m. -lator.* qui a droit de conférer un bénéfice vacant. *voy.* Ordinaire.

Collatif, -ive, *adj.* qui se confère (bénéfice —).

Collation, *s. f. -tio.* droit, action de conférer (un bénéfice); provision du collateur; repas léger au lieu du souper, du déjeûner, du dîner; goûter; a. repas. action de collationner une copie, etc. Cola-. g. c. v. ‖ kola-.

Collationnage, *s. m.* action de collationner un livre, etc.

Collationner, *v. a.* conférer des écrits (— à *ou* sur l'original; — un acte, etc.); vérifier un original et sa copie, ou deux écrits semblables; voir si un livre est complet. -né, e, *p.* (écrit —). —, *v. n.* faire la *ou* une collation; faire un repas. -oner. r. g. Cola-. g. c. v. ‖ kola-.

Collauder, *v. a.* -dé, e, *p.* louer avec; féliciter. v. t. Congratuler. *voy.* ce mot.

Colle, *s. f. Gluten.* matière tenace pour coller; bourde, menterie; chose controuvée à plaisir (*popul.*). — animale ou végétale. — de poisson, dessiccative, incarnative, anodine, émolliente: sert à éclaircir les liqueurs. *voy.* Esturgeon. — à bouche *ou* de poisson. (*kollaō,* je colle. *gr.*)

Collecte, *s. f. lectæ.* levée des deniers, des impositions par assiette; oraison avant l'épître à la messe; quête d'aumône (faire la —). (*colligo,* je ramasse. *lat.*)

Collecter, *v. a.* -té, e, *p.* recueillir. [Linguet.]

Collecteur, *s. m. Coactor.* qui recueille les impositions par assiette; instrument pour recueillir et condenser l'électricité. b.

Collectif, -ive, *adj. -lectivus.* qui présente l'idée d'un tout (mot —): *ex.* peuple, armée [1]. (*diffi.*) [1] *Les êtres* collectifs *ont souvent une raison plus faible.* [De Boufflers.]

Collection, *s. f. -lectanea.* recueil de passages; réunion (— de dessins, de plantes, etc.) [1]; recueil, compilation de choses analogues (— de conciles, de manuscrits). *Le plus riche trésor serait une* collection *des bonnes et belles pensées humaines. Les* collections *de livres, de tableaux, de curiosités, etc., sont au nombre des choses dont l'homme se promet en vain de jouir.*

Collectivement, *adv. Conglobatim. l'opposé* d'individuellement; en société; dans un sens collectif (prendre — l'homme *pour* les hommes). *On ne se croit pas coupable des crimes que l'on commet* collectivement.

Collégataire, *s. m.* qui a part aux legs avec d'autres. Colé-. a. co. Co-lé-. r. g. c.

Collége, *s. m. -legium.* compagnie de personnes de même dignité; lieu destiné à l'enseignement des sciences, des lettres, des langues, des arts, etc. [1] (aller, être, mettre, rester au —; être, mettre dans un bon —). (*prov.*) sentir le —, la pédanterie; — électoral, assemblée politique de contribuables pour l'élection d'un député. (*colligo,* je rassemble. *lat.*) [1] *Le moment de la sortie du* collége, *est l'instant qui décide du sort d'un jeune homme.* [Clément XIV.]

Collégial, e, *adj.* (église —e), d'un chapitre; d'un collége, qui sent le collége (éducation, style, amplification —e). -ale, *s. f.* cette église. a. v.

Collégialement, *adv.* d'une manière propre au collége, aux écoliers ou aux pédants.

Collégiat, *s. m.* boursier dans un collége.

Collégien, *s. m.* élève d'un collége. (*fam.*)

Collègue, *s. m. -lega.* confrère, compagnon en dignité, en magistrature, en fonctions, en mission [1]. — *se dit mieux* d'un corps peu nombreux, *et* confrère, d'une compagnie nombreuse. lé-. a. v. -le-. r. [1] *Un honnête homme règle sa conduite, non sur celle de ses* collègues, *mais sur l'honneur et le devoir.*

Collement, *s. m. se dit* des paupières collées.

Coller, *v. a.* -lé, e, *p. Glutinare.* joindre et faire tenir avec de la colle (— du papier, une image); enduire de colle (une toile); mêler de colle, — le papier ou la pâte du papier, pour qu'il ne boive pas; clarifier (le vin) avec de la colle de poisson; (*fig. famil.*) placer contre (— contre la bande), t. de bill. (— quelqu'un contre le mur, l'y tenir avec force). (se —), *v. pers.* s'attacher par la colle; se joindre, s'adapter, s'appliquer exactement; se tenir droit contre (un mur). *v. pron. récipr. v. n.* [1]. [1] *Les nouveaux honneurs ressemblent aux habits neufs; il faut un peu d'usage pour qu'ils* collent *sur le moule.* [Shakspeare.]

Collerage, *s. m.* droit sur le vin. -llé-. rr.

Colleret, *s. m.* filet de pêche; petite seine que deux hommes traînent.

Collerette, *s. f.* vêtement de femme, sorte de collet de linge sur la gorge et les épaules; t. de bot. enveloppe des fleurs en ombelle. —, courtines volantes, t. de pêche. b. -rete. b.

Collet, *s. m. Amictus colli.* vêtement; partie du vêtement; ornement large autour du cou; rabat; petit —, petit abbé. —, état ecclésiastique (*famil.*). —, lacs pour prendre les lièvres, etc.; petit filet, petite couronne; portion du cou vers les épaules (du mouton, du veau); partie de la plante où finit la racine et commence la tige; couronne à la gaîne des feuilles des graminées, au pédicule des agarics; nom de plusieurs agarics. t. de métiers, d'arts, ce qui a la forme d'un —; partie la plus mince d'un canon; mèche qui paraît au bout des bougies, des chandelles, partie supérieure. — monté, soutenu par du carton; (*fig. famil.*) personnage très-grave, *ou* du vieil âge, du vieux temps, *ou* guindé, contraint (*vi. inus.*). prêter le —, se présenter pour lutter; tenir tête. a. (*peu usité.*)

Colleté, e, *adj.* t. de blas. avec un collier.

Colleter, *v. a.* -té, e, *p.* prendre au collet pour terrasser. (se —), *v. récipr.* se battre en se prenant au collet. —, *v. n* tendre des collets au gibier.

Colleteur, *s. m.* qui tend des collets, t. de chasse.

Colletier, *s. m.* faiseur de collets. g.

Colletin, *s. m. Thorax.* pourpoint sans manches; collet de pèlerin, orné de coquilles.

Collétique, *adj. s.* 2 *g. -lēticum.* agglutinant. —, *s. m.* médicament qui réunit les plaies. (*kollaō,* je colle. *gr.*)

Colleur, *s. m.* qui colle le papier sur les murs, etc.; qui fait le carton, qui empèse, t. de métiers. g. a. c. v. ‖ koleur.

Collier, *s. m. Torques.* ornement, cercle marqué, rang de perles, etc. autour du cou; cercle, chaîne, chapelet; tresse pour le cou, etc.; partie du harnais autour du cou. —, ce qui a sa forme, sa figure; cercles qui entourent; cordon d'étamines aux anémones; astragale taillé en perle. (*fig.*) grand —, principal personnage d'un ordre, etc. (*fig. fam.*) — de misère, profession, état pénible; franc du —, (cheval) qui tire bien, (*fig. famil.*) (homme) qui agit franchement, de bon cœur pour obliger; coup de —, nouvel effort. —, serpent à trois points bleus sur le cou. partie du travers de la joue d'un bœuf abattu. b.

Collière, *s. f.* perche *ou* chantier qui sert de fondement aux trains de bois.

Colligence, *s. f.* union, association. [Montaigne.]

Colliger, *v. a.* -gé, e, *p. -ligere.* (*vi.*) faire des recueils; recueillir les endroits notables d'un livre. (se —), *v. pron.* (*inus. pédant.*)

Collimation, *s. f.* ligne par laquelle on vise à un objet à travers les pinnules d'un graphomètre; axe optique de la lunette. (*collimare,* viser. *lat.*)

Colline, *s. f. Collis.* petite montagne; éminence de terre en pente douce (petite, belle, riante, longue —). (*kolōnē. gr.*) ‖ cŏlinĕ.

Collinsonne, *s. f. -sonia.* plante labiée.

Colliquatif, -ive, *adj.* qui résout *ou* est résous en liqueur; g. c. qui indique la décomposition du sang; v. qui le décompose; qui fond les humeurs. b. ‖ kollikatif.

Colliquation, *s. f. -tio.* résolution, décomposition du sang; union de deux substances solides qui peuvent se liquéfier. ‖ -couation *et* -ka-.

Collirostres, *s. m. pl.* insectes hémiptères dont le bec paraît sortir du cou. (*collum,* col, *rostrum,* bec. *lat.*)

Collision, *s. f. -lisus.* choc de deux corps; (*fig.*) choc des partis politiques; lutte, combat. ‖ -zion.

Collitigants, *adj. m. pl.* ceux qui plaident l'un contre l'autre.

Collobe, *s. f.* tunique antique des moines en Égypte.

Collocasie, *s. f. voy.* Colo-.

Collocation, *s. f.* action de ranger les créanciers dans l'ordre de payement; cet ordre. —, placement de l'argent. ‖ -ka-.

Colloque, *s. m. -quium.* entretien entre deux ou plusieurs; conférence de deux partis opposés (— de Poissy). (*cum,* avec, *loqui,* parler. *lat.*)

Colloquer, *v. a.* -qué, e, *p.* -*care.* placer, *en général* (*pédant.*); ranger les créanciers par ordre de payement; (*famil. iron.*) donner (— un soufflet). (*cum*, avec, *locus*, lieu. *lat.*)

Colludant, e, *adj.* qui prend part à une collusion, une fourberie.

Colluder, *v. n.* -dé, e, *p.* -*dere.* s'entendre avec son adversaire pour tromper un tiers; tromper un tiers par collusion, t. de pratiq.

Collumelle, *s. f.* axe vertical d'un fruit. *mieux* Colu-.

Collumellé, e, *adj.* pourvu d'une collumelle. *mieux* Colu-.

Collusion, *s. f.* -*sio.* intelligence secrète entre deux ou plusieurs, entre deux plaideurs pour tromper un tiers *ou* à son préjudice (— visible, secrète). *La nature fut toujours la ressource des incrédules; mais elle sert la religion si à propos, qu'ils devraient au moins la soupçonner de* collusion. [La Bletterie.]

Collusoire, *adj.* 2 *g.* fait par collusion (procédure —). ‖ -zoèrr.

Collusoirement, *adv.* -*soriè.* par collusion.

Collutoire, *s. m.* liqueur pour laver la bouche.

Collybistique, *adj. m.* (contrat) de transport, de vente de biens situés hors de son pays; change, banque, t. d'ant. (*kollubos*, petite pièce de monnaie. *gr.*)

Collyptique, *adj.* 2 *g.* agglutinatif.

Collyre, *s. m.* -*lyrium.* remède extérieur pour les yeux. (*kôluô*, j'empêche, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Collyridien, *s. m.* hérétique, adorateur superstitieux de la Vierge. (*kollura*, gâteau. *gr.*)

Colma, *s. m.* oiseau, fourmillier de la Guiane.

Colnud, *s. m.* espèce de cotinga noir, à bec blanc.

Colobes, *s. m. pl.* famille de singes.

Colobome, *s. m.* partie mutilée, moignon. (*kolobôma*, mutilation. *gr.*

Colocasie, *s. f.* -*casia.* plante : ressemble à l'arum : la racine se mange. Colcas. Culcas. Collocasie. B.

Colombacé, e, *adj.* de la colombe (genre). [Buffon.] -cée, *m.*

Colombage, *s. m.* rang des solives à plomb dans une cloison de charpente. ‖ -lonbâjĕ.

Colombe, *s. f. Columba.* pigeon (*style poét. sout.*); femelle du pigeon; espèce particulière du pigeon; constellation S.; varlope en forme de banc; solive placée à plomb dans une salière pour faire une cloison; t. de tonnel. pièce sur quatre pieds, avec un fer au milieu, pour joindre les fonds, les raboter. B.

Colombeau, *s. m.* pigeon. R.

Colombelle, *s. f.* jeune colombe (*vi.*); t. d'imprim. filet entre deux colonnes. — *ou* -bèle, mollusque céphalé, ovale.

Colombier, *s. m. Columbarium.* pigeonnier. *pl.* t. d'imprim. trop grands espaces entre les mots. —, sorte de papier; pièces de bois endentées et debout pour mettre un navire à l'eau.

Colombite, *s. m.* sorte de minéral.

Colombin, *s. m.* mine de plomb pure.

Colombin, e, *adj.* couleur gorge de pigeon, rouge et violet (taffetas, soie, couleur —e). G. C. V. (douceur, etc. —e), de la colombe. [Charron.] —, *s. m.* bassin de la fritte, t. de faïencier. —e, *s. f.* fiente de pigeon.

Colombium, *s. m.* corps simple, métallique, solide, d'un gris foncé : raye le verre, résiste au feu de forge le plus violent.

Colombo, *s. m.* racine amère, astringente, des Indes.

Colomnée, *s. f.* -*lumnea.* jolie plante personnée de la didynamie.

Côlon, *s. m. Colon.* le 2[e] des gros intestins. Colon, V. (*kôluô*, j'arrête. *gr.*)

Colon, *s. m.* -*nus.* qui cultive une terre; cultivateur, habitant des colonies.

Colonage, *s. m.* exploitation d'un colon. R. (*inus.*)

Colonel, *s. m. Chiliarchus.* qui commande un régiment. — -général, maréchal de France, prince du sang, sous le commandement duquel est placée une arme particulière; *ex.* : — -général des hussards, de l'infanterie, etc. (*titre honorifique.*) —, -le, *adj. s. Primipilus.* 1[re] compagnie commandée par le colonel. *f.* -ele. R. (*vi.*) (*columna*, colonne. *lat. corona*, couronne. coronel. (*vi.*) (*angl.*)

Colonial, e, *adj.* des colonies [Raynal.] (denrées, marchandises —s).

Colonie, *s. f.* -*nia.* nombre de personnes des deux sexes envoyées d'un pays dans un autre pour l'habiter (fonder, envoyer, établir une —); peuplade d'émigrés; le pays où ils se sont établis [1], où on les envoie; pays habité par une portion séparée de peuple; ces habitants. —, troupe, bande (*inus.*). — agricole, terres en friche, bruyères que l'on fait cultiver par les mendiants en Hollande. [1] *Des colonies, quelque riches qu'elles soient, ne valent pas le sacrifice d'un précepte de l'Évangile et d'un principe d'humanité.*

Colonisation, *s. f.* action de coloniser. C.

Coloniser, *v. a.* -é, e, *p.* établir une colonie. C. V. (— les landes; — les vagabonds).

Colonnade, *s. f. Peristylum.* rangée de colonnes.

Colonnailles, *s. f. pl.* gros brins d'osier dans un ouvrage de vannier, etc. Colonaille.

Colonnaison, *s. f.* façade ornée de colonnes [Blondel.]; ordonnance des colonnes. T. -ation. (*peu usité.*)

Colonne, *s. f. Columna.* pilier rond, sa forme, sa représentation (— mince, écrasée, torse, cannelée, accouplée, fluette; grosse, petite, belle —); portion de page, de feuillet divisé perpendiculairement; t. d'arts et métiers; (*fig.*) appui, soutien (d'un État) par ses talents, ses vertus (personne); par ses avantages (vertus, chose) : (l'honneur, la justice, la religion, le patriotisme, sont les —es de l'État); division d'une armée en ligne qui a beaucoup de profondeur; masse de fluide en forme de cylindre. (*kôlon*, os de la jambe. *gr.*) Colonnette, *s. f.* petite colonne.

Colophane, *s. f. Terebinthina.* sorte de résine pour frotter l'archet. -phône. R. *et* -phone. *ou* Arcanson. G. (*Kolophôn*, ville d'Ionie. *gr.*)

Colophon, *s. m.* héron du Pérou.

Colophonite, *s. m.* grenat jaune-brun.

Coloquinelle, *s. f.* fausse coloquinte. Courge.

Coloquinte, *s. f.* -*cynthis.* citrouille, concombre du Levant; plante cucuméracée, annuelle, rampante, à fruit sphérique : purge violemment, bonne dans l'apoplexie, le meilleur vermifuge : son infusion attire les puces, qui s'y noient.

Colorant, e, *adj.* qui colore, donne de la couleur (partie —e).

Colorer, *v. a.* -*rare.* donner la couleur *ou* de la couleur; rendre de la couleur; v. *voy.* Colorier. (*fig.*) donner une belle apparence à ce qui est mauvais (— une injustice, un mensonge, une faute, une lâcheté). — de respect [Racine.]; — d'un prétexte [Marmontel.]. -ré, e, *p.* (style —é); (passions —es [Nicole.]; excuses —es [Molière.]). (se —), *v. pers.* prendre de la couleur. *v. pron.* (*syn.*)

Colorier, *v. a.* -rié, e, *p.* donner les couleurs; mettre les couleurs à une enluminure, une estampe, un dessin; employer les couleurs dans un tableau. (se —), *v. pron.* (*syn.*)

Colorifique, *adj.* 2 *g.* qui produit la couleur. [Voltaire.]

Colorigrade, *s. m.* instrument qui rend et fixe invariablement les nuances de couleur des corps.

Coloris, *s. m. Harmoge.* mélange, fonte des couleurs; leur effet, leur résultat, leur ensemble, leur contraste *ou* leur harmonie, dans un tableau, etc.; *se dit* d'un beau teint, d'un beau fruit, de belles fleurs, du plumage, de tout ce qui offre une réunion de couleurs; manière de les employer (bon, savant, mauvais, faux, beau, brillant, doux —; — obscur, frais, tendre, suave, harmonieux, naturel, austère; entendre le —, t. de peint.); (*fig.*) *se dit* du style, en parlant des images, des épithètes.

Colorisation, *s. f.* changement de couleur des substances; C. V. forme de la vision [Kant.].

Coloriste, *s. m.* peintre qui entend bien le coloris (grand —); celui qui colorie les estampes.

Colossal, e, *adj.* -*losseus.* de grandeur démesurée (figure —e; pouvoir —) [1]; *au pl. f. seul usité* (statues —es). [1] *Les vrais Romains disparurent de Rome avec l'austérité républicaine; Caton seul resta comme une statue* colossale *au milieu des ruines. Les petits génies ne veulent rien de* colossal.

Colosse, *s. m.* -*sus.* statue, *ou* (*fig.*) homme gigantesque; *se dit* d'un homme, d'un État puissant (*fig.*) (la France fut un — de puissance; — d'orgueil, etc.)[1]. (*kolossos*, *gr.*) [1] *Les colosses de l'imagination s'apetissent lorsqu'on en approche.*

Colossée, *s. m. voy.* Colisée. A.

Colostration, *s. f.* -*tratio.* maladie causée à l'enfant par le colostre.

Colostre, *s. m.* -*trum.* premier lait aqueux des femmes après l'accouchement; maladie qu'il cause; émulsion de térébinthe avec un jaune d'œuf. -trum. Colas-. (*colostrum. lat.*)

Colpocèle, *s. f.* hernie dans le vagin. (*kolpos*, sinus, *kélé*, tumeur. *gr.*)

Colportage, *s. m.* emploi, fonction de colporteur; action de colporter.

Colporter, *v. a.* -té, e, *p. Circumferre.* porter çà et là des marchandises pour les vendre, et surtout des livres; (*fig. famil.*) raconter partout (— des calomnies, une histoire scandaleuse). (se —), *v. pron.* B.

Colporteur, *s. m. Propola.* qui porte de côté et d'autre pour vendre, surtout des imprimés. *f.* -teuse. R. (*fig.*) *Les colporteurs de mauvaises nouvelles sont des perturbateurs du repos public.*

Coltis, *s. m.* petit retranchement, t. de mer; petit cabinet dans un édifice, dans un navire. G. *ou* -tic. G. V. -tie. R.

Colubrin, *s. m.* serpent panaché de blanc et de roux.

Colubrine, *s. f.* espèce de pierre ollaire; serpentaire de Virginie.

Columbaire, *s. m.* mausolée pour recueillir les cendres d'une famille, t. d'antiq. (*columbarium*, colombier. *lat.*)

Columbium, *s. m. voy.* Colombium.

Columella, *s. f.* -*la.* axe intérieur d'une coquille, G. V. d'un fruit. -lle.

Columelle, *s. f.* cylindre qui contient la poussière séminale des mousses.

Columellé, e, *adj.* (fruit —) pourvu d'une columelle.

Colure, *s. m.* -*rus.* chacun des deux grands cercles qui coupent l'équateur à angles droits et en 4 parties égales. (*kolouô*, je coupe, *oura*, queue. *gr.*)

Coluthéa, *s. m.* Baguenaudier. -té. (*kolouô*, je mutile. *gr.*)

Coluvrine de virginie, *s. f. Pistolochia.* espèce d'aristoloche, alexipharmaque.

Colybes, *s. m. pl.* pâte de légumes et de grains; offrandes de froment et de légumes cuits, C. G. V. que l'on distribue dans l'église grecque en l'honneur des morts. *mieux* Colly-. (*kollyba. néol. gr.*)

Colydies, *s. m.* -*dium.* petits coléoptères dans le bois.

Colsa *ou* **Colza**, *s. m.* espèce de chou sauvage très-utile, cultivé en Flandre : on tire de l'huile combustible de sa graine; le résidu nourrit les bestiaux. -zat. C. G. (*caulis*, chou, *satus*, semé. *lat.*)

Coma, *s. m.* maladie soporeuse. Comavigil. (*koimaô*, j'assoupis. *gr.*)

Comandise, *s. f.* dépôt. (*vi.*)

Comaste, *s. m.* président des repas sacrés.

Comateux, -se, *adj.* -*todes* qui produit ou annonce le coma.

Combasou, *s. m.* oiseau du genre du moineau. -ba-sou. V.

Combat, *s. m. Certamen.* action de combattre, d'attaquer ou de se défendre (noble, grand —; — terrible, sanglant, acharné, douteux, opiniâtre; — des passions, du devoir et du désir)[1]; *dit moins que* Bataille; (*fig.*) état d'agitation, de trouble, de souffrance; contrariétés; opposition; dispute, effort, contestation, lutte[2]; *pl.* jeux publics. ‖ konba. (*cum*, avec, *batuere*, battre. *lat.*) [1] *Dans un jour de* combat *ceux qui craignent le moins les hommes sont ceux qui craignent le plus les Dieux.* [Xénophon.] [2] *Lorsqu'une opinion ne livre le* combat *que sur le papier, gardez-vous de lui disputer cette lice; elle en chercherait une autre.*

Combattable, *adj.* 2 *g.* qui peut être combattu. V.

Combattant, *s. m. Pugnator.* celui qui combat; soldat à l'armée; tenant d'un tournois. Paon de mer, espèce de vanneau. -batant. R. ‖ kon-.

Combattre, *v. a. et n. Certare.* attaquer[1] ou se défendre, lutter (— contre les vents, ou *mieux* — les vents, les maux); (*fig.*) disputer (de politesse), — avec quelqu'un de civilité, etc. —, résister à...; ré-

primer (— ses passions; — l'ennemi, les ennemis; (*fig.*) les difficultés, les tentations, les raisonnements, les vices, les passions, une doctrine, un système, etc.). (se —), *v. récipr.* (les passions se *combattent*); *v. pers.* (le sage se *combat* avec succès); *v. pron.* être combattu (l'amour se *combat* par l'absence). -tu, e, *p.* (opinion, sentiment, passion, haine —e, personne —e en elle-même); être *combattu*, être incertain, irrésolu, dirigé par des sentiments, des opinions, des avis opposés. -batre. R. [1] Combattre *la religion de quelqu'un, c'est lui disputer l'éternel bonheur; il se défend en furieux. Il n'y a que des esclaves qui* combattent *pour un homme; c'est pour la nation qu'il faut* combattre. [Petersborough.]

Combe, *s. m.* mesure de grains en Angleterre. —, *s. f.* vallée, grotte. (*vi.*) (*kumbos*, enfoncement. *gr.*)

Combien, *adv. de quantité. Quantùm.* quel nombre, quelle quantité, quelle durée (— de gens [1], de choses, de temps il faut pour...); quel prix (— vaut cela): *pris absolument tient lieu d'interrogation* (cela est à vendre: *combien?*); *exclam.* à quel point (— le repos est préférable à la gloire!); à quel degré [2]. (le —), *s. m.* le prix de. (*famil.*) — que, *conj. Quamvis.* encore que, bien que, quoique, quelque... que. (*vi.*) [1] Combien *il en est qui s'arrêtent comme si le temps les attendait!* [2] *C'est aimer peu que de pouvoir dire* combien *on aime.* [Pétrarque.]

Combinable, *adj.* 2 *g.* qui peut être combiné. F.

Combinaison, *s. f. Compositio.* assemblage et disposition de deux ou plusieurs choses d'après un plan (déranger toutes les —s) [1]; union intime des parties formant un nouveau corps, t. de chimie; assemblage raisonné de choses deux à deux; manière de prendre des données mathématiques, des quantités représentées par des lettres, deux à deux, trois à trois, etc., t. d'algèbre; talent [2], action de combiner (faire une sage, une heureuse —). [1] *Partout où il y a* combinaison, *il y a intelligence; partout où il y a intelligence, il y a Dieu, suprême intelligence.* [2] *L'histoire attribue presque toujours aux individus, comme aux gouvernements, plus de* combinaison *qu'ils n'en ont.* [Mad. de Staël.]

Combinateur, *s. m.* celui qui combine (— des éléments) [Delille.]. *s. f.* -trice, *et adj.* 2 *g.* (intelligence —rice). (*cum*, ensemble, *bini*, deux. *lat.*)

Combinatoire, *s. f.* art de comparer. v. *adj.* 2 *g.* (art —), relatif aux combinaisons. (*peu usité.*)

Combiné, *s. m.* mélange, composition. C. G. (*peu usité.*)

Combiner, *v. a. Componere.* disposer des choses deux à deux, trois à trois, etc.; les arranger d'après un plan (— les nombres, des raisonnements, des incidents) [1]; mélanger avec ordre; faire opérer une combinaison. -né, e, *p. adj.* (armée —e), de puissances réunies. se —, *v. pers. récipr.* (des succès, des maux se *combinent*). *v. pron.* devoir, pouvoir être combiné [2]. [1] *Tous les êtres ont été* combinés *pour former un ensemble d'où naît la beauté de l'Univers.* [Marc-Aurèle.] *On mène les hommes où l'on veut, en* combinant *avec art la crainte et l'espérance. L'héroïsme consiste dans une opiniâtreté* combinée *avec les heureux hasards.* [Galiani.] [2] *L'honneur et la cupidité ne peuvent se* combiner.

Comble, *s. m. Cumulus.* ce qui dépasse une mesure, un vase plein de solides; faîte d'un édifice; (*fig.*) dernier surcroît (— du malheur); le plus haut degré [1], plus haut point (— de gloire) [2]; dernier période (— de félicité; parvenir au — du bonheur; le — de la douleur) [3]; ruiné de fond en —, entièrement, dans ses biens ou son honneur. *adv.* pour —, pour surcroît (pour — de gloire, de bonheur, d'infortune, d'atrocité, etc.). —, *adj.* 2 *g.* (mesure —) (*fig.*), crimes portés à l'excès; t. de blason (chef —), rétréci; t. de man. (sole —), arrondie. *voy.* Base. [1] *Au* comble *du mal, on n'a plus rien à craindre.* [Sénèque.] *Dans le malheur, le* comble *de l'infortune est de l'avoir méritée. Insulter au malheur, c'est mettre le* comble *à l'inhumanité.* [Mad. de Puisieux.] [2] *C'est au* comble *des grandeurs que l'on sent mieux leur néant.* [3] *Le* comble *du crime est de vouloir en ôter les remords.* [J.-J. Rousseau.]

Combleau, *s. m.* cordage pour traîner un canon, un haquet, etc *ou* -blau. G. V. -blan. G.

Comblement, *s. m. Cumulatio.* action de combler. A. V. (*inus.*)

Combler, *v. a.* -blé, e [1], *p. Cumulare.* remplir un vase par-dessus les bords; remplir un creux, un vide; (*fig.*) (— de biens), les prodiguer à... (— de félicité, de gloire, de louanges, etc.); — la mesure, faire une nouvelle faute, un nouveau crime qui empêche le pardon. (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1] *Les personnes* comblées *des dons de la fortune sont comme des vaisseaux trop chargés, qui risquent plus que les autres de couler à fond.* [Saint Chrysostôme.]

Comblète, *s. f.* fente du milieu au pied du cerf. A. -ette. C. G. CO.

Combourgeois, *s. m.* co-propriétaire d'un navire. dignité en Suisse. G. V. Co-bour-. R.

Combrecelle, *s. f.* le dos qu'on tend à quelqu'un pour l'aider à monter. (*vi.*) ‖ kon-.

Combrière, *s. f.* filet pour les thons. -briere. R.

Combuger, *v. a.* -gé, e, *p.* (des futailles), les remplir d'eau pour les imbiber avant que de les employer.

Comburant, e, *adj.* -*rens.* qui a la propriété de brûler les corps combustibles; (principe —), l'oxygène.

Combustibilité, *s. f.* propriété qu'ont la plupart des corps de s'unir à l'oxygène.

Combustible, *adj.* 2 *g.* qui a la propriété de brûler, de s'unir à l'oxygène (matière —). —, *s. m.* tout ce qui sert à entretenir le feu. (*nouv.*) B.

Combustion, *s. m.* -*tio.* action de brûler entièrement; entière décomposition par le feu; combinaison, fixation de l'oxygène avec le corps combustible. (*fig. plus usité*) grand désordre, grand tumulte dans le peuple, dans une assemblée (État en —; — générale; horrible, étrange —). —, t. d'astr. conjonction d'une planète avec le soleil. B. (*sumpuroô*, je brûle. *gr.*)

Come *ou* Comme, *s. m.* commandant de la chiourme. —, gardien; sous-come, gardien subalterne des forçats. Comite.

Comédie, *s. f. Comœdia.* pièce de théâtre qui peint des actions de la vie commune, des personnes de condition privée, les mœurs, les caractères, les ridicules; art de composer des comédies; *en général*, pièce de théâtre représentée (bonne, mauvaise, jolie —; — bourgeoise, plaisante, gaie, noble, etc.; jouer la —; représenter une —; aller à la —); imitation, par le discours, du mauvais qui cause la honte et le ridicule [Aristote.]; long apologue [Beaumarchais.]; pièce dramatique [1]. —, théâtre pour les comédies et tragédies, etc.; art d'enseigner la vertu et les bienséances, en action et en dialogues [Voltaire.]; le théâtre, tout ce qui en dépend; (*fig.*) action plaisante, ridicule (voilà une plaisante —; c'est une pure —); hypocrisie, feinte (— politique). (*kômê*, village, *ôdê*, chant. *gr.*) [1] *La* comédie *peut corriger les ridicules; elle ne peut que corrompre les mœurs.*

Comédien, ne, *s. Comœdus.* qui joue la comédie *en général*, publiquement; qui joue particulièrement les pièces comiques, la comédie (les —s étaient excommuniés; bon, mauvais, grand —; — médiocre, amusant, estimé); (*fig.*) bon —, qui affecte des sentiments qu'il n'a pas [1]; grand —, hypocrite, qui change de conduite et d'opinions suivant son intérêt. *f.* -diene. R. [1] *Ce n'est pas sur le théâtre que sont les meilleurs* comédiens.

Coméphores, *s. m. pl.* poissons apodes.

Comessation, *s. f.* débauche; v. festin, collation après souper. B. (*inus.*) (*cum*, avec, *edo*, je mange. *lat.*)

Comesteur, *s. m. Comestor.* mangeur; gros mangeur. —, gardien d'effets saisis; garnisaire de l'impôt.

Comestible, *adj. s. Edulis.* bon à manger pour l'homme; qui peut se manger (substance —). —s, *s. m. pl.* vivres. A. V. CO. *et sing.*

Cométaire, *adj.* 2 *g.* des comètes. [Buffon.]

Comète, *s. f. Cometa.* corps céleste que l'on croit de la nature des planètes, extraordinaire, lumineux par réflexion, suivi d'une queue, barbe ou chevelure lumineuse, et s'écartant de l'écliptique selon une ellipse très-alongée, très-excentrique; prétendu présage de malheurs. —, étoile, fusée volante à queue; jeu de cartes; ruban étroit; t. de blas. étoile à queue. -ete. R. (*komê*, chevelure. *gr.*)

Comété, e, *adj.* t. de blas. avec des rayons ondoyants et mouvants du chef. A. RR.

Cométites, *s. f. pl.* astroïtes fossiles et en étoiles chevelues; portions d'encrinites fossiles.

Cométographie, *s. f.* traité sur les comètes. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Comices, *s. m. pl.* assemblées du peuple romain au Champ-de-Mars pour les élections, etc. (— par curies, par centuries, par tribus); lieu de leur réunion. Comice, *s. m.* ce lieu. (*comitium. lat.*)

Comiciale, *adj. f.* (délibération —) faite en commun à la diète de Ratisbonne.

Cominge, *voy.* Comminge.

Comique, *adj.* 2 *g. Comicus.* de la comédie proprement dite (pièce, poëte, style, sujet —); plaisant, risible (visage, aventure, roman —; personnage —). —, *s. m.* genre [1], style, acteur comique. [1] *Le rire sur les mots est plus facile et moins gai que le rire sur les choses: celui-ci constitue le vrai* comique.

Comiquement, *adv. Comicè.* d'une manière comique.

Comirs, *s. m. pl.* espèce de farceurs, v. qui chantaient les ouvrages des troubadours. (*vi.*)

Comite, *s. m. Remigum præfectus.* officier de la chiourme des galères. Come.

Comité, *s. m.* assemblée d'hommes commis pour discuter une affaire, etc.; partie d'une assemblée politique choisie pour traiter, préparer une question, des affaires particulières (— des finances; renvoyer au —; — de salut public); (se constituer en —), interrompre la publicité de la séance. —, assemblée de comédiens, réunion d'amis; v. (souper, lire, causer en —, en petit —); société peu nombreuse.

Comitial, e, *adj.* (mal —) épileptique. R.

Comiticule, *s. m.* petit comité. [Linguet.]

Comitive, *adj. f.* (noblesse) v. des comtes. (*inus.*)

Comma, *s. m.* t. de musique, différence du ton majeur au ton mineur; intervalle entre une note diézée et la note immédiatement supérieure bémolisée; quart de ton. —, t. d'imprim. deux points (:). oiseau d'Afrique à cou vert, ailes rouges, queue noire. B. (*komma*, membre de phrase. *gr.*)

Command, *s. m.* celui qui a chargé un autre d'acheter pour lui. AL. ‖ komân.

Commandant, *adj. s. Præfectus.* (officier —) qui commande des troupes, *ou* dans une place. -te, sa femme. (*cum*, avec, *mandare*, ordonner. *lat.*)

Commandasser, *v. a.* -sé, e, *p.* mal commander, commander à tort et à travers. (*famil. ironiq.*)

Commande, *s. f. Jussus.* ouvrage, chose donnée à faire, pour un temps préfixe; (meuble, ouvrage de —), commandé, fait exprès; (*famil.*) (maladie de —), feinte et supposée. —, commission pour négocier, acheter. A. *Les suffrages de* commande *ou d'imitation du peuple n'expriment que le vœu des intrigants qui le conduisent.* [Sismondi.]

Commandement, *s. m. Præceptum.* ordre du commandant (— exprès, itératif, juste, injuste; — absolu); autorité, pouvoir, manière de commander; avoir à —, à sa disposition, à volonté; avoir — sur quelqu'un; A. (*inus.*) avoir sous son —; avoir le — d'une armée; avoir le — doux, rude, *pour* commander doucement, durement. —, loi (de Dieu) (enfreindre le —; pécher contre le —); précepte (de l'Église); exploit avec sommation de payer; etc.; éminence qui domine. G. (*inus.*) (*syn.*)

Commander, *v. a.* -de, e, *p. Imperare.* (à) prescrire; forcer à une chose [1]; ordonner; enjoindre à; donner ordre de faire (— un ouvrage); *prend de avec un infinitif* (— à quelqu'un de faire quelque chose); *ou* pour (— quelqu'un pour se rendre en tel lieu); être chef; conduire; avoir l'autorité, le droit, le pouvoir de commander; avoir la puissance, l'empire, le commandement (— une armée, une flotte, un vaisseau); mener à la guerre une troupe comme chef; gouverner; dominer sur *ou* à l'entour (*fig.*) (ce fort *commande* la plaine, la ville); faire apprêter, disposer, préparer, arranger [2]. —, *v. n.* avoir droit, puissance de commander, avoir autorité, empire [3] (— à ses sujets, dans une ville, sur mer, à un pays): *se dit absol.* (se —), *v. pron.* être commandé [4]. *v. pers.* (se —), avoir empire sur soi-même [5]. *v. récipr.* (*diffic.*) [1] *Un*

grand homme commande *l'admiration même à ses ennemis.* [2] *Le riche peut* commander *ses jouissances, mais il ne peut* commander *à son goût.* [3] *Le plus grand empire se perd en* commandant *mal.* [P. Syrus.] *Nul n'a droit de* commander *aux autres pour son utilité seule.* [4] *Le respect, l'estime, l'attachement s'acquièrent et ne se* commandent *pas.* [5] *Nul n'est libre qui ne se* commande *à lui-même.* [Max. lat.] *Des milliers d'hommes peuvent* commander *aux autres; mais à peine en est-il un qui puisse se* commander *à lui-même.* [Miss Wright.]

Commanderie, *s. f.* bénéfice affecté à un ordre militaire.

Commandeur, *s. m. -mandator.* chevalier pourvu d'une commanderie. —, oiseau du genre du troupiale, gros comme un merle, noir lustré, qui vit d'insectes et de fruits. —, chef des Nègres, intendant d'une habitation.

Commanditaire, *s. m.* qui a une commandite. -mmen-. R.

Commandite, *s. f.* société en —, société de commerce dans laquelle l'un donne son industrie, l'autre une somme équivalente qu'il risque seul. -mmen-. R.

Comme, *adv. de comparaison, de temps. Ut.* de même que [1], ainsi que; de la même manière que (j'écris, je parle, je fais — vous). —, par exemple [2]; presque (il est — mort, — fou, etc.); en quelque sorte, en quelque façon (un bon tuteur est — un père); en quelle façon, de quelle manière (sait-on — tout cela finira? (*famil.*) *mieux* comment?). — quoi, comment (je vais vous raconter, vous prouver — quoi, *famil.*); en vertu de quoi (— quoi prétendez-vous?... — quoi *ou* pour quoi avez-vous dit? je vous ferai voir — quoi j'ai le droit... *famil.*). —, en qualité de; dans le temps que, au moment où (il arriva — vous partiez). —, *conj.* parce que [3]; vu que [4]; attendu que; tant que, autant que; à cause que; lorsque; puisque (— il va venir, je l'attends, *famil.*). —, *adv.* — cela, ni bien ni mal (il se porte — cela); de telle manière (c'est — cela que l'on fait, *famil.*; t. de menace, c'est — cela! eh bien...). — si, de même que si. — aussi, et pareillement, et de plus. — en effet, de fait (s'il est sage, — en effet il est...). — ainsi soit que, puisque; d'autant que (*vi.*). — que, de quelque manière que [J.-J. Rousseau.] [5]. —, *s. m.* Come. *voy.* ce mot. (*diffic.*) (*quomodo*, comment; *cùm*, lorsque. *lat.*) [1] *L'une des plus folles erreurs, c'est de croire que tout le monde sent, voit et pense* comme *nous.* [2] *On préfère follement ce qui plaît à ce qui est utile,* comme *l'esprit au bon sens, les grâces à la vertu...* [3] *On croit que,* comme *l'on a toujours été, l'on ira toujours; cette espérance est trompeuse.* [Mad. de Sévigné.] [4] Comme *toutes disgrâces peuvent arriver aux hommes, ils devraient être préparés à toutes disgrâces.* [La Bruyère.] [5] Comme *que tout aille, peu importe au prétendu sage, pourvu qu'il reste en repos dans son cabinet.* [J.-J. Rousseau.]

Commeline, *s. f. -lina.* jolie plante joncacée.

Commémoratif, -ive, *adj.* qui rappelle le souvenir (signe —), t. médical; fait en mémoire d'un événement, etc. (festin, fête, cérémonie —ive). [Boulanger.] (*cum*, avec, *memoria*, souvenir. *lat.*)

Commémoration, *ou* -raison (*inus.*), *s. f. -tio.* mémoire d'un saint le jour de la fête d'un autre; mention, souvenir de (faire — de quelqu'un). *La* commémoration *des morts est de toutes les religions, parce qu'elle est dans la nature.*

Commémorer, *v. a.* -ré, e, *p.* avoir mémoire d'une chose, se souvenir de... faire mention de...

Commençant, e, *s. Elementarius.* qui commence, qui est aux premiers éléments d'un art, d'une science. (*participe.*) *Une révolution est une maladie sociale, naturelle ou factice,* commençant *par le délire, et finissant par l'atonie.*

Commencement, *s. m. Principium.* ce par où une chose, une action commence [1]; première partie; cause première [2]; premier temps; temps où l'on commence, où une chose commence, a commencé, où l'on entreprend de faire...; fondement (bon, heureux, mauvais —; — pénible); principe. —s, *pl.* premières leçons. au —, *adv.* dans le premier temps. || komancĕ-. [1] *La richesse est souvent la fin d'une misère et le* commencement *d'une autre.* [Sénèque le philosophe.] *La fin de la vie est triste, le milieu n'en vaut rien, et le* commencement *est ridicule.* [Voltaire.] [2] *Dieu est le* commencement *et la fin de toutes choses.*

Commencer, *v. a. et n.* -cé, e, *p. Incipere.* (à, par, de) [J.-B. Rousseau, Nicole, Rollin.] se mettre à...; entreprendre, entamer; faire le premier mouvement, le premier pas, etc. (— à lire; — par un bout, *famil.*; — un ouvrage); faire ce qui doit être fait d'abord (il faut — par le commencement, *prov.*); donner commencement, se mettre à dire, à faire; donner naissance, origine; *se dit absolum.* [1] débuter (bien, mal —); être au commencement (le jour, la nuit, l'année *commencent*); donner les premières leçons (— un écolier; — un cheval au manége, un chien à la chasse); entamer, ébaucher (— une affaire, un tableau, une statue, etc.; — un écrit, etc.); donner la première forme, teinte, qualité, etc., *propre et fig.* [2]. —, *v. impers. n.* prendre commencement (à) (il *commence* à faire jour). — à *indique* l'action; — de *indique* la place (*commencez* à peindre, à couper, à tailler, et *commencez* de là, etc.). (se —), *v. pron.* (*cominciare, ital.* de *cum*, avec, *initium*, commencement. *lat.*) [1] *Toute guerre finit par où elle aurait dû* commencer......... [Barthélemy.] *La première provision d'un auteur qui* commence *d'écrire, c'est le bon goût.* [Mad. de Puisieux.] *Les hommes* commencent *par l'amour, finissent par l'ambition.* [La Bruyère.] [2] *La nature* commence *les grands hommes, l'éducation les perfectionne, la fortune les achève. Sans la vraie philosophie, on* commence *par le doute, on finit par l'incrédulité. La flatterie ne* commence *qu'où manque la louange.* [Dussault.]

Commendataire, *adj. m.* (abbé —) qui possède en commende. -man-. G. | koman-.

Commende, *s. f.* titre d'un bénéfice régulier, donné à un ecclésiastique séculier pour la jouissance des fruits pendant sa vie. -man-. G.

Commensal, *s. m. Convictor.* Commensaux, *pl.* qui mangent à la même table; officiers, domestiques du roi, nourris par lui (*cum*, avec, *mensa*, table. *lat.*)

Commensalité, *s. f.* droit des commensaux du roi.

Commensurabilité, *s. f.* rapport entre deux grandeurs qui ont une mesure commune. || -mansŭ-. (*cum*, avec, *mensura*, mesure. *lat.*)

Commensurable, *adj. 2 g. se dit* de deux grandeurs en rapport de nombre ou d'une mesure commune. *Les attributs de Dieu ne sont pas* commensurables *aux facultés de l'homme.*

Commensuration, *s. f.* action de mesurer deux choses ensemble.

Comment, *adv. interr. Quomodò.* de quelle sorte; de quelle manière (— cela finira-t-il? — cela se peut-il? — fait-on cela? j'ignore — il a fait) [1]; pourquoi; d'où vient que (— avez-vous pu croire?...); eh quoi! est-il possible! *s. m.* (le —), la manière dont une chose est arrivée, s'est faite (— il est mort) (*famil.*). (*quâ mente*, dans quelle intention. *lat.*) || komān. [1] *Voulez-vous savoir* comment *il faut donner? mettez-vous à la place de celui qui reçoit.* [Mad. de Puisieux.] *Gardez-vous d'apprendre à vos ennemis* comment *ils peuvent vous faire du mal.* [Mad. de Staël.] Comment *deux personnes n'auraient-elles qu'une volonté? chacune d'elles en a plusieurs.* [De Lingré.] *Avant de se plaindre de son sort, il faut voir* comment *on a mérité qu'il ne soit pas plus rigoureux.*

Commentaire, *s. m. -tarius.* interprétation [1], addition, éclaircissement, remarques, observations sur un livre pour le rendre intelligible, pour en faire sentir les beautés ou les défauts, le comparer, etc. (docte, ample, heureux, long, ennuyeux —; faire un —; — ridicule, absurde; se perdre dans les —s); interprétation maligne d'une action, d'un discours; réplique avec discussion. —s, *pl.* histoire, mémoires historiques [2] (—s de César, de Montluc, etc.). [1] *Les meilleurs traités de morale ne sont que des* commentaires *de l'Évangile.* [2] *En littérature, les meilleurs* commentaires *sont les plus courts.*

Commentateur, *s. m. Interpres.* qui fait un commentaire (savant, ennuyeux —). *f.* -tatrice. T.

Commenter, *v. a. et n.* -té, e, *p. Explanare.* faire un commentaire [1], ajouter à un récit, à une nouvelle; (— sur les actions, etc.), tourner en mauvaise part; ajouter malignement à un fait, etc. (se —), *v. pron.* [2]. [1] *Bacon a* commenté *la fable; Bossuet et Newton ont* commenté *l'Apocalypse; tous trois étaient cependant des génies.* [2] *La loi précise ne peut se* commenter.

Commer, *v. n.* (*famil.*) faire des comparaisons. (*peu usité.*) B.

Commérage, *s. m.* propos, conduite de commère.

Commerçable, *adj.* qui peut être facilement commercé (effet —).

Commerçant, e, *adj. s. Negotiator.* qui commerce, qui trafique en gros (bon, riche —; — ruiné); ou l'on fait du commerce (port, ville —e).

Commerce, *s. m. -cium.* trafic [1]; négoce de marchandises en gros ou en détail, d'argent, etc. (établir, protéger, ruiner, faire le —; — considérable, étendu, grand —); branche d'industrie qui consiste à échanger, à transporter, ou à conserver les produits pour en accroître la valeur [J.-B. Say.]; le corps des négociants, des commerçants. —, fréquentation; société; communication et correspondance (— de nouvelles, d'esprit, de littérature); intrigue; pratique peu honnête, secrète et lucrative (— infâme, honteux); (*famil.*) société [2] (*fig.*). —, échange (— de secours) [Fléchier.]; union (avoir, être en — avec). *pl.* [St.-Évremont.] (*syn.*) (*cum*, avec, *merx*, marchandise. *lat.*) [1] *Le* commerce *en grand développe l'esprit; le* commerce *en détail le rétrécit. Le* commerce *le plus lucratif possible a toujours été de vendre du plaisir, du bonheur ou de l'espérance; c'est celui des auteurs, des femmes, des prêtres et des rois. Les hommes ont fait* commerce *de tout, même de Dieu.* [2] *On est d'un meilleur* commerce *par le cœur que par l'esprit.*

Commercer, *v. n.* -cé, e, *p. Negotiari.* trafiquer, négocier; faire commerce (— avec quelqu'un; les nations *commercent* entre elles; — d'une chose, des soieries; (*fig.*) — de ses charmes, de ses louanges, de son esprit, etc.).

Commercial, e, *adj.* -aux, *pl.* du commerce. A. (système, effets, statuts —aux). || comēr-.

Commercialement, *adv.* d'une manière commerciale, qui a rapport aux matières commerciales (— parlant). (*nouv.*)

Commère, *s. f.* qui tient *ou* a tenu sur les fonts un enfant (une femme est la — de celui qui a tenu l'enfant avec elle, ainsi que du père et de la mère de l'enfant; et celle-ci est la — du parrain et de la marraine); (*fig.*) femme curieuse et bavarde (vraie, franche —); bonne —, maîtresse femme, femme hardie, rusée, entreprenante. -ere. R. (*cum*, avec, *mater*, mère. *lat.*) || komèrr. *La police doit être une mère et non une* commère. [De Ligne.]

Commérer, *v. n.* faire la commère, faire des commérages.

Commesture, *s. f.* inoculation par le moyen des aliments (*inus.*) *ou* Comes-.

Commettage, *s. m.* art de réunir plusieurs fils en les tortillant, t. de mer.

Commettant, *s. m.* qui a confié ses intérêts commerciaux à quelqu'un; qui charge un autre d'une affaire; les électeurs relativement au citoyen qu'ils ont choisi pour représentant, pour mandataire (un député doit compte à ses —s). (*cum*, avec, *mittere*, envoyer. *lat.*)

Commetteur, *s. m.* celui qui fait le commettage.

Commettre, *v. a.* -mis, e, *p. adj. -mittere.* faire (— une faute, un crime) [1]; employer, préposer (— quelqu'un) pour un temps (— une personne à un emploi); nommer (— un juge, pour rapporteur); confier (— aux soins); confier avec risque [Vertot.]; confier à la foi [Racine.]; exposer (— quelqu'un à du déplaisir, à quelque préjudice, à des risques, *ou* compromettre (quelqu'un); brouiller deux personnes; mettre dans le cas de se brouiller; réunir plusieurs fils en les tortillant, t. de marine. (se —), *v. pers.* s'exposer à un déplaisir, à un affront [Racine.] (*peu usité*); se mesurer avec, *v. récipr.* || komètrĕ. [1] *La vanité fait* commettre *autant de crimes que la méchanceté. Dans les contre-révolutions, des partis se sont vengés même des crimes qu'ils avaient fait* commettre.

Commier, *s. m.* arbre d'Asie.

Commigration, *s. f. voy.* Transmigration.

Commination, *s. f.* figure de rhétorique qui consiste à intimider par la peinture de maux menaçants. G. V. || komi-.

Comminatoire, *adj.* 2 *g.* (clause, peine —), qui contient une menace dans le cas de contravention.

Comminer, *v. a.* menacer; censurer. v. r.

Comminge, *s. m.* sorte de gros mortier; *f.* bombe de 18 pouces destinée à ce mortier. Comin-. (allusion au comte de *Comminges*, aide-de-camp de Louis XIV, qui était d'une taille gigantesque.)

Comminutif, -ive, *adj.* (fracture) dans laquelle l'os est écrasé.

Comminution, *s. f.* action de reduire en très-petites particules. (*comminuere*, briser. *lat.*)

Commiphore, *s. m.* arbuste d'Afrique.

Commis, *s. m. Præpositus.* chargé d'un emploi, d'une mission; aide subalterne et amovible; employé. (*cum*, avec, *missus*, envoyé. *lat.*)

Commise, *s. f.* confiscation d'un fief à faute de devoirs rendus par le vassal. || kŏmīzĕ.

Commisération, *s. f.* -*tio.* pitié, compassion, miséricorde (exciter une grande —). (*cum*, avec, *misereri*, avoir pitié. *lat.*)

Commissaire, *s. m. Recuperator.* officier, juge commis par un supérieur ou par justice pour exercer une fonction, régir des biens saisis, maintenir la police, régler, surveiller, distribuer, informer, interroger, etc. (demander, nommer, donner un *ou* des —s) (— des guerres, de la marine, etc.). || komīssèrr.

Commissariat, *s. m.* emploi, fonctions de commissaire.

Commission, *s. f. Commissum.* action, fait; chose, faute commise; (péché de —), action blâmable [1]. —, *Mandatum.* charge donnée à quelqu'un de faire, de porter, de dire quelque chose (— honorable, pénible; donner —; donner une —); mandement, ordonnance qui commet; charge, office, emploi qu'on exerce comme y étant commis pour un temps; commandement; titre, brevet (— de capitaine); réunion de personnes commises; tribunal, illégal, inconstitutionnel, institué temporairement pour un cas particulier [2]. b. [1] *Nous avons tous péché envers la patrie, soit par omission, soit par* commission; *nous devons tous nous entre-pardonner.* [2] *Une des choses qui portent le plus d'atteinte à la liberté du citoyen, dans une monarchie, est de le faire juger non par ses juges naturels, mais par une* commission. [Montesquieu.]

Commissionnaire, *s. m. Institor.* agent chargé de l'achat ou du débit de marchandises; qui trafique par commission; qui fait des messages (— fidèle). -ona-. r. || komĭcĭōnèrr.

Commissionner, *v. a.* -é, e, donner une commission, un brevet. (*nouv. très-usité.*)

Commissoire, *adj.* t. de prat. (clause —) dont l'inexécution annulle un contrat. g. co. v. rr.

Commissure, *s. f.* jonction, point d'union des parties, t. d'anat.; joint des pierres (*vi.*), t. d'archit.; b. fente, ouverture. [Paw.]

Committant, -te, *adj. s.* 2 *g.* qui envoie des ministres. (*inus.*)

Committimus, *s. m.* (lettres de —), qui attribuent des causes à un tribunal; droit de —, droit d'être jugé par tel tribunal. (—, nous commettons. *lat.*)

Committitur, *s. m.* ordonnance pour commettre un rapporteur. (—, il est commis. *lat.*)

Commodat, *s. m.* prêt gratuit d'une chose qu'il faut rendre en nature; prêt à usage. (*commodare*, prêter. *lat.*)

Commodataire, *s.* 2 *g.* qui a reçu le commodat, qui a rapport au commodat (obligation —).

Commode, *adj.* 2 *g.* -*dus.* d'un usage utile et facile (chose —), aisé, propre, convenable (habit, maison —); d'une société douce, aisée (homme, humeur —); relâchée (morale —); sans gène, doux et aisé (chemin —). —, *s. f.* meuble carré, haut d'environ trois pieds, à dessus de marbre ou de bois, etc., à plusieurs tiroirs, pour le linge, les hardes. femme qui est la complaisante d'une autre en intrigue galante. a. (*inus.*) b. *se dit absol.* le —. *Du nécessaire on passe au* commode, *du* commode *au superflu. On tient à ses vieilles habitudes comme à ses vieilles hardes; elles sont plus* commodes.

Commodément, *adv.* -dè. d'une manière commode; avec commodité.

Commodité, *s. f.* -*ditas.* chose, état, moyen, situation commodes (grande —); moyen qui facilite (avoir, prendre sa —); occasion commode, temps propre à (agir à sa —, prendre la —, *inus.*); proximité des lieux où l'on peut aller (— de la promenade, etc.); voiture pour le voyage ou le transport. —s, *pl.* aisances, privés d'une maison; toutes les choses nécessaires pour être à son aise, g. (les —s de la vie).

Commotion, *s. f.* -*tio.* secousse; ébranlement violent, intérieur, causé par un coup, une chute, un courant électrique, etc.; (*fig.*) agitation des esprits (grande —; — terrible). || kommo-.

Commotique, *s. f.* art de donner à la laideur l'apparence de la beauté. (*kommos*, fard. *gr.*) (*inus.*)

Commuabilité, *s. f.* qualité de ce qui peut être commué (la — de la déportation en réclusion perpétuelle est absurde).

Commuable, *adj.* 2 *g.* -*mutabilis.* qui peut être changé en l'adoucissant, c. v. (peine —).

Commuer, *v. a.* -mué, e, *p. muare.* échanger; changer la peine. || kommŭĕ.

Commun, e, *adj. s. m.* -*nis.* à quoi tous participent ou peuvent participer [1]; propre à différents sujets (avoir quelque chose de — avec quelqu'un, *au moral*, être en rapport, en relation avec lui) [2]; d'un usage général ou appartenant à plusieurs (bien, chemin, puits, passage —; droit, usage —); général [1], universel (bruit, opinion —e; —e renommée); qui se pratique ordinairement, ordinaire; usité, trivial (expression —e); peu rare, abondant (herbe, etc. —e); vulgaire, bas (air —); médiocre, peu estimable dans son genre (discours, auteur —); de peu de valeur, peu estimable dans son espèce (marchandise, etc. —e). t. de botan. (calice —) qui renferme plusieurs fleurs, (pétiole —) qui porte plusieurs feuilles, (pédoncule, réceptable —) qui porte plusieurs fleurs. sens —, faculté, supposée commune, de juger sainement; bourse —e, fournie par plusieurs à leur usage; vers —, de 10 syllabes. —, *s. m.* ce qui appartient en commun (vivre sur le —, (*ironiq.*) aux dépens des autres; payer sur le —) [3]; la plupart, la plus grande partie des hommes (le — des mortels); (homme du —), homme qui ne se distingue pas des autres hommes. — des apôtres, etc., que l'Église prie en masse; (*famil. ironiq.*) le — des martyrs, la masse vulgaire (il est du — des martyrs, il n'excelle en rien). —, *s. m.* domestiques inférieurs. grand —, petit —, offices chez le roi; les officiers du roi; le lieu de leur travail, leur logement; office. — (en), en société (mettre en — ses biens, son argent, ses facultés) [4]. en-com-. c. || komûn. [1] *La liberté est de droit* commun. *Dans toute société, l'utilité* commune *est la base de tous les principes.* [Cicéron.] *On n'admire jamais ce qui est* commun, *on en jouit.* [Voltaire.] [2] *Il y a deux espèces d'hommes avec lesquels il ne faut avoir rien de* commun : *les méchants et les sots.* [Mad. de Puisieux.] [3] *L'homme oisif vit sur le* commun. [4] *Il est plus* commun *de voir les hommes mettre en* commun *leur méchanceté que leur bonté.*

Communal, e, *adj.* (bien, propriété —e) d'une commune, commun à un ou des villages. a. v.

Communaliste, *s. m.* membre de certaine société religieuse.

Communauté, *s. f. Communitas.* société de personnes religieuses ou laïques vivant sous une même règle commune [1]; corps d'habitants d'une ville, bourg, etc. [2] (*plus usité*) Commune. (— riche; pauvre —; nombreuse —). —, *Commune.* biens communs entre des époux, ou d'autres personnes. [1] *Je ne vous conseille nullement de donner aux* communautés. [Clément XIV.] [2] *L'intérêt de la* communauté *est la suprême loi de tous.* [Paley.]

Communaux, *s. m. pl.* pâturages des communes.

Commune, *s. f. Civitas.* corps d'habitants d'un village, des bourgeois d'une ville; lieu, maison où ils s'assemblent; leurs habitations; charte, concession de priviléges aux habitants d'une ville ou d'un bourg (*vi.*). —s, *pl.* peuple, milices des paroisses de la campagne (assembler les —s); terres communes entre eux (vendre les —s); milices des villes; bourgeoisie anglaise (chambre des —s).

Communément, *adj. Vulgò.* ordinairement, généralement [1]; selon l'opinion commune, la façon de parler ordinaire (dire, pratiquer —; — parlant). [1] *L'homme fier est comme un cheval qui porte la tête fort haut, et qui,* communément, *a les reins faibles.*

Communiant, *s. m.* qui communie; en âge *ou* capable de communier.

Communicabilité, *s. f.* disposition à communiquer; qualité de ce qui est communicable. t.

Communicable, *adj.* 2 *g. Contagiosus.* (à *et* pour) qui peut se communiquer; dont on peut faire part (biens, avantages —s); (rivières —s) qu'on peut faire communiquer; v. (appartements —s, a. *peu usité.*)

Communicant, e, *adj.* (artères, tubes —s) qui établissent la communication.

Communicants, *s. m. pl.* anabaptistes du 16e siècle qui possédaient en commun leurs femmes et leurs enfants.

Communicatif, -ive, *adj.* 2 *g.* qui se communique aisément (bien —, personne —ve), qui fait part de ses idées, de ses lumières, de ses secrets.

Communication, *s. f.* -*tio.* action de communiquer, ses effets (— de biens, de maux; donner, avoir — de....); commerce, familiarité, correspondance [1]; moyen par lequel deux êtres se communiquent [2]; moyen de communiquer; figure de rhétorique par laquelle on prend l'auditoire pour juge *ou* pour conseil; v. façon de parler par laquelle on se comprend soi-même avec les autres : (qu'avons-nous fait?). t. de pratiq. court exposé d'une cause aux gens du roi. [1] *Heureux l'homme assez fort pour intercepter toute* communication *entre ses sens et sa pensée!* [2] *Chaque perte nouvelle rétablit d'intimes* communications *entre nous et les tombes des nôtres.*

Communicativement, *adv.* v. avec communication.

Communier, *v. a.* -ié, e, *p.* administrer; *v. n.* recevoir l'Eucharistie (— saintement, souvent). *adj.* g.

Communier, *s. m.* habitant copropriétaire de communes. [Voltaire.]

Communion, *s. f.* -*nio.* union de plusieurs dans une même foi (— de l'Église); action de communier, réception de l'Eucharistie (s'approcher de, aller, se préparer, se présenter à la —); partie de la messe; verset *ou* antienne chantés pendant la —.

Communiquant, e, *adj.* qui communique. c. g.

Communiquer, *v. a.* -qué, e, *p.* -*nicare.* (à, avec) rendre commun à (le feu *communique* sa chaleur aux corps environnants); faire part de (— ses pensées, ses sentiments [1], etc.); transmettre (— le mouvement); *fig. se dit* des idées, des opinions, des sentiments, etc., *en général* des biens et des maux [2]; donner communication de (— des pièces, une lettre, un manuscrit). —, *v. n.* avoir relation, commerce *ou* un passage commun (— avec quelqu'un [3], avec une maison voisine : *se dit* des chemins, des rivières, etc.; *et fig.* des rapports, des systèmes, etc.). (se —), *v. pers.* être familier, communicatif, populaire (se — à tout le monde); *v. pron.* être communiqué, pouvoir être communiqué (la peste se *communique* par les vêtements) : *se dit fig.* [4], se découvrir à. (*reçoit les autres acceptions.*) *v. récip.* (ils se *communiquent* leurs secrets). [1] *C'est moins l'amour de la renommée que le besoin de* communiquer *ses opinions, et le désir de les faire triompher, qui multiplie les livres à l'infini. Il est généreux de garder ses craintes pour soi, et de ne* communiquer *que ses espérances.* [2] *L'homme sensible* communique *le sentiment à tout ce qui l'entoure : ses statues, ses tableaux s'animent et deviennent de sa famille.* [3] *Ne* communiquez *point avec les esprits-forts; ils vous affaibliront contre le malheur.* [4] *Il y a quelque chose de contagieux dans la façon de penser, qui se* communique *d'un esprit à l'autre.* [Voltaire.]

Commutatif, -ive, *adj.* (justice —ve) commerciale, où il s'agit d'échange; qui peut être changé; échangé (pouvoir, faculté, etc. —ive).

Commutation, *s. f.* -*tio.* (de peine) changement; métaplasme; distance entre le lieu de la terre ou du soleil et celui d'une planète réduit à l'écliptique; parallaxe annuelle. b. (*cum*, avec, *mutare*, changer. *lat.*)

Comocladie, *s. f.* -*dia.* plante de la famille des balsamines.

Compacité, *s. f. Compactio.* qualité de ce qui est compacte. || kon-.

Compact, *s. m.* t. de droit, convention. G. C. V.

Compacte, *adj.* 2 *g. Spissus.* serré, condensé; qui a beaucoup de substance sous un petit volume (édition —); pesant et peu poreux (substance —); (*fig.*) bien lié par ses principes, ses affections[1] (nation —). (*sumpaktos. gr.*) [1] *Les nations liées par une religion sont* compactes: *on les écrase, mais on ne les divise pas.*

Compacture ou Compaction, *s. f.* liaison, assemblage, ajustement de parties séparées pour en former un tout. [Rabelais.] (*utile.*)

Compagne, *s. f. Comes.* fille, femme liée, employée ou qui sert, qui travaille, étudie, avec une autre de même condition; femme qui accompagne; épouse (chère, fidèle —; — infidèle, chérie; triste —)[1]; femelle d'oiseau, de tourterelle; (*fig.*) chose qui accompagne une autre (infirmités, vertus, etc. —s; la misère, les maladies sont les —s de la débauche). —, t. de mer, chambre du majordome d'une galère. ‖ kompâ-. [1] *La femme qui se respecte doit être, non la femelle, mais la* compagne *de l'homme.*

Compagnie, *s. f. Cœtus.* assemblée de deux ou plusieurs individus réunis pour converser, même pour agir, *ou* qui en accompagnent un autre[1] (bonne, mauvaise —; — choisie, respectable); association commerciale ou financière (— des Indes); société[2]; corps de magistrats, d'administrateurs, de gens qui ont voix, délibération[3], de personnes d'un même état, ou réunies pour les mêmes fonctions; réunion d'hommes de lois, de gens d'affaires (— des avocats, des avoués, des banquiers, etc.); personnes qui conversent, se promènent, vivent, travaillent, mangent, s'amusent[4] ensemble (faire, tenir —); troupes sous un même capitaine; — de perdrix, etc. — (de), *adv.* ensemble. G. de -compagnie. C. [1] *On sera toujours obligé de reconnaître la religion, tout au moins, comme l'une des plus sûres* compagnies *de la vertu.* [Chesterfield.] [2] *Fuyez la* compagnie *des athées.* [Oxenstiern.] *C'est être en mauvaise* compagnie *que de se trouver livré à soi-même, quand on ne sait ni s'occuper, ni s'amuser de lectures.* [De Surgères.] *Un bon livre est une bonne* compagnie. *Heureux qui peut être à lui-même sa meilleure* compagnie! [3] *Toute* compagnie *est peuple, tout y dépend de l'instinct.* [De Retz.] [4] *Il n'y a pas de plus mauvaise* compagnie *que la bonne* compagnie. [Mad. de Pompadour.]

Compagnon, *s. m. Socius.* camarade; qui est joint avec quelqu'un (cher, fidèle, ancien, fâcheux —; — infidèle, chéri, fâcheux, ordinaire; — d'étude, de fortune)[1]; associé; qui accompagne; égal; (*famil.*) celui qui est le plus souvent avec quelqu'un par goût, par amitié, par intérêt: *se dit* de gens inférieurs; — d'Énée, de Bacchus, etc. (*poetiq.*); (*famil.*) bon —, gaillard qui boit bien, etc.; drôle, éveillé[2]. —, ouvrier qui a fait son apprentissage, qui n'est pas maître; (se battre à dépêche —), à outrance. A. (travailler à dépêche —), vite. A. (*inus.*) —, passe-fleur sauvage; fleur en gros œillet, sa plante. (*cum*, avec, *panis*, pain. *lat.*) [1] *O mes amis! ayons pour nos semblables ces sentiments qui doivent exister entre des* compagnons *d'infortune.* [De Lingré.] *N'appelez pas amitié le besoin d'avoir un esclave,* compagnon *de vos plaisirs.* [2] *Les bons* compagnons *sont presque toujours mauvaise compagnie.*

Compagnonnage, *s. m.* temps que l'on est compagnon dans un métier; société d'ouvriers. C. -ona-. A.

Compaing, *s. m.* compagnon. (*très-vieux.*)

Compair, *adj.* (ton —) qui en accompagne un autre; corrélatif, correspondant, t. de musiq.

Compan, *s. m.* monnaie des Indes; G. C. V. environ 45 cent.

Comparabilité, *s. f.* qualité de ce qui est comparable, de deux choses comparables.

Comparable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* (être) susceptible de comparaison; qui peut la soutenir (— à, avec).

Comparablement, *adv.* (à) d'une manière comparable.

Comparager, *v. a.* (*vi.*) comparer. V.

Comparaison, *s. f.* -*ratio.* discours par lequel on compare, on marque la ressemblance de deux êtres; (— odieuse, juste; belle, riche, juste —), similitude; parallèle (entrer en — avec; faire — de..., avec... il y a — de tel à tel, *ou* d'un tel avec un tel); action de comparer (faire, établir une —); figure de rhét. (toute métaphore est fondée sur une —). — (en), *adv.* au prix de: à l'égard de[1]; par —, eu égard, par rapport à; sans —, *marque avec respect, mesure, le rapport de deux êtres disproportionnés.* En-com-. C. *proverb.* — n'est pas raison. (*diffic.*) [1] *Qu'est-ce qu'Alexandre, César, Pompée, en* comparaison *de Socrate?* [Marc-Aurèle.]

Comparaître, *v. n.* -ru, e, *p.* se rendre, paraître, se présenter devant les juges[1]: *avec* être *et* avoir (il a, il est comparu, *moins usité.*) -raitre. C. [1] *Je n'ai pas lu que les apôtres aient fait* comparaître *devant leur tribunal.* [Saint Bernard.]

Comparant, e, *adj.* qui comparait; *s.* t. de pratiq.

Comparatif, -ive, *adj.* -*tivus.* de comparaison (conjonction —ive); *qui marque* le rapport, la convenance, la parité (comme, de même que; ainsi, autant que); (adverbe —), *qui exprime* le degré entre le positif et le superlatif; G. (faculté —ive), de comparer (les animaux ont la faculté —ive). *s. m.* (le —), terme qui compare, qui établit la comparaison, le parallèle; qui met en parallèle: *ex.* meilleur, pire, mieux, pis. A. AL. inflexion de l'adjectif, de l'adverbe qui tient le milieu entre le positif et le superlatif. (*gramm.*)

Comparativement, *adv.* -*tivè.* (à) par comparaison de deux choses, t. scient. G. juger —) (*usité.*)

Comparer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*parare.* examiner, établir, marquer les rapports, la comparaison, la ressemblance entre les êtres de nature, d'espèces semblables ou différentes (— une chose et une autre, *ou* à, avec une autre); égaler (— César à Alexandre); mettre sur la même ligne (— deux êtres); confronter; faire une comparaison, une similitude. se —, *v. pers. pron. récipr. Il est des gens si malheureux, qu'on est honteux de se croire tel quand on se* compare *à eux.* [Mad. du Deffand.] *L'imagination peint, l'esprit* compare, *le goût choisit, le talent exécute.* [De Lévis.] *La fureur de* comparer *ce qui n'est pas susceptible de comparaison, n'a donné que des résultats ridicules.* [Palissot.]

Comparoir, *v. n.* comparaître en justice.

Comparse, *s. f.* entrée des quadrilles dans le carrousel. —s, *s. m. pl.* figurants au théâtre.

Compartageant, e, *adj.* (*vi.*) Copar-. R.

Compartiment, *s. m. Dimensio.* assemblage symétrique de figures, de choses pour orner; division régulière d'un espace (— d'une armoire, d'un parquet, d'un lambris); dorures à petit fer sur un livre.

Compartir, *v. a.* -ti, e, *p. Describere.* (*inus.*) faire des compartiments. G. C. (*compartiri*, partager. *lat.*)

Compartiteur, *s. m.* juge d'avis opposé à celui du rapporteur, et qui partage les opinions.

Comparuit, *s. m.* certificat de comparution. V. (—, il a comparu. *lat.*)

Comparution, *s. f.* action de comparaître en justice. (*famil.*) faire acte de —.

Compas, *s. m. Circinus.* instrument de mathématiques à deux branches réunies et mobiles, pour mesurer, prendre des distances, fixer des longueurs, des formes, tracer des cercles; boussole; (*fig. famil.*) par — et par mesure, avec beaucoup d'exactitude, de circonspection; avoir le — dans l'œil, mesurer juste à la vue seule. —, outil de relieur pour dorer; règle, mesure, outil d'arts et mét.; (*fig.*) règle, mesure. — de proportions, deux règles plates, réunies à charnière. — d'épaisseur, à branches courbes, croisées. (*cum*, avec, *passus*, pas. *lat.*)

Compassage, *s. m.* division au compas, t. de cartier. co. règle pour espacer les fourneaux des mines.

Compassement, *s. m.* action de compasser, son effet; (*fig.*) — du discours, des actions, régularité froide et affectée. (*inus.*) B.

Compasser, *v. a. Describere circino.* mesurer au compas (— des distances); (*fig.*) bien proportionner (— des dessins); bien régler ses actions; bien disposer ce qui doit agir ensemble (— ses feux, t. milit.); peser, examiner mûrement [Molière.]; régler, mesurer avec affectation (— sa démarche, ses discours). -ssé, e, *p.* (homme —) fort exact, fort réglé dans ses actions, ses discours; exact jusqu'à l'affectation[1]. *adj.* G. [1] *Il y a des gens qui s'imaginent que tout doit être* compassé *dans un homme en place; ce sont de petits esprits.* [Clément XIV.]

Compasseur, *s. m.* qui compasse, qui mesure avec un compas. [Montaigne.] (*fig. utile.*)

Compassion, *s. f. Miseratio.* pitié, commisération[1]: douleur de l'ame touchée des maux d'autrui [Sénèque.]; douleur par sympathie; participation aux douleurs d'autrui. (*fam.*) faire —, être pitoyable. avoir —: sentir — [St.-Évremont.]; être touché, ému de —. [1] *Les hommes sont plus faibles que méchants, plus dignes de* compassion *que de haine.* [Palissot.] *Distinguez bien la sensibilité pour soi de la sensibilité pour autrui: l'une, très-commune, n'est que la susceptibilité de l'égoïsme; l'autre, plus rare, est la* compassion. *Les heureux et les malheureux connaissent peu la* compassion: *les premiers ne soupçonnent pas la misère; les seconds se croient plus misérables.*

Compassionnaire, *adj.* compatissant, qui a compassion. (*inus.*) (*cum*, avec, *pati*, souffrir. *lat.*)

Compassionner (se), *v. pers.* -né, e, *p.* prendre en pitié. (*inus.*)

Compassure, *s. f.* enclos d'une maison. [De Mehun.]

Compaternité, *s. f.* alliance spirituelle entre les parrains, marraines et les parents d'un enfant; G. compérage. G. (*cum*, avec, *pater*, père. *lat.*)

Compatibilité, *s. f. Convenientia.* qualité, état de ce qui est compatible, peut se concilier, s'accorder (*se dit souvent avec la négat.* des caractères, des charges, des bénéfices); harmonie, convenance; accord (— d'ornements, d'esprits). (*cum*, avec, *pati*, endurer. *lat.*)

Compatible, *adj.* 2 *g. Sociabilis.* qui peut compatir: qui peut convenir, s'accorder avec un autre (humeur —), *plus usité avec la négat.* (bénéfice, charge) qui peut être possédé avec un autre.

Compatir, *v. n. Condolere.* être touché de compassion des maux d'autrui; être affligé du mal qu'un autre souffre; supporter avec indulgence ses défauts (— à la douleur, à la faiblesse, aux infirmités; — à quelqu'un [Molière.]); s'accorder; — avec quelqu'un[1], convenir ensemble par l'humeur, le caractère, (*fam.*) *et avec la négat.*; être compatible avec. (*cum*, avec, *patior*, je souffre. *lat.*) [1] *L'ambition et le repos ne peuvent* compatir *ensemble.* [Montaigne.]

Compatissance, *s. f.* humanité: intérêt sympathique, plus tendre que la compassion, qu'on porte aux peines d'autrui, et qui fait qu'on en souffre soi-même. [Chateaubriant.]

Compatissant, e, *adj.* (pour) humain; porté à la compassion; touché des maux d'autrui; sensible (cœur, ame, regard —). *Il y a deux sortes de sensibilité: l'une qui rend irritable, l'autre qui rend* compatissant.

Compatriote, *s.* 2 *g. Concivis.* qui est du même pays, de la même patrie qu'une autre personne: *se dit* des personnes, *principalement* des citoyens d'un même pays libre. *famil. épist. se dit adj.* des esprits et des cœurs. (*cum*, avec, *patria*, patrie. *lat.*)

Compédé, *s. m.* oiseau à pieds palmés: entrave.

Compeller *ou* -lir, *v. a.* forcer, contraindre; compulser, examiner. (*vi.*)

Compendiaire, *s. m.* auteur d'abrégés. (*iron.*) [Coyer.]

Compendieusement, *adv.* en abrégé. [Racine, Plaid.] (*pédant.*)

Compendieux, -se, *adj.* abrégé, resserré, qui contient beaucoup de choses en peu d'espace.

Compendium, *s. m.* abrégé. (*compendium. lat.*) ‖ -diôme.

Compensable, *adj.* 2 *g.* qui peut être compensé[1]. [Code.] [1] *Le calme de la conscience n'est pas* compensable.

Compensateur, -trice, *s. adj.* (Dieu, vertu, providence, etc. —) qui donne une compensation.

Compensation, *s. m.* -*tio.* estimation par laquelle on compense une chose avec une autre (faire —, une —: — équitable; juste —); action de compenser; dédommagement[1]; mécanisme pour remédier à l'effet de la chaleur sur la spirale d'une montre; (*fig.*) parallèle, comparaison (*inexact*). B. ‖ -pan-. (*cum*, avec, *pensare*, peser. *lat.*) [1] *Il n'y a pas de grands maux sans* compensation. *Le système de la* compensation

du bien et du mal ne paraît aux malheureux qu'un cruel persiflage. Le système des compensations *est si faux, que presque personne, tout en redoutant la mort, ne voudrait recommencer sa vie !*

Compensatoire, *adj.* 2 *g.* qui fait compensation; (usage —) causant la compensation.

Compenser, *v. a.* -sé, e, *p. adj.* -*sare.* [1] faire la compensation; balancer les prix de deux choses qui se remplacent (— une chose, une dette avec une autre); réparer le mal par le bien; dédommager, faire une compensation. (se —), *v. pers. pron.* [2]. [1] *Les souffrances d'autrui ne doivent et ne peuvent être* compensées *par les avantages que nous en retirons. Ne croyez pas que le pardon du tort le plus léger d'un ami* compense *tous ses services. Un vice ne peut être* compensé *par quelques bonnes qualités.* [2] *Le défaut de douceur ne peut se* compenser *dans une femme par aucune autre vertu.* [Edgeworth.]

Compérage, *s. m.* (*famil.*) qualité, relation de compère, relation entre le parrain et la marraine, ou entre eux et le père et la mère du filleul. Compaternité. v. g. a. —, intelligence entre un charlatan et celui qui feint d'être sa dupe, qui l'aide dans ses supercheries (*fig.*) (il y a —; — politique, financier).

Compère, *s. m.* celui qui a tenu un enfant sur les fonts avec une personne; compagnon, ami gaillard, éveillé, fin, adroit; celui qui aide à tromper dans les jeux; (*fig.*) [1]. b. (*prov.*) bon —, homme gai, réjoui; par — et par commère, par faveur (intrigue, recommandation par —) [2]. -ere. b. (*cum*, avec, *pater*, père. *lat.*) [1] *En fait de gouvernement, il faut des* compères; *sans cela la pièce ne s'achèverait pas.* [Bonaparte.] *Le bien qu'un* compère *dira de vous ne servira qu'à en faire dire plus de mal.* [Morellet.] ? [2] *Le monde ne se gouverne que par* compère *et par commère.* [Le grand Frédéric.]

Compernes, *s. f. pl.* statues qui ont les pieds joints. (*vi.*)

Compersonniers, *s. m. pl.* associés en ménage, en bien, en fermage, en location. g. v. (*vi.*)

Compétant, e, *adj. voy.* Compétent.

Compétemment, *adv.* d'une manière compétente; suffisamment, convenablement. (*inus.*) *et* -tamm-. rr. ‖ -pétament.

Compétence, *s. f.* droit de connaître, de juger de (établir, juger la —); concurrence (mettre, entrer en —); portion, prétention d'égalité, droit qui rend compétent; *et* -tance. t. ‖ -tãncé.

Compétent, e, *adj.* t. de prat. qui est dû, qui appartient (portion d'héritage —e); qui a droit de juger (juge, tribunal —; se déclarer —); (partie —e) capable de contester en justice; suffisant, convenable (temps, âge —); (*fig.*) capable de connaître, de juger, d'émettre un avis (critique, auditoire —). -tant *encore usité seulement dans le premier sens, et comme participe du verbe* Compéter.

Compéter, *v. n. Pertinere.* (à) appartenir en vertu d'un droit, être de la compétence, t. de prat. (*inus.*) b.

Compétiteur, *s. m.* -*titor.* concurrent; qui prétend (aux mêmes honneurs); qui brigue avec un autre (une dignité, un emploi). (puissant, dangereux —). -titrice, *f.* (Levayer.]

Compilateur, *s. m. Eclogarius.* qui compile (grand, habile, simple, maladroit —).

Compilation, *s. f. Collectanea.* recueil, amas de morceaux empruntés à différents livres, et réunis en un corps d'ouvrage (plate, sotte, mauvaise —; — insipide, indigeste; informe —; faire une —). *La plus simple* compilation *ne se commande pas comme une paire de souliers.*

Compiler, *v. a.* -lé, e, *p. Compilare.* faire une compilation, un recueil, un amas de choses lues, copiées dans les auteurs. (*sumpiléô*, je condense. *gr.*) *La mémoire* compile *et ne s'en doute pas.*

Compisser, *v. a.* pisser partout comme un chien. (*bas, inus.*)

Compitales, *s. f. pl.* fêtes à Rome en l'honneur des Pénates, des Lares, t. d'antiq. (*compitum*, carrefour. *lat.*)

Compitalices, *adj.* 2 *g.* (jeux —) des fêtes compitales.

Complaignant, e, *s. Petitor.* qui se plaint en justice d'un tort réel ou supposé. *adj.* co. v.

Complaindre (se), *v. pers.* se plaindre à quelqu'un. rr.

Complainte, *s. f. Comploratus.* plainte en justice (*vi.*). chanson plaintive (triste, froide, touchante —); récit triste en chansons; romance populaire; récit burlesque en couplets. (*famil.*) —s, *pl.* lamentations.

Complaire, *v. n. Indulgere.* (— à quelqu'un), s'accommoder, se conformer au goût, au sentiment, à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire, acquiescer à sa volonté (il me *complaît;* je veux vous *complaire*); se rendre agréable (— à tous est impossible). (se —) (en), *v. pers.* se plaire, se délecter (se — en soi-même, en ses ouvrages); s'admirer (se — en son fils). *v. récipr.* (*syn.*)

Complaisamment, *adv.* avec complaisance (écouter, céder —). (*inus.*)

Complaisance, *s. f. Indulgentia.* [1] douceur et facilité d'esprit; déférence aux sentiments, aux volontés, aux caprices, aux goûts, aux opinions d'autrui; facilité de caractère, condescendance pour (douce, aimable, honnête, rare, basse, lâche —; — raisonnable, honnête; criminelle —); recherche de ce qui est agréable aux autres [La Bruyère.]; volonté flexible [Vauvenargues.]; condescendance honnête aux volontés d'autrui. [Encycl.] —, amour-propre; plaisir goûté dans la contemplation de soi-même, de ses qualités, de ses ouvrages; satisfaction de soi-même [Bossuet.]. —s, *pl.* amour, affection; effet et marques de complaisance, d'affection (avoir mille —s). (*syn.*) [1] *Une* complaisance *excessive est une imposture grossière de l'adulation. La* complaisance *est une monnaie avec laquelle les moins riches en quoi que ce soit peuvent toujours payer leur écot. La* complaisance *nous rend coupables de tous les vices des autres.* [Massillon.] *Il ne faut pas avoir pour l'enfant une* complaisance *que la nature n'a pas pour l'homme.* [De Barante.]

Complaisant, e, *adj. s. Indulgens.* qui a de la complaisance pour les autres [1] (homme, esprit, humeur —e). —, *s. Se prend plus souvent en mauvaise part.* homme assidu auprès d'un autre, qui s'attache à lui plaire dans une vue d'intérêt; celui qui cherche plus ce qui plaît que ce qui est honnête. (*fig.*) [La Bruyère.] [1] *Les pères* complaisants *font les enfants ingrats.* [Étienne.] *Il n'y a pas d'ami plus fidèle, plus* complaisant *et plus utile qu'un bon livre.*

Complant, *s. m. Plantaria.* terres plantées de vignes et d'arbres. (*inus.*)

Complanter, *v. n.* -té, e, *p.* planter un complant. g. (*inus.*)

Complanterie, *s. f.* droit sur les complants. g. (*vi.*)

Complantier, *s. m.* celui qui peut planter des arbres sur les terres d'un autre. (*vi.*)

Complément, *s. m.* -*tum.* ce qui, étant ajouté, termine [1], perfectionne, rend complet, rend plus grave, plus grand [2]; ce qui sert à compléter, à déterminer la signification d'un mot (— d'une chose, d'une proposition, d'une préposition); portion qui manque à un angle ou à un arc pour arriver à 90°; t. de mus. (— d'un intervalle), ce qui lui manque pour arriver à l'octave. [1] *L'ambition est le* complément *de toutes les passions.* [2] *Une contre-révolution est le* complément *et non le terme d'une révolution.*

Complémentaire, *adj.* 2 *g.* qui sert a compléter (somme —); t. de gramm. (lettre —). —s, *adj. pl.* (jours —), qui complétaient l'année française républicaine.

Complet, -ete, *adj.* -*tus.* (être, livre —); entier; achevé; parfait; à quoi il ne manque rien de nécessaire *ou* aucune de ses parties (chose —e); fini. —, *s. m.* complément; intégrité, totalité (régiment au —, qui a le nombre d'hommes fixé; au grand —, qui a des surnuméraires). *f.* complete. r.

Complètement, *s. m.* action de rendre complet, de compléter. a. t. g. —, *adv.* d'une manière complète (battre —); entièrement, tout-à-fait [1]. *adv.* -plé-. g. c. -ple-. r. [1] *La raison, la justice et la vérité sont* complètement *indifférentes à la matière; elles n'intéressent que l'intelligence. Les ennemis de la science oublient que les beautés de la nature sont* complètement *nulles pour les ignorants.*

Compléter, *v. a.* -té, e, *p.* -*plere.* rendre complet (un être) [1]. (se —), *v. pron. pers. récipr.* [1] *Il faut toujours un peu d'illusion pour* compléter *le bonheur.* [Thomas.]

Complétif, -ive, *adj.* qui fait *ou* annonce, caractérise le complément; (phrase —ve), t. de gramm. c. v.

Complexe, *adj.* 2 *g.* -*xus.* (terme, idée, proposition, sujet —), qui embrasse plusieurs choses, *l'opposé de* simple; *ou plutôt* qui renferme en soi-même plusieurs modifications essentielles, quoique simple grammaticalement parlant, *l'opposé d'*incomplexe [Silvestre de Sacy.]. —s *ou* Complexus, *s. m. pl.* muscles de la tête. a. g. r. (*sumplékô*, j'embrasse. *gr.*)

Complexion, *s. f. Constitutio.* tempérament, constitution, habitude du corps; humeur; inclination (bonne, mauvaise, forte, froide, faible —; — bilieuse, mélancolique, amoureuse). a. al. g. r. ‖ kompleksion.

Complexionné, e, *adj.* (bien, mal —), qui a telle complexion, tel tempérament, t. de méd. -plexioné. r. -pléxi-. a.

Complexionner, *v. a.* v. former le tempérament; donner une complexion. (*inus.*)

Complexité, *s. f.* qualité de ce qui est complexe.

Complication, *s. f.* -*plexio.* assemblage, concours de choses de différentes natures (— de crimes, de maux, de maladies).

Complice, *adj.* 2 *g. s.* qui a part au crime d'un autre (être — de; chercher, trouver, dénoncer les —s). *C'est se rendre* complice *d'une impertinence que d'en rire. Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre* complice. [Crébillon.]

Complicité, *s. f. Societas.* partcipiation au crime d'un autre. (*cum, plicare*, envelopper avec. *lat.*)

Complies, *s. f. pl. Completorium.* dernière partie de l'office divin après vêpres. (*compleo*, je remplis. *lat.*)

Compliment, *s. m. Gratulatio.* paroles civiles, obligeantes, affectueuses (— fade; sincère —; — affectueux); discours solennel adressé à une personne revêtue d'autorité; éloges; félicitation; cérémonies; politesses; (*ironiq.*) discours fâcheux, désobligeant (étrange, fâcheux, mauvais, sot —; — étrange, ridicule). *se dit par opposition à* intention réelle, promesse effective (par —, par promesse vaine). —s, fausse monnaie du monde. [Marmontel.] sans —, *adv.* franchement, ouvertement, sans détour.

Complimentaire, *s. m.* associé au nom duquel on négocie, on opère, t. de commerce. (*inusité.*) ‖ -man-.

Complimenter, *v. a.* -té, e, *p. Gratulari.* (— quelqu'un), faire compliment, des compliments. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Complimenteur, -se, *adj.* qui fait trop de compliments (grand —).

Compliqué, e, *adj. Implicitus.* mêlé avec d'autres (maladie —e); embrouillé; mêlé à d'autres (affaires —es); complexe (proposition —e); (machine —e), qui n'est pas simple [1]; *se dit fig.* d'une pièce de théâtre, d'un poème, etc. (sujet, récit) trop chargé d'évènements, d'intrigues, d'incidents. (*syn.*) [1] *L'homme est une machine très-*compliquée, *à trois ou quatre centres de mouvement. L'esprit dans l'homme est le plus difficile à connaître; la pensée est plus* compliquée *que le sentiment.*

Compliquer, *v. a.* -é, e, *p.* -*plicare.* mêler, réunir ensemble plusieurs choses [Morin.]; embrouiller (des affaires). (se —), *v. pers. pron. très-usité.* b. (*cum*, avec, *plicare*, plier. *lat.*) *Plus on a de dignités et de fortune, plus la vie se* complique.

Complot, *s. m. Conjuratio.* mauvais dessein formé par deux ou plusieurs personnes (dangereux, abominable —; — hardi, pernicieux).

Comploter, *v. a.* -té, e, *p. Conspirare.* faire un complot; conspirer; se liguer (— la ruine, — de voler; — avec quelqu'un).

Componction, *s. f.* douleur, regret d'avoir offensé Dieu; remords, douleur des péchés (grande, véritable, vive —; éprouver, avoir la —). (*pungo*, je pique. *lat.*)

Componé, e, *adj.* composé de carrés, d'émaux alternés, g. c. v. t. de blason.

Componende, *s. f.* composition sur les droits de la cour de Rome pour des dispenses; bureau pour la perception de ces droits. a. ‖ -nandé.

Componium, *s. m.* instrument de musique, sorte d'orgue à cylindre qui, par son propre mécanisme, varie indéfiniment les airs qu'on lui fait jouer.

Compons, *s. m. pl.* G. carrés. *voy.* Componé. blas.

Comportement, *s. m.* conduite, bonne ou mauvaise; manière d'agir, de vivre, de se comporter. (*vi. inus.*)

Comporter, *v. a.* -te, e, *p. Ferre.* permettre; souffrir; *parlant* des choses, être en rapport, en proportion avec [1]. (se —), *v. pers.* se conduire, en user de telle manière (il s'est bien *comporté; ils se comportent*, se *comporteront*, se *comportèrent* mal). t. de prat. être, exister dans tel état, *se dit* des biens fonds. t. de mer, marcher, naviguer. t. de chimie (comment telle substance se *comporte* avec telle autre), ce qui arrive, quelle combinaison se forme. (*cum*, avec, *portare*, porter. *lat.*) [1] *Aucune situation ne* comporte *l'orgueil ni l'insolence.*

Composant, *adj.* t. de chimie, qui compose. v.

Composé, *s. m. Permixtio.* corps formé de plusieurs choses ou parties, de plusieurs substances simples, t. de chimie. (*fig.*) *Toute faction est un* composé *de dupes et de fripons.* [Bonaparte.]

Composées, *s. f. pl.* grande famille de plantes, subdivisée en trois autres.

Composer, *v. a. Componere.* former [1], faire un tout de plusieurs parties (on *compose* la thériaque de *ou* avec plus de 80 drogues); faire un ouvrage d'esprit, un air; *se dit absolum.* faire un ouvrage [2]; t. d'impr. arranger les lettres pour former des mots, des lignes. —, régler les mœurs [3], les gestes, l'air, conformément aux situations, aux intentions (— son visage, sa démarche, etc. [Fléchier. Bouhours.]); inventer, broder (— un récit). (se —), *v. pers.* donner un air à son visage; prendre un air grave, gai, triste. —, *v. n. Pacisci.* s'accorder; s'accommoder sur un différend (— d'une créance, d'une dette, *peu usité*); traiter; capituler pendant un siége; (— ensemble de, *pour* convenir de telle chose. [La Bruyère.] *inus.*). -sé, e, *p. adj.* (mot —), formé de plusieurs mots; (fleur, pièce, machine —e), formée de parties; (homme —), grave, sérieux, modeste, ou qui en affecte l'air; (sens —), résultant de plusieurs propositions; (intervalle —) qui dépasse l'octave, t. de musiq. (se —), *v. pron.* t. d'arts, de typogr. [1] *Pour* composer *son propre bonheur, il faut y faire entrer celui d'autrui.* [2] *Pour une femme qui* compose, *un mari est une distraction continuelle.* [Dufresny.] [3] *Avez-vous su* composer *vos mœurs? vous avez plus fait que celui qui a* composé *des livres.* [Montaigne.]

Composeur, *s. m.* (*ironiq.*) qui compose une chanson, etc. G. C. (*inus.*)

Composite, *adj.* 2 *g. s. m.* t. d'achitecture, composé de l'ionique et du corinthien, *ou* de plusieurs ordres (ordre, chapiteau, corniche, base —); nombre — *ou* composé, exactement divisible; raison — *ou* composée, résultant du produit des antécédents de plusieurs raisons, et de leurs conséquents; quantité — *ou* composée, formée de quantités jointes par les signes + ou —, t. d'alg.

Compositeur, *s. m.* celui qui compose en musique (bon, savant, habile, mauvais —); qui arrange les lettres pour en former des mots, t. d'impr.; (amiable —), arbitrateur. —, auteur. [Boileau.] (*inus.*) (*cum*, avec, *ponere*, poser. *lat.*)

Composition, *s. f. -tio.* action de composer quelque chose, ses effets, son résultat; mélange et incorporation de drogues, son produit; (*se dit au fig.*) [1]; préparation pour imiter un métal, des pierreries, etc.; art, action de composer un ouvrage d'esprit, son produit (belle, savante —); art d'unir les différentes parties de la musique, selon les règles; thème d'écolier; arrangement des lettres en typographie; disposition des parties d'un tableau (belle, grande —; — confuse; pénible, mesquine —); manière de traiter un sujet, t. d'antiq., d'arts (l'école française excelle dans la —); exécution du dessin, du plan, de l'ensemble; accommodement par des sacrifices mutuels ou d'un seul (personne de facile, de difficile —); (femme de bonne —), qui cède, accorde, traite aisément (*famil.*); conventions pour rendre une ville; jonction de mots · *ex.* chef-d'œuvre. A. [1] *Il entre bien des sortes de sentiments dans la* composition *des larmes.* [Mad. de Sévigné.] (style précieux.)

Compost, -poste, *s. m.* science de compter les temps. *voy.* Comput. (*computum. lat.*) —, engrais composé de diverses matières, t. d'agr.

Composteur, *s. m. Tabella.* outil d'imprimeur, de fondeur: lame de métal, de bois, évidée carrément, avec extrémité mobile, et fixée par un écrou, suivant la longueur des lignes qu'on veut former, en y plaçant des lettres côte à côte. baguette pour passer les portées de la chaîne de soie. R.

Compotateur, *s. m.* qui boit avec d'autres. [Chaulieu.] (*inus.*) (*cum*, avec, *potare*, boire. *lat.*)

Compote, *s. f. Conditura.* fruits cuits lentement avec du sucre; ragoût de pigeons avec des ingrédients. (en —), trop bouilli (chair), meurtri (œil, tête en —). A.

Compotier, *s. m.* vase pour mettre les compotes, les fruits cuits.

Compréhensibilité, *s. f.* aptitude à être compris.

Compréhensible, *adj.* 2 *g. -bilis.* qui peut être compris, entendu (raisonnement qui n'est pas —) [1]; concevable, intelligible (*avec la négative*). [1] *Notre philosophie suppose que l'intelligence est un effet du mouvement et des combinaisons de la matière; ce qui n'est pas* compréhensible. [Voltaire.]

Compréhensif, -ive, *adj.* qui est propre, destiné, appelé à comprendre (être —, espèce —ive); (idée —ive), qui a de la compréhension, qui en comprend d'autres; idée composée.

Compréhension, *s. f. -sio.* faculté de comprendre, de concevoir (être de dure —; avoir la — facile, aisée); connaissance parfaite (des mystères); totalité des idées renfermées sous un nom appellatif ou générique: dans la philosophie moderne, c'est la propriété qu'ont les idées composées, individuelles, de comprendre en elles beaucoup d'idées simples, tandis que celles-ci ou les idées génériques ont plus d'extension, mais moins de —. —, trope qui prend la partie pour le tout, et réciproquement. B. ‖ konpréan-. (*cum*, avec, *prehendere*, prendre. *lat.*)

Compréhensivité, *s. f.* aptitude à comprendre; organe de la compréhension.

Comprendre, *v. a.* -pris, e, *p. -plecti.* contenir, renfermer en soi (le globe terrestre *comprend* cinq continents); exprimer, faire mention (— un article, une dette). (*fig.*) *Comprehendere.* concevoir [1]; avoir une connaissance parfaite de toutes les idées auxquelles s'applique un nom générique, un raisonnement [2], des motifs de la conduite; avoir l'intelligence, connaître le sens de... (— l'algèbre, Horace, ses odes). (*avec la négative.*) (se —), *v. pers.* s'entendre, se concevoir soi-même [3] (ce sophiste ne se *comprend* pas lui-même). *v. récipr.* (ils disputent parce qu'ils ne se *comprennent* pas) [4]. *v. pron.* [1] *La mort et l'immortalité bien* comprises *suffisent pour occuper et diriger toute l'existence.* [Mad. de Staël.] *Tout châtiment qui ne peut être* compris *est cruel: c'est un mal inutile.* [Edgeworth.] *Il y a des personnes mal nées qui ne* comprennent *pas la raison et la vertu.* [2] *La plupart des hommes estiment ce qu'ils ne* comprennent *pas.* [Malebranche.] *Celui qui sait écouter,* comprendre *et applaudir, est sûr de plaire en société.* [2-3] *Notre esprit est au-dessus de lui-même; et, après qu'il a* compris *tout l'univers, il ne se peut* comprendre. [St.-Évremont.] *Nous sommes trop élevés à l'égard de nous-mêmes pour nous* comprendre. [Saint Augustin.] [4] *Les hommes ne se* comprennent *pas les uns les autres.* [Vauvenargues.]

Compresse, *s. f. Penicillum.* linge en double sur une plaie, etc.

Compresseur, *s. m.* muscle prostatique supérieur.

Compressibilité, *s. f.* qualité de ce qui est compressible.

Compressible, *adj.* 2 *g. -bilis.* [1] (corps, fluide) *ou* ce qui peut être comprimé, réduit dans un moindre espace. [1] *L'eau est élastique sans être sensiblement* compressible; *c'est un des mystères de la nature.*

Compressif, -ive, *adj.* t. de chirurgie, ce qui sert à comprimer, AL. V. (bandage —).

Compression, *s. f. -ssio.* action de comprimer, de réduire à un moindre volume en pressant; ses effets dans le corps comprimé; t. de méd. état de gêne d'un viscère comprimé; forte pression pour arrêter l'hémorrhagie.

Comprimable, *adj.* 2 *g.* ce qui peut être comprimé. [Ségur.] *moins bon* que compressible, mais *moins scientifique. gallicisme.*

Comprimer, *v. a. -mere.* presser avec violence, resserrer; (*fig.*) empêcher (une faction, un parti) d'éclater, d'agir [1]. -mé, e, *p.* (semence —e) plus large qu'épaisse. (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1] *Une éducation violente* comprime *le caractère, mais ne le réforme pas. Les vengeances multipliées* compriment *peu de haines.* [P. Syrus.]

Compris (non, y), *adv. Comprehensus.* telle chose à part ou non.

Compromettre, *v. a. In periculum adducere.* commettre, exposer [1] (— quelqu'un) à des chagrins, à une perte, à une injure, à de l'embarras, au mépris, etc., au dégoût, à un désaveu; (— sa fortune, son existence). —, *v. n.* convenir d'arbitres pour s'en tenir à leur jugement (— de toutes ses affaires, ses prétentions; — de *ou* sur. A. C. *inus.*). (se —), *v. pers.* s'exposer inconsidérément [2]; prendre part à une action répréhensible; mettre en compromis, en danger, son honneur, son crédit, sa fortune, en l'engageant, en se commettant mal-à-propos. G. *v. récipr.* (les témoins se sont *compromis*). -mis, e, *p. adj.* [3] (être, se trouver — dans un procès par un témoin). [1] *Jouir dans le présent sans* compromettre *l'avenir, est toute la science de la vie.* [2] *Un sage ne doit pas se* compromettre *pour l'intérêt d'une multitude ignorante et déraisonnable.* [Statilius.] [3] *Tout spectacle où l'honneur des citoyens est* compromis *ne convient qu'à des siècles de barbarie.* [Max. lat.]

Compromis, *s. m. -missum.* soumission à l'arbitrage; acte qui la contient. mettre en —, compromettre. (*inus.*)

Compromissaire, *s. m.* arbitre. G. C.

Compromissionnaire, *adj.* 2 *g.* (arbitre —); par compromis. (*inus.*)

Comprotecteur, *s. m.* protecteur avec un autre. T. (*inus.*)

Comprovincial, e, *adj.* de la même province. R. (*inus.*)

Comptabilité, *s. f.* obligation de rendre compte; état du comptable; v. ordre dans les comptes; B. bureau dans lequel ils se reçoivent. A. CO. ‖ konta-.

Comptable, *adj. s. Rationarius.* (à, envers) assujetti à rendre compte (être — à Dieu, de ses actions, à sa patrie, de ses talents) [1]; fonctionnaire qui doit rendre compte de sa gestion, des deniers qu'il reçoit; qui peut passer en compte (pièce, article de dépense, etc. —). R. [1] *Les ministres sont* comptables *à Dieu, au prince et au peuple.* [F. Bacon.]

Comptablie, *s. f.* ancien droit sur les denrées.

Comptant, *adj.* (argent —), en espèces (*vi.*). *adv.* en espèces (payer —); *se dit au fig. famil.* [1], tout de suite. *s. m.* (avoir du —, *famil.*). [1] *Les larmes sont, pour ceux qui en répandent aisément, comme une monnaie dont ils paient* comptant *le tribut à la douleur, à la pitié.*

Compte, *s. m. Numerus.* nombre, calcul par écrit d'une recette, d'une dépense, etc.; état d'effets, de denrées reçus (bon —; — fidèle, exact, final; apporter, dresser, rendre, voir, recevoir, apurer un *ou* le —; passer en —). —, supputation; évaluation, estime; supposition; somme, nombre comptés; ce qui revient le — fait. —, ce que l'on compte à la fois; papier sur lequel on fait le compte, le calcul, la supputation (j'ai perdu le —); ce que l'on met pour faire le nombre juste (voilà le —; ajoutez cela pour le —). chambre des —s, tribunal de justice administrative, pour vérifier et juger la comptabilité générale de l'administration. —, profit, avantage, *se dit fig. famil.* [1]; rapport; supposition [2] (à votre —, selon *ou* d'après ce que vous supposez, *famil.*). —, récit de ce que l'on a vu, fait *ou* entendu (rendre — d'un évènement, d'un combat, d'une conversation, de sa conduite); (le — de quelqu'un), ce qui le concerne [3]; mettre sur le — de quelqu'un (*famil.*), lui attribuer les qualités, les actions d'un autre [4] *ou* qui ne sont pas à lui, de lui; prendre sur son —, se charger de faire, d'exécuter, se rendre responsable; faire son —, se proposer, s'attendre, espérer que; A. (*peu usité.*) B. trouver son —, trouver

du profit. faire, tenir —, estimer, prendre en considération, savoir gré [5]; avoir, faire bon —, *pour* marché, prix; A. *mieux* vendre, acheter à bon —; *se dit fig. famil.* avoir bon —, obtenir raison, satisfaction; faire bon —, rendre raison, donner satisfaction (*ironiq. ou menaçant*). à —, en déduction, *et s. m.* au bout du —, *adv.* sans s'inquiéter des suites; enfin, après tout; — rond, *s.* par dizaine, sans fractions; bois de —, par bûches comptées. [1] *Un homme vain trouve toujours son* compte *à dire du bien ou du mal de soi. L'erreur est indestructible; trop de gens y trouvent leur* compte. [2] *En tout ce qui est douteux, le seul moyen d'agir avec assurance, est de faire son* compte *sur le pis.* [Louis XIV.] [3] *Il est prudent de ne pas commencer par s'engouer de quelqu'un, pour n'être pas obligé de revenir sur son* compte. [4] *Lorsqu'un parti tombe, on met sur son* compte *les maux causés par tous les partis.* [5] *Nous ne tenons aucun* compte *à la fortune de ses faveurs, pour peu qu'elle nous abandonne.*

Compte-pas, *s. m.* instrument. *voy.* Odomètre. A.

Compter, *v. a. Numerare.* nombrer, calculer, supputer; avoir, trouver dans le nombre (— des rois parmi ses aïeux); estimer, réputer (— quelqu'un pour mort; — comme sien; — quelque chose pour rien) [1]; croire, se proposer (je *compte* partir *ou* que je partirai demain). (se —), *v. pers. pron. récipr.* (se — parmi les bons; les partis se *comptent*). —, *v. n.* (sur) faire état, faire fonds (je *compte* sur vous, sur l'amitié de...) [2]; payer, rendre compte, venir à compte (— avec son caissier, avec soi-même) [3]; *absol.* [4] faire compléter le nombre; être remarquable (cela *compte*); passer pour (il *comptait* pour mort, etc.); — de faire. [Voltaire, Regnard.] G. *sans de*, B. -té, e, *p.* tout —, tout rabattu, tout bien considéré, bien pesé. (*fig. famil.*) [1] *Un homme est maître de la vie des autres quand il* compte *pour rien la sienne.* [Fénelon.] *Nous ménagerions davantage la bourse d'autrui si nous la* comptions *comme la nôtre.* (amphibol.) [2] *Qui veut bien* compter *ne doit* compter *sur rien.* [J.-B. Rousseau.] *Ne* comptez *jamais en rien sur la fausse dévotion ou le matérialisme; pour eux vous êtes ou machine ou damné. Profitez des secours du hasard et du temps sans* compter *sur eux. Il ne faut désespérer de rien, ni* compter *sur rien.* [Pline le jeune.] *La vanité rend l'expérience des malheurs des autres inutile, en faisant* compter *sur les exceptions.* [3] *Le fanatisme est quelquefois obligé de* compter *avec la politique.* [Duclos.] *Un homme n'est jamais assez riche pour ne pas* compter *avec lui-même.* [F. Bacon.] [4] *Qui n'a plus d'argent cesse de* compter *parmi les vivants.* [Stobée.] *Beaux ou laids, tous les jours* comptent : *mettez-les à profit.* [St.-Évremont.] (*computare. lat.*)

Compteur, *s. m.* qui compte; t. d'horl. détente d'une sonnerie; roue dont l'axe porte une aiguille; G. AL. V. horloge qui bat les secondes. -teuse, *s. f.* celle qui arrange les mains de papier. B.

Comptoir, *s. m. Mensa.* table à tiroir, des marchands, pour poser, montrer, détailler les marchandises, compter et serrer l'argent; bureau; établissement, bureau général européen pour le commerce dans les Indes; factorerie. B.

Comptonie, *s. f.* arbrisseau amentacée.

Comptoriste, *s. m.* habile teneur de livres. (*inus.*)

Compulser, *v. a.* -sé, e, *p.* parcourir un registre, un livre, en prendre communication en justice.

Compulseur, *s. m.* qui compulse. R. V.

Compulsoire, *s. m.* ordre à un officier public de communiquer des pièces, t. de prat.

Compurgateur, *s. m.* témoin à décharge; un de ceux qui se justifient mutuellement. (*inus.*)

Comput, *s. m. -tum.* supputation des temps pour le calendrier de l'Église. *ou* -post. -te. C.

Computation, *s. f. voy.* Comput.

Computiste, *s. m.* qui travaille au comput, au calendrier; officier qui reçoit les revenus du sacré collége, à Rome. B.

Comtal, e, *adj.* qui appartient à un comte. C. V.

Comtat, *s. m.* comté; (— Venaissin), État d'Avignon. V. G.

Comte, *s. m. Comes.* qui possède un comté; dignité au-dessus du baron. -sse, *s. f.* femme du comte.

Comté, *s. m. Comitatus.* titre d'une terre qui donne au seigneur la qualité de comte. *et f.* (*vi.*) Franche-Comté (la).

Comtois, e, *s. m. f.* de Franche-Comté. R.

Conanam, *s. m.* palmier de la Guiane.

Conani-franc, *s. m.* arbrisseau de Cayenne: la feuille sert à enivrer le poisson.

Conassière, *s. f.* penture du gouvernail.

Concamération, *s. f.* cloison détachée des nautiles.

Concapitaine, *s. m.* capitaine avec un autre. C. (*inus.*)

Concassé, *s. m. et adj.* (poivre) brisé par morceaux.

Concasser, *v. a.* -sé, e, *p. Conterere.* briser et réduire en petits morceaux. ‖ -câcé.

Concaténation, *s. f.* enchaînement, liaison; G. C. RR. V. figure de rhétorique, gradation. [Beauzée.]

Concave, *adj.* 2 *g. s. m. -vus.* (miroir —) creux et rond en dedans.

Concavité, *s. f. -tas.* le concave d'un corps; creux rond; cavité d'un corps rond; état de ce qui est concave.

Concavo-concave, *adj.* 2 *g.* concave des deux côtés.

Concavo-convexe, *adj.* 2 *g.* concave d'un côté, convexe de l'autre.

Concéder, *v. a.* -dé, e, *p. adj. -dere.* accorder; octroyer (— une grace, des droits) : *se dit* d'un souverain (ce droit a été — par le roi); (*famil.*) accorder, céder sur une proposition.

Concedon, *s. m.* t. de pêche, seconde chambre des bourdigues.

Concélébrer, *v. a.* -bré, e, *p.* célébrer conjointement, en commun. G. V.

Concentration, *s. f.* action de concentrer, de réduire à un moindre volume; de rendre un sel plus actif par l'évaporation; ses effets. ‖ -santrâ-.

Concentrer, *v. a.* réunir au centre, à un centre, en un seul objet, sur un seul objet (— ses affections) [1]; rendre plus actif un sel, etc. (*fig.*) — sa colère, la cacher. (se —), *v. pers.* être triste, mélancolique, méditatif (*très-usité*); être trop à soi; penser trop à soi [2]. *v. pron.* -tré, e, *p. adj.* (acide —), très-fort; (homme —), qui ne communique pas ses pensées, taciturne. [1] *Il est dangereux de* concentrer *toutes ses affections sur un seul objet.* [2] *L'éducation privée fait des égoïstes : l'élève isolé se* concentre *trop; on s'occupe trop de lui.*

Concentrique, *adj.* 2 *g.* (figures —s), qui ont le même centre.

Concentriquement, *adv.* avec le même centre.

Concept, *s. m.* idée, simple vue de l'esprit. ‖ -ptě.

Conceptibilité, *s. f.* aptitude à se faire concevoir.

Conceptible, *adj.* 2 *g.* qui est propre à être conçu (fait —).

Conceptif, -ive, *adj.* qui est propre à concevoir (esprit —).

Conception, *s. f. -tio.* action par laquelle un fœtus est conçu dans la matrice [1]; fête des catholiques, de la — de Marie; faculté de concevoir, (*fig.*) de comprendre, ses effets; pensée, idée que l'esprit forme sur un sujet (rare, riche, plaisante —; — ridicule) [2]. [Molière.] ‖ -psïon. [1] *Chacun a en soi, dès sa* conception, *la cause qui le détruit.* [Voltaire.] [2] *L'une des plus folles* conceptions *est de vouloir faire des républicains d'hommes corrompus.*

Conceptionnaire, *s.* 2 *g.* partisan de l'immaculée conception. G. C. V. ‖ -cěpsïonèrr.

Conceptistes, *s. m. pl.* poètes espagnols qui enchérissaient sur l'école de Gongora, et qui n'admettaient en poésie que des figures inusitées.

Conceptualisme, *s. m.* doctrine d'Abeilard sur les idées abstraites : sorte de moyen terme entre la théorie des réalistes et celle des nominaux.

Conceptualiste, *s. m. adj.* partisan du conceptualisme.

Concernant, *participe indéclin.* qui concerne. *prépos.* sur; touchant; au sujet de (avis — l'acte).

Concerner, *v. a.* -né, e, *p. Attinere.* regarder, appartenir, avoir rapport à (cela vous concerne *ou* — vos intérêts, votre charge, votre art; pour ce qui vous —, je dirai que...).

Concert, *s. m. Concentus.* harmonie de voix, d'instruments (beau, agréable, grand —; — délicieux, détestable, discordant; faire, donner, former, exécuter un —); lieu où on l'entend; musiciens qui le composent, *mieux* orchestre; (*fig.*) union, bonne intelligence de plusieurs pour un but (— de louanges, d'opinions; être, agir de —); harmonie du discours. T. — (de), *adv.* unanimement, d'intelligence. de- —. C. *Le cri d'un seul homme qui se plaint de nous avec justice, trouble le* concert *des voix qui nous applaudissent.*

Concertant, e, *s.* qui fait sa partie dans un concert d'instruments. *adj.* (parties —es), qui ont un chant à exécuter; (symphonie —e), dont les parties récitent, chantent.

Concerter, *v. a. Concinere.* répéter ensemble un morceau de musique, pour l'exécuter bien quand il faudra (*peu usité*); (*fig. très-usité*) (— l'exécution d'un projet). -té, e, *p. adj.* résolu, par accord entre plusieurs; (*fig.*) étudié [1], ajusté, composé (air —); (personnes —es), d'accord [Dubos.]; qui affecte la modestie, la prudence (*famil. vieux, inus.*). (se —), *v. pers. récipr.* conférer ensemble pour le succès. —, *v. n.* faire un concert. *Les amitiés qui paraissent les plus fortes, ne sont que des intérêts* concertés. [St.-Évremont.]

Concerto, *s. m.* morceau de musique qu'un instrument joue seul avec un simple accompagnement.

Concession, *s. f. -ssio.* action de céder, chose cédée; don, octroi fait par un souverain, un seigneur (— d'une grâce, d'un privilége) [1]; (*fig.*) terres cédées dans une colonie à la charge de les défricher; figure de rhétorique par laquelle on accorde un point contestable, pour en retirer de l'avantage. [1] *La tolérance est une* concession *adroite faite à l'amour de la liberté d'opinion. Nous croyons satisfaire la raison, la vérité et la vertu en leur faisant des* concessions *verbales.*

Concessionnaire, *s.* 2 *g.* qui a obtenu une concession.

Concetti, *s. m. sing. et pl.* pensées brillantes, mais fausses. *Fuyez des* concetti *l'inutile fracas.* [De Bernis.]

Concevable, *adj.* 2 *g.* qui se peut concevoir, comprendre (chose — [1]; personne —, *famil. avec la négat.*). [1] *De tous les travers de l'esprit humain, le moins* concevable *est l'orgueil.*

Conceveibe, *s. f. -ba.* espèce d'euphorbe.

Concevoir, *v. a.* -çu, e, *p. Concipere.* (*absol.*) devenir féconde, grosse d'enfant; (*fig.*) (— de l'espérance, des espérances, des désirs, des soupçons, des haines, de la jalousie, etc. [1]); entendre bien une chose [2], en avoir une juste idée; (— ce qu'on dit, comment la chose arrive); *et absol.* comprendre; exprimer une clause en termes clairs et obscurs (— un acte). (se —), *v. pers.* (il ne se *conçoit* pas). *v. pron.* (cela ne peut se —). *v. récipr.* [1] *Les poètes sont, de tous les membres de la société, ceux qui doivent le moins* concevoir *d'amour-propre.* [Collé.] [2] *Les athées nient Dieu, comme les aveugles et les insensibles nient la lumière et le sentiment qu'ils ne peuvent* concevoir. *Un bon cœur ne* conçoit *pas l'égoïsme. Une chose est avilie auprès de bien des gens, dès qu'elle est facile à* concevoir. [Fontenelle.]

Conche, *s. f.* réservoir des marais salants. —, tenue; état des vêtements de l'équipage. AC. G. CO. V. AL. (*vi. inus.*). —, bonne ou mauvaise fortune. RR. (*vi. inus.*)

Conchi, *s. m.* sorte de cannelle. G. V.

Conchifères, *s. m. pl.* famille des mollusques à coquilles.

Conchile, *s. adj. f.* ligne courbe qui s'approche d'une droite sans la couper. G. AL. V. ‖ -kile.

Conchite, *s. f.* coquille bivalve, fossile, pétrifiée. -chytes. A. V. (*konchos*, coquille. *gr.*)

Conchoïdal, e, *adj.* de la conchoïde. G. ‖ -ko-.

Conchoïde, *s. f.* ligne courbe qui s'approche toujours d'une ligne droite sans la couper. ‖ -ko-.

Concholépas, *s. m.* mollusque céphalé. ‖ -ko-.

Conchyle, *s. m. -lium.* poisson, coquillage qui fournit l'écarlate, G. AL. la pourpre. V. (*konchulê. gr.*) ‖ -ki-.

Conchylifère, *s. adj.* 2 *g.* (mollusque —) qui a une coquille. (—, *phérô*, je porte. *gr.*) ‖ -ki-.

Conchylioide, *adj.* 2 *g.* en coquille. (—, *eidos*, forme. *gr.*) -ki-.

Conchyliologie, *s. f.* science qui traite des coquillages en général. (—, *logos*, traité. *gr.*) -ki-.

Conchyliologique, *adj.* 2 *g.* de la conchyliologie.

Conchyliologiste, *s.* qui sait la conchyliologie.

Conchyliotypolithe, *adj.* 2 *g.* (pierre —) qui porte l'empreinte extérieure d'une coquille. (—, *tupos*, type, *lithos*, pierre. *gr.*)

Concierge, *s.* 2 *g. Custos.* garde d'un édifice, d'un hôtel, d'un prison. *m.* G.

Conciergerie, *s. f. Custodia.* charge, fonction, logement de concierge; prison à Paris, autrefois celle des cours d'appel, des parlements.

Concile, *s. m. -lium.* assemblée légale de prélats catholiques pour délibérer, décider sur des questions de doctrine, de discipline; son local; ses décrets (saint, sacré, célèbre —; — œcuménique, national, libre; indiquer, convoquer, tenir, célébrer un —; assembler, transférer, clorre le —).

Conciliable, *adj.* 2 *g.* qui peut se concilier avec.

Conciliabule, *s. m. -lum.* assemblée de prélats hérétiques, schismatiques, ou de prélats illégitimement convoqués; assemblée illégale, irrégulière, ou de gens qui complottent. —, t. d'ant. lieu où les préteurs, etc., rendaient la justice au peuple.

Conciliaire, *adj.* 2 *g.* de concile. [Bossuet.] (*peu usité.*)

Conciliairement, *adv.* en concile. [Bossuet.] (*peu usité.*)

Conciliant, e, *adj.* propre à la conciliation (esprit, homme, proposition —e).

Conciliateur, -trice, *s. adj. -tor.* qui concilie (les personnes, les lois); (sage, aimable, heureux —). *Le rôle de* conciliateur *est difficile; il doit prouver aux partis qu'ils ont tort et qu'il a raison.*

Conciliation, *s. f. -tio.* action de concilier; réunion de personnes divisées [1]; concordance de lois, etc., de textes, de passages qui paraissent contraires; bureau de —, tribunal du juge de paix qui doit concilier les plaideurs; procès-verbal de —, de non —, attestant que le juge les a, *ou* ne les a pas conciliés. [1] *On fait toujours une sottise en rejetant les moyens de* conciliation.

Concilier, *v. a. -liare.* accorder ensemble des personnes ou des choses qui étaient ou semblaient être contraires (— les esprits, les cœurs, les volontés, les nations, les opinions, les auteurs, les lois); acquérir, gagner, attirer (— l'estime, la bienveillance). (se —), *v. pron. pers.* se gagner; s'acquérir. (se —), *v. récipr.* s'accorder sur un différend. -lié, e, *p. adj.* convenu. (*peu usité.*) *Une complaisance mutuelle* concilie *ordinairement les volontés.* [St.-Évremont.] *Les lois naturelles et les lois sociales sont toujours en contradiction; la religion seule peut les* concilier. *Dans tout parti, la difficulté est bien moins d'anéantir ses ennemis que de* concilier *ses amis.* [Lémontey.]

Concion, *s. f.* assemblée. v. (*inus.*) c. discours; *se dit* en parlant des anciens. (*meilleur.*) [Rabelais.]

Concis, e, *adj. -sus.* court et serré (auteur [1], style — [Bossuet.]). [1] *Soyez* concis; *le vrai moyen de se faire écouter est de dire beaucoup de choses en peu de mots.*

Concision, *s. f. -sio.* qualité de ce qui est concis.

Concitoyen, -ne, *s. Civis.* citoyen d'une même ville qu'un autre, d'un même pays libre [1]. *f.* -ene. R. [1] *Le juge doit être* concitoyen *de l'accusé, et sujet du même souverain.* [Hume.]

Conclamation, *s. f.* appel d'un mort à grands cris et au son de la trompette, t. d'antiq.

Conclave, *s. m. -ve.* assemblée de cardinaux pour élire le pape; local où se tient cette assemblée. (*cum*, avec, *clavis*, clef. *lat.*)

Conclaviste, *s. m.* qui suit un cardinal au conclave, s'enferme avec lui.

Concluant, e, *adj. Decretorius.* (raison, passage, argument —), qui conclut, qui prouve bien.

Conclure, *v. a.* -clu, e, *p. -cludere.* achever, terminer (une affaire, un traité); (— un mariage), en convenir, arrêter ses conditions; (— que), tirer une conséquence, inférer une chose d'une autre; (— une chose), son existence [1]. —, *v. n. ou absol.* faire sa demande après avoir exposé les faits et les raisons ou moyens (— à la peine de mort; — à ce que); juger; prononcer par analogie (— de... à...) [2]; donner son avis; venir à la conclusion; déterminer, décider. [Pascal.] (se —), *v. pron.* être conclu (*très-usité*). [1] *En lisant Despréaux, on* conclut, *on sent le travail; dans Racine, on le* conclut *sans le sentir.* [Dalembert.] [2] *Il ne faut pas* conclure *de soi aux autres, ni de soi dans le moment présent à soi dans un moment à venir.* [Aristippe.]

Conclusif, -ive, *adj.* qui termine, conclut, finit; (conjonction —ive): *ex.* donc, ainsi. A. V.

Conclusion, *s. f. -sio.* fin d'une affaire, résumé, fin d'un discours; conséquence d'un raisonnement, d'un argument en forme; action de conclure; dernière proposition d'un syllogisme (bonne, fausse, heureuse, juste —; — raisonnable). —s, *pl.* t. de prat. demande faite aux juges après l'exposé; ce à quoi conclut un rapporteur, un avocat. —, *adv.* enfin, bref. (*inus.*) (*syn.*)

Conclusum, *s. m.* décret de la diète germanique ou du conseil aulique.

Concoction *ou* Coction, *s. f. Coctio.* première digestion des aliments.

Concombre, *s. m. Cucumis.* plante cucurbitacée, rampante, à vrilles, fruit charnu, gros et long, froid, indigeste: une des variétés de cette plante donne le cornichon. — sauvage, plante dont la graine s'emploie contre l'hydropisie: l'extrait du fruit *ou* le suc épaissi, dit élatérium, est un violent purgatif. — hâtif; — tardif; — vert *ou* à cornichons; — serpent.

Concomitance, *s. f. -tia.* union, simultanéité d'une chose accessoire avec la principale (— frappante). (*cum*, avec, *comes*, compagnon. *lat.*)

Concomitant, e, *adj. -tans.* (grâce —e) qui accompagne.

Concordance, *s. f.* rapport; convenance (— des écritures sacrées, des coutumes, etc.; — entre les auteurs); index des mots de la Bible; accord régulier, particulier des mots, selon les règles (— des nombres, des temps, des êtres et de leurs qualités).

Concordanciel, -le, *adj.* qui contient des concordances. C. G. -tiel. V.

Concordant, e, *adj.* (vers —s) qui ont des mots communs, t. de rhét. G. C.

Concordant, *s. m.* voix qui est entre la taille et la basse-taille; celui qui la possède; baryton (beau —).

Concordat, *s. m. Pactum.* transaction, convention, accord en matières ecclésiastiques; traité entre le pape et une puissance (faire, passer un —). (*cum*, avec, *cor*, cœur, affection. *lat.*)

Concorde, *s. f. -dia.* union, conformité de volontés, de cœurs; paix, bonne intelligence (établir, maintenir, altérer la —) [1]. —, concordance. [Huet. Pluche.] [1] *La* concorde *donne la victoire.* [A. Sénèque.]

Concorder, *v. n. Concordare.* être d'accord; A. V. (*peu usité.*) B. tendre au même but (*se dit très-bien des choses*).

Concourant, e, *adj.* (lignes —es) qui tendent à se rencontrer (*inus.*); (puissances —es) qui tendent à produire un effet. (*peu usité.*) (*cum*, avec, *currere*, courir. *lat.*)

Concourir, *v. n.* -ru, e, *p. -currere.* (avec, à) coopérer, agir conjointement; produire un effet conjointement avec un autre agent, une autre cause [1]; s'unir pour une fin [2]. — (pour), être en concurrence, lutter pour un prix, etc. —, se rencontrer (en un point), t. de géométrie, de physique. [1] *Le mal* concourt *avec le bien pour l'harmonie de ce monde et le bonheur dans l'autre.* [Clément XIV.] *Quand la fortune est lasse de nous, elle sait faire* concourir *les plus petits évènements à notre ruine.* [2] *Les hommes se sont liés entre eux pour* concourir *au bonheur, non d'un seul, mais de tous.*

Concourme, *s. f.* drogue propre à teindre en jaune. G. V.

Concours, *s. m -cursus.* action de concourir (le — de l'air avec l'eau décompose le bois); rencontre, t. de physiq.; t. de gramm. hiatus; affluence de monde; lutte, dispute de concurrents pour une chaire, un bénéfice, un prix. || -cour. [1] *Pour devenir habile en quelque profession que ce soit, il faut le* concours *de la nature, de l'étude et de l'exercice.* [Aristote.] *Le* concours *des vanités particulières établit l'égalité générale.*

Concréer, *v. a.* faire, créer, composer deux choses en même temps. (se —), *v. récipr.* être faits, composés en même temps; s'unir, se congeler. (*inusité.*)

Concréfier, *v. a.* -é, e, *p.* rendre concret. (se —), *v. pers. pron.* (la matière se *concréfie*).

Concrescible, *adj.* 2 *g.* qui peut devenir concret.

Concret, -ète, *adj. Concretus.* joint; composé (sel —); fixé, coagulé; (qualité —e), unie au sujet (homme *savant*); *l'opposé d'*abstrait. (science, idée —e). A. V. *f.* -ete. R. (*cum*, avec, *crescere*, croître. *lat.*)

Concrétation, *s. f.* condensation, coagulation. (*inus.*)

Concrétion, *s. f. -etio.* amas de parties réunies en masse solide; adhérence vicieuse de parties; action par laquelle des corps mous ou fluides deviennent solides. B.

Concubinage, *s. m. -natus.* commerce illégitime de gens non mariés des deux sexes, vivant comme s'ils l'étaient. (*cum*, avec, *cubare*, coucher. *lat.*)

Concubinaire, *s. m.* qui a une concubine. *adj.* qui vit en concubinage.

Concubine, *s. f. Concubina.* femme qui cohabite avec un homme sans être son épouse. —, tulipe.

Conculquer, *v. a.* fouler aux pieds, terrasser, anéantir. [Rabelais.] V.

Concupiscence, *s. f. Cupiditas.* pente au mal, aux plaisirs illicites et sensuels; désir déréglé. [Nicole.] (*syn.*)

Concupiscent, e, *s. adj.* qui a de la concupiscence (philosophie —e). [Dalembert.]

Concupiscible, *adj.* 2 *g.* qui porte à désirer un bien (appétit —), un objet qui plaît. (*vi. pédant.*)

Concurremment, *adv. Conjunctè.* (agir — avec) conjointement, ensemble; par concurrence. -ure-. RR. (*cum*, avec, *currere*, courir. *lat.*)

Concurrence, *s. f. Contentio.* prétention de plusieurs à la même chose (être, entrer en —; soutenir la —); lutte commerciale et industrielle, principe opposé à l'association; action de concourir à un but [Le Bossut.]. —, réunion de deux fêtes. B. à —, à la — de..., jusqu'à telle quantité; jusqu'à —, jusqu'au complément d'une somme, d'une dette, d'un nombre.

Concurrent, e, *s. Competitor.* qui concourt pour la même chose, dans le même temps; compétiteur (— redoutable) [1]. jour —, ajouté aux 52 semaines pour concourir avec le cycle solaire. [1] *Ne vous accoutumez pas à ne voir dans vos semblables que des* concurrents. *Celui qui trouve le bonheur dans les livres n'a pas de* concurrents, *et ne l'est de personne. A la fin d'une opération politique, celui qui a fait le moins de sottises l'emporte sur ses* concurrents. [Grimm.]

Concussion, *s. f. Peculatus.* vexation, exaction commise par un supérieur (étrange, horrible —; — manifeste; commettre des —s; être accusé, convaincu de —); t. de phys. choc. (*inus.*)

Concussionnaire, *s. m. Exactor.* qui exerce des concussions. -ona-. R. (*concutere*, frapper. *lat.*)

Condalie, *s. f.* arbrisseau du Chili, plante d'Amérique S.

Condamnable, *adj.* 2 *g. Damnandus.* qui mérite d'être condamné à une peine; blâmable (personne, discours, action, opinion —). || -dana-.

Condamnation, *s. f. Damnatio.* jugement qui condamne, qui blâme [1]; ce à quoi on est condamné (prononcer pour —; subir —); (*fig.*) passer —, convenir du tort. || -dâna-. [1] *L'amour-propre souffre plus patiemment la* condamnation *de nos goûts que de nos opinions.* [La Rochefoucauld.] *La* condamnation *d'un innocent est celle des juges.* [A. Sénèque.]

Condamner, *v. a. Damnare.* donner, rendre un jugement contre (— quelqu'un à mort); blâmer; désapprouver [1]; rejeter (— une opinion, une action [2]); fermer (une porte, etc.) pour toujours; (*fig.*) assujettir à une peine, à un mal [Racine.] [3]. (se —), *v. pers.* avouer sa faute. *v. récipr. v. pron.* -né, e, *p.*

s. qui a subi, encouru une condamnation 4. [1] *Les hommes* condamnent *le soir ce qu'ils ont approuvé le matin.* [Frédéric-le-Grand.] [2] *Le mensonge est tellement reconnu pour un vice, que ceux qui aiment le plus à mentir le* condamnent. [Pélisson.] [3] *L'usage nous* condamne *à bien des folies; la plus grande est de s'en faire les esclaves.* [Bonaparte.] [4] *Après une révolution, tous les citoyens se trouvent* condamnés *à mort par des lois anciennes ou nouvelles. L'opinion est si bien la reine du monde que, lorsque la raison veut la combattre, la raison est* condamnée *à mort.* [Voltaire.]

Condate *ou* Condé, *s. m.* confluent de rivières. (*vi.*)

Condemnade, *s. f.* ancien jeu de cartes. v.

Condemnatoire, *adj.* qui condamne, qui entraîne condamnation (jugement —). (*vi.*) (*cum*, avec, *damnum*, tort. *lat.*)

Condensabilité, *s. f.* propriété du corps qui peut être condensé.

Condensable, *adj.* 2 *g.* qui peut être condensé.

Condensateur, *s. m.* machine pour condenser l'air, l'électricité, la vapeur; pour concentrer les forces. [Prony.] (*cum*, avec, *densus*, épais. *lat.*)

Condensation, *s. f. Densatio.* action de condenser, de rendre plus compacte, de se condenser; son effet. || -dan-.

Condenser, *v. a.* -sé, e, *p. Densare.* rendre plus serré, plus dense. (se —), *v. pron.*

Condenseur, *s. m.* partie de la machine à vapeur, de forme cylindrique, dans laquelle, au moyen d'un jet d'eau froide, s'opère la condensation subite de la vapeur qui a passé sous les pistons. *voy.* -densateur.

Condescendance, *s. f. Indulgentia.* complaisance qui fait qu'on se rend aux sentiments [1], à la volonté d'autrui (lâche, molle, sage, coupable —). [1] *On déshonore la justice quand on n'y joint pas la douceur, les égards, la* condescendance. [Fénelon.] *Il faut mettre du culte et non de la* condescendance *dans les relations avec les femmes.* [Mad. de Staël.]

Condescendant, e, *adj. Commodus.* (esprit, caractère —) qui a de la condescendance (*peu usité*). (*cum*, avec, *descendere*, s'abaisser. *lat.*)

Condescendre, *v. n. Indulgere.* (à) se rendre à la volonté, aux sentiments d'autrui; compatir aux faiblesses; avoir de la condescendance pour... || -dessândrě.

Condiction, *s. f.* réclamation, répétition d'une chose volée, payée ou donnée mal à propos. g. v. al.

Condigne, *adj.* 2 *g.* (satisfaction —) égale à la faute. g. v. t. de théol. (*cum*, avec, *dignus*, digne. *lat.*)

Condignement, *adv.* d'une manière condigne. g.

Condignité, *s. f.* qualité de ce qui est condigne.

Condiment, *s. m.* -*tum.* assaisonnement [Montaigne.]; t. de pharm.

Condisciple, *s. m.* -*pulus.* compagnon d'étude, de collége.

Condit, *s. m.* confiture au miel et au sucre. g. t.

Condition, *s. f.* -*ditio.* nature, état [1], qualité des personnes, des choses; qualité requise, nécessaire [2]; (*avec* de) état d'un homme considéré quant à la naissance (personne de —), noble; noblesse; état de vie; profession, état dont on est [3] (grande, médiocre, basse, honnête —; — malheureuse, servile); état de domesticité (être, entrer en —); place de domestique (bonne, mauvaise —); clauses, charges, obligations d'un traité 4, etc. (— rude, douce, onéreuse, fâcheuse, nécessaire, impossible, honorable, raisonnable; dure —); formule, chose à observer pour la validité. — *sine quâ non*, de rigueur. —, parti avantageux ou non que l'on fait à quelqu'un dans une affaire. (*syn.*) — que (à), *conj.* à la — de, à la charge que, pourvu que. à-—que. c. (*syn.*) (*condo*, je fonde, j'établis. *lat.*) [1] *Il n'y a pas de* condition *si heureuse que l'on ne puisse s'en plaindre.* [P. Syrus.] [2] *Nous ne vivons qu'à la* condition *de souffrir et de mourir. Le bon est la* condition *principale du beau.* [Lémontey.] [3] *La monarchie tient essentiellement à l'inégalité des* conditions. [Galiani.] [4] *Imposer des* conditions *trop dures, c'est dispenser de les remplir.*

Conditionné, e, *adj. Probus.* (bien, mal —) qui a les qualités requises, t. de commerce. (*fig. famil.*) (homme) bien —, fort ivre. -oné. r.

Conditionnel, *s. m. ou* mode —, mode des verbes, série de terminaisons qui indiquent l'action comme devant arriver seulement dans telle ou telle hypothèse: *ex.* il *viendrait*, si je voulais. — passé: il *serait venu*, si j'avais voulu: je pensais qu'il *serait* là. (ce verbe est au —; on emploie le —).

Conditionnel, -le, *adj.* (promesse, contrat —), qui renferme une condition, une clause pour l'exécution [1], qui y est subordonné. -onel. -ele. r. [1] *Les avantages de la noblesse sont* conditionnels; *il faut, pour les mériter, imiter la vertu de ses aïeux.*

Conditionnellement, *adv.* avec condition, avec clause, sous certaine condition (s'obliger —). -onéle-. r.

Conditionner, *v. a.* -né, e, *p.* donner les qualités, la forme, la couleur, la solidité, etc. requises; g. v. t. de mét. (— une étoffe); charger de clauses (— un acte). r. c. (*peu usité.*) (se —), *v. pers.* (*ironiq. fam.*) se donner pour noble.

Condoléance, *s. f.* témoignage de douleur, d'affliction, de regret; (compliment, lettre de —), pour exprimer la part que l'on prend à la douleur de quelqu'un. (*cum*, avec, *dolere*, pleurer. *lat.*)

Condoma *ou* Condous, *s. m. Strepsiceros.* espèce d'Antilope d'Afrique, quadrupède à cornes, très-grand, brun, marqué de grandes lignes blanches.

Condonat *s. m.* espèce de moine de la congrégation de Saint-Sulpice, en Bretagne.

Condonner, *v. a.* -né, e, *p.* sacrifier; pardonner. (*vi.*)

Condor, Contour *ou* Cuntour, *s. m.* espèce de vautour, le plus grand des oiseaux, de 25 pieds d'envergure: il est assez vigoureux pour enlever un mouton: cet oiseau habite les montagnes du Pérou.

Condori, *s. m.* arbre des Indes, légumineux, à bois très-dur. Condoumani.

Condormant, e, *s.* nom donné à quelques sectaires qui couchaient ensemble sans distinction de sexe. g. v. (*cum*, avec, *dormire*, dormir. *lat.*)

Condortes, *s. f. pl.* faisceaux de cannes pour les bourdigues, t. de pêche.

Condottier, *s. m.* chef d'un service de mules ou de voitures, en Italie; bandit des Apennins au 17[e] siècle. *au pl.* Condottieri *Mieux.*

Condoumani, *s. m. voy.* Condori.

Condouloir (se), *v. pers.* (*vi. l'infinitif usité.*) partager la douleur de quelqu'un (— avec).

Condrille, *s. f. Chondrilla.* plante semi-flosculeuse, humectante, adoucissante, apéritive. -drylle, espèce de chicorée sauvage. *voy.* Chon-.

Conducteur, -trice, *s. Dux.* qui conduit; cocher d'une diligence; employé qui surveille les travaux des ponts et chaussées; t. de phys. corps qui transmet l'électricité, le calorique. outil de chirurgien pour la taille. *f.* celle qui conduit. [Bourdaloue.] (*cum*, avec, *ducere*, conduire. *lat.*)

Conductibilité, *s. f.* propriété qu'ont certains corps de transmettre l'électricité ou d'autres fluides.

Conduction, *s. f.* action de prendre à loyer. a. v. t. de prat. (*vi.*)

Conduire, *v. a.* -duit, e, *p. Ducere.* mener, guider, (*fig.*) d'une chose à une autre [1]; faire aller (des êtres) d'un lieu à un autre; accompagner quelqu'un par honneur, occasion ou sûreté; diriger, avoir la direction de...; inspecter (des ouvrages); gouverner, régir, commander, être chef. —, *se dit* (*fig.*) de la raison, des passions. (se —), *v. pers.* marcher, agir sans guide; se comporter [2]; se gouverner soi-même. g. *v. récipr.* (les sots se *conduisent*). *v. pron.* être conduit (cette affaire doit se — avec prudence). [1] *Dieu* conduit *le méchant au supplice.* [Max. lat.] *La véritable philosophie* conduit *nécessairement à la religion.* [F. Bacon.] *La faiblesse n'est pas le vice, mais elle y* conduit. [Dubay.] *Inviter quand on peut contraindre;* conduire *quand on peut commander, c'est l'habileté suprême.* [Montesquieu.] [2] Conduisez-*vous envers vos ennemis comme s'ils devaient être un jour vos amis. Un abyme sépare ceux qui se* conduisent *par le calcul, de ceux qui sont guidés par le sentiment.* [Mad. de Staël.] *Beaucoup d'hommes savent se* conduire; *peu savent* conduire *les autres.* [Toulongeon.] *Il y a des gens qui ne savent se bien* conduire *qu'envers ceux qu'ils n'aiment pas.* [De Linglé.]

Conduiseur, *s. m.* commis à la vente des bois, à la forêt. c.

Conduit, *s. m. Canalis.* (large —; — étroit, souterrain); canal, tuyau pour le passage d'un fluide (*fig.*) t. de mét. appui d'un outil; (*vi.*) motet. b. conduite. [Marot.]

Conduite, *s. f. Ductus.* action de conduire, mener, guider, accompagner, diriger, gouverner (un ouvrage, une personne, un animal, un État, etc.); direction, exécution (— d'une entreprise, d'un travail); maniement (— d'une affaire); commandement, gouvernement (— d'un État); manière d'agir, de se gouverner, de se conduire dans le cours de la vie, dans les relations sociales; mœurs (bonne, mauvaise, sage —; — folle, imprudente, équivoque, déplacée, blâmable, suspecte, inconcevable; avoir, tenir, suivre une —) [1]. —s, *au pl.* [Fontenelle.] (*peu usité*) [2]. —, suite de tuyaux, d'aqueducs (—s de plomb, de fer, de terre cuite; longues, larges —s; —s étroites; établir, pratiquer, poser des —s; *mieux* conduits *ou* tuyaux, canaux). —, *sing.* partie d'une horloge qui transmet le mouvement; t. de mer, frais des voyages par terre des marins, mariniers, bateliers, etc. [1] *La bonne* conduite *ne justifie qu'auprès de fort peu de gens, quand le succès n'est pas heureux.* [St.-Évremont.] *Il y a des hommes fameux dont on ne peut expliquer la* conduite *qu'en admettant qu'ils firent le mal pour le seul plaisir de le faire.* [2] *Il y a des* conduites *qui paraissent blâmables, et dont les raisons cachées sont très-sages.* [La Rochefoucauld.]

Condupliquées, *adj. f. pl.* (feuilles —) qui, étant dans le bouton, ont leurs bords parallèles.

Condyle, *s. m.* -*lus.* éminence d'une articulation *ou* au bout des os; jointure des doigts. mesure ancienne, 1 pouce 5 lignes. b. (*kondulos*, nœud. *gr.*)

Condyloïde, *adj.* 2 *g.* -*des.* en condyle. g. v. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Condyloïdien, *adj.* 2 *g.* -*deus.* des condyles.

Condylome, *s. m.* -*ma.* excroissance de chair à l'extérieur de l'anus, ridée, indolente, molle, causée surtout par la syphilis. -lôme. r.

Cône, *s.* -*nus.* pyramide ronde; corps solide formé par la superposition de cercles concentriques, toujours diminuant jusqu'à la cime ou pointe; *mieux* solide formé par la révolution d'un triangle rectangle autour de l'un des côtés de l'angle droit; sa figure; sa forme; moule conique, strobile, pomme de pin: péricarpe formé d'écailles fixées sur un seul axe. t. de mer, mollusque à coquille turbinée. b. optiq. le faisceau des rayons qui se réunissent dans l'œil au foyer d'une lentille. (*kônos*. *gr.*)

Conepatl, *s. m. Putida.* mofette noire, rayée de blanc.

Conessi, *s. m.* sorte d'écorce. g. v.

Confabulateur, *s. m.* qui s'entretient familièrement. c. g. rr. conteur de fables. (*inus.*)

Confabulation, *s. f.* entretien familier. (*plais.*)

Confabuler, *v. n.* s'entretenir familièrement (avec, ensemble). (*inus.*)

Confarréation, *s. f.* -*tio.* mariage qui se contractait à Rome en partageant entre les futurs un même gâteau qu'ils mangeaient. (*cum*, ensemble, *far*, farine. *lat.*)

Confecteur, *s. m.* jeune gladiateur qui égorgeait les martyrs à Rome; bestiaire. —, celui qui achève une chose (*peu usité*).

Confection, *s. f.* -*tio.* composition de drogues pour médicaments (— d'hyacinthe); t. de prat. action de faire (un inventaire); achèvement (d'un ouvrage); manière dont un ouvrage manuel est fait, confectionné, ce travail même (— d'un habit). (*fig.*) (*cum*, avec, *facere*, faire. *lat.*) *Dans la* confection *des lois, il est plus facile d'en arrêter la rédaction que les conséquences.* [Courvoisier.]

Confectionnaire, *s. adj.* 2 *g.* qui confectionne telle ou telle chose, etc.

Confectionner, *v. a. Conficere.* faire, achever. (*néol.*)

Confédératif, -ive *adj.* de la confédération (*nouv.*) g. v. al. où il y a confédération (alliance, ligue —ive). b. (*cum*, avec, *fœdus*, ligue. *lat.*)

Confédération, *s. Fœdus.* ligue, alliance des États, des peuples, des citoyens libres [1], des mécontents (— ferme, stable, redoutable; s'unir, se joindre, se lier par —, par une —; entrer en —; renouveler une —; être de la —; rompre, dissoudre une *ou* la —). [1] *Remontez à nos premiers siècles,*

vous trouverez une confédération *gauloise et point de roi.*

Confédéré, e, *adj. Fœderatus.* uni par alliance; allié par confédération. —s, *s. pl.*

Confédérer (se), *v. pers. récipr.* -ré, e, *p. Fœdus inire.* se liguer ensemble; faire une confédération.

Conférence, *s. f.* comparaison de deux choses pour connaître leur différence ou leur ressemblance: *peu usité, si ce n'est en parlant* de textes, d'originaux et de copies; assemblée pour conférer; discussion; instruction ecclésiastique; entretien de plusieurs sur une affaire (sérieuse, grande, docte, longue —; — inutile; nouer, tenir, rompre, renouer une *ou* la —; entrer en —); assemblée d'étudiants sous la présidence d'un maître, pour repasser ensemble ce qu'ils ont appris (—s de l'école normale, maître de —s).

Conférentiaire, *adj.* 2 *g.* translatif (prospérité —).

Conférencier, *s. m.* celui qui préside à une conférence, qui propose, explique les matières. G. C. V.

Conférer, *v. a.* -ré, e, *p. Conferre.* comparer deux choses, des lois, etc. pour en connaître la différence ou la ressemblance; collationner; B. donner, accorder (des honneurs)[1]; pourvoir (à un bénéfice). —, *v. n.* raisonner, parler ensemble (d'une affaire, etc.). —, contribuer. [Montaigne.] (*syn.*) [1] *Aucune nation ne voulut et ne peut* conférer *à l'autorité le droit d'être injuste.*

Conferve, *s. f.* -*va.* filets verts et déliés sur l'eau. Algue. Conferva.

Confesse, *s.* confession faite à un prêtre: *n'a ni genre, ni articles,* A. *ni nombre.* B. (aller, être, retourner à —; venir de —). *f. sing.* CO. RR. V.

Confesser, *v. a.* -sé, e, *p. Confiteri.* avouer, demeurer d'accord (— la vérité, un crime, une dette); déclarer ses fautes; ouïr en confession (— quelqu'un). — J.-C., s'avouer chrétien. (se —), *v. pers.* dire ses péchés à un prêtre; s'avouer (vaincu); (*famil.*) avouer ses torts, ses fautes. *v. pron. récipr.* ‖ -fécé. *La plupart des pécheurs passent leur vie à offenser Dieu et à se* confesser. [Clément XIV.] *Il faut être bien orgueilleux ou bien humble, bien impudent ou bien pur, pour se* confesser *sans répugnance.*

Confesseur, *s. m.* prêtre qui a pouvoir d'entendre une confession et d'absoudre[1]; qui confesse (bon, discret, sage, sévère —; — doux, indulgent, indiscret); directeur spirituel[2]; celui qui confesse la foi de J.-C.; qui a souffert pour la foi; saint qui n'est ni apôtre ni martyr. ‖ -fèceur. [1] *L'honnête homme qui n'a pas de* confesseur *pour le laver de ses fautes, tâche d'en faire moins.* [2] *Les* confesseurs *des rois gouvernaient les États.*

Confession, *s. f.* -*ssio.* aveu (de ses fautes) (— ample, expresse, franche, sincère, ingénue, forcée, extorquée); sacrement de pénitence, action de faire ou d'entendre l'aveu des péchés (— générale, auriculaire; révéler la —); figure de rhétorique; déclaration de quelque chose, de la foi que l'on professe (— publique). — d'Augsbourg, *voy.* Confessionniste.

Confessionnal, *s. m.* siége, cabinet du confesseur; grand fauteuil de malade. AL. -onal. R.

Confessionniste, *s.* luthérien de la confession d'Augsbourg, G. C. V. contenant 28 articles rédigés par Mélanchton. [Biographie.]

Confiance, *s. f. Fiducia.* espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose[1]; assurance que l'on prend sur la probité, le zèle, les vertus, la discrétion de quelqu'un (mériter, avoir la — de...; grande, ferme, extrême, sotte, aveugle, entière, vaine —; — aveugle; prendre —; mettre sa — en; abuser de la —); — en soi [Fléchier.], sur quelque chose qui peut aider ou servir; liberté honnête; sécurité; hardiesse (en parlant); présomption[2]; homme de —, qui fait les affaires; personne de —, en qui on se confie; *avec* avoir (j'ai de la —); *avec* être (je suis dans la —) [Fénelon.]. [1] *La* confiance *naît du succès.* [Edgeworth.] *Celui qui a perdu la* confiance *ne peut rien perdre de plus.* [P. Syrus.] *Point de* confiance *plus mal placée qu'en nous-mêmes.* [2] *Le faux respect de nos amis nous endort et nous jette dans une fausse* confiance. [Malebranche.] *La* confiance *de plaire est souvent un moyen de déplaire.* [La Rochefoucauld.]

Confiant, e, *adj.* disposé à la confiance; qui a confiance (personne, âme —e); présomptueux[1]; hardi (air, personne —e). [1] *La vanité est trop* confiante *et trop aveugle pour donner de bons conseils. L'ignorance est* confiante *et crédule.* [Lévêque.]

Confidemment, *adv.* -*denter.* (dire, parler —) en confidence.

Confidence, *s. f. Communicatio.* communication, part donnée ou reçue d'un secret (petite, fausse —; — imprudente; faire — d'une chose à une personne[1]; être dans la — de quelqu'un; traiter, parler en —); — *pour* confiance [Rollin. J.-B. Rousseau.] (*inus.*). —, possession d'un bénéfice sous le nom d'une autre personne. *La demi-*confidence *exempte du secret. On fait souvent de fausses* confidences, *pour en obtenir de véritables.*

Confident, e, *s.* (personne, (*fig.*) choses) à qui l'on confie ses secrets[1] (cher —; — discret, indiscret). [1] *La nature a, comme les rois, beaucoup d'observateurs et peu de* confidents.

Confidentiaire, *s. m. Fiduciarius.* qui possède un bénéfice en confidence pour un autre. -ciaire. V. -taire. RR.

Confidentiel, -le, *adj.* fait en confidence (aveu, déclaration —le); A. AL. (lettre, etc. —le), *l'opposé d'*officiel. *f.* -iele. R.

Confidentiellement, *adv.* (dire, annoncer) d'une manière confidentielle, en confidence. A. V. Confidentielement. R.

Confidentissime, *s. m.* confident intime. [De Retz.]

Confier, *v. a.* -fié, e, *p. Committere.* (à) commettre (un être) à la garde, au soin, à la fidélité de; (— un dépôt, un secret[1], une place, l'éducation, la conduite). (se —), *v. pers.* (en), s'assurer; prendre confiance (en ses amis, en Dieu); faire fond sur; faire confidence de ses secrets. *v. pron. v. récipr.* (*diffic. syn.*) [1] *Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a* confié. [La Bruyère.] *On* confie *son secret dans l'amitié, mais il échappe dans l'amour.* [Id.] Confiez *votre vengeance à la fortune; rarement un coupable lui échappe. Dieu n'a* confié *sa volonté à aucun homme, à aucune assemblée d'hommes.* [Gordon.]

Configuration, *s. f. Figura.* forme extérieure; ordre, disposition de surfaces; situation respective des planètes. (*cum,* avec, *figura,* figure. *lat.*)

Configurer, *v. a.* -ré, e, *p.* figurer l'ensemble. A.

Confin, *s. m. Confinium.* limite, extrémité d'un pays (être sur les —s). *usité au pl.*

Confiner, *v. n.* -né, e, *p.* toucher aux confins d'une contrée (— avec un pays; — à la forêt), toucher les limites. —, *v. a.* reléguer dans un lieu. (se —), *v. pers.* se retirer (dans un lieu éloigné, dans une solitude).

Confinité, *s. f.* voisinage, proximité, rapport de deux pays qui se touchent.

Confire, *v. a. Condire.* assaisonner, faire cuire des fruits, etc. dans un suc, une liqueur, avec du sucre, du miel, un sel qui les pénètre (— au sucre, au vinaigre, à l'eau-de-vie)[1]. —, accommoder les cuirs avec de l'eau, du sel, etc. G. -fit, e, *p. adj.* très-mûr; (*fig.*) — en Dieu, très-dévot. — en savoir-vivre. [Gresset.] (se —), *v. pron.*

Confirmatif, -ive, *adj.* (arrêt —) qui confirme.

Confirmation, *s. f.* -*tio.* ce qui rend plus ferme, plus sûr, plus certain, plus stable (— d'une sentence, d'une nouvelle, d'une promesse); assurance expresse (d'une nouvelle, etc.). —, t. de rhét. partie du discours qui renferme les preuves. —, sacrement de l'Église qui confirme dans la grâce du baptême (donner, recevoir la —). G. V. (*cum,* avec, *firmare,* affermir. *lat.*)

Confirmer, *v. a.* -mé, e, *p. Confirmare.* rendre plus certain, plus ferme, plus stable, plus sûr (— quelqu'un dans une opinion); affermir, prouver davantage; donner des preuves, des assurances, des raisons nouvelles (— ce que l'on a dit); donner la confirmation; achever de dresser (— un cheval). (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1] se rendre plus assuré, plus ferme, plus certain. [1] *Presque toujours les* disputants *se confirment dans leurs oppositions.*

Confiscable, *adj.* 2 *g.* qui peut être confisqué (denrée —).

Confiscant, *adj.* sur qui peut échoir la confiscation. (*vi.*) —, e, qui confisque (l'agence —e).

Confiscation, *s. f.* -*tio.* adjudication au fisc; action de confisquer, ses effets; biens confisqués.

Confiserie, *s. f.* état du confiseur, art de faire les confitures. *voy.* Confiturerie.

Confiseur, *s. m.* qui fait et vend des confitures, des dragées; qui confit. (*syn.*)

Confisquer, *v. a.* adjuger (des biens) au fisc par condamnation, rendre confiscable; s'emparer pour punir, t. de collége; (*famil.*) B. -qué, e, *p. adj.* (homme —) ruiné; (malade —) désespéré.

Confit, *s. m.* t. de pelletier, cuve pour confire les cuirs; excréments de chien délayés dans l'eau pour préparer le marroquin. C. V. mélange d'eau et de son pour nourrir les porcs. B.

Confiteor, *s. m.* prière avant la confession, à la messe, etc. -téor. C. G. V. (—, je me confesse. *lat.*)

Confiture, *s. f.* fruits confits, racines confites au sucre, au miel, au sirop. —s, *pl. plus usité* (bonnes, excellentes —; — sèches, nouvelles).

Confiturerie, *s. f.* art du confiseur; lieu où l'on fait, où l'on serre les confitures, etc.

Confiturier, -ère, *s.* qui fait et vend des confitures.

Conflagration, *s. f.* -*tio.* embrasement général; incendie; grand embrasement (— de la terre); (*fig.* — politique). (*flagrare,* brûler. *lat.*)

Conflant, Conflans, Condé, Condats, t. de géogr. *voy.* Confluent.

Conflit, *s. m.* -*flictio.* choc, combat (rude, sanglant —); contestation entre les juridictions sur le droit de juger une cause; contestation qui s'élève entre la justice administrative et les tribunaux ordinaires. (*confligere,* combattre. *lat.*)

Confluent, *s. m.* -*uens.* jonction de deux rivières; lieu où elle se fait. (*cum,* avec, *fluere,* couler. *lat.*)

Confluente, *adj. f.* fort abondante (petite-vérole); (feuilles —s), qui paraissent se toucher sur la tige. B.

Confondre, *v. a.* -du, e, *p. Confundere.* mêler à ne plus reconnaître; mêler, brouiller des choses ensemble; ne pas distinguer ou différencier un être d'un autre (— l'innocent et *ou* avec le coupable)[1]; troubler, abattre; mettre en désordre; convaincre en couvrant de honte; causer la confusion, donner de la confusion[2]; réduire à ne pouvoir répondre. (se —), *v. pers. récipr.* se couvrir de honte, se troubler, se brouiller. A. R. V. (se — en excuses, en cérémonies), les multiplier à l'excès; (*famil.*) *v. pers. pron.* être mêlé, confondu, se mêler, passer l'un pour l'autre[3]. [1] *On* confond *trop souvent, au moins dans la pratique, l'éducation et l'instruction.* [De la Bouisse.] *On rend odieuses les meilleures choses en les* confondant *avec leurs abus. Nous* confondons *toujours ce que nous imaginons avec ce que nous croyons; notre foi réalise tous les fantômes de notre imagination.* [2] *Dieu: l'éternité! ces mots* confondent *l'esprit de l'homme: à peine devrait-il oser les prononcer.* [3] *Les personnes d'une imagination vive mentent aisément: chez elles la fiction et la vérité se* confondent.

Conformaliste, *adj. s.* V. *voy.* Conformiste.

Conformation, *s. f.* -*atio.* manière dont un corps organisé est conformé; arrangement des parties (bonne, heureuse —; vice de —); constitution et proportion naturelle des parties d'un corps. —, t. de chir. rétablissement, réduction des os fracturés.

Conforme, *adj.* 2 *g. Conformis.* semblable, qui a la même forme; qui a de la conformité, du rapport (choses, personnes —s [Pascal.]; — à un autre); analogue, en harmonie[1]; uniforme [Bossuet.]. [1] *Le plus grand bien auquel on puisse prétendre est de mener une vie* conforme *à son état, à son goût.* [Voltaire.]

Conformément, *adv. Convenienter.* (à), d'une manière conforme (procéder, vivre, agir, penser — à son état).

Conformer, *v. a. Accommodare.* rendre conforme; donner la forme[1]. (se —), *v. pers.* se soumettre[2], se rendre conforme[3]. *v. pron.* -mé, e, *p. adj.* qui a telle conformation. [1] *Les eaux ont* conformé *la surface*

du globe, et les volcans l'ont déformée. [2] *L'une des injustices les plus communes est de vouloir que nos inférieurs se* conforment *à nos goûts, à nos opinions.* [3] *Le philosophe s'amuse à mesurer le pied d'une puce; il ignore toute sa vie l'art de se* conformer *à ses semblables.* [Érasme.]

Conformiste, *s.* 2 *g.* celui qui professe la religion dominante en Angleterre. *voy.* Non-conformiste.

Conformité, *s. f. Convenientia.* rapport, ressemblance entre des choses conformes (— d'inclinations, d'humeurs, d'arrêts); soumission (à la volonté de Dieu) (*peu usité*). — (en), *adv.* (agir) conformément à des ordres, etc. En-con-. c. *La* conformité *d'opinions maintient la paix intérieure. Ce qui fait la force d'un gouvernement c'est la* conformité *entre les ordres qu'il donne et la volonté des hommes auxquels il commande.*

Confort, *s. m.* (*vi.*) consolation, secours, assistance.

Confortable, *adj.* 2 *g.* confortatif, qui conforte; bon, satisfaisant, convenable (nourriture, habitation —). (*propre et fig. anglicisme.*) *et s.* le —.

Confortatif, *adj. s. Corroborans.* (remède —) qui corrobore, fortifie, aide, soulage. (*peu usité.*)

Confortation, *s. f.* corroboration du corps, etc.; action de fortifier, ses effets; état de ce qui est fortifié.

Conforter, *v. a.* -té, e, *p. Corroborare.* fortifier, corroborer; encourager; consoler (— l'estomac, *fig.* les affligés, les mourants). (*vi.*) (se —), *v. pers. récipr.*

Confraternel, e, *adj.* de confrère (sentiments, devoirs —s), t. de palais.

Confraternité, *s. f. Sodalitium.* relation ou qualité de confrères, de collègues, de compagnons. *La vanité porte les divers états à se mépriser les uns les autres, et ce mépris détruit toute* confraternité *nationale.*

Confrère, *s. m. Sodalis.* membre d'un même état, d'une même compagnie, d'une association religieuse. -ere. r. (*syn.*) (*cum*, avec, *frater*, frère. *lat.*)

Confrérie, *s. f. Sodalitas.* association religieuse pour des exercices pieux. *et* -frairie. r.

Confrication, *s. f. -atio.* action de pulvériser des corps friables en les frottant entre les doigts, t. de chim.; action d'exprimer avec les doigts le suc des plantes ou des fruits. (*cum*, avec, *fricare*, frotter. *lat.*)

Confrontation, *s. f. Collatio.* action de confronter, de mettre en présence des témoins, des accusés; examen de deux écritures, de deux passages que l'on confère. (*cum*, ensemble, *frons*, front. *lat.*)

Confronter, *v. a. -ferre.* -té, e, *p.* opposer les témoins à l'accusé; mettre en présence pour interroger [1]; (*fig.*) comparer les choses entre elles (— des choses ensemble; — une copie à l'original); examiner pour comparer. [1] *Attenter à la liberté d'un Français et refuser de lui* confronter *ses délateurs, c'est violer la première loi de l'État.* [Henri IV.]

Confus, e, *adj. -sus.* confondu; mêlé ensemble; indistinct (cri, bruit, droits —); brouillé, sans ordre; obscur, embrouillé (esprit, ouvrage d'esprit —); honteux, embarrassé, déconcerté (personne —e) [1]; incertain (dates, faits —). (*syn.*) [1] *Ceux qui vont droit ne sont jamais* confus. [Fénelon.]

Confusément, *adv. -sè.* (arranger, entendre —) d'une manière confuse. (*cum*, avec, *fusus*, fondu. *lat.*) *Les choses ne sortent que* confusément *de notre esprit, si elles y sont entrées en désordre.* [Lamotte-Levayer.]

Confusion, *s. f. -sio.* mélange confus; embrouillement; désordre; trouble (*au moral*); honte, pudeur; ignominie (grande —); ignorance (grande — dans l'esprit); grand nombre, grande multitude; (*fig.*) union intime [Charron.]. —, t. de méd. maladie des yeux provenant du mélange des humeurs. — (en), *adv.* en abondance; sans ordre; confusément. En-con-. c. (*cum*, avec, *fundere*, fondre. *lat.*) *La* confusion *des mots entraîne la* confusion *des idées, des choses et des personnes. Qui pense bien à ce qu'il veut faire, s'épargne la* confusion *d'avoir fait des sottises.* [Oxenstiern.]

Confutation, *s. f. voy.* Réfutation. a. c.

Confuter, *v. a.* -té, e, *p.* réfuter (*plus usité*). g. c. v.

Conge, *s. m. -gius.* ancienne mesure de liquides, contenant un pied romain cubique, 3 pintes de Paris; panier pour transporter la mine, t. de forge. b.

Congé, *s. m. Licentia.* permission (*vi.*); permission, ordre de s'en aller, de se retirer, de s'absenter (donner, obtenir —, un —); jour d'exemption de classe, cette exemption; renvoi d'un militaire dans ses foyers (être en —; obtenir son — définitif); temps ordinaire du service (faire un —); permis de transporter; permission de sortir, de commercer, de passer; donner —, se désister; déclarer la cessation de la location; prendre —, visiter, saluer avant de partir; renvoi du défendeur à défaut de comparution du demandeur, t. de prat.; t. d'arts et mét. quart de rond; moulure creuse en quart de cercle, outil qui en a la forme. b. (*commeatus*, congé. *lat.*; *congedo. ital.*)

Congéable, *adj.* 2 *g.* (domaine —) où l'on peut toujours rentrer.

Congédier, *v. a.* -dié, e, *p. Dimittere.* licencier; donner congé, permission ou ordre de se retirer (— ses domestiques, des troupes, un envoyé, un poursuivant).

Congéer, *v. a.* donner congé. (*vi.*)

Congelable, *adj.* 2 *g.* qui peut être congelé.

Congélation, *s. f. -tio.* action du froid qui gèle les liquides, ses effets; état d'un fluide gelé; solidification d'un fluide; passage de la fluidité à la coagulation; corps congelé; catalepsie. || jélacion.

Congeler, *v. a.* -lé, e, *p. -lare.* geler; convertir en glace; coaguler, figer (le froid *congèle* l'eau; elle est *congelée* par le froid). (se —), *v. pron.* (*cum*, avec, *gelare*, geler. *lat.*)

Congémination, *s. f.* formation double et simultanée, t. de physique. (*cum*, avec, *geminare*, doubler. *lat.*)

Congénère, *adj.* 2 *g. Congener.* (muscles —s) qui concourent au même mouvement; (plantes, animaux, etc. —s) du même genre. a. c. g. v. (*cum*, avec, *genus*, genre. *lat.*)

Congénial, e, *adj.* qui tient à des affections de naissance, à des infirmités ou à des aptitudes innées.

Congestion, *s. f. -tio.* amas progressif d'humeurs dans une partie solide du corps. (*cum*, avec, *gerere*, porter. *lat.*)

Congiaire, *s. m.* distribution d'argent, de denrées au peuple, à Rome, par ordre des empereurs. (*congius*, mesure romaine. *lat.*)

Conglaciation, *s. f. -tio.* conversion en glace. (*inus.*)

Conglobation, *s. f. -tio.* réunion, accumulation de preuves, d'arguments multipliés, t. de rhétor. (*cum*, avec, *globus*, globe. *lat.*)

Conglobé, e, *adj.* (glandes —es) réunies en une, sous une peau unie; (feuilles—es) ramassées en boule. b.

Conglomération, *s. f.* objets conglomérés; leur état. (*cum*, avec, *glomus*, *-eris*, pelote. *lat.*)

Conglomérer, *v. a.* -ré, e, *p. adj.* réunir, mettre ensemble; amasser en pelotons [1]. a. v. (se —), *v. pers.* [1] *Si le hasard a pu* conglomérer *quelques particules de matière, certes il n'a pu coordonner les parties de l'Univers.*

Conglutinant, *adj. m.* (remède —) qui agglutine, consolide les plaies.

Conglutinatif, *adj.* qui rend visqueux. v.

Conglutination, *s. f. -tio.* action de rendre visqueux et gluant, ses effets; action de cimenter avec une matière gluante. (*cum*, avec, *glutinare*, coller. *lat.*)

Conglutiner, *v. a.* -né, e, *p. -nare.* rendre gluant et visqueux; cimenter avec une matiere gluante.

Congratulation, *s. f. Gratulatio.* (*vi.*) félicitation, témoignage de la joie que l'on ressent du bonheur arrivé à quelqu'un; *l'opposé* de condoléance; *pl. plus usité.* (compliment de —, *pédantesque.*) (*cum*, avec, *gratulari*, féliciter. *lat.*)

Congratulatoire, *adj.* 2 *g.* de congratulation.

Congratuler, *v. a.* -lé, e, *p. Gratulari.* féliciter quelqu'un, se réjouir avec lui de son bonheur. (*vi.*) (se —), *v. pers. récipr.*

Congre, *s. m. Conger.* anguille de mer, espèce de murène.

Congréage, *s. m.* ligne tournée en hélice pour fortifier le hauban, etc. —gréure, *s. f.*

Congréer (se), *v. récipr.* agréer ensemble. (*inus.*) —, *v. a.* faire le congréage.

Congréganisme, *s. m.* esprit de congrégation; système favorable aux congrégations. (*néol.*)

Congréganiste, *s.* 2 *g.* qui est membre d'une congrégation laïque, dirigée par des prêtres; d'une assemblée pieuse. (*cum*, ensemble, *grex*, troupeau. *lat.*)

Congrégation, *s. f. Cœtus.* confrérie, compagnie de personnes religieuses vivant sous une même règle, de personnes séculières réunies pour une affaire ecclésiastique (savante, nombreuse —; — pauvre); salle, chapelle des congréganistes; assemblée délibérante de prélats, de cardinaux. — des fidèles, l'Église universelle.

Congrès, *s. m. -gressus.* assemblée de souverains, d'ambassadeurs pour traiter de la paix, des affaires de leurs États [1]; t. de méd. légale anc. épreuve juridique de la puissance ou de l'impuissance des époux; assemblée des représentants des États-Unis d'Amérique. a. (*cum*, avec, *gressus*, marche. *lat.*) [1] *Un* congrès *est une fable convenue entre les diplomates: c'est la plume de Machiavel unie au sabre de Mahomet.* [Bonaparte.]

Congréure, *s. f. voy.* Congréage. b.

Congru, e, *adj. -gruens.* suffisant, convenable; précis (réponse —e); correct (diction —e, *inusité*); conforme aux règles (phrases —es, *burlesque*); cure à portion —e, de 4 à 600 livres, dues autrefois par le décimateur.

Congruaire, *s. m. adj.* (curé, vicaire —) à portion congrue. v.

Congruent, e, *adj.* convenable (digestion). r. g. c.

Congruisme, *s. m.* opinion sur la grâce efficace, expliquée par sa congruité. c. v. g. arrangements que Dieu prend pour déterminer l'homme selon ses vues, sans gêner son libre arbitre. [Voltaire.]

Congruiste, *s. m.* partisan du congruisme. g. r. v.

Congruité, *s. f. Congruentia.* convenance; efficacité de la grâce de Dieu sans qu'elle gêne le libre arbitre.

Congrument, *adv. -uenter.* correctement, pertinemment; suffisamment. (parler —, purement, convenablement.) v. *burlesque.* -gru-. rr. c.

Conie, *s. f.* genre d'algue.

Conifère *ou* Strobilifère, *adj.* 2 *g. -ræ.* (arbre, fleur, plante —) qui a son fruit, sa fleur en cône. a. *s. f. pl.* famille de plantes à étamines séparées du pistil: l'if, le pin, le sapin, etc.; portecône. g. -ere r. (*kônos*, cône, *phérô*, je porte. *gr.*)

Conille, *s. f.* espace aux côtés d'une galère. g. v.

Conin, Conille, *s. m.* (*vi.*) lapin. Conil *et* Connil. rr. (*cuniculus. lat.*)

Conique, *adj. Turbinatus.* (miroir —) en forme de cône; du cône; (section —), courbe produite par un plan coupant un cône: cercle, ellipse, hyperbole ou parabole.

Conirostre, *adj. s.* (passereau) à bec court et conique. (*kônos*, cône, *gr. rostrum*, bec. *lat.*)

Conistère, *s. m.* partie du gymnase où les lutteurs se frottaient de poussière pour donner prise à la main.

Conite, *s. f.* minéral.

Conivalve, *adj.* 2 *g.* dont les valves sont coniques.

Conize, *voy.* Conyze. -nise.

Conjectural, e, *adj. -ralis.* (preuve, science, art —) qui n'est fondé que sur des conjectures.

Conjecturalement, *adv.* par conjecture (parler —) (*peu usité*).

Conjecture, *s. f. -ra.* jugement probable, conjectural, opinion fondée sur des apparences [1], des vraisemblances dans les choses incertaines, obscures (forte, puissante, faible, vaine —; — trompeuse; appuyer, fonder sur, donner pour des —s; se perdre, se tromper dans les —s; tirer, offrir, présenter, fortifier une —). [1] *Dans ce monde ignorant, la* conjecture *la plus vraisemblable passe pour le meilleur système.* [Frédéric-le Grand.] *La* conjecture *est le partage de la raison humaine, et la science celui des Dieux.* [Julien.] *Former des* conjectures, *c'est s'exposer aux moqueries de la Fortune qui se joue d'elles.*

Conjecturer, *v. a.* -ré, e, *p.* former des conjectures; inférer sur des probabilités; juger par conjecture. *La révolution doit nous apprendre à ne rien* conjecturer. (*conjicere. lat.*)

Conjectureur, *s. m.* qui conjecture. t. n. al. g.

Conjoindre, *v. a.* -joint, e, *p. -jungere.* unir, joindre ensemble (par mariage).

. **Conjoint**, e, *adj.* uni, joint; (degrés —s), intervalles de seconde qui se suivent immédiatement: *ut-ré, ré-mi*, etc., t. de musiq. —, *s. -jux.* époux: *mieux au pl.* (les —s, l'un des —s). juges —s, *voy.* Assesseurs.

Conjointement, *adv. -junctim.* agir avec, ensemble; l'un avec l'autre, de concert.

Conjonctif, -ive, *adj.* qui conjoint; t. de gramm. (particule —ive) qui sert à lier, à joindre; (caractère —), liant [Lenglet.]. *s. m.* subjonctif, mode accompagné d'une conjonction.

Conjonction, *s. f. -junctio.* union, par mariage, v. (de l'homme et de la femme); t. de gramm. mot qui joint les membres du discours; rencontre apparente des astres, de deux astres vus de la terre. (*gramm. diffic.*)

Conjonctionnel, le, *adj.* qui tient de la conjonction. [Butet.]

Conjonctionnellement, *adv.* en qualité de conjonction: *se dit* en parlant de l'emploi des mots à valeur mobile qui peuvent être conjonctifs, ou simplement particulaires. (*trop long*, mais utile en lexicographie.)

Conjonctive, *s. f.* membrane, le blanc de l'œil. Albuginée. (*cum*, avec, *junctura*, jonction. *lat.*)

Conjonctivement, *adv.* sert à exprimer le rapport de deux objets conjoints (rapprochés —). *scientifique, différent de* Conjointement.

Conjoncture, *s. f. Occasio.* occasion, rencontre d'affaires, de circonstances; disposition, état de plusieurs choses au même temps (heureuse, fatale —; — favorable).

Conjouir (se), *v. pers. Gaudere cum.* (*vi.*) se réjouir (se — avec quelqu'un, se — du bonheur qui lui est arrivé). (*inus.*)

Conjouissance, *s. f.* (*vi.*) félicitation, congratulation; expression de la joie partagée; action de se conjouir. v.

Conjouissement, *s. m.* congratulation, félicitation mutuelle. (*vi.*)

Conjoyer (se), *v. pers.* se réjouir; faire fête à quelqu'un. (*vi.*)

Conjugable, *adj.* 2 *g.* qui peut être conjugué.

Conjugaison, *s. f. -gatio.* ordre, classement des verbes suivant leur nature et la terminaison de leurs principaux temps (— régulière, irrégulière, anomale); série complète des inflexions et terminaisons d'un verbe (écrire une —); t. d'anat. conjonction des paires de nerfs. (*gramm. traité.*) (*cum*, avec, *jugum*, joug. *lat.*)

Conjugal, e, *adj. -galis.* (lien, amour, devoir, foi —e) qui concerne l'union par mariage, le mari et la femme réunis. (*cum*, ensemble, *jugum*, joug. *lat.*)

Conjugalement, *adv.* (vivre —) selon l'union conjugale.

Conjugatif, -ive, *adj.* de la conjugaison. [Lemare.]

Conjugué, e, *adj.* t. d'anat. (nerfs) doubles, qui concourent à la même fonction; (pierres) gravées où les têtes sont réunies sous le même profil, etc. c. (feuille) ailée, en deux folioles; (hyperboles —ées) à axe commun.

Conjuguer, *v. a.* -gué, e, *p.* marquer les inflexions et les terminaisons des verbes, selon les règles. (se —), *v. pron.* (*conjugare*, lier ensemble. *lat.*)

Conjungo, *s. m.* écriture sans espace. (*famil.*) g. v. formule du mariage; mariage. (*famil. trivial.*)

Conjurateur, *s. m.* qui conspire; qui forme, conduit une conjuration; prétendu magicien qui conjure les démons, les tempêtes.

Conjuration, *s. f. -tio.* conspiration, complot contre l'État, le souverain; (*famil.*) contre un particulier; (*se dit au fig.* [1]); (faire, former, tramer, découvrir une horrible —; être d'une —); paroles magiques pour conjurer les démons, les tempêtes, etc. —s, *pl.* prières, instances. (*inus.*) [1] *Les débauches de la jeunesse sont autant de* conjurations *contre la vieillesse.* [F. Bacon.]

Conjure, *s. f.* t. de coutume. r.

Conjuré, *s. m. -ratus.* conspirateur, membre d'une conspiration. —s, *pl. seul usité* (l'un des —s). a. g. c. v. (*cum*, ensemble, *jurare*, jurer. *lat.*)

Conjurer, *v. a.* -ré, e, *p. Obsecrare.* prier instamment (de) (— au nom, *ou* pour l'amour de Dieu); exorciser; écarter les démons, les tempêtes, par des prières, des conjurations; (*fig.*) — la tempête, détourner par la prudence, etc., un malheur. —, *v. n. et a. -rare.* conspirer; former un complot, une conjuration (contre l'État); agir de concert avec d'autres contre les intérêts de quelqu'un (— sa perte).

Connaissable, *adj.* 2 *g.* qui est aisé à connaître. (*d'usage avec la négative.*) -noi-. (*vi.*)

Connaissance, *s. f. Cognitio.* idée, notion d'un être (prendre — de, s'en instruire) [1]; savoir (vastes —s; —s étendues, superficielles [2]); liaison peu intime, habitude, relation que l'on a avec quelqu'un (faire — avec *ou* la — de quelqu'un); personne que l'on connaît; relations sociales, individuelles (étendre, diminuer, quitter, restreindre ses —s; faire de nouvelles —s) [3]; exercice, fonctions des facultés de l'ame qui connaît, distingue les objets (perdre —; avoir, conserver toute sa —). —, faculté, moyens de bien juger. pays de —, où l'on connaît quelqu'un, et où l'on est connu. —s, *pl.* marques des pieds du gibier qui servent à le reconnaître. (*syn.*) [1] *La vraie* connaissance *de Dieu est une parfaite ignorance de lui.* [Charron.] *On peut avoir une parfaite* connaissance *de son caractère; mais jamais on ne l'aura de son cœur: on ne peut répondre de soi.* [Mad. de Puisieux.] [2] *L'universalité des* connaissances *est nécessaire pour être supérieur dans une partie quelconque.* [Mad. de Staël.] [3] *Dans le monde on a beaucoup de* connaissances *et peu d'amis.* [Id.] *Les vieilles* connaissances *valent mieux que les nouveaux amis.* [Mad. du Deffand.] *Mille* connaissances *ne valent pas un ami.*

Connaissant, e, *adj.* qui connaît; (*vi.*) *ou* de prat. (gens à ce —s).

Connaissement, *s. m.* reconnaissance sous seing privé, contenant la déclaration de la charge d'un vaisseau, du propriétaire, de la destination. -nois. (*vi.*)

Connaisseur, -se, *adj. s. Intelligens.* qui se connaît à (*ou* en) quelque chose (bon, grand — en tableaux; faire le —); qui s'y entend. g. (*souvent ironique.*) Conoiss-. r.

Connaître, *v. a. Cognoscere.* avoir dans l'esprit une notion, une idée d'un être; avoir une grande pratique, un grand usage d'une chose, s'y entendre (— la mer, la cour, le pays, le monde, les livres, etc.) [1]; avoir des habitudes, une liaison avec (— quelqu'un); discerner, distinguer les objets; savoir (— un art, une science); sentir, éprouver (— la douleur, le plaisir, etc.). —, reconnaître [2]; cohabiter, surtout avec une femme, en jouir. —, (*avec* de) *v. n.* juger une affaire, en avoir le droit (— des matières civiles, criminelles). (se —), *v. pers.* se bien juger soi-même [3]; se — à *ou* en (un art), en tableaux, etc.; être en état de juger. *v. pron.* (se —), être reconnu [4]. *v. récipr.* [5]. -nu, e, *p.* [6]. *adj. s. m.* (passer du — à l'inconnu). [1] *Il convient peu aux femmes de se mêler des affaires, parce qu'elles ne peuvent ni ne doivent* connaître *les hommes.* [2] *L'orgueil ne* connaît *pas d'égal, de supérieur à lui.* [3] *Il est quelquefois permis de se* connaître, *jamais de se méconnaître.* [Sallentin.] *Peut-on être homme, se* connaître, *et avoir de l'orgueil?* [4] *Le brave ne se* connaît *qu'à la guerre, le sage que dans la colère, l'ami que dans le besoin.* [Sent. pers.] [5] *Les amants peuvent s'aimer avant de se* connaître; *les époux doivent se* connaître *avant de s'aimer.* [6] *On cherche de nouveaux amis, lorsqu'on est trop bien* connu *des anciens.*

Connare, *s. m. -rus.* plante de la famille des balsamiers.

Connecter, *v. n.* être en connexion. (se —), *v. récipr.* avoir de la connexité. [Frédéric-le-Grand.]

Connée, *adj.* (feuille) qui embrasse la tige par sa base, terminée en tube. *pl.* (parties —s) faisant corps entre elles. v. —, *s.* al. (*cum*, avec, *natus*, ne. *lat.*)

Connectif, *s. m.* partie charnue qui réunit les deux lobes des anthères.

Connétable, *s. m. Stabuli comes.* chef des écuries royales; dignité militaire; chef des armées. *s. f.* sa femme. *voy.* Constable.

Connétablie, *s. f.* tribunal, juridiction des maréchaux de France; la table de marbre. (*vi.*)

Connexe, *adj. -xus.* (chose —), qui a de la liaison, de la connexion avec une autre; (affaire, matière —), t. de prat.

Connexion, *s. f. -xio.* liaison, rapport de choses (il n'existe, on ne voit pas de — entre le principe et la conséquence). articulation des os. b. (*syn.*) ‖ konnèxion.

Connexité, *s. f.* rapport, liaison aperçue (entre) deux choses, entre deux idées; (avec) disposition réciproque de deux choses à être jointes; rapport, connexion. b. (*cum*, avec, *nectere*, nouer. *lat.*)

Connifle, *s. f.* mollusque testacé, bon à manger.

Connil, *s. m.* (*vi.*) lapin. *ou* Conil. r.

Conniller, *v. n.* (*vi.*) chercher des subterfuges, des détours pour esquiver, dans les disputes, les procès. (*popul.*) a. c. g. (*inus.*) r. Coniller. r.

Connillière, *s. f.* subterfuge, échappatoire. (*vi.*) Conillière. r.

Connivence, *s. f. -tia.* complicité par tolérance et dissimulation du mal qu'on doit et peut empêcher; complicité (— manifeste; agir de —) [1]. ‖ -vancě. [1] *En fait de religion, il faut distinguer la tolérance d'avec la* connivence.

Connivente, *adj. f.* (feuilles —s) qui paraissent unies entre elles, surtout au sommet; (valvules —s), plis sur les parois du canal intestinal. Connivent, *m.* rapproché au sommet. al.

Conniver, *v. n. -vere.* (à, avec) participer au mal qu'on doit et peut empêcher, en le dissimulant.

Connoître, etc. *voy.* Connaître.

Connosperme, *s. m.* arbrisseau à semence couronnée d'une aigrette. Cono-. (*konnos*, barbe, *sperma*, semence. *gr.*)

Connotatif, *adj.* qui sert à marquer avec, en même temps. —, *s. m.* l'adjectif. [Nicole.]

Connotation, *s. f.* signification confuse que présente un mot, outre sa signification distincte. [Port-Royal.] t. g.

Conobe, *s. f. -bus.* plante de la famille des chalefs.

Conocarpe, *s. m. -pus.* plante, espèce de chalef.

Conodis, *s. m.* monnaie de billon à Cochin (7 deniers).

Conoïdal, e, *adj.* qui appartient au conoïde. g. v.

Conoïde, *s. m.* corps à base elliptique, etc., et non circulaire, en forme de cône à sommet en pointe ou arrondi; t. de méd. glande en pomme de pin *ou* pinéale.

Co-nomination, *s. f.* indication simultanée de plusieurs personnes qui ont pris part à la même chose, de plusieurs êtres, de plusieurs espèces, qui se rangent sous le même nom. (*utile.*)

Conopée, *s. m.* pavillon contre les cousins. (*kônops*, moucheron. *gr.*)

Conops, *s. m. pl.* insectes diptères (à deux ailes), à grosse tête, qui sucent le sang des animaux.

Conopsaires, *s. m. pl.* division d'insectes diptères.

Conori, *s. m.* arbrisseau d'Amérique S.

Conquassation, *s. f. -tio.* réduction en pulpe par le broiement; action de concasser. ‖ -koncassasĭ-.

Conque, *s. f. Concha.* grande coquille concave; coquille en spirale, trompette des Tritons (*mythol.*). —, mesure grecque de liquides, 22 millilitres. coquilles bivalves du genre de l'huître. — anatifère, qui porte un canard: on croit que des oiseaux aquatiques pondent leurs œufs dedans. — exotique, coquille bivalve, de la famille des cœurs. — de Vénus, coquille bivalve, came tronqué, représentant une vulve. —, cavité externe de l'oreille. —, mesure de sel, 167 livres. —, pièce d'artillerie dont l'ame est plus large à la bouche qu'à la culasse (*inusité*). b. (*konchê*, coquille. *gr.*)

Conquérant, *s. m. Domitor.* qui fait, a fait des conquêtes, a conquis beaucoup de pays [1]. —, e, *adj.* (air, humeur —e). —e, *s. f.* belle personne, t. parée pour faire des conquêtes. [1] *Tout* conquérant *est un fou qui commence par ruiner ses sujets pour avoir l'avantage de ruiner ceux des autres. Ceux qui font des heureux sont les vrais* conquérants. [Voltaire.] *Aucune des familles qui prétendent au droit de conquête ne descend réellement des* conquérants.

Conquérir, *v. a.* -quis, e, *p.* acquérir par les armes; gagner (les cœurs, les esprits) [1]. —, *d'usage à l'infinitif, au passé défini, aux temps composés, se*

dit fig. [2]. (se —), *v. pron.* pouvoir être conquis, *v. pers. v. réfl.* ‖ -kérirr. [1] *Les Français ont plus* conquis *de pays par les livres que par les armes.* [Galiani.] [2] *Il n'y a qu'une seule voie pour* conquérir *l'opinion publique, c'est de mettre la conduite des gouvernants d'accord avec la conscience des gouvernés.* [La Harpe.]

Conques, *s. f. pl.* cavités de l'oreille.

Conquêt, *s. m.* biens acquis en communauté d'époux, *voy.* Acquêts; tout ce que l'on acquiert par son travail, son talent, son industrie. G. (*inus.*) B.

Conquête, *s. f.* action de conquérir, ses effets (belle, grande, glorieuse —; — inutile; étendre, défendre, garder ses —s) [1]; contrée, chose, personne conquise; (*fig.*) acquisition de la souveraineté d'un pays autre que le sien par la violence ou la ruse. [1] *Les plus belles* conquêtes *sont celles qui se font dans le domaine des sciences. Notre langue et nos belles-lettres ont fait plus de* conquêtes *que Charlemagne.* [Voltaire.]

Conquêter, *v. a.* -té, e, *p.* (*vi.*) conquérir; faire des conquêtes; (*famil.*) *se dit* des femmes. (*épist. com.*) (*cum*, avec, *quærere*, acquérir. *lat.*)

Conquette, *s. f.* espèce d'œillets. G. CO. -quete. R.

Conroi, *s. m.* soin; détour. (*vi.*)

Conroyer, *v. a.* régaler quelqu'un; lui faire du bien. (*vi.*) [Roman d'Atys.]

Consacrant, *adj. m.* (évêque —) qui en consacre un autre.

Consacrer, *v. a.* -cré, e, *p.* -*secrare.* (à) dédier (un lieu, un temple), donner, dévouer (un être) à Dieu avec *ou* sans cérémonies; dévouer, sacrifier, destiner (— son temps, sa vie, sa fortune à....); donner entièrement (— ses soins, etc.); prononcer la consécration de l'Eucharistie; sanctionner [1] (*se dit* de l'usage); (— un mot), déterminer sa signification et son usage; rendre sacré [Saint-Réal.]. (se —), *v. pers.* se dévouer, se donner tout entier à.... s'employer à.... co. *v. pron.* (*cum*, avec, *sacer*, sacré. *lat.*) [1] *La vertu n'est pas une convention; son nom et son exercice sont* consacrés *par toutes les langues.*

Consanguin, e, *adj.* -*eus.* (parent, frère —) du côté paternel, de même sang. (*cum*, avec, *sanguis*, sang. *lat.*)

Consanguinité, *s. f.* -*tas.* parenté du côté du père.

Conscience, *s. f.* -*entia.* lumière, sentiment intérieur, naturel, du bien et du mal [1] (bonne —; — timorée, délicate; *ironiq.* — large, peu délicate; avoir de la —; écouter, suivre, consulter sa —; agir, parler selon, d'après, contre sa —; vendre sa —); connaissance intime d'une vérité (— de Dieu) par le sentiment intérieur; scrupule; cas de —, question, difficulté sur le mérite ou le démérite d'une action; évidence du cœur [Dalembert.]; voix de Dieu [Diderot.]; sentiment qui résulte du jugement porté par nous-mêmes sur nos actions; secret du cœur, probité, A. (sonder les —s; dévoiler sa —); sentiment inné *ou* révélé du juste et de l'injuste [2]. —, *prend le pl.* (gêner, tourmenter, intimider, rassurer les —s, *pour* les personnes consciencieuses) [3]. —, *par extension*, opinions religieuses [4]. —, sentiment de notre existence, de nos facultés et de nos actes, sensibilité du *moi*: *on l'appelle* — métaphysique, *par opposition à la* — morale. (en —), *adv. Profectò.* en vérité; selon la voix de la conscience; sans surfaire: (*famil.*) serment familier; t. d'impr. (être en —), travailler à tant par jour. en-con-. C. [1] *La loi n'est pas faite pour l'homme de* conscience *et d'honneur.* [Richardson.] *Liberté de* conscience *pourvu qu'on en ait une.* [De Boufflers.] *La liberté de* conscience *est le seul fondement d'une religion raisonnable.* [Forster.] *Les* consciences *coupables ont horreur de la liberté de la presse.* [2] *Il n'y a pas d'homme que sa* conscience *trompe lorsqu'il juge les actions d'autrui.* [3] *Le premier de tous les empires, c'est celui des* consciences. [4] *La liberté de* conscience *est un droit que tous les hommes ont reçu de la nature avec la vie.* [Penn.]

Consciencieusement, *adv. Bonâ fide.* (agir —) en, avec conscience, d'une manière consciencieuse.

Consciencieux, -se, *adj. Religiosus.* qui a la conscience délicate (personne —se).

Conscripteur, *s. m.* t. de théol. docteur qui vérifie les avis après les délibérations. C. G. (*cum*, avec, *scriptor*, écrivain. *lat.*)

Conscription, *s. f.* enrôlement fixé par la loi; rôle des jeunes gens appelés à porter les armes. V. *on dit aujourd'hui* recrutement.

Conscriptionnel, le, *adj.* de la conscription.

Conscrit, *adj. Conscriptus.* (pères —s), sénateurs romains. —, *s. m.* citoyen porté au rôle militaire à l'âge de 20 ans; celui que le sort désigne pour le service.

Consécrateur, *s. m.* -*tor.* consacrant, qui consacre.

Consécration, *s. f.* -*tio.* action de consacrer, par laquelle une chose est consacrée; action par laquelle le prêtre consacre le pain et le vin à la messe. *Jésus-Christ, en prononçant les paroles de la* consécration, *prouva qu'il connaissait parfaitement l'homme et le prodigieux empire de la pensée.*

Consection, *s. f.* action de mettre en pièces.

Consécutif, -ive, *adj. Sequens. pluriel usité.* (fêtes, bans, jours —s); qui est de suite, qui se suit immédiatement dans l'ordre du temps (accès —).

Consécution, *s. f.* (mois de —), espace de vingt-neuf jours entre les deux conjonctions de la lune et du soleil. G. V. (*cum*, avec, *sequi*, suivre. *lat.*)

Consécutivement, *adv. Continenter.* de suite; immédiatement; à peu d'intervalle; G. selon l'ordre du temps.

Conseigle, *s. m.* mélange de froment et de seigle.

Conseil, *s. f.* -*silium.* avis donné *ou* demandé à quelqu'un sur ce qu'on doit ou ne doit pas faire (bon, sage, prudent, dangereux —; — violent, salutaire, désintéressé; donner, demander, prendre —; suivre, croire un —) [1]; résolution, parti pris (*peu usité*). celui, ceux qui conseillent, dirigent les affaires, etc.; assemblée de gens qui délibèrent; son local; délibération, consultation [2]; (homme de bon —, meilleur pour le — que pour l'action). — de Dieu, ses décrets. [Saint-Évremont.] [1] *La nuit porte* conseil. [Prov.] *Avant de vouloir forcer quelqu'un à suivre vos* conseils, *vous devez lui prouver que votre tête est meilleure que la sienne. Il est plus sûr de recevoir un* conseil *que de le donner.* [A'Kempis.] *Redoutez du moment le* conseil *dangereux.* [Delille.] *Nous sommes bientôt consolés des maux qui arrivent par suite du mépris de nos* conseils. [Naudé.] *Ceux qui ne veulent prendre* conseil *en rien de ce qu'ils font, ne font presque jamais rien de ce qu'ils veulent.* [Louis XIV.] *Prenez pour vous les* conseils *que vous donnez aux autres.* [Thalès.] [2] *Vous vaincrez mieux par le* conseil *que par la colère.* [P. Syrus.]

Conseiller, *s. m.* -*siliarius.* qui donne conseil (bon, sage —; — prudent, dangereux; avoir, prendre des —s) [1]; juge; membre du conseil; membre de la cour suprême, *ou* d'une cour royale. *f.* -seillere. R. [1] *Les livres sont des* conseillers *muets qui instruisent et corrigent sans aigreur et sans flatterie.* [Henri II de Lorraine.] *Quelquefois on aime les conseils, rarement aime-t-on les* conseillers.

Conseiller, *v. a.* -lé, e, *p.* (de) donner conseil (bien, mal —; — sagement, — à quelqu'un de faire; — quelqu'un habituellement, pour toutes ses actions; — à quelqu'un momentanément; — une action). (se —), *v. pers.* (*vi.*) (à), prendre des avis; prendre, suivre les conseils. *v. récipr. pron. Suivez le sage conseil de ne* conseiller *personne sans en être vivement prié. Ne* conseillez *pas comme on commande. C'est être fou que de* conseiller *un ennemi; c'est être encore plus fou que de suivre son conseil.* [Sent. arabe.] *Il y a peu d'hommes plus en état de bien* conseiller, *que ceux qui ont fait beaucoup de grandes fautes.*

Conseilleurs, *s. m. pl.* conseillers. (*famil.*) *Les* conseilleurs *ne sont pas les payeurs.* [Prov.] *Réfléchissez mûrement sur les conseils aux suites desquels les* conseilleurs *sont intéressés.*

Conséminé, e, *adj.* (terre —e) ensemencée de plusieurs choses. (*vi.*)

Consens, *s. m.* approbation à Rome de la résignation d'un bénéfice, t. de liturg. (jour de —).

Consensuel, *adj.* (contrat —) formé par le seul consentement des parties. [Massé.]

Consentant, e, *adj.* -*tiens.* qui acquiesce, consent (être — de....), t. de prat. (*cum*, avec, *sentire*, juger. *lat.*)

Consentement, *s. m.* -*sensus.* acquiescement à...; action de consentir, d'acquiescer à... (commun —; — tacite, mutuel, forcé, etc.; arracher, avoir, donner le *ou* son —). *Le* consentement *général des nations doit être pris pour la voix de la nature.* [Cicéron.] *La solide et durable réputation ne peut être fondée que par un* consentement *universel.* [Louis XIV.]

Consentes (dieux), *s. m. pl.* les grands dieux. (*mythol.*)

Consenties *ou* -tiennes, *s. f. pl.* fêtes des consentes à Rome.

Consentir, *v. n. Assentiri.* (à) acquiescer à quelque chose; trouver bon, vouloir bien; adhérer; adhérer à la volonté de...; tomber d'accord (je *consens* à votre mariage *ou* que vous vous mariez. —, t. de mer, céder à un effort: *se dit* d'un mât qui plie, d'un vaisseau qui s'entr'ouvre. —, *v. a.* -ti, e, *p.* t. de prat. (— la vente, un acte) (*vicieux*). [Voltaire.] *renouv. dans le langage politique* [1]. (*syn.*) [1] *Tout privilége qui n'est pas* consenti *par le corps social est une usurpation.*

Conséquemment, *adv. Igitur.* d'une manière qui marque la juste liaison des propositions entre elles, d'après les principes admis, d'une manière conforme aux principes reçus (agir, parler, raisonner — à ses opinions). —, par une suite naturelle et raisonnable (il a trahi, — on l'a mis à mort). ‖ -kămān. (*cum*, avec, *sequi*, suivre. *lat.*)

Conséquence, *s. f.* -*quentia.* conclusion tirée de propositions; suite des choses [1], des actions (grande —; — importante; avoir des —s; tirer à —; voir, avouer, sentir les —s; convenir des —s); ce qui résulte [2]; ce qui suit de... [3]; liaison de la conclusion avec les prémisses, t. de log.; importance, *avec* de (homme, affaire de —; A. *à éviter. voy.* Conséquent; *dites* importance). (en —), *adv.* conséquemment, selon l'ordre, l'avis donné, le principe (agir en —). En-con-. C. (sans —), *adv.* sans suite, sans importance [4]; qu'il ne faut pas considérer, prendre à la rigueur; qui ne tire pas à —. Sans-—. C. ‖ -kancĕ. [1] *Les* conséquences *naturelles des faux principes sont des malheurs.* [Vanières.] *Les* conséquences *naturelles des vertus utiles aux autres sont l'estime et l'amour.* [Edgeworth.] *N'entreprends rien dont tu n'aies bien examiné toutes les* conséquences. [Sent. arabe.] [2] *Une des erreurs les plus communes est de prendre la suite d'un évènement pour sa* conséquence. [De Lévis.] [3] *Y a-t-il* conséquence *plus infaillible que celle d'être homme et malheureux?* [Socrate.] [4] *Un père de famille ne peut être vertueux ou méchant sans* conséquence. [F. Bacon.]

Conséquent, *s. m.* -*quentia.* 2e proposition d'un enthymême, t. de logique (— absurde, faux); 2e terme d'un rapport, t. de mathémat.

Conséquent, e, *adj.* qui raisonne [1], agit conséquemment (personne —e dans sa conduite). — *pour* considérable, important (*barbarisme*). —e, *s. f.* deuxième partie de la fugue. (par —), *adv.* donc; par une suite naturelle et nécessaire. Par-—. C. (*cum*, avec, *sequi*, suivre. *lat.*) *En matière de religion, peu d'hommes sont* conséquents.

Conservateur, -trice, *s.* -*tor.* qui conserve (— de); sénat *conservateur*, corps délibérant établi par la ci-devant constitution de l'an VIII. — des eaux-et-forêts, fonctionnaire qui les inspecte. *adj.* V. *L'égoïsme est à l'aise lorsqu'il agit comme* conservateur *des droits, des intérêts de son corps, de son état.*

Conservatifs, *s. m. pl.* parti des torys anglais opposé aux whigs réformistes.

Conservation, *s. f.* -*tio.* action par laquelle on conserve; ses effets (veiller, songer à la —; avoir soin, s'occuper de la —; devoir sa —); état de ce qui est conservé; juridiction de commerce à Lyon. C. G.

Conservatoire, *s. m.* lieu où l'on conserve quelque chose. —, école gratuite de musique, de peinture, etc. —, maison où l'on retire, l'on élève des femmes, des filles, pour les préserver de la débauche. —, *adj.* (de), (acte, cour —) qui conserve. A. G. V.

Conserve, *s. f.* confiture (sèche) de fruits, d'herbes, de fleurs, de racines, etc.; t. de mer, route d'un navire avec un autre pour s'entre-secourir; vaisseau qui la fait; t. d'archit. réservoir. —s, *s. f. pl. Conspicillum.* lunettes planes pour conserver la vue. —s,

parallèles au bastion, t. de fortif. (*cum*, avec, *servare*, conserver. *lat.*)

CONSERVER, *v. a.* -ve, e, *p.* *-vare*. (— des êtres), garder avec soin, empêcher l'altération, le dépérissement; garantir du dommage; garder, ne pas perdre, ménager [1]; maintenir dans un état; veiller attentivement à ce qu'on a; G. ne pas renvoyer (— ses domestiques); ne pas licencier (— des troupes); ne pas se défaire de... (— ses livres). (se —), *v. pers.* ne point vieillir *ou* se gâter; avoir soin de soi; se ménager; se bien conduire dans les temps difficiles *ou* entre des ennemis; garder la santé et la mine bonnes en vieillissant; se garder. G. *v. pron.* [1] *La religion* conserve *aux malheureux le bonheur d'aimer.* Conservez *le souvenir de vos peines : celui-là ne sait pas qu'il est bien, qui n'a jamais été mal. Il faut savoir mourir, mais il faut savoir* conserver *sa vie.* [Voltaire.] *On ne peut* conserver *la gloire que par les efforts qui la donnent.* [Vauvenargues.] *La liberté est vraiment le seul bien; si on le perd, tout est perdu avec lui; si on le* conserve, *tout est sauvé.* [La Harpe.]

CONSIDENCE, *s. f.* *Sedimentum.* affaissement de choses posées les unes sur les autres. AL. C. G. V. (*inus.*) ‖ -sidancé.

CONSIDÉRABLE, *adj.* 2 *g.* qui doit être considéré; remarquable; grand, important (raison, homme —; se rendre — [Malebranche.]; rang, dépense, ouvrage, armée, blessure —) [1]. (*syn.*) [1] *Qu'importe ce que vous avez, ce qui vous manque est bien plus* considérable. [P. Syrus.]

CONSIDÉRABLEMENT, *adv.* *Valdè.* beaucoup, notablement (perdre, gagner —).

CONSIDÉRANT, *s. m.* motifs énoncés d'un jugement, d'une loi, d'un arrêté; remarques, réflexions qui les précèdent. A. V. *Certains* considérants *ont pallié bien des iniquités.*

CONSIDÉRANT, e, *adj.* circonspect; qui a beaucoup d'égards (personne —e) (*vieux, inusité*); qui considère. R.

CONSIDÉRATION, *s. f.* *-tio.* action de considérer, d'examiner (grande, longue —; mettre en —; être digne de —; mériter —) [1]; raison, vue; motifs, *prend le plur.* (graves —s, —s importantes; agir, être mu, obligé par des —s); réflexions, observations (d'après *ou* par ces —s, il faut, etc.). —, circonspection, prudence (agir, parler sans aucune —); attention dans la conduite (agir sans —); égard pour quelqu'un, pour les talents, les vertus, les dignités; importance (homme sans —); bonne réputation; égard, respect, estime [2]; déférence pour... (agir à la — de quelqu'un; haute —, *style administratif*). (*syn.*) (*cum*, avec, *sidus*, astre. *lat.*) [1] *Les grands exploits doivent s'exécuter sans délibérer, de peur que la* considération *du danger ne refroidisse le courage.* [César.] [2] *Le goût du plaisir nuit à la* considération *de toutes les femmes.* [Mad. Necker.] *Les vieillards qui conservent les goûts du jeune âge perdent en* considération *ce qu'ils gagnent en ridicule.* [Bonaparte.] *La* considération *fait plus d'heureux que la gloire. La noblesse n'est rien sans la* considération. *La* considération *n'enivre pas celui qui en jouit, et n'humilie pas celui qui l'accorde : elle est plus sociable que la gloire.*

CONSIDÉRÉMENT, *adv.* *-ratè.* (agir —) avec prudence, circonspection. A. AL. discrètement. R. C.

CONSIDÉRER, *v. a.* -ré, e, *p.* *-rare.* regarder, examiner attentivement (un être); voir sous tel ou tel motif, sous tel ou tel rapport [1]; avoir égard (— les personnes, le mérite [2], les services); peser, apprécier (— les conséquences, les avantages); estimer, faire cas de quelqu'un. [1] *C'est une pauvre manière de* considérer *l'histoire que de l'attribuer à des hasards.* [2] *Il n'y a pas d'homme qui n'ait une si bonne et si mauvaise qualité qu'on ne puisse l'estimer ou le mépriser si l'on ne* considère *que l'une d'elles.*

CONSIGNATAIRE, *s. m.* *Sequester.* dépositaire de consignation; négociant qui reçoit des marchandises en consignation. (*cum*, avec, *signum*, sceau. *lat.*)

CONSIGNATION, *s. f.* *Depositum.* dépôt juridique d'argent, *jadis* entre les mains d'un notaire, *et maintenant,* dépôt d'argent dans une caisse publique; caisse des —s, *sans sing.*, caisse publique où elles se déposent; dépôt de marchandises fait à une maison de commerce au profit d'un tiers.

CONSIGNE, *s. f.* ordre donné à une sentinelle; *et m.* celui qui tient registre des étrangers qui entrent dans une ville de guerre (portier- —); *f.* punition militaire, défense de sortir.

CONSIGNE, *adj.* 2 *g.* qui a les mêmes signes. G. (*inus.*)

CONSIGNER, *v. a.* -gné, e, *p.* *Deponere.* déposer juridiquement; désigner quelqu'un à une sentinelle; faire défense à un soldat de sortir de son quartier; donner une consigne; défendre ou permettre que quelqu'un entre; citer, rapporter (— un fait dans un rapport, etc.); t. de commerce, remettre, adresser. B. -gné, *adj.* (soldat —), qui ne peut sortir. *subst. pl.* les —s.

CONSIMILITUDE, *s. f.* concurrence; égalité; convenance mutuelle.

CONSIRE *ou* CONSYRE, *s. m.* grande consoude.

CONSISTANCE, *s. f.* *Coagulatio.* épaississement d'un fluide; son état lorsqu'il est devenu solide; état de solidité, de fermeté, de permanence (— d'un corps, d'une chose, de l'esprit, de la matière; avoir, donner de la —; parvenir à la —); (*fig.*) importance, stabilité, gravité (homme, parti, opinion sans —); contenu, dépendance d'une terre, d'une succession, etc. (*cum*, avec, *sistere*, se tenir. *lat.*)

CONSISTANT, e, *adj.* *-tens.* qui consiste en... (terre —e); solide, fixe, t. de physique. A. V.

CONSISTER, *v. n.* *-tere.* (en *et* dans) *se dit* de l'état d'une chose considérée dans son être, ses propriétés, ses qualités, ses parties; être composé, formé de...; avoir son essence, ses propriétés dans... [1]; être de telle ou telle matière, nature, forme, proportion; *se dit* d'une question à résoudre (le tout *consiste* à savoir si...). [1] *La vraie supériorité* consiste *dans la force de l'ame.* [Mad. de Staël.] *Le parfait bonheur* consiste *à rendre les hommes heureux.* [J.-B. Rousseau.] *Le bonheur* consiste *à faire le bien.* [Aristote.] *Le bonheur de la vie* consiste *dans la modération et le calme.* [Solon.] *Malheur à l'ambitieux qui fait* consister *sa gloire à réduire sa patrie en esclavage!* [Cowley.] *La richesse ne* consiste *pas dans la possession des trésors, mais dans l'usage qu'on sait en faire.* [Bonaparte.] *La grandeur du despote ne* consiste *pas dans son mérite personnel, mais dans l'abaissement de la multitude qui l'entoure.* [Wright.]

CONSISTOIRE, *s. m.* assemblée du pape et des cardinaux; assemblée de ministres, de vieillards ou anciens des protestants; leur local.

CONSISTORIAL, e, *adj.* du consistoire papal (jugement, officier —).

CONSISTORIALEMENT, *adv.* (juger —) en consistoire; selon les formes.

CONSISTORIALITÉ, *s. f.* qualité de ce qui est consistorial.

CONSISTORIER, *v. a.* considérer, décider, conférer, donner en consistoire. (*inus.*)

CONSOEUR, *s. f.* femme d'une même confrérie (ma —).

CONSOLABLE, *adj.* 2 *g.* *-bilis.* (personne) qui peut être consolée (cœur —); n'être pas —, être inconsolable. (*peu usité.*)

CONSOLANT, e, *adj.* (pour) qui console [1] (nouvelle, ami —). [1] *On ne sait pas assez combien il est* consolant *de penser qu'un être bon et tout-puissant peut nous secourir. La mort du sage est une grande et* consolante *leçon.* [Boufflers.]

CONSOLATEUR, -trice, *s. adj.* *-tor.* personne qui console [1] (— des malheureux). [1] *L'éloquence* consolatrice *est la plus utile. Le temps n'est le* consolateur *que des médiocres douleurs. L'intérêt est le plus grand* consolateur. [Naudé.]

CONSOLATIF, -ive, *adj.* (être —) propre à consoler [De Retz.]. (*famil.*) A. V. (*inus.*) B.

CONSOLATION, *s. f.* *-tio.* soulagement donné à l'affliction, à la douleur, au déplaisir [1]; véritable sujet de joie, de satisfaction; ce qui console [2]; chose, personne qui console (grande, douce, faible —; — inutile, précaire; donner, apporter, recevoir de la —; sujet, motif de — pour quelqu'un); t. de jeu, tribut du perdant qui a demandé à jouer. [1] *La foi est la* consolation *des misérables.* [Vauvenargues.] [2] *L'étude est la seconde* consolation; *l'amitié est la première.* [Voltaire.] *Les rêves ont toujours été la* consolation *des malheureux. Les* consolations *ne manquent jamais à la vertu.* [Mad. Roland.]

CONSOLATOIRE, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) (discours —) consolant; destiné à consoler. V.

CONSOLE, *s. f.* *Prothyris.* pièce d'architecture en saillie, ornée, servant d'appui à une corniche, à un fronton, à une croisée, etc.; meuble; saillie dans une carrière; B. partie de la harpe renfermant le mécanisme.

CONSOLER, *v. a.* -lé [1], e, *p.* *-lari.* soulager, adoucir, diminuer l'affliction, la douleur par des discours, des soins, des réflexions, des pensées, des exemples, etc. [2] (— les malheureux par l'espoir d'un état meilleur). (se —) [3], *v. pers.* avoir moins d'affliction (il faut se —; il commence à se —; se — avec Dieu); *v. récipr.* (les malheureux se *consolent*); *v. pron.* [1] *Souvent le cœur craint d'être consolé.* [Mad. Dufrénoy.] [2] *La philosophie ne peut* consoler *du malheur de ceux que l'on aime. La bêtise et la vanité* consolent *de tout.* [De Lespinasse.] [3] *Il faut se* consoler *de tout (dit le proverbe), excepté du mal que l'on a fait.*

CONSOLEUR, *s. m.* consolateur. [Marot.]

CONSOLIDANT, *s. m.* *adj.* (remède —) qui affermit et cicatrise les plaies; qui purifie et nourrit.

CONSOLIDATION, *s. f.* état d'une chose consolidée; action qui cause cet état. *au propre, en chirurgie*, état d'une plaie qui se cicatrise. —, action par laquelle une dette est consolidée; réunion de l'usufruit à la propriété.

CONSOLIDE, *s. f.* consoude.

CONSOLIDÉ, *s. m.* (le tiers —), rente sur l'État, réduite et garantie. *au pl.* les —s.

CONSOLIDEMENT, *s. m.* action de consolider, son effet; état de ce qui est consolidé. [St.-Simon.]

CONSOLIDER, *v. a.* -dé, e, *p.* *Glutinare.* rendre solide (— un édifice); rendre ferme (— une plaie), (*fig.*) affermir (un traité) [1]. —, réunir l'usufruit à la propriété; assigner un fonds au paiement d'une dette publique. A. (se —), *v. pers. pron.* [2] *récipr.* (*cum*, avec, *solidus*, solide. *lat.*) [1] *On ne peut relever ni* consolider *un trône à coups de sabre. Un usurpateur n'a d'autre moyen de* consolider *son empire que de se faire aimer.* [2] *Les choses que le mal a commencées se* consolident *mal.* [Shakespeare.]

CONSOMMATEUR, *s. m.* celui qui consomme les denrées, etc. [1]; celui qui perfectionne (— de la foi), *se dit* de J.-C. —, *adj.* -trice, *f.* [2]. (*cum*, avec, *sumere*, prendre. *lat.*) [1] *Le nombre des affamés est en raison de celui des gros* consommateurs. [2] *L'accroissement des classes* consommatrices *n'est un avantage ni pour l'État ni pour elles.* [Bentham.]

CONSOMMATION, *s. f.* *Perfectio.* action de consommer; achèvement, perfection, accomplissement (entière —) [1]; t. ecclésiast. fin (— des siècles, du monde); — du mariage, première cohabitation des époux après le mariage. —, *Consumptio.* usage qui détruit [2]; emploi; débit, distribution de marchandises. [1] *Le triomphe de soi est la* consommation *de toute philosophie.* [Diogène.] [2] *Avez-vous quelquefois réfléchi au prodige de l'énorme* consommation *et de la constante reproduction des grains qui sustentent les générations successives?*

CONSOMMÉ, *s. m.* bouillon fort, succulent, de viande très-cuite. (*consummatum.*) [Vovitius.]

CONSOMMER, *v. a.* *Perficere.* achever, finir, terminer (— le crime); accomplir, rendre parfait (un ouvrage). —, *Consumere.* détruire par l'usage (des vivres, etc.); faire cuire extrêmement; *mieux* Consumer par l'usage. G. (*syn.*) (se —), *v. pers. pron.* -mé, e, *p. adj.* parfait (sagesse, artiste, scélérat, etc. —). *Les courtisans* consommés *méprisent l'idole qu'ils semblent adorer, et sont toujours prêts à la briser.* [Bonaparte.]

CONSOMPTIF, -ive, *adj. s. m.* (remède —) qui consume les humeurs, les chairs, etc.

CONSOMPTION, *s. f.* *-sumptio.* état des choses qui se consument, *se dit* des espèces sacramentelles; (— du bois, etc. *mieux* Consommation). —, sorte de phthisie qui dessèche tout le corps.

CONSONNANCE, *s. f.* *-sonantia.* t. de mus. accord agréable de deux sons; ressemblance de deux mots dans leur terminaison (— parfaite). Consonance. R.

CONSONNANT, e, *adj.* *-sonans.* (accord —) formé par des consonnances. -onant. R.

Consonnante, *s. f.* grand instrument qui tient du clavecin et de la harpe. -onante. r.

Consonnantes, *s. f. pl.* lettres qui s'articulent par le secours des vocales.

Consonne, *adj. s. f. -sonans.* (lettre) qui n'a point de son sans le secours d'une voyelle (b, c, d). (*cum,* avec, *sonare,* sonner. *lat.*)

Consonner, *v. n.* -né, e, *p.* (avec) former une consonnance. [St.-Pierre.]

Consorts, *s. m. pl. Socii.* ceux qui ont un même intérêt dans une affaire. Consort, e, *s.* 2 *g.* [Boudot.] —, *s. m. sing.* terre vague sur les confins de deux pays. b. (*consors, lat.*)

Consoude, *s. f. Symphytum.* plante borraginée, médicinale, incrassante, vulnéraire, pour les hernies, les pertes de sang, la dysenterie, les rhumatismes. *ou* Consolida, Oreille d'âne, Consire. l. 195.

Conspirant, e, *adj.* (forces, puissances physiques —es) qui concourent au même effet, agissent sous la même direction, dans le même sens. a. g. c. v. al.

Conspirateur, *s. m. Conjuratus.* qui conspire pour quelque mauvais dessein, *surtout* contre l'État, le prince, les personnes publiques; qui a conspiré. *f.* -trice. r. *et adj.* (*cum,* avec, *spirare,* souffler. *lat.*)

Conspiration, *s. f. -tio.* conjuration, entreprise secrète de plusieurs contre le pouvoir légitime, contre l'État, *ou* contre quelqu'un: *dans ce sens en mauvaise part* (grande, dangereuse, horrible —; tramer, ourdir une —) [1]; concours d'actions. [Diderot.] [1] *L'indulgence pour le vice est une* conspiration *contre la vertu.* [Barthélemy.] *Il ne peut y avoir de* conspiration *dangereuse dans un pays dont le peuple est heureux.*

Conspirer, *v. a. n.* -ré, e, *p. -rare.* être unis pour un même dessein; contribuer à, concourir d'esprit, de volonté, de facultés, de fait à un effet; faire une conspiration contre l'État, contre le prince (*absol.*) [1]; (*ou activ.*) (—la ruine, la perte); — au bien. a. g. *style poét. peu usité, se dit le plus souvent en mal* [2]; *dites* concourir. [1] *Les hommes qui s'avilissent ne* conspirent *pas.* [Bonaparte.] [2] *Tout ce qui, dans sa prospérité, concourait à l'élévation d'un homme,* conspire *à sa ruine dans son adversité.*

Conspuer, *v. a.* -pué, e, *p. -puere.* cracher sur (*inus.*); (*famil. ou noble, fig.*) mépriser d'une façon marquée. (*cum,* avec, *spuere,* cracher. *lat.*) *La Fortune réduit souvent les grands de la terre à implorer le secours de cette populace qu'ils* conspuaient.

Constable, *s. m.* officier de police en Angleterre.

Constabulaire, *s. m.* gouverneur d'un château; châtelain. (*vi.*) (*comes,* comte, *stabulum,* écurie. *lat.*)

Constamment, *adv. -tanter.* avec constance, fermeté, persévérance; assurément, indubitablement (— il a dit que); certainement, invariablement (aimer —). -ament. r.

Constance, *s. f. -tantia.* fermeté d'ame; vertu qui l'affermit contre la douleur, l'adversité, la fatigue, l'attente, *ou* dans ses résolutions, ses projets, ses passions, ses désirs, etc.; *se dit* surtout d'un amour durable pour une personne, *et ironiq.* d'une persévérance folle; fermeté raisonnable dans les sentiments; persévérance; force qui empêche notre esprit d'être exalté ou abaissé [Juste-Lipse.] (grande, belle, rare, héroïque, inébranlable —; — invincible, stoïque; avoir de la —; *se dit famil. ironiq.*). (*syn.*) *La* constance *ne consiste pas à faire toujours les mêmes choses, mais celles qui tendent à la même fin.* [Louis XIV.]

Constant, e, *adj. Constans.* (ame —e) qui a de la constance, de la fermeté dans le malheur, les tourments; persévérant, qui ne change pas, qui aime toujours le même objet (cœur —) [1]; ferme; solide (personne, état, etc. —); invariable (froid, chaleur —e; quantité —e), qui reste la même; (chose —e), qui reste toujours *ou* long-temps dans le même état. —, *Certus.* certain (fait —); indubitable (proposition —e). (*syn.*) —, *adv.* (*vi.*) durant, pendant (— la croisade). (*cum,* avec, *stare,* être debout. *lat.*) [1] *Les imaginations vives sont rarement* constantes.

Constater, *v. a.* -té, e, *p. Probare.* établir la vérité d'un fait par des preuves certaines (— un délit). (se —), *v. pron.*

Constellation, *s. f. -tio.* assemblage d'étoiles, étoile representée par une figure, et désignée par un nom. *ou* Astérisme. g. (*cum,* ensemble, *stella,* étoile. *lat.*)

Constellé, e, *adj.* fait sous certaine constellation et couvert de signes astrologiques (anneau —); qui a la forme d'une étoile. b.

Conster, *v. n. impers.* être certain, constant, évident, t. de prat. (il *conste* de cela que).

Consternation, *s. f. -tio.* étonnement avec abattement de courage; frayeur muette (grande —; — générale; être dans la —).

Consterner, *v. a. -nare.* étonner et abattre le courage. -né, e, *p.* [1] (être — de la mort de..., par une frayeur). (*cum,* avec, *sternere,* étendre. *lat.*; de *storennuô, gr.*) [1] *Alexandre, après avoir tué Clitus, ne voulait plus vivre; sa grande ame était* consternée *d'un emportement aussi funeste.* [Vauvenargues.]

Constipation, *s. f.* difficulté d'évacuer les excréments; état de celui qui l'éprouve.

Constipé, e, *adj. s.* qui va difficilement à la selle. c. g.

Constiper, *v. a.* -pé, e, *p.* resserrer le ventre et empêcher d'évacuer (*se dit* des aliments). (*sun,* avec, *stéibô,* je serre. *gr.*)

Constituant, e, *adj.* qui constitue (qualité —e) [1]. —, *s. m.* membre de l'assemblée constituante française, en 1789-1790. c. v. [1] *La perfection d'un être est dans l'accord de ses parties* constituantes. [Leibnitz.]

Constituante, *s. f.* première chambre législative de la révolution; (*adjectif* pris substantivement par ellipse: la —).

Constituer, *v. a. -tuere.* composer un tout de choses réunies [1]; former, être à soi seul (c'est la force morale qui *constitue* l'homme); faire consister en (— le bonheur dans la vertu); (— prisonnier), mettre en prison; établir (— procureur, en charge, en dignité); (— en frais), en occasioner; créer (— une rente); assigner (— une dot). -tué, e, *p. adj.* bien —, de bonne complexion (personne); *au fig.* [2]. (se —), *v. pers.* se mettre, s'établir [3], se donner une constitution, une organisation (une assemblée se *constitue*). *v. pron.* [4]; *v. récipr.* [5]. [1] *Un seul homme ne peut* constituer *une nation. Les mœurs* constituent *une nation.* [2] *Les meilleures constitutions sont inutiles, si les nations ne sont pas bien* constituées. [3] *On se* constitue *homme d'esprit, sans esprit, avec un peu d'art et beaucoup de hardiesse.* [De Meilhan.] [4] *Un vieux peuple se* constitue *difficilement.* [5] *Les factieux se* constituent *les maîtres et se partagent la tyrannie.*

Constitut, *s. m.* reconnaissance de l'usufruitier qu'il n'est pas propriétaire.

Constitutif, -ive, *adj.* (propriété —ive) qui constitue essentiellement une chose; (lois —ives) fondamentales; (titre —), qui établit un droit. (*cum,* avec, *status,* état. *lat.*)

Constitution, *s. f.* composition; établissement; création d'une rente, etc.; cette rente; tempérament, complexion de l'homme (bonne, mauvaise —; — débile [1]); état (de l'atmosphère); construction; état, arrangement (des parties du corps humain); lois fondamentales (bonne, sage —; — précaire) [2]; réglements, ordonnances; lois. —, ordre intrinsèque, ame, tempérament d'une société civile [Bonald.]; volonté écrite du souverain (*c'est-à-dire* de la nation) [3]; pacte social qui règle et garantit les droits de ceux qui l'ont consenti [4]. [1] *Les corps politiques meurent aussi par des vices de* constitution. [2] *On ne change jamais la* constitution *d'un État sans trouble.* [Érasme.] *Une bonne* constitution *empêche les nations de courir les chances du caractère des rois.* [3] *La véritable* constitution *est la volonté du corps social.* [4] *Travaillez à maintenir la* constitution *présente sans soupirer après le changement.* [Socrate.]

Constitutionnaire, *s.* 2 *g.* soumis à la constitution *Unigenitus,* à une constitution. -onai-. r.

Constitutionnalité, *s. f.* qualité de ce qui est constitutionnel. v.

Constitutionnel, le, *adj.* (article, loi —le) de la constitution d'un État; (acte —) conforme à la constitution, à ses lois; a. v. [1] (charte —le), constitution française. —, *s. m.* partisan de la constitution [2]. [1] *Le vrai régime* constitutionnel *d'un peuple doit être l'expression de ses institutions anciennes, modifiées selon ses besoins nouveaux. Sous un gouvernement dit* constitutionnel, *on pourrait subir l'esclavage des monarchies et les misères des républiques.* [2] *Les* constitutionnels *sont des gobe-mouches: on a rayé tous les pactes en France... les chartes sont des feuilles de papier.* [Bonaparte.]

Constitutionnellement, *adv.* selon la constitution, v. (agir —).

Constricteur, *s. m.* muscle qui resserre.

Constriction, *s. f.* resserrement des parties du corps. (*cum,* avec, *stringere,* serrer. *lat.*)

Constringent, *adj. s.* qui lie, serre, presse, t. de phys. g. v.

Constructeur, *s. m. Structor.* celui qui construit (— d'un vaisseau, d'un édifice; habile —). a. v.

Construction, *s. f. -tio.* action de construire; bâtisse (belle, bonne —; — solide); arrangement, disposition des parties d'un tout, d'un édifice, (*fig.*) des mots, selon les règles et l'usage, d'un discours, d'un drame, d'un poëme (— régulière, bizarre, louche; entendre la —; veiller à la —, etc.) *au prop.* — des figures de géométrie; règles pour s'énoncer clairement [Dalembert.]; (faire la —), t. collégial, ranger les mots dans l'ordre logique pour éclaircir le sens de la phrase.

Construire, *v. a.* -truit, e, *p. Struere.* bâtir; élever; faire (— un édifice, un vaisseau); (*fig.*) arranger, disposer les parties (— un poëme, etc.); arranger les mots, les phrases selon les règles et l'usage. —, t. de math. tracer (une figure), former (un solide). (se —), *v. pron.* (*syn.*). (*cum,* avec, *strues,* amas. *lat.*)

Constupration, *s. f. -tio.* viol. (*inus.*)

Constuprer, *v. a. -rare.* violer, déflorer. (*inus.*)

Consubstantialité, *s. f.* unité et identité de substance de la Trinité, t. de théolog. -tiation. v.

Consubstantiel, le, *adj. -tialis.* d'une seule et même substance, t. de théol. *f.* -ele. r.

Consubstantiellement, *adv.* d'une manière consubstantielle, t. de théol. -éle-. r.

Consuétudinaire, *adj. s.* 2 *g.* v. qui a coutume. (*inus.*)

Consul, *s. m. Consul.* l'un des deux premiers magistrats romains, annuels, t. d'antiq.; envoyé d'un État dans un autre pour le commerce, pour juger, protéger les négociants; juge du commerce. —s, *pl.* les juges du commerce; leur tribunal. —s, *pl.* les trois premiers magistrats en France vers l'an 1800, établis par la constitution de l'an viii. (*consulere,* prendre soin. *lat.*)

Consulaire, *adj.* 2 *g. -laris.* du consul, des consuls (dignité, famille —); (médailles —s) frappées sous la république et sans nom de famille romaine. —s, *s. m. pl.* ceux qui ont été consuls romains (personnage —).

Consulairement, *adv.* (juger —) à la manière des juges-consuls.

Consularité, *s. f.* dignité de consul honoraire. [Furetière.]

Consulat, *s. m. -tus.* dignité, emploi, office, charge de consul; sa durée (briguer, mériter, obtenir le —); palais des consuls; ces consuls.

Consultant, *s. adj. m. -ltor.* (avocat, médecin —) qui donne avis et conseil; qui donne des consultations.

Consultat, *s. m.* conseiller, commissaire du pape; c. v. compte du travail des conseils *ou* Cortès en Espagne. g.

Consultation, *s. f. -tio.* conférence pour consulter sur une affaire, une maladie; avis d'un consultant, avis, demande, etc. donné par écrit (d'un avocat, d'un médecin; grande, longue —; — plate, mal écrite). -tions, *pl.* chambre des consultants.

Consultative, *adj. f.* (voix —), droit de dire son avis sans qu'il soit compté dans les délibérations. *voy.* Délibérative.

Consulter, *v. a.* -té, e, *p. -sulere.* prendre conseil, avis ou instruction de (— les oracles, les médecins, les vieillards [1], les livres, etc.), *se dit absol.* [2]; examiner (— une affaire [3] (*peu usité*), une maladie, ses forces, ses facultés, sa conscience); (affaire *consultée* aux avocats) [Furetière.] g. *inusité*). (se —), *v. pers.* délibérer, examiner ce qu'on doit faire. c. g. v. (se

—), *v. pron.* (les affaires graves se *consultent*). —, *v. n.* conférer, delibérer. [1] *Il est plus sûr de* consulter *les morts que les vivants.* [Max. lat.] *Celui qui ne* consulte *que la raison et la justice doit s'attendre à n'être d'accord qu'avec Dieu et sa conscience. La république existe de fait chez toutes les nations dont les chefs* consultent *et suivent l'opinion.* [2] *Lorsqu'il s'agit du salut de la patrie, ne* consultez *pas, exposez votre vie.* [Confucius.] [3] *Il faut plutôt exécuter que* consulter *les choses hardies.* [César.]

Consulteur (*du saint office*), *s. m.* docteur commis par le pape pour donner son avis sur des matières de foi, de discipline. —, *f.* -trice. T. qui conseille.

Consumant, e, *adj. -sumptor.* qui consume (feu —).

Consumer, *v. a.* -mé, e, p. *-re.* dissiper, détruire, user [1]; *au propre*, détruire plusieurs choses à la fois. N. *inex.* (*se dit au fig.*) réduire à rien [2]; perdre (— sa fortune); employer (— son temps, ses forces) sans réserve. (se —), *v. pers.* détruire sa santé; dissiper son bien; dépérir par le chagrin, les regrets, le travail, une passion, etc. (se — d'ennui [Vaugelas.], d'attente, d'impatience, de méditations, de pénitence, de macérations, de jeûnes); s'excéder. C. (se —), *v. pron.* (*cum*, avec, *sumere*, prendre. *lat.*) [1] *On* consume *sa vieillesse en abusant de sa jeunesse.* [2] *Le temps* consume *le marbre.*

Contact, *s. m. -tus.* attouchement de deux corps. —s, *pl.* parallélipipèdes de fer doux qui réunissent deux barres magnétiques pour leur conserver leur vertu. (*cum*, avec, *tactus*, tact. *lat.*)

Contadin, *s. m.* paysan, campagnard. C.

Contagié, e, *adj.* affligé d'une maladie par le contact. (*inus.*)

Contagieux, -se, *adj. -giosus.* qui se répand, se communique par contagion, par le contact; (*fig.*) qui gâte l'esprit, les mœurs: *se dit du* vice, de l'erreur, du mal qui se communique (exemple, passion —se) [1]. (*cum*, ensemble, *tangere*, toucher. *lat.*) [1] *Les vices et les crimes des sujets sont infiniment moins* contagieux *que ceux du maître.* [Érasme.] *Il y a des folies qui se prennent comme les maladies* contagieuses. [La Rochefoucauld.] *Les préjugés d'opinions sont plus* contagieux *que ceux d'intérêts.* [La Harpe.]

Contagion, *s. f. -gio.* communication d'une maladie, par le contact ou les miasmes, par des corpuscules pestifères; peste; (*fig.*) communication d'un mal, d'un vice, d'une hérésie (grande —; — rapide, inévitable). *L'ennui est une* contagion *qui se répand sur toutes les classes.* [De Meilhan.]

Contagioniste, *s. m. adj.* (médecin —) qui regarde une maladie comme contagieuse. (*néolog.*)

Contailles, *adj. f. pl.* (soie) bourre de soie. R. V.

Contamination, *s. f.* souillure (*peu usité.*)

Contaminer, *v. a.* -né, e, *p.* souiller [1]. (*vi.*) (se —), *v. pers. pron. récip.* [1] *Voltaire a* contaminé *la Pucelle d'Orléans, le sujet de notre histoire le plus propre à l'épopée.* [De Bréhan.]

Contant, *s. m.* pièce de bois placée au-dessus de l'enceinte d'une galère. -taur. G.

Conte, *s. m. Fabula.* narration; récit d'une aventure, *surtout* fabuleuse (bon, sot, mauvais, vieux —; — agréable, ennuyeux, ridicule); (plaisant — (*iron.*); faire, écrire, imaginer un *ou* des —s; amuser, distraire avec *ou* par des —s); récit plaisant, fabuleux; vision chimérique [1]. (*syn.*) [1] *Tous ces* contes *dévots que l'on fait sur des miracles arrivés ne sont bons qu'à entretenir une piété grossière.* [Bayle.]

Contemner, *v. a. -re.* mépriser. V. (*vi.*)

Contemplateur, -trice, *s. -tor.* qui contemple, surtout par la pensée (*peu usité*), (grand —; — perpétuel). ‖ -tan.

Contemplatif, -ive, *adj. -tivus.* adonné à la contemplation par la pensée (homme, vie, philosophie, affection, manie —ive); *l'opposé* d'actif. -tifs, *s. pl.* ceux qui se dévouent à la vie d'oraison et de méditation. t. de méd. classe de maniaques abstraits.

Contemplation, *s. f. -tio.* action de contempler des yeux *ou* de l'esprit [1] (grande, profonde, perpétuelle, hardie —; — ambitieuse; être en —; se livrer à la —). (en —), *adv.* (*vi.*) en considération (de la paix, d'une union). En-—. C. [1] *C'est au milieu de l'univers que la* contemplation *des merveilles de la nature vous fera connaître celui dont elle dépend.* [St.-Évremont.] *La leçon de l'avenir est dans la* contemplation *du passé.* [Regnault-Warin.] *La* contemplation *des œuvres de Dieu suffit pour le faire aimer sans le connaître.*

Contempler, *v. a.* -plé, e, *p. -plari.* considérer attentivement avec les yeux, *ou* de l'esprit [1]; admirer (*famil.*). —, *v. n.* méditer [2] (*se dit abs.*). (se —), *v. pers.* (la vanité se *contemple*). (—, *templum*, espace ouvert en plein air, où l'on observait les augures. *lat.*) [1] *Pour bien user de la vie, il faut* contempler *la mort.* [2] Contempler *est la vie de l'Éternel.*

Contemporain, e, *adj. Æquævus.* du même temps (hommes, auteurs, histoire —e) [1]; (historien —) qui a écrit l'histoire de son temps; *et subst. sans f.* [Richelet.] (*le fém. est maintenant en usage*). (*cum*, ensemble, *tempus*, temps. *lat.*) [1] *L'estime des* contemporains *vaut mieux que l'admiration de la postérité. Toutes les fois que l'on veut trop élever un* contemporain, *il est sûr de trouver beaucoup de gens qui le rabaissent.* [Voltaire.]

Contemporanéité, *s. f.* existence de personnes, d'évènements, dans le même temps. A. V. AL. ‖ -tan-.

Contempteur, *s. m. -tor.* (— des richesses) qui méprise (*poét.*). [Desfontaines. Houtteville. La Bruyère.] (*contemnere*, mépriser. *lat.*) ‖ -tanpĕt-.

Contemptible, *adj.* 2 *g. -mnendus.* (*vi.*) (être —) vil, méprisable.

Contenance, *s. f. Capacitas.* capacité, étendue (*peu usité*). B. maintien, posture, attitude (bonne, mauvaise —; — grave, modeste, forcée, pénible): perdre —, quitter sa — ordinaire par embarras, se troubler; faire bonne —, être ferme, résolu [1]; porter une canne par —, pour avoir une —, servir de —, aider à avoir une —. —, bon ordre, fermeté, résolution [D'Ablancourt.]; habitude, situation du corps. [1] *Il faut faire bonne* contenance *partout, dans le bonheur et dans l'adversité, dans l'abaissement et la grandeur.* [Mad. de Puisieux.]

Contenant, e, *s. m. adj.* qui contient, renferme en soi (le — *se dit par opposition au* contenu).

Contendant, e, *s. Competitor.* concurrent, compétiteur (parties —es). *sans f.* C. G. —s, *s. m. pl.* A. (les —s).

Contendre, *v. n.* (*vi.*) V. concourir, disputer, débattre. [Clotilde.] (*contendere. lat.*)

Contenir, *v. a.* -nu, e, *p. -tinere.* comprendre [1]; renfermer dans un espace, une étendue, une chose; retenir dans des bornes, (*fig.*) dans le devoir [2], etc.; — quelqu'un, le réprimer, l'empêcher de faire le mal, de se livrer à son ardeur, à ses passions, à des excès; réprimer (ses passions); ne pas exprimer (— sa colère). —, *se dit absol.* [3]. (se —), *v. pers.* se retenir; se modérer; s'empêcher d'abuser de..., de faire une chose blâmable, une réponse dure, des excès, etc.; s'abstenir des plaisirs. (se —), *v. pron.* [1] *Beaucoup de têtes sont trop étroites pour* contenir *la vérité.* [2] *Tout corps nombreux qui n'est pas* contenu, *cherche à faire du souverain un fantôme, et du peuple des esclaves.* [3] *Il est plus aisé d'opprimer que de* contenir, *et d'exercer un acte de violence qu'un acte de justice.* [Dalembert.]

Contens, *s. m.* procès. (*vi.*)

Content, e, *adj. -tentus.* (de) qui a l'esprit satisfait (personne —e); qui exprime la satisfaction (visage, air — [1]). —, satisfait de quelqu'un [2], de quelque chose [3] (être — de cela; rendre —, *se dit absol.*); être —, agréer, acquiescer, consentir; rendre —, faire agréer, etc. —, qui approuve. [La Bruyère.] ‖ contăn. -tăntĕ. *Voulez-vous que tout ce qui vous entoure vous montre un air* content? *soyez libéral.* [Vauvenargues.] [2] *Personne n'est* content *de ceux qui ne sont* contents *de personne.* [La Bruyère.] *Il sert peu d'être* content *de soi-même, si l'on ne contente les autres.* [Gracian.] [3] *Un excellent moyen d'être* content *de sa situation, c'est de la comparer à une plus mauvaise.* [Franklin.]

Contentement, *s. m. Delectatio.* joie, satisfaction, plaisir [1]; *pl.* (*vi.*); sentiment qui rend l'ame tranquille, T.; état d'un cœur, d'un esprit content (donner, recevoir, avoir du —); *prend le pl.* G. [2] (*syn.*) [1] *Le bonheur n'est que dans le* contentement *de l'esprit et du cœur.* [Épicure.] *La suprême jouissance est dans le légitime* contentement *de soi-même.* [J.-J.] *Tout* contentement *des mortels est mortel.* [Montaigne.] [2] *Les* contentements *de l'imagination surpassent les sensuels.* [Gomberville.] *Il faut, autant qu'il est possible, faire en sorte que nos* contentements *ne dépendent pas de la fortune.* [Lamotte-Levayer.]

Contenter, *v. a.* -té, e, *p. Satisfacere.* satisfaire entièrement [1]; rendre content; plaire; donner du contentement, de la satisfaction à (— ses parents); apaiser quelqu'un par un don, etc.; *se dit* des passions, des sens que l'on satisfait. (se —), *v. pers.* se satisfaire; s'en tenir à ce que l'on a fait, en demeurer là; être content de ce que l'on a dit; n'exiger rien de plus [2]; (se — de), être content, satisfait. (se —), *v. pron. récipr.* [1] *On ne* contente *personne, quand on prétend* contenter *tout le monde.* [De Retz.] *On ne peut* contenter *les envieux.* [Vauvenargues.] [2] Contentez-*vous de ce que vous avez, et mettez le dieu Terme au bout de vos possessions.* [Bois-Robert.] *L'imagination se* contente *de peu de chose pour composer le tableau de la félicité passée; elle exige plus pour le présent, et moins pour l'avenir.*

Contentieusement, *adv. Pertinaciter.* avec contention, opiniâtreté, dispute, débat.

Contentieux, -se, *adj. -tiosus.* (droit —) qui est *ou* peut être disputé; qui est en discussion; litigieux; qui aime à disputer, à contester (humeur, esprit, personne —se); (juridiction —se) naturelle, ordinaire. —, *s. m.* objets de contestation; partie de l'administration qui s'en occupe, les régit.

Contentif, *adj. Continens.* (bandage —) sur les topiques, les compresses, t. de chirurgie.

Contention, *s. f. -tio.* dispute, débat; chaleur, véhémence dans la discussion (*peu usité*); forte application d'esprit (grande, longue —; — continuelle, fatigante, pénible). action de contenir par la pression une fracture réduite, t. de chirurg.

Contenu, *s. m.* ce qui est renfermé, compris dans; ce que contient un écrit. (*cum*, ensemble, *tenere*, tenir. *lat.*)

Conter, *v. a.* -té, e, *p. Narrare.* narrer, faire un conte *en général;* dire, raconter; faire un récit; *se dit absol.* [1] (*famil.*) en — à une femme, lui dire des douceurs, des galanteries; la cajoler. [1] *Une des marques de la médiocrité d'esprit est de toujours* conter. [La Bruyère.]

Conterie, *s. f.* grosse verroterie de Venise. G. V.

Contestable, *adj.* 2 *g. Litigiosus.* (opinion, maxime —), qui peut être contesté.

Contestablement, *adv.* avec contestation. (*vi.*)

Contestant, e, *s. m. adj.* (parties —s), qui conteste en justice; qui aime à contester. G.

Contestation, *s. f. Contentio.* débat, dispute sur quelque chose (grande —; — ridicule; former une —; être en —; il s'élève une —).

Conteste, *s. f.* procès, contestation. A. V. [Molière.] (*vi.*)

Contester, *v. a. Contendere.* disputer, débattre quelque chose en justice ou autrement (— à quelqu'un son droit [1]; — un testament, une proposition; *se dit absol.* [2]). -té, e, *p.* (cause —e) qui n'est point entamée. B. (se —), *v. pron.* [3]; *v. pers. v. récipr.* [4]. [1] *L'envie ne* conteste *jamais la richesse à l'homme généreux, la mémoire à l'homme d'esprit.* [De Lingré.] [2] *Entre les personnes éclairées, il n'y a pas lieu de* contester. [Confucius.] [3] *L'esprit se* conteste *moins que le génie.* [4] *Les hommes se* contestent *la supériorité.*

Conteur, -se, *adj. Narrator.* (*famil.*) qui a l'habitude de faire des contes en société, qui fait un conte; qui conte, aime à conter; qui débite des faussetés, des fariboles (— éternel, ennuyeux; agréable —).

Contexte, *s. m.* texte de l'Écriture; ce qui précède ou suit un passage du texte. ‖ -tèkstĕ.

Contexture, *s. f. -tus.* tissu (d'une étoffe), enchaînement de parties formant un corps (— admirable; merveilleuse —). (*cum*, avec, *textura*, tissu. *lat.*)

Conticinie, *s. f. -nium.* temps calme et doux pendant la nuit. (*vi.*) (*cum*, ensemble, *tacere*, se taire. *lat.*)

Contignation, *s. f.* assemblage de bois pour soutenir des planchers, etc. AL. V. (—, *tignum*, poutre. *lat.*)

Contigu, ë, *adj. -guus.* touchant immédiatement (maisons, héritages —s). (—, *tangere*, toucher. *lat.*)

Contiguïté, *s. f. -tiguitas.* état des choses contiguës, qui se touchent. ‖ -tiguï-.

Continence, *s. f. -tia.* vertu qui consiste à s'abstenir du plaisir de la chair (garder, observer la —); cette abstinence. —, capacité pour contenir, étendue; A. V. *incorrect en ce dernier sens, voyez* Contenance. ‖ -nancĕ.

Continent, *s. m. -nens.* terre ferme qui contient plusieurs pays non séparés par la mer; grande étendue de pays (ancien, nouveau, vaste —): *se dit* par opposition aux îles (passer de l'Angleterre sur le —); île d'une grande étendue (la Nouvelle-Hollande est un véritable —).

Continent, e, *adj. -nens.* qui a la vertu de la continence. —es, *s. f. pl.* fièvres sans rémission. L.

Continental, e, *adj.* qui est du continent, qui a rapport au continent, à la terre ferme. (système—).

Contingence, *s. f.* casualité, *l'opposé* de nécessité. A. angle de —, fait par une ligne droite et une courbe, ou par deux courbes tangentes. ‖ -jancĕ.

Contingent, e, *adj. Fortuitus.* (chose —e) casuel, *l'opposé de* nécessaire [1]; éventuel (portion —e). —, *s. m.* part de partage ou de fourniture à faire, t. milit. futur —, qui peut arriver ou non. (*contingere*, arriver, échoir. *lat.*) [1] *Sous le règne de la liberté, le bien est certain, le mal n'est que* contingent; *sous celui de la contrainte, c'est le contraire.* [Bentham.]

Continu, *s. m.* ce qui est divisible. (*syn.*)

Continu, e, *adj. -nuus.* (étendue, quantité, fièvre —e), dont les parties s'entretiennent sans division; adhérent (épine —e), t. de botan.

Continuateur, *s. m.* auteur qui continue l'ouvrage d'un autre; *ou* celui qui continue ce qu'un autre a commencé *en général : ex.* (— de Vel). B.

Continuation, *s. f. -tio.* action de continuer; ses effets [1]; sa durée; chose continuée. (*syn.*) [1] *La possession la plus longue de la tyrannie n'emporte autre chose qu'une* continuation *d'injustice.* [De Jaucourt.]

Continue, *s. f.* durée sans interruption. (à la —), *adv.* à la longue; à force de continuer. (*vi.*) A-la-continue. C.

Continuel, le, *adj. -nuus.* qui dure sans interruption (chaleur, guerre, travail —); qui ne cesse point *ou* presque point [1]; qui est assidu. *f.* -éle. R. [1] *La jeunesse est une ivresse* continuelle, *c'est la fièvre de la raison.* [La Rochefoucauld.] *La pensée* continuelle *de la mort en ôte l'horreur. La succession* continuelle *des droits et des devoirs compose le système social.* [Mad. Necker.] *Il y a des personnes dont la vie n'est qu'une distraction* continuelle.

Continuellement, *adv. Assiduè.* sans cesse, toujours, sans interruption (agir —). -éle-. R.

Continuement, *adv.* sans interruption, sans cesse. -nû-. A. R. G. C. V. -num-. RR. (*syn.*) *Il n'a jamais existé d'homme* continuement *admirable.*

Continuer, *v. a. n.* -nué, e, *p. Pergere.* poursuivre ce qui est *ou* ce qu'on a commencé (— l'exercice, son travail, un ouvrage; — à dire; — de faire); prolonger (— une allée, etc., la possession d'un privilége, d'une charge); persévérer dans une habitude (— à lire); — à, persister. [Voltaire.] —, *v. n.* durer; ne pas cesser; s'étendre, se prolonger (la guerre *continue*). (se —), *v. pron.* être continué. (*syn.*) (*cum*, ensemble, *tenere*, tenir. *lat.*)

Continuité, *s. f. -nuitas.* liaison non interrompue de parties; durée continue [1]; suite, série non interrompue; état d'adhésion, adhérence, t. de botan. AL. solution de —, cessation de l'adhésion, rupture, intervalle, vide, *se dit au fig.* [2] ‖ -nuïté. [1] *La* continuité *du bien en tous genres n'obtient presque jamais la* continuité *de l'admiration.* [Mad. de Staël.] *La* continuité *d'un sacrifice donne à la bienfaisance un caractère grave et sublime que n'a pas toujours l'héroïsme.* [Lémontey.] [2] *La solution de* continuité *des idées est une mort réelle, et le fou est un mort vivant.*

Contondant, e, *adj. -tundens.* qui blesse par contusion (coup, arme —e) (—, *tundere*, frapper. *lat.*)

Contopæctes, *s. m. pl.* bateleurs ou joueurs de bâton à Rome. (*Kontos*, perche, *paiktês*, joueur. *gr.*)

Contondre, *v. a.* us, use, *p.* faire des contusions terme didactique.

Contorniate, *adj. f.* (médaille —) entourée d'un anneau continu, dont le bord, détaché par une rainure, semble travaillé au tour. *ou* -tour-. G.

Contorsion, *s. f. Distorsio.* mouvement violent qui tort les membres et les muscles (horribles, cruelles —s; —s universelles, hideuses; faire des —s); grimace, geste, attitude forcée, t. d'arts; état du col, du corps, du visage de travers, tordus.

Contour, *s. m. Circuitus.* trait, ligne qui termine, renferme une figure, t. d'arts (beau, heureux —; — hardi, élégant); circuit, enceinte d'une ville (vaste, grand —; — immense).

Contournable, *adj.* 2 *g.* qui se replie, peut se replier sur soi-même (ame —). [Montaigne.]

Contourné, e, *adj. Flexus.* de travers, mal tourné (taille —e); *voy.* Turbiné; t. de blas. tourné à gauche.

Contourner, *v. a.* -né, e, *p. Flectere.* donner, marquer les contours, t. d'arts et métiers (— une figure); (*fig.*) scruter, chercher à deviner quelqu'un par des questions, etc. G. (se —), *v. pers.*

Contrabout, *s. m.* R. V. héritage d'un preneur à cens, hypothéqué au bailleur. B. (*vi.*)

Contractant, e, *adj. et s. m.* (partie —e) qui contracte.

Contractation, *s. f.* tribunal espagnol pour le commerce de l'Amérique.

Contracte, *adj.* 2 *g.* t. de gramm. (syllabe —) qui en réunit deux *ou* deux voyelles en une : (paon, ‖ pan.) G. C. RR. (nom, verbe —) raccourci par la contraction : *ex.* (Mazaniello, *pour* Thomas Aniello). B. —, *s. m.* (les —s), les noms, les verbes —s.

Contracté, *s. m.* t. de cristallographie, variété de dodécaèdre de carbonate de chaux dont les pentagones extrêmes se contractent. [Haüy.]

Contracter, *v. a.* -té, e, *p. Pacisci.* faire un contrat, une convention, des dettes (— mariage; — un mariage); acquérir (— une habitude) [1]; gagner (— une maladie, etc.); former (— des liaisons sociales; — amitié, familiarité); s'engager; condenser, réduire à un moindre volume, attirer ensemble, N. *inex.* (— un mot), réduire deux des syllabes en une. (se —), *v. pers.* se resserrer, se raccourcir, *se dit* des muscles, etc. [1] *L'habitude* contractée *sans violence, et comme à loisir, forme une seconde nature.* [F. Bacon.]

Contracteur, *s. m.* espèce de chenet qui sert au lieu de tourne-broche, *ou* de broche.

Contractif, -ive, *adj. -trahens.* astringent.

Contractile, *adj.* 2 *g.* qui a de la contractilité.

Contractilité, *s. f. -tas.* faculté de se contracter.

Contraction, *s. f. -tio.* mouvement par lequel un corps se raccourcit (grande —; — involontaire); raccourcissement des nerfs; réduction de deux syllabes en une : *ex.* (faon, ‖ fan.) (*cum*, ensemble, *trahere*, tirer. *lat.*)

Contractuel, le, *adj.* (substitution —e) stipulée par contrat. *f.* -ele. R.

Contracture, *s. f.* rétrécissement du haut des colonnes. rigidité des muscles, des nerfs, etc. B.

Contradicteur, *s. f. Refragator.* qui contredit [1]; (légitime —), qui en a le droit. [1] *Les* contradicteurs *attaquent plus de vérités que d'erreurs.*

Contradiction, *s. f. -tio.* action de contredire, de contrarier, de contester; opposition aux opinions, aux discours; opposition d'opinions, de sentiments, d'idées [1], de discours (être en — [2]; impliquer —; — manifeste, apparente [3]); paroles qui l'expriment; opposition de deux propositions, de deux assertions qui ne peuvent être vraies en même temps [4]. [1] *L'esprit de* contradiction, *fils de la vanité, peut nous rendre odieux.* [2] *L'expérience et les systèmes ont toujours été en* contradiction. [F. Bacon.] [3] *Nous ne pouvons trop nous faire honte de nos* contradictions. [Voltaire.] *La* contradiction *la plus étrange dans l'homme est celle qui s'établit entre ses opinions et ses intérêts.* [4] *Les* contradictions *fourmillent dans les ouvrages de parti.*

Contradictoire, *adj.* 2 *g.* opposé, qui contredit entièrement; (propositions, assertions —s), qui ne peuvent être vraies en même temps; (jugement —), rendu, les parties ouïes, *ou* après qu'elles ont produit leurs preuves.

Contradictoirement, *adv.* d'une manière contradictoire; en présence des parties.

Contraignable, *adj.* 2 *g.* qui peut être contraint (à payer).

Contraindre, *v. a. Cogere.* (à, de) obliger quelqu'un par force (*se dit absol.*) [1], par justice, par nécessité, à faire quelque chose contre son gré, de payer, etc. (— par la force, à *ou* de faire une chose); gêner quelqu'un, l'obliger à s'abstenir de quelque chose, à se la refuser; empêcher de faire ce qu'on voudrait; (*fig.*) serrer, presser, mettre à l'étroit. (se —), *v. pers.* se forcer, se gêner, se retenir, se violenter. *v. pron.* [2], *v. récipr.* -traint, e, *adj. p. Coactus.* gêné, serré, mis à l'étroit, forcé [3]; *l'opposé* de naturel (air, posture, mouvement, (*fig.*) style —). (*syn. diffi.*) (basse —e), *voy.* Basse. [1] *Ce n'est pas un acte de religion que de* contraindre *à la religion.* [Bayle.] *C'est le propre de la vraie piété, non de* contraindre, *mais de persuader.* [Saint Athanase.] [2] *La pensée ne peut se* contraindre. *Les hypocrites se* contraignent. [3] *Il est impossible que des hommes se soient soumis à un seul pour son avantage; s'ils l'avaient fait, il faudrait qu'ils eussent été* contraints *ou fous, et l'acte serait nul. On veut beaucoup quand on n'est* contraint *sur rien.* [Mad. de Staël.]

Contrainte, *s. f. Vis.* violence faite à quelqu'un, qui le force à... [1]; état de —, (être, vivre dans la —; — servile); atteinte à la liberté; action de contraindre, ses effets (grande, dure, extrême, sage, pénible —; employer la —; user de —); retenue par crainte *ou* par respect; gêne (dans ses habits, etc., (*fig.*) dans son style); leur effet. —, acte judiciaire pour contraindre par corps; *prend le plur.* [1] *La* contrainte *n'a jamais fait que des hypocrites ou des ignorants.* [Mad. de Puisieux.] *Vous vous servez de la* contrainte *dans une cause où il ne faut que la raison; vous employez la violence où il ne faut que la lumière.* [Saint Hilaire.]

Contraire, *adj.* 2 *g. -trarius.* qui est opposé (vent, fortune, personne —); ennemi [1]; nuisible (aliment, remède —). —, *s. m.* chose contraire [2], opposée; aller au —, s'opposer contredire. —s, *pl.* sorte de lieux communs dans le discours, t. de rhétor.; qualités opposées, choses diamétralement opposées (le froid et le chaud sont des —s); *se dit au fig.* [3]. B. (au —), *adv. Contrà.* tout autrement; d'une manière opposée; bien loin de cela. Au-c-. C. [1] *La vraie politique n'est jamais* contraire *à la bonne morale.* [Lamotte-Levayer.] [2] *Le* contraire *de ce que l'on craint ou de ce que l'on espère, arrive presque toujours.* [3] *L'amour et la folie concilient les* contraires. *Les* contraires *sont guéris par les* contraires. [Max. lat.]

Contrairement, *adv.* en opposition, au contraire, t. barbare de pratiq.

Contralto, *s. m.* voix de basse chez une femme. (—, *ital.*)

Contrariant, e, *adj. Repugnax.* (esprit, humeur, personne —e), qui contrarie, aime à contrarier, qui est enclin à la contradiction. *La vanité* contrariante *est l'une des causes les plus actives du mal et parfois du bien qui se font en ce monde.*

Contrarier, *v. a.* -rié, e, *p. -tradicere.* contredire, traverser (— quelqu'un dans ses sentiments [1], en *ou* dans ses desseins, ses entreprises); *se dit absol.* [2]; dire *ou* faire le contraire d'un autre; faire obstacle. (se —), *v. pers. récip.* être opposés, se contredire. [1] *La vanité rend mécontent du bonheur même, lorsqu'il* contrarie *les opinions.* [2] *Cherchez, en discutant, seulement à vous instruire et non pas à* contrarier.

Contrariété, *s. f. Repugnantia.* opposition entre des choses contraires (des éléments, des lois); obstacle; empêchement; difficulté dans la poursuite d'une chose, dans une entreprise; *au pl.* (grandes —s).

Contrastant, *s. m.* t. de cristallographie, cristal en forme de rhomboïde aigu, et se rapportant à un rhomboïde obtus.

Contraste, *s. m. Discrimen.* (*fig.*) opposition, différence [1] de caractères, de sentiments, de goûts, d'attitudes, de figures, de leurs parties, de couleurs, t. d'arts (heureux, savant —; — choquant, bizarre); — de passions leur combat; passions opposées; va-

riété d'ornements, t. d'arts, *l'opposé d'*harmonie. [1]*Les* contrastes *nourrissent l'amour et tuent l'amitié.* [De Bellisle.] *La gloire d'une femme fait un* contraste *avec sa destinée naturelle.*

Contraster, *v. a.* -té, e, *p.* faire un contraste, t. de peinture, t. de poésie, *parlant des personnages;* (savoir — les têtes, — les personnages). *v. n.* être en opposition, — avec, ensemble (sa conduite *contraste* avec son état; ces époux *contrastent* ensemble). *se dit absol.* t. d'archit. éviter la répétition de la même chose (les frontons *contrastent*). *Il y a des hommes dont la bonté naturelle* contraste *continuellement avec leur conduite.*

Contrat, *s. m.* *Contractus.* pacte; convention; traité par écrit entre deux ou plusieurs; convention notariée (— conditionnel, simulé, faux, nul; casser, ratifier, valider, exécuter un —; revenir sur un —). -tract. R. *La monarchie constitutionnelle est un* contrat: *quiconque le viole est coupable envers Dieu et les hommes. Quiconque viole un* contrat, *dégage celui qui l'avait souscrit avec lui. Nul* contrat *ne se forme par la violence; de là, l'absence de lien entre le despote et le sujet.*

Contraténore, *s. m.* haute-contre. (—, *ital.*)

Contraventeur, *s. m.* qui est en contravention. (*inus.*)

Contravention, *s. f.* *Violatio.* infraction à une loi, un contrat, un arrêt, etc. (— manifeste; accuser de —). (*syn.*) (*contra*, contre, *venire*, venir. *lat.*)

Contrayerva, *s. f.* Contre-poison, plante d'Amérique, apétale: partie tubéreuse de sa racine, sudorifique et puissant alexipharmaque, excellent antidote contre la peste. -a-yerve. C. G. -ai-. R.

Contre, *s. m.* ce qui est contraire (le pour et le —). —, *Contra. préposit. marque l'opposition* [1], malgré, sans avoir égard; *la proximité, la contiguité,* auprès, proche (— le bois), après; *le reproche, l'obstacle, l'imperfection* (objecter — quelqu'un; marcher — l'ennemi; ceci est — les règles). — (ci-), *adv. marque la proximité.* R. (*syn.*) [1]*Ayez le courage de n'être pas* contre *la raison parce que la raison est* contre *vous. Le schisme d'opinions élève autel* contre *autel, bûcher* contre *bûcher, échafaud* contre *échafaud; la moitié du peuple y pousse l'autre. La vertu des plus honnêtes gens est mal aisément capable de les défendre* contre *leur propre intérêt.* [Louis XIV.]

Contre-allée, *s. f.* allée latérale et parallèle à l'allée principale. -tr'a-. R.

Contre-amiral, *s. m.* 3[e] officier supérieur d'une armée navale; son vaisseau. -tr'a-. R.

Contre-appel, *s. m.* le contraire de l'appel, t. d'esc.; second appel des ouvriers, etc. pour constater les présences.

Contre-approches, *s. f. pl.* travaux des assiégés opposés à ceux des assiégeants. G.

Contre-balancer, *v. a.* -cé, e, *p.* *Compensare.* compenser, égaler, avec des poids; mettre de la proportion entre des choses opposées; G. balancer, *se dit* de deux forces opposées, égales; de l'égalité de mérite, etc., entre des choses opposées (ses raisons *contre-balancent* les vôtres). B. *L'enthousiasme seul peut* contre-balancer *la tendance à l'égoïsme.* [Mad. de Staël.] *Le génie du mal, pour* contre-balancer *le bien, oppose le fanatisme à la religion, le philosophisme à la philosophie.*

Contrebande, *s. f.* chose, commerce, introduction de choses dont la vente est défendue, ou qui devraient payer des droits que l'on fraude; (*fig. famil.*) (personne de —), suspecte, qui ne devrait pas être admise. A. Contre-bande. R. t. de blas. barre.

Contre-bandé, e, Contre-barré, e, Contre-fascé, e, *adj.* t. de blason, *marque l'opposition des parties.* — bandé, — barré, — fascé. R.

Contrebandier, -ère, *s.* qui fait la contrebande. *m.* -tre-b-. *f.* -ere. R.

Contre-bas (en), *adv.* *Deorsùm.* de haut en bas, t. de maçon. V. G. AL. tirer, soulever en —. [Saint-Pierre.]

Contre-basse, *s. f.* grosse basse de violon. —-bâsse. R.

Contre-batterie, *s. f.* batterie opposée à une autre; (*fig.*) moyens de résistance aux intrigues, aux menées (faire, opposer une —).

Contre-biais (à-), *adv.* à contre-sens.

Contre-biseau, *s. m.* pièce du tuyau d'orgue.

Contrebittes, *s. f. pl.* courbes qui affermissent les bittes. C. G. V. -tre-b-. AL. G.

Contre-bouque, *s. f.* *voy.* Bouque.

Contreboutant, *s. m.* pilier, pièce de bois qui contreboute. G. C. -tre-b-. R. V. G.

Contrebouter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre un pilier, un étai; appuyer un mur sur un autre à angle droit. A. C. -tre-b-. R. V. G.

Contre-brasser, *v. n.* brasser au vent des voiles orientées au plus près.

Contrebretesse, *s. f.* rangée de créneaux d'émail différent, t. de blason. C. G. -tre-b-. R. V. G.

Contrebretessé, e, *adj.* qui a des contrebretesses.

Contre-brode, *s. f.* *voy.* Contrebrodé.

Contrebrodé, *s. m.* grains de verre, rassade blanche et noire. C. -tre-br. G.

Contre-calquer, *v. a.* tracer une seconde fois les traits d'un dessin calqué; tracer d'après un calque.

Contre-capion, *s. m.* doublage du capion, t. de charp.

Contre-carène, *s. f.* pièce opposée à la carène, C. G. V.: elle tient lieu de quille dans une galère. B.

Contrecarrer, *v. a.* -ré, e, *p.* *Obsistere.* s'opposer directement à quelqu'un, à son dessein, à ses projets, à son opinion (— quelqu'un en tout). -tre-c. A. -tre-cârer. RR.

Contre-changé, *adj.* (écu —) coupé de lignes.

Contre-chant, *s. m.* contre-point.

Contre-charge, *s. f.* pierre qui sert de contre-poids.

Contre-charme, *s. m.* charme qui en détruit un autre. (*vi.*)

Contre-châssis, *s. m.* châssis devant un autre.

Contre-chevron, *s. m.* chevron opposé à un autre et d'émail différent, t. de blason. C. G.

Contre-chevronné, *adj.* à contre-chevrons. G.

Contre-civadière, *s. f.* voile hissée sur le bout-dehors du beaupré.

Contre-clef, *s. f.* voussoir qui joint la clef d'une voûte.

Contre-cœur, *s. m.* (de cheminée) lieu où se met la plaque; la plaque même. — (à), *adv.* malgré soi, à regret, avec répugnance (agir à —). *On écrit très-mal ce qu'on écrit à* contre-cœur. [Voltaire.]

Contre-componé, *adj.* t. de blason, les compons répondant aux fasces. C. -trec-. G.

Contre-coup, *s. m.* *Repercussus.* répercussion d'un corps sur un autre; impression d'un coup, fracture à la partie opposée; rupture d'une veine; (*fig.*) suite, effet, influence pour quelqu'un d'un évènement malheureux arrivé à un autre (sentir le —, revenir sur quelqu'un par —; le — porte, tombe sur lui).

Contre-danse, *s. f.* danse vive et légère, à figures, dansée par plusieurs couples ensemble; son air. (*country*, campagne, *dance*, danse. *angl.*)

Contredater, *v. a.* -té, e, *p.* mettre une autre date. V.

Contre-dégagement, *s. m.* action de contre-dégager.

Contre-dégager, *v. n.* -gé, e, *p.* dégager en même temps que l'adversaire, t. d'escr. G. V.

Contre-digue, *s. f.* digue qui en renforce une autre; ouvrage destiné à garantir une digue.

Contredire, *v. a.* -dit, e, *p.* *Contradicere.* contester [1], dire le contraire (— quelqu'un, une proposition; aimer à —); s'opposer à...; s'élever contre ce qu'un autre dit (*se dit absol.*) (— à des personnes, leur —) [2] [Racine.]; t. de prat. faire des écritures en réponse. (se —), *v. pers.* dire *ou* écrire des contradictions. *v. pron.* [3], *v. récipr.* [4]. -tre-d-. R. [1] *On a tout dit; on a* contredit *tout.* [H. Walpole.] *Qui n'a point d'opinions à soi* contredit *toujours celles des autres.* [De Lingré.] [2] *Il est plus aisé de bien dire que de bien* contredire. [3] *L'erreur se* contredit *moins que la vérité.* [4] *Il n'y a que d'excellents cœurs qui puissent se* contredire *toujours sans se haïr. L'esprit et le cœur se* contredisent *sans cesse. Il y a dans les hommes une humeur maligne qui les porte à se* contredire *les uns les autres.* [Nicole.]

Contredisant, *s. m.* t. de prat. qui fournit des contredits. G. -tre-d. R. —, e *adj.* *Oblocutor.* qui contredit, aime à contredire (esprit, humeur —e). *subst.* [Trublet.]

Contredit, *s. m.* *Controversia.* réponse contre ce qui a été dit. —s, *pl.* écriture pour contredire les raisons de l'adversaire, t. de prat. — (sans), (*adverbial.*) certainement, assurément, sans difficulté. sans-contredit. RR.

Contrée, *s. f.* *Regio.* étendue un peu vaste de pays; région (vaste —; — fertile).

Contre-écaille, *s. f.* dessous, envers d'une écaille. Contr'é-. G.

Contre-écart, *s. m.* partie d'un écu contre-écartelé.

Contre-écarteler, *v. a.* -lé, e, *p.* diviser un quartier de l'écu en quatre quartiers. V. G.

Contre-échange, *s. m.* *Permutatio.* échange mutuel. R. A. V. G. -tr'é-. C. CO.

Contre-émailler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre de l'émail en dessous du métal.

Contre-enquête, *s. f.* enquête opposée à celle de l'adversaire, t. de prat. A. V. -tr'en-. C. G. RR.

Contre-espalier, *s. m.* arbre en espalier sur des treillages sans murs, vis-à-vis d'un espalier; espalier opposé à un autre. V. G. -tr'esp-. RR.

Contre-estampe, *s. f.* *voy.* Contre-moule.

Contre-étambord, *s. m.* pièce qui lie l'étambord à la quille d'un vaisseau. AL. -bort. R. -bot. RR. G. -tr'ét-. G.

Contre-étrave, *s. m.* pièce qui lie l'étrave à la quille. AL. C. V. -tr'é-. G.

Contre-extension, *s. f.* action de retenir, de tirer en haut une partie luxée ou fracturée, t. de chir. G. AL.

Contrefaçon, *s. f.* fraude que l'on commet en contrefaisant, imprimant, fabriquant, etc., un livre, une étoffe, une gravure, etc., au préjudice de celui qui seul en a la propriété; le livre, l'étoffe que cette fraude produit; fraude par laquelle on produit une imitation qui peut être substituée à l'original, en tenir lieu; produit de cette opération illicite. -tre-fa-. R. G. V.

Contrefacteur, *s. m.* qui contrefait un livre, des étoffes, une gravure, etc., etc. -tre-fa-. C.

Contrefaction, *s. f.* *ou* Contrefaçon (d'un livre), action de le contrefaire; imitation plaisante, avec charge. (*peu usité.*) -tre-fa-. R. G. (*syn.*)

Contrefaire, *v. a.* -fait, e, *p.* *Imitari.* imiter, représenter en imitant (— une personne, une chose) [1]; imiter les manières, le ton, la voix de quelqu'un; faire une contrefaçon; copier les autres pour les ridiculiser; rendre difforme, défiguré; déguiser (— son écriture ou sa voix). (se —), *v. pers.* déguiser (son caractère); dissimuler, feindre; dégénérer. *v. pron.* être contrefait [2]. [1] *On ne peut* contrefaire *le génie.* [Vauvenargues.] *La valeur est la seule vertu qu'on ne peut* contrefaire. [Le roi Stanislas.] [2] *La véritable sensibilité ne se* contrefait *pas plus que la pudeur. La vertu, la vérité, la liberté, ne peuvent long-temps se* contrefaire.

Contrefaiseur, *s. m.* qui imite, qui contrefait les paroles, les gestes, etc. A. G. -tre-fai-. R. -trefeseur. C. (*inus.*) T. *adj.* -se, *f.* *ou* Hypocrite, (musique) des comédies, du geste. B. (*sans autorité, entièrement hors d'usage.*)

Contre-fanons, *s. m. pl.* cordes amarrées à la vergue.

Contrefait, e, *adj.* *Adulteratus.* imité, falsifié (livre —); (corps —), difforme, mal-fait. -tre-fait. R.

Contrefasce, *s. f.* fasce divisée en 2, t. de blas. -tre-f-. C. G.

Contrefascé, e, *adj.* à pièces opposées, t. de blas.

Contre-fendis, *s. m.* division des blocs d'ardoise. CO. -tref-. AL.

Contre-fenêtre, *s. f.* contre-vent; double fenêtre.

Contre-fente, *s. f.* fente à l'opposé, t. de chir. G.

Contre-fiches, *s. f. pl.* t. de charp. pièces d'assemblage qui en soutiennent d'autres; *sing.* pièce en pente pour étayer. AL.

Contre-finesse, *s. f.* finesse opposée à une autre (user de —).

Contre-fissure, *s. f.* fracture des os du crâne par un contre-coup.

Contre-flambant, e, *adj.* qui jette des flammes opposées.

Contre-fleuré, e, *adj.* à fleurs alternes opposées.

Contre-fleuronné, e, *adj.* à fleurons alternes, opposés.

Contre-forces, *s. f. pl.* forces opposées. [Raynal.]

Contre-forger, *v. a.* -gé, e, *p.* dresser le fer en le frappant des deux côtés.

Contre-fort, *s. m. Anteris.* mur contreboutant, servant d'appui à un autre. —s, *pl.* rr. appui du sommier d'une presse; t. de mét. ce qui fortifie. b.

Contre-fossé, *s. m.* (*vi.*) avant-fossé.

Contre-foulement, *s. m.* mouvement des eaux qui remontent dans un tuyau.

Contre-fraser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner le 3e tour à la pâte du pain.

Contre-fruit, *s. m.* addition latérale faite à un mur pour le surcharger après. g. al.

Contre-fugue, *s. f.* fugue dont la marche est contraire aux règles établies; fugue renversée.

Contre-gage, *s. m.* double sûreté donnée à un créancier.

Contre-gager, *v. a.* -gé, e, *p.* donner, prendre des sûretés. r. g. c.

Contre-garde, *s. f.* fortification devant un bastion; masses de pierres autour du pied d'une pile de pont. —, *s. m.* officier de monnaie, qui tient registre des matières à fondre. g.

Contre-hacher, *v. a.* -ché, e, *p.* t. d'arts, renforcer les ombres par des diagonales, des contre-hachures diagonales.

Contre-hachure, *s. f.* nouvelles hachures. r. v. g.

Contre-harmonique, *adj.* (proportion —) comme 3, 5, 6, t. de mus.; t. de géomét.: (5 — 3 *ou* 2 : 6 — 5 *ou* 1 :: 6 : 3). (*vi.*)

Contre-hâtier, *s. m.* grand chenet de cuisine à crochets *ou* chevilles de fer. a.

Contre-haut (en), *adv.* de bas en haut, t. d'architect.

Contre-hermine, *s. f.* t. de blas. champ de sable moucheté d'argent. g. v.

Contre-herminé, e, *adj.* r. en contre-hermine.

Contre-heurtoir, *s. m.* fer qui accompagne le heurtoir.

Contre-indication, *s. f.* indication contraire aux autres; indice contraire aux précédents, dans une maladie, t. de méd. b.

Contre-issant, e, *adj.* (animaux —s) adossés, t. de blason.

Contre-jauger, *v. a.* -gé, e, *p.* comparer la mortaise avec le tenon. al.

Contre-jet, *s. m.* t. de potier d'étain, jet opposé.

Contre-jour, *s. m.* endroit opposé au grand jour, ou il ne donne pas à plein; jour opposé à celui du tableau. — (à), *adv.* opposé au grand jour. *Les tableaux éclairés à* contre-jour *ne sont que des chefs-d'œuvre à contre-sens.*

Contre-jumelles, *s. f. pl.* pavés des ruisseaux. g.

Contre-lames, *s. f. pl.* tringles de bois pour mouvoir les lisses, t. de gazier. g. al. v.

Contre-latte, *s. f.* forte et longue latte qui soutient les autres entre les chevrons. — -late. r.

Contre-latter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre des contre-lattes. — -later. r.

Contre-lattoir, *s. m.* outil pour contre-latter, pour soutenir la latte. — -latoir. r.

Contre-lettre, *s. f.* acte secret qui déroge à un acte public.

Contre-maille, *s. f.* maille du tramail opposée à une autre maille.

Contre-mailler, *v. a.* -lé, e, *p.* doubler les mailles. Contre-maillé, e, *adj.* (filet —). al.

Contre-maître, *s. m. Proreta.* qui commande sous le maître, t. de mer; inspecteur, directeur, t. de manuf.

Contre-manché, e, *adj.* t. de blason, à pointes opposées.

Contre-mand, *s. m.* raison proposée pour différer une assignation; excuse. (*vi.*)

Contremandement, *s. m.* ordre contraire à celui qui a déja été donné. g. co. c. -tre-man-. r. v. al.

Contremander, *v. a.* -dé, e, *p. Revocare.* révoquer un ordre donné; *se dit* des personnes et des choses (— un officier, un dîner). -tre-m-. r. n.

Contre-marche, *s. f. Regressus.* marche d'une armée, contraire à celle qu'elle paraissait vouloir faire; évolution militaire par laquelle une colonne passe de l'ordre direct à l'ordre inverse, et *vice versâ;* hauteur d'une marche d'escalier, pièce sous cette marche.

Contremarée, *s. f.* marée opposée à la marée ordinaire. a. g. -tre-ma-. v.

Contre-marque, *s. f.* seconde marque à un ballot, à la vaisselle d'argent; second billet de spectacle pour sortir et rentrer; fausse marque à la dent, t. de manége; marque ajoutée à une médaille. b.

Contre-marquer, *v. a.* -qué, e, *p.* mettre une contre-marque; mettre une fausse marque aux dents du cheval. b.

Contre-mine, *s. f.* mine pour en éventer une autre; mine sous les bastions pour faire sauter les assiégeants. a. co.

Contre-miner, *v. a.* -né, e, *p.* faire des contre-mines, *se dit absol.;* (*fig.*) s'opposer à (— des menées, des intrigues), en empêcher le succès.

Contre-mineur, *s. m.* celui qui fait des contre-mines.

Contre-mont (à), *adv. Sursùm.* en haut; en montant (une montagne); en remontant (la rivière), (ramer à —). a. c. rr.

Contre-mot, *s. m.* seconde consigne dans les temps d'alarme; mot que l'on demande à celui qui vient donner le mot, t. milit.

Contre-moule, *s. m.* second moule que l'on emploie au défaut du premier, t. de fondeur; moule en creux, t. de doreur.

Contre-mur, *s. m.* mur d'appui, bâti contre un autre pour le fortifier, le conserver.

Contre-murer, *v. a.* -ré, e, *p.* fortifier par un contre-mur.

Contre-ongle, *s. m.* erreur sur les allures d'un cerf, par laquelle on confond le talon de la piste avec la pince. -tr'ongle. b. à —.

Contre-ordre, *s. m.* révocation d'un ordre. Contr'or-. r.

Contre-ouverture, *s. f.* opération de chirurgie pour nettoyer les plaies; g. al. ouverture au fond d'une plaie pour en faire écouler le pus. v.

Contre-pal, *s. m.* pal divisé en deux, t. de blas. c. c. v.

Contre-palé, e, *adj.* avec pals opposés.

Contre-partie, *s. f.* partie de musique opposée à une autre; *se dit de la* partie d'un duo, que l'on appelle aussi second dessus; registre tenu par le directeur d'un bureau pour vérifier les autres; c. g. t. de marqueterie, reste d'un dessin évidé; seconde partie de jeu, revanche. r. (*fig. famil.*) opinion, parti, système contraire [1] (soutenir, prendre la —). [1] *Celui que sa vanité porte à tenir toujours la* contre-partie, *débite beaucoup de sottises.*

Contre-passant, *adj.* t. de blas. (animaux —s), l'un au-dessus de l'autre, à têtes opposées. c. co.

Contre-passation, *s. f.* action de passer un billet à l'ordre d'une troisième, d'une quatrième personne.

Contrepenser, *v. n.* changer d'opinion. (*inus.*)

Contre-pente, *s. f.* pente qui en coupe une autre; interruption du niveau. co. g. c. al.

Contre-percer, *v. a.* -cé, e, *p.* percer en sens contraire.

Contrepèse (à), *adv.* à poids égal. v. (*inus.*)

Contre-peser, *v. a.* -sé, e, *p. Æquare.* contrebalancer, servir de contre-poids. (*fig.*) (se —), *v. récip.*

Contrepetter, *v. a.* -té, e, *p.* contrefaire. v. [Cotgrave.] (*vi.*)

Contrepetterie, *s. f.* figure burlesque de mots, espèce d'antistrophe polissonne, qui consiste à échanger les initiales des mots. *exemp.* (la tête coupée, la coupe têtée). [Tabourot.]

Contre-pied, *s. m. Contrarium.* t. de chasse, erreur sur la voie en remontant sur les traces, au lieu de les suivre; (*fig. famil.*) le contraire de quelque chose (faire le — de ce que l'on a commandé, prendre le — de ce qu'il faut dire ou faire). *Les flatteurs prennent le* contre-pied *des vieillards: ils louent le présent et blâment le passé.* [Bayle.] *On a presque toujours la vérité en prenant le* contre-pied *de ce que publient les partis.*

Contre-pilastre, *s. m.* pilastre devant un pilastre engagé.

Contre-pleige, *s. m.* certificateur pour la caution. g. c. v. (*vi.*)

Contre-pleiger, *v. a.* -gé, e, *p.* certifier pour la caution. g. c. v. (*vi.*)

Contre-poids, *s. m. Sacoma.* poids qui en contrebalance d'autres; perche de danseur de corde pour se tenir en équilibre; pierre du tourne-broche: *en général,* toute force qui sert à diminuer l'effet d'une force contraire. n. (*fig.*) *se dit* des qualités bonnes ou mauvaises, des choses morales qui en contre-balancent d'autres. *Les gouvernements à* contre-poids *ne sont bons qu'en temps de paix.* [Bonaparte.] *La lâcheté sert de* contre-poids *à l'insolence. La crainte de Dieu est un* contre-poids *aux vices.*

Contre-poil, *s. m.* le rebours, le sens contraire du poil. — (à), *adv.* en sens contraire du poil; (*famil.*) prendre une affaire à —, en sens contraire, de travers. (*inus.*)

Contre-poinçon, *s. m.* empreinte du poinçon; poinçon, outil à contre-percer. g. c.

Contre-poinçonner, *v. a.* enfoncer le contre-poinçon dans le poinçon.

Contre-point, *s. m.* point opposé; t. de mus. accord de chants différents, art de combiner des chants divers qui néanmoins marchent d'accord entre eux; t. de mer, double cordage pour fortifier la voile.

Contre-pointe, *s. f.* couverture piquée. r. Courte-pointe (*plus usité*). b. —, t. d'escrime.

Contre-pointé, e, *adj.* qui a pointe contre pointe, t. de blas.

Contre-pointer, *v. a.* -té, e, *p.* piquer des deux côtés une étoffe; opposer une batterie à une autre; (*fig. famil.*) contredire; contrecarrer. a. (*inus.*) (se —), *v. récip.*

Contre-pointiste, *s. m.* compositeur de contre-point.

Contre-poison, *s. m. Antidotus.* antidote, remède qui détruit l'effet du poison. (*propre et fig.*) *L'attrait de la vie domestique est le meilleur* contre-poison *des mauvaises mœurs.* [J.-J. Rousseau.]

Contre-porte, *s. f.* seconde porte devant la première; a. g. v. porte battante sur une autre. b.

Contre-porter, *v. a.* -té, e, *p.* colporter. g. c. al. (*inus.*)

Contre-porteur, *s. m.* corroyeur qui colporte sa marchandise; colporteur. g. c. al.

Contre-posé, e, *adj. p.* posé dans un sens différent, t. de blas. g. c. al.

Contre-poser, *v. a.* mal poser, mal porter un article sur un livre de marchand. g. al. c.

Contre-poseur, *s. m.* celui qui reçoit et place les pierres de la grue, t. de maçon. g. c. al. v.

Contre-position, *s. f.* faute que l'on commet en contre-posant. g. v.

Contre-potence, *s. f.* petit pilier qui supporte le pivot, t. d'horloger.

Contre-potencé, e, *adj.* à potences opposées, t. de blason. g.

Contre-pouce, *s. m.* levier, t. de métiers.

Contrépreuve, *s. f.* estampe, dessin tiré sur une estampe fraîchement imprimée, sur un dessin; image tirée sur une autre. -tre-ép-. a. c. v. g. -tr'ép-. r. co.

Contrépreuver, *v. a.* -vé, e, *p.* tirer par la pression une épreuve d'un dessin, d'une gravure fraîchement imprimée. -tre-éprou-. b.

Contre-profiler, *v. a.* -lé, e, *p.* creuser des moulures qui entrent les unes dans les autres.

Contre-promesse, *s. f.* promesse opposée à une autre.

Contre-propos, *s. m.* réponse à un propos.

Contre-queue-d'aronde, *s. f.* t. de fortific. ouvrage extérieur, large du côté de la place. g. al.

Contre-quille, *s. f.* pièce opposée à la quille du vaisseau; g. v. pièces qui la fortifient.

Contre-rampant, e, *adj.* rampant face à face, t. de blas. g.

Contre-regarder, *v. a. n.* -dé, e, *p.* regarder du côté opposé. v.

Contre-retable, *s. m.* fond de l'autel où l'on met un tableau, un bas-relief, derrière le tabernacle, t. d'archit. g. v.

Contre-révolution, *s. f.* retour à un gouvernement détruit, suspendu par une révolution. g. c. [1] ré-

volution en sens contraire de la première. [1] *Une révolution se fait en un jour; une* contre-révolution *ne peut se bien faire qu'en un siècle. Tout change dans les révolutions et les* contre-révolutions*: l'erreur et la vérité, l'honneur et l'infamie, le vice et la vertu sont métamorphosés l'un en l'autre: il n'y a que l'égoïsme d'immuable. Les* contre-révolutions *conduisent à de nouvelles révolutions, lorsqu'elles tendent à ramener au point d'où l'on était parti.*

Contre-révolutionnaire, *adj.* qui tient de la contre-révolution (opinion, système —). —, *s.* partisan d'une contre-révolution. v. c. g.

Contre-révolutionnairement, *adv.* d'une manière contre-révolutionnaire.

Contre-révolutionner, *v. a.* -é, e, *p.* opérer une contre-révolution. (se —), *v. pers. pron. récip.*

Contre-ronde, *s. f.* seconde ronde, t. milit. g. v. c.

Contre-ruse, *s. f.* ruse opposée à une autre. g. v.

Contre-sabord, *s. m.* fermeture du sabord. v. c. g.

Contre-saillant, *adj.* (animal —) adossé à un autre, et s'élançant en avant, t. de blas.

Contre-saison, *s. f.* pousse hors de la saison.

Contre-salut, *s. m.* salut rendu, t. de mer. g. v.

Contre-sanglon, *s. m.* bout de courroie cloué, qui tient la boucle de la sangle de la selle. -gle.

Contrescarpe, *s. f.* pente du mur extérieur du fossé qui regarde la place; chemin couvert; revers du glacis (attaquer, emporter la —). -tr'es-. r. co.

Contrescarper, *v. a.* -pé, e, *p.* faire une contrescarpe. c. g.

Contre-scel, *s. m.* petit sceau sur le tiret, à côté du grand.

Contre-sceller, *v. a.* -lé, e, *p.* apposer le contre-scel. —-céler. r.

Contre-seing, *s. m.* seing à côté d'un autre; signature pour contre-signer.

Contre-sempler, *v. a.* transporter un dessin d'un semple d'une partie du métier à tisser la soie sur une autre.

Contre-sens, *s. m.* sens contraire au sens naturel ou d'usage d'un texte, d'un mot, d'un discours; *se dit* des étoffes, etc., mises du mauvais côté, à contre-poil, etc., à rebours, (*fig.*) des affaires mal prises (prendre le —); t. de musiq. expression opposée à celle de l'air; mauvais emploi d'un accent, des longues et des brèves, de la ponctuation, des modulations, des expressions. — (à), *adv.* en sens contraire. g. mal, à rebours, de travers (agir, entendre, traduire à —).

Contre-signer, *v. a.* -gné, e, *p.* signer comme secrétaire, comme ministre responsable; mettre sur une adresse de lettre le nom d'un ministre, etc., comme venant de lui.

Contre-signeur, *s. m.* qui contre-signe. [Voltaire.]

Contre-sommation, *s. f.* action en recours d'un garant; g. v. sommation opposée à une autre.

Contre-sommer, *v. a.* -mé, e, *p.* dénoncer à son garant, t. de prat. g. v. sommer en réponse.

Contre-sommier, *s. m.* peau de parchemin en cosse, derrière celui que l'on ratisse, t. de parcheminier; appui d'un sommier de presse. b.

Contre-taille, *s. f.* t. de graveur, seconde taille qui coupe, croise la première; t. de boulang. seconde taille en bois pour marquer le pain fourni, et vérifier l'autre taille. -les, *pl.*

Contre-tailler, *v. a.* -é, e, *p.* faire des contre-tailles.

Contre-tasseau, *s. m.* bois qui supporte le chevalet.

Contre-temps, *s. m.* obstacle; accident imprévu, qui traverse le succès d'une entreprise, rompt des mesures prises pour le succès (il arrive, on essuie [Racine.], on éprouve bien des —) [1]; pas de danse qui coupe la mesure; saut joint à pas mesurés, t. de manége; mesure interrompue. (à —), *adv. Intempestivè.* (agir à —) mal-à-propos, en prenant mal son temps. —-tems. [1] *La vie n'est qu'une suite de contradictions et de* contre-temps. [Clément XIV.] *Il est glorieux de vaincre des* contre-temps *réitérés.*

Contre-tenant, *s. m.* champion dans un tournoi.

Contre-tenir, *v. a.* -nu, e, *p.* soutenir par-derrière, avec le marteau, l'ouvrage sur lequel on frappe.

Contre-terrasse, *s. f.* terrasse au-dessous d'une autre, contre une autre. g. c.

Contre-tirer, *v. a.* -ré, e, *p.* tirer une estampe sur une autre; copier trait pour trait un tableau, etc. avec un transparent que l'on met dessus; calquer. (se —), *v. pron.*

Contre-tour, *s. f.* chambre de la bourdigue, servant de décharge à la dernière tour, quand la pêche est abondante.

Contre-tranchée, *s. f.* t. de fortific. tranchée contre les assiégeants. —s, *pl.* al.

Contre-uniques, *s. f. pl.* coquilles dont la bouche est tournée à gauche.

Contre-vair, *s. m.* pièce à vairs opposés. g. v. t. de blas.

Contre-vairé, e, *adj.* à vairs opposés. —-varié. g.

Contreval (à), *adv.* en descendant. v.

Contrevallation, *s. f.* lignes contre les sorties des assiégés. -tre-va-. r.

Contrevenant, e, *s. Violator.* qui contrevient; *et adj.* -tre-ve-. r. (*contra*, contre, *venire*, venir. *lat.*)

Contrevenir, *v. n.* -nu, e, *p. Violare.* (à la loi, etc.) agir contre une loi, un contrat, une obligation contractée. -tre-ve-. r. (*syn.*)

Contrevent, *s. m.* volet en dehors. —s, *pl.* pièces de bois qui soutiennent le grand comble; parement du creuset des forges. b.

Contreventer, *v. a.* -té, e, *p.* mettre des pièces obliques au comble pour résister aux vents. al. v. c. g. -vanté.

Contre-verge, *s. f.* baguette qui sert à apprêter les verges, t. de manufact. de soieries.

Contre-vérité, *s. f.* paroles, propositions à prendre dans un sens contraire au sens naturel; espèce d'ironie (dire une —).

Contre-visite, *s. f.* seconde visite, t. de palais. al. c.

Contrevue, *s. f.* fable, imagination (*vi.*). point de vue opposé, en optique.

Contribuable, *adj.* 2 *g. s. m.* qui doit contribuer aux impositions, aux dépenses communes. *Le cultivateur cessa d'être serf dès qu'il fut* contribuable. *Il y aurait peu de guerres, si l'on prenait, de bonne foi, l'avis des* contribuables.

Contribuer, *v. n.* -bué, e, *p.* -*buere.* (— à un succès, etc.), aider à l'exécution, au succès d'un dessein, d'une entreprise, y avoir part (— de ses soins, de *ou* par son travail) [1]; payer les contributions, les impôts, les taxes; payer extraordinairement pour une dépense, pour les besoins publics, une contribution. —, t. de prat. perdre une partie de sa créance sur un banqueroutier, etc. (*cum*, avec, *tributum*, tribut. *lat.*) [1] *Les talents de la femme* contribuent *plus au bonheur qu'ils ne flattent la vanité.* [J.-J. Rousseau.] *Faites-vous un devoir de* contribuer *autant que vous le pouvez au bonheur, à l'utilité d'autrui. Notre amour-propre* contribue *plus à nous tromper que l'artifice des autres.* [De Meilhan.]

Contributaire, *s. adj.* 2 *g.* qui paie sa part d'un tribut, d'un impôt, d'une charge, etc.

Contribute, *adj.* 2 *g.* de la même tribu. [Rollin.]

Contributif, -ive, -toire, *adj.* 2 *g.* de la contribution, qui contribue. [Code.]

Contribution, *s. f. Collatio.* levée ordinaire *ou* extraordinaire de deniers; impôts annuels (—s directes, indirectes); al. g. c. v. paiement de sa part d'impôts, de frais, etc., etc.; taxe, livraison de denrées, imposées par l'ennemi lors d'une invasion, d'une conquête, pour éviter le pillage, le démembrement de l'État; (forte, énorme —; imposer les —s; payer les, des —s).

Contributoire, *adj.* 2 *g.* qui appartient à la contribution, à sa répartition; portion —, ce qui forme la part contributive.

Contributoirement, *adv.* par contribution.

Contrister, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* fâcher; affliger, donner du chagrin. (se —), *v. récipr.*

Contrit, e, *adj. Dolens.* (cœur —), très-affligé de ses fautes, par amour de Dieu; (*plaisant, famil.*) (personne —e), triste, affligé.

Contrition, *s. f.* regret d'avoir offensé Dieu, douleur du repentir, du remords des péchés par amour de Dieu (faire un acte de —). (*syn.*)

Contrôle, *s. m.* registre de vérification d'un rôle, d'un registre; registre double d'expédition d'actes; droit, office du contrôleur, son bureau; marque, timbre sur l'or et l'argent travaillés qui ont le titre, qui ont payé les droits; (*fig. famil.*) surveillance, critique, réprimande. (*contre, rôle.*)

Contrôler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre le *ou* sur le contrôle; (*fig. famil.*) surveiller, critiquer, censurer, reprendre (— quelqu'un, les actions, les paroles d'autrui). (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Contrôleur, *s. m. Inspector.* officier qui contrôle; (*fig. famil. ironiq.*) censeur malin. *f.* -leuse, critique. r. a. g. v. co.

Controuver, *v. n.* -vé, e, *p. Fingere.* inventer (une fausseté) pour nuire à quelqu'un. *L'imagination invente les faits; la fourberie les* controuve.

Controverse, *s. f.* -*sia.* débat; dispute, contestation entre les docteurs catholiques et protestants sur la foi; discussion sur une question, une opinion, a. sur des questions problématiques (grande —; — interminable; étudier, prêcher, aimer la —; mettre en —; passer sans —). a. al. *L'examen des* controverses *est propre à précipiter l'homme dans toutes sortes d'illusions.* [Nicole.] *Dans les* controverses *on cherche plus à faire vaincre le parti que la vérité.* [Bayle.]

Controversé, e, *adj.* -*sus.* discuté, contesté, disputé.

Controversiste, *s. m.* qui s'occupe de controverse (célèbre, zélé —; — éternel).

Contubernales, *s. m. pl.* nom par lequel on désignait l'homme et la femme esclaves unis par leur maître, t. d'ant.

Contumace, *s. f.* -*cia.* refus, défaut de répondre en justice sur une imputation de crime (condamnation par —). *adj. voy.* -max.

Contumacer, *v. a.* -cé, e, *p.* juger, instruire un procès, poursuivre par contumace. (*peu usité.*)

Contumax, *s. adj.* accusé qui ne comparaît point sur la citation; celui qui a été condamné par défaut pour un crime. co. t. -mace, *s. adj.* 2 *g.* g. r. a. al. v.

Contumélie, *s. f.* outrage. (*vi.*) c. (*contumelia. lat.*)

Contumélieusement, *adv.* c. avec outrage. b.

Contumélieux, -se, *adj.* c. qui contient un outrage. [Montaigne.] v.

Contus, e, *adj.* -*sus.* (peau, chair, muscle —), meurtri, froissé, sans entamure, par un coup.

Contusion, *s. f.* -*sio.* meurtrissure; blessure sans solution de continuité (grande, légère —; — imperceptible). ‖ -tûzion.

Contusionner, *v. a.* -né, e, *p.* faire une contusion. (*néologisme*). (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Convaincant, e, *adj.* (raison, expérience —e), qui a la force de convaincre. ‖ -vinkân.

Convaincre, *v. a.* -cu, e, *p.* -*vincere.* (de) réduire par le raisonnement, par des preuves évidentes, à convenir d'une vérité, d'un fait qu'on niait (— la perfidie, *pour* de perfidie [Racine.]), (*peu usité, style élevé*); (— quelqu'un de... par des promesses); se laisser — à l'évidence. (se —), *v. pers.* s'assurer de la vérité, de la réalité de. *v. récipr.* (*syn.*) *L'athée cherche à* convaincre *les autres pour se persuader lui-même.* [F. Bacon.] *Jamais la dispute n'a* convaincu *personne.* [Voltaire.] *Il est difficile de* convaincre *quelqu'un de l'utilité de son malheur.* [Mad. de Staël.]

Convalescence, *s. f.* passage de la maladie à la santé; état du convalescent (prompte, parfaite —; entrer, être en —).

Convalescent, e, *adj.* -*cens.* qui relève de maladie et retourne à la santé (être —).

Convallaire, *s. m.* plante; le muguet.

Convenable, *adj.* 2 *g. Conveniens.* (à), (chose —); propre; sortable, qui convient (emploi, mariage, dépense —); conforme et proportionné (récompense —); décent; qui est à propos; expédient (est-il — à...?)

Convenablement, *adv. Convenienter.* (agir, parler —), d'une manière convenable.

Convenance, *s. f.* -*nientia.* rapport, conformité entre des êtres; commodité (être à la — de quelqu'un); (*famil.*) bienséance, décence [1], attention et déférence pour ce qui est convenable, opportun, en harmonie

(observer, ménager, sauver, respecter les —s [2]; avoir le sentiment, le tact, le goût des —s); (*plur. plus usité*). —, accord des parties, t. d'arts; rapports d'âge, d'état, de fortune, de caractère (étudier, connaître les —s, se conformer aux —s); rapport du style, du ton au sujet; des personnes et des mœurs, des costumes, aux âges, aux conditions, etc. [1] *Le mérite de la* convenance *est dans ce qu'on dit et dans ce qu'on ne dit pas.* [Mad. Necker.] [2] *Le défaut d'éducation et de sensibilité se reconnaît à l'oubli des* convenances.

Convenancer, *v. a. et n.* demeurer d'accord, fiancer, promettre. (*vi.*)

Convenant, *s. m.* ligue solennelle, confession de foi des Écossais, en 1580 et 1638. *voy.* Coven-.

Convenant, e, *adj.* (*vi.*) (*renouvelé*) conforme, sortable, bienséant. (*cum*, avec, *venire*, venir. *lat.*)

Convenir, *v. n.* -nu, e, *p.* -*nire.* (*avec* être *et* de) demeurer d'accord (il est *convenu* de faire....); avouer [1], donner son adhésion (— du fait, de la vérité, de la justice, etc.). —, *v. imp. ou n.* être conforme, avoir du rapport (à); être sortable, convenable [2]; être propre à (il *convient* à son état); être expédient [3], à propos, *avec* avoir (cela vous a *convenu*); plaire, agréer, être en rapport de convenance par la qualité, etc. [4]. (se —), *v. récipr.* avoir du rapport, se plaire l'un à l'autre. *v. pers.* [1] *Qui* convient *de ses torts, commence à en avoir moins.* Convenir *que l'on eut tort, c'est être plus sage que l'on n'était.* [2] *La modestie* convient *toujours.* [3] *Il* convient *plus souvent de se taire que de parler. Le sage n'est pas celui qui fait beaucoup, mais ce qui* convient. [Stopée.] [4] *Ceux à qui tout le monde* convient, conviennent *rarement à tout le monde.* [D'Arconville.]

Convent, *s. m.* couvent; convention, sauve-garde. (*vieux.*)

Conventicule, *s. m.* petite assemblée; assemblée secrète et illicite. (*en mauvaise part.*) ‖ -van-.

Convention, *s. f.* -*tum.* accord; pacte de deux ou plusieurs personnes (— tacite, verbale, par écrit) [1]; ce dont on convient. —s matrimoniales, *pl.* articles d'un contrat de mariage en faveur d'une femme; ce qui lui appartient par les lois, la coutume. —, assemblée de représentants de la nation (en France), de 1792 à 1795. [1] *Faire dépendre la justice des* conventions *humaines, c'est détruire toute morale.* [Cicéron.] *Le droit naturel doit l'emporter sur toutes les* conventions *qui lui sont contraires.* [Grotius.]

Conventionnel, *s. m.* membre de la convention. —, *f.* —le, *adj.* de convention, qui suppose la convention de gré à gré (bail —). -onele. R.

Conventionnellement, *adv.* sous *ou* par convention.

Conventualité, *s. f.* état d'un couvent.

Conventuel, *s. m.* moine qui peut se fixer dans un couvent. —s, *pl.* RR. A. *f.* —le, *adj.* (assemblée, mense —le), du couvent; composé de toute la communauté; (prieuré —) où il y a des religieux. *f.* -ele. R.

Conventuellement, *adv.* (vivre) en communauté et selon les règles du couvent. -ele. R. -èle-. RR.

Convergence, *s. f.* état, position des lignes, des rayons, qui vont concourir en un point.

Convergent, e, *adj.* (lignes, rayons —s) qui convergent, tendant au même point.

Converger, *v. n. In unum coire.* se rapprocher, tendre à se réunir en un point. G. C. V.

Convers, e, *adj.* (frère, sœur —e), religieux servant; t. de log. (propositions —es), telles que l'attribut de la 1re soit le sujet de la 2e, et réciproquement: *ex.* la matière est impénétrable; ce qui est impénétrable est la matière; t. de math. proposition qui est tour à tour principe et conclusion.

Conversable, *adj.* agréable dans la conversation. [Voiture.] (*vi.*) A.

Conversation, *s. f. Colloquium.* entretien familier, sans cérémonie, avec égalité (longue —; — agréable, douce, gaie, triste, sérieuse, ennuyeuse, sèche, aride, froide, stérile, vide, (*famil.*); entrer, être en —; lier, renouer, animer, ranimer, entretenir, interrompre, suspendre, reprendre la —; être, se plaire à la —; la — languit, tourne, tombe, se porte sur; fournir à la —; passer en —; la — se change, tourne en dispute; ton, style de *ou* de la —). (*syn.*) ‖ -sâci-. *L'esprit de la* conversation *consiste bien moins à en montrer beaucoup, qu'à en faire trouver aux autres.* [La Bruyère.] *Le grand art de plaire dans la* conversation *est de faire que les autres y soient contents d'eux-mêmes.* [Grégoire.] *La* conversation *doit être comme les jeux où l'on jette sa carte chacun à son tour. L'esprit de parti fait dégénérer les* conversations *en disputes. La confiance fournit plus à la* conversation *que l'esprit ou l'érudition.*

Converseau, *s. m. se dit de* quatre planches posées dans les moulins au-dessus des archures. C. V.

Converser, *v. n. Colloqui.* s'entretenir familièrement, (*fig.*) (— avec les livres, avec les morts); étudier, méditer (— parmi les tombeaux). (*versari*, se trouver fréquemment. *lat.*) *Celui qui ne sait pa bien écouter et répondre, ne sait pas* converser. *L'habitude de* converser *avec soi-même tend toujours à rendre l'homme meilleur.* [Dumarsais.]

Conversible, *adj.* 2 *g.* qui peut être converti.

Conversion, *s. f.* -*sio.* transmutation, changement de forme, de place, de foi, de mœurs, de sentiments, avec amélioration; mouvement qu'exécute une troupe (un peloton), soit de pied ferme, soit en marchant, l'une des ailes servant de pivot; changement d'une chose en une autre, d'une proposition en sa converse. ‖ -vêr-.

Converso, *s. m.* partie du tillac où l'on se rassemble pour faire la conversation. AL. G.

Converti, e, *adj. s.* qui a réformé sa vie *ou* embrassé une autre religion; converti à la foi catholique. *sing.* A. *s. pl.* V. C.

Convertible, *adj.* 2 *g.* qui peut être changé contre, converti en un autre (chose, proposition, billet de commerce —); équivalent, *se dit de* deux termes qui peuvent se remplacer mutuellement: *ex.* étendue, divisibilité.

Convertir, *v. a.* -ti, e, *p.* -*tere.* (en) changer, transmuer une chose en une autre [1]; faire changer de mal en bien; faire changer (quelqu'un) de croyance, de sentiments et de mœurs, de mal en bien; de résolution, d'opinion, de parti; *se dit absol.* [2]. (se —), *v. pers. pron.* changer de croyance, de sentiments, de mœurs, de mal en bien; de bien en mal (*famil.*); être équivalent. [1] *La vertu* convertit *tout en bien, et le vice tout en mal.* [Boileau.] *L'esprit de parti* convertit *les juges en bourreaux.* [2] *La manie de* convertir *est absurde quand elle n'est pas dangereuse.* [Ch. Pictet.]

Convertissable, *adj.* 2 *g.* (en, à), (être —) qui peut être converti. V. t. scientif. (*cum*, avec, *vertere*, tourner. *lat.*)

Convertissement, *s. m.* changement d'une obligation, etc., en contrat; des espèces de monnaie.

Convertisseur, *s. m.* qui réussit à convertir les infidèles. (*famil.*) A. [Arnauld. d'Aubigné. Fléchier. Lenglet. Mirabeau.] (*iron.*); (*au sérieux*) apôtre. *En religion comme en politique, le sabre est un mauvais* convertisseur. *Les* convertisseurs *ambitieux abusent de la faiblesse des hommes pour les tyranñiser.* [Christine de Suède.]

Convexe, *adj.* 2 *g.* -*xus.* (surface —) courbé et arrondi à l'extérieur; *l'opposé de* concave.

Convexirostre, *adj.* 2 *g.* (oiseaux) à bec convexe.

Convexité, *s. f.* -*tas.* rondeur, courbure extérieure d'un corps convexe. ‖ -vèksi-.

Convexo-concave, *adj.* 2 *g.* convexe d'un côté, concave de l'autre.

Convexo-convexe, *adj.* 2 *g.* convexe des deux côtés.

Conviction, *s. f. Probatio certa.* preuve évidente d'un fait, d'une vérité, son effet sur l'esprit (pleine, entière, intime —) [1]; état de repos de l'esprit convaincu par la preuve [2]. [Rivarol.] (*syn.*) [1] *La justice criminelle ne vit en général que de* conviction, *de certitude et d'évidence.* [2] *Qui veut penser, qui veut écrire, ne doit consulter que la* conviction *solitaire d'une raison méditative.* [Mad. de Stael.] *Nous avons naturellement la* conviction *que le caractère répond à la physionomie.* [Hogarth.] *Il y a loin des motifs de* conviction *à la* conviction *même.* [Dussault.]

Convié, *s. m.* -*viva.* personne priée à un festin. R. G. C. V. *pl.* A.

Convier *v. a.* -vié, e, *p. Invitare.* (— quelqu'un à), prier de, inviter à; exciter, engager (— à un festin, au bal, à la promenade). (*syn.*)

Convis, *s. m. pl.* festins. V. (*cum*, avec, *vivere*, vivre. *lat.*)

Convive, *s.* 2 *g.* -*viva.* personne qui est invitée et se trouve à un repas avec d'autres; qui mange avec d'autres; (bon —), homme qui est agréable à table. (*fig.*)

Convivialité, *s. f.* union des convives.

Convocation, *s. f.* -*tio.* action de convoquer.

Convoi, *s. m. Funus.* cortége d'un corps qu'on porte à la sépulture (grand, magnifique —; — mesquin); transport de provisions pour un camp, une place; ces provisions, leur escorte; vaisseaux, soldats qui escortent; flotte marchande escortée.

Convoitable, *adj.* 2 *g.* (vie, état —) qui peut être convoité; désirable.

Convoiter, *v. a.* -té, e, *p. Appetere.* désirer avec avidité, avec une passion déréglée (— les richesses, la femme, le bien d'autrui). (se —), *v. pron. v. récipr.* *Le luxe corrompt tout, et le riche qui en jouit, et le misérable qui le* convoite. [J.-J. Rousseau.]

Convoiteur, *s. adj.* qui convoite. [Bonaparte.]

Convoiteux, -se, *adj. Cupidus.* (*vi.*) (de) désireux; qui convoite, qui désire ardemment.

Convoitise, *s. f. Cupiditas.* désir ardent, immodéré de la possession; cupidité (— effrénée des richesses, des honneurs; œil de —).

Convol, *s. m.* second mariage.

Convoler, *v. n.* -*lare.* (— en 2es, en 3es noces, à un 2e, à un 3e mariage), se remarier une 1re, une 2e fois. —, (*absol.*) se remarier. (*famil.*)

Convolutée, *adj.* (feuille —) contournée en cornet ou entonnoir.

Convolvulacées, *s. f. pl.* famille des convolvulus.

Convolvulus, *s. m.* liseron; plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

Convoquer, *v. a.* -qué, e, *p.* -*vocare.* faire assembler par autorité juridique (— les États).

Convoyement, *s. m.* action de convoyer. [Montaigne.] (*inus.*)

Convoyer, *v. a.* -yé, e, *p. Comitari.* escorter, accompagner (— des vaisseaux, etc.), pour les défendre, t. de mer.

Convulsé, e, *adj.* -*sus.* attaqué de convulsions. AL.

Convulser (se), *v. pers.* s'agiter convulsivement. [Mercier.]

Convulsif, -ive, *adj. Spasticus.* (mouvement —) qui se fait avec convulsion; (pouls —) qui dénote des convulsions; qui en donne (les liqueurs sont —s). *La joie folle est un état* convulsif *qui bouleverse l'ame.*

Convulsion, *s. f.* -*sio.* mouvement violent et forcé, irrégulier, contraction avec secousse involontaire des muscles (grande —; — épileptique; tomber, être en —; avoir de fréquentes —s; mourir dans les —s); (*fig.*) grande colère, emportements; grands mouvements, grands efforts (— de la nature). A. [Balzac. Molière.] *Les passions des hommes sont plus funestes au genre humain que les* convulsions *de la nature.* [Cicéron.]

Convulsionnaire, *adj.* 2 *g.* (maniaque —) qui a des convulsions. —s, *s. pl.* fanatiques du 17e siècle qui se montraient en état de convulsion. -ona-. R.

Convulsionner, *v. a.* -né, e, *p.* donner des convulsions. (se —), *v. pers.*

Convulsionniste, *adj.* 2 *g.* partisan des convulsions. R. ‖ -sī-.

Convulsivement, *adv.* d'une manière convulsive.

Conyse, *s. f.* -*za.* Herbe aux puces, aux moucherons, que son odeur chasse, dit-on; plante flosculeuse corymbifère: s'emploie contre l'hydropisie, etc. *mieux* -ise. G. — des prés, inule, dysentérique, radiée, aquatique. (*konis*, poussière, *ou kniza*, gale, *ou kónops*, moucheron. *gr.*)

Conzélateur, *s. m.* arc-boutant d'un parti. V. (*inus.*)

Coobligé, *s. m.* obligé avec un ou plusieurs autres dans un contrat.

Coopérateur, -trice, *s. Adjutor.* qui coopère avec quelqu'un, t. de piété.

Coopération, *s. f.* action de coopérer [1], de celui qui coopère, t. de piété. (*s'emploie en général.*) (*cum*,

avec, *operari*, opérer. *lat.*) [1] *La nature ne peut se passer, dans ses merveilleux travaux, de la* coopération *actuelle et constante du vouloir divin.*

Coopérer, *v. n.* -ré, e, *p. Adjuvare.* (— à un succès avec quelqu'un), opérer conjointement avec quelqu'un à; — à la grâce, y répondre, t. myst.

Cooptation, *s. f.* admission extraordinaire dans un corps avec dispense; G. A. action d'agréger, d'associer.

Coopter, *v. a.* -té, e, *p.* admettre quelqu'un dans un corps, en le dispensant des conditions nécessaires; A. C. V. agréger, associer. B.

Co-ordonnées, *s. f. pl.* les abscisses et les ordonnées d'une courbe.

Co-ordonner, *v. a.* -né, e, *p.* combiner l'arrangement, les rapports, C. la disposition. V. *voy.* Ordonner. (se —), *v. pers. pron. récipr. très-usité. Le hasard n'a pu* co-ordonner *les astres séparés par des distances infinies. Les étoiles ne sont pas comme des pierreries éparses sur un fond d'azur; elles sont* co-ordonnées *entre elles et avec tout le système céleste.*

Copaginaire, *s. m.* co-tenancier d'un même héritage. (*vi.*)

Copahu, *s. m.* baume du Copaïba *ou* Copaïer.

Copaïba *ou* Copaïer, *s. m. Copaifera.* arbre du Brésil à fleur légumineuse, à bois rouge foncé, pour la teinture.

Copal, *s. m.* (gomme —), résine d'une odeur agréable, produite par des arbres d'Amérique: elle entre dans le vernis.

Copalline, *s. f.* substance tirée du copal.

Copalme, *s. m.* styrax d'Amérique, du liquidambar.

Copartageant, e, *adj. s.* (héritier, puissance —e) qui partage avec un autre dans une association.

Copartager, *v. a.* -é, e, *p.* partager avec un autre. (se —), *v. pron. v. récipr.*

Copeau, *s. m. Assula.* éclat de bois enlevé en le coupant, le taillant; vin de —, nouveau, passé sur des copeaux. (*kopéon*, morceau. *gr.*)

Copeck, *s. m.* monnaie de cuivre russe, 4 centimes 1/2. Copique. Kopic.

Copermutant, *s. m.* qui permute un bénéfice.

Copermutation, *s. f.* action des copermutants.

Copermuter, *v. a.* -té, e, *p.* opérer la copermutation; échanger un bénéfice contre un autre.

Copernic, *s. m.* tache dans la lune; C. sphère céleste; instrument pour calculer le mouvement des astres selon le système de Copernic.

Copernicien, *s. m.* partisan du système astronomique de Copernic.

Cophin, *s. f.* panier. *voy.* Coffin.

Cophose, *s. f.* -*sis.* surdité par affection nerveuse. (*kôphos*, sourd. *gr.*)

Cophte, *voy.* Copte.

Cophtique *ou* Coptique, *adj.* 2 *g.* des Coptes. —, *s. m.* leur langue.

Copiate, *s. m.* fossoyeur. [Fleury.] R. (*vi.*)

Copie, *s. m. Exemplar.* écrit fait d'après un autre; transcrit d'un autre; transcription d'un autre; imitation exacte des originaux, t. d'arts (infidèle, mauvaise —; —exacte, fidèle, figurée; donner, prendre, tirer, garder —; faire une —, recourir à la —); t. d'imprim. écrit, imprimé, ce sur quoi on compose. —, *l'opposé d'*Original. *voy.* ce mot. *Lorsqu'on reproche à quelqu'un d'être original, on oublie le sens du mot* copie. *Les seules bonnes* copies *sont celles qui nous font voir le ridicule des meilleurs originaux.* [La Rochefoucauld.]

Copier, *v. a.* -pié, e, *Describere.* faire une copie, *en général* (— fidèlement, négligemment un acte, un original); (*fig.*) imiter les actions, le style, etc. de quelqu'un; le contrefaire par dérision (s'attacher à — le style). (se —), *v. pers.* se répéter, ne pas varier ses attitudes, son ton, ses sujets, etc., t. de peinture, t. d'arts. *v. pron. v. récipr.*

Copieusement, *adv. Copiosè.* (boire, manger, uriner, etc. —) abondamment, beaucoup.

Copieux, -se, *adj.* -*iosus.* (repas, évacuation, etc. —), abondant. (*famil.*)

Copique, *s. m. voy.* Copeck.

Copiste, *s. m.* qui copie [1], qui en fait son métier; qui imite [2]; *en général* (bon, fidèle —; — infidèle, inexact; prendre, avoir des —s). [1] *Les* copistes *ont altéré, falsifié les anciens manuscrits.* [2] *L'esprit est souvent* copiste; *le génie est toujours original.* [Bignicourt.]

Copou, *s. m.* toile très-estimée de la Chine. G. V.

Copreneur, *s. m.* qui prend à loyer, à ferme avec un autre. G. V. Co-pr-. AL.

Coprocritique, *adj.* 2 *g.* -*ticum.* qui évacue par les intestins. (*kopros*, excrément, *krinô*, je sépare. *gr.*)

Copronyme, *adj. m.* (Constantin VI) qui salit les fonts baptismaux. (—, *onuma*, nom. *gr.*)

Coprophages, *s. m. pl.* insectes coléoptères des excréments. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Coprophorie, *s. f.* -*ria.* évacuation par les intestins; purgation. (*inus.*)

Copropriétaire, *adj.* 2 *g. s.* qui possède par indivis (une maison, etc.) avec un autre *ou* avec plusieurs autres. Co-pro-. AL.

Coprosme, *s. m.* -*ma.* plante de la famille des gentianes.

Coprostasie, *s. f.* -*sia.* constipation. (*kopros*, excrément, *stasis*, arrêt. *gr.*)

Copte *ou* Cophte, *s. m.* chrétien jacobite ou eutychéen; ancienne langue d'Égypte. *et* Cophte. A. G. R.

Copter, *v. a.* -té, e, *p.* faire battre le battant d'une cloche d'un seul côté. (*koptéin*, frapper. *gr.*)

Coptographie, *s. f.* sorte de découpure dont l'ombre, projetée sur la muraille, y trace des figures avec leur relief.

Copulatif, -ive, *adj. Connexivus.* qui lie les mots (conjonction, etc. —ve) : *ex.* et.

Copulation, *s. f.* union charnelle des sexes, t. d'official.; accouplement, t. d'hist. nat.

Copulative, *s. f.* conjonction (et), t. de gramm. C. G.

Copule, *s. f.* mot qui joint l'attribut au sujet (est), t. de gramm. gén.; copulation, t. de droit. AL.

Copuler, *v. n.* -lé, e, *p.* s'unir charnellement. (se —), *v. récipr.*

Coq, *s. m. Gallus.* mâle de la poule, gallinacée alectride; sa figure, sa forme (bon, beau, fier, mauvais —) [1]. — en pâte, (*fig. famil.*) personne très à son aise dans un lieu; homme enveloppé d'oreillers, de couvertures, en sorte qu'il ne peut se remuer. — des rochers, oiseau de la Guiane, plus petit que le pigeon, à plumage éclatant, d'une couleur d'orange, huppé, couleur de feu. — maron *ou* Colin, de la grosseur d'un rouge-gorge, corps gris-de-fer. — des bruyères, *voy.* Tétras : le grand, de la grosseur du paon, dans les forêts; le petit, plus gros que le faisan, dans les montagnes. — canard, à longue queue, *ou* Pilet. —, poisson du genre du doré. — de mer, Quatre-dents *ou* Hérissé, poisson. (*fig.*) —, premier, chef, le premier entre plusieurs : *ex.* — du village; pièce d'une montre, t. d'horlog.; pièce d'une serrure; crampon pour fixer; cuisinier de vaisseau; *et* Coque. (*coquere*, cuire. *lat.*) —, figure de coq au haut d'un clocher, dans les armoiries (le — gaulois, le — de saint Pierre). (*coquerico*, chant du coq, *onomatopée.*) ‖ kōke. [1] *Ceux qui prêchent la parole de Dieu sont comme les* coqs : *pendant les ténèbres de la vie, ils annoncent la lumière future.* [Saint Bernard.]

Coq-à-l'âne, *s. m. invariable.* discours sans suite, sans raison (faire un —; répondre par un —); ancien poème français. G. *et* Coc-à-l'âne.

Coq-d'Inde, *voy.* Dindon.

Coq-des-jardins, *s. m.* grand baume, Herbe du coq, Menthe-coq, Tanaisie-baumière, plante velue, à fleurs jaunes, alexipharmaque, vermifuge : excite les menstrues.

Coqualin, *s. m.* quadrupède de l'Amérique qui ressemble à l'écureuil. -quallin. G. V.

Coquantototl, *s. m.* petit oiseau huppé du Mexique. ‖ -kan-.

Coquard, *s. m.* sot, benêt, jaseur; vieillard qui fait le coquet, le galant. *f.* Coquarde, *voy.* Cocarde. A. —, faisan bâtard, mulet du faisan et de la poule commune: tient du père. B. -quart. V. —, œuf. (*enfantin.*) ‖ -kărr.

Coquardeau, *s. m.* imbécille. A. (*inus.*) fat, efféminé; espèce de fleur, violier.

Coquâtre, *s. m.* jeune coq à demi châtré, G. C. AL. à qui on n'a laissé qu'un testicule. V.

Coque, *s. f. Putamen.* écale d'œuf ou de noix; enveloppe de graines, de certains fruits; écale de ver-à-soie, etc.; enveloppe; faux pli à un cordage, t. de mer; sorte de coquillage. — de navire, son corps seul sans membres. —, *ou* nid formé par des insectes, de soie, ou de poils, ou de parties de plumes. B. —-plumet, *s. m.* qui a des plumes au chapeau; V. fier-à-bras. [Rapin.] —-levant, *s. f.* Coques du Levant, Baies des Indes, du ménisperme lanugineux: enivrent le poisson, tuent les poux. —, *s. m.* Coq, cuisinier de vaisseau. (*konché*, coquillage. *gr.*) ‖ kōkě.

Coquecigrue, *s. f. voy.* Coquesigrue.

Coquefredouille, *s. m.* railleur, V. sot, fat, sans esprit [Deshoulières.]; pauvre hère, malôtru. [Cotgrave.] (*vi.*)

Coquelicot, *s. m. Papaver.* fleur, petit pavot rouge des champs, *ou* cultivé et varié. -quot. R.

Coqueliner, *v. n.* chanter, *en parlant* du coq. R. (*fig. popul.*) courir après les jeunes filles.

Coquelourde, *s. f.* Pulsatille, -*tilla.* Passe-fleur, Herbe-du-vent, plante incisive, vulnéraire, à feuilles sternutatoires; espèce d'anémone, d'agrostère, de lychnis à fleurs rouges. — de jardiniers, passe-fleur.

Coqueluche, *s. f. Tussis crebra.* rhume contagieux; capuchon (*vi.*); (*famil.*) personne qui est en vogue (être la — de la ville); ortolan de roseaux de Sibérie à coqueluchon noir.

Coquelucher, *v. n.* -ché, e, *p.* tousser, avoir la coqueluche. V.

Coqueluchiolles, *s. f. pl. Cornupiæ.* plantes graminées.

Coqueluchon, *s. m. Cucullus.* sorte de capuchon. (*plaisant.*)

Coquemar, *s. m. Cucuma.* vase à anse et à gros ventre, pour faire bouillir de l'eau, etc. ‖ kŏkě-.

Coquemollier, *s. m.* arbuste de Saint-Domingue.

Coquereau, *s. m.* petit navire.

Coquerelles, *s. f. pl.* noisettes vertes et en fourreaux, t. de blas. -reles. R.

Coqueret, *s. m. Halicacabum. ou* Alkekengi, Alkekenge, plante monopétale, à fruits baccifères, somnifères: ses baies colorent le beurre. ‖ kŏkě-.

Coquerico, *s. m.* chant du coq. G. V. C. Cocorico. (*famil.*) coqueliquais [Marolles.].

Coqueriquer, *v. n.* chanter, *en parlant* du coq. C.

Coqueron, *s. m.* petite chambre *ou* retranchement à l'avant d'un bateau. AL. RR.

Coques, *s. f. pl.* partie d'une serrure.

Coquesigrue, *s. f.* oiseau aquatique; (*fig. famil.*) choses frivoles, chimériques, contes; G. C. coquille de mer. T. -eci-. A. G. V. *et* Coccigrue. R.

Coquet, *s. m.* petit bâtiment normand de la Seine.

Coquet, te, *adj. Mulierosus.* galant, qui cherche à plaire, à donner de l'amour à plusieurs à la fois; qui fait l'agréable (personne, esprit —). *s. f.* -ete. R. *Une* coquette *peut bien être vertueuse, mais elle n'est jamais innocente.* [Mad. Cottin.]

Coqueter, *v. n.* être coquet *ou* coquette, faire le coquet *ou* la coquette; faire aller une barque avec un aviron que l'on balance par derrière; faire aller un bateau au vent. B.

Coquetier, *s. m.* marchand d'œufs, de volailles; petit vase ovoïde pour manger des œufs à la coque.

Coquette, *s. f.* petite alouette; poisson; laitue.

Coquetterie, *s. m. Lenocinium.* manières, paroles employées à dessein de plaire, d'attirer, d'engager; afféterie, manière de coquette (faire des —s) [1]; parure affectée; désir immodéré de plaire; dessein de plaire à plusieurs; T. moyens employés pour y réussir; instinct de la femme [2]; mensonge de l'amour, de la vanité; *en général*, (— de conquérant). -ete-. B. (*syn.*) [1] *Les femmes ne connaissent pas toute leur* coquetterie. *On craint toujours de voir ce qu'on aime, quand on vient de faire des* coquetteries *ailleurs.* [La Rochefoucauld.] [2] *La* coquetterie *est l'ambition des femmes.* [De Bugny.]

Coquillade, *s. f.* alouette huppée de Provence; poisson du genre du blenne.

Coquillage, *s. m. Conchylia.* mollusques testacés; amas de coquilles; coquille, ver testacé, mou,

sans articulation sensible, recouvert d'une écaille ou coquille. B.

Coquillarde, *s. f.* poisson.

Coquillart, *s. m.* pierre remplie de coquillages.

Coquille, *s. f. Concha.* coque *ou* enveloppe dure, calcaire, des limaçons, des testacés, des œufs, des noix [1]; sa figure; moule, outil, t. de mét.; t. d'anat. limaçon de l'oreille; t. d'imprim. lettre déplacée du cassetin, ou employée pour une autre; t. d'archit. demi-voûte d'une niche, ce qui l'orne; débordement du dessous des marches de pierre; ravalement en plâtre de celles de bois; petit foyer portatif devant lequel se place la cuisinière; planchette où s'appuient les pieds d'un cocher; (*fig. famil.*) rentrer dans sa —, se remettre, *ou* être remis à sa place; abandonner une entreprise téméraire, un propos hasardé. —s, marchandises; (*famil.*) ce qu'on vend (vendre cher ses —s). (*konchê. gr.*) [1] *Les hommes de mérite, d'un extérieur simple, sont comme ces bijoux cachés dans une* coquille *de noix. Plus l'homme rétrécit sa sphère, plus il se garantit du malheur : le limaçon est plus en sûreté lorsqu'il ne sort pas de sa* coquille.

Coquiller, *v. n.* -lé, e, *p. se dit* de la croûte qui se boursoufle.

Coquilleux, -se, *adj.* (pierre —se) remplie de coquilles. [Buffon.]

Coquillier, *s. m.* collection de coquilles; armoire, lieu où on les rassemble; boîte pour les coquilles à couleurs. B.

Coquillière, *adj. et s. f.* qui renferme des coquilles (carrière, pierre —).

Coquillon, *s. m.* petite coquille; pommeau d'argent au bout de la canne, en forme de coquille, t. de monn. G. V.

Coquin, e, *s. Nequam.* (*terme d'injure.*) voleur, fripon, maraud (grand —), infâme et lâche; sans cœur ni honneur (méchant —; — dangereux). *f.* femme de mauvaise vie; voleuse (grande, laide, hardie, effrontée —e); femme qui trompe beaucoup d'amants. A. —, (*famil.*) *adj.* (vie —e), qui plaît, donne peu de peine. A. AL. (*coquus,* marmiton. *lat.*)

Coquinaille, *s. f.* troupe de coquins. C. G. R.

Coquinbat, *s. m.* jeu de dames, à qui perd gagne. Coquimbert.

Coquiner, *v. n.* (*vi.*) gueuser; fainéanter. (*burl.*) R.

Coquinerie, *s. m. Nequitia.* conduite, action de coquin (faire une grande —). (*famil.*)

Coquinet, *s. m.* petit voleur. [Voltaire.] (*inus.*)

Coquiole, *s. f.* sorte de chiendent; folle avoine.

Cor, *s. m. Gemursa.* durillon aux pieds. —, instrument à vent, trompe de chasse (donner, sonner du —). R. — et à cri (à), (*adverb.*) (chasser) à grand bruit; (*fig. famil.*) (demander, vouloir à — et à cri), à toute force. — de mer, *s. m.* coquille. Cor-de-mer. (*cornu,* corne. *lat.*)

Coraces, *s. m. pl.* ordre des corbeaux.

Coracias, *s. m. Corax.* oiseau moins gros qu'une corneille, noir changeant, à long bec, des Alpes: il a les mœurs de la pie.

Coracite, *s. f.* pierre figurée, couleur de corbeau. (*korax,* corbeau. *gr.*)

Coraco-brachial, *s. m. -lis.* muscle attaché au bec coracoïde. -co-bra-. (—, *brachium,* bras. *lat.*)

Coraco-claviculaire, *adj. et s.* qui a rapport au muscle de l'apophyse coracoïde et à la clavicule; ligament omo-claviculaire.

Coraco-hyoïdien, *adj. s. m. -deus.* muscle entre l'omoplate et l'hyoïde.

Coracoïde, *adj. et. s. f.* apophyse de l'omoplate, en bec de corbeau. (—, *eidos,* forme. *gr.*)

Coracoïdien, *adj. et s.* qui a rapport à la coracoïde.

Coraco-radial, *adj. s. m. -lis.* muscle de l'apophyse coracoïde et du radius; muscle biceps. (—, *radius,* os de l'avant-bras. *lat.*)

Coraignes *ou* Cors, *s. m. pl.* petites boules de pastel.

Corail, *pl.* Coraux, *s. m. -rallium.* sorte de plante, d'arbrisseau pierreux *ou* de ruche marine produite par le suintement des gorgones ou polypes qui l'habitent, le plus souvent d'un rouge vermeil; (*fig.*) bouche, lèvres de —, fraîches et bien colorées. — de jardin, piment. (*koréô,* j'orne, *hals,* mer. *gr.*)

Corailler, *v. n. se dit* du cri du corbeau. C. *mieux* Croasser. B.

Coraillère, *s. f.* petit bâtiment pour pêcher le corail. *et* Coraillerie.

Corailleur, *s. m.* qui pêche du corail. G. C. V. AL. *adj. m.* (bateau —) qui sert à la pêche du corail.

Coraïschites, *s. m. pl.* famille principale à la Mecque, et à laquelle appartenait Mahomet.

Coral, *s. m.* longue couleuvre amphibie d'Amérique Sud. *et* -lin.

Coralioïde, *s. m.* prétendues semences de corail. —, *adj.* 2 *g.* du corail. *et* Coraillioïde.

Coraline, *s. f.* Peigne sanguinolent; productions marines à forme de plantes ou de mousses, formées par les polypes qui les habitent; chaloupe pour la pêche du corail; coquillage bivalve. — *ou* Cérancoline, brèche, marbre à taches corallines. —, *adj.* (bouche, lèvres —s), de corail. (*vi.*) B. zoophyte. L. -alline. — de Corse, vermifuge. C. G.

Corallachate, Coralloachate, *s. f.* agate couleur de corail; agate parsemée de points d'or.

Coralle, *s. f.* genre de serpents.

Corallé, e, *adj.* (drogue —e) où il entre du corail.

Coralligènes, *adj. m. pl.* (polypes —) à corps fixé dans une substance dure qui en transsude. *s. adj.* 2 *g.* (polypes —) qui forment le corail.

Corallin, e, *adj. -nus.* (bouche, lèvres —es) rouge comme le corail. (*vi. inus.*) —, *s. m.* serpent venimeux à 16 bandes rouges. B.

Corallinaires, -nées, *s. f. pl.* classe des coralines.

Corallinites, *s. f. pl.* polypiers finement branchus et ramifiés, *ou* coralines fossiles. *et au sing.*

Corallites, *s. f. pl.* coraux, polypiers devenus fossiles. -the. *et au sing.*

Coralloïde, *adj.* 2 *g.* qui ressemble au corail. G. V. AL.—s, *s. f. pl.* gorgones. R. —, *s. m.* prétendue semence du corail; production marine en forme d'arbrisseau. (*korallion,* corail, *eidos,* forme. *gr.*)

Coran, Koran, *s. m. voy.* Alcoran.

Coraya, *s. m.* oiseau fourmillier de la Guiane.

Corban, *s. m.* oblation turque au Seigneur; tronc pour déposer l'argent; trésor. (*vi.*)

Corbeau, *s. m.* gros oiseau à plumage noir, passereau plénirostre, sylvain, anisodactyle, omnivore, qui recherche les pays froids. —, t. d'archit. pierre, soutien en saillie d'une poutre; fer scellé dans le mur, qui retient une poutre; main de fer pour accrocher les vaisseaux ennemis; machine pour soulever; constellation S.; pont mobile. *pl.* ceux qui enlèvent les pestiférés. A. V. *sing.* — de nuit, Bihoreau, Hulotte, Crapaud-volant, *voy. ces mots.* —, poisson. *voy.* Ombre de mer. (*korax. gr.*)

Corbeille, *s. f. -bis.* panier d'osier; bijoux, etc., donnés dans une corbeille à une mariée, etc.; t. d'archit., etc., ornement en corbeille; beau coquillage de la famille des cœurs. B. *pl.* t. d'artill. gabions pleins de terre, formant des embrasures. AL. RR. V.

Corbeillée, *s. f.* contenu d'une corbeille. C. V.

Corbeiller, *s. m.* officier de l'église d'Angers.

Corbi-calao, *s. m.* oiseau.

Corbieu, Corbleu, jurement adouci. (*famil.*)

Corbijeau, *s. m.* Courlis, oiseau.

Corbillard, *s. m.* gros bateau de rivière; sorte de voiture, de coche, de Paris à Corbeil; grand chariot ou carrosse pour les enterrements.

Corbillat, *s. m.* petit du corbeau. G. A. C. V.

Corbillon, *s. m.-bula.* petit panier; jeu où l'on est obligé de répondre en rimant en *on;* t. de mar. petite gamelle où l'on met le biscuit d'un repas pour 7 hommes. AL.

Corbin, *s. m.* (*vi.*) corbeau; *s. f.* -bine, Corneille noire; L. bec de —, sorte d'arme que portaient 100 gentilshommes de la chambre du roi, appelés *gentilshommes au* bec de —. gros bout de canne recourbé; nez crochu; vase à bec pour transvaser.

Corbivau, *s. m.* espèce de corbeau d'Amérique S.

Corbleu, (par le corps Dieu!) juron euphémique de la vieille comédie.

Corbule, *s. f. -la.* bivalve fossile.

Corcelet, *s. m. voy.* Corselet.

Corcerons, *s. m. pl.* lièges attachés aux empiles.

Corchore potagère, *s. f. -rus.* Corette commune, Mauve des Juifs, plante d'Asie, jolie, à fleur jaune et rose, qui a les propriétés de la guimauve. Manne des Juifs. N.

Cordace, *s. m.* danse lascive et bouffonne en Grèce; trochée, pied d'un vers grec ou latin composé d'une longue et d'une brève. Aristote lui donne ce nom.

Cordage, *s. m. Funes.* assemblage des cordes pour la manœuvre d'un vaisseau; cordes pour faire mouvoir, ou tirer des machines, etc.; mesurage du bois à la corde.

Cordager, *v. n.* faire du cordage. C. G. (*inus.*)

Cordance, *s. f.* conciliation; accord. (*vi.*)

Cordasson, *s. m.* sorte de toile grossière.

Cordat, *s. m.* grosse toile d'emballage.

Corde, *s. f. Funis.* longs fils entortillés (grosse, petite, longue —; — mince, déliée; attacher, serrer, lier avec une —; pendre à une —; lier de —s) [1]; tortis de chanvre ou laine, crin, etc.; gros câble sur lequel dansent certains bateleurs; (*fig.*) supplice de la potence. —, t. de géom. ligne droite dont les deux bouts touchent deux points d'une courbe; t. d'arts et métiers, gros câble tendu; mesure de bois; gros fil du drap; fil de boyau, de métal; verroteries enfilées; note *ou* ton, accord, *au pl.* t. de musique; t. de vétérin. muscle, veine, tendus par un ulcère; partie tendue : (*fig. famil.*) la — au cou, à la discrétion du vainqueur; se mettre la — au cou, causer sa ruine, sa misère, se mettre dans un grand embarras; gens de sac et de —, filous, vagabonds, mauvais garnements, scélérats; — à son arc, ressources, moyens de succès (avoir plus d'une — à son arc). —, matière, sujet (toucher une —), parler d'une chose [2]; montrer la —, *se dit* du drap usé; (*fig.*) d'une ruse grossière, d'un homme qui soutient mal ses prétentions, qui montre de la misère; friser la —, faillir d'être pendu. — à violon, *s. f. Periploca.* plante de Saint-Domingue, à racine traçante. B. (*chordê. gr.*) [1] *Les financiers soutiennent l'État, comme la* corde *soutient le pendu.* [Montesquieu.] *Les excès amènent le remède : pour que la* corde *casse, il faut qu'elle soit tendue. Nous sommes des instruments à* cordes *que la nature met à tel ou tel ton selon qu'elle tend plus ou moins nos nerfs.* [2] *Nous déraisonnons presque toujours lorsqu'on touche la* corde *de notre amour-propre.*

Cordé, e, *adj.* (corps, plan —) en cœur; qui devient filamenteux, qui se corde, t. de bot.; t. de blas. formé de cordes.

Cordeau, *s. m. Funiculus.* petite corde à deux piquets, pour aligner (tracer une allée au —), t. d'archit. d'arts, etc.; *pl.* lisière de gros drap. R.

Cordée, *s. f.* amas de choses suspendues, attachées à une corde.

Cordelat, *s. m.* étoffe de laine d'Albi. R.

Cordeler, *v. a.* -lé, e, *p.* tresser, tordre en corde.

Cordelette, *s. f.* petite corde; petite saillie ronde et longue, en corde, sur une coquille. —s, *pl.* espèce de quipos des Chinois. -ete. R.

Cordelier, -ère, *s. Franciscanus. ou* Frère mineur, religieux de saint François, qui se ceignait d'une corde; (*fam. proverb.*) gris comme un —, très-ivre. *f.* -ere. R.

Cordelière, *s. f. Funiculi.* t. de blas. petit ornement ou listeau; petite tresse au col; collier; corde à nœuds; petite tresse à nœuds; ornement d'archit.; cadre en vignettes; ceinture; serge rase. -ere. R.

Cordeliers, *s. m. pl.* club qui se tenait au couvent des Cordeliers, pendant la révolution.

Cordeline, *s. f.* baguette de fer pour prendre le verre fondu, pour faire le cordon du goulot; fils servant de lisière.

Cordelle, *s. f.* petit cordeau; petite corde pour tirer les bateaux. (*famil.*) -ele. R.

Corder, *v. a.* -dé, e, *p. Torquere.* faire de la corde, lier avec des cordes des feuilles de tabac; mettre en corde (— du tabac); mesurer (le *ou* du bois) à la corde; serrer avec une corde. (se —), *v. pron.* se former en corde : *se dit* des racines, des lamproies, des raves qui se durcissent, se forment en corde.

Corderie, *s. f.* fabrique, magasin de cordes; art de les faire.

Cordial, e, *adj.* qui conforte le cœur, l'estomac (drogue —e); (*fig.*) affectueux, qui procède du bon cœur (accueil, attachement —); (homme, ami —),

plein d'une vraie tendresse. B. —, *s. m.* potion propre à fortifier (excellent —). (*kardia*, cœur. *gr.*)

Cordialement, *adv.* d'une manière cordiale, tendrement, de tout son cœur, affectueusement (aimer, parler —); (*famil.*) (haïr —), de grand cœur, avec une sorte de plaisir.

Cordialité, *s. f.* (grande —) affection sincère et tendre (procédés pleins de —). *Beaucoup de personnes mettent dans le commerce social de l'affabilité, de l'esprit, de la politesse, mais très-peu de* cordialité.

Cordicole, *adj.* 2 *g. s.* qui adore le cœur de Jésus.

Cordier, *s. m. Restiarius.* qui fait et vend des cordes.

Cordiérite, *s. m.* substance minérale nouvellement découverte en Espagne.

Cordiforme, *adj.* 2 *g.* qui a la forme d'un cœur.

Cordillas, *s. m.* espèce de bure. C. G. V. -dilias. R.

Cordille, *s. m.* jeune thon sortant de l'œuf. G. C.

Cordon, *s. m. Funiculus.* petite corde, brin d'une corde plus grosse; corde; tresse; ruban; tissu pour lier, orner, suspendre, etc. (long, petit —; — court); petite cordelette bénite des membres d'une confrérie; rang de pierres en saillie autour d'un bâtiment; suite de postes militaires; bande; frette; cercle autour; bord façonné autour d'une pièce de monnaie; lacet que le sultan envoie aux grands qu'il fait étrangler. — ombilical, boyau adhérent à l'arrière-faix par le nombril; t. de bot. saillie du réceptacle d'une graine. — sanitaire, ligne de troupes postées sur la frontière d'un pays pour empêcher la communication des habitants avec ceux du pays voisin où règne une maladie pestilentielle. — bleu, sorte de décoration des chevaliers de l'ordre français du Saint-Esprit, des grand'-croix de l'ordre de Saint-Louis; cuisinière d'une grande maison; cotinga du Brésil, espèce de Bengali. B. — rouge, grand —, etc. décorations françaises.

Cordonner, *v. a.* -né, e, *p. Torquere.* tortiller (des fils) en cordons; entourer d'un ruban des cheveux tortillés; faire le cordon d'une pièce de monnaie.

Cordonnerie, *s. f. Sutrina.* métier, commerce, boutique, magasin de cordonnier. -one-. R.

Cordonnet, *s. m.* petit cordon; soie à coudre en trois brins et plus torse que la soie ordinaire; petite tresse; petit ruban pour attacher ou enfiler quelque chose; ganse ferrée par les bouts; marque sur la tranche des monnaies. -onet-. R.

Cordonnier, -ère, *s. Sutor.* artisan qui fait et vend des souliers, des bottes, etc. (bon —; — mal-adroit). *Les* cordonniers *sont les plus mal chaussés.* (*proverb.*) *En* 1793, *aux yeux des savetiers les* cordonniers *étaient des aristocrates.* (*Cordoue géogr.*)

Cordouan, *s. m.* cuir de chèvre tanné de Cordoue.

Cordouanier, *s. m.* qui travaille le cordouan. C. G.

Cordyle, *s. m.* lézard à écailles bleues, rayées de châtain; grand arbre de l'Afrique orientale.

Cordylocarpe, *s. m.* genre de plantes.

Coréal, *s. m.* théâtre espagnol pour les comédies.

Corée, *s. m.* pied de vers grec ou latin, composé d'une longue et d'une brève. *ou* Trochée. *ou* Cho-. R. A. V. —s, *s. m. pl.* -*rea.* hémiptères de l'espèce des punaises. -ré.

Corées, *s. f. pl.* fêtes de Proserpine.

Corégones, *s. m. pl.* genre de poissons.

Coreligionnaire, *adj. s.* 2 *g.* qui professe la même religion.

Coréopes, *s. m. pl.* -*psis.* genre de plantes composées. -pses. Coriopes. (*koris,* punaise, *opsis,* aspect. *gr.*)

Coresse, *s. f.* lieu où l'on saure le hareng.

Corèthres, *s. m. pl.* genre d'insectes diptères.

Corette, *s. f. Corchorus.* plante tiliacée. Cho-. -rète.

Corge, Courge, *s. m.* paquet de vingt pièces de coton des Indes.

Cori, *s. m.* -*rius.* petit quadrupède d'Amérique; plante de la famille des euphorbes.

Coriace, *adj.* 2 *g. Duricorius.* (substance —) dur comme le cuir; (viande —) dure et mal cuite; (semence, feuilles —s); (*fig. famil.*) difficile, dur, avare, qui paie mal et difficilement (homme —).

Coriacée, *adj.* 2 *g.* qui a la consistance du cuir (substance, plante —). A. V. *pl.* genre d'insectes diptères. B.

Coriaire, *adj.* 2 *g.* qui peut être employé à la tannerie (écorce —).

Coriambe, *s. m.* pied de vers grec ou latin, de deux brèves entre deux longues. *voy.* Cho-. R.

Coriandre, *s. f.* -*drum.* plante annuelle, ombellifère; sa graine et la plante fraîches sentent la punaise; séchée, la graine devient aromatique, carminative, stomacale: on en fait des liqueurs, des dragées, dites —. *et* -de. G. (*koris,* punaise. *gr.*)

Coridale, *s. f. ou* Fumeterre. -ry-. R. *seul bon.*

Coridon, *s. m.* nom de deux lépidoptères: le Myrtil et l'Argus.

Corinde, *s. m. Coriospermum.* plante de la famille des savonniers. *voy.* Cor-indum. Pois merveille.

Corindon, *s. m.* spath adamantin, diamant spathique.

Cor-indum, *s. m.* Pois merveille. -de.

Corine, *s. f.* -*ne.* Gazelle du Sénégal, espèce d'antilope; polype à bras. B.

Corinthe blanc, *s. m.* raisin de Zante, Passerille. (*géogr.*)

Corinthie, *s. f.* t. de fleuriste. R. nom de fleur.

Corinthien, -ne, *s.* habitant de Corinthe. —, *s. adj.* -*thius.* 4[e] ordre d'architecture, le plus riche des cinq (colonne —e, chapiteau —).

Coriope *ou* Coréope, *s. f.* -*reopsis.* plante corymbifère.

Coris, *s. f.* plante de la famille des lysimachies; genre de poissons; monnaie à Siam; B. coquille. R.

Corise, *s. f.* -*rixa.* insecte aquatique, hémiptère à avirons. (*koris,* punaise. *gr.*)

Corisperme, *s. m.* -*mum.* plante de la famille des arroches. L. (—, *sperma,* semence. *gr.*)

Corize, *s. f.* rhume. *voy.* Coryza, *seul bon.*

Coriphène, *s. m. voy.* Cory-.

Corlieu, *s. m. voy.* Courlis.

Corme *ou* Sorbe, *s. m. Sorbum.* fruit très-acide du sorbier, dont on fait une boisson.

Cormier *ou* Sorbier sauvage, *ou* Cochène, *s. m. Sorbus.* arbre très-beau des forêts, à bois très-dur; petit fruit rouge, en poire, astringent: nourrit les bestiaux.

Cormière, *s. f.* pièce de bois, t. de mer. *ou* -nière.

Cormoran, *s. m. Phalacrocorax.* oiseau aquatique, palmipède, pédoptère, gros comme une oie, d'un noir vert, à huppe et mentonnière, long cou, longues pattes: vit de poissons. —, sobriquet injurieux.

Cormo-vidam, *s. m.* rituel brame. [Pouqueville.]

Cornac, *s. m.* conducteur d'éléphant. G. C. V. AL.

Cornachine, *s. f.* poudre purgative de scammonée, crême de tartre, etc. (*vi.*)

Cornage, *s. m.* t. de cout. droit sur les bœufs.

Cornailler, *v. n.* ne pas entrer carrément dans la mortaise. C. G. V. *se dit* du tenon. B. ‖ kornâïé.

Cornaline, *s. f.* pierre précieuse transparente, rouge ou blanche; agate, chalcédoine d'un rouge pur ou couleur de chair; pierre de sarde; variété du quartz-agate. B.

Cornard, *s. m.* (*popul.*) cocu; outil des fondeurs pour ouvrir le four à glaces. —, *ou* Cornaret, plante personnée. B. *adj. se dit* d'un cheval qui a la respiration courte et bruyante.

Cornardise, *s. f.* état humiliant des cocus. (*vieux et bas.*) [Montaigne.] Cocuage. *voy.* ce mot.

Cornaret, *s. m. Martynia.* genre de plantes bignonnées, monopétales. Bicorne.

Corne, *s. f.* -*u.* partie dure et saillante, excroissance en pointe conique, qui sort de la tête de quelques animaux (grande, petite, belle —; — courte, lisse, tortue, droite; la — vient, pouce, durcit; scier les —s; attacher, prendre par les —s); ce qui en a la forme [1]; la matière animale dont cette partie est composée, t. d'arts et mét. —s, *pl.* pointes, membranes à la tête de limaçons, d'insectes, de serpents. —, plante; pli à l'angle d'un papier; vergue qui embrasse le mât; pointe; angle; *sing. pl.* partie dure du pied des animaux; chausse-pied en corne sur lequel le talon glisse dans le soulier; tube en terre ou en métal dont on tire un son rauque; (*fig. famil.*) porter des —s, être cocu; faire les —s, montrer à quelqu'un ses deux doigts écartés en forme de cornes par moquerie; montrer les —s, se mettre en défense. — d'Ammon, *s. f.* coquille fossile en spirale, aplatie, semblable à la corne de bélier. B. — -d'Am-. RR. —-à-bouquin. *voy.* Cornet. — de cerf, *s. f. Plantago coronopus.* (plantain —) plantes, l'une sauvage, l'autre cultivée pour les salades, vulnéraires, apéritives: arrêtent l'hémorragie; bois du cerf réduit en poudre, employé comme drogue. B. —-de-c-. G. — d'abondance, grande figure de corne remplie de fleurs, de fruits, d'argent. [1] *J'ai toujours détesté l'ingratitude; et, si j'avais des obligations au Diable, je dirais du bien de ses* cornes. [Voltaire.]

Corné, e, *adj.* qui a le luisant et la dureté de la corne; (hareng —) durci par le sel; (lune *ou* argent —), muriate d'argent (*vi.*); t. de bot.

Corneau, *s. m.* chien provenu d'un mâtin et d'une chienne courante.

Cornée, *s. f.* -*nea.* première tunique, la plus épaisse, la plus forte de l'œil, et qui le renferme tout entier; pierre précieuse, espèce de jaspe; cuillerée de matière combustible pour l'artifice. B.

Cornéenne, *adj. f.* (pierre —) grünstein.

Corneille, *s. f. Cornix. ou* Lysimachie, Chassebosse, plante de diverses espèces, sauvage et médicinale, cultivée. —, oiseau du genre du corbeau, plus petit: se prive. auteur qui en a pillé un autre (*peu usité*). B. *voy.* Bayer.

Cornélie, *s. f.* arbuste du Japon.

Cornélien, *adj. m.* (vers —s) dignes d'avoir été faits par Corneille.

Cornement, *s. m.* tintement d'oreille; R. bruit d'un tuyau dont la soupape est ouverte. B.

Cornemuse, *s. f. Symphoniacus uter.* instrument à vent, propre à la musique champêtre, composé d'une peau enflée et de plusieurs tuyaux (jouer de la —; enfler la —).

Cornemuseur, *s. m.* joueur de cornemuse. [Rabelais.]

Cornéole *ou* Coronéole, *s. f.* plante pour la teinture: ressemble au lin; espèce de genêt rampant.

Corner, *v. n.* -né, e, *p.* sonner d'un cornet, d'une corne; parler dans un cornet à un sourd; sonner mal du cor. —, *v. a.* (*fig. famil.*) publier avec importunité, imprudence [1], une nouvelle; A. (*peu usité.*) — aux oreilles, répéter pour insinuer; faire une corne à une carte. —, *v. n.* les oreilles *cornent,* on parle de nous, etc., on entend de travers. *se dit* de la viande qui se corrompt, commence à sentir. G. [1] *Quand une fois les trompettes de la Renommée ont* corné *le nom d'un pauvre homme de lettres, adieu son repos pour jamais.* [Voltaire.]

Cornet, *s. m.* petit cor; petite trompe; vase pour l'encre (grand, petit —); papier, espèce d'oublies roulés en cornet; coquille en cône; instrument pour donner les ventouses; sorte de papier; espèce de trompe pour aider les sourds à entendre; produit d'un essai d'or tenant argent; jeu d'orgue composé; trompe. — -à-bouquin, flûte courbe de corne, trompe de terre, courbée en corne, pour appeler les vaches; sinus du corps en forme de cornet; partie d'une fleur offrant une cavité.

Cornetier, *s. m.* qui travaille la corne. R. G. C. V.

Cornette, *s. f.* coiffe de femme en déshabillé; bande d'étoffe que des juges, des professeurs portaient au cou par honneur (*vi.*); pavillon carré de chef d'escadre; *autrefois* étendard d'une compagnie de cavalerie; cette compagnie même; — *blanche,* étendard ou régiment du colonel général de la cavalerie (*vi.*); fleur dans les blés; huppe d'un chaperon d'oiseau; fer large et plat; huppe. —, fers qui défendent un coin de mur, etc. B. —, (*popul. famil.*) femme à laquelle son mari est infidèle. —, *s. m.* officier qui portait l'étendard ainsi appelé. -ete. R.

Corneur, *s. m.* celui qui corne. (*au fig.*) AL. A. B.

Corniche, *s. f. Corona.* ornement en saillie au-dessus de la frise *ou* au-dessous du bord d'un plafond, en haut d'une cheminée, d'une armoire, etc. (— corinthienne, dorique, ionique). (*korônis,* sommet. *gr.*)

Cornichon, *s. m.* -*culum.* petite corniche; petite corne de chevreau; petit concombre à confire; sorte de raisin à grain en —.

Corniculaire, *s. m.* lieutenant du tribun militaire; huissier romain; plantes cryptogames.

Cornide, *s. m.* arbre du Pérou.

Cornier, -ère, *adj. Angularis.* t. d'archit. à la corne, dans un angle; pieds —, (arbres) qui servent de bornes; (pilastres, poteaux —s) à l'encognure. —s, *s. m. pl.* t. de sellier, piliers de l'impériale; *f.* fers aux coins du coffre d'une presse, *pl.* A. V. *f.* -ere. R. *voy.* Cornouiller.

Cornière, *s. f. Commissura.* canal de tuiles ou de plomb à la jointure de deux pentes de toits; t. de blas. anse de pot; t. de mer, pièce de bois à l'arrière du vaisseau. *voy.* Cornier.

Corniflé, *s. f. Ceraphyllum.* plantes naïades. *voy.* Hydre.

Cornillas, *s. m.* petit d'une corneille.

Cornillon *ou* Cornion, *s. m.* masse à l'extrémité des diguiaux, t. de pêche.

Corniole, *s. f.* Cornouille.

Cornouille, *s. f. Cornum.* fruit rouge du cornouiller, en olive.

Cornouiller, *s. m. Cornus.* arbre dur, caprifoliacée, qui porte la cornouille. *ou* Cornier. B.

Cornu, e, *adj. -tus.* qui a des cornes (bête —e); (*fig.*) (chose —e), qui a des angles; (*fig. famil.*) (raison —e), mauvaise; (raisonnement —), faux; (vision —e), extravagante; (argument —), dilemme; (cheval —), qui a les os des hanches très-saillants. —, *s. m.* poisson du genre du blenne, du chétodon. B.

Cornuau, *s. m.* poisson qui ressemble à l'alose.

Cornuchet, *s. m.* petit cornet: enter en —, t. de jardin.

Cornud, *s. m.* broc de bois dont se servent les savonniers.

Cornude, *s. f.* seau de bois. Cornudet, *diminut.*

Cornue, *s. f. -nuta. ou* Retorte, vase pour distiller à un feu violent. — digitale, grosse coquille.

Cornuelle, *s. f.* tribule aquatique.

Cornuet, *s. m.* sorte de pâtisserie en forme de cornet. G. C.

Cornupède, *adj.* 2 *g. s. Cornipes.* quadrupède dont les pieds sont munis de cornes.

Coro, *s. m.* droit imposé par le roi d'Espagne sur l'or et l'argent du Pérou.

Corollacé, e, *adj.* pétaloïde, muni d'une corolle, t. de botanique.

Corollaire, *s. m. -llarium.* proposition qui est la suite d'une précédente; ce qu'on ajoute de surabondant après une démonstration; conséquence tirée d'une proposition mathématique démontrée.

Corolle, *s. f. -lla.* la partie la plus apparente des fleurs; ensemble des pétales; enveloppe ronde et colorée de la fleur autour des organes sexuels.

Corollé, e, *adj.* pourvu d'une corolle.

Corollifère, *adj.* 2 *g.* qui porte une corolle.

Corollitique, *adj.* 2 *g.* (colonne —) ornée de feuillages en spirale autour de son fût.

Corollule, *s. f.* petite corolle.

Coronaire, *adj.* 2 *g.* (artère —) du cœur, de l'estomac. (*korônê*, courbure. *gr.*)

Coronal, e, *adj. s. m.* (os) antérieur de la tête; Frontal; (suture, artère —e) frontale.

Coronasolis, *s. f.* tournesol. -na-so-. C.

Coronat, *s. m.* monnaie de billon sous Louis XII.

Coroné, *s. m.* éminence pointue de l'os de la mâchoire inférieure; saillie en bec de corbeau. G. V.

Coronelle, *s. f.* tringle de métal, t. de peignier; genre de reptiles ophidiens.

Coroner, *s. m.* officier de justice anglaise, qui prend, au nom de la couronne, des informations sur les suicides, les morts violentes.

Coronet, *s. m.* petite couronne des pairs de l'Angleterre.

Coronille, *s. f. -lla.* arbuste des pays chauds, légumineux, à fleurs jaunes. *voy.* Émérus, séné bâtard.

Coronoïde, *adj.* 2 *g.* semblable à une couronne. AL. C. (apophyse —) semblable au bec d'une corneille. V. (*korônê*, couronne, corneille, *eidos*, forme. *gr.*)

Coronule, *s. f.* mollusque acéphale.

Corophie, *s. f.* crustacé amphipode; écrevisse.

Corossolier *ou* Corossol, *s. m. Anona.* plante polypétalée, voisine du magnolier; arbre, arbrisseau des Antilles. Cachiman, Assiminier, Cœur-de-bœuf.

Corp, *s. m.* poisson du genre du sciène.

Corpon, Corpou, *s. m.* cinquième chambre à la tête de la madrague, t. de pêche.

Corporal, *s. m. -le.* t. de litur. linge carré sur l'autel pour poser le calice, l'hostie.

Corporalier, *s. m.* étui du corporal; C. R. CO. *on l'appelle aussi* bourse. G.

Corporalité, *s. f.* état d'un corps. V. (*inus.*)

Corporation, *s. f.* association autorisée de gens de même profession. AL. G. C. V. réunion de citoyens anglais; communautés municipales (former des —s; être, se réunir en —). B. *Ne laissez pas dégénérer le corps social en* corporations. [Pythagore.]

Corporé, e, *adj.* qui a du corps (homme —). (*néol.*) (*inusité.*)

Corporéité, *s. f.* qualité de ce qui est corporel; C. V. G. ce qui constitue un corps. AL.

Corporel, le, *adj. -reus.* qui a un corps; qui appartient au corps, qui le concerne (plaisir, punition —le), qui tient du corps. *f.* -rele. R.

Corporellement, *adv.* (punir —) d'une manière corporelle; relativement au corps, *l'opposé de* spirituellement. -rèle-. R. -rele-. RR.

Corporification, *s. f.* -risation, action de rendre aux esprits le même corps qu'ils avaient avant leur spiritualisation, t. de chimie. C. G.

Corporifier, *v. a.* -fié, e, *p. Corporari.* donner, supposer un corps à ce qui n'en a pas; mettre, fixer en corps les parties éparses d'une substance. (se —), *v. pers.* prendre, se faire un corps, se former en corps.

Corps, *s. m. -pus.* substance étendue, impénétrable, divisible, figurée (grand, petit, gros —; — naturel, simple, composé, rond, aérien, dense, compacte, pesant, léger, etc.); portion de matière organisée, ou à laquelle une ame est attachée [1]; tronc qui renferme les parties nobles entre le cou et les hanches; capacité du corps, son volume, ses parties; le — humain (prendre, saisir au —; combattre — à —; macérer, mortifier son —; condamner par — à payer; prise au —; prise de —; grand, beau —; bon —; — souple, fluet, grêle, étique, souffrant, malade, épuisé; abcès, blessure dans le —; peines, douleurs, tourments du —); partie de l'animal composée d'os, de muscles, de canaux, de liqueurs, de nerfs, en y comprenant ou non les membres; cadavre (ramasser, ensevelir, enterrer, amonceler, brûler les —); (*fig.*) les sens [Molière.], *se dit* par opposition à l'ame [2], à l'esprit; (*fig.*) principale partie d'un être matériel ou *par extension* d'un être abstrait (— de navire, d'édifice, de doctrine); portion d'armée (diviser, réunir en —; licencier un —); l'armée; régiment, troupe en corporation distincte (— de gendarmerie, des ingénieurs, etc.); — de bataille, — principal *ou* du milieu d'une armée en bataille, non compris les ailes, l'avant-garde ni la réserve. —, assemblage de parties, de portions formant un tout non complet, t. d'arts et mét. (— d'assemblage de cahiers, — de buffet, — d'instrument, etc.); — législatif, assemblée qui fait les lois; en France, sous l'empire, assemblée des députés, vôtant sans délibérer; — de délit, ce qui constitue le délit et l'établit; — de preuves, faisceau de preuves pour arriver à la démonstration. —, société, union de personnes sous une même règle [3], une même condition, dans un même esprit, un même intérêt, un même but (— ecclésiastique, monacal; — des avocats, *mieux* ordre; — des francs-maçons, de la noblesse, des marchands, etc.); compagnie particulière dans l'État, l'Église (former un —; se réunir en —; faire un —); principale partie d'une chose artificielle (d'un luth, d'un navire, d'une forteresse, d'un livre, etc.); globe, disque (des planètes); — céleste [4], astre, étoile, planète, météore igné; — d'arbre, sa tige; — de pompe, son tuyau; — de voix, les tons les plus hauts auxquels elle peut s'élever, les degrés de force qu'elle peut embrasser; B. son étendue. —, partie (d'habit, etc.) du col à la ceinture; corset de femme, garni de baleines; capacité; ensemble; recueil de pièces d'un ou de plusieurs auteurs; assemblage de parties; union de plusieurs individus; épaisseur, substance, solidité (d'une étoffe, etc.); volume, consistance des choses liquides qu'on fait épaissir (des sirops, etc.); force du vin, etc.; vêtement; (*fig.*) figure représentée d'une devise, *voy.* Ame. à — perdu, *adv.* sans crainte, avec ardeur, entier dévouement; (*fig. famil.*) pauvre —, sans esprit ni vigueur; drôle de —, original, plaisant, facétieux. — glorieux, *s. m.* état du corps de J.-C., etc., dans la gloire céleste. — mort, *s. m.* cadavre humain; pièce de bois enfoncée en terre pour amarrer. — saint *pour* Cahorsain, usurier de Cahors. (*vi.*) enlever comme un —, (*prov.*) de vive force. — -saint, *s. m.* le corps d'un saint. — -de-garde, *s. m.* nombre de soldats posés en un lieu pour faire garde; local qu'ils occupent; poste militaire. — -de-logis, *s. m.* partie de maison formant appartement séparé. Corps-à-corps, *adv.* en se tenant tous deux par le corps; [5] *se dit fig.* [1] *Le* corps *n'est rien pour une ame forte.* [Apollonius.] *L'amitié met pour ainsi dire la même ame en deux* corps. [Mad. de Pompadour.] *Celui qui n'aime personne est un* corps *sans ame.* [2] *Le* corps *tyrannise l'ame.* [Malebranche.] [3] *Les* corps *particuliers rompent l'unité du* corps *politique.* [4] *Ceux qui gouvernent sont comme les* corps *célestes; ils ont beaucoup d'éclat et peu de repos.* [F. Bacon.] [5] *Nous pouvons lutter* corps-à-corps *avec le malheur; mais il nous abat quand il atteint nos amis ou la patrie. voy.* Cor.

Corpulence, *s. f. -lentia.* taille de l'homme considérée par rapport à son volume; grosseur d'une personne; obésité; B. (grande, grosse, petite —). ‖ -lancë.

Corpulent, e, *-tus.* gros et gras, qui a de la corpulence (personne —e). ‖ -lân.

Corpusculaire, *adj.* 2 *g.* relatif aux corpuscules, aux atomes; (philosophie —) qui prétend expliquer l'univers par leur mouvement. —, *s. m.* partisan du système des atomes. V.

Corpuscule, *s. m. -lum.* petit corps, atome. V.

Corpusculiste, *s. m.* partisan des corpuscules; V. qui explique tout par leur mouvement. B.

Corradoux, *s. m. ou* Coura-, t. de mer, espace entre les deux ponts d'un navire.

Corre *ou* Corret, *s. m.* rets de picots ou filets à poche ou sac.

Corré, *s. m.* arbrisseau rutacée.

Correct, e, *adj. Emendatus.* où il n'y a pas de fautes (écriture, langage —); (auteur —), exact dans les faits, les dates, les noms, le style; (dessin —) selon les règles, conforme à la nature; qui fait peu de fautes (imprimeur —).

Correctement, *adv. Emendatè.* (écrire, parler —) selon les règles; sans faute.

Correcteur, -trice, *s. -tor.* celui *ou* celle qui corrige des épreuves; qui reprend; qui châtie des écoliers (sévère —; — exact); supérieur des minimes; vérificateur à la chambre des comptes.

Correctif, *s. m. Temperamentum.* ce qui a la vertu de corriger, de tempérer; adoucissement au discours, pour faire passer une proposition, une expression, une pensée trop forte, trop hardie (user de —; mettre, employer un —); *f.* -tive. *m. plus usité.* R.

Correction, *s. f. -tio.* action de corriger (les défauts, des abus, des mœurs, des erreurs, des ouvrages d'esprit *ou* manuels, une épreuve; — sévère; rude, douce —; — rigoureuse; mériter —; avoir besoin de —); changement pour perfectionner; réprimande, admonition (douce —; — fraternelle, charitable; faire une —; user de —; subir la —); peine, châtiment [1]; pouvoir, autorité de châtier, de reprendre (être sous la —); bureau des correcteurs des comptes; qualité de ce qui est correct [2]; pureté de langage; observation des règles, des proportions; juste disposition des figures, t. d'arts; faute indiquée; changement fait ou à faire à une épreuve d'imprimerie; figure de rhétorique par laquelle on se reprend pour dire une chose différente *ou* plus forte (il est bon, que dis-je? il est excellent!); changement en bien; T. opération de purifier, d'adoucir un médicament. sauf, sous —, *adv. terme pour adoucir une proposition.* [1] *Il vaut mieux dissimuler quelques défauts, que de rendre la* correction *trop fréquente.* [Nicole.] *Châtier étant en colère, ce n'est plus* correction, *c'est vengeance.* [Montaigne.] [2] *La* correction *seule établit une réputation durable.*

Correctionnaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre (une affaire) correctionnelle. (*inus.*)

Correctionnel, le, *adj.* qui appartient à la correction. (police —le) [1], tribunal civil chargé de connaître des délits et de les punir. C. G. V. -onel. -ele. R. B. [1] *Les voleurs font un cours de droit à la police* correctionnelle.

Correctionnellement, *adv.* par correction; en matière correctionnelle (juger —).

Correctoire, *s. m.* livre de pénitence. C. G. V.

Corrégence, *s. f.* dignité du corrégent. C. G.

Corrégent, *s. m.* régent avec un autre. C. G. V.

Corrégidor, *s. m.* sénéchal, bailli en Espagne; premier officier de justice en Espagne. B.

Corrélatif, -ive, *adj.* (terme —) qui marque la corrélation (père, fils).

Corrélation, *s. f.* relation réciproque : (*ex.* père et fils emportent —). A.

Correso, *s. m.* oiseau d'Amérique bon à manger.

Correspondance, *s. f.* action de correspondre; rapport, relation, liaison entre les choses, les personnes[1], entre les marchands pour le commerce; commerce, relation, entretien par lettres et leurs réponses; ces lettres elles-mêmes (— agréable, spirituelle, pénible, journalière, amusante, douloureuse, affligeante, fastidieuse; être en —; entretenir — *ou* la —; établir une —; suspendre, interdire, intercepter la —[2]); (lettres de —, qui n'ont d'objet que des affaires, *inus.*); —, conformité; accord de deux personnes, de plusieurs personnes, des choses, des êtres (parfaite —; — exacte, momentanée; il y a —, il existe une — entre; voir la —; établir une —); t. d'arts, accord des parties d'une figure; passage étroit entre des appartements. B. les correspondants. AL. [1] *La* correspondance *intime des idées et de leurs expressions est la seule chose qui puisse faire une impression vive.* [De Barante.] *Celui qui fait un bon livre se met en* correspondance *avec les hommes instruits de tous les pays, de tous les siècles.* [2] *La* correspondance *des amis double leur existence, et sa cessation est une première mort.*

Correspondant, *s. m.* celui qui a des relations; négociant, banquier en correspondance avec un autre pour des objets de banque, de commerce; celui avec qui on est en correspondance de lettres pour des affaires, des nouvelles (bon, fidèle —; — exact); celui qui sert comme de tuteur au fils d'un colon. (*cum*, ensemble, *respondere*, répondre. *lat.*)

Correspondant, e, *adj. -dens. se dit* des choses qui se correspondent (angles, lignes —es).

Correspondre, *v. n. Respondere.* répondre de sa part, par sentiments, par actions, par lettres (— à l'affection, aux bonnes intentions de...); répondre par symétrie (ces angles *correspondent*). (se —), *v. pers. récipr.* se rapporter symétriquement ensemble.

Corridor, *s. m.* galerie étroite, passage entre des appartements (beau, vaste, long —; — étroit, obscur). ‖ cori-.

Corrigeant, e, *adj.* qui corrige. [Montesquieu.]

Corrigé (le), *s. m.* t. d'arts, ce que l'on a corrigé *ou* ce que l'on doit corriger; t. de collége.

Corriger, *v. a.* -gé, e, *p. -gere.* ôter un *ou* les défauts des personnes[1], des choses; (— le sort), réparer son injustice, (*iron.*) tricher au jeu; réprimander, reprendre, châtier, punir (des enfants); tempérer (les effets d'un remède, etc.), (— un acide avec du sucre); indiquer, ôter les fautes[2]; réformer (les mœurs [Pradon.])[3]. (se —), *v. pers.* s'amender, devenir meilleur, se défaire d'un défaut. *v. pron.* être corrigé (ce défaut ne peut se —). G. (*syn.*) (*cum*, avec, *regere*, conduire. *lat.*) [1] *Il faut blâmer en autrui les défauts dont on veut* corriger *la personne à qui on parle.* [Sénèque.] *La satire aigrit plus qu'elle ne* corrige. [2] *Ce n'est pas assez d'une moitié de la vie pour faire un bon livre, et de l'autre moitié pour le* corriger. [J.-J. Rousseau.] [3] *L'éducation seule peut* corriger *le naturel, et l'habitude le soumettre.* [F. Bacon.]

Corrigible, *adj.* 2 *g. Emendabilis.* (homme, mœurs —s) qui peut se corriger, être corrigé[1]. *avec la negat.* [1] *Les défauts les moins* corrigibles *sont ceux dont on se fait gloire.*

Corrigiole, *s. f. Corrigiola.* plante de la famille des pourpiers. *voy.* Renouée.

Corrival, *s. m.* compétiteur. G. G. V. (*vi.*) *voy.* Rival.

Corroborant, *adj. s.* corroboratif (remède —).

Corroboratif, -ive, *adj. s. m. -rans.* (remède, aliment —) qui fortifie, qui corrobore.

Corroboration, *s. f.* action de corroborer (l'estomac), ses effets.

Corroborer, *v. a.* -ré, e, *p. -borare.* fortifier, donner des forces au corps, à l'estomac, etc. (se —), *v. pers.* (—, *robur*, force. *lat.*)

Corrodant, e, *adj.* (suc, humeur —e), qui corrode, ronge, perce, consume les solides.

Corroder, *v. a.* -dé, e, *p. -dere.* ronger peu à peu; manger, percer, consumer.

Corroi, *s. m.* dernière préparation du cuir; couche de terre glaise pour retenir l'eau du bassin, etc.; instrument pour préparer les étoffes. B. (*corium*, cuir. *lat.*)

Corrompre, *v. a. -rumpere.* gâter, altérer, changer en mal; faire passer d'un bon à un mauvais état (— les mœurs, les lois, le gouvernement, etc.)[1], *se dit en général;* débaucher (une femme); gagner un juge, des gardes, un officier, des témoins, etc., à prix d'argent ou autrement; troubler, diminuer (la crainte *corrompt* le plaisir); tronquer, altérer (un passage, un texte); altérer la forme d'un être, la substance, la figure, l'état; t. de tanneur, plier un cuir, lui donner le grain. T. *littéral.* désunir, confondre les parties. N. (*inus.*) *voy.* Mêler. (se —), *v. pers.* se gâter, s'altérer[2]; *v. pron.* être, pouvoir être *corrompu*[3]; *v. récipr.*[4]. [1] *La passion et l'esprit de parti* corrompent *la liberté. Le plus grand malheur pour les peuples est d'avoir un système de religion et de gouvernement qui tend à les* corrompre. [2] *Le plus souvent, pour se* corrompre, *il suffit de commander.* [3] *Presque tout ce qui est de l'homme peut se* corrompre *par l'or.* [Platon.] [4] *Les hommes trop serrés se* corrompent.

Corrompu, e, *adj. -ruptus.* gâté, altéré; (*fig.*) (personne, mœurs, siècle, goût —). *L'homme* corrompu *ne peut jamais être libre. On ne peut imposer le joug de la tyrannie que sur la tête de nations fanatiques ou* corrompues.

Corrosif, -ive, *adj. s. m.* [1] *Rodens.* (sublimé, humeur —ve), qui ronge, qui corrode les corps par la superficie. [1] *L'humeur est un* corrosif *qui use le cœur et dépolit les mœurs.*

Corrosion, *s. f.* action et effet du corrosif; état des choses corrodées.

Corrosiveté, *s. f.* qualité des corrosifs; corrosion. (*peu usité.*)

Corroyage, *s. m.* action de corroyer.

Corroyer, *v. a.* -yé, e, *p. Concinnare.* ratisser, manier, adoucir, apprêter le cuir; battre (le fer) chaud, près de fondre; souder des barres en une seule, joindre; raboter la superficie (du bois, du ciment); mêler la chaux et le sable; battre et pétrir la glaise pour la rendre tenace; garnir de glaise (un bassin); *en général* aplanir, adoucir, t. de mét. (se —), *v. pron.*

Corroyère, *s. f.* espèce de sumac. *voy.* Redoul.

Corroyerie, *s. f.* art de corroyer les cuirs; atelier où se fait ce travail. Corroie-.

Corroyeur, *s. m. Coriarius.* qui apprête, corroie le cuir.

Corrude, *s. f.* asperge sauvage.

Corrugateur, *s. m.* muscle qui ride le front, entre les sourcils.

Corrugation, *s. f. -tio.* froncement, ride de la peau; t. de méd.

Corrupteur, -trice, *adj. -tor.* (*fig.*) qui corrompt (les mœurs, l'esprit, le goût, les témoins); (langage, doctrine, philosophie —trice). *Un gouvernement* corrupteur *doit conduire une nation au despotisme ou à la liberté, selon qu'elle est ou n'est pas corrompue.*

Corruptibilité, *s. f.* qualité de ce qui est corruptible; t. de physiq.

Corruptible, *adj.* 2 *g. Dissolubilis.* qui peut être corrompu, altéré, gâté (corps, (*fig.*) ame, homme, juge —) (*plus usité avec la négative*); sujet à corruption.

Corrupticole, *s.* hérétique qui croyait que le corps du Christ était corruptible.

Corruptif, -ive, *adj.* qui corrompt. V.

Corruption, *s. f. -tio.* altération des qualités principales, au physique, au moral, de la substance; putréfaction, pourriture; action de corrompre; ses effets; état de ce qui est corrompu; (*fig.*) dépravation (dans les mœurs, la justice, la fidélité, la pudicité) (grande, dangereuse, épouvantable —; causer, amener, empêcher la —; remédier à la —); changement vicieux dans le texte d'un livre; moyens pour corrompre [St.-Évremont.]. (*syn.*) *Rarement la* corruption *commence par le peuple.* [Montesquieu.] *C'est dans les temps de* corruption *que les lois se multiplient.* [Condillac.] *La* corruption *du peuple vient des nobles.* [Gordon.]

Cors (du cerf), *s. m. pl. Ramuli.* cornes de ses perches ou de son bois. (cerf dix- —), cerf de moyen âge.

Corsac, *s. m.* petit renard de Tartarie.

Corsage, *s. m. Corporatura.* taille du corps de l'homme, du cheval, du cerf, des épaules aux hanches, etc. (beau, joli —; — fluet, mince); partie des vêtements de femme qui embrasse la taille.

Corsaire, *s. m. Pirata.* commandant d'un vaisseau armé en course avec commission; son vaisseau; pirate, écumeur de mer, *voy. ces mots;* (*fig.*) homme méchant, dur, avide, inique, impitoyable.

Corsairiser, *v. a.* -sé, e, *p.* traiter en corsaire. C. (*inus.*) B.

Corselet, *s. m. Lorica levis.* corps de cuirasse de piquier; petite cuirasse; corps de cotte villageoise; petit corps de femme de toile piquée; partie du corps des insectes, entre la tête et le ventre; leur poitrine; partie antérieure des coquilles; coquillages bivalves. B. *et* Corcelet. G.

Corset, *s. m. Thorax.* corps de jupe; petit corps, vêtement, fourreau garni de baleines et lacé qui embrasse et soutient la taille.

Corsoïde, *s. f.* pierre figurée représentant une chevelure. (*korsê*, cheveu, *eidos*, apparence. *gr.*)

Cortége, *s. m. Comitatus.* suite nombreuse de personnes qui accompagnent un grand, un ambassadeur, dans les cérémonies, etc., un mort dans les funérailles (grand, beau, nombreux —; être du —; grossir, former le —; aller en —)[1]. -tège. CO. (*chors*, basse-cour. *lat.; chortos*, enceinte. *gr.*) [1] *Les prôneurs sont nécessaires au mérite comme le* cortége *à la puissance.* [Suard.] *Les grandes pensées n'ont pas besoin d'un* cortége *d'épithètes.* [Mme Necker.] *Jamais on ne détruira la guerre; mais la civilisation parfaite chassera de son* cortége *le pillage, l'incendie, le viol et le massacre.*

Cortelet, *s. m. Citharexylum.* plante de la famille des gatiliers. *et* Cotelet.

Cortès, *s. f. pl.* assemblée des États d'Espagne et de Portugal; G. V. conseils supérieurs. —, *s. m.* membre de ces assemblées (*inus. on dit* un membre des —).

Cortical, e, *adj.* qui appartient à l'écorce; (partie —e) du cerveau, tissu de vaisseaux. G. V.

Cortinaire, *s. m.* officier qui était à la courtine ou portière de la chambre des empereurs grecs.

Cortine, *s. f.* trépied d'Apollon. G. V. C. vase concave; peau de Python; membrane du chapeau du champignon. B.

Cortiqueux, *adj.* (fruit —) à peau coriace, et charnu intérieurement.

Cortuse, *s. f. -sa.* plante odorante, astringente, vulnéraire. *voy.* Oreille-d'ours.

Coru, *s. m.* arbre du Malabar qui ressemble au cognassier.

Corus, *s. m. mieux* Caurus, nom par lequel les Latins désignaient le vent du nord-ouest.

Coruscant, e, *adj.* étincelant, brillant comme l'éclair.

Coruscation, *s. f.* éclat de lumière, t. de phys.

Corvéable, *adj.* 2 *g.* sujet à la corvée (vassal —). *Grâces à la vraie philosophie pratiquée par Louis XVI, les Français ne sont plus* corvéables.

Corvée, *s. f.* travail, service gratuit et forcé dû par le vassal, etc., au seigneur *ou* à l'État; t. d'archit. réparation de maçonnerie peu considérable; coups de mouton donnés de suite sur un pieu; (*fig. famil.*) travail forcé, ingrat, pénible, sans fruit; fatigue (vraie, pénible, pure, longue —; — ingrate).

Corvéïeur, *s. m.* ouvrier pour la corvée. R.

Corvette, *s. f.* vaisseau léger pour aller à la découverte; bâtiment léger au-dessous de 20 canons. B.

Corybante, *s. m.* prêtre de Cybèle qui dansait au son des instruments; jongleur phrygien. (*géogr.*) (*korubas*, prêtre de Cybèle. *gr.*)

Corybanter, *v. n.* imiter le chant et la danse des Corybantes.

Corybantiasme, *s. m. -mus.* frénésie; danse des Corybantes.

Corycée, *s. m.* lieu du gymnase où l'on jouait au ballon. (*kórukos*, ballon. *gr.*)

Corycobolie, *s. f.* Corycomachie, jeu de ballon : exercice usité chez les anciens Grecs, consistant à pousser en avant, et à retenir, un sac bien bourré suspendu au plafond. (—, *balló*, je lance.)

Corycomachie, *s. f.* jeu de ballon, t. d'antiq. cobolie. (—, *maché*, combat. *gr.*)

Corycions, *s. m. pl.* plantes orchidées.

Corydale, *s. f.* plante semblable à la fumeterre; genre d'insectes névroptères.

Corymbe, *s. m.* fleurs en bouquet horizontal au haut de la tige; t. d'antiq. coiffure en cheveux des vierges, des déesses, à laquelle on donnait la forme d'un —. (*korumbos*, cime. *gr.*)

Corymbeux, -se, *adj.* fait en corymbe.

Corymbifère, *adj.* 2 *g.* qui porte des corymbes. -fere. r. *pl.* famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolles épigynes et anthères réunies. (—, *phéró*, je porte. *gr.*)

Corymbiole, *s. f.* -*bium.* espèce d'armoselle d'Afrique.

Corynes, *s. m. pl.* genre de polypes nus en massue. (*koruné*, massue. *gr.*)

Coryphe, *s. f.* *Corypha.* plante de la famille des palmiers. Tallipot de Ceylan.

Coryphée, *s. m.* -*phœus.* chef des chœurs au théâtre grec; (*fig.*) chef d'une secte, d'un parti, etc.; celui qui se distingue le plus dans sa profession; sujet principal des chœurs à l'Opéra. (*koruphê*, sommet de la tête. *gr.*)

Coryphène, *s. m.* -*phœna.* poissons pectoraux, l. à tête comprimée, tranchante et obtuse en avant.

Coryphénoïdes, *s. m. pl.* subdivision des coryphènes. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Coryza, *s. m.*-*rysa.* écoulement d'une humeur âcre de la tête dans les narines; enchiffrenement. -za, -ze. al. -sa. v. (*koruza*, rhume de cerveau. *gr.*)

Corystes, *s. m. pl.* genre de crustacés décapodes.

Cosaques, *s. m. pl.* -*saci.* peuplade et milice tartare de l'Ukraine, du Don, etc. (*géogr.*)

Coscinomancie, *s f.* divination par le crible. b. (*koskinon*, crible, *mantéia*, divination. *gr.*)

Coscinomancien, ne, *adj. et s.* qui devine par un crible.

Coscinopore, *s. m.* genre de polypiers.

Coscoroba, *s. m.* oie du Chili.

Coscossons, *s. m. pl.* sorte de ragoût composé de farine granulée en petits pois, qu'on fait cuire dans le pot à la viande, et qu'on assaisonne ensuite de diverses manières. -cotons.

Co-sécante, *s. f.* sécante du complément d'un angle.

Co-seigneur, *s. m.* seigneur avec un autre. Cosei-.

Co-sinus, *s. m.* sinus du complément d'un angle.

Co-sinus-verse, *s. m.* sinus-verse du complément d'un arc ou d'un angle.

Cosme, *s. m.* magistrat crétois chargé de maintenir l'ordre.

Cosmétique, *adj. s. m.* (préparation, remède —) qui sert à embellir la peau. (*kosmos*, parure. *gr.*)

Cosmibuènes, *s. m. pl.* genre de plantes rubiacées.

Cosmimétrie, *s. f.* science de la mesure du globe. (*inus.*)

Cosmique, *adj. m.* (aspect —) des planètes par rapport à la terre; (lever, coucher —) d'un astre avec celui du soleil. c. g. (*kosmos*, le monde. *gr.*)

Cosmiquement, *adv.* quand le soleil se lève et se couche. c. g. v.

Cosmocrate, *adj. s.* 2 *g.* partisan de la monarchie universelle, celui qui y vise : *ex.* Alexandre, roi de Macédoine était —. (*peu usité.*) (*kosmos*, le monde, *kratos*, puissance. *gr.*)

Cosmocratie, *s. f.* monarchie universelle, son système. (*peu usité.*) *L'ambitieux qui aspire à la* cosmocratie *divise le corps social pour le lier et le réunir dans les fers. L'Europe s'est soulevée deux fois contre la* cosmocratie *continentale; la* cosmocratie *maritime est tolérée.* ‖ -acie.

Cosmodésie, *s. f.* système complet, vue générale du monde. (—, *deó*, je lie. *gr.*)

Cosmogonie, *s. f.* science, système de la formation du monde. (*syn.*) (—, *gonos*, génération. *gr.*)

Cosmographe, *s. m.* qui sait la cosmographie. (—, *graphó*, je décris. *gr.*)

Cosmographie, *s. f.* description du monde entier; science de la situation, de la grandeur, de la figure de l'Univers. g.

Cosmographique, *adj.* 2 *g.* de la cosmographie.

Cosmolabe, *s. m.* instrument de mathématiques pour mesurer le monde. g. c. v. espèce d'astrolabe pour mesurer le globe. *ou* Pantocosme. g. -lâbe. l. (—, *lambanó*, je prends. *gr.*)

Cosmologie, *s. f.* science des lois du monde physique. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Cosmologique, *adj.* 2 *g.* de la cosmologie.

Cosmopolitain, e, *adj.* qui appartient au cosmopolitisme. *s.* citoyen de l'univers.

Cosmopolite, *s. m.* citoyen du monde; qui n'adopte pas de patrie; égoïste errant[1]. (*kosmos*, univers, *polis*, ville. *gr.*) [1] *Le philosophisme fait des* cosmopolites *et non des citoyens.*

Cosmopolitisme, *s. m.* système, mœurs du cosmopolite; (— littéraire), goût, connaissance de toutes les littératures. [Mercier.]

Cosmorama, *s. m. sans pl.* tableau du monde; salle où il se voit. (—, *horama*, vue. *gr.*)

Cosmos bipinné, *s. m.* belle plante de la famille des coréopes. (*kosmos*, parure. *gr.*)

Cossac, *s. m.* l'isatis.

Cossart-brun, *s. m.* toile de coton des Indes.

Cossas, *s. m.* mousseline très-fine des Indes. r.

Cosse, *s. f.* *Siliqua.* enveloppe, gousse des pois, etc. (*popul.* Cossat); fruit de certains arbustes (de genêt, etc.); (— dure, longue, tendre); t. de mer, anneau; parchemin en —, peau sans poil; c. g. algèbre (*vi.*); première couche de l'ardoisière. b.

Cosser (se), *v. pers. n. Coniscare.* se battre en se heurtant la tête, *en parlant* des béliers. c. g. v. *mieux* Cocer.

Cossi, *s. m.* gazouillement de l'hirondelle (*onomatopée*) [Ronsard.].

Cossignée, *s. f.* -*gna.* genre de plantes de la famille des balsamiers. ‖ -gnié.

Cossique, *adj.* 2 *g.* algébrique; (nombre —) incommensurable, ou qui désigne les racines d'une équation. (*vi. inus.*)

Cosson, *s. m. Curculio.* charançon qui attaque les fèves, les pois, et même le blé; bouton de vigne; nouveau sarment. a. g. v.

Cossu, e, *adj.* (pois, fève —e) qui a beaucoup de cosses; (*fig. famil.*) (homme, maison —e) riche; (chose) impertinente; (conte —) invraisemblable.

Cossus, *s. m. pl.* insectes lépidoptères, papillons ou bombyx sans trompe; chèvres de l'Inde.

Cossyphe, *s. m.* -*phus.* coléoptère.

Costal, e, *adj.* (vertèbre, apophyse —e) qui appartient aux côtes. a. c. g. v.

Costalgie, *s. f.* névralgie qui a son siége sur les côtes.

Costière, *s. f.* bande sur les madriers; pierres latérales dans le fourneau des forges; côte, pente d'une montagne où l'on plante le café, etc. aux Antilles. Cô-.

Costo-abdominal, *adj. et s. m.* muscle tenant au côtes et à l'abdomen. — -claviculaire, ligament des côtes et de la clavicule. — -thoracique, artères tenant aux côtes et au thorax intérieur. — -vertébrale, *se dit* de l'articulation des vertèbres avec les parties supérieures des côtes, etc.

Coston, *s. m.* pièce pour fortifier le mât. r. g. c. v.

Costume, *s. m.* usages, habillements suivant les lieux, les temps, les états; manière de s'habiller (beau, plaisant —; — ridicule); art de traiter un sujet suivant la vérité historique, t. d'arts, b. (garder, observer, négliger le —; pécher contre le —). (*consuetudo*, coutume. *lat.*)

Costumer, *v. a.* -mé, e, *p.* habiller selon le costume des personnages. (se —), *v. pers.* al. (*Talma a porté à la perfection l'art de se bien* costumer). (se —), *v. récipr.*

Costumier, *s. m.* qui confectionne, qui vend ou loue des habits de bal, de théâtre, de carnaval; gardien des costumes du théâtre.

Costus, *s. m.* arbrisseau des Indes et d'Afrique, qui ressemble au sureau : sa racine aromatique, excellent antidote, céphalique, entre dans la thériaque. — odorant, *s. m.* racine aromatique.

Cotangente, *s. f.* tangente du complément d'un angle. Co-tan-. v. r.

Cotardie, *s. f.* espèce d'ancien pourpoint. Cottehardie.

Cote, *s. f.* marque numérale pour l'ordre des pièces; quote-part, part d'impôt; (*fig. famil.*) — maltaillée, compensation approchée de sommes, de prétentions. — morte, succession d'un religieux. (*quotus*, quantième. *lat.*)

Côte, *s. f. Costa.* os courbé et plat, placé obliquement sur les côtés du thorax (vraie, fausse —); ce qui en a la forme; prolongation du pédoncule, nervure d'une feuille; protubérance longitudinale saillante; pièces joignant la quille d'un vaisseau; t. d'arch. listels entre les cannelures; boyau de boudin; — de soie, fleuret ou capiton. —, rive, bord de la mer (longue —; — dangereuse; donner, briser, jeter à la —; ranger la —; échouer sur la —); penchant d'une colline (belle —; — fertile); (*fig.*) ligne, race, extraction. —, *s. m. Costatus.* espèce de silure. — de vache, fer en verge refendu. b. — -blanche, *s. m.* fromage. — -rouge, *s. m.* fromage. — -rôtie, *s. m.* sorte de vin. c. — à —, *adv.* à côté l'un de l'autre (marcher — à —)[1]. — -à- —. r. (à mi- —), *adv.* au milieu de la côte. [1] *Et le mal et le bien sont toujours* côte à côte.

Côté, *s. m. Pars.* partie gauche ou droite[1] d'une chose, d'un animal, de l'aisselle à la hanche; partie entière droite ou gauche (bon, mauvais —; — gauche, droit); endroit, partie d'une chose, *propre, fig.*[2]; envers ou endroit d'une étoffe; ligne droite ou courbe qui fait partie du périmètre d'une figure; (*fig.*) face[3], aspect [Molière.], etc.; ligne de parenté; parti[4] (— du roi, de la justice, des ennemis, etc.). — droit, — gauche, partie de la chambre des députés, à la droite ou à la gauche du président, et prise pour l'ensemble des membres qui s'y groupent. — de première, forme où est la 1re page; — de 2, où est la 2e page, t. d'imprim. *pl.* bas —s, ailes basses le long de la nef d'une église. (à —), *adv.* au côté; auprès[5]; à droite ou à gauche; (*famil.*) donner à —, s'éloigner du but. à- —. r. être sur le —, couché, renversé; blessé; (*fig.*) en mauvais état, près de sa ruine; de —, par le —, *adv.* de biais, obliquement : (*famil.*) regarder de —, avec dédain, embarras *ou* colère : mettre de —, en réserve, ne pas parler (d'une chose); écarter : laisser de —, abandonner, ne pas s'occuper (d'une chose, d'un homme). (*costa*, côte, *lat.*) [1] *Marchez à* côté *de la foule, jamais au milieu ni en tête.* [Pythagore.] [2] *Il n'y a pas de science qui n'ait quelque* côté *utile.* [Vauvenargues.] [3] *On tombe dans l'erreur en ne considérant les choses que du bon ou du mauvais* côté. *Il faut regarder ce que l'on a du bon et du beau* côté; *ce que l'on perd, du mauvais.* [4] *Où est l'opinion publique? du* côté *de l'intérêt public.* [5] *Il est plus facile à un grand d'être au-dessus d'un homme de lettres qu'à* côté. [Chamfort.] *Le mal est toujours à* côté *du bien, et le bien à* côté *du mal.* [Sterne.]

Coteau, *s. m. Collis.* penchant d'une colline, du haut en bas; colline dans sa longueur (agréable, fertile, long, riant —; — planté, couvert de...). —, buveur. (*vi.*) [Dufrêne.]

Côtelé, e, *adj.* à côtes (fruit, etc. —).

Cotelet, *s. m. voy.* Cortelet; plante papyracée.

Côtelette, *s. f. Costa.* petite côte séparée, d'un mouton, etc.[1]. -lete. r. Cotelete. v. [1] *L'égoïste en voyage tient note des* côtelettes *qu'il mange.*

Coter, *v. a.* -té, e, *p. Notare.* marquer par lettres, ou par nombre, par cote, des pièces, etc.; numéroter, marquer le numéro (d'un chapitre, etc.). — procureur, en désigner un pour sa défense; — les fonds publics, marquer leur taux. (*quotus*, quantième. *lat.*)

Coteras *ou* -reaux, *s. m. pl.* cordages de 18 brasses pour joindre les pièces du tramail flottant.

Côteraux, *s. m. pl.* soldats aventuriers. (*vi.*) -reaux, paysans armés de dagues courtes (*cultarelli*), révoltés sous Louis VII.

Coterel, *s. m.* espèce de sabre court.

Coterelle, *s. f.* pièce d'un métier de haute-lice.

Coterie, *s. f.* *Sodalitium.* société, compagnie de

quartier, de famille, de plaisir (faire —, aimer les —s) (*famil. iron.*); association de prôneurs, d'intrigants. *Les louanges des* coteries *littéraires sont comme les vins frelatés dont les pauvres s'enivrent au cabaret.*

Coteron, *s. m.* cotillon. (*inus.*) v.

Cothurne, *s. m. -nus.* chaussure antique des acteurs tragiques [1]. (*fig.*) chausser le —, faire, jouer des tragédies; enfler mal-à-propos son style. —, style pompeux [Boileau.]; la tragédie. [1] *L'insensé met à un enfant le* cothurne *d'Hercule.* [Max. lat.]

Cotice, *s. f.* t. de blason, bande étroite, qui n'a que les deux tiers des bandes ordinaires. c. g. v.

Coticé, e, *adj.* chargé de cotices.

Côtier, *adj. s. m.* (pilote —) qui connaît les côtes; (bien —) situé sur les côtes.

Côtière, *s. f.* suite de rivages; planche en talus, t. de jardin.; les deux parties du moule, t. de fondeur; planches servant de rebords. b.

Cotignac, *s. m.* confiture de coings; boisson de coings. -gniac. c. g. (*kudônion*, coing.) || -gnâ.

Cotilier-ombiliqué, *s. m.* plante, Nombril de Vénus.

Cotillon, *s. m. Crocotula.* jupe de dessous; (*pop.*) danse, son air; (*fig. famil.*) aimer le —, les femmes.

Cotin, *s. m.* sorte d'olivier sauvage.

Cotinga, *s. m. Ampelis.* espèce de merle, très-brillant, d'Amérique.

Cotins, *s. m. pl.* (fait d'un nom propre); poètes ridicules : les cotins d'Italie. [Boileau.]

Cotique-blanc, *s. m.* coquillage.

Cotir, *v. a.* -ti, e, *adj. Contundere.* meurtrir (des fruits) en les frappant. (*popul.*)

Cotisation, *s. f.* action de cotiser; impôt par cote.

Cotiser, *v. a.* -sé, e, *p.* taxer par cote. (se —), *v. pers. récipr.* se taxer soi-même pour des frais communs.

Cotissure, *s. f. Contusio.* meurtrissure des fruits.

Coton, *s. m. Xylinum.* bourre, laine, duvet des semences du cotonnier (beau, bon —; — fin); bourre de la vigne, des fruits, etc.; duvet, poil follet; (*fig. famil.*) jeter un vilain —, présager malheur, ne valoir rien, mal tourner. t. —, arbre qui produit le —, r. *mieux* Cotonnier. —, *pl.* pièce qui fortifie un mât. (*koton. arabe.*)

Cotonis, *s. m.* sorte de satin ou taffetas des Indes. r. *voy.* Bouille-—.

Cotonnade, -onade, *s. f.* étoffe de coton *en général.*

Cotonner, *v. n.* (se —), *v. pers.* se couvrir de coton: *se dit* des joues, des étoffes, des fruits; devenir mou et spongieux: *se dit* des fruits, des racines. -né, e, *p. adj.* (cheveux —s), courts et crépus comme ceux des Nègres. -oner. r.

Cotonnerie, *s. f.* lieu planté d'arbustes à coton.

Cotonneux, -se, *adj. Lanuginosus.* (fruit, légume —) mollasse et spongieux, recouvert de duvet. b. -oneux. r.

Cotonnier, *s. m. Gossipium.* arbuste de l'ordre des mauves, à fruit en noix, graines environnées de duvet ou coton; de plusieurs espèces : — mapou, fromager. -ouier. r.

Cotonnine, *s. f.* toile de coton pour des voiles de galère; grosse toile à chaîne de coton. —, pierre précieuse. b. -onine. r.

Cotonniser, *v. a.* -sé, e, *p.* façonner comme le coton.

Côtoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* aller côte à côte avec quelqu'un; suivre le long de la côte, de la rivière. Cot-. c. g. (se —), *v. récipr.*

Cotret, *s. m. Fasciculus.* fagot, petit faisceau de morceaux de bois de grosseur médiocre, liés par les bouts; (*fig. famil.*) huile de —, coups de bâton.

Cotta, *s. m.* mesure de contenance des Maldives pour les cauris.

Cottabe, *s. m.* sorte de jeu en usage chez les Grecs : il consistait à mettre de petits bassins en équilibre sur l'eau, et à les submerger en y jetant du vin.

Cottage, *s. m.* petite maison de campagne, habitation rustique, fabrique dans un parc. (*angl.*)

Cotte, *s. f. Crocota.* jupe, partie de l'habillement des femmes, plissée en haut, de la ceinture aux pieds. (*vi. popul.*) — d'armes, *s. f.* casaque militaire sur la cuirasse. —-d'armes. c. — de mailles, *s. f.* chemise de mailles de fer. —, *s. m.* poissons pectoraux.

Cottée, *s. f.* espèce de canard. r.

Cottemorte, *s. f.* défroque, avoir d'un religieux défunt. r. -ote-m-. rr. -te m-. al.

Cotteron, *s. m.* petite cotte courte et étroite; *et* Cotron. r. jupe de boulanger, de brasseur.

Cottier, *adj. m.* (bien —). *voy.* Côtier.

Cottière, *s. f.* t. de forge, barre plus large que les autres.

Cottimo *ou* Cottineau, *s. m.* droit consulaire sur les navires dans la Méditerranée, pour payer des avances, etc.

Cotula, *s. f.* plante radiée, corymbifère, voisine des camomilles, vulnéraire, astringente. -le. r. v. g.

Cotuteur, *s. m.* chargé d'une tutelle avec un autre. a. Co-t-. r. v. g.

Cotyle, *s. f.* mesure grecque pour les liquides, environ un quart de pinte; cavité d'un os; coupe à une seule anse; *s. m.* a. (*kotulé*, cavité. *gr.*).

Cotylédon, *s. m. -nes. ou* Nombril de Vénus, plante des rochers, des vieux murs, à feuilles en écuelle : a les vertus de la rhubarbe. —, lobe d'une semence; glande sur le chorion. —nes, *s. f. pl.* feuilles séminales, lobes. *voy.* Cotilier-Ombilique.

Cotylédonaire, *adj.* 2 *g.* qui a rapport aux cotylédons.

Cotylédoné, e, *adj.* garni de cotylédons.

Cotylet *ou* -lier, *s. m. -ledon.* famille de joubarbes. Cotylédon.

Cotyléphore, *s. m.* poisson du genre du platyste.

Cotyloïde, *adj.* 2 *g.* (cavité —) de l'os des îles, dans laquelle l'os du fémur s'articule. -ide. rr. (*kotulé*, cavité, *eidos*, forme. *gr.*)

Cotyties, *s. f. pl.* fêtes de l'Impureté *ou* de Cotyto.

Cou, *s. m. Collum.* partie du corps qui joint la tête aux épaules, *ou* Col (*en poésie ou devant une voyelle*), (grand, gros, long —; — grêle); (*fig. famil.*) rompre le — à quelqu'un, le ruiner; à un projet, en empêcher le succes. a. (*inus.*) — jaune, *s. m.* joli petit oiseau de Saint-Domingue, d'un chant agréable. — coupé, moineau d'Afrique.

Coua, *s. f.* coucou d'Afrique.

Couac, *s. m.* cassave boucanée.

Couagga, *s. m. Quagga.* espèce de zèbre brun, rayé, d'Afrique.

Couan, *s. m.* plante de Cayenne. -ana.

Couard, e, *adj.* (*vi.*) poltron, lâche, sans courage; t. de blas. (lion —) à queue entre les jambes. (*cauda*, queue. *lat.*)

Couardement, *adv.* timidement, lâchement. (*vi.*)

Couardise, *s. f.* poltronnerie, lâcheté, timidité. (*vi.*)

Coubais, *s. m.* bâtiment japonnais pour la navigation intérieure.

Coublandie, *s. f. -dia.* arbrisseau de la Guiane, légumineux.

Coucal, *s. m.* division des coucous.

Couchant, *s. m. Occidens.* l'occident; endroit où le soleil se couche; (*fig.*) la vieillesse. [J.-B. Rousseau.] —, *adj.* qui se couche [1]; qui descend ou paraît descendre sous l'horizon (planète); chien —, qui se couche en arrêtant le gibier, (*fig. famil.*) capon. [1] *Le soleil* couchant *est jaloux de la lune qui se lève.* [Prov. pers.]

Couchart, *s. m.* celui qui reçoit les formes chargées de la pâte du papier et les met sur les feutres.

Couche, *s. f.* lit [1] (*poétiq.* ou *relevé*) : (— nuptiale, royale); le seul bois de lit. —, *Partus.* enfantement (heureuse —; — pénible; fausse —, avortement), sa durée; *se dit au pl.* les —s *pour* l'accouchement. —, linge dont on enveloppe, garnit un petit enfant; enduit, t. d'arts et mét.; enduit de couleurs, etc. pour peindre (première, simple, double —; donner une, deux —s); planche de terre élevée sur un lit de fumier, pour cultiver des melons, etc. : *se dit* de choses mises par lit, par épaisseur, de ce sur quoi on les met; partie évidée de la crosse du fusil sur laquelle on appuie la joue pour viser; planche qui sert de patin; t. de jeu, mise sur une carte. [1] *Celui qui place la volupté dans sa* couche, *la voit bientôt remplacée par la douleur.*

Couché, *s. m.* point de broderie pour assujettir l'or.

Couchée, *s. f. Mansio.* lieu où l'on couche en voyage; souper et séjour de nuit.

Couche-point, *s. m.* cuir taillé en talon étroit.

Coucher, *s. m.* lit (bon, mauvais —; — dur, mollet); usage du lit; action, moment de se coucher [1]; façon dont on est couché; garniture d'un lit, matelas, paillasse, etc. [1] *Le coucher d'une basse-cour est plus amusant que le lever d'une cour.*

Coucher, *v. a.* -ché, e, *p. Cubare.* (sur, dans, par) mettre au lit, déshabiller (— un enfant); aider à se mettre au lit (— un malade); étendre de son long sur terre, etc.; étendre (— une couleur); renverser par terre, tuer; incliner (— le papier, la plume pour écrire); (*fig.*) mettre au jeu, (— gros) risquer, promettre beaucoup, a. (*inus.*); mettre (par écrit) (*vi.*); (— quelqu'un en joue) diriger une arme à feu contre lui, (*fig.*) (quelque chose) l'avoir en vue, l'épier pour s'en emparer. —, *v. n.* être couché dans un lit, loger, passer la nuit dans un endroit; — avec, avoir commerce charnel. (se —), *v. pers.* se mettre au lit, s'étendre de son long pour dormir ou reposer; descendre sous l'horizon; *v. pron.* (la vigne se *couche*), t. de jard.

Coucherie, *s. f.* commerce amoureux des deux sexes. (*ironiq.*) [Dalembert, Voltaire.]

Couchette, *s. f. Lectulus.* petit lit, petite couche sans ciel ni rideaux. -ete. r.

Coucheur, -se, avec qui l'on couche; qui couche avec un autre (bon, mauvais — (*fig. fam.*); — incommode); ouvrier briquetier; second ouvrier de la cuve du papier, qui le met sur le feutre. b. -chart.

Couchis, *s. m.* poutres, sable et terre, ce qui porte le pavé d'un pont; couche pour l'aire; pièce de charpente qui porte les voussoirs. b. —, t. de jard. nouvelle pousse couchée en terre.

Couchoir, *s. m.* t. de relieur, morceau de bois pour dorer. c. g. v.

Couchure, *s. f.* espèce de broderie; couronne, cercle en plein; bande des dents d'un peigne.

Couci-couci, *adj.* à-peu-près; peu; tellement quellement, (*famil.*) a. c. v. Coussi-coussi. r. (*cosi, cosi. ital.*)

Coucou, *s. m. Cuculus.* oiseaux grimpeurs, cunéïrostres, de plusieurs espèces, qui pondent dans un nid étranger; fraisier qui fleurit et ne donne pas de fruits; sorte de jeu de cartes; petite voiture de place pour l'extérieur de Paris.

Coucouer *ou* Coucouler, *v. n. Cuculare.* crier à la manière des coucous.

Coucoumelle, *s. f.* espèce de champignon alimentaire.

Coucourde, *s. f.* courge, citrouille, calebasse desséchée et nettoyée, qui est propre à servir de vase.

Coude, *s. m. Cubitus.* pli du bras, sa partie extérieure où il se plie; *se dit* de la manche, à l'endroit où elle couvre cette partie; angle extérieur, obtus ou droit; angle des outils, etc.; tuyau coudé. —-pied, *s. m.* passage du pied à la jambe. g. *mieux* Cou-de-pied : (*collo del piede. ital.*).

Coudée, *s. f. Sesquipes.* étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu; mesure de longueur, 1 pied et 1/2. (*fig. famil.*) *pl.* —s franches, liberté d'agir, de se mouvoir.

Coudelattes, *s. f. pl.* pièces d'une galère qui reçoivent la tapière. al. c. g. v. -ates. r.

Couder, *v. a.* -dé, e, *p. adj. Flectere.* plier en forme de coude, en angle obtus ou droit.

Coudey, *s. m.* Jacana des Indes.

Coudonnier, *s. m.* espèce de cognassier. r. -dounier. rr.

Coudous, *s. m.* quadrupède, Canna, grand antilope.

Coudoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* heurter quelqu'un du coude. (se —), *v. récipr.*

Coudraie, *s. f. Coryletum.* lieu planté de coudriers. -drette. v.

Coudran, *s. m.* Coudron, Coudraner, *v. a.* -né, e, *p.* Coudraneur, *s. m.* r. *voy.* Goudron, -onner.

Coudre, *v. a. Suere.* (à) joindre des étoffes, etc., avec du fil passé dans l'aiguille, etc., (*fig.*) rassembler, ajouter l'un à l'autre (des passages de livres);

attacher, lier [1]. (se —), *v. pron.* (*fig.*) -su, e, *p. adj.* (*fig. famil.*) flanc, joue —e, maigre; — d'or, très-riche; —, couvert de blessures; bouche —e, discrète, *voy.* Fil. (*cum*, avec, *suere*, coudre. *lat.*) [1] *Les femmes vous cousent à elles, et vous mènent où elles veulent.*

Coudre, *s. m. ou* Coudrier, noisetier.

Coudrement, *s. m.* action d'étendre ensemble les cuirs dans la cuve. G. C. V. AL.

Coudrer, *v. a.* -dré, e, *p.* brasser les cuirs au tan.

Coudrette, *s. f.* Coudraie. (*vi.*) -ete. R.

Coudrier, *s. m. Corylus.* Coudre, noisetier sauvage.

Coue, *s. f.* (*vi*) queue.

Couenne, *s. f.* peau de pourceau, de marsouin, de marcassin; *et* Coine. V. croûte blanche et cendrée qui se forme sur le sang tiré des veines, dans les maladies inflammatoires. B. (*cutis*, peau. *lat.*)

Couenneux, -se, *adj. Cutaneus.* de la nature de la couenne; (sang —) sur lequel se forme la couenne.

Couépi, *s. m. voy.* Coupy.

Couet, *s. m.* cordes amarrées à la voile. C. G. V.

Couette, *s. f.* (*vi.*) lit de plume; *voy.* Coite; R. grenouille, crapaudine d'un pivot. B.

Couette-pointe, *s. f.* couverture piquée qui se replie sous les matelas. Courte — (*abusif*).

Couffe, *s. m.* mesure égyptienne, 183 liv. — de palangre, *s. f.* panier de sparte coulé à fond et garni d'hameçons.

Couffin, *s. m.* panier de feuilles de palmier nain.

Coufle, *s. f.* balle de séné du Levant. C. G. V.

Cougourde, -dette, *s. f.* Courge.

Couguard, *s. m.* animal de proie de l'Amérique S., d'une couleur noirâtre. Cougouard. V.

Couhage, *s. m.* Fève puante, Fève des Indes: s'emploie contre l'hydropisie.

Coui, *s. m.* enveloppe du fruit de calebassier, vidée.

Couier, *s. m.* corde pour attacher un bateau au rivage.

Couillard, *s. m.* corde qui tient la grande voile à l'étaque du grand mât; pièce d'un moulin. C. G. V. machine pour lancer des pierres. (*vi.*)

Couillaud, *s. m.* homme gai, gaillard, sans souci. [Parnasse des Muses.] (*vi.*)

Couillaut, *s. m.* valet de chanoine. R. (*vi.*)

Couin, *s. m.* chariot armé de lames tranchantes, dont les Gaulois se servaient à la guerre. Covin. N. (*vi.*)

Cou-jaune, *s. m.* jolie fauvette de Saint-Domingue.

Coukeel, *s. m.* oiseau du genre des coucous au Bengale.

Coulacissi, *s. m.* perruche à queue courte.

Couladoux, *s. m. pl.* cordages qui remplacent les rides de haubans. C. G. V.

Coulage, *s. m.* perte de vin, etc., par écoulement; action de couler la lessive, t. de blanchiss.

Coulamment, *adv. Fluidè.* d'une manière coulante, aisée, sans rudesse (écrire, parler —). Coulament. R.

Coulant, *s. m.* pierre précieuse, diamant enfilé que l'on porte au cou; anneau mobile servant de fermeture à une bourse.

Coulant, e, *adj. Fluens.* qui coule aisément, *en général:* nœud —, qui se serre et se desserre; (*fig. famil.*) (homme —) aisé en affaires; (style —) facile; (contour —) doux, agréable.

Coulavan, *s. m.* espèce de gros loriot des Indes.

Couldre, *v. a.* (*vi.*) coudre.

Coule, *s. f.* habit de religieux, scapulaire. C. R. V. robe monacale des Bernardins et Bernardines.

Coulé, *s. m.* t. de musiq. liaison de deux ou plusieurs notes exécutées d'un seul trait; pas de danse; t. de salines, issue de l'eau; ouvrage monté de brodeur; t. de peint. première teinte; t. de fond. ouvrage jeté au moule. B.

Coulée, *adj. s. f.* (écriture —) liée et penchée; t. de mer, adoucissement entre les genoux et la quille, forme de la carène; G. ouverture d'un fourneau de forge, etc.

Coulemelle, *s. f.* sorte de champignon mangeable.

Coulement, *s. m. Fluxio.* flux d'un liquide; t. d'escrime, glissé en avançant. C. G.

Coulequin, *s. m. Cecropia.* Bois-trompette, arbre, plante voisine des mûriers et des orties.

Couler, *v. n. Fluere. se dit* du liquide qui suit sa pente, d'un vase, etc., percé ou fendu, d'où le liquide sort; *se dit* des larmes [1]; glisser doucement, s'échapper; *se dit* des choses solides, d'une tuile, d'une pierre, etc., qui quitte sa place; d'un pas de danse; passer à travers, passer sans faire de bruit; (*fig.*) passer, entrer dans... [2]. *se dit* du temps qui passe, suit son cours; du style qui n'a rien de rude; de ce qui part de l'esprit, du cœur, avec facilité; de ce qui est dit doucement, adroitement. —, glisser, passer; être aisé; (*fig.*) — de source, facilement, abondamment, du cœur [3]. — bas, s'enfoncer dans l'eau, t. de mer. —, avorter, *se dit* des grains, du raisin, etc. —, *v. a.* passer à travers une étoffe (— un liquide); fondre, rendre liquide; étendre, verser dans un moule (une matière fondue); — la lessive, mettre le linge dans un cuvier, sous une couche de cendres que l'on arrose de lessive. —, fondre et jeter en moule; faire glisser, passer; (*fig.*) faire glisser adroitement [4]; mettre doucement en quelque endroit, parmi quelque chose; insérer, ajouter (des clauses, des paroles, des pièces fausses, etc.); insinuer adroitement; — à fond (un navire), le faire submerger; (*fig.*) (un sujet), en dire tout ce qu'on peut en dire; (une affaire, une discussion), l'expédier, la terminer; (une personne), la ruiner. (se —), *v. pers.* se glisser doucement et sans bruit; se ruiner. *v. pron.* -lé, e, *p.* papier —, d'une épaisseur inégale. (*syn.*) (*colluo*, je baigne, je lave. *lat.*) [1] *Ne faites jamais* couler *de larmes; un Dieu les compte.* [2] *Faites que vos études* coulent *dans vos mœurs, et que tout le profit de vos lectures se tourne en vertus.* [Rollin.] [3] *L'éloquence n'est belle qu'autant qu'elle* coule *de source.* [Clément XIV.] [4] *Il faut un peu légèrement et superficiellement* couler *ce monde, le glisser, et non l'enfoncer.* [Montaigne.]

Couleresse, *s. f.* bassin de raffineur de sucre.

Coule-sang, *s. f.* vipère d'Amérique S.

Coulette, *s. f.* petit filet de pêche, truble montée comme une raquette; broche de fer sur laquelle tourne le roquet à dévider.

Couleur, *s. f. Color.* impression que fait sur l'œil la lumière réfléchie par les corps; lumière colorée (belle, mauvaise —; — vive; fausse —; — naturelle, artificielle, terne, passée, etc.; mêler, varier, nuancer, assortir les —s; perdre sa *ou* de sa, de ses —s). —, drogue pour peindre et teindre; teinte; teint (bonne —; — pâle), rougeur du visage; (*fig.*) apparence (fausse —; — empruntée); prétexte (sous —, sous la — de l'amitié); ornement, vigueur du style (style sans —); (prendre —), se décider, se déclarer, prendre une apparence, une tournure, *se dit* d'une affaire; raison apparente pour couvrir, pallier un mensonge, un crime, etc. [Racine.] (donner une — spécieuse; belle, mauvaise —; — séduisante). —s, *pl.* t. de blason, livrées; (*fig.*) —s affectées à telle ou telle chose [1]; les 5 —s; (belles —s; — magnifiques, royales); (*fig.*) ce qui sert à peindre (les —s de la poésie, de l'éloquence [Bouhours.]). *s. et adj.* G. pâles —s, *s. f. pl.* maladie des filles qui les rend très-pâles. (*syn.*) [1] *Les dévotes s'imaginent que les* couleurs *sombres sont plus agréables à Dieu que les* couleurs *vives.* [Clément XIV.]

Couleuvre, *s. f. Coluber.* serpent non venimeux, ophidien: s'apprivoise; (*fig. famil.*) dégoûts, chagrins éprouvés sans plainte (avaler des —s) [1]. —, panier pour exprimer le manioc. B. [1] *Songez que les* couleuvres *que vous faites avaler à quelqu'un, ne meurent pas dans son cœur.*

Couleuvreau, *s. m.* petite couleuvre.

Couleuvrée, *s. f. ou* Brioine, plante sarmenteuse pour l'hydropisie. -lev-. B. Vigne-blanche.

Coulevrine, *s. f.* canon très-long: (*fig. famil.*) être sous la —, la dépendance. -leuv-. B.

Coulicou, *s. m.* espèce d'oiseaux qui correspond à la division des coucous.

Coulière, *s. f.* fer aplati en verge; *voy.* Crou-. petit ravin par où les eaux s'écoulent.

Coulis, *s. m.* suc de viande, etc., réduit à force de cuire, et passé; plâtre gâché clair; porteur de palanquin aux Indes. —, *adj.* qui se glisse par une fente (vent —).

Coulisse, *s. f. Canalis.* rainure de châssis, de volet pour le mouvoir en glissant; le volet lui-même; partie d'une pièce de bois que l'on a amincie; trace; t. de mét. rempli d'une étoffe dans laquelle on fait glisser un cordon; décorations mobiles sur le côté du théâtre, lieu où elles sont [1]; (*fig. famil.*) les acteurs, surtout les actrices. —, *pour* le dessous des cartes, ce qui se tient caché (ignorer ce qui se passe dans la —). — de galée, planchette mince de la galée, t. d'impr.; t. de blas. herse. [1] *Le sage, à quelque spectacle qu'il soit, ne regarde jamais dans les* coulisses.

Coulissé, e, *adj.* (porte —e) à coulisse *ou* herse; (tour, château —) qui ont une pareille porte, t. de blason.

Coulisseau, *s. m.* languette qui tient lieu de rainure. —x, *pl.* bâtis pour placer des tiroirs.

Coulisseur, *s. m.* outil de faiseur de coulisses.

Coulissier, *s. m.* celui qui fait des affaires à la Bourse, hors du parquet des agents-de-change, après ou avant l'heure des négociations sur les effets publics; qui fréquente les coulisses du théâtre.

Coulissoire, *s. f.* écouane de facteur d'instruments, pour faire les coulisses.

Couloir, *s. m. Colum.* long passage de dégagement dans un édifice; canal de la bile; écuelle de bois dont le fond percé est garni d'un linge pour passer un liquide. A. V. G.

Couloire, *s. f. ou* Couloir, *s. m.* vase pour passer; panier sous la cuve; filière pour le laiton.

Coulombe, *s. f.* gros poteau de cloison.

Coulon, *s. m.* (*vi.*) pigeon. V. — -chaud, Tourne-pierre, *s. m. Arenaria.* oiseau de rivage qui saisit les insectes, gros comme le merle.

Coulotte, *s. f.* t. de plombier, bois pour enlever la lame; t. de scieurs de long, pièce qui soutient le bois à refendre. *pl.* AL.

Coulpe, *s. f.* faute, péché, souillure, tache du péché. (*vi.*)

Coult, *s. m.* bois d'Amérique, médicinal et propre à la marqueterie.

Coulure, *s. f. Roratio.* mouvement de ce qui coule; maladie des plantes causée par les pluies ou le vent, qui enlèvent les étamines: elle fait avorter le grain, la vigne, etc. —, métal qui coule du moule. —es, *pl.* cordes de crin d'une seine.

Coumailles, *s. f. pl.* roches des mines où la houille est divisée.

Coumaron, *s. m.* arbre de la Guiane, qui produit la fève de Tonka.

Coumaron odorant, *s. m.* arbre légumineux de la Louisiane.

Coumier, *s. m.* arbre laiteux de la Guiane. *voy.* Poirier sauvage.

Coup, *s. m. Ictus.* choc, heurt, attouchement subit de deux corps; l'impression, la blessure qu'il fait [1], (*propre et fig.*) sa marque, son éclat, son état (grand, petit, faible, rude —; — violent; — léger, lourd, pesant; donner, frapper, porter, alonger, (*famil.*) recevoir, détourner, esquiver, parer un *ou* le —; — de pied, de poing, de coude, de tête, de genou, de bâton, de pierre, de barre, etc.); atteinte [Racine, Voiture.]; mouvement impétueux (du vent, de la mer, etc.); charge d'une arme à feu; décharge des armes à feu que l'on tire; bruit du tonnerre; évènement, manières, tours, action de jouer, chance de jeu; jet; essai; action réitérée; action humaine; tour subtil; geste, fait (grand, heureux, beau —; — hardi, important). —, tentative, entreprise, *se dit surtout en mauvaise part* d'un projet de vol, de conspiration, d'assassinat (le — est manqué); projet simple; but proposé (manquer son —, *famil.*). —, une fois; ce qui se fait, se dit en une fois; t. de jeu, etc. —, ce que l'on boit en une fois (quatre grands —s de vin [Molière.]. — -de-bec, trait de raillerie, de médisance, de calomnie (craindre les —s-de-bec; donner son —); (*fig. famil.*) — de grâce, qui tue, achève la ruine. — de filet, *voy.* Filet. — fourré, donné en même temps qu'un autre ou en dessous; (*fig.*) atteinte cachée. — de main, attaque subite avec succès. *voy.* Main. — monté, évènement préparé; résultat d'une intrigue, d'un complot, d'une cabale (*ne se dit qu'en mal*). —

de théâtre, changement subit des décorations; (*fig.*) évènement qui change totalement la situation des personnages; apparition, changement qui étonne. — de sang, épanchement subit et mortel dans le cerveau, par la rupture d'une veine. — de tête, action téméraire, étourdie. — de Jarnac, porté en trahison, et qui tue; (*fig.*) ruine: *se dit* de tout complot, intrigue, cabale, action, écrit secret qui cause à dessein la perte d'autrui. — de foudre, de massue, — imprévu, qui atterre. — d'œil, première inspection, premier aspect; examen rapide, regard. — d'État [2], *voy.* État. — d'essai, *voy.* ce mot. mauvais —, meurtre, vol, etc. — du ciel, évènement imprévu et très-important; intervention immédiate de la Providence; évènement subit, inattendu; cas extraordinaire [3], d'où résulte un grand bien. porter —, tirer à grande conséquence, faire un grand effet. faire d'une pierre deux —s, tirer un double avantage d'une seule action [4]. rabattre les —s, adoucir une affaire, calmer les esprits; G. *inus.* t. de jeu de paume, etc., d'escrime, *se dit famil.* pour détourner le —. — (tout d'un), *adv.* tout en une fois; tout de suite; sur-le-champ (*famil.*) (faire fortune, disparaître, périr tout d'un —). — sûr (à), certainement [5]. A-—-sûr. C. — (à ce), cette fois. — (après), quand il n'est plus temps (venir, se présenter, arriver, agir, parler après —) [6]. — (pour le), pour cette fois (*famil.*) (pour le —, il est pris); *ou* (*sérieux*) (pour le —, il est mort, c'en est fait!). — sur —, *adv.* immédiatement, l'un après l'autre, tout de suite (envoyer des ouvriers, frapper, redire, étonner, répéter — sur —). — (tout à), soudainement (tomber, disparaître, survenir tout à —). Tout-à-—. C. (*syn. diffic.*) — (encore un), encore une fois. —s (à tous), à tous propos, souvent, à tout instant, à chaque fois (gagner, perdre, manquer, attraper, toucher à tous —s). —-de-poing, *s. m.* vrille pour percer les tonneaux d'un seul coup; pistolet très-petit. (*kolaptô*, je frappe. *gr.*) [1] *On peut guérir d'un* coup *d'épée, mais très-difficilement d'un* coup *de langue.* [2] *Les* coups *d'État frappent presque toujours la justice.* [3] *C'est un* coup *du Ciel envers les peuples quand il ne donne aux rois que des ames ordinaires.* [Gustave Adolphe.] [4] *Le méchant fait d'une pierre deux* coups, *en redisant le mal ou le faisant faire par autrui.* [5] *Ne dédaignez jamais le temps et les biens présents; car à* coup sûr *vous les regretterez.* [6] *Les meilleures pensées viennent toujours après* coup. [Prov. all.]

Coupable, *adj. s.* 2 *g. Culpæ proximus.* (de) qui a commis une faute, un crime [1]; qui y tend; B. criminel (personne, cœur [2], etc. —); *f.* une — aimée. [Molière.] [1] *On ne peut pardonner aux* coupables *sans nuire aux gens de bien. L'innocence est un crime parmi les* coupables. [Saint Cyprien.] *Seconder un* coupable, *c'est l'être deux fois.* [P. Syrus.] *Un* coupable *puni est un exemple pour la canaille; un innocent condamné est l'affaire de tous les honnêtes gens.* [La Bruyère.] [2] *Il n'est jamais de vrais plaisirs pour un cœur qui se sent* coupable.

Coupang, *s. m.* monnaie d'Achem, 60e partie du taël.

Coupant, e, *adj.* qui coupe (couteau —, etc.). AL.

Coupants, *s. m. pl.* bords des deux côtés de l'ongle du sanglier. G. V. AL.

Coupaya, *s. m.* grand arbre de Cayenne; espèce de faux simarouba.

Coupaut, *s. m. voy.* Copeau. V.

Coupe, *s. f.* bois sur pied qui est, doit être coupé; bois qui a été coupé; façon, action de couper, son effet; endroit où une étoffe, etc., est coupée; manière de couper, de tailler; art, façon de tailler les pierres: être sous la — de (*fig. famil.*), sous sa dépendance, exposé à son ressentiment; figure, représentation d'un corps, d'un bâtiment, etc., que l'on suppose partagé verticalement et quelquefois horizontalement par sections; séparation en parties (*en général*) en coupant; action de partager les cartes en deux parties, t. de jeu; distribution d'un ouvrage d'esprit. —, *Patera.* tasse, vase plus large que profond; (*fig.* [1]); communion sous l'espèce du vin; constellation S. (*kupé*, cavité. *gr.*) —, pile, angle de chamoiseur. B. [1] *La* coupe *de la vie serait douce jusqu'à la fadeur, s'il n'y tombait quelques larmes amères.* [Pythagore.]

Coupe-bourgeon, *s. m.* insecte qui ronge les bourgeons. *ou* Bêche, *ou* Lisette. B.

Coupe-cercle, *s. m.* instrument pour couper le carton en cercle.

Coupe-cors, *s. m.* instrument à lame courbe et longue.

Coupe-cu, *s. m.* t. de jeu de cartes. A —-cu, *adv.* (jouer à —), une partie sans revanche. G. (*inus.*)

Coupe-gorge, *s. m.* passage dangereux à cause des voleurs; lieu où l'on assassine, où l'on rançonne; académie de jeu où l'on trompe; endroit où il se commet des friponneries, des injustices (*famil.*). —, courbe de la charpente formant la gorge du vaisseau.

Coupe-jarret, *s. m. Sicarius.* assassin de profession; brigand. —-jaret. V. A.

Coupe-paille, *s. m.* instrument pour hacher menu la paille pour les chevaux.

Coupe-pâte, *s. m.* moule, emporte-pièce pour la pâte. C. G. V.

Coupe-queue, *s. m.* outil de chandelier, de mégissier, etc.

Coupe-rose, *s. f. Chalcanthum.* fer dissout par l'acide sulfurique, sulfate de fer, *autrefois* vitriol; — verte; — bleue, sulfate de cuivre; — blanche, sulfate de zinc. Couperose, *seul correct.* (*kupros*, cuivre *gr.*)

Coupe-tête, *s. m.* sorte de jeu d'enfants qui sautent, par intervalle, l'un par-dessus l'autre; *et adj.* assassin révolutionnaire. B.

Coupé, *s. m.* pas de danse en se jetant sur un pied et passant l'autre par-dessus; t. d'escrime, action de couper sous le poignet; t. de blason, partition de l'écu en quatre; léger carrosse dont la coupe antérieure est légèrement concave.

Coupeau, *s. m. Cacumen.* (*vi.*) sommet, cime d'une montagne. (*kopf*, tête. *allem.*) *ou* -pon, bande de carton de la largeur de la carte, *ou* de quatre cartes en hauteur.

Coupeillon, *s. m.* petite truble pour retirer le poisson des trous d'un bourdigue.

Coupeler, *v. a.* -lé, e, *p.* essayer (l'or), passer à la coupelle. C. R. -peller. G. V.

Coupellation, *s. f.* action de purifier les métaux à la coupelle.

Coupelle, *s. f. Cupella.* vase fait de cendres pour purifier les métaux; (*fig.*) épreuve rigoureuse (mettre à la —); examen sévère; sujétion (être sous la —) (*vicieux*), *mieux* Coupe. B. —, pelle pour remuer la poudre à canon. -ele. R.

Couper, *v. a. Secare.* trancher, diviser, séparer un corps continu avec un corps tranchant *ou* aigu, dur; tailler, suivant les règles de l'art, (la pierre, une étoffe); t. de fondeur, retrancher avec un rabot l'excédant du corps, et abattre la lettre par le pied et les talus de l'œil; mélanger deux liquides; devancer en poursuivant; traverser, diviser (*se dit* d'un canal qui traverse un pays); séparer une partie de l'autre; ôter la communication; châtrer. (*fig. famil.*) — bras et jambes, faire un grand tort, mettre dans un embarras extrême. — pied, arrêter le cours, les progrès. —, *v. n.* avoir un bon tranchant; abréger, etc.; diviser les cartes en deux parties. — à terre, y aller à toutes voiles. B. (se —), *v. pers.* s'entamer la chair; *v. récipr.* se croiser, (*fig.*) se contredire; *v. pron.* -pé, e, *p. adj.* (pays); (style —) à périodes courtes, sans liaisons. (*koptein. gr.*)

Couperas, *s. m.* nasse pour prendre le poisson dans les courtines. -ra.

Couperet, *s. m. Securicula.* sorte de hache, sorte de très-large couteau de boucher, etc.; outil d'acier d'émailleur pour couper les filets.

Couperose, *s. f. voy.* Coupe-rose.

Couperosé, e, *adj.* (visage, personne —e) rouge, bourgeonné; *p. du verbe inus.* Couperoser.

Couperu, *s. m.* Truble *ou* Nasse.

Coupeur, -se, *s. Sector.* qui coupe, t. de mét.; joueur. — de bourse, *s. m.* filou très-subtil. Coupeur-de-bourse. C. —-d'eau, *s. m.* oiseau aquatique noir.

Coupi, *s. m.* grand arbre de la Guiane.

Coupis, *s. m. pl.* toile de coton des Indes. C. G. V.

Couplage, *s. m.* 16e partie d'un train de bois.

Couple, *s. f. Copula.* deux choses de même espèce réunies; paire d'animaux; lien de deux chiens attachés ensemble. —, *s. m.* amants, époux (beau, heureux —; — fidèle, malheureux); t. de pêche, fil de fer courbe qui porte des hameçons. —s, *s. m. pl.* côtes de navire. (*syn.*)

Coupler, *v. a.* -plé, e, *p. Copulare.* attacher des chiens deux à deux; loger deux soldats ensemble. A. (*inus.*)

Couplet, *s. m. Cantiuncula.* stance, nombre de vers formant un sens et faisant partie d'une chanson; pattes unies par une charnière; fusil à canon brisé et vissé.

Coupleter, *v. a.* -té, e, *p.* (*famil.*) faire une chanson, des couplets pour *ou* contre quelqu'un.

Coupletier, *s. m.* faiseur de couplets. [Philippon de la Madeleine.]

Couplière, *s. f.* assemblage de huit rouettes dans la construction des trains de bois.

Coupoir, *s. m.* sorte de table munie d'instruments propres à couper, t. de fond.; outil pour couper et rogner, t. de mét.

Coupole, *s. f. Tholus.* intérieur, partie concave d'un dôme (vaste, riche —; — écrasée, ronde). (*kupellon*, coupe. *gr.*)

Coupon, *s. m. Recisamentum.* petit reste d'étoffe ou de toile; partie d'un effet public portant intérêt, dont on coupe un morceau à chaque échéance; 18e partie d'un train de bois. B.

Coupoui, *s. m.* arbre de la Guiane.

Coupure, *s. f. Incisio.* séparation, division dans un corps continu; blessure faite en coupant; retranchement, fossés, palissades derrière une brèche; canal unissant deux points d'un fleuve qui forme un coude.

Coupy, Couépi, *s. m.* grand arbre de la Guiane, à fruit nutritif en noix. Coupi.

Cour, *s. f. Area.* espace découvert entouré de murs, de bâtiments, tenant à l'édifice et pour son usage (grande, belle, petite, vilaine, large, longue —; — étroite, sale, obscure, carrée, ronde, pavée; être dans la —; envoyer à la —). —, *Aula.* résidence d'un souverain avec sa suite; suite d'un grand seigneur, d'un prince (belle, noble, grande —; — brillante, nombreuse; — corrompue, galante, triste, soumise, tremblante, vénale; être à *ou* de la —; aller, vieillir, vivre à la —; tenir, avoir, réunir sa —; à; aimer, connaître, fuir la —) [1]; le souverain, son conseil et ses officiers, sa famille (l'ancienne, la nouvelle —) [2]; leur air, leurs manières, leurs opinions (hommes, esprits, mœurs [3], intrigues, cabales, passions de *ou* de la —; connaître, suivre, imiter la —); (*fig.*) respects; assiduités intéressées (faire une — assidue, intéressée, à un grand, à une femme, à un riche, à un parent, etc. (*fig. famil.*) — du roi Pétaut, maison pleine de confusion, où chacun commande. — plénière, assemblée royale et solennelle de tous les grands). —, *Judices.* siége de justice; — civile et commerciale *ou* criminelle; les juges (faire observer à la —; plaider à *ou* dans, devant la — civile, etc.); — martiale, tribunal établi, en 1791, pour juger les crimes et délits militaires; — prévotale, *voy. ce mot.* (*syn.*) [1] *Le brillant tourbillon de la* cour *empêche de rien voir au-delà. La* cour *est une ligue perpétuelle entre de mauvais citoyens pour corrompre le souverain et vexer les sujets.* [2] *Les* cours *sont souvent comme de magnifiques pendules mal réglées; elles brillent au dehors et ne renferment que confusion.* [3] *La* cour *ne rend pas heureux, mais elle empêche de l'être ailleurs.* [La Rochefoucauld.] *Qui dit* cour, *dit le séjour de la dissimulation et de la défiance, le fléau de tout enthousiasme vertueux.* [Morellet.] (*curia* et *chors. lat.*)

Courable, *adj.* qui peut être couru, t. de chasse, (cerf, etc. —). C. G. V. AL.

Couradoux, *s. m. voy.* Corradoux.

Courage, *s. m. Animus.* disposition de l'ame qui se porte à quelque chose de hardi, de difficile, de grand et de périlleux, à endurer ou repousser quelque chose de fâcheux; valeur; ferme résolution; fermeté dans le péril, dans un état pénible (mâle, généreux, fier, grand, noble, bon —; — franc, élevé, invincible; donner, prendre, perdre —; perdre, exciter, enflammer, relever, ranimer, fléchir, amollir, glacer, abattre le —; manquer de —; signaler son —; avoir du — *ou* le — de....) [1]; dureté de cœur (aurez-vous le — de...?); affection, mouvement de l'ame (servir quelqu'un avec —); (*syn.*) chaleur de l'ame qui la porte puissamment à exécuter ce qu'elle veut [Descartes.]; force de l'ame qui persiste dans ses desseins malgré les

obstacles [Saint-Lambert.]; (*fig.*) —s, *pl.* les esprits [Voltaire.]. —! *interjection, ou particule d'exhortation.* (*cor*, cœur. *lat.*) [1] *Le vrai* courage *est de savoir souffrir.* [Voltaire.] *S'il faut du* courage *pour se donner la mort, il en faut encore plus pour surmonter la douleur.* [Le Blanc.] *On exagère son malheur pour faire admirer son* courage. (*cor*, cœur. *lat.*)

Courageusement, *adv. Fortiter.* avec courage, hardiesse (combattre, se défendre, supporter, souffrir —). *L'homme supporte plus* courageusement *le malheur, que la perte de l'espérance.*

Courageux, -se, *adj. Magnanimus.* qui a du courage, de la hardiesse (homme [1], animal —; très, fort, guère —); qui l'annonce (action, trait, discours, parti —); ferme dans sa résolution. G. [1] *Le suicide qui, de deux maux, la vie et la mort, choisit celui qui lui paraît le moindre, ne peut être un homme* courageux.

Courai, *s. m.* mastic de marine fait avec du brai, du soufre et du suif.

Couramment, *adv. Facilè.* rapidement; facilement (lire, écrire —). -ame-. R.

Courant, *s. m. Profluens.* le fil de l'eau [1]; endroit où la mer coule comme un fleuve. —d'eau, canal, ruisseau d'eau vive; (*fig.*) le cours des choses; le taux, le prix; la suite; le mois qui court; — du marché, le prix actuel des denrées (vendre, acheter au —); — des affaires [2], les affaires ordinaires (être au —); — du monde, sa manière ordinaire (se laisser aller au —, connaître le —). —, le terme qui court d'une rente, etc.; t. de charp. — de comble, le comble dans sa longueur. —s, *pl.* mouvement progressif de la mer en plusieurs endroits. — d'air, G. souffle régulier, ordinairement produit par l'art. B. — (tout-), *adv.* sans hésiter, sans peine, facilement. Tout cou-. G. —, e, *adj. Currens.* qui court, s'écoule (eau —e [3]; *fig.* intérêts, année, prix, mois —); (mesure —e) en long seulement; (feuille —e) qui embrasse sa tige et s'alonge sur elle; (chien —), dressé à courir après le gibier. [1] *Cette nacelle où le matelot lutte en vain contre le* courant *qui l'entraîne est l'image de la vie.* [2] *Un bon journal est un ami qui nous met au* courant *des affaires.* [3] *La politesse est comme l'eau* courante *qui rend unis et lisses les plus durs cailloux.*

Courante, *s. f.* danse grave remplie d'allées et de venues; air sur lequel on la danse; écriture cursive (*inus.*); diarrhée (avoir la —), (*populaire.*) A.

Courantille, *s. f.* filet à thons, etc., qui suit le courant.

Courantin, *s. m.* fusée sur une corde. C. G. V. AL.

Couratari, *s. m.* arbre de la Guiane.

Courau, *s. m.* petit bateau de pêche, allége.

Courban-beïram, *s. m.* fête turque, qui se rapporte à la Pâque juive.

Courbaril, *s. m. Hymenæa.* arbre légumineux d'Afrique et d'Amérique, qui donne la résine-animé: le bois de cet arbre est très-utile.

Courbaton, *s. m.* pièces servant de contreforts, t. de mer. AL. C. G. V.

Courbatu, e, *adj. Impeditus.* qui a la courbature (*peu usité*). B.

Courbature, *s. f. Lassitudo.* maladie de l'homme, du cheval, provenant de grande fatigue; lassitude douloureuse dans les jambes, les reins, etc.

Courbe, *adj.* 2 *g. Curvus.* (ligne —) en arc; qui n'est pas droit. —, *s. f.* ligne courbe; pièce de bois courbé; enflure aux jambes des chevaux; attelage de deux chevaux pour remonter les bateaux; courbe musicale, contour d'une corde en vibration. (*kurtos. grec.*)

Courbement, *s. m.* (*inus.*) action de courber *ou* état de ce qui est courbé. R. C. G.

Courbément, B. *ou* Courbement, R. *adv.* d'une manière courbe.

Courber, *v. a.* -bé, e, *p. adj. Curvare.* rendre courbe une chose droite; donner une figure, une forme courbe (— du bois, du fer); plier, abaisser, incliner; (*fig.*) [1]. —, *v. n.* plier sous le faix, céder à la volonté d'un autre; être affaissé, ployer (sous le poids) [Corneille.]. (*vi.*) A. (se —), *v. pers.* devenir courbe; se plier (se — devant l'idole) [2]; *v. pron.* [1] *La vanité force le despotisme même à* courber *la tête sous le joug de l'opinion.* [2] *Ne vous* courbez *que pour encenser la vérité.* [Alfieri.]

Courbet, *s. m.* partie du fût d'un bât de mulet, en arcade; AL. C. G. grande serpe pour tailler les arbres.

Courbette, *s. f.* mouvement d'un cheval qui se cabre un peu; salutations humbles, intéressées; (*fig.*) *pl.* faire des —s, ramper devant quelqu'un (*famil.*). Courbete. R.

Courbetter, *v. n.* -té, e, *p.* faire des courbettes; G. C. V. t. de manége. B. -eter. R.

Courbines, *s. f. pl.* espèce de poissons.

Courbotte, *s. f.* balancier pour les soufflets de forge.

Courbure, *s. f. Curvatura.* inflexion; pli; état d'une chose courbée; écart d'une courbe de la ligne droite.

Courcaillet, *s. m.* cri des cailles; appeau qui l'imite.

Cource, *s. f.* bois qu'un vigneron laisse à la taille.

Courcèle, *s. f.* petite cour. R. -celle. V.

Courcet, *s. m.* grande serpe pour tailler les arbres. *voy.* Courbet.

Courcier, *s. m.* place à l'avant d'une chaloupe. C. G. *voy.* Coursie. G.

Courcive, *s. f.* demi-pont, de l'avant à l'arrière et des deux côtés d'un bâtiment non ponté.

Courçon, *s. m.* bande pour serrer les moules d'un canon; C. G. V. pieu caché dans l'eau. B.

Coureau, *s. m.* bateau pour charger les gros bateaux, etc. C. *pl.* bateaux pour les grains. G. V.

Courée, *s. f.* suif, soufre, résine, etc. mêlés, pour enduire solidement les navires. Couret.

Couret, *s. m.* t. de mer. R. *voy.* Courée. C. *ou* Couroi. B.

Coureur, -se, *s. Cursor.* homme léger à la course; qui va et vient; qui va souvent par la ville *ou* en voyage (bon, excellent —; — infatigable); jeune libertin; vagabond; valet qui court devant la voiture, fait promptement les messages; cheval de selle léger, à queue coupée. —s, *pl.* cavaliers en détachement pour la découverte ou la petite guerre. —se, *s. f.* prostituée la plus vile (laide, vilaine —se; —se infâme). —, *s. m.* oiseau palmé du genre de l'avocette. — de jour, filon à découvert de charbon de terre.

Coure-vite, *s. m.* oiseau qui tient du râle et de la perdrix de mer.

Courge, *s. m. Cucurbita.* plante cucurbitacée à fleurs campaniformes, de beaucoup d'espèces; — à fleur blanche *ou* Calebasse; Cougourde; Gourde de pélerin; — trompette, Potiron; Coloquinelle; Cougourdette; Barbarine; Giraumon; Citrouille; Massue-d'Hercule; Pastèque. —, corbeau de fer à la cheminée, pour soutenir le faux manteau.

Couricaca, *s. m.* espèce de cigogne du Brésil; Ibis d'Amérique.

Courier, *s. m.* petit bâtiment armé. *et* Courr-.

Courimari, *s. m.* arbre de la Guiane.

Courir, *v. n.* -ru, e, *p. Currere.* (à, sur) aller, marcher avec vitesse, impétuosité, plus vite que le pas, sans s'arrêter (*se dit aussi fig.*). —, (*avec* avoir, j'y ai *couru;* j'y suis *couru* [Racine.], *amphibol. voy.* Couru). —, errer çà et là; rechercher avidement (— après les honneurs, la fortune, le bonheur, le plaisir); faire, parler, lire trop vite; couler, circuler, s'écouler, *se dit* des rivières, des liquides, du temps, des intérêts de l'argent, etc.; s'étendre d'un lieu à un autre, *se dit* des côtes, des terres, des rochers, des montagnes (— de l'est à l'ouest); t. de mer, faire route; s'avancer rapidement vers (— à sa perte). V. A. —, (*fig.*) être en vogue, *se dit* de la mode, d'un bruit, d'une chanson, etc.; circuler, *se dit* des nouvelles; se répandre, *se dit* des maladies. —, *v. a. Sequi.* laisser —, ou laisser *courre* un chien, un cheval; poursuivre avec ardeur à la course pour attraper (— le cerf) *ou* Courre (*vi.*). —, poursuivre, fréquenter (— les filles, les bals, les spectacles); parcourir [1] (— le pays; — toute la France). —, être exposé à... (— un danger) [2]; t. milit. ravager, piller; (*fig.*) — fortune, risque de... *pour* être en danger de... (— risque de la vie; — des risques; — fortune, essayer de parvenir, de réussir, *moins usité*). (— telle année de son âge, l'avoir commencée, G. *inus.*). -ru, e, *p. adj.* recherché, suivi (spectacle, femme publique, etc.) (*syn.*) [1] *J'ai lu qu'on perd à trop* courir *le monde.* [Gresset.] [2] *On ne surmonte jamais de périls sans en* courir. [P. Syrus.]

Courliri *ou* Courlan, *s. m.* héron de Cayenne.

Courlis, -li, -ly, *s. m. Cornilus.* oiseau de rivage, insectivore, échassier, bon à manger. *ou* -lieu. AL.

Couroi, *s. m.* soufre, résine, verre pilé, huile de baleine mêlés pour préserver des vers la carène d'un navire, etc.

Couroir, *s. m.* lieu où l'on court. C.

Couron, Curon, *s. m.* 100ᵉ partie du padan, monnaie des Indes.

Courondi, *s. m.* arbre des montagnes du Malabar, toujours vert.

Couronne, *s. f. Corona.* ornement qui entoure la tête et la recouvre en partie; sa forme, sa figure (— ducale, etc.; porter une —); (*fig.*) État gouverné par un roi; l'État, l'autorité, les domaines, etc., d'un roi; souveraineté (abdiquer la —) [1]; prééminence, tonsure cléricale; météore ou anneau lumineux autour des astres; constellations N. et S.; t. de musiq. C renversé, point de repos; t. de vétérin. la partie la plus basse du paturon, partie supérieure du dessus du sabot; andouillers du cerf en —; duvet autour du bec d'un oiseau; cercle autour de la tête d'un pieu; partie des molaires hors des gencives; pièce de monnaie, écu; chapelet qui n'a qu'une dizaine; sorte de papier; t. d'arts et mét. — de Vénus, espèce de coupe-rose; maladie avec pustules. — du nord, constellation de 7 étoiles en demi-cercle. — boréale, constellation de 8 étoiles. — méridionale, constellation de 16 étoiles. — d'Éthiopie, coquillage univalve. — impériale, plante du genre de la fritillaire, émolliente, à racine digestive; coquille univalve du genre des volutes. -one. B. (*korônê. gr.*) [1] *Je tiens la vie de Dieu, la* couronne *de mes sujets, et mes biens de mes aïeux.* [Waldemar III, roi de Pologne.]

Couronnée, *s. f.* rime ancienne formée par la répétition de la dernière syllabe de chaque vers: (*ex.* la blanche colombelle, belle.)

Couronnement, *s. m.* cérémonie pour couronner les souverains, etc.; tableau, estampe qui représente cette solennité; partie supérieure d'un meuble, d'un vase, de la poupe, d'un édifice; tableau, ornement supérieur; (*fig.*) accomplissement, perfection d'une chose. —, entrée extérieure de la matrice. -one-. R.

Couronner, *v. a.* -né, e [1], *p. Coronare.* mettre une couronne sur la tête; (*fig.*) perfectionner; mettre le dernier ornement; faire honneur; récompenser [2]; honorer (— la vertu); achever (— l'œuvre; — des vœux, les satisfaire [J.-B. Rousseau]); environner, entourer en forme de couronne: *se dit* des coteaux, des monts. (se —), *v. pers. se dit* des arbres dont la tête se dessèche; s'orner, s'embellir. (se —), *se dit* du cheval qui s'est enlevé la peau du genou. -oner. [1] *Le ciel doit un enfer aux vices* couronnés. [De Bernis.] [2] *Dieu* couronne *en secret l'innocence des justes.* [Port-Royal.]

Couronnure, *s. f.* couronne du cerf; huit cors en couronne. B. -onu-. R.

Couroucou, *s. m. Trogon.* oiseau grimpeur d'Amérique. L. *et* Couroucoucou.

Couroupite, *s. f.* -*ta.* grand arbre de la Guiane, à belles fleurs en épi: le fruit est appelé boulet de canon.

Couroyer, *v. a.* donner le couroi. t. de mar.

Courre, *s. f.* endroit où l'on place les levriers en chassant le loup, etc. *voy.* Couroir, *s. m.* —, *v. a. et n. voy.* Courir.

Courrier, *s. m. Cursor.* qui porte en hâte les dépêches; qui court la poste. oiseau, chevalier à pieds rouges. B. Courier. R. -rière, *s. f. se dit* de la lune et de l'aurore (*poét. vi.*). Couriere. R.

Courroi, *s. m.* rouleau sur lequel on étend les étoffes teintes.

Courroie, *s. f. Corrigia.* lien de cuir (longue —; — lâche; mettre, attacher des —s; attacher avec des —s; serrer, lâcher la —). —s, *pl.* supplice militaire. (*fig. famil.*) alonger la —, étendre ses droits, ses profits sans équité; user d'économie; serrer la —, diminuer les moyens (*inus.*). (*corium. lat.*)

Courroucer, *v. a.* -cé, e, *p.* irriter, mettre en courroux (— le Ciel contre soi). (se —), *v. réfl. se dit* de Dieu, de la mer. *Il n'y a que les faux dévots*

qui trouvent de la satisfaction à se courroucer. [Clément XIV.]

Courroux, *s. m. Ira.* colère : *se dit* de Dieu, d'un être supérieur, (*fig.*) des animaux très-forts, des vents, de la mer, etc. (juste, aveugle, long, redoutable —; irriter, provoquer, apaiser, fuir le —; se mettre, être en —; ardent — [Gresset.]). (*style noble, poétiq.*)

Courroyer, *v. a.* -é, e, *p.* mettre l'étoffe sur le courroi.

Courroyeur, *s. m.* ouvrier qui étend les étoffes sur le courroi.

Cours, *s. m. Cursus.* flux; mouvement des astres, du temps [1]; mouvement en longueur d'un liquide, etc. (— de la vie, d'un fleuve rapide, impétueux; prolonger, suspendre, arrêter, rompre, précipiter le —); (*fig.*) *se dit* des affaires; course, marche naturelle; progrès (— de la nature; le — des victoires, des succès, du mal; couper — aux erreurs, aux poursuites, etc.); (*fig. famil.*) état des affaires (bon, mauvais —; suivre le —); facilité, liberté de mouvement; carrière (donner — à ses larmes, à ses plaintes, à ses regrets); durée, espace, crédit (avoir —); vogue d'une chose à la mode, de la monnaie, des effets publics, etc.; (*fig.*) *se dit* du mérite [La Bruyère.], des talents, etc.; étendue sans considérer la hauteur : *ex.* (6 aunes de —); promenade en long (se promener sur le —). —, (*fig.*) traité; étude, leçons publiques et suivies d'une science, etc.; temps mis à l'apprendre. —, la vie comparée à un fleuve (— tranquille, *peu usité*) [Boileau.]. — de ventre, dévoiement. — du marché, prix des denrées. [1] *Les Français étaient tellement accoutumés à la monarchie, que dans le* cours *de la révolution il y eut presque toujours un homme qui primait comme monarque.*

Course, *s. f. Cursus.* action de courir; mouvement de ce qui court, voyage; prix d'une —; (*fig.*) carrière, cours d'un emploi, d'un travail (longue —; — pénible, lente; prendre, fournir sa —; faire une belle —); durée de la vie (— des plaisirs [Racine.]); progrès; célérité, vigueur (— d'un écrivain, d'un conquérant); cours des astres; incursion, poursuite hostile; voyage maritime pour attaquer l'ennemi, lui nuire.

Coursie, *s. f.* coursier, t. de mer.

Coursier, *s. m.* grand et beau cheval (noble —; — généreux; monter sur un —; exciter, animer son —) (*style élevé*); passage de la proue à la poupe d'une galère; *et* -sie, t. de mer, v. g. a. canon placé sous ce passage; passage pour l'eau des moulins de forge. b. jockei pour les courses de chevaux.

Coursier, -ière, *adj.* propre à la course. (*vi.*) [Amyot. Brantôme.]

Coursière, *s. f.* pont-levis qui, pendant le combat, sert à communiquer d'une partie du vaisseau à l'autre; espace où tourne la roue d'un moulin à eau. -ere. r.

Coursive, *s. f.* passage entre les soutes; intervalle des gaillards.

Courson, *s. m. Resex.* branche de vigne taillée tout court; branche réservée, taillée de 6 pouces, à trois ou quatre yeux; fer très-doux du Berri. b. *ou* Crochet. g. al.

Court, e, *adj. Brevis.* qui a peu de longueur, de durée [1]; *l'opposé* de long (trop, bien, fort, un peu, extrêmement —; cheveux, queue, habit, jambe, taille, bras —; herbe, mesure —e; —e épée); (vue —e), qui ne voit pas de loin, (*fig.*) esprit borné; bref (—e harangue; réponse —e); sans longueur, sans durée (jour, vie, discours —); borné (esprit —, g. *inus.*); (*fig. famil.*) —e honte, affront, refus. —, *adv.* sans longueur, sans étendue, sans durée (tailler —); couper —, abréger, trancher, répliquer brusquement en quittant; rester —, muet, interdit; tenir —, trop —, ne pas faire le circuit, le contour nécessaire : laisser peu de liberté. (de —), *adv.* avec peu d'étendue. (tout —), *adv.* sans addition, aussitôt. [1] *La vie n'est* courte *que par le mauvais usage que l'on en fait.* [Sénèque.] *Quelque* courte *que soit la vie, on vit long-temps quand on pense beaucoup.*

Court-bâton, *s. m.* courbe de charpente. r. g. c. (*famil.*) tirer au —, disputer. rr.

Court-bouillon, *s. m.* sauce pour le poisson, manière de le cuire avec du vin, des aromates, etc. — -bouton, *s. m.* pièce de l'attelage des bœufs. — carreau, *s. m. ou* Poupée, *s. f.* bloc de bois du marteau de forge. — -jointé, e, *adj.* (cheval) dont le paturon est court. — -monté, e, *adj.* (cheval —) bas des reins. — pendu, *s. m.* Capendu, pomme. g.

Court-mancher, *v. a.* -ché, e, *p.* t. de boucher, fixer l'épaule près du corps avec une brochette.

Courtage, *s. m.* entremise, négociation, salaire de courtier (faire le —; se mêler de —; s'enrichir au, par le —; payer le —).

Courtaille, *s. f.* épingle manquée.

Courtaud, *s. m.* garçon de boutique; espèce de basson raccourci. —, *adj.* écourté, de taille grosse et courte (personne —e); (cheval, chien —), à queue et oreilles coupées. c. g. v. a.

Courtauder, *v. a.* -dé, e, *p.* couper la queue (d'un cheval).

Courtaut, *s. m.* basson, basse de musette. -taud.

Courte-botte, *s. m.* (*badin, popul.*) petit homme. c. v. — -bote. r.

Courte-boule, *s. f.* t. du jeu de boule. r. g. — -épine, *s. f.* poisson, espèce de deux-dents. — -haleine, *s. f.* asthme. — -paille, *s. f.* pailles inégales pour tirer au sort. — -paume, *s. f.* jeu de paume avec des raquettes entre quatre murs. — -pointe, *s. f.* couverture de parade d'un lit. Contre- —. r. — -pointier, *s. m.* qui fait et vend des courtes-pointes. c. g. — -queue, *s. f.* tortue à queue courte.

Courtement, *adv.* (*inus.*) d'une manière courte; r. brièvement (raconter —). [Fénelon.]

Courter, *v. a.* -té, e, *p.* faire le courtage; — une chose, chercher à la vendre. (*néol.*)

Courtes-lettres, *s. f. pl.* lettres dont le corps doit être coupé des deux côtés, t. de fond.

Courti, *s. m.* tête de More avec un collier d'argent, t. de blason.

Courtibaut, *s. m.* sorte de tunique que l'on porte dans le Berri.

Courtier, *s. m. Proxeneta.* agent de commerce breveté par l'entremise duquel se font les ventes; (*famil.*) — marron, non autorisé. *et f.* -ère. — d'assurance maritime, *ou* contre l'incendie, celui qui fait une assurance pour d'autres. (*iron.*) celui qui s'entremet dans les mariages, qui en fait faire. -ratier. (*vi.*) rr.

Courties, *ou* -til, *s. m.* champ propre à mettre du chanvre.

Courtige, *s. m.* ce qui manque en longueur à une étoffe.

Courtil, *s. m.* petit jardin fermé de haies ou de murs (*vieux*), mais *provincial* et *patois.* (*hortus. lat.*)

Courtillage, *s. m.* petit jardin. (*vi.*)

Courtille, *s. f.* jardin. v. Courtilloré. r. (*vi.*) aujourd'hui endroit près des barrières de Paris où le peuple va se divertir

Courtillière, *s. f.* insecte orthoptère, grilloïde, gris, de la grosseur du doigt, qui détruit les melons, etc.; larve du hanneton. Taupe-grillon. -liere. Courtille. r.

Courtine, *s. f. Cortina.* rideau de lit (*vi.*); mur entre deux bastions, et qui en joint les flancs; façade de bâtiments entre 2 pavillons; gord, petit parc à filets tendus; partie du pavillon formant le manteau, t. de blas. b.

Courtisan, *s. adj. m. Aulicus.* personnage attaché à la cour, qui la fréquente; qui courtise, cherche à plaire, assidu par intérêt (jeune, vieux, bon, vil, adroit, fin —; — mal-adroit; avoir des —s) [1]. —, *s.* glorieux qui passe sa vie à faire des bassesses [Vauvenargues.]; homme placé entre les grands et la vérité, pour la leur cacher [Dalembert.]. idolâtre du souverain. —e, *s. f. Scortum.* femme publique chez les anciens, en Italie; femme prostituée un peu considérable. a. [1] *Un* courtisan *doit, pour réussir, n'avoir ni honneur ni humeur.* [D'Orléans, régent.] *L'état de* courtisan *est un métier comme celui de cordonnier.* [Chesterfield.] *Les* courtisans *voient de trop près, le peuple voit de trop loin, les citoyens éclairés se placent au vrai point de vue.*

Courtisanerie, *s. f.* (art de la —) de courtiser, du courtisan.

Courtisanesque, *adj. 2 g.* de courtisan (défiance —). [Morellet.]

Courtiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*famil.*) faire la cour à quelqu'un par intérêt; être assidu auprès de.... — les dames, chercher à leur plaire. — les Muses, les belles-lettres, s'adonner aux belles-lettres, à la poésie. (*vi.*) (se —), *v. récipr.*

Courtois, e, *adj. Urbanus.* (*vi. renouv.*) civil, affable, poli; gracieux dans ses paroles, ses actions, son accueil (personne —e aux dames, *inus.* : *dites* envers les dames); (arme —e), émoussée.

Courtoisement, *adv.* (*vi.*) (recevoir, traiter —) d'une manière courtoise.

Courtoisie, *s. f. Urbanitas.* civilité, honnêteté (grande —; avoir de la —); bon office rendu à quelqu'un (remercier de la —; *famil.*). *littér.* manière de cour. n. (*inus.*)

Courton, *s. m.* 3e filasse que l'on tire du chanvre. c.

Cous, *s. m.* pierre à aiguiser. v. *ou* Coyer. g. al. v. poisson du genre du silure. b. (*cos. lat.*)

Couseuse, *s. f.* qui coud les livres. rr. v.

Cousin, *s. m. Culex.* moucheron, maringouin incommode par son bruit et ses piqûres; insecte diptère, sclérostome, à longues pattes, 2 ailes, tête armée d'un aiguillon : sa larve habite l'eau; pâtisserie; plante d'Amérique, astringente. b. (*culicino. ital.*)

Cousin, e, *s. Patruelis.* issu de frères ou de sœurs; affilié de la société secrète des charbonniers (bon — charbonnier); (*fig. famil.*) —s, *pl.* bons amis, en bonne intelligence (n'être pas —s). (*cugino. ital.* de *congenitus*, issu de la même famille. *lat.*)

Cousinage, *s. m. Cognatio.* parenté entre cousins; l'assemblée des parents; (*famil.*) famille; amis. ‖ -zinajë.

Cousiner, *v. a.* appeler quelqu'un cousin; *v. n.* vivre comme cousins, rr. faire le parasite chez de prétendus parents. v. g. ‖ -zi-.

Cousinete *ou* Cousinote, *s. f.* pomme. r. -nète. c.

Cousinière, *s. f.* rideau de gaze contre les cousins; parenté nombreuse et à charge. al. ‖ couzi-.

Cousoir, *s. m.* table pour coudre les livres. c. g. v.

Coussapier, *s. m.* -*poa.* plante de la famille des figuiers de la Guiane.

Coussecaye *ou* -caille, *s. f.* ragoût de manioc.

Cousse-couche, *ou* Couche- —, *s. f.* racine des Antilles, en gros navet blanc, farineux.

Coussi-coussi, *adj.* (*popul.*) rr. *voy.* Couci.

Coussin, *s. m. Pulvinus.* sac rembourré pour s'appuyer ou s'asseoir dessus; oreiller; ce qui en a la forme, l'usage; bloc de bois sous la culasse du canon; tissu, bourre pour garantir les voiles du frottement.

Coussinet, *s. m.* petit coussin; oreiller; petit sac; rouleau; partie latérale du chapiteau ionique; premier voussoir; empocèse. —, *ou* Canneberge, plante. b.

Cousson, *s. m.* t. d'agric. r. vapeur ardente qui brûle les bourgeons des vignes, etc. b. (*kausos*, chaleur. *gr.*)

Coustement, *s. m.* frais, loyaux-coûts. (*vi.*)

Coustières, *s. f. pl.* gros cordages qui soutiennent les mâts d'une galère.

Coustillier, *voy.* Coutillier.

Couston, *s. f.* filaments courts, qui restent après que l'on a passé le chanvre écru par l'échanvoir.

Coût, *s. m. Sumptus.* ce qu'une chose coûte, t. de prat. -tage. v.

Coûtant (prix), *adj. m.* ce qu'il en a coûté. Cou-. r.

Coutarde épineuse, *s. f.* plante aquatique de Cayenne, à fleurs monopétales, en roses, bleues. —, espèce de pâtisserie de lait, d'œufs, de miel et de farine. b.

Couteau, *s. m. Culter.* lame emmanchée pour couper le pain, etc. (bon, beau, vilain, mauvais —; — tranchant, aiguisé, bien affilé; couper avec un —; tirer le — sur quelqu'un, a.); petite épée; t. de métier, ce qui a la forme d'un —; coquille; poisson du genre du cyprin. b. (*fig.*) être sous le —, exposé aux coups, à la vengeance, etc. de... (*style noble*) [Voltaire.] [1]. être à —x tirés, en guerre, en querelle, se haïr (*famil.*). — -de-chasse, petit sabre droit. — de chaleur, sans tranchant, pour ôter la sueur du cheval. [1] *Le cruel repentir est le premier bourreau qui, dans un sein coupable, enfonce le* couteau. [L. Racine.]

Coutel, *s. m.* serpe de pêcheur pour couper les roseaux.

Coutelas, *s. m. Acinaces.* épée large et plate, à

un seul tranchant; espèce de cimeterre; outil de papetier; B. petite voile le long de la grande. V.

Coutelet, *s. m.* t. de pêche, entrée des bourdigues.

Coutelier, -ère, *s.* faiseur de couteaux (bon, habile —; — célèbre, mal-adroit). —, *ou* Manche de couteau, *Solen.* coquillage univalve. *f.* -ère, étui de couteaux. A. V. -lie B.

Couteline, *s. f.* indienne; grosse toile de Surate. R.

Coutellerie, *s. f.* métier, commerce atelier, boutique, art, ouvrages, magasin de coutelier. -téle-. R.

Coutelure, *s. f.* défaut du parchemin entamé par le couteau.

Coûter, *v. a. n. et imp. Constare.* être difficile à faire, à dire, etc.; être acheté, vendu, proposé, évalué, obtenu à un prix, être obtenu à prix d'argent, (*fig.*) de fatigue, de soins, de travaux, de peines, de privations [1], de douleur, etc. (— peu, beaucoup, guère, trop; ce que, combien il en *coûte*); être cause de dépense, de perte (il en *coûte* pour..., à bâtir), de peine, de douleurs, de soins. (*on considère ce verbe comme toujours neutre au propre; et quelquefois actif au figuré : on écrit en conséquence :* les cent louis que ce cheval a *coûté; et* que de pleurs son départ m'aurait *coûtés* [J.-J. Rousseau.]). Cou-. R. [1] *La royauté* coûte *tous les plaisirs les plus simples et les plus doux.* [Fontenelle.] *Le premier pas, qui* coûte *le plus, est souvent celui qu'il ne faut pas faire. Le superflu* coûte *de plus grands crimes que n'en* coûte *le nécessaire.* [Dupaty.] *Le participe* coûté *est toujours invariable d'après le* Dictionnaire de l'Acad. de 1835.

Coûteux, -se, *adj.* (voyage —) qui cause de la dépense. Cou-. R.

Coutier, *s. m.* faiseur de coutil. A. AL. C. G.

Coutières, *s. f. pl.* gros cordages qui soutiennent les mâts d'une galère. G. V. -tieres. R.

Coutil, *s. m.* toile forte et serrée pour les oreillers, etc. *ou* Coutis. G.

Coutillade, *s. f.* balafre d'une coutille. C. G. V. (*vi.*)

Coutille, *s. f.* épée *ou* dague ancienne. C. G. V.

Coutillier, Coustillier, *ou* Coutilier, *s. m.* soldat, valet, écuyer armé d'une coutille. G. C. V. (*vi.*)

Coutoir, *s. m.* coquille bivalve.

Coutoubée, *s. f. -bea.* plante monopétale de Cayenne.

Coutre, *s. m. Culter aratri.* fer de charrue tranchant en couteau; t. de litur. serviteur d'église. Coûtre. R. outil tranchant à manche pour fendre du bois. B.

Coutrie, *s. f.* place de service d'église. R. -trerie. R. Couterie. V.

Coutrier, *s. m.* charrue de Provence pour labourer profondément et retourner la terre.

Coutumat, *s. m.* bureau des droits de coutume; pays où le droit de coutume était établi.

Coutume, *s. f. Consuetudo.* habitude contractée dans les mœurs [1], les discours, les manières [2], les actions, etc. (bonne, mauvaise, sotte —; — ridicule, bizarre; prendre, quitter une —; se défaire d'une —); ce qui a passé en obligation, en engagement par une pratique fréquente; habitude *en général;* chose consacrée par l'usage; ce qui arrive souvent, ce que l'on fait ordinairement (en user comme de —; se lever plus tard que de —; avoir —); usage; droit municipal ou particulier à un pays, autorisé par l'usage commun; impôt que l'on paye à un passage, *ou* pour pouvoir commercer, etc.; livre de —s; lois politiques non écrites [Bonald.]. morale du peuple [J.-J. Rousseau.]. (*syn.*) (costume, de *consuetudo. lat.*) [1] *La* coutume *est la raison des sots.* [Le gr. Frédéric.] [2] *Ce que l'on prend pour nature n'est souvent qu'une seconde* coutume. [Pascal.] *La* coutume *est un tyran impérieux.* [Lloyd.]

Coutumerie, *s. f.* levée des impôts. V.

Coutumier, *s. m. Codex.* livre du droit municipal.

Coutumier, -ère, *adj. Solitus.* selon la coutume; qui lui appartient [1]; qui a accoutumé de faire; (*fig. famil.*) — du fait, qui fait souvent une chose blâmable. —, ordinaire [Corneille.]. pays —, où les coutumes font loi; *l'opposé de* pays de droit écrit. *f.* -ere. R. [1] *L'homme a tiré beaucoup de choses du code animal pour en faire son droit* coutumier. [De Bréhan.]

Coutumièrement, *adv.* par coutume. V. -iere. R.

Couture, *s. f. Sutura.* assemblage de choses cousues; rang de points à l'aiguille; art, action, manière, façon de coudre, d'attacher en cousant; son produit (grosse —; — fine, plate; faire une —; rabattre la —); lieu où l'on coud; large cicatrice; fente calfatée; manière de joindre les lames de plomb sans soudure. -erie. R. (battre à plate —), *adv.* complètement. rabattre les —s, bâtonner. (*fig. famil.*)

Couturé, e, *adj.* marqué de coutures (visage — de petite-vérole). A. AL. V. [Rétif.]

Couturier, -ère, *s. Sarcinator.* qui coud, qui travaille en couture (habile, bonne, mauvaise —ère; —ère mal-adroite). —ère, *f.* qui fait des vêtements de femmes, d'enfants. *f.* -ere. R. —, *s. m.* muscle de la jambe. —, *ou* Tati, espèce de fauvette de l'Inde.

Couvain, *s. m.* œuf de punaises, d'insectes, -vein. G. partie du gâteau d'une ruche qui contient les vers. C. V.

Couvaison, *s. m.* saison où couvent les oiseaux de basse-cour; action de couver; son effet.

Couvée, *s. f. Incubatio.* œufs couvés à la fois; les petits qui en sont éclos; (*fig.*) engeance, famille.

Couvent, *s. m. Cœnobium.* maison religieuse; monastère; ses habitants. maison de filles publiques, (*popul.*) (convent, *vi. fr.* de *convenire*, se réunir. *lat.*) || kouvan.

Couver, *v. a.* -vé, e, *p. Incubare. se dit* de l'oiseau qui échauffe ses œufs en se tenant couché dessus; *se dit par extension* des moyens employés pour les faire éclore (— sur soi, dans un four, dans le fumier); (*fig.*) tenir caché (un mauvais dessein, la guerre, des humeurs, du feu). — des yeux, regarder souvent et sans lassitude, avec affection, *ou* une tendre inquiétude. —, *v. n.* être caché [1]. (se —), *v. pron. se dit* d'un complot, etc. [1] *La haine des hommes* couve *dans le cœur de celui qui s'en croit méprisé.*

Couvercle, *s. m. Operculum.* ce qui est fait pour couvrir, fermer un pot, un coffre, etc., un four. V.

Couverseau, *s. m.* V. *voy.* Con-.

Couvert, *s. m.* ce qui couvre une table à manger, *ou* sert à table pour tous les convives, pour chacun d'eux : assiette, couteau, cuiller et fourchette dans un étui *ou* sur une table; cuiller et fourchette seules. —, logement (donner, avoir le —); toit; ombre (chercher, aimer le —); lieu couvert d'arbres; co. A. enveloppe, adresse d'un paquet. A. (à —), *adv. Tutè.* en sûreté; protégé, défendu [Boileau.], garanti. *Qu'il est doux de vivre dans un pays où les lois nous mettent à* couvert *de la volonté des hommes!* [St.-Évremont.] *Moins on tient de place, plus on est à* couvert. [De St.-Pierre.]

Couvert, e, *adj. Tectus.* caché; obscur; vêtu, paré (— de broderies, (*fig.*) de gloire, d'opprobre, de honte, de crimes, de louanges); défendu; (*fig.*) (homme, haine, ennemi —) dissimulé; (vin —) épais; (pays —) boisé; (mot —) ambigu. (*syn.*)

Couverte, *s. f.* émail sur la terre cuite, sur la porcelaine; t. de mer, tillac, pont; t. de faucon. plume, deux grandes pennes du milieu de la queue; t. de papet. châssis sur la forme; B. (*popul. vi.*) couverture de lit.

Couvertement, *adv. Occultè.* (agir, servir —) secrètement, en cachette [Furetière.]. (*inus.*)

Couverture, *s. f. Tegumen.* ce qui sert à couvrir; drap de laine, de coton, etc., sur le lit, etc. (large, ample, belle —; — trouée); toit (faire, abattre, réparer, entretenir la —); t. de mét. enveloppe, (*fig. famil.*) prétexte (*inus.*). *L'hypocrisie sert de* couverture *au vice.*

Couverturier, *s. m. Propola stragulorum.* qui fait et vend des couvertures de lit.

Couvet, *s. m.* pot plein de feu et de cendres que les femmes placent sous elles. G. C. V. A.

Couveuse, *s. f.* (poule, serine) qui couve, *adj. ou* gardée pour couver (bonne, mauvaise —).

Couvi, *adj. m.* (œuf) à demi couvé, et gâté.

Couvre-chef, *s. m. Rica.* coiffe de toile de paysanne; bandage pour envelopper la tête. (*famil.*) tout ce qui couvre la tête. ; t. de fort.

Couvre-face, *s. m.* contre-garde. t. de fort.

Couvre-feu, *s. m.* ustensile pour couvrir le feu; signal, son de cloche, pour rentrer chez soi, et éteindre les feux; partie de la batterie d'un fusil qui recouvre le bassinet.

Couvre-pied, *s. m. Tegumentum.* petite couverture pour les pieds et la moitié du lit.

Couvre-plat, *s. m.* ce qui couvre un plat. G.

Couvreur, -se, *s.* ouvrier qui couvre les toits d'ardoises, de tuiles, etc.; *f.* celle qui couvre les chaises. G.

Couvrir, *v. a.* -vert, e, *p. Tegere.* mettre une chose sur une autre, pour cacher celle-ci, la conserver, l'orner, etc. (— une maison, un meuble, un plat; — d'ardoise, de zinc); mettre une chose en grande quantité sur une autre (— d'or, de pierreries); revêtir (les pauvres, etc.); (*fig.*) cacher [1], dissimuler (— ses desseins, ses défauts); défendre (un bastion *couvre* le rempart); *se dit* du mâle qui s'unit à la femelle. (se —), *v. pers.* mettre son chapeau; s'obscurcir; se cacher (se — d'un bois) [2]; acquérir (se — de gloire, etc.); se prévaloir [Boileau.] (se — d'un prétexte. G. *peu us.*). *v. pron. v. récipr.* [1] *Quand nous aimons quelqu'un, la passion* couvre *tous ses défauts; la haine les met en relief.* [Malebranche.] *Le succès* couvre *les fautes; les revers les rappellent.* [2] *Celui qui se sert de finesse pour se* couvrir *en un endroit, se découvre en un autre.* [La Rochefoucauld.] (*cooperire. lat.*)

Couzouri, *s. m.* ancien caractère géorgien.

Covenant, *s. m.* ligue religieuse des presbytériens Écossais contre l'épiscopat, en 1580 et 1638.

Covenantaire, *s. m. et adj* membre *ou* partisan du Covenant.

Covendeur, *s. m.* qui vend avec un autre. AL. C. G. Co-v-. V. R. || -van-.

Co-verse, *adj. m.* (sinus —) reste du diamètre, le sinus verse étant ôté.

Cowallam, *s. m.* grand arbre de Ceylan à fruits comme l'orange.

Cowpox, *s. m.* éruption au pis des vaches donnant le vaccin.

Coxal, e, *adj.* (os —) de la hanche.

Coxo-fémoral, e, *adj.* (articulation —e) du coxal et du fémur.

Coy, *s. m.* quadrupède, espèce de rongeur plus gros que le mulot.

Coyau, *s. m. Deliquiæ.* pièce entaillée sur la roue d'un moulin; bout de chevron. R. AL. V. Chanlatte.

Coyembouc, *s. m.* calebasse vidée où les Nègres placent leurs vivres.

Coyer, *s. m.* pièce de charpente qui s'assemble au pied du poinçon; —s, *pl.* pièces qui vont d'un poinçon à l'arêtier. B.

Cozri, *s. m.* livre juif en dialogues.

Crab, *s. m.* castagnettes en bois à Siam. (*géogr.*)

Crabe, *s. m. Cancer.* crustacé amphibie ou de terre, armé de pinces : tient du cancre. (*karabos. gr.*)

Crâbe, *s. m.* bois d'Amérique. R.

Crabier, *s. m. Carcinophaga.* petit héron d'Amérique : vit de crabes. — didelphe, quadrupède de Cayenne, tenant du basset : vit de crabes. B.

Crabite, *s. m.* crabe fossile. *voy.* Gammarolithe.

Crabotage, *s. m.* commencement de l'ouverture sous le ciel d'une carrière d'ardoise.

Crabron, *s. m. Crabro.* insecte hyménoptère.

Crabronites, *s. m. pl.* famille de coléoptères.

Crac, *s. m.* maladie des oiseaux de proie. —, *part. interj.* qui exprime la soudaineté, le bruit d'une chose dure qui se rompt, se heurte (faire, entendre —). *voy.* Cric. (*famil.*)

Crachat, *s. m. Sputum.* salive, flegme. (*fam.*) large croix *ou* étoile d'ordre brodée sur l'habit.

Crachement, *s. m. Exscreatio.* action de cracher (*peu usité*). (— de sang) (*usité*).

Cracher, *v. a. et n.* [1]. *Exspuere.* jeter hors de la gorge, du poumon, la salive, etc. (— du sang par accident, — le sang par maladie); (*fig. famil.*) dire (du latin, etc., des injures (*peu usité*), des proverbes) mal-à-propos; — au bassin, contribuer de son argent. -ché, e, *p. adj.* tout —, très-ressemblant. (*popul.*) —, jaillir hors du moule. B. [1] *Un tyran est entouré de tant d'hommes vils, qu'il ne doit plus* cracher *par terre. On a vu des orgueilleux* cracher *sur le peuple dans leurs prospérités et s'avilir à ses pieds dans leurs infortunes.*

Cracheur, *s. m. Sputator.* (vieux —) qui crache souvent. *f.* -se. A. G.

Crachoir, *s. m.* vase, boîte pour y cracher.

Crachotement, *s. m.* action de crachoter.

Crachoter, *v. n. Sputare.* cracher peu et souvent.

Crade, *s. m.* machine de théâtre pour les vols et les gloires, t. d'antiq. (*kradê*, crochet. *gr.*)

Craffe, *s. f.* banc de pierre, de terre, qui nuit à l'exploitation, t. d'ardoisier.

Craie, *s. f. Creta.* carbonate de chaux, pierre blanche, calcaire et tendre; terre calcaire, friable, farineuse, sans saveur ni odeur, calcinable, etc.; débris de coquilles pulvérisées, réunis par l'eau (marquer à *ou* avec de la —). — de Briançon, talc écailleux. —, maladie de la pierre chez les oiseaux. B. —, marque faite à la porte d'une maison où doivent loger des militaires.

Craignant, *s. adj. p.* (— Dieu) religieux, pieux.

Craillement *ou* Croaillement, *s. m. voy.* Croasse-.

Crailler, *v. n.* crier comme le corbeau ou la corneille. (*vi.*) [Amyot.]

Craindre, *v. a. Timere.* (de, que) redouter [1], appréhender, avoir peur (— la mort, — Dieu seul [2]; — d'être découvert, — qu'il n'arrive un malheur); révérer; avoir peur avec réflexion [3]. (*syn. diffic.*) craint, e, *p. adj.* rendre — [Voltaire.] (*inus.*). (se —), *v. pers.* [4]; *v. récipr.* [1] Craignez *celui qui vous* craint. [Sent. pers.] Craignez *celui qui ne* craint *pas Dieu! Qui* craint *de souffrir, souffre déjà ce qu'il* craint. [Montaigne.] *Il vaut mieux se faire aimer que se faire* craindre. [Dacier.] [2] *L'honnête homme* craint *Dieu, mais n'en a pas peur. La mort n'a rien d'affreux pour qui n'a rien à* craindre. [Corneille.] [3] *Celui qui* craint *Dieu ne craint que lui.* [Max. lat.] *Il faut mépriser la médisance, et* craindre *de la mériter.* [Mlle Scudéri.] *Le souverain n'a rien à* craindre *du peuple, lorsque le peuple n'a rien à* craindre *de lui.* [Barnet.] [4] *Le sage se* craint *lui-même.*

Crainte, *s. f. Timor.* appréhension, peur, respect (juste, grande —; — servile, filiale, légitime de la mort, etc.; avoir la — de Dieu, qu'il n'arrive...; ôter, perdre la —, toute —; délivrer de la —; jeter, vivre dans la — de....; exempt de —; retenir par la —) [1]; passion qu'excite dans l'ame l'image d'un mal à venir. V. G. inquiétude [2], trouble de l'ame en pensant à un mal futur et possible. [Locke.] *prend le pl.* (dissiper les *craintes* [Fléchier.]). — que (de), *conj.* de peur que, de peur de. De — -que. C. (*syn.*) [1]*La* crainte *de Dieu est le commencement de la sagesse.* [2] *La* crainte *est le plus cruel supplice.* [Max. lat.] *Le mobile de la* crainte *ne produit que des révoltes de la raison.* [Edgeworth.] *La* crainte *a bien plus d'empire sur nous que l'espérance.* [Condillac.] *La* crainte *a souvent plus de pouvoir que l'amitié.* [De Sacy.]

Craintif, -ive, *adj. Timidus.* (naturel, ame, enfant, animal —), timide, peureux, sujet à la crainte. (*diffic.*)

Craintivement, *adv.* (*inus.*) avec crainte (agir, parler —).

Craintonite, *s. f.* substance minérale qui se trouve en lames sur certains minéraux cristallisés; *et* Chrictonite.

Crale, *s. m.* titre des chefs de la Servie et de la Bosnie.

Cram, *s. m.* Raifort.

Cramailler, *s. m.* râteau denté, pièce des montres à répétition, t. d'horlogerie.

Cramani, *s. m.* premier juge d'une ville aux Indes.

Crambé, *s. m. -be.* plante crucifère. -be, *voy.* Chou-marin.

Crambus, *s. m.* insecte.

Cramoisi, *adj. s. m.* (velours, soie, rose —) rouge foncé; teinture qui rend les couleurs plus durables; couleur pourpre du kermès. (*kermez, arabe; cremesino, ital.*)

Crampe, *s. f.* sorte de contraction convulsive et douloureuse de la jambe, etc.; t. de mer, espèce de crampon en forme de gâche. —, *adj. f.* (goutte —); *s. f.* goutte subite qui dure peu. (*krampf. teuton.*)

Crampillier (se), *v. pron.* se mêler, s'ébouriffer, *en parlant* des écheveaux. *et* -ler. (*vi.*)

Crampon, *s. m. Fibula.* morceau de métal courbé pour attacher fortement, fixer, empêcher de glisser, de s'écarter (attacher avec un bon, fort —; être tenu par un —; mettre, sceller un —); cuir en anneau. —s, *s. m. pl.* vers intestins à bouche entourée de crochets. B.

Cramponner, *v. a. Fibulare.* attacher (une solive) avec des crampons; mettre des crampons; forger, arranger en crampon. (se —), *v. pers.* s'attacher fortement à (une grille, etc.); *fam. se dit au fig.* s'attacher (à quelqu'un par intérêt, etc.). -né, e, *p. adj.* t. de blas. terminé en demi-potence. -poner. R.

Cramponnet, *s. m.* petit crampon; partie d'une serrure qui embrasse la queue du penne.

Cran, *s. m. Crena.* coche, entaille dans un solide pour accrocher, arrêter ou servir de marque; (*fig. famil.*) baisser d'un —, diminuer, *se dit* de l'esprit, etc. —, sillon au palais; petite-rainure, t. d'arts et mét. — *ou* Raifort, plante. A. CO. —s, *pl.* replis de la chair dans la bouche du cheval; t. de tailleur, étoffe carrée. B.

Crancelin, *s. m. -linium.* portion de couronne posée en bande à travers l'écu. C. G. V.

Crâne, *s. m. Calva.* boîte osseuse du cerveau; tête de l'homme, des animaux; tête (trou, suture, cavité, bosse du —); (*fig. famil.*) fou, écervelé; tapageur, AL. (faire le —; c'est un petit —). (*kranion*, crâne. *gr.*)

Cranequin, *s. m.* fer pour tendre l'arbalète.

Cranequinier, *s. m.* qui se servait du cranequin.

Crânerie, *s. f.* action de fou, très-téméraire (*famil.*) (faire une, des —s).

Crangon, *s. m. -go.* le cardon, espèce de cancre.

Cranie, *s. f. Crania.* mollusque bivalve.

Crânien, -enne, *adj.* t. d'anat. qui a rapport au crâne (cavité —ne).

Crâniographie, *s. f.* description du crâne.

Crâniolaire, *s. f.* coquille représentant un crâne. L.

Crânioscopie, *s. f.* système du docteur Gall, sur le crâne. (*kranion*, crâne, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Crânioscopique, *adj. 2 g.* de la crânioscopie (observation —).

Crânologie, *s. f.* connaissance hypothétique, étude du caractère, des facultés intellectuelles et morales, par la forme et les protubérances du crâne; art de les connaître par ce moyen. [Gall.] *mieux* Crâniologie.

Crânologue, Crânologiste, *s. m.* qui connaît, étudie la crânologie, qui écrit sur ce sujet. Crânio-.

Crânomancie, *s. f.* art de deviner par l'inspection du crâne. Crânio-. (*kranion*, crâne, *mantéia*, divination. *gr.*)

Crânomancien, -ne, *adj. et s.* qui devine par le crâne. Crânio-.

Cranson, *s. m.* — officinal, Cochléaria, Herbe aux cuillers; — rustique, Raifort.

Craonnois, e, *s. adj.* de Craon. V.

Crapaud, *s. m. Bufo.* animal batracien, que l'on a regardé long-temps comme venimeux, amphibie, reptile, ovipare, rond, tuberculeux et sale (gros, vilain, énorme —; — hideux); (*fig. famil.*) homme très-laid. — de mer, barre coudée qui supporte celle du gouvernail; espèce de scorpène. — -pêcheur, Baudroie; — volant. *voy.* Tette-chèvre. B —, tumeur molle sous le talon du cheval; affût d'un mortier; pierre grossière qui se trouve dans un bloc de marbre.

Crapaudaille, *et mieux* Crépo-, *s. f.* crêpe fort délié et fort clair. Crépaud-. AL.

Crapaudière, *s. f.* retraite des crapauds; (*fig. famil.*) lieu bas, sale et humide. -ere. R.

Crapaudin, *s. m.* plaque creuse en fer, dans laquelle tournent les fers à friser l'étoffe.

Crapaudine, *s. f. Batrachites.* pierre précieuse, supposée trouvée dans la tête du crapaud, Bufonite, dent molaire pétrifiée du spare; palais pétrifié de poisson, de loup marin. —, *ou* Sidéritis, plante monopétale, labiée, vulnéraire, excellente dans les bains pour décrasser. —, maladie du cheval, ulcère au paturon; crevasse au pied.—, fer creux qui reçoit un pivot; espèce de loup marin; plomb troué à l'entrée d'un tuyau pour empêcher les ordures, les crapauds d'y entrer; soupape de tuyau de décharge d'un étang. B. (à la —), *adv.* (pigeon) ouvert, aplati et grillé. A-la-crap-. G.

Crapelé, e, *adj.* (porcelaine —e) qui a de petites gerçures. *voy.* Craquelée.

Crapelet, *s. m.* jeune crapaud.

Crapone, *s. f.* lime bâtarde d'horloger.

Crapoussin, e, *s.* personne petite, grosse et contrefaite [1] (*burlesq. popul.*). —, *s. m.* poisson crustacé. [1] *Ces gros petits* crapoussins *crèvent comme des mousquets, et nous maigrelets, nous vivons.* [Voltaire.]

Crappe, *s. f.* graisse de la meule du moulin.

Crapule, *s. f. -ia.* vile et continuelle débauche de table, de vin; v. de jeu, de libertinage (honteuse, sale, vilaine —; — continuelle; vivre, se plonger dans la —); (*famil.*) celui ou ceux qui y vivent. (*kraipalê*, pesanteur de tête causée par l'ivresse. *gr.*) *Les vices nous quittent, on ne se dégage jamais de la* crapule. [Duclos.]

Crapuler, *v. n. Perpotare.* être, vivre dans la crapule (aimer à —; ne faire que —).

Crapuleux, -se, *adj. Ganeo.* qui aime la crapule.

Craquelée *ou* Truitée, *adj. f.* (porcelaine) fendillée.

Craquelin, *s. m. Crustulum.* pâtisserie qui craque sous la dent. *ou* -quelot, crabe qui a quitté sa robe, son test. —, *ou* Appétit, hareng saur nouveau. C. G. V.

Craquelot, *s. m.* hareng saur nouveau.

Craquelotière, *s. f.* femme qui prépare les craquelots *ou* harengs saurs.

Craquement, *s. m. Crepitus.* son de ce qui craque.

Craquer, *v. n. Crepare.* (*famil.*) faire du bruit en se rompant, en se heurtant; (*fig.*) habler; mentir; se vanter faussement. *se dit* du cri, du craquement.

Craquerie, *s. f.* hablerie, menterie. (*popul. inus. famil.*)

Craquètement, *s. m.* convulsion des muscles des mâchoires, qui fait craquer les dents. C. -ete-. V. AL. G. -quem-. A.

Craqueter, *v. n.* craquer souvent et à petit bruit: la cigogne, la grue *craquettent.* A. R.

Craquette, *s. f.* fer à rainures pour repasser sur les boutonnières.

Craqueur, -se, *s.* menteur, hableur, qui craque. (*popul.*)

Crase, *s. f. -sis. ou* Synérèse: (*au* pour *à le*). A. C. G. V. t. de gramm. confusion de deux syllabes en une. —, t. de méd. équilibre, état naturel du sang. (*kérannumi*, je mêle. *gr.*)

Craspédies, *s. f. pl.* genre de plantes composées. —de, *s. m.* grand arbre de la Chine.

Craspédon, *s. m.* maladie de la luette, alongée et fine, B. qui pend. G. -pe-. AL.

Crassamentum, *s. m.* partie coagulable du sang.

Crassane, *s. f.* sorte de poire de bon goût. A. G.

Crassatelle, *s. f. -la.* mollusque.

Crasse, *s. f. Squalor.* saleté, malpropreté à la surface d'un corps, ordure attachée au corps, dans le poil, sur la peau; (*fig. famil.*) avarice sordide; rusticité d'écolier, de paysan; défaut de politesse (sentir la —; avoir la — du collége; être né *ou* vivre dans la —); naissance obscure. G. V. (*inus.*) —s, *pl.* écaille des métaux fondus. A. —, *adj. f. Crassus.* (humeur) épaisse, (*fig.*) (ignorance —) grossière et inexcusable. (*grasos*, ordure. gr.)

Crasseux, -se, *adj. s. Squalidus.* (chose —se) qui a de la crasse; plein, couvert de crasse, (personne, habit —), sale, mal-propre; (*fig. famil.*) avare, sordide.

Crassulacées, *s. f. pl.* plantes grasses, dicotylédones, à fleurs monoclines, polypétales, étamines périgynes: les joubarbes, etc.

Crassule, *s. f. -la.* joubarbe d'Afrique. -les, -lacées, *pl.* famille des joubarbes.

Cratère, *s. m. Crater.* bouche d'un volcan; vase à boire des Anciens. -ter. CO. -tere. R. (*kratér*, coupe. *gr.*)

Craticulaire, *adj. 2 g.* en forme de grille, à petits carreaux: (prototype —) modèle d'une anamorphose.

Craticuler, *v. a.* -lé, e, *p.* réduire un tableau par des carreaux pour le copier. Grati-. G. (*craticula*, grille. *lat.*)

Cravache, *s. f.* fouet court, d'une seule pièce, à manche plombé, pour les chevaux de selle.

Cravan, *s. m. Brenta.* cane à collier blanc, plus petite que l'oie; coquillage qui s'attache aux navires. -vants, *pl.*

Cravate, *s. m. Croata.* cheval de Croatie. —, *s. f.* linge qu'on met et noue autour du cou; nom de plu-

sieurs oiseaux; pigeon à cravate; t. de mer, franc-filin des bas mâts, etc. —s, *pl. m.* sorte de milice, de miliciens à cheval en Croatie, etc.

Cravater (se), *v. pers.* -é, e, *p.* mettre, arranger sa cravate à son cou; *v. pass.* être cravaté, *pour* avoir sa cravate mise; être raide dans sa mise et son attitude.

Crave *ou* Coracias, *s. m. Corax.* oiseau noir qui tient du corbeau.

Crayer, *s. m.* cendre du charbon de terre vitrifiée; bâtiment du nord à trois mâts.

Crayeux, -se, *adj.* qui contient de la craie (terrain —).

Crayon, *s. m. Graphium.* substances terreuses, pierreuses, minérales, blanches, noires ou colorées, dont on se sert pour dessiner (bon, mauvais —; — dur, tendre; tracer au —; écrire, tirer, dessiner avec le *ou* un —; manier le —); dessin, portrait fait avec du crayon (léger —; — fidèle; faire le —), ébauche; (*fig.*) description d'une personne; premier essai d'un dessin, (*fig.*) d'un ouvrage d'esprit. — noir, *voy.* Ampelite, Plombagine, Molybdene. — rouge *ou* Sanguine. B. ‖ kréïon.

Crayonner, *v. a.* -né, e, *p.* tracer, dessiner au crayon; esquisser; mettre le trait (bien, mal —; — savamment une tête, etc.); (*fig. famil.*) blasonner, peindre en mal; essayer de peindre par le discours [Mascaron.]. -oner. R.

Crayonneur, *s. m.* qui crayonne. C. G. -oneur. R.

Crayonneux, -se, *adj.* (terre —se) de la nature du crayon. -oneur. R.

Créadier, *s. m.* filet de l'espèce du traîneau, du tramail.

Créadion, *s. m.* oiseau sylvain, caronculé.

Créance, *s. f. Creditum.* dette active; somme due, titre d'un créancier. —, *Mandatum.* instruction secrète à un envoyé. —, confiance, croyance [1] [La Rochefoucauld.]; sûreté, t. de vénerie. (*syn.*) [1] *Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la* créance *que c'est nous qui les quittons.* [Montaigne.]

Créancer, *v. a.* promettre. (*vi.*) [Thibaut.] *ou* Créanter.

Créancier, -ère, *Creditor.* à qui on doit de l'argent, ou ce qui peut être évalué à prix d'argent ou le représenter (premier, ancien —; — privilégié, hypothécaire, chirographaire, importun, commode; être —, avoir des —s). *f.* -ere. R.

Créantation, *s. f.* passation d'un acte notarié. (*vi.*)

Créanter, *v. a.* promettre; consentir; cautionner; passer, expédier un acte. (*vi.*)

Créat, *s. m.* sous-écuyer dans une académie d'équitation.

Créateur, *s. m. adj. Creator.* (de) qui crée, qui tire du néant [1]; Dieu; (*fig.*) inventeur (génie —). *f.* -trice [Boismont.]. [1] *L'esprit de l'homme ne peut concevoir un effet sans cause, la créature sans le* Créateur. *Tous les devoirs de l'homme sont renfermés dans ces deux points: la résignation à la volonté du* Créateur *et la charité pour nos semblables.* [Pope.]

Création, *s. f.* -tio. action de Dieu tirant les êtres du néant [1]; action de créer, ses effets; nouvel établissement d'offices, de rentes, de charges, de papiers d'État. G. A. [1] *Le génie fait partager avec Dieu le plaisir de la* création.

Créature, *s. f.* être créé [1] (— animée, inanimée); personne (bonne, excellente, méchante, maudite —); femme, enfant (belle, jolie, charmante, laide, horrible —); (*t. ironiq. ou de pitié*) (comment aimer cette — ?); protégé, homme qui doit sa fortune à un autre (il est la — de...); homme dévoué à quelqu'un (il a beaucoup de —s). [1] *Les* créatures *retourneraient dans le néant d'où elles sortent, si la main toute-puissante du Créateur ne les conservait.* [St.-Évremont.] *La conservation des* créatures *est une création continue.* [Malebranche.]

Crebèbe, *s. m.* arbre de Java; son fruit, de la forme du poivre long. Crebeb. V. A. Cré-. R. Crébèbe. C.

Crécelle, *s. f. Crepitaculum.* moulinet de bois très-bruyant: il tient lieu de cloche le jeudi et le vendredi de la semaine-sainte; jouet d'enfant. Cre-. R. (*crécerelle. fr.*)

Crécerelle, *s. f. Tinnunculus. ou* Cresser-. V. *ou* Émouchet, oiseau de proie à voix très-aiguë, diurne: habite les masures, vit de petits oiseaux.

Crèche, *s. f. Præsepe.* mangeoire des bœufs, des brebis, etc.; berceau de J.-C.; éperon; avant-bec de la pile; file de pieux avec maçonnerie en manière de bâtardeau; t. d'archit. Crêche. G. R.

Crécise, *s. f.* instrument pour construire des fourneaux.

Crédence, *s. f.* petite table où l'on place les burettes; buffet de la salle à manger où sont contenues les provisions du jour (*vi. très-usité* en province).

Crédencier, *s. m.* panetier. V. ‖ -dancié.

Crédibilité, *s. f.* qualité de ce qui est croyable, (motifs de —) raisons pour croire.

Crédit, *s. m.* réputation de solvabilité, d'exactitude à payer, qui rend un emprunt, un achat facile (bon, grand —; faire —, avoir du —); *se dit* des billets qui ont plus ou moins de cours; ce qui est dû par un banquier, un négociant, à quelqu'un; ce qu'il doit ou peut lui payer, lui avancer; recette faite, sa note; note de ce qu'un marchand doit faire entrer à son profit dans la balance d'un compte: *l'opposé de* débet. *voy.* ce mot. — public [1], emprunts de l'État; morale appliquée aux finances [De Lévis.]; usage de la puissance ou des fonds d'autrui. [Duclos.] —, pouvoir, influence sur les hommes en place [2]; (*fig.*) autorité, pouvoir, puissance, considération (grand —; — imposant; être en —; avoir du — sur...; se mettre en —; user, employer, vendre son —; déchoir, user, perdre de son —). (à —), *adv.* sans payer de suite [3]; (*fig.*) inutilement, vainement, sans profit (travailler à —); sans preuve (accuser à —). A. (*peu usité.*) C. faire — de, en dispenser. G. (*peu usité, famil. prov.*) délai pour payer. N. (*inus.*) A-cr-. C. (*syn.*) (*credere*, confier. *lat.*) [1] *Tout* crédit *est un impôt.* [De Pélissery.] *Le peuple paye les intérêts du* crédit *public. Le* crédit *rompt les fers du despotisme.* [2] *L'égoïsme se garde de solliciter pour ses amis, afin de ne point user son* crédit. *On augmente son* crédit *quand on l'emploie pour la justice et pour l'amitié.* [Voltaire.] [3] *Acheter à* crédit, *c'est payer deux fois.*

Créditer, *v. a.* inscrire une dette acquittée *ou* une somme confiée par quelqu'un; marquer à l'article *avoir: l'opposé de* débiter, t. de comm. -té, e, *p. adj.* (être *crédité* sur), avoir du crédit sur une place, un banquier, etc. C. V. (se —), *v. pers. v. récipr.*

Créditeur, *s. m.* créancier inscrit au registre d'un banquier, etc. pour telle somme. C. G. V.

Crédo, *s. m.* symbole de la foi, des apôtres. Credo. R. (*credo*, je crois. *lat.*) *Dites votre Pater avec tout le monde, et votre* Credo *tout seul.* [Prov.]

Crédule, *adj. 2 g.* -lus. (personne, esprit —; être —) [1], qui croit trop facilement. [1] *La crainte est plus* crédule *encore que le désir et l'espérance. Les gens de bien sont trop* crédules. [Louis XIV.] *Le malheureux est* crédule. [Max. gr.] *L'amour est* crédule. [Ovide.]

Crédulité, *s. f.* -tas. facilité à croire sans examen, sur un léger fondement (grande —; — populaire; avoir de la sotte —).

Crédulement, *adv.* avec crédulité. [Prévost.]

Créer, *v. a.* -éé, e, *p. Creare.* (un être) tirer du néant [1]; donner l'être; faire; imaginer; inventer; établir (un tribunal, une assemblée, une charge, un papier monnaie ou d'État); constituer (une rente); contracter (une dette). (se —), *v. pers. réfl.* [2] *pron. récipr.* [1] *Il répugne à l'idée de la justice de Dieu de croire qu'il ait* créé *des millions d'hommes pour les livrer au bon plaisir d'un seul.* [2] *Dieu menaça les premiers hommes qui voulurent se* créer *des rois, et leur apprit toutes les misères qu'ils souffriraient sous leur domination.* [Mad. de Motteville.]

Crémaillère, *s. f.* fer à crans pour supporter, accrocher, arrêter, abaisser ou relever; ustensile de ménage (petite, longue, énorme —; hausser la —; pendre la —, (*fig.*) faire son premier repas dans un logement); pièce qui fait mouvoir la répétition d'une montre ou d'une pendule; râteau, t. d'horl.; pièce à dents, en fer ou cuivre, pour élever ou baisser la mèche d'une lampe; mécanisme en bois pour élever ou baisser un pupitre; ligne de circonvallation tracée en forme de dents de scie, t. d'art mil. -ere. R. -mailliere. V. (*krémannumi*, je suspends. *gr.*)

Crémaillon, *s. m.* petite crémaillère attachée à la grande.

Crémastères, *adj. s. m. pl.* muscles des testicules. G. V. (*krémastêr*, ce qui suspend. *gr.*)

Crémation, *s. f.* brûlement des corps. (*cremare*, brûler. *lat.*)

Crémayole, *s. m.* bonnet ancien.

Crembale, *s. f.* castagnette des Romains. —s, *pl.*

Crème, *s. f.* partie épaisse du lait, pure *ou* préparée (bonne —; — douce, épaisse; faire de la —); (*fig.*) le meilleur d'une chose, d'un ouvrage d'esprit, d'une affaire d'intérêt, (*famil.*) des personnes (prendre la — d'un livre; être la — des honnêtes gens, (*famil.*) avoir toute la —); — fouettée, (*fig. famil.*) belles paroles, choses, mets apparents, sans substance [1]. —, liqueur extraite d'un fruit, etc. A. — de tartre, *voy.* ce mot; sel de tartre: apéritif, purgatif doux. Crême. R. *voy.* Chrême. G. [1] *La vie n'est que de l'ennui ou de la* crème *fouettée.* [Voltaire.]

Crémeau, *s. m.* V. *voy.* Chré-.

Crément, *s. m.* augmentation des syllabes d'un verbe à certains temps, d'un nom à certains cas; accroissement de terrain sur les rives, les rivages. B.

Crémer, *v. n. se dit* du lait qui fait de la crème. Crè-. R. G. V. —, *s. m.* maladie endémique en Hongrie, des cheveux qui saignent. Cré-. G.

Crémeux, -se, *adj.* qui contient de la crème.

Crémier, e, *s.* qui vend de la crème, etc. Crêm-. R.

Crémillée, *s. f.* garde de serrure. T. RR. V.

Cremnobate, *s. m.* danseur de corde.

Crémone, *s. m.* sorte de fichu frisé. (*inus.*)

Crénatules, *s. m. pl.* genre de mollusques acephales.

Créneau, *s. m. Pinna.* dents, vides égaux par intervalles au haut des murs d'une citadelle, etc.; ouverture au fourneau des potiers. B. (*crena*, fente. *lat.*)

Créné, e, *adj.* (feuille —e) à dents arrondies. —e, *s. f.* plante de la Guiane.

Crénées, *s. f. pl.* naïades. (*krênê*, fontaine. *gr.*)

Crénel, *s. m.* oiseau du lac de Genève.

Crénelage, *s. m.* cordon sur le bord de la monnaie.

Crénelée, *s. f. Crenela.* espèce de persègue.

Créneler, *v. a.* -lé, e, *p. adj.* faire des créneaux, façonner en créneaux, t. d'archit.; denteler, t. d'horlogerie. Cre-. RR. Crè-. V.

Crénelure, *s. f. Denticuli.* dentelure en créneaux. Crè-. V.

Créner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de fondeur, marquer d'un cran, d'une entaille, la tige d'une lettre, d'un filet. C. G.

Crénerie, *s. f.* action de créner la tige d'une lettre, t. de fond. C. G. AL.

Créneur, -se, *s.* qui crène, t. de fond.

Crénilabre, *s. m.* espèce de muge.

Créniot, *s. m.* auge de maçonnerie pour la verrerie en plat.

Crénirostre, *adj. s.* (passereau —) qui a la mandibule supérieure du bec échancrée. (*crenum*, fente, *rostrum*, bec. *lat.*)

Crénon, *s. m.* 1re division du bloc d'ardoise au fond de la carrière.

Crénophylax, -ace, *s. m.* conservateur des fontaines à Athènes. (*krênê*, fontaine, *phulax*, gardien. *gr.*)

Crenu, e, *adj. Crinitus.* qui a des crins. (*vi.*)

Crénulé, e, *adj.* qui a de petites crénelures.

Crénure, *s. f.* trou à la barre du châssis pour recevoir l'ardillon de la pointure, t. d'imp.

Créole, *s. 2 g.* originaire européen né dans les colonies d'Amérique et d'Afrique. —, *s. f.* coquille.

Créolisé, e, *adj.* habitué aux colonies. G.

Créophages, *s. m. pl.* insectes coléoptères carnassiers. (*kréas*, chair, *phagô*, je mange. *gr.*)

Crépage, *s. m.* apprêt, façon du crêpe. G. V. Crêpage. R.

Crêpe, *s. m.* étoffe claire, frisée; morceau de crêpe en signe de deuil; cheveux nattés, tortillés et frisés par le bout. —, *s. f.* sorte de galette de pâte frite. C. G. (*crispus*, frisé. *lat.*)

Crêpé, *s. m. Crispati crines.* frisure très-courte et mêlée. Crépé. G.

Crêper, *v. a.* -pé, e, *p. Crispare.* friser (une étoffe, des cheveux) en crêpe. (se —), *v. pron.*, *v. pers.* Cré-. G.

Crépi, *s. m. Arenatum.* enduit de mortier, de plâtre, de chaux et de sable, etc., sur un mur.

Crépide *ou* Crépole, *s. f. Crepis.* plante semiflosculeuse, chicoracée. *ou* Crépis.

Crépidule, *s. f. -dula.* Sandale, mollusque acéphale, à coquille ovale. -lier, *s. m.* animal qui habite cette coquille.

Crépin (saint-), *s. m.* (*popul.*) avoir; argent comptant; outils, sac d'un cordonnier ambulant.

Crépine, *s. f.* frange tissue et ouvragée par le haut; toile de graisse sur la panse de l'agneau, etc.

Crépinette, *s. f.* espèce de cervelas plat, de saucisse entourée de crépine.

Crépir, *v. a.* -pi, e, *p. Trullissare.* enduire de mortier, de plâtre, etc. (— un mur, etc.), faire un crépi; faire venir le grain au cuir; (— le crin), le faire friser en bouillant.

Crépissure, *s. f. Trullissatio.* crépi; action de crépir.

Crépitation, *s. f. -tio.* bruit redoublé du feu, de la flamme qui pétille; bruit des os fracturés. b.

Crépiter, *v. n.* pétiller; faire du bruit en embrassant fortement; (la poitrine *crépite*) quand la respiration est gênée.

Crépodaille, *s. f. mieux que* Crapau-, crépon.

Crépon, *s. m.* étoffe de laine et de soie, non croisée et frisée, ressemblant au crêpe, plus épaisse; petit morceau de cette étoffe dont on se sert pour étendre le rouge sur la figure, t. de parfumeur.

Creps, *s. m.* jeu anglais de hasard avec des dés; sorte d'étoffe nuancée.

Crépu, e, *adj. Crispus.* très-frisé, crêpé; (feuille —e) à bords ondulés et ridés.

Crépusculaire, *s. m.* petit cercle abaissé de 18 degrés au-dessous de l'horizon auquel il est parallèle; limite du crépuscule. —, *adj.* 2 *g.* du crépuscule.

Crépusculaires, *s. m. pl.* famille d'insectes lépidoptères.

Crépuscule, *s. m. -lum.* lumière, clarté qui précède le soleil levant, ou suit le soleil couchant jusqu'à la nuit close : elle est produite par la réfraction des rayons dans l'atmosphère; sa durée (faible, tendre —; au —; vers le —); (*fig.*) premier trait de lumière des sciences, de la raison, des arts, etc. (*creperus*, douteux, *lux*, lumière. *lat.*)

Crépusculin, e, *adj.* du crépuscule. (*peu usité.*)

Créquier, *s. m.* prunier sauvage. —, chandelier à sept branches, t. de blason.

Crès, *s. f.* toile de Morlaix. rr. (*géogr.*)

Crescendo, *s. m. adv.* en renflant le son; ce renflement, t. de musiq.; en croissant, en augmentant [1] (*fig. famil.*). (*crescere*, croître. *lat.*) || kréchénêdo. [1] *Contentez-vous de votre situation actuelle, car vos maux iront en* crescendo *jusqu'à la mort.*

Créseau, *s. m.* grosse serge de laine croisée à deux envers.

Créson *ou* Courson, *adj. s.* bois fendu avec le coutre.

Cressée, *s. f.* plante de la famille des liserons. Cresse.

Cresserelle, *s. f.* v. *voy.* Crécerelle.

Cresson *ou* Cardamine, *s. m. Nasturtium.* herbe crucifère, antiscorbutique, pour les esquinancies, les ulcères de la gorge, de la bouche, des poumons : croît dans les eaux vives. — alénois *ou* de jardins, Nasitor, *Lepsidium sativum.* annuel, pour les salades, etc. — d'Inde, capucine du Pérou.

Cressonnière, *s. f.* lieu où croît le cresson. -onière. r.

Crésus, *s. m.* homme excessivement riche (c'est un —; riche comme un —). *Les crésus meurent d'ennui sur leurs richesses.* [De Lespinasse.]

Crétacé, e, *adj.* de la nature de la craie, qui en contient (matière —e). -cée, *m.*

Crête, *s. f. Crista.* excroissance charnue sur la tête des gallinacées; huppe sur la tête des oiseaux, des serpents, etc. (belle —; — rouge); sa forme, ce qui l'imite; arêtes sur la tête des poissons; terre relevée au bord d'un fossé; partie supérieure du glacis; blé en tas; (*fig. famil.*) lever la —, s'enorgueillir, s'en faire accroire; se montrer avec hardiesse; baisser la —, perdre de son orgueil, de ses forces; donner sur la —, mortifier, rabattre l'orgueil (rabaisser la —, g. *inus.*). —, cime d'un mont, d'un rocher (atteindre la —; monter à la —); tas; — de morue, le dos. —, excroissance au fondement, t. de chir. —s, *s. f. pl.* arêtières de plâtre qui scellent les faîtières; ardoises rangées par échantillons.

Crêté, e, *adj.* (coq —) qui a une crête. *participe de* Crêter, *verbe inusité.*

Crête de coq, *s. f. ou* Pédiculaire, Cocrète, plante pour la fistule; éminence de l'os ethmoïde; coquille bivalve. — -de- —. v. g.

Crête marine, *s. f. Critmum.* Criste, Cacile, Passe-pierre, plante. Crête-mar-. c.

Crêteler, *v. n. se dit* du cri de la poule quand elle a pondu. g. v.

Crételle *ou* Cynosure, *s. f. -lerus.* plante graminée.

Crétinage *ou* -tinisme, *s. m.* maladie du crétin.

Crétins, *s. m. pl.* habitants goîtreux des montagnes, imbéciles et très-difformes. -tin, *s. m.* goître.

Crétique, *adj.* (pied —) amphimacre; une brève entre deux longues.

Crétiser, *v. n.* mentir et tromper comme les Crétois. [Rollin.]

Crétois, *adj. et s.* de l'île de Crète; *aujourd'hui* Candiote, *s.* 2 *g.*

Crétois, *s. m.* membre de la Convention qui se plaçait, avec les terroristes les plus exagérés, au haut des bancs, sur la partie que l'on appelait la *crête de la montagne.*

Cretonnier, *s. m.* qui fait du suif avec le creton; qui fait et vend des cretons. -onier.

Cretonne, *s. f.* toile blanche. -one. r.

Cretons, *s. m. pl.* sorte de mets; morceaux de graisse de porc frais. v. —, *sing.* résidu brun des suifs mis en pain. b.

Creusage, *s. m.* action de graver les lointains sur le bois.

Creusement, *s. m.* (*inus.*) action de creuser. a. g.

Creuser, *v. a.* -sé, e, *p. Cavare.* caver, rendre creux (une pierre, la terre); (*fig.*) approfondir (une chose, une affaire): (*se dit absol.*). *v. pron. pers.* t. d'arts (ses joues se *creusent*); se — l'esprit, le cerveau, se fatiguer, s'épuiser, se perdre en réflexions, en méditations, en recherches. (*syn.*)

Creuset, *s. m.* vase pour fondre les métaux; (*fig.*) épreuve de la vertu, de l'esprit (mettre au —; passer par le —). || -zêt. *La tombe est le* creuset *de la gloire.*

Creusoir, *s. m.* outil de luthier pour appuyer la table et creuser l'instrument. || -zoër.

Creusure, *s. f.* creux, cavité, t. d'arts. (*inus.*) || -zûrr.

Creutzer, *s. m.* petite monnaie allemande, le 60e du florin.

Creux, -se, *adj. Cavus.* qui a une cavité; vide, profond; creusé; (*fig. famil.*) visionnaire, chimérique (esprit, idée, pensée —se); vain (espoir — : *suit le substantif* [1]); peu solide (nourriture, *propre et fig.* discours, pensée —se [Bouhours.]); intérieur; enfoncé. *voy.* Songe. [1] *Le sublime du nouvelliste est le raisonnement* creux *sur la politique.* [La Bruyère.]

Creux, *s. m. Cavum.* cavité (grand —; faire, pratiquer un —; tomber dans un —); voix sonore qui descend très-bas (*popul.*); moule pour imprimer en relief; t. de mer, profondeur du vaisseau, enfoncement dans la voile enflée. —, *adv.* profondément. a. c. g. (songer —), rêver profondément à des chimères. *voy.* Songe.

Crevaille, *s. f.* (*popul.*) repas où l'on se pique de manger beaucoup.

Crévale, *s. m. Carolina.* poisson du genre du gastré.

Crevasse, *s. f. Rima.* fente de ce qui se crève, s'entr'ouvre (— d'un mur, de la peau, de la pierre, de la terre, d'une croûte, etc.) [1]; maladie du cheval; t. de graveur, tailles confondues. [1] *Long-temps on cacha les* crevasses *de l'édifice social en le placardant de proclamations.*

Crevasser, *v. a.* -sé, e, *p. Findere.* faire des crevasses. (se —), *v. pers. Dehiscere.* se fendre, s'entr'ouvrir.

Crevate, *s. f.* belvéder entouré de vignes, en Turquie.

Crève-cœur, *s. m.* grand déplaisir; grande douleur; grande mortification mêlée de dépit. (*famil.*) Creve-c-. r.

Crevelle, *s. f. voy.* Caravelle.

Crever, *v. a. Rumpere.* rompre, harasser; faire rompre faire éclater avec effort; fatiguer à l'excès (un cheval); faire trop manger, (*fig. famil.*) soûler (— ses convives, les faire manger trop copieusement); — le cœur, le pénétrer d'horreur et de pitié. —, *v. n.* se rompre; s'ouvrir par un effort violent (la bombe *crève*); être trop plein (— de biens, a. *inus.*); mourir de mort violente; mourir, *ne se dit au propre* que des animaux (le poison fait — les rats). (*fig.*) — de jalousie, de dépit, d'orgueil, de rire. (se —), *v. pers.* (de travail) trop travailler. (se —), manger, boire avec excès. -vé, e, *p. adj. s.* très-gros (personne) (*ignoble, très-famil.*). *Ne t'emplis pas et tu ne* crèveras *pas.* [Prov. esp.] *Le secret est insupportable aux femmes; elles étouffent, elles* crèvent *si elles ne parlent.* [Bouhours.] (*crepo*, j'éclate. *lat.*)

Crevet, *s. m.* lacet de tresses ferré aux deux bouts.

Crevette, *s. f. ou* Salicoque, *ou* Chevrette, Écrevisse de mer, crustacée, arthrocéphale, à yeux sessiles; insecte aquatique qui lui ressemble. b.

Crex, *s. m.* oiseau de proie dont le nom a été formé sur son cri.

Cri, *s. m. Clamor.* voix haute et poussée avec effort; son aigu ou élevé; clameur; voix de certains oiseaux (grand, petit, long, horrible —; — aigu, déchirant, aigre, sourd, douloureux, perçant, pénétrant, prolongé; faire, jeter un —; imiter un *ou* le — de...; pousser des —s éclatants); voix plaintive [1]; proclamation; ton de ceux qui crient leurs marchandises (—s bizarres, inintelligibles); *voy.* Cor. (n'avoir qu'un — après quelqu'un, le désirer vivement, a. (*inus.*); devise; mot de guerre. *pl.* hauts —s [2], très-élevés; (*fig.*) *pl.* vœux, désir, prière ardente (écouter les — du malheureux); plaintes [3], gémissements. *syn. diffic.*) [1] *Si tu entends le* cri *de l'infortune, sois sourd pour tout le reste.* [Sent. arab.] [2] *Combien de juges de société ressemblent aux enfants qui jettent les hauts* cris *quand on leur rend légèrement les coups qu'ils ont donnés de toutes leurs forces!* [3] *Les* cris *du peuple se traduisent par ces mots : pain et justice.*

Criage, *s. m.* clameur. v. (*vi.*)

Criailler, *v. n. Clamitare.* (*famil.*) crier beaucoup, à plusieurs reprises, et souvent pour rien.

Criaillerie, *s. f. Clamitatio.* (*famil.*) cris, crieries répétés (être las de —s fatigantes, d'éternelles —s). *Ce qui nourrit les* criailleries *des enfants, c'est l'attention qu'on y fait.* [J.-J. Rousseau.]

Criailleur, -se, *s. Clamator.* (*famil.*) qui criaille (grand —; — fatigant).

Criant, e, *adj. Atrox.* (injustice —e) qui excite à se plaindre hautement, à crier.

Criard, e, *adj. s. Clamator.* qui crie souvent, se plaint, gronde sans sujet (être un grand —); (son, voix —e) aigu, élevé; (avocat —) braillard, *Rabula.* (dettes —es), menues dettes, exigibles de suite, pour service, fournitures, aliments, etc. —e, *s. f.* grosse toile gommée et bruyante. g. c. al. v.

Cribation, *s. f. -tio.* cribration.

Crible, *s. m. Cribrum.* instrument percé de trous pour nettoyer le grain, pour le trier [1]; faux sommier; coquille; l. surface percée de trous, t. d'anat. — d'Eratosthène, t. de math. méthode pour séparer les nombres premiers et en dresser une table. [1] *L'esprit sans la mémoire est un* crible. *L'oreille de l'indiscret bavard est un* crible *qui se vide par sa bouche.*

Cribler, *v. a.* -blé, e, *p. Cribrare.* nettoyer avec le crible; passer par le crible; percer comme un crible; — de blessures, de balles; (*fig.*) choisir, trier [Regnier.] (— des pensées, des maximes, — une religion, t.), (*fig.*) prendre la meilleure partie d'un négoce. v. g. (*peu usité.*) (se —), *v. pers. récipr.* (se — de coups).

Cribleur, *s. m.* qui crible.

Cribleux, *s. adj.* (os —) du nez criblé de trous. g.

Criblier, *s. m.* qui fait et vend des cribles. v.

Criblure, *s. f. Excretum.* mauvais grain, reste du grain criblé.

Cribration, *s. f.* séparation des parties grossières d'un médicament, etc.; triage, t. de chimie. *ou* Cribellation. T.

Cric, *s. m.* instrument composé d'une roue de fer dentée et d'une tige, pour lever des fardeaux. ‖ cri. poignard des Malais, *et* Crit. C.

Cricéal, *s. m.* nom d'un des os qui soutiennent les branchies des poissons.

Cric crac, *exprime* le bruit d'une fracture, du froissement de deux solides. ‖ krikĕ krakĕ.

Cricélasie, *s. f.* jeu avec un cercle de fer garni d'anneaux. (*krikos*, cercle, *élasis*, course. *gr.*)

Cricet, *s. m.* rat-taupe du Cap.

Cricetins, *s. m. pl.* famille de petits animaux rongeurs.

Crick, *s. m.* espèce de perroquet. *voy.* Crik.

Crico-aryténoïde, *adj.* 2 *g.* *-deus.* muscle qui ouvre la glotte. Crico-aryténoïdien, (muscle) des cartilages cricoïdes et des aryténoïdes.

Cricoïde, *adj.* 2 *g.* *-ideus.* (cartilage —) du larynx, C. G. V. qui l'environne. B. (*krikos*, cercle, *eidos*, forme. *gr.*)

Crico-pharyngien, *s. m.* *-geus.* muscle. V.

Crico-thyroïdien, *adj.* 2 *g.* *-deus.* muscle qui ferme la glotte. thyro-hyoïdien, *voy.* ces mots.

Cri-cri, *s. m.* grillon domestique, insecte orthoptère.

Criée, *s. f. Promulgatio.* publication judiciaire; proclamation de vente d'un bien (mettre en —, vendre à la —, aux —s; s'opposer aux —s).

Crier, *v. a. et n.* -ié, e, *p. Clamare.* jeter un *ou* des cris; rendre un son aigre par le frottement; parler sur un ton aigre, aigu, élevé; demander, se plaindre hautement [1], avec aigreur (— vengeance); blâmer publiquement (— contre le vice) [2]; gronder, réprimander à haute voix, donner conseil (— à quelqu'un de prendre garde à lui, d'être sage, (*vi.*) *si ce n'est en parlant de la conscience*) [3]; ordonner, prescrire; dire et répéter avec énergie; annoncer à haute voix ce que l'on vend dans les rues (— des fruits, etc.); proclamer pour vendre ou retrouver quelque chose; publier [4]; aboyer (— sur quelqu'un en le poursuivant, ameuter contre... G. (*inus.*) — au voleur; — haro sur; — arrête!) (*krizô*, je crie. *gr.*) [1] *On est toujours mécontent; on crie toujours contre quelqu'un ou contre quelque chose.* [De Ligne.] [2] *C'est augmenter les maux de la patrie, que de* crier *trop haut contre ceux auxquels on ne peut remédier.* [Tacite.] [3] *La conscience nous* crie : *ne nuis pas à autrui!* [4] *Chaque matin on* criait *une victoire; et chaque soir, une loi de mort.*

Crierie, *s. f. Vociferatio.* (*famil*) bruit fait en criant, contestant, se plaignant, réprimandant, grondant (grande —; — importune).

Crieur, -se, *s. Clamator.* qui crie, proclame; qui fait du bruit en criant; marchand ambulant qui crie ses marchandises.

Crik *ou* Crick, *s. m.* perroquet d'Amérique : il diffère de l'amazone, n'ayant pas de rouge à l'aile.

Crime, *s. m. Scelus.* action méchante, et punissable par les lois; péché mortel; faute énorme; grave infraction des lois de la nature, etc.; tout ce que la loi punit d'une peine afflictive ou infamante [Code.] [1] (grand —; — énorme, atroce, inoui, impardonnable, secret; commettre, faire, pardonner, dénoncer un —; accuser, convaincre d'un *ou* de —; supposer, imputer un —; imputer à —, présenter une action comme un —; se purger, se laver d'un —; atteindre, punir, venger, abhorrer le —); (*fig.*) (faire un — à quelqu'un de quelque chose), l'en blâmer fortement [2]. (*krima*, jugement. *gr.*) [1] *Le* crime *rend égaux tous ceux qu'il a souillés.* [Lucrèce.] *Celui qui profite du* crime *l'a commis.* [Sénèque.] *Aux regards de l'envie, tout succès est un* crime. *La misère du peuple est presque toujours le* crime *de ses chefs. Le* crime *est le plus grand des maux.* [Schiller.] [2] *Dans la lutte des partis, on fait un* crime *même de la vertu.*

Criminaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre criminel; t. de jurisp. convertir un procès civil en criminel. R. (se —), *v. pers.* se rendre criminel. [De Retz.]

Criminaliste, *s. m.* (bon, savant —) auteur qui écrit, *ou* homme instruit sur les matières criminelles.

Criminalité, *s. f.* état, nature de ce qui est criminel, t. de barreau.

Crimination, *s. f.* accusation. (*vi.*)

Criminatoire, *adj.* 2 *g.* de l'accusation criminelle.

Criminel, le, *adj.* *-nalis.* qui a rapport au crime [1]. *Nocens*, condamnable (personne [2], désirs, vœux, mains, bras, yeux —s); contraire aux lois naturelles ou sociales (action, désir, passion —le). —, *s. m.* coupable, prévenu d'un crime (grand, illustre —; punir un —) [3]; procédure contre un —. *f.* -ele. R. [1] *Les rédacteurs de la procédure* criminelle *ancienne ont plus songé à trouver des coupables que des innocents.* [Voltaire.] [2] *Il est absurde de se rendre* criminel *par haine pour le crime.* [P. Syrus.] *Partout où l'homme,* criminel *même, n'est pas respecté, il ne se trouve ni religion ni liberté.* [3] *Nous sommes ici comme des* criminels *dans leur prison, incertains de leur supplice.* [Nicole.]

Criminellement, *adv.* (aimer —), d'une manière criminelle; (juger —), au criminel. -éle-. R. -ele-. RR.

Crimnon, *s. f.* grosse farine de froment, de Zéa.

Crin, *s. m. Juba.* poil long et dur, surtout des chevaux (long —; — noir; avoir des —s; faire, tresser, couper les —s; prendre aux —, *pour* aux cheveux); interruption du filon d'une mine par un banc de pierre. G. AL. (le —), espèce de labre. — de mer *ou* de fontaine, ver filiforme. *Tricopterus.* R. (*krinô*, je sépare. *gr.*)

Crinal, *s. m.* *-nale.* instrument de chirurgie pour comprimer la fistule lacrymale. C. G. V.

Crin-crin, *s. m.* (*popul.*) mauvais instrument à cordes, mauvais violon. [Molière.]

Crinier, *s. m.* qui travaille le crin. G. A. V.

Crinière, *s. f. Juba.* tous les crins du cou (longue, épaisse —; — rousse); chevelure; (*fig.*) vilaine chevelure, vilaine perruque; treillis de la tête du caparaçon. G. -ere. R.

Crinole, *s. f.* plante exotique de la famille des narcisses.

Crinoline, *s. f.* étoffe de crin.

Crinon, *s. m.* *-no.* ver filiforme qui vient sous la peau : les frictions mercurielles le font périr. (*crinis*, cheveu. *lat.*) (*fait contesté*).

Crinule, *s. f.* fil creux des mamelons des plantes hépatiques.

Criobole, *s. m.* sacrifice d'un mouton, d'un bélier. C. G. V. (*krios*, bélier, *bolê*, coup. *gr.*)

Criocère, *ou* Porte-croix, *s. m.* *-ris.* coléoptère, phytophage, à antennes en cornes de bélier. (*krios*, bélier, *kéras*, corne. *gr.*)

Criptologie; *s. f.* connaissance des choses cachées. *voy.* Crypto-. *qui est seul correct.*

Crique, *s. f.* petit port naturel; petite baie; anse; fossé autour des places fortes. B. *pl.* AL. (*crecca, saxon; creek, angl.*)

Criquet, *s. m. Mannulus.* petit cheval faible et de vil prix; insecte orthoptère. L. grillon de Normandie.

Crise, *s. f.* *-sis.* effort violent et involontaire, (*fig.*) péril; moment périlleux, *ou* décisif d'une affaire; changement subit dans une maladie; effort de la nature contre elle, B. (bonne, mauvaise —; — terrible, imparfaite, salutaire; avoir une *ou* des —s); (*famil.*) violente dispute. (*krisis*, jugement. *gr.*) *La meilleure chose pour apaiser la* crise *des disputes ardentes, c'est le rire.* [Ferrières.] *Les caprices, l'esprit de domination, la vanité contrariée, jettent les femmes irritables dans un état de* crise *violente. Les* crises *politiques ressemblent aux* crises *morbifiques : elles tuent ou ravivent le corps social.*

Crisiaque, *adj. et s. des* 2 *g.* Il se dit d'un homme ou d'une femme qui est dans l'état de crise magnétique.

Crisiaque, *s. m.* sectaire visionnaire.

Crisite, *s. f. Chrysitrix.* plantes voisines des choins. *mieux* Chrysitrice.

Crisocome, *mieux* Chrysocome, *s. f.* *-ma.* plantes voisines des conyses. (*chrusos*, or, *komê*, chevelure. *gr.*)

Crisogone, *s. m. Chrysogonum.* plante herbacée, velue. *mieux* Chry-.

Crispation, *s. f. Contractio.* resserrement dans les parties, dans les nerfs, les entrailles, etc., qui se contractent, se rident. (*fig. épist.*) *Les* crispations *de l'irritabilité, de l'égoïsme, de l'orgueil, de la colère, usent la vie. La triste déception donne à l'âge mûr une* crispation *misanthropique; à la vieillesse, l'apathie.*

Crisper, *v. a.* -pé, e, *p.* causer de la crispation, des crispations; A. R. V. G. inquiéter, vexer, tourmenter. G. (*inus.*) B. (se —), *v. pers.* V. se contracter. B. *La jalousie, excitée par la vanité,* crispe *le cœur et le corrode.*

Crissement, *s. m.* action de crisser les dents.

Crisser, *v. n. se dit* des dents qui font un bruit aigre lorsqu'on les grince fortement.

Crissure, *s. f.* rides sur le fil-de-fer.

Cristal, *s. m.* -taux, *pl.* *-llus.* pierre transparente et dure; verre fin; (*fig.*) *sing. se dit* des eaux claires (— limpide, transparent, opaque); substances minérales *ou* salines, etc., qui prennent d'elles-mêmes en se solidifiant une figure constante et déterminée. B. matière congelée, transparente. — de roche, *s. m.* stalactite, la plus transparente des matières vitreuses, en prisme hexaèdre régulier : astringent dans les diarrhées opiniâtres, étant calciné et porphyrisé. Crys-. R. (*krustallos. gr.*)

Cristallerie, *s. f.* fabrication des cristaux; art de les fabriquer.

Cristallier, *s. m.* graveur sur cristaux et pierres fines; collection de cristaux; lieu où on les range.

Cristallière, *s. f.* mine de cristal.

Cristallin, *s. m.* humeur de l'œil; ciel de cristal; verre de soude d'Alicante et de sablon. Crys-. R. —, e, *adj. Crystallinus.* (eau —e) transparente comme le cristal; (corps —) de la nature du cristal. Crys-. R. -ine, *s. f.* t. de chirur. C. *voy.* Crys-.

Cristallisation, *s. f.* *-tio.* action de cristalliser *ou* de se cristalliser, ses effets; chose, matières cristallisées (jolie, belle —; — naturelle, artificielle, imparfaite). G. C. art de cristalliser, t. de chim. AL. Crys-. R. (*krustallos. gr.*)

Cristalliser, *v. a.* -sé, e, *p.* congeler, réduire en cristal. *v. n.* T. (se —), *v. pers. se dit* des sels, etc., dissous dans un liquide, qui se réunissent en solides. *v. pron.*

Cristallographe, *s. m.* qui sait la cristallographie.

Cristallographie, *s. f.* connaissance, description des cristaux, des formes des minéraux. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Cristalloïde, *s. f.* membrane transparente; arachnoïde. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Cristallologie, *s. f.* traité, science des cristaux.

Cristallomancie, *ou* -ce, *s. f.* divination par les surfaces polies. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Cristallomancien, ne, *s. et adj.* qui s'adonne à la cristallomancie.

Cristallotechnie, *s. f.* art de cristalliser des sels, les sucres et autres substances. (—, *techné*, art. *gr.*)

Cristallotomie, *s. f.* division des cristaux; action de les diviser. (—, *temnô*, je coupe. *gr.*)

Cristatelle, *s. f.* *-la.* polype corallígène d'eau douce. —s, *pl.* polypes à plumets.

Cristelle, *s. f.* instrument de faiseur de lice.

Criste-marine, *s. f.* *voy.* Passe-pierre.

Crit, *s. m.* poignard. R. *voy.* Cric.

Crite, *s. f.* tumeur semblable à un grain d'orge sur le bord des paupières, dans les cils. *mieux* Crithe. (*krithé*, orge. *gr.*)

Critérium, *s. m.* marque à laquelle on reconnaît la vérité des objets intellectuels (l'évidence est le — de la vérité). A. marque de la vérité. V.

Crithomancie, *s. f.* divination par la pâte. (*krithé*, orge, *mantéia*, divination. *gr.*)

Crithomancien, ne, *s. et adj.* qui prédit par la pâte des gâteaux.

Crithophage, *adj* 2 *g.* *-gus.* mangeur d'orge; R. qui s'en nourrit. (—, *phagô*, je mange. *gr.*) (*inus.*)

Critiquable, *adj.* 2 *g.* (ouvrage, personne —) qui peut être justement critiqué. ‖ -kâblĕ.

Critique, *s. f.* art de juger d'un ouvrage d'art

ou d'esprit; étude de la littérature (saine —; — pure; soumettre à la —; aimer, exercer la —)[1]; dissertation, discussion pour éclaircir des faits, un texte obscur, des dates incertaines, etc.; dissertation, écrit dans lequel on examine un ouvrage d'esprit; censure maligne des écrits, de la conduite[2]; art, goût, capacité pour juger d'un ouvrage d'esprit; G. érudition, examen, comparaison qui font admettre ou rejeter à propos des faits, etc. T. (*usité souvent avec la négative.* B.): (n'avoir pas de —; cet historien manque de —). —, *s. m. Criticus.* celui qui examine, juge, explique, éclaircit les ouvrages d'esprit, d'arts; censeur qui juge les ouvrages (bon, mauvais —; — judicieux, impartial); celui qui trouve à redire à tout (— fâcheux, injuste). —, *adj.* 2 *g.* de la critique; (dissertation —) où l'on examine et juge un ouvrage; (esprit, humeur —) disposé à censurer légèrement; (jour, moment, circonstances —s) dangereux, difficile à passer, pénible, qui amène une crise, t. de méd. *se dit fig.* (*syn.*) (*krinô*, je juge. *gr.*) [1] *Le flambeau de la* critique *doit éclairer et non brûler.* [Favart.] [2] *Ce ne sont pas les* critiques *injustes, plates ou violentes, qui font beaucoup de mal; les éloges prodigués sans discernement sont bien plus nuisibles.* [Grimm.]

Critiquer, *v. a.* -qué, e, *p. Vellicare.* examiner un ouvrage; reprendre, trouver à redire; censurer, blâmer (— une personne, un ouvrage, une action)[1]. (se —), *v. pers.*[2]; *v. récipr.*[3]; *v. pron.*[4]. [1] *Celui qui* critique *nos conceptions, nous offense plus que s'il* critiquait *nos enfants. Le plaisir de* critiquer *nous empêche d'être touchés des belles choses.* [La Bruyère.] [2] *Changer souvent, c'est se* critiquer *soi-même.* [3] *Il n'y a que les gens d'esprit qui se* critiquent; *les sots s'admirent.* [4] *Il y a peu de choses si parfaites qu'elles ne puissent se* critiquer.

Critiqueur, *s. m.* (*famil.*) celui qui aime à critiquer, à relever les défauts.

Croassement, *s. m. Crocitus.* cri du corbeau; *et fig. voy.* Croasser.

Croasser, *v. n. Crocire. se dit* du cri du corbeau; criailler, chanter mal. [Boileau. Du Cerceau.] (*fig.*) faire des vers durs. B. *ou* -acer. R. (*korax*, corbeau. *gr.*)

Croate, *s. adj.* 2 *g.* -*tinus.* de la Croatie. *et* Cravate. (*inus.*)

Croc, *s. m. Uncus.* instrument à pointes, pour accrocher, suspendre, attacher: (pendre ses dents au —, avoir faim et ne pouvoir manger (*famil.*); *se dit au fig., exprime la privation*); longue perche armée d'une pointe et d'un crochet; harpon, dent; cheville; (*fig. bas*) suppôt de jeu, de mauvais lieux. —, *exprime* le bruit d'un solide sec, mâché entre les dents. —s, *pl.* moustaches recourbées; G. V. C. dents aiguës de certains animaux; outils de mét. B. — -en-jambe, *s. m.* tour de lutte en faisant manquer le pied pour faire tomber; (*fig. famil.*) manière de supplanter, de faire perdre les droits, la place (donner, craindre un — -en-jambe). A. V. — de chien, plante sarmenteuse à épines.

Crocalithe, *s. m.* minéral.

Croche, *adj.* 2 *g.* (jambe, genou —) courbé et tortu. —, *s. f.* note de musique qui a un crochet: elle vaut la moitié d'une noire.

Crocher, *v. a.* -ché, e, *p.* tirer au burin les queues des notes; égaliser les boucles du tricot.

Croches, *s. f. pl.* tenailles ployées en équerre pour tenir le fer rouge.

Crochet, *s. m. Uncinus.* petit croc; tige courbée; agrafe; instrument de chirurgie; peson, romaine; dent aiguë; espèce d'accolade ([ ]); figure courbe pour lier; petite boucle de cheveux sur les tempes; outil *ou* burin en échoppe; outils d'arts et mét.; outil de serrurier pour ouvrir les serrures; houe à deux dents pour les labours. —, quatrième os de la deuxième rangée du carpe. —s, *pl.* dents aiguës; machine des porte-faix, bâtons en échasse, réunis, pour porter sur le dos; poils durs, courbés en hameçon, t. de bot.; (*famil. proverb.*) avoir quelqu'un sur ses —s, le nourrir, l'entretenir; être sur les —s de. . . , vivre à ses dépens.

Crochetage, *s. m.* droit, R. action de crocheter.

Crocheter, *v. a.* -té, e, *p.* ouvrir (une serrure) avec un crochet, pour voler, etc. V. A. (se —), *v. pron.*

Crocheteur, -se, *s.* qui crochette une serrure, etc. (*inus.*) —, *Bajulus.* porte-faix qui se sert de crochets. (*fig. injur.*) homme grossier, malhonnête.

Crochetier, *s. m.* ouvrier qui ne fait que des crochets.

Crocheton, *s. m.* petit crochet; C. *pl.* petites branches des crochets de porte-faix. C. R. V.

Crochetoral, e, *adj.* (*burlesq.*) incivil, grossier, qui tient du crocheteur. T. G. (*inus.*)

Crocheu, *s. m.* instrument de faiseur de cordes, de cordier. AL.

Crochu, e, *adj. Aduncus.* (doigts, mains —es) recourbé; croche; tortu; (cheval —) qui a les jarrets trop près; (*fig. famil.*) (mains —es), d'un filou.

Crochuer, *v. a.* rendre crochu. (*vi.*)

Crocidisme, *s. m.* carphologie.

Crocodile, *s. m.* -*lus.* le plus grand des lézards; reptile saurien, amphibie, à cou couvert de tubercules, et corps formé de segments, à pieds palmés, carnassier; (*fig.*) méchant, traître, perfide; t. de rhét. argumentation captieuse et sophistique qui met en défaut (*inus.*); (larmes de —), larmes feintes pour émouvoir et tromper. [Molière.] (*kroké*, rivage, *ou krokos*, safran, *deilos*, craintif. *gr.*)

Crocodiliens, *s. m. pl.* famille de reptiles renfermant les crocodiles.

Crocodilium, *s. m.* plante cinarocéphale.

Crocomagma, *s. m.* trochisque; G. mélange de safran, myrrhe, roses rouges, gomme arabique et amidon. B. (*krokos*, safran, *magma*, marc. *gr.*)

Croconique, *adj.* 2 *g.* (acide —) sorte d'hydracide composé de carbone, d'hydrogène et d'oxygène: ses cristaux ont une belle couleur jaune.

Crocotaire, *s. m.* artisan qui teignait les crocotes couleur de safran.

Crocote, *ou* -ton, *s. m.* habillement ancien. G. C. V.

Crocotte, *s. m.* métis d'une chienne et d'un loup.

Crocque, *s. f.* ancienne arme des Croquants.

Crocus, *s. m.* safran, sa fleur. (*krokos*, safran. *gr.*)

Crocute, *s. f.* -*ta.* hyène, t. d'antiq. -ta. V. G. animal féroce, métis, engendré du chien et de la hyène.

Crocydolithe, *s. f.* substance minérale.

Croie, *s. f.* gravelle des oiseaux de proie. C. G. V. Croye. R. C. G. V.

Croiler, *ou* Croler, *v. n.* t. de faucon. se vider par le bas. C. G. V.

Croire, *v. a. Credere.* cru, e, *p.* (que) estimer une chose véritable[1]; la tenir pour vraie (— légèrement, facilement, fermement une chose *ou* qu'elle est); juger vrai; ajouter foi à; estimer, penser, présumer, avoir opinion que[2] (— cela bon, capable de...; — quelqu'un sage, *ou* qu'il l'est); donner sa confiance à quelqu'un, sa croyance à quelque chose (*croyez-vous* cet homme? j'en *croirai* les arbitres; si j'en *crois* mon pressentiment); recevoir avec soumission ce que l'Église enseigne (— les mystères, etc.). —, *v. n.* avoir foi (en, à)[3] Dieu, au St.-Esprit; avoir la foi; (— aux astrologues, aux revenants); *se dit absolum.* (se —), *v. pers.*[4], *réfl.* s'imaginer être, se regarder comme (il se *croit* habile); ajouter foi à ses propres idées, à son imagination. (*épist.*) — (se), *v. pron.* être cru (cela peut, ne peut se —, *ou* se peut, ne se peut —). (*syn.*) [1] *Il y a des choses qu'il faut voir pour les* croire; *et d'autres qu'il faut* croire *pour les voir. On* croit *ce qu'on peut, et non pas ce qu'on veut.* [2] Croire *qu'un faible ennemi ne peut nuire, c'est* croire *qu'une étincelle ne peut allumer un incendie.* [Saadi.] [3] *Dans le malheur, on se trouve heureux de* croire *à Dieu. Il faut* croire *à Dieu, à la conscience, au libre arbitre, parce qu'on les sent.* [Mad. de Staël.] *Celui qui ne* croit *pas en Dieu,* croit *encore moins aux hommes, et se conduit en conséquence. Il est permis de ne pas* croire *à ceux qui ne croient point en un Dieu vengeur. Serait-ce* croire *en Dieu que de* croire *en un Dieu qui aurait les défauts de l'homme?* [4] *Celui qui ne se* croit *pas heureux, ne l'est pas.* [P. Syrus.] *L'homme qui se* croit *le plus libre est enchaîné. Le menteur ne se* croit *pas lui-même. Il n'y a que les hommes sans jugement ou sans expérience qui osent se* croire. *Le fanfaron ne se* croit *pas lui-même.*

Croisade, *s. f.* ligue (des catholiques) contre les hérétiques, les infidèles; expédition des chrétiens pour conquérir la Terre-Sainte (prêcher, publier la —; partir pour la —; aller à la *ou* en —); t. de mer: *mieux* Croisière; constellation. *voy.* Cruzade. ‖ krŏĕzădĕ. *Les* croisades *étaient une conséquence naturelle de la foi. Le temps des* croisades *religieuses est loin; mais nous avons vu les* croisades *politiques des rois contre les peuples.*

Croisat, *s. m.* monnaie d'argent à Gênes, 4 fr. 50 c. *et* Croizat.

Croisé, *s. m.* celui qui partait pour la Terre-Sainte, t. d'hist.; pas de danse en allant de côté; étoffe croisée.

Croisée, *s. f. Fenestra* fenêtre, ouverture dans un mur, garnie de châssis en croix pour recevoir le jour; menuiserie qui la ferme; bâtons croisés pour les abeilles; outils d'horloger, etc.; rayons qui fixent le centre d'une roue; chose, partie d'église en croix; fils entrelacés et très-serrés, t. d'arts et métiers. ‖ -zée.

Croisel *ou* Croisette, *s. m.* sorte de papier. R.

Croisement, *s. m.* action de croiser, de se croiser, *en parlant* des choses; d'unir et de tordre les fils; de croiser les races d'animaux. ‖ -zeman.

Croiser, *v. a. Decussare.* mettre, placer, entrelacer, disposer en croix (— les jambes; — le fer, les épées, t. d'escrime; t. milit. — la baïonnette, placer la baïonnette en avant pour se défendre); traverser (un chemin); tordre légèrement (les fils); mettre à quatre marches (une étoffe); (*fig.*) — (quelqu'un), le traverser dans ses desseins. —, rayer avec la plume (— un article de compte); marquer d'une croix; serrer un tissu; — les races, apparier des animaux de deux races. —, *v. n.* passer l'un sur l'autre, *se dit* des étoffes, des habits; aller et venir dans les mêmes eaux (— près des côtes, en pleine mer). (se —), *v. récipr.* se couper; se rencontrer, se traverser, *se dit* de deux lignes, de deux chemins, de deux personnes qui se rencontrent, et vont l'un d'un côté, l'autre de l'autre[1]; (*fig.*) se traverser, se nuire par la concurrence. (se —), *v. pers.* s'engager dans une croisade. -sé, e, *p. adj.* (bras —s), oisifs[2]; (feu[3], (*fig.*) rimes, vers —s), rimes alternes. ‖ -zé. [1] *Ceux qui ne partent pas du même point, et ne tendent pas au même but, peuvent se* croiser; *ils ne se réunissent jamais.* [2] *Je ne puis voir, les bras* croisés, *l'innocence opprimée.* [Le grand Frédéric.] [3] *Lorsque tout le monde parle à la fois, il s'établit une sorte de feu* croisé *qui fait beaucoup de bruit sans porter coup.*

Croiserie, *s. f.* ouvrage de brins d'osiers croisés.

Croisette, *s. f. Cruciata. ou* Crucianelle, genre de plantes vivaces, des haies, à feuilles en croix; sorte de papier; t. de mer, clef, cheville; t. de blas. petite croix; constellation australe de quatre étoiles en croix. B. -ete. R.

Croiseur, *s. m.* officier ou vaisseau qui croise.

Croisie, *s. f.* (*vi.*) croix. V. ‖ krŏĕzi.

Croisier, *s. m.* ordre de chanoines réguliers. RR.

Croisière, *s. f.* t. de mar. action de croiser, d'aller et venir dans les mêmes eaux; espace de mer dans lequel on croise; les bâtiments qui font ce service; ouvrage de vannier à jour. B. -ere. R.

Croisille, *s. f.* pièce de bois en cercle sur le rouet, t. de cordier. ‖ ziĕ, *ou* zillĕ.

Croisillon, *s. m.* traverse d'une croix, d'une croisée.

Croisoir, *s. m.* peigne pour tracer des façons sur le biscuit de mer. -re, *m.* AL. *f.* G. ‖ -zŏĕrr.

Croissance, *s. f. Accretio.* augmentation en grandeur des animaux, des arbres (prendre, avoir sa —).

Croissant, *s. m. Crescens luna.* figure de la nouvelle lune ☽; tout ce qui en a la forme; outil de jardinier; fer recourbé en croissant; espèce de labre; espèce de moineau d'Afrique; B. (*fig.*) l'empire turc. [Boileau.]

Croissant, e, *adj.* qui croît (sédition, taxes —es); A. V. t. de mathématiq. (quantité —e) qui augmente à l'infini.

Croissanté, e, *adj.* (croix, bâton —) terminé par un *ou* des croissants. (*inus.*)

Croisure, *s. f.* tissure d'une étoffe croisée. — des vers, des rimes, manière dont on les entremêle, t. de poésie (*inus.*); C. G. —, levée des marais salants.

Croît, *s. m.* augmentation du bétail par la génération; croissance du bétail.

Croître, *v. n.* cru, e, *p. Crescere.* devenir plus

grand [1]; augmenter *en général* (— rapidement, lentement; le mal *croît*; — en beauté; — à une hauteur; — de tant; ses cheveux *croissent*); se répandre, *se dit* du bruit, d'un mal; multiplier par addition d'individus (l'armée *croît*); venir, être produit, *se dit* des plantes, des fruits (le blé *croît* sur cette terre, dans la plaine). —, *v. a.* accroître, augmenter, t. de prat.; t. de poés. (— la gloire, les malheurs [Corneille.]; — le désir [Malherbe.]). Craître. [Racine.] (*vi. diffi.*) (*famil. iron. prov.*) — et embellir, aller en augmentant, en empirant. [1] *Naître*, croître, *stationner, déchoir et mourir, voilà la vie! Commencer,* croître *et finir, tel est le sort de l'homme sur la terre.* [D'Aguesseau.]

Croix, *s. f. Crux.* 2 lignes formant 4 angles; gibet en croix (attacher sur *ou* à la —; mettre en —; clouer sur la —) [1]; sa figure (porter, dresser, élever une —; prendre la —, s'engager dans une croisade); représentation de J.-C. en croix; choses croisées; (*fig.*) peine, tourment [2]; affliction envoyée par le ciel; mettre ses peines, ses afflictions au pied de la —, s'y soumettre en les offrant comme expiation, les oublier pour l'amour de Dieu; signe de —, fait avec la main sur le visage, la poitrine. — de Jésus *ou* de par Dieu, alphabet, croix au commencement; (*fig.*) commencement, premier mot [Du Cerceau.]; (*fig.*) la doctrine chrétienne. —, décoration (— d'honneur, de St.-Louis, avoir la —); t. d'arts et mét. ce qui en a la forme, la figure. B. — de Jérusalem *ou* de Malte, fleur de Constantinople, espèce de lychnis, à racines vivaces, ombellifère. — de chevalier, tribule terrestre. B. —, côté de monnaie marqué d'une croix. — ou pile, *adv. voy.* ce dernier mot, jeu avec une monnaie que l'on jette en l'air; jouer à — ou pile, risquer (— et pile *ou* pilier). (*syn.*) [1] *C'est une* croix *de bois qui a sauvé le monde.* [Montlosier.] [2] *Chacun porte sa* croix [Prov. ital.] *Les* croix *des autres t'apprennent à porter la tienne.* [Prov. allem.]

Croker, *s. m.* espèce de persègue.

Crolée, *s. m.* fondrière. (*vi.*) T.

Croler, *v. n.* faire du bruit en se vidant par le bas, *parlant* des oiseaux de proie.

Cromenare, *s. m.* salut à la japonaise. V.

Cromorne, *s. m.* tuyaux des jeux de l'orgue à l'unisson de la trompette; ancien instrument à vent. (*krumm-horn*, trompette courbe. *allem.*)

Cron, *s. m.* amas de petites coquilles. V. CO. G. Crau, Fallun.

Crone, *s. m.* bas-fond plein d'herbes; sorte de cric; CO. V. G. machine pour décharger les navires. B.

Cronhyomètre, *s. m.* machine pour mesurer la quantité de la pluie tombée dans un an, etc. *mieux* Chron- *ou* Hyétomètre. (*chronos*, temps, *huein*, pleuvoir, *métron*, mesure. *gr.*)

Cronies, *s. f. pl.* saturnales à Athènes.

Croquant, *s. m.* homme de néant; misérable. —s, *pl.* paysans révoltés sous Henri IV et Louis XIII. [Daniel.] —, *s. m.* traitant, financier. —, e, *adj.* qui croque sous les dents (pâtisserie —e). —e, *s. f.* tourte.

Croque, *s. f.* arme des croquants (*vi.*); (à la — au sel), *loc. adv.* avec du gros sel.

Croquelardon, *s. m.* écornifleur. R. ‖ krŏkĕ-.

Croque-noisette, *s. m.* Muscardin.

Croquenote, *ou* -que-sol, *s. m.* musicien inepte qui lit la musique la plus difficile; A. qui exécute machinalement et rapidement, sans expression, sans goût. B. —, *s. 2 g.* G. -que-note. V. *adj.*

Croquer, *v. a.* -qué, e, *p.* manger en croquant, avec avidité; manger des choses qui croquent; (*fig. famil.*) prendre, attaquer, dérober; dessiner, travailler promptement; dissiper, perdre (son bien), etc. au jeu, etc. —, *v. n. Crepitare.* faire du bruit sous la dent (la gimblette *croque*). (se —), *v. pron.* ‖ krŏké.

Croquet, *s. m. Crustulum.* pain d'épice mince et croquant.

Croquette, *s. f.* pâte croquante qui renferme du hachis. B.

Croqueur, *s. m.* (*burlesq.*) qui attrape, qui prend, qui croque. AL. G. V. [La Fontaine.]

Croquignole, *s. f. Talitrum.* chiquenaude sur le nez; nasarde (donner, recevoir une *ou* des —s); (*peu usité, famil.*) réponse piquante. —, sorte de dragée; pâtisserie croquante. V

Croquignoler, *v. a.* donner des croquignoles. T.

Croquis, *s. m. Adumbratio.* esquisse croquée, faite à la hâte, d'inspiration; première pensée d'un peintre; ouvrage d'esprit resté imparfait (simple —; faire un *ou* le —; jeter un — sur le papier).

Crosse, *s. f. Crocia.* bâton pastoral courbé d'un évêque ou d'un abbé [1]; courbe du fût d'un fusil, son extrémité; anse; bâton courbé au bout pour pousser une pierre, etc., ancien bâton de berger; pièce du gouvernail d'un bateau. —s, *pl.* bâtons qui soutiennent les claies d'un parc, t. d'arts et métiers. (*crux*, croix. *lat.*) [1] *Au temps passé*, crosse *de bois, évêque d'or; aujourd'hui*, crosse *d'or, évêque de bois.* [Furetière.]

Crossé, e, *adj.* qui a, qui porte crosse (abbé —). R.

Crosser, *v. a.* -sé, e, *p.* pousser avec une crosse; (*fig. famil.*) maltraiter, traiter avec mépris. (*popul.*)

Crossette, *s. f. Malleolus.* branche de vigne, etc. taillée sur le bois de l'antan; oreillons; ressauts aux coins des chambranles; plâtre à côté des lucarnes; B. -ete. R. *pl.* retours des voussoirs où les joints ne sont pas suivis.

Crosseur, *s. m.* qui crosse (*au propre et peu usité*).

Crossillon, *s. m.* bout recourbé de la crosse.

Crostyle, *s. m. Crossostylis.* plante exotique.

Crotalaire, *s. m.* -*laria.* plante légumineuse, exotique, voisine des cystes et des genêts, à gousses bruyantes, à semence purgative. G. V. (*krotalon*, castagnette.)

Crotale, *s. m.* tambour, t. d'antiq.; C. V. CO. castagnette des prêtres de Cybèle; serpent à sonnettes. (*krotéô*, je frappe. *gr.*)

Crotalistre, *s. f.* joueuse de crotale, chez les Grecs et chez les Romains.

Crotaphique, *adj.* (artère) temporale.

Crotaphite, *adj.* -*ites. ou* Temporal, (muscle —) des tempes, qui relève la mâchoire inférieure. G. V. CO. (*krotaphos*, tempe. *gr.*)

Croton, *s. m.* plante exotique, de la famille des euphorbes; arbres, arbrisseaux tithymaloïdes. *voy.* Crottons. R.

Crotoniate, *s. 2 g.* originaire de Crotone.

Crotophage, *s. m.* oiseau. L. (*krotôn*, ricin, *phagô*, je mange. *gr.*)

Crotte, *s. f. Lutum.* boue des rues, des chemins (rue pleine de —); fiente arrondie de chèvre, de brebis, de lapin, de rat, etc. Crote. R. (*crusta*, croûte. *lat.*)

Crotter, *v. a.* couvrir de crotte; salir avec la crotte, en faire jaillir sur... -té, e, *p. adj.* (auteur —), mauvais auteur. (se —), *v. pers. récipr.* se salir de crotte; (*fig.*). Croter. R.

Crottifier, *v. a.* -fié, e, *p.* couvrir de boue; (se —), se crotter jusqu'à l'échine. (*vi.*) [Scarron.]

Crottin, *s. m.* excréments solides de chevaux, de brebis et d'autres animaux. *voy.* Bouze. Crotin. R.

Crottons, *s. m. pl.* morceaux de sucre qui n'ont pu passer par le sas; écume et débris du suif fondu. Crotons. R. CO. *voy.* Cretons. B.

Crotu, e, *adj.* (visage —) marqué de petite vérole (avoir le visage —) [J.-J. Rousseau.] (*inus.*).

Crou, *s. m.* terre argilo-sablonneuse.

Crouchaut, *s. m.* pièce de bois qui fait la rondeur d'un bateau et sa diminution par devant. Crouchant. V. G. AL.

Croulant, e, *adj.* qui croule, qui tombe (mur —).

Croulement, *s. m. Labefactio.* chute en ruines (d'un mur, etc.).

Crouler, *v. n.* -lé, e, *p. Corruere.* tomber en s'affaissant; (*fig.*) se ruiner : *se dit* d'une maison de commerce, de banque, etc. —, *v. a.* rouler, lancer (— un vaisseau). — la queue, t. de chasse, fuir en la remuant.

Croulier, -ère, *adj.* (terres, pré —) mouvant. —, *s. f.* terrain, sable mouvant. G. C. -re. R. *voy.* Coulière.

Croup, *s. m.* angine membraneuse du larynx, maladie qui attaque surtout les enfants.

Croupade, *s. f.* saut du cheval les quatre pieds levés, plus relevé que la courbette, sans montrer les fers.

Croupal, e, *adj.* du croup.

Croupe, *s. f. Tergum.* cime d'une montagne prolongée et arrondie; partie postérieure du corps; les hanches et les fesses des animaux de monture, de charge (belle —; monter, aller, être en —) [1]; partie du comble terminée par les arêtiers; intérêt de finance dans une entreprise, une charge, etc.; charpente d'un pavillon carré; derrière du chevet d'une église. B. en —, *adv.* par derrière, sur la croupe. (*grub*, gros, épais. *all.*) [1] *Les traducteurs, les commentateurs montent en* croupe *sur Pégase, derrière un grand écrivain, et s'élèvent ainsi jusqu'au Parnasse.*

Croupé, e, *adj.* (bien —), qui a une belle croupe (cheval —). A. V.

Croupetons (à), *adv.* d'une manière accroupie. R. A- —. C. A -rons. G.

Croupiader, *v. n.* t. de mer, mouiller en croupière.

Croupiat, *s. m.* nœud sur le câble. G. V. AL.

Croupier, *s. m.* associé de jeu, d'usure; assistant du banquier à la bassette, etc.

Croupière, *s. f. Postilena.* longe de cuir sur la croupe, sous la queue; (*fig. fam.*) tailler des —s à quelqu'un, le poursuivre vivement, lui donner bien des affaires. —, câble à l'arrière; pièce d'un train. -ere. R.

Croupion, *s. m. Uropygium.* le bas de l'échine, du dos, particulièrement des oiseaux. —, *ou* parlement-croupion, *Rump.* reste du dernier parlement anglais formé des créatures de Cromwell en 1657, cassé par Lambert en 1659.

Croupir, *v. n.* -pi, e, *p. Stagnare.* se corrompre faute de mouvement [1] : *se dit* du liquide en repos qui se corrompt, (*fig.*) d'un enfant, d'un malade qu'on ne change pas (— dans son lit); (*fig.*) — dans le vice, l'oisiveté, le linge sale, y demeurer long-temps. (se—), *v. pron.* (*popul.*) [1] *L'homme vif et actif conserve plus long-temps ses bonnes qualités : il n'y a que l'eau dormante qui* croupit. *Un pays qui* croupit *dans l'ignorance est comme ces mares qui fourmillent de reptiles dangereux.*

Croupissant, e, *adj. Stagnans.* (eau) qui croupit.

Croupissement, *s. m.* état des matières qui croupissent dans le corps humain, t. de méd.

Croupon, *s. m.* cuir tanné sans tête ni ventre.

Crousille, *s. f.* espèce d'enceinte de filets. ‖ -zïĕ, *ou* zillĕ.

Croustade, *s. f.* préparation culinaire (— de truffes, de champignons).

Croustille, *s. f. Crustula.* petite croûte de pain (*fam.*); ornement. B.

Croustiller, *v. n.* (*fam.*) manger des croustilles pour boire après le repas et le prolonger.

Croustilleusement, *adv.* (*popul.*) plaisamment, d'une manière bouffonne (plaisanter —). (*inus.*) B.

Croustilleux, -se, *adj. Facetus.* (*popul.*) (personne) bouffon, plaisant; gaillard, drôle; un peu libre (livre, conte —).

Croûte, *s. f. Crusta.* partie extérieure, solide, du pain, d'un pâté, etc. (bonne, belle —; — épaisse, dure, appétissante, indigeste, lourde; manger des —s; vivre de —s); tout ce qui s'attache, se durcit sur une chose; surface durcie; (*fig. famil.*) mauvais tableau [1]; vieux tableau noir, écaillé; dentelle éraillée, inégale. B. [1] *Certains écrits sont comme ces vieilles* croûtes *dont le sujet intéresse : on pleure en maudissant celui qui l'a traité.*

Croûtelette, *s. f. Crustula.* petite croûte; croustille. -ete. R. Crou-. V.

Croûter (se), *v. pron.* -é, e, *p.* se couvrir de croûte, se durcir en croûte, t. de méd.

Croûtier, *s. m.* brocanteur de mauvais tableaux; G. C. mauvais peintre. A. V.

Croûton, *s. m. Crustum.* morceau de pain avec beaucoup de croûte. Crou-. R. V.

Crown, Croone, Couronne, *s. f.* monnaie d'argent anglaise, 5 shill. ou 6 francs argent de France.

Crown-glass, *s. m.* verre d'Angleterre, blanc, et de la plus belle qualité.

Croyable, *adj. 2 g. Credibilis.* (chose, personne —), qui doit, qui peut être cru. *Les plus grands évènements sont* croyables; *ce sont les dieux qui les accomplissent.* [Pindare.]

Croyance, *s. f. Fides.* pleine conviction; persuasion intime (donner pleine et entière —; arriver contre

la — générale; passer toute —; avoir — en quelqu'un, en ce qu'il dit, *peu usité*); ce qu'on croit dans une religion, [1] etc.; sentiment; opinion; pleine confiance; religion; donner de la — [Corneille.] (*vicieux*). [Voltaire.] (*syn.*) [1] *L'homme n'est pas le maître de sa* croyance. *Tous les maux sont adoucis par le courage et la consolation que donne une* croyance *religieuse.* [Lloyd.] *Le vide qui résulte du défaut de* croyance *accable les esprits sérieux et méditatifs.* [De Barante.]

Croyant, e, *s.* qui croit sa religion, ce qu'elle enseigne; (*iron.*) crédule. *Le vrai* croyant, *doué d'une imagination riante et d'un heureux caractère, est le plus fortuné des hommes.*

Cru, *s. m. Fundus.* terroir où croît quelque chose (vin du —). Crû. R. V. ce qu'on dit de soi-même, sans autorité, sans citation (il a dit cela de son —). C. accroissement; A. augmentation. V. milieu d'un buisson où se cache la perdrix.

Cru, e, *adj. Crudus.* qui n'est pas cuit (chair, humeur —e); pas apprêté, préparé (cuir, soie, fil —), *ou* écru; difficile à digérer (fruit —); (eau —e), qui ne dissout pas le savon; (*fig. fam.*) (ouvrage —), informe; (discours —), dur, libre, choquant; sans préparation, sans adoucissement (aveu, nouvelle déclaration —e; doctrine toute —e [Saint-Évremont.]; pensée —e, informe; G. *inus.*). *et* Crud. A. (à —), *adv.* sur la peau nue.

Cruauté, *s. f. Crudelitas.* inhumanité (grande —, avoir de la —; exercer sa — sur; user de — envers quelqu'un); férocité; action cruelle (insigne, lâche —; — inouie; faire, exercer des —s) [1]; chose fâcheuse et insupportable, rigueur (— du sort, d'une maîtresse); inclination à répandre, *ou* à voir répandre le sang, à faire *ou* voir souffrir, à faire du mal: *se dit* des animaux, (*fig.*) du sort; courage des lâches [Duclos.]; dureté, rigueur, insensibilité [Racine.]; satisfaction de la douleur, du mal d'autrui [Saint-Lambert. Vauvenargues.]; *par extension, famil.* dommage, tort, chose fâcheuse (c'est une — de laisser filouter quelqu'un, d'abattre un bel arbre). T. ‖ krûôté. [1] *C'est une grande* cruauté *envers les hommes que la pitié pour les méchants.* [Sent. pers. J.-J. Rousseau.] *C'est une* cruauté *de vouloir élever l'homme à une perfection dont il n'est pas capable.* [Aristote.]

Cruche, *s. f. Hydria.* vase de terre ou de grès à anse et à ventre large [1] (grande, petite—; —pleine, vide; remplir, porter, casser une *ou* la—); (*fig. famil.*) personne sotte, stupide (rendre, faire devenir —). (*krug. all.*) [1] *Tant va la* cruche *à l'eau, qu'à la fin elle se casse* [prov.], *elle s'emplit.* [Beaumarchais.]

Cruchée, *s. f.* plein une cruche.

Crucher, *v. n.* -ché, e, *p. se dit* du son du cromorne.

Crucherie, *s. f.* folie, bêtise, stupidité. T. R. G. C. (*famil.*) (*inus.*)

Cruchette, *s. f. et* Cruchon, *s. m.* (*plus usité*) petite cruche.

Cruciade, *s. f.* bulle du pape au roi d'Espagne pour lever les décimes. G. C. V.

Crucial, e, *adj. -lis.* (incision —e) fait en croix.

Crucianelle, *s. f. -lla. ou* Croisette, plante rubiacée, infundibuliforme. (*crux*, croix. *lat.*)

Crucifère, *adj.* 2 *g.-fera.* (colonne) qui porte une croix; *ou* Cruciforme, à quatre pétales en croix (fleur—); t. d'arch. en croix. (*crux*, croix, *fero*, je porte. *lat.*)

Crucifiement, *s. m.* action de crucifier; supplice de la croix, sa représentation; (*fig.*) mortification de la chair, des passions; G. destruction, mort. [La Vallière.] -fim-. R. *ou* -fi. A. -fixion. V. RR.

Crucifier, *v. a.* -fié, e, *p. -figere.* attacher à une croix; mettre en croix; (*fig.*) mortifier sa chair, ses passions; se faire —, souffrir tout pour quelqu'un.

Crucifix, *s. m.* croix, tableau, statue, estampe qui représente le Christ mis en croix. ‖ -fi.

Crucifixion, *s. f.* action de crucifier. R. (*inus.*)

Cruciforme, *adj.* 2 *g. -mis.* crucifère; en forme de croix.

Crudélité, *s. f. -tas.* cruauté. (*vieux.*)

Crudescence, *s. f. Crudescentia.* empirement d'une maladie, son état critique; accroissement d'une épidémie.

Crudité, *s. f. -itas.* qualité de ce qui est cru (— des fruits, de l'eau); indigestion; humeurs crues dans l'estomac (causer des —s); (*fig.*) discours durs (*inus.*); lumières, couleurs trop fortes, t. de peint. —s, *pl.* mets crus et indigestes. A.

Crue, *s. f. Accretio.* augmentation de volume (— des eaux, etc.), de grandeur (— des arbres, etc.); croissance (— des hommes; prendre sa —); cinquième denier au-dessus de la prisée.

Cruel, le, *adj. Crudelis.* inhumain, impitoyable [1]; qui a de la cruauté (homme, bête—le; — tyran); nuisible, accablant (chose, évènement —); qui aime à faire *ou* à voir souffrir (humeur, fortune, ame—le); mauvais (temps —); qui aime le sang (homme, animal —); sévère; (*fam. ironiq.*) peu complaisant: (— homme), peu traitable, qui se refuse aux désirs, aux demandes; contrariant, obstiné, entêté, taquin, querelleur. —, fâcheux, douloureux, insupportable (mal —; supplice, perte, mort —le); (— enfant), incommode, importun, indocile; qui trouble, agite, tourmente, inquiette; *se dit absolum.* [2]; ennuyeux (chose, personne —le); désagréable, fatigant (voix —le) [La Fontaine.]; (femme —le), qui repousse les amants; (*fig.*) *s.* qui résiste aux avances, aux désirs. *f.* -ele. R. [1] *L'homme est réduit à tout attendre du temps, son plus* cruel *ennemi. La justice est coupable alors qu'elle est* cruelle. [Delille.] [2] *Qu'il est* cruel *d'être offensé par celui dont on ne peut se plaindre!* [P. Syrus.]

Cruéliser, *v. a. n.* agir avec cruauté (*vi.*); traiter inhumainement. (se —), *v. pers. v. récipr.*

Cruellement, *adv. -deliter.* avec cruauté (traiter, faire mourir, battre —) [1]; excessivement (souffrir —); (*propre et fig.*). -éle-. R. [1] *Au mépris de l'Évangile, ce sont les chrétiens qui traitent le plus* cruellement *leurs esclaves. Les chagrins qui rongent le plus* cruellement *le cœur, sont ceux que l'on ne peut montrer.*

Cruentation, *s. f.* taches de sang: *se dit* d'une plaie où le sang afflue. (*peu usité.*)

Cruménophtalme, *s. m.* espèce de scombre.

Crument, *adv. Rigidè.* sans ménagement; d'une manière crue, dure (parler —). Crue-. R. Crû- A.

Cruor, *s. m.* partie colorante du sang.

Cruorique, *adj.* (acide—) tiré des caillots du sang. (*cruor*, sang caillé. *lat.*)

Crupellaire, *s. m.* gladiateur, soldat gaulois armé de toutes pièces. V. G. (*kruptô*, je cache. *gr.*)

Crural, e, *adj. s.-ralis.* (muscle —) de la jambe; (artère, veine —e) de la cuisse. (*crus*, jambe. *lat.*)

Cruscantisme, *s. m.* purisme dans l'italien; système grammatical de l'Académie de la Crusca [J.-J. Rousseau]; philosophie religieuse, ennemie de la théologie. B.

Crustacé, e, *adj. -ceus.* (animal —) couvert d'écailles *ou* d'une enveloppe dure, flexible et divisée, comme l'écrevisse, etc. (péricarpe —) fragile, mince. —s, *s. m. pl.* -cé. C. A. G.

Crustacites, *s. f. pl.* crustaces fossiles.

Crustolle, *s. f.* plante acanthacée, exotique.

Cruzade, *s. f.* monnaie portugaise: — d'or, 3 fr. 30 c.; — d'argent, neuve, 2 fr. 94 c. *ou* -sa-. G.

Cruzite, *s. f. -ta.* plante de la famille des arroches.

Cryolithe, *s. f.* spath du Groënland; sulfate fluaté d'alumine et de soude; fluate d'alumine. (*kruos*, glace, *lithos*, pierre. *gr.*)

Crypside, *s. f.* genre de graminées.

Crypte, *s. f. -ta.* souterrain, petite fosse d'église où l'on enterre; t. d'anat. orifice en forme de petite fosse; follicule glanduleuse qui la ferme; glande de la langue. B. —, *s.m.* insectes hyménoptères. (*kruptô*, je cache. *gr.*)

Cryptie, *s. f.* loi lacédémonienne qui ordonnait l'assassinat des ilotes trop nombreux et trop redoutables.

Cryptobranches, *s. adj. m. pl.* poissons osseux à membranes aux branchies.

Cryptocéphale, *s. m.* gribouri, coléoptère. (—, *kephalê*, tête. *gr.*)

Cryptocères, *s. m. pl.* genre d'insectes hyménoptères à antennes cachées. (—, *kéras*, corne. *gr.*)

Cryptogame, *adj.* 2 *g. s.* (plante —) dont les organes sexuels sont cachés, douteux. (—, *gamos*, mariage. *gr.*)

Cryptogamie, *s. f. -mia.* classe des végétaux cryptogames, à fructification inconnue. L.

Cryptogamiser, *v. n.* chercher des cryptogames

Cryptogamiste, *s.* 2 *g.* qui étudie, connaît le cryptogames.

Cryptographie, *s. f.* écriture de convention. *voy.* Stéganographie. A. V. R. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Cryptographique, *adj.* 2 *g.* de la cryptographie.

Cryptométallin, e, *adj.* (fossile —) qui contient beaucoup de métal. (—, *métallon*, métal. *gr.*)

Cryptonyme, *adj. s.* (auteur —) qui cache ou déguise son nom. V. (*vi.*) (—, *onuma*, nom. *gr.*)

Cryptophage, *s. m.* genre de coléoptères.

Crypto-portique, *s. m.* galerie souterraine; arc pris sous œuvre; G. C. R. décoration de l'entrée d'une grotte. B.

Cryptopyique, *adj.* 2 *g.* maladie, douleur causée par un amas caché de pus. (—, *puon*, pus. *gr.*)

Crystallières, *s. f. pl.* mines de cristal.

Crystalline, *s. f.* phlyctène au prépuce.

Crystalloïde, *s. f.* membrane arachnoïde. (*krustallos*, cristal, *eidos*, forme. *gr.*)

Crystallomancie, *s. f.* divination par les miroirs. *voy.* Crist-.

C-sol-ut, *s. m.* t. de musique, *pour* mi-sol-ut, *ou* ut-mi-sol-ut, désigne le ton d'ut. (*vi.*)

Cubage, *s. m.* action, art de mesurer, de calculer en unités cubiques le volume d'un corps (— d'une pièce de bois, d'un corps); *plus usité que* Cubation *et* Cubature.

Cubation, *s. f.* action, art de mesurer la solidité des corps, l'espace qu'ils occupent.

Cubature, *s. f.* méthode pour trouver le cube.

Cube, *adj.* 2 *g. Cubus.* Cubique. —, *s. m.* solide à six faces carrées égales; produit du carré d'un nombre multiplié par ce nombre; hexaèdre. B. (*kubos*, dé. *gr.*)

Cubèbe, *s. f. -ba. ou* Quabèbe, plante médicinale des Indes: son fruit, stomacal, fortifiant, excite l'appétit et provoque les désirs vénériens.

Cube-du-cube, *s. m.* produit d'un nombre multiplié 8 fois par lui-même, pris 9 fois comme facteur. (*vi. inusité.*)

Cuber, *v. a.* réduire (un cône, un cylindre, une sphère) en cube, en mesurer la solidité. —, avoir, porter tant de cube (ce bloc *cube* dix tonneaux); élever au cube, à la troisième puissance (un nombre). (se —), *v. pron.*

Cubiculaire, *s. m.* valet de chambre, t. d'ant. (*cubile*, lit. *lat.*)

Cubique, *adj.* 2 *g. -bicus.* du cube (figure, nombre —).

Cubistétaire, *s. m.* histrion qui dansait les pieds en haut et la tête en bas.

Cubistique, *s. f.* danse du cubistétaire. (*kubistaô*, je fais la culbute. *gr.*)

Cubital, *s. m.* banquette pour appuyer le bras.

Cubital, e, *adj.* du coude, qui tient au cubitus (muscle —), t. d'anat.

Cubito-carpien, — -digital, — -phalangettien, — -palmaire, etc. *adj. m. et s.* muscles qui tiennent au cubitus.

Cubitus, *s. m.* os triangulaire, le 1er de l'avant-bras.

Cubla, *s. m.* pie-grièche d'Afrique.

Cublanc, *s. m.* oiseau. *voy.* Cul-blanc.

Cubo-cube, *s. m.* 6e puissance d'un nombre, *mieux* Carré du cube.

Cuboïde, *s. m. -des. adj.* 2 *g.* os du pied en forme de cube; (cristal —) dont la forme diffère peu du cube. B. (*kubos*, cube, *eidos*, forme. *gr.*)

Cubo-sama, *s. m.* chef de toutes les forces militaires du Japon.

Cuceron, *s. m.* petit insecte qui se met dans les légumes.

Cuci, *s. m. ou* Doume, fruit d'un palmier, en orange, à noyau: cordial, délicieux et restaurant.

Cucubale, *s. m. -lus. ou* Couchée, *ou* Paresseuse, plante caryophyllée, à baies noires, de la famille des œillets: arrête les pertes de sang. Carnillet.

Cucuber, *v. n. voy.* Tutuber.

Cucujo, Cucuju, Cucuje, Cocujos, Richard, *s. m*

Noctilucus. coléoptère luisant, qui sert de parure aux dames espagnoles au Pérou.

Cucullaire, *adj.* (muscle —) en capuchon entre l'occiput et la nuque.

Cucullan, *s. m. -nus.* ver qui se loge dans les intestins.

Cuculle, *s. f. Notoxus.* insecte à coqueluchon. —, *s. m. et f.* espèce de cape de voyageur; scapulaire de chartreux. B. -cule, froc, chape. G.

Cucullée, *s. f. -lloca.* coquille bombée.

Cucumeracée, *adj.* 2 *g.* cucurbitacée.

Cucupha, -ufe, *s. f.* calotte, bonnet piqué, pleins de poudres céphaliques. C. G. V. -phe. AL.

Cucurbitacée, *adj.* 2 *g. -bitinus.* (plante —) qui se rapproche de la courge, du melon, etc. -cé. C. A. *s. f. pl.* famille de plantes voisines des courges.

Cucurbitains, *s. m. pl.* vers en pepin de courge. -tin. V. *ou* -taire. G.

Cucurbite, *s. f. -ta.* vaisseau pour distiller; partie de l'alambic qui porte le chapiteau.

Cucurucu, *s. m.* serpent du Brésil, à venin corrosif, inflammatoire.

Cueillage, Cueillement, *s. m.* action de cueillir; matière vitrifiée prise à la fois. ‖ keuil-.

Cueillaire, *s. f.* plante de la décandrie-monogynie.

Cueille, *s. f.* t. de mer, lé de toile. —, action de cueillir les fruits.

Cueillée, *s. f.* faisceau de fil de laiton, t. d'épinglier.

Cueillement, *s. m.* Cueillage. *(vi.)*

Cueilleret, *s. m.* état des cens et rentes dus par les tenanciers. G. V. AL.

Cueillette, *s. f.* récolte annuelle; produit d'une quête; amas de deniers fait pour les pauvres, pour une œuvre pieuse ou d'utilité publique (faire une bonne, grande, petite —). -ete. R. amas de différentes marchandises pour former la charge d'un vaisseau. AL. ‖ keuil-.

Cueilleur, -se, *s.* qui cueille; pièce du rouet du tireur d'or; apprenti verrier. B.

Cueillie, *s. f.* plâtre dressé en arête pour servir de repère; faisceau de fils pour les épingliers.

Cueillir, *v. a.* -li, e, *p. Colligere.* détacher (des fleurs [1], des fruits, des légumes) de leur branche, de leur tige; *(fig.)* — des lauriers, des palmes, remporter des victoires. — des baisers [Boileau.]. t. de méd. —, prendre le verre avec la canne. B. (se —), *v. pron.* [1] *La rose n'a d'épines que pour celui qui veut la* cueillir.

Cueilloir, *s. m.* panier pour cueillir les fruits.

Cuellaires, *s. m. pl.* arbres du Pérou, voisins des cléthras.

Cuença, *s. f.* laine de Cuença en Espagne. RR.

Cufique, *voy.* Koufi-.

Cugelier, Cochelivier, *s. m.* alouette des bois.

Cuider, *s. m.* panier long pour cueillir et porter.

Cuider, *v. a. (vi. énergique).* croire; penser; s'imaginer. G. V. *Tel* cuide *être admiré, dont un chacun se moque.*

Cuil, *s. m.* coucou de Madagascar, du Malabar.

Cuiller, *s. f. Cochlear.* ustensile de table, etc.; spatule creuse pour prendre les mets liquides, les porter à la bouche [1], pour puiser et servir les sauces; outils, t. d'arts et métiers; instrument qui couvre l'œil pour opérer la fistule; fer qui embrasse l'essieu; tarière de sabotier; instrument pour extraire la pierre. -ere. R. *ou* -ère. A. V. —, *s. m.* Savacou, oiseau, *ou* Spatule, poisson; coquille. -llier, spatule. AL. V. C. G. *(kochliarion. gr.)* [1] *Tel homme vient au monde avec une* cuiller *d'argent à la bouche, et tel autre avec une* cuiller *de bois.* [Goldsmith.] ‖ -ïerĕ.

Cuillerée, *s. f.* plein une cuiller (— de vin).

Cuilleron, *s. m.* partie creuse de la cuiller; pétale en cuiller.

Cuillier, *s. m.* oiseau; poisson. *voy.* Cuiller.

Cuine, *s. f.* vase de grès pour distiller. C. V. AL.

Cuir, *s. m. Corium.* peau d'un animal, *(scientifiq.)* de l'homme; peau séparée de la chair, tannée et corroyée (bon —; — cru). — -bouilli, *s. m.* t. de gaînier et de bourrelier. RR. — -de-montagne, *s. m. ou* Cuir fossile, modification du mica; espèce d'amiante à filets flexibles.

Cuirasse, *s. f. Lorica.* principale partie de l'armure, armure de fer, etc. qui couvre le corps devant et derrière (bonne —; — légère, pesante; endosser, prendre la —; être armé, revêtu d'une —); *(fig. famil.)* défaut de la —, endroit faible d'un écrit, d'un homme, son principal défaut.

Cuirassé, e, *adj.* qui porte la cuirasse; *(fig. famil.)* préparé à tout (gazetier —). —s, *s. m. pl. Loricaria.* poissons abdominaux. (le —), *s. m.* poisson du genre du centrisque; espèce de silure.

Cuirasser, *v. a.* -é, e, *p.* revêtir d'une cuirasse. (se —), *v. pers.* se fortifier, s'armer (contre); *(fig. famil.)* (homme —é contre le remords).

Cuirassier, *s. m. Thoracatus.* militaire, cavalier revêtu d'une cuirasse; poisson. L.

Cuire, *v. a. Coquere.* préparer les aliments, etc., par le moyen du feu, de la chaleur, pour les rendre propres à leur usage; faire cuire (on *cuit* le pain, la brique, etc.); *se dit* du soleil qui mûrit les fruits. —, digérer, t. de méd. (l'estomac *cuit* les aliments). —, *v. n.* se préparer au feu (faire — le pain; la viande *cuit*); causer une douleur âpre et aiguë [1] (le feu *cuit*, la main me *cuit*); *(fig. famil.) exprime* le repentir (il lui en *cuira*, il s'en repentira). (se —), *v. pron.* [1] *Trop gratter* cuit, *trop parler nuit.* [Prov.]

Cuiré, e, *adj.* (malle, coffre —) enduit de colle forte et de toile épaisse; couvert de cuir. AL.

Cuiret, *s. m.* morceau de cuir entre la chanterelle et la montre de l'arçon, t. de chapelier; peau pelée. B.

Cuisage, *s. m.* cuisson. *(inus.)* ‖ -zăgĕ.

Cuisant, e, *Acerbus.* âpre, aigu, piquant; qui cuit aisément; C. (douleur, froid —; *(fig.)* remords, chagrins [1], soucis —s; désespoir — [St.-Réal.]). [1] *Les objets qui nous plaisent le plus sont souvent ceux qui nous causent les plus* cuisants *déplaisirs.*

Cuiseur, *s. m.* celui qui dirige le feu d'un fourneau de briques, etc.

Cuisine, *s. f. Culina.* lieu où l'on apprête les mets (grande, belle —; — claire, obscure); art, manière de les apprêter (faire une bonne —; — saine, échauffante; savoir la —); boîte pour les mets; science de la gueule [Montaigne.]; chère (bonne, mauvaise —); ceux qui font la cuisine : latin de —, *(famil.)* très-mauvais. —, *fig. épistol.* manière de disposer les objets de littérature, d'arts, etc. *Je n'entends rien à la nouvelle* cuisine. [Voltaire.]

Cuisiner, *v. n.* -né, e, *p. (famil.)* faire la cuisine; apprêter les viandes (— bien, un peu).

Cuisinerie, *s. f.* manière d'apprêter les mets, art du cuisinier. T. G. V. *(vi.)*

Cuisinier, -ère, *s. Coquus.* qui fait la cuisine (bon, mauvais —; — sale, dégoûtant) [1]. -ère, *s. f.* ustensile pour faire rôtir la viande. *f.* -ere. R. [1] *Celui qui vit très-sobrement n'attend pas d'un* cuisinier *le plaisir de ses repas.*

Cuissage, *s. m.* droit qu'avait le seigneur de placer sa jambe et sa cuisse dans le lit des nouveaux mariés ses vassaux : ce droit avait été substitué à celui de prélibation. *voy.* ce mot.

Cuissart, *s. m.* armure de la cuisse. -ard. A. V.

Cuisse, *s. f. Femur.* partie du corps de l'animal, de l'homme, de la hanche au jarret, de l'aîne au genou; quartier de fruit (— de noix, etc.), A. *(peu usité)*; côte entre les canaux d'un triglyphe; matière vitrifiée, tombée au fond du four. B. —, *ou* Équerre, coquille du genre des hûîtres. B. — madame, *s. f.* sorte de poire longue.

Cuissette, *s. f.* la moitié d'une portée de laine. —, petite cuisse. *(vi.)*

Cuisson, *s. f. Coctura.* action, façon de cuire; peine, soin pour faire cuire; leur prix. —, *Prurigo.* douleur du mal qui cuit (légère, horrible —).

Cuissot, *s. m. Femur.* cuisse d'une bête fauve.

Cuistre, *s. m.* pédant grossier; valet de collége; *(injur.)* celui qui en a l'air, l'humeur, le ton, le style.

Cuit, e, *adj. p. Coctus.* qui a été cuit.

Cuite, *s. f. Coctura.* t. d'arts; cuisson des briques, de la chaux, etc.; action de cuire, ce que l'on cuit en une fois; réduction au feu des préparations pharmaceutiques.

Cuivré, e, *adj.* de la couleur du cuivre; C. revêtu d'une feuille de cuivre. B. Cuivreux.

Cuivre, *s. m. Cuprum.* métal rougeâtre, approchant le plus de l'or et de l'argent, très-sonore, très-dur, ductile, fusible et malléable. — jaune *ou* laiton, *cuivre* allié avec le zinc. — de rosette, rouge, très-pur, en rosette. — blanc, *cuivre* rouge allié au zinc et à l'arsenic, très-dangereux. — vierge, sortant de la mine. — de Corinthe, composition métallique, inconnue, préférée chez les anciens à l'or même, supposée formée de *cuivre*, or et argent fondus lors de l'incendie de Corinthe. B. —, vaisselle, etc., de *cuivre.* *(Kupros,* Chypre. *gr.)*

Cuivrer, *v. a* -é, e, *p.* imiter la dorure avec du cuivre en feuille.

Cuivrette, *s. f.* petite anche de cuivre que l'on adapte à quelques instruments à vent. C. V. -vrete. R.

Cuivreux, -se, *adj.* de couleur de cuivre (teint, couleur —se). Cuivré, e.

Cuivrot, *s. m.* poulie de laiton, t. d'horl.

Cuju, *s. m.* quadrupède d'Amérique ressemblant au furet. Cuja.

Cujelier, *s. m.* alouette des bois.

Cul, *s. m. Culus.* le derrière, l'anus, le fondement et les deux fesses (gros —; — énorme; s'asseoir, tomber sur son *ou* sur le —) [1] : *dites* derrière *pour éviter l'obscénité; (à éviter au propre : il faut le remplacer par le mot* Postérieur, *famil. plaisant,* ou *par une circonlocution*). —, fond *ou* derrière d'un vase, etc., d'une charrette; base; extrêmité d'une chose (— d'artichaut) : *(fig. famil.)* aller de tête et de —, employer toutes ses forces, faire tous ses efforts, se démener, se tourmenter beaucoup pour réussir; être entre deux selles le — par terre, perdre à la fois deux moyens, deux ressources, deux espérances, deux places, deux emplois; être à —, ne savoir plus que devenir, n'avoir plus de ressources; arrêter sur —, tout court; péter plus haut que le — *(bas)*, vouloir plus qu'on ne peut; jouer à coupe- —, à — levé, l'un remplaçant l'autre. — de plomb, homme lourd, sédentaire, très-laborieux. — de poule, moue; ulcère à bords saillants et recourbés, t. d'hippiatr. — de basse-fosse, cachot dans la basse-fosse. — de jatte, impotent ou mutilé, qui a les jambes et le bas du tronc dans une jatte; *(fig. famil. ironiq.)* celui qui marche difficilement, lentement; homme très-petit. — de lampe, ornement qui pend de la voûte; fleuron à la fin d'un chapitre; lignes en cul de lampe. *pl.* Culs de lampe. — de four, voûte sphérique. — -de-port, nœud au bout d'une corde. — -de-sac, *Angiportus.* rue sans issue [2]; fond du filet; *(fig. famil.)* état dans lequel on ne peut espérer d'avancement. B. — -de-sac. C. *dites* Impasse [Voltaire.]. *(kouléos,* gaîne, fourreau. *gr.)* ‖ ku. [1] *Au plus haut trône du monde, si ne sommes-nous assis que sur notre* cul. [Montaigne.] [2] *Voltaire, dont on vante l'influence, n'eut pas le crédit de faire substituer le mot impasse à celui de* cul-de-sac; *et plusieurs* culs-de-sac *portent son nom.*

Cul-blanc, *ou* Mottеux, *ou* Vitrec, *s. m.* petit oiseau très-commun, gris. — d'âne, de cheval, zoophyte, ortie de mer. — jaune, *s. m.* carouge d'Amérique. — rouge, oiseau. — -de-verre, brouillard verdâtre au fond de l'œil du cheval.

Culaignon, *s. m.* fond du filet.

Culart, *s. m.* bois de la queue du ressort d'un marteau de forge.

Culasse, *s. f.* le fond du canon d'une arme à feu; la partie du tronc d'où partent les racines; partie inférieure d'un brillant. B. toute la partie postérieure d'une pièce de canon ou d'un obusier, depuis la lumière jusqu'à l'extrémité du bouton. *On écrit à tort,* culate

Culave, *s. m.* vase de verre ou de tôle pour faire recuire le verre. *ou* Quilave. AL.

Culbas, *s. m.* jeu de cartes.

Culbute, *s. f.* saut fait cul par dessus tête; chute *au prop. et au fig. famil.* (faire une grande —).

Culbuter, *v. a.* -té, e, *p.* renverser (quelqu'un) cul par dessus tête; renverser; *(fig. famil.)* ruiner, détruire la fortune. —, *v. n.* tomber en faisant la culbute; *(fig.)* être ruiné. (—, *buter,* broncher. *fr.)*

Culbutis, *s. m.* amas confus de choses culbutées. *(famil.)* A.

Culcas, *s. m. voy.* Colocasie.

Culdée, *s. m.* missionnaire chrétien en Écosse.

Cule, *s. f.* t. de mer. R.

Culée, *s. f.* masse qui soutient la dernière arche et la poussée d'un pont; coup de la quille d'un navire; rang de pieux pour soutenir des terres; AL. cuir de la queue. G.

Culer, *v. n.* t. de mer, aller en arrière; être dépassé par un bâtiment qui marche mieux. G. V. AL.

Culeron, *s. m.* partie de la croupière sous la queue, t. de manége. G. V.

Culier, *adj. s. m.* (gros boyau —) qui se termine a l'anus.

Culière, *s. f.* pierre creusée et percée pour recevoir l'eau d'un tuyau; G. sangle au derrière du cheval pour fixer la selle. A. V. -ere. R.

Culinaire, *adj. s.* (art —) de la cuisine, de l'apprêt des aliments; (vase —) de cuisine.

Cullage *ou* Culliage, *s. m.* droit de prélibation. RR.

Culmifère, *adj.* 2 *g.* -*fer.* qui porte du chaume, à tige en chaume (plante —). (*culmus,* chaume, *fero,* je porte. *lat.*)

Culminant, *adj. m.* (point —) d'un astre, le plus haut sur l'horizon; C. G. V. qui est à la plus grande élévation.

Culmination, *s. f.* moment du passage d'un astre par le méridien.

Culminer, *v. n.* passer par le méridien. C. G. V. (*culmen,* comble. *lat.*)

Culot, *s. m.* (*famil.*) dernier né d'une famille, de petits animaux; (oiseau) dernier éclos d'une couvée; dernier reçu dans une compagnie; t. d'arts, reste de métal au fond du creuset; plateau pour poser le creuset; bout inférieur d'une lampe suspendue; entonnoir de chandelier; escabelle de miroitier; base d'une fusée; ornement du chapiteau corinthien, d'où sortent des rinceaux; partie épaisse de la bombe, opposée à la fusée.

Culoter, *v. a.* mettre en culotte; faire des culottes. V. t. de batelier. R.

Culotte, *s. f.* vêtement de la ceinture jusqu'aux genoux: porter la —, (*famil.*) *se dit* d'une femme qui domine son époux: *on emploie plus souvent le pl.* —s. (— de bœuf), derrière du cimier; (— de pigeon), la partie de derrière. —, partie inférieure des feuilles de l'anémone; calotte au bout du pistolet. G. -ote. R.

Culottier, *s. m.* qui fait ou vend des culottes de peau. -ère, *f.* ouvrière en culottes.

Culottin, *s. m.* sorte de culotte étroite: G. V. enfant. C. G. -otin. R.

Culpabilité, *s. f.* état moral d'un coupable (examiner, reconnaître la —).

Culpen, *s. m.* quadrupède d'Amérique, du genre du chien. -peu. V.

Culte, *s. m.* *Cultus.* honneur rendu visiblement ou intérieurement à Dieu, à une divinité; vénération excessive. B. attachement à ce dont on se fait un dieu. G. *voy.* Dulie, Hyperdulie *et* Latrie. (vrai, faux —; — divin, honteux, religieux; rendre un — à; avoir un — pour). *C'est être hypocrite que pratiquer le* culte *d'une religion à laquelle on ne croit pas. La religion la plus pure, le* culte *parfait, c'est l'amour et l'obéissance.* [Fénelon.] *Tout peuple qui n'a pas son propre souverain, sa propre langue et son propre* culte, *n'est pas une nation.*

Cultellation, *s. f.* manière de mesurer un terrain en le rapportant au plan de l'horizon, par le moyen d'un instrument géodesique, t. de géom. C. G. V.

Cultisme, *s. m.* système d'affectation, de recherche du style espagnol.

Cultivable, *adj.* 2 *g.* (terrain —) propre à la culture. A. C. V.

Cultivateur, *s. m.* *Agricola.* qui cultive la terre (bon, mauvais —; — intelligent, laborieux)[1]; espèce de forte charrue très-expéditive. B. *adj. f.* -trice (main — trice [Riccoboni.]). [1]*Les* cultivateurs *sont des Antées auxquels la terre donne sans cesse des forces lorsqu'ils la touchent.*

Cultivation, *s. f.* culture. V. [Raynal. Condillac. Roubaud.] (*inus.*)

Cultiver, *v. a.* -vé, e, *p.* *Colere.* donner la façon, les soins nécessaires pour fertiliser le sol, améliorer ses productions; (*fig.*) — les sciences, les arts, s'y exercer; — l'esprit, etc., l'entretenir, le conserver[1]; (*famil.*) — quelqu'un, se ménager sa bienveillance[2]. —, former par l'éducation[3]. [1]*Il est permis d'espérer le bonheur en* cultivant *les fleurs, les lettres et l'amitié.* [2]*Il faut* cultiver *les hommes sans jamais compter sur eux, pas même sur les meilleurs.* [Fénelon.] [3]*C'est être un monstre, que de ne pas aimer ceux qui ont* cultivé *notre ame.* [Voltaire.]

Cultoristes, *s. m. pl.* poètes espagnols de l'école de Gongora, qui rapportaient tout le mérite de la poésie aux formes et aux agréments du style.

Cultraire, *s. m.* t. d'antiq. celui qui immolait la victime.

Cultri-rostre, *s. m. et adj.* 2 *g.* (oiseau —), échassier, à bec en couteau. (*culter,* couteau, *rostrum,* bec. *lat.*)

Cultrivore, *s. adj.* 2 *g.* escamoteur qui semble avaler un couteau.

Culture, *s. f.* *Cultura.* façon, travaux, soins nécessaires pour cultiver (*en général*), (— de la terre, (*fig.*) de l'esprit, des sciences; bonne, mauvaise —; — amusante; s'adonner, se livrer à la —; s'occuper à *ou* de la —). terres cultivées[1], leur exploitation. [1]*Les petites* cultures *favorisent la population.*

Cumana, *s. m.* arbre des Indes qui ressemble au mûrier: son fruit donne un sirop.

Cumin, *s. m.* -*num.* plante ombellifère, à graine digestive; l'une des quatre grandes semences chaudes: tient de l'anis. — cornu, plante narcotique. *Hypecoon.* B. -main. R. (*cammaoun. hébr.*)

Cumul, *s. m.* action de cumuler; t. de jurispr. réunion de certains droits; réunion de plusieurs emplois sur la même personne (la loi défend le —).

Cumulard, *s. m.* celui qui accapare plusieurs emplois en éludant la loi qui concerne le cumul. (*famil.*)

Cumulatif, -ive, *adj.* qui se fait par accumulation (droit —).

Cumulativement, *adv.* -*latè.* par accumulation.

Cumuler, *v. a.* -lé, e, *p.* -*lare.* assembler; réunir (des droits, des prétentions, des preuves); réunir plusieurs emplois, toucher plusieurs traitements.

Cunctateur, -se, *adj.* -*tor.* temporiseur. [Voltaire. Fénelon.]

Cunctation, *s. f.* temporisation.

Cuncter, *v. n.* -*tari.* temporiser. (*burlesq.*)

Cunéiforme, *adj. s.* (os —) en forme de coin; (feuille —) plus longue que large, et se rétrécissant vers la base; (écriture —) de Babylone. G. V. AL. (*cuneus,* coin, *forma,* forme. *lat.*)

Cunéirostres, *s. adj. m. pl.* (oiseaux —) grimpeurs à bec en coin. (—, *rostrum,* bec. *lat.*)

Cunette, Cuvette, *s. f.* fossé dans le milieu d'un grand fossé de fortification.

Cunile, *s. f.* -*la.* plante labiée, voisine du thym. Cunli.

Cunnolithe, *s. f.* -*tes.* fossile à base elliptique, ornée d'une feuille en vulve.

Cunone, *s. f.* -*nia.* plante saxifragée.

Cupayba, *s. m. ou* Copaïba, arbre qui fournit le baume vulnéraire du copahu.

Cupide, *adj.* 2 *g.* *Cupidus.* plein de cupidité[1]; (homme —), avide de richesses. [1]*Le* cupide *égoïsme change les hommes en ennemis affamés qui s'entre-dévorent.*

Cupidique, *adj.* 2 *g.* désireux [Marot.]. de Cupidon. (*vi.*) (*cupere,* désirer. *lat.*)

Cupidité, *s. f.* -*tas.* convoitise; désir ardent et immodéré; concupiscence; avidité (*fig.*) de l'or (grande, insatiable —; avoir de la —, être dévoré de —); *se personnifie. La* cupidité *du riche est une misère factice.* [P. Syrus.] *Le parti triomphant se grossit de tous ceux que dévorent l'ambition, la* cupidité, *l'esprit de domination ou la soif de la vengeance.*

Cupidon, *s. m.* -*do.* l'Amour; (*fig.*) joli enfant. (*inus.*)

Cupidoné, e, *adj.* mignon, jeune et joli. (*vi.*)

Cupidone *ou* Catanance, *s. f.* plante semi-flosculeuse. Chicorée bâtarde, plante chicoracée, à calice perlé, transparent.

Cuprification, *s. f.* conversion d'un corps en cuivre. (*cuprum,* cuivre, *fieri,* devenir. *lat.*)

Cupule, *s. f.* -*la.* petite coupe; fleur mâle du lichen; godet du gland du chêne.

Curable, *adj.* 2 *g.* *Sanabilis.* (*inus.*) (mal —) qui peut être guéri.

Curaçao, *s. m.* liqueur spiritueuse d'oranges amères, qui s'est fabriquée primitivement à Curaçao. (*géogr.*) ‖ -raçô.

Curage, *s. m.* *Purgatio.* action de curer, de nettoyer, son effet, ses frais (— des canaux). —, *s. f. ou* Persicaire âcre, poivre d'eau: contre l'hydropisie. T. *s. m.*

Curare, *s. m.* poison mortel que fournit une liane en Amérique.

Curatelle, *s. f.* charge et pouvoir de curateur (donner, avoir, accepter la —; être sous la —; être déchargé de la —). -ele. R. arbre de la Guiane, qui a le port du raisinier. R.

Curateur, -trice, *s.* -*tor.* administrateur judiciaire des biens d'un mineur émancipé, d'un interdit, d'une succession vacante etc. (être —; avoir, donner, choisir un —). — au ventre, d'un enfant à naître, t. de prat.

Curatif, -ive, *adj.* -*tivus.* (remède —) appliqué pour guérir; (indication, méthode —ive).

Curation, *s. f.* -*tio.* traitement d'une maladie, d'une plaie. (*curare,* soigner. *lat.*)

Curbalin, *s. m.* *voy.* Crembales.

Curban, *s. m.* sacrifice que l'on fait à la mort d'un noble circassien.

Curcas, *s. m.* fruit d'Amérique, qui a le goût de la truffe.

Curculionides, -noides, *s. m. pl.* famille nombreuse de coléoptères.

Curcuma, *s. f.* Souchet *ou* Safran d'Inde, plante à racine jaune pour la jaunisse, l'hydropisie.

Curdes, *s. m. pl.* peuple de Syrie.

Cure, *s. f.* -*ratio.* traitement, pansement d'une maladie, d'une plaie; soins pour guérir, remède, guérison (belle —; — merveilleuse; faire, entreprendre une —; réussir dans une —); soins, souci (*vi.*); bénéfice, fonctions, logement d'un curé (bonne, petite —; — médiocre; avoir, obtenir, desservir une —); t. de fauc. peloton de plumes pour purger les oiseaux; revêtissement des moules à laiton avec de la bouse de vache. B. (*syn.*) (*cura,* soin, souci. *lat.*)

Curé, *s. m.* -*rio.* prêtre pourvu d'une cure (bon —; — charitable)[1]. —, *s. f.* tulipe gris de lin fort pâle; t. de mét. [1]*Un bon* curé *de campagne est un bienfait de la Providence.* [Ch. Loyson.]

Cure-dent, *s. m.* *Dentiscalpium.* instrument pour se curer les dents.

Cure-feu, *s. m.* outil pour ôter le mâchefer.

Cure-langue, *s. m.* instrument pour gratter la langue. Gratte-.

Cure-môle, *s. m.* machine pour curer les ports.

Cure-oreille, *s. m.* *Auriscalpium.* instrument pour nettoyer les oreilles.

Cure-pied, *s. m.* instrument pour curer les pieds, la sole des chevaux. G. V.

Cureau, *s. m.* t. de tondeurs de draps; R. petit marteau de bois.

Curée, *s. f.* morceaux de la bête prise que l'on donne aux chiens de chasse; (*fig.*) *se dit* du butin (âpre à la —); faire —, donner la —, manger la bête prise. —, arrière-faix.

Curer, *v. a.* -ré, e, *p.* *Purgare.* nettoyer quelque chose de creux (— un puits, un canal, etc.), en ôter la terre, etc.; t. de fauc. purger par la cure. (se —) *v. pron.*

Curet, *s. m.* peau sur laquelle on frotte la sanguine avec la potée pour dorer.

Curètes, *s. m. pl.* prêtres de Cybèle. (*mythol.*) (*keirô,* je tonds. *gr.*)

Curette, *s. f.* instrument de chirurgie, pour ramasser les pierres dans la vessie, pour l'extraction des corps étrangers; outil de couverturier, pour débarrasser les cordes; outil de marine, pour nettoyer les pompes. G. V. CO. -ete. R.

Cureu, *s. m.* oiseau noir du Chili.

Cureur, *s. m.* qui cure, qui nettoie (un puits).

Curial, e, *adj.* (droit, fonction —e) qui concerne une cure *ou* le curé.

Curialiste, *s. m.* courtisan. (*vi.*)

Curicule, *s. m.* petit charriot. (*vi.*) Curri-, *mieux.*

Curie, *s. f.* -*ia.* subdivision d'une tribu romaine ou grecque. AL.

Curieusement, *adv.* -*riosè.* avec curiosité; soigneusement, exactement (apprendre, s'informer, observer, conserver —).

Curieux, -se, *adj.* -*riosus.* (de) qui a de la curiosité [1], l'envie de voir, de savoir, d'apprendre, de posséder (des choses rares et précieuses), d'observer, de bien faire, de perfectionner (fort — de fleurs, de tableaux); (chose, travail, bijou —) rare, extraordinaire, nouveau, excellent en son genre. —, *s. m.* celui qui aime à voir, à réunir, à posséder (des curiosités), qui s'y connaît; personne qui veut connaître les secrets d'autrui. G. (vous êtes un —). [1] *Les trois êtres les plus* curieux *sont la Justice, la Politique et la Police. Il n'y a personne de moins* curieux *d'apprendre que les gens qui ne savent rien.* [Suard.]

Curimate, *s. m.* poisson du genre du saumon.

Curion, *s. m.* prêtre *ou* chef d'une curie.

Curionies, *s. f. pl.* sacrifices et festin des curies. (*myth.*)

Curiosité, *s. f.* -*tas.* désir de voir, d'apprendre, *pl.* [1] de connaître, de posséder, etc.; passion du curieux (grande, louable, blâmable, indiscrète, avide, sotte —; avoir la —; aller par — voir...; satisfaire, réprimer sa —) [2]; désir de posséder des choses nouvelles, rares, belles, jolies, etc. v.; désir blâmable, indiscret, de savoir les secrets, les affaires d'autrui [3]; chose rare et curieuse produite par la nature ou l'art (aimer les —s; rassembler des —s); recherche des curiosités [4]; avidité de l'esprit. par —, *adverbial.* par un mouvement de — (voir, écouter, s'approcher par —; *famil.*) [5]. [1] *La faiblesse humaine est d'avoir des* curiosités *d'apprendre ce qu'on ne voudrait pas savoir.* [Molière.] [2] *Le plus grand bonheur que l'homme espère dans le Ciel, est celui de satisfaire sa* curiosité. *La* curiosité *est le défaut des enfants qui ne savent rien et des sots qui s'occupent des sottises d'autrui.* [Mad. de Puisieux.] [4] *Quand on donne dans la* curiosité, *l'on est toujours voisin de l'excès.* [Dussault.] *La* curiosité *n'est pas un goût pour ce qui est bon ou beau, mais pour ce qui est rare.* [La Bruyère.] [5] *Dans les grandes tempêtes politiques, le citoyen ne vit plus que par* curiosité, *pour savoir comment cela finira.*

Curle *ou* Molette, *s. f.* rouet de cordier pour le filet à caret.

Curmi, *s. m.* boisson, sorte de bière. R. V. *antiq.*

Curoir, *s. m.* bâton pour nettoyer la charrue de la terre. V. *et* Curon. C. R. RR.

Curricle, *s. m.* petit char, petit charriot; voiture anglaise. Carrique, -cle. (*curriculum. lat.*)

Curricule, *s. m.* petit char. (*inus.*)

Curseur, *s. m.* corps qui glisse dans une fente, sur une ligne; t. de mer, pièce de bois qui traverse la flèche de l'arbalète; fil mobile dans un micromètre pour mesurer le diamètre apparent d'un astre. t. de mer, marteau. G. V.

Cursive, *adj. s. f.* (écriture, lettre —) courante.

Cursoripède, *adj.* 2 *g. et s.* oiseau qui a trois doigts en avant, et point derrière.

Curtation, *s. f.* différence entre la distance réelle d'une planète au soleil, et sa distance réduite au plan de l'écliptique.

Curticône, *s. m.* cône tronqué. (*inus.*)

Curucu, *s. m.* crapaud, pipa.

Curucui, *s. m.* pie du Brésil.

Curule, *adj.* -*lis.* (chaise —) siége garni d'ivoire, qui était, à Rome, réservé aux sénateurs. *ou* Chaire —. A.

Curupicaïba, *s. m.* arbre à baume vulnéraire.

Curures, *s. f. pl.* ordures d'un égout, d'une mare, qui ont été curés. G. V. CO. RR.

Cururyra, *s. m.* grand serpent du Brésil.

Curutzetli, *s. m.* plante à racines antinéphrétiques.

Curvateur, *s. m.* -*tor.* muscle du coccyx.

Curvature, *s. f.* courbure. (*vi.*)

Curviligne, *adj.* 2 *g.* -*lineus.* formé par des lignes courbes (figure, angle —).

Curvinerve, *adj.* 2 *g.* à nervure courbe.

Curvirostre, *adj.* 2 *g.* à bec courbe. (*curvus*, courbe, *rostrum*, bec. *lat.*)

Curvité, *s. f.* courbure. (*inus.*)

Cuscute, *s. f. ou* Barbe de Moine, plante parasite, en filets à tubercules.

Cuscuté, ée, *part.* qui ressemble à la cuscute. —ées, *s. f. pl.* famille de plantes.

Cusos, *s. m.* espèce de lapin des Moluques à queue pendante.

Cuspide, *s. f.* botan. pointe aigüe (feuille garnie de —s).

Cuspidé, e, *adj.* t. de botan. en dard (feuille —e).

Cussone, *s. f.* -*nia.* plante ombellifère.

Cussoné, e, *adj.* rongé des cossons. G. V.

Custode, *s. f.* rideau de lit, *ou* à côté de l'autel; pavillon, couverture sur le ciboire; fond de carrosse; chaperon d'un fourreau de pistolet, couverture. —, *s. m.* dignité claustrale; religieux qui remplace le provincial absent; président de l'académie des Arcades.

Custodial, e, *adj.* d'une custodie. R. C. G.

Custodie, *s. f.* subdivision de province chez les moines. G. V.

Custodinos, *s. m.* confidentiaire, qui garde pour un autre un office, un bénéfice, etc. -di-nos. A. R.

Cutambules, *adj. pl.* -*li.* vers sur *ou* sous la peau; douleurs scorbutiques errantes. C. G. V. (*cutis*, peau, *ambulo*, je me promène. *lat.*)

Cutanée, *adj.* 2 *g.* -*neus.* (maladie, nerf, glande —) de la peau.

Cuticule, *s. f.* -*ticula.* épiderme, peau très-fine (enlever la —). 1[re] peau des plantes.

Cutter, *s. m.* bâtiment à une voile. AL. G. V. ‖ côtre. B.

Cuvage, *s. m.* lieu où l'on met les cuves; R. action de cuver le vin.

Cuve, *s. f. Cupa.* sorte de grand tonneau à un seul fond [1], son contenu. —-d'inde, d'indigo. —-guilloire, *s. f.* cuve pour l'eau et le levain, t. de brasseur. —matière, *s. f.* cuve pour le grain moulu. —-montoire, *s. f.* cuve pour faire germer le grain. [1] *Nous rions des Danaïdes; leur* cuve *est celle de nos désirs.*

Cuveau, *s. m. Labellum.* petite cuve.

Cuvée, *s. f.* ce qui se fait de vin à la fois dans une cuve; contenu d'une cuve. (*kupê*, cavité. *gr.*)

Cuvelage, *s. m.* action d'étayer le puits d'une mine, ou ses effets.

Cuveler, *v. a.* -lé, e, *p.* revêtir de planches les parois d'un puits. G. C. A.

Cuver, *v. a.* -vé, e, *p.* laisser fermenter; (— son vin), dormir, reposer après avoir bu; (*fig. famil.*) se calmer après la colère). (*fig.*) (— ses chagrins, — son or. G. (*inus.*) — le sang. *épistol.*) —, *v. n. Coqui.* demeurer dans la cuve: *se dit* du vin qui se fait dans la cuve. *La vue de l'ivrogne qui* cuve *son vin est la meilleure leçon de tempérance.*

Cuvette, *s. f. Labellum.* petite cuve (belle, grande —; — propre, sale); entonnoir; vase rond; garniture du bout d'un couteau; B. pièce du bas d'une harpe recouvrant le jeu des pédales; pièce de recouvrement d'une montre. *voy.* Cunette. -ete. R.

Cuvier, *s. m. Labrum.* cuve où l'on fait la lessive; local où elle est établie. B.

Cyame, *s. m.* -*mus.* squille, pou de la baleine.

Cyamée, *s. f.* perle noire. (*kuamos*, fève. *gr.*)

Cyamite, *s. f.* pierre noire qui, rompue, représente une fève.

Cyanée, *s. f.* pierre bleue, d'azur, ou d'Arménie; sorte de méduse.

Cyanelle, *s. f.* -*la.* plante de la famille des asphodèles.

Cyanisme, *s. m.* qualité des choses bleues; intensité progressive de l'azur céleste dans le cyanomètre.

Cyanithe, *ou* Sappare, *s. f.* Schorl bleu, Disthène, pierre à lames bleues ou verdâtres, ou jaunes ou blanches, d'un éclat nacré. Cyanite. V. (*kuanos*, bleu. *gr.*)

Cyanogène, *s. m.* t. de chimie, corps composé de carbone et d'azote, base de l'acide cyanique, générateur du bleu de Prusse.

Cyanoïde, *adj.* 2 *g.* qui ressemble au bluet.

Cyanomètre, *s. m.* appareil, instrument pour déterminer l'intensité de la couleur bleue du ciel, et, par là, l'élévation de l'observateur. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Cyanoptères, *s. m. pl.* genre de poissons. (—, *ptéron*, nageoire. *gr.*)

Cyanures, *s. m. pl.* composés formés par la combinaison du cyanogène avec diverses substances.

Cyathe, *s. m.* -*tnus.* mesure romaine. G. C. V. coupe grecque, romaine, que l'on pouvait vider en un trait.

Cybernésies, *s. f. pl.* fêtes des pilotes de Crète.

Cybiste, *s. m.* qui s'exerçait à la cybistique.

Cybistique, *s. f.* art de faire des sauts périlleux. (*kubistaô*, je fais la culbute. *gr.*) *voy.* Cu-.

Cycas, *s. m.* espèce de fougère.

Cycéon, *s. m.* bouillie faite de vin, miel, farine fine d'orge, eau, fromage, etc. (*kukaô*, je mêle. *gr.*)

Cycinnis, *s. f.* sorte de chaconne grecque; danse.

Cyclade, *s. m.* -*clas.* mollusque acéphale, fluviatile; came. —, *s. f.* vêtement ancien. *s. f. pl.* îles situées en cercle. (*kuklos*, cercle. *gr.*)

Cyclamen, *s. m.* -*minum.* Pain de pourceau. RR. plante de la famille des lysimachies, vivace, à fleurs tournées vers la terre et pétales relevés, racine ronde et grosse. *voy.* Ci-. (*kuklos*, cercle. *gr.*)

Cycle, *s. m.* -*clus.* cercle; période; révolution continue d'un certain nombre d'années. — lunaire, de 19 années lunaires. — solaire, de 28 années solaires. — de l'indiction romaine, de 15 années. — épique, ensemble de poèmes héroïques qui se rapportent à une même époque historique ou mythique (— d'Arthus, de Charlemagne) [Ballanche.]. Cicle. G. (*kuklos*, cercle. *gr.*)

Cyclide, *s. m.* ver infusoire à corps plat et ovale. M.

Cyclique, *adj.* 2 *g.* des cycles; (poète —) qui compose une histoire fabuleuse, une portion d'un cycle épique, t. d'antiq.; (poésie —). A. V. Ci-. G.

Cycliques, *s. m. pl.* famille de coléoptères, de la section des tétramères.

Cyclisque *ou* Phacote, *s. f.* espèce de bistouri. (*kukliskos*, grattoir, *phacôtos*, lenticulaire. *gr.*)

Cycloïdal, e, *adj.* de la cycloïde. R. G.

Cycloïde, *s. f.* ligne courbe décrite par un point d'une circonférence qui roule sur un plan. Ci-. C. (*kuklos*, cercle, *eidos*, forme. *gr.*)

Cyclolithe, *s. m.* -*lites.* Cunolithe, polypier libre, en étoile lamelleuse.

Cyclométrie, *s. f.* art de mesurer les cercles et les cycles. (—, *métron*, mesure, *gr.*)

Cyclope, *s. m.* -*lops.* qui n'a qu'un œil rond au milieu du front; compagnon de Vulcain; artisans, forgerons, maçons dans l'antiquité. crustacé monocle, aquatique; coquille. B. (—, *ôps*, œil. *gr.*)

Cyclopée, *s. f.* danse antique imitant un cyclope ivre.

Cyclopéenne, *adj. f.* (architecture —) des anciens Grecs, et probablement des Scythes, des Pélasges où des Phéaciens. Cyclopéen, ne, *adj.* des Cyclopes.

Cyclopique, *adj.* 2 *g.* qui n'a qu'un œil. cruel, furieux.

Cycloptère, *s. m.* -*rus.* poisson branchiostége, cartilagineux, ptéroptère. L. -lump-. B. (—, *ptéron*, nageoire. *gr.*)

Cyclostome, *s. f.* -*ma.* coquillage conique, poisson, trématopné. (—, *stôma*, bouche. *gr.*)

Cyclotome, *s. m.* instrument d'oculiste pour fixer le globe de l'œil et inciser la cornée. (—, *temnô*, je coupe, *gr.*)

Cydonite, *s. f.* pierre blanche et friable qui a l'odeur du coignassier; liqueur de coings. Cotignac. (*kudônion*, coing. *gr.*)

Cygne, *s. m. Cycnus.* oiseau du genre de l'oie, d'un blanc éclatant, palmipède, serrirostre; constellation N. de cinq étoiles en croix; (*fig.*) blanc comme un —, qui a les cheveux blancs; grand poète (— de Mantoue, Virgile; — thébain, Pindare); chant du —, dernier ouvrage d'un grand poète, d'un grand orateur. Ci-. R. G. CO.

Cylindracé, e, *adj.* t. de botan. en cylindre.

Cylindre, *s. m.* -*drus.* solide formé par la révolution d'un parallélogramme rectangle autour d'un de ses côtés; gros rouleau (gros, long —; — fragile, poli). *ou* Rouleau, coquille univalve. *et* Ci-. G. (*kulindô*, je roule. *gr.*)

Cylindrer, *v. a.* -é, e, *p.* former en cylindre. (se —), *v. pers. pron.*

Cylindrique, *adj.* 2 *g.* -*draceus.* (miroir —) qui a la forme du cylindre. *et* Ci-. C.

Cylindrite, *s. f.* cylindre fossile.

Cylindroïde, *s. m.* solide qui approche de la

forme du cylindre, à bases opposées et parallèles, elliptiques. —s, *s. m. pl. ou* Cylindriformes, famille de coléoptères. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Cyllestris, *s. m.* pain d'Égypte fait d'une espèce d'épeautre.

Cymaise, *s. f. -matium.* moulure moitié concave et moitié convexe qui termine la corniche; vase d'étain à mettre du vin. (*kuma*, flot. *gr.*)

Cymbalaire, *s. f. -ria.* espèce de mufflier, plante à fruits en coque imitant une cymbale.

Cymbale, *s. f. -lum.* t. d'ant. instrument d'airain, creux, à manche; (*moderne*) deux plateaux métalliques dont le milieu est renflé en demi-sphéroïde, et que l'on frappe en mesure l'un contre l'autre; instrument de fer garni d'anneaux; jeu d'orgue imitant la —. (*kumbos*, cavité. *gr.*)

Cymbidions, *s. m. pl.* genre de plantes orchidées.

Cymbiforme, *adj.* 2 *g.* imitant une nacelle, t. de botan. (*cymba*, nacelle. *lat.*)

Cyme, *s. f. -ma.* sommet, t. de botan.: disposition des fleurs comme celles du sureau, à pédoncules subdivisés irrégulièrement. tige, germe, rejeton. v. *voy.* Cime. (*kuma*, rejeton. *gr.*)

Cymette, *s. f.* rejeton de chou. (*vi.*)

Cymeux, -se, *adj.* en cyme. Cimeux.

Cymophane, *s. f.* Chrysobéril, Chrysolithe orientale, pierre gemme, à reflets blanc de lait et bleus, comme flottants; gomme solide à reflets bleuâtres. (*kuma*, flot, *phainō*, je luis. *gr.*)

Cymothoès, *s. m. pl. -thoa.* cloporte de mer. -thon.

Cynamolge, *s. m.* oiseau fabuleux d'Arabie qui tette les chiennes, espèce d'engoulevent.

Cynanche *ou* -cie, *s. f. -che.* esquinancie inflammatoire qui fait tirer la langue. -che de Montpellier, plante, scammonée. (*kuōn*, chien, *anchō*, je suffoque. *gr.*)

Cynanque, *s. m. -chum.* famille d'apocins.

Cynanthropie, *s. f. -pia.* délire mélancolique qui fait croire que l'on est chien et porte à l'imiter; sorte de frénésie, symptôme de rage. (*kuōn*, chien, *anthrōpos*, homme. *gr.*)

Cynarocéphales, *s. f. pl.* famille de plantes à deux cotylédons. *mieux* Cinaro-. (*kinara*, artichaut, *képhalê*, tête. *gr.*)

Cynède, *s.* 2 *g.* valet de chiens, t. d'antiq.

Cynégétique, *adj.* 2 *g.* (loi —) grecque; poème concernant la chasse et les chiens; traité de la vénerie. B. (*kunégéō*, je chasse; *kuōn*, chien, *hégéomai*, je conduis. *gr.*)

Cynips, *s. m.* hyménoptère qui forme la noix de galle. B.

Cynique, *adj.* 2 *g. s. -nicus.* secte de philosophes satiriques et sans pudeur qui se dégradaient au rang des animaux [1] (philosophe —); impudent, obscène (discours, image —); (spasme, convulsion —), imitant le chien qui montre les dents. Ci-. C. AL. (*kuōn*, chien. *gr.*) [1] *Les cyniques faisaient redevenir brute l'homme civilisé.*

Cynisme, *s. m.* doctrine, caractère des cyniques; impudence cynique; effronterie de l'homme profondément corrompu (le — de sa conduite est hideux). Ci-. *Le cynisme de l'irréligion est plus dangereux que celui des mœurs.* [De Lévis.] *Le cynisme des mœurs est la perte du corps politique.* [Bonaparte.]

Cynite, *s. f.* pierre figurée représentant un chien; poisson de mer. (*kuōn*, chien. *gr.*)

Cynocéphale, *s. m. -lus.* singe dont la tête ressemble à celle d'un chien; Babouin. G. *voy.* ce mot. *ou* Magot. B. (—, *képhalê*, tête. *gr.*)

Cynocrambe, *s. m.* Chou de chien, plante, espèce de mercuriale. (—, *krambê*, chou. *gr.*)

Cynoglosse, *s. f. -ssum. ou* Langue de chien, plante borraginée, agreste, annuelle, narcotique, anodine. -ose. RR. (—, *glōsso*, langue. *gr.*)

Cynomètre, *s. f. -metra.* plante légumineuse.

Cynomoir, *s. m. -morium.* plante parasite. -morion, Orobranche. (—, *morion*, membre. *gr.*)

Cynorexie, *s. f.* faim canine. (—, *orexis*, désir. *gr.*)

Cynorrhodon, *s. m.* conserve de rose de chien; Rosier, Rose-sauvage *ou* de chien. (—, *rhodon*, rose. *gr.*)

Cynosiens, *s. m. pl.* genre d'animaux semblables aux chiens.

Cynosorchis, *s. m.* plante bulbeuse. (—, *orchis*, testicule. *gr.*)

Cynosure, *s. f. -rus.* la petite Ourse; constellation N. — *ou* Cretelle, plante graminée. B. (—, *oura*, queue. *gr.*)

Cypéroïdes, *s. f. pl.* plantes herbacées, marécageuses, monocotylédones, à étamines hypogynes. (*kupéiros*, souchet, *éidos*, forme. *gr.*)

Cyphelle, *s. f.* fossette en orbe sur certaines plantes.

Cyphi, *s. m.* parfum fortifiant; résine de cèdre.

Cyphome, *s. m. ou* Cyphose, *s. f. -sis.* courbure contre nature à l'épine du dos. (*kuphos*, courbé. *gr.*)

Cyphonisme, *s. m.* supplice qui consistait à être frotté de miel et exposé aux mouches. (*kuphōn*, poteau courbé, de *kuptō*, je courbe. *gr.*)

Cyprès, *s. m. Cupressus.* arbre conifère, toujours vert, droit, élevé en pointe, sombre, amentacée, à bois incorruptible; *voy.* Galbule. symbole de la mort (tristes —; — funèbres). A. Ci-. G.

Cyprès (petit-), *s. m. ou* Garderobe, plante.

Cyprière, *s. f.* forêt de cyprès.

Cyprin, *s. m. -nus.* poisson abdominal, osseux, la carpe, la tanche, etc. (genre —).

Cyprine, *s. f.* (Vénus.) *poét.* (*mythol.*)

Cyprinier, *s. m.* animal des porcelaines; genre de coquilles.

Cyprinoïde, *s. m.* poisson du genre du gobie, du mormyre. (*kuprinos*, carpe. *gr.*)

Cypripède, Sabot, *s. m.* plante orchidée à fleur en sabot. (Chaussure de Cypris.)

Cypris, *s. m.* crustacé sessiliocle. (Vénus.) (*mythol.*)

Cyproyer, *s. m. Cyprhœdia.* arbre d'Amérique, à baies succulentes, aigrelettes, fleurs blanches en rose, rafraîchissantes. Cyroyer. v.

Cyrbasie, *s. f.* bonnet pointu des anciens Perses.

Cyrbes, *s. f. pl.* parties des lois de Solon concernant le culte. *voy.* Axones.

Cyrénaïque, *adj.* 2 *g.* de Cyrène; secte —, dont Aristippe était le chef.

Cyrénéens, *s. m. pl.* peuples de l'ancienne Libye.

Cyrille, *s. f. -la.* plante de la famille des bruyères.

Cyrographe, *s. m.* seing, signature, symboles, figures, caractères placés en marge d'un écrit, pour être coupés lorsqu'on le sépare de sa souche, comme aux billets d'État, etc.; t. d'antiq. *voy.* Charte-partie. (*kuros*, garantie, *graphê*, écrit. *gr.*)

Cyropédie, *s. f.* histoire de la jeunesse, de l'éducation de Cyrus, par Xénophon. (*kuros*, Cyrus, *paidéia*, éducation. *gr.*)

Cyroyer, *s. m.* arbre des Antilles, ressemblant au pommier.

Cyrtandres, *s. m. pl. -der.* plantes voisines des beslères.

Cyrtanthes, *s. m. pl.* plantes de la famille des narcisses, à longues feuilles et très-belles fleurs en couronne. (*kurtos*, courbe, *anthos*, fleur. *gr.*)

Cyssotis, *s. m.* inflammation au fondement; tumeur.

Cystalgie, *s. f.* douleur de la vessie. (*kustis*, vessie, *algos*, douleur. *gr.*)

Cystéolithe, *s. m. -theus.* pierre marine dans les grosses éponges. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Cysteux, -euse, *adj.* organe, viscère, partie du corps où il s'est formé des kystes. *voy.* Kyste.

Cysthépatique, *adj.* 2 *g.* (conduit —) de la bile dans la vésicule du foie; de la vésicule du foie. -thique, -tico-épa-. v. (*kustis*, vessie, *hépatikos*, qui a rapport au foie. *gr.*)

Cysticerque, *s. m.* ver intestin. (—, *kerkos*, queue. *gr.*)

Cystiotome, *s. m.* instrument pour la lithotomie. *voy.* Cysto-. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Cystique, *adj.* 2 *g. -ticus.* (artère —) de l'hépatique; (conduit —) biliaire; *s. f.* AL. *ou* Cis-. G. *pl.*

Cystirrhagie, *s. f.* hémorroïdes de la vessie. (*kustis*, vessie, *rhégnuō*, je romps. *gr.*)

Cystirrhée, *s. f.* écoulement chronique de la vessie.

Cystitie, *s. f.* inflammation de la membrane qui tapisse la vessie. -titis. -te. Cis-. (*kustis*, vessie. *gr.*)

Cystitome, *s. m.* instrument pour ouvrir la capsule du cristallin de l'œil; pour l'opération de la taille latérale. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Cystobubonocèle, *s. f. -la.* hernie inguinale de la vessie. (—, *boubōn*, aine, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Cystocèle, *s. f.* hernie de la vessie. (—, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Cystolithique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —) causée par le calcul de la vessie. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Cystomérocèle, *s. f.* pincement de la vessie; hernie crurale de la vessie. (—, *méros*, cuisse, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Cystoplégique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —) causée par la paralysie de la vessie. (—, *plessō*, je frappe. *gr.*)

Cystophlegmatique, *adj.* (affection —) causée par le phlegme dans la vessie.

Cystophlogie, *s. f.* phlogose de la vessie.

Cystoptose, *s. f.* relâchement de la membrane interne de la vessie, qui donne lieu au prolapsus de cette membrane.

Cystoplexie, *s. f.* paralysie de la vessie. (*kustis*, vessie, *plexis*, percussion. *gr.*)

Cystopyique, *adj.* 2 *g.* (affection —) causée par la suppuration de la vessie. (—, *puon*, pus. *gr.*)

Cystospathique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —) causée par le spasme du sphincter. -spastique. (—, *spaō*, je serre. *gr.*)

Cystothromboïde, *adj.* 2 *g.* (affection —) causée par le sang grumelé dans la vessie. (—, *thrombos*, grumeau. *gr.*)

Cystotome, *s. m.* instrument pour opérer la taille latérale.

Cystotomie, *s. f. -mia.* section de la vessie; incision de la vessie; ponction au périnée; lithotomie. Cystioto-. G. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Cythérée, *adj. s. f.* Vénus (*mythol.*); crustacé sessiliocle.

Cythérodice, *s. m.* juge, magistrat à Cythère.

Cytise, *s. m. -sus.* Trifolium, arbrisseau à feuilles en trèfle, fleurs légumineuses, semences apéritives, résolutives. RR. Aubours, Ébénier des Alpes, faux Ébénier. Cytise à fruit blanc, Pois d'Angora. (*kutisos. gr.*)

Cytothèque, *s. f.* tronc de la chrysalide.

Cyzicène, *s. f.* grande salle à manger grecque, au Nord. Cénacle. -cene. R. -céne. V.

Czar, *s. m.* souverain de Russie. *voy.* Autocrate. *f.* Czarine, sa femme; souveraine, impératrice de Russie.

Czarafis, *s. m.* fils du czar chez les Tartares.

Czarienne, *adj. f.* (majesté —). A. V.

Czarowitz, *s. m.* fils du czar. -vitch; Césa-.

Czigithai, *s. m.* mulet fécond de l'âne et du cheval; onagre de Tartarie, brun et blanc. -tai. v.

DACR.

D, *s. m.* 3e consonne; quatrième lettre de l'alphabet; 500 en chiffres romains; avec un trait D̄, 1000. 4e lettre dominicale; *signifie* 4 au bas d'une feuille d'impression; denier dans les anciens comptes. ‖ *t* à la fin d'un mot: grant-ōmĕ.

D *ou* D-la-ré, t. de musiq. désigne le ton de ré; *pour* fa-la-ré *ou* ré-fa-la-ré, 2e ton de la gamme.

Da (oui-), *interject. Sanè.* certainement. —, *particule*, nenni-da, Non. (*famil.*) (*vi.*) Dea.

Daalder, *s. m.* monnaie hollandaise, 3 liv. 5 s.

Daboie, *f. m.* serpent fétiche.

D'abord, *adv. voy.* Abord.

Dabouis, *s. m.* toile de coton des Indes.

Dacapo, t. de mus. pour renvoyer au commencement d'un air. (—, *ital.*)

Dacique, *adj.* 2 *g.* vainqueur des Daces.

Dacrynome, *s. m.* coalescence des points lacrymaux.

Dacryode, *s. m.* état des yeux larmoyants; ulcère humide et sanieux. Dacryoïde, *adj.* 2 *g.*

Dacryon, *s. m.* excrétion lymphatique des yeux. larme. (*inus.*) -yome. (*dakruō*, je pleure. *gr.*)

Dacryopé, ée, *adj*, qui excite à pleurer, qui active la sécrétion du fluide lacrymal. (—, *poiéô*, je fais. *gr.*)

Dactyle, *s. m.* -*lus*. pied de vers grec ou latin, d'une longue et deux brèves; herbe; plante graminée : sert de fourrage; tuyaux cloisonnés; mesure linéaire *ou* doigt, 7 lignes 59/100es. —s, *pl.* prêtres phrygiens, d'abord jongleurs, puis habiles médecins. —, *s. f.* -*lis*. Bélemnite; antale dentale fossile. (*dactulos*, doigt. *gr.*)

Dactyles, *s. m. pl.* poissons à grosse tête cuirassée, à rayons pectoraux en doigts.

Dactylides, *s. f. pl.* dattes de mer fossiles.

Dactylioglyphe, *s. m.* graveur de cachets en métaux, en pierreries, t. d'antiq.

Dactyliographie, *s. f.* description des anneaux, des pierres gravées.

Dactyliologie, *s. f.* connaissance des pierres gravées.

Dactyliomancie, *s. f.* divination par les anneaux. c. (*daktulios*, anneau, *mantéia*, divination. *gr.*)

Dactylion, *s. m.* intestin rectum; trochisque; réunion des doigts.

Dactyliothèque, *s. f.* collection d'anneaux gravés, de perles précieuses; baguier. (—, *théké*, boîte. *gr.*)

Dactylique, *adj.* 2 *g.* du dactyle; (rhythme —) à mesure partagée en temps égaux. b.

Dactylolalie *ou* -lologie, *s. f.* discours par signes avec les doigts. (*dactulos*, doigt, *laléo*, je parle. *gr.*)

Dactylomancie, *s. f.* divination par l'inspection des doigts. v. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Dactylonome, *s. m.* qui compte par les doigts. (*inus.*)

Dactylonomie, *s. f.* art de compter par les doigts. (—, *nomos*, règle. *gr.*)

Dactyloptères, *s. m. pl.* poissons osseux dactylés, subdivision des trigles. (—, *ptéron*, nageoire. *gr.*)

Dada, *s. m.* (*enfantin*) cheval (grand, petit, beau —; aller à —); (*fig.*) califourchon; manie (c'est son —).

Dadais, *s. m.* niais, nigaud, décontenancé (grand —; être —; avoir l'air d'un —). (*famil.*)

Daduque *ou* Dadouque, *s. m.* prêtre de Cérès. (*dadouchos*, porte-flambeau. *gr.*)

Daézagie, *s. f.* monnaie d'argent de Perse, 5 mamoudis.

Dagorne, *s. f.* vache qui n'a qu'une corne; (*fig. fam.*) vieille femme laide et chagrine. c. g. v.

Dague, *s. f. Sica.* sorte d'épée large et courte, espèce de poignard; bout de corde pour battre; t. de relieur, demi-espadon pour racler. —s, *pl.* premier bois de cerf à la 2e année.

Daguer, *v. a.* -gué, e, *p.* (*vi.*) frapper d'une dague. —, *v. n.* voler à tire d'ailes : *se dit* du cerf qui s'accouple.

Daguet, *s. m. Subulo.* jeune cerf qui porte des dagues, *ou* qui est à sa première tête.

Dahler, *s. m.* monnaie suédoise, d'argent, de cuivre.

Dahlie, *s. m.* -*lia*. Géorgine, belle plante corymbifère, *ou* Dahlia (*plus usité*).

Daigner, *v. a. Dignari.* avoir pour agréable; s'abaisser jusqu'à vouloir bien; condescendre (— accepter, etc.), *style de cour. On égale à soi ceux que l'on* daigne *combattre.* [E. Salverte.] *L'orgueil croit vous honorer lorsqu'il* daigne *vous persifler. Heureux si les favoris* daignent *vous écouter!*

D'ailleurs, *adv. voy.* Ailleurs.

Daillots, *s. m. pl.* anneaux pour amarrer. c. g. v.

Dails, *s. m. pl.* espèce de pholade.

Daim, *s. m. Dama.* bête fauve, plus petit que le cerf, à bois larges et plats par le bout.

Daine, *s. f.* femelle du daim. poisson du genre du sciène. b. ‖ dinĕ.

Daintiers, *s. m. pl.* testicules du cerf. c. g. v. *et* Dint-. r.

Dairy *ou* Dairo, *s. m.* — Lama, souverain pontife des Japonais.

Dais, *s. m. Umbella.* poêle en ciel-de-lit; poêle sur le grand autel.

Daïs, *s. m.* plante de la famille des thymélées, des garous.

Dalbergie, *s. f.* plante légumineuse.

Dale, *s. f.* monnaie d'argent de Hollande, 3 fr. 15 c.

Daleau, *s. m.* ouverture à une cuve d'indigo pour l'écoulement.

Daléchampe, *s. f.* -*pia*. plante de la famille des euphorbes.

Dalée, *s. f.* -*lea*. plante psoralée.

Dalème, *s. m.* assemblage de tuyaux pour empêcher la fumée. *ou* machine de Dalème.

Daler, *voy.* Taler. a.

Dalle, *s. f. Offula.* tablette de pierre dure qui sert à paver; tranche de poisson, *voy.* Darne; pierre à aiguiser; g. canal de pompe, t. de mer; t. de forges, bassin, gouttière; auge de bois pour un brûlot; tuyau. b.

Daller, *s. m.* monnaie allemande, 5 liv. 10 s.

Daller, *v. a.* garnir de dalles; paver avec des dalles.

Dalmatiens *ou* Dalmates, *s. m. pl.* peuples de la Dalmatie.

Dalmatique, *s. f.* -*tica*. tunique du diacre, du sous-diacre; t. d'antiq. tunique.

Dalon, *s. m.* gouttière pour l'eau sale des cuves à papier.

Dalots, *s. m. pl.* canaux de bois pour faire écouler les eaux d'un navire. *sing.* -lot. a. r. v.

Dam, *s. m. Damnum.* dommage (à votre, à son, à leur —); damnation, privation de la vision béatifique. (*vi.*) ‖ dan. —, titre d'honneur; seigneur. *voy.* Vidame. ‖ dămĕ.

Dama, *s. m.* animal. *voy.* Nanguer.

Daman, *s. m. Hyrax.* Blaireau des roches d'Afrique, de la taille du lapin et de la forme du cochon d'Inde.

Damas, *s. m.* étoffe de soie à fleurs; satin à deux envers; prune; acier très-fin, veiné *ou* brun; (sabre ou lame) qui viennent de Damas. ‖ dămă.

Damasonium, *s. m.* Flûte de berger, espèce de renoncule aquatique : s'emploie à l'extérieur. -nie, plante acaule du Malabar. ‖ -zōniŏme.

Damasquète, *s. f.* étoffe de soie, or et argent, de Venise, du Levant, à fleurs. b. -ette. al.

Damasquin, *s. m.* poids de 600 drachmes, *ou* 380 livres, dans les ports du Levant.

Damasquine, *s. f.* ce qui est damasquiné. c. g. ‖ -kinĕ.

Damasquiner, *v. a.* incruster l'or ou l'argent dans le fer ou l'acier. -né, e, *p.* ‖ -ki-.

Damasquinerie, *s. f.* art de damasquiner. a. v.

Damasquineur, *s. m.* qui damasquine. a. g. c. v.

Damasquinure, *s. f.* travail du damasquineur, de ce qui est damasquiné. -nière. v.

Damassé, *s. m. adj.* (linge) à fleurs ou personnages, fait en façon de damas. -sée, *s. f.* v. —, *adj. m.* (acier —) veiné, à la façon de damas. b.

Damasser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire (une étoffe, du linge) en façon de damas; faire des ornements de vannerie; (— l'acier), *voy.* Damas.

Damasserie, *s. f.* fabrique de damassés, de damas.

Damasseur, *s. m.* qui travaille le damassé. b.

Damassin, *s. m.* petit damas, étoffe.

Damassure, *s. f.* travail du linge damassé.

Damavars, Damaras, *s. m. pl.* armoisin, taffetas des Indes.

Dame, *s. m. Domina.* titre d'honneur (haute et puissante —; grande, belle, bonne —; faire la —); femme mariée, hors de la classe du peuple (aimer, respecter les —s; plaire aux —s); (*iron.*) (— Catau). —, nom *accordé* aux femmes de la halle. —, femme qui avait une seigneurie, des vassaux; femme de qualité; titre de religieuses d'abbaye (les — de Chelles). — *ou* Reine, 2e pièce des échecs; carte à figure de dame. —, pièce ronde et plate, qui sert à jouer aux —s, au trictrac; pièce de la porte d'un creuset. —s, *pl.* digue d'un canal; langue de gazon; petits cônes en terre laissés pour témoins dans les déblais, les nivellements. (*dam*, chaussée. *holland. flam.*) —, poutre ferrée pour enfoncer les pavés. b. *pl.* —s rabattues, jeu de trictrac. —! *interj. adv. d'exclamation, d'affirmation* [1]. (*popul.*) (— je ne savais pas! — c'est comme cela!) — -dame, *s. m.* sorte de fromage. g. — -damée, *s. f.* femme de qualité (*inus.*); g. — damée, pièce à dame. c. — -jeanne, *s. f.* sorte de grosse bouteille revêtue de jonc, etc. *mieux* — jane, bouteille. (*vi.*) — -lopre, *s. m.* bâtiment hollandais sur les canaux. [1] Dame! je ne savais pas, *est l'exclamation du sot et de l'imprévoyant.*

Damer, *v. a.* -mé, e, *p.* t. de jeu, mettre une dame sur l'autre qui a été poussée au dernier rang opposé; t. d'archit. donner de la pente; g. (*fig. famil.*) — le pion à quelqu'un, renchérir, l'emporter sur lui.

Dameret, *s. m.* homme qui fait le beau et cherche à plaire aux dames (vieux, ridicule —; faire le —); damoiseau efféminé. g. v.

Damier, *s. m. Alveolus.* jeu, échiquier, table, tablier à carreaux noirs et blancs; coquille en cône ornée de taches noires sur un fond blanc; oiseau du genre du petrel; papillon de jour; plante.

Dammer, *s. m.* résine des Moluques.

Damnable, *adj.* 2 *g.* -*nandus*. (action, opinion —) qui mérite damnation, qui l'attire; pernicieux, abominable (maxime, entreprise —); méchant. ‖ dāna-.

Damnablement, *adv.* d'une manière damnable (abuser — de la confiance). (*famil.*)

Damnation, *s. f.* condamnation à l'enfer; punition des damnés (— éternelle; craindre la —; mériter la —). *La religion elle-même laisse l'homme exposé à la* damnation *éternelle plutôt que de lui ôter le libre-arbitre.*

Damné, e, *adj. s. m.* qui est en enfer [1]; (*fig. famil.*) ame —e, personne entièrement dévouée à un supérieur (*en mauvaise part*); homme méchant. t. [1] *On s'honorait d'être l'instrument des vengeances célestes, et l'on commençait, dès ce monde, le supplice des* damnés.

Damner, *v. a.* -né, e, *p.* [1] punir de l'enfer; causer la damnation; (*fig.*) tourmenter à l'excès (cela fait —). t. (se —), *v. pers.* mériter l'enfer, s'y exposer. (se —), *v. récipr.* (*damnum*, dommage. *lat.*) [1] *C'est être déjà* damné *que de craindre trop de l'être.* [De Sévigné.] *La peur d'être* damné *rend plus bigot qu'honnête homme.*

Damoiseau, Damoisel, *s. m. Trossulus.* titre de jeune prince, de jeune gentilhomme (le — de Commercy) (*vi.*). —, homme efféminé, qui fait le beau, cherche à plaire aux dames, se vante de leurs faveurs, affecte une propreté recherchée. a. r. v. g.

Damoiselle, *s. f.* demoiselle, titre de filles nobles, t. de prat. (*vi.*)

Danaïde, *s. f. Pæderia.* plante rubiacée, sarmenteuse, paniculée. —, lépidoptère, papillon. —, fille de Danaüs (*mythol.*).

Danché, e, *adj.* dentelé en forme de scie, t. de blason.

Dandin, *s. m. Longurio.* (*famil.*) niais, nigaud, décontenancé (grand, vrai —); juge ridicule (Perrins —s de la littérature [M. J. Chénier.]). -dain. -dine. r.

Dandinement, *s. m.* action de dandiner.

Dandiner, *v. n.* branler le corps en décontenancé (aller en *dandinant;* ne faire que —). (se —), *v. pers.* (*famil.*) *pron. se dit* du mouvement et du bruit des cloches.

Dandy, *s. m.* fat épris de sa toilette, homme d'une tournure affectée: *se prend* toujours en mauvaise part. (*anglais.*)

Dane, *s. f.* cabane au pied du grand mât d'une gondole de pêche.

Danek, *s. m.* monnaie d'argent, de Perse: 16e d'une drachme.

Danger, *s. m. Periculum.* péril, risque; ce qui est ordinairement suivi d'un malheur, d'un accident fâcheux; ce qui expose à une perte, un dommage; inconvénient grave (grand —; — imminent; s'exposer au —; se mettre, être en —; courir un *ou* le —; affronter, braver, éviter les —s; tomber dans le —; il y a du —). —s, *pl.* bancs, écueils. b. (*syn.*) (*damnum*, dommage, *gerere*, porter. *lat.*) *Dans le* danger *la nécessité fait la loi.* [Euripide.] *Celui qui ne se possède pas dans le* danger *est plutôt furieux que brave.* [Fénelon.] *La prudence écarte la vieillesse du* danger, *la valeur en tire la jeunesse. Nous traînons le* danger *avec nous dans les voyages, comme nous traînons notre ombre en nous promenant au soleil.* [Jaccus.]

Dangereusement, *adv. Periculosè.* d'une manière dangereuse, avec danger (blesser —; — blessé, situé, malade).

Dangereux, -se, *adj.* (pour) périlleux, qui met en danger (mal, blessure —se) [1]; (homme —), à qui l'on ne peut se fier, qui peut séduire les femmes; qui fait ou peut faire beaucoup de mal [2]; *se dit fig.* des choses (conséquence —se) [3], funeste; chose —se, *ou absol.* — [4]. [1] *Il n'y a pas de piége plus* dangereux *qu'une jolie tête sur un mauvais cœur.* [2] *Le plus* dangereux *des hommes est celui qui brave Dieu et l'opinion.* [3] *Il est une méchanceté d'esprit plus commune et non moins* dangereuse *que celle du cœur. L'athéisme est presque aussi* dangereux *que le fanatisme.* [Voltaire.] [4] *Il est moins* dangereux *de prendre un mauvais parti que de n'en prendre aucun, ou d'en prendre un trop tard.* [Fénelon.] *Il est très-*dangereux *de déranger les plans de la nature.* [De St.-Pierre.]

Danime, *s. f.* monnaie persane de cuivre.

Danois, e, *adj. s. -nus.* du Danemarck. R. chien d'origine danoise, à poil ras, le plus souvent noir et blanc.

Dans, *prép. de temps et de lieu, In.* en (être, entrer — un lieu); *se dit fig.* des affections morales [1] (— l'amitié, la haine, le plaisir, etc.), des choses métaphysiques (— la vérité, les sciences, la nature, etc. [2]); avec (— la pensée, le dessein); selon (— le sens); *marque* le temps (— l'année), l'état (— l'embarras), la disposition du corps, de l'esprit, des mœurs, de la fortune (— un accès de fièvre; — l'espérance; — la crapule; — la misère), la situation intérieure (— l'ame). (*syn. diffic.*) (*de, en. fr.; de, in. lat.*) [1] Dans *l'amitié, comme* dans *l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait.* [La Rochefoucauld.] Dans *les grandes douleurs on s'étonne de voir que le temps, la nature et le monde marchent toujours; on s'attendait au néant.* [2] *Il n'y a de tranquillité, de repos que* dans *la vérité.* [Galiani.] *C'est* dans *la nature et non* dans *les codes que l'homme, s'il voulait être parfaitement heureux, devrait puiser les règles de sa conduite.*

Danse, *s. f. Saltatio.* mouvement cadencé du corps (jolie —; — noble, gaie; aimer, commencer, mener la —; être, entrer en —); air à danser; manière de danser (— libre, gênée); réunion de personnes qui dansent, leur local; (*fig. famil.*) mouvement; fête, etc.; entrer en —, s'engager dans une affaire, une intrigue, une guerre dont on n'avait été que spectateur; mener la —, diriger une affaire; avoir l'air à la —, avoir une disposition pour la guerre, etc.: *se dit ironiq. avec la négative.* — de St.-Vite, St.-Vit (*de Weith, près d'Ulm*), *ou* St.-Gui, convulsion des enfants qui attaque un bras, etc. (*tansar. arabe.*)

Danser, *v. n. a.* -sé, e, *p. Saltare.* mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés (— souvent, au bal, en mesure, avec grâces; — un menuet); *fig. prov.* faire — quelqu'un, lui donner de l'exercice, de l'embarras pour le réduire à ce qu'on veut (*peu usité*). —, t. de mét. remuer.

Danseur, -se, *s. Saltator.* qui danse; qui a accoutumé de danser, qui en fait profession (bon, grand —). *adj.* (chien —) qui ne sait pas bien la voie, et court çà et là.

Dansomane, *s. adj.* 2 *g.* qui a la manie de la danse.

Dansomanie, *s. f.* passion, manie de la danse.

Dansoyer, *v. n.* danser mal, avec mauvaise grâce.

Dante, *s. m. ou* Lant, *ou* Tapir, animal d'Afrique à une seule corne courbée en anneau. -tu.

Dantesque, *adj.* 2 *g.* de l'école, du caractère sombre et grandiose du Dante.

Dantonisme, *s. m.* système, opinions des Dantonistes.

Dantoniste, *s. m.* partisan de Danton.

Dantzickois, e, *adj. s.* de Dantzick. -cois.

Danzé, *s. m.* outil carré de verrier.

Dapêche, *s. f.* substance bitumineuse que l'on trouve dans l'Amérique méridionale.

Daphnéphages, *s. m. pl.* devins qui mangeaient du laurier; (*ironiq.*) poète. (*daphnê*, laurier, *phagéin*, manger. *gr.*)

Daphnéphore, *s. m.* jeune garçon qui portait une branche de laurier aux Daphnéphories.

Daphnéphories, *s. f. pl.* fêtes d'Apollon. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Daphnéphorique, *adj.* 2 *g.* (hymne —) chantée aux Daphnéphories.

Daphnés, *s. m. pl.* genre de plantes thymélées: Garou, Lauréole; genre de testacés.

Daphnie, *s. f. -nia.* crustacé monocle.

Daphnite, *s. f.* pierre figurée imitant la feuille du laurier. V. espèce de casse.

Daphnoïdes, *s. f. pl. ou* Daphnés, plantes dicotylédones, apétales, à étamines périgynes. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Daphnomancie, *s. f.* divination par le laurier d'Apollon. G. V. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Daphnot, *s. m. Bontia.* Olivier bâtard, plante solanée des Antilles.

Dapifer, *s. m.* officier impérial qui portait les mets, t. d'ant. (*dapes*, mets, *fero*, je porte. *lat.*)

Dapifèrat, *s. m.* fonction du dapifer.

Daraises, *s. f. pl.* déchargeoirs des étangs en Bresse. G. V.

Darariens, *s. m. pl.* sectaires mahométans de la Perse.

Dard, *s. m. Jaculum.* long bois ferré en pointe; demi-pique (jeter, lancer un —); ce qui en a la forme; mamelon de fleur, pistil; (*fig.*) trait malin. poisson de mer. — *ou* Vandoise, poisson d'eau douce. —, serpent cendré, à bandes noires. B. —, aiguillon (de la guêpe, etc., du serpent). (*ardis*, pointe. *gr.*) ‖ dârr.

Dardanaire, *s. m.* (*vi.*) monopoleur, usurier.

Dardanides, *s. m. pl.* descendants de Dardanus.

Dardenne, *s. m.* monnaie française de cuivre, 6 deniers.

Darder, *v. a.* -dé, e, *p. Vibrare.* lancer un dard, frapper comme un dard, jeter quelque chose la pointe en avant, blesser avec un dard (— un javelot, son aiguillon); (*fig. famil.*) *se dit* d'une douleur lancinante et du soleil, B. des yeux, des regards. [Voiture. Scarron.] *v. n. se dit* des branches horizontales.

Dardeur, *s. m.* qui darde un trait. G. C. R. V.

Dardille, *s. f.* queue d'un œillet. C. G. V.

Dardiller, *v. n.* pousser son dard; t. de fleuriste. *v. a. et n.* -é, e, *p.* (*fig.*) darder vite et souvent, *se dit* en parlant d'une langue médisante. *La langue d'une personne acariâtre* dardille *comme celle de la vipère.*

Dardillon, *s. m.* languette piquante de l'hameçon.

Dariabadis, *s. m.* toile de coton de Surate. V. R.

Daridas, *s. m.* taffetas des Indes. V.

Dariens, *s. m. pl.* Albinos de Panama.

Darins, *s. m. pl.* toile de chanvre en Champagne.

Dariole, *s. f.* sorte de pâtisserie, flan de lait, de beurre, etc.

Dariolette, *s. f.* (*vi.*) confidente d'une héroïne de roman. G. C. -lete. R.

Darique, *s. f.* ancienne monnaie d'or, d'argent, des Perses.

Darivette, *s. f.* perches pour construire un train.

Darmas, *s. m.* Agaric.

Darnamas, *s. m.* toile de coton de Smyrne.

Darnavéou, *s. m.* Porte-chapeau, arbrisseau. R. -veou. RR.

Darne, *s. f. ou* Dalle, Rouelle; tranche de poisson.

Daron, *s. m.* vieillard rusé (*vi.*); le maître du logis (*popul.*)

Darous, *s. m. pl.* prêtres parsis.

Darse, *s. f. ou* Darsine, partie du port la plus avancée dans la ville, et fermée d'une chaîne; petit port intérieur; bassin.

Dartos, *s. m. -tus.* muscle cutané, membrane cellulaire du scrotum. (*dartos*, écorché. *gr.*)

Dartre, *s. f. Lichen.* maladie de la peau; inflammation aiguë de la peau qui se couvre de pellicules blanchâtres (— vive, rentrée; faire sécher, rentrer une —); ulcère à la croupe, à la tête du cheval. B. (*dartos*, écorché. *gr.*)

Dartreux, -se, *adj. Impetiginosus.* (humeur —se) de la nature des dartres; qui a des dartres. *et s.*

Dartrier, *s. m. Vatairea.* Herbe à dartres, de la Guiane, légumineuse: la semence pilée guérit les dartres.

Dasimètre, *voyez* Dasy-.

Dasipodes, *voyez* Dasy-.

Dasseri, *s. m.* prêtre indien chargé d'instruire la jeunesse. A. G. R. CO.

Dasycère, *s. m.* insecte coléoptère, à antennes en massue. (*dasus*, rude, épais, *kéras*, corne. *gr.*)

Dasyme, *s. m. voy.* Trachome, dartre des paupières. (*dasus*, rude. *gr.*)

Dasymètre, *s. m.* instrument pour mesurer la densité des couches atmosphériques. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Dasypodes, *s. m. pl.* insectes hyménoptères, à pattes velues. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Dasytes, *s. m. pl.* coléoptères épispastiques, à antennes en masses arrondies.

Dasyures, *s. m. pl.* didelphes de la Nouvelle-Hollande. (*dasus*, épais, *oura*, queue. *gr.*)

Dataire, *s. m.* chancelier de Rome, président de la daterie, qui expédie les actes de bénéfice, de dispense.

Date, *s. f.* époque, chiffre qui l'indique (vieille, nouvelle, fraîche —; mettre, oublier la —); jour auquel un acte, etc., a été fait, une lettre a été écrite, un évènement s'est passé (d'ancienne —, de — récente); prendre —, prendre un temps pour faire ou exiger quelque chose; constater une époque où l'on a fait, où l'on se propose de faire quelque chose; (*famil.*) avoir un certain âge.

Dater, *v. a. n.* -té, e, *p.* (un écrit), mettre la date; — de loin, (*fig.*) *se dit* d'une chose passée il y a longtemps; être vieux.

Daterie, *s. f.* office du dataire, son bureau, son tribunal.

Datif, *s. m. -tivus.* 3e cas grec ou latin, celui qui marque la personne ou la chose à laquelle on donne, on attribue quelque objet. (*dare*, donner. *lat.*)

Datif, -ive, *adj.* donné par le juge (tuteur —; curatelle —ve).

Dation, *s. f.* action de donner (— en payement).

Datisme, *s. m.* emploi fatigant des synonymes pour une même pensée (je suis bien aise, je suis ravi). (*datismos*, *gr.* de *Datis*, nom d'un ambassadeur persan.)

Datte, *s. f. Palma.* fruit du palmier, sorte de prune oblongue. — de mer, fruit de l'algue; coquille bivalve, moule. B. (*daktulos*, doigt. *gr.*)

Dattier, *s. m.* palmier qui porte les dattes. —, *Phœnix.* oiseau de Tunis qui se nourrit de dattes.

Dature, *s. f. Datura.* plante dangereuse dont la fleur est très-belle; espèce de stramonium. -ra.

Daube, *s. f.* sorte de ragoût (de volaille, etc.); son apprêt.

Daubentonie, *s. f.* plante du Mexique.

Dauber, *v. a.* -bé, e, *p.* faire une daube; (*pop.*) battre à coups de poings; railler; médire [Molière.]. *v. n.* (— sur quelqu un). (se—), *v. récip.* (*tupô*. je frappe. *gr.*) ‖ dôbé.

Daubeur, *s. m.* (*famil.*) railleur, médisant (*peu usité*). *Les* daubeurs *ont leur tour d'une ou d'autre manière.* [La Fontaine.] ‖ do-.

Daubière, *s. f.* ustensile pour cuire une daube.

Daucus, *s. m.* carotte. — de Candie, rosacée, à semence lithotriptique, hystérique, carminative. B.

Daugrebot, *s. m.* petit-vaisseau de pêche hollandais. B. *voy.* Dogre-.

Daul, *s. m.* sorte de tymbale des cavaliers turcs.

Daulonte, *s. m.* arbrisseau à baies médicinales. Daullontas.

Dauma, *s. m.* merle des Grandes Indes.

Dauniens, *s. m. pl.* ancien peuple du territoire de Naples.

Dauphin, *s. m. Delphinus.* poisson du genre de la baleine et son ennemi; famille de cétacés qui ont des dents aux deux mâchoires: le marsouin, l'épaulard, l'épée de mer; constellation N. de quatre étoiles en losange, une cinquième au S.; nom que l'on donnait au fils aîné du roi de France; pièce d'artifice qui entre dans l'eau et en sort; masse de métal suspendue pour briser un mât, t. d'antiq. B.; t. d'archit. ornement. -ine, *s. f.* femme du dauphin; prune; laitue. ‖ dôfin.

Dauphinelle, *s. f. Delphinium.* Pied d'alouette, plante de la famille des renoncules. *et* Dauphin, *s. m.* staphisaigre.

Dauphinois, e, *adj. et s.* du Dauphiné.

Dauphinules, *s. m. pl.* genre de mollusques gastéropodes.

Daurade, *s. f.* Cétérach, Doradille. *voy.* ces mots.

Davantage, *adv. Magis.* plus (en dire —; en savoir, aimer, plaire, être —) [1]; plus long-temps (ne restez pas —); *sans régime.* — que, *pour* plus que. (*vici.*) t. *comparatif.* (*diffi.*) [1] *Que décerna-t-on aux vainqueurs de Pyle? une couronne; pas* davantage. [Eschine.]

Dave, *s. m.* valet, personnage et caractère de la comédie antique.

Davéridion, *s. m.* huile d'aspic. g. -ve-. v.

Davidique, *adj.* (lyre, poésie —) solennelle, inspirée comme la poésie des Psaumes.

Davidiques, *s. m. pl.* sectaires qui rejetaient le mariage, la résurrection.

Davier, *s. m. Forfex.* instrument, tenaille de dentiste, de tonnelier; t. de mét.; t. d'imp. petite patte de fer serrée par une vis, pour fixer le petit tympan dans le cadre du grand.

Daviésie, *s. f.* genre de plantes légumineuses.

De, *prép. de rapport, de lieu* (*de* Rome), *partitive, particule extractive* (morceau *de* pain); *particule distinctive, désignative* (prenez *de* cela) [1], (prodige *de* vertu); pendant, durant (partir *de* nuit); sur, touchant (parler *de*...); à cause de (satisfait *de*...); par (aimé *de* tous); depuis (*de* Rome à Paris); *indique* la matière d'une chose (fil *de* fer), la relation (parent, ami *de*...), la propriété (le livre *de* Louis), les qualités personnelles, l'état (homme *de* bien, *de* lettres), la destination (cour *de* justice, etc.), la cause (mourir *de* douleur); *précède les adverbes et les prépositions: de* près, *de* loin, *de* là, *d'*hier; *est adverbial avec un subst. de* travers, *de* côté, *de* concert, *de* vue, etc.; *lie les verbes* (finir *de* lire), *les adjectifs et leurs relatifs* (il est difficile *de*...; couvert *de* plaies; comblé *de* biens); *désigne* l'action (penser avant *de* parler; il a résolu *de* dire). — par, *adv.* par l'autorité, au nom de. — ce que, — cela, etc. *commence des phrases* (*de* ce que vous dites, on conclura; *de* tout cela il ne faut que). *ne doit pas trop se répéter dans une phrase.* [2] — *se met quelquefois famil.* entre l'adjectif et le substantif qu'il précède (drôle *de* corps, imbécille *de* mari). — *exprime la cause* [3], *l'origine; précède* les noms propres [4], *surtout* les noms des nobles. [1] *On ne peut être honnête homme sans avoir* de *la religion.* [2] *Il n'est pas rare* de *voir les chiens mourir* de *regret* de *la mort* de *leur maître. Toute réunion d'hommes est composée* de *bons,* de *médiocres et* de *mauvais.* [3] *Les animaux sont souvent plus sages* de *leur instinct, que les hommes* de *leur raison.* [Saint-Évremont.] [4] *Celui-là certes est satisfait de peu de chose, qui se contente du mince relief d'une particule avant son nom.*

Dé, *s. m. Digitale.* instrument, petit cylindre creux pour couvrir le doigt et pour coudre. —, petit solide cube à faces marquées de points de 1 à 6, pour jouer [1]; *et* Dez (*vi. ou en poésie*); ce qui a sa forme; cube, t. d'archit. (*fig. famil.*) tenir le —, être le maître de la conversation. [Molière.] (flatter le —, déguiser le mal en l'annonçant. a. *inus.*). [1] *Les hommes jouent tous et toujours avec des* dés *pipés.* [Diderot.]

Déalbation, *s. f.* changement de couleur noire en blanche par l'action du feu. (*dealbare*, blanchir. *lat.*)

Déambulation, *s. f.* promenade. (*deambulare*, se promener, *lat.*)

Déambuler, *v. n.* se promener (*famil. épistol.*).

Débacher, *v. a.* -ché, e, *p.* ôter la bache (— une charrette). *manuel lexiq.*

Débaclage, *s. m.* action de débacler; travail de ceux qui débaclent. a. r. v. -âcl-. al.

Débacle, *s. f.* débarrassement d'un port par la sortie de tous les navires vides; rupture subite et écoulement des glaces d'une rivière qui était gelée, des glaces flottantes; (*fig. famil.*) révolution qui déplace beaucoup de monde; mortalité. —, reste de train dans la rivière. b. -âcle. al.

Débaclement, *s. m.* moment de la débacle; action de débacler les vaisseaux, etc.; débacle des glaces. v. -âcl-. al.

Débacler, *v. a.* -clé, e, *p.* débarrasser un port; ouvrir (une porte, une fenêtre bâclée); *peu usité.* —, *v. n. parlant* des glaces qui se rompent. (se —), *v. pers. pron.* -âcl-. al.

Débacleur, *s. m.* officier qui fait débacler le port. -âcl-. al.

Débadiner, *v. n.* démarquer les points, t. de jeu.

Débagouler, *v. n.* -lé, e, *p.* (*bas, ironiq.*) vomir, (*fig.*) dire indiscrètement tout ce qui vient à la bouche.

Débagouleur, *s. m.* (*bas, fig.*) qui parle indiscrètement; *au propre*, qui prononce mal, trop vite. [Voltaire.]

Déballage, *s. m.* action de déballer. r.

Déballer, *v. a.* -lé, e, *p.* défaire, ouvrir une balle, un ballot, etc., en tirer quelque chose. —, *v. n.* étaler ses marchandises.

Débandade, *s. f.* action de débander. g. (à la —), *adv.* confusément, sans ordre (vivre, fuir, laisser tout aller à la —).

Débandement, *s. m. Relaxatio.* action de disséminer des troupes, t. milit.; de se débander (*inus.*).

Débander, *v. a.* -dé, e, *p.* détendre, ôter une bande, *ou* le bandeau, le bandage. (se —), *v. pers.* se détendre: *se dit* du temps qui s'adoucit (*inus.*), d'un ressort qui part seul, d'un arc, etc.; se répandre en désordre: *se dit* des troupes; fuir; se disperser sans ordre. se — l'esprit, le reposer après l'application.

Débanqué, *adj. m.* (vaisseau —) qui revient du banc de Terre-Neuve.

Débanquer, *v. a.* gagner toute la banque, t. de jeu.

Débaptiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (se faire —), renoncer au baptême. (se —), *v. pers.* changer de nom.

Débarbariser, *v. a.* -sé, e, *p.* retirer de la barbarie. [Le gr. Frédéric.]

Débarbouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter ce qui salit (le visage). (se —), *v. pers.* se nettoyer; (*fig.*) se tirer d'affaire (*débarbouillez*-vous comme vous pourrez).

Débarbouilleur, -se, *s.* qui débarbouille. c.

Débarcadour, *s. m.* lieu marqué pour débarquer les marchandises d'un vaisseau.

Débardage, *s. m.* action de débarder.

Débarder, *v. a.* tirer du bois hors de la rivière, d'un bateau, d'un bois, etc.; se décharger d'un fardeau. g.

Débardeur, *s. m.* qui débarde; qui décharge des bateaux.

Débarqué, *adj. s. m.* (*famil.*) (nouveau —), provincial nouvellement arrivé dans la capitale; étranger nouvellement arrivé.

Débarquement, *s. m. Excensio.* action de débarquer. *et* Débarquer. b.

Débarquer, *v. a.* -qué, e, *p.* faire sortir d'un vaisseau; *v. n.* sortir d'un vaisseau. —, *s. m.* au —, à la sortie; au moment de —.

Débarras, *s. m.* cessation d'embarras, délivrance de ce qui le causait (grand, bon —). a. g. c. v. (*famil.*) Débaras. r.

Débarrassement, *s. m.* action de débarrasser. a. (*inus.*)

Débarrasser, *v. a.* -sé, e, *p. Expedire.* tirer d'embarras; rendre libre; (*fig.*) délivrer (de) ce qui nuit *ou* empêche; dégager (de) ce qui attache, retient, gêne le mouvement. (se —) [1], *v. pers.* -bara-. r. [1] *Il y a des gens extrêmement malheureux lorsqu'ils ne peuvent se* débarrasser *de trois des plus grands biens: de leur temps, de leur penser, de leur argent.* [Rivarol.]

Débarrer, *v. a.* -ré, e, *p.* ôter la barre (— une porte, une fenêtre); a. (*fig.*) se ranger à l'opinion d'une personne opposée à une autre; opposer deux voix à une. v. -bârer. r. -barer.- rr.

Débat, *s. m. Contentio.* contestation; différend (grand —; être en — de, *ou mieux* sur quelque droit; mettre en —; vider, apaiser un —; terminer le —). *Rien ne doit nous donner plus de méfiance de notre jugement que les* débats *d'une assemblée délibérante.*

Débatable, *adj. 2 g.* incertain; sujet aux débats [Montaigne.]; qui peut être débattu, discuté. -battable. v.

Débatelage, *s. m.* décharge des navires. r.

Débâter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter le bât.

Débâtir, *v. a.* détruire, démolir. (*vi.*)

Débâtiment, *s. m.* action de détruire. [Montaigne.]

Débattre, *v. a.* -tu, e, *p. Contendere.* contester; disputer, discuter (— une question, un droit). (se —), *v. pers.* se tourmenter, s'agiter; se démener; se défendre. *v. pron.* Débatre. r. (*syn.*)

Débauche, *s. f. Licentia.* dérèglement de mœurs; libertinage; incontinence outrée [1] (grande, sale, infâme —; — continuelle; faire —; faire, aimer la —; se plonger, vivre, se jeter dans la —; se perdre de —); abandon aux plaisirs de la table; excès dans le boire et le manger; usage déréglé, *se dit* de l'esprit, de l'imagination dont on abuse (faire une — d'esprit; par — d'imagination) [2]; divertissement [St.-Réal.]. (*bauche,* boutique. *vi. fr. ou debacchari,* s'enivrer. *lat.* de *Bacchus* [Jauffret.].) [1] *Il y a toujours dans les* débauches *quelque chose de vil qui flétrit même la royauté.* [Aikin.] [2] *Les désirs sont des* débauches *de l'esprit.*

Débauché, e, *adj. s. Libidinosus.* abandonné à la débauche; libertin (infâme —).

Débaucher, *v. a.* -ché, e, *p. Depravare.* (quelqu'un) jeter dans la débauche, dans le vice; corrompre la fidélité, la vertu de quelqu'un; détourner du devoir; faire prendre du plaisir; faire quitter le travail, le service, un parti, un maître; (*famil.*) renvoyer un ouvrier, t. d'imprim. (se —), *v. pers.* se jeter dans la débauche. —, *vi. au propre,* ôter l'enduit.

Débaucheur, -se, *s.* qui débauche (les filles). a.

Débellatoire, *adj. 2 g.* victorieux. v. (*inus.*) —, propre à subjuguer, à rendre la victoire certaine [Marot.]. (*vi. mais très-bon.*)

Débeller, *v. a.* -le, e, *p.* combattre (*inus.*); v. vaincre [Sévigné.] (*debellare. lat.*)

Débentur, *s. m.* quittance d'honoraires de magistrats. g. al. v. De-. r. -tures, *s. f. pl.* droits sur les ventes de la compagnie anglaise des Indes. (*debentur,* ils sont dus. *lat.*)

Débet, *s. m.* dû par arrêté de compte. (*debet,* il doit. *lat.*)

Débiffer, *v. a. Dissolvere.* (*famil.*) affaiblir, déranger, gâter. -fé, e, *p.* (visage —) d'un homme affaibli; (estomac —) qui ne digère pas; être tout —, être affaibli, dérangé. (*ironiq. burlesq.*) Débifer. r.

Débile, *adj. 2 g. -lis.* faible, affaibli; malade (jambe, estomac —); (*poét.*) (enfant, arbuste —); (*fig.*) (cerveau, mémoire) faibles. *Tout ce qui est* débile *tend au despotisme.* [D'Artaize.] *Respectez les lieux où les* débiles *humains invoquent le Tout-Puissant. Les mémoires excellentes se joignent volontiers aux jugements* débiles. [Montaigne.]

Débilement, *adv. -liter.* d'une manière débile. (*inus.*)

Débilitation, *s. f.* affaiblissement (des nerfs).

Débilitant, *adj. s. m.* (remède) qui affaiblit, diminue les propriétés vitales exaltées.

Débilité, *s. f. -tas.* faiblesse (de l'estomac, des nerfs). *La* débilité *des corps humains entraîne souvent la* débilité *de l'ame; et la* débilité *de l'ame entraîne nécessairement celle du corps.* [J.-J. Rousseau.] *Ménagez tout pour la vieillesse, amis, santé, fortune: sa* débilité *ne trouve jamais assez d'appuis.*

Débiliter, *v. a.* -té, e, *p. -tare.* affaiblir (l'estomac, l'esprit, la vue).

Débillardement, *s. m.* action de dégrossir.

Débillarder, *v. a.* -dé, e, *p.* dégrossir, t. de charp. g. v. *plutôt* déverser (empanon *débillardé*); ôter la pierre qui tenait une caisse, une pièce en équilibre. b.

Débiller, *v. a.* détacher les chevaux de trait. -llé, e, *part.*

Débit, *s. m.* vente, trafic; vente en détail de... (avoir —, un grand — de, etc.); boutique où l'on débite; autorisation, commission d'un débitant (acheter, avoir, obtenir un — de tabac); g. exploitation du bois; (*fig.*) facilité de chant ou d'élocution (beau —; — facile); manière de s'énoncer; t. de musiq. récitation coulante et naturelle; déclamation [Linguet.]; côté d'un livre où est le doit; ce qu'on a payé pour quelqu'un, ce qu'on lui a livré ou avancé. b.

Débitant, e, *s.* qui débite; marchand (— de tabac, d'eau-de-vie), *ne se dit* que des marchands qui vendent en petit détail.

Débiter, *v. a.* -té, e, *p.* vendre, distribuer (— du tabac); répandre (des nouvelles [1], des chansons);

(*fig.*) déclamer; dire, publier; (*famil.*) parler bien; chanter avec rapidité, variété, facilité, précision; chanter trop vite. —, exploiter les bois, la pierre, etc.; marquer (le bois, les pierres, etc.) selon la longueur convenable; scier, refendre; dérouler. —, porter au débit, t. de commerce. B. [1] *Il faut remplir son magasin, avant de* débiter *sa marchandise.* [St.-Évremont.] *Celui qui ne* débite *que de mauvaises nouvelles est à coup sûr un homme faible ou méchant.*

Débiteur, -se, *s.* qui débite (des nouvelles). (*ironiq.*)

Débiteur, -trice, *s. -tor.* qui doit à (bon, mauvais —; — insolvable, inexact). — de. — à quelqu'un [Voltaire.] (*inus.*). *Une légère somme prêtée fait un* débiteur; *une forte fait un ennemi.* [Sénèque.]

Débitis, *s. m.* ordonnance qui permet de saisir le débiteur pour avoir paiement. G. V.

Débitter, *v. a.* -té, e, *p.* dérouler le câble des bittes, l'en détacher.

Déblai, *s. m. Expeditio ab.* enlèvement, excavation de terre pour niveler ou baisser le sol (faire, opérer le —; travailler au —); quantité de terre que l'on doit enlever (le — est égal au remblai); (*fig. famil.*) débarras (d'un être incommode), (bon, beau —), (*peu usité.*). G. (*de*, de, *bladum*, blé. *lat. barb.*)

Déblanchir, *v. a.* -chi, e, *p.* t. de fond. ôter la croûte d'étain des tables de plomb.

Déblatération, *s. f.* action de déblatérer; discours, déclamation violente.

Déblatérer, *v. n. -terare.* déclamer long-temps et avec violence contre quelqu'un. A. V.

Déblayer, *v. a.* débarrasser (une maison, une rue, etc.); se défaire de... (*famil.*)

Déblée, Débleure *ou* Embleure, *s. f.* blé pendant par les racines.

Déblocage, *s. m.* action de débloquer une lettre, t. d'imprim.; une ville, t. milit.

Débloquer, *v. a.* -qué, e, *p.* ôter les lettres bloquées, t. d'imprim. A. V. faire lever le blocus, t. milit.

Déboiradour, *s. m.* instrument de bois pour dépouiller les châtaignes de leur enveloppe.

Déboire, *s. m.* mauvais goût d'une liqueur après l'avoir bue; (*fig. famil.*) chagrin, dégoût qui suit les plaisirs (donner, éprouver de grands —s).

Déboîtement, *s. m. Depulsio.* dislocation (des os).

Déboîter, *v. a.* -té, e, *p.* disloquer (un os); disjoindre la menuiserie, les tuyaux entrés l'un dans l'autre. (se —), *v. pers. pron.*

Débonder, *v. a.* -dé, e, *p.* lâcher, ôter la bonde d'un étang. —, *v. n.* sortir avec impétuosité, abondance. (se —), *v. pers.* s'épancher; se répandre avec violence; (*famil.*) *se dit* des larmes.

Débondonnement, *s. m.* action d'ôter le bondon d'un tonneau.

Débondonner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter le bondon. Débondoner. R.

Débonnaire, *adj. Mitis.* bienfaisant; doux et bon par faiblesse [1] (prince, humeur, caractère —); (mari —), qui souffre l'inconduite de sa femme; trop bon. -ona-. R. [1] *Bienheureux les* débonnaires, *les pacifiques et les miséricordieux!* [Jésus-Christ.]

Débonnairement, *adv.* (*vi.*) (traiter —) d'une manière débonnaire, avec bonté, douceur. -ona-. R.

Débonnaireté, *s. f.* (*vi.*) douceur, bonté excessive; faiblesse [Bouhours.]. -ona-. R.

Débord, *s. m.* débordement (de bile); t. de monn. élévation au bord de la pièce; passage du pavé aux bas-côtés. B.

Débordé, e, *adj.* (femme, vie —e), déréglé, débauché, dissolu; (siècle —) [Montaigne.].

Débordement, *s. m. Exundatio.* action de déborder, de sortir de ses bords, *se dit* d'une rivière; flux extraordinaire, abondant (de bile, de pituite, etc.); (*fig.*) (— d'injures); épanchement de cœur (*vicieux*); irruption d'un peuple barbare ou conquérant dans un pays où il s'établit et qu'il ravage. —, dissolution, excès, débauche (étrange, scandaleux, grand —; — de mœurs; vivre dans le —).

Débordément, *adv.* sans ordre, immoralement. (*vi.*)

Déborder, *v. a.* -dé, e, *p.* ôter le bord, la bordure, t. de mét.; arranger, égaler, rogner les bords. —, *v. n. et a. Exundare.* sortir hors du bord, *se dit* des rivières; passer le bord *ou* les bords; dépasser, *se dit* d'étoffes superposées, de lignes parallèles, de deux armées; (*fig.* [1] *épist.*) sortir de..., passer au-delà; (*fig.*) dépasser, outrepasser en fait d'opinions, d'action politique (les novateurs modérés sont toujours *débordés* par les passions qu'ils soulèvent; la Montagne *déborda* les Girondins). —, t. de mer, se détacher du vaisseau abordé; quitter le bord. (se —), *v. pers.* sortir de son lit et se répandre: *se dit* des sentiments [J.-J. Rousseau.] et des idées [La Harpe.]. [1] *Malheur à l'écrivain dont l'ambition* déborde *ses livres!*

Débordoir, *s. m.* plane de plombier, de tonnelier; bassin de lunetier pour façonner les verres d'optique. B.

Débosser, *v. a.* -sé, e, *p.* démarrer la bosse qui retient le câble, t. de mer. G. V. AL.

Débotter, *v. a.* -té, e, *p.* tirer les bottes à quelqu'un. (se —), *v. pers.* ôter ses bottes. -boter. R. (le —), *s. m.* moment où l'on ôte ses bottes; *et* Débotté.

Débouché *ou* -cher, *s. m.* moyen de se défaire des marchandises, dans le pays aussi bien qu'au dehors [Say.]; (ouvrir des —s au commerce, à l'industrie), créer des communications; (*fig. famil.*) expédient; voie pour arriver à une place, un emploi; moyen de succès; expédient pour se tirer d'affaire (chercher, trouver un —); extrémité d'un défilé, d'un col de montagnes; sortie; débouchement.

Débouchement, *s. m. Apertio.* action de déboucher; passage d'un endroit étroit dans un lieu plus couvert; (*fig.*) moyen de débit de marchandises, de placement de billets. (*vi.*) *mieux* Débouché. G.

Déboucher, *v. a.* -ché, e, *p. Relinere.* ôter ce qui bouche (— une bouteille); évacuer; ôter les obstructions. —, *v. n.* sortir d'un défilé. (se —), *v. pron.* (cet égout se *débouche*); être débouché (ce vase peut, ne peut pas se —). —, *s. m. voy.* Débouché.

Débouchoir, *s. m.* outil de lapidaire pour déboucher la coquille.

Déboucler, *v. a.* -clé, e, *p. Diffibulare.* ôter, défaire les boucles; dégager l'ardillon d'une boucle; défriser.

Débouilli, *s. m.* opération pour éprouver la teinture ou l'ôter.

Débouillir, *v. a.* -li, e, *p.* faire bouillir (une étoffe) pour éprouver la teinture ou l'ôter.

Débouillissage, *s. m. mieux* Débouilli.

Débouquement, *s. m.* sortie du vaisseau hors d'un détroit. (*bucca*, bouche. *lat.*)

Débouquer, *v. n.* -qué, e, *p.* sortir d'un détroit, d'un canal.

Débourber, *v. a.* -bé, e, *p.* ôter la bourbe (— un fossé); tirer de la bourbe (— une voiture). —, *ou* faire — un poisson, le mettre dans de l'eau claire pour qu'il perde le goût de la bourbe. (se —), *v. pers.*

Débourgeoiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*inus.*) ôter les manières bourgeoises. [Regnard.] T. V. (*popul.*)

Débourrer, *v. a.* -ré, e, *p.* ôter la bourre (— un fusil, etc.); (*fig. famil.*) façonner quelqu'un; lui ôter son mauvais ton, ses mauvaises manières; — un cheval, le rendre souple. (se —), *v. pers.* se façonner, se former; prendre les manières du monde. *v. pron.* -ourer. R.

Débours, *s. m.* avance, déboursé. G. C. V. (*barbarisme.*) t. de prat.

Déboursé, *s. m.* argent déboursé pour quelqu'un.

Déboursement, *s. m.* action de débourser.

Débourser, *v. a.* -sé, e, *p.* tirer de sa bourse pour payer; payer pour quelqu'un qui doit rembourser (— de l'argent).

Debout, *adv. Stans.* sur pied [1]; sur ses pieds; droit (être, tenir, se placer —); être —, hors du lit, être levé, n'être pas renversé *ou* couché; passer —, *se dit* des charrois qui traversent une ville sans décharger aux douanes; *se dit fig.* [2]; mettre une bête —, *pour* la lancer; aborder, donner — à, *se dit* d'un navire qui se présente par l'avant; (bois —), coupé perpendiculairement au fil du bois, posé d'aplomb, non couché sur les fibres; vent —, *se dit* du vent contraire. —, *interj.* levez-vous. (*syn.*) [1] *Si vous restiez* debout, *l'orgueil ne pourrait vous écraser.* [De Lévis.] *La vie est une montagne qu'il faut gravir* debout *et descendre assis.* [2] *La lecture est inutile à certaines personnes; les idées passent* debout *dans leur tête.* [Mme Necker.]

Déboutement, *s. m.* action de débouter; état de la personne qui éprouve un refus. (*vi.*)

Débouter, *v. a.* -té, e, *p. Excludere.* déclarer déchu d'une demande judiciaire, t. de pratiq. *se dit généralement* de toute demande.

Déboutonner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter, faire sortir les boutons des boutonnières, des ganses. (se —), *v. pers.* déboutonner ses vêtements; (*fig. famil.*) (se — avec ses amis), leur faire part de ses sentiments, de ses secrets; se livrer à eux avec confiance.

Débrailler (se), *v. pers.* -lé, e, *p. adj.* se découvrir la gorge, la poitrine avec indécence. (*famil.*)

Débraisage, *s. m.* action de débraiser, t. de verrier.

Débraiser, *v. a.* -sé, e, *p.* nettoyer l'âtre de la braise, des cendres.

Débrayer, *v. a.* -yé, e, *p.* t. de menuisier, serrer la barre de la croisée.

Débredouiller, *v. a. et n. pron.* -lé, e, *p.* ôter, faire ôter la bredouille au trictrac, empêcher de gagner partie double; (*fig. famil.*) améliorer sa fortune; sans —, sans rien faire, sans succès (jouer). G. (se —), *v. pers.* Debré-. C.

Débridé, e, *adj.* sans bride. Débridée, *s. f.* prix du dîner d'un cheval.

Débridement, *s. m.* action de débrider. V.

Débrider, *v. a.* -dé, e, *p.* ôter la bride; (*fig. famil. inus.*) faire, lire précipitamment (— son bréviaire); t. de chir. (— une plaie), l'ouvrir pour la sonder, pour éviter l'épanchement; ôter le câble de dessus la pierre, t. de carrier. B. (se —), *v. pers.* — *pron.* (sans), *adv.* sans ôter la bride; (*fig.*) sans interruption; tout de suite. Sans débridé. C.

Débrideur, *s. m.* expéditif. R. (*popul.*)

Débris, *s. m. Ruinæ.* reste d'un vaisseau après le naufrage, d'un édifice, d'une ville après sa ruine; (*fig.*) de la fortune, d'un trône, etc., renversés; d'une armée vaincue, dispersée; des attraits, de la beauté flétrie (vastes, précieux, tristes —; recueillir les —; n'offrir que des —); (*famil.*) restes d'un pâté, d'un repas (servir les, des —); dégât fait par de grands équipages dans une hôtellerie. (*de* bris. *voy. ce mot.*) (*syn.*)

Débrouillement, *s. m. Explicatio.* action de débrouiller, de démêler, (*fig. famil.*) d'éclaircir (— d'une affaire).

Débrouiller, *v. a.* -lé, e, *p. Extricare.* démêler, remettre en ordre, (*fig.*) éclaircir, démêler (— une intrigue, une affaire, des questions obscures, embarrassées; — le chaos des papiers; *famil. se dit* de l'esprit, des idées). (se —), *v. pers. pron.*

Débrouilleur, *adj. s. m.* celui qui aide quelqu'un à débrouiller sa conscience, à connaître le motif et le mérite de ses actions. [D'Holbach.]

Débrûler, *v. a.* -lé, e, *p.* enlever à un corps l'oxygène qu'il a absorbé en brûlant; remettre un corps brûlé à l'état de combustible.

Débrutaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire cesser d'être brutal [Vaugelas.]. R. C. G. (*inus.*) B. (se —), *v. pers.*

Débrutir, *v. a.* -ti, e, *p.* dégrossir, ôter ce qu'il y a de brut, de rude (— un bloc, une glace); commencer à polir (— les glaces, le marbre, etc.). *ou* Debrou-. G. (se —), *v. pron. pers.* (*fig.*)

Débrutissement, *s. m.* art, opération de débrutir une glace, son effet.

Débucher, *s. m.* sortie du bois; son du cor pour en avertir. B. -bû-. R.

Débucher, *v. n.* sortir du bois, de la forêt ou du fort: *se dit* des bêtes fauves. -bû-. R.

Débusquement, *s. m.* action de débusquer. A. C.

Débusquer, *v. a.* -qué, e, *p.* (de) chasser d'un poste avantageux; (*fig. famil.*) déposséder quelqu'un d'un emploi: *se dit* d'un concurrent. (se —), *v. récipr. pron.* (*deboscare. lat. barbare. busch*, buisson. *all.*)

Début, *s. m. Initium.* t. de jeu, premier coup; (*fig.*) commencement d'une affaire, d'un discours; premiers actes d'une profession, surtout de comédien; premiers pas dans une carrière (beau, heureux, bon —; faire son, un —). (*but. fr.*)

Débutant, e, *s.* qui débute au théâtre, etc.

Débuter *v. a.* -té, e, *p.* ôter du but (une boule).

—, *v. n.* jouer le premier coup; (*fig.*) commencer; faire le premier pas, les premiers actes dans une entreprise, une carrière, dans un genre de vie, une profession, un état (— à la cour, dans le monde, par une action, sur la scène). *On n'obtient jamais de considération dans le monde, si l'on n'y* débute *par acquérir de l'estime.*

Deçà, *prép. Citrà.* de ce côté-ci. *voy.* Çà. au —, par —, (*peu usités*). en —, en arrière, de ce côté, *l'opposé d'*au delà. Au- —, Par- —, En- —. c. *Nous ne sommes jamais chez nous; nous sommes en* deçà *ou bien au delà.* [Montaigne.]

Déca, *particule,* se joint aux noms de mesures nouvelles, *et signifie* dix fois la chose.

Décacanthe, *s. m.* poisson, espèce de lutjan. (*déka,* dix, *akantha,* épine. *gr.*)

Décacher, *v. a.* découvrir, déceler. (*vi.*) [Marot.]

Décacheter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] ouvrir ce qui est cacheté. (se —), *v. pron.* [1] *Un indiscret est une lettre* décachetée *que tout le monde peut lire.*

Décachorde, *s. m.* ancien instrument de musique à dix cordes. (*déka,* dix, *chordé,* corde. *gr.*)

Décadactyle, *adj.* 2 *g.* Qui a dix doigts (— *dactulos*, doigt. *gr.*)

Décadaire, *adj.* 2 *g.* de dix jours; (histoire —) en dix livres; c. de la décade. v. (*deka,* dix. *gr.*)

Décade, *s. f. Decas.* nombre de dix; espace de dix jours; ouvrage en dix livres. a. v.

Décadence, *s. f. Occasus.* (*fig.*) disposition à la ruine, à la chute; son commencement; déclin, dépérissement, tendance à la ruine; état de l'être qui y tend (prompte —; — rapide; aller, tomber en —). (*cado,* je tombe. *lat.*) *Celui que l'on révère encore dans sa* décadence, *fait voir que l'on n'a pas eu tort de l'estimer dans sa bonne fortune.* [Brillon.]

Décadent, e, *adj.* qui tombe en décadence. (*vi.*) [Brantôme.]

Décadi, *s. m.* 10[e] jour de la décade en France.

Décafide, *adj.* 2 *g.* fendu en dix. (*déka,* dix. *gr. findere,* fendre. *lat.*) *mot hybride.*

Décagone, *adj. s. m. -nus.* (figure —) à 10 angles et 10 côtés; ouvrage composé de 10 bastions. -gône. r. (—, *gônia,* angle. *gr.*)

Décagramme, *s. m.* 10 grammes: 2 gros 44 grains.

Décagyne, *adj.* 2 *g.* (plante —) à 10 pistils ou 10 stigmates sessiles. (—, *gunê,* femme. *gr.*)

Décagynie, *s. f.* ordre des plantes décagynes.

Décaisser, *v. a.* -sé, e, *p.* tirer d'une caisse.

Décalitre, *s. m.* 10 litres, *ou* 10 décimètres cubes, un peu plus de 504 pouces cubes; 10 pintes 1/2; 12 litrons 1/2. b. (—, *litra,* mesure. *gr.*)

Décalobé, e, *adj.* à 10 lobes. (—, *lobos,* lobe. *gr.*)

Décalogue, *s. m. Decalogus.* les dix commandements de Dieu, de la loi donnée à Moïse sur 2 tables de pierre au mont Sinaï. (—, *logos,* parole. *gr.*)

Décalotter, *v. a.* -té, e, *p.* t. de mét. ôter le dessus, la calotte.

Décalquer, *v. a.* -qué, e, *p.* t. de dessinat. tirer une contre-épreuve d'un dessin sur le calque.

Décaméride, *s. f.* t. de mus. 3010[e] partie de l'octave, partagée d'abord en 43 parties, chacune de celles-ci en 7, chacune de ces 7 en 10, pour arriver au système le plus exact de tempérament. —, division en 10; dixième. (—, *méirô,* je partage. *gr.*)

Décamérider, *v. a.* mesurer le rapport des sons par le système indiqué ci-dessus et inventé par M. Sauveur en 1701. (*vi.*)

Décaméron, *s. m.* ouvrage contenant les évènements ou les entretiens de 10 jours. -mé-. a. r. (—, *hêméra,* jour. *gr.*)

Décamètre, *s. m.* 10 mètres: 5 toises, 1307. (—, *métron,* mesure. *gr.*)

Décampement, *s. m.* levée d'un camp; action de décamper (faire un brusque —; — subit).

Décamper, *v. n.* -pé, e, *p.* lever le camp; déloger; (*fig. famil.*) se retirer promptement d'un lieu, s'enfuir.

Décamyron, *s. m.* cataplasme de dix aromates. g. v. (*inus.*) (*déka,* dix, *muron,* parfum liquide. *gr.*)

Décan, *s. m.* chef de dix soldats à Rome, de dix esclaves à Constantinople, de dix paroisses; division du zodiaque en 10[es]. (*déka,* dix. *gr.*)

Décanal, e, *adj.* qui appartient au décanat.

Décanat, *s. m.* dignité du doyen; sa durée.

Décandre, *adj.* 2 *g.* (plante, sa fleur —) à dix étamines. (—, *andres,* maris. *gr.*)

Décandrie, *s. f.* dixième classe des végétaux hermaphrodites, à dix étamines.

Décandrique, *adj.* 2 *g.* de la décandrie.

Décanie, *s. f.* division de 10 esclaves, conduite par un décan. *voy.* Décan.

Décaniser, *v. n.* tenir la place d'un doyen. v. (*vi.*)

Décanoniser, *v. a.* -sé, e, *p.* rayer de la liste des saints. v.

Décantation, *s. f.* action de verser doucement une liqueur en inclinant le vase. || -tâsion.

Décanter, *v. a.* -té, e, *p.* verser, en inclinant doucement le vase, une liqueur qui a fait un dépôt.

Décaparti, e, *adj.* divisé en dix. (*déka,* dix. *gr. partitus,* divisé. *lat.*)

Décapelage, *s. m.* action de décapeler un navire.

Décapeler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter le capelage, les hunes, les haubans, etc., d'un vaisseau.

Décaper, *v. a.* -pé, e, *p.* enlever le vert-de-gris du cuivre; nettoyer dans l'eau seconde; dérouiller; enlever l'oxyde qui recouvre un métal avant de le souder, de le braser. r. —, *v. n.* t. de mer, sortir d'entre les caps; b. passer un cap. b.

Décapétalé, e, *adj.* à dix pétales. (—, *pétalon,* pétale. *gr.*)

Décaphylle, *adj.* 2 *g.* à dix feuilles ou folioles. (—, *phullon,* feuille. *gr.*)

Décapitation, *s. f.* action de décaper, g. de décapiter. a. v. *voy.* Décollation. (*caput,* tête. *lat.*) || -tâ-.

Décapiter, *v. a.* -té, e, *p.* décoller, couper la tête par ordre de justice. (se —), *v. pers.*

Décapode, *s. m.* animal crustacé à dix pieds. (—, *podes,* pieds. *gr.*)

Décapole, *s. f.* contrée où il y a dix villes principales. (—, *polis,* ville. *gr.*)

Décaptiver, *v. a.* délivrer, mettre en liberté. (*vi.*)

Décaractériser, *v. a.* -sé, e, *p.* changer, altérer le caractère. [Piron.] (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Décarburer, *v. a.* -ré, e, *p.* (— la fonte), en séparer le carbone par l'affinage, t. de forges.

Décardinaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter de la liste des cardinaux. [La Baumelle.]

Décare, *s. m.* 10 ares: 9476 pieds carrés 8/10[es]. Déca are. (*inusités.*)

Décarneler, *v. a.* couper la chair au vif.

Décarreler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter les carreaux d'un plancher. (se —), *v. pers. pron.*

Décarver, *v. a.* doubler les écarts, t. de mer.

Décaser, *v. a.* faire sortir de sa case, déloger. (*vi. bon.*)

Décastère, *s. m.* 10 stères, *ou* 5 voies de bois: 291 pieds cubes, 738. (*déka,* dix, *stéréos,* solide. *gr.*)

Décastile, *s. m. -stylus.* édifice à dix colonnes de face. c. g. v. *mieux* -style. r. v. *adj.* (—, *stulon,* colonne. *gr.*)

Décasyllabe, *adj.* 2 *g.* (vers —) de dix syllabes. -bique. (—, *sullabê,* syllabe. *gr.*)

Décasyllabique, *adj.* 2 *g.* de dix syllabes. -be.

Décatir, *v. a.* -ti, e, *p.* ôter le cati, délustrer. (se —), *v. pron. pers.*

Décatissage, *s. m.* opération pour décatir; son effet.

Décatorthome, *s. m.* médicament contenant dix substances.

Décaver, *v. a.* -vé, e, *p.* t. de jeu, gagn. toute la cave d'un joueur. (se —), *v. pers.*

Décédé, e, *p. adj. s. m.* (les —s) les morts, les trépassés. (*nouv.*)

Décéder, *v. n.* -dé, e, *p. Mori.* mourir de mort naturelle; *avec* être. *ne se dit que* de l'homme.

Déceindre, *v. a.* -ceint, e, *p.* (*vi.*) ôter la ceinture. r. g. c.

Décèlement, *s. m. Patefactio.* (*inus.*) action de déceler. c. a. v. -cél-. r. v.

Déceler, *v. a.* -lé, e, *p. Patefacere.* découvrir (— une chose, une personne, un secret, ce qui est caché); dévoiler. -céler. rr. *Les maximes des hommes* décèlent *leurs cœurs.* [Vauvenargues.] *Le charlatanisme* décèle *l'ignorance.* [Say.]

Décembre, *s. m. -cember.* dernier mois de l'année, le premier de l'hiver, le dixième de l'année romaine. (*decem,* dix. *lat.*) || -sânbrě.

Décemment, *adv. Decorè.* avec décence (être vêtu —). || désâmân.

Décempédal, e, *adj.* de dix pieds. [Rabelais.]

Décempède, *s. m.* perche romaine; verge ancienne de 10 pieds.

Décemvir, *s. m. -vir.* l'un des dix magistrats suprêmes de Rome, qui furent chargés de rédiger et de décréter les lois des douze tables. —s, *pl.* v. (l'un des —s).

Décemviral, e, *adj.* des décemvirs.

Décemvirat, *s. m. -tus.* dignité des décemvirs; sa durée. *Le peuple romain se constitua lui-même en établissant le* décemvirat.

Décence, *s. f. sans pl. -centia.* bienséance, honnêteté extérieure (la — ajoute à la beauté); convenance, conformité de la conduite, de la mise, des paroles, avec les lieux, les temps, les personnes. (*Encycl.*) (il est de la *ou* dans la — de...) [1]. (*syn.*) || -sancě. [1] *C'est une des meilleures sauve-gardes de la* décence *que de l'avoir rendue de bon goût.* [Ginguené.]

Décennaire, *adj.* 2 *g.* qui procède par dix. r.

Décennal, e, *adj. -lis.* qui dure dix ans, *ou* qui revient tous les dix ans (magistrature, magistrat, fonctions —es); (fêtes —es), célébrées tous les dix ans, *ou* —es, *s. f. pl.* (*déka,* dix, *ennos,* année. *gr.*)

Décent, e, *adj. -cens,* conforme à la décence (propos, tenue, action —e). || -san.

Décentoir, *s. m.* outil de carreleur pour préparer l'aire.

Décentralisation, *s. f.* l'opposé de centralisation; système contraire. [Méchin.]

Décepteur, *s. m.* trompeur. [Marot. Pouqueville.]

Déceptif, *adj. s. m.* trompeur. v. (*inus.*) [Sully.]

Déception, *s. f. -tio.* tromperie [1]; erreur, fausse attente [2]; séduction, t. de prat. [1] *Une nation spirituelle, sensible et vaine, s'indigne des* déceptions *politiques.* [2] *L'enthousiasme et l'amour sont enfants de l'espérance; le mépris et la haine le sont de la* déception. *L'espérance rend nulle la leçon des* déceptions *journalières.*

De ce que, *conj.* à cause que; parce que. g. *désigne* le principe, la cause. De-ce-que. c.

Décercler, *v. a.* ôter les cercles, les cerceaux (*peu usité*).

Décerner, *v. a.* -né, e, *p. -nere.* ordonner, accorder juridiquement, par autorité publique (— une récompense, des peines [1]; (*poétiq.*) — une couronne, des autels, etc.). (se —), *v. pers. récipr.* [1] *Le vice se punit de lui-même, lors même que la loi ne* décerne *aucune peine contre lui.* [Dumarsais.]

Décerveler, *v. a.* faire sauter la cervelle. (*vi.*) [Froissard.]

Décès, *s. m. Decessus.* mort naturelle (de l'homme).

Décesser, *v. n.* v. ne pas cesser. (*vicieux quand on l'emploie pour* cesser. *voy. les diffi.*)

Décevable, *adj.* 2 *g.* sujet, facile à être trompé (homme, esprit —). (*vi.*) *ce mot a signifié, dans les premiers âges de la langue,* trompeur, qui déçoit, décevant; *le premier sens est préférable.*

Décevance, *s. f.* déception, tromperie. (*vi.*)

Décevant, e, *adj. Fallax.* trompeur (espoir, paroles —es; charmes —s [Racine. Bossuet.]).

Décevoir, *v. a.* -çu, e [1], *p. Decipere.* tromper, séduire par des apparences spécieuses, engageantes. [1] *L'espoir* déçu *est implacable.*

Déchagriner, *v. a.* -né, e, *p.* (*fam. inus.*) égayer, dissiper le chagrin. [Hénault.] g. rr.

Déchaînement, *s. m.* action de déchaîner, état de ce qui est déchaîné; (*fig.*) emportement extrême avec injures (perpétuel —; — ridicule, blâmable): *se dit* des passions déchaînées (— de la haine, de l'ambition, de la vengeance, etc.)

Déchaîner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter, détacher de la chaîne; (*fig.*) exciter, animer, irriter contre quelqu'un (— une cabale contre un aspirant). (se —), *v. pers.* rompre sa chaîne; (*fig.*) s'emporter contre quelqu'un: *se dit* des vents violents. *Otez les passions du monde, il reste immobile;* déchaînez-*les, il est bouleversé; réglez-les, il marche à la gloire, au bonheur.*

Le machiavélisme déchaîne *la licence pour enchaîner avec elle la liberté*

Déchalander, *v. a.* -dé, e, *p.* ôter, faire perdre les chalands. r. c. *ou* Désacha-. g. v.

Déchalasser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter les échalas. al.

Déchant, *s. m.* second dessus, t. de musique; r. contre-point. Discant. (*vi.*)

Déchanter, *v. n.* chanter mal, détoner; (*famil. fig.*) changer d'avis, de sentiment; rabattre de ses prétentions, de ses espérances, de sa vanité (avoir à —; il faut —; faire —); chanter la palinodie.

Déchaperonner, *v. a.* ôter le chaperon des oiseaux de proie. -oner. r. -né, e, *p.* (mur —), dont le chaperon est en ruine. g.

Décharge, *s. f.* *Detractio.* action de décharger des hardes, des ballots, etc., de dessus des bateaux, des charrettes, des bêtes de somme chargées; acte par lequel on décharge d'une obligation, etc.; déposition des témoins en faveur de l'accusé; coups d'armes à feu tirés à la fois (faire, essuyer une —); (*fig. famil.*) une — de coups de bâton; t. d'archit. soutien des murs au-dessus des vides, des portes, etc.; ce qui sert à fortifier une partie chargée; poinçon sur l'argenterie qui prouve l'acquit des droits; écrit de décharge (prendre, obtenir une —); soulagement (faible —; — considérable); t. d'arts et mét.; t. d'imprimerie (feuille de —), feuille de papier mise sur le tympan pour empêcher l'effet de la maculation en retiration, et pour conserver *ou* absorber l'humidité du papier; (papier de —), papier gris et sans colle pour cet usage; lieu de dépôt où l'on met ce dont l'usage n'est pas habituel; canal, trou, tuyau pour le trop plein, l'écoulement ou la communication: *se dit* des humeurs; t. de carrier, bâti en bois que l'on pousse sous le bassicot enlevé.

Déchargement, *s. m.* action de décharger (les navires, les embarcations).

Déchargeoir, *s. m.* machine pour rouler la toile faite; c. g. v. cuvier, tuyau de décharge; décharge du vent dans l'orgue. b.

Décharger, *v. a.* -gé, e, *p.* *Levare.* ôter la charge, le fardeau; soulager en allégeant; ôter ce qu'il y a de trop; ôter du poids; (— un arbre), en ôter le trop de bois ou de fruits; (*famil.* — le plancher), sortir, se retirer; (— son ventre), l'évacuer; (— son cœur, *fig.*), découvrir, déclarer avec franchise le sujet de sa douleur, de ses plaintes; (— sa conscience), faire ce à quoi elle oblige; (— sa bile, sa colère), en faire éprouver les effets; (— quelqu'un), tenir, déclarer quitte d'une dette, etc.; soulager [1]; délivrer (d'une commission, d'une affaire, d'une obligation, d'une responsabilité, d'une accusation, etc.); rayer (— un article au doit, au débet), mettre une quittance à un contrat de dette, etc.; dispenser (d'une charge); donner; tirer un coup; (— une arme à feu), en ôter la charge; donner violemment (un coup de poing). —, (*bas*) *v. n.* émettre, éjaculer. (se —), *v. pers.* mettre bas un fardeau; se reposer sur (se — d'un soin, d'une affaire sur quelqu'un); entrer, se jeter dans (*se dit* de l'eau courante) (cette fontaine se — dans la rivière); se —, devenir moins foncé (*se dit* de la couleur), se déteindre, déposer sa couleur sur un corps par le contact. [1] *Quand la fortune nous* décharge *du travail, la nature nous accable du temps.*

Déchargeur, *s. m.* celui qui décharge les marchandises, les poudres, les munitions, etc.; officier du port qui veille à la décharge.

Décharmer, *v. a.* -mé, e, *p.* ôter un charme jeté sur. (*inus.*) r. g. c. (*fig.*) désenchanter (vieillesse qui tout *décharme*) [Rom. Ros.].

Décharner, *v. a.* ôter la chair des os; ôter l'embonpoint; amaigrir; (*fig.*) dépouiller d'ornements [1]; t. de fauconnier. a. -né, e, *adj.* fort maigre; trop sec (corps, visage, main —e), (*fig.*) (style —; sol — [Buffon.]). [1] *En voulant raffiner sur la langue, on la* décharne. *La philosophie a fait tort à la littérature comme à la religion; elle l'a* décharnée. [Voltaire.]

Décharpir, *v. a.* -pi, e, *p.* séparer avec effort, déchirer (*vi.*); (*bas*) séparer de force ceux qui se battent. [Molière.] c. r. v.

Déchasser, *v. a.* -sé, e, *p.* (une cheville) la faire sortir de force; g. faire un chassé à gauche, v. t. de danse.

Déchaumer, *v. a.* -mé, e, *p.* labourer un chaume, une friche. ‖ -chô-.

Déchaussement, *s. m.* *Ablaqueatio.* labour au pied des arbres, des vignes, en ôtant un peu de la terre qui l'entoure.

Déchausser, *v. a.* -ssé, e, *p.* *Excalceare.* mettre les jambes et les pieds nus; ôter la chaussure; dégarnir le pied, la base, les fondations, l'enveloppe du pied, etc. (se —), *v. pers.* ôter sa chaussure.

Déchaussés *ou* Déchaux *par corruption*, *adj. pl.* (carmes —), moines qui avaient les jambes nues.

Déchaussière, *s. f.* lieu où le loup a gratté. -ssure. al. ‖ -chô-.

Déchaussoir, *s. m.* *Dentiscalpium.* instrument de dentiste pour déchausser les dents.

Déchaussures, *s. f. pl.* gîte du loup, lieu où il a gratté. g. v. -sière.

Déchaux, *adj. m. pl.* (carmes —). *voy.* Déchaussés. r.

Déchéance, *s. f.* *Decessio.* perte légale d'un droit.

Déchet, *s. m.* *Imminutio.* diminution d'une chose en qualité, en quantité, en valeur (grand —; — considérable; éprouver du —); (*popul.*) perte (il y a du —), *fig. trivial.*

Décheveler, *v. a.* -lé, e, *p. adj.* décoiffer, déranger, mettre en désordre les cheveux; les ôter, les arracher. (se —), *v. pers. récipr.* t. (deux femmes se sont *déchevelées*). -ché-. r. *voy.* Écheveler.

Déchevêtrer, *v. a.* -tré, e, *p.* ôter le licou d'un cheval, etc. (*fig. vi. famil.*)

Déchiffrable, *adj.* 2 *g.* (lettre —) que l'on peut déchiffrer.

Déchiffrement, *s. m.* *Explicatio.* explication, action de déchiffrer (— d'une lettre); chose déchiffrée. -ifre-. r.

Déchiffrer, *v. a.* -fré, e, *p.* *Explicare.* expliquer (un écrit) en chiffres, (*fig.*) ce qui est obscur; lire une écriture difficile; pénétrer une chose obscure; démêler quelque chose de secret, d'embarrassé. — quelqu'un, le pénétrer, le faire connaître en découvrant ses inclinations, sa conduite secrète; a. g. (*inus.*) démêler. (se —), *v. pron.* être déchiffré (cette écriture ne peut pas se —).

Déchiffreur, *s. m.* qui déchiffre, explique un chiffre, une lettre, un écrit obscur, difficile à lire, etc. (habile —).

Déchiqueter, *v. a.* *Concidere.* découper en petits morceaux, par taillades. -té, e, *p.* lacinié, t. de bot. ‖ -keté.

Déchiqueteur, *s. m.* qui déchiquette. c. r.

Déchiqueture, *s. f.* *Concisio.* taillade sur une étoffe; découpure, moucheture.

Déchirage, *s. m.* action de déchirer, de désassembler; de défaire un bateau, un train. c. g. a. v.

Déchirant, e, *adj.* (*nouv.*) qui déchire le cœur (spectacle, cris —s) [1]. —, *s. m.* ce qui déchire; (*fig.*) le — de la douleur [De Lespinasse.], du désespoir, des remords; co. g. v. (*énergiq. inus.*) [1] *Dans le malheur le reproche est* déchirant. [P. Syrus.]

Déchirement, *s. m.* *Laceratio.* action de déchirer, rupture; (*fig.*) — de cœur, douleur vive et amère; — d'entrailles, violente colique. g. —, solution de continuité, t. de chirur. a.

Déchirer, *v. a.* *Lacerare.* rompre, mettre en pièces sans trancher (des étoffes [1], la peau, etc.); causer, opérer le déchirement; — les bateaux, *pour* les dépecer quand ils sont vieux; (*fig.*) — le cœur, émouvoir fortement, causer une vive compassion; (*fig.*) —, offenser; outrager par paroles, par des médisances, des calomnies [2]; partager; diviser [Bossuet.] (des factions *déchirent* l'État, des passions opposées *déchirent* le cœur, des opinions contraires *déchirent* l'esprit). —, tourmenter par des mouvements, des agitations [Corneille. St-Évremont.] (les remords *déchirent* la conscience; (*épist.*) la pitié *déchire* l'ame); ruiner. -ré, e, *p. adj.* (*fig.*) (homme —) dont les vêtements sont déchirés (des soldats sanglants et *déchirés*). (se —), *v. pers. pron.* (le papier se *déchire*); *v. récipr.* médire les uns des autres. [1] *Le philosophisme* déchire *le voile brillant de l'espérance, pour nous envelopper des ténèbres du néant.* [2] *La médisance et la calomnie, comme les bêtes féroces, préfèrent* déchirer *les vivants. La raillerie, lâche et froide, n'ose pas tuer; elle* déchire.

Déchireur, *s. m.* qui déchire, r. les bateaux.

Déchirure, *s. f.* *Laceratio.* rupture faite en déchirant (grande, petite —; — imperceptible; raccommoder une —).

Déchoir, *v. n.* *Decidere.* -chu, e, *p.* [1]; -chéant, e, *p. prés.* (de) tomber dans un état moindre [2], pire (— de son rang, de sa gloire; — dans l'estime publique); diminuer peu à peu (son crédit *déchoit*); devenir infirme (il commence à —); (*vi.*) dériver, sortir de sa route, t. de mer. [1] *Les extases, les méditations, prouvent que l'homme* déchu *peut se relever pour l'éternité.* [2] *Il faut redoubler d'efforts pour ne pas* déchoir, *ou bien se retirer à propos; les hommes se vengent cruellement de l'admiration.*

Déchouer, *v. a.* choué, e, *p.* t. de mer, relever, remettre à flot un navire échoué.

Déchristianiser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire cesser d'être chrétien [Mirabeau.]. (se —), *v. pers. pron. récipr.* *Tout homme qui fait constamment le mal se* déchristianise.

Déci, *particule* qui se joint aux termes de mesures, et *signifie* la 10[e] partie.

Déciare, *s. m.* 10[e] de l'are, 10 mètres carrés: 94 pieds carrés, 77.

Décibar, *s. m.* 10[e] partie du bar. (*vi.*)

Décicade, *s. m.* 10[e] partie du cade. (*vi.*)

Décidant, *s. adj.* [Moncrif.] *voy.* Décideur.

Décidé, e, *adj.* *Fixus.* résolu, d'un caractère ferme; (homme —) ferme, invariable dans ses principes; (chose —e) résolue, arrêtée; *se dit absol.* (il est — que). (*syn.*)

Décidément, *adv.* d'une manière décidée: *exprime* la détermination, *et se dit absolum.* (— je n'irai pas; — je ne veux pas). g. al. c. v.

Décidence, *s. f.* (— du ventre) chute du ventre d'une femme grosse lorsque l'enfant est sans vie.

Décident, e, *adj.* (calice, etc.) qui tombe après la fécondation, t. de botan.

Décider, *v. a.* *-dere.* porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée; résoudre une difficulté, une question, une affaire; déterminer (— quelqu'un) à; terminer (— un différend). —, *v. n.* porter son jugement avec trop de présomption et de confiance, d'une manière tranchante, *se dit absolum.* [1]; (— de), ordonner, fixer le sort, la nature de... [2]; disposer de la vie, de la fortune [3]. (se —), *v. pers.* prendre son parti; se déclarer, se faire connaître, se fixer, prendre tel caractère; (*famil.*) (le temps se *décide* au beau, au laid; le mal, la maladie se *décident*). (se —), *v. pron.* être *décidé* (cela peut, ne peut pas se — promptement). (se —), *v. récipr.* (*decidere*, couper. *lat.*) [1] *Peu d'hommes raisonnent, et tous veulent* décider. [Le grand Frédéric.] *Être instruit produit deux grands avantages; on* décide *moins, et l'on* décide *mieux.* [Moncrif.] *Douter est plus philosophique que* décider. [Ginguené.] [2] *De petits intérêts* décident *des plus grandes affaires.* [Le gr. Frédéric.] [3] *Le temps* décide *de la vie.* [Addisson.]

Décideur, *s. adj.* homme tranchant. [Voltaire.]

Décidu, e, *adj.* t. de bot. (style —) qui tombe après la fécondation; (feuille —e), qui tombe avant les nouvelles.

Décigramme, *s. m.* 10[e] du gramme: 1 grain, 8827.

Décigrave, *s. m.* 10[e] partie du grave. (*vi.*)

Décil *ou* Dextil, *adj.* 2 *g.* (opposition —) aspect de deux planètes distantes de la 10[e] partie du zodiaque.

Décilitre, *s. m.* 10[e] du litre: 5 pouces cubes, 0411; 8[e] du litron.

Déciller, *v. a.* ouvrir les cils des yeux. rr. v. Dessi-. g. v. *voy. ce mot.*

Décimable, *adj.* 2 *g.* sujet aux décimes. (*vi.*)

Décimal, e, *adj.* composé de 10[es], 100[es], etc. (fraction —e); (calcul —) de ces fractions. —e, *s. f.* fraction décimale. —, *adj.* qui a rapport à la dîme. b. (*vi.*)

Décimateur, *s. m.* qui peut lever la dîme (principal, gros —).

Décimation, *s. f.* action de décimer (les soldats)

Décime, *s. m.* dixième partie du franc, B. deux sous. —, impôt; contribution de la dixième partie des revenus ecclésiastiques. --s, *pl. Decumæ.* ce que les bénéficiers payaient par an au roi sur le revenu de leurs bénéfices. RR. V.

Décimer, *v. a.* -mé, e, *p.* punir de la mort un soldat, un individu pris au sort sur chaque dizaine d'une masse réputée coupable, t. milit. (— un régiment, une ville, ses habitants, etc.).

Décimètre, *s. m.* 10e du mètre: 3pces 8li. 329. -etre. RR.

Décintrement, *s. m.* action de décintrer. AL.

Décintrer, *v. a.* -tré, e, *p.* ôter les cintres d'une arche, d'une voûte (— une voûte).

Décintroir, *s. m.* outil de maçon à deux taillants pour démolir. G. V.

Déciper, *v. a.* -é, e, *p.* -*pere.* abuser, tromper, t. de pratiq.

Décirconcire, *v. a.* -ci, e, *p.* (se —), *v. pers.* renoncer à la circoncision, au mahométisme. [Montaigne.]

Décirer, *v. a.* -ré, e, *p.* ôter la cire. R. T. V.

Décis, *adj. m.* décidé. V. (*vi.*)

Décisif, -ive, *adj. Decretorius.* qui détermine, résout, décide (homme [1], écrit, ton, esprit, air (*en mauvaise part*), T. pièce, point, victoire, jugement, moment — [2]); (manière, autorité —ive [St.-Évremont.]; humeur —ive [Fléchier.]). ‖ -zifĕ. [1] *Rien n'est aussi* décisif *que l'ignorance* [J.-J. Rousseau.] [2] *Si l'on manque le moment* décisif, *surtout en révolution, on court fortune de ne jamais le retrouver.* [De Retz.]

Décision, *s. f.* -*sio.* résolution (folle —; — sage; prendre une —) [1]; jugement; faculté [2], action de décider (— d'une affaire; étrange —; — impartiale; donner une —); chose décidée, arrêtée (— d'un concile, du roi, d'un conseil). (*syn.*) [1] *Nos goûts font nos* décisions. [Sabatier.] [2] *Le Ciel, prévoyant que l'homme s'égarerait dans de faux systèmes, n'a rien laissé d'important à sa* décision.

Décisionnaire, *s. m.* qui décide avec assurance. (*inus.*) [Montesquieu.] ‖ -zi-.

Décisivement, *adv.* (juger, parler —) d'une manière décisive. (*inus.*)

Décisoire, *adj.* 2 *g.* décisif; (serment —) qui vide le procès. AL. R. C. G.

Décistère, *s. m.* 10e du stère. (*inusité.*)

Déclamateur, *s. m.* -*tor.* (bon, mauvais) homme qui déclame. —s, *pl.* anciens rhéteurs qui faisaient des exercices oratoires. —, celui qui exagère, qui parle avec feu sans fournir de preuves, de raisonnements solides [1]; qui récite en public; qui s'occupe plus des mots et de leur harmonie que des choses. —, *adj.* (style) ampoulé, trop figuré; (ton) de déclamateur. [1] *Le peuple a du jugement lorsqu'il n'est point égaré par les* déclamateurs. [Bonaparte.]

Déclamation, *s. f.* -*tio.* prononciation et action de celui qui déclame (belle —; — noble, aisée, ridicule, mauvaise; entendre la —; avoir la — traînante, monotone); pièce d'éloquence qui doit être déclamée; action, art de déclamer; discours déclamé; exagération dans les louanges, les plaintes (froide, longue —; — amère, ampoulée); invective (contre quelqu'un) [1]; affectation de termes pompeux, figurés, déplacés; (*ironiq.*) charge de l'éloquence. B. éloquence de l'erreur. [De Bonald.] —, art d'accentuer la musique. [1] *Le vice n'a plus à craindre que la* déclamation, *car il a vaincu le mépris.*

Déclamatoire, *adj.* 2 *g.* -*torius.* (art) de la déclamation (*pris en bonne part*); qui ne renferme que des déclamations (style —) (*ironiq.*).

Déclamer, *v. a.* -mé, e, *p.* -*mare.* réciter à haute voix, d'un ton oratoire (des vers, une oraison; *absol.* — en public). —, *v. n.* invectiver, parler avec chaleur contre (— contre le gouvernement, contre les vices). (se —), *v. pron. Quiconque* déclame *contre la liberté, trouve son profit à l'esclavage.*

Déclarateur, *s. m.* qui déclare, proclame. [Houteville. Voltaire.] *f.* -trice. S. A.

Déclaratif, -ive, *adj.* (acte —) qui déclare la volonté *ou* quelque chose.

Déclaration, *s. f.* -*tio.* action de déclarer (— de guerre); acte, discours pour déclarer (longue, ample, noble —, — publique, solennelle, astucieuse); loi, ordonnance en interprétation d'un édit; dénombrement; énumération (— de ses biens, de quelques marchandises; faire sa, une — à la douane); déposition, plainte (faire sa — d'un vol, d'une enfreinte à la loi, etc.); aveu de son amour.

Déclaratoire, *adj.* 2 *g.* (acte, sentence —) par lequel on déclare juridiquement.

Déclarer, *v. a.* -*rare.* (à) manifester (— ses opinions, ses sentiments); annoncer que l'on veut, que l'on va faire (— la guerre); faire connaître (— ses intentions, ses projets); nommer publiquement (— un ambassadeur; — ses complices); notifier par autorité publique (— un acte nul); révéler (— un complot). -ré, e, *p. adj.* (ennemi —) [1]. (se —), *v. pron.* (la maladie se —). *v. pers.* (se — pour, contre quelqu'un, un parti, une opinion); se montrer, se manifester; se faire connaître [2]; prendre parti dans une guerre *ou* pour quelqu'un; s'expliquer (se — sur telle opinion, tel avis). (*syn.*) [1] *Les fausses amitiés ont fait plus de mal que les inimitiés* déclarées. [Morrice.] [2] *L'hypocrite dissimule, tergiverse, se cache; l'homme franc se* déclare *ouvertement pour ce qu'il est.*

Déclasser, *v. a.* -é, e, *p.* retirer d'une classe (des matelots), t. de mer. (se —), *v. pers.*

Déclaver, *v. a.* -vé, e, *p.* ôter une clef pour en mettre une autre, t. de musique. G. V. AL. (*inus.*)

Déclencher, *v. a.* -ché, e, *p.* (une porte), lever la clenche pour l'ouvrir. G. V. R.

Déclic, *s. m.* bélier pour enfoncer les pieux. G. V. R. AL. -clicq. G. ressort qui tient le bélier, le mouton suspendu; rochet, dent de loup, qui, retiré, laisse entrer en mouvement une machine quelconque.

Déclimater, *v. a.* déshabituer une plante d'un climat.

Déclin, *s. m. Inflexio.* état de ce qui décline, penche vers sa fin (— du jour, de l'âge, de la fièvre [1]; (*fig.*) — d'un empire, de la beauté), décadence, fin; ressort d'une arme à feu qui abat le chien sur le bassinet; temps où la nature dompte une maladie. — de la lune, *voy.* Décours. [1] *Le* déclin *de l'amour se reconnaît à l'embarras où sont deux amants de se trouver seuls.* [La Bruyère.]

Déclinabilité, *s. f.* qualité d'un mot déclinable. (*gramm.*)

Déclinable, *adj.* (mot —) qui peut être décliné.

Déclinaison, *s. f.* -*natio.* action, manière de décliner, t. de gramm.; ordre des noms latins ou grecs rangés suivant la terminaison de certains de leurs cas (1re, 2e, etc. —); distance d'un astre à l'équateur; mesure de la hauteur des astres; (— de la boussole), son écart du vrai nord à l'E ou à l'O.

Déclinant, *adj.* (cadran —) non dirigé vers le sud ou un autre point cardinal. R. C. A. V. CO.

Déclinateur *ou* -toire, *s. m.* instrument pour déterminer la position, la déclinaison d'un plan.

Déclination, *s. f.* éloignement; détour; pente. V.

Déclinatoire, *s. m.* acte par lequel on décline; espèce de boussole qui sert à estimer la déclinaison de l'aiguille aimantée. — *adj.* (exceptions, fins —s) pour décliner.

Déclinée, *adj. f.* (nageoire —), dont les osselets vont en décroissant; (étamine —), en arc vers le sommet.

Décliner, *v. n.* -*nare.* déchoir, pencher vers sa fin (le jour, un malade, la fièvre, la fortune *déclinent*) [1]; s'éloigner du nord, etc., de l'équateur, t. d'astron. --, *v. a.* -né, e, *p.* t. de gramm. (— un nom), le faire passer par tous les cas et les nombres, dans les langues qui ont des cas [2]; ne pas reconnaître (— une juridiction, etc.); (*famil.*) — son nom, se nommer, se faire connaître. (se —), *v. pron.* être *décliné* (ce mot se *décline*, ne se *décline* pas). (*klinéin. gr.*) [1] *Quand l'amitié* décline, *il y a redoublement de politesses cérémonieuses.* [Shakespeare.] [2] *Nous savons* décliner *la vertu, si nous ne savons l'aimer.* [Montaigne.]

Décliqueter, *v. a.* dégager le cliquet des dents de son rochet.

Déclive, *adj.* 2 *g.* -*vis.* qui penche (terrain —). R.

Décliver, *v. n.* pencher, s'abaisser graduellement (— à, vers; le soleil *déclive* à son couchant).

Déclivité, *s. f.* -*tas.* situation de ce qui est en pente.

Décloîtrer, *v. a.* faire quitter le cloître. [Le gr. Frédéric.] -tré, e, *p.* sorti du cloître. C.

Déclorre, *v. a.* -clos, -ose, *p. Recludere.* ôter; rompre une clôture (— un champ). -ôre. -ôse, *p.* R. A. (*inus.*) -ore. V.

Déclouer, *v. a.* -é, e, *p.* ôter les clous; défaire, détacher ce qui était cloué. (se —), *v. pron.* (le fer s'est *décloué*, se *décloue* avec des tenailles).

Décochement, *s. m.* action de décocher, son effet (— d'une flèche, d'un trait).

Décocher, *v. a.* -ché, e, *p.* tirer, lancer une flèche, un trait, avec l'arc, l'arbalète, etc.: *se dit absol.* de l'oiseau qui se précipite sur sa proie. T. (*fig. poét.*) — des traits de satire, de haine, de colère, (*famil.*) — un compliment. [Saint-Évremont.]

Décoction, *s. f. Decoctum.* bouillon (— de plantes et drogues); leur cuisson; ébullition d'un fluide.

Décoctum, *s. m.* produit de la décoction. (—, *lat.*)

Décognoir, *s. m.* t. d'imprim. outil pour chasser ou déchasser les coins. -coi-. R. *voy.* Cognoir.

Décoiffer, *v. a.* -fé, e, *p.* ôter, défaire la coiffure, les cheveux, le couvercle d'une amorce, l'enveloppe du bouchon d'une bouteille, la vider. (se —), *v. pers. récipr. voy.* Coiffer.

Décollation, *s. f.* action de couper le cou; martyre de saint Jean; fête en mémoire de ce martyre; tableau qui le représente. -cola-. R. (*collum*, cou. *lat.*)

Décollement, *s. m.* action de décoller ce qui était collé; t. de charp. entaille. V. T. A. -ole-. R.

Décoller, *v. a.* -lé, e, *p.* couper le cou à quelqu'un; couper la tête d'une morue. —, *Deglutinare.* détacher ce qui était collé; éloigner une bille de la bande du billard. G. (se —), *v. pron. pers.* se détacher, *se dit* d'une greffe; *en général* de ce qui était collé. -ole-. R.

Décolleter, *v. a.* découvrir la gorge. -té, e, *p.* (femme —e); (habit —) qui n'embrasse pas le cou. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Décolleur, *s. m.* celui qui décolle les poissons, qui coupe la tête des morues. G.

Décoloration, *s. f.* perte de la couleur naturelle; enlèvement d'une couleur.

Décolorer, *v. a.* effacer, ôter la couleur (*absol.* la maladie *décolore*) [1]. (se —), *v. pron.* se ternir, perdre sa couleur. -ré, e, *p. adj. Decolor.* qui a perdu sa couleur, qui n'en a pas (teint, fleur, tableau, (*fig.*) style, ouvrage —), *se dit des traductions.* —, *s. m.* serpent cendré, bleu. [1] *La versification sans poésie est un bouquet de fleurs inodores et* décolorées. *Il est mal-adroit de faire paraître dès l'exorde une pensée brillante qui* décolore *celles qui la suivent.*

Décombrements, *s. m. pl.* décombres. [Vertot.]

Décombrer, *v. a.* -bré, e, *p.* ôter les décombres, les immondices, les débris, les plâtras (— une cour, une rue). (*peu usité.*) ‖ -kon-.

Décombres, *s. m. pl. Rudera.* plâtras, menues pierres; restes d'une démolition; débris surtout des toits (enlever les —; ensevelir, étouffer sous les —); copeaux, t. de mer. B.

Décombustion, *s. f.* séparation de l'oxygène d'un corps brûlé, *l'opposé de* combustion.

Décommander, *v. a.* -dé, e, *p.* contre-mander une commande, t. de comm.

Décomposer, *v. a.* -sé, e, *p. Dissolvere.* séparer les parties qui composent un corps; réduire un corps, (*fig.*) un raisonnement, à ses principes [1] analyser (— un ouvrage); diviser un tout par parties; atténuer, dissoudre (le sang); changer le mouvement d'un corps en ceux dont il est composé (— le mouvement). (se —), *v. pers.* perdre contenance, perdre le calme (il se *décompose*, sa figure se *décompose*); *v. pron.* se dissoudre (le bois se *décompose* au contact de l'air et de l'eau; le sang se *décompose*). [1] *Le philosophisme* décompose *tous les sentiments, toutes les vertus, et les réduit à l'égoïsme. En* décomposant *le malheur par la réflexion, souvent il se réduit à rien; plus souvent il se grossit d'une manière effrayante.*

Décomposition, *s. f. Dissolutio.* résolution (— d'un corps) dans ses principes; (*fig.*) analyse des idées, des phrases, d'un discours; dissolution (du sang, etc.), séparation des parties intégrantes *ou* con-

stituantes; action de décomposer, de diviser (le mouvement, etc.) en ses principes.

Décompoter, *v. a.* -té, e, *p.* changer l'ordre de la culture, r. v. des engrais.

Décompte, *s. m. Subductio.* retenue, déduction sur un compte, sur une somme à payer; ce qui reste à payer, déductions faites (faire le —); (*fig.*) erreur dans le calcul des bénéfices, dans les avantages que l'on espérait. || -konté.

Décompter, *v. a.* -té, e, *p. Subducere.* faire le décompte; rabattre sur une somme; (*fig. famil.*) ôter d'un nombre. [Le grand Frédéric.] —, *v. n.* rabattre de l'opinion sur une personne, une chose, *à l'infinitif* (je vous conseille de — [Voltaire.]).

Déconcert, *s. m.* mésintelligence. g. c. (*inus.*)

Déconcertement, *s. m.* état de celui qui est déconcerté. [Rollin. de Stael.]

Déconcerter, *v. a. Perturbare.* troubler un concert; (*fig.*) (— une personne), la troubler, l'interdire, rompre ses mesures, lui faire perdre contenance. —, rompre les mesures prises [1]. (se —), *v. pers.* se troubler; se —, ne plus former un concert, un tout en harmonie (à la mort, la machine se *déconcerte*). [Fénelon.] (*inus.*) *v. récipr.* -té, e, *p. adj.* décontenancé. [1] *La fortune se divertit bien souvent à* déconcerter *la démarche grave avec laquelle le présomptueux s'avance pour lui faire sa cour.* [Oxenstiern.]

Déconfé, *adj. s.* excommunié auquel on refusait la sépulture; *ou* Déconfès, sans confession (mourir —).

Déconfiancer, *v. a.* (*vi.*) ôter la confiance. c.

Déconfire, *v. a.* -fit, e, *p. adj.* (*vi.*) battre, défaire entièrement, tailler en pièces (les gazetiers aiment à — les ennemis); (*fig. famil.*) (— quelqu'un), le réduire au silence, le décontenancer, g. (*inus.*); embarrasser.

Déconfiture, *s. f.* déroute générale, entière défaite (grande, horrible, épouvantable, entière —); (*fig. famil.*) grande consommation (belle — de pâtés, de gibier, etc. *badin*); ruine entière d'un négociant; banqueroute; t. de pratiq. faillite, état d'un débiteur insolvable.

Déconfort, *s. m.* (*vi.*) désolation, découragement, abattement faute de secours. (*de* privat. *confort*, consolation. *vi. fr.*)

Déconforter, *v. a.* -té, e, *p.* décourager. (se —), *v. pers.* se désoler, perdre courage, s'affliger. *v. récipr.*

Déconsacrer, *v. a.* -ré, e, *p.* ôter la consécration, rendre profane, séculier.

Déconseiller, *v. a.* -lé, e, *p. Dissuadere.* dissuader; détourner; persuader de ne pas faire [1]. (se —), *v. pers. récipr. pron.* (*peu usité.*) [1] *La prudence ne doit pas* déconseiller *le courage.* [De Lingré.]

Déconsidération, *s. f.* mésestime, défaut, manque de considération.

Déconsidérer, *v. a.* ôter la considération, l'estime. (se —), *v. pers. récipr. pron.*

Déconstruire, *v. a.* -truit, e, *p.* désassembler les parties (— une machine, (*fig.*) un discours, une phrase). a. g. v.

Décontenance, *s. f.* défaut, perte de contenance, d'assurance. [Dorat.]

Décontenancement, *s. m.* état de celui qui est décontenancé. [Sévigné.] (*peu usité.*)

Décontenancer, *v. a. Perturbare.* faire perdre contenance (— quelqu'un). (se —), *v. pers.* -cé, e, *p. adj.* déconcerté.

Déconvenue, *s. f.* malheur, mauvais succès. (*fam. vi.*) [De Sévigné.] (*badin* ou *burlesq.*)

Déconvertir, *v. a.* -ti, e, *p.* faire revenir à l'erreur, à l'incrédulité. [Mirabeau.]

Décor, *s. m.* action de décorer (un appartement); ornements que l'on y emploie. *pl.* —s.

Décorateur, *s. m. Instructor.* (habile —) faiseur de décorations de fêtes ou de théâtre, de maisons; *adj.* (peintre —) qui décore les salles de bal, etc.

Décoration, *s. f. Exornatio.* embellissement, ornement en peinture, sculpture, architecture (belle —); marque de dignité, d'honneur [1]; *et pl.* ce qui imite le lieu de la scène au théâtre. [1] *Les* décorations *et les titres, en obligeant à la bienséance ceux qui en sont revêtus, diminuent les mauvais exemples.* [De Lévis]

Décordonnancer, *v. a.* enlever la croûte qui s'attache aux pilons d'un moulin à poudre.

Décorder, *v. a.* -dé, e, *p. Retexere.* détortiller une corde, en séparer les cordons; ôter de dessus la corde, t. de mét. b.

Décorer, *v. a.* -ré, e, *p. -rare.* orner (— un théâtre); parer (— un édifice, un salon); embellir; conférer des honneurs [1], une dignité, un titre, une décoration (— quelqu'un d'un titre, d'un ordre, d'un ruban, etc.). (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1] *Je préférerais une chaumière et du pain bis à tous les honneurs dont on* décore *la dépendance.* [H. Walpole.]

Décorner, *v. n.* -né, e, *p.* ôter, abattre, dans certains jeux, la marque *ou* corne d'une carte.

Décortication, *s. f.* action d'enlever l'écorce, de peler les branches. *ou* -tifica-. b.

Décortiquer, *v. a.* enlever l'écorce, l'enveloppe (machine à — les légumes).

Decorum, *s. m. -rum.* bienséance; apparence de vertu, de décence (garder, observer, conserver le —). (*famil.*) Dé-. c. g.

Décostée, *s. f.* arbrisseau du Pérou.

Découcher, *v. n.* -ché, e, *p. Abnoctare.* coucher hors de chez soi, hors de son logis, de son lit. —, *v. a.* faire coucher quelqu'un, son hôte, hors de son lit.

Découdre, *v. a. Dissuere.* défaire la couture, détacher ce qui est cousu; faire une plaie en long au ventre, etc. t. de chasse; (*fig.*) [1]; déclouer, t. de mer. b. -su, e, *p.* (*fig.*) (style —) sans liaison. en —, *v. n.* (*famil.*) en venir aux mains, se disposer au combat, à la lutte, à la contestation; fendre la foule. b. (se —), *v. pron. se dit* des coutures qui se défont; (*fig.*) des affaires, etc.; aller mal. a. v. g. (*inus.*) [1] *Il faut* découdre *et non pas déchirer les liaisons.* [Caton l'ancien.] *Il faut* découdre *l'amitié et déchirer l'amour.* [Le maréchal de Richelieu.]

Découennage, *s. m.* action de découenner, son effet, son produit, ses frais (— d'un porc).

Découenner, *v. a.* -é, e, *p.* ôter la couenne.

Découlant, e, *adj.* qui découle, d'où coule (terre promise, —e de miel et de lait). (*peu usité.*)

Découlement, *s. m. Effluvium.* flux, mouvement de ce qui découle lentement, de suite, de haut en bas.

Découler, *v. n. Effluere.* couler de haut en bas, peu à peu, tomber goutte à goutte (le sang *découle* de sa blessure; il en *découle* du sang); (*fig. au moral*) émaner, avoir sa source, son principe, sa cause dans... [1] (Dieu fait — ses grâces sur nous). [1] *Nos biens et nos maux* découlent *de nos principes.*

Découpé, *s. m.* sorte de parterre formé de pièces longues, carrées, rondes, ovales. *adj.* t. de blason, (pièce —e) de l'écu; t. d'arts, trop détaché du fond. g.

Découper, *v. a.* -pé, e, *p. Concidere.* couper en morceaux (— des viandes), en petites parties (— des étoffes); (*fig.*) [1]; couper du papier, etc. en suivant un trait, un dessin; (— une image), la séparer du fond, t. d'arts et métiers. (se —), *v. pron.* [1] *Lorsqu'on n'a plus la force de faire un livre, on* découpe *son esprit en pensées, en maximes. La morale et le bon sens,* découpés *et répandus en proverbes, en maximes, peuvent améliorer les mœurs d'une nation.*

Découpeur, -se, *s.* qui découpe; qui figure les étoffes avec un fer; g. matelot qui dépèce les baleines.

Découplé (le), *s. m.* l'instant où l'on découple les chiens. *ou* Découple, action de découpler. a.

Découpler, *v. a. Abjungere.* détacher ce qui est accouplé; délier; (*fig. famil.*) lâcher des gens après quelqu'un pour le tourmenter (— sur *ou* après quelqu'un, *inus.*). -plé, e, *p. adj.* (jeune homme bien —), de belle taille. g. r.

Découpoir, *s. m.* ciseau pour découper.

Découpure, *s. f. Incisio.* taillade faite pour ornement à du papier, à une étoffe, etc.; chose, figure, image découpée (jolie —; — fine, grossière; faire de la —; travailler en —); action de découper.

Décourable, *adj.* 2 *g.* qui s'échappe du lieu où il a été placé. (*vi.*)

Décourageant, e, *adj. verbal,* qui décourage. g. v.

Découragement, *s. m.* perte de courage; abattement de cœur, de l'âme (tomber dans un grand —). (*syn.*) *Lorsque la société marche dans la route de la raison, c'est le* découragement *qu'il faut surtout éviter.* [Mad. de Stael.]

Décourager, *v. a.* -gé, e, *p.* [1] ôter, abattre le courage; faire perdre l'envie, le courage de faire (— le goût, la volonté). (se —), *v. pers.* [2] *v. récipr. v. pron.* être, pouvoir être découragé [3] (les soldats se *découragent* par leurs murmures). [1] *Tout devient indifférent à un peuple* découragé. [Mad. de Pompadour.] *L'extrême perfection* décourage *ceux qui cherchent des modèles.* [2] *Il ne faut jamais se* décourager, *le succès vient à l'improviste.* [3] *L'ambitieux ne se* décourage *que par la mort.*

Décourber, *v. a.* dételer les chevaux attachés aux cordages pour traîner un bateau.

Décourent, e, *adj.* (feuille —e) dont les bords se prolongent sur la tige; (partie —e) qui forme un prolongement sous celle qui la porte. -rant. al. v. *mieux* Décurrent, *voy.* ce mot.

Découronner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter une couronne; balayer une hauteur des troupes qui la couronnaient, la défendaient.

Décours, *s. m. Decrescentia.* décroissement de la lune, t. d'ast.; déclin d'une maladie. a. g.

Décousu, e, *p. adj.* qui n'est plus cousu; (*fig.*) qui manque de liaison (style, discours —). —, *s. m.* (le — d'un discours, des idées).

Décousure, *s. f. Disjunctio.* endroit d'étoffe décousu. *pl.* blessure du chien faite par le sanglier. b. || -zûrr.

Découvert (à), *adv.* sans être couvert *ou* à couvert; sans que rien garantisse (du feu, du danger); (*fig.*) sans voile ou déguisement; manifestement, clairement; sans ambiguïté. A-dé-. c.

Découverte, *s. f. Inventio.* action de découvrir (un pays, un secret, un remède, un moyen physique), action d'inventer; invention, chose découverte [1] (faire une belle, heureuse, grande —, une — utile; aller à la —). —, frégate qui navigue sur les ailes d'une flotte pour la protéger; sentinelle au haut d'un mât. [1] *Le moyen de faire des* découvertes *est de chercher toujours.* [Stobée.] *Il y a beaucoup de* découvertes *probables qui bouleverseront nos systèmes scientifiques.*

Découvreur, *s. m.* auteur d'une découverte. v. a. —, t. milit. qui va à la découverte; b. celui qui a découvert un pays. [Voltaire.] a. c. (*peu usité.*)

Découvrir, *v. a.* -vert, e, *p. adj. Detegere.* ôter ce qui couvrait (— une chose, une personne); ôter le toit, le couvercle, le dessus; laisser voir, laisser trop voir (— les nudités); dégarnir; (*fig.*) parvenir à connaître ce qui était caché [1]; révéler, déclarer ce qu'on tenait secret; commencer à *ou* d'apercevoir; dégarnir (— la frontière); faire la découverte de carrières, de mines, de pays, etc.; faire une découverte dans les arts; acquérir de nouvelles connaissances sur les êtres; t. d'arts et métiers. (se —), *v. pers.* ôter sa couverture, son chapeau [2]; (*fig.*) se faire connaître; se déclarer à quelqu'un tel que l'on est, lui faire part de ses sentiments, de ses projets cachés; dévoiler son caractère; se montrer, être trop franc, trop ouvert; être indiscret; s'offrir au coup de l'ennemi. (se —), *v. pron.* se manifester, être découvert (le complot, la vérité, le ciel se *découvrent*); *v. récipr.* [3]. [1] *Plus on approfondit l'homme, plus on y* découvre *de faiblesse et de grandeur.* [Pascal.] *Le temps* découvre *tout.* [Stobée.] *On peut* découvrir *des inconvénients à tout dans les affaires humaines.* [Mad. de Stael.] [2] *Boerhaave se* découvrait *en parlant de Dieu; Newton s'inclinait; Bayle faisait une pause.* [3] *Ceux qui vivent familièrement ensemble se* découvrent *chaque jour des vices et des vertus.*

Décrampiller, *v. a.* -lé, e, *p.* démêler la soie teinte.

Décrasser, *v. a.* -sé, e, *Detergere.* ôter la crasse; épurer; nettoyer; (*fig.*) polir un homme grossier, mal élevé; (*famil.*) donner du relief (par un titre, etc.). (se —), *v. pers.*

Décréditement, *s. m.* action de décréditer; perte du crédit.

Décréditer, *v. a.* -té, e, *p.* ôter, faire perdre le crédit, (*fig.*) l'estime, l'autorité, la considération (—

quelqu'un). (se —), *v. pers. et pron.* perdre son crédit, son cours: *se dit* des personnes, d'une opinion, d'un remède abandonnés.

DÉCRÉPIT, e, *adj. -tus.* (âge, personne —) très-vieux et cassé.

DÉCRÉPITATION, *s. f.* pétillement, bruit du sel dans le feu, sa calcination; séparation subite et bruyante, avec pétillement, des particules d'un corps, causée par le feu.

DÉCRÉPITER, *v. n.* -té, e, *p.* pétiller. —, *v. a.* calciner; G. C. V. faire sécher le sel au feu de sorte qu'il ne pétille plus; (*fig. famil.*) faire enrager quelqu'un. (*inus.*) B. (*crepitare*, pétiller. *lat.*)

DÉCRÉPITUDE, *s. f.* vieillesse extrême et infirme, son effet; état du vieillard décrépit (dernière, extrême —; être dans la —; état de —); (*fig.*) — des nations, des empires. *Les charmes d'une jeune femme s'embellissent de la* décrépitude *de son mari.* [Mad. de Graffigny.] *Un homme fait qui abuse de sa force contre des enfants, peut craindre qu'ils ne rendent ces violences à sa* décrépitude.

DECRESCENDO, *adv.* en décroissant, en diminuant. (*famil.*)

DÉCRET, *s. m. -tum.* décision; ordonnance; arrêt [1]; arrêté, jugement; ordonnance de saisie; ordre; loi; recueil de canons; volonté de Dieu (éternels —s; —s immuables) [2]. (*syn.*) [1] *Si Dieu avait laissé à notre disposition le cours du soleil, un* décret *lui aurait souvent défendu de se lever ou de se coucher.* [2] *Nul ne peut appeler des* décrets *du destin.*

DÉCRÉTALE, *s. f. -les.* épître, lettre des anciens papes pour faire un règlement.

DÉCRÉTALISTE, *s. m.* jurisconsulte expert dans la connaissance des decretales. (*vi.*)

DÉCRÈTEMENT, *s. m.* décret, ordonnance. (*vi.*)

DÉCRÉTER, *v. a.* -té, e, *p. Decernere.* lancer un décret contre; faire le décret, la saisie, la vente d'un bien pour la sûreté des créanciers ou de l'acquéreur; ordonner par une loi (— que) [1]. —, *v. n.* faire, rendre un décret, une loi. [1] *Robespierre a fait à l'Éternel l'injure de* décréter *son existence.*

DÉCRÉTISTE, *s. m.* canoniste qui expliquait les décrets de Gratien. L.

DÉCRÉTOIRE, *adj.* 2 *g. -torius.* t. de méd. critique, décisif; (jours —s) critiques dans une maladie.

DÉCREUSAGE, *s. m.* action de préparer la soie.

DÉCREUSER, *v. a.* -sé, e, *p.* préparer la soie. *voy.* Decruser. G. V. AL. (se —), *v. pron.*

DÉCRI, *s. m. Interdictio.* cri public pour défendre le débit d'une marchandise, le cours d'une monnaie; (*fig.*) perte du crédit, de la réputation; mauvaise réputation (mettre, tomber, être dans le —).

DÉCRIER, *v. a.* défendre le cours, le débit, l'usage d'une chose par un cri public; (*fig.*) ôter l'honneur, la réputation, l'estime; décréditer [1] (— quelqu'un). (se —) [1], *v. pers.* perdre son crédit, sa réputation par sa faute. *v. récipr.* -crié, e, *p.* (homme —) perdu de réputation; (conduite) mauvaise, connue et désapprouvée de tous (être bien *décrié*). [1] *La flatterie corrompt la vertu, et la médisance la* décrie. [Fléchier.] [2] *On se* décrie *beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélités qu'on nous fait, que par de plus grandes que l'on fait aux autres.* [La Rochefoucauld.]

DÉCRIRE, *v. a.* -crit, e, *p. Describere.* peindre (un pays, une chose) [1] par les paroles, le discours; donner une idée générale; t. de géom. tracer (— une courbe). (se —), *v. pers. v. pron.* être décrit (cette scène, ce spectacle, cette merveille, ce prodige ne peut se —). [1] *L'esprit peut* décrire, *mais il n'y a que l'ame qui sache louer.* [Thomas.]

DÉCRIVANT, e, *adj.* (point, ligne, surface —e) dont le mouvement produit une ligne, une surface, un solide.

DÉCROCHEMENT, *s. m.* action de décrocher, T. de se décrocher. G.

DÉCROCHER, *v. a.* -ché, e, *p.* ôter, détacher ce qui était accroché; ôter du crochet *ou* ôter le crochet. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

DÉCROCHOIR, *s. m.* outil pour décrocher. V.

DÉCROIRE, *v. a.* (*inus. énerg.*) ne pas croire, cesser de croire. (Montaigne.)

DÉCROISER, *v. a.* -sé, e, *p.* changer le pli des carpades, t. de chapelier; changer la forme, la situation de ce qui était croisé.

DÉCROISSEMENT, *s. m. Diminutio.* diminution (des jours, des eaux).

DÉCROÎT, *s. m.* quantité dont une chose décroît; décroissement de la lune (la lune est dans *ou* sur son —).

DÉCROÎTRE, *v. n.* -cru, e, *p. Decrescere.* diminuer, *se dit* de la rivière, etc., des jours (*fig.*) [1]. Décrû, e, *p.* R. [1] *La réputation, comme l'amour, décroît, lorsqu'elle cesse de croître. Dans les choses humaines, tout ce qui ne croît pas est prêt à* décroître. [Chateaubriant.]

DÉCROTTER, *v. a.* -té, e, *p. Excutere lutum.* ôter la crotte; (*fig.*) dépouiller de son ignorance, de sa rusticité. (se —), *v. pers. pron. récipr.* Décroter. R.

DÉCROTTEUR, *s. m.* qui décrotte. -oteur. R.

DÉCROTTOIR, *s. m.* lame de fer fixée aux portes extérieures des maisons, des appartements, etc. pour y décrotter ses souliers, ses bottes avant d'entrer; sorte de boîte garnie de brosses pour le même usage.

DÉCROTTOIRE, *s. f.* brosse pour décrotter. -otoi-. R.

DÉCROUTER, *v. a.* -té, e, *p.* t. de vénerie, frotter son bois contre un arbre, sa tête après que le bois est tombé. R. G. -croû-. AL. ôter la croûte. V.

DÉCRUE, *s. f.* décroissement. F.

DÉCRUER, *v. a.* -rué, e, *p.* lessiver du fil cru pour le teindre.

DÉCRÛMENT, *s. m.* action de décruer. *et* -crue-. V.

DÉCRUSEMENT, *s. m.* action de décruser.

DÉCRUSER, *v. a.* -sé, e, *p.* faire bouillir les cocons de soie pour les dévider.

DÉCUBITUS, *s. m.* attitude dans laquelle le corps repose lorsqu'on est couché sur un plan plus ou moins horizontal, t. de méd. (*decubitus, lat. suspect.*)

DÉCUIRE, *v. a.* -cuit, e, *p.* rendre les sirops, les confitures plus liquides, moins cuits, en y mettant de l'eau; remédier à l'excès de cuisson. (se —), *v. pers.* se liquéfier.

DÉCUMAIRE, *s. f. -maria.* plante myrtacée.

DÉCUMANE, *adj. f.* (porte —), l'une des quatre portes d'un camp romain, celle près de laquelle était la 10[e] légion, appelée la légion *décumane*. —, *s. m.* receveur des dîmes. (*decumus*, pour *decimus*, dixième; *manus*, troupe. *lat.*)

DÉCUMBENT, e, *adj.* (tige —e) penchée en dehors. ‖ -kon-.

DÉCUPELLER, *v. a.* -lé, e, *p.* verser doucement, par inclinaison, t. de chimie. C. G. V. (*de*, particule extractive; *kupellon*, coupe. *gr.*)

DÉCUPLE, *s. m. Decuplus.* dix fois autant (porter au —). — de Naples, pièce d'or qui vaut 129 fr. 90 c. —, *adj.* 2 *g.* dix fois plus grand (être —).

DÉCUPLER, *v. a.* -plé, e, *p.* rendre dix fois plus grand. G. C. V. A.

DÉCURIE, *s. f.* troupe de dix hommes, de dix soldats romains.

DÉCURION, *s. m. -rio.* chef de dix hommes; écolier qui en surveille d'autres.

DÉCURIONAT, *s. m.* dignité, fonctions de décurion.

DÉCURRENT, e, *adj.* t. de bot. (feuille, partie —e) ayant un prolongement en saillie.

DÉCURSIF, *adj. m.* (style —) qui descend en rampant sur un des côtés de l'ovaire, t. de bot. *f.* -ive. T.

DÉCURTATION, *s. f.* maladie des végétaux qui fait périr le sommet des nouveaux jets.

DÉCUSSATION, *s. f.* point où les lignes, les rayons se croisent, leur croisement, t. d'opt.; foyer. G.

DÉCUSSÉE, *adj. f.* (feuilles —s) disposées par paires, croisées en sautoir. —é, e, (harmonie —e [De St.-Pierre.]); renversé, transversal.

DÉCUSSIS, *s. m.* monnaie romaine, dix as.

DÉCUSSOIRE, *s. m.* instrument de chirurgie pour faire sortir le pus par l'ouverture du trépan. G. C. V.

DÉCUVER, *v. a.* -vé, e, *p.* transvaser le raisin d'une cuve à l'autre; tirer le vin d'un tonneau pour le mettre dans un autre.

DÉDAIGNABLE, *adj.* 2 *g.* qui mérite le dédain, qui doit être dédaigné (condition —). [Montaigne.] *La vie n'est pas* dédaignable *tant que l'on peut faire du bien, ne fût-ce que par l'exemple.*

DÉDAIGNER, *v. a.* -gné, e, *p. Dedignari.* mépriser [1]; marquer du dédain (— quelqu'un, ses services). —, *v. n.* ne pas vouloir par mépris (— de parler à..., de rendre le salut). (se —), *v. pron. famil.* (cela se *dédaigne*, ne se *dédaigne* pas). *v. pers.* (qui se connaît, se *dédaigne*). *v. récipr.* [1] *Il faut* dédaigner *ce qu'on peut perdre.* [P. Syrus.] *On ne triomphe de la calomnie qu'en la* dédaignant. [Mad. de Maintenon.] *Le superflu nuit à l'utile, et l'utile fait* dédaigner *le superflu.*

DÉDAIGNEUR, *s. m. ou* Abducteur, muscle de l'œil qui le fait tourner du côté opposé au nez; *et adj.*

DÉDAIGNEUSEMENT, *adv. Fastidiosè.* (écouter, parler, traiter, regarder —), avec dédain.

DÉDAIGNEUX, -se, *adj. Fastidiosus.* (air, mine, humeur, caractère, beauté —se), qui marque du dédain, du mépris; qui dédaigne; qui a du dédain. [Boileau.] — de ses atours. [Delille.] (*inusité avec* de.) G.

DÉDAIN, *s. m. Fastidium.* sorte de mépris exprimé par le ton, les gestes, le maintien (noble, fier, insolent, généreux —; — insupportable, affecté [1]; avoir, montrer, témoigner du —; supporter, essuyer les —s); action de dédaigner, ses effets [2]. [1] *Le* dédain *naît d'une opinion exagérée de soi-même.* [Lloyd.] *Pour avoir du* dédain, *il faut méconnaître les autres et soi-même.* [2] *Le* dédain, *excepté pour le vice, indique toujours une borne dans l'esprit.* [Mad. de Stael.] *Rendez à l'orgueilleux tous ses* dédains, *il s'ennuiera dans sa solitude.*

DÉDALE, *s. m. Labyrinthus.* labyrinthe; (*fig.*) embarras (— inextricable; se trouver dans un —; retirer, sortir du —). (*Dédale*, nom de l'architecte qui construisit le labyrinthe de Crète.) (*mythol.*) *La justice s'égare dans le* dédale *des lois.*

DÉDALÉ, ée, *adj.* compliqué, embarrassé.

DÉDALIQUE, *adj.* 2 *g.* ingénieux.

DÉDALLER, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter les dalles d'une pièce.

DÉDAMER, *v. n.* déplacer une dame du premier rang, t. de jeu.

DEDANS, *s. m. Pars interior.* intérieur (le — d'un carrosse); tambour, galerie d'un jeu de paume; côté sur lequel le cheval tourne. —, *adv. de lieu. Intus.* intérieurement (être en —; là —); *préposition*, dans l'intérieur, dans. *pop. ironiq.* en prison (mettre —). (en —), *adv. de lieu. Intrà.* dans l'intérieur: ici —, *adv.* R. (passer par —).

DÉDICACE, *s. f. Consecratio.* consécration d'une église, d'une statue, d'un temple; (faire la —), fête en mémoire de la —; épître pour dédier un livre à quelqu'un [1]. R. V. [1] *L'inventeur des* dédicaces *ne put être qu'un mendiant.*

DÉDICACER, *v. a. n.* -cé, e, *p.* t. burlesq. faire une dédicace. *Vous avez beau* dédicacer, *votre livre n'en sera pas mieux accueilli s'il ne vaut rien.*

DÉDICATEUR, *s. m.* R. V. auteur qui dédie son ouvrage, et qui adule pour recevoir un présent; B. qui dédie un ouvrage. [Bayle.]

DÉDICATOIRE, *adj.* 2 *g. Nuncupatorius.* (épître —) contenant la dédicace.

DÉDIER, *v. a.* -dié, e, *p.* [1] *-dicare.* consacrer au culte divin; mettre sous l'invocation d'un saint (— un temple, une église); adresser un livre par une dédicace; destiner à quelque chose de saint, de sacré, de respectable. (se —), *v. pers.* se consacrer, T. à la vertu, à la bienfaisance, à la vengeance, etc. (*peu usité*). [1] *Le monde est un vaste temple* dédié *à la Discorde.* [Voltaire.]

DÉDIRE, *v. a.* -dit, e, *p.* désavouer ce qu'une personne a dit ou fait pour nous. (se —), *v. pers.* se rétracter; dire le contraire de ce qu'on a dit, le désavouer; ne pas tenir sa parole; revenir contre un engagement verbal; revenir contre ce qu'on a dit (vous vous *dédisez*); (*famil.*) s'en —, ne pas continuer son entreprise (il ne peut plus s'en —). (*syn.*)

DÉDIT, *s. m. Retractatio.* révocation d'une parole donnée (avoir son dit et son —); rétractation, sa peine; peine du dédit; somme que l'on paie dans le cas où l'on retire sa parole.

DÉDITION, *s. f.* reddition. V. (*inus.*)

DÉDOLATION, *s. f.* fracture du crâne dont une esquille est emportée comme avec une doloire.

DÉDOMMAGEMENT, *s. m. Damni compensatio.* compensation (obtenir, recevoir un bon —; — considérable); réparation de dommage; indemnité. -oma-. R.

La paresse et l'oisiveté sont les seuls dédommagements *de la servitude.* [De Surgères.] *Le malheureux a presque toujours son* dédommagement. [De Tott.]

Dédommager, *v. a.* -gé, e, *p.* [1] compenser; indemniser [2] (— quelqu'un d'une perte); réparer le dommage. (se —), *v. pers.* [1] *Quiconque ne sait pas supporter l'injustice ne sera jamais* dédommagé *par le succès.* [De Paulmy.] [2] *Les victoires d'un maître ne* dédommagent *pas le peuple de sa tyrannie.* [Sismondi.] *Le titre de majesté ne* dédommage *pas l'homme de la liberté qu'il perd quand il devient monarque.* [Clément XIV.]

Dédorer, *v. a.* -ré, e, *p.* effacer, ôter la dorure. (se —), *v. pron.* perdre sa dorure.

Dédormir, *v. a.* (— de l'eau), la dégourdir au feu. c.

Dédortoir, *s. m.* manche de fouet; bâton pour parer les gaulis dans les bois. c. Détortoir, *seul corr.*

Dédoubler, *v. a.* -blé, e, *p.* ôter la doublure; partager en deux; d'un régiment en faire deux, t. milit.; (— une pierre), la séparer en deux dans la longueur, l'épaisseur. (se —), *v. pers. pron.*

Déduction, *s. f.* -*tio.* soustraction; rabais. —, énumération; narration, récit détaillé; a. c. t. v. (*inus.*). suite de notes qui montent par degrés conjoints. r.

Déduire, *v. a.* -duit, e, *p.* -*ducere.* (de) rabattre d'une somme; faire soustraction (il faut — de cette somme; il faut en —). —, énumérer; narrer en détail; en inférer; tirer comme conséquence (— une conséquence) [1]. (se —), *v. pron.* [1] *On essaie de donner des bases aux abus en* déduisant *les principes des faits. Les erreurs, les préjugés naissent d'observations mal faites, de conséquences mal* déduites.

Déduit, *s. m.* (*vi.*) plaisir; passe-temps; divertissement [La Fontaine.]; faire le —, (*vi.*) jouir d'une femme. —, *adj.* dérivé. (*deductus. bas. lat.*)

Dédurcir, *v. a.* -ci, e, *p.* amollir, faire cesser d'être dur.

Déesse, *s. f. Dea.* divinité féminine [1]; très-belle femme; femme la plus belle. [Voiture.] [1] *Une femme, quelle qu'elle puisse être, est une* déesse *pour des prisonniers.* [De Stael.]

Défâcher (se), *v. pers.* -ché, e, *p.* (*famil.*) s'apaiser après la colère. (*peu usité, burlesq.*)

Défaillance, *s. f. Defectio.* faiblesse, évanouissement, pamoison (fréquentes —s; —s subites; tomber en —; avoir, éprouver des —s; il est en —, il lui a pris une —); liquéfaction; éclipse. *Les* défaillances, *les évanouissements nous apprennent à mourir.*

Défaillant, e, *adj. Deficiens.* qui dépérit, qui s'affaiblit; (ligne —e), race, descendance éteinte. —, *s.* celui qui ne comparaît point sur l'assignation, t. de prat.

Défaillir, *v. n.* manquer (le jour vint à lui —); dépérir (cette race, cette famille a *défailli* en la personne de...); s'affaiblir (il se sent —); se pâmer, tomber en faiblesse.

Défaire, *v. a. Destruere.* détruire ce qui est fait; faire qu'une chose ne soit plus ce qu'elle était [1]; *se dit absol.* (nous ne faisons que faire et —); décomposer; faire mourir; mettre en déroute, tailler en pièces, remporter un grand avantage (— l'ennemi); délivrer, dégager (— d'un importun, d'un vice); débarrasser; maigrir; exténuer; (*fig.*) effacer (un être) par un plus grand éclat, plus de beauté, de mérite. a. g. (*inus. suran.*) (se —), *v. pers.* (d'un domestique), le congédier; (d'une chose), la vendre; se débarrasser [2] (de son ennemi), le tuer; quitter, éloigner, écarter de soi ce qui nuit, déplaît (se — d'une mauvaise habitude; se — de ses romans, etc.) [3]; (se —), se tuer; se troubler; s'affaiblir; se déconcerter. (se —), *v. pers. pron.* se décomposer, se déranger, se découdre, se désassembler (ce livre, cet habit, ce meuble se *défait*). -fait, e, *p. adj.* (homme —), amaigri; exténué; abattu. [1] *Ce sont les passions qui font et* défont *tout dans ce monde.* [Fontenelle.] [2] *La recommandation est souvent plutôt un effet de l'envie de se* défaire *des gens, qu'une marque de sincère amitié.* [Oxenstiern.] *Une révolution est bien facile lorsqu'il ne faut se* défaire *que d'un seul homme.* [Gordon.] *Quand le public veut se* défaire *du temps, il ne se rend pas difficile.* [La Harpe.] [3] *Le pyrrhonisme, en voulant se* défaire *des préjugés et des illusions, a perdu beaucoup de vérités, de vertus, et de plaisirs.*

Défaite, *s. f. Strages.* déroute d'une armée, d'un corps de troupes (sanglante, entière —; — totale); débit, vente (cela est de —, de belle —; — aisée, prompte); excuse artificieuse. (*syn.*)

Défaix, Deffaix, Défoix, *s. m.* lieu en défends, t. d'eaux et forêts.

Défalcation, *s. f.* déduction, retranchement; soustraction. (*vi.*)

Défalquer, *v. a.* -qué, e, *p. Deducere.* déduire, soustraire; rabattre d'une somme. (*fig. épist.* [1]). (*falx, faux. lat.*) [1] *Il faut* défalquer *du prix de beaucoup d'êtres le mérite de la nouveauté. En comparant la littérature nationale à une autre, il faut* défalquer *de la valeur de celle-ci le mérite de l'étrangeté.*

Défausser (se), *v. pers.* t. de jeu, jeter une carte inutile, faute d'une bonne. a. (*vi. inus.*)

Défaut, *s. m. Vitium.* imperfection (grand, vilain —; — léger, naturel, incorrigible; insupportable, personnel [1]: avoir un —; avouer, corriger ses —s; rougir, convenir de ses —s); manque, privation, absence [2] (d'un être nécessaire: à son — [3], au — de... servez-vous de...); manquement à l'assignation, à ce que l'on doit faire ou dire (être, mettre en —; condamner par —); (faire — [Buffon.], manquer); (— des côtes), endroit où elles se terminent; — de la cuirasse, interstice d'une cuirasse et du reste de l'armure, (*fig. famil.*) le faible d'un homme, endroit par où l'on peut l'attaquer, s'en rendre maître. —s, *pl.* endroits non apparents de l'habit, etc. a. (au — de), *adv.* au lieu, en place de; (à — de), faute de... Au- — -de. c. [1] *Les* défauts *d'un homme se présentent toujours aux yeux de celui qui l'attend.* [Boileau.] [2] *Le grand vice de presque toutes nos institutions est le* défaut *de charité.* [3] *Au* défaut *du sort, combien de gens se chargent de nous imposer le tribut que nous devons à la douleur!*

Défaveur, *s. f.* cessation de faveur (tomber, être en grande —; — subite, imprévue, méritée). (*syn.*)

Défavorable, *adj.* 2 *g.* préjudiciable, désavantageux; qui n'est point favorable (cas, juge, jugement —; être —).

Défavorablement, *adv.* (traiter, juger —) d'une manière défavorable. a. c. g. v.

Défavoriser, *v. a.* ne pas favoriser; priver de la faveur. -sé, e, *p. adj.* (*vi.*) disgracié. [Sully.]

Défécation, *s. f.* dépuration d'un liquide par la chute des fèces. (*de*, privat. *fex*, lie. *lat.*)

Défectif, -ive, *adj.* -*tivus.* qui manque de quelque partie; (verbe —) qui n'a pas tous ses modes et temps; (nombre —) déficient; (hyperbole —ive) courbe à une seule asymptote droite. b.

Défectivité, *s. f.* qualité de qui est défectif, du verbe défectif.

Défection, *s. f.* -*tio.* abandonnement d'un parti; action d'abandonner un drapeau, un général (— de l'armée); rébellion (des sujets) contre un souverain. éclipse. a.

Défectionner, *v. n.* trahir; se rendre coupable de défection. [Bonaparte.]

Défectueusement, *adv. Vitiosè.* d'une manière défectueuse.

Défectueux, *sing. et pl.* -se, *adj. Vitiosus.* (chose —se) qui a des défauts; qui n'a pas les qualités requises (marchandises, ouvrages, livres, acte —); (verbe —) défectif.

Défectuosité, *s. f. Vitium.* défaut, manquement; vice, imperfection (d'une chose) (grande —; — importante, sensible; être plein de —s).

Défédation, *s. f.* action de salir, de gâter. (*vi.*) (*fœdus*, sale. *lat.*)

Défendable, *adj.* 2 *g.* qu'on peut défendre (place, poste, partie de jeu —). a. v. -sable. v. ‖ -fan-.

Défendeur, -deresse, *s.* qui se défend en justice.

Défendre, *v. a.* -du, e, *p. adj. Tueri.* protéger, soutenir (— quelqu'un) en s'opposant à ce qu'on dit ou fait contre lui, en le préservant d'un accident, etc.; garder (une place forte); conserver, empêcher de prendre, d'entrer, d'insulter, etc.; repousser l'attaque, protéger contre... [1]; soutenir de son appui, de son crédit, de son parti; garantir (du froid, etc.); empêcher de [2]; prohiber, inhiber; interdire (— le duel, le vin, etc.; — de faire quelque chose); fournir des défenses dans un procès. (*latin littéral, Defendere.*) —, éloigner, chasser. n. (*inus.*) (se —), *v. pers.* repousser la force par la force; empêcher une insulte, un mal dont on est menacé; se débattre sur le prix de...; s'excuser de faire; se disculper; nier ce qu'on reproche; soutenir, repousser une attaque [3]; se tenir en garde; se garantir. (se —), *v. pers.* ne pas se permettre (se — les plaisirs) [4]; *v. récipr.* se protéger l'un l'autre [5]; *v. pron.* être défendu, prohibé (ce qui nuit se —). *épistol.* [6]. (*syn.*) ‖ -fan-. [1] *La philosophie humaine est trop faible pour* défendre *la vertu contre la nature.* [2] *La vanité qui nous* défend *de rien admirer nous prive de beaucoup de jouissances.* [3] *Il est plus facile de se* défendre *contre la violence que contre la perfidie.* [4] *Le méchant n'ose pas toujours se permettre ce que l'indiscret ne sait pas se* défendre. [5] *Les méchants se tiennent, se* défendent; *les bons s'isolent, s'abandonnent.* [6] *L'expression de la pensée ne doit se* défendre, *ne peut se punir que lorsqu'elle est évidemment nuisible.*

Défends, *s. m.* bois, etc. (en —), dont la coupe *ou* l'entrée est défendue. *ou* -fens. a. v. -fend.

Défensabilité, *s. f.* t. de droit, qualité, état d'une chose susceptible d'être défendue (— d'une cause).

Défensable, *adj. voy.* -dable. [Garnier.] (héritage) dont la jouissance n'est pas commune, *ou* en défends. bois —, qui est d'âge à résister aux bestiaux; bois déclaré en état de souffrir l'exercice du droit de pâture, t. de droit.

Défense, *s. f. Tuitio.* protection, soutien, appui donné contre un ennemi, contre ce qui attaque une personne, une chose; ce qui donne cet appui [1]; action de défendre, de se défendre (faire une belle, longue, feinte, faible —; — simulée); apologie; justification (d'une inculpation); prohibition. —s, *pl.* réponse en justice; longues dents du sanglier; ce qui met les assiégés à couvert; jugement qui empêche l'exécution d'un autre. —, t. d'arts et mét., t. de couvreur, corde pour se soutenir, corde à laquelle on suspend une croix en lattes pour avertir les passants. —s, *pl.* boute-hors, tronçons de câble, etc. pour couvrir les flancs du navire. b. (*syn.*) [1] *La certitude d'avoir le nécessaire et l'impossibilité de jouir du superflu sont les plus sûres* défenses *des mœurs.* [De Pagès.]

Défenseur, *s. m.* -*sor.* celui qui défend, protége, soutient. — officieux, *s. m.* avocat qui défendait les accusés pendant la révolution; avocat des accusés devant un conseil de guerre.

Défensible, *adj.* 2 *g.* qui sert à défendre. v. (*inus.*)

Défensif, -ive, *adj.* -*sivus.* fait pour défendre (traité, armes, ligue —ive); (remède, topique —), appliqué pour empêcher l'inflammation; qui défend. —, *s. m.* bandage sur les yeux; ce qui garantit une plaie des chocs, etc.

Défensive, *s. f.* état de défense, t. milit.; être, se tenir sur la —, ne faire que se défendre. (*fig.*)

Défensivement, *adv.* sur la défensive, en se défendant.

Déféquer, *v. a.* -qué, e, *p.* -*fecare.* ôter les fèces, la lie, les impuretés d'une liqueur.

Déférant, e, *adj.* qui défère, qui condescend (humeur, personne douce et —e).

Déférence, *s. f. Reverentia.* condescendance honnête; respect; égard (avoir une grande —, beaucoup de — pour l'âge, le mérite, pour quelqu'un). *Ayez une* déférence *respectueuse pour les vieillards, les femmes vertueuses, les hommes qui ont du mérite ou la puissance. L'entendement ne reconnaît point d'autorité absolue, et n'est pas obligé à une aveugle* déférence. [Locke.] *Une* déférence *respectueuse pour nos supérieurs, une honnête complaisance pour nos égaux, une douce affabilité pour nos inférieurs, concourent à l'agrément de la vie.* [Oxenstiern.]

Déférent, e, *adj.* (cercles —s) qui portent la planète et son épicycle; t. d'anat. (vaisseaux —s) de la liqueur séminale. g. c. v. —, *s. m.* t. de monn. marque de la fabrique. g. c. v. co. al.

Déférer, *v. n. Cedere.* condescendre par égard; céder (— à quelqu'un, à l'âge, à la qualité, au mérite, à l'avis); se conformer [Bouhours. Pascal.]. —, *v. a.* -ré, e, *p.* -*ferre.* donner, décerner (— les honneurs

divins à...); — le serment en justice, au tribunal, s'en rapporter à celui qui le fait. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Déferler, *v. a.* -lé, e, *p.* dépaqueter et déployer les voiles. —, *v. n. se dit* des flots qui se brisent, se déroulent (les vagues *déferlent* sur la grève).

Défermer, *v. a.* -mé, e, *p.* (*inus.*) mettre dehors, en liberté (l'être enfermé). R. G. C. —, ouvrir ce qui était fermé. (*vi.*)

Déferrer, *v. a.* -ré, e, *p.* ôter le fer d'un cheval, d'un lacet, de ce qui est ferré; (*fig. fam.*) rendre confus, muet, interdit. (se —), *v. pers.* perdre son fer, *se dit* du cheval, etc.; (*fig. fam.*) se déconcerter, demeurer interdit. (*peu usité.*)

Défet, *s. m.* feuille isolée et superflue, t. de lib.; imperfection. R. Défets, *pl.* v. Défects. C. ‖ -fêt.

Défeuillaison, *s. f.* chute des feuilles, époque où elle a lieu. Effeuillaison.

Défeuiller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter les feuilles. R. (campagne *défeuillée* [J.-J. Rousseau.]). (se —), *v. pers. pron.*

Deffais, *s. m. pl.* pêcherie particulière. C. G.

Defferger, *v. a.* défrayer, récompenser; secourir. [Mehun.] (*vi.*)

Deffubler, *v. a.* -blé, e, *p.* ôter ce qui enveloppe. v. Défubler. R. (*vi.*)

Défi, *s. m. Provocatio.* provocation *en général;* appel pour combattre (faire, envoyer, porter un —; faire, accepter, porter le —, ou *famil.* faire —).

Défiance, *s. f. Diffidentia.* soupçon, crainte d'être trompé, de n'avoir pas *ou* qu'une chose n'ait pas les qualités requises (sage, juste —; — injurieuse, légitime; être dans la —, entrer en —; avoir, concevoir de la —)[1]: *se personnifie*[2]. [1] *Qui promet trop inspire la* défiance. [Horace.] *La* défiance *de soi-même est souvent le partage de ceux qui devraient le moins en avoir.* [Hope.] *Une* défiance *continuelle fait payer trop cher l'avantage de n'être pas trompé.* [De Bruix.] *On est plus souvent dupe par la* défiance *que par la confiance.* [De Retz.] *Une jalousie grossière est une* défiance *de l'objet aimé; une jalousie délicate est une* défiance *de soi-même.* [2] *La* Défiance *est fille du Malheur.* [Lafitte.]

Défiant, e, *adj. Diffidens.* (personne —e) soupçonneux; qui craint qu'on ne le trompe. Défiants *et timides, la plupart des princes sont ravis de faire périr les hommes éminents en naissance, en mérite, en vertus.* [Nicétas.]

Déficient, e, *adj.* (nombre —) qui surpasse la somme de ses parties aliquotes; t. de géom. courbe du 3e ordre n'ayant qu'une asymptote droite. [Legendre.] défectif.

Déficit, *s. m.* (*sans* s *au pl.*) ce qui manque, t. de finance (grand, énorme —; — effrayant; trouver du —; il y a du —). De-. R. (*deficit*, il manque. *lat.*) *Le* déficit *est le prologue des révolutions.*

Défiement, *s. m.* t. de coutume. RR. *et* Défi-. provocation. C.

Défier, *v. a.* -fié, e, *p. Provocare.* (quelqu'un) provoquer au combat, au jeu, à boire; faire un défi, provoquer; mettre quelqu'un à pis faire, le braver (je vous *défie* de parler); t. de mer, garantir le bord contre le choc de l'ancre, B. déclarer ennemi public [Fleury.]. (se —), *v. pers.* avoir de la défiance des autres, de soi-même[1], d'une opinion, d'un système[2], etc.; suspecter; se douter, prévoir (qui pouvait se — qu'il agirait ainsi?). (se —), *v. récipr.* [1] *Le silence est le parti le plus sûr pour celui qui se* défie *de soi-même.* [La Rochefoucauld.] [2] *Plus j'ai avancé en âge, et plus j'ai appris à me* défier *de mon propre sentiment, et à respecter celui des autres.* [Franklin.]

Défigurement, *s. m.* état de ce qui est défiguré [Sévigné.] (— affreux).

Défigurément, *adv.* d'une manière défigurée, illisible.

Défigurer, *v. a.* -ré, e, *p. Deformare.* rendre difforme (— le visage, une statue, (*fig.*) un livre); gâter; changer la figure, la forme; altérer, dénaturer, changer en mal. [Boileau. Fléchier. Nicole.]

Défilé, *s. m. Angustiæ.* passage étroit; (*fig.*) situation embarrassante, d'où il n'est pas facile de se tirer (s'engager, se trouver, tomber dans un étroit —; franchir, éviter le —).

Défilée, *s. f.* passage des forçats, quand les cômes les font défiler devant eux, t. de bagne.

Défilement, *s. m.* t. milit. méthode pour préserver un ouvrage de l'enfilade; (plan de —), celui que l'on imagine passant par deux points dominants et par celui que l'on veut défiler, ou par un point dominant et par deux points à défiler.

Défiler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter le fil qui était passé, entrelacé. — la parade, *se dit* des soldats qui, avant de monter la garde, passent à l'inspection d'un chef supérieur; (*fig. pop.*) mourir; — à quelqu'un son chapelet, lui dire tout ce qu'on pense de lui: *en mauvaise part.* — une tranchée, la conduire de manière qu'elle ne puisse être enfilée par les boulets; (— un ouvrage de fortification), le mettre à l'abri des feux d'un point plus élevé au-dessus de l'horizon. —, *v. n.* aller à la file. (se —), *v. pers.* quitter le fil; se découdre; se dissoudre; (*fig. famil.*) le chapelet se *défile*, *pour* le parti, la réunion se sépare. *v. pron.*

Défiment, *s. m.* provocation. v. -fiement RR. *et* fiment.

Définer, *v. n.* -né, e, *p.* aller à sa fin. v. (*inus.*) B.

Défini, *s. m.* chose définie, G. *l'opposé de* l'indéfini, du vague.

Définir, *v. a -ire.* marquer, déterminer (— le temps, le lieu, les bornes; Dieu a *défini* le temps et le lieu auxquels cela doit arriver, A. *peu usité*); décider, t. dogmatiq.; expliquer clairement, exactement la nature, l'essence d'une chose, *ou plutôt* sa classification, par son genre et sa différence[1]; faire connaître par les qualités[2]; marquer, déterminer précisément le sens[3]; développer les idées simples renfermées dans les notions [D'Alembert.]; faire connaître le sens d'un mot à l'aide d'autres mots non synonymes [Locke.]; connaître, dévoiler le caractère de quelqu'un, *avec la négat.* -ni, e, *p. adj.* (pistils) que l'on peut compter; (prétérit —), prétérit simple qui indique l'action comme faite dans un temps déterminé et entièrement écoulé (*l'ennui* naquit *un jour de l'uniformité*). (se —), *v. pers. pron.* être défini (cette opinion, ce caractère, cet homme peuvent, ne peuvent pas se —). [1] *Dans toutes les sciences, le point principal est de bien* définir. [2] *Très-souvent il vaut mieux sentir que* définir. [De Bréhan.] [3] *Bien* définir, *c'est abréger les discussions. La mauvaise foi n'aime pas à* définir.

Définisseur, *s. m.* qui donne des définitions. *Locke est un grand* définisseur *et un mauvais logicien.* [Bonaparte.]

Définiteur, *s. m.* titre claustral; assistant du général, du provincial; conseiller du général des moines. B.

Définitif, -ive, *adj. -tivus.* (arrêt —) qui décide, qui juge le fond; (jugement —) sans recours, sans appel. (en —), enfin, pour finir[1]. en -ve, *adv.* par jugement définitif *et* en définitif. En-dé-. C. [1] *Dans les délibérations les plus sages, l'intérêt peut se laisser distraire, ébranler; mais en* définitif *il donne son vote.*

Définition, *s. f. -tio.* explication[1] claire et précise de la nature d'une chose, *ou plutôt* de la classification d'une idée, par son genre et sa différence; détail de ses attributs qui en fait connaître la nature (bonne —; — juste, exacte, obscure, imparfaite; faire, donner une —); — de mots, ce qui explique leur signification propre; explication du sens des mots, déclaration de leur usage, des idées que l'on y attache [Port-Royal.]; décision; règlement d'un concile. [1] *Une bonne loi doit, comme une* définition, *être claire, précise, et fixer les rapports, le genre et la différence. Le vin et les passions rendent fausse cette* définition *donnée par Aristote: l'homme est un animal raisonnable.* [Cyrano.] *Les raisonnements appuyés sur de fausses* définitions *sont vagues et faux.* [Lloyd.] *Dieu est au-dessus de toutes les* définitions. [Saint-Augustin.]

Définitivement, *adv.* comme dernier résultat, en dernière analyse; (juger —) en jugement définitif; au fond; enfin; en définitif. (*famil.*)

Définitoire, *s. m.* lieu d'assemblée claustrale des définiteurs; C. G. V. leur assemblée.

Déflagration, *s. f.* opération par laquelle un corps est brûlé; combustion avec flammes. B.

Défléchi, e, *adj.* (tige, rameau —) qui tombe en dehors.

Défléchir, *v. a.* -i, e, *p.* rendre défléchi (— une branche). se —, *se dit* d'une tige qui se courbe. —, enlever d'un corps la partie aqueuse, t. de l'ancienne chimie. *voy.* Deflegmer.

Déflegmation, *s. f.* action de déflegmer. A. AL.

Déflegmer, *v. a.* -é, e, *p.* ôter la partie aqueuse, flegmatique d'un corps. Déphleg-. V. R.

Défleuraison, *s. f.* chute, temps de la chute des fleurs.

Défleurir, *v. a.* -ri, e, *p. Florem decutere.* ôter la fleur, le velouté. —, *v. n. Deflorescere.* perdre sa fleur *ou* ses fleurs. (se —), *v. pers. pron.*

Déflexion, *s. f.* état d'un mobile détourné de sa route naturelle par une cause étrangère: *se dit* des rayons.

Défloration, *s. f. Devirginatio.* dépucellement, t. de pratique.

Déflorer, *v. a.* -ré, e, *p. -rare.* ôter la virginité, t. de pratique. Défleurer. V. (*se dit au fig.*) — un sujet, etc.

Défluer, *v. n.* s'éloigner de plus en plus de la conjonction, t. d'astronomie. G. V. AL. —, découler. (*vi.*)

Défluxion, *s. f.* écoulement, dépôt d'humeurs sur une partie du corps.

Défoliation, *s. f.* défeuillaison.

Défoncement, *s. m.* action de défoncer. G. C. V.

Défoncer, *v. a.* -cé, e, *p.* ôter le fond (— un tonneau); fouiller profondément un terrain; fouler un cuir aux pieds. A. (se —), *v. pron.* perdre son fond, *se dit* d'une futaille, d'un lit.

Déformation, *s. f.* altération de la forme d'une chose.

Déformer, *v. a.* -mé, e, *p. Deformare.* ôter, corrompre, gâter la forme[1]; ôter le dessus de la forme. B. (se—), *v. pers.*[2], *v. pron.* (un chapeau, un soulier se *déforment*). [1] *Certains peuples détruisaient les enfants mal conformés, tandis que d'autres les* déforment *à leur naissance.* [2] *A la voix de la mode, les femmes, si jalouses de leur beauté, se* déforment *elles-mêmes.*

Défortifier, *v. a.* -fié, e, *p.* démolir les fortifications d'une ville. [Montaigne.]

Défortune, *s. f.* malheur. [Montaigne.]

Défortuné, e, *adj.* malheureux. [Montaigne.]

Défouetter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter la ficelle qui serre un livre. G. C. repelotter les ficelles. AL. -éter. R.

Défouir, *v. a.* déterrer ce qui était enfoui. (*vi.*)

Défouler, *v. a.* fouler aux pieds, opprimer. (*vi.*)

Défourner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter du four. (se —), *v. pers.* t. de billard, faire passer la bille de l'autre côté de la sonnette. (*inus.*)

Défourrer, *v. a.* -ré, e, *p.* t. de batteur d'or, retirer les cauchers ou feuilles de vélin de l'enveloppe.

Défrai, *s. m.* paiement de la dépense (d'une maison).

Défranciser, *v. a.* -é, e, *p.* ôter, faire perdre les manières, les mœurs, le langage, etc. des Français. [Alfieri.] (se —), *v. pers. pron. récipr.* (les partis se *défrancisent*).

Défrauder (se), *v. pers.* se détromper, se désabuser; se priver. [Montaigne.]

Défrayer, *v. a.* payer la dépense (— quelqu'un); (*fig.*) entretenir, amuser; (— une société), lui servir de risée. (se —), *v. pron. récipr.*

Défrayeur, *s. m.* qui défraie. V. (*inus.*)

Défrichement, *s. m.* action de défricher; terrain défriché.

Défricher, *v. a.* -ché, e[1], *p.* mettre en valeur une terre inculte; (*fig.*) éclaircir, débrouiller (— une affaire, une question, une matière, les sciences, une langue) [Balzac.]. (se —), *v. pron.* Défriché, *s. m.* terrain défriché [De St.-Pierre.]. [1] *Le monde social est comme le sol d'une forêt* défrichée, *il y repousse de vigoureux scions qui font tomber les voyageurs. Je fais plus de cas d'une lieue carrée* défrichée, *que d'une plaine jonchée de morts.* [Voltaire.]

Défricheur, *s. m.* qui défriche une terre.

Défriser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter, défaire la frisure; (*pop.*) tromper l'attente.

Défroncer, *v. a.* -cé, e, *p.* ôter, défaire les plis; (*fig.*) — le sourcil, se dérider le front, prendre un air serein.

Défroque, *s. f. Spolium.* dépouille, cottemorte de moine, d'un religieux, etc.; mobilier qu'il laisse à sa

mort; bien, meubles dont on profite autrement que par succession.

Défroquer, *v. a.* -qué, e, *p.* ôter, faire quitter le froc; (*fig.*) prendre le bien, gagner l'argent de.... G. (se —), *v. pers.* quitter le froc.

Défructu, *s. m.* restes de la table; v. fourniture de table, fruits, salade, bois, chandelle, etc. en pique-nique. G. AL. (*de*, extractif, *fructus*, fruit. *lat.*)

Défrutum, *s. m.* suc de fruits réduit d'un tiers par l'ébullition.

Défruiter, *v. a.* dépouiller de fruits. (se —), *v. pron.* perdre ses fruits, *se dit* d'un arbre dont les fruits tombent.

Deftedar, *s. m.* trésorier du grand Turc. Defter-ar. G.

Défubler, *v. a.* -é, e, *p.* ôter ce qui enveloppe.

Défuner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de mer, ôter le funin, les cordages, etc. d'un mât.

Défunt, e, *adj. s. Defunctus.* mort, décédé (personne —e); (le roi —, la reine —e). (*defunctus*, qui s'est acquitté, *sous-entendu vitâ*, de la vie. *lat.*)

Dégagé, e, *adj. Solutus.* bien disposé; libre. C.

Dégagement, *s. m. Liberatio.* action de dégager *en général*, son effet; état de l'être dégagé; issue secrète et dérobée (pratiquer un —); t. de graveur, action de repasser; B. moulure en grains d'orge détachés; t. d'escrime, action de dégager son épée.

Dégager, *v. a. Repignerare.* retirer ce qui était engagé, hypothéqué, privé de liberté; débarrasser, délivrer de ce qui gênait, exposait à un danger, faisait souffrir, engageait, embarrassait, retenait, liait, etc. (— ses biens, ses meubles, son cœur d'un engagement, son corps des ennemis; — la tête, la poitrine; — la taille, la rendre plus aisée); obtenir le congé (— un soldat); rendre libre, donner une issue; retirer d'une situation, d'un lieu périlleux, difficile; t. de grav. repasser la pointe autour des traits gravés; t. d'alg. — l'inconnue, la séparer des quantités connues; (*fig.*) — sa parole, la retirer; y satisfaire. -gé, e, *p. adj.* (taille, air —), aisé. (se —), *v. pers.* se retirer d'un pas, d'une situation, d'un lieu difficile. *v. pron. v. récipr.* (*gage. fr. voy.* ce mot.)

Dégaine, *s. f.* façon, manière; (*famil.*) belle —, (*ironique*) façon maussade (*peu usité*); (*popul. ou famil. usité*) démarche, tournure, attitude; ensemble des mouvements en marchant (quelle —!). Dégaine. :. G. RR. V.

Dégainer, *v. a.* -né, e, *p.* tirer de la gaîne, du fourreau. (*fig. famil.*) —, *v. n.* tirer l'épée. -gaî-. C. G. RR. V. —, *s. m.* moment d'agir, de combattre. [Destouches.] (*de*, hors de, *vagina*, fourreau. *lat.*)

Dégaineur, *s. m.* bretteur, spadassin, ferrailleur. (*comiq.*) -gai-. C. G. RR. V. AL.

Déganter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter les gants. (se —), *v. pers.* ôter ses gants.

Dégarcer, *v. a.* -cé, e, *p.* éloigner de la fréquentation des filles. [Montaigne.] (*garce*, fille. *vi. fr.*)

Dégarnir, *v. a.* -ni, e, *p. Denudare.* ôter la garniture, ce qui garnit, ce qui meuble, ce qui orne, ce qui défend; ce qui sert à mouvoir; ôter les agrès; (— un arbre), en ôter les branches inutiles. (se —), *v. pers.* se vêtir plus légèrement, se garnir moins; perdre sa garniture. *v. pron. récipr.*

Dégasconner, *v. a.* -né, e, *p.* défaire de l'accent gascon [Malherbe. Balzac.]. G. -coner. R. (se —), *v. pers.* (*famil.*)

Dégât, *s. m. Vastatio.* ravage, ruine, perte, destruction par une cause violente; ruine; désordre; grande consommation, sans économie, de vivres, etc. (faire un grand, un terrible —; — considérable). (*gâter. fr.*)

Dégauchir, *v. a.* -chi, e, *p.* ôter l'irrégularité du bois, etc., le redresser; (*fig.*) rendre moins gauche, moins mal-adroit (— un jeune homme). (se —), *v. pers.* devenir moins gauche (il se *dégauchit: famil.*). *v. pron. récipr.* || dégochirr.

Dégauchissement, *s. m.* action de dégauchir.

Dégel, *s. m.* relâchement, adoucissement de l'air qui fond la glace; fonte des neiges, de la glace, par l'adoucissement de l'air ou la chaleur de la terre (bon —; — subit; être au —; avoir le vrai —, du — avec la pluie).

Dégeler, *v. a.* -lé, e, *p. Regelare.* fondre la glace, la neige. —, *v. n.* cesser d'être gelé (l'eau *dégèle*); (*fig. popul. absurde*) mourir; *v. impers.* s'il vient à —. (se —), *v. pers. pron.* cesser d'être gelé, de geler; (*fig. famil.*) rompre un long silence. B.

Dégénération, *s. f.* dépérissement; action de dégénérer, T. ses effets; V. état de ce qui dégénère, G. (— des plantes, des êtres, des races; lente, prompte, étonnante —; éprouver la —).

Dégénérer, *v. n.* -ré, e, *p. Degenerare.* s'abâtardir; (de), perdre (— de la vertu de ses pères, de ses prédécesseurs); perdre de ses propres qualités, même mauvaises, *se dit* de l'homme, des animaux, des plantes salutaires ou vénéneuses; *se dit* d'une république qui tombe dans l'anarchie, etc.; (*fig.*) changer de bien en mal, de mal en pis, *quelquefois* de mal en moins; *se dit* d'une guerre civile qui s'apaise, d'une maladie qui devient moins violente. —, ne pas se soutenir dans le bien. *La véritable douceur tient à la fermeté; sans elle ce n'est plus que faiblesse qui* dégénère *en aigreur. La philosophie divine* dégénère *en fanatisme, la philosophie humaine en philosophisme. La monarchie pure est un état violent qui* dégénère *toujours en despotisme ou en république.* [Montesquieu.]

Dégénérescence, *s. f.* propension, tendance à la dégénération. [Buffon.] (*de*, extractif, *genus*, genre. *lat.*) *Dans les animaux, le blanc est un état de* dégénérescence.

Dégingandé, e, *adj.* disloqué; sans contenance, *ou* d'une contenance mal assurée (personne —e); (conduite —e). [Sévigné.]

Dégingandement, *s. m.* état de ce qui est dégingandé. [De Retz. Sévigné.]

Déglacer, *v. a.* fondre la glace. (*vi.*) (se —). [P. Corneille.]

Déglavier, *v. a.* -vié, e, *p.* faire mourir par le glaive. [Méhun.]

Dégluer, *v. a.* -glué, e, *p.* ôter la glu, débarrasser de la glu, de la chassie. B. (se —), *v. pers.* se débarrasser de la glu. (*de*, *extract*, *glu*, *lat.*)

Déglutir, *v. a.* boire, avaler, t. de méd.

Déglutiteur, *s. m.* muscle de l'œsophage.

Déglutition, *s. f.* action d'avaler.

Dégobiller, *v. a. et n.* -lé, e, *p.* vomir. (*bas*, *à éviter.*)

Dégobillis, *s. m.* choses dégobillées. (*bas, à éviter.*)

Dégoiser, *v. a. et n.* -sé, e, *p. Modulari.* (*fam.*) chanter, *parlant* des oiseaux; (*fig. famil.*) raconter mal-à-propos, indiscrètement; parler, jaser. (se —), *v. pers.* se dégourdir. *v. pron.* (*popul.*)

Dégomme, *s. m.* première cuite pour ôter à la soie sa gomme.

Dégommer, *v. a.* -é, e, *p.* faire cuire la soie pour en séparer la gomme, t. de métier.

Dégonder, *v. a.* -é, e, *p.* ôter de dessus ses gonds (une porte, etc.). (se —), *v. pers. pron.*

Dégonfler, *v. a.* -é, e, *p.* faire cesser le gonflement [Mirabeau.]; (cœur *dégonflé* de joie [Voltaire.]). (se —), *v. pers. pron.*

Dégor, *s. m.* tuyau de décharge, t. de distillateur.

Dégorgement, *s. m. Egestus.* action de dégorger, débordement; épanchement de liquides, d'immondices, des humeurs, de la bile; *se dit* des étoffes dont on ôte les graisses, etc. (— d'un égout, des draps).

Dégorgeoir, *s. m.* instrument pour dégorger la lumière du canon; outil de serrurier; R. C. G. V. moulin à laver les étoffes; outil de métiers; rigole près d'une pièce d'eau pour les eaux surabondantes; lime à deux manches, etc. B.

Dégorger, *v. a.* -gé, e, *p. Purgare.* déboucher, débarrasser un passage, un tuyau, un canal, etc., ce qui était engorgé. —, *v. n.* se déboucher, se déborder (cet égout *dégorge* souvent). —, *v. a.* laver dans l'eau les laines, les étoffes, pour en ôter le superflu, les dégraisser. (se —), *v. pers. récipr. pron.* s'épancher; se décharger : *se dit* du poisson vivant qui perd dans l'eau pure son goût de boue, de marée; B. *v. a.* le mettre dans l'eau pour cela. C.

Dégoter, *v. a.* -té, *p.* (*famil. burlesq.*) déplacer, chasser d'un poste; (*fig. famil.*) l'emporter sur.

Dégourdi, e, *adj. s. m.* expérimenté (personne —e).

Dégourdir, *v. a.* -di, e, *p.* ôter l'engourdissement; faire chauffer un peu (— l'eau); (*fig. famil.*) façonner, polir (— un enfant, un homme); ôter la lourdeur, la stupidité, la simplicité. (se —), *v. pers.* se défaire de son engourdissement, de sa maladresse, de sa simplicité, de sa grossièreté, de sa gaucherie; (*ironiq.*) de sa pudeur, de sa modestie. *v. récipr.*

Dégourdissement, *s. m.* cessation d'engourdissement.

Dégoût, *s. m. Fastidium.* manque de goût, d'appétit; (*fig.*) aversion pour un être; repugnance pour un aliment, etc., (*fig.*) [1] pour le travail, l'étude, la lecture (avoir un grand —; — continuel; il lui a pris un furieux — (*famil.*), un terrible —, un — étonnant pour...); déplaisir; chagrin; mortification, réitérée (donner, éprouver du *ou* des —s, abreuver de —s) [2]; tristesse de l'ame rassasiée [Descartes.]. jus qui tombe des viandes en rôtissant. B. [1] *On augmente presque toujours le* dégoût *en s'efforçant de le vaincre. Le* dégoût *a fait changer tous nos gouvernements.* [2] *La vieillesse est faite pour recevoir des* dégoûts, *mais elle doit être assez sage pour les supporter avec résignation.* [Voltaire.]

Dégoûtant, e, *adj. Fastidiosus.* (viande, malpropreté —e), qui donne du dégoût; mal-propre, sale (vase, mets, etc. —); (*fig.*) qui donne de la répugnance [1], de l'aversion, du déplaisir (homme, manière, besogne —e). (*syn.*) [1] *Il y a des gens* dégoûtants *avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts.* [La Rochefoucauld.] *Une femme en colère est* dégoûtante. [Edgeworth.]

Dégoûté, e, *adj.* difficile, délicat. *s.* faire le —. (*famil.*)

Dégoûter, *v. a.* -té, e, *p.* (de) ôter le goût, l'appétit; (*fig.*) donner du dégoût, de l'aversion, de l'éloignement pour (— d'une chose, d'une personne) [1]; faire qu'on ne les trouve plus à son goût; (*absol.*) rebuter. G. (se —), *v. pron.* (les goulus ne se *dégoûtent* pas aisément); *v. récipr.*; *v. pers.* prendre du dégoût pour une personne, une chose [2]. [1] *La nature, sur la fin de nos jours, nous* dégoûte *de la vie par la douleur, pour nous faire quitter ce monde avec moins de regrets.* [Le gr. Frédéric.] *Rarement on trouve le plaisir, le bonheur, en revenant à ce dont on fut fortement* dégoûté. [2] *Comme les hommes ne se* dégoûtent *pas du vice, il ne faut pas se lasser de le leur reprocher.* [La Bruyère.]

Dégouttant, e, *part. adj. Stillans.* qui tombe goutte à goutte; d'où il tombe (de l'eau, etc.) goutte à goutte.

Dégouttement, *s. m. se dit* d'un arbre dont la sève dégoutte; de l'eau qui tombe par gouttes.

Dégoutter, *v. n.* -té, e, *Stillare.* tomber goutte à goutte (le sang *dégoutte* de ses blessures). -ter. R.

Dégradation, *s. f.* action de dégrader; destitution honteuse d'un grade, d'une fonction; censure, acte qui la prononce; dégâts dans les bois, une maison, etc.; dépérissement (— d'un édifice; faire, causer une grande —); (*fig.*) avilissement (de l'ame) [1]. —, affaiblissement graduel des couleurs, de la lumière, t. d'arts. [1] *Le véritable instrument de la* dégradation *de l'homme est son ignorance.* [L. Morgan.] *Le terme de la* dégradation *est de ne plus concevoir la honte, de braver le mépris.*

Dégrader, *v. a.* -dé, e, *p.* démettre d'un grade, d'une fonction, d'un titre de noblesse, avec ignominie; déshonorer; avilir [1]; placer au-dessous du rang convenable; t. de mer, dégréer et abandonner; faire du dégât; causer la dégradation; affaiblir insensiblement (— les couleurs, les teintes, la lumière), t. d'arts. (se —), *v. pron.*; *v. pers.* (*fig.*) s'avilir [2]. [1] *L'ignorance* dégrade *l'homme. C'est tout-à-fait* dégrader *la vertu, que de dire seulement à l'homme qu'elle est dans son intérêt.* [Mad. de Stael.] *Il n'y a que les ames fortes qui ne sont pas* dégradées *par le malheur et la misère. La société se rend criminelle par des institutions qui* dégradent *l'homme. Ne* dégradez *jamais l'homme : vous êtes de son espèce; il est l'ouvrage de Dieu. La flatterie* dégrade *le prince et les flatteurs.* [La Bruyère.] [2] *L'ame se* dégrade *si elle n'est relevée par l'espérance de l'immortalité.* [Clément XIV.]

Dégrafer, *v. a.* -fé, e, *p.* détacher une agrafe, retirer son crochet de l'endroit où il est passé. (se —), *v. pers. pron.* Dégraffer.

Dégraissement, *s. m.* action de dégraisser la laine, les étoffes. *ou* -ssage. A. V. G.

Dégraisser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter la graisse, les

taches de graisse [1], (*fig. famil. ironiq.*) les richesses mal acquises (— quelqu'un); appauvrir (la terre). [1] *Les petites dévotions sont comme les pierres à* dégraisser; *elles élargissent les taches au lieu de les ôter.* [Muratori.]

Dégraisseur, *s. m.* qui dégraisse les étoffes, etc. Dégraissoir, *voy.* ce mot. || -grès-.

Dégraissis, *s. m.* t. de métier. graisse réservée pour différents accommodages.

Dégraissoir, *s. m.* instrument pour tordre la laine savonnée, les boyaux, etc.

Dégrappiner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de mer, ôter un vaisseau du milieu de la glace avec des grappins. G. V. AL. -api-. R.

Dégrappoir, *s. m.* instrument pour égrener le raisin.

Dégras, *s. m.* huile de poisson qui a servi à passer les peaux.

Dégravance, *s. f.* dommage. [De Méhun.]

Dégraveler, *v. a.* -lé, e, *p.* (— un tuyau), le dégager du gravier, du sédiment qui l'engorge.

Dégravoiment, *s. m.* effet de l'eau qui dégrade un mur, des pilotis; enlèvement de gravois. -voi-. C. G. V. *et* -voie-. RR.

Dégravoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* déchausser, dégrader des murs, des pilotis, etc.; enlever le gravois.

Degré, *s. m. Gradus.* escalier, marche d'un escalier (grand, petit, large —; — roide, aisé; monter, descendre les —s); (*fig.*) parentage; éloignement *ou* proximité de la souche commune; moyen d'élévation; grade (de licencié, de docteur: prendre, avoir ses —s); suite d'emplois, de qualités prises séparément, et qui mènent à de plus grandes (il est monté, parvenu par tous les —s); division et subdivision [1], t. de phil.; augmentation ou diminution, extension successive; puissance à laquelle une quantité est élevée, t. de mathém.; portion d'un cercle, sa 360e ou 400e partie, la 90e ou la 100e partie du cadran, du quart de la circonférence, son signe (°); marque de la division d'une ligne, d'un baromètre, etc. d'un instrument gradué. —, (*fig.*) *marque* la quantité, la différence, les nuances, la perfection ou la diminution graduée dans les qualités sensibles, le plus ou le moins (de vitesse, de force, de masse des corps); *se dit* des qualités morales (le plus haut —; insolent au suprême —; monter, descendre par —; au plus haut — de gloire; au — le plus bas d'avilissement). Dégré (*vi.*). R. A. (*syn.*) [1] *L'esprit humain conçoit bien plus de* degrés *de perfection entre Dieu et l'homme, qu'entre l'homme et l'insecte.* [Addisson.]

Dégréement, *s. m.* perte accidentelle d'une partie du gréement; action d'ôter le gréement d'un navire.

Dégréer, *v. a.* -gréé, e, *p.* ôter les agrès. *ou* Désagréer. R. G.

Dégrèvement, *s. m.* action de dégrever, N. (demander, obtenir, refuser le —). -grév-. R.

Dégrever, *v. a.* -vé, e, *p.* exempter quelqu'un de payer partie d'une imposition, d'une taxe; diminuer l'impôt.

Dégringolade, *s. f.* action de dégringoler; chute rapide. (*famil.*)

Dégringolando, *adv.* très-mal, en empirant de jour en jour (aller —). (*famil.*)

Dégringoler, *v. a.* -lé, e, *p.* (*famil.*) sauter, descendre vite et malgré soi. (*burlesq.*)

Dégrisement, *s. m.* (*famil. épistol.*) état d'une personne dégrisée; *se dit* de tout ce qui enivre, *au propre et au fig.* (— de l'enthousiasme, de l'admiration, des passions). *Les imaginations vives passent promptement de l'ivresse au* dégrisement. || -zé-.

Dégriser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*famil.*) faire passer l'ivresse (*absol.*) (le café, le sommeil, la diète *dégrisent*); (*fig.*) faire cesser l'étonnement, l'illusion, le charme, etc. [1]. (se —), *v. pers.* [2]; *v. récipr.* [3]. [1] *L'expérience et le malheur* dégrisent *de l'enthousiasme. Les infirmités, les turpitudes humaines doivent nous* dégriser *de l'orgueil.* [2] *On se* dégrise *de soi-même en s'étudiant.* [3] *Les hommes qui s'estimaient le plus de loin se* dégrisent *souvent les uns des autres en se rapprochant.*

Dégrossage, *s. m.* action de diminuer le lingot, pour le faire passer par la filière, etc. G. V.

Dégrosser, *v. a.* -sé, e, *p. Attenuare.* amincir; faire, rendre plus petit; faire passer par la filière; diminuer le lingot, t. de mét. G. V. RR.

Dégrossi, *s. m.* presse pour rendre unies les monnaies. G. C. RR.

Dégrossir, *v. a.* -si, e, *p. Deformare.* ôter le plus gros pour commencer à donner la forme; ébaucher; diminuer la grosseur, t. d'arts et mét.; (*fig.*) commencer à éclaircir (— une affaire); t. d'imp. lire une première épreuve, en ôter le plus grand nombre des fautes. (se —), *v. pron.*

Dégu, *s. m.* espèce de loir du Chili.

Déguellie, *s. f.* plante grimpante de la Guiane.

Déguenillé, e, *adj.* (personne — e) dont les habits sont en lambeaux.

Déguenillér, *v. a.* -é, e, *p.* mett. en guenilles (— quelqu'un), *peu usité;* (*fig.*) traiter mal en paroles. (*popul.*)

Déguerpir, *v. a.* -pi, e, *p.* abandonner (— un héritage, un bien). —, *v. n.* (*fig. fam.*) sortir d'un lieu par crainte, par force (— de sa place).

Déguerpissement, *s. m. Derelictio.* abandonnement d'un héritage.

Dégueuler, *v. n.* (*bas*) vomir par suite d'excès; (*fig. bas et popul.*) vomir des injures, des propos orduriers. (*à éviter.*)

Dégueuleux, *s. m.* masque adapté à l'extrémité des tuyaux des fontaines publiques, et qui semble vomir l'eau. (*inus.*)

Déguignonner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter le guignon, le malheur, surtout au jeu. -oner. A. R. V.

Déguisement, *s. m.* état d'une personne déguisée; (*fig.*) dissimulation; artifice pour cacher la vérité (habile, heureux —; se servir de —; parler sans —; reconnaître malgré le —).

Déguiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (en) travestir à rendre méconnaissable (— son visage, sa personne , sa voix, les mets, (*fig.*) son style, sa démarche, les faits, la vérité); cacher sous des formes trompeuses[1]; masquer. (se —), *v. pers.* se travestir, se masquer; cacher son caractère, ses vues (se — en *ou* de mille manières) [2]; feindre; se cacher; se montrer autre que l'on n'est. *v. pron.* être déguisé [3]; *v. récip.* (*syn.*) *v. n.* [Corneille.] [1] *La parole ne semble avoir été donnée aux diplomates que pour* déguiser *leur pensée. L'opulence* déguise *bien des vices.* [2] *Les passions se* déguisent *autant qu'elles le peuvent aux yeux des autres; elles se cachent à elles-mêmes.* [La Bruyère.] [3] *Les opinions, les sentiments ne peuvent long-temps se* déguiser.

Dégustateur, *s. adj. m.* (officier) qui vérifie la bonne qualité des boissons.

Dégustation, *s. f.* -tio. essai d'une liqueur en la goûtant.

Déguster, *v. a.* -té, e, *p.* goûter une boisson pour connaître sa qualité.

Déhait, *s. m.* maladie, v. des oiseaux de proie. B.

Déhaité, e, *adj.* t. de fauconnerie, B. V. malade. (*vi.*)

Déhâler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter le hâle *ou* son impression sur la peau. (se —), *v. pron.* perdre le hâle.

Déhanché, e, *adj. Delumbis.* qui a les hanches rompues, disloquées (homme, cheval —); (*fig.*) qui n'est pas ferme sur ses hanches. (*famil.*)

Déharder, *v. a.* -dé, e, *p.* lâcher les chiens liés ensemble, t. de chasse. C. G. RR. CO. AL.

Déharnachement, *s. m.* action de déharnacher.

Déharnacher, *v. a.* -ché, e, *p.* ôter le harnais.

Déhérence, *s. f. voy.* Déshérence. A. R.

Déhiscence, *s. f.* t. de botan. manière dont s'ouvre une partie close. (*dehiscere*, s'entr'ouvrir. *lat.*)

Déhiscent, e, *adj.* t. de botan. *se dit* du péricarpe d'une plante qui s'entr'ouvre.

Déhonté, *adj. voy.* Éhonté; C. insensible à la honte; effronté. *Depuis que la vraie philosophie a prêté ses lumières à l'opinion, il ne peut plus y avoir de despotisme* déhonté. *En révolution, le crime* déhonté *ne daigne plus porter le masque de l'hypocrisie.*

Déhonter, *v. a.* déshonorer. (*vi.*) [Th. Corneille.]

Dehors, *s. m. Pars exterior.* la partie extérieure (paraître beau par le —) [1]; *pl.* fortifications extérieures; apparences (beaux —; — trompeurs; garder, sauver les —) [2]. —, *adv. de lieu*, *prép. Foris.* hors de, *opposé à* dedans; au —, *adv.* à l'extérieur, par les parties extérieures. en- —, à l'extérieur; ici- —, *se dit étant* dehors; là- —, *se dit étant* dedans; par- —; de —. B. || dehōrr. [1] *Le plaisir et la peine viennent à l'homme du dedans et du* dehors *de lui-même.* [Lloyds.] *Un beau* dehors *est un dangereux séducteur.* [Marc-Aurèle.] [2] *Tous les* dehors *du vice sont plus spécieux chez les grands, mais le fond y est le même que chez le peuple.* [La Bruyère.]

Déhortation, *s. f.* action d'exhorter à ne point faire une chose. [Amyot.] (*vi.*)

Déhortatoire, *adj.* 2 *g.* (lettre —), qui exhorte, engage à ne pas faire. t. diplomatique.

Déhouser, *v. a.* -sé, e, *p. adj.* (*burlq.*) dépuceler. —, débotter, mourir. (*vi.*)

Déicide, *s. m.* crime des Juifs en faisant mourir le Christ; action de tuer un Dieu. —, *s. m. adj.* 2 *g.* celui qui commet cette action; *se dit* des Juifs, de leur ville. (cité —). Déi-. A. C. G. R. CO.

Déicole, *s. adj.* 2 *g.* qui adore un seul Dieu. [Voltaire.]

Déification, *s. f.* apothéose; action de déifier.

Déifier, *v. a.* -fié, e, *p.* mettre au rang des dieux [1]; (*fig.*) louer à l'excès. [1] *Les choses les plus ignorées sont les plus propres à être* déifiées. [Montaigne.] *L'intérêt exclusif* déifié *partout, menace l'Europe d'une dévastation, d'un affaiblissement universel.* [Mirabeau.]

Déifique, *adj.* 2 *g.* qui fait un dieu; v. divin. [Marot.] -ï-.

Déinclinant *ou* Déincliné, *adj.* (cadran —) qui décline et incline.

Déipnophores, *s. f. pl.* femmes qui apportaient les mets dans certaines fêtes d'Athènes.

Déipnosophiste, *s. m.* qui moralise à table.

Déisidémonie, *s. f.* crainte superstitieuse des dieux, des génies. (*déidô*, je crains, *daimōn*, divinité. *gr.*)

Déisme, *s. m.* croyance à l'existence d'un seul Dieu, sans révélation ni culte. *voy.* Déiste.

Déiste, *adj. s.* qui reconnaît un Dieu, rejette le culte et la révélation; qui reconnaît un Dieu abstrait, impuissant, inactif. *voy.* Théiste.

Déité, *s. f. Deitas.* t. de poésie, divinité, dieu, déesse de la fable.

Déiviril, e, *adj.* divin et humain. B. (*inus.*)

Déja, *adv. de temps, Jàm.* dès cette heure, dès l'heure dont on parle (la place est — prise); dès à présent (quoi! — sa gloire est éclipsée); auparavant (je vous ai — dit que....). Déjà. R.

Déjection, *s. f.* -tio. évacuation d'excréments par le fondement; excréments, selles d'un malade.

Déjeter (se), *v. pers.* -té, e, *p. Incurvari. se dit* du bois, etc. qui travaille, qui se courbe, se retire; *se dit* du corps humain, des membres. (*dejectus*, jeté hors de sa situation naturelle. *lat.*)

Déjeûné *ou* Déjeûner, *s. m.* repas du matin (bon, mauvais, ample —; — copieux; faire un —). Déjeuner. A. V. plateau garni de tasses, etc. B. (*de*, exprimant la cessation, *jejunium*, jeûne. *lat.*)

Déjeûner, *v. n. Jentare.* manger quelques heures avant le dîner, le matin (aller, faire —; inviter à —; retenir pour —). [1] -jeu-. A. RR. *Le Désordre* déjeûne *avec l'Abondance, dîne avec la Pauvreté, soupe avec la Misère et va se coucher avec la Mort.* [Franklin.]

Déjoindre, *v. a.* -joint, e, *p. Disjungere.* séparer ce qui était joint; *parlant* de menuiserie, etc. (se —), *v. pers.* se séparer, se désunir. *v. récipr. pron.*

Déjouer, *v. a.* -joué, e, *p.* (quelqu'un) nuire à l'effet qu'il se propose dans ses discours, ses démarches, ses actions; l'empêcher de réussir dans une intrigue, etc.; (— un projet, un complot) [1], en empêcher l'effet, en arrêter les suites; le détruire. —, *v. n.* jouer mal, n'être pas à son jeu. A. V. t. de mer, voltiger, *se dit* du pavillon que le vent agite. G. [1] *Il y a beaucoup de choses qu'il faut* déjouer *en ne les remarquant pas.* [De Ligne.]

Déjuc, *s. m.* (*vi.*) temps du lever des oiseaux, (*fig. famil.*) des hommes.

Déjucher, *v. n. se dit* des poules qui quittent le perchoir. —, *v. a.* -ché, e, *p.* ôter les poules, les faire descendre du juchoir; (*fig. fam.*) déplacer d'un lieu haut et élevé; chasser d'un lieu élevé.

De-là, *adv. Indè.* de ce lieu; de cela; *exprime* que ce qui précède est la cause, le principe d'un effet, d'une conséquence indiquée par ce qui suit. Delà. G.

Delà, *adv. Trans.* de l'autre côté de. (au- —), *adv.* par-delà, *prép. pour* au-delà de, *exprime* l'excès *ou* la sortie des limites (par- — mes serments [Corneille.]; par- — son pouvoir [Racine.]). en-delà, *adv.* G.

Délabrement, *s. m. Laceratio.* état d'une chose délabrée [1] (être dans le —, dans un — complet, absolu, total; un entier, un grand —; en —). (*de*, prép. *labor*, je chancelle, *lat.*) [1] *L'esprit critique fait supporter patiemment les* délabrements *de la vieillesse.* [Madame du Deffand.]

Délabrer, *v. a. Lacerare.* déchirer, mettre en désordre, en lambeaux, en mauvais état; ruiner. (se —), *v. pers. pron.* (sa santé se *délabre*). -lâ-. R. -bré, e, *p. adj.* (bien, armée, personne, santé, affaires, fortune, réputation —e).

Délacer, *v. a.* -cé, e, *p. Laxare.* délier le lacet d'un corset, d'un brodequin, etc. (se —), *v. pers. récipr. pron.* défaire, ôter le lacet; t. de mer, détacher. B. -lâ-. R.

Délai, *s. m. Mora.* remise, retardement (long —; demander, obtenir un *ou* des —s; sans —, pour tout —). *En justice, les* délais *sont pour l'innocence.* [Max. lat.]

Délaissement, *s. m. Derelictio.* manque de secours; abandonnement (d'un héritage); état d'une personne privée de toute assistance, G. (être dans un grand, un entier —, dans un — absolu, total); t. de négociant, abandon d'effets avariés à l'assureur; A. acte qui contient cette cession.

Délaisser, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] *Destituere.* abandonner (— une personne, t. de pratiq. une possession); quitter; renoncer à une action judiciaire (— des poursuites). (se —), *v. pron. récipr. pers. Comment ne pas compatir à la muette et touchante jalousie d'un cœur* délaissé!

Délaiter, *v. a.* -é, e, *p.* faire sortir le lait du beurre. (*inus.*)

Délardement, *s. m.* amaigrissement au-dessous des marches d'un escalier tournant pour former la coquille. G. C.

Délarder, *v. a.* -dé, e, *p.* t. de charp. rabattre en chanfrein les arêtes; amaigrir les marches; t. de maçon, piquer la pierre pour l'amincir; t. de cuisine, ôter les lardons d'une pièce piquée; dépouiller le cochon de sa graisse.

Délassement, *s. m. Refectio.* repos, relâche du travail (prendre du —; avoir besoin de —). Délâs-.

Délasser, *v. a.* -sé, e, *p. Reficere.* ôter la lassitude; récréer, *se dit absol.* [1]. (se —), *v. pers.* prendre du repos [2]. *v. pron.* -lâs-. R. [1] *La vérité* délasse. *Le changement de travaux* délasse. [2] *L'ambition et l'avarice ne se* délassent *jamais.*

Délateur, -trice, *s. Delator.* dénonciateur; accusateur; accusateur secret. (*syn.*)

Délation, *s. f. Delatio.* dénonciation, accusation secrète. *Les délateurs abondent où la* délation *est récompensée.* [Godwin.]

Délatter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter les lattes du toit. -lâter. R.

Délaver, *v. a.* délayer trop une couleur. C. G. V. CO. RR. (se —), *v. pers.* passer d'une couleur, d'une nuance à l'autre. [De St.-Pierre.] -vé, e, *p. adj.* d'une couleur faible (pierrerie —e); (couleur —e) blafarde.

Délayant, *adj. s. m. Diluens.* remède qui rend les humeurs fluides.

Délayement, *s. m.* action de délayer. -laî-. V.

Délayer, *v. a. Diluere.* détremper (— dans un liquide). (se —), *v. pers. pron.* -yé, e, *p.* (*fig.*) *se dit* d'une pensée longuement exprimée [1]. (*dialuô. gr.*) —, *v. a. et n. Differre.* user de délai; traîner en longueur (*vi.*); *et* Di-. t. de prat. B. [1] *Ces mots, j'aime, ont été* délayés *dans des torrents de paroles amoureuses.*

Déléatur, *s. m.* signe pour supprimer, t. d'impr. G. C. (*deleatur*, qu'il soit effacé. *lat.*)

Délébile, *adj.* 2 *g.* qui peut être effacé (encre, couleur, (*fig.*) caractère —). (*delere*, effacer. *lat.*)

Délectable, *adj.* 2 *g. s. m. Jucundus.* (mets, séjour —), très-agréable, qui plaît; (*vi.*) qui donne du plaisir.

Délectation, *s. f.* -*tio.* (*famil.*) plaisir qu'on savoure, qu'on goûte avec réflexion (grande —; — prolongée, continuelle; agir avec —; prendre de la — au travail). (*inus.*)

Délecter, *v. a.* -té, e, *p. Delectare.* réjouir, causer un sentiment délectable, du plaisir (— l'esprit, le cœur, les sens). (se —), *v. pers.* prendre beaucoup de plaisir à... [1] (se — à la lecture). *v. récipr.* [1] *Le méchant se* délecte *en annonçant de mauvaises nouvelles.*

Délégataire, *adj.* 2 *g.* à qui on délègue une chose, porteur d'une délégation, t. de droit.

Délégation, *s. f.* -*tio.* commission pour connaître, juger, agir au nom de; acte qui donne pouvoir à une personne de recevoir d'une autre; transport d'une somme pour acquitter une dette (donner, faire, accepter, obtenir, avoir une —).

Délégatoire, *adj.* 2 *g.* (rescrit —) contenant délégation. G. V.

Délégué, *s. m. Legatus.* député; porteur d'une délégation.

Déléguer, *v. a.* -gué, e, *p. Delegare.* députer, commettre, envoyer quelqu'un avec une délégation, avec pouvoir d'agir, de juger, etc.; assigner (— des fonds pour un paiement).

Délestage, *s. m.* décharge du lest; son effet.

Délester, *v. a.* -té, e, *p.* ôter le lest.

Délesteur, *s. m. adj.* qui ôte, enlève le lest (bateau —).

Délétère, *adj.* 2 *g.* (plante, suc —) qui cause la mort, t. de méd. A. -taire. V. (*délein*, nuire. *gr.*)

Déleurrer, *v. a.* -é, e, *p.* détromper. (*vi.*)

Déliaison, *s. f.* arrangement de pierres dans un mur.

Déliaque, *adj. m.* (problème —) sur la duplication du cube. (*vi.*)

Déliastes, *s. m. pl. ou* Théores, Athéniens choisis pour offrir, à Délos, des sacrifices à Apollon.

Délibation, *s. f.* action de goûter. (*libo.* lat.)

Délibérant, e, *adj.* (assemblée —e) qui délibère [1]; irrésolu. [Rich.] C. [1] *Toute assemblée* délibérante *se divise de fait en avocats et en juges: le premier rôle est plus brillant et plus généreux; le second, plus noble et plus sage.*

Délibératif, -ive, *adj.* -*tivus.* (genre —), classe dans laquelle on range tous les discours qui ont pour but de persuader ou de dissuader sur les choses mises en délibération, t. de rhét.; (voix —ive) de suffrage dans les délibérations.

Délibération, *s. f.* -*tio.* consultation; discussion entre plusieurs personnes pour prendre une résolution, pour décider si l'on prendra tel ou tel parti (longue, lente, mûre —; — publique, secrète; mettre en —); résolution; acte qui la contient (rendre une —).

Délibératoire, *adj.* 2 *g.* contenant une délibération ou son résultat (lettre —). [La Harpe.]

Délibéré, *s. m.* ordonnance pour délibérer; mettre une affaire en —, ordonner qu'il en sera délibéré en la chambre du conseil avant jugement. -ré, e, *adj. p.* (air —; personne —e, *moins usité*), aisé, libre, déterminé. G. de propos —, *adverb.* à dessein, (*famil.*) (contredire de propos —).

Délibérément, *adv. Audacter.* (marcher, agir —) d'une manière délibérée; hardiment; résolûment.

Délibérer, *v. n.* -ré, e, *p.* -*berare.* consulter en soi-même *ou* avec les autres (— sur; — d'une affaire); résoudre, se déterminer (— de faire) (*peu usité*); examiner; mettre en délibération. t. de manége, déterminer, accoutumer un cheval à certains airs. — sur *ou* de. [Voltaire.] (*syn.*) (*libra*, balance. *lat.*)

Délicat, e, *adj.* -*tus.* aisé à blesser, prompt à s'alarmer; délicieux, fin, agréable au goût, à l'esprit [1], exquis (mets, vin, table —e); (*fig.*) fin (goût —); qui s'aperçoit aisément des qualités; sensible [2], à la douleur, au plaisir, *en général;* scrupuleux [3]; délié, fin, faible (trait, teint, peau, travail —); *l'opposé de* grossier (tissu, contexture, (*fig.*) pensée, réflexion, idée, remarque —e); *l'opposé de* robuste (personne, tempérament, santé —e); (*fig.*) difficile à contenter (personne, esprit —); difficile à juger, à décider, à conduire (affaire, chose —e); difficile à faire, à remplir, à exercer, etc. (fonction [4], mission, emploi, opération —e). —, *subst.* personne délicate [5]. (*syn.*) [1] *Le plaisir le plus* délicat *est de faire celui d'autrui.* [2] *La voix de la conscience est si* délicate *qu'il est facile de l'étouffer, mais elle est si pure qu'il est impossible de la méconnaître.* [Mad. de Stael.] [3] *On est très-*délicat *sur les devoirs de la probité, lorsqu'on juge la conduite d'autrui.* [4] *La plus* délicate *de toutes les fonctions est celle de juge.* [5] *Les* délicats *sont malheureux.* [La Fontaine.]

Délicatement, *adv.* -*catè.* (agir —) avec délicatesse.

Délicater, *v. a.* -té, e, *p.* traiter avec mollesse, avec des soins trop délicats. *v. récipr. pron.* (se —), *v. pers.* avoir trop de petits soins pour soi.

Délicatesse, *s. f. Subtilitas.* qualité, état de ce qui est délicat, *en général* (— des mets, des sens, de la peau, du travail, de la santé, (*fig.*) de l'esprit, de la conscience, de l'ame, de la pensée, des sentiments; fausse, extrême, tendre, exquise, excessive —; — déplacée; ridicule —; avoir de la —; être plein de —; sentir la — de...); mollesse; légèreté, dextérité, adresse; finesse (du goût, du tact), sensibilité excessive [1]; susceptibilité [2] [Bossuet. Fléchier. Molière. Nicole.]; finesse et justesse de l'esprit [Bussy.]; recherche subtile. —s, *pl.* finesses de la langue; mets délicats; scrupules; *et sing.* sentiments, discours, procédés délicats, qui touchent, ménagent la sensibilité, la susceptibilité d'autrui [3]. (*deliciæ. lat.*) [1] *Le plus grand obstacle à la fortune est une* délicatesse *de penser.* [Mad. de Puisieux.] [2] *En matière de conscience, trop de* délicatesse *fait les hérésies.* [De Sévigné.] *Il y a des esprits malades de* délicatesse. [St.-Évremont.] *L'amitié et l'amour ont une* délicatesse *jalouse, très-facile à blesser.* [De la Bouisse.] *Trop de* délicatesse *empêche d'être heureux.* [3] *Il n'y a que les bons cœurs et les bons esprits qui aient de la* délicatesse; *les autres ne soupçonnent pas même ce que c'est.*

Délicatissime, *s. m.* iguane à chair blanche, exquise. *adj.* très-délicat (*peu usité*).

Délices, *s. f. pl.* -*ciæ.* volupté, plaisir, ce qui le donne (— des sens, de l'ame [1], de l'esprit, de l'étude, de la campagne; faire ses — de la lecture, du travail, y mettre, y trouver ses —; trouver ses — à... A. goûter les —; être nourri, se plonger dans les —; fausses, vraies, chastes —; — fugitives; éternelles, éphémères —). objet de l'amour et cause du bonheur public (Titus fut les *délices* du peuple romain). -ce, *s. m.* (c'est un —, un grand —, quel — de faire du bien!). A. C. G. V. (*diffic.*) [1] *Les* délices *de la création, en tout genre, sont les plus enivrantes. Le vice est entouré de trompeuses* délices.

Délicieusement, *adv.* -*catè.* (vivre —) avec délices, d'une manière délicieuse.

Délicieux, -se, *adj. Exquisitus.* (vin, mets, parfum, lieu, pays, entretien, musique, vie —se) extrêmement agréable [1]; (personne, acteur, peintre, talent —, *style affecté*); qui aime les délices. (*vi.*) B, (*syn.*) [1] *Les grands malheurs ont cela d'avantageux qu'ils font paraître la mort* délicieuse.

Délicoter (se), *v. pers.* -té, e, *p.* défaire son licou.

Délié, e, *adj. Tenuis.* (taille, étoffe, fil, toile, traits —s) grêle, mince, menu; (*fig.*) fin, subtil, pénétrant (esprit, femme —e). —, *s. m.* t. d'arts, *l'opposé de* plein. B. -liées, *s. f. pl.* fumées du cerf bien moulues.

Déliement, *s. m.* action de délier, état de ce qui est délié. [Amyot.]

Déliennes, *s. f. pl.* fêtes d'Apollon. -enes. R. -lies. V. G. (*Délos*, nom d'une île. *gr.*)

Délier, *v. a.* -lié, e, *p. Exsolvere.* détacher, défaire ce qui lie (*en général*); défaire le nœud, le lien; (*fig.*) absoudre; *absol.;* dégager (— d'un serment). (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Déligation, *s. f.* opération de chirurgie pour comprimer les parties; application de bandages.

Délime, *s. m.* -*lima.* arbrisseau sarmenteux de Ceylan.

Délimitation, *s. f.* action de délimiter; son effet, t. de droit.

Délimiter, *v. a.* -té, e, *p.* séparer, borner un terrain, fixer sa limite, t. de droit; tracer les frontières de deux États.

Délinéation, *s. f.* -*tio.* représentation au trait;

dessin avec des traits, des lignes (simple —); A. RR. (*linea*, ligne. *lat.*)

Délinquant, *s. m. Noxius.* qui a commis un délit. *adj.* A. *f.* -te. t. de prat.

Délinquer, *v. n. -quere.* (—qué, *prétérit, seul usité :* il a *délinqué*). (*rarement usité, burlesq.*) faillir; contrevenir à la loi.

Délique, *s. m.* défaillance (*inusité*).

Déliquescence, *s. f.* v. qualité de ce qui est déliquescent; (tomber en —), se liquéfier. *voy.* Déliquium. (*liquidus*, liquide. *lat.*)

Déliquescent, e, *adj. se dit* d'une substance susceptible de pomper l'humidité de l'air, et de se liquéfier.

Déliquium, *s. m.* (tomber en —), se fondre en attirant l'humidité. (—, *lat.*)

Délirant, e, *adj. p.* qui est en délire, qui a le délire (malade, (*fig.*) esprit, imagination, opinion —e). *Un génie* délirant *frappe d'admiration le vulgaire, toujours émerveillé de ce qu'il ne conçoit pas.*

Délire, *s. m. -rium.* égarement d'esprit causé par maladie [1]; (*fig.*) *se dit* des passions; dérangement total dans l'ordre des idées (long, perpétuel —; tomber dans le —, en —; sujet au —). *littéral.* écart du sillon. N. *inus.* (*de*, hors, *lira*, sillon. *lat.*) [1] *L'état ordinaire de l'esprit humain est une espèce de* délire. [De Ramsay.]

Délirer, *v. n.* être en délire. (*nouv.*) B. V. *On ne ramène pas les têtes chaudes des fanatiques; ils mettent de l'honneur à* délirer. [Le gr. Frédéric.]

Délisser, *v. a.* -sé, e, *p.* trier le papier.

Délisseuse, *s. f.* celle qui fait le choix, le triage du papier.

Délit, *s. m. Delictum.* faute, action coupable que punissent les lois; *diffère* du crime, qui est beaucoup plus grave (grand —; — énorme; commettre un —; être pris en flagrant —, sur le fait, en commettant le —). —, côté de la pierre différent de celui sur lequel elle était posée dans la carrière. —s, *pl.* joints, veines de la pierre.

Déliter, *v. a.* -té, e, *p.* t. d'archit. (— une pierre), ne pas la poser dans le sens de sa couche. (se —), *v. pers.* se plaire, se délecter, se réjouir. [De Mehun.]

Délitescence, *s. f.* reflux d'humeurs morbifiques qui fait disparaître une tumeur. —, retraite, solitude. (*vi.*)

Délittable, *adj.* 2 *g.* délectable. (*vi.*)

Délivaires, *s. f. pl.* genre de plantes acanthoïdes.

Délivrance, *s. f. Liberatio.* affranchissement, action de mettre en liberté, de délivrer; affranchissement d'un mal, d'un danger (heureuse, entière, parfaite —; — inattendue, inespérée; procurer la —; contribuer à la —). accouchement; expulsion du délivre. —, action de livrer une chose à quelqu'un.

Délivre, *s. m. Secundinæ.* arrière-faix, enveloppe du fœtus. —, *s. f.* oiseau à la —, très-maigre.

Délivrer, *v. a.* -vré, e, *p. Liberare.* mettre (quelqu'un) en liberté (— des prisonniers); (de) affranchir (— du mal); accoucher; ôter le délivre après l'accouchement; livrer, mettre entre les mains (— des marchandises). (se —), *v. pers.* se débarrasser; se tirer, expulser soi-même le délivre. *v. récipr.* (*diffic.*)

Délivreur, *s. m.* libérateur (*burlesq.*) [Voiture.]; qui rend un dépôt; C. qui distribue les vivres, les munitions. A. T.

Dellis, *s. m. pl.* Albanais d'élite et volontaires des armées turques. [Pouqueville.]

Délogement, *s. m. Migratio.* action de déloger; départ de gens de guerre; décampement; changement de logis. G.

Déloger, *v. a.* -gé, e, *p. Depellere.* faire quitter un logis, une place, un poste (— d'un logis, d'une place). —, *v. n.* quitter une maison, un logement; décamper, *se dit fig. Quand une fois la calomnie est entrée dans l'esprit du méchant, elle n'en* déloge *pas.* [Voltaire.]

Déloi, *s. m.* désobéissance à la loi. (*vi.*)

Déloir, *v. a.* retarder, temporiser. (*vi.*)

Délonger, *v. a.* -gé, e, *p.* ôter la longe, t. de fauc.

Délot, *s. m.* anneau de fer concave dans une boucle de corde pour la renforcer. G. V.

Déloyal, e, *adj. Perfidus.* (ami, ame —e) perfide; sans foi; infidèle, qui n'est pas loyal (chevalier —).

Déloyalement, *adv. Infideliter.* avec déloyauté, perfidie.

Déloyauté, *s. f. Infidelitas.* (insigne, étrange —) infidélité, perfidie.

Delphien, *s. m.* habitant de Delphes.

Delphinal, e, *adj.* du dauphin. V. RR.

Delphine, *s. f.* substance extraite des graines de staphisaigre, *ou* Delphinium.

Delphinelle, *s. f.* genre de plantes renonculacées.

Delphinies, *s. f. pl.* fêtes d'Apollon à Delphes.

Delphinite, *s. f.* pierre représentant une figure de dauphin.

Delphinium, *s. m.* Pied d'alouette, plante.

Delphinorhynque, *s. m.* sous-genre de dauphins.

Delta, *s. f.* lettre grecque (Δ). —, *s. m.* terre triangulaire entre deux embouchures du même fleuve.

Deltoïde, *adj. m. -ides.* muscle qui fait lever le bras. —, *adj.* 2 *g.* qui a la forme d'un delta. —, *adj. f.* (feuille —) en losange, à pointe prolongée. B. (Δ, *eidos*, forme. *gr.*)

Deltoïdes, *s. m. pl.* tribu d'insectes lépidoptères, de la famille des nocturnes, à ailes disposées en forme de delta.

Deltoton, *s. m. ou* Triangle, constellation N.

Déluge, *s. m. Diluvium.* cataclysme, débordement, surabondance des eaux; grande inondation; (*fig.*) grande quantité de... (— de feu, de maux, de pleurs, de paroles).

Délustrer, *v. a.* -é, e, *p.* ôter le lustre (— le drap). *omis, usité. fig.* [De Pradt.]

Déluter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter le lut, t. de chimie.

Démacher, *v. a.* -ché, e, *p.* restituer. V. (*vi.*)

Démaclage, *s. m.* action de remuer le verre fondu.

Démacler, *v. a.* -clé, e, *p.* exécuter le démaclage.

Démaçonner, *v. a.* défaire un ouvrage de maçonnerie, démolir. (*vi.*)

Démagogie, *s. f.* faction populaire; ambition d'y dominer. V. excessive et ambitieuse popularité; domination du peuple et de ses flatteurs. (*dêmos*, peuple, *agô*, je conduis. *gr.*)

Démagogique, *adj.* 2 *g.* qui tient de la démagogie.

Démagogue, *s. m.* chef, membre d'une faction populaire; —s, *pl.* ses partisans. —s, courtisans du peuple.

Démaigrir, *v. a.* -gri, e, *p.* retrancher du bois, de la pierre. —, *v. n.* devenir moins maigre. A. V.

Démaigrissement, *s. m.* action de démaigrir, côté démaigri. ‖ -mégr-.

Démailler, *v. a.* -lé, e, *p.* (la bonnette), la détacher de la voile. —, ôter, briser les mailles (— les hauberts). (*vi.*)

Démaillotter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter du maillot. C. U. CO. V. -ter. T.

Demain, *adv. de temps. s. m. Cras.* le jour après celui où l'on est (j'irai —; remettre une partie à —; avant que — soit passé). (après —), *adv.* dans deux jours. Après-—. C. *Les hommes ne savent rien de l'avenir, rien de ce qu'ils seront* demain. *Remplissez tous vos devoirs aujourd'hui, vous n'êtes pas sûrs de vivre* demain. [Voltaire.] *L'apparence nous fait prendre aujourd'hui des sentiments d'inclination pour des personnes qui seront* demain *l'objet de notre aversion.* [Oxenstiern.] (*de*, de, *mane*, matin. *lat.*)

Démainer, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) traiter. V.

Démanchement, *s. m.* action de démancher; ses effets, t. de musique. A.

Démancher, *v. a.* -ché, e, *p.* ôter le manche. —, *v. n.* t. de musique, avancer la main près du chevalet, vers l'origine du manche, pour tirer des sons plus aigus, ou exécuter plus facilement certains traits. (se —), *v. pers.* (*fig. popul.*) se donner beaucoup de peine, de tracas pour obtenir, etc. *v. pron.* sortir du manche; (*fig. famil.*) aller mal, *se dit* d'une affaire.

Demande, *s. f. Petitio.* action de demander (faire une — juste; satisfaire à la —); chose demandée; action en justice (former une —; juste, folle, forte —; — légitime); question, G. (à sotte — point de réponse; faire la — et la réponse); t. de mathém. supposition, proposition évidente, très-simple. B. t. d'économ. pol. la — d'un produit est l'offre que l'on fait d'un autre produit pour acquérir le premier. [J. B. Say.] (*de*, de, *mandare*, charger. *lat.*)

Demander, *v. a.* -dé, e, *p. Petere.* (— une chose à quelqu'un), prier quelqu'un d'accorder [1]; former une demande en justice; désirer voir (— que); désirer, avoir besoin (la terre *demande* de l'eau; je *demande* à manger); exiger [2] (cela *demande* attention, explication); chercher quelqu'un pour le voir, lui parler; questionner; interroger, faire une question pour apprendre (on *demande* le nom, le chemin de...); quêter (— son pain). (se —), *v. pers. v. récipr.* s'interroger soi-même [3], mutuellement; *v. pron.* être demandé [4] (cela se, ne se *demande* pas). [1] *Ne* demandez *jamais aux autres ce que vous pouvez vous procurer vous-même.* [Aulu-Gelle.] [2] *On* demande *quatre choses à une femme : que la vertu habite dans son cœur; que la modestie brille sur son front; que la douceur découle de ses lèvres, et que le travail occupe ses mains. Faites dans tous les temps ce que la vertu* demande. [J.-J. Rousseau.] [3] *Lorsque l'homme se* demande *: qui suis-je ? que vaux-je ? l'orgueil et la vanité font la réponse.* [4] *L'homme veut-il être heureux ? cela ne se* demande *pas : comment peut-il l'être ? c'est là ce qu'on se* demande.

Demandeur, -se, *s. Flagitator.* qui demande souvent, importun. —, -deresse, *adj.* qui demande en justice.

Démangeaison, *s. f. Pruritus.* picotement qui excite à se gratter (sentir de grandes, de perpétuelles —s); (*fig. famil.*) grande envie (— de parler, etc.). *La faiblesse et la* démangeaison *de parler font plus de confidences que l'amitié.* [Saint-Évremont.] *Il est plus sage de réprimer la* démangeaison *d'écrire, qu'il n'est honorable de bien écrire.* [Voltaire.]

Démanger, *v. n. impers.* -gé, e. *Prurire.* avoir, éprouver, causer, exciter la démangeaison (la tête me *démange*); (*fig.*) avoir grande envie, (la main lui *démange*) il a grande envie de frapper.

Démantèlement, *s. m.* action de démanteler, son effet; état d'une ville démantelée. -èle-. A. V. -ele-.

Démanteler, *v. a.* -lé, e, *p.* abattre les fortifications. (*mantel*, manteau. *vi. fr.*)

Démantibuler, *v. a.* -lé, e, *p.* rompre la mâchoire (*inus.*); (*fig.*) — les meubles, une mécanique, etc.) (*de*, de, *mandibulum*, machoire. *lat.*)

Demant-spath, *s. m.* minéral, variété de spath.

Démarcation, ligne (de —) Servant de limite (de lieux, de possession, de puissance); (*fig.*) ce qui sépare [1], limite les droits de deux corps, de deux puissances. [1] *La liberté de la presse achève la* démarcation *que la parole a commencée entre l'homme et la brute.* [Lémontey.] *Laissez l'orgueil tracer lui-même la ligne de* démarcation *qui vous sépare et vous délivre de lui.*

Démarche, *s. f. Incessus.* allure; manière, façon de marcher (belle —; — noble, fière, lente, contrainte), (*fig.*) manière d'agir; pas; action; procédé; conduite (fausse —; faire des —s hardies); défaut du drap qui n'est pas tondu ras.

Démarcher, *v. n.* commencer à marcher, *se dit* des jeunes enfants. (*peu usité.*)

Démarchie, *s. f.* canton, bourgade de l'Attique. (*dêmos*, peuple, *archê*, pouvoir. *gr.*)

Démarger, *v. a.* -gé, e, *p.* nettoyer les marges, les bords, t. de mét.; déboucher l'orifice d'un four de verrerie.

Démariage, *s. m.* divorce. [Henri IV. Bayle.]

Démarier, *v. a.* -rié, e, *p.* séparer deux époux en justice. (se —), *v. pers.* divorcer; *v. récipr.* (*burl.*)

Démarque, *s. m.* chef d'une démarchie ou bourgade à Athènes. —, *s. f.* action de démarquer.

Démarquer, *v. a.* ôter la marque. —, *v. n.* n'avoir plus de marque. -qué, e, t. de manége. C. G.

Démarquiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*famil.*) ôter le titre de marquis. G. [Destouches. Regnard.]

Démarrage, *s. m.* action d'ôter des amarres; mouvement, agitation qui les rompt; G. action de rompre ses câbles, *ou* de chasser sur ses ancres. B.

Démarrer, *v. a.* -é, e, *p.* détacher; remuer. —, *v. n.* G. quitter l'ancrage, partir; G. (*fig. fam.*) changer de place (*souvent avec la négative*) : il ne veut pas —. -arer. R.

Démasquer, *v. a.* -qué, e, *p.* ôter le masque à quelqu'un; (*fig.*) — quelqu'un, le faire connaître tel qu'il est (le temps *démasque* le crime); ôter les fausses apparences de vertu [Deshoulières.]; découvrir (— une batterie), t. milit. (se —), *v. pers.* découvrir ses défauts, ses projets, etc.; se découvrir, se faire connaître tel qu'on est. (*ironiq.*) *v. récipr.*

Démastiquer, *v. a.* -qué, e, *p.* ôter le mastic; détacher ce qui tenait par le mastic. al. g. v.

Démâtage, *s. m.* action de perdre ses mâts; effet de cette action.

Démâter, *v. a.* -té, e, *p.* abattre ou rompre le mât *ou* les mâts.

Dématérialiser, *v. a.* -sé, e, *p.* séparer des matières grossières, t. de chimie (*inus.*); v. spiritualiser.

Dembe, *s. m.* tambour des Nègres.

Dème, *s. m.* subdivision de la Phyle *ou* tribu d'Athènes.

Démêlage, *s. m.* action de démêler la laine.

Démêlé, *s. m.* *Contentio.* querelle, dispute; contestation, brouillerie.

Démêlement, *s. m.* action de démêler; dénouement [Sévigné]. (*vieux en ce dernier sens.*)

Démêler, *v. a.* -lé, e, *p.* *Explicare.* tirer et séparer ce qui est mêlé (— des fils) [1]; (*fig.*) apercevoir, distinguer (— le vrai du faux); reconnaître (— quelqu'un dans la foule) [2]; contester, quereller, débattre (— avec quelqu'un) [3]; débrouiller, éclaircir (— une intrigue, une difficulté); séparer, distinguer (— le bon et le mauvais) [4]. (se —), *v. pers.* se débrouiller, se tirer de (se — de l'embarras, du combat, des mains des archers, etc.). *v. récipr.* [1] *Depuis des milliers d'années, la bonne vieille humanité s'applique à* démêler *le fil de la vérité de ceux du mensonge, sans pouvoir y parvenir.* [2] *La fortune est si aveugle, que, si, dans la foule, il n'y a qu'un sage, il n'est pas à craindre qu'elle l'aille* démêler. [Héloïse.] [3] *Le sentiment et le génie n'ont rien à* démêler *avec les sciences exactes. Le présent nous a appris à comprendre bien des choses que nous ne pouvions pas* démêler *dans le passé.* [De Barante.] [4] *C'est le cœur qui fait tout connaître, tout* démêler; *tout est de son ressort.* [Mad. du Deffand.]

Démêleur, *s. m.* ouvrier briquetier qui corroie.

Démêloir, *s. m.* machine à dévider; peigne pour démêler les cheveux, etc.

Démembrement, *s. m.* *Laceratio.* action de démembrer, ses effets; division, partage (faire le —); chose démembrée.

Démembrer, *v. a.* -bré, e, *p.* séparer, arracher les membres d'un corps (les bacchantes *démembrèrent* Penthée); (*fig.*) diviser (— un État, etc.); détacher une partie; séparer par parties; retrancher (— une charge.) a.

Déménagement, *s. m.* transport des meubles d'un logis à l'autre; (*fig. famil.*) sortie d'un lieu.

Déménager, *v. a. n.* -gé, e, *p.* *Migrare.* transporter (des meubles) d'un logis à l'autre; quitter son logement; (*fig.*) sortir d'un lieu par force. (*ironiq.*)

Démence, *s. f.* *Dementia.* folie, aliénation d'esprit (vraie —; tomber, être en —; il y a de la — à vouloir les impossibles) [1]; succession rapide d'idées et d'actions isolées, avec oubli du passé, imprévoyance de l'avenir. (*de*, privat. *mens*, esprit. *lat.*) ‖ -mâncĕ. [1] *Un tyran n'est-il pas en* démence *lorsqu'il invoque le dévouement d'un peuple qu'il a décimé, affamé, dépouillé? Il n'y a pas de grand génie sans mélange de* démence. [Sénèque.] *Il y a un degré d'amour-propre qui est une espèce de* démence *très-commune.* [La Harpe.]

Démener (se), *v. pers.* se débattre, s'agiter, se remuer violemment. (*famil.*)

Démenter, *v. n.* tomber en démence; gémir. [De Méhun.]

Démenti, *s. m.* action de nier ce qui a été dit par quelqu'un [1]; (*fig. famil.*) désagrément, affront, honte de ne pas réussir (donner, recevoir, souffrir un —; avoir le —). ‖ -manti. *Il est une circonstance unique dans laquelle on peut donner à l'orgueil un* démenti *qui ne l'offense pas : c'est lorsqu'il s'accuse lui-même.*

Démentir, *v. a.* -ti, e, *p.* (— quelqu'un, lui dire qu'il a menti); contredire; être d'un avis contraire; dire qu'une chose n'est pas vraie, qu'une personne n'est pas véridique; prouver le contraire [1]; parler, agir contre : — sa naissance, son caractère, sa profession, faire des choses indignes d'eux. (se —), *v. pron. v. pers.* [2] se dédire; (*fig.*) se relâcher; déchoir d'un état; s'écarter de son caractère; se déjoindre, se dégrader, t. de métier. *v. récipr.* (ils se sont *dé-mentis*). —, *s. m.* démenti. (*vi.*) [1] *Les panégyriques, les oraisons funèbres, les épitaphes,* démentent *le proverbe : « Les morts ont tort. »* [2] *Un lâche, au gré des temps, varie et se* dément. [Gresset.]

Démérite, *s. m.* ce qui fait perdre l'estime [1], attire l'improbation, le blâme, la punition; fait perdre la bienveillance (— d'une action; faire à quelqu'un, auprès d'un autre, un — de son silence). [1] *Les avantages acquis par le mérite des aïeux se perdent par le* démérite *de leurs descendants.*

Démériter, *v. n.* -té, e, *p. adj.* (de, auprès de) [1] agir de manière à perdre la bienveillance, l'affection, l'estime de quelqu'un, la grâce divine. *avec la négat.* [1] *Heureux celui qui n'a pas* démérité *de sa patrie!*

Démesuré, e, *adj.* *Immodicus.* hors de la mesure ordinaire (grosseur —e), (*fig.*) excessif; extrême (ambition —e). [Bossuet.]

Démesurément, *adv.* *Immodicè.* sans mesure, avec excès (— grand, (*fig.*) — ambitieux).

Démétries, *s. f. pl.* fêtes en l'honneur de Démétrius Poliorcète; en l'honneur de Cérès. [Barthélemi.]

Démettre, *v. a.* -mis, e, *p.* *Luxare.* disloquer; déplacer un os (— le bras); (*fig.*) déposer; destituer (on l'a *démis* de son emploi, *nouv.*). (se —), *v. pers.* se défaire de sa charge, de sa dignité, de son emploi, les quitter. g.

Démeublement, *s. m.* action d'ôter ce qui meuble.

Démeubler, *v. a.* -blé, e, *p.* ôter les meubles; dégarnir de meubles. (se —), *v. pers récipr. pron.*

Demeurance, *s. f.* habitation. (*vi.*) v.

Demeurant, *part. invariable*, qui demeure, loge (à). le —, *s. m.* le reste. [La Fontaine. Régnier.] (au —), *adv.* au surplus; au reste (*fig.*). Au- —. c.

Demeure, *s. f.* *Domicilium.* habitation; domicile; lieu que l'on habite [1]; gîte (belle, riante, triste —; choisir, établir, changer sa —; changer de —); temps de l'habitation; état de consistance, de permanence (fixer, être à —); t. de prat. retard (de paiement, de service, d'acte de reconnaissance); mettre en — [2], sommer de remplir une obligation. à —, *adv.* pour un long temps, pour n'être pas déplacé (placer à —). b. [1] *Qu'il dut être gêné, comprimé, malheureux dans son étroite* demeure, *celui qui se trouvait trop grand pour le globe entier!* [2] *S'il n'y a pas de péril en la* demeure, *laissez à la vanité bien conseillée le temps de capituler avec l'intérêt.*

Demeurer, *v. n.* -ré, e, *p.* faire sa demeure (— à la ville, en un lieu); loger (— en ville); tarder (— en route, à se guérir); *avec* avoir (il a *demeuré* deux jours à venir, à souffrir); rester (— en partie, en arrière; — interdit, etc.); *avec* être (il est *demeuré* muet, sot, embarrassé); s'arrêter (— en chemin) en agissant, en parlant; (*fig.*) être permanent (— intact, pur); persister (— dans le même état); être (— de reste, rester; g. *inus.*); — en reste [1], être débiteur; *avec la négat.* répondre, répliquer, réagir, se venger (*famil.* ne pas — en arrière). (*syn. diffi.*) [1] *Les passions et les commères ne* demeurent *point en reste.*

Demi, *adv. avec les adjectifs*, presque : *ex.* demi-mort. (*diffic.*)

Demi (à), *adv.* à moitié, imparfaitement, superficiellement [1]. A- —. [1] *Les fous les plus dangereux et les plus communs sont ceux qui ne le sont qu'à* demi. *L'homme insensible est à* demi *mort. L'homme qui vit seul n'existe qu'à* demi.

Demi, e, *adj. sing. invariable avant les subst.* *Dimidium.* moitié juste d'un tout [1] : — -arpent. — -aune. — -cent. — -diamètre. — -douzaine. — -fleuron. — -gros. — -heure. — -métope. — -muid. — -once. — -pied. — -toise, etc. *pour* moitié d'un arpent, etc. *après le subst. fém. il prend un* e : deux toises et *demie*. — -solde, moitié de la solde. —, moitié de, rr. *indique* la participation à une qualité : (*ex.* demi-dieu, etc.; (*ironiq.*) demi-savant). —, presque, *devant l'adj.* demi-cuit, — -mort. [1] *Si les hommes n'étaient que fous, il n'y aurait que* demi-*mal; mais ils sont méchants, même féroces. En politique comme en littérature, il n'y a rien de pire que les* demi-*connaisseurs.* [Pagès.]

Demi-aigrette, *s. f.* héron bleuâtre, à ventre blanc.

Demi-air, *s. m. ou* Demi-volte, *s. f.* l'un des sept mouvements du cheval, t. de manége.

Demi-amazone, *s. f.* amazone à tête jaune.

Demi- *ou* Semi-amplexicaule, *adj.* a. c. *voy.* Amplexicaule.

Demi-ange, *s. m.* monnaie d'or. — -écu, sou d'argent. — -Henri, — -gros de Nesle, — -royal, monnaies d'or. — -franc, — -teston, monnaies d'argent.

Demi-aponévrotique, *adj.* 2 *g.* *se dit* d'une petite membrane de l'aponévrose.

Demi-autour, *s. m.* autour de grosseur moyenne.

Demi-bain, *s. m.* bain pris jusqu'au nombril.

Demi-bastion, *s. m.* pièce de fortification, moitié du bastion, l'une de ses faces et l'un de ses flancs.

Demi-bâton, *s. m.* t. de musique, la moitié du bâton : indique un silence de quatre mesures.

Demi-battoir, *s. m.* espèce de battoir au jeu de paume.

Demi-bosse, *s. f.* bas-relief qui a des parties saillantes.

Demi-brigade, *s. f.* corps d'infanterie ou de cavalerie, dénomination qui, sous la république, a remplacé celle de régiment.

Demi-canon, *s. m.* canon long de dix pieds, *ou* couleuvrine; canon espagnol de 12 pieds et 24 livres de balle. (*inus.*)

Demi-case, *s. f.* flèche où il n'y a qu'une dame, t. de trictrac.

Demi-ceint, *s. m.* ceinture en chaînes où les femmes accrochaient leurs clefs, etc. (*vi.*)

Demi-ceintier, *s. m.* (*vi.*) chainetier.

Demi-cercle, *s. m.* instrument de mathématiques, *ou* graphomètre; moitié du cercle; espace entre le diamètre et la circonférence.

Demi-chemise, *s. f.* sarrau de verrier.

Demi-clef, *s. f.* nœud d'une corde sur une autre.

Demi-circulaire, *adj.* (canal —) de l'oreille interne.

Demi-colonne, *s. f.* colonne engagée dans le mur jusqu'à moitié.

Demi-cylindrique, *adj.* cylindrique d'un seul côté, t. de botanique.

Demi-deuil, *s. m.* *Galathea.* papillon de jour; vêtement incomplet de deuil, petit deuil.

Demi-diamètre, *s. m.* rayon du cercle.

Demi-dieu, *s. m.* être qui participe de la divinité. *Les grands ne se croiraient pas des* demi-dieux *si les petits ne les adoraient pas. L'amour-propre du genre humain serait trop humilié si la fragilité des* demi-dieux *ne nous apprenait qu'ils sont hommes comme nous.* [Le roi Stanislas.]

Demi-épineux, -se, *adj.* qui n'a des épines que par place.

Demi-espadon, *s. m.* sorte d'épée plate, moins large que l'espadon.

Demi-femme, *s. f.* efféminé; faible comme une femme. *Un homme mou n'est pas un homme, c'est une* demi-femme. [Fénelon.]

Demi-file, *s. f.* moitié d'une file, t. milit.

Demi-fin, *s. m.* espèce d'oiseaux à bec plus gros que celui des fauvettes.

Demi-fleuron, *s. m.* petite fleur sur un calice commun.

Demi-fleuronné, e, Demi-flosculeux, -se, *adj.* à demi-fleurons.

Demi-flosculeux, -se, *adj.* bot. *se dit* de fleurs composées dont le limbe se prolonge.

Demi-folle, *s. f.* filet moins étendu que les folles.

Demi-fortune, *s. f.* carrosse attelé d'un seul cheval.

Demi-futaie, *s. f.* forêt de 40 à 60 ans.

Demi-gorge, *s. f.* prolongement de la courtine.

Demi-Hollande, *s. f.* toiles fines de Picardie.

Demi-jeu, *s. m.* jeu entre le fort et le doux, l'un des jeux de l'orgue.

Demi-laine, *s. f.* fer demi - plat en bandes.

Demi-lune, *s. f.* ouvrage extérieur devant la courtine, t. d'archit. milit.

Demi-mesure, *s. f.* moitié de la mesure; (*fig.*) mesure insuffisante [1]. B. [1] *Les temps de crise universelle n'admettent pas de* demi-mesures. [De Villers.] *On ne gouverne pas une nation éclairée par des* demi-mesures, *il faut de la force, de la suite et de l'unité dans tous les actes publics.* [Bonaparte.]

Demi-métal, *s. m.* nom par lequel on désignait, dans l'ancienne chimie, quelques métaux très-oxydables, que l'on considérait comme des substances minérales moins pesantes, moins solides que les métaux, et n'en ayant pas la fixité, la malléabilité, ni la ductilité (antimoine, bismuth, arsenic, zinc, etc.).

Demi-métope, *s. f.* partie de la métope dans les angles rentrants de la frise dorique.

Demi-orbiculaire, Demi-ovalaire, *adj.* (portion —) des muscles des lèvres.

Demi-ordonnée, *s. f.* ligne droite tirée du dedans d'une courbe, et coupée par son diamètre.

Demi-palmé, e, *adj.* (doigt —) à moitié palmé.

Demi-paon, *s. m.* papillon de l'ordre des sphinx.

Demi-parallèle, *s. f. ou* Place d'armes, partie de la tranchée parallèle au front de l'attaque.

Demi-paume, *s. f.* raquette légère.

Demi-pause, *s. f.* signe de silence, moitié d'une pause, t. de musique.

Demi-pétaloïde, *adj.* 2 *g.* (calice —) dont les divisions ressemblent à des pétales.

Demi-pique, *s. f.* sorte d'esponton d'environ une toise de longueur.

Demi-pont, *s. m.* corps-de-garde d'un vaisseau sous le gaillard de l'arrière.

Demi-prégaton, *s. m.* filière où le fil d'or repasse.

Demi-queue, *s. f.* tonneau de 240 à 260 pintes.

Demi-revêtement, *s. m.* t. de fort. revêtement en maçonnerie qui n'a que moitié de la hauteur ordinaire.

Demi-rond, *s. m.* couteau de tanneur en demi-cercle pour décrotter les cuirs.

Demi-savant, *s. m.* présomptueux qui ne sait qu'à demi. *Les* demi-savants *n'ont que le masque de la science, comme les hypocrites ont le masque de la vertu.* [Le P. Castel.]

Demi-savoir, *s. m.* science superficielle.

Demi-science, *s. f.* science imparfaite. *Une* demi-science *est la plupart du temps pire que l'ignorance.* [Le P. Castel.] *Je préfère l'ignorance à la* demi-science *ou à la fausse science.* [Montaigne.]

Demi-secret, *s. m.* secret à moitié révélé, connu. [Fénelon.]

Demi-setier, *s. m.* mesure de liquides, d'olives, etc.; quart de pinte; son contenu.

Demi-sextile, *adj. f.* (opposition —) semi-sextile.

Demi-solde, *s. f.* moitié de la solde; *adj. s. m.* (officier, soldat) qui la reçoit.

Demi-soupir, *s. m.* silence d'une durée égale à la croche.

Demi-talent, *s. m.* qui n'a pas un talent complet; monnaie, moitié du talent.

Demi-teinte, *s. f.* passage de la lumière à l'ombre; teinte servant de passage d'un ton à l'autre.

Demi-tige, *s. f.* arbre fruitier dont la tige n'a que 3 ou 4 pieds.

Demi-ton, *s. m.* semi-ton, intervalle de la moitié d'un ton.

Demi-tour, *s. m.* — à droite, mouvement par lequel on fait face du côté auquel on tournait le dos, t. milit.

Demi-triquet, *s. m.* petit battoir.

Demi-vol, *s. m.* t. de blas. une seule aile d'oiseau.

Demi-volte, *s. f.* demi-tour que le cavalier fait faire au cheval.

Demie, *s. f. pour* demi-heure, *prend le pluriel* (compter les quarts et les *demies*).

Démieller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter le miel de la cire.

Démis, e, *adj.* déposé; disloqué (membre —).

Démission, *s. f. Abdicatio.* acte par lequel on se démet d'une charge, d'une dignité, d'un emploi, par lequel on abandonne un bien, une partie de fief (— forcée, volontaire, tardive; donner, offrir, accepter la, sa —).

Démissionnaire, *adj.* 2 *g.* qui se démet d'un emploi; *subst.* celui en faveur de qui on se démet. -onaire. R.

Démissoir, *voy.* Dimis-. R. C.

Démitrer, *v. a.* -é, e, *p.* ôter la mitre; (*fig.*) la prélature [Aignan.]. (se —), *v. pers. pron.*

Démittes, *s. f. pl.* toile de coton de Smyrne. R.

Démittons, *s. m. pl.* démittes inférieures.

Démiurge, *s. m.* souverain magistrat d'une ville grecque; créateur de l'univers. (*démios*, publie, *ergon*, ouvrage. *gr.*)

Démocrate, *s.* 2 *g.* attaché au gouvernement populaire. —, *adj.* 2 *g.*[1] (*démos*, peuple, *kratos*, force. *gr.*) [1] *Il y a des personnes* démocrates *à la cour, aristocrates à la ville.*

Démocratie, *s. f.* -*tia.* souveraineté du peuple; gouvernement populaire : (*en mauvaise part*) despotisme populaire; subdivision de la tyrannie entre tous les citoyens. *Une* démocratie *pure ne convient qu'à des dieux.* [J.-J. Rousseau.] *La* démocratie *pure est le despotisme de la canaille.* [Voltaire.]

Démocratique, *adj.* 2 *g.* de la démocratie (système, principe, État —). *Le despotisme* démocratique *est le plus insupportable : il fait pulluler les tyrans.*

Démocratiquement, *adv.* d'une manière démocratique; en démocrate.

Démocratiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (— une nation) la jeter dans la démocratie, la rendre démocrate. (*lang. révol.*)

Démogéronte, *s. m.* sénateur, magistrat grec.

Démogérousie, *s. f.* municipalité grecque. (*démos*, peuple, *gerousia*, sénat. *gr.*)

Demoiselle, *s. f.* fille noble, *ou* de famille honnête, fille bien élevée (jolie, belle, aimable, bonne —); oiseau; outil de paveur, hie; insecte à grandes ailes et gros yeux, *ou* libellule, odonate; brosse; pinceau; lucarne; ustensile, moule pyramidal à gants; verge de fer qui retient le charbon, t. de monnaie; sorte de papier mince; fil d'archal des claviers d'orgue; ustensile pour chauffer les pieds dans le lit. — de Numidie, *s. f.* oiseau d'Afrique, du genre de la cigogne.

Démolir, *v. a.* -li, e, *p.* -*liri.* détruire (— un édifice); abattre pièce à pièce un ouvrage d'architecture, de maçonnerie. renverser une masse. N. (*inus.*) (*de*, privat. *moliri*, élever. *lat.*)

Démolisseur, *s. m.* qui démolit. [Dalembert.]

Démolition, *s. f.* -*tio.* action de démolir; *pl.* matériaux, décombres qui en proviennent.

Démon, *s. m. Diabolus.* diable, esprit infernal [1] (malin, vrai —; — incarné) [2]; génie; esprit bon ou mauvais (qui inspire, etc.) [3]; (*famil.*) personne méchante, maligne; (*fig.*) passion. —, t. d'antiq. ame d'un mort; divinité. (*daimôn. gr.*) [1] *Je souffre; donc mon ame est immortelle : ne l'avoir créée que pour la douleur et le néant, serait un plaisir de* démon! [2] *Les deux sexes font l'office de* démons *l'un pour l'autre.* [Mad. de Staël.] [3] *Nous portons tous en nous un* démon *qui nous tourmente.* [Scaliger.]

Démonarchiser, *v. a.* -sé, e, *p.* détruire le gouvernement monarchique, en faire perdre l'amour; effacer le système monarchique de l'opinion (— les Français). [Mirabeau.]

Démonétisation, *s. f.* acte qui ôte à un papier, à une monnaie sa valeur.

Démonétiser, *v. a.* -sé, e, *part. adj.* ôter à une monnaie, à un papier sa valeur. (se —), *v. pron.*

Démoniaque, *adj.* 2 *g. s.* possédé du démon; (personne —), emportée, passionnée, colère (c'est un —, *famil.*). (*daimôn. gr.*)

Démonisme, *s. m.* croyance aux démons. [Diderot.]

Démoniste, *s. adj.* 2 *g.* qui croit aux démons. [Diderot.]

Démonocratie, *s. f.* influence des démons; croyance des peuplades de l'Amérique, de l'Afrique.

Démonographe, *s. m.* qui écrit sur les démons. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Démonographie, *s. f.* science, traité de la nature et de l'influence des démons. *ou* -logie.

Démonolâtre, *s. m.* adorateur des démons.

Démonolâtrie, *s. f.* culte du demon. (—, *latréia*, culte. *gr.*)

Démonomane, *s.* 2 *g.* malade atteint de la démonomanie.

Démonomanie, *s. m.* sorte de délire où l'on se croit possédé du démon; folie, épilepsie. (—, *mania*, folie. *gr.*)

Démonstrabilité, *s. f.* qualité de ce qui est démontrable. [Leibnitz.]

Démonstrateur, *s. m.* celui qui démontre.

Démonstratif, -ive, *adj.* -*tivus.* qui démontre (preuve —ive); (pronom —) qui indique; (genre —) classe dans laquelle on comprend tout discours qui loue ou blâme; (*fam.*) qui fait beaucoup de démonstrations (personne, geste —). *Il n'y a pas de sentiments plus* démonstratifs *que ceux qui sont affectés.*

Démonstration, *s. f.* -*tio.* preuve évidente et convaincante (faire une —; — claire, évidente) [1]; leçon d'une science expérimentale; raisonnement fondé sur l'évidence. —, marque, témoignage extérieur (grande, fausse —). [1] *L'expérience est la* démonstration *des* démonstrations. [Vauvenargues.] *En matière de goût, il ne peut y avoir de* démonstrations. *Dans les discussions, ne prétendez pas donner votre rang, votre âge, votre sexe pour des* démonstrations. *L'orgueil n'aime pas la* démonstration.

Démonstrativement, *adv. Evidenter.* (prouver —) d'une manière évidente, démonstrative, convaincante, t. pédantesq.

Démonter, *v. a.* -té, e, *p. Dissolvere.* ôter la monture; désassembler les parties (— un meuble, une machine); (— un canon), l'ôter de dessus l'affût, le mettre hors d'état de servir; (*fig.*) troubler, déconcerter; mettre en désordre (— ses pensées [Fénelon.]), hors d'état de répondre, d'agir, etc. —, renverser [1], jeter son cavalier par terre; (— un capitaine de navire), lui en ôter le commandement; (*fig.*). (se —), *v. pers.* (se — le visage), exprimer tous ses sentiments par des mines; (*fig. famil.*) s'agiter vivement dans la colère. B. (se —), *v. pron. très-usité,* se désassembler; (*fig.*) [2]. [1] *Tant qu'un cavalier* démonté *n'a pas lâché la bride, l'essentiel pour lui c'est de remettre le pied dans l'étrier.* [2] *Plusieurs grands hommes se sont tout-à-coup* démontés *comme des machines, et sont devenus complètement nuls.* (*mons. lat.*)

Démontoir, *s. m.* planche sur laquelle on pose la balle d'imprimeur, lorsqu'on la monte *ou* démonte.

Démontrable, *adj.* 2 *g.* (proposition —) qui peut être démontré. -onstra-. V. RR.

Démontrer, *v. a.* -tré, e, *p.* -*monstrare.* (— à quelqu'un, que) prouver d'une manière évidente [1] et convaincante par les conséquences d'un principe vrai (— clairement, nettement, une proposition); montrer aux yeux (— la vérité; — qu'une chose est vraie) [2]; faire une leçon de mathématiques, d'anatomie, etc., en mettant sous les yeux la figure, l'objet dont on parle, que l'on explique; témoigner par des marques extérieures. [1] *Il m'est* démontré *qu'il y a plus de liberté pour le citoyen dans une monarchie mixte que dans la république.* [Sièyes.] [2] *On n'a pas le droit de mépriser quelqu'un si l'on ne vaut pas mieux que lui; c'est ce qu'il faut* démontrer.

Démoralisation, *s. f.* (*nouv.*) action de démoraliser. co. état d'un peuple, etc. démoralisé. B. *Le système des indulgences obtenues par les donations, les croisades et les pèlerinages, amena la* démoralisation *de l'Europe.* ‖ -liza-. (*mores*, les mœurs. *lat.*)

Démoralisé, e, *adj.* déconcerté, découragé; privé par la fatigue, par la peur, par un obstacle inattendu, de la puissance des forces morales. (*abusif*, mais *expressif et très-usité.*)

Démoraliser, *v. a.* -sé, e, *p.* corrompre les mœurs; rendre immoral; ôter la moralité; V. AL. RR. ôter la force morale, la volonté. (*nouv.*) *Quand on est forcé de tromper sur sa religion, on trompe sans scrupule dans toutes ses affaires* [De St.-Pierre]; *ainsi l'intolérance* démoralise *une nation.*

Démoraliseur, *s. m.* qui corrompt la morale. RR.

Démordre, *v. a. Remittere.* lâcher ce qu'on tient avec les dents; quitter prise après avoir mordu; (*fig. famil.*) se départir d'une entreprise, d'un dessein. (*usité absolum. avec la négative :* n'en vouloir pas, ne pas vouloir en —), ne vouloir pas abandonner un avis, une opinion que l'on soutenait avec chaleur. *Plusieurs systèmes ne peuvent tenir dans la tête d'un*

homme ; il faut choisir avec examen celui qui doit la remplir, et n'en pas démordre.

Démosthénique, *adj.* 2 *g.* (orateur —) qui a les talents de Démosthène; qui en affecte le genre. [Fénelon.]

Démotique, *adj.* 2 *g.* propre au peuple; (langue, écriture —) dont la connaissance était laissée au vulgaire. (*nouveau.*) (*dêmos*, peuple. *gr.*)

Démouler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter les moules.

Démourée, -rance, *s. f.* (*vi.*) absence; retard. [Marot.] Démo-.

Démourer, *v. n.* (*vi.*) rester. [Marot.]

Démouvoir, *v. a.* -mu, e, *p.* (*vi.*) désintéresser d'une demande; faire désister d'une prétention en indemnisant, etc. (*infinitif seul usité*), t. de pratiq.

Démunir, *v. a.* ôter les munitions, les défenses d'une place. -ni, e, *p. adj.* B.

Démurer, *v. a.* -ré, e, *p.* ouvrir ce qui était muré.

Démuseler, *v. a.* é, ée, *p.* ôter la muselière. (*fig.*)

Dénaire, *adj.* 2 *g.* qui a rapport au nombre dix.

Dénantir, *v. a.* -ti, e, *p.* enlever à un individu ce dont il était nanti. (se —), *v. pers.* abandonner ses assurances, ses nantissements; se dépouiller de ce qu'on a.

Dénaro, *s. m.* monnaie de cuivre d'Italie.

Dénasaler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter le son nasal, prononcer comme si le son n'était pas nasal.

Dénationaliser, *v. a.* -é, e, *p.* faire perdre le caractère national [Bignon.]; mettre hors la loi des nations.

Dénatter, *v. a.* -té, e, *p.* défaire ce qui était natté. -ater. R.

Dénaturaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* priver du droit de régnicole. R.

Dénaturé, e, *adj.* contraire à la nature[1]; à ses affections (action, conduite —e); qui hait ce qu'il devrait aimer (fils, père, ame —e, etc.) [1] *Les hommes blasés, peu sensibles aux beautés de la nature, ne trouvent rien d'aimable, s'il n'est* dénaturé.

Dénaturer, *v. a.* -ré, e, *p.* changer la nature d'une chose; changer l'acception (d'un mot); — son bien, changer les propres en acquêts; (— une question), en changer l'état; (— un fait)[1], en changer les principales circonstances; (— un genre), le traiter autrement qu'il ne faut, le confondre avec un autre; (— l'ame)[2], lui ôter les sentiments naturels. [d'Argens.] (se —), *v. pers.* gâter son naturel, sa nature. [Montaigne.] *v. pron.* perdre sa qualité, son caractère, ses propriétés. -turaliser. R. [1] *On ne doit jamais questionner un enfant sur ce qu'il a intérêt à taire ou à* dénaturer. [J.-J. Rousseau.] [2] *La flatterie* dénature *les femmes et les rois.*

Denché, e, *p. adj.* (chef —) qui a de petites dents, t. de blas. *ou* Endenché. B. ‖ dan-.

Dendragate, *s. f.* agate herborisée. -chate. ‖ din-.

Dendrite, *s. f.* -*dritis.* pierre chargée d'empreintes *ou* d'images de végétaux. (*dendron*, arbre. *gr.*)

Dendroïde, *adj.* 2 *g.* -*des.* arborescent. *s. f.* plante qui croît comme un arbre. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Dendroïte, *s. f.* fossile ramifié.

Dendrolithe, *s. f.* végétal ou parties de végétaux en arbre et pétrifiés. -lite. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Dendrologie, *s. f.* description des arbres.

Dendromètre, *s. m.* machine pour mesurer la hauteur des arbres; autre qui indique leur volume en bois: instrument qui réduit la trigonométrie à une opération purement mécanique. Dendo-. AL. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Dendrophage, *adj. s.* 2 *g.* (insecte —) lignivore. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Dendrophore, *s. m.* médaille, pierre, où l'on voit des arbres, des parties de végétaux. *voy.* Dendrite. —s, ceux qui portaient des arbres dans les dendrophories. (*voy. la mythol.*) (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Dendrophories, *s. f. pl.* fêtes de Cybèle. —, corporation de charpentiers, dont Hercule était le dieu tutélaire.

Dénéantise, *s. f.* état vil qui approche du néant. (*vi.*) [Marot.]

Dénégateur, *s. m.* qui nie. [Linguet.]

Dénégation, *s. f.* *Inficiatio.* action de nier en justice (s'en tenir à sa —, persister dans sa —).

Dénéral, *s. m.* plaque ronde pour servir de modèle, t. de monnaie. G. v. De-. v. -raux, *pl.* poids étalonnés, t. de monn.

Déni, *s. m.* refus d'une chose due (— de justice).

Déniaisé, *s. m.* homme fin et rusé.

Déniaisement, *s. m.* action de détromper les niais; G. C. V. de déniaiser.

Déniaiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*famil.*) rendre (quelqu'un) moins niais, moins simple, plus fin, plus rusé qu'il n'était; tromper au jeu ou autrement; voler, duper, tromper un niais.

Déniaiseur, *s. m.* (*famil. peu usité*) qui déniaise, trompe. G.

Dénicales, *s. f. pl.* solennité que l'on célébrait à Rome le 10[e] jour après la mort de quelqu'un, afin de purifier la maison, t. d'antiq. (*deni*, dix. *lat.*)

Dénichement, *s. m.* action de dénicher. [Rabelais.]

Dénicher, *v. a.* -ché, e, *p.* ôter (des oiseaux) du nid, (un saint, une statue) de la niche; trouver, découvrir la demeure, la retraite de quelqu'un avec difficulté (*famil.*); (*fig.*) chasser (l'ennemi, des brigands) d'un poste; prouver qu'un prétendu saint ne l'est pas (— un saint); (— les saints), détruire le culte des saints. —, *v. n.* (*fig. famil.*) s'enfuir, s'évader.

Dénicheur, *s. m.* (*famil.*) qui déniche les oiseaux. (*fig. famil.*) — de merles, de fauvettes, ardent au plaisir, habile à s'en procurer. chevalier d'industrie. G. — de saints, qui prouve qu'ils ne le sont pas (auteur). [Ménage.] (*nidus*, nid. *lat.*)

Denier, *s. m.* -*narius.* monnaie de cuivre, valant le 12[e] d'un sou; monnaie de compte; (*fig.*) somme d'or ou d'argent; *et* —s, *pl.* intérêt d'une somme principale: au — vingt, à 5 pour 100; somme; argent; part dans une affaire. fort —, fraction modique qu'on ne peut payer qu'en donnant plus; cet excédant. — , t. de cartier, point du tarot. B. — à dieu, arrhes d'un marché; —s-à-d-. R. — -à-d-. RR. — de-fin *ou* de loi, titre de l'argent, scrupule. — de gros, monnaie de compte en Hollande, 1. s. 1. d. tournois. — de poids, 185[e] de kilogramme. RR. — de St.-Pierre, ancien tribut que l'Angleterre payait au pape.

Dénier, *v. a.* -nié, e, *p.* *Denegare.* nier (— un dépôt, un fait); refuser ce que la justice, la bienséance exigent (— le secours, les aliments, la justice, *peu usité*); revenir contre un aveu [Mézeray.]. (se —), *v. pers. récipr.*

Dénigrant, e, *adj. s.* qui dénigre, porte à dénigrer. [Année littéraire.]

Dénigrement, *s. m.* action de dénigrer; état de mépris dans lequel il fait tomber; paroles, gestes par lesquels on tend à ôter à quelqu'un l'estime, à le rendre méprisable. co. C. *Le* dénigrement *de l'homme enfante l'impudence du crime et le découragement de la vertu.*

Dénigrer, *v. a.* -gré, e, *p.* *Deprimere.* (*fig.*) chercher à noircir, à diminuer la réputation de quelqu'un, le prix de quelque chose; les rendre ridicules, méprisables. *au propre*, travailler à rendre noir. N. (*inus.*) (*niger*, noir. *lat.*)

Dénigreur, *s. m.* qui dénigre, aime à dénigrer. *On n'entend partout tant de* dénigreurs, *que parce que les hommes sont, en général, médiocres, sots, et jaloux des grands succès.* [Mercier.]

Dénoi, *s. m.* (*vi.*) Déni. v.

Dénombrement, *s. m.* *Enumeratio.* compte en détail (d'êtres); déclaration d'un fief.

Dénombrer, *v. a.* -é, e, *p.* faire un dénombrement. (se —), *v. pron.*

Dénominateur, *s. m.* nombre inférieur d'une fraction; celui qui exprime la grandeur des parties, combien on en trouve dans l'unité entière: *ex.* dans $\frac{3}{4}$, le 4.

Dénominatif, -ive, *adj.* qui dénomme, qui marque le nom propre (mot —).

Dénomination, *s. f.* -*tio.* désignation d'une chose, d'une personne, par un nom qui en exprime l'état, l'espèce, la qualité principale; imposition d'un nom.

Dénommer, *v. a.* -mé, e, *p.* -*nominare.* désigner par un nom; nommer et comprendre (un être) dans un acte, t. de pratiq. -omer. R.

Dénoncer, *v. a.* -cé, e, *p.* -*nuntiare.* déclarer, publier, faire connaître; déclarer le nom publiquement; déférer en justice, *ou* secrètement, un coupable (— un crime à la justice). (se —), *v. pers. récipr. pron.*

Dénonciateur, *s. m.* *Delator.* qui dénonce, accuse; délateur (se rendre, être le —)[1]; *f.* -trice. [Linguet.] C. (*syn.*) [1] *Les yeux sont de redoutables* dénonciateurs.

Dénonciation, *s. f.* -*nuntiatio.* déclaration, publication; délation, accusation en justice, à la police. *La* dénonciation *du crime secret d'un souverain se communique de bouche en bouche, et parvient bientôt au tribunal redoutable de l'opinion publique.*

Dénotation, *s. f.* désignation par certains signes.

Dénoter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* désigner (— quelqu'un par des indices clairs)[1]; marquer (— l'intention, etc.); indiquer[2] (— une maladie, etc.; — que la maladie existe). [1] *La malice ne nomme pas, mais elle* dénote. [2] *Les phrases et les lieux communs* dénotent *une disette de sentiments et de pensées.* [Mad. du Deffand.] *La profusion* dénote *l'absence du goût et du jugement.*

Dénouable, *adj.* 2 *g.* qui peut se dénouer. (*vi.*)

Dénouement, *s. m.* *Enodatio.* solution, fin d'une intrigue, d'une action, d'une difficulté, d'un poème, d'une pièce de théâtre; évènement qui dénoue une intrigue, termine une entreprise, une affaire, un drame (— heureux, naturel, imprévu). -noû-. A. R. V. (*syn.*)

Dénouer, *v. a.* -noué, e, *p.* défaire un nœud[1]; rendre plus souple (— les membres); (*fig.*) démêler; développer (— une affaire embrouillée, une intrigue); (*fig.*) — la langue, faire parler [Boileau.]. — un hymen, le rompre, l'empêcher. [Racine.] (se —), *v. pers. pron.* se défaire, se lâcher, *parlant* d'un nœud, devenir plus souple; se démêler, se développer, *parlant* d'une intrigue; (*fig.*) [1] *Lorsqu'on s'y prend mal, on resserre les liens en voulant les* dénouer. Dénouez *vous-même les liens qui vous attachent au monde, afin que la fortune et la mort ne les rompent pas douloureusement.*

Denrée, *s. f.* tout ce qui se vend pour la nourriture des hommes, des animaux (mauvaise, bonne —; — chère; acheter une *ou* des —s; mettre le prix aux —s); marchandise. ‖ dân-. (*denier. fr.*)

Dense, *adj.* 2 *g.* -*sus.* (corps —) épais; compacte; qui contient beaucoup de matière en peu de volume; l'*opposé de* rare *ou* dilaté. (*syn.*) ‖ dâncĕ.

Densité, *s. f.* -*tas.* qualité de ce qui est dense; quantité de matière contenue dans un volume; R. pesanteur spécifique, poids d'un volume ayant un décimètre ou l'unité cubique, comparé à un volume pareil d'eau pure.

Dent, *s. f.* *Dens.* petit os de la mâchoire qui sert à inciser, broyer les aliments, à mordre, etc. (bonnes, belles, vilaines —s; —s gâtées, pourries, molaires, canines, incisives, œillères, mâchelières; — d'en haut, d'en bas, de dessous, de devant, de derrière; arracher, ébranler, plomber, nettoyer les —s; grincer des —s; —s de lait, les premières; —s de sagesse, les quatre molaires, qui viennent de 20 à 30 ans; fausses —s *ou* —s artificielles); os gros ou aigu des mâchoires qui sert à la défense; ce qui y ressemble, en a la forme (— d'une roue, d'une scie, d'un cric)[1]; brèche au tranchant d'une lame, au bord d'une chose mince; pic, aiguille, rocher saillant, élevé, en forme d'obélisque, dans les montagnes granitiques. (*fig. famil.*) être sur les —s, harassé de fatigue; coup de —, trait de médisance; avoir les —s longues, être affamé; avoir une — contre quelqu'un, de l'animosité, de la rancune; pour la — creuse, pour la première faim; parler des grosses —s, fortement, avec menace; montrer les —s à quelqu'un, lui résister, lui faire tête; (savant jusqu'aux —s, très-savant; G. *inus.*) — de chien, *s. f.* plante à fleurs en lis, à racines émollientes et résolutives. —-de-c-. A. C. G. R. —-de-lion, *s. f.* *ou* Pissenlit, plante astringente, à racines et feuilles vulnéraires, fébrifuges, apéritives, pour la jaunisse. —-de-loup, *s. f.* cheville de fer qui arrête la soupente d'une voiture; petit instrument pour polir le papier, etc.; outil d'arts et mét. treuil du cric; barre à crochet de verrier. C. —-de-rat, *s. m.* ornement sur la lisière d'un ruban. *voy.* Aidant. ‖ dan. [1] *Prétendre s'opposer aux évènements, c'est se placer entre les* dents *d'une grande machine pour en arrêter le mouvement.*

Dentaire, *s. f.* -*taria.* plante crucifère, carminative, vulnéraire, à racines dentées —, *adj.* 2 *g.* qui a rapport aux dents.

Dentale, *s. f. -lium.* coquillage en dent; vers dont le corps est logé dans un fourreau, tandis que certains organes sont extérieurs. —, *s. m. ou* Denté, *ou* Marmot, poisson du genre du spare; synodon. B. —, *adj. f.* (lettre —) qui se prononce à l'aide des dents: *ex.* D. T. -tal, e, *adj.* C.

Dentales, *s. f. pl.* consonnantes qui se forment par l'action de la langue contre la base des dents supérieures : (D. T.)

Dentalithe, *s. f.* dentale fossile. -lite. (*dens*, dent. *lat. lithos*, pierre. *gr.*)

Denté, e, *adj. -tatus.* qui a des dents, des pointes en dents; découpé en pointes. t. de blason, qui a des dents d'un autre émail que le corps. — (le), *s. m.* poisson, espèce de salmone, de bouclier; oiseau du Paraguay.

Dentée, *s. f.* coup de dent d'un chien au gibier; coup de défense d'un sanglier.

Dentelaire, *s. f. -laria.* Herbe aux cancers, Malherbe, Plaubage, plante odorante, amère, pour le mal de dents, les cors, les durillons: puissant caustique; guérit les cancers invétérés.

Dentelé, e, *adj. -ticulatus.* en forme de dents, de petits angles. —, *s. m.* (grand et petit —), muscles: le grand dilate la poitrine, le petit meut l'épaule en dedans. -lée, *s. m.* sorte de tulipe rouge-pâle et blancsale; tortue à carapace dentelée. B. *adj.* t. de botaniq. ‖ dan-.

Denteler, *v. a.* -lé, e, *p.* faire des entailles en forme de dents, de petits angles.

Dentelet, *s. m. voy.* Denticule, t. d'archit.

Dentelette, *s. f.* petite dent. (*vi.*)

Dentelle, *s. f.* ouvrage à jour, de fil, de soie, etc.; petit réseau à mailles fines, entremêlé ou bordé de dessins du même fil (belle —; — fine); ornement qui l'imite, t. d'imprim. (*vi.*), de reliure, t. d'arts et métiers; brillant à facettes; feston en dents; plante rubiacée; tortue. B. -tele.

Dentellier, -ère, *s.* fabricant, marchand de dentelles.

Dentelure, *s. f. -ticuli.* ouvrage de sculpture; chose dentelée.

Denticule, *s. m.* ornement d'architecture en dents équarries. *ou* Dentelet, *s. m.* G. ‖ dan-. *ou* din-.

Denticulé, e, *adj.* bordé de denticules, t. de blas.

Dentier, *s. m.* rang de dents artificielles. (*fam.*)

Dentiforme, *adj.* 2 *g.* en forme de dent.

Dentifrice, *s. m. -fricium.* remède pour nettoyer les dents en les frottant. *adj.* 2 *g.* (poudre —). -fique, B. *barbarisme.* (*dens*, dent, *fricare*, frotter. *lat.*)

Dentirostres, *adj. s. m. pl.* (passereaux —) à bec dentelé : le Calao, le Momot, etc. (—, *rostrum*, bec. *lat.*)

Dentiste, *s. m.* qui arrache ou soigne les dents (bon, habile, mauvais —). *adj. m.* chirurgien —. *voy.* Odontalgie.

Dentition, *s. f. -tio.* sortie naturelle des dents.

Dento-labiales, *s. f. pl.* consonnantes qui se forment par l'imposition des dents supérieures sur la lèvre inférieure : (V. F.)

Denture, *s. f.* ordre des dents; nombre de dents d'une roue, etc.

Dénudation, *s. m.* état d'un os à découvert; état de nudité. B.

Dénuder, *v. a.* -é, e, *p.* dépouiller de vêtements, *mieux* d'écorce, de chair (un arbre, un animal).

Dénuement, *s. m. Privatio.* dépouillement; privation, misère (grand —; — absolu; être dans le —). -nûm-. A. R. (*denudare*, mettre à nu. *lat.*)

Dénuer, *v. a. Nudare.* priver, dégarnir (— des choses nécessaires ou réputées telles); dépouiller; priver; ôter. -nué, e, *p.* [1] *adj.* dépourvu (d'argent, d'esprit, de sens, etc.); *s. m.* [2]; *adj.* [3]. (se —), *v. pers. récip.* (*syn.*) [1] *La pitié est presque toujours si dédaigneuse, si mal-adroite ou si légère, qu'il faut être bien malheureux ou bien* dénué *pour y avoir recours.* [2] *La lutte des partis est presque toujours celle des* dénués *contre les propriétaires.* [3] *Rien d'affreux comme une vieillesse* dénuée.

Déontologie, *s. f.* traité des devoirs.

Dépaqueter, *v. a.* -té, e, *p.* défaire, développer (un paquet).

Déparager, *v. a.* -gé, e, *p.* marier une fille noble à son inférieur, marier des gens de condition inégale. C. G. V. AL. (*de*, séparatif, *par*, égal. *lat.*)

Dépareiller, *v. a.* séparer; ôter l'une de deux *ou* plusieurs choses pareilles. -lé, e, *p.* (ouvrage —) dont les volumes ne sont pas de même édition, reliûre *ou* format.

Déparer, *v. a.* -ré, e, *p.* ôter ce qui pare (— l'autel); rendre moins agréable [1], *se dit* d'un défaut qui nuit à la beauté. (se —), *v. pers.* [2] *pron. récip.* [1] *La vertu est comme la vérité, tout ornement qui cherche à l'embellir la* dépare. [De Ségur.] [2] *La coquetterie mal-adroite se* dépare *en voulant s'embellir.*

Déparier, *v. a.* -rié, e, *p.* ôter une chose de la paire; séparer l'oiseau mâle de la femelle.

Déparler, *v. n.* (*fam.*) cesser de parler (ne pas —).

Départ, *s. m. Discessus.* action de partir (prompt —; — précipité; *famil.* être sur son —, *ridicule*); séparation des métaux par dissolution, séparation de deux corps, t. de chimie. *se dit fig. Un despote fait le* départ *d'une nation : d'un côté, toutes ses victimes; de l'autre, tous les ambitieux, les cupides, les méchants qui le secondent.*

Départager, *v. a.* -gé, e, *p.* faire cesser le partage d'opinions entre des juges en augmentant leur nombre. (se —), *v. récipr.*

Département, *s. m. Distributio.* partage; distribution, ses effets; division administrative du territoire français; assemblée des autorités départementales; hôtel où siégent ces autorités. affaires, pays départis; AL. distribution de pièces dans un palais; genre, partie (cela est de mon —) (*famil.*).

Départemental, e, *adj.* du département, qui y a rapport; territorial; administratif. ‖ -man-.

Départie, *s. f.* (*vi.*) départ (dure, cruelle —); séparation [Henri IV. Malherbe.].

Départir, *v. a. Partiri.* distribuer; donner (un talent à); partager. (se —), *v. pers.* s'écarter (de son devoir); se désister; se séparer. (*vi.*) [Tressan.] -ti, e, *p.* (commissaire —), intendant de province. *Les commissaires* départis *étaient des tyrans.*

Dépasser, *v. a.* -sé, e, *p.* retirer ce qui était passé dans un anneau, etc.; passer, aller outre, au-delà; devancer quelqu'un, *se dit au fig.* [1]; dégager les fils des lices. B. *v. récipr.* (se — tour-à-tour); *v. pers. pron.* ‖ -pâcé. [1] *Sans la religion, l'homme, ne* dépassant *pas ce qu'il voit, aurait-il atteint le beau idéal?* [D'Artaise.] *On ne sent sa faiblesse que quand on veut* dépasser *ses forces. Nous n'admirons guère que ce qui* dépasse *les facultés de notre imagination.*

Dépâtisser, *v. a.* sé, e, *p.* distribuer les caractères d'imprimerie mêlés.

Dépaver, *v. a.* -vé, e, *p.* ôter le pavé placé (— une rue).

Dépaysement, *s. m.* action de dépayser. (*vi.*)

Dépayser, *v. a.* -sé, e, *p.* tirer (quelqu'un) de son pays, d'un lieu où il a ses habitudes; faire changer de pays, de logis; (*fig.*) d'habitude, de sujet connu dans une dispute; dérouter dans une affaire, une intrigue; donner le change *ou* des idées fausses; détourner l'esprit de ce qui pourrait lui faciliter une révélation. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Dépècement, *s. m.* action de dépecer (un bœuf).

Dépécer, *v. a.* -cé, e, *p. Discerpere.* mettre en morceaux, en pièces (du gibier, un bœuf, etc. un bateau, un habit, etc.). -pe- A. R. couper la peau en carré, t. de mét. B.

Dépeceur, *s. m.* (— de bateaux), qui les met en pièces. T. V. -pé-.

Dépêche, *s. f. Litteræ.* lettre d'affaires, importantes *ou* publiques; correspondance importante par lettres (le service des —s).

Dépêcher, *v. a.* -ché, e, *p. Expedire.* expédier; hâter, faire promptement (un travail, une besogne); envoyer (quelqu'un) avec des ordres, des dépêches; (*famil.* — quelqu'un, etc.), tuer. (se —), *v. pers.* se hâter. *littér.* hâter les pieds. N. *inus.* (*pes*, pied. *lat.*)

Dépeçoir, *s. m.* outil pour dépecer, t. de mét.

Dépédantiser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter la rusticité. T. *mieux* corriger le pédantisme.

Dépeindre, *v. a.* -peint, e, *p. Pingere.* décrire et représenter par le discours (— le caractère, la vertu, les choses). (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Dépenaillé, e, *adj.* déguenillé, couvert de haillons; mis négligemment; (visage —) flétri. A. C. (*pannus*, lambeau. *lat.*)

Dépenaillement, *s. m.* état d'une personne dépenaillée. A. V. C.

Dépendamment, *adv.* avec dépendance, d'une manière dépendante (agir —). -ame-. R. ‖ -pan-.

Dépendance, *s. f.* sujétion; subordination (être dans la —); *se dit* et de ceux qui y sont soumis, et de ceux auxquels elle soumet [1], de ses causes; *plur.* [2]. —s, *pl.* portions d'un héritage, d'une maison, d'une affaire, qui tiennent à la principale partie; (être de la —), *se dit* d'une terre qui dépend d'une autre. [1] *La* dépendance *de ceux que l'on méprise est la plus insupportable.* [Mad. de Puisieux.] *Le sentiment de sa* dépendance *d'un Être supérieur est instinctif dans l'homme.* [Mitford.] [2] *Le bonheur de l'homme est en raison inverse du nombre de ses* dépendances, *et ses* dépendances *sont en raison directe de ses besoins.*

Dépendant, e, *adj.* qui dépend d'une autre (personne, affaire —e); qui relève (fief —); t. de mer, tomber en —, s'approcher peu à peu d'un vaisseau, venir au vent à petites voiles. ‖ -pan-.

Dépendeur, *s. m.* qui dépend, décroche. V. prodigue, dépensier. V. N.

Dépendre, *v. a.* -du, e, *p.* détacher, ôter une chose attachée à un croc, etc., pendue, suspendue. —, *v. n.* relever (— d'un fief); provenir (— de); procéder (*ex.* l'effet *dépend* de la cause) [1]; s'ensuivre (*se dit* d'une conséquence); résulter, être l'effet, la conséquence, la suite [2]; être dans la dépendance, sous l'autorité, la domination [3]; être subordonné à quelqu'un; *avec la négat.* être au pouvoir, à la disposition de; *se dit absol.* [4]; (*famil.*) être à quelqu'un, à vendre et à —, avec un entier dévouement. —, *v. a.* dépenser. (*vi.*) [1] *Ne faites pas* dépendre *votre bonheur de ce qui ne* dépend *pas de vous. Nos sentiments* dépendent *de nos idées* [J.-J. Rousseau.], *et réciproquement.* [2] *Notre aisance et notre indigence* dépendent *également de notre opinion.* [Montaigne.] *Notre félicité* dépend *plus de nos principes et de leur application, que de toute autre cause.* [3] *Il me semble que l'on* dépend *des lieux pour l'esprit, l'humeur, les passions, le goût et le sentiment.* [La Bruyère.] [4] *Il ne* dépend *pas de nous de croire ce que l'on veut, ni même ce que nous voulons.*

Dépens, *s. m. pl. Sumptus.* frais, déboursés, t. de prat.; aux —, au détriment, en diminuant, altérant, etc. *Souvent les qualités de l'esprit se développent aux* dépens *de celles du cœur. C'est une perte qu'un gain fait aux* dépens *de sa réputation.* [P. Syrus.] *Aux* dépens *du bon sens, gardez de plaisanter.* [Boileau.] *Au moins faut-il devenir sage à ses propres* dépens. [Montaigne.]

Dépense, *s. f. Sumptus.* argent dépensé (folle, grande —; — excessive, ordinaire, réglée; faire la —, la payer; faire de la —, beaucoup de —; se mettre en —), *fig. se dit* de l'esprit : (se mettre en —), faire de l'esprit, parler beaucoup (*fam.*); (— sourde, secrète; G. *peu usité*); emploi d'une chose précieuse [1]; *opposé à* recette (budjet, compte des recettes et —s); article qui l'énonce dans un compte; office de dépensier, sa demeure; office, lieu où se distribuent les vivres, où l'on serre la garniture et la fourniture de la table à manger. —, t. de mer, cambuse; t. d'hydraul. ce qu'un jet, un tuyau, fournit d'eau pendant tant de temps. [1] *La plus forte* dépense *que l'on puisse faire est celle du temps.* [Théophraste.]

Dépenser, *v. a.* -sé, e, *p.* acheter; employer de l'argent à (— tout en habits; — à bâtir) [1]; *se dit en génér. fig.* de tout ce qui se consume, se disperse, se détruit : (— des hommes) [Bonaparte.] [2]; *se dit aussi absol.* [3]. (se —), *v. pron.* ‖ -pan-. [1] *Ce que vous* dépensez *follement se change en repentirs; ce que vous donnez sagement se change en jouissances.* [2] *Nous avons encore tant d'hommes à* dépenser. [Un député.] [3] Dépenser *n'est pas jouir. Ce n'est pas l'art d'acquérir, c'est celui de* dépenser *qu'il faudrait apprendre.* [Droz.]

Dépensier, -ère, *adj. s.* qui fait, qui aime trop la dépense (personne —ère); *f.* -ere. R. —, *s. m. Promus.* celui qui fait la dépense de la communauté; celui qui distribue les vivres, t. de mer.

Déperdition, *s. f.* perte avec dépérissement (— de substance); dissipation; (il y a —) quand le

produit est moindre que les matières employées, t. de chimie. *se dit fig.*

Dépérir, *v. n.* -ri, e, *p.* -*rire.* déchoir, s'affaiblir, diminuer; se ruiner; aller en décadence; devenir plus faible, de moindre valeur (tout *dépérit*) [1]; tomber en ruine; se détériorer; s'user (des effets, des meubles *dépérissent*); devenir nul, se perdre (des preuves, des dettes *dépérissent*). [1] *Tout ce qui est de l'homme* dépérit *avec l'homme.* [Diderot.]

Dépérissement, *s. m. Detrimentum.* état de ce qui dépérit; altération; état de décadence, de dégradation, de ruine (— d'un être, etc.); (— des preuves), t. de prat.

Dépersuader, *v. a.* -dé, e, *p.* détromper. (*vi.*)

Dépêtrer, *v. a.* -tré, e, *p.* débarrasser les pieds empêtrés; (*fig. famil.*) dégager, délivrer, débarrasser (se —), *v. pers.* se délivrer (se — d'un importun, d'un embarras). (*de*, privatif, *petra*, pierre. *lat.*)

Dépeuplement, *s. m.* action de dépeupler, ses effets; état d'un pays dépeuplé (causer le —).

Dépeupler, *v. a.* -plé, e, *p.* -*populari.* dégarnir un pays d'habitants (la guerre *dépeupla* l'Europe); *se dit* des haras, des étangs, des bois, des pépinières, des ménageries; *se dit fig.* [1]. (se —), *v. pers.* (le pays se *dépeuple*). —, *v. n.* diminuer en nombre [Benserade.]. [1] *La perte d'un ami* dépeuple *l'univers.*

Déphlegmation, etc. *voy.* Défleg-.

Déphlogistiqué, e, *adj.* (air —) privé de principe inflammable [Macquer.]; gaz oxygéné; air vital; t. d'ancienne chimie. (*phlégô*, je brûle. *gr.*)

Dépicage, *s. m.* action de séparer le grain de l'épi, en plaçant les gerbes dans une aire où des animaux les foulent sous leurs pieds. (*spica*, épi. *lat.*)

Dépicatoire, *adj.* 2 *g.* (fléau, aire —) pour battre le grain.

Dépié, *s. m.* démembrement de fief. (*vi.*) g. v.

Dépiécer, *v. a.* -cé, e, *p.* démembrer. *voy.* Dépécer.

Dépilatif, -ive, *adj.* (pommade —ive) qui fait tomber le poil. g. c. v.

Dépilation, *s. f.* action de dépiler, ses effets. ‖ -lâ-.

Dépilatoire, *s. m.* -*orium.* drogue, pâte pour dépiler.

Dépiler, *v. a.* -lé, e, *p. Exstirpare.* faire tomber le poil, l'ôter. (se —), *v. pers.* perdre son poil. g.

Dépingler, *v. a.* -glé, e, *p.* ôter les épingles, t. de cartier.

Dépiquer, *v. a.* -qué, e, *p.* ôter la pique, la fâcherie; défâcher; faire tourner des animaux sur les gerbes pour le dépicage. (se —), *v. récipr. pers.* [De Staël. Voltaire.] (*inus.*) b.

Dépister, *v. a.* -té, e, *p.* découvrir le gibier à la piste; (*fig. famil.*) démêler ce qu'on veut savoir; (— un intrigant).

Dépit, *s. m. Indignatio.* chagrin avec colère [1]; fâcherie; agitation d'impatience (avoir un vrai —; agir pour faire — à quelqu'un, *peu usité*; concevoir du —; crever de —); colère de l'impuissance. *adj. pour* dépité [La Fontaine.]. (en — de), *conj.* malgré (écrire en — du bon sens; réussir en — de tout, en — de ses envieux, de toutes les intrigues). [1] *Le* dépit *éloigne la prudence et le succès. Rien ne cause plus de* dépit *à un homme habile ou instruit, que la confiance effrontée d'un maladroit et d'un ignorant. Lorsque nos louanges ne sont que médiocres, celui à qui nous les adressons en a plus de* dépit *que de reconnaissance.*

Dépiter, *v. a.* -té, e, *p.* mutiner; causer du dépit. r. c. (se —), *v. pers. Stomachari.* se fâcher; se mutiner; agir par dépit. *La vieillesse chagrine se* dépite *toujours.* [Théophile.]

Dépiteusement, *adv.* avec dépit. [Montaigne.]

Dépiteux, -se, *adj. Stomachosus.* (*vi. inus.*) qui se dépite; g. co. cruel, sans pitié [Marot.]; dépité, maussade. [Henri IV.]

Déplacé, e, *adj.* ôté de sa place [1]; mal placé (personne —e); peu convenable (parole, observation, chose —e); g. qui n'est pas à une place convenable [2]. [1] *L'homme, en général, n'est oisif que lorsqu'il est* déplacé. [2] *Une femme en public est toujours* déplacée. [Pythagore.] *Le langage des passions est* déplacé *partout où la loi seule est juge.* [Marmontel.]

Déplacement, *s. m.* action de déplacer (un être); son effet (— d'un mot, d'une personne, d'un employé). *L'entier* déplacement, *les voyages, de pénibles travaux, sont les seuls adoucissements des grands chagrins.*

Déplacer, *v. a.* -cé, e, *p.* ôter de sa place; (— une chose), la changer de place; (— quelqu'un), l'ôter de sa place, de son emploi; (— un être), l'ôter de son état naturel ou convenable; mal placer, *surtout au participe* (cela est *déplacé;* ce propos est *déplacé*). *v. pers.* [1], *récipr.* [2], *pron.* (pouvoir être *déplacé*). [1] *Pourquoi nous* déplacer? *pour aller au-devant des malheurs et de la mort? ils savent bien nous trouver chez nous!* [2] *L'histoire d'une révolution est celle d'ambitieux qui se* déplacent.

Déplaire, *v. n. Displicere.* (à quelqu'un) ne plaire pas, être désagréable; fâcher; donner du chagrin, du dégoût; offenser: *se dit absol.* [1]. -lu, e, *p.* (se —), *v. pers.* se chagriner; s'ennuyer; n'être pas bien dans tel local, telle exposition, *se dit* des animaux, des plantes (il se *déplaît*, elle s'est *déplu* à la ville, dans sa place, etc.; cet arbre se *déplaît* au midi) [2]. *v. récipr.* se — l'un à l'autre [3]. —, *v. impers.* il me *déplaît*, il lui *déplaît;* n'en *déplaise* à! ne vous en *déplaise!* (*iron.*) quoique cela vous *déplaise*, puisse vous —, malgré ce que vous dites, faites ou pensez: *marque* la contradiction, l'opposition [4]. [1] *Souvent on ne* déplaît *sans sujet que parce que l'on a plu sans motif.* [De Caylus.] [2] *L'homme vicieux et vil se* déplaît *à lui-même.* [3] *Amants, on s'adorait; époux, on se* déplaît, *lorsque le mérite et la vertu n'ont pas été de la noce.* [4] *N'en* déplaise *à l'orgueil, l'esprit et le bon sens ont le droit de se montrer, de quelque bouche qu'ils sortent.*

Déplaisamment, *adv.* d'une manière déplaisante. (*vi. renouv.*)

Déplaisance, *s. f.* répugnance, dégoût (prendre quelqu'un en —). *On prend bientôt en* déplaisance *ceux dont le bonheur est trop cher pour eux et pour les autres.* [Mad. Necker.]

Déplaisant, e, *adj. Injucundus.* qui déplaît, fâche *ou* chagrine; désagréable [1]; mal-fait, difforme. [Crévier.] [1] *Il n'y a rien de plus* déplaisant *qu'une continuelle plaisanterie.* [Gracian.]

Déplaisir, *s. m. Molestia.* chagrin; douleur d'ame; affliction; mécontentement (avoir un grand —; — sensible, mortel; recevoir du —; faire, donner un *ou* des —s); injure. g. ‖ -plézirr.

Déplanter, *v. a.* -té, e, *p.* -*plantare.* arracher pour planter ailleurs. (se —), *v. pron.*

Déplanteur, *s. m.* qui arrache les arbres. [La Motte.]

Déplantoir, *s. m.* instrument pour déplanter.

Déplâtrer, *v. a.* -tré, e, *p.* ôter le plâtre. c.

Déplayer, *v. a.* couvrir de plaies. (*vi.*)

Déplétion, *s. f.* -*tio.* action de la saignée qui désemplit les veines; action de désemplir.

Déplier, *s. m.* action de déplier, c. son effet.

Déplier, *v. a.* -plié, e, *p. Explicare.* étendre ce qui était plié *ou* roulé. b. (*fig.*) étaler; faire montre (— ses richesses) [Patru.]. *mieux* Déployer *au fig.*

Déplisser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter, défaire les plis d'une étoffe faits à l'aiguille. (se —), *v. pers. se dit* d'un habit, d'une robe.

Déplorable, *adj.* 2 *g.* -*randus.* à déplorer, à plaindre (sort, chose; *poét.* état, condition [1]; famille —; — victime; personne — [Racine.]). [1] *C'est une* déplorable *gloire, que celle dont les ennemis ont le profit.*

Déplorablement, *adv. Miserabiliter.* d'une manière tragique, déplorable (finir —); (se conduire —) très-mal. v.

Déploration, *s. f.* regrets; pleurs; lamentation. [Thomas.] (*inus.*) b.

Déplorer, *v. a.* -*rare.* plaindre beaucoup; avoir grande pitié (— une chose; — le malheur, la misère, la mort de...). -ré, e, *p. adj.* (*fig.*) (affaire, santé —e) désespérée. (*inus.*) (se —), *v. pron.*

Déploiement, *s. m.* action de déployer, ses effets. -oie-. g. v.

Déployer, *v. a. Deducere.* étendre, développer, déplier; (*fig.*) étaler (— ses charmes); montrer, employer (— son éloquence); faire parade. -yé, e, *p. adj.* rire à gorge —ée, aux éclats. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Déplumé, e, *adj.* qui n'a plus de plumes.

Déplumer, *v. a.* -mé, e, *p.* ôter les plumes; (*fig.*) dépouiller. (se —), *v. pers.* perdre ses plumes; muer.

Dépocher, *v. a.* -ché, e, *p.* ôter des poches, t. de mét. *pour* Débourser (— un écu, *popul.*).

Dépointer, *v. a.* -té, e, *p.* couper les points qui tiennent les plis d'une étoffe. g. c. al.

Dépolir, *v. a.* -li, e, *p. Inquinare.* ôter, faire perdre l'éclat, le poli (— le verre, un métal; le vinaigre *dépolit* le marbre). (se —), *v. pron.*

Déponent, *adj. m.* verbe latin qui a la signification active et la terminaison passive. (*ex. hortor*, j'exhorte.)

Déponible, *adj.* 2 *g.* qui peut être déposé.-sable.

Dépopularisation, *s. f.* perte de la popularité, de la faveur populaire. *Un homme d'État qui accepte courageusement la* dépopularisation *dans les temps difficiles, est sur le chemin de la vertu. Il ne lui reste qu'à savoir mourir.* [Nodier.]

Dépopulariser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter la faveur du peuple [1]. v. rr. (se —), *v. pers.* [2] al. [1] *La disette* dépopularise *un gouvernement.* [2] *On se* dépopularise *pour une peccadille comme pour un coup d'État: quand on connaît l'art de régner, on ne joue son crédit qu'à bonnes enseignes.* [Bonaparte.]

Dépopulateur, -trice, *s. et adj.* qui dépeuple, qui dévaste. (*vi.*)

Dépopulation, *s. f.* état d'un pays dépeuplé.

Déport, *s. m.* droit de jouir du revenu de la première année d'un fief, d'une cure, etc., après la mort du possesseur; refus de juger pour prévenir la récusation. (sans —), *adv.* sans délai; sur-le-champ, t. de prat. a. r. g. v.

Déportation, *s. f.* -*tio.* sorte de bannissement perpétuel dans un lieu fixé; exil dans une colonie (condamné à la —).

Déporté, *s. m.* banni; c. v. co. g. rr. exilé dans un lieu fixé.

Déportement, *s. m.* conduite, mœurs, manière de vivre (*en mauvaise part*); *plus usité au pl.* (grands —s).

Déporter, *v. a.* -té, e, *p.* bannir, envoyer en exil. (se —), *v. pers. Discedere.* se désister, se départir (d'une prétention, d'une accusation, d'une poursuite).

Déposant, e, *adj. s.* qui dépose et affirme en justice. -pô-. rr.

Déposer, *v. a.* -sé, e, *p.* -*ponere.* (de) destituer, ôter (— quelqu'un d'un emploi, d'une dignité); quitter (une dignité); confier, remettre en *ou* au dépôt. —, *v. n.* porter témoignage en justice (— contre); (*fig.*) [1] (*et actif en ce sens*, — un fait *ou* que...); laisser, former un dépôt, un sédiment. -pô-. rr. [1] *Les atours de la pauvreté* déposent *contre sa vertu. Le duel est un reste de barbarie qui* dépose *contre la perfection de la civilisation. La multiplicité des lois* dépose *contre les mœurs, et la multiplicité des procès* dépose *contre les lois.*

Dépositaire, *s.* 2 *g. Sequester.* à qui on a confié un dépôt, (*fig.*) un secret (fidèle — d'un trésor, — infidèle d'un secret); t. claustral, qui garde l'argent. -pô-. r.

Dépositer, *v. n.* donner un dépôt, un gage. (*vi.*)

Déposition, *s. f. Testimonium.* destitution d'une charge, etc.; ce qu'un témoin dépose. -pô-. r.

Dépositoire, *s. m.* endroit qui, dans quelques villes, est destiné à recevoir les cadavres avant qu'on les enterre.

Déposséder, *v. a.* -dé, e, *p. s.* [1] ôter à quelqu'un ce qu'il possède, *ou* la possession de... [1] *Après les révolutions, la fièvre des* dépossédés *agite long-temps le corps social.*

Dépossession, *s. f.* action de déposséder, t. de prat.

Déposter, *v. a.* -té, e, *p.* chasser d'un poste.

Dépôt, *s. m.* -*positum.* action de déposer, ses effets (acte de —); ce qui est mis à la garde de [1] (— sacré; révéler, violer, nier, remettre un —; abuser d'un —); lieu où l'on dépose; (*fig.*) garde, conservation [2]; archives; endroit à la tranchée où l'on s'assemble pour l'assaut; lieu où restent des soldats, des recrues

d'un corps; ces hommes; coffre à argent; sédiment des urines, des liqueurs; amas d'humeurs; extravasation de la sève dans le tissu cellulaire; substance terreuse ou minérale, charriée par l'eau, et précipitée sous différentes formes. B. [1] *Les droits des rois sont des* dépôts, *ceux des peuples sont des propriétés.* [Bolingbroke.] [2] *Toute secte prétend avoir seule le* dépôt *de la foi; toute nation prétend donner des règles de goût.* [Pope.] *Les livres sont le* dépôt *de ce qui est le plus honorable à l'homme.* [Godwin.]

Dépoter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter d'un pot. G. V.

Dépotéyer, *v. n.* débiter un liquide, un breuvage au pot. (*vi. provin.*)

Dépoudrer, *v. a.* -dré, e, *p.* ôter la poudre des cheveux.

Dépouille, *s. f. Spolium.* peau de serpent *ou* de ver, etc.; (*poét.*) peau détachée d'une bête féroce; — mortelle, corps de l'homme mort [1]; butin fait dans une ville, dans un camp, sur le champ de bataille; hardes d'un mort; récolte des fruits de l'année; (*fig.*) succession; charge, bénéfice d'un autre (se disputer, partager les —s); biens ravis (riches, nobles, glorieuses —s; se parer, se vêtir des —s d'autrui). —, pièce très-mobile du moule pour les plâtres. B. [1] *Le génie se débat contre le néant qui veut l'engloutir; il lui abandonne sa* dépouille *matérielle, et s'élance dans l'éternelle immensité.*

Dépouillement, *s. m. Spoliatio.* état de celui qui est privé *ou* s'est privé volontairement de ses biens, etc.; action de se dépouiller; examen et analyse d'un acte, d'un compte, d'un ouvrage, d'un scrutin; supputation des votes. (*spolium*, dépouille. *lat.*)

Dépouiller, *v. a.* -lé, e, *p. Spoliare.* (— un être de), déshabiller; ôter l'habit, la peau, la chair, l'écorce, les feuilles, les fruits, les poils, etc., les pièces d'un moule; recueillir les fruits de la terre; (*fig.*) quitter (— des sentiments, des opinions, des passions; — l'humanité, la pitié), les perdre; extraire (— un compte), en faire un extrait, en examiner la recette et la dépense. (— un livre, etc.), en faire un abrégé (*inusité*); (— un scrutin), compter les votes écrits. —, priver, dénuer (— quelqu'un de ses biens). (se —), *v. pers. pron.* se priver; quitter (se — de ses habits); abandonner, renoncer à... (se — de ses passions, de ses sentiments). (*syn.*)

Dépourvoir, *v. a.* -vu, e [1], *p. adj.* dégarnir de provisions, de ce qui est nécessaire; priver de. *usité au prétérit, à l'infinitif et surtout au part.* (se —), *v. pers.* se priver de. [1] *Aucune femme ne se croit* dépourvue *de moyens de plaire, quand elle en a le désir.* [De Bugny.]

Dépourvu (au), *adv.* inopinément; sans être pourvu, préparé *ou* en garde. Au-dépourvu. C.

Dépravation, *s. f.* -*tio.* corruption (grande — du siècle, du goût, des mœurs, etc.) [1]; dérèglement, lésion des fonctions du corps, altération des humeurs. B. (*syn.*) [1] *C'est une preuve de la* dépravation *du goût que de préférer le récit des actions guerrières au récit des actions équitables.* [Bayle.] *Le mépris sans remède entraîne une* dépravation *totale.* [Edgeworth.]

Dépravé, e, *adj.* -*vatus.* gâté, corrompu (goût, mœurs, siècle, jeunesse, gens —s; personne, cœur —). (*pravus*, corrompu. *lat.*) *L'esclave d'un tyran ne peut être que vicieux et* dépravé. [Dumarsais.] *Les goûts* dépravés *indiquent une ame pareille.*

Dépraver, *v. a.* -vé, e, *p.* -*vare.* corrompre; pervertir (— les mœurs, le goût, les humeurs). *L'éducation de la vie* déprave *les hommes légers, et perfectionne ceux qui réfléchissent.* [Mad. de Stael.]

Déprécatif, -ive, *adj.* en forme de prière (chez les chrétiens grecs l'administration des sacrements est —ive). G. V. (*precare*, prier. *lat.*)

Déprécation, *s. f.* -*tio.* t. de rhétoriq. figure contenant un souhait pour quelqu'un en bien *ou* en mal, une demande avec instance; prière de pardon.

Dépréciateur, *s. m.* celui qui déprécie (— du mérite).

Dépréciation, *s. f.* état d'une chose dépréciée; V. action de déprécier, ses effets; G. (—du papier-monnaie). (*pretium*, pris. *lat.*)

Déprécier, *v. a.* -cié, e, *p.* estimer, mettre un être au-dessous de son prix, de sa valeur, de son mérite. *voy.* Dépriser.

Déprédateur, *s. m. adj.* qui fait *ou* tolère des déprédations. A. [Boulogne. Linguet.] G. (ministre —; grand —). —s, *s. m. pl.* division d'insectes hyménoptères.

Déprédatif, -ive, *adj.* qui porte le caractère de la déprédation. (*vi.*)

Déprédation, *s. f. Expilatio.* vol, ruine, pillage avec dégât, fait par des gardiens, des dépositaires (grande —; — manifeste; — d'une maison, des finances). (*præda*, proie. *lat.*)

Dépréder, *v. a.* -dé, e, *p. adj.* piller avec dégât. (*inusité.*)

Déprendre, *v. a.* -pris, e, *p.* détacher (— des animaux qui se battent) (*peu usité*). (se —), *v. pers.* se détacher (se — de ses opinions : il aime cette femme, il ne peut s'en —) (*inus.*); renoncer à; quitter [Fénelon. Marmontel.]. (se — d'une liaison). [Montaigne.]

Dépréoccuper, *v. a.* -pé, e, *p.* ôter la préoccupation. R. *voy.* Pré-.

Déprépucé, *adj. s.* circoncis, juif. [Voltaire.]

De près, *adv.* tout proche, exactement (toucher —).

Dépresser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter le lustre; ôter de la presse, t. de mét. G. V.

Dépression, *s. f. Depressio.* abaissement de ce qui est pressé; (*fig.*) abattement (vivre dans la —; A. *peu usité*); V. humiliation, abaissement; t. de bot. enfoncement; B. fracture d'un os poussé vers les méninges; passage du cristallin devenu opaque dans la partie inférieure du corps vitré, t. d'ocul.; (*fig.*) état d'abaissement, d'oppression; dénigrement [J.-J. Rousseau.]. — de l'horizon visuel, son abaissement apparent au-dessous du rationnel.

Dépressoir, *s. m.* instrument pour abaisser la dure-mère après l'opération du trépan.

Déprévenir, *v. a.* -nu, e, *p.* (quelqu'un) lui faire quitter une prévention; ôter les préventions. (se —), *v. pers. pron.*

Dépri, *s. m.* demande en réduction de lods et ventes; déclaration de vente de vin au dehors, et soumission de payer les droits en gros. -ris. V. Dépréciation. (*néol.*)

Déprier, *v. a.* -prié, e, *p.* demander, faire le dépri; révoquer une invitation, une prière; contremander. (se—), *v. pers. récipr.*

Déprimer, *v. a.* -*mere.* (quelqu'un) rabaisser, mettre au-dessous de sa valeur [1]; avilir [2]; A. G. C. V. *au propre*, abaisser en pesant dessus. (se —), *v. pers.* [3]; *v. récipr.* [4]. -mé, e, *p. adj.* (corps —) à sommet rapproché de la base, comme affaissé sous son poids; B. (pouls —) faible et sans consistance. (*syn.*) [1] *L'orgueil, l'intérêt et la vanité sont tour-à-tour républicains ou royalistes, selon qu'ils veulent* déprimer *leurs supérieurs ou comprimer leurs inférieurs.* [2] Déprimer *le peuple, c'est abaisser tout ce qui pose sur lui.* [3] *L'indiscrète vanité se* déprime *elle-même.* [4] *Les partis se* dépriment, *parce qu'ils se jugent l'un et l'autre par eux-mêmes.*

Dépris, *s. m.* sentiment, jugement qui nous porte à dépriser [1]; leur expression (*peu usité*). [1] *L'expérience nous mène lentement du* dépris *au mépris.*

Déprisable, *adj.* 2 *g.* qui mérite d'être déprisé. (*vi.*)

Déprisement, *s. m.* expression d'un jugement qui déprise, qui rabaisse la valeur des choses.

Dépriser, *v. a.* -sé, e, *p. Despicere.* ôter du prix, de la valeur d'une chose; (*syn.*) témoigner qu'on fait peu de cas d'une denrée, d'une chose, d'une personne. (se —), *v. pers. pron. récipr.* — *au propre, au fig.* Déprécier. *Nous* déprisons *rarement ceux qui nous ont loués.*

Déprisonner, *v. a.* tirer de prison, mettre en liberté. (*vi.*)

Dé-profundis, *s. m. indéclin.* psaume pour les morts (chanter un, des —). (*de* —, des profondeurs. *lat. premiers mots d'un des psaumes de la pénitence.*)

Dépromettre, *v. a.* révoquer une promesse. R. (se—), *v. pers.* désespérer du succès. [Regnard.]

Déproprement, *s. m.* testament des chevaliers de Malte. G. V. -pri-. V. (*vi.*)

Déprovincialiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*famil.*) ôter les manières provinciales. *mieux* se —, *v. pers.*

Dépucelage, *s. m.* action de dépuceler, son effet. (*à éviter.*) V.

Dépuceler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter le pucelage, la virginité (*fig.*); rompre les nymphes. A. G. V. (*grossier, à éviter.*)

Dépuceleur, *adj. s. m.* qui dépucèle. (*burl. à éviter.*)

Dépucellement, *s. m.* action de dépuceler, ses effets. G. V. -célle-. R. -cèle-. (*à éviter.*)

Depuis, *prép. A', ab. prép. de temps* (— le matin jusqu'au soir), *de lieu* (— Paris jusqu'à Lyon) *et d'ordre* (— le premier jusqu'au dernier). — peu, *adv.* depuis peu de temps. — quand, *interrogat.* depuis quel temps. — que, *conj.* depuis le temps que (— que je l'ai vu, — le moment où je l'ai vu; — que je ne l'ai vu, pendant le temps que je ne le voyais plus). B. —-peu, etc. C.

Dépuratif, -ive, *adj. s.* (remède —) propre à dépurer le sang. G. C. V.

Dépuration, *s. f.* action de dépurer, ses effets (— du sang, d'un métal).

Dépuratoire, *adj.* 2 *g.* qui sert à dépurer le sang, etc. (fontaine, remède —). *s. m.*

Dépurer, *v. a.* rendre pur (le sang, un métal); clarifier. -ré, e, *p. adj.* (eau —e). (se —), *v. pers. v. pron.*

Dépurgatoire, *adj.* 2 *g.* qui sert à dépurer (*inus.*). qui sert à purger.

Députation, *s. f. Legatio.* envoi de députés, leur réunion (— nombreuse; solennelle —); assemblée des États de l'Empire. AL.

Député, *s. m. Legatus.* envoyé (— par un corps, une province, un prince, etc. avec commission); en France, membre de la chambre des *députés*, élu par un collége électoral.

Députer, *v. a. n.* -té, e, *p. Legare.* envoyer quelqu'un avec commission; envoyer un député *ou* une députation vers quelqu'un pour... G. C. V. A.

Déracinement, *s. m. Extirpatio.* action de déraciner, ses effets; état de ce qui est déraciné.

Déraciner, *v. a.* -né, e, *p. Extirpare.* arracher de terre avec les racines; (*fig.*) extirper; ôter, guérir entièrement (— un mal) [1]; cerner, couper autour (— un cor, une dent). A. AL. (se —), *v. pron.* (cette plante se *déracine*; les arbres verts se *déracinent* difficilement). [1] *Les erreurs et les préjugés, utiles à un grand nombre d'hommes, ne peuvent jamais être entièrement* déracinés.

Dérader, *v. n.* quitter la rade où l'on mouillait.

Déraison, *s. f.* défaut de raison [1]; manière de penser, d'agir, déraisonnable; jugement, action, opinion déraisonnables. [Chaulieu. Gresset. Sévigné.] [1] *La* déraison *est un mal incurable qui augmente en vieillissant.* [De Lévis.]

Déraisonnable, *adj.* 2 *g.* qui ne s'accorde pas avec la raison, l'équité (proposition, opinion —); (personne —) qui manque de raison; (demande —) injuste. -ona-. R. *Rien de si* déraisonnable *que le cœur quand il aime.* [Mad. de Puisieux.]

Déraisonnablement, *adv.* (parler, agir —) d'une manière déraisonnable. -ona-. R. ‖ -zona-.

Déraisonnement, *s. m.* discours déraisonnable. RR.

Déraisonner, *v. n.* tenir des discours déraisonnables (— sans cesse; ne faire que —; ne cesser de —); ne pas suivre de raisonnements; ne pas conclure logiquement; (l'imagination, les passions, la vivacité font *déraisonner*).

Déralinguer, *v. a.* -gué, e, *p.* ôter les ralingues d'une voile.

Dérangé, e, *adj. Dissolutus.* qui a une mauvaise conduite; dont les affaires sont en mauvais état (homme —); déréglé (montre —e).

Dérangement, *s. m. Perturbatio.* état de choses dérangées; désordre; (*fig.*) ruine (— de la fortune, de la santé; causer un grand —, du — dans l'esprit, la santé, les affaires). *Pour les cœurs froids, la perte de ceux qu'ils nomment amis, n'est qu'un* dérangement *dans leurs habitudes journalières.*

Déranger, *v. a.* ôter de son rang, déplacer; troubler, brouiller, mettre en désordre ce qui était rangé (— les affaires, etc.; — des livres, la santé, les meubles, l'esprit; — les projets); incommoder. -gé, e, *p. adj.* (homme —) sans ordre dans sa conduite, dans sa maison. (*inus.*) (se —), *v. pers.* (*famil.*) dé-

laisser sa maison, ses affaires; mener une conduite peu réglée; *v. pron.* (se —), *se dit* de tous les objets à mécanisme, dont les mouvements ne sont pas fixes et réguliers (cette horloge se *dérange* souvent).

Déraper, *v. n.* r. quitter le fond, *en parlant* de l'ancre. al. -pé, e, *p. adj.* (ancre —e). g. v.

Dératé, e, *adj. s.* sans rate; très-léger à la course; (*fig. famil. inus.*) gai, éveillé, rusé, alerte.

Dérater, *v. a.* -té, e, *p.* ôter la rate. r. g. c. v.

Dérayure, *s. f.* raie qui sépare les sillons, r. g. c. les champs; al. grand sillon entre deux champs. b.

Derbis, *s. m. ou* Sèche, poisson.

Derechef, *adv.* de nouveau; une autre, une seconde fois. (*vi.* ou *de pratiq.*) De re-. rr. Ac. 1835.

Déréglé, e, *adj. Inordinatus.* contraire aux regles de la nature *ou* de l'art, de la morale (homme, vie, désir, montre, saison, pouls, humeurs, pendule —e).

Déréglement, *s. m. Dissolutio.* état de choses déreglées, hors du cours ordinaire de la nature, des règles de l'art; désordre [1] (des mœurs, des idées, de l'imagination, des humeurs, du pouls, d'une machine, etc.); opposition aux règles de la morale (vivre dans le, dans un étrange — [De Meilhan.]). -re-. c. [1] *Il y a moins de maux physiques que de tourments produits par le* déréglement *de l'imagination.*

Déréglément, *adv. Immoderatè.* sans ordre, sans règles, d'une manière déréglée (vivre —).

Dérégler, *v. a.* -glé, e, *p.* mettre hors de la règle, des règles; troubler; mettre dans le désordre (— un monastère, un collége) (se —), *v. pers.* se déranger; agir contre le cours ordinaire des choses, de la nature *ou* de l'art.

Dérester, *v. a.* -té, e, *p.* t. de finance; c. laisser en reste, *ou* de moins dans une caisse. t. (*inus.*)

Déribands, *s. m. pl.* toile de coton des Indes.

Dérider, *v. a.* -dé, e, *p.* ôter les rides; (*fig.*) réjouir; rendre gai, moins grave. (se —), *v. pers.* prendre quelque plaisir; quitter son air sérieux, sévère, triste, etc.

Dériseur, *s. m.* celui qui se joue, qui se rit de tout; qui se moque des choses respectées; *et adj.* (livre, esprit —).

Dérision, *s. f. Irrisio.* moquerie amère (tourner en —; dire quelque chose par —). *Si la mort terminait tout, la vie ne serait qu'une amère* dérision *du Créateur. Ce peuple était bien digne de ses fers, que ne révoltaient pas les* dérisions *effrontées de ses tyrans.*

Dérisoire, *adj. 2 g.* qui est fait avec dérision, par dérision. c. v. (*très-usité*, proposition, offre, etc. —).

Déritoir, *s. m.* madrier de moulin à olives. Détri-.

Dérivatif, -ive, *adj. -vus.* qui sert à détourner les humeurs (saignée —ive).

Dérivation, *s. f. -tio.* origine d'un mot; (*au propre*) t. d'hydraul. détour des eaux; des humeurs, t. de méd.

Dérive, *s. f.* sillage d'un vaisseau détourné de sa route; planches disposées en nageoires, aux flancs des petits navires du Nord, pour empêcher la dérive. (*fig.*) à la —, *adv.* en dérivant, en s'écartant du bon chemin (*fig.*).

Dérivé, *s. m.* mot qui tire son origine d'un autre: (dérivation est un *dérivé* de *ripa*, rive. *lat.*).

Dérivée, *adj. f.* t. d'alg. (fonction —), l'un ou l'autre des termes de la fonction développée; l'inconnue (x) ayant reçu un développement quelconque (dx): (première, deuxième, troisième fonction —).

Dériver, *v. n.* -vé, e, *p. Deduci.* (de) (*fig.*) venir, tirer son origine de (tous les maux *dérivent* des passions) [1]; s'écarter de la route, du rivage. —, *v. a. Deducere.* faire venir, tirer (un mot, des eaux); tirer de l'eau d'une source; ôter, limer la rivure; t. de méd. (— les humeurs), les attirer vers des parties voisines du mal; t. d'horlog. (— une roue), la chasser de son pivot. [1] *L'honnêteté et la probité* dérivent *de la propriété.* [Lady Morgan.]

Dérivette, *s. f.* pêche au moyen de manets, de filets simples qu'on laisse dériver avec le courant.

Dérivoir, *s. m.* outil pour ôter la rivure.

Dérivote, *s. m.* perche pour éloigner le train de la rive.

Derle, *s. f.* pétunzé; argile grise d'Alsace.

Dermatoïde, *adj. 2 g. -oïdes.* qui ressemble à du cuir, à la peau: on appelle la dure-mère, membrane —. (*derma*, peau, *eïdos*, forme. *gr.*)

Dermatopodes, *s. m. pl.* genre d'oiseaux dont les doigts sont pourvus d'une forte membrane.

Derme, *s. m.* cuir de la peau de l'homme. al. c. g.

Dermeste, *s. m.* Scarabée disséqueur, hélocère. l. (—, *esthiô*, je mange. *gr.*)

Dermestins, *s. m. pl.* tribu d'insectes de l'ordre des coléoptères, de la section des pentamères, de la famille des clavicornes.

Dermobranches, *s. m. pl.* mollusques gastéropodes à branches en lames ou panaches.

Dermographe, *s. m.* qui décrit la peau, l'étudie.

Dermographie, *s. f.* description de la peau. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Dermologie, *s. f.* traité de la peau. g. v. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Dermoptères, *s. m. pl.* poissons osseux, abdominaux, à nageoires dorsales en peau sans rayons osseux. (—, *ptéron*; aile. *gr.*)

Dermotomie, *s. f.* dissection de la peau; sa préparation. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Dernier, -ère, *adj. Ultimus.* qui est après tous les autres (arriver le —; être le —; faire un — effort) [1]; (an, mois —), précédent; extrême en bien *ou* en mal (le — des hommes, le pire de tous) [2], *se prend aussi en bonne part:* (Brutus et Cassius furent les *derniers* des Romains; Philopœmen, le *dernier* des Grecs), *c'est-à-dire*, les *derniers* grands hommes de ces nations. —, après quoi il n'y a plus rien (— soupir); t. de paume, partie de galerie; *pl. m.* ouvertures du jeu de paume les plus éloignées de la corde. a. (*famil.*) avoir le —, parler le dernier, etc. (en — lieu), *adv.* dernièrement; enfin; pour conclusion; g. la dernière fois. [1] *De deux amis, celui qui aime le mieux préfère mourir le* dernier [2]. *L'hospitalité est la* dernière *des imprudences, quand on l'exerce envers des méchants.* [Pythagore.]

Dernièrement, *adv. Nuper.* il n'y a pas longtemps; depuis peu (il arriva — que...). -nier-. r. -nierr-. rr.

Dérobée (à la), *adv. Furtim.* furtivement, en cachette. A-la-dé-. c.

Dérobement, *s. m.* manière de tailler la pierre sans panneaux. g. v.

Dérober, *v. a.* ôter la robe, la première enveloppe des fèves de marais. —, *v. a. Furari.* voler en cachette, voler, prendre ce qui est à autrui (— le bien, les pensées des autres); soustraire à la vue [1]; cacher (— sa marche, aller d'un autre côté que celui qu'on avait désigné; — une marche, faire une marche à l'insu de l'ennemi, le devancer d'une marche); ôter [2], priver de (— un criminel à la justice, un fait aux juges, à l'histoire); soustraire à son profit [3] (— la gloire d'une belle action). (se —) [4], *v. pers.* se sauver de quelque chose, l'éviter, s'y soustraire (se — aux coups, à la poursuite de l'ennemi, aux applaudissements, à la vengeance); quitter une compagnie sans être vu; *se dit* du cheval qui démonte son cavalier; se — un repas, s'en abstenir. a. (*peu usité.*) *v. récipr. v. pron.* être dérobé. -bé, e, *p.* [5] *adj.* (fève —e) sans peau. [1] *L'avenir nous* dérobe *le présent, et l'idéal la réalité.* [2] *L'avare* dérobe *tout à ses besoins pour enrichir son imagination.* [3] *Avoir l'art de bien mettre en œuvre de médiocres qualités* dérobe *l'estime, et donne souvent plus de réputation que le vrai mérite.* [La Rochefoucauld.] [4] *Le suicide qui se* dérobe *aux coups du sort ne peut se* dérober *à ceux de l'éternelle justice.* [5] *La vraie gloire ne peut être* dérobée *par la satire.*

Dérocher *ou* Déroquer, *v. a.* -ché, e, *p.* se précipiter d'un roc; t. de fauc. al. décrasser l'or, les métaux, l'émail à l'eau forte. v. g.

Dérogation, *s. f. -tio.* action de déroger à un édit, à une loi, à un acte, à un testament; acte qui l'annonce, qui l'opère. (*syn.*)

Dérogatoire, *adj. 2 g. s. m. -gans.* (clause, acte —) qui déroge à un édit, à un acte.

Dérogeance, *s. f.* action par laquelle on déroge à la noblesse.

Dérogeant, e, *adj. -gans.* (acte, action —e) qui déroge.

Déroger, *v. n. -gare.* (à) faire, statuer quelque chose de contraire (— à un acte, à une obligation, à un édit, à un devoir, à un état) [1]; changer en mal (— à ses bonnes habitudes); *absol.* — à la noblesse, faire quelque chose qui fait déchoir de la noblesse. [1] *Il vaut mieux n'avoir pas été noble que d'avoir* dérogé.

Déroi, *s. m.* paie pour le logement des officiers de la bouche du roi en voyage. déroute (*vi.*), *voy.* Désar-.

Déroidir, *v. a.* -di, e, *p.* ôter la roideur; (*fig.*) *se dit* du caractère. -raidir. c.

Dérompoir, *s. m.* table pour couper les chiffons.

Dérompre, *v. a.* -pu, e, *p.* t. de fauc. mutiler un oiseau, rompre son vol en l'attaquant; le faire tomber rompu; g. v. rompre, déchirer [Marot.]; couper le chiffon à papetier. b.

Dérougir, *v. a.* -gi, e, *p.* ôter la rougeur. —, *v. n. et pers.* (se —), devenir moins rouge.

Dérouillement, *s. m.* action de dérouiller, ses effets.

Dérouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter la rouille; (*fig.*) polir, façonner (— les manières, l'esprit). (se —), *v. pers. pron.* (l'esprit se *dérouille* à la cour).

Déroulement, *s. m.* production d'une courbe par l'arrangement des rayons d'une autre courbe. v. —, action de dérouler, effet de cette action (— d'une étoffe).

Dérouler, *v. a.* -lé, e, *p. Evolvere.* étendre, mettre en long ce qui était roulé; former une courbe par déroulement; b. (*fig.*) — la vie, en tracer, en développer le tableau; (— les évènements, une suite de tableaux, etc.). (se —), *v. pers. pron.*

Déroute, *s. f. Clades.* fuite de troupes défaites, rompues *ou* épouvantées (être en —, en complète —; grande —; —totale); désordre (mettre les affaires en —, *ou* la — dans les affaires); ruine; dépérissement de la fortune. a.

Dérouter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter, tirer quelqu'un de la vraie route; (*fig. famil.*) déconcerter; troubler; rompre les mesures de quelqu'un. (se —), *v. pers. récipr. pron.*

Derrain, e, *adj.* dernier. (*vi.*)

Derri, *s. m.* couche de tourbe à 6 pouces de profondeur.

Derrière, *s. m. Tergum.* partie postérieure; *l'opposé* du devant (le — de la maison); les fesses et le fondement; (*fig. famil.*) porte de —, faux-fuyant échappatoire; sens devant —, le devant à la place du —. —, *adv. prép. opposée à* devant; *marque* ce qui est après [1], en arrière (— quelqu'un; marcher, regarder —; frapper, regarder par —). [1] *L'ennui marche* derrière *le bonheur. L'ambitieux jette* derrière *lui ses jours l'un après l'autre; il arrive au dernier sans avoir joui d'aucun.*

Derris, *s. m. pl.* genre de vers à tuyaux.

Dervendgi-Pacha, *s. m.* grand prévôt des routes en Turquie. [Pouqueville.]

Derviche, *s. f.* danse. g.

Dervis *ou* Derviche, *s. m.* pauvre religieux turc, mahométan; *ou* Mévélavite. *Deux* derviches *dorment sur une natte; deux rois ne sauraient vivre ensemble dans une moitié du monde.* [Sent. arabe.]

Des, *particule partitive* (il y a *des* hommes, *au lieu de* il y a quelques hommes, une partie *des* hommes); *préposition contracte pour* de et les (sortir *des* villes *pour* de les villes; cela vient *des* hommes; les qualités *des* hommes). bien *des*, beaucoup de (il y a bien *des* jours malheureux).

Dès, *prép. de temps, de lieu. A, ab.* depuis (malheureux *dès* l'enfance); *désigne* un temps préfixe (*dès* hier), et prochain (j'y vais *dès* demain); (*dès* lors), à partir de cette époque, marque le lieu où une chose commence; (*dès*-là), *dès* ce point de la route (*peu usité*). — que, aussitôt que [1]; puisque (*dès* que vous le voulez). (*diffic.*) [1] *Tout fut perdu pour la morale et la religion même*, dès *que l'on eut fait de la religion une science.* [Ginguené.] *Dans aucun pays du monde il n'y a rien de petit* dès *que la passion s'en mêle.* [Talbot.]

Désabusé, *s. m.* désabusement. *Le* désabusé *est la maladie de quelques hommes supérieurs.* [Mad. de Staël.]

Désabusement, *s. m.* action de désabuser, de dé-

tromper; ses effets; état de la personne désabusée. Désabusé, *se dit* de l'effet. [Mad. de Stael.] *Le temps nous conduit au* désabusement *de tout ce qui n'est pas vertu, raison et vérité.*

Désabuser, *v. a.* (— quelqu'un de...), détromper d'une croyance; faire connaître l'erreur, en retirer, *se dit absol.* -sé, e, *p. adj.* [1]. (se —), *v. pers.* se détromper; être détrompé de l'estime que l'on avait pour... (se — des grandeurs de la vie); *v. récipr.* Désabusé, e, *s.* celui qui ne croit plus à la religion, à la vertu (les —s soupirent après le néant). [1] *Point de philosophe, de conseiller plus sage qu'un ambitieux* désabusé. *Sans avoir usé de rien on est* désabusé *de tout.* [Chateaubriand.] *Allez au-delà de la surface des choses, pénétrez l'intérieur, et vous serez* désabusé.

Désaccord, *s. m.* désunion des esprits, des sentiments; t. v. état d'un instrument, *ou* de plusieurs voix qui ne sont pas d'accord.

Désaccorder, *v. a.* -dé, e, *p.* détruire l'accord d'un instrument. (se —), *v. pers.* -aco-. r.

Désaccoupler, *v. a.* -plé, e, *p.* détacher les unes des autres des choses accouplées. (se —), *v. pers. récipr.* -aco-. r.

Désaccoutumance, *s. f. Desuetudo.* (*vi.*) perte d'une habitude, d'une coutume. -aco-. r.

Désaccoutumer, *v. a.* -mé, e, *p. Desuefacere.* (— de la guerre) faire perdre, faire quitter l'habitude, la coutume. (se —), *v. pers.* (se — de quelqu'un, *élégant;* g. *inus. pédantesq.*) [1]; s'en — [Frédéric.]. -aco-. [1] *Il faut se* désaccoutumer *de souhaiter quelque chose.* [Mad. de Grignan.] *Les jugements sur les apparences sont si souvent trompés, que je m'étonne que l'on ne s'en* désaccoutume *pas.* [Mad. de Sévigné.]

Désachalander, *v. a.* -dé, e, *p.* faire perdre les pratiques, les chalands d'une boutique.

Désacointer, *v. n.* cesser d'être l'ami de quelqu'un. (*vi.*)

Désacrer, *v. a.* -é, e, *p.* (*injur.* ou *burlesq.*) détruire les effets du sacre (— un roi).

Désaffamé, e, *adj.* (personne —e) dont la faim est apaisée. [La Harpe.]

Désaffection, *s. f.* la cessation *ou* l'opposé de l'affection. (*anglais, très-bon.*)

Désaffectionner, *v. a.* détourner d'une affection, d'un attachement (— un peuple). (se —), *v. pers.* (on se *désaffectionne*). -né, e, *p. adj.*

Désaffranchir, *v. a.* révoquer l'affranchissement. (*vi.*)

Désaffleurer, *v. a.* -ré, e, *p.* donner à deux corps une saillie différente; v. a. al. g. déborder; faire déborder. -afle-. g. c. v. b.

Désaffourcher, *v. a.* -ché, e, *p.* t. de mer, lever l'ancre d'affourche. -afo-. v. a. al. g. r. c

Désagencer, *v. a.* -cé, e, *p.* déranger ce qui est agencé; défaire les agencements. c. g. rr.

Désagréable, *adj.* 2 *g. Injucundus.* (à, pour) qui n'est point agréable; qui déplaît (personne, figure, humeur, discours, nouvelle —; il est — d'être forcé de...).

Désagréablement, *adv. Injucundè.* (parler, rire, plaisanter, etc. —) d'une manière désagréable.

Désagréer, *v. a.* -gréé, e, *p.* ôter, perdre les agrès d'un vaisseau. —, *v. n.* déplaire, n'agréer pas. (*inus.*)

Désagrément, *s. m. Injucunditas.* chose désagréable, sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût (avoir un grand —; — perpétuel; éprouver du —, des —s); défaut de la personne, du visage (*famil.*).

Désaguerrir, *v. a.* désaccoutumer des dangers, de la guerre. (*vi.*)

Désaigri, e, *adj.* qui n'a plus d'aigreur. r. c.

Désaimer, *v. a.* -mé, e, *p.* cesser d'aimer (*vi. très-bon*). [Mad. Gail.]

Désairer, *v. a.* tirer les oiseaux de l'aire. g. t. rr.

Désaisonner, *v. a.* -né, e, *p.* changer les terres labourables en prairies, les prairies en terres labourables; changer de saison.

Désajuster, *v. a.* faire qu'une chose cesse d'être dans l'arrangement, dans la position où elle était, et où elle devait être; déranger ce qui est ajusté; défaire. -té, e, *p.* (cheval —) qui ne se meut plus avec justesse. (se —), *v. pers. pron.*

Désallier (se), *v. pers.* -lié, e, *p.* se marier sans convenance de mœurs, d'état, d'opinion, etc. [Mirabeau.] g. c. al. (*nouv.*) *mieux*, se més-.

Désaltérer, *v. a.* -ré, e, *p.* ôter la soif. (se —) [1], *v. pers.* [1] *Certains hommes sont comme ces animaux qui, dès qu'ils ont goûté du sang humain, ne peuvent s'en* désaltérer.

Désamour, *s. m.* cessation de l'amour; sentiment négatif qui lui succède, quand la passion est calmée, qui n'est cependant ni indifférence ni désaffection. (*peu usité.*)

Désancher, *v. a.* -ché, e, *p.* ôter l'anche d'un instrument à vent, t. de musiq. al. v.

Désancrer, *v. a.* -cré, e, *p.* lever l'ancre. *v. n.* a.

Désanimé, e, *adj.* qui est privé d'animation, d'existence, après en avoir joui, ce que le mot *inanimé* ne suppose pas essentiellement. [Corneille.]

Désappareiller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter une *ou* plusieurs choses du nombre de celles qui étaient pareilles. —, t. de mer, *le contraire* d'appareiller, dépareiller; lier les voiles. g. -apa-.

Désapparier, *v. a.* -rié, e, *p.* séparer une paire d'oiseaux. a. (se —), *v. récipr.*

Désappétiser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter l'appétit. t. [Richelet.] c. g. (*inusité.*) || -zé.

Désapplication, *s. f. l'opposé* d'application; inattention. —, enlèvement d'une chose appliquée sur une autre.

Désappliquer, *v. a.* -qué, e, *p.* détacher de l'application; appliquer moins; r. g. détacher. (se —), *v. pers.*

Désappointement, *s. m.* action de désappointer, son effet [1]; manquement de parole, contre-temps, traverse [Mad. de Staël.]; *se dit fig.* [1] *Le* désappointement *des traîtres à la patrie fait sourire ceux qui la chérissent. Le* Désappointement *marche en souriant derrière l'Enthousiasme.* Ac. 1835.

Désappointer, *v. a.* rayer du rôle des officiers *ou* soldats appointés; ôter, couper les points de fil qui fixent les plis d'une étoffe. —, manquer de parole à quelqu'un; frustrer ses espérances; c. contrarier, tromper dans l'attente. -té, e, *p. adj.* (*fig.*) être —, dérouté, trompé, contrarié; *au propre*, ne trouver personne au rendez-vous. *voy.* Appointer. [Amyot. Montaigne.] (*vi. adopté par les Anglais; repris et très-usité.*) al a. c. g. v. rr. *Celui qui ne comptera jamais sur rien ne sera jamais* désappointé. [Swift.] *Le temps* désappointe *souvent l'espérance.* Ac. 1835.

Désapprendre, *v. a.* -pris, e, *p.* oublier ce qu'on avait appris. -apr-. r. (se —), *v. pron.*

Désapprobateur, -trice, *s. adj.* (personne, geste, ton, esprit, caractère —), qui désapprouve par habitude, par caractère: (— éternel). a. [Montesquieu.]

Désapprobation, *s. f.* action de désapprouver. a.

Désappropriation, *s. f.* renoncement à la propriété, dépouillement volontaire; a. g. c. renoncement à soi-même. r. *et* -priment, *s. m.* v.

Désapproprier (se), *v. pers.* -prié, e, *p.* renoncer à la propriété, s'en dépouiller. a. g. c.

Désapprouver, *v. a.* -vé, e, *p. Improbare.* trouver mauvais; blâmer [1], condamner, ne pas approuver (— quelqu'un, sa conduite). (se —), *v. pers.* [2], *pron., récipr.* (*syn.*) [1] *Nous* désapprouvons *dans un temps ce que nous approuvons dans un autre.* [La Rochefoucauld.] [2] *Le sage se* désapprouve *souvent lui-même.*

Désarborer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*inus.*) t. de mer, ôter le pavillon, abattre le mât. g. c. al.

Désarçonner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre hors des arçons; (*fig. famil.*) confondre dans une dispute; mettre à quia, hors d'état de répondre. -oner. r.

Désargenter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter l'argent d'une chose argentée; dégarnir (quelqu'un) d'argent. c. v. (*inusité.*)

Désarmé, *s. m.* espèce de silure; poisson.

Désarmement, *s. m.* action de désarmer une personne, des gens armés, de désagréer (un vaisseau); licenciement des troupes (ordonner le —).

Désarmer, *v. a.* -mé, e, *p. Exarmare.* ôter les armes, l'armure (— quelqu'un) [1]; (— un vaisseau), le dégarnir de ses agrès, de son équipage, de son artillerie, etc. —, t. de manége, tenir un cheval en sujétion; (*fig.*) calmer (— la haine le ressentiment, la colère, la vengeance). -mé, e, *adj.* (front) — d'un regard terrible [Corneille.]; (cœur) — de courroux [Crébillon.]; t. de blas. (aigle) sans ongles. —, *v. n.* poser les armes, cesser la guerre. [1] *Le temps flétrit et* désarme *la beauté. Ne* désarmez *pas les dieux. L'athéisme qui nie le juge, et la superstition qui le* désarme, *sont également dangereux.*

Désarranger, *v. a.* -gé, e, *p.* mettre hors du rang. v. *et* -ara-. r. (se —), *v. pers. pron.*

Désarrimer, *v. a.* -mé, e, *p.* t. de mer, défaire, changer l'arrimage d'un vaisseau. t. v. al.

Désarroi, *s. m. Perturbatio.* ruine, désordre dans la fortune, les affaires; renversement de fortune; *au propre, se dit* d'une troupe, d'une armée qui a perdu ses équipages, etc. *voy.* Arroi. (*fig.*) être en grand, en étrange —; mettre en —.

Désassaisonnement, *s. m.* action d'ôter l'assaisonnement. v. (*inus.*)

Désassaisonner, *v. a.* -é, e, *p.* ôter l'assaisonnement. (*néol.*)

Désassembler, *v. a.* -blé, e, *p. Disjungere.* séparer ce qui était assemblé (— une charpente, les cahiers d'un livre). (se —), *v. pers. pron.*

Désassiégement, *s. m.* levée d'un siége. t. v. (*inus.*)

Désassiéger, *v. a.* -gé, e, *p.* faire lever le siége d'une ville (*vi.*). lever un siége.

Désassocier, *v. a.* -cié, e, *p.* rompre une société. (se —), *v. récipr.* c. g. t. de comm.

Désassortir, *v. a.* ôter, déplacer des choses assorties (— des livres, des étoffes). -ti, e, *p.* [1] (qualité, dignité, *désassortie* à la personne [Mad de Sévigné.]). [1] *Un mariage* désassorti *est un naufrage avant de surgir au port.* [Morrice.]

Désassortissement, *s. m.* contraste de choses mal assorties. [Mad. de Sévigné.] -timent. f. t.

Désassurer, *v. a.* -ré, e, *p.* ne plus assurer une chose qui était assurée, t. de comm. (— une maison, un vaisseau, des marchandises). (se —), *v. pers.* rompre un engagement qu'on avait passé avec une compagnie d'assurance. (*fig.*) (*inus.*) ôter la certitude, rendre incertain. t. g. c. r.

Désastre, *s. m. Calamitas.* (grand, affreux —) malheur public [1]; accident funeste; infortune, misère (être en —, dans le —, *famil.*) (*dés*, privatif, *astre. fr.*) [1] *La peste, la famine, les incendies, aucun* désastre *n'accable un peuple d'autant de misères, que l'esclavage.* [Rolandini.]

Désastreusement, *adv.* (finir —) d'une manière désastreuse. v.

Désastreux, -se, *adj. Calamitosus.* funeste, malheureux (*poét.*) (mort, évènement —); (nuit —se) [Bossuet.]; (famille —se) [Barthélemy.]; (*famil. ironiq.*) (personne —se).

Désattrister, *v. a.* -té, e, *p.* dissiper la tristesse. (se —), *v. pers. récipr.* [Molière.] -atri-. r.

Désautoriser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter l'autorité, l'autorisation. t. v.

Désavancer *v. a. n.* -cé, e, *p.* (*vieux*) reculer. [Thibaut.]

Désavantage, *s. m. Damnum.* infériorité dans le combat, le démêlé, la dispute, la concurrence, la compétence, etc. (avoir le *ou* du —); ce qu'on a de moins qu'un autre; chance de non-succès [1]; dommage, préjudice. au, à son — (cela tourne à son —), *adverbial.* [1] *Il n'est point de situation où une femme ne sente le déplaisir de se présenter avec* désavantage *à quelqu'un qui ne l'a jamais vue.* [Mad. de Stael.]

Désavantager, *v. a.* -gé, e, *p.* (*inus.*) ôter l'avantage; causer du dommage. r. c. g.

Désavantageusement, *adv. Incommodè.* (placé —) avec désavantage.

Désavantageux, -se, *adj. Incommodus.* (à, pour quelqu'un) qui cause, peut causer du dommage, de la perte, du préjudice, du désavantage (clause, discours, parti, mariage, opinion, situation —se); (poste —), mal choisi, difficile à défendre.

Désavenant, e, *adj.* désavantageux, inconvenant. (*vi.*)

Désaveu, *s. m. Negatio.* dénégation (faire un —); acte par lequel on désavoue ce qui a été dit ou fait par un autre au nom de l'auteur du — (donner un —) [1]; (*fig.*) *se dit* d'un changement de conduite (sa vie actuelle est le — de sa vie passée). || dézâ-. [1] *Ne faites rien dont le* désaveu *de votre cœur puisse faire naître un remords.*

Désaveugler, *v. a.* -glé, e, tirer (quelqu'un) de

l'aveuglement; détromper; guérir d'une passion aveugle.

Désavouable, adj. 2 g. qui peut, qui doit être désavoué. [Marot.]

Désavouer, v. a. -voué, e, p. *Denegare.* nier d'avoir dit ou fait quelque chose; méconnaître, ne plus reconnaître pour sien (— une signature, un écrit, un parent, une personne, ce qu'on a dit); déclarer qu'on n'a pas donné d'ordre, de mission, de pouvoir à... (— un agent). (se —), *v. pers. pron. récipr.* ‖ dézâ-. *Le méchant connaît tout l'odieux de son caractère, lorsqu'il est* désavoué *par l'être qui avait payé son crime. L'orgueil et la vanité* désavouent *ceux qui les défendent.*

Desbléer, *v. a.* déblaver; couper les blés.

Desceindre, *v. a.* ôter la ceinture, ôter de la ceinture (— son épée). [Amyot.]

Desceller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter le scellé, le sceau; défaire, détacher ce qui est scellé en plâtre; dégrossir une glace. B. Descéler. R. ‖ décélé.

Descendance, *s. f. Propago.* extraction; postérité [1]. ‖ dessan-. [1] *Le mérite de la noblesse se tire moins de l'ascendance que de la* descendance; *car on peut influer sur celle-ci, mais on n'a rien fait à la première.*

Descendants, *s. m. pl.* postérité.

Descendant, e, *adj. et s.* [1] qui descend (aorte —e; fibres, muscles, tons —s); qui tire son origine, est issu d'une personne, d'une race; qui a rapport à la partie inférieure; (nœud —), point où une planète coupe l'écliptique; (signes —s), par lesquels le soleil paraît descendre; (ligne —e), postérité de quelqu'un. [1] *Jamais le* descendant *d'un héros ne sera un homme ordinaire pour ses concitoyens.* [De Théis.]

Descendement, *s. m.* t. de coutume. R.

Descendre, *v. n.* -du, e, *p.* -*dere.* (*avec* être, *auxil.*) (de) se mouvoir, aller, s'étendre de haut en bas (ses cheveux *descendent* à terre); aller en bas (qui a *descendu* à terre (J.-C.) [La Bruyère.], en terre, *plus usité* dans ce cas seul); aller plus bas; s'abaisser, se prosterner jusqu'à terre; *se dit au fig.* [1]; prendre sa source; être issu, tirer son origine (— d'une race); faire une descente, une irruption à main armée par mer, *ou* des montagnes; baisser; t. de musique, abaisser le ton. —, aller sur les lieux, t. de prat.; — la garde, en être relevé; (*fig. popul.*) tomber, déchoir. s'abaisser [2]. —, *v. a.* (*avec* avoir, *auxil.*) transporter en bas; ôter d'un lieu haut, mettre plus bas. (se —), *v. pron.* être descendu (ce meuble peut se *descendre* à deux). [1] *Une grande ame a peine à* descendre *au mensonge.* [Mad. Guibert.] *Il ne suffit pas d'avoir la tête pleine de morale, si elle ne* descend *pas jusqu'au cœur. Nous perdons nos amis, nos enfants, tout ce que nous avons de plus cher : c'est mourir sans* descendre *au tombeau.* [De Bréhan.] [2] Descendre *jusqu'aux petits, c'est le moyen de s'élever aux grands.* [De Retz.]

Descension, *s. f.* t. d'astron. R. (*inus.*) — droite, oblique (d'une étoile), distance entre le point équinoxial et celui de l'équateur, qui descend avec elle sous l'horizon, dans la sphère droite ou oblique; courbe que trace la bombe en descendant du point le plus élevé de son ascension.

Descensionnelle, *adj. f.* (différence —) entre la descension droite et l'oblique d'une étoile.

Descensum (distillation par), faite en plaçant le feu au-dessus des aromates à distiller.

Descente, *s. f.* -*census.* action de descendre soi-même *ou* de descendre quelque chose; mouvement, chute de ce qui descend; pente par laquelle on descend; irruption d'ennemis, par terre, des montagnes, *ou* par mer, sur les côtes; visite des lieux par autorité de justice; sapes; travaux; tuyaux qui descendent; rupture du péritoine; hernie, déplacement des boyaux; voûte inclinée à l'horizon; B. (*popul.*) escalier. à la —, *adv.* en descendant; au moment où l'on descend.

Descripteur, *s. m.* auteur de descriptions [Buffon.]; celui qui décrit [Mercier.], qui a décrit.

Descriptif, -ive, *adj.* qui décrit (style, poésie —ive); (genre —), t. de critique littéraire. G. V.

Description, *s. f.* -*tio.* discours qui décrit, qui peint; définition superficielle, imparfaite; inventaire détaillé de meubles, etc.; ouvrage dans lequel on décrit (— d'un pays, etc., belle, ample, courte, brillante —; — pompeuse, séduisante; faire une —); action de décrire, de tracer une ligne.

Déséborgner, *v. a.* é, ée, *p.* rendre à un borgne l'usage de l'œil qui lui manquait. [Voltaire.]

Désemballage, *s. m.* ouverture d'un ballot, etc., en ôtant la toile d'emballage. -ala-. R.

Désemballer, *v. a.* -lé, e, *p.* défaire un ballot, etc.; en tirer ce qui était emballé. -aler. R. ‖ dézanbâlé.

Désembarquement, *s. m.* action de désembarquer.

Désembarquer, *v. a.* -qué, e, *p.* tirer hors du vaisseau, avant le départ ou l'arrivée, ce qui était embarqué. ‖ dézanbarké.

Désembarrassé, e, *adj.* délivré, exempt d'embarras. A. V.

Désembarrasser, *v. a.* -sé, e, *p.* tirer d'embarras [Balzac.]. (se —), *v. pers.* [Henri IV.] *voy.* Débarrasser. C. G.

Désembellir, *v. a.* diminuer la beauté. [Brantôme.] (*vi.*) —, *v. n.* perdre de sa beauté. (*peu usité.*)

Désembourber, *v. a.* -bé, e, *p.* tirer de la bourbe.

Désemparement, *s. m.* action de désemparer. C. (*inus.*)

Désemparer, *v. a. et n.* -ré, e, *p.* quitter, abandonner le lieu où l'on est, en sortir (*plus usité avec la négative*); t. de mer, rompre les manœuvres, les mâts d'un vaisseau, le mettre hors d'état de servir; détruire; miner; désunir; rompre; briser [Rabelais.].

Désempêcher, *v. a.* débarrasser. (*vi.*)

Désempenné, e, *adj.* dégarni de plumes. (*vi.*)

Désempeser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter l'empois du linge.

Désemplir, *v. a.* -pli, e, *p. Deplere.* vider en partie; rendre moins plein. —, *v. n.* cesser d'être plein; *plus usité avec la négative* (le théâtre, le canal ne *désemplit* pas). (se —), *v. pers.* se vider, devenir moins plein.

Désemplotoir, *s. m.* t. de faucon. fer pour tirer ce que les oiseaux ne peuvent digérer. A. V. AL.

Désempoisonner, *v. a.* -né, e, *p.* garantir de l'effet du poison; détruire cet effet. [De Sévigné.] (*inus.*)

Désemprisonner, *v. a.* -né, e, *p.* tirer quelqu'un de prison. [Danet.] A. G. C. (*inus.*) -oner. R.

Désenamouré, e, *p. adj.* guéri de l'amour. (*inus.*) [Molière.]

Désenamourer, *v. a.* -ré, e, *p.* guérir de l'amour. (se —), *v. pers. récipr.* se guérir de l'amour.

Désenchaîner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter les chaînes. T. AL. L. (se —), *v. pers. récipr.*

Désenchantement, *s. m.* action de désenchanter, de détruire le prestige; son effet. *La possession amène le* désenchantement.

Désenchanter, *v. a.* -té, e, *p.* rompre, détruire l'enchantement; dépouiller de son prestige, (*fig.*) (— la royauté), etc.; guérir d'une passion en détruisant son enchantement. *Le philosophisme, en écartant toutes les illusions,* désenchante *la nature et la vie. Pour combattre les passions, il faut* désenchanter *leurs objets.*

Désenclouage, *s. m.* action de désenclouer un canon; d'ôter un clou du pied d'un cheval.

Désenclouer, *v. a.* -cloué, e, *p.* tirer un clou du pied d'un cheval, de la lumière d'un canon.

Désendormi, e, *adj. p.* à demi éveillé. T. V. AL.

Désendormir, *v. a.* -mi, e, *p.* réveiller.

Désenfler, *v. a.* -flé, e, *p.* ôter l'enflure. —, *v. n.* cesser d'être enflé. (se —), *v. pers. pron.*

Désenflure, *s. f.* cessation, dissipation d'une enflure.

Désenforester, *v. a.* séparer d'une forêt royale une terre qui y était engagée. (*inus.*)

Désengager, *v. a.* -gé, e, *p.* désenrôler, ôter du rôle, T. t. milit.

Désenger, *v. a.* -gé, e, *p.* faire périr l'engeance (des insectes). C. G. V. (*barbare, inus.*)

Désengrener, *v. a.* -né, e, *p.* dégager ce qui est engrené. G. V. RR.

Désenivrer, *v. a.* -vré, e, *p.* ôter, faire cesser l'ivresse. —, *v. n.* cesser d'être ivre. *avec la négative. se dit au fig. Combien ont dû souffrir ceux qui passent de l'ivresse de l'admiration, au dégoût qui les* désenivre! *L'expérience* désenivre.

Désenlacement, *s. m.* action de désenlacer. R. AL.

Désenlacer, *v. a.* -cé, e, *p.* tirer des lacets: *se dit* d'un oiseau pris. (se —), *v. pers.* V. G. AL.

Désenlaidir, *v. a.* -di, e, *p.* faire disparaître la laideur [1]; rendre moins laid. —, *v. n.* cesser d'être laid. (se —), *v. pers.* se rendre moins laid, faire disparaître sa laideur [2]. *v. pron.* (*fam. épist.*) [1] *Les vertus et la bienveillance* désenlaidissent. [2] *En nourrissant son ame d'affections douces, l'homme le plus laid peut se* désenlaidir. [De Bréhan.]

Désennui, *s. m.* cessation de l'ennui, ce qui la cause.

Désennuyer, *v. a.* -yé, e, *p.* divertir; chasser, ôter, dissiper l'ennui (un peu de chagrin *désennuie*). (se —), *v. pers.* se divertir.

Désenrayer, *v. a.* -yé, e, *p.* ôter ce qui empêchait la roue d'une voiture de tourner.

Désenrhumer, *v. a.* -mé, e, *p.* chasser, ôter, faire cesser le rhume. (se —), *v. pers.* G.

Désenrôlement, *s. m.* action de désenrôler. R. G. C.

Désenrôler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter du rôle, du nombre des recrues. C. V. (se —), *v. pers.* se dégager. T.

Désenrouer, *v. a.* -roué, e, *p.* ôter l'enrouement. (se —), *v. pers.* cesser d'être enroué. G.

Désenseignement, *s. m.* action de désenseigner. (*inus.*)

Désenseigner, *v. a.* -gné, e, *p. Dedocere.* (*inus.*) enseigner le contraire de ce qu'on avait enseigné. R. G. faire oublier à quelqu'un ce qu'il sait [Montaigne.]

Désensevelir, *v. a.* -li, e, *p.* tirer de la sepulture, de ce qui ensevelissait. -séve-. R. G.

Désensorceler, *v. a.* -lé, e, *p.* délivrer, guérir de l'ensorcellement; (*fig.*) (— quelqu'un d'une passion, d'une femme). (se —), *v. pers. récipr.*

Désensorcellement, *s. m.* action de désensorceler, ses effets. -céle-. R. -ele-. RR.

Désentêter, *v. a.* -té, e, *p. Dissuadere.* faire cesser l'entêtement de quelqu'un; détromper (— d'une opinion, d'une femme). (se —), *v. pers.*

Désentortiller, *v. a.* -lé, e, *p.* défaire ce qui est entortillé. T. RR. G.

Désentraver, *v. a.* -vé, e, *p.* (— un cheval), lui ôter les entraves. R. G. C. V. AL.

Désenvenimer, *v. a.* -mé, e, *p.* ôter le venin. R. G. C.

Désenverguer, *v. a.* -gué, e, *p.* ôter les vergues.

Déséquipper, *v. a.* -pé, e, *p. Exarmare.* désarmer un vaisseau, en retirer l'équipage. T. C. G. -iper. R.

Désergoter, *v. a.* -té, e, *p.* fendre l'ergot d'un cheval. C. G. V. AL.

Désert, *s. m. Solitudo.* lieu désert; terre inculte; pays inhabité (affreux —; — effroyable, brûlant, immense); solitude [1], retraite. [Racine.] ‖ dézèrě. [1] *La solitude est un* désert *où l'on ne peut subsister sans provisions.*

Désert, e, *adj.* -*tus.* dépeuplé, abandonné, inhabité, peu fréquenté (lieu, ville, campagne —e); négligé, mal cultivé. G. appel —, abandonné. (*syn.*) [1] *Les cours seraient* désertes, *et les rois presque seuls, si l'on était guéri de l'intérêt et de la vanité.* [La Bruyère.]

Déserter, *v. a.* -té, e, *p. Deserere.* abandonner un lieu pour un temps ou pour toujours (les champs sont *désertés* pendant la guerre; — le régiment; — l'armée; A. G. *peu usité ou du style élevé, se dit plus souvent absol.* — du...). —, *v. n.* quitter le service militaire sans congé.

Déserteur, *s. m.* -*tor.* qui déserte, qui a déserté; (*famil.*) qui abandonne une société, etc. (— de la foi, de la bonne cause). (*syn.*)

Désertion, *s. f.* -*tio.* action de déserter; abandonnement du service sans congé (punir, pardonner la —; grande, fréquente —; (*fig.*) — d'un parti, d'une société, d'une secte); abandonnement d'un appel.

Desertres *ou* Bortres, *s. f. pl.* forces peu tranchantes pour tondre les draps. -tes. Bot-. AL.

Désespérade (à la), *adv.* (*fam.*) en désespéré. *s. m.* A-la-dé-. C. (se battre, jouer à la —). (*peu usité.*) D.

DÉSESPÉRANT, e, *adj.* (malheur, pensée, situation —e) qui jette dans le désespoir, cause un grand chagrin. *Ce qu'il y a de* désespérant *dans les révolutions, c'est que jamais elles n'instruisent personne. La vanité d'un ami est* désespérante. *L'opinion du meilleur des mondes possible est* désespérante. [Voltaire.]

DÉSESPÉRÉ, e, *adj. s. Desperatus.* qui ne donne aucune espérance (malade, affaire, succès —); qui se désespère, furieux.

DÉSESPÉRÉMENT, *adv.* comme un désespéré; éperdument (— amoureux), avec excès. (*peu usité.*)

DÉSESPÉRER, *v. a.* -ré, e, *p. Desperare.* tourmenter [1]; affliger vivement, au dernier point; faire perdre l'espérance, causer le désespoir (cette mort, cette perte le *désespère*). —, *v. n.* (de) perdre l'espoir (— du salut de la patrie, de la guérison d'un malade; *se dit absol.* — de la patrie, d'un malade, d'un enfant gâté) [2]; regarder comme perdu, détruit, sans espoir (— de sa fortune, de son sort, de soi) : *se dit abs.* [3]. (se —), *v. pers.* se livrer au désespoir [4] (la faiblesse, la peur se *désespèrent* aisément); se tourmenter, s'agiter dans la douleur. (*diffic.*) [1] *Tel évènement qui vous* désespère, *peut vous conduire au bonheur.* [Mad. de Puisieux.] [2] *Que celui qui ne peut rien espérer ne* désespère *de rien.* [3] *N'espérez et ne* désespérez *pas trop.* [Sénèque.] *Oui! c'est* désespérer *que d'espérer toujours.* [Mad. Deshoulières.] [4] *On perd, à se* désespérer *d'un mal, plus de temps qu'il n'en faudrait pour y remédier.* [Turnbull.]

DÉSESPOIR, *s. m. Desperatio.* perte de toute espérance [1]; découragement, abattement de l'ame sans espoir, qui ne croit pas pouvoir surmonter le mal qui l'oppresse; tristesse de l'ame certaine qu'un bien nécessaire ne peut être obtenu, possédé [Descartes. Locke.]; délire de la douleur; chagrin violent (être, réduire, mettre au —; tomber, jeter dans le —); ce qui cause le désespoir [2]; chose parfaite et inimitable, chef-d'œuvre (l'Iliade est le — des poètes). —s, *pl.* (*poét.*) [Corneille. Voltaire.] [1] *N'espérez jamais sans* désespoir, *et ne désespérez jamais sans espoir.* [2] *Le triomphe du méchant serait le* désespoir *de l'homme de bien, s'il n'existait un Dieu.*

DÉSESTIMER, *v. a.* -mé, e, *p.* cesser d'estimer (un être. [Montaigne.]

DÉSÉTOURDIR, *v. a.* -di, e, *p.* ôter l'étourdissement. (*vi.*)

DÉSÉTRIER, *v. a.* faire perdre l'étrier. v. (se —), *v. pron.* (*vi.*)

DÉSEVRER, *v. a.* discontinuer; abandonner. [Perceval.]

DÉSEXCOMMUNIER, *v. a.* -nié, e, *p.* remettre dans la communion; lever l'excommunication. T. V.

DÉSEXER, *v. a.* faire changer de sexe. mot nécessaire pour traduire le *unsex me* de lady Macbeth. [Shakespeare.]

DÉSHABILLÉ, *s. m.* vêtement de chambre; hardes de nuit, du matin (beau, joli —; — élégant, voluptueux, magnifique; être en, dans son —); (*fig. famil.*) vie privée; caractère naturel, sans déguisement (se montrer en —).

DÉSHABILLER, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter les habits, les ornements. (se —), *v. pers.* ôter ses habits, ses vêtements, ses ornements; se mettre en déshabillé.

DÉSHABITER, *v. a.* (*vi.*) abandonner une demeure. R. C. (*inus.*) -té, e, *p. adj. Vacuus.* (palais, etc. —) où l'on a cessé d'habiter. [Balzac.]

DÉSHABITUER, *v. a.* -tué, e, *p.* faire perdre une habitude; désaccoutumer (— quelqu'un de...). (se—), *v. pers.*

DÉSHÂLER, *v. a.* -é, e, *p.* ôter le hâle. (se —), *v. pers.* [Balzac.]

DÉSHARMONIE, *s. f.* discordance (*fig.*). [Bonaparte.]

DÉSHARMONIER, *v. a.* -é, e, *p.* ôter, troubler l'harmonie des choses, des opinions. (se —), *v. pers. récip. pron.* (*néol.*)

DÉSHARNACHER, *v. a.* -ché, e, *p.* ôter le harnais. *mieux* Déhar-. Ac. 1835.

DÉSHÉRENCE, *s. f.* droit du seigneur, de l'État sur une succession vacante. A. G.

DÉSHÉRITER, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Exheredare.* exhéréder, priver de l'héritage (— ses enfants) [2]; *peut se dire au fig.* [3] de tout ce que les pères peuvent transmettre à leurs enfants. [1] *Une révolution coûte trop cher pour que le peuple qui l'a subie puisse jamais consentir à s'en voir* déshérité. [2] *La femme infidèle* déshérite *ses propres enfants.* [3] *Le luxe, la prodigalité des parents,* déshéritent *d'avance leurs enfants.*

DÉSHEURER, *v. a.* -ré, e, *p.* (— quelqu'un) changer les heures du travail, des repas, des choses d'habitude (*fam.*). (se —), *v. pers.* [1] A. V. [De Retz.] [1] *Dans les émotions populaires, les plus échauffés ne veulent pas se* désheurer. [De Retz.]

DÉSHOMMÉ, *adj.* qui a perdu ses qualités d'homme. [Rétif.] (*barbare, inus.*)

DÉSHONNÊTE, *adj.* 2 *g. Inhonestus.* (pensées, paroles, actions, livres, compagnie, lieu —) contraire à la pudeur, à la bienséance. -onête. B. (*syn.*)

DÉSHONNÊTEMENT, *adv. Inhonestè.* (parler, agir —) d'une manière déshonnête. -oné-. R.

DÉSHONNÊTETÉ, *s. f. Fœditas.* (*inus.*) parole, action qui choque la pudeur; vice de ce qui est déshonnête. -onê-. B.

DÉSHONNEUR, *s. m. Dedecus.* honte; opprobre; infamie [1]; (tenir à —, regarder comme un —; faire — à...); prier une personne de son —, lui demander qu'elle sacrifie, compromette son honneur; A. (*vi.* ou *famil.* et *peu usité*). -oneur. R. [1] *Il ne peut y avoir de* déshonneur *à n'être pas le plus fort quand on est le plus juste. Le désir de la gloire fait moins de braves que la crainte du* déshonneur. [De Bruix.] *L'honneur d'une caste ne peut s'établir sur le* déshonneur *d'une nation.*

DÉSHONORABLE, *adj.* 2 *g. Turpis.* déshonorant, qui cause du déshonneur (action, fonction —) (*peu usité*); C. qui peut être *ou* qui mérite d'être déshonoré (personne —). [Campenon.]

DÉSHONORANT, e, *adj.* qui déshonore. G. V.

DÉSHONORER, *v. a.* -ré, e, *p. Dedecorare.* perdre d'honneur et de réputation, diffamer (— quelqu'un par ses actions, ses discours) [1]; (— une femme), en abuser; (— un arbre, une statue, etc.), les mutiler, les déformer. (se —), *v. pers.* perdre son honneur par sa conduite, ses paroles. *v. récipr. pron.* [1] *Le libertinage* déshonore *le cœur et l'esprit.* [Mad. de Puisieux.] *Le ridicule* déshonore *plus que le déshonneur, aux yeux des fous.* [La Rochefoucauld.]

DÉSHUMANISER, *v. a.* -sé, *p.* dépouiller des sentiments humains, naturels. [Vaugelas.] R. T. (se —), *v. pers.*

DÉSHUMILIER, *v. a.* -lié, e, *p.* faire cesser l'humiliation, en tirer quelqu'un. (se —), *v. pers.*

DÉSHYDROGÉNATION, *s. f.* perte, suppression, cessation de la présence de l'hydrogène, t. de chimie.

DÉSIGNATIF, -ive, *adj.* (attribut —) qui désigne, spécifie. A. G.

DÉSIGNATION, *s. f. Designatio.* dénotation (— précise d'un être) par des signes précis et caractéristiques, par des expressions, des marques qui le font connaître; nomination et destination expresse (faire la — expresse de son successeur). A. (*signum*, signe. *lat.*)

DÉSIGNER, *v. a.* -gné, e, *p. Designare.* dénoter par des signes précis, par des impressions, des marques qui font connaître, distinguer (— un être); marquer précisément; nommer, destiner (— quelqu'un pour successeur) à une dignité. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

DÉSIMBRINGUER, *v. a.* -é, e, *p.* libérer un héritage aux îles françaises Sous le Vent.

DÉSIMBRIQUER, *v. a.* décharger de l'hypothèque.

DÉSIMMORTALISER, *v. a.* -é, e, *p.* priver de l'immortalité; l'ôter. [Piron.]

DÉSINCAMÉRATION, *s. f.* acte par lequel on désincamère, t. de droit. T. (*camera*, chambre. *ital.*)

DÉSINCAMÉRER, *v. a.* -ré, e, *p.* démembrer les terres de la chambre apostolique. T. V.

DÉSINCORPORER, *v. a.* -ré, e, *p.* séparer une chose d'un *ou* de son corps (— une compagnie, une terre).

DÉSINENCE, *s. f. Desinentia.* terminaison des mots.

DÉSINFATUER, *v. a.* -tué, e, *p.* désabuser (— un homme infatué; — d'une chimère, d'une femme).

DÉSINFECTER, *v. a.* -té, e, *p.* ôter l'infection. G. A.

DÉSINFECTEUR, *adj. s. m.* qui désinfecte.

DÉSINFECTION, *s. f.* action d'ôter l'infection. C. A. (travailler à l'entière —; — totale).

DÉSINQUIÉTER, *v. a.* -é, e, *p.* ôter l'inquiétude. (se —), *v. pers. récipr.*

DÉSINTÉRESSÉ, e, *adj.* qui ne fait rien, qui n'est pas mu par intérêt, par passion (homme, juge, esprit, œil, ame, conduite, sentiments —s) [1]; *subs.* [2]. [1] *Regardez comme des exceptions les sentiments* désintéressés, *et vous serez avancé dans la connaissance de l'homme.* [2] *L'intérêt joue toute sorte de personnages, même celui de* désintéressé.

DÉSINTÉRESSEMENT, *s. m.* détachement, oubli, sacrifice de son propre intérêt [1] (montrer, faire paraître un grand —; entier, parfait, extrême —; faire preuve de —). [1] *On trouve l'intérêt presque partout, et le* désintéressement *presque nulle part. Il ne peut y avoir de* désintéressement *dans l'ame de celui qui attache son bonheur à ce que l'argent procure.*

DÉSINTÉRESSÉMENT, *adverb.* sans vue d'intérêt (je parle de cela —); A. (*peu usité, pédantesq.*) V.

DÉSINTÉRESSER, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre (quelqu'un) hors d'intérêt en l'indemnisant; faire perdre l'intérêt que l'on prenait à.... [Thomas.] (se —), *v. pers.* cesser de prendre de l'intérêt. R. *v. récipr. Il est plus facile de* désintéresser *une nation de tout, que de la prendre pour dupe un instant.* [De Broglie.]

DÉSINVESTIR, *v. a.* -ti, e, *p.* enlever, retirer la connaissance, l'examen d'une chose (*désinvestir* les chambres de l'examen des lois). [Casimir Perrier.]

DÉSINVITER, *v. a.* -é, e, *p.* révoquer une invitation. G. C. *v. pers. récipr. pron.*

DÉSINVOLTE, *adj. f.* (politique —) sans détours. [Voltaire.] (*disinvoltura*, laisser aller. *ital.*)

DÉSINVOLTURE, *s. f.* jolie tournure, galbe gracieux de femme. (*italien.*)

DÉSIR, *s. m. Cupido.* souhait; mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas [1]; volonté conditionnelle; agitation de l'ame qui veut posséder un bien [Descartes.]; élan spontané du principe actif vers un état meilleur [De Buffon.]; inquiétude de l'ame causée par la privation d'une chose qu'elle suppose devoir lui donner du plaisir [Locke.]; mouvement involontaire de l'ame vers un but, un objet qui lui promet du bonheur; voix des passions; faim de l'ame (faible, grand, vain, violent —; — extrême, ardent, renaissant, insatiable, déréglé; avoir, exciter, contenter, assouvir, réprimer, manifester le —) [2]; t. de prat. (au — de l'ordonnance, de la loi), selon ce qu'elle prescrit (*abusiv.*). Desir (*seul bon; l'annexe dé exprimant toujours soustraction ou négation.* Désiré *n'exprime en construction que*, revenu, tiré, sorti de sa colère). (*desiderium*, regret, de *sidus*, astre. *lat.*) [1] *Prévenir tous les* désirs *n'est pas l'art de les contenter, mais de les éteindre.* [J.-J. Rousseau.] *Quand le* désir *est prévenu, la jouissance est nulle.* [Lloyd.] [2] *Nos* désirs *se procréent successivement toujours plus forts et plus vifs, allaités par la jouissance.* [Montaigne.]

DÉSIRABLE, *adj.* 2 *g. Optandus.* (pour) qui mérite d'être désiré (bien, évènement —), souhaitable. *Il n'est pas permis à une nation d'acheter le bien le plus* désirable *par le sang de l'innocence.* [J.-J. Rousseau.] *voy.* Désir, *pour ce mot et ses autres composés.*

DÉSIRÉE, *s. f.* (*vi.*) maîtresse. [Brulars.]

DÉSIRER, *v. a.* -ré, e, *p. Cupere.* souhaiter, former des vœux [1] (je vous *désire* beaucoup de bonheur; je *désire* réussir; il est à —; tel ouvrage ne laisse rien à —); porter ses désirs vers un bien qu'on n'a pas, qui n'est pas dans un être (— ardemment, avec passion, les richesses; ne rien — tant que d'être heureux); avoir désir, envie (— faire, *ou* — de faire une chose; je *désire* vous servir, *ou* de vous servir, *moins usité*); (— que) [2]. *v. récipr. v. pron.* être, pouvoir être *désiré.* [1] *Celui qui* désire *trop ardemment son salut devient égoïste. C'est un grand bien d'avoir ce qu'on* désire; *c'en est un bien plus grand de ne* désirer *que ce que l'on a.* [Ménédème.] [2] *Tenez votre ame en état de toujours* désirer *qu'il y ait un Dieu, et vous n'en douterez pas.* [J.-J. Rousseau.]

DÉSIREUX, -se, *adj. Cupidus.* (— de gloire, de nouveauté) avide, qui souhaite, qui désire avec ardeur. A. [Bossuet.] *Comment peut-on être si* désireux *de conduire en masse ces mêmes hommes que l'on méprise en détail?*

Désistement, *s. m. Discessio.* action de se désister; acte qui la constate (donner son —).

Désister, *v. n. -tere.* se départir (— d'une demande, d'un appel, etc.). (se —), *v. pers.* renoncer à.

Désivier, *v. a.* é, ée, *p.* dépouiller, déshabiller. (*vi.*)

Dès-lors, *adv.* dès ce moment, dès ce temps-là (— on prévit que...); *par extension*, par conséquent[1]. Dès lors. A. [1] *L'être intelligent est divin,* dès lors *il est immortel.* [Cicéron.]

Desman, *s. m.* rat musqué de Laponie.

Desmine, *s. f.* substance cristallisée en petites houpes soyeuses.

Desmographe, *s. m.* auteur d'une desmographie.

Desmographie, *s. f.* description des ligaments. (*desmos*, ligament, *graphô*, je décris. *gr.*)

Desmologie, *s. f.* traité des ligaments; partie de la somatologie. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Desmophlogie, *s. f.* gonflement inflammatoire des ligaments. (—, *phlox*, flamme. *gr.*)

Desmotomie, *s. f.* dissection des ligaments. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Désobéir, *v. n.* -béi, e, *p.* ne pas obéir (— à celui qui a le droit de commander). ‖ dézo-.

Désobéissance, *s. f. Contumacia.* défaut, refus d'obéissance envers celui à qui on la doit (persister dans une coupable —; — criminelle). —s, *pl.* actions de désobéissance.

Désobéissant, e, *adj. Inobsequens.* (enfant, sujet —) qui désobéit.

Désobligeamment, *adv.* (agir, refuser —) d'une manière désobligeante. -ame-. R.

Désobligeance, *s. f.* disposition à désobliger. A. G. (être d'une — insupportable).

Désobligeant, e, *adj. Inofficiosus.*[1] (pour) qui désoblige (personne, action, réponse —e); désagréable (*famil.*). -te, *s. f.* voiture pour une seule personne. B. [1] *Celui qui dit des choses* désobligeantes *est, pour le moins, mal élevé, s'il n'est sot ou méchant.*

Désobliger, *v. a.* -gé, e, *p.* faire du déplaisir, de la peine; rendre un mauvais service (— quelqu'un sensiblement; il m'a fort *désobligé*). (se —), *v. récipr. En* désobligeant *quelqu'un, on est sûr de se faire un ennemi.* [Guichardin.] *Le plus sûr est de ne mépriser et de ne* désobliger *personne; le moindre ennemi peut faire plus de mal que l'ami le plus zélé ne peut faire de bien.* [Oxenstiern.]

Désobstructif, *s. m.* qui guérit les obstructions. Désobstruant. B.

Désobstruer, *v. a.* -trué, e, *p. -re.* détruire les obstructions (— la rate, le foie); A. V. dégager de ce qui embarrasse (— une rue, etc.). A. (se —), *v. pers. v. pron.*

Désoccupation, *s. f.* état d'une personne qui n'a point d'occupation. (*peu usité.*)

Désoccupé, e, *adj.* (homme, esprit —) désœuvré; (être —) [St.-Réal.]; A. C. G. (désir —) sans objet [Delille. (*vi.*) Rollin.]; qui ne s'occupe plus de... (ame —e de tout [Fénelon.]; — de soi-même [De Ramsay.]). (*syn.*)

Désoccuper (se), *v. pers.* -pé, e, *p.* se défaire, se débarrasser de ce qui occupait. (*inus.*)

Désoeuvré, e, *adj. s. Iners.* qui n'a rien à faire, qui ne sait pas s'occuper.

Désoeuvrement, *s. m. Inertia.* état d'un désœuvré[1] (être, rester dans un continuel —; perpétuel —). —, action de désœuvrer le papier, ses effets. B. [1] *Toute occupation innocente vaut mieux que le* désœuvrement. [Paley.]

Désoeuvrer, *v. a.* -vré, e, *p.* séparer les feuilles de papier, t. de manuf.

Désolant, e, *adj. Luctuosus.* qui désole, afflige (personne, nouvelle —e); (homme —) ennuyeux, fastidieux (*fam. exagéré*).

Désolateur, *s. m.* qui désole, ravage, détruit. *f.* -trice.

Désolatif, *adj.* malheureux. V.

Désolation, *s. f. Ægritudo.* affliction extrême, douleur (causer une grande, une horrible —; c'est une vraie —; mettre, être dans la —); ruine entière; dévastation (— d'un pays). *Il ne faut être la cause de la* désolation *de personne : on n'entend pas parler impunément des malheurs que l'on a faits.* [Mad. de Puisieux.]

Désolé, e, *adj. Afflictus.* triste, affligé (personne —e); ruiné, ravagé (pays —).

Désoler, *v. a.* -lé, e, *p. -lare.* affliger (— quelqu'un, lui causer une grande affliction); *se dit absol.* —, *Populari.* ruiner, ravager, dévaster (— une province); dépeupler. N. (*inus.*) (se —)[1], *v. pers.* s'attrister; s'affliger vivement (*très-usité*). [1] *Il y a peu d'évènements dont il faille trop se réjouir ou trop se* désoler; *le bien et le mal s'engendrent mutuellement.*

Désopilatif, -ive, *adj.* propre à désopiler. -oppi-. R.

Désopilation, *s. f.* débouchement d'une obstruction. -oppi-. R.

Désopiler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter les obstructions, les opilations; (*fig. famil.*) — la rate, réjouir, faire rire. (se —), *v. pron. pers.* -oppi-. R. (*oppilare*, obstruer. *lat.*)

Désordonné, e, *adj. Inordinatus.* déréglé; démesuré, sans ordre, hors de l'ordre (homme, vie, communauté —e); excessif (faim —e (*fam.*); passion —e). -doné. R.

Désordonnément, *adv. Inordinatè.* (vivre —) avec désordre, licence; (aimer le jeu —) excessivement. -doné-. R.

Désordonner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en désordre [Bussy-Rabutin.]; révoquer un ordre (*inus.*).

Désordre, *s. m. Perturbatio.* défaut d'ordre[1]; renversement, confusion, dérangement des choses; pillage; dégât; dérangement; trouble, embarras (grand, affreux, étrange, épouvantable —; — hideux, incroyable; être, mettre en —; mettre le —; causer du —; faire du —; *poétiq.* beau — lyrique); égarement d'esprit; discorde survenue entre des personnes unies; conduite déréglée, immorale; abus; irrégularités. [Saint-Évremont. Scudéri.] [1] *Le* désordre *et les fantaisies font plus de pauvres que les vrais besoins.* [J.-J. Rousseau.] *Faute de constance dans l'ordre, on peut passer sa vie à ranger, et mourir dans le* désordre.

Désorganisateur, *s. m.* qui renverse l'ordre. A. RR. V. *adj. f.* -trice. *Le fanatisme est essentiellement* désorganisateur.

Désorganisation, *s. f.* action de désorganiser, ses effets; état de ce qui est désorganisé. A. V. destruction de l'organisation (— d'une administration, d'un empire).

Désorganiser, *v. a.* -sé, e, *p.* détruire les organes; A. V. détruire l'organisation (*nouv.*); troubler l'ordre, jeter la confusion dans... B. [1]. (se —), *v. pron. pers.* [1] *Chaque plante est une machine, un système complet; l'effeuiller, la tailler, la mutiler, c'est la* désorganiser. *L'humilité chrétienne portée à l'excès* désorganiserait *l'ordre social.*

Désorienter, *v. a.* -té, e, *p. Perturbare.* faire perdre la connaissance du levant, du lieu où l'on est, *ou* dont on parle, du chemin à suivre; (*fig. famil.*) déconcerter, troubler (— quelqu'un).

Désormais, *adv. Posthàc.* à l'avenir, dorénavant; depuis ce moment-ci (— je ne dirai plus....) ‖ dézor-.

Désorner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter l'ornement. T. C.

Désossement, *s. m. Exossatio.* action de désosser.

Désosser, *v. a. Exossare.* ôter les os, les arêtes. -sé, e, *p. adj.* (lièvre, carpe —ée); *se dit au fig.* (— la langue), faire parler (*peu usité*). -sôs-. R.

Désouci, *s. m.* absence, cessation d'inquiétude, de souci, de sollicitude. [Grimm.] *voy.* Insouciance.

Désourdir, *v. a.* -di, e, *p. Redordiri.* (*inus.*) défaire ce qui a été ourdi; (*fam. épist. fig.*) (— une trame, une intrigue, un complot). (se —), *v. pers. pron.*

Désoxydation, *s. f.* action de priver une substance de son oxygène; ses effets. *ou* Désoxygénation.

Désoxyder, *v. a.* -dé, e, *p.* priver un corps de son oxygène.

Désoxygéner, *v. a.* -né, e, *p.* priver d'oxygène (— un corps; la respiration *désoxygène* l'air).

Désoxygénèse, *s. m.* maladie causée par la perte de l'oxygène.

Despect, *s. m.* absence, manque de respect. (*peu usité.*)

Despectueux, -se, *adj.* peu respectueux. (*inus.*)

Despendre, *v. a.* dépenser; employer. [Bellisle.] (*vieux.*)

Desponsation, *s. f. Sponsalia.* fiançailles. A. G. C. V. *ne se dit que des* fiançailles de la Vierge.

Despotat, *s. m.* (*inus.*) État gouverné par un despote. T. *jadis*, infirmier qui enlevait les soldats blessés.

Despote, *s. m. Dominator.* qui gouverne arbitrairement, au gré de son caprice, sans règle ni lois[1]; celui dont la volonté seule fait la loi : *se dit* même d'une femme. —, prince de Servie. —, *adj.* 2 *g.* qui domine, qui aime à dominer. (*despozô*, je domine, *gr.*) ‖ dèssĕpŏtĕ. [1] *Dans les gouvernements absolus, l'or est plus puissant que le* despote. [Ali-Pacha.] *Le* despote *concentre tout une nation en lui, dans sa famille; le vrai monarque se contente d'en être le père. Presque tous les grands hommes sont* despotes (adj.), *et rarement les* despotes (subst.) *sont de grands hommes. Plus un prince sera faible, plus il sera* despote. [Clément XIV.] *Dans l'anarchie, les* despotes *fourmillent. Si les* despotes *font quelquefois les esclaves, il n'en est pas moins vrai que ce sont les esclaves qui font les* despotes. [Miss Wright.] *Tout souverain est* despote, *s'il peut gouverner bien ou mal, à son gré.*

Despoticité, *s. m.* (*inus.*) despotisme; T. R. V. soumission au despotisme (*usité*); état de —.

Despotique, *adj.* 2 *g. Dominans.* (pouvoir, gouvernement, volonté —) absolu, arbitraire[1]; du despotisme. —, *s. m.* despotisme. [La Bruyère.] [1] *Un despote est préférable à un corps* despotique.

Despotiquement, *adv.* avec despotisme.

Despotiser, *v. n.* -sé, e, *p.* agir, gouverner despotiquement (*néolog.*). *Les tyrans* despotisent *en leur nom; les magistrats du peuple, au nom de la loi.* [Pythagore.]

Despotisme, *s. m. Potentatus.* pouvoir absolu[1], arbitraire, illimité, qui n'a de règle que la volonté du despote; domination d'une seule personne qui n'a de règles que son intérêt [Aristote.]; abus de la monarchie [Voltaire.]; gouvernement dont les intérêts sont contraires à l'intérêt public; substitution de la volonté d'un seul au droit de tous; (*fig.*) autorité qu'on s'arrroge[2] (établir un grand —; exercer le — sur...); abus de pouvoir; tyrannie; vexation. [1] *Dans l'univers entier, il n'y a nulle part de pur* despotisme. [Tooke.] *En France, la franchise est nécessaire même dans le* despotisme; *la duplicité dégoûte les esprits, aliène les cœurs. Le* despotisme *militaire est d'autant plus à craindre, qu'il se cache derrière la gloire. Le* despotisme *est le partage des nations abâtardies; elles le méritent, et le subissent sans le sentir.* [2] *Le* despotisme *le plus dur et le plus commun est de soumettre nos inférieurs à nos goûts, à nos opinions.*

Despumation, *s. f.* action de despumer. R. G. AL.

Despumer, *v. a.* -mé, e, *p.* ôter l'écume, les impuretés d'un liquide agitées par l'ébullition, la fermentation. R. G. C. V.

Desquamation, *s. f.* action d'ôter les écailles; séparation des esquilles. R. C. V.

Desrochier, *v. n.* tomber du haut d'un rocher. (*vi. inus.*)

Desroy, *s. m.* désarroi. [J. de Méhun.] -roi. V.

Desruner, *v. a.* renverser une chose bien arrangée. (*vi.*)

Dessaigner, *v. a.* -gné, e, *p.* ôter le sang des cuirs en les faisant tremper dans l'eau. C. G. V.

Dessaisine, *s. f.* dépossession. (*vi.*)

Dessaisir (se), *v. pers.* -si, e, *p.* relâcher, abandonner, laisser prendre ce qu'on avait; se défaire (se — de quelque chose) dont on s'était saisi; *fig.* (se — de la possession).

Dessaisissement, *s. m.* action de se dessaisir.

Dessaisonnement, *s. m.* action de dessaisonner, t. de jard.

Dessaisonner, *v. a.* -né, e, *p.* changer l'ordre annuel de la culture, de l'assolement par saisons. G. C. A. changer le moment de la floraison. C. -ner. B.

Dessalé, e, *p. adj.* dont on a soustrait le sel. —, *s. m.* (*fam.*) (homme —), fin, rusé. A. *peu usité.* -ée, *s. f.* prostituée. (*pop.*)

Dessaler, *v. a.* ôter la salure; rendre moins salé (— la viande, le poisson).

Dessangler, *v. a.* -glé, e, *p.* défaire, lâcher les sangles.

Dessaouler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter l'ivresse. —, *v. n.* cesser d'être soûl. (se —), *v. pers.* Dessoû-. A. R.

Desséchant, e, *adj. Exsiccans.* qui dessèche (vent —) ; *fig.* (doctrines —es).

Dessèchement, *s. m. Siccatio.* action de dessécher, ses effets ; état d'une chose desséchée : *se dit pour* maigreur extrême. A. *fig.* (— de l'ame) [D'Alembert.]. -sé-. V.

Dessécher, *v. a.* -ché, e, *p. Exsiccare.* rendre sec, plus sec ; mettre à sec ; (*fig.*) [1] — l'esprit, le cœur, etc. [Fléchier. Bouhours.]. —, t. d'affineur, séparer le cuivre du plomb, l'argent du mercure. (se —), *v. pers.* [2]. [1] *Les calculs* dessèchent *l'esprit. Les rayons de la gloire* dessèchent *souvent ce qu'ils éclairent.* [2] *Le cœur se* dessèche *toujours en se corrompant.* (De Genlis.] *Le cœur se* dessèche *sur les hauteurs de la métaphysique.*

Dessein, *s. m. Consilium.* intention de faire quelque chose ; projet ; résolution (beau, grand, vaste — ; — hardi, généreux, bizarre ; former, avoir un — ; changer de — ; cacher, exécuter son —). —, projet d'un ouvrage. exécution d'un dessein. N. *inus.* (à —), *adv.* tout exprès, avec intention (il l'a dit à —). —, C. *voy.* Dessin. (*diffic.*)

Desseller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter la selle du dos d'un cheval, etc.

Dessemeler, *v. a.* ôter la semelle. [Rabelais.]

Dessemestrement, *s. m.* interruption du semestre.

Desserre, *s. f.* action de desserrer ; (dur à la —), qui a peine à donner de l'argent, à payer ; débacle. G.

Desserrer, *v. a.* -ré, e, *p. Laxare.* relâcher ce qui est serré ou trop serré ; donner (un coup) avec violence ; (*famil.*) publier (un livre) [Boileau.] (*inus.*) ; ne pas — les dents, ne pas parler (*pop.*). —, *fig.* || décéré.

Desserroir, *s. m.* outil propre à desserrer.

Dessert, *s. m. Bellaria.* fruits, sucreries, etc. servis sur la table à la fin du repas (bon, beau — ; — abondant) ; le moment de les manger.

Desserte, *s. f.* restes d'un repas ; mets, viandes, etc. ôtés de dessus la table, pendant ou après le repas ; service d'une cure, etc., action de desservir.

Dessertir, *v. a.* -ti, e, *p.* R. A. V. couper la sertissure ; ôter la monture d'une pierrerie, etc. R.

Desservant, *s. m.* qui dessert une église, un bénéfice à la place d'un titulaire.

Desservice, *s. m.* mauvais office [Sully.] ; emploi de celui qui dessert une église (*inus.*). R.

Desservir, *v. a.* -vi, e, *p.* faire le service d'une cure, d'un bénéfice, etc. —, ôter les mets de dessus la table. —, nuire à quelqu'un, en médire auprès de ses supérieurs ; lui rendre un mauvais office [1]. (se —), *v. pers.* [2], *récipr.* [3]. || décervir. [1] *Celui qui meurt pour son pays le sert plus en un jour, qu'il n'a pu le* desservir *pendant toute sa vie.* [Périclès.] [2] *On se* dessert *en servant les méchants.* [3] *Les partis se* desservent.

Desservitorerie, *s. f.* bénéfice qui oblige à desservir une église, un chœur. C. G. V.

Dessiccatif, -ive, *adj. -ivus.* (huile, onguent —) qui dessèche. -ica-. C. G. RR. || décikâ-.

Dessiccation, *s. f. -tio.* action de dessécher, ses effets. -ica-. C. G. RR. V. (*exsiccatio.*) -icca-. Ac. 1835.

Dessiller, *v. a.* -lé, e, *p.* ouvrir les yeux, les paupières ; (*fig.*) — les yeux à quelqu'un, le détromper, le désabuser, lui faire voir la vérité. Déciller. R. V. (*de*, privat. *sigillare*, sceller, *lat.*) [Ménage.]

Dessin, *s. m.* représentation d'objets naturels ou de produits de l'art, de figures, paysages, etc. faite par la simple délinéation du contour et l'indication des ombres, au crayon, à la plume, etc. (beau — ; — précieux, rare, correct, exact) ; art de tracer ces représentations (montrer, apprendre, savoir le —) ; arts du —, la peinture, la gravure, la sculpture et l'architecture. —, esquisse, contours, ordonnance d'un tableau (— vigoureux, régulier, incorrect) ; plan d'un bâtiment ; RR. (*fig.*) t. de musique, invention et distribution des parties d'un sujet ; t. de litt.

Dessinateur, *s. m.* qui sait dessiner, qui dessine (grand, bon, habile, mauvais — ; — correct) ; qui en fait profession.

Dessiner, *v. a.* -né, e, *p. absol.* pratiquer le dessin ; représenter par le dessin (— un plan, une figure [1] ; — mal, bien, hardiment, correctement, savamment) ; (*fig.*) faire un dessin ou le dessin, t. de musiq., de littérat. (se —), *v. pers. récip. pron.* [1] *Nous sommes rangés en cercle autour du même objet, et chacun de nous le* dessine *sous son point de vue.*

Dessoiver, *v. a.* désaltérer. [Brulars.]

Dessoler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter la sole d'un cheval ; t. d'agricult. changer l'ordre d'assolement. || déçolé.

Dessolure, *s. f.* action d'ôter, d'amincir la sole d'un cheval ; ses frais, t. de vétérin. ; action de changer la plantation d'un sol.

Dessonger, *v. a.* réveiller quelqu'un qui rêve. (*inus.*)

Dessouci, *s. m.* le peu de soin que l'on prend, le peu de cas que l'on fait de... ; le peu d'importance que l'on attache à... [Duclos. Ségur.] G. (*inus. bon.*)

Dessouder, *v. a.* -dé, e, *p. Dissolvere.* ôter, défaire, fondre la soudure. (se —), *v. pers.* t. de mét.

Dessoufrage, *s. m.* action d'enlever le soufre surabondant du charbon minéral ; son effet.

Dessoufrer, *v. a.* -é, e, *p.* enlever le soufre surabondant du charbon minéral ; ôter le soufre d'une allumette.

Dessouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter la souillure. (se —), *v. pers.* se laver d'un opprobre. [Bonaparte.]

Dessoûler, *voy.* Dessaouler. (*popul.*)

Dessous, *s. m. Pars inferior.* partie inférieure ; (*fig. famil.*) le — des cartes, le secret d'une affaire ; (*fig.*) désavantage (avoir le *ou* du —). —, *adv. de lieu, prép. Infrà.* sous ; *marque* la situation inférieure. — (au-), *prép.* plus bas [1] ; *marque* l'infériorité en nombre, en durée, en valeur relative (au- — de 20 ans, de 100 liv., du ciel, du vent, du cours public) : *se dit fig.* par- —, *adv. prép.* [1] *Il faut s'accoutumer à voir sans étonnement et sans envie ce qui est au dessus de nous, et sans mépris ce qui est* au dessous. *Un roi ne doit pas descendre* au-dessous *du malheur.* [Bonaparte.]

Dessuintage, *s. m.* premier dégraissage des laines.

Dessujettir (se), *v. pers.* se rendre libre, indépendant d'un souverain ; faire en sorte de n'être plus sujet (*peu usité*). -jét-. A. R. V.

Dessus, *s. m. Pars superior.* partie supérieure, la plus haute ; lieu supérieur ; (*fig.*) (le —), avantage remporté ; force, vigueur reprises (prendre le —) ; suscription d'une adresse ; petite glace scellée sur une pierre, t. de glacier ; sorte de viole ; t. de musique, partie la plus haute, *opposée à* la basse ; celui qui la chante, la joue sur un instrument. B. — (au-), plus haut [1] ; par-delà ; (*fig.* mettre au- —), rendre supérieur à, exempter [2]. — (par-), sur, au-delà, par-delà, outre. —, *adv. prép. Suprà.* sur : là- —, sur cela, à ces mots, dans le moment. — de porte, *s. m. ou* Attique, le dessus de la porte, ce qui le décore [3]. — (par-), *s. m.* instrument de musique plus petit que la viole. [1] *Le prince doit être* au-dessus *des autres, et la loi* au-dessus *de lui.* [François Ier.] [2] *On peut, avec du courage, se mettre* au-dessus *des plus grands revers ; mais on ne se met pas* au-dessus *de l'ennui.* [D'Arconville.] *La fortune met* au-dessus *des besoins, mais non pas des désirs.* [3] *J'aime qu'on me peigne les passions ; mais les êtres inanimés, je ne les aime qu'en* dessus de porte. [Mad. du Deffand.]

Destin, *s. m. Fatum.* destinée ; fatalité ; enchaînement nécessaire et inconnu des évènements et de leurs causes ; enchaînement de causes inconnues, liées entre elles, qui déterminent les évènements ; divinité qui le fixe ; puissance à laquelle les dieux étaient soumis (*mythol.*) ; fortune ; sort particulier, heureux *ou* malheureux, des hommes, des choses ; ce qui arrive aux hommes indépendamment de leur volonté ; T. volonté absolue de Dieu [Le Bossut.] ; force supérieure qui régit l'univers [Chrysippe.] ; raison éternelle de la Providence [Zénon.] ; décret immuable de la Providence [Juste-Lipse.] ; suite de causes indépendantes du conseil divin [Pic de la Mirandole.] ; volonté efficace de l'Être-Suprême ; enchaînement de causes secondes liées ensemble par la volonté du maître de toutes choses [Cicéron.] ; suprême volonté de Dieu [Lamotte-Levayer.] ; ce qui arrive ordinairement à un être [Saint-Évremont.] ; ce qui lui est arrivé, ce qui lui arrivera ; (subir son — ; triste, cruel —) ; *pl. poétiq.* (*synon.*) *Vous croyez éviter votre* destin *par la prudence, et vous travaillez vous-même à l'accomplir.* [Schiller.] *Le* destin *de l'homme est la conséquence de sa conduite.*

Destinataire, *s. m.* celui à qui s'adresse une chose ; à qui elle est destinée, t. de droit.

Destinateur, -trice, *s.* qui destine une chose à telle personne *ou* à tel but. (*néol.*)

Destination, *s. f. -tio.* emploi projeté [1] d'une personne ou d'une chose pour un objet, un usage déterminé (heureuse — ; — agréable ; remplir, changer la *ou* sa — ; avoir sa — ; faire la — de fonds, etc.) ; disposition projetée pour l'usage, etc. ; but proposé ; G. lieu où l'on se rend pour exercer un emploi, remplir une mission (arriver à sa —). [1] *La première* destination *n'est pas l'exercice des facultés intellectuelles, mais l'accomplissement de nos devoirs.* [Mad. de Stael.] *Le travail est la* destination *des hommes.* [Miss Edgeworth.]

Destinatoire, *adj.* 2 *g. s.* qui assigne l'emploi l'usage d'une chose (disposition —).

Destinée, *s. f. Fatum.* destin ; effet du destin (fatale, heureuse, triste, cruelle, funeste — ; remplir, avoir, subir, suivre sa — ; se soumettre, obéir à sa —), *pl. poét.* le sort, la fortune ; vie ; suite d'évènements, de travaux, de peines, de plaisirs qui remplissent la vie ; fin de la vie ; mort [1] ; genre de mort, ses circonstances (on ne peut fuir sa —) ; sort, destin particulier d'un individu (c'est ma —) [2]. [1] *On rencontre sa* destinée *par le chemin qu'on prend pour l'éviter.* [La Fontaine.] [2] *La religion change les plus tristes* destinées *par le charme du sentiment. Les esprits médiocres n'ont pas de* destinée. [Platon.] *Les grands sont respectables par cela seul qu'ils décident de la* destinée *d'un grand nombre d'hommes. Il n'est point de hasard dans la* destinée ; *l'homme fait la sienne plutôt qu'il ne la reçoit.* [Villemain.]

Destiner, *v. a.* -né, e, *p. -nare.* déterminer la destination (— un être ; — ses enfants au barreau) [1] ; disposer en idée de... —, *v. n.* projeter, avoir dessein, proposer de faire... (*inus.*) ; B. se disposer à... (se —), *v. pers.* fixer sa destination (se — à la guerre). -né, e. *p.* (lieu —) préparé pour... ; (personne —e) faite pour... [2]. [1] *Il n'y a pas de cœur à qui la nature n'ait* destiné *un autre cœur.* [Fontenelle.] *L'innocent malheureux ne peut être* destiné *au néant par l'Intelligence créatrice.* [2] *Si l'homme était* destiné *pour l'esclavage, le Créateur en eût fait une brute et non un être pensant. Il y a des gens* destinés *à être sots...* [La Rochefoucauld.]

Destituable, *adj.* 2 *g.* (officier —) qui peut être destitué. A. V. CO.

Destitué, e, *adj. -tutus.* dépourvu, dénué, privé (— de secours). A. G. C.

Destituer, *v. a.* -tué, e, *p.* déposer, ôter l'emploi ; priver de la fonction (— quelqu'un de son emploi), *en général*, priver de quelque chose (*peu usité*).

Destitution, *s. f.* déposition, privation d'un emploi, d'une charge (honteuse — ; — imprévue).

Destourbier, *s. m.* (*vi.*) trouble ; empêchement. [Montaigne.]

Destrier, *s. m.* (*vi.*) cheval de main, de bataille. *voy.* Palefroi.

Destructeur, *s. m. Eversor.* qui détruit, fait du ravage (être un grand —) ; *adj. m.* (animal, (*fig.*) système — ; fléau —) ; *f.* -trice (gelée —trice) ; (nation —trice) [Montesquieu.] ; (philosophie —trice, *mieux* -tive). —, *s. m.* larve d'un insecte qui détruit les chenilles ; ver marin. A. *Toute espèce de despotisme est* destructeur *de la société. Chaque espèce d'êtres vivants en voit autour d'elle une ou plusieurs qui la détruisent ; l'espèce humaine seule a dans elle-même ses* destructeurs.

Destructibilité, *s. f.* qualité de ce qui peut être détruit. (*de*, priv. *struere*, bâtir. *lat.*)

Destructif, -ive, *adj.* (de) qui a détruit (cause —ive), qui cause la destruction, qui détruit.

Destruction, *s. f. Eversio.* ruine totale (causer la — ; travailler à la — de...). *Le gouvernement despotique porte en lui le germe de sa* destruction.

Desturbation, *s. f.* ruine, trouble. (*vi.*)

Désudation, *s. f.* sueur excessive, symptomatique, t. de méd. || -sû-.

Désuétude, *s. f. -do.* anéantissement des lois, etc. par le non usage (tomber en —). ‖ -süé-. -züé.

Désultateur, *s. m.* -trice, *s. f.* qui saute avec art, avec adresse. *voy.* Désulteur.

Désulteur, *s. m.* cavalier scythe, numide; t. d'ant. sauteur qui passe d'un cheval sur un autre. (*vi.*)

Désulturation, *s. f.* art de voltiger d'un cheval sur un autre. (*vi.*)

Désunion, *s. f. Disjunctio.* séparation des parties d'un tout; démembrement, disjonction; (*fig.*) mésintelligence (causer la —; il y a de la — entre eux, dans la famille). ‖ dézu-.

Désunir, *v. a.* -ni, e, *p. Disjungere.* disjoindre, séparer ce qui était uni; démembrer, diviser; (*fig.*) rompre l'union, la bonne intelligence entre les personnes. -ni, e, *p. adj.* (cheval —), qui traîne les hanches, qui change de jambe en galopant. (se —), *v. pers.* se séparer, se diviser; galoper faux. *v. pron. récipr.*

Désusité, e, *adj.* qui n'est plus en usage (mot —). [Voltaire.]

Détaché, *s. m.* genre d'exécution dans lequel on sépare les notes les unes des autres; *l'opposé* de coulé, t. de musiq.

Détache-chaîne, *s. m.* pétard pour rompre une chaîne.

Détachement, *s. m.* action de détacher, ses effets; troupe de soldats détachés d'un corps pour une expédition, etc.; (*fig.*) dégagement (— d'une passion, d'une opinion, de tout ce qui attache l'ame [1]; des désirs, des goûts, des plaisirs du monde, etc. [Fur. Bussy. Maintenon. Trublet.]); état de la personne détachée d'une passion, etc. v. [1] *La nature avait fait Montaigne plus tendre qu'il n'eût voulu: il prêchait le* détachement *de tout, et la mort d'un ami lui retrancha la moitié de lui-même. Le* détachement *de tout serait une mort factice, anticipée.*

Détacher, *v. a.* -ché, e, *p.* rendre net, propre; ôter les taches (— un vêtement, une étoffe).

Détacher, *v. a. Solvere.* séparer ce qui était attaché *ou* joint (— un morceau; — une province d'un État); dégager (— un être) de ce qui l'attachait; ôter, défaire ce qui sert à attacher; causer le détachement; (*fig.*) dégager d'une passion, d'un attachement, d'un parti [1]. —, faire un détachement de troupes, l'envoyer en course; prononcer les contours; donner de la rondeur aux objets d'un tableau; les dégager du fond, les faire ressortir, saillir, les isoler. -ché, e [2], *p. adj.* (homme, philosophe —) dégagé des soucis du monde [Trublet.] [3]. (se —), *v. pers.* se délier, se défaire des cordons, des chaînes; se séparer; *se dit* de ce qui est attaché, de ce qui attache, sert à attacher, (*fig.*) de ce qui attache l'ame; (*fig.*) se dégager d'une passion; (*épist.*) cesser d'aimer, de prendre intérêt à... (se — de quelqu'un, des livres, de sa patrie) [4]. (se —), *v. pron.* être détaché, pouvoir l'être (deux corps polis appliqués l'un sur l'autre ne peuvent se —). *v. récipr.* [1] *On* détache *les hommes d'un parti vaincu, en substituant aux regrets des espérances.* [2] *La morale a plus d'énergie par pensées* détachées. [Sénèque.] *Les pensées* détachées *sont le genre le plus facile...; mais, comme tout ce qui est facile, il exige d'autant plus de valeur réelle.* [De Ligne.] [3] *Le philosophiste le plus* détaché *tient fortement à l'opinion qu'on a de lui, plus encore à la sienne.* [4] *Qui se peut* détacher *d'une ingrate patrie?*

Détacheur, *s. m.* dégraisseur (d'habits). c. g.

Détail, *s. m. Singula. pl.* parties; circonstances [1]; particularités; *sing.* action de considérer, de prendre, de mettre les choses par parties, par petites divisions (long —; — circonstancié, minutieux; faire le —; entrer dans le —) [2]. — (en), *adv.* par les menus détails; par parties, par petites mesures (vendre, acheter en —). En-dé-. c. [1] *Il faut prendre les hommes par les* détails *pour les bien étudier.* [2] *Dans la retraite, le bonheur s'augmente d'une multitude inespérée de jouissances de* détail.

Détaillant, *s. m.* marchand qui vend en détail diverses marchandises.

Détailler, *v. a.* vendre, (*fig.*) raconter en détail; entrer dans les détails, les particularités; les examiner [1]; couper en pièces (— un bœuf). [1] *L'esprit* détaille; *le génie généralise.*

Détailleur, *s. m. Propola.* qui vend en détail. *s. f.* -lleresse. r. (*inus.*)

Détailliste, *s. m.* qui aime les détails. r. (*inus.*)

Détalage, *s. m.* action de détaler. g. c. a. al.

Détaler, *v. a. et n.* -lé, e, *p.* ôter l'étalage; resserrer ce qui était étalé. —, *v. n.* s'enfuir, se retirer promptement et malgré soi. (*popul.*)

Détalinguer, *v. a.* -gué, e, *p.* ôter le câble d'une ancre. *voy.* Étalinguer.

Détaper, *v. a.* -pé, e, *p.* déboucher un canon pour le tirer; c. ôter les tapes; éclaircir le fer. b.

Détasser, *v. a.* séparer ce qui était entassé. (*vi.*)

Détèce, *s. f.* défaut du service du fief. (*vi.*)

Déteindre, *v. a.* -teint, e, *p. Decolorare.* ôter la teinture, la couleur (— une étoffe), la gravelle des épingles. b. —, *v. n.* perdre sa couleur; la déposer sur les vêtements (ces étoffes, ces gants *déteignent*). (se —), *v. pers.* perdre sa couleur, sa teinture; *v. pron.* t. de métiers.

Dételer, *v. a.* -lé, e, *p. Abjungere.* détacher les chevaux, etc. attelés. —, *v. n. pris absolument*, (*fig. famil.*) renoncer aux plaisirs sensuels, etc. [Félix.] cesser de travailler, de labourer. *L'un a* dételé *le matin, l'autre l'après-dîner.* [De Coulanges.]

Détendoir, *s. m.* instrument de tisserand pour tendre et détendre la chaîne.

Détendre, *v. a.* -du, e, *p. -dere.* détacher, relâcher, ôter ce qui était tendu, *se dit* des tapisseries et du mur qu'elles couvrent; *se dit absolum.* (on *détend*); lâcher ce qui était tendu (— une étoffe; (*fig.*) — l'esprit fatigué). (se —), *v. pers. pron.*

Détenir, *v. a. Detinere.* retenir injustement (— une chose); retenir ce qui n'est pas à soi; emprisonner. -tenu, e, *p. adj.* etc. *s.* prisonnier, malade au lit.

Détente, *s. f. Lingula.* pièce du ressort d'un fusil pour le faire partir; son action; lévier de détente pour la sonnerie, t. d'horl.; (dur à la —), avare. Ac. 1835.

Détenter, *v. a. n.* -té, e, *p.* posséder de fait; être détenteur, t. de prat. (*néol.*); (*épist. famil.*) ôter la tentation.

Détenteur, -trice, *s.* qui retient, possède sans droit un bien, t. de pratiq.; qui possède (légitime, injuste —).

Détentillon, *s. m.* détente que lève la roue des minutes d'une horloge.

Détention, *s. f. Possessio.* état d'une chose saisie. —, *Captivitas.* captivité, prison; peine criminelle afflictive, et infamante (injuste, longue —; — injuste). —, possession sans droit. b. état de la chose même qu'on retient, dont on a la possession actuelle.

Détentrice, *s. f. voy.* Détenteur.

Détergent, e, *adj.* qui déterge. *voy.* Détersif.

Déterger, *v. a.* -gé, e, *p.* nettoyer (— une plaie, les intestins); emporter ce qui adhérait; mondifier, t. de méd. (*tergere*, nettoyer. *lat.*)

Détérioration, *s. f. Depravatio.* action de détériorer (une chose), ses effets; état de cette chose.

Détériorer, *v. a.* -ré, e, *p.* dégrader, gâter; rendre pire (— une terre, etc.; — des marchandises). (*deterere*, gâter. *lat.*)

Déterminant, e, *adj.* (raison —e) qui détermine; (motif —) qui sert à déterminer; sa condition. a. c. g. v.

Déterminatif, -ive, *adj.* qui détermine la signification d'un mot: *ex.* la lumière du soleil, soleil *est, dans cette phrase, un mot* déterminatif.

Détermination, *s. f. Propositum.* résolution prise après avoir balancé entre deux partis (prompte, heureuse —; — fixe; attendre, demander la —; prendre sa —) [1]; résolution au mouvement; application d'un mot à un sens déterminé; action de la cause qui détermine; tendance prise vers un côté; tendance, direction d'un corps. [1] *On parvient à vaincre toutes les difficultés pour faire le mal, et le plus léger obstacle détourne de la* détermination *au bien.*

Déterminé, e, *adj. Statutus.* résolu; fini; fixe [1]; fixé; passionné (joueur —); hardi, courageux, intrépide (homme, air, action —e); (problème —) qui a peu de solutions. —, *s. m.* méchant; capable de tout; adonné à... [1] *La raison humaine n'a pas de mesure commune bien* déterminée. [J.-J. Rousseau.]

Déterminément, *adv. Certè.* résolument; absolument; hardiment, courageusement; expressément, précisément (vouloir, marquer, attaquer —).

Déterminer, *v. a.* -né, e, *p. Statuere.* décider (— un point de difficulté), en matière de doctrine, de droit, de science, etc. [1]; former, prendre *ou* faire prendre une résolution; résoudre, faire résoudre; conclure, fixer (— dans quel cas il faut); donner à un corps des qualités, une manière d'être, à un mot une signification précise; arrêter (— le mode); porter vers le but, le succès; b. causer (— le succès); faire éclater (— une inflammation); — un cheval, le pousser en avant. (se —), *v. pers.* se décider, prendre un parti (à). *v. récipr.* [1] *Les hommes habiles ne commandent pas au hasard, mais ils l'attirent, le préparent, et semblent presque le* déterminer. [La Bruyère.]

Déterré, e, *adj. s. Effossus.* (corps) retiré de terre; (*fam.*) (avoir l'air d'un —), être pâle, triste, défait.

Déterrer, *v. a.* -ré, e, *p. Effodere.* exhumer, retirer de terre (— une personne, un corps); (*fig.*) découvrir ce qui était caché, une personne qui ne voulait pas être connue, qui était difficile à trouver, peu connue.

Déterreur, *s. m.* qui exhume, qui déterre. t. r. v.

Détersif, -ive, *adj. Detergens.* (remède —) qui nettoie, purifie.

Détestable, *adj.* 2 *g. -bilis.* qui doit être détesté (personne, chose —; cela est — pour moi); exécrable; très-mauvais dans son genre (vin, poésie —).

Détestablement, *adv.* d'une manière détestable (écrire, rimer, parler, (*famil.*) se conduire —).

Détestation, *s. f. -tio.* témoignage d'horreur; horreur d'une chose (— du péché; sincère —). (*peu usité.*) b.

Détester, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *-tari.* avoir en horreur (— ses crimes, quelqu'un; (*famil. exagéré*) — une chose, les vers, un mets, etc.) [2]. —, *v. n.* exprimer son horreur; blasphémer (jurer et —). (se —). *v. pron. récipr. pers.* [1] *Si vous êtes méchant, vous serez* détesté; *si vous êtes bon, vous serez quelquefois joué; si vous êtes juste, vous serez toujours respecté.* [2] *Les sots, les méchants,* détestent *l'homme qui médite.*

Déthésauriser, *v. n.* (*vi.*) dissiper un trésor; dépenser ce qui avait été amassé.

Détignonner, *v. a.* -né, e, *p.* décoiffer; arracher la coiffure, le tignon. (*popul.*) t. g. v.

Détirer, *v. a.* -ré, e, *p. Detendere.* étendre en tirant (— une étoffe, une peau, etc.). (se —), *v. pers. pron.*

Détiser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter les tisons du feu, les écarter, les couvrir de cendres (— le feu).

Détisser, *v. a.* -sé, e, *p.* défaire un tissu. [Voltaire.]

Détonation, *s. f.* action de sortir du ton, t. de musiq. (*inus.*)

Détoner, *v. n.* -né, e, *p.* sortir du ton, t. de musiq.; t. de littérat. n'être pas dans le ton général de l'ouvrage. -tonner. Ac. 1835.

Détonnation, *s. f. Deflagratio.* inflammation subite avec éclat; (*fig.*) [1]. [1] *Il y a des mélanges d'opinions qui occasionent la* détonnation. -ona-. Ac. 1835.

Détonner, *v. n.* -né, e, *p.* t. de chimie, s'enflammer subitement, avec éclat. a. c. v. *Il est dangereux de vouloir éteindre le flambeau de la vérité dans les larmes et le sang: il pétille,* détonne, *et cause d'affreuses conflagrations.* -oner. Ac. 1835.

Détordre, *v. a.* -tors, e, *p.* -du, e, *p.* a. *Detorquere.* déplier ce qui est tors; rendre droit, remettre en son premier état ce qui était tordu. (se —), *v. pers. pron.* se redresser.

Détorquer, *v. a.* -qué, e, *p.* détourner (un passage, une pensée, un discours, etc.); donner un sens forcé à une phrase (*peu usité*), etc.; éluder un raisonnement.

Détors, e, *adj. -tus.* arraché; tiré; enlevé; a. v. (soie —e) que l'on a fait détordre. al.

Détorse, *s. f. Distorsio.* violente extension d'un muscle. *mieux* Entorse.

Détortiller, *v. a.* -lé, e, *p.* démêler ce qui était tortillé; le remettre dans son premier état.

Détoucher. *v. n.* se mettre à flot après avoir touché. t. de mer.

Détouper, *v. a.* -pé, e, *p.* ôter le bouchon d'étoupes. R. G. C. V.

Détoupillonner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter les toupillons, les branches inutiles, t. de jard.

Détour, *s. m. Flexus.* sinuosité; endroit qui va en tournant; chemin qui éloigne du droit chemin, de la route; circuit (prendre un grand, un long —; —s multipliés; faux —; — adroit); (*fig.*) discours qui semble regarder une autre matière que celle que l'on veut traiter; subtilité; adresse pour le succès, pour éviter un péril; subterfuge. —s, *pl.* replis secrets (—s du cœur); vues secrètes, moyens cachés (—s des passions). [Voiture. St.-Réal.]

Détourbier, *s. m.* empêchement. v. (*vi.*)

Détournement, *s. m.* (*inus.*) action de détourner; R. V. de détourner la tête [Molière.]; de quitter un état pour un autre. [Maintenon.]

Détourner, *v. a.* -né, e, *p. Avertere.* (de) éloigner; écarter [1]; tourner ailleurs, vers un autre côté [2] (— du chemin [3]; — l'eau, la vue); — le sens d'un mot, etc. d'une loi, lui donner une signification forcée, en faire une application différente de celle qu'il doit avoir; dissuader (— d'un projet, d'un dessein, [Racine.]); soustraire avec fraude (— des effets); distraire (— d'une occupation, du devoir, d'une pensée); découvrir le lieu de repos du cerf, en marquer l'enceinte. B. —, *v. n.* quitter le droit chemin. (se —), *v. pers.* prendre un chemin plus long que le chemin ordinaire; prendre une autre route, *propre et fig.; v. pron. récipr.* (se — du but.) 4. (*syn.*) [1] *Comment, depuis tant de siècles, les coups de l'infatigable Providence ne nous ont-ils pas* détournés *du crime!* [2] *La critique* détourne *nos regards du bon et du beau, pour les fixer sur le ridicule et le mauvais.* [3] *L'intérêt* détourne *l'homme du chemin de la justice et du bonheur.* 4 *Celui qui réfléchit mûrement sur ses propres intérêts se* détourne *des voies d'iniquité.*

Détractation, *s. f. Detrectatio.* médisance. Détraction. A. AL. C. G.

Détracter, *v. a.* -té, e, *p.* médire avec violence (— quelqu'un).

Détracteur, *s. m.* médisant, qui détracte, qui rabaisse le mérite.

Détraction, *s. f.* médisance, *meilleur que* Détractation, *et meme seul correct, selon l'*Ac. 1835.

Détrancher, *v. a.* disséquer. v. (*inus.*) -ché, e, *p.* (écu —) traversé inégalement par une bande.

Détranger, *v. a.* -gé, e, *p.* chasser les animaux nuisibles aux plantes. A. V.

Détransposer, *v. a.* -sé, e, *p.* remettre à leur place des pages transposées, mal imposées, t. d'impr.

Détransposition, *s. f.* action de détransposer, son effet.

Détrape, *s. f.* débarras. R. (*vi.*)

Détraper, *v. a.* -pé, e, *p.* débarrasser. R. V. (*vi.*)

Détraquer, *v. a.* -qué, e, *p.* dérégler, déranger (— une machine, l'estomac, la tête, l'esprit, la mémoire); faire perdre les bonnes allures, l'allure ordinaire, la justesse des mouvements (— un cheval); (*fig.*) détourner d'une vie réglée, d'une occupation louable. — un piége, faire partir sa détente. (*fam.*) (se —), *v. pers. pron.* (son esprit se *détraque*). (*trac, vieux*, trace.)

Détrempe, *s. f.* couleur délayée; manière de peindre (peinture en —) avec une colle; (mariage en —), (*popul.*) concubinage; mariage clandestin. C. ‖ tran-.

Détremper, *v. a.* -pé, e, *p.* délayer quelque chose dans une liqueur [1]; ôter la trempe de l'acier; (*fig. épist.*) ôter l'énergie (de l'ame, du courage). (se —), *v. pers. pron.* [1] *Prométhée* détrempa *la terre dont il forma l'homme, non avec de l'eau, mais avec des larmes.* [Ésope.]

Détresse, *s. f. Angor.* grande peine d'esprit, angoisse; affliction, besoin [1], extrême danger; situation malheureuse; embarras pressant; péril imminent (grande, extrême —; être dans la —; signal de —). [1] *Le peuple dans la* détresse *est toujours injuste; ne l'y faites pas tomber. Il n'est point de* détresse *absolue tant qu'il nous reste un véritable ami.*

Détresser, *v. a.* -sé, e, *p.* défaire une tresse. v.

Détrichage, *s. m.* première opération avant de peigner la laine.

Détriment, *s. m. -tum.* perte; dommage, préjudice [1] (recevoir, causer un grand, un notable —); t. d'astr. (*vi.*): (en —), dans un signe opposé à sa maison. —s, *pl. m.* débris, fragments, t. d'hist. naturelle; *mieux* Détritus. A. [1] *On est naturellement porté à abuser du pouvoir, même à son* détriment. [La Harpe.]

Détripler, *v. a.* -plé, e, *p.* t. milit. de trois files en ôter une; G. C. R. faire passer sur deux rangs une troupe qui était formée sur trois.

Détritage, *s. m.* action de passer les olives sous la meule.

Détriter, *v. a.* -té, e, *p.* (les olives), les passer sous la meule. (*terere, tritum*, broyer. *lat.*)

Détritoir, *s. m.* madrier du moulin à olives.

Détritus, *s. m.* débris de cristaux, d'une substance quelconque; détriments. [Buffon.]

Détroit, *s. m. Fretum.* passage étroit; bras de mer entre deux terres, *quelquefois* entre des montagnes. C. V. étendue de pays soumis à une juridiction, *voy.* District. t. d'anat. ligne saillante qui sépare le grand bassin du petit. A. (*syn.*)

Détrompement, *s. m.* action de détromper, son effet; état de celui qui est détrompé. [Mad. de Motteville. Morellet.]

Détromper, *v. a.* -pé, e, *p.* (de) désabuser [1], tirer d'erreur; — une erreur [Racine.]. (se —), *v. pers.* [Fénelon.] [2] reconnaître son erreur. *v. récipr.* [3] *v. pron.* 4. [1] *Il est très-facile de tromper l'homme en matière de religion, et très-difficile de le* détromper. [Bayle.] *De quelque manière que les gens se trompent, ils sont toujours difficiles à* détromper. [Nicole.] [2] *Le peuple applaudit à toute révolution dans le gouvernement, en attendant qu'il se* détrompe *encore.* [Duclos.] [3] *Les hommes réunis tardent peu à se* détromper. 4 *Celui qui erre volontairement ne peut se* détromper.

Détroncation, *s. f.* séparation de la tête du tronc, t. d'accoucheur.

Détrônement, *s. m.* action de chasser du trône, ses effets; état d'un roi détrôné. [D'Argens. Voltaire.]

Détrôner, *v. a.* -né, e, *p.* chasser, déposséder du trône; dépouiller de la souveraineté.

Détroussément, *adv.* sans gêne, sans retenue (abuser — de la simplicité). [Montaigne.]

Détrousser, *v. a.* -sé, e, *p. Demittere.* défaire ce qui était troussé et le laisser pendre; (*fig. famil.*) (— quelqu'un), voler avec violence.

Detrousseur, *s. m.* (*vi.*) voleur qui détrousse les passants.

Détruire, *v. a.* -truit, e, *p. Destruere.* démolir, renverser, abattre (— un édifice); (*fig.*) ruiner; décréditer; AL. faire disparaître; G. *se dit figur. au moral, et en général, parlant des choses:* (— les mœurs, les vices, la santé, la beauté, le charme, un empire, etc.)[1]; renverser ce qui est entassé. N. *inus.* (se —), *v. pers.* se tuer; tomber en ruine (cet édifice, cette erreur se *détruit*). (se —), *v. pron. récipr.* (*de*, privat. *struere*, construire. *lat.*) [1] *Le jaloux passe sa vie à la recherche d'un secret dont la découverte* détruit *sa félicité.* [Oxenstiern.] *Il vaut mieux* détruire *une ville, que de la peupler d'habitants malheureux faute de subsistance.* [Sixte-Quint.]

Dette, *s. f. Debitum.* somme d'argent qu'on doit (ancienne, vieille, nouvelle, petite —; — active, passive, véreuse, douteuse; avoir, créer, contracter, payer, acquitter des —s; avouer, nier une —)[1]; — criarde, qui fait crier après le débiteur (*vi.*); fait, tort avoué *ou* nié (avouer la —, A. *inus.*); (*fig. famil.*) devoir (payer la — de la reconnaissance). [1] *Si vous êtes jaloux de l'indépendance, ne faites pas de* dettes. *Une* dette *nationale asservit à un esclavage éternel.* [Godwin.]

Detteur, *s. m.* qui doit de l'argent, qui a des créanciers. [Rabelais. La Fontaine.] (*omis. très-usité.*)

Détumescence, *s. f. -centia.* désenflure.

Déturbatrice, *adj. f.* (force —) perpendiculaire au plan de l'orbite d'une planète et qui en trouble le mouvement.

Deuil, *s. m. Luctus.* longue douleur; affliction; tristesse: (*fig.*) signes de la douleur; habits noirs (grand, demi- —; quitter, prendre le —; s'habiller de —, être en —); cortége (mener le —; voir passer le —); ornements, étoffes de — (autel tendu de —): tout ce qui caractérise la tristesse, à l'occasion de la mort, de l'inhumation de quelqu'un; frais de deuil; sa durée. faire son — de... se consoler (*famil.*) [1]. (petit —), poisson du genre du chétodon. [1] *Le sage sait mieux que les autres qu'il doit mourir; il y pense souvent, il en a fait son* deuil.

Déunx, *s. m.* division de la livre romaine, *ou* As; onze douzièmes, onze onces, une livre moins une once: *de là* les 11/12[es] d'une hérédité, t. de droit rom. (—, *lat.*)

Deutérie, *s. f.* rétention des secondines.

Deutéro-canonique, *adj. s.* 2 *g.* (livre —) de l'Écriture sainte; les 7 derniers mis au canon. (*deuteros*, second, *kanôn*, règle. *gr.*)

Deutérogame, *adj.* 2 *g.* celui, celle qui se marie en secondes noces. (—, *gameô*, j'épouse. *gr.*)

Deutérogamie, *s. f.* mariage en secondes noces. (différent de bigamie) (*utile*).

Deutéronome, *s. m.* cinquième livre du Pentateuque, dernier ouvrage de Moïse. (—, *nomos*, loi. *gr.*)

Deutéropathie, *s. f. -thia.* maladie causée par une autre. *voy.* Protopathique. (—, *pathos*, maladie. *gr.*)

Deutéropathique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à une maladie causée par une autre.

Deutérose, *s. f.* seconde loi des Juifs.

Deutoxyde, *s. m.* deuxième dénomination d'un corps combustible à l'état d'oxyde, susceptible de se combiner en plusieurs proportions avec l'oxygène.

Deutzie, *s. f.* arbrisseau du Japon: il sert à polir les ouvrages de bois.

Deuve, *s. f.* espèce de satinade.

Deux, *adj.* 2 *g. s. m. Duo.* un plus un; nombre cardinal, double de l'unité (2)[1]. — à —, *adv.* par deux; deux ensemble. — -à- —. C. (*famil.*). — -dents, *s. m.* poisson hérissé d'épines, muni d'une large dent à chaque mâchoire; Diodon. — -doigts, *s. m.* filet du bouillier. *voy.* Jeu. [1] *Le sage qui a vécu pendant une révolution, a vécu* deux *fois. Le caractère de l'homme domine même dans la religion; c'est ce qui fait qu'il y en a* deux: *l'une d'amour, l'autre de terreur. Quand on est avec un ami l'on n'est pas seul et l'on n'est pas* deux. [Barthélemi.] *Le bonheur lui-même cesserait d'être le bonheur, si nous n'étions pas* deux *pour en jouir.* [Byron.]

Deux-points (lettre de), *s. f. se dit* des caractères d'imprimerie dont le corps est double de force, et qui servent aux initiales, titres, etc. —, *s. m. voy.* Comma.

Deuxième, *adj.* 2 *g. Secundus.* nombre ordinal; second. -eme. R. ‖ -zi-.

Deuxièmement, *adv.* (*vi.*) en second lieu. -ié-. R.

Dévaler, *v. a. n.* -lé, e, *p.* descendre du haut en bas: — une montagne (*popul. inus.*); faire descendre (— du vin à la cave); baisser.

Dévaliser, *v. a.* -sé, e, *p. Spoliare.* voler, ôter à quelqu'un sa valise, ses hardes, son équipage; (*famil.*) dépouiller, ruiner au jeu. T.

Devancer, *v. a.* -cé, e, *p. Antecedere.* (— quelqu'un à la course); gagner le devant; arriver avant un autre; précéder dans l'ordre du temps *ou* du rang; surpasser, avoir le pas, (*fig.*) l'avantage (il l'a *devancé* dans cette cérémonie, dans le cours de cette science)[1]. (*syn.*) [1] *La prévoyance* devance *les malheurs, la justice les prévient.* [Deferrières.]

Devancier, -ère, *adj. Decessor.* qui a précédé (dans une fonction). —s, *s. m. pl.* ancêtres, aïeux (imiter ses —s). *f.* -ere. R.

Devant, *s. m. Pars prior.* partie antérieure d'un être (loger sur le —). —, *prép. de lieu* (— le feu); *prép. d'ordre* (marcher — eux); en présence (— Dieu)[1]; vis-à-vis; aux yeux de...[2]; avant, à l'opposite de la partie postérieure. —, *pour* avant, auparavant [Boileau. Racine.], (*inus.*) (*diffic.*). (au- —, par- —), *prép. adv.* aller au- —, prévenir (prendre par- —); (ci- —), précédemment. *s.* 2 *g.* ci- —, noble (*ironiq.*), (*t. révolutionnaire*). B. — -que, *conj.* C. avant que. [Racine.] [1] *La loi, dans tout, doit être universelle; les mortels, quels qu'ils soient, sont égaux* devant *elle.* [Voltaire.] [2] *Les empires sont bien peu de*

chose devant *Dieu, puisqu'il les distribue à un borgne et à un boiteux.* [Tamerlan.]

Devanteau, *s. m.* devantier. (*vi.*)

Devantier, *s. m.* (*vi.*) tablier que portent les femmes du peuple.

Devantière, *s. f.* long tablier, jupe de femme pour aller à cheval. -ere. B.

Devanture, *s. f.* devant d'un siége d'aisance, d'une mangeoire, d'un ouvrage de menuiserie; boiserie vitrée pour l'étalage et la fermeture d'une boutique; tout le devant d'une boutique. —s, *pl.* joints en plâtre pour raccorder les tuiles au mur latéral.

Dévassaliser, *v. a.* -é, e, *p.* rendre libre, affranchir de la condition de vassal. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Dévastateur, -trice, *s. adj. Vastator.* qui dévaste [1]. [Linguet. Raynal.] (torrent, armée, nation —trice). G. C. A. [1] *Les pas des* dévastateurs *de la terre y sont marqués par des monceaux de ruines et d'ossements.*

Dévastation, *s. f.* -tio. désolation, ruine d'un pays (horrible, affreuse —; — générale; ordonner, causer la —).

Dévaster, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* ruiner, désoler, saccager, piller, rendre inhabitable (un pays).

Développable, *adj.* 2 *g.* V. t. de géom. explicable, susceptible d'être développé. (surface —).

Développante, *s. adj. f.* (courbe —) qui résulte du développement d'une autre *dite* développée.

Développée, *s. f.* courbe qui en forme une autre quand on la développe. -opée. R.

Développement, *s. m. Evolutio.* action de développer *ou* de se développer *en général* [1], (*fig.*) (— d'un plan, d'un système, de l'humanité, des germes); progrès; *l'opposé* d'enveloppement, d'état d'immobilité (le — occidental succède à l'enveloppement de l'orient), t. de phil. hist.; ses effets; cartons qui forment un solide étant réunis, t. de math.; représentation de toutes les parties, t. d'archit. B. -ope-. R. [1] *Le bonheur ne suit point le* développement *de la sensibilité, de l'intelligence. La douleur est un des plus puissants* développements *de l'esprit humain.* [Mad. de Staël.]

Développer, *v. a.* -pé, e, *p. Evolvere.* ôter l'enveloppe; étendre, déployer ce qui était enveloppé; t. d'archit. faire, tracer un développement; (*fig.*) éclaircir; expliquer; débrouiller (une affaire, un mystère); découvrir; donner de la force, augmenter (— l'intelligence, le sentiment) [1]. (se —), *v. pers. pron.* t. milit. s'étendre; se subdiviser en ligne; (*fig.*) s'éclaircir; se débrouiller, *se dit* d'une affaire, etc.; s'accroître, prendre toute sa force [2]. -oper. R. [1] *La vraie religion* développe *la sensibilité pour autrui; la bigoterie la réprime.* [2] *Les qualités de l'esprit se* développent *quelquefois aux dépens de celles du cœur.*

Devenir, *v. n.* -nu, e, *p. Fieri.* commencer à être ce qu'on n'était pas; prendre une forme, une destinée (*fig.*) [1]; avoir telle ou telle destinée (que vais-je —?) [2]. [1] *Le malheur peut* devenir *une cause de félicité.* [2] *On ne sait plus que* devenir *lorsque l'on n'a su qu'être belle.* [Deshoulières.]

Déventer, *v. a.* -té, e, *p.* faire biaiser les voiles; R. G. C. V. prendre le vent en ralingue. B.

Dévergogner (se), *v. pers.* fouler la honte aux pieds. [Scarron.] (*vi.*)

Dévergondé, e, *adj. et s. Inverecundus.* sans honte, sans pudeur, sans décence, de mœurs licencieuses et scandaleuses. *féminin plus usité:* (fille, femme —e, grande —e). (*de*, privat. *verecundia*, pudeur. *lat.*)

Dévergondement, *s. m.* état de l'être dévergondé. [De Sévigné.] -dé-. *adv.* (*vi.*)

Dévergonder (se), *v. pron.* (*famil.*) perdre toute pudeur [Benserade.]; mener une vie libertine. G. C. (*inusité.*)

Déverguer, *v. a.* -gué, e, *p.* ôter les vergues, t. de mer. B.

Déverrouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter les verroux. G.

Devers, *prép. Versùs.* du côté de; *mieux* vers. (par —), *préposition, marque* la possession (avoir par — soi) [1]; se pourvoir par — le juge, à son tribunal. Par- —. C. Pardevers. .... *Heureux qui a par devers soi une action grande, noble, héroïque; c'est la seule dont on se souvienne.* [Mad. de Puisieux.]

Dévers, e, *adj.* qui n'est pas d'aplomb (corps —). —, *s. m.* pente, gauchissement (du bois); A. t. d'ardoisier, écroulement des couches. —, *s. m. pl.* instruments pour manier le fer dans le fourneau.

Déverser, *v. n. Proclinari.* pencher, incliner; *se dit* d'un mur. —, *v. a.* faire tomber (— une poutre, etc.); (*fig.*) jeter; verser sur; répandre le mépris (*vicieux*), la honte. (se —), *v. pron.* -sé, e, *p. adj.* (bois —sé) gauchi. A. (*diffic.*)

Déversoir, *s. m.* endroit où se perd l'excédant de l'eau d'un moulin; digue pour faire regonfler et déverser un courant.

Dévêtir (se), *v. pers.* -tu, e, *p.* ôter ses vêtements, se dépouiller; se dégarnir d'habits, de vêtements; (*fig.*) se dessaisir d'un bien, t. de pratique. —, *v. a.*

Dévêtissement, *s. m.* dépouillement; démission, t. de pratiq. *ou* Devest-. R.

Déviation, *s. f.* détour que fait un corps en mouvement hors de sa route naturelle; changement de direction, variation; R. nutation; écart du méridien; (*fig.*) détours dans la conduite; écart (— des principes). (*de*, privat. *via*, voie. *lat.*)

Dévidage, *s. m.* action de dévider. C. V.

Dévide, *s. m.* t. de billard. V.

Dévider, *v. a.* -dé, e, *p. Evolvere.* mettre le fil du fuseau en écheveau, celui de l'écheveau en peloton; *absol.* t. de manége, aller trop vite des épaules; (*fig.*) démêler, débrouiller (une intrigue). (se —), *v. pron.*

Dévideur, -se, *s.* qui dévide le fil, etc.

Dévidoir, *s. m.* instrument pour dévider les écheveaux de fil. — *ou* Bistournée, coquille bivalve de la famille des huîtres, très-rare. B.

Dévier, *v. n.* -vié, e, *p.* se détourner, s'écarter (— de la route, (*fig.*) de la justice, de ses principes). (se —), *v. pers.* A. C. V.

Dévigo, *s. m.* sorte d'emplâtre. (emplât. de Vigo.)

Devin, eresse, *s. Vates.* qui devine, qui prédit l'avenir [1], *ou* découvre les choses cachées. — *ou* Serpent étouffeur, espèce de boa. (*syn.*) [1] *L'expérience et la prudence sont deux bons* devins. [Proverbe espagnol.]

Devination, *s. f.* divination [Abadie. Fleury.]; action de deviner. [Ballanche.] Dé-.

Deviner, *v. a.* -né, e, *p. Divinare.* prédire l'avenir; conjecturer, juger par conjecture (je *devine* que cela coûte tant); découvrir ce qui est caché (— le mot d'une énigme, le sens d'une chose obscure, la pensée de quelqu'un [1]; la cause, l'auteur, le projet, etc.); *se dit absol.* [2]. (se —), *v. pers.* connaître ses sentiments, les motifs de ses actions, ses opinions [3]; *v. récipr.* (se — mutuellement) [4]; *v. pron.* être deviné (cela se *devine* aisément) [5]. [1] *On aime à* deviner *les autres; on n'aime pas à être* deviné. [La Rochefoucauld.] *La délicatesse et la sensibilité* devinent *mutuellement leur silence.* [2] *La charité sait* deviner. [Clément XIV.] [3] *Cherchez à vous* deviner; *et, lorsque vous y serez parvenu, vous serez moins prompt à parler, à agir, encore moins à vous applaudir. L'homme ne se* devine *pas; il est toujours une énigme, un mystère pour lui-même.* [4] *Les amants, les fripons, les gens d'esprit se* devinent. [5] *Chez un peuple spirituel, les intentions, les projets se* devinent *aisément dans les discours.*

Devineur, *s. m.* (*famil.*) devin (habile, plaisant —); G. C. A.

Dévirer, *v. n.* t. de mer; R. C. reculer au lieu d'avancer: *se dit* d'un câble. B.

Dévirginée, *adj. f.* déflorée.

Dévirginiser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter la virginité.

Déviriliser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*vi.*) châtrer; (*fig.*) ôter la qualité, la force de l'homme. (se —), *v. pers.*

Devis, *s. m.* état détaillé d'ouvrages d'architecture, des dépenses qu'il faut faire; état de dépenses (faire un — exact; donner, ordonner le —): état de la situation d'un vaisseau à son retour. propos, discours, entretien familier (*vi.*).

Dévisager, *v. a.* -gé, e, *p.* défigurer; déchirer le visage en égratignant. —, (*fig. famil.* — quelqu'un) le considérer attentivement. (se —), *v. récipr.*

Devise, *s. f. Symbolum.* figure allégorique, accompagnée de paroles, pour exprimer d'une manière concise une pensée, un sentiment; ces paroles: corps de la —, la figure; ame de la —, les paroles. —, mot choisi que l'on s'applique: *ex.* paix et peu! (belle —; — ingénieuse; faire, choisir une —; prendre pour —). —, (*vi.*) testament. B. *Goûter un peu de tout est l'ingénieuse* devise *du sage.* [Christine.] *Les mots* moi *et* je *sont les* devises *de l'égoïsme et de la vanité.*

Deviser, *v. n. Sermocinari.* s'entretenir familièrement. (*vi.*)

Dévoiement, *s. m.* flux de ventre (grand —; — continuel; avoir le —). -voim-. R. -voi-. V. t. d'arch. inclinaison d'un tuyau, *mieux* Dévoye-. *voy.* Dévoyer.

Dévoilement, *s. m.* action d'ôter les voiles qui couvraient une chose, ses effets; action de dévoiler. (*néol.*)

Dévoiler, *v. a.* -lé, e, *p. Detegere.* hausser, relever, ôter le voile; relever une religieuse de ses vœux; (*fig.*) découvrir ce qui était caché [1]. (se—), *v. pers.* [2], *v. pron.* [3], *v. récipr.* [4]. [1] *La médisance est-elle un mal moral lorsqu'elle* dévoile *l'hypocrisie, ou fait connaître les méchants? Le temps* dévoile *le crime. Les discours* dévoilent *les mœurs.* [Max. franç.] *Il faut qu'un homme soit bien fou, bien imprudent, ou bien humble, pour oser* dévoiler *son cœur!* [2] *Tôt ou tard l'hypocrite se* dévoile. [3] *Il est des turpitudes qui ne doivent jamais se* dévoiler, *pour l'honneur et le respect de l'humanité.* [4] *Les traîtres, les méchants se* dévoilent *lorsque l'intérêt les divise.*

Devoir, *s. m. Munus.* ce à quoi on est obligé par la loi naturelle ou sociale, l'honnêteté, la bienséance, la condition, l'état, la place, les fonctions, etc. [1] (pénible —; — indispensable, réciproque; faire son —, s'acquitter de son —; se rendre, satisfaire, manquer à son —; être à son —, à son poste; rentrer dans son —, dans l'obéissance; ranger au, à son —, obliger à faire ce qu'on doit; se mettre en — de...., se disposer à...). — pascal, communion annuelle. —s, *pl.* hommages, honnêtetés dues (rendre ses —s, des —s); derniers —s, honneurs funèbres; ce que l'on doit faire; action conforme à la loi, obligation imposée par une loi; ce qu'elle dit de faire (avoir des —s à remplir). —, thême, version, vers que le régent donne à faire à sa classe; ouvrage d'un écolier. *pl.* droits, octrois. (*vi.*) B. (*syn.*) [1] *Il faut se faire un plaisir de son* devoir. [Le grand Frédéric.] *De toutes les tyrannies, la plus absurde est celle de vouloir être aimé par* devoir. *Le premier* devoir *social est de respecter, de défendre la vie de son semblable. Faites votre* devoir, *et laissez faire aux dieux.* [Corneille.]

Devoir, *v. a.* dû, e, *p.* être obligé à payer, à faire, à dire, par la loi, la nature, le devoir, la justice, la reconnaissance, la raison (— une somme, l'hommage, le respect) [1], etc.; avoir obligation d'un avantage à...[2]; avoir reçu un avantage de [3] (— la vie, le bonheur, sa fortune); *indique* l'intention de faire, l'évènement, le succès, le résultat probable, la justice d'une action à faire; *indique* le futur d'un verbe (il *doit* finir, *pour* il finira [4]); le projet (il *doit* aller). *se dit absol.* (il *doit*, il a des dettes) [5]. (se —) [6], *v. pers.* être tenu de se dévouer, de se sacrifier à...; *v. pron.* cela se *doit.* [1] *On* doit *plus à la nature qu'à la loi.* [Diogène.] *L'orgueil ne veut pas* devoir *par reconnaissance, et l'amour-propre ne veut pas payer.* [La Rochefoucauld.] [2] *C'est à l'ambition de tyranniser les autres que la tyrannie* doit *ses esclaves. On* doit *au christianisme l'idée des plus belles vertus.* [F. Bacon.] *L'empire de l'amour* doit *sa force à l'illusion.* [De Surgères.] *L'athéisme est une méprise de l'orgueil; il est plus honorable de* devoir *l'existence à un Dieu, qu'à la vile matière.* [De Tott.] [3] *Combien de personnes* doivent *leurs vertus à la nature, et leurs défauts à l'éducation!* [4] *C'est presque toujours dans l'avenir que l'on pense* devoir *être heureux, et dans le passé qu'on l'était.* [5] *C'est une grande et sainte maxime que: « les rois* doivent *aux peuples. »* [St.-Simon.] [6] *L'homme se* doit *à la patrie; la femme, au bonheur d'un seul homme.* [De Saint-Pierre.]

Dévois, *s. m.* action de dévier, de s'écarter du chemin; (le — d'une voiture).

Dévole, *s. f.* terme de jeu de cartes, *l'opposé* de vole. Dévoler, faire la —. Ac. 1835.

Dévolu, e, *adj.* -*lutus.* acquis, échu par droit. —,

s. m. -lutum. provision pour un bénéfice vacant, *ou* à vaquer; ce bénéfice; prétention sur; (*fig.*) jeter son — sur quelque chose, y prétendre. *s.* -lut. R. G.

DÉVOLUTAIRE, *s. m.* qui a jeté, qui a obtenu un dévolu sur un bénéfice vacant, *ou* à vaquer.

DÉVOLUTIF, -ive, *adj.* (appel —) qui saisit un tribunal supérieur d'une affaire.

DÉVOLUTION, *s. f.* acquisition d'un droit dévolu.

DÉVORANT, e, *adj.* qui dévore (bête, (*fig.*) [1] appétit, air, feu —). t. de blas. à gueule béante. [1] *Les sinécures sont une plaie* dévorante *pour l'État.*

DÉVORATEUR, *s. m.* (*famil.*) qui dévore. -trice, *f.* R. G. C. V. Dévoreur. V. G.

DÉVORER, *v. a.* -ré, e, *p. -rare.* déchirer sa proie avec les dents; manger, (*fig.*) lire avidement. —, consumer; détruire [1]: *se dit* du temps, des passions, de l'avarice, de l'ambition, du chagrin, de l'ennui qui consument, des difficultés que l'on surmonte. —, tourmenter, *se dit* de la faim, (*fig.*) de l'ambition, etc. — un affront, en cacher le ressentiment. — ses larmes, les retenir, les cacher [2]. — des yeux, regarder avec la plus grande attention, avec avidité, avec passion, avec amour, avec concupiscence (on *dévore* des yeux un grand homme; l'avare *dévore* des yeux son trésor; la faim *dévore* le pain des yeux; une mère *dévore* des yeux son enfant; le libertin *dévore* des yeux l'innocence); *se dit en mauvaise part* de la haine, de la jalousie, de la vengeance qui *dévorent* des yeux leurs victimes. —, *v. n.* G. (se —), *v. pers., propre et fig.* [3] (le pélican se *dévore* les entrailles; (*fig.*) *épistol.* la rage, la colère impuissante, l'ennui se *dévorent*). (se —), *v. pron.* être dévoré; *v. récipr.* (des amants se *dévorent* des yeux (*famil.*) (*fig.*). (*bora*, pâture. *gr.*) [1] *L'impatience voudrait* dévorer *le temps, lui qui* dévore *tout.* [2] *Un ami délicat* dévore *ses chagrins pour ne point en affliger ses amis.* [3] *Une ame ardente et captive se* dévore *dans la solitude.*

DÉVOREUR, -se, *s.* qui dévore (*fig.*) (— de livres). [De Sévigné.]

DÉVOT, e, *adj. s. Religiosus.* pieux, attaché au service de Dieu, qui a de la dévotion (personne —e; être, faire le —; faux, vrai, bon, *ironiq.* — outré) [1]; qui excite à la dévotion (chant, lieu —); hypocrite [Deshoulières.]; qui fait consister toute la religion dans ses pratiques; bigot; courtisan de la divinité. (*syn.*) [1] *Il y a plus de* dévots *par peur, que par amour. L'évangile, au chrétien, ne dit en aucun lieu, sois* dévot; *il lui dit, sois doux, simple, équitable.* [Boileau.] *Les* dévots *ne sont bons à rien.* [Le P. La Chaise.] *La plupart des* dévots *dégoûtent de la dévotion.* [La Rochefoucauld.] *Ceux qui sont parfaitement* dévots *sont si vrais, si généreux, qu'un honnête homme a plus de dispositions qu'un autre à le devenir.* [Le D. d'Orléans, régent.] (*devotus*, dévoué. *lat.*)

DÉVOTEMENT, *adv. Piè.* (prier, entendre la messe —) avec dévotion.

DÉVOTIEUSEMENT, *adv.* (*vi.*) dévotement, *plus énergique.* ‖ -ci-.

DÉVOTIEUX, -se, *adj.* (*vi.*) dévot, qui en a les manières. ‖ -cieu-.

DÉVOTION, *s. f. Pietas.* piété envers Dieu et les saints; égoïsme religieux, *voy.* Piété; attachement au service de Dieu, des divinités, etc., de tout ce que l'on peut se figurer allégoriquement comme une divinité [1]; *peut se dire ironiq.* [2] (humble, grande, vive, faible —; — exemplaire, hypocrite, affectée; avoir de la —; inspirer la —; s'adonner à la —; montrer, inspirer de la —; se jeter dans la —; avoir — à un saint; (*famil.*) plein, rempli de —) [3]; religion; entier dévouement, abandonnement à la volonté de.... (montrer de la —, plein de — pour; inspirer de la —); exercice de piété (être en —; interrompre ses —s; faire ses —s, se confesser et communier; se préparer à ses —s). —s, *pl.* communion. [1] *Il ne faut pas ôter aux grandes ames leur* dévotion *à la gloire.* [Mad. de Stael.] [2] *L'intérêt est un dieu que l'on adore en tout pays; mais il n'est servi nulle part avec plus de* dévotion *qu'en Angleterre.* [Le Blanc.] [3] *Je ne doute pas que la vraie* dévotion *ne soit la source du repos.* [La Bruyère.] *La vraie* dévotion *est la passion la plus noble pour son objet, Dieu; la plus raisonnable pour son but, l'éternel bonheur.*

DÉVOUÉ, e, *adj. Deditus.* donné sans réserve [1]. G. *s. m.* (*vi.*) *voy.* Dévotion *et* Dévouement. [1] *La vanité trompe les grands en leur présentant comme* dévoués *tous ceux qui disent l'être.*

DÉVOUEMENT, *s. m. Devotio.* abandonnement aux volontés, au service d'un autre (entier —; servir avec —) [1]; action de se dévouer aux dieux infernaux pour détourner les calamités publiques (le sublime — de Codrus) (*Biogr.*); sacrifice de soi-même. -oûm-. R. V. ‖ -voû-. [1] *Le* dévouement *est la mort la plus honorable.* [Max. lat.] *La première des vertus est le* dévouement *à la patrie.* [Bonaparte.]

DÉVOUER, *v. a.* -voué, e, *p.* [1] (à) dédier, consacrer, donner sans réserve. (se —), *v. pers.* [2], *récipr.* se consacrer entièrement à (quelqu'un, etc.). [1] *On se rend personnel tout ce qui regarde ceux auxquels on s'est entièrement* dévoué. [De Stael.] [2] *Les femmes, en général, valent mieux que les hommes; elles sont plus portées à se* dévouer *au bonheur d'autrui. Celui qui consent à se* dévouer *au ridicule ou à l'esclavage, procure quelquefois de grands avantages à sa postérité.* [Meilhan.]

DÉVOULOIR, *s. m.* cessation de volonté. V. —, *v. a.* cesser de vouloir. [Malherbe. Vaugelas.]

DÉVOYEMENT, *s. m. voy.* Dévoie-.

DÉVOYER, *v. a.* détourner de la voie, du chemin (*vi.*), (— du salut), écarter, détourner [C. de Richelieu.], *mieux* égarer; déranger l'estomac; causer le flux de ventre; détourner (un tuyau, etc.) de la ligne droite. (se —), *v. pers. pron.* -yé, e, *p.* —, *s. adj.* (tuyau —); —s, *s. m. pl.* ceux qui ne sont pas dans la voie du salut (ramener les —s). (*via*, route. *lat.*)

DEXTÉRITÉ, *s. f. -tas.* adresse des mains; (*fig. plus usité*) (grande, étonnante, merveilleuse —; — naturelle, singulière); *se dit* de l'esprit (avoir de la —, agir avec —).

DEXTIL, *adj. voy.* Décil.

DEXTRE, *s. f. -tera.* (*vi. marotiq.*) main droite. —, *adj.* (côté —) droit, t. de blason. ‖ dèkstrě.

DEXTREMENT, *adj. Dexterè.* (*famil.*) (agir —) avec dextérité. (*vi.*) (*dextera*, main droite. *lat.*)

DEXTRIBORD, *s. m.* côté droit du vaisseau, tribord. C. Dest-. V. -bor. C. *voy.* Stri-.

DEXTRINE, *s. f.* substance alimentaire nouvellement découverte par les chimistes; gomme extraite de la fécule dépouillée de ses enveloppes: elle polarise la lumière et la fait dévier circulairement vers la droite.

DEXTROCHÈRE, *s. m.* bras droit peint dans l'écu. -ere. R. (*dexter*, droit. *lat.*; *chéir*, main. *gr.*)

DEY, *s. m.* chef du gouvernement de Tunis, d'Alger, de Maroc, etc.

DEZ, *s. m.* (*vi.*) *voy.* Dé.

DGIRITE, *s. m.* jeu des Bosniaques, combat simulé à cheval, avec un bâton au lieu d'une lance.

DI, *ou* Dis, *particule* qui entre comme initiale dans la composition des mots et qui marque division, séparation.

DIA! *interj.* terme de charretier pour faire aller les chevaux à gauche; (*fig. fam.*) n'entendre ni à — ni à hurhaut, aucune raison; ne pas comprendre l'ordre; (l'un tire à —, l'autre à hurhaut), ils travaillent l'un dans un sens, l'autre dans l'autre, sans accord. (*dia*, par, de, à travers. *gr.*)

DIABÈTE, *s. f.* machine hydraulique, vase muni d'un siphon par lequel il se vide entièrement au moment où on achève de le remplir.

DIABETÈS, *s. m.* fréquence, flux involontaire d'urine avec consomption. -étès. A. V. G. (*diabainô*, je passe au travers. *gr.*)

DIABÉTIQUE, *adj.* 2 *g.* qui a le diabetès, du diabetès (flux —).

DIABLE, *s. m. -bolus.* démon, esprit malin, mauvais ange [1]; ange rebelle chassé du Ciel (être possédé du —; invoquer, chasser les —s, *mieux* Démons); (*fig.*) méchant, colere (faire le —, s'emporter); déterminé; qui réussit dans ce qu'il y a de plus difficile; homme extraordinaire, très-hardi, très-entreprenant, difficile à vaincre, etc.; (*famil.*) comme un —, *exprime* des facultés, de grandes qualités, bonnes ou mauvaises. du —, *adv. de négation.* (*famil. prov.*) tirer le — par la queue, avoir de la peine à vivre; se donner au —, prendre beaucoup de peines sans succès; — à quatre, qui se démène, fait beaucoup d'efforts; bon —, bon garçon; pauvre —, misérable, gueux. *adj.* — d'affaire, d'homme, etc., méchant, mauvais; avoir le — au corps, être très-actif, très-passionné, très-tourmentant. —! *interj. qui marque l'étonnement.* — de bois, singe à queue traînante. — de mer, Macroule, Baudroie. —, insecte qui mange les feuilles du coton, Proscarabée, *ou* Cigale bédaude. —, *ou* Chat, outil de fondeur. —, machine à nettoyer le coton. —, espèce de voiture dans laquelle on peut être debout; voiture pour transporter les poutres, etc.; très-gros lévier. —, chouette des Antilles; jeu du —, *ou* —, grosse toupie double qui, tournée rapidement sur une corde, donne un fort ronflement. —, *ou* Diablotin, oiseau. Diâble. R. (en —), *adv.* fort; extrêmement; beaucoup. que —! *interrogation de curiosité, de blâme.* à la —, très-mal; très-mauvais; c'est là le —, ce qu'il y a de fâcheux, de pénible. (*syn.*) (*diaballô*, je calomnie. *gr.*) [1] *Un jeune ange peut devenir un vieux* diable. [Prov. all.] [2] *Il est rare que les méchants soient bêtes; le* diable *n'est pas si maladroit!*

DIABLEMENT, *adv.* (*famil.*) excessivement (— laid, mauvais). Diâ-. R.

DIABLERIE, *s. f. Incantamentum.* sortilége, maléfice, sorcellerie; prétendue possession du démon; mauvais effet dont la cause est inconnue; (*fig.*) chose cachée, dangereuse; (*famil.*) (il y a quelque — là-dessous); humeur criarde [Molière.]. —s, *pl.* anciennes pièces dont les diables étaient les principaux acteurs. Diâ-. R.

DIABLESSE, *s. f. adj.* femme méchante, acariâtre (vraie, méchante —); *se dit fam.* d'une femme (bonne, pauvre —, bonne femme, etc.). Diâ-. R.

DIABLEZOT, *exclamation, pour* je ne suis pas assez sot. AC. 1835.

DIABLOTIN, *s. m.* petit diable, sa figure; (*fig.*) méchant petit enfant. —s, *s. m. pl.* petits bonbons de chocolat; bonbons échauffants de Naples. —, voile d'étai du perroquet de fougue. *voy.* Diable, oiseau. —s, oiseaux voyageurs d'Amérique. —, 3[e] cuve de l'indigo. Diâ-. R. *et* -bleteau.

DIABOLIQUE, *adj.* 2 *g. -licus.* du diable, qui en vient; très-méchant (esprit, artifice, invention, chemin, ragoût, méchanceté —). *Il y a peu d'hommes assez* diaboliques *pour faire du mal aux autres sans remords.* [Fielding.]

DIABOLIQUEMENT, *adv.* par une méchanceté, d'une manière diabolique (machiner —). AL.

DIABOTANUM, *s. m.* jus d'herbe; emplâtre pour les loupes. (*dia*, de, *botanê*, herbe. *gr.*)

DIABROSE, *s. f.* Anabrose, corrosion des os, etc., par une humeur âcre. (*dia*, au travers, *brôskô*, je ronge. *gr.*)

DIABROTIQUE, *adj.* 2 *g.* qui produit la diabrose, l'érosion (humeur, substance, remède, cataplasme —).

DIACADMIAS, *s. m.* emplâtre de cadmie, etc. AL. C.

DIACALCITÉOS, *s. m.* emplâtre de chalcite, d'huile et d'axonge, que l'on applique sur les cancers. Diachalcitéos, *seul bon.*

DIACANTHE, *s. m.* poisson de mer à deux aiguillons. (*dis*, deux fois, *acantha*, épine. *gr.*)

DIACARCINON, *s. m.* antidote d'écrevisses pour la rage. C. G. -nos. (*dia*, de, *karkinos*, écrevisse de mer. *gr.*)

DIACARTHAME, *s. m.* électuaire purgatif de carthame. R. G. -mi. V. (*dia*, de, *gr.*; *carthamus*, *lat.*)

DIACATHOLICON, *s. m.* électuaire purgatif universel.

DIACAUSIE, *s. f. -sis.* chaleur excessive; échauffement. (*diakauô*, je brûle. *gr.*)

DIACAUSTIQUE, *s. f. adj.* caustique par réfraction (courbe —). (*dia*, à travers, *kaustikos*. *gr.*)

DIACENTROS, *s. m.* t. d'astr. le diamètre le plus court de l'orbite d'une planète.

DIACHALASIS, *s. f.* solution de continuité dans les sutures du crâne, séparation de ses os. -siè. (*diachalaô*, j'ouvre. *gr.*)

DIACHORÈSE, *s. f.* excrétion, déjection.

DIACHYLON, *s. m.* emplâtre composé de mucilage. R. C. G. V. (*dia*, de, *chulos*, suc. *gr.*)

DIACO, *s. m.* chapelain de Malte. R. G. C. V.

DIACODE, *s. m.* sirop de têtes de pavot blanc. (*dia*, de, *kodéia*, tête de pavot. *gr.*)

Diacolocynthidos, *s. m.* électuaire purgatif dont la coloquinte est la base.

Diacommatique, *s. f. adj.* transition harmonique pendant laquelle une note monte *ou* descend d'un comma; genre de musique dans lequel on emploie des transitions de cette espèce. [Serre.]

Diaconal, e, *adj.* qui appartient à l'ordre, à l'office de diacre.

Diaconat, *s. m. -tus.* le second des ordres sacrés.

Diaconesse, *s. f. -nissa.* dans la primitive Église, fille *ou* veuve destinée à certains ministères ecclésiastiques. -nisse. G. A.

Diaconicon, *s. m.* (*vi.*) sacristie.

Diaconie, *s. f.* chapelle, bénéfice de diacre. G. C. —, hospice de pauvres et infirmes; office des diacres dans ces hospices.

Diaconique, *s. f.* sacristie. *voy.* Diaconie. —, *adj.* 2 *g.* tout ce qui a rapport à la diaconie.

Diaconiser, *v. a.* faire diacre.

Diacopé, *s. f.* fracture du crâne par un tranchant. Diacope, incision en biais. B. taillade, fracture profonde des os plats. V. (*dia*, à travers, *koptô*, je coupe. *gr.*)

Diacoprégie, *s. f. -gia.* ancien médicament composé de fiente de chèvre. (—, *kopros*, *aigos*. *gr.*)

Diacoustique, *s. f. -custice.* connaissance des sons et de leur réfraction. C. G. V. AL. (—, *akouô*, j'entends. *gr.*)

Diacranienne, *adj.* (mâchoire —) inférieure. (*dia*, auprès, *kranion*, crâne. *gr.*)

Diacre, *s. m. -conus.* promu au diaconat. (—, *konéô*, je sers. *gr.*)

Diacrise, *s. f. -sis.* crise.

Diacriser, *v. a.* faire diacre. (*vi.*) *voy.* Diaconiser.

Diaculum, *s. m.* drogue. V.

Diacydonite, *adj.* (remède —) fait de coings. (*dia*, de, *kudônion*, coing. *gr.*)

Diacydonium, *s. m.* électuaire purgatif dont les coings sont la base.

Diacyminon, *s. m.* composition de simples pour dissiper les vents de l'estomac. (*kuminon*, cumin. *gr.*)

Diadelphes, *adj. f. pl.* (étamines —) réunies en deux corps par les filets. (*dis*, deux fois, *adelphos*, frère. *gr.*)

Diadelphie, *s. f.* 2[e] classe des végétaux, à deux étamines réunies. L.

Diadelphique, *adj.* 2 *g.* (fleur —) dont les étamines sont diadelphes; (étamine —) à deux filaments.

Diadème, *s. m. -ma.* bandeau royal; (*fig.*) la royauté, la souveraineté (pesant, riche —; ceindre le —, porter un —). -ème. R. G. (*diadéô*, je ceins. *gr.*)

Diadémé, e, *adj.* (aigle) qui a un petit cercle sur la tête, t. de blason; ceint du diadème (tête —e).

Diadoche, *s. f.* changement d'une maladie en une autre moins dangereuse. (*diadéchomai*, je succède. *gr.*)

Diaglaucium, *s. m.* collyre pour les yeux, de suc de glaucium, etc. G. C. V.

Diagnose, *s. f. -sis.* connaissance des choses dans leur état actuel. (*diaginôskô*, je connais. *gr.*)

Diagnostique, *adj.* 2 *g. s. m. -ticus.* (signes, symptômes —s) d'une maladie. -tic, *s. m.* -tique, *s. f.* connaissance de ces symptômes.

Diagonal, e, *adj. -lis.* qui appartient à la diagonale. -le, *s. f.* ligne qui va d'un angle à l'autre.

Diagonalement, *adv.* d'une manière diagonale. (*dia*, par, *gônia*, angle. *gr.*)

Diagramme, *s. m. -ma.* poisson, espèce de persègue; construction de lignes servant à une démonstration; table de l'étendue des tons, échelle, gamme, clavier, t. d'antiq. (*dia*, de, *grammê*, ligne. *gr.*)

Diagrammisme, *s. m.* espèce de jeu de dames grec.

Diagraphe, *s. m.* instrument pour suivre des contours, et transporter sur le papier la représentation d'un objet, sans connaissance du dessin et de la perspective.

Diagrède, *s. m.* scammonée préparée avec du coing et du soufre. *ou* Da-. (*dakrudion*, petite larme. *gr.*)

Diahexaple, *s. m.* breuvage à six ingrédients pour les chevaux, contre-poison. (—, *hex*, six. *gr.*)

Diaire, *s. f. adj. Diaria.* (fièvre, insecte —) d'un jour, éphémère. —, *s. m.* journal. (*vi.*)

Dialecte, *s. m. -tus.* idiôme; langage d'un pays, d'une ville, dérivé de la langue nationale (— attique, ionique, dorique, éolique. (—, *légô*, je parle. *gr.*)

Dialecticien, *s. m. -cus.* qui sait, enseigne la dialectique (bon —); qui raisonne (grand, excellent —; — subtil).

Dialectique, *s. f. -tica.* art de raisonner avec ordre et justesse; science sur laquelle cet art est fondé; logique. *La* dialectique *est comme le nerf de l'éloquence.* [Marmontel.]

Dialectiquement, *adv. -ticè.* (raisonner —) en dialecticien; logiquement.

Dialéipyre, *s. f.* fièvre intermittente. (*inus.*) (*dialéipô*, je laisse un intervalle, *pur*, feu. *gr.*)

Dialies, *s. f. pl.* sacrifices à Jupiter, à Rome.

Diallage, *s. m.* Smaragdite, Émeraudite, Feld-Spath vert, Schorl feuilleté; pierres lamelleuses à joints différents. (*diallagê*, différence. *gr.*)

Diallèle, *s. m.* faux argument que les sceptiques ou pyrrhoniens reprochaient aux dogmatiques. (*diallêlos*, cercle vicieux; ou *dia allêlôn*, les uns par les autres. *gr.*)

Dialogaliser, *v. a. mieux* Dialoguer. *voy. ce mot.*

Dialogique, *adj.* 2 *g.* en forme de dialogue. [Pluche.] A.

Dialogiser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre en dialogue, T. (*inus.*) G. C. —, *v. n.* faire des dialogues. R. (*dia*, entre, *logos*, discours. *gr.*)

Dialogisme, *s. m.* art, genre du dialogue, emploi de ses formes; longue dispute; argument formé d'une demande et de sa réponse. B.

Dialogiste, *s. m.* qui fait un dialogue. T. A. G.

Dialogue, *s. m. -gus.* entretien de vive voix *ou* par écrit de deux *ou* plusieurs personnes (long —; — vif, serré, ennuyeux; avoir un — avec...) [1]; chant, composition à deux parties qui se répondent. [1] *Pour bien écrire, il faut se mettre en* dialogue *avec le lecteur et ne s'occuper que de lui.*

Dialoguer, *v. a. n.* faire parler entre elles plusieurs personnes (bien, mal —; — une scène). -gué, e, *p. adj.* (musique, discours —). (se —), *v. pron.*

Dialogueur, *s. m.* verbeux; v. qui dialogue.

Dialthée, *s. f.* onguent de mucilage de racine de guimauve, etc. (*dia*, de, *althaia*, guimauve. *gr.*)

Dialyse, *s. f.* caractère placé sur deux voyelles pour les diviser en deux syllabes. (—, *luo*, je délie. *gr.*)

Diamant, *s. m. Adamas.* pierre la plus brillante, la plus fine, la plus pure, la plus dure, la plus pesante et la plus précieuse de toutes les matières connues; carbone pur; pierre qui lui ressemble (beau —; — brillant, brut, taillé); outil de vitrier, de tireur d'or; — rosette, taillé en dessus; — brillant, taillé des deux côtés. —, ce qui est taillé à facettes, t. d'arts et métiers. (*adamas. gr.*) *Les* diamants *communiquent presque toujours leur dureté à ceux qui les portent. Le* diamant *de votre bague sauverait la vie d'un peuple affamé.* [St. Ambroise.] *Le* diamant *est l'image de l'égoïste; il a du poli, de l'éclat, et sa dureté est impénétrable.*

Diamantaire, *s. m.* qui travaille et qui vend le diamant; lapidaire.

Diamanter, *v. a.* couvrir de diamants; convertir en diamant. (*fig.*)

Diamargariton, *s. m.* médicament fait avec des perles. G. C. (*dia*, de, *margaritês*, perle. *gr.*)

Diamarmatum, *s. m.* préparation liquide où il entre du sucre et un aromate.

Diamastigose, *s. f.* flagellation religieuse des enfants à Sparte. (*diamastigoô*, je fouette. *gr.*)

Diamétral, e, *adj.* du diamètre (ligne —e).

Diamétralement, *adv.* d'un bout du diamètre à l'autre; les diamètres étant sur une même ligne; directement (choses, humeurs, sentiments, opinions, intérêts, etc., — opposés). (*fig.*)

Diamasème, *s. m.* t. de méd. masticatoire.

Diame, *s. m.* vieux mot qui signifie diadème.

Diamètre, *s. m. -tros.* ligne qui coupe le cercle en deux parties égales, en passant par son centre; ligne droite qui partage une courbe en deux parties égales. -tre. R. (*dia*, à travers, *métron*, mesure. *gr.*)

Diamorum, *s. m.* sirop de mûres.

Dianacardion, *s. m.* antidote d'anarcade.

Diandre *ou* -drique, *adj.* 2 *g.* (fleur —) à deux étamines. (*dis*, deux, *anêr*, homme. *gr.*)

Diandrie, *s. f.* 2[e] classe des végétaux à deux étamines, selon le système sexuel. L.

Diandrique, *adj.* 2 *g. se dit* des végétaux *ou* fleurs à deux étamines.

Diane, *s. f.* batterie du tambour au point du jour; papillon de jour à six pattes. —, *ou* Polyxène, espèce de guenon. t. d'alch. l'argent. Diane, déesse. R. (*mythol.*)

Dianée, *s. f.* zoophyte du genre des méduses.

Dianelle *ou* Reine des bois, *s. f. Dracœna.* plante de la famille des asperges. plante de l'Inde. V.

Dianthère, *s. f.* espèce de carmantine.

Diantre, *s. m. interj.* (*famil.*) *au lieu de* Diable.

Dianucum, *s. m.* rob de suc de noix vertes et de miel cuit. R. G. C. V. (*dia*, de, *gr.*; *nux*, noix. *lat.*)

Diapalme, *s. m.* emplâtre, onguent de décoction de feuilles de palmier: dessiccatif pour les fluxions, les ampoules de brûlure. -ma. C. G. (*dia*, de, *gr.*; *palma*, palmier. *lat.*)

Diapasme, *s. m. -ma.* parfum en poudre A. G. (*diapassô*, je répands. *gr.*)

Diapason, *s. m. -son.* étendue de voix, de sons, du bas en haut; outil d'acier à deux branches, dont se servent les musiciens, les facteurs d'instruments, pour prendre le ton: il donne le *la* de l'orchestre; échelle campanaire de fondeur de cloches; consonnance de l'octave. B. ‖ -zon. (*dia*, par, *pas*, tout. *gr.*)

Diapédèse, *s. m.* éruption de sang par les pores des vaisseaux; sueur de sang. B. -pé-. A. -pédèse. R. ‖ -dèzè. (—, *pêdaô*, je jaillis. *gr.*)

Diapenté, *s. m.* quinte, t. d'ancienne musique. V. *s. f.* G. -te, médicament de 5 drogues, *s. m.* G. (—, de, *pentê*, cinq. *gr.*)

Diapenter, *v. a. n.* procéder par quintes. (*vi.*)

Diapensie, *s. f.* plante de Laponie.

Diapérales, *s. f. pl.* famille de coléoptères.

Diapère, *s. m.* coléoptère.

Diaphane, *adj.* 2 *g. Perlucidus.* (corps) transparent, qui donne passage à la lumière: bougie —, faite de blanc de baleine (*fig.*) [1]. (*syn.*) (*dia*, à travers, *phainô*, je brille. *gr.*) [1] *Pour un œil perçant, le mensonge est* diaphane. [Sénèque.] *L'homme franc a le cœur* diaphane.

Diaphanéité, *s. f. -tas.* transparence; qualité de ce qui est diaphane.

Diaphanomètre, *s. m.* instrument pour mesurer la diaphanéité ou transparence de l'air. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Diaphoenix, *s. m. -nicum.* électuaire purgatif de dattes. -phé-. V. -phénie. C. G. -nic. B. -énic. AL. (—, de, *phoinix*, datte. *gr.*)

Diaphonie, *s. f.* accord dissonant par le choc de deux sons. Discant. (*dia*, partitif, *phônê*, son. *gr.*)

Diaphore, *s. f. -ra.* plante graminée.

Diaphorèse, *s. f.* évacuation par les pores de la peau; moyenne entre la transpiration naturelle et la sueur. G. C. V. -rèse. R. (—, à travers, *phérô*, je porte).

Diaphorétique, *adj.* 2 *g. -ticus.* qui purge par les sueurs. — minéral, antimonite de potasse.

Diaphose, *s. f.* évacuation par les pores.

Diaphragmatique, *adj.* 2 *g.* du diaphragme; (artères, veines —s), celles qui viennent de l'aorte et de la veine cave. C. G. V.

Diaphragme, *s. m. -ma.* muscle large et mince, nerveux, très-irritable, entre la poitrine et le ventre, qu'il sépare; t. d'optique, anneau plat, adhérent au corps de la lunette; cloison des fruits; cloison des narines. (—, entre, *phrassô*, je ferme. *gr.*)

Diaphragmite, *s. f.* inflammation du diaphragme. -mitis.

Diaphthore, *s. f.* t. de médecine, corruption des aliments dans l'estomac; corruption du fœtus dans le sein de la mère. (—, *phtheirô*, je corromps. *gr.*)

Diaphyse, *s. f. -sis.* t. de médecine, séparation en deux, division, partition, interstice. *ou* -sie. (—, *phuô*, je nais. *gr.*)

Diapisséléon, *s. m.* onguent de poix et d'huile.

Diapnoïque *ou* -pnotique, *adj.* 2 *g.* qui fait transpirer (remède —). -pnooïque. (—, à travers, *pnéô*, je respire. *gr.*)

Diapnotique, *s. f.* transpiration insensible. B.

Diapré, e, *adj.* varié de plusieurs couleurs (fleur, prune —e); *participe de* Diaprer.

Diaprée, *s. f.* prune violette. c. g. -pre. v.

Diaprer, *v. a.* -é, e, *p.* rendre diapré; semer par ci par là des points de diverses couleurs sur un fond quelconque (*peu usité*). (se —), *v. pers. pron.*

Diaprie, *s. f.* genre d'insectes hyménoptères.

Diaprun, *s. m.* électuaire de prunes. (*vi.*)

Diaprure, *s. f.* (*vi.*) variété de couleurs.

Diaptose, *s. f.* intercidence, petite chute, t. de musique, sorte de périélèse. (—, entre, *piptô*, je tombe. *gr.*)

Diapyétique, *adj.* 2 *g.* médicament qui fait suppurer les abcès.

Diaromaton, *s. m.* aromate très-fort. (*dis*, deux fois, *aromaton*, aromate. *gr.*)

Diarrhée, *s. f. Diarrhœa.* flux de ventre; dévoiement. (*dia*, à travers, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Diarrhodon, *s. m.* composition de roses rouges, etc. v. g. (—, de, *rhodon*, rose. *gr.*)

Diarrhose, *voy.* Dio-.

Diarrhoïque, *adj.* 2 *g.* qui cause la diarrhée, *ou* sujet à la diarrhée.

Diarthroïdal, e, *adj.* qui a rapport à la diarthrose.

Diarthrose, *s. f.* articulation relâchée d'un os; articulation mobile formée par des têtes d'os dans des cavités. c. g. v. -ôse. r. (—, entre, *arthron*, jointure. *gr.*)

Diascordium, *s. m.* opiat fait avec la plante nommée scordium, etc. c. co. a. (—, de, *skordion*, scordium. *gr.*)

Diasébeste, *s. m.* électuaire tiré des fruits du sébestier, etc. c. g.

Diaséné, *s. m.* électuaire purgatif de séné, etc. r. -sène. c. -sene. g. (—, *gr.*; *sena*, séné. *lat.*)

Diasies, *s. f. pl.* fêtes de Jupiter propice. v. (*dios*, de Jupiter. *gr.*)

Diasostique, *s. f. -tica.* traité de la conservation de la santé; médecine préservative. a. g. *adj.* 2 *g.* (médicament) qui conserve la santé. v. (*diasôzô*, je conserve. *gr.*) || -zost-.

Diasphage, *s. m.* intervalle entre deux rameaux d'une veine. (*dia*, partitif, *sphagê*, gorge. *gr.*)

Diasphendonèse, *s. f.* écartèlement : supplice qui consistait à attacher un des pieds ou une des mains du patient à une branche d'arbre très-forte, et l'autre pied ou l'autre main à une seconde branche que l'on rapprochait par force de la première; de sorte que, quand on lâchait ces deux branches, elles déchiraient le corps du supplicié. (—, *sphendonê*, fronde. *gr.*)

Diaspase, *s. f.* plante de la Nouv.-Hollande.

Diasphyxie, *s. f.* pulsation d'une artère. (*dia*, à travers, *sphuxis*, mouvement du pouls. *gr.*)

Diasporomètre, *s. m.* instrument pour fixer la proportion de l'aberration de réfrangibilité de la lumière. (*diaspéirô*, je disperse, *métron*, mesure. *gr.*)

Diaspore, *s. m.* minéral en lames curvilignes dont la base est l'alumine: il pétille au feu. (*diaspéirô*, je disperse. *gr.*)

Diaspre *ou* Diapre, *s. m.* marbre diapré, jaspé, de Sicile.

Diastase, *s. f. -sis.* espèce de luxation; écart d'os; écartement, séparation; dilatation des muscles.

Diastême, *s. m.* t. de musiq. intervalle. r. (*diistêmi*, je sépare. *gr.*)

Diastole, *s. f. -le.* mouvement de dilatation du cœur. *voy.* Systole. (*dia*, à travers, *stello*, j'envoie.)

Diastolique, *adj.* 2 *g.* de la diastole. [Rabelais.]

Diastrophie, *s. f.* déplacement des muscles, des nerfs, etc. (*diastrophê*, distorsion. *gr.*)

Diastyle, *s. m.* édifice à colonnes éloignées de trois de leurs diamètres. (*dia*, entre, *stulos*, colonne. *gr.*)

Diasyrme, *s. m.* ironie dédaigneuse qui dévoue au mépris. v. c. g. (*dia*, à travers, *surô*, je traîne. *gr.*)

Diatessaron, *s. m.* intervalle de quarte, t. de musiq. ancienne; sorte de thériaque, remède de quatre ingrédients contre les maladies froides du cerveau, de l'estomac. v. a. Diatesseron. (—, de, *tessarés*, quatre. *gr.*)

Diatessaroner, *v. a.* -né, e, *p.* quarter, procéder par quartes, t. de musique. (*vi.*)

Diathermane, *adj.* 2 *g.* qui laisse passer librement la chaleur (corps —). (—, *thermainô*, je chauffe. *gr.*)

Diathèse, *s. m. -sis.* affection de l'homme, naturelle ou non; g. disposition d'une partie, constitution du corps. (*diatithêmi*, je dispose. *gr.*)

Diatome, *s. m.* arbre d'Asie qui se rapproche des angolans.

Diatonique, *adj.* 2 *g.* qui procède par les tons naturels de la gamme (chant, genre —). || nĭkĕ. (—, par, *tonos*, ton. *gr.*)

Diatoniquement, *adv.* dans le genre, suivant l'ordre diatonique. c. g. a.

Diatragacanthe, *s. m.* électuaire de gomme adragant, etc. v. r. (—, de, *tragacanthê*. *gr.*)

Diatribe, *s. f.* critique amère [1]; dissertation critique sur un ouvrage d'esprit (*inus. dans ce dernier sens*). (*diatribê*, dissertation *gr.*) [1] *Jamais la vérité ne sera* diatribe. *L'esprit de parti change la critique en* diatribe.

Diatriber, *v. n.* -bé, e, *p.* écrire, lancer des diatribes. (se —), *v. récipr.* (*famil. épist. néologiq.*)

Diatritaires, *s. m. pl.* médecins qui croient guérir toutes les maladies par une diète de trois jours.

Diatypose, *s. f. voy.* Hypotypose.

Diaule, *s. f.* flûte double des Anciens. *voy.* Monaule. (*dis*, deux fois, *aulos*, flûte).

Diaulie, *s. f.* air de flûte double joué sur le théâtre.

Diaulodromes, *s. m. pl.* coureurs qui, dans le cirque, parcouraient deux stades de suite. (*dis*, deux fois, *aulos*, espace en ligne droite, *dromos*, course. *gr.*)

Diavolini, *s. m. pl. voy.* Diablotins.

Diazeuxis, *s. m.* t. de musique anc. ton entre deux tétracordes disjoints; *aujourd'hui*, ton majeur, différence de la quarte à la quinte. (*dia*, entre, *zeugnumi*, je joins. *gr.*)

Diazome, *s. m.* poisson voisin des alcyons; cercle; palier d'escalier.

Dibaptistes, *s. m. pl.* hérétiques grecs qui baptisaient deux fois. (*dis*, deux fois, *baptizô*, je baptise. *gr.*)

Dibidivi, Libidivi, *s. m.* arbre de la Guiane, à écorce astringente, baies pour la teinture.

Dicacité, *s. f. -tas.* causticité, caractère mordant. [Laporte.]

Dicalix, *s. m.* arbre de la Cochinchine.

Dicastères, *s. m. pl.* division territoriale en Pologne et dans d'autres pays. (*dikê*, justice. *gr.*)

Dicastéries, *s. f. pl.* tribunaux de justice à Athènes. t. d'antiq.

Dicastérique, *adj.* 2 *g.* de deux castes. [Voltaire.]

Dicélies, *s. f. pl.* t. d'antiq. farces, scènes libres. v. c. (*deikélon*, représentation. *gr.*)

Dicélistes, *s. m. pl.* t. d'ant. farceurs qui jouaient les dicélies. g. c.

Dicérates, *s. m. pl.* genre de mollusques acéphales.

Dichondre, *s. m. -dra.* plante borraginée d'Amérique N.

Dichorde, *s. m.* ancien instrument à deux cordes.

Dichorée, *s. m.* pied de vers grec ou latin, composé de deux chorées *ou* trochées. a. *ou* Ditrochée. (*dis*, deux fois, *choréios*. *gr.*) || -ko-.

Dichotomal, *adj. m.* (pédoncule —) qui naît de l'angle de deux rameaux. || diko-.

Dichotome, *adj.* (lune —) dont on ne voit que la moitié; qui fait la fourche. b. (*dicha*, par moitié, *tomé*, incision. *gr.*)

Dichotomie, *s. f.* état de la lune vue à la moitié. *ou* Bissection, t. de bot. disposition d'une plante en forme de fourche. Dicothomie, b. *barbarisme.* || -diko-.

Dicline, *adj. f.* (plante —) dont les organes sexuels ne sont pas dans la même fleur. (*dis*, deux, *klinê*, lit. *gr.*)

Dicoque, *adj.* 2 *g.* (fruit —) à 2 gousses.

Dicorde, *s. m.* instrument à deux cordes. (—, *chordê*, corde. *gr.*)

Dicotylédones, *adj.* (graines —) à deux lobes. Bi-, *barbarisme.* (—, *kotulêdon*, lobe. *gr.*)

Dicrote, *adj. -tus.* (pouls —) récurrent. v. (—, deux fois, *krotéô*, je frappe. *gr.*)

Dictame blanc, *s. m. -tamus.* Fraxinelle, herbe vulnéraire, sudorifique, hystérique, vermifuge, fébrifuge. — de Crète, espèce d'origan: les feuilles provoquent les règles et l'accouchement: donne une huile essentielle, aromatique. — faux, espèce de marrube qui a du rapport avec le dictame de Crète vivace. — de Virginie, pouliot. b. *ou* -tamne.

Dictamen, *s. m.* suggestion, mouvement, sentiment intérieur de la conscience. a. g. c. al.

Dictateur, *s. m. -tor.* magistrat unique et souverain de Rome ancienne; (*fig.*) ton de —, tranchant, absolu. —, qui dicte à un autre [La Fontaine. Pélisson. Voltaire.]. (*inus.*)

Dictatorial, e, *adj.* du dictateur, souverain, absolu (pouvoir —).

Dictature, *s. f. -tura.* dignité, fonctions de dictateur; époque, durée de ces fonctions (exercer, abdiquer, abolir la —); (*fig.*) empire, domination [Balzac.]. —, assemblée de secrétaires de légation en Allemagne. al. (*dictare*, dicter. *lat.*)

Dictée, *s. f. Dictata.* ce qu'on dicte pour être écrit (longue —; écrire sous la —). constellation d'Ariadne.

Dicter, *v. a.* -té, e, *p. tare.* prononcer mot à mot pour faire écrire (— à quelqu'un une lettre, un thème, etc.); (*fig.*) suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire (— une réponse); prescrire [1] (— des lois); inspirer (— des réponses, des sentiments). [1] *On n'a plus le droit de se faire un mérite de ses opinions, lorsqu'elles sont* dictées *par l'intérêt.*

Diction, *s. f. -tio.* élocution; style, choix des mots (— élégante, pure, vicieuse); qualités grammaticales du discours. [D'Alembert.]

Dictionnaire, *s. m. -onarium.* recueil alphabétique des mots (d'une langue [1], d'une science, etc.); vocabulaire alphabétique avec des définitions (— français, historique, de marine, etc.); (*fig. famil.*) — vivant, personne très-érudite. -ona-. r. (*syn.*) [1] *Il n'y a que Dieu qui puisse faire un* Dictionnaire *parfait.*

Dictionnariste, *s. m.* lexicographe. v. t. f. (*inus.*)

Dicton, *s. m. Proverbium.* mot piquant, plaisant, contre quelqu'un; mot sentencieux passé en proverbe; raillerie (*famil.*) a. v. (*peu usité*). (vieux —).

Dictum, *s. m. Scitum.* dispositif d'un jugement.

Didactique, *adj.* 2 *g.* propre à l'enseignement (ordre, terme, poème —) [1]. —, *s. f.* art d'enseigner; genre didactique. *s. m.* t. v. (*didaskô*, j'enseigne. *gr.*) *La poésie* didactique *est une histoire enflée de sons.* [F. Bacon.]

Didactiquement, *adv.* d'une manière didactique.

Didactisme, *s. m.* didactique. (*inusité.*)

Didactyle, *adj.* 2 *g.* qui a deux doigts au pied; famille d'oiseaux. (*dis*, deux fois, *daktulos*, doigt. *gr.*)

Didascal, *s. m.* docteur ancien; *et* -le. v. (*inus.*)

Didascalique, *adj.* qui concerne la doctrine. v. (*inus.*)

Dideau, *s. m. voy.* Die-.

Didelphe, *s. m. voy.* Sarigue. r. (—, deux fois, *delphus*, matrice. *gr.*)

Didémaire, *s. m.* jongleur, charlatan. t. d'antiq.

Didie, *s. f.* loi romaine qui bornait les dépenses des fêtes publiques. *mieux* loi Didia.

Didragme *ou* Didrachme, *s. m.* demi-sicle de cuivre chez les Hébreux; monnaie grecque de 2 drachmes. g. v. (—, *drachmê*, drachme. *gr.*)

Didymalgie, *s. f.* douleur des testicules. (*didumos*, testicule, *algos*, douleur. *gr.*)

Didyme, *adj.* 2 *g.* géminé, qui a la même origine (anthères —s). —, *s. m.* espèce d'orchis. —s, *m. pl.* testicules. (*vi.*) (*didumos*, double. *gr.*)

Didyname, *adj. f.* (étamines —s) disposées en deux paires inégales. *s. f.* plante du genre des mousses.

Didynamie, *s. f.* 14[e] classe des végétaux, composée des plantes à fleurs hermaphrodites qui ont quatre étamines, deux grandes et deux petites. l. (*dis*, deux fois, *dunamis*, puissance. *gr.*)

Didynamique, *adj.* 2 *g.* qui a les étamines didynames, *ou* doubles.

Diécule, *s. m.* petit jour, crépuscule du matin. [Rabelais.] (*inusité*, mais *bon.*)

Diedeau, *s. m.* filet pour barrer les rivières. Did-. al. r. g. Dié-. v.

Dièdre *ou* Dihèdre, *s. m.* angle formé par deux plans qui se rencontrent. (—, *hédra*, base. *gr.*)

Diel, *s. m.* glaise mêlée de terre calcaire et de fer sulfuré. (*in.*)

Dieppois, -se, *adj.* de Dieppe. R.

Diérèse, *s. f. Diæresis.* t. de chirur. division de parties unies contre nature; solution de continuité; division d'une diphthongue en deux syllabes; signe (¨) placé sur une voyelle pour empêcher qu'elle ne soit élidée: *ex.* aï || âhi. A. G. C. Dierese. R. (*diaireô*, je divise. *gr.*)

Diérétique, *adj.* 2 *g.* (remède —) corrosif.

DiervilLe, *s. m. -lla.* arbrisseau; chèvrefeuille d'Arcadie à fleurs jaunes qui ressemble au syringa: il sert aux bosquets. —, plante à fruit pyramidal.

Dièse *ou* Diésis, *s. m. Diesis*, double croix en sautoir qui marque que l'on doit élever le son d'un demi-ton, t. de mus. *adj.* (note —) affectée d'un dièse. G. -ese. R. (*diésis*, division; *diiêmi*, je passe au travers. *gr.*)

Diésé, e, *adj.* qui porte un dièse. R. || -zé.

Diéser, *v. a.* -sé, e, *p.* marquer d'un dièse; faire entendre le dièse. A. V.

Diète, *s. f. -æta.* régime de vie quant à la nourriture (— animale, végétale); abstinence totale *ou* modérée de nourriture; régime de vie qui règle l'usage des six choses naturelles; v. (faire —; observer une — sévère; prescrire la —; mettre, être à la —). —, assemblée de religieux; réunion des États en Allemagne. (*diaita*, *gr.*)

Diététes, *s. m. pl.* arbitres à Athènes.

Diététique, *adj.* 2 *g. Diæteticus.* qui est relatif à la diète; sudorifique et dessiccatif. —, *s. f. Diætetica.* traité du régime de vie des malades; traité des aliments [1]. A. C. G. R. (*diaita*, diète. *gr.*) [1] *La* diététique *peut perfectionner l'homme.*

Diététistes, *s. m. pl.* médecins qui n'employaient que la diète.

Diétine, *s. f.* diète particulière, en Allemagne, à Cologne, etc. A. V. G.

Dieu, *s. m. Deus.* le premier, le souverain être par qui les autres existent, éternel, qui a créé, qui gouverne tout (grand, bon —; — puissant, miséricordieux; aimer, craindre —; croire, se confier en —; tout attendre de —): fausse divinité des païens; (*fig.*) faire son — des richesses, d'un être, avoir une passion pour lui. —! *exclamation.* — sait, *marque* l'affirmation. —, cause de l'Univers [Condillac.]; l'être parfait [Nicole.]. (*diffi.*) (*Zeus. gr.*) Dieu *est aussi nécessaire aux hommes que la liberté.* [Barnave.] *La bienfaisance est la seule chose en laquelle l'homme puisse faire le* dieu. *Le plus grand ennemi de l'humanité fut celui qui le premier osa dire: Il n'y a point de* Dieu. *La peur avait fait les* dieux, *la peur les a détruits. Si* Dieu *n'existait pas, il faudrait l'inventer.* [Voltaire.]

Dieu-donné, *s. m.* surnom donné à des princes dont la naissance était considérée comme miraculeuse *ou* comme un bienfait de Dieu. A. (Louis XIV, —).

Dieutelet, *s. m.* petit dieu. (*vi. plaisant.*)

Dièves, *s. f. pl.* dépôts argileux des houillères.

Diexode, *s. f.* sortie des excréments par l'anus (*inusité*). (*dia*, à travers, *exodos*, voie. *gr.*)

Diffamant, e, *adj.* (propos, écrit —) qui diffame, déshonore; qui est fait *ou* dit pour diffamer (rapport —). (*syn.*) (*dis*, sépar., *fama*, renommée. *lat.*)

Diffamateur, *s. m. Obtrectator.* celui qui diffame, qui décrie; calomniateur (insigne —; — public).

Diffamation, *s. f. Obtrectatio.* action de diffamer (quelqu'un) [1], ses effets (cruelle, horrible —; souffrir une —). (*de*, priv. *fama*, réputation. *lat.*) [1] *La plainte d'une injure publique ne peut jamais être une* diffamation. [Merlin.] *Soyez sûr que l'on se venge de vos dédains par des* diffamations.

Diffamatoire, *adj.* 2 *g. Probrosus.* (libelle —) qui diffame; dit *ou* fait pour diffamer; calomnieux (propos —). (*syn.*)

Diffame, *s. f.* infamie, opprobre. [Marot.]

Diffamer, *v. a.* (quelqu'un) déshonorer; décrier; calomnier; perdre de réputation [1]; déchirer. [Molière.] -mé, e, *p. adj.* (lion —) sans queue, t. de blason. -me. AL. [1] *Vous ne serez presque jamais* diffamé *que par des gens qui ne vous vaudront pas.*

Diffarréation, *s. f.* sacrifice, offrande d'un gâteau qui opérait le divorce; divorce. (*far*, froment pur. *lat.*)

Différemment *adv. Diversè.* (agir, parler, juger, penser, voir —) d'une manière différente, diversement. || diféràmàn.

Différence, *s. f. -rentia.* diversité; distinction; dissemblance; qualité essentielle qui distingue les espèces d'un même genre; attribut distinctif; excès d'une grandeur, d'une quantité sur une autre (grande, légère —; — notable, essentielle, totale; — d'être, entre les êtres; il y a de la —; ne faire, ne mettre aucune *ou* point de — entre...; faire la — de deux choses). —s, *pl.* quantités infiniment petites, *ou* différentielles, t. de géométrie. B. (*syn.*) *Une ame délicate convient sans peine que la* différence *du sexe peut bien être un danger, mais non pas un obstacle pour l'amitié.* [Miss Bellamy.]

Différencier, *v. a.* -cié, e, *p. Distinguere.* marquer la différence; mettre de la différence, distinguer (— le genre de l'espèce) [1]; t. de mathém. prendre la partie infiniment petite. (se —), *v. pers. pron.* [1] *La nature aurait dû* différencier *par leur physionomie et leurs organes les potentats de leurs sujets, afin de motiver le despotisme.*

Différend, *s. m. Jurgium.* contestation, débat, querelle (avoir un grand — ensemble, *ou* avec quelqu'un; faire naître, apaiser, assoupir un —; vider le —); chose contestée (partager le — par la moitié). *ou* -rent. A. G. (*syn.*) -rend, *seul correct.* Ac. 1835.

Différent, e, *adj.* -rens. qui diffère; distingué; divers; dissemblable; qui n'est pas de même (être —; personnes d'humeur, de langage, d'opinions —es; choses, sens, avis, êtres —s). *On est quelquefois aussi* différent *de soi-même que des autres.* [La Rochefoucauld.]

Différentiation, *s. f.* action de différentier, t. de géom.

Différentiel, le, *adj. s. f.* (quantité —le) infiniment petite; (calcul —) des quantités différentielles, du rapport entre les différences finies de quantités analogues [D'Alembert.]. *f.* -ele. V.

Différentier, *v. a.* -tié, e, *p.* exprimer la différence d'une quantité; prendre la première dérivée d'une fonction algébrique, t. de calcul différentiel.

Différer, *v. a.* -ré, e, *p. Differre.* retarder [1], remettre à un autre temps (— une affaire, un paiement). —, *v. n.* (de) tarder (— de partir, de faire, d'aller à...). G. *peu usité: se dit absol.* (il ne faut pas —). —, *v. n.* être différent [2] en un *ou* plusieurs points [3]; être divers [4], dissemblable, n'être pas de même; être d'un autre avis, sentiment, opinion [5], etc. (se —), *v. pron.* se retarder; être retardé (cette affaire peut, ne peut pas se —), *peu usité.* [1] *L'espérance* différée *afflige l'ame.* [Salomon.] [2] *La danse ne* diffère *de la jolie, qu'en ce qu'elle ne peut durer aussi long-temps.* [Alphonse, roi d'Aragon.] [3] *Un bon roi ne* diffère *pas d'un bon père.* [Xénophon.] [4] *Comme nos intérêts, nos sentiments* diffèrent. [Corneille.] *Chaque homme* diffère *d'un autre, et* diffère *tous les jours de lui-même.* [Pope.] [5] *La religion est une des choses sur lesquelles les hommes sont destinés à* différer *entre eux.*

Difficile, *adj.* 2 *g. -lis.* (à, de) pénible; malaisé (entreprise, travail, texte —; chose —) [1]; plein de difficultés; peu facile à contenter (homme, humeur —) [2]; (temps —) de calamité, de misère publique; (jeunesse —) pendant laquelle on s'est livré à ses passions, on a souffert. [1] *Rien n'est plus* difficile *à dire aux hommes que la vérité.* [Voltaire.] *Ce qui n'est que* difficile *ne plaît point à la longue.* [Le Blanc.] *Il est plus* difficile *pour les nations que pour les individus de recouvrer l'estime de leurs voisins quand elles l'ont perdue.* [2] *Le malheur des riches est d'être trop* difficiles *en jouissances, parce qu'ils ont trop joui. Il n'y a que la vanité ou le dégoût qui rende* difficile. [Mad. de Lespinasse.]

Difficilement, *adv. -lè.* (agir —) avec difficulté, avec peine. *On distingue* difficilement *la vérité au milieu des cris et de la fureur des partis.* [Schiller.] *Les esprits se mettent bien plus* difficilement *d'accord que les cœurs.*

Difficulté, *s. f. -tas.* ce qui rend une chose difficile; obscurité; endroit difficile à entendre; ce qu'il y a de difficile; obstacle [1]; embarras [2]; empêchement, traverse, opposition, objection; question; doute; contestation; démêlé (grande, légère, faible, petite —; — passagère, imprévue, momentanée, insurmontable, — vaine; lever, résoudre, surmonter, trancher la *ou* les —s; former, apprêter, proposer, trouver une *ou* des —s à; ne pas souffrir de —, *se dit* d'une affaire facile, sans obstacle, d'une proposition incontestable); faire — de céder, etc., hésiter, ne pas vouloir; faire des —s, *se dit absol.* dans le même sens; faire des —s à quelqu'un, sur *ou* dans une affaire, chicaner. (sans —), *adv.* sans doute. Sans- —. C. (*syn.*) [1] *L'aiguillon de l'amour, c'est la* difficulté. [Malherbe.] [2] *Les grands et les riches vivent avec plus de* difficulté *que les pauvres.*

Difficultueux, -se, *adj. Scrupulosus.* qui se rend difficile sur tout; qui allègue *ou* fait des difficultés sur tout (homme, esprit —). *Les sots, les ignorants, les avides, sont les plus* difficultueux *des hommes.*

Difficultueusement, *adv.* avec difficulté. (*peu usité.*)

Diffidation, *s. f.* guerre faite par un seigneur du moyen âge à son voisin: trois jours après la signification de rupture de la paix, on commençait à tout dévaster.

Diffinité, *s. f. se dit* des étamines libres. B.

Diffluer, *v. n.* couler, se répandre de tous côtés. (*vi.*) [Amyot.]

Difforme, *adj.* 2 *g. Deformis.* laid; défiguré; mal formé, mal fait, mal proportionné, mal dessiné; qui choque la vue (visage, bâtiment, (*fig.*) vice —).

Difformer, *v. a.* -mé, e, *p.* ôter la forme.

Difformité, *s. f Deformitas.* défaut dans la forme, dans les proportions (étrange, hideuse —; — corporelle; avoir une, des —s; grande —; — repoussante); (*fig.*) *se dit* du vice [Montaigne.] [1]. (*syn.*) [1] *Les innovations sont toujours des* difformités *dans l'ordre politique.* [F. Bacon.] *Le brillant d'une fausse gloire ne fait qu'éclairer les* difformités *de ceux qui l'étalent. Le prestige de la gloire voile les* difformités *de la tyrannie. Un pays libre à côté d'un pays esclave sert à celui-ci de miroir pour voir ses* difformités.

Diffraction, *s. f.* inflexion, détour des rayons qui rasent une surface.

Diffringent, e, *adj.* t. d'opt. (rayon —) soumis à la diffraction.

Diffuge, *s. m.* chicane; subterfuge. (*vi.*)

Diffus, e, *adj. -sus.* prolixe, long; (homme —) trop étendu et peu intelligible dans ses discours; (style —) lâche et trop étendu; étalé; confus; (tige, panicule) à pédoncules écartés. (*syn.*) *Si quelquefois l'amitié rend* diffus *celui qui parle, elle rend patient l'ami qui l'écoute.*

Diffusément, *adv. -fusè.* (parler, raconter) d'une manière diffuse.

Diffusif, *adj.* (bien —). v. épars, divisé.

Diffusion, *s. f. -sio.* action de ce qui s'épand, s'étend, *se dit* des fluides; ses effets; trop grande abondance, (*fig.*) du style, d'un écrivain. Difu-. [Richelet.]

Digame, *voy.* Bi-.

Digamma, *s. m.* double gamma; lettre par laquelle les Éoliens marquaient l'aspiration: les Latins l'employèrent d'abord pour H, et l'empereur Claude voulut la substituer au V devant l'U. (*dis*, deux fois, *gamma* (Γ), lettre grecque.)

Digastrique, *adj.* 2 *g. s. m.* (muscle —) de la mâchoire, à deux ventres. (*dis*, deux fois, *gastêr* ventre. *gr.*)

Digérer, *v. a.* -ré, e, *p. -rere.* faire la digestion des aliments; (*fig. famil.*) souffrir patiemment (— un affront); examiner, discuter avec soin (— une affaire), la simplifier, l'éclaircir, la mettre en ordre, en état; ranger par ordre dans son esprit. —, *v. n.* cuire à petit feu, t. de chimie. (se —), *v. pron.* être digéré (*propre et fig.*) (le cuir ne se *digère* point; cet affront, cette proposition ne peuvent se —), *très-usité. Une ignorance complète vaut mieux qu'une érudition mal* digérée.

Digeste, *s. m. -ta.* recueil de décisions de jurisconsultes romains, compilé sous Justinien. *voy.* Pandectes.

Digesteur (de Papin), *s. m.* vase à couvercle fermé à vis, pour faire cuire, décomposer les os, en extraire la gélatine. Autoclave.

Digestif, -ive, *adj.* (poudre —ive) qui a la vertu

de faire digérer. —, *s. m.* remède qui fait digérer, qui fait suppurer les plaies.

Digestion, *s. f. -tio.* coction, décomposition des aliments dans l'estomac (— lente ; facile, difficile —) ; action de faire digérer, de digérer [1] ; (*fig.*) *se dit* des livres [2] ; disposition à suppurer, *se dit* des abcès ; cuisson, fermentation lente, à un feu modéré ; (*fig. famil.*) de dure —, d'une exécution difficile (entreprise de dure —) ; (traitement de dure —), difficile à supporter ; (livre de dure —), difficile à entendre, à lire. [1] *On ne peut expliquer le phénomène de la* digestion. [2] *L'esprit, sans le jugement, fait de mauvaises* digestions.

Digital, e, *adj.* qui a rapport aux doigts.

Digitale, *s. f. -tellum.* Gant-de-Notre-Dame, plante monopétale à fleurs en dé à coudre. — pourprée, souveraine contre la phthisie pulmonaire. —s, *adj. f. pl.* (cavités —s) légères à la face interne des os du crâne ; enfoncement qui semble fait avec le bout des doigts.

Digitation, *s. f.* manière dont deux muscles s'endentent l'un dans l'autre ; leur prolongation en manière de doigts.

Digité, e, *adj.* (feuille —e) disposée comme les doigts de la main. b.

Digités, *s. m. pl.* 1er ordre de la première classe des mammifères. l.

Digitie, *s. f.* dessèchement d'un doigt.

Digitigrades, *s. m. pl.* animaux mammifères, carnassiers, qui marchent sur l'extrémité des doigts. (*digitus*, doigt, *gradior*, je marche. *lat.*)

Diglyphe, *s. m.* console *ou* corbeau à 2 cannelures. g. c. (*dis*, deux fois, *gluphê*, gravure. *gr.*)

Digne, *adj.* 2 *g. Dignus.* (de) qui mérite quelque chose (— de foi, d'envie, d'éloge, de blâme, d'une place, d'un état, etc. [1]) ; *se dit absol.* qui a de la dignité ; — de lui, conforme à son caractère ; — de son père, etc., en rapport de qualités, de prix, de mérite avec lui ; — homme, très-honnête homme. (*littéral.*) qui domine sur les autres. n. (*inus.*) (*diffic.*) [1] *Il y a bien peu d'hommes toujours* dignes *de l'être. Les hommes, en général, sont plus* dignes *de compassion que de mépris ou de haine.* [D'Arconville.]

Dignement, *adv. Dignè.* selon ce qu'on mérite (récompenser —) [1] ; s'acquitter —, très-bien, noblement d'une chose, d'une manière digne. (*peu usité.*) v. [1] *Le plus âpre et difficile métier, c'est de représenter* dignement *le roi.* [Montaigne.] *La postérité seule peut louer* dignement *les rois.* [De Malesherbes.] *Pour écrire* dignement *l'histoire, il faut oublier sa religion, sa patrie et son parti.*

Dignifier, *v. a.* -é, e, *p.* rendre digne, accorder une dignité. (*vi.*) (*néol.*)

Digniaux, *s. m. pl. abusiv. voy.* Diguiaux.

Dignitaire, *s. m.* qui possède une dignité dans un chapitre, un État. grand —, qui a une des grandes dignités de l'État.

Dignité, *s. f. -tas.* mérite, importance [1] (avec —, d'une manière grave et noble ; parler, agir avec —, avec affectation et orgueil, *iron.*). —, charge, office considérable ; élévation, distinction éminente (grande, haute, nouvelle, suprême — ; aspirer, parvenir aux —s ; être constitué en —) [2] ; bénéfice auquel est attachée une juridiction, une prééminence, une fonction. —s, *pl.* ceux qui en possèdent. —, t. d'astrologie, situation d'une planète dans le signe où elle a le plus d'influence. [1] *L'homme a, de plus que les animaux, le sentiment de la* dignité, *de l'immortalité de son ame : y renoncera-t-il pour se ravaler à leur rang ?* [2] *Les* dignités *ne sont que quelques syllabes de plus pour une épitaphe.* [Clément XIV.] *Les plus hautes* dignités *sont des piédestaux qui rapetissent les hommes sans mérite.*

Digon, *s. m.* dard pour le poisson plat. Diguon. bâton portant une banderole ; pièce de charpente entre la gorgère et l'étrave.

Digot, *s. m.* aiguillette, instrument pour tirer du sable les coquilles appelées manches-de-couteau.

Digresseur, *s. m.* celui qui fait des digressions.

Digression, *s. f. -sio.* ce qui est hors du sujet principal du discours ; changement de propos (faire une longue, courte — ; — ennuyeuse, agréable, déplacée ; livre plein de —s) [1]. —s, *pl.* distances apparentes des planètes inférieures au soleil. *voy.* Élongation. b. [1] *Les* digressions *sont comme la parure d'une jolie femme ; elles font perdre de vue l'objet principal.* [Sallentin.]

Digressivement, *adv.* par digression (parler —) (*peu usité.*)

Digue, *s. f. Moles.* chaussée, amas de terre, de bois, etc., pour contenir les flots, l'eau (forte, longue — ; faire, ouvrir une — ; couper la —) ; obstacle (*fig.*) contre les passions, les invasions hostiles, etc. (opposer une —). *La religion et la morale sont des* digues *qu'il faut entretenir sans cesse.*

Diguer, *v. a.* -gué, e, *p.* donner de l'éperon. al. c. v.

Diguiaux, *s. m. pl.* grands filets en forme de manche. *sing.* Diguial. (*digue. fr.*)

Diguiat, *s. m.* grand filet sous les ponts.

Diguon, *s. m.* bâton portant une banderole, t. de mer. g. c. -gon. r. -gnon. al.

Digyne, *adj.* 2 *g.* qui a deux pistils *ou* deux styles, *ou* deux stigmates sessiles.

Digynie, *s. f.* 2e ordre des 13 premières classes des végétaux. l. (*dis*, deux fois, *gunê*, femme. *gr.*)

Dihélie, *s. f.* ordonnée de l'ellipse passant par le foyer du soleil. (*dia*, à travers, *hêlios*, soleil. *gr.*)

Dihexaèdre, *adj.* 2 *g.* (corps —) qui forme un prisme hexaèdre à sommets trièdres.

Diïambe, *s. m.* pied de vers latin composé de deux ïambes. (*dis*, deux fois, *iambos. gr.*)

Diipolies, *s. f. pl.* fêtes de Jupiter. v. (*Dios*, de Jupiter, *polis*, ville. *gr.*)

Dilacération, *s. f. -tio.* action de dilacérer, ses effets ; déchirement.

Dilacérer, *v. a.* -ré, e, *p. -rare.* déchirer, mettre en pièces avec violence.

Dilaniateur, -trice, *adj.* (effort —) qui déchire ; *se dit* de la force de la poudre qui s'enflamme. g. c. v.

Dilapidateur, *s. m.* qui dilapide ; qui vole les deniers publics *ou* ceux d'autrui, et les prodigue.

Dilapidation, *s. f.* dépense folle, désordonnée ; vol de deniers publics, etc.

Dilapider, *v. a. n.* -dé, e, *p. -dare.* dépenser follement, avec désordre ; voler les deniers publics. b.

Dilatabilité, *s. f.* propriété de ce qui est dilatable.

Dilatable, *adj.* 2 *g.* qui peut être dilaté, étendu.

Dilatant, *s. m.* corps propre à dilater une plaie.

Dilatateur, *s. m.* nom de deux muscles du nez et de trois muscles de l'urètre qui servent à dilater ces parties.

Dilatation, *s. f.* extension ; relâchement ; diastole ; action d'agrandir une plaie ; augmentation apparente du diamètre d'une planète, causée par sa lumière.

Dilatatoire, *s. m.* instrument pour dilater. —, *adj.* 2 *g.* a. -lateur, -latoire.

Dilater, *v. a.* -té, e, *p. -tare.* étendre ; élargir ; (*fig.*) (— le cœur), le satisfaire. g. (se —), *v. pers.* occuper un plus grand espace, t. de physique.

Dilateur, *s. m.* instrument pour l'opération de la taille. Dilatoire. *voy.* Dilatatoire. b. (*inus.*)

Dilation, *s. f.* délai, retard. [Amyot.] (*vi.*)

Dilatoire, *adj.* 2 *g. -torium.* (exception —), qui tend à différer le jugement.

Dilatoirement, *adv.* d'une manière dilatoire.

Dilettante, *s. m.* amateur passionné de la musique. *au pl.* Dilettanti.

Dilayer, *v. a.* -yé, e, *p.* (*vi.*) différer, ajourner (— un paiement, un jugement) ; user de retards, t. de prat. ; traîner en longueur. [Marmontel.]

Dilbourg, *s. m.* merle de la Nouvelle-Galles.

Dilection, *s. f.* amour, charité, t. de théolog. ; titre des électeurs, t. diplomat. b.

Dilemme, *s. m. Complexio.* argument qui laisse le choix entre deux propositions contradictoires, de chacune desquelles on tire également une conclusion irréfragable. (*dis*, deux fois, *lambanô*, je prends. *gr.*)

Diligemment, *adv. -genter.* (agir —) promptement, avec diligence, avec soin et exactitude. (*peu usité.*) ‖ dĭlĭjăman.

Diligence, *s. f. -gentia.* prompte exécution ; activité [1] ; promptitude (grande — ; travailler en, avec — ; faire — ; user de —) ; poursuite, *au pl.* t. de pratiq. ; soin, recherche exacte (à la — de telle autorité), d'après des mesures qui lui sont confiées. —, voiture plus rapide que les autres ; grande voiture publique (prendre la — ; envoyer, voyager par la —). [1] *La* diligence *n'est jamais plus admirée que par le paresseux.* [Shakspeare.]

Diligent, *s. m.* machine pour dévider l'or en brins.

Diligent, e, *adj. -gens.* (à, en) expéditif ; prompt (valet —), soigneux ; laborieux (écolier —) ; vigilant (— en ses affaires, au travail). (*syn.*)

Diligente, *s. f.* tulipe printanière. v.

Diligenter, *v. a. n.* -té, e, *p. Accelerare.* faire, agir diligemment (— une affaire). (se —), *v. pron.* être expédié promptement ; *v. pers.* se hâter (*plus usité*) (*famil.*).

Dille, *s. m.* fausset. v. (*inus.*)

Dilogie, *s. f.* drame à deux actions, ou deux pièces en une. (*dis*, deux fois, *logos*, récit. *gr.*)

Dilophe, *s. m.* oiseau d'Afrique du genre sylvain ; insecte diptère.

Diluvien, -ne, *adj. -vialis.* qui a rapport au déluge. g. v. a. terrain —, terrain antérieur au déluge.

Diluvier, *v. a.* inonder. (*vi.*)

Dimachère, *s. m.* gladiateur armé de deux épées *ou* poignards. -ere. r. (*dis*, deux fois, *machaira*, épée. *gr.*)

Dimanche, *s. m.* premier jour de la semaine, consacré à Dieu. (*dies dominica*, jour du Seigneur. *lat.*) *Tel qui rit vendredi,* dimanche *pleurera.* [Racine.]

Dimanchier, -ère, *s.* qui fête, chôme les dimanches. c. (*burlesq.*)

Dimaques, *s. m. pl.* soldats qui combattaient à pied et à cheval. (*dis*, deux fois, *machomai*, je combats. *gr.*)

Dimbos, *s. m.* fourmi rouge de Ceylan.

Dîme, *s. f. Decuma.* impôt du dixième du revenu qu'on payait autrefois à l'Église, etc. ; contribution illégale. a. (grosses, fortes, menues —s ; —s inféodées ; payer, lever, exiger la *ou* les —s). Disme. Dixme.

Dimension, *s. f. -sio.* étendue des corps, des figures ; (*fig. famil.*) mesure de succès (prendre ses —s) ; t. d'algèbre, puissance (inconnue qui n'a qu'une —). ‖ -mān-.

Dimérèdes, *s. m. pl.* poissons osseux, abdominaux, holobranches, à rayons des pectorales isolés.

Dîmer, *v. a. et n.* -é, e, *p.* imposer (une terre, un pays) ; lever la *ou* les dîmes. (*vi.*)

Dimères, *s. m. pl.* insectes coléoptères qui ont deux articles à tous les tarses.

Dîmerie, *s. f.* étendue de territoire sur laquelle on dîme. v. Dîme, *s. m.* g. *voy.* Dix-. plante.

Dimètre, *adj.* 2 *g.* (vers —) de deux mesures. g. c. v. -etre. r. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Dimidié, e, *adj.* réduit à moitié, t. d'histoire naturelle : *se dit* des étuis de certains insectes.

Dîmier, *s. m.* porteur qui recueillait la dîme.

Diminuer, *v. a.* -nué, e, *p. Diminuere.* amoindrir ; rendre plus petit, plus menu (— la dépense, la part, le crédit, l'autorité). —, *v. n.* devenir moindre (la fièvre, la vue, les forces *diminuent*). (se —), *v. pers. pron.* (*épist.*)

Diminutif, -ive, *adj. -tivus.* qui adoucit ou diminue la force d'un mot : *ex.* dans follette, la terminaison *ette* est *diminutive.* —, *s. m.* chose qui est en petit ce qu'une autre est en grand : *ex.* une tourelle est le — d'une tour (être le — du ; en —). *Parlez peu de vous au superlatif, afin qu'on n'en parle pas beaucoup au* diminutif. *L'hypocrite* diminutif *peut cacher autant d'orgueil que l'arrogant superlatif.*

Diminution, *s. f. -tio.* amoindrissement ; rabais ; retranchement de parties (grande — ; — considérable de taxe, d'autorité, etc. ; faire une, souffrir de la —) ; figure de rhét. exagération à l'aide de diminutifs, figure par laquelle on dit moins qu'on ne pense. g. t. de musiq. roulade ; division d'une note longue en plusieurs de même valeur. —s, *pl.* t. de blas. *voy.* Brisures. c.

Dimissoire, *s. m.* lettre d'un évêque pour conférer ses pouvoirs à un autre qui ordonne à sa place.

Dimissorial, e, *adj.* (lettre —e) contenant un dimissoire.

Dimites, *s. m. pl.* toile de coton de St.-Jean-d'Acre. Dimi-.

Dinanderie, *s. f.* ustensiles de cuivre jaune de Dinant.

Dinandier, *s. m.* qui fait et vend la dinanderie.

Dinandois, -se, *s.* de Dinant. R. -tois, *mieux*.

Dinar, *s. m.* monnaie de Perse.

Dinatoire, *adj. 2 g.* (déjeûner —) qui tient lieu du diner; C. R. (heure —) du diner. V.

Dindan, *s. m.* son des cloches. V. Din-dan. R. C.

Dinde, *s. f.* poule-d'Inde.

Dindon, *s. m.* *Meleagris.* Coq-d'Inde, alectride d'Amérique; (*fig. famil.*) homme stupide; jésuite (*vieux*.) [Voltaire.]

Dindonnade, *s. f.* pustules, petite vérole des dindons; sorte de mets.

Dindonneau, *s. m.* petit dindon. -one-. R. G.

Dindonnière, *s. f.* gardeuse de dindons; (*plaisant*) demoiselle, fille de campagne. *s. m.* -onnier. V. Dindonier, Dindonière. R.

Diné, Diner, *s. m.* *Prandium.* repas fait au milieu du jour ou dans l'apres-midi; mets dont il se compose (bon, grand, mauvais —; — magnifique; servir, apporter, enlever le —). Di-. R.

Dinée, *s. f.* repas, dépense, lieu du diné dans les voyages. Di-. R.

Diner, *v. n.* -né, *p.* *Prandere.* prendre le repas du diner. Di-. R. (*diffic.*) *Demandez a beaucoup d'hommes d'importance ce qu'ils ont fait dans leur vie; ils ont* diné *tous les jours.*

Dinette, *s. f.* petit diner. V. (*famil. enfant.*)

Dineur, *s. m.* (*famil.*) dont le diner est le principal repas: qui dine beaucoup: beau —, grand mangeur. *pl.* parasites. B. Di-. R.

Dinite, *s. f.* vermiculaire fossile, à tuyau conique et contourné sur lui-même.

Dintiers, *s. m. pl.* rognons du cerf. RR. *voy.* Dain-.

Dintrir, *v. n.* *Dintrire.* crier, susurrer entre les dents comme la souris.

Diocésain, e, *s. adj.* -*sanus.* (évêque, personne —e) du diocèse. R. -zin.

Diocèse, *s. m.* -*sis.* étendue de juridiction d'un évêché. -èse. R. (*dioikêsis*, administration. *gr.*)

Dioch, *s. m.* oiseau du Sénégal.

Dioclétienne, *adj. f.* (époque —) de la dernière persécution sous Dioclétien: elle commence en l'an 284.

Dioctophymes, *s. f. pl.* genre de vers intestinaux.

Dioctrie, *s. f.* genre d'insectes diptères.

Diode, *s. f.* plante d'Amérique, rubiacée, voisine de l'hédiote.

Diodons, *s. m. pl.* hérissons de mer, poissons à corps ovale, hérissé d'épines; branchiostèges. (*dis*, deux, *odous*, dent. *gr.*)

Diœcie, *s. f.* 22ᵉ classe des végétaux à organes sexuels sur deux sujets. L. (—, *oikia*, maison. *gr.*)

Diogène, *s. m.* Bernard-l'ermite; (*fig.*) homme qui imite le cynique Diogène. (*étiograph.*)

Dioïque, *s. f.* et *adj.* *se dit* des plantes de la Diœcie, dans lesquelles des individus sont mâles et d'autres femelles, comme le chanvre. L. *voy.* Diœcie.

Diois, e, *s.* de Die. B.

Diomédée, *s. f.* oiseau. L. plante.

Dioncose, *s. f.* -*sis.* tuméfaction, enflure; diffusion des humeurs. (*dionkoô*, je fais enfler. *gr.*)

Dionée, *s. f.* Attrape-mouche, espèce de sensitive de la Caroline, à feuilles en lobes qui se rapprochent au tact.

Dionysia, *s. f.* pierre précieuse, R. inconnue.

Dionysiades, *s. f. pl.* prêtresses de Bacchus.

Dionysiaque, *s. f.* danse qui exprime les actions de Bacchus. —s, *pl.* fêtes grecques de Bacchus. (*myth.*)

Dionysisques, *s. f. pl.* éminences osseuses près des tempes.

Diopètes, *s. f. pl.* statues des dieux que l'on croyait tombées du ciel.

Diophante, *n. pr. m.* (problème, question de) sur les carrés, les cubes, etc. (*biogr.*)

Diopside, *s. m.* minéral; insecte.

Dioptase, *s. f.* émeraude, émeraudine, dont on voit les joints intérieurs. (*dia*, a travers, *optomai*, je vois. *gr.*)

Dioptre, *s. m.* instrument des Anciens propre à niveler; instrument de chirurgie pour découvrir, dilater l'anus, la matrice. —s. *pl.* trous des pinnules de l'alidade du graphomètre. (—, *optomai*, je vois. *gr.*)

Dioptrique, *s. f.* -*trica.* traité de la réfraction de la lumière; science de la propriété des verres concaves et convexes. —, *adj. 2 g.*

Dioptrictique, *adj. 2 g.* de la dioptrique (science, calcul —). *mieux* Dioptrique.

Diorama, *s. m.* sorte de tableau éclairé comme aux diverses parties du jour, par une lumière mobile. (*dia*, par, *horama*, vue. *gr.*)

Diorchite, *s. m.* priapolithe à deux testicules.

Diorrhose, *s. f.* changement des humeurs en eau. Diurèse. (*dia*, partitif, *orrhos*, sérosité. *gr.*)

Dioscures, *s. m. pl.* Castor et Pollux; les Gémeaux, constellation. (*Dios*, de Jupiter, *kouros*, fils. *gr.*)

Diosma, *s. f.* plantes odorantes du Cap, de la famille des rues. -mée. (*dios*, divin, *osmê*, odeur. *gr.*)

Diospolites, *s. m. pl.* succession des rois de Diospolis, ville d'Égypte.

Diospyre, *s. f.* arbrisseau à fruit stomacal et cordial. Gremil. -pyros.

Dioxie, *s. f.* Diapente, plante.

Dipétalé, e, *adj.* à deux pétales. -tale. (*dis*, deux, *pétalon*, pétale. *gr.*)

Diphyse, *s. f.* -*sa.* plante légumineuse.

Diphryge, *s. m.* marc que le cuivre jaune dépose en fondant, G. V.: on l'appliquait comme remède sur les ulcères invétérés; pyrites calcinées. R. -riges. R. (—, deux fois, *phrugô*, je rôtis. *gr.*)

Diphtère, *s. m.* antiq. vêtement de peau des esclaves grecs; peau de parchemin préparée pour écrire. *ou* -phthère. (*diphthéra. gr.*)

Diphtérite, *s. f.* angine couenneuse.

Diphthongue, *s. f.* -*gus.* réunion de voix en une syllabe: *ex.* oui; de voyelles en un son: *ex.* eau. *abusiv. et* Diphto-. A. (—, deux, *phthongos*, son. *gr.*)

Diphye, *adj. 2 g.* de deux natures, à la fois plébéien et patricien. [Ballanche.]

Diphyène, *s. f.* pétrification qui, dit-on, figure les parties naturelles des deux sexes.

Diphylle, *adj. 2 g.* (calice, tige, plante) composé de deux parties; qui n'a que deux feuilles (fleur —). (—, deux, *phullon*, feuille. *gr.*)

Diphyme, *s. f.* *voy.* Diphyene.

Diphytes, *s. m. pl.* zoophytes qui se tiennent deux à deux, quoique les deux individus de chaque couple soient très-dissemblables.

Diplantidienne, *s. f.* lunette à deux objectifs, *ou* iconantidiptyque. (—, deux, *plasis*, image, *anti*, opposé, *eidos*, forme. *gr.*)

Diple, *s. f.* t. de bibliologie, signe en forme de coin que l'on trouve dans les anciens manuscrits. (*diploos*, double. *gr.*)

Diploé, *s. m.* *Meditullium.* substance spongieuse entre les deux tables du crâne. Dipp-. R. (*diploos*, double. *gr.*)

Diploïde, *s. f.* robe fourrée des anciens Orientaux.

Diploïque, *adj. 2 g.* du diploé, de sa nature.

Diplolèpe, *s. m.* -*pis.* espèce de cynips, à aiguillon caché sous deux lames ventrales. (—, *lépos*, écaille. *gr.*)

Diplomate, *adj. m.* qui sait *ou* pratique la diplomatie [1]; (*fig.*) qui met de l'importance aux moindres bagatelles. -tiste. G. (*famil.*) [1] *L'encre des* diplomates *s'efface aisément, si l'on ne met dessus de la poudre à canon.*

Diplomatie, *s. f.* science des rapports, des intérêts de puissance à puissance, entre les royaumes, etc. A. —, procédure politique; le corps des diplomates [1]. -tique. G. [1] *La* diplomatie *n'est que la police en grand costume. Une des sciences les plus incertaines est la* diplomatie, *qui ne peut opérer que sur des inconnues, l'avenir, le destin et la mort.*

Diplomatique, *s. f.* connaissance des diplomes; traité du droit des gens. —, *adj. 2 g.* de la diplomatie; (corps —), les ambassadeurs; (*fig.*) (air —) mystérieux.

Diplomatiste, *s. m.* qui étudie la, qui écrit sur la diplomatique (Mabillon fut un *diplomatiste*).

Diplome, *s. m.* -*ma.* charte, chartre; acte public, lettres patentes; titre d'agrégation à une société; acte de l'autorité qui permet l'exercice d'une profession. —, bain-marie (*inus.*). -ôme. A. G. V. R. (*diploos*, double. *gr.*)

Diplopie, *s. f.* -*pia.* bévue; (*au propre*, double vue). (—, *ôps*, œil. *gr.*) maladie.

Dipnosophiste, *s. m.* philosophe qui disserte à table; livre grec écrit sous la forme d'entretiens, de propos de table, rempli de recherches curieuses. (*deipnon*, repas, *sophistês*, savant. *gr.*)

Dipode, *adj. 2 g. s. m.* qui a deux pieds (rat —); Gerboise. —s, *s. m. pl.* ordre de poissons écailleux; de reptiles bipèdes. (*dis*, deux, *pous*, pied. *gr.*)

Diprosie, *s. f.* crustacé suceur.

Dipsacées, *s. f. pl.* famille de plantes qui comprend la cardère *ou* cardiaire, etc., dont les feuilles forment un godet à leur base autour de la tige. (*dipsa*, soif. *gr.*)

Dipsas, Dipse, *s. m.* serpent noirâtre, très-venimeux, dont la piqûre donne une soif ardente et mortelle; espèce de boa. -de, *s. f.* T. V. (*dipsa*, soif. *gr.*)

Dipsétique, *adj. s. m.* altérant (remède —).

Diptère, *s. m.* temple entouré de 2 rangs de colonnes, et qui en a 8 à chaque face. poisson du genre du cuirassé. B. —s, *adj. 2 g. s. m. pl.* insectes à deux ailes nues. -ere. R. (*dis*, deux, *ptéron*, aile. *gr.*)

Diptérygien, *adj.* poisson à deux nageoires sur le dos. (—, *ptérux*, nageoire. *gr.*)

Diptérodons, *s. m. pl.* poissons osseux à deux nageoires dorsales et deux rangs de dents. (—, *odous*, dent. *gr.*)

Dipthère, *s. m.* vêtement de peau des esclaves grecs. (*vicieux.*) *voy.* Diphtère.

Diptyques, *s. m. pl.* registre des noms des magistrats, des morts; tablettes de deux feuilles. B. A. C. R. -ti-. G. V. (—, deux fois, *ptussô*, je plie. *gr.*)

Dipyre, *s. m.* Leucolithe de Mauléon, minéral fusible, blanchâtre, phosphorescent au feu; calco-silicate d'aluminium. (—, *pur*, feu. *gr.*)

Dipyrrhiche, *ou*-rrhique *s. m.* pied de 4 brèves.

Dirca des marais, *s. m.* Bois de plomb ou de cuir, arbrisseau de l'Amérique N.

Dire, *s. m.* t. de prat. ce qu'une partie avance; rapport; assertion (*vi.*), B. le discours: R. le bien —, l'élégance du discours; le beau —, le bavardage, l'affectation (être sur son beau —, *famil.*).

Dire, *v. a.* *Dicere.* (à, que) exprimer [1]; énoncer, expliquer, faire entendre par la parole; parler [2] (*fig.*) par les gestes, les actions, les regards (— du bien, du mal [3], sa pensée, son avis, un secret); réciter (— sa leçon, des prières); chanter; raconter [4]; célébrer (— les exploits; *poétiq.* je *dirai* les hauts faits, etc); juger (que — de lui, de sa conduite? le juge a *dit*...); reprendre; blâmer, critiquer (on ne trouve rien à —, *famil.*, *mieux* redire, à ses actions); (trouver à —), trouver qu'il manque quelque chose, trouver à reprendre: (se trouver à —), manquer, être perdu (*famil.*) (après le compte, tant se trouvèrent à —); (se trouver à —), susceptible de blâme (il ne se trouve rien à — dans sa conduite, dans ce procédé, ce discours). —, faire effet (cela ne *dit* rien); avertir [Nicole.]; faire connaître; signifier, instruire, prescrire, ordonner (ce précepte, cette allégorie, cette fable veut — que...); proposer, offrir un prix; prédire (— la bonne aventure; je vous *dis* que nous sommes perdus); ordonner, commander [5] (je vous *dis* de vous taire); annoncer [6]. Dit, e, *adj. p.* surnommé (un tel *dit* le Grand). (se —), *v. pers.* se prétendre (se — parent, etc.) [7]. (se —), *v. pron.* être dit (cela doit, ne doit pas se —) (*très-usité*). *v. réfléchi* [8]. (se — à soi-même). —, *v. n.* gronder, murmurer, se plaindre (il est toujours à —) [9]. Que veut — que? pourquoi? est-il possible? [Corneille.] (*vi.*) aller sans —, *adv. famil.* sans être énoncé, publié [10]. [1] *Que de gens parlent, écrivent beaucoup pour ne rien* dire? *Qui pourrait* dire *combien de siècles a vécu celui qui a beaucoup senti et médité?* [De Meilhan.] [2] *Il vaut mieux ne rien* dire, *que de* dire *des riens.* [3] *On aime mieux* dire *du mal de soi, que de n'en pas parler.* [La Rochefoucauld.] [4] *Le sage ne* dit *pas ce qu'il fait, mais il ne fait rien qui ne puisse être* dit. [5] *La nature et l'Évangile* disent *à l'homme d'aimer son semblable.*

[6] *Les jeunes gens* disent *ce qu'ils font, les vieillards ce qu'ils ont fait, et les sots ce qu'ils ont envie de faire.* [7] *Ceux qui se* disent *amis de tout le monde ne le sont de personne.* [8] *A-t-on jamais vu un heureux se* dire : *c'est assez?* [St.-Simon.] [9] *Si vous avez la raison et la justice pour vous, laissez* dire *ceux qui vous laissent faire.* [10] *En fait de législation, rien ne va sans* dire. [Toulongeon.]

Direct, e, *adj. -tus.* qui va tout droit, sans détours; droit; *l'opposé* d'indirect [1] (ligne, voie, harangue —e); (seigneur —) immédiat. —, t. de musq. *l'opposé* de renversé, (intervalle —) qui a le son fondamental ou grave. [1] *La contradiction* directe *n'est pas le meilleur moyen de ramener les gens à la raison.* [Fitz-Adam.] *Une des choses que les hommes pardonnent le moins, c'est la contradiction* directe *de leurs opinions.* [Mad. Necker.]

Directe, *s. f.* fief de suzerain immédiat; son étendue. || -rèkté.

Directement, *adv. -rectè.* en ligne directe; tout droit [1]; (*fig.*) (s'adresser — à...); entièrement (avis — opposés). [1] *Aucune route ne mène plus* directement *à la sottise, que la vanité.* [De Livry.]

Directeur, -trice, *s. Rector.* qui conduit, règle, dirige; qui préside, administre; qui confesse; celui qui a soin de la conscience de quelqu'un; qui préside à de certaines compagnies; membre du Directoire en 1795. -trice, *s. f. et adj.* (ligne) le long de laquelle coule une autre. -trice, *s. f.* supérieure de novices, d'une pension de demoiselles. *Il n'y aura jamais un meilleur* directeur *que l'Évangile.* [Clément XIV.]

Directif, *adj.* qui dirige. v.

Direction, *s. f. Rectio.* conduite (être sous la — d'un tel; prendre la — d'une affaire); marche (prendre une bonne —); emploi de directeur; pays, affaire, etc., sous son administration; sa maison, ses bureaux, son administration même; ligne droite du mouvement d'un corps, ligne qui comprend le centre de gravité; tendance de l'aiguille aimantée, sa — vers le nord [1]; mouvement direct d'une planète. (*fig.*) (— de créanciers) leur réunion pour agir; (— d'intention), t. de casuistes. —s, *pl.* t. d'astrologie, arcs de l'équateur qui mesuraient la distance entre le prometteur et le significateur. [1] *Dans les affaires, comme en voyage, il y a des* directions *qui éloignent du but qu'elles semblent rapprocher.*

Directité, *s. f.* qualité d'un droit direct. (*inus.*)

Directoire, *s. m.* ordre, livre qui règle l'office et la messe pour toute l'année; petit livre d'office; espèce de tribunal; corps chargé d'une direction publique; pouvoir exécutif de la France en 1795, composé de 5 directeurs.

Directorat, *s. m.* fonctions de directeur, leur durée [Ménage.]; *ou* (*moins bien*) -riat, gouvernement du *ou* des directeurs.

Directorial, e, *adj.* du directoire.

Direption, *s. f.* pillage, dilacération, déchirement. (*peu usité.*)

Diria, *s. m.* espèce de thymélée dont l'écorce peut se corder.

Diribiteurs, *s. m. pl.* distributeurs des tablettes pour les suffrages à Rome; nom que l'on a donné sous l'Empire aux esclaves chargés de dresser, de parer, de déguiser les mets que l'on allait servir.

Dirigang, *s. m.* oiseau.

Diriger, *v. a* -gé, e, *p.* [1] *-gere.* conduire (— une compagnie) [2]; régler, tourner (— ses pas, sa vue, son mouvement, etc.) vers (— son intention vers un but) [3]; ajuster. (se —), *v. pers.* (se — vers); *v. pron.* être dirigé (le style du cadran solaire horizontal doit se — au nord). [1] *L'opinion publique ne résiste pas au pouvoir* dirigé *par la raison.* [De Boisgelin.] [2] *L'homme se rend maître de lui-même en s'accoutumant à* diriger *le cours de ses idées.* [3] *On est presque toujours mené par les évènements, et rarement on les* dirige. [Voltaire.]

Diradiation, *s. f.* expansion de la lumière.

Dirimant, *adj. m. -mens.* (empêchement —) qui rend nul un mariage.

Dirk, *s. m.* poignard des montagnards écossais. Durk. (*moins bon*).

Disandre, *s. f. -dra.* plante exotique.

Disant (le), *s. m.* celui qui parle, l'orateur, le poète. [François I[er].] *Car le sujet surpasse le* disant.

Disant (bien-), *adj. m.* (*vi.*) éloquent; disert. (soi-—), *adj.* 2 *g.* se prétendant, se donnant pour.

Disbroder, *v. a.* -dé, e, *p.* laver la soie teinte.

Disbrodure, *s. f.* eau dans laquelle on a disbrodé.

Discale, *s. m.* déchet dans le poids au détail par l'évaporation. (*chalaô,* j'abaisse. *gr.*)

Discaler, *v. n. se dit* du déchet des marchandises au poids, quand on les vend en détail; marquer cette perte.

Discant *ou* Déchant, *s. m.* contrepoint des parties supérieures, sur le ténor.

Discéder, *v. n.* s'éloigner, s'écarter d'opinion. (*peu usité.*)

Disceptateur, *s. m.* qui dispute, argumente, plaide.

Disceptation, *s. f.* discussion, dispute, terme didactique.

Discepter, *v. n.* disputer, débattre; plaider.

Discernement, *s. m. Judicium.* action de discerner; distinction d'une chose d'avec une autre; faculté de discerner, de bien distinguer les êtres et d'en juger sainement (— exquis, subtil; avoir du —, un juste —; être sans —; esprit de —; faire le — de) [1]; vue d'une idée en elle-même; jugement; art de bien juger du mérite des gens et des ouvrages [Bussy.]; talent de trouver les différences entre les choses supposées semblables, et les ressemblances entre les choses supposées différentes (*syn.*). (*dis,* marque de séparation, *cerno,* je vois. *lat.*) [1] *Le* discernement *est nécessaire à la possession du plaisir; il est essentiel à la volupté.* [Corbinelli.]

Discerner, *v. a.* -né, e, *p.* -*nere.* distinguer (— une chose d'une autre, en juger par comparaison; en voir, en faire la différence); saisir les ressemblances et les différences entre les êtres [1]; *se dit* des personnes [2]; diviser; séparer, isoler. n. (*inus.*) (se —), *v. pron.* être discerné (les nuances trop faibles ne peuvent se —) [3]. [1] *Il faut avoir du mérite pour le* discerner *dans les autres.* [Mad. de Pompadour.] *Il n'y a pas moins de gloire à* discerner *le bon et le beau, qu'à l'imaginer.* [Diderot.] *Pour bien* discerner *les choses, il ne faut être ni trop près ni trop loin.* [Sallentin.] [2] Discernez *le malheureux du méchant.* [Max. lat.] Discernez *ceux qui vous admirent.* [Louis XVI.] [3] *Le vrai, l'utile et l'agréable réunis ne se* discernent *plus du beau, c'est le beau lui-même.*

Discession, *s. f.* moyen d'exprimer leur opinion qu'employaient les sénateurs romains, en se séparant de ceux d'entre eux dont ils n'adoptaient pas l'avis, pour se rapprocher des autres; (*fig.*) altercations, éloignement d'intérêts, départ d'opinions. (*nouv. très-utile.*)

Disciple, *s. m. -pulus.* qui apprend d'un autre une science, un art libéral; qui suit la doctrine de... (— illustre, soumis, docile, indocile; — de Socrate, d'Épicure; instruire son *ou* ses —s).

Disciplinable, *adj.* 2 *g. Docilis.* (homme, animal, esprit —) docile; aisé à discipliner; capable d'être discipliné, instruit.

Disciplinaire, *adj.* 2 *g.* de la discipline.

Discipline, *s. f. -na.* instruction; éducation; institution; réglement, ordre, lois (— militaire) [1]; conduite; règle de vie (bonne, sage, ancienne, exacte —; — rigoureuse; être sous la —; observer, enfreindre, rétablir la —; vivre dans la —; manquer à la —). —, fouet de cordelettes, de chaînes; coups de discipline (donner; mériter, recevoir la —). observation des lois [D'Arc.]. conseil de —, *s. m.* conseil d'avocats chargés de maintenir les lois et statuts de l'ordre; conseil ayant juridiction sur la garde nationale en ce qui concerne le service. [1] *La véritable* discipline *se fonde sur le caractère national.* [Lloyd.] *Une armée victorieuse devient aisément complice de la tyrannie : l'habitude de la* discipline *conduit à la servitude civile.*

Discipliner, *v. a.* -né, e, *p. Instituere.* régler, instruire, former (— une troupe); tenir dans l'ordre, soumettre à la discipline (les jeunes gens, les militaires); donner la discipline, t. de couvent; (— au joug [Delille.] *inus.*). (se —), *v. pers.* se soumettre à la discipline (ce corps commence à se —); *v. pron.* être discipliné (les corps francs ne peuvent se —), t. mil.; *v. récipr.*

Discobole, *s. m.* athlète qui lançait le disque. (*diskos,* disque, *ballô,* je lance. *gr.*)

Discoïde, *adj.* 2 *g.* (coquille —) dont les spires tournent sur un même plan; t. de bot. en disque. (*diskos,* disque, *éidos,* forme. *gr.*)

Discoïdé, e, *adj.* (fleur —e) en disque, corymbifère.

Discole, *adj. voy.* Dyscole.

Discompte, *s. m.* escompte. (*vi. pop.*)

Discontinuation, *s. f. Intermissio.* interruption; cessation pour un temps (— d'une action, d'un ouvrage).

Discontinuer, *v. a.* -nué, e, *p. Intermittere.* interrompre, ne pas continuer une chose commencée. —, *v. n.* (— de faire, de parler); cesser (la guerre ne *discontinue* pas). (se —), *v. pron.* être discontinué (il y a des opérations chimiques qui ne peuvent se —), t. de sciences, d'arts, etc.

Disconvenable, *adj.* 2 *g.* (à) inconvenant. v. c. [Sully.]

Disconvenance, *s. f. Discrepantia.* manque de convenance; disproportion; inégalité; différence (grande —; — d'âge, d'humeur, entre des gens). (*diffic.*)

Disconvenir, *v. n. Discrepare.* ne pas convenir; n'être pas, ne pas demeurer d'accord (— d'un fait; n'en pas —). (se —) [1], *v. récipr.* ne pas se convenir. (*épistol.*) [1] *Les bons et les méchants, les gens d'esprit et les sots, les savants et les ignorants, se* disconviennent *et doivent s'éviter.*

Discopore, *s. m.* polypier de la Méditerranée.

Discorbite, *s. m.* coquille polythalame.

Discord, *s. m.* (*vi.*) discorde (*en poésie*). —, *adj -cors.* qui n'est pas d'accord (clavecin —). *f.* -de.

Discordamment, *adv.* d'une manière discordante, déagréable; avec répugnance; sans ordre, sans harmonie. (*peu usité.*)

Discordance, *s. f.* qualité de ce qui est discordant (— des sons, des parties, (*fig.*) des esprits; — dans les opinions). al. v.

Discordant, e, *adj. Discors.* (avec, à) qui n'est point d'accord (clavecin —) [1]; qui ne peut être d'accord (cet ornement est — au reste, *mieux* avec le reste); (*fig.*) incompatible (humeurs, caractères, propositions —es). [1] *Les hommes raisonnent parfaitement bien, tant que l'on ne touche pas à la note* discordante, *l'intérêt.*

Discorde, *s. f. -dia.* dissention, division entre les personnes, entre les passions, etc. (grande, cruelle, perpétuelle —; semer, nourrir, entretenir, fomenter la — entre les souverains); divinité fabuleuse; (*fig.*) pomme de —, sujet de — (*syn.*); *littéral.* division des cœurs. n. (*inus.*) (*dis,* partic. partit. *cor,* cœur. *lat.*)

Discorder, *v. n. -dare.* être discordant, t. de mus. [1]; (*fig.*) *se dit* des humeurs. [Regnard.] [1] *Les vices nous font* discorder; *les vertus nous mettent en harmonie.*

Discoureur, *s. m. Loquax.* grand parleur, qui dit des choses en l'air; qui promet et ne tient pas : beau —, qui dit facilement, agréablement des riens, qui affecte de bien parler, qui parle long-temps. (—, *currere,* courir. *lat.*)

Discourir, *v. n.* (de *ou* sur une chose) [1] parler avec étendue sur un sujet; faire un discours sur une matière; ne dire que des choses frivoles, inutiles. (*discurrere,* courir çà et là. *lat.*) [1] *Pour bien parler il ne faut pas trop* discourir. [Lamotte-Levayer.] *Celui qui prend la peine de* discourir *de ses malheurs m'épargne celle de le consoler.* [St.-Évremont.]

Discours, *s. m. Sermo.* propos; assemblage de paroles pour exprimer sa pensée, son développement; harangue, oraison; ouvrage oratoire en vers *ou* en prose (— médité, relevé); entretien (beau, joli, sot, tendre, long, étrange —; — familier, éloquent, fleuri, concis, véhément; impertinent —; — ennuyeux, superflu; faire, prononcer un —; interrompre le —); vaines paroles; — frivole. (*syn.*) || -kour. *Comment une nation, trop vive pour entendre patiemment discourir, attache-t-elle tant de prix aux* discours?

Discourtois, e, *adj.* (*vi.*) sans courtoisie (chevalier —).

Discourtoisie, *s. f.* manque de courtoisie. (*vi.*)

Discrédit, *s. m.* perte, diminution de crédit (tomber, être dans le —).

Discrédité, e, *adj.* (papier, effet, négociant —) tombé en discrédit. c. a. al. Déc-. g. b.

Discréditer, *v. a.* -té, e, *p.* faire perdre le crédit. c. (se —), *v. pers.* (le menteur se *discrédite*); *v. récip.* (les partis se *discréditent*); *v. pron.* être, pouvoir être discrédité. *Par les passions l'évidence même se* discrédite.

Discrépance, *s. f.* disconvenance. [Montaigne.]

Discret, -ète, *adj. Consideratus.* avisé, prudent; judicieux, sage, retenu dans ses paroles, ses actions; fidèle au secret (personne [1], (*fig.*) manière —e). —, *s.* t. de liturg. membre d'un corps et qui le représente; titre d'honneur. —e, *adj. f.* (petite vérole) à boutons épars; (quantité, proportion) à parties séparées, t. de mathém. -ete. r. [1] *La personne la plus* discrète *se trahit par des bagatelles.*

Discrètement, *adv. Consideratè.* (parler, agir, en user —) avec discrétion, prudence, sagesse; avec retenue. -ète-. c. co. -ete-. rr.

Discrétion, *s. f. Prudentia.* circonspection, prudence; judicieuse retenue dans les paroles [1], dans les actions (grande —; agir, parler avec —) [2]; conduite discrète [3]; gage de jeu; merci; volonté. (à —), *adv.* à volonté, sans conditions; à la —, à la volonté [4], au jugement de (se mettre à la — de ses complices). A-d-. c. (*syn.*) [1] *La poésie veut de la* discrétion *jusque dans le délire.* [Pope.] [2] *Il n'y a de* discrétion *entre les gens corrompus que lorsqu'ils y trouvent leur intérêt.* [Mad. de Montolieu.] [3] *La* discrétion *est à l'ame ce que la pudeur est au corps.* [F. Bacon.] [4] *Comment croire qu'un peuple ait pu jamais se mettre corps et biens à la* discrétion *d'un seul?*

Discrétionnaire, *adj.* 2 *g.* (pouvoir, puissance —) d'agir à discrétion. *Le pouvoir* discrétionnaire, *comme le dictatorial, touche de très-près au despotisme.*

Discrétoire, *s. m.* t. de lit. lieu d'assemblée des discrets *ou* des supérieurs de communautés.

Discrimen, *s. m. -men.* bandage pour la saignée du front. g. c. v.

Disculpation, *s. f.* action de disculper ou de se disculper. a. v.

Disculper, *v. a.* -pé, e, *p. Liberare.* justifier (— d'une faute imputée). (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Discursif, -ive, *adj.* t. de logiq. (faculté —ive) qui tire une proposition d'une autre par le raisonnement. (*inus.*) discoureur. [Malebranche.]

Discursion, *s. f.* course; écart. v.

Discussif, -ive, *adj.* qui dissipe les humeurs par la sueur.

Discussion, *s. f. Consideratio.* examen; recherche exacte; contestation, dispute (vive, longue, vaine —; — oiseuse, minutieuse; faire une —; soumettre à la —; mettre en —). *Ce qui dégoûte les bons esprits des* discussions *métaphysiques, c'est que l'on commence par ne pas s'entendre et que l'on finit par se quereller.* [De Lévis.] *Dans toute* discussion, *c'est le plus sage qui cède.* [Stobée.] *Les* discussions *d'une assemblée délibérante sont des leçons de doute philosophique. Les despotes n'aiment pas la* discussion. [Salgues.]

Discuter, *v. a.* -té, e, *Agitare.* examiner avec soin; (— une affaire) [1], en bien considérer le pour et le contre; contester; (*se dit absol.*) [2]; voir, considérer avec attention (— un avis, une proposition). —, rechercher; (— les biens en justice), les faire vendre; t. de méd. dissiper, résoudre, dissoudre, diviser (les humeurs). (se —), *v. pron.* être discuté (c'est tel jour que tel projet doit se —; l'évidence ne se *discute* pas); (*épistol. famil.*). [1] *Une révolution n'est terminée que lorsqu'on cesse de proposer et de* discuter *des projets de constitution, ou de révision.* [2] *Il faut être bien maître de soi pour* discuter *sans disputer.*

Disdiapason, *s. m.* double octave. (*inusité.*)

Diseau, *voy.* Dizeau.

Disert, e, *adj. -tus.* (homme —) qui parle aisément [1], élégamment. *sing. plus usité.* (*syn.*) || -zèrr. [1] *La vanité est* diserte *et féconde en parlant d'elle.*

Disertement, *adv* -tè. (parler —) d'une manière diserte, aisée.

Disécée, *s. f.* dureté d'oreille. (*inus.*)

Disette, *s. f. Penuria.* nécessité, manque, cherté de vivres, besoin de choses nécessaires (grande —; éprouver la —); *propre et fig.* [1]; pauvreté (de la langue). -ete. r. || zetté. [1] *Il faut s'approvisionner, se préparer par l'étude, pour le long voyage de la vieillesse, afin d'éviter la* disette *de l'esprit, et l'ennui dévorant.*

Disetteux, -se, *adj.* (*vi.*) qui éprouve la disette; (langue —e) pauvre. [Furetière.] -ete-. r.

Diseur, -se, *s.* qui dit (— de bonne aventure, de bons mots); qui gronde (— éternel); (*fam.*) beau —, beau parleur, qui affecte de bien parler.

Disgrace, *s. f. Offensio.* perte, privation des bonnes graces d'un supérieur; infortune, malheur (étrange, cruelle —; — imprévue; être, tomber dans la —); mauvaise grace dans le maintien, la démarche, le parler, le bien même que l'on fait (avoir, mettre de la —). a. (*peu usité dans ce dernier sens.*) b. -grâce. a. v.

Disgracier, *v. a.* cesser de favoriser; priver de sa protection, de ses bonnes graces. -cié, e, *p. adj.* qui a encouru la disgrace; défiguré, qui a quelque chose de difforme (personne —ée de la nature). —, *s.* tombé dans la disgrace. —, peu convenable à [Perrault.] (*inusité*).

Disgracieusement, *adv.* d'une manière désagréable, disgracieuse. (*inus.*) t.

Disgracieux, -se, *adj. Injucundus.* (personne, chose, aventure —se), désagréable (cela est —).

Disgrégation, *s. f.* dispersion de rayons; action de fatiguer la vue par trop d'éclat; ses effets (la neige cause la — de la vue). b.

Disgréger, *v. a.* -gé, e, *p.* séparer, disperser les rayons; fatiguer la vue par trop d'éclat.

Disharmonie, *s. f.* (*néol.*) effet produit par des instruments en désaccord. (*fig.*)

Disjoindre, *v. a. -jungere.* séparer ce qui est joint, *se dit aussi* de l'immatériel. -joint, e, *p. adj.* (degré), t. de musiq. intervalle de deux notes qui ne se suivent pas immédiatement dans la gamme diatonique. (se —), *v. pers.* se séparer; *v. pron.* cesser d'être joint; être séparé. *Les idées de la justice, de l'ordre et de la toute-puissance ne peuvent se* disjoindre.

Disjonctif, -ive, *adj. -junctivus.* t. de gram. (conjonction, particule —ive) qui exprime l'alternative ou la négative (ou, soit, ni). —ive, *s. f.*

Disjonction, *s. f. -junctio.* séparation.

Dislocation, *s. f.* déboîtement d'un os; (— d'une armée), distribution des troupes dans les places fortes, etc. a. v.

Disloquer, *v. a. Luxare.* démettre, déboîter les os; (*fig. fam. inus.*) — la cervelle, la troubler. — une armée, la diviser, l'éparpiller, la congédier. -qué, e, *p. adj.* sans plan (tragédie —e) [Lenglet.]. (se —), *v. pers. pron.*

Disparade, *s. f.* disparition; absence subite. t. v. g. (*inusité.*)

Disparaître, *v. n.* -ru, e, *p. Evanescere.* cesser de paraître; se retirer promptement; se cacher [1]; ne se trouver plus, *parlant* des choses; cesser d'être, n'exister plus [La Bruyère.]; (il a, il est *disparu*). disparaissant, *adj.* [Fléchier.]. -roître. [1] *Il en est du riant avenir comme d'un paysage enchanteur; en y pénétrant, tout le charme* disparaît. *Quand la défiance arrive, l'amitié* disparaît. [De la Bouïsse.]

Disparate, *s. f.* écart, inégalité, manque de suite, de rapport dans les paroles, les actions, les ouvrages d'esprit; *l'opposé d'*unité, *d'*harmonie (étrange —). —, *adj.* 2 *g.* (choses —s) contraires. —, *s. f.* Bombyce qui arrache les poils de son ventre pour en couvrir ses œufs.

Dispareil, -eille, *adj.* différent, qui n'est point pareil. [Montaigne.]

Disparité, *s. f.* différence, inégalité entre des êtres comparables.

Disparition, *s. f.* action de disparaître (— subite). *seul correct.* Ac. 1835.

Disparution, *s. f.* disparition. [Linguet.] (*usité, mais moins correct.*)

Dispaste, *s. f.* machine à deux poulies. c. t. v. -pate [Rich.]. -parte. al. (*dis*, doublement, *spaô*, je tire. *gr.*)

Dispendieux, -se, *adj. Sumptuosus.* qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense (entreprise —se); très-coûteux, très-cher. *Les économies rurales et domestiques sont sujettes à des mécomptes qui les changent en spéculations* dispendieuses.

Dispensaire, *s. m.* traité de la préparation des remèdes; a. v. Pharmacopée. g. lieu où on les prépare, les distribue gratuitement. b.

Dispensateur, -trice, *s. -sator.* celui qui distribue (sage, juste, bon —; — des graces). *Les journalistes se sont rendus les* dispensateurs *de la louange et du blâme.* [De St.-Pierre.] *C'est comme* dispensatrice *de l'éloge ou du blâme, que l'opinion est si puissante.*

Dispensatif, *adj.* qui dispense. v. || -pan-.

Dispensation, *s. f. -tio.* distribution (sage, juste — de biens, de graces, etc.); préparation des drogues pour faire un mélange, t. de pharm. al.

Dispense, *s. f. Immunitas.* exemption de la règle ordinaire; permission d'épouser sa parente, etc. (obtenir, avoir une —). *On n'a point pour la mort de* dispense *de Rome.* [Molière.]

Dispenser, *v. a.* -sé, e, *p. -sare.* départir, distribuer (des trésors, des graces); mettre en ordre; t. de pharm. distribuer, peser, préparer. al. —, (de) exempter [1] (— quelqu'un de la règle, etc., faire une exception en faveur de). (se —), *v. pers.* s'excuser, se donner la dispense [2]. (*dis*, partitif, *pensare*, apprécier, peser. *lat.*) [1] *Tel philosophe aime les Tartares pour être* dispensé *d'aimer ses voisins.* [J.-J. Rousseau.] *Quelque esprit, quelque génie que l'on ait, on n'est jamais* dispensé *d'avoir des principes.* [De Paulmy.] [2] *On blâme les malheureux pour se* dispenser *de les secourir.*

Dispepsie, *s. f.* indigestion. (*inus.*) *voy.* Dys- (*seul bon*).

Dispermatique, *adj.* 2 *g.* (plante —) qui n'a que 2 semences. (*dis*, deux, *sperma*, semence. *gr.*)

Disperme, *adj.* 2 *g.* (fruit —) qui renferme deux semences.

Disperser, *v. a.* -sé, e, *p. -pergere.* répandre, jeter çà et là (— les rayons, les troupes); distribuer en divers lieux; séparer les personnes en les mettant, les envoyant en divers lieux; mettre en désordre; dissiper (un troupeau, etc.). (—, *spargere*, répandre. *lat.*)

Dispersion, *s. f. -sus.* action de disperser, par laquelle on est dispersé; ses effets; point de —, de divergence des rayons lumineux, t. de phys.

Disphorie, *s. f.* anxiété. (*inus.*)

Dispondée, *s. m.* double spondée, t. de poésie. a. (*dis*, double, *spondéios. gr.*)

Disponibilité, *s. f.* qualité, état, effet de ce qui est disponible.

Disponible, *adj.* 2 *g.* dont on peut disposer (bien, troupes —s).

Dispos, *adj. m.* (homme —) léger, agile, preste.

Disposer, *v. a. -ponere.* arranger, mettre en ordre; faire ce que l'on veut de....; préparer [1] (— une personne à *ou* pour une chose; — à la mort, pour la guerre); engager à faire. —, *v. n.* (bien, mal —); (— de), en faire ce que l'on veut [2]; vendre, aliéner, donner. (se —), *v. pers. récipr. pron.* se préparer à... -sé, e, *p.* (bien *ou* mal) intentionné. [1] *On ne peut aller loin en amitié, si l'on n'est pas* disposé *à se pardonner les uns aux autres de petits défauts.* [La Bruyère.] *On fait crier : bravo! bravo! des échos* disposés *avec art le répètent, et ces voix passent pour l'opinion.* [2] *Celui qui peut offrir aux hommes une masse d'espérances suffisante,* dispose *d'eux à volonté.* [Siddons.]

Dispositif, -ive, *adj.* (remède —) qui dispose, prépare. —, *s. m.* prononcé d'un arrêt; son projet. b.

Disposition, *s. f. -tio.* action par laquelle on dispose, ses effets; arrangement; situation; t. de rhét. arrangement des parties d'un discours; action par laquelle on dispose de quelque chose, des êtres, son effet (sage — de son bien; — de la loi; — des corps, des personnes; avoir à sa —; belle, heureuse, sage —; — maladroite; faire une —); état actuel; état de la santé [1]; volonté; dessein; résolution, préparation à... (être en bonne, en mauvaise —); pouvoir, autorité; faculté, droit de disposer de...; aptitude; inclination, penchant (— à, pour; avoir telle —); génie (— à la guerre, pour la musique, au mal,

avoir des —s); préparatifs; sentiment, état à l'égard de... (être, mettre dans une — favorable pour quelqu'un); préparation, acheminement à... [2]; convention d'un acte. (à la —), *adv.* dans la dépendance, avec pouvoir de disposer [3] (être à la — de...). A. (*syn.*) [1] *Le climat influe sur la* disposition *habituelle des corps, et par conséquent sur les caractères.* [J.-J. Rousseau.] [2] *Trop d'indulgence pour le coupable annonce une grande* disposition *à l'être.* [3] *Il est toujours dangereux de mettre son bonheur à la* disposition *d'un autre.*

Disproportion, *s. f. Inæqualitas.* manque de proportion entre les choses *ou* leurs parties; inégalité; disconvenance (grande — d'âge, etc.); disparité, N. (*inex.*). *Ce qui caractérise la démence, c'est la* disproportion *entre les vues et les moyens.* [Bonaparte.]

Disproportionner, *v. a.* ôter les proportions (*inus.*). -né, e, *p. adj.* (âge, mariage, partage —) qui manque de proportion, de convenance [1]. -oner. R. [1] *Il est impossible d'être heureux avec des désirs* disproportionnés *au pouvoir.* [Plutarque.]

Disputable, *adj.* 2 *g. Controversiosus.* (question —) qui peut être disputée.

Disputailler, *v. n.* (*fam.*) disputer sur des riens *ou* souvent.

Disputaillerie, *s. f.* discussion désagréable. T. R.

Disputailleur, *s. m.* (*famil.*) qui dispute sans cesse sur des riens.

Disputation, *s. f.* (*plus usité au pl.*) argumentations véhémentes de la tribune et du barreau. (*vieux, renouvelé.*)

Dispute, *s. f. Disputatio.* débat; contestation; querelle (grande, vive, longue —; — animée, opiniâtre, fatigante, bruyante, assourdissante; avoir une —, une — avec...; être en —; entamer, terminer la —) [1]; combat d'esprit, de vive voix *ou* par écrit. —, exercice dans les écoles pour agiter des questions. conversation de personnes d'un avis différent, N. (*inus.*). *voy.* Discussion, Dissentiment. (*syn.*) (*dis* partitif, *putare*, penser. *lat.*) [1] *Les* disputes *de mots deviennent aisément des* disputes *de choses. Tout ce qui est d'une éternelle* dispute *est d'une éternelle inutilité.* [Voltaire.] *Les querelles religieuses sont presque toutes des* disputes *de mots; les hommes n'ont qu'une idée vague de leurs objets. Les hommes civilisés aiment les* disputes, *comme les sauvages aiment les combats.* [Droz.]

Disputer, *v. n.* -té, e, *p.* -*tare.* être en débat [1]; *se dit absol.* [2]; contester (sur); (— pour posséder *ou* conserver un bien, etc.); — contre, avec quelqu'un: le — à, l'égaler; — de (beauté, etc.), avoir des qualités égales. —, *v. a.* agiter une question; combattre pour (— la possession, un avantage; — le prix, le pas, la victoire, l'empire, sa vie, son honneur [3]; — le terrain, etc., (*fig.*) bien se défendre). — le vent, le prendre, le garder malgré ses variations, t. de mer. —, tâcher de ravir, d'enlever [4] (— la gloire, l'avantage, l'honneur). (se —), *v. récipr.* (en) prétendre concurremment à... *v. pers.* [5]; *v. pron.* [6]. [1] *On a toujours tort avec sa conscience quand on est réduit à* disputer *contre elle.* [Le roi Stanislas.] [2] *La raison et la vérité s'enfuient quand elles entendent* disputer. *On n'éclaircit rien en* disputant. [Clément XIV.] *On commence par* disputer *parce que l'on ne s'entend pas, et l'on finit par ne pas s'entendre parce que l'on a* disputé. [3] *Pourquoi vous* disputer *la terre? il y aura toujours assez de place pour vos tombeaux.* [4] *Le plus inconcevable des métiers est celui de* disputer *la vie à son semblable, aux risques de la sienne.* [5] *L'homme agité par la passion se* dispute *le repos.* [6] *La supériorité en aucun genre ne peut se* disputer *et s'obtenir sans danger.*

Disputeur, *s. m. Rixosus.* qui aime à disputer, à contredire; querelleur. B.

Disque, *s. m. Discus.* tout corps cylindrique dont la base circulaire est très-grande, très-large, relativement à sa hauteur; t. d'antiq. palet que les athlètes lançaient au loin; corps d'un astre [1]; t. de botaniq. centre d'une fleur radiée; t. d'optiq. grandeur d'un verre, d'un champ; plaque, t. de mét.; superficie (d'une feuille). *La science est comme la lune, qui se cache après nous avoir montré son* disque *et ses phases.* [Clément XIV.]

Disquisition, *s. f.* -*tio.* (— philosophique, mathématique), examen; recherche exacte d'une vérité.

Disruption, *s. f.* rupture, fracture. [Buffon.]

Dissecteur, *s. m.* disséqueur, celui qui dissèque. t. d'anatomie, instrument pour disséquer.

Dissection, *s. f. Sectio.* action de disséquer; séparation méthodique des parties d'un corps, ses effets; état d'un corps disséqué, ce corps; (*fig*) — de l'ame [Mascaron.], des pensées, d'un livre, etc. (—, *seco*, je coupe. *lat.*) *L'analyse est une* dissection *morale qui n'opère qu'en détruisant.*

Dissemblable, *adj.* 2 *g. Dissimilis.* qui n'est pas semblable; différent (ces deux êtres sont bien, fort —s; il est — à lui-même, de lui-même, de ce qu'il était). ‖ dissan-.

Dissemblablement, *adv.* avec dissemblance. V.

Dissemblance, *s. f.* manque de ressemblance. V. A. G. (il y a une grande — entre eux).

Dissémination, *s. f.* -*tio.* semis naturel par la chute des graines.

Disséminer, *v. a.* -né, e, *p.* semer, répandre çà et là (— la lumière); A. éparpiller, G. C. [1]; répandre par des écrits (— des erreurs), (*nouv.*) B. (—, *semen*, semence. *lat.*) [1] *Changer souvent de place, c'est* disséminer *sa vie. Lorsque l'égoïsme philosophique est* disséminé *dans toutes les ames, le corps social est en péril.*

Dissentieux, -se, *adj.* discordant (drogues tumultuaires et —). [Montaigne.]

Dissentiment, *s. m.* opposition [Mallet-Dupan.]; sentiment [1], opinion contraire. V. ‖ -san-. [1] *Les* dissentiments *font naître les dissentions.*

Dissension, *s. f.* -*sio.* discorde, querelle par opposition, diversité de sentiments, d'intérêts (grande —; — civile, domestique, perpétuelle; causer des —s; apaiser des —s; vivre, être en —). Ac. 1835.

Dissentir, *v. a. et n. seul usité*, ne pas consentir, s'opposer.

Disséquer, *v. a.* -qué, e, *p.* -*secare.* faire l'anatomie d'un corps organisé, d'une fleur, etc.; (*fig.*) — un écrit, son ame, etc., *pour* l'analyser.

Disséqueur, *s. m.* celui qui dissèque. *et* Dissecteur. C. G. R. V. *mieux.* B. (bon, habile —; — très-adroit). —s, *pl.* famille d'insectes-scarabées.

Dissertateur, *s. m.* qui disserte longuement, souvent (ennuyeux —). Disserteur, -se, *f.* (faire la —se). [Voltaire.]

Dissertatif, -ive, *adj.* de la dissertation. [Année littéraire.]

Dissertation, *s. f.* -*tio.* examen attentif, de vive voix *ou* par écrit, d'une question, etc.; développements; ouvrage qui les renferme (savante, exacte, longue, judicieuse —; — polémique; faire une — sur). B.

Disserter, *v. n.* -té, e, *p.* -*tare.* (— sur), faire une dissertation; discourir. *se dit absol.* [1]. ‖ disèr- *et* dissèré-. [1] *Un homme qui* disserte *est un homme à noyer.*

Disserteur, *voy.* Dissertateur.

Dissidence, *s. f.* -*dentia.* scission, différence grave d'opinion. (*nouv.*) G. C. V. (*très-usité.*)

Dissident, *s. m.* -*dens.* sectaire qui rejette la religion dominante; non conformiste; qui fait scission.

Dissimilaire, *adj.* 2 *g.* -*laris.* (parties, muscles —s) qui n'est pas de même nature, genre *ou* espèce.

Dissimilitude, *s. f.* différence; diversité, *l'opposé de* similitude; figure de rhétorique. C. G. V.

Dissimulateur, -trice, *s.* -*tor.* (*peu usité.*) profond —) qui dissimule.

Dissimulation, *s. f.* -*tio.* art de cacher sa pensée, ses projets, etc., ses sentiments; leurs déguisements; (*en mauvaise part*) art de composer ses paroles et ses actions pour une mauvaise fin [La Bruyère.]; imposture réfléchie [Vauvenargues.]. *La sincérité que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine* dissimulation *pour attirer la confiance des autres.* [La Rochefoucauld.] *La* dissimulation *et la lâcheté, dans tous les temps, appartiennent à l'esclavage.* [Edwards.] *La* dissimulation *est le grand art des courtisans.* [De Besenval.]

Dissimulé, e, *adj. Dissimulatus.* (personne, esprit, ame, caractère —) déguisé, artificieux, couvert, qui ne dévoile pas ses sentiments, etc.

Dissimuler, *v. a.* -*lare.* cacher (sa pensée, ses projets, ses sentiments); feindre de ne pas voir ou ressentir; déguiser. —, cacher (un défaut, etc.); *se dit absol.* (art de —; habile à —). (se —), *v. pron. v. pers.* (*dis*, diversif, *simulare*, feindre. *lat.*) *L'art de* dissimuler *est le grand art des rois.* [Deshoulières.]

Dissipateur, -trice, *s. Prodigus.* (grand —) qui dissipe son bien; prodigue, dépensier (être —). *Le prodigue donne, le* dissipateur *perd en dépensant follement. Souvent le* dissipateur *se voit réduit à chercher au coin des bornes l'argent qu'il a jeté par la fenêtre.*

Dissipation, *s. f.* -*tio.* action de se dissiper, *parlant* des esprits, de dissiper son bien; ses effets; état d'une personne dissipée (vivre dans la —; être dans une douce —; — continuelle; aimer la —; se livrer à la —); (*fig.*) action de se dissiper l'esprit, de se divertir, de se délasser de l'étude (agréable, légère —; — folle, momentanée); ce qui l'opère, lui aide (la lecture, la conversation, le jeu, la promenade, etc., sont des —s); évaporation; destruction; consommation (grande — d'esprit, des esprits; prodigieuse — de finances, d'argent); consomption, déperdition (— de substance). *Une vie passée dans la* dissipation *s'achève dans la langueur et la tristesse.* [De Surgères.] *La vie est trop rapide pour donner beaucoup de temps à la* dissipation.

Dissiper, *v. a.* -*pare.* consumer (— son bien) (*absol.*) [1]; détruire (— les forces, etc.); écarter (— les nuages); défaire, disperser (— une armée; le vent *dissipe* la fumée, le brouillard, les moucherons) [2]; faire cesser, apaiser (— une faction, des troubles); chasser; détourner l'esprit de...; distraire (— l'esprit, l'ennui, la douleur). (se —), *v. pers. pron.* s'évanouir, disparaître [3]; se distraire, prendre de la dissipation (vous êtes triste, il faut vous —). -pé, e, *p.* (homme) très-répandu dans le monde, livré aux plaisirs (vie — e). (*littér.*) épandre, éparpiller. N. (*inus.*) (*dis*, çà et là, *sipare*, semer. *lat.*) [1] *Les avares amassent comme s'ils devaient vivre toujours; les prodigues* dissipent *comme s'ils allaient mourir.* [Aristote.] [2] *Lorsque les ténèbres de l'erreur touchent au ciel, il est presque impossible de les* dissiper. [3] *Les grands de la terre sont comme la fumée qui s'enfle en s'élevant, et se* dissipe *sans laisser de traces.* [David, roi.]

Dissivalves, *adj.* 2 *g.* (mollusques —) à valves désunies.

Dissociable, *adj.* 2 *g. l'opposé de* sociable (personne, esprit —). [Montaigne.]

Dissociation, *s. f.* rupture d'une association, d'une liaison. [Montaigne.]

Dissolu, e, *adj.* -*lutus.* débauché, libertin, impudique (homme, femme — e; — dans ses mœurs); lascif (chanson — e); qui porte au dérèglement (discours —); qui y est livré (vie, mœurs — es).

Dissoluble, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* (sel, métal —) qui peut se dissoudre, être dissous (— à, dans l'eau, par le feu).

Dissolument, *adv. Licenter.* (vivre, parler, écrire —) d'une manière dissolue, licencieuse. -lû-. C. V.

Dissolutif, -ive, *adj.* (remède, vertu — ive) qui peut dissoudre; dissolvant.

Dissolution, *s. f.* -*tio.* séparation des parties d'un corps *en général*, qui se dissout; rupture (du lien conjugal, d'une société de commerce, d'une réunion, etc.; prompte —; — subite, rapide); débauche, dérèglement de mœurs, incontinence (être plongé, vivre dans la —); action d'un dissolvant (mettre en —; faire une —).

Dissolvant, e, *s. m. adj.* corps qui a la vertu de dissoudre; dissolutif; menstrue (grand, puissant —; — actif); (*se dit fig.*). *L'égoïsme est le* dissolvant *du corps social.*

Dissonance, *s. f.* faux accord; accord désagréable quand il n'est point amené; (*fig.*) mélange disparate des styles, des tons; ton dissonant (sauver, éviter la —). B. (*littér.*) qui sonne deux fois. N. (*inusité.*)

Dissonant, e, *adj. Dissonans.* (voix, tons, instruments — s) qui n'est pas d'accord. -sonnant. N.

Dissoner, *v. n.* -né, e, *p.* être dissonant, *se dit* d'un son qui forme une dissonance avec un autre son.

(*littér.*) sonner deux fois. n. (*inus.*) -onner. (*dis*, séparatif, *sonare*, sonner. *lat.*)

Dissoudre, *v. a.* -sous, -te, *p. Dissolvere.* pénétrer et diviser un corps solide; liquéfier, fondre; disperser une réunion; décomposer en dispersant les parties (*propre et fig.*) [1]; (*fig.*) détruire; abolir; déclarer nul; rompre (— un mariage). (se —), *v. pers.* se disperser; *se dit* d'une société. (se —), *v. pron.* être dissous (l'or ne peut se — dans l'eau-forte); (*fig.*) [2]. (*syn.*) [1] *Une religion seule peut lier les membres d'un corps social que l'égoïsme tend à* dissoudre. [2] *Les partis ne peuvent se* dissoudre *qu'en les fondant dans le corps social, par une constitution libérale.*

Dissuader, *v. a.* -dé, e, *p.* -*dere.* (de) détourner quelqu'un (— d'un dessein, d'une résolution); conseiller le contraire. n. (*inus.*) (se —), *v. pers. récip.*

Dissuasion, *s. f.* -*sio.* action de dissuader; effet des discours qui dissuadent. (*inus.*)

Dissyllabe, *adj.* 2 *g. s. m.* -*bus.* (mot —) de deux syllabes. (*dis*, deux, *sullabê*, syllabe. *gr.*)

Dissyllabique, *adj.* 2 *g.* du dissyllabe. v.

Distance, *s. f.* -*tantia.* intervalle d'un point à un autre; éloignement, espace entre les objets; *se dit* des lieux et du temps; (*fig.*) différence (de facultés, de mérite, etc.; être à une grande —; il y a de la — de tel à tel être [1]; — infinie); tenir à — ses favoris, ne point se rendre trop familier; (point de —), t. de perspective, point de concours à l'horizon sous un angle de 45 degrés. [1] *Qu'il y a de* distance *entre un homme et un autre!* [Térence.] *Celui qui vous tient à une certaine* distance, *s'y met lui-même.* [Swift.] *L'Évangile rapproche les* distances.

Distant, e, *adj.* -*tans.* éloigné (ville, temps —s l'un de l'autre). (*dis*, séparatif, *stare*, être. *lat.*)

Distendre, *v. a.* -du, e, *p.* -*dere.* causer une distension, une tension violente, t. de chir. g. c. a. ‖ dissĕtandrĕ.

Distension, *s. f.* -*sio.* état des nerfs trop tendus. a. v. -tion.

Disthène, *s. m.* talc bleu, schorl bleu, sappare, cyanite, qui s'électrise de deux manières. (*dis*, double, *sthénos*, force. *gr.*) formé de deux cristaux.

Distichiase, *s. m.* maladie causée par la naissance d'un double rang de paupières, de cils. -sis. (—, *stichos*, rang. *gr.*)

Distillateur, *s. m.* -*tor.* celui qui distille (des herbes, des liqueurs, etc.), qui en fait profession.

Distillation, *s. f.* -*tio.* action de distiller (faire une —; mettre en —; belle —; — précieuse); chose distillée.

Distillatoire, *adj.* 2 *g.* qui sert à distiller, qui a rapport aux distillations (vase, appareil, étoffe —). a. v. *s. m.* vase, drap, etc., pour distiller.

Distiller, *v. a.* -lé, e, *p. Distillare.* tirer le suc, l'esprit par l'alambic; (*fig.*) verser, épancher, répandre (— sa rage, du venin sur); alambiquer (— des pensées) [Balzac.]. —, *v. n.* tomber goutte à goutte. (se —), *v. pron.*

Distillerie, *s. f.* lieu où se font les distillations; atelier, état de distillateur.

Distinct, e, *adj. Diversus.* différent, séparé d'un autre; clair, net (voix, comptes, termes, mots, choses —es); exempt de confusion (notion —e).

Distinctement, *adv.* -*tinctè.* (parler, annoncer —) clairement; nettement; d'une manière distincte.

Distinctif, -ive, *adj. Proprius.* qui distingue (caractère, marque —ive). *La fourberie porte avec elle sa marque* distinctive. [Mad. de Puisieux.]

Distinction, *s. f.* -*tio.* division; séparation; différence (faire la — des amis et des connaissances; faire — des personnes, *ou* — d'homme à homme) [1]; préférence [2]; état de naissance [3]; prérogative, noblesse, singularité avantageuse (aimer les —s; traiter avec —; — flatteuse, honorable); égard; mérite; illustration d'emploi (homme, officier de —); titre, choses, marques qui distinguent (action, emploi de —, de grande —); explication des divers sens d'une proposition; interprétation (bonne, mauvaise —; — subtile, captieuse; répondre, se tirer d'embarras par une —); titre contenant plusieurs questions, t. de droit canon. (*syn.*) [1] *La* distinction *du juste et de l'injuste est innée dans l'homme; son intérêt suffit pour lui en développer le sentiment.* [Fergusson.] *L'usage nous fait voir une* distinction *énorme entre la dévotion et la conscience.* [Montaigne.] [2] *Fais du bien à tous sans* distinction. [Mahomet.] [3] *Le désir des* distinctions *est aussi commun que l'amour de la gloire est rare.* [De Lévis.]

Distinguer, *v. a. Distinguere.* discerner par les sens, par l'opération de l'esprit (— les objets, les sons, les odeurs, le bien et le mal, l'ami d'avec l'ennemi; — entre plusieurs); mettre de la différence, de la distinction, de la préférence entre (— le temps, les qualités, les lieux, les motifs, les personnes, les choses); diviser; saisir les différences, faire une distinction entre une chose et une autre qui ressemble à la première [1]; séparer; discerner par l'esprit; caractériser avec distinction, marquer la différence (— les acceptions d'un mot); — quelqu'un, le traiter avec distinction; causer la distinction; élever, tirer du commun des hommes [2]; a. (*inus.*) b. élever au-dessus des autres. [Bossuet.] (se —), *v. pers.* se signaler (se — par sa valeur, etc.); *v. pron.* être distingué (le bien se *distingue* aisément du mal; le beau, du laid) [3]; *v. récipr.* -gué, e, *p.* (homme, mérite, qualité, emploi, naissance —e); —é, différent [4]. (*syn.*) [1] *Une jeune personne ne peut* distinguer *dans un amant la flamme bienveillante et pure du véritable amour, des feux du désir.* [2] *Les talents et la vertu seuls* distinguent *les hommes aux yeux de la philosophie.* [3] *Sous le masque de l'hypocrisie, le vice et la vertu ne se* distinguent *plus.* [4] *La bonne politique n'est pas* distinguée *de la bonne morale.* [Mably.]

Distinguo, *s. m.* t. de logiq: *je distingue.* rr. -go.

Distique, *s. m.* -*tichum.* phrase en deux vers latins *ou* grecs; deux vers français (beau —). b. (*dis*, duplicatif, *stichos*, vers. *gr.*)

Distique, *adj.* 2 *g.* (feuilles, fleurs, rameaux —s) disposés des deux côtés opposés. b. (topaze —) à deux rangées de facettes autour de chaque base et plusieurs pans.

Distiqué, e, *adj.* t. de bot. placé alternativement sur deux tiges et latéralement.

Distorsion, *s. f.* contorsion d'une partie du corps; déplacement d'un membre.

Distraction, *s. f.* -*tio.* (*fig.*) démembrement, séparation d'une partie que l'on soustrait du tout; inapplication aux choses qui devraient occuper, causée par d'autres idées; inattention momentanée (je l'ai omis par —; fréquentes —s; —s continuelles; causer, donner des —s) [1]; acte du distrait [La Bruyère. Regnard.]; caractère du distrait [2]; succession d'idées sans liaison, *ou* étrangères à l'objet; moyen de se distraire de la douleur, des regrets, de l'ennui (chercher, trouver, avoir des —s; la lecture est la meilleure —) [3]. —, t. de chirurg. séparation par force. (*dis*, partitif, *trahere*, tirer. *lat.*) [1] *Ne badinons pas sur la mort; nous ne la connaissons pas, tant la vie est une forte* distraction. [Necker.] *La beauté donne des* distractions *à la sagesse.* [2] *La* distraction *dont la vanité se fait gloire, n'est souvent que la faiblesse d'une tête de linote.* [3] *Il faut avoir assez d'empire sur soi pour que les objets de* distraction *ne deviennent point des sujets d'occupation.*

Distraire, *v. a.* -trait, e, *p.* -*trahere.* (de) séparer, tirer une partie d'un tout. (*fig.*) —, détourner (— de quelque application, d'une pensée, des chagrins, d'une résolution, d'un dessein). —, détourner (de l'argent, des effets; b. — l'attention de... [Racine.]); tirer dans un sens. n. (*inus. absurde.*) (se —), *v. récipr. pron.* (se —), *v. pers.* se détourner de son travail, etc [1]; se divertir. (*syn.*) [1] *Celui qui a su se rendre maître du cours de ses idées, peut braver les douleurs ou s'en* distraire.

Distrait, e, *adj. s. m.* -*tractus.* qui a peu d'attention à ce qu'il dit *ou* fait [1] (personne —e). (*dis*, séparatif, *trahere*, tirer. *lat.*) *J'aime les gens* distraits: *les sots et les méchants ont toujours de la présence d'esprit.* [De Ligne.]

Distribuer, *v. a.* -bué, e, *p.* -*buere.* (à) départir; partager entre plusieurs [1] (— des aumônes aux pauvres, le butin aux soldats; — les récompenses, les honneurs; — les restes d'une compagnie dans les autres); diviser, ranger, disposer (— les matières, les chapitres, les jours, les ombres); mettre en ordre, à sa place. —, *v. n.* t. d'imprim. décomposer les pages après l'impression, en replaçant les lettres dans la casse. — les balles, les frotter l'une sur l'autre par un mouvement circulaire et en sens inverse, pour y étendre l'encre également. (se —), *v. pron.* être distribué. *v. récipr. pers.* (se — les rôles). [1] *Les richesses peuvent être l'instrument du bonheur, en les* distribuant *à propos pour soi et pour les autres.* [F. Bacon.] Distribuez *votre temps entre les travaux et l'amitié*

Distributeur, -trice, *s.* -*tor.* qui distribue, qui partage. (*dis*, séparatif, *tribus*, tribu. *lat.*)

Distributif, -ive, *adj.* -*buens.* qui distribue (phrase, particule —ive): *ex.* tantôt il lit, tantôt il joue. (justice —ive), qui inflige des peines, accorde des récompenses. sens —, *l'opposé de* collectif.

Distribution, *s. f.* -*tio.* action de distribuer, ses effets [1] (faire la — des prix); figure de rhétorique, qui consiste à énumérer par ordre les qualités d'un sujet; deniers que l'on distribue aux chanoines présents au service; action de replacer les lettres dans leurs cassetins; ce qui a été imprimé et doit être distribué, t. d'impr.; ordonnance, disposition, arrangement des objets, des couleurs, des jours (belle, juste, mauvaise —; — commode), t. d'arts; établissement par ordre, par places, par classe, etc. b. [1] *On peut juger du peu de cas que Dieu fait des richesses, par leur* distribution. [Pope.]

Distributivement, *adv.* dans le sens distributif (examiner, discuter —); séparément, seul à seul.

District, *s. m. Jurisdictio.* étendue de juridiction; *ci-devant* arrondissement, section d'un département français. (*fig.*) compétence (cela n'est pas de mon —), tout ce qui en est. *Chacun viendrait à bout de gouverner son* district, *s'il savait s'y renfermer.* [Pope.]

Distyle, *s. m.* archit., porche à deux colonnes.

Distyle, *adj.* (fleur —) à deux styles. (*dis*, duplicatif, *stulos*, style. *gr.*)

Dit, *s. m. Dictum.* bon mot; apophthegme (— notable); maxime; sentence (*vi. famil.*). — et dédit, promesse et rétractation (avoir son — et son dédit). Dit, e, *adj.* chose prononcée, conclue, décidée (cela est —, c'est —; *fam.* c'est une chose —e); surnommé (Louis *dit* le Gros). a. v.

Ditelet, *s. m.* petit ouvrage, pamphlet; petit traité. (*vi.*)

Dithéisme, *s. m.* système des deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, des deux dieux; manichéisme. (—, *théos*, dieu. *gr.*)

Dithyrambe, *s. m.* sorte de poésie lyrique en l'honneur de Bacchus sur le mode phrygien; ode en stances libres. (*dis*, deux fois, *thura*, porte. *gr.* parce que, suivant la mythologie, Bacchus fut mis au jour en deux fois.)

Dithyrambique, *adj.* 2 *g.* du dithyrambe.

Dito *ou* Ditto, t. de négoce, susdit, idem.

Diton, *s. m.* intervalle de deux tons, t. de musiq. (—, *tonos*, ton. *gr.*)

Ditrachycères, *s. m. pl.* genre de vers des intestins.

Ditridactyles, *s. m. pl.* famille d'oiseaux échassiers à trois doigts en avant, point de doigt derrière.

Ditriglyphe, *s. m.* espace entre deux triglyphes, t. d'arch. g. c. v. Dist-. r. (—, *trigluphos. gr.*)

Ditrochée, *s. m.* pied de vers grec ou latin de deux trochées. (—, *trochaios. gr.*)

Diurèse, *s. f.* évacuation extraordinaire de l'urine. (*dis*, partitif, *ouron*, urine. *gr.*)

Diurétique, *adj.* 2 *g. s. m.* apéritif, qui fait uriner (remède —; bon —).

Diurnaire, *s. m.* officier qui écrivait jour par jour les actions du prince. c. g. v. rr.

Diurnal, *s. m.* livre d'église pour chaque jour (— romain). (*dies*, jour. *lat.*)

Diurne, *adj.* 2 *g.* -*nus.* d'un jour, de vingt-quatre heures (cercle, plante, fleur —); qui a rapport au jour. (*syn.*)

Diurnes, *s. m. pl.* famille d'insectes de l'ordre des lépidoptères, à ailes toujours libres, à antennes terminées en bouton.

Divagation, *s. f.* action de s'écarter de son sujet, de son but, de la question, etc.; ce que l'on dit ou écrit en s'écartant, etc. —s, *pl. plus usité* (se perdre dans les —s) [1]. -gua-. [1] *L'esprit et l'imagination, sans*

la logique, se perdent dans les divagations. *On pare mal les coups du raisonnement par les* divagations.

Divaguer, *v. n. Vagari.* s'écarter de son objet, de son but, de la question agitée (ne faire que —).

Divan, *s. m.* conseil du grand seigneur, etc.; tribunal de justice turc. (*diouan*, conseil d'état.) —, estrade, sofa; premier secrétaire d'un prince indien; collection de poésies orientales.

Divarication, *s. f.* t. de méd. action d'étendre, écarter, ouvrir, élargir. (une plaie, etc.).

Divariqué, e, *adj.* (plante —e) dont les rameaux s'écartent beaucoup.

Divariquer, *v. a.* -é, e, *p. Divaricare.* écarter, étendre une plaie, etc.

Dive, *adj. f.* (*vi.*) divine; déesse. —, *s. m.* génie chez les Persans, les Turcs, gardien des trésors cachés.

Divellente, *adj. f.* (affinité —) très-active, qui sépare et attire à elle, t. de chimie.

Divergence, *s. f.* état de lignes qui s'écartent, de rayons, de tiges qui divergent; (*fig.*) — d'opinion.

Divergent, e, *adj.* (ligne, rayons —), qui s'écartent l'un de l'autre, t. de géomét.; t. de bot. (tiges, pédoncules, etc. —s), qui s'écartent d'un point d'insertion commun; B. *se dit fig.* (avis, opinions, systèmes —s). (*dis*, séparatif, *vergere*, se tourner. *lat.*)

Diverger, *v. n.* s'écarter, s'éparpiller, t. d'optique [1]; (*fig. épist.*) *se dit* des avis, des opinions contraires, des esprits divers. [1] *Le miroir de la vérité réunit ses rayons sur un objet; le prisme de l'erreur les fait* diverger *en tout sens.*

Divers, e, *adj. -sus.* différent, dissemblable; de nature, de qualité différentes (avis, opinions —es; — sentiments, propositions); varié, mobile, inconstant [La Fontaine. Delille.], *omis* dans cette acception (*usité, poét.*). —, *pl.* plusieurs.

Diversement, *adv. -sè.* en diverses manières; différemment (se conduire, en parler, expliquer —). (*dis*, séparatif, *vertere*, tourner. *lat.*)

Diversif, -ive, *adj.* qui marque la diversion, l'opère (mouvement, particule —ive).

Diversifiable, *adj.* 2 *g.* qui peut se varier, se diversifier. C. G. V.

Diversifier, *v. a.* -fié, e, *p. Variare.* varier, changer de plusieurs manières (— agréablement des attitudes, des figures, le style, ses lectures, la conversation, un poème). (se —), *v. pers. pron.*

Diversion, *s. f. Distractio.* action de détourner, par laquelle on détourne; v. (faire —, une — à la douleur) [1]; t. milit. et politiq. action de porter la guerre, la discussion sur un point éloigné: *se dit* de la — que l'on fait et de celle que l'on force l'ennemi à faire (puissante —; — utile, forcée); t. de morale (amortir les passions, en détourner par la —); t. de médec. (faire — de l'humeur; lui faire faire une —; opérer la —) [2]; *se dit en général, absolum.* (il faut faire —). [1] *Les soins de la vie sont des* diversions *désagréables pour celui qui la passe dans les livres.* [2] *Les* diversions *mal-adroites ne font que déplacer le mal.*

Diversité, *s. f. -tas.* variété; différence (— de choses; étrange, étonnante, agréable —; — d'objets, de vie, de fortune, de religion, d'occupations, d'humeurs, d'opinion). *La nature a mis, pour nous plaire, une prodigieuse* diversité *dans ses ouvrages. La* diversité *des religions et celle des langues entrent dans les vues de la Providence.*

Diversoire, *s. m. -sorium.* (*vi.*) auberge.

Divertir, *v. a.* -ti, e, *p.* détourner, distraire (— quelqu'un de..., d'un dessein, d'une occupation) [1]; —des deniers, les employer à un usage différent de leur destination; voler, dérober. —, *Delectare.* récréer, réjouir, désennuyer. (se —), *v. pers.* se réjouir, prendre du plaisir [2]; s'amuser [3]; *v. récipr.* [1] *Si notre condition était heureuse, il ne faudrait pas nous* divertir *d'y penser.* [Pascal.] [2] *Les gens qui se* divertissent *trop s'ennuient.* [Christine de Suède.] [3] *Apprendre des sages et se* divertir *des fous, voilà ce qui convient aux hommes sensés.* [Le gr. Frédéric.]

Divertissant, e, *adj.* qui réjouit, qui plaît, divertit (spectacle, esprit, humeur, personne, conte —). C. G. (*di*, séparat. *vertere*, tourner. *lat.*)

Divertissement, *s. m. Oblectatio.* plaisir honnête, récréation, plaisir (grand, honnête —; prendre du —) [1]; danse pendant *ou* après l'opéra, la comédie. — de deniers, emploi qu'on en fait à un usage différent de leur destination; vol; B. vol de deniers publics [Sully.] (*vi.*). [1] *Que tes* divertissements *ne soient pas trop chers, de peur que la peine ne surpasse la jouissance.* [Dodsley.] *Le* divertissement *le plus facile est celui que donne le changement d'occupations.*

Divertisseur, *s. m.* celui qui divertit, qui détourne (— de maux). [Amyot.]

Dives, *s. m. pl.* nom générique que les Persans donnent aux esprits élémentaires.

Dividende, *s. m.* nombre, quantité à diviser; produit d'une répartition; intérêts d'une action, t. de comm. ‖ -dandĕ.

Divin, e, *adj. -nus.* de Dieu, qui lui appartient (attributs, puissance, providence, grace, culte, honneurs —s); qui paraît être au-dessus des forces, des effets ordinaires de la nature; excellent en son genre (ouvrage, beauté, homme —); (*abusiv.*) au-dessus de la nature, de ses forces.

Divinateur, -trice, *adj.* (sens —) qui devine, qui prévoit, qui pressent (l'instinct — [Delille.]); (fable —ice), des devins. [Montaigne.]

Divination, *s. f. -tio.* art prétendu de prédire l'avenir, moyens pour l'exercer. *L'esprit humain ne pouvant jamais connaître l'avenir, la vertu doit être sa* divination. [Mad. de Staël.]

Divinatoire, *adj.* de la divination (art, moyens, baguette —), qui sert à deviner.

Divinement, *adv. -nè.* par la vertu, la puissance divine (— inspiré); (*fig. exagéré*) excellemment, parfaitement (chanter, écrire —) [1]; (*abusivem.*) au-dessus du naturel (opérer —). [1] *Les esprits médiocres croient écrire* divinement; *les bons esprits croient écrire raisonnablement.* [La Bruyère.]

Diviniser, *v. a.* -sé, e, *p.* reconnaître pour divin (— un oracle); (*fig.*) exalter outre mesure (— sa maîtresse).

Divinité, *s. f. -tas.* essence, nature divine; Dieu [1]; faux dieux; (*fig. abus.*) très-belle femme; maîtresse; objet d'une idolâtrie. [1] *Le nom de sage n'est dû qu'à la* Divinité. [Érasme.]

Divis, *s. m.* (posséder par —), t. de droit, par parts; *l'opposé d'*indivis.

Divise, *adj. f.* t. de blas. (bande, fasce —), qui n'a que sa moitié. C. G. V. ‖ -vizĕ.

Divisé, e, *adj.* t. de bot. ce qui est un, mais plus ou moins fendu.

Divisément, *adj.* séparément. (*néologique.*)

Diviser, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] *-videre.* partager, séparer par parties (un être composé); rompre; (*fig.*) désunir, mettre en discorde [2] (— les esprits; — un peuple en factions). —, faire dans son esprit la séparation, la division des êtres; établir des divisions [3]; faire une division arithmétique; *se dit absol.* 4. (se —), *v. pers.*; *v. pron.* être divisé; *v. récipr.* (*syn.*) [1] *Les Français ne furent long-temps* divisés *que sur la religion, à présent ils le sont de plus sur la politique.* [2] *L'intérêt* divise *les ames vulgaires.* [3] *L'esprit humain à la fureur de* diviser *et de classer: il croit multiplier ses richesses en les séparant.* [Thomas.] [4] Diviser *pour comprendre est, en philosophie, un signe de faiblesse, comme, en politique,* diviser *pour régner.* [Mad. de Staël.] *Napoléon réunissait au lieu de* diviser.

Diviseur, *s. m. -sor.* nombre par lequel on en divise un autre.

Divisibilité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui peut être divisé (— de la matière).

Divisible, *adj.* 2 *g. Dividuus.* (matière —) qui peut être divisé; (nombre — par un autre), qui contient ce dernier un nombre exact de fois. ‖ -vizi-.

Divisif, *adj. Dividens.* qui divise; t. de chirurg. bandage pour tenir la tête droite. B. V. ‖ -visifĕ.

Division, *s. f. Distributio.* séparation, partage d'un tout en parties (— d'un discours, d'une somme); (*fig.*) désunion, discorde (il y a de la —, mettre la *ou* de la — dans une famille, en telle ville; être en —; semer, fomenter, entretenir la —); désordre; opération d'arithmétique par laquelle on divise un tout, une somme en parties; opération qui détermine combien de fois une grandeur, une quantité est contenue dans une autre, *inverse de* la multiplication; t. de rhét. indication des parties dont on va composer un discours; parties d'un tout, d'une armée, d'un ordre de bataille, d'un bataillon en mouvement, d'une escadre, d'un livre; tiret (-), ce qui marque les divisions, les séparations; action de diviser. *Vous ferez une* division *bien prononcée dans le corps social en séparant ceux qui possèdent de ceux qui désirent posséder.*

Divisionnaire, *adj.* 2 *g.* de division; *s. m.* général de division (*inus.*).

Divorce, *s. m. -tium.* rupture de mariage; dissention entre des époux, (*inus.*) entre des amis, des chefs, etc. (être en — avec; être dans un continuel —); (*fig.*) séparation, renoncement volontaire à ce à quoi l'on était attaché (faire — avec les plaisirs, le monde, (*ironiq.*) avec la raison); querelle de deux peuples alliés [Corneille.]. (*syn.*) *Le* divorce *est honteux après la naissance des enfants.* [Max. lat.]

Divorcer, *v. n.* (avec) faire divorce. C. V. -cé, e, *p. s.* qui a fait divorce [Voltaire.]. RR.

Divulgateur, *s. m.* -trice, *f.* qui divulgue, publie, proclame.

Divulgation, *s. f. Evulgatio.* action de divulguer (un secret); ses effets.

Divulguer, *v. a.* -gué, e, *p. Divulgare.* découvrir à d'autres, rendre public ce qui n'était pas su (— une nouvelle).

Divulsion, *s. f. -sio.* t. de méd. séparation des muscles, etc. causée par une tension violente. C. V. (*divellere*, arracher. *lat.*)

Dix, *s. m. adj. numéral, Decem.* 10, nombre pair de 2 fois 5; unité du second ordre dans la numération décimale; base de la numération; dixième (Léon X; le — du mois).

Dix-huit (*iz*-), *s. m.* format de livre. Dix-huit, vanneau (*nom imitatif du cri de cet oiseau*). B.

Dix-huitième, *s. m.* t. de musiq. intervalle de 17 degrés diatoniques; — -neuvième, de 18 degrés; — -septième, de 16 degrés.

Dixième, *s. m. adj. ordinal, Decimus.* nombre ordinal, marquant le rang placé après le neuvième; dixième partie; impôt, droit de —. —, *s. f.* intervalle de neuf degrés diatoniques. B. -ieme. R. ‖ dizi-.

Dixièmement, *adv. Decimò.* en 10[e] lieu. -éme-. R. G. CO. ‖ dizi-.

Dixme, *s. f.* 10[e] partie des fruits enlevée par l'Église, etc. *voy.* Dîme. CO. — (le), *s. m.* canton sur lequel on dixme. ‖ dimĕ.

Dixmer, *v. a.* -mé, e, *p.* lever la dixme. *v. n.* A. *voy.* Dîmer. CO.

Dixmerie, *s. f.* territoire sujet à la dixme d'un curé, etc. Dîm-. A. G. C. R. V.

Dixmeur, *s. m.* fermier qui recueille la dixme. Dî-.

Dixmier, *s. m.* ouvrier qui lève la dixme. Dî-.

Dix-septième, *s. f.* t. de musiq. intervalle de 16 degrés conjoints ou 17 sons diatoniques; — -huitième; — -neuvième.

Dizain, *s. m.* ce qui est composé du nombre dix; petit poème composé de dix vers; sorte de chapelet de dix grains.

Dizaine, *s. f. Decem.* total composé de dix; décurie; t. d'arith. unité du 2[e] ordre.

Dizeau, *s. m.* dix gerbes, dix bottes de foin.

Dizenier, *s. m.* chef d'une dizaine; qui a dix personnes sous sa charge; officier de ville. -zai-. V.

Djérit, Djérid, *s. m.* exercice militaire en usage chez les Turcs: il est pratiqué par des cavaliers qui se lancent un long bâton; ce bâton.

Djerme, *s. f.* embarcation sur le Nil. *voy.* Germe.

Djins, *s. m. pl.* démons fantastiques, intelligences malfaisantes des Arabes.

Djouti, *s. m.* prêtre officiant des Parsis.

Doagis, *s. m. pl.* prêtres turcs qui se tiennent à la porte du Divan.

Dobraon, *s. m.* monnaie d'or portugaise de 24,000 reis, 169 f. 25 c.

Dobule, *s. f. -la.* espèce de cyprin. L.

Docètes, *s. m. pl.* anciens hérétiques, V. qui n'admettaient qu'une incarnation fantastique. *voy.* Phantasiastes; sectateurs de Marcion. (*dokei*, il semble. *gr.*)

Docks, *s. m. pl.* grands et magnifiques établisse-

ments de commerce maritime, sur la Tamise; vastes bassins pour les vaisseaux. (*anglais.*)

Docile, *adj. 2 g. -lis.* (à) doux; soumis; facile à gouverner; propre à recevoir l'instruction (naturel, humeur, caractère, cœur, esprit, ame, personne, auditoire —; — au joug).

Docilement, *adv.* (écouter —) avec docilité.

Docilité, *s. f. -tas.* qualité de l'être docile, soumis, propre à être instruit [1], gouverné (grande —; avoir de la —). [1] *Il n'y a que la modestie et la* docilité *qui puissent excuser l'ignorance.* [Le gr. Frédéric.] *La* docilité *facilite l'éducation.*

Docimasie *ou* -stique, *s. f. -sia.* art d'essayer en petit les mines. — pulmonaire, expérience sur les poumons, pour juger si l'enfant a *ou* n'a pas vécu. -stique, *adj. 2 g.* (lampe —) munie d'un éolipyle. Docism-. v. (*dokimazô*, j'éprouve. *gr.*)

Docme, *s. m.* ancienne mesure grecque; petit palme, travers de main, deux pouces et dix lignes; *mieux* Dochme.

Docte, *adj. 2 g. s. m. -tus.* (homme, livre) savant (le — Saumaise [Biogr.]; — dissertation) [1]; habile; qui contient, qui a beaucoup de doctrine, d'érudition (livre, dissertation —). (*un peu vieilli.*) (*syn.*) [1] *Le savant s'offense de questions qui le supposent moins* docte *qu'il ne l'est. Les hommes véritablement* doctes *font rarement les docteurs.*

Doctement, *adv. -tè.* d'une manière docte; savamment.

Docteur, *s. m. -tor.* promu au doctorat; homme docte, savant, habile en quelque chose que ce soit; (*fam.*) qui fait le savant, l'habile (grand, grave —; — subtil; être —; faire le —, (*ironiq.*) être pédant, tranchant, sans instruction); homme parvenu au plus haut degré d'une science, d'une faculté (— en droit, en médecine); médecin (consulter le —). *Ce n'est pas le nom de* docteur *qui fait les doctes : il indique seulement ceux qui devraient l'être.*

Doctoral, e, *adj.* du docteur, qui lui appartient (air, morgue —e); (ton —), tranchant; (vanité —), ridicule de savant.

Doctoralement, *adv.* (*iron.*) d'une manière doctorale, tranchante. (*néol.*)

Doctorat, *s. m.* degré, qualité de docteur; le plus haut degré d'une faculté de sciences, d'arts (parvenir au —).

Doctorerie, *s. f.* acte en théologie pour être reçu docteur. a. g. v.

Doctoresse, *s. f.* femme savante. [J.-J. Rousseau.] (*ironiq.*) *Il n'est plus rare de rencontrer des* doctoresses *qui tranchent les questions les plus ardues de la morale et de la politique.*

Doctrinaire, *s. m.* prêtre religieux de la doctrine chrétienne; g. c. al. partisan de théories politiques abstraites et modératrices (*souvent ironique*).

Doctrinairement, *adv.* en suivant la doctrine.

Doctrinal, e, *adj.* (avis —) des docteurs en matière de doctrine, de dogme, de mœurs, t. de théol.

Doctrinarisme, *s. m.* théorie politique abstraite, morale, modératrice, fondée sur des idées de justice universelle. (*nouv. souvent pris ironiq.*)

Doctrine, *s. f. -na.* savoir, érudition (grande, profonde —; — consommée; avoir de la —; ce livre est plein de —); maxime; principes [1]; sentiments; enseignements (bonne, saine, vraie, fausse —; — orthodoxe, vaine, dangereuse; suivre, rejeter, combattre la —). — chrétienne, congrégation religieuse enseignante. —, doctrinarisme, système, parti des doctrinaires. [1] *Il faut toujours une* doctrine *à la force, même supérieure, tant les hommes ont besoin de croire et de faire croire qu'ils ont raison!* [Guizot.]

Document, *s. m. -tum.* titre, preuve par écrit; enseignements.

Dodartie, *s. f. -tia.* plante personnée, exotique.

Dodécacorde, *s. m.* système de musique qui ajouta quatre nouveaux tons aux huit du plain-chant, inventé par Lorit, *suisse.*

Dodécadactylon, *s. m.* intestin duodénum. (*dôdéka*, douze, *daktulos*, doigt. *gr.*)

Dodécafide, *adj. 2 g.* divisé en douze. (—, *findere*, fendre. *lat.*)

Dodécagone, *s. m.* figure à douze côtés et douze angles; place à douze bastions. -gône. (—, *gônia*, angle. *gr.*)

Dodécagyne, *adj.* qui a douze pistils, styles *ou* stigmates sessiles. -née, *s. f.* b. (—, *gunê*, femme. *gr.*)

Dodécagynie, *s. f.* ordre des dodécagynes.

Dodécahèdre, *s. m.* solide formé de douze pentagones égaux et réguliers. -hedre. r. -caèdre. a. g. v. (*dôdéka*, douze, *hédra*, base. *gr.*) -caèdre. Ac. 1835.

Dodécandrie, *s. f.* 12[e] classe des végétaux qui ont de 12 à 19 étamines. l. (—, *andres*, hommes. *gr.*)

Dodécaparti, e, *adj.* (feuille, etc. —e) à douze incisions.

Dodécapétalé, e, *adj.* (corolle —e) à douze pétales.

Dodécas, *s. m.* arbrisseau de la Guiane.

Dodécatémorie, *s. f.* douzième partie du cercle du zodiaque; g. c. v. douzième partie d'un cercle géométrique. -ti-. (*peu usité.*) (*dôdékatos*, douzième, *morion*, partie. *gr.*)

Dodécathéon, *s. m. ou* Gyroselle, *s. f.* plante de la famille des orobanches qui porte douze fleurs. (—, *théos*, dieu. *gr.*)

Dodéchedron, *s. m.* figure à douze angles, divisée en douze parties. (*inusité.*)

Dodécuple, *s. adj. 2 g.* douze fois, qui contient douze fois.

Dodeliner, *v. a.* -né, e, *p.* traiter mollement. v.

Dodinage, *s. m.* appareil du second bluteau; bluteau lâche pour le gruau.

Dodine, *s. f.* sauce composée de divers ingrédients, que l'on sert avec les canards. g. v.

Dodiner (se), *v. pers.* se dorloter, avoir grand soin de soi. —, *v. n.* remuer, t. d'horlog.

Dodo, *s. m.* (faire), (*enfantin*) dormir. —, cygne encapuchoné. b.

Dodonée, *s. f. -næa.* plante de la famille des balsamiers.

Dodonides, *s. f. pl.* vieilles qui rendaient les oracles à Dodone (*myth.*); nourrices de Bacchus.

Dodrantal, e, *adj.* (mesure —e) de neuf pouces; (poids —) de neuf onces.

Dodu, e, *adj. Corpulentior.* (*famil.*) gras, potelé; qui a beaucoup d'embonpoint (femme, pigeon, etc. —).

Doff, *s. m.* tambour de basque turc.

Dofin, *s. m.* espèce de Coryphène.

Dog *ou* Dogger-boot, *s. m.* petit bâtiment plat hollandais.

Dogan-bachi, *s. m. ou* Dochangi-—, grand fauconnier du sultan.

Dogat, *s. m.* dignité de doge, sa durée.

Doge, *s. m. Dux.* chef de la république de Venise, de Gênes. -gesse, *s. f.* sa femme. t. rr. *mieux* Dogaresse [Laugier.]. g.

Dogling, *s. m.* espèce de baleine dont la graisse fétide est extrêmement pénétrante.

Dogmatique, *adj. 2 g.* qui regarde le dogme de la religion, etc.; sentencieux (ton, style, terme —) [1]; (philosophie —) qui établit des dogmes; *l'opposé de* critique, *de* sceptique *ou d'*empirique. —, *adj. s. f.* méthode d'enseigner, d'exercer l'art de guérir, fondée sur la raison et l'expérience. —s, *pl. ou* Logiciens, secte d'anciens médecins. b. —, *s. m.* le style dogmatique. [1] *C'est la profonde ignorance qui inspire le ton* dogmatique. [La Bruyère.]

Dogmatiquement, *adv.* d'une manière dogmatique; d'après la raison et l'expérience (traiter une question —).

Dogmatiser, *v. n.* -sé, e, *p.* enseigner une doctrine fausse, dangereuse en matière de religion; parler par sentences; régenter, décider d'un ton tranchant. [Boileau.]

Dogmatiseur, *s. m.* qui prend un ton dogmatique, qui dogmatise (grand, ennuyeux —). (*iron.*)

Dogmatisme, *s. m.* philosophie dogmatique, *l'opposé de* scepticisme, etc. [Montaigne.]

Dogmatiste, *s. m.* qui dogmatise, établit des dogmes; médecin attaché à la théorie; *l'opposé d'*empirique *ou* praticien.

Dogme, *s. m. -ma.* point de doctrine; enseignement reçu et servant de règle en matière de religion, de philosophie; constitution d'une religion [Bonald.]. (*dokéô*, je pense. *gr.*) *Il faut capituler avec les esprits égarés, et leur prouver un Dieu, avant de leur proposer des* dogmes. *La morale est immuable, les* dogmes *sont multiples et changeants. Si vous attachez la morale au* dogme, *elle s'obscurcit, se perd avec lui.*

Dogre, *s. m.* vaisseau hollandais pour la pêche du hareng. Dogre-bot. r. -grue. al.

Dogue, *s. m. Molossus.* chien de forte race à grosse tête, museau court, lèvres pendantes. (*dog, saxon.*) *pl.* —-d'amures, pièce pour amarrer la grande voile. co. —, t. de mer, trous dans les plats bords.

Doguer (se), *v. pers. récipr.* se heurter: *se dit* des moutons. t. (*vi.*)

Doguin, *s. m.* petit dogue. Carlin. *f.* ne.

Doigt, *s. m. Digitus.* partie longue et mobile de la main ou du pied (petit, long, gros —; — court, long, menu, effilé, sec); petite mesure de l'épaisseur d'un pouce, d'un doigt, v. d'un travers de doigt; (*fig.*) être à deux —s de sa ruine, en être très-proche; douzième partie du diamètre d'un astre. —s, *s. m. pl.* pointes émoussées d'oursins; t. d'horl. pièce de la quadrature. — de Dieu, son action. a. (*fig. famil.*) donner sur les —s, châtier; avoir sur les —s, être châtié, puni, confus; servir, obéir au — et à l'œil, ponctuellement; s'en mordre les —s, s'en repentir; savoir sur le bout du —, savoir très bien de mémoire.

Doigté, *s. m.* art, effet du jeu des doigts sur un instrument. g. c. v. -ter. a.

Doigter, *v. a.* faire aller, poser les doigts sur un instrument à clavier, à manche, à trous, pour en tirer des sons; exécuter un morceau sur ces instruments, ou en indiquer l'exécution de la manière la plus commode quant à la disposition des doigts (ce morceau est bien, mal *doigté*). *s. m.* a.

Doigtier, *s. m. Digitale.* cylindre creux, de peau, etc. qui couvre le doigt; dé de cuivre, etc.; plante.

Doit, *s. m.* t. de comm. le passif, ce qui est du; doit-et-avoir, *s. m.* le passif et l'actif.

Doite, *s. f.* grosseur des écheveaux.

Doitée, *s. f.* petite quantité de fil; aiguillée qui règle sa grosseur. c. g.

Dol, *s. m. -lus.* tromperie, fraude, mauvaise foi. (*vi.*) (*dolos, gr.*) —, *s. m.* gros tambour pour la musique militaire. (*inus.*)

Dolabelle, *s. f. -lla.* mollusque céphalé, rampant; petite doloire, instrument aratoire.

Dolabre, *s. m.* couteau de sacrificateur.

Dolabriforme, *adj. 2 g.* t. de bot. en doloire.

Doléance, *s. f. Conquestio.* plainte (*famil.*); *pl. plus usité.* —s, *pl.* représentations, plaintes des Etats au roi (grandes —s; faire, conter ses —s; écouter les —s). a.

Doleau, *s. m.* outil d'ardoisier pour former.

Dolemment, *adv. -lenter.* (parler —) d'une manière dolente. Dolentement. v. ‖ -lamān.

Dolent, e, *adj. -lens.* triste, plaintif, affligé (personne, mine, ton —; faire le —; être —; *vi. ou ironiq.*) ‖ -lān.

Dolenter (se), *v. pers.* se plaindre avec faiblesse. (*vi. famil. expressif.*) (*doléô*, je souffre. *gr.*)

Doler, *v. a.* -lé, e, *p. -lare.* t. de tonnelier, aplanir la superficie du bois, unir avec la doloire, ébaucher à la hache; t. de corr. amincir les peaux.

Dolerine, *s. f.* roche primitive, formée d'une espèce de pâte feld-spathique non cristallisée, et présentant des lames *ou* grains de chlorite. *ou* Dolérite.

Dolichodrome, *s. m.* coureur qui parcourait 12 ou 24 stades. (*dolichos*, longue carrière, *dromeus*, coureur. *gr.*)

Dolichope, *s. m.* insecte diptère, à longues pattes. (*dolichos*, long, *pous*, pied. *gr.*)

Dolicolithe, *s. m.* vertèbre de poisson pétrifiée; articulation d'encrinite fossile.

Dolic, *s. m.* plante de la famille des haricots. -lic, *ou* lique. -chos.

Doliman, *s. m.* habit turc, soutane à manches étroites sur l'avant-bras.

Dolique, *s. m. -chos.* plante légumineuse; longueur de 24 stades; insecte. (*dolichos*, long. *gr.*)

Dollar, *s. m.* monnaie d'or, 5 fr.40 c.

Dolman, *s. m.* partie d'habillement des esclaves turques; partie du grand uniforme des hussards, hongrois primitivement, *maintenant* adopté en France.

Dolmen, *s. m.* roche isolée marquant une tombe cyclopéenne ou celtique.

Doloire, *s. f. Dolabra.* outil pour polir le bois; espèce de bandage; bandage oblique; hache sans manche, *ou* Douloire; pièce du blason; outil de maçon pour mêler la chaux et le sable. feuille en —, cylindrique à sa base, large au-dessus, épaisse d'un côté, tranchante de l'autre. instrument de jardinier.

Dolomie, *s. f.* chaux carbonatée, granuleuse; marbre primitif, blanc, fin. *ou* Dolomite.

Dolon, *s. m.* dard dans un bâton creux. (*vi.*)

Doloser, *v. n.* se plaindre. (*vi.*)

Dom, *s. m. Dominus.* titre claustral (*ex. dom* Ruinart, bénédictin); titre de noblesse en Portugal. *voy.* Don.

Dom-Quichotte, *s. m. voy.* Don-Qui- (*seul bon*).

Domaine, *s. m. Dominium.* bien-fonds, héritage; tous les biens (beau, riche, vaste —; — considérable, étendu); *se dit au fig.* des êtres personnifiés [1]; patrimoine royal; biens nationaux, propriété territoriale; leur régie; (*fig.*) art, science, etc. que l'on possède le mieux. R. *au propre,* propriété d'une chose. N. (*inus.*) [1] *Le présent est du* domaine *de la jeunesse.* [Suard.] *La superstition, le fanatisme, la crédulité, tout le cortége de la folie religieuse s'est réfugié dans le* domaine *de la politique.*

Domanial, e, *adj.* (droit, rente —e) du domaine.

Domanialiser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire entrer dans le domaine (on a *domanialisé* les terrains délaissés). (*néologiq.*)

Domanialité, *s. f.* ce qui a rapport aux domaines. (*néol.*)

Domanier, *s. m.* employé dans l'administration des domaines. (*inus.*)

Dombey, *s. m.* grand arbre conifère du Chili.

Dôme, *s. m.* voûte en coupe renversée qui couronne un temple; demi-sphère ou ellipsoïde reposant sur un cylindre (beau, riche —; — écrasé); vase pour distiller, qui a la forme d'une calotte hémisphérique. (*dôma,* édifice. *gr.*)

Domenger, *s. m.* t. de coutume, gentilhomme. R.

Domerie, *s. f.* titre de certaines abbayes qui étaient des espèces d'hôpitaux; bénéfice.

Domesticité, *s. f.* état de domestique; G. C. V. *en parlant* des animaux, état *opposé* à l'état de nature. *L'homme fait payer trop cher aux animaux le calme et l'abondance de la* domesticité.

Domestique, *s. 2 g. -ticus.* serviteur, servante (bon, excellent —; — paresseux, fidèle, fripon, intelligent, menteur; prendre des —s; renvoyer les —s) [1]; *se disait autrefois* des gentilshommes attachés à la maison d'un grand seigneur ou du roi. le —, les serviteurs; l'intérieur de la maison; le ménage. —, *adj. 2 g.* qui est de la maison, lui appartient; de l'intérieur, de la famille, de chez soi [2]; (remède —), fait chez soi et pris sans consulter; apprivoisé (animal —); civil, *l'opposé d'*étranger (guerre, chagrins, etc. —s). —, *s. m.* serpent à deux taches noires entre les yeux. B. (*domus,* maison. *lat.*) [1] *Regardez vos* domestiques *comme des amis malheureux.* [Mably.] *Nos* domestiques *ne deviennent nos ennemis, que parce que nous ne sommes pas leurs amis.* [2] *L'autorité paternelle est une royauté* domestique. [Lemaître.] *Le bonheur* domestique *est à la longue le plus solide et le plus doux.* [Voltaire.] *L'éducation* domestique *fait plus souvent des hypocrites que de bons sujets.* [Clément XIV.]

Domestiquement, *adv.* à la manière d'un domestique (*inus.*); (vivre —), familièrement, dans son domestique.

Domestiquer, *v. a.* -qué, e, *p.* apprivoiser. V. *v. n.* être doux, familier. T. (*peu usité.*)

Domicellaire, *s. m.* t. d'hist. grand officier d'Allemagne. V.

Domicile, *s. m. -lium.* habitation, maison; lieu qu'une personne a choisi pour son habitation ordinaire, pour y exercer ses droits civils *ou* politiques, où elle a fait élection de —; demeure ordinaire; logis; habitation [1]; résidence, t. de prat. (*se disait* des astres en astrologie). [1] *Notre imagination a souvent plusieurs* domiciles.

Domiciliaire, *adj.* du domicile (visite —).

Domicilié, e, *adj.* qui a un domicile légal.

Domicilier (se), *v. pers.* -lié, e, *p. adj.* (se — à Paris, en cette ville), s'habituer, se fixer dans un domicile.

Domification, *s. f.* action de domifier, t. d'astrol.

Domifier, *v. a.* -fié, e, *p.* t. d'astrol. partager le ciel en douze maisons, pour tirer un horoscope. V. R.

Dominance, *s. f.* état, qualité, action de l'être dominant, t. de métaphys. [Cabanis.]

Dominant, e, *adj. -nans.* qui domine (goût —; (*fig.*) idée, passion, humeur, goût —); (génie —) [Amelot.]; (fief, seigneur —), de qui un autre relève. *L'imagination est la partie* dominante *de l'esprit des femmes.* [De Meilhan.] *Dans les républiques, l'amour de la patrie est la religion* dominante *des citoyens.* [Christine de Suède.] *Partout où règne une religion* dominante, *il n'y a pas de monarque.*

Dominante, *s. f.* note qui fait la quinte au-dessus de la fondamentale *ou* tonique.

Dominateur, *s. m. -tor.* qui domine, qui a la souveraineté (insolent —; — de l'univers) [1]. *adj.* -natrice, *f.* [Thomas. Linguet.] R. G. C. [2]; (force, puissance —trice) [3]. (*style relevé.*) [1] *Le* dominateur *des mers est nécessairement l'ennemi des puissances continentales.* [Paganel.] [2] *L'esprit* dominateur *se hâte d'exercer son empire sur un ennemi malheureux.* [De Meilhan.] *L'esprit de cupidité, de haine, de vengeance, étant le seul guide du parti* dominateur, *il n'y a plus de magistrats; il n'y a plus que des tyrans et leurs complices.* [De Ferrières.] [3] *Si la stabilité de l'État exige une religion dominante, sa tranquillité repousse une religion* dominatrice.

Domination, *s. f. -tio.* puissance, empire, autorité suprême (injuste —; — tyrannique; vivre sous la —; étendre sa —); ascendant [St.-Évremont.]. —, l'un des ordres de la hiérarchie des anges. *La plus flatteuse des* dominations *est celle que l'on exerce sur les cœurs. Il n'y a qu'une* domination *légitime : c'est celle de la vertu. L'esprit de* domination *dicte nos conseils. Obtenir le bonheur par la* domination *et la jouissance : voilà le but de presque tous les hommes.*

Dominer, *v. a. et n.* -né, e, *p. -nari.* (sur) commander; avoir autorité, pouvoir absolu sur [1]; être plus haut, au-dessus de, *se dit absol.* [2]; être plus apparent (la tour, la montagne *dominent* la ville), le plus remarquable, le plus fort (*se dit* des choses) [3]; tenir en sujétion (— une ville; (*fig.*) — ses passions, ses goûts). —, *v. n.* paraître, se faire sentir par-dessus tout; V. *se dit* des couleurs, des saveurs, des odeurs, (*fig.*) des sentiments, des idées; agir plus puissamment (les sels *dominent* dans les remèdes, les teintures, etc.). [1] *Le mot de liberté fut dans toutes les bouches; l'envie de* dominer *dans tous les cœurs.* [De Ferrières.] [2] *Des milliers d'individus acceptent des fonctions gratuites, pénibles, dangereuses, pour le seul plaisir de* dominer. *Les hommes aiment à voir abaisser tout ce qui* domine. *Tout homme qui veut* dominer *sort du rang des citoyens pour se faire leur ennemi.* [3] *L'ame doit* dominer *le corps; la pensée précède l'action. Ceux en qui l'égoïsme et la vanité* dominent, *ont rarement le sentiment du vrai, du bon et du beau.*

Dominicain, e, *s.* religieux de St.-Dominique.

Dominical, e, *adj. -cus.* t. de liturg. (oraison —e), du Seigneur, le Pater; (lettre —e), qui marque le dimanche. —, *s. m.* voile. —e, *s. f.* sermon des dimanches.

Dominicalier, *s. m.* prédicateur. C. (*vi.*) V.

Domino, *s. m.* camail noir de prêtre pour l'hiver; habit de bal. —s, *pl.* sorte de jeu avec des dés plats. oiseaux noirs, bruns et blancs. L. sorte de papier marbré.

Dominoterie, *s. f.* sorte de commerce d'images, de papiers colorés, marbrés; le fonds de ce commerce.

Dominotier, *s. m.* marchand de dominoterie, d'images, de découpures, de papiers marbrés.

Domitie, *s. f.* loi romaine conférant au peuple l'élection des prêtres; *mieux* loi Domitia.

Dommage, *s. m. Damnum.* perte; préjudice; détriment; dégât (grand, notable —; — considérable, irréparable; causer, recevoir du —; porter —; éprouver, réparer un —). c'est —, il est fâcheux, c'est une perte, un malheur. Doma-. R.

Dommageable, *adj. 2 g. Noxius.* (à) qui cause du dommage [1] (entreprise —). Doma-. R. t. de pratique. [1] *Toute autre science est* dommageable *à celui qui n'a pas la science de bonté.* [Montaigne.]

Dommageablement, *adv.* avec dommage. [Montaigne.]

Domptable, *adj. 2 g. Domabilis.* qui peut être dompté, adouci, assujetti (cheval, (*fig.*) enfant —). *ou* Domt-, A. V. (*orthog. inus.*). (*avec la négative,* nation, (*fig.*) passion qui n'est point —).

Dompter, *v. a.* -té, e, *p. Domare.* subjuguer, réduire à l'obéissance; vaincre; surmonter (*fig.*) (— ses passions) [1]; (— des animaux), les assujettir, leur ôter leur férocité. *ou* Domter, A. V. (*orthogr. inus.*). (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1] Dompter *sa colère, c'est vaincre un grand ennemi.* [P. Syrus.] *Il est un degré de mérite plus grand que celui de n'avoir point de vices; c'est de les savoir* dompter. *Il est plus facile d'apprivoiser que de* dompter. *Le vrai gastronome parvient à* dompter *la nature : il mange sans faim et boit sans soif.* [Lattin.]

Dompteur, *s. m. Domitor.* celui qui dompte (les monstres, des nations, *ne se dit pas absolum.*). -se, *s. f.* [Rollin.] T. Domteur, A. V. (*orthogr. inus.*). (*damaô,* je dompte. *gr.*)

Dompte-venin, *ou* Asclépias, *s. m. Vincetoxicum.* plante anti-vénéneuse, vivace, approchant des apocins, à racine sudorifique : les feuilles et graines pilées servent à monder les ulcères des mamelles.

Don, *s. m. Donum.* présent, gratification; faveur [1]; libéralité, largesse [2] (faire un —; faire — à quelqu'un d'une chose; — irrévocable; — mutuel; obtenir un —; enrichir de ses —s); faculté [3]; talent [4]; aptitude à quelque chose (— d'écrire, de parler); (— de la parole, des larmes) [5], facilité de parler, de pleurer; avantage. (*syn.*) [1] *Le plaisir est un* don *de Dieu, qu'il n'accorde jamais à un ambitieux.* [Mad. de Pompadour.] [2] *C'est faire un double* don *à celui qui est dans le besoin, que de lui donner sans qu'il demande.* [3] *Quelques personnes ont le* don *du conseil; bien peu en ont le courage. L'éloquence était un* don *avant d'être un art, et l'art même en serait inutile à qui n'en aurait pas le* don. [Marmontel.] [4] *Le* don *d'écrire est le premier des talents.* [Sheffield.] [5] *L'hypocrite a le* don *des larmes.*

Don, *s. m.* titre d'honneur qui précède le nom de baptême ou le nom de famille des gentilshommes espagnols : en portugais on écrit *Dom. voy.* ce mot.

Donaces, *s. m. pl.* genre de coquilles bivalves.

Donacie, *s. f. -cia.* coléoptère des roseaux. (*donax,* roseau. *gr.*)

Donataire, *s. 2 g.* à qui on fait une donation.

Donateur, -trice, *s. Dator.* qui fait une donation.

Donatif, *s. m.* don fait aux troupes, t. d'ant. G. C.

Donation, *s. f. -tio.* don fait par un acte public (— pure et simple, conditionnelle, irrévocable; faire, accepter, casser, annuler, etc. une —).

Donatisme, *s. m.* hérésie de Donat. R. V. (*biogr.*)

Donatiste, *s. m.* sectateur de Donat. V.

Donax, *s. m.* poisson; roseau dont on fait des flèches.

Donc, *partic. conj. pour conclure* [1], *Ergò.* Doncques (*vi.*). R. —, par conséquent; ainsi; *peut commencer le discours* [Corneille.]. [1] *Il n'y a rien qui étourdisse, qui assomme davantage que les* donc. [Bayle.]

Dondaine, *s. f.* ancienne machine de guerre. R.

Dondon, *s. f.* (*famil.*) femme *ou* fille grosse et fraîche.

Dondos, *s. m. pl.* albinos d'Afrique.

Dongris, *s. m.* toile de coton des Indes.

Donjon, *s. m. Turricula.* partie la plus haute, la plus forte d'un château, faite en tour. -geon. R. —, petit pavillon au haut d'une maison. (*dominari,* dominer. *lat.*)

Donjonné, e, *adj.* muni de donjons, de tourelles (château, tour, pavillon —). t. de blason. -oné.

Donnant, e, *adj.* qui aime à donner; (*usité avec la négative*); (*famil.*) en —, —, *se dit* quand on donne pour recevoir.

Donne, *s. f.* distribution des cartes, t. de jeu. A.

Données, *s. adj. pl.* t. de mathém. quantités con-

nues qui servent à trouver les inconnues [1]; base d'une recherche, etc. —, *sing.* largesse, distribution. [La Fontaine.] T. —s, *s. m. pl.* individus qui entraient dans les cloîtres et leur donnaient tous leurs biens: *on disait*, les frères *donnés*. B. [1] *Le destin est une chose incalculable, attendu l'immense quantité de* données *qui nous manquent.* [Galiani.]

Donner, *v. a.* -né, e, *p. Donare.* (à) faire don, faire présent à quelqu'un, le gratifier de... (— libéralement une chose à quelqu'un) [1]; livrer, mettre entre les mains (— une lettre, un paquet); apporter, présenter (— à boire, etc.); payer; causer; procurer [2]; faire avoir (— de la peine, etc.; — occasion de...; — sujet, matière, lieu à...; — bonne opinion; — part à...; — prise sur soi; — place, rang, séance); accorder, octroyer (— congé; — du répit; — grace à un condamné, *ou mieux* lui — sa grace); marier à... (— sa fille à...; — en mariage, *se dit aussi* de la dot); attribuer (— la faute, etc. à...; — tel âge, telle qualité à quelqu'un, dire, croire, supposer qu'il l'a: on lui *donnerait* 20 ans, vous lui *donnez* ce mérite: il ne les a pas, il ne l'a pas); rapporter abondamment, *parlant* des arbres à fruit, etc. — jour, faire naître, occasioner; — chasse, poursuivre; la — belle, vouloir en faire accroire. (— à quelqu'un de), lui accorder le don de; au passif, avec la négative, *exprime* la privation, l'impossibilité [3]. —, *v. n.* (sur) avoir vue sur...; dominer; heurter, frapper, toucher (— contre un écueil); —, tomber dans une embuscade, un piége (*propre* et *fig.*); —, tendre vers..., t. de mer (— à la côte); —, se jeter au milieu de... (— dans une flotte, un carré d'infanterie); — dans..., se livrer à..., prendre part à... *ou* parti pour... (— dans la révolution, le philosophisme, la dévotion, le jeu, les sciences; *se dit souvent ironiq.*); — dedans (*fam.*), se laisser tromper; —, charger l'ennemi; — du cor, en jouer; — à tout, tout entreprendre, A. (*inus.*). (se —), *v. pers.* se livrer, s'attacher au service de quelqu'un, se mettre sous sa domination (se — à Dieu; se — au diable, (*famil.*) *se dit par imprécation* ou *pour exprimer* la difficulté, la peine, le travail, l'embarras); se —, s'attribuer (vous vous *donnez* ce mérite); donner à soi [4]; *v. pron.* être donné (*très-usité*) [5]; *v. récipr.* (se — la foi). (*syn.*) [1] *On est plus heureux de* donner *que de recevoir.* [Jésus-Christ.] [2] *Les importuns ôtent la solitude, sans* donner *la compagnie.* [Galiani.] *Jamais parti ne triomphera, qui ne peut rien* donner *à la nation et veut tout lui reprendre. La beauté de l'esprit* donne *de l'admiration; celle de l'ame* donne *de l'estime.* [Fontenelle.] [3] *Il n'est pas* donné *à la raison de réparer tous les vices de la nature.* [Vauvenargues.] [4] *Un bon maître contribue au bonheur de ceux qui se le* donnent. [Vannière.] [5] *L'argent se prête quelquefois, et se* donne *rarement.*

Donneur, -se, *s. Dator.* qui donne (— d'avis, d'eau bénite); — d'ordre, celui qui passe son ordre au dos d'une lettre de change; — à la grosse, celui qui assure un navire et les marchandises qu'il contient.

Donnola, *s. f.* t. de foureur, R. belette; furet. (ital.)

Don-Quichotte, *s. m.* (*fig.*) [1] défenseur, protecteur, chevalier (des dames, etc.); qui rompt des lances pour soutenir une erreur ou une vérité; champion ridicule. (*Don Quijote*, héros de Cervantes.) [1] *Avec un bon cœur, un esprit juste, une ame ardente, on se fait le* Don-Quichotte *du genre humain.*

Don-quichottisme, *s. m.* manie d'un Don-Quichotte.

Dont, *part.* de qui, duquel, de laquelle [1]; desquels [2], desquelles (Dieu — nous avons plus à espérer qu'à craindre); de quoi [3] (ce — j'ai parlé); avec lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, par qui, par lequel. (*diffic.*) [1] *La pitié est une vertu* dont *les plus grands scélérats sont susceptibles.* [Mandeville.] [2] *La pauvreté a mille inconvénients*, dont *la dépendance, qui en est inséparable, est le plus grand.* [Desalleurs.] [3] *Notre impatience nous cause souvent plus de mal que ce* dont *nous avons à nous plaindre.*

Donte, *s. f.* le corps du luth, du théorbe, fait d'éclisses taillées en tranches de melon. G. C.

Donzelle, *s. f.* fille, femme d'état médiocre et de mœurs suspectes (*famil.*). — *ou* Girelle, poisson, espèce de labre *ou* d'apode. -ele. R.

Dorade, *s. f. Aurata.* poisson du genre du spare, de couleur d'or; constellation S., *Xiphias.* — chinoise, petit poisson rouge, doré, d'eau douce, du genre du cyprin. R. Dau-.

Doradilla, *s. f. Asplenium.* plante de la famille des fougères. *voy.* Céterac. A. — des murs, Sauve-vie. -ille.

Doradon, *s. m. -do.* poisson de mer, du genre du coryphène.

Dorage, *s. m.* t. de mét.; R. action de parer, de déguiser son ouvrage; G. C. V. AL. couche de jaune d'œuf sur la pâtisserie; action de dorer un métal.

Dorche, *s. m.* poisson des mers du Nord.

Doré (le), *s. m.* lézard. -rée (la), *s. f.* poisson du genre du persègue.

Doréas, *s. m.* mousseline des Indes.

Dorée, *adj. f.* (jeunesse, troupe —) partisans fougueux d'une réaction contre les terroristes en 1794.

Dor-émulé, *s. m.* mousseline à fleurs, des Indes.

Dorénavant, *adv. Deinceps.* désormais, à l'avenir, dans la suite (— je n'irai pas). D'ores-en-avant (*vi.*). (*ores*, présentement. *vi. fr.* de *hōra*, heure. *gr.*)

Dorer, *v. a.* -ré, e, *p.* [1] *Inaurare.* enduire, couvrir d'or *ou* de jaune; (*fig. famil.*) — la pilule, adoucir, par des apparences spécieuses, l'amertume d'une disgrace; rendre, par de belles paroles, de belles espérances, un refus moins désagréable. —, éclairer de ses rayons, la cime des montagnes, etc. *se dit* du soleil. —, t. de pâtissier, mettre du jaune d'œuf sur... (se —), *v. pers.* jaunir, *se dit* des moissons; *v. pron.* [1] *La vanité se pare de ses fers lorsqu'ils sont* dorés.

Doreur, -se, *s. Inaurator.* qui dore les métaux, etc.

Doria, *s. f.* plante, excellent vulnéraire.

Dorien, *adj. s. m.* mode de musique ancienne; un des cinq dialectes grecs. *f.* -ene. R. (*Doris*, Doride. *gr.*)

Dorine, *s. f. -na.* plante voisine du saxifrage; Géum.

Doripe, *s. m.* espèce de cancre, de crustacé.

Doriphores, *s. m. pl. voy.* Doryph-. *seul corr.*

Dorique, *adj. m. -ricus.* le 2[e] des cinq ordres d'architecture (ordre, architecture, colonne —); (dialecte —), dorien. (*Doris*, Doride. *gr. géogr.*)

Doris, *s. m. pl.* mollusques gastéropodes, à branchies en panache à l'anus.

Dorloter, *v. a.* -té, e, *p.* (*famil.*) traiter délicatement, avec complaisance. (se —), *v. pers.* se délicater; chercher, prendre ses aises; *v. récipr.*

Dormant, e, *adj. s. -miens.* (eau — e), qui dort, ne coule pas; (verre, châssis —), qui ne s'ouvre pas; (pont —), qui ne se lève pas; (pène —), qui ne se meut qu'avec la clef, fixe. —, *s. m.* t. d'archit. partie de menuiserie non mobile; surtout en cristal, etc., garni de gobelets, etc.; partie fixe d'une manœuvre courante, t. de mer. les sept —s, chrétiens persécutés, s'endormirent dans une caverne.

Dormeur, -se, *s. -mitor.* (grand —), qui dort *ou* aime à dormir. —se, *s. f.* voiture de voyage avec un lit, figure de dormeuse. Dormant [Montaigne.].

Dormillieuse, *s. f.* torpille. G.

Dormir, *v. n. -re.* reposer; être dans le sommeil [1]; (*fig.*) agir, couler lentement, négligemment; être inactif, laisser perdre ses droits faute d'agir; ne pas couler [2]; *se dit* d'une toupie tournant très-vite. — comme un sabot (*fig. famil.*), profondément; laisser —, laisser reposer, sans s'en occuper (un ouvrage, une affaire). —, *se dit* des passions, de tous les êtres auxquels on suppose le mouvement ou la parole [3]. —, être mort. —, *s. m. Somnus.* sommeil, action de dormir. [1] *L'envie de* dormir *surmonte toutes les envies; elle est forte comme la nécessité de mourir. Celui-là* dort *bien qui ne sent pas combien il* dort *mal.* [P. Syrus.] *Mourir,* dormir; dormir! *rêver peut-être!* [Shakspeare.] [2] *Il n'est pire eau que l'eau qui* dort. [Prov.] [3] *L'ambition s'assoupit, mais ne* dort *jamais. L'erreur et la vérité* dorment *dans les bibliothèques.*

Dormitif, -ive, *adj. s. m. Soporifer.* (remède, potion — ive), qui font dormir.

Dormition, *s. f.* sommeil qui précéda l'apothéose de la Vierge. V. AL.

Doroir, *s. m.* balai, brosse pour enduire le pain, la pâte, de jaune d'œuf, d'eau, etc. V.

Doron, *s. m.* mesure grecque, petit palme, 4 doigts.

Doronic, *s. m.* -ice. *s. f. -cum.* plante vivace, vénéneuse, corymbifère, radiée, médicinale. *ou* -ique. A.

Dorophage, *s. m.* qui vit de présents. [Rabelais.] R. G. C. V. (*dōron*, présent, *phagein*, manger. *gr.*)

Dorsal, *adj.* e, qui appartient au dos (nageoire, épine — e). —, *s. m.* muscle.

Dorsifère, *adj.* 2 *g.* (fougère —), qui porte sa fructification sur le dos de sa feuille. *ou* -sigère. (*dorsum*, dos, *fero*, je porte. *lat.*)

Dorso-costal, *s. m.* muscle petit-dentelé qui tient aux côtes; — -scapulaire, muscle situé vers la base de l'omoplate.

Dorstène, *s. f. -na.* plante de la famille des orties. -nie.

Dorsuaire, *s. f.* poisson abdominal d'Afrique.

Dortoir, *s. m. Dormitorium.* grande salle où l'on couche, où il y a plusieurs lits, dans les couvents, les pensions, les hôpitaux (beau, grand, sombre, vaste —; — propre, obscur, sale).

Dorure, *s. f. Auratura.* or mince appliqué sur un ouvrage; couleur qui l'imite [1]; jaune sur la pâtisserie, etc.; art de dorer. [1] *La rareté de l'or a fait inventer la* dorure; *ainsi l'on remplace la bonté par la politesse, qui en a les apparences; la vertu par l'honneur, qui en a l'éclat.* [De Lévis.] *La richesse ne cache pas les imperfections comme la* dorure.

Doryanthe, *s. m. -thos.* plante voisine des agaves. (*doru*, pique, *anthos*, fleur. *gr.*)

Dorycnium, *s. m.* plante légumineuse, détersive, astringente, vénéneuse.

Doryle, *s. f.* insecte hyménoptère de la famille des myrméges, d'Afrique.

Doryphores, *s. m. pl.* antiq. gardes du prince. (*doru*, pique, *phérō*, je porte. *gr.*)

Dos, *s. m. Dorsum.* toute la partie postérieure et supérieure du corps, du col, des épaules aux reins; partie postérieure; derrière; *se dit* d'un livre, d'un siége, d'un couteau, du papier, etc.; —, le revers; (*fig. famil.*) faire le gros —, faire l'important, l'homme capable; mettre sur le —, charger, accuser de...; avoir bon —, être riche, capable de supporter; avoir, mettre à —, avoir pour ennemi, en faire un ennemi; avoir sur le —, être chargé de...; avoir *ou* porter sur le —, être importuné par... — à —, *adv.* dos contre dos; (*famil.*) mettre — à —, sans avantage l'un sur l'autre; rendre deux personnes ennemies. B. — -à- —. C. — d'âne, *s. m.* chose en talus de deux côtés; espèce de tortue à dos bombé. B. Dôs-d'âne. Dos-d'âne. C. V. *La fortune se lasse de porter toujours le même homme sur son* dos. [Gracian.]

Dose, *s. f. Potio.* mesure de drogues; prise d'une drogue; quantité *en général* (des aliments; (*fig.*) *se dit* de l'amour, de la jalousie, etc.) [1]: (bonne, forte, petite —; prendre une —; partager en —s). Dôse. R. (*didōmi*, je donne. *gr.*) ‖ dôzé. [1] *La morale est impuissante, si elle n'ajoute à ses remèdes une forte* dose *de religion.*

Doser, *v. a.* -sé, e, *p.* régler, mettre les doses [1]. (se —), *v. pron.* Dô-. R. [1] *En politique, comme en médecine, les bons remèdes sont assez connus; mais l'art consiste à savoir les* doser *comme il faut, et les administrer à propos.* [Guichardin.]

Dosithéens, *s. m. pl.* sectaires qui restaient immobiles tout le jour du sabbat.

Dosnoyer, *v. a.* tuer le temps; s'ébattre. (*vi.*) [Pasquier.]

Dosse, *s. f.* grosse planche pour soutenir les terres; première et dernière planche d'une pièce de bois, etc., sciée. G. C. V. planche de marbre.

Dosseret, *s. m.* petit pilastre saillant; AL G. C. V. pièces qui soutiennent une scie. B.

Dossier, *s. m. Dorsum.* partie d'une chaise, d'un banc, d'un lit, d'un carrosse, pour soutenir le dos; pièce d'étoffe qui le garnit; liasse de papiers de procédure; chape; partie de la hotte qui touche au dos. R.

Dossière, *s. f.* partie du harnais qui porte sur le dos et soutient la charge. -ere-. R.

Dot, *s. f. sans plur. Dos.* bien apporté par la femme en mariage [1], *ou* par une religieuse au couvent (bonne, forte —; — considérable; assigner, recevoir, assurer la —; donner en —; constituer une —); *se dit* de la pension d'invalide, etc., de tout établissement de secours, etc. —, *s. m.* G. ‖ dŏtĕ. [1] *Une riche* dot *est le prix de l'autorité maritale* [Plaute.], *et de la liberté.* [Oxenstiern.] *De la sagesse, un bon caractère, sont une belle* dot. [Plaute.] *Une nation n'appartient point en propre... une nation n'est pas une* dot. [Fénelon.] *Une femme peut doubler sa* dot, *par ses talents et ses vertus.*

Dotal, e, *adj. -lis.* (constitution —e; fonds, deniers —ux), de la dot; (régime —), arrangement des affaires entre époux autre que le régime de la communauté.

Dotation, *s. f.* action de doter; fonds pour doter un établissement (— impériale, de la légion-d'honneur).

Doter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Dotare.* donner, établir une dot (— une personne de telle somme); assigner un revenu; AL. V. donner de bonnes, de mauvaises qualités, des avantages, des richesses, etc., des talents, etc. *se dit* (*fig.*) de la nature et du sort, de la fortune. *voy.* Douer. (se —), *v. pers.* [2]. [1] *La femme qui a des mœurs est bien* dotée. [Gruter.] [2] *La jeunesse, en acquérant des talents, se* dote *ellemême.*

Dothine, *s. m.* clou, furoncle, tumeur pointue et enflammée. *dothien. gr.*

Dothinentérie *ou* Dothine-entérie, *s. f.* maladie des intestins accompagnée de dothines internes, ou tumeurs du genre des furoncles.

Douaire, *s. m. Dotarium.* don du mari à sa veuve, s'il prédécède (— préfix, coutumier; assigner un —).

Douairier, *s. m.* enfant qui s'en tient au douaire de sa mère. -ère, *s. f.* veuve noble qui jouit du douaire; (*famil. ironiq.*) vieille femme noble. -ere. R.

Douane, *s. f. Portorium.* bureau pour la visite des ballots et l'acquit des droits d'entrée et de sortie; ces droits. —s, *pl.* administration chargée de la perception des droits d'entrée et de sortie, etc. (*dogana. ital.*)

Douaner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre le plomb de la douane. R. G. C. V.

Douanier, *s. m. Portitor.* commis de la douane, qui visite les marchandises à la douane *ou* sur les frontières; garde chargé de s'opposer à la contrebande.

Douar, *s. m.* village, tentes des Maures placées en cercle autour de leurs troupeaux.

Doubla, *s. m.* monnaie d'Alger, de Tunis, environ 3 fr. G. C.

Doublage, *s. m.* t. de mer, second bordage *ou* revêtement en cuivre, en planches, mis au vaisseau pour les voyages de long cours *ou* pour le préserver des vers; double droit; t. d'imprim. lettres marquées double; union de deux fils de soie.

Double, *adj.* 2 *g. Duplex.* qui pèse, vaut *ou* contient, est fait, répété deux fois; *l'opposé de* simple, *d'*unique [1]; fort; épais; de plus grande vertu (papier, cheval, encre, bière, etc. —); (acte) écrit deux fois; répété, employé deux fois; qui a son pareil à côté (— porte, etc.); (fleur —), dont les pétales sont plus nombreux qu'à l'ordinaire; (*fig.*) traître; dissimulé (cœur, ame, esprit —) [2]. (arc —), *s. m.* voûte qui joint les piliers. —, *s. m.* remplaçant au théâtre; double-louis; B. monnaie, deux deniers; copie d'un acte; variation d'un air. *s. adv.* une fois plus; deux fois (voir —); au —, beaucoup plus; en —, replié. [1] *La science dépourvue de bon sens est une* double *folie.* [Gracian.] *Nous sommes* doubles *en nous-mêmes.* [Montaigne.] *La vie de tous ceux qui aiment et sont aimés est* double. [2] *L'homme* double *se dit qu'il faut être toujours assez adroit pour se montrer honnête homme, mais jamais assez sot pour l'être.*

Double, *s. f.* panse des animaux qui ruminent. monnaie d'argent de Tunis, 24 piastres.

Doublé, *s. m.* t. de billard, action de mettre une bille dans la blouse en lui faisant toucher auparavant la bande opposée.

Double C *ou* Gamma, *s. m.* papillon qui porte sur ses ailes un V, un C *ou* un G.

Double-canon, *s. m.* caractère d'imprimerie, entre le gros et le triple canon.

Double-croche, *s. f.* note qui vaut la moitié d'une croche.

Double-emploi, *s. m.* partie de compte, d'ouvrage, etc., portée, *ou* employée deux fois. G.

Double-feuille, *s. f.* Ophris, plante à fleurs anomales, en épis, vulnéraire, détersive.

Double-fleur, *s. f.* poire à cuire. —, *m.* poirier.

Double-louis, *s. m.* monnaie d'or, 48 liv.

Double-macreuse, *s. f.* canard d'une grosse espèce.

Double-marcheur *ou* Amphisbène, *s. m.* serpent qui marche en avant et en arrière, dont la tête et la queue se ressemblent.

Double-mouche, *s. f.* poisson du genre du salmone.

Double-octave, *s. f.* intervalle composé de deux octaves.

Double-quarte, *s. f.* fièvre intermittente.

Double-raie, *s. f.* lézard à points noirs sur le dos, entre deux raies jaunes.

Double-romaine *ou* Pistole, *s. f.* monnaie d'or de Rome, environ 17 fr. 25c.

Double-tache, *s. f.* poisson du genre du labre.

Doubleaux, *s. m. pl.* solives pour soutenir les planchers, *ou* qui portent le chevêtre. *sing.* (arc- —), voûte qui joint deux piliers.

Doublement, *adv. Dupliciter.* pour deux raisons [1], en deux manières; au double (— obligé, coupable, blâmable). —, *s. m.* action de doubler les rangs des soldats, les enchères (— du tiers, de la représentation des communes aux États-Généraux). [1] *On est* doublement *malheureux, quand on l'est par sa propre faute.*

Doubler, *v. a. Duplicare.* mettre le double, une fois autant; augmenter du *ou* au double [1] (— sa mise, la dépense, le prix); mettre une doublure (— un habit); donner, faire le doublage; jouer pour un autre *ou* comme double au théâtre. — le cap, passer au-delà. — une bille, lui faire frapper une bande et revenir à l'autre. — large, tourner le cheval à moitié du manége et le ramener au mur sans changer de main; — étroit, le tourner en lui faisant décrire un carré; — les reins, lui faire faire un saut en voûtant son dos. —, (*fig. famil.*) donner une double valeur [2]; recommencer, faire une seconde fois (— sa rhétorique). -blé, e, *p. adj.* (raison —ée), carrée, t. de mathémat. (se —), *v. pers. récipr.* devenir double [3]; (*fig.*) être, exister deux fois; se séparer en deux. *v. pron.* être doublé (cette étoffe ne se *double* pas). [1] *L'ingrat cherche des torts à son bienfaiteur, et* double *les siens. L'hypocrisie* double *la méchanceté.* [P. Syrus.] [2] *L'instruction et la sensibilité* doublent *la vie. La bonne éducation* double *l'homme : le bon usage* double *la fortune.* [3] *Lorsqu'un peuple se divise en deux partis, tout se* double *aussitôt; il y a deux religions, deux justices, deux honneurs, deux morales, et jusqu'à deux vérités, formant des contrastes parfaits.*

Doublereau de Bourgogne, *s. m.* monnaie d'argent. (*vi.*)

Double-sourcil, *s. m.* fauvette d'Afrique.

Doublet, *s. m.* cristaux doubles, avec une feuille de métal entre deux, imitant les pierreries. *ou* -blé. AL. —, action de doubler, son effet, t. de billard; t. de trictrac, deux dés marquant le même point, etc.; outil de blondier. *voy.* Doubloir.

Doublette, *s. f.* jeu de l'orgue qui sonne l'octave au-dessus du prestant. -ete. R. monnaie sarde, 9 fr. 8 cent.

Doubleur, -se, *adj.* qui double la laine. G. C. V. —, *s. m.* instrument pour connaître l'état, la pureté de l'air, l'électricité d'une chambre. -se, *s. f.* machine qui engage la canne à sucre entre les cylindres.

Doublis, *s. m.* rang de tuiles sur la chanlatte.

Doublois, *s. m.* machine pour soutenir les rochets à dévider la soie. -loir.

Doublon, *s. m.* t. d'impr. mot, phrase, répétés mal-à-propos. —, pistole d'or d'Espagne, 20 fr. 37 cent.; monnaie d'or de Lucques, 17 fr. 37 cent.

Doublot, *s. m.* fil de laine double pour le droguet, t. de manuf.

Doublure, *s. f.* étoffe, ce qui sert à doubler, à garnir, à fortifier en dessous; acteur qui en double un autre.

Douc, *s. m.* espèce de singe; C. G. grand singe de la Cochinchine, sans callosités sur les fesses.

Douçain, *s. m.* sorte de pommier.

Douce-amère, *s. f. Dulcamara. ou* Vigne de Judée, Vigne sauvage, Morelle grimpante, Loque, Solanum, plante sudorifique, employée comme remède contre la pulmonie, la fièvre, les vers; Solanoïde.

Douceâtre, *adj.* 2 *g. Subdulcis.* un peu doux; d'un doux fade (eau, goût —). -çâtre. R.

Doucement, *adv. interj. Dulciter.* (toucher, émouvoir —) d'une manière douce, sans bruit, avec peu de bruit (heurter —); délicatement (manier —), sans éclat (agir, chanter —); lentement (marcher —); médiocrement bien (se porter —) (*famil.*); commodément, agréablement (vivre —); sagement, mûrement, sans précipitation, mollement, lâchement (agir —). —! *se dit* par une sorte de réprimande *ou* de conseil.

Doucerette, *s. f.* (*famil.*) (femme —) qui fait la douce, la modérée, sans l'être en effet. G. C. -ete. R.

Doucereux, -se, *adj. s. m. Dulciculus.* doux sans être agréable (fruit, vin, (*fig.*) homme, mine, ton —) [1]; (vers, lettre, choses —ses) d'un amour fade. —, *s. m.* galant fade. [1] *L'homme ne résiste pas à la corruption d'une politique* doucereuse.

Doucet, -te, *adj. s. Mellitus.* (personne, mine —te) doucereux, *diminutif* de doux (*famil.*). *f.* -ete.

Doucette, *s. f.* herbe. *voy.* Mâche. *et* Miroir de Vénus. — *ou* Roussette, sirop de sucre. B. —, chien marin. mauvaise soude du Languedoc. -ete. R.

Doucettement (tout), *adv.* (aller, se porter —), (*popul.*) doucement. A. V. (*vi.*) [Rabelais.]

Douceur, *s. f. Dulcedo.* qualité de ce qui est doux; saveur douce (grande —; — fade); vertu qui modère l'humeur, l'impatience, l'irritabilité, la colère (noble, grande —; — angélique, enchanteresse, trompeuse; avoir de la —; plein de —); façon d'agir, de parler douce, éloignée de la violence [1]; (*fig.*) *se dit* du style (fade, froide, plate —; — assoupissante). —, bonté passive; plaisir; aises (agréables, aimables —s; —s perfides; —s énervantes, corruptrices); friandises; petits profits, gratifications (les domestiques ont, reçoivent des —s; accorder quelques légères, faibles, grandes —s). —s, *pl.* cajoleries amoureuses; paroles galantes (—s perfides, insinuantes, caressantes, séduisantes, enivrantes; dire, conter des —s, *famil.*); parties délicates d'une gravure. B. [1] *Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir de la* douceur. [La Rochefoucauld.] *Ce qu'on a acquis par la force ne peut bien se conserver que par la* douceur. [Antigone.] *Toutes les femmes ne savent pas combien la* douceur *leur donnerait d'empire. Rien de plus intéressant que l'extrême* douceur *jointe à l'extrême souffrance.* [Barthélemy.] *La vraie* douceur *est dans l'ame.*

Douche, *s. f. Cataclysmus.* bain, épanchement d'eau versée d'un lieu élevé sur une partie malade pour la guérir. *et* Douge. T. [Richelet.] (donner, prendre, recevoir la —, les —s, une —).

Doucher, *v. a.* -ché, e, *p.* baigner, donner la douche (— le genou, etc.).

Douchi *ou* -ci, *s. m.* poli des glaces au moellon, *ou* avec le sable doux.

Doucin, *s. m.* eau douce mêlée d'eau de mer. G. V. (*dulcis*, doux. *lat.*)

Doucine, *s. f. Cymatium.* moulure ondoyante, convexe et concave; rabot pour la pousser. B. espèce de flûte douce (nommée souvent dans les anciennes poésies).

Doudon, *s. m.* monnaie de cuivre de Pondichéry, 6 deniers.

Doué, e, *adj. Prœditus.* orné, pourvu (— de); *se dit absol.* (heureusement —).

Douègne, *s. f.* gouvernante de fille; entremetteuse. *voy.* Duè-. A. Due-. V. *ou* Dué-. G.

Douelle, *s. f.* douve; t. d'archit. surface courbe d'un voussoir formant partie de l'intrados de la voûte. -ele. (*abus.*) *pour* Douvelle. R. (*dolium*, tonneau. *lat.*)

Douer, *v. a.* -é, e, *p. Dotare.* donner, assigner un douaire; avantager; favoriser; orner; pourvoir d'avantages, de grace, *se dit* des dons naturels *ou* célestes (le Ciel l'a *doué* de patience).

Douillage, *s. m.* mauvaise fabrication d'étoffe à trames inégales.

Douille, *s. f.* manche de fer creux d'une pique, etc., d'un outil emmanché, d'une baïonnette.

Douillet, -te, *adj. s. Delicatus.* tendre et délicat (peau —te); doux et mollet (oreiller —); trop délicat; homme qui aime ses aises; (pied —) d'un goutteux encore faible. *f.* surtout, robe d'étoffe molle *ou* ouatée. B. *f.* -ete. R.

Douillettement, *adv.* (se coucher —) d'une manière douillette; sur une chose douillette. -ete-. R. -ète-.

Douilleux, -se, *adj.* qui n'est pas carré *ou* égal (étoffe —se). G. C. V.

Douillon, *s. m.* laine inférieure.

Doulebsai, *s. m.* mousseline des Indes orientales.

Douleur, *s. f. Dolor.* mal du corps *ou* de l'esprit; sensation pénible; idée qui serre, déchire le cœur [1] (grande, mortelle, vive —; — insupportable, vive, aiguë, mortelle; accablé, atteint, déchiré de —, par la —; sentir, modérer la —; causer, éprouver de la —, des —s, la —). (*syn.*) [1] *Qu'elle est belle aux yeux du Ciel la* douleur *qui s'oublie par la* douleur *d'un autre!* [De Boufflers.] *La* douleur *donne droit à l'immortalité. Il n'y a de véritable mal dans la vie que les grandes* douleurs. [Mad. de Sévigné.] *La sensibilité double la vie, mais plus en* douleurs *qu'en plaisirs.*

Douli, *s. m.* espèce de voiture aux Indes. RR.

Douloir (se), *v. pers.* (*vi.*) se plaindre. —, *s. m. voy.* Doloir.

Douloureusement, *adv. Mœstè.* (se plaindre, sentir, éprouver —) avec douleur.

Douloureux, -se, *adj. Acerbus.* (pour, à) qui cause *ou* marque de la douleur (mal, plaie, perte, souvenir, cris, plaintes, personne —se; histoire, spectacle, séparation —se); (partie du corps, bras, pied —) très-sensible. *L'extrême délicatesse rend* douloureux *partout.* [Nicole.] *Le malheureux s'agite comme le malade, pour trouver une position moins* douloureuse.

Doulouzé, *adj.* triste; chagrin; inquiet; pensif. [Parnasse des Muses.] (*vi.*)

Doume, *s. m.* palmier de la haute Égypte.

Doura, Dourha, *s. m.* millet d'Inde.

Dourder, *v. a.* donner des coups. [Cholier.] (*vi.*)

Doutance, *s. f.* doute avec crainte. V. (*vi.*)

Doute, *s. m. Dubium.* incertitude; irrésolution; crainte; appréhension (dans le — il faut se précautionner); scrupule (il reste encore un — à ses juges)[1]; dubitation, hésitation de l'opinion, de la foi. —, science du sage[2] (— pénible, embarrassant; être, laisser en —, dans le —; lever, résoudre un —; avoir du —; mettre en —; révoquer un fait en —, en douter). (sans —), *adv.* assurément, selon toutes les apparences. Sans- —. C. [1] *Si le* doute *est utile dans les sciences, en religion, en morale, il est le poison de l'ame.* [2] *Le* doute *est l'école de la vérité.* [F. Bacon.] *Le* doute *est le commencement de la sagesse.* [Aristote.] *Le* doute *et l'incrédulité sont la fleur et le fruit.* [De la Bouisse.]

Douter, *v. n. Dubitare.* (de *et* que) être en doute, incertain, irrésolu (ne — de rien; je *doute* qu'il vienne)[1]; n'avoir pas de confiance en..., ne pas espérer, ne pas attendre (— de quelqu'un[2], du succès). —, *se dit absol.*[3]. (se —), *v. pers.* soupçonner, conjecturer, croire sur quelque apparence; pressentir; prévoir: *avec la négat.* ne pas connaître, ne pas avoir idée[4], ne pas se figurer. (*diffic.*) [1] Douter *de tout est un signe de folie; ne* douter *de rien est le signe d'une orgueilleuse extravagance.* [Dumarsais.] *On ferait un volume de tous les traits célèbres dont il faut* douter. *Les passions font toujours croire ce dont on devrait* douter *le plus.* [2] *Il est des caractères dont on peut tout attendre en ne paraissant pas* douter *d'eux.* [Mad. Cottin.] [3] *Moins on sait, moins on* doute. [Bignicourt.] Douter *c'est ignorer.* [4] *Ceux qui n'ont pas un cœur ne se* doutent *pas de ce que c'est.*

Douteur, *s. m.* qui doute. [Voltaire.] *moins absolu que* sceptique.

Douteusement, *adv. Dubitanter.* (en parler —) avec doute. (*peu usité.*) B.

Douteux, -se, *adj. Dubius.* incertain; dont il y a lieu de douter; sur qui l'on ne peut compter (secours, personne —se); ambigu (réponse —se); monnaie —se) que l'on peut soupçonner être fausse; (mot —) indéterminé, de 2 genres indifféremment: (*ex.* l'équivoque); dont la prononciation, la prosodie est douteuse. (action —se) que l'on peut interpréter en bien *ou* en mal [1]; inquiet, timide, mal assuré [La Fontaine.]. -se, *s. f.* dans la *prosodie latine* (syllabe —se), syllabe que l'on peut faire longue *ou* brève à volonté. (*syn.*) [1] *On découvre son caractère en interprétant une action* douteuse.

Doutis, *s. m.* toile de coton de Surate.

Douty, *s. m.* 1er magistrat dans certaines parties de l'Afrique.

Douvain, *s. m.* bois pour faire les douves.

Douve, *s. f.* longue planche de tonneau. (grande, petite —), renoncule des prés, plante vénéneuse, qui fait périr les moutons. —, fossé de château; mur latéral d'un canal, d'un bassin; G. ver aplati, ovipare, intestinal, Fasciole.

Douvé, *adj.* (foie - -) corrompu. V.

Douvelle, *s. f.* petite douve. R. *voy.* Douelle. B.

Douville, *s. f.* poire d'automne.

Doux, -ce, *adj. Dulcis.* d'une saveur, d'une impression molle et agréable aux sens, au goût (substance, liqueur, regard, sourire, fruit, son, toucher —), (*fig.*) à l'esprit; sans aigreur, sans amertume, sans âpreté, sans piquant ni sel; qui flatte agréablement l'oreille; d'une odeur suave, sans force (— parfum; —ce harmonie; parler, maintien, œil —; voix —e, lumière —e); d'une température agréable, ni trop chaud ni trop froid; calme; tempéré (temps, air, vent —; *se dit absol.* il fait —, très- —); tranquille (sommeil, repas, vie, situation, langueur, mélancolie, mort —ce); affable, humain, traitable [1], bénin, clément (esprit, humeur, homme, gaieté, naturel, châtiment, raillerie, etc., —); aisé et coulant (style —); agréable, galant, amoureux; V. flexible, malléable (métal —); *l'opposé de* fort, *de* rude, *de* farouche, *de* fâcheux, *de* sévère, *de* violent; (voiture, escalier, machine —ce), qui ne fatigue pas; vin —, qui n'a pas cuvé; eau —e, de lacs, de rivières, non salée; billet —, de galanteries. (tout —!), *interj. famil.* ne vous emportez pas. Tout-doux. C. —, *adv.* doucement. filer —, demeurer dans la retenue, la soumission par crainte; souffrir patiemment une injure. [1] *Pour les femmes, le plus sûr moyen d'avoir raison est d'être* douces. [Edgeworth.]

Douzain, *s. m.* pièce, stance de douze vers; monnaie de douze deniers.

Douzaine, *s. f. Duodeni.* nombre de douze; assemblage de choses de même nature par douze; (*fam.*) nombre indéterminé approchant de douze; à la —, (*popul.*) très-commun, très-ordinaire (poète, peintre, vers à la —).

Douze, *adj. numéral*, 2 *g. Duodecim.* nombre de 2 fois 6; douzième (Louis XII; le — du mois). (in- —), *s. m.* format de livres dont une feuille entière est pliée en douze feuillets. — -quatre, — -huit, — -seize, t. de musiq. mesures à quatre temps composées, la 1re de 12 noires, la 2e de 12 croches, et la 3e de 12 doubles croches (*hors d'usage*).

Douzième, *adj.* 2 *g. s. m. Duodecimus.* nombre ordinal désignant le degré après le 11e; partie d'une chose divisée en douze. -eme. R. t. de musiq. intervalle de 11 degrés diatoniques conjoints. B.

Douzièmement, *adv. Duodecimò.* pour la 12e fois, en 12e lieu. -zié-. B. G.

Douzil, *s. m.* fausset, t. de tonnelier. R. V.

Doxologie, *s. f.* dernier verset d'une hymne; hymne en l'honneur de la Trinité; le *Gloria patri et filio*, etc. B. (*doxa*, gloire, *logos*, discours. *gr.*)

Doyen, *s. m. Decanus.* le plus ancien d'un corps, suivant l'ordre de réception *ou* d'âge; dignité; titre. *f.* Doyenne. C. G. —rural, curé chargé de l'inspection d'une partie du diocèse.

Doyenné, *s. m. Decanatus.* dignité, maison, juridiction du doyen; sorte de poire. -éné. R. ‖ dôéiéné

Doyenneté, *s. f.* qualité du doyen; *se dit* en parlant de l'âge.

Drabants, *voy.* Trabants.

Drabe, *s. f.* -ba. plante crucifère.

Dracène, *s. f.* femelle du dragon. —, Dragonnier, *s. m.* plante des Indes qui donne le sang-dragon. (*drakaina. gr.*)

Drachme, *s. m.* monnaie ancienne. —, *ou* gros, 8e partie de l'once; *et* Dragme. A. R. V. (*drachmê, gr.*)

Dracocéphale, *s. m.* -lum. plante labiée, à fleurs cataleptiques; Moldavie, Moldavique, Mélisse de Moldavie. (*drakôn*, dragon, *kephalê*, tête. *gr.*)

Dracoene, *s. f.* plante asparagoïde; *mieux* -cène.

Dracon, *s. m.* (code, lois de), législateur d'Athènes qui prononçait la peine de mort pour tous les délits, même pour l'oisiveté. *Appliquez les lois de* Dracon *aux gens de guerre; pour eux, elles n'ont rien de trop dur.* [Pythagore.]

Draconcule *ou* Dragonneau, *s. m.* poisson du genre du callionyme.

Draconien, -ne, *adj.* ce qui est propre à Dracon (lois —nes); (*fig.*) sévère, inflexible, sanguinaire (institution, jurisprudence, mesure —ne). -nique [Rabelais.].

Draconite, *s. f.* substance que l'on prétendait exister dans la tête du serpent; madrépore pétrifié.

Draconte, *s. m.* -tium. plante de la famille des gouets, des genêts: typhoïde.

Dracontique, *adj. s. m.* (mois —), temps que la lune emploie à aller de son nœud ascendant au même point du ciel.

Dracuncule, *s. m.* Dragonneau *ou* Crinon, petit ver sous la peau.

Dragan, *s. m.* extrémité de la poupe d'une galère.

Drage, *s. f.* grain bruisiné, t. de brasseur.

Dragée, *s. f.* amande, petit fruit, etc., entourés de sucre durci; menu plomb; mélange de grains pour les chevaux. (*tragêma*, de *trôgô*, je croque. *gr.*)

Drageoir, *s. m.* boîte à dragées; filet, t. d'horlogerie; *et*

Drageoire, *s. f.* t. d'horl. rainure qui tient le verre; couvercle du barillet; t. de chaudronnier. G.

Drageon, *s. m. Tradux.* bouture, bourgeon, petite branche enracinée qui part du pied. *ou* Pétreaux. B.

Drageonner, *v. a.* -né, e, *p.* pousser des drageons. -oner. R.

Dragme, *s. m. et f. Drachma. voy.* Drachme.

Dragoire, *s. m. voy.* Drayoire.

Dragon, *s. m. Draco.* monstre fabuleux, à ailes, à griffes et queue de serpent; (*fig.*) personne d'humeur fâcheuse et acariâtre; enfant malin, mutin et méchant; inquiétude, chagrin (se faire des —s [Sévigné.]); (*famil.*) — de vertu, femme d'une vertu austère. —, tache dans la prunelle, dans le diamant; constellation N. de 13, de 31, de 32 ou de 49 étoiles; constellation du Serpent; serpent; — infernal, le démon (*poétiq.*). —, lézard volant qui a des espèces d'ailes, aux Indes; poisson du genre du Pégase. — de mer, *ou* Vive, poisson du genre du trachine. — d'eau, t. de mer, grain blanc qui frappe en tourbillon, trombe, siphon. B. *voy.* Dracène. —s, *pl.* milice qui combat soit à pied soit à cheval. (*drakôn, gr.*)

Dragonaire, *s. m.* soldat romain qui portait une figure de dragon pour enseigne. C. G. V.

Dragonier, *s. m. Dracæna.* plante de la famille des asperges; arbre des Canaries, des Indes: donne le sang de dragon.

Dragoniste, *s. m. voy.* Draconite.

Dragonnades, *s. f. pl.* persécutions exercées contre les protestants des Cévennes par des dragons, d'après les ordres de Louis XIV et de madame de Maintenon. A.

Dragonne, *s. f.* batterie du tambour particulière aux dragons; ornement de la poignée d'une épée; lézard d'Amérique. B. -onc. R. V.

Dragonné, *adj.* t. de blason, avec une queue de dragon.

Dragonneau, *s. m. voy.* Draconcule; poisson du genre du callionyme. -oneau. R. genre de vers filiformes des cétacés; vers de Guinée. —x, *pl.* grains colorés altérant l'eau des diamants.

Dragonner (se), *v. pers.* se faire des tourments. [Sévigné.]

Dragonnier, *s. m.* Dracène.

Drague, *s. f.* pelle recourbée pour tirer du sable, curer les puits, nettoyer le lit d'une rivière, etc.; t. de mer, cordage pour arrêter le recul du canon; paquet d'avirons; orge cuit dont on a tiré la bierre; pinceau de vitrier; filet à manche que l'on traîne. B. (*dragen*, traîner. *saxon.*)

Draguer, *v. a. et n.* pêcher dans la mer, curer *ou* creuser avec la drague; G. V. chercher avec la drague une ancre perdue. B.

Dragueur, *s. m.* qui tire du sable. V. navire normand pour pêcher la morue. bateau —, pour curer *ou* creuser le lit des fleuves.

Draille, *s. f.* manœuvre sur laquelle passent les bagues.

Draine, *s. f.* grande grive du Gui. *ou* Drenne.

Drainette, Drivonette, Drouillette, *s. f.* filet dont on se sert à la dérive pour les petits poissons; Manet.

Dramatique, *adj.* 2 *g.* *-ticus.* (ouvrage —) fait pour le théâtre, et représentant une action tragique *ou* comique; ouvrage dans lequel l'auteur fait parler les personnages; (style —) du drame, *se dit* d'un discours très-éloquent, d'un évènement imposant. —, *s. m.* genre dramatique, du drame.

Dramatiquement, *adv.* d'une manière dramatique; en drame.

Dramatiste, *s. m.* (auteur —) qui travaille pour le théâtre. A. G.

Dramaturge, *s. m.* auteur de drames. G. C. V. (*souvent ironiq.*) *adj.* 2 *g.*

Drame, *s. m. Drama.* poème destiné au théâtre, représentant une action tragique *ou* comique; tragédie bourgeoise dont les personnages sont vulgaires et dont le sujet n'intéresse point l'Etat, la nation. (*fig.*) — politique, révolution, changement dans l'Etat terminé par une catastrophe; le — de la vie, l'enchaînement des évènements qui la remplissent. (*draô*, j'agis. *gr.*)

Dranet, *s. m. ou* Coleret, Colleret, filet de pêche; petite seine. G. C.

Dranguette, *s. f.* drague qu'on traîne avec un bateau. *mieux* Draguette.

Drap, *s. m. Pannus.* étoffe de laine, etc. (bon, gros —; —fin, léger, mince, mûr); linceul; pièce de toile dans le lit pour coucher (— fin, sale); (*fig. famil.*) tailler en plein —, avoir tous les moyens de succès; être dans de beaux —s, dans une situation critique (*iron.*). — d'or, coquillage univalve. — mortuaire, scarabée; coquille. B. (*raptô*, je forme un tissu. *gr.*)

Drapade, *s. f.* espèce de serge; soie de Sommières.

Drapants, *adj. m. pl.* (fabricants, drapiers —); fabricants, marchands de draps. —, *s. m. sing.* planche où l'on étend les feuilles, t. de papet.

Drapeau, *s. m. Vexillum.* haillon, vieux morceau d'étoffe; enseigne d'infanterie [1]; (*fig.*) se ranger sous les drapeaux de quelqu'un, embrasser son parti. —, membrane sur la cornée. —x, *pl.* maillot; langes; chiffon pour le papier; linge pour frotter. (battre aux —x), rendre les honneurs aux drapeaux par une batterie particulière, t. mil. [1] *Aucun prétexte ne peut excuser celui qui se trouve, dans sa patrie, sous les* drapeaux *des ennemis de sa patrie.*

Drapelet, *s. m.* petit drapeau; enseigne. (*vi.*)

Drapelière, *s. f.* qui rassemble les chiffons. (*vi.*)

Draper, *v. a.* -pé, e, *p.* couvrir, orner, garnir de drap (des voitures, etc. de deuil; les sautereaux d'un clavecin, etc.); *se dit absol.* (— de violet, de blanc, de noir); vêtir; (*fig. famil.*) railler, médire; censurer fortement; t. de peinture, peindre, disposer les étoffes; habiller une figure. (se —), *v. pers.* arranger son costume, les plis de son manteau; (*fig.*) prendre une pose dramatique (*souvent ironique*). -pé, e, *adj.* couvert de drap; velu, épais, à tissu serré (feuille, tige, fleur —e); A. G. C. qui imite le drap (bas —s).

Draperie, *s. f.* manufacture, commerce de draps; profession de drapier; draps divers; vêtements; ornements en étoffes, tentures; représentation des habits, des étoffes, t. d'arts (riche, belle, lourde —; — pesante, entortillée; disposer les —s).

Drapier, *s. m.* fabricant, marchand de draps. *f.* -ère. V. martin-pêcheur. B.

Drapière, *s. f.* grosse épingle pour les drapiers.

Drastique, *adj.* 2 *g.* (remède —), purgatif, actif et violent. *s. m. pl.* (*draô*, j'agis. *gr.*)

Draulée, *s. f.* pot-de-vin; menue réserve d'un bail. (*inus. vi.*)

Drave, Draba, *s. f.* plante apéritive, carminative, incisive, crucifère.

Drayer, *v. a.* -yé, e, *p.* travailler avec la drayoire.

Drayoire, *s. f.* t. de tanneur, couteau à revers pour enlever la chair. R. G. C. V.

Drayure, *s. f.* rognure de cuir tanné, enlevée de la peau du côté de la chair. G. AL. C. V.

Draw-back, *s. m.* prime que l'on accorde à la réexportation des marchandises. (*angl.*)

Drêche, *s. f.* marc de l'orge moulu pour la bière; grains germés. *ou* Drège. AL. Drèche. V.

Drége, *s. f.* filet de pêche *ou* grand tramail; la pêche que l'on fait avec ce filet; filet à manche et fond plombé; peigne pour séparer le lin de sa graine. B. Drege. G. *et* Draige. B. Drège. V.

Dréger, *v. a.* séparer le lin de sa graine avec la drége.

Drelin, *s. m.* son de sonnette. R. G. AL. C. V.

Drenser, *et* Drensiter, *v. n. Drensare*, crier à la manière des cygnes.

Drépane, *s. f.* plante dont le calice a ses écailles en forme de faux. (*drépanos*, faux. *gr.*)

Dresse, *s. f.* morceau de cuir entre les semelles pour redresser le soulier. G. T.

Dressées, *s. f. pl.* couches de pierres qui servent d'âtre, t. de mét.

Dresser, *v. a.* -sé, e, *p. Porrigere.* lever; tenir, faire tenir droit (— la tête); ériger; élever (— une statue) [1]; monter, tendre (— un lit, une tente, un piége); tourner, diriger (— la proue) droit, vers; aplanir, rendre uni (— une allée); (— du linge), le repasser; (— un buffet), le garnir; (— un potage, des fruits, les mets), les arranger; (— une batterie), la mettre en état, (*fig.*) prendre des mesures pour le succès; (— un plan, une minute d'acte), les faire —, composer; mettre la forme nécessaire (— un contrat); écrire (— des mémoires, un placet); diriger (— son intention, *inus.*); instruire, façonner, former (— un écolier, un soldat, un animal); t. de mét., d'arts, construire, préparer, unir, équarrir, niveler, polir, rendre droit, égaliser, donner la forme, repasser. (se —), *v. pers.* (se — sur ses pieds; le serpent se *dresse*). *v. pron.* être, devoir, pouvoir être dressé (le cheval, le chien se *dressent*). —, *v. n.* se hérisser: *se dit* des cheveux. [1] *Une médiocre douleur s'amuse à* dresser *des catafalques, des tombeaux; la vraie douleur s'enterre avec l'objet aimé. L'homme, par la pensée,* dresse *son tribunal au centre de l'univers.*

Dresseur, *s. m.* tuyau de fer creux pour redresser les cardes; celui qui dresse, prépare, arrange, dispose, etc., t. de mét.

Dressoir, *s. m.* buffet à découvert pour égoutter la vaisselle; outil de miroitier pour étendre la feuille d'étain avant d'y mettre le mercure; instrument pour dresser, redresser; R. C. G. V. banc incliné des treillageurs, avec une pince au bout; buffet pour préparer le service; plaque de fer pour polir les diamants avec l'émeri. B.

Drever, *s. m.* monnaie de billon de Prusse, environ 5 centimes.

Dreyer, *s. m.* monnaie allemande, environ 18 centimes.

Driade, *s. f. Drias. voy.* Dryade.

Driandre, *s. f.* *-dra.* plante de la famille des euphorbes. Dryandre, *seul correct.*

Driff, *s. f.* Pierre de Buttler, composée d'usnée humaine, de sel marin, de sulfate de cuivre, empâtés avec la colle de poisson; prétendu remède universel.

Drile, *s. f.* *-lus.* coléoptère.

Drill, *s. m.* instrument pour semer.

Drille, *s. m.* (*vi.*) soldat; (bon —), bon compagnon; (pauvre —), malheureux; (vieux —), soldat expérimenté, vétéran; vieux libertin. —, *s. f.* chiffon de toile pour faire le papier; foret d'horloger; porte-foret, porte-trépan; outil de lapidaire. *ou* Trépan. B. (*trill*, serviteur. *all.*)

Driller, *v. n.* (*popul.*) s'enfuir; courir légèrement, aller vite. (*inus.*)

Drilleur, *ou* Drilleux, -se, *s.* chiffonnier, chiffonnière. *adj.* couvert de haillons. (*vi.*)

Drimie, *s. f.* genre de plantes qui croît en Afrique, au cap de Bonne-Espérance.

Drisse, *s. f.* cordage pour hisser, t. de mer.

Drivonette, *s. f. voy.* Drainette.

Drogman, *s. m.* interprète d'un ambassadeur européen dans le Levant. *et* Drago-. A. Drogue-. V. (*trogman, arabe.*)

Drogue, *s. f.* ingrédients pour purger *ou* teindre, etc. (bonne, mauvaise —; vendre, prendre des —s); (*fig.*) chose mauvaise (c'est de la —); chose de rebut; (hareng de —), t. de pêche. B. —, jeu de cartes des soldats, dans lequel le perdant se pince le nez avec un morceau de bois fendu; ce morceau de bois.

Droguer, *v. a.* -gué, e, *p.* médicamenter, purger avec des drogues; donner trop de médicaments; falsifier. B. (se —), *v. pers.* se médicamenter à l'aide des drogues. —, *v. n.* porter la drogue; (*fig. popul.*) attendre dans une situation désagréable; croquer le marmot.

Droguerie, *s. f.* toute sorte de drogues; commerce de drogues; pêche et préparation du hareng. B.

Droguet, *s. m.* étoffe de laine et fil, *ou* de soie.

Droguetier, *s. m.* fabricant de droguet.

Drogueur, *s. m.* marchand de drogues; apothicaire (*vi.*); V. médecin qui drogue (*ironiq.*). B.

Droguier, *s. m.* cabinet, armoire, boîte pour les drogues; collection de substances tirées des trois règnes (beau —; rassembler un —). B.

Droguiste, *s.* 2 *g. Pharmacopola.* qui vend des drogues.

Droit, *s. m. Jus.* juste raison; ce qui est juste; jurisprudence [1]; justice; loi *ou* coutume; faculté dont l'exercice est approuvé par les lois naturelles et sociales; autorité [2]; pouvoir légitime, prétention fondée; liberté, facultés; résultat des devoirs réciproques; moyen d'assurer l'accomplissement des devoirs (bon, juste —; — fondé, litigieux, incontestable, douteux; avoir un — à; — de; — sur; céder, transporter, transmettre, faire valoir, réserver, conserver son —, ses —s; il a le —, il est en — de; c'est son —) [3]; ce qui appartient légitimement; prérogative, privilége (— d'aînesse); imposition (— sur le vin); salaire taxé pour vacation; taxe. (à bon —), *adv.* avec raison, avec justice; à tort ou à —, sans examiner la justice ou l'injustice d'une chose. — naturel, règle générale dictée par la raison humaine. — civil, règles entre les citoyens. — des gens *ou* public, lois des nations civilisées entre elles; — civil de l'univers [Montesquieu.]; morale appliquée aux nations; lois naturelles appliquées aux sociétés. —, e, *adj. Directus.* qui va directement, debout; perpendiculaire à l'horizon; qui n'est pas penché, courbé, qui n'est couché d'aucun côté, ni à gauche ni à droite (—e ligne; rue —e, chemin —; en —e ligne, directement; en ligne —e, sur une ligne —e; se tenir —; angle —). —, *l'opposé de* gauche (main —e, côté —), celui qui est tourné vers l'orient quand on regarde le nord. —, (*fig.*) judicieux; équitable [4]; juste; sincère (homme, juge, intention, sens, esprit —). —e, *s. m.* le côté droit, la main droite (prendre la —e); (la —e d'une rivière), la rive qui serait à la droite d'un homme marchant dans le sens du courant. —, côté des légitimistes dans l'ancienne chambre des députés de France. (à —e), *adv.* à main droite, du côté droit. —, *adv.* directement; par le plus court chemin (aller — au but) [5]; marcher —, faire son devoir (aller —, sans ruse, sans détour); (*fig. famil.*). (*syn*). ‖ drôèt. [1] *Toute dispute en* droit *est dangereuse.* [Cotteau.] [2] *On n'est obligé d'obéir aux rois que dans*

les choses qu'ils ont droit *de commander.* [Euripide.] ³ *La fortune n'a pas* droit *sur les mœurs.* [P. Syrus.] *Il faut laisser aux envieux le* droit *de dire des injures, et aux sots celui d'y répondre.* [Dupaty.] *Le gouvernement de* droit *et le gouvernement de fait sont rarement d'accord.* ⁴ *La première loi est la* droite *raison de Dieu même.* [Cicéron.] *Un cœur* droit *est le premier organe de la vérité.* ⁵ *La liberté de tout dire mène* droit *à celle de tout faire. L'éducation publique pousse à la démocratie; l'éducation particulière mène* droit *au despotisme.* [Galiani.]

Droitement, *adv. Justè.* (agir —) équitablement; judicieusement. (*peu usité.*) | droèté-.

Droitier, -ère, *s.* qui se sert ordinairement de la main droite, qui ne se sert que d'elle. *f.* -ere. B.

Droiture, *s. f. Æquitas.* équité, rectitude (du jugement, de l'esprit [1], du cœur) [2]; justice (grande — de cœur); *au propre* (— d'un sentier, *fam. peu usité*). —, pureté de motif et d'intention [Fléchier.]; sentiment du droit [De Bréhan.]; habitude de la vertu [Vauvenargues.]; franchise d'une conduite vertueuse. en —, *adv. Rectà.* directement, par la voie ordinaire (aller, venir, aboutir en — à...). [1] *Peu d'esprit avec de la* droiture *ennuie moins à la longue que beaucoup d'esprit avec des travers.* [La Rochefoucauld.] *Il y a dans la* droiture *autant d'habileté que de vertu.* [Mad. de Maintenon.] [2] *La* droiture *orne tous les sentiments qu'elle accompagne.* [J.-J. Rousseau.] *La politique n'exige que beaucoup de* droiture *et de bon sens.* [Mad. de Pompadour.] *La* droiture *est la meilleure politique.* [Edgeworth.]

Droiturier, -ère, *adj.* qui aime l'équité. [Henri IV.] (*vi. énerg.*)

Drolatique, *adj.* 2 *g.* badin; plaisant; risible; divertissant (personne, esprit, humeur —). (*inus.*) [Rabelais.]

Drôle, *adj.* 2 *g. Lepidus.* plaisant; gaillard (homme, chose, conte —). —, *s. m.* homme rusé, fin, insolent; maraud; homme de néant; polisson, mauvais sujet, homme vil (grand —; c'est un —); petit garçon (*sans mauvaise acception; très-usité dans le midi*); petit —, enfant éveillé et malin; (*fam.*) — de corps, plaisant, homme fort plaisant, original, singulier.

Drôlement, *adv. Lepidè.* (agir, parler —) d'une manière drôle.

Drôlerie, *s. f. Vernilitas.* chose drôle; bouffonnerie, trait de gaillardise (plaisante —).

Drôlesse, *s. f.* (*fam.*) femme de mauvaise vie.

Dromadaire, *s. m. Dromas camelus.* espèce de chameau très-léger, à deux bosses, A. à une bosse. G. V. [Buffon.] (*dromas*, coureur. *gr.*)

Drome, *s. f.* assemblage de mâts, vergues, etc., que l'on tient à flot, servant de bouée; orin; charpente qui soutient le marteau de forge.

Dromie, *s. f.* genre de crustacés très-rapides. (*dromos*, course. *gr.*)

Dromos, *s. m.* lieu où se faisaient les courses à Sparte et dans d'autres villes grecques.

Dronos, *s.* coup sur les doigts. [Rabelais.] *locution* d'Anjou, de Languedoc.

Dronte, *s. m. Drophus.* cygne capuchonné; oiseau qui tient de l'autruche.

Dropax, *s. m.* emplâtre dépilatoire de poix et d'huile. C. G. V. (—, *gr.*)

Drossart, *s. m.* officier de justice en Hollande; chef de département en Westphalie. -sard.

Drosse, *s. f.* corde *ou* palan pour mouvoir le canon, t. de mer. C. G. V. *ou* Drousse. CO.

Drosser, *v. a. et n.* entraîner, parlant d'un courant.

Drosseur, *ou* Drousseur, *s. m.* celui qui donne le lustre au drap; ouvrier qui carde les laines.

Drouilles, *ou* Dreuilles, *s. f. pl.* droit pour la mise en possession; pot-de-vin (*vi.*); bagatelle (*inus.*).

Drouillet, *s. m.* filet que l'on oppose à la marée.

Drouillettes, *s. f. pl.* filet pour la pêche du maquereau.

Drouine, *s. f.* havresac de chaudronnier ambulant. B. G. C.

Drouineur, *s. m.* qui porte la drouine; B. G. C. V. chaudronnier ambulant. B.

Droupacé, e, *adj.* en droupe. *voy.* Drupe. Drupacé.

Droussage, *s. m.* action d'huiler et de carder la laine.

Drousser, *v. a.* -sé, e, *p.* carder la laine en long avec les droussettes. CO.

Droussettes, *s. f. pl.* cardes pour la laine. CO.

Drowski, *s. m.* voiture russe découverte.

Dru, e, *adj.* fort; vif, gai (enfant —); prêt à quitter le nid, vigoureux (oiseau —). —, (*fig.*) *Pressus.* touffu (blé —); planté près à près (herbe —e); (pluie —e) serrée; épais (bois —). —, *s. m.* brave, hardi, gaillard, éveillé. A. (*inus.*) B. —, *adv.* en grande quantité et fort près à près (semer, planter, tomber —). (*famil.*)

Druerie *ou* Druiderie, *s. f.* don d'amitié; amitié; galanterie; droit seigneurial. [Méhun.] (*très-vieux.*)

Druge, *s. f.* pousse surabondante des pois, etc.

Drugeon, *s. m.* bout de la druge.

Drugériens, *s. m. pl.* peuplades thraces près de l'Hèbre.

Druide, *s. m.* -*da.* prêtre gaulois; (*famil.*) vieux —, homme âgé, fin, expérimenté; A. (*inusité*). B. *f.* Druidesse, femme de druide, prophétesse. -uï-. V. (*derw*, chêne, *celtique; drus*, chêne. *gr.*)

Druidique, *adj.* (autel, etc. —) des druides.

Druidiser, Druider, *v. n.* parler en druide, en homme expert. (*vi.*) [D'Urfé.] | drüi-.

Druidisme, *s. m.* doctrine des druides. R. V.

Drupacé, e, *adj.* (fruit —) à noyau et couvert d'une pulpe charnue et succulente. -cée, 2 *g.*

Drupe, *s. m.* fruit qui ressemble à la baie, mais dont la chair est plus dense (l'abricot, etc.); péricarpe charnu ou coriace d'un noyau. *ou* Droupe. (*drus*, arbre, *peptô*, je mûris. *gr.*)

Drupéole, *s. m.* petit drupe.

Druse, *s. f.* amas de cristallisations minérales *ou* spathiques qui tapissent les cavités des filons; filons poreux et spongieux. —s, *s. m. pl.* peuple de Syrie. (*voy. la Géographie.*)

Drusion, *s. m.* spectre, être fantastique. Dusien.

Dryade, *s. f.* -*as.* nymphe errante des bois. (*myth.*) —, plante qui a des rapports avec la benoîte. B. (*drus*, arbre. *gr.*)

Dryadées, *s. f. pl.* famille de plantes rosacées dont les feuilles sont semblables à celles du chêne. (*drus*, chêne. *gr.*)

Drybactes, *s. m. pl.* peuples de la Sogdiane.

Dryin, *s. m.* -*nus.* serpent très-dangereux qui se cache au pied des arbres; poisson. (*drus*, arbre. *gr.*)

Dryite, *s. f.* pierre figurée, imitant les feuilles de chêne.

Drylle, *s. m.* chêne femelle; gland.

Drymyrrhisées, *s. f. pl.* famille de monocotylédones, aromatiques, à étamines épigynes. (*drus*, arbre, *muron*, parfum, *rhiza*, racine. *gr.*)

Drymophile, *s. m.* genre d'oiseaux; plante de la terre de Van-Diemen.

Dryops, *s. m.* coléoptère sylvatique.

Dryoptéride, *s. f.* fougère, plante corrosive. (*drus*, chêne, *ptéris*, fougère; *dérivé de ptéron*, aile. *gr.*)

Drypis épineuse, *s. f.* plante caryophyllée à feuille pointue.

Du, *article composé pour* de *et* le, *indique* la propriété, la qualité, le rapport, la relation, la nature, etc. (*diffic.*) *Il n'est pas* du *sage de hair.* [Max. gr.] *Il est* du *devoir d'aimer son prochain.*

Dû, *s. m. Debitum.* ce qui est dû; devoir; ce à quoi on est obligé; ce que l'on a droit de réclamer (demander son —).

Dualisme, *s. m.* manichéisme; système de ceux qui admettent un monde corporel, régi par un esprit; système des philosophes qui admettent deux esprits. Dithéisme. B. *se dit en général* de tout système qui tient compte de deux ordres de choses opposés. *L'homme ne peut s'expliquer que par une sorte de* dualisme.

Dualiste, *s.* 2 *g. adj.* partisan du dualisme.

Dualité, *s. f.* qualité de ce qui est double, de ce qui réunit deux êtres distincts.

Duan, *s. m.* poème des Bardes, d'Ossian, etc.

Dub, *s. m.* lézard d'Afrique. G.

Dubitateur, *s. m.* qui doute. [Montaigne.]

Dubitatif, -ive, *adj.* qui sert à exprimer le doute; (proposition —ive) : *ex.* je ne sais si... A. (conjonction —ive) qui marque la suspension, le doute : *ex.* (ou). G.

Dubitation, *s. f.* -*tio.* doute feint de l'orateur pour prévenir les objections; figure de rhétorique. A. C. V.

Dubitativement, *adv.* avec doute. R. V. C.

Duc, *s. m. Bubo.* oiseau de nuit, du genre du hibou, à plumage doré, à plumes en cornes sur la tête.

Duc, -chesse, *s. Dux. Ducissa.* (*vi.*) chef, général d'armée; première dignité de la noblesse. -chesse, *f.* femme qui a un duché; ruban; siége en lit de repos, à dossier; G. lettres à la -chesse, écriture dont les pleins et les déliés sont à la place les uns des autres.

Ducal, e, *adj.* -*lis.* (couronne, manteau —) qui appartient au duc, à la duchesse [1]. —e, *s. f.* décision du sénat de Venise. C. G. *pl.* V. G. [1] *Des têtes brûlantes de patriotisme sous le bonnet rouge, furent glacées d'égoïsme sous la couronne* ducale.

Ducat, *s. m.* -*tus.* monnaie d'or *ou* d'argent; or —, au titre du ducat.

Ducatelle, *s. f.* monnaie d'Alexandrie, 10 médines.

Ducaton, *s. m.* demi-ducat, monnaie d'argent.

Ducénaire, *s. m.* chef de deux cents hommes. V. (*antiq.*)

Duché, *s. m.* -*catus.* terre, titre d'un duc.

Duché-pairie, *s. f.* titre de duc et pair. B.

Duchis-baschi, *s. m.* chef d'une fonderie de canons en Turquie.

Ductile, *adj.* 2 *g.* -*lis.* (métal —) malléable, qui peut s'étendre sous le marteau; (*fig.* [1] ame, caractère, esprit, cœur, peuple —). [1] *En passant d'une lecture à l'autre, l'esprit devient* ductile. [Godwin.]

Ductilimètre, *s. m.* sorte de marteau pour évaluer la ductilité des métaux.

Ductilité, *s. f.* qualité, état de ce qui est ductile, malléable.

Duéitams, *s. m. pl.* Indiens qui croient que Dieu et la terre existent séparément.

Duègne, *s. f.* vieille femme qui veille sur la conduite d'une jeune; (*famil.*) femme qui ménage des rendez-vous aux amants (*ironiq.*). (*dueña*, espagnol; de *domina*, *lat.*)

Duel, *s. m.* combat singulier; combat assigné d'homme à homme (appeler, se battre en —; accepter, refuser le —) [1]. —, nombre, terminaison d'un nom ou d'un verbe grec, etc., qui sert à désigner deux êtres, t. de gramm. (*duo*, deux. *gr. et lat.*) [1] *Tuer quelqu'un en* duel, *est-ce prouver autre chose, sinon que l'on est plus heureux ou plus adroit que lui? Le* duel *a pour origine les jugements de Dieu.*

Duelliste, *s. m.* coupable de duel [1]; qui se bat souvent, qui aime à se battre en duel; ferrailleur. [1] *Le* duelliste *oublie que l'ordre social défend de se faire justice soi-même.*

Dugon, Dugong, *s. m.* ours marin; espèce de morse, *ou plutôt* de cétacé. [Cuvier.]

Duire, *v. n.* (*vi.*) plaire, convenir. —, *v. a.* dresser, affaiter un oiseau.

Duisant, e, Duisible, *adj.* 2 *g.* convenable. V. (*vi.*)

Duit, *s. m.* chaussée de cailloux et de pieux en travers d'une rivière pour la pêche; pêcherie construite en pierres.

Duite, *s. f.* jet de trame de chaque coup de navette.

Duiter, *v. a.* agir pour un projet; convenir. (*vi.*)

Dulcamara, *s. f.* plante. *voy.* Douce-amère.

Dulcifère, *adj.* 2 *g.* qui porte, qui produit la douceur.

Dulcificatif, *adj.* -ive, qui adoucit. V.

Dulcification, *s. f.* action d'adoucir, de dulcifier l'acide. A. V. C.

Dulcifier, *v. a.* -fié, e, *p.* tempérer un acide par l'esprit de vin; A. rendre doux. (*vi.*) C. C. (se —), *v. pron. pers.*

Dulcimer, *s. m.* guitare employée autrefois dans le Nord.

Dulcinée, *s. f.* (*burlesq.*) maîtresse. B. V. (—, maîtresse de Don-Quichotte.)

Dulcinistes, *s. pl.* 2 *g.* sectaires chrétiens qui mettaient tout en commun, même les femmes.

Dulcoré, e, *adj.* dulcifié. *voy.* Édul-.

Dulie, *s. f.* (culte de) que l'on rend aux saints, aux anges. (*doulos*, serviteur. *gr.*)

Dûment, *adv. Ritè.* selon la raison, les formes,

le devoir, t. de pratiq. (— averti, pourvu, atteint et convaincu).

Duméteux, -se, *adj.* plein de buissons. (*vi.*) (*dumus*, buisson. *lat.*)

Dumplers, Dunkers, *s. m. pl.* hérétiques qui nient le péché originel et l'enfer. *et* Duncers.

Dunalma, *s. m.* fête de 7 jours et 7 nuits que les Turcs passent dans les plaisirs.

Dune, *s. f.* colline, monticule sablonneux le long des côtes. —s, *s. f. pl.* (*plus usité.*) A. (*dun*, hauteur. *celtique.* ou *tumulus*, éminence. *lat.*)

Dunette, *s. f.* l'étage le plus élevé de la poupe. -ete. R.

Dungarres, *s. f. pl.* toiles de coton blanches de Surate.

Dunkerquois, e, *s.* de Dunkerque. R.

Duo, *s. m.* morceau de musique pour 2 voix, 2 instruments; (*fig. famil.*) dialogue (— de louanges, d'injures): *se dit plaisamment* de deux individus (notre —). *pl.* Duos [Boinvilliers.]. Duo *sans* s [Académie.]. ‖ dŭō. *pl.* Duos. Ac. 1835.

Duobole, *s. f.* double obole, monnaie grecque; *mieux* Dio-. (*diŏbolon. gr.*)

Duodécimal, e, *adj.* qui se compte, se divise par douze: système —, système de numération dont la base serait le nombre 12.

Duodénal, e, *adj.* du duodenum.

Duodenum, *s. m.* le premier des intestins grêles, long de douze travers de doigt. -odé-. C. (*duo*, deux, *deni*, dix. *lat.*)

Duodi, *s. m.* 2e jour de la décade.

Duodrame, *s. m.* pièce dramatique à deux interlocuteurs.

Dupe, *s. f.* celui qui est trompé [1] (vraie, franche, bonne, sotte —; être la — de...; faire des —s; en être la —, *pour* être dupé, trompé par l'évènement, l'issue, le résultat d'une action, etc.; passer, prendre pour —; trouver sa —, des —s, *pour* quelqu'un que l'on dupe); personne facile à tromper; sorte de jeu de cartes. [1] *L'esprit est toujours la* dupe *du cœur* [La Rochefoucauld.]; *et souvent le cœur est la* dupe *de l'esprit. Il ne faut pas trop craindre d'être* dupe. [Vauvenargues.] *Ce que les hommes craignent le plus pour la plupart, c'est de passer pour* dupes. [Mad. de Staël.] *On aime mieux perdre en secret que de passer pour* dupe *sans l'être.*

Duper, *v. a.* -pé, e, *p. Deludere.* tromper [1] (— quelqu'un); en faire accroire. (se —), *v. pers. récipr.* (*decipere*, tromper. *lat.*) [1] *L'imagination d'autrui nous* dupe *aussi souvent que la nôtre.*

Duperie, *s. f. Fraus.* tromperie; filouterie; fourberie [1]; (*famil. plus usité*) bêtise qui fait perdre dans un marché, un traité, etc. (grande, franche —; c'est une —) [2]. [1] *La* duperie *s'attire des ennemis implacables; elle offense à la fois l'intérêt et la vanité.* [2] *La* duperie *de certaines personnes vient de l'élévation et de la pureté de leur ame.*

Dupeur, *s. m.* (*peu usité*) trompeur. [Montaigne.] A. T. V. G. [1]. -se, *s. f.* R. [2]. [1] *Je me méfie de l'engouement que fait naître un* dupeur *d'oreilles.* [Dalembert.] [2] *Il est une* dupeuse *qui nous a dupés, nous dupe et nous dupera toujours, c'est l'imagination.*

Duplicaire, *s. m.* (*inus.*) t. d'histoire. R. T.

Duplicata, *s. m. sing. et pl.* seconde expédition d'un acte, d'une dépêche (expédier par —; écrire pour —); repli de lettres de chancellerie. (—, doubles. *lat.*)

Duplicatif, -ive, *adj.* qui double, opère la duplication.

Duplication, *s. f.* action de doubler une quantité, *ou* de la multiplier par 2; (— du cube), opération de géometrie pour trouver un cube double d'un autre. —, t. de musiq. sorte de périélèse par doublement de note.

Duplicature, *s. f.* parties repliées, doubles, t. d'anat.

Duplicité, *s. f.* état de ce qui est double, et devrait être simple. —, (*fig.*) mauvaise foi (*plus usité.*) (— d'actions, de cœur, d'intrigues); imposture à deux faces [Vauvenargues.]. *La supercherie, la mauvaise foi, la* duplicité *sont le caractère dominant de la plupart des hommes qui sont à la tête des nations.* [Le gr. Frédéric.] *La* duplicité *se trahit elle-même. La finesse est voisine de la* duplicité.

Dupliquer, *v. n.* faire des dupliques, t. de palais.

Dupliques, *s. f. pl.* t. de pal. écritures contre les répliques. *sing.* -que. A. V. RR.

Dupondius, *s. m.* t. d'antiq. poids de deux livres, monnaie de deux as.

Duquel, de laquelle, *adj. conjonctif réuni à la prép.* de. dont, de qui. R.

Dur, e, *adj.* -*rus.* ferme, solide, difficile à pénétrer, à déchirer, à entamer: *l'opposé de* tendre, de mou, de flexible (corps —); difficile à supporter, à passer (temps, condition —e) [1]; fâcheux (traitement —; —e nécessité); rude (peau —e); inhumain, sévère, implacable (ame, paroles, cœur, chose, juge, personne —e), difficile à émouvoir, insensible [2]; incommode; (temps —), froid, (*fig.*) de misère publique; difficile (travail —); (*fig.*) pénible [3], austère, rude (vie —e); rigoureux (— châtiment); difficile à conduire, à manier (enfant, cheval —); difficile à persuader, à éclairer (esprit, entendement, (*fig.*) cervelle —e); difficile à traiter, à modifier, à travailler, à digérer (de —e digestion; matière —e, *ironiq.*); âpre (vin —); rude, désagréable (voix, ton, (*fig.*) reproche —); peu coulant (style, vers —); (pinceau —), sans grace, sans délicatesse, lourd, où les couleurs, les jours, les ombres, les traits se heurtent; (trait —), roide, sans facilité, sans aisance, t. d'arts; (vente —e), sans débit; (tête —e), sans intelligence ni mémoire; (oreille —e), un peu sourde. —, *adv. se dit* de l'ouïe dure; entendre —. [1] *La mort est douce pour ceux à qui la vie est* dure. [Max. lat.] [2] *On n'est jamais plus* dur *pour les autres que lorsqu'on est trop indulgent pour soi. Les parvenus sont* durs. *Le peuple n'a jamais de tyrans plus* durs *que ceux qui s'élèvent du milieu de lui. La tyrannie la plus* dure *est celle qui s'exerce au nom des droits les plus sacrés.* [3] *Il est plus* dur *d'appréhender la mort que de la souffrir.* [La Bruyère.]

Dur-bec, *s. m.* bouvreuil du Canada.

Durable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui doit *ou* peut durer long-temps. (*syn.*) *Un pouvoir odieux ne peut être* durable. [Sénèque.] *On n'obtient d'estime* durable *en aucun genre, si l'on ne se donne la peine de bien écrire.* [La Harpe.] *Rien n'est* durable *que ce qui s'accommode à la nature.* [St.-Évremont.]

Durablement, *adv.* d'une manière durable. [Mirabeau.] *La violence n'établit rien* durablement.

Duracine, *s. f.* fruit, espèce de pêche à chair ferme.

Duramen, *s. m.* cœur du bois; bois parfait.

Durandal, *s. f.* épée de Roland-le-Furieux.

Durant, *prép. de temps. Per.* pendant. (*famil.*) (*syn.*)

Durante, *s. f.* -*ta.* plante de la famille des gatiliers.

Durbekke, *s. m.* tambour égyptien en terre cuite.

Durcir, *v. a.* -ci, e, *p. Indurare.* rendre, faire devenir dur. —, *v. n.* devenir dur. (se —), *v. pron. pers. récipr.*

Durcissement, *s. m.* état de ce qui est durci, *ou* de ce qui se durcit. C. V.

Dure, *s. f.* (coucher sur la —) la terre, le plancher, etc.

Dure-mère, *s. f. Dura meninx.* membrane extérieure, épaisse et dure, qui enveloppe le cerveau. -ere. R.

Durée, *s. f.* espace de temps que dure une chose (longue —; — continuelle); *en général* le temps: (chaque instant de la —). (*syn.*) *La colère des amants est de courte* durée. [Max. gr.]

Durement, *adv. Durè.* d'une manière dure; avec dureté, rudesse. *En refusant* durement *l'aumône aux pauvres, êtes-vous sûr de n'avoir jamais rien à demander à personne?*

Durer, *v. n.* -*rare.* continuer d'être; (*absolum.*) exister long-temps [1]; résister, souffrir long-temps. [Molière.] A. [1] *Il n'y a qu'une affliction qui* dure; *c'est celle de la perte de sa propre estime.* [La Rochefoucauld.] *La tempérance est une vertu dont nous faisons quelquefois usage pour faire* durer *nos vices plus long-temps.* [Naudé.]

Duret, -te, *adj.* un peu dur; ferme (chair —te). *f.* -ete. R. (*famil.*)

Dureté, *s. f.* -*ritia.* fermeté; solidité; qualité de ce qui est dur, *en général:* (— d'oreille), ouïe dure; (— de pinceau), manière de peindre sèche, sans graces; traits durs; (— de style), manière contrainte, sans facilité ni douceur. (*fig.*) —, insensibilité, rudesse, inhumanité; insensibilité à la vue des misères [1] [Vauvenargues.]: — du cœur; traiter quelqu'un avec —; *se dit* de l'ame [2], de l'esprit. [Henri IV.] —, tumeur durcie; adhérence avec résistance des parties. —s, *pl.* discours durs, offensants (dire des —s). [Corneille.] [1] *L'opulence est l'école de la vanité, de la* dureté, *de l'ignorance et du libertinage.* [Mad. de Puisieux.] [2] *La* dureté *de l'esprit se communique au cœur. Rien ne marque tant de* dureté *dans l'esprit que l'obstination et l'entêtement.*

Durillon, *s. m. Callus.* petit calus ou dureté.

Durillonner, *v. n.* -né, e, *p. Callere.* devenir dur, ferme. T. G. -oner. R. (se —), *v. pers.*

Durion, *s. m.* -*rio.* arbre des Indes, voisin des câpriers.

Durissus, *s. m.* serpent. L.

Duriuscule, *adj.* 2 *g.* -*culus.* un peu dur (pouls —); (*fig. famil. plaisant*); *diminutif de* dur *en général.*

Durk, *ou mieux* Dirk, *s. m.* poignard des montagnards écossais. (*dirk, écossais.*)

Duroia, *s. m.* arbre de Cayenne.

Dusiens, *s. m. pl.* nom que les Gaulois donnaient aux génies incubes.

Dusil, *s. m.* cheville qui sert à boucher le trou fait à un tonneau. C. V. *ou* Dusi. G. V. Duzil *ou* Douzil. R. *ou* Disil *et* Disi. V. ‖ -zĭlĕ.

Duso-*ou* Dysodyle, *s. m.* houille papyracée; minéral très-fragile, combustible.

Dute, *s. m.* monnaie de cuivre, allemande, hollandaise. Duyte.

Dutgen, *s. m.* monnaie de billon de Dantzick; *ou* de Brême, 16e du thaler.

Dutroa, *s. m.* plante du Brésil qui, mêlée dans le vin, cause une joie insensée et l'oubli.

Duumvir, *s. m.* t. d'antiq. magistrat, juge criminel à Rome. —s, *pl.* AL. (*duo*, deux, *viri*, hommes. *lat.*)

Duumviral, e, *adj.* des duumvirs. R. ‖ dŭŏmĕ-.

Duumvirat, *s. m.* qualité, charge de duumvir, sa durée. ‖ dŭŏmĕvĭrā.

Duvet, *s. m.* menue plume, douce, molle, courte et délicate; premier poil des joues, du menton (*poétiq.*); coton sur la peau des fruits.

Duveteux, -se, *adj.* qui a beaucoup de duvet (oiseaux —).

Duyte, *s. f.* monnaie de cuivre hollandaise. *voy.* Dute.

Dyadique, *adj.* t. d'arith, binaire. V.

Dyarchie, *s. f.* gouvernement de deux rois sur le même trône, à Sparte.

Dyarques, *s. m. pl.* rois assis l'un et l'autre sur le même trône. (*duo*, deux, *archŏs*, chef. *gr.*)

Dyarroïque, *adj. s.* 2 *g.* sujet à la diarrhée (*incorrect*). *voy.* Dia-.

Dyastrophie, *s. f.* (*incorrect*). *voy.* Dia-.

Dyasyrme, *s. m.* AL. (*incorrect*). *voy.* Dia-.

Dycinésie, *s. f. voy.* Dyscinésie. (*seul bon.*)

Dynamètre, *s. m.* instrument pour mesurer l'amplification du télescope.

Dynamique, *s. f.* -*mis.* science des forces qui meuvent les corps; science du mouvement des corps qui agissent les uns sur les autres. Di-. A. G. (*dunamis*, puissance. *gr.*)

Dynamomètre, *s. m.* machine pour comparer la force des hommes et des bêtes de trait; pour mesurer la force des moteurs, *tels* que la vapeur. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Dynaste, *s. m.* t. d'antiq. petit souverain dépendant d'un autre, dont le pouvoir était précaire, les États peu étendus. Di-. A. G. (*dunastês*, souverain. *gr.*)

Dynastie, *s. f.* suite de rois, de princes d'un pays; suite de souverains d'une même famille (ancienne, nouvelle —; fonder, établir une —) [1]. Di-. A. G. (*dunastéia*, puissance. *gr.*) [1] *L'adoption d'une nouvelle* dynastie *n'est que le résultat d'une invincible nécessité qui pousse la race humaine à se soustraire à des maux inévitables.* [Roscoë.] *Les nouvelles* dynasties *ne peuvent se soutenir que par la popularité.*

Dynastique, *adj.* 2 *g.* qui concerne une dynastie.
Dyptique, *s. m. Diptycha.* (*abusiv.*) *voy.* Diptyques.
Dysanagogue, *adj.* 2 *g.* *-gogos.* matière visqueuse qu'on ne peut expectorer. (*dus*, avec peine, *anagô*, je soulève. *gr.*)
Dyscinésie, *s. f.* difficulté de se mouvoir. (—, *kinéin*, mouvoir. *gr.*)
Dyscole, *adj.* 2 *g.* (*fig.*) qui s'écarte de l'opinion reçue; (personne —) insociable [J.-J. Rousseau.]; A. difficile et dédaigneux; (*inus.*) *voy.* Di-. (—, *kolon*, nourriture (*au fig.*). *gr.*)
Dyscrasie, *s. f.* t. de méd. santé, constitution mauvaise.
Dysécée, *s. f.* dureté de l'ouïe. Dysécie. (*dus*, avec peine, *akouô*, j'entends. *gr.*)
Dysépulotique, *adj.* (ulcère —) qui ne se cicatrise pas. (—, *époulôtikos*, qui cicatrise. *gr.*)
Dysesthésie, *s. f.* privation, affaiblissement des sensations. (—, *aisthésis*, sentiment. *gr.*)
Dyshémorrhée, *s. f.* douleur par la suppression du flux hémorroïdal.
Dyslochie, *s. f.* diminution, suppression des lochies.
Dysménorrhée, *s. f.* écoulement difficile des règles. (—, *mén*, mois, *rhéô*, je coule. *gr.*)
Dysodie, *s. f.* *-dia.* puanteur, exhalaison des matières fétides du corps. (—, mauvais, *ozô*, je sens. *gr.*)
Dysopie, *s. f.* difficulté de la vision. (—, avec peine, *optomai*, je vois. *gr.*)
Dysorexie, *s. f.* mauvais *ou* faible appétit, dégoût. (—, mauvais, *orexis*, appétit. *gr.*)
Dysosmie, *s. f.* affaiblissement, difficulté de l'odorat. (—, *osmé*, odeur. *gr.*)
Dyspathie, *s. f.* antipathie. [Montaigne.]
Dyspepsie, *s. f.* digestion laborieuse, t. de méd. G. C. V. (—, avec peine, *peptô*, je cuis. *gr.*)
Dyspermatisme, *s. m.* *-mus.* impuissance par l'émission de la semence goutte à goutte, *ou* par sa privation. -sie. (—, *sperma*, semence. *gr.*)
Dysphagie, *s. f.* *-gia.* difficulté d'avaler. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)
Dysphonie, *s. f.* *-nia.* difficulté de parler. (—, *phoné*, voix. *gr.*)
Dyspnée, *s. f.* difficulté de respirer, respiration pénible. G. C. V. R. (—, *pneô*, je respire. *gr.*)
Dyssenterie, *s. f.* *Dysenteria.* dévoiement avec douleurs d'entrailles; espèce de flux de sang (causer, donner, avoir la —). Dysen-. AL. ‖ disantri. (—, *entéron*, entrailles. *gr.*)
Dyssentérique, *adj.* 2 *g.* de la dyssenterie.
Dysthélasie, *s. f.* inaptitude à allaiter.
Dysthésie, *s. f.* *-sia.* impatience des malades.
Dysthymie, *s. f.* *-mia.* tristesse des malades; anxiété, mal-aise, abattement d'esprit. -thi-. (—, *thumos*, esprit. *gr.*)
Dystocie, *s. f.* *-cia.* accouchement laborieux. -tocée. R. -kie. V. G. (—, *tiktô*, j'accouche. *gr.*)
Dysurie, *s. f.* difficulté d'uriner, douleur en urinant. (—, *ouréô*, j'urine. *gr.*)
Dytique *ou* Di-, *ou* Plongeur, *s. m. Dytiscus.* coléoptère créophage, aquatique, qui nage, plonge, marche et vole. (*dutés*, plongeur. *gr.*)

E.

E, *s. m.* 5[e] lettre de l'alphabet; désigne l'Est; 5[e] lettre dominicale; signifie 5 en typographie; e *ou* e-si-mi *désigne* le ton d'*ut*; S. E. *signifie* son éminence.
Éalé, *s. m.* quadrupède d'Éthiopie.
Éantées, *s. f. pl.* fête d'Ajax, à Salamine.
Eau, *s. f. Aqua.* l'un des quatre prétendus éléments; corps composé d'oxygène et d'hydrogène, liquide, naturellement transparent, s'évaporant au feu, se durcissant à la gelée, élastique quoique très-difficilement compressible, oxyde d'hydrogène (bonne, belle —; — claire, pure, limpide, froide, chaude, crue, légère, croupie, noire, sale). —, considérée comme boisson (boire de l'—; être, mettre au pain et à l'—) [1]; pluie; mer; lac; rivière; source; étang, etc. —, humeur, sérosités (dans le corps); suc (des fruits); sueur (être en —); lustre des perles, des pierreries; infusion; liqueurs artificielles. —x, *pl.* jets d'eau, cascades, etc. —x minérales; lieu où elles sont (aller aux —x; prendre les —x de...). (*fig. famil.*) — bénite de cour, belles promesses sans effet; s'en aller en — de boudin, ne pas réussir, se réduire à rien, *mieux* os; —x basses, (*fig.*) manque d'argent dans une caisse; (*fig.*) battre l'—, perdre sa peine; faire —, *se dit* d'un navire où elle entre; faire de l'—, s'en approvisionner, t. de mer; *ou* lâcher l'—, uriner (*popul.*); faire venir l'— à la bouche, exciter l'appétit; (*fig.*) donner le désir, l'espoir; (*famil.*) revenir sur l'—, rétablir ses affaires; nager entre deux —x, ménager deux partis; à vau-l'—, au cours de l'—; (*fig.*) affaire à vau-l'—, manquée; nager en grande —, dans l'abondance; mettre de l'— dans son vin, rabattre de ses prétentions, se modérer; fondre en —, pleurer abondamment; A. interdire le feu et l'—, demander la terre et l'—, t. d'ant. *formules qui signifiaient, la première,* exiler; *la seconde,* demander l'hospitalité ou l'entrée sur un territoire; — dentifrice, etc. sorte de liqueur composée pour l'entretien des dents; — blanche, où l'on a mis du son; — claire (*fig. famil.*), défaut de succès (ne faire, ne trouver que de l'— claire); travail inutile, peine perdue; — claire, (*au propre*), produit limpide, inutile, insipide d'un mélange, d'une distillation, (*au fig.*) paroles, pensées vides de sens. —-de-vie, *s. f.* liqueur forte extraite du vin, des grains, etc. R. — de la reine d'Hongrie, essence de romarin distillée à l'esprit de vin. —-forte, *s. f.* acide nitrique; gravure obtenue par le moyen de cet acide. B. — grasse, *s. f.* eau dont le sel est imbibé. —-mère, *s. f.* liqueur qui reste de l'affinage du salpêtre, du sel. — régale, acide nitrique mêlé à l'acide hydrochlorique. —-seconde, *s. f.* eau forte mêlée d'eau. — sûre, mélange d'eau et de farine de seigle fermenté, t. d'amidonn. R. —x-et-forêts, *s. f. pl.* juridiction qui connait de la chasse, de la pêche, des bois, des rivières, etc. —x et f-. C. — lustrale, dans laquelle on plongeait un tison sacré; —x folles, humidité de la terre qui tarit aisément; —x acidules, mêlées d'acide carbonique; —x plates, qui alimentent les étangs sans pouvoir jaillir. [1] *L'eau donne la modération.* [Max. lat.] *Il est inconcevable que des rois n'aient pas satisfait des millions d'hommes qui ne leur demandaient que du pain et de l'*eau, *un toit et des vêtements.*
Ébahir (s'), *v. pers.* -hi, e, *p.* (*vi.*) s'étonner, être surpris; (*bas comique*) [Voltaire.]. (*syn.*)
Ébahissement, *s. m.* (*vi.*) étonnement, admiration subite, surprise.
Ébanoy, *s. m.* joie, allégresse. (*vi.*)
Ébanoyer (s'), *v. pers.* se réjouir; s'égayer. (*vi.*)
Ébarber, *v. a.* -bé, e, *p. Tondere.* ôter la barbe, l'excédant (du papier, etc.), les inégalités du bord, les bavures d'un trait de gravure. (*e*, privatif, *barba*, barbe. *lat.*)
Ébarboir, *s. m.* outil pour ébarber. G. C. V.
Ébarbure, *s. f.* barbe formée sur le cuivre par le burin; fragment de fonte ôté du bord.
Ébardoir, *s. m.* grattoir à quatre côtés, outil de menuisier.
Ébaroui, e, *adj.* terme de marine, desséché, fendu par le soleil (navire —). G. C. V. R. AL.
Ébat, Ébattement, *s. m. Lusio.* passe-temps, divertissement; plaisir. —, jeu d'une voiture dans ses balancements entre les brancards. A. AL. Ébats. C. *famil. et au pl.* A. V. (prendre ses —s).
Ébattement, *s. m.* (*vi. ironiq.*) ébat; passe-temps. [La Fontaine.] -ate-. V. RR.
Ébattre (s'), *v. pers.* se divertir, se réjouir (par le mouvement [1]). (*vi.*) [1] *Il fait laid se battre en s'*ébattant. [Montaigne.]
Ébaubi, e, *adj.* (*popul. ironiq.*) étonné, surpris, *part.* d'ébaubir (*inus. vi.*).
Ébauche, *s. f. Adumbratio.* esquisse; premier trait; modèle; premier essai; ouvrage d'art grossièrement commencé, où les parties principales sont indiquées; (*fig.*) *se dit* des ouvrages d'esprit (légère, première —; — manquée; faire l'—, une —). (*syn.*)
Ébaucher, *v. a.* -ché, e, *p. Adumbrare.* faire l'ébauche, une ébauche, *propre et fig.* [1]; commencer grossièrement, en bloc, un ouvrage; donner le premier trait, la première façon, la forme à peu près; dégrossir; faire l'épreuve; passer par l'ébauchoir. B. (s'—), *v. pron. pers.* ‖ -bô-. [1] *Le tempérament* ébauche *les vertus, la raison les achève.*
Ébauchoir, *s. m.* t. de sculpt. outil pour ébaucher; t. de charp. ciseau à deux biseaux; séran, gros peigne à chanvre. B.
Ébaudir, *v. a.* -di, e, *p.* (*vi.*) récréer. (s'—), *v. pers.* se réjouir avec excès en dansant, en sautant. (*vi. et plaisant.*)
Ébaudise, *s. f.* humeur gaie. (*vi.*)
Ébaudissement, *s. m.* (*vi.*) récréation.
Ebayes, *s. f. pl.* (*inus.*) domaines des druides.
Ebe, *s. f.* reflux de la mer. V. CO. Ébe. C. R. Ebbe. G. (*ebba, anglo-saxon.*)
Ébénacées, *s. f. pl.* famille de l'ébénier. -be-.
Ébène, *s. f. Ebenus.* bois noir, très-dur, très-pesant, de l'ébénier; (*fig. poétiq.*) beau noir de la peau d'un Nègre, des cheveux, des sourcils. — noire de Madagascar, bois d'un plaqueminier, *ou* Ébénoxyle. — rouge, *ou* de Grenadille. — verte, des Antilles. B. -ene. R.
Ébéner, *v. a.* -né, e, *p.* donner au bois la couleur de l'ébène. A. R. Ébe-. G. C.
Ébénier, *s. m. Ebenus.* arbre légumineux, des Indes, à bois dur et noir: donne l'ébène. A. R. V. Ébe-. Ébénoxyle. — des Alpes, Cytise.
Ébéniste, *s. m.* qui travaille et vend l'ébène; qui travaille en marqueterie, etc. A. R. V. Ébe-.
Ébénisterie, *s. f.* métier, ouvrage, commerce de l'ébéniste. A. R. V.
Ébénoxyle, -lon, *s. m.* arbre qui donne l'ébène. (—, *xulon*, bois. *gr.*)
Ébergement, *s. m.* *voy.* Héber-.
Ébergémuire, *s. m.* action de faire couler dans la poêle, t. de salines. (*in.*)
Éberlué, e, *adj.* étonné; ébahi. [Cholet.]
Éberner, *v. a.* (— un enfant), le nettoyer, le rendre propre. *voy.* Ébre-.
Éberneur, -se, *s.* qui éberne un enfant.
Ebertauder, *v. a.* -dé, e, *p.* tondre un drap en première coupe. G. V. R. *et* Ébretau-. G.
Ébêtement, *s. m.* action d'ébêtir, son effet. [Voltaire.]
Ébêtir, *v. a.* -ti, e, *p.* rendre bête, stupide; abrutir. [Voltaire.] *voy.* Hébéter.
Ébétude, *s. f. Hebetudo.* pesanteur d'esprit. (*vi.*) *mieux* Hébét-. (*renouv. usité.*)
Ébiber, *v. a.* -bé, e, *p.* boire, aspirer. [Paw.]
Ebionite, *s. m.* hérétique qui niait la divinité de J.-C. V.
Ébiseler, *v. a.* -lé, e, *p.* chanfreiner; faire un trou en entonnoir. Ébisoler. AL.
Éblouir, *v. a.* -oui, e, *p. Caliginare.* priver de la vue par trop d'éclat; blesser l'œil; (*fig.*) surprendre l'esprit par une apparence brillante [1], spécieuse [2]; tenter, séduire (les grandeurs *éblouissent*). (s'—), *v. récipr.* (*fig.*) (les beaux-esprits *s'éblouissent*). [1] *Ah! ce qui paraît grand aux mortels,* éblouis *est bien petit aux yeux du sage.* [Voltaire.] *Les esprits légers sont comme les alouettes, tout ce qui brille les* éblouit. [2] *C'est parce qu'on n'a pas de principes qu'on se laisse* éblouir *par des sophismes.* [Clément. XIV.] *Qui prétend* éblouir *toujours, doit rarement prétendre à plaire.* [De Lingré.] *On puise dans la contemplation de la nature l'heureux secret de n'être* ébloui *de rien.* [F. Bacon.]
Éblouissant, e, *adj.* qui éblouit (corps, éclat, couleur, beauté, (*fig.*) esprit —).
Éblouissement, *s. m. Caligo.* état de l'œil ébloui; difficulté de voir par trop d'éclat *ou* par une cause intérieure (avoir des —s; il lui prit, il eut un —). (*fig.*) surprise, séduction. [Balzac.]
Éborgner, *v. a.* -gné, e, *p. Eluscare.* crever un œil, y faire grand mal; rendre borgne; t. de jardin. ôter un œil, des yeux à la vigne, etc.; (*fig. famil.*) ôter une partie du jour (— une fenêtre). (s'—), *v. pers. pron.*
Ébotter, *v. a.* -té, e, *p.* étêter; ôter les menues branches, écourter les longues, t. d'horticulture.
Ébouffer (s'), *v. pers.* (de rire). C. *voy.* Pouffer. B. —, *v. n.* -é, e, *p.* éclater, jaillir, éclabousser. [Lacombe.]
Ébougeuse, *s. f.* *voy.* Ébouqueuse.
Ébouillir, *v. n.* -li, e, *p.* diminuer à force de bouillir.

ÉBOULEMENT, *s. m. Ruina.* chute de ce qui s'éboule (— des terres). *Une révolution est l'*éboulement *d'un édifice social, et non la cause même de sa chute.*

ÉBOULER, *v. n.* -lé, e, *p. Corruere.* tomber en ruines, en s'affaissant: *se dit* des bâtiments qui se détruisent, des terres. (s'—), *v. pers.* (*plus usité.*) (*syn.*) (*bólos,* motte de terre. *gr.*)

ÉBOULIS, *s. m.* chose, telle que terre, sable, éboulée.

ÉBOUQUEUSE, *s. f.* ouvrière qui ôte les nœuds du drap, etc.

ÉBOURGEONNEMENT, *s. m. Pampinatio.* action d'ébourgeonner. -one. R. ‖ jŏnĕ-.

ÉBOURGEONNER, *v. a.* -né, e, *p. Pampinare.* ôter les bourgeons superflus d'un arbre à fruit. -oner. R.

ÉBOURGEONNEURS, *s. m. pl.* oiseaux qui mangent les bourgeons; G. C. Bouvreuil, Pinson d'Ardennes, Grosbec, etc. B. *sing.* -oneur. R.

ÉBOURGEONNOIR, *s. m.* outil pour ébourgeonner.

ÉBOURIFFÉ, e, *adj.* (*famil.*) (tête, personne —e) dont la coiffure, la chevelure est en désordre. -rrifé. R.

ÉBOURRER, *v. a.* -ré, e, *p.* ôter la bourre des peaux, etc. G. C. V.

ÉBOUZINER, *v. a.* -né, e, *p.* ôter le bouzin de la pierre. -si-. A. V.

ÉBRAISOIR, *s. m.* pelle de fer pour tirer la braise des fourneaux; voûte d'un four à chaux, où l'on met le charbon.

ÉBRANCHEMENT, *s. m.* action d'ébrancher, ses effets.

ÉBRANCHER, *v. a.* -ché, e, *p. Interlucare.* dépouiller un arbre, etc. de ses branches. (s'—), *v. pers. pron.* [1] *Un tyran arrache l'arbre, un roi sage l'*ébranche. [Alphonse X.]

ÉBRANCHOIR, *s. m.* outil pour ébrancher.

ÉBRANLEMENT, *s. m. Concussio.* action par laquelle une chose est ébranlée; secousse [1]; (*fig.*) grand — de la fortune. [1] *Dans les sublimes élans du génie, comme dans les sentiments les plus généreux, l'athéisme ne voit qu'un* ébranlement *heureux de la matière.*

ÉBRANLER, *v. a.* -lé, e, *p.* [1] *Quatere.* donner des secousses et rendre moins ferme, (*fig.*) moins assuré [2]; frapper (ces objections l'ont *ébranlé*); étonner; toucher; émouvoir, attendrir; (— quelqu'un), le rendre moins ferme dans sa situation d'esprit. (s'—), *v. pers.* branler; commencer à se mouvoir pour avancer ou fuir, t. milit. *v. pron.* [1] *L'autorité souveraine n'est jamais* ébranlée *que par les instruments violents qu'elle croyait destinés à l'affermir.* [D'Argenson.] [2] *Tout ce qu'il y a d'important dans ce monde a été* ébranlé *par la grace de l'esprit qui n'attache d'importance à rien, et tourne tout en ridicule.* [Mad. de Staël.] *Un roi ne doit jamais laisser* ébranler *sa vertu par le blâme ou les louanges.* [Louis XIV.] *Si la vanité ne renverse pas toutes les vertus, du moins elle les* ébranle *toutes.*

ÉBRASEMENT, *s. m.* élargissement intérieur d'une porte, d'une croisée. C. G. V. AL. ‖ ébrăsĕ-.

ÉBRASER, *v. a.* -sé, e, *p.* élargir en dedans la baie d'une porte, d'une croisée. G. C. V.

ÉBRÉCHER, *v. a.* -ché, e, *p.* faire une brèche à un couteau, etc. (s'—), *v. pron. pers.*

ÉBRENER, *v. a.* -né, e, *p.* (— un enfant), le nettoyer, le laver. (*bas.*) Ebré-. RR. Éber-.

EBRILLADE, *s. f.* secousse avec l'un des côtés de la bride, pour tourner. G. V. AL.

ÉBROUDAGE, *s. m.* action de passer le fil de fer dans la filière; travail de la 3e machine de tréfilerie.

ÉBROUDEUR, *s. m.* ouvrier chargé de l'ébroudage.

ÉBROUDI, *adj.* (fil de fer —) réduit par la filière au dernier degré de finesse.

ÉBROUDIN, *s. m.* fil de fer qui a subi l'ébroudage.

ÉBROUEMENT, *s. m.* ronflement du cheval qui a peur.

ÉBROUER, *v. a.* -oué, e, *p.* t. de teint. laver, passer dans l'eau. G. C. V. —, *v. n. ou* (s'—), *v. pers. se dit* du cheval; ronfler par frayeur; souffler avec force.

ÉBRUITER, *v. a.* rendre public, divulguer (— une nouvelle); -té, e, *p. adj.* (affaire, nouvelle —e). (s'—), *v. pron. pers.*

ÉBUARD, *s. m.* coin de bois dur pour fendre le bois.

ÉBUDES, *s. f. pl.* (*vi.*) champs incultes; champ dépouillé de blé.

ÉBULLITION, *s. f.* -tio. action de bouillir, de fermenter (forte, vive, violente, longue, lente —; — continuelle; causer l'—; être en —). —, mouvement d'un liquide qui bout sur le feu; formation de bulles d'air dans un mélange; élevures, taches rouges sur la peau. -uli-. [Richelet.] (*syn.*)

EBURNE, *s. f.* -na. ivoire, coquille ovale.

ÉBURNÉ, e, *adj.* qui prend la consistance de l'ivoire (crâne —).

ÉCACHEMENT, *s. m.* brisure d'un corps dur; froissure, contusion. R. C. G. V.

ÉCACHER, *v. a. Oblidere.* écraser; aplatir en pressant; froisser; briser; pétrir. -ché, e, *p.* (nez —) camus.

ÉCACHEUR, *s. m.* ouvrier qui écache, qui aplatit l'or. R. G. C.

ÉCAFER, *v. a.* -fé, e, *p.* t. de vannier (— l'osier), le partager en deux pour ourdir. C. G. V. Écaffer. AL.

ÉCAGNE, *s. f.* portion d'un écheveau de soie. Écague. G.

ÉCAILLAGE, *s. m.* défaut de la faïence qui se lève en écailles; action d'enlever les croûtes de sel, les écailles, t. de salines; action d'écailler des huîtres.

ÉCAILLE, *s. f. Squama.* membrane en lame, petite lame, coque, coquille, substance dure qui couvre les poissons, les testacés, etc., et qui se détache souvent par pièce; cette pièce, ce qui en a la forme, t. d'arts (grande, petite, longue —; — dure, ronde, plate, transparente); carapace de tortue; parcelle qui se détache d'une couleur, d'un enduit, etc. — de mer, espèce de grès de montagne qui sert à broyer les couleurs; t. de bot. partie en lame. B.

ÉCAILLÉ, e, *adj.* privé d'écailles. —, couvert d'écailles. G. C. V. A.

ÉCAILLEMENT, *s. m. se dit* des métaux qui s'écaillent.

ÉCAILLER, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter l'écaille, les écailles; t. de mét. donner la forme, la couleur de l'écaille. (s'—), *v. pers.* tomber par écailles; *v. pron. Tel était couvert d'un beau vernis; il s'*écaille, *le sot se montre.* [De la Bouisse.]

ÉCAILLER, -ère, *s.* qui vend des huîtres, les ouvre. *f.* -ere. R. -illier, *s. m.* V.

ÉCAILLEUX, -se, *adj. Squamosus.* qui se lève par écailles (peau, ardoise, etc. —se); composé d'écailles (racine —se). —, *ou* -ler, *s. m.* chien de mer.

ÉCAILLON, *s. m.* croc *ou* crochet d'un cheval; G. principal ouvrier ardoisier. B.

ÉCAILLURE, *s. f.* pellicule, petit morceau en forme d'écaille, t. de mét.

ÉCALE, *s. f. Cortex.* enveloppe de la coque de certains fruits; écorce des noix; coquille d'œuf; peau des pois; t. de monn. place de celui qui pose le flanc; t. de mer, port; G. V. arrivée au port, R.

ÉCALER, *v. a.* -lé, e, *p. Decorticare.* ôter l'écale. (s'—), *v. pers. pron. se dit* des pois, des noix, etc.

ÉCALOT, *s. m.* espèce de noix.

ÉCANG, *s. m.* morceau de bois pour écanguer le lin. *voy.* Espade.

ÉCANGUER, *v. a.* faire tomber la paille du lin avec l'écang.

ÉCANGUEUR, *s. m.* celui qui écangue.

ÉCARBOUILLER, *v. a.* -lé, e, *p.* (*popul. inus.*) écraser; briser; écacher (— la tête). *voy.* Escarbouiller.

ÉCARLATE, *s. f.* couleur rouge fort vive, de kermès; étoffe de cette couleur (belle, vive —).

ÉCARLATIN, *adj. s.* cidre du Cotentin. R. G. C.

ÉCARLATINE, *adj. s.* (fièvre —) qui rend la peau rouge; *pop. pour* scarlatine.

ÉCARNER, *v. a.* -né, e, *p.* échancrer. C. G.

ÉCARQUILLEMENT, *s. m.* action d'écarquiller. (*fam.*)

ÉCARQUILLER, *v. a.* -lé, e, *p. Divaricare.* (*fam.*) écarter trop (— les jambes); ouvrir trop (— les yeux).

ÉCARRIR, Écarrisseur. *voy.* Équar-.

ÉCARRISSOIR, *s. m.* outil de vannier. *voy.* Équar-.

ÉCART, *s. m. Declinatio.* action de s'écarter, *en général;* d'écarter trop les jambes; lésion qui en résulte; (*fig.*) divagation; erreur; faute grave (— de la jeunesse); (faire un —), *se dit toujours en mal* [1]; t. de jeu, cartes écartées; t. de mer, jonction des pièces de bois bout à bout; fragment de grès; quartier de l'écu, t. de blas. (à l'—), *adv. Seorsùm.* à part; à quartier, en particulier; dans un lieu détourné, écarté: (*fig.*) mettre à l'— faire abstraction de... A-l'—. C. [1] *Nos bons aïeux avaient une si haute opinion de l'espèce humaine, qu'ils attribuaient ses* écarts *à l'impulsion des démons. Quand une fois on est sorti de la ligne du devoir, chaque* écart *conduit à un autre.* [Ferrand.] *Même en suivant exactement la ligne droite, on évite difficilement les écueils de la vie; que doit-ce être lorsqu'on se permet des* écarts !

ÉCARTABLE, *adj.* 2 *g.* (oiseau —) qui s'élève très-haut. C. G. V.

ÉCARTÉ, *s. m.* jeu à deux personnes, où chaque joueur peut demander à écarter tout ou partie de ses cartes (jouer à l'—).

ÉCARTELÉ, e, *adj.* t. de blas. divisé en quatre. G. C. V.

ÉCARTÈLEMENT, *s. m.* action d'écarteler; supplice.

ÉCARTELER, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre un criminel en quartiers, en attachant à chacun de ses membres un cheval *ou* des branches d'arbres rapprochées de force. —, *v. n.* t. de blas. partager l'écu en quatre. (*e,* hors, *quatuor,* quatre. *lat. étymologie analogue à celle d'*écart, écarter, etc.)

ÉCARTELURE, *s. f.* division de l'écu en quatre. R. G.

ÉCARTEMENT, *s. m.* disjonction, séparation de deux choses qui doivent être jointes; action d'écarter; G. C. effet de cette action; T.

ÉCARTER, *v. a.* -té, e, *p. adj. Amovere.* (de) éloigner (— le malheur); chasser au loin; (*propre et fig.*) [1]; disperser (— des nuages); détourner, faire éloigner (— quelqu'un, — du chemin; — les importuns); éparpiller (— le plomb, *se dit* du fusil); mettre à part (— des cartes), t. de jeu. (s'—), *v. pers.* se détourner (s'— du devoir, etc.); se détacher, ne plus joindre. *v. pron.* —, *v. n.* ôter une carte de son jeu; rejeter une ou plusieurs cartes pour en prendre de nouvelles. [1] *Le travail* écarte *l'ennui, le vice et la misère.* [Voltaire.] *Un esprit lumineux et un cœur droit réunis* écartent *les passions et les erreurs; séparés, ils font, l'un des fripons, l'autre des dupes.*

ÉCARTILLEMENT, *s. m.* écarquillement.

ÉCARTILLER, etc. *voy.* Écarquiller. A.

ÉCATOIR, *s. m.* ciselet pour sertir les différentes pièces d'une arme, t. de fourbiss.

ÉCATIR, *v. a.* -ti, e, *p.* t. de manuf. presser légèrement le drap. *voy.* Catir.

ÉCARVER, *ou* Décarver, *v. a.* -vé, e, *p.* t. de mer, travailler les écarts d'un navire.

ÉCAVECADE, *s. f.* secousse donnée par le cavalier à la tête du cheval.

ECBOLÉ, *s. f. ou* Élévation, altération dans le genre enharmonique, que l'on pratiquait en élevant une corde de cinq dièses au-dessus de l'accord, t. de musique ancienne.

ECBOLIQUE, *adj.* 2 *g.* (remède —) qui précipite l'accouchement. (*ekballô,* je chasse. *gr.*)

ECCANTHIS, *s. m.* excroissance de chair au coin de l'œil. G. (*ek,* de, *kanthos,* angle de l'œil. *gr.*)

ECCATHARTIQUE, *adj.* 2 *g.* (remèdes —s) contre les obstructions, *ou* qui ouvrent les pores de la peau où ils sont appliqués. (*ek,* hors, *kathairô,* je purge. *gr.*)

ECCE HOMO, *s. m.* tableau du Christ couronné d'épines, *ou* devant Pilate. G. V. Ecce-h-. C. AL. ‖ ekcéōmō. (*ecce,* voici, *homo,* l'homme. *lat.*)

ECCHYMOSE, *s. f.* -*sis.* contusion légère, superficielle, qui n'offense que la peau; épanchement du sang que cette lésion cause entre la chair et la peau. -môse. R. Echy-. A. (*ek,* hors, *chumos,* humeur. *gr.*)

ECLACTISME, *s. m.* tour de sauteur. t. d'antiq. (*eklaktizô,* je regimbe. *gr.*)

ECCLÉSIARQUE, *s. m.* espèce de marguillier.

ECCLÉSIASTE, *s. m.* l'un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament. (*ekkaléo,* j'assemble. *gr.*)

ECCLÉSIASTIQUE, *s. m.* livre de l'Ancien Testament. —, *s. et adj.* 2 *g. Clericus.* qui appartient à l'Église, qui y sert; du clergé, de l'Église [1] (ordre, censure, biens, pair, état, électeur —). ‖ éclézias-tik. [1] *L'autorité* ecclésiastique *ne peut s'étendre sur ceux qui ne sont pas du corps de l'Église.* [Max. vénit.] *Il est difficile qu'un prêtre sans religion échappe à ses propres sens, comme homme; à l'intérêt, à l'orgueil, à l'ambition, comme* ecclésiastique. *Rien ne*

s'accorde en ce monde comme l'esprit militaire et l'esprit ecclésiastique. [De Maistre.]

Ecclésiastiquement, *adv.* (vivre —) en ecclésiastique.

Ecclésiens, *s. m. pl.* partisans de l'Église. r.

Eccopée, *s. f.* fracture du crâne faite par un instrument tranchant. -pé. v. -cope. g. v. (*koptô*, je coupe. *gr.*)

Eccoprotique, *s. adj.* 2 *g.* -ca. remède purgatif, doux et laxatif. (*ek*, dehors, *kopros*, excrément. *gr.*)

Eccorthatique, *adj.* 2 *g.* a. al. *voy.* Eccathartique. (—, *korthuô*, j'amasse. *gr.*)

Eccrinologie, *s. f.* traité des excrétions. Ecri. co. (*ekkrinô*, je sépare, *logos*, discours. *gr.*)

Ecdémique, *adj. f.* (maladie —) de certains pays. r. *mieux* maladie qui tient à des causes étrangères aux localités, qui n'est point propre à la population du pays et qui n'attaque pas les masses; *par opposition* à épidémique et endémique. *peu usité.*

Ecdusies *ou* Ecdy-, *s. f. pl.* fêtes de Latone, à Phœste, en Crète. (*ekduéin*, déshabiller. *gr.*)

Écervelé, e, *adj. s. m. Cerebrosus.* (personne —e) sans jugement, étourdi; (tête, esprit —) léger, évaporé. (*famil.*)

Écerveler, *v. a.* faire sauter la cervelle. (*vi.*)

Échafaud, *s. m. Tabulatum.* assemblage de bois, de planches, de charpente pour supporter quelque chose, pour les maçons, pour les spectateurs, pour exécuter les criminels [1] (dresser un large —; monter, mourir sur l'—); théâtre; petite échelle de marinier. b. -faut. [Richelet.] || -fô. (*schauhausz*, théâtre. *all.*) [1] *La superstition et le matérialisme poussent leurs victimes sur les champs de bataille et les* échafauds. *Le crime fait la honte, et non pas l'*échafaud. [T. Corneille.] *Le piédestal que l'homme élève précipitamment pour sa statue, se change souvent en* échafaud.

Échafaudage, *s. m.* construction d'échafauds pour bâtir, badigeonner, etc.; (*fig.*) grands préparatifs pour peu de chose; grandes pensées, grandes phrases déplacées, inutiles, v.; ensemble d'un faux système, de faux raisonnements [1]. || -fôdâjě. [1] *La vraie philosophie renverse l'*échafaudage *du philosophisme.*

Échafauder, *v. a.* -dé, e, *p.* dresser des échafauds pour bâtir; diffamer [Mézerai.]; (*fig.*) faire de grands préparatifs pour peu de chose; entasser (— des sophismes). (s'—), *v. pers.*

Échalas, *s. m. Scalaceus.* bâton enfoncé en terre pour soutenir la vigne, etc., tuteur. -lâs. r. (*fig. famil.*) grande personne maigre. || -châlā. (*scala*, échelle. *lat.*)

Échalassement, *s. m. Palatio.* action d'échalasser, de mettre des tuteurs à la vigne, etc. -lâsse-. r.

Échalasser, *v. a.* -sé, e, *p. Impedare.* garnir d'échalas. -lâsser. r.

Échalier, *s. m. Septum.* haie, clôture de branches.

Échalote, *s. m. Cœpa ascalonica.* sorte d'ail, liliacée, originaire du Levant, excite la soif et l'appétit: bon vermifuge, alexipharmaque. petite lame de laiton servant de languette, t. d'organ. b. -lotte.

Échampeau, *s. m.* bout de ligne où est attaché l'hameçon pour la morue. g. v.

Échamper, *v. a.* -pé, e, *p.* détacher les objets du fond, t. d'arts.

Échampir, *v. a.* -pi, e, *p.* contourner une figure, un ornement, en le détachant du fond.

Échancrer, *v. a.* -cré, e, *p. Emarginare.* tailler, vider, couper intérieurement, en arc, en demi-cercle. (*cancer*, chancre. *lat.*)

Échancrure, *s. f. Incisura.* coupure vers le bord en arc de cercle.

Échandole, *s. f. Scandula.* petit ais de merrain pour couvrir les toits. g. v. al.

Échange, *s. m. Permutatio.* troc, change d'une chose pour une autre (faire un — avantageux; donner en —; faire l'— des pouvoirs, des prisonniers); *se dit en genéral* [1]. (en —), *adv.* à la place de; en remplacement; en récompense [2]. En-é-. c. [1] *L'intérêt et l'amour-propre font entre eux un commerce d'é*change *avec des flatteries et des promesses.* [2] *On obtient une vieillesse heureuse en* échange *d'une vertueuse jeunesse.*

Échangeable, *adj.* 2 *g.* (objet —) qui peut être échangé. a. (*inus.*)

Échanger, *v. a.* -gé, e, *p. Permutare.* faire un échange (— une chose contre une autre, avec quelqu'un); faire l'échange [1], etc., etc. —, t. de blanch. mouiller le linge pièce à pièce. —, changer de place; mettre une chose à la place d'une autre, t. de mét. g. (s'—), *v. pron.* être échangé. (*prop. et fig.*) [2] a. v. (*syn.*) [1] *La femme qui* échange *sa modestie contre l'assurance, perd au moins la moitié de ses charmes. Nous avons vu des nations* échanger *leur repos, leur liberté pour la gloire, tant elle a de charmes!* [2] *Rien au monde ne peut s'*échanger *contre la vertu.*

Échangiste, *s. m.* celui qui fait un échange. al. (*inus.*)

Échanson, *s. m. Pincerna.* officier, celui qui sert à boire au roi, etc., (*fig. poétiq.*) aux dieux.

Échansonnerie, *s. f.* lieu où est la boisson d'un roi; corps des échansons. -one. r.

Échantignolle, *s. f.* t. de charp. pièce qui soutient un tasseau, qui fixe l'essieu. -nole. al.

Échantiller, *v. a.* -lé, e, *p.* comparer un poids avec la matrice, une mesure avec l'étalon. r. *mieux* Échantillonner.

Échantillon, *s. m. Specimen.* modèle; partie d'une chose (petit, bel —; donner, montrer un —; montrer l'—); portion d'une étoffe; passage (*fig.*) d'un livre, etc., pour faire connaître le tout [1]; outil pour égaliser les dents; t. d'horl. contre-partie de la taille; calibre; forme des moulures; t. de couvreur, la partie des ardoises non recouverte par les ardoises superposées. b. (*canthus*, coin. *lat.*) [1] *Les hommes vertueux sont, sur la terre, des* échantillons *de la Divinité.*

Échantillonner, *v. a.* -né, e, *p.* conférer un poids, une mesure, etc., avec la matrice, le modèle; couper l'échantillon. -oner. r. —, t. de corroyeur, couper les issues. *voy.* Échantiller. b.

Échanvrer, *v. a.* -vré, e, *p.* ôter les plus grosses chenevottes. g. g. v. Écousser. b.

Échanvroir, *s. m.* instrument pour échanvrer. c.

Échappade, *s. f.* t. de grav. trait prolongé mal-à-propos *ou* fait par le burin qui échappe; t. de mét. manière d'enfourner. b. -apa-. r.

Échappatoire, *s. f. Effugium.* (*famil.*) défaite, subterfuge, moyen adroit et subtil de sortir d'embarras. -apa-. r. *et adj.* 2 *g.*

Échappe, *s. f.* t. de fauc. mise en liberté du gibier pour lâcher l'oiseau après. *pl.* pièces du métier à gafon. g. v. -ape. r.

Échappé, e, *adj. s. m.* jeune inconsidéré; emporté; né de races mêlées. c. g. v.

Échappée, *s. f.* action imprudente d'un jeune homme qui sort de son devoir; action imprudente *en général;* acte d'étourdi (faire une —) (*famil.*); espace suffisant pour le passage d'une voûte, etc.; hauteur suffisante du berceau d'une voiture; distance entre les rampes d'un escalier; passage sous la rampe, la pente d'un escalier. t. d'arts, ce que l'on ne fait qu'entrevoir, qu'effleurer; — de lumière, lumière qui passe entre deux corps pour en éclairer un 3e; — de vue, vue resserrée entre des montagnes, des bois, des maisons. par —, *ou* à l'—, par intervalle, à la dérobée. b. -apée. r.

Échappement, *s. m.* t. d'horl. palettes de la roue de rencontre; mécanisme qui règle le mouvement d'une roue. -ape-. r.

Échapper, *v. n. et quelquefois a.* -pé, e, *p. Evadere.* éviter (— un, au, le danger); se tirer de (— du danger, de la bagarre). —, *v. n.* s'évader; esquiver, se sauver de (— de prison), cesser d'être où l'on était; fuir; ne pas tenir; se détacher, se relâcher, cesser (la patience *échappe*, la vie nous *échappe*) [1]; — de, sortir de (— du feu); — à, n'être pas saisi, tué, attaqué par (— à l'ennemi, à la maladie) [2]. —, n'être pas vu, aperçu (— à la vue, à l'esprit); n'être pas retenu (— à la mémoire); *se dit* des paroles qui *échappent* par mégarde, vivacité, colère, indiscrétion, imprudence, crainte, douleur, etc.; d'un geste, d'une action par inadvertance; de ce qui tombe involontairement des mains; de ce que l'on a oublié de dire, faire, écrire. —, t. de jard. pousser des branches inutiles. (s'—), *v. pers.* s'oublier; s'écarter du devoir; s'emporter inconsidérément à agir *ou* parler contre la raison, la bienséance; s'écarter; se sauver (un prisonnier s'*échappe*); sortir de ce qui contenait, renfermait. (*fam.*) l'— belle, éviter un péril imminent. *littéral.* se sauver dans un esquif. n. (*inus.*) en sortir. (*diffi. syn.*) (*e*, hors de, *scapha*, esquif. *lat.*) [1] *Le mot qui t'*échappe *est ton maître, celui que tu retiens est ton esclave. La colère laisse* échapper *son secret.* [Évène.] [2] *Nul n'*échappe *à la douleur. Plus on court après le plaisir, moins on peut* échapper *à l'ennui qui le suit.*

Écharbot, *s. m.* châtaigne d'eau, *ou* tribule, plante; le fruit de ce végétal. g.

Écharde, *s. f. Aculeus.* épine, éclat de bois dans la chair; piquant de chardon. b.

Échardonner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter les chardons. -oner. r.

Échardonnoir, *s. m.* outil en houlette, en crochet tranchant, pour échardonner. g. c. v. -ono-. r.

Écharner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter la chair du cuir.

Écharnoir, *s. m.* outil pour écharner. g. c. v.

Écharnure, *s. f.* reste de chair enlevé du cuir; g. c. action d'écharner; v. façon en écharnant. a.

Écharpe, *s. f.* large bande d'étoffe en baudrier, en travers, de l'épaule droite sur le côté gauche, en ceinture, avec pendants *ou* nœud saillant (— blanche); pièce de menuiserie en diagonale dans un assemblage; bois aux angles d'un cadre; t. de mer, pièces de bois en —; cordages transversaux pour fixer; t. d'arts et mét. ce qui est fait, taillé, placé en —; bandage pour soutenir le bras (il a le bras en —); vêtement des femmes porté sur l'épaule. —, t. d'arts et métiers, machine pour enlever des fardeaux; cordage; demi-croix de St.-André; l'ensemble de la ferrure dans laquelle la poulie se meut sur son axe. b. poisson. l. (en —), *adv.* de biais, de travers; (*fig. prov.*) esprit en —, de travers, embrouillé, troublé, altéré. a. (*inus.*) —, tranchées en croissant pour retenir l'eau qui se précipite des montagnes. b. en —, t. d'artill. de bricole.

Écharper, *v. a.* -pé, e, *p.* donner un coup d'estramaçon, tailler en pièces; faire une large blessure; attaquer en biais; t. de maçon. lier avec des cordes, pour soulever. b. (s'—), *v. pers. récipr.* (*ex*, de, *carpo*, je déchire. *lat.*)

Écharpillerie, *s. f.* (*vi.*) brigandage. v.

Échars, *adj.* (*vi.*) avare, chiche; t. de monn. au-dessous du titre; de bas aloi. —, *adj. m. pl.* (vents —) faibles et très-changeants. || échar. (*scarce*, *angl.* *scarso*, *ital.*)

Écharsement, *adv.* (*vi.*) d'une manière avare; chichement.

Écharser, *v. n.* -é, e, *p.* varier et faiblir, *se dit* du vent.

Écharseté, *s. f.* défaut d'une monnaie trop légère.

Écharseter, *v. a.* -té, e; *p.* tromper par un faux aloi.

Échasses, *s. f. pl. Grallæ.* longs bâtons avec étriers *ou* fourchons pour s'élever en marchant; (*fig. fam.*) monté sur des —, guindé [1], boursouflé (auteur), [Boileau.]. —, pièces pour l'échafaudage (en —). —, *sing.* règle pour jauger la hauteur des pierres. oiseau à longues jambes, *ou* Himantope, *Himantopus.* b. [1] *Quand on est bien dans sa petite taille, il est dangereux et ridicule de monter sur des* échasses. [De Lespinasse.] *Nous avons beau monter sur des* échasses, *encore faut-il nous servir de nos jambes.*

Échassiers, *s. m. pl.* oiseaux du genre de l'échasse.

Échauboulé, e, *adj.* qui a des échauboulures.

Échauboulure, *s. f. Papulæ.* élevure rouge sur la peau, bube. (*caleo*, j'ai chaud, *bulla*, bulle. *lat.*)

Échaudé. *s. m.* pâtisserie de pâte échaudée [1]; siége pliant. r. [1] *Les ouvrages de ces messieurs les beaux esprits ressemblent aux* échaudés *dont le dedans est vide.* [De Voisenon.]

Échauder, *v. a.* -dé, e, *p. adj.* laver, mouiller avec de l'eau chaude, y tremper, en jeter sur...; préparer, nettoyer à l'eau chaude (— les porcs, les tripes). (*fig. famil.*) chat *échaudé* craint l'eau froide, *pour dire :* on est craintif, soupçonneux après avoir été attrapé. (s'—), *v. pron. pers.* (*fig.*) être attrapé perdre dans une affaire (*peu usité*).

Échaudoir, *s. m.* lieu où l'on échaude; vase pour échauder.

Échaudoire, *s. f.* tuerie des bestiaux; *ou plutôt* partie d'une tuerie. *voy.* Abattoir; Échaudoir.

Échaudillon, *s. m.* fer chauffé pour le souder.

Échaudure, *s. f.* impression que fait l'eau bouillante sur la peau. [Montaigne.]

Échauffaison, *s. m.* mal, légère ébullition *ou* éruption causée par une vive chaleur. -ufa-. R.

Échauffant, e, *adj.* qui augmente la chaleur (aliment, drogue, épices —s). —s, *s. m. pl.* t. de méd.

Échauffe, *s. f.* étuve de tanneur pour faire tomber le poil des cuirs.

Échauffé, *s. m.* (sentir l'—) une odeur causée par une chaleur excessive, *ou* la fermentation; (sentir l'—) le brûlé.

Échauffée, *s. f.* 1re opération des sauniers pour chauffer le fourneau.

Échauffement, *s. m.* *Calefactio.* action d'échauffer, ses effets; maladie, inflammation peu grave. -aufe-. R. *f.* -ffaison (*vi.*). V.

Échauffer, *v. a.* -ffé, e, *p.* *Calefacere.* donner de la chaleur, *en général*; rendre chaud; animer [1], exciter, enflammer; (*fig.famil.*) allumer (la bile); (habiter le premier une maison neuve, A. *inus.*); t. de manuf. rider une étoffe en la foulant trop. —, *v. n.* reprendre de la chaleur; prendre de l'échauffaison (*peu usité*). (s'—), *v. pers.* devenir chaud; (*fig.*) s'animer (le jeu, la querelle, le combat, l'imagination *s'échauffent*); se passionner, s'emporter, se mettre en colère, s'exciter. *v. pron. v. récipr.* [2] -aufer. R. [1] *L'esprit peut brillanter le style, le cœur seul l'é*chauffe. *L'orgueil* échauffe *la tête de l'homme, et glace son cœur.* [2] *Les plus grands philosophes sont sujets à s'*échauffer *dans la dispute.* [Miss Edgeworth.]

Échauffourée, *s. f.* (*famil.*) entreprise mal concertée, téméraire et sans succès (faire une —); rencontre imprévue à la guerre; léger combat.

Échauffure, *s. f.* petite rougeur, élevure sur la peau lors de l'échauffaison. -aufu-. R.

Échauguette, *s. f.* *Specula.* guérite, petite loge élevée. -ete. R.

Échauler, *voy.* Chauler.

Echaux, *s. m. pl.* fossés pour recevoir les eaux d'une forêt, d'une prairie.

Échéable, *adj.* 2 *g.* qui peut, qui doit échoir. (*vi.*)

Échéance, *s. f.* terme de paiement d'un billet, d'une dette, etc.

Échec, *s. m.* t. de jeu, attaque au roi *ou* à la reine (être, mettre en —; donner —). —, *Infortunium.* (*fig.*) perte considérable (grand —; — imprévu à la fortune, à l'honneur, à la gloire, à la vertu; recevoir, faire, porter un —, *ou* — à; (*fam.*) [1]; tenir en —, empêcher d'agir sans péril, de se déterminer; tenir dans la crainte d'une attaque, d'un siége). ‖ échèkë. — et mat, t. de jeu des échecs, perte. (*Schah-mat*, roi vaincu. *persan.*) —s, *pl.* [2] jeu des échecs, qui se joue sur un damier avec huit pièces et huit pions de chaque côté; ces pièces et ces pions. A. R. V. G. ‖ échès. [1] *Le général qui n'a jamais essuyé d'*échec *n'est pas assez expérimenté.* [2] *Le jeu d'*échecs *est une ingénieuse allégorie des cours.*

Échée, *s. f.* quantité de fil que l'on place à la fois sur le dévidoir *ou* tour.

Échelage, *s. m.* droit de poser une échelle partout où la réparation l'exige; tour de l'échelle.

Écheler, *v. a.* -lé, e, *p.* appliquer l'échelle. v. —, *v. n.* monter par degrés; aller, monter en échelle [Montaigne.]. —, *v. a.* ranger par échelle, t. milit. (s'—), *v. pron. pers.* (*inus.*). *voy.* Écheloner.

Échelette, *s. f.* petite échelle d'un bât d'âne, etc.; grimpereau de muraille; claquebois; outil de passementier. B. -ete. R.

Échelier, *s. m.* échelle à une seule branche. G. C. *ou* Ranchier. B. V.

Échelle, *s. f.* *Scalæ.* machine formée de deux montants de bois unis par des bâtons pour monter et descendre (grande, longue, petite —; — courte, double, lourde; — de cordes; monter, être à l'—; monter, atteindre avec une —; descendre l'—, *ou* de l'—). —, (*fig.*) moyen de parvenir (être à, sur l'—; tenir l'—, (*fam.*) aider quelqu'un qui s'élève) [1]. —, ligne divisée par degrés, par mesures, par parties égales *ou* proportionnelles (mesurer à, sur l'—; comparer, rapporter à l'—; placer, poser sur l'—); succession des tons de la gamme; la gamme (aller, monter en —); parure de rubans en échelle; escalier d'un quai. —s, *pl.* *Portus.* (—s du Levant) ports de la Méditerranée sous la domination des Turcs. B. -ele. R. — campanaire, règle pour les dimensions des cloches d'église. [1] *Il faut se féliciter si les ambitieux montent aux grandeurs par l'*échelle *de la bienfaisance.* [H. Walpole.] *La fortune suscite des obstacles au prince qu'elle veut agrandir, et par cette* échelle, *le fait monter au plus haut degré de puissance.* [Machiavel.]

Échelon, *s. m.* *Gradus*, degré, bâton d'échelle [1] (— élevé, fort, séparé, solide, rompu, flexible); étage, t. de jardin.; (*fig.*) moyen pour s'élever (cette place est un premier —; la victoire de... fut son premier —) : *se dit* de tout ce qui va par degrés [2]. [1] *Les citoyens d'un état mixte sont comme des* échelons, *tous égaux, mais placés les uns au-dessus des autres.* [2] *Les conséquences sont les* échelons *du génie.* [De Lévis.]

Écheloner, *v. a.* -é, e, *p.* ranger en échelons, t. militaire (— des troupes). -onner. Ac. 1835.

Échenal, Écheneau, Echenet, Écheno, *s. m.* gouttière sous le toit. G. V. *mieux* Cheneau. G.

Echène, *s. m.* -neis. poissons pectoraux, du genre du cépole, à tête garnie d'une plaque à petits crochets, avec laquelle ils s'attachent à de plus gros poissons, aux navires; rémora. Échénéis, -ide. (*echô*, je retiens, *naus*, navire. *gr.*)

Échenillage, *s. m.* action d'écheniller.

Écheniller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter les chenilles; enlever, détruire leurs nids.

Échenilleur, *s. m.* oiseau sylvain; ouvrier qui échenille.

Échenilloir, *s. m.* outil pour écheniller.

Écheno, *ou* Échenal, *s. m.* bassin de terre pour couler le métal fondu dans le moule. G. V.

Écherpiller, *v. a.* (*vi.*) voler. V.

Échette, *s. f.* (*vi.*) évènement, casualité. V.

Écheveau, *s. m.* fil, soie, laine, pliés et repliés.

Échevelé, e, *adj.* qui a les cheveux en désordre (femme, enfant, tête —e). *participe d'*Écheveler, *v. a* (*peu usité*), v. déranger les cheveux. -ché-. RR.

Échever, *v. a.* (*vi.*) fuir. [Montaigne.] V.

Échevin, *s. m.* *Ædilis.* officier municipal élu pour la police et les affaires de la ville. (*schepen*, *teuton.*)

Échevinage, *s. m.* *Ædilitas.* charge d'échevin; ses fonctions, sa durée.

Echidné, *s. m.* espèce de fourmilier. (*echinos*, hérisson. *gr.*)

Échif, -ive, *adj.* t. de chasse, gourmand; vorace. C. G. V. —, *adj. m.* R.

Echiffre, *s. m.* mur rampant d'escalier; G. V. pièces de charpente d'escalier. B. Échifre. R.

Échignole, *s. f.* fuseau de boutonnier. G. V.

Échillon, *s. m.* t. de mer, nuée noire *ou* trombe.

Échimose, *s. f.* *voy.* Ecchy-.

Échin, *s. m.* médecin du sérail. G. (*hakim. arab.*)

Echine, *s. f.* épine du dos (*popul.*); partie de l'animal depuis le milieu des épaules jusqu'au croupion; t. d'architect. *voy.* Ove. (*fig. famil.*) longue, maigre —, grande personne maigre. (*echinos*, hérisson. *gr.*)

Échiné, *adj.* hérissonné, t. de bot.

Échinée, *s. f.* partie du dos d'un cochon.

Echinéens, *s. m. pl.* mammifères plantigrades qui ont des piquants sur le dos. (*echinos*, hérisson. *gr.*)

Échiner, *v. a.* -né, e, *p.* *Delumbare.* rompre l'échine; (*fig. fam.*) tuer, assommer dans une mêlée. -gner. RR. (*popul.*) (s'—), *v. pers.* (*fig.*) se fatiguer, s'excéder de travail (*popul.*). *v. pron. récipr.*

Échinides, *s. m. pl.* radiaires échinodermes à corps court, anus distinct de la bouche.

Échinite, *s. f.* oursin de mer pétrifié. G. V.

Échinodactyle, *s. m.* pointe d'oursin fossile.

Échinodermes, *adj. s. m. pl.* vers marins ovipares, crustacés, hérissés d'épines; 1er genre de zoophytes à enveloppe coriace, organe respiratoire distinct, pieds rétractiles, radiaires. (*echinos*, hérisson, *derma*, peau. *gr.*)

Échinoïde, *adj.* 2 *g.* qui ressemble à un oursin.

Échinolène, *s. f.* genre de graminées.

Échinomètre, *s. m.* genre d'oursins.

Échinomyies, *s. f. pl.* mouches hérissonnes couvertes de poils rudes. (—, *muia*, mouche. *gr.*)

Échinoné, *s. m.* -neus. radiaire échinide, ovale.

Échinophore, *s. f.* -ra. panais épineux; plante ombellifère à fruits épineux. -ra. AL. ‖ -ki-. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Echinophtalmie, *s. f.* -mia. inflammation des paupières, dont les poils se hérissent. G. V. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Échinopus *ou* -pode, *s. f.* boulette, chardon échinope, chardon sphérique, bon contre la pleurésie (grande —, petite —). -pe. ‖ -ki-. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Échinorynques, *s. m. pl.* -chus. vers intestins à trompe, à aiguillon. (—, *rhunchos*, museau. *gr.*)

Échioïde, *s. m.* sorte de buglosse. V. G. —, *s. f.* plante à semences en tête de vipère; plante qui ressemble à la vipérine. ‖ -ki-. (*echis*, vipère, *eidos*, forme. *gr.*)

Échiqueté, e, *adj.* rangé en forme d'échiquier.

Échiquier, *s. m.* *Alveolus.* table divisée par carrés pour jouer aux échecs, etc.; ce qui l'imite; filet carré, soutenu par deux cerceaux attachés à une perche; tribunal en Normandie, qui jugeait souverainement entre particuliers (*vi.*), en Angleterre pour les finances. planter en —, par carrés. —, papillon. Carreau *ou* Hunier, écu divisé en carrés. B.

Échite, *s. f.* -tès. plante d'Afrique, du genre des apocins. (*echis*, vipère. *gr.*)

Echium, *s. m.* plante. *voy.* Vipérine. ‖ -ki-.

Echmalotarque, *s. m.* chef des Juifs captifs à Babylone. (*aichmalôtos*, captif, *archos*, prince. *gr.*)

Écho, *s. m.* redoublement et répétition du son; lieu où il se fait; répétition du même son, t. de musique (bon —; — redoublé; chanter à l'—). (*fig.*) [1] celui qui répète ce qu'un autre dit; vers terminés par des rimes doublées : *ex.* éblouis, Louis. —, *s. f.* personnage fabuleux; voûte elliptique, parabolique, qui fait écho (*peu usité*). B. ‖ -ko. (*échos*, son. *gr.*) [1] *L'esprit n'est pas le miroir de l'âme; les sentiments écrits par lui sont l'effet de l'*écho. [Galiani.] *Les gens d'esprit ne doivent pas être les* échos *des sots. C'est d'*échos *en* échos *que la vérité descend sur le vulgaire.* [Say.] *Il y a de l'*écho *en France quand on prononce les mots d'honneur et de patrie.* [Le général Foy.]

Échoir, *v. n.* -chu, e, *p.* *Obvenire.* arriver par le sort, par cas fortuit, par succession, donation *ou* rencontre; arriver à temps préfix, v. (il lui est *échu*, il lui *écherra* un lot; le terme *échoit*); si le cas y *échoit ou échet*, si l'occasion arrive, s'en présente; *avec* bien *ou* mal; (*famil.*). Écheoir. A.

Échomes, Scalmes, Tolets, *s. m. pl.* t. de mer, chevilles pour tenir la rame. G. C. A. *sing.* AL.

Échomètre, *s. m.* règle *ou* échelle pour mesurer la durée des sons, connaître leurs intervalles et leurs rapports; t. d'arts. G. C. V. ‖ -ko-. (*échos*, son, *métron*, mesure. *gr.*)

Échométrie, *s. f.* art de faire des échos dans les édifices. R. G. C.

Échoppage, *s. m.* action d'enlever avec l'échoppe les filaments des lettres d'une page stéréotypée.

Échoppe, *s. f.* petite boutique en appentis; t. d'arts, pointe de graveur; burin; outil pour ébarber le métal fondu. -ope. R.

Échopper, *v. a.* -pé, e, *p.* graver, travailler avec l'échoppe; C. G. V. ôter les jets, t. de doreur, de fondeur. B.

Échouement, *s. m.* choc contre un rocher, un banc de sable. C. V. G. -oûm-. R. -choum-. V. (*skopélos*, écueil. *gr.*)

Échouer, *v. n.* -oué, e, *p.* se briser, être porté, poussé, donner (— contre un écueil, sur le sable, sur un bas-fond; — à la côte, contre un rocher, sur un banc, au port, *propre et fig.*) : *se dit* des vaisseaux, des gros poissons; (*fig.*) ne pas réussir : *se dit* des personnes, des projets, des entreprises [1] (l'affaire a *échoué*), des personnes (il a *échoué* dans ses projets). (s'—), *v. pers.* [1] *Rien n'est plus propre à faire* échouer *l'artifice et la finesse, que la candeur et la simplicité.* [Le roi Stanislas.] *Il y a dans les affaires un point*

principal contre lequel toutes les chicanes échouent. [Voltaire.] *On n'échoue jamais si vite dans les affaires, que lorsqu'on n'y voit aucune difficulté. La raison a ses droits, contre lesquels il faut, tôt ou tard, que la sottise et les préjugés viennent* échouer. [La gr. Catherine.]

Échtre, *s. m.* plante des Grandes-Indes.

Échute, *s. f.* succession d'un mainmortable qui échéait au seigneur.

Écimable, *adj.* 2 *g.* (arbre—) que l'on peut écimer.

Écimer, *v. a.* -mé, e, *p. Decacuminare.* couper la tête, la cime des arbres, des saules; (chevron *écimé*) dont la tête est coupée, t. de blason.

Éclabousser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire jaillir de la boue sur.... (— quelqu'un); (*fig. famil.*) regarder avec hauteur, avec mépris; affronter, surpasser par le luxe, les vêtements (— ses voisins). (s'—), *v. pers. récipr.*

Éclaboussure, *s. f.* boue que l'on fait rejaillir sur quelqu'un ou sur quelque chose (petite, large, nombreuses —s; recevoir des —s; attraper une —; être plein, couvert d'—s); (*fig. famil.*) *se dit* du mal qui arrive à un autre, et dont on éprouve quelque chose (il en a des —s). ‖ -ssure.

Éclaffer, *v. n.* (*vi.*) éclater. v.

Éclair, *s. m. Fulgur.* éclat subit et passager de lumière; éclat de lumière qui précède le coup de tonnerre (grand, vif —; — subit, effrayant, éblouissant); *féminin, vicieux.* —, lumière étincelante du bouton d'or et d'argent resté sur la coupelle; éclat du métal fondu; t. de chimie, fulguration; coruscation; marque brillante du métal purifié; *fig. se dit* du génie, de la lumière de l'esprit [1]; (*fig.*) passer comme l'—, très-vite (*se dit* du plaisir, du temps, de l'idée, de tout ce qui passe, fuit, s'échappe rapidement [2], etc.).‖ éclèrr. [1] *Aux yeux du matérialiste, les* éclairs *du génie ne sont que le résultat d'une vive agitation de la matière.* [2] *Nos douleurs sont des siècles; nos plaisirs sont des* éclairs. [Lémontey.]

Éclairage, *s. m.* action d'éclairer; ses effets; son prix (— à l'huile, au gaz).

Éclaircie, *s. f.* t. de mer, endroit clair d'un ciel brumeux [1]; endroit clair d'une sombre forêt. ‖ éclèrci. [1] *Dans le malheur nous sommes comme le matelot battu par la tempête, cherchant et ne trouvant pas une* éclaircie *dans la noire obscurité du ciel.*

Éclaircir, *v. a.* -ci, e, *p. Dilucidare.* rendre clair *ou* plus clair (— la voix, la vue, le temps); donner le lustre, polir (— un métal, des armes); rendre moins épais (— des choses liquides, une étoffe, du papier, etc.); diminuer le nombre des soldats (— les rangs, — les arbres d'une forêt, les plantes d'une planche); (*fig. famil.*) — son bien, en manger une partie; — une couleur, en diminuer le ton foncé. —, (*fig.*) rendre évident, clair, intelligible (— une proposition); (— un doute), le résoudre; (— une difficulté), la mettre dans tout son jour *ou* la faire disparaître; (— quelqu'un), l'instruire d'une vérité, d'une chose dont il doutait. (s'—), *v. pron. pers.* devenir, redevenir clair; *v. récip.* [1] en venir à un éclaircissement. (*syn.*) [1] *C'est principalement faute de s'*éclaircir, *qu'il y a tant de querelles.* [Voltaire.]

Éclaircissement, *s. m.* explication de ce qui est obscur; explication dans une querelle, pour savoir de quelqu'un ce qu'il a dit *ou* fait, et dans quelle intention (donner l'—; tirer, donner, avoir un —; en venir à un —). (*clarus*, clair. *lat.*)

Éclaircisseur, *s. m.* ouvrier qui nettoie, éclaircit.

Éclaire, Chélidoine *ou* Felougne, *s. f. Chelidonia.* plante médicinale (grande, petite —). —, trou à la table à découper la morue.

Éclairer, *v. unipers. Coruscare.* faire des éclairs (il *éclaire* beaucoup) (*peu usité*). —, *v. a. Illuminare.* illuminer, jeter, répandre de la clarté; donner de l'éclat; remplir de clarté [1]; répandre de la lumière (*propre et fig.*) sur,... [2]; instruire, donner de l'instruction, des lumières [3]; informer, avertir quelqu'un de ce qu'il ignorait, le détromper, lui faire voir clair [4]; donner des lumières, de l'intelligence, de la clarté à l'esprit [5]; épier, observer la conduite, *se dit en mauvaise part* (— des factieux, l'espionnage, des intrigues, des menées, des cabales sourdes). —, t. d'arts, t. de peint. distribuer les jours, les clairs. *se dit absol.* donner, apporter de la lumière à quelqu'un; étinceler, pétiller; briller (*se dit* des solides lumineux). -ré, e, *p. adj.* qui a de la clarté, de la lumière (local, spectacle, *fig.* esprit, homme —; bien, mal, très- —) [6]. (s'—), *v. pers.* acquérir des lumières (les esprits *s'éclairent*, se sont beaucoup —és) [7]; *au propre*, prendre de la lumière (il faut vous —). (s'—), *v. récipr.* se communiquer les lumières (les nations *s'éclairent* par leurs communications littéraires); *v. pron.* être éclairé, devoir, pouvoir être éclairé (à Londres les rues *s'éclairent* avec du gaz). (*syn.*) [1] *L'auteur d'un système est un captif qui prétend* éclairer *le monde avec la lampe de son cachot.* [2] *Les diamants* éclairent *la laideur.* [3] *Celui qui* éclaire *ses semblables est un bon citoyen.* [Dumarsais.] [4] *Une grande passion aveugle sur son objet*, éclaire *sur tous les autres.* [5] *La science sans vertu aveugle, au lieu d'*éclairer. [Salomon.] [6] *Le mérite d'une femme a besoin d'être* éclairé *par un rayon de beauté.* [Mad. de Guibert.] [7] *L'ame n'est jamais forte que lorsqu'elle est* éclairée. [Voltaire.] *Quiconque veut être vertueux doit tâcher d'être* éclairé. *Il n'appartient qu'aux peuples* éclairés *et moraux d'oser être libres.* [Pagès.] [7] *Ou la morale serait une idée fausse, ou il est vrai que plus on s'*éclaire *et plus on s'y attache.* [Mad. de Staël.]

Éclaireur, *s. m. Speculator.* soldat qui va à la découverte. —s, *pl.* (*absol.*) corps de cavalerie spécialement affecté à ce service.

Éclamé, *adj. m.* (serin —) qui a l'aile *ou* la patte rompue. g. v. al. (*ek*, de, *klaô*, je romps. *gr.*)

Éclampsie, *s. f.* convulsion des parties inférieures; g. convulsion des enfants; b. *véritable signification:* éclair, lueur passagère. (*eklampô*, je reluis. *gr.*)

Éclanche, *s. f.* cuisse de mouton séparée du corps; gigot.

Éclancher, *v. a.* -ché, e, *p.* effacer le faux pli d'une étoffe; v. *mieux* Écrancher.

Éclat, *s. m. Fragmen.* pièce, partie d'un morceau de bois brisé, rompu en long, détaché; *se dit* de différents corps solides (— de bombe, de pierre, etc.); lueur brillante, effet de la lumière (l'— du soleil, des yeux, de la flamme); lustre, vive clarté (— du teint, des fleurs, du métal, *fig.* de la beauté; vif —; — éblouissant, passager; avoir, donner de l'—; frivole, doux —; —trompeur, perfide—; —séduisant); (*fig.*) splendeur, gloire, magnificence [1]; grand bruit (— de tonnerre, de voix, etc.); rumeur, scandale (faire un grand —; craindre, éviter l'—; sans —) [2]; *se dit* d'une action, de la beauté dont tout le monde parle (— de la renommée); — de vertu [Molière.]. —, (*fig.*) querelle, rupture. — de rire, rire bruyant, instantané (faire des —s, de grands —s de rire). (*syn.*) (*klaô*, je brise. *gr.*) [1] *Sans les veilles des gens de lettres, un empire perdrait au moins de son* éclat. [F. Bacon.] [2] *Le ciel permet l'apparition d'hommes qui s'élèvent et tombent avec* éclat, *comme pour ne pas laisser oublier le néant des grandeurs humaines.*

Éclatant, e, *adj. Splendidus.* qui a, qui jette de l'éclat; qui brille; qui éclate (pierrerie, couleur, lumière —e); qui fait un grand bruit, un bruit perçant (voix, son —); (*fig.*) (services, malheur, beauté, vertu, action —e). -te, *s. f.* pierre de composition, très-tendre et très-brillante; fusée très-éclatante. —, *s. m.* Grimpereau violet. b.

Éclatement, *s. m.* action de faire éclater une branche trop vigoureuse (*peu usité*).

Éclater, *v. n.* -té, e, *p. Dissilire.* se rompre, se briser par éclats (la bombe *éclate*); avoir de l'éclat, briller, frapper les yeux (les diamants *éclatent*); *se dit fig.* de l'esprit, de la gloire, etc.; faire un grand bruit; faire du bruit, de l'éclat; (*fig.*) s'emporter en injures, etc.; invectiver; témoigner son indignation (— contre une injustice), la blâmer avec force; montrer son ressentiment à découvert et avec force. —, devenir public: *se dit* d'une faction, d'un outrage, etc.; (*fig.*) des passions. —, *v. a.* t. d'arts, enlever l'émail d'un bijou, etc. (s'—), *v. person. pron.* se fendre avec éclats (le bois s'est *éclaté*).

Éclèche *ou* Enclichement, *s. m.* démembrement d'un fief.

Éclectique, *adj.* (philosophe —), celui qui, sans adopter la bannière d'aucune secte, choisit ce qu'il peut y avoir de vrai dans les principes de chacune; (médecin —). —, *s. f.* système du philosophe ou du médecin éclectique. (*eklégô*, je choisis.) *s. m.* Ac. 1835.

Éclectisme, *s. m.* philosophie éclectique. a. v. *ou* Syncrétisme: *ce dernier nom s'emploie plutôt en mauvaise part.*

Éclegme, *s. m.* médicament pectoral, épais, mou, lok. (*ekléichô*, je lèche. *gr.*)

Écli, *s. m.* languette de bois éclatée.

Éclipse, *s. f.* -*sis.* obscurcissement d'un astre par l'interposition d'un autre, *comme dans* l'éclipse de soleil; *ou* parce qu'un autre astre empêche le premier de recevoir la lumière du soleil, *comme dans* l'éclipse de lune (— totale, partielle, centrale); (— annulaire), dans laquelle on ne voit plus que comme un anneau lumineux le limbe de l'astre éclipsé; (*fig.*) obscurcissement passager (sa gloire souffre une —; de fréquentes —s); absence subite (faire une —, une longue —, a. *famil.*), momentanée; disparition; obscurcissement entier, total; *littér.* défaut, privation de lumière. n. *inus.* (*ekléipsis*, privation. *gr.*)

Éclipsement, *s. m.* état de ce qui est éclipsé. [Montaigne.]

Éclipser, *v. a.* -sé, e, *p. Obscurare.* cacher, couvrir, masquer (— un astre); (*fig.*) effacer, *se dit* du mérite, du talent qui en effacent d'autres; de ceux qui les ont. (s'—), *v. pron.* souffrir l'éclipse (le soleil, la lune *s'éclipsent*); s'absenter (il *s'éclipsa* de la cour; a. *famil.*); disparaître; *se dit* des choses qui étaient près, et qu'on ne retrouve pas à l'instant, de l'argent perdu subitement (sa fortune s'est *éclipsée*; mes lunettes sont *éclipsées*; a. *famil.*). (*syn.*) *Souvent les grands hommes, comme les astres, n'attirent l'attention que lorsqu'ils sont* éclipsés. *Une femme ne doit* éclipser *en rien son mari, pas même par la toilette.* [Piozzi.]

Éclipte, *s. f.* -*ta.* plante à fleurs radiées, exotique.

Écliptique, *s. f.* -*ticus.* ligne que le soleil ne quitte pas; cercle que la terre parcourt, et dans lequel ont lieu les éclipses de soleil et de lune. —, *adj.* 2 *g.* des éclipses; doigts —s, division des corps éclipsés.

Éclise, *s. f.* abaissement; altération d'un ton dans le genre enharmonique: *mieux* Éclyse. (*eklusis*, *gr.*)

Éclisse, *s. f. Ferula.* t. de vannier, rond d'osier sur lequel on met égoutter le fromage; osier fendu et plané; t. de chirurgie, bâton plat pour fixer les fractures des os (mettre une —, des —s; forte, longue —; — mince); bois de fente pour faire des seaux, etc.; second rang du bois dans le four à charbon; partie triangulaire du côté d'un luth, etc.; ses côtés; bois qui forme les plis d'un soufflet. b. (*klêdos*, haie, clôture. *gr.*)

Éclisser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre des éclisses; éclabousser (*vi.*); g. diviser, rompre, partager. b.

Écloppé, e, *adj. p.* d'Éclopper (*inus.*), *Claudus* (*famil.*) qui marche avec peine, à cause d'une incommodité; (*fig.*) infirme et languissant; t. de blas. rompu. -opé. r. v.

Éclore, *v. n.* -clos, e, *p. Nasci.* sortir de la coque de l'œuf; commencer à s'épanouir, *se dit* des fleurs; commencer à paraître, *se dit* du jour, (*fig.*) des pensées, des desseins, des projets, des sentiments [1]; commencer à s'ouvrir, à naître, (*fig.*) à se manifester, à paraître au jour. —, *patois*, cesser de moudre. g. Éclôre. r. (*excludere*, mettre dehors. *lat.*) [1] *La guerre pervertit l'homme et fait* éclore *en lui la férocité.*

Éclosion, *s. f.* action d'éclore. [Réaumur.] a. v. (*fig.*) [Nodier.]

Écluse, *s. f. Cataracta.* clôture et porte pour retenir et lâcher à volonté l'eau d'un canal; cette porte. (*schleuss*, *allem.*; *cludere*, fermer. *lat.*)

Éclusée, *s. f.* l'eau que peut contenir le bassin d'une écluse. ‖ éclûzé.

Éclusier, *s. m.* préposé qui gouverne une écluse. a. v.

Ecnéphis, *s. m.* sorte d'ouragan qui paraît s'élancer d'un nuage, et qui est cause par sa pression. Travade. (*néphos*, nuée. *gr.*)

Écobans, *s. m. pl.* écubiers.

Écobuage, *s. m.* action d'écobuer, ses effets.

Écobue, *s. f.* pioche recourbée comme une houe.

Écobuer, *v. a.* enlever la superficie d'un terrain avec l'herbe, la brûler, et répandre ses cendres sur le sol.

Écobure, *s. f. voy.* Écobue.

Écofrai, *s. m.* table d'artisan pour tailler, préparer l'ouvrage. *ou* -froi. A. V. G. *ou* -frat. AL. *ou* Écoffret B. -frai *ou* froi. Ac. 1835.

Écoinson, *s. m.* pierre de l'encoignure de l'embrasure d'une porte, d'une fenêtre; bureau pour mettre dans un angle. B. *ou* -çon. A. V.

Écolage, *s. m.* rétribution que payaient les écoliers; qualité d'étudiant. (*vi.*)

Écolâtre, *s. m.* professeur de théologie d'une cathédrale; grand —, ecclésiastique inspecteur des écoles.

Écolâtrie, *s. f.* profession d'écolâtre.

École, *s. f. Schola.* lieu où l'on enseigne à lire (aller, être à l'—); les belles-lettres, les sciences, les arts, la théologie, la philosophie (excellente, ancienne, vieille, nouvelle —; — moderne); vaisseau pour l'instruction des marins; secte; doctrine de quelques particuliers, ceux qui l'adoptent (l'— de Platon, de Scot (*biogr.*); suivre l'—; être de l'— de); manière d'un peintre fameux, peintres qui l'ont suivie; peintres fameux (— de Rome), etc.; nombre d'écoliers; (*fig.*) faute que l'on commet en oubliant de marquer ses points, t. de jeu. —, (*fig. fam.*) faute, fausse démarche; inexpérience; étourderie; inaptitude (faire une grande —)[1]. —, *au propre*, instruction donnée à l'— (faire l'—); (*fig.*) ce qui donne des leçons, l'expérience (l'— des malheurs, du monde)[2]. *voy.* Buissonnière. (*scholé*, loisir occupé. *gr.*) [1] *Lorsque les gouvernements se succèdent avec trop de rapidité, les nations paient cher leur apprentissage et leurs* écoles. [2] *La liberté est l'*école *de l'intelligence.* [Godwin.]

Écoleter, *v. a.* -é, e, *p.* t. d'orf. élargir au marteau; échancrer; arrondir sur la bigorne. -coll-.

Écolette, *s. f.* diminution dans la circonférence, t. d'orfévrerie. V.

Écolier, -ère, *s. Discipulus.* qui va à l'école, au collége, qui apprend d'un maître (bon, mauvais —; — paresseux; faire, prendre, avoir des —s); (*fig.*) homme peu habile, peu avancé dans un art, etc.[1] (faute d'—); (*fam. prov.*) tour d'—, malice; chemin des —s, le plus long. *adj.* (style —) d'—. [Boileau. Desfontaines.] *f.* -ere. R. [1] *La plupart des hommes ne sont que de grands* écoliers.

Écolleter, *v. a. voy.* Écoleter.

Éconduire, *v. a.* -duit, e, *p. Repellere. au propre*, conduire dehors; (*fig.*) refuser à quelqu'un ce qu'il demande; éloigner quelqu'un avec ménagement d'une maison, d'une société; se défaire adroitement d'un personnage importun. G. C. V.

Éconduiseur, *s. m.* qui éconduit. [St.-Simon.]

Éconduite, *s. f.* action d'éconduire, refus. (*vi.*)

Économat, *s. m. Curatio.* charge, office, emploi d'économe; administration de revenus ecclésiastiques, d'un bénéfice vacant. —s, *pl.* ses bureaux. Œc-. (*vi.*)

Économe, *adj.* 2 *g. s. m.* ménager (sage, grand, bon —; être —); qui épargne la dépense[1]. —, *s. m. Curator.* sorte de régisseur de la dépense d'une maison, de la conduite d'un ménage (habile, grand —). —, celui qui est nommé pour administrer les revenus d'un évêché, etc., vacant; exécuteur testamentaire en Angleterre. G. (*oikos*, maison, *nomos*, règle. *gr.*) [1] *Le prodigue est esclave et l'*économe *est roi.* [Royou.]

Économie, *s. f. Curatio.* ordre, règle dans la dépense (régler, observer, déranger l'—), dans le ménage. —, épargne, *l'opposé de la* prodigalité (bonne, sage, honnête, mauvaise, petite —; — ridicule, sordide, minutieuse; avoir de l'—; aimer, entendre, prêcher l'—)[1]. —s, *pl.* (*fam.*) fruit de l'—[2], ce que l'on épargne (donner ses —s aux pauvres; prendre sur ses —s; payer de *ou* avec ses —s). —, respect des choses nécessaires ou utiles[3]. — politique, ordre par lequel un État subsiste; science qui traite de la production, de la distribution et de la consommation des richesses [J.-B. Say.]. — rurale, administration des biens de la campagne. — animale, — végétale, organisation des animaux, des végétaux. —, (*fig.*) harmonie des parties, des qualités (— du corps); distribution (— d'un discours); disposition (— d'un dessein), relativement à l'effet. —, sage emploi[4]. (*syn.*) [1] *La bonne* économie *tient le milieu entre l'avarice et la prodigalité. L'*économie *est vertu, besoin dans la pauvreté; elle est sagesse dans la médiocrité; elle est travers dans l'opulence. L'*économie *du temps est la plus utile.* [Miss Edgeworth.] *L'*économie *est la mère de la libéralité.* [Mad. Geoffrin.] [2] *Les petites* économies *font les grandes fortunes.* [3] *L'homme sensé, quelque riche qu'il soit, a de l'*économie. [4] *Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités, il faut en avoir l'*économie. [La Rochefoucauld.]

Économique, *adj.* 2 *g.* qui concerne l'économie, le gouvernement d'une famille, la richesse publique (prudence, sagesse, science —); de l'économie; qui tend à l'économie (préceptes, vues, arrangement —). —, *s. f.* partie de la philosophie morale relative au gouvernement d'une famille, d'un État. —, *s. m.* exécuteur testamentaire en Angleterre.

Économiquement, *adv.* avec économie.

Économiser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* administrer, gouverner avec économie; épargner, ménager. (s'—), *v. pron.*

Économiste, *s. m.* écrivain qui s'occupe de l'économie politique, du commerce, de l'agriculture, des impôts, des subsistances, de l'ordre, de l'administration, de la balance entre la recette et la dépense, du soulagement des peuples, etc.; qui s'occupe de l'agriculture et du commerce libre, de ses produits, des céréales, etc. *voy.* Statistique.

Écope, *s. f.* pelle creuse pour ôter, jeter l'eau des bateaux.

Écoperche, *s. f.* machine ajoutée au bec d'une grue, etc., pour soulever des fardeaux.

Écorce, *s. f. Cortex.* partie des végétaux qui enveloppe leurs racines, leurs tiges, leurs branches, leurs fruits (première, grosse —; — mince, tendre, légère; ôter l'—); (*fig.*) superficie, apparence (s'arrêter à l'—)[1]; (— des eaux, la glace [J.-B. Rousseau.], *métaphore vicieuse* [La Harpe.]). [1] *Le style n'est que l'*écorce. [Clément XIV.] *Le chant, les cérémonies et tout le culte extérieur, ne sont que l'*écorce *de la religion dont le fonds est la vertu.* [Fleury.]

Écorcement, *s. m.* décortication, enlèvement de l'écorce. (*peu usité.*)

Écorcer, *v. a.* -cé, e, *p. Decorticare.* ôter l'écorce. (s'—), *v. pron.* (le saule *s'écorce* facilement).

Écorché, *s. m.* figure d'homme, d'animal dépouillé de sa peau pour montrer les muscles, les veines, t. d'arts.

Écorche-cul (à), *adv.* (*popul. bas*) en glissant sur le cul; (*fig. famil.*) par force, de mauvaise grace.

Écorchée, *s. f.* coquillage du genre des rouleaux.

Écorcher, *v. a.* -ché, e, *p.* ôter la peau d'un animal, la déchirer; enlever l'écorce d'un arbre; (*fig. fam.*) faire payer trop cher (— un hôte); parler mal (— le français, etc.); faire une impression désagréable (cette musique *écorche* les oreilles); t. de sculpt. diminuer la grosseur d'une figure que l'on veut couler en plâtre. (s'—), *v. pers.*[1] s'enlever de la peau, se faire une écorchure. *v. récipr.* [1] *L'homme est inexplicable: il craint de s'*écorcher, *et vend tranquillement sa vie moyennant 5 sous par jour.*

Écorcherie, *s. f. Laniarium.* (*au propre, famil.*) lieu, (*au fig.*) hôtellerie où l'on écorche; action d'écorcher; (*fig.*) concussion, vol. (*épist.*) [Voltaire.]

Écorcheur, *s. m.* qui écorche les bêtes; *mieux* Équarrisseur. —, (*fig. famil.*) aubergiste, marchand, etc., qui exige trop. —, oiseau, petite pie-grièche.

Écorchure, *s. f.* enlèvement partiel de la peau; endroit de la peau écorchée (grande, petite, longue —; avoir, se faire une —); manque d'un brin de fil, t. de métiers. B.

Écorcier, *s. m.* bâtiment, magasin d'écorces d'un moulin à tan. R.

Écore, *s. f.* escarpement d'une côte; étai d'un vaisseau sur le chantier; C. AL. bord d'un banc de sable.

Écorer, *v. a.* mettre les écores contre le platbord.

Écorner, *v. a.* -né, e, *p.* rompre la corne, les angles; (*fig. famil.*) diminuer (— un bien, des priviléges, etc.). (s'—), *v. pers.*

Écornifler, *v. a.* -flé, e, *p. Parasitari.* (*famil.*) manger aux dépens d'autrui; chercher de bons repas (— quelqu'un, un dîner).

Écorniflerie, *s. f. Parasitatio.* (*famil.*) action, habitude d'écornifler.

Écornifleur, -se, *s. Parasitus.* qui écornifle[1]; parasite qui mange chez autrui sans en être prié. (*fam.*) [1] *Je fais plus de cas d'un cordonnier, que de tous ces* écornifleurs *du Parnasse.* [Voltaire.]

Écornure, *s. f.* éclat d'un angle brisé, t. d'arts.

Écossais, e, *s. et adj.* d'Écosse. R. -sois.

Écosser, *v. a.* -sé, e, *p.* tirer de la cosse (— des pois, etc.).

Écosseur, -euse, *s.* qui écosse des pois, des fèves.

Écot, *s. m. Collecta.* quote-part; portion de dépenses de table[1]; compagnie de table; dépense pour un repas; (*fig.*) discours, etc., qui amusent la compagnie (payer, fournir son —). —, tronçon d'arbre auquel il reste des bouts de branches; petit bloc d'ardoise. B. [1] *Les parasites paient leur* écot *en flagorneries pour les présents, et en médisances pour les absents. Ne quittez point le banquet de la vie sans avoir payé votre* écot.

Écôtage, *s. m.* fil de fer travaillé dans la seconde machine de tréfilerie; action d'ôter les côtes du tabac.

Écotard, *s. m.* t. de mer, pièce de bois qui porte et conserve les haubans. G. V.

Écôté, e, *adj.* (tronc, branches —es) dont les menues branches sont coupées, t. de blas. G. V.

Écôter, *v. a.* couper la tête d'un arbre (*vi.*); enlever les côtes du tabac.

Écôteur, -euse, *s.* ouvrier chargé de faire l'écôtage.

Écouailles, *s. f. pl.* laine coupée sous les cuisses des moutons.

Écouane, *s. f.* sorte de lime en râpe. *ou* -ène, *ou* -aine. B. Écuène. AL.

Écouaner, *v. a.* -né, e, *p.* réduire la monnaie au poids prescrit; limer avec l'écouane. B.

Écouanette, *s. f.* outil, plaque de fer à grosses dents. C.

Écouène, *s. f.* lime dentelée.

Écouer, *v. a.* -oué, e, *p.* couper la queue à un animal. R. G. V.

Écouet, *s. m.* corde pour amurer la voile. C. V.

Écoufle, *s. f. Milvus.* Milan; Cerf-volant. G. V.

Écoulement, *s. m. Fluxio.* flux, mouvement de ce qui s'écoule, de l'électricité, etc.; (*fig.*) — de la lumière, etc., de la grace, des billets d'États, etc. —, quantité d'eau fournie dans un temps par un tuyau, etc.

Écouler (s'), *v. pers.* couler d'un lieu dans un autre; passer[1]; (*fig.*) se passer insensiblement, peu à peu; couler hors d'un endroit; (*fig.* la foule, l'argent, le temps *s'écoulent*). —, *v. a.* (*inus.*) -lé, e, *p.* [1] *Un torrent* s'écoule *bien vite quand on ne fait rien pour le retenir.* [Fénelon.]

Écoupée, *s. f.* balai, t. de mer. G. *ou* -pe, *m.* G.

Écourgée, *s. f.* sorte de fouet. B.

Écourgeon, *s. m.* orge carrée. A. V. *voy.* Esc-.

Écourter, *v. a.* -té, e, *p. Decurtare.* rogner court; couper trop court des cheveux, etc.; (— un cheval, un chien), lui couper la queue, les oreilles; écouer.

Écoussage, *s. m.* tache noire, saleté sur la faïence.

Écoutant, e, *adj.* qui écoute; (*famil.*) G. C. (avocat —), qui ne plaide pas. (*plaisant.*)

Écoute, *s. f.* tribune fermée par des jalousies; R. V. lieu où l'on écoute sans être vu; (sœur —), t. claustral, compagne de parloir; t. de mer, cordage à deux branches pour tendre les voiles. —s, *s. f. pl.* (*fig. famil.*) être aux —s, être attentif à ce qui se passe dans une affaire pour en profiter; espionner. — -s'il-pleut, *s. m.* moulin qui est alimenté par des écluses; (*fig. famil.*) espoir mal fondé, trompeur; vaine promesse; celui qui s'y fie, V. G. (*inusité*).

Écouter, *v. a. Audire.* ouïr avec attention[1]; *se dit absolum.*[2], prêter l'oreille pour ouïr, par curiosité[3]; donner audience; donner croyance[4], consentement à quelqu'un, à une proposition, à une offre (— les avis, les propositions); entendre parler, chan-

ter; prêter attention aux paroles, au chant; l'entendre avec plaisir[5]; (*fig.*) — la raison, l'entendre, s'y soumettre. (s'—), *v. pers.* avoir trop soin de soi (*famil.* l'égoïste s'*écoute*); faire attention à ce que l'on dit[6]: *se dit ironiq.* (les beaux diseurs s'*écoutent* parler *famil.*). *v. pron. récipr.* -té, e, *p.* t. de manége (mouvement —), fait avec justesse, précision. (*ausculto, lat.; akouô, gr.*) [1] *On gagne toujours à* écouter *un sage.* [Théognis.] [2] *L'art d'*écouter *équivaut presque à celui de bien dire.* [3] *Le sort de ceux qui* écoutent *est d'entendre rarement leur éloge.* [Beaumarchais.] [4] *La médisance et la calomnie nuisent à ceux qui les* écoutent. [5] *Il est une manière d'*écouter *qui fait autant de plaisir que les louanges.* [6] *Il est plus facile d'*écouter *les autres que de s'*écouter *soi-même.* [Mad. de Puisieux.] *Il n'y a pas de gens que l'on* écoute *moins que ceux qui s'*écoutent *le plus.* [Naudé.]

Écouteur, *s. m.* qui écoute. c. g. (*comiq. satiriq.*)

Écouteux, *adj. m.* (cheval —) distrait par les objets qui le frappent, etc., qui ne part pas franchement. (*famil.*)

Écoutille, *s. f.* trappe dans le tillac d'un vaisseau pour y descendre, en tirer des marchandises.

Écoutillon, *s. m.* ouverture carrée dans les écoutilles. g.

Écoutoir, *s. m.* cornet acoustique, instrument qui facilite l'audition chez les sourds. [Delille.] (*omis.*)

Écouvette, *s. f.* vergette; balai. -ete. r. (*scopa*, balai. *lat.*)

Écouvillon, *s. m.* t. d'artill. brosse en tête de loup, hampée, destinée à nettoyer l'intérieur des bouches à feu; t. de boulang. outil pour nettoyer le four.

Écouvillonner, *v. a.* -né, e, *p.* t. d'artill., t. de boulanger, nettoyer avec l'écouvillon. -oner. r.

Ecphractique, *adj.* 2 *g. s. m.* apéritif. g. v. (*ekphrassô*, je désobstrue. *gr.*)

Ecphysèse, *s. f.* expiration; expulsion prompte de l'air hors des poumons. (*ek*, extractif, *phusaô*, je respire. *gr.*)

Ecpiesme, *s. m.* fracture d'os avec esquille enfoncée dans le cerveau. (*ekpiézô*, je presse. *gr.*)

Écraignes, *s. f. pl.* veillées de village. a. *sing.* v. a. cabane où elles se tiennent.

Écran, *s. m.* sorte de meuble; toile, carton, etc., pour garantir de l'ardeur du feu.

Écrancher, *v. a.* -ché, e, *p.* effacer les faux plis du drap. g. c. v. al.

Écrasement, *s. m.* action d'écraser [Helvétius.]; état de ce qui est écrasé, v. (— de l'amour-propre [De Maintenon.]).

Écraser, *v. a. Obterere.* aplatir et briser par le poids, par un effort [1] (il fut *écrasé* sous les ruines, *propre et fig.*; une bombe l'*écrasa*) [2]; (*fig.*) ruiner, détruire entièrement (— quelqu'un) [3]; vaincre, surpasser de beaucoup; t. de manuf. trop frapper une étoffe. -sé, e, *p. adj.* trop plat, trop court; trop bas, trop aplati (nez, taille, édifice —). (s'—), *v. pers.* v. (il s'*écrasa* le pouce). *récipr. v. pron.* [1] *L'autel, posé sur le trône, l'*écrase; *placé dessous, il l'élève et le soutient.* [2] *N'*écrasez *pas le plus vil insecte avec un orgueilleux dédain; il est, comme vous, l'ouvrage de Dieu.* [3] *Le mépris habituel* écrase *le caractère.* [Miss Edgeworth.] *On ne peut* écraser *que ce qui rampe.*

Écrelet, *s. m.* sorte de laitage suisse. [J.-J. Rousseau.]

Écrèmer, *v. a.* -mé, e, *p.* enlever la crème qui se trouve sur le lait; t. de mét. prendre la superficie, le dessus; (*fig. famil.*) prendre ce qu'il y a de meilleur (— une bibliothèque, un livre). (s'—), *v. pron.* c. -cré-. r. c.

Écremoire, *s. f.* instrument d'artificier. g. c. a.

Écrénage, *s. m.* action d'écréner. g. c. a.

Écréner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de fondeur d'imprim. évider le dessous d'une lettre. g. c. a.

Écrénoir, *s. m.* instrument pour écréner. g. c. a.

Écrêter, *v. a.* -té, e, *p.* enlever la crête, le sommet d'un mur, d'une palissade, d'une hauteur, t. milit.; ôter la crête à un coq, etc. -cré-. r.

Écrevisse, *s. f. Astacus.* poisson crustacé; signe du zodiaque, le cancer (♋). —, pierre à chaux, rouge et non calcinée; b. yeux d'—, pierre d'—, médicinale. (*karabos*, crabe. *gr.*; *krebs*, *teuton.*)

Écrier (s'), *v. pers. Exclamare.* faire un grand cri, une exclamation (s'— d'admiration). —, *v. a.* -crié, e, *p.* nettoyer le fil de fer avec du grès. b.

Écrieur, *s. m.* ouvrier qui écrie le fil de fer.

Écrille, *s. f.* claie pour arrêter le poisson à la décharge d'un étang, t. de pêche. g. v.

Écrin, *s. m. Scrinium.* coffret où l'on met des pierreries, etc.; ces pierreries.

Écrire, *v. a.* -crit, e[1], *p. Scribere.* (sur) tracer, former, figurer des lettres, des caractères[2] (— son nom, un mot sur le mur, bien *ou* mal); orthographier (— correctement un mot, un nom); (— à), faire une lettre, une missive; s'engager par écrit; mettre ses raisons, ses pensées, ses souvenirs, etc., par écrit (— une justification, un mémoire, *en général*)[3]; enseigner par écrit (Aristote a *écrit* que...; il est *écrit* dans l'Évangile que...); composer un ouvrage d'esprit (— en vers, en prose, en latin, en français)[4]; *se dit* en spécifiant le style (— élégamment, purement, lourdement, obscurément, pédamment); *se dit absolum. pour* composer un ouvrage[5]. (s'—), *v. pron.* être, devoir être écrit (ce mot s'*écrit* ainsi). *v. récipr.* les amis s'*écrivent* (*très-usité*). [1] *La loi doit être la justice* écrite. [De Lévis.] [2] *Il est beau d'*écrire *ce que l'on pense; c'est le privilège de l'homme.* [Voltaire.] [3] *Celui qui ne sait ni lire ni* écrire, *est aisément dupé par ceux qui le savent. Si vous voulez bien parler et bien* écrire, *n'écoutez et ne lisez que des choses bien dites et bien* écrites. [4] *Ceux qui* écrivent *comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très-bien,* écrivent *très-mal.* [De Buffon.] [5] *La solitude la plus profonde n'est jamais ennuyeuse pour celui qui sait lire et* écrire *avec goût.* [Prévot.] *Un des plus sûrs moyens de plaire en* écrivant *n'est pas tant de penser et de dire, que de faire penser et dire les autres.* [Bouhours.] *Le talent d'*écrire *peut devenir une puissance dans un État libre.* [Mad. de Stael.] *Tout l'art d'*écrire *consiste à bien sentir, bien penser et bien rendre.* [Dussault.]

Écrisée, *s. f.* poudre de diamant noir pour user les autres. v. g. c. *voy.* Égri-. ‖ -zée.

Écrit, *s. m. Scriptum.* ce qui est écrit (coucher, rédiger par —; mettre en —, *pour* écrire; docte —; — lisible, informe); acte portant promesse *ou* convention; livre. —, *adj.* décidé (il est — que...); marqué (son crime, son caractère est — sur son front); (papier —), sur lequel on a écrit, que l'on a écrit[1], couvert d'écriture. —s, *s. m. pl.* ouvrages d'un auteur; leçons, cahiers d'école écrits sous la dictée d'un professeur; livres, traités. b. [1] *Un bon livre est de l'expérience* écrite.

Écriteau, *s. m. Inscriptio.* avis, inscription en grosses lettres pour la publication (mettre un grand, un petit, un large —); affiche annonçant un appartement, une boutique, etc., à louer; défaut dans la tonte du drap. (*syn.*)

Écritoire, *s. f. Atramentarium.* boîte, vase qui contient les choses nécessaires pour écrire; encrier (belle, jolie, grosse, petite —). *La liberté des presses doit exister comme nous avons toujours eu la liberté des* écritoires. [Rabaud-St.-Étienne.]

Écriture, *s. f. Scriptura.* caractères écrits; manière de former les lettres (belle, jolie, bonne, mauvaise, vilaine —; — lisible, indéchiffrable, bâtarde, ronde, coulée, effacée, penchée, droite); écrit, parole de Dieu; les livres saints[1], la Bible. —s, *pl.* livres de négoce, leur tenue; papiers d'un vaisseau. —, *ou* Écrivain, poisson du genre du persègue. — arabique *ou* chinoise, came. b. [1] *L'*Écriture *ne parle pas de noblesse; c'est une institution païenne.*

Écriturer, *v. a.* -ré, e, *p.* faire des copies, des écritures. g. (*inus.*) b.

Écriturier, *s. m.* qui écriture. c. (*inus.*) b.

Écrivailler, *v. a.* -é, e, *p.* écrire beaucoup et mal.

Écrivaillerie, *s. f.* manie de publier de mauvais livres. [Montaigne.] *L'*écrivaillerie *est le symptôme d'un siècle débordé.*

Écrivailleur, Écrivassier, *s. m.* mauvais écrivain, très-fécond (méchant —). *Chaque* écrivailleur *politique s'imagine que le papier qu'il barbouille servira de voile au vaisseau de l'État.*

Écrivain, *s. m. Scriptor.* maître à écrire; celui qui écrit, *en général* (bon, mauvais —); celui qui écrit des lettres, placets, etc., pour les ministres; officier qui tient registre sur un vaisseau de ce qui y est, de ce qui s'y consomme; auteur d'un livre (excellent —; — dangereux)[1]; *se dit* d'une femme (Mad de Stael est un de nos grands —s); *se dit absolum. relativement au style* (froid, plat —; — éloquent); *relativement à la personne* (— obscur, modeste). (*syn.*) [1] *L'imagination, l'esprit, le génie, le sentiment font le bon auteur, l'art de bien placer les mots fait le bon* écrivain.

Écrivant, e, *adj.* (main — e) qui écrit. [Voltaire.]

Écrivassier, *s. m.* écrivain fécond et mauvais. *voy.* Écrivailleur.

Écrive, *s. f.* arbre de l'écrou de la presse à apprêter les draps.

Écriveur, *s. m.* copiste; maître à écrire. c. -se, *f.* qui écrit. [Mad. de Sévigné.]

Écrotage, *s. m.* enlèvement de la superficie de la terre des ouvroirs de salines; cette terre.

Écrou, *s. m.* trou de la vis, dans lequel elle tourne[1]; acte d'emprisonnement d'une personne; article d'un registre où on l'inscrit. (*scrobs*, fosse. *lat.*) [1] *Le despotisme tourne lentement l'*écrou *de nos fers.*

Écroue, *s. f.* rôle de la dépense de la bouche du roi. g. *pl.* v.

Écrouelles, *s. f. pl. Scrophulæ.* tumeurs, abcès souvent indolents à la gorge, aux glandes; scrophules, humeurs froides (*popul.*).

Écrouelleux, -se, *adj. Strumosus.* qui appartient aux écrouelles, qui les a; Scrophuleux.

Écrouer, *v. a.* -oué, e, *p.* (— quelqu'un), inscrire sur le registre des prisons le jour, la cause de son emprisonnement, avec son signalement, etc.

Écrouir, *v. a.* battre un métal à froid pour le rendre plus dense et plus élastique. (s'—), *v. pers.* -oui, e, *p. adj.* (monnaie — e) durcie au moulin. b.

Écrouissement, *s. m.* action d'écrouir, ses effets.

Écroulement, *s. m. Ruina.* éboulement total *ou* partiel de terres, de murs, d'édifices; action de s'écrouler; *se dit fig.* L'écroulement *de toute la fortune d'un tyran apprend qu'il existe un Être qui préside aux destinées de la terre.* [Massillon.]

Écrouler (s'), *v. pers.* s'ébouler; tomber en s'affaissant[1]. -lé, e, *p. adj.* (maison — e), etc. r. [1] *Les grandes choses* s'écroulent *sous elles-mêmes.* [Lucain.] *Une ame commune fuit de l'édifice de sa gloire prêt à s'*écrouler; *une grande ame se laisse écraser par ses ruines.*

Écroûter, *v. a.* -té, e, *p.* ôter la croûte. -out-. r.

Écru, e, *adj. Crudus.* cru; (fil —) qui n'a pas été lavé; (soie — e) qui n'a pas été mise à l'eau bouillante; (fer —) mal corroyé, brûlé, plein de scories.

Écrues, *s. f. pl.* bois qui ont nouvellement cru sur des champs. g. v.

Ecsarcome, *s. m.* excroissance charnue, t. de chirurgie. -côme. r. Sarcome. (*ek*, dehors, *sarx*, chair. *gr.*)

Ecstase, *s. f.* -sis. privation du sens; délire. *voy.* Extase, *seul usité.*

Ecthèse, *s. f.* profession de foi d'Héraclius, en faveur du monothélisme. g. v. (*ekthesis*, exposition. *gr.*)

Ecthlipse, *s. f.* élision d'un *m* final, t. de prosodie latine. g. v. (*ekthlibô*, j'élide. *gr.*)

Ecthyme, *s. m.* tubercule fugace. (*ekthuma*, pustule. *gr.*)

Ecthymose, *s. f.* agitation, ébullition du sang. v. (*ekthumos*, bouillant. *gr.*)

Ectillotique, *adj.* 2 *g.* (remède —) pour épiler. (*ektillô*, j'arrache. *gr.*)

Ectopie, *s. f.* luxation. (*ek*, de, *topos*, place. *gr.*)

Ectopocystique, *adj.* 2 *g.* (affection —) causée par le déplacement de la vessie. (—, *kustis*, vessie. *gr.*)

Ectrolique, *adj.* 2 *g.* qui fait avorter. *voy.* Ectrotique, *seul correct.*

Ectropion, *s. m.* -*pium.* éraillement, renversement de la paupière inférieure. g. v. (*ek*, dehors, *trépô*, je tourne. *gr.*)

Ectrotique, *adj. et s. m.* (remède —) qui fait avorter. (*ektitrôskô*, je fais avorter. *gr.*)

Ectylotique, *adj.* 2 *g.* (remede —) qui consume les durillons; g. v. qui résout les callosités, les durillons. al. c. (*ek*, extractif, *tulos*, durillon. *gr.*)

Ectype, *s. f.* copie, empreinte d'une médaille, d'un cachet; copie figurée d'une inscription. (*ek*, de, *tupos*, type. *gr.*)

Écu, *s. m. Scutum.* bouclier de cavalier (*vi.*); sa figure sur laquelle se peignent les armoiries; monnaie d'or *ou* d'argent; monnaie de compte [1]; sorte de papier. B. —-quart, monnaie de compte, 64 sous. — de Sobieski, constellation S. — de Brattensbourg, espèce de crânie fossile de la Laponie. [1] *La victoire reste à celui qui a le dernier* écu.

Écuage, *s. m.* droit de se servir de l'écu, t. de chevalerie. (*vi.*)

Écubier, *s. m.* trou pour passer le câble de l'ancre.

Écueil, *s. m. Scopulus.* rocher dans la mer (dangereux —; — inévitable; se briser contre un —); (*fig.*) chose dangereuse pour la vertu, les talents, etc., l'honneur, la fortune, qui y échouent. (*skopelos*, rocher sous l'eau. *gr.*) [1] *La fausse gloire et la fausse modestie sont les deux* écueils *de ceux qui écrivent leur propre vie.* [De Retz.] *L'habitude est le plus grand* écueil *de la raison.* [De Livry.] *La passion est l'*écueil *du jugement.*

Écuelle, *s. f. Scutella.* pièce de vaisselle pour le potage (*popul.*); plaque du pivot du cabestan; t. de géom. (*peu usité*) solide formé par la rotation d'un segment circulaire. — à vitrifier, têt. — *ou* Gobelet d'eau, plante aquatique, détersive, vulnéraire, apéritive. Hydrocotile L. 338. -ele. R.

Écuellée, *s. f.* contenu d'une écuelle. -elée. R.

Écuisser, *v. a.* -sé, e, *p.* rompre un arbre en l'abattant.

Éculer, *v. a.* -lé, e, *p.* (des souliers) plier les quartiers en dedans, les rabaisser. (s'—), *v. pers.* —, t. de cirier, former en pains. B.

Éculon, *s. m.* t. de cirier, vase à deux becs. B.

Écumant, e, *adj.* qui écume. G. V. (onde —e) (*poétiq.*).

Écume, *s. f. Spuma.* espèce de mousse sur l'eau, sur les liqueurs; scorie des matières fondues; bave des animaux (du cheval, du chien); sueur en flocons du cheval. — de mer, fiente de cormoran, *s. f. voy.* Alcyon, polypier; — de mer, talc terreux et blanc dont on fait des pipes; — de terre, substance calcaire; — printanière, formée sur les plantes par un insecte qui s'y cache.

Écuménicité, *s. f. voy.* Œcu-.

Écumer, *v. n.* -mé, e, *p. Spumare.* jeter de l'écume (la mer, le vin, un cheval, un homme en colère *écument*); (— de rage), manifester involontairement sa fureur. —, *v. a.* ôter l'écume (— le sucre, des confitures); (*fig.*) prendre çà et là (— un livre; — les nouvelles, en ramasser, G. *inus.*); — les marmites, faire le parasite (*famil.*); — les mers, faire la piraterie; — sa proie, t. de chasse, la dépasser. B. (s'—), *v. pron.*

Écumeresse, *s. f.* grande écumoire de raffineur de sucre.

Écumette, *s. f.* petite écumoire, t. de mét.

Écumeur, *s. m.* qui écume; *Pirata.* (*fig.*) — de mer, pirate, corsaire qui écume les mers; (*famil.*) — de marmite, parasite.

Écumeux, -se, *adj. Spumosus.* (bouche —se) plein, couvert d'écume; qui la jette, la pousse (flots —) (*poét.*).

Écumoire, *s. f. Cochleare.* ustensile de cuisine, etc., percé de trous pour écumer.

Écurage, *s. m.* action d'écurer, nettoiement. V.

Écureau, *s. m.* ouvrier qui nettoie les cardes, les chardons, dans les manufactures de draps.

Écurer, *v. a.* -ré, e, *p. Mundare.* nettoyer, curer, frotter, éclaircir avec de la cendre, etc.; nettoyer les cardes. (s'—), *v. pron.*

Écurette, *s. f.* grattoir de luthier.

Écureuil, *s. m. Sciurus.* petit animal fort vif, mammifère, rongeur [1]. — volant, à membranes, *ou* Polatouche. —, poisson du genre du persègue. B. (*skia*, ombre, *oura*, queue. *gr.*) [1] *Sans la vraie philosophie, nous tournons continuellement dans notre cage comme l'*écureuil, *et nous ne sortons pas de prison.*

Écureur, -se, *s.* qui écure la vaisselle, etc.

Écurie, *s. f. Equile.* lieu où on loge les chevaux, les ânes, les mulets (grande, belle, vaste petite —; — sale, humide); train, équipage; officiers, carrosses, bêtes de l'écurie; (*fig. fam.*) lieu malpropre.

Écusson, *s. m. Scutum.* écu des armoiries; t. de serrurier, platine; morceau d'écorce avec un œil pour greffer; sachet plein de poudres cordiales, stomachiques, que l'on attachait sur l'estomac; tubercules de lichen; petite pièce qui est placée quelquefois audessous du corselet, entre les étuis des coléoptères; le côté opposé à l'effigie, t. de monnaie; emplâtre en —. — fossile, fragment d'échinite, d'oursin, en forme d'écusson.

Écussonnable, *adj.* 2 *g.* (arbre —) qui peut être greffé en écusson.

Écussonner, *v. a.* -né, e, *p. Emplastrare.* enter en écusson, greffer. -oner. R.

Écussonnoir, *s. m.* couteau pour écussonner. G. C. V. -onoir. R.

Écuyage, *s. m.* (*vi.*) v. office d'écuyer. B.

Écuyer, *s. m. Armiger.* gentilhomme servant d'un chevalier, qui portait son écu, l'armait, le désarmait; titre d'un simple gentilhomme, d'un anobli (*vi.*); celui qui enseigne à monter à cheval *ou* le manége (bon, mauvais —), qui dresse les chevaux [1]; celui qui donne la main à une dame. — de main, qui donne la main au roi pour monter en voiture; — tranchant, qui découpe les viandes à la table d'un prince; — de bouche, chef de sa cuisine. —, tuteur d'un arbre; faux bourgeon au pied d'un cep; perche le long du mur d'un escalier pour s'appuyer. V. (*equus*, cheval. *lat.*) [1] *Les peuples, semblables à des coursiers généreux, renversent les* écuyers *brutaux ou maladroits. Les rois sont obligés d'être bons* écuyers, *car, de tous ceux qui les servent, les chevaux seuls ne les ménagent pas.*

Édacité, *s. f. se dit* du temps qui ronge et consume tout. (*edax*, rongeur. *lat.*)

Edda, *s. f.* recueil mythologique des peuples du Nord, des Scandinaves. G. V. (*mythol.*)

Édelspath, *s. m.* variété de feld-spath, qui a la transparence de la gomme.

Édémateux, -se, *adj.* attaqué d'un édème, *ou* de la nature de l'édème. *voy.* Œdé-.

Édème, *s. m.* tumeur molle, blanche, sans douleur. G. C. V. *voy.* Œdème.

Édémère, *s. m. Œdemera.* coléoptère.

Éden, *s. m.* paradis terrestre [1]. (—, délices. *hébr.*) [1] *L'*Éden *était un abrégé de la terre; Dieu y plaça l'homme pour observer et adorer.* [Hutcheson.]

Édenté, e, *adj.* -*tatus.* qui n'a plus de dents (vieille —e). —s, *s. m. pl.* quadrupèdes sans incisives ni laniaires. B.

Édenter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* rompre, user, arracher les dents (— un animal, une scie, un peigne, etc.).

Édère, *s. f. Œdera.* plante composée.

Édictal, e, *adj.* qui appartient aux édits, aux ordonnances. (*edictum*, édit. *lat.*)

Édifiant, e, *adj.* qui porte à la vertu, à la piété par l'exemple, les discours (vie, livre, sermon, exemple —).

Édificateur, *s. m. Ædificator.* qui fait, qui construit un édifice.

Édification, *s. f. Ædificatio.* action de bâtir (des temples), (*fig.*) d'édifier, de donner le bon exemple; sentiments vertueux, pieux, inspirés par le bon exemple, les discours. T. A. (parler pour l'— des fidèles).

Édifice, *s. m. Ædificium.* bâtiment considérable, public; palais, temple (bel, ancien, grand, superbe, vilain, vaste —; — écrasé; élever, construire, détruire un —); *se dit fig. Lorsqu'une révolution a renversé l'*édifice *social, on ne peut le réédifier d'une manière stable qu'en lui donnant pour base l'intérêt général.*

Édifié, e, *adj.* bâti; (*fig.*) touché; G. mal —, scandalisé. B.

Édifier, *v. a.* -fié, e, *p. Ædificare.* bâtir (— un temple, etc.); (*fig.*) *l'opposé de* détruire [1]; porter à la vertu, à la piété, par les exemples *ou* les discours (— son prochain) [2]; satisfaire par les procédés; donner bonne opinion de soi (cette action *édifie*, A. *peu usité*); s'attirer le respect par sa conduite. (s'—), *v. récipr.* [1] *L'or n'*édifie *pas l'Eglise, mais la détruit.* [2] *Un ecclésiastique n'a plus rien à faire avec le monde que pour l'instruire et pour l'*édifier. [Clément XIV.]

Édile, *s. m. Ædilis.* magistrat romain; inspecteur des jeux, des édifices, des vivres. (*ædes*, temple. *lat.*)

Édilité, *s. f. Ædilitas.* magistrature de l'édile; le temps de sa durée.

Édit, *s. m. Edictum.* loi, ordonnance, constitution du souverain (publier, révoquer, enfreindre un —). (*edere*, publier. *lat.*)

Éditer, *v. a.* proclamer, publier une ordonnance (*vi.*); publier un livre, le mettre en lumière (*renouvelé, très-usité*).

Éditeur, *s. m.* -*tor.* qui revoit et fait imprimer l'ouvrage d'autrui (célèbre —; — soigneux, inexact)[1]. —, celui qui donnait les spectacles à Rome (*peu usité*). [1] *Un bon* éditeur *opère des résurrections.*

Édition, *s. f.* -*tio.* publication d'un livre; impression (ancienne, bonne, mauvaise —; — correcte, fautive, tronquée, subreptice; donner, publier, revoir, corriger une —); tous les exemplaires d'un livre qui ont été imprimés en une fois. — princeps, la première. — incunable, de l'enfance de l'imprimerie, au 15e siècle. (*fig.*) —, *pour* rédaction, version, copie [Voltaire.] (*peu usité*). (*edere*, mettre au jour. *lat.*)

Édosser *ou* Dossoyer, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de parcheminier. B.

Édredon, *s. m.* duvet d'oiseaux du N. *voy.* Eider. *ou* Eiderdon, duvet de l'eider; *et non* Aigledon. B.

Éducateur, -trice, *s.* qui donne l'éducation. [Changeux. Mirabeau.]

Éducation, *s. f.* -*tio.* soin pour instruire, former le corps, l'esprit et les mœurs (bonne, mauvaise, sotte —; — soignée, mâle, négligée; faire, soigner l'—; veiller à l'—) [1]; art de former le cœur, l'esprit et le corps; exercice de cet art; pli de l'habitude pris dès l'enfance [Bacon.]; art des impressions et des habitudes [Cabanis.]; art d'imprimer des principes [Moncrif.]; habitude commencée dès l'enfance; art de manier et de façonner les esprits [Rollin.]; communication de principes et d'habitudes; suite d'impressions communiquées (avoir de l'—), son effet, son exercice. (*educare*, élever. *lat.*) [1] *On devient tout ou rien selon l'*éducation *que l'on reçoit.* [Clément XIV.] *Puisque l'homme doit vivre en société, l'*éducation *publique est la plus utile. L'*éducation *doit tendre à empêcher que, dans chaque individu, l'amour de son semblable ne soit étouffé par l'amour de soi. La première et la meilleure* éducation *possible est la religion.*

Édulcoration, *s. f.* -*tio.* action d'édulcorer.

Édulcorer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rare.* t. de chimie, enlever les sels des poudres en les lavant; adoucir avec du sucre, du sirop, du miel, etc. (*dulcis*, doux. *lat.*)

Édule, *adj.* 2 *g. Edulis.* (fruit —) bon à manger. [J.-J. Rousseau.]

Éduquer, *v. a.* élever, instruire les enfants, faire leur éducation (*popul.*) (*vicieux*). [Voltaire.]

Éfaufiler, *v. a.* -lé, e, *p.* tirer le fil du bout coupé d'un ruban, etc., d'une étoffe; la défaire. Effaufiler. R. *mieux* Effiler.

Effaçable, *adj.* 2 *g. Delebilis.* (*peu usité*) qui peut être effacé (écriture —). Éfa-. R.

Effacement, *s. m.* ce qui efface (un péché). [Port-Royal.] (*inus.*)

Effacer, *v. a.* -cé, e, *p. Delere.* (de) ôter la figure (— l'empreinte, l'image, le caractère, les couleurs, les traits, les marques; (*fig.*) — la mémoire, les idées, la beauté, l'empreinte, l'impression, les sentiments) *pour* les faire disparaître, les anéantir [1]; rayer, raturer (— un mot, une ligne, une page); *se dit absol.* (*fig.*) surpasser des rivaux en qualités, faire oublier (— les péchés, la gloire, le mérite, etc.); pardonner, faire pardonner (des fautes) [2]; t. de mét. faire disparaître. (s'—), *v. pers.* se placer de côté, de manière à présenter moins de surface; (*fig.*) (les couleurs, les écrits, la gloire s'*effacent* à la longue) [3]; *v. récipr.* [4]; *v. pron.* être effacé (l'encre s'*efface*). -cé, e, *adj.* (épaules —es) qui ne portent point en avant. Éfa-. R. (*syn.*) [1] *Il y a peu d'écrivains qui ne voulussent* effacer *à soixante ans ce qu'ils écrivirent à vingt, même à trente.* [2] *Les larmes peuvent* effacer *le crime, jamais la honte.* [Prior.] [3] *La renommée de beaucoup de gens s'*efface *avant leur épitaphe.* [4] *Les rivaux d'un mérite égal ne s'ef-*

facent pas; *ils marchent de front au temple de la Gloire.*

Effaçure, *s. f. Litura.* ce qui est effacé, biffé, raturé. (*inus.*)

Effaner, *v. a.* -né, e, *p.* ôter la fane des blés, les feuilles des arbres. Effeuiller. Éfa-. r.

Effarer, *v. a.* troubler quelqu'un de manière à ce que son air, ses yeux soient hagards; le mettre hors de lui. (s'—), *v. pers.* Éfa-. r. -ré, e, *p. adj.* tout troublé, tout hors de lui; t. de blason, (cheval —) qui a les pieds levés. (*efferare*, effaroucher. *lat.*)

Effaroucher, *v. a.* -ché, e, *p. Efferare.* épouvanter, effrayer, faire fuir, éloigner (— les oiseaux, (*fig.*) les acquéreurs); (*fig.*) rendre moins traitable; donner du dégoût, de l'éloignement [1]. (s'—), *v. pers. récipr. pron.* —, rendre farouche. n. (*inus.*) Éfa-. r. [1] *Le pédantisme* effarouche *les esprits et les éloigne de l'étude.*

Effarvatte, *s. f.* petit de la rousserolle.

Effectif, -ive, *adj. Verus.* qui est réellement et de fait certain (paiement —; armée —ive); (homme —, sa parole —ive), qui fait ce qu'il dit, ne promet rien qu'il ne fasse. —, *s. m.* le contenu, la valeur, la quantité exacte (d'un corps, d'une armée, etc.).

Effection, *s. f.* construction des équations, t. d'alg. (*peu usité.*)

Effectivement, *adv. Reipsâ.* en effet, réellement (cela est arrivé —; — il a...). (*syn.*)

Effectrice, *adj. f.* (raison, cause —) qui produit un effet, t. didactique.

Effectuer, *v. a.* -tué, e, *p. Perficere.* mettre à effet (— ses promesses); mettre en exécution (— ses projets); réaliser (— une somme, un paiement).

Effélures, *s. f. pl.* rognures de peau blanche pour faire la colle.

Efféminati0n, *s. f.* manières de femme; t. de méd. *se dit* de l'épuisement chez l'homme des facultés génératrices. r. v.

Efféminé, e, *adj. s. -natus.* voluptueux, amolli par les plaisirs; frivole, faible comme une femme (homme, mœurs, cœur, mine, naturel —). (*femina*, femme. *lat.*)

Efféminément, *adv.* d'une manière efféminée.

Efféminer, *v. a.* -né, e, *p. -nare.* amollir, rendre faible comme une femme (le luxe *effémine* les nations). (s'—), *v. pers.* g.

Effendi, *s. m.* titre d'honneur chez les Turcs.

Effervescence, *s. f. -tia.* mouvement, bouillonnement intestin d'une liqueur par l'action d'un acide, de la chaleur; légère ébullition; (*fig.*) émotion vive dans les ames, dans les têtes, dans une multitude (vive, subite —; causer l'—, de l'—). (*fervere*, bouillir. *lat.*)

Effervescent, e, *adj.* t. de physique (matière, liqueurs —es), en effervescence; (*fig.*).

Effet, *s. m. Effectus.* résultat, produit d'une cause [1] (bon, prompt, mauvais, grand, faible —; — inattendu, sûr, extraordinaire, incroyable, subit; produire, faire un *ou* de l'—; faire —; faire son —); exécution; chose effective; t. de comm. billet (bon, mauvais —; — véreux, douteux, sûr); apparence, éclat d'un ouvrage, l'impression qu'il doit faire, t. d'arts (avoir de l'—; faire —; manquer l'—) [2]; (— de lumière), contraste des clairs et des ombres dans un tableau; (faire l'— de...), avoir l'air de... ressembler à... (*fam.*). —s, *pl.* lieux communs propres à la preuve; portion des propriétés, meubles, hardes (—s mobiliers; perdre, soustraire, vendre ses —s); —s civils, droit des régnicoles; —s publics, coupons représentant des inscriptions au grand-livre de la dette publique pour portions d'emprunts faits par l'État [3]. b. en —, *adv.* effectivement, réellement; *annonce une preuve, sert de conjonction* (il prétend que..., en — il a raison; en —, qui peut douter...?) [4]; pour *ou* à cet —, à l'— de, pour l'exécution de quoi; à quel —? pourquoi? à quelle intention? [1] *C'est l'effet de l'amour-propre d'aimer à être aimé; c'est l'effet d'un bon cœur d'aimer à aimer. L'homme est fait pour jouir des* effets *sans connaître les causes.* [Galiani.] *Des maximes morales éparses et sans suite feront toujours plus d'*effet *sur le cœur.* [F. Bacon.] [2] *En visant trop à l'*effet, *on le manque.* [3] *Les effets publics sont le thermomètre de l'opinion, et lui servent de gages.* [4] *L'art de se faire valoir l'emporte souvent sur ce qu'on vaut en* effet. [Oxenstiern.]

Effeuillaison, *s. f.* temps où les feuilles tombent; action de dépouiller de feuilles un arbre, une plante. al.

Effeuillement, *s. m.* action d'ôter les feuilles; état de ce qui a perdu ses feuilles. (*peu usité.*)

Effeuiller, *v. a.* -lé, e, *p.* dépouiller de feuilles; ôter les feuilles (— des arbres, des roses). (s'—), *v. pers. se dit* des roses, etc., dont les feuilles, les pétales tombent. Éfe-. *ou* Effaner. b.

Efficace, *adj. 2 g. -cax.* qui produit son effet (venin, remède, discours, grace —). —, *s. f.* vertu, efficacité (— de la grace) (*vi.*). *Le chemin est long avec les préceptes; il est court,* efficace *avec l'exemple.* [Sent. lat.] *Le goût public est le seul stimulant* efficace *et le seul patron utile.* [Lady Morgan.]

Efficacement, *adv. Efficienter.* (agir, travailler —) d'une manière efficace. *L'art du langage est celui qui contribue le plus* efficacement *au perfectionnement de l'entendement humain.* [Godwin.]

Efficacité, *s. f. -tas.* efficace; force, vertu pour produire un effet (prodigieuse —; — d'un remède; compter sur l'— des prières).

Efficient, e, *adj. -ciens.* (cause —e) qui produit directement certain effet.

Effigial, e, *adj.* qui appartient à l'effigie. (*inus.*)

Effigie, *s. f. -gies.* figure, représentation d'une personne; image, portrait; (pendre en —), faire le simulacre de l'exécution. —, côté de médaille, de monnaie où est l'effigie. (*syn.*)

Effigier, *v. a.* -gié, e, *p.* exécuter en effigie. (*inus.*)

Effilé, *s. m.* linge effilé en frange, bordé de frange; petite frange en —.

Effilé, e, *adj.* grand et mince (taille, visage, cheval —); étroit, délié, menu, long. Éfi-. r.

Effiler, *v. a.* -lé, e, *p.* défaire un tissu fil à fil (— une étoffe). (s'—), *v. pron.* s'en aller par fils. Éfi-. r. t. de perruquier, dégarnir, couper en pointe.

Effiloquer, *v. a.* -qué, e, *p.* effiler de la soie pour faire de la ouate. a. v. Éfilocher. r. Effilocher, défaire fil à fil. al.

Effiloques, *s. f. pl.* soies non torses; petits brins sur les lisières, le ruban, etc.; soies folles, très-faibles.

Effiloqueur, *adj.* (cylindre —) pour effiloquer, t. de papet. -cheur. *s.* celui qui effiloque. al.

Effilures, *s. f. pl.* fils ôtés d'un tissu, d'une étoffe. g. c. v. Éfi-. r.

Effioler, *v. a.* -lé, e, *p. adj. subst.* ôter la fiole, la fane des blés. g. r. v. Effaner. b. Éfi-. r.

Efflanquer, *v. a.* [illegible], t. d'horloger; rendre maigre (— un cheval). -qué, e, *p. adj. subst.* (*plus usité, famil.*) grand —, homme grand et maigre.

Effleurage, *s. m.* action d'effleurer la peau, t. de tanneur. g. c. v. Éfleu-. r.

Effleurer, *v. a.* -ré, e, *p. Perstringere.* n'enlever que la superficie; (*fig.*) toucher légèrement (— la peau, un sujet); ôter la fleur des plantes. g. v. Éfleu-. r.

Effleurir, *v. n.* -ri, e, *p.* être en efflorescence, t. de chimie. Éfleu-. r.

Effleuroir, *s. m.* t. de parchemin. peau pour ôter le blanc. v. Éfleu-. r.

Effleurure, *s. f.* tache sur une peau effleurée.

Efflorescence, *s. f. -tia.* t. de chimie, enduit salin, semblable à la moisissure, *ou* matière en flocons qui se forme sur les corps qui se décomposent à l'air; cette formation; état d'un corps qui s'en couvre. Éflo-. r. élevures, ébullitions, pustules à la peau. b. fleuraison d'une plante. v.

Efflorescent, e, *adj.* qui tombe en efflorescence, qui se couvre d'efflorescences (corps —).

Efflotter, *v. a.* séparer d'une flotte. v. -oter.

Effluence, *s. f. Effluvium.* émanation de corpuscules. v. a. (— électrique), rayonnement d'électricité. g.

Effluent, e, *adj. Effluens.* (matière —e), qui émane des corps.

Effluvium, *s. m. sans pl.* évaporation des corpuscules d'un corps. Effluve. -ves, *pl.* t. de chimie.

Effluxion, *s. f.* avortement du fœtus avant trois mois; écoulement d'une fausse couche. —, écoulement *en général.* (*vi.*)

Effondrement, *s. m.* action de creuser profondément la terre. Éfon-. r. (*inus.*)

Effondrer, *v. a. Effringere.* fouiller et remuer (— la terre); enfoncer, briser, rompre (— un buffet, etc.); vider (— une volaille). -dré, e, *p.* (étoffe —e), trop tirée, t. de manuf. (s'—), *v. pron.* Éfon-. r.

Effondrilles, *s. f. pl. Sordes.* ordures, parties grossières restées au fond d'un vase après l'ébullition *ou* une infusion. (*fig. ironiq.*) Éfon-. r.

Efforcement, *adv.* avec effort. (*vi.*)

Efforcer (s'), *v. pers.* -cé, e, *p. Niti.* de, à, employer toutes ses forces pour faire une chose, ne pas les ménager; employer toute son industrie pour une fin; tâcher de (s'— à courir, s'— de...) [1]. (*diffic.*) Éfor-. r. [1] *Les larmes qu'on s'*efforce *de cacher sont les plus touchantes.* [De Meilhan.]

Efformier, *v. n.* fourmiller, sortir de terre. v.

Effort, *s. m. Conatus.* action faite en s'efforçant, ses effets; emploi de toutes ses forces, de toutes ses facultés, de tous ses moyens (faible, vain, long —; — inutile; faire un —, ses —s) [1]. —, force avec laquelle un corps mû, une cause, *en général*, tend à produire un effet; ce qu'on fait avec peine (— de génie; — de générosité, *iron.*; l'— de l'ennemi); ouvrage produit en s'efforçant; *se dit* du corps, (*fig.*) de l'esprit, du génie; trop forte extension des muscles; incommodité qui en résulte. —, force, pesanteur, poids (l'— d'une voûte; l'— de la guerre). b. Éfort. r. [1] *A mesure que la philosophie fait des progrès, la sottise redouble ses* efforts *pour rétablir l'empire des préjugés.* [Lady Morgan.] *L'histoire et les romans ne sont que le récit des* efforts *de l'homme pour atteindre au bonheur.*

Effraction, *s. f. -tura.* rupture, fracture faite par un voleur pour dérober, t. de prat. (voler avec —).

Effraie, *s. f.* oiseau. t. *voy.* Fresaie. espèce de chouette.

Effrayant, e, *adj. Terribilis.* (songe, spectacle, figure —e) qui effraie [1]. Éfra-. r. (*syn.*) [1] *Lorsqu'on a banni les vices de son cœur, la mort n'a plus rien d'*effrayant. [Oxenstiern.] *C'est une situation terrible que celle où, n'ayant plus devant soi qu'un* effrayant *avenir de douleurs, on ne peut se réfugier dans le passé, par le souvenir de bonnes œuvres.*

Effrayer, *v. a. Terrere.* donner de la frayeur; épouvanter [1] (— par une nouvelle). (s'—), *v. pers.* prendre de la frayeur, s'étonner (s'— de tout; l'ame s'*effraie*); *v. récipr.* s'— mutuellement. Éfr-. r. -yé, e, *p.* t. de blas. (cheval —) rampant. [1] *La liberté n'*effraie *que les ames faibles et corrompues.*

Effréné, e, *adj. Effrenus.* (*fig.*) sans frein, sans retenue (licence, langue, ambition, soldat, peuple —). *L'homme* effréné *est d'autant plus féroce qu'il était plus malheureux; il se venge de son humiliation, de ses longues misères.*

Effrénément, *adv.* sans retenue. t. (*inus.*) r. v.

Effrènement, *s. m.* absence de tout frein: déchaînement des passions.

Effriter, *v. a.* -té, e, *p.* user, épuiser une terre, t. de jardinier. Éfr-. r. (s'—), *v. pers.* al.

Effroi, *s. m. Terror.* frayeur, terreur, épouvante, crainte mêlée d'horreur (grand, terrible —; — continuel; trembler, pâlir, mourir d'—; avoir de l'—; plein, rempli d'—) [1]. Éfr-. r. [1] *Dieu permit à la mort d'interrompre ses lois, pour l'*effroi *de la terre et l'exemple des rois.* [Voltaire.] *C'est un grand mal et un terrible despotisme que celui qui veut inspirer l'*effroi *à des citoyens paisibles.* [Bailly.] *La superstition et le fanatisme sont la honte et l'*effroi *de l'humanité.*

Effronté, e, *adj. s. Impudens. Effrons.* (personne —e) impudent, qui n'a honte de rien; hardi, qui a de l'effronterie. *littéral.* qui n'a pas de front. n. (*inus.*) Éfr-. r. (*syn.*)

Effrontément, *adv. Impudenter.* (regarder, mentir —), avec effronterie, impudemment. Éfr-. r. (*e*, privat. *frons*, front. *lat.*)

Effronterie, *s. f. Impudentia.* impudence, hardiesse blâmable; mépris public de l'honneur [La Bruyère.]; avorton de la hardiesse [1] [Oxenstiern.]; (avoir de l'—, l'— de...; plein d'—, avec —). [1] *L'ef-*

fronterie *se joint tôt ou tard à la dépravation.* [Inchbald.] *Ne confondit-on pas la franchise avec l'*effronterie, *lorsque l'on dit à tout une nation : Je veux l'arbitraire, tout l'arbitraire, rien que l'arbitraire.*

Effrouer, *v. a. voy.* Frouer.

Effroyable, *adj.* 2 *g. Terribilis.* (spectacle, serment —; figure, femme —) épouvantable; qui cause de l'effroi; très-laid; excessif, extrême, prodigieux, étonnant (laideur, dépense, chose —). (*trop usité.*) B. Éfr-. R.

Effroyablement, *adv.* d'une manière effroyable, excessive (— laid; dépenser —).

Effruiter, *v. a.* (— un arbre, un verger), les dépouiller de leurs fruits; empêcher la fructification; (*fig.*) (*vi.*).

Effumer, *v. a.* -mé, e, *p.* peindre, prononcer légèrement; rendre vaporeux, t. de peinture. AL. G. C. V. Éfu-. R.

Effusion, *s. f. -sio.* épanchement; action de répandre [1] : (*fig.*) — de cœur, vive et sincère démonstration de confiance et d'amitié; — de colère [De Sacy.]; — de miséricorde [Arnauld.]; — de malignité [Nicole.]. —, espace occupé par l'eau du verseau, signe d'astron. Éfu-. R. [1] *On peut pardonner à la dernière* effusion *du sang humain, lorsqu'il en résulte une paix perpétuelle.* [Ferrand.]

Éfourceau, *s. m.* sorte de voiture pour les gros fardeaux, les troncs d'arbres, etc.

Égagropile, *s. f. Ægagropileus.* pelote de poils dans les intestins des ruminants, et même des chevaux. Agro-. B. Æga-. G. (*aix*, chèvre, *agrios*, sauvage, *pilos*, balle. *gr.*)

Égaiement *ou* Égaî-, *s. m.* gaieté. R. (*inus.*)

Égal, e, *adj. Æqualis.* pareil, le même, semblable, soit en nature, soit en qualité *ou* en quantité (lignes, sommes, conditions, personnes —es [1]; poids, êtres —aux); uni, de niveau (chemin —); uniforme (pas, (*fig.*) style —); (*fig.*) toujours le même (caractère, ame, esprit, humeur —e) [2]; indifférent : (*ex.* cela m'est —); tranquille (œil —) [Corneille.]. —, *pl.* égaux, *s. m.* de même qualité *ou* condition [3]. (à l'— de), *adv.* autant que, aussi bien que. [1] *L'amitié n'admet que des* égaux, *ou rend tels.* [P. Syrus.] [2] *La santé des femmes est trop variable pour qu'elles puissent avoir l'humeur* égale. [3] *Les hommes sont plus indignés d'une injustice de leurs* égaux, *que d'une violence de leurs maîtres.* [Thucydide.]

Égalé, e, *adj.* t. de fauconnerie, moucheté; (anomalie —e) corrigée par des équations, t. d'astron.

Également, *adv. Æquabiliter.* (aimer, estimer, traiter —) d'une manière égale; autant [1]; pareillement (il est — chéri de tous). —, *s. m.* égalisation; distribution, avant partage, aux co-héritiers qui ont inégalement reçu des décédés. V. [1] *La véritable égalité des citoyens consiste en ce qu'ils soient tous* également *soumis aux lois.* [D'Alembert.] *La superstition et l'impiété sont deux écueils* également *dangereux.* [Plutarque.]

Égaler, *v. a.* -lé, e, *p. Æquare.* rendre égal (*propre et fig.* — les lots, les droits); rendre uni (— le sol, une allée), *mieux que* Égaliser [Laharpe.] *ou* Égalir, t. d'arts.; être, se rendre égal à (— quelqu'un en mérite); — une personne à une autre [1], prétendre qu'elle lui est égale [2]. (s'—), *v. pers.* (à) s'assimiler, prétendre être égal à...; devenir égal [J.-J. Rousseau.]. (s'—), *v. pron.* être égalé, regardé, traité comme égal. *v. récipr.* (*syn.*) [1] *Le crime* égale *les coupables.* [Lucain.] *L'extrême infortune* égale *les hommes.* [2] *Gardez-vous d'*égaler *la richesse au mérite, le bel-esprit à la raison. Il semble qu'aimer quelqu'un, c'est l'*égaler *à soi.* [La Bruyère.] *L'esprit seul, au bon sens, ne peut être* égalé.

Égaleurs, *s. m. pl.* factieux qui voulaient, sous Charles Ier d'Angleterre, égaliser toutes les conditions; *mieux* Niveleurs; *en anglais, levellers.*

Égalisation, *s. f.* action d'égaliser les lots.

Égaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* égaler le partage (— les lots); rendre égal [1] (— les conditions); unir (— le sol). (s'—), *v. pers. pron.* [J.-J. Rousseau.]; *récipr.* [2]. *mieux* Égaler [Laharpe.]. [1] *Ceux qui prétendent niveler n'*égalisent *jamais.* [Burke.] *Lorsque la mort a* égalisé *les fortunes, une pompe funèbre ne devrait plus les différencier.* [Montesquieu.] [2] *Les amants et les complices, de quelque rang qu'ils soient, s'*égalisent *entre eux.*

Égalisures, *s. f. pl.* poudre à tirer séparée des pelotons.

Égalité, *s. f. Æqualitas.* conformité (— des êtres; — de conditions, d'opinions, d'idées); uniformité (— d'humeur, de caractère, de style); rapport de choses égales; parité; droits égaux [1]; simplicité réciproque dans les manières, le ton (heureuse, douce, aimable —; — constante, soutenue; vivre dans une parfaite —; établir l'—; observer l'—); première partie de l'équité [Montaigne.]. — politique, heureux équilibre qui rend tous les citoyens soumis aux lois, également intéressés à les observer [Montesquieu.]. —, *ou* équation, expression, proposition algébrique formée de deux membres réunis par le signe (=), indiquant que ces deux quantités sont égales, que si elles étaient exprimées en nombres, elles auraient une valeur identique. [1] *Tous les devoirs de l'homme social envers ses concitoyens sont fondés sur le fait et le principe de l'*égalité *naturelle.* [Hooker.] *L'*égalité *est le beau idéal du corps social. Le terrorisme promit l'*égalité *de fait, et la donna dans le commun esclavage. Le sentiment de l'*égalité *primitive des hommes est le même que celui de la justice.* [Fergusson.] *Il n'y a qu'une sorte d'*égalité *qui dépende de l'homme : c'est celle des vertus.* [De Malesherbes.]

Égalures, *s. f. pl.* mouchetures blanches sur le dos d'un oiseau. G. V.

Égard, *s. m. Ratio.* considération, circonspection; marques d'estime; respect, déférence, attention; observation des bienséances; ménagements accordés par la générosité, la crainte, les passions (avoir — à; avoir de grands —s pour...; homme sans —s, rempli d'—s); avoir —, considérer (avoir — au mérite, aux services, à l'ancienneté, à la faiblesse) [1]; eu —, ayant — à. (à cet —), *adv.* sous ce rapport. (à l'—), *adv.* pour ce qui concerne, regarde [2]; par proportion, par comparaison. (*syn.*) —, *s. m.* Maître-Égards (*vi.*), *par corruption de* Maîtres et Gardes drapiers. —, tribunal à Malte pour les chevaliers. (*warten*, garder, *all.*) [1] *La science des* égards *est celle de la politesse.* [Scudéri.] *La vieillesse instruite, vertueuse et douce, commande les* égards. *Les* égards *sont moins sujets que les services à trouver des ingrats.* [Moncrif.] *Il ne faut pas se voir trop souvent ni trop intimement pour conserver les* égards *réciproques.* [Godwin.] [2] *La propreté est à l'*égard *du corps ce qu'est la décence dans les mœurs.*

Égardé, e, *adj.* (drap, étoffe —e) visité, marqué par les inspecteurs *ou* égards.

Égarement, *s. m.* écart de son chemin par méprise; (*poét.*) [Racine. Laharpe.], (*inusité*) [Geoffroi.]; (*fig.*) erreur (long, fréquent —); *pl.* désordres, déréglements. — d'esprit, aliénation mentale. — de cœur, amour déraisonnable.

Égarer, *v. a.* -ré, e, *p.* détourner du droit chemin; fourvoyer; (*fig.*) jeter dans l'erreur; écarter des principes, des règles (l'erreur, la prospérité, la flatterie, l'ignorance nous *égarent*); perdre pour le moment (— des papiers). (s'—), *v. pers. Deerrare.* se fourvoyer [1]; (*fig.*) errer, se tromper (s'— dans la morale [2], *ou* dans la foi); se porter çà et là, s'éloigner du sujet que l'on traite (s'— dans ses pensées, ses discours, ses opinions, ses sentiments). *v. pron.* être égaré (les feuilles détachées s'*égarent*). *v. récipr.* (*e*, exclusif. *lat. warten*, garder. *allem.*) [1] *Consultez les vieillards; ils ont appris à leurs dépens la route de la vie, et ils vous empêcheront de vous* égarer. [2] *L'ame la plus pure peut s'*égarer *dans la route même du bien, si la raison ne la guide.* [J.-J. Rousseau.]

Égaroté, e, *s. m.* blessé au garot, t. de manége. G. Égarotté. V.

Égaudir (s'), *v. pron.* (*vi.*) se réjouir. R. (*gaudere, lat.*)

Égayer, *v. a.* -yé, e, *p. Hilarare.* réjouir, rendre gai (— la vue, la conversation, un malade, l'esprit, la matière, le sujet); (— un bâtiment, un tableau), le rendre plus libre, plus agréable, plus gai; ébrancher (— un arbre trop touffu). —, exciter. [De Retz.] (s'—), *v. pers.* s'— aux dépens de quelqu'un, en plaisanter; se distraire (il faut vous —) (*famil.*); *v. pron.* être égayé (l'esprit s'*égaie* par les bons mots; le cœur s'*égaie* par la bienfaisance). (s'—), t. de natation, se jeter à l'eau, s'y plonger au lieu d'y entrer lentement. — du linge, *voy.* Aig-. G. *et* Aiguayer. A.

Égée, *adj. f. Ægæum mare.* (mer —), l'Archipel. (*géogr. mythol.*)

Égéran, *s. m.* minéral, variété de l'idiocrase. sous-espèce de grenat pyramidal.

Égéries, *s. f. pl.* mollusques acéphales.

Égérite, *s. f.* pierre précieuse.

Égersis, *s. f.* hymne que l'on chantait au lever des nouvelles mariées en Grèce, t. d'antiq.

Égibole, *s. m. voy.* Égobole.

Égicore, *s. m.* chevrier grec. ‖ égikor.

Égide, *s. f. Ægis.* bouclier *ou* cuirasse de Pallas, couverte de la peau d'Amalthée (*myth.*); (*fig.*) défense; ce qui met à couvert (du péril, etc.), (être l'— de quelqu'un, lui servir d'—). (*aigis*, peau de chèvre. *gr.*)

Égilope, *s. f.* plante graminée.

Égilops, *s. m.* ulcère au grand angle de l'œil. G. V. Ægilops. *voy.* Anchilops. Ac. 1835.

Éginètes, *s. m. pl.* habitants de l'île d'Egine. (*géographie.*)

Églander, *v. a.* -dé, e, *p.* extirper une glande.

Églantier, *s. m. Cynosbatos.* rosier sauvage.

Églantine, *s. f.* fleur de l'églantier; prix des Jeux Floraux à Toulouse; pierre dure comme le marbre, et sonore. B.

Églefin, *s. m.* poisson de mer. *voy.* Aigrefin.

Église, *s. f. Ecclesia.* l'assemblée des chrétiens [1]; leur temple (belle, grande —; — sombre, triste, paroissiale, métropolitaine); leur clergé (homme, gens d'—) [2]; assemblée des fidèles gouvernée par de légitimes pasteurs; chacune de ses parties (— catholique, apostolique, romaine, gallicane, protestante, universelle; primitive —); l'état du clergé dévoué au service divin. (*ekkaléô*, j'assemble. *gr.*) [1] *Les siècles de la gloire de l'*Église *furent les siècles où ses ministres n'étaient que la balayure du monde.* [Massillon.] *L'*Église *est une véritable république, dont le chef est soumis à ses décisions.* [2] *En quelque pays que vous fassiez la guerre, les gens d'*église, *les femmes, les enfants, les vieillards, le pauvre peuple, ne sont pas vos ennemis.* [Duguesclin.]

Églogue, *s. f. -ga.* poëme champêtre; dialogue de bergers. Éclo-. A. (*eklogê*, choix. *gr.*)

Égobole, *s. m.* sacrifice d'une chèvre à Cybèle, etc. Égi-. (*aigos*, de chèvre, *bolé*, coup. *gr.*)

Égoger, *v. a.* -gé, e, *p.* t. de tanneur, ôter les oreilles, la queue de la peau.

Égohine, *s. f.* scie à main. G. V.

Égoïser, *v. n.* parler trop de soi; ne s'occuper que de soi.

Égoïsme, *s. m.* amour-propre qui rapporte tout à soi; opinion de philosophes qui pensent que l'on n'a de certitude que celle de sa propre existence, etc.; opinion qui permet que l'homme rapporte tout à lui, n'existe que pour lui seul, aux dépens des autres; *voy.* Philosophisme [1]. —, idolâtrie de soi-même : *prend le plur.* [2]; sacrifice des autres à soi [Lacretelle aîné.]. (*égô*, moi. *gr.*) [1] *Tous les maux de la France ont pour cause l'*égoïsme *des corps et des partis. La folie n'est souvent qu'un* égoïsme *impétueux.* [Mad. de Stael.] *Quand l'infortune est générale dans un pays, l'*égoïsme *est universel. L'*égoïsme *politique offense tous les partis, parce qu'il se joue de tous.* [2] *Une révolution, ses causes et ses suites, ne sont qu'un long combat d'*égoïsmes.

Égoïste, *s. m.* qui a le vice *ou* l'opinion de l'égoïsme; qui ne s'occupe, ne parle que de soi, fait un dieu de lui-même et lui sacrifie tout [1]. —, *adj.* 2 *g.* (ame, sentiment, cœur, conduite, etc. —) [2]. (*syn.*) [1] *L'*égoïste *a son cœur dans la tête. Quelquefois la destinée punit deux* égoïstes *en les liant l'un à l'autre. La faiblesse est* égoïste; *ne comptez pas sur son assistance.* [De Lévis.] [2] *L'homme de la nature est le plus* égoïste *de tous; celui de la vraie religion l'est le moins.*

Égologie, *s. f.* phrase dictée par l'égoïsme. [Sabathier.] (*égô*, moi, *logos*, discours. *gr.*)

Égophage, *adj.* 2 *g.* qui dévore, mange des chèvres; surnom de Junon. *mieux* Aigo-.

Égorgeoir, *s. m.* cargue particulière aux huniers, t. de marine.

Égorger, *v. a.* -gé, e, *p. Jugulare.* couper la gorge; tuer, massacrer; *fig.* ruiner quelqu'un, lui porter un préjudice considérable; le diffamer; rançonner; t. de corroyeur, écharner jusqu'au vif.

Égorgeur, *s. m.* assassin; qui fait métier d'assassiner, *ou* de faire assassiner. c. *Les larmes sont sympathiquement contagieuses, ne vous y fiez pas: on a vu pleurer des* égorgeurs.

Égosiller, *v. a.* -lé, e, *p.* (*vi.*) égorger, tuer. (s'—), *v. pron.* se faire mal au gosier en criant; chanter beaucoup et très-haut (*fam.*).

Égotisme, *s. m.* habitude ridicule de parler de soi. [Port-Royal.]

Égotiste, *s.* 2 *g.* qui a la ridicule habitude de parler sans cesse de soi. [Port-Royal.]

Égougeoire, *s. f.* crevasse par laquelle l'eau se perd dans les mines. -geoir, *s. m.* al.

Égout, *s. m.* chute, écoulement, conduite des eaux, de la pluie, des immondices; liqueur égouttée, t. de métiers. —, *Stillicidium.* table, tuyau, planche pour faire égoutter; ardoises, tuiles qui débordent du toit. —, cloaque [1]; (*fig.*) plaie, cautère, ulcère ouvert; ville corrompue, partie d'une ville où se rendent les gens de mauvaise vie (les capitales sont les —s des empires). al. v. -goût. b. Égouttoir. [1] *Je trouvai une couronne dans un* égout, *j'en ôtai les ordures, et me la mis sur la tête.* [Bonaparte.]

Égoutter, *v. a. et n.* -té, e, *p. Stillare.* faire écouler l'eau, etc., goutte à goutte (faire, laisser, mettre — du fromage). dresser les chapeaux tout chauds. b. (s'—), *v. pron.* Égouter. r.

Égouttoir, *s. m.* ais, treillis, ustensiles, bois pour faire égoutter. g. c. a. -uto- r. conduit pour l'écoulement des eaux. *ou* Égout.

Égouttures, *s. f. pl.* dernières gouttes qui tombent de ce qu'on fait égoutter; (*fig. ironiq.*) dernier des ouvrages, reste des ouvrages publiés [La Harpe.] (*inusité*).

Égraffigner, *v. a.* déchirer; égratigner; écorcher; (*fig.*) écrire mal, barbouiller.

Égrapper, *v. a.* -pé, e, *p.* ôter la grappe du raisin; *mieux* détacher le raisin de la grappe. a. v. -aper.

Égrappoir, *s. m.* outil pour égrapper le raisin; lavoir pour séparer le sable de la grappe du minerai.

Égratigner, *v. a.* entamer, déchirer un peu la peau, la superficie; découper, t. d'arts et métiers. —, peindre à fresque, en appliquant, sur un fond noir, du blanc que l'on enlève à la place des ombres. r. -gné, e, *p.* t. d'arts (gravure —e), dont les traits n'ont ni hardiesse ni netteté, dure et comme hachée, raturée avec les ongles, etc. (s'—), *v. pers.*

Égratigneur, -se, *s.* qui égratigne. rr.

Égratignoir, *s. m.* fer à découper le satin.

Égratignure, *s. f.* blessure faite en égratignant: *se dit* de toute blessure légère; sa marque (faire une légère —). *On ne ferait pas une* égratignure *à son ami; et, sans scrupule, on le déchire en heurtant ses opinions et ses sentiments.*

Égravillonner, *v. a.* -né, e, *p.* lever un arbre en motte, ôter la terre engagée entre ses racines. -oner. r. (*gravier, fr.*)

Egravoir, *s. m.* outil de paumier pour percer.

Égrau, *s. f.* filet employé dans l'espèce de pêche que l'on nomme jagude.

Égrène, *s. f.* ferrement pour empêcher l'écart des pièces assemblées.

Égrené, e, *adj.* (oiseau —) accoutumé à manger de la graine.

Égrenée, *adj. f.* (étoffe —) qui n'est pas emballée. v.

Égrener, *v. a* -né, e, *p.* faire sortir le grain de l'épi, la graine de la capsule, etc., détacher les grains de la grappe (— du blé, du millet). (s'—), *v. pron.* Égrainer. a.

Égrenoire, *s. f.* cage pour accoutumer un oiseau à la graine. g. v. Égrai-. v.

Égrillard, e, *s. adj.* (*famil.*) vif, gaillard, éveillé (esprit, humeur, personne —e). *s. m.*

Égrilloir, *s. m* grille pour empêcher le poisson de sortir d'un étang. g. c. v.

Égrisée, *s. f.* poudre de diamant noir dont on se sert pour polir les diamants et les pierres précieuses.

Égriser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter les parties brutes du diamant avec l'égrisée *ou* en frottant.

Égrisoir, *s. m.* boîte pour égriser les diamants, en recevoir la poudre. g. v. al. ‖ -zoër.

Égrotant, e, *adj.* d'une santé débile, d'une constitution malade, plus que valétudinaire. (*æger*, malade. *lat.*)

Égrugeoir, *s. m. Radula.* instrument pour briser le sel, pour l'égruger, l'écraser; banc pour peigner le chanvre et en séparer le chenevis. ‖ -jōërr.

Égruger, *v. a.* -é, e, *p. Friare.* casser, briser, pulvériser dans l'égrugeoir; peigner le chanvre. (s'—), *v. pron.*

Égrugeûre, *s. f.* parties séparées en égrugeant. c. -geure. r. g. v.

Égueulé, e, *adj.* cassé sur les bords, au goulot (assiette, vase —) (*popul.*). *s.* qui dit des grossièretés. v. a. (*inus.*) b.

Égueulement, *s. m.* altération à la bouche des pièces d'artillerie.

Égueuler, *v. a.* casser le haut du goulot, du bord d'un vase. (s'—), *v. pers.* (*fig. pop.*) s'égosiller; s'user au goulot, à l'ouverture. -lé, e, *p. adj.* (pot, canon —).

Éguilleter, *v. a.* -té, e, *p.* r. v. *voy.* Aig-. b.

Éguillette *ou* Aig-, *s. f.* pièce pour renfoncer un navire; menu cordage; chenille. ‖ éguiliĕtĕ.

Égylope, *voy.* Égi-. *seul corr.*

Égyptiac, *s. m.* onguent détersif.

Égyptien, -ne, *s. Ægyptius.* d'Égypte; bohémien, vagabond. r. -ne, *f.* étoffe de poil, de fleuret de laine. *Les premiers* Égyptiens *n'adoraient dans les animaux que l'emblème des objets célestes, des éléments.* [Hutcheson.]

Eh! *interjection de surprise et d'admiration. Eheu!*

Éhanché, e, *adj.* déhanché; à hanches étroites (cheval —).

Éherber, *v. a.* -bé, e, *p.* sarcler un champ. (*inus.*)

Éhonté, e, *adj.* déhonté; sans pudeur (personne —e); déshonoré, couvert de honte (*inusité*).

Éhouper, *v. a.* -pé, e, *p.* écimer. -pper. v.

Ehrharte, *s. f.* -*ta.* plante graminée.

Eicètes, *s. m. pl.* moines hérétiques qui adoraient Dieu en dansant. Hei-. n.

Eider, *s. m.* canard à duvet, oie à duvet, oiseau du Nord qui fournit l'édredon. *voy.* ce mot.

Eilot, *s. m.* tribu guerrière, errante, de Perse.

Eira, *s. m.* mammifère carnassier du genre des chats.

Eisitéries, *s. f. pl.* fêtes à Athènes, lors de l'entrée en charge des magistrats. (*eiseinai*, entrer. *gr.*)

Eispnoïque, *adj.* 2 *g.* relatif à l'inhalation. méd.

Eis-spath, *ou* Spath de glace, *s. m.* substance pierreuse à lames miroitantes.

Eizen-glantz, *ou* Galène de fer, *s. m.* mine de fer micacée. — glimmer, *s. m.* idem, grise. — kiesel, *s. m.* caillou ferrugineux, quartz gras. — ram, *s. m.* hématite friable, ou mine de fer micacée rouge.

Éjaculateur, *s. m.* muscle pour l'éjaculation. g. v. (*ejaculari*, lancer dehors. *lat.*)

Éjaculation, *s. f.* émission (d'un fluide, du pollen) avec force; (*fig.*) prière fervente, passionnée. (*à éviter dans ce dernier sens.*)

Éjaculatoire, *s. adj. m.* (conduits —s) des vésicules séminales. g. c. v.

Éjamber, *v. a.* ôter la côte de la feuille du tabac.

Éjarrer, *v. a.* ôter les poils jarreux des peaux.

Éjection, *s. f.* expulsion; évacuation. v. Déjection.

Éjouir, *v. a.* (*vi.*) réjouir. v. (s'—), *v. pers.* [Moncrif. St.-Simon.]

Éjouissance, *s. f.* joie. v.

Élaboration, *s. f. Elaboratio.* action de préparer, d'achever, de perfectionner (— des sucs, du chyle, etc.); son effet, t. de phys. g. c. v. a.

Élaborer, *v. a.* -ré, e, *p.* a. v. *Elaborare.* t. de médecine, préparer graduellement, perfectionner les sucs: *se dit* des opérations de la nature. (s'—), *v. pers. se dit* du sang, des humeurs, du chyle qui se forment.

Élabouré, e, *adj. p. d'*élabourer (*inus.*), travaillé; g. (*famil.*) (artistement —). (*peu usité, grotesq.*)

Élæagnoïdes, *s. f. pl.* Chalef, olivier de Bohême. (*elaiagnos*, voisin de l'olivier, *eidos*, forme. *gr.*)

Élagage, *s. m.* action d'élaguer, son produit. a. v.

Élaguer, *v. a.* -gué, e, *p. Interputare.* ébrancher, éclaircir (— un arbre [1], (*fig.*) un écrit). (*syn.*) (s'—), *v. pron. Elucidare.* éclaircir. [1] *On* élague *des arbres pour les faire monter; de même il faut retrancher tous les intérêts près de la terre pour s'élever à de grandes pensées.* [De Lévis.]

Élagueur, *s. m.* qui élague. a. v.

Élaïne, *s. f.* principe extrait des graisses animales.

Élaïs, *s. m.* Arachnide, araignée rouge.

Élaiser, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de monn. r.

Élambication, *s. f.* -*tio.* analyse des eaux minérales.

Élan, *s. m. Alcis.* quadrupède du Nord, plus fort que le cerf. —, mouvement subit avec effort; action de s'élancer, t. milit. (grand, subit —; avoir de l'—); (*fig.*) mouvement de l'âme. —s, *s. m. pl.* sauts. r. a.

Élancé, e, *adj.* effilé; courant (cerf —); efflanqué (cheval —); (arbre —) très-haut et mince; (personne —e) qui a la taille trop effilée. —, *s. m.* t. de mer, couple dévoyé de l'avant.

Élancement, *s. m.* impression d'une douleur subite et passagère; mouvement affectueux et subit, t. de dévot. (causer, sentir, éprouver de grands —s). longueur du vaisseau excédant celle de la quille. b.

Élancer, *v. n.* -cé, e, *p.* produire, éprouver des élancements (le doigt m'*élance*). —, *v. a.* -cé, e, *p.* (*fig.*) lancer (*vi.*) [1]. (s'—), *v. pers. Irruere.* se jeter en avant (s'— au travers des flots, des bataillons, sur des baïonnettes) [2]; se lancer avec impétuosité (s'— dehors, sur, vers quelqu'un); *se dit au fig.* prendre le large, t. de mer. b. (*lancea*, lance. *lat.*) [1] *La crainte, le désir et l'espérance nous* élancent *vers l'avenir.* [Montaigne.] [2] *La dévotion, comme toutes les passions, s'*élance *en vain vers le bonheur; il n'y a que la piété qui l'atteigne. L'ambitieux s'*élance *en avant; il regarde toujours où il veut aller, et jamais d'où il est venu.*

Élaphe, *s. m.* cerf. (*inusité.*) (*elaphos, gr.*)

Élaphébolies, *s. f. pl.* fêtes de Diane à Athènes, où l'on offrait un cerf ou un gâteau en forme de cerf. v. -bolies. (*elaphos*, cerf, *ballô*, je frappe. *gr.*)

Élaphres, *s. m. pl.* coléoptères très-agiles, carnassiers. (*elaphros*, agile. *gr.*)

Élargir, *v. a.* -gi, e, *p. Dilatare.* rendre plus large (— un habit, un parc); *se dit au fig.* [1]; (*fig.*) mettre hors de prison; au large, t. de manége; b. étendre (— ses quartiers, t. milit.). (s'—), *v. pers.* devenir plus large; (*fig.*) s'étendre. *v. pron.* [1] *Les sots, par leurs consolations maladroites,* élargissent *les blessures du cœur.*

Élargissement, *s. m. Amplificatio.* augmentation de largeur; action de rendre plus large; (*fig.*) mise en liberté (ordonner l'—; obtenir son —). (*syn.*)

Élargissure, *s. f.* largeur ajoutée à un habit, etc.

Élasticité, *s. f. Renixus.* qualité de ce qui a du ressort, de ce qui est élastique [1]; propriété qui rend élastique. (*elastés*, qui pousse. *gr.*) [1] *La renommée est comme un ressort qui nous élève et nous abaisse, et perd son* élasticité *par le repos.*

Élastique, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* qui a du ressort; qui se redresse, réagit après la pression (corps [1], fluide, force, vertu —). —, *s. f.* (courbe —) qui forme une lame de ressort, t. de mathém. —, *s. m.* t. de mécaniq., t. de mét. (mettre un —). [1] *Le cou de l'homme est* élastique; *tôt ou tard sa tête courbée se relève. Les liens qui nous attachent à des objets chéris sont* élastiques; *plus nous nous éloignons, plus ils nous retirent.*

Élastostême, *s. f.* -*ma.* plante.

Élatche, *s. f.* étoffe des Indes, de soie et coton. r.

Élatérides, *s. m. pl.* famille d'insectes coléoptères, serricornes, sternoxes, à ressort élastique, à ocellations lumineuses dans quelques espèces étrangères.

Élatérie, *s. f.* -*rium.* plante de la famille des cucurbitacées.

Élatérium, *s. m.* suc de concombre sauvage; g. concombre sauvage. v. -tère. (*elaunô*, je pousse. *gr.*)

Élatéromètre, *s. m.* instrument pour mesurer l'élasticité de l'air sous le récipient. *voy.* Éprouvette.

Élatine, *s. f.* Velvote, plante aquatique, polypétale, rosacée.

Élatite, *s. f.* sapin pétrifié, hématite.

Élavé, e, *adj.* 2 *g.* (poil —) mollasse et blafard en couleur: il marque la faiblesse.

Elbeuf, *s. m.* drap fabriqué à Elbeuf. R. (*géogr.*)

Elcose, *s. f. -sis.* ulcération; ulcère.

Éléagnus, *s. m.* arbrisseau.

Éléagnoïdes, *s. m. pl. voy.* Élæa-.

Éléatique, *adj.* d'Élée.

Électeur, -trice, *s. -tor.* celui qui élit, qui en a le droit; membre d'un collége électoral; prince d'Allemagne qui contribuait à l'élection de l'Empereur.

Électif, -ive, *adj.* qui est institué par élection (roi, pape —); royaume —), où le roi est électif; affinité —ive, t. de chimie, loi en vertu de laquelle un corps s'unit avec telle substance de préférence à telle autre.

Élection, *s. f. -tio.* action d'élire (— de domicile); concours de suffrages; choix d'une personne fait par plusieurs pour une fonction publique (faire une —)[1]; tribunal pour les aides et impôts; son ressort; pays d'—, soumis à un intendant. —s, *pl.* amis choisis (*vi.*). —, t. de mathém. manière de prendre des nombres, des quantités données, sans avoir égard à leur plan. vase d'—, prédestiné; créature d'—, parfaite [Nodier.]. [1] *Les anciens Grecs ou Romains ne reconnaissaient pour hommes libres, que ceux qui pouvaient participer aux* élections. [Sismondi.]

Électivité, *s. f.* qualité de la personne élective. [Lacretelle jeune.]

Électorabilité, *s. f.* qualité de celui qui est propre à devenir électeur, *différent d'*éligibilité, capacité pour être élu. (*mal construit, mais utile.*)

Électoral, e, *adj.* (corps, collége —) des électeurs; qui appartient à l'électeur.

Électorat, *s. m.* dignité, qualité d'électeur; territoire d'un électeur, en Allemagne.

Électre, *s. m.* or blanc des Gaules.

Électricisme, *s. m.* système de l'électricité. [Année littéraire.]

Électricité, *s. f. -tas.* propriété d'attraction ou de répulsion, sympathie, antipathie des corps frottés; fluide incoërcible, expansif et très-actif, quoique presque toujours invisible, qui se manifeste surtout par le frottement, le contact: il forme la foudre (— positive, négative, résineuse, vitrée)[1]. (*elektron*, ambre jaune. *gr.*) [1] *Il existe un magnétisme ou bien une* électricité *d'amour qui se communique par le seul contact du bout des doigts.* [Galiani.]

Électrique, *adj.* 2 *g. -tricus.* (corps, vertu —) de l'électricité. (*fig.*) *La liberté est* électrique.

Électrisable, *adj.* 2 *g.* qui peut être électrisé. C. G. V.

Électrisation, *s. f.* action, manière d'électriser. C. V. G. ‖ -zā-.

Électriser, *v. a.* -sé, e, *p.* développer, communiquer la faculté électrique; (*fig.*) animer, enflammer (— les ames, les esprits, les cœurs). (s'—), *v. pron.*

Électro-magnétisme, *s. m.* classe de phénomènes dans lesquels le fluide électrique et le fluide magnétique jouent tous deux un rôle.

Électromètre, *s. m.* machine pour mesurer l'électricité. A. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Électro-micromètre, *s. m.* instrument qui indique les plus petites quantités d'électricité.

Électromoteur, *s. m.* appareil pour faire développer par le contact l'électricité des corps.

Électron, *s. m.* matière électrique; soleil. (*vi. inusité.*)

Électrophore, *s. m.* instrument chargé de matières électriques, et qui les conserve. V. AL. (—, *phérô*, je porte. *gr.*) ‖ -forr.

Électropuncteur, *s. m.* médecin qui électropuncture. (—, *pungere*, percer. *lat.*)

Électropuncture, *s. f.* opération qui consiste à introduire une aiguille dans les chairs, puis à l'électriser légèrement pour faire pénétrer l'électricité dans la partie malade.

Électropuncturer, *v. a.* -é, e, *p.* pratiquer l'opération de l'électropuncture.

Électroscope, *s. m.* instrument pour connaître l'électricité de l'air.

Électrum, *s. m.* mélange naturel ou artificiel d'or et d'argent. *voy.* Électre ‖ -trŏmĕ. (*eklégéin*, choisir. *gr.*)

Électuaire, *s. m. Ecligma.* opiat excellent, fait d'ingrédients choisis; confection médicale, molle. —s, *pl.* substances en poudre incorporées avec du miel, du sirop, etc.

Élégamment, *adv. -ganter.* (écrire, parler —) avec élégance. -gament. R.

Élégance, *s. f.* choix de mots et de tours qui rendent le langage poli, facile et plein de grace; choix, politesse du langage (froide —; — exquise; — affectée, continue; avoir de l'—; être plein d'—); goût fin et délicat dans les arts; justesse et grace des proportions; recherche, graces et noblesse dans la parure, dans les manières; — de la taille, sa grace et sa noblesse; résultat de la justesse et de l'agrément [Voltaire.]; simplicité et facilité (d'une opération), t. de mathém. A. (*syn.*) (*eklégéin*, choisir. *gr.*)

Élégant, e, *adj. -gans.* choisi; poli (mot, tour, expression —e); qui a de l'élégance (discours, auteur —); (taille —e), qui a de la grace et de la noblesse; t. de mathém. simple et facile (solution, démonstration —e). —, *s. m.* et *f.* personne recherchée dans son air, son ton, etc.

Élégiaque, *adj.* 2 *g.* (vers, poète, (*fig.*) voix —), qui appartient à l'élégie.

Élégie, *s. f. -gia.* poème tendre, triste, qui exprime la douleur, les regrets (— plaintive; froide—); t. d'ant. nome pour les flûtes. C. (*éléos*, compassion. *gr.*)

Élégiographe, *s. m.* qui fait *ou* a fait des élégies. R. V. G. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Élégiographie, *s. m.* composition d'élégies. (*peu usité.*)

Élégir, *v. a.* -gi, e, *p.* t. de menuis.; R. diminuer, rendre plus mince, plus léger; pousser des moulures en ornements saillants et former des champs dans le même bois. B.

Élément, *s. m. -tum.* corps simple qui compose les mixtes[1]; (*fig.*) chose, lieu, compagnie, etc., qui plaît le plus (être dans son —). —s, *pl.* principes d'un art, d'une science; principes, parties les plus simples des corps; articles principaux de la théorie d'une planète. [1] *Celui qui s'est emparé de l'imagination des hommes en leur offrant le paradis terrestre, les ferait battre contre les* éléments. *Les passions sont comme les* éléments, *de bons serviteurs, mais de très-mauvais maîtres.* [Morrice.]

Élémentaire, *adj.* 2 *g.* (corps, qualités, parties —s) qui appartient à l'élément, qui le constitue; qui contient les éléments (ouvrage —).

Élémentatif, *adj.* V. qui donne les éléments. B. (*inusité.*)

Élémi, *s. m.* résine d'Amérique. G. V. Gomme —.

Élenchtique, *adj.* 2 *g.* qui tombe en controverse; théologie scholastique. B. -cti-. N. (*elenchô*, je convaincs. *gr.*) -cti-, *seul correct.*

Élénéphories, *s. f. pl.* fêtes à Sparte en l'honneur d'Hélène; fêtes grecques dans lesquelles on portait solennellement les objets sacrés dans des corbeilles d'osier. V. *voy. la myth.* (*hélénai*, paniers de jonc, *phérô*, je porte. *gr.*)

Éléoméli, *s. m.* baume huileux, épais, doux, évacuant, produit par un arbre d'Asie. (*élaion*, huile, *meli*, miel. *gr.*)

Éléophage, *adj.* 2 *g.* et *s.* qui se nourrit d'olives.

Éléosaccharum, *s. m.* huile mêlée avec du sucre. V. G. (—, *sackhar*, sucre. *gr.*) *ou* Oléos-. R. (*oleum*, huile, *saccharum*, sucre. *lat.*)

Éléotre, *s. m.* poisson du genre du gobie.

Éléphant, *s. m. -phas.* le plus grand, le plus gros et le plus intelligent des quadrupèdes, qui a une trompe, des défenses d'ivoire; sorte de papier; ordre militaire danois. R. — de mer, Morse *ou* Vache marine.

Éléphantiasis, *s. f.* lèpre qui ride la peau comme celle d'un éléphant. ‖ -fān-.

Éléphantide, *s. f.* capitale fabuleuse du peuple des éléphants. (*poét.*) [La Fontaine.]

Éléphantin, e, *adj.* (livre —) de lois romaines sur des tables d'ivoire. G. V. —e, *s. f.* flûte phénicienne. —, *adj.* de l'éléphant. B.

Éléphantique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'éléphant; infecté d'éléphantiasis. B.

Éléphantope, *s. m. -pus.* plante flosculeuse.

Éléphantophage, *adj.* 2 *g.* (peuple —) qui mange la chair des éléphants.

Éléphantusie, *s. f.* palmier du Pérou.

Éléphas, *s. m.* plante. Élephas. G.

Éleuthérates, *s. m. pl.* classe d'insectes à mâchoires nues, libres, palpigères (le cerf-volant); coléoptères de Linné. (*éleuthéros*, libre. *gr.*)

Éleuthérie, *s. f.* surnom de la déesse de la liberté.

Éleuthéries, *s. f. pl.* fêtes de Jupiter-Libérateur, protecteur de la liberté des esclaves affranchis. *voy. la mythol.*

Éleuthérogynes, *adj. f. pl.* (fleurs —) dont l'ovaire libre n'adhère pas au calice; *l'opposé de* symphytogyne. (*éleuthéros*, libre, *gunê*, femme. *gr.*)

Éleuthéromane, *s. adj.* 2 *g.* amant passionné de la liberté. [Diderot.]

Éleuthéromanie, *s. f.* manie, enthousiasme pour la liberté. S. A.

Éleuthéropodes, *s. m. pl.* poissons osseux à nageoires inférieures libres. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Éleuthéropomes, *s. m. pl.* poissons cartilagineux à branchies couvertes d'opercules. (—, *pôma*, couvercle. *gr.*)

Élévation, *s. f. -tio.* exhaussement; action d'élever, ses effets; situation élevée (d'un être)[1] (grande, prodigieuse —; donner de l'— à une tour, (*fig.*) à son style, à ses pensées); représentation de la face d'un édifice, t. d'architect.; action d'élever (l'hostie, la voix); motet chanté à l'élévation de l'hostie; hauteur du pôle sur l'horizon; (*fig.*) constitution en dignité; poste éminent; action de s'élever; état, situation, place de ce qui est élevé. — de style, sa sublimité, sa noblesse. — d'esprit, d'un esprit sublime et capable des plus grandes choses (— de l'ame[2], dans l'ame, les sentiments, l'esprit, le génie). — de voix, passage à un ton plus élevé. —, grandeur, élan, mouvement affectueux de l'ame vers Dieu; prières qui l'excitent; grandeur de courage, noblesse de sentiments; t. de math. — à telle puissance, opération par laquelle on multiplie une quantité tant de fois par elle-même. [1] *La tête tourne à une* élévation *à laquelle on n'a pas accoutumé ses yeux.* [De Bonald.] [2] *L'*élévation *de l'ame la soustrait à tous les esclavages.*

Élévatoire, *s. m.* instrument de chirurgie pour relever les os du crâne enfoncés.

Élève, *s.* 2 *g. Discipulus.* (bon, mauvais —) disciple d'un maître dans les arts; celui qu'on a instruit, que l'on instruit. -eve. R. (*syn.*)

Élèvement, *s. m.* élévation; action d'élever. [Arnauld.]

Élever, *v. a.* hausser; mettre, porter, rendre, faire monter plus haut (*propre et fig.*)[1]; construire, bâtir, dresser, ériger; nourrir, dès l'enfance jusqu'à l'adolescence (— des animaux, des plantes); (*fig.*) procurer l'élévation[2]; instruire, donner l'éducation[3]; t. de math. — une quantité à la puissance n, la multiplier $n - 1$ fois par elle-même. -vé, e, *p. et adj.* haut, éminent, qui a de l'élévation, *en général* (édifice, arbre, cime, etc.; (*fig.*) ame, emploi, sentiments, etc., —s)[4]; qui a reçu de l'éducation; formé à la politesse[5]. (s'—), *v. pers.* accuser; porter témoignage; se porter contre quelqu'un *ou* ce qu'il propose; se déclarer (s'— contre); s'enorgueillir; se porter, atteindre plus haut[6]; commencer à souffler (le vent, la tempête s'*élèvent*); survenir (une querelle s'*éleva*); naître, commencer; se hausser, se porter de bas en haut; (*fig.*) monter en dignité; prendre son vol, (*fig.*) un style plus relevé; avoir des pensées sublimes (le génie s'*élève*). *v. pron.* être, devoir, pouvoir être élevé, t. d'arts, de métiers. *v. récip.* [1] *La religion* élève *l'homme, le matérialisme le rabaisse. Le temps renverse tout ce qu'il* élève. [Max. gr.] [2] *Les grandes occupations* élèvent *et soutiennent l'ame.* [Vauvenargues.] *Ce qui* élève *l'esprit devrait toujours* élever *l'ame.* [3] Élever *un jeune homme, c'est accorder en lui la réflexion avec le sentiment.* [Fon-

tenelle.] 4 *Quelque* élevé *que vous puissiez être, la loi est au-dessus de vous.* [Max. gr.] 5 *La cour est une compagnie de mendiants bien* élevés *et bien vêtus.* 6 *Nous ne pouvons nous* élever *à la vérité, que par la bienfaisance et la vertu.* [Pythagore.] *L'ambitieux s'*élève *sur le corps de ses victimes. Lorsque l'ame s'*élève *vers Dieu par la prière, ce mouvement la ranime, alors même que le Ciel ne l'écouterait pas. Celui qui n'a de mobile que l'intérêt, ne s'*élève *pas au-dessus des animaux.*

Élevure, *s. f. Tuberculum.* sorte de pustule, bube; bouton sur la peau.

Élictroïde, *adj. voy.* Élytroïde. g.

Élider, *v. a.* -dé, e, *p. -dere.* faire une élision. (s'—), *v. pers.* a. v. souffrir l'élision : *ex.* s'il *pour* si il.

Éligibilité, *s. f.* capacité d'être élu.

Éligible, *adj.* 2 *g.* qui peut être élu, ou choisi; qui peut être député.

Élimer, *v. a.* -mé, e, *p.* purger et rétablir un oiseau qui sort de la mue. g. v. (s'—), *v. pers.* s'user par l'usage. a. g. (habit —é).

Élimination, *s. f.* action d'éliminer; opération d'algèbre par laquelle on fait disparaître une inconnue des équations. (*e*, exclusif, *limen*, seuil. *lat.*)

Éliminer, *v. a.* -né, e, *p. -are.* (*inus.*) mettre dehors (un importun); chasser, expulser, t. de pratiq.; a. v. faire l'élimination algébrique : de deux équations à deux inconnues en former une seule qui ne contienne qu'une inconnue; de trois équations en former deux qui ne contiennent que deux inconnues, etc. (s'—), *v. pron.*

Élingue, *s. m.* t. de mer, corde à nœud coulant pour soulever; g. v. fronde sans bourse; g. *pl.* papillons. g.

Élinguer, *v. a.* -gué, e, *p.* mettre les élingues; soulever des fardeaux au moyen des élingues.

Élinguet, *s. m.* pièce qui arrête le cabestan. g. v.

Élire, *v. a.* -lu, e, *p. Eligere.* choisir, marquer; prendre par préférence (— quelqu'un), le nommer à une dignité, etc., par suffrage [1]. — sa sépulture, en désigner l'endroit. — domicile, assigner un lieu où doivent être signifiés les actes, t. de pratiq. [1] *La plus grande difficulté peut-être en politique, c'est de faire* élire *dignement au peuple ses représentants.* [Sismondi.]

Élisant, e, *s.* qui élit. r.

Élision, *s. f. -sio.* suppression d'une lettre (c'est *pour* ce est, qu'il *pour* que il, etc.).

Élite, *s. f. Delectus.* choix; ce qu'il y a de meilleur, d'excellent, de plus digne d'être choisi dans son genre (l'— de la noblesse, de l'armée, des livres); (compagnies d'), t. milit.

Éliter, *v. a.* prendre le meilleur. (*vi.*)

Élixation, *s. f.* action de faire bouillir lentement. (*elixus*, bouilli. *lat.*)

Élixir, *s. m.* liqueur spiritueuse, extraite de différentes substances; teinture; quintessence; extrait (excellent, précieux —; — de longue vie); (*fig. fam.*) ce qu'il y a de meilleur dans un ouvrage, etc. a. *mieux* quintessence. b. (*alkshir, arabe.*)

Élixivation, *s. f.* t. de chimie. v. *voy.* Lixiviat-.

Élizer, *v. a.* -é, e, *p.* lizer, tirer un drap en large par ses lisières.

Elkysmomètre, *s. m.* machine pour mesurer la force d'attraction, de mutation, des secousses des tremblements de terre. (*elkusmos*, traction, *metron*, mesure. *gr.*)

Elle, *pl.* Elles, *pronom personnel à la troisième personne, relatif fém. Illa. Illæ.* (*elle* dit; *elles* vont; *elle* lui dit, *elles* nous parlent; *elle*, qui se croit si sage, va l'épouser; dort-*elle ? elle* dort) [1]. (*diffi.*) [1] *Souvent l'espérance est un mal; sans* elle, *le repos naîtrait de la nécessité de se résigner.*

Ellébore, *s. m. Helleborum.* plante médicinale. *et* Hellé-. r. — blanc, *ou* Vératrum, violent purgatif, remède contre la folie. — noir, pied-de-griffon, à fleur verte, rosacée, à racine purgative, sternutatoire, bon contre l'apoplexie, la galle, le farcin. b.

Elléborine, *s. m. Scrapias.* plante orchidée à feuilles d'ellébore, fleur anomale.

Elléborisé, e, *adj.* préparé avec l'ellébore. g. v.

Elléborisme, *s. m. -mus.* traitement par l'ellébore.

Ellipse, *s. f. -sis.* suppression d'un mot dans une phrase : *ex.* comment vous portez-vous ? — bien, *pour* je me porte bien; la Saint-Jean, *pour* la fête de Saint-Jean. —, courbe fermée, que l'on obtient en coupant un cône droit par un plan plus incliné par rapport à l'axe que la génératrice du cône, t. de géom. et d'horlog. (*léipô*, je manque. *gr.*)

Ellipsoïde, *s. m.* solide formé par la révolution d'une ellipse autour de l'un de ses axes. Elliptoïde. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Ellipsolite, *s. f.* coquille planulite.

Ellipticité, *s. f.* fraction qui exprime le rapport des deux axes d'une ellipse; forme constituante de l'ellipse.

Elliptique, *adj.* 2 *g.* qui tient de l'ellipse (locution, figure, langue —); (espace —), conoïde.

Ellisie, *s. f. -sia.* plante borraginée.

Elme (feu Saint-—), *s. m.* flammes électriques à la surface des eaux, sur les mâts, pendant la tempête. *voy.* Feu. —, ancien casque, *voy.* Heaume.

Élocher, *v. a.* -ché, e, *p.* ébranler ce qui tient par les racines; détacher, enlever de dessus, t. de mét. (*vi.*) g. c. (— un arbre, un vase, un pot du fond).

Élocution, *s. f. -tio.* langage; manière de s'exprimer, choix et arrangement des mots; diction, style (belle —, — nette, élégante, noble, simple, faible, confuse); partie de la rhétorique, qui traite du choix et de l'arrangement des mots; caractère du discours [D'Alembert.] (*syn.*)

Élodes, *s. m. pl.* coléoptères des arbres aquatiques. (*hélos*, marais. *gr.*)

Élodès, *s. f.* fièvre continue putride. *et* Hélode, la suette.

Éloge, *s. m. -gium.* discours à la louange (d'un être, d'une action); louange, panégyrique (bel —; plat, grand —; — pompeux, outré, magnifique, mérité, funèbre; faire l'—) [1]. (*eulogéin*, louer. *gr.*) (*syn.*) [1] *L'affection du fou ou du méchant est une injure; sa haine est un* éloge. *Ne pas parler de ses amis avec* éloge, *c'est ne pas faire le sien. Un* éloge *libre est plus flatteur.* [Max. lat.] *On finit par croire aux* éloges *que l'on achète ou qu'on se donne.*

Élogier, *v. a.* -gié, e, *p.* faire l'éloge de... (*vi.*) *blâmé par* Voltaire.

Élogiste, *s. m.* auteur d'éloges [Lebeau.]; (*ironiq.*) [Fontenai.]. r. v. *Un* élogiste *s'efforce de ressusciter les morts; mais, à l'examen, on reconnaît qu'ils sont bien morts.*

Elohim, *s. m.* nom de la Divinité, tiré de l'hébreu.

Éloignement, *s. m. Distantia.* action d'éloigner, de s'éloigner, ses effets, état, situation, place de l'être éloigné (être, se tenir, tenir dans l'—) [1]; (*fig.*) antipathie, aversion [2] (avoir de l'— pour un être, désir de s'en éloigner); absence (— de sa patrie, etc.; triste, douloureux —); retraite; distance de temps *ou* de lieu; lointain (on voit dans l'— une tour, un rocher; grand —; — immense); dernier plan d'un tableau, d'une perspective; négligence, oubli (de Dieu, de ses devoirs). (*loin, fr.* de *longus*, long. *lat.*) [1] *Au physique comme au moral, nous ne jugeons jamais bien des objets placés dans l'*éloignement. [2] *Un rien nous inspire de l'*éloignement; *un rien nous rapproche.*

Éloigner, *v. a. Removere.* (de) écarter (— un être) d'un autre; retarder, différer (— la paix, le bonheur); aliéner (*fig.*) (— les cœurs). (s'—), *v. pers.* [1] *pron.* s'absenter; manquer à (son devoir); avoir de la répugnance; paraître éloigné, t. d'arts; s'écarter, être loin de... [2]. -gné, e, *p. adj.* qui est loin, au loin, dans le lointain (contrée, lieu, (*fig.*) pensée, désir —); être —, (*famil.*) n'avoir pas l'idée, la volonté. (*syn.*) [1] *En affaire comme en amour, la plainte vient d'un fat et le bruit vient d'un sot; l'honnête homme trompé s'*éloigne *et ne dit mot.* [2] *Si l'on connaissait tout le charme de la vertu, on ne s'en* éloignerait *que par démence.* [De Bruix.]

Éloise, *s. f.* (*vi.*) éclair. [Montaigne.] -ïse.

Élongation, *s. f.* (— d'une planète), différence entre le lieu du soleil et celui d'une planète, tous deux vus de la terre; supération. g. v. c. t. d'anatomie, r. luxation imparfaite, sans déboitement complet. v.

Élonger, *v. a.* -gé, e, *p. -gare.* t. de mer, aller, se mettre de long en long, à côté de... g. c. v.

Élope, *s. m.* poisson en fer de lance, osseux, abdominal, siagonote.

Élophores, *s. m. pl. -rus.* coléoptères. (*hélos*, marais, *phéromai*, je suis porté. *gr.*)

Éloquemment, *adv. Oratoriè.* (parler, écrire, exprimer —) avec éloquence; selon l'art oratoire. *Parler à propos vaut mieux que parler* éloquemment [Gracian.]; *on parle* éloquemment *en parlant à propos.*

Éloquence, *s. f. -tia.* art, talent de bien dire, de persuader, d'émouvoir, de toucher, de convaincre; art de communiquer, de faire connaître le sentiment dont on est pénétré [1] [D'Alembert.]; liaison des idées qui intéressent [De Leyre.]; expression juste d'un sentiment vrai [La Harpe.]; art de maîtriser les esprits et les cœurs par la parole [La Bruyère.]; art de bien dire ce qu'il faut, tout ce qu'il faut, et rien que ce qu'il faut [La Rochefoucauld.]; solide et forte raison accommodée au goût et au sens général des hommes [Pélisson.]; art de manier les esprits [Platon.]; art d'exciter des sensations [Trublet.]; vérité mise en action par le sentiment [Mad. de H.]; art de faire adopter un avis, un sentiment; langage du sentiment, de ce qui l'excite, l'anime [2]; art de retirer de la tête et du cœur d'une personne des opinions et des sentiments pour y en substituer d'autres [3]; (brillante, noble, faible, vive, haute, mâle, sage —; — entraînante, victorieuse, irrésistible, foudroyante; — sublime; — oratoire, naturelle, muette, etc.; avoir de l'—; être plein d'—; — des yeux, du cœur, du sentiment, du geste, du regard, du silence, de l'action, des actions [4]; — de la chaire, de la tribune, du barreau; — religieuse, politique, judiciaire, militaire, académique); ce qui frappe, émeut, convainc, attire, fixe l'attention. [1] *Les larmes sont l'*éloquence *des femmes. Le marbre animé par l'art a de l'*éloquence. [2] *Le silence et la rougeur sont l'*éloquence *de la pudeur offensée, de la vérité trahie, de la conscience coupable.* [3] *Toute* éloquence *le cède à celle de l'or.* [Max. lat.] [4] *L'*éloquence *des paroles est plus commune que celle des actions.*

Éloquent, e, *adj. -ens.* (personne, geste —) [1]; disert; plein d'expression, de force (discours, plaintes, (*fig.*) larmes —es; silence, argent —). ‖ -kan. [1] *Il est impossible d'être* éloquent *avec un esprit faux.* [D'Escherny.]

Élossite, *s. f.* pierre qui guérit, dit-on, le mal de tête quand on la porte sur soi.

Élotéromètre, *s. m. barbarisme pour* Élatéromètre.

Élu, *s. m.* prédestiné à la gloire éternelle, (*épist.*) à un avantage, *en général* [1]; officier de l'élection. -e, *s. f.* sa femme. g. —, *adj. Electus.* choisi. g. c. [1] *Le petit nombre est toujours celui des* élus. [Voltaire.] *Ceux qui travaillent aux progrès de la raison sont les* élus *de Dieu.* [Prov. arabe.]

Élucidation, *s. f.* explication, éclaircissement.

Élucider, *v. a.* éclaircir; rendre brillant; rendre manifeste, lucide. (*lux*, jour. *lat.*)

Élucubrateur, *s. m.* qui s'occupe d'élucubrations (*meilleur que* Lucubrateur).

Élucubratif, -ive, *adj.* qui fait des élucubrations, qui y est propre (génie —). [Pouqueville.]

Élucubration, *s. f. -tio.* ouvrage d'érudition fait à force de veilles et de travail.

Éluder, *v. a.* -dé, e, *p. Eludere.* rendre vain, sans effet; éviter avec adresse [1] (— l'artifice, les difficultés); s'échapper. —, tromper quelqu'un. (s'—), *v. pron.* devoir, pouvoir être éludé [2]. [1] *Il est plus criminel d'*éluder *la loi que de la violer.* [Sent. rom.] *L'opinion, après avoir* éludé *l'autorité, a fini par la vaincre.* [De Vauxcelles.] [2] *Toute loi manifestement injuste doit s'*éluder : *la première des lois est l'équité.*

Éludorique, *s. f.* peinture qui se fait sous et à travers l'eau, avec des couleurs à l'huile, sur du taffetas fixé dans un verre convexe. (*elaion*, huile, *hudor*, eau. *gr.*)

Élutriation, *s. f. -tio.* action de transvaser, décantation. (*élutron*, aqueduc. *gr.*)

Élyme, *s. m. -mus.* plante graminée. t. de bot. (*éluô*, j'enveloppe, je roule. *gr.*)

Élysée, *s. m.* séjour des héros, des hommes vertueux, etc., après leur mort (*mythol.*); (*fig.*) lieu de délices [1]. (*lusis*, délivrance. *gr.*) [1] *Le seul asyle, l'u-*

nique Élysée *sur la terre est une bonne bibliothèque.*

Élysée, Élysien, -séen, *adj.* de l'Élysée, qui en est digne. *pl.* Champs-Élysées, belle promenade (à Paris); (*fig.*) lieu, séjour délicieux. *Les païens n'ont fait couler le fleuve d'Oubli que dans les champs* élyséens. [Mad. Necker.]

Élytre, *s. m.* étui, aile solide supérieure de l'insecte coléoptère : il a deux —s qui recouvrent deux ailes minces et transparentes. (*élutron*, gaine. *gr.*)

Élytrocèle, *s. f.* hernie du vagin; tumeur qui s'y forme. (—, *kélé*, tumeur. *gr.*)

Élytroïde, *s. f. adj. ou* Vaginale. (tunique —), gaîne, enveloppe des testicules. t. de mé. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Élytroptôse, *s. f.* renversement du vagin. (*élutron*, enveloppe, *ptôsis*, chute. *gr.*)

Elzévier, -vir, *s. m.* livre imprimé par les Elzévirs.

Elzévirien, -ne, *adj.* des Elzévirs (caractère, format, édition, typographie —ne).

Émaciation, *s. f.* amaigrissement, maigreur. (*peu usité.*)

Émacié, e, *adj.* déformé par la maigreur. v.

Émail, *s. m. Encaustum. pl.* Émaux. composition de verre coloré, de sels et de métaux, appliquée sur un métal; ouvrage en émail (— blanc, etc.); (*fig. poétiq.*) variété de couleurs, de fleurs. *sans pl. dans ce dernier sens.* —, *pl.* Émaux, t. de blason, couleurs des métaux. — des dents, leur superficie luisante, leur blancheur; bois d'—, fendu du centre à la circonférence. (*maltha*, enduit. *gr. smalto. ital.*)

Émailler, *v. a.* -lé, e, *p. Pingere.* couvrir, orner d'émail, appliquer l'émail; (*fig.*) embellir, orner, décorer de fleurs, de traits d'esprit.

Émailleur, *s. m. Encaustes.* qui travaille en émail.

Émaillure, *s. f. Encaustice.* ouvrage, art de l'émailleur (— délicate, fine). —s, *pl.* taches sur le plumage.

Émanation, *s. f. -tio.* action d'émaner; ce qui émane *en général* [1]; écoulements, exhalaisons. [1]*Il n'y a pas d'ouvrage poétique et sublime dans lequel on ne sente une* émanation *céleste.*

Émanche, *s. f.* t. de blason, meuble de l'écu formé par des pointes d'émaux engagées l'une dans l'autre.

Émanché, e, *adj.* t. de blas. enclavé en pointes.

Émancipation, *s. f.* acte qui émancipe.

Émanciper, *v. a.* -pé, e, *p. -pare.* mettre hors de tutelle, hors de la puissance paternelle (— son fils); *se dit au fig.* [1]. (s'—), *v. pers.* prendre trop de liberté, de licence; sortir du devoir, des mesures, des bienséances [2]; *v. pron.* [1] *La victoire* émancipe *ses favoris.* [2]*On risque beaucoup à s'*émanciper *avec les souverains.*

Émaner, *v. n.* -né, e, *p. Oriri.* (de) tirer sa source, son origine [1], sortir, découler de; procéder, venir de (les corpuscules *émanent* des corps). (*syn.*) (*e*, hors, *manare*, couler. *lat.*) [1] *Toute puissance* émane *du corps social, et l'esprit social* émane *de Dieu. Toute justice* émane *de Dieu, toute juridiction* émane *du roi. C'est par cela même que l'autorité souveraine* émane *de Dieu, que l'on doit en user avec justice.* [De Tott.]

Émargement, *s. m.* action d'émarger; ce qui est émargé *ou* porté en marge; état de solde, à la marge duquel signent les parties prenantes.

Émarger, *v. a.* -gé, e, *p.* porter en marge; écrire sur la marge d'un compte, d'un mémoire; donner son reçu en marge; (*fig.*) recevoir une somme portée sur un état; *au propre*, couper la marge. b.

Émarginé, e, *adj.* à arêtes abattues.

Émarginule, *s. f. -la. ou* Entaille, coquille en bouclier.

Émanué, ée, *adj.* privé de mains. zool.

Émasculation, *s. f.* action d'émasculer, castration.

Émasculer, *v. a.* -lé, e, *p. Evirare.* ôter à un mâle les parties de la génération. r. c. g.

Émayer, *v. a.* -yé, e, *p.* (*vi.*) admirer, être étonné.

Émayoler, *v. a.* -lé, e, *p.* donner le mai. (*vi.*) [Froissard.]

Embabillé, e, *adj.* qui a une mauvaise langue, babillard. (*popul.*) || an-.

Embabouiner, *v. a.* -né, e, *p. Allicere.* (*famil. inus.*) engager quelqu'un par des caresses, des flatteries, à faire ce qu'on veut.

Embadurnoser, *v. a.* embarrasser. (s'—), *v. pers.* se nuire à soi-même. (*vi.*) Embardu-.

Embâillonner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre un bâillon.

Emballage, *s. m. Consarcinatio.* action d'emballer; ce qui sert à emballer. -ala-. r.

Emballer, *v. a.* -lé, e, *p. Colligare.* mettre dans une balle; empaqueter (— des livres). Embaler. r.

Emballeur, *s. m. Consarcinator.* qui emballe; (*fig.*) hableur (*popul.*). -bale-. r.

Embâmer, *v. a.* -mé, e, *p.* (*vi.*) embaumer. v.

Embandé, *adj.* entouré de bandes (enfant —). [J.-J. Rousseau.]

Embannir, *v. n.* proclamer un ban. (*vi.*)

Embanqué, e, *adj.* (vaisseau —) entré sur un grand banc, arrivé au banc de Terre-Neuve.

Embanquer, *v. a.* passer les canons d'organsin à la cantre pour ourdir.

Embarbe, *s. f.* ficelle bouclée pour le lissage des dessins, t. de manuf. g. c.

Embarbé, e, *adj.* qui a de la barbe. r.

Embarber, *v. n.* passer sous un pont. (*vi.*)

Embarcadaire, *s. m.* lieu propre pour embarquer. c. -dère. v. -quadère. g.

Embarcadère, *s. f.* village colonial, petite commune des Antilles françaises.

Embarcation, *s. f.* petit bâtiment. g. c. navire *en général.*

Embardée, *s. f.* élan, mouvement qui détourne un navire.

Embarder (s'), *v. pers.* -dé, e, *p.* se jeter d'un côté ou d'un autre, t. de mer; r. g. s'éloigner. al.

Embârer, *v. a.* -ré, e, *p.* r. *voy.* Embarrer.

Embargo, *s. m.* défense faite aux navires de sortir du port. (—, *espag.*)

Embariller, *v. a.* -lé, e, *p. adj.* mettre en baril. al.

Embarquement, *s. m. Conscensio.* action d'embarquer, de s'embarquer; frais pour embarquer; (*fig. famil.*) engagement.

Embarquer, *v. a.* -qué, e, *p.* (dans) mettre dans un navire, dans une barque (— des personnes, des vivres, etc.); (*fig.*) engager (— dans une affaire). (s'—), *v. pers.* entrer dans un navire [1]; (*fig.*) se lier, s'engager à quelque chose, s'y adonner (s'— dans une entreprise); (s'— à... a. *peu usité*); *v. pron.* [1] *Agir dans la colère, c'est s'*embarquer *pendant la tempête.*

Embarras, *s. m. Impedimentum.* obstacle dans un chemin, etc. [1]; (*fig.*) confusion de choses difficiles à débrouiller (il y a de l'—; grand —; —inexplicable) [2]; irrésolution dans le parti à prendre, les moyens de se retirer d'un pas difficile; perplexité; g. (être, se trouver dans l'—); peine causée par une multitude d'affaires, par le manque de quelque chose; commencement d'obstruction. b. -aras. r. [1] *Ce peuple impétueux, qui brave tous les* embarras, *affrontera de même tous les périls... Dans la vie, comme dans la rue, il est plus facile d'éviter les* embarras *que de s'en tirer.* [D'Artaise.] [2] *Le soleil, en se levant et se couchant, tire d'*embarras *les plus habiles. Une grande fortune, un grand pouvoir, sont de grands* embarras. *En ne disant jamais que la vérité, vous éviterez les* embarras *que suscite le mensonge.*

Embarrassant, e, *adj. Molestus.* (pour) qui cause de l'embarras [1], de la gêne (bagage, choix, choses, personnes —es). -arass-. r. [1]*Mourir est la chose du monde la plus simple pour un honnête homme, et la plus* embarrassante *pour un scélérat.*

Embarrasser, *v. a. Impedire.* causer de l'embarras [1], empêcher la liberté des mouvements (— le chemin; ce manteau m'*embarrasse*); (*fig.*) mettre en peine, donner de l'irrésolution; rendre obscur, embrouillé (— une affaire, une question). (s'—), *v. pers.* s'inquiéter (ne vous *embarrassez* de rien); *fam. avec la négative, exprime la menace* (ne t'*embarrasse* pas! je saurai te punir); se troubler, *se dit* de l'esprit; (de) (s'— d'une affaire [2], des réponses, dans des questions oiseuses, des difficultés); *au propre*, (s'— dans des broussailles, des filets, etc.); *se dit absol.* (il ne faut pas s'—); s'emplir, *parlant* de la poitrine, des canaux, etc. *v. pron. récipr.* -ara-. r. -sé, e [3], *p.* [1] *L'abondance des biens ne nuit pas* [Prov.], *mais elle* embarrasse. [2] *Il faut beaucoup de vertu ou de scélératesse, d'orgueil ou d'humilité, pour ne pas s'*embarrasser *de ce que l'on dira.* [3] *Le chemin du Ciel est inondé de larmes et de sang,* embarrassé *de ruines et de cadavres amoncelés par le fanatisme.*

Embarrer, *v. a.* -ré, e, *p.* prendre avec les barres, les tenailles, etc.; placer un levier dans la mortaise du treuil d'une machine. (s'—), *v. pers. se dit* d'un cheval qui se prend la jambe dans la barre de l'écurie.

Embarrure, *s. f. Engisoma.* fracture du crâne, l'esquille passant sous l'os. -âru-. r. blessure du cheval qui s'est pris à ses barres, qui s'est embarré. (*en*, *barre*, *fr.*)

Embase, *s. f.* t. d'horl. assiette sur l'arbre d'une roue; partie renflée d'une lame; ressaut de l'enclume; assiette, siége, t. de menuis. b. -asse. al. (*basis*, base. *gr.*)

Embasement, *s. m.* base; piédestal continu sous l'enclume. -âse-. r.

Embasicoete, *s. m.* t. d'antiquité. homme livré à une débauche infâme.

Embassure, *s. f.* parois du four à glaces.

Embastillement, *s. m.* emprisonnement à la Bastille. [Linguet.]

Embastiller, *v. a.* -é, e, *p.* mettre dans une bastille [Linguet.]; (*fig.*) environner une ville de forts *ou* de bastilles (*nouv.*).

Embataillonner, *v. a.* -né, e, *p.* t. milit. r. v. mettre en bataillon, incorporer dans un bataillon. b.

Embâter, *v. a.* -té, e, *p.* faire un bât pour une bête de somme; mettre le bât; (*fig. famil.*) charger quelqu'un d'une chose incommode. al. g. (*inus.*) b.

Embatérie, *s. f.* marche spartiate en allant à la charge.

Embatérienne, *s. f.* flûte spartiate.

Embâtonner, *v. a.* (*vi.*) armer de bâtons. v. -né, e, *p. adj.* rempli d'un bâton (cannelure —e), t. d'arch. -âtoné, e, *adj.* r.

Embattage, *s. m.* action de garnir de bandes *ou* d'un cercle de fer les jantes d'une roue. al.

Embattre, *v. a.* -tu, e, *p.* garnir une roue de bandes *ou* d'un cercle de fer. g. v.

Embattes, *s. m. pl.* vents réglés sur la Méditerranée. -ates. r.

Embattoir, *s. m.* petite tranchée dans laquelle on place les roues pour les embattre.

Embauchage, *s. m.* action d'embaucher.

Embaucher, *v. a.* -ché, e, *p.* prendre un ouvrier; enrôler par adresse. *voy.* Bauche. || -bo-.

Embaucheur, *s. m.* (*fam.*) qui enrôle, engage.

Embauchoir, *s. m.* moule de bottes. *voy.* Am-. *et mieux* Embou-.

Embauchure, *s. f.* fourniture générale de tous les ustensiles d'une saline.

Embaumement, *s. m.* action d'embaumer un corps mort [1]; composition balsamique qui sert à embaumer. b. [1] *L'*embaumement *soustrait à la corruption des restes chéris.*

Embaumer, *v. a.* -mé, e, *p.* remplir un corps mort de baume, d'aromates, pour empêcher sa corruption; parfumer, remplir de bonne odeur (— un appartement); *se dit absol.* (cette fleur *embaume*). (s'—), *v. pron.*

Embaumeur, *s. m.* celui qui embaume les corps.

Embecquer, *v. a.* -é, e, *p.* mettre l'appât au haim.

Embéguiner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre un béguin; envelopper la tête comme d'un béguin; (*fig. famil.*) mettre dans l'esprit; entêter; persuader; *ironiq.* devenir dévote (s'—), *v. pers.* s'entêter de (s'— d'une femme, d'une opinion); *v. récipr.*

Embéli, *s. m.* arbre de Ceylan.

Embelle, *s. f.* milieu du vaisseau pris dans le sens de sa longueur. g. c.

Embellie, *s. f.* t. de mer, beau temps. b.

Embellir, *v. a.* -li, e, *p. Ornare.* rendre beau; orner; parer [1]. —, *v. n.* devenir beau (cette fille *embellit*); (*famil.*) ne faire que croître et —, faire des progrès, augmenter en bien, a. en mal (*plus usité ironiq.*). (s'—), *v. pron. pers.* (le ciel s'*embellit*); *v. récipr.* (les vertus s'*embellissent* mutuellement). -bélir. r. [1] *C'est la manie de la médiocrité que de vouloir tout* embellir. [F. Bacon.] *Les femmes ne peuvent imaginer de parure qui les* embellisse *autant que la vertu.* [Le Blanc.] *Vous devez* embellir *la vieillesse des personnes qui vous ont donné leur jeunesse. Rien n'em-*

bellit *plus les objets que la crainte de les perdre ou le désir de les posséder.*

Embellissant, e, *adj.* qui embellit. (*épist.*) *Heureuses les imaginations* embellissantes, *elles goûtent jusqu'au désabusement un bonheur idéal.*

Embellissement, *s. m. Ornatus.* action d'embellir; ce qui embellit; ornement (grands —s; — considérables; travailler à l'—; être un — à...).

Embellisseur, *s. m.* qui a la manie d'embellir ses jardins, etc., à grands frais. (*fam. épist.*)

Embenater, *v. a.* lier les pains de sel avec des osiers entrelacés. (*in.*)

Embéquer, *v. a.* -qué, e, *p.* donner la becquée aux oiseaux. [Buffon.] *ou* -becquer.

Embérise, *s. f.* ortolan jaune; traquet blanc; bruant aquatique. ‖ -rizě.

Emberlucoquer (s'), *v. pers.* (*popul.*) s'entêter d'une opinion qui fait juger faux. (*inus.*)

Embesas, *s. m.* double as, t. de jeu de dés. R. *mieux* Am-.

Embesogné, e, *adj.* (*famil.*) affairé, occupé à une besogne; *participe* d'Embesogner (*inus.*). B.

Embesogner, *v. a.* (*vi.*) donner de l'ouvrage. V. (s'—), *v. pers.* [Montaigne.] *v. récipr.*

Embichetage, *s. m.* t. d'horlogerie, mesure de la platine d'une montre. G. C. V.

Embistage, *s. m. voy.* Embichetage.

Emblader, *v. a.* (*vi.*) *voy.* Emblaver.

Emblaver, *v. a.* -vé, e, *p.* semer en blé. (s'—), *v. pron.*

Emblavure, *s. f.* terre ensemencée de blé.

Emblée, *s. f.* (d'—), *adv.* d'abord, tout d'un coup et comme d'assaut, du premier effort, de plein saut (l'emporter d'—).

Emblématique, *adj.* 2 *g.* (figure —) qui tient de l'emblème.

Emblématiquement, *adv.* par emblème.

Emblème, *s. m.* -*ma.* figure symbolique avec des paroles sentencieuses; allégorie *en général* (— ingénieux; composer, expliquer un —; cacher, voiler sous un —) : *ex.* Dieu est un cercle dont le centre est partout et dont la circonférence n'est nulle part. [Timée de Locres.] -ème. R. G. (*syn.*) (*emballein*, jeter dessus. *gr.*)

Embler, *v. a.* -blé, e, *p.* (*vi.*) ravir, ôter, enlever avec violence; t. de chasse, *se dit* des bêtes fauves, lorsque la trace de derrière surpasse celle de devant; éviter de payer les droits. (*vi.*)

Emblier, *v. a.* -lié, e, *p.* t. de mer, occuper beaucoup de place.

Embloquer, *v. a.* -qué, e, *p.* aplatir la corne en deux blocs; (*fig.*) comprendre, renfermer; ranger une chose avec d'autres. [Cholet.]

Emblure, *s. f.* t. d'agr. R. action d'emblaver. B.

Embobliner, *v. a.* -né, e, *p.* séduire, tromper.-bi-

Embodinure, *s. f.* t. de mer; R. bouts de corde autour de l'arganeau. B.

Emboire (s'), *v. pers.* s'imbiber. Embu, e, *p. adj.* (tableau —) dont les couleurs deviennent mattes et confuses.

Emboiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*popul.*) engager quelqu'un par des cajoleries, des flatteries, des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui. (*inus.*) B. (*imboscare*, dresser une embûche. *ital.*)

Emboiseur, -seuse, *s.* qui emboise. (*inus. très-bon, énergiq. ainsi que le verbe.*)

Emboîtement, *s. m. Commissura.* t. de mécan. *se dit* d'un os, d'une pièce, qui s'enchâsse dans un autre; t. milit. *voy.* Emboîter. gomphôse.

Emboîter, *v. a.* -té, e, *p.* enchâsser une chose dans une autre; *se dit* en menuiserie (— des pièces l'une dans l'autre; — des tuyaux). t. milit. (— le pas), marcher serrés les uns derrière les autres; *v. n.* intercaler un rang entre deux autres, etc. (s'—), *v. pron. récipr. pers.*

Emboîture, *s. f.* action d'emboîter, ses effets; endroit où les os, les choses s'emboîtent.

Embolisme, *s. m.* intercalation; mois intercalé. (*emballô*, j'insère. *gr.*)

Embolismique, *adj.* 2 *g.* intercalaire; (mois —) intercalé dans l'année lunaire pour former le cycle.

Embonpoint, *s. m.* état d'une personne, d'un cheval, etc., en bonne santé et un peu gras (avoir, prendre de l'—; perdre, reprendre son *ou* de son —).

Embordurer, *v. a.* -ré, e, *p.* mettre une bordure à un tableau. (*inus.*) B.

Embossage, *s. m.* t. de mer, action d'embosser, de placer le navire de telle sorte qu'il présente le travers.

Embosser, *v. a.* -sé, e, *p.* amarrer; fixer contre le vent, le courant; G. C. (— un navire), lui faire présenter sa batterie, son travers. (s'—), *v. pers. pron.*

Embossure, *s. f.* nœud sur une manœuvre avec un amarrage; T. G. t. de sculpt. R.

Embothrion, *s. m.* -*thrium.* plante de la famille des protées.

Embotteler, *v. a.* -é, e, *p.* mettre en bottes.

Embouché, e, *adj.* t. de blas. (bout du cor, etc.) d'un émail différent de son corps; A. (*fig. famil.*) mal —, qui dit des injures, des indécences.

Embouchement, *s. m.* action d'emboucher. R. T.

Emboucher, *v. a.* -ché, e, *p. Inflare.* mettre à la bouche (— un cor, une trompette), pour en tirer des sons; mettre le mors; (*fig.*) — quelqu'un, l'instruire de ce qu'il faut dire. (s'—), *v. pers. se dit* d'une rivière qui se jette dans une autre, *ou* dans la mer; d'un train qui passe sous un autre. B. *v. pron.*

Embouchoir, *s. m.* instrument pour élargir les bottes; le bout d'un cor par lequel on souffle; pièce en fer ou en cuivre, de forme cylindrique, creuse, qui fixe le bois du fusil au canon près de la bouche.

Embouchure, *s. f. Fauces.* partie du mors qui est dans la bouche; partie que l'on embouche; manière d'emboucher la flûte, le cor, etc.; ouverture d'un canon; entrée d'un fleuve, d'une rivière dans la mer, etc. (large —; — étroite; avoir son — à...) [1]; fraude commise en couvrant de bon grain un tas de mauvais. [1] *L'entrée de la vie sociale est, aux yeux du jeune homme, comme l'*embouchure *d'un beau fleuve : il s'étrécit bientôt et s'enlaidit à mesure qu'il le remonte.*

Embouclé, e, *adj.* t. de blason; R. garni d'une boucle (collier, etc. —).

Emboucler, *v. a.* attacher avec une boucle. (*vi.*)

Embouer, *v. a.* -boué, e, *p.* couvrir, salir de boue. T. A. R. V. (*popul.*)

Embouffeter, *v. a.* -té, e, *p.* assembler des planches à rainures et languettes pour les cloisons.

Embouquement, *s. m.* action d'embouquer.

Embouquer, *v. a.* -qué, e, *p.* entrer dans un détroit, dans un canal. ‖ amb-.

Embourber, *v. a.* -bé, e, *p.* (*fig.*) mettre, jeter (quelqu'un, une voiture) dans la boue, la bourbe; (*fig. famil.*) engager quelqu'un dans une mauvaise affaire, dont il lui est difficile de se tirer. (s'—), *v. pers.* s'emplir de bourbe, d'humeurs épaisses, t. de médec.; (*fig. fam.*) s'engager dans une mauvaise affaire.

Embourigue, *s. f.* goulet des bourdigues.

Embourrer, *v. a.* -ré, e, *p.* garnir de bourre (une selle), *mieux* Rembourrer; t. de potier, cacher les défauts. B. -urer. R.

Embourrure, *s. f.* action d'embourrer; C. grosse toile pour embourrer. B. -uru-. R.

Embboursement, *s. m.* action d'embourser. T. C. R.

Embourser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre en bourse. (*fam. plais.*) recevoir. *Mon père, pour sa part, en* emboursait *dix-neuf.* [Racine.]

Emboussure, *s. f.* t. de mer. R. G. *voy.* -bos-.

Embouté, *adj.* terminé par une virole, un cercle (pièce —e), t. de blas. G. V.

Emboutir, *v. a.* -ti, e, *p.* t. d'orf. creuser avec la bouterolle; R. donner du relief à la broderie en la garnissant en dessous; battre la tôle à froid sur le tas. *et* Am-. G. (s'—), *v. pron.*

Emboutissoire, *s. m.* plaque pour emboutir, former la tête des clous.

Embranchement, *s. m.* réunion de chemins, de tiges, de tuyaux; t. de charp. ce qui lie les empanons avec les coyers; nœud des soudures de tuyaux.

Embrancher, *v. a.* -é, e, *p.* poser une pièce de bois dans l'enrayure d'un groupe; joindre des tuyaux par des nœuds de soudure ou des écrous. (s'—), *v. pers. récipr.*

Embraquer, *v. a.* -qué, e, *p.* tirer à force de bras une corde dans un vaisseau. G. V. (*en*, dans, *brachiôn*, bras. *gr.*)

Embrasement, *s. m. Incendium.* incendie étendu et violent (causer un grand —); (*fig.*) sédition; combustion; désordre, révolution, grand trouble dans un État; feu violent et général qui pénètre tout une masse; feu pour faire suer un four à chaux. B. feu général, N. (*inus.*). *voy.* Conflagration. -râs-. R.

Embraser, *v. a.* -sé, e, *p. Incendere.* allumer, mettre en feu (— une ville); (*fig.*) *se dit* de l'amour, de la guerre; élargir en dedans l'embrasure. (s'—), *v. pers.* prendre feu. *v. pron. récipr.* Embrâs-. R. (*brazô*, je bouillonne. *gr.*)

Embrassade, *s. f. Amplexus.* (*famil.*) action de deux personnes qui s'embrassent.

Embrassant, e, *adj.* amplexicaule, t. de bot.

Embrassement, *s. m.* action d'embrasser. —s, *pl.* conjonction de l'homme et de la femme.

Embrasser, *v. a.* serrer, étreindre dans ses bras; (*fig.*) environner, ceindre (l'océan *embrasse* la terre); renfermer, contenir (le génie *embrasse* l'univers) [1]; prendre soin; *sens restreint*, s'occuper de... (l'esprit de l'homme *embrasse* tout); entreprendre, se charger (— une affaire); prendre, choisir, préférer (— un état [2], une profession, l'apprendre, s'y dévouer); se déclarer pour (— un parti) [3]. -sé, e, *p.* (écu —), partagé en trois triangles, t. de blason. (s'—), *v. récipr.* se tenir dans les bras, se tenir confondus, unis. [1] *Est-ce avoir l'esprit fort que de ne pouvoir* embrasser *ni soutenir l'idée d'un Dieu?* [2] *Quelque état que l'homme* embrasse, *le travail en fait son occupation dans la jeunesse, son soutien dans l'âge mûr, sa consolation dans la vieillesse.* [Goldsmith.] [3] *Le sage n'*embrasse *d'autre parti que celui de la raison.*

Embrasseur, *s. m.* t. de fondeur, morceau de fer qui embrasse les tourillons d'une pièce d'artillerie. B.

Embrassure, *s. f.* t. de charpent. assemblage des raies; t. de fondeur, bandes de fer autour du mur de la galerie, autour d'une cheminée, d'une poutre.

Embrasure, *s. f. Fenestra.* ouverture pour le canon; baie, espace vide, oblique *ou* non, d'une fenêtre; trou de fourneau. ‖ -zû-.

Embrenement, *s. m.* action d'embrener. G. C. -én-. G. -ène-. V. (*bas.*)

Embrener, *v. a.* -né, e, *p.* (*bas.*) salir; passer dans le confit. (*fig.*) (s'—), *v. pers.* s'engager mal à propos dans une mauvaise affaire. *v. récipr.* (*à éviter.*)

Embrescher, *v. a.* mettre des fers aux pieds et aux mains. (*vi.*) -é, e, *p.*

Embrèvement, *s. m.* t. de charp. entaillure pour fixer le bout. R. G. C. -èv-. V.

Embréver, *v. a.* -vé, e, *p.* faire entrer le bout d'une pièce de bois dans une autre. G. V. C. -rè-. R. V.

Embriconner, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) tromper. V.

Embriulkie, *s. f.* G. V. *voy.* Embry-.

Embrocation, *s. f.* arrosement, fomentation avec les mains, une éponge, etc. (*embréchô*, j'humecte. *gr.*)

Embrocher, *v. a.* -ché, e, *p.* mettre en *ou* à la broche; (*bas*) — quelqu'un, lui passer une épée, etc., au travers du corps.

Embronché, e, *adj.* fâché; chagrin. G. *voy.* Embronchier. V.

Embronchier, *v. a.* -chié, e, *p.* (*vi.*) offenser. V.

Embrouillement, *s. m. Confusio.* embarras; confusion (— d'affaires, d'esprit).

Embrouiller, *v. a.* mettre de la confusion, de l'embarras, de l'obscurité (— une affaire [1], une question, l'esprit). (s'—), *v. pers.* s'embarrasser dans son discours; avoir de la peine à se démêler d'une chose, C.; perdre le fil de ses pensées. (s'—), *v. pron.* (*fig. famil.*) (les fils, etc. les idées *s'embrouillent*). -lé, e, *p.* (temps —), sombre, brumeux, chargé de vapeurs épaisses, t. de mer. [1] *Plus on dispute sur une matière, plus on l'*embrouille : *le flambeau de la vérité s'obscurcit lorsqu'on l'agite violemment.*

Embrouilleur, *s. m.* qui embrouille. V.

Embruiné, e, *adj.* gâté par la bruine. AL. V.

Embruiner, *v. a.* -né, e, *p. adj.* V. (*vi.*) gâter par la bruine. V.

Embruir, *v. a.* se mettre en colère, menacer des yeux. (*vi.*)

Embrumé, e, *adj.* (temps, côte, terre —e) chargé de brouillards. -né. V.

Embruncher, *v. a.* -ché, e, *p.* attacher les solives ensemble; couvrir de tuiles, etc. R. G. V. -on-.

Embrunir, *v. a.* -ni, e, *p.* rendre brun. R. G. C. V.

Embrunois, -se, *s. 2 g.* d'Embrun.

Embryographie, *s. f.* description du fœtus dans la matrice. (*embruon*, fœtus, *graphô*, je décris. *gr.*)

Embryologie, *s. f.* traité sur l'embryon dans la matrice. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Embryon, *s. m.* -*yo.* fœtus naissant dans la matrice; (*fig. famil.*) très-petit homme; rudiment du jeune fruit, des plantes, des fleurs, etc. B. (*en*, dans, *bruô*, je crois. *gr.*)

Embryothlaste, *s. m.* instrument pour rompre les os du fœtus mort. (—, *thlaô*, je brise. *gr.*)

Embryotomie, *s. f.* dissection *ou* extraction de l'embryon. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Embryulkie, *s. f.* extraction forcée du fœtus. *voy.* Césarienne. (—, *helkô*, je tire. *gr.*)

Embryulque, *s. f.* t. de chirurgie. R. -ulkie. V.

Embu, *adj. p.* d'Emboire. *voy.* ce mot.

Embuber, *v. a.* infuser; pénétrer; faire couler. (*vi.*)

Embûche, *s. f.* *Insidiæ.* piége; entreprise secrète pour surprendre quelqu'un, lui nuire (dresser, tendre, découvrir une *ou* des —s; se sauver d'une *ou* des —s). (*busch*, bosquet. *all.*) [1] *De qui se rend trop tôt, on doit craindre une* embûche. [P. Corneille.]

Embûchement, *s. m.* piége tendu dans le bois; (*fig.*) trahison ténébreuse. [Borel.]

Embûcher, *v. n.* infuser; pénétrer; faire couler; être en embuscade (*vi.*). (s'—), *v. pers.* -ché, e, *p.* t. de vén. rentrer dans le bois; *se dit* du cerf, etc. AL. G. V. -bu-. B.

Embuffler, *v. a.* -flé, e, *p.* tromper; amuser. [Montaigne.] V. -bufler. R.

Emburelicoquer (s'), *v. pers.* s'embarrasser, se brouiller. [Rabelais.]

Embuscade, *s. f.* *Insidiæ.* embûche dans un lieu couvert, dans un bois, pour surprendre l'ennemi (dresser, découvrir, éviter une —; être, se mettre, se tenir en —).

Embusquer (s'), *v. pers.* -qué, e, *p.* se cacher pour surprendre; se mettre en embuscade.

Embut, *s. m.* entonnoir. (*provincial.*)

Émendation, *s. f.* action d'émender, de corriger. (*vi.*) [Amyot.]

Emender, *v. a.* -dé, e, *p.* t. de prat. corriger; réformer. || émandé.

Émentition, *s. f.* mensonge, feinte. (*vi.*)

Émeraude, *s. f.* *Smaragdus.* pierre précieuse, diaphane, d'un beau vert; cristal de quartz mêlé de schorl. — améthyste, *s. m.* oiseau-mouche vert d'améthyste. R.

Émeraudine, *s. f.* coléoptère; L. substance verte cristalline. B.

Émeraudite, *s. f.* *ou* Smaragdite, variété de diallage.

Émergent, e, *adj.* (rayon —) qui traverse un milieu et en sort; (année —e) à partir de laquelle on compte.

Émeri, *s. m.* *Smyris.* pierre, mine de fer dure, brune, réfractaire, pour polir les métaux, les pierreries. Émeril, quartz *ou* jaspe mêlé de particules de fer. B. (*smaô*, je nettoie. *gr.*)

Émérillon, *s. m.* *Æsalon.* Asalon, le plus petit, le plus vif des oiseaux de proie; outil de mét.; petit canon; hameçon à tête. B.

Émérillonné, e, *adj.* *Alacer.* gai, vif, éveillé comme l'émérillon (œil, personne —e), *participe d'*Émérillonner, *verbe inus.* (*famil.*). -oné. R.

Émérillonner, *v. a.* rendre gai, éveillé. (*vieux.*)

Émérite, *adj.* (professeur —) pensionné après vingt ans, après un temps légal d'exercice.

Emersion, *s. f.* (— d'une planète) action de reparaître en sortant de l'ombre qui l'éclipsait; élévation d'un solide au-dessus d'un fluide dans lequel il était plongé. (*e*, extractif, *mergere*, plonger. *lat.*)

Émerus, *s. m.* séné bâtard; Sécuridaca, Baguenaudier des jardins, espèce de Coronille purgative.

Émerveillable, *adj. 2 g.* admirable. [Malherbe.]

Émerveillement, *s. m.* état de celui qui est émerveillé. [Voltaire.]

Émerveiller, *v. a.* -lé, e, *p.* étonner, donner de l'admiration (— tout le monde). (s'—), *v. pers.* s'étonner de... (*famil.*)

Éméticité, *s. f.* vertu, propriété, emploi de l'émétique.

Émétine, *s. f.* substance purgative, extraite de l'ipécacuanha; principe vomitif de l'ipécacuanha.

Émétique, *adj. s. m.* *Vomitorium.* violent vomitif, antimoine préparé; *se dit au fig.*; tartrite de potasse et d'antimoine. (*éméô*, je vomis. *gr.*)

Émétisé, e, *adj. s. m.* mêlé d'émétique. C.

Émétiser, *v. a.* -sé, e, *p.* mêler d'émétique; purger avec l'émétique. A. V.

Éméto-cathartique, *adj.* (remède —) purgatif par haut et par bas. G. V. C. (—, *kathartikos*, purgatif. *gr.*)

Émétologie, *s. f.* traité des vomitifs. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Émettre, *v. a.* -mis, e, *p.* produire; publier [1]; faire circuler; (— un appel) l'interjeter; (— un vœu) l'exprimer, le faire. [1] *Souvent on paie du bonheur de toute sa vie le plaisir d'*émettre *son opinion.*

Émeu *ou* Émé, *s. m.* Touyou; Casoar.

Émeut, *s. m.* *Fimum.* t. de fauc. excréments de l'oiseau. AL. G. V.

Émeute, *s. f.* *Seditio.* sédition populaire (grande, dangereuse —; causer, apaiser une —; chef d'—). *voy.* Meute. *Le fanatisme et l'enthousiasme ne sont jamais bons qu'à faire une* émeute. [Galiani.]

Émeuter, *v. n.* éternuer [Rabelais.]; exciter à la sédition.

Émeutier, *s. m.* agent d'émeute, de sédition; homme qui fait son métier d'exciter le peuple aux révolutions ou au pillage. (*nouveau.*)

Émeutir, *v. n.* -ti, e, *p.* t. de fauc. fienter; *v. a.* requérir une dignité à Malte. C. G. V. AL.

Émeutition, *s. f.* action de requérir une dignité dans l'ordre de Malte. C. G. V. AL. t. de fauconnerie, action de l'oiseau lorsqu'il fiente.

Émiaule, *s. f.* grande mouette cendrée.

Émier, *v. a.* -ié, e, *p.* *Friare.* frotter un corps entre les doigts pour le réduire en petites parties (— du pain, la terre).

Émiettement, *s. m.* action de diviser un corps mou, friable, dont les parties se séparent aisément sous les doigts.

Émietter, *v. a.* -té, e, *p.* réduire du pain en miettes. -éter. R.

Émigrant, e, *adj. s.* -*grans.* (personne —e) qui sort de son pays pour aller s'établir ailleurs; A. qui émigre. G. C. V. *voy.* Émigrette.

Émigration, *s. f.* *Migratio.* action d'émigrer, son effet; G. C. V. *collect.* tous les émigrés. *se dit* du passage régulier des oiseaux d'une région dans une autre. *L'*émigration *a fait autant de mal aux émigrés qu'à la patrie.* [Toulongeon.] *Une* émigration *nombreuse compromet l'indépendance et l'intégrité du territoire.* [Georgel.] *L'*émigration *hostile est un crime antisocial, odieux à ceux mêmes qui en profitent.*

Émigré, e, *adj. s.* qui a abandonné son pays; A. G. C. qui a été obligé d'en sortir pour éviter la persécution et la mort.

Émigrer, *v. n.* -gré, e, *p.* abandonner son pays pour se fixer, se réfugier dans un autre (— d'Europe en Amérique). A. G. C. V.

Émigrette, *s. f.* petite poulie qui, étant lancée, revient en roulant sur la ficelle qui la tient, jeu d'enfant. -grant.

Émincée, *s. f.* viande coupée par tranches minces. —é, *m.* A.

Émincer, *v. a.* -cé, e, *p.* couper par tranches minces (— le pain).

Émine, *s. f.* mesure employée autrefois pour les grains dans quelques parties de la France. *voyez* Mine.

Éminemment, *adv.* par excellence, au plus haut point [1], au suprême degré de perfection; excellemment (posséder — l'art de...; être — bon, etc.; locutions — ridicules); t. scolast. *l'opposé de* formellement. (*trop usité, emphatique et trivial.*) [1] *Le vrai philosophe, l'homme par excellence est* éminemment *religieux.*

Éminence, *s. f.* *Eminentia.* hauteur, lieu élevé, éminent; petite hauteur; titre des cardinaux, du grand-maître de Malte (*t. ridic.*). [La Bruyère.]

Éminent, e, *adj.* *Editus.* haut, élevé; (vertu, savoir, mérite —) [1] [Bouhours.]; (homme —), qui surpasse les autres [Pascal.]; (*fig.*) excellent [2]. *Les places* éminentes *sont comme les cimes des rochers; les aigles et les reptiles seuls peuvent y atteindre.* [2] *Il faut avoir de bien* éminentes *qualités pour se soutenir sans la politesse.* [La Bruyère.] *Les hommes* éminents *ne sont jamais bien jugés; on les voit de trop loin.*

Éminentissime, *adj.* -*mus.* très-éminent; titre des cardinaux, du grand-maître de Malte.

Émir, *s. m.* titre des descendants de Mahomet.

Émir-hadji, *s. m.* bey qui escorte la caravane du Caire; chef en Égypte.

Émiralem, *s. m.* gonfalonier, général turc.

Émissaire, *s. m.* -*ssarius.* envoyé secret pour épier, sonder. *voy.* Bouc, t. d'antiq. [1]. t. de bot. branche qui doit porter le fruit; t. de méd. canal évacuant. B. [1] *Celui qui, le premier, avance une maxime corruptrice, est proscrit comme le bouc* émissaire; *mais chacun la retient et la suit.*

Émissif, -ive, *adj.* qui envoie; (pouvoir —), faculté qu'ont certains corps d'émettre du calorique, de la lumière, etc.

Émission, *s. f.* *Emissio.* action d'émettre, de pousser dehors, ses effets (— des rayons, du papier-monnaie); — des vœux, leur prononciation solennelle.

Émissole, *s. m.* chien de mer.

Émite, *s. f.* pierre tendre et blanche. *ou* Alabastrine.

Emmagasinage, *s. m.* action d'emmagasiner; temps que les marchandises restent en magasin.

Emmagasiner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en magasin.

Emmaigrir, *v. a. et n.* -gri, e, *p.* rendre maigre; devenir maigre; *mieux* (s'—), *v. pers.* devenir maigre, *en général.* || an-.

Emmaillottement, *s. m.* action, manière d'emmaillotter.

Emmaillotter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] mettre en maillot. Emmailloter. R. *L'homme, si fier de ses facultés, reste inactif,* emmaillotté, *la moitié de sa vie.*

Emmaladir, *v. n.* devenir malade. (*vi.*)

Emmaller, *v. a.* enfermer dans une malle (— ses hardes). (*vi.*)

Emmanchement, *s. m.* jointure des membres, de leurs parties au tronc de la figure, t. d'arts.

Emmancher, *v. a.* mettre un manche; (*fig.*) ajuster (cette affaire est mal *emmanchée*) (*ridicule*). —, *v. n.* entrer dans la Manche, t. de mer. C. -ché, e, *p.* t. de blas. (manche —) d'un émail différent. (s'—), *v. pers. pron.*

Emmanches, *s. f. pl.* t. de blason. B.

Emmancheur, *s. m.* qui emmanche un instrument.

Emmanchure, *s. f.* ouverture d'une robe, d'un habit pour y adapter les manches; partie échancrée au haut pour y attacher l'épaulette, t. de couture.

Emmannequiner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en mannequins (— des arbustes). A. V. G. || -ki-.

Emmanné, e, *adj.* rempli de manne. V.

Emmantelé, e, *adj.* (corneille —e) gris cendre sur les ailes, et noir sous le ventre. C. V. enveloppé d'un manteau. R.

Emmanteler, *v. a.* -lé, e, *p.* entourer d'un mur. V.

Emmanuel, *s. m.* nom du Messie: Dieu soit avec nous. G. V. *exclamation.* B. || ĕmănŭĕlĕ. (*tiré de l'hébreu.*)

Emmarchement, *s. m.* entaille pour recevoir les marches.

Emmarer, *v. n.* tomber; enfoncer dans un marais. (*sans autorité.*)

Emmariné, e, *adj.* accoutumé à la mer. G.

Emmariner, *v. a.* -né, e, *p.* amariner; garnir un vaisseau de l'équipage nécessaire.

Emmarquiser (s'), *v. pers.* -sé, e, *p.* prendre le titre, les manières d'un marquis. R. G. C. (*comiq.*)

Emmêlé, e, *adj.* brouillé, confus. (*vi.*)

Emmélie, *s. f.* danse tragique grecque.

Emménagement, *s. m.* action de s'emménager.

Emménager (s'), *v. pers.* acheter, mettre, transporter, arranger des meubles dans une maison, s'en pourvoir. —, *v. a.* -gé, e, *p.* (bien —). R.

Emménagogues, *s. m. pl.* médicaments qui pro-

voquent les règles. —, *adj.* || emmé-.(*emména*, menstrues, *agô*, je conduis. *gr.*)

Emménagologie, *s. f.* dissertation sur les emménagogues. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Emmener, *v. a. Abducere.* mener d'un lieu où l'on est dans un autre (— quelqu'un avec soi). || an-.

Emménologie, *s. f.* traité des menstrues. G. C. V. -na-. AL. || emmé-. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Emmenotter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre des fers, des menottes à un captif. (*peu usité.*) -oter. R. || an-.

Emmenuiser, *v. a.* -sé, e, *p. voy.* Amenuiser.

Emmésostome, *adj.* (oursin —) dont la bouche est au milieu du corps || emmé-. (*emmésos*, au milieu, *stoma*, bouche. *gr.*)

Emmétrer, *v. a.* -tré, e, *p.* mesurer par mètre.

Emmeublement, *s. m.* R. *voy.* Ameublement.

Emmeubler, *v. a.* -blé, e, *p.* vendre, louer des meubles. (*peu usité.*) R. || an-.

Emmi, *prép.* (*vi.*) au milieu de, dans (— les champs, etc.). G. V. En my. (*vi.*) || ĕmĕmi.

Emmieller, *v. a.* enduire, mêler de miel; t. de mer, remplir le vide le long des tourons, des cordes de l'étai. -lé, e, *adj.* (*fig.*) (paroles —es), d'une douceur affectée. -éler. R. || an-. (*en*, dans, *méli*, miel. *gr.*)

Emmiellure, *s. f.* cataplasme pour les enflures; les foulures des chevaux. -élure. R.

Emmineur, *s. m.* celui qui mesure le sel. (*vi.*)

Emmitoufler, *v. a.* -flé, e, *p.* (*fam.*) envelopper la tête, le corps de fourrures, de choses chaudes.

Emmitrer, *v. a.* -tré, e, *p.* (*vi.*) mettre une mitre à un évêque. C. G. (*burlesq.*) || an-

Emmortaiser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire entrer le bout d'une pièce de bois dans une mortaise.

Emmotté, e, *adj.* (arbre, orangers —s) dont la racine est entourée de mottes de terre. A. G. C. -oté. R.

Emmurer, *v. a.* environner de murs [Marot.]; renfermer un supplicié dans un mur. *ou* Emmurailler.

Emmuseler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre une muselière.

Emmusquer, *v. a.* parfumer de musc. (*vi.*)

Émoeller, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter la moelle. G. T. R. -éler. G. RR. T.

Émoi, *s. m.* (*vi.*) souci; émotion; inquiétude. *ou* Maie, *s. f.* plancher sur le sommier d'un pressoir. —, poisson du genre du polynème. B.

Émollient, e, *adj. s. Anodynus.* qui amollit, adoucit (emplâtre, plante —e).

Émolument, *s. m. Emolumentum.* gain, profit, avantage; casuel, *surtout* d'une charge. —s, *pl.* gages (tirer, recevoir de grands, de bons —s).

Émolumentaire, *adj.* 2 *g.* (portion —) des émoluments dans une succession.

Émolumenter, *v. n.* -té, e, *p.* gagner, *se dit* d'un homme de loi. (*iron.*)

Émonctoire, *s. m. Glandulæ.* glande aux aînes, aux aisselles, aux oreilles, etc.; ouverture pour la décharge des humeurs, des excréments. —s, *pl.* A. G. — artificiel, cautère. B.

Émondage, *s. m.* action de trier des noix, etc., d'émonder les arbres.

Émonde, *s. f.* fiente d'oiseau de proie. G. V. —s, *pl.* branches superflues, coupées en émondant. B.

Émonder, *v. a.* -dé, e, *p. Interlucare.* couper les branches superflues d'un arbre (— un arbre); trier (— des noix, etc.); *se dit fig.*

Émondeur, *s. m.* -se, *s. f.* celui qui trie les noix, etc., qui émonde les arbres.

Émorceler, *v. a.* -lé, e, *p.* réduire en morceaux. R.

Émorfiler, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter le morfil d'un instrument tranchant que l'on vient de repasser.

Émotion, *s. f. Commotio.* altération, trouble, agitation [1]; mouvement dans les humeurs, dans le corps, dans l'ame (grande —; — subite; causer, exciter, sentir, éprouver une —, de l'—; vive, subite —; — passagère); agitation parmi le peuple prêt à se soulever. [1] *De tous les besoins factices, le plus dangereux est celui des* émotions. [De Lévis.] *L'ambition et l'amour vivent d'*émotions. *Les peines que l'on se donne pour être riche tendent à obtenir des* émotions *légères qui varient le sentiment de l'existence et notre activité.* [Paley.] *De l'*émotion *à la croyance, le passage est rapide.* [De Théis.]

Émotionner, *v. a.* -é, e, *p.* donner, causer des émotions. (*néol.*) (s'—), *v. récipr.*

Émotter, *v. a.* -té, e, *p.* rompre les mottes d'un champ; V. G. C. (— la terre). -oter. B.

Émottoir, *s. m.* outil pour briser les mottes.

Émoucher, *v. a.* -ché, e, *p.* chasser les mouches.

Émouchet, *s. m.* oiseau de proie, semblable à l'épervier, mais plus petit: il a le ventre moucheté. Quelques lexicographes le confondent avec le mâle de l'épervier *ou* la femelle de la cresserelle.

Émouchette, *s. f.* caparaçon de treillis, ou de réseau, garni de cordes flottantes, servant à garantir un cheval de la piqûre des mouches. -ete. R.

Émoucheur, *s. m.* qui chasse les mouches; R. G. C. *ou* Émoucheteur [Rabelais.].

Émouchoir, *s. m. Muscarium.* queue de cheval attachée à un manche pour émoucher.

Émoudre, *v. a. Acuere.* aiguiser, passer sous la meule. -lu, e, *p. adj.* (*fig.*) frais —, récemment instruit, formé (artisan, élève, etc.) (*popul.*). (*mulé*, meule. *gr.*)

Émouleur, *s. m.* qui aiguise les couteaux, etc. Rémou-. (*popul.*)

Émousser, *v. a.* -sé, e, *p. Hebetare.* ôter la pointe, le tranchant, la mousse (— un tranchant, un arbre); (*fig.*) hébéter; ôter la force [1] (de l'esprit, des sens, du courage). (s'—), *v. pers. récipr. pron.*[2]. [1]*Les maux de la vieillesse sont* émoussés *par son insensibilité. L'habitude* émousse *le plaisir et la douleur.* [2]*L'aiguillon de la vanité ne s'*émousse *jamais.*

Émoustiller, *v. a.* -é, e, *p.* donner de la vivacité. [J.-J. Rousseau.] (*famil.*)

Émouvoir, *v. a.* -mu, e, *p.*[1] *Movere.* mettre en mouvement (la médecine n'a fait que l'—); secouer (un tremblement *émeut* la terre); agiter, soulever (le vent *émeut* les flots); (*fig.*) toucher vivement (un récit, un spectacle *émeuvent* l'ame); exciter à la compassion, à la révolte[2]; exciter un sentiment, la pitié, la colère[3], une passion, une dispute; causer de l'émotion, du trouble, de l'altération dans l'ame, dans l'esprit (cette triste nouvelle l'a vivement, fortement *ému*; il est difficile à —); faire mouvoir. N. (*inex.*) *se dit absolument:* (le vin, la joie *émeuvent*). (s'—), *v. pers.* être, se sentir ému; être touché, s'agiter (le peuple s'*émeut*); se soulever, se troubler[4]. [1]*L'esprit n'est point* ému *de ce qu'il ne croit pas.* [Boileau.] [2] *L'orateur* émeut *difficilement les autres, s'il*[4] *ne s'est* ému *lui-même.* [3] *Quiconque assemble le peuple, l'*émeut. [De Retz.]

Émoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* émouvoir. V. (*inusité.*)

Empaillage, *s. m.* action d'empailler les animaux, les meubles.

Empailler, *v. a.* -lé, e, *p.* garnir de paille, de joncs (— une chaise); envelopper (— un arbre, un ballot); remplir de paille (— une peau, un animal, etc.) pour les conserver. (s'—), *v. pron.* || an-.

Empailleur, *s. m.* celui qui empaille. -se, *f.*

Empakasse, *s. f.* vache sauvage du Congo; *mieux* Empacassa *ou* Pacassa, *s. m.*

Empalement, *s. m.* supplice qui consiste à faire passer un pal à travers le corps du patient. —, *ou* -pèle-, canal fermé par une pale *ou* palée, pour retenir ou laisser couler l'eau; petite vanne.

Empaler, *v. a.* -lé, e, *p.* ficher un pal aigu dans le fondement, et le faire sortir par les épaules ou la gorge.

Empaletoquer (s'), *v. pers.* se vêtir, s'envelopper. [Rabelais.]

Empan, *s. m. Dodrans.* sorte de mesure égale à l'espace qui se trouve entre les extrêmités du pouce et du petit doigt écartés. étendue des deux bras, t. de brodeur.

Empanacher, *v. a.* -ché, e, *p.* garnir d'un panache.

Empané, e, -penné, e, *adj.* ailé.

Empanner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en panne, t. de mer. G. C. V. -aner. R.

Empanon, *s. m.* t. de charp. chevron de croupe qui s'assemble à l'arêtier, et pose sur les plate-formes; R. G. C. V. bout postérieur du brancard. B. -annon. A.

Empaqueter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre en paquet (— des habits); envelopper, serrer, presser (— des personnes dans une voiture; — un enfant dans ses langes); (*fig.*)[1]. (s'— dans son manteau), *v. pers.* [1]*Pourquoi, estimant un homme, l'estimez-vous tout* empaqueté? [Montaigne.]

Emparagement, *s. m.* mariage convenable. [Montaigne.]

Emparer (s'), *v. pers.* -ré, e, *p. Occupare.* se saisir d'une chose, s'en rendre maître, l'occuper; envahir; (*fig.*) asservir, dominer [1] (*se dit* des passions qui s'*emparent* de l'ame). [1] *Celui qui s'*empare *de votre imagination devient votre maître.*

Emparlier, *s. m.* avocat plaidant. (*vi.*)

Empasme, *s. m.* poudre parfumée qu'on répand sur le corps pour masquer l'odeur de la sueur. (*empassô*, je répands. *gr.*)

Empasteler, *v. a.* -lé, e, *p.* donner le bleu avec le pastel. G. V. AL.

Empateliner, *v. a.* caresser, séduire. (*vi.*)

Empatement, *s. m.* base; épaisseur de maçonnerie servant de fondement; pièce de bois qui sert de base à la grue; pied d'un mur, d'une machine, etc.

Empâtement, *s. m.* état de ce qui est pâteux *ou* empâté; action d'empâter, ses effets, t. d'arts.

Empater, *v. a.* -té, e, *p.* faire les pattes des roues; G. V. faire des empatures. AL. *ou* -atter. V.

Empâter, *v. a.* -té, e, *p.* rendre pâteux (la guimauve *empâte* la bouche); remplir, couvrir de pâte (la glaise *empâte* les mains); engraisser (— un dindon); rendre moelleux (— le coloris), t. d'arts. (s'—), *v. pers. pron.*

Empatronner, *v. a.* donner un patron.

Empature, *s. f.* t. de mer; R. jonction de deux pièces de bois. B. -pâ-. RR. G. -pattu-.

Empaumer, *v. a.* -mé, e, *p.* recevoir une balle, etc., avec la paume de la main, de la raquette, du battoir; (*fig. famil.*) se rendre maître de l'esprit de quelqu'un pour lui faire faire tout ce qu'on veut. — une affaire, la bien conduire, A. C. (*inus. bas*). — la parole, s'en emparer, A. (*inus.*). —, serrer avec la main, saisir. — la voie, reconnaître et annoncer la piste. -paû-. B. (*palamé*, paume de la main. *gr.*)

Empaumure, *s. f.* partie d'un gant qui couvre la paume; haut de la tête du vieux cerf, du chevreuil, à trois ou quatre andouillers, dont le bas imite la main et les doigts. -paûm-. R.

Empeau, *s. m.* ente en écorce. R. G. C. V. AL.

Empêchant, e, *adj. part. actif d'*Empêcher, gênant, embarrassant, qui apporte obstacle à... *Il n'est rien de si* empêchant, *de si dégoûté que l'abondance.* [Montaigne.]

Empêchement, *s. m. Impedimentum.* obstacle; opposition; tout ce qui empêche l'exécution (— légitime, dirimant; apporter de l'— à un mariage; y mettre —). *Un faible* empêchement *augmente le plaisir, et la privation éveille le désir.*

Empêcher, *v. a. Impedire.* (de, que) apporter de l'opposition [1]; faire, mettre obstacle à...[2] (— une inondation, un mariage; — de le faire *ou* qu'on ne le fasse); embarrasser. -ché, e, *p. adj.* embarrassé, occupé (homme —). (s'—), *v. pers.* s'abstenir, se défendre de... (s'— de médire, etc.). (s'—), *v. récipr.*[3]. (*pagis*, piége. *gr.*) [1] *Il faut souffrir ce qu'on ne peut* empêcher. [Proverb.] [2]*Le moins heureux des hommes est celui qui* empêche *les autres de l'être. L'orgueil* empêche *d'aimer et d'être aimé.* [De Boufflers.] [3]*Les partis se haissent, parce qu'ils s'*empêchent *d'être heureux.*

Empeigne, *s. f. Obstragulum.* tout le dessus et les côtés du soulier.

Empellement, *s. m.* pale *ou* bonde d'un étang. G. C. V. -pèle-. R. *ou* -pale-. B.

Empeloté, *adj. m.* (oiseau —) qui ne digère pas ce qu'il a avalé. R. G. C. V.

Empeloter (s'), *v. pers. se dit* de l'oiseau dont la nourriture se met en pelotons.

Empennelage, *s. m.* assemblage d'ancres empennelées.

Empenneler, *v. a.* -lé, e, *p.* R. mouiller une ancre à la suite d'une autre. B.

Empennelle, *s. f.* petite ancre qui tient à la grosse pour l'affermir. G. V. -ennele. R.

Empenner, *v. a.* -né, e, *p.* garnir (une flèche) de plumes.

Empenoir, *s. m.* ciseau de serrurier, de menuisier, tranchant et recourbé.

Empereur, *s. m. Imperator.* chef, souverain d'un empire; monarque dont le titre et le pouvoir sont supérieurs à ceux des rois, ou qui au moins a la prééminence sur d'autres souverains; (*fig. inus.*) le premier, le meilleur écolier d'une classe. —, titre donné aux généraux romains. —, grand poisson à museau en épée; très-beau papillon; grand serpent. B.

Empérière, *s. f.* (*vi.*) impératrice; v. espèce de rime couronnée à triple consonnance.

Emperler, *v. a.* orner de perles. [Montaigne.]

Empesage, *s. m.* action, manière d'empeser.

Empeser, *v. a.* (— du linge), y mettre de l'empois; mouiller une voile trop claire, t. de mer. -sé, e, *p. adj.* (*fig.*) (homme —) qui a un air composé, des manières affectées; (style —) où il y a trop d'arrangement, d'exactitude, de purisme; roide et pesant; (muse, poète —), guindé, peu naturel. *et s.* (c'est un —). —, *s. m.* empesage. T. (*en*, dans, *pissa*, poix. *gr.*)

Empeseur, -se, *s.* celui qui empèse.

Empester, *v. a.* -té, e, *p.* infecter de peste, de mal contagieux (les cadavres *empestent* l'air); (*fig. absol.*) répandre, communiquer une odeur fétide, désagréable; empuantir (son haleine, ce cadavre *empeste*). (s'—), *v. pers. récipr.*

Empêtrement, *s. m.* ce qui empêtre, obstacle. (*vi.*)

Empêtrer, *v. a.* -tré, e, *p. Intricare.* lier la jambe, embarrasser le pied (— un cheval, un animal en pâture), t. d'agricult.; (*fig. famil.*) embarrasser; (*empêtré* dans son orgueil [De Sévigné.]). Empêtrant, *part. actif, adj.* (jeu —), (*fig.*) [De Sévigné.]. (s'—), *v. pers.* (s'— dans une mauvaise affaire). (*en*, dans, *pétros*, pierre. *gr.*)

Empetrum, *s. m.* plante, arbuste à baies fébrifuges. -pé-. G. C. V. nom latin de la camarine.

Emphase, *s. f.* -sis. pompe affectée dans les discours, les écrits, la prononciation (parler avec —). -phâse. R. (*emphainô*, je fais briller. *gr.*)

Emphasé, e, *adj.* enflé. R. (style —). [J.-J. Rousseau.]

Emphatique, *adj.* 2 *g.* qui a de l'emphase (ton, discours, style [1], air —); ampoulé. [1] *Le style* emphatique *et précieux nous choque, parce qu'il semble exiger notre admiration.*

Emphatiquement, *adv. Magnificè.* (parler —) avec emphase. *L'expérience prouve assez qu'il ne faut jamais annoncer* emphatiquement *l'avenir que nos espérances nous promettent.*

Emphatiste, *s. m.* auteur qui écrit avec emphase; Brébeuf était —. [Racine.]

Emphractique, *adj.* 2 *g.* qui bouche les pores; visqueux. *voy.* -plast-. (*emphrattô*, j'obstrue. *gr.*)

Emphraxie, *s. f.* obstruction d'un canal, t. de méd.

Emphysémateux, -se, *adj.* de la nature de l'emphysème.

Emphysème, *s. m.* -ma. maladie qui fait enfler; tumeur, dans le tissu cellulaire, pleine d'air. -sême. R. (*en*, dans, *phusaô*, je souffle. *gr.*)

Emphytéose, *s. f.* -teusis. bail à longues années, de 10 à 90 ans. -théose. C. G. -téose. A. (*en*, dans, *phuteuô*, je plante. *gr.*)

Emphytéote, *s.* 2 *g.* -teutes. qui jouit de l'emphytéose. *ou* -teutaire. RR.

Emphytéotique, *adj.* 2 *g.* -teuticus. de l'emphytéose.

Empiégé, e, *adj.* pris dans un piége. R. (*inusité.*)

Empiéger, *v. a.* -é, e, *p.* prendre au piége (*fig.*) [Beaumarchais.]. (s'—), *v. pers. récipr.*

Empième, *s. m. voy.* Empyème, *seul correct.*

Empienne, *s. f.* Il se disait, dans le vieux langage, de l'empeigne d'un soulier.

Empierrement, *s. m.* lit de pierres sous l'aire du gravier pour le consolider; action de mettre des cailloux dans un chemin bourbeux.

Empierrer, *v. a.* faire l'empierrement d'une route.

Empiétant, e, *adj.* t. de vénerie, qui a les pieds bons et beaux. R. G. C. t. de blason, qui tient sa proie dans ses serres.

Empiètement, *s. m.* action d'empiéter, son effet.

Empiéter, *v. n.* -té, e, *p.* usurper (— sur le terrain d'autrui); (*fig.*) entreprendre (— sur les droits, etc. de...). *v. a.* arrêter avec les serres. A. C. V. —, poser une base à. G. (*inus.*)

Empiffrer, *v. a.* -fré, e, *p.* (*famil.*) faire manger excessivement; rendre très-gras. (s'—), *v. pers.* devenir excessivement replet; manger beaucoup, avec excès; s'enivrer (*bas*). -ifrer. R.

Empiffrerie, *s. f.* action de s'empiffrer. [Hamilton.]

Empiger, *v. a.* enduire de poix. (*vi.*)

Empile *ou* Pile, *s. f.* ligne déliée, double, garnie d'un hameçon.

Empilement, *s. m.* action, manière d'empiler le bois, les boulets.

Empiler, *v. a.* -lé, e, *p. Struere.* mettre en pile (du bois, des boulets); attacher à une empile. B. (s'—), *v. pron.* (*en*, dans, *pileô*, je presse. *gr.*)

Empileur, *s. m.* qui empile [Voltaire.] (*popul.*). -euse, *f.*

Empirance, *s. f.* déchet, altération. R. G. C. V.

Empire, *s. m. Imperium.* commandement, puissance; autorité (avoir un — absolu; exercer un — tyrannique sur...; prendre —, *mieux* de l'— sur...)[1]; domination [2] (l'— des Romains, (*fig.*) des passions, des lois); monarchie; son étendue, sa durée (l'— romain finit au Bas-Empire); durée du règne d'un empereur; étendue de pays sous la domination d'un empereur, d'un grand roi (sujets d'un —; l'— d'Allemagne, de France, etc.). Bas- —, *s. m.* l'empire romain divisé, transféré à Constantinople. (*syn.*) [1] *L'*empire *sur soi-même améliore ou fait paraître meilleur. L'homme n'a d'*empire *sur lui-même que par la réflexion. Vous avez un grand* empire, *si vous vous commandez à vous-même.* [Sénèque.] [2] *L'*empire *de la mode fait des bêtes de ceux qui s'y soumettent.* [Miss Edgeworth.]

Empirement, *s. m.* état pire, action d'empirer. [Montaigne.]

Empirer, *v. n. Ingravescere.* devenir pire, en plus mauvais état [1] (son mal *empire*). —, *v. a.* -ré, e, *p.* rendre, faire devenir pire, mettre en pire état [2] (les drogues *empirent* les maladies; — sa condition, son marché). [1] *La condition des peuples* empire *presque toujours par les fréquentes mutations de gouvernements.* [2] *Le malheur* empire *les mauvais caractères; il améliore les bons.*

Empirique, *adj.* 2 *g.* -ricus. (médecin —) qui n'a que l'expérience, sans étude ni méthode; sans théorie. —, *s. m.* charlatan. —, *adj.* expérimental, reconnu par le fait. K. (*empéiria*, expérience. *gr.*)

Empirisme, *s. m.* caractère, connaissance pratique de l'empirique; médecine pratiquée d'après la seule expérience, médecine empirique; *se dit fig.* métaphysique qui considère les objets en tant qu'ils existent; K. philosophie qui ne s'occupe que de constater des faits, sans les lier entre eux par une théorie, sans analyse ni synthèse (— écossais, de Dugald Stewart).

Empiriquement, *adv.* d'une manière empirique; par la seule expérience.

Emplacement, *s. m.* lieu, place d'une maison, d'un jardin, etc. (grand, bel —); action de placer une chose dans le lieu qui lui est destiné; action d'emplacer le sel, etc.; B. place pour bâtir. V. (*en*, dans, *platéia*, place. *gr.*)

Emplacer, *v. a.* -cé, e, *p.* mettre en place. R. V.

Emplage, *s. m.* action d'emplir. V. (*inus.*)

Emplaigner, *v. a.* garnir les draps avec les chardons. *voy.* Lainer.

Emplaigneur, *s. m. ou* Laineur, celui qui emplaigne.

Emplanture, *s. f.* trou qui sert de carlingue aux mâts des bateaux.

Emplastique, *adj.* 2 *g.* Emphractique, visqueux, qui bouche les pores; (topique —) obstruant. G. (*emplassô*, j'obstrue. *gr.*)

Emplastration, *s. f.* t. de jardin. action de mettre un emplâtre; ente en écusson. R. G. C. V.

Emplâtre, *s. m.* -plastrum. onguent étendu sur du linge, etc., que l'on applique sur.... (mettre, ôter, lever un —; — résolutif); (*fig. famil.*) personne infirme, inutile, incapable d'agir (cet homme est un —); mauvais expédient; expédient. (*emplassô*, j'enduis. *gr.*)

Emplâtrer, *v. a.* -é, e, *p.* t. de doreur sur cuir, étendre le vernis sur les peaux. R. (s'—), *v. pron.*

Emplâtrier, *s. m.* -platrarium. lieu où l'on met les emplâtres, t. de pharmacie. R. G. C.

Emplette, *s. f. Coemptio.* achat de marchandises; ces marchandises (bonne, mauvaise, grande —; — considérable; faire — de...; faire une *ou* des —s). -ete. R. (*syn.*) (*emplêthô*, j'emplis. *gr.*)

Emplèvre, *s. m.* -pleurum. bel arbrisseau de la famille des xanthoxylées.

Empli, *s. m.* 2[e] cuite du sucre; lieu où l'on met les formes vides, t. de raff. (*pléos*, plein. *gr.*)

Emplir, *v. a.* -pli, e, *p. Implere.* (de) rendre plein; (*fig.*) *se dit* de la vengeance, de l'horreur qui *emplissent* les cœurs [Voltaire.]; *mieux* Remplir. (s'—), *v. pers.* devenir plein (le vase s'*emplit*); *v. pron. récipr.* (*syn. diffi.*)

Emplocies, *s. f. pl.* jeux, fêtes à Athènes, où les femmes paraissaient avec les cheveux tressés. (*emplékô*, j'entrelace. *gr.*)

Emploi, *s. m. Usus.* usage que l'on fait d'une chose (faire, trouver un bon, un mauvais, un sage — de ses facultés, de ses talents, de sa fortune); fonction, occupation d'une personne employée (grand, bel —; vil, petit, pénible —; — honorable, ruineux, assujettissant, fatigant; donner, avoir, demander, obtenir, trouver un —, de l'—; s'acquitter de son —); t. de théâtre, genre de rôles; placement d'argent. —, place avec appointements dans une administration [1]; occupation, travail, *en général* [2]. (*emplékéin*, s'appliquer.) [1] *Il est peu d'*emplois *plus honorables que ceux que l'on occupe avec talent et probité dans la république des lettres. L'expérience acquise par un long exercice dans un* emploi *est une propriété.* [2] *Heureux qui vit chez soi, de régler ses désirs faisant tout son* emploi ! [La Fontaine.]

Employable, *adj.* 2 *g.* susceptible d'être employé.

Employé, *s. m.* qui a un emploi; commis de bureau. -ée, *f.*

Employer, *v. a.* -yé, e, *p. Impendere.* (à) mettre en usage; se servir de [1], donner un emploi, de l'occupation (— un être à quelque chose, des moyens à une fin, du papier à écrire, un écrivain à copier, son temps à lire, son argent aux aumônes, ses facultés à un travail, à une entreprise, ses amis, ses talents, ses moyens au succès; — l'intrigue, la cabale pour obtenir des voix, supplanter un rival); — dans un compte, un état, y comprendre (— une dépense, une personne). (s'—), *v. pers.* s'occuper à, s'appliquer (s'— à l'étude, A. *peu usité*); s'amuser à; agir pour... (s'— au succès; s'— pour ses amis). *v. pron.* [1] *Ce n'est pas la marque d'une grande habileté d'*employer *beaucoup de finesse.* [Vauvenargues.] *Nous n'avons pas assez de raison pour* employer *toute notre force.* [Mad. de Grignan.]

Emplumer, *v. a.* -mé, e, *p.* garnir de plumes; (— un clavecin), fixer les petits morceaux de plume qui en font vibrer les cordes. (*fig. famil.*) (s'—), *v. pers.* réparer ses pertes; s'enrichir dans une affaire. V.

Emplure, *s. f.* premier vélin pour battre l'or.

Empocher, *v. a.* -ché, e, *p. Condere.* mettre en poche avec empressement, avidité (— l'argent, les fruits) (*famil.*).

Empoèses, *s. f. pl.* demi-cylindres creux qui reçoivent les tourillons d'une roue de moulin, etc. coussinets. Empoises.

Empoigner, *v. a. Comprehendere.* prendre et serrer avec la main; se saisir de...; arrêter (*popul.*). -gné, e, *p. adj.* t. de blas. liés ensemble par le mi lieu. A. V. *pl.* -gnés. -gnées. G. C.

Empointer, *v. a.* -té, e, *p.* faire quelques points d'aiguille pour fixer; V. *ou* Appointer *et* Pointer; G. aiguiser en pointe; façonner en pointe une épingle. B.

Empointeur, *s. m.* ouvrier qui aiguise, qui fait la pointe des épingles; qui fixe les plis.

Empointure, *s. f.* extrémité de la bande de ris vers la pointe de la vergue.

Empois, *s. m. Amylum.* colle d'amidon. (*en*, dans, *pissa*, poix. *gr.*)

Empoisonnement, *s. m. Veneficium.* action d'empoisonner, ses effets. -sone-. R.

Empoisonner, *v. a.* -né, e, *p.* donner du poison pour tuer ou altérer le tempérament; infecter de poison; faire mourir par le poison, par son poison; (*fig.*) corrompre (— l'esprit, les mœurs); donner un tour malin, défavorable, dangereux, odieux à (— des paroles), contre l'intention de celui qui les a proférées [1]; mêler du *ou* des poisons, (*fig.*) de l'amertume à...[2]. *se dit absol.* répandre une odeur infecte, morbifique. (s'—), *v. pers. récipr.* B. -oner. R.‖-zŏné. [1] *Il n'y a point d'ouvrage que l'on ne puisse* empoisonner. [Voltaire.] [2] *La méfiance* empoisonne les *relations sociales.*

Empoisonneur, -se, *s. Veneficus.* qui empoisonne; mauvais cuisinier, *ou* pâtissier, *ou* pharmacien, etc.; (*fig. famil.*) celui qui débite une morale dangereuse. B. -oisoneur. R. *adj.* (charme —[Racine.]).

Empoisser, *v. a.* -sé, e, *p.* enduire de poix. *voy.* Poisser. (*en*, dans, *pissoô*, je poisse. *gr.*)

Empoissonnement, *s. m.* action de peupler un étang, etc., de poissons.

Empoissonner, *v. a.* -né, e, *p.* peupler de poissons (un étang, etc.) *ou* le repeupler. -ssoner. R.

Emporétique, *adj.* (papier —) gris pour filtrer.

Emporté, e, *adj. s. Iracundus.* (personne —e) violent, colère, irritable, fougueux, transporté par une passion.

Emporte-pièce, *s. m.* instrument pour découper, qui emporte la pièce; (*fig. famil.*) satirique très-mordant. B.

Emportement, *s. m. Ira.* mouvement violent, déréglé, causé par une passion; accès de colère (grand, terrible, violent, horrible —; — de colère; — ridicule; avoir des — fréquents); excès (—s de débauche).

Emporter, *v. a.* -té, e, *p.*[1] *Asportare.* enlever, ôter d'un lieu; porter dehors; arracher, entraîner, par force, par une suite nécessaire (la vie *emporte* la mort); attirer après soi; effacer, arracher, entraîner; enlever (le boulet lui *emporta* la tête); emmener avec effort, rapidité, violence; gagner, obtenir; se rendre maître (— une place; — la victoire, etc.); jeter l'ame dans un excès (l'ambition l'*emportait*); l'— sur, prévaloir [2], avoir le dessus; exceller [3]; peser davantage (l'or l'*emporte* sur l'argent; (*fig.*) ce raisonnement, cette preuve l'*emporte* sur l'autre). (s'—), *v. pers.* se fâcher violemment; se mettre en colère; s'abandonner à toute sa force, à son impétuosité; ne pouvoir être retenu, *se dit* du cheval. (s'—) à [Voltaire.]. (s'—), *v. pron.* être, pouvoir être emporté. [1] *La valeur* emportée *n'a rien de sûr.* [Fénelon.] [2] *La sagesse l'*emporte *toujours sur la folie.* [Phèdre.] *La conscience l'*emporte *sur l'opinion publique.* [Cicéron.] *Le bon sens l'*emporte *sur l'esprit, l'instruction sur l'érudition.* [3] *L'homme ne diffère pas beaucoup de l'homme; mais celui-là doit l'*emporter *qui a reçu de son éducation le courage de lutter contre la nécessité même.* [Thucydide.] *Il est une force des choses qui l'*emporte *sur celle des personnes.* [De Lally-Tolendal.]

Empoter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre en pot. R. G. C. V.

Empouille, *s. f.* fruits pendants; moisson sur pied (*l'opposé de* dépouille), t. de prat. G. C. V.

Empoulette, *s. f. voy.* Ampoulette. -lete. R.

Empouper, *v. a.* -é, e, *p.* t. de mer, R. prendre le vent en poupe. (s'—), *v. pers. pron.* (*peu usité.*)

Empourprer, *v. a.* (*vi.*) colorer de rouge *ou* de pourpre, t. poét. -pré, e, *p. adj.* (fleurs —es).

Empouse, *s. f. ou* Empuse, spectre horrible et multiforme qu'Hécate faisait voir aux malheureux. (*mythol.*)

Empoutrerie, *s. f.* poutres du plancher du beffroi.

Empreindre, *v. a.* -preint, e, *p. adj. Imprimere.* imprimer (— une figure sur quelque chose, (*fig.*) une loi dans l'esprit). (*syn.*) (*in*, dans, *premere*, presser. *lat.*)

Empreinte, *s. f. Impressio.* impression; marque; *se dit fig.* [1]; figure empreinte; outil de potier. —s, *pl. Typolithi.* pierres diluviennes, chargées d'empreintes de poissons, de végétaux, etc. B. [1] *Chacun met à ce qu'il fait l'*empreinte *de son caractère.* [Beaumarchais.] *Les hommes sont comme les monnaies, il faut les prendre pour leur valeur, quelle que soit leur* empreinte.

Empressé, e, *adj. s. m.* qui agit avec ardeur, se donne beaucoup de mouvement pour réussir. —, qui veut tout faire, B. (personne fort —e auprès d'une autre; ardeur, zèle, air, manière —e; être —).

Empressement, *s. m. Diligentia.* action de s'empresser; mouvement de celui qui recherche avec ardeur une chose; hâte de faire [1] *ou* dire (grand —; avoir, marquer, témoigner de l'—). —s, *pl.* soins empressés, bons offices. —, (*iron.*) affectation de bienveillance [La Bruyère.]. [1] *Le trop grand* empressement *qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude.* [La Rochefoucauld.] *L'*empressement *donne du prix aux plus petits services.*

Empresser (s'), *v. pers.* -sé, e, *p.* [1] (à, de) avoir de l'empressement; agir avec une ardeur inquiète, se tourmenter, se donner du mouvement pour réussir; se hâter [2]. *Celui qui paraît le plus* empressé *à nous plaire est plus occupé de lui que de nous.* [Naudé.] *Les gens* empressés *à donner des conseils les donnent rarement bons.* [2] *Un ami malheureux devient un sujet sur lequel l'amour-propre et l'esprit de domination s'*empressent *d'exercer leur empire.* [De Meilhan.]

Emprimerie, *s. f.* grande cuve de tanneur.

Empris, e, *adj.* (*vi.*) entrepris. V. -e, *s. f.*

Emprisonnement, *s. m. Inclusio.* action d'emprisonner, son effet; état du prisonnier. -sone. R.

Emprisonner, *v. a.* -né, e, *p. Includere.* mettre en prison (— un criminel). -oner-. R. ‖ -zŏné.

Emprisonnerie, *s. f.* (*vi.*) incarcération. V.

Emprosthotonos, *s. m.* convulsion qui fait pencher le corps en avant. (*emprosthen*, en avant, *teinô*, je tends. *gr.*)

Emprunt, *s. m. Mutatio.* action d'emprunter [1]; chose empruntée *ou* à emprunter (trouver un —; faire un — considérable; aller, être à l'—, aux —s); (*fig.*) beauté d'—, qui n'est pas naturelle; vertu d'—, dont on n'a que l'apparence [2]. [1] *Le système des* emprunts *convient moins aux nations agricoles qu'aux nations commerçantes et manufacturières. Les* emprunts *fortifient l'empire de l'opinion. Pour se défaire d'un importun, il faut lui demander des* emprunts. [Mad. de Puisieux.] [2] *Un rôle d'*emprunt *est difficile à soutenir; on n'est jamais bien que soi-même.* [Le gr. Frédéric.]

Emprunter, *v. a.* demander et recevoir un prêt [1] de *ou* à quelqu'un (— de l'argent, un livre); (*fig.*) se servir de ce qui est à *ou* d'un autre (— ses idées, son style, son système, ses opinions, ses lumières); tirer d'ailleurs; recevoir d'un autre son éclat, etc. [2]. -té, e, *p.*[3] *adj.* (*fig.*) déguisé (nom —); faux; embarrassé; contraint; qui n'est pas naturel (air, manières —ées). [1] *Celui qui* emprunte *pour bâtir, bâtit pour vendre.* [2] *La vertu* emprunte *l'éclat de la Divinité.* [3] *L'argent* emprunté *prive de l'indépendance.* [P. Syrus.]

Emprunteur, -se, *s.* qui emprunte, qui a l'habitude d'emprunter (— effronté). *L'*emprunteur *se place au-dessous du prêteur.*

Empsychose, *s. f.* action d'animer; union de l'ame au corps. (*empsuchoô*, j'anime. *gr.*)

Emption, *s. f.* achat. (*vi.*) [Amyot.]

Emptoïque, *adj.* 2 *g.* qui crache le sang. (*emptuô*, je crache. *gr.*)

Empuantir, *v. a.* -ti, e, *p. Inficere.* répandre une mauvaise odeur, la communiquer; remplir de puanteur, etc.; infecter (l'égout *empuantit* la rue; son haleine *empuantit*). (s'—), *v. pers.* commencer à puer. (*en*, dans, *puthéin*, corrompre. *gr.*

Empuantissement, *s. m.* état de ce qui s'empuantit (— des eaux).

Empuse, *s. m.* fantôme multiforme produit par une imagination échauffée. -pouse. G. (*empureuô*, j'allume. *gr.*)

Empyème, *s. m. Empyema.* sang épanché, amas de pus dans une cavité, dans la poitrine; opération qui consiste à faire l'ouverture de cette cavité. R. -pième (*incorrect*). (*en*, dans, *puon*, pus. *gr.*)

Empyocèle, *s. f.* -cele. espèce de fausse hernie; abcès du scrotum, des testicules. (*en*, dans, *puon*, pus, *kélé*, tumeur. *gr.*)

Empyomphale, *s. f.* -lus. hernie ombilicale contenant du pus. (—, *omphalos*, nombril. *gr.*)

Empyrée, *adj. s. m.* (ciel —), la partie la plus élevée des cieux où sont les astres; séjour des bienheureux, des dieux. -pir-. C. (*en*, dans, *pur*, feu. *gr.*)

Empyreumatique, *adj.* 2 *g.* qui tient de l'empyreume (huile, odeur —). A. C. V. -reû-. R.

Empyreume, *s. m.* -ma. qualité désagréable, contractée par une drogue, etc., brûlée; huile brûlée, son goût. -eû-. R. (*empuroô*, je brûle. *gr.*)

Empyroophyte, *s. m.* plante à suc caustique.

Emrakhor, *s. m.* grand écuyer en Turquie. G. V.

Emsalmites, Empsal-, *ou* Ansal-, *s. m. pl.* médecins qui prétendent guérir avec des paroles mystérieuses. Empsalmistes, *seul correct.* (—, *psalmos*, psaume. *gr.*)

Émulateur, *s. m. Æmulator.* touché, animé d'émulation (— de la vertu) [1] (*peu usité*); imitateur; envieux; rival; concurrent [2]. -trice, *f.* T. R. G. concurrente. RR. [1] *Distinguez l'envieux de l'*émulateur. [2] *L'*émulateur *veut s'élever aux dépens de son rival.* [De St.-Pierre.]

Émulation, *s. f. Æmulatio.* désir noble d'égaler *ou* de surpasser quelqu'un dans une chose louable (noble, honnête, louable —; exciter l'—; donner de l'—) [1]; chaleur de l'ame qui porte à entreprendre ce qui réussit aux autres [Descartes.]; rivalité dans le bien; noble jalousie; aiguillon de la rivalité; *se dit en mal* [2] (— dans le crime). (*syn.*) [1] *L'exemple donne l'*émulation; *les lois n'inspirent que de la crainte.* [Mécène.] *L'hérédité dans la noblesse ôte l'*émulation *aux nobles et aux roturiers.* [De St.-Pierre.] *L'*émulation *sans la vertu n'est qu'une fièvre de l'égoïsme.* [2] *L'*émulation *stimule d'illustres scélérats; Ravaillac et Cartouche ont eu leurs imitateurs.*

Émule, *s. m. et f.* A. *Æmulus.* concurrent; antagoniste; rival, *se dit* de deux personnes d'un mérite égal dans un art, etc. (être —, *ou* l'— de quelqu'un)[1]. (*syn.*) [1] *La faculté de créer rend l'homme* émule *des dieux.*

Émuler, *v. a.* imiter par émulation. (*nouv.*)

Émulgent, e, *adj.* (artère —e), qui porte le sang dans les reins; (veine —e), qui le reporte des reins au cœur. -te, *s. f.* veine.

Émulsif, -ive, *adj. se dit* des semences qui donnent de l'huile par l'expression.

Émulsion, *s. f.* potion rafraîchissante, blanche.

Émulsionner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre des quatre semences froides dans une potion. -oner. R.

Émyde, *s. f.* tortue d'eau douce. (*émus*, *gr.*)

En, *prépos. In. marque* le rapport au lieu (*en* place), *pour* dans (*en* ville); au temps, *pour* durant, pendant (*en* été); l'état, la manière d'être [1], la disposition [2] d'un être (*en* santé); la matière, l'objet, le sujet [3], l'être, le motif, l'occupation (*en* affaire); le motif qui fait agir, le but (*en* haine); le progrès d'une chose (de mal *en* pis); selon (*en* règle); le costume (*en* deuil); l'état (*en* guerre); par (*en* vertu de); à (confiance *en*...); comme (*en* sage) [4]; à la façon de (*en* arlequin); la gradation (de chute *en* chute). — tant que, comme. — *avec un participe présent exprime le moment de l'action* [5]; *il se double quelquefois* (la manne purge *en en* prenant...) (*dur, à éviter*) —, *pron. relat., particule relat.* de là (j'*en* sors); de cela (le succès *en* est sûr); de cette personne, *pour* d'elle, *ou* par elle [6]; d'entre eux (j'*en* connais quelques-uns) [7]; des hommes (j'*en* sais qui...). (*diffi.*) [1] *Il faut que les enfants soient* en *petit ce qu'ils doivent être* en *grand.* [2] *La passion fait du plus honnête homme un scélérat* en *désirs.* [3] *On ne peut être heureux si l'on fait consister le bonheur* en *ce qui ne dépend pas de soi.* [Épictète.] [4] *La conscience nous avertit* en *ami avant de nous punir* en *juge.* [Stanislas, roi.] [5] *L'homme ne peut devenir véritablement puissant qu'*en *devenant juste.* [Rollin.] [6] *On s'attache à l'amour lorsqu'on* en *est maltraité; on le quitte lorsqu'on* en *est content.* [7] *Les sots* en *entraînent d'autres; et, de sots* en *sots, l'innocence et la vérité restent opprimées.* [Voltaire.]

Énallage, *s. m.* changement des modes, des temps, t. de gramm.‖éna-. (*enallagé*, changement. *gr.*)

Énamérer, *v. a.* rendre amer. (*vi.*)

Énamourer, *v. a.* rendre amoureux. (s'—), devenir amoureux. (*vi.*) [Marot. Amyot.]

Énamouré, e, *adj.* pris d'amour. G. C. V. (*vi.*)

Énancher, *v. a.* -ché, e, *p.* former sur l'enclume la place de la branche et de la tête de l'épingle. *ou* Énaucher.

Énarbrer, *v. a.* -é, e, *p.* faire tenir une roue sur son arbre, sa tige, t. d'horl.

Énarration, *s. f.* longue narration.

Énarrer, *v. a.* -é, e, *p.* narrer longuement, lentement.

Énarrhement, *s. m.* action de donner des arrhes.

Énarthrose, *s. f.* cavité d'un os qui reçoit une éminence ronde. G. V. -ôse. R. (*en*, dans, *arthron*, jointure. *gr.*) || éna-.

Énas, *s. m.* C. *voy.* Anas. G.

Énaser, *v. a.* couper le nez. (*vi.*) *Pour moucher un enfant il ne faut pas l'*énaser. [Proverbe.]

Encabanement, *s. m.* R. partie du vaisseau qui se rétrécit vers le plat-bord. || ancă-.

Encablure, *s. f.* t. de mer, distance de 120 brasses. G. C. V.

Encadrement, *s. m.* action d'encadrer, ses effets. -câ-. R. t. milit. sergent et caporal, qui ferment la gauche d'un bataillon.

Encadrer, *v. a.* -dré, e, *p.* t. d'arts, mettre dans un cadre. t. milit. (— un peloton), y attacher les officiers et sous-officiers nécessaires pour les manœuvres. -câ-. R.

Encager, *v. a.* -gé, e, *p.* mettre en cage, (*fig. fam.*) en prison. A. G. R. V. CO.

Encaissement, *s. m.* action, art d'encaisser, ses effets; charpente en caisse; mise en caisse; emploi de caisses pour poser les piles des ponts; tranchée remplie de cailloux pour une route; caisses, trous remplis de bonne terre pour planter des arbres; action d'encaisser une rivière. -ssage, *s. m.* B.

Encaisser, *v. a.* mettre en caisse. -sé, e, *p.* (rivière —e) à bords escarpés. (s'—), *v. pers. pron.*

Encan, *s. m. Auctio.* cri public pour vendre à l'enchère. (*in*, en, *quantum*, combien. *lat.*)

Encanailler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre avec de la canaille, rendre tel. A. C. G. CO. (s'—), *v. pers.* fréquenter de la canaille; s'allier à de la canaille. (s'—), *v. récipr.*

Encanthis, *s. m.* tumeur de la caroncule lacrymale. (*en*, dans, *kanthos*, angle de l'œil. *gr.*)

Encantrer, *v. a.* ranger les canons dans le cantre, t. de manuf. de soie.

Encapeler, *v. a.* -é, e, *p. se dit* d'un navire qu'on arrête; d'un cordage arrêté.

Encaper, *v. n.* -é, e, *p. se dit* d'un navire qui marche entre deux caps.

Encapuchonner (s'), *v. pers.* -né, e, *p.* se couvrir la tête d'un capuchon; t. de manége, ramener sa tête vers le col. B. -oner. R.

Encaquer, *v. a.* -qué, e, *p. Condere.* mettre dans une caque (— des harengs); (*fig. famil.*) presser des gens, les entasser dans une voiture. (s'—), *v. pers. pron.*

Encaqueur, *s. m.* celui qui met les harengs en caque.

Encardites, *s. m. pl.* coquilles fossiles, bivalves.

Encartonner *ou* Encarter, *v. a.* (s'—), *v. récipr. se dit* des feuilles qui se placent les unes dans les autres selon l'ordre des signatures, d'une portion de feuille que l'on place dans un cahier, t. d'imprim.

Encassure, *s. f.* entaille au lissoir de derrière pour placer l'essieu.

Encasteler (s'), *v. pers.* -lé, e, *p. se dit* des chevaux qui ont le talon trop serré.

Encastelure, *s. f.* douleur dans le pied de devant d'un cheval qui s'encastèle, par l'étrécissement de la corne. A. G. V. *ou* -tél-. R.

Encaster, *v. a.* -té, e, *p.* disposer les pièces à enfourner, t. de faïencier.

Encasteur, *s. m.* ouvrier qui encaste.

Encastillage, *s. m.* partie du vaisseau hors de l'eau.

Encastillement, *s. m.* action d'encastiller, son effet.

Encastiller, *v. a.* -lé, e, *p.* enchâsser. R. G. C. V.

Encastrement, *s. m.* action d'encastrer, ses effets. t. d'artill. évidement dans les flasques de l'affût pour recevoir les tourillons de la pièce (— de tir; — de route; changer d'—).

Encastrer, *v. a.* -tré, e, *p. Includere.* enchâsser; joindre, unir par le moyen d'une entaille dans laquelle se loge un angle saillant; insérer dedans. (s'—), *v. pers. pron.*

Encaume, *s. m.* -ma. pustule, marque d'une brûlure. AL. G. V. —, ulcère de la cornée. B. (*enkaiô*, je brûle. *gr.*)

Encaustique, *adj. s. f.* (peinture, tableau —), en couleurs préparées avec la cire. (*enkaustikos*, marqué avec le feu. *gr.*)

Encavement, *s. m.* action d'encaver.

Encaver, *v. a.* -vé, e, *p.* mettre en cave (— des liquides). (s'—), *v. pron.*

Encaveur, *s. m.* qui encave.

Encavure, *s. f. Argema.* ophtalmie causée par un ulcère profond de la cornée.

Enceindre, *v. a.* -ceint, e, *p. Cingere.* (de) environner; entourer; enfermer (— de murs, de planches). (*syn.*)

Enceinte, *adj. f. Gravida.* (femme —) grosse d'enfant. —, *s. f.* tour; clôture; circuit (vaste —; — immense; faire une —).

Enceinturer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*vi.*) engrosser. T. V. —, *v. n.* devenir grosse. N.

Encélie, *s. f.* -lia. plante composée, corymbifère.

Encénies, *s. f. pl.* fêtes juives de la purification du temple par Judas Machabée.

Encenquesta, *s. m.* (*vi.*) aveuglement. V. (*inus.*) B. (*mot altéré par quelque méprise des lexicographes.*)

Encens, *s. m. sans pl. Thus.* parfum; gomme aromatique; (*fig.*) flatterie, louange (aimer l'—; donner de l'—) [1]; (*fig.*) vain —; — pur). *voy.* Oliban. (*incendere*, brûler. *lat.*) [1] *L'*encens, *à petite dose, fortifie la tête des rois et des auteurs. Rien n'est plus odieux que l'*encens *qu'un auteur brûle sur ses propres autels.* [Le gr. Frédéric.] *Faire du bien à ses ennemis, c'est ressembler à l'*encens *qui parfume le feu par lequel il est dévoré.*

Encensement, *s. f. Suffimentum.* action d'encenser; ses effets.

Encenser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner de l'encens (— les autels, le prêtre); (*fig.*) donner des louanges; flatter (— quelqu'un, la fortune, les défauts d'un souverain). (s'—), *v. pers. récipr.*

Encenseur, *s. m.* celui qui encense, thuriféraire (*peu usité*); (*fig.*) louangeur (— éternel, fatigant).

Encensier, *s. m.* romarin officinal.

Encensoir, *s. m. Thuribulum.* cassolette suspendue à des chaînes pour encenser; (*fig.*) donner de l'—, des louanges outrées; *se prend pour* l'Église *ou* l'autel : mettre la main à l'—, entreprendre sur l'autorité, les droits de l'Église. — *ou* Autel, constellation australe.

Encéper, *v. a.* mettre aux ceps; (*fig.*) embarrasser, mettre mal à l'aise. (s'—), *v. pers.* s'embarrasser, se prendre dans un lien, s'engager à travers des obstacles. Enche- (*patois*).

Encéphale, *adj.* 2 *g.* (ver —) engendré dans la tête. (*en*, dans, *képhalê*, tête. *gr.*) —, *s. m.* le cerveau.

Encéphalique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la tête.

Encéphalite, *s. f.* inflammation de la pie-mère. B. pierre imitant le cerveau. G. V. -lithe. (*enképhalos*, cerveau, *lithos*, pierre. *gr.*) (*étym. et orthogr. bonnes seulement pour la dernière acception.*)

Encéphalocèle, *s. m.* hernie du cerveau. (—, *kélê*, tumeur. *gr.*)

Encéphaloïde, *s. f.* -ides. astroïte *ou* coralloïde en champignon ondulé. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Enchaînement, *s. m. Series.* (*fig.*) liaison, suite de choses de même nature; d'idées et d'infortunes; connexion, etc. [1]. (*au prop. inus.*) (*syn.*) [1] *L'histoire n'offre qu'un long* enchaînement *de crimes et de vengeances.*

Enchaîner, *v. a.* -né, e, *p. Constringere.* lier; attacher avec une chaîne; (*fig.*) captiver (— un amant) [1]; *se dit absol.* [2]; lier (— des idées, des propositions, des causes naturelles, des choses les unes aux autres, etc.). (s'—), *v. pers.* A. (s'— dans les fers de la servitude); *v. récipr.* (les cœurs, les amants s'*enchaînent*), *style précieux.* (s'—), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être enchaîné (le cœur s'*enchaîne* par l'espérance). [1] *C'est presque toujours avec les promesses du bonheur qu'on* enchaîne *les hommes.* [2] *Les femmes et les souverains* enchaînent *avec des rubans.*

Enchaînure, *s. f.* enchaînement, suite de corps entrelacés, t. de manuf. et d'arts.

Enchalage, *s. m.* action d'empiler le bois, t. de salines.

Enchaler, *v. a.* -é, e, *p.* empiler le bois, t. de salines.

Enchaleur, *s. m.* celui qui fait l'enchalage.

Enchanteler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre sur des chantiers (— des tonneaux, etc.); ranger dans un chantier (du bois, etc.). G. C. V. A.

Enchantement, *s. m. Incantamentum.* effet des charmes réels ou prétendus de la magie (long —; faire rompre, détruire l'—); (*fig.*) [1] plaisir vif, ravissement; ce qui est surprenant, merveilleux. —s, *pl.* actions faites pour enchanter. [1] *Le philosophisme détruit tous les* enchantements.

Enchanter, *v. a. Incantare.* charmer, ensorceler par la magie; (*fig.*) surprendre, séduire, engager (— par de belles paroles, de belles promesses, des attraits); ravir en admiration. -té, e, *p. adj.* fait par enchantement; plein d'enchantements (armes, palais —); (*fig.*) merveilleux; très-beau (maison, lieux —s); *sans comparatif;* (*famil. exagéré*) très-satisfait, transporté de joie (être —). (s'—), *v. récipr.*

Enchanterie, *s. f.* effet d'une science magique. (*vi.*)

Enchanteur, -teresse, *adj. s. Magus.* qui enchante; (*fig.*) (homme —), qui séduit par de belles paroles, par artifice; qui séduit (style, voix, regard —).

Enchapeler, *v. a.* mettre un chapeau de fleurs sur la tête. (*vi.*)

Enchaper, *v. a.* -pé, e, *p.* enfermer un baril dans un autre. G. C. V.

Enchaperonner, *v. a.* -né, e, *p.* couvrir d'un chaperon. -oner. R.

Encharboté, e, *adj.* (*vi.*) embarrassé. V.

Encharger, *v. a.* -gé, e, *p.* recommander fortement. R. (*vi.*)

Encharner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre les charnières en place.

Enchartrer, *v. a.* -é, e, *p.* (*vi.*) emprisonner. V.

Enchâsser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre en châsse; encastrer; entailler; mettre, faire tenir quelque chose dans du bois, etc., (*fig.*) dans un discours. (s'—), *v. pron. pers.* (*en*, dans, *capsa*, caisse. *gr.*)

Enchâssure, *s. f. Inclusio.* action, manière d'enchâsser, ses effets; ce qui enchâsse. B.

Enchaussé, *adj.* t. de blason, *l'opposé de* chappé.

Enchausser, *v. a.* -sé, e, *p.* couvrir les légumes de paille pour les faire blanchir, les préserver de la gelée, etc., pour les faire étioler.

Enchaussumer, Enchaussener, *v. a.* répandre de la chaux sur quelque chose (*vi.*); mettre dans la chaux.

Enchaussumoir, *s. m.* cuve pour enchaussumer.

Enchaux, *s. m.* vase plein de chaux détrempée.

Enchélydes, *s. f. pl.* vers infusoires des eaux mortes. M. Enchélides. || -ké-. (*enchélus*, anguille. *gr.*)

Enchenots, *s. m. pl.* R. rigoles en bois. Echenal.

Enchère, *s. f. Licitatio.* offre au-dessus d'une autre pour acheter *ou* louer (faire, couvrir une —; mettre —; vendre à l'—); (*fig.*) mettre à l'—, aux —s les places, les honneurs, les titres, etc. (les vendre); folle —, offre excédant la valeur; peine de celui qui l'a faite, t. de prat.; (*fig. famil.*) payer la folle —, porter la peine de sa témérité. -ere. R Folle-enchère. C.

Enchérir, *v. a.* -ri, e, *p. Liceri.* mettre une enchère (— une maison (*peu usité*), — sur quelqu'un); *se dit absol.* faire une offre plus forte; rendre plus cher (— une denrée, etc.), hausser le prix, renchérir; V. (*fig.*) ajouter à ce qu'un autre a fait, en bien *ou* en mal (Néron *a enchéri* ou *enchérit* sur Tibère); surpasser un mot en expression (féroce *enchérit* sur cruel). —, *v. n.* devenir plus cher, hausser de prix.

Enchérissement, *s. m.* haussement de prix.

Enchérisseur, *s. m. Licitator.* qui met une enchère.

Enchevalement, *s. m.* étai d'une maison pour la reprendre en sous-œuvre.

Enchevauchure, *s. f.* t. d'arts et métiers, jonction par recouvrement, par feuillure. G. V.

Enchevêtrer, *v. a. Incapistrare.* mettre un chevêtre, un licou. -tré, e, *p. adj.* (phrase, idées —ées) embrouillées. (s'—), *v. pers.* t. de manége, s'embar-

rasser dans sa longe; (*fig.*) se mettre dans l'embarras, dans la peine (s'— dans ses raisonnements).

Enchevêtrure, *s. f. Funda.* cadre des solives de l'âtre; mal qu'un cheval s'est fait au pied en s'enchevêtrant.

Enchevillé, e, *adj.* t. de chirurgie. R.

Enchifrènement, *s. m. Gravedo.* embarras dans le nez, causé par un rhume. -fré-. R.

Enchifrener, *v. a.* -né, e, *p.* causer un rhume de cerveau. (s'—), *v. pers.* prendre un rhume de cerveau.

Enchiridion, *s. m.* manuel; livret de remarques, de préceptes, de maximes. ‖ enki-. (*en*, dans, *chéir*, main. *gr.*)

Enchorial, e, *adj.* (écriture —e) démotique, populaire, épistolographique, *par opposition* à l'écriture hiératique *ou* sacrée, chez les anciens Égyptiens. (*en*, dans, *chôrion*, contrée. *gr.*)

Enchymose, *s. f.* effusion subite du sang sous la peau. -môse. R. (*enchumoô*, j'infuse. *gr.*)

Encirer, *v. a.* -ré, e, *p.* enduire, imbiber de cire.

Enclassement, *s. m.* classification; action de classer. [Paw.] *mieux* Classement.

Enclasser, *v. a.* -é, e, *p.* ranger par classes. [Paw.] *mieux* Classer.

Enclave, *s. f.* chose enclavée; terre, portion d'un pays détachée de la masse et enfermée dans un autre. *Fines.* limite, borne d'une terre, d'un pays. -clâ-. R. *pl.* enfoncements d'une écluse pour le jeu des portes.

Enclavement, *s. m.* action d'enclaver; son effet.

Enclaver, *v. a. Includere.* enclorre, enfermer (— une terre dans une autre). -vé, e, *p. adj.* (écu —é) dont les parties sont enclavées; (enfant —é), resté immobile dans le détroit de la matrice. -clâ-. R. (s'—), *v. pers. pron.* (*clavis*, clef. *lat.*)

Enclavure, *s. f.* clôture. (*vieux.*)

Enclestre, *s. f.* pièce de bois d'une tartane.

Enclictage, *s. m.* G. V. *voyez* Encliquetage. AL. V.

Enclin, e, *adj. Propensus.* (personne —e) porté de son naturel à (un vice), etc. *le féminin peu usité* [1]. (*egklinéin*, pencher. *gr.*) [1] *On ne doit se contenter de la voix de la conscience, toujours* encline *à capituler, que lorsqu'on ne peut avoir la voix du public.*

Encliner, *v. a.* R. V. *voy.* Incliner.

Encliquetage, *s. m.* action du rochet et du cliquet qui s'engrènent, t. d'horlog.; petit appareil employé pour faire en sorte qu'une roue ne tourne que d'un côté.

Encliqueter, *v. a.* -té, e, *p. se dit* du cliquet qui s'engage dans les dents du rochet. -clicter.

Enclitique, *s. f.* union de deux mots grecs en un seul. G. C. *s. m.* A. *s. f.* particule qui s'unit au mot précédent, et semble s'appuyer sur celui-ci (*usité dans ce seul sens*). (*en*, sur, *klinô*, j'incline. *gr.*)

Encloîtrer, *v. a.* -tré, e, *p.* mettre dans un cloître.

Enclorre, *v. a.* -clos, e, *p. adj. Cingere.* (de) clorre de murs, etc. (— un jardin de haies); enclaver (— une ville, un faubourg dans la ville). (s'—), *v. pers. pron.* Enclore, Ac. 1835.

Enclos, *s. m. Septum.* enceinte de murs, de maisons, de haies; espace qu'elle renferme (grand, vaste —; — du Louvre; enfermer, comprendre dans l'—); t. d'épinglier, demi-cercle de bois. -ôs. R.

Enclos, *adj. m.* terme de blason (lion —), le lion d'Écosse, enfermé dans un double trescheur.

Enclotir (s'), *v. pers.* -tî, e, *p.* t. de vénerie, se terrer. V. R.

Enclôture, *s. f.* tour de la broderie. -clo-. R. V.

Enclouer, *v. a.* -oué, e, *p.* piquer le cheval en le ferrant; enfoncer un clou dans la lumière du canon. (s'—), *v. pron. pers.* (*fig.*)

Encloues, Enclouses, *s. f. pl.* t. de papeterie. R.

Enclouure, *s. f.* t. de vétér. blessure faite en enclouant (— dangereuse). *Obstructio.* (*fig. famil.*) obstacle; nœud d'une difficulté; empêchement. -uûre. C.

Enclume, *s. f. Incus.* masse de fer sur laquelle on bat les métaux (mettre, frapper, forger sur l'—); outil de couvreur; osselet de l'oreille interne; (*fig. fam.*) entre l'— et le marteau, exposé à deux maux, deux embarras; (*fig.*) remettre sur l'—, donner une nouvelle, une meilleure forme à un ouvrage de littérature.

Enclumeau, *s. m.* petite enclume portative. G. C. RR. *ou* -mot. A. V.

Enclumette, *s. f.* outil de boisselier pour river les clous; petite enclume sur une bûche.

Encoche, *s. f.* établi de sabotier pour fixer le sabot. *ou* Coche, t. de serrurier, entaille.

Encochement, *s. m.* action d'encocher, son effet.

Encocher, *v. a.* -ché, e, *p.* mettre la corde de l'arc dans sa coche; t. de vannier, planter des chevilles. (s'—), *v. pron.*

Encochure, *s. f.* bout de vergues où l'on amarre le bout des voiles. G. V. RR.

Encoffrer, *v. a.* -fré, e, *p.* (*fam.*) serrer, mettre dans un coffre par avarice ou par friponnerie; (*fig. fam.*) coffrer, mettre en prison; prendre. Encofrer. R. (s'—), *v. pron.*

Encogner, *v. a.* -gné, e, *p.* faire couler un anneau le long de la vergue. C. G. *mieux* -quer. T.

Encoignure, *s. f. Angulus.* coin, angle de deux murailles; meuble qu'on y place. B. *et* -cog-. A.

Encollage, *s. m.* couche de colle très-chaude pour recevoir les apprêts, la dorure. -cola-. R.

Encoller, *v. a.* -lé, e, *p.* souder, t. de forge; couvrir de colle, de gomme; faire l'encollage.

Encollure, *s. f.* soudure, réunion.

Encolure, *s. f.* partie du corps du cheval depuis la tête jusqu'aux épaules (belle, vilaine —; — fine, chargée); (*fig.*) mine, air, apparence d'un homme (*en mauv. part*); réunion de pièces soudées; B. partie inférieure du col au haut de la poitrine. V.

Encombomate, *s. m.* t. d'antiquaire, vêtement; habit blanc d'une jeune fille; manteau des esclaves. ‖ ankon-. (*en*, dans, *kombos*, nœud. *gr.*)

Encombrance, *s. f.* t. de marine (articles d'—), effets d'un gros volume et légers.

Encombre, *s. m.* empêchement, embarras; (*fam.*) *usité avec* sans (arriver sans —); *pl.* ruines entassées. B.

Encombrement, *s. m.* action d'encombrer; ses effets; (*fig.*) embarras.

Encombrer, *v. a.* -bré, e, *p.* [1] *au propre et fig.* embarrasser de décombres, de gravois, etc. (s'—), *v. pron. pers. récipr.* [1] *Si le monde avait été créé par le hasard, il serait tout* encombré *de monstrueuses ébauches.*

Encombreux, -euse, *adj.* embarrassant, fâcheux. (*vi.*)

Encombrier, *s. m.* (*vi.*) détriment. V.

Encomédienner (s'), *v. pers.* prendre l'état de comédien. [Scarron.] —, *v. a.* -né, e, *p.* enrôler parmi les comédiens. (*burlesq.*)

Encomiaste, *s. m.* panégyriste. V. RR. (*vi.*) (*encômion*, éloge. *gr.*)

Encommencer, *v. n.* -cé, e, *p.* commencer, entamer [Linguet.]; t. de prat.

Encontre, *s. f.* (*vi. inus.*) aventure : mal —, mauvaise aventure (*usité*). B. à l'— de, *prép.* contre. A- l'—. C. (*fig. fam.*) aller à l'— de..., s'y opposer, contredire, y être contraire.

Enconvenancer, *v. a.* -cé, e, *p.* faire un accord. (*vi.*)

Encopé, *s. f.* amputation d'un doigt, etc. (*enkopé*, incision. *gr.*)

Encoquer, *v. a.* faire rouler un anneau de fer le long de la vergue; capeler.

Encoquure, *s. f.* action, effet d'encoquer. -qûre. AL. ‖ -kûrr.

Encorbellement, *s. m.* saillie portant à faux; console, corbeau. G. V. -bèle-. R. -èle-. RR.

Encore, *adv. de temps, passé, présent et à venir* (il régnait —, il vit —, il durera —). *Adhuc. exprime la durée, la prolongation, l'excès, la surprise, la répétition* (quoi! —; en voilà —! vous mentez —!); de nouveau (donner —; — moins [1]; — plus) [2]; du moins (— s'il voulait); de plus (il dit —). *et* Encor (*en poésie*). — que, *conj.* bien que, quoique [3]. -re-que. C. (*syn.*) [1] *On sait assez qu'il ne faut guère parler de sa femme, mais on ne sait pas assez qu'il faut* encore *moins parler de soi.* [La Rochefoucauld.] [2] *Quelque élevé que puisse être l'ambitieux, il voudrait monter* encore *plus haut.* [3] *Ceux qui désirent font des songes,* encore *qu'ils ne dorment pas.* [De Barry.]

Encornail, *s. m.* trou, mortaise au haut du mât avec poulie. G. V. RR.

Encornailler (s'), *v. pers.* (*burlesq.*) épouser une femme peu chaste. G. C.

Encorné, e, *adj.* qui a des cornes (bélier —); sous la corne (javart —).

Encorner, *v. a.* -né, e, *p.* revêtir un arc de cornes; G. V. garnir de cornes.

Encorneter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre dans un cornet de papier. (s'—), *v. pers.* prendre une cornette de femme. T. R. G. -netter. C.

Encotylé, *s. f.* t. d'antiq. espèce de jeu. (*en*, dans, *kotulé*, creux. *gr.*)

Encouardir, *v. a.* rendre lâche. [Montaigne.]

Encoubert, *s. m.* tatou à cuirasse à six bandes.

Encouloire, *s. f.* pièce de bois fendue où passe l'étoffe à mesure qu'elle est tissue.

Encoulper, *v. a.* -pé, e, *p.* rendre coupable. V. (*vieux*).

Encouragement, *s. m. Incitamentum* ce qui encourage; éloge, récompense, etc. (donner de l'—, des —s).

Encourager, *v. a.* -gé, e, *p. Excitare.* animer; exciter; donner du courage; inciter [1]. *v. pers. récipr.* [2] (s'— l'un l'autre). [1] *La certitude, l'espoir seul du pardon* encourage *le crime. Il est impossible qu'un parti qui veut faire triompher l'injustice,* encourage *les lumières.* [De Stael.] [2] *Les hommes réunis en grand nombre s'*encouragent *plus souvent au crime qu'à la vertu.*

Encourement, *s. m.* t. de coutume. RR. chagrin. (*inusité*).

Encourir, *v. a.* -ru, e, *p. Incurrere.* attirer sur soi (— le mépris, la haine, etc.); mériter, tomber en (— la disgrace). (s'—), *v. pron.*

Encourtiner, *v. a.* -né, e, *p.* fermer de courtines, de rideaux. R. G. C. RR. Environner. C. T. (*vi.*) (*cortina*, rideau. *lat.*)

Encouturé, *adj.* (bordages —s) qui passent l'un sur l'autre, t. de mer.

Encrasser, *v. a.* -sé, e, *p. Sordidare.* rendre crasseux. (s'—), *v. pers.* se remplir de crasse; (*fig. fam.*) se mésallier; se rouiller l'esprit.

Encratites, *s. m. pl.* sectaires qui observaient une abstinence outrée. (*enkratés*, continent. *gr.*)

Encre, *s. f. Atramentum.* liqueur, pâte colorée pour écrire, imprimer (bonne —; — luisante, rouge); (*fig.* [1] *famil.*) écrire de bonne —, en termes pressants, menaçants. — de sympathie, encre, liqueur sans couleur, qui se colore au feu, etc. [1] *Les sots n'aiment pas l'*encre.

Encrénée, *s. f.* état du fer sous le marteau. —, *adj. f.* t. de forge (pièce —).

Encréner, *v. a.* -né, e, *p.* faire des entailles aux créneaux. (*vi.*)

Encrêper (s'), *v. pers.* -pé, e, *p.* prendre un crêpe. [Regnard.]

Encrer, *v. a.* -é, e, *p.* couvrir une planche d'encre avec le tampon; toucher les lettres avec les balles enduites d'encre, t. d'imprim.

Encrier, *s. m. Atramentarium.* vase, planche, table, meuble, etc., où l'on met l'encre, etc.

Encrine, *s. m.* -nus. polypier libre, à rayons.

Encrinites, *s. m. pl.* zoophytes; encrines fossiles.

Encroiser, *v. a.* -é, e, *p.* donner sur l'ourdissoir l'ordre dans lequel les fils doivent être passés.

Encroisement, *s. m. ou* Encroisure, action, effet d'encroiser.

Encroisser, *v. a.* disposer en croix. (*vieux.*)

Encroix, *s. m. pl.* chevilles pour encroiser.

Encroué, *adj.* (arbre —) tombé et embarrassé dans un autre, t. d'eaux et forêts. *part.* d'Encrouer (*vi.*).

Encroûter, *v. a.* -té, e, *p. Incrustare.* faire un enduit. (s'—), *v. pers.* se couvrir d'une croûte; R. (*fam.*) *se dit* de l'esprit, du cœur.

Encuirasser (s'), *v. pers.* -sé, e, *p.* se couvrir d'une crasse épaisse : *se dit* de la peau, des étoffes.

Encuisiner, *v. a.* -é, e, *p.* (— quelqu'un) le mettre en rapport avec la cuisine et les cuisiniers, l'y produire, etc. (*famil. burlesq.*). s'—, *v. pers.*

Enculasser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre la culasse au canon d'un fusil. al. r. g. c. v.

Encuvement, *s. m.* action d'encuver. r. c. g.

Encuver, *v. a.* -vé, e, *p.* mettre dans une cuve.

Encyclie, *s. f.* cercle qui se forme dans l'eau lorsqu'il y tombe un corps. (*en*, dans, *kuklos*, cercle. *gr.*)

Encyclique, *adj.* (lettre —) circulaire ecclésiastique. a. r. v.

Encyclopédie, *s. f.* science universelle; enchaînement de toutes les sciences; livre qui les contient; ouvrage où l'on en traite. (*en*, dans, *kuklos*, cercle, *paidéia*, science. *gr.*)

Encyclopédique, *adj.* 2 *g.* qui comprend toutes les sciences (arbre, (*fig.*) esprit, érudition —). d'un homme qui possède toutes les sciences; de l'Encyclopédie.

Encyclopédiste, *s. m.* auteur encyclopédique; a. philosophe matérialiste[1] (*sens impropre*); économiste. [1] *L'encyclopédiste est un homme attaché à une secte de soi-disant philosophes qui se croient supérieurs à tous.* [Le gr. Frédéric.]

Encyprotype, *adj.* 2 *g.* (carte —), dessinée, gravée sur cuivre. (—, *cupros*, cuivre, *tupos*, type. *gr.*)

Endécader (s'), *v. pers.* s'endimancher. g. (*inusité.*)

Endécagone, *adj. s. m.* (figure —) à onze angles et onze côtés. r. *ou mieux* Hendéca-. b. (*hendéca*, onze, *gônia*, angle. *gr.*)

Endécasyllabe, *s. m.* de onze syllabes; r. *adj.* (vers —), *mieux* Hen-. (—, *sullabê*, syllabe. *gr.*)

Endématie, *s. f.* danse à Argos. Endy-, *seul bon.*

Endéméné, *adj. m.* lascif. [Scarron.]

Endémique, *adj.* 2 *g.* particulier à un peuple (maladie —)[1]. || in-. (*en*, dans, *démos*, peuple. *gr.*) [1] *Le despotisme est* endémique. *La liberté ne peut s'établir chez une nation vaniteuse; l'esprit de domination y est* endémique.

Endente, *s. f.* liaison de deux pièces de bois. g.

Endenté, e, *adj. Dentatus.* t. de blason, composé de triangles alternes de divers émaux; garni de dents.

Endenter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre des dents.

Endenture, *s. f.* v. charte-partie coupée en zigzag; actes doubles; écrit à deux colonnes torses. c.

Endetter, *v. a.* -té, e, *p.* causer des dettes; charger de dettes. (s'—), *v. pers.* faire des dettes. -déter. r. *v. récipr.* (des époux s'*endettent*). *Si vous aimez l'indépendance, ne vous* endettez *pas.*

Endêvé, e, *adj. s.* mutin; chagrin; impatient; emporté. (*pop.*)

Endêver, *v. n. Furere.* (*popul.*) enrager (faire —); avoir grand dépit (— de...). *Ne faites pas* endêver *les enfants: celui qui veut battre étant jeune, voudra tuer étant grand.*

Endiablé, e, *adj. s.* (homme —) enragé; furieux; très-méchant en son genre; (*famil.*) (esprit, chemin —). a.

Endiabler, *v. n.* (faire — quelqu'un), le tourmenter; a. enrager, endêver; v. (— des obstacles apportés à...).

Endicter, *v. a.* dénoncer quelqu'un. (*vi.*)

Endigage, *s. m. ou* Endiguement, *s. m.* action d'endiguer. (*vieux.*)

Endiguer, *v. a.* construire une digue. (*vieux.*)

Endimancher (s'), *v. pers.* -ché, e, *p.* (*famil. et plais.*) mettre ses plus beaux habits. *Plus la femme est* endimanchée, *moins elle observe le dimanche.*

Endiomètre, *s. m.* machine pour connaître la pureté de l'air. v. (*barbarisme.*) *on dit* Eu-. *voy. ce mot.* b.

Endive, *s. f. Intubus.* plante potagère, chicoracée.

Endizener, *v. a.* -é, e, *p.* mettre par dizaines.

Endobranche, *adj.* 2 *g.* (poisson —) qui a les branchies radiées. (*endon*, en dedans. *gr.*)

Endocarpe. *s. m.* le milieu du péricarpe de la pêche, pulpe du raisin. (—, *carpon*, fruit. *gr.*)

Endoctriner, *v. a.* -né, e, *p. Erudire.* enseigner une doctrine, une science; (*fig.*) instruire; donner les lumières nécessaires dans une affaire; dicter ce qu'il faut dire *ou* faire (faire — quelqu'un; bien, mal —é)[1]. (s'—), *v. pron. récipr. pers.* faire le bec. n. (*inus.*)

Endoesthésie, *s. f.* sentiment interne, t. de philos. (—, *aisthanomai*, je sens. *gr.*)

Endogènes, *adj. f. pl.* (plantes —) à vaisseaux excentriques, épars.

Endolori, e, *adj.* qui ressent de la douleur (membre —) [J.-J. Rousseau.]. (*fam.*)

Endommagement, *s. m.* détérioration, déplacement. v. -oma-. r.

Endommager, *v. a.* -gé, e, *p. Nocere.* apporter, causer du dommage à une chose (— un arbre, les fruits). (s'—), *v. pers. pron. récipr.* -oma-. r.

Endomyques, *s. m. pl.* insectes coléoptères des champignons, du bois mort. (—, *mukês*, champignon. *gr.*)

Endormeur, *s. m.* enjôleur, flatteur. (*fam.*)

Endormie, *s. f.* Datura, pomme-épineuse.

Endormir, *v. a. Sopire.* faire dormir (— un enfant); engourdir, (*fig. fam.*) amuser pour tromper, pour empêcher d'agir; ennuyer beaucoup (ce livre, cette comédie *endorment*). (s'—), *v. pers.* commencer à dormir; (*fig.*) négliger une affaire; manquer de vigilance, d'attention; croupir (s'— dans la volupté, le vice, etc.). *v. récipr. pron.* -mi, e, *p. s.* (membre —), engourdi; (*fig.*) (homme, esprit —), lent, peu animé, paresseux.

Endormissement, *s. m.* assoupissement. r. v. (*inus.*)

Endos, *s. m.* endossement, t. de comm.

Endosse, *s. f.* (*famil.*) le faix et toute la peine d'une chose (avoir, donner l'— d'une affaire).

Endosmose, *s. f.* courant à travers une cloison. phys.

Endossement, *s. m.* signature, écrit au dos d'un acte, d'un billet, qui oblige à le rembourser faute de paiement (mettre l'—, *ou* son —). Endôssement. r. action de mettre sur son dos. s. a.

Endosser, *v. a.* -sé, e, *p. Induere.* mettre sur son dos (— la robe, le harnais, etc.)[1]; (*fig.*)[2]; mettre au dos d'un billet la signature, l'ordre de payer; (*fig. fam.*) charger de quelque chose de fâcheux; t. de relieur, former la rondeur du dos. b. -dôsser. r. [1] *On devient l'homme de l'habit qu'on* endosse. [2] *Si le sage connaissait quelqu'un qui voulût* endosser *sa renommée avec ce qu'elle lui coûte, il la lui abandonnerait très-volontiers.*

Endosseur, *s. m.* celui qui a endossé un billet, etc. -dôsseur. r.

Endouairer, *v. a.* assurer un douaire. (*vi.*)

Endouziner, *v. a.* tourner en rond et par douzaines les cordes à boyau.

Endoyer, *v. a.* montrer au doigt. (*vi.*)

Endrach, *s. m.* grand et gros arbre de Madagascar, à bois dur, incorruptible.

Endriaque, *s. m.* monstre imaginaire qui, disait-on, dévorait les vierges. Andriague.

Endroit, *s. m. Locus.* lieu, côte, place, partie d'espace, de discours (bel —; — obscur), du corps, etc.; patrie, lieu natal[1] (*ridicule*); b. beau côté d'une étoffe, *l'opposé d'*envers; (*fig.*) bel —, beau côté le point de vue, le moment le plus avantageux[2]; — sensible, ce qui intéresse le plus; vilain —, le mauvais côté, ce qu'il y a de blâmable. (en mon, ton, son, leur —), *adv.* envers moi, toi, lui, eux, etc. (*vi.*); t. de pratique, à l'endroit, envers. En-endroit. c. [1] *Combien de gens sacrifient leur fortune, leur repos, à la vanité d'être les premiers de leur* endroit! [2] *Les hommes sont souvent estimés par les* endroits *par lesquels ils sont le plus blâmables.* [De Retz.]

Endromide, *s. f.* -mis. vêtement des anciens, à très-longs poils hérissés, pour le bain. || an-.

Enduire, *v. a.* -duit, e, *p. Induere.* couvrir d'un enduit (— de plâtre); *se dit fig.* —, *v. n.* digérer la chair, t. de fauc. b. (s'—), *v. pers. pron. récipr.* [1] *Le philosophisme n'est que la bile ou la vanité mécontente, et souvent la noirceur* enduite *du vernis de la vertu.* [Dumarsais.]

Enduisson, *s. f.* action d'enduire. r.

Enduit, *s. m. Tectorium.* couche de chaux, de plâtre, etc. (léger, épais —; faire, mettre un —; couvrir d'un —).

Endurant, e, *adj. Patiens.* (personne, humeur —e) patient, qui souffre aisément les injures, les contrariétés. (*avec la négat.*) (*syn.*)

Endurcir, *v. a.* -ci, e, *p.*[1] *Indurare.* rendre dur, fort, robuste, impitoyable, insensible[2]; (à) accoutumer (— à la peine, à ce qui est dur, fâcheux, pénible). (s'—), *v. pers.* devenir dur (le fer s'*endurcit* au feu; la pierre s'*endurcit* à l'air); (*fig.*) s'accoutumer (s'— à la peine[3], au travail; s'— au froid); s'— dans le crime, le vice, en contracter l'habitude, et n'éprouver plus de honte, de remords. (s'—), *v. récipr.*[4] *pron.* [1] *Lorsqu'un ambitieux est renversé par le sort, son ame peut être* endurcie *contre les remords, mais non contre les regrets.* [2] *La guerre* endurcit *le corps et l'ame.* [3] *On s'*endurcit *en vivant dans le monde.* [Voltaire.] [4] *Séparez les méchants! ils s'*endurcissent *par leur fréquentation mutuelle. Les hommes de parti s'*endurcissent.

Endurcissement, *s. m. Induratio.* (*fig.*) dureté (— de cœur, de la conscience); opiniâtreté; état d'une ame insensible (grand —, tomber dans l'—).

Endurer, *v. a.* -ré, *p. Ferre.* souffrir (— le froid, le travail); supporter avec patience, fermeté, courage (— la contradiction[1], la misère, les peines)[2]; permettre (— le mal[3]; n'*endurez* pas que..., cela) (*famil.*). (s'—), *v. pron. récipr. pers.* [1] *Il faut de ses amis* endurer *quelque chose.* [Molière.] [2] *Notre vie se passe toute à faire le mal ou à l'*endurer. [amphibol.] [3] *On est complice du mal que l'on* endure, *si l'on peut l'empêcher.*

Énéide, *s. f. Æneis.* poème héroïque de Virgile.

Énéléum, *s. m.* mélange de vin et d'huile rosat. g.

Énéorème, *s. f. Enæorema.* substance qui nage dans l'urine. -rême. r. g. v. || éné-. (*en*, dans, *aiôréin*, suspendre. *gr.*)

Énergie, *s. f. Vis.* force, efficace, vertu (— du discours, de la conduite, de l'ame); courage (grande, mâle, vive —; — soutenue; plein d'—; parler, défendre avec —)[1]. (*syn.*) || éner-. (*en*, dans, *ergon*, action. *gr.*) [1] *Les personnes sans* énergie *laissent aller les choses comme elles vont, espérant toujours que tout ira bien.* [Mad. de Montolieu.] *L'égoïsme n'inspire point d'*énergie, *et celui qui calcule son avantage le trouvera toujours dans le repos.* [Sismondi.] *L'imagination a plus d'*énergie *dans l'obscurité.* [Edward.]

Énergique, *adj.* 2 *g.* qui a de l'énergie (ton, etc., conduite, homme, ame —).

Énergiquement, *adv.* (parler, agir —) avec énergie.

Énergiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre énergique. [Rétif.] (*inus.*)

Énergumène, *s.* 2 *g.* possédé du démon; enthousiaste; colère à l'excès. -ene. r. || énèr-. (*énergéô*, je travaille en dedans avec force. *gr.*)

Énervation, *s. f.* (*vi.*) t. d'anat. r. tendons du muscle droit du bas-ventre; affaiblissement; al. supplice, v. que l'on inflige en coupant les nerfs du patient.

Énerver, *v. a.* -vé, e, *p. Enervare.* affaiblir beaucoup (— les forces[1], le courage[2], (*fig.*) le style, etc.), le rendre faible; couper les nerfs. b. (s'—), *v. pers. pron. récipr.* [1] *L'usage modéré du vin fortifie; l'excès* énerve. [2] *La fortune* énerve *promptement ceux à qui elle prodigue ses faveurs. Les langueurs de l'ennui* énervent *l'ame plus promptement que les fatigues de l'esprit et les tourments du cœur.*

Énerve, *adj. f.* (fleur —) sans nervures.

Éneyer, *v. a.* -é, e, *p.* ôter les nœuds du bois. (*inus.*)

Enfagoter, *v. a.* enrôler, mettre au rang de... [Cholier.] || an-.

Enfaîteau, *s. m. ou* Oreille de chat, tuile courbe pour le faîte.

Enfaîtement, *s. m.* table de plomb sur le faîte.

Enfaîter, *v. a.* -té, e, *p.* couvrir le faîte; arrêter les faîtières. b.

Enfance, *s. f. Infantia.* âge de l'homme depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ; *prend le pl.*[1]. —, les enfants. —, *se dit* de l'extrême vieillesse (être, tomber en —); caractère de l'—[2]; (*fig.*) *pl.* puérilité. —, commencement (l'— de l'art). [1] *La nature, qui sait ce que c'est que la vie, nous a donné deux* enfances: *l'une pour y entrer sans crainte, l'autre pour la quitter sans regret. Une belle vieillesse est l'*enfance *de l'immortalité.* [2] *La multitude n'est que l'espèce humaine tombée en* enfance. [Pythagore.] *Il est une simplicité, une* enfance *qui sied bien à tout âge...* [Rollin.]

Enfançon, *s. m.* (*vi.*) petit enfant. [J.-J. Rousseau.]

Enfant, *s.* 2 *g. Infans.* qui est dans l'enfance[1]; fils *ou* fille; petit-fils et arrière-petit-fils, descendants;

garçon, fille, jusqu'à dix ou douze ans (petit, joli, bel —; — gâté, sage); (*fig.*) né de, natif de (— de Paris); produit par; *se dit fig.* [2]. —, personne faible d'esprit, de caractère (cet homme est un —); en état d'enfance [3]; — de la balle, fils de maître, qui exerce la profession de son père; —s perdus, soldats qui commencent l'attaque; —s de langue, jeunes gens qui apprenaient les langues asiatiques; faire l'—, badiner comme un enfant [4], s'amuser à des puérilités; *se dit* des plaintes par faiblesse, de la futilité, de la faiblesse de l'esprit; de ce qui tient de l'enfance, qui l'imite (être un —, *ironiq.* ou *dur*); bon —, *se dit* d'un homme (c'est un bon —); d'une jeune personne, d'une femme (c'est une bonne —) (*moins usité*). (*syn.*) (*in*, privatif, *fari*, parler. *lat.*) [1] *L'*enfant *est plus physionomiste que l'homme fait.* [Mercier.] [2] *Tous les fanatismes sont* enfants *de celui du bonheur.* [3] *Parents, vous deviendrez* enfants, *et vos* enfants *des hommes: songez à la loi du talion. Les ennemis de Dieu sont des* enfants. [Platon.] *Le méchant n'est qu'un* enfant *robuste.* [Hobbes.] *Un souverain trop volontaire n'est qu'un grand* enfant. [4] *La mort rit en voyant une vieille faire l'*enfant. [P. Syrus.]

Enfanteau, *s. m.* (*vi.*) petit enfant. [Marot.] v.

Enfantelet, *s. m.* (*vi.*) petit enfant. [C. de Surville.]

Enfantement, *s. m. Partus.* action d'enfanter (hâter, faciliter l'—). (*propre et fig.*)

Enfanter, *v. a.* -té, e, *p. Parere.* accoucher d'un enfant; (*fig.*) mettre au jour un ouvrage [1]; produire [2], causer (— des malheurs, etc.). (*syn.*) [1] *La philosophie, loin d'*enfanter *des chefs-d'œuvre, semble avoir tari les sources de l'invention.* [F. Bacon.] [2] *La richesse* enfante *l'avarice ou l'insolence.* [Euripide.] *La guerre* enfanta *l'esclavage.*

Enfantillage, *s. m. Puerilitas.* paroles, manières enfantines [1]; *se dit* de celui, de celle qui n'est plus un enfant. [1] *Le philosophisme oppose la dérision à la sensibilité; pour lui les pleurs sont un* enfantillage.

Enfantiller, *v. n.* jouer comme un enfant. (*vi.*) [Pasquier.]

Enfantin, e, *adj. Puerilis.* qui appartient à l'enfance (voix, etc., —e; manières —es). *Les manières* enfantines *sont un des grands traits de la coquetterie des femmes.* [Addisson.]

Enfariner, *v. a.* poudrer de farine. -né, e, *p. adj.* (*fig. famil.*) légèrement imbu *ou* instruit d'une science; prévenu d'une fausse doctrine, d'une opinion: (*famil.*) venir la gueule —e, inconsidérément, avec une sotte confiance. (s'—), *v. pers.* se poudrer; (*fig. famil.*) s'entêter. *v. récipr.*

Enféer, *v. a.* enchanter. (*vi.*)

Enfer, *s. m. Inferi.* lieu du supplice des damnés [1]; (*fig.*) les démons [2]; bruit; désordre; vacarme; lieu où l'on se déplaît; lieu de douleur, de peine, de désordre (Paris est un —) [3]; vase pour calciner le mercure. b. —s, *plur.* séjour des morts; (*fig.*) supplice intérieur [4] [Lemoine.] [1] *Quoi qu'en dise Luther, le purgatoire se comprend mieux que l'*enfer. [2] *L'Évangile ne dit pas: Tu gagneras le paradis en livrant ton prochain à l'*enfer. *La vengeance est le seul plaisir de l'*enfer. *Les menaces indiscrètes de l'*enfer *l'ont fait révoquer en doute.* [3] *Si tous les désirs de l'homme étaient satisfaits, la terre serait un* enfer. [4] *L'*enfer *pour les femmes qui ne sont que belles, c'est la vieillesse.* [St.-Évremont.]

Enfermé, *s. m. Inclusus.* (sentir l'—), sentir mauvais, faute d'air. *mieux* Renfermé. g. a.

Enfermer, *v. a.* -mé, e, *p. Includere.* mettre, retenir un être dans un lieu d'où il ne peut sortir *ou* être tiré; mettre (— dans un hôpital, dans une prison); serrer sous fermeture; environner, clorre de toutes parts; (*fig.*) contenir, comprendre (ce livre *enferme* beaucoup de vérités). (s'—), *v. pers.* (s'— dans une place) pour la défendre; rester (s'— dans un cloître), se faire religieux; se retirer (dans son cabinet) pour ne voir personne; rester constamment (s'— auprès d'un malade). *v. pron.*

Enfermeté, *s. m.* (*vi.*) infirmité. v.

Enferrer, *v. a.* -ré, e, *p.* percer avec un fer aigu, etc.; placer des coins de fer. b. (s'—), *v. pers.* se jeter sur le fer; (*fig. famil.*) se nuire à soi-même par ses paroles [1], ses actions; se contredire, se couper (s'— dans ses réponses). *v. récipr.* [2]. [1] *Il est plaisant de voir la vanité se débattre lorsqu'elle s'est* enferrée. [2] *La dispute est comme un duel où les combattants s'*enferrent *et s'entretuent.*

Enfeu, *s. m.* lieu destiné à la sépulture d'une famille. (*vi.*)

Enfeuiller (s'), *v. pers.* se couvrir de feuilles.

Enficeler, *v. a.* -lé, e, *p.* ficeler; r. g. c. serrer (le chapeau) avec une ficelle.

Enfieller, *v. a.* -lé, e, *p.* teindre, remplir de fiel; rendre amer. [Ronsard. Linguet.]

Enfiellir, *v. n.* devenir amer comme le fiel. (*vi.*)

Enfiérir, *v. n.* -ri, e, *p.* (*vi.*) devenir fier. v.

Enfiévrer, *v. a.* -ré, e, *p.* donner la fièvre (*vi.*) [Montaigne.]; — d'une passion, la donner [Beaumarchais.] (*inus.*).

Enfilade, *s. m.* longue suite de chambres, (*fig.*) de raisonnements, de mots, etc., d'épithètes, de phrases; t. milit. tranchées exposées au canon; action d'enfiler avec les boulets (donner, craindre l'—); tir direct sur la longueur; (*fig. famil.*); t. de jeu de trictrac, disposition qui fait perdre.

Enfiler, *v. a.* -lé, e, *p.* passer un fil par un trou; passer de part en part; traverser; engager dans la perte, au jeu, etc., dans une conversation ennuyeuse; — un chemin, le suivre; — un discours, s'y engager; — le degré, s'enfuir par là, a. (*inus.*); (— un ouvrage de fortification), le battre avec le canon, en prenant de flanc ceux qui le défendent; — des perles, s'amuser à des bagatelles, perdre son temps à des niaiseries. (s'—), *v. pers.* s'enferrer, s'engager; s'exposer à perdre, (*fig. famil.*) t. de jeu. (s'—), *v. récipr. pron.* t. d'arts.

Enfileur, *s. m.* celui qui passe le fil dans l'aiguille; v. ouvrier chargé d'enfiler; r. celui qui adapte les têtes d'épingles.

Enfilure, *s. f.* action d'enfiler. [Montaigne.]

Enfin, *adv. Deniquè.* finalement; après tout; à la fin; pour conclure; bref; en un mot. (*syn.*) (*in fine, lat.*)

Enfissures, *s. f. pl.* traverses de cordes, t. de mer.

Enflammer, *v. a.* -mé, e, *p.* [1] *Inflammare.* allumer; mettre en feu, en flammes; embraser; échauffer (le vin *enflamme* la bile); (*fig.*) exciter (— les passions); donner de l'amour, de l'ardeur; irriter [2]. (s'—), *v. pers. récipr.* prendre feu (s'— d'amour, de colère). -amer. r. [1] *La terreur panique est fille d'une imagination* enflammée. [2] *L'amour est la plus violente des passions, parce qu'elle* enflamme *le corps et l'ame. Souvent un grand péril* enflamme *le courage.*

Enfle-boeuf, *s. m.* Bupreste, insecte.

Enfléchures, *s. f. pl.* échelles de corde des haubans, t. de mer.

Enflement, *s. m.* enflure. rr. v.

Enfler, *v. a. Inflare.* remplir de vent, de fluides, etc., qui augmentent le volume (— un ballon); (*fig.*) enorgueillir; donner de la vanité; — le cœur, augmenter le courage; — le cahier, grossir inutilement un écrit; — la dépense, y ajouter des articles faux, exagérés. -flé, e, *p. adj.* emporté; (style —) ampoulé (*famil.*). —, *v. n. ou* (s'—) [1], *v. pers.* augmenter de grosseur, de volume. (*syn.*) [1] *Celui qui couvre son laid visage d'un beau masque, et s'admire, est-il plus fou que celui qui s'*enfle *de l'encens qu'il achète? L'orgueilleux s'*enfle *en vain, il sera toujours assez petit pour entrer dans la tombe.*

Enflure, *s. f. Tumor.* tumeur, bouffissure, grosseur, extension extraordinaire dans une partie *ou* dans la totalité du corps; (*fig.*) [1]; — du cœur, orgueil, vanité; — du style, vice d'un style ampoulé. —, style ampoulé; pensées gigantesques. [1] *L'*enflure *de l'orgueil ôte la sensibilité.*

Enfolier, *v. a.* -ié, e, *p.* détacher les feuilles de métal du creuset. (*in.*)

Enfonçage, *s. m.* action de mettre des fonds aux tonneaux, son effet. r. g. c. *ou* -cer. b.

Enfoncement, *s. m.* action d'enfoncer. —, *Recessus.* ce qui va en enfonçant, ce qui paraît le plus reculé, le plus éloigné dans un lieu enfoncé; lointain; brun mat dans les plis, t. de peint.

Enfoncer, *v. a.* -cé, e, *p. Defigere.* mettre, pousser, faire pénétrer au fond, plus avant (— un pieu; — dans l'eau; — son chapeau); briser, rompre en poussant (— une porte); (*fig.*) [1]; (— un bataillon, les rangs), les percer, les rompre, les renverser en donnant dedans; faire plus creux; fondre sur sa proie, t. de fauc. (— la perdrix); mettre des fonds à un tonneau; assembler un ouvrage de layetier. —, *v. n.* pénétrer plus avant, aller au fond. (s'—), *v. pers.* (s'— dans la forêt, dans l'eau); (*fig.*) [2] (s'— dans l'étude, le jeu, la crapule, etc.), s'y livrer entièrement. (s'—), *v. pron. récipr.* [1] *Le peuple s'irrite de l'orgueilleuse arrogance des grands, lorsqu'ils semblent vouloir l'*enfoncer *dans la misère.* [2] *Commenter, approfondir une injure, c'est s'*enfoncer *dans la boue. Les pensées morales sont des clous d'airain qui s'*enfoncent *dans l'ame, et qu'on n'en peut arracher.* [Diderot.]

Enfonceur, *s. m.* (— de portes ouvertes), faux brave, homme vain qui se flatte d'une action facile, comme d'une prouesse.

Enfonçoir, *s. m.* pilon pour fouler les peaux.

Enfonçure, *s. f. Recessura.* fond (— d'un lit, d'un tonneau, d'une armoire); pièce du fond; affaissement du crâne par un coup. b.

Enfondre, *v. a.* -du, e, *p. Perrumpere.* (*vi.*) briser, rompre. v. (s'—), *v. pron. pers.*

Enforcir, *v. a. n.* -ci, e, *p.* rendre, devenir plus fort (— un mur, un cheval, du vin; cet enfant *enforcit*). (s'—), *v. pers. pron.*

Enforesté, e, *adj.* (*vi.*) caché dans la forêt. v.

Enforester, *v. a.* planter un terrain en bois. (*vi.*)

Enformer, *v. a.* -mé, e, *p.* mettre un chapeau, un bas en forme; g. c. donner la forme convenable. (s'—), *v. pron.* b.

Enfouir, *v. a.* -foui, e, *p. Defodere.* cacher en terre (— un trésor); (*fig.*) [1] cacher (— son talent), le rendre inutile. *v. pers.* [2]; *v. pron.* [1] *L'avare* enfouit *son repos, ses jouissances;* [2] *il s'*enfouit *lui-même avec son trésor.*

Enfouissement, *s. m.* action d'enfouir. r. v.

Enfouisseur, *s. m.* celui qui enfouit. v. [Lafontaine.]

Enfourchement, *s. m.* t. de jardin. sorte de greffe. —, t. d'arch. retombée des angles, rencontre de deux douelles. r.

Enfourcher, *v. a.* -ché, e, *p.* (*famil.*) monter à cheval, jambe de-çà, jambe de-là.

Enfourchie, *adj. f.* (tête de cerf —) dans laquelle les dards du sommet font la fourche.

Enfourchure, *s. f.* tête de cerf à bois fourchu; t. de manége, écartement des jambes du cavalier. g. v.

Enfourer, *v. a.* -ré, e, *p.* envelopper, t. de mét.

Enfournée, *s. f.* action de mettre le pain au four.

Enfournement, *s. m.* suite d'opérations pour affiner le verre; action d'enfourner le pain.

Enfourner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre dans le four, dans le fourneau, dans les creusets. —, (*absol. fig. famil.*) commencer une affaire (— bien *ou* mal).

Enfourneur, *s. m.* celui qui enfourne. v.

Enfourrer, *v. a.* t. de batteur d'or, renfermer le vélin dans son enveloppe.

Enfrayer, *v. a.* -é, e, *p.* mettre les cardes neuves en train.

Enfrayure, *s. f.* première laine sortie des cardes neuves.

Enfreindre, *v. a.* -freint, e, *p.* [1] *Perfringere.* violer [2], rompre, transgresser, contrevenir à (— la loi, etc.). *au propre*, rompre un frein, briser des liens. n. (*inus.*) [1] *Il n'y a pas de constitution là où les lois peuvent être* enfreintes *sous le prétexte du salut public.* [Malesherbes.] [2] *Violer les lois, c'est compromettre sa propre sûreté en donnant l'exemple de les* enfreindre.

Enfréner, *v. a.* mettre un frein, un mors à un cheval. (*vi.*)

Enfroquer, *v. a.* -qué, e, *p.* faire moine. (*iron.*)

Enfruiter, *v. a.* garnir de fruits, ensemencer. (*vi.*)

Enfuir (s'), *v. pers.* -fui, e, *p. Fugere.* s'en aller, s'écouler; fuir (s'— de quelque place *ou* lieu); sortir du vase (le lait s'*enfuit*).

Enfumé, *s. m. ou* Stercoraire, poisson du genre chélodon; serpent gris-noirâtre.

Enfumer, *v. a.* -mé, e, *p. Infumare.* noircir, incommoder, par la fumée (— un tableau, une chambre, ceux qui y sont), t. d'arts, de mét. remplir de fumée; — des renards, les obliger par la fumée à sortir de leurs terriers; faire sécher à la fumée (— des harengs); (*au fig.*) remplir de vaine gloire [1] (*peu*

usité). (s'—), *v. pers. pron. récipr.* se noircir à la fumée. [1] *Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne* enfumer. [Boileau.]

Enfutailler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre en futaille.

Engagé, *s. m.* celui qui est *ou* qui s'est engagé; espèce de serviteur engagé pour un temps chez un colon.

Engageant, e, *adj. Alliciens.* insinuant, attrayant; qui flatte, attire, engage insensiblement (personnes, esprit, douceur, paroles, gestes, ton, manières —es). —, *s. m.* nœud de rubans sur le sein. —e, *s. f.* espèce de manchettes de femme. G. (*vi.*)

Engagement, *s. m. Obligatio.* action d'engager, ses effets, son prix; obligation [1], ce à quoi on s'est engagé (remplir, tenir son —) [2]; promesse, lien, union qui ôte la liberté (prendre, contracter, rompre un —; entrer dans un —; manquer, se livrer à un —; — honnête, criminel, sacré, inviolable); attachement par lequel on s'engage, se lie; liaison [Malebranche.] (tendre —; — indissoluble) [3]; enrôlement, son prix; combat, bataille. [1] *Quand on a chassé quelqu'un pour prendre sa place, on prend l'*engagement *tacite de faire mieux que lui.* [Carnot.] [2] *Il faut être esclave de ses* engagements, *ou renoncer à tout crédit.* [3] *Un tendre* engagement *va plus loin qu'on ne pense.*

Engager, *v. a.* -gé, e, *p. Pignerare.* donner, mettre en gage (— ses meubles, ses bijoux); donner pour assurance (— un bien); — son cœur, aimer; — sa foi, s'obliger par serment, par honneur, devoir, fidélité, à... —, obliger à... inviter, exciter [1] (le bon sens *engage* à la vertu); *se dit absol.* (l'honneur, le serment *engagent*). — (à), déterminer par la seule persuasion (— à travailler, à étudier); enrôler; provoquer, commencer (une querelle). (s'—), *v. pers.* promettre; s'obliger à servir quelqu'un pour un temps; s'emplir d'humeurs, *se dit* de la poitrine; s'enfoncer, entrer trop avant (s'— dans un bois); (*fig.*) s'embarrasser (s'— dans des filets; s'— imprudemment et trop avant dans une affaire; accumuler ses dettes; s'obliger pour quelqu'un. (s'—), *v. récipr.* [1] *Rien n'*engage *tant un esprit raisonnable à supporter les torts des hommes, que de réfléchir sur leurs vices.*

Engagiste, *s. m.* qui tient un domaine par engagement.

Engaînant, e, *adj.* (feuille —e) dont la base entoure la tige.

Engainer, *v. a.* -né, e, *p.* mettre dans une gaîne. -aî-. R. G. C.

Engallage, *s. m.* action d'engaller, son effet. G. C. V. -la-. R.

Engaller, *v. a.* -lé, e, *p.* teindre avec la noix de galle. G. C. V. -aler. R.

Enganner, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) tromper. V. (s'—), *v. pers. récipr.* se tromper. (*vi.*) (*ingannare, ital.*)

Engarant, *s. m.* t. de mer. R.

Engarder, *v. a.* -dé, e, *p.* empêcher, prohiber. V. (s'—), *v. pers.* s'empêcher de faire. (*vi.*)

Engarotté, e, *adj.* t. de man. blessé au garrot. V.

Engarre, *s. f.* long filet de pêche plombé, et traîné par des bateaux.

Engastriloque, *s. m.* ventriloque; qui parle de l'estomac, R. V. en aspirant au lieu d'expirer. *mieux* -mythe. (*en*, dans, *gaster*, ventre. *gr. loqui*, parler. *lat.*) *voy.* Ventriloque.

Engastrimante, *s. m.* homme qui prédit l'avenir en parlant du ventre.

Engastrimysme, *s. m.* faculté particulière au ventriloque; l'usage qu'il en fait. (—, *muthos*, parole. *gr.*)

Engastrimythe, *adj.* 2 *g.* ventriloque. -mante. G. *voy.* -mante. —s, *s. f. pl.* prêtresses qui prédisaient sans remuer les lèvres.

Engastrimythisme, *s. m.* faculté de l'engastrimythe. *Ce mot vaut mieux qu'*Engastrimysme.

Engaver, *v. a.* -vé, e, *p. se dit* du pigeon qui donne à manger à un pigeonneau. (s'—), *v. pron.*

Engeance, *s. f. Gens.* race, en parlant des volatiles, des animaux et des hommes (maudite —); (*ironiq.*); mauvaise race. ‖ anjancĕ. (*gennaô*, j'engendre. *gr.*)

Engeancer, *v. a.* -cé, e, *p.* embarrasser de quelqu'un. (*ironiq.*) A. V. *voy.* Agencer. (s'—), *v. pron.*

Engeigner, *v. a.* tromper (— autrui). (s'—), *v. pers.* s'abuser (s'— soi-même) [Lafontaine.]. (*ingenium*, adresse, habileté. *lat.*)

Engelure, *s. f. Pernio.* sorte d'enflure, d'inflammation causée par le froid (avoir une, des —s aux pieds; l'— se guérit au feu).

Engencé, e, *adj.* t. de peint. *voy.* Agencé.

Engencement, *s. m.* en peinture, disposition originale ou savante des draperies et ajustements; son effet.

Engencer, *v. a.* -é, e, *p.* disposer les accessoires avec art, t. de peinture.

Engendrer, *v. a. Generare.* produire son semblable, *se dit* de l'animal et de l'homme, *surtout* du mâle (— des enfants); produire [1], être cause de (— quelque mal); (*fig.*) [2]; -dré, e, *p.* (maux, etc., —s). t. de math. *se dit* d'un point, d'une ligne, d'un plan qui, par son mouvement, produit une ligne, une surface *ou* plan, un solide (— une courbe, un pentagone, un cube). (s'—), *v. pers. pron.* [3] être produit (les procès s'*engendrent* dans les familles); prendre un gendre [Destouches. Molière.]. *v. récipr.* [1] *Les grandes connaissances* engendrent *les grands doutes.* [Aristote.] [2] *L'abus de la religion* engendra *l'abus de la philosophie. La gloire militaire* engendra *le despotisme.* [3] *Les auteurs s'*engendrent *par l'imitation. Les abus et les excès s'*engendrent, *et forment les révolutions, les réactions.*

Engens, *s. m. pl.* équipages de chasse. (*vi.*)

Enger, *v. a.* -gé, e, *p.* (*vi. inusité*) embarrasser, charger (d'un sot, etc.).

Engerber, *v. a.* -bé, e, *p. Colligere.* mettre en gerbe; entasser l'un sur l'autre (des tonneaux).

Engibates, *s. m. pl.* t. d'antiq. petites figures qui dansaient au son d'un orgue hydraulique. (*engeibata. gr.* se trouve dans Vitruve.)

Engigner, *v. a.* -né, e, *p.* tromper; créer; produire. (*vi.*)

Engin, *s. m. Organum.* sorte de machine; ensemble de machines employées surtout à lever des fardeaux, lancer des pierres, etc.; outil compliqué *en général*, t. de mét.; planche garnie de clous pour dresser le fil de fer; machine de guerre; (*fig. famil.*) finesse; industrie (*vi.*); filets, piége [Lafontaine.]; esprit [Marot.].

Enginer, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) tromper. V. -gign. N.

Engingnier, Enginour, *s. m.* qui fait des engins. (*vi.*)

Engisome, *s. m.* t. de méd. embarrure. Engisoma. (*engizô*, je m'approche. *gr.*)

Englanté, *adj. m.* t. de blason, R. à glands d'un émail différent.

Englestre. *voy.* Enclestre.

Englober, *v. a.* -bé, e, *p. Inglomerare.* réunir plusieurs choses pour en former un tout; renfermer une chose dans une autre (— des terres dans ses domaines); (*fig.*) former de plusieurs choses un tout; comprendre dans... (s'—), *v. pers. pron.*

Engloutir, *v. a.* -ti, e, *p. Vorare.* avaler en glouton (— les morceaux); (*fig.*) absorber, faire disparaître (la mer *engloutit* le navire; un gouffre *engloutit* la ville); consumer, dissiper (— des richesses); infecter; remplir de mauvaise odeur (son haleine *engloutit*, nous a *engloutis*, A. *inus.*); (*famil.*) AL.

Engloutisseur, *s. m.* celui qui engloutit. (*vi.*)

Engluement, *s. m.* composition pour recouvrir les plaies, la tige d'un arbre.

Engluer, *v. a.* -lué, e, *p.* enduire de glu. (s'—), *v. pers.* se prendre à la glu.

Englyphique, *adj.* 2 *g.* dans la gravure. (*en*, dans, *gluphê*, gravure. *gr.*)

Engonase, *s. f.* nom d'une constellation ayant 48 étoiles.

Engonate, *s. m.* cadran tracé des superficies angulaires, t. d'antiq.

Engoncement, *s. m.* gêne, contrainte dans la taille. (*vi.*) V. (*usité.*)

Engoncer, *v. a.* -cé, e, *p.* rendre la taille gênée, contrainte.

Engorgement, *s. m. Interclusio.* embarras dans un canal, un tuyau; (*fig.*) *se dit* des finances, des marchandises qui manquent de débouchés.

Engorger, *v. a. Intercludere.* boucher le passage d'un fluide (— un tuyau). (s'—), *v. pers.* se boucher, se remplir (ce havre s'*engorge*, se comble de sable). garnir de toile un coffre -gé, e, *p.* (drap —), mal dégraissé. B.

Engouement, *s. m.* empêchement causé par ce qui engoue, (*inus.*) B.; (*fig.*) état de celui qui est engoué; entêtement; préoccupation (grand —; — ridicule, subit, éphémère; plein d'—; avoir de l'— pour; détruire l'—) [1] (*très-usité*). -um-. R. (*angere*, serrer la gorge. *lat.*) [1] *L'enthousiasme ne doit pas être de l'*engouement. [Kératry.] *L'*engouement *est une fièvre d'imagination dont l'unique remède est l'expérience. L'*engouement *des éditeurs, des traducteurs, explique la tendresse personnelle des auteurs.*

Engouer, *v. a.* -goué, e, *p. Præficare.* embarrasser le gosier; empêcher d'avaler. (*inus.*) B. (s'—), *v. pers.* (*fig.*) (*usité*) s'entêter, se passionner pour (s'— d'une personne, d'un ouvrage; s'— de quelqu'un, d'une chose); s'enthousiasmer; *se dit absol.* [1]. (s'—), *v. récipr.* (ils se sont *engoués* l'un de l'autre; les amants s'*engouent*). [1] *Celui qui s'*engoue *sans examen se dégoûte par réflexion.*

Engouffrer (s'), *v. pers.* -fré, e, *p. se dit* d'un fluide, d'un liquide, de l'eau, du vent qui entre, se perd dans une ouverture, une fente, etc. (le vent s'*engouffre* dans la cheminée; le Rhône s'*engouffre* et reparaît). -ufr-. R.

Engoulé, e, *adj.* t. de blason, qui entre dans la gueule.

Engouler, *v. a.* -lé, e, *p.* (*pop.*) ravir, saisir, prendre tout d'un coup avec la gueule.

Engoulevent, *s. m.* oiseau. *voy.* Tette-chèvre, Crapaud-volant.

Engourdir, *v. a. Stupefacere.* rendre comme perclus, sans mouvement, sans sentiment (— les mains, les sens, (*fig.*) l'esprit) [1]. (s'—), *v. pers.* -di, e, *p.* (*fig.*) (esprit —) pesant, lourd; (ame —e) froide, insensible. (*gordo*, homme gros et gras. *esp.*) [1] *L'oisiveté, la solitude* engourdissent *l'esprit. Le malheur ne déplaît pas aux ames* engourdies, *lorsqu'il n'est pas excessif.*

Engourdissement, *s. m. Torpor.* état de ce qui est engourdi (— du corps, (*fig.*) de l'esprit); état douloureux et pesant d'une partie musculaire (avoir, éprouver un grand, un étrange —).

Engrainer, *v. a.* -né, e, *p.* donner du grain aux chevaux; verser du grain dans la trémie.

Engrais, *s. m.* pâturage gras; ce qui engraisse la volaille; fumier, etc., avec quoi l'on amende les terres (bon, mauvais —).

Engraissage, *s. m.* action d'engraisser des bestiaux. [Chauvelin.]

Engraissement, *s. m.* action d'engraisser la terre, ses effets, t. d'agric.; t. de men. *se dit* d'un tenon qui entre de force dans la mortaise. G. RR.

Engraisser, *v. a. n.* -sé, e, *p. Saginare.* rendre *ou* devenir gras [1], sale, crasseux, fertile; épaissir, *parlant* des liqueurs; souiller de graisse. (s'—), *v. pers.* se graisser; s'encrasser, A. (*peu usité*); s'épaissir (le vin s'*engraisse*); (*fig.*) s'enrichir (s'— de la misère publique); *v. pron.* [1] *Les peuples ne peuvent-ils, comme certains animaux, être* engraissés *que dans les ténèbres? Il faut du moins* engraisser *les esclaves, si l'on veut qu'ils s'endorment dans les fers.*

Engranger, *v. a.* -gé, e, *p. Recondere.* mettre (les grains, etc.) en grange. (s'—), *v. pron.*

Engraulis, *s. m.* espèce d'anchois, genre des clupées. (*encrasicholos. gr.*)

Engravement, *s. m.* état d'un bateau engravé. G. A.

Engraver, *v. a.* -vé, e, *p.* engager (— un bateau) dans le sable, le gravier; *se dit absol.* (— au port). (s'—), *v. pers.*

Engreger, *v. a.* -gé, e, *p.* (*vi.*) irriter, agiter. V.

Engrêlé, e, *adj.* t. de blas. dentelé tout autour.

Engrêler, *v. a.* -lé, e, *p.* faire une engrêlure.

Engrêlure, *s. f.* petit point à une dentelle; petite bande engrêlée, t. de blason. (*gracilis*, mince. *lat.*)

Engrenage, *s. m.* -nure, *s. f.* t. d'arts, disposition des roues qui s'engrènent; t. de mer, arrangement des futailles. (*crena*, cran. *lat.*)

Engrener, *v. a.* -né, e, *p.* commencer à mettre le blé dans la trémie pour moudre; emplir la trémie de grain; pomper, t. de mer; nourrir (les chevaux, la volaille) de bons grains; (*fig.*) commencer une af-

faire (— bien ou mal); t. de mét. garnir de grès; prêler pour unir. *v. pers. famil.* (s'— dans une affaire); *au propre, se dit* des dents de deux roues qui entrent l'une dans l'autre[1]. (s'—), *v. récipr.* B. (*granum*, grain. *lat.*) [1] *La société ressemble à des roues engrenées; celle qui s'isole n'est plus rien.*

Engrenure, *s. f.* t. d'horl. RR. *se dit* des dents des roues, des os qui entrent l'un dans l'autre *ou* dans des cavités. A. V.

Engri, *s. m.* espèce de léopard d'Éthiopie.

Engrois, *s. m.* R. petit coin, t. de carrier. B.

Engrosser, *v. a. Gravidare.* (*fam.*) rendre une femme enceinte *ou* grosse (— une femme). -ssé, e, *p. adj. f.* R.

Engrosseur, *s. m.* qui engrosse. [Sénecé.]

Engrossir, *v. a. n.* -si, e, *p.* rendre, devenir gros. B.

Engrumeler (s'), *v. pers.* -lé, e, *p. Concrescere.* se mettre en grumeaux. —, *v. n.* A.

Enguenillé, e, *adj.* couvert de guenilles. G. C. T. R. [Rousseau.]

Engueniller, *v. a.* -lé, e, *p.* couvrir de guenilles. *voy. ce mot.* (s'—), *v. pers. récipr.*

Enguerrant, *s. m.* soldat équipé et soldé par un vassal.

Enguiché, e, *adj.* t. de blason, B. (cor, trompette) dont l'embouchure est d'un autre émail que le corps.

Enguichure, *s. f.* entrée de la trompe ou cor de chasse.

Engyscope, *s. m.* espèce de microscope. V. (*engus*, près, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Enhacher, *v. a. se dit* des terrains dont les extrémités rentrent les unes dans les autres. -ché, e, *p. adj.* (*vi.*)

Enhailloner, *v. a.* -né, e, *p.* vêtir de loques, de haillons. (*vieux.*)

Enhaïr, *v. a.* haïr fortement. (s'—), *v. récipr.* (*vieux.*)

Enhardir, *v. a.* -di, e, *p.* (à) rendre hardi; encourager (— quelqu'un à faire une chose). (s'—), *v. pers. v. récipr. Les méchants s'*enhardissent *par l'exemple.*

Enharmonique, *adj.* 2 *g.* (genre —) qui procède par quarts de ton. ‖ enh-. (*en*, en, *harmonia*, accord. *gr.*)

Enharnachement, *s. m.* action d'enharnacher; harnois. R. G. C. ‖ anha-.

Enharnacher, *v. a.* -ché, e, *p.* mettre les harnais, (*fig.*) vêtir; habiller [Molière.] d'une manière bizarre, extraordinaire. G. (s'—), *v. pron.*

Enhâtir, *v. a.* percer d'une lance. (*vi.*) Enhâter.

Enhayeur, *s. m.* ouvrier qui pose les briques en haies.

Enhazé, e, *adj.* (*bas*) embarrassé d'affaires. R.

Enhendé, e, *adj.* t. de blason; R. (croix —e) dont le pied est refendu. B.

Enherber, *v. a.* -bé, e, *p.* mettre en herbe; A. V. empoisonner avec des sucs, etc., d'herbes. (*vi.*) [Mehun.]

Enholier, *ou* Enhuiler, *v. a. voy. ce mot.*

Enhortement, *s. m.* exhortation. V. (*vi.*)

Enhorter, *v. a.* -té, e, *p.* (*vi.*) exhorter. [Marot.]

Enhuché, *adj.* (vaisseau —) haut sur l'eau.

En-hui, *adv.* en ce jour, aujourd'hui. (*vi.*)

Enhuiler, *v. a.* administrer les saintes huiles. (*vi.*) *ou* Enholier.

Enhydre, *s. f.* -*drus.* serpent aquatique; L. géode de calcédoine *ou* morceau de cristal rempli d'eau. B. ‖ énidrĕ. (*en*, dans, *hudôr*, eau. *gr.*)

Enhydrer, *v. a.* causer plusieurs maux par la réforme d'un seul. (*vi.*) (*hydre.*)

Énigmatique, *adj.* 2 *g. Ambagiosus.* (paroles, peinture, sens —) qui tient de l'enigme, qui en renferme. ‖ énigué-.

Énigmatiquement, *adv. Obscurè.* d'une manière énigmatique.

Énigmatiser, *v. a. n.* -sé, e. *p.* rendre énigmatique; parler énigmatiquement. (*néol.*)

Énigme, *s. f. Ænigma.* définition, exposition en termes métaphoriques (faire, proposer, deviner une bonne, une jolie —; — obscure, allégorique, difficile, bizarre); (*fig.*) chose, discours obscurs; ce que l'on ne peut expliquer, comprendre, interpréter (sa conduite est une — inexplicable); *se dit* du caractère, de la nature, des êtres[1], des personnes[2]; tableau allégorique, énigmatique. —, *s. m.* (*vi.*) [Lamotte.] [1] *Sans la religion l'univers est une* énigme. [Clément XIV.] *La vie est une* énigme *dont la mort donne le mot. L'immortalité est le mot de l'*énigme *de la vie.* [Droz.] [2] *L'homme heureux est une* énigme *dont le mot ne peut s'écrire que sur la pierre du tombeau.*

Enivrant, e, *adj.* qui enivre (liqueur, odeur, (*fig.*) louanges —es). G. V. A. ‖ an-ni-.

Enivrement, *s. m. Ebrietas.* ivresse actuelle, état d'une personne ivre, (*fig. seul usité*) infatuée (— de l'amour, de l'ambition; être dans l'—). ‖ an-ni-.

Enivrer, *v. a.* -vré, e, *p.*[1] *Inebriare.* rendre ivre; aveugler, étourdir, éblouir (le vin, le tabac, le musc, les vapeurs, les poisons *enivrent*)[2]; (*fig.*) remplir d'orgueil, de vanité: *se dit* des éloges, de l'espérance, de la prospérité, des biens, des richesses, des sciences qui égarent la raison, absorbent l'esprit [D'Ablancourt. Boileau. Saint-Évremont.]. (s'—), *v. pers. récipr. pron.* ‖ an-ni-. [1] *Un homme* enivré *d'éloges doit dire et faire des sottises.* [2] *La louange, comme le vin, augmente les forces quand elle n'*enivre *pas.*

Enixe, *adj.* 2 *g.* -*xus.* qui s'est efforcé; fait avec effort [D'Aguesseau.]; (vœux —s) fortement prononcé; énergique [Lanjuinais.]. (*eniti*, s'efforcer, enfanter. *lat.*)

Enixement, *adv.* d'une manière ardente. (*peu usité.*)

Enjabler, *v. a.* -blé, e, *p.* mettre les fonds dans les rainures, t. de tonnelier. G. C. V.

Enjaler, *v. a.* mettre le jas à une ancre.

Enjalouser, *v. a.* donner de la jalousie. [Scarron.] (s'—), *v. pers.* [Montaigne.]

Enjambée, *s. f. Gradus.* espace enjambé; pas pour enjamber; action d'enjamber (faire une grande —; aller par —s).

Enjambement, *s. m.* sens qui porte sur deux vers; un ou plusieurs mots rejetés trop hardiment d'un vers à l'autre.

Enjamber, *v. a. n. Transcendere.* faire un grand pas pour passer par-dessus; marcher à grands pas; (*fig.*) avancer sur; *se dit* d'une poutre, etc., qui avance, dépasse une autre (cette poutre *enjambe* trop); usurper; empiéter (— sur le terrain d'autrui); *se dit* d'un sens qui porte sur deux vers. -bé, e, *p. adj.* (haut —, qui a de longues jambes; homme —).

Enjarreté, e, *adj.* qui a les pieds liés, V. (cheval —).

Enjauler, Enjaller, *v. a.* -lé, e, *p.* joindre deux pièces de bois à l'ancre. G. *ou* -ja-.

Enjaveler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre en javelles.

Enjeu, *s. m. Pignus.* mise au jeu en le commençant; mettre son —[1]; retirer son —, sortir d'une entreprise périlleuse, etc., sans perte. [1] *C'est folie pour un individu de mettre son* enjeu *dans des parties politiques où la perte est, pour lui, toujours inévitable.*

Enjoindre, *v. a.* -joint, e, *p. Injungere.* ordonner, commander expressément (— à quelqu'un de se taire).

Enjointé, e, *adj.* (court —), (oiseau —) à courtes jambes. G. C. V.

Enjôler, *v. a.* -lé, e, *p.* cajoler, surprendre, attirer; engager, attraper (— quelqu'un par de belles paroles); (*fam.*). -geoler. A. -joller. V. (s'—), *v. récipr.*

Enjôleur, -se, *s. Delinitor.* qui enjôle. -geoleur. A. -jolleur. V.

Enjolivement, *s. m. Ornamentum.* joli ornement; ce qui enjolive (petit, nouvel —; faire un —).

Enjoliver, *v. a.* -vé, e, *p. Ornare.* rendre joli, plus joli; orner (un habit, un appartement), de petites choses. (s'—), *v. pers. pron. récipr.*

Enjoliveur, *s. m.* qui pare, qui enjolive; qui fait et vend des enjolivures.

Enjolivure, *s. f.* petits enjolivements à des choses de peu de valeur.

Enjoué, e, *adj.* qui a de l'enjouement; gai, badin (personne, humeur, style, ouvrage —).

Enjouement, *s. m. Festivitas.* gaieté douce, habituelle; badinage léger (aimable —; avoir de l'—). -um-. R.

Enjuvencer (s'), *v. pers.* faire le jeune homme, l'aimable; affecter la force et la gaieté. (*vi.*)

Enkiridion, *s. m. voy.* Enchi-. (*en*, dans, *chéir*, main. *gr.*)

Enkysté, e, *adj.* (corps —) enfermé dans une membrane. (*en*, dans, *kustis*, sac, vessie. *gr.*)

Enlacement, *s. m.* action d'enlacer, ses effets. -là-.

Enlacer, *v. a.* -cé, e, *p. Implicare.* mêler, passer des lacets, des cordons l'un dans l'autre; passer dans un lacet (— des papiers); (*fig.*) surprendre, embarrasser. -lâcer. R. *et* -lasser, trouer un tenon et une mortaise pour les cheviller. —, *se dit* des branches, des racines. B. (s'—), *v. pron. pers. récipr.*

Enlaçure, *s. f.* trou pour enlacer, action d'enlacer, t. de menuisier. G. C. V. -lâ-. R. *et* -ass-. B.

Enlaidir, *v. a.* -di, e, *p. Deformare.* rendre laid[1], A. —, *v. n.* devenir plus laid[2]. (s'—), *v. pers. récip.* [1] *La difformité se pare des modes qu'elle invente, et la beauté s'en* enlaidit. *Le vice* enlaidit *le plus beau visage.* [Stobée.] *La religion avait embelli la mort, la superstition l'*enlaidit. [2] *La femme qui* enlaidit *et se désole n'était que belle.*

Enlaidissement, *s. m.* action d'enlaidir; son effet.

Enlangagé, e, *adj.* éloquent; qui parle bien. C. (*vi.*)

Enlangouré, e, *adj.* languissant. V. (*vi.*)

Enlarme, *s. m.* branchage, mailles ajoutées au filet.

Enlarmer, *v. a.* -mé, e, *p.* ajouter de grandes mailles au filet. R. G. C. V.

Enlèvement, *s. m. Raptus.* rapt; action d'enlever (une personne malgré elle, une chose malgré le propriétaire); ses effets (faire un grand —, un — considérable de grains). —, t. milit. transport, impétuosité de la bravoure (moment d'—; avoir de l'—). -éve-. R. (*levare. lat.*)

Enlever, *v. a.* -ve, e, *p. Auferre.* lever en haut (— une chose pesante); lever en haut avec violence, rapidité (le vent *enlève* la poussière); ravir, emporter, emmener; prendre par force (— une fille, une ville, un poste); — un corps, le prendre pour l'enterrer; — des marchandises, les acheter toutes à la hâte; ôter; ôter sans laisser de traces[1] (— des taches); (*fig.*) transporter d'admiration, ravir, charmer (l'éloquence, la poésie, la musique *enlèvent* le cœur, l'esprit, l'ame, les auditeurs, les lecteurs). —, t. de mét. séparer. B. (s'—), *v. pers.* (*famil.*) s'emporter, se mettre en colère (comme il s'*enlève!*); t. milit. avoir de l'enlèvement (à la vue des obstacles le Français s'*enlève*). (s'—), *v. pron. se dit* de la peau, de la superficie, etc.; être, devoir, pouvoir être enlevé, t. d'arts, de mét. (la tache de graisse s'*enlève* avec l'essence de citron); t. milit. (les postes difficiles, un camp, s'*enlèvent* au pas de charge, à la baïonnette). (s'—), *v. récipr.* ‖ an-. [1] Enlever *à quelqu'un l'opinion, même absurde, qui le rendait heureux, est une barbarie. L'ingratitude* enlève *moins de plaisirs au bienfaiteur qu'à l'ingrat.* [De Lingré.]

Enleveurs (de quartiers), *s. m. pl.* soldats qui forcent un quartier ennemi. G.

Enlevure, *s. f.* petite vessie, bube sur la peau; *mieux* Élevure, A.; relief en sculpture, G. V.; portion enlevée, t. de mét.; pièce forgée, séparée de sa barre; t. de brodeur, saillie.

Enlier, *v. a.* -lié, e, *p.* bien engager les pierres ensemble dans un mur.

Enlignement, *s. m.* état de ce qui est enligné. R.

Enligner, *v. a.* -gné, e, *p.* placer sur une même ligne, mettre en ligne, aligner, niveler, t. d'arts.

Enlisseronner, *v. a.* -é, e, *p.* tendre les lisses sur les lisserons, t. de manufact.

Enlizer, *v. n.* céder sous un corps lourd, de manière à l'engloutir, à l'absorber (*en parlant* du sable, de la cendre; le sable *enlize*). (s'—), *v. pers.* s'enfoncer, disparaître peu à peu dans le sable, dans la cendre. (*lix*, cendre. *lat.*)

Enluminer, *v. n.* -né, e, *p. Colorare.* colorier une figure sans cacher les traits; rendre rouge, enflammé (— le visage). (s'— la trogne), *v. pers.* boire à l'excès (*popul.*). *v. pron.* t. de mét.

Enlumineur, -se, *s.* ouvrier, ouvrière qui enlumine les estampes, les cartes géographiques, etc.

Enluminure, *s. f.* art, ouvrage de l'enlumineur; figure enluminée; (*fig.*) ornement recherché, peu naturel, dans les ouvrages d'esprit. [Ducerceau. J.-B. Rousseau.] (*lumen*, lumière. *lat.*)

Ennasser, *v. a.* mettre dans la nasse. (*vi.*)

Ennéacanthes, *s. m. pl.* poissons, espèce de labres. (*ennéa*, neuf, *acantha*, épine. *gr.*)

Ennéacontaèdre, *adj.* (cristal —) à surface de 90 faces. (*ennénékonta*, quatre-vingt-dix, *hédra*, base. *gr.*) *mieux*, Ennénécontaèdre.

Ennéacorde, *s. adj.* instrument à neuf cordes.

Ennéadactyle, *s. m.* poisson pomacentre. (*ennéa*, neuf, *dactulos*, doigt. *gr.*)

Ennéade, *s. f.* nombre de neuf choses. T. G. (*inus.*)

Ennéadécaétéride, *s. f.* espace de dix-neuf ans; R. cycle lunaire de dix-neuf années solaires, après lequel le soleil et la lune se retrouvent au même point. -décaté-. G. (—, *déka*, dix, *étos*, année. *gr.*)

Ennéagone, *s. m.* figure de neuf côtés et de neuf angles; place à neuf bastions. B. -gône. R. || enéné-. (—, *gônia*, angle. *gr.*)

Ennéandrie, *s. f.* classe linnéenne de végétaux, à fleurs hermaphrodites, à neuf étamines. L. (—, *andros*, de mari. *gr.*)

Ennéapétale, *adj.* 2 *g.* qui a neuf pétales. -lé, e, *adj.* (—, *pétalon*, pétale. *gr.*)

Ennemi, e, *adj. s. Inimicus.* qui veut [1], qui fait du mal à... (grand —; — puissant, implacable; cruel, formidable —; — déclaré, mortel; être, se déclarer —, *ou* l'— de...; avoir des —s) [2]; qui a de l'aversion, qui hait (le bien *ou* le mal); contraire, antipathique [3]; adversaire, antagoniste; *exprime* l'aversion (d'animaux entre eux), l'antipathie, la contrariété, le contraste prononcé, heurté (de choses entre elles); (parti —) opposé; parti qui fait la guerre [4]; tout ce qui nuit [Boileau, Bossuet.]. —, *se dit absol.* (l'— vient, s'approche). —, e, *adj.* [5]. (*syn.*)||énemi, *seule pron.* [1] *L'avare est l'*ennemi *secret et déclaré de tous.* [Max. lat.] *Rarement on a des* ennemis *que l'on ne se soit pas faits. L'homme est le plus cruel* ennemi *de l'homme.* [2] *Les femmes n'ont pas de plus cruelles* ennemies *que les femmes.* [Duclos.] *Les sots se font plus de mal à eux-mêmes que ne feraient leurs plus cruels* ennemis. [3] *Le plus grand* ennemi *du plaisir est la jouissance.* [4] *On ne doit faire du mal à l'*ennemi *que pour le mettre dans l'impossibilité d'en faire. Il n'y a point de petit* ennemi. [Proverbe.] [5] *Il faut marcher dans le monde comme en pays* ennemi. [St.-Évremont.]

Ennoblir, *v. a.* -bli, e, *p.* rendre plus noble, plus considérable, plus illustre. *voy.* Anoblir. (s'—), *v. pers.* || an-. *On* ennoblit *sa destinée en l'attribuant à la volonté des Dieux.*

Ennoie', *s. m. voy.* Amphisbène, Orvet. G. V.

Ennolier, *v. a.* donner les saintes huiles. (*vi.*)

Ennublir, *v. a. Obnubilare.* couvrir de nuages, obscurcir. (*vi.*) [Baïf.]

Ennuager, *v. a.* é, e, *p.* obscurcir. (*vi.*)

Ennui, *s. m. Fastidium.* lassitude, langueur d'esprit par fatigue, dégoût [1], inaction de l'esprit [2] (cruel —; éprouver de l'—; mortel —); mal-aise causé par le défaut d'occupation convenable [Dupaty.]; désir vague d'émotions nouvelles [La Harpe.]; chagrin cruel [Racine.]; sentiment pénible de son existence [De Meilhan.]; tendre douleur; T. fâcherie; chagrin, déplaisir, souci (être accablé d'—s mortels, de mortels —s; adoucir, charmer les —s); état de l'ame privée de sensations *ou* d'idées qui lui suffisent; inanition de l'esprit. || annui. (*ennoia*, forte application. *gr.*) [1] *L'*ennui *est le malheur des gens heureux.* [H. Walpole.] *L'*ennui *le plus fatigant est celui du bonheur.* [2] *Il vaut mieux mourir de la fatigue de l'étude que d'*ennui. *Le travail sauve de l'*ennui.

Ennuiter (s'), *v. pers.* -té, e, *p.* s'attarder. R. (*vi.*)

Ennusure *ou* Annu-, *s. f.* R. *voy.* Lanu-.

Ennuyant, e, *adj.* qui cause de l'ennui (chose, temps —); ennuyeux (personne —e); qui cause du déplaisir. G. (*famil.*) (*vicieux; dites :* ennuyeux, pénible).

Ennuyer, *v. a.* [1] causer de l'ennui, du déplaisir, G. (*famil.* — quelqu'un, ce bavard vous *ennuie*). *se dit absol.* [2]. (s'—), *v. pers.* [3] éprouver de l'ennui, du dégoût [4]; trouver le temps long. (s'—), *v. récipr.* -yé, e, *p. se dit substantiv.* [5]. —, *v. impers.* (il m'*ennuie* d'être ici; il vous *ennuie* d'attendre; A. *peu usité*). || annuïé. [1] *Le plaisir fatigue, le repos* ennuie; *le travail occupe.* [2] *Le secret d'*ennuyer *est celui de tout dire.* [Voltaire.] *L'un des plus heureux priviléges des sots est de ne jamais sentir quand ils* ennuient. [Naudé.] [3] *Celui qui prétend ne jamais s'*ennuyer *est un sot ou un menteur, s'il n'est même l'un et l'autre.* [Madem. de Somery.] [4] *Il faudra que la nature de l'homme soit bien épurée pour qu'il ne s'*ennuie *pas dans le Paradis. Les hommes s'*ennuient *enfin des choses qui les ont charmés dans le commencement.* [La Bruyère.] *C'est une double sottise que de s'*ennuyer *pour* ennuyer *les autres.* [Coupé.] [5] *Nul n'est plus ennuyeux que l'*ennuyé. [Moore.]

Ennuyeusement, *adv.* (attendre —) avec ennui. *Pour les riches désœuvrés, la vie est comme un mont de sable qu'ils sont* ennuyeusement *tenus d'aplanir.*

Ennuyeux, -se, *adj. Molestus.* (discours, temps, personne —se) qui ennuie [1]. —, *s.* homme qui ennuie [2]. A. G. [1] *L'homme* ennuyeux *n'est pas le sot qui ne parle pas, mais le sot qui parle.* [Mad. de Somery.] [2] *Il n'y a que les sots et les* ennuyeux *qui aient besoin d'être riches.* [Madem. de Lespinasse.]

Énocyclique, *adj.* 2 *g.* (fête —), à la fin d'une époque chronologique. [Boulanger.]

Énodé *ou* Énoué, e, *adj.* t. de bot. sans nœuds.

Énoiseler, *v. a.* -lé, e, *p.* instruire l'oiseau, l'accoutumer au gibier. G. C. V. Éno-. R.

Énomotie, *s. f.* t. d'antiq. compagnie de vingt-cinq soldats à Lacédémone. (*en*, dans, *omnumi*, je fais serment. *gr.*)

Énomphale, *s. f.* dureté au nombril.

Énoncé, *s. m. Enuntiatum.* chose énoncée, sans développement.

Énoncer, *v. a.* -cé, e, *p. Enuntiare.* exprimer (— sa pensée); avancer une pensée, une proposition, etc. (il n'oserait — ce qu'il pense). (s'—), *v. pers. pron.* s'exprimer, parler. (*syn.*)

Énonciatif, -ive, *adj. Enuntians.* (terme —) qui enonce, fait mention de.

Énonciation, *s. f. Enuntiatio.* expression (simple —); manière de s'énoncer, quant à l'expression et à l'organe (— facile, heureuse); ce qui est énoncé; proposition qui nie ou affirme.

Énoplose, *s. m.* genre de poissons thoraciques.

Énoptromancie, *s. f.* divination par le miroir, dans lequel l'imagination préparée croyait lire les évènements futurs. -tie. (*enoptron*, miroir, *mantéia*, divination. *gr.*)

Énoptromancien, -enne, *adj. et s.* qui se livre à l'énoptromancie.

Énorchite, *s. f.* espèce de géode qui en renferme une autre. (*en*, dans, *orchis*, testicule. *gr.*)

Énorchite, *s. f.* priapolithe à cinq testicules.

Énordir, *v. a.* couvrir d'ordures. (*vi.*)

Énorgueillir, *v. a.* -li, e, *p. Inflare.* rendre orgueilleux (la faveur *enorgueillit*). (s'—), *v. pers.* devenir orgueilleux (les petits esprits seuls *s'enorgueillissent*); tirer vanité. || anor-. *Les hommes sont des misérables qui s'*enorgueillissent *des aumônes du Ciel.*

Énorme, *adj.* 2 *g.* -*mis.* démesuré, excessif en grandeur et grosseur (colosse, *fig. en mauvaise part*, crime —); (maxime —, [Boileau.] *inus.*). *C'est une* énorme *puissance que celle des mots.* [De Maistre.]

Énormément, *adv.-miter.* excessivement (— grand). (*e*, hors de, *norma*, règle. *lat.*)

Énormissime, *adj.* 2 *g. superlatif d'*Énorme. [Montaigne.]

Énormité, *s. f.* excès de grandeur (— de la taille); (*fig.*) atrocité (— d'un crime).

Énossé, e, *adj.* qui a un os dans la gorge. -ossé. V. (*inus.*)

Énouer, *v. a.* -oué, e, *p.* ôter les nœuds (du drap).

Énoueur, -euse, *s.* qui énoue les draps.

Enquadrupéder, *v. a.* -dé, e, *p.* mettre au rang des quadrupèdes; métamorphoser en bête. [Scarron.]

Enquérant, e, *adj. Curiosus.* qui s'enquiert avec trop de curiosité. (*peu usité.*) || an-.

Enquérir (s'—), *v. pers. Inquirere.* faire recherche, s'informer [1] (s'— d'un être). -quis, e, *p.* interrogé. (*syn.*) [1] *Il n'est pas d'un roi de s'*enquérir *des propos du peuple.* [Max. lat.]

Enquerre, *v. a.* t. de blas. enquérir; (armes à —), contre les règles. —, *s. m.* (*inus.*) recherche de l'origine (faire l'—).

Enquestante, *adj. f.* qui exprime l'interrogation, le doute (parole —) [Montaigne.].

Enquête, *s. f. Inquisitio.* recherche judiciaire au civil (faire une —). *voy.* Information.

Enquêter (s'), *v. pers.* -té, e, *p.* s'enquérir, se soucier. (*famil.*)

Enquêteur, *s. m. Inquisitor.* juge, officier commis pour les enquêtes. || an-.

Enquinauder, *v. a.* faire imiter Quinault [La Fontaine.]; rendre quinaud, confus. T. V. (s'—), *v. pers.*

Enracinement, *s. m.* (*vi.*) action d'enraciner, de s'enraciner. [Amyot.]

Enraciner, *v. a.* -né, e, *p.* [1] (s'—), *v. pers.* prendre racine; (*fig. plus usité*) *se dit* des habitudes, des opinions. [1] *Lorsqu'un abus est* enraciné, *il faut un coup de foudre pour le détruire.* [Voltaire.]

Enragé, e, *adj. Rabidus.* qui a la rage; (*fig. famil.*) (mal —), violent. —, *s.* homme fougueux; impétueux.

Enrageant, e, *adj.* qui fait enrager, qui cause un chagrin violent, beaucoup de peine; (*famil.*) (cela est —).

Enragément, *adv.* avec rage. [Bussy.] (*inus.*)

Enrager, *v. n.* être saisi de rage, de la rage; V. (si ce chien ne boit pas, il *enragera; mieux*, il deviendra *enragé*, il aura la rage); (*fig.*) être saisi de colère (il est *enragé* contre lui); avoir du dépit, une grande douleur, un pressant besoin, un désir ardent (il *enrage* des dents, de faim, de dépit, de jouer, de parler, *très-famil.*). -gé, e, *p.* [1] manger de la vache —e, être soldat, et mal nourri (*famil.*). [1] *Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est* enragé. [Prov.]

Enragerie, *s. f.* tout ce que la colère inspire. R. (*inus.*)

Enrayement, *s. m.* action d'enrayer les roues. (*vi.*) Enraie-.

Enrayer, *v. a.* -yé, e, *p. Sufflaminare.* garnir une roue de rais, l'arrêter par les rais; tracer le premier sillon; (*fig. famil.*) —, *v. n.* s'arrêter. A.

Enrayure, *s. f.* ce qui sert à enrayer; première raie que trace la charrue; assemblage des pieces d'une ferme, t. de charp. B.

Enrégimenter, *v. a.* -té, e, *p.* former un régiment de plusieurs hommes, de plusieurs compagnies séparées; incorporer dans *ou* en un régiment.

Enregistrable, *adj.* 2 *g.* qui peut *ou* doit être enregistré. [Voltaire.]

Enregistrement, *s. m. Prescriptio.* action d'enregistrer; sa mention sur un acte, etc. -gît-. V. *et* -gît-; impôt sur les actes, etc.; bureau, administration pour sa recette. B.

Enregistrer, *v. a.* -tré, e, *p.* mettre sur un registre pour rendre plus authentique, plus fort, et pour certifier la date vis-à-vis des tiers. *et* -gî-. *Ne faites pas d'aveux contre vous; l'envie les* enregistre, *en notant votre indiscrète modestie.*

Enregistreur, *s. m.* qui enregistre; qui tient le registre de l'enregistrement.

Enrêner, *v. a.* nouer les rênes des chevaux. (*vi.*)

Enrênoire, *s. f.* bois pour attacher les rênes.

Enrhumer, *v. a.* -mé, e, *p.* causer un rhume. (s'—), *v. pers.* gagner un rhume. —, *v. a.* (*fig. pop.*) tromper. AL. *Le prince est* enrhumé, *le courtisan veut l'être.* [Lamotte.]

Enrhumure, *s. f.* état de celui qui est enrhumé; commencement de rhume. R. (*inus.*)

Enrhuner, *v. a.* -né, e, *p.* faire la tête de l'épingle.

Enrichir, *v. a. Locupletare.* rendre riche [1]; orner *en général;* rendre (une langue) plus abondante, y ajouter des expressions, des locutions, des phrases nouvelles, et heureuses. (s'—), *v. pers.* devenir riche [2], plus orné; *v. récipr.* -chi, e, *p. adj. s.* qui a

fait fortune, nouveau riche, t. de mépris. [1] *Des noms illustres* enrichissent *une nation.* [2] *Un souverain s'*enrichit *en épargnant la bourse de ses sujets.* [De Bugny.] *C'est véritablement s'*enrichir *que de s'ôter des besoins.*

Enrichissement, *s. m. Ornamenta.* ornement, parure qui enrichit; augmentation de richesses (faire un grand —, (*inus.*); contribuer à l'—).

Enrimer, *v. a.* -mé, e, *p.* pousser le poinçon audessus de l'enclume.

Enrochement, *s. m.* fondation en roches sur un sol mobile; consolidation d'une jetée, etc.

Enrôlement, *s. m.* action d'enrôler (— forcé, volontaire); acte qui le constate (signer son —).

Enrôler, *v. a.* -lé, e, *p. Conscribere.* mettre, écrire sur le rôle des gens de guerre ou de mer — des soldats dans un corps, des matelots dans un équipage). (s'—), *v. pers.* se faire soldat; (*famil.*) se faire recevoir (s'— dans une société).

Enrôleur, *s. m.* qui enrôle. (*fam.*) *voy.* Recruteur.

Enromancer, *v. a.* mettre en roman. (*vi.*)

Enroncé, e, *adj.* plein de ronces; (*fig.*) de soucis. (*vi.*)

Enrouement, *s. m. Raucitas.* état de celui qui est enroué (avoir un grand —). -oum-. r.

Enrouer, *v. a.* rendre la voix rauque, moins nette, moins pure; la gêner. (s'—), *v. pers.* perdre la netteté de sa voix. -roué, e, *p. adverbial,* parler enroué.

Enrouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* rendre rouillé; former de la rouille. (s'—), *v. pers.* devenir rouillé; (*fig.*) *se dit* de l'esprit, de l'imagination [Voiture.]: (la province *enrouille;* l'oisiveté *enrouille* l'esprit. *famil.*).

Enroulement, *s. m.* ce qui est tourné en spirale; contour approchant de la volute.

Enrouler, *v. a.* -lé, e, *p.* rouler une chose dans une autre. r. g. c. co. v. (s'—), *v. pers. pron.*

Enrubaner (s'), *v. pers.* se décorer de rubans, (*famil.*) [Beaumarchais.]. *v. a.* -né, e, *p.* -banner. s. a. (*plaisant.*) orner de rubans.

Enrue, *s. f.* sillon fort large formé par des raies relevées.

Ens, *adv.* dedans. (*vi.*) v.

Ensablement, *s. m.* amas de sable formé par l'eau, le vent. -sâ-. r.

Ensabler, *v. a.* -blé, e, *p.* faire échouer sur le sable; tendre un filet sur un fond de sable. (s'—), *v. pers.* échouer sur le sable. b. -sâ-. r.

Ensaboter, *v. a.* -é, e, *p.* donner des sabots; [Racine.] *épistol.;* t. d'artil. — des boulets, les fixer dans des sabots. (s'—), *v. pers.* mettre des, ses sabots.

Ensachement, *s. m.* action d'ensacher.

Ensacher, *v. a.* -ché, e, *p.* mettre dans un grand sac: *se dit au fig.* [1] entasser. (*en,* dans, *sakkos,* sac. *gr.*) [1] *Vous* ensachez *le mal en le remuant.* [Montaigne.]

Ensacheur, *s. m.* qui met dans les sacs. v.

Ensade, *s. m.* figuier de la basse Éthiopie: l'écorce se tisse.

Ensafraner, *v. a.* -né, e, *p.* teindre en safran. g.

Ensaisinement, *s. m.* prise de possession; acte par lequel on ensaisine. ‖ ansézine-.

Ensaisiner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en possession d'un immeuble: *se disait* du seigneur qui reconnaissait le nouvel acquéreur pour son tenancier.

Ensanglanter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Cruentare.* souiller, remplir, couvrir de sang (*prop. et fig.*): *se dit* de la scène théâtrale, du règne d'un tyran sanguinaire. (s'—), *v. pers. pron. récipr.* [1] *Les religions mal comprises ont* ensanglanté *la terre et l'ont souillée de crimes.*

Enseigne, *s. f. Signum.* marque, indice pour faire reconnaître une chose [1]; (*fig.*) marcher sous les —s, suivre le parti de; (*famil.*) à bonnes —s, à bon titre; à telles —s que, la preuve en est que. —, tableau, figure à la porte d'un marchand, etc., d'une hôtellerie (il loge à telle —); t. de manuf. mesure convenue d'une portion de chaine. —, *s. f.* (*vi.*) signe militaire servant de point de ralliement; drapeau d'infanterie; *s. m.* celui qui le porte; *s. f.* sa charge. — de vaisseau, *m.* sous-lieutenant. [1] *Les ouvrages libres sont moins dangereux que ceux où le vice affecte l'enthousiasme de la vertu: aux premiers du moins on voit l'*enseigne.

Enseignement, *s. m. Documentum.* instruction; précepte (donner de bons —s, les —s de l'histoire); action d'enseigner; système, méthode d'instruction (— mutuel, universel, simultané); éducation. —s, *pl.* pièces, titres qui établissent un droit, une qualité, une possession. g. a. *Ce qu'il y a de plus difficile, peut-être, dans l'*enseignement, *est de connaître la portée des esprits et de s'y mettre.*

Enseigner, *v. a.* -gné, e, *p. Edocere.* instruire (— la jeunesse) [1]; montrer une science (— la morale, une vertu); indiquer (— la demeure, le chemin, un remède, un moyen de succès); donner connaissance (à); donner des lumières, des connaissances. (s'—), *v. pers. pron. récipr.* (*syn.*) [1] *Le plus habile homme ne l'est pas trop pour* enseigner *les principes.* [Rollin.] *Les gens qui veulent toujours* enseigner *empêchent beaucoup d'apprendre.* [Montesquieu.]

Enseigneur, *s. m.* index. v. -resse, *f.* qui enseigne. [Marot.]

Ensel, *s. m. adj.* (cautère —) en pointe d'épée. (*vi.*)

Ensellé, e, *adj. p. d'*Enseller (*inusité*), (cheval —) à dos creux; (vaisseau —) à ventre creux et bas, extrémités relevées. b.

Enseller, *v. a.* mettre la selle à un cheval. (*vi.*)

Ensemble, *adv. Simul.* l'un avec l'autre; les uns avec les autres (être, agir —) [1]. —, *s. m.* réunion des parties d'un tout; union, harmonie, unisson (il y a, il n'y a pas d'—; il faut voir l'— pour juger) [2]. —, *adv.* (*vi.*) outre cela. [1] *Il y a de certains mérites qui ne sont pas faits pour être* ensemble. [La Bruyère.] *Ce qui fait que les amants ne s'ennuient jamais d'être* ensemble, *c'est qu'ils se parlent toujours d'eux-mêmes.* [La Rochefoucauld.] *Le sommeil et la peur dorment rarement* ensemble. [P. Syrus.] [2] *Le monde est un spectacle dont l'*ensemble *ne peut être saisi que de loin. Aucune partie des sciences ne peut être cultivée avec plein succès, sans une idée générale de l'*ensemble. [Miss Edgeworth.]

Ensemencement, *s. m.* action d'ensemencer. t.

Ensemencer, *v. a.* -cé, e, *p.* jeter la semence en terre; semer (— un champ). (s'—), *v. pers. pron.*

Ensépulturer, *v. a.* -ré, e, *p. adj.* (*vi.*) ensevelir. [Joinville. Hamilton.]

Enserrer, *v. a.* -ré, e, *p.* enfermer, enclorre (*poét.*) [J.-B. Rousseau.]; mettre dans la serre.

Enseuillement, *s. m.* t. d'archit. appui d'une fenêtre ayant vue sur le voisin: cet appui doit s'élever à plus de trois pieds.

Ensevelir, *v. a.* -li, e, *p.* [1] *Sepelire.* envelopper un corps mort dans un drap, etc.; (*fig.*) envelopper (les ténèbres *ensevelissaient* la terre); confondre, perdre, cacher [Nicole. Racine.]. (s'—), *v. pers.* se plonger (s'— dans la méditation); se livrer tout entier à (s'— dans l'étude, la débauche); (s'— sous les ruines d'une ville), se faire tuer en la défendant jusqu'à la dernière extrémité. *v. pron.* (s'— dans le sommeil), dormir profondément. -sé-. r. [1] *Les terreurs religieuses dorment* ensevelies *au fond de l'ame; le bruit de la mort qui s'approche les réveille.*

Ensevelissement, *s. m.* action d'ensevelir; ses effets. -sé-. r.

Ensevelisseur, -euse, *s.* celui, celle qui ensevelit.

Ensifère, *adj. s. m.* porte-glaive. ‖ insi-. t. de bot.

Ensiforme, *adj.* 2 *g.* en forme de glaive (feuilles, cartilage —); gladié, e.‖ insi-. (*ensis,* épée, *forma,* forme. *lat.*)

Ensimage, *s. m.* action d'ensimer; r. g. c. son effet.

Ensimer, *v. a.* -mé, e, *p.* humecter le drap de graisse avec les mains pour le tondre. r. g. v. co.

Ensorceler, *v. a.* -lé, e, *p. Incantare.* donner, par prétendu sortilége *ou* maléfice, une maladie extraordinaire de corps *ou* d'esprit; jeter un sort sur quelqu'un; (*fig.*) l'enflammer d'amour (ses charmes l'ont *ensorcelé*). (s'—), *v. récipr.*

Ensorceleur, *s. m. Incantator.* qui ensorcèle; qui enchante [Richelet.]. t. v. g. *f.* -se. a. *adj.* (appas —s [Voiture.]).

Ensorcellement, *s. m. Incantatio.* action d'ensorceler, son effet; charme; maléfice; enchantement (il y a de l'— à cela; délivrer de l'—). -cél-. r.

Ensouaille, *s. f.* corde qui retient le bout de la crosse du gouvernail d'un bateau foncet.

Ensoufrer, *v. a.* -fré, e, *p. Sulphurare.* enduire de soufre; exposer à la vapeur du soufre; soufrer.

Ensoufroir, *s. m.* lieu où l'on ensoufre les soies, les laines, etc.; g. c. a. panier au milieu duquel brûle le soufre.

Ensouple, -suble, *s. f.* rouleau sur le devant du métier à tisser. r. g. v. -suple. g. -selle. c.

Ensoupleau, *s. m.* petit cylindre de bois pour rouler la toile faite.

Ensourdir, *v. a.* rendre sourd. (*vi.*)

Ensoyement, *s. m.* action d'ensoyer. s. a.

Ensoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* t. de cordonnier, garnir de soie de cochon le bout du fil. r. g. c. v.

Ensucrer, *v. a.* sucrer. [Montaigne.]

Ensuifer, *v. a.* -fé, e, *p.* frotter, enduire de suif.

Ensuite, *adv. Deindè.* après, à la suite de. — de, *prép.* après, par suite. Ensuite-de. c.

Ensuivant, *adj.* t. de prat. suivant, qui suit.

Ensuivre (s'), *v. pers.* -vi, e, *p.* suivre, être après; dériver, procéder, venir de; suivre immédiatement [1]; s'en suivre [Fontenelle.], *mieux* s'ensuivre; de là il s'*ensuit* [D'Olivet.], *mieux* il suit; g. (un grand bien peut s'— de grands maux); résulter (il s'*ensuit* de cet événement que...). [1] *Quand la tête est perdue, le reste s'*ensuit.

Ensuples, *s. f. pl.* principales pièces du métier à broder. *voy.* Ensouple.

Entablé, *adj.* (cheval —) dont les hanches devancent les épaules.

Entablement, *s. m. Coronis.* saillie du mur sous le toit; architrave, frise et corniche réunies.

Entabler (s'), *v. pers. se dit* du cheval dont les hanches devancent les épaules. -blé, e, *p.* (cheval *entablé*).

Entacage, *s. m.* assemblage de baguettes adaptées à l'ensouple pour tenir le velours sans le flétrir.

Entacher, *v. a. Inquinare.* infecter, gâter (*vi.*). -ché, e, *p.* (*seul usité*) (— en son honneur: — de lèpre, (*fig.*) d'avarice). (s'—), *v. pers. récipr.*

Entaille, *s. f. Incisio.* incision, coche faite dans du bois; coupure avec enlèvement de parties; coupure dans les chairs (faire une —); mortaise; trou, t. d'organiste; sorte de tenailles de graveur en bois; outil de menuisier. ‖ an-.

Entailler, *v. a.* -lé, e, *p. Incidere.* tailler, creuser une pièce de bois pour qu'une autre s'y emboîte; faire une entaille. (s'—), *v. pron.*

Entailloir, *s. m.* outil de facteur de musettes; petite écouenne de luthier.

Entaillure, *s. f.* entaillé; coche.

Entalenter, *v. a.* inspirer un désir ardent de faire quelque chose. [Borel.] (*vi.*)

Entalingué, e, *adj.* t. de mer (grapin —), qui se trouve attaché à une corde *ou* ralingue. *mieux,* Éta-.

Entame, *s. f.* premier morceau coupé d'un pain, etc. a. v.

Entamer, *v. a.* -mé, e, *p.* faire une petite déchirure, une petite incision (— un pain, la chair); ôter une petite partie (d'un tout) (— un sac d'argent, une pièce de drap); (*fig.*) commencer (— une affaire); découvrir les desseins, etc. [Bouhours.]; porter atteinte à [Bourdaloue.]; trouver le faible [La Bruyère.]; t. militaire, commencer à rompre (— un bataillon); se laisser —, laisser entreprendre sur ses droits; commencer à être réfuté; se laisser fléchir sur son devoir, sa résolution. (*en,* dans, *temnéin,* couper. *gr.*)

Entamure, *s. f.* petite déchirure; petite incision; entame; premières pierres d'une carrière. b.

En tant que, *conj. qui spécifie et restreint. Quatenùs.* comme, en qualité de (J.-C. *en tant qu'*homme); autant que. En-tant-que. c. *Un roi,* en tant que *roi, n'a proprement rien sien, il se doit lui-même à autrui.* [Montaigne.]

Entassement, *s. m.* amas de choses entassées (grand — de livres, etc., (*fig.*) d'affaires, d'idées, etc.) (*bon, peu usité*).

Entasser, *v. a. Coacervare.* mettre en tas (— li-

vres sur livres, or sur or; — du foin); (*fig.*) amasser, accumuler, mettre des choses les unes sur les autres (— des procès; — des citations). (s'—), *v. pron. récipr. pers.* -sé, e, *p. adj.* (homme —) dont la tête est enfoncée dans les épaules; (gens —s) extrêmement pressés. *Les hommes* entassés *se corrompent.*

Entasseur, *s. m.* celui qui entasse (— d'argent).

Ente, *s. f. Insitum.* greffe, scion d'arbre greffé sur un autre arbre; arbre greffé; t. d'arts, pilastre, pièce de bois; *pl.* peaux d'oiseaux empaillées pour attirer les autres. g. c. v. —, manche de bois du pinceau. b.

Entées, *s. f. pl.* fumées tenant, adhérant ensemble, t. de vén.

Entéléchie, *s. f. -chia.* perfection d'une chose, g. v. sa forme essentielle, t. didact. (*en*, dans, *télos*, accomplissement, *échô*, j'ai. *gr.*)

Entelle, *s. f.* espèce de guenon du Malabar.

Entement, *s. m.* action d'enter; t. g. son effet.

Entenal, *s. m.* t. d'agriculture, r. (*incorrect*). *voy.* An-.

Entendement, *s. m. Mens.* faculté de l'ame de concevoir, d'entendre, de comprendre [1]; intelligence; jugement (faible, subtil, sain, grossier —; avoir de l'—, un bon —); bon esprit; l'attention, la comparaison, le jugement, la réflexion, l'imagination et le raisonnement [Condillac.], *ajoutez-y* la mémoire, l'abstraction, l'association des idées et la faculté des signes *ou* du langage. [1] *Beaucoup de gens ont l'*entendement *comme percé à jour, la lumière n'y entre que par faisceaux, ne les éclaire que par places; le reste est dans les ténèbres. L'*entendement *humain a la vue trop courte pour voir les suites d'une chose sujette à dépendre des révolutions.*

Entendeur, *s. m.* (*famil.*) qui entend et conçoit bien: (à bon — demi-mot, *proverbe*).

Entendre, *v. a. Audire.* être frappé par des sons, en recevoir l'impression par l'organe de l'ouïe (— bien, clair) [1]; (— dur), être un peu sourd; ouïr, écouter, prêter l'oreille et prendre la patience d'écouter (— un plaidoyer, les remontrances, les avis; il n'*entend* rien, *se dit absol.* [2]); comprendre, concevoir en son esprit; avoir l'intelligence de (— un auteur, le sens de...); savoir la signification (— un mot, une langue, etc.); être habile à *ou* en quelque chose, en avoir la connaissance et la pratique (il *entend* le dessin); donner à —, laisser —, insinuer [3]; dire quelque chose pour faire croire; l'—, trouver convenable, possible; —, croire, ajouter foi (à vous —...) [4]. —, *v. a.* prétendre; vouloir (j'*entends* que cela soit fait); avoir intention (j'*entends* parler de telle chose et non de telle autre). —, *v. n.* consentir; approuver (— à une offre); — à quelqu'un, (*famil.*) l'écouter. (s'—), *v. pers. et récipr.* (avec), agir de concert [5]; se concerter [6]; s'aboucher; être d'intelligence avec quelqu'un [7]; être d'accord, convenir de... [8]; se connaître; se comprendre [9]. (s'—), *v. pers.* (je m'*entends* bien, je sais ce que je veux dire); *v. réfl.* (je m'*entends* appeler, j'*entends* que l'on m'appelle); s'— à, *ou* l'—, savoir faire, s'y bien prendre, s'y connaître (il s'*entend* au dessin, en tableaux). (s'—), *v. pron.* être entendu [10] (c'est ainsi que cela doit s'—). —, *v. a.* ajouter foi (à vous —). (*syn.*) [1] *Les femmes et les puissants ne veulent rien* entendre *qui ne leur plaise.* [2] *La prévention fait estimer du moins ce que l'on n'*entend *pas.* [3] *Il est des cas où l'on doit en faire* entendre *plus qu'on n'en dit.* [Voltaire.] [4] *A* entendre *les réformateurs, il faudrait recommencer le monde.* [5] *Le hasard s'*entend *quelquefois avec le prophète pour faire des dupes. Souffrir! terrible expression des destinées de l'homme; et comment tous ne s'*entendent-*ils pas pour en affaiblir le sens?* [6] *Il serait à désirer que tous les bons amis s'*entendissent *pour mourir ensemble le même jour.* [Fénelon.] *Les honnêtes gens devraient s'*entendre *comme font les méchants.* [7] *Quiconque a chez lui des femmes qui s'*entendent, *n'y est plus le maître.* [8] *Il faut s'*entendre *sur les mots avant de pouvoir s'*entendre *sur les choses.* [9] *Tous ceux dont les intentions sont pures finissent par s'*entendre. *Les grandes et les petites ames ne peuvent jamais s'*entendre. [10] *Le rire du sage se voit et ne s'*entend *pas.*

Entendu, e, *adj. Auditus.* ouï, conçu; (*fig.*) bien ordonné; bien assorti; bien fait, t. d'arts: fait avec ordre, avec art, avec goût. —, intelligent, habile (personne —e) [1]; *s.* (*famil.*) faire l'—, le capable. (*syn.*) (bien — que), *conj.* à condition pourtant que. Bien-—-que. c. (bien —), *adv.* sans doute; assurément. Bien-en-. c. [1] *Les moins* entendus *sont les plus hardis à entreprendre.*

Enténébrer, *v. a. et p.* -é, e, obscurcir, éteindre les lumières; (*fig.*) — les peuples, le genre humain; les pousser à l'ignorance, à la barbarie [Chateaubriand.] (*nouveau*).

Entente, *s. f.* interprétation d'un mot équivoque (mot à double —); disposition; ordonnance; intelligence dans la distribution, t. d'arts, de dessin (— de la scène, du clair-obscur, du coloris, de la composition, des draperies). b.

Ententif, -ive, *adj.* attentif. v. (*inus.*)

Enter, *v. a. Inserere.* greffer, faire une ente; (*fig.*) prendre le nom, les armes de...; joindre deux pièces de bois bout à bout; mettre une penne à la place d'une autre, t. de faucon. (s'—), *v. récipr.* (des branches s'*entent* par le contact); *v. pron.* être, pouvoir être enté [1]. -té, e, *p. adj.* (*fig.*) (famille —e). [1] *L'esprit peut s'*enter *sur le jugement, jamais le jugement ne s'*ente *sur l'esprit.*

Entéradènes, *s. f. pl.* glandes intestinales. (*entéron*, intestin, *adên*, glande. *gr.*)

Entéradénographie, -nologie, *s. f.* description, traité sur les glandes des intestins. -dénotomie, *s. f.* leur dissection.

Entérangiemphraxis, *s. m.* obstruction des intestins. (—, *angéion*, vaisseau, *emphrassô*, j'obstrue. *gr.*)

Entérin, *adj.* (*vi.*) entier; intègre. v. *s. m.* intestin (*inusité*).

Entérinement, *s. m. Approbatio.* t. de prat. action d'entériner, homologation d'une grace; vérification; admission d'une requête.

Entériner, *v. a.* -né, e, *p. Approbare.* accorder, approuver judiciairement; ratifier légalement, juridiquement; admettre (— une requête, en accorder la demande).

Entérite, *s. f.* phlegmasie *ou* inflammation des intestins. (*entéron*, intestin. *gr.*) *et*

Entéritis, *s. m.* inflammation des intestins. l. f. v.

Entérocèle, *s. f.* descente des intestins dans l'aine. -cèle. c. g. v. *voy.* Bubonocèle.

Entérocystocèle, *s. f.* hernie de la vessie, compliquée d'entérocèle. (—, *kustis*, vessie, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Entéro-épiplocèle, *s. f.* hernie dans laquelle l'épiploon et l'intestin sont tombés dans l'aine *ou* le scrotum. -roé-. g. (—, *épiploon*, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Entéro-épiplomphale, *s. f.* hernie dans laquelle l'intestin et l'épiploon sortent par le nombril. -roépi-. (—, *omphalos*, nombril. *gr.*)

Entérographie, *s. f.* description des intestins. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Entérohydrocèle, *s. f.* hydropisie du scrotum avec descente de l'intestin. (—, *hudôr*, eau, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Entéro-hydromphale, *s. f.* hernie de l'intestin par le nombril, avec épanchement dans le sac herniaire. -rohy-. g. (—, *hudôr*, eau. *gr.*)

Entérologie, *s. f.* traité des viscères, des fonctions des intestins. c. g. v. co. rr. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Entéromérocèle, *s. f.* hernie crurale; descente de l'intestin dans la cuisse. (—, *méros*, cuisse, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Entéromésentérique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport aux intestins et au mésentère.

Entéromphale, *s. f.* hernie de l'intestin qui sort par le nombril. (—, *omphalos*, nombril. *gr.*)

Entérophlogie, *s. f.* inflammation des intestins. *ou* Entérite.

Entérorhaphie, *s. f.* suture des intestins. -raphée. -raphie. (—, *rhaphê*, couture. *gr.*)

Entérosarcocèle, *s. f.* hernie de l'intestin avec excroissance charnue. (—, *sarx*, chair, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Entéroschéocèle, *s. f.* hernie de l'intestin qui tombe dans le scrotum. (—, *oschéon*, scrotum, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Entérotomie, *s. f.* incision à l'intestin pour en extraire des corps étrangers. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Enterrage, *s. m.* massif de terre autour du moule.

Enterrement, *s. f. Humatio.* funérailles [1]; inhumation; leurs frais; b. (— somptueux; aller à l'—). [1] *Faites, par vos belles et bonnes actions, que le jour le plus brillant de votre existence ne soit pas celui de votre* enterrement.

Enterrer, *v. a. Humare.* inhumer, mettre en terre un mort; enfouir en terre (— des racines, etc., de l'argent, etc.) [1]; (*fig.*) tenir caché; — quelqu'un, lui survivre; effacer sa réputation et la faire oublier, en le surpassant *ou* le critiquant (*famil. peu usité*). -ré, e, *p.* (maison —ée), dans un fond. (s'—), *v. pers.* t. de manége, baisser la tête et s'abandonner. *v. pron.* [1] *L'avare* enterre *son ame avec son or.* [St. Basile.]

Enterver, *v. a.* s'opposer fortement. (*vi. sans autorité.*)

Entêté, e, *adj. s. Pertinax.* qui a de l'entêtement; têtu, opiniâtre. *Les sots sont nécessairement* entêtés; *moins ils ont d'idées, plus ils y tiennent.*

Entêtement, *s. m. Obstinatio.* attachement opiniâtre à son opinion, à son goût (grand, étrange —; — dangereux; avoir de l'—) [1]; préoccupation, son objet [La Bruyère.]. [1] *L'*entêtement *est le vice des sots et des ignorants. Si l'erreur n'est point un crime, l'*entêtement *peut en devenir un.*

Entêter, *v. a.* -té, e, *p.* faire mal à la tête par des vapeurs, des odeurs (le vin, le tabac, le charbon *entêtent*); (*fig.*) donner de la vanité, de l'orgueil (les louanges *entêtent*, *famil. peu usité*); préoccuper; prévenir en faveur (on l'a *entêté* de ce système, *peu usité*). (s'—), *v. pers.* s'opiniâtrer; se mettre dans la tête (s'— d'une femme, d'un système, d'une opinion); s'obstiner; se prévenir; se préoccuper (ce juge s'*entête* aisément). —, *v. a.* t. d'épinglier, attacher la tête des épingles. (*syn.*)

Entêteur, *s. m.* celui qui forme la tête de l'épingle.

Enthlase, *s. f.* -*sis.* fracture, dépression du crâne par contusion avec esquilles. -sis. (*thlaô*, je brise. *gr.*)

Enthousiasme, *s. m. Afflatus.* exaltation de l'ame préoccupée; émotion extraordinaire, inspiration; mouvement extraordinaire de l'ame, (d'un poète, etc.) dans le moment de l'invention; sentiment qui l'enlève au-dessus de lui-même [1] (grand, noble, vif, aveugle, fol —; — poétique, fanatique, sacré, religieux; avoir de l'—; entrer en —; se laisser aller à l'—; transporté, ivre d'—); admiration outrée; goût excessif pour (un être); feu, transport hors de soi-même; fanatisme, fureur de la passion, de l'admiration [2] (— de gloire, d'admiration; — pour quelqu'un); vive émotion; chaleur de l'imagination enflammée par l'admiration d'une chose grande, sublime; délire de l'admiration; sorte de fureur prophétique; exaltation d'esprit, d'imagination, de sentiment. (*en*, dans, *Théos*, Dieu, *ou thusiazô*, je sacrifie. *gr.*) [1] *La chose la plus rare est de joindre la raison à l'*enthousiasme. [Voltaire.] *L'*enthousiasme *est la seule manière de sentir les arts; celui qui n'en a pas n'est que juste et froid.* [Suard.] *La vertu est un* enthousiasme. [Galiani.] *Otez l'*enthousiasme, *l'héroïsme s'évanouit.* [Miss Edgeworth.] *L'*enthousiasme, *comme le vin, pris à forte dose, trouble la raison.* [2] *L'*enthousiasme *pour les morts et les absents est l'amère satire des vivants et des présents.*

Enthousiasmer, *v. a.* -mé, e, *p.* charmer, ravir en admiration (ce livre, ce tableau, cette belle action, ce héros, la gloire, *enthousiasment* les Français). (s'—), *v. pers.* devenir enthousiaste (s'— d'une chose, de *ou* pour quelqu'un) (*ironiq.*). *Les imaginations ardentes sont promptes à s'*enthousiasmer, *et plus encore à se détromper.*

Enthousiaste, *s. adj.* 2 *g. Fanaticus.* visionnaire, fanatique, qui s'enthousiasme, passionné pour; admirateur outré. *pl.* sectaires qui se croyaient inspirés. b. *L'homme ferme attribue tout à la volonté; l'homme* enthousiaste, *à l'imagination; l'homme sensible, à l'affection.* [Mad. de Stael.] *Les* enthousiastes *d'un ordre de choses établi, ont l'avantage de se croire dans le meilleur des mondes possibles, et malheur à qui voudrait le changer! Les* enthousiastes *sont heureux.* [Miss Edgeworth.]

Enthymème, *s. m.* -*ma.* argument composé de l'antécédent et du conséquent; syllogisme oratoire, abrégé, dans lequel on sous-entend une des prémisses. -imême.

R. C. -mène, -mêne. B. (*en*, dans, *thumos*, esprit. *gr.*) *ex.: Je pense, donc je suis immortel.*

ENTHYRSER, *v. a.* orner comme un thyrse; entourer de lierre. (*in.*)

ENTICHÉ, e, *adj.* entaché, (fruits —s) un peu gâtés (*peu usité en ce sens*); opiniâtrément attaché à [1]; (*famil.*) (*fig.*) *se dit* des vices [Molière.]. [1] *Il faut se défier de son imagination, surtout quand on est un peu* entiché *d'un système.* [Grimm.]

ENTICHER, *v. a.* -ché, e, *p.* commencer à gâter, à corrompre; (*fig. famil. plus usité*) faire adopter une opinion, etc. (s'—), *v. pers.*

ENTICHITES, *s. m. pl.* sectaires qui pratiquaient des sacrifices abominables. *mieux* -ty-. (*entunchanô*, je m'unis. *gr.*)

ENTIER, -ère, *adj. s. m. Integer.* (chose, être —) complet, qui a toutes ses parties; considéré dans toute son étendue (univers —); opiniâtre, obstiné (homme, esprit —); tout —, uniquement occupé de, entièrement livré à (tout — à un travail, à quelqu'un) [1]; (cheval —), qui n'est pas hongre. en —, *adv.* entièrement (livrer, prendre en —), sans retenue, sans restriction. (*syn.*) [1] *L'homme tout* entier *à son art n'a ni la pensée ni le temps d'être jaloux.*

ENTIÈREMENT, *adv. Omninò.* en entier; tout-à-fait; totalement (— animé; se livrer — au travail) [1]. -tiér-. R. G. (*syn.*) [1] *Il en est de certaines bonnes qualités comme des sens; ceux qui en sont* entièrement *privés ne peuvent ni les apercevoir, ni les comprendre.* [La Rochefoucauld.]

ENTIME, *s. m.* coléoptère.

ENTIMIDE, *adj.* 2 *g.* qui ressemble à un entime.

ENTITATULE, *s. f.* petite entité. V. *et* Entitule. (*inus.*)

ENTITÉ, *s. f. -tas.* ce qui constitue l'être; l'essence de; forme abstraite *en général.*

ENTOILAGE, *s. m.* toile qui soutient de la dentelle; tissu qui imite la dentelle.

ENTOILER, *v. a.* -lé, e, *p.* attacher de la toile à; coller sur toile.

ENTOIR, *s. m.* couteau pour enter. R. G. C. V.

ENTOISER, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre en tas carrés pour toiser, t. d'archit. R. G. C.

ENTOMOGRAPHE, *s. m.* naturaliste qui s'occupe de la description des insectes.

ENTOMOGRAPHIE, *s. f.* description historique des insectes; science écrite de l'entomologiste.

ENTOMOLITHES, *s. m. pl. -lithi.* pierres schisteuses *ou* lamelleuses renfermant des insectes, *ou* leur empreinte; *sing.* insecte pétrifié. (*entomon*, insecte, *lithos*, pierre. *gr.*)

ENTOMOLOGIE, *s. f.* traité des insectes. (—, *logos*, traité. *gr.*)

ENTOMOLOGISTE, *s. m.* qui connaît les insectes.

ENTOMOPHAGE, *s. m.* qui vit d'insectes. R. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

ENTOMOPHORE, *adj.* 2 *g.* qui porte, qui contient des insectes (ambre, succin —).

ENTOMOSTRACÉES, *s. m. pl.* animaux crustacés, revêtus d'une écaille divisée. (*entomos*, coupé, *ostrakon*, coquille. *gr.*)

ENTOMOTILLES, *s. m. pl.* insectes hyménoptères, qui déposent leurs œufs dans des larves. insectirodes; les ichneumons.

ENTOMOZOAIRES, *s. m. pl.* série d'animaux répondant aux insectes, crustacés, vers intestinaux, arachnides, etc.

ENTOMOZOOLOGIE, *s. f.* traité des crustacés, des chnides, etc. (—, *zôon*, animal, *logos*, traité. *gr.*)

ENTONATION, *s. f.* t. de mus. V. *voy.* In-.

ENTONER, *v. a. Præcinere.* t. de mus. prendre l'intonation, le ton; chanter le commencement d'un air; Entonner. AC. 1835.

ENTONNEMENT, *s. m.* action d'entonner. G. C. -one-. R.

ENTONNER, *v. a.* -né, e, *p.* verser avec un entonnoir dans un tonneau; (*fig. famil.*) boire beaucoup. (s'—), *v. pers.* s'engouffrer, *se dit* d'un fluide qui entre violemment dans un lieu étroit (le vent s'*entonne* dans cette vallée); *v. pron.* -oner. R.

ENTONNERIE, *s. f.* endroit où sont les tonneaux sous les cuves, t. de brasseur.

ENTONNOIR, *s. m. Infundibulum.* vase pour entonner; instrument de chirurgie pour conduire le cautère actuel sur l'unguis, dans l'opération de la fistule lacrymale; fossette entre la base du pilier antérieur du cerveau et les nerfs optiques; t. d'arts et mét.; trou d'une mine qui a sauté; ce qui sert à couler, à mettre l'amorce, t. d'artillerie, etc. -onoir. R. coquille patelle.

ENTORSE, *s. f. Distortio.* détorse; relâchement, violente et subite extension d'un muscle, des nerfs, du muscle du pied (se donner une —); (*fig.*) action de supplanter, de diminuer le crédit, de détourner le sens d'un texte. *pl.* résidu de la cire fondue. B.

ENTORTILLEMENT, *s. m. Circumplexus.* action de s'entortiller, son effet; tour qu'une chose fait en s'entortillant; G. (*fig.*) embarras (— du style).

ENTORTILLER, *v. a. Convolvere.* envelopper en tortillant dans *ou* autour; (*fig.*) embarrasser (— le style, le sens). -lé, e, *p.* (phrases, période, pensée —ée). (s'—), *v. pers.* s'attacher par des circonvolutions. *v. pron.*

ENTOUR, *s. m.* environs; circuit; *pl. usité* (s'assurer des —s d'une place). —s, *s. m. pl.* secrétaires, amis, parents, commis, domestiques de quelqu'un (il est trompé par ses —s); (*vi.*) B. (*fig.*) société intime. G. C. V. (à l'—), *adv.* aux environs; autour. R.

ENTOURAGE, *s. m.* tout ce qui entoure; ornement autour. G. C. V. (*fig. famil.*) *se dit pour* entours de quelqu'un.

ENTOURER, *v. a. Cingere.* ceindre; environner [1]; être autour; former le cortége, la société, la compagnie, la famille [2]; se réunir, s'empresser autour de quelqu'un pour le prendre, le tromper, le séduire, le circonvenir (les courtisans *entourent* les rois). -ré, e, *p.* (personne —ée); mal —, qui a mauvaise compagnie, de mauvais conseillers. (s'—), *v. pers.* [3] *v. récipr.* (des ennemis s'*entourent* d'embûches, d'espions). *v. pron.* t. d'arts. [1] *L'habitude nous* entoure *de liens imperceptibles et nous entraîne. Que l'athée serait puni de son ingratitude, s'il n'était* entouré *que d'athées!* [De la Bouisse.] [2] *L'égoïsme philosophiste nous met en état de guerre avec tous ceux qui nous* entourent. *Notre bonheur dépend plus de nous que de ceux qui nous* entourent. [3] *Un roi qui s'*entoure *de femmes ne voit jamais la vérité s'approcher de lui.*

ENTOURNER, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) entourer. V.

ENTOURNURE, *s. f.* échancrure d'une manche (de robe, etc.) vers l'aisselle, vers l'épaule.

ENTOURTINER, *v. a.* -né, e, *p.* garnir d'un pavillon. *méprise de quelques lexicographes pour* Encourtiner. *voy. ce mot.*

ENTR'ACCOLER (s'), *v. récipr.* s'embrasser. (*vieux.*) [Amyot.]

ENTR'ACCORDER (s'), *v. récipr.* s'accorder. [Boileau.]

ENTR'ACCUSER (s'), *v. récipr.* -sé, e, *p.* s'accuser réciproquement.

ENTR'ACTE, *s. m.* intervalle entre les actes, ce qui le remplit; chant, danse entre deux actes.

ENTR'ADMIRER (s'), *v. récipr.* s'admirer mutuellement. [Pluche.]

ENTRAGE, *s. m.* t. de cout. prise de possession. RR.

ENTR'AIDER (s'), *v. récipr.* -dé, e, *p.* s'aider mutuellement. *Il se faut* entr'aider, *c'est la loi de nature.* [La Fontaine.] *La morale et les lumières, les lumières et la morale s'*entr'aident *mutuellement.* [Mad. de Stael.]

ENTRAILLES, *s. f. pl. Viscera.* intestins, boyaux, viscères; parties intérieures du corps animal (— brûlées, échauffées); abymes (de la terre, etc.), les lieux les plus profonds; (*fig.*) affection, tendresse, compassion; tendre affection (—s paternelles); le cœur, l'intérieur (pénétrer dans les — du sujet). —, vive sensibilité; chaleur de l'ame (cet acteur a des —). *pl.* sa famille, son enfant. (*entéron*, *gr.*)

ENTR'AIMER (s'), *v. récipr.* -mé, e, *p.* s'aimer l'un l'autre. *Les hommes vains ne peuvent s'*entr'aimer.

ENTRAÎNABLE, *adj.* 2 *g.* qui peut être entraîné. *Nous sommes très-*entraînables *par l'imagination, la passion et l'exemple.*

ENTRAÎNANT, e, *adj.* qui entraîne. G. V. CO. (*fig.* éloquence, style —).

ENTRAÎNEMENT, *s. m.* action d'entraîner; force, effet, attrait, charme de ce qui entraîne (— des passions, de l'habitude) [1]; état de ce qui est entraîné [Houtteville. La Harpe.] [1] *Il faut se défier de l'*entraînement *de l'opinion dominante.* [Say.]

ENTRAÎNER, *v. a.* -né, e, *p. Abripere.* traîner avec soi, enlever (l'eau amène la terre et l'*entraîne*); (*fig.*) porter à... par force; amener, traîner après soi (le mal); causer, occasioner [1]. (s'—), *v. récipr.* [2], *v. pron.* [1] *Chaque mauvaise action* entraîne *avec soi son infortune.* [Boèce.] *En France, la différence d'opinions* entraîne *souvent la haine et développe des passions ardentes qui causent de grands ravages.* [Dumouriez.] *Tout homme qui crie: « Suivez-moi! je vais vous conduire au bonheur »,* entraîne *après lui la multitude.* [2] *Les amis vicieux s'*entraînent *dans le malheur.*

ENTRAIT, *s. m.* pièce de charpente de traverse; pièce principale d'un cintre; pièce qui lie deux parties de la couverture, G. V.; *mieux* pièce de charpente qui porte les pieds des arbalétriers et les empêche de s'écarter, de s'ouvrir; base de la ferme.

ENTRANT, e, *adj. Insinuans.* (*inus.*) insinuant, engageant (homme, manières —es).

ENTRAPETÉ, e, *adj.* t. d'archit. (pignon —), à quatre *ou* cinq pans.

ENTR'APPELER (s'), *v. récipr.* -lé, e, *p.* s'appeler l'un l'autre.

ENTRAVAILLÉ, e, *adj.* t. de blason (oiseau —) qui a un bâton entre les ailes déployées *ou* les pieds.

ENTRAVER, *v. a.* -vé, e, *p.* mettre des entraves (*au propre, vieux*) [1], des obstacles; (*fig.*) arrêter le mouvement, embarrasser la marche (des affaires, etc.); t. de blas., t. de manuf., t. de fauc. (s'—), *v. pers. récipr. pron.* [1] *Tantôt la peur nous met des ailes aux talons; tantôt elle nous cloue les pieds au sol et les* entrave. [Montaigne.]

ENTR'AVERTIR (s'), *v. récipr.* -ti, e, *p.* s'avertir mutuellement.

ENTR'AVERTISSEMENT, *s. m.* R. avis mutuel. B.

ENTRAVES, *s. f. pl.* t. de man. liens aux pieds des chevaux pour les empêcher de s'enfuir; (*fig. et sing.*) obstacles, empêchements (mettre une *ou* des —s; se donner des —s; *sing.* avoir besoin d'une —, G. *inus.*). -trâ-. V. (*in*, dans, *trabs*, poutre. *lat.*)

ENTRAVON, *s. m.* R. partie des entraves qui entoure le paturon; RR. anneau au paturon pour mouvoir le pied du cheval.

ENTRE, *prép. de lieu. Inter.* au milieu ou à peu près (— Paris et Rouen); parmi (choisir — tous); dans, en (— les mains); *exprime* l'espace enfermé (— quatre murs); le temps (— dix et onze heures); ce qui tient de deux choses (— le noir et le blanc; — l'aigre et le doux); ce qui les sépare, les nuance, les différencie, les unit, les partage, les lie, les attache (il y a de la sympathie, de l'antipathie — eux; fleuve — deux États); *exprime* une action réciproque (s'*entr'*aimer), une action diminutive (s'*entr'*ouvrir). Entr'autres, *adv.* parmi d'autres (on dit, j'ai choisi *entr'autres* choses; on préfère, *entr'autres* gens, les bonnes gens). Entre *Néron et un philosophiste, il n'y a souvent de différence que le pouvoir.* [De la Bouisse.] *Les hommes faibles passent leur vie* entre *le tort et le repentir. Il n'y a point à choisir* entre *l'existence et la vertu.*

ENTRE-BAILLÉ, e, *adj. Semiapertus.* qui n'est pas tout-à-fait fermé (porte, coquille —ée). — -bâillé. R.

ENTRE-BAILLER, *v. a.* -lé, e, *p.* entr'ouvrir légèrement. A. V. G.

ENTRE-BAILLURE, *s. f.* état de ce qui est entre-baillé. [Amyot.]

ENTRE-BAISER (s'), *v. récipr.* -sé, e, *p.* se baiser l'un l'autre.

ENTRE-BATTRE (s'), *v. récipr.* -tu, e, *p.* combattre, se combattre, se battre l'un l'autre.

ENTRE-BROUILLER (s'), *v. récipr.* -lé, e, *p.* se brouiller.

ENTRE-CHERCHER (s'), *v. récipr.* se rechercher mutuellement. [Rollin.]

ENTRE-CHOQUER (s'), *v. récipr.* -qué, e, *p.* se choquer l'un l'autre; (*fig.*) se contredire avec aigreur; s'opposer l'un à l'autre pour se nuire [1]. —, *v. a.* choquer deux corps l'un contre l'autre. [1] *Tôt ou tard la révolution éclatera dans un royaume où le sceptre et la couronne s'*entre-choquent *sans cesse; la crise est violente et l'explosion ne saurait être que très-prochaine.* [Labat. 1763.]

ENTRE-CHOQUEMENT, *s. m.* choc, combat de plusieurs. [Lanoue.]

ENTRE-COLONNE, — -colonnement (*plus usité*), *s. m.* espace entre les colonnes.

ENTRE-COMMUNIQUER (s'), *v. récipr.* -qué, e, *p.* se communiquer l'un à l'autre.

ENTRE-CONNAÎTRE (s'), *v. récipr.* -nu, e, *p.* se connaître mutuellement. R. *La guerre a cela d'affreux, que la plupart de ceux qui s'entre-tuent, s'entr'aimeraient, s'ils pouvaient s'*entre-connaître.

ENTRE-CÔTE, *s. m.* morceau coupé entre les côtes.

ENTRE-COUPE, *s. m.* intervalle entre deux voûtes l'une sur l'autre; pan coupé d'une encoignure de maison.

ENTRE-COUPER, *v. a. Interscindere.* couper en *ou* par divers endroits. -pé, e, *p. adj.* (voix, style —). (s'—), *v. pers.* se couper, se blesser les pieds en marchant; (*se dit* du cheval); *mieux* se couper. Entrecouper. G.

ENTRE-COURS, *s. m.* R. droit réciproque sur des terres voisines. B.

ENTRE-CROISER (s'), *v. récipr.* -sé, e, *p.* se croiser l'un l'autre. R.

ENTRE-DÉCHIRER (s'), *v. récipr.* se déchirer mutuellement. [Fénelon.] *Les ambitieux sont des insensés qui s'*entre-déchirent *en allant à la tombe.*

ENTRE-DÉFAIRE (s'), *v. récipr.* -fait, e, *p.* se défaire l'un l'autre. C.

ENTRE-DÉTRUIRE (s'), *v. récipr.* -truit, e, *p.* se détruire l'un l'autre. [Corneille.]

ENTRE-DEVOIR (s'), *v. récipr. pers.* se devoir l'un à l'autre. (*vi.*) [Montaigne.]

ENTRE-DEUX, *s. m.* ce qui est entre deux choses avec relation *ou* contiguité; ais de relieur; tuilier qui sert l'enfourneur. B. —, *adverbial.* (fait-il beau *ou* laid? —-deux. (*peu usité*). *s.* entre la tête et la queue du poisson; G. meuble placé entre deux fenêtres.

ENTRE-DÉVORER (s'), *v. récipr.* -é, e, *p.* se dévorer l'un l'autre; (*fig.*) se ruiner; se faire mutuellement du mal.

ENTRE-DIRE (s'), *v. récip.* -dit, e, *p.* se dire l'un à l'autre. C.

ENTRE-DONNER (s'), *v. récipr.* -né, e, *p.* se donner l'un à l'autre quelque chose mutuellement. G. V.

ENTR'ÉCRIRE (s'), *v. récipr.* s'écrire réciproquement. [Marot.]

ENTRE-ÉGORGER (s'), *v. récipr.* -gé, e, *p.* s'égorger les uns les autres [1]. -tr'ég-. A. R. G. C. CO. [1] *Les uns voient le bonheur dans telle religion, tel gouvernement; les autres dans tels autres; ils s'*entre-égorgent *pour les avoir, et n'obtiennent que du sang.*

ENTRE-EMBARRASSER (s'), *v. récipr.* s'embarrasser mutuellement. [Fontenelle.]

ENTRE-FÂCHER (s'), *v. récipr.* -ché, e, *p.* se fâcher mutuellement. C.

ENTRE-FESSON, *s. m.* blessure qu'un cheval trop gras se fait entre les fesses.

ENTRE-FESTOYER (s'), *v. récipr.* se donner réciproquement des fêtes. (*vi.*) [Montaigne.]

ENTRE-FOUETTER (s'), *v. récipr.* -té, e, *p.* se fouetter l'un l'autre. C.

ENTRE-FRAPPER (s'), *v. récipr.* -pé, e, *p.* se frapper l'un l'autre. A. C. — -fraper. R. -trefr-. G. V.

ENTRE-GRONDER (s'), *v. récipr.* -dé, e, *p.* se gronder l'un l'autre. G. C.

ENTRE-HAÏR (s'), *v. récip.* -haï, e, *p.* (*vi.*) se haïr mutuellement. V. *L'émulation porte les hommes à s'*entre-haïr. *L'esprit de parti fait que les frères s'*entre-haïssent.

ENTRE-HARCELER (s'), *v. récipr.* se harceler réciproquement. [Amyot.]

ENTRE-HEURTER (s'), *v. récipr.* -té, e, *p.* se heurter l'un contre l'autre. C.

ENTRE-HIVERNAGE, *s. m.* labours d'hiver après les dégels.

ENTRE-HIVERNER, *v. a.* -né, e, *p.* donner un labour l'hiver. G. C.

ENTRE-LIGNE, *s. f.* écrit, espace entre les lignes.

ENTRE-LIRE, *v. a.* -lu, e, *p.* lire l'un après l'autre; G. C. lire (un livre) imparfaitement, à demi, çà et là [Beaumarchais.].

ENTRE-LOUER (s'), *v. récipr.* -loué, e, *p.* se louer mutuellement. C.

ENTRE-LUIRE, *v. n.* luire à demi; R. A. V. G. par intervalles (*vi. très-bon*) [Montaigne.].

ENTRE-MANGER (s'), *v. récipr.* -gé, e, *p.* se manger l'un l'autre. Entremanger. G. *se dit au fig.*

ENTRE-MESURER (s'), *v. récipr.* se mesurer mutuellement. [Corneille.]

ENTRE-MODILLON, *s. m.* espace entre deux modillons.

ENTRE-MOQUER (s'), *v. récipr.* se moquer l'un de l'autre.

ENTRE-MORDRE (s'), *v. récipr.* -du, e, *p.* se mordre l'un l'autre. C.

ENTRE-NAVRER (s'), *v. récipr.* se blesser réciproquement. [Marot.]

ENTRE-NERFS, *s. m. pl.* espace entre les nervures, t. de relieur.

ENTRE-NOEUDS, *s. m. pl.* espace entre deux nœuds d'une tige. —nœud, *sing.* AC. 1835.

ENTRE-NUIRE (s'), *v. récipr.* se nuire l'un à l'autre.

ENTRE-PARLER (s') *v. récip. Colloqui.* se parler l'un à l'autre. C.

ENTRE-PARLEUR, *s. m.* interlocuteur. R. *pl.* V. (*inusité.*)

ENTRE-PERCER (s'), *v. récipr.* -cé, e, *p.* se percer l'un l'autre. -treper-. V.

ENTRE-PERSÉCUTER (s'), *v. récipr.* -té, e, *p.* se persécuter mutuellement. *Une loi devrait défendre aux citoyens de s'*entre-persécuter. [Catherine la Grande.] *Il n'y a que des sectaires qui s'*entre-persécutent.

ENTRE-PICOTTER (s'), *v. récipr.* se lancer mutuellement des paroles piquantes. [Sully.]

ENTRE-PILASTRE, *s. m.* espace entre deux pilastres.

ENTRE-PILLER (s'), *v. récipr.* se piller réciproquement. [Montaigne.]

ENTRE-POINTÉ, e, *adj.* t. de chirurgie. R.

ENTRE-POINTILLÉ, *s. m.* tailles de gravure avec du pointillé.

ENTRE-PONT, *s. m.* espace entre les deux ponts d'un vaisseau.

ENTRE-POUSSER (s'), *v. récipr.* -sé, e, *p.* se pousser mutuellement. C.

ENTRE-PRÊTER (s'), *v. récipr.* se prêter l'un à l'autre. [Montaigne.]

ENTRE-QUERELLER (s'), *v. récipr.* -lé, e, *p.* se quereller mutuellement. Entrequereller. C. — -quereler. R.

ENTRE-REGARDER (s'), *v. récipr.* -dé, e, *p.* se regarder mutuellement. G.

ENTRE-RÈGNE, *s. m. mieux* Interrègne. R.

ENTRE-REGRETTER (s'), *v. récipr.* se regretter mutuellement; se désirer passionnément.

ENTRE-RÉPONDRE (s'), *v. récipr.* -du, e, *p.* se répondre l'un à l'autre.

ENTRE-SABORDS, *s. m. pl.* bordages entre les sabords.

ENTRE-SALUER (s'), *v. récipr.* -lué, e, *p.* se saluer mutuellement. C.

ENTRE-SECOURIR (s'), *v. récipr.* -ru, e, *p.* se secourir mutuellement.

ENTRE-SOURCILS, *s. m.* espace entre les sourcils. R. C. -cil. G.

ENTRE-SUITE, *s. f.* (*vi.*) disposition de ce qui se suit. R.

ENTRE-SUIVRE (s'), *v. récipr.* -vi, e, *p.* aller de suite l'un après l'autre.

ENTRE-SURPRENDRE (s'), *v. récipr.* se surprendre réciproquement. [Amyot.]

ENTRE-TAILLER (s'), *v. pers.* -lé, e, *p.* se heurter les jambes en marchant, et se blesser; *se dit* du cheval.

ENTRE-TAILLURE, *s. f. Intertrigo.* blessure aux jambes du cheval, qui s'est entre-taillé.

ENTRE-TOUCHER (s'), *v. récipr.* -ché, e, *p.* se toucher légèrement.

ENTRE-TUER (s'), *v. récipr.* -tué, e, *p.* se tuer l'un l'autre. [Lamotte.] R. C. *La paix dit aux jeunes hommes : « Croissez! multipliez! soyez heureux! » la guerre leur crie : « Allez souffrir et vous* entre-tuer.» *Ne pas porter des lunettes de même couleur n'est pas une raison pour se haïr et s'*entre-tuer.

ENTRE-USER (s'), *v. récipr.* [1] s'user mutuellement. -sé, e, *p. adj.* [1] *Avec l'égoïsme philosophiste, les hommes en société sont des chaînons enlacés qui s'*entre-usent *en s'entre-choquant.*

ENTRE-VENDRE (s'), *v. récipr. ou pron.* se vendre réciproquement quelque chose *ou* être vendu, échangé. [Marot.] (*vi.*)

ENTRE-VISITER (s'), *v. récip.* -té e, *p.* se visiter mutuellement. [Sully.]

ENTREBANDES, *s. m. pl.* les bouts d'une pièce d'étoffe. G. C. *ou* -battes. -bates. G.

ENTREBAS, *s. m.* distance inégale des fils de la chaîne d'une étoffe. G.

ENTRECHAMAILLER (s'), *v. récip.* -lé, e, *p.* se disputer.

ENTRECHAT, *s. m.* saut, les jambes croisées, à plusieurs reprises, en l'air. -chas. V. (*intrecciato*, entrelacé. *ital.*)

ENTRECLORRE, *v. a.* fermer à demi. (*vi.*)

ENTRÉE, *s. f. Aditus.* lieu par où l'on entre (belle, vilaine —; — large, étroite, obscure; être, placer, mettre à l'—; ouvrir, fermer, clorre l'—); action d'entrer (à l'— des juges au tribunal); premiers mets (à l'—; servir, desservir l'—). —s, *pl.* droit, privilége d'entrer (avoir ses —s au spectacle, chez le roi, à la diète). —s, *pl.* droits que l'on paie à l'entrée d'une ville (payer, frauder les —s). —, première partie d'un ballet; droit payé en entrant. —, réception, séance solennelle (faire son —, *se dit* d'un roi, d'un ambassadeur; — brillante, pompeuse); joyeuse —, inauguration des souverains de la Belgique, qui juraient de respecter les franchises nationales; (*fig.*) commencement (à l'— d'un repas, des affaires, etc.) [2]; occasion, ouverture (ouvrir une — aux abus, etc.); — de chœur, décoration à l'entrée du chœur d'une église. (d'—), *adv.* (*vi.*) d'abord; premièrement. [1] *Si l'ambitieux pouvait entrevoir le terme de sa carrière, il s'arrêterait dès l'*entrée.

ENTREFAITES (dans, *ou*, *plus usité*, sur ces), *s. f. pl. Intereà.* pendant ce temps-là. *et sing.* dans l'-te. AL. A.

ENTREGENT, *s. m.* manière adroite de se conduire dans le monde (avoir de l'—). (*fam.*)

ENTREILLISÉ, e, *adj.* imitant les treilles. [Rabelais.]

ENTRELACEMENT, *s. m. Implicatio.* état des choses entrelacées. -lâc-. R.

ENTRELACER, *v. a.* -cé, e, *p. Implicare.* mettre, enlacer l'un dans l'autre; entremêler. (s'—), *v. pers. pron.* -lâ-. R.

ENTRELACS, *s. m. pl.* cordons, chiffres enlacés, faisant ornements à jour; ornements de fleurons croisés.

ENTRELARDER, *v. a.* -dé, e, *p.* piquer de lard une viande; (*fig. famil.*) mêler des ingrédients; (— un ouvrage), y insérer des pensées, etc., des vers.

ENTRELAS, *s. m. pl.* traits d'écriture qui se lient et se croisent. *voy.* Entrelacs.

ENTREMAIN, *s. m.* un des diapasons de la musette.

ENTREMÊLER, *v. a.* -lé, e, *p.* mêler parmi; insérer, mêler [1] (— des choses) avec d'autres. (s'—), *v. pers.* s'entremettre. *v. pron.* -tre-mê-. G. C. RR. V. [1] *Le commerce* entremêle *les hommes; il ne les unit pas.*

ENTREMETS, *s. m.* ce qu'on sert après le rôti, avant le dessert. *Tel doute à l'*entremets, *qui croit tout au dessert.* [Colnet.]

ENTREMETTEUR, -se, *s. Sequester.* qui s'entremet, s'emploie dans une affaire entre des personnes. *f.* femme qui se mêle d'un commerce illicite, de libertinage.

ENTREMETTRE (s'), *v. pers.* -mis, e, *p.* se mêler de (s'— d'une affaire entre des personnes); s'employer (s'— pour l'intérêt d'un autre, pour concilier).

ENTREMISE, *s. f. Interventus.* interposition, action d'une personne qui interpose son office, son crédit pour aider; aide; moyen; secours; ministère, médiation par laquelle une chose se fait; action de s'entremettre (offrir son —; cela se fit par l'— de...). *pl.* t. de mer, pièces pour assujettir les autres. B.

ENTR'EMPÊCHER (s'), *v. récipr.* -ché, e, *p.* s'empêcher mutuellement. C.

ENTR'ENTENDRE (s'), *v. récipr.* s'entendre l'un l'autre. [Montaigne.]

ENTREPARDONNER (s'), *v. récipr.* se pardonner mutuellement. *Après une révolution, tout le monde est coupable par omission ou par commission, c'est bien le cas de s'*entrepardonner.

ENTREPAS, *s. m.* amble rompu; allure défectueuse.

ENTREPASSER, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de méd. R.

ENTREPIED, *s. m.* (— d'une meule), t. de meunier.

ENTREPOSER, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de comm. mettre

dans un entrepôt, dans un magasin, des marchandises destinées pour un autre lieu. (s'—), *v. pron.*

Entreposeur, *s. m.* commis à l'entrepôt; commis des fermes qui vend aux débitants.

Entrepôt, *s. m.* lieu, magasin de dépôt.

Entreprenant, e, *adj. Audax.* qui entreprend [1]; hardi (général —); téméraire; qui usurpe le droit d'autrui (homme, humeur —e). [1] *Le caractère* entreprenant *est presque une caution sûre du succès, dans quelque entreprise que ce soit.* [St.-Évremont.]

Entreprendre, *v. a.* -pris, e, *p. Moliri.* prendre la résolution (de) faire quelque chose, quelque action (— un travail; — de traduire) [1]; s'engager à faire quelque chose à certaines conditions (— de fournir des vivres); attaquer (*bas, comique*) [Voltaire.]; — quelqu'un, le poursuivre, le persécuter; le pousser, le railler; tourmenter (*fam.*). b. embarrasser, rendre perclus (un bras). —, *v. n.* — sur, usurper; attenter à (— sur la liberté). (s'—), *v. récipr. v. pron.* (*diffi.*) [1] *Dans tout ce que tu* entreprends, *ne manque jamais d'invoquer le secours des dieux.* [Marc-Aurèle.] *Nous trouvons aisées les choses dans lesquelles les autres réussissent, et que nous ne devons pas* entreprendre. [De Lévis.] *C'est une impiété ou bien une folie que d'*entreprendre *de venger le Très-Haut.*

Entrepreneur, -se, *s.* celui qui entreprend à forfait un édifice, une besogne, un ouvrage considérable.

Entrepris, e, *adj. Susceptus.* embarrassé, perclus (tête, bras —); gauche, maladroit. g.

Entreprise, *s. f. Susceptio.* action d'entreprendre; ce qu'on a entrepris de faire; dessein formé et commencé (belle, folle, vaine, glorieuse, grande, vaste —; — hardie, téméraire, chimérique; faire, former, exécuter une —; manquer l'—, son —); usurpation; violence, action injuste; attentat (à la propriété).

Entrer, *v. n. et unipers.* -tré, e, *p. Intrare.* passer du dehors au dedans (— dans la ville, dans le port, au port) [1]; s'engager dans (— en danse, *fig. famil.* commencer une entreprise, etc.); commencer (— en exercice d'un emploi); pénétrer dans quelque chose (— dans le sens, la pensée, l'intention, d'un auteur) [2]; prendre part (— dans les projets, les peines, les embarras de quelqu'un) [3]; servir à la composition, au mélange, à la formation (il *entre* 80 substances dans la thériaque); (*fig.*) contribuer, être l'une des causes, des motifs [4]; être partie de, être compris dans; (*fig.*) — en, dans, s'engager dans, après avoir été spectateur (— dans une ligue). — en religion, se faire religieux. — en condition, se faire domestique. — en goût, en prendre pour quelque chose. — en matière, s'en occuper, venir à ce dont il s'agit. — en discours, le commencer. — en défiance, en soupçon, *pour* en concevoir, a. (*fam.*). (s'—), *v. pron.* t. de mét. [1] *L'ennui est* entré *dans le monde avec la paresse.* [La Bruyère.] [2] *Le sage n'*entre *pas dans les affections et les haines de partis : il ne distingue que les bons et les méchants.* [3] *J'*entre *dans les intérêts de mes amis, et non dans leurs passions.* [Fabert.] [4] *L'esprit de domination et la vanité* entrent *pour beaucoup dans la plupart des passions, même dans l'avarice.*

Entresemer, *v. a.* parsemer. [Montaigne.]

Entresol, *s. m. Interstitium.* étage entre le rez-de-chaussée et le premier; logement pris sur la hauteur d'un étage (— mal-sain). -tre-sol. r. a. g.

Entresouvenir (s'), *v. pers.* se rappeler imparfaitement. (*vi.*)

Entretaille, *s. f.* pas de danse en jetant un pied à la place de l'autre; t. de graveur, taille légère entre des tailles plus fortes; taille plus nourrie, de gravure en bois. -tre-t-. r.

Entretemps, *s. m.* intervalle de temps entre deux actions (il arriva dans l'—) (*peu usité*). *et adv.* (*vi.*) -tems. c. -tre-t-. a. r. v. -temps. g. || ant-.

Entretènement, *s. m.* t. de pratique, entretien, subsistance; ce qu'on donne à quelqu'un pour la nourriture et l'habillement; entreprise du pavé des rues, des grandes routes. b. a. v. -tè-. r. g.

Entreteneur, *s. m.* celui qui entretient une femme hors mariage. v.

Entretenir, *v. a. Conservare.* tenir en bon état; faire subsister un être en tel état; rendre durable (— du feu, l'amitié); *se dit absol.* [1]; réparer (— un édifice); fournir à la subsistance, (*fig.* — ses pensées, ses rêveries, penser, méditer, rêver à...) [2]; a. arrêter et faire tenir ensemble (une pièce de bois *entretient* toute la charpente; la clef *entretient* la voûte); a. g. faire tenir (les parties entre elles, (*fig.*) — un complot, une ligue, une faction); parler à (— quelqu'un de nouvelles) [3]. -nu, e, *p. adj.* (fille, femme —e, dont un amant paie la dépense) [4]. (s'—), *v. récipr.* converser avec quelqu'un, parler de (s'— de son prochain; s'— avec Dieu, penser à lui). a. (s'—), *v. pers.* se conserver (cet édifice, ces arbres s'*entretiennent* bien, a. g. (*peu correct*) *dites* se conservent); s'—, se fournir de... (s'— de linge, d'habits); (s'— avec soi-même; s'— de ses projets, de ses amours) [5]; (s'—), *v. récipr.* se tenir réciproquement, mutuellement, l'un à l'autre (les chaînons, (*fig.*) les factieux s'*entretiennent*). [1] *Il vaut mieux* entretenir *que bâtir.* [2] *Il faut* entretenir *la vigueur du corps pour conserver celle de l'esprit.* [Vauvenargues.] *Établissez l'ordre, l'habitude l'*entretiendra. [De Lévis.] *J'aimerais mieux avoir à* entretenir *le feu des Vestales, que d'avoir* [3] *à* entretenir *des gens qui ne disent que oui et non.* [4] *Il vaut mieux voir sa fille mal mariée que bien* entretenue. [Cervantes.] [5] *Un homme doit employer la première partie de sa vie à parler avec les morts; la seconde à converser avec les vivants : la troisième à s'*entretenir *avec lui-même.*

Entretien, *s. m.* action d'entretenir; subsistances et vêtements, dépense; ce qu'on donne pour entretenir (— dispendieux); conversation, discours, propos; leur sujet [Deshoulières], (coupable, trivial, court —; — sérieux; avoir un grand, un long — avec quelqu'un *ou* ensemble; troubler l'—).

Entretoile, *s. f.* sorte de parure en dentelle entre deux bandes de toile. || ant-.

Entretoise, *s. f.* pièce de bois qui en soutient d'autres. -tre-t-. r. || ant-.

Entrevêcher (s'), *v. pers.* -ché, e, *p.* (*vi.*) s'embarrasser. r. v. *par corruption pour* Enchevêtrer.

Entrevoir, *v. a.* -vu, e, *p.* voir imparfaitement *ou* en passant (je n'ai fait que l'—); *se dit au propre et au fig.* [1]; (*fig.*) *se dit* de l'esprit [Racine.]. (s'—), *v. récip.* avoir une entrevue; se rendre visite (*inus.*). [1] *Si l'homme pouvait approcher de la mort assez près pour* entrevoir *la vie à venir, il se conduirait tout autrement. Les gouvernants raisonnent en aveugles, parce qu'ils ne peuvent qu'*entrevoir *la vérité.*

Entrevous, *s. m.* intervalle entre les solives d'un plancher, les poteaux d'une cloison. *et* Entrevoux.

Entrevoûter, *v. a.* -é, e, *p.* garnir de plâtre l'entre-deux des solives.

Entrevue, *s. f. Congressus.* visite, rencontre concertée pour se voir, parler d'affaires (avoir une —).

Entr'immoler (s'), *v. récipr.* -é, e, *p.* s'immoler mutuellement. [Corneille.]

Entripaillé, e, *adj.* à gros ventre. [Molière.]

Entr'obliger (s'), *v. récipr.* s'obliger mutuellement.

Entrochite, *s. f.* pierre fossile cylindrique.

Entr'oeillader (s'), *v. récip.* se lancer des œillades. *vi.*

Entr'oublier, *v. a.* se rappeler imparfaitement. (*vi.*)

Entr'ouïr, *v. a.* -ouï, e, *p.* ouïr faiblement.

Entr'ouverture, *s. f.* blessure du cheval par un grand écart. (*fam.*) demi-ouverture d'une porte, d'une fenêtre, etc.

Entr'ouvrir, *v. a.* ouvrir un peu. (s'—), *v. pron. pers.* -vert, e, *p.* (cheval —) qui s'est donné un écart, un effort.

Enture, *s. f.* endroit où l'on place une ente, t. de jard. —s, *pl.* pièces de charpente, de bois de traverse, servant d'échelons. —, assemblage d'un fil carré que l'on double, t. de bonnetier; t. milit. pièce rapportée au bois du fusil, le long du logement du canon.

Énucléation, *s. f.* séparation de l'amande, du noyau. (*enucleare, lat.*)

Énule, *s. f.* Aunée. Énula-campana; -le-campane.

Énumérateur, *s. m.* celui qui fait l'énumération; r. qui dénombre. [La Bruyère.]

Énumératif, -ive, *adj.* qui énumère. a. v.

Énumération, *s. f.* -*tio.* dénombrement, figure de rhét. (ample, simple —; — rapide; faire l'—, une —). g. c. (*ex. : On vit tout une nation renoncer spontanément à ses opinions, ses habitudes, ses affections, ses plaisirs, son costume, son langage; se rendre étrangère à elle-même dans l'espoir d'un état meilleur.*) *L'*énumération *est la figure favorite de l'homme d'imagination et du babillard.*

Énumérer, *v. a.* -ré, e, *p.* faire l'énumération; dénombrer. [Linguet.]

Énurésie, *s. f.* -*sis.* écoulement involontaire, incontinence des urines. -se. (*ouron*, urine. *gr.*)

Envahir, *v. a.* -hi, e, *p. Invadere.* usurper; prendre par force, par fraude, injustement (— un pays, un trône, la souveraineté).

Envahissement, *s. m.* action d'envahir (— d'une province). a. c. v.

Envahisseur, *s. m.* celui qui envahit. v. *Les* envahisseurs *pénètrent aisément dans les pays où les classes supérieures ont annulé le peuple.*

Envalement, *s. m.* action d'envaler.

Envaler, *v. a.* -lé, e, *p.* tenir le verveux ouvert, t. de pêche.

Envasement, *s. m.* amas de vase sur la côte.

Envélioter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre en véliotes, en petits tas (— le foin, la luzerne, etc.). r. g. v.

Enveloppe, *s. f. Involucrum.* tout ce qui enveloppe, couvre (*propre et fig.*) [1], garantit, défend en entourant; adresse de lettres; involucre *ou* tégument. b. -lope. r. [1] *Tous les hommes civilisés sont recouverts d'une* enveloppe *artificielle qui cache la nature.*

Enveloppée, *s. f.* ouvrage pour rétrécir un fossé.

Enveloppement, *s. m.* action d'envelopper. [Fur.] t. c. v. état des choses enveloppées, de ce qui contient des germes, des causes (chez les peuples orientaux, la société en est encore à l'état d'*enveloppement*). Envelopement. r.

Envelopper, *v. a. Involvere.* mettre autour de quelque chose du linge, une étoffe, etc.; mettre dans une enveloppe, cacher [1]; déguiser (— la vérité); embarrasser; comprendre dans (une accusation); (*fig.*) entourer, investir, environner (— l'ennemi). -pé, e, *p.* [2] *adj.* (*fig.*) (discours —), qui donne plus à entendre qu'il ne dit; (esprit, raisonnement —), obscur, embarrassé, a. (*peu usité*). (s'—), *v. pers.* [3]; *v. pron.* -loper. [1] *Le temps* enveloppe *tout dans les ténèbres de l'oubli.* [Max. gr.] [2] *Bien des gens admirent un faux merveilleux* enveloppé *d'une obscurité qu'ils respectent. Le malveillant est toujours* enveloppé *de son naturel.* [3] *Que de gens s'*enveloppent *du manteau de la religion pour couvrir leurs défauts ou faire oublier leurs crimes!*

Enveloppeur, *s. m.* qui enveloppe, qui gaze. *au fig.* [Bussy.]. -lopeur-. r.

Envenimer, *v. a.* -mé, e, *p. Infestare.* infecter de venin, le communiquer; (— une plaie), la rendre douloureuse, difficile à guérir [1]; (*fig.*) donner un sens, un motif odieux à [2] (un discours, une action); (— l'esprit), l'aigrir, l'irriter. a. v. (s'—), *v. pers.* [1] *Les consolateurs maladroits* enveniment *les plaies qu'ils prétendent guérir.* [2] *Il n'est pas de parole, quelque innocente qu'elle soit, que l'envie ne puisse* envenimer.

Enverger, *v. a.* -ge, e, *p.* garnir, enlacer d'osier; a. g. c. v. faire couler la pâte sur les vergeures; faire croiser les fils de soie. b.

Envergeure, *s. f.* action, effet d'enverger l'osier; *s. f. pl.* bouts de ficelle servant à croiser les fils de soie. -jure.

Enverguer, *v. a.* -gué, e, *p.* attacher les voiles aux vergues.

Envergure, *s. f.* manière d'enverguer; étendue des ailes déployées d'un oiseau. —, oiseau de mer. *voy.* Frégate. r. g.

Enverjure, *s. f.* r. action d'enverger, son effet. b. -geure. g. *pl.* fils de laiton formant le tissu des formes du papier.

Enverrer, *v. a.* -ré, e, *p.* enlever les crasses avec du verre fondu.

Envers, *s. m.* le côté le moins beau d'une étoffe; côté du repli de la couture du linge; sens contraire. —, *prép. Ergà.* à l'égard de (bon — tout le monde) [1]. (à l'—), *adv.* du côté de l'envers; en sens contraire,

le dessus dessous; en désordre (mettre tout à l'—); (*fig. famil.*) mettre l'ame à l'—, tuer; esprit à l'—, faux; tête à l'—, troublée. [1] *Les devoirs du souverain* envers *le sujet sont encore plus étendus que ceux du sujet* envers *le souverain.* [Le gr. Dauphin.] *Quiconque s'accoutume à être dur et féroce* envers *soi-même, le devient* envers *les autres.* [Castillon.]

Enversan, *s. m.* petite étoffe de laine. *ou* Cordillat.

Enversir, *v. a.* -si, e, *p.* carder l'étoffe avec des cardons usés.

Enverzer, *v. a.* -zé, e, *p.* façonner une étoffe en la tirant. c. -ser. g.

Envi (à l'), *adv.* *Certatim.* avec émulation. A-l'envi. c.

Enviable, *adj.* 2 *g.* digne d'envie (bien —), d'être envié (personne —). [B. Constant.]

Envie, *s. f.* *Invidia.* chagrin, déplaisir causé par le succès, le bonheur, les avantages, le bien d'autrui (sombre —; — coupable, — dévorante; sécher d'—; être rongé d'—, par l'—) [1]; désir d'avoir (cupide —; — secrète; faire — [2]; exciter l'—); porter — à quelqu'un [3], souhaiter un bonheur pareil au sien. —, inquiétude, tristesse de l'ame causée par le désir d'un bien possédé par un autre moins digne que nous [Locke.]; fureur qui ne peut souffrir le bien des autres [La Rochefoucauld.]; désir, volonté (grande, légère, folle, faible —; — déréglée, démesurée, extrême de...; avoir — de... [4]; passer, satisfaire son —; brûler, mourir (*famil.*) d'—; l'— lui en prit); besoin; désirs d'une femme grosse. —, filets de la peau des doigts autour des ongles. —, *Nævus.* signe apporté en naissant. (*syn.*) [1] *L'envie est la plus grande des injustices.* [Max. lat.] *L'envie naquit du désir et de l'impuissance. Le bonheur dont nous jouissons dans autrui est peut-être le seul qui ne puisse exciter l'*envie. [La Harpe.] [2] *Ceux qui se flattent de faire* envie *font souvent pitié.* [D'Arconville.] [3] *Celui qui n'a aucune vertu porte toujours* envie *à celle des autres. Souvent nous portons* envie *à celui qui est plus malheureux que nous.* [De Théis.] [4] *Que ne croit-on pas, quand on a bien* envie *de croire!* [De Stael.]

Envieilli, e, *adj.* qui a vieilli. g. c. (habitude, erreur, pécheur —), endurci. [Pascal.]

Envieillir, *v. a.* -li, e, *p.* faire paraître vieux; a. v. devenir vieux, vieillir. (*vi.*)

Envier, *v. a.* -vié, e, *p.* *Invidere.* avoir du déplaisir du bien d'autrui; le désirer pour soi (— la gloire, le bonheur, la fortune de...); être attristé des avantages d'autrui; éprouver l'envie, porter envie, être envieux de... [1]; désirer (une place). (s'—), *v. récipr.* [2]; *v. pron.* être, devoir, pouvoir être envié, *épist.* [3]. (*syn. diffic.*) [1] *On serait tenté d'*envier *le délire d'un homme vain qui fait tout concourir, même le blâme, à la satisfaction de lui-même, si l'on ne savait combien son cœur est vide, sa tête froide, et quels déboires l'attendent. Sur toutes les scènes du monde, les spectateurs* envient *les acteurs, et les acteurs, les spectateurs. Notre envie dure toujours plus long-temps que le bonheur de ceux que nous* envions. [La Rochefoucauld.] [2] *Les hommes, grands et petits, s'*envient *les uns les autres, tant ils connaissent peu le bonheur!* [3] *Être heureux et riche de la misère publique, c'est un avantage qui ne peut s'*envier.

Envieux, -se, *adj.* *Invidus.* (de) qui porte envie; qui a de l'envie; jaloux [1] (personne —se d'une autre; de son mérite; esprit —); *et subst.* [2]. [1] *Ne vous abandonnez pas à cette douleur* envieuse *qui s'irrite du bonheur d'autrui.* [2] *L'envieux est malheureux de son malheur et du bonheur d'autrui.*

Envilasse, *s. f.* ébène de Madagascar. g. c. v.

Enviné, e, *adj.* qui sent le vin (vase —); g. c. v. (haleine —e). *voy* Aviné.

Environ, *adv. prép.* *Circùm.* à-peu-près; presque; un peu plus, un peu moins (— deux ans; — deux louis). —s, *s. m. pl.* lieux d'alentour, circonvoisins (Paris et ses —s). (*en*, en, *guros*, cercle. *gr.*)

Environner, *v. a.* -né, e, *p.* *Circumdare.* (de) entourer (— de murs; *fig.* de flatteurs, de gloire); enfermer; être autour de... [1] (la mer *environne* les terres). (s'—), *v. pers. récipr.* -viron-. r. [1] *Les objets* environnants *influent sur les sensations, et, par elles, sur le bonheur.*

Envis, *adv.* (*vi.*) malgré soi. v.

Envisagement, *s. m.* action d'envisager (— des espérances [De Motteville.]), *peu usité.*

Envisager, *v. a.* -gé, e, *p.* *Intueri.* regarder au visage, en face; (*fig.*) considérer, fixer, considérer en esprit [1] (— quelqu'un, une affaire sous tous les points de vue; — l'avenir, les conséquences). (s'—), *v. pron.* être envisagé. [1] *Les moralistes païens ont toujours* envisagé *la vertu comme l'unique moyen d'obtenir le seul bonheur dont l'homme puisse jouir ici-bas.* [Malthus.]

Envitailler, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de mer, r. fournir de vivres.

Envoi, *s. m.* *Missio.* action d'envoyer; choses envoyées, etc. (faire un —); vers qui accompagnent l'envoi d'une pièce de poésie.

Envoiler (s'), *v. pers.* -lé, e, *p.* se courber à la trempe; se déjeter, se tourmenter (le fer s'*envoile*).

Envoisiné, e, *adj.* (*fam.*) qui a des voisins (bien, mal —). a. g. c. v.

Envoler (s'), *v. pers.* *Avolare.* -lé, e, *p.* prendre son vol; fuir en volant; (*fig.*) [1] passer rapidement (les oiseaux, le temps, l'occasion, les plaisirs *s'envolent*). [1] *Sur les ailes du temps, la tristesse s'*envole. [La Fontaine.]

Envoûtement, *s. m.* (*vi.*) prétendu maléfice, g. v. c. que l'on pratiquait en piquant, brûlant l'image en cire de quelqu'un. (*in*, dans, *vultus*, visage. *lat.*)

Envoûter, *v. a.* -té, e, *p.* prétendre tuer, blesser quelqu'un en perçant son effigie en cire. c. g. v.

Envoyé, e, *s.* *Legatus.* ministre député par un prince, etc., vers un autre; député, personne envoyée par quelqu'un à une autre.

Envoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* *Mittere.* dépêcher à *ou* vers; donner ordre d'aller; faire porter; faire l'envoi, un envoi (d'un être) à... (— un être à un autre, à un lieu; — un courrier à Paris; — un ordre à quelqu'un). (s'—), *v. pron. récip.* (*diffi.*) *La crainte revient souvent à celui qui l'*envoie. [P. Syrus.]

Envoyeur, *s. m.* t. de comm. qui fait l'envoi, un envoi.

Envulter, *v. a.* faire l'effigie de quelqu'un en cire pour servir à des sortiléges. Envoûter.

Enydre, *s. m.* -*dris.* serpent d'Afrique: *mieux* Enhydre.

Enzootique, *adj.* 2 *g.* (maladie —) ordinaire aux animaux d'un pays. (*en*, dans, *zôon*, animal. *gr.*)

Éoli-harpe, *s. f.* sorte de harpe que l'on place à l'ouverture d'une croisée, de manière que le vent en tire des accords: *mieux* Harpe éolienne, *ou* Harpe d'Éole.

Éolides, *s. f. pl.* *Æolidia.* mollusques gastéropodes, dermobranches, à branchies entuilées.

Éolien, Éolique, *adj.* *Æolius.* dialecte grec; l'un des 5 modes de la musique grecque. a. g. v.

Éolienne, *adj. f.* (lyre —) que l'on suspend aux arbres, aux rochers, et qui rend des sons quand les vents l'agitent. *Une nature sauvage, l'onde qui murmure, et les vibrations de la lyre* éolienne, *portent dans l'ame une émotion douce et poétique.*

Éoliennes, *adj. f. pl.* (courses —) sur des chemins suspendus; jeu public. (*in.*)

Éolipyle, *s. m.* *Æolipyla.* instrument de physique formé d'une boule creuse, à étroite ouverture, remplie d'eau et suspendue sur un petit chariot au-dessus d'une lampe à esprit-de-vin: la lampe étant allumée, le liquide lance par l'orifice un courant de vapeur, et le chariot recule en vertu de la résistance de l'air; machine pour chasser la fumée par un courant d'air. b. -pile, *s. f.* r. (*Aiolos*, Éole, *pulê*, porte. *gr.*)

Éonites, *s. m. pl.* sectaires qui prétendaient que leur chef Éon devait juger les vivants et les morts. *ou* Éoniens.

Éons, *s. m. pl.* Éones, *s. f. pl.* noms que certains métaphysiciens donnaient aux idées, aux qualités qu'ils imaginaient en Dieu.

Éories *ou* Alétides, *s. f. pl.* fêtes d'Érigone. v.

Épacris, *s. f.* plante exotique de la famille des liserons.

Épacte, *s. f.* -*ta.* supplément de jours ajoutés à l'année lunaire pour l'égaler à l'année solaire, et connaître l'âge de la lune. (*épagô*, j'ajoute. *gr.*)

Épagneul, e, *s.* chien de chasse d'Espagne, à longs poils et grands yeux, oreilles pendantes, nez long.

Épagogue, *s. f.* réunion naturelle des chairs des plaies. (*épagô*, j'ajoute. *gr.*)

Épagomènes, *s. m. pl.* 5 jours ajoutés à l'année de Nabonassar, en Égypte, pour la porter à 365 jours. r. *s. et adj. m.* g. (*épagô*, j'ajoute, *mênê*, lune. *gr.*)

Épaillement, *s. m.* action d'épailler; son effet.

Épailler, *v. a.* -lé, e, *p.* enlever les saletés de l'or avec l'échoppe.

Épais, *s. m.* épaisseur; *adv.* avec épaisseur. —, -se, *adj.* *Spissus.* (corps, chose —se) qui a de l'épaisseur; dense, dru, serré (bois, blés, bataillons, cheveux —; forêt —se); grossier [1], qui a une certaine consistance (liqueur, brouillard, nuée, air, nuit —se); (*fig.*) pesant, lourd, sans intelligence (esprit —; ignorance, intelligence —se; être —, devenir —; (*famil.*) homme —). [1]... *La pensée, éclatante lumière, ne peut sortir du sein de l'*épaisse *matière.* [L. Racine.]

Épaisseur, *s. f.* *Crassitudo.* profondeur d'un solide; (— d'un bois, endroit où les arbres sont le plus serrés); milieu, fond; (— des ténèbres); densité (— de l'air, des liquides).

Épaissir, *v. a.* -si, e, *p.* *Densare.* rendre épais; *v. n. et* (s'—), *v. pers.* devenir épais; *se dit fig.* des ténèbres, de l'esprit, des liquides, du corps, etc. *v. pron.*

Épaississement, *s. m.* *Densatio.* condensation; état de ce qui est épaissi.

Épalement, *s. m.* t. de cout. (*vi.*) action de rendre une mesure conforme à l'étalon.

Épaler, *v. a.* comparer une mesure à l'étalon. (*vi.*)

Épamprement, *s. m.* *Pampinatio.* action d'épamprer la vigne.

Épamprer, *v. a.* -pré, e, *p.* *Pampinare.* ôter les pampres, les feuilles inutiles.

Épanadiplose, *s. f.* répétition anti-parallèle du même mot, en tête et à la fin du vers. (*épi*, sur, *ana*, en remontant, *diploô*, je double. *gr.*)

Épanalepse, *s. f.* répétition de mots; répétition après une longue parenthèse; action de résumer. *ou* -naplèse. *voy.* Épanadiplose. (—, *lambanô*, je prends. *gr.*)

Épanaphore, *voy.* Anaphore.

Épanastrophe, *s. f.* répétition du même mot à la fin d'un vers et au commencement de l'autre. (—) *stréphô*, je tourne. *gr.*)

Épanchement, *s. m.* *Effusio.* effusion (— de bile); action de s'épancher; (*fig.* — de l'ame, du cœur, de l'amitié, de la joie; avoir un —, de l'—, des —s; se laisser aller aux —s de l'amitié). (*syn.*)

Épancher, *v. a.* *Effundere.* verser doucement, répandre, (*fig.*) les graces; — son cœur [1], l'ouvrir avec sincérité, tendresse, confiance. [Bossuet]; — la complaisance [Molière.]. -ché, e, *p.* extravasé (humeur —e). (s'—), *v. pers.* se confier. (*pencher*, *fr.* de *pensare*, balancer, peser. *lat.*) [1] Épanchez *votre colère dans une lettre; relisez-la, puis la jetez au feu: vous vous serez noblement soulagé.*

Épanchoir, *s. m.* issue pour épancher; trou par où s'épanche l'eau d'un canal. t. v.

Épandre, *v. a.* -du, e, *p.* (dans) jeter çà et là, éparpiller; *se dit* des liquides, de tout ce qui est divisé, de la paille, etc., des monnaies. (s'—), *v. pers.* s'étendre; se répandre (*peu usité*). —, (*fig.*) verser [Brébeuf. Corneille.]; *se dit* d'une invasion de barbares, d'une nouvelle, d'un bruit [Boileau.]; — le sang [Racine. Voltaire.]. *voy.* Répandre. (*pandere*, ouvrir. *lat.*)

Épanneler, *v. a.* -lé, e, *p.* couper à pans, t. de sculpteur.

Épanode, *s. m.* retour; renouvellement, répétition (*inusité*). (*épi*, sur, *ana*, en remontant, *hodos*, chemin. *gr.*)

Épanorthose, *s. f.* rétractation feinte d'une expression pour augmenter la force du discours par une autre. -ôse. v. -thrôse. rr. (*épanorthoô*, je redresse. *gr.*)

ÉPANOUIR, *v. a.* -noui, e, *p. Dehiscere.* (— la rate), réjouir (*famil.*). (s'—), *v. pers.* se déplier, s'ouvrir [1], *se dit* des fleurs; (*fig.*) se dérider, devenir serein, *se dit* du visage. (*pandere*, ouvrir. *lat.*) *Dans le voyage de la vie, nous rencontrons le plus souvent des visages* épanouis *par l'intérêt. Le visage de l'homme plaît toujours lorsqu'il est* épanoui *par la bienveillance. Au récit d'un bienfait, le cœur s'*épanouit.

ÉPANOUISSEMENT, *s. m. Explicatio.* action de s'épanouir (— des fleurs, du cœur), *propre et fig.*

ÉPAPHRODITE, *s. adj.* 2 *g.* aimé de Vénus.

ÉPARCET, *s. m.* sorte de foin à grosse graine.

ÉPARER (s'), *v. pers. se dit* du cheval qui rue.

ÉPARGNANT, e, *adj. Parcus.* (personne, humeur —e), qui use d'épargne; trop ménager. (*peu usité.*)

ÉPARGNE, *s. f. Parcimonia.* parcimonie, ménage dans la dépense; économie dans le ménage (grande —; — honteuse, mesquine, considérable; aller à l'—; vivre d'—) [1]; économie (de l'argent, du temps, des expressions, etc.); trésor public (*vi.*); caisse d'—, établissement où les salariés placent leurs économies, pour en tirer le revenu ou le joindre au capital; taille d'—, gravure à la manière noire; poire d'—, sorte de poire. [1] *Il y a cette différence entre l'*épargne *et la prodigalité, qu'il est toujours possible de disposer de ce que l'on a, et souvent impossible de ravoir ce que l'on avait.*

ÉPARGNER, *v. a.* -gné, e, *p. Parcere.* user d'épargne, d'économie; ménager (la dépense, son bien, le temps, l'argent); t. d'arts, ménager, dans la matière, les ornements (— dans un bloc, dans l'épaisseur, dans le drap, etc.); employer avec réserve. — quelqu'un, ne pas le traiter avec rigueur [1] (la bonté, la partialité, l'indulgence *épargnent* les coupables); (*fig.*) *se dit* de la peine, etc. (s'—), *v. pers.* ménager ses soins, ses pas, son crédit, *avec la négative;* s'éviter de la peine, etc., agir mollement; se ménager, se refuser (s'— la nourriture, les vêtements par avarice, etc.). *v. récipr.* (des ennemis acharnés ne s'*épargnent* pas). *v. pron.* [2]. [1] *La médisance n'*épargne *pas plus la personne des rois que celle des autres hommes.* [Louis XIV.] [2] *Tout ce qui est utile doit s'*épargner.

ÉPARPILLEMENT, *s. m.* action d'éparpiller, ses effets; état de ce qui est éparpillé (— de la lumière, des fuyards). G. V.

ÉPARPILLER, *v. a.* -lé, e, *p.* [1] *Dispergere.* épandre çà et là (— des choses petites, minces, légères); t. d'arts, disperser; (*fig. famil.*) dissiper [2] (— l'argent). (s'—), *v. pers.* (*spargere*, répandre. *lat.*) [1] *Lorsqu'une révolution a* éparpillé *la souveraineté active, on trouve des tyrans au coin des bornes.* [2] *Changer souvent d'habitation, c'est* éparpiller *sa vie.*

ÉPARS, e, *adj. Sparsus.* dispersé, épandu çà et là (hommes, morts, cheveux —); t. de botan. placé çà et là, dispersé sans ordre. *s. m.* pièce de bois qui entre dans les brancards et les ridelles des chariots; t. de mer, bâton du pavillon. G. C. ‖ éparr.

ÉPART, *s. m.* jonc dont on fait des paniers; traverse qui tient les limons épars. G. Épars. *pl.* AL.

ÉPARTIR, *v. a.* disperser, répandre. (*vi.*)

ÉPARVIN, *s. m. Suffrago.* maladie du cheval; bosse; tumeur dure aux jarrets. *ou* Éper-. A. G. CO. V.

ÉPATÉ, e, *adj. p. d'*Epater (*inus.*). *Patulus.* (verre —) à pied cassé; (nez —) gros, court, large; G. A. (ancre —e), qui a perdu une patte; (haubans —s), écartés du pied du mât. B.

ÉPATEMENT, *s. m.* angle des haubans avec leurs mâts et entre eux.

ÉPAUFRURE, *s. f.* éclat du bord d'une pierre travaillée, t. de maçon. G. C. -fure. R. ‖ épôfrûrr.

ÉPAULARD, *s. m.* Orque, poisson de mer, cétacé, espèce de baleine, ennemi des autres espèces, grand mammifère marin.

ÉPAULE, *s. f. Humerus.* partie du corps de l'animal après le cou, qui tient le bras de l'homme [1]; la jambe de devant de l'animal (grosse —; — haute, forte); (*fig. famil.*) hausser les —s, témoigner du mépris, du dégoût, du déplaisir en haussant les épaules; plier, baisser les —s, recevoir avec soumission une chose fâcheuse; prêter l'—, aider, soutenir; donner un coup d'—, aider à; porter sur ses —s, être ennuyé, fatigué par quelqu'un [2]; marcher des —s, les —s hautes, par vanité [La Bruyère.]; — d'un bastion, son flanc; — de mouton, grande cognée de charpentier, etc. B. (*spatulæ*, omoplates. *lat.*) [1] *Laissez asseoir quelqu'un sur vos* épaules, *il s'assiéra bientôt sur votre tête.* [Prov. allem.] *Portez tout seul le poids de votre ennui; n'en chargez pas les* épaules *d'autrui.* [2] *Il est des temps où ce n'est plus la vie qui nous soutient, c'est nous qui la portons sur nos* épaules.

ÉPAULÉE, *s. f.* effort de l'épaule; coup d'épaule; *se dit* d'un ouvrage fait à diverses reprises. — de mouton, quartier de devant sans l'épaule. —, *se dit* d'un bâtiment repris par redents. telline cambrée. B.

ÉPAULEMENT, *s. m. Fulcrum.* rempart de terre, fascines, etc.; trait qui couvre la mortaise; mur qui soutient une chaussée, des terres qui s'ébouleraient; collet carré qui enveloppe la noix de la vis d'une presse.

ÉPAULER, *v. a.* disloquer l'épaule; mettre à l'abri du canon; (*fig. famil.*) *Auxiliari.* aider; assister quelqu'un. (s'—), *v. pers. pron. récipr.* -lé, e, *p. adj.* (*fig. famil.*) bête —e, fille déshonorée; personne sans esprit (*peu usité*).

ÉPAULETIER, *s. m.* mauvais officier; officier (*fig. famil. nouv. ironiq.*). —, celui qui fait ou vend des épaulettes.

ÉPAULETTE, *s. f. Humerale.* partie du corps de jupe; bande de toile, couture, galon, partie du vêtement, sur l'épaule; partie du costume d'un militaire, qui se porte sur l'épaule, et qui sert à désigner le grade, la compagnie, etc.; *se prend absol.* [1] pour le grade d'officier (il a gagné les *épaulettes* à cette affaire); t. de mer, entaille latérale d'une pièce de bois. -ete. R. [1] *On n'ira pas chercher une* épaulette *sur un champ de bataille, lorsqu'on peut l'avoir dans une antichambre.* [Bonaparte.]

ÉPAULIÈRE, *s. f.* armure de l'épaule. G. V. -ere. R.

ÉPAULIES, *s. f. pl.* le lendemain des noces grecques; présents, bijoux que la mariée recevait alors.

ÉPAURE, *s. f.* solive qui sert à faire la levée d'un bateau foncet.

ÉPAUTIER, *v. a.* -tié, e, *p.* ôter les menues ordures du drap. V.

ÉPAVE, *adj.* 2 *g.* t. d'agric. *se dit* d'une chose égarée; (chevaux, bestiaux —s), égarés, dont on ne connaît pas le maître. —, *s. f.* chose jetée sur la côte par la mer, telle que ses productions et des débris: droit d'—, droit, maintenant aboli, en vertu duquel les habitants des côtes s'emparaient de tout ce que la mer jetait sur ses rivages. Esp-. RR. *s. f. pl.* (les —s sont pour le seigneur). G. V.

ÉPAVITÉ, *s. f.* droit sur les épaves. B. (*vi.*)

ÉPEAUTRE, *s. m. Spelta.* froment locar; seigle blanc; sorte de froment à grain menu, rougeâtre, petit, adhérent aux balles, en Égypte, Grèce, Sicile. -pau-.

ÉPÊCHER, *v. a.* -é, e, *p.* t. de salin. puiser le reste de la muire, et la porter aux réservoirs pour y fortifier les eaux faibles.

ÉPÉCHISTE, *s. m.* sceptique. (*épéchéin*, suspendre (le jugement). *gr.*)

ÉPÊCHISTE, *s. m.* t. de salin. ouvrier qui épêche.

ÉPÉE, *s. f. Gladius.* arme offensive et défensive, aiguë, à longue lame triangulaire *ou* en ovale plat (longue, courte —; porter, tirer l'—; se battre à l'—) [1]; profession des armes (prendre l'—; homme d'—); (*fig. fam.*) homme qui porte l'épée; (bonne —), homme brave (*famil.*); coup d'— dans l'eau, effort sans succès; faire *ou* se faire blanc de son — [2], se vanter d'un crédit idéal, d'un pouvoir, d'une faculté, d'une vertu que l'on n'a pas; (*famil.*) *au propre*, se justifier par l'—, en duel. —, outil de cordier, de diamantaire, etc., de bourrelier; t. de cartier, point du tarot; partie du chevalet à tirer les soies. — de mer, *s. f.* espèce de petite baleine; B. — romaine, épi extraordinaire le long de l'encolure du cheval, près la crinière. (*spathê*, *gr.*) [1] *La voûte des cieux est pour le coupable comme celle de la salle du festin de Damoclès, d'où pendait une* épée *sur sa tête. Celui qui se sert de l'*épée *périra par l'*épée! [2] *Défiez-vous de ces gens qui se font blancs de leur* épée; *on trouve, dans l'occasion, que ce sont celles qui tiennent le plus au fourreau.*

ÉPEICHE, *s. f.* pie rouge, oiseau à plumage noir et blanc, occiput écarlate; espèce de pie. V.

ÉPEIGNÉ, e, *adj.* (douve —e) rompue dans le jable, c'est-à-dire dans la rainure du fond.

ÉPELER, *v. a.* -lé, e, *p.* nommer les lettres qui composent des mots (— un mot, en former les syllabes). (*fig.*) *Nous* épelons *le mot Dieu.*

ÉPELLATION, *s. f.* art, action d'épeler. A. V.

ÉPENTHÈSE, *s. f.* insertion d'une lettre dans un mot. *ex. Relligio* pour *Religio.* G. C. V. -ese. R. (*épi*, pardessus, *tithêmi*, je place. *gr.*)

ÉPENTHÉTIQUE, *adj.* 2 *g.* de l'épenthèse. B.

ÉPERDU, e, *adj. Attonitus.* tout étonné, troublé par une passion [1], par la crainte (— d'amour). [1] *Le mariage entre deux amants* éperdus *est un contrat passé dans le transport de la fièvre.*

ÉPERDUMENT, *adv. Perditè.* (désirer, aimer —), passionnément, violemment (— amoureux). -due-. R. -dû-. C. V.

ÉPERLAN, *s. m. Epernus.* petit poisson de mer, osseux, abdominal, dermoptère, du genre du salmone, blanc comme la perle.

ÉPERON, *s. m. Calcar.* branche de métal, armée de pointes, qui s'attache au talon pour piquer le cheval (long —; — court; craindre, enfoncer l'—; donner de l'—); rides au coin de l'œil d'une personne qui vieillit; ergot des coqs, des chiens, à la patte de devant; proue d'une galère. — *ou* Poulaine, cap, avantage, partie de l'avant du vaisseau en pointe; fortification en angle saillant; ouvrage en pointe pour rompre la violence du cours de l'eau; pointe de fleurs, de la linaire. —, ce qui a la forme d'un éperon: (*fig. famil.*) qui n'a ni bouche ni —, personne stupide, insensible, qu'on ne peut stimuler ni conduire; (chausser les —s, être reçu chevalier (*vieux*); chausser les —s à..., poursuivre de très-près, v. *inus.*). —, coquillage univalve de la famille des limaçons. B.

ÉPERONNÉ, *s. m.* espèce de spare des Indes. -roné. R.

ÉPERONNÉ, e, *adj.* qui a des éperons. -oné. R.

ÉPERONNER, *v. a.* -né, e, *p.* donner de l'éperon.

ÉPERONNIER, *s. m.* qui fait, vend des éperons, des étriers, etc. —, paon de la Chine. B. -ronier. R.

ÉPERONNIÈRE, *s. f.* -niere. R.

ÉPÉRU, *s. m.* arbre de la Guiane, boissabre, Dolic.

ÉPERVIER, *s. m. Accipiter.* oiseau de proie; filet pour le poisson; furet *ou* ressaut, sorte de filet pour la chasse; bandage pour le nez. —s, *pl.* papillons bourdonneurs; insectes à queue d'oiseau. B.

ÉPERVIÈRE, *s. f. Hieracium.* plante sémiflosculeuse, chicoracée, des murs, Pulmonaire de France.

ÉPERVIN, *s. m. voy.* Éparvin.

ÉPÉTER, *v. a.* -té, e, *p.* empiéter sur le terrain voisin du chemin. R. (*vi.*)

ÉPÉTIT, *s. m.* plante, espèce de hallier de Cayenne.

ÉPHÈBE, *s. m.* jeune homme pubère de quatorze ans. G. C. V. CO. -ebe. R. (*épi*, dans, *hêbê*, jeunesse. *gr.*)

ÉPHÉBÉON, *s. m.* gymnase où les jeunes Grecs s'exerçaient.

ÉPHECTIQUE, *adj. se dit* de celui qui reste dans le doute; pyrrhonien ou sceptique, (*éphektikos*, qui suspend son jugement. *gr.*)

ÉPHÉDRANE, *s. f.* la fesse. (*épi*, sur, *hédra*, siége. *gr.*)

ÉPHÈDRE, *s. f.* sorte d'arbrisseau; Prêle. —, *s. m.* athlète impair réservé pour combattre le vainqueur. G. C. V. -édre. R. (*épi*, sur, *hédra*, siége. *gr.*)

ÉPHÉDRISME, *s. m.* sorte de jeu grec.

ÉPHÉLIDES, *s. f. pl.* taches larges, rudes et noirâtres sur la peau, par le hâle, l'inflammation; taches brunes *ou* rouges qui viennent aux femmes grosses, aux filles nubiles. (*éphélis*, *gr.*)

ÉPHELCE, *s. f.* croûte qui recouvre un ulcère, caillot de sang rejeté par la toux.

ÉPHÉMÈRE, *adj.* 2 *g. s. Diarius.* qui ne dure qu'un jour (fleur, fièvre, insecte —); (*fig.*) gloire, bonheur, joie, etc. —), de peu de durée. —s, *pl.* insectes ailés, ne vivant que peu de temps. -mere. R. — de Virginie, *s. f.* Éphémérine. (*épi*, dans, *hêmera*, jour. *gr.*)

ÉPHÉMÉRIDES, *s. f. pl.* -des. tables astronomiques qui déterminent chaque jour le lieu des planètes; ou-

vrage contenant le récit, jour par jour, d'une série de faits.

Éphémérides, *s. f. pl.* classification hiérarchique des prêtres juifs.

Éphémérine, *s. f. Tradescantia.* plante de la famille des joncs. Éphémère de Virginie.

Éphésien, ne, *s. et adj.* habitant d'Éphèse.

Éphestrie, *s. f.* habit militaire des Grecs; r. g. c. v. *pl.* fêtes. v.

Éphètes, *s. m. pl.* magistrats athéniens qui connaissaient des meurtres commis par accident; g. c. v. juges criminels. -etes. r. (*éphiémi*, j'appelle d'un jugement. *gr.*)

Éphi, *s. m.* mesure hébraïque pour les grains. r.

Éphialtes, *s. m. -tis.* cauchemar, asthme nocturne. g. c. co. v. incube. r. (*épi*, sur, *hallomai*, sauter. *gr.*)

Éphidrose, *s. f.* sueur morbifique, abondante. v. (—, *hidrôs*, sueur. *gr.*)

Éphippion, *s. m.* selle-du-turc de l'os sphénoïde; sorte de coquillage appelé aussi selle-polonaise *ou* pelure d'oignon. (—, sur, *hippos*, cheval. *gr.*)

Éphippie, *s. m.* genre d'insectes diptères.

Éphod, *s. m.* ceinture des prêtres hébreux.

Éphode, *s. m.* t. d'anat. conduit servant de passage aux excréments. (—, sur, *hodos*, chemin. *gr.*)

Éphores, *s. m. pl. -ri.* juges à Sparte, qui contenaient l'autorité royale. (—, *horaô*, je vois. *gr.*)

Éphydatie, *s. f.* éponge fluviatile.

Éphydriades, Hydriades, *s. f. pl.* nymphes des eaux. (—, sur, *hudôr*, eau. *gr.*)

Éphydrose, *s. f. voy.* Éphi-, *seul corr.*

Épi, *s. m. Spica.* tête d'une tige de blé, etc., qui renferme le grain (gros —; — maigre) [1]; sa figure, amas de fleurs en épi; marque, poils tournés sur le front du cheval. —, *ou* Spica, bandage; fers aigus sur un mur, etc.; bout d'une digue en maçonnerie; digue qui conserve les berges; chevrons autour du poinçon d'une couverture conique, pyramidale; bout du poinçon sur le faîte; briques en diagonale; pointe de balustrade; long dépôt de terre formé et sillonné par la mer; ce qui a la forme d'un épi. — de la Vierge, étoile. — du vent, t. de mer, direction de son lit. —-d'eau, *s. m. Potamogeton.* plante aquatique, astringente, rafraîchissante, à l'extérieur pour les dartres, les démangeaisons; — fleuri, Stachis; — de lait, Ornithogale. —-de-blé, *s. m.* bois dur de la Chine, noir, rougeâtre. [1] *Les têtes humaines, comme les* épis *de blé, sont altières étant vides, et penchent quand elles sont bien remplies.*

Épiaire-des-bois, *s. f. ou* Ortie-morte, plante.

Épiale, *adj. -la.* (fièvre —) continue avec chaleur et frisson, Épial, *m.* (*épios*, doux, *aléa*, chaleur. *gr.*)

Épian, *s. m.* espèce de mal vénérien en Amérique, peu dangereux; tumeurs en forme de framboises. *voy.* Pian. a. v. Pian, *popul.* g.

Épiation, *s. f.* formation de l'épi. bot.

Épibade, *s. f.* bâtiment de trajet dont on se servait dans l'antiquité.

Épibatérion, *s. m.* pièce de vers que l'on composait en Grèce pour le retour d'un citoyen.

Épibates, *s. m. pl.* passagers, soldats d'une flotte en Grèce.

Épibomie, *s. f.* hymne grecque chantée à l'autel.

Épicaïser, *v. n.* juger conformément à l'équité; mitiger la rigueur de la loi. (*vi.*)

Épicarpe, *s. m. -pium.* cataplasme autour du poignet sur le pouls. *ou* Péricarpe. a. (*épi*, sur, *karpos*, le carpe. *gr.*)

Épicaume, *s. m.* ulcère sur le noir de l'œil. Épicaume. c. g. v. (—, sur, *kaiô*, je brûle. *gr.*)

Épice, *s. f. Aromata.* drogue aromatique chaude et piquante; le poivre, le girofle, la muscade, la cannelle, le gingembre, le piment, etc. (fines, bonnes —; —s éventées; mettre des —s; assaisonnement d'—s); (*fig. famil.*) fine —, homme fin et rusé; a. chère —, marchandises plus chères qu'elles ne valent. —s, *pl.* dragées; confitures (*vi.*); droit alloué aux juges pour un procès par écrit. —, *s.* qui vend cher (*famil. peu usité*).

Épicéa, Épicia, *s. m.* sapin commun en Europe; Pesse.

Épicède, Épicédie, Épicédion, *s. m.* t. d'antiq. grecque, oraison funèbre qui se prononçait sur le cadavre même. g. v. (*épi*, sur, *kédos*, funérailles. *gr.*)

Épicédique, *adj.* 2 *g.* (poème —) en l'honneur d'un mort illustre.

Épicène, *adj. s. m.* t. de gramm. mot commun aux deux sexes (*ex.* enfants, parents). c. g. v. -cene. r. (—, *koinos*, commun. *gr.*)

Épicer, *v. a.* -cé, e, *p.* assaisonner avec de l'épice; (*fig. famil.*) taxer des frais trop haut.

Épicérastique, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* (médicament —) qui adoucit l'acrimonie des humeurs. (—, augmentatif, *kérannumi*, je tempère. *gr.*)

Épicerie, *s. f. Aromataria.* toutes les épices, sucre, café, poivre, miel, drogues médicinales, etc., exotiques, substances végétales, aromatiques, venant des Indes; leur commerce; corps des épiciers; leur négoce. —, quatre-épices, girofle, muscade, poivre noir, cannelle *ou* gingembre en poudre. b.

Épicanthides, *s. m. pl.* les coins de l'œil.

Épichérème, *s. m.* syllogisme où chaque prémisse a sa preuve. a. al. v. (*épi*, dans, *chéir*, main. *gr.*)

Épichole, *adj.* 2 *g.* bilieux. (*inus.*)

Épicier, -ère, *s. Aromatarius.* qui vend des épices (riche, gros, bon —). *f.* -ciere. r.

Épicitharisme, *s. m.* symphonie après le drame. ant.

Épicolique, *adj.* 2 *g. se dit* des régions avoisinant le colon.

Épicombes, *s. m. pl.* pièces d'or et d'argent dans de petites bourses que des sénateurs grecs jetaient au peuple, à Constantinople; ces bourses. (*épi*, augmentatif, *kombos*, bourse. *gr.*)

Épicondyle, *s. m.* apophyse de l'humérus. (—, sur, *kondulos*, condyle. *gr.*)

Épicondylo-cubital, *s. m. et adj.* muscle entre le condyle et le cubitus. —radial, entre le condyle et le radius.

Épicrâne, *s. m.* ce qui environne le crâne. (—, sur, *kranion*, le crâne. *gr.*)

Épicrase, *s. f. -sis.* amélioration des humeurs; v. cure avec des altérants, des tempérants, des adoucissants, employés par degrés. b. (*épikérannumi*, je tempère. *gr.*)

Épicrise, *s. f.* jugement porté par la science médicale. (*épikrinô*, je juge. *gr.*)

Épicurien, *s. m. -reus.* sectateur d'Épicure; homme voluptueux, adonné aux plaisirs des sens, surtout de la table et de l'amour. *adj.* -en, -enne (système, morale —ne). *L'épicurien trouve détestable tout ce qui n'est pas excellent.* [Paley.]

Épicurisme, *s. m.* système, morale, mœurs, doctrine d'Épicure *ou* attribués à Épicure; vie voluptueuse. b. *et mieux* -réisme. g. *S'abstenir pour jouir, c'est* l'épicurisme *de la raison.* [J.-J. Rousseau.]

Épicycle, *s. m.* petit cercle dans lequel on suppose que le soleil et les planètes se meuvent; cercle dont le centre est sur la circonférence d'un autre cercle plus grand. (—, sur, *kuklos*, cercle. *gr.*)

Épicycloïde, *s. f.* ligne courbe formée par la révolution d'un point d'un cercle qui tourne sur lui-même, tandis que son centre parcourt un autre cercle. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Épicyème, *s. m.* -cyèse, *s. f.* superfétation. (*épi*, par-dessus, *kuéin*, concevoir. *gr.*)

Épidauries, *s. f. pl.* fêtes athéniennes en l'honneur du dieu d'Épidaure, d'Esculape.

Épidéiktique, *adj.* 2 *g.* démonstratif (oraison —). (*épideiktikos*, *gr.*)

Épidémie, *s. f.* maladie contagieuse, générale, populaire, venant d'une cause commune et accidentelle; (*fig.*) *se dit* des mauvaises mœurs (— morale). —s, *s. f. pl.* t. d'ant. gr. fêtes pour le retour d'un ami. v. (*épi*, sur, *démos*, peuple. *gr.*)

Épidémique, *adj.* 2 *g.* qui tient de l'épidémie [1], (*fig.* passion —). [1] *La nation française est parfois attaquée d'une maladie d'esprit* épidémique. [Galiani.]

Épidémium, *s. m.* plante rafraîchissante des montagnes d'Italie.

Épidendre, *adj. s. f.* (plante —) parasite des arbres, Fleur-du-vent. (*épi*, sur, *dendron*, arbre. *gr.*)

Épiderme, *s. m. Cuticula.* première peau et la plus mince de l'animal; surpeau, cuticule (effleurer, enlever, écorcher l'—); peau mince (des plantes, des coquilles, etc.). *se dit fig.* [1] (*épi*, sur, *derma*, peau. *gr.*) (*diffic.*) [1] *Pourvu que l'on ait l'*épiderme *des sciences, on se croit un grand docteur.* [Clément XIV.]

Épidèse, *s. f.* action d'arrêter le sang en fermant, bandant une plaie. (*épidéô*, je lie. *gr.*)

Épidesme, *s. m.* bandage pour une plaie. (*inus.*)

Épididyme, *s. m. -mus.* éminence vermiforme autour des testicules; petit corps rond couché sur chacun d'eux. (*épi*, sur, *didumos*, jumeau. *gr.*)

Épidote, *s. m.* schorl vert du Dauphiné, qui a les côtés de sa base inégaux. —s, *pl.* dieux qui présidaient à la croissance des enfants. (*épidosis*, accroissement. *gr.*)

Épie, *s. f.* personne qui épie, espionne. [J.-J. Rousseau.] (*inus.*)

Épié, e, *adj.* (chien —) à poils en épi sur le front.

Épier, *v. a.* -pié, e, *p.* observer les actions, les discours de quelqu'un, l'observer [1] (— l'ennemi); être attentif à saisir, profiter de (— l'occasion). (*aspicere*, regarder. *lat.*) —, *v. n.* monter en épi. (s'—), *v. pron. pers. récipr.* -é, e, *p.* monté en épi (blé, etc., —). [1] *Dès l'instant qu'un des époux* épie *l'autre, il y a commencement d'hostilité.* [Piozzi.]

Épierrer, *v. a.* -ré, e, *p. Elapidare.* ôter les pierres, les gravois d'une terre.

Épieu, *s. m. Venabulum.* espèce de hallebarde pour la chasse.

Épigamie, *s. f.* faculté de contracter des mariages entre deux villes grecques. (*épigaméô*, je me marie. *gr.*)

Épigastre, *s. m.* partie supérieure du bas-ventre. (*épi*, sur, *gastér*, ventre. *gr.*)

Épigastrique, *adj.* 2 *g.* (région —) de l'épigastre.

Épigastrocèle, *s. f.* hernie épigastrique.

Épigée, *s. f. -gæa.* plante de la famille des bruyères. (*épi*, sur, *gaia*, terre. *gr.*)

Épigénème, *s. m.* symptôme d'une maladie qui ne paraît qu'après d'autres signes.

Épigénésie, *s. f. -sis.* système sur la formation des corps par juxta-position *ou* agrégation de molécules; g. c. v. système d'embryologie opposé à celui de la préexistence des organes. —, symptôme après un autre. -nèse. b. (*épi*, sur, *génésis*, naissance. *gr.*)

Épigeonner, *v. a.* -né, e, *p.* employer le plâtre très-serré. g. v. -oner. r.

Épigie, *s. f.* plante rampante, de la famille des bruyères. (*épi*, sur, *gaia*, terre. *gr.*)

Épiginomènes, *s. m. pl. adj. -na.* symptômes accidentels, t. de médec. (*épi*, sur, *géinomai*, je nais. *gr.*)

Épiglotte, *s. f. -tis.* luette, languette, petit cartilage élastique, en feuille de lierre, qui couvre et ferme la glotte. (*épi*, sur, *glôssa*, langue. *gr.*)

Épiglottique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'épiglotte.

Épigloute, *s. f.* région supérieure des fesses. (*épi*, sur, *gloutos*, fesse. *gr.*)

Épigonate, *s. f.* rotule du genou. (—, *gonatos*, du genou. *gr.*)

Épigones, *s. m. pl.* successeurs. (*épigonoi*, *gr.*)

Épigonion, -nium, *s. m.* instrument à 40 cordes.

Épigrammatique, *adj.* 2 *g.* qui tient de l'épigramme (style, trait, pensée, tournure —).

Épigrammatiser, *v. n. a.* -sé, e, *p.* faire des épigrammes contre quelqu'un; donner à une locution reçue le sel et le trait de l'épigramme par son application. [Henri Étienne.]

Épigrammatiste, *s. m.* qui fait des épigrammes.

Épigramme, *s. f. -ma.* petite pièce de vers terminée par une pointe, une pensée saillante; trait piquant, mordant, critique; bon mot rimé (bonne —; — piquante); *littéral.* inscription, n. (*inus.*) *définition vraie comme* t. d'ant. (—, sur, *gramma*, lettre. *gr.*) *La vie est une* épigramme *dont la mort est la pointe.* [Castel.] *Les* épigrammes *que le philosophisme s'efforce de composer au lit de la mort, ont pour muses la peur ou la vanité. Les* épigrammes *irritent, et ne corrigent point.*

Épigraphe, *s. f.* inscription d'un édifice, qui en indique l'usage, avec le temps de sa construction; sentence, devise à la tête d'un livre [1]. (—, sur, *graphô*, j'écris. *gr.*) [1] *On juge d'un auteur par son* épigraphe : *l'*Indocti discant *est d'un pédant; l'*Homo sum, *d'un orgueilleux.*

Épigraphes, *s. m. pl.* ceux qui enregistraient les comptes à Athènes.

Épigyne, -nique, *adj.* 2 *g.* (étamine, pétale, etc.

—) inséré sur l'ovaire *ou* le pistil. (—, sur, *guné*, femme. *gr.*)

Épigynie, *s. f. ou* Gynandrie, disposition des étamines sur le pistil.

Épikie, *s. f.* tempérament qui modère la loi. r. (*inusité.*)

Épilance, *s. f.* épilepsie, haut-mal des oiseaux.

Épilatoire, *adj.* 2 *g.* (pâte —) qui sert à épiler. a.

Épilepsie, *s. f.* mal caduc, haut-mal; (*popul.*) mal de saint Jean, mal St.-Jean; (*en termes déguisés*) attaque de nerfs. (—, sur, *lambanô*, je prends. *gr.*)

Épileptique, *adj.* 2 *g. Comitialis.* de l'épilepsie (symptôme, convulsion —). *s.* qui a l'épilepsie; qui tombe du haut-mal; *se dit ironiq. au fig.* des passions convulsives.

Épiler, *v. a.* -lé, e, *p.* arracher, faire tomber le poil. *voy.* Dépiler. Ébarber, t. de mét. b.

Épillet, *s. m. ou* Épilet, petit épi des graminées.

Épilobe, *s. m. -bium.* plante de la famille des onagres; plante herbacée, dicotylédone, polypétale, à étamines périgynes. (*épi*, sur, *lobos*, gousse. *gr.*)

Épilobiennes, *s. f. pl.* famille des épilobes.

Épiloguage, *s. m.* action d'épiloguer; discours d'épilogueur [Mirabeau.]. -gage.

Épilogue, *s. m. -gus.* fin, conclusion d'un discours, d'un ouvrage, d'un poème; ce que l'acteur disait au peuple après la pièce. (—, sur, *logos*, discours. *gr.*)

Épiloguer, *v. a. n.* -gué, e, *p.* (*fig. famil.*) censurer, trouver à redire (— sur tout; — les actions d'autrui).

Épilogueur, *s. m. Censor.* (*famil.*) qui aime à épiloguer.

Épilure, *s. f.* saillie qu'on enlève d'une pièce d'étain fondue.

Épimane, *adj.* 2 *g.* fou furieux. (*épimanês*, *gr.*)

Épimanie, *s. f.* folie furieuse.

Épimède, *s. f. Spinacia.* Chapeau-d'évêque, plante des Alpes à grandes feuilles ternées. -dium. (—, au-delà, *mêdos*, soin. *gr.*)

Épimétrique, *adj.* (poésie —) qui ne se chante pas. (*épi*, sur, *métron*, mesure. *gr.*)

Épinards, *s. m. pl. Spinacium.* herbage que l'on mange cuit, laxatif; sa plante, de la famille des arroches, annuelle *ou* vivace; sa graine; ce qui l'imite. -nard, *s. m.* r. c.

Épinaie, *s. f.* lieu planté, couvert d'arbustes épineux.

Épinceler, *voy.* Époutier, Épincer. g.

Épinceleuse, *s. f.* ouvrière qui épincelle. -teuse.

Épinceter, *v. a.* -té, e, *p.* aiguiser le bec et les serres de l'oiseau, g. v.; pincer, ôter les nœuds du drap.

Épincette, *s. f.* petite pince pour ôter les nœuds, pailles et boutons du drap.

Épinçoir, *s. m.* gros marteau de paveur. g. c. v. Espinçoir. r.

Épine, *s. f. Spina.* arbrisseau à piquants; le piquant; corps aigu, adhérent à la plante; (— dorsale), vertèbres du dos. (*fig. famil.*) empêchements, embarras, obstacles, difficultés; chose très-pénible (les —s de la chicane); chagrins, inquiétudes [1]. — au pied, grand embarras; fagot d'—s, personne revêche; marcher sur des —s, être entouré de difficultés. —s, *pl.* t. de chimie, cuivre hérissé de pointes qui reste après le ressuage. —, tuyau ajusté à un chaudron; *pl.* v. c. — -arabique, *s. f.* plante astringente. a. r. — -blanche, *s. f.* arbrisseau. r. Aubépin. — blanche sauvage, chardon commun. — de bouc, adragant. — de Christ, *voy.* Paliure. — -jaune, *s. f.* plante qui a des rapports avec le chardon à fleur dorée. — -vinette, *s. f. Berberis. ou* Vinétier, Vinettier, Berbéris, arbrisseau épineux, à fruits rouges, oblongs, astringents, rafraîchissants, calmants. — -ete. r. [1] *Les pierreries dont brille une couronne cachent les* épines *dont elle est doublée.* [Oxenstiern.] *De quelque côté que l'esprit de l'homme se tourne, il ne rencontre que des* épines. [Mad. de Motteville.] *L'oreiller du criminel est plein d'*épines. *Une seule couronne d'*épines *a mieux servi l'humanité que toutes les couronnes d'or et de pierreries.*

Épinette, *s. f.* ancien instrument à clavier et à cordes, petit clavecin; cage pour engraisser les poulets; hameçon d'épines. b. *ou* Sapinette du Canada, espèce de sapin d'où découle le baume de Canada. -etc. r.

Épineux, -se, *adj. Spinosus.* (arbre —) qui a des épines; qui ressemble à une épine; (*fig.* chose, science, affaire, question —se), pleine de difficultés, d'obstacles; (personne, esprit —), qui fait des difficultés sur tout. —, *s. m.* poisson du genre du baliste, pleuronecte. b.

Épingare, *s. m.* très-petit canon. -gard. t. (*vi.*)

Épingle, *s. f. Acicula.* bout de fil de laiton *ou* de fer à tête et pointe (grosse, petite —; — noire). —s, *pl.* (*fig.*) somme donnée annuellement à une femme pour sa toilette; présents, gratifications faits à une femme qui a rendu service, *ou* dont le mari a fait une affaire avec celui qui les donne; petites parts, portions. —, t. de mét. ce qui a la forme d'une épingle; gouttes de soudures qui débordent. (*fig. famil.*) tirer son — du jeu, se dégager d'une mauvaise affaire; retirer du moins ses frais [Ducerceau.]; tiré à 4 —s, très-affecté, très-recherché dans ses ornements (personne, style —). (*spinicula*, petite épine. *lat.*) *La moindre piqûre d'*épingle *est capable de nous ôter le plaisir de la monarchie du monde.* [Montaigne.]

Épingler, *v. a.* passer les épingles dans les tresses, t. de cartier. -glé, e, *p.* (velours —) léger et cannelé.

Épinglète, *s. f.* t. de mineur. r. -glette, longue épingle; aiguille pour percer les gargousses, déboucher la lumière du fusil; b. aiguille à grosse tête pour nettoyer les étoffes, t. de manuf. -glette. al.

Épinglier, -ère, *s.* celui qui fait, vend des épingles. —, *s. m.* partie du rouet à filer où sont les dents ou crochets. *f.* -gliere. r.

Épinicies, *s. f. pl.* fêtes en actions de graces d'une victoire. (*épi*, sur, *niké*, victoire. *gr.*)

Épinicion, *s. m.* hymne de triomphe, aux Épinicies.

Épinière, *adj. f.* (moelle, artère —) de l'épine du dos.

Épiniers, *s. m. pl.* bois fourrés d'épines, asyle des bêtes noires, t. de chasse.

Épinoche, *s. m.* café perlé de la première qualité. c. g. —, *s. m. Aculeatus. ou* -nocle, très-petit poisson, à épines latérales, mobiles, du genre du gastré: ressemble au hareng. *ou* Savetier. b. — de mer.

Épinocher, *v. a.* -ché, e, *p.* manger lentement et sans faim. v.

Épinomique, *adj.* 2 *g.* (ouvrage —) contre, au-dessus des règles. (—, *nomos*, loi, coutume. *gr.*)

Épinyctides, *s. f. pl. -tis.* pustules nocturnes, r. g. c. v. livides, noirâtres, douloureuses; b. ulcère à l'œil. (*épi*, dans, *nux*, nuit. *gr.*)

Épiodonte, *s. m* cetacé des mers de Sicile.

Épiparoxysme, *s. m.* paroxysme fréquent. (*épi*, sur, *para*, près, *oxus*, aigu. *gr.*)

Épipédométrie, *s. f.* mesure des solides. géom.

Épipétale, *adj.* 2 *g.* (étamine —) adhérente aux pétales. (—, sur, *pétalon*, pétale. *gr.*)

Épiphane, *adj.* 2 *g.* illustre.

Épiphanie, *s. f. -nia.* fête des catholiques, en commémoration de la manifestation de J.-C. aux Gentils, *ou* les Rois, jour de leur adoration. *s. f. pl.* (*antiq.*) fêtes en mémoire de l'apparition des dieux. (—, sur, *phainô*, je parais. *gr.*)

Épiphénomène, *s. m. -na.* affection morbifique accidentelle, mais étrangère à la maladie; *adj.* (symptôme —) accidentel d'une maladie déclarée. *quelques lexicographes ont confondu ce mot avec* Épiphonème. (—, sur, *phainomai*, paraître. *gr.*)

Épiphlose, *s. f.* épiderme des arbres.

Épiphonème, *s. m.* exclamation sentencieuse après un récit. (—, sur, *phônéô*, je parle. *gr.*)

Épiphore, *s. m. -ra.* flux continuel des larmes avec rougeur et picotement. r. g. c. v. —, *ou* Épistrophe, *s. f.* conversion (*figure de rhétorique*). (*épiphérô*, je lance avec force. *gr.*)

Épiphragme, *s. m.* membrane qui recouvre le péristome de l'urne des mousses. (—, *phragma*, séparation. *gr.*)

Épiphyllospermes, *s. m. pl.* fougères. (—, sur, *phullon*, feuille, *sperma*, semence. *gr.*)

Épiphyse, *s. f. -sis.* éminence cartilagineuse adhérente à l'os. r. g. c. v. al. (—, sur, *phuomai*, je nais. *gr.*)

Épiplérose, *s. f. -sis.* réplétion excessive des artères. g. c. v. al. (—, sur, *plêrôsis*, réplétion. *gr.*)

Épiplocèle, *s. f.* hernie causée par la chute de l'épiploon dans l'aine *ou* le scrotum. -ele. a. r. (*épiploon*, *kêlê*, hernie *gr.*)

Épiploentérocèle, *s. f.* hernie intestinale, épiploïque de l'aine.

Épiploïque, *adj.* 2 *g. -icus.* (hernie, artère, veine —) de l'épiploon.

Épiploïtie, *s. f.* inflammation de l'épiploon. -te. -ploïtis.

Épiplomérocèle, *s. f.* sortie d'une partie de l'épiploon (—, *méros*, partie. *gr.*), *ou* hernie crurale de l'épiploon (—, *méros*, cuisse. *gr.*).

Épiplomphale, *s. f. -lus.* hernie de l'ombilic par la chute de l'épiploon. (*épiploon*, *omphalos*, nombril. *gr.*)

Épiplomphraxis, *s. f.* induration de l'épiploon. -sis. (—, *emphrassô*, j'obstrue. *gr.*)

Épiploon, *s. m.* membrane graisseuse, fine, transparente, flottante, qui couvre les intestins par-devant. (*épi*, sur, *pléô*, je flotte. *gr.*)

Épiplosarcomphale, *s. f.* tumeur au nombril, formée de l'épiploon et d'une excroissance charnue. (—, *sarx*, chair, *omphalos*, nombril. *gr.*)

Épiploschéocèle, *s. f.* chute d'une partie de l'épiploon dans le scrotum. (—, *oschéon*, scrotum, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Épipompeutique, *s. f.* chanson grecque dans les cérémonies solennelles.

Épique, *adj.* 2 *g. Epicus.* (poète —), qui raconte un fait historique, héroïque; (poème —), qui raconte une action vaste et importante, embellie d'épisodes, de fictions, de merveilleux; (style, ton —) (*souvent iron.*) trop relevé, trop figuré pour le sujet. (*critiq.*) (*épos*, vers. *gr.*)

Épirrhée, *s. f.* transport des humeurs vers un point de l'économie animale.

Épis, *s. m. pl.* jetées de pierres et fascines pour arrêter le ravage des eaux.

Épiscaphies, *s. f. pl.* fêtes des barques à Rhodes. v. g. (*épi*, sur, *scaphê*, barque. *gr.*)

Épiscénies, *s. f. pl.* fêtes des tentes à Lacédémone. -ciènes. (—, relativement à, *skênê*, tente. *gr.*)

Épischèse, *s. f.* suppression des évacuations, t. de méd. (*inus.*) (*épischéô*, j'arrête. *gr.*)

Épiscopal, e, *adj. -lis.* (fonction, habits —ux) qui appartient à l'évêque; (valvule) de l'oreillette du cœur. b. (—, sur, *skopéô*, je vois. *gr.*)

Épiscopat, *s. m. -tus.* dignité de l'évêque; sa durée; le corps des évêques.

Épiscopaux, *s. m. pl.* partisans de l'épiscopat, opposés aux Presbytériens en Angleterre.

Épiscopes, *s. m. pl.* inspecteurs, gardiens des villes alliées d'Athènes.

Épiscopisant, *s. m.* qui aspire à l'épiscopat. g. (*inus.*)

Épiscopiser, *v. n.* aspirer à l'épiscopat; prendre des airs, des manières d'évêque (*famil.*). g. c. v.

Épiscyre, *s. m.* jeu de longue paume chez les Grecs. (*scuros*, craie. *gr.*)

Épisémasie, *s. f.* premier degré d'une maladie (*peu usité*); gesticulation, expression de la pensée par le langage des mains, la partie la plus importante de la pantomime.

Épisode, *s. m.* partie d'un poème; action, histoire incidente à l'action principale dans un poème, une pièce de théâtre, un roman, un tableau, t. d'arts (long, heureux —; — intéressant). (*épi*, par-dessus, *éisodos*, qui arrive. *gr.*)

Épisodier, *v. a.* -dié, e, *p.* étendre par des épisodes; t. insérer en épisodes. [Houtteville.]

Épisodique, *adj.* 2 *g.* (action, personnages —s) de l'épisode; accessoire.

Épispastique, *adj.* 2 *g.* médicament, topique qui attire les humeurs (—, par-dessus, *spaô*, je tire. *gr.*)

Épisperme *ou* Périsperme, *s. m.* enveloppe des semences des plantes.

Épisphérie, *s. f.* sinuosités de la substance extérieure du cerveau. (—, sur, *sphaira*, sphère. *gr.*)

Épisser, *v. a.* entrelacer les fils de deux cordes pour les réunir. -sé, e, *p. adj.* (câble —) rompu et raccommodé. r.

ÉPISSIÈRE, *s. f.* filets en trousse de cheval, contre les mouches, t. de manége.

ÉPISSOIR, *s. m.* poinçon pour épisser; pour passer des ficelles dans l'osier d'un panier. R. G. C. V.

ÉPISSURE, *s. f.* entrelacement des cordes. R. G. V.

ÉPISTAPHYLIN, *s. adj. m. se dit* des deux muscles de la luette. (—, sur, *staphulê*, la luette. *gr.*)

ÉPISTASE, *voy.* Épitase. (—, sur, *histêmi*, je pose. *gr.*)

ÉPISTATE, *s. m.* chef du sénat d'Athènes. G. C. *ou* Prytane; B. intendant.

ÉPISTAXIS *ou* -xès, *s. f.* hémorrhagie nasale. (—, sur, *stazô*, je coule goutte à goutte. *gr.*)

ÉPISTÉMONARQUE, *s. m.* préposé à la doctrine, dans l'église grecque. (*épistêmôn*, savant, *archê*, autorité. *gr.*)

ÉPISTER, *v. a.* -té, e, *p.* réduire en pâte en pilant.

EPISTOGRAPHE, *s. m.* portefeuille. (*vi.*)

ÉPISTOLAIRE, *adj.* 2 *g.* *-laris.* (style, genre —)[1], de l'épître, des lettres. —s, *s. m. pl.* auteurs de lettres recueillies. A. G. C. [1] *On peut, dans le style* épistolaire, *employer tous les mots, toutes les expressions, toutes les locutions imaginables, pourvu que l'on se fasse entendre sans choquer l'oreille, le goût, ni le bon sens.*

ÉPISTOLETTE, *s. f.* (*vi.*) petite lettre. (*utile.*)

ÉPISTOLIER, *s. m.* clerc qui chante les épîtres; R. V. auteur de lettres. [Ménage.]

ÉPISTOLISER, *v. n.* -sé, e, *p.* écrire des lettres. [Galiani.] (s'—), *v. récipr.*

ÉPISTOLOGRAPHE, *s.* 2 *g.* auteur d'épîtres. (*épistolê*, épître, *graphô*, j'écris. *gr.*)

ÉPISTOLOGRAPHIE, *s. f.* art de composer des épîtres; recueil de lettres. (*vi.*)

ÉPISTOMIUM, *s. m.* machine ouvrant et fermant à volonté l'orifice d'un vase. (*hydraul.*) (*épi*, sur, *stoma*, bouche. *gr.*)

ÉPISTROPHE, *s. f.* figure de diction, répétition, complexion; 2[e] vertèbre du col; rechute. (*épi*, autour, *strephô*, je tourne. *gr.*)

ÉPISTYLE, *s. f.* architrave. (*épi*, sur, *stulos*, colonne. *gr.*)

ÉPISYNANGINE, *s. f.* spasme qui ferme le passage de la gorge. (—, *sun*, avec, *anchéin*, serrer. *gr.*)

ÉPISYNTHÉTIQUE, *adj. f.* (secte —) médicale qui veut concilier la théorie et la pratique.

ÉPIT, *s. m.* manche d'une pelle, t. de salines.

ÉPITAPHE, *s. f.* *-phium.* inscription gravée sur un tombeau *ou* faite pour y être mise; court éloge d'un mort (belle, bonne, courte —; — satirique, instructive, philosophique; mettre, graver une —)[1]; marbre où on l'inscrit; vers chantés le jour des funérailles ou à leur anniversaire. -tafe. R. (—, sur, *taphos*, tombeau *gr.*) [1] *La dernière des vanités de l'homme, c'est l'*épitaphe. [Oxenstiern.] *La seule* épitaphe *indestructible est un bon livre. Les honneurs, les dignités et les richesses assurent des vertus d'*épitaphe.

ÉPITASE, *s. f.* t. de rhét. ce qui suit l'exposition d'un poëme dramatique, et contient les incidents qui font le nœud; commencement du paroxysme; substance qui surnage sur l'urine. B. (*épitéinô*, j'étends. *gr.*)

ÉPITE, *s. f.* t. de mer, cheville dans une autre; petit coin pour la grossir. G. C. V.

ÉPITHALAME, *s. m.* poëme, estampe à l'occasion d'un mariage; éloge des mariés (faire un bel —; — ridicule). (*épi*, sur, *thalamos*, lit nuptial. *gr.*)

ÉPITHÈME, *s. m.* *-ma.* topique spiritueux que l'on place sur l'estomac, la région du cœur, du foie. -thème. G. (*épitithêmi*, j'applique dessus. *gr.*)

ÉPITHÈTE, *s. f.* *-tum.* T. terme adjectif, nom qui qualifie le substantif, qui désigne une qualité[1] (belle, bonne, heureuse —; — déplacée, oiseuse, fausse, juste). -ete. R. (*diffic.*) (*épithetos*, ajouté. *gr.*) [1] *On fait passer de faux raisonnements dans des phrases sonores, parsemées d'*épithètes *brillantes. On peut tuer un homme avec une* épithète.

ÉPITHÉTIQUE, *adj.* 2 *g.* (style —) plein, surchargé d'épithètes.

ÉPITHYM, *s. m.* cuscute qui se nourrit sur le

ÉPITIÉ, *s. m.* t. de mer, retranchement en planches, pour mettre les boulets.

ÉPITOGE, *s. f.* manteau romain sur la toge; chaperon, capuce des présidents. G. (—, sur. *gr. toga*, toge. *lat.*)

ÉPITOIR, *s. m.* outil pour faire entrer l'épite. G. V.

ÉPITOME, *s. m.* *-me.* abrégé d'un livre, d'une histoire. -mé. (—, dans, *tomê*, coupure. *gr.*)

ÉPITOMER, *v. a.* -mé, e, *p.* (*vi.*) abréger un livre. A. G. V. RR. en faire l'abrégé. (*inus.*) R.

ÉPÎTRE, *s. f.* *Epistola.* lettre missive des Anciens; missive; discours en vers adressé à quelqu'un (—s morales, satiriques, amoureuses); leçon tirée de l'Écriture sainte, des épîtres de St. Paul *ou* canoniques, etc., que l'on lit avant l'Évangile à la messe. (*syn.*) (—, *stellô*, j'envoie. *gr.*)

ÉPITRITE, *s. m.* proportion comme 3 à 4; rhythme de la musique grecque; pied de vers grec ou latin de trois longues et une brève. B. (—, au-delà, *tritos*, troisième. *gr.*)

ÉPITROCHASME, *s. m.* fig. de rhét. exposition, énonciation rapide; question précipitée pour émouvoir. (—, augmentatif, *trochazô*, je cours. *gr.*)

ÉPITROCHLÉE, *ou* -troklée, *s. f.* apophyse de l'humérus. (—, sur, *trochilia*, machine tournante. *gr.*)

ÉPITROPE, *s. m.* arbitre des Grecs chrétiens. *s. f.* consentement à dessein, concession de ce que l'on pourrait nier, pour obtenir, fig. de rhét. (*épitrépô*, je permets. *gr.*)

ÉPIZOAIRES, *s. m. pl.* division des animaux sans vertèbres.

ÉPIZOOTIE, *s. f.* contagion sur les animaux. A. R. ‖ -ti. A. CI. (—, sur, *zôon*, animal. *gr.*)

ÉPIZOOTIQUE, *adj.* 2 *g.* de l'épizootie. A. R. V.

ÉPLAIGNER, *v. a.* -gné, e, *p.* (du drap) faire ressortir le poil avec les chardons. C. G. V. *ou* Emplaigner. R.

ÉPLAIGNEUR, *s. m.* qui éplaigne. G. *ou* Emp-. R.

ÉPLORÉ, e, *adj.* *Lacrymabundus.* tout en pleurs. *ou* Épleuré. R. (*ce dernier est inusité.*)

ÉPLOYÉ, e, *adj.* t. de blas. (aigle, etc., —) les ailes étendues.

ÉPLUCHAGE, *s. m.* action d'éplucher, t. de mét.

ÉPLUCHEMENT, *s. m.* action d'éplucher.

ÉPLUCHER, *v. a.* -ché, e, *p.* *Purgare.* examiner, trier et nettoyer avec les mains[1] (— les graines, etc.); ôter le mauvais, le gâté; ôter la vermine, les ordures, les nœuds, les superfluités; (*fig. famil.*) rechercher avec malice et curiosité les défauts, les fautes dans un ouvrage, dans la vie de quelqu'un[2] (— la vie, les actions, la généalogie, etc.). (s'—), *v. pers.* (*inus.*) *v. pron. récipr.* [1] *Le grandiose de la création échappe au philosophiste qui* épluche *la matière.* [2] *Notre sévérité envers les autres les autorise à* éplucher *notre conduite.*

ÉPLUCHEUR, *s. m.* qui épluche (*propre et figuré*) (— de mots).

ÉPLUCHOIR, *s. m.* couteau pour éplucher, t. de vanier.

ÉPLUCHURES, *s. f. pl.* ordures ôtées en épluchant. -re. *sing.* A. R. V.

ÉPODE, *s. f.* 3[e] et dernière partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et épode. (*épi*, après, *ôdê*, chant. *gr.*)

ÉPOINCONNER, *v. a.* -né, e, *p.* stimuler. V. (*vi.*)

ÉPOINDRE, *v. a.* piquer, blesser. [Scarron.]

ÉPOINTÉ, e, *adj.* dont la pointe est ôtée ou émoussée (aiguille —e); qui a la hanche démise *ou* inégale (cheval —); (chien —), qui s'est cassé les os des cuisses. R. G. C. V.

ÉPOINTER, *v. a.* -té, e, *p.* ôter la pointe; t. de mét. former en pointe.

ÉPOINTILLER, *v. a.* -é, e, *p.* ôter avec des pinces les ordures du tissu d'un drap, etc.

ÉPOINTURE, *s. f.* mal qui arrive aux chiens, G. aux chevaux épointés. B.

ÉPOIS, *s. m.* cors du sommet de la tête du cerf.

ÉPOMIDE, -mis, *s. f.* partie supérieure de l'épaule; *s. m.* chaperon, scapulaire (*vi.*). C. G. V. Épome. G. (—, sur, *ômos*, épaule. *gr.*)

ÉPOMPHALE, *s. m.* emplâtre sur le nombril. (*épi*, sur, *omphalos*, nombril. *gr.*)

ÉPONGE, *s. f.* *Spongia.* substance fibreuse qui se trouve dans la mer, volumineuse, légère, molle, élastique, très-poreuse, ouvrage de polypes: on l'emploie pour nettoyer, pomper l'eau dont elle s'imbibe avec avidité; *se dit au fig.* [1]. —, extrémité d'un fer de cheval; tumeur à la tête du coude d'un cheval; talon des animaux. (*fig.*) passer l'— sur, effacer une peinture, un écrit, le souvenir de; presser l'—, faire restituer. —, bordure de la table des plombiers. — de rivière, espèce de byssus. (*spongos*, *gr.*) [1] *L'esprit humain est une* éponge; *pénétré de telle ou telle couleur, une autre ne peut y entrer. Une* éponge *trop fortement pressée ne se gonfle plus; telle est la bourse de l'industrie.* [De Lévis.]

ÉPONGER, *v. a.* -gé, e, *p.* nettoyer avec l'éponge; passer l'éponge sur.

ÉPONGIER, *s. m. adj.* chargé d'éponges. [La Fontaine.]

ÉPONTE *ou* Ponte, *s. f.* enveloppe des veines d'un minéral.

ÉPONTILLER, *v. a.* -é, e, *p.* garnir d'épontilles.

ÉPONTILLES, *s. f. pl.* t. de mer, soutiens des ponts. G. C. V. *ou* Pontilles. G.

ÉPONYME, *s. m.* premier archonte à Athènes. (—, sur, *onuma*, nom. *gr.*)

ÉPOPÉE, *s. f.* *Épos.* genre, fable, caractère du poëme épique; récit moral et poétique [Rollin.], en vers, d'une action vraisemblable et héroïque [Laharpe.]; vaste récit d'une action mémorable. (*épos*, récit, *poiéô*, je fais. *gr.*) *La Bible, considérée sous le rapport humain, serait encore la première des* épopées. *Une véritable* épopée *doit être l'encyclopédie de l'époque.*

ÉPOPTE, *s. m.* aspirant prêt à l'initiation des mystères. (*époptomai*, j'examine. *gr.*)

ÉPOPTIQUE, *adj.* 2 *g.* relatif aux mystères révélés aux initiés.

ÉPOPTISME, *s. m.* le plus haut degré de l'initiation. [Ballanche.] (*épi*, sur, *opsis*, vue. *gr.*)

ÉPOQUE, *s. f.* *Epocha.* date, point fixe de l'histoire. — chrétienne, de la naissance de J.-C. — dioclétienne, l'an 284. — julienne, l'an 45 avant J.-C.; portion, intervalle de temps marqué par quelque événement remarquable[1]. B. (*épéchô*, j'arrête. *gr.*) [1] *La vie est divisée en deux* époques; *celle des désirs et celle des dégoûts.* [De Meilhan.] *Le siècle des faux philosophes et le règne de la philosophie sont deux* époques *bien différentes.* [Grimm.]

ÉPOSTRACISME, *s. m.* jeu du ricochet avec des coquilles. (*épi*, sur, *ostrakon*, coquille. *gr.*)

ÉPOTIDES, *s. f. pl.* poutres latérales, de l'éperon à la proue, t. d'antiq.

ÉPOUDRER, *v. a.* -dré, e, *p.* ôter la poudre des hardes.

ÉPOUFFER (s'), *v. pers.* (*pop.*) s'esquiver. (*inus.*) B.

ÉPOUILLER, *v. a.* -lé, e, *p.* ôter la vermine. (*bas.*)

ÉPOULARDAGE, *s. m.* séparation des feuilles de tabac.

ÉPOULLE, *s. f.* fil de trame sur l'époullin. G. C.

ÉPOULLEUR, *s. m.* ouvrier qui charge les époullins. G. C.

ÉPOULLIN *ou* -ullet, *s. m.* roseau, navette qui porte la trame. G. C. *ou* Épolet. G. V.

ÉPOUMONNER, *v. a.* -né, e, *p.* fatiguer les poumons. (s'—), *v. pers.* -oner. R. A. V.

ÉPOUSAILLES, *s. f. pl.* (*famil. peu usité*) célébration du mariage; *mieux syn. de* fiançailles.

ÉPOUSE, *s. f.* *Sponsa.* celle qui a épousé un homme[1]; (— de Jésus-Christ) qui s'est vouée au célibat par piété. ‖ épouzĕ. [1] *C'est une ennemie qu'une* épouse *qui l'est contre son gré.* [Plaute.]

ÉPOUSÉE, *s. f.* celle qui vient d'être épousée, *ou* qui doit être bientôt épousée. *quelquefois syn. de* fiancée.

ÉPOUSER, *v. a.* -sé, e, *p.* prendre en mariage, pour femme *ou* pour mari[1]; (*fig.*) s'attacher par choix à (— un parti[2], une opinion, une personne). (s'—), *v. récipr. pers.* se marier, se prendre en mariage; (*fig.*)[3] s'attacher, s'unir intimement. [1] *En se mariant, on s'engage d'honneur à rendre heureuse la personne que l'on* épouse. [2] *N'*épousez *les passions de personne.* [Mad. de Maintenon.] *Pour juger avec impartialité, il ne faut* épouser *aucun sentiment.* [Clément XIV.] *Un des caractères essentiels à un roi*

*patriote est de n'*épouser *aucun parti.* [Bolingbroke.] [3] *C'est trahison de se marier sans s'*épouser. [Montaigne.]

Épouseur, *s. m.* (*famil.*) homme qui est connu pour vouloir se marier.

Épousseter, *v. a.* -té, e, *p.* vergetter, nettoyer avec des époussettes; secouer, ôter la poussière; (*fig. famil.*) battre. (*expulsare, lat.* ou *pulvis*, poussière. *lat.*)

Époussetoir, *s. m.* pinceau très-doux pour nettoyer les diamants; petit balai de plumes pour secouer la poussière.

Époussettes, *s. f. pl. Scopula.* (*vi.*) vergette, brosse pour les habits. -ete. *f.* étoffe pour épousseter les chevaux. v. r. g.

Époutі, *s. m.* petite ordure dans le drap. g. c. v.

Époutieuse, *s. f.* ouvrière qui nettoie les draps. g. c. v.

Époutier, *v. a.* -tié, e, *p.* nettoyer le drap. g. c. v.

Épouvantable, *adj.* 2 *g. Horrendus.* qui cause de l'épouvante (spectre, menaces —s); étonnant, incroyable, étrange, excessif (*en mal*) (laideur, faim, douleur, fracas —). (*trop usité.*) b.

Épouvantablement, *adv.* d'une manière épouvantable; excessivement, extrêmement (— laid). (*trop usité, affecté.*)

Épouvantail, *s. m. Terriculum. pl.* -tails, haillons pour épouvanter les oiseaux; (*fig.*) chose [1], personne qui fait peur, même sans pouvoir nuire. —, *ou* Guiffette noire, oiseau. b. [1] *L'instruction, l'*épouvantail *de la tyrannie, soutient la liberté.* [Miss Wright.]

Épouvante, *s. f. Terror.* terreur soudaine causée par quelque chose d'imprévu (grande —; — terrible; jeter l'— dans un pays; causer, donner de l'— à...). ‖ -vânté.

Épouvantement, *s. m.* action d'épouvanter, r. son effet. *La religion est essentiellement consolante; et les hommes l'environnent d'horreur et d'*épouvantement.

Épouvanter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Terrere.* causer de l'épouvante. (s'—), *v. pers.* prendre l'épouvante. *v. pron.* [1] *L'égoïsme* épouvanté *poussait les victimes sous la hache des bourreaux pour leur échapper en les occupant.*

Époux, *s. Sponsus.* celui qui a épousé une femme; -se, *f.* cette femme (cher, futur —; — chéri, adoré) [1]. —, *pl.* mari et femme conjoints par le mariage. [1] *Perdre une* épouse, *un* époux *que l'on aime est un si grand malheur, qu'il ne faut pas s'y exposer deux fois.*

Épreindre, *v. a.* -preint, e, *p. Exprimere.* serrer fortement; exprimer le jus, le suc en pressant (— le raisin, du verjus).

Épreinte, *s. f.* douleur du ventre causée par une matière âcre, avec fausse envie d'aller à la selle; —s, *pl.* v. (cruelles, vives —s; —s douloureuses, déchirantes; causer, sentir, éprouver des —s). —, fiente de loutre, etc.

Éprendre (s'), *v. pers.* se laisser surprendre par une passion. -pris, e, *p. adj.* [1] (*plus usité*) (— d'amour, de courroux [Racine.]). *v. récipr.* (s'— l'un de l'autre). [1] *L'ambition mourrait si tous les hommes étaient* épris *des beautés de la Nature. Il est des ames pétries de fange, qui ne sont* éprises *que du gain.* [La Bruyère.]

Épreuve, *s. f. Tentatio.* essai, expérience qu'on fait de quelque chose [1] (heureuse —; —dangereuse; faire l'— de; être, mettre à l'—); à l'—, qui résiste (être à l'— des tentations, etc.); t. d'impr. feuille tirée d'une planche [2], d'une estampe pour en corriger les fautes (faire une —, l'—; bonne, mauvaise —); *se dit* d'une estampe publiée. —, action d'éprouver; son effet; sorte de question, de supplice auxquels nos ancêtres ignorants et superstitieux soumettaient les accusés pour éprouver leur innocence (— du feu, en maniant du fer rouge ou marchant dessus sans se brûler; — de l'eau, en y plongeant sans s'enfoncer). b. [1] *La louange est l'*épreuve *des fous. Pour connaître le véritable amour, il faut le mettre à l'*épreuve *d'une longue absence sans isolement.* [2] *Pour bien corriger une* épreuve, *il faut s'obstiner à y trouver des fautes.*

Éprouver, *v. a.* -vé, e, *p.* [1] *Experiri.* essayer [2]; connaître par expérience; expérimenter; faire l'expérience de...; ressentir (— un sentiment agréable, pénible; une infirmité, de la douleur [3], *famil.*); *voy.* Épreuve. —, sentir (— de l'amitié pour quelqu'un) [Voltaire.]. —, mettre à l'épreuve [4]; faire l'épreuve; faire épreuve de (— un fusil). (s'—), *v. pers. pron. récipr.* (*probare, lat.*) [1] *Aucun sentiment ne peut se concevoir s'il n'est* éprouvé. [2] *On* éprouve *l'or par le feu, la femme par l'or, et l'homme par la femme.* [Chillon.] [3] *Tout ce que vous faites souffrir, vous pourrez l'*éprouver. [P. Syrus.] *Une forte application fait* éprouver *la caducité avant le temps.* [Dalembert.] *L'envie fait la gloire de celui qui l'excite, et la honte, le malheur de celui qui l'*éprouve. *Dans les places éminentes, comme sur les lieux trop élevés, l'on* éprouve *des vertiges.* [4] *Pour aimer, il faut connaître; et pour connaître, il faut* éprouver. [Julien, empereur.]

Éprouvette, *s. f. Specillum.* sonde de chirurgien; machine pour éprouver la poudre, les gaz, etc.; cuiller pour fondre et éprouver l'étain; chaîne pour éprouver les liqueurs, jauge; récipient d'épreuve de la machine pneumatique. -vete. r.

Eps, *s. m.* (*vi.*) abeille.

Epsilon, *s. m.* 5ᵉ lettre de l'alphabet grec. (ε, e).

Epsom (sel d'), *s. m.* combinaison de l'acide sulfurique avec la magnésie; sulfate de magnésie.

Eptacorde, *s. m.* lyre à sept cordes; système de musique grecque formé de sept tons. -chorde. r. *mieux* Hepta-. (*hepta*, sept, *chordé*, corde. *gr.*)

Eptagone, *s. m.* figure à sept angles et sept côtés; place à sept bastions. -agône. r. *mieux* Hepta-. g. (—, *gônia*, angle. *gr.*)

Eptaméride, *s. f.* 301ᵉ partie de l'octave. *mieux* Hepta-. (—, *méirô*, je partage. *gr.*)

Eptaméros, *s. m.* ouvrage divisé en sept parties *ou* journées. *mieux* Heptaméron. (—, *méros*, partie, *ou hémera*, jour. *gr.*)

Eptandrie, *s. f.* septième classe des végétaux. *mieux* Heptan-. (—, *andres*, maris. *gr.*)

Eptapétalé, e, *adj.* (corolle —e) à sept pétales. *mieux* Hepta-. (—, *pétalon*, *gr.*)

Eptaphone, *s. m.* écho qui répète sept fois le bruit. *mieux* Hepta-. (—, *phônê*, son. *gr.*)

Eptaphylle, *adj.* 2 *g.* (feuille —) à sept folioles. *mieux* Hepta-. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Épucer, *v. a.* -cé, e, *p.* ôter, chasser les puces.

Épuche *ou* -chette, *s. f.* pelle pour enlever la tourbe brisée, les roseaux, etc.

Épuisable, *adj.* 2 *g.* qui peut être épuisé. a. c. v. ‖ épuisàblě.

Épuisement, *s. m.* état de ce qui est épuisé; perte des forces (— de corps, d'esprit; — des finances; grand —; — total; être, tomber, jeter dans l'—; causer l'—). (*e*, de, *puteus*, puits. *lat.*)

Épuiser, *v. a.* -sé, e, *p. Exinanire.* tarir; mettre à sec (— une source) [1]; ne rien oublier (— la matière, le sujet) [2]; (*fig.*) prendre tout (— l'argent, les vivres, les hommes, les ressources, etc.). (s'—), *v. pers.* détruire son tempérament par des excès; (*fig.*) [3]. *v. pron.* pouvoir être épuisé; *se dit absol.* (tout s'*épuise*) [4]; finir; être tari. *v. récipr.* [1] *La culture* épuisa *les déserts de l'Afrique.* [2] *Combien de gens* épuisent *leur fonds de sagesse en conseils qu'ils donnent, et n'en conservent pas pour la pratiquer!* [3] *L'esprit, comme le corps, s'*épuise *à produire.* [4] *La source de nos maux ne peut s'*épuiser. *Le ciel est un trésor qui ne peut pas s'*épuiser.

Épuisette, *s. f.* filet pour prendre un oiseau dans la cage. g. c. v. -ete. r.

Épuise-volante, *s. f.* moulin à vent pour épuiser de l'eau.

Épulares, *s. m. pl.* convives à Rome dans les repas sacrés. ‖ -rès.

Épulide *ou* Épulie, *s. f. -lis.* tubercule, excroissance aux gencives. Époulis, Époulide. (*épi*, sur, *oulon*, gencive. *gr.*)

Épulons, *s. m. pl.* prêtres romains, présidents des festins religieux; convives [Chapelle.]. (*epulæ*, repas. *lat.*)

Épulotique, *adj.* 2 *g. s. m.* -*ticum.* (médicament —), topique qui cicatrise les plaies. (*épi*, sur, *oulé*, cicatrice. *gr.*)

Épuratif, -ive, *adj.* qui épure. [Jouy.]

Épuration, *s. f.* action d'épurer *en général;* de rendre plus homogène (une société, une réunion, une assemblée) par le renvoi des suspects, des opposants, etc.; ses effets. (*omis, usité, propre et fig.*) *L'*épuration *du goût est la conséquence de l'amélioration de la destinée publique.* [Kératry.] *Les* épurations *politiques trop fréquentes énervent le corps social.*

Épuratoire, *adj.* 2 *g.* qui épure, qui clarifie (fontaine —).

Épure, *s. f.* dessin en grand d'un édifice, de ses parties, t. d'archit.; reliefs d'un corps coupé par le ciseau, par la lime, etc.

Épurement, *s. m.* épuration des substances, t. de phys. *voy.* Apurement.

Épurer, *v. a. Expurgare.* rendre pur *ou* plus pur (— le sirop, *fig.* la langue, le style, un livre, le théâtre, une assemblée, le goût, les mœurs, les désirs, la foi, etc., son cœur, ses sentiments, son amour) [1]. (s'—), *v. pron.* devenir plus pur; se perfectionner (l'eau, les liquides, les métaux, (*fig.*) la vertu, l'ame, l'esprit, le cœur, les idées s'*épurent*) [2]; *v. récip.* -ré, e, *p.* (sentiments —s), nobles et détachés de tout intérêt. [1] *L'air respiré sur les tombeaux* épure *les pensées. La vraie philosophie* épure *l'ame.* [2] *La solitude est le creuset de l'esprit: le bon s'y* épure; *le faux s'y évapore.*

Épurge, *s. f. Larytis.* petite Catapuce; espèce de tithymale; herbe bisannuelle, hydragogue, émétique, qui purge violemment.

Épurgement, *s. m.* (*vi.*) excuse, prétexte.

Équanimité, *s. f. Æquanimitas.* droiture, impartialité [Sully.]; égalité d'ame, d'esprit [Aignan.]. ‖ ékoüa-. (*æquus*, égal, *animus*, esprit. *lat.*)

Équant, *adj. m.* (cercle —) égal au déférent; v. cercle dont le centre est celui du mouvement d'une planète, t. d'astron. (*vi.*) ‖ ékoüan.

Équarré, *s. m.* carré tracé dans le cercle d'un tronc d'arbre, etc.

Équarrier, *v. a.* -ié, e, *p.* couper les barbes du parchemin avec la règle.

Équarrir, *v. a.* -ri, e, *p. Quadrare.* tailler à angles droits; tailler; abattre, dépecer les chevaux. b. Équârir. ‖ ékarirr.

Équarrissage, *s. m.* état de ce qui est équarri; peine et frais pour équarrir. Équârissage. r. Écarr-

Équarrissement, *s. m.* état de ce qui est équarri; action d'équarrir, ses effets. Équârissage. r.

Équarrisseur, -se, *s.* qui tue, écorche, dépèce les chevaux. *et* Éca-. (*omis.*)

Équarrissoir, *s. m.* verge pour percer les métaux; couteau d'équarrisseur; outil pour équarrir. Équâri-. r. Écarr-. b.

Équateur, *s. m.* un des grands cercles de la sphère, perpendiculaire à l'axe et qui la divise en deux parties égales. ‖ écoua-.

Équation, *s. f.* différence, jour par jour, de l'heure de la pendule et de l'heure solaire; manière de réduire à un moyen terme les mouvements inégaux. —, formule qui indique l'égalité de valeur des quantités algébriques différemment exprimées. — du temps, différence entre le temps vrai et le temps moyen. ‖ écoua-.

Équatorial, *s. m.* instrument pour suivre les mouvements diurnes des astres. —, *adj.* 2 *g.* (ligne —) l'équateur. [Buffon.] ‖ écoua-.

Équerre, *s. f. Norma.* instrument pour tracer des angles droits; ce qui en a la forme, t. d'arts; constellation du S. *pl.* coudes d'une conduite d'eau; plates-bandes de fer aux angles d'un réservoir. ‖ ékerr.

Équerve, *s. f.* empâture. ‖ ékèrvě.

Équestre, *adj.* 2 *g.* -*tris.* (ordre —) des chevaliers romains; noblesse polonaise du deuxième rang; (statue —), d'un homme à cheval; (jeux —s), courses à cheval dans une cirque. ‖ ékèstrě. ékuestrě.

Équiangle, *adj.* 2 *g.* (figure —) qui a tous ses angles égaux à ceux d'un autre. (*æquus*, égal. *lat.*) ‖ ékui-.

Équiaxe, *adj.* 2 *g.* dont les axes sont égaux. ‖ ékùi-.

Équicrural, *adj.* (triangle —) à deux côtés égaux; *mieux* Isocèle. ‖ ékùi-. (*æquus*, égal, *crus*, jambe. *lat.*)

Équidifférent, e, *adj.* également différent; (cris,

tal —), dont les faces du prisme et des sommets forment une progression arithmétique, comme 6, 4, 2. || ékŭi-.

Équidique, *adj.* 2 *g.* (vers) de membres égaux dont le sens contraste. || ékŭi-.

Équidistant, e, *adj.* également éloigné l'un de l'autre (parties —es). || ékŭi-.

Équiers, *s. m. pl.* anneaux de la scie des scieurs de long. || ékiĕrs.

Equignon, *s. m.* bande de fer sous les essieux en bois pour les consolider. || ékiñon.

Équilatéral, e, *adj.* (triangle —) à côtés égaux. || ékŭi-.

Équilatère, *adj.* 2 *g.* (figure —) à côtés égaux à ceux d'un autre, t. de géométrie. r. || ékŭi-.

Équilboquet, *s. m.* instrument pour vérifier les calibres des mortaises. g. c. v. || ékilbŏkĕt.

Équilibre, *s. m.* *Æquilibrium.* état des choses pesées en balance (*voy.* Équipondérance) et d'un poids égal; (*fig.*)[1] égalité de forces, de poids, d'importance, de valeur (juste, exact —; être, mettre en —, dans l'—); proportion, t. d'arts; distribution égale des figures dans le tableau; long bâton pour se tenir en équilibre sur une corde[2]. || éki-. [1] *La révolution a détruit l'*équilibre *de l'Europe. L'*équilibre *politique est une rêverie.* [Bonaparte.] [2] *Les hommes honnêtes, sans religion, me font frémir avec leur périlleuse vertu, comme les danseurs de corde avec leur* équilibre. [De Lévis.]

Équilibrer, *v. a.* -bré, e, *p.* mettre en équilibre; observer l'équilibre; t. d'arts *ou* épist. (— des figures, des groupes, etc.). (*æquè*, également, *librare*, peser. *lat.*)

Équille, *s. f.* croûte blanche au fond de la cuve, t. de salines. || ékilĕ.

Équillette, *s. f.* t. de mer, pièce de bois pour soutenir les girouettes. *ou* Équinette.

Équilleur, *s. m.* ouvrier qui rompt la croûte du fond des poêles, t. de sal.

Équimultiple, *adj.* 2 *g.* (nombres —s) qui contiennent leurs sous-multiples un même nombre de fois; (grandeurs —s) multipliées également. || ékŭi-.

Équinette, *s. f. voy.* Équillette. || éki-.

Équinoxe, *s. m.* *Æquinoctium.* temps où les jours sont égaux aux nuits; point où l'écliptique coupe l'équateur. || ékinŏksĕ.

Équinoxial, e, *adj.* *Æquinoctialis.* de l'équinoxe; cadran —, à plan parallèle à l'équateur; fleur —e, qui reste autant de temps ouverte que fermée, qui s'ouvre et se ferme à temps fixes. —, *s. m.* l'équateur. (*æquus*, égal, *nox*, nuit. *lat.*)

Équipage, *s. m.* *Instrumentum.* train, suite de valets, de chevaux, carrosses, hardes, etc.; carrosse[1] (grand, superbe, bon, mauvais, pauvre, triste —; — magnifique); ceux qui montent un vaisseau[2]; (*fig. famil.*) vêtements, état de la personne, de ses affaires, etc.; tous les outils et engins d'un maçon; garniture d'une pompe; outils, machines d'un atelier; assemblage des oculaires, t. d'opt.; les lisses, cordes, etc., d'un métier. —, *ou* harnais. — d'artillerie, bêtes de somme, voitures, trains, armes, canons, munitions, etc. b. || -ki-. [1] *Partout où l'on voit de brillants* équipages, *beaucoup de gens marchent nu-pieds.* [2] *Lorsque l'*équipage *manœuvre bien, les passagers ne mettent point la main au gouvernail.*

Équipe, *s. f.* bateau d'un voiturier; t. ces bateaux réunis. al.

Équipée, *s. f.* action, entreprise, démarche indiscrète, sans succès (faire une belle, une vilaine —). || éki-.

Équipement, *s. m.* *Commeatus.* action d'équiper un soldat; ses effets, tels que giberne, ceinturon, etc., t. milit.; tout ce qui est nécessaire pour manœuvrer, armer un vaisseau.

Équiper, *v. a.* -pé, e, *p.* *Instruere.* pourvoir de tout ce qui est nécessaire (— un soldat, une flotte, un vaisseau); (*fig. fam. ironiq.*) bien *ou* mal —, maltraiter. (s'—), *v. pers.* se pourvoir des choses nécessaires; se parer. *v. récipr.*

Équipet, *s. m.* petit retranchement pour retenir ce que le roulis pourrait déranger.

Équipette, *s. f.* petite tablette. c.

Équipeur-monteur, *s. m.* ouvrier qui ajuste les pièces du fusil.

Équipollence, *s. f.* *se dit* des propositions qui reviennent, qui équivalent l'une à l'autre; égalité de valeur (des propositions). -pole-. r. || ékŭi-.

Équipollent, e, *adj. s. m.* qui vaut autant que; égal en valeur (profit — à la perte; être — à, l'— de). -polent. r. (à l'—), *adv.* à l'avenant; à proportion; selon la mesure et le rapport d'une chose avec une autre (*peu usité, pédantesque*). A-l'é-. c. || ékŭi-. (*æquè*, également, *pollere*, valoir. *lat.*)

Équipoller, *v. a. et n.* (à) être de pareil prix; valoir autant que, t. de prat. (le gain *équipolle* à un autre); *pédantesque.* -pollé, e, *adj.* compensé; compassé en échiquier, t. de blas. || ékŭi-.

Équipondérance, *s. f.* *Æquipondium.* égalité de pesanteur, de tendance des corps vers un centre commun. (*syn.*) || ékŭi-.

Équipondérant, e, *adj.* de même poids. [J.-J. Rousseau.] || ékŭi-.

Équiries, *s. f. pl.* fêtes romaines. r. v. || ékŭi-.

Équisonnance, *s. f.* consonnance de l'octave et de la double octave, faisant non paraphonie, mais seulement antiphonie. || ékŭi-

Équitable, *adj.* 2 *g.* *Æquus.* (juge, homme —) ami de l'équité[1]; (chose —) conforme à l'équité. || éki-. [1] *L'équité est la preuve d'un excellent jugement : les hommes* équitables *sont plus rares que les grands génies.* [Mad. de Puisieux.]

Équitablement, *adv.* *Æquè.* (juger —) avec équité, justice. *Celui-là est injuste, quoiqu'il juge* équitablement, *s'il n'a pas entendu l'une des parties.* [Sénèque.]

Équitation, *s. f.* -*tio.* art de monter à cheval. || ékŭi-.

Équité, *s. f.* *Æquitas.* droiture, justice; justice tempérée, adoucie; vertu qui nous porte à rendre à chacun ce qui lui appartient [De Jaucourt.]; (sage, inflexible —; contre, selon l'—; avec —; avoir de l'—)[1]; *se personnifie*[2]. (*syn.*) || éki-. [1] *Dictez les lois de la justice pour ceux qui sont peuple; celles de l'*équité *pour ceux qui ne le sont pas.* [Pythagore.] *Les lois les plus conformes à l'*équité *sont les meilleures.* [Le gr. Frédéric.] *L'*équité *naturelle est encore plus juste que les lois.* [Le roi Stanislas.] *L'*équité *l'emporte sur la loi.* [Stobée.] *La loi sans l'*équité *n'est qu'une tyrannie. La faiblesse ne peut supporter l'*équité, *la vérité, la liberté.* [2] *La force est le bras de l'*équité; *la violence, celui de l'iniquité.*

Équivalemment, *adv.* d'une manière équivalente; au même prix. t. g. r. || ékivălămān.

Équivalence, *s. f.* égalité de valeur. t. r. valeur égale. g. (*æquè*, également, *valere*, valoir. *lat.*)

Équivalent, e, *adj.* *Æqualis.* (chose) qui équivaut, qui est de même prix, de même valeur. *s. m.*[1] (offrir l'—). [1] *L'amitié n'a pas d'*équivalent. [De Malesherbes.] *L'amour et l'ambition ne connaissent point d'*équivalents. *L'or paraît à l'avare le prix et l'*équivalent *de toutes les jouissances : il jouit en imagination; il pâtit en réalité. Ne prenez pas un grand nom pour l'*équivalent *de tous les mérites.*

Équivaloir, *v. n.* *Æquivalere.* (à) être de même prix *ou* valeur[1]; (*propre et fig.*) (l'un *équivaut* à l'autre). [1] *Le silence de l'envie* équivaut *à un éloge.*

Équivalves, *adj.* (mollusques —) à valves égales.

Équivoque, *s. f.* *Ambiguitas.* mot, expression à double sens; quolibet; *autrefois f. ou m.* [Boileau.] (*syn. diffi.*) — *adj.* 2 *g.* à double sens, à double entente, qui peut s'interpréter de deux manières différentes; (parole, action, vertu, signe de maladie —s) sur lesquels on peut porter des jugements opposés. || ékivŏkĕ.

Équivoquer, *v. n.* parler à double sens. (s'—), *v. pers.* (*famil. peu usité*) dire un mot pour un autre. || éki-. (*æquus*, égal, *vox*, voix, mot. *lat.*)

Érable, *s. m.* *Acernus.* grand arbre. — blanc, de montagne *ou* Sycomore: donne le sucre et la manne d'érable. — à sucre, petit érable de l'Amérique septentrionale, etc. b.

Érablie, *s. f.* (*vi.*) troupe. v. (*rabble*, populace. *angl.*)

Éradicatif, -ive, *adj.* -*tivus.* (remède —) violent, qui emporte la maladie et ses causes. (*radix*, racine. *lat.*)

Éradication, *s. f.* *Eradicatio.* action d'arracher par la racine. g. c.

Érafler, *v. a.* -flé, e, *Perstringere.* écorcher légèrement, effleurer (— la peau).

Éraflure, *s. f.* *Vellicatio.* légère écorchure; hachure, t. de métiers. b.

Éraillement, *s. m.* renversement de la paupière inférieure. *voy.* Ectropion. b.

Érailler, *v. a.* *Lacerare.* (— une étoffe), la tirer en faisant relâcher les fils. -lé, e, *p. adj.* (œil —) dans lequel on voit des filets rouges *ou* que la paupière recouvre mal.

Éraillure, *s. f.* chose éraillée.

Éranos *s. m.* espèce de société patriotique, de secours et de plaisir, en Grèce. (*éranos*, écot. *gr.*)

Éraniste, *s.* 2 *g.* affilié à une érane.

Éranthème, *s. m.* -*mum.* arbuste voisin des ver · veines.

Érastomes, *s. m. pl.* poésies d'amour. (*éraô*, j'aime. *gr.*)

Ératé, e, *adj.* fin, rusé, v.; sans rate, dératé.

Érater, *v. a.* -té, e, *p.* ôter la rate.

Erbabe, *s. m.* violon arabe à une corde.

Erbue. *s. f.* fondant pour le minerai de fer.

Ercinite, *s. f.* minéral.

Ère, *s. f.* *Æra.* point fixe d'où l'on compte les années; ces années (— chrétienne). g. c. (*æris*, d'airain. *lat.*)

Érecteur, *s. m. adj.* (muscle —) qui élève.

Érectile, *adj.* 2 *g.* qui est propre à subir, qui subit un mouvement érecteur : *se dit* des étamines des plantes, etc.

Érectilité, *s. f.* qualité de ce qui est érectile.

Érection, *s. f.* *Erectio.* institution, établissement action d'élever, d'ériger, de consacrer (— d'une statue); action de parties musculaires qui durcissent et se dressent, son effet, t. de méd.

Éreinter, *v. a.* -té, e, *p.* *Delumbare.* fouler *ou* rompre les reins. (s'—), *v. pers.* se rompre les reins; se fatiguer (*famil.*). *v. récipr.*

Érémitique, *adj.* 2 *g.* (vie, séjour —) qui tient du solitaire. (*érémos*, désert. *gr.*)

Érémodicie, *s. f.* solitude profonde (*inusité, inexact*); péremption d'instance; condamnation par défaut. (*diké*, justice, *érémé*, solitaire. *gr.*)

Érémonts, *s. f. pl.* bois qui embrassent le timon.

Érésie, *s. f.* genre de plantes à fleur monopétale.

Érésipélateux. *voy.* Erysipèle, etc.

Éréthisme, *s. m.* tension violente des fibres. (*éréthizô*, j'irrite. *gr.*)

Érétriaques, *s. m. pl.* philosophes du temps de Zénon, de l'école d'Érétrie.

Ergastule, *s. f.* cachot, prison pour les esclaves; *pl.* —les, ceux qui y sont enfermés. —laire, *s. m.* leur geôlier, à Rome.

Ergo, *s. m.* donc, conclusion; argument. r. g. c. v. — -glu, locution ironique pour désigner un raisonnement qui ne conclut rien : (*ergo* glu *capiuntur aves* : donc les oiseaux sont pris par la glu. (*lat.*) (*fam.*)

Ergot, *s. m.* *Calcar.* corne de l'oiseau, etc.; petit ongle rond et pointu derrière le pied de quelques animaux; éperon; bout de branche morte; maladie du seigle qui change le grain en un corps dur, noir et délétère; (*fig. famil. ironiq.*) monter sur ses —s, parler avec colère, hauteur, fierté. — *ou* Clou, corne molle *ou* tumeur sans pus aux jambes des animaux à pied fourchu; nécrose, mal des ardents. b.

Ergoté, e, *adj.* qui a des ergots *ou* l'ergot; (chien —) qui a un ongle de surcroît en dedans du pied. (*erigo*, j'élève. *lat.*)

Ergoter, *v. n.* -té, e, *p.* *Vitilitigare.* pointiller; contester; chicaner; disputer sur tout; (*fig.*) critiquer tout. (*ergo*, donc. *lat.*) —, t. de jardinier, couper l'extrémité, l'ergot. b.

Ergoterie, *s. f.* chicane sur des riens. t. r. g.

Ergoteur, *s. m.* *Vitilitigator.* pointilleux qui dispute, conteste mal à propos.

Ergotisme, *s. m.* chicane. v. *Si chaque ergoteur se disait* : « *Dans quelques années, personne ne se souciera de mes* ergotismes; » *on ergoterait moins.* [Voltaire.]

Ergotiste, *s. m.* celui qui a l'habitude, la manie d'ergoter. [Montaigne.]

Éricacées, *s. f. pl.* famille des bruyères. (*erice*, bruyère. *lat.*)

Érichton, *s. m.* le cocher, constellation.

Éridan, *s. m.* constellation méridionale; le Pô, fleuve.

Ériger, *v. a.* -gé, e, *p.* -*gere.* élever, consacrer (— une statue, un autel, un trophée); établir; changer en, prendre pour (— le vice en vertu); (— une commission en titre d'office), la changer en charge; affecter un titre à une terre. (s'—), *v. pers.* (en) s'attribuer un titre, un droit que l'on n'a pas, qui ne convient pas (s'— en censeur, en bel esprit, en savant). *v. pron.* être, devoir être érigé. —, améliorer, N. (*inus.*). *Tout le monde s'*érige *en censeur. Quand il y a de grandes affaires sur le tapis, chacun s'é*rige *en politique, en nouvelliste.* [Clément XIV.]

Érigère, *s m.* plante.

Érigine, Érine, *s. f.* t. de chir. instrument crochu pour soutenir ce qu'on veut disséquer. Érigue *ou* Airigue, -gne. *s. m.* B. Érigne *ou* Érine, *s. f.* Ac. 1835.

Érigone, *s. f.* constellation de la Vierge.

Érinace, *s. m. Hydnum.* champignon à pointes.

Érinacée, *s. f.* arbrisseau épineux. Hydne.

Érine *ou* Mandeline, *s. f.* -*nus.* plante herbacée.

Ériocéphale, *s. m.* -*lus.* plante radiée.

Ériox, *s. m.* poisson du genre du salmone.

Érisson, *s. m.* R. ancre à quatre bras. *voyez* Hérisson.

Éristal, *s. f.* pierre précieuse.

Éristique, *adj.* 2 *g.* de controverse (écrit —) (*éristès*, qui dispute. *gr.*)

Érithale, *s. m.* -*lia.* arbrisseau épineux, rubiacé.

Érix, *ou* Éryx, *s. m.* serpent cendré.

Ermailli, *s. m.* fabricant de fromage de Gruyère. *ou* Armailli.

Ermes *ou* Hermes, *adj.* (terres —) incultes.

Ermin, *s. m.* droit de douane au Levant.

Erminette, *s. f.* outil de charpentier; espèce de hache pour planer. -ete. R.

Ermitage, *s. m.* habitation d'un ermite; (*fig.*) lieu écarté et solitaire; maison écartée et champêtre (petit, bel —). (*abusivement*) Hermit-.

Ermite, *s. m. Eremus.* solitaire qui vit dans un désert [1]; beau coléoptère; papillon; crustacé; (*abus.*) Her-. (*érémos*, désert. *gr.*) [1] *L'*ermite *est au moins personnel, s'il n'est égoïste.*

Érodé, e, *adj.* (feuille —e) à bord denticulé.

Érodies, *s. m. pl.* -*dius.* coléoptères; plantes de la famille des géraniums. (*erodere*, ronger. *lat.*)

Érodones, *s. f. pl.* coquillages bivalves.

Éromancie, *s. f.* aéromancie.

Érosion, *s. f. Rosio.* action de l'acide qui ronge, son effet.

Éroticomanie, *s. f.* érotomanie.

Érotidies *ou* Eroties, *s. f. pl.* fêtes de Cupidon. V. (*érōtos*, d'amour. *gr.*)

Érotique, *adj.* 2 *g* qui porte à l'amour, lui appartient, en procède (délire, poésie, chanson, vers —s).

Érotomanie, *s. f.* mal, délire d'amour. Éroticomanie. G. (*érōtos*, d'amour, *mania*, délire. *gr.*)

Érotyle, *s. m.* coléoptère herbivore à antennes en massue longue et plate.

Erpé- *ou mieux* Herpétologie, *s. f.* connaissance des reptiles. (*herpétos*, reptile, *logos*, traité. *gr.*)

Errament, *adv.* (*vi.*) tout d'un coup. V.

Errandoner, *v. a.* marcher sans ordre. (*vi.*)

Errant, e, *adj. Errabundus.* vagabond; qui erre de côté et d'autre (chevalier —; (*fig.*) imagination —e); qui est dans l'erreur. —s, *s. pl.* qui errent dans la foi [1]. AL. [1] *Il faut tuer l'erreur et sauver les* errants. [Saint Augustin.]

Errata, *s. m. sans* s *au pl.* -*ta.* liste des fautes dans l'impression d'un livre, (*fig. famil.*) dans les discours. *on dit* Erratum, *pour une seule faute.* B. (*erratum*, faute, -*ta*, fautes. *lat.*)

Erratique, *adj.* 2 *g.* irrégulier, déréglé (fièvre —); (oiseau —) voyageur, mais dont les migrations ne sont point périodiques; (*fig.*) (entendement —) sujet à l'erreur. [Montaigne.]

Erre, *s. f. Gressus.* train; allure; marche du vaisseau; marche d'une affaire. —s, *pl.* voies; errements; traces du cerf; (*fig.*) conduite, sentiments (suivre les —s, marcher sur les —s de quelqu'un), G. *inus. voy.* Errements.

Errementer, *v. a.* t. de coutume, former une demande en justice. B.

Errements, *s. m. Institutum. se dit* de la marche des affaires; voies, traces. R. V. *au fig.*

Erréner, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) éreinter. R. Éréner. V.

Errer, *v. n. Errare.* vaguer de côté et d'autre; aller çà et là, à l'aventure (— çà et là, par, *ou* dans la campagne, dans la forêt, sur mer); (*fig.*) (laisser — ses pensées, son imagination); avoir une opinion fausse; se tromper [1]. (*syn.*) [1] Errer *est l'apanage de l'humanité; pardonner nous approche de Dieu.* [Pope.] *Tout homme peut* errer; *mais c'est être fou que de persévérer dans son erreur.* [Cicéron.]

Erreur, *s. f. Error.* fausse opinion; faute [1]; méprise [2]; déréglement dans les mœurs; méprise du jugement qui approuve ce qui n'est pas vrai [Locke.]; conséquence de l'emploi vicieux des mots; vicieuse imitation de la vérité [Massillon.]; égarement [3]; écart de la raison, de la vérité [4], de la justice [5]; égarement de l'esprit qui prend le faux pour le vrai (douce, déplorable, noble —; — dangereuse, grossière; être, tomber dans l'—; quitter, combattre, relever, faire voir, éclairer l'—, *se dit fig. absol. pour* ceux qui y sont); t. d'astron. différence entre le calcul et l'observation. —s, *pl.* détours d'un ruisseau [Delille.]; voyage long et périlleux (— d'Ulysse) [Gresset.]. A. G. V. [1] *Les* erreurs *des grands hommes ne nous étonnent que parce que nous avons une trop haute opinion de l'homme.* [2] *Reconnaître son* erreur, *c'est dire que l'on est plus savant.* [Pope.] *Le malheur d'un héros est une* erreur *des dieux.* [Arnault fils.] *Tout ce qui n'est qu'*erreur *doit se pardonner.* (Lloyd.) [3] *Les plus courtes* erreurs *sont toujours les meilleures.* [Molière.] [4] *Presque tous nos jugements sont des* erreurs *de notre imagination.* [5] *Toutes les* erreurs *d'un juge sont funestes.*

Errhin, e, *adj. se dit* d'un remède introduit dans les narines. A. V. (*en*, dans, *rhinos*, nez. *gr.*)

Erroné, e, *adj.* (proposition, sentiments —s), faux; qui contient des erreurs; qui est dans l'erreur. *Il faut suivre sa conscience lors même qu'elle est er*ronée. [Burlamaqui.]

Erronément, *adv.* d'une manière erronée. C.

Ers, *s. m. Ervum.* Vesce noire. —, Ervilliers, Orobe vulgaire, Pois de pigeon, plante légumineuse, annuelle, incisive, abstersive et purifiante.

Erse, *adj.* 2 *g.* (langue) qui appartient aux anciens Scandinaves. On ne l'emploie guères que dans ces locutions: langue —, poésies —s. Ac. 1835.

Erse, *s. f.* corde qui entoure le moufle de la poulie. *voy.* Étrope.

Erte, *s. f.* élévation, but, objet où l'on doit atteindre (*vi. inus. si ce n'est en construction*: alerte, à l'erte).

Érubescence, *s. f.* action de rougir de honte; rougeur de la honte (*inus.*); rougeur de la peau qui indique le commencement d'une maladie éruptive.

Érubescent, -te, *adj.* qui commence à rougir (peau —e, t. de méd.). —, (les bois) à l'entrée du printemps [Bernardin de St.-Pierre.] (*poét.*).

Érucague, *s. f.* plante contre la pituite; espèce de roquette. *et* -cago. A. V.

Érucir, *v. a.* sucer une branche; *se dit* du cerf.

Éructation, *s. f.* éruption bruyante des gaz de l'estomac, t. de méd. (*érunganō*, *gr.*)

Éructer, *v. a.* -é, e, *p.* rendre des vents par en haut; (*fig.*) vomir des injures (*vi.*).

Érudit, *adj. s. m.* qui a beaucoup d'érudition; docte, savant [1] (*nouv.*) [Desfontaines.]. -te, *adj. f.* A. V. (*syn.*) (*erudire*, polir. *lat.*) [1] *Le bonheur est chez quelque* érudit *bien lourd et bien solitaire.* [De Lespinasse.] *Le savant sait d'une chose tout ce qu'on peut en savoir dans son siècle; l'*érudit, *tout ce qu'on en savait...* [Say.] (*erudire*, dégrossir. *lat.*)

Érudition, *s. f.* -*tio.* connaissances étendues dans les belles-lettres, la littérature; vaste savoir [1]; remarque, recherche savante, curieuse (grande, rare, prodigieuse —; avoir de l'—); connaissance des faits, N. (*inex.*). [1] *La femme perd en graces légères, en séduisante amabilité, ce qu'elle gagne en* érudition.

Érugineux, -se, *adj.* (bile —se) qui tient de la rouille de cuivre. Ac. 1835. (*ærugo*, rouille. *lat.*)

Éruption, *s. f.* -*tio.* évacuation subite et abondante d'un fluide; sortie des exanthêmes, pustules, etc., t. de méd.; sortie prompte, subite, avec effort (— d'un volcan). (*e*, hors de, *rumpere*, briser. *lat.*)

Éruptif, -ive, *adj.* qui se manifeste par une éruption (symptôme, maladie —ive).

Érymanthide, *s. f.* constellation de l'Ourse.

Érynge, *s. m.* Panicaut, Chardon à cent têtes, plante: antidote, apéritive, pour le foie, les poumons; — marin. (*érungion*, *gr.*)

Érysime, *s. m.* -*mum.* Vélard, Tourtelle, Herbe-aux-Chantres, plante: excellent pectoral. ‖ érizimĕ.

Érysipélateux, -se, *adj.* -*latodes.* qui tient de l'érysipèle. *et* Érésipé-. A. G. ‖ érizi-.

Érysipèle, *s. m.* -*las.* tumeur superficielle, inflammatoire, sur la peau, avec chaleur âcre et brûlante. -pele. RR. Érésipele (*vicieux*). R. G. —, *s. f. et* -pèle. A. G. (*éruō*, j'attire, *pélas*, proche. *lat.*)

Érythématique, *adj.* 2 *g.* de l'érythème.

Érythème, *s. m.* rougeur inflammatoire. (*éruthéō*, je rougis. *gr.*)

Érythorrhize *s. m.* -*za.* plante de la famille des bruyères. Erythrorhize. (*éruthros*, rouge, *rhiza*, racine. *gr.*)

Érythrême, *s. m.* tumeur superficielle.

Érythrine, *s. f.* -*na.* plante légumineuse à fleurs rouges.

Érythrocéphale, *s. m.* nom spécifique et commun de tout insecte à tête rouge. T. (*éruthros*, rouge, *képhalé*, tête. *gr.*)

Érythroïde, *s. f.* première membrane, tunique vaginale des testicules. G. C. (—, *éidos*, apparence. *gr.*)

Érythrone, *s. m.* -*nium.* plante liliacée; *ou* Dent-de-Chien: vivace, petite, à fleurs en étoiles.

Érythroptère, *s. m.* poisson du genre du silure. (—, *ptéron*, nageoire. *gr.*)

Érythrospermes, *s. m. pl.* plantes de l'heptandrie.

Érythroxylon, *s. m.* plante de la famille des nerpruns. (—, *xulon*, bois. *gr.*)

Éryx, *s. m.* espèce de serpent.

És, *prép.* dans les (ès arts). Es. R.

Esbanoyer (s'), *v. pers.* -yé, e, *p.* se livrer à la volupté. V. (*vi.*)

Escabeau, *s. m. Scabellum.* siége de bois sans dossier ni bras. -belle, *s. f.* -bau. (*fig. famil.*) remuer, faire remuer les *escabelles*, déménager, faire changer d'état, A. (*inus.*). ‖ -bō.

Escabécher, *v. a.* -é, e, *p.* préparer les sardines, etc.

Escabelon, *s. m.* sorte de piédestal. C. -bellon. V. Escablon. R.

Escache, *s. m.* mors ovale du cheval. *s. f.* R.

Escacher, -cheur. *voy.* Écacher, etc. R.

Escadre, *s. f. Classis.* plusieurs vaisseaux réunis sous un seul chef; l'une des trois divisions navales.

Escadrille, *s. f.* petite escadre. C.

Escadron, *s. m. Turma.* troupe de cavalerie; quatre compagnies; petit corps de cavalerie rangé pour le combat (gros —; — serré; former, rompre un —). (*quadrans*, quart. *lat.*)

Escadronner, *v. n.* se ranger en escadron. -oner.

Escafe, *s. f.* coup de pied. V.

Escafer, *v. a.* -fé, e, *p.* donner un coup de pied.

Escajolle, *s. f.* espèce d'alpiste du Levant.

Escalade, *s. f.* assaut d'une place avec des échelles (aller, monter à l'—); action d'escalader. G. (*scala*, escalier. *lat.*)

Escalader, *v. a.* -dé, e, *p. Ascendere.* attaquer, emporter par escalade [1]; monter avec une échelle sur (— un mur), dans (— une maison), par-dessus (— les murailles). (s'—), *v. pron.* [1] *Nouveaux Encelades, des savants matérialistes ont entassé volumes sur volumes pour* escalader *le ciel, et détrôner le Très-Haut; ils n'ont pas même pu sonder leur tombe.*

Escaladou, *s. m.* moulin pour dévider la soie. -don. al.

Escale, *s. f.* (faire—), mouiller, relâcher dans un port. —, machine faite en forme de brancard dont on se sert pour attacher le pétard. b.

Escalemberg, *s. m. ou* Coton des montagnes, coton de Smyrne.

Escalette, *s. f.* parallélipipède de bois qui sert pour la lecture du dessin de soieries; espèce de peigne de bois. cabriole; saut d'un oiseau d'un doigt sur l'autre (*vi.*).

Escalier, *s. m. Scalæ.* degrés intérieurs, degré, partie d'un édifice pour monter et descendre d'un étage à l'autre (bel —; grand, petit, vilain —; — étroit, roide, dur; descendre, dégringoler les —s). *ou* Scalata, coquille de la famille des vis, papyracée, rare. b. (*syn.*) (*scala*, échelle. *lat.*)

Escalin, *s. m.* monnaie des Pays-Bas, 14 s.; 12 s. r. (*schilling, all.*)

Escamette, *s. f.* toile de coton du Levant.

Escamotage, *s. m.* art, action d'escamoter; son effet. (*omis, très-usité, famil.*)

Escamote, *s. f.* balle de liége des joueurs de gobelets. g.

Escamoter, *v. a.* -té, e, *p.* changer, faire disparaître quelque chose par un tour de main, etc., sans qu'on s'en aperçoive; (*fig. famil.*) dérober subtilement. (s'—), *v. pron. récipr. Le temps est un charlatan qui* escamote *le présent en faisant briller l'avenir.*

Escamoteur, *s. m. Præstigiator.* celui qui escamote; filou. (*camodador, espagnol.*)

Escampative, *s. m.* échappée. [Molière.]

Escamper, *v. n.* s'enfuir habilement et vîte.

Escampette, *s. f.* prendre de la poudre d'—, s'enfuir (*popul.*). -ete. r.

Escandole, *s. f.* chambre de l'argousin. g. v.

Escap, *s. m.* (faire, donner l'—), faire connaître le gibier. g. v.

Escapade, *s. f.* action du cheval qui s'emporte, t. de manége; échappée [1]; (*fig. famil.*) — d'écolier (faire une —; sujet à des —s). (*escamper*, de *camp, fr.*) [1] *L'homme et l'animal accoutumés à la liberté ne font point d'*escapades, *mais seulement ceux que l'on enchaîne.*

Escape, *s. f.* la partie inférieure d'une colonne, près la base. (*skapos*, tige. *gr.*)

Escaper, *v. a.* -pé, e, *p.* mettre un instant le gibier en liberté pour lâcher dessus l'oiseau de proie.

Escarballe, *s. f.* petite dent d'éléphant. -beille. t. *et* belle. v. g.

Escarbeille, *s. f.* dent d'éléphant: les quatre ne pèsent pas 100 livres.

Escarbillard, e, *adj. s.* éveillé, gai; joyeux (enfant —). -illat, e, t. v. (*inus.*) b.

Escarbilles, *s. f. pl.* petits morceaux de houille éteinte; fraisil.

Escarbit, *s. m.* outil de calfateur. b. g. c.

Escarbitte, *s. f.* vase pour tremper l'étoupe, les outils du calfateur. *et* -bite. al. *voy.* -bit.

Escarbot, *s. m. Scarabæus.* Fouille-merde *ou* Scarabée pilulaire; cerf-volant [La Fontaine.]; hister [Geoffroy.]; scarabée onctueux; méloé. (*skarabos*, scarabée. *gr.*)

Escarboucle, *s. f. Carbunculus.* rubis éclatant, rouge foncé; espèce de grenat. —, *s. m.* oiseau-mouche.

Escarbouiller, *v. n.* -lé, e, *p.* (*popul.*) écraser. v.

Escarcelle, *s. f.* grande bourse à l'antique. (*plais.*)

Escare, *s. m. Eschara.* zoophytes solitaires, à tiges minces, cellules tuberculées. *voy.* Eschare.

Escargot, *s. m. Cochlea.* hélice terrestre à coquille; (*fig. famil.*) petit homme mal-fait.

Escariole *ou* -role, *ou* Scarole; *s. f.* plante potagère, chicorée laitue. Escarole. Ac. 1835.

Escarites, *s. f. pl.* rétépores *ou* escares fossiles.

Escarlingue, Contre-quille, *s. f. voy.* Carlingue.

Escarmouche, *s. f.* t. milit. combat de partis détachés de deux armées voisines (rude, furieuse, légère —; aller à l'—, en —).

Escarmoucher, *v. n.* combattre par escarmouche; (*fig. famil.*) contester; disputer; ergoter. r. (s'—), *v. récipr.*

Escarmoucheur, *s. m. Veles.* soldat qui va à l'escarmouche (bon —; hardi, intrépide —).

Escarne, *s. f.* sac à ouvrage; bourse en cuir doré. (*t. provinc.*)

Escarner, *v. a.* -né, e, *p.* dorer du cuir; r. amincir le cuir pour y mettre une pièce. b.

Escarotiques, *s. m. pl. ou* Escha-, remèdes caustiques qui brûlent les chairs. *s. m. sing.* rr. *adj.* 2 *g.* a.

Escarpe, *s. f.* pente du fossé du côté d'une place, au pied du rempart; outil de maçon; talus d'un mur jusqu'au cordon. b.

Escarpé, e, *adj. Abruptus.* qui a une pente rapide. *L'honneur est comme une île* escarpée *et sans bords; on n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.* [Boileau.]

Escarpement, *s. m.* pente, t. de fortif. c. g.

Escarper, *v. a.* couper droit, de haut en bas (— un roc, un fossé); *peu usité: on dit* couper à pic. -pé, e, *p. adj.* (chemin, rocher —é; *usité*).

Escarpin, *s. m. Socculus.* soulier à simple semelle [1] (porter, mettre des —s); soulier pour fouler les peaux. b. —s, *pl.* sorte de torture qui serrait les pieds. (*carpisculus, lat.*) [1] *S'il vous fallait choisir, préférez l'aristocratie à la démocratie; un coup d'*escarpin *fait bien moins de mal qu'un coup de sabot.*

Escarpine, *s. f.* grosse arquebuse dont on se servait sur les galères.

Escarpiner, *v. n.* courir légèrement. r. v.

Escarpolette, *s. f. Oscillatio.* siége suspendu, vacillant, ou mis en équilibre pour être balancé [1] (tête à l'—, étourdi; a. *inus.*). -ete. r. [1] *Les fous se mettent aux bouts de l'*escarpolette; *les sages restent au milieu.*

Escarre, *s. f. Crusta.* croûte noire sur la peau, les plaies, etc., produite par l'application des caustiques, *ou* par une humeur âcre; (*fig. famil.*) ouverture faite avec fracas, a. (*inus.*); remède caustique. *pl.* espèce de polypiers, plante marine. b. -chare. v. r. -charre. al. (*eschara*, foyer. *gr.*)

Escarts, *s. m. pl.* cuirs venant d'Alexandrie.

Escasse, *s. f.* pièce de bois sur la contre-quille d'une galère.

Escaude, *s. f.* petite barque dont on se sert sur les marais.

Escaupilles, *s. f. pl.* casaques piquées.

Escave, *s. m.* espèce de seine employée en Gascogne. Escabe.

Escavessade, *s. f.* secousse du caveçon.

Eschamer, *v. a.* souffler un cierge. (*vi.*)

Eschare, *s. m.* -ra. zoophyte, polypier à rayons, presque pierreux. Escare. -carre.

Escharnir, *v. a.* railler, blâmer; réprimander. [Méhun.]

Escharpe, *s. f.* saillie, rebord intérieur. v.

Escharper, *v. a.* -pé, e, *p.* v. Éch-. b.

Escharrotiques, *adj. pl.* (médicaments —) caustiques extérieurs. -charo-. g. -scaro-. v.

Eschaucer, *v. a.* éteindre une chandelle en la soufflant. (*vi.*)

Eschernir, *v. a.* se moquer de quelqu'un à son nez. (*vi.*) Eschar-.

Eschevinage, *s. m.* lieu, commerce de prostitution. (*vi.*) *inusité en ce sens voy.* Échevinage.

Eschillon, *s. m.* météore dangereux dans les mers du Levant; trombe; siphon. *et* Ec-. g.

Escient, *s. m. Conscientia.* connaissance de ce que l'on fait (*vi.*). (à bon —), *adv.* tout de bon, sans feinte; (à son —), *adv.* sciemment. A-son-es-. c.

Esclafer, *v. n.* rire *ou* parler haut. *v. p.* s'— de rire; *plus usité.* [Rabelais.]

Esclaire, *s. m.* oiseau de proie d'une belle longueur, t. de fauc.

Esclame, *s. m.* oiseau très-bien fait, t. de fauc.

Esclandre, *s. f.* malheur, accident qui fait de l'éclat, d'où rejaillit de la honte (grande —; causer de l'—); faire une —, quereller en public. (*famil.*) (*skandalon*, scandale. *gr.*)

Esclavage, *s. m. Servitium.* servitude; état, condition d'un esclave; (*fig.*) grande dépendance; soumission; *se dit* des passions, des êtres personnifiés, des choses, des sentiments (rude, dur, cruel, long —; être, tomber, réduire en —; vivre dans l'—; tirer de l'—); privation de la propriété de soi-même [Raynal.]. —, demi-cercle de pierreries sur la gorge. *L'*esclavage *est pire que tous les maux ensemble.* [Plaute.] *L'*esclavage *de la pensée est plus cruel pour l'individu, il est plus funeste pour le genre humain que l'*esclavage *des actions.* [Garat.] *La mort est préférable à l'*esclavage. [Max. lat.] *Il n'y a pas de plus grande liberté que l'*esclavage *sous la loi.* [Max. lat.] *Une grande fortune est un grand* esclavage. [P. Syrus.] *La crainte est un* esclavage. [Horace.]

Esclave, *adj.* 2 *g. s. Servus.* qui a perdu sa liberté; qui est en captivité [1] (nègre —; chrétien, turc, etc., fait —; bel —, jeune —; — franc, mahométan, africain; (*fig.*) esprit —) [2]; qui est en servitude, assujetti, sous la dépendance d'un maître; attaché à un emploi, un travail, une occupation, un devoir, une personne qui exigent toute l'application [3], l'assiduité (— de la faveur, de l'intérêt, de l'étude, des grands, des passions, etc.) [4]; — de sa parole, qui la tient exactement; — de son secret, qui le cache, même à ses risques; *en poésie*, amant. —. espèce de tangara. b. -âve. r. *f.* (*Slave*, nation. *ou mieux: ès*, dans, *fr.*; *clavis*, clef. *lat.*) [1] *Le seul* esclave *dans une maison, c'est le maître.* [Max. gr.] *L'homme libre est* esclave *en entrant chez un prince.* [Sophocle.] *Le jour qui rend l'homme* esclave *lui ôte la moitié de sa valeur.* [2] *Rien de beau ne peut naître en des esprits* esclaves. [La Harpe.] [3] *Les tyrans ne sont que les premiers* esclaves *de la tyrannie.* [D'Arc.] [4] *Il n'y a pas d'*esclaves *plus tourmentés que ceux de l'amour.*

Esclaver, *v. a.* -vé, e, *p.* rendre esclave. [Montaigne.] *La philosophie, en son excès,* esclave *notre franchise naturelle.* [Montaigne.]

Esclipot, *s. m.* caisse dans laquelle on fait tomber la morue habillée.

Escobar, *s. m.* homme rusé, faux, à restrictions mentales. (*popul.*) (*biogr.*)

Escobarder, *v. n.* user d'escobarderies, de réticences, de restrictions mentales, d'équivoques pour tromper, manquer à sa parole.

Escobarderie, *s. f.* mensonge adroit [D'Alembert.]; faux-fuyant, détours; b. subterfuge, échappatoire; restriction mentale; équivoque; réticence pour tromper, trahir sa parole, l'interpréter à sa guise. (*famil.*) [Pascal.] (*Escobar*, jésuite.)

Escocher, *v. a.* -ché, e, *p.* battre la pâte du plat de la main. g. c. v.

Escoffion, *s. m.* (*popul.*) coiffure des femmes. -ofi-.

Escogriffe, *s. m.* (*famil.*) homme hardi, qui prend hardiment sans demander; (*burlesq.*) grand —, homme de grande taille et mal bâti. -ife. r. (*escroc, griffe. fr.*)

Escome, *s. m.* grosse cheville de bois, t. de mer.

Escompte, *s. m.* remise, retenue sur un paiement fait avant l'échéance (— facile; faire l'—).

Escompter, *v. a.* -té, e, *p.* faire l'escompte; payer avant l'échéance, moyennant une retenue (— un billet). Ex-. (*vi.*)

Esconcerie, *s. f.* action de cacher les preuves d'un procès. (*vi.*)

Escondire, *v. a.* -di, e, *p.* (*vi.*) excuser. v.

Escope, *s. f.* petit morceau de bois pour mouiller les voiles, t. de mer.

Escoperche, *s. f.* machine pour soulever les fardeaux, pour échafauder; perche; pièce debout avec une poulie en tête. r. g. c. v. ‖ éco-.

Escopette, *s. f.* espèce de carabine portée en bandoulière. -ete-. r.

Escopetterie, *s. f.* (*vi.*) décharge de fusils, etc. -ete-. r.

Escortable, *adj.* 2 *g.* (oiseau —) sujet à s'écarter. g. t. de fauc.

Escorte, *s. f. Præsidium.* troupe, suite de gardes, de courtisans, d'amis, de gens qui escortent, accompagnent (bonne, forte —; servir d'—); faire —, en servir; (être de l'—). *Les dieux sont une bonne* escorte *pour ceux qui s'y confient.* [De Boufflers.]

Escorter, *v. a.* -té, e, *p. Comitari.* faire escorte; accompagner pour guider, protéger, conduire. (s'—), *v. récipr.*

Escot, *s. m.* angle inférieur d'une voile latine. —s, *pl.* morceaux d'ardoise attachés à un banc. —, *s. m.* toiles de coton.

Escotard, *s. m.* t. de mer. R.

Escouade, *s. f.* partie d'une compagnie d'infanterie, du guet à pied.

Escoup, *s. f.* petite pelle creuse pour vider ou mouiller le navire. G. C. V.

Escoupe, *s. f.* pelle de mineur, de chaufournier.

Escoupeler, *v. a.* couper l'extrémité des branches d'un arbre.

Escourgée, *s. f. Securica.* sorte de fouet de courroies de cuir. Éc-. T.

Escourgeon, *s. m. Halicastrum.* espèce d'orge hâtive d'automne, à épi carré ou déprimé; orge carrée. —, laniere de cuir. B. ‖ -jon.

Escourger, *v. a.* fouetter. (*vi.*)

Escousse, *s. f. Impetus.* pas en arrière pour s'élancer; course pour mieux sauter; v. (*famil.*) prendre son —. (*peu usité.*) B.

Escravanter, *v. a.* étouffer, crever, écraser. [Scarron.]

Escrime, *s. f.* art de faire des armes, de se servir d'une arme blanche [1]; (*fig.*) lutte, combat [Boileau.]. [1] *Celui qui apprend l'*escrime *médite le meurtre.*

Escrimer, *v. n.* -mé, e, *p.* se battre avec des fleurets; faire des armes; (*fig. famil.*) disputer sur une science. (s'—), *v. pers. récipr.* s'— de, savoir se servir de; s'—, se défendre avec ardeur. B.

Escrimeur, *s. m.* homme qui entend l'art d'escrimer.

Escroc, *s. m. Æruscator.* fripon, fourbe adroit *ou* impudent.

Escroquer, *v. a.* -qué, e, *p.* attraper, voler par fourberie, par artifice. ‖ -ké. *Il est si aisé d'*escroquer *des approbations, qu'elles ne peuvent faire autorité.* [Mad. de Sévigné.]

Escroquerie, *s. f.* action d'escroc (grande, petite —; faire une —). ‖ èssékrôkérï.

Escroqueur, -se, *s.* (de), qui escroque (— de livres).

Escudes, Escuelles communes, *s. f. pl.* plante, Nombril-de-Vénus.

Esculape, *s. m.* serpent; (*famil. fig.*) médecin (*mythol.*); le Serpentaire *ou* Ophiucus, constellation.

Escupir, *v. n.* cracher du bout des lèvres.

Escurial, *s. m.* palais du roi d'Espagne. (*géogr.*)

Esdras, *s. m. pl.* deux livres canoniques de l'Ancien Testament.

Esgaliver, *v. a.* -vé, e, *p.* tordre souvent et légèrement la soie teinte.

Esgarder, *v. a.* -dé, e, *p.* considérer quelqu'un. (*vi.*)

Esguiller, *v. n.* (*vi.*) enfiler une aiguille, (*fig. famil.*) un chemin; s'enfuir adroitement [Méhun.].

E-si-mi, t. de musiq. *désigne* le ton de mi.

Esmards *ou* Esnards, *s. m. pl.* lignes attachées à la tête d'un filet.

Esmilier, *v. a.* -lié, e, *p.* équarrir les moellons et piquer leurs parements.

Ésoche, *s. f.* tubercule dans l'anus.

Ésophagien, *adj.* de l'œsophage. *voy.* Œso-. ‖ ézôfâ.

Ésotérique, *adj.* (doctrine —), profonde, secrète, réservée aux initiés, dans l'école de Pythagore. R. (cercle —). B. (*ésôtéros*, intérieur. *gr.*)

Ésox, *s. m.* poisson à tête aplatie. L. *ou* Ésoce, brochet, poisson siagonote.

Espace, *s. m. Spatium.* étendue de lieu entre deux termes [1]; *quelquefois* étendue de temps (grand, long, petit —; — étroit, vide, rempli) [2]; aire d'une figure; ligne décrite par un point mobile; intervalle entre les lignes de musique; étendue illimitée; immensité; distance locale de deux choses. B. —, *s. f.* t. d'imp. petite lame qui se met entre les mots pour les séparer. (*spatium, lat.*) [1] *Pour être heureux, il faut peu changer de place et tenir peu d'*espace. [Fontenelle.] [2] *Il faut laisser quelque* espace *entre les affaires de la vie et le jour de la mort.*

Espacement, *s. m.* action d'espacer, t. d'imp.; distance entre des corps séparés (— des solives, des lignes, des mots).

Espacer, *v. a.* -cé, e, *p.* mettre de l'espace, de la distance entre des corps, etc.; mettre des espaces entre les mots, t. d'imp. (s'—), *v. pron. pers.*

Espade, *s. m. ou* -don, sabre de bois; palette de cordier; G. V. façon du chanvre. B. (*spathê*, large épée. *gr.*)

Espader, *v. a.* donner l'espade au chanvre sur le chevalet.

Espadeur, *s. m.* qui affine le chanvre avec l'espade.

Espadon, *s. m. Romphæa.* large épée à deux mains. *ou* Tronchon, Vivelle, Poisson-scie, poisson du genre de l'ésoce. B.

Espadonner, *v. n.* se servir de l'espadon. -oner.

Espadot, *s. m.* crochet pour atteindre le poisson.

Espardille, *s. m.* espèce de sandale de cordes.

Espagnol, e, *adj. s. Hispanus.* d'Espagne [1]; sorte de papier. ‖ espagniölé. [1] *Combien de livres ressemblent à ces plages stériles que les* Espagnols *parcouraient en s'écriant : « A Canada! Il n'y a rien. »*

Espagnolette, *s. f.* ratine fine; ferrure de fenêtre à longue tige, crochets et bascule.

Espagnoliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre Espagnol. R. Espagnoler [Montaigne.]. —, *v. n.* parler espagnol; imiter les Espagnols. C.

Espale, *s. f.* espace de la poupe aux bancs des rameurs.

Espalement, *s. m.* jaugeage. R. -palles, jaugeage des brasseries, des mesures neuves avec l'étalon.

Espalier, *s. m.* arbre en éventail contre un mur *ou* un treillage; suite de ces arbres (bel —, long —; — dégarni); mur qu'ils garnissent. —, le premier rameur; estrade près des bancs; piquet de la pantenne. B.

Espalme, *s. m.* vernis *ou* mastic que l'on étend sur les murs *ou* le bois.

Espalmer, *voy.* Spalmer.

Espalouco, *s. m.* espèce de singe de Siam. T. G.

Esparcet, *s. m. ou* -cette, *s. f.* espèce de foin, de sainfoin.

Esparer, *v. a.* -ré, e, *p.* frotter les peaux avec du jonc.

Espargoutte, *s. f.* petit muguet; plante employée contre l'esquinancie. -oute. R. -goule. G. V.

Espars, *s. m. pl.* mâtereaux; vergues. Ac. 1835.

Espart, *s. m.* un des six morceaux de la civière des carriers; tige scellée pour tordre la soie.

Espatard, *s. m.* cylindre à tranchants qui sert à couper les barres de fer dans le sens de leur longueur.

Espatule, *s. f. Spatula.* Glaïeul puant, plante aquatique, purgative; instrument de chirurgie, de pharmacie, etc. G. C. *voy.* Spatule.

Espaure, *s. f.* solive pour la construction des bateaux.

Espèce, *s. f. Species.* division d'êtres après le genre[1]; sorte [2] (bonne, mauvaise, belle, vilaine, grande, petite, nouvelle —; — bâtarde, dégénérée); —, (*fam. ironiq.*) *désigne* l'apparence (— de valet, de servante), l'imperfection, la médiocrité, l'approximation imparfaite (— d'auteur, d'artiste, — d'éditeur; — de diamant); cas particulier, t. de prat.; cas, fait, point dont il s'agit (dans l'—; voici l'—; poser, changer, caractériser l'—; désigner, particulariser l'—); t. de liturg. apparence du pain et du vin après la consécration; image des objets sensibles portés par les sens dans l'imagination, t. de philosophie. —s, *pl.* diverses pièces de monnaie (payer en —s); denrée; poudres composées; confection d'hyacinthe, etc. —, homme vil qui se prête à son avilissement [Duclos.]; (*famil.*) personne méprisable [J.-J. Rousseau.]. —, réunion de variétés *ou* d'individus sous un caractère commun, t. de botan. B. -ece. R. [1] *Ne traitez pas l'*espèce *humaine comme si vous n'en étiez pas.* [Dubary.] *Il n'est pas donné à l'*espece *humaine d'être heureuse.* [Galiani.] *Laissez entre eux ceux qui se croient d'une autre* espèce *que vous. Nous trouvons un plaisir secret à nous persuader que nous sommes seuls de notre* espèce. [Massillon.] *Celui qui aime la vraie gloire n'avilit pas son* espèce; *il veut pouvoir estimer ceux qui l'admirent.* [2] *Ne pas aimer est une* espèce *de néant.* [St.-Évremont.]

Espens, *s. m. pl.* pièces du filet *dit* sardinal.

Espérable, *adj.* 2 *g.* qu'on peut espérer. [Montaigne.]

Espérance, *s. f. Spes.* attente d'un bien qu'on désire et qui paraît devoir arriver [1]; espoir (grande, vaine, fausse, riante —; — trompeuse, fondée, éloignée; avoir de l'—; concevoir des —s); être de qui l'on espère (Dieu est la seule —); vertu théologale, espoir du paradis; désir et prévoyance de sa satisfaction [Condillac.]; disposition de l'ame à se persuader que ce qu'elle désire arrivera [Descartes.]; contentement de l'ame en pensant à la jouissance future et probable d'un bien [Locke.]; jouissance idéale de l'avenir; avidité de l'imagination qui donne cette jouissance; songe d'un homme éveillé [Aristote.]; attente [Racine.]. (*syn.*) [1] *On ne peut acheter l'*espérance. [Max. lat.] *L'*espérance *est une riante perspective qui cache le terme du voyage. La religion présente l'*espérance *au malheur et à la vieillesse. Celui qui ne pratique la vertu que dans l'*espérance *d'acquérir une grande renommée, est bien près du vice.* [Bonaparte.]

Espère, *s. f.* espérance, t. de chasse, de pêche, *pris du verbe* espérer. (tendre ses filets à l'—).

Espérer, *v. a. et n.* -ré, e, *p. Sperare.* avoir espérance; être dans l'attente d'un bien [1] (— récompense, une récompense; — un bien, n'en rien —, — l'avoir, — qu'il viendra; — de vous revoir, A. *mieux* que l'on vous reverra). —, *se dit absol.* [1] (*ex.* — de la bonté du prince). — (en) Dieu. — que l'on fera *et non* — de faire. (*syn. diff.*) [1] *Pour vivre en homme, il faut* espérer *peu et ne désespérer de rien.* [Lamotte-Levayer.] *Les rois sont les plus malheureux des hommes; ils ont tout à craindre et rien à* espérer. [2] *Souvent* espérer *est plus que jouir. L'innocent a seul le droit d'*espérer *dans le malheur.*

Esperlucat, *s. m.* (*popul.*) avisé. V.

Esphlase, *s. f.* Enthlase, fracture du crâne avec esquilles et enfoncement. -sis. (*phlaô ou thlaô*, je brise. *gr.*)

Espiègle, *adj.* 2 *g. s. Alacer.* jeune, vif et malin; fin, subtil, éveillé. -ég-. R. G. (*eule*, hibou, *spiegel*, miroir. *all.*)

Espièglerie, *s. f.* action d'espiègle; malice d'enfant (nouvelle, petite —). -ég-. B. G.

Espinçoir, *s. m.* marteau de paveur. R.

Espingard, *s. m.* t. d'artill. R. pièce d'une livre de balle.

Espingole, *s. m.* fusil à canon court et évasé. -gale. C. V. -golle. AL. V.

Espinguer, *v. n.* trépigner des pieds. [Méhun.]

Espion, *s. m. Speculator.* individu qui épie, observe pour redire (bon —; — intelligent; se servir d'—s; entretenir des —s); mouchard [1] (*popul.*). —, espèce de merle d'Afrique très-rusé; filet à sardines. B. *f.* -onne. G. C. -one. R. [1] *L'*espion *tient plus à la diplomatie, à l'art de la guerre; le mouchard, à la police. Un* espion *qui ne fait point de rapports, est un chasseur qui ne prend point de gibier.*

Espionnage, *s. m.* action, métier d'espion (faire l'—). -ona-. R.

Espionner, *v. a.* -né, e, *p.* épier, observer les actions d'autrui (— quelqu'un); servir d'espion. -oner. R.

Espiotte, *s. f.* (pain d'—) de seigle *ou* d'une espèce de seigle.

Esplanade, *s. f. Planities.* lieu aplani devant des maisons, des fortifications (grande, belle —; sur l'—); parapet du chemin couvert, t. de fortific.; route de l'oiseau qui plane. B.

Esplandian, *s. m. ou* Toile d'araignée; coquille en cornet.

Espoir, *s. m. sans pl. Spes.* (*avec* de) espérance fondée sur de grands objets [1] (vain, faux, bon —, doux —; — trompeur; avoir — en quelqu'un; — de la récompense; fortune en —; vivre dans l'—). canon sur le pont. B. [1] *Oter l'*espoir *au vice, c'est donner des armes à la vertu.* [De Lévis.]

Espoleur, *s. m.* ouvrier qui charge, dispose les espolins, t. de fabrique de soieries.

Espolin *ou* Espoulin, *s. m.* petite navette pour brocher les étoffes.

Espontilles, *s. f. pl. voy.* Pontilles. RR.

Esponton, *s. m.* demi-pique d'infanterie.

Espoulette, *s. f.* entonnoir *ou* canal pour mettre le feu, t. d'artillerie.

Espringale, *s. f.* fronde ancienne. -galle. A. V. G.

Esprit, *s. m. Spiritus.* substance incorporelle; ange (— céleste, infernal; malin —; — immonde, tentateur); ame de l'homme; vertu; puissance surnaturelle qui opère dans l'ame; graces et dons de Dieu, son inspiration (l'— de Dieu l'éclaira); revenant; fluide très-subtil; vapeur très-volatile; signe d'aspiration

dans la langue grecque (— rude, — doux); (*fig.*) conception; imagination vive (— brillant, fécond; vivacité, saillies, éclair de l'—); conception facile, sagacité (— ouvert, dur; avoir l'— de saisir, de comprendre, de concevoir); jugement, intelligence (— sain, net; n'avoir pas l'— de choisir le meilleur); facultés de l'ame raisonnable (petit, grand, sot, plat, bon —; — vaste, étroit, ferme, présent, actif, subtil, pénétrant, perçant, obtus, superficiel, faux, juste, orné, vide, cultivé, léger, prompt, etc.; appliquer, occuper son — à; cultiver, remplir, fatiguer, salir son —; ôter de l'—; mettre dans l'—; gâter l'—; finesse, force, justesse, délicatesse, faiblesse, vivacité, pénétration, etc. d'—, ou de l'—); l'imagination [1], le jugement; pensées ingénieuses; (*ironiq.* faire de l'— [2], vouloir plaisanter sans —, sans graces; viser à l'—) [3]; disposition, volonté, tendance, désir secret [4]; aptitude à (— du jeu). —, vertu surnaturelle; inspiration; humeur, caractère (— doux, remuant, factieux, inquiet, volage, dur [Henri IV.]). —, façon de penser; personne qui l'a (c'est un bon, un mauvais —; — dangereux). —, faculté de dire ce qui convient [Destouches.], ce qui plaît, intéresse; faculté de créer et combiner des idées [Helvétius.]; faculté de bien voir [De Stael.]; brillant et subtilité de l'imagination; justesse et délicatesse de sentiment [Dubos.]; art de connaître en quoi les objets qui diffèrent se ressemblent [Locke.], *et vice versâ*; connaissance des causes, des rapports et des effets [De Meilhan]; perception des rapports [St.-Pierre.]; raison assaisonnée [J.-B. Rousseau. Trublet.]. —, invention des idées [Helvétius.]; qualités étrangères au cœur; art de saisir les rapports entre les objets ordinaires; bon sens orné; (*fam.*) adresse, intelligence, faculté, pouvoir de... (il a, il n'a pas l'— de faire). —, malice, finesse, malignité (il y a de l'— dans cette épigramme). —, t. d'arts, talent d'exprimer, de faire entendre, imaginer plus qu'on ne dit, qu'on ne présente (il y a bien de l'— dans cette allégorie, cette caricature, ce tableau, etc.). —, motif, sentiment intérieur qui fait agir (— de vengeance); intention (— de paix); principe, conduite, manière d'agir, de voir, but: *se dit* des passions, des opinions, des lois, des systèmes, des religions, des réunions, des sectes, des partis, etc. [5]; sens d'une phrase, d'un auteur, ses opinions, son caractère; recueil de ses pensées (saisir l'— de...; l'— de Voltaire). —s, *pl.* anges *ou* —s animaux, corps subtils qui, selon les anciens physiologistes, animent le corps, *voy.* Génie. bel —, art de bien dire [Helvétius.]; art de dire élégamment des riens [6], celui qui le possède. — faux, qui apprécie mal le rapport des objets. — fou, qui controuve des rapports imaginaires, sans réalité ni apparence. — juste, qui voit les rapports tels qu'ils sont. -- solide, qui forme ses idées sur des rapports réels. — superficiel, qui juge sur des rapports apparents. — d'imbécille, qui ne compare pas [J.-B. Rousseau.]. — fort, *s. m.* celui qui traite de chimères les articles de foi; faux philosophe sans principe; philosophiste; athée, matérialiste; sceptique par orgueil et par ignorance [7]; ses opinions, son système, son caractère, sa conduite, ses mœurs (c'est un — fort). -rit-f-. c. — systématique, art de réduire les principes d'une science à un petit nombre [Dalembert.]; (*ironiq.*) qui s'attache à des erreurs, à des systèmes faux. — public, inspiré par l'amour exclusif de la patrie, et guidé par son intérêt; volonté des citoyens de mettre leurs facultés en commun [8]. — de corps, attachement exclusif à la réunion d'hommes de l'état, de la classe, de l'ordre dont on est, à ses principes, ses intérêts, ses vues, ses projets; égoïsme communal, de corporation, ses effets, sa conduite [9]. — de retour, t. de jurisp. intention que le citoyen qui quitte son pays est présumé avoir d'y revenir un jour. — ardent, alcohol. — de Mendererus, acétite ammoniacal. — fugitif, mercure. — de nitre, acide nitrique. — de Vénus, acide acétique. — de sel, acide muriatique. — de vin, alcohol, liqueur extraite des substances qui ont subi la fermentation vineuse: puissant antiputride; coagule le sang. — de vitriol, acide sulfurique. — recteur, arôme. B. —, *au propre*, vent subtil, souffle, N. (*inus.*). (*syn.*) —, espèce d'aigrette de plumes de héron. [1] *Les choses sont grandes ou petites, selon que notre* esprit *les fait ainsi.* [Bussy-Rabutin.] [2] *Le plus grand des sots est celui qui veut faire de l'*esprit. [3] *L'*esprit *sans jugement est dangereux. L'*esprit *n'a pas le sens commun.* [Mad. Necker.] [4] *Réprimez dès l'enfance l'*esprit *de domination; il fait trop de malheureux.* [5] *Le juge doit avoir le livre de la loi à la main, et son* esprit *dans le cœur.* [F. Bacon.] *La lettre tue, et l'*esprit *vivifie.* [L'Év.] [6] *Le bon* esprit *n'a pas d'ennemi plus dangereux que le bel* esprit. [D'Aguesseau.] *Le bon* esprit *concilie les hommes; le bel* esprit *les divise.* [7] *Notre sexe est si faible que j'ai toujours envie de rire lorsque je vois une femme afficher l'*esprit *fort.* [Mad. Clairon.] *Les* esprits *forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie?* [La Bruyère.] [8] *L'*esprit *de corps est essentiellement ennemi de l'*esprit *public. L'*esprit *de parti fausse le jugement. L'*esprit *de parti n'est que l'égoïsme décoré d'un beau nom.* [9] *L'*esprit *de corps est essentiellement ennemi du bien public; sous les noms de religion, patrie, liberté, il fait répandre une mer de larmes et de sang. L'*esprit *de corps nuit aux meilleurs* esprits. [Voltaire.]

Esprité, e, *adj.* qui a de l'esprit. T. V. RR. G. [Chapelle et Bachaumont.] (*trivial, inus.*)

Espriter, *v. a.* -té, e, *p.* donner de l'esprit. (*inusité.*)

Esprot, *s. m.* nom de plusieurs poissons du genre des clupes.

Esquain, *s. m.* planche qui borde l'accastillage.

Esquiavine, *s. f.* ancien vêtement d'esclave, d'ouvrier; châtiment long et sévère infligé à un cheval pour le dompter.

Esquicher, *v. a.* -ché, e, *p.* éviter de faire la main, esquiver le coup, t. de jeu; A. V. (*fig. famil.*) éviter de dire son avis dans une querelle. (*inus.*) B.

Esquif, *s. m.* *Scapha.* petit canot. (*skaptô*, je creuse. *gr.*)

Esquille, *s. f.* *Fragmentum.* éclat d'un os fracturé; éclat de bois. R. ‖ èsskï-. (*schidion*, petit éclat. *gr.*)

Esquiman, *s. m.* t. de mer, quartier-maître. C. G. (*schiff*, vaisseau, *man*, homme. *allem.*)

Esquimaux, *s. m. pl.* peuple du nord de l'Amérique. -mau, *sing.*

Esquinancie, *s. f.* *Angina.* inflammation violente du gosier (violente —; — suffocante). *et* Squi-. R. Synanchie. (*sun*, avec, *anchô*, je serre. *gr.*)

Esquine, *s. f.* t. de manége, rein. plante, *voy.* Squine. R.

Esquipot, *s. m.* sorte de tirelire des barbiers. Esquibot. C.

Esquisse, *s. f.* *Adumbratio.* ébauche; premier crayon d'un ouvrage de peinture, d'arts; première ébauche coloriée; premier modèle du sculpteur en terre, etc.; (*fig.*) *se dit* des livres, des ouvrages d'esprit (légère —; faire l'—). (*schizzo*, source. *ital.*)

Esquisser, *v. a.* -sé, e, *p.* *Adumbrare.* faire une esquisse; former de simples traits. [Watelet.]

Esquive, *s. f.* terre mise sur une partie des formes de sucre.

Esquiver, *v. a.* -vé, e, *p.* *Declinare.* éviter adroitement le coup, le choc, une personne, une affaire, etc. [1]. (s'—), *v. pers.* (*famil.*) fuir adroitement une compagnie, un coup, un embarras, etc.; *v. pron.* (*esquif, fr.*) [1] *Je n'ai jamais cru qu'un gouvernement ait le droit de tromper les hommes pour leur bien,... d'engourdir leur autorité par des pratiques insignifiantes, et d'*esquiver *ainsi la liberté.* [De Broglie.] *Il vaut beaucoup mieux avouer son tort, que d'*esquiver *une raison.* [Bossuet.]

Essai, *s. m.* *Tentamen.* action d'essayer, épreuve faite d'une chose; expérience; (*fig.*) ouvrage de littérature, de sciences (—s de Montaigne, —s de morale, —s sur les arts); premier travail (heureux —; faire l'—, un —) [1]; portion, partie qui sert à juger (choisir, envoyer un —, des —s); opération pour juger le métal; coup d'—, première production; noviciat; T. traité, ouvrage non approfondi *ou* terminé. V. ‖ èsèt. [1] *Une première édition n'est jamais qu'un* essai. [Voltaire.]

Essaie, *s. f.* racine des Indes pour teindre en écarlate.

Essaim, *s. m.* *Examen.* volée de jeunes abeilles, séparées des vieilles (gros, petit, nombreux —); (*fig.*) multitude (— de barbares, etc.). *et* -sain. R.

Essaimage, *s. m.* action d'essaimer.

Essaimer, *v. n.* faire, produire un essaim.

Essaler, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de salines, enduire la poêle de muire gluante.

Essandoles, *s. f. pl.* petites planches pour couvrir les maisons.

Essanger, *v. a.* -gé, e, *p.* laver le linge sale avant la lessive; le frapper avec le battoir.

Essarder, *v. a.* -dé, e, *p.* sécher, nettoyer un lieu humide.

Essart, *s. m.* terre défrichée. R.

Essartage, *s. m.* action d'essarter.

Essarter, *v. a.* -té, e, *p.* *Exstirpare.* défricher en arrachant les bois, les épines. (*sarcire*, réparer. *lat.*)

Essaugue, *s. f.* filet qui a une grande bourse au milieu, et deux ailes.

Essayer, *v. a.* -yé, e, *p.* *Tentare.* éprouver (un être) pour en juger; faire l'essai [1], un essai, l'épreuve (— l'or, de l'or; — un habit, (*fig.*) ses forces, le goût du public). —, tenter. (s'—), *v. pers.* (à) s'éprouver (s'— à la course, (*fig.*) à l'éloquence, etc.). —, *v. n.* tâcher, faire ses efforts (— de marcher, à marcher, *moins usité*) [2]; — de, faire l'essai, l'expérience (*essayez* de ce valet, de ce remède) [3]; *se dit absol.* [4]. (s'—), *v. pron.* t. d'arts, être, devoir être essayé; *v. récipr.* faire l'essai l'un de l'autre (*famil.* des lutteurs *s'essaient*). [1] *Pour connaître ses forces, il faut les* essayer. [P. Syrus.] [2] *Nous* essayons *de nous faire honneur des défauts dont nous ne voulons pas nous corriger.* [La Rochefoucauld.] [3] Essayez *de tous les plaisirs, et vous verrez qu'il n'y en a pas de plus durable qu'un travail de choix et de goût.* [4] *Hélas! on passe sa vie à* essayer.

Essayerie, *s. f.* lieu où l'on fait l'essai des monnaies. G. C. RR.

Essayeur, *s. m.* *Explorator.* officier de la monnaie qui fait l'essai des métaux.

Esse, *s. m.* *Subscus.* morceau, cheville, porte-vis, marteau, etc., de fer, en forme d'S; crochet du fléau de la balance; calibre pour le fil de fer. B.

Esseau, *s. m.* *Scandula.* petite hache courbe; ais pour les toits. G. C. V. *et* Essau.

Essedaires, *s. m. pl.* gladiateurs montés sur des chars. -sé-. (*esseda*, chariot de guerre. *gaul. latinisé.*)

Esseliers, *s. m. pl.* goussets, t. de charpent.; R. pièce du faux fond d'une cuve; B. *sing.* lien qui joint l'arbalétrier à l'entrait.

Essemer, *v. n.* t. de pêche. R. Aleviner.

Essence, *s. f.* -*tia.* ce qui constitue la nature d'une chose; ce qui fait qu'elle est ce qu'elle est (— divine; il est de l'—, dans l'—); nature, espèce des arbres d'une forêt; huile aromatique, très-subtile, des plantes, obtenue par distillation; huile essentielle. — d'Orient, couleur des fausses perles, prise de l'able. ‖ essancë. *Il n'est pas dit que l'*essence *des choses se rapporte à l'homme seul. L'homme possède ses biens en fantaisie* (*imagination*), *ses maux en* essence. [Montaigne.] *L'*essence *de l'esprit, c'est la pensée.* [Descartes.] *Les esprits légers aiment les images; ils s'arrêtent aux superficies, sans pénétrer l'*essence *des choses.*

Essencé, e, *adj.* parfumé d'essences. R. V.

Essencier, *v. a.* -cié, e, *p.* parfumer d'essences. V.

Essencifié, e, *adj.* t. de philos. hermétique. R.

Esséniens, *s. m. pl.* secte de philosophes, espèce de pythagoriciens juifs; juifs solitaires très-vertueux, t. d'antiq. B.

Essentiel, -le, *adj.* qui appartient à, qui est de l'essence; absolument nécessaire (la raison est —le à l'homme; mot — au contrat); important [1] (service —); considérable, solide, sur qui l'on peut compter (ami, homme —). —, *s. m.* le principal [2], le point, le fait important. *f.* -ele. R. (sel, huile —le), tiré des plantes. ‖ essansïëllë. [1] *C'est presque refuser un bienfait du Ciel, qu'éloigner l'occasion qui se présente de rendre un service* essentiel. [Mad. de Staël.] [2] *Dans toute entreprise légitime, l'*essentiel *est de réussir par des moyens honnêtes.*

Essentiellement, *adv.* *Naturâ.* par son essence [1] (— bon, mauvais); obliger —, en matière impor-

tante; solidement. -tiéle-. R. [1] *La pensée, le sentiment n'appartiennent pas* essentiellement *à la matière. L'égoïsme est* essentiellement *ennemi du bonheur; il défend d'admirer et d'aimer.*

Esser, *v. a.* -sé, e, *p.* calibrer le fil de fer, de laiton.

Essera, Sora, *s. f.* pustule écailleuse sur la peau.

Esseret, *s. m.* très-grosse vrille.

Esserné, e, *adj.* (papier —) incomplet, tronqué.

Essette, *voy.* Aissette. -ete; R. outil. B.

Esseulé, e, *adj.* solitaire; abandonné (personne --e). (*famil. inus.*)

Esseuler (s'), *v. pers.* se tenir seul, à l'écart. (*vi.*)

Essieu, *s. m. Axis.* axe, pièce qui traverse les roues; G. C. V. 2ᵉ vertèbre du cou. Aissieu.

Essimer, *v. a.* -mé, e, *p.* amaigrir un oiseau pour le rendre moins lourd au vol.

Essivé, e, *adj.* t. de fauconnier. R.

Essogne, *s. f.* droit double du cens annuel.

Essonnier, *s. m.* double orle sur l'écu, dans le sens de la bordure. -onier. R. (*zónê*, bande. *gr.*)

Essor, *s. m. Volatus.* vol en montant; action de prendre son vol; (*fig.*) liberté, élévation en commençant (prendre son —, donner l'— ; grand —).

Essorant, e, *adj.* t. de blason, qui prend l'essor (oiseau —).

Essorer, *v. a.* exposer à l'air pour sécher. -ré, e, *p.* t. de blason, *se dit* du toit d'un émail différent. (s'—), *v. pers.* prendre l'essor, *au propre* (*peu usité*).

Essoriller, *v. a.* -lé, e, *p. Præcidere.* couper les oreilles d'un chien; couper les cheveux trop courts (*famil.*).

Essorillés, *s. m. pl.* rats-taupes.

Essoucher, *v. a.* -ché, e, *p.* arracher les souches.

Essouflement, *s. m.* état d'un être qui perd haleine; son effet; respiration laborieuse.

Essoufler, *v. a.* -flé, e, *p.* mettre hors d'haleine. -ffler. A. V. (s'—), *v. pers. pron.*

Essour, *s. m.* source. (*vi.*)

Essourisser, *v. a.* -sé, e, *p.* couper aux naseaux du cheval le cartilage nommé souris. G. V. RR.

Essucquer, *v. a.* -qué, e, *p.* tirer le moût d'une cuve. C. G. V. -suq-. R.

Essui, *s. m.* place, local pour étendre et faire sécher; émail terne. B.

Essuie-main, *s. m. Mantilium.* linge pour essuyer les mains. -sui-m-. R.

Essuie-pierre, *s. m.* linge pour essuyer la pierre du fusil. G.

Essuyer, *v. a.* -yé, e, *p. Tergere.* ôter (— l'eau, la sueur, la poussière, etc.) en frottant; sécher; (*fig.*) être exposé à (— la pluie, la fusillade, un ouragan); endurer, souffrir, subir (— les affronts, les reproches); *se dit* des maux *en général;* A. (*inexact*). — les larmes, consoler [1]. (s'—), *v. pers. pron. récipr.* [1] *Un fils qui a fait verser des larmes à sa mère, peut seul les* essuyer.

Est, *s. m. Oriens.* l'un des quatre points cardinaux; le levant, l'orient; le vent qui en vient: *on ajoute ce mot avec le mot* nord *et le mot* sud, *et avec lui-même deux fois, pour désigner les divisions des vents.* (*esti*, de *eimi*, je suis. *gr.*)

Establies, *s. f. pl.* soldats qui gardaient les châteaux. (*vi.*)

Estacade, *s. f.* digue de pieux garnis de ferrements, de chaînes pour fermer un port; palissade dans l'eau, pour en détourner le cours, en empêcher l'entrée. (*stecken*, bâton. *allem.*)

Estaches, *s. m. pl.* poteaux sous un pont. R. V.

Estadou, *s. m.* scie à deux lames pour faire des dents de peigne. Étadou. AL.

Estafe, *s. f.* V. droit des gardes d'une maison de jeu. (*inus.*)

Estafette, *s. f.* courrier d'une poste à l'autre. Estafete. R.

Estafier, *s. m. Stipator.* valet de pied à livrée et à manteau, en Italie; grand laquais; souteneur de mauvais lieu. AL. -affi-. R.

Estafilade, *s. f. Scissura.* taillade (à une étoffe); balafre, coupure avec un instrument tranchant, surtout au visage (faire une grande —).

Estafilader, *v. a.* -dé, e, *p.* faire *ou* donner une estafilade (— le visage, la face). (*popul.*)

Estaillier-pierrier, *s. m.* (*vi.*) lapidaire.

Estains, *s. m. pl.* R. pièces qui forment la rondeur de l'arrière d'un vaisseau. B. Estaims.

Estame, *s. f.* laine tricotée avec des aiguilles.

Estamène, *s. f.* petite estame. R. (*inusité.*)

Estamet, *s. m.* petite étoffe de laine. A. G.

Estaminet, *s. m.* tabagie; assemblée de buveurs et de fumeurs; son local. || essĕtă-. (*mot flamand.*)

Estaminois, *s. m.* ais de vitrier pour fondre la soudure. G. C. *et* Étamoi.

Estampe, *s. m. Imago.* image imprimée avec une planche gravée (belle —; — nette). —s, *pl.* outils pour river, estamper; mastic au fond d'une forme à sucre. B. *voy.* Planche. (*syn.*)

Estamper, *v. a.* -pé, e, *p. Excudere.* faire une empreinte d'une matière dure et gravée sur une molle; creuser; t. de raffineur, mastiquer le fond d'une forme; t. de chapelier, passer les pièces à plat; R. t. de maréchal, percer les trous d'un fer à cheval; t. d'orfèv. former le cuilleron avec l'estampe. (s'—), *v. pron.*

Estampeur, *s. m.* pilon de bois pour estamper, t. de raffin.; celui qui estampe. || essĕtan-.

Estampille, *s. f.* sorte de timbre, de seing, avec la signature, *ou* qui la remplace sur des brevets, etc.; outil, bureau, commis pour estampiller.

Estampiller, *v. a.* -lé, e, *p.* marquer avec une estampille.

Estampoir, *s. m.* outil de facteur d'orgues servant à ployer les lames des anches.

Estampure, *s. f.* trou des fers du cheval.

Estan, *s. m.* bois à tige droite, sur pied; arbre en —, t. d'eaux et forêts.

Estanc, *adj. m.* (navire —) bien clos. C. G. V.

Estance, *s. f.* t. de mer, piliers le long des hiloires. G. V. RR.

Estanques, *s. m. pl.* tenailles de monnoyeur. -gues.

Estaquet, *s. m.* attache d'un filet.

Estase, *s. f.* pièce de bois qui fixe les pieds du métier à fabriquer la soie.

Estateur, *s. m.* qui fait abandon de ses biens à ses créanciers. G. V. (*vi.*)

Estavillon, *s. m.* cuir disposé pour faire un gant.

Estelaire, *adj. m.* (cerf —) apprivoisé.

Estéminaire, *s. f.* pièce de bois aux bouts des madriers, t. de mer. Estémenaire. AL.

Ester, *s. m.* lit des Orientaux en nattes de paille. *f.* -ère, A. C. G. V. CO. -ther.

Ester, *v. n.* agir, comparaître en justice (— en jugement, plaider en son nom; — à droit, comparaître en justice). A. G. C. V. RR.

Esterlet, *s. m.* oiseau aquatique d'Afrique.

Esterlin, *s. m.* poids de 18 grains 1/2: 20ᵉ de l'once, 160ᵉ du marc.

Estérote, *s. m.* tramail pour pêcher dans la Gironde.

Esterre, *s. m.* embouchure de rivière, d'anse, de petit port; petit port; cale.

Esther, *s. m.* livre canonique contenant l'histoire d'Esther. (—, caché. *hébr.*)

Esthétique, *s. f.* science des sensations; théorie des arts fondée sur la nature et le goût, sur le sentiment du beau; connaissance, sentiment des beautés d'un ouvrage d'esprit; science du sentiment. —, *adj.* 2 *g.* (énergie —) [Beauzée.]. Æsth-. (*aisthêsis*, sentiment. *gr.*)

Esthiomène, *adj. voy.* Estio-. corrosif. (*esthiô*, je mange. *gr.*)

Esthuir, *v. a.* (*vi.*) ôter, v. éviter.

Estibois, -bot, *s. m. voy.* Étibot, billot.

Esticeux, *s. m. pl.* tringles qui retiennent les roquetins, t. de tireur d'or.

Estier, *s. m.* conduit de communication des lacs, des marais, aux rivières ou à la mer.

Estille, *s. f.* métier à drap, à Amiens.

Estimable, *adj.* 2 *g. Æstimabilis.* (homme, vertu, action —) [1], qui mérite l'estime, la considération. [1] *Rien n'est* estimable *que le bon sens et la vertu.* [Fénelon.] *La vanité fait que l'on aime mieux paraître à son avantage aux yeux des autres, qu'*estimable *aux siens.* [Alfieri.]

Estimateur, *s. m. Æstimator.* celui qui donne un juste prix aux êtres, qui prise une chose, détermine sa valeur (juste —; — équitable du mérite) [1]; qui sait apprécier [Bussy-Rabutin.]. [1] *La douleur est toujours un injuste* estimateur. [Max. lat.]

Estimatif, -ive, *adj.* (acte, procès-verbal, devis —) d'estimation d'ouvrages. G. V. RR. —, qui a la faculté d'estimer. (*vi.*)

Estimation, *s. f. Æstimatio.* jugement de la valeur, du prix de...; prisée; évaluation, t. de prat.

Estimative, *s. f.* faculté de l'ame pour juger. R. (*vieux.*)

Estime, *s. f. sans pl. Existimatio.* cas, état que l'on fait (d'un être, d'une personne, de son mérite, de sa vertu); opinion favorable [1] (haute, grande —; — générale; avoir, sentir, concevoir, prendre de l'— pour un être); aveu intérieur du mérite d'un être [Vauvenargues.]. —, calcul de la route journalière d'un navire. [1] *Celui qui ne désire pas l'*estime *de ses contemporains en est indigne.* [Le gr. Frédéric.] *L'*estime *que les talents font naître fortifie la haine ou l'amour.* [De Lingré.] *L'*estime *de soi-même est une des premières conditions du bonheur. Nul n'est heureux s'il ne jouit de sa propre* estime. *L'*estime *de ses contemporains est un bien plus réel que l'admiration de la postérité.*

Estimer, *v. a.* -mé, e, *p.* [1] *Æstimare.* faire cas de (— quelqu'un) [2]; priser, déterminer, fixer la valeur de (— des biens, un diamant, des marchandises; (*fig.*) une perte, et son indemnité, etc.); présumer; croire, penser que (j'*estime* que cela est, doit être ainsi). (s'—), *v. pers.* [3]; *v. récipr.* s'— mutuellement [4]; *v. pron.* être, devoir, pouvoir être estimé, t. d'arts, *ou épist.* [5]. (*ektimaô*, *gr.*) [1] Estime-*toi si tu veux être* estimé. [Gracian.] *Les sots admirent tout dans un auteur* estimé. [Voltaire.] [2] *S'il est doux de vivre avec des personnes que l'on aime et que l'on* estime, *il est pénible de vivre avec celles que l'on aime sans pouvoir les* estimer. [3] *L'amour de soi est un sentiment; l'amour-propre, une opinion; par l'un l'on s'aime; par l'autre, on s'*estime. [4] *Il importe plus aux nouveaux époux de s'*estimer *que de s'aimer.* [5] *Combien de personnes et de choses n'*estimons-*nous pas, faute d'attention, qui ne peuvent trop s'*estimer!

Estiomène, *adj.* 2 *g. Estiomenus.* (ulcère —) qui ronge; (membre —) gangrené. —, *s. m.* feu Saint-Antoine. B. -me. R. *voy.* Esthio-, *seul correct.* V. (*esthioménos*, corrosif. *gr.*)

Estioméné, *adj.* infecté du feu St.-Antoine. *mieux* -thio-.

Estioméner, couper un membre infecté du feu St.-Antoine. *mieux* -thio-.

Estire, *s. f.* instrument pour corroyer.

Estisseuses, *s. f. pl.* tringles qui retiennent les roquetins, t. de tireur d'or. *ou* -ticeux, *m. pl.*

Estival, e, *adj. Æstivalis.* de l'été; v. qui paraît en été (fleur —e). B. [Guéroult.]

Estivation, *s. f.* état de la corolle avant son développement.

Estive, *s. f.* contrepoids de galère; G. V. RR. donner —, roidir; charger en —, en comprimant fortement. —, *s. m.* T. *mieux* Lestive.

Estiver, *v. n.* demeurer dans un endroit pendant l'été; *v. a.* comprimer fortement l'arrimage, t. de mer.

Estoc, *s. m. Acies.* longue épée ancienne pour percer; pointe d'épée; tronc d'arbre; ligne d'extraction; (*fig. famil.*) esprit, imagination; brin d'—, bâton ferré; G. outil de faïencier. R. à blanc —, *adv.* rez-terre. || -tŏkĕ. (*stock*, bâton. *all.*)

Estocade, *s. f.* épée ancienne; botte *ou* coup d'épée; (*fig. famil.*) emprunt fait par un escroc, (*inus.*) B. requête en vers [Scarron.].

Estocader, *v. n.* -dé, e, *p.* porter des estocades; (*fig. famil.*) se presser par de vives raisons; disputer vivement. —, *v. a.* braver; brusquer. B.

Estocage, *s. m.* droit seigneurial, R. sur la vente des héritages. (*vi.*)

Estoir, *s. m.* Estonière, *s. f.* tramail.

Estomac, *s. m. Stomachus.* partie du corps, viscère creux, musculeux, en poche, qui reçoit et digère les aliments [1] (bon, mauvais —; — débile, fatigué, plein, vide, ruiné); sa partie extérieure (coup dans l'—). [1] *Un mauvais* estomac *prive de la moitié*

de la vie. Faute d'aliments, l'esprit, ainsi que l'estomac, meurt d'inanition.

Estomaquer (s'), *v. pers. Stomachari. (fam.)* -qué, e, *p.* se scandaliser, s'offenser d'une parole, d'une action d'autrui.

Estomir, *v. a.* -mi, e, *p.* (*vi.*) troubler. v.

Estompe, *s. f.* rouleau de peau coupé en pointe, pour estomper. v.

Estomper, *v. a.* -pé, e, *p.* étendre le trait d'un dessin avec l'estompe; dessiner à l'estompe avec des couleurs en poudre *ou* pastels. (s'—), *v. pron.* s'effacer.

Estonière, *s. f.* sorte de tramail.

Estoquiau, *s. m.* anneau d'une cheville de fer de la serrure. r. g. c. t. d'horl. cheville en fer.

Estor, *s. m.* (*vi.*) embarras. v. choc.

Estorée, *s. f.* (*vi.*) flotte. v.

Estou, *s. m.* table de boucher, à claire-voie.

Estoufade, *s. f.* façon d'accommoder le gibier, rr. dans un vase bien fermé. b. Étouf-.

Estoupin, *s. m.* pelote d'étoupe pour bourrer le canon.

Estour, *s. m.* (*vi.*) escarmouche.

Estrac, *adj.* (cheval —) étroit, mince de corps.

Estrade, *s. f. Via.* chemin; ais élevés pour placer un lit; battre l'—, battre la campagne avec de la cavalerie, la reconnaître; batteur d'—, cavalier à la découverte. (*strata via*, route pavée. *lat.*)

Estradiots, *s. m. pl.* troupes légères en France. (*vi.*) (*stratiôtés*, soldat. *gr.*)

Estragale, *s. f.* outil de tourneur. r.

Estragon, *s. m. Artemisia dracunculus.* herbe odoriférante, trisannuelle, à fleur composée, flosculeuse, potagère, très-âcre, très-apéritive, incisive et digestive : se confit dans le vinaigre (vinaigre d'—, à l'—). (*étragon*, j'ai mangé. *gr.* ou *dragon, fr.*)

Estrain, *s. m.* (*vi.*) trame de fil *ou* de soie. v.

Estramaçon, *s. m.* ancienne épée : coup d'—, du tranchant.

Estramaçonner, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) frapper avec l'estramaçon. -oner. r.

Estrangel, *adj. m.* t. de grammaire syriaque. v. *se dit* des caractères primitifs de cette langue.

Estrapade, *s. f.* supplice qui consistait à enlever le patient et à le laisser retomber sur un bûcher ardent; sorte de potence pour ce supplice; lieu où elle était placée; défense du cheval qui se cabre et rue ensuite; (*fig.* donner l'— à l'esprit, le fatiguer, a. *inus.*). *Voltaire donne l'*estrapade *à Corneille : il l'élève aux nues, puis le fait retomber sur les épines grammaticales.*

Estrapader, *v. a.* -dé, e, *p.* donner l'estrapade.

Estrapasser, *v. a.* -sé, e, *p.* fatiguer, excéder (un cheval) par le travail, au manége. *voy.* Surmener.

Estraper, *v. a.* -pé, e, *p.* (le chaume), scier ce qui en reste après la moisson. g. c. v.

Estrapoire, *s. f.* longue faucille pour estraper. g. c.

Estrapontin, *s. m. Sedecula.* petit siége. *voy.* Stra-.

Estraquelle, *s. f.* pelle à enfourner le verre.

Estrasse, *s. f.* cardasse; bourre de soie, strasse. g.

Estrelage, *s. m.* t. de gabelle; rr. droit du seigneur sur les voitures de sel qui traversent sa terre.

Estrique, *s. m.* fourneau pour recuire les glaces; outil de verrier pour développer les manchons. *ou* -gue. || -ïkë.

Estriquer, *v. a.* -qué, e, *p.* boucher les fentes des formes à sucre.

Estriqueur, *s. m.* crochet de bois pour estriquer.

Estriqueux, *s. m.* outil pour ôter les bavures de la pipe.

Estrivières, *s. f. pl.* cordes attachées aux arbalètes des lisserons d'un métier.

Estrope, *s. f.* t. de mer; r. lignes latérales attachées à une corde, et passées au travers de pierres. b.

Estropiat, *s. m.* gueux de profession, estropié *ou* qui feint de l'être. r. t. v. g.

Estropier, *v. a.* -pié, e, *p. Mutilare.* ôter l'usage d'un membre par un coup, une blessure, une opération mal faite; mutiler, blesser fortement (— quelqu'un; être *estropié*); (*fig. famil.*) faire *ou* parler mal; ne pas observer les proportions d'une figure; retrancher une partie d'une pensée; défigurer (— un mot, un passage, une pensée, (*famil.*). (s'—), *v. pers. pron.* a. (*stréphéin*, tordre. *gr.*)

Esturgeon, *s. m. Tursio.* Adane, poisson de mer du genre de l'acipe, cartilagineux, éleuropôme.

Ésule, *s. f.* plante qui purge la bile et la pituite. *voy.* Tithymale. turbith noir ou bâtard; petite —, bon hydragogue.

Et, *conj. lie* les parties du discours (le feu *et* l'eau; vous *et* moi); *lie* les parties d'une période; *termine* un récit (*et* chacun de rire). *Et.* Et cætera, *s. m.* etc., etc., et autres, et le reste. (*diffic.*)

Êta, *s. m.* (η, ê) 7[e] lettre de l'alphabet grec.

Établage, *s. m.* ce que l'on paie pour la place, l'attache d'un cheval, etc., dans une écurie, etc.; louage d'une étable. *ou* Étalage, droit seigneurial sur la vente en étalant. —, entre-deux des limonières. b.

Étable, *s. f. Stabulum.* lieu où l'on met les bestiaux. courbure prolongée de la quille : s'aborder de franc —, en présentant l'éperon. b.

Établer, *v. a.* -blé, e, *p.* mettre dans une étable.

Étableries, *s. f. pl.* diverses étables dans un même corps-de-logis. r. t. g.

Établi, *s. m. Tabulatum.* grosse table d'artisan.

Établir, *v. a.* -bli, e, *p.* [1] *Stabilire.* rendre stable; fixer (— sa demeure, un poste à... (*fig.*) sa fortune, ses prétentions); donner un état, un établissement de commerce, d'arts, *ou* une existence indépendante; mettre dans un état, un emploi, une condition stable, avantageuse (— sa famille, ses enfants); donner commencement à (— une loi, un mot, un usage); déduire; prouver (— une proposition); fonder [2], former, composer (— un tribunal, un corps, une société); créer (— un hôpital, etc.); faire un établissement; régler; nommer, constituer (— un juge); exposer (— un fait). (s'—), *v. pers.* se faire un établissement; se fixer dans un lieu [3]; passer en usage. *v. pron.* être, devoir, pouvoir être établi. *v. récipr.* [1] *Les gouvernements* établis *par le choix et l'assentiment des peuples, soutenus par leur intérêt, sont puissants comme la nécessité.* [2] *La violence n'a jamais rien* établi *que la force, ne fût-ce que celle d'inertie, n'ait pu détruire. On a combattu la religion sous le prétexte d'*établir *la vraie philosophie; on combat celle-ci sous le prétexte de rétablir la religion.* [3] *Partout où la délation s'*établit *avec force, il n'y a plus de société.* [Ferrand.]

Établissement, *s. m. Constitutio.* action d'établir [1], son effet; poste, demeure; état, condition avantageuse (procurer, obtenir un bon —); institution; commencement (— de la monarchie, de sa fortune, de sa réputation); exposition (— d'une question). —s, *pl.* marques pour distinguer les pièces de menuiserie. [1] *Dieu a permis l'*établissement *des hérésies.*

Établisseur, *s. m.* celui qui établit, qui institue. (*vi.*) [Amyot.]

Établure, *s. f. voy.* Étrave. g. *ou* Étable. rr.

Étadou, *s. m.* outil de faiseurs de peignes pour faire les dents. g. v. Estadou. al.

Étage, *s. m. Contabulatio.* espace entre deux planchers (premier, second —; double, triple, quadruple —) [1]; (*fig.*) degré d'élévation; état, condition (sot à triple —; a. *inus.*) : *on dit* au premier, au second, etc., étage *sous-entendu* [2]. (*stégô*, je couvre. *gr.*) [1] *La tête des gens de haute stature ressemble à des maisons, dont l'*étage *le plus haut est le plus mal meublé.* [Bacon.] [2] *Dans les palais d'Italie, les vieux meubles et les tableaux sont au premier, les propriétaires au second.*

Étager, *v. a.* -gé, e, *p.* couper, ranger les cheveux par étages. (s'—), *v. pron. pers.* se placer, être placé par étages.

Étagères, *s. f. pl.* tablettes par étages. -eres. r.

Étagne, *s. f.* femelle du bouquetin.

Étague, *s. f.* action de hisser les vergues. c. g. v.

Étai, *s. m.* t. de mer, grosse corde. g. rr. v. (*fig.*) appui. g.

Étaie, *s. f. Fultura.* t. de maçon., bois pour soutenir (mettre une *ou* des —s; soutenir avec des —s). t. de blason, chevron. *ou* Étai, *s. m.* v. a.

Étaiement, *s. m.* plancher pour soutenir les voûtes en plafond.

Étaim, *s. m.* partie la plus fine de la laine cardée.

Étain, *s. m. Stannum.* métal blanc, très-fusible. — d'antimoine, préparation de ce dernier métal qui le fait ressembler à l'étain. — gris, *ou* de glace, bismuth. —s, *s. m. pl.* pièces de bois qui forment l'arcasse d'un navire. g. c.

Étairion, *s. m.* fruit des renoncules, des joubarbes, etc.

Étal, *s. m.* Étaux, *pl.* table, boutique de boucher; lieu de leur débit. b.

Étalage, *s. m. Ostentus.* exposition de marchandises à vendre; marchandises de rebut étalées pour la montre; droit d'étaler, son prix; (*fig. famil.*) ajustement, parure des femmes; marchandises de rebut; (*fig.*) ostentation : faire —, faire parade (— d'esprit, d'érudition) [1]. a. *ou* Échelage, partie du fourneau de forge. [1] *Ne me parlez plus de philosophie; je méprise ce trompeur* étalage *qui ne consiste qu'en vains discours.* [J.-J. Rousseau.]

Étalagiste, *adj. s.* 2 *g.* marchand qui étale sa marchandise en plein vent.

Étale, *adj.* (mer —) qui ne monte ni ne baisse.

Étaler, *v. a.* -lé, e, *p. Exponere.* exposer en vente (des marchandises); étendre, déployer; montrer en détail, (*fig.*) avec ostentation (— du luxe, de la magnificence); *se dit fig.* [1]; faire parade; (*fig. épist.*) (— son esprit, son érudition, son savoir, son luxe; — ses raisons, a. *dites* les exposer, les développer); mouiller, la marée étant contraire, g. lui résister. b. (s'—), *v. pers.* (s'— sur un sofa; (*famil.*) s'— par terre, y tomber de son long) (*fig.*) [2]; *v. pron.* être, devoir, pouvoir être étalé, t. d'arts, etc. (des métaux, etc., s'*étalent* sur les corps durs à l'aide de fondants, de mordants; le beurre s'*étale* sur le pain). (*fig.*) [1] *Je juge que tel homme a le cœur sec, précisément parce qu'il veut* étaler *trop de sensiblerie.* [2] *Le luxe s'*étale *plutôt par vanité que par jouissance.*

Étaleur, *s. m.* petit marchand qui étale. r. g. c.

Étalier, *s. m.* boucher qui a un étal.

Étalières, *s. f. pl.* filets circulaires tendus sur des perches.

Étaliers, *s. m. pl.* fascines que l'on place au bout d'un champ pour empêcher d'y pénétrer; pieux pour étendre les filets. Étalières. *voy. ce mot.*

Étalinguer, Talinguer, *v. a.* -gué, e, *p.* amarrer (les câbles) à l'arganeau de l'ancre.

Étalon, *s. m.* cheval entier, choisi pour saillir les juments; modèle de poids et mesures fixé par la loi; baliveau de l'âge de la dernière coupe; câblière. (*extales*, parties extérieures. *lat.*)

Étalonnement, *s. m.* action de vérifier une mesure sur l'étalon. -one-. r. *ou* -onnage. a. v. al.

Étalonner, *v. a.* -né, e, *p.* marquer (— les poids et mesures conformes à l'étalon); couvrir une jument; a. v. réduire à la même distance. b. -oner.

Étalonneur, *s. m.* officier qui étalonne les poids et mesures. -one-. r.

Étamage, *s. m.* action d'étamer, ses effets; état de ce qui est étamé. g. c.

Étambot, *s. m.* pièce de bois qui soutient le gouvernail. g. c. v. *ou* Étambord. r. g. v.

Étambraie, *s. f.* pièce qui affermit le mât. g. v. ouverture pour passer le mât à travers le pont; toile poissée autour du mât. b. -brai. r.

Étamer, *v. a.* -mé, e, *p.* enduire d'étain fondu le cuivre, le fer; mettre le tain à une glace (— le fer). v.

Étameur, *s. m.* celui qui étame.

Étamine, *s. f. Cilicium.* étoffe de laine claire pour passer les poudres, les liqueurs, etc.; bluteau (grosse —; — fine, grossière); passoire de métal, etc.; tissu; étoffe de laine mince et peu serrée; b. (*fig. famil.*) passer par l'—, à un examen sévère, par les grands remèdes, par de grandes épreuves. —s, *pl. Stamina.* t. de botan. filets chargés de poussières fécondantes; organe sexuel mâle de la plante, terminé par l'anthère. (*stémôn*, chaîne de l'étoffe. *gr.*)

Étaminé, e, *adj.* à étamines (fleur —e). [Paw.]

Étamineuse, *adj. f.* (plante —) apétale, qui n'offre que des étamines.

Étaminier, *s. m.* qui fait, fabrique de l'étamine.

Étamoir, *s. m.* plaque sur laquelle le vitrier soude;

planche ferrée pour fondre la soudure et la poix-résine; palette recouverte de fer-blanc.

Étampe, *s. m.* poinçon pour former la tête du clou d'épingle, pour marquer le fer; outil pour river les boutons. —, *s. f.* batte pour battre la terre à pipe.

Étamper, *v. a.* -pé, e, *p.* percer de trous un fer de cheval; t. de mét. faire la tête des clous; river un clou; comprimer dans la cuve la terre à pipe. *voy.* Est-.

Étampeux, *s. m.* poinçon pour faire une pipe.

Étampoir, *s. m.* pinces plates de facteur d'orgue.

Étampure, *s. f.* trous du fer du cheval.

Étamure, *s. f.* étain pour étamer.

Étanchement, *s. m. Restinctio.* action d'étancher; ses effets.

Étancher, *v. a.* -ché, e, *p.* arrêter l'écoulement des liquides qui fuient, s'écoulent (— le sang, l'eau); apaiser, satisfaire (— la soif (*fig.*) de l'or, etc.); t. de mét. B. (s'—), *v. pron.*

Étanchoir, *s. m.* couteau pour enfoncer les étoupes. CO. AL.

Étançon, *s. m. Fulcimentum.* pièce pour soutenir, tenir ferme, fixe (un mur, des machines, des terres); étaie (mettre un *ou* des —s). —, pièce de bois entre les branches du manche de la raquette.

Étançonner, *v. a.* -né, e, *p. Fulcire.* soutenir, fixer avec des étançons; (*fig.*) étayer [Montaigne.]. -çoner. R.

Étanfiche, *s. f.* hauteur des lits de pierres faisant masse.

Étang, *s. m. Stagnum.* grand amas d'eau sans cours dans les terres; grand amas d'eau soutenu par une chaussée, où l'on nourrit du poisson; réservoir pour tremper les enclumes, etc. —, *vieux, famil. fig.* multitude confuse, chose obscure (je n'y vois qu'un —; ne voir plus qu'un —, perdre la tête, A. *inus.*). || étan. (*stégô*, je contiens. *gr.*)

Étangue, *s. f.* grande tenaille pour tenir les flans, t. de monnaies. —s, *pl. ou* -que. AL.

Étant, *s. m.* bois vivant et sur pied. || étân.

Étape, *s. f.* lieu où l'on dépose les marchandises. —, *Cibaria.* amas et distribution de vivres, de fourrages sur la route des troupes; lieu où elle se fait; portion de vivres (fournir l'—); ville d'—, qui expédie pour l'étranger. —, lieu de vente, t. de mer. brûler l'—, passer dans un lieu d'étape sans s'y arrêter. B. — *ou* Étable, enclume de cloutier.

Étapier, *s. m.* qui fournit et distribue l'étape.

Étapliau, *s. m.* chevalet d'ardoisier.

Étarque, *adj.* 2 *g.* -qué, e, *p.* haut, hissé, t. de mer (hunier, voile —).

Étarquer, *v. a.* hisser une voile, de manière à bien tirer ses ralingues.

Étarquure, *s. f.* guindant, hauteur d'une voile.

État, *s. m. Status.* disposition (d'un être, d'une affaire); situation, registre; liste, livre, mémoire, inventaire (tenir, faire l'—, un état des effets, etc.); manière de vivre, de se vêtir; train; dépense (grand —; — dispendieux; tenir, avoir un — magnifique; *suranné*); qualités (être en —, être capable de, avoir les facultés nécessaires pour...) [1]; condition (disputer, contester l'—; déchoir de son —; plaider son —, l'— de...); profession (— militaire, ecclésiastique); office, charge (— de juge, etc.) (*vi.*); multitude d'hommes liés par un intérêt commun [Cicéron.]; société justement constituée [Ferrand.]; gouvernement; royaume; empire; pays sous une même domination [2]; livre qui en donne la statistique; cas, estime (*vi.*) (faire —, faire cas, estimer, A. G. *inus.*); présumer; penser (faire — que telle chose sera), A. G. (*vi.*) [Voltaire.]. coup d'—, acte extra-légal, mesure vigoureuse pour sauver un gouvernement; chose, action décisive pour plusieurs, *ou* dans une affaire. — de siége, de troubles, de guerre, suspension des lois ordinaires dans un pays. — civil, existence et droits des personnes; registres de l'—-civil, sur lesquels on inscrit les naissances, les mariages et les décès. B. —-major, *s. m.* corps des principaux officiers. RR. —s, *et* —-généraux, *s. m. pl.* assemblée des députés de tous les ordres et de toutes les provinces. RR. || étâ. (*staô*, je suis placé. *gr.*) [1] *Très-peu d'hommes sont en* état *de faire du bien; presque tous peuvent faire du mal.* [Gracian.] *Si le sort des grands et des riches est digne d'envie, c'est qu'ils sont en* état *de soutenir les faibles et de relever ceux qui succombent sous le fardeau de leur peine.* [Oxenstiern.] [2] *Trente* États *subjugués ne valent point un cœur.* [Voltaire.] *L'Église doit être dans l'*État, *et non l'*État *dans l'Église.* [Bonaparte.]

Étater, *v. a.* -té, e, *p.* tenir compte de deniers à des créanciers. G. V. C.

Étau, *s. m.* instrument en fer et en acier, pour serrer fortement les pièces de fer qui sont à limer, buriner, etc.; — en bois pour les armuriers; — à main, à vis, etc.

Etaupinier, *s. m.* homme qui tue les taupes. (*vi.*) Tau-.

Étavillon, *s. m.* cuir coupé pour faire un gant. G.

Étayement, *s. m.* action d'étayer, état de ce qui est étayé; plancher qui soutient les voûtes en plafond. G. C. V. Étaie-. G. AL.

Étayer, *v. a.* -yé, e, *p. Suffulcire.* appuyer avec des étaies; (*fig.*) *se dit* de la fortune.

Et cætera, *s. m.* (etc.) et le reste. Et cœ-. G. Et cétéra. (*et*, et, *cætera*, les autres choses. *lat.*)

Été, *s. m. Æstas.* saison la plus chaude de l'année, du solstice de juin à l'équinoxe de septembre (bel —; — chaud, pluvieux; l'— prochain); la belle moitié de l'année. —, petite perruche du Brésil. AL. A.

Éteignarie, *s. f.* femme qui éteint la braise, t. de salines. (*in.*)

Éteigneur, *s. m.* qui éteint. (*vi.*)

Éteignoir, *s. m.* instrument en forme de cône creux pour éteindre la chandelle, etc.; (*fig.*) homme qui cherche à arrêter les progrès des lumières. *La crainte de déplaire est l'*éteignoir *de la raison.* [Voltaire.]

Éteindre, *v. a. Extinguere.* faire mourir; (— le feu), l'amortir, le détruire, l'étouffer [1], *au prop. et au figuré* [2]; amortir (— les couleurs, etc.); abolir; faire perdre le souvenir, la mémoire (d'une offense, etc.); (*fig.*) faire cesser (— la guerre); anéantir [3], détruire (— une race); étancher (— la soif); amortir [4], tempérer la chaleur; racheter (— une rente); (— le mercure), le rendre mou; (— les épingles), les laver. (s'—), *v. pers. au propre*, cesser de brûler (le feu s'*éteint*, la chandelle s'*éteint*); *se dit fig.* de tout ce qui a un feu, une chaleur, une ardeur (les passions, l'amour, les sentiments s'*éteignent*); *se dit* d'une race, de la guerre, etc., qui finit; mourir doucement, lentement (il s'*éteint*). (s'—), *v. pron.* pouvoir être éteint (le feu s'*éteint* avec de l'eau, des cendres, en interceptant l'air) [5]; *v. récipr. propre et figur.* (des couleurs trop vives, les fleurs, les perles trop multipliées, les vertus, les talents trop ordinaires, les pensées trop nombreuses, les images trop répétées s'*éteignent* mutuellement). Éteint, e, *p. adj.* (yeux —s, sans vivacité, sans éclat, sans feu, mornes, ternes; voix —e, faible, que l'on entend à peine; *se dit fig.*). [1] *L'absence diminue les médiocres passions, et augmente les grandes, comme le vent* éteint *les bougies et anime le feu.* [La Rochefoucauld.] [2] *L'amour est un désir: on ne peut le satisfaire sans l'*éteindre. [D'Urfé.] *Prévenir les désirs n'est pas l'art de les contenter, mais de les* éteindre. [J.-J. Rousseau.] [3] *L'intérêt renferme un poison si actif, si subtil qu'il corrompt et* éteint *le sentiment auquel il se joint.* [De Meilhan.] [4] *Les passions mal* éteintes *fatiguent la vieillesse.* [5] *Toute passion s'*éteint *dès que l'on en voit l'objet tel qu'il est.* [Mad. de Stael.] *La soif de dominer s'*éteint *la dernière dans le cœur de l'homme.*

Ételes, *s. f. pl.* copeaux. R. V.

Ételon, *s. m.* aire sur laquelle on trace le plan d'un bâtiment; épure des fermes de l'enrayure d'un comble; dessin d'un pan de bois.

Étemper, *v. a.* -pé, e, *p.* t. d'horl. faire prendre à une pièce la figure d'une autre. G. C.

Étendage, *s. m.* corde, perches pour étendre; action d'étendre les laines, etc., les manchons de verre.

Étendard, *s. m. Vexillum.* enseigne de cavalerie; enseignes de guerre; pavillon de galère; drapeau; (*fig.*) — de la révolte; arborer l'— de..., faire profession, parade de (philosophie, etc.); sorte de papier. — *ou* Pavillon, pétale supérieur des légumineuses *ou* papilionacées. B.

Étendelle, *s. f.* division du bloc d'ardoise.

Étendeur, *s. m.* t. de verrerie, ouvrier qui étend les manchons de verre.

Étendoir, *s. m.* planche emmanchée, local, cordes, perches pour étendre, *voy.* Ferlet. B.

Étendre, *v. a.* -du, e, *p.* [1] *Extendere.* déployer en long et en large; alonger; élargir; donner plus de surface (*se dit aussi au fig.*) [2]; augmenter [3], agrandir (— un empire, une terre); (*fig.*) (— des droits, un pouvoir, etc.); exposer, suspendre à l'air (— du linge, du papier); (*fig.*) — sur le carreau, tuer. (s'—), *v. pers.* tenir un espace; s'agrandir, atteindre à, aller jusqu'à [4]; durer; s'— sur un sujet, en parler au long; s'— à faire une chose. *v. pron.* [Boileau.]. [1] *L'affable politesse n'est souvent que de l'or* étendu *sur du fer.* [2] *Il faut tâcher d'*étendre *le plaisir sur toute la vie, et pour cela le ménager.* [3] *Jamais personne ne s'est donné la peine d'*étendre *et de conduire son esprit aussi loin qu'il pouvait aller.* [La Rochefoucauld.] *La crainte et l'espérance* étendent *les maux et les biens.* [4] *La puissance ne s'*étend *pas jusqu'à pouvoir avilir un homme de bien.* [Mad. Cottin.]

Étendue, *s. f. sans pluriel. Spatium.* dimension en longueur, largeur et profondeur, *ou* l'une ou deux de ces trois dimensions; superficie (grande, vaste —; — immense; avoir, donner de l'—); (*fig.*) longueur (— d'un discours, d'un raisonnement); capacité, qualité de ce qui est étendu; (*fig.*) [1]; durée de pouvoir. [1] *La croyance exige plus d'*étendue *d'esprit que l'incrédulité. L'autorité royale perd en sûreté et en solidité ce qu'elle gagne en* étendue. [Gibbon.]

Étentes, États, *s. f. pl.* Palis; *s. m. pl.* filets.

Éternals, *s. m. pl.* hérétiques qui croyaient à l'éternité du monde après la résurrection. *ou* Éternels.

Éterne, (*vi.*) éternel. V.

Éternel, *s. m.* Dieu, l'Être suprême. *Ne serait-ce pas offenser l'*Éternel, *que de lui donner les faiblesses, les passions de l'humanité?*

Éternel, -le, *adj. Æternus.* sans commencement ni fin; sans fin [1] *ou* commencement assignable; continuel (sagesse, être, vie, gloire, damnation —le; —le douleur). *s. f.* Bouton blanc, Immortelle blanche. *f.* -nele. R. [1] *Un cœur profondément affligé n'a nul besoin de s'environner des souvenirs de l'objet regretté pour que sa douleur soit* éternelle.

Éternellement, *adv. Æternùm.* sans commencement ni fin; sans fin; sans cesse; long-temps, pour toujours; continuellement (vivre, durer — [1]; rien ici bas ne dure —). [1] *Dieu lui-même s'ennuierait* éternellement *dans son univers, s'il n'admirait et n'aimait rien. L'homme sensible se fait une idée du paradis en imaginant qu'il y vivra* éternellement *avec ceux qu'il aime.*

Éterniser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre éternel [1], faire durer long-temps (— un nom, la mémoire de, la gloire, la douleur, un procès: *se dit plus en mal qu'en bien*). (s'—), *v. pers. pron.* [2] *épistol.* être éternisé, se prolonger. [1] *L'ennui, le triste ennui qui mesure le temps*, éternise *toujours les heures, les instants* [Delille.] *Il suffit d'un grand écrivain pour* éterniser *une langue.* [2] *Les haines de sectes, de partis, s'*éternisent *par les vengeances, les persécutions; le pardon et la tolérance calment tout.*

Éternité, *s. f. Æternitas.* durée sans commencement ni fin, sans commencement *ou* sans fin (— passée, — future; heureuse —, — malheureuse) [1]; un fort long temps (faire attendre une —); état éternel après la mort, etc.; de toute —, de temps immémorial. —s, *pl.* t. dogmatique [Pascal.] [2]. (*trinitas*, triplicité, *ævi*, de durée. *lat.*) [1] *Le temps ne peut suffire à l'amour; il se réfugie dans l'*éternité. *L'*éternité *des supplices rend la condition de l'homme raisonnable et religieux pire que celle de l'animal. L'*éternité *se compose* [2] *d'*éternités *sans cesse ajoutées l'une à l'autre.*

Éternue, *s. f.* plante graminée, espèce d'Achillée.

Éternuer, *v. n. Sternuere.* faire un éternument.

Éternueur, -se, *s.* qui éternue souvent. G.

Éternument, *s. m. Sternutatio.* mouvement subit et convulsif des muscles qui servent à l'expiration, causé par un picotement aux narines.

Étersillon, *s. m.* t. de mineur, bois pour soutenir les terres. G. C. V. *voyez* Étresillon.

Étésie, *s. f.* pierre à faire des mortiers.

Étésies, Étésiens, *adj. s. m. pl. -siæ.* (vents) périodiques, réguliers pendant quelques jours. (*étésios*, annuel. *gr.*)

Étêtement, *s. m.* action d'étêter un arbre. A. G. C.

Étêter, *v. a.* -té, e, *p. Decacuminare.* couper la tête d'un arbre, A. d'un clou, d'une épingle. *et* Éster. G. (s'—), *v. pron. pers.*

Éteuf, *s. f. Pila* petite balle de paume; (*fig. famil.*) avantage qu'on a laissé échapper; *ex.* perdre son —. (*vi.*)

Éteule, Esteuble, *s. f. Stipula.* chaume. (*inus.*) Estouble, Étouble. G.

Éthéloproxène, *s. m.* proxène, hôte volontaire. (*éthéloproxénos*, *gr.*)

Éther, *s. m.* fluide très-subtil que quelques philosophes ont supposé remplir l'espace et mouvoir les astres [1]; liqueur très-spiritueuse, tirée de l'esprit-de-vin et d'un acide (— sulfurique, nitrique *ou* phosphorique). — minéral *ou* fossile, le naphte le plus pur. B. (*aïthô*, je brûle. *gr.*) [1] *L'ame est de l'*éther, *dit le matérialiste Pythagore; mais l'*éther *n'est-il pas immortel?*

Éthéré, e, *adj. Æthereus.* qui appartient à l'éther, d'éther [1] (substance, espace, corps, voûte —e). (*fig.*) [1] Je vous aime *est une parole* éthérée, *une parole du ciel, et qui exige, sur la terre, l'accompagnement de la beauté et toute la parure du jeune âge.* [Necker.] *L'ame, veuve de tous ceux qu'elle chérissait, s'élève dans les cieux pour y vivre avec leurs ombres* éthérées.

Éthiopien, -enne, *s. Æthiops.* d'Éthiopie. *f.* -iene. R. -pienne, *s. f.* plante. RR. (*géogr.*)

Éthiopique, *adj.* 2 *g. Æthiopicus.* d'Éthiopie. (année —) solaire.

Éthiops, *et* — minéral, *s. m.* mercure et soufre mêlés; oxyde de mercure sulfuré, noir; — martial, oxyde de fer noir. — *per se*, oxyde de mercure noirâtre. B. (*aïthô*, je brûle, *opsis*, apparence. *gr.*)

Éthiostiche, *s. m.* vers grecs qui indiquaient le quantième du mois. *mot barbare: il faut lire* Étéiostiche, vers dont les lettres prises comme numérales indiquent une année (*étéïos*, annuel, *stichos*, vers. *gr.*)

Éthique, *s. f. Ethice.* science des mœurs; morale. *pl.* —s d'Aristote, ses ouvrages moraux. —, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la morale [Montaigne.]. (*éthos*, mœurs. *gr.*)

Ethmoïdal, e, *adj.* qui appartient à l'os ethmoïde.

Ethmoïde, *adj. s. m. -des.* l'un des huit os du crâne, à la racine du nez. (*éthmos*, crible, *éidos*, forme. *gr.*)

Ethnarchie, *s. f.* commandement d'une province, t. d'antiq.

Ethnarque, *s. m.* commandant d'une province. (*ethnos*, nation, *arché*, pouvoir. *gr.*)

Ethnique, *adj.* 2 *g.* gentil; païen; idolâtre; (mot) qui désigne l'habitant d'un pays: *ex.* Parisien.

Ethnographe, *s. m.* qui décrit les mœurs d'une nation.

Ethnographie, *s. f.* art de peindre les mœurs des nations. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Ethnographique, *adj.* 2 *g.* de l'ethnographie.

Ethnophrones, *s. m. pl.* hérétiques qui prétendaient concilier le christianisme et le paganisme, et mêler leurs cérémonies. (*ethnikos*, païen, *phrên*, esprit. *gr.*)

Éthocratie, *s. f.* gouvernement imaginaire fondé sur la morale seule. (*éthos*, mœurs, *kratos*, puissance. *gr.*)

Éthologie, *s. f.* traité sur les mœurs, les manières. Éthopée. B. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Éthologue, *s. m. et adj.* qui traite de l'éthologie.

Éthopée, *s. f. -pœa.* peinture des mœurs, des passions de quelqu'un. (—, *poiéô*, je décris. *gr.*)

Éthulie-nudiflore, *s. f. -lia.* plante flosculeuse, exotique.

Étiage, *s. m.* établissement d'un étier; état d'une rivière aux plus basses eaux.

Étibois, *s. m.* t. d'épinglier. B. planche pour empointer. *ou* -beau. B.

Étier, *s. m.* canal qui conduit de la mer au marais. t. de salines.

Étincelant, e, *adj.* qui étincelle; pétillant, éclatant, plein de feu. (*fig.*)

Étinceler, *v. n. Scintillare.* briller, jeter des éclats de lumière: *se dit* des yeux (— de colère), (*fig.*) et des écrits (— d'esprit) [Boileau.].

Étincelette, *s. f.* petite étincelle. G. V. -ete. R. (*vi.*)

Étincelé, e, *adj.* t. de blas. (écu —) semé d'étincelles. Ac. 1835.

Étincelle, *s. f. Scintilla.* petite parcelle, bluette de feu qui jaillit. —s électriques, parcelles de feu qui jaillissent d'un corps électrisé, à l'approche d'un corps non électrique; (*fig.*) (— d'esprit, de raison) [Nicole.] [1]. -ele. R. [1] *Aucun pouvoir humain ne peut tirer du néant l'*étincelle *de la vie, ce don de la Divinité.* [W. Roscoë.] *Il est impossible qu'une belle coquette allume tant de feux sans qu'il en tombe quelque* étincelle *dans son cœur.*

Étincellement, *s. m. Scintillatio.* éclat de ce qui étincelle. -céle-. B.

Étiolé, e, *adj.* (branche —e) faible, longue et menue.

Étiolement, *s. m.* altération des plantes qui s'étiolent. (*stylus*, pointe. *lat.*)

Étioler (s'), *v. pers.* -lé, e, *p.* t. de bot. s'alonger et blanchir faute d'air; (*fig.*); *v. a.* mettre à l'abri du soleil. V.

Étiologie, *s. f.* traité des causes des maladies; science, traité, application des causes aux effets. Æti-. RR. Aitio-. V. (*aitia*, cause, *logos*, traité. *gr.*)

Étique, *adj.* 2 *g. s. Hecticus.* maigre, décharné; attaqué d'étisie, *ou* d'une maladie qui dessèche (visage, corps —; être, devenir, mourir —); fièvre —, lente, qui consume. Hect-. V. *voy.* Phthisique. (*hektikos*, habituel. *gr.*)

Étiqueter, *v. a.* -té, e, *p. Inscribere.* mettre une étiquette; distinguer par des étiquettes [1] (— des fioles). [1] *Moralistes, ayez soin d'*étiqueter *les biens et les maux, afin que les enfants et le peuple ne s'y méprennent pas.* [Pythagore.]

Étiquette, *s. f. Inscriptio.* petit écriteau sur un sac, un paquet, etc. [1], indiquant le contenu (mettre une petite, une grande —); cérémonial de cour (suivre, observer l'—) [2]; détail de ce qui se fait journellement chez le roi (connaître l'—); formules dans les lettres, les pétitions. AL. A. -ete. R. —, couteau de pêcheur; outil d'épinglier pour fixer les têtes. B. (*stichos*, rang. *gr.*) [1] *Un noble sans mérite est un vase qui n'a plus que l'*étiquette. *La science revêt la nature d'un habit d'arlequin tout couvert d'*étiquettes. [2] *L'*étiquette *change les courtisans et le souverain lui-même en machines.*

Étire, *s. f.* masse de fer plate pour façonner le cuir, en faire sortir l'eau. G. C. V.

Étirer, *v. a.* -ré, e, *p.* t. de manuf. étendre, alonger en tirant; C. G. RR. forger le fer chaud, *ou* à froid. B. (s'—), *v. pers.* s'alonger en étendant les bras; *v. pron.* (*famil.*)

Étisie, *s. f.* Phthisie, maladie qui dessèche. A. V.

Étites, *s. f. pl. Ætitæ.* (pierres —) ferrugineuses, d'une forme peu constante, avec des cavités, G. C. Aétite, Ac. 1835.

Etnet, *s. m.* Etnette, Tenette, *s. f.* pince pour arranger le creuset dans le fourneau.

Étoc, *s. m.* souche morte.

Étocage, *s. m.* cordage sur les étoqueresses, t. de mer.

Étoffe, *s. f. Pannus.* tissu de coton, laine, fil, soie, fil de métal, écorce, etc., pour les habits, les meubles, etc. (belle, bonne, riche, mauvaise, vilaine —; — mince, légère, magnifique); matière d'un ouvrage manufacturé; (*fig. famil.*) mérite, condition; naissance (petite, basse, mince —, A. G. *peu usité*, *famil.*); nature, talent, qualités, dispositions heureuses, bon fonds (*au fig.*); capacité, intelligence (il y a, il n'y a pas d'— dans cet enfant, *fam.*). —, composition d'étain; acier commun; alliage de fer et d'acier, forgés et soudés ensemble, pour faire des lames de sabre; bois d'un train. —s, *pl.* tous les accessoires nécessaires pour employer les presses, les caractères, tels que blanchets, etc.; ce qu'ils coûtent; somme pour en indemniser, t. d'imp. B.; (donner dans l'—, dépenser en habits, meubles et tapisseries, *inus.*). Étofe. R. *Un sot n'a pas assez d'*étoffe *pour être bon.* [La Rochefoucauld.] *Une* étoffe *mince* (*prop. et fig.*) *montre bientôt la corde. Perdre le temps, c'est user l'*étoffe *de la vie. Des sentiments profonds, une imagination inflammatoire n'ont jamais été l'*étoffe *de la médiocrité.* [L. Morgan.]

Étoffé, e, *adj.* (homme —) à son aise, bien vêtu; (carrosse) bien garni; (maison) bien meublée, riche; (*fig. famil.*) orné, rempli de beautés (style —). B. Étofé. R.

Étoffer, *v. a.* -fé, e, *p. Intertexere.* mettre de l'étoffe, de la matière suffisamment et de qualité convenable (— un chapeau); garnir d'étoffe, de tout ce qui est nécessaire pour la commodité, l'usage et l'ornement (— un carrosse, un fauteuil); donner l'épaisseur, les qualités convenables; — la crême, l'épaissir. B. -ofer. R. (s'—), *v. pers.*

Étoffure, *s. f.* soudure en étain, très-solide.

Étoile, *s. f. Stella.* astre; corps lumineux la nuit, par lui-même, et fixe; *voy.* Planète; (belle, petite —, — brillante, nébuleuse); sa figure; (*fig.*) son influence prétendue; fortune (son — pâlit; — favorable, heureuse —); — tombante *ou* qui file, corps qui, se mouvant avec une vitesse prodigieuse, apparaît un instant au firmament qu'il traverse en un clin-d'œil; météore nocturne. —, pièce d'artifice; signe, astérisque (*); centre de plusieurs allées, *ou* routes dans un bois, une forêt; marque blanche sur le front du cheval; fort à angles saillants; fêlure étoilée (d'une bouteille). — du berger, Phosphore; — du matin, Lucifer; — du soir, Vesper, Hesper: Vénus vue le matin *ou* le soir. — flamboyante, comète. — de mer *ou* Astérie, zoophyte échinoderme, en étoile, avec la bouche au centre. (*stellô*, j'orne. *gr.*)

Étoilé, *s. m.* sorte de bandage. G. Héron de la Caroline. V.

Étoilé, e, *adj. Stellatus.* semé d'étoiles, en forme d'étoile; (bouteille—e) fêlée en étoile. -lée, *s. f.* tulipe violette et blanche. —s, *pl.* Rubiacées, plantes. G.

Étoiler (s'), *v. pers.* -lé, e, *p.* se fêler en étoile; t. de monnaie, s'ouvrir par les carnes.

Étole, *s. f. Stola.* longue bande d'étoffe terminée par deux extrémités plus larges ornées de croix; ornement de prêtre qui se porte sur le col, et qui pend par-devant. (*stolê*, robe de femme. *gr.*)

Étonnamment, *adv.* (*famil.*) d'une manière étonnante (grandir —). A. G. C. V. -onam-. R.

Étonnant, e, *adj. Mirabilis.* qui étonne, qui surprend (nouvelle, savoir, fait, prodige —); (homme —) extraordinaire, même en mal. -ona-. R.

Étonnement, *s. m. Admiratio.* forte impression; surprise causée par une chose inattendue (grand —; causer, donner, avoir de l'—; être, jeter dans l'—; frapper, saisir d'—; revenir de son —); admiration; commotion intestine; excès d'admiration [Descartes.]; ébranlement (du cerveau); secousse. -one-. R. (*syn.*)

Étonner, *v. a. Obstupefacere.* causer de l'étonnement; surprendre par une action inopinée [1] (— beaucoup); faire trembler, ébranler par commotion. (s'—), *v. pers.* être étonné, surpris, touché; trouver étrange [2]; s'— (de *et* que), je m'*étonne* de vous voir, *usité* que vous osiez [Voltaire.]; s'— si. . . *famil.* (je m'*étonne* s'il veut bien, s'il vient). (s'—), *v. récipr. épistol.* [3]. *v. pron.* être *étonné* [4]. -né, e, *p. adj.* (voûte, maison, cerveau —) ébranlé. -oner. R. fêler, t. de lapidaire. B. (*tonare*, tonner. *lat.*) [1] *Quand on connaît les hommes, rien n'*étonne *plus de leur part. La mort, quoique commune, nous* étonne *toujours.* [2] *On ne devrait s'*étonner *que de s'*étonner *encore.* [La Rochefoucauld.] *L'étude de la nature apprend à ne s'*étonner *de rien. Heureux celui qui ne s'*étonne *pas de sa vertu.* [De Boufflers.] [3] *Souvent les fripons et les méchants s'*étonnent *les uns des autres.* [4] *La tête s'*étonne, *les sens se troublent, le cœur se resserre par le choc de la tempête.*

Étopée, *s. f.* peinture des mœurs, du caractère. Éthologie. *voy.* Éthopée, *seul bon.*

Étoqueresse, *s. f.* longue carde pour le drap. —s, *pl.* cordes de 8 pouces et demi de long, t. de mer.

Étoqueteau, -quiau, -quetau, *s. m.* cheville pour arrêter, fixer. *voy.* Étouteau.

Étou, *s. m.* table de boucher. G. *voy.* Estou

Étouffade, *s. f.* sorte de sauce; G. gibier cuit à petit feu. V. -ufa-. R.

Étouffant, e, *adj.* qui fait que l'on étouffe, que l'on respire mal (chaleur —e). -ufa-. R.

Étouffement, *s. m. Suffocatio.* difficulté de respirer; sorte de suffocation (grand —; causer l'—, de l'—). -ufe-. R.

Étouffer, *v. a. Præfocare.* suffoquer, ôter la respiration; tuer en suffoquant; (*fig.*) supprimer, cacher, dompter (— la douleur, les sentiments [1], les passions, les désirs, les opinions, les préjugés, les erreurs, la vérité, les remords, la voix de la conscience, etc. *se dit fig.* des êtres que l'on personnifie); — une affaire, une querelle, empêcher qu'elles n'éclatent; dissiper; détruire [2]; faire cesser (— une révolte; etc.); empêcher les suites (d'un crime, etc.). —, *v. n.* respirer avec peine [3] (— de chaud; — de rire, rire à perdre la respiration). -fé, e, *p.* arbre —, que de plus grands empêchent de se développer. (s'—), *v. pers. pron.* être, pouvoir être étouffé. *v. récipr.* [4] *épist.* -ufer. R. (*syn.*) [1] *L'or anime l'esprit,* étouffe *le cœur. L'éducation doit s'efforcer d'empêcher que l'affection naturelle à l'homme pour son semblable ne soit* étouffée *par son égoïsme. L'arrogance du malheureux* étouffe *la pitié.* [2] *Le désir d'être heureux, étant le seul invincible*, étouffe *tous les autres.* [Mad. de Stael.] *L'orgueil, en gonflant trop le cœur,* l'étouffe. [3] *L'ambitieux* étouffe *dans les étroites limites du monde.* [Junéval.] [4] *On s'*étouffe *en entrant au spectacle du monde, et l'on bâille en sortant.*

Étouffeur, *s. m.* serpent. *voy.* Giboya, Boa, Géant.

Étouffoir, *s. m.* ustensile pour étouffer le charbon; petite soupape, garnie de drap pour tempérer les sons dans le mécanisme du piano, etc. B. -ufoir. R.

Étoupade, *s. f.* quantité d'étoupes. R.

Étoupage, *s. m.* le reste de l'étoffe du chapeau fabriqué. G.

Étoupe, *s. f. Stupa.* rebut de filasse de chanvre, de lin, etc.; (*fig. famil.*) mettre le feu aux —s, exciter les esprits, allumer les passions.

Étouper, *v. a.* -pé, e, *p. Stupare.* boucher avec des étoupes; presser avec des tampons; fortifier, garnir d'étoupes; faire prendre la dorure sur la colle, et enlever les débords; fortifier les faibles d'un chapeau. B.

Étouperie, *s. f.* toile d'étoupe. G. C.

Étoupière, *s. f.* ouvrière qui met les vieilles cordes en étoupes. G. -ere. R. -ères, *pl.* C.

Étoupille, *s. f.* mèche imbibée d'eau-de-vie, roulée dans la poudre. G. C. ‖ -piё.

Étoupiller, *v. a.* -lé, e, *p.* garnir les artifices d'étoupilles. G. C.

Étoupin, *s. m.* t. de mer, peloton d'étoupe pour bourrer le canon. G. C. V.

Étourdeau, *s. m.* jeune chapon. V.

Étourderie, *s. f. Temeritas.* action [1], caractère, parole de l'étourdi (grande —; légère —; faire une —; par —); [2] habitude de faire des —s. [1] *Les bons cœurs doivent se garder des* étourderies *sentimentales.* [2] *L'*étourderie *légère, insouciante, couvre de son voile les abymes qui l'environnent.*

Étourdi, e, *adj. s. Inconsultus.* imprudent; précipité; qui agit inconsidérément [1] (jeune —; femme —e; grand, franc, petit —; agir en —); à l'—e, à la manière d'un étourdi, inconsidérément (agir, aller à l'—e). AL. A. G. à l'—. C. [1] *L'espérance est une* étourdie *qui a plus d'imagination que de jugement. Les* étourdis *sont sujets à donner du chagrin à tout ce qui les entoure.* [Mad. de Puisieux.)

Étourdiment, *adv. Inconsideratè.* par étourderie, sans examen, sans conseil, sans réflexion.

Étourdir, *v. a.* -di, e, *p. Stupefacere.* causer dans le cerveau un ébranlement qui en trouble *ou* suspend les fonctions; — les oreilles, importuner, fatiguer par un excès de paroles. —, (*fig. famil.*) causer de l'étonnement, de l'embarras; rompre la tête par le bruit; (*fig.*) calmer, dissiper la douleur (physique *ou* morale), l'endormir; empêcher de réfléchir à, sur [1]; (— la grosse faim, l'apaiser; viande —e, à moitié cuite, A. *famil.*, *peu usité*). (s'—), *v. pers.* se préoccuper, s'entêter, A. G. (*peu usité*); s'empêcher de réfléchir à (s'— sur son propre danger, sur sa situation); se distraire d'un mal (s'— sur sa perte, sa douleur). *v. récipr.* (*turbidus*, trouble. *lat.*) [1] *L'ivresse des plaisirs, comme celle du vin, nous* étourdit *sur notre triste condition.*

Étourdise, *s. f.* stupeur. V. (*vi. in.*)

Étourdissant, e, *adj.* qui étourdit (bruit —).

Étourdissement, *s. m. Stupor.* ébranlement du cerveau causé par ce qui étourdit; vertige [1]; (*fig.*) trouble d'esprit cause par un malheur, une mauvaise nouvelle. [1] *La vie de la plupart des hommes n'est qu'un* étourdissement.

Étourneau, *s. m. Sturnus. ou* Sansonnet, oiseau noirâtre, tacheté; passereau conirostre; (*fig.*) cheval gris-jaunâtre; (*fig. famil.*) jeune présomptueux. *Éloignez les* étourneaux *de vos vignes et de vos assemblées politiques.* [Pythagore.]

Étouteau, *s. m.* cheville attachée à la roue d'une pendule, pour la sonnerie. G. A. RR. Étoquiau.

Étramées, *s. f. pl.* étouperies.

Étrange, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas dans l'ordre *ou* selon l'usage commun (humeur, façon, conduite, etc. vie, personne — [1]; façons, manières —s); (*au propre, vi.*) éloigné, lointain, de dehors (personne —, étrangère, A. *inus.*); (terres, nation), A. C. (*inus.*). [1] *Il y a d'*étranges *pères, dont toute la vie ne semble occupée qu'à préparer à leurs enfants des raisons de se consoler de leur mort* [La Bruyère.] *Chose* étrange! *l'orgueil rabaisse et condamne à tout ce qui avilit: l'ignorance, la superstition, la servitude féodale.*

Étrangement, *adv. Mirificè.* d'une manière étrange, contre l'ordre et l'usage commun; extrêmement; excessivement (— traité, maltraité).

Étranger, -ère, *adj. s. Advena.* qui est d'une autre nation [1] (coutume, loi, langue [2], climat, air, prince, modes, affaires, pays —); d'une autre contrée (plante, oiseau, production —ère); qui n'est pas du pays, de la famille, de la compagnie, de la société, de la communauté, de la commune (accueillir, chasser, surveiller, aimer, haïr les —s); qui n'a pas de rapport à, etc.; qui n'entre pas dans, ne participe point à (un complot, une entreprise, une affaire, une intrigue); qui n'a aucune notion, aucune idée, aucune teinture, aucune expérience de... (— à un art, une science, un fait, etc.). *s. m. sing.* (l'—), les pays, les peuples —s (commerce dans l'—, avec l'—). *adj.* contre la nature (d'une chose, du corps de l'animal; corps — dans une plaie, dans une substance, etc.). —, qui n'est pas naturel (qualité, beauté —ère). *f.* -gere. R. (*extraneus*, extérieur. *lat.*) [1] *Notre patrie nous semble un pays* étranger *quand nous trouvons, en y entrant, tout changé par la mode et par l'opinion.* [2] *On parle beaucoup mieux sa langue quand on ne partage pas son application entre elle et des langues* étrangères. [Voltaire.]

Étranger, *v. a.* -gé, e, *p.* chasser d'un lieu, en écarter, empêcher, désaccoutumer d'y venir. (s'—), *v. pers.* s'éloigner pour ne pas revenir. A. G. (*inus.*)

Étrangeté, *s. f.* caractère étrange [Montaigne, Morellet]; bizarrerie; V. caractère de ce qui est étranger [La Harpe.], (*inusité dans ce dernier sens*).

Étrangle-chien, *s. m.* Aspérule; Cynanche.

Étranglement, *s. m. Strangulatus.* resserrement excessif; obstruction des canaux, obstacle au passage d'un fluide; filet délié du corselet; t. de bot. partie qui réunit les articulations. B.

Étrangler, *v. a. Strangulare.* faire perdre la respiration *ou* la vie en serrant *ou* bouchant le gosier; (*fig.*) resserrer trop (— une chambre, une pensée, etc., une dispute, une discussion [Lamotte.]); ne pas donner l'étendue, la largeur, les dimensions nécessaires (— un édifice, une place, une rue; *famil.*); juger trop à la hâte (— une affaire, etc. A. *peu usité, trivial*). -glé, e, *p.* (habit, corridor, parterre —) étroit, croisé, resserré. A. *trivial.* (s'—), *v. pers.* s'ôter la respiration en avalant trop vite ou mal, en se serrant le col: *très-usité.* (*strangeuéin*, tordre. *gr.*)

Étranglure, *s. f.* faux pli du drap par le foulage.

Étranguillon, *s. m.* esquinancie des chevaux; (poire d'—), sorte de poire âpre.

Étrape, *s. f.* petite faucille pour couper le chaume.

Étraper, *v. a.* -pé, e, *p.* couper le chaume avec l'étrape.

Étraque, *s. f.* largeur du bordage, t. de mer. R. G. C. V.

Étraquer, *v. a.* -qué, e, *p.* suivre sur la neige les traces d'un animal jusqu'à son gîte.

Étrasse, Cardasse, *s. f.* bourre de soie. G. C. *voy.* Strasse.

Étrave, Établure *ou* Étable, *s. f.* pièce courbe qui forme la proue d'un navire.

Être, *s. m. Ens.* ce qui est [1]; chose existante; ce qui est, *ou* peut être, *en général;* chose, personne; l'existence. —s, *pl.* local; degrés, corridors, salles, chambres, etc., d'une maison. *voy.* Aitres. *voy.* Bien-être. [1] *Je remercie l'*Être *des* Êtres *de m'avoir fait jouir du beau spectacle de la nature.* [Épictète.] *Le méchant est toujours un* être *faible, un esprit faux et petit, un cœur froid.* [D'Artaize.] *Il ne peut exister un* être *assez méchant pour en créer d'autres destinés uniquement à souffrir.*

Être, *v. auxiliaire, substant. Esse.* exister, subsister de telle ou telle manière, avec telles ou telles qualités; *se dit absol.* [1]; durer; appartenir; venir de; avoir part; faire partie de; entrer en part, en société; se mettre (— d'un avis); se trouver en un lieu; se rendre auprès de quelqu'un, faire ce qu'il souhaite (*je suis* à vous); consister; arriver, s'ensuivre; *sert* à appliquer l'attribut (Dieu *est* immense), la qualité (cet homme *est* bon), l'épithète (l'herbe *est* verte); *marque* le temps (il *est* midi), la durée (il *est* long-temps à...), l'état [2] (il *est* artiste, artisan), la situation, la position, la condition (il *est* noble) [3], l'origine, la forme, la nature, la substance, la comparaison [4], la cause, l'effet, le but, la propriété, la possession, la patrie, la partie, la destination, l'intention, le mobile, le motif, le sentiment, l'opinion, le souhait, le naturel, le caractère [5], les qualités, les vertus, les défauts; *sert* à l'interrogation, l'indication, l'exclamation, la proposition, la négation, l'affirmation, l'approbation. *s. m.* l'—, la réalité, l'existence actuelle [Voltaire.]. (*syn. diffi.*) [1] *C'est assez que d'*être. [Mad. de La Fayette.] [2] *Le plus grand fou* est *celui qui ne croit pas l'*être. *Qu'est-ce qu'*être *sage? c'*est *bien penser et bien agir.* [Mad. de Puisieux.] [3] *Vouloir* être *ce qu'on n'*est *pas, c'*est *renoncer à tout ce qu'on peut* être. [Beaumarchais.] [4] *Le fanatisme* est *à la religion ce que l'hypocrisie* est *à la vertu.* (Palissot.] [5] *Il* est *plutôt d'une ame forte de mépriser la mort que de haïr la vie.* [Quinte-Curce.]

Étrécir, *v. a.* -ci, e, *p. Coarctare.* rendre plus étroit; ramener un cheval sur un terrain plus étroit. (s'—), *v. pers.* devenir plus étroit [1]; se resserrer sur soi-même, *se dit* du cheval. *v. pron. récipr.* Étroi-, (*seul bon*). [1] *L'entrée de la vie est comme la vaste et riante embouchure d'un fleuve; à mesure qu'on le remonte, il s'*étrécit*, s'embarrasse, s'enlaidit, et se termine à une source inconnue.*

Étrécissement, *s. m. Contractio.* action de rendre plus étroit; ses effets; état de ce qui est étréci.

Étrécissure, *s. f.* état de ce qui est étréci.

Étreignoirs, *s. m. pl.* outil de menuisier pour serrer; T. V. G. morceaux de bois percés de trous et joints avec des chevilles, servant de sergent.

Étrein, *s. m.* litière des chevaux. T. V. G. (*in.*)

Étreindre, *v. a.* -treint, e, *p. Stringere.* serrer fortement en liant; retenir [1]; (*fig.*) serrer (— les liens de l'amitié). [1] *Nous embrassons tout, mais nous n'*étreignons *que du vent.* [Montaigne.] *Qui trop embrasse mal* étreint. [Prov.]

Étreinte, *s. f. Adstrictio.* serrement [1], action d'étreindre; ses effets. [1] *L'homme, en société, n'est qu'un esclave qui ne peut disputer que sur la pesanteur et l'*étreinte *de ses fers.*

Étrenne, *s. f. Strena.* présent au commencement de l'année (belles, bonnes —s; donner, recevoir des —s); (*fig. famil.*) premier débit ou premier usage; première recette.

Étrenner, *v. a.* -né, e, *p.* donner des étrennes; acheter, faire usage le premier (j'ai *étrenné* ce carrosse, ce marchand). —, *v. n.* recevoir le premier argent de la vente du jour. (s'—), *v. récipr.*

Étreper, *v. a.* extirper, arracher. (*vi.*)

Étrésillon, *s. m.* appui, arc-boutant, étai; bois en travers; goberge. || -zilion.

Étrésillonner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre des étrésillons; soutenir avec des dosses. B. -oner. R.

Étresse, *s. f.* R. union de deux feuilles de papier collées; papier gris collé. B.

Étrier, *s. m. Stapeda.* anneau qui pend à la selle et sert d'appui aux pieds (— long, court); osselet dans la caisse du tambour de l'oreille; fer qui unit, fortifie les pièces de bois; bandage pour la saignée du pied. (*prov.*) vin de l'—, bu en montant à cheval; pied à l'—, disposition à partir [1], (*fig. fam.*) à faire fortune, à s'avancer; à franc —, sur un cheval de poste; ferme sur les —s, dans ses opinions, ses résolutions, ses réponses. — *ou* Jambier, bandes de cuir qui soutiennent le couvreur. B. [1] *Il faut toujours avoir son paquet prêt et le pied à l'*étrier *pour voyager dans l'autre monde.* [Voltaire.]

Étrière, *s. f.* bande qui attache et relève l'étrier. -ere. R.

Étriqué, e, *adj.* (chien —) haut sur ses pattes et fluet comme le lévrier.

Étrille, *s. f. Strigilis.* instrument pour gratter la peau des chevaux; (*fig.*) cabaret où l'on paie cher (*popul.*).

Étriller, *v. a.* -lé, e, *p. Defricare.* frotter avec l'étrille; (*fig. famil.*) maltraiter, battre (— quelqu'un), le rosser; le faire payer trop cher. || étrié.

Étripper, *v. a.* -pé, e, *p. Eviscerare.* ôter les tripes; (*fig. famil.*) aller à étrippe cheval, surmener sa monture, A. (*inus.*) B. (s'—), *v. pers.* s'échapper en filaments, *se dit* d'un cordage. -iper. R. V. —, mutiler, t. de jard. B.

Étriquer, *v. a.* rapetisser, rétrécir, t. de littér. [Voltaire.]. -qué, e, *p. adj.* (habit —) sans ampleur, A. V. (*fig.*) ouvrage. —, écarter les harengs qui se touchent aux ainettes.

Étristé, e, *adj.* qui a les jarrets bien formés. R. G. C. (Chien —).

Étriver, *v. n.* lutter. [Amyot.] *mieux*, Estriver.

Étrivière, *s. f. Lorum.* courroie qui porte l'étrier. —s, *pl.* coups de cette courroie (donner les —s, des coups d'—); fouet; (*fig.*) mauvais traitement, déshonorant (revenir d'un combat, etc., avec les —s). -ere. R.

Étroit, e, *adj. Angustus.* (chose) qui a peu de largeur; (*fig.*) borné (génie —) [1]; intime (union —e); rigoureux, sévère, *l'opposé de* relâché [2]; strict (sens, regle —e). — (à l'), *adv. Angustè.* étroitement; dans un espace étroit; à la rigueur; sans les douceurs de la vie. A-l'-. C. (*strictus, lat.*) (*syn.*) [1] *Dire que l'économie ne convient qu'aux têtes* étroites, *c'est oublier que la nature, avec les plus petits moyens, produit les plus grands effets.* [2] *Un zèle* étroit *et dur perd des ames qu'aurait gagnées une piété douce et politique.* [Lémontey.]

Étroitement, *adv. Arctè.* dans un espace étroit; à l'étroit; (— uni) extrêmement [1]; (*fig.*) à la rigueur; expressément, sur toutes choses (défendre, enjoindre —); *mieux* strictement. [1] *Il ne se forme jamais de partis dangereux chez une nation, lorsque ses chefs se tiennent* étroitement *unis à elle.*

Étroitesse, *s. f.* qualité d'une chose étroite; R. t. de chirurgie. (*fig.*) *Le despotisme d'opinion annonce l'*étroitesse *de l'esprit.*

Étron, *s. m.* (*popul. à éviter*) matière fécale solide.

Étronçonner, *v. a.* -né, e, *p.* (— un arbre), en couper la tête, n'y laisser que le tronc. -oner. R. -sonner. G.

Étrope, Herse de poulie, *s. f.* t. de mer, corde qui suspend le moufle. G. C. V.

Étrousse, *s. f.* adjudication en justice. R.

Étrousser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*vi.*) adjuger en justice.

Étruffé, e, *adj.* (chien —) devenu boiteux de la cuisse; G. V. qui a la cuisse atrophiée. B. -ufé. R.

Étruffure, *s. f.* maladie des chiens étruffés. G. -ufu-.

Étrusque, *adj.* 2 *g. et s.* de l'Étrurie (peuple, t. d'antiq., architecture, vase —).

Étuaille, *s. f.* magasin à sel, t. de salines.

Étude, *s. f. Studium.* action d'étudier, travail, application d'esprit, *en général* [1], pour apprendre les sciences, les lettres [2], les beaux-arts (longue —; — continuelle, pénible, fatigante, profonde, superficielle, agréable); connaissances acquises par l'étude [3]; dessin, essai d'un grand maître, d'un peintre, des parties d'un tableau; soins particuliers pour le succès (j'ai fait mon —, toute mon — de cet ouvrage; j'y ai mis toute mon —) (*suranné*); (*fig.*) ce dont on s'occupe le plus (il a fait toute son — des mathématiques, de projets, de recherches); dessein; artifice; dissimulation; affectation; ce à quoi on tend, on vise, on s'adonne, on s'applique (lui plaire est mon —; le jeu est son —; il fait son — de nuire, d'être utile à...); t. de prat. lieu de travail d'un notaire, etc., des clercs; dépôt de minutes; cabinet, papiers, clientelle de notaire, etc. —s, *pl.* éducation complète, humanités et philosophie comprises (faire ses —s, toutes ses —s, de bonnes, de mauvaises —); —s, suite d'observations pour connaître une chose; pensées, réflexions, arguments, exposition de faits sur elle (—s de la nature, sur l'éducation, etc.). [1] *Non, je ne trouve pas de fatigue si rude que l'ennuyeux loisir d'un mortel sans* étude. [Boileau. amphibol.] [2] *De toutes les passions, celle de l'*étude *est la plus constante et la moins sujette au dégoût.* [Prévôt.] [3] *L'*étude *seule peut remplir tous les moments de la vie.* [Moore.] *L'*étude *est la vie de l'esprit.*

Étudiant, *s. m.* écolier qui étudie. *On peut étudier à tout âge, mais non pas à tout âge être* étudiant. [Sénèque.]

Étudié, e, *adj. Elaboratus.* fait avec soin, recherché, bien fini (tableau, style —); feint, affecté (air).

Étudier, *v. a. n. et Discere.* appliquer son esprit; travailler pour apprendre les sciences, les lettres, les beaux-arts (— la physique, le droit; — en théologie, à telle école); faire ses études; méditer; composer; préparer; observer avec soin l'humeur, le génie, les manières, les inclinations de... (— l'homme [1], le monde, la nature); tâcher de connaître (— les mœurs, les usages, les lois, les intentions, le caractère, un plan, un système); tâcher d'entendre, de comprendre, d'apprendre par cœur (— une langue, l'Écriture sainte, un auteur, un texte, une affaire, sa leçon, etc.); *se dit absol.* [2]. (s'— à), *v. pers.* s'attacher, s'appliquer, s'exercer (à) (s'— à plaire, à se rendre utile; s'— dans un exercice (*peu usité*); s'— soi-même, chercher à se connaître, à découvrir ses vices, ses vertus, ses inclinations, ses dispositions, ses sentiments, etc.) [3]. (s'—), *v. pers.* prendre un air affecté. *v. pron. récipr.* (les politiques, les fripons, les femmes *s'étudient*). -dié, e, *p. adj.* fait avec soin; feint, affecté. B. [1] *Il vaut mieux, pour le bonheur,* étudier *les hommes dans les livres que dans la nature et la société. On apprend plus à gouverner en* étudiant *les hommes, qu'en* étudiant *les livres.* [Fénelon.] [2] *Il faut* étudier *pour éviter l'ennui : le savoir est l'aliment de l'esprit. C'est avoir bien* étudié *que d'avoir appris à douter.* [3] *On a d'autant plus de mépris pour les autres, qu'on s'est mieux* étudié *soi-même.* [Naudé.]

Étudiole, *s. f.* sorte de buffet à tiroir pour les papiers, placé sur une table.

Étui, *s. m. Theca.* boîte pour serrer (les aiguilles), conserver une chose (*fig.*) [1], un instrument, etc. (bel, petit —; — d'or); aile opaque des coléoptères. || étüi. [1] *La mémoire est l'*étui *de la science.* [Montaigne.]

Étuve, *s. m. Thermæ.* lieu qu'on échauffe pour faire suer; petit four pour les pâtes, etc.; ce qui sert à chauffer, t. de chimie; armoire pour faire sécher le linge. (*æstuo*, je sue. *lat.*)

Étuvée, *s. f* manière de faire cuire et d'assaisonner le poisson, la viande, etc.; cette viande, ce poisson; mets à l'—. —, pains de sucre dans l'étuve.

Étuvement, *s. m.* action d'étuver. G. C. V. (*inus.*)

Étuver, *v. a.* -vé, e, *p. Fovere.* laver, nettoyer en frottant, appuyant doucement, une plaie; mettre à l'étuve. B.

Étuviste, *s. m. Balneator.* celui qui tient des étuves; baigneur.

Étymologie, *s. f. Etymon.* origine d'un mot, sa dérivation d'un *ou* de plusieurs radicaux [1]; source d'où il dérive (fausse, véritable —; chercher, trouver, connaître l'—); science de ces origines. (*étumos*, vrai, *logos*, mot. *gr.*) [1] *En matière d'*étymologie, *les mots sont comme les cloches auxquelles on fait dire tout ce qu'on veut.* [Sarrasin.]

Étymologique, *adj.* 2 *g.* de l'étymologie.

Étymologiser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* donner l'étymologie.

Étymologiste, *s. m.* qui cherche l'origine des mots, la connaît, l'enseigne (savant, habile —).

Etzaïtes, *s. m. pl.* anciens sectaires.

Eu, e, *part. d'*Avoir (je l'ai *eu*, *eue*). || û.

Eubages, *s. m. pl.* druides, prêtres gaulois, savants dans la physique, l'astronomie, la divination. A. G. V.

Euboïque, *s. m.* ancienne monnaie grecque.

Eucalyptes, *s. m. pl.* plantes myrtoïdes, à calice avec opercule. (*eu*, bien, *kaluptô*, je couvre. *gr.*)

Eucères, *s. m. pl. Eucera.* hyménoptères, espèce d'abeilles à longues antennes entières. (—, *kéras*, corne. *gr.*)

Eucharistie, *s. f. -tia.* sacrement dans lequel le corps et le sang de J.-C. sont présents sous le pain et le vin. (—, *charis*, grace. *gr.*)

Eucharistique, *adj.* 2 *g.* de l'Eucharistie.

Euchites, *s. m. pl. voy.* Massaliens. (*euché*, prière. *gr.*)

Euclase, *s. m. -sia.* gemme dure et friable en lames, du Pérou. (*eu*, facilement, *klaô*, je brise. *gr.*)

Euclée, *s. f. -lea.* plante de la famille des nerpruns.

Euclidien, *s. m.* partisan d'Euclide. V.

Eucnismes, *s. m. pl.* sacrifices des morts à Argos.

Eucologe, *s. m.* livre de prières pour l'office des dimanches et des fêtes. -cho-. R. (*euché*, prière, *logos*, discours. *gr.*)

Eucome, *s. m. -mis.* espèce de fritillaire.

Eucrasie, *s. f. -sia.* bon tempérament; bonne constitution, (*se dit* aussi du climat). -chra-. (*eu*, bien, *krasis*, tempérament. *gr.*)

Eucryphie, *s. f.* chêne du Chili, à bois rouge, incorruptible, à semences bicapsulaires. (—, *kruphios*, caché. *gr.*)

Eudesmé, *s. f.* arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

Eudiapneustie, *s. f.* respiration facile, t. de méd. (*eu*, bien, *diapnéô*, je respire. *gr.*)

Eudiomètre, *s. m.* instrument pour mesurer la pureté de l'air, l'oxygène qu'il contient. (*eudia*, temps serein, *métron*, mesure. *gr.*)

Eudiométrie, *s. f.* art d'analyser l'air.

Eudistes, *s. m. pl.* congrégation de prêtres séculiers.

Eudrome, *s. f.* air de flûte en l'honneur de Jupiter à Argos.

Euexie, *s. f. Euxia.* bonne habitude, bonne disposition du corps. (*eu*, bien, *hexis*, habitude. *gr.*)

Eufraise, *s. f. -phrasia.* plante annuelle, monopétale et personnée, bonne pour les yeux, céphalique. -phr-. R. (*euphrainô*, je réjouis. *gr.*)

Euganéens, *s. m. pl.* anciens peuples d'Italie, descendus d'Hercule.

Euglosse, *s. f.* insecte hyménoptère, à lèvre prolongée *ou* langue musculaire. (—, *glôssa*, langue. *gr.*)

Eugubines, *s. f. pl.* sept tables de bronze écrites en langue pélasge et étrusque, contenant des histoires de guerre en Italie. -biènes. (*Eugubio, ville de l'Ombrie.*)

Euillette, *s. f.* petite graine de pavot. *voy.* Œil-.

Euloge, *s. m.* prière, bénédiction; rapport, témoignage; épitaphe; testament. (*inusité*, *acceptions tirées du grec.*) -gie, *f.* (*eu*, bien, *légô*, je dis. *gr.*)

Eulogies, *s. f. pl.* mets, viandes, choses bénites.

Eulophe, *s. m. -phus.* hyménoptère.

Eumédon, *s. m. Esper.* papillon argus très-rare.

Euménides, *s. f. pl.* furies. *sing.* A. R. V. (*euménês*, bienfaisant. *gr. antiphrase.*)

Euménidies, *s. f. pl.* fêtes des Euménides. (*myth.*) V.

Eumolpes, *s. m. pl.* coléoptères dont fait partie le gribouri de la vigne (dans plusieurs méthodes). *voy.* Gribouri.

Eumolpides, *s. m. pl.* interprètes des lois non écrites à Athènes; prêtres qui initiaient aux mystères de Cérès. (*eumolpia*, chant mélodieux. *gr.*)

Eumorphes, *s. m. pl.* coléoptères, trimères, fongicoles. (—, *morphê*, forme. *gr.*)

Eunomophroniens, *s. m. pl.* anciens sectaires. V.

Eunuchisme, *s. m.* castration; pouv. des eunuq. en O.

Eunuque, *s. m.* homme privé des parties de la génération, *ou* de la faculté d'engendrer; garde du sérail (vilain, vieil —; — blanc, noir, hideux). (*euné*, lit, *échô*, je garde. *gr.*)

Eupares, *s. f. pl.* plantes de la pentandrie-monogynie.

Eupathie, *s. f.* douceur, résignation dans les souffrances. (*eu*, bien, *pathos*, disposition. *gr.*)

Eupatoire, *s. m. -torium.* plante flosculeuse, à feuilles vulnéraires, bonne pour le foie, la cachexie, l'hydropisie, les maladies de peau : la racine bouillie procure des évacuations abondantes. — femelle *ou* bâtarde, cornuet, chanvre aquatique. — de Mesué, achillée visqueuse, à fleurs jaunes, médicinale. Aigre-moine. — Ayapana, plante d'Amérique, excellent antidote, anti-hydropique. A. (*eu*, bien, *patêr*, père. *gr.*)

Eupatrides, *adj. m.* Athéniens nobles et puissants. (*idem.*)

Eupepsie, *s. f.* bonne digestion. (—, *peptô*, je digère. *gr.*)

Eupétale, *s. f.* pierre précieuse que l'on présume être une opale.

Euphémie, *s. f.* prière des Lacédémoniens. G. C.

Euphémique, *adj. 2 g.* qui adoucit, qui déguise (tour, expression —).

Euphémisme, *s. m.* trope qui sert à adoucir les pensées par des expressions plus douces, plus agréables, plus honnêtes; à voiler, déguiser des idées désagréables, obscènes, tristes, rebutantes. G. C. (—, *phêmi*, je dis. *gr.*)

Euphlogie, *s. f.* inflammation bénigne. || euflôjī. (—, *phlégô*, je brûle. *gr.*)

Euphonie, *s. f. -nia.* son agréable d'une voix, d'un instrument; ce qui rend la prononciation facile, coulante. (—, *phônê*, voix. *gr.*)

Euphonique, *adj. 2 g.* de l'euphonie, qui la produit, lui est favorable. G. C.

Euphorbe *ou* Euphorbier, *s. m. -bia.* arbrisseau de Mauritanie, du genre des tithymales, le plus ardent des hydragogues : sa poudre, très-incisive, s'emploie pour la gale et le farcin : rend, dit-on, la mémoire. plante de plusieurs espèces. gomme médicinale.

Euphorbiacées, *s. f. pl.* famille de Euphorbes.

Euphorie, *s. f.* évacuation facile; v. soulagement qu'elle procure. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Euphotide, *s. f.* roche formée de diallage.

Euphrade, *s. m.* bon génie qui présidait aux festins grecs. (*euphrainô*, je réjouis. *gr.*)

Euphraise, *s. f. voy.* Eufraise. RR. (*euphrainô*, je réjouis. *gr.*)

Euphuisme, *s. m.* extrême pureté de langage, (*néol.*) (*euphués*, beau. *gr.*) recherche, affectation.

Eupodes, *s. m. pl.* famille d'insectes, de l'ordre des coléoptères, section des tétramères, dont le caractère le plus général et le plus visible est d'avoir les pattes postérieures fort alongées : *ex.* la donacee, superbe insecte doré de la flambe.

Euriandres, *s. f. pl.* plantes de la famille des tulipes.

Euripe, *s. m. -pus.* canal destiné à embellir un lieu. R.

Eurite, *s. f.* espèce de feld-spath granulaire.

Européen, ne, *adj. 2 g. -pæus.* d'Europe; qui lui appartient (nation, mœurs, costume —). *f.* -péene. R. (*abusiv.* -péan). B. (*hur appa*, blanc de visage. *phénicien.*)

Europome, *s. m. ou* le Solitaire, papillon de jour.

Eurus, *s. m.* vent du midi; R. le Sud. R.

Euryalique, *adj. 2 g.* d'Euryale; (vers —) dont les mots augmentent en syllabes. V. Rhopalique. T.

Eurycléides, *s. m. pl.* ceux qui pratiquaient l'art de la divination d'après Euryclès.

Eurychores, *s. m. pl. -ra.* famille de coléoptères.

Eurytanes, *s. m. pl.* anciens peuples d'Étolie.

Eurythmie, *s. f. -mia.* t. d'arts, bel ordre, belle proportion d'un édifice; élégance et majesté; régularité du pouls; dextérité de chirurgien. G. C. (*eu*, bien, *rhuthmos*, ordre. *gr.*)

Eusébien, *s. m.* hérétique, arien. V.

Eusémie, *s. f.* symptômes heureux de la maladie.

Eustache, — de bois, *s. m.* couteau à un seul clou, et à manche de bois.

Eusthatiens, *s. m. pl.* catholiques d'Antioche qui soutinrent Eusthate, leur évêque, contre les Ariens.

Eustyle, *s. m.* espace convenable entre deux colonnes; édifice à colonnes distantes de deux diamètres et 1/4 (*eu*, bien, *stulos*, colonne. *gr.*)

Euthanasie, *s. f.* mort en état de grace; mort heureuse, sans douleur, sans crainte ni regret. (—, *thanatos*, mort. *gr.*)

Euthésie, *s. f.* vigueur naturelle du corps; forte constitution. (*eu*, bien, *thésis*, situation. *gr.*)

Euthymie, *s. f.* contentement et tranquillité de l'esprit; repos de l'ame. (—, *thumos*, ame. *gr.*)

Euthynes, *s. m. pl.* magistrats réviseurs des comptes à Athènes. (*euthunô*, je redresse. *gr.*)

Eutrapélie, *s. f.* gaieté facétieuse; art de plaisanter avec finesse; manière agréable, enjouée, affable. R. T. V. (—, *trépô*, je tourne. *gr.*)

Eutropétie, *s. f.* manière de plaisanter agréablement, avec finesse. *mieux* Eutrapélie.

Eutrophie, *s. f.* bonne et abondante nourriture. (*eu*, bien, *tréphô*, je nourris. *gr.*)

Eutychianisme, *s. m.* secte d'Eutychès, qui niait que le corps du Christ fût humain. V.

Eutychiens, *s. m. pl.* sectaires, *et :*

Eutychite, *s. 2 g.* partisan de l'eutychianisme.

Eux, *pron. pers. pl. de* lui. *Illi.* (*gramm.*)

Évacuant, e, -cuatif, -ive, *adj. s.* qui fait évacuer (remède, drogue —e); *s. pl.* les évacuants.

Évacuation, *s. f. Detractio.* décharge d'humeurs, d'excréments, etc.; action d'évacuer, ses effets (grande, légère, forte, faible, fréquente —; faire une —; causer, procurer, faciliter l'—). —, *se dit* d'une place qu'on rend à l'ennemi. —, matière évacuée, t. de médecine.

Évacuer, *v. a.* -cué, e, *p. Evacuare.* vider; faire sortir de (— la bile); sortir de (— un pays). (s'—), *v. pers.* —, *v. n.* B. (*vacuare*, vider. *lat.*)

Évader (s'), *v. pers.* -dé, e, *p. -dere.* échapper; s'enfuir furtivement. (*syn.*)

Évagation, *s. f. Evagatio.* t. de dévot. suite de distractions. A. G.

Évaltonner (s'), *v. pers.* -né, e, *p.* (*famil.*) abuser de ses forces; prendre des airs trop libres. (*inus.*) B. -oner. R.

Évaluation, *s. f. Æstimatio.* estimation; appréciation (des choses).

Évaluer, *v. a.* -lué, e, *p. Æstimare.* (à) apprécier; réduire l'estimation à un prix certain. (s'—), *v. pers. pron. récipr.* (*valor*, prix. *lat.*) *En fait de sentiments, ce qui peut être* évalué *n'a pas de valeur.* [Champfort.]

Évalve, *adj. 2 g.* sans valve. *l'opposé de* déhiscent, *et syn. d'*indéhiscent.

Évan, cri des Bacchantes.

Évangéliaire, *s. m.* livre d'évangiles. (*eu*, bien, *angellô*, j'annonce. *gr.*)

Évangélies, *s. f. pl.* anciennes fêtes à Éphèse.

Évangélique, *adj. 2 g. -cus.* de *ou* selon l'Évangile (doctrine, prédicateur, manière de prêcher —)[1]. —, *s. 2 g.* qui ne suit que l'Évangile. [1] *Le génie* évangélique *est éminemment favorable à la liberté.* [Chateaubriand.]

Évangéliquement, *adv.* d'une manière évangélique (vivre, prêcher —).

Évangéliser, *v. a. et n.* -sé, e, *p. Prædicare.* annoncer, prêcher l'Évangile (— les Gentils).

Évangélisme, *s. m.* fête, R. (*inusité*). —, morale révélée, morale évangélique; système religieux, moral et politique contenu dans l'Évangile. B. *Si l'*évangélisme *était universel, le genre humain serait moins malheureux. L'*évangélisme *pur est la seule véritable civilisation; que nous en sommes loin!*

Évangéliste, *s. m. -ta.* auteur d'un Évangile; conseiller qui tenait l'inventaire des pièces pendant le rapport; t. usité dans les sociétés littér., scrutateur, inspecteur du scrutin. B.

Évangile, *s. m. -gelium.* loi, doctrine, histoire du Christ; les livres qui les contiennent[1]; partie de l'Évangile. —, *f.* T. vérification des pièces. (*fig. famil.*) mot d'—, chose qu'il faut croire (*avec la négative;* ce qu'il dit n'est pas mot d'—). A. *f.* [Boileau.] [1] *Tous les principes de l'*Évangile *sont les principes de la nature.* [Vanières.] *L'*Évangile *n'est que l'expression de lois sublimes.* [De St.-Pierre.] *Toute la religion est dans l'*Évangile.

Évanies, *s. f. pl. -nia.* hyménoptères, entomotilles.

Évanouir (s'), *v. pers.* -noui, e, *p.*[1] *-nescere.* tomber en défaillance, sans connaissance (ce spectacle la fit —); disparaître[2]; (*fig. famil.*) s'en aller[3]; (*fig.*) se dissiper, venir à rien; *se dit* des plaisirs, de la gloire, de la douleur, etc. [Fléchier. Racine.]; faire —, faire disparaître[4]; faire perdre connaissance; écarter; chasser. —, *v. n.* t. de mathémat. B. -ïr. A. [1] *Le remords nous saisit au cœur dès que le plaisir criminel s'est* évanoui. [2] *Combien de gloires se sont à jamais* évanouies! [3] *Les amis de table s'*évanouissent *après le dessert. A la mort tout s'*évanouit, *excepté le souvenir du bien que l'on a fait. Les hommes des révolutions s'*évanouissent *avec elles.* [4] *Le bon sens fait* évanouir *l'esprit.* [Vauvenargues.] *Le temps fait* évanouir *l'espérance. La misère fait* évanouir *l'amour.*

Évanouissement, *s. m. Deliquium.* défaillance[1], perte de connaissance, de sensibilité, de mouvement, faiblesse (long, fréquent —; tomber dans des —s fréquents, continuels; revenir d'un —); disparition; but et fin du calcul, qui fait disparaître une inconnue, une fraction, une racine, t. d'algèbre. -ïss-. A. [1] *Les* évanouissements *sont un apprentissage de la mort.*

Évantiller, *v. a.* -lé, e, *p.* détailler la valeur d'un héritage. G. C. Éventiler. V.

Évaporatif, -ive, *adj.* qui fait évaporer. V.

Évaporation, *s. f. Evaporatio.* exhalation de l'humidité d'un corps, de vapeurs, de fluides (légère —; causer, faciliter l'—); (*fig. famil.*) légèreté d'esprit, A. (*inus.*).

Évaporatoire, *s. m.* atmidomètre.

Évaporé, e, *adj. Levis.* trop dissipé (tête —e). —, *s.* étourdi. (*fig.*)

Évaporer, *v. a.* -ré, e, *p.* (— sa bile, son chagrin). s'en soulager. (s'—), *v. pers.* se résoudre en vapeurs, se dissiper; *se dit* au moral de l'esprit [Bouhours] Fléchier. Huet. Nicole.], des sentiments[1], de la douleur, des personnes : (ce jeune homme s'*évapore*), devient léger, frivole, commence à avoir une mauvaise conduite. [1] *La reconnaissance s'*évapore *en subtilisant.* [Nicole.]

Évasement, *s. m.* état de ce qui est évasé. A. V. G.

Évaser, *v. a. Diducere.* élargir une ouverture; — un arbre, lui donner plus de circonférence. (s'—), *v. pers.* s'ouvrir, s'élargir; prendre de la circonférence (un arbre s'*évase*); *v. pron.* -sé, e, *p.* (nez —) trop ouvert.

Évasif, -ive, *adj.* (réponse —ive) qui sert à éluder. A. V.

Évasion, *s. f. Fuga.* fuite secrète; action de s'évader (favoriser l'—). (*evadere*, s'échapper. *lat.*)

Évasure, *s. f.* ouverture d'un vase, d'un tuyau.

Évaté, *s. m.* bois noir qui ressemble à l'ébène. R.

Évates, *s. m. pl.* Druides qui étaient chargés du soin des sacrifices.

Évax, *s. m. pl.* plantes corymbifères.

Évêché, *s. m. Diœcesis.* juridiction, territoire, dignité, siége, maison d'un évêque. -vé-. R.

Évêchesse, *s. f.* femme qui avait des fonctions dans la primitive Église. V. G.

Évection, *s. f.* seconde inégalité du mouvement de la lune, produite par le soleil.

Éveil, *s. m.* (*famil.*) avis sur une chose intéressante, oubliée, négligée, imprévue; alerte (donner l'—).

Éveillé, e, *adj. s. Experrectus.* gai; vif; espiègle; ardent; attentif; soigneux (air, esprit, yeux, personne —e). *f.* coquette. B.

Éveiller, *v. a.* -lé, e, *p. Exsuscitare.* faire cesser *ou* rompre le sommeil; (*fig. famil.*) rendre plus vif, plus gai, plus ardent, plus actif; égayer. (s'—), *v. pers.* cesser de dormir. *v. pron. récipr.* (*syn.*)

Éveillure, *s. f.* petits trous dans la meule du moulin pour la faire mordre.

Évènement, *s. m. Eventus.* issue, succès bon *ou* mauvais d'une chose (— fâcheux; heureux —; — inouï, historique)[1]; fait, accident, aventure, incident remarquables (grand —; attendre l'—; se préparer à l'—); dénouement. à tout —, à tout hasard,

quoi qu'il arrive. -vén-. (*syn.*) [1] *C'est une folie de se vanter, avant le temps, des choses dont l'*événement *ne dépend pas de nous.* (Louis XIV.) *C'est en général une règle peu sûre de juger les hommes et les choses par les* événements. [De Bausset.] *Dans tous les temps, comme chez tous les hommes, la force de l'opinion a décidé les plus grands* évènements. [Ferrand.]

Évent, *s. m.* altération des aliments, des liqueurs, exposés à l'air; air agité; son action; G. différence entre le boulet et le calibre d'un canon; ouverture d'un canon. —s, *pl.* trous de l'ouïe des poissons; conduits passagers pour l'air des fourneaux. (*fig. famil.*) tête à l'—, étourdie, légère; homme étourdi, léger. —, excédant de la mesure. B.

Éventail, *s. m.* ce qui sert à éventer, à agiter l'air pour se rafraîchir; assemblage de petites lames mobiles sur un axe, et revêtues d'un papier, etc., plié par petites bandes; croisée terminée en ovale; sa forme; partie verticale d'un berceau de treillage. —, zoophyte; poisson testacé, *ou* Sole. —, espèce d'ais pour couvrir les tireurs, t. milit. B. || évantaïë.

Éventailler, *s. m.* marchand d'éventails.

Éventailliste, *s. m.* celui qui fait et vend des éventails.

Éventaire, *s. m.* plateau en osier que portent devant elles les fruitières, etc. *et* Évan-. R. CO.

Évente, *s. f.* panier de chandelier; caisse. R.

Éventé, e, *adj. Divulgatus.* (esprit —) léger, évaporé. —, *s.* A. (*famil.*)

Éventement, *s. m.* action d'éventer. R.

Éventer, *v. a.* -té, e, *p. Ventilare.* donner du vent en agitant l'air; faire du vent avec un éventail; exposer au vent, à l'air; donner de l'air, déboucher, ouvrir; — le grain, le remuer pour lui donner de l'air. —, (*fig. famil.*) découvrir (— un complot, un secret) [1]; — la mine *ou* la mèche, découvrir une affaire secrète; faire échouer un projet. —, mettre le vent dans les voiles; écarter du mur une pierre que l'on monte. B. (s'—), *v. pers.* se donner de l'air; *v. pron.* se gâter à l'air. *Un dessein qu'on* évente *est tout près d'avorter.* [Piron.]

Éventeur, *s. m.* qui évente. V. (*inus.*)

Éventiller (s'), *v. pers.* t. de fauc. se secouer en volant. R. G. C. V.

Éventive, *adj. f.* (probabilité —) éventuelle. [J.-J. Rousseau.]

Éventoir, *s. m.* gros éventail de cuisinier pour allumer le charbon; ouverture pour l'air des mines; RR. évacuation d'une étuve. B. (*nouv.*)

Éventouse, *s. f.* trou pour donner de l'air au four, etc.

Éventration, *s. f.* sortie accidentelle des viscères après une blessure. (*inus.*)

Éventrer, *v. a.* -tré, e, *p. Eviscerare.* fendre le ventre; en tirer les intestins. (s'—), *v. pers.* (*popul.*) faire les derniers efforts. (*inus.*)

Éventualité, *s. f.* qualité de ce qui est éventuel.

Éventuel, -le, *adj.* fondé sur un évènement incertain (traité, succession —le). *f.* -ele. R. *On préfère les égards, monnaie de l'amitié, à un dévouement* éventuel *qui l'acquitterait en entier.*

Éventuellement, *adv.* (hériter, succéder —) par évènement. -éle-. R.

Éventure, *s. f.* crevasse d'un canon de fusil.

Évêque, *s. m. Episcopus.* prélat du premier ordre, chef d'un diocèse [1]; (— *in partibus*), dont le territoire est au pouvoir des infidèles. (*prov.*) débattre de la chappe à l'—, d'une chose sur laquelle on n'a pas de droit. —, *ou* Bluet, oiseau du genre du tangara. —, inspecteur, *v.* Episcope. R. sorte de quartz améthyste. (*épi*, sur, *skopeô*, je regarde. *gr.*) [1] *Dans l'ordre de la religion, les empereurs sont soumis aux* évêques; *dans l'ordre de la politique, les* évêques, *même le premier, sont soumis aux empereurs.* [Gélase, pape.] *Dans la primitive Église, les* évêques *de Rome ne différaient des autres que par l'étendue de la juridiction.* [De Courayer.] *Les* évêques *ont souvent oublié que leur nom signifie, à la lettre, travail, peine, application.* [Érasme.]

Éverdumer, *v. a.* donner une couleur verte (aux amandes); tirer une liqueur verte. G. V.

Évergète, *adj. s. m.* bienfaiteur; surnom de quelques princes de Syrie. (*eu*, bien, *ergon*, action. *gr.*)

Éverrer, *v. a.* -ré, e, *p.* t. de vénerie, ôter un nerf sous la langue du chien. C. G. CO. RR.

Éverriateur, *s. m.* t. d'antiq. héritier qui balayait la maison du mort pour en chasser les Lémures. (*everrere*, balayer. *lat.*)

Éversif, -ive, *adj.* qui renverse. [Rœderer.] V.

Éversion, *s. f.* -*sio.* renversement, ruine d'un État, d'une ville. (*peu usité.*)

Évertuer (s'), *v. pers.* -tué, e, *p. Excitare.* s'exciter, s'efforcer à une action louable (s'— pour réussir). (*vertu*, *fr.*)

Éveux, *adv.* (terrain —) qui retient l'eau. G. C. V. *f.* -se. R.

Éviction, *s. f.* action d'évincer, t. de droit.

Évidemment, *adv.* -*denter.* d'une manière évidente. *Les hommes ne s'étant réunis que pour l'utilité commune, ont le droit de réformer tout ce qui lui est* évidemment *contraire.*

Évidence, *s. f.* -*dentia.* certitude manifeste [1]; qualité de ce qui est évident: mettre en —, exposer clairement; être en —, se montrer à tous; se rendre à l'—, être persuadé, convaincu après une preuve, une démonstration. [1] *La crainte ressemble à ces juges trop prompts à conclure sans examiner l'*évidence. [Fielding.] *L'*évidence *ne fait pas de secte.* [Mad. de Stael.] *On ne démontre pas l'*évidence, *on la sent: tout ce qui est appuyé sur des preuves peut être ébranlé, renversé par la réfutation. L'*évidence *est le caractère distinctif du théisme; il se soutient par elle seule, sans le secours des hommes.*

Évident, e, *adj.* -*dens.* (preuve, danger, vérité, crime —), clair; manifeste; très-visible; que l'on voit tout de suite, dont on ne peut contester la réalité, la vérité, la certitude.

Évider, *v. a.* -dé, e, *p.* faire une cannelure, un vide; échancrer; faire sortir l'empois du linge. (s'—), *v. pers. pron.* Évui-. R.

Évidoir, *s. m.* outil, machine pour évider.

Évier, *s. m. Emissarium.* conduit pour les immondices, les eaux de cuisine.

Évigiler, *v. a.* -lé, e, *p.* réveiller. [Clotilde.]

Évilasse, *s. m.* ébène de Madagascar. G. C. V.

Évincer, *v. a.* -cé, e, *p.* déposséder, dépouiller juridiquement.

Éviré, e, *adj.* t. de blas. sans marque de sexe.

Éviscération, *s. f.* extraction, enlèvement des viscères, dans l'autopsie, dans l'embaumement.

Éviscérer, *v. a.* -é, e, *p.* -*rare.* ôter les viscères. (s'—), *v. pers. récipr.*

Évitable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui peut être évité (malheur —); (*inus. très-bon*) [Voltaire.]. *Tranquilliser c'est trahir, lorsque le danger est réel, mais* évitable.

Évitée, *s. f.* largeur d'un canal, etc., suffisante pour faire tourner un vaisseau. -tage, *s. m.* B.

Éviter, *v. a.* -té, e, *p. Vitare.* fuir, esquiver ce qui nuit, déplaît, etc. (— le mal; — quelqu'un, — de le voir, — qu'il ne vous parle) [1]; épargner (à) [Buffon. Marmontel.] (*évitez ce désagrément à un tel; peu correct*). —, *v. n.* t. de mer, changer de position en tournant sur ses amarres. (s'—), *v. pers.* [2] *pron.* [3] *récipr.* se fuir l'un l'autre. [1] *Il n'y a que les personnes qui* évitent *de donner de la jalousie qui soient dignes qu'on en ait pour elles.* [La Rochefoucauld.] *Après le vice, ce qu'il faut le plus* éviter *c'est l'ennui.* [Droz.] *L'homme doit un tribut à la nature: il ne peut* éviter *à la fois et les douleurs du corps, et les peines de l'esprit, et les tourments du cœur.* [2] *Le méchant s'*évite *lui-même.* [3] *Tout ce qui nuit doit s'*éviter.

Éviterne, *adj.* 2 *g.* qui a un commencement et n'a pas de fin. (*vi.*) *syn. d'*Éternel.

Éviternité, *s. f.* (*vi.*) âge, v. durée qui a commencé, mais ne finira pas. T. *mieux syn. d'*Éternité.

Évocable, *adj.* 2 *g.* qui se peut évoquer. *voy.* ce mot.

Évocation, *s. f.* -*tio.* action d'évoquer. *voy.* ce mot.

Évocatoire, *adj.* 2 *g.* qui sert à évoquer (cédule —).

Évohé, *s. m.* cri des Bacchantes; R. V. *courage!*

Évolage, *s. m.* étang poissonneux. V.

Évolé, e, *adj.* inconsidéré. V.

Évoluer, *v. a.* -lué, e, *p.* faire des évolutions, t. de mer.

Évolution, *s. f.* -*tio.* mouvement de troupes pour une nouvelle disposition; développement des corps organiques lors de leur formation; G. V. t. de musiq. subversion du dessus à la basse, et réciproquement. —, développement de l'humanité.

Évolutionnaire, *s. adj.* 2 *g.* (officier —) qui fait faire les évolutions. [Dumouriez.]

Évolutive, *adj. f.* (humanité) se modifiant, se faisant en quelque sorte elle-même. [Ballanche.]

Évolvule, *s. f.* convolvulacée.

Évonymoïde, *s. f. Celastrus. ou* Bourreau des arbres, Célastre grimpant, qui étouffe les arbres.

Évoquer, *v. a.* -qué, e, *p.* -*care.* appeler, faire venir à soi; faire apparaître (— les ames, des esprits); t. de prat. attirer et porter (une cause) d'un tribunal à un autre. (s'—), *v. pron.*

Évuider, *v. a.* R. *voy.* Évider.

Évulsion, *s. f.* action d'arracher, t. de chirurg.

Ex, *prép.* ci-devant; qui a été. —-assistant, e, *s. m.* qui a assisté; assesseur. G. —-définiteur, *s. m.* qui a été définiteur. G. C. —-gardien, *s. m.* qui a été gardien. C. G. —-jésuite, *s. m.* qui a été jésuite. C. G. RR —-laquais, *s. m.* qui a été laquais. T. G. C. RR. —-lecteur, *s. m.* qui a été lecteur. G. C. RR. —-noble, *s. m.* qui a été noble. C. —-oratorien, *s. m.* qui a été oratorien. G. —-parlementaire, *s. m.* qui a été du parlement. —-professo, *adv.* exprès; avec attention. Exprofesso. A. V. —-provincial, *s. m.* qui a été provincial. C. G. —-recteur, *s. m.* qui a été recteur. G. C. RR. —-voto, *s. m.* offrande promise; chose offerte par un vœu. (*ex*, de, *votum*, vœu. *lat.*)

Exacerbantes, *s. f. pl.* (fièvres —), aiguës, accompagnées d'irritation. L. || ègzâ-.

Exacerbation, *s. f.* augmentation d'un paroxysme.

Exacorde, *s. m.* instrument à six cordes; système de musique composé de six sons. *mieux* Hex-. (*hex*, six, *chordê*, corde. *gr.*) || egsâ-.

Exacountien, *s. m.* nom de sectaire. V.

Exact, e, *adj. Accuratus.* qui a de l'exactitude (personne, auteur, historien —); régulier, ponctuel (— à payer, au rendez-vous); soigneux, minutieux (—e perquisition; recherche —e); (chose —e) faite avec toute la ponctualité, le soin possible, (récit, style, énumération, compte —).

Exactement, *adv. Diligenter.* avec exactitude (suivre, observer, travailler —).

Exacteur, *s. m.* -*tor.* celui qui commet des exactions, percepteur qui exige avec dureté, et au-delà de ce qui est dû (dur, impitoyable —); t. d'antiq. celui qui poursuit les débiteurs; inspecteur des ouvriers; percepteur des droits.

Exaction, *s. f.* -*tio.* action d'exiger durement, et surtout de recevoir plus qu'il n'est dû (véritable, grande, horrible —; faire une —). || egzak-.

Exactitude, *s. f. Diligentia.* attention ponctuelle et régulière; précision, justesse [1] (grande —; admirable —; avoir, apporter de l'—). [1] *L'avantage de l'*exactitude *à payer toutes ses dettes, est de posséder réellement ce qui reste. L'*exactitude *dans les ouvrages d'esprit est le sublime des sots.* [De Pons.]

Exaèdre, *voy.* Hexaèdre. || ègzâèdrě.

Exagérateur, *s. m.* qui exagère; menteur [1] (grand —). *f.* -trice. [Chamfort.] || egzâ-. [1] *Le public est* exagérateur. [Voltaire.]

Exagératif, -ive, *adj.* -*rans.* qui tient de l'exagération (rapport —); qui exagère, amplifie (style, mot —); porté à l'exagération. [Houtteville.]

Exagération, *s. f. Auxesis.* discours, expression qui exagère, hyperbole; action [1], habitude, désir d'exagérer; (*fig.*) excès factice [2] (— de patriotisme, etc.; grande —; — trompeuse, perfide; mettre de l'— en tout; il y a de l'—). —, ce que l'on ajoute en exagérant (ôter, retrancher les —s d'un récit [3]). [1] *Il vaut mieux que le ridicule consiste dans l'*exagération *un peu niaise du bon, que dans l'élégante* exagération *du mal.* [Mad. de Stael.] *Il faut faire servir l'*exagération *même au succès de la vérité.* [Ginguené.] [2] *L'*exagération *des éloges nuit à celui qui les donne et à celui qui les reçoit. L'*exagération *du zèle nuit à son auteur et à son objet.* [3] *L'*exagération *dans le style et les pensées annonce un esprit vain et faux. L'*exagération *révèle la faiblesse.* [Say.] *De tous les récits, de toutes les peintures, de toutes les critiques, de tous les éloges,*

*ôtez la part de l'*exagération. *L'*exagération *est le mensonge de l'honnête homme.* [De Maistre.]

Exagéré, e, *s. adj.* qui outre, exagère [1] (peinture, tableau, récit —); AL. enthousiaste, fanatique révolutionnaire. B. *et s.* [2]. || ègzā-. [1] *Ce qui est outré et* exagéré *ne peut durer.* [De Bouillé.] [2] *Sur douze* exagérés, *on trouve un fou, un sot et dix hypocrites.* [De Malesherbes.] *Les* exagérés *d'un parti ne sont souvent que les hypocrites agents de l'autre. Les* exagérés *croient atteindre le but; ils le dépassent.*

Exagérer, *v. a. Amplificare.* agrandir, louer *ou* décrier à l'excès ce dont on parle; amplifier, grossir *ou* diminuer par les récits; représenter par le discours [1], par des images [2], les choses beaucoup plus grandes *ou* plus petites, plus louables *ou* plus mauvaises qu'elles ne sont en effet. (s'—), *v. réfléc.* [3] *et pers.* -ré, e, *p.* (portrait *exagéré*). [1] *Il n'est permis d'*exagérer *que les bienfaits qu'on a reçus.* [D'Arc.] *On* exagère *les avantages; on atténue, on dissimule les inconvénients.* [2] *L'imagination nous rend braves ou lâches, selon qu'elle* exagère *ou diminue le péril. Une bien funeste erreur est d'imaginer qu'il est utile d'*exagérer *la morale.* [Droz.] [3] *On s'*exagère *le péril, les biens et les maux à venir.*

Exagone, *mieux* Hex-, *s. m.* figure à six angles et six côtés. (*hex*, six, *gônia*, angle. *gr.*)

Exaltation, *s. f. -tio.* élévation (du pape au pontificat; — de la croix); (*fig.*) exagération dans les idées, les sentiments; chaleur d'imagination, enthousiasme, fanatisme [1] (— dans la tête, l'esprit, les idées) (*nouv.*); t. de chimie, épuration au plus haut degré; t. d'astrolog. signe dans lequel un astre a le plus d'influence; t. d'algèb. *vi.* de liturgie, élévation. || ègzāl-. (*ex*, hors de, *altus*, élevé. *lat.*) [1] *L'*exaltation *en tout genre et dans quelque sens qu'on l'entende, s'avance entre des abymes.*

Exalter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Tollere.* louer, priser, vanter, élever par le récit (— le mérite, une personne, sa renommée, son nom, ses bienfaits); porter à l'enthousiasme, au délire [2]; t. de chimie, augmenter la force; doubler la vertu; purifier autant que possible un métal; augmenter la vertu d'un minéral; sublimer (— une essence) (*vi.*); (*fig. épist.*) [3]. *v. pers. pron.* (la tête, l'imagination, l'ame, le courage *s'exaltent*). B. [1] *Je recommande la défiance envers les gens d'une dévotion* exaltée. [Lexington.] *L'ame forte résiste à l'adversité; celle qui n'était qu'*exaltée *succombe.* [2] *Les romans* exaltent *la tête et refroidissent le cœur. La vanité nous porte à chercher et grossir les vices de ceux dont on* exalte *les vertus.* [3] *En voulant trop* exalter *la gloire on la dissipe.*

Exalumineuse, *adj.* (perle —) brillante, étincelle d'Orient. || ègzā-.

Examen, *s. m. Inquisitio.* recherche, discussion, observation soigneuse, exacte, réfléchie [1] (rigoureux, soigneux —; — exact; sévère —; faire subir l'—; mettre à l'—; ne pas subir l'—; passer par l'—); questions pour examiner la capacité d'un élève, d'un écolier, d'un aspirant; censure, critique. || ègzā-. [1] *Il y a de la témérité à soumettre la religion à l'*examen *de la raison.* [Nicole.] *Dieu ne donna la raison à l'homme que pour qu'il soumît tout et lui-même à son* examen. *A l'*examen, *il y a peu d'esprits dont on soit et dont on puisse être parfaitement content.* [Mad. du Deffant.]

Examinateur, *s. m. Inquisitor.* qui examine, interroge des candidats, des récipiendaires (— rigoureux). *adj.* (jury —).

Examination, *s. f.* action d'examiner; examen [D'Ablancourt.].

Examiner, *v. a. -nare.* rechercher exactement; faire l'examen; regarder attentivement (— quelqu'un, une chose, un être; — un livre, un compte, une affaire); *se dit absol.* [1]; discuter avec soin; interroger pour connaître la capacité (— un récipiendaire, un aspirant, un écolier); considérer attentivement et sur toutes les parties du corps pour connaître le degré de force ou de faiblesse, les qualités ou les défauts [2]. -né, e [3], *p. adj.* usé (habit). (s'—), *v. réfl.* s'user, (*fig. famil.*) *se dit* d'un habit; A. G. V. (*peu usité*). *v. pers.* s'étudier, se sonder, s'interroger soi-même [4]; t. de dévot. faire son examen pour se confesser. [1] *Si vous êtes juge,* examinez; *si vous êtes tyran, ordonnez.* [Sénèque.] [2] *On* examine *les conscrits comme les chevaux au marché.* [3] *Tout bien* examiné, *il n'y a d'utile que l'honnête.* [Cicéron.] [4] Examinez-*vous vous-même plutôt que les autres.* [Max. lat.] *Qui s'*examine *se mésestime.*

Exsangue, *adj.* (poète —) futile. [Montaigne.] (*exsanguis*, privé de sang, de vie. *lat.*)

Exanie, *s. f. -nia.* chute de l'anus.

Exanthémateux, -se, *adj.* de l'exanthème. -matique.

Exanthème, *s. m. -ma.* éruption à la peau, avec *ou* sans continuité. -ème. A. C. efflorescence, matière poudreuse. || ekzan-. (*exanthéô*, je fleuris. *gr.*)

Exantlation, *s. f.* action de faire sortir (un fluide) par le jeu de la pompe. G. C. V. (*antléô*, j'épuise. *gr.*)

Exapole, *mieux* Hex-, *s. f.* contrée où il y a six villes. (*hex*, six, *polis*, ville. *gr.*)

Exarchat, *s. m.* dignité, territoire de l'exarque, t. d'antiq. || -kā.

Exarque, *s. m.* commandant en Italie pour les empereurs grecs; dignité dans l'église grecque, après le patriarche. (*ex*, hors, *arché*, empire. *gr.*)

Exarthrème, *s. m. -ma.* luxation.

Exarthrose, *s. f. -sis.* luxation.

Exaspération, *s. f. -tio.* action d'exaspérer, ses effets; état de ce qui est exaspéré. A. V. C. augmentation d'un accès de fièvre.

Exaspérer, *v. a.* -ré, e, *p.* aigrir, irriter à l'excès; A. V. provoquer, G. (— les esprits; l'injustice, l'ironie, l'insolence *exaspèrent;* — quelqu'un). (s'—), *v. pers. pron.* (*asper*, rude. *lat.*)

Exastyle, *s. m.* portique à six colonnes de front. *mieux* Hex-. (*hex*, six, *stulos*, colonne. *gr.*)

Exaucement, *s. m.* action d'exaucer. T. C. || ègzō-.

Exaucer, *v. a.* -cé, e, *p. Exaudire.* écouter favorablement une prière, accorder la demande (— les vœux; — un peuple) [1]. *v. pron.* être exaucé (ses vœux ne peuvent s'—) (*épist.*). [1] *Souvent le Ciel serait injuste s'il* exauçait *nos prières.*

Exautoration, *s. f.* action de dégrader. (*vi.*) Auct-.

Exautorer, *v. a.* -ré, e, *p.* dégrader. (*vi.*) Auct-.

Excalcéation, *s. f.* action de déchausser; t. d'ant., marque d'ignominie infligée par une veuve juive au parent de son époux décédé qui refusait de remplacer celui-ci.

Excarner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de peignier, ôter le bois des dents, en faire l'écartement. || ekska-.

Excavation, *s. f. -tio.* action de creuser; creux dans un terrain (faire une profonde —). || essēcā-.

Excave, *adj.* 2 *g. l'opposé de* concave; hémisphérique, en portion de globe (bloc, etc., —). (*inusité.*)

Excaver, *v. a.* -vé, e, *p.* creuser profondément. R. C. V. (s'—), *v. pron.*

Excédant, e, *adj. Reliquus.* qui excède (somme —e). —, *s. m.* nombre, qualité qui excède; ce qui excède; ce qui reste après une soustraction (l'—). || èkcé-.

Excédation, *s. f.* action d'excéder. V.

Excéder, *v. a.* -dé, e, *p. Excedere.* outre-passer; aller au-delà des bornes (— son pouvoir, les ordres donnés; — une somme prescrite, un nombre); traiter avec excès; *en bien, et surtout en mal:* porter à l'excès; fatiguer, importuner; battre outrageusement, à l'excès (— quelqu'un). (s'—), *v. pers.* faire quelque chose jusqu'à l'excès, jusqu'à l'extrême fatigue.

Excellemment, *adv. Excellenter.* d'une manière excellente (écrire, jouer —). (*style précieux.*)

Excellence, *s. f. Excellentia.* degré éminent de perfection (— d'une chose); titre d'honneur au-dessous d'altesse [1]. (par —), *adv.* excellemment, à merveille; *se dit* de ce qui excelle sur tous les autres (le sage par —) (*famil.*). || ekcélancë. [1] *La flatterie donna de l'*excellence *à des hommes qui n'excellaient qu'en mal.*

Excellent, e [1], *adj. Excellens.* qui excelle; d'une qualité supérieure; supérieur; le meilleur (— vin; chose, livre, homme —). —, très-bon (homme, artiste —), qui a un grand talent. —, *s. m.* [2]. (*diffi.*) [1] *Il est affreux de survivre à tout avec une* excellente *mémoire, un cœur sensible; c'est recommencer une vie toute de regrets.* [2] *Il n'y a rien de pire que l'*excellent *quand il devient mauvais.*

Excellentissime, *adj.* titre d'honneur; (*famil.*) très-excellent.

Exceller, *v. n. Excellere.* surpasser par une qualité; avoir un degré éminent de perfection, de supériorité au-dessus des êtres de même profession *ou* genre (— dans sa profession, en musique, dans les arts [1], sur *ou* par-dessus tous; — au-dessus des autres, A. *pléonasme*). —, dominer, avoir la supériorité, l'autorité [2]; (*ironiq.*) *se dit* des vices (— en mal, en méchanceté, en malice, en perfidies, en mensonges; c'est en quoi il *excelle*). (*syn.*) [1] *C'est le malheur des hommes universels de n'*exceller *en rien, pour avoir voulu* exceller *en tout.* [Gracian.] *Qui veut* exceller *en sagesse doit éviter que les femmes* [2] *n'*excellent *sur lui.* [Sent. pers.]

Excentricité, *s. f.* distance entre les centres des cercles excentriques, entre le centre et le foyer de l'ellipse décrit par une planète; disposition exaltée et fantasque de l'esprit. || eksan-.

Excentrique, *adj.* 2 *g.* (cercles —s) engagés l'un dans l'autre et à centres différents; (*fig.*) (homme —) fantasque, original. (*ex*, dehors, *kentron*, centre. *gr.*)

Excepté, *prép.* hormis; hors, à la réserve de (— tel être; prenez tout, — cela); si ce n'est (ils se ressemblent, — que l'un est plus grand).

Excepter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Excipere.* ne pas comprendre dans un nombre, une règle, un choix, etc.; ne pas désigner pour être compris dans (— un être des autres; — un mot de ceux qui se déclinent). (s'—), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être excepté; (*épistol.*) (cela doit, ne doit pas s'—). || èkcepté. [1] *Le scélérat et le fou* exceptés, *chaque homme croit que la raison est ce qu'il pense, la vérité ce qu'il dit, la justice ce qu'il fait.*

Exception, *s. f. -tio.* action d'excepter (un être) d'une énumération, d'un nombre (faire — [1], faire une, des —s de...; être dans l'— de la loi [2], qui a une *ou* plusieurs —s; ne pas souffrir d'—). —, ce qui doit être, ce qui est excepté (former une —; être dans une — fondée, ordinaire, juste, raisonnable); état de l'être excepté (faire —; être une — [3]; baser une —). —s, *pl.* moyen qui exceptent de répondre, t. de pratiq. (fournir, produire ses —s; accueillir, rejeter les —s). (à l'— de...), *prép.* excepté, hormis. A-l'ex-. C. [1] *Les causes célèbres prouvent que les scélérats font* exception. [2] *Les* exceptions *rares n'ôtent rien à la force des lois générales.* [Voltaire.] *Il ne faut ni compter sur les* exceptions, *ni raisonner d'après elles. Dans la vie, les plaisirs sont des* exceptions. *Les lois d'*exception *ne sont qu'un despotisme légal.* [3] *L'homme heureux ou parfait est une* exception.

Exceptionnel, le, *adj.* d'exception, qui renferme une exception (loi [1], clause —le). [1] *Les lois* exceptionnelles *sont les grandes plaies d'une constitution.*

Excès, *s. m. Immoderatio.* ce qui passe les mesures, les bornes de la raison, des vertus [1], de la bienséance (grand, coupable —; — répréhensible; — de folie; il y a de l'—; donner dans l'—; éviter l'— en tout; réprimer les —) [2]; débauche, déréglement (faire des —; les — tuent); outrage, violence, t. de pratiq. (commettre, se permettre des —; punir les —); excédant d'une quantité sur une autre. G. V. (à l'—), *adv.* outre mesure (porter, pousser tout à l'—). A-l'—. C. || èkcès. [1] *Tout ce qui chez l'homme naît de la nécessité finit par l'*excès. [Pline.] *Ceux qui prennent l'*excès *de la bonté pour l'*excès *de la faiblesse ont souvent lieu de s'en repentir.* [Fielding.] [2] *Il est à peu près impossible de réprimer les* excès *sans gêner la liberté. Après une révolution, la prudence marche sur une ligne étroite, entre les derniers* excès *et les anciens abus.* (*Ex*, hors de, *cedo*, je vais. *lat.*)

Excessif, -ive, *adj. Immodicus.* qui excède la règle, la mesure, le cours ordinaire, les bornes raisonnables [1]: *se dit* du vice, des personnes [2]; qui va à l'excès; où il y a de l'excès, G. V. (froid, chaleur, mesure, prix, abstinence, rigueur, passion [3], prodigalité —ive). [1] *Notre raison doit nous servir à modérer ce qu'il y a d'*excessif *en nous.* [Le gr. Frédéric.] [2] *Les hommes sont* excessifs *en tout quand ils peuvent.* [Voltaire.] [3] *Une joie* excessive *a les mêmes symptômes qu'une* excessive *douleur.* [Prévôt.]

Excessivement, *adv. Immoderatè.* d'une manière excessive. *Les hommes seraient* excessivement *malheureux de l'immortalité sur la terre.*

Excessiveté, *s. f.* qualité de ce qui est excessif. (*vi.*)

Exciper, *v. a.* fournir des exceptions (— de la prescription); induire, argumenter de...

Excipient, *s. m.* substance qui sert de base aux médicaments : *par ex.* l'eau, les électuaires, les conserves, les confections, etc. ‖ èkcī-.

Excise, *s. m.* impôt sur les boissons, l'huile; bureau de sa recette, en Angleterre. A. G.

Excision, *s. f.* action de couper; v. castration; B. échancrure, entaille; G. circoncision en Perse, par l'enlèvement partiel [Chardin.].

Excitabilité, *s. f. voy.* Incitabilité. V.

Excitateur, -trice, *s.* emploi claustral; celle, celui qui éveille les autres; G. C. instrument pour exciter les étincelles électriques. V.

Excitatif, -ive, *adj. s. m. Excitatorius.* qui excite, propre à exciter (remède, potion —ive).

Excitation, *s. f.* (*inus.*) action de ce qui excite. C.

Excitatoire, *adj.* 2 *g.* (lettre —) qui excite à, t. de chancellerie apostolique.

Excitement, *s. m.* rétablissement de l'action du cerveau. V. ‖ èkcitĕ-. état d'excitation.

Exciter, *v. a.* -té, e, *p. Concitare.* émouvoir, provoquer (— la soif, la pitié)[1]; causer; faire naître (— une sédition, une passion)[2]; encourager, animer (— les soldats)[3]; occasioner, etc. *v. pron. pers.* (s'— au travail, à la vertu); *v. récipr.* (s'— les uns les autres). (*syn.*) ‖ ekcī-. [1] *La possession calme l'amour ; elle* excite *l'ambition et l'avarice.* [De Lévis.] [2] *L'amour-propre ne saurait se montrer sans* exciter *l'aversion.* [Nicole.] [3] *Parler souvent des obligations que l'on a à certaines gens, c'est* exciter *les autres à nous obliger aussi.* [Gracian.]

Exclamatif, -ive, *adj.* propre à l'exclamation. G.

Exclamation, *s. f. -tio.* cri fait par admiration, surprise, joie, indignation, désir *ou* fureur, etc. (faire une grande —). *ex. Qu'il serait à désirer que de nouveaux apôtres vinssent prêcher la charité!* ‖ essèkla-.

Exclamativement, *adv.* d'une manière exclamative.

Exclure, *v. a.* -clu, e, *ou* -clus, e, *p. Excludere.* empêcher d'être admis dans une compagnie, d'obtenir une charge, etc.; chasser; expulser; écarter[1]; retrancher quelqu'un (— d'une compagnie); priver d'un avantage. (*épist.*) *v. pers.* s'— soi-même[2]; *v. récipr.* s'— mutuellement[3]; *v. pron.* devoir être exclus, mériter d'être exclus[4]. [1] *L'amour de l'argent et l'amour de soi* excluent *tous les amours. La finesse* exclut *le génie. L'orgueil et la vanité* excluent *la reconnaissance.* [2] *La modestie s'*exclut *du nombre des vertus.* [3] *La plupart des passions, des vices, des vertus, s'*excluent *mutuellement de notre cœur.* [4] *Un don intéressé s'*exclut *du nombre des bienfaits.*

Exclusif, -ive, *adj. Excludens.* qui exclut *ou* peut exclure (privilége, raison, clause, droit —)[1]; (goût —), dominant, unique; (égoïsme —); (personne —ive, homme —, nation —ive), qui exclut tout ce qui heurte ses goûts, ses opinions, ses intérêts; qui écarte tous ceux qui lui déplaisent (*épist.*). *s.* patriote par excellence (*iron.*). B. [1] *Rien n'est plus ennemi, plus* exclusif *de l'autorité royale que l'aristocratie.* [Ferrand.] [2] *L'esprit de parti nous rend* exclusifs. *L'homme* exclusif *s'appauvrit; il rétrécit l'univers. Les esprits* exclusifs *causent beaucoup de mal, empêchent beaucoup de bien.* [Droz.]

Exclusion, *s. f. Exceptio.* déclaration, acte par lequel on exclut (donner l'— à quelqu'un; injuste —; — méritée; faire l'— de...). *Quiconque aime véritablement les arts, donne des préférences et non des* exclusions. [Suard.]

Exclusivement, *adv.* -sorič. (à) à l'exclusion, en excluant (lisez de telle page à telle page —; s'occuper — de...; s'attacher — à) uniquement. ‖ eksel- *et* èssēcl-. (*famil.*)

Exclusiveté, *s. f.* état de l'exclusif. C.

Excogitation, *s. f.* pensée, réflexion. (*vi.*)

Excommunication, *s. f. -tio.* censure qui excommunie (— majeure, qui retranche de l'Église; encourir, prononcer, lever l'—).

Excommunié, e, *adj. -nicatus.* retranché du nombre des fidèles. (*fam.*) ‖ eksco- *et* èssēco-.

Excommunier, *v. a.* -nié, e, *p.* retrancher de la communion de l'Église, séparer des fidèles.

Excoriateur, *s. m. adj.* qui excorie (remède, instrument —).

Excoriation, *s. f.* écorchure de la peau.

Excorier, *v. a.* -rié, e, *p.* écorcher la peau, une membrane. (*corium*, cuir, peau. *lat.*)

Excortication, *s. f.* action d'ôter l'écorce. (*cortex*, écorce. *lat.*)

Excréation, *s. f.* crachement, t. de méd.

Excrément, *s. m. -tum.* sécrétion; ce qui sort du corps de l'animal; matières fécales; ongles, cheveux, cornes, etc. (*fig.*) — de la terre, du genre humain, être vil [Malherbe.]. A. (*ekkrinô*, je sécrète. *gr.*)

Excrémentation, *s. f.* acte d'évacuer les matières excrémentielles (— facile, laborieuse). (*peu usité.*)

Excrémenteux, -se, -tiel, le, -titiel, le, *adj. -titius.* (matière —se) qui tient de l'excrément, t. de méd. *f.* -tiele. -titiele. R. ‖ èssĕcré-.

Excrémentiel, le, *adj. voy.* Excrémenteux.

Excrescence, *s. f. voy.* Excroissance.

Excréteur, -trice, *adj.* (canal —) des excrétions. *voy.* Excrétoire.

Excrétion, *s. f.* sortie naturelle des humeurs nuisibles, ces humeurs. ‖ ekscré-.

Excrétoire, *adj.* 2 *g.* (vaisseaux, glandes, conduits —s) pour l'excrétion.

Excroissance, *s. f. Excrescentia.* tumeur; superfluité de chair, de matière; ce qui excède la superficie, la forme ordinaire. Excrescence. G. R. V.

Excru, *adj.* (arbre —) cru hors du bois. (*vici.*) T. G. RR.

Excrucier, *v. a.* tourmenter; affliger vivement. (*pédantesque.*)

Excubiteur, *s. m.* t. d'antiq. garde du palais des empereurs. G.

Excursion, *s. f. -sio.* course, irruption sur le pays ennemi (faire de fréquentes —s); (*fig.*) écart; digression (se perdre dans des —s). ‖ ekscūr-.

Excusable, *adj.* 2 *g.* (personne, faute —) qui peut être excusé; digne d'excuse. ‖ ekscūză-.

Excusablement, *adv.* d'une manière excusable. [Montaigne.]

Excusateur, *s. m.* celui qui excuse. (*vi.*) [H. Étienne.]

Excusation, *s. f.* motif de démission, *ou* de décharge d'une tutelle, d'une charge publique.

Excuse, *s. f. -satio.* raison pour excuser *ou* s'excuser; pour disculper *ou* se disculper [1] (bonne, mauvaise, légère, faible, sotte —; — valable, légitime, impertinente; donner, trouver, alléguer, recevoir une —; prendre pour —); prétexte spécieux pour ne pas faire. *pl.* faire des —s, reconnaître un tort, passer condamnation sur un fait; demander des —s, exiger qu'on reconnaisse un tort, qu'on passe condamnation; s'excuser soi-même (*solécisme*). ‖ eksc̄ūsĕ. (*syn. diffi.*) [1] *La prudente indulgence admet toute* excuse, *lorsque celle-ci annonce l'intention de ne pas réitérer.*

Excuser, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] donner des raisons pour disculper *ou* se disculper (— quelqu'un, l'— d'une faute); justifier [2]; pardonner [3]; tolérer; supporter (— les fautes); *se dit absol.;* admettre les excuses; (— de faire une chose), en dispenser. (s'—), *v. pers.* -sare. se justifier [4]; se dispenser de faire. *v. pron.* pouvoir être excusé (cela peut s'—). *v. récipr.* [1] *Tout peut être excusé, hormis la lâche indifférence pour la chose publique.* [Mirabeau.] [2] *La droiture de l'intention n'*excuse *pas le crime.* [Port-Royal.] *Le succès n'*excuse *le crime qu'aux yeux des fous et des méchants. Il est bien plus facile d'accuser un sexe que d'*excuser *l'autre.* [Montaigne.] *L'hypocrite blâme son vice secret dans les autres; l'homme franc l'*excuse, *et tous deux le décèlent.* [3] Excusez *ce que vous ne pouvez corriger.* [Prov. allem.] [4] *Nous ne pouvons nous* excuser *sur notre ignorance, que lorsqu'il nous est impossible d'en sortir.*

Excuseur, *s. m.* qui excuse. R. (*inus.*)

Excussion, *s. f.* secousse, ébranlement, t. de méd.

Exéat, *s. m.* permission donnée à un prêtre par son évêque d'exercer son ministère hors de l'évêché; permission de sortir du collége. Exeat. R. ‖ ekzéātĕ.

Exécrable, *adj.* 2 *g. Execrabilis.* détestable, horrible (crime, homme, mœurs, opinion, système, goût, principes —s)[1]; abominable, affreux; extrêmement mauvais (chose—). — (à, au) [Laharpe.]. (*ex*, privatif, *sacer*, sacré. *lat.*) [1] *Les ennemis de la liberté lui firent déchirer ses propres enfants pour la rendre* exécrable. *L'homme le plus* exécrable *est le supérieur qui croit ne rien devoir à son inférieur.* [Ste.-Foix.]

Exécrablement, *adv. Execrandum.* (versifier —) d'une manière exécrable. ‖ egzé- *et* eksé-, egzé-.

Exécration, *s. f. -tio.* horreur extrême pour (un être) (être en — à tous; digne de l'—, exécrable); impiété; profanation des choses sacrées, imprécation, serments avec blasphème (faire, dire des —s; A. *peu usité*); action, accident par lesquels une chose perd sa consécration, t. de théol. R. RR. G.

Exécratoire, *adj.* 2 *g.* qui contient une exécration (serment —).

Exécrer, *v. a.* -cré, e, *p.* (*vi.*) avoir en exécration; détester. (*énergique, peu usité.*) (s'—), *v. pers. pron. récipr.*

Exécutable, *adj.* 2 *g.* qui peut être exécuté (chose —). [Leibnitz.]

Exécutant, *s. m.* joueur d'instrument, concertant. [Année littéraire.]

Exécuter, *v. a.* -té, e, *p. Exsequi.* mettre à exécution, à effet[1]; accomplir (— un dessein, un projet, une entreprise); saisir les biens, les faire vendre (— les meubles, — quelqu'un); faire mourir par ordre de justice; jouer, chanter (— un morceau de musique); — militairement, faire payer par force une imposition, en exerçant des rigueurs; fusiller. (s'—), *v. pers.* vendre pour se libérer; faire les sacrifices nécessaires; prévenir les décisions en s'y soumettant d'avance[2]. *v. pron.* [1] *Il est plus facile de faire des lois que de les* exécuter. [Bonaparte.] [2] *L'humble franchise s'*exécute.

Exécuteur, -trice, *s.* qui exécute (— d'ordres, d'une entreprise[1]; — testamentaire). — des hautes-œuvres, *s. m.* bourreau[2]. [1] *Tout prince sage doit souhaiter de n'être que l'*exécuteur *des lois.* [Fénelon.] [2] *Les critiques, par métier, sont les* exécuteurs *des hautes-œuvres de la république des lettres.*

Exécutif, -ive, *adj.* qui fait exécuter les lois (pouvoir —); de l'exécution.

Exécution, *s. f. -tio.* action, manière, facilité d'exécuter (— d'un projet, d'une loi[1], d'un opéra, d'un criminel[2]; prompte —; mettre en — un dessein, à — un arrêt); t. d'arts (— facile, agréable, soignée, légère, lourde). — militaire, peine de mort par les armes; peine contre ceux qui refusent les contributions. [1] *Que sont les lois quand leur* exécution *dépend d'un despote!* [De Valery.] [2] *Les* exécutions *illégales sont des attentats envers Dieu et les hommes.* [Barbaroux.]

Exécutoire, *s. m.* sentence, acte, forme, arrêt portant contrainte (obtenir, délivrer un —); *adj.* 2 *g.* qui donne pouvoir d'exécuter judiciairement.

Exèdre, *s. m.* t. d'antiq. lieu d'assemblée de savants, G. C. V. et gens de lettres; cabinet avec un lit de repos. B. ‖ ekzèdrĕ. (*ex, hedra*, siége. *gr.*)

Exégèse, *s. f.* explication, exposition claire; construction géométrique des équations; discours entier pour expliquer; commentaire. G. (*exégéomai*, j'expose. *gr.*)

Exégètes, *s. m. pl.* t. d'antiq. jurisconsultes, conseils des juges; cicérone; interprètes en matière de religion. G. V.

Exégétique, *s. f.* C. G. V. manière de trouver les racines d'une équation. —, *adj.* qui explique, R. (méthode —).

Exemplaire, *s. m. -plar.* livre imprimé; modèle, original; patron; prototype (*vi.*). —, *adj.* 2 *g.* qui donne l'exemple; proposé pour exemple, qui peut en servir (vertu, châtiment, vie —).

Exemplairement, *adv.* d'une manière exemplaire.

Exemple, *s. m. -plum.* ce qui peut servir de modèle, être imité (grand, bon, mauvais, fatal, triste —; — dangereux, funeste; — inimitable, vivant; — singulier; donner, montrer, prendre, suivre, citer, imiter, proposer l'—, un —); action à imiter *ou* à fuir; chose à imiter; chose à citer comme pareille à une autre; fait, aventure, histoire, paroles, dit remarquable (l'— est pris de *ou* dans Tacite; citer l'—); chose pareille à celle dont il s'agit, qui l'autorise, la confirme (alléguer un —). *et s. f.* modèle, patron d'écriture, sa copie, G. (écrire, faire, calquer une —); lignes, caractères imités. (par —), *adv. qui confirme ou de comparaison.* Par-ex-. C. à l'—, *adverbial*, à l'imitation (à l'— des Romains). (*diffi.*) *Aucun*

exemple *ne peut justifier ce qui est absurde.* [Johnson.] *Le dernier service que l'homme puisse rendre est de donner l'*exemple *du courage en mourant. Les mauvais princes nuisent plus par l'*exemple *que par la faute même.* [Cicéron.] *Comment l'homme profiterait-il de l'*exemple *laissé par les morts, s'il est aveugle sur celui des vivants?*

Exempt, *s. m.* sorte d'officier de police civile *ou* militaire, chargé des arrestations. —s, *pl.* t. de liturg. gens d'église exempts de la juridiction ordinaire.

Exempt, e, *adj. Immunis.* qui n'est point sujet *ou* assujetti à quelque chose de pénible [1], etc. (— de la mort), garanti, préservé (— du malheur, etc.).‖ egzān. [1] *Être* exempt *de douleur pendant un temps est un plaisir.* [Pope.] *Nous donnons tort aux malheureux pour être* exempts *de les secourir.*

Exempter, *v. a.* -té, e, *p. Liberare.* rendre exempt; affranchir; dispenser de [1] (— quelqu'un de). ‖ egzanté. [1] *Ceux qui commandent au nom de Dieu* exemptent *de l'obéissance lorsqu'ils se conduisent comme s'il n'existait pas.*

Exemption, *s. f. Immunitas.* droit, grace, privilége qui exempte; immunité; action d'exempter, son effet (demander, obtenir, avoir, accorder une —). ‖ egzanpsion.

Exéquatur, *s. m.* ordre, ordonnance pour exécuter un arrêt, t. de prat. (mettre, signer l'—). (*exsequatur,* qu'il soit exécuté. *lat.*)

Exercer, *v. a.* -cé, e, *p.* [1] *-cere.* dresser, instruire, former à quelque chose par des actes fréquents (— des soldats, des matelots; (*fig.*) — ses talents, sa mémoire); user de (— son droit, etc.); pratiquer (— un art, l'hospitalité); mettre en exercice, en exécution [2]; faire mouvoir pour dresser à (— un cheval au manége; — une mécanique); (*fig.*) agir, faire les fonctions (— une charge, etc.); mettre à l'épreuve (— la patience de quelqu'un, (*famil.*) — ses jambes, le faire aller, valeter); mettre en action, en exercice, en usage (— ses facultés, ses forces, ses talents, ses membres, etc.) [3]. (s'—), *v. pers.* s'appliquer à...., s'occuper de..., faire des actes fréquents pour acquérir un art, un talent, une habitude (s'— au jeu, à la course, à l'escrime, au manége, à la musique, à la déclamation); s'—, faire de l'exercice pour la santé. *v. pron.* être, devoir, pouvoir être exercé (cet état ne peut s'— sans honte). *v. récipr.* ‖ ègzèr-. [1] *Un vieux soldat qui n'est pas* exercé *est toujours nouveau.* [Végèce.] [2] *Il ne faut ni art ni science pour* exercer *la tyrannie.* [La Bruyère.] *Il faut de nouveaux titres pour* exercer *de nouveaux pouvoirs.* [Lockart.] *L'autorité n'existe que pour le peuple, et non pour l'intérêt de ceux qui l'*exercent. [Mounier.] [3] *Les hommes les plus dangereux sont ceux qui* exercent *leur activité sur et non pour autrui.*

Exercice, *s. m. -citium.* action par laquelle on s'exerce (long —; — fréquent, continuel; bon —; — pénible; — fatigant; se mettre, se tenir en —) [1]; action, commandement, paroles par lesquelles on exerce des troupes, des matelots (faire, commander, faire faire l'—; aller, être à l'—); évolutions, manœuvres, mouvements, actions de l'exercice; maniement des armes, des outils, des manœuvres, des cordages, des agrès, du canon, etc., pour exercer, s'exercer (savoir faire l'—); (*fig.*) pratique; fonctions d'une charge; travail pour exercer le corps; occupation; peine, fatigue, embarras. —s, *pl.* ce qu'on apprend aux académies de danse, d'équitation, etc. (faire, finir ses —s); thèse, conférence sur les humanités (soutenir un *ou* des —s); pratiques (—s de dévotion. —s de piété, de charité, de vertu, de pénitence). descente de commis, douaniers, inspecteurs, t. (*renouvelé.*); recettes et dépenses d'une année (— 1833, etc.). [1] *L'esprit devient paralytique comme le corps, faute d'*exercice. [Mad. Necker.] *Tout s'acquiert par l'*exercice, *même la vertu.* [Diogène.] *A l'homme qui est au-dessus du besoin, il ne reste que deux moyens de s'amuser, l'*exercice *de son génie ou de sa vertu.* [Mad. Necker.] *L'ame, comme le corps, a besoin d'*exercice. [Lémontey.]

Exercitant, *s. m.* qui fait l'exercice de la retraite.

Exercitation, *s. f.* exercice, dissertation, fatigue.

Exercite, *s. f. -tus.* armée. [Chapelle.] v. (*inus.*)

Exerciter, *v. a.* -té, e, *p.* (*vi.*) exercer; v. faire marcher une armée. b. (*inus.*)

Exercitoire, *adj.* (action —) pour raison du contrat entre le commis du vaisseau et celui qui l'a chargé.

Exérèse, *s. f. Exæresis.* t. de chir. suppression, extraction d'un corps étranger, nuisible. -ese. a. r. ‖ ékzérèsĕ. (*exairéō,* j'arrache. *gr.*)

Exergue, *s. m.* (d'une médaille) petit espace au bas du type, séparé par une ligne, pour la devise, etc. ‖ ègzèrguĕ. (*ex,* hors, *ergon,* œuvre. *gr.*)

Exerrhose, *s. f.* écoulement par une transpiration insensible. (—, *rhéō,* je coule. *gr.*)

Exert, e, *adj.* (étamine) saillant hors (du calice, etc.).

Exfoliatif, -ive, *adj.* (remède) propre à faire exfolier l'os carié. ‖ eksfo-.

Exfoliation, *s. f.* division de l'os carié par feuilles; perte des feuilles, *se dit* des plantes sèches. b.

Exfolier (s'), *v. pers.* -lié, e, *p.* t. de méd. s'enlever par feuilles; t. de botaniq. perdre ses feuilles. *v. pron.*

Exfumer, *v. a.* -mé, e, *p.* t. de peint. adoucir ce qui a trop d'éclat. e. g. c. ‖ eksfumé.

Exhalaison, *s. f. -latio.* fumée, vapeur qui s'exhale d'une substance dans l'air (mauvaise —; — agréable, fétide, pestilentielle; pousser, envoyer des —s; il sort des —s); vapeur qui s'élève d'un solide, t. d'un liquide.

Exhalants, *s. m. pl.* vaisseaux très-déliés, qui versent une humeur sur les surfaces du corps. t. d'anat.

Exhalation, *s. f.* opération pour faire évaporer; action d'exhaler. a. v.

Exhalatoire, *s. f.* machine pour les salines. ‖ égzā-.

Exhaler, *v. a.* -lé, e, *p. -lare.* pousser hors de soi (— des vapeurs, des odeurs, des esprits); (*fig.*) soulager, faire dissiper, manifester (— sa colère, sa douleur). (s'—), *v. pers.* s'évaporer. *se dit au fig.* [1]. ‖ ègzalé. [1] *L'amour est comme les liqueurs spiritueuses; moins il s'*exhale, *plus il acquiert de force.* [Duclos.]

Exhaussement, *s. m. Altitudo.* hauteur, élévation, t. d'arts (avoir, donner de l'—).

Exhausser, *v. a.* -sé, e, *p. Exstruere.* élever plus haut, rendre plus élevé (— un édifice). *v. pers.* [1]; *v. récipr.* [2]; *v. pron.* [1] *Il vaut mieux n'être pas élevé, que d'emprunter, pour s'*exhausser, *les échasses de la cabale.* [2] *Les hommes de parti s'*exhaussent *pour dominer.*

Exhaustion, *s. f.* t. de math. (méthode d'—), manière de prouver l'égalité de deux grandeurs, en faisant voir que leur différence est plus petite qu'aucune quantité assignable. ‖ ègzōstion.

Exhérédation, *s. f. -tio.* action de déshériter; son acte; état de celui qui est exhérédé. a. ‖ ègzé-.

Exhéréder, *v. a.* -dé, e, *p. -dare.* déshériter, pour des causes légales, et même de la légitime, t. de droit anc.

Exhiber, *v. a.* -bé, e, *p. -bere.* montrer, représenter en justice (— des papiers, ses pouvoirs).

Exhibition, *s. f. -tio.* représentation juridique (de papiers).

Exhortatif, -ive, *adj.* qui contient une exhortation. v. -tatoire [Frédéric.]. ‖ ègzōr-.

Exhortation, *s. f. Hortatio.* discours par lequel on exhorte, on excite (à la dévotion, etc.), a. (forte, puissante —; faire une —).

Exhorter, *v. a.* -té, e, *p. Hortari.* exciter, engager, porter par le discours (— quelqu'un au bien, à la paix, etc.). (s'—), *v. pers. récipr.*

Exhumation, *s. f.* action d'exhumer un corps, juridiquement *ou* non. (*ex,* de, *humus,* terre. *lat.*)

Exhumer, *v. a.* -mé, e, *p.* déterrer un corps, souvent par ordre du juge; (*fig.*) [1] — les morts, citer les auteurs morts, les critiquer. (s'—), *v. pers.; v. pron.* [2]; *v. récipr.* ‖ ègzū-. [1] *Vous pouvez* exhumer *d'excellentes pensées de la poussière des bouquins. La raison et la vérité sont ensevelies sous d'énormes monceaux de livres; qui pourra les* exhumer? [2] *Il est des noms, des faits et des erreurs qui ne devraient jamais s'*exhumer *de l'oubli, pour l'honneur et le repos de l'humanité.* [3] *Les partis s'*exhument *pour le triomphe ou la vengeance.*

Exhydrias *s. m.* vent violent poussé par un nuage qui crève. (*ex,* de, *hudōr,* eau. *gr.*)

Exigeant, e, *adj.* (personne —e) qui exige trop de devoirs, d'attention (être trop —).

Exigence, *s. m.* besoin, force de ce qui exige (selon l'— du cas, du temps; — de quelqu'un); action d'exiger [1]. ‖ ègzijāncĕ. [1] *L'amitié obtient, l'importunité arrache; mais l'*exigence *repousse.* [De Lévis.]

Exiger, *v. a.* -gé, e, *p. -gere.* demander, faire payer *ou* fournir avec le droit *ou* la force (— un paiement de quelqu'un, des intérêts; — qu'il les paie); obliger à; requérir [1]; avoir besoin de, nécessiter (— des soins) [2]; engager à ce qui est *ou* n'est pas dû [3]; astreindre à des devoirs. (s'—), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être exigé, *famil. épist., usité* surtout avec la négative (cela ne s'*exige* pas, ne doit pas s'—). —, *v. n. absol. épist. famil.* avoir de l'exigence, contraindre, gêner. ‖ ègzi-. (*exagō,* je contrains. *gr.*) [1] *L'homme passe aisément d'une opinion à l'autre, lorsque son intérêt l'*exige. [Mad. de Staël.] *Les souverains ne pourraient* exiger *des vertus du peuple, s'ils lui donnaient l'exemple des vices.* [Cicéron.] *En mourant, n'*exigez *pas de vos amis une éternelle douleur.* [2] *L'ennui est une maladie de l'ame qui* exige *plus de force que le malheur.* [3] *Les passions et les vices* exigent *plus que les vertus. Les femmes* exigent *toujours trop pour le bonheur.*

Exigibilité, *s. f.* qualité de ce qui est exigible (nier l'— d'une dette).

Exigible, *adj. 2 g.* (dette —) qu'on peut exiger.

Exigu, ë, *adj. -guus.* (*famil.*) fort petit, modique, insuffisant (repas, somme, revenu —; *ironiq.* personne —ë).

Exiguë, *s. f.* bail à cheptel. (*vi.*)

Exiguer, *v. a.* -gué, e, *p.* partager le bétail à cheptel. r. (*vi.*)

Exiguité, *s. f.* petitesse (*fig.*) [1], modicité (— de la fortune). r. -ïté. a. v. v. [1] *Dans les troubles politiques, et sous le despotisme, le sage a pour refuge son invisible* exiguité.

Exil, *s. m. Exsilium.* bannissement, éloignement d'un lieu, par ordre du souverain, par jugement; (*fig.*) disgrace; absence du lieu que l'on préfère (long, honorable, fâcheux —; envoyer, aller, être en —; être rappelé, revenir de son —) [1]; lieu d'exil. ‖ ekzilĕ. [1] *L'*exil *est moins pénible lorsqu'on y est avec la vertu.* [Max. lat.]

Exile, *adj. 2 g.* menu, mince. [Montaigne.] (*vi.*) (*exilis, lat.*)

Exilé, *s. m.* celui qui vit dans l'exil; banni. -e, *f.*

Exiler, *v. a.* -lé, e, *p.* bannir, envoyer en exil (— du royaume); reléguer (— à tel endroit). (s'—), *v. pers.* (*fig.*) s'absenter, se retirer, s'éloigner (s'— de la ville à la campagne). (*syn.*)

Exilité, *s. f. -tas.* petitesse, faiblesse. t. r. v. g.

Exillon, *s. m.* pièce mobile sur le palier du moulin.

Eximer, *v. a.* -mé, e, *p.* ôter, enlever. (*vi.*)

Exinanition, *s. f.* évacuation; inanition; épuisement. [Montaigne.]

Existant, e, *adj.* (être —) qui existe. ‖ egzīssĕtan.

Existée, *s. f.* sorte d'anémone à peluche. g. v.

Existence, *s. f. -tentia.* l'être actuel; état de ce qui existe [1] (pénible, douloureuse —; — agréable; chérir, supporter l'—); durée de la vie. [1] *Il n'est de véritable* existence *qu'avec la liberté, sans laquelle on n'est point homme, et qu'avec la loi, sans laquelle on n'est point libre.* [Laharpe.] *On distingue l'*existence *de la vie; et les sots insensibles ont donné lieu à cette distinction.*

Existentialité, *s. f.* qualité, état de l'être existant. [Kant.]

Exister, *v. n. -tere.* avoir l'être; être actuellement. *Il est plus honorable d'*exister *par soi-même que par ses aïeux.*

Existimateur, *s. m.* qui estime. v. rr. *mieux* Estimateur. b.

Exitial, e, *adj.* mortel, empoisonné. (*exitium,* mort. *lat.*) (*poét.*)

Exiture, *s. f. -ra.* excrément putride; abcès qui suppure. (*vi.*)

EXOCET, *s. m. -cœtus.* poisson à tête écailleuse, osseux, abdominal, holobranche; Poisson-volant.

EXOCÈTE, *s. f.* poisson du genre des abdominaux.

EXOCHE, *s. m.* tubercule hors de l'anus.

EXOCHNATES, *s. m. pl.* classe d'insectes crustacés à plusieurs mâchoires couvertes par les palpes, hors de la lèvre (l'écrevisse). (*exochê*, excroissance, protubérance. *gr.*)

EXOCYSTE, *s. m.* renversement de la vessie urinaire.

EXODE, *s. m. Exodus.* 2[e] livre du Pentateuque, contenant l'histoire de la sortie des Hébreux d'Égypte, racontée par Moïse; l'une des quatre parties de la tragédie, contenant le dénouement et la catastrophe; farce romaine jouée après la tragédie. (*ex*, dehors, *hodos*, chemin. *gr.*)

EXODIAIRE, *s. m.* farceur qui jouait dans l'exode.

EXOGÈNES, *s. m. pl.* végétaux qui se détruisent de l'intérieur à l'extérieur.

EXOINE, *s. f.* certificat d'impossibilité de présence, de comparoir en justice. —, *adj.* absent. [Voltaire.] || egzöênĕ.

EXOINER, *v. a.* -né, e, *p.* excuser l'absence. R. G. C.

EXOINEUR, *s. m.* celui qui excuse l'absence. R. G. C.

EXOMÈTRE, *s. m.* renversement de la matrice.

EXOMIDE, *s. m.* manteau à une seule manche des anciens philosophes cyniques, des esclaves, des comédiens. (*ex*, hors, *ômos*, épaule. *gr.*)

EXOMOLOGÈSE, *s. f. -sis.* confession, pénitence publique. T. C. G. V. -ese. R. (—, *homologêsis*, confession. *gr.*)

EXOMPHALE, Omphalocèle, *s. f.* hernie, tumeur du nombril. (—, *omphalos*, nombril. *gr.*)

EXONEÏROSE, *s. f.* pollution, émission nocturne. (—, *oneiros*, songe. *gr.*)

EXONÉRÉ, e, *adj.* déchargé d'une chose onéreuse; (*fig.*) avoir l'ame —e.

EXONÉRER, *v. a.* -é, e, *p.* décharger (d'une dette, d'une charge, etc.); dégréver; soulager l'ame d'un poids. *v. pers. récipr.*

EXOPHTALMIE, *s. f.* sortie de l'œil de son orbite. -phthal-, RR. (*ex*, hors, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

EXORABLE, *adj.* 2 *g. -bilis.* (personne —) qui peut être fléchie par les prières. [Corneille. Sarrasin. Voltaire.] T. || ègzŏ-.

EXORBITAMMENT, *adv. Immodicè.* avec excès, d'une manière exorbitante, excessivement (cela est — cher). Exhor-, R. (*vicieux*). -tament. V. (*ex*, hors, *orbis*, cercle. *lat.*)

EXORBITANT, e, *adj. Immanis.* excessif; qui outrepasse de beaucoup la juste mesure (impôt, grosseur, dispense, pouvoir —). Exhor-, R. (*incorrect*).

EXORBITISME, *s. m.* saillie, proéminence, sortie de l'œil hors de sa cavité orbitaire; Exophtalmie.

EXORCISER, *v. a.* -sé, e, *p.* user d'exorcisme, pour chasser les démons (— l'eau, le sel, etc.); (*fig. fam.*) exhorter, presser fortement (*inus.*) (— quelqu'un), le ramener à la raison.

EXORCISME, *s. m. -mus.* paroles et cérémonies pour exorciser, chasser les démons (faire un, des —s). (*exorkizô*, je conjure. *gr.*)

EXORCISTE, *s. m. -cista.* homme d'église qui exorcise, qui en a le droit; troisième ordre mineur. G.

EXORDE, *s. m. -dium.* première partie d'un discours pour capter la bienveillance, attirer l'attention, exposer le sujet (long, court —); *se dit* du début d'un poëme en général.

EXOSTOSE, *s. f.* tumeur osseuse, contre nature, sur l'os; t. de bot. sur les bois. -tôse. R. (*ex*, hors, *ostéon*, os. *gr.*)

EXOSTOSER (s'), *v. pers.* -é, e, *p.* se former en exostose.

EXOTÉRIQUE, *adj.* 2 *g.* vulgaire, extérieur, public, commun (dogmes, doctrines, préceptes, morale —), *l'opposé d'*Acroatique *ou d'*Ésotérique. (*exôtéros*, extérieur. *gr.*)

EXOTIQUE, *adj.* 2 *g. Exoticus.* étranger, qui n'est pas naturel au pays, qui n'y croît pas (plante, mot —).

EXPANSIBLE, *adj.* 2 *g.* qui peut se dilater, s'étendre.

EXPANSIF, -ive, *adj.* qui a la force de s'étendre *ou* d'étendre (maladie —ive); (*fig.*) (ame — ive) qui aime à s'épancher (*nouv.*). *Le philosophisme change la sensibilité caressante*, expansive, *en affabilité froidement calculatrice.*

EXPANSION, *s. f. Extensio.* action, état d'un corps, d'un fluide qui se dilate [1] [Buffon.]; prolongement. t. d'anat., d'histoire nat. A. || eks-. [1] *L'*expansion *est la loi de l'univers, l'application des êtres et de leurs rapports.* [Azaïs.]

EXPATRIATION, *s. f.* (*vi. renouv.*) action de s'expatrier; état de celui qui est expatrié; éloignement de sa patrie par exil. T. G. C.

EXPATRIER, *v. a.* -trié, e, *p.* obliger à quitter sa patrie. (s'—), *v. pers.* quitter sa patrie pour s'établir ailleurs. *v. récipr.* (les partis s'*expatrient* tour-à-tour). (*ex*, de, *patria*, patrie. *lat.*)

EXPECTANT, *s. m.* -te, *adj.* celui qui a une expectative, qui a droit d'attendre, d'espérer; qui attend pour agir, les opérations, les révolutions, les crises, etc., de la nature (médecin, médecine—e).

EXPECTATIF, -ive, *adj.* (*vi.*) qui autorise à espérer, à attendre (grace —ive).

EXPECTATION, *s. f.* attente d'un grand evènement. R. G. C. (*inus.*)

EXPECTATIVE, *s. f. -tatio.* esperance; attente fondée (être, vivre dans l'—); droit de survivance (donner l'—); bref pour promettre un bénéfice; acte de théologie d'un étudiant pour le doctorat. G.

EXPECTORANT, e, *adj.* (médicament —) qui fait expectorer.

EXPECTORATION, *s. f.* action d'expectorer (— facile, fréquente).

EXPECTORER, *v. a.* -ré, e, *p.* cracher, chasser les humeurs, la salive, des parois des bronches, des vésicules pulmonaires, de la poitrine || eks- *et* essĕp-.

EXPÉDIENT, *s. m. Ratio.* moyen de terminer une affaire, un procès (mauvais, bon, excellent —; trouver, prendre, donner, proposer un —; être aux —s); *adj. m.* (il est —, il est convenable, à propos, nécessaire); ce qu'il convient de faire, [1] G. V. (*syn.*) (*expedit*, il convient. *lat.*) [1] *Tout ce qui est permis n'est pas toujours* expédient. [Saint Paul.]

EXPÉDIER, *v. a.* -dié, e, *p.* dépêcher, hâter l'exécution, la conclusion (— une affaire, etc.); terminer; dépêcher, finir (— une besogne); (*famil.*) — quelqu'un, terminer promptement son affaire (on l'a *expédié* le premier); finir promptement quelque chose de fâcheux pour lui, le tuer promptement. envoyer des marchandises, un courrier; revêtir un acte des formalités; servir, satisfaire promptement [Sévigné.]; manger promptement. T. (s'—), *v. pron.* (*ex*, dehors, *poûs*, pied. *gr.*)

EXPÉDITEUR, *s. m.* commis chargé d'expédier des marchandises, etc.

EXPÉDITIF, -ive, *adj.* (personne, mécanique —ive) qui dépêche, expédie; habile.

EXPÉDITION, *s. f. -tio.* action d'expédier (des dépêches, etc.); envoi, livraison de marchandises; entreprise militaire *ou* hostile (prompte —; faire une —); copie légale d'un acte; diligence. —s, *pl.* dépêches. (*famil.*) homme d'—, actif, hardi, qui termine promptement.

EXPÉDITIONNAIRE, *s. m.* commis chargé de faire des copies officielles; commis-écrivain, copiste; t. de comm., celui auquel on expédie des marchandises (*barbar.*). *adj. m.* (banquier —) qui fait venir des expéditions de Rome; (armée —), chargée de faire une expédition militaire, une campagne rapide. -onaire. R.

EXPELLER, *v. a.* -lé, e, *p.* chasser; repousser. V. [Marot.] (*expellere*, chasser. *lat.*)

EXPÉRIENCE, *s. f. -rientia.* action d'expérimenter (belle, curieuse, nouvelle, lumineuse, hardie —; faire, tenter une — dans les sciences, sur les corps, (*fig.*) les esprits, etc.); épreuve faite d'une chose; essai; connaissances acquises par l'usage (longue, triste —; — fâcheuse, journalière; faire l'—; avoir l'—, de l'—; savoir, connaître, juger par l'—, *au moral surtout*) [1]; l'usage (avoir l'— de...; avoir de l'—). —s, *pl.* [Bossuet.]. —, *sing.* science des faits acquise par leur observation; leçons du passé [Stael.]. (*syn.*) (—, *peira*, épreuve. *gr.*) [1] *La raison a besoin de l'*expérience; *mais l'*expérience *est inutile sans la raison.* [Le roi Stanislas.] *J'avais cru que l'on pouvait être vertueux sans religion; l'*expérience *m'a détrompé.* [J.-J. Rousseau.] *Il faut que la jeunesse achète son* expérience. [Miss Wright.] *L'*expérience *raisonnée est la seconde et la meilleure éducation.*

EXPÉRIMENTAL, e, *adj.* fondé sur, *ou* acquis par l'expérience (physique —e). *Sans la religion, la morale n'est qu'une science* expérimentale. *La philosophie purement* expérimentale, *ou le matérialisme, a travesti la pensée en sensation, la morale en intérêt personnel, et la nature en mécanisme.* [Mad. de Stael.]

EXPÉRIMENTÉ, e, *adj. Expertus.* (personne —e) instruit par l'expérience; qui a de l'expérience; (remède —) connu, éprouvé par l'expérience.

EXPÉRIMENTER, *v. a.* -té, e, *p. Experiri.* éprouver; faire l'expérience de... (— un remède, etc.); (j'ai *expérimenté* que...); *mieux, et plus usité*, Éprouver.

EXPERT, e, *adj. s. m. -periens.* fort versé, fort expérimenté dans un art par la pratique; nommé pour faire un rapport d'estimation, d'appréciation, d'examen.

EXPERTEMENT, *adv.* adroitement, habilement, en personne expérimentée. (*vi. bon.*)

EXPERTISE, *s. f.* visite, opération, procès-verbal, rapport des experts (faire une —; procéder, en venir à l'—). A. V.

EXPERTISER, *v. a.* -é, e, *p.* faire une expertise, t. de droit. (*très-usité.*)

EXPERTISME, *s. m.* visite et rapport d'experts. A. (*inusité.*)

EXPIATEUR, *s. m.* qui expie. [Raynal.]

EXPIATION, *s. f. -tio.* action d'expier (— des péchés) [1]; cérémonies pour expier, apaiser le courroux du Ciel; fête des expiations. B. || ekspĭ-. [1] *La morale humaine n'admet en* expiation *du crime que le remords et la réparation, non la pénitence inutile aux victimes.*

EXPIATOIRE, *adj.* 2 *g. Piacularis.* (sacrifice, œuvre —), qui sert à expier, qui expie.

EXPIER, *v. a.* -pié, e, *p. -piare.* réparer (— un crime envers Dieu, une faute envers les hommes) [1] par une peine, des prières. (s'—), *v. pron.* [2]. [1] *Il y a toujours quelque chose de noble à* expier *ses fautes.* [Platon.] [2] *Il y a des crimes qui ne peuvent s'*expier, *entre autres celui de trahir sa patrie, de s'armer contre elle.*

EXPILATION, *s. f. -tio.* spoliation d'une succession vacante, t. de droit. R. C. G. V.

EXPIRATION, *s. f. Exitus.* action d'expirer; échéance (— d'un terme convenu); fin (— d'un temps marqué); évaporation de ce qu'il y a de plus subtil (*inus.*); action régulière de rendre l'air aspiré. || ekspĭ-. *La mort, dont on nous épouvante, n'est le plus souvent qu'une* expiration *sans douleur.*

EXPIRER, *v. n.* -ré, e, *p. Exspirare.* mourir, rendre l'ame, le dernier soupir [1]; (*fig.*) finir, échoir (*avec* être: le bail, le temps est *expiré*). —, mourir, *avec* avoir; *avec être* [Racine.] (il a *expiré* ce matin; il est *expiré* ce matin). —, *v. a.* rendre l'air aspiré. [1] *Notre vanité, notre égoïsme se raniment dans la vieillesse et les maladies; le vieillard, le malade* expire *en parlant de lui.*

EXPLANAIRES, *s. m. pl.* polypiers lamellifères.

EXPLÉTIF, -ive, *adj. -tivus.* (mot —) inutile à la clarté du sens, qui donne plus de force au discours; *ex.* chassez-*moi* ces gueux-là. (*ekplêroô*, je remplis. *gr.*)

EXPLICABLE, *adj.* 2 *g. -bilis.* qui peut être expliqué. *n'est usité qu'avec la négative* (ce passage n'est pas —).

EXPLICATIF, -ive, *adj.* (commentaire, notes —ves) qui explique le sens.

EXPLICATION, *s. f. -tio.* discours qui explique ce qui est obscur; interprétation d'un auteur; leçons (sur la sphère, etc.); renseignement; éclaircissement dans une querelle (avoir une longue —; — précise; souffrir, demander, recevoir —).

EXPLICITE, *adj.* 2 *g. -tus.* clair; formel; distinct; développé; précis (connaissance, volonté —).

EXPLICITEMENT, *adv. Expressè.* (comprendre, renfermer —) en termes clairs, formels et précis.

EXPLIQUER, *v. a.* -qué, e, *p. -planare.* interpréter (— un auteur); faire comprendre *ou* connaître (— le sens, le motif, le plan, les vues, le système, la

cause, les moyens, les effets) [1]; éclaircir le sens (— une pensée, une énigme, une caricature, une allégorie, une épigramme, une allusion, etc.); donner à entendre (— sa pensée, son idée, sa volonté, son projet, son but); rendre intelligible [2]; déclarer; enseigner (— un théorème, un thème, le grec, etc.). (s'—), *v. pers.* [3] dire, s'énoncer; expliquer sa pensée; (s'— avec quelqu'un), avoir un éclaircissement avec lui; *v. réfl.* s'— une chose à soi-même; *v. récipr.* (ils se sont *expliqués; famil.*); *v. pron.* être, devoir, pouvoir être expliqué (sa conduite, ce texte, ce projet ne peuvent s'—; voilà comment ils s'*expliquent*). —, *au propre*, déplier, dérouler, étaler, étendre, **n.** (*inus.*). *voy. ces mots.* ‖ eksplì- *et* essèpli-. (*famil.*) (*explicare*, déplier. *lat.*) [1] *La physique ne peut nous* expliquer *le prodigieux phénomène de l'organisation. La religion seule* explique *le mystère de la vie ; la philosophie n'y comprend rien.* [2] *L'intérêt et l'esprit de domination généralement répandus* expliquent *comment la tyrannie peut trouver tant d'instruments et de victimes.* [3] *Le philosophiste, qui nie Dieu parce qu'il ne peut l'*expliquer, *peut-il s'*expliquer *à lui-même?*

Exploit, *s. m. Facinus.* action de guerre signalée, mémorable; assignation, saisie; (*fig.*) bel —, action déplacée (*ironiq.*). ‖ ekspl-.

Exploitable, *adj.* 2 *g.* qui peut être débité, façonné, exploité, cultivé (terre —); saisi, vendu par justice (meuble —).

Exploitant, *adj.* (huissier —) qui exploite.

Exploitation, *s. f.* action d'exploiter (des terres, des bois, des mines, etc.).

Exploiter, *v. a.* -té, e, *p.* abattre, façonner, débiter (les bois); faire valoir par ses mains, cultiver (une terre); (*épist. famil.*) — une femme, en jouir [Voltaire.]. —, *v. n.* donner *ou* faire des exploits, des assignations, t. de pratique; faire quelque exploit (*plais. inus.*) (*explicare. lat.*)

Exploiteur, *s. m.* qui exploite (des terres, etc.).

Explorateur, *s. m. -tor.* celui qui va à la découverte d'un pays; espion près d'une cour étrangère. (*pédantesque.*)

Exploration, *s. f.* action de sonder une plaie, d'explorer (les côtes, les déserts, (*fig.*) les choses inconnues).

Explorativement, *adv.* en explorant.

Explorer, *v. a.* examiner, chercher avec beaucoup d'attention [1]. ‖ eksplo-. [1] *Quoi qu'il arrive, celui-là peut dire avoir existé qui* explora *l'univers!*

Explosif, -ive, *adj.* qui fait explosion.(*explodo. l.*)

Explosion, *s. f. Eruptio.* éclat, bruit, mouvement subit de ce qui s'enflamme, et déplace ce qui l'entoure (— de la poudre, (*fig.*) — de la colère, etc.).

Expoliation, *s. f.* t. de jard. action de séparer la partie morte de la partie vive. Exsp.

Expolier, *v. a.* -é, e, *p.* couper les parties mortes d'un végétal. Exsp.

Expolition, *s. f.* figure de rhétorique, différentes expressions d'une même idée pour la mieux faire connaître. **t. g. c.**

Exponce, *s. f.* abandon volontaire, **t. g. c.** d'un héritage surchargé de redevances, à celui à qui elles sont dues.

Exponentiel, le, *adj.* (quantité —le) qui a un exposant; élevé par un exposant. **g. c. v.** *f.* -ele. **r.**

Exportateur, *s. m.* qui exporte. **al. t.** [Mirabeau.]

Exportation, *s. f. -tio.* action d'exporter; transport de marchandises, d'inventions hors d'un pays.

Exporter, *v. a.* -té, e, *p.* transporter des marchandises au dehors d'un pays.

Exposant, e, *adj. s.* qui expose un fait *ou* ses prétentions, ses droits en justice. —, *s. m.* nombre qui expose le rapport de deux autres *ou mieux* le degré d'une puissance, t. de mathém. —, *s. m.* fabricant, inventeur, artiste qui met ses produits, ses inventions à une exposition publique.

Exposé, *s. m.* ce que l'on expose dans une requête (faire l'—).

Exposer, *v. a.* -sé, e, *p. -ponere.* mettre en vue (— des tableaux, les produits de son industrie, etc.); débiter (— de la fausse monnaie, *peu usité*); placer, tourner vers (— une plante au soleil); expliquer; interpréter (— un texte; **t.** *inus.*); déclarer, déduire, faire connaître (— une pensée, une doctrine, un fait, un motif, etc.); mettre en péril, au hasard, *ou* dans le cas de... (— sa vie, sa gloire) [1]; — un enfant, le laisser dans la rue, dans un désert. (s'—), *v. pers.* se hasarder (s'— au feu, y être exposé, en butte; (*fig.*) s'— à la calomnie, etc.) [2]. *v. pron.* être exposé; t. d'arts, de mét. (la toile s'*expose* sur un pré au grand soleil; les tableaux s'*exposent*). [1] *L'homme est plus prompt à* exposer *sa propre personne que son trésor. Il ne faut pas qu'un philosophe* expose *la raison au malheur d'ennuyer.* [La Harpe.] [2] *Celui qui abuse de tout s'*expose *à ne jouir de rien. Il vaut mieux s'*exposer *à l'ingratitude que de manquer aux misérables.* [La Bruyère.]

Expositeur, -trice, *s.* qui distribue de la fausse monnaie. **b.** ((*peu usité.*) ‖ eksposi-.

Exposition, *s. f. -tio.* action d'exposer; ses effets; montre qu'on fait d'une chose (— de tableaux, etc.); peine infamante qui suit de la condamnation à la réclusion, aux travaux forcés, etc., et qui consiste dans l'action d'exposer aux regards du public le condamné, attaché à un poteau sur lequel un écriteau indique ses noms, âge, etc., son crime et la peine qu'il doit subir; explication d'un fait, interprétation, déclaration, explication (— de la foi) [1]; abandonnement d'un enfant; situation relative au soleil, aux vues, aux objets environnants (belle, bonne, agréable, heureuse —; — froide; mettre, être à l'— du nord, du levant, du couchant); récit, narration (faire l'— fidèle; exacte —; sur la simple — *ou* sur le simple exposé d'un fait); tableaux, etc., exposés; leur place (bonne —; — claire, obscure, avantageuse, fausse); produits de l'industrie exposés; lieu où on les expose. [1] *En matière de religion, une* exposition *claire et franche doit suffire à la foi; si vous entrez dans les discussions, vous courez le risque de la repousser.*

Exprès, *s. m.* messager envoyé à dessein (envoyer un —). —, *adv. Exploratò.* à dessein, à certaine fin (venir —, tout exprès; le faire, le dire —, avec intention, le plus souvent mauvaise). —, -se, *adj.* exposé d'une manière très-formelle (loi —se); précis, formel (terme, ordre, commission —se). ‖ ekspr- *et* essèp-. (*famil.*)

Expressément, *adv. -ssè.* en termes formels (dire —); d'une manière expresse [1], v. (ordonner, défendre —). [1] *Le philosophisme défend* expressément *de se sacrifier soi-même, et fait avorter toutes les vertus.*

Expressif, -ive, *adj. Significans.* énergique, qui exprime bien ce qu'on veut dire (mot, image, signe, geste, regard, physionomie —ive).

Expression, *s. f. -ssio.* action d'exprimer (le suc, etc.) en serrant; (*fig.*) termes et tours pour s'exprimer (belle, heureuse, noble, élégante, bonne, mauvaise, forte, vive, plate —; — vive, hardie, énergique, triviale, commune, sublime, relevée, noble, basse, populaire, injurieuse, faible, traînante; se servir, faire usage d'—s, employer des —s); manière d'exprimer, de peindre; représentation vive et naturelle des passions, des traits, etc. (Guérin excelle dans, par, pour l'—), t. d'arts [1]; ce qui exprime, peint, représente, fait sentir, comprendre, entendre [2]; ce qui communique le sentiment, la pensée, l'effet [2]; ce qui rend, fait effet. —, jus, suc exprimé (— de citron, etc.). **al.** ‖ eksp- *et* essèp-. (*famil.*) [1] *Dans les arts, l'*expression *est tout; c'est l'ame, la vie, le feu que Prométhée put dérober au ciel.* [2] *La physionomie est l'*expression *du caractère et du tempérament.* [Vauvenargues.] *La véritable éloquence est une* expression *de l'ame.*

Exprimable, *adj.* 2 *g.* qui peut être dit, exprimé (douleur —); (*avec la négative*); t. de math. (quantité —).

Exprimer, *v. a.* -mé, e, *p. -mere.* tirer le suc en pressant; (*fig.*) énoncer [1] (— bien, mal, clairement, obscurément, sa pensée, ses sentiments) [2]; peindre, représenter les idées; rendre les pensées; t. d'arts, donner l'expression, de l'expression; faire sentir, représenter au naturel, avec ame et vérité (— un mouvement, une attitude, un geste, des traits, etc.). (s'—), *v. pers.* s'énoncer (s'— noblement, platement, lentement, bien, mal, etc. *voy.* Expression); s'expliquer [3] (*exprimez*-vous!). (s'—), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être exprimé; *très-usité, famil.* (ce sont des choses, des peines, des pensées qui ne peuvent s'*exprimer*). [1] *Si vous ne pouvez* exprimer *tout le mal que votre ennemi vous a fait, il ne vous reste qu'à l'oublier.* [2] *La pensée est la première faculté de l'homme; l'*exprimer, *un de ses premiers besoins, et la répandre, sa liberté la plus chère.* [3] *Les grandes douleurs sont muettes, elles ne s'*expriment *pas par des larmes.* [Le Tasse.] *Il faut supposer que, quand on nous avertit de nos défauts, on ne s'*exprime *qu'à demi.* [Nicole.]

Exprimitif, -ive, *adj.* qui exprime. v. -ma-. (*peu usité.*)

Exprobration, *s. f.* action de reprocher. (*exprobrare*, reprocher. *lat.*)

Ex-professo, *adverbial.* (traiter, discuter une matière —), exprès, avec toute l'attention, l'érudition possible. **a.**

Expropriation, *s. f.* privation, exclusion de la propriété; action d'exproprier (— forcée).

Exproprier, *v. a.* -prié, e, *p.* priver, dépouiller, exclure de la propriété. [Cérutti. Thouret.]

Expugnateur, *s. m. Poliorcetes.* celui qui a pris des villes de vive force. [Brantôme.]

Exputition. *s. f.* crachement fréquent. méd. *mieux* **Exspuition.**

Expulser, *v. a.* -se, e, *p.* [1] *Expellere.* chasser, déposséder d'une maison; pousser dehors; faire évacuer, t. de médec. (s'—), *v. pron.* ‖ eksp-. [1] *L'humeur, ce poison qui envenime le cœur, n'est* expulsée *que par une bonté réfléchie.*

Expulsif, -ive, *adj.* (remède —) qui pousse dehors.

Expulsion, *s. f. -sio.* action d'expulser, de chasser, ses effets, **a. rr.** (totale — des barbares, des humeurs, (*fig.*) des erreurs).

Expultrice, *adj. f. -trix.* qui a la vertu d'expulser (force —). **g. rr.** *f.* d'Expulseur (*inus.*).

Expurgation, *s. f.* émersion, t. d'astron. **c. g. v.** excuse, justification.

Expurgatoire, *adj.* 2 *g.* (index, catalogue —), liste de livres défendus à Rome avant d'être corrigés.

Exquima, Quima, *s. m.* singe, sapajou, variété du coaïta. ‖ eksèki-.

Exquis, e, *adj. -situs.* excellent, très-bon (vin, mets, travail, (*fig.*) sentiments [1], goût, pensée —e). [1] *Nous avons un sentiment* exquis *des convenances, une idée nette du juste et de l'injuste, lorsqu'il s'agit de blâmer autrui.*

Exquisement, *adv.* (*inus.*) d'une manière exquise.

Exsanguin, e, *adj.* privé de sang. v.

Exsiccation, *s. f. -tio.* dessèchement; action de sécher les matières humides. **g. c. v.** ‖ èksiccā-.

Exstipulé, *ou* -pulacé, e, *adj.* qui n'a pas de stipule (fleurs —es).

Exsuccion, *s. f.* action de sucer, t. de méd. **a. v.**

Exsudation, *s. f.* action de suer; transpiration; sueur critique, t. de médec.; *se dit* du bois, des pierres. (*ex*, de, *sudor*, sueur. *lat.*)

Exsuder, *v. n. -dare.* sortir en forme de sueur; suer.

Extant, e, *adj.* t. de prat. qui est en nature.

Extase, *s. f.* ravissement d'esprit; suspension des sens causée par une forte contemplation; (*fig.*) vive admiration (longue —; être, tomber, ravir en —; avoir des —s); être ravi en —, avoir un plaisir extrême; maladie qui prive du mouvement et du sentiment; **al.** catalepsie; songe fait les yeux ouverts [Locke.]. ‖ ekstâsē, *seule pron. correcte.* (*ekstasis*, renversement d'esprit. *gr.*)

Extasié, e, *adj.* qui est en extase.

Extasier (s'), *v. pers.* -sié, e, *p.* tomber en extase; être ravi d'admiration.

Extatique, *adj.* 2 *g.* causé par l'extase, qui en tient (ravissement, transport —).

Extemporané, e, *adj.* qui s'exécute sur-le-champ.

Extendeur, *s. m.* qui cherche à étendre (une loi fiscale); *peu usité. adj. et s. m.* qui a la faculté d'étendre. (*mieux.*)

Extenseur, *adj. m.* (muscle —) qui sert à étendre.

Extensibilité, *s. f.* qualité de ce qui peut s'étendre (— de l'or).

Extensible, *adj.* 2 *g.* qui peut s'étendre (corps —).

Extensif, -ive, *adj.* qui exprime l'extension (particule —ive [Girault-Duvivier.]).

Extension, *s. f. -sio.* étendue, augmentation (— de pouvoir); action, état de ce qui s'étend; relâchement (d'un nerf); (*fig.*) explication étendue donnée à un sens (— naturelle, forcée, virtuelle; donner de l'— à...); opération par laquelle on tire un membre luxé, fracturé pour le rétablir. || ekstān-. *L'*extension *d'une loi équivaut à sa violation.*

Exténuation, *s. f. -tio.* diminution graduée des forces, d'embonpoint; affaiblissement; t. de prat. adoucissements de l'énoncé (— d'un fait, d'un crime); le contraire de l'hyperbole. al. Atténuation. *voy.* Litote.

Exténuer, *v. a.* -nué, e, *p. -nuare.* affaiblir peu à peu; amaigrir (la débauche, le travail d'esprit *exténuent*); diminuer (— le crime, les accusations, les défauts [St.-Évremont.]); *mieux* Atténuer. (s'—), *v. pers.* s'affaiblir, s'épuiser, (*fig.*) se fatiguer.

Extérieur, e, *adj. Exterior.* qui est au dehors (partie, face —e). —, *s. m.* ce qui paraît au dehors; (*se dit* des personnes pour le corps *ou* la conduite) mine, apparence, dehors (bel —; — noble, prévenant, grave, modeste; l'intérieur répond-il à l'— ? n'avoir que l'—, que de l'—)[1]. (à l'—), *adv.* au dehors; en apparence. r. (*syn.*) || ekstē- *et* essētē-. (*famil.*) [1]*Plus l'intérieur se corrompt, plus l'*extérieur *se décompose.* [J.-J. Rousseau.]

Extérieurement, *adv. Extrinsecùs.* à l'extérieur (peindre —; (*fig.*) être dévot —).

Extériorité, *s. f.* état, qualité de ce qui est extérieur; superficie, partie supérieure, t. dogmatique.

Exterminateur, *adj. s. m. Exstinctor.* (ange —), qui extermine, détruit (— des monstres); (*fig.*) — des vices, de l'impiété).

Exterminatif, -ive, *adj.* qui extermine. v.

Extermination, *s. f. Exstinctio.* destruction entière[1], anéantissement (— de l'hérésie, des vices). [1] *Les républiques se font des guerres d'*extermination.

Exterminer, *v. a.* -né, e, *p. -nare.* détruire, faire périr entièrement[1] (— l'ennemi, les loups, les brigands; (*fig.*) — les vices, l'hérésie); bannir [Voltaire.], (*inus.*). (s'—), *v. pers.* (*très-fam.*) se fatiguer à l'excès. [1] *Dès que les hommes ont placé leur félicité dans la possession d'un objet, la gloire, la liberté, même un brillant esclavage, ils sont prêts à* exterminer *tous ceux qui le leur disputent.* (*ex, termen. lat.*)

Externat, *s. m.* pension qui ne se compose que d'élèves externes.

Externe, *adj.* 2 *g. s. m. -nus.* qui est du *ou* au dehors; extérieur (cause, mal —). —, élève (d'un collége, d'une pension) qui n'y réside pas.

Extinctif, -ive, *adj.* qui éteint.

Extinction, *s. f. Exstinctio.* action d'éteindre; état de ce qui est éteint; ses effets (— d'un incendie, d'un flambeau); (*fig.*) — de raison, de sentiments [Saint-Évremont.]; — de piété [Fléchier.]; — de volonté [Fénelon.]. —, *se dit* de tout ce qui perd de la chaleur, de l'éclat, de la lumière; abolition, rémission (— d'un crime); *au propre*, entière cessation d'action des principes, des facultés (— de chaleur, de voix); (*fig.*) remboursement (— d'une rente); fin (— d'une race); t. de prat. à l'— des feux (vente), dans laquelle on peut enchérir jusqu'à ce qu'une bougie soit consumée. || ègstinks-.

Extipulé, *voy.* Exstipulé.

Extirpateur, *s. m. Exstirpator.* qui extirpe (les hérésies).

Extirpation, *s. f. Exstirpatio.* action d'extirper, de déraciner (— d'une loupe, (*fig.*) d'un vice, d'une hérésie [Arnauld.]); destruction totale (— des vices, des erreurs).

Extirper, *v. a.* -pé, e, *p. Exstirpare.* arracher avec la racine; (*fig.*) exterminer, détruire entièrement (— les hérésies, les vices, une race[1] [Bossuet.]). (*stirps*, souche. *lat.*) (s'—), *v. pron.* (*syn.*) [1] *Les racines de la vieille barbarie ne sont pas encore* extirpées.

Extispice, *s. m.* augure qui consultait les entrailles; g. c. r. ses présages, v. (*exta*, entrailles, *inspicere*, regarder. *lat.*)

Extispicine, *s. f.* art de l'extispice.

Extoller, *v. a.* -lé, e, *p.* élever, lever. [Marot.] v.

Extorquer, *v. a.* -qué, e, *p. -ere.* tirer, obtenir[1], arracher, saisir par force *ou* menaces (— de l'argent, un aveu, un consentement). [1] *Si vous ne pouvez* extorquer *l'amour, vous pouvez l'esquiver.* [P. Syrus.]

Extorsion, *s. f. Rapina.* action d'extorquer; concussion; extraction violente.

Extrac, *adj. m.* (cheval —) qui a peu de corps, de ventre.

Extracteur, *s. m. ou adj.* qui fait des extraits; qui est propre à retirer d'une matière les documents essentiels au développement d'une pensée (un esprit —) (*peu usité*). *voy.* Abstracteur (*qui est vieux*).

Extractif, -ive, *adj.* t. de gramm. (particule —ive). a. *adj. f.* (substance —ive). —, *s. m. ou* Extrait, principe des végétaux. v.

Extraction, *s. f. Origo.* naissance, race, origine (grande, illustre, noble, haute, basse, vile —; être d'obscure —; connaître, cacher son —)[1]; action d'extraire (— du fœtus); t. de chimie, action de tirer les principes des mixtes; t. de mathém. action de tirer les racines d'un nombre (faire l'—). [1] *Prenez les gens pour ce qu'ils valent, sans faire attention à leur* extraction.

Extracto-résineux, -se, *adj.* de la nature de l'extractif et de la résine.

Extradition, *s. f.* remise des prisonniers, des criminels à leur souverain. a. v.

Extrados, *s. m.* côté extérieur d'une voûte opposé à la douelle. -dôs. r.

Extradossé, e, *adj.* (voûte —e) dont le dehors n'est pas brut. -dôssé. r.

Extrafoliaire, *adj.* 2 *g.* sous la feuille.

Extraire, *v. a.* -trait, e, *p. -trahere.* tirer quelque chose d'un corps mixte; tirer une chose, un corps, etc., de...; faire l'extrait, l'abrégé, le sommaire d'un livre; trouver la racine d'un nombre; faire l'extraction. b. (s'—), *v. pron.*

Extrait, *s. m. Excerptum.* ce qu'on extrait d'un livre; abrégé, sommaire, etc. (faire l'—, un —; court, long —; — succinct); analyse d'un procès; t. de chimie, sel, esprit, produit d'une dissolution; t. de loterie, mise sur un numéro; ce numéro gagnant.

Extrajudiciaire, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas relatif au procès actuel; hors des formes de la procédure (écrit —); acte qui ne fait pas partie d'une procédure.

Extrajudiciairement, *adv.* sans observer les formes judiciaires; hors de ces formes; hors de jugement.

Extramuros, *adv.* hors les murs d'une ville (assemblée, etc., —). (*lat.*)

Extranéiser, *v. a.* bannir dans une contrée lointaine. (*inus.*)

Extranéité, *s. f.* exil au loin; qualité de ce qui vient de très-loin.

Extraordinaire, *adj.* 2 *g. -narius.* qui n'est pas commun *ou* selon la pratique, l'usage ordinaire (chose, être[1], accident, langage, costume, geste, action —); singulier (mérite, génie, vertu, talent, qualité, avarice, laideur, beauté, personne —)[2]; (procédure —), criminelle; surprenant, ridicule, original, choquant, bizarre, extravagant (mode, ornement, locution, image, habit, personne, etc., —). —, *s. m.* ce qui ne se fait pas ordinairement (aimer, admirer l'—)[3]; *l'opposé de* commun, d'ordinaire, d'usité; nouvelle fraîche; fonds pour les dépenses extraordinaires; ces dépenses. b. || èkstrā-. [1] *Ne prenez pas les motifs* extraordinaires *pour les meilleures raisons.* [Duclos.] *Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il est* extraordinaire *de voir changer les inclinations.* [La Rochefoucauld.] *On écrit d'un style* extraordinaire, *parce qu'on n'a que des choses ordinaires à dire.* [Condorcet.] [2] *Il y a plus d'hommes* extraordinaires *que de grands hommes. La poésie aime les mots* extraordinaires. [Maffei.] [3] *Les fous, les ennuyés aiment l'*extraordinaire.

Extraordinairement, *adv. Insolitè.* d'une façon extraordinaire; bizarrement; ridiculement (coiffer, agir, parler —); extrêmement; en justice criminelle (procéder —).

Extrapassé, e, *adj.* t. de peint. hors des bornes de la nature. *voy.* Strapassé, *seul bon.* Ac. 1835.

Extra-séculaire, *adj.* 2 *g.* qui a vécu plus d'un siècle [Linguet.] (*mauvais en cette acception*); qui a vécu hors d'un siècle donné (*bon et utile*).

Extravagamment, *adv. Insulsè.* avec extravagance (s'habiller —). (*peu usité, pédant.*) -gament. b.

Extravagance, *s. f. Insulsitas.* folie[1]; bizarrerie; action, discours extravagant (grande —; dire, écrire des —s; se perdre dans des —s); idée, pensée folle[2]; caractère de celui qui ne suit que son caprice et non la règle. t. || essĕt-. (*fam.*) [1] *Le génie tient de près à l'*extravagance. *Je méprise les flatteurs pour leur fausseté, s'ils ont l'effronterie de dire ce qu'ils ne pensent pas; ou pour leur* extravagance, *s'ils peuvent se le persuader.* [Richardson.] [2] *Les plus grandes* extravagances *dans un système reçu, tiennent lieu de principes qui ne se révoquent point en doute.* [Buffier.]

Extravagant, e, *adj. s. Delirus.* fou; bizarre; fantasque; contre la raison, le bon sens (personne, chose[1], discours, proposition, pensée —e); qui a de l'extravagance. —es, *s. f. pl.* constitutions des papes ajoutées au droit canon. || ekstra-. [1] *Combien la rage de dire des choses nouvelles a fait dire de choses* extravagantes! [Voltaire.]

Extravagation, *s. f.* éruption. v. (*in.*)

Extravaguer, *v. n. Delirare.* penser, agir, parler sans raison ni sens, contre l'usage, les cas raisonnables (il *extravague*). t. (s'—), *v. pers.* (s'— dans des précipices [De Sévigné.], *inus.*). (*extra*, hors, *vagari*, errer. *lat.*)

Extravasation, *s. f.* sortie des liquides de leurs vaisseaux; épanchement de la sève, du sang. *et* -vasion, a. r. v. (*mi.*) (*extra*, hors de, *vas*, vaisseau. (*lat.*)

Extravaser (s'), *v. pers.* sortir des vaisseaux, des veines, et s'épancher. -sé, e, *p. Effusus.* —, *v. a.* c. tirer du vase, t. de chimie, etc.

Extraversion, *s. f.* action de rendre manifeste ce qu'il y a de salin, d'acide dans un corps mixte.

Extraxillaire, *adj.* 2 *g.* qui ne naît pas sous l'aisselle des feuilles. || ekstrăksillèrĕ.

Extrayeur, *s. m.* faiseur d'extraits de livres. [De Paulmy.] *Il y a beaucoup d'*extrayeurs *et très-peu d'auteurs.* (*inadmissible.*)

Extrême, *adj.* 2 *g. Summus.* hors de raison; outre mesure; excessif; sans mesure (— joie; plaisir, sévérité, passion, indulgence, misère, besoin, malheur, cupidité, rigueur, avarice, chaleur —; péril —)[1]; qui donne dans l'excès (homme —); au dernier point, au dernier degré, très-grand (mal —). —, *s. m.* l'opposé, le contraire[2]. —s, *pl.* le premier et le dernier terme, t. de mathémat. *Extrema.* porter, pousser à l'—. (*famil.*) [Desfontaines.] [1] *L'*extrême *plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes, doit nous faire craindre de n'en donner qu'un faible à ceux qui nous écoutent.* [La Rochefoucauld.] *Une seule chose peut être* extrême *sans se détruire : c'est l'amitié.* [2] *Tous les maux naissent des* extrêmes. *Les* extrêmes *se touchent.* [Prov. fr.]

Extrême-onction, *s. f.* sacrement conféré avant la mort. -trême-on-. r.

Extrêmement, *adv. Valdè.* grandement; beaucoup; au dernier point (— beau, laid, sage, mal, vil; aimer —; il n'y a pas — de vin, de miel, *inus.*).

Extremis (in), *adv.* (disposition —) de dernière volonté; à l'article de la mort. || ekstrémicĕ.

Extrémiser, *v. a.* administrer l'extrême-onction. (*vieux.*)

Extrémité, *s. f. -tas.* le bout[1], la dernière partie d'une chose (— du corps, de la ville, du royaume); le dernier moment[2]; fin de temps, de la vie (être à l'—); fin, terme de lieu, d'espace, d'un corps; excès de violence, d'emportement (se porter aux dernières —s); excès (porter tout à l'—); pousser, porter les choses, les personnes aux —s); le pire état (dure —; être réduit à l'—); les —s, les mains, les pieds (animal faible sur ses —s), t. de vétér. Extrém-. [1] *Les hommes s'accommodent presque toujours mieux des milieux que des* extrémités. [Montesquieu.] *Le télescope et le microscope ont reculé pour nous les deux* extrémités *de l'univers.* [2] *On flatte les rois jusqu'à la dernière* extrémité. [Mad. de Motteville.]

Extrémonctionné, e, *adj.* qui a reçu l'extrême-onction. s. a.

Extrinsèque, *adj.* 2 *g. -traneus.* qui vient du dehors (maladie —); qui n'est pas inhérent; (valeur —) fictive d'une monnaie; externe. v.

Extumescence, *s. f.* commencement d'enflure.

Exubérance, *s. f. -rantia.* abondance inutile; surabondance (— de style, de droit, de végétation).

Exubérant, *adj.* redondant. ‖ ekzū-.

Exubère, *adj.* (enfant —) sevré. (*ex*, dehors, *uber*, mamelle. *lat.*)

Exudation, *voy.* Exsudation.

Exuder, *v. n.* -dé, e, *p. voy.* Exsuder.

Exulcératif, -ive, *adj. -ratorius.* qui forme des ulcères. c. g. v. rr.

Exulcération, *s. f. -tio.* commencement d'ulcère.

Exulcérer, *v. a.* -ré, e, *p. -cerare.* causer des ulcères; (*fig.*) blesser, piquer fortement. [Voltaire.]

Exultation, *s. f.* (*vi.*) tressaillement de joie. *Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'*exultation. [L'Écriture sainte.] (*poét. renouvelé.*)

Exulter, *v. n.* (*vi. et poét.*) tressaillir de joie. g.

Exustion, *s. f.* action de brûler entièrement; état de ce qui est consumé par le feu [Amyot.].

Exuthénisme, *s. m.* figure de rhétorique qui consiste à rabaisser ce dont il s'agit. (*exouthénizô*, je réduis à rien; de *outhen* pour *ouden*, rien. *gr.*)

Exutoire, *s. m.* ulcère artificiel.

Ex-voto, *s. m. sing. pl.* tableau, image, figure, etc., offerts dans une église, à un saint, en mémoire d'un vœu, d'une protection spéciale, d'une guérison obtenue par son intercession; ce vœu et la chose promise. ‖ eksèvōtō.

Ézan, *s. m.* proclamation de la prière en Turquie.

Ézotérique, *adj.* 2 *g.* caché, obscur (écrit —). t. r. *voy.* Éso-, *seul correct.*

Ézour-veidam, *s. m.* commentaire du Veidam.

Eztéri, *s. m.* jaspe vert, à points sanguins, d'Amérique-Sud.

FABR.

F, *s. m. et f.* 6ᵉ lettre de l'alphabet; 4ᵉ consonne; *désigne* le franc; 6ᵉ lettre dominicale; lettre de flétrissure sur l'épaule d'un condamné, signifiant *forcés* (travaux); lettre numérale 6. F *ou* F-ut-fa *pour* fa-la-ut-fa, désignation du ton de fa. F, marque de la monnaie d'Angers. Au moyen âge, désignait le nombre 40.

Fa, *s. m.* note de musique, la 4ᵉ de la gamme.

Fabagelle, *s f. -go.* plante d'Afrique, vermifuge. *Zygophyllum.*

Fabago, *s. m.* faux caprier; plante employée comme remède contre les vers. -bâ-. r. Févier *ou* Fabagelle, plante rutacée, de Syrie, vivace, rosacée.

Fabaries, *s. f. pl.* calendes de juin; v. fêtes de Carna, à qui l'on offrait des fèves et du lard. t. d'ant. rom. (*faba*, fève. *lat.*)

Fabel, *s. m.* fable, fabliau. (*vi.*)

Faber, *s. m. ou* Forgeron, poisson de mer. g.

Fabiane, *s. m.* arbrisseau solané de l'Amérique-Sud.

Fabiens, *s. m. pl.* collége de prêtres romains.

Fable, *s. f. -bula.* chose feinte, inventée pour instruire et amuser (jolie —; — ingénieuse, piquante, naïve; faire, écrire, raconter des —s; aimer les —s; préférer les —s aux vérités); fiction; narration fabuleuse; récit feint, allégorique. v. —, instruction déguisée sous l'allégorie d'une action, g. exemple fictif pour instruire. —, action, fait réel (— de la Henriade). —, sujet, argument d'un poème épique, d'un roman; mythologie; croyances religieuses de l'antiquité; conte; fausseté; sujet de la risée, du mépris, de la critique, de la satire, g. (*se dit* d'une personne; il est la — du quartier, de tout le monde, *famil.*). *Les* fables *ne doivent pas être présentées au public judicieux, éclairé, de notre siècle.* [Le gr. Frédéric.]

Fabler, *v. n.* -blé, e, *p.* écrire des fables, des contes. (*vi.*)

Fabliau, *s. m.* ancien conte français, mis en vers.

Fablier, *s. m.* né pour faire des fables; v. qui produit des fables; *ne se dit que* de La Fontaine [Mad. de La Sablière.].

Fabre, *s. m.* ouvrier. v. (*vi.*)

Fabrecouiller, *s. m.* Micocoulier.

Fabrègue, *s. m.* plante à feuilles comme le serpolet, antidote pour les morsures venimeuses, diurétique. -ègue. r. -rigue. v.

Fabricant, *s. m.* celui qui tient fabrique d'étoffes, etc. *et* -quant. a. v. celui qui fait fabriquer ces produits. g.

Fabricateur, *s. m. -tor.* qui fabrique (*au propre*) de la fausse monnaie, (*au fig.*) de faux actes, de fausses nouvelles, du papier-monnaie.

Fabrication, *s. f. -tio.* action de fabriquer (*en général*).

Fabricien, *s. m.* marguillier chargé du temporel d'une paroisse. *ou* -cier. a. v. Fabriqueur.

Fabricies, *s. f. pl.* plantes myrtacées.

Fabrique, *s. f. -bricatio.* façon, manufacture de certains ouvrages; lieu où l'on fabrique; t. d'arts, construction; aspect d'un grand édifice (belle, riche, grande, noble —; — mesquine); *se dit fig. famil.* [1] (— d'écrits, de libelles). —, biens d'une église. —s, *pl.* édifices, ruines, t. de peint. (*syn.*) (*faber*, forgeron. *lat.*) [1] *Nous eûmes long-temps une* fabrique *de lois assez active pour en fournir tout le globe.*

Fabriquer, *v. a.* -qué, e, *p. -bricari.* faire un ouvrage manuel (— de la monnaie, des étoffes, des tissus); (*fig. famil.*) forger, inventer, controuver (— un mensonge, un testament, une calomnie; faire une pièce fausse). (se —), *v. pron.* être fabriqué (ce drap se *fabrique* à Louviers).

Fabriqueur, *s. m.* officier dans un chapitre. v. (*vi.*)

Fabulateur, *s. m.* (*vi.*) qui fait des fables. r.

Fabuleusement, *adv. -losè.* d'une manière fabuleuse (écrire —).

Fabuleux, -se, *adj. Fictus.* feint; controuvé; inventé (histoire, narration, pays, personne —se) (*fig.*) merveilleux, étonnant; (temps —), dont l'histoire est mêlée de fables [Bossuet.]. *s. m.* le —, la partie fabuleuse [St.-Évremont.].

Fabuliser, *v. a.* -sé, e, *p.* ajouter des commentaires, des fables à une histoire. r. v.

Fabuliste, *s. m.* qui écrit, a écrit des fables, morales.

Fabulosité, *s. f.* qualité de ce qui est fabuleux. [Amyot.]

Façade, *s. f. Frons.* face d'un grand bâtiment (belle, large, lourde, vilaine, petite —; — ridicule, bizarre, écrasée).

Face, *s. f. Facies.* devant, grand côté d'un édifice (à la — du nord, du midi; — principale); côté de son entrée; visage, sa représentation sur les monnaies [1] (— réjouie, pleine, maigre, enluminée; chiche-— (*popul.*); voir, regarder en —; se couvrir la — de...); superficie des corps (— de la terre, de la mer, d'un solide); (*fig.*) situation, état (— des affaires, etc.), aspect, point de vue, côté, perspective, ce que l'on voit à la fois d'un être (*propre et fig.*) [2]; faire —, être tourné vers, (*fig.*) satisfaire à des dettes, etc.; être en état d'agir. — à —, *adv.* l'un devant l'autre. Face-à-face. c. de prime —, d'abord; (*vi.*) b. (en —), *adverbial.* vis-à-vis; (à la —), en présence. [1] *Comme je hais la* face *d'un tyran, plus elle est éloignée de moi, moins elle me déplaît.* [Goldsmith.] [2] *L'homme de sens et d'esprit considère tout sous toutes les* faces.

Facé, e, *adj.* parlant de la figure (homme bien —), de bonne mine; (mal —), de mauvaise mine. (*inus.*)

Facer, *v. a.* -cé, e, *p.* amener la bonne carte, une figure, t. de jeu (*peu usité*).

Facétie, *s. f. -tiæ.* plaisanterie, bouffonnerie de paroles *ou* de gestes pour faire rire.

Facétieusement, *adv. Festivè.* (raconter —) d'une manière facétieuse.

Facétieux, -se, *adj. s. -tus.* plaisant; bouffon; qui divertit, fait rire (homme, esprit, conte, histoire —se). (*syn.*)

Facette, *s. f. Latusculum.* petite face *ou* superficie d'un corps taillé à plusieurs angles. -ete. r. *L'esprit de l'homme est comme un verre à* facettes.

Facetter, *v. a.* -té, e, *p.* tailler à facettes. g. c. v. co. -éter. r.

Fâcher, *v. a.* -ché, e, *p. Irritare.* mettre en colère; causer du déplaisir; donner du chagrin, g. (— quelqu'un) [1]. (se —), *v. pers.* prendre du chagrin, se mettre en colère [2]; *v. récipr.* se quereller, cesser de s'entendre. —, *v. impers.* (il le, il me *fâche* de voir que tout va mal, de ne pouvoir y remédier) [Voltaire.]. [1] *Toute maxime qui nous* fâche *arrive à son adresse.* [2] *Ne vous* fâchez *jamais contre des gens si fort au-dessus de vous que vous ne puissiez les punir.* [Guichardin.] *Dans les disputes, qui se* fâche *a tort.*

Fâcherie, *s. f. Molestia.* (*vi.*) déplaisir, chagrin, douleur, regret, tristesse; g. querelle. (*renouvelé.*) [Voltaire.]

Fâcheux, -se, *adj. Molestus.* (pour) qui chagrine, fâche, incommode (accident —; —se condition, nouvelle —se). —, dangereux, nuisible [1]; pénible, difficile (chemin —, *inus.*). —, malaisé à contenter, bizarre (censeur — [Boileau.]); peu traitable (personne —se, *peu usité*); douloureux, *impers.* (il est — d'être dupe)[2]. —, *s. m.* importun, homme incommode, qui ennuie, qui chagrine. [1] *On n'avilit pas un peuple sans de* fâcheuses *conséquences.* [Raynal.] [2] *Il est moins* fâcheux *d'être trompé quelquefois que de se méfier toujours.*

Fâcheusement, *adv.* d'une manière fâcheuse [Montaigne. Amyot.].

Facial, e, *adj. -lis.* de la face, du visage (angle —).

Faciendaire, *s. m.* t. de religieux, r. agent, négociateur; homme habile dans les affaires [Sully. Pasquier.].

Faciende, *s. f.* (*vi. inusité*) intrigue, cabale.

Facies, *s. m.* air, caractère, physionomie; t. d'histoire naturelle (le — et l'habitus). *mot latin francisé.*

Facile, *adj.* 2 *g. -lis.* aisé à faire (ouvrage, travail —) [1], à comprendre (auteur —); (esprit —), qui fait tout aisément; naturel (style —); (pinceau, ciseau, burin —), manié aisément; commode; complaisant, condescendant (personne, humeur —) [2]; qui résiste peu (femme —). —, qui donne peu de peine. *voy.* Aisé. —, *s. m.* chose facile (aimer, préférer le —) (*épist. famil.*) [3]. [1] *A la guerre, rien n'est plus* facile *que ce que l'ennemi vous croit hors d'état de tenter.* [Machiavel.] *Rien de plus* facile *que de mourir. Rien souvent de plus* facile *que ce qui vous paraît très-difficile. Ce qui est* facile *est rarement excellent.* [Pope.] *Il est si* facile *et si commode de douter de tout!* [Condorcet.] *Il est bien plus* facile *de contenter le corps que l'esprit.* [2] *Il y a des personnes* faciles *à vivre; elles n'exigent de leur société que des oreilles pour les écouter.* [3] *Les tyrans aiment le* facile*: ils réduisent l'art si pénible de gouverner à ce peu de mots: « Je veux! Je ne veux pas! »*

Facilement, *adv. -lè.* avec facilité; aisément (agir —). *Comptez peu sur l'utilité de tout ce que la faiblesse humaine rend* facilement *dangereux.*

Facilité, *s. f. -tas.* (à) moyen *ou* manière aisée de faire [1] (cela se fait avec une grande, une étonnante —, avec grande —); — d'esprit, de génie, aptitude naturelle qui fait concevoir et produire facilement [2]; — de mœurs, disposition à vivre en paix avec tout le monde; — de caractère, faiblesse (abuser de la —; *se dit absol.*); indulgence excessive (perdre un enfant par trop de —). —, promptitude dans l'exécution, t. d'arts. b. — de mouvement, souplesse; jeu facile d'une machine. —, absence de difficultés dans l'usage, l'emploi, etc. [3]. —s, *pl.* termes et délais; commodités pour payer (donner des —s). [1] *Les hommes ont la* facilité *de s'accoutumer à tout, excepté au bonheur et au repos.* [Fontenelle.] *Au moral comme au physique, c'est de la force que provient la* facilité. [Mad. de Somery.] [2] *La* facilité *d'esprit et de génie rend propre à tout.* [3] *Il n'y a point de délices qui ne perdent ce nom quand l'abondance et la* facilité *les accompagnent.* [Mad. de Grignan.]

Faciliter, *v. a.* -té, e, *p. Explanare.* rendre facile, aisé (— les moyens de...; — l'exécution). *Une constitution mal observée* facilite *le despotisme.*

Façon, *s. f. Modus.* manière dont une chose est faite (— d'habit nouvelle, particulière); *fig. en général,* sa forme; travail de l'artisan qui a fait un ouvrage (payer la —; *se dit famil.* pour être puni d'une folie, d'une sottise, d'une imprudence, d'une injure); invention, composition (d'un conte, de vers, etc.); labour; air, mine, maintien, port (d'une personne), (avoir bonne, mauvaise —, *famil.*); manière d'agir [1], de faire [2], de penser [3], de parler [4] (étrange, bonne, nouvelle — de parler, triviale, ridicule; c'est sa —); sorte (c'est une — de bel-esprit, de laquais, etc. *ironiq.*; — de tragédie, etc. *critiq.*). —, rang, état, condition (gens d'une certaine —). —, *se dit en bonne*

part. AL. de cette —, de telle —, *ironiq.* (il n'appartient pas à gens de telle — de...). —, afféterie, minauderie; C. manières contraintes, embarrassantes par cérémonie; circonspection (—s gênantes, ridicules, extraordinaires, incommodes, repoussantes); soin excessif; attention, circonspection extrêmes (cela ne vaut, ne mérite pas tant de —s, *famil.*); cérémonies, formalité, conduite, procédé [Molière.]; manières agréables, séduisantes (ses —s gagnent les cœurs [Scarron.]. mal —, *s. f.* façon *ou* construction vicieuse. G. de — que, tellement que, de sorte que. De-façon-que. C. (*syn.*) [1] *La vraie* façon *de se venger d'un ennemi, c'est de ne pas lui ressembler.* [Marc-Aurèle.] [2] *La* façon *de donner vaut mieux que ce qu'on donne.* [T. Corneille.] [3] *La meilleure* façon *de penser est, selon nous, la nôtre.* [4] *On a souvent tort par la* façon *dont on a raison.* [De Bruix.]

Faconde, *s. f.* (*vi. poét.*) éloquence, grace du discours [J.-B. Rousseau.]; (*ironiq.*) beau parler. *La* faconde *des passions est intarissable; on ferait une bibliothèque de tout ce qu'a dicté l'amour.* (*-cundia. lat.*)

Façonner, *v. a.* -ne, e, *p. Concinnare.* donner la façon (— un vase); orner, embellir la forme (— une étoffe, une bordure); labourer (— une vigne); (*fig.*) former, instruire, polir par l'instruction, l'usage (le monde l'a *façonné*); accoutumer à (— au joug) [1]. —, *v. n.* faire des façons (*famil. inus.*). (se —), *v. pers.* se policer, prendre le ton, l'habitude de la société (se — dans le monde); *v. récipr. pron.* t. d'arts. -oner. R. [1] *Il ne faut jamais lire de livres mal écrits; l'habitude* façonne *l'oreille et la réconcilie avec les phrases les plus vicieuses.* [Mad. Necker.]

Façonnerie, *s. f.* manière de façonner les étoffes. T. G. -one-. R. son action; ses effets. (*inus.*)

Façonnier, -ère, *adj.* (personne trop —ère), qui fait des façons, des cérémonies minutieuses (grand —). *pl.* ceux qui font les étoffes façonnées. -onier, -oniere. R.

Fac-similaire, *adj.* 2 *g.* qui a été fait à l'imitation de (copie, édition —).

Facsimilé, *s. m.* imitation parfaite, t. d'arts; *se dit principalement* de l'écriture, des lettres.

Facteur, *s. m. Institor.* commis chargé de négoce, trafic, etc.; faiseur (d'instruments, d'orgues); celui qui porte les lettres, les paquets; quantité dont un produit est formé par multiplication, t. d'algèbre et d'arith. diviseur: les nombres premiers n'ont point de *facteurs.*

Factice, *adj.* 2 *g.* -titius. fait, imité par art (fleur, vin —); *l'opposé de* naturel (grotte, mont, pierre, fruit —); *au moral* (caractère, goût, style, besoin, esprit, art —); (mot —) créé par analogie avec un autre. -tif, *adj. m.* V. *Les crises* factices *de l'imagination refroidissent le cœur. La vanité est un sentiment naturel; l'orgueil un sentiment* factice. *Les révolutions sont des maladies* factices *dont mille charlatans savent profiter.*

Factieux, -se, *adj.* 2 *g.* [1] *s. m.* [2] -tiosus. séditieux, qui aime à remuer, à cabaler (esprit —). ‖ facci-. [1] *Tout gouvernement qui n'est pas légal est obligé, par son principe même, d'être* factieux. [Ferrand.] [2] *Les* factieux *se cachent derrière l'autel de la patrie.* [Patru.]

Faction, *s. f.* -tio. guet d'une sentinelle (faire —; mettre, être, entrer en —; commencer, finir, quitter, interrompre, céder sa —; sortir de —; bonne, longue, courte —; — pénible, ennuyeuse [1]; (*fig.*) *se dit* de l'attente à la porte de quelqu'un dans la rue); parti [2]; cabale; parti dans les jeux du cirque, t. d'antiq.; cabale dans un État, etc. (— dangereuse, turbulente; divisé par des —s; dissiper, combattre les —s); guerre entre les États [Fléchier.]. (*syn.*) [1] *Dieu nous a mis en* faction *sur la terre; il ne nous est permis d'en sortir que lorsqu'il nous fait relever.* [Platon.] *Dans une salle de spectacle, il faut être en* faction *contre le feu, comme on l'est dans un camp contre l'ennemi.* [La Harpe.] [2] *Deux grandes* factions *divisent le monde: celle des heureux et celle des malheureux.*

Factionnaire, *s. m.* soldat qui fait faction; t. d'ant. celui qui était d'une faction dans les jeux; B. membre, agent d'une faction [Henri IV.] (*vi.*). *adj.* (soldat —). AL. -ona-. R.

[1] **Factorage**, *s. m.* appointement des facteurs commissionnaires.

Factorerie, *s. f.* bureau des facteurs des compagnies de commerce dans les Indes.

Factoton, *s. m.* qui se mêle de tout dans une maison. -tum. A. R. V. ‖ faktŏtŏmĕ.-um. Ac. 1835.

Factum, *s. m.* mémoire qui contient les faits et les moyens; *pl.* factums. (—, fait. *lat.*) ‖ -tŏmĕ.

Facture, *s. f. Index.* mémoire d'un marchand contenant le détail des marchandises vendues, avec leur prix; façon de faire, dont une chose est faite, (*fig.*) *se dit* des vers (bonne —), t. d'arts; capacité, dimension des tuyaux d'orgue. A. V.

Facturer, *v. a.* -ré, e, *p.* fabriquer [Buffon.]; faire, rédiger des factures, t. de comm.

Facturier, *s. m. pour* manufacturier. (*inus.*)

Facule, *s. f.* tache lumineuse sur le soleil. G.

Facultatif, -ive, qui donne la faculté (bref —); selon les facultés; proportionné aux facultés (dépense —ive); que l'on fait librement, volontairement (cela est —). (*nouv.*)

Faculté, *s. f.* -tas. puissance [1]; vertu naturelle, active (— de l'ame [2], du corps, de l'esprit, etc.; grande —; — merveilleuse); talent; facilité pour bien faire (— d'agir, de parler, d'écrire); pouvoir; moyen d'agir; propriété naturelle (des plantes), (— apéritive (*peu usité*), *pour* vertu, propriété); force, talent, pouvoir [3]; droit, moyen de faire, d'acheter, de se procurer, etc.; corps de savants de l'université; assemblée des docteurs, des professeurs (— de médecine, de droit); la —, les médecins. —s, *pl.* biens, talents, moyens et connaissances de quelqu'un (outrepasser ses —s; —s bornées, limitées, faibles); degrés en vertu desquels un gradué peut requérir un bénéfice; ressources [4]. —, facilité d'agir. N. (*inex.*) [1] *Il est une force ou* faculté *qui rend propre à tout, c'est de savoir souffrir et beaucoup souffrir sans se plaindre.* [Madem. de Lespinasse.] [2] *L'imagination est la seule des* facultés *célestes que l'homme dégradé par le crime conserve dans toute sa force.* [3] *Au sein des plus violentes tempêtes, l'homme, comme l'Océan, tend de toutes ses* facultés *au calme de la jouissance. La nature ne crée pas d'hommes égaux en* facultés, *quoiqu'ils le soient en droits.* [4] *Les riches sont ceux qui savent borner leurs désirs à leurs* facultés. [Mad. Guibert.]

Fadaise, *s. f. Ineptiæ.* bagatelle, niaiserie, ineptie; chose inutile, frivole; chose sans valeur. A. G.

Fadasse, *adj.* 2 *g.* plein de fadeur (teint —).

Fade, *adj.* 2 *g. Fatuus.* insipide; qui n'a point *ou* peu de goût (sauce —); (*fig.*) qui n'a rien de piquant, de vif, d'animé, d'agréable; (*fig.*) (mine, couleur discours, beauté, louange, personne —) [1]. (*syn.*) [1] *Une louange* fade *ne fait honneur ni à celui qui la donne, ni à celui à qui elle s'adresse.* [Grimm.] *Quand on a goûté des plaisirs de la vanité, les autres paraissent* fades.

Fadeur, *s. f. Fatuitas.* qualité de ce qui est fade; (*fig.*) manque de vivacité, de graces, d'agréments (grande —; — insupportable; corriger la —). —, excès de flatterie; louange fade. —s. *pl.* discours fades. B.

Faffée, *s. f.* une poignée jetée, éparpillée au hasard. [Voltaire.]

Fagara *ou* Fagarier, Poivrier du Japon, *s. m.* arbrisseau térébinthacée à fruit fortifiant et réchauffant, de 2 espèces. G.

Fagone, *s. f.* glande conglomérée du thorax; ris de veau. G. C. espèce de fabagelle. V. *voy.* Fagoue. B.

Fagot, *s. m. Fascis.* faisceau de menu bois, etc. (il y a —s et —s [Prov. fr.], il y a de la différence entre les êtres semblables en apparence); paquet de souches, de hardes, de plumes, etc.; pièces de charpente, de menuiserie préparées pour faire un corps; (*vi.*) sornette, fadaise, contes (conter des —s); (*fig. famil.*) sentir le —, l'hérésie; habillé comme un —, mal, sans goût, ni ordre. —, barque; basson que l'on démonte. B. — d'épines, (*fig. fam.*) personne très-irascible, très-irritable, très-aigre, très-quinteuse, très-difficile à vivre. *La vanité mécontente fait de nous des* fagots *d'épines.*

Fagotage, *s. m.* travail du fagoteur; bois propre aux fagots; niaiserie; mauvais ouvrage. [Mad. de Sévigné.]

Fagotaille, *s. f.* garniture d'une chaussée d'étang avec des fagots. R. G. C.

Fagoter, *v. a.* -té, e, *p. Colligare.* mettre en fagots, (*fig. famil.*) en mauvais ordre; mal arranger (bien, *ironiq.* mal —). (se —), *v. pers. récipr.*

Fagoteur, *s. m.* qui fait des fagots; mauvais auteur de romans, etc. AL. (*inusité.*)

Fagotier, *s. m.* qui dit des sornettes. [Molière.]

Fagotin, *s. m.* singe habillé; valet d'opérateur; (*fig.* mauvais plaisant) (*inus.*).

Fagotines, *s. f. pl.* soies travaillées par différentes mains *ou* recueillies par plusieurs.

Fagoue, *s. f.* ris *ou* glandule de la poitrine des animaux. *voy.* Thymus. Fagoue, *seul bon.* Ac. 1835.

Faguenas, *s. m.* odeur fade et mauvaise d'un corps corrompu, mal-sain (sentir le —). (*peu usité.*)

Fahlertz, *s. m.* mine de cuivre rouge, tenant argent. S. A. (*fahl*, fauve, *erz*, airain. *all.*)

Faiblage, *s. m.* t. de monn. poids faible; permission de se régler dessus; état plus faible dans une chose manufacturée. R. G. C.

Faible, *adj.* 2 *g. Debilis.* qui manque de force (être —); débile (nature [1], personne, membre, vue, voix, reins, cheval —); qui n'a pas assez de force, de vigueur, de consistance, (*propre et fig.*) pour agir, porter, se mouvoir, soutenir, résister, etc. (poutre, remède, âge, arme, (*fig.*) mémoire, tête, passion, raison, ame, esprit, moyen, etc., —; raisonnement, argument, objection, défense, désir, souvenir, soulagement, consolation, etc., —). —, défectueux, peu considérable, peu important, de peu de prix, valeur, talent, instruction, moyen, facultés (pièce, ouvrage, somme, objet, chose, personne —; être —). —, flexible (tige, branche —). —, *s. m.* ce qu'il y a de moins fort, de défectueux, défaut principal (connaître le fort et le — d'une affaire, d'un système, d'une personne, d'un livre, d'un raisonnement, etc.; le — d'une citadelle, d'un État, d'une armée, etc.). —, personne faible [2]. (*syn.*) —, passion dominante; penchant défectueux (le jeu, le vin est son —; chaque homme a son —) [3]; sentiment de préférence et d'indulgence pour quelqu'un (les parents ont un — pour les cadets); (*fig. famil.*) reins —s, manque de moyens. —, *se dit* de l'ame, etc., du style, etc. Foi-. AC. G. ‖ fèblĕ. (*flexibilis*, aisé à plier. *lat.*) [1] *Le bonheur n'est pas donné à notre* faible *nature.* [Bachylide.] *Les gens* faibles *sont une peste publique...; ils grossissent le parti des méchants et sont leurs agents.* [Mad. de Somery.] *Avec des opinions religieuses, on est moins* faible, *moins atterré dans le malheur; on se tient au ciel. Les hommes* faibles *sont plus dangereux que les méchants.* [Max. fr.] *L'histoire nous dit combien fut rare et* faible *l'influence des rois sur la félicité des peuples.* [2] *Les scélérats se comptent; les* faibles *ne peuvent se nombrer.* [Mad. de Somery.] *Le plus* faible *souvent suffit pour nous détruire.* [Royou.] [3] *Sentir son* faible, *c'est la nature; le corriger, c'est la raison; le dompter, c'est la force et le bonheur.* [L'abbé Boileau.]

Faiblement, *adj. Infirmè.* (agir —), avec faiblesse. Foi-. AL. *L'immortalité prétendue n'est qu'un terrain* faiblement *disputé à l'oubli.* [Galiani.]

Faiblesse, *s. f. Infirmitas.* débilité; manque de force, de puissance [1], (*fig.*) de vigueur d'esprit, de jugement, de courage, de fermeté (extrême, coupable —; — dangereuse; — d'esprit, de jugement, de mémoire, de l'humanité [2]; avoir de la —). —, défaillance, évanouissement, syncope (grandes, fréquentes —s; tomber en —; avoir une *ou* des —s); (*fig.*) imbécillité, défectuosité des qualités de l'ame; faute [3], *surtout* d'une femme qui succombe; grand penchant pour. Foi-. AC. [1] *La force des femmes est dans leur* faiblesse. *La plus grande de toutes les* faiblesses *est de craindre de paraître faible.* [Bossuet.] *La* faiblesse, *ainsi que l'oisiveté, peut entraîner à tous les vices.* [2] *Il faut avoir bien de la vanité pour ne pas connaître sa* faiblesse. [St.-Évremont.] [3] *L'orgueil et la vanité ne pardonnent point à l'amitié la connaissance qu'elle acquiert de leurs* faiblesses. *Les* faiblesses *des grands hommes sont celles de l'humanité.*

Faiblet, e, *adj. diminut.* de faible. [Montaigne.]

Faiblir, *v. n.* perdre de sa force, de son cou-

rage, de son ardeur, de son énergie, de sa résistance. Foi-. AC. || féblir.

FAÏDE, *s. m.* droit de venger un meurtre, ancien droit des races germaniques. V. Faide. N. Faïda.

FAÏENCE, *s. f.* sorte de poterie de terre fine, vernissée. *et* Fay-. R. (*Faenza*, ville d'Italie.)

FAÏENCÉ, e, *adj.* qui a un air de faïence; qui l'imite. C. *et* Fay-. R.

FAÏENCERIE, *s. f.* fabrique, commerce de faïence. *et* Fay-. R.

FAÏENCIER, -ère, *s.* marchand, fabricant de faïence. *et* Fay-, -ere. R.

FAILINE, *s. f.* serge de Bourgogne.

FAILLANCE, *s. f.* faiblesse, lâcheté de cœur, oubli du devoir. [Chateaubriand.]

FAILLE, *s. f.* faute (*vi.*); filet pour la morue; roche qui interrompt le filon. —s, *pl.* B. étoffe de soie à gros grains; espèce de voile noir, fait de cette étoffe, que portent les Flamandes. *se dit au sing.*

FAILLI, *s. m.* negociant qui a fait faillite.

FAILLIBILITÉ, *s. f.* sujétion à l'erreur; AL. possibilité de se tromper, de faillir. [Bayle. Mirabeau.] A. G.

FAILLIBLE, *adj.* 2 *g.* qui peut se tromper; exposé a l'erreur (l'homme est —). (*fallere*, tromper. *lat.*)

FAILLIR, *v. n.* *Peccare.* agir contre le devoir, les lois, etc.; se tromper (— lourdement, grossièrement, bêtement)[1]; errer, se méprendre; finir, cesser; (à *et* de) manquer à faire (j'irai sans —, *vi.*); faire faillite; être sur le point de... (il a *failli* à, *mieux* de tomber, de mourir; il a *failli* arriver un grand malheur; *famil.*). -li, e, *p.* (*famil.*); jouer à coup —, en remplaçant celui qui perd; (à jour *faillant*, *pour* à sa fin, A. *inus.*). (*syn.*) [1] *Si vous donnez à une femme la liberté de vous parler de choses importantes, il est impossible qu'elle ne vous fasse* faillir. [Louis IX.]

FAILLITE, *s. f.* cessation des paiements d'un commerçant accompagnée de son bilan; *moins coupable que* banqueroute (faire —; être en —).

FAILLOISE, *s. f.* lieu du coucher du soleil. G. C. t. de marine.

FAIM, *s. f. sans pl. Fames.* besoin et désir de manger (grande —; — excessive, dévorante, continuelle; avoir —; souffrir, endurer, faire passer, satisfaire la —; mourir de —)[1]; (*fig.*) avidité; désir ardent (des richesses, des honneurs). — canine, qu'on ne peut rassasier[2]. — calle, *s. f.* boulimie des chevaux (*caballus*, cheval. *lat.*). — valle, *s. f.* maladie d'épuisement, épilepsie des chevaux. || fin. (*phugéin*, manger. *gr.*) [1] *Le sommeil dompte la plus grande douleur, la* faim. [Max. arab.] *Une portion de la société peut-elle laisser l'autre mourir de* faim? [2] *Heureux ceux qui ont cette* faim *canine littéraire qui fait dévorer les livres*

FAÎNE *ou* Fouesne, *s. f.* fruit du hêtre.

FAINEAU, *s. m.* faîne. (*phagô*, je mange. *gr.*)

FAINÉANT, e, *adj. s. Iners.* paresseux, qui ne veut rien faire (grand —; être —). *Les Muses sont des* fainéantes *aiment le repos et chantant sous l'ombrage : elles ne viennent sur le champ de bataille que long-temps après que le carnage a cessé.* [Wright.] *Croit-on s'acquitter envers les pauvres en les appelant* fainéants? *Les* fainéants *ne vivent qu'à demi.*

FAINÉANTER, *v. n.* (*famil.*) être fainéant, ne vouloir rien faire, par paresse (passer le temps à —).

FAINÉANTISE, *s. m. Desidia.* paresse lâche; vie de fainéant.

FAIRE, *v. a.* fait, e, *p. Facere. exprime en général* l'action qui produit un effet (— bien, — mal, — le bien, — le mal); *exprime* la création, la formation (Dieu *fit* l'homme); créer, former, produire, *se dit* des ouvrages du Créateur, des causes secondes, etc. (la Nature *fait* bien ce qu'elle *fait*); fabriquer, composer, donner une forme (— un ouvrage, *en général*); *se dit* des ouvrages de l'homme, de certains animaux (l'oiseau *fait* son nid); opérer (— des miracles, des prodiges); produire un effet (ce remède m'a *fait* du bien, du mal; m'a bien *fait*, m'a mal *fait*); exécuter (— une œuvre; — sa besogne; — un livre, etc.); contrefaire, imiter (— le brave, le mort); construire; donner la forme, la figure, la couleur, l'être (— une machine, un tableau, une statue, etc.); rendre de telle qualité (— bon, mauvais; — bien aise, (*famil.*)[1]; Dieu a *fait* l'homme bon; — heureux); convertir en; métamorphoser, changer en[2]; donner telle qualité (— beau, solide, etc.); influer fortement sur le caractère, les mœurs, les goûts (l'état *fait* l'homme, l'éducation *fait* le savant)[3]; être la cause, le principe, le moyen (le froid *fait* mal, la passion *fait* agir, l'étude *fait* réfléchir, l'assiduité *fait* beaucoup); disposer à volonté de...[4]; tâcher de; susciter; exciter, causer, attirer, être l'occasion (— de la peine; — tort, pitié, envie, plaisir, etc.); raconter; amasser, assembler, réunir (une somme); parcourir (— une lieue, un tour de promenade); constituer, disposer, user, employer (que — de cela?); user, disposer de quelqu'un; *avec* avoir, *marque* le besoin qu'on a (d'un être): (je n'ai que — de vous, de cela)[5]; donner l'être; entreprendre; faire faire, commander, donner ordre que l'on fasse; pratiquer, commettre (— des actions; — une bonne œuvre, une faute, une bassesse); observer, mettre en pratique la règle (— son devoir, son métier; — pénitence, diète, carême; — quarantaine); accommoder; donner l'état convenable (— un lit, — le feu, les vignes, etc.); *se dit absol.* agir, travailler (— bien, vite, mal, à sa tête)[6]; servir, contribuer à une affaire, etc. (l'ordre et la constance *font* beaucoup; que *fait* l'impatience?); façonner, former, accoutumer (— à la fatigue), *plus expressif*[7]; représenter (— un personnage); prendre un rôle, une fonction (— les rois au théâtre; — le diacre à la messe); simuler, contrefaire (— l'homme de bien); afficher une qualité morale, intellectuelle (— le savant, l'entendu, l'insolent, le généreux; — du dévouement, de la couleur, t. d'arts, de l'antique; — du trône et de l'autel à tant la page); former, composer (— un nombre, un tout, un ensemble : 2 et 2 *font* 4; le milieu avec la fin et le commencement *font* le tout; 4 pages *font* l'in-4°); suppléer, remplacer quelqu'un (— pour lui); s'occuper, employer le temps (ne savoir que —, *pour* à quoi s'occuper); embrasser un état, l'exercer (— la médecine, le portrait); publier, répandre le bruit que (on le *fait ou* dit mort); lever, mettre sur pied (— des hommes de guerre, A. *inusité*); désigner, demander un prix (— une étoffe, etc.); estimer, juger; finir, terminer; venir à bout. —, (*popul.*) pousser au dehors, laisser aller, laisser écouler (— de l'eau). —, *mis avec un substantif, tient lieu du verbe qui y répond* (— offre, offrir; — honneur, honorer, etc.); *se met avec quelques substantifs, sans relation à des verbes* : — cas, estimer; — estime, penser, juger (*peu usité*); — bon, payer, répondre pour; tenir compte de... —, profiter, t. de finance; — loi, passer en loi, donner la loi, servir d'autorité (l'usage *fait* loi); — grace, l'accorder; — gras, maigre, *voy. ces mots*; — état, présumer, supposer pour l'avenir [Corneille.], (*peu usité*); — une maladie (*popul.*) [Voltaire.]; — du bois, de l'eau, t. de mer, s'en approvisionner; — eau, avoir une voie d'eau; se — fort, se croire en état de, répondre de; fort à —, *se dit* de ce qui est difficile[8]; donner à —, beaucoup à —, de la peine, du travail, de l'embarras (ce verbe — donne à — au grammairien). —, *v. n.* être convenable, bienséant, *au propre* (cet habit lui *fait* bien); *au fig.* (la modestie, la modération, la discrétion, l'indulgence *font* toujours bien). —, négocier (— dans les draps, les cotons), t. de comm. (*vicieux*); *v. impers. marque* la nature, la disposition, l'état des choses (il y *fait* bon), la constitution de l'air (il *fait* beau), le temps (il *fait* jour). —, importer, intéresser (qu'est-ce que cela me *fait*?). fait, e, *p.* — *pour* destiné à, qui convient à; accoutumé à; convenable (le bonheur n'est pas *fait* pour l'homme; l'esprit n'est pas *fait* pour le raisonnement). (se —), *v. pron.* être praticable, convenable, produit, formé; s'exécuter, s'accomplir; devenir (grand, etc.); arriver; venir à être; *v. pers.* s'habituer; s'accoutumer (se — à l'idée de...)[9]; se former soi-même[10]; embrasser un état (se — religieux, prêtre, etc.); se donner une qualité (je me *fais* vif, disait un Allemand en sautant par la fenêtre). (*famil.*) se — beau; se — fort, se croire en état de, répondre de; être, devenir (il se *fait* vieux, il se *fait* tard, *famil. peu correct*); se bonifier, s'améliorer avec le temps (le vin se *fait* en vieillissant). — (se) *exprime, avec un verbe*, les rapports moraux que l'on établit avec d'autres (se — haïr, estimer, mépriser, craindre, aimer de...)[11]. —, *v. a.* tromper, *popul.* — *exprime en général* la cause, l'action et l'effet; *son emploi mérite une attention particulière. voy.* Fait. —, *se dit, en général*, de toute cause ou principe d'action, de mouvement, d'effet. (*syn. diffic.*) || fèrr. [1] *La vanité* fait *des scélérats. Il est plus facile de* faire *un méchant d'un homme vertueux, qu'un vertueux d'un méchant.* [Théognis.] [2] *Des philosophistes qui insultent au Dieu* fait *homme, ont pour idoles des hommes* faits *dieux.* [3] *Le gouvernement* fait *les hommes.* [Montesquieu.] [4] *Une femme d'esprit* fait *tout ce qu'elle veut d'un mari qui l'estime. On* fait *tout ce qu'on veut d'un homme vain, en flattant sa vanité.* [Mad. de Puisieux.] *On* fait *d'un homme faible tout ce qu'on veut, en frappant son imagination ou en touchant son cœur.* [5] *On est riche de tout ce dont on n'a que* faire. [6] *En toute occasion, il faut bien* faire *et ne s'en vanter jamais.* [De Motteville.] Faites *bien, et laissez Dieu* faire *le reste. Avec de l'ordre et du temps on trouve le secret de tout* faire *et de tout bien* faire. [Pythagore.] [7] *Il y a 60 ans que je suis accoutumé à la calomnie, mais je n'y suis pas encore entièrement* fait. [Voltaire.] [8] *Si tous les héros de roman se réalisaient simultanément, la police aurait fort à* faire. [9] *Il faut se* faire *à l'idée de la mort. L'esprit ne se* fait *pas à l'idée de l'anéantissement. On se* fait *à la laideur, mais jamais à la méchante humeur; elle use tout.* [Mad. de Puisieux.] [10] *Quand on se* fait, *on n'est rien.* [Mad. de Stael.] [11] *Quand je pourrais me* faire *craindre, j'aimerais encore mieux me* faire *aimer.* [Montaigne.]

FAIRE, *s. m.* t. d'arts, exécution manuelle, manière d'écrire, de peindre, etc. (excellent —; — élégant, léger, etc.). — à col, *s. m.* t. d'eaux et forêts, fardeau. || fèrr.

FAIRE-LE-FAUT, *s. m.* (*famil. peu usité*) chose désagréable qu'on est obligé de faire. *Souffrir est le premier, et mourir le dernier* faire-le-faut.

FAISABLE, *adj.* 2 *g.* qui peut être fait, permis, possible (cela est *ou* n'est pas —). AL. V. G. Fe-. C.

FAISAN, *s. m. Phasianus.* oiseau gallinacée; poule faisane *ou* poule faisande, sa femelle. || fezân. (*Phasis*, Phase, *fleuve de la Colchide.*)

FAISANCES, *s. f. pl.* ce qu'un fermier s'oblige, par bail, de faire *ou* de fournir hors du prix du bail.

FAISANDEAU, *s. m.* jeune faisan. AC. 1835.

FAISANDER, *v. a.* -dé, e, *p.* faire acquérir du fumet (au gibier). (se —), *v. pers.* acquérir du fumet. *v. n.* G.

FAISANDERIE, *s. f.* lieu où l'on élève des faisans.

FAISANDIER, *s. m. Phasinarius.* qui élève, nourrit des faisans.

FAISANE, *adj. f.* (poule —) femelle du faisan; *s. f.* poule-f-. C.

FAISANNIER, *s. m.* petit faisan. *v.* -ndeau, *seul bon.*

FAISCEAU, *s. m. Fascis.* amas de certaines choses liées (— de verges, d'herbes); *se dit fig.*[1]; hache entourée de verges; fusils dont les baïonnettes s'entrelacent, t. milit.; assemblage de rayons de lumière[2]; réunion de fleurs, de feuilles rapprochées en long. —x, *pl.* ardoises irrégulières. B. (*phakellos*, *gr.*) [1] *L'homme est un* faisceau *d'habitudes rassemblé et lié par le temps. Le patriotisme est le plus fort lien du* faisceau *social.* [2] *Les pensées détachées sont comme les rayons de lumière, qui fatiguent moins qu'en* faisceau.

FAISEAU, *s. m. voy.* Faisceau. AL. t. d'ardois.

FAISELEUX, *s. m.* ouvrier qui enlève les décombres, terme d'ardoisier.

FAISEUR, -se, *s. Qui facit.* ouvrier qui fait un ouvrage *ou* quelque chose (être bon, habile, mauvais —)[1]; R. V. CO. celui qui fait pour un autre[2]; homme empressé d'agir, de se montrer (*nouveau*). Fe-. C. [1] *Nul être plus odieux et plus méprisable que le* faiseur *d'esprit aux dépens d'autrui.* [2] *On soupçonne toujours une femme auteur d'avoir un* faiseur.

FAISSES, *s. m. pl.* cordon d'osier pour fortifier les ouvrages de vannier.

FAISSELLE, *s. f.* vase à faire des fromages. C. V. *ou* Fess-. G. (*fiscella. lat.*)

FAISSER, *v. a.* -sé, e, *p.* garnir de faisses.

FAISSERIE, *s. f.* ouvrage de vannier à claire-voie. C. V. *ou* Fess-. G.

Faissier, *s. m.* vannier qui travaille à claire-voie. v. *ou* Fess-. g.

Fait, *s. m. Factum.* action [1]; chose faite; ce qu'on fait, ce qu'on a fait; évènement (*fait* avéré, constant, remarquable; citer, rapporter un *fait*) [2]; chose qui s'est passée. g. —, cas, chose dont il s'agit (voici le *fait*, revenir au *fait*, exposer un *fait*); ce qui est ordinaire à quelqu'un; ce qui est dans son naturel, ses mœurs, sa conduite, etc. [3]; part qui revient à quelqu'un dans un tout (distribuer à chacun son *fait*, a. (*inus.*) *dites* portion, part); reproches [4] fondés *ou* vérités; hauts *faits*, *pl.* (*faits ou* hauts-*faits*), exploits militaires; (*ironiq.*) crime; voies de *fait*, violences; être au *fait*, bien instruit; (mettre en *fait*), affirmer, avancer, proposer un fait, une assertion, une proposition (je mets en *fait*, que...). au *fait* et au prendre, *adv.* au moment de l'exécution, à la réalité; de *fait*, dans sa conduite, etc. (coupable d'intention et de *fait*), en effet, certainement, véritablement, par le *fait* même [5]; au *fait*, dans le *fait*, la réalité; effectivement, réellement; *exprime* l'aveu, l'assentiment (au *fait*, j'ai tort; au *fait*, il est juste de...; au *fait*, il est honnête homme); au *fait*, à l'action, à ce dont il s'agit, à la question (revenons au *fait*), (*famil.*); en *fait* de, *adv.* en matière de [6]; lorsqu'il est question, lorsqu'il s'agit de, lorsqu'il faut, lorsqu'il est nécessaire *ou* besoin de (en *fait* d'esprit, de bravoure, de jugement, de probité, d'habileté, il ne brille, il ne se distingue pas), (*famil.*); si *fait*, *adv.* excusez-moi; *fait* (tout-à-), entièrement. —, e, *adj.* (homme *fait*), dans l'âge mûr; fait à..., habitué à... (*fait* à la fatigue, au feu, à la mer, etc.); destiné, réservé pour... [7], obligé à..., forcé de... [8]; (*famil.*) capable de, *avec* la négative (il n'est pas *fait* pour mentir, etc.); susceptible, en état de... (il n'est pas *fait* pour se laisser tromper, pour être dupe, pour exécuter cela). *voy.* Faire. || fèt. [1] *Le théâtre et les romans ne laissent plus de place pour les* faits *historiques dans la mémoire, et pour le malheureux dans le cœur.* [2] *Celui qui entend le récit d'un* fait *en sait plus que celui qui l'a vu.* [3] *L'ingratitude est le* fait *des petites ames.* [4] *Le moraliste se console de l'iniquité de l'homme en lui disant son* fait. [5] *Tout homme instruit, vertueux et utile est noble de* fait. [6] *En* fait *de vers, les médiocres et les mauvais sont égaux.* [Le grand Frédéric.] *En* fait *d'offense, la vengeance la plus implacable est toujours celle de l'offenseur.* [Ferrand.] [7] *Le vrai bonheur est* fait *pour les cœurs vertueux.* [Le roi Stanislas.] [8] *Il n'y a pas d'homme qui ne soit* fait, *comme les autres, pour obéir à la destinée.*

Faîtage, *s. m. Culmen.* toit, couverture, table de plomb, pièce qui termine le faîte; droit de couper dans un bois une pièce pour le faîte; droit seigneurial sur chaque faîte. b. Fait-. r. || fètăgĕ.

Faitard, *s. m.* (*inus.*) paresseux. c. g. (*vi.*) [Pasquier.]

Faitardise, *s. f.* (*vi.*) lâcheté, paresse, fainéantise. (*inus.*)

Fait-exprès, *s. m.* chose faite à dessein, à mauvaise intention (*famil. très-usité*) (il semble que ce soit un —).

Faîte, *s. m. Fastigium.* comble d'un édifice; sommet d'un arbre; (*fig.*) le plus haut point (— de la gloire, des honneurs [1], etc.) [J.-J. Rousseau.]; t. d'archit. pièce de bois qui termine le comble. [1] *Le* faîte *de la grandeur en est aussi le terme. La tête d'un sot tourne au* faîte *des grandeurs.*

Faîtière *ou* Tuilée, *s. f. Imbrex.* tuile courbe sur le faîte; coquillage bivalve. —, perche transversale et supérieure d'une tente; terre aplatie pour faire le carreau. Faitière. r. Fé-. v.

Faix, *s. m. Pondus.* charge, fardeau; corps pesant; (*fig.*) *se dit* des affaires, des maux (succomber sous le — de la gloire). Faix, — de pont, *pl.* planches sur les baux. b. —, affaissement, tassement d'un édifice. a. (*syn.*) *fascis. lat.*)

Fakir *ou* -quir, *s. m.* religieux mahométan, errant; dervis. (*facara*, être pauvre. *arabe.*) || fakirr.

Falaca, *s. f.* instrument de supplice. g. v. rr. -acque, *s. f.* bastonnade sous la plante des pieds; planche sur laquelle on attache le patient. b.

Falaise, *s. f.* côte escarpée, roches, terres escarpées, et garnies de landes à leur base. (*phalos*, rocher apparent. *gr.*)

Falaiser, *v. n. se dit* de la mer, se briser sur une falaise.

Falarique, *s. f.* arme antique; flèche, poutre garnie d'artifice.

Falbala, *s. m.* bande d'étoffe plissée au bas d'une jupe; pipe courbe. b. (*mot forgé au hasard.*) (*peut-être de flabella*, pluriel de *flabellum*, des éventails, des queues de paon, des festons, des dentelures. *lat.*)

Falcade, *s. f.* espèce de courbette, t. de manége.

Falcaire, *s. m.* soldat armé d'une épée courte. g.

Falcatule, *s. f.* dent en faux, pétrifiée. *et* -tide.

Falcidie (quarte-), *s. f.* droit de l'héritier de compléter le quart d'une succession sur les legs, en pays de droit écrit, afin de former sa réserve. (*lex Falcidia. lat.*)

Falcifère, *adj.* 2 *g.* armé, porteur d'une faux (Saturne).

Falciforme, *adj.* 2 *g.* en forme de faux. (*falx*, faux, *forma*, forme. *lat.*)

Falcorde, *s. f.* poule-d'eau; mouette de Loire.

Falibourde, *s. f.* menterie; imposture. (*vi.*)

Faligoterie, *s. f.* sottise; v. niaiserie. r. (*vi.*)

Falisque, *adj.* (vers—) latin de quatre pieds. c. *ou* Phalisque. g. 3 dactyles et 1 pyrrhique.

Fallace, *s. f.* tromperie; fraude. (*vi. inus.*)

Fallacieusement, *adv.* (*vi.*) frauduleusement.

Fallacieux, -se, *adj.* (*vi. renouv.*) trompeur, frauduleux; sophistique avec intention de tromper [Bossuet. Corneille. Houtteville.] (esprit, argument, serment —). (*sphallô*, je trompe. *gr.*) (*syn.*)

Fallin, *s. m.* énorme bouillon d'écume de la mer.

Falloir, *v. impers. Oportere.* être de devoir, d'obligation, de nécessité, de bienséance (il *faut* être vertueux); manquer (*avec* être: il s'en est peu *fallu* que...). (*syn.*)

Fallope (trompes de), *s. f.* t. d'anat. conduits de la matrice.

Fallorder, *v. a.* tromper quelqu'un. (*vi.*)

Falot, e, *adj. s. m.* plaisant; grotesque; drôle; ridicule; impertinent.

Falot, *s. m. Lanterna.* grande lanterne de toile, etc. (*phalos*, reluisant. *gr.*)

Falotement, *adv.* d'une manière falote.

Falotier, *s. m.* qui porte *ou* place les falots. c. g.

Falourde, *s. f.* gros fagot; fagot de parements; terme de jeu.

Falque, *s. f.* mouvement vif et réitéré que fait un cheval des hanches et du derrière; petites courbettes avant l'arrêt, t. de manége.

Falqué, e, *adj.* courbé au bord comme une faux, t. de bot.

Falquer, *v. n.* t. de manége, faire — un cheval, le faire couler deux ou trois temps sur les hanches en formant un arrêt. (*falx*, faux. *lat.*)

Falques, *s. f. pl.* petits anneaux en coulisse pour élever les bords du navire. g. c. v.

Falsifiable, *adj.* 2 *g.* susceptible d'être falsifié. [Montaigne.]

Falsifiant, e, *adj.* t. de dialectique. r.

Falsificateur, *s. m. Corruptor.* qui falsifie.

Falsification, *s. f. Depravatio.* action de falsifier; chose falsifiée, état de la chose falsifiée.

Falsifier, *v. a.* -fié, e, *p. Corrumpere.* contrefaire (— un cachet, une écriture, un acte) pour tromper; altérer par un mauvais mélange (— la monnaie). (se —), *v. pron.* ajouter ou retrancher à un écrit pour tromper, n. (*inexact*). (*falsum*, faux, *facere*, faire. *lat.*)

Faltranck, *s. m.* vulnéraire suisse, d'Auvergne, en infusion. Falltr-. (*fall*, chute, *tranck*, boisson. *allem.*)

Falun, Crou *ou* Crau, *s. m.* masse de coquilles brisées: sert d'engrais. Cran, Cron. v.

Faluner, *v. a.* répandre du falun sur une terre.

Falunières, *s. f. pl.* amas de coquilles en fragments, servant d'engrais. a. v. *et au sing.*

Faluseté, *s. f.* fausseté, fourberie. (*vi.*)

Fâme, *s. f.* (*vi.*) renommée; t. de prat. [Cochin.]

Fâmé, e, *adj.* qui a bonne *ou* mauvaise réputation (personne bien, mal —e). Famé. a. r. v. (*phêmê*, renommée. *gr.*)

Famélique, *adj.* 2 *g. s. m.* -licus. (estomac, auteur —), pressé par la faim; mine —, du famélique.

Fameux, -se, *adj. Illustris.* renommé, fort connu; célèbre; insigne dans son genre, en bien *ou* en mal [1] (— conquérant, auteur, orateur, astronome, voleur, brigand, courtisan; nom [2], historien, médecin —; *se place ironiq. avant le subst.* — scélérat, coquin, etc.). (*syn.*) [1] *Un homme* fameux *paie tous les jours l'honneur de s'être élevé, par la peine de se soutenir.* [2] *Un nom trop tôt* fameux *est un pesant fardeau.*

Famil, *adj. m.* t. de fauc. familier, domestique. g.

Familiariser (se), *v. pers.* -sé, e, *p.* (avec quelqu'un) se rendre familier; s'accoutumer [1]; (se — avec le grec), se le rendre familier, facile par l'usage [Boileau.] (*inus.*); prendre des manières trop familières; (se — avec un auteur), l'entendre. —, *v. a.* rendre familier avec, accoutumer à... [2] (— une nation avec un usage, a. (*peu usité, très-bon*). [1] *Puisque nous sommes nés pour souffrir, il faut se* familiariser *avec cette dure nécessité.* [Voltaire.] *Si vous avez une bonne éducation, ne vous* familiarisez *point avec des gens mal élevés : les surfaces brutes raient le poli.* [2] *L'habitude* familiarise *même avec l'esclavage.* [Pythagore.]

Familiarité, *s. f.* -tas. manière familière de vivre avec quelqu'un; privauté; absence de toute cérémonie, de toute gêne, sans grossièreté, dans les entretiens, les manières, les gestes, les procédés en société, causée par l'habitude, l'affection, l'oubli *ou* l'ennui de son rang [1]; trop grande liberté dans le ton, les discours, les manières, les gestes [2] (noble, douce, extrême —; — grossière, populaire; avoir trop de —; se permettre, prendre des —s, *suranné*); concubinage. [1] *La simplicité se fait respecter; la* familiarité *se rend méprisable.* [Mirabeau.] *L'extrême* familiarité *des grands n'est que du mépris.* [2] *La sympathie forme l'amitié; la complaisance la nourrit; la grande* familiarité *la gâte.* [Oxenstiern.] *La* familiarité *engendre le mépris.* [Prov. fr.] *Le grand inconvénient de la* familiarité, *c'est de donner l'essor aux défauts.*

Familier, -ère, *adj. s. m.* -liaris. qui vit librement, qui a une habitude avec (être, se rendre, devenir —; trop, très- — avec...; (*fig.*) air, personne, animal, ton, manières, discours, propos —s); qui affecte la familiarité avec les grands *ou* avec quelqu'un; devenu facile par l'usage (langage —); naturel, aisé (style —); fréquent; (épîtres —es), écrites à des amis; (esprit —), sorte de génie, d'ange gardien. *f.* -ere. r. —s, *s. m. pl.* officiers de l'inquisition qui arrêtent les accusés; ceux qui fréquentent habituellement quelqu'un.

Familièrement, *adv.* -liariter. (vivre, agir, s'entretenir —) d'une manière familière. -lié-. r.

Famille, *s. f.* -milia. toutes les personnes d'un même sang (— royale, du roi; royale —, alliée au roi, qui compte un roi parmi ses membres); race, maison (être de bonne —; — riche, pauvre, noble, obscure, bourgeoise, etc.) [1]; commensaux; toutes les personnes d'une même maison bourgeoise sous un même chef (aimable —; — nombreuse, intéressante; être, manger, vivre en —) [2]; assemblage de genres et d'espèces, t. d'hist. nat. (*syn.*) [1] *Une nation ne se compose pas d'une ou de quelques* familles, *mais de toutes les* familles. *Cent* familles *à dix mille livres de rentes, sont plus utiles qu'une seule à un million. Il est beau pour un roi de ne pas sacrifier la grande* famille *à la sienne. Une nation sera toujours plus qu'une classe, une* famille. *C'est dans les* familles *qu'il faut réformer les mœurs avant de les réformer dans l'État.* [2] *Je n'ai pas bonne opinion de ceux qui ne sont pas aimables dans leur* famille. [De Ligne.]

Familleux, *adj.* t. de fauc. (oiseau —) qui veut toujours manger. g. c. v.

Famine, *s. f. Fames.* disette publique, extrême, de vivres dans un pays (grande, longue —; — factice). *La nature donne les vivres; les hommes font la* famine. [Duclos.]

Famis, *s. m.* (*vi.*) famélique; v. étoffe de Smyrne, dans laquelle il entre des fils dorés.

Famosité, *s. f.* qualité de ce qui est fameux.

Fanaison, *s. f.* temps de faner le foin. *voy.* Fe-, Fanaison *et* Fenaison *sont dans l'Ac.* 1835.

Fanal, *s. m. Fax.* grosse lanterne au mât; feux pour éclairer le port, les côtes; (*fig.*) [1] ce qui éclaire [Prévôt.]. (*phainô*, je luis. *gr.*)

Fanatique, *s.* 2 *g.* *-ticus.* zélé, passionné jusqu'à la fureur pour la religion, pour un parti, une opinion; fou par religion, etc.; fou, extravagant, aliéné d'esprit, qui a des visions, des apparitions; furieux qui se croit inspiré [Bayle.]. v. (*fanum*, temple. *lat.*)

Fanatiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre fanatique; c. v. co. rr. *v. n.* faire le fanatique. t. (se —), *v. récipr.*

Fanatiseur, *s. m.* qui fanatise, qui communique, souffle, allume, enflamme le fanatisme (prédicateur, discours, etc., —) [Mercier.]. (*néol.*)

Fanatisme, *s. m.* erreur, illusion, passion du fanatique; zèle outré en matière de religion; attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion; secte de fanatiques; inspiration imaginaire, g. (*inus.*); rage sainte [D'Holbach.]; état d'exaltation, de délire causé par une passion, une idée, un désir dominant [Rivarol.]; frénésie du zèle [Marmontel.]; zèle aveugle et passionné [Encycl.]; fureur sacrée; égoïsme exalté; zèle outré; désir ardent, immodéré du triomphe de son opinion, de son parti, de l'accomplissement de ses projets, de sa volonté, de sa félicité (— de la gloire, de l'ambition, de l'amour, de l'admiration, des passions, de l'égoïsme, etc.); désir impétueux du bonheur vu dans la jouissance de tel bien; entêtement outré; passion aveugle, exaltée; délire (— de la dévotion, de l'égoïsme, etc.). *Le* fanatisme *le plus violent, quoique le plus commun, est celui du bonheur : il enfante tous les autres* fanatismes. *Point de* fanatisme *plus dangereux que celui de l'hypocrisie. Le* fanatisme *affaiblit le sentiment moral.* [Mounier.] *Il n'y a de dangereux dans la plupart des* fanatismes *que leur abus; sans eux, l'homme ne fait rien de grand.*

Fandango, *s. m.* danse espagnole, lascive.

Fane, *s. f.* feuille de la plante; enveloppe de la corolle des anémones; feuille sèche. b. (*fœnum*, foin. *lat.*)

Fanègue, *s. f.* mesure espagnole pour les grains et les terres; quatre boisseaux; 84 livres pesant. rr.

Faner, *v. a.* étendre, tourner et retourner l'herbe pour la faire sécher; flétrir. (se —), *v. pers. Flaccessere.* se flétrir [1]; (*fig.*) *se dit* d'une femme, de la beauté, etc. [2]. -né, e, *p.* (fleur —ée), qui commence à se flétrir. (*syn.*) *Les hommes sont des plantes qui se* fanent *avant de mûrir.* [Mad. Guibert.] *La fleur qui fleurit le matin se* fane *le soir.* [Max. lat.]

Faneur, -se, *s.* qui fane le foin.

Fanfan, *s. m.* (*enfantin et caressant*) petit enfant.

Fanfare, *s. f.* concert de trompettes, etc., en signe de réjouissance; air pour lancer le cerf; musique militaire (jouer une —).

Fanfarer, *v. n.* faire un concert militaire. r. v. —, se panader. [Rabelais.]

Fanfares, *s. m. pl.* fanfaronnades d'orgueil *plus* que de prétentions à l'esprit, étalage insolent d'une fausse supériorité. (*vi.*)

Fanfaron, ne, *adj. Thraso.* celui qui fait le brave sans l'être, qui se vante trop de sa bravoure, de son talent, etc.; faux brave (être —; faire le —); (*fig.*) [1]. *f.* -one. r. [1] *Le monde est plein de* fanfarons *en amour et d'hypocrites en amitié.* [Saint-Évremont.]

Fanfaronnade, *s. f. Venditatio.* rodomontade; vanterie; fausse bravoure (faire des —s).

Fanfaronnerie, *s. f.* habitude de faire des fanfaronnades. -one-. r.

Fanfioles, *s. f. pl.* petits ornements de toilette. [Diderot.]

Fanfreluche, *s. f.* ornement frivole; bagatelle.

Fange, *s. f. Cœnum.* boue, bourbe; (*fig.*) vie honteuse, déréglée : *se dit* des péchés, (*fig.*) de l'abjection, de la servitude, de la débauche, de l'ignorance (se tirer, sortir de la —; se traîner, se vautrer, tomber dans la —); basse extraction; b. bassesse d'esprit, de style [Boileau.]; humeur, pus épais. (*fancq*, *celt.*; *peut-être fimus*, bourbier. *lat.*) *Les ames basses et les reptiles s'enfoncent dans la* fange *pour n'être pas écrasés. Les pourceaux d'Épicure dorment voluptueusement dans la* fange.

Fangeux, -se, *adj. Lutosus.* plein de fange (chemin, terrain, ulcère —).

Fanion, *s. m.* étendard des équipages milit. (vi.) petit guidon qu'un sous-officier porte au bout du fusil pour servir de jalon dans les manœuvres, t. milit. *in.*

Fanisse, *s. f.* bourre inférieure.

Fanoin, *s. m.* monnaie de Pondichéry de 60 caches. s. a.

Fanon, *s. m. Palearia.* peau qui pend sous la gorge du taureau, etc.; barbes de baleine; crins sur le boulet d'un cheval; manipule. —s, *pl.* t. de chirurgie, appareil pour fixer la jambe fracturée; espèce d'attelles; pendants d'une mitre, d'une étole, d'une bannière.

Fantaisie, *s. f.* imagination; faculté imaginative, t. didact.; esprit; idée, pensée fugitive, bizarre (avoir une *ou* des —s; il lui prit — de...); humeur; choix, vœu, envie, désir, volonté (vivre, agir à sa —); volonté passagère (pure —); opinion, sentiment, goût précaire (satisfaire ses —s); désir frivole, momentané [1]; caprice, boutade, bizarrerie, (*plus usité*) (— ridicule; être plein de —s). —, objet de fantaisie (acheter des —s); (*fig. famil.*) chose inventée, faite à plaisir, d'après un caprice, une idée, une inspiration du moment, et contre la rigueur des règles, t. d'arts, de musique; *pl.* —s musquées, celles d'une petite-maîtresse, d'un petit-maître; petite recherche raffinée dans la toilette, le plaisir; son produit. Phant-. (*phantazomai*, je m'imagine. *gr.*) [1] *Ceux qui ont mille* fantaisies *n'ont pas un seul goût.* [Mad. Necker.] *Une* fantaisie *satisfaite ne donne jamais autant de plaisir qu'une bonne œuvre. Les* fantaisies *appauvrissent en prenant sur les besoins.*

Fantasier, *v. a.* -sié, e, *p.* irriter. v. (se —), *v. pers.* se figurer. [De Retz.]

Fantasmagorie, *s. f.* *-ria.* art de faire apparaître des spectres par le moyen d'une illusion d'optique; ce spectacle. Phant-. (*phantasma*, fantôme, *agora*, assemblée. *gr.*)

Fantasque, *adj.* 2 *g. Morosus.* capricieux; bizarre; extraordinaire; qui a des fantaisies (personne, esprit, humeur —); (caractère —), inégal et brusque [Voltaire.]. (*syn.*)

Fantasquement, *adv. Morosè.* d'une manière fantasque et bizarre (— vêtu). (*inus.*) b.

Fantasquerie, *s. f.* caractère fantasque. [Sully].

Fantassin, *s. m. Pedes.* soldat à pied, d'infanterie. (*fante*, serviteur. *ital.* du *latin infans*, enfant.)

Fantastique, *adj.* 2 *g. Fictus.* chimérique (dessein, vision, projet —); imaginaire [1]; qui n'a que l'apparence, sans réalité (corps —; l'ombre est —). [1] *La postérité est une idole* fantastique *à laquelle on sacrifie des victimes humaines. Il faut à presque tous les esprits un être* fantastique, *objet de leur culte : ce sera la beauté, la gloire ou la fortune : la triste réalité les accablerait.*

Fantastiquement, *adv.* d'une manière fantastique *ou* fantasque. g.

Fantastiquer, *v. n.* (*inus.*) suivre sa fantaisie au mépris des règles de l'art; imaginer. r. v.

Fantine, *s. f.* partie du chevalet pour dévider la soie.

Fantoccini, *s. m. pl.* marionnettes, acteurs de bois, qui exécutent un jeu théâtral. (*italien.*)

Fantôme, *s. m. Spectrum.* spectre (vain, pâle, noir, horrible —; — hideux, effrayant, épouvantable, blanc); vision; vaine image que l'on croit voir sans réalité; chimère (combattre des —s; se faire un, des —s) [1]; ce qui n'a que l'apparence (— de roi, de république, de félicité, etc.); homme maigre et défait. —s, *pl.* t. didactique, images des objets extérieurs dans le cerveau. Phan-. (*vi.*) (*phantasma*, spectre. *gr.*) [1] *Il est à croire que la mort est un* fantôme *comme bien d'autres.* [Mad. de Puisieux.] *L'amour adore un* fantôme. *Le bonheur et la vérité sont des* fantômes *qui se perdent dans les ténèbres.*

Fanton, *s. m.* fer aplati, en verge carrée, pour les tuyaux de cheminée. -tons, *pl.* tringles de fer en bottes de 50 ou 100 livres.

Fanum, *s. m.* temple en l'honneur des dieux de l'antiquité. (*lat.*)

Faon, *s. m. Hinnulus.* petit d'une biche, d'un chevreuil. || fan.

Faonner, *v. n.* mettre bas, *parlant* des biches, des chevrettes -oner. r. || fanner.

Faquin, *s. m. Fatuus.* (*iron.*) homme de néant, sans mérite, sans honneur, sans cœur et vain (vil, plat, lâche —); qui fait des bassesses; homme de bois qui sert de but; (*abusiv.*) fat, élégant; g. crocheteur [Rabelais]; *facchino*; porte-faix, *ital.*)

Faquinerie, *s. f.* (*famil.*) action de faquin; (*abusiv.*) fatuité. g.

Faquinisme, *s. m.* caractère, conduite des faquins. [Crébillon fils.]

Faquir, *s. m. voy.* Fakir.

Faquiréisme, *s. m.* genre de vie du fakir. n.

Farafes, *s. m. pl.* espèce de loups d'Afrique.

Faraillon, *s. m.* petit banc de sable près d'un grand; g. c. tour sur le rivage. r. (*pharos*, phare. *gr.*)

Faraire *ou* Ferrare, *s. m. Ferraria.* plante exotique de la famille des iris.

Farais, *s. m.* filet de pêche pour le corail. g. c. v.

Faraison, *s. f.* première figure donnée au verre par le souffle.

Faramier, *s. m. Faramea.* arbrisseau rubiacé.

Farandoule, *s. f.* danse provençale en rond; *ou* -dole; espèce de course en mesure. b.

Farasse, *s. f.* hyène de Madagascar.

Farati, *s. m. ou* Grande entrée, vestibule de la madrague.

Farats, *s. m. pl.* amas de plusieurs choses. || -rā.

Faraud, *s. m.* fat de mauvais ton, homme du peuple endimanché, qui cherche à suivre, qui charge, qui parodie les modes. (*popul. iron.*)

Farce, *s. f.* *-cimen.* viande, herbes hachées avec des ingrédients, qu'on met dans la volaille, etc.; comédie bouffonne; (*fig. famil.*) chose, action plaisante, bouffonne; *s'est dit quelquefois* de la vie [1]; imitation ridicule de quelque chose de noble [2] (mauvaise —; — ridicule). —, *adj.* 2 *g.* drôle, bouffon, plaisant. [1] *Tirez le rideau, la* farce *est jouée.* [2] *Le règne de la liberté peut être une* farce *politique jouée par des bourreaux.*

Farcer, *v. n.* faire des farces. v. rr.

Farcereau, *s. m.* (*vi.*) farceur. v.

Farcesque, *adj.* du farceur; bizarre. [Montaigne.]

Farceur, *s. m. Mimus.* celui qui joue *ou* fait des farces; bouffon [1]; mauvais comédien qui charge son rôle. [1] *Ce n'est pas toujours sur le théâtre des* farceurs *que se jouent les meilleures pièces.* [Mad. de Motteville.]

Farcin, *s. m. Scabies.* tumeur avec ulcère; sorte de gale, de rogne des chevaux, des mulets.

Farcineux, -se, *adj. s.* qui a le farcin. r. v. g. c.

Farcir, *v. a.* -ci, e, *p. adj.* *-cire.* (de) remplir de farce; remplir, t. de cuisine. (se —), *v. pers.* se remplir l'estomac avec excès. —, (*fig. famil.*) *se dit de* l'esprit, des livres où l'on met du grec, du latin, des choses hétérogènes (— de citations, etc.). (se —), *v. pron.*

Farcisseur, *s. m. Fartor.* celui qui farcit; pâtissier. r.

Farcissure, *s. f.* action de farcir; t. g. de rassembler un grand nombre de choses [Montaigne.].

Fard, *s. m. Fucus.* poudre; pâte pour peindre la peau, l'adoucir, la blanchir; (*fig.*) faux ornements dans le discours; déguisement, feinte (*fig. outré*, *famil.* [1], — trompeur). — blanc, bismuth dissout en poudre. b. [1] *Je hais plus le* fard *dans l'ame que sur le visage.* [St.-Évremont.]

Fardage, *s. m.* fagots mis à fond de cale; r. g. c. tout ce qui est inutile, embarrassant dans le haut d'un vaisseau. b.

Fardeau, *s. m. Onus.* faix; charge (grand, insupportable, énorme, lourd —; — pesant; porter, rejeter, mettre un —); (*fig.*) chose, personne incommode; emploi pénible; terres, rochers près de s'ébouler, t. de mineur. b. (*phérô*, je porte. *gr.*) *La louange outrée est un* fardeau. *La vie est un* fardeau *que l'habitude allège. Il ne faut pas se charger trop tard de* fardeaux *dont l'habitude pourrait alléger le poids; on ne pourrait plus les porter.*

Fardelet, *s. m.* petit fardeau. [Monstrelet.]

Fardeler, *v. a.* mettre en paquet (*vi.*). [Des Ursins.]

Fardelier, *s. m.* (*vi.*) porte-faix. v.

Fardement, *s. m.* action de farder. r. v.

Farder, *v. a.* -dé, e, *p. Fucare.* mettre du fard; (*fig.*) déguiser, donner un faux lustre pour cacher les

défauts (— un discours, le remplir de faux ornements). (se —), *v. pers. pron. récipr.* —, *v. n.* s'abaisser sous son propre poids. A. V. (*inus.*) B. *La misère* fardée *de luxe est effroyable.* [Dupaty.]

Fardier, *s. m. ou* Gabrielle, *s. f.* charriot pour les blocs de pierre travaillés, pour transporter les éléphants.

Fare, *s. f.* fête des pêcheurs, abolie en 1679.

Farène, *s. m.* poisson du genre du cyprin.

Farfadeen, ne, *adj.* des farfadets (action, vision —ne). [Berbiguier.]

Farfadet, *s. m. Larva.* esprit follet; (*fig. famil.*) homme frivole.

Farfelu, e, *adj.* gras, épais, bien en point (*mot factice, capricieux*) [Rabelais.].

Farfouiller, *v. a. n.* -lé, e, *p.* fouiller en brouillant; chiffonner. G.

Fargues, *s. f. pl.* planches élevées sur le plat-bord.

Faribole, *s. f. Nugæ.* (*famil.*) chose frivole et vaine (conter des —s). (*fari*, parler, *obolus*, obole. *lat.*)

Farillon, *s. m.* réchaud allumé pour attirer le poisson, les orphies.

Farinacé, e, *adj. Farinosus.* réductible en farine; de sa nature.

Farine, *s. f.* -*na.* grain réduit en poudre, qui sert à faire le pain [1]. — de gruau, la plus fine et la plus blanche. — en rame, mêlée avec le son. — gruauteuse, farine dure. — empoisonnée, arsenic en fleur, attaché aux voûtes des mines, farine arsénicale. — fossile *ou* minérale, substance crétacée; Stalactite décomposée, *ou* Gurh de craie desséchée. B. [1] *On ne peut juger la* farine *que quand le pain est cuit.* [Prov. all.]

Farineller, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de musiq. ajouter des broderies, à l'imitation de Farinelli, chanteur italien.

Fariner, *v. a.* -né, e, *p.* saupoudrer de farine. G.

Farinet, *s. m.* dé à une seule face marquée. G. C. V.

Farineux, -se, *adj.* blanc de farine; de la nature de la farine; couvert d'une poussière blanche, blafard (pâte, t. d'arts et métiers, dartre, peau, substance —se).

Farinier, *s. m.* -*narius.* marchand de farine.

Farinière, *s. f.* lieu, coffre où l'on serre la farine. G. C.

Fario, *s. m.* -*onus.* poisson du genre du salmone.

Farlouzane, *s. f.* alouette de la Louisiane.

Farlouze, *s. f.* alouette des prés. -se. R.

Far-niente, *s. m.* le rien faire; doux repos d'esprit et de corps; jouissance, calme de soi-même. (*italien, très-usité.*)

Faro, *s. m.* bière forte de Flandre, de Bruxelles.

Farouche, *adj.* 2 *g. Immanis.* sauvage, non apprivoisé; qui fuit l'homme (animal —) [1]; (personne, savant —) insociable, rude; misanthrope, peu traitable; difficile à vivre (vertu, mérite, mine, air, œil, regard —). (*syn.*) [1] *Le médisant est la plus cruelle des bêtes* farouches, *et le flatteur la plus dangereuse des bêtes privées.* [Diogène.] *La timidité rend les hommes* farouches, *surtout quand ils se font un devoir de ne pas la surmonter.* [De Caylus.]

Farrage, *s. m.* mélange de plusieurs graines. (*farrago*, mélange de grains. *lat.*)

Farréation, *s. f. voy.* Confarréation.

Farsange *ou* Phar-, *s. f.* mesure de chemins en Perse. *voy.* Parasange.

Farsanne, *s. m.* chevalier, cavalier arabe. G.

Farteurs, *s. m. pl.* t. d'antiq. valets qui soignaient la volaille, qui faisaient les boudins, etc. Nomenclateurs à Rome.

Farthing, *s. m.* monnaie de cuivre anglaise (un liard).

Fasce, *s. f.* -*cia.* pièce honorable qui occupe le milieu de l'écu.

Fascé, e, *adj.* chargé de fasces égales.

Fasceaux, *s. m. pl.* t. de pêche, savates garnies de pierres pour caler le sac du chalut.

Fascia-lata, *s. f.* anévrose de la cuisse; muscle qui la tend.

Fascicule, *s. m.* -*lus.* ce qu'on peut porter d'herbes médicinales *ou* botaniques sous le bras; C. V. G. petit faisceau, poignée d'herbes, leur description; partie séparée d'un ouvrage de science publié par livraisons.

Fasciculé, e, *adj.* (racine —e) en faisceau.

Fascié, e, *adj.* -*ciatus.* marqué de fascies.

Fascies, *s. f. pl.* bandes, cercles sur la coquille. G.

Fascinage, *s. m.* ouvrage fait de fascines; action d'en faire.

Fascination, *s. f.* -*tio.* charme qui fascine les yeux, empêche de voir ce qui est la réalité; action de certains animaux sur d'autres, du chien d'arrêt, du serpent; effet d'un objet réel, saisissant, qui trouble, qui suspend la pensée.

Fascine, *s. f.* -*cis.* fagot de branchages.

Fasciner, *v. a.* -né, e, *p.* [1] -*nare.* ensorceler par une sorte de charme, d'éclat qui empêche de voir la vérité, la réalité; (*fig.*) charmer; éblouir par un faux éclat, une belle apparence; tenter, tromper (— quelqu'un, les yeux). [1] *Ceux qui tiennent le gouvernail de l'État ne voient les objets qu'avec des yeux* fascinés, *ne raisonnent que sur les fantômes de leur imagination.* [Le gr. Frédéric.] *La gloire peut* fasciner *les yeux de l'homme au point de lui faire méconnaître ses parents, ses amis, sa patrie, tout, jusqu'à son propre intérêt.*

Fasciolaire, *s. f.* -*laria.* coquille en fuseau.

Fasciole, *s. f.* -*la.* ver intestinal du genre du ténia, douve du foie des mammifères, etc.

Fascolome, *s. m.* quadrupède de la Nouvelle-Hollande, qui tient de la marmotte et du sarigue. Pha-

Faséole, *s. f. Phaseolus.* espèce de haricot du midi; *ou* Favéole, haricot nain; *et* Phaséole.

Fashion, *s. f.* la mode, les manières du beau monde. (*anglais, peu usité.*)

Fashionable, *s. m.* homme à la mode, qui suit les modes avec empressement; qui les exagère. —, *adj.* (tournure, société —). (*anglais, usité.*)

Fasier, *v. n. se dit* de la voile qui ne prend pas bien le vent. G. C. V. RR. || fazié.

Fasin *ou* Fazin, *s. m.* cendres mêlées de terre, de brindilles, etc., pour couvrir le fourneau de forge.

Fasquier, *s. m.* pêche aux flambeaux. -tier.

Fassure, *s. f.* partie de l'étoffe fabriquée entre l'ensouple et le peigne.

Faste, *s. m. sans pl.* -*tus.* vaine affectation d'éclat, de parure, ostentation [1]; magnificence déplacée (grand —; — imposant, ridicule, insultant; aimer le —; plein de —). —s, *pl.* livre du calendrier; récit des faits mémorables; registres historiques (des Romains); l'histoire. (*phaô*, je dis. *gr.*) [1] *L'amour du* faste *éteint tout sentiment de bienfaisance.* [Mad. de Somery.] *Le* faste *de la sagesse est une ostentation plus grande que celle de l'opulence.* [Socrate.] *Le goût et le* faste *sont toujours ennemis.* [De Boufflers.] *Le* faste *gêne le plaisir. L'orgueil produit le* faste, *et le* faste, *la gêne.* [Delille.]

Fastidieusement, *adv.* -*diosè.* d'une manière fastidieuse (écrire —).

Fastidieux, -se, *adj.* -*diosus.* qui cause de l'ennui, du dégoût (personne, ouvrage, livre, serments —). [La Bruyère.]

Fastigié, e, *adj.* qui s'élève en pointe pyramidale; pyramidal; dont les sommets forment un plan horizontal (rameaux, fleurs —es). (*fastigium*, faîte. *lat.*)

Fastueusement, *adv.* avec faste.

Fastueux, -se, *adj.* -*tuosus.* qui a du faste, de l'ostentation, qui l'aime [1] (personne, titre, équipage, cour —se); (charité —se) [Bourdaloue.]; (éloge —) [Boileau.]; (science —se) [Fléchier.]. [1] *L'avare est souvent homme d'esprit; le* fastueux *est presque nécessairement sot, petit et ridicule.* [Mad. de Somery.]

Fat, *s. adj. m. Fatuus.* impertinent; sans jugement; trop complaisant pour lui-même [1] (être un grand, un petit —; — ridicule). || fătĕ. (*syn.*) [1] *Certains* fats *ne croient en un Dieu que parce que leur petite personne est divine.* [Galiani.]

Fatal, e, *adj. sans pl. masc.* -*lis.* (pour) qui porte avec soi une destinée inévitable (décret, loi, nœud, terme —); funeste [1]; malheureux; qui entraîne une suite d'évènements importants, décisifs, funestes (—e ambition, — amour). (*phatis*, oracle. *gr.*) [1] *Toute négligence peut être* fatale *à une petite fortune.* [Condorcet.]

Fatalement, *adv.* -*liter.* par fatalité; par un malheur extraordinaire, étonnant, une destinée inévitable. (*peu usité.*)

Fataliser, *v. a.* -sé, e, *p.* abandonner au destin, (*vi.*) [Ronsard.]; *v. n.* lui être soumis, être fataliste.

Fatalisme, *s. m.* doctrine du fataliste. *Si le* fatalisme *était vrai, je ne voudrais pas d'une vérité si cruelle.* [Voltaire.]

Fataliste, *s. m.* qui attribue tout au destin, à la fatalité. Fatiste, V. (*inus.*)

Fatalité, *s. f. sans pluriel. Fatum.* prétendue destinée inévitable et malheureuse; hasard malheureux (par une grande, une étrange —). *pl. néol.*

Fathimites, *s. m. pl.* princes mahométans, descendants d'Ali et de Fathime, gendre et fille de Mahomet.

Fatidique, *adj.* 2 *g.* -*dicus.* qui déclare la volonté du destin (trépied, vol, chêne —); (*fig.*). *Dans les bibliothèques reposent des ames* fatidiques.

Fatidiquement, *adv.* d'une manière fatidique. [Rabelais.] (*peu usité.*)

Fatigable, *adj.* 2 *g.* qui peut se fatiguer. (*peu usité.*)

Fatigant, e, *adj. Operosus.* qui donne de la fatigue (travail —), de l'ennui (lecture —e); importun (personne —e); *se dit* au moral. *Il n'y a rien, à la longue, de plus* fatigant *que l'oisiveté. Hair est* fatigant. [De Ligne.] *Tout esprit qui n'a pas le sens commun pour base, est* fatigant *et ennuyeux à la longue.* [Du Deffand.]

Fatigue, *s. f.* -*gatio.* travail pénible, lassitude qu'il cause (les —s de la guerre; supporter la —; se faire, s'endurcir à la —). *Il vaut mieux mourir de* fatigue *que d'ennui.*

Fatigué, e, *adj.* -*gatus.* t. d'arts, sans légèreté; sans fraîcheur *ou* netteté (ouvrage, couleur, sculpture —e).

Fatiguer, *v. a. Defatigare.* donner de la fatigue, de la peine (— l'ennemi, la vue, le corps, l'esprit, l'ame) [1]; (*fig.*) ennuyer, importuner; t. d'arts, changer, retoucher plusieurs fois. -gué, e, *p. adj.* usé, sans fraîcheur, trop travaillé. (se —), *v. pers.* se lasser. *v. récipr. pron.* —, *v. n.* A. [1] *L'ambition* fatigue *l'espèce humaine; elle prend les hommes pour instruments et pour victimes. Lorsque le fanatisme, l'esprit de parti peuvent dresser les échafauds, ils* fatiguent *les bourreaux.*

Fatiste, *s. m.* poète; farceur. [Pasquier.]

Fatras, *s. m.* amas confus de choses frivoles, inutiles (énorme —; — indigeste, informe) [1]; (*vi.*) poésie où le même vers est répété [Borel.]. (*farcire, fartum. lat.*) [1] *Il n'y a rien de si pestilentiel pour le jugement que le* fatras *des connaissances pédantesques.* [Lémontey.] *Les savants s'enterrent les uns les autres sous les* fatras *éphémères de leurs barbares nomenclatures.*

Fatrasser, *v. n.* s'occuper de bagatelles. R.

Fatrasserie, *s. f.* chose de néant; recueil de fatras et d'inutilités; ouvrage d'un homme qui fatrasse.

Fatrasseur, *s. m.* qui fatrasse. R.

Fatuaire, *s. m.* enthousiaste qui, se croyant inspiré, prédisait l'avenir. A. G. C. V. RR. CO.

Fatuisme, *s. m.* esprit, caractère du fat. [Chaulieu. Voltaire.] T.

Fatuité, *s. f.* -*tas.* caractère du fat, ses manières, son impertinence, sa sottise; impertinence qui la produit, A. (avoir une grande —; plein de —); éloge impertinent de soi-même.

Fatum, *s. m.* le destin des fatalistes. C. G. R.

Fatuosité, *s. f.* fatuisme. V. (*inus.*)

Fau, *s. m.* arbre. *voy.* Hêtre. R. (*fagus*, *lat.*)

Faubert, *s. m.* balai pour nettoyer un navire. R. G.

Fauberter, *v. a.* -té, e, *p.* balayer avec le faubert, t. de mer. G.

Faubloyer, *v. n.* faire des contes sans suite. (*vi.*)

Faubourg, *s. m. Suburbium.* Faubourgs, *pl.* partie d'une ville au-delà de ses portes, de son enceinte; les habitants du faubourg (rassembler la ville et les —s). *et* Faux-bourg. R.

Fauchage, *s. m. Fenisecium.* temps et peine employés à faucher; action de faucher. (*falx*, faux. *lat.*)

Fauchaison, *s. f.* temps où l'on fauche.

Fauchard, *s. m.* petit faucillon à long manche. R. *ou* Fauchon, arme d'hast portant une lame courbée et tranchante des deux côtés.

Fauche, *s. f.* action, temps de faucher; son produit.

Fauchée, *s. f.* ce qu'un faucheur coupe de foin, etc., en un jour: environ 20 perches.

Faucher, *v. a.* -ché, e, *p. Demetere.* couper avec la faux (*fig.* la mort *fauche* les humains). —, *v. n.* t. de manége, traîner en demi-rond une des jambes de devant; mal ourdir en serrant peu la trame. B.

Fauchère, *s. f.* tringle de bois servant de croupière aux mulets.

Fauchet, *s. m. Rastellum.* râteau à dents des deux côtés pour ramasser ce qui est fauché; petite faux.

Faucheur, *s. m. Feniseca.* ouvrier qui fauche; poisson du genre du chétodon, du labre. B.

Faucheux, *s. m.* sorte d'araignée à longues pattes. *et* -cheur. C.

Fauchon, *s. m. voy.* Fauchard; petite faux pour scier le chaume.

Faucille, *s. f. Falcula.* couteau, lame courbe, dentelée, emmanchée, pour scier le blé. (*falx*, faux. *lat.*)

Fauciller, *v. a.* Faucilleur, *s. m.* Faucillage. *s. m.* (*vi.*)

Faucillon, *s. m.* petite faucille; instrument en forme de faucille; petite lime, t. de métiers; moitié de la pleine-croix d'une serrure.

Faucon, *s. m. Falco.* grand oiseau de proie, à longues pennes inégales, et bec latéralement échancré; espèce de petit canon. B.

Fauconneau, *s. m. Falcunculus.* petite pièce d'artillerie; pièce de bois au sommet d'un engin. *ou* Étourneau. -oneau.

Fauconnerie, *s. f.* art de dresser les oiseaux de proie; lieu où on les dresse; chasse au faucon, à l'oiseau de proie. Fauconerie. R.

Fauconnier, *s. m.* celui qui dresse et soigne des oiseaux de proie. -onier. R.

Fauconnière, *s. f. Hippopera.* gibecière double de fauconnier, de cavalier. -coniere. R.

Faudage, *s. m.* t. de corroyeur de laine, marque, pliage des étoffes. G.

Fauder, *v. a.* plier une étoffe, la marquer avec de la soie. G. V. -dé, e, *p. adj.* RR.

Faudet, *s. m.* gril de bois, t. de manuf. G. C. CO.

Faufiler, *v. a.* -lé, e, *p.* faire une fausse couture à longs points avant de coudre à demeure; (*fam.*) insérer (— un épisode). T. (se —), *v. pron.*; *v. pers.* (*fig. fam.*) s'insinuer; se lier d'intérêt, d'amitié, de plaisir; s'introduire avec adresse, souplesse auprès des grands, etc. -ux-fi-. R.

Faufilure, *s. f.* fausse couture à points espacés.

Fauldes, *s. f. pl.* fosses où l'on fait le charbon.

Faunales, *s. f. pl.* fêtes de Faune. G. C. *et* -lies.

Faune, *s. m. -nus.* dieu champêtre des Latins; papillon de jour à quatre pattes. — des bois, Homme-sauvage, Malbrouck, singe. B. description des animaux d'un pays.

Faunigènes, *s. m. pl.* descendants de Faunus, anciens Latins.

Fau-perdrieu, *s. m.* busard de marais, oiseau de proie. G. C.

Fauque, *s. m.* t. de savonn. petit chevron.

Faurrade, *s. f.* gord, enceinte de filets.

Faussaire, *s. m. Falsarius.* celui qui fait de faux actes, de faux seings; qui altère les actes; hypocrite [Boileau.] (*inus.*).

Fausse-aire, *s. f.* charge de plâtras sous le carreau.

Fausse-alarme, *s. f.* épouvante prise sans sujet. A.

Fausse-améthyste, *s. f.* Spath fluor, cubique, de couleur violette. ‖ fŏcĕ-.

Fausse-attaque, *s. f.* attaque feinte. G.

Fausse-attelle, *s. f.* pied-droit en arrière-corps, portant une arcade, une plate-bande.

Fausse-braie, *s. f.* chemin couvert; terrasse. G. C.

Fausse branc-ursine, *s. f. voy.* Berce.

Fausse branche, *s. f.* faux bois. A.

Fausse-chrysolite, *s. f.* quartz jaune-vert, *ou* fausse topaze.

Fausse-clef, *s. f.* clef contrefaite. A.

Fausse-corde, *s. f.* corde qui n'est pas au ton. G. C.

Fausse-couche, *s. f.* accouchement avant terme.

Fausse-coupe, *s. f.* t. d'arts et mét. assemblage inégal; coupe à contre-sens. B.

Fausse-duite, *s. f.* défaut de fabrication par un jet irrégulier de la trame.

Fausse-équerre, *s. f.* équerre à bras mobiles. G.

Fausse-étrave, *s. f.* pièce appliquée sur l'étrave.

Fausse-fleur, *s. f.* qui ne tient pas à l'embryon.

Fausse-galène, *s. f.* substance minérale à tissu écailleux, métallique, avec l'apparence du plomb.

Fausse-gourme, *s. f.* mal plus dangereux que la gourme.

Fausse-guimauve *ou* Mauve jaune des Indes, *s. f.* plante diurétique, pectorale, agglutinante, consolidante.

Fausse-malachite, *s. f.* jaspe vert-clair de Sibérie.

Fausse-marche, *s. f.* marche déguisée. C. RR.

Fausse-marge, *s. f.* feuilles qui ne descendent pas assez.

Fausse-monnaie, *s. f.* monnaie contrefaite. -oie. R.

Fausse-page, *s. f.* première page d'un livre, avant le titre; faux-titre. G. C.

Fausse-pénombre, *s. f.* ombre faible sur la majeure partie de l'espace que devrait occuper l'ombre réelle. (*peu usité.*)

Fausse-plaque, *s. f.* plaque posée sur la platine, t. d'horlog.

Fausse-pleurésie, *s. f.* demi-pleurésie. A.

Fausse-porte, *s. f. Pseudothyrum.* porte feinte.

Fausse-position, *s. f.* t. d'arithmétique (règle de —), manière de parvenir à une inconnue en essayant une hypothèse que l'on corrige ensuite; mauvaise position d'un corps.

Fausse-quinte, *s. f.* quinte diminuée d'un semi-ton.

Fausse-relation, *s. f.* intervalle diminué *ou* superflu, t. de musique.

Fausse-rhubarbe, *s. f.* Pigamon jaune, royoc.

Fausse-route, *s. f.* mauvaise direction d'un instrument, t. de chirur.

Fausse-tire, *s. f.* cloison à jour dans le four du potier.

Faussement, *adv. Falsè.* à faux; contre la vérité (accuser, soutenir —).

Fausser, *v. a. Distorquere.* faire plier, courber un solide, en sorte qu'il ne se redresse pas (— une épée, une clef); rendre faux; (*fig.*) [1] enfreindre, violer (— sa foi) [2]; attaquer, accuser de faux [Montesquieu.]; — compagnie, la quitter [Destouches.]; ne pas s'y trouver, après l'avoir promis. -sé, e, *p. adj.* [3]. (se —), *v. pers. pron. récipr.* (*fig.*) —, *v. n.* chanter faux. [1] *L'esprit de parti* fausse *le jugement et durcit le cœur.* [2] *En amour, dans l'hymen, comme dans les affaires d'honneur,* fausser *sa foi est une félonie.* [3] *Le jugement de l'homme est presque toujours* faussé *par l'intérêt.*

Fausses-enseignes, *s. f. pl.* marques supposées.

Fausses-lances, *s. f. pl.* canons de bois bronzé pour faire montre de défense, t. de mer. G.

Fausses-manches, *s. f. pl.* manches par-dessus les autres.

Fausses-pièces, *s. f. pl.* pièces sur celles qui prennent l'empreinte au moulage.

Fausset, *s. m.* brochette de bois pour boucher un tonneau; t. de musique, note de dessus que la poitrine ne fournit plus et qu'on tire de la tête; celui qui le fait; bec de plume en pointe. B.

Fausseté, *s. f. Falsum.* qualité de ce qui est faux; duplicité, hypocrisie, malignité cachée (grande, insigne —; — manifeste); chose fausse, ce qui la rend telle (dire une —); imposture naturelle [Vauvenargues.].

Faussissime, *adj.* 2 *g.* très-faux. V. (*inus.*)

Faussure, *s. f.* (d'une cloche), endroit de sa courbure où cesse la moindre convexité. G. V.

Faut, *s. m.* t. de coutume. R.

Faute, *s. f. Peccatum.* manquement contre le devoir [1], les règles, la loi (grande, lourde —; — grossière, irréparable, légère, pardonnable; faire une —, une — de goût, d'orthographe, etc.; tomber, être en —) [2]; tort, maladresse, sottise, bêtise, imprudence, imprévoyance, etc. [3]; (*famil.*). (*syn.*) —, *adverbial, désigne* la privation, le non-être [4]; imperfection, manque, absence (— de jugement, d'ordre, d'économie, on se ruine); avoir —, manquer, *épist.* [Voltaire.]; (s'il vient — de N..., s'il meurt), A. (*inus.*); disette (— de soldats, d'argent, de blé), faire —, manquer; être absent; ne pas pouvoir être utile (*fam.* il nous fait —); se faire —, *avec la negat.* (ne vous en faites pas —, prenez, usez-en, ne l'épargnez pas) [5]; se priver. (sans —), *adv. Certè.* immanquablement, sans faillir. [1] *Une* faute *après le pardon est plus grave. Tant qu'une* faute *est cachée, on ne la croit qu'à demi commise.* [Inchbald.] [2] *Les gouvernements peuvent pardonner une* faute, *et ne l'oublier pas.* [3] *Le mal nous arrive le plus souvent par notre* faute. [4] Faute *d'examen, tout devient préjugé, même la vérité.* [F. Bacon.] [5] *Quand on se croit riche, on ne se fait* faute *de rien, et l'on est bientôt réduit à avoir* faute *de tout.*

Fauteau, *s. m.* espèce de bélier; machine de guerre.

Fauteuil, *s. m. Cathedra.* grande chaise à bras et à dossier [1]; *se prend pour* la place d'académicien (*ex.* obtenir le —; — académique). (*fald*, pliant, *stut*, siége, *saxon.*) [1] *La fatigue se trouve quelquefois dans un* fauteuil. (*faldistorium. bas lat. falten*, plier. *all.*)

Fauteur, -trice, *s. Fautor*, qui favorise un parti, une opinion [1]; complice, *en mauvaise part* (— d'hérésie). *f.* -trice (*barbarisme*). [1] *Le méchant n'a pas de plus cruels ennemis que ses* fauteurs *ou ses complices. Les* fauteurs *du despotisme et de l'ignorance ne peuvent être que des égoïstes.* (*favere*, favoriser. *lat.*)

Fautier, -ère, *adj.* qui a commis une faute; qui est sujet à en commettre (*vi.*); *mieux et plus usité:*

Fautif, -ive, *adj. Mendosus.* sujet à faillir, à manquer (personne, mémoire —ive); plein de fautes (livre —, table —ive). *s. m.* Fautier. [Montaigne.]

Fautrage, *s. m.* t. de coutume; R. droit que les seigneurs avaient sur les pâtures.

Fauve, *adj.* 2 *g. Fulvus.* qui tire sur le roux; *pl.* bêtes —s, cerfs, daims, biches, etc.; le —, *s. m.* les bêtes fauves, t. de vénerie. —, *s. m.* le fou, oiseau. —, poisson du genre du labre. B.

Fauveau, *s. m.* bœuf de couleur fauve (*autrefois très-usité*): une estrille, une faux, un veau, cela fait estrille —. [Ancien rébus.]

Fauvet, *s. m.* mâle de la fauvette. V. RR.

Fauvette, *s. f. Curruca.* oiseau du genre du bec figue: chante agréablement. — des Alpes *ou* Begot. — bretonne. — babillarde. — des roseaux. — à tête noire. B. -vete. R.

Fauvrade, *s. f.* enceinte de filets pour le thon.

Faux, *s. f. Falx.* instrument, grande lame d'acier, emmanchée, pour faucher; filet en sac; couteau de tanneur; arme du Temps, de la Mort (*poétiq.*); hameçons réunis par les branches; croissant, t. d'astr. B. poisson squale. Faulx. (*vi.*) R.

Faux, *s. m.* le contraire du vrai [1]; crime du faussaire; acte faux; signature contrefaite ou supposée (— en écriture privée, authentique). —, *et* à —, *adv.* mal [2], contre le bon sens, la raison, la vérité, l'harmonie; faussement, injustement; en vain; contre la mesure, la règle. [1] *Le* faux *n'est jamais durable.* [2] *La plupart des hommes ne sont malheureux que parce qu'ils pensent* faux. [Mad. **.]

Faux, -sse, *adj. Falsus.* contraire au vrai, à la vérité, à la réalité, à la raison, au bon sens, à la logique, à la rectitude d'esprit *ou* du cœur, à la règle; supposé, altéré, contre la bonne foi (acte —); mal fondé; mal appliqué; feint, contrefait, imité (or, diamant —; *fig.* vertu -sse); irrégulier (arme -sse); discordant (accord —); perfide, infidèle (— ami); qui n'a pas les qualités requises; qui n'est pas tel qu'il devrait être dans son genre (— brave), *ou* tel qu'on voudrait qu'il fût (-sse démarche); trompeur; qui imite mal la nature (coloris —); qui n'a pas de justesse (esprit —); qui affecte de beaux, de bons sentiments pour tromper; qui dit en bien ce qu'il ne pense pas. *Nota.* — *précède souvent le substantif; mais* idée, pensée, pièce de monnaie, ame, chose, cœur, esprit, personne, etc., *doivent le précéder.*

Faux-acacia, *s. m.* Robinier.

Faux-accord, Faux ton, *s. m.* Fausse corde, *s. f.* dissonance, t. de musiq. G. *Un raisonnement faux choque plus qu'un* faux-accord.

Faux-acorus, *s. m. voy.* Iris.

Faux-arbalétrier, *s. m.* t. d'archit. pièce de charpente intérieure par rapport à l'arbalétrier, s'appuyant contre celui-ci et supportant le faux-entrait.

Faux argent, Faux or trait, *s. m.* fil de métal doré *ou* argenté; G. variété du mica de couleur argentine.

Faux-asbeste, Faux-alun de plume, *s. m.* espèce de gypse fibreux.

Faux-attique, *s. m.* amortissement sans pilastres, croisées *ou* balustrades.

Faux-baume du Pérou, *s. m.* mélilot bleu.

Faux-benjoin, *s. m.* Badamier.

Faux-bois, *s. m.* branche mal placée. G. C.

Faux-bond, *s. m.* bond oblique; (*fig. famil.*) manquement. G.

Faux bourdon, *s. m.* musique à plusieurs parties simples et sans mesure; G. C. abeille mâle.

Faux brillant, *s. m.* ce qui a plus d'apparence que de beauté réelle; G. C. verre *ou* strass imitant le brillant.

Faux-café, *s. m.* Ricin.

Faux-comble, *s. m.* petit comble au-dessus du comble brisé. G. C.

Faux-corail, *s. m.* substance ayant de l'affinité avec le corail.

Faux coup, *s. m. ou* Coup faux, coup qui n'a pas réussi, porté à faux. G. -X-C-. C. G.

Faux cytise, *s. m.* sous-arbrisseau à fleurs jaunes, légumineuses, en Espagne.

Faux dictame, *s. m.* espèce de marrube cultivé, dessiccatif, inférieur au dictame.

Faux ébénier, *s. m.* Cytise des Alpes.

Faux-emploi, *s. m.* emploi d'une somme pour dépense qui n'a pas été faite.

Faux-entrait, *s. m.* t. d'archit. second entrait entre le premier et le comble.

Faux-étai, *s. m.* t. de mer, étai ajouté au grand. G.

Faux-étambord, *s. m.* pièce contre l'étambord.

Faux faîte, *s. m.* second faîte situé au-dessous du premier, auquel il se rattache par des croix de Saint-André.

Faux-feu, *s. m.* amorce qui brûle sans que le coup parte; G. C. —x, *pl.* t. de mer, signaux avec des amorces. G.

Faux-fond, *s. m.* chaîne de fil du galon.

Faux-fourreau, *s. m.* fourreau faux. C. R.

Faux-frais, *s. m. pl.* frais inutiles; petites dépenses; frais qui n'entrent point dans la taxe, t. de prat.

Faux-frère, *s. m.* frère infidèle; traître dans une compagnie, etc. B. -frere. R.

Faux-froment, *s. m.* Rye-grass; sorte d'avoine.

Faux-fuyant, *s. m.* endroit détourné pour s'évader; (*fig. famil.*) défaite, échappatoire, subterfuge; prétexte; détour. —, petit sentier dans les bois. A. G.

Faux-germe, *s. m.* conception d'un fœtus informe.

Faux-incident, *s. m.* incident pour faire déclarer une pièce fausse. G. C.

Faux-indigo, *s. m.* galéga des teinturiers. C. G.

Faux-ipécacuanha, *s. m.* l'asclépiade des Antilles, qui a les mêmes vertus que l'ipécacuanha.

Faux-jour, *s. m.* petite clarté; clarté indirecte; lueur fausse [1]. C. G. [1] *Beaucoup de têtes sont comme ces salons où la lumière venant de trop de côtés forme des* faux-jours. *L'esprit de parti voit tout sous un* faux-jour.

Faux-lapis, *s. m.* émail bleu du cobalt. C. G.

Faux-manteau, *s. m.* t. d'archit.; R. manteau d'une cheminée porté sur des consoles ou corbeaux.

Faux-marcher, *s. m.* marche en biaisant, t. de vénerie.

Faux marqué, *s. m.* tête de cerf dont les nombres de cors sont inégaux; *ou* Mal semé, *adj.*

Faux-monnayeur, *s. m.* celui qui fait la fausse monnaie. G. C. -ОЮО-. R.

Faux-or, *ou* Or-de-chat, *s. m.* mica jaune; fil de cuivre doré passé dans la filière.

Faux-ourlet, *s. m.* repli simple au bas arrêté à l'aiguille.

Faux-panneaux, *s. m. pl.* panneaux en bois mis à la place des glaces d'un carrosse, etc.

Faux-pas, *s. m.* pas mal assuré; (*fig.*) faute. *Qu'un seul pas faux entraîne de* faux-pas! [Voltaire.]

Faux-pistachier, Nez coupé, Staphilier, *s. m.* arbrisseau d'Europe, rosacé: ses amandes donnent une huile.

Faux-plancher, *s. m.* cloison horizontale; aire de lambourde.

Faux-pli, *s. m.* pli déplacé.

Faux-pont, *s. m.* le haut de la montée d'un moulin; t. de mer, plancher à fond de cale sous le premier pont.

Faux-prêtre, *s. m.* celui qui se dit prêtre sans l'être.

Faux-prophète, *s. m.* celui qui se donne pour un prophète sans l'être.

Faux-quartier, *s. m.* pièce de cuir au derrière d'une pantoufle.

Faux-ras, *s. m.* plaque pour laisser passer l'or de la filière.

Faux-rembûchement, *s. m.* t. de vénerie, R. ruse du cerf qui rentre dans son fort et le quitte aussitôt.

Faux-repaître, *s. m. se dit* du cerf qui paît et n'avale pas.

Faux-sabord, *s. m.* cadre percé pour passer la volée ou le bout du canon sans fermer le mantelet; sabord figuré en sculpture.

Faux-santal, *s. m.* grand arbre de Candie, à feuilles d'alaterne.

Faux-saphir, *s. m.* saphir d'eau; chaux fluatée bleue; quartz hyalin.

Faux-sapin, *s. m. voy.* Pesse.

Faux-saunage, *s. m.* vente, débit de sel, défendu.

Faux-saunier, *s. m.* celui qui fait le faux-saunage. A. G.

Faux-sel, *s. m.* sel introduit, vendu en fraude. C.

Faux-semblant, *s. m. Simulatio.* apparence trompeuse. A. G. R.

Faux séné, *s. m.* Baguenaudier.

Faux-sycomore de Provence, *s. m.* Azédarac.

Faux-teint, *s. m.* Fausse teinture, *s. f.* faite avec des drogues prohibées.

Faux-témoin, *s. m.* témoin qui dépose faux.

Faux-tirant, *s. m.* pièce de bois fixée au mur et à un poteau pour y assembler l'arbalétrier et la jambette.

Faux-titre, *s. m.* premier titre d'un livre, *ou* Fausse-page.

Favagite *ou* Favonite, *s. f.* astroïte fossile.

Favelle, *s. f.* fable, conte en l'air (*vi.*); éloquence (*vi.*).

Favelotte, *s. f.* petite fève.

Faveur, *s. f. Gratia.* grace; bienfait [1]; marque d'amitié, de bienveillance (grande, haute, légère —; — signalée; combler de —s; demander, attendre, recevoir une, des —s); crédit, pouvoir auprès d'un prince dont on est aimé (entrer, être en grande — auprès de...; avoir la —; *se dit* de celui qui favorise *et* de celui qui est favorisé, *par extension : ex.* la *faveur* du roi; du temps de la *faveur* de N.); *l'opposé de* rigueur (traiter avec —, par —; *se dit absol.* obtenir par —, *adv.*) [2]; bonnes graces, recommandation, crédit auprès des grands, du peuple; ceux qui en jouissent; *se personnifie :* (adorer la —; sacrifier à la —) [3]; débit facile, t. de comm. *se dit* de ce qui se vend bien, augmente de prix (le sucre prend —; la farine a presque toujours trop de —); prendre —, s'accréditer (cette mode, cette étoffe prend —). —s, *pl.* marques d'amour d'une femme, sa possession (prodiguer, vendre, réserver ses —s) [4]; rubans très-étroits. (à la —), *adv.* par le moyen de (fuir à la — de la nuit); (en —), *adv.* en considération de (en — de l'amitié, *famil. iron.* de la connaissance: tromper, surfaire, etc.); à l'avantage [5]; au profit de (legs, donation en — de...). [1] *Tâchez de vous ménager des peines et des revers pour les opposer aux* faveurs *de la fortune.* [Amasis.] *Un prompt refus équivaut presque à une* faveur *trop long-temps attendue.* [2] *La* faveur *des grands, l'amour d'une femme et la rose passent comme le beau temps.* [Prov. all.] *On acquiert la* faveur *du prince avec peine; on la conserve avec inquiétude; on la perd avec désespoir. La* faveur *fait rarement de bons choix.* [Marmontel.] [3] *Le mérite est repoussé par la* faveur. [4] *Les femmes s'attachent aux hommes par les* faveurs *qu'elles leur accordent, et les hommes guérissent par ces mêmes* faveurs. [La Bruyère.] [5] *La raillerie est un discours en* faveur *de son esprit, contre son bon naturel.* [Montesquieu.] *Dieu disposa tout en* faveur *de l'homme.*

Faviens, *s. m. pl.* jeunes Romains qui couraient presque nus aux Faunales.

Favisses, *s. f. pl.* grands vases remplis d'eau lustrale; voûte souterraine pour les trésors.

Favorable, *adj. 2 g. Præsens.* (à, pour) propice, avantageux; tel qu'on le désire pour le succès (temps, vent, fortune, audience, occasion, évènement, exception [1], auspices —s); qui favorise (personne —) *ou* pour quelqu'un; être —; se rendre —, *se dit aussi pour* gagner la faveur; se rendre — aux opprimés; se rendre les dieux —s); qui mérite indulgence (faute —, *peu usité*); qui mérite d'être excepté de la loi (cas —); v. (blessure, coup —, peu dangereux, A. *inus.*). (*syn.*) [1] *Le malheur le plus grand ne manque guère d'être suivi de quelque évènement* favorable. [Mad. de Motteville.] *Personne n'ignore que la fortune est inconstante, cruelle, mais chacun compte sur une exception* favorable.

Favorablement, *adv. Auspicatò.* d'une manière favorable (écouter, recevoir, interpréter, traiter —). *Les ames généreuses interprètent* favorablement *les procédés douteux.*

Favori, te, *adj.* qui plaît plus que toute autre chose du même genre (mot, personne, couleur, animal —; expression, passion —te [La Bruyère.]; terme, diction, etc., —s). —, *s.* qui tient le premier rang dans les faveurs, les bonnes graces de... (être le — de...; avoir des —s; insolent —) [1] —, *s. m.* barbe près l'oreille. —te, *s. f.* espèce de poule-sultane de Cayenne. B. [1] *La fortune rend ses* favoris *insolents.* [P. Syrus.] *La fortune sacrifie de temps en temps l'un de ses plus chers* favoris *pour servir d'exemple aux autres. Les peuples sont toujours mal gouvernés lorsque les rois le sont par des* favoris. *Sur cent* favoris *des rois, quatre-vingt-quinze ont été pendus.* [Bonaparte.]

Favoriser, *v. a.* -sé, e, *p. Favere.* traiter favorablement; aider, appuyer de son crédit; être favorable, seconder (— quelqu'un, être *favorisé* de *ou* par quelqu'un).

Favoritisme, *s. m.* système, abus du régime des favoris. [Pouqueville.] *Le despotisme et le* favoritisme *s'accompagnent.*

Favouille, *s. f.* féverole. [Deshoulières.] v.

Fax *ou* Faix, *s. m.* division d'un bloc d'ardoises.

Fayard, *s. m.* hêtre.

Féable, *adj. 2 g.* fidèle. v. (*vi.*)

Féage, *s. m.* héritage tenu en fief; contrat d'inféodalité.

Féal, e, *adj. Fidelis.* féaux, *pl.* fidèle. —, *s. m.* intime. (*vi.*)

Féauté, *s. f.* fidélité. [Marot.]

Fébricitant, e, *adj. s.* -tans. qui a la fièvre. (*vi.*)

Fébrifuge, *s. m. adj. 2 g.* (plante —) qui chasse la fièvre.

Fébrile, *adj. 2 g. Febrilis.* (mouvement, humeur —) qui a rapport à la fièvre.

Fécale, *adj. f.* excrémentitielle; (matière —), les gros excréments de l'homme.

Fécer, *v. n. se dit* des liqueurs où il y a de la lie; déposer. G. C.

Fèces, *s. f. pl. Fæx* lie, sédiment, dépôt des liqueurs fermentées, filtrées. Feces. A.

Fécial. *voy.* Féciaux.

Féciaux, *s. m. pl.* prêtres romains qui consacraient les traités, etc., par des formalités religieuses, etc. Fécial, *sing.* A. G. V.

Fécond, e, *adj.* -*cundus.* qui produit beaucoup par la génération (animal, femelle —e); fertile; abondant (terre, source —e); (chaleur —e) qui favorise la végétation; (*fig.*) (auteur, esprit —) qui produit beaucoup; (sujet —) qui fournit beaucoup; (principe —) d'où découlent beaucoup de vérités. (*syn. diffic.*) *L'amour est le maître le plus* fécond *en ressources.* [Euripide.] *La pitié est la source la plus* féconde *de toutes les vertus sociales.* [Roussel.]

Fécondance, *s. f.* vertu de féconder; qualité de ce qui féconde (— de l'homme). (*néol.*) [Mercier.]

Fécondant, e, *adj.* (esprit, chaleur, matière, principe —) qui rend fécond. a. v.

Fécondateur, -trice, *adj.* (eau, flots, principes —s) qui féconde.

Fécondation, *s. f.* action de féconder, ses effets.

Féconder, *v. a.* -dé, e, *p.* rendre fécond. (se —), *v. pron.*

Fécondité, *s. f.* *-cunditas.* qualité de ce qui est fécond; abondance; fertilité (grande, heureuse —; maudire sa —). *La* fécondité *des femmes semble être en sens inverse de la fortune; le prolétaire a plus d'enfants que le riche.*

Fécule, *s. f.* *Fecula.* partie farineuse, alimentaire, des graines, des racines; sédiment de liqueur; l'un des principes des végétaux; sorte d'amidon.

Féculence, *s. f.* *-cia.* sédiment des urines.

Féculent, e, *adj.* *Feculentus.* qui dépose une lie; chargé de lie.

Féculerie, *s. f.* fabrique de fécules, de pâtes alimentaires.

Féculeux, -se, *adj.* qui contient beaucoup de fécule (grain —, racine —se).

Fédéral, *adj.* (gouvernement —); c. fédératif. a. g.

Fédéraliser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire adopter le régime fédératif. (se —), *v. pers.* g. al. c. v. co. rr. former une fédération.

Fédéralisme, *s. m.* système du gouvernement fédéral. g. c. v. rr.

Fédéraliste, *s. m.* partisan du gouvernement fédéral. g. c. v. co. rr.

Fédératif, -ive, *adj.* (pacte, État, gouvernement —), de l'alliance, de la fédération, qui y tient. a. g. v.

Fédération, *s. f* *Fœdus.* alliance, union; a. g. c. v. co. rr. réunion de députés fédérés. b. *Lorsque la volonté nationale s'est évidemment manifestée dans une* fédération *générale, toutes les entreprises des partis sont de criminelles violations de ce pacte social.*

Fédéré, e, *adj. s. m.* *Fœderatus.* allié par fédération. g. al. c. v. rr. celui qui assiste à une fédération. b. nom donné, en 1815, aux volontaires des faubourgs de Paris.

Fédérerz, *s. m.* antimoine en plume. (*feder*, plume, *erz*, airain. *all.*)

Fée, *s. f.* *Fatidica.* divinité imaginaire dans les contes, qui prévoyait et prédisait l'avenir, et pouvait produire des effets surnaturels; femme douée d'un pouvoir divin; (*fig.*) femme enchanteresse, qui travaille très-adroitement. a. (*phaō*, je parle. *gr.*)

Féer, *v. a.* fée, e, *p.* (*vi.*) enchanter, charmer.

Féerie, *s. f.* art des fées; enchantement; très-beau spectacle à décorations; *se dit* de quelques phénomènes brillants et merveilleux de la nature [1] (vraie, merveilleuse —). [1] *Si nous y étions moins accoutumés, l'univers nous paraîtrait une* féerie, *dont l'Éternel est le magicien.*

Féfé, *s. m.* grand gibbon, orang-outang de la Chine.

Feindre, *v. a. n.* *Fingere.* simuler; se servir d'une fausse apparence pour tromper (— la pitié, la bienveillance), faire semblant (— d'être malade); imiter[1]; supposer et imiter par les manières, la situation, etc. [2]; inventer, controuver, imaginer (— des personnages, *peu usité*). —, montrer, donner, offrir l'apparence sans réalité [3] (— des sentiments, l'amour, etc.; — à quelqu'un, lui dire une chose feinte [Racine.], *inus.*). —, dissimuler (— sa haine, sa jalousie, *peu usité; se dit absol.* savoir —, savoir dissimuler); craindre, hésiter à faire *ou* dire (*peu usité*); b. *avec la négative* (il ne *feint* pas de s'exposer au péril). —, boiter un peu. (se —), *v. pron.* être feint, imité [4]. Feint, e, *p.* [5] imité (porte, croisée, etc.); inventé à plaisir [6]. [1] *L'amour a un caractère si particulier, qu'on ne peut le cacher où il est, ni le* feindre *où il n'est pas.* [Mad. de Sablé.] [2] *On a vu des gens* feindre *une longue maladie pour se rendre intéressants.* [3] *Les grands ambitieux* feignent *de rattacher leurs intérêts à ceux de la nation; ils réussissent tant qu'elle les croit.* [4] *La véritable amitié ne peut se* feindre; *elle veut le sacrifice du moi tout entier.* [5] *Un vice naturel n'est qu'un vice; un vice* feint *en fait deux.* [6] *Le cœur s'attendrit plus volontiers à des maux* feints *qu'à des maux véritables.* [Diogène Laërce.]

Feinte, *s. f.* *Simulatio.* dissimulation, déguisement, artifice pour cacher sous des apparences contraires, faux semblant, feintise (heureuse —; — maladroite; par —), altération d'une note par un dièse, un bémol; t. d'escrime, coup porté dans une autre partie que celle qui était menacée; t. d'impr. manque de touche, de couleur. —, espèce d'alose de la Seine. *La* feinte *de l'amour est pire que la haine.* [Max. lat.]

Feintiers, *s. m. pl.* Alosières, *s. f. pl.* filets à aloses.

Feintise, *s. f.* (*vi.*) déguisement; feinte.

Feintiser, *v. a.* *diminutif de* feindre. (*vi. inus.*)

Feinture, *s. f.* (*vi.*) forme. v.

Félapton, *mot forgé*, t. de logique. v. (argument en —). (*vi. barbare.*)

Félatier, *s. m.* ouvrier de verrerie qui tire le verre avec la fêle. *ou* -ratier. g.

Feld-spath, *s. m.* Spath étincelant; quartz irrégulier, lamelleux *ou* feuilleté. Feldspath. (*allem.*)

Fêle, *s. f.* *ou* Canne, barre de fer creuse pour souffler le verre. Felle *ou* Fesle. v.

Fêler, *v. a.* *Findere.* fendre un vase, un verre, etc., sans que les parties se séparent. (se —), *v. pron.* -lé, e, *adj.* (poitrine —e), délicate; (tête —e), un peu folle.

Félicitation, *s. f.* *Gratulatio.* action de féliciter; compliments, paroles obligeantes pour prendre part à la joie de quelqu'un (lettre de —s). (*syn.*)

Félicité, *s. f.* *-tas.* grand bonheur; *inus. au pl. excepté* (les —s de ce monde *ou* d'un autre monde); bonheur [1]; état heureux; béatitude extrême; état de jouissance (— suprême; souveraine, pure, véritable —; — parfaite; goûter, savourer la —; jouir de la —; aspirer à la —; faire, procurer la —); *se dit absol. famil. pour* plaisir, service, etc.; jouissance intime de sa prospérité [Voltaire.]. (*syn.*) [1] *Ne faire de mal à personne est un moyen de* félicité. *La vigoureuse observation des lois peut seule empêcher que la* félicité *des peuples ne dépende du caractère des souverains. L'amour de la vertu et la haine du vice font la* félicité *d'ici-bas.* [Sénèque.] *La* félicité *du corps est dans la santé; celle de l'esprit dans le savoir.* [Thalès.]

Féliciter, *v. a.* -té, e, *p.* *Gratulari.* (de) complimenter quelqu'un sur un bonheur, un avantage, un succès, etc.; témoigner la part que l'on prend à la joie de... (— quelqu'un de ses succès, *ou* de ce qu'il a réussi). (se —), *v. pers.* s'applaudir; se savoir gré (se — de son choix, *ou* d'avoir fait un bon choix).

Félin, *s. m.* 640[e] partie du marc; sept grains 1/5[e].

Félin, e, *adj.* du chat (espèce —e).

Félir, *v. n.* *Felire.* gémir à la manière des chats.

Fellah, *s m.* laboureur en Égypte.

Félon, ne, *adj.* (*vi.*) traître, rebelle (vassal —); cruel, barbare, inhumain (cœur —) (*vi.*); colère (*inus.*). *f.* -one. r. (*fello*, traître. *saxon.*)

Félonnement, *adv.* d'une manière félonne, en traître.

Félonie, *s. f.* *Perfidia.* action de félon, perfidie, cruauté. (*vi.*)

Felouque, *s. f.* *Phaselus.* petit bâtiment de bas bord, à voiles et à rames, dans la Méditerranée. (*folkon*, navire. *arabe.*)

Felunières, *s. f. pl.* g. *voy.* Fal-.

Fêlure, *s. f.* *Fissura.* fente d'une chose fêlée.

Femelle, *s. adj. f.* *Femina.* animal qui conçoit et produit les petits; (fleur —), qui n'a pas d'étamine. —, *adj.* 2 *g.* (*ex.* serin —). al. —s, *s. pl.* t. d'arts et mét.; anneaux qui portent le gouvernail, *ou* Femelot. —, *sing.* fer scellé, creusé pour recevoir le pivot du venteau; couteau de dessous des forces. -ele. r.

Femelot, *s. m.* t. de mer. r. Fé-. rr. Femelle.

Fémier, *s. m.* mauvais chemin rempli de boue.

Féminaux, *adj. pl.* adonnés aux femmes. (*vi.*)

Féminiforme, *adj.* 2 *g.* qui a la forme d'une femme; (garçon, taille, etc., —); t. de gramm. qui a la désinence du féminin. [Lemare.]

Féminin, e, *adj. s. m.* *-neus.* qui tient à la femelle, à la femme, lui appartient *ou* lui ressemble (sexe, visage, voix, marche, manières, lamentations —es) [D'Ablancourt.]; du genre opposé au masculin (lettre, nom, mot, etc., —).

Féminiser, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de gramm. donner le genre féminin à un mot masculin.

Femme, *s. f.* *Mulier.* [1] femelle de l'homme; épouse (bonne, méchante, laide, jolie —; honnête —; — aimable, sage, veuve, grosse, laide, timide, mariée, ridicule, avare, libertine, hardie, insolente); (*fig.*) homme efféminé [Mézerai.]; bonne —, femme âgée, femme du peuple, paysanne. —, *se dit adj. absol. pour exprimer les* qualités, *surtout en mauvaise part* [2], la ressemblance avec la femme (cela est bien, elle est bien —; Madame, vous êtes trop —! il est —! *famil. épist.*) ‖ fămĕ. [1] *Les* femmes *ne doivent rien voir qu'à travers le voile de la modestie. Celui qui possède une bonne* femme *ne conçoit pas le bonheur sans elle, même dans le paradis. Ce que femme veut, Dieu le veut.* [Prov.] [2] *Il y aura toujours à dire quelque chose de nouveau sur les* femmes, *tant qu'il en restera une sur la terre.* [De Boufflers.] *Sans la* femme, *l'aurore et le soir de la vie seraient sans secours, et son midi sans plaisir.*

Femmelette, *s. f.* *Muliercula.* (*iron.*) femme très-simple, très-bornée, très-délicate (*plus usité*). -let, *s. m.* homme efféminé [Rétif.]. -lette, *f.* homme faible, mou *ou* fat. -ete. r. ‖ famĕ-.

Fémoral, e, *adj.* de la cuisse, du fémur.

Fémoro-coxale, *s. f.* jonction de la cuisse du cheval avec la croupe.

Fémur, *s. m.* os de la cuisse. (—, *lat.*)

Fenaison, *s. f.* *Fenisecium.* action, temps de couper les foins.

Fenasse, *s. f.* fourrage d'avoine, etc., sainfoin.

Fendace, *s. f.* grande fente. ‖ fandăsĕ.

Fendant, *s. m.* coup du tranchant d'une épée, d'un sabre du haut en bas (*vi.*); fanfaron; faux brave.

Fenderie, *s. f.* (*vi.*) art, action de fendre le fer en verge; machine, atelier pour le fendre.

Fendeur, -se, *s.* qui fend le bois, l'ardoise, etc.

Fendillée, *adj. f.* (écorce —) qui a beaucoup de petites crevasses, de petites fentes; (terre, verre —). -lé, *adj. m.*

Fendiller (se), *v. pers.* se couvrir de petites fentes *ou* fêlures *ou* gerçures, t. de mét.

Fendis, *s. m.* r. dernière division de l'ardoise. b.

Fendoir, *s. m.* instrument pour fendre, diviser; outil de vannier, de cordier, de jardinier. b.

Fendre, *v. a.* -du, e, *p.* *Findere.* diviser, séparer, couper en long *ou* autrement; séparer par force (— la presse). (se —), *v. pers.* s'entr'ouvrir, se diviser; (*fig. fam.*) — la tête, le cœur, *se dit* d'un violent mal de tête, d'un bruit fatigant, d'un vive compassion.

Fendule, *s. f.* espèce de mousse.

Fêne, *s. f.* *voy.* Faine, fruit du hêtre. v.

Fénelonienne, *adj. f.* (onction —), qui pénètre avec douceur, comme celle de Fénelon.

Féneloniste, *s.* 2 *g.* partisan de Fénelon; quiétiste. [Voltaire.]

Féner, *v. a.* -né, e, *p.* sécher le foin; v. faner.

Fénérateur, *s. m.* usurier. (*inus.*) (*fœnus*, usure. *lat.*)

Fénération, *s. f.* usure. (*inus.*)

Fénératoire, *adj.* 2 *g.* usuraire. (*inus.*)

Fénestré, e, *adj.* (feuille, tige —e) percé à jour.

Fénestrer, *v. n.* faire le galant sous les fenêtres de sa maîtresse. (*vi.*)

Fenêtrage, *s. m.* *-nestræ.* les fenêtres d'un bâtiment, ce qui les concerne; leur disposition.

Fenêtre, *s. f.* *-nestra.* ouverture pour donner le jour; sa fermeture en bois et verres, etc. (grande, large, petite —; — haute, étroite); trou à jour, t. de mét.; b. cavité des os pierreux. (*phaïnesthaï*, être éclairé. *gr.*)

Fenêtrer, *v. a.* -tré, e, *p. adj.* percer des fenêtres.

Fenil, *s. m.* *-le.* lieu où l'on serre les foins.

Fennec, *s. m.* *Canis cerdo.* quadrupède carnivore, à très-longues oreilles, du désert de Zara, du genre du chien.

Fenouil, *s. m.* *Feniculum.* plante bisannuelle, es-

pèce d'anet, aromatique, ombellifère, à racine, l'une des cinq grandes apéritives, sudorifique; graine, l'une des quatre grandes semences chaudes, digestive, spécifique.

Fenouillette, *s. f.* pomme qui sent le fenouil; eau-de-vie de fenouil. -ete. R. *ou* -let, pomme, pommier, *s. m.* A. T. V.

Fente, *s. f. Rima.* ouverture faite en long (greffe en —). —s, *pl.* gerçures des rochers, des mines.

Fenté, e, *adj.* qui s'ouvre par une fente (fruit). AL.

Fentoir, *s. m.* couperet à lame large et aiguë.

Fenton *ou* Fanton, *s. m.* ferrure, bois qui soutient les plâtres des cheminées; bois pour les chevilles.

Fenu grec, *s. m. Fenum græcum. ou* Senegré, plante vivace, légumineuse, à graine émolliente, espèce de trigonelle: excellent anodin dans les inflammations des intestins. Fenugrec. A.

Féodal, e, *adj. Fiduciarius.* qui concerne les fiefs, qui leur appartient (droit, saisie, retrait —), de la féodalité. *C'est au gouvernement* féodal *que les nobles et les grands tendent sans cesse. Le gouvernement* féodal *tirait son origine du brigandage et du désordre de la guerre. Il fallut recourir au pacte social pour détruire la propriété* féodale.

Féodalement, *adv. Fiduciariò.* en vertu du droit de fief.

Féodalisme, *s. m.* système de la féodalité [1]; anarchie des grands propriétaires. [1] *On fut obligé de combattre le* féodalisme *par le machiavélisme, celui-ci par le jacobinisme, auquel on oppose les deux premiers : ainsi se succèdent les maux et les remèdes.*

Féodalité, *s. f.* qualité de fief; foi et hommage; système politique qui soumettait les vassaux au suzerain; partage graduel de la supériorité entre les chefs des conquérants. *Le canon a tué la* féodalité. [De Lévis.] *L'esprit de domination établit la* féodalité *par le sacrifice de sa propre indépendance.*

Fer, *s. m. Ferrum.* métal fort dur, peu malléable, compacte, d'un gris argenté *ou* noirâtre, solide, sonore, ductile, le plus élastique, le plus tenace après l'or: puissant emménagogue: ses particules entrent dans la composition de beaucoup de corps naturels [1] (bon, mauvais —; — doux, aigre, flexible, cassant); instrument, outil en fer, poinçon; arme aiguë *ou* tranchante (*poét.*); (*fig. proverb.*) battre le — chaud, profiter de l'occasion; tête, homme de —, opiniâtre, robuste; sceptre de —, gouvernement très-dur. —s, *pl.* chaînes [2], menottes; outils de fer; (*fig.*) captivité, esclavage, engagement d'amour (tomber, être dans les —s de...; briser, rompre, secouer, bénir ses —s; mettre les —s aux pieds et aux mains à un fou furieux, à un assassin). — embouti, tôle en bosse. — d'amortissement, pour fixer l'ornement du comble. B. —, merle à collier, d'Amérique; serpent. —-à-croc, *s. m.* hameçon. B. — -blanc, *s. m.* fer en lames recouvertes d'étain. — chaud, *s. m.* chaleur très-violente de l'estomac jusqu'à la gorge. Fer-chaud. R. — de cheval *ou* fer, *s. m.* fer qui garnit la corne du pied du cheval; plante vulnéraire, stomachique, alexipharmaque. — à cheval, *s. m.* pente douce; escalier à deux rampes en demi-cercle; grande chauve-souris; ce qui a la forme du fer à cheval; plante vivace, légumineuse, à gousses en fer à cheval. En fer à cheval, *adverbial.* en demi-ovale. B. —-de-lance, *s. m.* espèce de chauve-souris. B. [1] *Il est heureux pour l'homme que son sang ne contienne pas autant d'or qu'il contient de* fer. [2] *Un long usage polit et allége les* fers; *les nouveaux sont bruts et lourds.*

Férage, *s. m.* t. de monnaie. RR.

Féral, e, *adj.* funèbre; qui annonce les funérailles; qui se rapporte aux morts. [Nicot.]

Férales, *s. f. pl.* fêtes romaines en l'honneur des morts.

Féramine, *s. f.* pyrite ferrugineuse. Ferra-.

Férandinier, *s. m.* coffre pour l'armée, échancré en dessous, porté par un mulet.

Ferblantier, *s. m.* ouvrier qui travaille en fer-blanc.

Féredgi, *s. m.* manteau fourré des Turcs.

Feremente, *s. f.* t. de mer. RR. *voy.* Ferremente.

Férentaire, *s. m.* soldat armé d'une fronde. —s, *s. m. pl.* soldats romains armés à la légère.

Féréol, *s. m.* bois de Cayenne, à fond blanc, veiné de rouge.

Férer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*vi.*) frapper [Borel.]. *voy.* Férir.

Féret, *s. m.* t. de verrerie, tige de fer; *pl.* t. de cirier, tuyaux de fer-blanc. *et* Ferret. C. G. V. — -d'Espagne, *s. m.* Hématite, sorte de mine de fer. Feret d'Es-. A. V. Ferret *et* Ferrette. C. G. V.

Féretier, *s. m.* outil de maréchal. RR.

Férèz, *s. m.* espèce de dauphin.

Fériable, *adj.* 2 *g.* de fête; réjouissant; agréable. V.

Fériage, *s. m.* féage. (*vi.*)

Férie, *s. f. Feria.* (première, seconde, etc.) jours de la semaine; fête à Rome antique, où l'on immolait des victimes; jour sacré de repos, t. ecclésiastique. (*ferire*, frapper. *lat.*)

Férié, e, *adj.* (jour —), jour de fête, consacré au repos.

Férin, e, *adj. Ferinus.* d'un mauvais caractère, T. (maladie, toux —e). (*fera*, bête féroce. *lat.*)

Férir, *v. a. Ferire.* (*vi.*) frapper; (*fig.*) sans coup —, sans résistance, sans combat. -ru, e, *p.* blessé, frappé. (— de, éperdument amoureux; — contre, indisposé contre [Du Cerceau.]). *se dit absol.* il est —.

Férison, *mot artificiel de logique.* V. (*vi. barbare.*) ‖ -zon.

Ferler, *v. a.* -lé, e, *p.* plier entièrement et trousser les voiles. Frêler. (*vi.*)

Ferlet, *s. m.* outil en T, à long manche, pour étendre le papier. *voy.* Étendoir.

Ferlin, Fellin, *s. m.* étoffe de laine anglaise. G. C.

Fermage, *s. m. Conductio.* prix du loyer d'une ferme.

Fermail, *s. m.* (*vi.*) agrafe.

Fermaillé (écu), *adj.* avec des fermails, t. de blason. —, *s. m.* treillis de fer. G.

Fermant, e, *adj.* qui ferme; (à jour —), quand le jour est fini; (à porte —), quand on ferme les portes.

Fermation, *s. f.* clôture. V. *barbare.*

Ferme, *s. f.* bail *ou* louage d'un bien, d'une recette d'impôts, etc. —, *Villa.* domaine, bâtiments des champs et de rapport en grains, etc. (louer, exploiter, faire valoir une —; biens loués à —); décoration du fond d'un théâtre; assemblage de pièces de bois, partie d'un comble; sorte de jeu de hasard; ceux qui prennent à ferme la recette d'un impôt; les partisans, les maltôtiers, les receveurs; leur administration; leurs bureaux. —, *adj.* 2 *g. Firmus.* qui tient, se tient fixement et sans remuer; fixe, assuré (voix, œil, ton, (*famil.*) réprimande, reproche, contenance —); décidé, hardi, qui ne tâtonne pas, t. d'arts (pinceau, burin, ciseau, crayon —); fort, robuste (poing —); compacte et solide (terrain —); (*fig.*) constant, inébranlable, invariable (homme [1], ame, résolution, foi —); (esprit —), droit et solide; (style —), fort, énergique. *adv.* fortement, d'une manière ferme, avec assurance, invariablement. *interj.* courage! (*herma*, base. *gr.*) [1] *Il est impossible de rendre esclave un peuple qui a la* ferme *volonté d'être libre.* [Miss Wright.] *L'homme de sens et d'esprit est* ferme; *le sot n'est qu'entêté.* [Mad. Guibert.] *Il est aisé d'être* ferme *lorsqu'on est insensible.* [Mad. de Staël.]

Fermement, *adv. Firmè.* avec fermeté, force, vigueur, assurance, constance; invariablement (croire —).

Ferment, *s. m.* -*tum.* levain; (*fig.* — de haine, etc.). *Les révolutions politiques sont un* ferment *qui jette dehors les mauvaises lois.* [Harington.]

Fermentable, *adj.* 2 *g.* qui est susceptible de fermenter.

Fermentatif, -ive, *adj.* qui a la vertu d'exciter la fermentation.

Fermentation, *s. f.* -*tio.* mouvement interne d'un liquide qui se décompose (grande, vive, brûlante —; causer, occasioner, éteindre la —); (*fig.*) agitation, division des esprits, des partis (— intestine).

Fermenter, *v. a.* -té, e, *p. Fermentari.* causer la fermentation. —, *v. n.* s'agiter, se diviser, se décomposer par elle; (*fig.* [1] *se dit* des esprits). [1] *Une ame vile, bouffie d'orgueil, n'est que de la boue qui* fermente.

Fermentescible, *adj.* 2 *g.* disposé à fermenter. B. (*nouv.*)

Fermer, *v. a. Claudere.* clorre ce qui est ouvert (— une porte, un livre, une plaie); *se dit fig.* [1], terminer (— une discussion, une assemblée); plier; cacheter (une lettre); lier; arrêter (— une artère); boucher l'issue (— les passages); clorre (— les yeux, la bouche, la main, (*fig.*) les oreilles); enclorre (— un parc); (*fig.*) — le chemin, ôter les moyens de succès. -mé, e, *p.* (drap —), frappé, bien fabriqué, qui n'est pas lâche. —, *v. n.* être clos (la porte ne *ferme* pas, *ferme* mal). (se —), *v. pers. pron.* se clorre (la plaie se *ferme*); s'affermir, devenir ferme; (*fig.*) se fixer [De Retz.]; se —, s'enfermer, A. (*peu usité*) (se — dans son cabinet; *famil.*) (*herma*, clôture. *gr.*) [1] *L'ambition remplit la tête et* ferme *le cœur.* [De Lévis.]

Fermeté, *s. f. Firmitas.* état de ce qui est ferme, solide, inébranlable, compacte; (*fig.*) assurance; constance, courage inébranlable dans l'adversité [1]; résolution invariable (— contre la tentation, les désirs, les sollicitations, la pitié); force (grande —; — d'ame, d'esprit; étonnante, inflexible —; — constante; avoir de la —; plein de —; avec —); énergie (— des pensées, du style, des discours, des réponses) [2]; courage de l'esprit [3] [Voltaire.]; droite constance dans l'exécution (des lois, etc.), dans la conduite [4]. —, (*vi.*) forteresse, *ou* Ferté. B. (*syn.*) [1] *Regardez toute chose avec une* fermeté *mâle, en homme, en citoyen, en mortel.* [Marc-Aurèle.] [2] *La* fermeté *sans la force n'est que la jactance d'une imprudente vanité.* [3] *La première qualité d'un roi est la* fermeté. [Louis XIV.] *Tous les maux de ce monde, excepté la mort, viennent du défaut de* fermeté. [Mad. Geoffrin.] [4] *La* fermeté *ne doit pas être de l'insensibilité.*

Fermette, *s. f.* t. d'arch. petite ferme de comble.

Fermeture, *s. f. Claustrum.* ce qui sert à fermer; action, moment de fermer les portes, A. pénc. G.

Fermeur, *s. adj. m.* muscle qui tire en bas la paupière supérieure.

Fermier, -ère, *s. Villicus.* celui qui prend à ferme (bon, riche, mauvais —; — solvable, exact; être —, le — de...) [1]. *f.* -ere. R. [1] *Les avares sont les* fermiers *à terme de leurs héritiers.*

Fermoir, *s. m. Uncinus.* t. de mét. ciseaux, agrafes; attache d'un livre; fermeture d'une bourse, d'un sac; couvercle pour fermer le four; outil d'artisan pour ébaucher; poinçon; ciseau à double biseau. R.

Fermure, *s. f.* bordages pour couples entre les préceintes; perches à boucles au bout pour arrêter un train.

Fernambouc, *s. m.* bois dur, jaune-rougeâtre, bois de Brésil.

Fernel, *s. m.* espèce de buis d'Afrique.

Fernelies, *s. f. pl.* plantes rubiacées.

Féroce, *adj.* 2 *g. Ferus.* cruel, farouche (bête —) [1]; (*fig.*) dur, brutal, cruel (esprit, humeur, naturel, regard —) [2]. (*phér*, bête féroce. *gr.*) [1] *Il en est du méchant comme d'une bête* féroce: *quand on l'attaque, il ne faut pas le manquer.* [2] *L'homme* féroce *est le plus dangereux des animaux. L'être le plus* féroce *peut s'attendrir et s'apitoyer, tant l'homme est inexplicable! Le plus faible est toujours* féroce *en sa vengeance. La soif du plaisir rend* féroce.

Férocité, *s. f. Feritas.* caractère féroce; (*fig.*) *se dit* de l'homme (grande, aveugle, extrême —; — naturelle [1], brutale; avoir de la —). [1] *La* férocité *naturelle fait moins de cruels que l'amour-propre.* [Mad. de Guibert.] *Il y a des braves par vertu, d'autres par* férocité. *Les partis mettent de l'esprit dans la* férocité, *de l'ironie dans la mort.*

Férocosse, *s. m.* Palmiste de Madagascar. G. C. V.

Férole, *s. f.* arbre de la Guiane, qui donne le bois de féroé, *ou* bois satiné.

Féronie, *s. f.* genre d'insectes coléoptères.

Ferrage, *s. m.* t. de mon., droit payé aux tailleurs des fers; G. C. V. droit payé pour le plomb mis aux draps. Férage. R.

Ferragut, *s. m.* t. prov. *ou* Fer-agut, ferrailleur.

Ferraillage, *s. m.* action, habitude de ferrailler. [Mirabeau.]

Ferraille, *s. f. Scruta.* vieux morceaux de fer usé *ou* rouillé. Féra-. R.

Ferrailler, *v. n.* faire du bruit en frappant des

épées les unes contre les autres; s'escrimer; bretailler; (*fig.*) disputer; contester fortement (*famil.*). Féra-. R.

Ferrailleur, *s. m. Gladiator.* homme qui aime à se battre; serrurier qui fait des grils, etc.; marchand de ferrailles. B. Féra-. R.

Ferraire, *s. f. voy.* Faraire.

Ferétrien, *adj. m.* ant. surnom de Jupiter.

Ferrandine, *s. f.* (*vi.*) étoffe de soie et laine; de fleuret et coton. Féran-. R.

Ferrandinier, *s. m.* ouvrier en ferrandine. Féran-. R.

Ferrant, *adj. m.* (maréchal—) qui ferre les chevaux.

Ferrare, *s. f. voy.* Faraire.

Ferrarois, oise, *adj. s.* de Ferrare (*géogr.*)

Ferreis, *s. m.* coup d'épée (*vi.*)

Ferrasse, *s. m.* coffre de tôle pour recuire, t. de verrier. —, *s. f.* porte du fourneau en tôle.

Ferrat, *s. m. ou* Lavaret.

Ferre, *s. f.* pince pour faire l'embouchure de la bouteille de verre.

Ferrement, *s. m. -ramentum.* outil de fer; tout ce qui est métal dans une machine, t. d'arts et mét. v. *pl.* tout ce qui est en fer dans un navire.

Ferremente, *s. f.* t. de mer, tout ce qui est en métal. C. G. -ment, *m. mieux.*

Ferrer, *v. a.* garnir de fer; mettre le *ou* les fers au cheval, à un outil, etc.; mettre la marque à une étoffe, le ferret à l'aiguillette; garnir, armer, couvrir de métal (— d'or, d'argent); frotter (la filasse, etc.) contre un fer; (*fig. famil.*) — la mule, compter plus cher que l'on n'a payé. -ré, e, *p. adj.* chemin —, couvert de cailloux; (*fig.*) (style —) très-dur; (eau —e) de rouille *ou* chauffée avec un fer rouge; homme — à glace, capable de très-bien répondre *ou* se défendre. (*famil.*) (se —), *v. pron.* Férer. R.

Ferret, *s. m. Stylus.* fer d'aiguillette; noyau dur dans la pierre; barre de fer; outil de verrier, de cirier; plaque triangulaire d'épinglier, en cuivre. — d'Espagne, *ou* Ferrette, hématite. Féret.

Ferretier, *s. m.* instrument, marteau de maréchal pour forger les fers. G. V. Fére-. R.

Ferrette, *s. f.* (*vi.*) épée. *voy.* Féret *et* Ferret.

Ferreur, -se, *s.* qui ferre les aiguillettes; qui pose les ferrures; qui plombe les étoffes. B. Fér-. R.

Ferreux, -se, *adj.* ferrugineux; qui contient du fer, t. de mét. V. Fér-. RR.

Ferrière, *s. f.* sac de cuir de maréchal ferrant, etc. Férière. R.

Ferrification, *s. f.* passage du minérai à l'état de fer, sa production. T. (*inus.*)

Ferrilithe, *s. f.* basalte, pierre de fer.

Ferron, *s. m.* marchand de fer en barres. G. V. Féron. R.

Ferronnerie, *s. f.* fabrique, lieu du débit du fer *ou* cuivre; menus ouvrages de cloutier. -one-. C. Féronerie. R.

Ferronier, -ère, *s. -rarius.* marchand qui vend les ouvrages en fer; quincaillier. -onier. C. Féronier, fere. R.

Ferrotier, *s. m.* compagnon verrier.

Ferrugineux, -se, *adj. -neus.* de la nature du fer, qui en contient des particules (terre, eau —se).

Ferrugo, *s. m.* rouille de fer. (*peu usité.*)

Ferrumination, *s. f.* soudure du fer.

Ferrure, *s. f. Ferramenta.* garniture en fer; action, manière de ferrer; fers employés. Férure. R.

Ferté, *s. f.* (*vi.*) forteresse. G. C. RR.

Fertile, *adj.* 2 *g. -lis.* (en) abondant, fécond, très-productif (terre, année —); (*fig.*) (personne — en expédients), qui les trouve aisément; (esprit —) qui produit beaucoup et facilement; (sujet —) sur lequel il y a beaucoup de choses à dire; (matière —) qui fournit beaucoup à la discussion, etc.; (voix), *en parlant* des Muses [J.-B. Rousseau.]. *L'esprit humain en ruses est* fertile.

Fertilement, *adv.* avec fertilité. ‖ fĕr-.

Fertilisation, *s. f.* action de fertiliser.

Fertiliser, *v. a.* -sé, e, *p. Fecundare.* rendre fertile (— la terre); *se dit fig.*

Fertilité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est fertile (grande —; prodigieuse —; — d'une terre, (*fig.*) d'esprit, d'imagination). *Les pays ne sont pas cultivés en raison de leur* fertilité, *mais en raison de leur liberté.* [Montesquieu.]

Féru, *voy.* Férir.

Férulacée, *adj.* 2 *g.* de la forme des plantes que les Anciens nommaient *ferula*, ombellifères [Rabelais.].

Férule, *s. f. -la.* t. de collége, palette de bois, etc., dont on se servait jadis pour punir les enfants en les frappant dans la main (coups de —); (*fig.*) être sous la — de..., sous la direction, la puissance. —, plante ombellifère à moelle astringente, sudorifique, semence carminative.

Fervemment, *adv. -venter.* avec ferveur (prier —; s'acquitter — de ses devoirs religieux; *peu usité: mieux*, avec ferveur). ‖ -văman.

Fervent, e, *adj. -vidus.* qui a de la ferveur, en est rempli (homme, zèle —). R. G. C. V. ‖ -văn.

Ferveur, *s. f. Ardor.* ardeur avec laquelle on se porte aux choses de piété, de charité, etc. (première, grande —; — passagère; prier avec —; avoir de la —; être plein de —; ardent de —); amour [Corneille.]; chaleur de la piété, du zèle. ‖ Fĕr-.

Ferze, *s. f.* lé de toile d'une voile. Ferse. B.

Fescelle, *s. f. Fiscellum.* moule à fromage.

Fescennins, *adj. pl.* (vers —) libres et grossiers que l'on chantait dans l'ancienne Rome, les jours de fête.

Fesour, *s. m.* bêche de saunier.

Fesse, *s. f. Clunis.* partie charnue du derrière de l'homme, des gros quadrupèdes; cimier de bœuf; gigot de mouton; jambon de porc.

Fesse-cahier, *s. m.* clerc qui fait des rôles d'écriture.

Fesse-chambrière, *s. m. voy.* Ancillariole. V.

Fesse-mathieu, *s. m.* (*famil.*) prêteur sur gage; (*famil.*) homme ladre, avare, B. (vrai, grand —).

Fessée, *s. f.* (*famil.*) coups sur les fesses.

Fesser, *v. a.* -sé, e, *p.* fouetter, frapper sur les fesses; t. de mét. battre. (*fig. famil.*) — le vin, en boire beaucoup sans danger. — le cahier, multiplier les rôles d'écriture.

Fesseur, -se, *s.* (*famil.*) qui fouette, aime à fouetter; (*famil.*) ouvrier qui tourne les têtes des épingles. B.

Fessier, *s. m.* (*famil.*) les fesses; *adj. pl.* (muscles —s) des fesses.

Fessu, e, *adj.* qui a de grosses fesses. (*famil.*)

Festage, *s. m.* droit de festin à l'avènement. (*vi.*)

Festal, *vieux mot;* v. de fête. B.

Festin, *s. m. Epulæ.* banquet, repas (splendide, grand —; — solennel, somptueux, royal).

Festiner, *v. n. a.* -né, e, *p.* faire un festin, régaler quelqu'un. (*famil. inus.*)

Festivité, *s. f. -tas.* célébration d'un jour de fête; joie qu'un pareil jour inspire. [Pasquier.]

Feston, *s. m. Encarpus.* faisceau de branches ornées de fleurs et de fruits; ornement qui l'imite; t. d'arts, découpure semi-circulaire (gros, petit —; — léger; — délicat; orner de —s).

Festonner, *v. a.* -né, e, *p.* découper en festons. -oner. R.

Festoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* (*famil.*) fêter, régaler (quelqu'un), lui faire faire bonne chère. Fét-. A. C. G. V. ‖ fĕtŏĕïé.

Festuque, *voy.* Fétuque.

Fétardise, *s. f.* lâcheté. (*vi.*)

Fête, *s. f. Festum.* jour consacré au culte (grande, petite —; — annuelle, solennelle; célébrer une —; faire la —); jour de la fête du saint dont on porte le nom; jour de réjouissance publique (horrible —; — publique *ou* particulière); (*fig. famil.*) bon accueil; faire —, caresser, faire un accueil flatteur et empressé; se faire —, se promettre du plaisir à [1]. — -Dieu, *s. f.* fête du Saint-Sacrement. RR. (*hestia*, dieu domestique. *gr.*) [1] *On a vu des personnes pieuses et pures se faire une* fête *de la mort.*

Fêter, *v. a.* chômer, célébrer une fête; célébrer la fête de...; accueillir (— quelqu'un) avec empressement; féliciter; caresser. -té, e, *p.* (bien —), bien reçu partout.

Féteur, *s. f. -tor.* exhalaison puante du corps. [Encyclop.]

Fetfa, *s. m.* mandement, jugement, décision par écrit du mufti.

Fétiche, *s. m.* idole, amulette, talisman; objet de culte des Nègres. —, poisson d'Afrique adoré par les Nègres. *adj.* (dieux —s). A. AL.

Fétichisme, *s. m.* culte des dieux tutélaires; v. des fétiches. [Paw. Noël.]

Fétide, *adj.* 2 *g. -dus.* (huile, etc., —) qui a une odeur forte et très-désagréable; qui la répand (air —).

Fétidier, *s. m.* arbre d'Afrique.

Fétidité, *s. f.* état, qualité de ce qui est fétide.

Fétu, *s. m. Festuca.* brin de paille [1]. *voy.* Cogne. [1] *Vous voyez un* fétu *dans l'œil de votre prochain, vous n'apercevez pas une poutre dans le vôtre.* [Jésus-Christ.]

Fétu-en-cu, *s. m.* Paille-en-cu, Paille-en-queue, oiseau des tropiques, à longues plumes à la queue.

Fétuque, *s. f. Festuca.* genre de plantes de la famille des graminées: sert de fourrage. — ovinée; — flottante, manne de Prusse.

Fétus, *s. m.* G. *voy.* Fœtus.

Feu, *s. m. sing. Ignis.* l'un des quatre éléments des Anciens, chaud, sec et lumineux; matière simple, très-subtile; fluide, imperceptible dans son état naturel, d'une ténuité inexprimable, très-compressible, doué d'une force de concentration et d'expansion instantanées; principe de la lumière et de la chaleur [1]; calorique. —, *avec plur.* amas de corps en combustion (grand, bon, petit —; — ardent, clair, âpre) [2]; incendie; embrasement; lumière; cheminée; sa garniture, pelle, etc.; famille, ménage (il y a cent *feux* dans ce village); lueur des flambeaux, torches, fanaux, etc.; coup d'arme à feu [3] (aller gaiement au —; faire —; faire un grand —; — soutenu; — de file, de bataillon, de peloton; — d'enfilade; — de retraite); météore brillant; foudre; éclairs (le — du ciel tombe; l'air est en —); remède brûlant, cautère (mettre, appliquer le — à..., sur...). —, feu actuel, d'un fer rouge, pour la morsure d'un chien enragé, etc.; — potentiel, d'un caustique, de la pierre infernale; (*fig.*) chaleur; esprit vif, ardent; génie; passion vive, passion de l'amour; vivacité d'esprit, d'expression; inflammation (de la fièvre); brillant, éclat (— d'un diamant, des yeux); ardeur (de l'ame, des passions, des séditions, de la discorde, etc.); supplice du feu; (*fig. famil.*) le — et l'eau, choses, caractères tout-à-fait opposés; — de paille, ardeur passagère; mourir à petit —, languir avec douleur; jeter de l'huile dans le —, allumer, entretenir la discorde; mettre les fers au —, commencer vivement une affaire; n'avoir ni — ni lieu, aucun asile, être vagabond; prendre —, s'échauffer, s'émouvoir; faire — des quatre pieds, employer tous les moyens de succès. — d'enfer, très-vif. — central, supposé au centre du globe. — Saint-Elme, météore, petites flammes que l'on voit aux extrémités des parties supérieures des vaisseaux; *ou* Castor et Pollux, *Helena.* — d'artifice, fait avec des artifices, fusées, pétards, soleils, etc.; composition de soufre, bitume, etc., pour incendier. — follet [4], petites flammes faibles, fugitives, gaz enflammés qui volent à la surface de la terre, de l'eau. — sacré [5], conservé dans les temples: *se dit fig.* (le — sacré de la liberté.) B. —! *excl.* faites feu! —x, *pl.* feux de joie allumés dans les rues, les places, lors des réjouissances. — persique *ou* Ceinture, dartre qui entoure le corps. — volage, dartre enflammée au visage. — Saint-Antoine, mal qui brûle. — d'atteinte, feu vif et âpre au fourneau. — brisou, — terroux, fluides gazeux, inflammables avec détonation, dans les mines. — violet (*sans doute pour* feu follet, *mieux*), ardeur (*fig.*), zèle passager, A. (*inus.*). Électron. B. [1] *Traite les grands comme le* feu: *n'en sois ni trop près ni trop loin.* [Diogène.] *L'amour de soi, comme le* feu, *détruit tout, s'il est mal employé.* [2] *Désir de fille est un* feu *qui dévore.* [Gresset.] [3] *Turenne convenait qu'il n'était jamais allé au* feu *sans émotion.* [4] *L'auréole de la gloire n'est souvent qu'un* feu *follet.* [5] *Le* feu *sacré veille plus sûrement dans un cœur pur que sur l'autel de Vesta.*

Feu, e, *adj. sans plur.* défunt depuis peu (*feu* mon père; *feu* ma mère, la *feue* reine). (*diffi.*) (*fuit*, il fut. *lat.*)

Feudataire, *s. m. f.* possesseur d'un fief, qui doit foi et hommage au suzerain.

Feudiste, *s. adj.* versé dans la matière des fiefs.

Feuillade, *s. f.* expansion laminée *ou* foliacée de certaines plantes, des mousses, fougères, etc.

Feuillage, *s. m. Frondes.* toutes les feuilles d'un arbre; branches chargées de feuilles; ce qui les imite, t. d'arts.

Feuillaison, *s. f. Foliatio.* renouvellement annuel des feuilles, leur premier développement, leur époque.

Feuillants, *s. m. pl.* religieux de Saint-Bernard. -ans. v. clubistes révolutionnaires en France (1792), modérés et opposés aux Jacobins; leurs partisans (*Feuillans, bourg de Languedoc.*)

Feuillantine, *s. f.* sorte de pâtisserie *ou* chausson. —s, *pl.* religieuses de l'ordre strict de Saint-Bernard.

Feuillard, *s. m.* t. de blason; fer en feuilles. b.

Feuille, *s. f. Folium.* partie de la plante qui garnit la tige, les rameaux, organe respiratoire des végétaux (grande, large, petite —; — large, étroite, unique, ronde, lisse, verte, épaisse, piquante, etc.) [1]; sa figure, sa forme; pétale; (*fig.*) corps large, très-mince; partie mince; lame mince (— de métal, de bois, d'or [2], d'un corps dur, etc.); châssis de paravent; liste; carré de papier blanc, écrit *ou* imprimé; registre; cahier; journal; t. d'arts, de prat. etc.: (*fig. prov.*) trembler comme la —, de peur. —, chauve-souris; coquille du genre des huîtres. — ambulante, insecte de Surinam, orthoptère, anomide, phyllie. — indienne *ou* Malabatre, feuille d'un arbre des Indes qui entre dans la grande thériaque. — morte, *s. m. adj. 2 g.* couleur de feuilles sèches (étoffe, ruban, papillon — morte). (*phullon*, feuille. *gr.*) [1] *Les végétaux tirent, par les* feuilles, *leur principale nourriture de l'air.* [De Saint-Pierre.] [2] *L'espérance s'étend, comme l'or en* feuilles, *sur toute la vie.* [F. Bacon.]

Feuille-de-sauge, *s. f.* bistouri à lame courbe.

Feuillé, e, *adj.* t. de blas. à feuilles d'un émail différent que la plante, a. g.; garni, pourvu de feuilles. a. v. g.

Feuillée, *s. f.* feuillage; branches coupées; couvert en branches garnies de feuilles (épaisse, sombre —).

Feuille-morte, *s. m. et adj.* (couleur —), qui tire sur celle des feuilles séchées.

Feuiller, *s. m.* manière de représenter les feuilles.

Feuiller, *v. n. a.* -lé, e, *p.* représenter les feuilles, garnir de feuilles.

Feuillère, *s. f.* veine de terre. -lière. v.

Feuilleret, *s. m.* rabot pour les feuillures. r. Feuilletet. b.

Feuillet, *s. m. Folium.* partie d'une feuille de papier contenant deux pages [1]; petite réglette très-mince, t. d'imprimerie; bordure très-déliée, t. de menuis.; scie tournante; lame de champignons; peau de veau qui fixe les points des cardes; rouleau de laine à filer; troisième poche de l'estomac des ruminants, à parois en —s. [1] *Ce n'est pas trop de toute la vie d'un sage pour écrire autant de* feuillets *qu'on en peut lire utilement en un jour.* [Pythagore.] *Des* feuillets *non coupés accusent un auteur.*

Feuilletage, *s. m.* pâtisserie, pâte feuilletée; manière de la faire; défaut dans le verre. b.

Feuilleter, *v. a. Pervolutare.* tourner les feuillets d'un livre que l'on parcourt; étudier, consulter les livres; mettre, faire lever la pâte en feuillets; couper par tranches. b. -té, e, *p.* en feuillets; (gâteau, pâtisserie —e) de pâte légère et très-levée.

Feuilletis, *s. m.* endroit où l'ardoise est en feuillets; défaut dans l'ardoise. Feuilleti, Fileti, angle du milieu du pourtour d'un diamant.

Feuilleton, *s. m. Foliolum.* t. d'imprim. réglette mince de bois; petite feuille; v. coupon inférieur de journal, consacré à la littérature, aux sciences, etc. (lire le —). b.

Feuillette, *s. f.* tonneau contenant un demi-muid; mesure. -ete. b.

Feuillir, *v. n.* avoir des feuilles, v. se couvrir de feuilles.

Feuilliste, *s. m.* folliculaire [Beaumarchais. Ginguené.] (plat —).

Feuillu, e, *adj. Foliatus.* plein de feuilles (arbre, tige, branche, cime —e).

Feuillure, *s. f.* t. de menuis. bords, entaillures qui s'emboîtent, s'enfoncent dans une rainure; angle rentrant, parallèle au fil du bois.

Feurre, *s. m. Stramen.* paille de toute sorte de blé. Foares. (*vi.*) g. Fouarre. (*vi.*) v.

Feurs, *s. m. pl.* frais pour la culture des terres. g.

Feutrage, *s. m.* préparation du feutre. a. v. al. action de feutrer. g.

Feutraite, *s. f.* droit payé au seigneur pour extraire la mine de fer.

Feutre, *s. m. Subcoacta.* étoffe non tissue, faite en foulant la laine *ou* le poil [1]; mauvais chapeau (—, chapeau de —); bourre. Feûtre. r. [1] *Une jeune tête est comme le* feutre *qui s'imbibe d'une couleur qu'on ne peut plus changer.*

Feutrement, *s. m.* t. de teinturier; v. action de feutrer. Feû-. r.

Feutrer, *v. a.* -tré, e, *p.* mettre du feutre; façonner le poil à chapeau; garnir de feutre. Feûtrer. r.

Feutrier, *s. m.* ouvrier qui prépare le feutre. g. c. Feû-. r.

Feutrière, *s. f.* morceau de toile forte pour fabriquer le chapeau. c. g. Feû-. r.

Fève, *s. f. Faba.* légume long et plat, graine dans des gousses, sa forme; plante légumineuse qui le produit; haricot (grosse, petite —; — ronde, longue, dure, tendre); chrysalide de chenille; maladie de la bouche du cheval. — d'Égypte, sorte de nymphée; — de malac, anacardier; — de St.-Ignace, noix igasur, petit fruit très-purgatif des Indes. — de marais, plante légumineuse, sa fève. b. Féve. a.

Féverole, *s. f. Fabula.* petite fève de marais, plus garnie de feuilles: excellente pour les bestiaux, pour amender les terres; fève de haricot sec. al. a.

Févier, *s. m. Gleditsia.* plante légumineuse, Fabago, sa graine.

Fèvre, *s. m.* forgeron (*vi.*); ouvrier chargé de l'entretien des chaudières des salines.

Fèvre-maréchal, *s. m.* maréchal ferrant. (*vi.*)

Février, *s. m. Februarius.* second mois de l'année grégorienne.

Fez, *s. m.* t. de mer. r. *voy.* Cueille *et* Ferze.

Fi! *interj. Apage. famil. marque* le mépris [1], le blâme, le dégoût. (*pheû, marque* l'horreur. *gr.*) [1] *On fait* fi *des qualités que l'on n'a pas.*

Fi, *s. m.* lèpre des bœufs.

Fiacre, *s. m. Rheda.* cocher de carrosses de louage qui sont sur la place; mauvais carrosse: (*popul.*) comme un —, très-mal. (*de* St.-Fiacre, enseigne de cocher.)

Fiamette, *s. f. Flammeus.* couleur rouge qui imite celle du feu. r.

Fiançailles, *s. f. pl. Sponsalia.* promesse de mariage en présence d'un prêtre (faire, célébrer les —). (*fidentia*, assurance. *lat.*)

Fiance, *s. f.* confiance, espérance, gage. [Froissard. Joinville.]

Fiancé, e, *s. Sponsus.* celui qui a fait promesse de mariage.

Fiancer, *v. a.* -cé, e, *p. Spondere.* engager sa foi; promettre le mariage en présence d'un prêtre; faire les fiançailles; donner en mariage (— son enfant, sa fille). (*vi.*)

Fiardel, *s. m.* réforme de chanoines réguliers. v. (*inusité.*)

Fiarnaud, *s. m.* novice à Malte. v. —s, *pl.* ceux qui venaient en Palestine. *et* -naux. b.

Fiasco *ou* Fiasque, *s. m.* (faire), échouer dans une entreprise, chuter au théâtre, à la lecture; *se dit surtout* d'un drame, d'un ouvrage annoncé avec fracas (*prov. ital. nouveau*). (*fiasco*, bouteille vide. *italien.*)

Fiasque, *s. m.* bouteille de verre empaillée; v. mesure d'Italie. t.

Fiat! *interj.* soit! que cela se fasse; g. *s. m.* confiance (il n'y a pas de —) (*popul.*). rr. (—, *lat.*)

Fiatole, *s. m.* -*la.* poisson de mer du genre du stromate. g.

Fibre, *s. f.* -*bra.* t. d'anat. filaments déliés dans les chairs, les membranes; nerf, t. de méd. (— délicate, sensible, irritable, tendue, lâche, molle); filets dans les plantes (longue —; — délicate); fente dans les filons des mines. b.

Fibreux, -se, *adj.* qui a des fibres; qui leur ressemble (substance —se).

Fibrille, *s. f.* petite fibre; g. c. filet transversal qui lie les fibres. b.

Fibrilleux, -se, *adj.* composé de fibrilles.

Fibrine, *s. f.* substance animale, flocons blancs et déliés dans la chair musculaire et le sang. v.

Fibulation, *s. f.* action, art de réunir les lèvres d'une plaie.

Fibule, *s. f.* bouton, boule, agrafe. -*la.* v. t. d'antiq.; instrument pour réunir. *voy.* Infibuler.

Fic, *s. m.* -*cus.* excroissance de chair insensible, en forme de figue; verrue.

Ficeler, *v. a.* -lé, e, *p. Colligare.* lier avec de la ficelle.

Ficeleur, *s. m.* celui qui ficelle, t. de mét.

Ficelle, *s. f. Funiculus.* petite corde de fils. -cele. r.

Ficellier, *s. m.* dévidoir pour la ficelle. -elier. r.

Fichant, e, *adj.* (feu) qui va d'un bastion à l'autre.

Fiche, *s. f. Fibula.* petit morceau de fer, etc., pour unir les pentures, etc.; clou sans tête; cheville, piquet, outil; grand couteau de maçon pour remplir les fêntes; marque de jeu; (*fig. famil.*) — de consolation [1], ce qu'on donne pour diminuer le regret, le déplaisir d'une perte. *ou* Fichenard, *s. m.* clou de bateau. b. [1] *La bonne conscience est une* fiche *de consolation que le temps, tout habile joueur qu'il est, ne peut jamais nous gagner.*

Fiché, e, *adj.* fixe; t. de blas. à pieds aiguisés; (*popul.*) œil —, fixement arrêté sur.

Ficher, *v. a.* -ché, e, *p. Figere.* faire entrer par la pointe (— un pieu en terre); remplir de mortier les joints, etc. v.

Ficheron, *s. m.* sorte de cheville trouée, endentée.

Fichet, *s. m.* morceau d'ivoire, etc., pour marquer dans les trous d'un trictrac.

Ficheur, *s. m.* ouvrier qui fait entrer le mortier; c. g. qui fait des fiches. r.

Fichoir, *s. m.* morceau de bois fendu pour fixer une estampe, du linge sur une corde. c. g. r. v.

Fichon, *s. m.* stylet. v.

Fichu, *s. m.* sorte de mouchoir de cou de femme.

Fichu, e, *adj.* mal fait; perdu; impertinent (— compliment; — drôle; *famil.*).

Fichument, *adv.* (*bas.*) ridiculement. r. v.

Fichure, *s. f.* trident pour darder le poisson. c. g. rr.

Ficoïdal, e, *adj.* de la ficoïde, de son espèce.

Ficoïdes, *s. f. pl.* -*des.* plantes exotiques, grasses, succulentes, de la famille des cactiers, dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes; figues de mer, poires marines, corps marins, pétrifications. —, glaciale. -de, *sing.* r. -des, *s. m.* a. -dées. g. (*suké*, figuier, *eidos*, forme. *gr.*)

Ficoïte, *s. f.* figue de mer; fossile.

Ficteur, *s. m.* t. d'antiq. sculpteur en cire.

Fictice, *adj.* 2 *g.* feint, imité, produit par l'art.

Fictif, -ive, *adj.* -*tus.* feint, qui n'existe que par supposition (êtres, poids —s). (*syn.*) *L'imagination ne distingue pas les personnages* fictifs *des réels; Robinson vit plus pour elle que Lapeyrouse.*

Fictil, e, *adj.* -*lis.* qui est fait de terre à potier; t. d'ant.

Fiction, *s. f. Commentum.* invention fabuleuse [1]; production des beaux-arts, sans modèle dans la nature (noble, belle —; — poétique, agréable, hardie); mensonge, dissimulation, déguisement de la vérité (pure —). — de droit, admise par la loi: supposition, être abstrait, *ex.* Le prince est une — de la loi [Pythagore.], la nation est une réalité. [1] *Celui qui a le loisir de chercher des* fictions *n'est pas très-affligé.* [Johnson.] *Pour beaucoup de personnes, même très-pieuses, le démon n'est qu'une* fiction *poétique.*

Fictionnaire, *adj.* 2 *g.* fondé sur une fiction de droit. t. -na-. r.

Fictivement, *adv.* par fiction [Marivaux.]. (*vicieux.*) [Desfontaines.]

Fidéicommis, *s. m.* -*issum.* succession, legs confiés conditionnellement en dépôt à l'héritier.

Fidéicommissaire, *adj. s. m.* -*sarius.* chargé d'un

fidéicommis; succession —, qui renferme un fidéicommis.

Fidéicommissairement, *adv.* d'une nature, d'une manière fidéicommissaire.

Fidéjusseur, *s. m.* qui s'oblige de payer pour un autre si celui-ci ne paie pas; caution, t. de prat.

Fidéjussion, *s. f. -ssio. voy.* Cautionnement.

Fidèle, *s. -lis.* vrai croyant [1]; leude; serviteur; (*fig.*) (les —s de la victoire [Chateaubriant.]). *adj.* 2 *g.* loyal; qui a de la fidélité, qui garde sa foi, remplit ses devoirs et ses engagements [2] (serviteur, ami, mari, femme, amant, amitié, chien — à....; être —); exact, conforme à la vérité (récit —; histoire, narré, compte, copie, miroir, traduction, portrait, témoin, dessin, gravure —); qui professe la vraie religion; (mémoire —) qui retient fidèlement; (amours —s), de celui qui est fidèle. -elle. A. G. V. -ele-. R. [1] *Il suffit d'être juste pour être vrai* fidèle, *et d'être généreux pour être saint.* [Bolingbroke.] [2] *Vous ne serez jamais ni grands hommes ni honnêtes gens qu'autant que vous serez gens de bien,* fidèles *à Dieu et au roi.* [Condé.]

Fidèlement, *adv. -deliter.* d'une manière fidèle [1] (servir, rapporter —). -éle-. R. [1] *Les usages sont plus* fidèlement *observés chez une nation simple, que les lois les plus sévères chez une nation policée.* [De Tott.]

Fidélité, *s. f. Fides.* sincérité; foi; exactitude; vérité; loyauté; attachement à ses devoirs; régularité à remplir ses engagements (extrême, exacte —; — inviolable à garder; — à son ami; triste — [Commire.]); exacte conformité de l'image à l'objet, t. d'arts. (grande —).

Fiduciaire, *s. m.* individu chargé de remettre une succession à un autre. *adj.* succession —.

Fiduciairement, *adv.* d'une manière fiduciaire.

Fiducie, *s. f.* t. de prat. confiance; v. vente simulée. R.

Fiduciel, le, *adj.* t. d'horl. (point —) de la division d'un limbe qui sert de guide; (ligne —le), qui passe par le centre du cercle et par ce point. *f.* -ele. R.

Fief, *s. m.* domaine noble, relevant d'un autre (— dominant, servant). (*fœdus,* pacte. *lat.*)

Fieffal, e, *adj.* appartenant à un fief. C. G.

Fieffant, *s. m.* qui donne à fief, à rente (seigneur —). G. C. -éfant. R.

Fieffataire, *s.* 2 *g.* qui prend à fief, à rente. G. C.

Fieffer, *v. a.* donner en fief. -fé, e, *p. adj.* qui a un fief; qui en dépend; (*fig.*) *désigne en mal* le suprême degré (fripon, coquin, ivrogne, coquette —e). Fiéfer. R.

Fiel, *s. m. Fel.* liqueur jaunâtre et amère qui se trouve dans une vésicule près du foie; (*fig.*) haine, aigreur, animosité, ressentiment (discours, pamphlet pleins de —; écrire avec du —) [1]; amertume, chagrin [Racine.]. — de terre, fumeterre. — de verre, *s. m.* suin provenant de la composition du verre. pierre de —, calcul qui se trouve dans le fiel du bœuf. [1] *Il y a des cœurs de marbre, sur lesquels tout glisse, qui sont nés sans* fiel *comme sans tendresse et sans reconnaissance.* [Mad. de Puisieux.] *Il faut bien distinguer le sel d'avec le* fiel *dans la conversation.* [F. Bacon.] *Où est l'émulation, là est le* fiel *de l'envie.* [Max. lat.] *Le* fiel *de la satire aigrit les esprits. Le* fiel *est l'encre des mauvais cœurs.*

Fiente, *s. f. Fimus.* excrément d'animaux. ‖ fiantě.

Fienter, *v. n.* jeter ses excréments.

Fienteux, -se, *adj.* plein de fiente.

Fier, *v. a.* fié, e, *p. Credere.* commettre à la fidélité de quelqu'un; *mieux* Confier. (se —), *v. pers.* avoir de la confiance en (un être), (se — à quelqu'un, à sa bonne fortune, à soi-même, en sa force, en Dieu) [1]; s'assurer (sur, à *ou* en). (*prov.*) nage (*et non* lâche) toujours et ne t'y *fie* pas! aide-toi, sans trop compter sur... [1] *Ne nous* fions *qu'à nous; voyons tout par nos yeux.* [Voltaire.] *Celui qui ne se* fie *point à lui-même ne se* fie *jamais à personne.* [De Retz.] *Il ne faut jamais se* fier *à ceux qui manquent de probité, quels que soient leurs talents.* [Washington.] *Doit-on se* fier *aux serments de ceux qui ne croient pas que les dieux les entendent?* [Cicéron.] *Si l'on réfléchit à toutes les chances du hasard, osera-t-on se* fier *à la fortune?*

Fier, -ère, *adj. Superbus.* altier, hautain [1], audacieux; orgueilleux, vain, superbe (œil, ame, beauté, démarche, humeur, ton, geste —); noble; grand, fort (— orage; — coup, *famil.*); considérable; (*iron. famil.*) (c'est une —e bête); t. de blas. (lion —) à poil hérissé; t. d'arts, hardi, expressif (touche, ciseau, pinceau, trait, contour, etc., —); (marbre —), qui éclate sous le ciseau. *f.* ere. R. *s. m.* fierté [Regnard.]. —-à-bras, *s. m.* (*popul.*) fanfaron qui fait le brave, le furieux pour se faire craindre. ‖ fièrr. [1] *Un esprit* fier *est toujours un petit esprit; une ame* fière *est une grande ame.*

Fièrement, *adv. Superbè.* d'une manière fière; avec fierté, orgueil (marcher, parler, traiter quelqu'un, menacer —); (*popul. famil. abusiv.*) beaucoup, extrêmement. -ere-. R. G.

Fierliage, *s. m.* action de remplir exactement les tonneaux, t. de salines.

Fiertable, *adj.* (*vi.*) (crime —) dont on obtenait le pardon en levant la fierte. G.

Fierte, *s. f.* châsse de saint Romain, à Rouen.

Fierté, *s. f. Arrogantia.* caractère de celui qui est fier; orgueil; hardiesse d'expression (grande, insolente, noble, comique —; — ridicule; avoir de la —; plein de —; sans —, *souvent famil.*); *se dit* d'un dessin, etc., t. d'arts. —, élévation d'ame [Boileau. Bouhours. Fléchier.]; éclat et déclaration de l'orgueil [La Rochefoucauld.]; sévérité d'une belle femme (rigoureuse —) [Laure. Racine. Voltaire.]. (*syn.*) *La* fierté *dans les manières est le vice des sots...* [Boileau.] *La* fierté *de l'ame fait les vrais républicains.* [St.-Evremont.] *Le vrai mérite n'a pas de* fierté. *On ne peut avoir à la fois la vraie connaissance de soi-même et la* fierté.

Fierté e *adj.* (poisson —) dont on voit les dents, t. de blas. A.

Fierton, *s. m.* ancien poids des monnaies.

Fiertonneur, *s. m.* inspecteur des monnayeurs.

Fieu, *s. m. pour* fils. (*famil.*) v. (*patois.*)

Fièvre, *s. f. Febris.* mouvement déréglé, circulation accélérée du sang avec fréquence du pouls, chaleur et frisson (grosse, forte, petite —; — lente, aiguë, légère, continue, maligne, putride, tierce, quarte, pernicieuse, etc.; avoir la —; être sans —; chasser, ôter, guérir la —); *se dit fig.* [1]; — chaude, avec transport, égarement d'esprit [2]; (*fig. famil.*) folie extrême, turbulente; transport d'amour, de colère, etc. (*popul.*). —, (*fig. famil.*) inquiétude; émotion violente; désir excessif [3] [J.-B. Rousseau.]; chaleur dans la composition. (*prov.*) tomber de — en chaud mal, de mal en pis. -ev-. R. —s, *pl.* fièvre habituelle. (*popul.*) B. (*ferveo*, je bouillonne. *lat.*) [1] *Pendant trente ans nous eûmes la* fièvre *politique, tantôt lente, tantôt aiguë.* [2] *L'amour physique est une* fièvre *chaude: tout ce qu'il dit et fait n'est que délire.* [3] *La soif de l'ambition dégénère en* fièvre *au pied des autels ou du trône.* [De St.-Pierre.]

Fiévreux, -se, *adj. Febriculosus.* qui cause la fièvre (saison, fruit —); qui l'a; *s.* (*popul.*)

Fiévrotte, *s. f.* petite fièvre (*famil.*). -ote. R.

Fifre, *s. m. Fistula.* petite flûte très-aiguë; celui qui en joue. (*pfeiffer, all.*)

Figale, *s. f.* sorte de navire, G. C. V. des Indes, à un seul mât au milieu; bâtiment des Indes à voiles et à rames. R. Figal. A.

Figaro, *s. m.* ardélion, entremetteur d'affaires, intrigant politique ou privé; homme habile sans conscience, qui spécule sur les passions des autres. (*Figaro*, personnage de Beaumarchais dont le nom s'est converti en substantif.)

Figement, *s. m. Concretio.* action de se figer, son effet (— de l'huile).

Figer, *v. a. Congelare.* congeler, épaissir par le froid. (se —), *v. pers.* se coaguler. -gé, e, *p. fig. famil.* (lettre —e) [De Sévigné.]. ‖ fijé. (*figere*, fixer. *lat.*)

Fignoler, *v. n.* (*popul.*) raffiner, vouloir surpasser les autres par un ton, des manières affectées. G. C. *ou* Finio-. R. G.

Figue, *s. f. Ficus.* fruit du figuier, pectoral, adoucissant. (*prov.*) faire la —, mépriser, braver, défier; se moquer; *adverbial.* moitié —, moitié raisin; *pour* moitié de gré, moitié de force; moitié bien, moitié mal, A. (*inus.*). —, coquillage univalve. (*sukon, gr.*)

Figuerie, *s. f. Ficetum.* lieu planté de figuiers.

Figuier, *s. m. Ficus.* arbre qui donne la figue: son suc laiteux, très-corrosif, détruit les verrues, sert d'encre sympathique. —, oiseau fort petit, de plusieurs espèces. — d'Adam, figuier, bananier. — d'Inde, Opuntia, Cactier. *voy ces mots.* — des Indes, Palétuvier. B. (*sukê*, *gr.*)

Figule, *s. f.* sphex, insecte.

Figuline, *adj. f.* (terre —), à potier, propre à la poterie. [B. de Palissy.]

Figurabilité, *s. f.* propriété qu'ont tous les corps d'avoir *ou* de recevoir une figure.

Figurant, e, *s.* danseur qui figure dans les pièces, les ballets.

Figuratif, -ive, *adj.* qui est la figure, le symbole de quelque chose; (plan —), en relief; (carte -ive), topographique. R. -ive, *s. f.* t. de grammaire grecque (lettre -ive) qui caractérise certains temps des verbes (le σ est la -ive du futur de l'aoriste; le K est la —ive du parfait).

Figurativement, *adv. -tè*, d'une manière figurative.

Figure, *s. f. -ra.* forme extérieure d'un corps, d'un être (belle, jolie, laide, étrange, plaisante, plate, (*fig.*) sotte —; — plate, noble, aimable, agréable, grotesque, hideuse, ignoble, etc.); représentation artificielle. —, planche gravée, gravure (livre avec —s); symbole; chose qui en signifie une autre; visage [1]; espace renfermé dans des lignes; diverses situations de danseurs, lignes qu'ils décrivent en dansant; t. d'ancienne logique, disposition d'un argument; — de pensées, tour qui anime, qui orne; — de mots, emploi de mots qui donne de la force, de la grace. —, bon *ou* mauvais état du crédit, des affaires d'une personne, etc. (faire —; faire bonne, triste —; prendre —; *se dit* aussi en t. d'arts); t. de musiq. notes formant un sens; note décomposée; t. de mathémat. chiffres exprimant un nombre; espace terminé par des lignes; plan; superficie figurée; lignes assemblées, réunies; surface solide (— de la terre, etc.). —, extérieur, apparence [2] [Boileau. Fléchier.]. (*prov.*) faire —, faire de la dépense, paraître riche; jouer un rôle brillant dans le monde. [1] *Si, pour aimer, vous ne vous attachez qu'à la* figure, *vous pouvez devenir successivement amoureux des onze mille vierges, et n'être jamais heureux. La bonté, la méchanceté, la petitesse* ou *la grandeur, la fermeté* ou *la mobilité de l'ame, sa droiture* ou *sa fausseté sont peintes sur la* figure. [2] *L'orgueil n'est jamais mieux déguisé que lorsqu'il se cache sous la* figure *de l'humilité.* [La Rochefoucauld.]

Figuré, *s. m.* représentation d'un pays dont on lève le plan; façon de s'exprimer, d'entendre dans un sens figuré, allégorique [1]. (*très-usité. ex. Les gestes, les yeux parlent.*) [1] *C'est dans le passage du propre au* figuré, *que la vérité se métamorphose en erreur.*

Figurées, *s. f.* (pierres —) qui ont une figure singulière *ou* des empreintes de plantes, etc. Typolithes.

Figurément, *adv.* par métaphore (parler, s'exprimer —).

Figurer, *v. a. -rare.* représenter, par l'art, la forme, l'image (— un lion dans un tableau); représenter comme symbole [1]; t. de musique, faire la diminution, passer plusieurs notes pour une. —, *v. n.* avoir de la symétrie, de la convenance avec [2]; paraître sur la scène, dans un ballet; faire figure. (se —), *v. pers.* s'imaginer, se représenter par l'imagination, se mettre quelque chose d'imaginaire dans l'esprit [3]. -ré, e, *p. adj.* [4] *s.* représenté trait pour trait; composé de figures (style —), métaphorique, plein d'images. [1] *L'homme saisit avidement et défend avec fureur tout ce qui lui* figure *la félicité. Les rêves nous* figurent *la vie à venir.* [2] *L'orgueil* figure *mal avec la misère; l'amour avec la vieillesse.* [3] *Pour bien sentir le prix de ce que vous possédez,* figurez-vous *que vous l'avez perdu.* [Plutarque.] [4] *La patience es. très-souvent* figurée *par l'indolence.* [De Retz.]

Figurine, *s. f.* t. d'arts, figure très-petite, en plâtre, bronze, etc.

Figurisme, *s. m.* secte, doctrine des figuristes.

Figuriste, *s.* 2 *g.* sectaire qui croit que l'Ancien

Testament est la figure du Nouveau. —, mouleur en plâtre.

Fil, *s. m. Filum.* petit brin long et délié de chanvre, de lin, de soie, de métal, etc., *ou* substance filée par des insectes; tranchant d'un outil; fibre des plantes; courant d'eau; partie longue et déliée; lambel; sa forme, sa figure; (*fig.*) suite de choses, d'une affaire, d'un discours; (*poétiq.*) le — de la vie, la destinée [1]; (*fig. famil.*) donner du — à retordre, de l'embarras; de — en aiguille, d'un propos, d'une chose à une autre; finesse cousue de — blanc, facile à découvrir; (*fig. famil.*) ne tenir qu'à un —, à rien, à presque rien (la vie, la paix ne tiennent qu'à un —) [2]; — de l'eau, cours des affaires, des mœurs, des opinions, etc. (suivre, se tenir, aller au — de l'eau) [3]. —, serpent. — de la Vierge *ou* Filandres, filaments blancs qui flottent dans l'air en automne. —, séparation dans la pierre. || filĕ. [1] *Le* fil *de la vie se relâcherait s'il n'était mouillé de quelques larmes.* [Pythagore.] *Dans toutes les révolutions, il y a des hommes qui en tiennent secrètement le* fil, *et viennent en recueillir les fruits.* [2] *Ne jouez pas avec la vie de l'homme; elle ne tient qu'à un* fil. [3] *Parfois les gouvernants laissèrent aller la barque de l'État au* fil *de l'eau, pour dormir ou jouer à leur aise.*

Filadière, *s. f.* bateau pêcheur plat sur la Garonne.

Filage, *s. m.* manière de filer la laine, le lin, etc.

Filagore, *s. m.* ficelle pour serrer le collet des cartouches d'artifice.

Filagramme, *s. m.* figures tracées dans le papier. G. C. -ane. RR. *voy.* Filigrane, *seul bon.*

Filaire, *s. m.* ver intestin, filiforme, du cheval.

Filament, *s. m. Fibra.* petit filet, brin long et délié.

Filamenteux, -se, *adj.* (plante —se) qui a des filaments.

Filandière, *s. f.* femme qui file par métier. -ere. R. (sœurs —s), les Parques. (*fig. vi.*)

Filandre, *s. f.* plante marine; *pl.* filets longs et déliés qui voltigent dans les airs. —s, *pl.* fibres dans la viande; filets blancs dans les plaies des chevaux; filets de sang caillé; petits vers qui attaquent les oiseaux. B.

Filandreux, -se, *adj.* rempli de filandres (verre, viande —se); (*fig.*) style — [de Pradt.].

Filao, *s. m. Casuarina.* plante, arbre conifère d'Asie et d'Afrique.

Filardeau, *s. m.* petit brochet; jeune arbre droit.

Filardeux, -se, *adj.* (pierre, marbre —) traversé par des fils. G. C. CO. RR.

Filaret, *s. m.* arête angulaire d'une pièce de bois, t. de mer. *pl.* AL.

Filaria *ou* Phy-, *s. m. Phyllyrea.* arbrisseau toujours vert, monopétale, infundibuliforme. Phi-.

Filasse, *s. f.* filaments tirés du lin, du chanvre, etc., et peignés; (*famil.*) viande filandreuse.

Filassier, -ère, *s.* ouvrier qui façonne *ou* vend la filasse. *f.* -ere. R.

Filateur, *s. m.* entrepreneur, chef d'une filature.

Filatier, *s. m.* marchand de fil.

Filatrice, *s. f.* femme qui tire la soie des cocons; étoffe de soie, façon de satin.

Filature, *s. f.* lieu où se préparent la soie, le coton, où l'on file.

File, *s. f. Ordo.* suite, rangée de choses, de personnes l'une après l'autre; rangée de 2 *ou* de 3 soldats les uns derrière les autres; ordre; (longue —; ranger, mettre, être, aller à la —; prendre, suivre, rompre la —). demi- —, *s. f.* la moitié d'une file, t. mil.

Filé, *s. m.* or, argent tiré à la filière. G. C.

Filer, *v. a. n.* -lé, e, *p. Nere.* faire du fil; lâcher (le câble) peu à peu; s'étendre en filets. —, tirer les métaux à la filière; (*fig. famil.*) couler, agir, parler, chanter, conduire, diriger lentement; aller de suite, l'un après l'autre, près à près (les troupes filent); faire — des troupes, les faire passer, entrer sans éclat; t. de jeu, — la carte, escamoter. — doux, se modérer, agir avec douceur, par crainte, être soumis avec patience. — une intrigue, une scène, un dialogue, les conduire lentement, avec art. (*fig.*) — les jours (*poét.*), *se dit* des Parques. — ses jours, passer sa vie. —, *se dit* du chat qui imite le bruit du rouet, d'un son prolongé, soutenu. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être filé (le chanvre, le lin se *filent*; plusieurs autres plantes se *filent*), *fig. épist.* (nos jours se *filent* dans la paix).

Filerie, *s. f.* lieu où l'on file le chanvre; bande de fer plat pour passer le fil de fer. B.

Filet, *s. m. Filum.* fil délié; petit fil; sa forme, sa figure; ligament sous la langue; fibre; partie charnue du dos du bœuf, etc.; bride (être, tenir, mettre au —, à jeûner, à attendre, A. *inus.*); traits; ligne; petite lame; petite quantité, quelques gouttes (— d'eau, etc.); moulure lisse et plate entre les saillantes; outil pour les faire; ouvrage à jour de fils noués par petits carrés; ce qui l'imite. — de voix, petite voix; coup de —, capture, ce que l'on prend en une fois, *et fig.* —, cordes, fils enlacés à jour pour prendre des poissons, des animaux, des oiseaux [1]. —s, *pl.* piéges; embûches, *se dit aussi au sing.* (prendre au —); —s qui servent à empêcher de tomber (d'une balançoire, etc.), à garantir de la balle, à l'arrêter à la paume, etc. —, petit corps cylindrique, partie des étamines; traquet de Madagascar. B. [1] *Une affaire criminelle est comme un* filet. *Une ame vouée au crime, fût-elle la plus pénétrante, se trouve, tôt ou tard, prise dans ses propres* filets. [Georgel.] *La vanité s'agite sous les yeux du public, comme l'oiseau sous le* filet. *Une bonne police convertit les chaînes des peuples en* filets.

Fileter, *v. a.* -é, e, *p.* façonner en filet (— une vis; pas de vis —é).

Fileur, -se, *s.* ouvrier qui file la soie, la laine, l'or, etc. *La* fileuse *vigilante ne manque jamais de chemise.*

Fileux, *s. m.* R. taquet à deux branches. B.

Filial, e, *adj.* qui est du devoir du fils, de l'enfant (piété —e).

Filialement, *adv.* d'une manière filiale. (*inus.*)

Filiation, *s. f. Genus.* généalogie; descendance des enfants à l'égard des pères *ou* aïeux; dépendance d'une église; relation des fils au père; (*fig.*) suite des idées, leur liaison; (— des races, des langues); adoption d'une académie par une autre. A.

Filicite, *s. f.* pierre imitant la feuille de fougère, *ou* qui en porte l'empreinte. G. C. V.

Filicornes, *s. m. pl.* insectes lépidoptères à antennes filiformes.

Filicule, *s. f.* plante capillaire, pectorale, apéritive; polypode. *adj. f.* (graine, etc. —) suspendue par un fil.

Filière, *s. f.* outil d'acier troué pour filer les métaux; veine de métal; veine par où l'eau se distille dans une carrière; t. de blas. bordure très-étroite; instrument troué pour faire passer et calibrer la bougie; écrous d'acier pour y faire les vis de fer, etc. t. de fauconnerie, ficelle; t. de charp. pièce qui soutient les chevrons: (*fig. famil.*) passer par la —, par une épreuve difficile. Filiere. R.

Filiforme, *adj.* 2 *g.* en forme de fil; t. de méd. (pouls —) d'une grande ténuité. (*filum*, fil, *forma*, forme. *lat.*)

Filigrane, *s. m.* t. d'orfév. ouvrage à jour en filets; figures tracées dans le papier. Ac. 1835.

Filin, *s. m.* serge d'Orléans.

Filipendule, *s. f.* -*la.* plante astringente, rosacée, antinéphrétique, à racines pour les hémorrhoïdes, les flueurs blanches, les maladies scrofuleuses. —, *adj.* (racine, graine —) qui pend comme un fil. B. *voy.* Phi-.

Fillage, *s. m.* état de fille. V. (*vi.*)

Fillâtre, *s. m.* (*vi.*) beau-fils. V.

Fille, *s. f. Filia.* enfant, personne du sexe féminin par rapport à ses père et mère, à son célibat, quel que soit l'âge (belle, jolie, bonne, grande, jeune, vieille, laide, petite, vilaine —; — bavarde, méchante, gentille, hardie, éveillée, libertine, sage); femme non encore mariée, et qui ne l'a pas été. *se dit fig.* des choses personnifiées, relativement à leur cause, leur principe, leur origine [1]. *se dit* d'une académie adoptée par une autre. —, prostituée *ou* — de joie. — d'honneur, de qualité, près des princesses. —, servante, surtout dans une auberge (appeler la —). —, plaque de laiton. — d'artichaut, œilleton pris au pied de l'artichaut. B. petite- —, *s. f.* fille de fils ou de la fille par rapport à l'aïeul, *ou* l'aïeule. belle- —, *s. f.* fille d'un autre lit; femme du fils; bru. (*philos*, qui est aimé. *gr.*) [1] *L'admiration* [Prov. fr.], *la servitude* [Pythagore.], *l'audace* [Max. lat.], *sont* filles *de l'ignorance. La vraie philosophie est* fille *du jugement et de la bonté. La liberté est* fille *de la réflexion et du courage. La fortune est* fille *de la Providence.* [Alcman.] *La liberté, l'égalité véritables sont* filles *de l'équité.*

Fillette, *s. f. Puella.* (*famil.*) petite fille; jeune fille peu sévère. -ete.

Filleul, e, *s.* la personne qu'on a tenue sur les fonts baptismaux.

Filoche, *s. f.* câble de moulin pour lever la meule; t. de pêche, aide qui tient le haut et le bas du filet; tissu, filet de corde.

Filon, *s. m.* veine métallique qui court sous terre, dans les scissures des montagnes.

Filoselle, *s. f.* grosse soie; fleuret.

Filotier, -ère, *s.* brocanteur de fil. T. -ères, *s. f. pl.* bordure d'un panneau de vitre. G. C. -ere. B.

Filou, *s. m. Fur.* homme qui vole par adresse (vrai, habile —), qui trompe au jeu. —, cochonnet (*vi.*). *pl.* filous. filoux [Ménage.].

Filouse, *s. f.* t. de cordier. R.

Filouter, *v. a. n.* -té, e, *p. Subripere.* voler avec adresse; tromper au jeu (— quelqu'un de telle somme).

Filouterie, *s. f. Furtum.* action de filou (pure —). *Quiconque n'apprend point un métier à son fils lui enseigne la* filouterie. [Sent. turq.]

Fils, *s. m. Filius.* enfant mâle, relativement à son père et à sa mère (— légitime, naturel, adoptif, unique, ingrat, obéissant, soumis, dénaturé; bon —); *se dit fig.* des choses personnifiées, relativement à leur cause, leur origine, leur principe [1]. petit- —, fils du fils. (*fig.*) — de maître, qui a les talents de son père; né d'un maître (maçon, etc.). beau- —, *s. m.* fils par alliance; jeune fat. || fi *et* fissĕ. [1] *Le remords est* fils *de la pitié. Le repentir est* fils *de la vertu. Le fanatisme est* fils *de l'ignorance et de l'orgueil.*

Filtrante, *adj. f.* qui sert à filtrer (fontaine —).

Filtration, *s. f. Purgatio.* action de filtrer; passage d'un liquide à travers un filtre. || filtrā-.

Filtre, *s. m.* organes du corps qui filtrent les humeurs; papier, linge, tout ce qui sert à filtrer. —, breuvage pour exciter à l'amour. *voy.* Ph-. A. V.

Filtrer, *v. a. n.* -tré, e, *p.* clarifier en passant *ou* faisant passer à travers un filtre; passer à travers. (se —), *v. pron. pers.*

Filure, *s. f.* qualité de ce qui est filé.

Fin, *s. f. Finis.* terme (— de temps, d'espace, de durée, de tout ce qui a de la longueur); ce qui termine, achève (— de discours, d'affaire); *l'opposé de* commencement; but; ce pourquoi on agit [1]; intention, motif; dessein (connaître les —s, les projets); mort (prompte —; — prochaine, éloignée, tragique; bonne, mauvaise —; faire une —; arriver à la —, *se dit pour* terme, (*fig.*) de la vie, de la carrière, des évènements); accidents de la mort, ce qui la cause, l'accompagne (— douce, cruelle, terrible, exemplaire) [2]; (*fig. famil.*) faire une —, prendre un état. (à la —), *adv.* enfin; après tout. G. [1]... *Le sage en ses desseins... se sert des fous pour aller à ses* fins. [Voltaire.] [2] *Nul, sur la terre, ne sait quelle* fin *l'attend.* [Hervey.]

Fin, e, *adj. Subtilis.* délié, menu (toile, herbe, fil —; — lin; poudre —e); subtil (pensée —e; —e raillerie; esprit —) [1]; spirituel (mine, œil —); délicat (goût —); excellent en son genre (or, etc.); bien fait, élégant (cheval —); T. rusé, adroit, habile, avisé (personne —e) [2]; très-sensible, délicat (ouïe, yeux, odorat, tact —); fripon (qui dit — dit fripon, *proverbe*); — matois, — merle, — renard, —e bête, —e mouche, (*fam.*) personne rusée (c'est une —e). —es herbes, odorantes, hachées pour les ragoûts. —, *se dit famil.* de ce qui a son degré de finesse, de perfection, *et souvent ironiq.* (*prov.*). — voilier, vaisseau très-rapide. le —, *s. m.* t. de prat. le point décisif et principal; ce qu'il y a de mystérieux; tout l'avantage; finesse dans le style, dans la composition, dans les pensées; perfection dans un art.

t. de comm. or, argent —. —, homme doué de finesse [3]. (*syn.*) [1] *L'esprit* fin *est souvent froid ou faux.* [2] *On peut être plus* fin *qu'un autre, mais non pas plus* fin *que tous les autres.* [La Rochefoucauld.] *Un homme* fin *n'est jamais un grand, ni peut-être même un honnête homme. Il faut être bien* fin *pour l'être toujours. Les moines sont* fins. [Clément XIV.] [3] *Le* fin *trouve toujours un plus* fin *qui l'attrape.*

Finage, *s. m.* étendue et bornes d'un territoire, d'une juridiction. (*vi.*)

Final, e, *adj. sans pl. m. Ultimus.* qui finit, termine (état, compte —); qui dure jusqu'à la fin de la vie (impénitence —e); cause —e, ce qu'on a pour but [1]. —e, *s. f.* dernière syllabe, dernière note. —, *s. m.* dernier morceau *ou* dernière partie, refrain d'un morceau de musique. [1] *Les rois ne sont point la cause* finale *des sociétés : cette cause, est la félicité publique.* [Bolingbroke.]

Finalement, *adv. Tandem.* enfin; à la fin. t. de prat. *ou famil.*

Finaliste, *adj. s. 2 g.* partisan des causes finales.

Finance, *s. f. Ærarium.* argent comptant (*fam.*); les financiers; somme payée au roi pour une charge. —s, *pl.* trésor public [1]; art de régir, d'asseoir, de lever les impôts. [1] *Avec de l'ordre et de l'économie dans les* finances, *on vient à bout de bien des choses.* [Catherine la gr.] *C'est peut-être en* finances *que la peine suit de plus près l'injustice.* [Lacretelle j.]

Financer, *v. a. n.* -cé, e, *p.* payer la finance; payer (*famil.*). (*fin*, argent fin. *fr.*)

Financier, -ère, *s.* qui manie les finances; versé dans les finances (riche, habile, bon —; — avide, âpre, impitoyable). -ère, *s. f.* caractère d'imprimerie qui imite l'écriture. ère, *adj. s. f.* (écriture —ère) en lettres rondes. *f.* -ere. r.

Financièrement, *adv.* sous le rapport de la finance; selon les règles de la finance. [Humann.]

Finasser, *v. n. Vulpinari.* (*famil.*) user de mauvaises et petites finesses. *Ceux qui* finassent *sont souvent attrapés.*

Finasserie, *s. f.* petite *ou* mauvaise finesse.

Finasseur, -se, *s.* qui use de finasserie. Finassier. g. c. r. (*popul.*)

Finâtre, *s. f.* mauvaise soie. g. c.

Finaud, e, *adj. s.* (*famil.*) (personne —e) fin, rusé dans les petites choses, qui finasse.

Fincelle, *s. f.* ralingue qui porte la tête du filet.

Finchelle, *s. f.* corde pour haler les bateaux.

Finement, *adv. Callidè.* avec finesse d'esprit; délicatement, ingénieusement (railler, penser —).

Finer, *v. a.* -né, e, *p.* obtenir; payer; financer. (*vi.*) [Marot.] —, *v. n.* finir; mourir; venir à bout de quelque chose. (*vi.*) [Joinville.]

Finesse, *s. f. Tenuitas.* qualité de ce qui est fin, délié; délicatesse d'esprit [1]; ruse, astuce, artifice (— grossière, adroite, perfide) [2]. —s, *pl.* (—s d'une langue, d'un art, etc.), ce qu'il y a de plus délicat, de plus difficile dans leur étude. —, chemin couvert de la prudence [F. Bacon.]; mensonge en action [Duclos.]; faculté de saisir les rapports superficiels [Marmontel.], les rapports les plus délicats; t. subtilité, sorte de prudence [Moncrif.]; friponnerie adroite [3]; faire —, cacher, dissimuler, a. (*inus.*). (*syn.*) [1] *La* finesse *de l'esprit et la délicatesse du goût sont des qualités bien dangereuses lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de l'indulgence et de la prudence.* [Mad. du Deffand.] [2] *La* finesse *flotte entre le vice et la vertu.* [La Bruyère.] *N'ayez point de* finesse! *il est trop difficile d'en avoir assez.* [Mad. de Puisieux.] *La plus grande* finesse *est presque toujours de n'en point avoir.* [Le gr. Condé.] *La* finesse *et la ruse sont les armes de la faiblesse.* [3] *Il faut connaître toutes les* finesses, *et n'en point user.*

Finerie, *s. f.* (feu de —), pour obtenir l'affinage du fer.

Finet, te, *adj. s. diminutif de* fin, rusé. Finot (*fam. popul.*). Finète, *s. f.* outil. c. *f.* -ete. r.

Finette, *s. f.* sorte d'étoffe de laine.

Fingah, *s. m.* pie-grièche des Indes.

Fingard, *adj.* (*vi.*) rétif. v.

Fini, e, *adj.* terminé; parfait; achevé. le —, *s. m.* t. d'arts, la perfection, l'achèvement.

Finiment, *s. m.* t. d'arts; *se dit* des ouvrages bien finis.

Finir, *v. a.* -ni, e, *p.* [1] -re. achever, terminer; mettre fin, mettre la dernière main à un ouvrage; perfectionner; achever de faire, *en général*, de lire [2], d'écrire, de parler. —, *v. n.* (de) prendre fin [3], cesser, discontinuer; être à sa fin; mourir. en —, mettre fin à une dispute, une affaire, un compte, etc.; prendre un parti. (se —), *v. pron.* être fini (ce travail va se —) [4]. (*syn.*) [1] *Puisque Dieu, souverainement intelligent, juste et bon, ne punit pas toujours le crime, et ne récompense pas toujours la vertu sur la terre, à la mort tout ne peut être* fini. [2] *On éprouve du regret en* finissant *un bon livre comme en se séparant d'un bon ami.* [3] *La vertu* finit *toujours où l'excès commence.* [Massillon.] *Si tout* finissait *par la mort, ce serait une extravagance de ne pas donner toute son attention à bien disposer de la vie.* [Vauvenargues.] [4] *Rarement les plus grands travaux, les entreprises trop vastes se* finissent : *l'homme n'atteint pas si loin.*

Finissement, *s. m.* achèvement. [Rollin.] r. v.

Finisseur, *s. m.* t. d'épinglier; r. ouvrier qui polit la pointe; ouvrier qui finit l'ouvrage. —, celui qui achève d'enivrer tous les convives, t. angl. b.

Finiteur, *s. m.* horizon, t. de mer.

Finitif, *adj. m.* définitif. v. (*inus.*)

Finito, *s. m.* arrêté, état final d'un compte. r. g.

Finlandais, -se, *s.* de Finlande. r.

Finne, *s. f.* veine oblique de matières étrangères, t. d'ardoisier.

Finoterie, *s. f.* petite finesse. [De Retz.]

Fiole, *s. f. Ampulla.* petite bouteille de verre. Phiole (*vi.*), *Phiala.* (*phialé, gr.*)

Fiolent, *s. m.* (*vi.*) v. buveur. b.

Fioler, *v. n.* (*popul.*) boire. r.

Fion, *s. m.* (*popul.*) tournure; bonne grace.

Fioritures, *s. f. pl.* ornements de goût, arbitraires, sur un morceau de chant, dans un ouvrage d'esprit. (—, *ital.*)

Fiquette *ou* Fique (par ma), *s. f.* (*popul.*) par ma foi.

Firmament, *s. m.* le ciel; sphère où les étoiles fixes paraissent attachées. (*herma*, soutien. *gr.*)

Firman, *s. m.* ordre du Grand-Seigneur; permission du Grand-Mogol de trafiquer. al. (*firmare*, confirmer. *lat. mieux ferman*, ordonnance. *persan.*)

Firmiens, *s. m. pl.* sectaires.

Firoles, *s. f. pl.* mollusques céphalés, ptéropodes.

Fisc, *s. m. Fiscus.* trésor de l'État; ses agents [1]. (*syn.*) (*phiscos*, panier. *gr.*) [1] *La cause du* fisc *est mauvaise sous un bon prince.* [Pline.]

Fiscal, e, *adj.* -*lis.* qui concerne, défend, intéresse le fisc; (procureur —), chargé des droits du seigneur, des intérêts publics dans la seigneurie. —e, *s. f.* pie-grièche d'Afrique. *au pl.* Fiscaux, gladiateurs à Rome payés par le fisc. *Le luxe amène toujours avec lui l'esprit* fiscal *dans un grand État.* [Ferrand.]

Fiscalement, *adv.* d'une manière fiscale, avec fiscalité. (*néol.*)

Fiscalin, e, *adj.* du fisc. r. —, *s. m.* classe des plébéiens, des vassaux. (*vi.*)

Fiscalité, *s. f.* qualité de ce qui est fiscal.

Fiscelle, *s. f.* petit panier. v.

Fisolère, *s. f.* bateau de Venise très-léger. -lière. g. c. v. al. || -zo-.

Fissiculation, *s. f.* ouverture avec le scalpel.

Fissident, *s. m.* genre de plantes cryptogames, de la famille des mousses.

Fissiliers, *s. m. pl.* plantes de la triandrie-monogynie.

Fissipède, *adj. 2 g. Fissipes.* qui a plusieurs doigts aux pieds (quadrupède —). -ede. r. (*fissus*, fendu, *pes*, pied. *lat.*)

Fissipennes, *s. m. pl.* tribu d'insectes, de l'ordre des lépidoptères, famille des nocturnes, dont les ailes sont refendues dans leur longueur en plumes semblables à celles des oiseaux (ptérophores).

Fissirostres, *s. m. pl.* famille d'oiseaux passereaux à bec large, aplati, fendu très-profondément.

Fissule, *s. f.* -*la.* ver cylindrique des intestins.

Fissure, *s. f.* -*ra.* division des viscères en lobes; fêlure d'un os; fracture longitudinale d'un os; (*fig.*) fente [J.-J. Rousseau.].

Fissurelle, *s. f.* -*la.* mollusque céphalé; coquille percée au sommet; lépas, patelle.

Fissurellite, *s. f.* petite fissurelle fossile.

Fist de provence, *s. m.* espèce de becfigue.

Fistulaire, *s. m.* -*laria.* poisson abdominal, holobranche, siphonostome.

Fistulane, *s. f. Clava.* espèce de taret, coquille.

Fistule, *s. f.* -*la.* ulcère à entrée étroite, et fond large [1]; tumeur; — lacrymale, dans l'angle interne de l'œil, avec écoulement, inflammation. —, petite flûte, t. d'antiq.; t. de menuis. coup mal-adroit d'outil qui endommage le bois. b. [1] *Une simple* fistule *fit un homme ordinaire d'un grand roi.*

Fistuleux, -se, *adj.* -*losus.* de la nature de la fistule (ulcère —); t. de bot. fait en tuyau, en flûte (feuilles —ses).

Fistulides, *s. m. pl.* radiaires échinodermes.

Fistuline, *s. f.* espèce de champignon.

Fixatif, *adj. m.* qui fixe, détermine. v.

Fixation, *s. f.* détermination du prix; action de fixer une époque, un prix, etc.; t. de chimie, opération qui fixe un corps volatil; *se dit* des idées [Stael.]. || fiksā-.

Fixe, *adj. 2 g. Fixus.* qui ne se meut pas (étoile —), ne varie point, ne change pas de place, d'état, de situation, d'objets (œil —, (*fig.*) esprit, imagination, pensée, désir, point, vue, regard, douleur —); qui n'exige pas de déplacement (poste —; à poste —, *adv.*); certain, arrêté, déterminé (prix, bien, temps, terme —); (sel —; alcali —), non volatil. —, *s. m.* traitement, revenu fixe. —s, *s. f. pl.* les étoiles fixes.

Fixe-fruit, *s. m.* petit coin de piseur.

Fixé, *s. m.* peinture éludorique.

Fixement, *adv.* d'une manière fixe [1] (regarder —). —, *s. m.* action de fixer, t. de physiq. b. [1] *Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder* fixement. [La Rochefoucauld.]

Fixer, *v. a.* -xé, e, *p. Stabilire.* arrêter, déterminer (— la valeur, le prix, le terme; (*fig.*) — l'attention, l'imagination), préfinir; t. coaguler, rendre invariable [1], solide, *propre et fig.* (— le mercure, une pièce; — l'esprit, une résolution); rendre moins fugitif, plus sensible [2]; — les regards de quelqu'un, devenir l'objet de son attention. —, regarder avec attention; regarder fixement [Delille.]. (*pop. vicieux.*) (se —), *v. pers. v. pron.* [3] s'arrêter, se borner, se déterminer à quelque chose. [1] *La retraite, comme la mort,* fixe *à jamais la renommée.* [Mad. de Necker.] [2] *La méditation et le travail* fixent *la vie.* [3] *La légèreté ne peut se* fixer. *Il y a trop d'insensibilité, d'esprits faux, et d'intolérance sur la terre, pour que le bonheur puisse s'y* fixer.

Fixité, *s. f. Coagulatio.* propriété de n'être point dissipé par le feu, t. de chim.; *se dit* des étoiles fixes, sans mouvement propre, autre que celui de l'univers, des idées, des principes, des opinions, des sentiments, de la douleur [Mad. de Stael.]; état de ce qui est fixe [Bonald. Rivarol.]. *C'est la* fixité *qui produit les miracles de la passion et de la volonté.* [Mad. de Stael.] *La* fixité *des regards annonce la* fixité *des principes : l'ame oscille souvent avec les yeux.*

Flabellation, *s. f.* renouvellement de l'air sur une partie fracturée; action de flabeller.

Flabellé, e, *adj.* profondément dentelé, éparpillé, flottant en filets, en panache (pétale —; antenne —e).

Flabeller, *v. a.* vanner; aérer; souffler sur...

Flabelliforme, *adj. 2 g.* en éventail (feuilles du palmier, etc.). (*flabellum*, éventail, *forma*, forme. *lat.*)

Flac, *part. interj.* mimologisme du bruit de l'eau jetée à terre; d'un coup subit et bruyant (flac! un soufflet).

Flaccidité, *s. f.* -*tas.* état des fibres relâchées, sans ressort; relâchement. (*flaccidus*, mou. *lat.*)

Flache, *s. f.* t. de charpent. bois qui n'est pas à vive arète; partie nue dans le bois, où était l'écorce; b. pavé enfoncé, rompu sous la roue. g. c. —, *Lagena.* t. de mer, creux où l'eau séjourne. v. *voy.* Flaque.

Flacheux, -se, *adj.* (bois —), mal équarri, à flaches.

Flacon, *s. m.* sorte de bouteille qui se ferme avec un bouchon de verre *ou* de métal.

Flaconner, *v. n.* vider des flacons. [Rabelais.]

Flaconnerie, *s. f.* commerce de flacons.

Flael, *s. m.* -*lum.* fléau [Perceval.]; Flagel [Clotilde.].

Flaeller, *v. a.* battre avec un fléau. (*vi.*)

Flagellaire, *s. m.* -*laria.* plante de la famille des asperges.

Flagellants, *s. m. pl.* sorte de fanatiques qui se flagellaient en public. v.

Flagellateur, *s. m.* qui flagelle. s. a.

Flagellation, *s. f.* action de fouetter; t. de méd. — de J.-C., représentation de cette scène de la passion, t. de liturgie.

Flageller, *v. a.* -lé, e, *p.* -*llare.* fouetter, terme de liturgie.

Flagéol, *s. m.* (*vi.*) canal; fistule. v.

Flageoler, *v. a. se dit* des jambes qui tremblent [J.-J. Rousseau.] (*inus.*); t. de manége.

Flageolet, *s. m.* *Fistula.* petite flûte à son clair et aigu; (*fig. fam.*) jambe maigre. (*plagiaulos*, flûte traversière. *gr.*)

Flageoleur, *s. m.* qui joue du flageolet; conteur de sornettes, menteur (*popul.*).

Flâgner, *v. n.* (*popul.*) niaiser. c. *et* Flâner.

Flâgneur, -se, *s.* qui niaise. c. *et* Flâneur.

Flagorner, *v. a.* -né, e, *p.* (*famil.*) flatter souvent et bassement par de faux rapports. *On ne corrige pas plus les nations que leurs chefs en les* flagornant.

Flagornerie, *s. f.* flatterie basse et fréquente, accompagnée de faux rapports. (*famil.*)

Flagorneur, -se, *adj. s.* (*famil.*) qui flagorne (vrai, grand —). (*flagitare*, solliciter. *lat.*)

Flagrance, *s. f.* (*vi.*) qualité, état de ce qui est flagrant.

Flagrant, e, *adj. littéral.* brûlant; (*fig.*) actif, en état d'exécution, imminent; (être pris en — délit), sur le fait, en action de le commettre. *Le législateur n'a pu réprimer la dissolution des mœurs, qu'en permettant le meurtre des adultères en* flagrant *délit.*

Flaine, *s. m.* espèce de coutil, étoffe. g. c. v.

Flair, *s. m.* odorat subtil des animaux, du chien.

Flairer, *v. a.* -ré, e, *p.* *Odorari.* sentir par l'odorat; approcher son nez de..., et respirer en aspirant par lui; (*fig. famil.*) pressentir, prévoir. (*flos*, fleur. *lat.*)

Flaireur, *s. m.* (*famil.*) (de cuisine), parasite. [Molière.]

Flamand, e, *adj.* *Flander.* de Flandre.

Flamande, *s. f.* outil de menuisier.

Flamangel, *s. m.* (*vi.*) trompeur de filles. v.

Flamant, *s. m.* Phénicoptère, oiseau du Tropique, Bécharu, échassier latirostre. —, Courlis rouge de la Guiane. Flammant, Flamet. b. (*flamme.*)

Flambant, e, *adj.* *Ardens.* (tison —) qui jette de la flamme; t. de blason (pals —s), en forme de flamme. || flan-.

Flambart, *s. m.* charbon à demi consumé; météore, feu follet qui s'attache aux mâts; r. g. c. v. petite chaloupe à deux mâts. b. — *ou* Flamard, épée dont la lame a la forme d'une flamme.

Flambe, *s. f.* *Iris.* Iris, Glaïeul; *pour* Flamme. (*vi.*)

Flambé, e, *adj.* (*fig. fam.*) (être —) ruiné, perdu; (homme, argent —). g. c. —, *s. m.* coquillage de mer; papillon de jour. b.

Flambeau, *s. m.* *Fax.* torche, chandelle de cire, de suif (gros, grand, petit, long —); chandelier; astre (pâles —x de la nuit, *poétiq.*; céleste —, le soleil); (*fig.*) celui qui éclaire, t. qui allume les feux de la discorde, etc. [Fléchier. Mézerai.], etc.; lumières (*fig.*)[1] (— de la vérité, de la raison). —, chaudière de raffineur. — du Pérou, cierge épineux. b. [1] *Le* flambeau *de la Discorde ne s'éteint que dans les larmes et le sang. L'esprit de l'homme est un* flambeau *qui s'allume, brûle et s'éteint. Le* flambeau *de la critique ne doit pas brûler, mais éclairer.* [Favart.] *Le* flambeau *de la vérité fait souvent pâlir l'éclat de la gloire.*

Flambelet, *s. m.* petit flambeau. (*vi.*)

Flamber, *v. a.* *Ardere.* passer sur *ou* par le feu; passer sur la flamme (— une volaille); arroser de lard fondu. —, *v. n.* jeter de la flamme (le bois menu *flambe*; les gaz éclairent en *flambant*). -bé, e, *p. voy. l'adj.*

Flamberge, *s. f.* épée luisante; grosse et forte épée du temps de la chevalerie.

Flambillon, *s. m.* petite flamme. (*vi.*)

Flamboyant, e, *adj.* *Flammeus.* qui flamboie (étoile, épée —e). —e, *s. f.* fusée volante; tulipe; coquille du genre des volutes. *s. m. pl.* —s, t. de peint. (contours —s), légers, souples comme la flamme. v.

Flamboyer, *v. n.* *Coruscare.* jeter un grand éclat, briller (*poét.*); jeter de la flamme.

Flambures, *s. f. pl.* taches d'une étoffe teinte inégalement.

Flamet, *s. m.* oiseau, *probablement* le flamant.

Flamiche, *s. f.* espèce de pain délicat; pâtisserie composée de fromage, beurre, œufs, etc.

Flamière, *adj.* (meule —), courante et concave.

Flaminales, *s. m. pl.* flamines qui sortaient de charge.

Flamine, *s. m.* prêtre de Jupiter, de Mars *ou* de Romulus, qui portait un voile. Flaminique, *f.* prêtresse.

Flamme, *s. f.* -*ma.* partie subtile et lumineuse du feu (vive —; — bleuâtre, violette, rouge, pétillante, alongée, etc.); fumée embrasée; sa représentation; banderole longue, étroite et fendue au bout; (*fig.*) *se dit* du génie[1], des passions; amour (belle, secrète, éternelle —; — pure, infernale, dévorante) (*use, ridicule*). —s, *pl.* tourments de l'enfer. — *ou* Ténia, poisson du genre du cépole, en ruban transparent; instrument pour saigner les animaux; ciseau d'ardoisier. b. *et* Flâme. r. || flâmĕ. (*phlegma*, inflammation. *gr.*) [1] *Le ciel refusa le génie aux femmes pour que toute la* flamme *pût se porter au cœur. La* flamme *du génie consume celui qui la possède, éclaire quelques esprits et éblouit les autres.*

Flammé, e, *adj.* en forme de flamme.

Flammèche, *s. f.* *Scintilla.* étincelle de chandelle, etc.; petite parcelle enflammée qui voltige. Flameche. r.

Flammèque, *s. f.* filet pour le hareng.

Flammerole, *s. f.* feu follet; r. dragon volant, espèce de météore. b.

Flammette, *s. f.* instrument de chirurgie pour faire des mouchetures après la ventouse. —, *adj.* couleur de feu. v. g. c. Lavignon, sorte de coquillage que l'on ne peut manger sans éprouver une inflammation de la bouche. b. -ete. r.

Flamméum, *s. m.* t. d'antiq. voile couleur de feu des nouvelles mariées.

Flammigère, *adj.* qui porte la foudre; épithète de l'aigle.

Flammivome, *adj.* qui vomit des flammes. [Rabelais.]

Flammule, Clématite droite, *s. f.* -*la.* plante rosacée, ressemblant à la clématite, à feuilles et fleurs caustiques: la poudre *ou* l'infusion sont employées pour guérir les ulcères vénériens.

Flan, *s. m.* *Scriblita.* tartre à la crème, etc.; métal taillé en rond pour faire la monnaie.

Flanc, *s. m.* *Latus.* partie de l'animal depuis les côtes jusqu'aux hanches; côté (d'un bastion, d'un vaisseau, d'une armée, etc.), (— droit, — gauche). —s, *pl.* sein (chastes —s; —s incestueux) (*poét.*); se battre les —s, faire beaucoup d'efforts inutiles. (*lagŏn*, flanc. *gr.*)

Flanchet, *s. m.* partie de la morue sous les ailes; — du bœuf, surlonge. g.

Flanchis, *s. m.* terme de blason, petit sautoir alésé. g.—ché, *se dit de l'*écu qui porte un sautoir.

Flancoir, *s. m.* pièce de l'armure qui couvrait les flancs du cheval.

Flanconnade, *s. f.* botte de quarte forcée dans le flanc, t. d'escrime. -ona-. r. a. v.

Flandrelet, *s. m.* tourte d'œufs, de lait et de farine. v.

Flandrin, *s. m.* (*famil.*) (grand —), homme fluet et élancé, sans contenance ferme.

Flanelle, *s. f.* *Pannus.* étoffe de laine. -ele. b. (*lanella*, laine. *lat.*)

Flâner, *v. a.* -né, e, *p.* se promener en musant, perdre son temps dans les rues. (*popul.*)

Flânerie, *s. f.* action de flâner.

Flâneur, *s. m.* qui flâne; musard. (*popul.*)

Flanière, *adj. voy.* Flamière.

Flanquant, e, *adj.* (ouvrage —), avancé de manière à défendre l'approche d'une place, t. de fortif.

Flanqué, e, *adj.* t. de blas. (pals *ou* paux, arbres, figures, etc. —s) accolés de pals.

Flanquer, *v. a.* *Munire.* t. de fort. *se dit* de la partie qui en défend une autre; appliquer un coup. -qué, e, *p.* qui a quelque chose à son côté (pal, etc., mets, etc., —, garni par les flancs). (se —), *v. pers.* se mettre, se placer mal à propos (dans une assemblée, dans un fauteuil, etc.); tomber, marcher dans la boue, etc. (*popul.*)

Flaque, *s. f.* petite mare pleine d'eau dormante.

Flaquée, *s. f.* liqueur jetée avec impétuosité contre...

Flaquer, *v. a.* -qué, e, *p.* (*famil.*) jeter une liqueur avec impétuosité contre... —, *v. n.* s'affaisser dans la chaudière, t. de savonnier. b.

Flaquière, *s. f.* partie du harnais d'un mulet. g. c -ere. r.

Flascopsare, *s. m.* poisson du genre du tétrodon.

Flasque, *adj.* 2 *g.* *Mollis.* mou et sans force (homme, cheval, carton, etc., —); (*fig. famil.*) *se dit* du style. —, *s. f.* petite poudrière; bouteille de cuir pour la poudre. —, *s. m.* t. d'artil. madrier qui ferme un des côtés de l'affût. *pl.* al. (*blax*, mou. *gr.*)

Flater, *v. a.* battre les flans sur le tas.

Flatin, *s. m.* couteau de poche. r.

Flatir, *v. a.* -ti, e, *p.* battre avec le flatoir, pour faire le flan. r. g. c. v. *et* Flattir. b.

Flatoir, *s. m.* gros marteau de monnayeur. r. g. c. v.

Flâtrer, *v. a.* -tré, e, *p.* (un chien), lui appliquer un fer chaud sur le front, comme prétendu préservatif de la rage et de l'épilepsie. —, *v. n.* s'arrêter. (se —), *v. pers.* s'arrêter et se mettre sur le ventre, t. de vénerie. g.

Flâtrure, *s. f.* lieu de repos du gibier poursuivi. g.

Flatte, *s. f.* agrément dans le chant français. (*vi.*)

Flatter, *v. a.* *Adulari.* louer à l'excès pour plaire, séduire[1]; *se dit absol.* peindre en beau (— un portrait; le miroir *flatte*); excuser par une fausse complaisance (— le vice); tromper en déguisant la vérité; traiter avec trop de ménagement (— le mal, a. *peu usité*; — le vice, la douleur, l'ennui, les apaiser, a. *peu usité*; — une plaie, un mal, les traiter trop doucement, g. *inus.*); déguiser la vérité; t. caresser (— un cheval, un chien; (*famil.*) le chien *flatte* son maître); délecter (les sens); faire espérer (de *et* que) (on le *flatte* du succès, qu'il réussira; de réussir, *moins élégant*). (se —), *v. pers.* se donner, se croire, se supposer du mérite[2]; se vanter; se persuader; espérer (que, *mieux* de). -té, e, *p. adj.* (portrait —), peint en beau. —, favoriser pour adoucir affaiblir, détourner. n. t. d'arts (*fig. peu usité*). —, *s. m.* agrément du chant français dans le passage d'une intonation. (*vi.*) Flater. r. (*lactare*, nourrir de lait. *lat. ou* de *flatus*, souffle. *lat.*) [1] *On* flatte *les princes pour les tromper et les corrompre. Celui qui* flatte *s'avilit. Un auteur est toujours* flatté *par ses amis. Quiconque* flatte *son maître le trahit.* [Massillon.] [2] *Moins on vaut, plus on se* flatte. [Gracian.] *Si nous ne nous* flattions *pas nous-mêmes, la* flatterie *des autres ne pourrait nous nuire.* [La Rochefoucauld.]

Flatterie, *s. f.* *Adulatio.* louange fausse et exagérée, pour plaire, séduire[1]; commerce de mensonges entre l'intérêt et la vanité [Rollin.]; art de séduire par de faux éloges (lâche, honteuse, basse —; — grossière, perfide, intéressée, délicate; adroite —). -ate-. r. [1] *La* flatterie *perd plus de femmes que l'amour. Quand la* flatterie *ne réussit pas, ce n'est pas sa faute, c'est celle du flatteur.* [De Lévis.] *La* flatterie *a son silence comme elle a son langage.* [Naudé.] *Ceux qui redoutent la vérité lui opposent la médisance ou la* flatterie.

Flatteur, -se, *adj. s. m.* *Assentator.* qui flatte (ami, discours, esprit, langage, éloge, miroir —); celui qui flatte, adulateur (vil, lâche —; — impudent, dangereux); caressant (chien, manière, ton, enfant —); trompeur (miroir —); agréable (espoir —). *L'amour-propre est le plus grand de tous les* flatteurs. [La Rochefoucauld.]

Flatteusement, *adv.* avec flatterie, caresse. (*inusité.*)

Flatueux, -se, *adj.* qui cause des flatuosités (mets —).

Flatulence, *s. f.* maladie causée par les flatuosités. v.

Flatulente, *adj. f.* (maladie —) de vents.

Flatuosité, *s. f.* vent qui sort du corps. Flatulence. g.

Flauber, *v. a.* battre, étriller, rosser.

Flavéole, *s. f.* Embérize grise, oiseau; bruant.

Flaversie, *s. f.* plante de la syngénésie-polygamie. -rie.

Flavert, *s. m.* espèce de gros-bec.

Flavescent, e, *adj.* qui tire sur le jaune.

Fléatile, *s. f.* pierre brune. v.

Fléau, *s. m. Flagellum.* instrument formé de deux bâtons inégaux, unis par des courroies, pour battre le grain; verge transversale d'une balance; barre de fer mobile derrière une porte; (*fig.*) grand malheur; ce qui le cause [1]; châtiment du Ciel (— de Dieu; rude —); instrument de sa vengeance (— du Ciel); personne qui en rend une autre malheureuse (— de la France). — *ou* Fléole, plante étamineuse, graminée. —x, *pl.* crochets sur lesquels les vitriers portent des panneaux de vitre. b. [1] *L'absence de tout sentiment religieux est le plus terrible* fléau *d'un peuple civilisé. On ne rougit pas d'avoir pour auteur de sa race un fameux* fléau *de l'humanité.* [Duclos.]

Flébile, *adj.* 2 *g.* lamentable (*vi.*); regrettable.

Flèche, *s. f. Sagitta.* trait qui se décoche (— empoisonnée); sa figure; partie d'une voiture qui joint les trains d'un carrosse. —, *ou* Arbre, bois qui sert à mouvoir un pont-levis, à tourner la volée d'une grue, à tourner un moulin à vent; aiguille de clocher; constellation N.; bonnette, petit ouvrage en terre dans le chemin couvert, t. de fortific.; t. de géom. rayon qui coupe l'arc perpendiculairement à la corde; partie du creuset de verrerie, du fond au bord; tige effeuillée d'une canne à sucre, etc.; lame sur le trictrac; poisson à tête en triangle. — d'eau, Fléchière aquatique, de la famille des ronces. (*prov.*) ne savoir de quel bois faire —, quel moyen, quelle ressource trouver (*famil.*). b. Fleche. r.

Flécher, *v. n.* t. d'agric. pulluler. r. v. (*inus.*)

Fléchier, *s. m.* ouvrier qui fait et vend des flèches.

Fléchière, *s. f. Sagittaria.* plante alismoïde, de la famille des joncs.

Fléchir, *v. a.* -chi, e, *p. Flectere.* ployer, courber (les genoux); (*fig.*) adoucir, attendrir, émouvoir; toucher de pitié (— ses juges, les cœurs, un tyran; se laisser — aux, *mieux* par les prières [1]; — la cruauté). —, *v. n.* se ployer, se courber; se désister, se soumettre, s'abaisser [2] (— sous le joug, sous le poids); (*fig.*) ne pas persister dans ses sentiments de sévérité, de fermeté [3], céder par complaisance *ou* faiblesse; perdre de sa fermeté, de sa sévérité. (*plékô*, je plie. *gr.*) [1] *Dieu se laisse plutôt* fléchir *par la vertu que par les offrandes.* [Zaleucus.] [2] Fléchissons *sous un Dieu... qui d'un mot peut nous perdre, et d'un mot nous sauver.* [Voltaire.] [3] *Il ne faut pas* fléchir *avec les méchants.*

Fléchissable, *adj.* 2 *g.* qui peut être fléchi. c.

Fléchissement, *s. m. Flexio.* action de fléchir (*au propre*); ses effets; (*se dit* des genoux); état d'un corps fléchi.

Fléchisseur, *s. adj. m. Flexor.* (muscle —) destiné à fléchir.

Flecter, *v. a.* -é, e, *p.* réfléchir. [Clotilde.] *mieux* Fléchir. (*vi. inusité.*)

Flegmagogue, *adj.* 2 *g. s. m.* (médicament —) qui purge la pituite. *mieux* Phleg-. r. (*phlegma*, pituite, *agô*, je chasse. *gr.*)

Flegmasie, *s. m.* inflammation. v. *voy.* Phleg-.

Flegmatique, *adj.* 2 *g.* qui abonde en flegme, en pituite; (*fig.*) *s. m.* difficile à émouvoir; qui est toujours doux, posé, patient, de sang-froid (personne, tempérament —). Phleg-. r. *Le monde appartient aux* flegmatiques. [Prov. ital.]

Flegmatorragie, *s. f.* excrétion muqueuse par le nez; en hippiatrique, *signifie* morfondure. *v.* Phle-.

Flegme, *s. m.* partie aqueuse, froide du sang, etc; pituite (— épais, sanguinolent), que l'on crache; salive; t. de chim. partie aqueuse, séparée par la distillation; qualité du flegmatique, (*fig.*) d'un esprit posé, patient, qui se possède (avoir du —; être d'un grand —; — inconcevable) [1]. Phleg-. r. (*phlegma*, pituite, *ou phlégô*, je brûle. *gr.*)

Flegmon, *s. m.* tumeur inflammatoire, pleine de sang, t. de médec. Phleg-. r. (*phlegmonê*, inflammation. *gr.*)

Flegmoneux, -se, *adj.* (érysipèle) de la nature du flegmon.

Fléole, *s. f. Phleum.* Fléau, plante graminée.

Fléon, *s. m.* ruisseau. (*vi.*)

Flertoir *ou* Flestoir, *s. m.* marteau de ciseleur.

Flet, Flez, Flétan, Flaitan, *s. m.* poisson de mer plat, du genre du pleuronecte, osseux, thoracique.

Flételet *ou* Fleton, *s. m.* poisson qui ressemble à la plie.

Flétrir, *v. a. Corrumpere.* faner, sécher, ternir, ôter la couleur, le coloris, la vivacité, la fraîcheur (— les fleurs, le teint, les couleurs, la beauté, (*fig.*) le style, l'innocence, la pudeur [1], la modestie, la primeur, la fraîcheur) [2]; (*fig.*) diffamer, déshonorer (— l'honneur [3], la gloire, la réputation, l'estime, la considération); décourager, ôter la vigueur, l'énergie, l'élévation (— l'ame [4], l'esprit); chagriner. -tri, e, *p. adj.* (homme —) diffamé, déshonoré, repris de justice. (se —), *v. pron.* (*flastra*, écraser. *celt.* *ou* flat, *onomatopée.*) [1] *Il n'y a qu'un ange qui puisse interroger la pudeur sans la* flétrir. *Le sang français* flétrit *mes lauriers.* [Henri IV.] [2] *Le matérialisme* flétrit *l'ame et l'imagination.* [3] *Si les familles s'honorent des vertus de leurs membres, peuvent-elles éviter d'être* flétries *par leurs vices? Les vierges ont le velouté des fruits; et, comme eux, la main de l'homme les* flétrit. *L'honneur ne peut jamais être* flétri *par la violence de la tyrannie.* [De Malesherbes.] [4] *L'amertume de la censure politique plaît à la vanité, quoiqu'elle aigrisse l'esprit et* flétrisse *le cœur.*

Flétrissant, e, *adj.* qui déshonore.

Flétrissure, *s. f. Marcor.* altération à la fraîcheur, à la vivacité des fleurs, des couleurs, des fruits; à la beauté; état d'une chose flétrie, endroit, place où le velouté est ôté; (— du teint, de la peau), atteinte à leur délicatesse; marque d'un fer chaud, empreinte de lettres, sur l'épaule d'un condamné; (*fig.*) tache à la réputation (grande, légère —; — irréparable; causer, apporter, faire une — à...; effacer, réparer la —); condamnation emportant infamie.

Flette, *s. f.* bateau de transport; petit bateau de charge, pour traverser une rivière.

Fleur, *s. f. Flos*, partie des végétaux composée d'étamines, de pistils, etc.; organe de la fructification (belle, grande, jolie, petite, vilaine —; — blanche, etc.; radiée, printanière, solitaire, axillaire, etc.; épanouie, narcotique; — de lis, de lilas, etc.; être en —; porter — *ou* des —s; perdre sa —) [1]; temps de la floraison, (*fig.*) de la plus grande force, du plus vif éclat (— de la jeunesse, de l'âge, de la beauté, de la nouveauté, *style précieux;* — de l'esprit, du sentiment, *famil.*) [2]; plante qui fleurit; fraîcheur, velouté des fruits, de la peau (*fig.*); superficie brillante, douce; éclat, lustre peu durables; première vue; premier usage; choix de ce qu'il y a de meilleur, de plus fin, de plus délicat [3]; élite (*famil.*) (la — des beaux esprits); embellissement du style. —s, *pl.* t. de chimie, substances sublimées par le feu; t. d'anat. (*pop.*) *pour* flueurs, maladie des femmes (*vi.*); —s d'un vaisseau, partie de sa carène, de l'avant à l'arrière. —, t. d'arts et métiers, ce qu'il y a de plus fin, d'excellent; poussière; écume légère. — du ciel *ou* Nostoch. — de coucou, lamprette, primule, primevère. — du Parnasse, parnassie des marais, plante annuelle, blanche, rosacée. — du soleil, ciste hélianthème. — de la passion, Grenadille. b. — de paradis, poincillade. — de lis, *s. f.* sorte de panier; figure d'armoirie imitant grossièrement trois pétales de lis, dont un droit et deux latéraux légèrement courbés, *ou* bien imitant un angon ou pique à trois lames unies; constellation. (à —), *adv.* au niveau de (à — d'eau). [1] *Il sied très-mal à la vieillesse de flétrir les* fleurs *du printemps.* [De Tressan.] *Jamais chemin de* fleurs *ne conduit à la gloire.* [La Fontaine.] [2] *La science ôte aux femmes la* fleur *de la modestie.* [3] *L'homme charmant répand les* fleurs *au dehors, et réserve les épines pour son intérieur.* [L'abbé Boileau.]

Fleurage, *s. m.* issue de la mouture du gruau; son de gruau. *voy.* Remoulage.

Fleuraison, *s. f. Florescentia.* formation des fleurs; son époque. -rison. t. *et* Flo-. rr.

Fleurdeliser, *v. a.* marquer d'une fleur de lis avec un fer chaud; semer de fleurs de lis. -sé, e, *p.* (fleur) à cinq pétales inégaux, imitant les fleurs de lis des armoiries (la carotte, le cerfeuil, etc.); parsemé, orné de fleurs de lis (papier, manteau —).

Fleuré, Fleureté, Fleuronné, e, *adj.* t. de blas. bordé de fleurs, terminé en fleurs.

Fleurée, *s. f.* écume légère de la cuve du bleu, t. de teint.

Fleurer, *v. n.* -ré, e, *p.* répandre, exhaler une odeur; (*fig. famil.*) — comme baume, *se dit* d'une affaire qui paraît bonne (*inus.*), *et négativement* d'une mauvaise réputation.

Fleuret, *s. m.* sorte d'épée terminée par un bouton; fil de soie grossière; sorte de ruban de ce fil; pas de danse; étoffes de —, laines de choix; *et* Fleurettes, t. de musiq. diminution à la fin d'une cadence. (*vi.*) g. a.

Fleureter, *v. n.* voltiger de fleur en fleur; (*fig.*) conter fleurettes (*vi.*) [Comines.].

Fleuretis, *s. m.* chant sur le livre. g. c. (*vi.*) *voy.* Fleurtis, Chant-fleuri. b. ornements superflus [Amyot.].

Fleurettes, *s. f. pl. Blanditiæ.* petites fleurs (*poétiq.*); (*fig. famil.*) galanteries, cajoleries amoureuses dites à une femme (conter —). *sing.* a. v. -ete. r. (*vi.*) pièce d'or marquée d'une fleur (compter —, *vi.*).

Fleureur, *s. m.* (de cuisine) parasite. [Molière.]

Fleuri, e, *adj. Floridus.* qui est en fleurs; orné de fleurs; frais (teint —); orné (*fig.*) (style —); (coloris —), qui a l'éclat des fleurs.

Fleuri-lardé, *s. m.* zoophyte perdrigon, violet, tuberculeux. Fleurilarde, *f.* holothurie.

Fleurir, *v. n. Florere.* pousser des fleurs; être en fleurs; croître; *se dit* de la barbe [Boileau.]; (*fig.*) être en vogue, en crédit, en honneur; *part. prés.* fleurissant (pré —); (*fig.*) florissant (État —); *imparfait de l'indicatif* (les arts *florissaient*) [1]. -ri, e, *adj.* (teint, discours —). [1] *L'Italie, favorisée du Ciel, est la seule contrée qui ait* fleuri *deux fois, sous Auguste et Léon X.*

Fleurisme, *s. m.* curiosité, goût et manie des fleurs. g. c. (*fig. famil.*) le brillant d'un discours, d'un poëme.

Fleurissant, e, *adj. Florens.* (plante —e), qui pousse des fleurs; (pré —), fleuri; (*fig.*) *mieux* florissant (État —).

Fleuriste, *s. m.* amateur, cultivateur, peintre de fleurs; — artificiel, fabricant de fleurs artificielles. —, *adj.* (jardin, jardinier —), de fleurs.

Fleuron, *s. m. Flosculus.* corolle monopétale, régulière, infundibuliforme, à limbe divisé en quatre ou cinq parties; petites fleurs; fleurs composées; (*fig.*) t. d'imprim. vignette, ornement en forme de fleurs; (*fig.*) (— de la couronne), privilége, prérogative, revenu, possession, province considérable.

Fleuronnée *ou* Flosculeuse, *adj. f.* à fleurons.

Fleuronner, *v. a.* -né, e, *p.* fleurir. v.

Fleurs blanches, *s. f. pl. Leucorrhea.* certaine maladie des femmes. *mieux* Flueurs—.-rs-bl-. c.

Fleurs minérales, *s. f. pl.* substances métalliques semblables à la fleur de farine.

Fleurtis, *s. m.* contre-point figuré. Fleuretis. Chant-fleuri. (*vi.*)

Fleuve, *s. m. Fluvius.* grande rivière [1] qui se rend sans changer de nom à la mer (grand, large —; — profond, rapide); constellation; (*fig.*) grande abondance; *se dit* du temps. [1] *Les biens et les maux sont deux* fleuves *qui ont si bien mêlé leurs eaux, qu'il est impossible de les séparer.*

Flexibilité, *s. f.* -tas. qualité de ce qui est flexible *en général* (— de l'osier, de l'esprit). Flé-. a.

Flexible, *adj.* 2 *g.* -bilis. (osier —) [1], souple, qui se plie aisément; (voix —), souple, aisée; (*fig.*) (ca-

ractère —), qui reçoit aisément les impressions; (esprit —), qui se porte à tout facilement. Flé-. A. (*syn.*) [1] *La douceur des formes n'exclut pas la fermeté du caractère: ainsi le câble* flexible *résiste à la fureur des flots.* [De Lévis.]

Flexion, *s. f. -xio.* état de ce qui est fléchi, *au propre;* mouvement des muscles fléchisseurs. Fléxion.

Flexueux, -se, *adj.* compliqué; tortueux; courbé en zigzag par angles (tige -se).

Flexuosité, *s. f.* qualité, état de ce qui est flexueux.

Flez, *s. m. voy.* Flet, poisson osseux.

Flibot, *s. m.* petit navire de flibustier au-dessous de 100 tonneaux. *et* Phli-. R. (*flying*, volant, *boat*, bateau. *angl.*)

Flibuste, *s. f.* métier, action de flibustier. S. A.

Flibustier, *s. m. Pirata.* pirate de l'Amérique; boucanier; celui qui commande un flibot. (—, *ou frère*, francs, *booters*, pillards. *angl.*) *La république fut possible même parmi les* flibustiers.

Flic-flac, *adv. imite* le coup du fouet. C. pas de danse.

Flie, *s. f.* partie du bois raboté, qui est emportée par le rabot, t. de menuis. (*onomatopée.*)

Flimouse, *s. f.* visage large, rebondi. (*bas, pop.*) T.

Flin, *s. m.* sorte de poudre de pierre pour fourbir les épées. G. C.

Flinquer, *v. a.* -qué, e, *p.* rayer le métal pour que l'émail y tienne.

Flint-glass, *s. m.* verre, cristal anglais blanc. (*flint*, caillou, *glass*, verre. *angl.*)

Flion, *s. m.* moulette de mer, came telline. G. C.

Flipot, *s. m.* t. de charp. pièce de rapport pour cacher un défaut; G. C. bois entaillés dans les barres du sommier de l'orgue, etc. C.

Floche, *adj.* (chose —), velue; (étoffe —), veloutée; (soie —), non torse.

Flocon, *s. m. Floccus.* petite touffe, petite pelote de laine, de soie, de neige. (*plokos*, touffe de cheveux. *gr.*)

Floconneux, -se, *adj.* qui ressemble à des flocons.

Floflottement, *s. m.* bouillonnement. (*vi.*)

Floflotter, *v. n.* flotter, couler; avoir le mouvement des vagues, murmurer comme l'eau; gronder comme la tempête. [Dubartas. Pasquier.] (*vi.*)

Floiriture, *s. f.* splendeur. V. (*vi.*)

Flon-flon, *s. m.* refrain populaire, *mimologisme* (un gai, un joyeux —).

Floraison, *s. f.* état des arbres, des arbustes, des plantes en fleurs. *voy.* Fleu-. V.

Floral, e, *adj.* (feuille —e) de la fleur, qui l'avoisine, bractée.

Florales, *s. f. pl.* fêtes en l'honneur de Flore. A.

Floran, *s. m.* R. (pile —) où l'on raffine la pâte du papier. B.

Floraux, *adj. m. pl. Floralia.* (jeux —), en l'honneur de Flore; académie à Toulouse, qui distribue des fleurs en or et en argent pour prix de poésie. B.

Flore, *s. f.* t. de mer, suif. traité des plantes d'un pays. B.

Floréal, *s. m.* 2e mois du printemps de l'année républicaine française, du 20 avril au 20 mai. (*inus.*)

Florée, *s. f.* indigo moyen. G. C. V.

Florence, *s. m.* (*ou* Taffetas de), étoffe de soie. G. V.

Florencé, e, *adj.* terminé en fleur de lis, t. de blason.

Florentin, -ine, *s. et adj.* habitant de Florence; qui en vient.

Florentine, *s. f.* satin façonné de Florence.

Florer, *v. a.* -ré, e, *p.* t. de mer, donner la flore, R. G. C. enduire de suif les flancs du vaisseau.

Florès, *n'a ni genre ni nombre* (faire —), *trivial*, faire une dépense d'éclat, briller. (*famil.*) -res. R. (*lat.*)

Florette, *s. f.* (*vi.*) 20 deniers tournois.

Florétones, *s. f. pl.* laines d'Espagne. -tone, *sing.* AL. -tonne.

Floride, *adj.* 2 *g.* fleuri; *et fig.* choisi, élégant, brillant de style. —s, *s. m. pl.* analectes d'un auteur: les —s d'Apulée.

Floriforme, *adj.* 2 *g.* qui a la forme d'une fleur.

Florilége, *s. m.* anthologie; bréviaire; insecte de l'ordre des hyménoptères qui habite sur les fleurs. (*flos*, fleur, *lego*, je recueille. *lat.*)

Florin, *s. m.* pièce de monnaie des Pays-Bas, d'Allemagne; monnaie de compte.

Floripare, *adj.* bourgeon qui ne produit que des fleurs. -pore. AL. (—, *parere*, produire. *lat.*)

Floripondio, *s. m.* arbre d'Amérique Sud, à fleurs odorantes, fruits en orange, pleins d'amandes.

Florir, *voy.* Fleurir. R. être dans un état heureux. (*vi.*) *Il florissait.*

Florissant, e, *adj. Florens.* (*fig.*) en vogue, en honneur, en crédit (Etat, arts —s); qui fleurit (*fam.* santé —e, brillante).

Floriste, *s. m.* auteur d'une flore.

Flosculaires, *s. m. pl. -laria.* zoophytes en tube, habités par un rotifère.

Flosculeuse, *adj. f. voy.* Fleuronnée. -leux, *m.*

Flos-ferri, *s. m.* fleur de fer, touffes de végétation pierreuse, spath calcaire végétant.

Flot, *s. m. Fluctus.* eau agitée, onde, vague; flux et reflux, jusant (—s blanchissants, écumeux, impétueux) [1]; marée; train de bois; (*fig.*) agitation; mouvements [Boileau.]; périls [Montaigne.]. —s, *pl.* foule, grande quantité (—s de peuple; les —s d'auteurs [Boileau.]; les —s d'humains [J.-B. Rousseau]). — (à), à grands —s, *adv.* en abondance, en foule. G. houppes de laine des mulets. R. [1] *Après une violente tempête, le moindre* flot *qui s'élève inspire de l'effroi. Les* flots *de sang que j'ai versés me suivent: je n'ose regarder derrière moi!* [Ali-Pacha.]

Flotres, *s. m. pl. ou* Feutres, blanchets, morceaux d'étoffes de laine. G. C. t. de papet.

Flottable, *adj.* 2 *g.* (ruisseau, rivière —) sur lequel on peut flotter, faire flotter le bois. -ota-. R.

Flottage, *s. m.* conduite du bois flotté sur l'eau; bois abandonnés au cours de l'eau. -ota-. R.

Flottaison, *s. f.* partie du vaisseau qui est à fleur d'eau. -ota-. R. ‖ flotèzon.

Flottant, e, *adj. Fluitans.* qui flotte [1] (bois —); (*fig.*) irrésolu, incertain, vacillant (esprit —). -otant. R. [1] *Dans le malheur, un ami est comme le corps* flottant *que l'homme prêt à se noyer saisit et ne quitte pas.* [D'Arconville.]

Flotte, *s. f. Classis.* grand nombre de vaisseaux réunis; liége à la tête d'un filet; plume à la ligne. R. Flote. R. écheveau de fil. G.

Flotté, e, *adj. Fluctivagus.* (bois —), venu en flottant; (panneaux —s), posés à plat. G. Floté. R.

Flottement, *s. m.* mouvement de ce qui flotte; ondulation du front d'une troupe en marche. -ote-. R.

Flotter, *v. n. Fluctuare.* être porté sur *ou* par un fluide [1]; *se dit* des cheveux, être agité, soutenu par le vent; *se dit* d'une étoffe, etc.; (*fig.*) chanceler, être irrésolu, agité; balancer (entre la crainte et l'espérance, entre divers projets) [2]. —, *v. a.* (— du bois), l'abandonner au courant. -té, e, *p. s. m.* C. G. CO. V. [1] *A croire certains présomptueux, le globe, après leur mort, doit* flotter *au hasard dans l'immensité.* [2] *La finesse* flotte *entre le vice et la vertu.* [La Bruyère.]

Flotteur, *s. m.* celui qui fait les trains de bois; morceau de bois placé dans la chaudière d'une machine à vapeur, et correspondant par une chaîne au dehors, pour indiquer le niveau du liquide.

Flottille, *s. f.* pet. flotte. Flotille. R. -tti-. Ac. 1835.

Flottiste, *s. m.* qui commerce en bois flotté, V. par les flottilles d'Amérique. G. *ou* Galioniste.

Flou, *adv.* (*vi.*) (peindre) d'une manière tendre, légère, fondue, etc., sans dureté ni sécheresse. —, *adj.* (plâtre, pinceau —) gras. *s. m.* le — du pinceau. Flou-flou, *s. m.* imitation du bruit d'une étoffe de soie.

Flouche, *s. f.* monnaie de Bassora; 100e du mamoudi.

Flouette, *s. f.* girouette. G. V. -ete. R.

Flouin, *s. m.* sorte de vaisseau. G. V.

Flouve des Bressans, *s. f.* plante graminée pour les bestiaux. G. -ve-des-Br-. C. — odorante.

Fluant, *adj. m.* (papier —) qui n'est pas collé, *ou* qui l'est mal. R. C. G. V.

Fluate, *s. m.* sel formé par l'union de l'acide fluorique avec différentes bases. (*fluere*, couler. *lat.*)

Fluaté, e, *adj.* combiné avec l'acide fluorique.

Fluce, *s. f.* monnaie de Maroc; 20e de la blanquille. 15 centimes.

Fluctuation, *s. f. Fluctuatio.* balancement d'un liquide; mouvement des fluides épanchés dans une tumeur, t. de chirurgie; (*fig.*) — des opinions, des effets publics, des prix, des idées [Mercier.].

Fluctueux, -se, *adj.* agité de mouvements violents et contraires. A. C. V. RR. (*inus.*) G.

Fluctuer, *v. n.* couler à flots; (*fig.*) être vague, incertain. [Pasquier.]

Fluctuosé, *adj.* porté et entraîné par les flots.

Flue, *s. f.* nappe fine du tramail.

Fluence, *s. f.* écoulement: *se dit quelquefois* de la marche du temps.

Fluente, *s. f.* intégrale, t. de math. [Leibnitz.]

Fluer, *v. n. Profluere.* couler; — et refluer: *se dit* de la mer, d'un ulcère, etc. (*bluzéin*, couler. *gr.*)

Fluet, te, *adj. Tener.* mince, délicat, de faible complexion (corps, complexion, mine —e). *f.* fluete. R.

Flueurs, *s. f. pl.* maladie des femmes. — blanches, *mieux que* fleurs blanches, t. de méd.

Fluide, *adj. -dus.* dont les parties non adhérentes ont une grande facilité à se mouvoir entre elles; qui coule aisément, qui circule (l'air, les gaz, les émanations, le feu, l'eau). *s. m.* corps fluide. ‖ fluidĕ.

Fluidement, *adv.* en coulant, circulant à la manière des fluides.

Fluidité, *s. f.* qualité de ce qui est fluide.

Flum, Fluix, *s. m. -men.* fleuve. [La Combe.]

Fluor, *s. m.* corps indécomposé, base supposée de l'acide fluorique. —, *adj.* t. d'ancienne chimie (alcali —).

Fluorique, *adj.* (acide —) formé par la combinaison de l'oxygène et du fluor, qui dissout le verre; spathique.

Fluors, *s. m. pl.* cristaux de couleur, imitant les pierreries, spathiques; Fluates, Spaths vitreux dans les mines, les volcans, à la voûte des grottes primitives: très-fusibles.

Flustres, *s. m. pl. -tra.* polypes à cellules.

Flûte, *s. f. Tibia.* instrument de musique en tuyau creux, percé de trous et garni de clefs; jeu de l'orgue; navire à fond plat, très-large; greffe; navette de basse-lisse; (*fig. fam.*) accorder ses —s, se mettre d'accord; ajuster ses —s, préparer ses moyens de succès. —, espèce de poisson, Murène, Hélène. joint des bois, taillé en bec de flûte. B. —s, *pl.* jambes maigres. G. C. (*flare*, souffler. *lat.*)

Flûté, e, *adj.* (voix —e), douce, agréable comme la flûte.

Fluteau, *s. m. Alisma.* plante de la famille des joncs. sifflet d'enfant.

Flûter, *v. n.* jouer de la flûte; (*ironiq.*) boire (*popul.*).

Flûtet, *s. m.* flûte de tambourin.

Flûteur, -se, *s.* (*ironiq.*) qui joue de la flûte. *s. m.* passereau; *s. f.* espèce de raine.

Flûtiste, *s. m.* artiste qui joue de la flûte, qui en fait sa profession. (*néolog. utile.*)

Fluvial, e, *adj.* qui concerne les fleuves, se fait par eux (navigation —e). (*fluvius*, fleuve. *lat.*)

Fluviales, *s. f. pl. ou* Naïades, plantes aquatiques, monocotylédones, à étamines hypogynes.

Fluviatile, *adj.* 2 *g. -lis.* (coquille, plante —) d'eau douce. A. G. C. V.

Flux, *s. m. Æstus.* mouvement alternatif et réglé d'élévation de l'Océan qui s'élève sur les rivages; t. de chirurgie, dévoiement, écoulement extraordinaire des humeurs, du sang; (*fig.*) — de paroles; t. de chimie, matière qui facilite la fusion des métaux, *ou* Fondant. —, t. de jeu, suite de cartes de même couleur. — et reflux, agitation, mouvements contraires (— de sentimens opposés [Boileau.], — de l'ame [Malherbe.]). *Les opinions ont leur* flux *et leur* reflux. *L'esprit humain est perpétuellement agité par le* flux *et le* reflux *de l'erreur et de la vérité.*

Fluxio-différentielle, *adj. f.* (méthode —) par laquelle on considère sous deux aspects, *ou* comme différence et fluxion, la différentielle d'une quantité variable.

Fluxion, *s. f. Fluxio.* écoulement, dépôt d'hu-

meurs; enflure (grosse —; avoir une —); (méthode des —s), calcul différentiel.

Fluxionnaire, *adj.* 2 *g. Rheumaticus.* qui est sujet aux fluxions. -ona-. r. (*inus.*) b.

Fné, *s. m.* bâtiment côtier du Japon.

Foc, *s. m.* t. de mer, voile triangulaire qui se place entre deux mâts (grand, second, petit —). *voy.* Phoque.

Focal, e, *adj.* du foyer, t. d'optique.

Focale, *s. m.* t. d'antiq. mouchoir de cou des Anciens; espèce de capuchon; g. c. v. *s. f.* espèce de courbe. (*focale, lat.*)

Focafocas, *s. m.* fruit de l'île Formose [Trevoux.].

Focile, *s. m.* os du bras et de la jambe. c. g. v. (*vi.*)

Focillateur, *s. m.* qui augmente les forces. méd.

Fodie, *s. f.* mollusque nu.

Foene, *s. f.* hyménoptère entomotille, à antennes filiformes.

Foéne, *s. f.* trident pour la pêche. c. g. v. Foesne, Fouïne, Fouane. b. Foëne. al.

Foerre, Foarre, Feurre, *s. m.* (*vi.*) longue paille du blé, du seigle, etc. Foere *ou* Foare. g. rr.

Fœtus, *s. m. Fetus.* embryon formé dans la matrice. Fétus. g. c. || fétüssë.

Foetution, *s. f.* conception. *mieux* Fœtation. v. || fé-.

Fofe, *s. m.* animal de la Chine. g. v.

Foffa, *s. f.* danse portugaise très-lascive.

Fogue, *s. f.* passage pour la navette dans la chaîne.

Foi, *s. f. Fides.* vertu théologale par laquelle on croit les vérités révélées [1] (— vive, pure, inébranlable, chancelante, ferme, vacillante, morte, languissante; avoir la vraie —, de la —); objet de croyance (article de —; symbole de la —; *famil. ironiq.* croire une chose comme un article *ou* comme article de —, très-fermement); religion, dogme de la religion chrétienne; croyance [2], probité (n'avoir ni — ni loi, *famil.*) [3]; régularité qui fait qu'on tient sa parole; témoignage, assurance de garder sa parole, de tenir sa promesse [4] (homme sans —; — d'homme d'honneur; engager, donner, garder, violer, fausser sa —; être de bonne, de mauvaise —, dire *ou* non la vérité; promettre en voulant *ou* non tenir; être, laisser quelqu'un sur sa —, *pour* maître de sa conduite, *peu usité*; le laisser à sa bonne —, s'en rapporter entièrement à lui; s'en rapporter, se confier à sa bonne —, le croire, *famil.*); hommage du vassal au seigneur (*vi.*). —, assentiment, adhésion aux vérités révélées; c. croyance à la révélation [Locke.]; conscience de Dieu [Pascal.]; confiance [5]; fidélité; profession de —, de sa croyance religieuse, (*famil.*) politique, morale; déclaration de ses sentiments (faire sa profession de —). ma —, par ma —, *adv. sert pour affirmer*; en, à la, de bonne —, sincèrement, avec candeur, franchise. — menteur, *s. m.* qui manque de fidélité. r. g. c. -ti (*vi.*). — mentie, *s. f.* violation de la foi du vassal au seigneur (*vi.*). g. c. — mentir, *v. n.* manquer de fidélité. g. [1] *Les hommes ne pourraient pas être entièrement malheureux s'ils avaient la* foi, *l'espérance et la charité. La plupart des dévots ont la* foi, *l'espérance, mais il leur manque la charité.* [2] *L'imagination est la mère et la nourrice de la* foi. [3] *Le vrai matérialiste ne peut avoir ni* foi *ni loi.* [4] *Nulles personnes n'engagent leur* foi *avec plus d'ostentation que celles qui la violent davantage. Si la bonne* foi *était bannie de la terre, elle devrait se réfugier dans le cœur d'un roi.* [Le roi Jean.] *L'observation de la* foi *donnée est plus profitable que tout ce que promet la perfidie.* [Henri IV.] *On est embarrassé sur tout lorsqu'on n'est de bonne* foi *sur rien.* [5] *De grandes promesses affaiblissent la* foi. [Horace.]

Foie, *s. m. Jecur.* viscère composé de glandes qui séparent la bile du sang; t. d'ancienne chimie, combinaison. —-de-soufre, *s. m.* mixte produit par l'eau chargée d'acide sulfurique, et putréfiée; sulfure d'antimoine.

Foin, *s. m. Fenum.* herbe graminée, etc., des prés, etc., coupée et séchée (bon, mauvais, vieux —; — nouveau, gâté, moisi); partie de l'artichaut entre les feuilles et le placenta. (*fig. famil.*) bête à manger du —, (personne) aussi bête qu'un âne; très-bête. — *ou* Canche, plantes graminées, paniculées. —! *interj. marque* le mépris, le dépit, la colère (*popul.*).

Foinier, *s. m.* marchand de foin (*in.*)

Foire, *s. f. Nundinæ.* grand marché public à époque fixe; présent fait au temps de la foire. —, cours de ventre (*popul.*); (*fig. famil.*) — sur le pont, chose pressante, *se dit négativ.* (*phora*, transport. *gr. ou forum*, place publique. *lat.*)

Foirer, *v. n.* (*bas*) aller à la selle quand on a le ventre trop libre.

Foireux, -se, *adj. s.* (*bas*) qui a un cours de ventre; (*popul.*) qui a le teint pâle (mine —se); (*fig.*) lâche, poltron.

Foirotte, *s. f.* mercuriale, plante. -olle.

Fois, *s. f. qui désigne* le nombre [1], la quantité, le temps des choses, des actions (une, deux —; la première, la seule, l'unique — que...; bon pour une —; encore une —; répéter plusieurs, maintes, bien des —, tant de —); le cas (cette —); l'occasion (à, pour cette —); de — à autre, de temps en temps; à la — [2], tout à la —, *adv.* en même temps; de —, (*vi.*) *adv.* quelquefois. prendre à — du *ou* de corps, *adv.* tout d'un coup, par le milieu du corps, rr. (*inusité*). [1] *Un roi est mille* fois *plus malheureux qu'un particulier.* [Le gr. Frédéric.] *Il faut réfléchir plusieurs* fois *à ce qu'on ne peut faire qu'une* fois. [2] *L'habitude de méditer double la vie : par elle on agit et l'on pense à la* fois.

Foïsme, *s. m.* religion de Fo, en Chine.

Foison, *s. f. sans pl. ni article, Copia.* abondance, grande quantité. à —, *adv.* abondamment (*famil.*).

Foisonnement, *s. m.* renflement de volume de la chaux qui se réduit en pâte. || -zône-.

Foisonner, *v. n. Abundare.* abonder [1]; g. paraître plus volumineux; produire davantage; t. de cuisine (la fécule *foisonne;* cherté *foisonne*, prov.); multiplier, produire plus (*famil.*). -oner. r. [1] *Les sots* foisonnent *et font la loi.*

Foitable, *adj.* 2 *g.* qui mérite d'être cru sur sa parole. (*vi.*)

Fol *ou* Fou, Folle, *adj. s. Insanus.* qui a perdu le sens, l'esprit, la raison (être, devenir, rendre —; méchant —; — furieux, dangereux) [1]; déraisonnable, insensé [2]; gai, badin, d'humeur enjouée (jeune, vieux, mauvais —); bouffon; simple, crédule, malavisé, imprudent; contre la raison, la prudence (*fol* appel, amour, entêtement, espoir; projet *fou*); chien —, enragé. —le farine, sa fleur la plus subtile. Fou, *s. m.* pièce des échecs. b. *f.* Fole. r. (*syn.*) [1] *Les vieux* fous *sont plus* fous *que les jeunes.* [La Rochefoucauld.] *Quand la tête se monte, l'imagination devient* folle *comme un rêve.* [Beaumarchais.] [2] *Que de gens sont sages parce qu'ils ne peuvent être* fous! *Presque en tout pays, les* fous *entraînent les sages.*

Folâtre, *adj.* 2 *g. s. Lasciviens.* (fille, humeur, jeune homme —); badin; qui aime à folâtrer; diminutif de fou, n. *inus.* (*syn.*)

Folâtrement, *adv.* d'une manière folâtre. t. g. -trément. v.

Folâtrer, *v. n. Jocari.* badiner agréablement, innocemment; dire et faire des choses folâtres, plaisantes.

Folâtrerie, *s. f. Hilaritas.* (*inus.*) badinage; action, paroles plaisantes.

Foler, *v. n.* (*vi.*) folâtrer. v.

Foles, *s. f. pl.* filet de pêcheur. r. *v.* Folle.

Foleur, Folour, *s. f.* cuisson, ardeur; folie, également [Borel.].

Foliacé, e, *adj.* de la nature des feuilles. (*phullon*, feuille. *gr.*)

Foliaire, *adj.* 2 *g.* qui naît de la feuille.

Foliation, *s. f.* assemblage des feuilles, des pétales; action de se garnir de feuilles.

Folichon, ne, *adj. s.* (esprit, humeur —ne), folâtre, badin. (*famil. peu usité.*) *f.* -one. r.

Folichonner, *v. n.* folâtrer. (*famil.*)

Folie, *s. f. Insania.* aliénation d'esprit; dérèglement de raison; démence (extrême —; — incurable; grain [1], accès de —); imprudence, témérité, extravagance (grande, petite —; — impardonnable; faire une, des —s) [2]; faute, défaut de jugement; paroles extravagantes; actes insensés; propos gais, sans suite, sans objet; goût dominant; passion excessive; passage rapide et sans ordre de toutes les idées dans l'esprit [Rivarol.]; état de l'esprit frappé d'une seule idée *ou* d'un seul ordre d'idées; exaltation de l'imagination, des idées; rêve habituel; obsession d'idées, *ou* d'idées dominantes; désordre des idées, leur succession trop rapide. —, façon de penser ou d'agir différente de celle de tous les autres. —s, *pl.* débauche de jeunesse; excès; écarts de conduite; divertissements; réjouissances. (à la —), *adv.* éperdument, avec une passion extrême (aimer à la —, *famil. très-usité*). A-la-—. c. [1] *Nous avons tous notre grain de* folie; *lorsqu'on y touche, notre tête bat la campagne.* [2] *C'est une extrême* folie *que d'attacher son bonheur à des choses impossibles. Les* folies *des autres ne servent jamais à nous rendre sages.* [Bonaparte.]

Folié, e, *adj. Foliatus.* réduit, préparé en feuilles, t. de chimie; tartre —, terre —e de tartre, alcali de tartre —, potasse imprégnée d'esprit de vin et d'esprit de vinaigre, diurétique, désopilatif.

Foliiforme, *adj.* 2 *g.* ressemblant à une feuille.

Foliipare, *adj.* 2 *g.* qui ne produit que des feuilles. (*folium*, feuille, *parere*, produire. *lat.*)

Folilet, *s. m.* morceau le long des épaules d'un cerf, etc. r. g. c.

Folio, *s. m. sans* s *au pl.* numéro d'une page; page. (in-—), *s. m.* livre formé de feuilles pliées en deux. b. *On ferait mille énormes in-*folio *des erreurs, un petit in-trente-deux des vérités.*

Foliot, *s. m.* balancier d'une horloge; t. de serrur. ressort qui pousse le demi-tour.

Folioles, *s. f. pl.* petites feuilles des feuilles composées, posées sur un pédoncule commun.

Folium (de Descartes), *s. m. ou* Folium, courbe du 2[e] genre, ressemblant à une feuille.

Folle, *s. f.* filet à larges mailles, lâche *ou* peu tendu.

Folle-blanche, *s. f. voy.* Rochelle verte.

Folle-enchère, *s. f. voy.* Enchère. Fole--ere. r.

Folle-femme, *s. f.* (*vi.*) prostituée. v.

Follée, *s. f.* bourse formée par un filet tendu sur des piquets.

Follement, *adv. Dementer.* (agir, parler —) d'une manière folle, extravagante, imprudente, téméraire. Fole-. r.

Foller, *v. n.* faire le fou. (*vi.*)

Folles, *s. f. pl.* pièces d'artillerie coulées à noyau, dont l'ame n'étant pas droite, ne permet pas de tirer juste.

Follet, te, *adj.* un peu fou, badin. Folet, -ete. r. Poil —, *s. m. Lanugo.* duvet, premier poil du menton Esprit —, *s. m.* sorte de lutin qui ne fait pas de mal Follet. al. Feu —, *s. m. ou* Ardent, sorte de météore [1]; (*fig.*) lueur fugitive d'esprit; (*fig.*) faux brillant [2]. Folet. r. Feu-f-, etc. c. Follets, *pl. voy.* Folilet. [1] *Les amants s'attachent à des feux* follets. [Max. lat.] *Les systèmes nous égarent comme les feux* follets. *Combien de gens prennent un feu* follet *pour le flambeau de la raison, et réciproquement!* [2] *Nos poésies légères sont étincelantes de feux* follets.

Follette, *s. f.* plante, arroche; catarrhe épidémique (*famil.*); fichu frisé.

Folliculaire, *adj.* 2 *g. s.* auteur de journaux, de feuilles périodiques, a. g. c. (*ironiq.*); t. de botanique, de la follicule. b.

Follicule, *s. m.* -*lus.* membrane, glande renfermant une cavité d'où part un conduit excrétoire; cocon de ver-à-soie; *f.* péricarpe du séné, etc.; enveloppe des graines; anthère *ou* capsule des fougères.

Folliculeux, -se, *adj.* de la nature du follicule.

Follier, *s. m.* bateau pour la pêche à la folle.

Folliner, *v. n.* jouer à des jeux lascifs; folâtrer. (*vi.*)

Foloyer, *v. n.* -yé, e, *p.* avoir une folie gaie, agréable. (*vi.*) Follo-.

Fomalhant, Fomahant, *s. m.* étoile dans la bouche du poisson. -achant. g. -haut.

Fomentatif, -ive, *adj.* qui fomente. v.

Fomentation, *s. f. Fomentatio.* remède applique extérieurement pour adoucir, fortifier, résoudre.

Fomenter, *v. a.* -té, e, *p. Fovere.* appliquer une fomentation; (*fig.*) entretenir sourdement, faire durer (— la paix, *inus.*; — la guerre, la discorde, etc.) (se —), *v. pron. récipr.*

Fonçailles, *s. f. pl.* (— d'un lit), pièces qui portent la paillasse. r. g. c.

Foncé, e, *adj.* (homme —) riche, habile, consommé dans une science (*pop.*); (couleur —e), chargée.

Fonceau, *s. m.* t. de manége, bout d'une embouchure de cheval, faite à canon; g. table de verrier; b. vallon [de St.-Pierre.].

Foncée, *s. f.* creux dans une carrière d'ardoises; c. v. blocs détachés de la carrière. b.

Foncer, *v. a.* mettre un fond, le fond (à une cuve, etc.). —, faire les fonds; payer, fournir, débourser les fonds; charger (une couleur), faire le fond; t. d'ardoisier, tirer du fond. *v. n.* — sur..., fondre sur l'ennemi. a. v. -cé, e, *p. adj.* (se —), *v. pers. pron.*

Foncet, *s. m.* le plus grand des bateaux, r. de rivière; pièce sur laquelle se monte le canon d'une serrure. r.

Foncier, -ère, *adj. Solarium.* qui regarde le fonds d'une terre, qui en provient (impôt, revenu —); *et s. m.* —, *adj.* (avocat —) habile; profond dans une science (*inus.*). -ère, *s. f.* lit de l'ardoise. *f.* -ere. r.

Foncièrement, *adv. Funditùs.* à fond, dans le fond (examiner, discuter —; être — bon, honnête). -ére-. r.

Fonction, *s. f. Functio.* action pour s'acquitter du devoir d'une charge, etc. (grande, haute, noble, principale —; — pénible, fatigante; avoir, exercer une —; — épiscopale; être en —); action des viscères, phénomènes vitaux [1]. —s, *pl.* t. d'impr. mise en page, etc.; préparation pour l'impression; t. de mathém. différentes puissances d'une quantité; quantité composée. [1] *Quelle que soit la pompe qui entoure les rois, leur vie se compose des mêmes* fonctions *que celles des autres hommes.*

Fonctionnaire, *s. m.* personne qui exerce une fonction. a. c. v. rr. — public [1], salarié par l'État. [1] *Les hommes de lettres ne songent point assez qu'ils sont des espèces de* fonctionnaires *publics, magistrats de l'opinion.*

Fonctionner, *v. n.* -né, e, *p.* faire sa fonction [Tissot.], t. de méd.; *se dit* des machines. t. d'impr.

Fond, *s. m. Fundus.* profondeur; l'endroit le plus bas, le plus creux, le plus éloigné, le plus retiré, le plus reculé; (*fig.*) l'essentiel; la base; le sujet; l'objet principal, le plus considérable, le plus caché, le plus intérieur, le plus secret (dans le cœur, l'esprit). —, étoffe, ce sur quoi on travaille; champ de figures, t. d'arts; douves qui ferment le tonneau, etc.; ce qui ferme en bas; superficie de la terre sous l'eau; ce sur quoi l'on dessine, l'on peint, on brode, etc.; cette partie du travail; enduit que l'on revêt d'une couleur; première teinte en couche; champ, espace qui entoure une figure [1]; ce sur quoi l'on bâtit, on élève, on dresse, on assemble, on pose, on sème, etc.; moyens, talents, savoir, facultés, instruction, idées (avoir, n'avoir pas de —) [2]; (*fig. famil.*) part, portion; provision; ce que l'on a; ce que l'on possède au moral [3]; faire — sur, compter dessus; couler à — (un homme), le ruiner; (une matière), l'épuiser en la discutant. (à —), *adv.* profondément; tout-à-fait, jusqu'au fond [4]; (déjeuner à — de cuve, très-amplement, a. *inus.*); de — en comble, (démolir, (*fig.*) ruiner) entièrement, depuis le fondement jusqu'au faîte. (au —), *adv.* dans le principal [5]. (*diffic.*) [1] *L'un des charlatanismes de nos peintres, comme de nos écrivains, est de projeter une figure, une image, une idée bien enluminée, sur un* fond *clair.* [2] *La jactance annonce plus de* fond *que le dédain : celui-ci se dispense de rien montrer.* [3] *Il est essentiel de se faire un* fond *d'idées saines qui règlent la conduite et les jugements. Nul ne trouve tout dans son* fond. [Vauvenargues.] [4] *Il est plus utile de connaître à* fond *un seul homme que 40,000 plantes.* [5] *Au* fond, *le nom et la forme du gouvernement ne font rien à l'affaire : pourvu que la justice soit rendue à tous les citoyens, qu'ils soient égaux en droits, l'État est bien régi.* [Bonaparte.]

Fondalité, *s. f.* t. de coutume, droit de directe.

Fondamental, e, *adj.* qui sert de fondement (pierre, (*fig.*) loi —e) [1]; (basse —e), formée des accords fondamentaux, t. de musiq.; (ligne —e), base du tableau, du dessin, etc. [1] *Dans une constitution tout doit être* fondamental; *quelques parties réglementaires feraient écrouler le reste. Il y a des lois* fondamentales *que l'on ne peut changer.* [Bossuet.] *Jamais lois* fondamentales *ne furent perpétuelles, inaltérables; mille accidents peuvent les changer.* [Locke.]

Fondamentalement, *adv.* d'une manière fondamentale, en principe; sur de bons fondements; t. didact. sur de bons principes.

Fondant, e, *adj.* qui fond, qui se fond; qui a beaucoup de jus (fruit —). —, *s. m.* qui sert à fondre (les humeurs); qui accélère la fusion des métaux, etc. *voy.* Flux.

Fondateur, -trice, *s. Fundator.* qui a fondé un établissement, un empire, un couvent, un hospice, des lits dans un hôpital, des bourses, des prix dans un collége, des messes, etc. (illustre, crédule, généreux —; — superstitieux; infanticide —). *Aux yeux des* fondateurs *des grands empires, les hommes ne sont pas des hommes; ce sont des instruments.* [Bonaparte.]

Fondation, *s. f. -tio.* action de fonder, ses effets; travaux pour fonder, base, fondement (faire, creuser une, les —s; bonne, solide —); fonds légués pour un usage louable. b. (*fig.*) commencement d'un empire, etc. *Nous nous sommes traînés vingt années, meurtris, écrasés, sous des ruines antiques et parmi des* fondations *éphémères.*

Fonde, *s. f. l'opposé de* pleine mer. g. rr.

Fondé, e, *adj. Fundatus.* chargé de, t. de prat.

Fondelée, *s. f.* fronde (*vi.*)

Fondement, *s. m. Fundamentum.* creux, fossé pour commencer à bâtir; maçonnerie dans la terre pour fonder; fondation (bons —s; —s assurés, profonds, solides, mobiles, fangeux; fouiller, creuser, sonder, jeter, faire, ébranler les —s); base, principal appui, principal soutien [1]; cause, motif, sujet (— d'une plainte, d'une action, etc.); (*fig.*) principe; assurance, raison, preuve, fait, expérience, épreuve (sur quel — prétendez-vous...? juste, léger, faible —; — légitime, raisonnable, solide); vraisemblance, raison [La Rochefoucauld.]. le —, l'anus. [1] *La justice est le* fondement *des empires; tout ce qui ne se lie pas à elle les fait tôt ou tard écrouler. Le* fondement *de toutes sortes de gouvernements est le consentement unanime du peuple ou de sa plus grande et plus forte partie.* [Temple.] *La connaissance de soi-même est le* fondement *de toutes les vertus.* [Nicole.] *Le respect de l'homme pour l'homme est le* fondement *de la morale.* [Godwin.] *Si les hommes étudiaient mieux les* fondements *que la nature a posés dans leur ame et la suivaient, ils seraient bons.* [Le Dante.]

Fonder, *v. a.* -dé, e, *p. Fundare.* faire les fondations, les fondements d'un édifice; construire les premiers édifices d'une ville (— une maison sur le roc, sur le sable, dans une plaine, au confluent de rivières); (*fig.*) — un empire, etc. (— solidement; — sur le sable) [1]; donner des fonds pour un établissement, une œuvre pieuse (— un hôpital); établir, appuyer sur des principes, des raisons (— sa demande sur un acte, son espoir sur une promesse, en Dieu seul). (se —), *v. pers.* faire fond sur; s'appuyer de; avoir pour base, pour principe, pour cause [2]. *v. pron.* être, devoir, pouvoir être fondé [3]. (*syn.*) [1] *Il n'y a rien de durable que ce qui est* fondé *sur la vérité et la vertu.* [Caton d'Utique.] *Quiconque* fonde *sa réputation sur les vices de son siècle, n'est pas digne de lui survivre.* [Geoffroy.] *Combien d'empires n'ont été* fondés *que sur des cadavres!* [2] *La vraie religion se* fonde *sur une parfaite connaissance de l'homme.* [3] *Les empires ne se* fondent *que sur les cœurs.*

Fonderie, *s. f.* lieu où l'on fond les métaux, les canons, les caractères, etc.; art de fondre.

Fondeur, *s. m.* qui fond les métaux, les lettres, etc.

Fondique, *s. m.* maison commune des marchands; dépôt de douane, en Espagne.

Fondis, *s. m.* abyme sous un édifice; terre éboulée dans une carrière. r. g. c. -tis *ou* -te. t.

Fondoir, *s. m.* lieu où les bouchers fondent leurs graisses. g. c. a.

Fondre, *v. a.* -du, e, *p. Liquefacere.* rendre fluide par le feu (— du métal, etc.); rendre liquide, fluide, très-mol; mêler ensemble (— des substances; (*fig.*) un traité, un livre dans un autre); — les humeurs, les rendre fluides. —, *v. n.* tomber impétueusement sur (l'orage *fondit* sur la ville); se lancer de haut en bas sur (l'aigle *fond* sur l'agneau); (*fig.*) attaquer avec violence tout à coup (— sur l'ennemi); (*famil.*) diminuer d'embonpoint, de force; maigrir; pourrir; s'abymer; s'écrouler; se perdre, se dissiper; se liquéfier; se mêler entièrement, s'incorporer à un fluide; se fondre; (*fig.*) disparaître, se dissiper, s'anéantir [1]; — en larmes, pleurer abondamment. (se —), *v. pers.* se liquéfier; *se dit au fig.* (le cœur *fond*, se *fond* en larmes); disparaître, se réduire à rien, se dissiper, s'anéantir; (*ironiq.*) (il est *fondu*, toute sa fortune s'est *fondue*). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être fondu (le diamant se *fond* au foyer d'un grand verre ardent). [1] *L'or* fond *dans la main du prodigue. Que de livres* fondent *dans la main de celui qui n'y cherche que des vérités utiles!*

Fondrier, *s. m.* mur qui termine le foyer d'un fourneau de saline; train de bois qui ne peut plus flotter.

Fondrière, *s. f. Gurges.* ouverture dans la superficie de la terre qui s'est enfoncée; creux au fond d'un liquide; terrain marécageux [1]; espèce de gouffre plein d'eau et de boue. b. -ere. r. [1] *Les plaisirs sont comme des* fondrières *recouvertes d'herbes fleuries.*

Fondrilles, *s. f. pl. Fex.* ordures, sédiment. g. c.

Fonds, *s. m. Solum.* le sol d'un champ, d'un héritage; argent placé; capital d'un bien; somme considérable destinée à...; marchandises d'une boutique; (*fig.*) abondance; source: *se dit* de l'esprit, des mœurs, du savoir, de la capacité (— inépuisable); biens —, biens réels; à — perdu, en viager. — et très- —, le fonds et ce qui en dépend. *Vendre son* fonds, *c'est acheter d'ordinaire le regret et l'ennui.*

Fondue, *s. f.* sucre chargé de sirop; mets fait avec du fromage fondu au feu.

Fondule, *s. m.* poisson osseux, holobranche, cylindrosome.

Fonger, *v. n.* emboire, boire l'encre, *en parlant* du papier. g. c.

Fonges, *s. m. pl.* champignons.

Fongible, *adj.* 2 *g.* qui se consomme, se pèse, se compte, se mesure, t. de jurisprud.: *se dit* du blé, du vin.

Fongie, *s. f. Fungia.* polypier en étoile.

Fongineux, *adj. m.* (terrain —) rempli de champignons. (*vi.*)

Fongipore, *s. m.* -*ræ.* production marine, à polypiers, lamelleuse, en champignons.

Fongite, *s. f. Fungites.* pierre figurée imitant le champignon; corps marin *ou* polypier fossile.

Fongivores, *ou* Mycétobies, *s. m. pl.* coléoptères des champignons.

Fongosité, *s. f.* substance molle, élastique, comme la chair du champignon.

Fongueux, -se, *adj.* -*gosus.* (ulcère —), qui est de la nature du fongus; (chairs —ses), mollasses; (excroissances —ses), baveuses, en forme de champignons.

Fongus, *s. m.* excroissance charnue, molle et spongieuse, en champignon, sur une plaie, un ulcère. (*spongos*, éponge. *gr.*)

Fonsoir, *s. m.* outil de forgeron d'ancres.

Fontaine, *s. f. Fons.* eau vive sortant de terre (— claire, trouble, chaude, froide; aller à la —; puiser dans *ou* à la —); ornement, édifice qui accompagne une fontaine, *ou* dont il sort de l'eau [1] (belle, jolie, grande, petite —; — élégante; claire —, *poétique*; — claire, *famil.*); vase pour garder l'eau; robinet, canal. — de mer, animal testacé, qui lance des jets d'eau lorsqu'on le touche. b. *voy.* -tanelle. [1] *Nul ne peut dire à la* fontaine *d'un hôpital: «Je ne boirai ja- « mais de ton eau!»*

Fontanalies, *s. f. pl.* fêtes à Rome, pendant lesquelles on jetait des fleurs dans les fontaines.

Fontanelle, *s. f.* -*lla. ou* Fontaine, endroit où aboutissent les sutures du crâne; ouverture au crâne; ulcère; fracture; petite fontaine. v.

Fontanésie, *s. f.* -*sia.* arbuste jasminé.

Fontange, *s. f.* nœud de rubans autour de la tête. (Madem. de Fontanges, maîtresse de Louis XIV.)

Fonte, *s. f. Fusura.* action de fondre, de liquéfier, de résoudre en liqueur; métal fondu; mélange de métaux; rhume de cerveau (*inusité*); t. de peint. passage des teintes bien liées; t. d'impr. corps complet d'un caractère; t. de manuf. mélange de laine. —s, *pl.* fourreaux de cuir attachés à la selle pour y mettre les pistolets. —, quantité de cuirs à aluner. b. (*fig.*) mélange intime. *Il est imprudent de se mêler*

de mariage, car la fonte *de deux caractères d'ailleurs estimables peut être impossible.*

Fontenier, *s. m. Aquilex.* celui qui a soin des fontaines, des jets d'eau, les fait aller, les entretient, les fabrique, les vend. -tain-. r.

Fonticule, *s. m. -lus.* petit ulcère artificiel pour faire couler les humeurs; cautère.

Fontinal, e, *adj.* de fontaine, de source; qui y a rapport.

Fontinale, *s. f. -lis.* plante de l'ordre des mousses.

Fonts (de baptême), *s. m. pl. Fontes.* vaisseau, large vase fixe pour baptiser (tenir un enfant sur les —). *ou* — baptismaux. g.

Fonture, *s. f.* partie de banc de sable qui se détache avec bruit.

Foque, *s. m.* t. de mer. r. *voy.* Foc. voile à 3 points.

For, *s. m. -rum.* tribunal de justice; tribunal; juridiction. — intérieur, le jugement de la propre conscience; — extérieur, juridiction ecclésiastique, t. de théol., etc.

Forage, *s. m.* taxe sur le vin; c. ouverture d'une culée pour tirer l'ardoise. —, action de forer les canons de toute espèce. c.

Forain, e, *adj. Advena.* (marchand —) du dehors; (traite —e), impôt sur les marchandises qui viennent de l'étranger ou d'autres parties du royaume; (rade —e), en pleine côte, sans abri.

Forants, *s. m. pl.* t. de mer, matériaux.

Forban, *s. m. Prædo.* corsaire sans commission; pirate qui arrête amis et ennemis; (*fig.*) *se dit* des contrefacteurs (les —s de la librairie); bannissement. (*vi.*) b.

Forbannir, *v. a.* -ni, e, *p.* (*vi.*) reléguer, exiler. g. c. -anir. r.

Forbannissement, *s. m.* exil; bannissement. g. c. -ani-. r. (*vi.*)

Forbicine, *s. f. -na.* insecte ressemblant à un petit poisson.

For-branle, *cri d'avertissement,* t. de mer, hors du branle (du hamac). (*vi.*)

Forçage, *s. m.* t. de monn. excédant du poids.

Forçat, *s. m. Remex.* galérien, homme condamné aux galères; rameur d'une galère; (*fig. famil.*) travailler comme un —, beaucoup.

Force, *s. f. Fortitudo.* vigueur; faculté d'agir vigoureusement, de renverser les obstacles, de mouvoir, de repousser, d'écarter (bonne, (*famil.*) puissante, grande —; — naturelle, efficace, épuisée, renaissante, ouverte, irrésistible, étonnante, prodigieuse, active, passive; perdre, recouvrer, entretenir, ménager, modérer, employer sa *ou* ses —s; user de sa, de toute sa — *ou* ses —s); puissance, empire, effet [1]; nécessité; contrainte (employer la —; user de *ou* de la —; résister, céder à la —; repousser la — par la —) [2]; énergie d'une expression, de l'éloquence, de la résistance, du sentiment, de l'espoir, etc.; vertu; pénétration d'esprit; habileté; faculté de s'appliquer long-temps à...; impétuosité (— de l'eau, du vent, de la vapeur, de l'explosion, etc.); pouvoir légitime, *opposé à* violence [3]; t. d'arts, vigueur dans les formes, le coloris; solidité, pouvoir de résister (— d'une digue, d'une poutre, d'un tissu, d'un soutien, d'un appui, d'une corde, d'un muscle, de ce qui porte *en général*); pouvoir; t. d'arts et métiers, solidité. —, grandeur et fermeté de courage [4]; équivalent (d'une preuve). — majeure, *s. f.* puissance irrésistible (la — majeure est une excuse admise en justice). — du sang, mouvement secret de la nature entre parents. maison de —, où l'on enferme les gens indisciplinables. —s, *pl.* les troupes d'un pays, tout ce qui le rend puissant; vigueur du corps, (*fig.*) de l'esprit, de l'ame, etc.; *se dit* des moyens *en général*, de l'action, de ce qui produit un effet. b. —s, *pl. Forfices.* ciseaux pour tondre les draps, couper la laine, les métaux, etc. —, *adv.* (*famil.*) beaucoup, en quantité [5] (avoir — argent, — amis, — mésaventures, — contrariétés, obstacles; — denrées, ingrédients; — vinaigre, etc.). (à, de, par —), *adv. qui expriment* la violence, la continuité, l'abondance; à toute —, absolument, par toute sorte de moyens [6]; de vive —, à — ouverte, avec violence. [1] *L'opinion a plus de* force *que la vérité.* [Stobée.] [2] *L'autorité est une* force *morale dont les véritables armes sont la justice et la clémence.* [Changeux.] [3] *La* force *est le pouvoir de la justice; la violence, celui de l'injustice. Tôt ou tard, la* force *détruit ce qu'a fait la violence.* [4] *Nous avons tous assez de* force *pour supporter les maux d'autrui.* [La Rochefoucauld.] [5] *On veut, à la faveur d'un peu de morale, faire passer* force *médisances.* [Dufresny.] [6] *L'homme veut, à toute* force, *atteindre au bonheur.*

Forceau, *s. m.* piquet qui retient un filet.

Forcément, *adv.* (*vi.*) par force, par contrainte, malgré soi (agir, parler, aller, donner, céder —). *Tout ce qui est fait ou dit* forcément *est mal dit et mal fait.*

Forcené, e, *adj. s. Furiosus.* furieux et hors de sens; t. de blas.; cheval —, effaré. Forsené. r. (*forsen*, fureur. (*vi.*) *for*, hors, *sens.*)

Forcenément, *adv.* d'une manière forcenée. [Corneille.] (*inus.*)

Forcener, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en fureur. v. (se —), *v. pers.* (*peu usité*); *v. récipr.* —, *v. n.* devenir furieux [Montaigne.]. *Le despotisme du peuple est une puissance aveugle qui se* forcène *contre elle-même.* [Fénelon.]

Forcènerie, *s. f.* folie d'un furieux [Scarron. Sévigné.]; v. actions, gestes, discours d'un furieux.

Forceps, *s. m.* instrument pour retirer l'enfant; pincettes, tenailles, ciseaux, tenettes, etc. (*fortiter capere*, saisir. *lat.*)

Forcer, *v. a. Cogere.* (à) contraindre, obliger à (— quelqu'un à *ou* de faire quelque chose) [1]; violenter (— son talent, son inclination, son goût, les volontés, les vœux, les serments); violer (— une fille); prendre par force (— une citadelle) [2]; ouvrir par force *ou* déranger par violence (— une serrure, un ressort, un levier, une prison); rompre, enfoncer (— une porte, un ais, un mur, une cloison); pousser, conduire avec violence (— un cheval); (*fig. famil.*) — la main, obliger à faire. -cé, e, *p. adj.* (homme, vers, style —), contraint, affecté, sans naturel; (sens —), détourné, faux; (attitude —e), gênée; (coloris —), outré; exagéré (tableau, argument, style, pensée —e); obligé, réduit à [3]. (se —), *v. pers.* faire avec trop de force (à *et* de); se —, s'efforcer, se contraindre [4] (*famil.* il ne faut pas se — à manger ce que l'on n'aime pas, à trop de travail, à parler contre sa pensée). [1] *Il y a des êtres que nous pourrions aimer, si leurs amis ne voulaient pas nous y* forcer. [2] *Nulle puissance humaine ne peut* forcer *le retranchement impénétrable de la liberté du cœur.* [Fénelon.] [3] *Les esclaves volontaires font plus de tyrans que les tyrans ne font d'esclaves* forcés. [Tacite.] [4] *Il vaut mieux se taire que se* forcer *à parler.*

Forcet, *s. m.* forte ficelle *ou* fouet.

Forcettes, *s. f. pl.* petites forces, t. de manuf. g.

Forciblement, *s. m.* matelot très-vigoureux qui tire les filets à bord.

Forcière, *s. f.* petit étang où l'on met le poisson pour y multiplier.

Forcine, *s. f.* renflement au pied d'une branche.

Forclorre, *v. a.* déclarer non recevable, le terme étant passé. -clos, e, *p. adj.* arrêté à une porte que l'on vient de fermer [Voltaire.]. -clôre. -clôs, e. r. -clore. a. v. (*forum*, barreau, *lat. ou foras*, dehors, *claudere*, fermer. *lat.*)

Forclusion, *s. f.* exclusion faute d'avoir fait à temps, t. de prat.

Forconseiller, *v. a.* mal conseiller. (*vi.*)

Forer, *v. a.* -ré, e, *p. Forare.* percer, t. d'arts.

Forerie, *s. f.* atelier où l'on fore les canons.

Forésien, ne, *adj.* du Forez. *f.* -ene. b.

Forestage, *s. m.* péage dans les forêts; droit des usagers.

Forestier, -ère, *adj. Silvestris.* qui tient des eaux et forêts, les concerne; (ville —ère), près des forêts. —, *s. m.* employé dans les forêts. -êtier, -ère. v. -étier, -ere. r.

Foret, *s. m. Terebra.* instrument pour forer, pour percer un tonneau; cheville pour en boucher le trou. b. outil d'acier des ouvriers en métal; ciseau de tondeur de draps.

Forêt, *s. f. Silva.* grande étendue de pays, de terre couverte de bois (grande, belle —; — sombre; vaste, épaisse —; — praticable, profonde); *se dit fig.* [1]. —, (*fig.*) repaire de brigands, de voleurs, de filoux, etc.; tablette à cellules des imprimeurs, pour renfermer les garnitures des formes. b. [1] *Après avoir abattu la* forêt *des préjugés, c'est à la philosophie à cultiver le sol. Le sage, dans un pays en révolution, imite le voyageur qui fait le moins de bruit possible en traversant une* forêt *peuplée de brigands.*

Forfaire, *v. n.* -fait, *p.* prévariquer; agir contre le devoir: — à son honneur, se laisser séduire; forligner. —, *v. a.* t. de féod. rendre confiscable (— un fief).

Forfait, *s. m. Flagitium.* crime énorme, atroce et réfléchi (infame, énorme —; — inouï; commettre un —) [1]; marché à perte *ou* gain; vente en gros. [1] *...Il est donc des* forfaits *que le courroux des Dieux ne pardonne jamais!* [Voltaire.]

Forfaiteur, *s. m.* celui qui a commis un forfait. [Amyot.]

Forfaiture, *s. f.* prévarication d'un magistrat.

Forfante, *s. m. Vaniloquus.* (*famil.*) charlatan, hâbleur; fourbe; fanfaron. (de l'*italien.*) -fant, *participe de l'ancien verbe* Forfaire, *dont presque tous les analogues sont conservés, tels que* forfaire, forfait, *et:*

Forfanterie, *s. f. Vaniloquentia.* hâblerie; charlatanerie.

Forficule, *s. f. -la.* genre d'insectes orthoptères, anomides, à tenailles à l'anus, *vulgairement et improprement nommés* Perce-oreilles.

Forgager, *v. a.* racheter un gage. (*vi.*)

Forge, *s. f. Fabrica.* lieu où l'on fond, où l'on forge et travaille le fer, les métaux; fourneau, enclume pour forger; a. boutique de maréchal. g.

Forgeable, *adj.* 2 *g.* (métal —) qui peut être travaillé à la forge; t. g. qui peut se forger. v.

Forger, *v. a.* -gé, e, *p. Cudere.* donner la forme au fer, au métal, à l'aide du feu et du marteau; (*fig. famil.*) controuver, inventer [1], supposer (— un mensonge, une histoire); faire (— des vers [Boileau.]). (se —), *v. pers.* se former (se — des idées, des chimères). *v. pron.* —, *v. n. se dit* du cheval qui heurte ses fers. b. [1] *Faute d'idées, de découvertes nouvelles, on* forge *des mots nouveaux.*

Forgeron, *s. m. Faber.* ouvrier qui forge, travaille aux forges; poisson. b.

Forget, Forjet, *s. m.* saillie hors d'alignement, t. d'archit. -jet, *seul correct.*

Forgeter, *v. n.* t. d'archit. s'avancer hors d'alignement. -jeter. a. t. rr. f. -jeter, *seul bon*, Ac. 1835.

Forgeture *ou* Forjeture, *s. f. voy.* Forget. g. c.

Forgeur, *s. m. Fabricator.* ouvrier qui forge le métal; (*fig. famil.*) qui invente, controuve une fausseté. (*inus.*) b.

Forgis, *s. m.* barre de fer forgée pour être filée.

Forhuir, *v. n.* appeler les chiens au son du cor. Forhuer. t.

Forhus, *s. m.* son du cor pour appeler les chiens; g. plusieurs parties internes du cerf pour faire la curée. b.

Forjugement, *s. m.* jugement, condamnation injuste. (*vi.*)

Forjuger, *v. a.* juger injustement (*vi.*); débouter; mettre hors la loi. (*vi.*)

Forlâchure, *s. f.* défaut dans les hautes-lisses.

Forlancer, *v. a.* -cé, e, *p.* faire sortir du gîte. g. c.

Forlançure, *s. f.* défaut d'une étoffe mal ourdie, les cordes étant mal tirées.

Forlane, *s. f.* sorte de danse des gondoliers vénitiens, très-gaie, très-vive, à deux temps. Frioulane.

Forligner, *v. n.* -gné, e, *p.* dégénérer de la vertu de ses ancêtres; perdre sa virginité. (*vi. famil.*)

Forlonger, *v. n. pers.* t. de chasse, fuir au loin; prendre l'avance sur les chiens.

Formaire, *s. m.* celui qui fait les formes pour le papier.

Formaison, *s. f.* formation (des temps des verbes). [Tricot.]

Formaliser (se), *v. pers.* -sé, e, *p.* s'offenser, se fâcher, se moquer de...; trouver à redire (se — de..., de ce que...).

Formaliste, *s.* 2 *g. Formularius.* attaché aux formes, aux formalités; façonnier; vétilleux dans les devoirs de civilité (grand —). *adj.* civilité — [St.-Évremont.].

Formalité, *s. f. Formula.* formule de droit; manière expresse, formelle de procéder en justice (garder, observer les —s; manquer, s'attacher aux —s); t. de prat. *Les* formalités *de la justice sont nécessaires à la liberté.* [Montesquieu.] *La religion ne consiste pas dans une scrupuleuse observation de petites* formalités; *elle consiste, pour chacun, dans les vertus propres de son état.* [Fénelon.]

For-mariage, *s. m.* mariage contre la loi, sans la permission du seigneur. Form-. r. g. (*foras,* hors.)

Formarier (se), *v. pers.* -rié, e, *p.* épouser quelqu'un de meilleure condition que soi. g. c. (*vi.*)

Format, *s. m.* dimensions d'un livre.

Formateur, *s. m.* qui forme [Pluche.]. *adj.* [Voltaire.] *Il y a un nombre innumérable de probabilités qu'il existe un Dieu* formateur, *et vous* (*athées*) *vous n'avez tout au plus que l'unité de la chance du hasard.* [Voltaire.]

Formation, *s. f. Conformatio.* action de former, de se former; *se dit* des mots, t. de gramm.; t. de mathémat. action d'élever à une puissance.

Formatrice, *adj. f.* t. de physiq. r. (puissance —) qui donne la forme. [Montaigne.]

Forme, *s. f. Forma.* ce qui fait que la matière est telle *ou* telle chose, a telle *ou* telle dimension, tels *ou* tels contours; figure extérieure (belle, bonne, vilaine, jolie —; — agréable, hideuse, antique, gothique, maniérée, gênée; t. d'arts, avoir, donner, recevoir, gâter la —)[1]; t. de phil. ce qui constitue une chose ce qu'elle est[2]; surface et contour des objets, t. d'arts (— élégante, flexible, dure, contournée, etc.); modèle sur lequel on fait un chapeau, un soulier, des fromages; corps du chapeau, dessus du soulier; manière d'être, d'agir (—s douces, élégantes[3], acerbes[4]; avoir des —s, *se dit absol. pour* agir, parler selon les règles; garder, observer, enfreindre les —s; prescrire, s'écarter des —s; procéder dans les —s, *se dit* des discussions, etc.); formalités; manière de faire, dire, disposer, ordonner (violer, observer, mépriser, négliger, écarter les —s gênantes, froides, etc.); arrangement de clauses, de règles, de lois, etc.; ordre, actes et style de la procédure, de la discussion, des débats (connaître, suivre, apprendre la *ou* les —s)[5]; règles, actes faits en conséquence; banc garni d'étoffe et rembourré; stalles dans un chœur; tumeur calleuse au paturon d'un cheval; femelle d'oiseau de proie; place d'un lièvre (lièvre en —, au gîte); châssis du papetier; t. d'arts et mét.; t. d'impr. planche, pages imposées dans un châssis; bassin pour recevoir des vaisseaux de tous rangs; gros moëllon, libage pur. —s, *pl.* moules coniques de terre cuite percés à la pointe, dans lesquels le sucre s'égoutte et se cristallise. —s organiques, constituantes, constitution intérieure. b. (sous — de), *adv.* avec la figure, la — de... (par — de), *adv.* par manière. (pour la —), *adv.* pour les formalités seules, pour sauver les apparences. (*morphê, gr.*) [1] *Sous quelque vilaine* forme *que la fortune se présente, on la trouve toujours belle, et l'on se garde de la laisser échapper.* [Le Sage.] *L'amour prend toutes les* formes, *même celles de la raison et de la vertu.* [St.-Réal.] *L'amour-propre se déguise sous tant de* formes, *qu'on le prend souvent même pour la modestie.* [D'Arconville.] [2] *La* forme *de l'ame est éternelle.* [Tacite.] [3] *Les hommes très-polis semblent façonnés au tour, tant leurs* formes *se ressemblent.* [4] *Nos frères et amis avaient des* formes *acerbes; leurs doux propos étaient des injures, et leurs caresses des coups.* [5] *Lorsqu'on sent que l'on a tort au fond, on cherche à éluder la discussion par la* forme. [De Villèle.] *Un peuple est libre, quelle que soit la* forme *du gouvernement, lorsque dans celui qui le gouverne il ne voit pas l'homme, mais l'organe de la loi.* [J.-J. Rousseau.]

Formées, *s. f. pl.* t. de chasse, fumées en boule.

Formel, *s. m.* t. de théol. (*se dit* du péché), la contrariété de son acte avec la loi. g. c.

Formel, le, *adj.* exprès, précis (texte —); garant —, tenu de prendre fait et cause. *f.* Formele. r.

Formellement, *adv. Expressè.* (énoncer —), en termes exprès; précisément; *l'opposé de* matériellement. -éle-. v.

Formener, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) vexer, chasser. v.

Former, *v. a. -mare.* donner l'être et la forme[1]; produire des effets naturels (l'électricité *forme* le tonnerre); concevoir dans son esprit (— des idées, des images); composer, figurer, fabriquer, façonner (— un objet d'art); concevoir, produire dans son esprit (— un plan, un projet, un système, un fantôme); proposer (— une question, une difficulté); exposer (— une plainte); faire; instruire; élever, dresser, accoutumer à... (— à la guerre, à la chasse, au manége; — un soldat, un cheval, un chien, *moins usité*); façonner par l'éducation (— le cœur, l'esprit, les mœurs; — à la vertu; — un disciple, pour telle profession); composer une chose de plusieurs réunies, et lui donner la forme. (se —), *v. pron.* être produit; prendre, recevoir la forme (le poulet se *forme* dans l'œuf; des pierres se *forment* dans le ciel par la condensation attractive des vapeurs). *v. pers.* s'instruire, s'accoutumer au bon ton, à la politesse, à exercer un art, etc. (se — sur des modèles); *se dit absol.* (ce jeune homme se *forme*); *se dit aussi pour* prendre les formes viriles *ou* féminines (il, elle se *forme*). *v. réfl.*[2] créer pour soi (se — un plan, une opinion, un monde, etc.); *v. récipr.* -mé, e, *p.* (bien *ou* mal —; il, elle est —e), conformé; de telle *ou* telle forme; qui l'a reçue (corps, être, ouvrage, idée, esprit, projet, plan, complot, etc., —). [1] *Dieu, d'un regard, a* formé *l'univers. Écoutez les partis, et* formez *votre opinion; mais ne disputez avec aucun.* [Chesterfield.] *L'expérience et la réflexion* forment *le jugement.* [Miss Edgeworth.] [2] *Notre renommée ne dépend pas toujours de nous-mêmes, mais des bonnes ou mauvaises idées que la bêtise des autres se* forme *de nous.* [Oxenstiern.] *Nous sommes tous entourés, obsédés, influencés par les chimères, les fantômes que nous nous sommes* formés; *ils sont notre univers, notre famille, beaucoup plus que les réalités.*

Formeret, *s. m.* nervure de voûte gothique. g. c.

Formes brisées, *s. f. pl.* formes de souliers composées de trois pièces : celle du centre se nomme clef.

Formez, *s. f. ou* Forme, femelle des oiseaux de proie; g. c. t. de chasse, de fauconnerie. -més. r.

Formi, *s. m.* maladie qui attaque le bec des oiseaux de proie. g. c. *ou* -my. v.

Formiate, *s. m.* sel formé par l'acide formique avec différentes bases.

Formica-leo, *s. m. voy.* Fourmi-lion.

Formica-vulpes, *s. m.* espèce plus petite de formica-leo. ‖ -pêssě.

Formicant, *adj. m. -cans.* (pouls —) petit, faible et fréquent. *voy.* Fourmillant.

Formication, *s. f.* picotement dans le corps, sur la peau, comme celui que feraient des fourmis.

Formidable, *adj.* 2 *g. -bilis.* redoutable (à), qui est à craindre (homme, armée, chose, puissance —). (*formido,* crainte. *lat.*)

Formier, *s. m.* ouvrier qui fait des formes de souliers; g. c. ouvrier qui fait et vend des formes, des moules de bois. r.

Formigue, *s. f.* roc sous l'eau, dans la Méditerr.

Formique, *adj. m.* (acide —) tiré des fourmis, mélange de l'acétique et du malique. Formicin (*vi.*). —, *s. m.* rocher bas caché sous l'eau. b.

Formuer, *v. a.* -mué, e, *p.* faire passer la mue.

Formulaire, *s. m. -larium.* livre, recueil de formules, de formalités, de conditions, de professions de foi. —, *adj.* [Mirabeau.]

Formule, *s. f. -la.* expression nette et concise; forme prescrite; modèle des actes; ordonnance de médecins, conformément aux règles et au langage de l'art; les signes qu'ils emploient; t. de mathém. résultat d'un calcul; grandeur des parchemins à écrire; sorte de papier à timbrer. b.

Formuler, *v. n.* rédiger, composer avec art les formules des remèdes. t. g. —, *v. a.* réduire en formule, à une expression générale (— sa pensée) (*nouveau, bon*).

Formuliste, *s. m.* attaché scrupuleusement aux formules. g. c. al.

Fornicateur, -trice, *s. Stuprator.* coupable de fornication, t. dogmat.

Fornication, *s. f. Stuprum.* commerce illégitime entre un garçon et une fille, entre des personnes libres des deux sexes; passage du monothéisme à l'idolâtrie. (*fornix,* lieu de débauche. *lat.*)

Forniquer, *v. n.* (*inus. burlesq.*) commettre le péché de fornication. a. c. v.

Fornites, *s. f. pl.* figues d'automne habitées par de petits vers qui servent à la caprification.

Fornouer, *v. a.* t. de tisserand, faire un nœud.

Forpaître, Forpaiser, *v. n.* chercher sa pâture au loin; *se dit* du gibier. Forpayser (se), *v. pers.* r.

Forpasser, *v. n.* sortir des limites. r. t.

Forpayser (se), *v. pers.* rr. *voy.* Forpaître.

Fors, *prép.* (*vi.*) hormis, excepté, à la réserve de... —, peut-être. (*vi.*) (*foras,* dehors, *lat. et forsan,* peut-être. *lat.*)

Forsenant, *adj.* (chien —) courant, très-ardent.

Forskale, -kole, *s. f. -kalea.* plante voisine des pariétaires ; urticées.

Forstère, *s. f. -ra.* plante voisine du chèvre-feuille.

Fort, *s. m. Castellum.* lieu fortifié; *se dit au fig.*[1]; endroit le plus touffu (d'un bois), le plus épais du bois; force; vigueur; l'endroit le plus fort (*fig.*); le plus haut degré; ce en quoi on excelle; ce par quoi on réussit plus aisément[2]; milieu; temps du plus haut degré (le — de la guerre, etc.). —, *adv.* beaucoup, extrêmement; avec force; vigoureusement : au —, au milieu, dans le moment de la plus grande force (au — de l'hiver, au — de la fièvre, au — de la tristesse [Conrart.]); au —, t. de mét. à l'endroit le plus fort. — et ferme, *adv.* avec force, vigueur. Fort-et-ferme. c. [1] *Le philosophisme est un* fort *dans lequel l'égoïsme se retranche contre le remords, la peur et la pitié.* [2] *Les larmes sont le* fort *des femmes.* [St.-Évremont.] *L'intrigue est le* fort *des faibles. La médisance et la calomnie sont le* fort *des traîtres.*

Fort, e, *adj. Fortis.* robuste, vigoureux (bras, homme —); grand et épais de taille (— cheval, homme); touffu (bois, blé, etc., —); épais en matière (ce pilier, cette digue, ce rempart sont —s); capable de résister (poutre, étoffe, cuir —); (ville —e), en état de résister à un siége; (—e ville), considérable, populeuse : (Paris n'est pas une ville —e, mais une —e ville); rude, difficile, pénible (—e tâche); grand, puissant[1]; ferme, constant, courageux, magnanime (homme, ame —e)[2]; âcre, piquant, désagréable au goût (beurre —); violent, impétueux (vent, vin —); (*fig.*) considérable, extrême (—e passion); énergique (expression —e), dur; offensant; (*fig.*) habile, expérimenté (— dans une science, un art); qui a beaucoup de droits à...; qui a l'avantage, la supériorité[3]; (—e tête), homme habile, capable de grandes choses; (tête —e, g. *incorrect; signifie* grosse : vous avez la tête —e, t. de chapel.; *dites* bonne —e, excellente tête; tête —e, épaisse, t. d'arts, de mét.). *voy.* Esprit. fondé en principe (argument —); gras, compacte (terre —e), (colle —e), très-tenace. se faire —, s'engager à... ; se rendre garant, caution de... (il se fait — pour son associé); promettre, se promettre le succès[4] (il se fait — de...) [1] *L'homme est très-*fort *quand il se contente d'être ce qu'il est.* [Changeux.] *L'homme est bien faible avec la matière, bien* fort *avec un Dieu.* [2] *L'homme* fort *souffre sans se plaindre; l'homme faible se plaint sans souffrir. L'homme le plus* fort *est le plus vertueux. L'homme* fort *est celui qui sait être malheureux.* [Martial.] *De deux hommes de forces égales, celui qui a raison est le plus* fort. [Pythagore.] [3] *Le droit du plus* fort *est barbare et précaire. L'homme* fort *obtient tout ce qu'il se commande.* [P. Syrus.] [4] *Ceux qui se font* forts *de trop de choses ne viennent à bout d'aucune.*

Fortage, *s. m.* droit seigneurial sur l'extraction du grès pour paver. (*vi.*)

Forte, *adv.* t. de mer, assez.

Fortement, *adv. Fortiter.* (agir —) avec force, vigueur, véhémence (tenir, serrer, retenir[1], pousser, (*fam.*) parler, croire —[2]; soutenir — que...; haïr[3], etc., —). [1] *Les dévots s'attachent* fortement *aux biens de la terre pour mieux atteindre à ceux du Ciel : en effet tous viennent de lui.* [2] *Je crois en Dieu tout aussi* fortement *qu'en aucune autre vérité.* [J.-J. Rousseau.] [3] *Les personnes qui haïssent* fortement *ont la vengeance patiente.* [Mad. de Puisieux.] *L'amour l'emporte sur toutes les passions, parce qu'il agite le plus* fortement.

Forté-piano, *voy.* Piano-f-. a. v. — piano, *adv.*

en renforçant et adoucissant tour à tour les sons. *voy.* Piano, *s. m.* (—, *ital.*)

Forteresse, *s. f. Arx.* petite place très-fortifiée (bonne —; — imprenable) [1]; *se dit aussi fig.* [2]. [1] *Tu auras beau avoir des* forteresses, *si le peuple te hait, elles ne te serviront pas.* [Machiavel.] *Machiavel a beau dire, les* forteresses *ne valent point la faveur des peuples.* [Bonaparte.] [2] *La vertu est la meilleure* forteresse.

Forteret, *adj.* (cheval —) devenu étroit de boyaux par fortraiture. *voy.* ce mot. *mieux* Fortrait.

Fortitude, *s. f. -do.* force morale de l'ame, de l'esprit, du cœur, des héros. [Montaigne.] (*très-bon.*)

Fortifiant, e, *adj. Corroborans.* (remède, aliment —), qui fortifie, augmente les forces; (*fig.*) [1]. —, *s. m.* (prendre des —s). [1] *On éprouve dans les grandes calamités combien sont* fortifiantes *la confiance en Dieu, la résignation à sa volonté.*

Fortificateur, *s. m.* qui écrit sur les fortifications, qui les bâtit. T. R. G. (*vi.*)

Fortification, *s. f.* action, art de fortifier (entendre la — des places); ouvrages pour fortifier les places (immenses, énormes, vastes —s; —s régulières; (*fig.*) —s naturelles).

Fortifier, *v. a.* -fié, e, *p. Firmare.* rendre fort, plus fort [1], vigoureux; donner plus de force *en général* [2] (— l'ame, le corps; — une accusation [Vaugelas.], une preuve, une objection, un système, un plan, etc.) [3]; donner plus de grosseur, de vigueur, t. d'arts; entourer de fortifications (— une ville, une montagne, un poste, une position, etc.). (se —), *v. pers.* devenir plus fort (cet enfant, ce malade, cet arbre se *fortifient*); s'affermir (se — dans ses résolutions, ses projets, dans la vertu, dans une science, etc.). *v. pron.* être, pouvoir être fortifié (les liqueurs se *fortifient* par la distillation; les sels, les acides par la condensation). *v. récipr.* [4]. [1] *Dégoûter de la vie, ce n'est pas* fortifier *le courage.* [Mad. de Stael.] *La réflexion* fortifie *le sentiment ou le tue, selon le mérite de son objet.* [La Rochefoucauld.] [2] *Il faut* fortifier *la mémoire afin de pouvoir la charger de souvenirs, provisions de la vieillesse.* [3] *Le temps, qui détruit tout,* fortifie *l'amitié.* [4] *Les amis se* fortifient *dans le malheur.*

Fortin, *s. m.* petit fort; mesure de grains au Levant. B.

Fortitrer, *v. n. se dit* du cerf; éviter les relais.

Fortraire, *v. a.* -trait, e, *p.* (*vi.*) voler, prendre le bien d'autrui.

Fortrait, e, *adj.* (cheval, etc., —) excédé de fatigue. *voy.* Forteret.

Fortraiture, *s. f.* fatigue d'un cheval excédé; mal de mer; colique utérine. B. || fórtrètûrr.

Fortuit, e, *adj. -tus.* qui arrive par hasard (cas, rencontre —e). —tes. *s. f. pl.* lois non indiquées, sur lesquelles on interroge le récipiendaire. G. (*fors, hasard. lat.*)

Fortuité, *s. f.* qualité de ce qui est fortuit. (*vi.*)

Fortuitement, *adv. -tò.* (arriver, rencontrer —) par un heureux hasard; par hasard, par cas fortuit. (*syn.*)

Fortunal, *s. m.* tempête; coup de mer; orage. R. *ou*

Fortunat, *s. m.* temps orageux, dangereux, inconstant. R. (*vi. inus.*)

Fortune, *s. f. -na.* cas fortuit; hasard (bonne, mauvaise —; — adverse: tenter —) [1]; accident heureux *ou* malheureux; bonheur, malheur, péril, risque, danger (*peu usité, burlesque*) (préserver de mal et de —); avancement, établissement en honneurs, richesses, etc. (grande —; — brillante, énorme; — colossale; faire —; parvenir à la —). —, biens, richesses, tout ce que l'on possède [2] (belle, grande —; — bornée; avoir de la —); tout ce qui peut *ou* doit arriver en bien [3] *ou* en mal (éprouver l'une et l'autre —); état, condition où l'on est (se contenter de sa —, s'en tenir à sa —, changer de —, A. *peu usité*); divinité du bien et du mal; déesse du paganisme qui faisait le bonheur *ou* le malheur, les bons *ou* les mauvais succès, qui disposait des destinées (— aveugle, inconstante, capricieuse, cruelle); les riches, les grands, les favoris (au Louvre, adorer la — [Boileau.]); homme, soldat de —, parvenu au rang, à la —; officier de —, soldat devenu officier; bonne —, bonnes graces, faveurs d'une femme; avantage imprévu; bonheur; succès; évènement; fin. — de mer, *pour* cas fortuit, naufrage, etc. B. voile de —, voile carrée hissée dans la tempête; — de vent, grosse mer. de —, *adverbial.* par bonheur, par évènement, par hasard (si de — il arrivait que.... *famil. épist.*). [1] *La mauvaise* fortune *tient lieu de faute.* [St.-Évremont.] [2] *On a raison d'appeler son bien* fortune *quand on ne sait pas en jouir.* [Vauvenargues.] *Les efforts pour augmenter sa* fortune *empêchent d'en jouir. La* fortune *émousse deux aiguillons de la vie: le désir et l'espérance. Je veux moins de* fortune *et plus d'indépendance.* [Collin d'Harleville.] [3] *La* fortune *est rarement donnée en même temps que le jugement.* [Asdrubal.] *Il faudrait pouvoir répondre de sa* fortune *pour pouvoir répondre de ce que l'on fera.* [Mad. Guibert.]

Fortuné, e, *adj. -natus.* (prince, amants —s); heureux (évènement —); riche (*abusiv.*), G.; où est le bonheur (lieu, etc., —); suite —e, heureuse [Fléchier.]; main —e [Boileau.]. B. (*syn.*)

Fortuner, *v. n.* prospérer (*vi.*); *v. a.* rendre heureux, enrichir [Cl. Marot.].

Fortuneux, -se, *adj.* qui dépend du hasard. [Froissard.]

Fort-vêtu, *s. m.* homme travesti au moyen d'un costume fort au-dessus de son état. Forvêtu. R. T. *Je hais ces* fort-vêtus *qui, malgré tout leur bien, sont un jour quelque chose, et le lendemain rien.* [Regnard.]

Forum, *s. m.* marché, place publique, lieu d'assemblée à l'ancienne Rome; (*fig.*) les affaires publiques; intervalle vide dans l'arrimage. || forômë.

Forure, *s. f.* trou de foret; trou de la clef.

Fossane, *s. f.* Ferbé, Genette de Madagascar, espèce de fouine.

Fosse, *s. f. -sa.* creux long et large fait en terre (large —; — profonde); endroit creusé où l'on enterre; tombeau; (*fig.*) creuser sa —, préparer sa propre ruine. —, poche de tisserand; creux, fossé pour la vigne. basse —, *s. f.* cachot obscur et profond (cul de basse —). Basse-—. R. cuve où l'on met le cuir pour le tanner. — d'aisances, caveau voûté pour recevoir les excréments. —, t. de mer, divers retranchements d'un navire où l'on dépose des câbles, des mâts, etc. fôssë.

Fossé, *s. m.* fosse en long [1] (long, large —; — profond; franchir un —, sauter par-dessus); (*fig. famil.*) faire de la terre le —, perdre une partie de son bien pour sauver l'autre; anticiper, faire des dettes pour en payer d'anciennes. — d'Amyntas, bandage pour le nez. —, chaudière pour fondre le plomb. [1] *En révolution, pour ne pas tomber dans le* fossé, *il faut y descendre.*

Fosset, *s. m.* t. de tonnelier, R. cheville *v.* Faus-.

Fossette, *s. f.* creux au menton, aux joues; petite fosse; chasse aux oiseaux avec des trappes. B. -ete-. R. || fôssété.

Fossile, *adj.* 2 *g. s. m. -lia.* (substance —), du règne minéral; terres, pierres, coquilles, ossements, polypiers, végétaux pétrifiés, tirés du sein de la terre.

Fossoyage, *s. m.* travail du fossoyeur, en fossoyant. A.

Fossoyer, *v. a.* -yé, e, *p. Fodere.* fermer (un pré) avec des fossés (*inus.*). *v. n.* fouir, creuser la terre; faire des fossés. G.

Fossoyeur, *s. m. Fossor.* qui fait des fosses pour les morts [1]. —, *ou* Point d'Hongrie, coléoptère. R. [1] *Les compilateurs, comme les* fossoyeurs *et les bourreaux, pensent avoir un droit incontestable à la dépouille des morts.* [Goldsmith.]

Fothergille, *s. f.* plante exotique, amentacée.

Fottalonge, *s. f.* étoffe rayée des Indes, de soie et d'écorce. -gée.

Fotte, *s. f.* toile de coton des Indes, à carreaux.

Fou, *s. m. Stultus. voy.* Fol. *adj. et s.* [1]. Foutulipier, *s. m.* homme fou des tulipes. [1] *La passion fait un* fou *du plus habile homme, et rend habile les plus sots.* [La Rochefoucauld.] *Les* fous *mènent les sages; ils sont les plus nombreux.*

Fou, *s. m.* oiseau palmipède. *ou* Benêt. B.

Fouace, *s. f.* sorte de gros gâteau, de galette de fleur de farine, de pain, cuits sous la cendre. [Rabelais.]

Fouacier, *s. m.* marchand de fouaces. T. C. [Rabelais.]

Fouage, *s. m.* droit seigneurial sur chaque feu, maison *ou* famille.

Fouaille, *s. f.* curée du sanglier.

Fouailler, *v. a. et n.* -lé, e, *p.* (*famil.*) donner souvent de grands coups de fouet; (*popul. indécent*) fréquenter les femmes; t. milit. détruire par l'artillerie [Frédéric-le-Grand.].

Fouang, *s. m.* poids de Siam; monnaie valant 800 cauris.

Fouanne, *s. f. voy.* Foène.

Fouarre, *voy.* Foerre.

Foubert, *s. m.* espèce de balai de vieilles cordes. *voy.* Faubert. G.

Foudi, *s. m.* gros-bec de Madagascar.

Foudi-jala, *s. m.* rossignol de Madagascar.

Foudre, *s.* 2 *g. Fulmen. s. f.* matière électrique, sortant des nues avec détonnation (lancer la —); (*fig.*) courroux des dieux, indignation, colère des souverains; excommunication; coup de —, atteinte subite, grand malheur [1]. —, *s. m.* (*poét.*) fuseau d'où sortent des dards; faisceau de petits dards en zigzag; arme des dieux [2] (— vengeur, redoutable) (*diffic.*); — de guerre, d'éloquence, grand général, grand orateur. grand tonneau d'Allemagne. *f. pl.* —s de Rome, bulle d'excommunication [3]. (*fulgetrum*, foudre. *lat.*) [1] *Pourquoi changer de place? la* foudre *tombe partout. La vapeur de l'encens attire la* foudre. [2] *Jupiter n'aurait plus de* foudres, *s'il n'avait pris patience.* [Bias.] *C'est un* foudre *que le pouvoir irrité.* [P. Syrus.] [3] *Les* foudres *de Rome, quand elles sont injustes, ne sont que les* foudres *de Salmonée.* [Mézerai.]

Foudroiement, *s. m.* action par laquelle (un être) est foudroyé. -roi-. R. V. || -drôë-.

Foudroyant, e, *adj. Fulminans.* qui foudroie; (*fig.*) terrible, plein de colère (regard, parole, bras, épée —e; apoplexie —e). —e, *s. f.* fusée qui imite la foudre.

Foudroyer, *v. a.* -yé, e, *p. Fulminare.* frapper de la foudre; t. milit. battre à coups nombreux de canon, etc.; (*fig.*) renverser, ruiner, terrasser (— les grandeurs [Bossuet.]; — des vices, des erreurs, etc.). —, *v. n.* tonner; t. de chimie, etc., faire explosion, fermenter et détonner avec fracas; *se dit absol. comme* tonner (Pindare, Sophocle *foudroient* [Boileau.]; il menace, il *foudroie*, T.). (*fulgur*, foudre. *lat.*)

Foue, *s. f.* manche de filet au fond de la courtine.

Fouée, *s. f.* chasse nocturne aux oiseaux avec un flambeau, etc.; feu du four. (*popul.*) RR.

Fouëne, *s. f.* instrument de pêche en fer de lance emmanché, en fourche. -ene. R. -anne. B. Foène. C.

Fouesne, *s. f.* -ène. G. *voy.* Faine.

Fouet, *s. m. Flagrum.* corde, lanière de cuir attachée à un bâton pour fouetter (long, petit —), verges; corde très-serrée; coups de fouet, de verges pour châtier, punir (donner, mériter, recevoir, avoir le —); queue; partie de l'aile; longueur de mât; ouvrier qui arrange les bouteilles dans le four; B. (*fig. famil.*) faire claquer son —, se faire valoir, avoir de la jactance. *Que pourront dire avec justice les blancs, si les Nègres libres d'Haïti les font esclaves, les chargent de leurs anciens fers, les déchirent avec les* fouets *de leurs commandeurs?*

Fouette-queue, *s. m. Lacerta.* espèce de lézard qui agite sa queue comme un fouet.

Fouetter, *v. a. et n. Cædere.* donner le fouet; battre de verges; battre avec des verges (la crème, etc.) pour la faire mousser; — le cahier, grossir des écritures mal à propos. —, jeter sur, frapper, pousser contre; lier un livre, t. de rel., marquer les nervures; (*fig.*) souffler, frapper contre avec impétuosité (le vent, la grêle, la mitraille *fouettent*; — d'un vers sanglant les grands hommes du jour [Gilbert.]); t. de mer, entortiller le fouet sur... -té, e, *p. adj.* gâté par le vent; rayé par des coups; (fruit, fleur —e), rayé. (se —), *v. récipr.* -éter. R. (*syn.*)

Fouetteur, *s. m. Virgator.* qui fouette, qui aime à fouetter. -éteur. R.

Fougade, -gasse, *s. f. Cuniculus.* petite mine, fourneau sous une muraille pour la faire sauter. —, effort violent. v. Fouc- (*abus. popul.*).

Fouger, *v. n. se dit* du sanglier qui arrache des plantes avec son boutoir.

Fougère, *s. f. Filix.* genre de plantes acotylédones; gazon: sa cendre mêlée avec le sable sert à faire le verre [1]. —, verre [Boileau.]. — mâle, apétale, sans fleur, la fructification sur la feuille: sa racine, bon anthelmintique. — femelle, commune, impériale, *ou* Ptéride. — aquatique, Osmonde. -ere. R. [1] *Le bonheur est un breuvage plus souvent versé dans les verres de* fougère *que dans les vases d'argent.* [De Lévis.]

Fougeraie, *s. f.* lieu planté de fougère.

Fougon, *s. m.* cuisine d'un vaisseau, d'une galère.

Fougue, *s. f. Impetus.* mouvement violent, impétueux et colérique; emportement (être, entrer en —; apaiser la —); verve, transport; enthousiasme, saillie de poète (*iron.*) [1]; — de la jeunesse, son ardeur, son impétuosité. —, fourche de pêcheur. B. mât de —, perroquet de —, *s. m.* mât, perroquet d'artimon. Mât-de- —, Perroquet-de- —. C. —s, *s. f. pl.* fusées volantes sans baguettes. G. (*phugé*, fuite. *gr.*) [1] *La vanité nous rend presque aussi vicieux que les* fougues *du tempérament.* [Bignicourt.]

Fougueux, -se, *adj. Vehemens.* sujet à entrer en fougue; qui a de la fougue; violent, emporté (homme [1], cheval, esprit, caractère, passion —se; manières —ses [St.-Évremont.]). [1] *Les* fougueux *révolutionnaires tuaient leurs ennemis; de froids politiques les envoyèrent languir jusqu'à la mort dans les déserts.*

Fouie, *s. m.* arbrisseau: la feuille sert à teindre en noir. G.

Fouille, *s. f. Fossio.* travail fait en fouillant la terre. — -au-pot, *s. m.* petit marmiton (*bas*). — merde, *s. m.* scarabée pilulaire; proscarabée de fumier. B. (*pop. injurieux*).

Fouiller, *v. a. et n.* -lé, e, *p. Fodere.* creuser pour chercher; *v. a.* — la terre; *v. n.* — dans la terre, dans sa poche, etc., (*fig.*) [1] dans les livres, les cœurs [2], la mémoire, l'avenir, (*fam. épist.*) dans l'esprit, dans l'ame, *pour* interroger, observer. *v. a.* — quelqu'un, chercher avec soin dans ses poches, ses habits; (*fig.*) *v. n.* sonder, pénétrer (— dans les secrets de la nature); t. d'arts, creuser, fortifier les ombres. B. (se —), *v. pers.* (se — pour trouver sa clef, etc.); *v. pron.* (les vignes se *fouillent* au crochet); *v. récipr.* (les filous se *fouillent* avant le partage). [1] *La saine politique ne se croit pas en droit de* fouiller *dans la conscience de ses sujets.* [2] *Ne* fouillez *pas trop avant dans le cœur même d'un ami.*

Fouillot, *s. m.* (ressort à), pièce qui renvoie l'effet du ressort. CO.

Fouillouse, *s. f.* (*vi.*) bourse, sac, besace.

Fouillures, *s. f. pl. ou* Boutis, *s. m. pl.* travail du sanglier qui fouille; produit de ce travail.

Fouine, *s. f. Mustela.* sorte de grosse belette; espèce de fourche de fer. Fouenne. B.

Fouir, *v. a.* Foui, e, *p. Fodere.* creuser en terre (— la terre, un puits très-avant). (se —), *v. pron.*

Fouissement, *s. m.* action de fouir, de creuser.

Fouisseurs, *s. m.* sphex, oryctères.

Foulage, *s. m.* action de presser, ses effets, t. d'arts; G. C. V. préparation du feutre de chapeau; t. d'impr. relief produit sur la face du papier opposée à celle qui reçoit l'empreinte des lettres.

Foulant, e, *adj.* qui foule (pompe —e), *l'opposé d'*aspirante.

Foulard, *s. m.* étoffe de soie peinte des Indes. *et* Foular.

Foule, *s. f. Turba.* presse, multitude, grand nombre de personnes qui s'entrepoussent (grande —; craindre, suivre la —; faire — *ou* la —; la — y est; se tirer de la —, (*fig.*) se distinguer dans un art, etc.) [1]; (*fig. famil.*) multitude de choses, d'affaires, de pensées; oppression, vexation indue, A. G. (*inusité*); préparation aux étoffes; action de fouler; partie du métier de peignier; pêche en marchant dans l'eau, et piquant le poisson que les pieds sentent dans le fond. B. (à la, en —), *adv.* en grand nombre; à la fois. —, lieu où les chapeliers foulent le feutre; foulage. [1] *La liberté n'aime pas la* foule. *Dans la* foule, *la vanité donne des vertiges.* [Pythagore.] *Souverains! dans cette* foule *que vous dédaignez il y a peut-être un homme qui fera votre destinée, celle du monde.*

Foulées, *s. f. pl.* légères traces du pied du gibier; *ou* foulure (du cerf), piste (du renard), trace (du sanglier). *et* Foulures, t. d'archit. dessus de marche. —, *sing.* quantité de peaux pilées à la fois. B.

Fouler, *v. a. Proterere.* presser quelque chose qui cède; donner un apprêt aux étoffes; faire battre un terrain par les chiens; (*fig.*) opprimer par des exactions; traiter avec mépris; surcharger d'impôts; offenser, blesser (un bât *foule* le cheval, A. *peu usité*); (*fig.*) — aux pieds, traiter avec mépris [1] [Racine.]. A. se — (le pied, le pouce), *v. pers. pron.* (*très-usité*). -lé, e, *p.* (pied —, qui a une foulure; (*fig.*) peuple —, écrasé d'impôts). [1] *Toute femme sans pudeur est dépravée; elle* foule *aux pieds un sentiment naturel à son sexe.* [J.-J. Rousseau.]

Foulerie, *s. f. Calcatorium.* lieu où l'on foule les draps, etc.

Fouleur, *s. m.* ouvrier qui foule le raisin dans la cuve; G. C. qui foule les draps. R. V. G.

Fouloir, *s. m.* foulerie; R. outil pour bourrer le canon. *voy.* Refouloir.

Fouloire, *s. f.* instrument, table pour fouler les étoffes, G. grand cuvier.

Foulon, *s. m. Fullo.* celui qui foule les draps; (terre à —, moulin à —), pour fouler. —, *s. m.* beau et gros coléoptère: il ronge la racine des arbres. B.

Foulonnier, *s. m.* ouvrier qui apprête les draps; V. -onier. R. *ou* Moulinier, celui qui conduit le moulin à foulon. B.

Foulque, *s. f. Fulica.* Morelle, Judelle, Poule d'eau, oiseau aquatique, plongeur, pressirostre.

Foulure, *s. f. Contusio.* contusion, blessure d'un membre foulé. —, action de fouler; façon donnée en foulant. C. —s, *pl.* marques du pied d'un cerf.

Foupir, *v. a.* -pi, e, *p.* (une étoffe), ôter le lustre en la maniant. R. G. C.

Fouquet, *s. m.* nom de deux oiseaux marins, palmipèdes, nocturnes, de l'Ile-de-France.

Four, *s. m. Furnus.* lieu voûté en rond, avec une ouverture, pour cuire le pain, la pâtisserie, etc. (grand, large, petit —; — étroit, banal); son local; lieu voûté où l'on fait cuire la chaux; prison pour les enrôlés par force, A. (*inus.*); t. de comédien (faire —), ne pas jouer faute de spectateurs en nombre suffisant. —, partie de la soute aux poudres. — de campagne, four portatif en métal. A. —s à cristaux, *s. m. pl.* grottes tapissées de cristal dans les Alpes.

Fourbandrée, *adj. f.* (laine —) mêlée de différentes laines. CO. *et s.* mélange de laines.

Fourbe, *adj. et s.* 2 *g. Dolosus.* trompeur, fin et adroit (homme [1], esprit, ame, cœur —). —, *s. m.* (grand, vrai —; — insigne). —, *s. f.* fourberie, tromperie (— grossière, subtile; découvrir, soupçonner, inventer une —) (*vi.*) [La Fontaine.]. *style relevé, en parlant d'affaires* [2]. (*syn.*) [1] *On ne trouve de gens sincères que ceux qui n'ont pas assez d'esprit pour être* fourbes. [De Bellegarde.] [2] *La* fourbe *est plus dangereuse qu'utile dans les relations politiques et sociales. La* fourbe *annonce la faiblesse et la peur.*

Fourber, *v. a. et n.* -bé, e, *p. Fallere.* tromper par de mauvaises finesses.

Fourberie, *s. f. Fraus.* tromperie, fourbe, imposture qui veut nuire (faire une — insigne [Vauvenargues.]; astuce du menteur; ruse basse et vile jointe au mensonge [Encycl.].

Fourbir, *v. a.* -bi, e, *p. Tergere.* (du fer), polir, nettoyer, rendre clair avec l'émeri, etc. (se —), *v. pron.*

Fourbisseur, *s. m. Politor.* celui qui fourbit, garnit et vend des épées.

Fourbissime, *adj.* 2 *g.* très-fourbe. [Molière.]

Fourbissure, *s. f. Politura.* action de fourbir des armes; fabrique d'armes blanches.

Fourbu, e, *adj. Labans.* (cheval —) attaqué d'une fourbure.

Fourbure, *s. f.* maladie aux jambes du cheval; perte des jambes par fatigue, *ou* pour avoir bu ayant chaud; tromperie (*vi.*). V.

Fourçat, *s. m.* C. Fourcat. R. *voy.* Fourque. —s, *s. m. pl.* pièces triangulaires à l'extrémité de la quille d'un navire.

Fourchage, *s. m.* t. de généalogie. B. V.

Fourche, *s. f. Furca.* instrument à tige *ou* manche et à deux *ou* trois branches. *pl.* —s patibulaires. gibet, ses piliers. — -fière, *s. f.* outil de jardinier. R. —, endroit où un chemin se divise en deux *ou* trois branches. à la —, *adv.* négligemment, grossièrement. (*famil.*) A-la- —. C. —s, *pl.* petits abcès aux mains des gens de travail.

Fourché, e, *adj.* (cheveu, pied —) fendu. G. C. (croix —e) terminée par trois pointes, t. de blason; (queue —e) divisée en deux.

Fourchément, *adv.* en manière de fourche, avec courbure.

Fourcher, *v. n.* -ché, e, *p.* se séparer par l'extrémité, par branches. (se —), *v. pron.* finir en fourche. (*fig. famil.*) la langue *fourche*, *pour*, dit un mot pour un autre (*fig. famil.*) (*inus.*).

Fourcheret, *s. m.* autour de moyenne taille. R. G. C.

Fourchet, *s. m.* apostème entre les doigts; t. de jardin. division d'une branche en deux; R. G. tumeur au bas des jambes des moutons.

Fourcheté, e, *adj.* (croix —e) fourchée, t. de blason.

Fourchetée, *s. f.* ce que l'on peut prendre avec une fourchette (— de salade, etc.).

Fourchette, *s. f. Fuscina.* ustensile de table, espèce de petite fourche à dents (grosse, longue, petite —; — légère, faible); t. d'arts et mét. ce qui en a la forme; brechet; bâton ferré et suspendu à un carrosse pour empêcher qu'il ne recule sur un chemin en pente; partie élevée de la sole du cheval vers le talon; instrument de chirurgie pour élever et soutenir la langue; pièce de charronage du train de devant; outil de fourbisseur, de verrier; fourche portative sur laquelle on appuyait le mousquet pour tirer; partie inférieure de la vulve; pointe du sternum. -ete. B. à la —, *adv. se dit* d'un repas composé de mets solides (déjeuner à la —).

Fourchon, *s. m. Dens.* branche de fourche *ou* de fourchette; t. de jardin. endroit d'où sortent les branches. AL.

Fourchu, e, *adj. Bifidus.* en fourche (arbre, menton, barbe, chemin, pied —). G. V. RR. *ou* Bifurqué (racine —e).

Fourchure, *s. f.* endroit où une chose, un arbre fourchent. G. RR.

Fourg, *s. m.* t. de mer, sanglon.

Fourgon, *s. m.* grande charrette à timon, couverte; voiture d'équipages militaires. —, *Rutabulum.* instrument pour remuer le feu dans le four: (*prov.*) la pelle se moque du —, deux personnes faibles, pauvres, ridicules, se moquent l'une de l'autre.

Fourgonner, *v. n.* -né, e, *p.* remuer le feu avec le fourgon, avec les pincettes, sans nécessité; le déranger; (*fig. famil.*) fouiller mal-adroitement dans des papiers, des hardes, etc., les bouleverser. -oner. R. (*furca*, fourche. *lat.*)

Fourmeiron, *s. m.* oiseau qui vit de fourmis.

Fourmi, *s. f. Formica.* insecte hyménoptère, qui vit en société, très-industrieux: on en retire une huile, un acide, une teinture pourpre [1] (grosse, petite —; — noire, rouge). Fourmis, *sing. devant une voyelle* [La Fontaine.]. [1] *La* fourmi *qui a des ailes se perd plus tôt.* [Prov. esp.] *Dieu voit une* fourmi *noire, qui marche sur le marbre noir.* [Prov. turc.]

Fourmilière, *s. f.* retraite des fourmis; ces fourmis; (*fig. famil.*) grand nombre (— d'individus, d'insectes). -millière. R

Fourmi-lion, *s. m.* larve d'un grand et beau névroptère: réside au fond d'un cône renversé, se nourrit de fourmis; le névroptère qui en résulte, voisin des ascalaphes. (*formica*, fourmi, *leo*, lion. *lat.*)

Fourmillant, *adj. m.* (pouls —) très-faible, très-bas, imitant la marche d'une fourmi.

Fourmillement, *s. m. Formicatio.* picotement sur la peau comme si des fourmis y couraient.

Fourmiller *ou* -millier, *s. m.* quadrupède édenté

qui vit de fourmis. *ou* Tamanoir. —, oiseau, espèce de grèbe. *Myrmecophaga*. B. -milier. G.

Fourmiller, *v. n. Affluere.* abonder (en êtres vivants), (ce fromage, cette viande *fourmillent* de vers); *se dit fig.* [1]; être en très-grand nombre, serrés et agités (les vers, les mouches *fourmillent* sur cette viande) [2]; *au fig.* être plein (— de fautes, de beautés, etc.). —, picoter entre cuir et chair. [1] *Le monde* fourmille *d'égoïstes.* [2] *Les despotes* fourmillent *chez un peuple démoralisé par la superstition.*

Fourmillière, *s. f.* vide entre la chair et le sabot.

Fournage, *s. m.* frais de la cuite du pain; R. G. C. droit du four. R. V.

Fournaise, *s. f. Fornax.* sorte de grand four (— ardente) [1]; (*fig.*) creuset (l'or s'épure dans la —). [1] *Le cœur de l'ambitieux est une* fournaise *ardente: tout s'y consume.* [De la Bouisse.]

Fournaliste, *s. m.* ouvrier qui fait des fourneaux de terre, de ciment pour la monnaie.

Fourneau, *s. m. Furnicula.* sorte de vaisseau pour mettre le feu; meuble de cuisine ayant un ou plusieurs trous à feu pour cuire les viandes, etc.; four de verrerie, etc.; mine *ou* creux plein de poudre à tirer pour faire sauter un rocher, etc.; godet d'une pipe; constellation australe. B.

Fournée, *s. f. Coctura.* le contenu d'un four à pain, à chaux, etc., chauffé; (*fig. famil.*) nombre d'hommes pris, enfermés, reçus, envoyés à la mort à la fois (*inadmiss. hideux*); — de pairs de France, *se dit* d'un nombre remarquable d'individus promus ensemble à cette dignité.

Fourneladoux, *s. m.* t. de mer. R.

Fournette, *s. f.* petit four de faïencier *et* pour calciner l'émail. -ete. R.

Fourni, e, *adj.* touffu (bois —); garni (magasin —). G. C.

Fournier, -ère, *s. Furnarius.* celui qui tient un four public; joueur qui fait passer sa bille sous la passe du billard. A. —, oiseau qui a du rapport avec le promerops. B. *f.* -ere.

Fournil, *s. m. Furnaria.* lieu où est le four, où l'on pétrit. || -nï.

Fourniment, *s. m. Instructus.* t. milit. objets d'équipement et d'armement d'un soldat; étui pour la poudre à tirer.

Fournir, *v. a.* -ni, e, *p. Suppeditare.* (de) pourvoir, garnir de ce qui est nécessaire (un étui de mathématiques, etc., une machine de toutes ses pièces, les garnir complètement; — une armée de munitions, de vivres); livrer, donner; parfaire (— sa course, sa carrière); achever (— une somme); produire (ses défenses), t. de prat. —, *v. n.* (à) subvenir, contribuer [1] (— à la dépense) [2]; suffire [3]. (se —), *v. pers. famil.* acheter ses provisions (se — à la halle, chez tel marchand); *v. pron.* être fourni, t. milit. (les places de guerre se *fournissent* à l'automne); *v. récipr.* [4]. [1] *La confiance* fournit *plus à la conversation que l'esprit.* [2] *Un État ne doit* fournir *au luxe que lorsqu'il est impossible qu'un homme malheureux y meure de misère.* [3] *Il n'est point de fortune capable de* fournir *à la prodigalité.* [4] *La médisance et la calomnie se* fournissent *des armes.*

Fournissement, *s. m. Suppeditatio.* t. de comm. fonds de chaque associé; séquestre; approvisionnement. B.

Fournisseur, *s. m. Præbitor.* celui qui entreprend la fourniture.

Fourniture, *s. f. Instructus.* provision; ce qui est fourni (faire une —; grosse —; — considérable); petites herbes dans la salade; renflement, t. de fondeur; jeu de l'orgue, qui donne du volume aux sons.

Fourque, *s. f.* t. de mer, pièce de charpente fourchue à la quille. -çat.

Fourquefile, *s. f.* arme en forme de fourche.

Fourquet, *s. m.* t. de brasserie, pelle de fer ovale.

Fourquette, *s. f.* croix de métal garnie d'hameçons.

Fourrage, *s. m. Pabulum.* grain, paille, herbage servant de pâture aux bestiaux (bon, mauvais —); action de le couper (aller au —); escorte de ceux qui le coupent; foin, herbes, qui servent à bourrer le canon B. Foura-. R. (*fouarre*, paille. *vi. fr.*)

Fourrager, *v. a.* -gé, e, *p.* ravager (— un pays); (*famil.*) fouiller; mêler, etc. —, *v. n. Pabulari.* couper, amasser du fourrage. Foura-. R.

Fourrageur, *s. m. Pabulator.* qui va au fourrage; qui ravage. C. Foura-. R.

Fourrageux, -euse, *adj.* qui est de la nature du fourrage; pré —, qui abonde en fourrage. S. A.

Fourreau, *s. m. Vagina.* gaine; étui, enveloppe [1] (beau, large, long, petit —; — court, étroit); robe d'enfant; aile d'insecte; peau du membre d'un cheval, etc.; gaine de l'épi; enveloppe; grande cartouche; (*fig. prov.*) la lame use le —, l'ame active fatigue, use le corps; t. de mét., t. de man. R. — (faux), *s. m.* enveloppe du fourreau d'une épée. -ureau. R. [1] *Un glaive tiré souvent de son* fourreau *s'use promptement.* [Pythagore.]

Fourrée, *s. f.* soude d'Espagne; G. bas-parc pour la pêche. B. Fourée, R. G.

Fourrelier, *s. m.* celui qui fait et vend des fourreaux. G. C.

Fourrer, *v. a.* mettre parmi; introduire (— des citations, des notes dans le texte); faire entrer une chose parmi d'autres; insérer (— un livre dans sa poche, dans sa malle); (*fig. famil.*) faire entrer dans une affaire (— dans l'embarras, une intrigue); donner en cachette et souvent (— des friandises aux enfants, *se dit absol.* ne le *fourrez* pas tant, *très-fam.*); trop vêtir (comme vous le *fourrez*); employer, insérer mal à propos (— trop de citations dans un livre, de latin dans un sermon, de grec dans une science); t. de monn. (— une pièce de monnaie), fabriquer une pièce fausse, formée d'une enveloppe de métal précieux remplie d'un métal sans valeur. B. —, *Pelliculare.* garnir de fourrures, de toile, de cordes, etc. (se —), *v. pers.* entrer; s'introduire (se — dans une cabale, une clique, la cohue, une coterie, etc.) [1]; s'engager dans (se — dans une querelle); se garnir, se couvrir d'habits chauds (en se *fourrant* trop on s'affaiblit). -ré, e, *p. adj.* garni, couvert; entremêlé; (*fig. famil.*) (coups —s), portés et reçus en même temps; *sing.* (coup —), mauvais office caché; (paix —e), feinte, précipitée; (médaille, lingot —), dont le milieu est de cuivre; (bottes de foin —es), mêlées de mauvais fourrage; (langue —e), apprêtée. Fourer. R. [1] *Les intrigants se* fourrent *partout: ils gênent les mouvements du corps social.*

Fourreur, *s. m. Pellio.* pelletier qui fait et vend des fourrures. Foureur. R.

Fourrier, *s. m.* t. milit. officier qui marque les logements; sous-officier du grade immédiatement supérieur à celui de caporal. -urier. R.

Fourrière, *s. f.* lieu où l'on met le bois, le charbon; lieu de détention des bestiaux, des chevaux *ou* voitures, etc., saisis jusqu'à leur vente, *ou* jusqu'au paiement des dommages, etc. (mettre, être en —); office de fourrier, v. de ceux qui fournissent le bois.

Fourriérisme, *s. m.* système de morale et d'économie politique fondé sur un plan nouveau d'association. (*nouveau.*) (*Fourrier*, son auteur). *voy.* Phalanstère.

Fourrure, *s. f. Pellis.* peau garnie de poils, qui sert à fourrer; robe fourrée (belle —; — épaisse, légère, rapée, usée); t. de blason, fond de —; t. de critique, G. morceaux copiés et intercalés; pile de chaudrons les uns dans les autres, t. de fondeur; ce qui enveloppe une corde pour la garantir; bois qui tient lieu de lambourde, t. de charpentier, cale. B. Fourure. R.

Fourvoi, *s. m.* action de se fourvoyer. [Froissard.]

Fourvoiement, *s. m.* (*vi.*) égarement de la bonne route, (*fig. inus.*) (tomber, être dans un étrange —; revenir d'un long —), *pédant.* -voim-. R. -voim-. V.

Fourvoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* égarer; détourner du chemin (un mauvais guide, la nuit, *fourvoient;* les carrefours nous ont *fourvoyés*); (*fig.*) écarter de la bonne voie (les ténèbres, les mauvais exemples peuvent —). (se —), *v. pers. v. récipr. famil.* s'égarer, se perdre dans des raisonnements (vous vous *fourvoyez*).

Foustanelle, *s. f.* sorte de cotillon court et ample des Palikares.

Fouteau, *s. m.* Fau *ou* Fayard: hêtre.

Foutelaie, *s. f.* lieu planté de hêtres.

Fouton, *s. m.* nom de la petite bécassine.

Foyer, *s. m. Focus*, âtre, place où se fait le feu; chauffoir, fourneau, fanal; chaleur interne qui cause la fièvre; lieu où les acteurs se chauffent; point central (— d'une courbe); t. d'opt. pointe du cône lumineux, point où les rayons lumineux *ou* de chaleur se réunissent (— d'une lentille); — virtuel, (*phys.*) point où se réuniraient des rayons divergents s'ils étaient prolongés; — réel, où se réunissent les rayons réfléchis par un miroir concave, etc.; (*fig.*) siége principal, centre (— d'une rébellion, d'une maladie) [1]; *se dit* du feu, de la chaleur, de la lumière, *au fig.* (le cœur d'une femme est un — d'amour; la tête d'un savant, d'un homme de génie est un — de lumières). —s, *pl.* maison; domicile; patrie. (*phôgô*, je brûle. *gr.*) [1] *Les palais des grands sont des* foyers *de corruption.*

Frac, *s. m.* habit d'homme serré de la taille, à basques étroites. *et* Fraque (*moins bon*).

Fracas, *s. m. Fragor.* rupture, fracture avec bruit et violence (le tonnerre tombe, une tour s'écroule, avec —); (*syn.*) ce qui se fait avec éclat, désordre, bruit (grand, étrange, horrible, épouvantable —; quel fracas! aimer le —) [1]. || frăcā. [1] *Du* fracas *des fêtes, il ne reste que la lassitude lorsqu'elles sont passées.* [Voltaire.] *Les enfants et les fous aiment le* fracas.

Fracasser, *v. a.* -sé, e, *p. Frangere.* rompre; briser en pièces (— des porcelaines; la bombe *fracasse*); casser; mettre en désordre. (se —), *v. pers. pron.*

Fraction, *s. f.* -*tura.* action de rompre (— de l'hostie), t. de litur.; t. d'arith. partie de l'unité [1], parties égales de l'unité. [1] *Les individus sont des* fractions *souffrantes sacrifiées dans les hauts calculs de l'algèbre politique.*

Fractionnaire, *adj.* (nombre —) qui contient des fractions; qui a rapport aux fractions.

Fractionner, *v. a.* réduire en fractions, en petites parties; (*fig.*).

Fracture, *s. f.* -*ra.* rupture avec effort, t. de chirur.; solution de continuité (— d'une porte, du crâne).

Fracturer, *v. a.* faire une fracture. V.

Fracturé, e, *adj.* (os —) où il y a fracture.

Fragile, *adj.* 2 *g.* -*lis.* aisé à rompre, à casser, frêle (matière, verre —) [1]; (*fig.*) mal assuré, sujet à tomber en faute (vertu —; nature, esprit, cœur, morale, etc., —) [2]; peu stable (fortune —); facile à détruire (amitié — [Saint-Évremont.]; vie — [Nicole.]). [1] *La fortune est comme le verre brillant et* fragile. [P. Syrus.] [2] *Sans le soutien d'un Dieu, la morale est* fragile. *L'esprit sans jugement est un appui* fragile. *L'homme* fragile *pèche contre ses principes, l'homme faible les abandonne.*

Fragilité, *s. f.* -*tas.* qualité de ce qui est fragile; (*fig.*) instabilité, inconstance (— de la fortune, des choses humaines, de l'homme, de l'esprit, du cœur, de la nature, des projets, etc.); facilité à tomber en faute; disposition à céder aux penchants de la nature, malgré les lumières de la raison [Encycl.]. *La beauté est fugitive, quel sage peut se fier à sa* fragilité? [Sénèque.]

Fragment, *s. m.* -*tum.* morceau, partie d'une chose brisée; (*fig.*) (— d'un livre, discours *ou* traité).

Fragmenté, e, *adj.* (camée —) fêlé, dont un fragment est détaché.

Fragon, *s. m. Ruscus.* plante smilacée, de la famille des asperges. *voy.* Houx-Frelon.

Frai, *s. m.* t. de monn. altération par le frottement; multiplication des poissons, son temps; son action; G. œufs fécondés; petit poisson; action de frayer. *et* Fraie, *s. f.* T. G.

Fraîchement, *adv.* par un frais agréable à la fraîcheur (voyager —); depuis peu de temps, tout récemment (— arrivé, fait, dit.) (*fresco. ital.*)

Fraîcheur, *s. f.* frais agréable; froidure; vivacité, nouveauté du coloris, éclat des couleurs (agréable —); qualité de ce qui est fait depuis peu (— d'un livre, d'une robe, etc.), de ce qui est rafraîchissant (— de l'air, etc.); maladie, douleur causée par un froid humide (avoir, gagner une —; les murs près

des lits donnent des —s); ce que l'on cherche dans les chaleurs accablantes de l'été, N. (*inex. inus.*)

Fraîchir, *v. n. se dit* du vent qui devient vif.

Fraie, *s. f.* temps du frai. T. A. G.

Frairie, *s. f.* divertissement; bonne chère; débauche; fête (faire —, une —; être en, d'une, de la —, *famil.*); *se dit ironiq.* d'une réunion, d'une affaire désagréables (je ne veux pas être de cette —). *ou* Fré-. A. G. V. (*phratria*, réunion. *gr.*)

Frais, -îche, *adj. Frigidus.* médiocrement froid (nuit -îche); qui tempère la chaleur (vent —), fort et favorable, t. de mer; froid; (œuf —), récent; nouvellement fait, produit, cueilli, annoncé *ou* arrivé (pain, vin, fruit, nouvelle, etc., —); (teint —), coloré et vif; (homme —), qui a un bon visage; (beurre —), qui n'a pas été salé; qui n'a pas été fatigué *ou* employé; reposé, remis de ses fatigues (troupes -îches)[1]; (*fig.*) (esprit, tête -îche), délassé; qui se sèche lentement, ne se sèche pas (le pain de seigle est —, se tient —; mur —). [1] *La mort nous est aussi nécessaire que le sommeil; par elle nous nous réveillerons plus* frais *le lendemain.* [Franklin.] —, -îche, *adv.* fraîchement, nouvellement, récemment (— moulu; édifice — bâti).

Frais, *s. m. Frigus.* froid agréable (aimer, craindre le —).

Frais, *s. m. pl.* dépense (grands, menus, petits —; — légers, énormes, immenses; faire payer, supporter les —; subvenir aux —; se mettre en —, (*famil.*)[1]; être de grands —, *pour* dépense, être très-coûteux, A. *peu usité*); dépens (condamner aux —; payer, rembourser, compenser les —). [1] *Beaucoup de gens se préparent des remords, des maladies, la mort à grands* frais. [Nicole.] *L'entêtement abandonne rarement les* frais *qu'il a faits.* [De Tott.] *L'égoïste ne met au jeu de la société précisément que ce qu'il faut pour en retirer, à moindres* frais, *le plus grand avantage possible.* [Godwin.] *Plus on fait de* frais *pour le bonheur et le plaisir, moins on en jouit.*

Fraise, *s. f. Fraga.* fruit du fraisier, de l'arbousier (grosse, petite —; — rouge, blanche); collet plissé; mésentère et boyaux de veau, etc.; outil pour fraiser et élargir un trou; lime d'horloger; foret; plaque d'acier; cordon de petites feuilles autour des fleurs; rang de pieux autour d'une fortification; cercle raboteux qui entoure la meule du cerf; coquille bivalve en cœur, *ou* Caille de la Chine. B. ‖ frèzĕ.

Fraisé, *adj.* (bataillon —) qui présente la pique *ou* la baïonnette. ‖ frèzé. (*vi.*)

Fraisement, *s. m.* pieux autour des piles d'un pont. G. C.

Fraiser, *v. a.* -sé, e, *p. Crispare.* plisser en forme de fraise; garnir de piquiers *ou* de baïonnettes; garnir de pieux; faire un enfoncement pour cacher la tête d'un clou; élargir; bien pétrir; écosser; ôter la peau d'une fève. B.

Fraisette, *s. f.* petite fraise *ou* collet; drap froncé. -ete. R. coquille univalve.

Fraisier, *s. m. Fragaria.* plante rosacée stolonifère, qui produit la fraise. — caperon, à gros fruits. — frutiller, *ou* du Chili, à plus gros fruits encore, aqueux, insipide. — en arbre, Arbousier.

Fraisière, *s. f.* terrain planté de fraisiers.

Fraisil, *s. m.* cendres du charbon de terre. Frasil, Frasier. B.

Fraisoir, *s. m.* vilebrequin, foret. G. C. RR.

Framboise, *s. f.* fruit rouge du framboisier. ‖ fran-.

Framboiser, *v. a.* -sé, e, *p.* apprêter avec du jus de framboises.

Framboisie, *s. f.* Pian, maladie de la peau. -œsie.

Framboisier, *s. m. Idæus rubus.* arbrisseau épineux, tenant de la ronce : donne la framboise. Ronce du mont Ida.

Framée, *s. f.* arme des francs de jet et de main.

Franc, -che, *adj. Liber.* libre, sincère[1], loyal, candide (homme, cœur, caractère —; ame -che); vrai (— sot, menteur, pédant; -che bégueule, coquette, bête, etc.); qui a les qualités requises, sans mélange (drogue, beurre, vin —); de la véritable espèce (moineau —). —, libre, sans contrainte, sans retenue (— parler, penser, écrire, *pris substantiv. épist.*); entier; hardi, aisé (pinceau —); (*fig.* ami —), sûr, zélé, probe, brave. —, exempt de charges, de droits, de dettes, d'impôts (bien, lettre, terre, foire -che); t. de jard. qui porte du fruit doux sans être greffé; *l'opposé de* sauvageon (greffer sur —, sur des tiges venues de drageons *ou* semences, etc.): *se dit substantiv.*; *adj.* (terre -che), qui n'a pas été fumée. —, *s. m.* base du système monétaire décimal, pièce de vingt sous: 5 grammes d'argent à $9/10^{e}$ de fin. —, *s. m.* (*vi.*) Français, peuple. —s, *pl.* Européens dans le Levant. —, *adv. Liberè.* sans déguiser, sans biaiser (parler —, *famil.*); entièrement, sans qu'il y manque rien (sauter un fossé —, d'un bord à l'autre, A. *peu usité*); complètement; ouvertement; résolument; absolument; hardiment; facilement, t. d'arts (tracer, dessiner, tailler, couper —). [1] *Une vanité* franche *déplaît moins qu'une fausse modestie. Un homme simple et* franc, *avec sa réputation de droiture, fera plus d'affaires en un jour qu'un homme adroit en un an.* [Grimm.]

Franc-alleu, *s. m. voy.* Alleu. — aleu. R.

Franc-archer, *s. m.* soldat. R. (*vi.*)

Franc-bord, *s. m.* tout le bordage, de la quille à la préceinte.

Franc-canton, *s. m.* pièce à dextre, dans un carré, t. de blas.

Francescone *ou* Léopoldino, *s. m.* monnaie de Toscane de 5 fr. 75 c.

Franc-comtois, e, *adj.* de la Franche-Comté. R.

Franc-devoir. *s. m.* t. de jurisprudence. R.

Franc-étable, *s. m.* (s'aborder de), s'enferrer par les éperons, t. de mer.

Franc-fief, *s. m. voy.* Fief.

Franc-filin, *s. m.* filin propre aux appareils de force, t. de mer.

Franc-funin, *s. m.* t. de mer, R. corde sans goudron; forte corde pour les plus fortes manœuvres. B.

Franc-maçon, ne, *s.* membre de la société dite franc-maçonnerie. B.

Franc-maçonnerie, *s. f.* espèce d'affiliation prétendue cabalistique, qui n'a de but qu'une union fraternelle, une égalité parfaite entre ses membres, des secours mutuels dans toutes les circonstances de la vie, et aucune action politique.

Franc-parler, *s. m.* pleine liberté de dire ce qu'on pense, avoir son —. (*famil.*) *L'esprit de parti a banni le* franc-parler.

Franc-pineau, Bon-plant, Maurillon noir, Pinet, Pignolet, *s. m.* excellent raisin de Bourgogne, à feuille duveteuse à sa naissance.

Franc-quartier, *s. m.* t. de blas. premier quartier de l'écu.

Franc-réal, *s. m.* poire d'hiver et d'été.

Franc-salé, *s. m.* privilége de prendre du sel à la gabelle sans payer, t. de coutume.

Franc-taire, *s. m.* pleine liberté de se taire. [De St.-Pierre.] *La vaniteuse tyrannie ne nous laisse pas même le* franc-taire: *le silence lui paraît une satire.*

Franc-taupin, *s. m.* soldat qui travaillait à creuser la terre. R. (*vi.*) *voy.* Taupin.

Franc-tenancier, *s. m.* t. de prat. C. qui tient une terre de fief dont il a acquis tous les droits.

Franc-tillac, *s. m.* t. de mer, R. le pont le plus proche de l'eau. B.

Français, e, *adj. Francus.* qui est de France; *s. m.* la langue française. -çois. A. C. en bon —, *adv.* franchement; clairement: parler —, expliquer nettement son intention; parler avec autorité, menace. bon —, vrai —, citoyen —, attaché à sa patrie. ‖ francès.

Francatu, *s. m.* sorte de pomme de garde.

Franche-barbote, *s. f.* espèce de goujon d'eau douce.

Franche-lotte *ou* Lotte-franche, *s. f.* poisson du genre du cobite.

Franchement, *adv. Liberè.* avec franchise, sincérité, ingénuité; librement (parler, avouer, agir —); avec exemption, immunité (vendre —, sans retenue).

Franche-mulle, *s. f.* 4e estomac des ruminants.

Franchiman, *s. m.* qui parle naturellement bien le français. (*vi.*) (*sans autorité.*)

Franchipanier, *voy.* Frangi-. plante.

Franchir, *v. a.* -chi, e, *p. Transilire.* sauter par-dessus (— une barrière); passer au-delà (— un fossé, une rivière, des montagnes; (*fig.*) les limites, les degrés, les bornes, *en général*); passer hardiment et heureusement (un torrent, etc.), (*fig.*) surmonter les obstacles, les difficultés[1]. (*fig. famil.*) — le mot, ne plus ménager la bienséance; manifester une résolution. — la lame, passer à travers, t. de mer. — le pas, se résoudre à une entreprise. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être franchi, *épistol.* [2]. [1] *L'obstacle d'une basse naissance relève le mérite de celui qui l'a* franchi. *L'espérance, appuyée sur la religion,* franchit *la tombe.* [2] *Les bornes, en général, ne se* franchissent *pas impunément.*

Franchise, *s. f. Immunitas.* exemption, privilége; immunité; droit d'asile attaché à un certain lieu; ce lieu même; asile; sincérité[1]; sincérité sans voile [Vauvenargues.]; (aimable —; — piquante; comique —; avoir de la —); candeur (prudente — [De Maintenon.])[2]; (*vi. poétiq.*) liberté politique, privilége (*surtout au pl.*); t. d'arts, assurance, netteté, légèreté; — donne l'idée de liberté dans toutes ses acceptions [Encycl.]. [1] *La brutale* franchise *nuit moins que l'hypocrisie.* [Max. lat.] *Un excès de* franchise *est une indécence comme la nudité.* [F. Bacon.] *La* franchise *ne consiste pas à dire tout ce qu'on pense, mais à ne dire que ce qu'on pense.* [2] *Une prudente* franchise *est sœur de la finesse.*

Franciade, *s. f.* jour qui s'ajoutait aux sans-culottides *ou* complémentaires, dans l'année bissextile; poème épique sur la France ou sur les Francs.

Francinade, *s. f.* poème sur les victoires de la France; nouvelle période de quatre années bissextiles. RR. *et mieux* Franciade.

Francisation, *s. f.* acte qui constate qu'un navire est français.

Franciscain, *s. m.* religieux de saint François, cordelier.

Franciser, *v. a.* rendre français; donner une terminaison, une inflexion française à un mot d'une autre langue (muse pour *musa*). (se —), *v. pers.* prendre le ton, le maintien et les manières françaises. *v. pron.* -sé, e, *p. adj.* [La Harpe.]

Francisme, *s. m.* gallicisme. [Ramus.]

Francisque, *s. f.* hache d'armes des Francs, dont le fer était à deux tranchants et en forme de fleur de lis.

Francolin, *s. m. Attagen.* oiseau peu différent de la perdrix.

Francomate, *s. m.* affranchi en Chypre. (*vi.*)

Francophile, *s. m.* ami, partisan des Français. (*vi.*)

Frange, *s. f. Fimbria.* bord, limbe d'un tissu d'où pendent des filets qui servent d'ornement. (*frango*, je déchire. *lat.*)

Frangé, e, *adj. Fimbriatus.* (feuille, etc., —e) bordée d'une découpure très-fine.

Frangeon, *s. m.* petite frange. R.

Franger, *s. m.* qui fait et vend de la frange. -gier. T. AL.

Franger, *v. a.* -gé, e, *p.* garnir de franges.

Frangible, *adj. m.* capable d'être rompu. R.

Frangipane, *s. f.* pâtisserie de crème, amandes, etc.; parfum.

Frangipanier, *ou* Franchi-, *s. m. Plumeria.* arbre à fleur odorante, monopétale, infundibuliforme, à suc laiteux, brûlant: guérit les verrues, les dartres et le pian; sa racine apéritive.

Frangui, *s. m.* nom par lequel les Indiens désignent tous les Européens. Franki.

Frangulacées, *s. f. pl.* famille des frangules.

Frangule, *s. f.* arbrisseau dont l'écorce est purgative. G. C. -lé, *s. m.* aune noir. V. Nerprun. Rhamnoïde.

Franque, *adj. f.* (langue —), jargon usité dans le Levant, etc., mêlé de français, d'italien, d'espagnol, de provençal, etc.

Franquenne, *s. m.* -*kennia.* plante de la famille des œillets.

Franquette (à la bonne), *adv.* franchement, ingénument. -ete. R. (*famil.*)

Frappant, e, *adj.* qui fait une impression vive sur les sens, l'esprit, l'ame; qui surprend, qui frappe et saisit l'imagination (spectacle, vérité, exemple, preuve —e); (portrait —), très-ressemblant. B. —[1], *s. m.* [1] *Une*

seule chose a toujours le frappant *de la nouveauté : c'est la mort.*

Frappart (frère), *s. m.* moine libertin. c. g. -apart. r.

Frappe, *s. f.* marque, empreinte que le balancier fait sur les monnaies; assortiment complet de matrices de caractères d'imprimerie, t. de fondeur; gros bord de la cloche. b. -ape. r.

Frappe-main, *s. m.* jeu d'enfant; main-chaude.

Frappe-plaque, *s. m.* plaque de fer dont les orfèvres se servent pour donner le contour à une pièce.

Frappement, *s. m.* action de frapper; *se dit* de Moïse frappant le rocher. -ape-. r.

Frapper, *v. a. Percutere.* donner un *ou* plusieurs coups (— quelqu'un sur *ou* à l'épaule) [1]; (— du pied); donner l'empreinte, la marque à la monnaie; t. d'arts, toucher; éclairer; t. de mét. battre; former; attacher; (*fig.*) faire impression sur les sens *ou* l'esprit [2]. -pé, e, *p. adj.* (*fig.*) (vers —) bien fait; (discours —) dit, écrit avec force; coup de burin, de ciseau, de pinceau donné avec vigueur et justesse. — *se dit absol.* [3]. (se —), *v. pers.* [4], *récipr.* [5], *pron.* t. d'arts. —, *s. m.* mouvement pour battre la mesure. -aper *ou* -appé. al. (*rhapis*, baguette. *gr.*) [1] *L'aristocratie s'empare du sceptre pour en* frapper *et le monarque et ses sujets.* [2] *Les préceptes de morale qui nous* frappent *le plus sont ceux qui font la satire d'autrui.* [3] *Dieu sait guérir sans* frapper. [Georgel.] [4] *Nous nous* frappons *de vaines terreurs à la vue du péril; des regards assurés le feraient fuir.* [5] *En disputant on se* frappe *en aveugles, et les blessures souvent sont incurables.*

Frappeur, -se, *s.* (*famil.*) qui frappe. -ape-. r.

Fraque, *s. m.* habit étroit, r. à basques étroites; *et mieux* Frac.

Frarage, *s. m.* partage d'un fief entre frères. r.

Frarager, *v. a.* -gé, e, *p.* partager par frarage. r.

Frarécheur, *s. m.* t. de cout. qui succède par frarage

Frase, *s. m.* outil d'acier. r.

Fraser, *v. a.* -sé, e, *p.* (— la pâte), y mettre de la farine, lui donner le deuxième tour.

Frasil *ou* Frasin, *s. m.* poussier et menue braise.

Frasier, *s. m.* résidu du foyer d'une forge alimentée avec du charbon de terre.

Frasque, *s. f.* action extravagante, imprévue, faite avec éclat (*famil.*); tour malin, r. (faire ses —s ordinaires).

Frater, *s. m.* perruquier; (*ironiq.*) garçon chirurgien; frère servant dans un couvent.

Fraternel, le, *adj. -nus.* propre aux frères, tel qu'il leur convient (union, affection, amitié —le); correction —le, faite en esprit de charité; *se dit aussi ironiq. f.* -ele. r.

Fraternellement, *adv. Fraternè.* (vivre —) en frère; d'une manière fraternelle. -ele-. r.

Fraterniser, *v. n.* vivre fraternellement; t. révolutionn. se réunir pour faire un repas commun et public.

Fraternité, *s. f. -tas.* relation de frère à frère; union, amitié, liaison fraternelles; b. (sentiments de — pour...; vivre dans une grande —). *Le despotisme est un attentat à la* fraternité *humaine.* [Fénelon.] *Même dans la république des lettres, on ne trouve guère de liberté, d'égalité, moins encore de* fraternité.

Fratesque, *adj.* 2 *g.* propre aux moines, *en mauvaise part.* [Montaigne.]

Fratricide, *s. m. -da.* meurtrier de son frère. —, *Fraternum parricidium.* meurtre d'un frère (commettre un —).

Fratrisée, *adj. f.* t. de poésie, (rime —) répétée au commencement du vers qui la suit. c. g. *ou* Fraternisée. g. (*vi.*)

Fraude, *s. f. Fraus.* tromperie cachée; action de mauvaise foi (faire une —; — grossière, subtile, manifeste, pieuse) [1]; supercherie; contravention; contrebande : en —, frauduleusement. [1] *Erreur n'est pas* fraude.

Frauder, *v. a.* -dé, e, *p. -dare.* tromper, décevoir (— quelqu'un); frustrer par fraude (— les droits).

Fraudeur, -se, *s. -dator.* qui fraude, qui fait la fraude.

Frauduleux, e, *adj.* qui trompe, qui agit de mauvaise foi; *se dit* des personnes, *et* Frauduleux des choses. (*peu usité.*)

Frauduleusement, *adv. -lenter.* avec fraude.

Frauduleux, -se, *adj. -lentus.* enclin à la fraude (esprit —, *inus.*); où il y a de la fraude (contrat, banqueroute —se). || frô-.

Fraux *ou* Frêches, *s. m. pl.* friches.

Fraxinelle, *s. f.* plante vivace, anomale, à feuilles semblables à celles du frêne, céphalique, cardiaque : les fleurs sont entourées de gaz inflammable. -ele. r.

Fray, *s. m.* déchet des monnaies par le frottement. *voy.* Frai.

Frayant, e, *adj.* coûteux, qui occasione de grands frais. (*vi.*) a. v.

Frayer, *v. a.* -yé, e, *p. Sternere.* tracer, marquer un chemin (— la route); frôler; toucher légèrement; frotter contre; *se dit absol.* s'user par le frottement (la monnaie *fraie*); t. de mét. (*fricare*, frotter. *lat.*) —, *v. n. se dit* des poissons qui s'approchent pour la multiplication; — avec... — ensemble (*fig. famil.*), s'accorder, se convenir. (se —), *v. pers.* s'ouvrir (un passage), (*fig.*) vers les honneurs. || frëié.

Frayer, *s. m.* rainure au bord du dos d'une lame.

Frayère, *s. f.* endroit où fraient les poissons.

Frayeur, *s. f. Pavor.* épouvante, crainte, terreur; émotion, agitation violente de l'ame épouvantée par un mal réel *ou* apparent (grande —; — mortelle; être saisi, trembler de —; revenir de sa, de ses —s continuelles; donner de la —, des —s). *La* frayeur *venue à certain point produit les mêmes effets que la témérité.* [De Retz.]

Frayoir, *s. m.* marque qui reste aux baliveaux contre lesquels le cerf a frotté son bois.

Frayon, *s. m.* bois faisant chapeau sur le gros fer du moulin.

Frayure, *s. f.* action du cerf qui frotte son bois. g. c. rr.

Fredaine, *s. f. Petulantia.* folie de jeunesse; trait de libertinage (faire des —s).

Frédéric, *s. m.* monnaie d'or de Prusse, 19 fr. 37 c. —, poisson.

Fredon, *s. m. Modulatus.* roulement, tremblement, dans le chant (faire un —, des —s); t. de jeu, cartes pareilles. r.

Fredonnement, *s. m.* action de fredonner. c. g. v.

Fredonner, *v. a. et n. Modulari.* faire des fredons; (*fig.*) chanter [Boileau.]; chanter à demi-voix. -oner. r.

Fredonneux, -se, *adj.* (chant *ou* voix) qui fredonne.

Frédure, *s. f.* pauvreté dans les arts; ouvrage insignifiant en littérature; plaisanterie qui manque de sel. (*inusité.*) (*freddura, ital.*)

Frégataire, *s. m.* porte-faix dans les colonies.

Frégate, *s. f. Lembus.* vaisseau de guerre léger, au-dessous de 60 canons; oiseau de mer, palmipède, très-rapide; insecte en forme de barque, b. zoophyte à voile pourpre.

Frégater, *v. a.* -té, e, *p.* donner à un vaisseau l'apparence et les qualités d'une frégate.

Frégaton, *s. m.* bâtiment de mer vénitien; r. petit bateau de pêche à rames.

Frein, *s. m. Frenum.* mors; ce qui bride (mettre un —); (*fig.*) ce qui retient dans le devoir [1]; (ronger son —), n'oser faire éclater son dépit, sa colère [2]. [1] *L'instruction est le plus grand* frein *des tyrans.* [Pagès.] *La religion est le seul* frein *des rois.* [De Bausset.] *La religion est le premier* frein. [F. Bacon.] [2] *A force de ronger son* frein, *on parvient quelquefois à le rompre.*

Freindre, *v. a.* (*vi.*) rompre. v. (*inus.*) t.

Freins *ou* Refreins, *s. m. pl.* mouvements alternatifs des flots.

Freisleben, *s. m.* substance minérale gris-bleuâtre.

Frelampe, *s. f.* sou marqué, en Anjou.

Frelampier, *s. m.* gredin, homme de néant, inutile. (*popul. inusité.*) *corruption de* Frère lampier.

Frelater, *v. a. Medicari.* falsifier le vin, etc., avec des drogues qui lui donnent la couleur, le goût; (*fig. famil.*) altérer, déguiser. t. [1]. —, passer le hareng paqué d'une futaille dans une autre. -té, e, *p.* (esprit — [J.-B. Rousseau.]; vie —e [Voltaire.]). [1] *Le vice empoisonne les plaisirs, la passion les* frelate, *la modération les aiguise, l'innocence les épure, la bienfaisance les multiplie, l'amitié les double.*

Frelaterie, *s. f.* altération dans les liqueurs, les drogues pour les faire paraître meilleures, les rendre plus agréables. a. c. v.

Frêle, *adj.* 2 *g. Fragilis.* faible; fragile; aisé à casser, à rompre (*fig.* santé, corps —; — appui) [1]. —, *s. f.* demoiselle, jeune fille. g. rr. a. (*syn.*) (*frau*, femme. *allem.*) [1] *Le corps humain est trop* frêle *pour son ame; une seule en userait mille.*

Frêlement, *s. m.* germe *ou* blanc des abeilles.

Frêler, *v. a.* t. de mer. r. *voy.* Ferler.

Freler, *v. n.* brûler rapidement au premier contact du feu, avec un bruit de frôlement : *se dit* des cheveux, des plumes, de la laine. (*provincial, usité.*)

Frêlet, *s. m.* t. de papeterie. *voy.* Ferlet. b.

Freloche, *s. f.* poche de gaze, etc., pour prendre les insectes volants; de toile pour pêcher les insectes aquatiques, les petits poissons.

Frelon, *s. m. Crabro.* grosse mouche ressemblant à la guêpe, plus venimeuse et plus grosse; (*fig. fam.*) auteur qui en pille un autre; critique [Voltaire.]. Frêlon. rr. —, poil qui sort des naseaux de l'oiseau de proie.

Frelore, *adj.* (*vi.*) perdu, a. gâté. (*verlohren*, perdu. *allem.*)

Freluche, *s. f.* housse de soie, touffe.

Freluquet, *s. m.* damoiseau; homme léger, frivole et sans mérite (petit —) [1]. petit poids en plomb de rubanier. r. [1] *Les petits* freluquets *méritent des nasardes.*

Frémir, *v. n. Fremere.* être ému, et trembler d'agitation, *se dit* de l'eau prête à bouillir; (*fig.*) — de colère, d'horreur, de terreur, d'effroi, etc.; *se dit absol.* (cela fait —); — de honte, de courroux [Brébeuf.]; — de souvenir, de remords, *se dit* de l'homme. —, *se dit en bonne part* (— de plaisir, de volupté [1], d'espoir, *ou* trembler, *famil.*). (*bréméin*, frémir. *gr.*) [1] *Qui n'a jamais* frémi *sous la main des beaux-arts ne connaît pas la volupté.*

Frémissement, *s. m. Fremitus.* émotion; tremblement causé par une passion, une émotion, une impression violente, un grand choc; tremblement du frisson; agitation de l'air, d'un corps sonore, qui produit un son; mouvement rapide et léger (éprouver, ressentir un —; — subit; léger —); première apparence d'ébullition d'un liquide.

Frender, *v. n. Frendere.* gronder, pousser un son frémissant entre les dents serrées, comme le sanglier. || frin-.

Frêne, *s. m. Fraxinus.* grand arbre à bois blanc, à feuillage bon pour les bestiaux : le sel des cendres est apéritif, sudorifique. — à fleurs, donne la manne, en Italie.

Frénésie, *s. f.* égarement, aliénation d'esprit avec fureur; fureur, passion violente (entrer, tomber, être en —; grande —; accès de —); (*fig.*) emportement, excès de passion [1]. (*phrénitis*, délire. *gr.*) [1] *Les* frénésies *de l'amour et de la colère changent l'homme en bête féroce.*

Frénétique, *adj.* 2 *g. s. m. Phreneticus.* atteint de frénésie; furieux.

Frénollir, *v. n.* défaillir en frissonnant. (*vi. énerg.*)

Fréouer, *s. m.* t. de chasse. r. *voy.* Frayoir. g.

Fréquemment, *adv. Sæpè.* souvent (aller, arriver —).

Fréquence, *s. f.* réitération fréquente (— de visites); vitesse de battement (du pouls). rr.

Fréquent, e, *adj. Frequens.* qui arrive souvent (visite, etc., —e) [1]; (pouls —), plus vif. al. rr. a. [1] *En tout, l'abus est voisin d'un* fréquent *usage.* [Dussault.] *Les* fréquents *changements en tout genre attirent le blâme.*

Fréquentant, e, *adj.* t. de nég. qui fréquente. rr.

Fréquentatif, *adj. s.* (verbe —) qui marque l'action répétée : *ex.* criailler.

Fréquentation, *s. f. Consuetudo.* commerce d'habitude qu'on a avec quelqu'un (libre, mauvaise —; — dangereuse, forcée, coupable, criminelle, suspecte; avoir des —s); hantise; usage fréquent (de l'Eucharistie).

Fréquenter, *v. a. -tare.* hanter; voir souvent

aller souvent à, *ou* dans (— les gens [1], les lieux); visiter souvent; avoir un fréquent commerce. *v. n.* faire de fréquentes visites (— dans une maison, chez quelqu'un); (*fam. peu usité*) lieux où *fréquentait* l'auteur [Boileau.]. —, avoir commerce avec (— avec les hérétiques, A.). -té, e, *p. adj.* hanté, où l'on va souvent (lieu —). (se —), *v. récipr.* (*syn.*) [1] *Il ne faut* fréquenter *que de bons esprits, et des honnêtes gens.*

Frequin, *s. m.* futaille pour les sucres, les sirops.

Frératre, *s. m.* beau-frère. (*vi.*)

Frère, *s. m. Frater.* né d'un même père, d'une même mère (— aîné, cadet, puîné, consanguin, utérin, putatif; traiter, agir, vivre en —) [1]; d'une même origine (tous les hommes sont —s); nom d'amitié; — lai, — convers, titre d'un religieux qui n'est pas dans les ordres ecclésiastiques. —, membre d'une société, d'une association, *surtout* de celle des francs-maçons; *s'est dit* des jacobins. — (faux-), *s. m.* celui qui trahit une société, *ou* l'un de ses membres. A. — (bon), homme sans souci, adonné au plaisir, (*fam.*) [Molière.]. A. Frere. R. — chapeau, *s. m.* mauvais vers, qui n'est fait que pour la rime; moine subalterne qui en accompagne un autre. V. —s, *pl.* piquets de la paradière. —, *se dit* des êtres personnifiés [2]. (*phratór*, de la même tribu. *gr.*) [1] *L'autorité d'un père est le type de la monarchie, l'égalité des* frères *celui de la république.* [2] *Le génie est le* frère *aîné de l'imagination.*

Fresaie, *s. f. Strix.* Effraie, hibou de clocher.

Fresange, *s. f.* droit pour la récolte des glands dû au propriétaire d'une forêt.

Fresniau, *s. m. voy.* Ménole.

Fresque, *s. f.* sorte de peinture sur la muraille, recouverte d'un enduit. (*fresca, ital.*)

Fressure, *s. f. Exta.* le cœur, la rate, le foie et les poumons.

Fret, *s. m.* t. de commerce, louage d'un vaisseau; transport par mer; droit par tonneau. R.

Fréter, *v. a.* -té, e, *p. Conducere.* donner *ou* prendre un vaisseau à louage sur l'Océan; *voy.* Affréter. le charger, l'équiper. V.

Fretetel, Fretiau, Freteau, *s. m.* Fretèle, *s. f.* flûte de Pan, à sept tuyaux.

Fréteur, *s. m.* propriétaire d'un vaisseau qui le loue; celui qui le prend à louage. C. Affré-.

Frétillant, e, *adj. Inquies.* qui frétille, se démène, ne se repose pas (poisson, enfant —). Fretillant. R.

Frétillard, *adj. s.* inquiet, gai, passionné (homme —, *inus.*). R. V. Fretil-. R.

Frétillarde, *ou* Serpentine, *adj. f.* (langue —) toujours en mouvement; *se dit souvent* de la langue du cheval, t. de manége.

Frétillardement, *adv.* gentiment, agréablement: *se dit* du baiser [Parnasse des Muses.]. (*vi.*)

Frétille, *s. f.* paille; (*fig. famil.*) bagatelle. Fretille. R.

Frétillement, *s. m. Motus.* mouvement de ce qui frétille (— fréquent); (*famil.*).

Frétiller, *v. n. Agitari.* se remuer, s'agiter par des mouvements vifs et courts. (*famil.*) Fre-. R.

Fretin, *s. m.* menu poisson; *Quisquiliæ.* (*fig.*) choses, êtres, personnes de peu de valeur, de rebut; bagatelle (menu —, *famil.*).

Frette, *s. f.* -*tum.* lien de fer autour du moyeu d'une roue; virole; barreaux entrelacés, t. de blason; anneaux pour embrasser, t. de serrurerie. Frete. R.

Fretté, e, *adj.* t. de blas. couvert de bâtons en sautoir, formant des losanges; chargé de frettes. Freté. R.

Freule, *s. f. voy.* Frêle, fille.

Freux, *s. m.* Frayonne *ou* Graie, *s. f. ou* Grolle, oiseau qui tient le milieu entre le corbeau et la corneille.

Fréyoir, *voy.* Frayoir.

Frèze, *s. f.* faim extrême des vers-à-soie avant la mue.

Friabilité, *s. f.* qualité de ce qui est friable.

Friable, *adj.* 2 *g.* qui se peut aisément réduire en poudre; qui se peut écraser sous les doigts (substance, matière —).

Friand, e, *adj. s. Delicatus.* (personne —e) qui aime et connaît les bons morceaux; délicat (mets —); (*fig.*) avide, v. (— de plaisirs, etc.; — de louanges [Molière]) [1]; goût —, délicat, A. *inus.*). (*syn.*) ‖ friăn. [1] *L'esprit de l'homme est* friand *de mensonges, de folies, de monstruosités.*

Friandement, *adv.* d'une manière friande. [Amyot.]

Friander, *v. n.* manger avec délicatesse.

Friandise, *s. f. Cupedia.* amour des bons morceaux. —s, *pl.* sucreries, pâtisseries, etc.; morceaux friands; (*fig. famil.*) plaisir sensuel.

Fribourgeois, e, *adj. s.* de Fribourg. R.

Fribust, *s. m.* t. de mer. R. *voy.* Fli-.

Fric-frac, t. popul. *onomatopée qui exprime* le bruit. V.

Fricandeau, *s. m.* tranche de veau, de bœuf, lardée.

Fricarelle, *s. f. mot obscène.* V.

Fricassée, *s. f. Frixus.* viande fricassée; t. de guerre, coups de tambour précipités; sorte de danse populaire.

Fricasser, *v. a.* -sé, e, *p. Frigere.* faire cuire par morceaux (— de la viande) avec assaisonnement; (*popul. fig.*) dépenser l'argent follement et promptement. (se —), *v. pron.*

Fricasseur, *s. m.* qui fait des fricassées; mauvais cuisinier.

Friche, *s. f.* terre inculte. — (en), *adv.* inculte. (*fig.*) [1] *La noblesse est un sol qui retourne promptement en* friche, *s'il n'est constamment cultivé par le mérite et la vertu.*

Fricot, *s. m.* mets, repas (faire —; avoir, donner du —). (*popul.*)

Fricotter, *v. n.* faire fricot, faire bombance, manger du fricot; (*fig.*) dissiper, etc. *v. a.* -té, e, *p.* (*popul.*) -oter. R.

Fricotteur, *s. m.* maraudeur. (*plais. nouv.*)

Friction, *s. f.* -*tio.* frottement d'une partie du corps; liniment préparé pour faire des frictions, t. de pharm.

Frictionner, *v. a.* -né, e, *p.* frotter une partie malade du corps; faire des frictions.

Frigaler, *v. a.* -lé, e, *p.* gratter avec les ongles (*vi.*); frotter. V.

Frigane, *s. f.* insecte névroptère.

Frigard, *s. m.* hareng demi-cuit et mariné. Frigaud.

Frigéfier, *v. a.* -fié, e, *p.* refroidir. [Borel.] C. G.

Frigidité, *s. f. Impotentia.* état d'un homme impuissant, t. de prat. (*inus.*)

Frigorifique, *adj.* 2 *g.* -*cus.* qui cause le froid (matière —).

Frigorique, *s. m.* prétendu élément ou principe du froid; *l'opposé de* calorique. (*burlesq.*)

Frigotter, *v. n. se dit* du chant du pinson. G. C.

Frileux, -se, *adj. Alsiosus.* (personne —se) fort sensible au froid.

Friller, *v. n. se dit* d'un frétillement dans la cuve du teinturier.

Friloseté, *s. f.* trop grande sensibilité au froid. (*vi.*)

Frimaire, *s. m.* troisième mois français du calendrier républicain, du 21 novembre au 20 décembre.

Frimas, *s. m. Pruina.* grésil, brouillard froid et épais qui se glace; (*poët.*) tous les signes, les météores de l'hiver. B.

Frime, *s. f.* mine, semblant, feinte (faire la — de...; pour la —, *popul.*).

Fringant, e, *adj. Petulans.* fort alerte, fort éveillé; (*fig.*) (personne, air, mine —e); *s.* fort vif (cheval —). (*sphrigaô*, je frétille. *gr.*)

Fringille, *s. f. Fringilla.* oiseau; *pl.* les moineaux, etc.

Fringotter, *v. n.* imiter avec la voix le gazouillement des oiseaux.

Fringuer, *v. a.* -gué, e, *p.* (— un verre), le rincer; R. G. C. —, *v. n.* danser; V. sautiller en dansant. (*vi.*) *et* -gotter. V.

Fringuler *et* Fringuloter, *v. n. Fringulare.* crier, caqueter comme certains oiseaux.

Friolet, *s. m.* espèce de poire. G. V.

Frion, *s. m.* petit fer au côté de la charrue. G. C.

Friou, *s. m.* canal, passage pour les barques, G. dans le Levant.

Fripe, *s. f.* (*bas*) tout ce qui se mange. G. — -lippe, *s. m.* (*vi.*) gourmand. V. — -sauce, *s. m.* (*burlesq.*) goulu, goinfre.

Friper, *v. a.* -pé, e, *p. Deterere.* chiffonner; bouchonner; user, gâter (— ses habits); manger goulument (*popul.*); (*fig. famil.*) dissiper en débauches (— tout son bien, *peu usité*). (se —), *v. pers.*

Friperie, *s. f.* négoce de vieilles hardes raccommodées, de vieux meubles, etc.; lieu où il se fait; boutique de fripier; meubles, habits usés: (*fig. fam.*) se jeter sur la — de quelqu'un, s'en moquer, en médire. — littéraire, vieilleries, lieux communs, etc. —, hangar pour les cannes à sucre.

Fripier, -ère, *s.* celui qui vend et achète de vieux habits; (*fig. famil.*) plagiaire maladroit, sans goût; -ère, *s. f.* coquillage du genre du limaçon. B. *f.* fripiere. R. —, *s. m.* coquille. (—d'écrits.) [Molière.]

Fripon, ne, *s. Nebulo.* voleur adroit; fourbe sans foi, honneur ni probité [1] (grand —; — fieffé); jeune garçon qui manque à son devoir par libertinage, A. G. (*inus.*) B. homme galant, coquette. —, *adj.* (valet, etc., —), infidèle; qui a l'air coquet, éveillé (œil, mine, air, personne —ne). *f.* -pone. R. [1] *On commence par être dupe, on finit par être* fripon. [Mad. Deshoulières.] *Il y a plus de* fripons *par état que par nature. Il faut dans la société, comme sur les routes d'Angleterre, faire la part des* fripons, *et se laisser voler, crainte de pire.*

Friponnable, *adj.* 2 *g.* qui peut être volé. V.

Friponneau, *s. m.* (*famil.*) diminutif de fripon. -oneau. R.

Friponner, *v. a.* -né, e, *p. Subripere.* escroquer, dérober, attraper par adresse, par fourberie [1] (— une chose à quelqu'un; le —). —, *v. n* faire des tours, des actes de fripon. (se —), *v. récipr.* [2]; *v. pron.* -oner. R. [1] *Tel n'est jaloux de la réputation d'honnête homme que parce qu'elle est indispensable pour* friponner *plus sûrement.* [2] *Les fripons se* friponnent *à qui mieux mieux.*

Friponnerie, *s. f. Dolus.* action de fripon (insigne, grande —; — signalée, manifeste; faire des —s).

Friponnier, *s. m.* filou. V. -onier. R. (*inus.*)

Friquenelle, *s. f.* jeune coquette parée au-dessus de son état. [Borel.] (*vi.*)

Friquet, *s. m.* moineau de petite espèce; écumoire pour retirer la friture de la poêle; galant, amoureux (*vi.*) [Borel.].

Frire, *v. a. Frigere.* faire cuire dans la friture. G. —, *v. n.* être dans la poêle. (se —), *v. pron.* B. Frit, e, *p.* (*popul. fig.*) ruiné, mangé, dissipé. (*phrugéin*, rôtir. *gr.*)

Frisage, *s. m.* treillage en lattes.

Frise, *s. f.* toile fine de Frise; grosse étoffe de laine à poil frisé; t. de manufacture, machine pour friser la laine. —, *Zoophorus.* t. d'archit. pièce entre l'architrave et la corniche (— plate, dorée); traverse du ciel d'un carrosse au-dessus de la portière; partie étroite, longue et horizontale; cadres des feuilles de parquet; t. de guerre, cheval de —, pièce de bois garnie de pieux ferrés, pour défendre une brèche, arrêter la cavalerie. ‖ -frisĕ.

Friser, *v. a.* -sé, e, *p. Crispare.* crêper, boucler, anneler (— les cheveux, une étoffe); (*fig. famil.*) toucher superficiellement (l'hirondelle *frise* l'eau); échapper de très-peu (— la potence, etc.); — les sabords, les garnir d'une bande de drap pour arrêter l'eau. —, *v. n.* être frisé, etc. (les cheveux, la laine *frisent*); t. d'imprim. marquer les caractères en double (cette presse *frise* beaucoup), doubler sur soi-même, papilloter. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Friseson, *mot artificiel employé dans l'ancienne logique.* V. (*inus.*) ‖ zōnĕ.

Frisettes, *s. f. pl. ou* Cotonnées, petites étoffes de Hollande.

Friseur, -se, celui qui frise les cheveux. C. (*inus.*)

Frisoir, *s. m.* sorte de ciselet; machine pour friser le drap; pince à friser les cheveux. G.

Frison, *s. m.* jupe courte; pot pour la boisson; t. de mer. —, boucles de cheveux; ronds, t. de mét.; ondulation en couleur sur le papier; rebut de chiffon, mauvais cocon; drap commun de Poitou. B. —, *adj. s.* de la Frise, G. C.

Frisotter, *v. a. n.* -té, e, *p.* friser souvent; fri-

ser menu, par petites boucles. Frisoter. R. || frĭzŏté.

Frisque, *adj.* 2 *g.* (*burlesq.*) joli, mignon; délibéré, C. G. V. (cheval, fille, etc., —, *inus.*).

Frisquette, *s. f.* t. d'imprim. sorte de châssis plat, cartonné, qui recouvre la garniture. -ete. R.

Frissement, *s. m.* sifflement d'une flèche. (*vi.*)

Frisson, *s. m. Horror.* tremblement causé par le froid, la fièvre; (*fig.*) émotion causée par la peur, la passion (grand, petit —; — continuel). (*phrix*, frémissement. *gr.*)

Frissonnement, *s. m.* léger frisson, *en général;* émotion, frémissement (il lui prit un —; éprouver, sentir un —). -onement. R.

Frissonner, *v. n. Horrere.* avoir le frisson; être fortement ému (— d'horreur, de peur). -oner. R.

Frisure, *s. f.* façon de friser; *Cirri.* chevelure bouclée, état de ce qui est frisé; petits boutons de la ratine, etc.; fil d'or frisé pour la broderie. B.

Frist-frast, *s. m.* aile de pigeon pour frotter l'oiseau de proie que l'on dresse.

Fritillaire, *s. f. -laria.* plante liliacée, à fleurs tachetées, en tulipes renversées : racine résolutive. — -damier; — -méléagre. —, couronne impériale.

Fritte, *s. f.* matière du verre; sable et sel pour le verre; sa cuisson; calcination; matière calcinée. Frite. R.

Fritter, *v. a.* -té, e, *p.* faire calciner.

Frittier, *s. m.* ouvrier chargé de faire calciner.

Frittole, *s. f.* gâteau de froment et de raisins de Corinthe, frits avec de l'huile de noix.

Friture, *s. f. Frixum.* action et manière de cuire dans le beurre, la graisse, l'huile; ce qui sert à frire; chose frite (belle, bonne, vieille —).

Frivole, *adj.* 2 *g.* -*volus.* vain, léger, sans solidité (homme, esprit, gloire, chose —; — avenir [Mad. Deshoulières]). —, *s. m.* (le — [Massillon]; préférer le — à l'utile). qui n'a pas nécessairement de rapport au bonheur, à la perfection de notre être, N. (*inex. inus.*). (*syn.*) (*frio*, je réduis en poudre. *lat.*)

Frivoliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre frivole. [Rétif.]

Frivolité, *s. f. Futilitas.* caractère de ce qui est frivole. *Les plaisanteries que se permet notre* frivolité *font souvent des plaies profondes.* [D'Alembert.] *La révolution a guéri la masse des Français de leur* frivolité.

Froc, *s. m. Cucullus.* partie de l'habit monacal qui couvre la tête, le buste; tout l'habit de moine [1], (*fig. famil.*) l'état monastique (quitter le —). vertu de —, vigueur *masculine* (*famil.*). —, serge (*vi.*). [1] *Le* froc *couvre un oiseau tel, que si le peuple le voyait, il ne lui demanderait pas les indulgences.* [Dante.]

Frocard, *s. m.* moine. R. (*burl.*)

Froid, e, *adj. Frigidus.* privé de chaleur, où l'absence de calorique se fait sentir, qui cause l'impression opposée à celle du chaud (pays, climat, temps, lieu, air, corps —; eau, main —e; —e saison, l'hiver; saison —e, toute époque de l'année où la privation de chaleur se fait sentir); (*fig.*) sérieux, modéré, posé, réservé (être, personne —e)[1]; que rien n'émeut (— orgueil; —e insensibilité); (*fig.*) plat, sans sel, sans intérêt (ouvrage —; composition —e); sans feu, sans ame (—e éloquence; —e raison)[2]; (dessin —), sans expression; (habit —), qui ne garantit pas du froid. —, *s. m. Frigus.* absence *ou l'opposé de* chaleur; température —e, gelée (grand, beau —; — pénétrant, piquant, dur, noir; sentir le —; trembler, geler, transir de —; être gelé par le —); *se dit absol. s.* pour privation de chaleur (avoir —); (*fig.*) air sérieux et composé (il est d'un beau —, *famil.* d'un — glacial); indifférence; *se dit rarement au pl.*[3]. —, *adv.* battre —, traiter froidement, sans affabilité, sans aménité; (faire —, A. *inus.*: *ne se dit qu'au propre*). —, état de ce qui est froid[4], froideur, insensibilité, privation de feu, de chaleur (*fig.*). (à —), *adv.* sans mettre au feu, (*fig.*) sans passion; de sang —, avec calme. B. A- —. R. (*rhigos, gr.*) || froĕt. [1] *Il n'y a rien de plus* froid *qu'un mariage chrétien dégagé de passion.* [Nicole.] *Le* froid *auteur des* Maximes *donne ses vices à l'humanité.* [Duclos.] [2] *Il n'y a rien de plus* froid *qu'un conseil dont il est impossible de profiter.* [Confucius.] [3] *Dans les liaisons du cœur, comme dans les saisons, les premiers* froids *sont les plus sensibles.* [4] *C'est le* froid *de l'imagination et du cœur, la sécheresse de l'esprit et la faiblesse du corps, qui font la vieillesse.* [Mad. de Choiseul.]

Froidement, *adv. Frigidè.* d'une manière qui expose au froid (être vêtu, logé —); (*fig.*) d'une manière froide, sérieuse, réservée (répondre, recevoir, traiter, louer, avouer —; *fig.* lire — [Fléchier.]); sans ame, sensibilité, émotion, *se dit au propre,* sans inflexion, sans chaleur, sans éloquence; de sang froid (tuer —).

Froideur, *s. f.* qualité de ce qui est froid (— du marbre, de la glace, du temps, *peu usité, mieux* froid *ou* froidure); (*fig.*) indifférence (grande, excessive —). —, flegme, insensibilité; absence d'irritabilité[1], (*fig.* avoir de la —; — de la mine, de l'air, des réponses, du ton, etc.); refroidissement de l'amitié, de l'amour; accueil froid; sécheresse dans les paroles; absence de chaleur, de feu, *propre*; (*fig.* — d'un ami, d'une maîtresse[2], d'un supérieur, etc.; — du sentiment, de l'ame, de l'admiration, du zèle, de la reconnaissance, de l'attention, de l'imagination, etc., etc.; avoir de la —); piquante — (*fig.*) [Molière.]. [1] *La* froideur *est la plus grande qualité d'un homme destiné à commander.* [Bonaparte.] [2] *La* froideur *est la sauve-garde de la vertu.*

Froidir, *v. n.* -di, e, *p. Frigescere.* devenir froid après avoir été chaud (un bouillon *froidit*); *mieux* Refroidir. (se —), *v. pers. pron.*

Froidure, *s. f.* froid de l'air (endurer, supporter la —); (*poét.*) hiver. A.

Froidureux, -se, *adj.* sujet à avoir froid; *mieux* Frileux (*famil.*). (*inus.*) A.

Froissable, *adj.* 2 *g.* susceptible de perdre sa fraîcheur par un froissement; (*fig.*) (la femme est de — nature). [Ancienne coutume de Bretagne.]

Froissement, *s. m. Attritus.* action de froisser[1], son effet; *se dit fig.* (— des idées, des opinions, des sentiments, etc. *épistol.*). [1] *La patrie est écrasée dans le* froissement *des corps de l'État. Le* froissement *des intérêts particuliers flétrit, use les ames, et les rend insensibles à l'intérêt général.*

Froisser, *v. a.* -sé, e, *p. Confringere.* meurtrir par une pression violente; *se dit fig.*[1]; frotter fortement (une chose contre une autre); chiffonner (— de la soie). (se —), *v. pers. pron. récipr.* || froĕssé. [1] *En révolution les vrais citoyens sont* froissés *entre l'aristocratie et la démocratie.*

Froissure, *s. f.* impression à la partie froissée.

Frôlement, *s. m.* action de frôler, effet de ce qui frôle; état de ce qui est frôlé.

Frôler, *v. a.* -lé, e, *p.* toucher légèrement en passant. (se —), *v. récipr.*

Fromage, *s. m. Caseus.* lait caillé, égoutté et quelquefois salé (bon, mauvais, vieux, nouveau —; — frais, dur, blanc, de Hollande, etc.); (*popul.*) manger du —, être mécontent.

Fromager, -ère, *s.* qui fait et vend des fromages. —, *s. m.* vase troué pour faire égoutter le fromage. — *ou* Bois des Antilles, Cotonnier-mapou, Gossampim, Bombax, arbuste à écorce épineuse, fruit à semences perlées, en pois, malvacée. *f.* -ere. R.

Fromagerie, *s. f.* endroit où l'on fait, où l'on garde les fromages.

Fromageux, -se, *adj.* qui tient du fromage. T. G. (*peu usité.*)

Froment, *s. m. Triticum.* la meilleure espèce de blé (farine de pur —); grains en épi; graminée. B. — locar, — rouge, blé locar. *voy.* Épeautre. V. — de Smyrne. || -mān.

Fromentacée, *adj. Frumentaceus.* (plante —) qui tient du froment.

Fromentage, *s. m.* t. de coutume, droit sur les terres à froment. R.

Fromental, *s. m.* faux froment, reygrass.

Fromenteau, *s. m.* sorte de raisin serré de Champagne.

Fromentée, *s. f.* farine de froment; R. potage de froment bouilli avec du lait et du sucre. B.

Fromenteux, -euse, *adj.* abondant en froment. [Amyot.]

Fronce, *s. m.* pli du papier, d'une étoffe, t. de mét.

Froncement, *s. m. Corrugatio.* action de froncer (les sourcils); leur état étant froncés.

Froncer, *v. a.* -cé, e, *p. Contrahere.* plisser menu (du linge, une étoffe, etc.); rider (— le sourcil).

Froncis, *s. m. Ruga.* plis faits à une étoffe, à une robe en la fronçant.

Froncle, *s. m.* tumeur. *voy.* Furoncle.

Fronçure, *s. f.* plis. *voy.* Froncis. V. R. G. RR.

Frondaison, *s. f.* feuillage; sa naissance (*vi. poét.*).

Fronde, *s. f. Funda.* tissu de cordes pour lancer des pierres[1]; bandage, mentonnière; parti contre la cour à la minorité de Louis XIV[2]. B. [1] *Le génie ressemble souvent à la* fronde; *il tourne long-temps sur lui-même avant de se développer et de lancer ses traits.* [2] *L'histoire nous révèle nos opinions, nos sentiments intimes en nous faisant épouser le parti des patriciens ou des plébéiens, de la cour ou de la* fronde.

Fronder, *v. a.* -dé, e, *p.* jeter, lancer avec une fronde; jeter avec violence; (*fig.*) parler contre le gouvernement; blâmer, critiquer hautement (— quelqu'un, *inus., dites* blâmer; — le gouvernement, ses projets; — une harangue, *inus., dites* critiquer)[1]. *v. n. absolum.* (aimer à —). (se —), *v. récipr.* [1] *La critique* fronde *tout pour être crue supérieure à tout.*

Fronderie, *s. f.* mouvements, clameurs des frondeurs. [Mad. de Sévigné.]

Frondes, *s. f. pl.* rameaux d'arbres chargés de feuilles, flottants, répandus autour de la tige (le saule pleureur).

Frondeur, *s. m. Funditor.* qui se sert de la fronde; (*fig.*) qui fronde, qui blâme (— impitoyable; éternel —); critique[1]; partisan de la fronde. B. [1] *Evitez la société des* frondeurs; *ils désenchantent l'univers et dégoûtent de la vie.*

Frondifère, *adj.* 2 *g.* ce qui porte *ou* produit des feuilles. (*ferre frondes,* donner des feuilles. *lat.*)

Frondipore, *s. m.* polypier millépore à rameaux foliacés. G. V.

Fronron, Frotton, *s. m.* outil de cartier pour mouler les têtes de cartes. [Trévoux.]

Front, *s. m. Frons.* le dessus des yeux jusqu'aux cheveux (petit, grand, large —; — élevé, ouvert, serein); le visage; le devant; face d'une armée, d'un édifice; (*fig.*) audace; impudence, trop grande hardiesse (avoir le — de mentir); — d'airain, (*fig.*) impudence extrême. (de —), *adv.* par-devant; côte à côte, (*fig.*)[1] en ligne. — -de-bandière, *s. m.* les drapeaux à la tête des corps en ligne. [1] *Faire marcher de* front *les intérêts personnels et l'intérêt général, c'est le chef-d'œuvre de la politique.* [D'Escherny.]

Frontail, *s. m. ou* Fronteau, étoffe qui couvre le front des chevaux. -teau de mire, bourrelet de cuivre ou de bois dont on se servait autrefois pour pointer le canon. Frontal, partie de la têtière.

Frontal, Fronteau, *s. m.* -*le.* ornement, bandeau du front; torture en serrant le front avec une corde à nœuds, cette corde; outil de luthier pour les ornements.

Frontal, e, *adj.* du front (os, veine, muscle, nerf —), supérieur à l'ophtalmique.

Frontaliers, *s. m. pl.* habitants des frontières aux Pyrénées.

Fronteau de mire, *s. m. voy.* Frontail.

Fronteval, *s. m.* tulipe rouge, rose et blanche.

Frontière, *s. f. Fines.* limites, confins d'un État, considérés militairememt *ou* politiquement (étroite, longue —; — étendue, resserrée). —s, *pl. fort usité.* —, *adj.* limitrophe (ville, province —); (pays —, *famil.*). -tiere. R. *pl.* laines communes de Picardie.

Frontignan, *s. m.* vin muscat de Frontignan près Montpellier. G.

Frontispice, *s. m. Frons.* façade, fronton, partie distincte la plus haute de la face d'un bâtiment; ornement supérieur qui couronne un édifice, une colonnade, etc. (beau, vilain —; — lourd, écrasé); *mieux* Façade, *s'il s'agit de la totalité; et surtout* Fronton, *si l'on parle de la partie supérieure.* —, titre de livre.

Fronton, *s. m. Fastigium.* frontispice d'un édifice, ornement en triangle *ou* en segment de cercle, audessus d'une porte, d'une fenêtre, d'un péristyle, d'une façade. —, t. de mer, *ou* Miroir, cadre de la poupe, orné d'une figure.

Fronto-nasal, *s. m.* muscle qui va du front au nez. *et adj.*

Froqué, *adj.* qui a un froc. R.

Froqueur, *s. m.* t. de coutume. R.

Frottage, *s. m. Politura.* action, travail de celui qui frotte. -ota-. R.

Frottée, *s. f.* pain frotté; coups. v. (*pop.*) -otée. RR.

Frottement, *s. m. Frictio.* collision, résistance de deux corps qui se frottent, *ou* dont l'un frotte l'autre. *se dit fig.* -ote-. R. *Le monde et ses* frottements *usent toutes les facultés.* [Suard.] *Les révolutions politiques occasionent des* frottements *d'intérêts.*

Frotter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] (sot -té d'esprit) [Mad. Geoffrin.]; *Fricare.* toucher en passant et repassant dessus (— fort, doucement; — sur); nettoyer avec un frottoir; enduire; oindre (— d'huile avec la main, etc.); (*fig. famil.*) battre, frapper; passer sur, en appuyant (— un métal sur la pierre de touche). —, *se dit fig.* [2]. (se —), *v. pers.* (à) (*fig. famil.*) s'attaquer à; avoir commerce avec (ne vous *frottez* pas au méchant). *v. pron.* être, devoir, pouvoir être frotté (le verre se *frotte* avec de la peau); *v. récipr.* (les ânes se *frottent*); t. d'arts. *se dit aussi fig. épistol.* Froter. R. [1] *La folie* frottée *de bon sens est incurable et la plus dangereuse.* [2] *Tout ce qui est or ne reluit pas : il faut que les chocs politiques* frottent *certains hommes pour faire briller leur mérite.*

Frotteur, *s. m. Perfrictor.* celui qui frotte les planchers. -oteur. -se. G. C.

Frottoir, *s. m. et* -re, *s. f. Sudarium.* brosse, linge, etc., outil pour frotter *ou* se frotter, pour polir, *ou* essuyer le rasoir, etc. Frotoir. R.

Frotton, *s. m.* balle de drap pour frotter le papier *ou* les cartes. *voy.* Fronron.

Frouer, *v. a.* siffler, imiter le cri du geai, de la chouette, pour attirer les oiseaux à la pipée.

Frou-frou, *s. m.* frémissement des feuilles, des vêtements (*onomatopée*).

Fructidor, *s. m.* 3e mois d'été, sous la république française, du 18 août au 18 septembre.

Fructidorisé, *s. m. et adj.* éliminé par le coup d'état du 19 fructidor.

Fructifère, *adj.* 2 *g.* -*fer.* qui porte du fruit.

Fructification, *s. f.* -*tio.* production des fruits, son temps; art de faire produire la terre (compagnie de —). —, ensemble des parties qui composent la fleur et le fruit. G. CO.

Fructifier, *v. n.* rapporter du fruit, (*fig.*) du bénéfice; produire un effet avantageux.

Fructiforme, *adj.* 2 *g.* en forme de fruit.

Fructueusement, *adv.* -*tuosè.* utilement, avec fruit, avec progrès (travailler —).

Fructueux, -se, *adj. Fertilis.* qui produit du fruit (rameau —), *peu usité, dites* branche à fruit; (*fig.*) utile, lucratif, profitable (emploi —), *peu usité.*

Frugal, e, *adj.* -*lis.* (personne, vie —e) qui se contente de peu pour sa nourriture; (repas —) simple; peu abondant (table —e).

Frugalement, *adv. Frugaliter.* (vivre, se nourrir, manger —) avec frugalité.

Frugalité, *s. f.* -*tas.* qualité de ce qui est frugal; tempérance dans le boire et le manger; sobriété (grande —; — extrême; aimer la —; vivre avec —). *La* frugalité *est un ménagement du plaisir.* [Dacier.]

Frugivore, *adj.* 2 *g.* -*vorus.* (animal —) qui vit de végétaux, A. de fruits, de graines. G. C.

Fruit, *s. m. Fructus.* partie reproductive des végétaux, *surtout* des arbres et arbustes, *voy.* Graine; sa figure (bon, beau, mauvais —; — doux, dur, amer, âpre, vert, sec, épineux, mou, tendre, précoce, hâtif, tardif, exquis, pourri, gâté, flétri, meurtri; l'arbre, quelques plantes portent, rapportent un, du, des —s; cueillir le, les —s; récolter le, les —s); —s de la terre, tout ce qu'elle produit à sa surface, en végétaux, *et même* dans son sein. —, dessert, service *ou* mets composé de —s. —, (*fig.*) [1] effet bon ou mauvais d'une cause; résultat [2], produit (*en général, propre et fig.*) [3], utilité, profit; avantage retiré de; (faire du —), t. didact. théol. être avantageux au salut; enfant dans le sein de sa mère *ou* nouveau-né (*sans pl.*); t. de maçon, diminution d'épaisseur en élévation. —s, *pl.* revenus d'un immeuble. — défendu, celui qu'Ève mangea et fit manger à Adam : *se dit fig.* de tout ce à quoi on ne peut *ou* ne doit point toucher, atteindre [4]. [1] *Le* fruit *des belles actions est de les avoir faites. Le* fruit *de l'expérience est tardif.* [De Surgères.] *Les* fruits *de la gloire sont toujours difficiles à cueillir et souvent amers. L'histoire nous fait juger des institutions politiques, civiles et religieuses, par leurs* fruits. [2] *Le soupçon est le* fruit *d'une mauvaise conscience.* [Oxenstiern.] [3] *Trouvera-t-on beaucoup de bons chrétiens, si, comme le dit Jésus-Christ, on les reconnaît à leurs* fruits? [4] *L'arbre de la science porte encore le* fruit *défendu.* [De Lévis.]

Fruitage, *s. m.* toute sorte de fruits. (*inus.*) G.

Fruité, *adj. m.* t. de blason, chargé de fruits.

Fruiterie, *s. f. Pomarium.* lieu où l'on garde le fruit; boutique de fruitier; office, chez un prince, de celui qui fournit le fruit.

Fruitier, *s. m. Pomarium.* jardin, lieu où l'on recueille, on conserve le fruit; traité sur les fruits. —, *adj. m.* (arbre, jardin —), qui porte, rapporte du fruit; A. G. *f.* (terre -ère), semée de pepins. B. —, -ère, *s. adj.* 2 *g. Pomarius.* qui vend des fruits. *f.* -ere. R.

Fruition, *s. f.* jouissance (— des appas) [Chaulieu. Marot.]. (*vi.*) (*fruor*, je jouis. *lat.*)

Frumentacé, e, *adj. voy.* Fro-.

Frusquin, *s. m. ou* St.-—, l'argent, les nippes d'un homme. (*popul.*) ‖ -kin.

Fruste, *adj.* 2 *g.* (médaille, marbre, pierre antique, coquille —), effacés, usés par le frottement. (poésie —), qui porte les marques d'une haute antiquité. [Ballanche.]

Frustratif, *adj.* frustratoire. v.

Frustratoire, *adj.* 2 *g.* (exceptions —s), vain et inutile; fait pour frustrer (promesses, engagements —s). —, *s. m.* vin sucré avec de la muscade, de la cannelle, A. (*inus.*) B. *plutôt* eau légèrement sucrée ou aromatisée, que l'on donne à un malade pour l'aider à supporter la diète.

Frustratoirement, *adv.* sans aucun fruit. [Montaigne.]

Frustrer, *v. a.* -tré, e, *p.* -*trari.* priver d'une chose due *ou* attendue (— l'espérance, les créanciers; — quelqu'un de ses droits, de son attente) [1]. (se —), *v. pers.* [2], *récipr.* [1] *Les haines entre parents, entre amis, entre époux, deviennent d'autant plus violentes qu'ils se sont mutuellement* frustrés *de l'attente du bonheur.* [2] *Nier une autre vie, c'est se* frustrer *d'une consolante espérance.*

Frutescent, e, *adj.* plante ligneuse, en arbrisseau.

Fruticuleux, -se, *adj.* (tige —se) qui forme un très-petit arbrisseau.

Frutiqueux, -se, *adj.* -*cosus.* (plante —se) qui forme un arbrisseau. (*frutex*, arbrisseau. *lat.*)

Fuca, *s. m.* poisson de mer ressemblant à la perche.

Fucus, *s. m. ou* Varec, plante marine, cryptogame, ramifiée : on en fait de la soude. ‖ -kusĕ.

Fuent, *s. m.* plante marine.

Fugace, *adj.* 2 *g.* -*gax.* t. de médec. passager; (perception, beauté —) [Mercier.].

Fugacité, *s. f.* qualité de ce qui est fugace : *se dit* de la vie, des plaisirs. (*peu usité.*)

Fugales, *s. f. pl.* -*lia. ou* Régifuges, fêtes chez les Romains en mémoire de l'expulsion des rois. -gates, *incorrect.*

Fugitif, -ive, *adj. s.* -*ivus.* qui est en fuite; qui fuit sa patrie, son habitation sans oser revenir (prisonnier —); qui fuit, se perd facilement, (*fig.*) (idée, pensée, espérance —ive); (pièce —ive), opuscule; qui court toujours (onde, *fig.* images, plaisirs —s). *voy.* Fuyard. *Les temps les plus heureux sont les plus* fugitifs. [Max. lat.] *De tous les attributs, le plus* fugitif *est la nouveauté.* [Cogan.]

Fugue, *s. f.* t. de musique, composition dans laquelle le même sujet, le même chant est répété successivement par plusieurs parties; (*famil.*) échappée; fuite. (*phugê*, fuite. *gr.*)

Fuie, *s. f.* petit colombier de pigeons domestiques. *et* Fuye. G.

Fuir, *v. a.* -fui, e, *p. Fugere.* éviter (— le péril, le vice, le mal, etc.) [1]; s'éloigner avec vitesse pour éviter [2], s'écarter de... [3]; différer, retarder, éluder, empêcher la fin. —, *v. n.* courir pour se sauver; se mettre en fuite, prendre la fuite [4]; passer vite (le temps *fuit*); couler par une fêlure : *se dit* du vase d'où la liqueur sort, *ou* de la liqueur qui sort (ce tonneau *fuit*; le vin *fuit* du tonneau). (se —), *v. pers.* (*fig.*) vouloir éviter (ses remords, ses ennuis). *v. pron.* être, devoir être fui (tout excès doit se —). *v. récipr.* (les rivaux, les amants qui boudent se *fuient*). — à quelqu'un, ne pas lui arriver, G. (*peu usité*). (*syn.*) [1] *Combien de fois nous* fuyons *ce qu'il faudrait suivre, et nous suivons ce qu'il faudrait éviter!* [Urbain VIII.] [2] *Il faut* fuir *l'orage de loin.* [Montaigne.] [3] *La mort* fuit *les infortunés.* [Sénèque.] *Je sais qui* fuir, *je ne sais pas qui suivre.* [Max. lat.] *C'est surtout dans les temps de calamités publiques qu'il faut* fuir *les méchants et les sots.* [4] *Il faut quelquefois beaucoup de courage pour oser* fuir. [Edgeworth.]

Fuite, *s. f. Fuga.* action de fuir, (*fig.*) d'éviter, de se retirer, de s'échapper (prompte —; — honteuse, rapide; être, mettre en —; — du vice; prendre la —); échappatoire; délai artificieux. -tes, *pl.* voies du cerf qui fuit.

Fulgère, *s. f.* insecte.

Fulgores, *s. m. pl.* -*ra.* hémiptères phosphoriques.

Fulgural, e, *adj.* (science —e), divination par la foudre, science familière aux Étrusques. [Ballanche.]

Fulgurateurs, *s. m. pl.* -*guratores.* devins qui indiquaient les moyens de prévenir les effets de la foudre, qui expliquaient sa chute en tel ou tel endroit.

Fulguration, *s. f.* éclair de la coupelle.

Fulguriser, *v. a.* -sé, e, *p.* foudroyer. [Scarron.] (*fulgur*, éclair. *lat.*)

Fulgurite, *s. m.* pierre de foudre; (*antiq.*) lieu frappé de la foudre et sacré.

Fuligineux, -se, *adj. Piceus.* (vapeur —se) chargée de suie, de crasse.

Fuliginosité, *s. f.* qualité de ce qui est fuligineux.

Fullomanie *ou* Fullotomie, *s. f.* maladie des plantes qui poussent trop de feuilles. *et* Phyllo-. (*phullon*, feuille, *mania*, manie; *ou tomê*, incision. *gr.*)

Fulmar, *s. m.* pétrel-puffin, gris-blanc.

Fulminaire, *adj.* 2 *g. se dit* de ce qui forme la pierre de foudre.

Fulminal, e, *adj.* de la foudre. [Paw.]

Fulminant, e, *adj.* -*nans.* qui fulmine (Jupiter —), qui fait un grand bruit dans sa colère (homme —), (*inus.*) R.; (or, argent —), qui éclate avec un grand bruit sur le feu. (*fulmen*, foudre. *lat.*)

Fulminate, *s. m.* (d'or, d'argent, de mercure), préparations métalliques, sels qui détonnent quand on les soumet à la chaleur, à une percussion, etc.; nitrate ammoniacal d'argent.

Fulminatoire, *adj.* 2 *g.* qui fulmine. [Marot.]

Fulmination, *s. f.* -*natio.* promulgation, exécution, dénonciation d'un monitoire, des bulles, etc.; explosion.

Fulminer, *v. a.* -né, e, *p.* -*nare.* publier avec des formalités (— une bulle). —, *v. n.* (*fig.*) s'emporter; invectiver; menacer. *se dit* de l'explosion faite par le feu.

Fulverin, *s. m.* couleur en détrempe pour glacer les bruns.

Fumade, *s. f.* portion de pâturage. briquet oxygéné (*du nom de l'inventeur*).

Fumage, *s. m.* action d'exposer à la fumée, de fumer; fausse couleur d'or donnée ainsi à l'argent.

Fumant, e, *adj. Fumidus.* qui jette de la fumée, qui fume.

Fumée, *s. f.* -*mus.* vapeur épaisse que le feu *ou* la chaleur fait exhaler (noire, épaisse, légère —; envoyer, jeter, exhaler de la —) [1]; (*fig.*) chose, espérances frivoles, vaines [2]. —s, *pl.* vapeurs qui attaquent le diaphragme, les nerfs de l'estomac et s'élèvent (dit-on) au cerveau; fiente des bêtes fauves. (*thumos*, vapeur. *gr.*) [1] *En fuyant la* fumée, *on tombe dans le feu.* [Max. lat.] [2] *L'éclat de la fortune fait quelquefois prendre les* fumées *de la vanité pour les feux de l'amour.* [De Meilhan.] *La réputation est une* fumée. [Voltaire.] *Il ne faut pas que la* fumée *de l'encens brûlé devant une jolie femme noircisse sa réputation.* [De Motteville.]

Fumer, *v. a.* -mé, e, *p.* -*mare.* pendre, exposer à la fumée pour faire sécher; prendre du tabac en fumée; épandre du fumier. —, *v. n.* jeter de la fumée,

exhaler des vapeurs (le bois, la cheminée *fument: absol.* il *fume* ici); (*fig. famil.*) être de mauvaise humeur, en colère.

Fumerolles, *s. f. pl.* canaux d'où s'élèvent des vapeurs aqueuses; ces vapeurs.

Fumeron, *s. m.* charbon qui jette de la fumée.

Fumet, *s. m. Nidor.* odeur, vapeur du vin, des viandes, qui flatte l'odorat; ragoût. G. C.

Fumeterre, *s. f. Capnos.* Coridal, Fiel de terre, plante annuelle, amère, épurative : donne la fluidité au sang, excite les règles, les urines : pour les fièvres, la jaunisse, le scorbut, les maladies de peau.

Fumeur, *s. m.* celui qui fume du tabac (grand —).

Fumeux, -se, *adj. -mosus.* qui envoie des vapeurs à la tête (vin, etc., —); d'où il sort de la fumée (foyer —) [Delille.].

Fumiaire, *adj.* 2 *g.* qui croît sur le fumier.

Fumier, *s. m. Fimus.* paille mêlée de fiente pour amender la terre (bon —; — consommé; répandre le, du —); excréments de quadrupèdes. (*fig.*) sur le —, dans la misère. —, chose vile, méprisable. [Molière.] *Le prodigue répand l'or comme le* fumier, *et l'avare ramasse le* fumier *comme l'or.*

Fumigateur, *s. m.* celui qui fait des fumigations.

Fumigation, *s. f. Suffitus.* action de brûler des aromates, des parfums; d'exposer à la fumée; de faire entrer de la fumée dans les narines, etc., pour faire revenir un asphyxié; fumage.

Fumigatoire, *adj.* 2 *g. -mificus.* propre à produire la fumée; v. (boîte —), qui contient tout ce qu'il faut pour secourir les noyés. *s. m.* appareil pour les fumigations.

Fumiger, *v. a.* -gé, e, *p. -gare.* exposer (un corps) aux vapeurs d'un corps qui fume. A. G. C. CO. V.

Fumiste, *s. m.* ouvrier dont la profession est d'empêcher les cheminées de fumer (poêlier —).

Fumivore, *adj.* 2 *g.* (cheminée —) qui consume la fumée. *s. m.* appareil concave au-dessus d'une lumière, pour que la fumée s'y perde.

Fumosité, *s. f.* qualité de ce qui est fumeux; vapeur semblable à la fumée. (*vi.*)

Fumure, *s. f.* engrais des moutons parqués.

Funambule, *s.* 2 *g.* t. d'antiq. danseur de corde. (*funis*, corde, *ambulare*, marcher. *lat.*)

Funèbre, *adj.* 2 *g. -bris.* des funérailles, qui les concerne (pompe, oraison, honneur, chant —); (*fig.*) sombre, triste (cri —); lugubre, effrayant (image —); (oiseau —), nocturne. -ebre. R.

Funèbrement, *adv.* d'une manière funèbre. (*peu usité.*)

Funer, *v. a.* t. de mer, équiper; garnir un mât de son étai, de ses haubans, de sa manœuvre. C.

Funérailles, *s. f. pl. Funus.* obsèques et cérémonies d'un enterrement (— pompeuses; magnifiques —; faire, suivre les —; aller, être, assister aux —); (*fig.*) mort [Corneille.]. (*syn.*) (*phonos*, meurtre. *gr.*) *Nul ne peut être nommé heureux avant ses* funérailles. [Ovide.] *Je n'appelle point grands ces donneurs de batailles, qui font du genre humain les amples* funérailles.

Funéraire, *adj.* 2 *g. -nereus.* (frais, service —) des funérailles. *La souffrance, semblable à un drap* funéraire, *enveloppe toute notre vie.*

Funère, *s. f.* t. d'antiq. pleureuse. v. -ere. R.

Funeste, *adj.* 2 *g. -tus.* malheureux, sinistre, qui porte la calamité, la désolation avec soi [1] (sort, accident, évènement, don —); fatal (mort, voyage, conseil, entreprise —; —s conseils) [2]; de mauvais présage (nouvelle, avis —); nuisible [3]. [1] *S'il n'y avait pas un Dieu, les plus* funestes *présents que l'homme eût reçus de la nature seraient le sentiment et la pensée.* [2] *Rien de plus* funeste *à l'homme que de n'avoir plus rien à désirer.* [Grimm.] [3] *Sans la bonté, l'homme est un être inquiet, misérable,* funeste *à la terre et à lui-même.* [F. Bacon.] *Le ridicule des passions frappe plus que ce qu'elles ont de* funeste.

Funestement, *adv. Infeliciter.* d'une manière funeste. (*peu usité.*) B.

Funester, *v. a.* -té, e, *p.* rendre funeste. *v. n.* être funeste. [Voltaire.] (*peu usité.*)

Funeur, *s. m.* celui qui fournit *ou* met les funins. G. C.

Fungicoles, *s. m. pl.* famille de coléoptères, de la section des trimères, presque tous mycétobies.

Fungie, *s. f.* genre de polypiers pierreux.

Fungine, *s. f.* matière fibreuse, substance extraite des champignons.

Fungique, *adj.* 2 *g.* (acide —) tiré des champignons.

Fungus, *voy.* Fon-.

Funiculaire, *adj.* 2 *g.* composé de cordes; G. C. machine —, assemblage de cordes pour soutenir, enlever un fardeau. B.

Funicule, *s. m.* cordon ombilical, t. de botan.

Funin, *s. m.* cordage d'un vaisseau.

Fur (au — et à mesure), *adv.* à mesure que. et-m.

Furet, *s. m. Viverra.* petit animal du genre des belettes, ennemi des lapins; (*fig. famil.*) curieux, qui s'enquiert de tout dans l'intérieur des familles; remède qui cherche les humeurs (l'émétique, le mercure, etc.) (*inus.*). canard de Saône.

Fureter, *v. n.* -té, e, *p.* chasser avec un furet; (*fig. famil.*) *Scrutari.* fouiller, chercher (— partout), avec soin; chercher à satisfaire sa curiosité sur tout [Ducerceau.].

Fureteur, *s. m.* qui furète, qui chasse aux lapins; (*fig.*) *Scrutator.* curieux qui cherche partout, s'enquiert de tout.

Fureur, *s. f. -ror.* manie, frénésie, rage; colère violente (grande, horrible —; — épouvantable, (*famil.*; épouvantable —, *noble*; être, entrer, mettre, se mettre en —; transporter de —; calmer, apaiser la —); colère de Dieu; passion démesurée (— d'amour, de jeu); transport de l'esprit [1]; (*fig. famil.*) habitude invétérée (— d'écrire, de parler) [2]; violent désir (il a la — de faire parler de lui); abus [3], manie, usage trop fréquent (— poétique [St.-Évremont. Ménage, etc.]). —, transport qui élève l'ame au-dessus d'elle-même, G. l'esprit au-dessus de lui-même, A. (— prophétique, martiale, religieuse, extatique; sainte —; — factice); violente agitation (— de la tempête, des flots, des flammes, etc.); violent accès de folie. — utérine, délire mélancolique causé aux femmes par les désirs amoureux. (*syn.*) [1] *Si l'opinion n'était pas la voix de l'intérêt, on ne la défendrait pas avec tant de* fureur. [2] *Ceux qui ont la* fureur *de rimer ressemblent aux insectes qui vont déposant leurs œufs partout. En politique, en littérature, en physique, comme en architecture, beaucoup de gens ont la* fureur *de bâtir.* [3] *L'inconvénient presque infaillible qui éternise toutes les controverses, est la* fureur *des assertions générales.* [D'Alembert.]

Furfuracé, e, *adj. -ceus.* t. de méd. ressemblant à du son.

Furfure, *s. f.* ordure de la tête; teigne, gale. (*furfur*, son. *lat.*)

Furibond, *s. m.* e, *f. -bundus.* sujet à la fureur; *adj.* furieux, transporté de colère (air, mine, personne —e); *se dit* d'un homme colère, mais faible.

Furibonder, *v. n.* faire le furibond. [Sévigné.]

Furie, *s. f. -ror.* emportement de colère aveugle (être, entrer, se mettre en —; plein de —); ardeur, impétuosité de courage (combattre avec —); mouvement impétueux (— du lion, de l'orage, des flammes). —, divinité infernale, Euménide. *Furia.* (*fig.*) femme très-méchante (cette femme est une vraie —); l'état le plus violent (— du combat, de la fièvre). étoffe de soie des Indes, chargée de figures hideuses. — infernale, ver filiforme, velu, qui pénètre dans les chairs, et fait mourir promptement dans des douleurs aiguës : le fromage appliqué est l'antidote. B. (*syn.*)

Furieusement, *adv. -riosè.* avec furie (*inus.*); excessivement; extrêmement; prodigieusement (— grand, riche, laid; mentir, manger —), (*famil. trop usité*). B. || -zĕmān.

Furieux, -se, *adj. s. -riosus.* qui est en furie (animal, homme [1], amant —; — de liberté, du bien public [St.-Évremont.]); véhément, impérieux, violent; (— soldat, *ironiq.* mauvais, peu redoutable; soldat —, en furie); extraordinaire, prodigieux, excessif; t. de blas. (taureau —) élevé sur ses pieds. (*syn.*) [1] *Les obstacles à son bonheur rendent l'homme* furieux. *Ce sont toujours les imprudents qui sont les plus* furieux *de se voir trompés.* [Daru.]

Furin, *s. m.* t. de mer, pleine mer. R.

Furolles, *s. f. pl.* exhalaisons enflammées sur la mer et sur la terre. -oles. R. t. de mer.

Furoncle, *s. m. -runculus.* Froncle, clou, flegmon enflammé.

Furt, *s. m. Furtum.* vol, larcin furtivement fait [Rabelais.] (*peu usité*, quoique expressif, spécial, et radical dans les mots suivants).

Furtif, -ive, *adj. -tivus.* qui se fait à la dérobée, en cachette (pas, regard, œillade, amour —; —ves amours).

Furtivement, *adv. -tivè.* à la dérobée, d'une manière furtive.

Fusain, *s. m. Evonymus.* Bonnet-de-prêtre, arbrisseau chamnoïde; plante de la famille des nerpruns; charbon de ce même arbrisseau servant de crayon. *ou* -sin. R. || fuz-.

Fusaires, *s. f. pl.* genre de vers intestins.

Fusarolle, *s. f.* collier sous l'ove des chapiteaux. -role. R. || fuza-.

Fuschsie, *s. f. -sia.* plante myrticée.

Fuscite, *s. m.* minéral jaune, espèce de pinnite.

Fuseau, *s. m. -sus.* petit instrument cylindrique, pour filer en le tournant, faire de la dentelle, des passements; solide que forme une courbe en tournant autour de son ordonnée, de son axe; segment de surface sphérique compris entre deux grands cercles. —, *ou* Chevelure de Bérénice, constellation. —, t. d'arts et mét. ce qui a la forme d'un fuseau. (*fig. famil.*) jambe de —, très-menue. —, espèce de buccin à deux pointes. B. || fuzō.

Fusée, *s. f.* fil autour du fuseau, fil dont est garnie la boucle d'un rouet; pièce d'artifice, rouleau de carton plein de poudre [1]; t. d'horlog., de facteur d'orgues, cône cannelé sur lequel tourne la chaîne; arbre tournant du pressoir; t. de vétér. maladie du canon des chevaux, suros contigus; t. de musiq. trait diatonique qui unit deux notes. —, partie du terrier d'un renard; t. de blason, losange arrondie. *adj. f.* (chaux —) amortie sans eau. —, *s. f.* (*fig. famil.*) intrigue (dévider la —). || -zé. [1] *Combien d'illustres ressemblent aux* fusées *volantes dont il ne reste que la carcasse!*

Fuselé, e, *adj.* (écu —) chargé de fusées; (colonne —e) en fuseau; (doigt —) mince par le bout.

Fuselier, *s. m.* joueur de flûte. v. (*vi.*)

Fuser, *v. n.* s'étendre sous la peau, etc. (le sang *fuse*); se répandre en fondant au feu (la cire *fuse*), t. de chim.; se répandre imperceptiblement; t. d'arts et mét. (les couleurs, l'eau forte, etc., *fusent*). —, *v. a.* -sé, e, *p.* réunir par la fusion (*fig.*) les opinions [Bonaparte.]. || -zé.

Fuserole, *s. f.* brochette de fer dans l'époullin. R. G. C. -rolle. AL. V.

Fusibilité, *s. f.* qualité de ce qui est fusible; disposition à se fondre. || fuzi-.

Fusible, *adj.* 2 *g. Fusilis.* (matière, métal —) qui se peut fondre; *et* Fusile. RR.

Fusicornes, *s. m. pl.* insectes lépidoptères à antennes en fuseau.

Fusiforme, *adj.* 2 *g. -mis.* en carotte, en fuseau.

Fusil, *s. m.* arme à feu à tube et briquet à ressort; — à vent, où l'air chasse la balle; — à ruban, dont le canon est un ruban de fer tourné et brasé en spirale; — à piston, où la pierre est remplacée par un petit marteau dont le choc enflamme une amorce oxygénée. *Igniarium.* pièce d'acier pour battre le caillou, boîte qui la renferme; morceau d'acier ou de fer pour aiguiser; pièce d'acier qui couvre le bassinet de certaines armes à feu; G. banc de terre à plâtre dans la première masse.

Fusile, *adj.* 2 *g. -lis.* t. de médec. fusible.

Fusilier, *s. m.* fantassin armé d'un fusil.

Fusillade, *s. f.* plusieurs coups de fusil tirés à la fois; AL. action de fusiller.

Fusiller, *v. a.* -lé, e, *p.* tuer (des hommes, des animaux, etc.) à coups de fusil.

Fusillette, *s. f.* très-petite fusée.

Fusin, *s. m.* crayon, v. fusain en charbon. -ain.

Fusion, *s. f. -sura.* fonte, liquéfaction; division des parties par le calorique, le feu; (*fig.*) réunion (— des partis).

Fusot, *s. m.* bois jaune très-faible.

Fustal, e, *adj.* (*vi.*) à coups de bâton. v. (*fustis*, bâton. *lat.*)

Fuste, *s. f. Liburna.* navire de bas-bord à voiles et à rames. —, *s. m.* arbre à bois jaune, veiné.

Fuster, *v. a.* -té, e, *p.* battre à coups de bâton [Méhun.]; éviter un piége. B.

Fustet, *s. f.* arbre qui sert à teindre. Sumac, *ou* Fuste. C.

Fustibale, *s. f.* machine pour lancer des traits et des pierres; fronde de cuir attachée au milieu d'un bâton.

Fustigation, *s. f. Fustuarium.* action de fustiger.

Fustiger, *v. a.* -gé, e, *p.* battre à coups de fouet.

Fustoc, *s. m.* bois jaune, de teinture et de marqueterie. G. C.

Fût, *s. m. Hastile.* bois sur lequel on monte un fusil, un pistolet, diverses machines, des outils; le bois du tonneau, d'un tambour, d'une raquette; baguette *ou* brin d'un archet; outil de relieur pour rogner la tranche; carcasse; partie de la colonne entre la base et le chapiteau; partie d'un bois de cerf d'où sortent les andouillers; buffet d'orgue.

Futaie, *s. f. Silva alta.* bois, forêt, composés de grands arbres (belle, haute —).

Futaille, *s. f. Dolium.* vaisseau de bois à mettre des liqueurs; grande quantité de tonneaux; le bois du tonneau.

Futaine, *s. f.* étoffe de coton et de fil, en toile (bonne —; — épaisse, molle).

Futainier, *s. m.* ouvrier qui fait la futaine. R. G. C.

Futé, e, *adj. Cautus.* fin, rusé, adroit (personne —e, *famil.*); (arme —e) à fer et bois d'émaux différents, t. de blason.

Futée, *s. f.* mastic de sciure de bois et de colle-forte. R. V. G.

F-ut-fa, t. de musiq. qui indique le ton de fa. (*vi.*)

Futier, *s. m.* ouvrier qui assemble les ais d'un coffre.

Futile, *adj.* 2 *g.* -*lis.* frivole, de peu de considération, de peu de conséquence, sans importance (homme, raisonnement —; — travail). qui a peu de consistance, vain, fugitif, sans effet, N. (*inus. inex.*). *La science des faits est bien* futile *lorsqu'on ne peut en tirer une conséquence morale importante.*

Futilité, *s. f.* -*tilitas.* frivolité; chose futile [1], son caractère; bagatelle. [1] *Les métaux et les pierres précieuses exceptées, toutes les plus belles productions de la nature ne sont que* futilités *pour l'avarice.*

Futur, e, *adj.* -*rus.* à venir, qui doit exister, être un jour; qui existera, qui arrivera [1] (temps, vie, race, grandeur, mariage —; —s époux, conjoints). —, *s. m.* ce que l'on doit éprouver [2]; avenir; action qui sera faite, chose à venir, qui arrivera; t. de logique, ce qui doit arriver; t. de gramm. temps des verbes qui marque l'action sous ce point de vue [3]. — contingent, ce qui peut arriver *ou* non. —, *s.* celui, celle que l'on doit épouser, qui doivent se marier ensemble. (*diffic.*) [1] *Prêter indiscrètement tandis que l'on est riche, c'est faire l'aumône à sa pauvreté* future. [2] *L'esprit humain ne peut guère juger du* futur, *qu'en calculant d'après le passé.* [Ferrand.] *L'homme se trompe presque toujours sur le* futur. [3] *Le bonheur parfait est pour nous au* futur.

Futurition, *s. f.* marque, caractère de ce qui doit arriver; qualité d'une chose en tant que future.

Fuyant, e, *adj. Fugiens.* t. de peinture, qui fuit, paraît s'enfoncer, se perd dans le lointain; *et* —s, *s. m. pl.* contours —s *ou* tournants. B.

Fuyard, e, *adj. Fugiens.* qui fuit, a coutume de s'enfuir (animal, soldat —); *s. m.* soldat qui s'enfuit du combat; homme qui refuse de tirer à la milice. *Le* fuyard *combattra deux fois.* [Max. lat.]

Fuyasser, *v. n.* agir frauduleusement. v. (*vi.*)

Fuye, *voy.* Fuie.

Fy, *s. m.* ladrerie apparente des animaux. *et* Fi.

G.

G, *s. m.* 7[e] lettre de l'alphabet; 5[e] consonne; 400 en chiffres. m. âge. avec un tiret dessus, 40,000; un gros, un grain; indique la 7[e] feuille d'un livre; 7[e] lettre dominicale. marque de la monnaie de Poitiers.

G-ré-sol, *s. m.* t. de musique, R. pour sol-si-ré-sol, désignation du ton de sol. (*vi.*)

Gaar, *s. m.* poisson de Tabago. G. C.

Gaban, *s. m.* (*vi.*) vêtement; v. manteau de feutre.

Gabar, *s. m.* épervier d'Afrique.

Gabare, *s. f. Corbita.* bateau large et plat pour remonter les rivières; bâtiment de pêcheur; filet, barque à fond plat, pontée, à panneaux, pour charger, décharger les vaisseaux; bateau pour les inspecter, pour visiter, percevoir les droits dans les ports, sur les rivières. —, *s. m.* manteau. R.

Gabaréer, *v. a.* travailler des pièces de charpente sur des gabarits. -rier. G.

Gabarer, *v. n.* faire aller un petit canot avec un seul aviron sur la poupe.

Gabari *ou* -rit, *s. m.* profil, modèle de construction de vaisseaux, de bouches à feu, etc.; contour de la carène; couple des parties de l'arrière. G.

Gabariage, *s. m.* périmètre *ou* contour du couple; courbe du talon à l'alonge. -arri-.

Gabarier, *s. m.* conducteur d'une gabare; portefaix qui la charge et la décharge. G. -barrier. *voy.* Gabaréer.

Gabarit, *s. m.* t. de mer, coupe d'un vaisseau; modèle sur lequel les charpentiers travaillent.

Gabarote, *s. f.* petit bateau de pêcheur sur la Gironde.

Gabatine, *s. f.* promesse ambiguë: donner de la —, en faire accroire, tromper (*famil.*) Gabba-.

Gabegie, *s. f.* ruse, fascination, moyen pour tromper (il y a de la —). (*popul.*)

Gabelage, *s. m.* séjour du sel dans le grenier; G. C. impôt sur le sel; v. marque au sel.

Gabeler, *v. a* -lé, e, *p.* faire sécher le sel dans le grenier. G. C. (se —), *v. pers.* se divertir, se moquer. [Rabelais.]

Gabeleur, *s. m.* employé dans la gabelle. C. G. -loux. (*popul. ironiq.*)

Gabelle, *s. f.* impôt sur le sel; lieu où on le vend. -bele. R. (*fig. famil.* frauder la —, manquer à un devoir, A. *inus.*). (*gab*, tribut. *hébr.*)

Gabellum, *s. m.* entre-deux des sourcils. G. C. V.

Gabeloux, *s. m.* (*t. injurieux*) Gabeleur, agent de la gabelle; commis de barrière. (*popul.*)

Gaber (se), *v. pers.* se gabeler, se moquer. (*vi.*)

Gabet, *s. m.* girouette. pinnule d'instrument à prendre les hauteurs. —s, *pl.* gros vers du cerf entre cuir et chair.

Gabeur, *s. m.* (*vi.*) persifleur. [Tressan.]

Gabian, *s. m.* huile noire, espèce de pétrole, qui coule d'un rocher près de Béziers.

Gabie, *s. f. Corbis.* hune *ou* cage au haut du mât. R. G. C. -bié, *s. m.* RR.

Gabier, *s. m.* matelot qui fait le quart sur la gabie. R. G. C.

Gabieu, *s. m. ou* Toupin, outil de cordier.

Gabillaud, *s. m.* morue verte. -llau. V. Ca-. R.

Gabion, *s. m.* t. de guerre, panier cylindrique sans fond, rempli de laine pour couvrir la tête de la sape; panier rempli de terre pour couvrir les hommes de service et former un parapet (faire, dresser, avancer, pousser des —s).

Gabionnade, *s. f.* ouvrage de gabions. G. C. -ona-. R.

Gabionner, *v. a.* -né, e, *p.* couvrir avec des gabions. (se —), *v. pers. pron.*

Gabords, *s. m. pl.* premières planches extérieures de la partie basse d'un vaisseau. R. G. C. V.

Gabot, *s. m.* petit poisson pour amorcer.

Gabre, *s. f.* cristallisation pierreuse, volcanique; serpentine dure et solide. *et* Gabro, *s. m.*

Gabronite, *s. f.* Gabb-, sorte de minéral, espèce de feld-spath tenace.

Gaburon, *s. m.* pièce pour fortifier le mât. G. C. V.

Gâche, *s. f. Retinaculum.* pièce qui retient le pêne, qui sert à le fixer; anneau de fer scellé pour soutenir, attacher; crochet de plombier; t. de pâtissier, spatule; G. truelle. B.

Gâcher, *v. a. Diluere.* délayer, détremper (du plâtre, etc.); (*fig. famil.*) vendre à vil prix; travailler mal; B. remuer la rame. G. (se —), *v. pron.*

Gachère, *s. f.* Jachère. [Manuel lexique.]

Gachet, *s. m.* hirondelle de mer, à tête noire.

Gâchette, *s. f.* petite pièce d'une serrure sous le pêne; morceau de fer coudé sous la détente d'un fusil, pour faire partir le chien; petit levier coudé du métier à bas. -ete. R.

Gâcheur, *s. m.* marchand qui vend à vil prix; R. G. ouvrier qui gâche le plâtre. A. (*fig.*) celui qui gâte tout ce qu'il fait (*popul.*).

Gâcheux, -se, *adj. Limosus.* bourbeux, détrempé (chemin —). —, *s. m.* précepteur; instituteur du plus bas étage (*popul.*) (*vi.*). B.

Gâchis, *s. m.* saleté causée par de l'eau, etc. (grand —); sorte de mortier de plâtre, chaux, sable et ciment.

Gadaru, *s. m.* sabre turc. [Pouqueville.]

Gade, *s. m.* -*dus.* poisson jugulaire, holobranche.

Gadèle, *s. f.* sorte de groseille. G. C. V.

Gadelier, *s. m.* arbrisseau qui porte les gadèles. G.

Gadolinite, *s. f.* pierre noirâtre, semblable à une substance volcanique, à la pierre obsidienne.

Gadote, *s. f.* matière fécale. (*inusité.*)

Gadouard, *s. m.* vidangeur. (*popul.*)

Gadoue, *s. f.* matière fécale tirée d'une fosse, et servant aux engrais; lieu où l'on dépose les immondices. (*popul.*)

Gaffe, *s. f.* perche armée d'un *ou* deux crocs; grande morue verte; vaisseau pour transporter le sel. B.

Gaffeau, *s. m.* petite gaffe.

Gaffer, *v. a.* -fé, e, *p.* accrocher avec la gaffe; traverser une rivière à la nage. Gafer. R.

Gagate, *s. f.* pierre noire, dure, bitumineuse. G. C. (le *Gagès*, fleuve de Lycie, où elle se trouve.)

Gage, *s. m. Pignus.* ce qu'on livre pour sûreté d'une dette, d'un engagement (mettre, être, laisser, avoir en —; laisser pour —; prendre, recevoir, exiger des —s; laisser, prendre, un, des —s); chose consignée; nantissement; dépôt; assurances, preuves (— d'amitié, de fidélité); ce qui assure l'existence, la durée, la possession, la jouissance future [1]. —, (*famil.*) perte (d'un chapeau, etc.) dans une foule (*inus.*). —s, *pl.* salaire, appointements (donner, avoir, recevoir des —s; être aux —s de...; *famil.* casser aux —s, les ôter; *fig.* renvoyer, congédier). — -mort. *voy.* Mort-gage. A. (*syn.*) [1] *Les amants se méprennent en supposant que la beauté peut être le* gage *du bonheur. La politique commit souvent des crimes, pour donner des* gages *au parti dominant.*

Gager, *v. a.* -gé, e, *p.* donner des gages, des appointements (— quelqu'un); — (que, de), *usité, vicieux*, parier (— telle somme, que telle chose sera, arrivera); faire une gageure, convenir d'une somme à payer par celui qui succombera dans une contestation, etc., dont la prédiction, l'augure, la prophétie n'aura pas été accomplie, dont l'assertion, la proposition, la conjecture se trouvera fausse, mal fondée (*se dit absolum.* [1]). [1] *Les fous, les entêtés, les présomptueux aiment à gager. Ne gagez jamais! si vous le faites à coup sûr, vous êtes un fripon; sinon, un fou.*

Gagerie, Saisie —, *s. f.* simple saisie, arrêt privilégié faute de paiement d'arrérages.

Gageur, -se, *s.* qui gage souvent, qui gage (grand —; — perpétuel), A. G. (*peu usité*). *voy.* Parieur.

Gageure, *s. f. Sponsio.* promesse réciproque des gageurs, chose gagée (grosse, forte, petite, faible —; — énorme, considérable; gagner, perdre la —); *se dit famil.* d'un mauvais succès, d'une entreprise hasardée (il a perdu la —; soutenir la —, persister, persévérer dans une entreprise, une opinion). action de gager (faire une —) [1]. -eûre. ‖ gâjûrr. [1] *Les gageures compromettent toujours la bourse ou la vanité. Mettre à la loterie, c'est faire une* gageure *avec le sort à quatre-vingt-dix contre un.*

Gagier, *s. m.* marguillier de village. R. (*vi.*)

Gagiste, *s. m.* individu qui est gagé sans être domestique.

Gagnable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut gagner. —s, *s. m. pl.* friches, marais cultivés. G. Gâ-. R.

Gagnage, *s. m.* pâturage, pâtis du cerf, du bétail, terres ensemencées où il paît. —s, *pl.* fruits des terres emblavées. G. Gâ-. R.

Gagnant, *s. m.* qui gagne au jeu, à la loterie. *adj.* (billet —), qui gagne. A. Gâ-. Gagneur, -se. R.

Gagné, *s. m.* gain de cause: *ex.* donner —. (*fam.*) Gâ-. R.

Gagne-denier, *s. m. Bajulus.* homme qui gagne sa vie par le travail, sans avoir un métier; porteur, porte-faix, etc. Gâgne-—. r. Gagne-pain, *s. m.* ce qui fait gagner la vie à quelqu'un; talent, outil. Gâgne-pain. r. — -petit, *s. m.* rémouleur ambulant. Gâgne-petit. r.

Gagner, *v. a.* -gné, e, *p. Lucrari.* faire quelque gain; tirer un profit (— sa vie, de l'argent au travail, à travailler, en travaillant; *absol.* — gros, *famil.* beaucoup) [1]; (*fig.*) retirer un avantage, *en général* [2]. (*ironiq.*) — du mal, recevoir un mal, la peste, une maladie par communication, contact, *propre et fig.* [3]; obtenir; remporter ce que l'on désire (— la victoire, la bataille, un procès, la gageure, la partie, l'avantage). —, avoir le gain au jeu, etc.; attirer à un parti, etc.; se rendre quelqu'un favorable; s'emparer, prendre, se rendre maître (— une ville); acquérir (— l'amitié, le suffrage); prendre (— un mal; — la fièvre, une fluxion, etc., *famil.*); tomber dans un inconvénient; mériter par sa conduite, ses discours (*famil.*) [4]. — pays, fuir. — sur, avoir l'avantage, obtenir de soi, d'un autre (il a *gagné* sur eux, sur lui, de ne plus...; il a *gagné* sur leur esprit). —, *v. n.* acquérir; faire des progrès; avancer. *v. a.* mériter (— une somme, un salaire, un prix); corrompre (— un juge, des témoins); arriver, parvenir à (— un gîte, etc.); faire du chemin, ménager le temps en avance *ou* retard; faire diligence. — un cheval, le dompter. — temps, *abréviation de* — du temps (Boileau. Delille.] (*marotiq. vi.*). (se —), *v. pron.* (la phthisie se *gagne*; *fig.* [5]). Gâ-. b. (*winn, teut.; guadagnare, ital.*) [1] Gagnez *peu, mais* gagnez *toujours.* [Max. holland.] *N'est pas marchand qui toujours* gagne. [Prov. fr.] *Il n'y a que les grands hommes qui* gagnent *quelque chose à mourir.* [La Harpe.] *Le vrai moyen de* gagner *beaucoup est de ne pas vouloir trop* gagner, *et de savoir perdre à propos.* [2] *Peu de femmes ne perdent pas en vertu ce qu'elles* gagnent *en réputation. On* gagne *à la vertu l'estime des autres et de soi-même.* [3] *La peur est une maladie contagieuse; on la* gagne *en essayant d'en guérir les autres.* [4] *Que* gagne*-t-on à médire? la haine et la méfiance. L'esprit perd en affections ce qu'il* gagne *en éloges.* [5] *Fuyez les sots, la bêtise se* gagne!

Gagnerie, *s. f.* t. de cout. v. *ou* Gaignerie. b.

Gagneur, -se, *s.* (— de batailles), qui gagne des batailles. [Voiture. Christine.]

Gagou, *s. m.* arbre de la Guiane, espèce de cèdre. -gon. v.

Gagui, *s. f.* (*famil.*) femme qui a beaucoup d'embonpoint et de gaîté; grosse réjouie (grosse —).

Gahnite, *s. f.* minéral cristallisé en octaèdres; variété d'idiocrase.

Gai, e, *adj. Lætus.* joyeux (homme, esprit, etc., —; *suit ordinair. le subst.*) [1]; ce qui réjouit; clair; bien situé (logement, etc., —); (temps —), serein et frais; (mât —), trop au large; (cheval —), sans selle et sans bride; trop aisé, trop coulant (ressort, serrure, verrou); (vin —), belle humeur de l'ivresse. —, *adv.* gaiment: allons, gai! a. (*syn.*) [1] *L'homme* gai *n'est presque jamais d'un caractère dangereux ni difficile.* [Madem. de Somery.] *Les gens* gais *dehors sont ordinairement tristes chez eux.*

Gaïac, *s. m. ou* Bois saint, arbre médicinal d'Amérique S., rosacé, d'un bois très-dur: très-actif, bon pour les maladies vénériennes légères, chroniques, les œdèmes, flueurs blanches, rhumatismes, etc.: l'huile empyreumatique facilite l'exfoliation des os.

Gaïacine, *s. f.* résine de gaïac.

Gaigne, *s. f.* t. de coutume. rr.

Gaignières, *s. f. pl.* espèce d'abeilles. g.

Gaillard, e, *adj. s.* (*famil.*) *Festivus.* joyeux avec démonstration; gai; (femme, chanson —e), un peu libre; évaporé, hardi, éveillé, sain, délibéré (homme —); dispos; un peu ivre; périlleux, extraordinaire (combat —), (*peu usité*) b.; (vent —), un peu froid.

Gaillard, *s. m.* élévation sur le tillac, à la poupe, à la proue; *mieux* Galéard.

Gaillarde, *s. f.* caractère d'imprimerie entre le petit romain et le petit texte; (*vi.*) danse, son air.

Gaillardelettes, *s. f. pl.* pavillons; Galants. -delets. r.

Gaillardement, *adv. Hilarè.* joyeusement, gaîment; hardiment, légèrement, témérairement (vivre, parler —). (*famil.*)

Gaillardet, *s. m.* pavillon échancré de misaine.

Gaillardise, *s. f. Jucunditas.* (*famil.*) gaîté gaillarde; paroles, actions un peu libres.

Gaillet, *s. m. Gallium. voy.* Caille-lait.

Gaîment, *adv. Hilarè.* d'une manière gaie, avec gaîté; joyeusement (vivre —); (agir —), de bon cœur; (aller —), bon train (*famil. inus.*). b. Gaiement.

Gain, *s. m. Lucrum.* profit, lucre petit, bon, gros —; — considérable, médiocre, énorme, honnête, illicite, honteux, infame; faire un grand —; avoir, tirer un, du — de...); heureux succès; avantage remporté sur...; victoire; — de cause, avantage, profit, supériorité qui avaient été contestés. (*syn.*) *Il n'y a pas de* gain *plus sûr que celui de l'économie.* [P. Syrus.] *Le* gain *d'un prince doit se mesurer sur l'utilité publique.* [Confucius.] *La perte ou le* gain *d'une bataille ne dépend que d'une bagatelle.* [Le grand Frédéric.]

Gaîne, *s. f. Vagina.* étui de couteau; t. de sciences, de mét., ce qui en a la forme; partie qui enveloppe une autre; scabellon qui porte un buste (le buste et la —); pétale en fourreau; *voy.* Spath; t. de marine, d'anatomie, d'arts et métiers.

Gaînerie, *s. f.* étuis, boîtes, etc., en chagrin, en peau; fabrique de gaînes.

Gaînier, *s. m.* celui qui fait et vend des gaînes. *Cercis.* arbre de Judée. b.

Gaînule, *s. f.* partie inférieure de la coiffe, dans les mousses.

Gaîté, *s. f. Hilaritas.* joie, belle humeur exprimée (grande, aimable, bruyante —; avoir de la —) [1], allégresse; paroles, actions folâtres; *pl. ironiq.* méchancetés dites *ou* faites en riant; folies; *sing.* vivacité (du cheval); enjouement, aisance (du style); effet des pensées riantes sur l'ame; disposition de l'esprit à voir les choses du côté le plus riant, le plus agréable. en —, échauffé par le vin, à demi ivre. *adv.* de — de cœur, sans motif, sans but; de propos délibéré [2]; g. *se dit en mauvaise part.* Gaieté. [1] *La* gaîté *n'est jamais pure quand la conscience ne l'est pas.* [2] *On trouve une multitude d'ennemis dans le monde: il ne faut pas s'en faire de* gaîté de cœur. [Le gr. Frédéric.] *Celui qui n'aime point à pleurer de* gaîté *de cœur, ne se soucie pas de tragédies.* [Galiani.]

Gaiter, *v. a.* se garder bien de faire une chose défendue. (*vi.*)

Gal, *s. m. Zeus gallus.* poisson leptosome, du genre du doré. — varié, galéopithèque brun. b.

Gala, *s. m.* fête, festin à la cour; fête bourgeoise (*popul.*); habits de — (de fête, de cérémonie); *ou* Gale, festin chez des particuliers, g. (*inus.*).

Galactes, *s. m. pl.* sels tirés du lait. (*galaktos*, du lait. *gr.*)

Galactique, *adj.* 2 *g.* (acide —) de petit-lait.

Galactirrhée, *s. f.* écoulement excessif du lait chez les femmes. (—, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Galactit, *s. m.* -*xias.* argile blanchâtre, endurcie, veinée de rouge, pour dégraisser. *voy.* Galaxie.

Galactite, *s. f.* sorte de jaspe; argile qui blanchit l'eau. c. g.

Galactode, *s. m.* -*dus.* lait chaud. *adj.* couleur de lait (urine —); *mieux* -oïde.

Galactographe, *s. m.* auteur qui décrit les sucs laiteux. (*in.*)

Galactographie, *s. f.* description des sucs laiteux. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Galactologie, *s. f.* traité sur l'usage des sucs laiteux. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Galactologue, *s. m.* médecin qui traite des maladies où l'on emploie des sucs laiteux.

Galactomètre, *s. m.* instrument pour connaître la densité, la bonté du lait. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Galactophage, *s. adj.* 2 *g.* -*gus.* qui vit de lait. b. -topote. rr. al. (—, *phagô*, je mange, *ou potizô*, je bois. *gr.*)

Galactophore, *adj.* 2 *g.* -*ros.* qui fournit du lait aux nourrices, qui l'augmente (nourriture —); (vaisseau —), qui le porte aux mamelles. —, *s. m.* instrument en forme de cône avec un mamelon artificiel pour faciliter la succion d'un sein informe ou gercé. — *ou* Galactopée, *adj.* qui fait couler le lait. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Galactopoïèse, *ou* -poétique, *adj. s.* 2 *g.* (faculté, action —) qui engendre le lait. (—, *poiéô*, je fais. *gr.*)

Galactoposie, *s. f.* régime laiteux. (—, *posis*, boisson. *gr.*)

Galactopote, *s. et adj.* qui se soumet au régime du lait. (—, *potês*, buveur.) *voy.* -phage.

Galactose, *s. f.* changement du chyle en lait.

Galactyrrhée, *s. f. voy.* Galacti-.

Galago, *s. m.* maki à longue queue touffue.

Galamment, *adv. Urbanè.* de bonne grace (payer, offrir —); d'une manière galante (s'habiller, porter —); adroitement, habilement, finement (se tirer — d'intrigue, a. *peu usité, famil.*). -ame-. r.

Galandage, *s. m. voy.* Galandise.

Galande, *s. f.* sorte de pêche; femme galante. (*vi.*)

Galandise, *s. f.* cloison de briques. -dage.

Galane *ou* Tortue, *s. f.* plante polypétale.

Galanga, *s. m. Maranta.* plante des Indes à racines céphaliques, cardiaques, stomachiques et aromatiques; sa racine. —, poisson, baudroie.

Galant, e, *adj.* (— homme), probe, civil, honnête, sociable, de manières, de conversation agréables, d'un commerce sûr. *Amator.* (homme —), qui cherche à plaire aux dames; agréable (style, humeur, manières, discours, poésies, esprit, ton —); de bon goût (habit, fête —e); vert —, jeune homme vif, alerte et robuste; adorateur [D'Ablancourt.]; *f.* femme —e, qui a des intrigues de galanterie. Galande [La Fontaine.]. —, *s. m.* amant, amoureux; vert —, *voy.* Vert. —s, *pl.* t. de mer, pavillons. r. (*diffi.*) *Hobbes, qui fonda le droit sur la force, n'était probablement ni un* galant *homme ni un homme* galant. *Le moindre défaut des femmes* galantes *est la galanterie.* [La Rochefoucauld.]

Galantement, *adv. Valenter.* d'une manière noble et décidée; *différent de* Galamment. (*vi.*)

Galanterie, *s. f. Lepor.* qualité de celui, de ce qui est galant, agréable; agrément, politesse, douceur; l'esprit, les manières agréables, respectueuses auprès des femmes; choses agréables qu'on leur dit [1]; disposition habituelle à les leur dire [Encycl.]; respect, soins, empressements pour leur plaire; commerce amoureux et criminel (*à éviter, voy. plus bas*); coquetterie; petit présent; affectation, par politesse envers les femmes, d'un amour qu'on ne ressent pas [Addisson.]; mensonge de l'amour [Montesquieu.]; imitation et supplément de l'amour [Toussaint.]; mensonge du désir; (*ironiquement*) maladie vénérienne; action peu honnête, mais sans conséquence, a. (*inus. ou très-famil.*). g. v. (*famil. ironiq.*) libertinage sous le masque de la politesse. [1] *Les femmes prennent pour vérité ce qui n'est que* galanterie.

Galanth, *s. m.* -*thus.* plante narcissoïde; espèce de perce-neige. -thine, *s. f.* (*gala*, lait, *anthos*, fleur. *gr.*)

Galantin, *s. m.* (*ironiq.*) homme ridiculement galant. a. v. —e, *f.* plante de la famille des narcisses. -lanth, *m.* -lanthine, *f.*

Galantine, *s. f.* viandes hachées, volaille farcie, froides.

Galantise, *s. f.* (*vi.*) galanterie. v.

Galantiser, *v. n.* -sé, e, *p.* (*vi.*) courtiser les dames, faire le galantin auprès d'elles.

Galardienne, *s. f.* belle plante corymbifère.

Galathée, *s. f.* -*thea.* langouste à courtes antennes et longues serres.

Galaubans, *s. m. pl.* r. cordes pour affermir les mâts. r. Galhauban, *sing.*

Galaverne, *s. f.* garniture des avirons d'une galère. plante.

Galaxie, *s. f.* -*xia.* voie lactée. Galactit, *s. m.* pierre de lait; lait de lune. petite plante iridée, à fleurs à entonnoir. b. —s, *pl.* fêtes d'Apollon. v. (*galaktos*, de lait. *gr.*)

Galbanoner, *v. a.* nettoyer les vitres avec de la craie.

Galbanum, *s. m.* -*nus.* plante; sa gomme résolutive, très-employée en médecine; (*famil.*) promesse vaine (donner du —, *peu usité*); prison (*popul.*). *et*

Calbanon. A. *ou* Galbanon. G. *voy.* Cabanon. (*chelbenach, hébreu.*)

Galbe, *s. m.* t. d'arts, d'archit., élargissement fait avec grace : *se dit* d'un vase, d'une colonne, d'une statue considérés en hauteur, de l'angle de la face, des profils du corps humain.

Galbule, *s. f.* Tête *ou* noix de cyprès. G. C.

Gale, *s. f. Scabies.* maladie de peau des animaux et des végétaux; pustules et démangeaisons contagieuses (grosse —; — sèche; gagner, attraper, donner, avoir la —); rugosités sur l'écorce, les feuilles, les fruits; t. de mét. ordure, inégalité sur les étoffes, etc.; nœuds, trous de vers dans le bois. B.

Galé, *s. m. Myrica.* genre de plantes à fleurs incomplètes, amentacées. —, piment royal; herbe aux puces.

Galéanthropie, *s. f.* délire, v. mélancolique, pendant lequel on se croit chat, ou belette. B. (*galé*, belette, *anthrôpos*, homme. *gr.*)

Galéasse, *s. f.* grosse galère vénitienne. -ace.

Galebans, *s. m. pl.* t. de mer. RR. *v.* Galau-.

Galec, *s. m.* rue de chèvre. *voy.* Galega.

Galée, *s. f.* t. d'impr. ais à rebords, pour poser les lignes, la composition; (*vi.*) galère latine au XII[e] siècle. R. V. *ou* Galéide, Galiot; oursin.

Galefretier, *s. m.* homme de néant, mal vêtu. (*inus.*) B. *au sens propre*, calfateur, goudronneur de vaisseaux. -frét-. RR. *v.* Cale-.

Galega, *s. m. ou* Galec, rue de chèvre, plante vivace, légumineuse, pectorale, contre le venin: bon fourrage. -léga. V. RR. *ou* Lavanèse. B.

Galéide, *s. f. voy.* Galée.

Galène, *s. f. -lena.* mine de plomb; mine de plomb en cubes sulfurés; sulfure de plomb natif. -ene. R.

Galénique, *adj.* 2 *g.* (méthode, doctrine —) de Galien.

Galénisme, *s. m.* doctrine de Galien, médecin.

Galéniste, *adj. s. m.* médecin attaché au galénisme.

Galenzes, *s. m. pl.* souliers à plusieurs semelles, à échasses. (*vi.*)

Galéode, *s. m. -des.* genre de plantes.

Galéopithèques, *s. m. pl. -cus.* chats-volants, espèce de chauve-souris. (*galé*, belette, *pithêkos*, singe. *gr.*)

Galéopsis, *s. m.* Chanvre bâtard, plante labiée. -pe. (*galé*, belette, *opsis*, aspect. *gr.*)

Galéos, *s. m.* espèce d'hermine, quadrupède; lamproie.

Galéote, *s. f.* lézard à occiput et dos dentelés; devin, prophète en Sicile, t. d'antiq. T.

Galer, *v. a.* -lé, e, *p.* (*pop.*) gratter. (se —), *v. pers.*

Galera *ou* Tayra, *s. m.* petite espèce de putois.

Galère, *s. f. Biremis.* bâtiment long de bas bord, à voile et à rames; punition des malfaiteurs condamnés à ramer sur une —, à travailler dans les ports; (*fig. famil.*) état, travail pénible [1]; (*exclam. famil.*) vogue la —! risquons! —, crustacé de mer. —, très-bel insecte aquatique, peu connu, vert-irisé, à panaches, à nageoires en plumules, portant sur le ventre une poire perlée qui contient ses œufs : yeux saillants, et queue en plume tripartite.—, fourneau de distillateur; herse; rabot de facteur d'orgues. —s, *pl.* peine des criminels condamnés à travailler sur les bâtiments de l'État (condamné aux —s, aux — perpétuelles). B. -ere. R. (*galea*, casque. *lat.*) [1] *Ceux qui s'attachent à la* galère *de la traduction sont de bonnes ames qui se donnent beaucoup de peine pour faire partager leurs plaisirs.*

Galéricule, *s. m.* t. d'antiq. tour de cheveux. V.

Galerie, *s. f. Porticus.* longue pièce d'un bâtiment pour se promener, exposer des tableaux, statues, curiosités, etc. (belle, longue, vaste —; — étroite, obscure, claire); allée de communication; corridor; assistants au jeu de billard, de paume, etc., (*fig.*) auditeurs; chemin couvert pratiqué pour atteindre un mur, etc., t. milit.; route souterraine; étage des salles de spectacle où les assistants sont assis pêle-mêle (première, seconde, etc., —); les spectateurs même (le parterre et les *galeries* applaudirent); ornement en rebord à un meuble; t. de fond. espace autour du moule.

Galérien, *s. m. Remex.* forçat, condamné à ramer, aux galères.

Galérite, *adj.* 2 *g.* (Hercule, etc., —) coiffé d'une peau de bête. —, *s. m.* oursin qui a l'anus au-dessus de la bouche.

Galérité, *s. m. -tes.* radiaire échinide.

Galerne, *s. f. Cæcias.* vent froid, nord-ouest.

Galéruque, *s. f. -ruca.* coléoptères herbivores à antennes filiformes; alouette huppée.

Galet, *s. m. Lapillus.* jeu de palet; cailloux arrondis, plats *ou* ovales, de diverses couleurs, sur les grèves, les rivages; ces rivages.

Galetas, *s. m.* dernier étage; logement pauvre et mal en ordre (petit, vilain —). (*galisath*, chambre haute. *hébr.*)

Galète, *s. f.* pièce de la bouche des insectes. *ou* Galette.

Galette, *s. f. Crustulum.* sorte de gâteau plat; espèce de bourre de soie. -ete. R.

Galeux, -se, *adj. s. Scabiosus.* qui a la gale (personne, chien, brebis -se); (*fig. famil.*) brebis -se, homme corrompu, dangereux.

Galgale, *s. f.* mastic composé de chaux, d'huile et de goudron.

Galgules, *s. m.* genre de punaises d'eau.

Galhauban, *voy.* Galaubans.

Galia, *s. f.* noix de galle et dattes vertes, etc., mêlées, t. de méd.; mélange de parfums. G. C.

Galibi, *s. m.* squelette humain trouvé dans le tuf calcaire.

Galiffre, *s. m.* gros mangeur. (*vi.*)

Galiffrer, *v. n.* dévorer, manger beaucoup, *ou* gloutonnement. (*vi.*)

Galiléen, ne, *s. adj.* de Galilée. *f.* -ene. RR.

Galimafrée, *s. f.* fricassée de restes de viande.

Galimart, *s. m.* (*vi.*) étui où l'on renferme les plumes; trou pratiqué dans l'écritoire pour les recevoir; (*fig.*) encre perdue en phrases inutiles, comme celle qui reste sur le limbe du —; galimatias écrit. (*vieux.*) (*calamarius, lat.*)

Galimatias, *s. m.* discours confus, inintelligible, qui ne signifie rien, quoiqu'il semble dire quelque chose (vrai, franc, pur, pompeux —); quiproquo d'un avocat; — simple, ce que son auteur seul entend; — double, ce que n'entendent ni les lecteurs ni l'auteur lui-même. B. -thias. R. G. Galli-. (*syn.*) (*Gallus Mathiæ. Polymathie.*)

Galin, *s. m.* ergot brut de bœuf.

Galion, *s. m.* vaisseau des Indes espagnoles qui apporte l'or, l'argent en Europe (— de Manille).

Galioniste, *s. m.* négociant qui commerce par les galions. G. (*vi.*)

Galiot, *s. m. voy.* Galée.

Galiote, *s. m. Lembus.* petite galère; long bateau couvert. lézard; benoîte. B.

Galipot, *s. m. ou* Encens blanc, résine liquide du pin.

Gallates, *s. m. pl.* sels formés par les combinaisons de l'acide gallique avec différentes bases.

Galle, *s. f. -la.* insecte; — *ou* noix de —, excroissance de la sève sur les végétaux, causée par la piqûre de cet insecte qui l'habite. —, *s. m.* prêtre eunuque de Cybèle. B.

Gallée, *s. f.* (*vi.*) compagnie. T.

Galler, *v. a.* -lé, e, *p.* jouir, profiter de... (*vi.*) [Montaigne.]

Galleries, *s. f. pl.* fausses teignes de la cire.

Galliambe, *s. m.* vers en l'honneur de Cybèle. G. V.

Galliambique, *adj.* 2 *g.* du galliambe. V.

Gallica, *s. f.* sandale de capucin (*vi.*); chaussure gauloise en galoche.

Gallican, e, *adj.* français; qui concerne l'église de France (rit —, église —e).

Gallicisme, *s. m.* expression, construction, tour propres à la langue française, consacrés par l'usage, contre la grammaire, *ou* transportés dans une autre langue: *ex. il vient de* mourir; les bonnes gens (*fémin.*) sont aisés (*mascul.*) à tromper. (*diffi.*)

Gallifère, *adj. s.* (chêne —) qui porte la noix de galle.

Gallin, *s. m.* acide gallique impur dans l'eau saturée de tan.

Gallinace, *s. f.* pierre *ou* verre volcanique opaque et noir.

Gallinacée, *a. s.* 2 *g.* (oiseaux —) du genre des poules, granivores. Gali-. V.

Gallinaparte, *s. f.* oiseau d'Amérique S. ressemblant à la dinde. -pane. C. G.

Gallinasse, *s. f.* corbeau du Pérou; vautour du Mexique. Gali-. V. pierre de — *ou* obsidiane.

Gallinsecte, *s. m. voy.* Kermès; femelle de la cochenille.

Gallinule, *s. f.* foulque, poule d'eau.

Gallique, *adj.* 2 *g.* (acide —) tiré de la noix de galle; gaulois, V. français [Marot.].

Gallisme, *s. m.* système de Gall; connaissance du caractère et des facultés intellectuelles par l'inspection des protubérances, de la forme du crâne. B.

Gallithomas, *s. m.* style ampoulé, boursouflé comme celui de Thomas, orateur français [Voltaire.]. Gali-. *voy.* Galimatias.

Gallitzinite, *s. f.* variété de titane oxidé ferrifère (découverte par le prince Gallitzin).

Gallium, *s. m.* caille-lait. A. R. V. *ou* Galium. (*gala*, lait. *gr.*)

Galloches, *s. f. pl.* chaussure à semelle de bois ferré; souliers des Gaulois (*provinc.*). *voy.* Galoche.

Galloglasses, *s. m. pl.* corps de cavalerie irlandaise. (*vi.*) [Cambden.]

Gallois, *s. m. et* —e, *s. f.* bon compagnon; homme, femme d'un caractère éveillé, qui mène une vie joyeuse.

Gallomane, *s. m.* qui admire, imite les Français.

Gallomanie, *s. f.* amour, admiration, imitation affectée des Français. [Mirabeau.]

Gallon, *s. m.* mesure de liquides anglaise, 4 pintes de Paris. Galon.

Galluchat, *s. m.* peau de chien de mer pour les étuis; papier qui l'imite. *voy.* Galuchat.

Galoche, *s. f. Gallicæ.* chaussure sous le soulier, *ou* à semelle de bois; trou à l'écoutille; soupape, poulie à moufle plat; coin de la presse de doreur; B. menton de —, long, pointu et recourbé (*famil.*).

Galon, *s. m. Limbus.* tissu épais de soie, d'or, d'argent, etc., en rubans (beau, large —; — fin, faux) [1]; petit ruban de soie pour les souliers de femme; boîte ronde de dragées; *et* Gallon, mesure de liquides. B. [1] *Toutes les fois que vous voyez un homme couvert de* galons, *il y a auprès un homme couvert de haillons.* [Sully.]

Galonné, *s. m.* espèce de chien de mer; lézard de Guinée; grenouille.

Galonner, *v. a.* -né, e, *p.* [1] orner, border de galons. (se —), *v. pron.* -oner. R. [1] *Un sot* galonné *n'est jamais qu'un sot.* [Duclos.]

Galonnier, *s. m.* fabricant de galons.

Galop, *s. m. Cursus.* allure d'un cheval qui court très-vite; suite de sauts en avant (grand, petit —; — rude, dur, fatigant; mettre au —; aller le —) [1]. —, air de danse. || -lo. [1] *Les voyageurs qui traversent un pays au* galop *sont sujets à le juger légèrement.* [Mad. Guthrie.]

Galopade, *s. f.* action de galoper; espace parcouru en galopant.

Galope *ou* -pade, *s. f.* espèce de danse russe, de sauteuse à deux personnes.

Galoper, *v. a.* -pé, e, *p.* mettre un cheval au galop; (*fig. famil.*) poursuivre (— une affaire *ou* quelqu'un), être assidu à sa recherche. —, *v. n.* aller le galop; aller, piquer un cheval de côté et d'autre; (*fig*) s'écarter, divaguer, s'étendre au loin (l'imagination *galope*); courir après (l'esprit *galope* après un vers [Du Cerceau.]; *famil.*). (*kalpê*, trot. *gr.*)

Galopin, *s. m. Vernula.* petit marmiton, petit commissionnaire; petit polisson; homme de néant. (*pop.*)

Galoubé, Galoubet, *s. m.* flûte provençale à 3 trous.

Galuchat, *s. m.* peau de chien de mer pour étui, gaîne, etc. *ou* Gallu-.

Galupse, *s. f.* bateau. *voy.* Accon.

Galvanique, *adj.* 2 *g.* du galvanisme.

Galvanisme, *s. m.* système de Galvani; suites d'expériences où l'électricité agissant sur les substances animales, leur imprime des mouvements

très-sensibles, à l'aide des métaux, sans frottement; électricité métallique. B.

GALVANOSCOPE, *s. m.* instrument pour connaître la force du galvanisme. -nomètre. (—, *skopéô*, je regarde. *ou métron*, mesure. *gr.*)

GALVARDINE, *s. f.* habillement, cape pour la pluie; jaquette de paysan. G. C. (*vi.*)

GALVAUDER, *v. a.* -dé, e, *p.* (*famil.*) injurier, maltraiter de paroles; réprimander durement; poursuivre avec ardeur, V. (*inus.*). B.

GALVÉSIES, *s. f. pl.* genre de plantes personnées.

GALVETTE, *s. f.* petit bâtiment corsaire d'Angria.

GALVISE, *s. f.* grosse réjouie. (*vi.*) *voy.* Gagui.

GAMACHE, *s. m.* guètre de laine. R. V. —s, *s. f. pl.* bottines, bas de toile cirée pour garantir la chaussure de la crotte. (*inus.*)

GAMAHÉ *ou* Gamaheu, *s. m.* pierre figurée, empreinte de caractères. R. C.

GAMASE, *s. m.* pou des escarbots.

GAMBADE, *s. f. Exsultatio.* saut sans art ni cadence; (*fig.*) mauvaise défaite; mauvaise plaisanterie au lieu d'une réponse sérieuse (faire une *ou* des —s; payer en —s) (*famil.*). || ganbădĕ.

GAMBADER, *v. n. Exsultare.* faire des gambades. (*famil.*)

GAMBAGE, *s. m.* droit sur la bière. R. G. C. (*vi.*) Cam-.

GAMBES, *s. f. pl.* (de hunes), t. de mer, R. petites cordes du mât de hune; crochet, bande des haubans de hune. B.

GAMBESON, *s. m.* vêtement militaire qui descendait jusqu'aux cuisses *ou* Gobisson. G.

GAMBETER, *v. n.* gambader, sauter. (*vi.*)

GAMBIER, *s. m.* longue barre de fer pour faire tourner un outil; armure de la jambe. -ière.

GAMBILLER, *v. n.* (*famil.*) remuer sans cesse les jambes, les agiter de côté et d'autre; gambader.

GAMBIS, *s. m.* t. de jeu d'échecs, mouvement des pions des fous après ceux du roi et de la reine. *mieux* -bit. AL. G.

GAMÉLIES, *s. f. pl.* fêtes nuptiales. (*gamos*, noces. *gr.*)

GAMÉLION, *s. m.* mois athénien des noces.

GAMELLE, *s. f.* grande écuelle de bois de soldat: manger à la —, au même plat. -ele. R.

GAMIN, *s. m.* marmiton; V. apprenti, enfant, B. *spécialement* l'enfant du peuple de Paris.

GAMMA, *s. m.* 3ᵉ lettre de l'alphabet grec; lépidoptère, noctuelle, qui a sur ses ailes une figure de gamma (Γ).

GAMMA-DORÉ, *s. m.* papillon nocturne.

GAMMAROLITHE, *s. f.* -*thus.* pierre figurée. V. *ou* Crabites crustacés, ensevelis dans la terre et dénaturés. *ou* -lite. B. (*Kammaros*, écrevisse. *g.*)

GAMME, *s. f. Diagramma.* échelle des notes de musique selon l'ordre des tons naturels; (*fig. famil.*) chanter la — à quelqu'un, le réprimander, lui dire des injures *ou* ses vérités; changer de —, de conduite; hors de —, déconcerté (*inus.*). R. Gamme *ou* Game, goître des moutons. || gămĕ. (*gamma*, G *gr.*)

GAMOLOGIE, *s. f.* traité sur le mariage, les noces. C. RR. (*gamos*, noces, *logos*, traité. *gr.*)

GAMOPÉTALE, Gamophylle, *adj.* mots synonymes de *monopétale* et *monophylle.* (*néol.*)

GAMUTO, *s. m.* chanvre de palmier des Indes. *et* -te, *s. f.*

GANACHE, *s. f.* mâchoire inférieure du cheval (— lourde, pesante); (*fig. famil.*) homme qui a l'esprit lourd (lourde, vieille — pesante); sorte de supplice, d'estrapade en Turquie. V. *voy.* Ganche.

GANCETTE, *s. f.* maille de trois pouces carrés.

GANCHE, *s. f.* sorte de supplice en Turquie; t. de mer, crochets emmanchés pour tenir la tente d'une galère. R. G. C. CO. Ganache. V.

GANDINE, *s. f.* (*vi.*) forêt. V.

GANER, *v. n.* t. de jeu de cartes, laisser aller la main.

GANERBINAT, *s. m.* union de familles nobles allemandes pour se défendre contre les brigands. AL.

GANGA, *s. m.* gélinotte des Pyrénées.

GANGAR, *s. m. pl.* prêtres d'Angola.

GANGLIFORME, *adj.* 2 *g.* -*mis.* qui a la figure du ganglion. G. C. *et mieux :*

GANGLIOFORME, *adj.* 2 *g.* (plexus —) en ganglion.

GANGLION, *s. m.* -*glium.* tumeur sans douleur sur les nerfs; assemblage de nerfs entrelacés. B. (*ganglion, gr.*)

GANGLIONIQUE, *adj.* 2 *g.* du ganglion. -onnaire.

GANGRÈNE, *s. f.* -*græna.* mortification totale et décomposition extensive d'une partie du corps et des arbres; (*fig.*) *se dit* des erreurs, etc.; mal, désordre contagieux. -ene. R. Can-. G. CO. || can-. (*graô*, je consume. *gr.*)

GANGRÉNER (se), *v. pers.* se corrompre et devenir gangréneux. *v. récipr.* -né, e, *adj.* [1] (ame, cœur, conscience —e; *fig.*) [Mercier.]. Can-. G. CO. [1] *Un peuple* gangréné *de superstition est incurable, et devient la proie des charlatans de tout genre.*

GANGRÉNEUX, -se, *adj.* de la nature de la gangrène, attaqué de gangrène (sang, membre, disposition —se). G. CO.

GANGUE, *s. f.* roche à laquelle adhère un métal minéral.

GANGUIEL, *s. m.* petit ganguy. -gui. AL. -gueille, *s. f.*

GANGUY, *s. m.* filet plus petit et plus serré que le brégin. -gui. AL. V.

GANIF, *s. m.* (*pop.*) petite lame. G. *voy.* Canif. *Ce barbarisme devrait être renvoyé au dictionnaire des patois, avec* Caneçon, Colidor, Nanterne, Nantilles, etc., etc. (Observation mise à profit par nos copistes.)

GANIL, *s. m.* calcaire granuleux.

GANIMÈDE, *s. m.* Antinoüs, le Verseau, constellation boréale et zodiacale.

GANITRE, *s. m. Elæocarpus.* plante de la famille des tilleuls.

GANIVET, *s. m.* instrument de chirurgie, petit canif; couteau des Catalans.

GANNEGARD, *s. m.* étoffe de toile pour l'Afrique.

GANNIR, *v. n Gannire* crier comme le renard. [Marolles.]

GANO, *s. m.* t. du jeu de l'hombre, *pour dire :* laissez-moi venir la main. (Je demande —).

GANSE, *s. f. Ansula.* cordonnet de soie, de laine, d'or, etc., pour attacher, orner border; bord de boutonnière. -ce. G.

GANT, *s. m. Digitale.* ce qui couvre la main et les doigts séparés (beaux, bons, jolis —s; —s chauds, minces, étroits; porter, mettre des —s; ôter ses —s); (*fig. famil.*) souple comme un —, facile, traitable, soumis; en avoir les —s, donner le premier avis, faire la découverte, obtenir le premier des faveurs, etc.; jeter le —, défier au combat; prendre des —s pour agir, (*fig. famil.*) avoir des ménagements, de la circonspection. Gand. V. Gant de Notre-Dame, plantes, Ancolie, Digitale, Campanule, Gantelée. (*hand*, main. *allem.*)

GANTE, *s. m.* faux bord des bois des chaudières de brasseur. B. —s, *pl.* AL.

GANTELÉE, *s. f.* Gant de Notre-Dame, plante. *voy.* Campanule.

GANTELET, *s. m.* gant revêtu de fer; bandage pour la main; t. d'arts et mét. tout ce qui garnit, garantit la main. B.

GANTER, *v. a.* -té, e, *p.* mettre des *ou* les gants, couvrir la main. (se —), *v. pers.*

GANTERIE, *s. f.* fabrique et commerce de gants.

GANTIER, -ère, *s.* qui fait et vend des gants. *f.* -tiere. R.

GAONS, *s. m. pl.* anciens docteurs juifs.

GARADE, *s. f.* espèce de sac des Maures. G.

GARAGAI, *s. m.* oiseau de proie d'Amérique.

GARAGE, *s. m.* action de garer, son effet, ses frais.

GARAJIAN, *s. m.* oiseau d'Afrique. -jiau.

GARAMANTITE, *s. f.* pierre précieuse et figurée.

GARAMOND, *s. m.* caractère petit-romain, t. d'imprim. (*inus.*) (—, son inventeur.)

GARANÇAGE, *s. m.* teinte, bouillon de garance. R. G. C.

GARANCE, *s. f. Rubia.* plante vivace, monopétale, apéritive: la racine teint en rouge, sert de fourrage.

GARANCER, *v. a.* -cé, e, *p.* teindre en rouge avec la garance. C. V.

GARANCEUR, *s. m.* ouvrier qui teint avec la garance.

GARANCIÈRE, *s. f.* lieu où croît la garance; R. champ qui en est semé; local où l'on teint avec la garance.

GARANT, *s. m. Sponsor.* pleige, caution, qui répond du fait d'un autre *ou* du sien propre (bon, mauvais, sûr —; — certain; avoir, prendre un, des —s; être le — de...) [1]; autorité, (*fig.*) auteur dans lequel on a puisé un fait, un passage; celui de qui on tient une nouvelle. —e, *s. f.* en diplomatie, *se dit* d'une puissance. —, *m.* cordage pour haler, pour fixer, assurer. [1] *La bonne éducation de la jeunesse est le* garant *le plus sûr du bonheur d'un État.* [Oxenstiern.]

GARANTI, e, *s. m.* t. de pratiq. qui est garanti.

GARANTIE, *s. f.* obligation de garantir (bonne —; — illusoire; prendre, avoir une, des —s)[1]. —, *Auctoritas.* caution[2]; dédommagement promis. AL. A. G. [1] *Soyez réservé à donner des recommandations : elles doivent, entre honnêtes gens, être des actes de* garantie. [Oxenstiern.] [2] *La sûreté des personnes et des propriétés, la liberté de conscience et de la presse, voilà les quatre* garanties *de la Charte.* [Beugnot.] *Il n'y a de véritable* garantie *pour les peuples que l'équité des rois.*

GARANTIR, *v. a.* -ti, e, *p.* se rendre garant, répondre de quelque chose en s'obligeant de dédommager; assurer la bonté, la qualité bonne *ou même* mauvaise (je vous *garantis* la pièce détestable [Molière.], *ironiq.*). — (de), préserver (— du mal)[1]. — (que), assurer, affirmer (un fait *ou* que le fait est vrai). —, dédommager, indemniser (si le billet est faux je le *garantirai*). (se —), *v. pers.* (se — du mal *en général*)[2]; *v. pron.* être, devoir, pouvoir être garanti (toutes les chances, toutes les imperfections, tous les défauts, tous les cas ne peuvent se —); *v. récipr.* se promettre avec assurance, serment[3] (se — fidélité, le secret, etc.; *épist. famil. usité*). (*syn.*) [1] *La violence peut* garantir *du supplice : elle n'absout pas du crime.* [2] *On se* garantit *de presque tous les maux par la prudence, la discrétion et la modération.* [3] *Les amants se* garantissent *une félicité qui ne dépend pas d'eux.*

GARANTISSEUR, *s. m.* celui qui garantit. (*vi.*) [Brantôme.]

GARAT, *s. m.* toile de coton, blanche et commune, qui se fabrique dans les Indes.

GARBE, *s. f.* enjouement, V. (*vi.*); orgueil, jactance, bonnes manières. (*italien.*)

GARBELAGE, *s. m.* droit sur les marchandises envoyées de Marseille dans le Levant.

GARBIN, *s. m. Africus.* vent du sud-ouest sur la Méditerranée. G. C. V. RR. (*gharbi*, occident. *arabe.*)

GARBON, *s. m.* mâle de la perdrix. G. V. RR.

GARBURE, *s. f.* potage de pain de seigle, choux et lard. A. V.

GARÇAILLER, *v. n.* (*vi.*) hanter les garces. V.

GARCE, *s. f.* prostituée (*bas*); *en quelque pays*, fille; *autrefois fém. de* gars, garçon.

GARCETTE, *s. f.* (de chevaux), enveloppe des crins; V. disposition des cheveux abattus et coupés au niveau du front. G. —s, *pl.* t. de mer, cordes tressées; courroies. -etes. R. V. AL.

GARCIER, *s. m.* qui hante les mauvais lieux. G. C.

GARÇON, *s. m. Mas.* enfant mâle (grand, gros, petit —); célibataire[1]; (brave —, homme brave; et bon —, bon, obligeant, loyal); beau, joli —, (*famil. ironiq.*) réduit à un triste état, une situation pénible, embarrassante, désagréable, par accident; à une incommodité grave, par imprudence, par libertinage, etc.; sali d'ordures, barbouillé, mal vêtu, estropié (vous voilà beau —!); *se dit aussi* par blâme, réprimande, mépris, après une faute (vous êtes un joli —!); valet (— de cabaret), etc., sans livrée; ouvrier sous un maître; bas-officier, soldat (*inus.*). B. — major, *s. m.* qui fait le détail du régiment. (*vi.*) G. -çon-ma-. R. mauvais —s, bandes de gueux qui désolaient autrefois la capitale. [1] *Les dernières années d'un* garçon *sont tristes.* [Voltaire.] *Un* garçon *est plus dur, plus cruel que l'homme marié; il a moins de sentiments qui réveillent sa tendresse et lui touchent le cœur.* [F. Bacon.] *Il est difficile qu'un* garçon *ne soit pas égoïste ou tatillon, intrigant et libertin corrupteur.*

GARÇONNAILLE, *s. f.* rassemblement de garçons, de mauvais sujets. (*vi.*)

GARÇONNET, *s. m.* petit garçon. R.

GARÇONNER, *v. n.* fréquenter les garçons, *en parlant* des jeunes filles.

GARÇONNIÈRE, *s. f.* (*bas*) (fille) qui fréquente les garçons, qui en a les manières. -onière. R.

Gardable, *adj.* 2 *g.* facile à garder. [Monstrelet.]

Garde, *s. f. Conservatio.* guet; action de garder, d'observer pour n'être pas surpris (faire bonne —; — vigilante). —, service alternatif des gardes, pages, valets, etc. (être de —; relever, monter la —; descendre la —, *famil. popul.* tomber); charge, commission de garder (donner, avoir la — d'un trésor, etc.); protection (à la — de Dieu); homme destiné pour faire la garde, pour garder, conserver; t. d'arts et mét. ce qui garantit; t. de jeu, basses cartes; t. d'escrime, position sur la défensive (se mettre en —; *fig.* veiller pour éviter un mal); ce qui couvre la poignée de l'épée, etc.; *pl.* garniture d'une serrure (changer les —s); os de la jambe du cerf; ergots du sanglier au-dessus du talon; feuillets blancs au commencement et à la fin d'un livre; ce qui garantit, t. de mét.; bois aux bouts du peigne du tisserand; bandes qui fixent le battant des passementiers; t. d'astron. satellites de Jupiter; les étoiles ϐ et γ de la grande ourse; *sing.* enveloppe; (*fig. famil.*) réprimande (monter une —; *famil. peu usité;* t. milit. *voy. plus bas*); prendre —, avoir soin (prenez — que la — ne vous voie), avoir l'œil sur; se donner de —, éviter, se précautionner; être hors de —, ne savoir où l'on est, A. (*inus.*). *pl.* être sur ses —s, être attentif à sa conservation, à éviter le mal, le tort, la surprise, l'erreur qui menacent. —, *s. f.* celle qui garde un malade; compagnie de gardes; le guet, ceux qui le font; gens de guerre ou bourgeois qui font le guet; action de monter la garde (être de —, monter une —). —s, *pl. m.* ceux qui gardent quelqu'un. A. —, *s. m.* celui qui garde; homme armé qui fait la garde. prends- — ! prenez- — ! *exclamations. La main tremble, hésite en écrivant, lorsque la prudence et la peur crient sans cesse :* Prends-garde !

Garde (corps-de-), *s. m. voy.* Corps-de-garde.

Garde (grand'), *s. f.* garde en avant d'un camp; poste principal. A.

Garde avancée, *s. f.* t. de guerre, corps en avant de la grand'garde.

Garde-bois, *s. m.* qui garde les bois.

Garde-bonnet, *s. m.* coiffe sur le bonnet.

Garde-bourgeoise, *s. f.* garde composée des bourgeois de la ville; droit que peut réclamer un époux veuf de jouir du bien du décédé, à la charge d'élever les enfants.

Garde-boutique, *s. m.* étoffe, livre, ce qui reste long-temps en boutique sans débit.

Garde-chaîne, — -corde, — -corps, Guide-chaîne, *s. m.* t. d'horlog. pièce qui empêche la fusée de tourner.

Garde-champêtre, *s. m.* préposé qui garde les champs.

Garde-chasse, *s. m.* préposé qui veille sur la chasse. RR. CO.

Garde-corps, *s. m.* garde-fou. G. t. d'horlog. *voy.* Garde-chaîne.

Garde-côte, *s. m. adj.* (milice) qui garde les côtes.

Garde des sceaux, *s. m.* haut fonctionnaire qui garde les sceaux; chef, ministre de la justice en France. C. -de-des-sceaux. R. C.

Garde du corps, *s. m.* soldat d'un prince qui garde sa personne, ayant rang d'officier. -de-du-corps. R. C.

Garde-étalon, *s. m.* celui qui a la garde de l'étalon.

Garde-feu, *s. m.* grille *ou* plaque mobile devant *ou* autour du feu; cylindre qui contient une gargousse; B. partie de la batterie d'un fusil qui recouvre le bassinet.

Garde-filet, *s. m.* boîte de cuivre qui garantit du vent le fil à plomb d'un quart-de-cercle mobile.

Garde-fou, *s. m. Lorica.* balustrade sur les quais, etc., pour empêcher de tomber. Garde-corps. G.

Garde-française, *s. f.* régiment de la garde du roi de France avant la révolution; *s. m.* soldat de ce régiment. -de-française, *mieux* -des françaises, *pl.* -çoise. A. C.

Garde impériale, *s. f.* troupes d'élite créées par Bonaparte pour sa garde, et recrutées par des choix dans toute l'armée. *La* garde *meurt: elle ne se rend pas.*

Garde-magasin, *s. m.* préposé qui garde les magasins; marchandise qui ne se vend plus. B.

Garde-main, *s. m.* parchemin percé qui couvre l'ouvrage des brodeurs.

Garde-malade, *s.* 2 *g.* celui *ou* celle qui a soin d'un malade. *et* Garde. B.

Garde-manche, *s. m.* fausse manche sur la manche.

Garde-manger, *s. m. Penarium.* lieu, armoire à châssis garni de toile pour garder les aliments.

Garde-marine, *s. m.* garde de l'amiral.

Garde-marteau, *s. m.* officier qui garde le marteau avec lequel il marque les arbres à couper.

Garde-meuble, *s. m.* lieu où l'on serre les meubles; ce qu'il contient.

Garde-nationale, *s. f.* garde composée de citoyens. G. C. RR. — -nal, *s. m.* Gardes-nationaux, *pl.* G. C. RR. citoyens faisant partie de cette garde.

Garde-noble, *s. m.* droit des époux veufs de jouir du bien de leurs enfants, à la charge de les élever. *voy.* Garde-bourgeoise.

Garde-note, *s. n.* titre des notaires. C. (*vi. iron.*)

Garde-platine, *s. f.* pièce du métier à bas. *s. m.* étoffe pour recouvrir la platine du fusil.

Garde-robe, *s. f. Vestiarium.* où l'on serre les hardes; ces hardes; lieu d'aisances; tablier sur la robe. —, *s. m.* G. cyprès; plante vivace qui tue les vers. B.

Garde-rôle, *s. m.* employé qui garde les rôles des offices, en fait sceller les provisions. R. V. CO.

Garde royale, *s. f.* troupes d'élite formant la garde du roi : elle avait remplacé en France la garde impériale.

Garde-scel, *s. m.* celui qui scelle les expéditions, les arrêts, etc. (*vi.*)

Garde-suisse, *s. f.* régiment suisse de la garde du roi; *s. m.* soldat de ce régiment. *mieux* -des suisses, *pl.*

Garde-temps, *s. m.* instrument d'horlogerie ou de physique, propre à conserver l'indication du moment où une opération a été commencée et achevée.

Garde-vaisselle, *s. m.* celui qui garde la vaisselle. -ele. R.

Garde-vente, *s. m.* t. d'eaux et forêts, R. garde des bois coupés.

Gardène, *s. f.* -*nia.* plante rubiacée, exotique. Gardénie.

Garder, *v. a.* -dé, e, *p. Servare.* conserver, tenir une chose en un lieu où elle ne se gâte pas (— du vin à la cave, au cellier; — des fruits au grenier); retenir; ne pas rendre; ne point se dessaisir; ne pas révéler (— son secret, son opinion pour soi) [1]; réserver pour un autre temps; réserver pour soi; ne pas communiquer (l'avarice, la lésine, l'avidité, la peur de manquer *gardent* tout pour elles); *se dit fig.* (— une découverte, un procédé ingénieux, une recette contre un mal); veiller à la sûreté, à la conservation de... (— le roi, un trésor, des choses fragiles); ne pas sortir de... (— la maison, le lit, etc.); ne pas quitter, ne pas perdre; conserver (— ses habits, *fig.* son rang, sa dignité, sa gravité; — le souvenir, *famil.* la rancune); prendre soin d'un malade, etc., d'un troupeau qui paît; empêcher la fuite (— un prisonnier); veiller, prendre garde, éviter : — que [Boileau. J.-J. Rousseau.] *usité, famil.* (*gardez* que le feu ne prenne, *mieux* prenez garde); protéger, défendre; préserver; garantir d'un mal [2]; (— la loi), l'observer (— la *ou* les bienséances, — des mesures; mesures à —, *pour* ménagements); réserver (— une poire pour la soif, *prov.*); (*famil.*) en donner à —, en faire accroire [3]; la — bonne, attendre l'occasion de se venger (*peu usité*). (se —), *v. pron.* se conserver, *propre et fig.* (ce fruit se *garde*); *v. pers.* (de) se défier; se préserver; se défendre de...; *v. récipr.* [4]. (*syn.*) (*warten*, garder. *all.*) [1] *Les secrets d'amour sont les plus mal* gardés. [Grégory.] *Il vaut mieux* garder *son secret que de le donner à* garder *aux autres.* [Sent. pers.] [2] *Il y a des gens qui ont besoin de disputer pour digérer; que Dieu les* garde (ironiq. famil.), *et nous en* garde ! [3] *Vous autres rois, vous nous en donnez bien à* garder. [Voltaire au grand Fréderic.] *Ceux qui aiment à se tromper trouvent aisément pour leur argent des flatteurs qui leur en donnent à* garder. [La gr. Catherine.] [4] *La pudeur et la modestie se* gardent *mutuellement.*

Gardeur, -se, *s. Custos.* valet qui garde des cochons, etc.

Gardien, *s. m.* supérieur de capucins, de cordeliers (père —).

Gardien, ne, *s. Custos.* qui garde, qui protège quelqu'un, qui garde quelque chose (des meubles, etc.); qui en a le dépôt [1]; qui garde un homme suspect, etc., un prisonnier (*nouv.*). *f.* -ene. R. *adj.* [2] [1] *L'imprimerie rend le public* gardien *du dépôt des lois.* [Beccaria.] [2] *Nos anges* gardiens *doivent souvent être sur les épines.*

Gardiennage, *s. m.* emploi de gardien, t. de mer.

Gardiennat, *s. m.* charge, office de gardien; sa durée. -énat. R. *ou* -anat. V.

Gardiennerie, *s. f.* Sainte-Barbe, chambre des canonniers, t. de mer. G. C. -énerie. R.

Gardier, *s. m.* sujet aux droits de garde. (*inus.*)

Gardoir, *s. m.* réservoir, lieu où l'on garde quelque chose. [Montaigne.]

Gardon, *s. m. Gobio. ou* Rosse, poisson blanc, d'eau douce, du genre du cyprin.

Gardy, *s. m.* t. de pêche, 3e chambre de la madrague.

Gare ! *impératif de* Garer, *interjection* pour faire déranger *ou* menacer. Garre. RR.

Gare, *s. f.* lieu de sûreté, abri pour les bateaux contre les glaces, les inondations. *ou* Garre.

Garement, *s. m.* ornement (*vieilli*). (*angl.*)

Garenne, *s. m. Vivarium.* lieu, bois peuplé de lapins que l'on soigne, que l'on veut entretenir (bonne, mauvaise —). -ene. R.

Garennier, *s. m.* qui a soin d'une garenne. G. C. -rénier. R.

Garer, *v. a.* -ré, e, *p.* (un bateau), l'attacher dans une gare; — un train de bois, le lier. (se —), *v. pers.* (*famil.*) se préserver, se défendre, *peu usité.* (se — de...)

Gargalisme, *s. m.* -*ma.* t. de méd. chatouillement. (*gargalizô*, je chatouille. *gr.*)

Gargamele, *s. f.* (*popul.*) gosier, gorge. R. V.

Gargariser (se), *v. pers.* -sé, e, *p.* -*rizare.* se laver l'intérieur de la bouche, la gorge [1]. *et* -rizer. R. (*gargareôn*, la luette. *gr.*) [1] *Quand j'entends un chanteur rouler dans sa gorge des syllabes anglaises, je me représente un médisant condamné à se* gargariser *avec des clous.* [Lémontey.]

Gargarisme, *s. m.* -*rizatio.* action de se gargariser; liqueur pour se gargariser.

Gargotage, *s. m.* repas, mets mal apprêtés, malpropres. (*popul.*)

Gargote, *s. f. Popina.* cabaret; petit cabaret; auberge où l'on sert mal-proprement et de mauvais mets.

Gargoter, *v. n. Popinari.* hanter les gargotes; manger, boire sans propreté; cuisiner mal.

Gargotier, -ère, *s.* celui qui tient gargote; mauvais cuisinier, mauvais traiteur. *f.* -ere. R.

Gargouche, *s. m.* papier gris d'une pâte très-commune, pour enveloppe, etc. (*vi.*). *voyez* Gargousse.

Gargouillade, *s. f.* pas de danse, demi-pirouette; verre à boire; V. ornement de mauvais goût dans le chant (*famil.*).

Gargouille, *s. f. Canalis.* endroit d'une gouttière d'où l'eau tombe; gouttière de pierre; mascaron orné d'une figure monstrueuse; rigole, anneau du mors; (*vi.*) monstre.

Gargouillée, *s. f.* chute d'eau d'une gargouille. R.

Gargouillement, *s. m. Murmur.* bruit de l'eau dans la gorge, l'estomac, les entrailles.

Gargouiller, *v. n.* barboter dans l'eau. (*popul.*)

Gargouillis, *s. m.* bruit de l'eau qui tombe d'une gargouille.

Gargoulette, *s. f.* pot à l'eau; bouteille. G. T. -ete. R. Alcarrazas *ou* Hydrocérame, Hygro-. *voy.* ces mots.

Gargousse, *s. f.* cylindre de papier ou de serge qui contient la charge de poudre d'une bouche à feu. *et* -ouche. V.

Gargoussier, *s. m.* boîte ronde en bois dans laquelle on place la gargousse chargée pour la transporter dans la batterie, etc.

Gargoussière, *s. f.* sorte de gibecière pour les petites gargousses. C. G. -ere. R. (*entièrement inusité.*)

Garidelle, *s. f.* nielle des champs. (*pop.*)

Gariement, *s. m.* conduite. [Montaigne.]

Garieur, *s. m.* t. de coutume, garant. v. r.

Garigue, *s. f.* lande, terre inculte; v. champignon sur le sommet du pin blanc d'Acadie. b. -que.

Gariment *ou* Ca-, *s. m.* (*vi.*) garantie. v.

Garites, *s. f. pl.* t. de mer; r. pièces de bois qui entourent la hune d'un navire.

Garnement, *s. m. Nebulo.* (*bas*) vaurien, libertin (franc, mauvais —). *La guerre purge les États d'une foule de méchants* garnements.

Garniment, *s. m.* garniture. r. g. al.

Garnir, *v. a.* (de) pourvoir de tout ce qui est nécessaire pour la commodité, l'usage, l'ornement, la conservation, la défense (— un étui, un buffet, un lit, une place forte); assortir; meubler (— un appartement); ajuster; orner, entourer, vêtir. t. (se —), *v. pers.* se saisir (— de ce qui est nécessaire); se munir (contre le froid); *v. pron.* -ni, e, *p. adj.* (hôtel, chambre —e), loués avec les meubles, etc. [1]; t. de blas. (épée —e), dont la garde est d'un autre émail que la lame. -ni, *s. m.* remplissage de moellon, etc.; maison garnie. (*warnen*, munir. *teuton.*) [1] *Le premier acte de l'homme, lorsque, regardant autour de lui, il vit un monde* garni *pour le recevoir, doit avoir été la dévotion.* [T. Paine.]

Garnisaire, *s. m. Comestor.* homme que l'on établit chez les contribuables en retard de paiements. v. a. rr. (*nouveau.*) -ser (*très-mauvais*); -nisonnaire, t. (*seul bon, inusité*).

Garnison, *s. f. Præsidium.* soldats qui gardent une place [1] *ou* maintiennent le pays (— forte; faible —); t. de prat. préposés qui gardent une maison, des meubles saisis; sergents; archers logés chez un débiteur. b. ‖ -zon. [1] *C'est un principe, qu'il faut souvent changer de place les autorités et les* garnisons; *l'intérêt de l'État veut qu'il n'y ait pas de places inamovibles.* [Bonaparte.]

Garnisonnaire, *s. m.* [Furetière.] *voy.* -nisaire.

Garnisseur, *s. m.* celui qui garnit; t. de mét. r. g. c.

Garniture, *s. f. Supellex.* ce qui sert à garnir, orner; assortiment complet (— de dentelles, de diamants); eau-de-vie faible ajoutée à la forte; petits artifices dans les pots à feu, etc.; fers qui passent dans les fentes d'une clef; ornement; t. d'arts et mét.; t. d'imp. bois, lingots de fonte autour des pages. b.

Garo de Malaca, *s. m.* bois d'aloès.

Garochoir, *s. m.* sorte de cordage dont les torons sont tordus dans le même sens que les fils.

Garou, *s. m. ou* Lauréole femelle, Mézéréon, Bois-gentil, Daphné, Garoutte, arbrisseau toujours vert, à baies purgatives et corrosives: puissant caustique.

Garou (loup-), *s. m. voy.* Loup.

Garouage (aller, être en), *s. m.* aller en mauvais lieux; en partie de plaisir. v. (*vi.*)

Garouenne, *s. f.* pièce de bois qui soutient une poulie.

Garoup, *s. m.* camelée. -pe, *f.* g.

Garoutte, *s. f.* Lauréole.

Garranier, *s. m.* giroflée bâtarde des murailles.

Garras, *s. m.* toile blanche de coton de Surate.

Garrière, *s. f.* t. de pêche, rigole qui cache le ressort d'un filet.

Garrot, *s. m. Armus.* partie du cheval entre l'épaule et l'encolure; assemblage des os de son épaule au bas de l'encolure; bâton court pour serrer des liens par la torsion. oiseau; petite espèce de canard. r. dard; petit cylindre pour comprimer l'artère avant l'amputation.

Garrotte, *s. f.* supplice des nobles par strangulation, au moyen d'un tourniquet, en Espagne, en Portugal.

Garrotter, *v. a.* -té, e, *p. Constringere.* attacher fortement par des liens [1], (*fig.*) par des actes (le notaire l'a *garrotté*); lier, attacher fortement (*garrottée* à la vie [Mad. de Lespinasse.]). -oter. c. Gâro-. r. [1] *N'attendez rien de celui qui pouvait mourir, et qui s'est lâchement laissé* garrotter. [Régulus.]

Garrulité, *s. f.* bavardage, babillage; défaut du bavard. (*vi.*) (*garrulitas*, babil. *lat.*)

Gars, *s. m.* (*famil.*) garçon. a. c. v. (*var*, homme. *celtique.*)

Garse, *s. f.* jeune fille, *féminin* de Gars. (*vi. passé à une acception odieuse en changeant d'orthographe.*)

Garsette, *s. f.* petit héron.

Garvance, *s. m.* poids-chiche. (*garbanço, esp.*)

Garum, *s. m.* saumure pour garder le poisson. g. c. (*garon, gr.*)

Garunille, *s. f.* drogue pour teindre en fauve.

Garus (élixir de), *s. m.* tonique bon en certains cas pour l'estomac; liqueur spiritueuse faite d'aloès, de myrrhe, de cannelle, d'aromates, très-forte et brûlante. —, poisson.

Garzette, *s. f. ou* Jarsette, héron blanc. c. g.

Garzotte, *s. f.* canard sarcelle.

Gas, *voy.* Gaz. a. g. *pour* Gars *ou* Garçon. (*vi.*)

Gascon, ne, *adj. s.* fanfaron; hâbleur; poltron; qui est de la Gascogne. *Vasco.* r. —, *ou* Saurel, poisson du genre du scombre. b.

Gasconisme, *s. m.* façon de parler gasconne.

Gasconnade, *s. f. Jactatio.* fanfaronnade; vanterie outrée (*famil.*); vol. rr. -onade. r.

Gasconner, *v. n.* (*famil.*) dire des gasconnades; a. v. g. c. voler, rr. adroitement (*inus.*). r. -oner. r. parler gascon, en avoir l'accent (*famil., peu usité*).

Gaser, *v. pers. se dit* de la cire dont les rubans se collent. *mieux* Gazer.

Gasfots, *s. m. pl.* crocs de fer pour pêcher les crustacés.

Gasmoule, *voy.* Bas-.

Gasparot, *s. m.* poisson. v.

Gaspillage, *s. m.* action de gaspiller [1]. choses gaspillées. (*famil.*) [1] *Tout* gaspillage *des riches est un vol fait aux pauvres.*

Gaspiller, *v. a.* -lé, e, *p. Profundere.* faire des dépenses inutiles qui altèrent, dissipent (— la fortune, etc.); *se dit figurément* [1]. —, gâter (*famil.*) des hardes. (*syn.*) [1] *Ne point mettre d'ordre dans ses occupations, c'est* gaspiller *la vie.* [Faure.]

Gaspilleur, -se, *s.* qui gaspille.

Gassefat, *s. m.* vaisseau persan dans la mer des Indes.

Gassendiste, *s. m.* sectateur de Gassendi. v.

Gastadour, *s. m.* pionnier qui aplanit les chemins. g. c. rr.

Gaster, *s. m.* l'estomac. (messer—) [La Fontaine.]

Gasterangiemphraxis, *s. m.* obstruction du pylore.

Gastéromyces, *s. m. pl.* -*myci.* ordre de champignons arrondis *ou* ovoïdes.

Gastéropodes, *s. m. pl.* mollusques à tête libre, glissant sur le ventre. (*gastêr*, ventre, *podes*, pieds. *gr.*)

Gastérostée, *s. f. ou* Gastré, *s. m.* genre de poissons osseux, thoraciques, à pièce osseuse entre les dernières nageoires. (—, *ostéon*, os. *gr.*)

Gastine, *s. f.* désert, solitude; terre stérile et inculte. (*inus.*)

Gastis, *s. m.* dégât arrivé aux biens de la terre. (*vi.*)

Gastré, *s. m. Gasterosteus.* poisson pectoral à lames osseuses. *voy.* Gastérostée.

Gastriloque, *adj.* 2 *g. et s. m.* -*quus.* qui parle de l'estomac, r. *ou* qui paraît le faire; qui parle en imitant une voix lointaine. Engastriloque, Engastrimythe. b. (*gaster*, ventre, *loqui*, parler. *lat.*)

Gastrique, *adj.* 2 *g.* stomacal, de l'estomac (suc, maladie, fièvre —).

Gastrite, *s. f.* douleur vive à l'épigastre; phlegmasie de l'estomac. (*gastêr*, ventre. *gr.*)

Gastritis, *s. m.* -tie, *s. f.* (*inusité*) inflammation de l'estomac.

Gastrobranches, *s. m. pl.* poissons cyclostomes à branchies sous le ventre. (—, *branchia*, branchies. *gr.*)

Gastrocèle, *s. f.* -*cele.* hernie de l'estomac. (—, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Gastrocnémiens, *s. m. pl.* -*mii.* muscles du gras de la jambe formant le jarret. (—, *knêmê*, jambe. *gr.*)

Gastrocolique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'estomac et au colon. -tro-co-. (—, *kolon*, colon. *gr.*)

Gastrodynie, *s. f.* colique, douleur d'estomac. (—, *oduné*, douleur. *gr.*)

Gastro-entérite, *s. f.* maladie compliquée de la phlegmasie de l'estomac et de celle des intestins.

Gastroépiploïque, *adj.* veines artères —s) de l'épiploon; g. c. *adj.* 2 *g.* qui a du rapport avec l'estomac et l'épiploon. a. -tro-épip-. al. g.

Gastro-hépatique, *adj.* 2 *g.* de l'estomac et du foie.

Gastrolâtre, *s. m.* glouton, qui se fait un dieu de son ventre. g. c. (—, *latreia*, culte. *gr.*)

Gastrolâtrie, *s. f.* passion du gastrolâtre.

Gastrologie, *s. f.* traité, livre sur la cuisine. [La Mothe-le-Vayer.] (—, *logos*, traité. *gr.*)

Gastromancie, *s. f.* sorte de divination, r. v. par les réponses d'un devin ventriloque. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Gastromancien, ne, *s.* celui qui exerce la gastromancie.

Gastromane, *adj.* 2 *g.* qui a la gastromanie. *Le* gastromane *travaille à convertir son or en ordures; l'avare ferait le contraire s'il pouvait.*

Gastromanie, *s. f.* passion pour la bonne chère.

Gastromythe, *s. m. voy.* Gastriloque.

Gastronome, *s.* 2 *g.* Gastrolâtre; qui écrit sur la gastronomie. (*plus usité.*) *voy.* Gastromane.

Gastronomie, *s. f.* traité, écrit sur la bonne chère. t. g. c. rr. art de faire bonne chère. (—, *nomos*, règle. *gr.*)

Gastronomique, *adj.* 2 *g.* de la gastronomie. *La franc-maçonnerie dont on épouvante l'Europe n'est qu'une institution philanthropique et souvent* gastronomique.

Gastroraphie, *s. f.* art de coudre le ventre. g. c. (—, *rhaphê*, suture. *gr.*) *mieux* -rrhaphie.

Gastrotomie, *s. f.* ouverture faite au ventre. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Gat, *s. m.* grand escalier pour descendre des quais à la mer.

Gâteau, *s. m. Placenta.* espèce de pâtisserie de farine, beurre et œufs, en pâte solide, ronde et plate (bon, mauvais, gros, petit —; — plat, rond, feuilleté); ce qui en a la forme; t. d'arts et mét. masse de cire, de terre dont on remplit un moule pour en avoir l'empreinte; portion de métal; ce que devient un massif de cuivre en fusion dans le fourneau, lorsque, par inadvertance, on laisse languir le feu (faire le —); gauffre d'une ruche; (*fig. famil.*) part au —, au profit. — feuilleté, coquille bivalve. b.

Gâte-bois, *s. m.* mauvais menuisier. c. insecte.

Gâte-enfant, *s.* 2 *g.* qui a trop d'indulgence pour les enfants, qui les gâte. a. (*inus.*)

Gâte-ménage, *s. m. f.* qui met la discorde dans un ménage; qui prodigue, dissipe les ressources du ménage, r. (*inus.*).

Gâte-métier, *s. m.* (*famil.*) qui vend *ou* travaille à trop bon marché.

Gâte-papier, *s. m.* mauvais auteur. g. c.

Gâte-pâte, *s. m.* mauvais pâtissier *ou* boulanger; mauvais ouvrier.

Gâter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Nocere.* endommager; mettre en mauvais état; détériorer [2]; donner une mauvaise forme; salir, tacher; corrompre (*au propre*) [3]; altérer, rendre mauvais [4] (le soleil *gâte* la viande, *au propre*); (*au fig.*) ne pas corriger *ou* reprendre les défauts, etc., et les entretenir ainsi [5]; avoir trop d'indulgence, caresser trop [Fénelon.]; accoutumer à l'indulgence (— un enfant, un auteur). t. (se —), *v. pers.* perdre de ses bonnes qualités, en prendre de mauvaises; se corrompre (le vin, la viande, les mets, les fruits, les drogues, etc.; *au fig.* l'esprit, le cœur se *gâtent*); se —, se décrier, perdre de sa bonne réputation, a. (*inus.*); *v. pron.* [1] *Les enfants* gâtés *finissent par battre leurs maîtres, et les favoris des souverains en font parfois autant. Un peuple* gâté *par une liberté excessive est le plus insupportable des tyrans.* [Fénelon.] *Enfant* gâté, *enfant ingrat.* [De la Bouisse.] *Nos amis, en nous flattant, font de nous des enfants* gâtés. [Mad. de Puisieux.] [2] *Le temps a quelquefois* gâté *les meilleures résolutions.* [Vauvenargues.] [3] *L'admiration* gâte *et corrompt le cœur.* [Malebranche.] [4] *Les méchants et les sots* gâtent *tout. Les hommes ont horriblement* gâté *la vie, la religion, la philosophie, la liberté.* [5] *Les parents qui* gâtent *leurs enfants les vouent au malheur. La prospérité est comme une mère tendre, mais aveugle, qui* gâte *ses enfants.* [Sénèque.]

Gâteur, *s. m.* (de papier), mauvais écrivain. v.

Gatilier, *s. m. Vitex.* Vitex, Agnus-castus.

Gâtine, *s. f.* terre inculte. R. *voy.* Gastine. B.

Gatons, *s. m. pl.* leviers pour tordre les cordages.

Gattair, *s. m.* sarcelle d'Afrique.

Gatte, *s. f.* t. de mer; R. enceinte de planches dans l'entrepont; B. poisson.

Gattorugine, *s. f.* poisson du genre du blenne.

Gau, *s. m.* Meulette, *s. f.* estomac de morue.

Gauche, *s. f. Sinistra.* le côté, la main gauche; le côté du corps qui est tourné vers le couchant quand on regarde le nord, l'étoile polaire; la — d'une rivière, le rivage que l'on garde à sa —, quand on descend avec le courant; la —, dans la chambre des députés en France, côté où se plaçaient les libéraux, les membres de l'opposition; ce parti lui-même. —, *adj.* 2 *g. Sinister.* opposé à droit (œil, pied, main, côté —); (*fig. famil.*) ridicule; maladroit (instrument, homme [1], esprit, manières —s); mal fait, mal tourné, qui n'est pas droit; surface —, t. de math. celle sur laquelle on ne peut appliquer une ligne droite que dans un sens. (à —), *adv.* du côté gauche; de travers; à contre-sens; hors de la bonne voie; prendre à —. || gôchĕ. [1] *On devient* gauche *lorsqu'on quitte son naturel.* [Mad. de Gonzague.]

Gauchement, *adv.* (*famil.*) avec maladresse, gaucherie. G. V.

Gaucher, -ère, *adj. s.* qui se sert ordinairement de la main gauche. *f.* -ere. R. (*gausos*, tortu. *gr.*)

Gaucherie, *s. f.* action d'un homme gauche (faire une grande —, des —s).

Gauchi, *s. m.* Saricovienne, quadrupède.

Gauchir, *v. n. Declinare.* se détourner pour éviter un coup; (*fig.*) biaiser; ne pas agir franchement [Bossuet.]; (— dans une affaire, ne pas répondre franchement); perdre sa forme, son niveau; B. (*fig.*) *v. a.* -chi, e, *p.* (esprit — [Roussel.]). (se —), *v. pers. pron.*

Gauchissement, *s. m.* action de gauchir, ses effets.

Gaucourte, *s. f.* espèce de robe courte. (*vi.*)

Gaudage, *s. m.* teinture avec la gaude.

Gaude, *s. f. Luteola.* Herbe à jaunir, plante annuelle, anomale, de la famille du réséda, qui teint en jaune. —s, *pl.* bouillie faite avec la farine du maïs, et dont le peuple se nourrit dans plusieurs provinces.

Gaudéamus, *s. m.* divertissement. RR. (*lat.*)

Gaudebillaux, *s. m. pl.* boyaux de bœuf. [Rabelais.]

Gauder, *v. a.* -dé, e, *p.* teindre avec la gaude. R. G. C.

Gaudir (se), *v. pers. Gaudere.* se réjouir; se moquer de quelqu'un; *ou* jongler [Froissard.].

Gaudisserie, *s. f.* parole gaie. [Montaigne.]

Gaudisseur, *s. m.* celui qui se gaudit. [Hamilton.] V.

Gaudivis, *s. m.* espèce de taffetas des Indes; *ou* Baffetas.

Gaudriole, *s. f.* plaisanterie, trait de gaîté sur des sujets indécents (*famil. usité*); (aimer la —).

Gaudrioliste, *s. adj.* 2 *g.* qui dit des gaudrioles. *La Fontaine était* gaudrioliste. [Rétif.] (*in.*)

Gaudron, *s. m.* rayon, fait à l'échoppe, au milieu d'un cachet, t. de ciseleur.

Gaudronner, *v. a.* -né, e, *p.* tourner les têtes sur le moule, t. d'épinglier.

Gaudronnoir, *s. m.* outil de ciseleur pour faire la bosse.

Gaufrage, *s. m.* ouvrage gaufré, action de le gaufrer. [Baïf.]

Gaufre, *s. f. Collyra.* pâtisserie plate, faite entre deux fers. —, *Favus.* rayon, gâteau de miel; (*fig. famil.*) être la —, être la dupe, *ou* être entre deux feux, AL. (*inus.*). B. (*wafel, flamand.*)

Gaufrer, *v. a.* -fré, e, *p.* imprimer des figures sur une étoffe, avec des fers chauds, des cylindres gravés. (se —), *v. pron.*

Gaufreur, *s. m.* celui qui gaufre les étoffes.

Gaufrier, *s. m.* ustensile pour cuire des gaufres, en forme de pinces à larges plateaux creux, à rebords et figures; plaque de tôle pour mettre les aiguilles au feu. —, ustensile pour faire du papier gaufré.

Gaufrure, *s. f.* empreinte faite en gaufrant.

Gaugalin, *s. m.* poule qui a le chant du coq.

Gaulade, *s. f.* coup de gaule. R. V. || gôladĕ.

Gaule, *s. f. Pertica.* grande perche; houssine.

Gauler, *v. a.* -lé, e, *p.* battre un arbre avec une gaule pour en abattre le fruit, les noix, etc.

Gaulette, *s. f.* petite gaule. -ete. R.

Gaulis, *s. m.* branches de taillis, branches d'un bois de 20 ans. C. G. V. A.

Gaulois, e, *adj. s. Gallus.* des Gaules; franc, droit, antique (probité, franchise, manières —es); A. G. R. V. AL. C. —, *s. m.* vieux français (parler —, *iron.*).

Gaupe, *s. f.* (*bas*) salope; femme mal-propre (sale, vilaine —).

Gauperie, *s. f.* saloperie. R. (*vi.*) || gôp-.

Gaures, *s. m. pl.* Guebres, ignicoles, adorateurs du feu, de la secte de Zoroastre; infidèles. B. plantes épilobiennes, graminées.

Gauries, *s. m. pl.* esprits, objets de la superstition des Bas-Bretons.

Gausape, *voy.* Gauzape.

Gausser (se), *v. pers.* -sé, e, *p. Irridere.* railler, se moquer (*popul.*). *v. récipr.* || gôcé.

Gausserie, *s. f.* (*popul.*) moquerie, raillerie.

Gausseur, -se, *s.* moqueur, railleur, qui gausse. (*popul.*) —, *adj. s.* || gô-.

Gauthère, *s. m.* -*ria.* arbuste de la famille des bruyères.

Gautier, *s. m.* habitant des bois, R. (*inus.*); espèce de vanne.

Gauzape, *s. m.* ancien vêtement propre à garantir du froid, espèce de chlamyde à franges; essuie-main. -sa-. (*Gaza*, ville de Syrie.)

Gavache, *s. m.* homme lâche et sans honneur. T. V. G. (*vi.*) (*espagnol.*)

Gavassine, *s. f.* ficelle du métier d'étoffes de soie.

Gavassinière, *s. f.* partie du métier des étoffes de soie; ficelle plus forte que la gavassine.

Gavauci, Gavauche, *s. m.* t. de mer, grand désordre, grand bouleversement.

Gave, *s. m.* courant d'eau. (*mot basque.*)

Gaveau, *s. m.* membre d'une association d'ouvriers.

Gavel, *s. m.* latte pour fixer la mousse dans les joints du bois du bateau.

Gavelles, *s. f. pl.* t. d'orf. ouvrage en argent *ou* en argent doré. G. C. -eles. R.

Gavet, *s. m. voy.* Gavel.

Gavette, *s. f.* lingot d'or préparé pour le filer; léger ouvrage en argent.

Gavial, *s. m.* crocodile du Gange, à long museau rond.

Gavidelle, *s. f.* plante. -ele. R. G. C.

Gavion, *s. m.* (*popul.*) gosier. *et* -viot. B.

Gaviteau, *s. m.* t. de mer, bouée. B.

Gavon, *s. m.* petit cabinet vers la poupe. G. C. RR.

Gavotte, *s. f.* danse gaie; son air, à deux temps. -ote. R.

Gavou, *s. m.* bruant de Provence.

Gayac, *voy.* Gaïac. -*cum.* Bois-saint.

Gayaver, *s. m.* substance tinctoriale nouvellement introduite en France. Quaïa-.

Gayette, *s. f.* petit pain de savon; petit charbon de terre.

Gaz, *s. m.* fluide aériforme (— acide carbonique, azote, oxygène, nitreux, méphitique); gaz hydrogène *ou* gaz, air inflammable. G. || *prononcez le* z.

Gazaille, *s. f.* louage des bestiaux pour labourer.

Gazanies, *s. f. pl.* plantes, espèce de gortères.

Gaze, *s. f.* étoffe très-claire et très-fine, en soie [1]; (*fig.*) voile; adoucissement (— légère, transparente) [2]. (*Gaza*, ville. *géogr.*) [1] *La raison entoure de* gaze *le flambeau de la vérité.* [2] *L'affabilité grimacière n'est qu'une* gaze *sur un cœur faux.*

Gazé, *s. m.* papillon diurne.

Gazéifiable, *adj.* 2 *g.* qui peut être converti en gaz.

Gazéiforme, *adj.* 2 *g.* qui a la consistance, l'apparence du gaz.

Gazelle, *s. f. Dorcas. ou* Antilope, bête fauve à cornes courbées en lyre; espèce de poème persan. *voy.* Gha-. -ele R. (*algazal, arabe.*)

Gazer, *v. a.* -zé, e, *p.* couvrir avec une gaze; t. de cirier se coller; (*fig.*) adoucir; voiler ce qui est trop libre dans un récit, un conte, etc. — les fils du lin, leur faire traverser la flamme du gaz pour les lisser en grillant leur duvet, t. de manuf.

Gazetier, *s. m.* celui qui fait *ou* distribue la gazette.

Gazetin, *s. m.* petite gazette manuscrite.

Gazette, *s. f.* feuille volante qui contient les nouvelles (— officielle, intéressante; sotte, plate —; lire la —); (*fig.*) nouvelliste; bavard, médisant. -ete. R. (*gazetta*, petite monnaie. *ital.*) *Les grandes histoires ne me paraissent que de vieilles* gazettes *rédigées par des fats.* [Mad. du Deffand.] *Les* gazettes *ministérielles, légères comme la plume et la paille emportées par le vent, indiquent comme elles d'où il vient.* [Franklin.] *La* gazette *est maintenant au nombre des nécessités de la vie.*

Gazettes, *s. f. pl.* étuis de porcelaine dans le fourneau de cuisson.

Gazeux, se, *adj.* (substance—se) de la nature du gaz. A. G. qui contient du gaz (eau—).

Gazie, *s. f.* troupes turques levées pour propager l'islamisme.

Gazier, *s. m.* ouvrier en gaze.

Gazifère, *s. m.* appareil pour dégager le gaz inflammable de l'air atmosphérique qu'il contient. (*peu usité.*) (*gaz, phérô*, je porte. *gr.*)

Gazolitre, *s. m.* appareil pour connaître la quantité de gaz contenue dans un corps. (—, *litra*, mesure. *gr.*) (*in.*)

Gazomètre, *s. m.* instrument pour fixer la quantité de gaz employée dans une opération; appareil où s'élabore le gaz hydrogène propre à l'éclairage; réservoir qui le contient. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Gazométrie, *s. f.* traité de la mesure des gaz.

Gazon, *s. m. Cespes.* terre couverte d'herbe (vert —; — frais, humide, brûlé). —s, *pl.* mottes de gazon. — d'Angleterre, saxifrage mousseuse, hypéroïde. — d'Olympe ou d'Espagne, staticée. || gâzon.

Gazonnement, *s. m.* action de gazonner; emploi des gazons. -one-. R. || -ŏnĕ-.

Gazonner, *v. a.* -né, e, *p.* garnir de gazons, t. de jardin. de terrassier. (se —), *v. pron.* -oner. R.

Gazonneux, -se, *adj.* (plante — se) qui forme gazon.

Gazouillard, *s. m.* qui chante, qui gazouille comme un oiseau. || gâ-.

Gazouillement, *s. m. Garritus.* ramage des oiseaux, de l'hirondelle; T. murmure des ruisseaux (doux —; — monotone).

Gazouiller, *v. n. Susurrare.* faire un petit bruit doux, agréable en chantant, en coulant; commencer à prononcer des mots; (*ironiq. et popul.*) bavarder, parler comme un oiseau.

Gazouillis, *s. m.* ramage (des oiseaux) [Rétif.]. R.

Geai, *s. m. Graculus.* oiseau du genre de la pie.

Géant, e, *s. Gigas.* personne d'une grandeur extraordinaire, colossale (grand, énorme —; — féroce); (*fig.*) à pas de —, très-vite. (*gê*, terre. *gr.*) *La vanité fait un* géant *d'un ennemi vaincu; jusque-là ce n'était qu'un pygmée.*

Géantiser, *v. a. n.* contrefaire, imiter les manières des géants; donner des formes gigantesques. (se —), *v. pers.*

Géantisme, *s. m.* grandeur, caractère exagéré [Rétif.], *en parlant* de la tragédie. (*néol.*)

Gébecier, *v. n.* s'aventurer mal à propos (*vi.*); chasser.

Gecko, *s. m.* reptile de la famille des lézards.

Gécote, *s. f.* lézard de Mauritanie.

Gédéon, *s. m.* insecte.

Géhenne, *s. f.* enfer, C. torture, prison.

Géhir, *v. a.* (*vi.*) extorquer la vérité. V.

Gehlémite, *s. f.* variété du feld-spath apyre.

Géhuph, *s. m.* arbre des Indes à noix amère, donnant une huile pour les obstructions.

Geindre, *s. m.* maître garçon boulanger. G. C.

Geindre, *v. n.* (*famil.*) *Gemiscere.* exhaler une sorte de plainte en travaillant: *se dit* des boulangers, du bûcheron, etc.; gémir languissamment; (*fig.*) se plaindre sans sujet grave. (*popul.*)

Gel, *s. m.* -*lu.* gelée (— et dégel) [De Saint-Pierre.].

Gelable, *adj. 2 g.* qui peut être gelé par le froid (plante, fruit, racine, etc., —).

Gélaléenne, *adj. f.* (ère —) d'Isdégerde III, roi de Perse, commençant au 16 juin 632, formée d'années de 365 jours, de 12 mois de 30, avec 5 jours complémentaires. *mieux*, Dje- *voy.* Isdogerdique.

Gélasin, *s. m. Gelasinus.* fossette au milieu de la joue. (*vi.*) (*gelaô* je ris. *gr.*)

Gélasines, *s. f. pl.* dents du milieu; v. incisives. b.

Gélatine, *s. f.* substance animale, v. l'un des principes constituants du corps des animaux à sang chaud: elle se coagule. b. (*gelare*, geler. *lat.*)

Gélatineux, -se, *adj.* (suc, substance —se) qui ressemble à une gelée. —, *s. m.* poisson du genre du bouclier.

Gelbum, Gelfum, *s. m.* pyrite de Hongrie; pierre philosophale.

Gélaudar, *s. m.* valet de pied en Perse. v.

Gelée, *s. f. Gelu.* grand froid qui glace (grande, forte, petite —; — blanche); solidification de l'eau par le froid; suc, jus coagulé. — minérale, espèce de guhr rougeâtre, luisant, très-tendre. — blanche, rosée congelée. (*géla*, splendeur. *gr.*)

Geler, *v. a.* -lé, e, *p. Congelare.* glacer, endurcir par le froid (le froid *gèle* l'eau); causer du froid, un grand froid (le vent du nord *gèle*). —, *v. n.* s'endurcir par le froid, se glacer. —, *v. impers.* faire froid (il *gèle* la nuit). —, *v. pers.* avoir très-froid. (se —), *v. pron.* être durci, se durcir par le froid; se glacer.

Gélide, *adj.* (huile —) qui se gèle facilement; glacé, froid. (*gelidus*, *lat.*)

Gélif *ou* Gélis, *adj. m.* t. de forêt; r. gercé. b.

Géline, *s. f.* jeune poule grasse. (*gallina. lat.*)

Gélinotte, *s. f. Ronasa.* jeune poule; métis de perdrix rouge et de perdrix grise; espèce distincte de gallinacée, femelle du coq de bruyères. Ge-. a. -ote. r.

Gélisse, *adj. f. ou* Verte. (pierre —) encore humide, qui ne résiste pas à la gelée. [Buffon.]

Gélivure, *s. f.* maladie des arbres gelés. g. v. fente du bois causée par le froid. b. *ou* -lissûre. r. *ou* -lissure. rr.

Géloscopie, *s. f.* divination par le rire. r. v. (*gélôs*, ris, *skopéô*, je considère. *gr.*)

Gémare, *s. f.* addition à la Mishna, livre juif.

Gématrie, *s. f.* explication mathématique des mots de l'Écriture; partie de la cabale. (*géométria*, *gr.*)

Gématrique, *adj. 2 g.* v. de la gématrie. b.

Gembin *ou* Gombin, *s. m.* nasse cylindrique.

Gème, *voy.* Gemme.

Gémeaux, *s. m. pl. Gemini.* signe du zodiaque, jumeaux (♊). *sing.* -meau. a. Gemeau. *voy.* Jumeau. rr.

Gémelle *ou* Ju-, *s. f.* pièce qui fortifie le mât.; t. de blas. barres accouplées.

Géminé, e, *adj.* t. de prat. réitéré (commandement —); t. d'hist. naturelle, double, composé de deux parties qui ont la même origine. r.

Gémir, *v. n. Gemere.* exprimer sa peine, etc., d'une voix plaintive, non articulée; se plaindre, exprimer sa douleur de... (— sous le joug; — de ses péchés; — sur les maux de sa patrie); *se dit* de la tourterelle; soupirer et pleurer. — que [Voltaire.], *mieux* de ce que. (*gémô*, je suis chargé. *gr.*) *L'humanité* gémit *en voyant tout ce que le génie d'un seul homme peut créer et tout ce que sa folie peut détruire. C'est une égale folie de* gémir *ou de rire d'un malheur inévitable.* [Shakspeare.]

Gémissant, e, *adj. Gemens.* (voix, ton —) qui gémit.

Gémissement, *s. m. Gemitus.* plainte douloureuse, lamentation; chant de la colombe, etc. [Fléchier.]

Gémisseur, *s. m.* individu qui gémit sur les maux publics. [Rétif.]

Gemmation, *s. f. -tio.* ce qui concerne le bourgeonnement des plantes vivaces et ligneuses; époque du développement des bourgeons.

Gemme, *adj.* (sel —) fossile, combinaison de l'acide hydrochlorique avec la soude; sel marin qui se trouve dans les terres. —, *s. f.* pierre précieuse, c. cristal coloré par un oxyde métallique; embryon adhérent à la plante. Gême, bourgeon des plantes. *et* Gème.

Gemmés, *s. m. pl.* insectes.

Gemmifère, *adj. 2 g.* qui contient des pierres précieuses.

Gemmipare, *adj. 2 g.* qui produit des bourgeons. *s. m.* (*gemma*, bourgeon, *parere*, produire. *lat.*)

Gemmonide, *s. f.* pierre précieuse qui, disait-on, soulage le mal d'enfant.

Gemmule, *s. f.* bouton des graines germantes; pierre précieuse.

Gémonies, *s. f. pl. -niæ.* lieu de supplice et d'exposition des cadavres des criminels, t. d'antiq.

Génal, e, *adj.* qui appartient aux joues (glande, tumeur —e).

Gênant, e, *adj. Molestus.* qui gêne, qui incommode, qui contraint (personne, observateur, habit, situation; regards —s).

Gencive, *s. f. Gingiva.* chair qui entoure les dents (— saine, fraîche, vermeille, enflée).

Gendarme, *s. m. Miles.* homme d'armes, soldat revêtu d'une armure complète; cavalier d'une compagnie d'ordonnance; soldat de police. —s, *pl. ou* Dragons, points dans les diamants; taches de l'œil; bluettes qui sortent du feu. — national, archer, soldat, à pied ou à cheval, du corps qui remplace la maréchaussée de France. rr. pièce de fer du socle de la charrue.

Gendarmer (se), *v. pers.* -mé, e, *p. Furere.* (*fam.*) s'irriter, se fâcher, se piquer de; s'emporter mal à propos pour peu de chose. ‖ jan-.

Gendarmerie, *s. f.* le corps des gendarmes, la maréchaussée.

Gendarmeux, *adj. m.* diamant, pierrerie qui a des taches, des bulles, des glaces. -se, *f.*

Gendre, *s. m. Gener.* nom par lequel on désigne un homme marié, par rapport au père et à la mère de la personne qu'il a épousée. (*génos*, race. *gr.*)

Gêne, *s. f. Tormenta.* question, torture pour arracher un aveu (mettre à la —; souffrir la —; Louis XVI a fait supprimer la —); violence pour extorquer de l'argent; (*fig.*) peine d'esprit [1]; situation pénible, incommode [2]; état violent; contrainte fâcheuse (mettre, être à la —; terrible —; — continuelle, insupportable); état voisin de la pauvreté [3]. —, *-na.* joue. (*vi.*) (*gehenna*, torture. *Bible.*) [1] *La* gêne *de l'ame est mortelle.* [2] *Il n'y a pas de plus cruelle* gêne *que celle de n'oser dire ce que l'on pense.* [St.-Évremont.] *Le Français supporte plus patiemment la* gêne *pécuniaire que la* gêne *d'opinions; il paie gaîment s'il peut chanter de même.* [3] *La* Gêne, *voisine de la Misère, ne corrige pas la Prodigalité.*

Généalogie, *s. f.* suite et dénombrement d'aïeux *ou* parents [1]; son tableau; *se dit* surtout des nobles. (*génos*, race, *logos*, discours. *gr.*) [1] *Voici la* généalogie *de Noé! il fut un homme juste et parfait.* [La Bible.] *Mon nom, selon toutes les apparences, ne servira qu'à décorer un arbre de* généalogie. [Le gr. Frédéric.] *La plus belle* généalogie *est une suite de services rendus à son pays, à l'humanité.*

Généalogique, *adj. 2 g.* qui tient à la généalogie (arbre —).

Généalogiste, *s. m. -logus.* qui dresse des généalogies (savant —).

Genepi, *s. m.* panacée des Savoyards; petite absinthe de Savoie, bon sudorifique, pour la pleurésie, les maladies inflammatoires de poitrine, etc.

Genequin, *adj.* (coton) filé de mauvaise qualité.

Gêner, *v. a.* -né, e, *p.* [1] *Vexare.* donner la torture; *au prop. peu usité, mieux* torturer. —, (*fig.*) incommoder, contraindre les mouvements (un habit étroit *gêne* [2]; *au fig.* les obstacles *gênent*); tenir en contrainte; embarrasser [3]. (se —), *v. pers.* (se — pour quelqu'un, quelque chose), se contraindre, se retenir, ne pas se laisser aller à sa passion, à ses mouvements, etc. *très-usité, avec la negat.* (ne vous *gênez* pas! *famil.*), *ironiq. ou de bon cœur, pour* prenez vos aises, parlez, agissez à votre gré; ne pas se —, prendre des libertés, des licences, se livrer aux excès; ne pas se modérer. *v. récipr.* se tourmenter [Racine.]. (*vi.*) [1] *L'homme, ici-bas toujours inquiet et* gêné, *est, dans le repos même, au travail condamné.* [Boileau.] [2] *Les lois sociales sont comme les vêtements; elles* gênent *un peu, mais elles défendent.* [3] *La présence d'un homme probe et clairvoyant* gêne *l'hypocrite.*

Général, *s. m. Dux.* chef d'une armée, d'une de ses grandes divisions (— en chef, de division, de brigade, etc.); supérieur d'un ordre monastique.

Général, e, *adj. -lis.* universel, commun à *ou* d'un grand nombre [1] (maxime, règle —e; assentiment —); de tous (assemblée —e); (*syn.*) qui embrasse un grand nombre d'objets, s'en occupe, s'y applique (avocat, procureur, contrôleur —; inspection —e; idée, système, observation, éloge, critique, liste —e). (en —), *adv.* d'une manière générale [2]; en commun. -le, *s. f.* batterie de tambour dans le péril *ou* pour réunir toutes les troupes; la femme d'un général. [1] *Quand l'infortune est* générale *dans un pays, l'égoïsme est universel.* [Mad. de Stael.] *Je crois pouvoir appuyer la raison sur la volonté* générale. [La Harpe.] [2] *En* général *les hommes qui n'ont point de caractère n'ont pas de physionomie.* [La Baumelle.]

Généralat, *s. m. Præfectura.* dignité de général d'ordre religieux, sa durée; t. milit. commandement d'une armée (aspirer, atteindre au —; pendant son —; *mieux* commandement).

Généralement, *adv. Generaliter.* universellement (— aimé, estimé, etc.; on dit, on croit —).

Généralisation, *s. f.* action de généraliser. a. v.

Généraliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre général; étendre à tous (— un principe, une méthode, une idée); *se dit absol.* [1]; — une formule, lui donner plus d'étendue, t. de mathématiques. (se —), *v. pers. pron.* (*génos*, genre. *gr.*) [1] Généralisez *afin de n'offenser personne; la malignité ne sait que trop bien particulariser. Le génie* généralise, *l'esprit particularise.*

Généralissime, *s. m.* celui qui commande en chef une armée, et revêtu de pouvoirs politiques.

Généralité, *s. f. Universitas.* qualité de ce qui est général [1]; juridiction des trésoriers de France. —s, *pl.* discours sans rapport précis au sujet, g. v. et qui ne satisfait pas à la question; a. sans application particulière (s'en tenir, s'arrêter à des —s) [2]. [1] *La médecine est un art difficile, parce que tout est* généralité *dans sa théorie, tout est particularité dans sa pratique.* [2] *Les* généralités *sont souvent des injustices; elles sont presque toujours des maladresses.* [Malte-Brun.]

Générateur, -trice, *s. adj. -tor.* qui engendre (principe —; faculté -trice); t. de géom. (point, ligne -trice), qui engendre (une ligne, une surface) en se mouvant. (—d'une machine à vapeur).

Génératif, -ive, *adj. -rans.* qui appartient à la génération; (principe —) d'où découlent des conséquences; (forme —ive) de ce qui doit se développer. [De St. Pierre.]

Génération, *s. f. -tio.* action d'engendrer, chose engendrée; postérité, descendants d'une personne; production des plantes, des métaux, des pierres, etc.; peuple, nation (— présente, actuelle, future); ordre naturel de la génération; manière dont les animaux s'engendrent; (*fig.*) *se dit* des choses morales, des idées, des conséquences, etc. [1]; filiation, descendance de père en fils; espace convenu de 30 ans; formation d'une ligne, d'une surface, etc., t. de mathém.; nombre d'individus nés dans le même lustre [2]; n. action de produire ce qui n'existait pas, n. (*inex. inus.*). (*génos*, race. *gr.*) [1] *La grammaire, la logique et la rhétorique ont pour base la* génération *des idées.* [2] *Chaque* génération *nouvelle s'imagine trouver un monde nouveau.*

Générer, *v. a.* engendrer.

Généreusement, *adv. -rosè.* avec noblesse, générosité (en user, agir, donner, pardonner, récompenser, payer —); vaillamment, courageusement (attaquer, se défendre —), *peu usité.*

Généreux, -se, *adj. -rosus.* (— envers quelqu'un), magnanime [1]; de naturel noble (homme, ame, femme, action, sentiment, résolution, conseil —; — dévouement; cœur —); libéral, qui aime à donner, qui donne [2]; hardi (chien —; — coursier); de bonne qualité, agréable, qui a du corps (vin —). *s. m.* [3]. (*génos*, race. *gr.*) [1] *Ceux qui insultent l'homme puissant font son éloge, en le supposant trop* généreux *pour se venger. Qui n'est pas* généreux *est tout près d'être injuste.* [Royou.] [2] *L'avare serait le plus* généreux *des hommes s'il pouvait sacrifier son or à l'humanité. Pourquoi des personnes* généreuses *dans l'indigence sont-elles avares dans l'opulence? c'est que l'or, comme les liqueurs fortes, augmente la soif.* [3] *Il y*

a moins d'ingrats qu'on ne croit; car il y a bien moins de généreux *qu'on ne pense.* [St.-Évremont.]

Générique, *adj.* 2 *g.* qui regarde le genre, du genre (mot, terme —).

Générosité, *s. f. Excelsitas.* grandeur d'ame, caractère qui porte à la vertu, à l'humanité, au pardon; libéralité (grande, louable —; — admirable; avoir de la —; exercer sa —; don, *pl.* faire, répandre ses —s, *surtout* en argent); disposition à faire part de ses avantages [Descartes.]; vertu forte [Mad. de Somery.]; dévouement gratuit aux intérêts des autres [Encycl.]; magnanimité (— du pardon, d'un procédé, etc.). *La* générosité *consiste à se priver soi-même pour donner aux autres.* [Moore.] *L'orgueil peut avoir une noble* générosité; *la vanité n'a jamais qu'une basse envie.*

Genèse, *s. f. -nesis.* première partie de la Bible; histoire de la création et des patriarches; *se dit* de tout système cosmogonique [Ballanche.]. -nese. r. (*géinomai*, je nais. *gr.*)

Génésiaque, *adj.* 2 *g.* qui explique l'origine du monde (science —). [Ballanche.]

Génésie, *s. f. -nesis.* génération, t. de méd.

Genestrale, *s. f.* arbrisseau à fleurs et fruit purgatifs. g. c.

Genestrolle, *s. f.* Herbe *ou* Genêt des teinturiers; petite espece de genêt: teint en jaune. Génestrole. r. -ole. g. c.

Genêt, *s. m. -nista.* arbuste à fleurs jaunes, papilionacées. — à balai, *-nista scoparia.* à tiges plates, adhérentes. — d'Espagne *ou* Joncier. — des teinturiers, Genestrolle. — épineux, *voy.* Ajonc, Landes *ou* Landier, Brusque. —, *s. m.* cheval d'Espagne entier. -net. c. g. (*ginete*, cavalier armé. *espagnol.*)

Genète, *s. f.* chat sauvage, plus petit que la civette, à parfum plus faible. -ette. g. c. a.

Genéter, *v. a.* -té, e, *p.* (un fer de cheval), en courber les éponges, les extrémités, en contre-haut.

Généthliaque, *adj.* 2 *g.* (poésie, discours —) sur la naissance. —, *s. m.* astrologue qui dresse les horoscopes. a. r. v. Gené-. v. (*genéthlé*, naissance. *gr.*)

Généthliologie, *s. f.* art d'expliquer l'horoscope. r. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Genetière, *s. f.* lieu couvert de genêts. Génistade. -ere. r.

Genetin, *s. m.* sorte de vin blanc d'Orléans. g. c. Génetin. r.

Genette, *s. f.* plante à fleurs comme celles du lin.

Genette, *s. m.* espèce de mors qui assure la tête du cheval: monter à la —, *adv.* avec des étriers fort courts. -ete. rr.

Genevois, e, *adj. s.* de Genève. v.

Genevrette, *s. f.* infusion de genièvre. v. -ete. r.

Genevrier, *s. m. Juniperus.* arbrisseau odoriférant, toujours vert, conifère; son fruit. -né-. a. r. v. -nèvre, fruit. g.

Genèvrière, *s. f.* lieu planté de genevriers; grive.

Gengiskanides, *s. m. pl.* descendants du conquérant Gengiskan, empereurs chinois.

Géni, *s. m.* oiseau.

Géniculé, e, *adj.* (cristal —) composé de deux prismes réunis en forme de genou; (tige — e), articulée, noueuse, fléchie.

Génie, *s. m. -nius.* esprit; démon bon *ou* mauvais, que l'on croyait chargé de veiller au sort d'un homme (bon, mauvais [1] —; — bienfaisant, malfaisant, protecteur); ange tutélaire [2]; caractère propre d'un auteur, etc., d'une langue; talent, penchant, inclination, disposition naturelle pour (un art, etc.), (beau, pauvre, faible, grand, petit —; puissant —; — étroit, universel; forcer, suivre, consulter son —; se livrer à son —; éteindre, étouffer le —; *ironiq.* — pour le mal, pour la destruction, etc.); inspiration [3], feu divin; talent de l'esprit, ses qualités (— facile, délicat; — naïf de Marot [Bouhours.]; — vif, superficiel, profond, étendu, vaste; — borné [St.-Évremont.], élevé, supérieur, rétréci [Boileau.], *usité*); celui qui a du — (*pris en bonne part*), *se dit au pl.* [4]; supériorité d'esprit et de talents [La Harpe.]; étendue de l'esprit, force de l'imagination, activité de l'ame réunis [Marmontel.]; faculté intellectuelle de créer; espèce d'inspiration suivie de création; faculté de trouver les rapports ordinaires entre les grands objets, *ou* les rapports très-éloignés entre les choses ordinaires [5]; *se personnifie* [6]; ensemble de principes, de règles, de motifs. —s, *pl.* figures de génies. —, art de fortifier, d'attaquer les places, de construire des ponts, des routes, de lever des plans, etc.; exercice de cet art; ceux qui l'exercent; corps des ingénieurs civils et militaires; *voy.* Engin, Ingénieur (tous les officiers *du* — ne sont pas nécessairement des hommes *de* —). (*syn.*) (*gennaô*, je produis. *gr.*) [1] *La reconnaissance imagina les bons* génies, *en même temps que la peur, les mauvais.* [2] *Dieu a placé près de chaque homme un* génie *tutélaire.* [Marc-Aurèle.] [3] *Il n'y a pas de* génie *sans démence.* [Max. lat.] [4] *Il y a de grands capitaines qui, hors de là, sont de fort petits* génies. [Bourdaloue.] [5] *Le goût et le* génie *sont inséparables: Shakspeare et Corneille ne manquent de goût que lorsque leur* génie *les abandonne.* [6] *Le* Génie *est parent de la Folie; tous deux vivent de l'extraordinaire.*

Génien, ne, *adj.* t. d'anat. *se dit* d'une apophyse près la symphyse du menton. (*génêion*, menton. *gr.*)

Genièvre, *s. m.* baie *ou* graine du genevrier, stomachique, carminative, diurétique: l'extrait alexipharmaque: la liqueur *ou* vin pour l'estomac, les coliques venteuses, les diarrhées, les obstructions: les baies brûlées purifient l'air. eau-de-vie de —, b. —, *s. m.* liqueur spiritueuse qui se fait avec le seigle, et dans laquelle il n'entre point de graine du genevrier. *et* -nèvre, fruit. g. -evre. r. *ou* Génévrier. rr.

Genièvrerie, *s. m.* fabrique de genièvre.

Génioglosse, *s. m. adj. -ssus.* (muscle —) de la langue. v. (*génêion*, menton, *glôssa*, langue. *gr.*)

Géniohyoïdien, ne, *adj. -hydeus.* qui a rapport au menton et à l'os hyoïde. (—, *huoéides. gr.*)

Géniopharyngien, ne, *adj. -geus.* qui a rapport au menton et au pharynx. (—, *pharunx. gr.*)

Genipa, *s. m.* arbre d'Amérique. Genipayer. Genipanier. Janipaha.

Génisse, *s. f. Junix.* jeune vache qui n'a pas porté. (*poét.*) [Boileau.]. Ge-. r.

Génistade, *s. f.* genetière.

Genistelle *ou* Spargelle, *s. f. -tella.* espèce de petit genêt, à tige articulée: détersive, apéritive.

Génital, e, *adj. -lis.* qui sert à la génération (parties — es); (Dieux — taux) créateurs des hommes. (*gennaô*, je produis. *gr.*)

Géniteur, *s. m.* (*vi.*) qui engendre. v.

Génitif, *s. m. -tivus.* le second cas de la déclinaison des noms en grec et en latin, celui duquel se forment tous les autres.

Génitoires, *s. m. pl.* testicules, membre viril.

Géniture, *s. f.* (*vi.*) les enfants d'un homme relativement à lui; premiers rudiments informes de l'embryon; enfant [Marot.].

Génois, e, *s. adj.* de Gênes. r.

Genope, *s. f.* t. de mer, amarrage de bitord.

Genoper, *v. a.* appliquer la genope.

Genou, *s. m. Genu.* jonction de la cuisse et de la jambe; leur emboîtement; nœud du blé, etc.; pli; t. de mécanique, boule emboîtée qui peut tourner de tous les côtés. —x, *pl.* pièces courbes qui lient les varangues aux alonges des couples. (à —x), *adv.* sur les genoux; (*fig.*) demander à —x, en grace; humblement [Boileau.]; (être, se mettre à —x; prier, demander à deux —x, très-instamment, *famil.*; fléchir le *ou* les —x devant l'idole, adorer, se soumettre à...). *et* Genouil. v. *Lycurgue mit la loi sur le trône et le magistrat à ses* genoux. [Xénophon.] *Ce n'est que devant Dieu qu'on doit être à* genoux. [Chénier.]

Genouillé, e, *adj. Geniculatus.* articulé, joint bout à bout; fléchi en forme de genou.

Genouiller, *s. m.* ornement des prêtres grecs. r. g. c. -llet. t.

Genouillère, *s. f. Genualia.* partie de l'armure, de la botte, pièce qui couvre le genou; partie basse de l'embrasure d'une batterie; *ou* Dauphin, artifice d'eau. -ere. r. -illière. c.

Genouillet, *s. m.* Sceau de Salomon, plante.

Genouilleux, -se, *adj.* qui a des nœuds. g. r. rr.

Genovéfain, *s. m.* chanoine régulier de Sainte-Geneviève. r. v.

Genre, *s. m. Genus.* caractère commun à plusieurs espèces, classe divisée en espèces (— nombreux) [1]; sorte, manière [2] (de même —; — de vie, de mort; bon, mauvais —; — détestable; être de tel —, *fam.*); goût particulier d'un peintre, etc.; (peinture, tableau de —) qui ne représente que des choses, des scènes ordinaires, *mieux* anecdotique *et* familier [Lenormand]. —, manière d'écrire; assemblage; ensemble; t. de science; — humain, les hommes, l'espèce humaine [3]; t. de grammaire, le masculin, le féminin, le neutre; partie de l'art oratoire tel que l'entendaient les rhéteurs anciens (— démonstratif, délibératif, judiciaire); (— nerveux), tous les nerfs. —, assemblage de plantes d'un caractère commun; t. de musiq. disposition générale des sons comme élément du chant (— diatonique, enharmonique, *voy.* ces mots); t. de mathém. classe à laquelle on rapporte les lignes. —, *se dit* relativement à la qualité (— supérieur, inférieur). (*génos*, race. *gr.*) ‖ jänrë. [1] *Il faut se taire en tout* genre *quand on n'a rien de nouveau à dire.* [Voltaire.] [2] *C'est un* genre *de vanité très-sociale, que celle qui donne le désir de plaire, d'être aimé. La résignation est peut-être le* genre *de courage le plus rare.* [Droz.] [3] *Je ne connais de grands hommes que ceux qui ont rendu de grands services au* genre *humain.* [Voltaire.] *On ne peut juger sainement du* genre *humain d'après certaines classes d'individus dégradés ou corrompus qui composent ses diverses espèces.*

Gens, *s. pl.*: *l'adj. se met devant au fém., après au masc. Homines.* domestiques mâles (appeler ses —); personnes d'un même pays, d'un même parti, d'une même partie (de jeu, etc.); d'un même état (belles, fières, bonnes, mauvaises —; — dangereux, fiers); *désigne* la profession (— de lettres, de mer, de guerre, de loi; — d'affaires; — sans aveu); la condition (— de rien, de condition); la qualité (— d'honneur); petites —, gens du peuple, gens bien malheureux; personnes, les hommes *sans désignation* [1]. (*génos*, race. *gr.*) [1] *Un retour sur nous-mêmes devrait nous faire supporter avec plus de patience les sottises des* gens *et les fautes des rois.* [De Lévis.] *Pour plaire dans le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses que l'on sait par des* gens *qui les ignorent.*

Genseng, *voy.* Ginseng.

Gent, *s. f. Gens.* (*vi.*) nation; famille; *voy.* Droit. *on dit aussi*: la *gens* en parlant des familles de Rome, la *gens Fabia* [Niebuhr.]. (*prononcez* gince). —e, *adj.* joli, bien fait; propre [Marot.].

Gentiane, *s. f. -na.* plante vivace, campaniforme, alexipharmaque, qui entre dans la thériaque: racine vulnéraire, fébrifuge, stomachique, vermifuge, cathartique, etc.: base de l'élixir de longue vie.

Gentianées, *s. f. pl.* famille des gentianes.

Gentianelle, *s. f. Exacum.* plante gentianée.

Gentianin, *s. f.* substance extraite de la gentiane.

Gentil, *s. m.* païen, idolâtre. (*gentes*, les nations. *lat.*) *pl.* (*plus usité*). t. d'antiq. les branches d'une même famille.

Gentil, le, *adj. Venustus.* joli, gracieux, mignon, agréable, délicat (être —); (*iron.*) vilain (— métier); impertinent, ridicule, méprisable, blâmable (— personnage); (chanson, fleur — les; — cavalier, enfant; — le invention), (*trop usité*). le —, *s. m. se dit par opposition* au grand et au beau. *ou* Genti. v.

Gentile, *s. f.* sorte de marbre. g. c. rr.

Gentilé, *s. m.* nom des habitants par rapport à leur pays: *ex.* Lorrain, de la Lorraine. (*in.*)

Gentilhomme, *s. m. Nobilis.* noble de race (simple, bon, vrai, franc, pauvre —; faire le —; vivre en —) [1]; titre de charge; t. de forge, canal des scories. *pl.* Gentilshommes, nobles attachés à un prince. -til-h-. v. ‖ jantiiömë. *pl.* -tizömë. (*gentis homo*, homme de la nation [De Bonald.]). [1] *Je suis le premier* gentilhomme *de mon royaume.* [Louis XIV.] *L'orgueil a prétendu faire fléchir même le bras du Dieu vengeur, et soutenir qu'il n'oserait pas damner un* gentilhomme.

Gentilhommeau, *s. m.* diminutif du gentilh-. r. v.

Gentilhommer, *v. n.* faire le gentilhomme. co.

Gentilhommerie, *s. f.* (*ironiq.*) qualité de gentilhomme.

Gentilhommière, *s. f. Villa.* (*ironiq.*) (jolie, pau-

vre —), petite maison de gentilhomme, à la campagne. -ere. B. -til-h-. V.

Gentilisme, *s. m.* religion des gentils. G. C. RR.

Gentilité, *s. f. -tas.* les nations païennes; profession d'idolâtrie.

Gentillâtre, *s. m.* (*ironiq.*) petit gentilhomme dont on fait peu de cas. || jentiliâtré.

Gentillesse, *s. f. Elegantia.* agrément, grace; qualité de ce qui est gentil, agréable. —s, *pl.* jolies bagatelles; tours, manières, mouvements agréables; ouvrages délicats; (*ironiq.*) trait d'inconduite, de méchanceté, de perfidie; mauvais procédé (*famil.*); filouterie (faire une —). traits fins, ornements délicats, N. (*inex.*).

Gentiment, *adv. Venustè.* (*famil., souvent iron.*) joliment; d'une manière gentille, agréable, adroite (— coiffé; jouer, badiner —); *se prend aussi sérieusement.* -ti-. V.

Génuflecteur, *s. m.* celui qui fléchit le genou; G. C. sorte de catéchumène. || jénu-.

Génuflexion, *s. f. -xio.* action de fléchir le genou jusqu'à terre (faire une *ou* des —s; fréquentes —s; —s hypocrites). A. G. R. V. -fléxion. *et* -flection. C.

Génuine, *adj. -nus.* sincere, véritable (version —). (*inus.*)

Géocentrique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à une planète vue de la terre; (cercle —), concentrique à la terre. (*gé*, terre, *kentron*, centre. *gr.*)

Géocyclique, *s. m. adj.* (machine —), qui représente le mouvement de la terre autour du soleil. (—, *kuklos*, cercle. *gr.*)

Géode, *s. f. Lithotimi.* pierre d'aigle *ou* Élite, couleur de rouille, contenant un noyau mobile *ou* de l'eau. (*géôdés*, terrestre. *gr.*)

Géodésie, *s. f. -desia.* art de mesurer et diviser les terres; arpentage. (*gé*, terre, *daiô*, je divise. *gr.*)

Géodésique, *adj.* 2 *g.* de la géodésie.

Géodésiquement, *adv.* par la geodesie.

Géogénie, *s. f.* étude, science, connaissance de l'origine des diverses parties de la terre.

Géognosie, *s. f.* connaissance de la substance, de la structure, de la situation des grandes masses de la terre. (—, *gnôsis*, connaissance. *gr.*)

Géognoste, *s. m.* qui s'occupe de géognosie.

Géognostique, *adj.* 2 *g.* de la geognosie (science —).

Géogonie, *s. f.* histoire de l'origine de la terre.

Géographe, *s. m. -phus.* qui sait la géographie, qui fait des cartes géographiques (bon, excellent, habile —; — intelligent). (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Géographie, *s. f. -phia.* science de la position respective des pays entre eux et par rapport au ciel [1], et description de ce qu'ils contiennent de principal. coquillage, papillon imitant une carte géographique. R. [1] *C'est la* géographie *qui a dressé le premier acte d'alliance.* [Ferrand.]

Géographique, *adj.* 2 *g. -icus.* de la géographie (description, carte, dictionnaire —). *De petits enfants se battent pour des images d'objets qu'ils n'auront jamais, et de grands enfants pour des cartes* géographiques *de pays où ils n'iront pas.*

Géohydrographe, *s. m.* qui s'adonne à la géohydrographie.

Géohydrographie, *s. f.* description de la terre et des eaux. (—, *hudôr*, eau, *graphô*, je décris. *gr.*)

Géohydrographique, *adj.* 2 *g.* de la géohydrographie (traité —).

Geolage, *s. m.* droit dû au geolier à l'entrée et à la sortie pour la détention de chaque prisonnier. -ôl-. A. R. V.

Geole, *s. f. Carcer.* prison. -ôle. A. R. V. t. de prat.; cage (*vi.*). (*cavea*, *lat.*)

Geolier, -ère, *s.* qui a la garde, concierge d'une prison [1]. -ôlier, -ere. R. Geolier, ere. A. V. [1] *Les courtisans,* geoliers *des rois, ne les servent qu'avec un masque.* [Lémontey.]

Géologie, *s. f. -gia.* connaissance, description de la terre, de ses couches, de ses espèces, etc. (*gé*, terre, *logos*, traité. *gr.*)

Géologique, *adj.* 2 *g.* de la géologie.

Géologue, *ou* -giste, *s.* 2 *g.* qui sait, enseigne, étudie la géologie, écrit sur elle (savant —)

Géomance, -cie, *s. f.* divination au moyen de points tracés au hasard sur la terre; divination par la terre. V. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Géomancien, ne, *s.* qui pratique la géomancie. *f.* Géomanciene. R.

Géomantique, *adj.* 2 *g.* de la géomancie. R.

Géométral, e, *adj. Ichnographicus.* (plan, vue —e) dont toutes les lignes sont développées dans leurs dimensions proportionnelles, abstraction faite de toute perspective; orthographie des anciens architectes.

Géométralement, *adv.* d'une manière géométrale.

Géomètre, *s. m. -tres.* qui sait, exerce la géométrie (excellent —) [1]. —, insecte, chenille arpenteuse, qui marche en rapprochant sa queue de sa tête. -etre. R. (—, *metron*, mesure. *gr.*) [1] *Nous sommes moralistes naturellement à chaque instant, nous ne sommes* géomètres *que par hasard.* [Johnson.] *La France doit devenir un État républicain dont un* géomètre *sera le législateur, et que les* géomètres *gouverneront, en soumettant toutes les opérations au calcul infinitésimal.* [Le grand Frédéric.]

Géométrie, *s. f. -tria.* art de mesurer la terre; science des mesures, des lignes, des corps [1]; science des propriétés de l'étendue figurée. B. [1] *Il y a une* géométrie *cachée dans les arts de la main* [Voltaire.], *comme une logique dans les langues.*

Géométrique, *adj.* 2 *g. -tricus.* qui procède géométriquement; de la géométrie (méthode, démonstration, proportion —); (*fig.*) (esprit —) [1] juste, méthodique. —, *s. f.* tortue dont l'écaille offre des figures géométriques. B. [1] *Celui qui a l'esprit* géométrique *surpasse, dans quelque genre que ce soit, ceux auxquels cette faculté manque.*

Géométriquement, *adv. -tricè.* d'une manière géométrique, exacte et rigoureuse (démontrer —).

Géonome, *s. m.* savant qui s'occupe de géonomie.

Géonomie, *s. f.* connaissance des terres propres à la culture.

Géophage, *s. m. adj.* 2 *g.* qui mange de la terre.

Géoponique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'agriculture. C. (—, *ponos*, travail. *gr.*)

Géorama, *s. m.* espèce de panorama; immense globe terrestre au centre duquel on est placé pour embrasser la terre tracée sur ses parois intérieures.

Géorgien, ne, *adj. et s.* qui est de Géorgie.

Géorgine, *s. f.* Dahlie.

Géorgique, *s. f. -gica.* ouvrage qui a rapport à la culture de la terre. —s, *s. f. pl.* A. G. C. V. *adj.* 2 *g.* [La Harpe.] (*gé*, terre, *ergon*, travail. *gr.*)

Géoscope, *s. m.* qui s'occupe de géoscopie.

Géoscopie, *s. f.* connaissance des qualités de la terre. R. G. C. (—, *skopéô*, je considère. *gr.*)

Géostatique, *s. f.* statique de la terre, traité des lois de l'équilibre des solides; statique (—, *histamai*, je me tiens ferme. *gr.*)

Géotrupes, *s. m. pl.* coléoptères armés de fortes pattes, qui creusent la terre. (—, *trupa*, trou, tanière. *gr.*)

Géraines, *s. f. pl.* famille très-nombreuse des géraniums, *ou* Becs-de-grue. *mieux* -raniées *ou* -noïdes. (*géranos*, grue. *gr.*)

Gérance, *s. f.* machine pour décharger les vaisseaux. R. G.

Géranis, *s. m.* bandage pour les luxations de l'omoplate, les fractures des clavicules. G. C.

Géranite, *s. f.* pierre précieuse.

Geranium, *s. m.* Bec-de-grue, plante. -nion. B.

Géranoïdes, *s. f. pl.* famille des géraniums, etc.

Gérant, e, *s.* qui administre, qui gère [Linguet.], t. colonial; (*très-usité*) (— responsable d'un journal, etc.).

Gérarde, *s. f. -dia.* plante personnée.

Gératien, *s. f.* espèce de pierre noire.

Gerbe, *s. f. Fascis.* faisceau de blé coupé, cinq ou six javelles réunies; (*fig.*) sa forme; jets d'eau; fusées réunies; constellation.

Gerbée, *s. f.* botte de paille à demi battue.

Gerber, *v. a.* -bé, e, *p. Colligare.* mettre en gerbe; mettre des pièces de vin l'une sur l'autre.

Gerbière, *s. f.* charrette pour les gerbes. R.

Gerbillon, *s. m.* petite gerbe. R. V.

Gerbo, *s. m. ou* Gerboise, *s. f.* quadrupède rongeur, à pattes de devant très-courtes.

Gerce, *s. f. Teredo.* vermine qui ronge les habits, les meubles, les livres. *voy.* Teigne.

Gercer, *v. a.* -cé, e, *p. Secare.* faire de petites crevasses à la peau, au corps (le froid, la chaleur *gercent* les lèvres; la gelée, la chaleur *gercent* la terre). (se —), *v. pers. se dit* du bois, etc., d'une superficie qui se fendille.

Gerçure, *s. f. Scissura.* petite crevasse aux lèvres, aux mains, dans le fer, le bois, le plâtre, etc. *pl.* vives fentes dans le diamant.

Gérer, *v. a.* -ré, e, *p. -rere.* administrer; conduire, gouverner (— le bien, les affaires). (se —), *v. pron.*

Gerfaut, *s. m. Gyro-falco.* oiseau de proie du genre du faucon, qui vole en rond; le plus grand et le plus fort de ceux que l'on dresse.

Gergelin, *s. m.* huile de sésame.

Gérid, *s. m.* jeu arabe en lançant un bâton comme un javelot, étant à cheval. Djerid, *mi.*

Gerle, *s. m.* spare; grand cuvier à lessive.

Gerlon *ou* Gerlot, *s. m.* t. de papeterie; R. petite linette. B.

Germain, e, *adj. Germanus.* (cousins —s), enfants de deux frères, de deux sœurs, ou d'un frère d'une part et de sa sœur de l'autre; (frères —s), t. de jurispr. qui ont le même père et la même mère, consanguins et utérins à la fois: Allemand; R. d'Allemagne. B. —e, *s. f.* plante.

Germandrée, *s. f. Chamædris.* (petite —), petit chêne vert, plante labiée à feuilles incisives, fortifiantes, etc. — d'eau (grande —), Chamarras, Vraiscordium, aquatique, vulnéraire, alexipharmaque, etc.: l'infusion théiforme, sudorifique, fébrifuge, etc.: entre dans la thériaque. Chênette. B. (*chamaidrus*, *grec.*)

Germanique, *adj.* 2 *g.* des Allemands (style, constitution, droit —; corps —, les souverains d'Allemagne). A. R. V. G.

Germanisme, *s. m.* façon de parler propre à la langue allemande. R. C. V. A.

Germe, *s. m. Germen.* partie de la semence dont se forme la plante; partie claire, glaireuse, tenace dans l'œuf, qui forme l'embryon: principe de reproduction de l'animal comme du végétal; partie inférieure du pistil; première pointe de verdure; (*fig.*) semence, cause (— de discorde, de vertu; mauvais, heureux —; — fécond) [1]; *et* Djerme, *voy.* ce mot. [1] *Les vices les plus détestables sont toujours accompagnés de quelques* germes *de vertu.* [Goldsmith.] *La fortune, en nous prodiguant ses biens, y laisse un* germe *de mal qui les altère. Une fausse définition est un* germe *d'erreurs.*

Germer, *v. n.* -mé, e, *p. -minare.* pousser le germe au dehors; (*fig.*) *se dit* en morale de la vertu, etc. *Les meilleures lois ne feront point* germer *la vertu dans un mauvais cœur.* [F. Bacon.]

Germinal, *s. m.* premier mois du printemps de l'année républicaine: du 21 mars au 20 avril. (*inus.*)

Germination, *s. f. -tio.* premier développement du germe, de la plante.

Germoir, *s. m.* cellier, cuve pour l'orge germée, V. pour faire germer le blé. AL. G.

Germule, *s. f.* végétation. C. (*inus.*)

Gérocomie, *s. f. -mia.* régime des vieillards; traité sur ce régime. (*gérôn*, vieillard, *koméô*, je prends soin. *gr.*)

Gérofiés, *s. m. pl. Caryophyllæi.* vers intestins dans les poissons d'eau douce.

Gérondif, *s. m. -rundium.* sorte de participe indéclinable en français, à 3 cas en latin: *ex.* allant. (*diffi.*)

Géronte, *s. m.* juge des chrétiens grecs; membre du sénat de Lacédémone. (*fig. famil.*) bonhomme, simple et crédule. (*gérôn*, vieillard. *gr.*)

Gérontocratie, *s. f.* gouvernement des vieillards.

Géropogons, *s. m. pl.* genre de chicoracées.

Gérousie, *s. f.* sénat. (*gerousia*, *gr.*) en Grèce.

Gérovin, *s. m.* quintal courant au Caire. Gérouin.

Gerres, *s. m. pl.* -res. hémiptères aquatiques.

Gerseau, *s. m.* R. corde qui enveloppe le moule de la poulie et sert à l'amarrer. B.

Gersée, *s. f.* céruse pour blanchir la peau. C. G.

Gerzeau, *s. m.* mauvaise herbe dans le blé; g. fausse lentille.

Gésate *ou* Gessate, *s. m.* cavalier gaulois qui servait chez l'étranger; soldat armé du gèse.

Gèse, *s. m.* javelot, demi-pique des Celtes.

Gésier, *s. m. Ventriculus.* deuxième ventricule des oiseaux granivores.

Gésine, *s. f.* (*vi.*) les couches d'une femme, leur durée.

Gésir, *v. irrégul.* être couché (*vi.*); il gît; ci-gît, ici est; gisant, nous gisons, etc. (*jaceo*, je suis couché. *lat.*)

Gesnère, *s. f. -neria.* plante campanulée.

Gésole, *s. f. voy.* Habitacle.

Gesse, *s. f. Cicercula.* plante légumineuse, annuelle, fourrage. —, Jarosse. — sauvage, *voy.* Glandde-terre.

Gestation, *s. f. -tio.* temps de la portée des femelles; t. d'ant. exercice pour rétablir la santé; marche en chariot, etc.

Gestatoire, *adj. f.* (chaise —), à porteurs. g. c. (*burl.*)

Geste, *s. m. Gestus.* mouvement du corps, surtout de la main, des bras (beau, vilain, grand —; — noble, aisé, forcé, expressif, attrayant, enchanteur, parlant); mouvement... du visage, n. (*inus.*). —s, *s. m. pl.* (*vi.*) actions grandes, belles et mémorables. [D'Ablancourt.] *Il faut deux grands hommes pour en imiter un seul: le poète qui parle pour lui, l'acteur qui rend ses* gestes, *sa personne.*

Gesté, *adj.* celui dont les mouvements sont nobles.

Gesticulateur, *s. m. -tor.* qui fait trop de gestes.

Gesticulation, *s. f. -tio.* action de gesticuler.

Gesticuler, *v. n. -lari.* faire trop de gestes, faire des gestes. *De pauvres esprits se font remarquer en* gesticulant *et s'agitant sur le théâtre de la vie, tandis que des grands hommes passent inaperçus!*

Gestion, *s. f.* action de gérer.

Gètes, *s. m. pl.* ancien peuple de la Thrace.

Géthilide, *s. f. -thilis.* plante narcissoïde.

Gétif, *adj. voy.* Gélif.

Gétules, *s. m. pl.* peuples d'Afrique.

Géum, *s. m.* (grand et petit); Sanicle des montagnes, Saxifrage, Dorme, Hépatique dorée, cresson de roche, etc.: jolie plante vivace, rosacée, détersive et vulnéraire.

Gévaudan, e, *s. adj.* du Gévaudan. r.

Geysérite, *s. f.* quartz concrétionné de la source de Geyser en Irlande.

Gèze, *s. m.* angle rentrant entre deux combles. g. c.

Ghan, *s. m.* espèce de caravanserail en Russie.

Ghazal, *s. m.* ode anacréontique arabe; -zelle, ode d'amour distincte de la casside.

Ghet, *s. m.* acte de divorce des Juifs.

Ghiaber, *s. m.* Persan adorant encore le feu.

Ghiaours, -ous, *s. m. pl.* nom injurieux donné par les Turcs aux chrétiens.

Ghitam, *s. m.* étoffe de soie de la Chine.

Gialdéra, *s. m. pl.* cabane en lattes à claire voie pour faire sécher le poisson. Gialders.

Giall, *s. m.* enfer des Scandinaves.

Giamites, *s. m. pl.* race illustre des Persans.

Giare, *s. voy.* Giore.

Giarende, Gérende *ou* Gorende, *s. m.* gros serpent adoré en Afrique.

Giarole, *s. f.* espèce de perdrix de mer qui se trouve sur les côtes d'Italie.

Gibbar, *s. m.* espèce de baleine.

Gibbasse, *s. f.* espèce de bourse.

Gibbe, *s. m.* coquille terrestre, blanche.

Gibbeux, -se, *adj. -bosus.* bossu; élevé, t. de médecine, de botaniq.

Gibbon, *s. m.* singe à face humaine, à longs bras, traînant par terre.

Gibbosité, *s. f.* courbure de l'épine du dos, qui fait les bossus; bosse; élévation sur les plantes. b. (*kuphôsis*, courbure. *gr.*)

Gibecière, *s. f. Marsupium.* bourse à la ceinture, bourse; sac pour la chasse, pour escamoter, *voy.* Gyptière. —, coquille du genre des peignes. b. -ere. r. *et* Gibbe-. rr. (*kibba*, sac. *gr.*)

Gibelet, *s. m. Terebellum.* petit foret pour percer un tonneau; (*fig. famil.*) coup de —, grain de folie; légèreté d'esprit. b.

Gibelins *s. m. pl.* faction attachée aux empereurs contre les Guelfes *ou* partisans des papes aux 12e. 13e et 14e siéc. g. rr. (*Weibeling*, chât. de Souabe.)

Gibelot, *s. m.* pièce de bois courbe qui lie l'aiguille à l'étrave. g. c. -blot. r.

Gibelotte, *s. f.* fricassée de poulets, de lapins, etc. -blote. r.

Giberne, *s. f.* partie de l'équipement d'un soldat, boîte aux cartouches, t. milit.

Gibernerie, *s. f.* fabrique, commerce de gibernes.

Gibet, *s. m. Patibulum.* potence pour pendre; fourches patibulaires (mener, pendre, condamner au —; attaché à un —, au —). (*syn.*) (*Gabatha*, lieu élevé où l'on rendait la justice à Jérusalem [Bible.]. *gibel*, montagne. *arabe.*)

Gibier, *s. m.* animaux bons à manger, que l'on prend à la chasse; (*fig. famil.*) proie. — de potence, vagabond. (*cibarium*, nourriture. *lat.*)

Gibles, *s. m. pl.* briques arrangées dans le four, de manière à ce que la chaleur puisse circuler à l'entour.

Gibon, *s. m.* serpent; Giboa.

Giboulée, *s. f. Nimbus.* Guilée; ondée de pluie froide et de grêle. (*gébolé*, ce qu'on lance subitement. *gr.*) *La colère est un nuage qui passe comme une* giboulée. [Clément XIV.]

Giboya, *s. m.* serpent sans venin, le plus grand de tous et fort beau. g. c.

Giboyer, *v. n.* chasser avec l'arquebuse; prendre, voler du gibier; chasser à l'oiseau.

Giboyeur, *s. m.* qui chasse beaucoup à l'arquebuse. a. (*inus.*) g.

Giboyeux, -se, *adj.* (pays, terre, parc, bois, forêt, montagne —se) abondant en gibier. g. c.

Gigante, *s. f.* figure de l'arrière des galères. g. c.

Gigantesque, *adj.* 2 *g. s. m.*[1] *-teus.* qui tient du géant (taille —); (*fig.*) (grandeur —; expression —), emphatique [Trublet.]; (homme —; sentiment — [Marivaux.]). [1] *Craignez, en voulant atteindre le grand, de sauter au* gigantesque. [Voltaire.]

Gigantin, *adj. m.* gigantesque. v. b.

Gigantine, *s. f.* Farnésienne, très-grande plante.

Gigantologie, *s. f.* traité sur les géants. [Paw.]

Gigantomachie, *s. f.* combat des géants et des dieux; son récit par Claudien et Scarron. (*gigantos*, de géant, *maché*, combat. *gr.*)

Gigot, *s. m. Femur.* éclanche, cuisse de mouton. —s, *pl.* jambes de derrière du cheval.

Gigotté, e, *adj.* (cheval, chien —) qui a de l'étoffe et les membres forts. a. c. g. -goté. rr.

Gigotter, *v. n.* secouer les jarrets en mourant, *se dit* du lièvre; remuer sans cesse les jambes, *se dit* des enfants. -oter. a. v. (*famil.*) danser (*popul.*).

Gigue, *s. f.* danse, son air; grande fille dégingandée, qui gambade; gigot de mouton, *particulièrement* de chevreuil; rr. gigot. g. —s, *pl.* jambes. (*popul.*) v. —, forme de la crosse des anciens fusils de chasse, bombée en dessus.

Giguer, *v. n.* (*bas*) danser, sauter. r. g. c.

Gilbe, *s. f.* genêt de teinturiers.

Gilet, *s. m.* sorte de veste courte, sous l'habit, *ou* de camisole sur la chemise ou la peau.

Gilla, *s. m.* ancien t. de pharm. vitriol vomitif préparé. g. c.

Gille, *s. m.* niais, personnage d'une farce; filet en chausse; faire —, s'enfuir (*popul.*) (*inus.*). b.

Gillerie, *s. f.* action de gille; niaiserie, sottise [Beaumarchais.]. (*triv.*)

Gillette, *s. f.* femme parée qui fait l'importante.

Gillit, *s. m.* gobe-mouche, pie de Cayenne.

Gillotin, *s. m.* écolier du collége de Sainte-Barbe, à Paris; rr. niais *ou* farceur, espece de gille.

Giltstein, *s. m.* variété de talc, pierre ollaire.

Gimblette, *s. f.* pâtisserie dure et sèche en anneaux; fraude. v. -ete. r. || jin-.

Gimle, *s. m.* paradis des déesses scandinaves, *ou* Vingolf.

Gindant, *s. m.* t. de mer. r.

Gindre, *s. m.* garçon boulanger qui pétrit. *voy.* Geindre.

Gine, *s. m.* démon chez les Arabes. *voy.* Djinn.

Gingas, *s. m.* toile de fil de Caux, à carreaux pour les matelas; Gingum, étoffe en fil.

Ginge, *s. f.* grand chanvre du Japon.

Gingembre, *s. m. Zingiberi.* plante; espèce d'amomum des Indes: sa racine aromatique, très-fortifiante et très-échauffante, stomachique, digestive: carminatif, prolifique et alexipharmaque. || jinjanbrë. (*zingiberis*, *gr.*)

Gingeole, *s. f.* place de la boussole d'une galère; fruit du gingeolier. g. c. v.

Gingeolier, *s. m.* arbre. g. c. *voy.* Jujubier.

Gingeon, *s. m.* canard des grandes Antilles.

Gingibrine, *s. f.* poudre de gingembre, carminative.

Gingidium, *s. m.* plante apéritive dont on fait des cure-dents. g. c. v.

Gingiras, *s. m.* étoffe de soie des Indes.

Ginglyme, *s. m. -mus.* charnière; articulation, t. d'anat. g. c. v. rr. (*ginglumos*, gond de porte. *gr.*)

Ginglymoïde, *adj.* 2 *g.* de la nature du ginglyme.

Gingo, *s. m.* grand et bel arbre du Japon, de la famille des pistachiers. Gingko, arbre-aux-quarante-écus, à feuilles bilobées; Biloba.

Gingrine, *s. f.* flûte phénicienne fort courte, à sons tristes. g. c. v.

Ginguer, *v. n.* donner des coups de pied. r. g. c. (*vi.*)

Gingues, *s. m. pl.* devins japonais.

Ginguet, *s. m.* petit vin sans force (*inus.*). —, te, *adj.* qui a peu de force, de valeur (vin, habit, ouvrage, esprit —). *f.* -ete. r.

Ginseng, *s. m. Panacea.* plante de la Chine: sa racine fortifiante, subtilise le sang et ranime les esprits vitaux: prétendue panacée universelle. Genseng, Ginsin, Gin-seng.

Giogue, Gioghis, *s. m.* derviche, fakir indien.

Gionnules, *s. m. pl.* volontaires turcs, extrêmement braves.

Giore, *s.* 2 *g.* Juif né de parents, l'un israélite et l'autre prosélyte. r. g. v. *et* Giare.

Gip-gip, *s. m.* martin-pêcheur d'Amérique.

Gipe, *s. f.* souquenille de grosse toile. g. c. r.

Gipon, *s. m.* sorte de houppe pour cirer, terme de cordonnier; lavette *ou* éponge, t. de corroyeur; g. c. éponge pour suiver les peaux. b.

Gir, *voy.* Gésir, *v. n.* (*irrég. défectueux.*) être posé, placé (*gisant, gît, usités*)[1]. *voy.* Gisant, Gît. [1] *Que de mérites, que de talents, que de vertus* gisent *à côté des vices, de la féroce brutalité, sur les champs de bataille! Un conquérant a dévasté la terre, pour la surcharger de ses arcs de triomphe; il ne reste pas une seule pierre qui indique où il* gît.

Girafe, *s. f. -ffa. voy.* Caméléopard. -ffe. g. c. (*zorafa*, excéder la mesure. *arabe.*)

Girande, *s. f.* amas de jets d'eau; fusées volantes réunies. (*gyrare*, tourner. *lat.*)

Girandole, *s. f.* girande; chandelier à branches; assemblage de diamants, pendants d'oreille de diamants; plante, lis-narcisse; — d'eau, Lustre d'eau, Chara, Charagne.

Girasol, *s. m.* sorte d'opale blanche, teinte de bleu et de jaune, pierre précieuse; tube de verre de la couleur du girasol. b.

Giraumont, *s. m.* espèce de citrouille des Indes, pour la poitrine et le crachement de sang.

Girel, *s. m.* cabestan; haut de l'arbre de la roue du potier; pièce du harnais. r. c. g. v. —, *s. f.* Demoiselle, Julis, poisson saxatile du genre du labre; arbre du tour du potier. b. *mieux f.* Girelle.

Giroflade de mer, *s. f.* zoophyte rouge.

Girofle, *s. m. Caryophyllum.* épicerie; embryon *ou* calice en clou, desséché, des fleurs du giroflier: échauffant, dessiccatif, pour le vertige, la faiblesse d'estomac, l'impuissance, les suppressions, les maladies hystériques, la contagion: l'huile pour le mal de dents, la pituite: l'esprit arrête la gangrène. *et* Gérofle. al. c. Clou-de- —. a.

Giroflée, *s. f. Leucoion.* fleur très-belle, crucifère; sa plante. *ou* Violier. a.

Giroflier, *s. m.* arbre des Moluques, qui donne le girofle, de la famille des myrtes. *ou* -flée, *s. f.* violier jaune, plante qui donne la giroflée. g.

Girole, *s.* espèce d'alouette. -elle, agaric.

Giron, *s. m. Gremium.* espace depuis la ceinture jusqu'aux genoux, étant assis (cacher, tenir, endormir dans son —); t. d'église, la communion des fidèles (ramener, revenir au — de l'Église); t. de blas. triangle; t. d'architecture, partie de la marche sur laquelle on pose le pied. (*guros*, espace circulaire. *gr.*)

Gironde, *s. f.* parti, dans la Convention, formé par les députés du département de la Gironde.

Girondin, *s. m.* député du département de la Gironde à la Convention. membre du parti républicain modéré, du parti fédéraliste.

Girondiste, *s. m. et adj.* 2 *g.* qui tient au parti de la Gironde (parti —). [Dumouriez.]

Gironné, e, *adj.* t. de blason, (écu —) à huit girons d'émaux différents; (tuile —e) plus étroite par un bout. B. -oné. R.

Gironner, *v. a.* -né, e, *p.* t. d'orfév. donner de la rondeur. G. C. -oner. R.

Gironomique, *adj.* 2 *g.* circulaire. (*inus.*)

Girouette, *s. f.* banderole, plaque mobile sur une tige, que fait tourner le vent; (*fig. fam.*) personne légère, changeante. -ete. R. (*diffic.*) (*guros*, circuit. *gr.*) *Les hommes sont comme des* girouettes *qui ne se fixent que quand elles sont rouillées.* [Voltaire.] *L'intérêt, la vanité, la mode et la santé sont les quatre vents des* girouettes *humaines.*

Girouetté, e, *adj.* surmonté d'une girouette, terme de blas. (écu —).

Girouetterie, *s. f.* (*fig.*) inconstance. [De Retz.]

Girouetteux, *adj.* flottant; inconstant; volage; étourdi; irrésolu. (*vi.*)

Giroyer, *v. a.* pirouetter. (*vi.*)

Gisant, e, *adj. part. de* Gésir. *Jacens.* couché (dans son lit); étendu (par terre).

Gisement, *s. m.* situation des côtes de la mer. *voy.* Gisse-.

Gisent, *s. m.* morceau de bois qui tient les ais d'un tombereau.

Gissement, *s. m.* situation des couches de la terre, des pierres, etc. Gise-. G.

Gistes, *s. m. pl.* pièces de bois pour la construction des batteries.

Git (ci-), *du verbe* Gésir, être couché; formule d'épitaphe : ici est [1]. Gît (*famil.*) *pour* consiste : *ex.* là — la difficulté, etc. [1] *Celui dont l'imagination ébranlait la terre* gît *immobile dans le tombeau.* [La Rochefoucauld.] *La fortune des riches, la gloire des héros, la majesté des rois, tout finit par : ci*-git. [Young.]

Gitanes, *s.* 2 *g. pl.* Bohémiens errants en Espagne.

Gite, *s. m. Hospitium.* demeure ordinaire où l'on couche (bon, mauvais —; arriver, revenir, mourir au —); lieu où le lièvre repose; meule immobile d'un moulin; bas de la cuisse du bœuf; lieu du gissement des masses minérales. —s, *ou* Gistes, *pl.* pièces de bois, bases des plates-formes. B.

Gîter, *v. n.* -té, e, *p. Diversari.* demeurer coucher (bien, mal —; *bas, inus.*). (se —), *v. pers. pron.*

Giton, *s. m.* vil complaisant, débauché. (*inus.*)

Giupon, *s. m.* habillement des femmes turques. V.

Givre, *s. m. ou* Frimas, gelée blanche qui s'attache aux corps. —, *s. f.* t. de blas. serpent.

Givré, e, *adj.* t. de blas. (croix —e), terminée en tête de givre.

Givrée, *s. f.* couche de verre blanc pilé.

Givreux, -se, *adj.* gercé (diamant —).

Givrogne, *s. f.* dartre des moutons. (*pop.*)

Glabelle, *s. f.* espace sans poil entre les sourcils.

Glabre, *adj.* 2 *g. Glaber.* (feuille —) lisse, uni et sans poil. T. G. C. V.

Glabréité, *s. f.* état d'une feuille glabre. (*inus.*)

Glabrier, *s. m.* arbre des Indes.

Glabriuscule, *adj.* 2 *g.* presque glabre.

Glaçant, e, *adj. Glacians.* qui glace, A. V. (froid, brise —e); (*fig.*) (politesse, ton, regard, paroles —es; abord —).

Glace, *s. f. -cies.* eau, liquide durcis par le froid (— épaisse, mince, unie, dure, friable) [1]; plaque de cristal, table, lame de verre fin, épaisse, étamée ou non (— fine, nette, haute, large, étroite) [2]; miroir (se mirer dans la —); lame dans le diamant; t. de pâtissier, liqueurs, fruits glacés, sucre et blancs d'œufs coulés sur les biscuits; jus, réduit en gelée, pour dorer les mets ou sauces; t. de glacier, mélange de jus de fruits et de sucre condensé par de la glace pilée avec du salpêtre; (*fig.*) air de froideur; indifférence. fondre la — du cœur [Racine.], *style précieux.* cœur de — [Brébeuf.], *très-usité* [3], froideur, insensibilité, dureté, impassibilité. *fig. épist. pl.* 4. [1] *Beaucoup de personnes, froides en apparence, sont des volcans couverts de* glace. [2] *Vous étonner de l'inconstance, c'est trouver étrange qu'une* glace *ne conserve pas votre image.* [3] *Il faut à l'ambitieux une ame ardente, un vaste génie, un esprit lumineux, un cœur de* glace. [4] *Le feu du génie ne peut s'allumer sous les* glaces *du cœur.*

Glacée, *s. f.* Glaciale, Ficoïde, plante. A.

Glacer, *v. a. -ciare.* congeler; durcir; causer un froid très-vif; (*fig.*) intimider, embarrasser, repousser par un accueil froid, glacial; remplir, pénétrer d'effroi; refroidir (le cœur, l'esprit [1]) [Boileau. Racine.]. —, t. d'arts, revêtir d'un enduit luisant; lustrer; fondre les nuances des couleurs, donner du lustre, du relief aux broderies; cirer le cuir; rendre luisant et comme transparent; t. de tailleur, cacher adroitement les coutures. —, *v. n.* se durcir par le froid (l'eau vive ne *glace* pas, *dites* ne gèle pas). (se —), *v. pers.* se prendre par le froid. (se —), *v. pron.* se couvrir de petits staux; t. d'arts, de mét. être, pouvoir être glacé. (se—), *v. récipr. épist.* (les diplomates se *glacent* dans leurs réunions). C. -cé, e, *p.* lustré (gant, etc., —). (*fig.*) très-froid; qui a l'air froid, la mine froide (magistrat —; muse —e [Boileau.]); refroidi (génie, imagination, cœur —). [1] *La vanité* glace *le cœur.* [Mad. Necker.] *Le philosophisme enfle l'esprit, fausse le jugement et* glace *le cœur.*

Glacerie, *s. f.* art de fabriquer les glaces; AL. lieu où on les fabrique.

Glaceur, *s. m.* celui qui glace les indiennes.

Glaceux, -se, *adj.* t. de bijoutier (diamant —), qui n'est pas absolument net; qui a une glace. —, *adj. m.* glacé, caillé. V.

Glacial, e, *adj. sans pl. m. -lis.* (vent —) qui glace, est glacé (mer —e); (*fig.*) (air, réception —e).

Glaciale, *s. f. ou* Glacée, plante brillante, Ficoïde.

Glacier, *s. m.* (*nouv.*) limonadier qui vend et prépare des glaces; fabricant de glaces de verre. —s, *pl.* amas *ou* lits de glaces dans certaines montagnes; rameaux de glaces.

Glacière, *s. f. -ciaria.* lieu, cave où l'on conserve la glace (grande, petite —; — étroite, profonde); (*fig. famil.*) endroit très-froid. -ere. R.

Glacis, *s. m. Declivitas.* esplanade; talus, pente insensible; t. de tailleur, rang de points; t. de peinture, couleur transparente et légère; évasement ajouté à une chaudière; traînée de clinquant dans les broderies; plan horizontal où l'on met les pains de sucre au soleil.

Glaçon, *s. m.* morceau de glace (gros, large, énorme —) [1]; (*fig. famil.*) personne très-froide; V. ornement de sculpture en glaçons. B. [1] *Les faux grands hommes ressemblent aux* glaçons : *lorsque les rayons de la vérité les ont fondus, il n'en reste que de l'eau claire.*

Gladiateur, *s. m. -tor.* t. d'antiq. celui qui se battait dans l'arène; Bretteur. G. *f.* -trice. [Prévôt.] —, espèce de dauphin. B. (*gladius*, glaive. *lat.*)

Gladié, e, *adj.* ensiforme (feuille —e).

Gladiole, *voy.* Glaïeul.

Glai, *s. m.* masse, île formée de glaïeuls dans un étang.

Glaie *ou* Glaise, *s. f.* voûte d'un four de verrerie.

Glaïeul, *s. m. Gladiolus.* plante liliacée, à feuilles en épée, racines digestives, apéritives, excitant la suppuration. — puant *ou* Espatule, sa racine évacue les eaux, guérit l'atrophie. Gladiole. B.

Glaire, *s. f. Pituita.* humeur visqueuse; blanc d'œuf cru (— épaisse); suc gastrique vicié. *Beaucoup de personnes disent :* un *glaire* d'œuf. *m.* ‖ glèrr.

Glairer, *v. a.* -ré, e, *p.* t. de rel. frotter le dos d'un livre avec des glaires pour y appliquer l'or.

Glaireux, -se, *adj.* plein de glaires, d'une nature visqueuse (chair, humeur, matière —se).

Glais, *s. m.* décharge des canons; honneur funèbre; convoi militaire d'un souverain. *voy.* Glas.

Glaise, *adj. s. f. Argilla.* (terre —), forte et grasse; argile impure, composée de matières hétérogènes, mêlées par l'eau, et de débris de pierres calcaires : presque impénétrable à l'eau. *voy.* Glaie. (*glis, lat.*)

Glaiser, *v. a.* -sé, e, *p.* enduire de glaise; engraisser la terre avec de la glaise. V. (se —), *v. pron.*

Glaiseux, -se, *adj.* de la nature de la glaise. G. C.

Glaisière, *s. f.* lieu d'où l'on tire la glaise. -ere. R.

Glaiteron, Petit Glouteron, *s. m.* Petite Bardane, Grappelle, *s. f. Strumentarium.* plante aquatique : le suc et les feuilles purifient le sang : la semence infusée chasse la gravelle.

Glaivane, *s. f.* plante de la famille des joncs.

Glaive, *s. m. Gladius.* coutelas, épée tranchante (*poétiq.*); (*fig.*) arme (— redoutable; — vengeur) [1]. —, poisson, l'espadon. B. ‖ glèvě. [1] *Souvent les partis vainqueurs ont assassiné leurs ennemis avec le* glaive *de la justice. Le* glaive *de la loi est souvent trop court pour atteindre le crime ; rien n'échappe à celui de la religion.* [De Lévis.]

Glama *ou* Lhama, *s. m.* mouton du Pérou : tient du chameau.

Glame, *s. f.* ordure aux yeux, t. de méd.

Glammet, *s. m.* espèce de mouette.

Glanage, *s. m. Spicilegium.* action de glaner.

Gland, *s. m. Glans.* fruit du chêne; sorte d'ornement suspendu qui l'imite, qui a sa forme; extrémité de la verge; balle de plomb (ant.), pour être lancée avec la fronde. — de mer, *s. m.* coquille multivalve. A. — de terre, *s. m. ou* Gesse sauvage, plante. — -de-terre. RR. V.

Glandage, *s. m.* droit de mener paître les porcs dans les forêts. (*vi.*) -aie.

Glande, *s. f. -dula.* partie molle, spongieuse, qui sert à la sécrétion des humeurs, tumeur (grosse —; — enflée, pinéale, etc.); mamelon, t. de botanique.

Glandé, e, *adj.* (cheval —), qui a les glandes enflées; t. de blason, chargé de glands.

Glandée, *s. f.* récolte des glands, des fruits des forêts.

Glandivore, *adj. s. m.* qui vit de glands.

Glandulation, *s. f.* état des glandes.

Glandule, *s. f.* petite glande.

Glanduleux, -se, *adj. -losus.* (corps, substance —se), qui a des glandes, composé de glandes.

Glane, *s. f. Spicæ.* poignées d'épis ramassés çà et là (grosse, petite —); groupe de poires autour d'une branche, *ou* d'oignons autour d'une torche de paille.

Glanée, *s. f.* espèce de chasse aux canards; piége.

Glanement, *s. m.* action de glaner.

Glaner, *v. a. n.* -né, e, *p.* ramasser les épis après la moisson; (*fig.*) faire de petits gains après les premiers (trouver à —) [1]; traiter un sujet après d'autres auteurs. [La Bruyère.] [1] *La modération trouve encore à* glaner *dans le champ du bonheur.* [De Lévis.]

Glaneur, -se, *s. Spicilegus.* qui glane.

Glanis, *s. m.* poisson osseux, holobranche, du genre du silure, habitant les grands fleuves; *ou* Malle. G.

Glanure, *s. f.* ce que l'on glane après la moisson.

Glaphique, *adj.* 2 *g. voy.* Gra-.

Glapir, *v. n. Gannire. se dit* des renards et des petits chiens qui crient, d'une personne qui a la voix aigre.

Glapissant, e, *adj.* qui glapit (voix —e [Boileau.]; ton —).

Glapissement, *s. m. Gannitus.* cri en glapissant; cri perçant. Glatis-. (*vi.*) [Tressan.]

Glaréole, *s. f.* perdrix de mer.

Glaris, *s. m.* poisson. *voy.* Glanis.

Glas, *s. m.* son funèbre de cloche après la mort de quelqu'un. *ou* Glais, *voy.* Clas, R. (*inus.*). B. (*klaiō*, je pleure; *klazō*, je crie. *gr.*)

Glass-cord, *s. m.* espèce de petit piano, formé

de lames de verre frappées par des marteaux soulevés par des touches. (*glass*, verre. *angl.*)

Glateron, *s. m.* nom populaire du gaillet accrochant; des semences qui se fixent par leurs crochets sur les corps contre lesquels elles sont lancées; d'une espèce d'aspérule. Gra-. *voy.* Grateron.

Glatir, *v. n.* crier d'une manière aiguë, perçante, comme l'aigle, comme certains animaux de proie. *voy.* Glapir.

Glatissement, *s. m.* cri perçant, aigu, glapissement éclatant.

Glauber (sel de), *s. m.* sulfate de soude, de potasse. || glo-

Glaubérite, *s. m.* sel minéral; sulfate de chaux et de soude. (*Glauber*, nom propre.)

Glaucienne, *s. f.* famille de pavots.

Glaucium, *s. m.* pavot cornu, plante.

Glaucome, *s. m.* -*ma.* maladie des yeux par l'épaississement de l'uvée; opacité du cristallin. R. -côme. (*glaukos*, vert de mer. *gr.*)

Glaucopes, *s. m.* genre d'oiseaux de l'ordre des pies.

Glaue, *s. m.* tronçon raccourci, t. de bûcheron.

Glauque, *s. m.* Chien de mer, poisson du genre du scombre. —, *adj.* d'un vert blanc et farineux; vert-bleuâtre. —, *s. f.* — maritime, herbe à lait.

Glaux, *s. m.* plante salicariée qui augmente le lait; herbe au lait. B.

Glayes, *s. f. pl.* tonnelles d'un four de verrier. —, *s. f.* ouverture du fourneau du glacier.

Glèbe, *s. f.* -*ba.* motte de terre qui renferme du métal; t. poét. motte de terre; t. de jur. le fonds, le sol; serfs d'une terre, qui ne peuvent la quitter (serfs de la —, attachés à la —). Glebe. R. *La philosophie a détaché de la* glèbe *les Français, que la violence y avait attachés.*

Glécome, *s m.* Lierre terrestre.

Gléconite, *s. m.* vin de pouliot. -cho-. Gléchon.

Glédítse, -tzia, *s. f.* févier, Acacia-triacanthos.

Glène, *s. m.* cavité externe et moyenne d'un os, dans laquelle un autre s'emboîte cordage rassemblé en rond. Glêne. R.

Glener, *v. a.* cueillir séparément les manœuvres. -né, e, *p.* (manœuvre —e), cueillie en rond, t. de mer.

Glénoïdale, *adj. f.* t. d'anat. (cavité —) de la glène, qui sert à emboîter. (*glênê*, emboîture des os, *éidos*, forme. *gr.*)

Glénoïde, *adj. s. f.* -*des.* (cavité —) de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus.

Glette, *s. f.* litharge, chaux, oxyde de plomb. -ete. R.

Gleucomètre, *s. m.* instrument pour connaître le degré du moût du vin. *et* Gleuco-œnomètre. (*gleukos*, moût, *métron*, mesure. *et oinos*, vins. *gr.*)

Gline, *s. f.* panier couvert pour mettre le poisson pris.

Glinole, *s. f.* -*nolus.* plante grasse, de la famille des sablines *ou* ficoïdes.

Gliron, *s. m.* loir. [Rabelais.] (*glis, -iris,* —, *lat.*) (*provinc.*)

Glis, *s. m.* loir *ou* rat dormeur; gerboise.

Glissade, *s. f. Prolapsio.* mouvement du pied, d'un outil tranchant, d'un cautère, d'un emplâtre, etc., qui glissent; longue traînasse d'eau gelée sur laquelle les enfants s'amusent à glisser (faire une grande, longue, *famil.* belle —). *voy.* Glissoire.

Glissant, e, *adj. Lubricus.* sur quoi on glisse aisément, sans pouvoir se tenir ferme (pavé, chemin —)[1]; *se dit fig.*[2] (pas —), affaire délicate[3]; (poste —), emploi, état, condition, situation dans lesquels il est difficile de se maintenir. (personne —e), qui échappe aisément [St.-Simon.]. (*glischros, gr.*) [1] *Sur un chemin* glissant, *il est aussi dangereux de reculer que d'avancer: mais l'honneur dit: Avancez.* [Benaben.] [2] *Plus les prospérités s'entassent les unes sur les autres, plus elles sont* glissantes. [Gracian.] [3] *La finesse est l'occasion prochaine de la fourberie; de l'une à l'autre, le pas est* glissant. [La Bruyère.]

Glissé, *s. m.* pas de danse en glissant.

Glissement, *s. m.* action de glisser, t. de phys. R. G.

Glisser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre, couler, insérer, (*fig.*) insinuer adroitement, introduire (— une clause dans un contrat, une erreur dans l'esprit, une proposition fausse dans un discours)[1]. —, *v. n. Labi. parlant* du pied, d'un corps qui coule sur un corps gras *ou* uni; (*fig.*) passer légèrement sur un sujet, un objet, un fait, une matière, un tort, un reproche, un souvenir, en écrivant; ne pas entrer, pénétrer[2]; toucher légèrement en passant sur; (*fig.*) ne pas approfondir, analyser, discuter, peser, examiner; *se dit* des illusions, des plaisirs[3]; faire une impression légère sur (l'esprit, l'ame). (se —), *v. pers.* s'insinuer, se couler doucement sans être vu. *v. pron.* [1] *Tous les faiseurs de système y* glissent *un faux principe dont ils tirent des conséquences pour le fonder.* [2] *La morale* glisse *sur l'esprit des jeunes gens; elle s'arrête, mais trop tard, dans celui des vieillards.* [3] *Mortels,* glissez, *n'appuyez pas.*

Glisseur, *s. m.* celui qui glisse sur la glace. (*famil.*) C. V.

Glisseurs, *s. m. pl.* amphibies. L.

Glissoire, *s. f.* chemin sur la glace pour y glisser en jouant.

Globe, *s. m. Globus.* corps rond et solide, sphérique; la masse de la terre et des eaux; la terre, le monde. B. *L'inaction forcée fut une longue agonie pour celui dont l'ambition ébranla le* globe. *Pourquoi vous battre en duel? le* globe *serait-il devenu trop petit pour deux? Nous avons porté sur nos épaules bien des Atlas qui croyaient porter le* globe.

Globée, *s. f.* -*ba.* plante de la famille des balisiers. Globbé. *s. m.*

Globeux, -se, *adj.* arrondi en globe, t. de bot. (*barbar.*) *voy.* Globuleux.

Globosité, *s. f.* état de ce qui est rond, en globe; S. A. coquille en globe.

Globosites *ou* Tonnites, *s. f. pl.* coquilles fossiles univalves.

Globulaire, *s. f.* -*laria. ou* Boulette, plante vivace, flosculeuse; Turbith blanc, Alypum des Provençaux, arbrisseau: violent purgatif, émétique dangereux. *adj.* 2 *g.* -leux. B.

Globule, *s. m.* -*bulus.* petit corps sphérique.

Globuleux, -se, *adj.* composé de globules; Globulaire.

Globulicornes, *s. m. pl.* insectes lépidoptères à antennes en masse.

Globulites, *s. m. pl.* tribu d'insectes coléoptères.

Glochide, *s. f.* t. de bot. crochet. (*glôchis,* angle. *gr.*)

Gloire, *s. f. Gloria.* honneur, estime, louange, admiration, réputation méritées par les vertus en action, les talents, les ouvrages; illustration, renommée, célébrité[1] (grande, vaine, faible —; — passagère, futile, trompeuse, éphémère, fugitive, volatile, *épist.*; aimer la —; avide, couvert de —; étendre, porter au loin, faire briller, obscurcir, éteindre, étouffer, ternir la —; il y va de la —; — d'une action, etc.). — ! *exclamation*, honneur, hommage (— à Dieu seul, et reconnaissance aux hommes); éclat; splendeur (apparaître dans toute sa —); béatitude céleste; orgueil (crever de —, A. *inus.*); sotte vanité (se faire —)[2]. —, hommage, témoignage d'estime, assentiment, applaudissement (rendre — à la vérité, à la vertu, au mérite, à une découverte, etc., à son auteur; attribuer la — de... à...); auréole, réputation jointe à l'estime, N. *inex.*; joie causée par les louanges [Descartes.]; approbation du public [Montaigne.]; éclat de la bonne renommée [Marmontel.]; concert de louanges constantes du public, T.; réputation jointe à l'estime et à l'admiration [Voltaire.]; éclat du mérite et de la vertu; honorable publicité du nom[3]; ce qui fait la —[4]. —, grand soleil d'artifice. B. —, t. de peint. représentation du ciel ouvert, avec les anges, les divinités; t. de théâtre. [1] *La* gloire *n'est jamais où la vertu n'est pas.* [Le Franc.] *La* gloire *agrandit la vie.* [Max. lat.] [2] *Ne cessera-t-on pas de vanter ce bon vieux temps où l'on se faisait* gloire *d'une crasse ignorance?* [3] *La* gloire *est à la vertu ce que l'ombre est au corps.* [Sénèque.] [4] *La pureté de l'ame et de la conduite est la première* gloire *des femmes.* [Mad. de Stael.]

Gloméré, e, -mérulé, e, *adj.* congloméré, ramassé en tête sur une même tige.

Glomérer, *v. a.* -é, e, *p. Glomerare.* amasser en rond, en boule, en pelote.

Gloméride, *s. m.* insecte aptère, myriapode, qui se roule en boule.

Gloria, *s. m.* liqueur chaude, composée de café, de sucre et d'eau-de-vie. (*Gloria*, etc., dernier verset des psaumes.)

Gloriette, *s. f.* petite maison de plaisance; cabinet, petite chambre derrière le four.

Glorieuse, *s. f.* belle plante liliacée. Superbe.

Glorieusement, *adv. Egregiè.* avec gloire, avec honneur, d'une manière glorieuse, digne d'éloges (mourir, finir, terminer —).

Glorieuseté, *s. f.* défaut, conduite, manières du glorieux. (*inus.*)

Glorieux, -se, *adj.* -*riosus.* (pour) qui s'est acquis, qui mérite de la gloire[1] (règne, prince, triomphateur —; — vainqueur); qui jouit de la gloire céleste; glorifié (corps — d'un saint; *se dit ironiq.* d'un dévot vaniteux, *peu usité*); superbe, vain (personne, esprit, cœur —; imagination —se). —, *s.* plein de vanité[2]. (*syn. diffi.*) [1] *Il est plus* glorieux *de se vaincre soi-même que de vaincre les autres.* [Scudéry.] [2] *Les* glorieux *sont durs.* [Lémontey.] *Le* glorieux *est un sot qui méconnaît la gloire. Les* glorieux *sont, comme les ballons, brillants et vides.*

Glorification, *s. f.* élévation à la gloire céleste.

Glorifier, *v. a.* -fié, e, *p. Laudare.* honorer, rendre honneur et gloire (— Dieu); donner part à la béatitude, à la gloire (Dieu *glorifie* les saints, A.). (se —), *v. pers. Gloriari.* faire gloire d'une chose, en tirer vanité (se — de sa noblesse). *L'homme sensé ne se* glorifie *pas même de sa gloire. Le genre humain ne se* glorifie *que de deux peuples: ils étaient républicains.*

Gloriole, *s. f.* -*riola.* vanité qui a pour objet de petites choses (vaine —; — ridicule; pour la —; sacrifier tout à la —); petite gloire; petite vanité [l'abbé de Saint-Pierre.]; réputation légèrement fondée. G. C. *se dit ironiquement. L'ame exaltée par les fumées du vin ou de la* gloriole, *s'évanouit avec elles.*

Gloriolette, *s. f.* fausse gloire; gloire de poète. (*vi.*)

Glose, *s. f. Interpretatio.* commentaire littéral; explication fidèle et mot à mot d'un texte obscur; espèce de parodie; sorte d'ouvrage en vers. Glôse. R. (*glôssa*, langue. *gr.*)

Gloser, *v. a.* -sé, e, *p. Interpretari.* faire une glose; critiquer, censurer (— quelqu'un [Boileau.], *inus.*). —, *v. n.* interpréter en mal (— sur la conduite, etc.); *se dit absol.* (on, chacun en *glose*). Glôser. R.

Gloseur, -se, *s. Reprehensor.* qui glose sur tout; qui interprète en mal (malin —; — perpétuel, insupportable). Glô-. R.

Glossaire, *s. m.* -*sarium.* dictionnaire qui explique les mots peu connus; cercueil (*vi.*).

Glossalgie, *s. f.* douleur de *ou* à la langue. (—, *algos*, douleur. *gr.*)

Glossanthrax, *s. m.* charbon sur la langue des animaux.

Glossates, *s. m. pl.* classe d'insectes à bouche composée d'une langue spirale, roulée entre deux palpes (le papillon). (*glôssa*, langue. *gr.*)

Glossateur, *s. m. Interpres.* écrivain qui explique un texte; auteur d'une glose (*vi.*); commentateur.

Glossien, *s. m. et adj. se dit* du muscle qui tient à la langue.

Glossite, *s. f.* inflammation de la langue.

Glossocatoche, *s. m.* -*chus.* instrument de chirurgie pour abaisser et fixer la langue. V. G. C. -ché. B. (—, *katéchô*, j'arrête. *gr.*)

Glossocèle, *s. f.* tumeur de la langue. (—, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Glossocome, *s. m.* -*mum.* instrument de chirurgie pour les fractures; machine pour soulever les fardeaux; étui pour les glottes des flûtes. B. V. C. (—, *koméin*, avoir soin. *gr.*)

Glossographe, *s. m.* qui écrit sur les langues. C. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Glossographie, *s. f.* description de la langue; science des langues.

GLOSSOÏDE, *s. f.* pierre imitant une langue. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

GLOSSOLOGIE, *s. f.* traité sur la langue. (—, *logos*, traité. *gr.*)

GLOSSOMANIE, *s. f.* (*néologisme.*) défaut du bavard.

GLOSSOPALATIN, e, *adj.* *-nus.* qui appartient à la langue et au palais. -so-pa-. (—, *grec. palatum*, palais. *lat.*)

GLOSSOPÈTRES, *s. m. pl.* *-træ.* (*impropre.*) *voy.* Odontopètres (dents pétrifiées). -être, *sing.* dent de poisson, prétendue langue de serpent pétrifiée. A. V. -etre. R. -ssepètres. T. (—, *pétros*, pierre. *gr.*)

GLOSSO-PHARYNGIEN, *adj. s. m.* muscle du pharynx. (—, *pharunx*, pharynx. *gr.*)

GLOSSOSTAPHYLIN, *s. m.* qui appartient à la langue et à la luette. -so-sta-. (—, *staphulé*, luette. *gr.*)

GLOSSOTOMIE, *s. f.* dissection de la langue. (—, *tomé*, incision. *gr.*)

GLOTTE, *s. f.* *-tis.* fente du larynx pour le passage de l'air; languette, anche des flûtes antiques; roi des cailles, oiseau. (*glôtta*, langue. *gr.*)

GLOTTORER, *v. n.* *Glottorare.* crier comme la cigogne, *p.* voix glottorante [Marolles.].

GLOUET, *s. f.* poule d'eau brune.

GLOUGOU, *s. m.* bruit d'une liqueur versée dans une bouteille. —, *adj. s.* (pigeon —) *ou* Tambour, pattu, couronné et huppé, imitant le bruit des *glouglous.*

GLOUGLOUTER, -glotter, *v. n.* *se dit* du cri des dindons. G. C. V. RR. -gloter. A.

GLOUME *ou* Balle, *s. f.* enveloppe des organes sexuels des graminées. Glume. (*glumma*, gravure. *gr.*)

GLOUPICHI, *s. m.* espèce de pingouin-perroquet.

GLOUSSEMENT, *s. m.* *Singultus.* cri de la poule, du dindon, qui gloussent.

GLOUSSER, *v. n.* *Glocire.* *se dit* du cri de la poule qui veut couver *ou* appeler ses petits, du dindon qui fait la roue. *Un fat sans esprit est, dans un cercle de femmes, comme un dindon qui* glousse *en faisant la roue.*

GLOUSSÈTE, *s. f.* poule d'eau brune.

GLOUTERON, *s. m.* *Persolata.* plante. *voy.* Bardane, *dont il diffère, et* Grateron.

GLOUTON, ne, *adj. s.* *Gluto.* qui mange avec avidité et excès (homme, animal—; personne —ne). *f.* -one. R. Glout (*vi.*). V. — *ou* Goulu, quadrupède, Carcajou du Canada; espèce de blaireau de Laponie. B.

GLOUTONNEMENT, *adv.* *Voraciter.* (manger, avaler —) d'une manière gloutonne. -one-. R.

GLOUTONNERIE, *s. f.* *Ingluvies.* vice du glouton; avidité dans le manger. -one-. R.

GLOUTONNIE, *s. f.* gourmandise, vice du glouton. (*peu usité.*)

GLOUZE, *s. f.* affaissement dans les bancs de sable où l'eau entre.

GLU, *s. f.* *Gluten.* composition végétale visqueuse et tenace pour prendre les oiseaux; liqueur découlant des arbres. *et* Glue. —, paille longue pour emballer le poisson. G.

GLUANT, e, *adj.* *Viscosus.* visqueux, de la nature de la glu, plein de glu (main, sueur —e).

GLUAU, *s. m.* branche frottée de glu.

GLUCINE, *s. f.* plante légumineuse; terre qui se trouve dans le béril, l'émeraude. B. (*glukus*, doux. *gr.*)

GLUCINIUM, *s. m.* métal dont l'oxyde forme la glucine.

GLUCKISME, *s. m.* passion, préférence, pour la musique de Gluck. || glouk-.

GLUCKISTE, *s. adj. 2 g.* partisan de Gluck, musicien allemand. *L'esprit de domination et la vanité partagèrent successivement un peuple en calvinistes et papistes, molinistes et jansénistes,* gluckistes *et piccinistes, anarchistes et royalistes : puissent-ils enfin être tous citoyens !*

GLUER, *v. a.* glué, e, *p.* enduire de glu; rendre gluant.

GLUI, *s. m.* paille de seigle pour couvrir les toits.

GLUMACÉES, *adj. f. pl.* (fleurs —), qui ont une balle comme l'avoine.

GLUME, *s. f* *voy.* Gloume.

GLUMELLE, *s. f.* petite glume.

GLUTEN, *s. m.* matière glutineuse qui lie les parties de certaines substances végétales; pâte mollasse, élastique, tirée des grains; ciment naturel; premier état du fluide qui passe à la solidité; principe des semences graminées. tin, -tineux. (—. *lat.*)

GLUTINANT, *s. m.* qui attache comme la glu, t. de méd. G. C.

GLUTINATEUR, -trice, *s.* colleur de papyrus, t. d'antiq.

GLUTINATIF, -ive, *adj. s.* *-nans.* t. de médecine, qui lie les parties divisées (remède —). R. G. C.

GLUTINATION, *s. f.* action de joindre les parties séparées, t. de méd.

GLUTINEUX, -se, *adj.* *-nosus.* gluant, visqueux (suc —).

GLUTINOSITÉ, *s. f.* qualité de ce qui est gluant; viscosité.

GLUTTIER, *s. m.* *Sapinus.* plante de la famille des euphorbes, des tithymales.

GLYCÉRATION, *s. f.* infusion, tisane de réglisse. (la réglisse. *vi.*)

GLYCIMÈRE, *s. f.* *-ris.* mollusque.

GLYCINE, *s. f.* terre; base de certains sels sucrés, *ou* Glucine. — Apios, haricot en arbre, plante légumineuse à fleurs odorantes. (*glukus*, doux. *gr.*)

GLYCONIEN, ne, *adj.* sorte de vers grec ou latin d'un spondée et deux dactyles. *ou* -nique, *adj. 2 g.* A. R. G. V.

GLYCYRRHIZITE, *s. f.* réglisse d'Amérique; vin avec infusion de réglisse; réglisse pétrifiée.

GLYPHE, *s. m.* canal qui sert d'ornement d'architecture. (*gluphô*, je grave. *gr.*)

GLYPHISODON, *s. m.* genre de poissons leptosomes.

GLYPHITE, *s. f.* pierre de lard de la Chine.

GLYPTIQUE, *s. f.* art de graver sur les pierres précieuses. AL. (*gluphô*, je grave. *gr.*)

GLYPTOGNOSIE, *s. f.* connaissance des pierres gravées. (—, *gnôsis*, connaissance. *gr.*)

GLYPTOGRAPHE, *s. m.* qui s'adonne à la glyptographie.

GLYPTOGRAPHIE, *s. f.* connaissance *ou* traité des gravures sur des pierres précieuses. G. C. Glypho-. R. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

GLYPTOSPERMES, *s. m. pl.* famille de plantes, qui comprend les corossoliers, à semences sillonnées profondément. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

GLYPTOTHÈQUE, *s. f.* cabinet de pierres gravées. (—, *théké*, boîte, *de tithémi*, je place. *gr.*)

GNAPHALIUM, *s. m.* plante cotonneuse pour la dyssenterie. -phale *ou* Cotonnière, immortelle, corymbifère; Pied-de-chat. B. (*gnaphalon*, bourre. *gr.*)

GNAVELLE, *s. f.* *Scleranthus.* plante de la famille des sablines, *ou* Portulacée.

GNEISS, *s. m.* roche primitive, composée de quartz, de feld-spath, et de mica.

GNEMON, *s. m.* plante exotique dont on fait du papier. CO.

GNIDIE *ou* -dienne, *s. f.* *-dia.* plante de la famille des garous. -dion, *s. m.*

GNOME, *s. m.* génie imaginaire, habitant dans la terre, et gardien des trésors, des mines, genre de coléoptères. Gnôme. R. (*gnômôn*, connaisseur. *gr.*)

GNOMIDE, *s. f.* femelle d'un gnome, génie.

GNOMIQUE, *adj. 2 g.* sentencieux (poème —). —, *s. m.* auteur de sentences. Gnô-. R. (*gnômé*, sentence. *gr.*)

GNOMOLOGIE, *s. f.* philosophie sentencieuse.

GNOMOLOGIQUE, *adj. 2 g.* (philosophe, philosophie —), sentencieuse. (*gnômologia*, sentence. *gr.*)

GNOMOLOGUE, *s. m.* philosophe sentencieux.

GNOMON, *s. m.* style de cadran solaire; style pour connaître la hauteur du soleil au solstice; progression dont on forme les nombres polygones, t. d'arith. Gnô-. R. (*gnômôn*, indice. *gr.*)

GNOMONOGRAPHE, *s. m.* moraliste.

GNOMONOGRAPHIE, *s. f.* étude, science, traité de la *ou* sur la morale.

GNOMONIQUE, *s. f.* *-nice.* art de tracer les cadrans solaires, lunaires *ou* astraux. —, *adj.* (colonne, polyèdre, etc., —) chargé d'un cadran. Gnô-. R.

GNOSIMAQUES, *s. m. pl.* hérétiques qui condamnaient toutes les connaissances. (*gnôsis*, science, *machomai*, je combats. *gr.*)

GNOSTIQUES, *s. m. pl.* hérétiques, A. illuminés, qui pratiquaient la vie contemplative. B. (*gnôstikos*, éclairé. *gr.*)

GNOU, *s. m.* *ou* Niou, quadrupède d'Afrique, du genre de l'antilope; tient du cheval, du taureau, du cerf et du sanglier. B.

GO (tout de), *adv.* (entrer) sans façon, d'un seul trait, librement. Tout-de-go. G. Gô. T. (*popul.*) (*peut-être de to go*, aller. *anglais.*)

GOAILLER, Goaillerie, Goailleur *ou* Gouailler (*popul.*), *voy.* Railler. *Il faut avoir beaucoup d'esprit et une grande supériorité pour prendre et soutenir le ton* gouailleur.

GOAZIL, *s. m.* châtelain, capitaine d'un fort. (*vi.*)

GOBBE, *s. f.* composition en bol pour empoisonner les chiens, etc. Gobe. R. (*pop.*)

GOBBÉ, *adj.* *se dit* d'une bête à laine qui a une gobbe dans l'estomac. (*pop.*)

GOBEAU, *s. m.* gobelet. (*vi.*)

GOBE-MOUCHE, *s. m.* *Musci-capa.* lézard; variété du lézard vert; genre d'oiseau; (*fig. famil.*) niais, crédule, qui s'occupe de riens, n'a pas d'opinion fixe, croit toutes les nouvelles; avide de nouvelles. *voy.* Apocin. B. -ches, *sing.* A.

GOBE-MOUCHERONS, *s. m.* espèce de gobe-mouche.

GOBELET, *s. m.* *Poculum.* vase rond à boire; ce qui en a la forme; office, officiers de bouche pour le vin et le fruit; joueur de—s, escamoteur [1]; fourbe. — d'eau. *voy.* Écuelle. (*kupellon*, petite coupe. *gr.*)
[1] *La chimie doit des découvertes très-importantes à des tours de* gobelets.

GOBELÈTERIE, *s. f.* fabrication des gobelets de verre: ces articles.

GOBELÉTIER, *s. m.* qui fabrique les gobelets.

GOBELETTE, *s. f.* petit bateau à mât.

GOBELINS, *s. m. pl.* manufacture de tapisseries à Paris; *sing.* spectre nocturne; (*popul.*) esprit follet, lutin. B. *et* Goblins. A. *et* -lin. RR. (*kobalos*, fourbe, démon malfaisant. *gr.*)

GOBELOTTER, *v. n.* (*famil.*) buvotter; boire souvent à petits coups. -oter. R.

GOBER, *v. a.* -bé, e, *p.* *Vorare.* (*famil.*) avaler avec avidité; (*fig.*) croire légèrement, sans réflexion, saisir quelqu'un à l'improviste. (se —), *v. pron.* (*cupa*, coupe. *lat.*) *Nous* gobons *le mensonge et rejetons la vérité.*

GOBERGE, *s. m.* *-gus.* morue la plus large et la plus grande de l'Océan. —s, *s. f. pl.* ais qui soutiennent la paillasse d'un lit; perches, lattes pour tenir l'ouvrage collé.

GOBERGER (se), *v. pers.* -gé, e, *p.* (*popul.*) se moquer, se réjouir, prendre ses aises (se — dans un fauteuil). A.

GOBET, *s. m.* (*famil.*) morceau que l'on gobe; (*fig. famil.*) prendre au —, à l'improviste. grosse cerise. A. V. gosier (*vi.*).

GOBETER, *v. a.* -té, e, *p.* faire entrer le plâtre dans les joints; battre le terreau sur la terre. B.

GOBEUR, *s. m.* gourmand. *f.* -se, *s.* qui gobe. [La Fontaine.] R. journalier qui conduit et décharge les bateaux sur la Loire. B.

GOBIE, *s. m.* poisson pectoral, ptéropode. (*kôbios*, goujon. *gr.*)

GOBIÉSOCE, *s. m.* poisson thoracique, céphalote.

GOBILLARD, *s. m.* planche pour faire les cuves.

GOBILLE, *s. f.* outil de bonnetier; petite bille de pierre, jeu d'écolier.

GOBIN, *s. m.* bossu. (*injurieux*, *vi.*)

GOBIOÏDES, *s. m. pl.* genre de poissons thoraciques.

GOBIOMORE, *s. m.* espèce de gobie, éleuthéropode.

GOBLIN, *s. m.* *Lemur.* esprit familier. Féerie. V. *et* -belin. R.

GOBRIOLE, *s. f.* morceau de bois servant de forme pour faire un vase de treillage.

GODAGE, *s. m.* *ou* Godée, *s. f.* forme défectueuse du papier; pli d'un habit.

GODALE, *s. f.* bière mêlée dans du bouillon. (*good ale*, *anglais.*) *et de là :*

GODAILLE, *s. f.* ivrognerie. C. (*bas.*)

GODAILLER, *v. n.* (*famil.*) boire à plusieurs reprises et avec excès.

Godan, *s. m.* erreur, tromperie, piége, attrape (donner dans le —), (*famil.*).

Goddem, *interj.* Dieu me damne! (*anglais*) *francisé* [Beaumarchais. Parny.].

Gode, *s. m. ou* Tacaud, poisson de mer. g. c.

Godelureau, *s. m.* jeune homme qui fait le galant, l'agréable auprès des femmes. (*famil.*)

Godenot, *s. m.* petit homme d'ivoire; marionnette; petit homme mal fait. (*fig.*) [Scarron.]

Goder, *v. n.* faire de faux plis.

Godet, *s. m. Caliculus.* sorte de vase à boire, sans pied et sans anse; vase attaché à une roue pour élever l'eau; sorte de gouttière; vase en entonnoir pour recevoir les égouttures d'un quinquet; ce qui enferme la fleur. b.

Godiche, *s. f.* Godichon, *s. m.* diminutif de Claude; rr. niais. b. (*popul.*)

Godille, *s. f.* aviron unique, placé derrière une petite embarcation pour remplacer à la fois le gouvernail et les rames. Gou-.

Godin, *s. m.* veau déjà fort. v. (*vi.*)

Godinette, *s. f.* (*vi.*) maîtresse, amante; g. c. v. baiser en —, amoureusement (*popul.*).

Godiveau, *s. m.* pâté chaud de hachis de veau, etc.

Godron, *s. m.* moulure en œuf; plis ronds aux manchettes, etc.; rayon au fond d'une bague, t. de lapidaire.

Godronner, *v. a.* -né, e, *p.* faire des godrons, de petites entailles au bord. -oner. r.

Godronnoir, *s. m.* ciselet creux d'orfèvre, pour bosseler.

Godure, *s. f.* faux plis.

Goëland, *s. m. -lanus.* oiseau de mer. Goil-. Coel-. g.

Goëlette, *s. f.* bâtiment à deux voiles, de 50 à 100 tonneaux. -lete. r. Goë-. c. Goe-. al.

Goémon, *s. m.* Varec *et* Sart, plante marine sur le rivage. Goê-. c. v. *ou* Goes-. g. *et* Goues-. b.

Goertan, *s. m.* pic-vert du Sénégal.

Goet, *s. m.* sorte de raisin. c. *ou* Gouet. g. Goes. v.

Goétie, *s. f.* évocation des mauvais génies pour nuire aux hommes; sorte de magie. -cie. (*goëtëia*, enchantement. *gr.*)

Goétien, ne, *s.* qui exerçait la goétie. g. c. *f.*

Goétique, *adj.* 2 *g.* de la goétie. g. c.

Goffe, *adj.* 2 *g.* mal-bâti; grossier; maladroit (homme, architecture, statue —). (*famil. inus.*) b. Gofte. v.

Gofferie, *s. f.* lourdauderie, maladresse d'un goffe. (*gofferia*, *goffo*, *ital.*)

Gogaille, *s. f.* repas joyeux. (*popul.*)

Gogo (vivre à), (*famil.*) dans l'abondance.

Gogue, *s. f.* (*vi.*) t. de cuisine. r. gaîté. v. — au sang, foie de veau avec du sang de porc. r.

Goguelu, *s. m.* fier de ses richesses. v. mauvais plaisant.

Goguenard, e, *adj. s.* (*bas*) mauvais plaisant, railleur (personne, air, esprit, humeur, ton —). *Le ton* goguenard *est celui de la satire ou de la méchanceté. L'homme sensé ne prend jamais un ton* goguenard.

Goguenarder, *v. n. Jocari.* plaisanter mal, railler grossièrement.

Goguenarderie, *s. f. Jocatio.* mauvaise plaisanterie. a. r. v. (*famil.*)

Goguenettes, *s. f. pl.* bagatelles. v.

Goguer (se), *v. récipr.* se réjouir. (*popul.*) n. v.

Goguettes, *s. f. pl.* (*famil.*) propos joyeux; être en —, très-gai; chanter —, injurier, (*inus.*) b.

Goiland, *voy.* Goëland.

Goinfrade, *s. f.* (*popul.*) repas de goinfre. r. v. g. c.

Goinfre, *s. m. Helluo.* homme qui met tout son plaisir à manger. (*popul.*)

Goinfrer, *v. n. Helluari.* (*popul.*) manger beaucoup et avidement.

Goinfrerie, *s. f. Helluatio.* (*popul.*) gourmandise sans aucune délicatesse.

Goître, *s. m. Bronchocele.* tumeur grosse et spongieuse à la gorge. Goêtre. c. *ou* Gouêtre. r. v. Broncocèle. *voy.* Gongrone. (*guttur*, gorge. *lat.*)

Goîtreux, -se, *adj. s. Gutturosus.* de la nature du goître, qui y est sujet, qui l'a. —, lézard d'Amérique à goître rose; pélican, oiseau. b. Goê-. c.

Golange, *s. m.* daim d'Éthiopie.

Golfe, *s. m. Sinus.* mer qui avance dans les terres (grand, petit —). *et* Golphe [Richelet.]. (*kolpos*, *gr.*)

Golfiche, *s. f.* coquille qui a l'éclat de la nacre. g. (*gold*, or, *fish*, poisson. *angl.*)

Goliard, *s. m.* tailleur. v.

Goliath, *s. m. -thus.* coléoptère à antennes en massue.

Golile, *s. f.* collet espagnol. Golille. t.

Golis, *s. m.* bois, arbre de 18 à 20 ans. r. g. c. v.

Gollète, *s. f.* cotte de mailles.

Gomarien, ne, *adj.* des Gomaristes. [Voltaire.]

Gomaristes, *s. m. pl.* sectaires calvinistes en Hollande.

Gomart d'Amérique, *s. m.* arbre résineux, de la famille des balsamiers.

Gombette, *s. adj. f.* code des lois du roi Gombaud.

Gombin *ou* Gembin, *s. m.* nasse à deux entrées garnies de goulets.

Gomène, *s. f.* câble de l'ancre de galère. g. c. Goumènes. r.

Gomgon, *s. m.* instrument de musique des Hottentots, en arc. Gon-.

Gommage, *s. m.* action de gommer; jonction défectueuse des fils de soie, t. de fab.

Gomme, *s. f. Gummis.* substance épaisse qui découle des arbres; maladie des arbres. — arabique. — alouchi. — adragant. — caragne. — cancame. — élastique, Hévée. — élémi. — gutte, substance résineuse des Indes, violent purgatif: sert à la peinture. — kino. — laque. — monbain. — opopanax. — résine. *voy. ces mots.* — tacamaque, baume vert. — sagapin, — séraphique, *voy.* Sagapénum. — turique, arabique, non épurée. (*kommi*, *gr.*)

Gommement, *s. m.* action de gommer, d'enduire de gomme.

Gommer, *v. a.* -mé, e, *p.* mêler de gomme.

Gommeux, -se, *adj. Gummosus.* qui jette ou contient de la gomme, plein de gomme.

Gommier, *s. m. Gummis.* grand arbre d'Amérique qui jette de la gomme, à bois blanc, veiné de gris. — résineux, excroissance végétale à suc visqueux et laiteux que l'on trouve aux Malouines.

Gommo-résineux, -se, *adj.* (suc —), qui tient de la résine, et surtout de la gomme.

Gomorrhéen, *s. m.* sodomite.

Gomosies, *s. f. pl.* plantes de la tétrandrie digynie.

Gomphose, *s. f. -sis.* articulation immobile des os. -phôse. b. (*gomphos*, clou. *gr.*)

Gomphrène, *s. f.* immortelle violette, amaranthine. -noïde.

Gomuto, *s. m.* palmier des Indes.

Gonagre, *s. f. -gra.* goutte aux genoux. (*gonu*, genou, *agra*, prise. *gr.*)

Gonalgie, *s. f.* douleur aux genoux. (—, *algos*, douleur. *gr.*)

Gonambouch, *s. m.* espèce de bruant du Sénégal.

Gonargue *ou* -que, *s. m.* cadran solaire tracé sur les surfaces d'un corps anguleux. (*gônia*, angle. *gr.*)

Gond, *s. m. Cardo.* morceau de fer qui soutient la penture: (*fig. famil.*) mettre, faire sortir hors des —s, hors de soi. (*gomphos*, clou. *gr.*)

Gondas, *s. m.* monnaie du Bengale; le 540[e] de la roupie.

Gondole, *s. f. Cymba.* barque, bateau plat, long, léger et couvert; bassin oculaire; vase à boire long et étroit; coquillage univalve; très-grande voiture; rigole pavée. b.

Gondolier, *s. m.* celui qui conduit les gondoles.

Gone, *s. m.* ver infusoire, plat, anguleux. m.

Gonelle, *s. f.* casaque pour la chasse, espèce de cotte de laine; b. manteau de prêtre.

Gonfalon *et* -fanon, *s. m. Vexillum.* bannière à fanons.

Gonfalonier *et* -fanonier, *s. m. Vexillarius.* officier qui portait le gonfalon; magistrat, chef de quelques républiques d'Italie.

Gonfle, *adj. pour* gonflé. (*barbar.*) g. —s, *pl.* cavité dans le fil d'argent, dans l'or. b.

Gonflé, e, *adj.* enflé (*fig.* — d'orgueil).

Gonflement, *s. m. Inflatio.* enflure.

Gonfler, *v. a.* -flé, e, *p. Tumefacere.* enfler. —, *v. n.* devenir enflé; (*fig.*) — de vanité, d'orgueil, d'amour de soi [Molière. J.-B. Rousseau.][1]. (se —), *v. pron.* s'enfler. [1] *Une piqûre, un trait de la satire fait tomber à plat les gens* gonflés *d'une vaniteuse nullité.*

Gong, *s. m. voy.* Loo.

Gongon, *s. m.* espèce de cloche des Nègres. *voy.* Gomgon.

Gongrone, *s. f. -gorana.* tubercule rond sur le tronc des arbres; tumeur des nerfs à la gorge, goître, broncocèle. (*gongrônê*, tumeur ronde. *gr.*)

Gonichon, *s. m.* cornet de papier qui couvre le pain de sucre.

Gongyle, *s. m. ou* Spore, globule reproducteur dans les plantes.

Gonille, *s. f.* rabat à l'espagnole.

Gonin (maître), *adj. m.* fripon fin et rusé. (—, magicien de François I[er].)

Goniomètre, *s. m.* instrument pour mesurer les angles des cristaux naturels. (*gônia*, angle, *métron*, mesure. *gr.*)

Goniométrie, *s. f.* art de mesurer les angles.

Gonne, *s. f.* futaille à bière, à saumon.

Gonne, -elle *ou* -ette, *s. f.* cotte d'armes blasonnée.

Gonoïde, *adj.* (matière —), matière épaisse dans les urines. (*gonê*, semence, *éidos*, forme. *gr.*)

Gonolek, *s. f.* pie-grièche rouge du Sénégal.

Gonomphe, *s. m.* espèce de bois.

Gonorrhée, *s. f. -rrhea.* flux involontaire de la semence, écoulement purulent, maladie vénérienne (— simple, virulente). (*gonê*, semence, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Gonorrhoïque, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la gonorrhée, de sa nature.

Gonyalgie, *s. f.* Gonagre.

Gor, *s. m.* arbre qui croît sur les bords du Niger et donne des châtaignes.

Gorao, *s. m.* belle étoffe de soie de la Chine.

Gord, *s. m.* pêcherie construite dans une rivière; grand entonnoir formé de pieux ou de filets, et terminé par un verveux; ravin; argile schisteuse et bitumineuse qui sépare les veines de houille. b.

Gordien, *adj.* (nœud) très-difficile à dénouer; difficulté insurmontable en apparence; (*fig.*) trancher le nœud —, prendre un parti qui tranche, écarte toute difficulté. (*hist. myth.*) *Avec une affirmation, une négation bien tranchante, nous croyons couper tous les nœuds* gordiens; *ainsi, ne sachant où la loger, nous nions l'ame des animaux.*

Gordius, *s. m.* crin de mer, soie de mer, fil de serpent, ver.

Gordon, *s. m. -nus*, *-nia.* plante malvacée.

Goret, *s. m.* petit cochon; premier compagnon cordonnier; t. de mer, balai plat; parc de poissons. g. Gore, *f.* truie. (*vi.*) b. (*choiros*, porc. *gr.*)

Goreter, *v. a.* -té, e, *p.* t. de mer, nettoyer, avec le goret, les parties du vaisseau qui plongent dans l'eau. r. g. c.

Gorgou, *s. m.* oiseau aquatique.

Gorge, *s. f. Fauces.* partie du devant du cou (grosse —; — enflée); gosier; cou et sein d'une femme (*vulgaire*) (grosse, petite, belle, laide —; — flétrie); partie supérieure d'une chemise de femme; détroit; passage entre deux montagnes (longue —; — étroite); entrée d'une fortification du côté de la place; t. d'archit. moulure creuse, concave; orifice, rainure, gonflement; t. de chasse, voix du chien. —, partie de l'entrée d'une cheminée sous le manteau; partie du ressort d'une serrure; orifice d'une fusée; petite corniche à laquelle on suspend une carte, etc. (*fig. famil.*) couper la —, tuer, ruiner, réduire au silence; prendre à la —, contraindre par violence; rendre —, vomir, (*fig.*) restituer un vol. — blanche, *Albecula.* oiseau de passage; — bleue, du genre du bec-figue; — nue, oiseau peu connu. b. — chaude, *s. f.* chair des animaux vivants; (*fig. famil.*) (faire une — chaude), se moquer, railler; s'approprier; profiter de... -ge-chaude. c. —-de-pigeon, *s. f.* couleur changeante de la gorge du pigeon ardoise; embouchure de cheval. g. — fouillée, *s. f.* outil de menuisier, en bec de cane. — rouge, *voy.* Rouge —.

Gorgé, e, *adj.* t. de blas. à col ceint d'une couronne

d'un email différent; (*famil.*) plein, rempli, enflé (jambe —e). *voy.* Engorgé.

Gorgée, *s. f. Haustus.* quantité de liqueur qu'on peut avaler à la fois.

Gorger, *v. a.* -gé, e, *p.* rassasier, soûler; (*fig.*) remplir, combler (— d'or). (se —), *v. pers.* se remplir jusqu'à la gorge (se — de viandes et de vin); s'exposer au jeu à perdre les deux dernières mains en se laissant forcer à l'entrée. (*act. et pers.* en cette acception). *et fig.*

Gorgère, *s. f.* collet antique de femmes pour le col et la gorge. c. g. — *ou* Poulaine, principale pièce de l'éperon. b. -ere. r.

Gorgeret, *s. m. Canalis.* instrument de chirurgien pour introduire les tenettes dans la vessie.

Gorgerette, *s. f.* colerette, ajustement qui couvre la gorge. (*vi.*) -ete. r.

Gorgerin, *s. m.* petite frise du chapiteau dorique; pièce de l'armure pour la gorge; collier garni de pointes [La Fontaine.].

Gorget, *s. m.* rabot pour les gorges des moulures.

Gorgias, *s. m.* (*vi.*) galant. v. —, *adj.* somptueux, affecté; brave; galant; fin, etc. (*inus.*) b. (*vi.*)

Gorgiasement, *adv.* somptueusement; gracieusement, etc. (*vi.*) -sse-.

Gorgiaser (se), *v. pers.* faire le magnifique, le brave, le galant, etc. (*inus.*)

Gorgiaseté, *s. f.* somptuosité, galanterie, bravoure, etc. (*inus.*)

Gorgiasse, *adj. f.* femme très-grasse. (*inus.*)

Gorgone, *s. f.* -*nia.* personnage fabuleux dont la vue pétrifiait; zoophyte.

Gorgonéion, *s. m.* masque antique à figure de Gorgone. (*myth.*)

Gorgonelle, *s. f.* toile de Hollande. g. c.

Gorrier, -ère, *adj.* superbe, magnifique. (*vi.*) [Ménage.]

Gortère, *s. f.* -*ria.* plante corymbifère.

Goschis, *s. m.* petit chien muet d'Haïti.

Gosier, *s. m. Guttur.* partie intérieure du cou; (*fig.*) voix (beau —; — brillant, bon, mélodieux); canal de la voix, des aliments (grand, petit, long —; — étroit). (grand —), *s. m.* pélican des Antilles; extrémité du soufflet d'orgue. g.

Gosiller, *v. n.* -lé, e, *p. se dit* de l'eau-de-vie qui, dans la distillation, passe mêlée de vin.

Gossampin, *s. m. ou* Fromager, arbre des deux Indes: le fruit produit une espèce de coton. g. c. Gossompin. v.

Gosse, *s. f.* t. de mer; r. (*popul.*) mensonge pour rire. *voy.* Gausse.

Goth, e, *adj.* de la Gothie.

Gothique, *adj.* 2 *g. s. m.* -*cus.* qui vient des Goths [1]; (*fig.*) trop ancien, hors de mode (architecture, écriture, coutume, manières, personne —): *impropre en architecture pour désigner le* style arabe modifié et agrandi par les Normands: *également impropre en parlant d'*écriture et des autres arts. caractère d'imprimerie. [1] *La philosophie n'a pas encore effacé toutes les traces de la* gothique *barbarie.*

Goton, *s. m.* t. de mer; b. anneau de fer plat et à dents d'un côté qui sert au timon. b. (*pop. bas et injurieux.*)

Gouache, *s. f.* peinture avec des couleurs épaisses détrempées dans l'eau gommée. *ou* -asse. a. v. *ou* -azze. b.

Gouailler, *voy.* Goailler.

Gouais, *s. m.* raisin à gros grains. Gouas. b. *voy.* Goet. b.

Goualette, *s. f.* navire d'Amérique. v. *par corruption. voy.* Goëlette.

Gouanches, *s. m. pl.* anciens habitants de Ténériffe. (*géogr.*)

Gouane, *s. f.* -*nia.* plante voisine des nerpruns.

Gouaré, *s. m.* genre de plantes polypétales.

Gouarouba, *s. f.* perruche à gorge rouge.

Goudok, *s. m.* violon informe des Russes.

Goudoler, *v. a.* -lé, e, *p.* donner une tournure agréable, t. de mer.

Goudran, *s. m.* t. militaire, r. petite fascine. b.

Goudron, *s. m. Pix.* composition de gomme, de poix, d'huile de poisson, de suif, etc., pour en imbiber les étoupes et calfater. — minéral, extrait du charbon de terre. b. Gaudron, Goudran. r. (*kitran*, poix. *arabe.*)

Goudronner, *v. a.* -né, e, *p.* enduire de goudron. -oner. *et* Gaud-. b.

Goudronneur, *s. m.* ouvrier qui goudronne, calfateur, galefretier.

Goué *ou* Gouet, *s. m.* serpe de bûcheron.

Gouémon, *s. m. voy.* Varec.

Gouet *ou* Aroïde, *s. m.* plante de la famille des arum.

Gouffre, *s. m. Gurges.* abyme très-creux, très-profond (grand —; — immense, épouvantable, profond); tournoiement d'eau causé par deux courants opposés; (*fig.*) ce qui entraîne beaucoup de dépense (Paris est un —); grand dissipateur. (*fig.*) — de malheur [1], extrême misère. b. -oufre. r. [1] *Evitera-t-on le* gouffre *des révolutions en rentrant dans le chemin qui nous y fit tomber?*

Gouge, *s. f.* ciseau à biseau concave pour creuser en rond, outil de maréchal; (*vi.*) prostituée.

Gouger, *v. a.* commencer un trou avec la gouge.

Gougère, *s. f.* gâteau de mie de pain, d'œufs et de fromage.

Gougette, *s. f.* petite gouge.

Gouine, *s. f.* prostituée de la plus vile espèce. (*popul.*) (*gavine, gaeen*, reine, *vi. angl.*)

Goujard, *s. m.* ouvrier ferblantier.

Goujat, *s. m. Calo.* valet de soldat, de maçon, t. injurieux; (*famil.*) homme sale, grossier (fait comme un —). *La mort met les* goujats *et les empereurs au même rang.* (Mad. du Deffand.]

Goujon, *s. m. Gobio.* petit poisson de mer, noir, du genre du gobie. — de rivière, *ou* Bouillerot, du genre du cyprin, blanc. —, cheville de fer; ciseau de sculpteur; axe d'une poulie. b.

Goujonner, *v. a.* -né, e, *p. adj.* lier avec des goujons, des chevilles de fer. al. -oner. r. g. c.

Goujure, *s. f.* t. de mer, entaille faite à une poulie. r. g. c.

Goule, *s. f.* espèce de larve, de stryge, femme vouée aux mauvais esprits, qui se nourrit de cadavres. *voy.* Empuse.

Goulée, *s. f.* (*bas*) grosse bouchée. [Lafontaine.]

Goulet, *s. m.* (*vi.*) col d'un vase; goulot; entrée étroite d'un port, d'un filet de pêcheur: filet.

Goulette, *s. f.* t. d'archit. petit canal interrompu par des bassins ou coquilles dans lesquels les eaux tombent en cascades; pierre plate au fond du four, t. de chauf. g. c. -ete. b.

Gouliafre, *adj.* 2 *g. s.* glouton malpropre. (*popul.*) -illa-. r.

Goulin, *s. m.* oiseau du genre du mainate.

Goulot, *s. m. Os.* col d'un vase; entonnoir d'un filet. b. -let. (*vi.*) rr.

Goulotte, *s. f.* petite rigole pour l'écoulement des eaux, l'ornement d'un jardin. -ote. r.

Goulu, *s. m.* espèce de cormoran privé; quadrupède sauvage, du nord de l'Europe, noir et luisant; espèce de mouette, de goëland. *voy.* Glouton de mer, le requin. —, e, *adj. s. Helluo.* glouton, qui mange beaucoup et vite (animal, personne —e).

Goulument, *adv. Avidè.* (manger, avaler —), avidement, en goulu. -lûment. a. c.

Goumenes, *s. f. pl.* t. de mer; r. -mènes, grappins et cordages pour le mouillage des galères. b.

Goupi, *s. m.* -*pia.* plante de la famille des nerpruns.

Goupille, *s. f. Acicula.* clavette, très-petite cheville, clou sans tête ni rivure, passé dans un trou.

Goupiller, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre une goupille. r.

Goupillon, *s. m. Aspergillum.* aspersoir; brosse à long manche; outil de métiers. (*goupil*, renard. *vi. fr.*). —, sa queue. t. (*vi.*)

Goupillonner, *v. a.* -né, e, *p.* nettoyer avec un goupillon. g. c. -oner. r. (*vulpillus*, renardeau. *bas lat.*)

Gour, *s. m.* creux produit par une chute d'eau *ou* plein d'eau. (*vi.*)

Goura, *s. m.* bonnet de soie noire des Vénitiens.

Gourami, *s. m.* poisson doré de la Chine.

Gourd, e, *adj. Torpens.* (main, doigts —s), engourdi par le froid.

Gourde, *s. f. Cucurbita.* calebasse; courge vide servant de bouteille; (*bas*) menterie; v. hydrocèle à deux tumeurs; piastre forte. *voy.* Bourde *et* Goure. b.

Gourdin, *s. m. Fustis.* bâton gros et court (*pop.*); quart de piastre.

Gourdiner, *v. a.* -né, e, *p.* (*popul.*) donner des coups de gourdin. r. g. c. (se —), *v. récipr.*

Gourdinière, *s. f.* r. manœuvre de galère. b.

Goure, *s. f.* drogue falsifiée; (*bas*) attrape. v.

Goureau, *s. m.* sorte de figue, grosse, violette, longue. g. v.

Gourer, *v. a.* -ré, e, (*bas*) attraper. v. (se —), *v. pers. récipr.*

Goureur, *s. m.* qui falsifie les drogues; celui qui trompe. *pl.* rr.

Gourgandine, *s. f. Meretrix.* prostituée, coureuse. coquillage de la famille des cames. b.

Gourgane, *s. f.* petite fève de marais douce et tendre.

Gourgouran, *s. m.* forte étoffe de soie des Indes.

Gourlu, *s. m.* purification, ablution chez les musulmans. v. g.

Gourmade, *s. f.* coup de poing.

Gourmader, *v. a.* -é, e, *p.* charger de coups de poing, peloter, battre à coups de poing.

Gourmand, e, *adj. s. Helluo.* glouton, goulu, qui mange avidement et avec excès (personne —e; gros, vilain —) [1]; branche —e, *ou* Gourmand, *s.* qui attire toute la sève. [1] *En fait de louanges, la vanité dit comme cet enfant* gourmand : *Donnez-m'en trop.* [Grouvelle.]

Gourmander, *v. a. Objurgare.* réprimander (— quelqu'un) avec dureté; manier rudement, t. de manége; (*fig.*) — ses passions, les dompter; — ses sentiments [Molière.]; — l'imprudence [Boileau.]. -dé, e, *p. adj.* — par ses malheurs [La Bruyère.] (*inus.*). lardé. a. (se —), *v. pers. récipr.*

Gourmandine, *s. f.* sorte de poire. g. c.

Gourmandise, *s. f. Ingluvies.* vice du gourmand; intempérance dans le manger (— insatiable). g. *La* gourmandise *est le défaut des gens qui n'ont pas d'étoffe.* [J.-J. Rousseau.]

Gourmas, *s. m.* tuyau de bois fermé d'un tampon, t. de salines.

Gourme, *s. f.* maladie des jeunes chevaux, etc.; gale des enfants sur la tête; (*fig. famil.*) jeter sa —, faire les premières folies de jeunesse, a. (*ignoble*). —, maintien grave et composé. [Destouches.]

Gourmé, e, *adj.* guindé, v. qui a le maintien trop grave. a.

Gourmer, *v. a.* -mé, e, *p.* mettre la gourmette; battre à coups de poing; (*fig.*) maltraiter [De Retz.]. (se —), *v. pers.* prendre un maintien grave. [Destouches.] c. *v. récipr.*

Gourmet, *s. m.* qui sait goûter et connaître le vin, les mets, etc. (*se dit fig. famil.*); dégustateur (bon, méchant, mauvais —).

Gourmette, *s. f.* chaînette de fer attachée à la bride, qui passe sous la ganache; (*fig. famil.*) rompre sa —, se livrer à des excès de débauche; lâcher la —, donner plus de liberté, a. g. (*peu usité*). —, valet de vaisseau; garde des marchandises. al. -ete. r.

Gournable, *s. m.* t. de mer, cheville de bois pour attacher le bordage. r. g. c. v.

Gournabler, *v. a* -blé, e, *p.* t. de mer, garnir le bordage de chevilles. g.

Gournal, *s. m.* poisson très-délicat de la mer du Sud. g. c.

Gousli, *s. m.* harpe horizontale des Russes.

Gouspin, *terme de mépris.* v. polisson. (*bas.*)

Goussant, Goussaut, *s. m. adj.* cheval fort et trapu, (oiseau —) trop lourd, t. de fauc.

Gousse, *s. f. Silica.* enveloppe des graines de pois, etc. — d'ail, tête d'ail. —s, *pl.* ornements du chapiteau, t. d'archit. r. — de plomb, plombs pour arrêter les filets. b.

Gousset, *s. m. Marsupium.* creux de l'aisselle; odeur de cette partie du corps; (*popul.*) petite poche de culotte; t. de menuisier, support de tablette; t. de lingère, petit morceau d'étoffe cousu aux fentes d'un vêtement; siége à la portière d'une voiture; barre du gouvernail. b. t. de blas. pièce en pupitre.

Goustose, *adj.* (faire —) léger et facile, *opposé à* sévère, t. d'arts. (*gustoso, italien.*) *mi.* Gu-.

Goût, *s. m. Gustus.* le sens qui discerne la saveur; saveur (bon, mauvais —; — fin, délicat, piquant, relevé, agréable, détestable; avoir tel —, un —, *se dit absol. pour* mauvais, extraordinaire : ce vin a un —); appétence des aliments, ou plaisir qu'on trouve à boire, à manger; sentiment du beau (excellent —; — exquis, fin, dépravé, usé, émoussé, obtus); (*fig.*) discernement, finesse de jugement; inclination pour une science, un art, un état, une occupation, etc.; plaisir, G. (c'est mon —); sentiment agréable qu'on a d'une chose; opinion; approbation, G. *par extension forcée* (dites, donnez votre —, est-ce de votre —? *famil.*); manière de faire; caractère, manière, genre d'un artiste, d'un écrivain, d'un siècle, etc. (tableau dans le — de Raphaël; phrase dans le — de Marot [De St.-Pierre.]); estime des bonnes choses [Bussy.]; bon sens du génie [Chateaubriand.]; raison sentie; sentiment du beau [Condorcet.]; art de connaître et de prévoir ce qui peut causer des impressions agréables [Mad. de Stael.]; faculté de juger ce qui plaît ou déplaît au plus grand nombre [Helvétius. J.-J. Rousseau.]; sentiment des convenances [La Harpe. Trublet.]; art de relever les petites choses [Mercier.]; talent de découvrir la mesure de plaisir qu'une chose peut procurer [Montesquieu.]; discernement vif et délicat, net et précis, du beau, du vrai et du juste [Rollin.]; art de se connaître en petites choses [J.-J. Rousseau.]; aptitude à bien juger des objets du sentiment [Vauvenargues.]; sentiment du bon et du beau; amour, tact et sentiment du beau. bon —, sentiment fin et fidèle de la belle nature [Vauvenargues.]; sentiment exquis du bon et du beau. —, faculté de choisir, de jouir, de sentir ce qui est bon ou beau; art de jouir. (*syn.*) *Nous ne pouvons rien prévoir des* goûts *de la postérité.* [Galiani.] *Le mélange du* goût *acquis et du* goût *naturel est la perfection de tous les deux.* [Kératry.] *C'est approcher du bonheur que de satisfaire un* goût *dominant. Le mauvais* goût *qui précède le bon* goût *est préférable à celui qui lui succède.* [H. Walpole.] *Le bon* goût *vient plus du jugement que de l'esprit.* [La Rochefoucauld.] *L'abus des choses en ôte le* goût. *La bienfaisance peut, au sein du malheur, nous faire reprendre* goût *à la vie.*

Goûter, *v. a.* -té, e, *p. Gustare.* sentir et discerner les saveurs par le goût, par ses organes; essayer d'un mets [1], etc.; (*fig.*) essayer, éprouver (— d'une profession, d'une situation; je la connais, j'en ai *goûté;* ils *goûtent* qu'ils sont heureux [Fénelon.]); approuver, trouver bon (— un avis); prendre plaisir à... (— la lecture, le jeu); (*famil.*) *se dit* aussi des personnes (— quelqu'un, sa société; — un acteur et son jeu; — un peintre et sa manière); sentir, jouir [2] (— des plaisirs); (— d'un, à un mets, en manger; — une liqueur, en boire; — un mets, n'en prendre que pour en connaître le goût, *goûtez* cela, à cela, de cela, ce vin, ce fruit, etc.); — le plaisir, la gloire [Racine.]; *se dit aussi pour* les savourer. —, *v. n.* manger quelques heures après le dîner. (*geuesthai, gr.*) [1] *Quand on a* goûté *du nectar de l'adulation, on dit : Encore ! encore ! et l'on s'enivre.* [2] *On* goûte *mieux le bonheur après l'infortune.* [Stobée.]

Goûter, *s. m.* repas entre le dîner et le souper.

Goutte, *s. f. Gutta.* petite partie ronde *ou* hémisphérique d'un liquide; sa forme (— de pluie, d'eau, de vin; grosse, petite, large —; — brillante, limpide, blanche, etc.) [1]; la plus petite mesure des liquides, un grain; petit verre d'une liqueur forte (boire la —) (*pop. provincial*). — d'eau, topaze incolore; coquille bullée, etc.; mère —, vin tiré de la cuve. — à —, *adv.* une goutte après l'autre. — -à-—. G. *adv.* (*fig. famil.*) ne voir, n'entendre —, ne pas voir, ne pas entendre *ou* comprendre [2]. —, *Arthritis.* maladie, fluxion âcre, douloureuse, qui attaque les jointures, les articulations, les nerfs [3]; *au pl.* [De Retz.]. Goute. R. — crampe, *s. f. ou* Crampe, convulsions du nerf de la jambe. A. C. — gypseuse, *s. f.* goutte aux articulations. A. C. — rose, *s. f.* maladie de peau avec pustules rouges, démangeaisons et difformité. AL. — sciatique, *s. f. ou* Sciatique, goutte à l'emboîture de la cuisse. A. G. — sereine, *s. f. Amorosis.* obstruction subite du nerf optique. A. G. *voy.* Chiragre. [1] *Affronter la mort pour vivre dans l'histoire, c'est payer de sa vie une* goutte *d'encre.* [Oxenstiern.] [2] *Ne décidons jamais où nous ne voyons* goutte. [Piron.] [3] *La* goutte *nous apprend que l'absence de la douleur peut suffire à la félicité.*

Goutté, e, *adj.* chargé de gouttes, t. de blason.

Gouttelette, *s. f. Guttula.* petite goutte (*inus.*); jet d'eau en filet. B. Goutelete. R.

Goutteux, -se, *adj. s. Arthriticus.* (personne —se) qui a la goutte, qui y est sujet. Gouteux. R. *Là cruelle nature roule le* goutteux *dans le tonneau de Régulus.*

Gouttière, *s. f. Colliciæ.* canal, tuyau en bois, métal, etc., pour les eaux de pluie des toits; bande de cuir autour de l'impériale d'un carrosse; coupe cylindrique, creuse, au-devant d'un livre; raie creuse; creux en long, creux sur les faces des lames de sabre ou d'épée. —s, *pl.* t. de mer. -outière. R. *voy.* Cheneau.

Gouvernable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut gouverner. *Les passions ne sont pas* gouvernables.

Gouvernail, *s. m. Gubernaculum.* timon mobile pour gouverner un navire, un bateau [1]; queue d'un moulin à vent placé sur une tour; barre qui excède le paquet des barres à forger; (*fig.*) tenir le —, régir, gouverner; symbole de tout gouvernement. [1] *Dire que les nations sont faites pour les rois, c'est dire que les vaisseaux sont faits pour le* gouvernail. [Toulotte.] *Un État sans religion est un navire sans* gouvernail.

Gouvernance, *s. f.* juridiction dans les Pays-Bas; dignité.

Gouvernants, *s. m. pl.* (*nouv.*) ceux qui gouvernent (bons, mauvais —; — patriotes). (*bon.*) V. RR. AL. *et sing.* -nant. *Dans le palais des* gouvernants, *sois de l'avis des gouvernés.* [Pythagore.] *Le plus habile* gouvernant *est celui qui ménage les intérêts du plus grand nombre, et concilie ceux de tous.*

Gouvernante, *s. f.* femme d'un gouverneur; femme qui gouverne une province, etc. —, *Educatrix.* femme qui a soin d'un enfant, d'un ménage de garçon, etc.

Gouverne, *s. f.* principe; règle de conduite (*fam.* prendre, donner, avoir pour sa —).

Gouverné, *s. m.* -nés, *pl.* soumis à des gouvernants, simple citoyen.

Gouvernement, *s. m. Gubernatio.* constitution d'un État; force établie par la volonté publique, pour l'utilité générale; ceux qui gouvernent [1] (— ambitieux, insensé, patriote, aristocratique, démocratique, etc.); manière de gouverner (bon, heureux, sage, mauvais —; — dur, doux, tyrannique, paternel, arbitraire, militaire, etc.) [2]; charge, territoire, hôtel de gouverneur. —, (*vi.*) éducation, institution [3]; composition de sagesse humaine [Burke.]; administration des affaires de la nation. —, protecteur de la propriété [Morellet.]. [1] *Un* gouvernement *n'est pas excusable lorsque, par sa faute, un gouverné meurt de faim. Un* gouvernement *est le centre des intérêts de la plupart des hommes.* [Mad. de Stael.] *Les peuples sont, à la longue, ce que le* gouvernement *les fait* [Raynal.]; *et les* gouvernements *deviennent à la fin ce que le peuple les veut. Les* gouvernements *ont presque toutes les passions de l'homme, avec tous les moyens de les satisfaire.* [2] *Le* gouvernement *despotique est bien facile; il a pour constitution ces mots : « Je veux ! »* [3] *Notre principal* gouvernement *est entre les mains des nourrices.* [Montaigne.]

Gouvernemental, e, *adj.* (justice —e) qui appartient au chef de l'État. [Sirey.] (système —).

Gouverner, *v. a. Gubernare.* régir, conduire avec autorité [1]; *se dit absol.* [2] administrer avec épargne; avoir l'administration (— une maison, une affaire, une ville, une province, une colonie); régir, conduire, mener, élever; faire l'éducation (— des jeunes gens, des pages, le dauphin); nourrir, avoir soin de (— des malades); avoir crédit sur (la raison, ses favoris le *gouvernent;* il se laisse — par une femme, (*fig.*) par ses passions) [3]; t. de gramm. régir, avoir pour régime (*vi.*); (— quelqu'un, être bien *ou* mal avec lui; le voir souvent ou rarement; comment *gouvernez*-vous M... A. *inus. suranné*); maîtriser [4]. (se —), *v. pers.* se conduire de telle ou telle manière dans sa vie, etc. [5]; conduire sa santé (vous vous *gouvernez* mal). *v. pron.* [6] être, devoir, pouvoir être gouverné. *v. récipr.* 7. -né, e, *p.* -nés, *adj. s. m. pl.* ceux qui sont gouvernés. B. (*kubernaô. gr.*) [1] *La fortune et l'humeur* gouvernent *le monde.* [La Rochefoucauld.] *L'opinion* gouverne *le monde.* [Pascal.] *On* gouverne *mieux les hommes par leurs vices que par leurs vertus.* [Bonaparte.] *Les lois* gouvernent *les peuples; les mœurs* gouvernent *les princes.* [La Baumelle.] [2] *Entre tous les talents, celui de* gouverner *est le plus difficile et le plus rare.* [Madem. de Somery.] Gouverner, *c'est choisir.* [De Lévis.] *Les passions* gouvernent *mal. Il ne faut pas trop* gouverner. [Bentham.] Gouverner *n'est souvent, pour un ministre, que l'art de ménager la peur d'un souverain.* [Naudé.] [3] *Rien de plus commode, surtout pour ceux qui* gouvernent, *que de se laisser* gouverner. [De Maintenon.] *Se laisser* gouverner, *c'est n'être plus soi-même.* [4] *Les richesses servent le sage et* gouvernent *le sot.* [De la Bouisse.] [5] *L'homme ne peut se* gouverner *lui-même, comment peut-on lui confier le gouvernement des autres?* [Wright.] [6] *Une nation éclairée ne se* gouverne *pas comme des peuples ignorants et superstitieux.* 7 *Tout gouvernement a pour but le bien des* gouvernés. [St. Augustin.] *Le despotisme, en passant des mains des gouvernants dans celles des* gouvernés, *ne cesse pas d'être despotisme. Pour qu'il y eût un vrai peuple libre, il faudrait que les* gouvernés *fussent des sages, et que les gouvernants fussent des dieux.* [Bonaparte.]

Gouvernesse, *s. f.* institutrice. V. (*inus.*)

Gouverneur, *s. m. Gubernator.* fonctionnaire qui gouverne une province, une ville; intendant; administrateur; commis à l'éducation d'un prince, d'un jeune homme riche (sage, bon, habile—; — prudent, instruit). *s. f.* [Mme. de Genlis.]

Gouvet, *s. m.* petite serpe de vigneron pour couper le raisin. [Rabelais.] Gouet.

Goyave, *s. f.* fruit du goyavier, rond, jaune, à pulpe délicieuse: astringent: bon en compote. Goua-. V.

Goyavier, *s. m. Psipium.* poirier des deux Indes. Guayavier. Gouavier.

Gra, *s. m.* lieu où les poules grattent. G. Grat. R.

Grabat, *s. m.* -*tus.* petit et méchant lit (être sur le —, malade au lit). (*krabatos*, lit de repos. *gr.*)

Grabataire, *adj.* 2 *g.* habituellement alité. (*peu usité.*) —s, *pl.* terme de liturgie, ceux qui ne recevaient le baptême qu'au lit de la mort.

Grabeau, *s. m.* t. d'épicier, fragments, poussière, criblure, rebut des drogues sèches. G. C. (*fig.*) examen minutieux (*vi.*) [Rabelais.]; sorte de scrutin à Genève [J.-J. Rousseau.].

Grabelage, *s. m.* action de briser, pulvériser. (*vi.*)

Grabeler, *v. a.* examiner, éplucher. (*vi.*)

Grabuge, *s. m. Rixæ.* désordre, trouble, vacarme, noise, querelle de bal, différend (il y a du — dans le ménage). (*famil.*)

Grace, *s. f. Gratia.* faveur volontaire (demander, accorder, refuser, rejeter une —; demander une chose en — à quelqu'un; faire à quelqu'un la —; *ironiq.* faire une grande, une belle —); faveur, crédit (être, n'être plus en — auprès de...; rentrer en —; *se dit ironiq.*); amitié, bienveillance; pardon, remise de la peine méritée; abolition d'un crime [1] (faire —; obtenir sa —; accorder la — à; lettres de —; entériner la —); secours de la Divinité [2], impulsion surnaturelle vers le bien, la foi [Vauvenargues.]; état d'innocence, T. —, *Lepor.* agrément dans les êtres (bonne [3], mauvaise —; — séduisante; avoir de la —; *famil.* avoir bonne, mauvaise — de se plaindre, etc., *pour* le droit); le joli, le beau en mouvement; aisance; souplesse, légèreté agréable; *se dit* du style; réunion de la verve et de la douceur [Voltaire.]; manières agréables (—s enfantines); bonne —, rideau au chevet du lit; (*fig.*) bonne mine, bon air; coup de —, qui donne la mort, achève la ruine. —s, *pl.* remercîment, prières après le repas (rendre —s [4], remercier, savoir gré à..., de...); *sing. isolément* [5] (— à Dieu, au prince, etc., par eux, par leur bonté). *pl.* les —s, déesses. R. (de —), *adv.* par grace, par pure bonté. de Dieu et — (*famil.* avoir, obtenir, recevoir de Dieu et —), par un heureux hasard, sans efforts, sans prières. (*syn. diffic.*) [1] *Un roi ne peut que faire* grace, *sans jamais infliger de peine.* [2] *Il ne peut y avoir de contradictions entre la nature et la* grace. [L'abbé Blanchet.] [3] *Les règles sont des*

maîtres à danser qui perfectionnent la bonne grace *que l'on a reçue de la nature.* [Du Deffand.] *La bonne* grace *est naturelle, le bon air est acquis.* [Bussi-Rabutin.] *La bonne* grace *consiste à n'avoir rien d'affecté.* [Bacon.] 4 *Rendons* graces *à ceux qui nous refusent; ils nous laissent quelque chose à désirer. Rendez* graces *à ceux qui font tout pour vous adoucir le regret de la vie.* 5 Grace *à l'imagination, nous jouissons en espérance, lorsque la réalité n'y est pas.*

Graciable, *adj. 2 g.* qui peut être pardonné (cas, fait —). *L'intérêt et l'esprit de parti ne trouvent jamais de cas* graciables.

Gracieusement, *adv. Urbanè.* (parler, recevoir —) d'une manière gracieuse.

Gracieuser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire des démonstrations d'amitié, de bienveillance. (*famil. inus.*) *bon* [Voltaire.].

Gracieuseté, *s. f. Comitas.* honnêteté; civilité; gratification (faire une —; par —; *fam. peu usité*).‖ -zété.

Gracieux, -se, *adj. Gratus.* civil, agréable; doux, honnête; plein de graces et d'agréments (sourire, air [1], mine, accueil, manière, personne —se; style, ton, parler, regard, pinceau —; être —); (juridiction —se), exercée par l'évêque en personne. (*syn.*) —, *s. m.* le bouffon de la comédie espagnole. [1] *Il est peu d'hommes assez laids pour ne pouvoir prendre un certain air* gracieux *capable de duper les femmes.*

Gracilité, *s. f. se dit* d'une voix grêle.

Gradation, *s. f. -tio.* augmentation successive par degrés *ou* en enchérissant [1]; t. d'archit. disposition en amphithéâtre; figure de rhétorique; sorte d'argumentation; passage insensible d'une couleur à l'autre, t. de peint. diminution des teintes, des nuances, G. *mieux* Dégradation; t. d'arts (suivre, observer, rompre, brusquer les —s). [1] *L'humeur mène à l'impatience, l'impatience à la colère, la colère à l'emportement, l'emportement à la violence, la violence au crime; et par cette* gradation *on va d'un fauteuil à l'échafaud.*

Grade, *s. m. -dus.* dignité, degré d'honneur (élever à un —; monter, être en —; beau —); degré de science; lettre qui le constate. —, centième partie du quart du méridien, *ou* cent mille mètres, G.(*inus.*). B.

Gradeau, *s. m.* poisson de mer très-délicat. G.

Grader, *v. a.* (*nouv.*) conférer un grade, une dignité. -dé, e, *p. adj.* qui a un grade. B.

Gradille, *s. f.* t. d'archit. denticule.

Gradin, *s. m.* petit degré sur un autel, un buffet, etc. —s, *pl.* bancs au-dessus les uns des autres. *On croit que la félicité suprême siége sur les* gradins *les plus élevés : c'est une erreur.* [Mad. de Maintenon.]

Gradine, *s. f.* ciseau de sculpteur, dentelé et fort acéré. G. C. RR.

Gradipède, *s. m.* espèce de busard, oiseau de rapine. S. A.

Gradon, *s. m.* chambre de madrague.

Grados *ou* Gras-dos, *s. m.* poisson de mer du genre clupe.

Graduation, *s. f.* division en degrés; t. de salines, bâtiments pour faire évaporer l'eau du sel. B.

Gradué, e, *adj. -duatus.* divisé en degrés; t. de chimie, augmenté par degrés (feu —); *se dit au fig.* —, *s. m.* t. de collége, qui a pris un degré. *Plus il y a d'autorités* graduées *pour exécuter les lois, plus elles sont altérées.*

Graduel, le, *adj.* qui va par degrés (substitution —le); (psaumes —s), chantés sur les degrés du temple. —, *s. m. -duale.* versets qui se disent entre l'épître et l'évangile; livre d'église qui comprend tout ce qui se chante au lutrin pendant la messe. -ele. R.

Graduellement, *adv. Gradatìm.* par degrés (s'élever —). (*omis, usité.*)

Graduer, *v. a.* -dué, e, *p.* diviser en degrés (— une ligne, une courbe, etc.); conférer les degrés (de docteur, etc.); augmenter par degrés.

Grafigner, *v. a.* -gné, e, *p.* égratigner. R. (*popul.*)

Grage, *s. f.* râpe de cuivre pour le manioc. V. drague aux huîtres.

Grager, *v. a.* se servir de la grage. V.

Grague, *s. m.* râteau de pêcheur. V. Gragne, *s. f.*

Graille, *s. f.* corneille. (*ital. provenc. patois*). *onomatopée.*

Graillement, *s. m.* son cassé, enroué de la voix, comme celui de la corneille.

Grailler, *v. n.* rappeler avec le cor les chiens écartés; crier comme la corneille.

Graillon, *s. m.* les restes ramassés d'un repas (vilains —s sales, dégoûtants; sentir le —); reste, rognures des marbres; G. morceau salé de graisse, etc.; excrétion épaisse de la poitrine. Marie —, femme mal-propre, en guenilles. (*bas, popul.*)

Graillonner, *v. n.* cracher souvent (*popul. et bas.*)

Graillonneur, -se, *s.* qui graillonne. (*popul. et bas.*) (*grasos*, ordure *gr.*)

Graillonneuse, *s. f.* revendeuse de restes de viandes déja servies. (*vi.*)

Grain, *s. m. Granum.* semence du blé, des graminées [1], etc.; fruit de plantes, sa figure (— de raisin, de groseille, etc.); inégalités de la surface d'un cuir, d'une étoffe, etc.; poids, 72e partie d'un gros; petite parcelle (de sable, de sel); (*fig. famil.*) petite portion d'esprit, de folie (— de folie [2], *ou absol.* —; il a un —, A. G. *inus.*); t. de mer, tourbillon de vent; t. de min.; d'artill. (— de lumière), petit cône en cuivre rouge, adapté à vis dans le premier renfort des pièces, et dans lequel est percée la lumière; outil; t. d'impr. dé d'acier sous le pivot; effet des tailles de la gravure; disposition des molécules d'une substance, d'un métal, d'un marbre, etc.; (*ironiq.*) catholique à gros —s, d'une morale relâchée. (*syn.*) — d'orge, *s. m.* outil de tourneur; maladie des cochons trop gras; étoffe, toile parsemée de points. *adv. pour* pas, point, mie, goutte; (je n'y vois, n'y entends —, *figures prises des plus petites mesures sensibles :* le pas, le point, la mie *ou* miette, la goutte, le —). B. [1] *Les préceptes de morale disséminés sont comme les bons* grains; *quelque part qu'ils tombent, il y en a toujours quelques-uns qui germent.* [2] *L'intérêt et la vanité sont dans nos têtes comme des* grains *de folie; dès que l'on y touche, nous déraisonnons.*

Graine, *s. f. Semen.* semence de plantes (grosse, petite, bonne, mauvaise, menue —; — sèche, ronde, brillante, imperceptible, etc.); pepin, sa figure; (*fig. famil.*) mauvaise —, *se dit* des écoliers, des pages, des valets; (*fig.*) monter en —, vieillir sans se marier, *se dit* des filles, A. G. *inus. absurde.*

Grainer, *v. a.* mettre la poudre en grains. *voy.* Gre-.

Grainette, *s. f.* fruit du lycium.

Grainier, -ère, *s. Frumentarius.* détaillant de grains; collection de graines, de fruits. B. Grenier. RR. *et* Grainetier. *voy.* Grenetier.

Grainoir, *s. m.* crible pour la poudre; atelier où on la grène. *voy.* Gre-. B.

Grairie, *s. f.* bois, partie d'un bois *ou* pâturage commun; G. V. RR. droit du roi sur les bois. V.

Grais, *s. m. voy.* Grès.

Graissage, *s. m.* action de graisser. A. R. V.

Graisse, *s. f. Adeps.* substance animale, fusible, onctueuse, de la nature des huiles grasses : émolliente, adoucit à l'extérieur; partie onctueuse d'un corps (bonne, mauvaise —; — jaune, blanche, fondue, figée); défaut de transparence du verre.‖ grècĕ.

Graisser, *v. a.*-sé, e, *p.* frotter, oindre de graisse (— une chose avec l'huile, etc.). (*fig. famil.*) — la patte, payer pour corrompre. — les épaules, bâtonner. — le marteau, payer l'entrée au portier. —, *v. n. se dit* du vin qui devient huileux. (se —), *v. pers. pron.* ‖ grècé.

Graisset, *s. m. Rubeta.* petite grenouille verte qui monte le long des corps polis en faisant le vide sous ses pattes.

Graisseux, -se, *adj. Adiposus.* (corps, membrane —se) de la nature de la graisse.

Graissier, *s. m.* marchand de graisse. C.

Graissin, *s. m.* écume sur l'eau dans les lieux où le poisson fraie.

Graissoir, *s. m.* auge pour graisser la laine. CO.

Gralles, *s. f. pl.* nom générique des oiseaux de rivage. [Linnée.] *et* -latores, *s. m. pl.*

Gramen, *s. m. -men.* plante graminée, fromentacée (blé, foin, etc.); les chiendents. ‖ -mènnĕ.

Grames, *s. f. pl.* herbes vivaces dans les blés.

Graminée, *adj. 2 g.* -neus. (plante —) de la nature du gramen. t. de blas. RR. *s. sing. f.* AC. 1835.

Graminiforme, *adj. 2 g.* (plante —) qui ressemble au gramen.

Grammaire, *s. f.* -matica. art de parler et d'écrire correctement; livre qui en renferme les préceptes (bonne, mauvaise —; — française, raisonnée) [1]; art de modifier et de placer les mots dans l'ordre prescrit; ordre des mots; (— générale), science des signes de la pensée. *voy.* Style. (*littéral.*) science des lettres, N. (*inex. inus.*). (*gramma*, lettre. *gr.*) [1] *La meilleure de toutes les* grammaires *est une bonne habitude.*

Grammairien, *s. m. -maticus.* qui sait, enseigne [1] la grammaire (bon, excellent, mauvais, savant —; — épineux) [2]. —, *adj.* fondé sur la grammaire (procès, dispute, trouble —) [3] [Montaigne.]. *mieux* Grammatical. [1] *Les Français sont les* grammairiens *de l'Europe.* [2] *Un* grammairien *peut être un très-mauvais auteur; un bon auteur, un mauvais* grammairien. [3] *Définissez les termes, car les troubles d'ici-bas sont presque tous* grammairiens. [Montaigne.]

Grammataire, *s. m.* alphabet, *ou mieux* collection des lettres d'une langue disposée dans un ordre philosophique. [Dumarsais. Voltaire.] *Le* grammataire *est la clef indispensable des sciences de l'homme, et cette clef n'est pas faite. Une langue qui n'a pas un bon* grammataire *n'aura jamais un dictionnaire passable.* [Nodier.]

Grammatias, *s. m.* pierre où sont gravés des caractères de l'alphabet.

Grammatical, e, *adj. -maticus.* de la grammaire (discussion, pureté —e); selon les règles (construction, façon de parler, discours —). *Presque toutes les fautes* grammaticales *ne sont qu'un désordre, un trouble, une interruption dans la génération des idées.*

Grammaticalement, *adv. -ticè.* selon les règles de la grammaire. *C'est si peu de chose qu'un pur grammairien, que, pour bien parler, il ne faut pas discourir trop* grammaticalement. [Lamothe-Levayer.]

Grammatiste, *s. m.* t. d'antiq. celui qui enseignait à lire et à écrire, qui enseigne ou apprend la grammaire (*vi.*); *renouv.* [Beauzée.] scribe.

Gramme, *s. m.* (*nouvelle mesure*) unité de poids du système métrique français; le poids d'un centimètre cube d'eau distillée; un peu moins de 19 grains.

Grammite, *s. f.* agate *ou* jaspe rouge, marqué de raies blanches, en forme de lettres. fougère.

Grammomètre, *s. m.* instrument pour régler les lettres, l'écriture.

Grammont, *s. m.* ordre religieux. RR. ‖ gran-.

Grammontin, *s. m.* de l'ordre de Grammont.

Gramonie, *s. f.* déduction sur les balles de soie au Levant.

Grampé, *s. m.* instrument à deux branches. R. (*inconnu.*)

Granadille, *s. f.* fleur. G. C. *voy.* Gren-. Fleur de la Passion.

Granal, *s. m.* plante de l'Amérique.

Grand, e, *adj. Magnus.* fort étendu dans les trois dimensions, surtout en longueur et largeur (— continent, arbre, fleuve, précipice; homme —); qui surpasse les autres en nombre, en force, etc. (—e armée, ville; — repas, bruit, etc.); *se dit* par extension *et* de la durée (repos, loisir, travail, peine, etc.); en grande quantité (— argent); de qualité supérieure. —, *précède d'ordinaire le subst., surtout au fig.;* outré, excessif en mal (— crime) [1] [Corneille.]; qui commence à croître; qui surpasse les autres; *se dit comparat.* même de tout ce qui est petit (enfant bien —); principal, important (— principe, point, objet; —e affaire) [2]; considérable, remarquable; noble; élevé; illustre (— homme [3]; —e action); *se dit absol.* [4]. —, *s. m.* homme titré [5]. *adj.* majestueux; sublime (—e pensée, conception; — projet). *s.* style relevé [Boileau. Fénelon.]; noblesse, élévation d'ame, d'esprit. T. (en —), *adv.* de grandeur naturelle, avec grandeur; d'une manière grande, *se dit fig.* [6]. En-gr. C. (à la —), à la manière des grands. — bâtier, *s. m.* stupide. V. — baume, *s. m.* Coq-des-Jardins, plante balsamique. — baumier, *s. m.* peuplier odorant, Tacamahaca. — blanc, *s. m.* monnaie d'argent française. — chantre, *s. m.* t. de liturg. dignité, celui qui la possède. R. — conseil, *s. m.* tribunal supérieur. C. A. — hault, *s. m.* troisième rang du bois pour faire le charbon. — homme, *s. m.* celui qui rend de grands

services à l'humanité [Bonald.]; celui qui excelle dans l'utile *ou* l'agréable [Voltaire.]; celui qui a de grands talents, qui réunit de grandes qualités, du génie à de grandes vertus. — maître, *s. m.* chef d'un ordre militaire. — merci, *adv.* je vous rends graces. *s. m.* R. — montain, *s. m.* pinson de montagne. — œuvre, *s. m.* la pierre philosophale. — père, *s. m.* père de la mère *ou* du père. —-père. A. — pere. R. — prévôt, *s. m.* titre d'officier de justice, grand juge militaire. R — prieur, *s. m.* titre d'office de Malte, etc. B. (*syn.*) [1] *Il n'y a pas de plus* grand *malheur que de n'avoir jamais été dans l'adversité.* [Démétrius, philos.] [2] *Le bonheur est notre* grande *affaire.* [3] *N'appelez un homme* grand *qu'après sa mort.* [Max. gr.] [4] *Il y a quelque chose de* grand *à réprimer ses passions, quand on peut les satisfaire.* [Louis XIV.] [5] *Les* grands *seraient inutiles à la terre, s'ils n'y trouvaient des pauvres et des malheureux.* [Massillon.] *Les* grands *ne seraient pas aussi fiers, si les petits n'étaient pas aussi vils. Rien de plus petit qu'un* grand *dominé par l'orgueil.* [Clément XIV.] [6] *Les* grands *hommes ne doivent être vus qu'en* grand. [Clément XIV.]

Grandat, *s. m.* dignité. v. *mieux* Grandesse.

Grand'chambre, *s. f.* première chambre d'un parlement. v.

Grand-chambrier, *s. m.* conseiller, président de grand'chambre. [Voltaire.]

Grand'chose, *s. f.* (*famil. ironiq. avec la négat.*) *pour* peu de chose (voilà —; ce n'est pas —); *se dit* des personnes. *Montaigne parle parce qu'il veut parler, et souvent il n'a pas* grand'chose *à dire.* [Mons. de Sévigné.] *Tel que nous admirons de loin, de près n'est pas* grand'chose.

Grande-berce *ou* Panacée, *s. f. Sphondilium.* plante exotique, ombellifère: donne l'opopanax.

Grande-écaille, *s. f.* poisson du genre du chétodon.

Grand'garde, *s. f.* cavalerie à la tête d'un camp.

Grandelet, te, *adj. Grandiusculus.* un peu grand. *f.* -ete. R.

Grandement, *adv. Magnoperè.* avec grandeur (agir, penser —); extrêmement, beaucoup (se tromper —, *famil.*).

Grand'mère, *s. f.* mère de la mère *ou* du père. —, outil de glacier, de verrier, crochet pour travailler dans les fours. B. -mere. R.

Grand'messe, *s. f.* messe chantée avec cérémonie. R.

Grand'rue, *s. f.* rue principale. R.

Grandesse, *s. f. Majoratus.* qualité d'un grand d'Espagne. (*grandezza, espagnol.*)

Grand'tante, *s. f.* tante du père *ou* de la mère.

Grandeur, *s. f. Magnitudo.* qualité, étendue de ce qui est grand; excellence [1], sublimité [2] (— des pensées, des actions, du génie); éminente supériorité (— de Dieu); noblesse; élévation, noblesse et fermeté des sentiments [3]. —, *ou* — d'ame [4], magnanimité, désintéressement, force, empire sur ses passions; instinct élevé qui porte au grand dans les actions [Vauvenargues.]. —, dignité, titre d'honneur; énormité (— d'un crime, d'un forfait, du crime). —s, *pl.* les honneurs, les dignités, etc. (mépriser, envier les —s; aspirer aux —s) [5]. —, prééminence, élévation [Fléchier. Pascal.]; puissance, autorité [Racine.]. —, t. de mathém. tout ce qui est composé de parties. (*syn.*) [1] *C'est le comble de la* grandeur *que de vouloir faire tout le bien qu'on peut.* [Pline le jeune.] *La vertu est la seule* grandeur *de l'homme.* [Antisthène.] [2] *La* grandeur *comprend la simplicité, l'unité, la majesté.* [Aristote.] *Il n'y a de vraie* grandeur *que celle de Dieu.* [3] *Il ne faut pas mettre sa* grandeur *à être ingrat.* [Mad. de Maintenon.] [4] *On reconnaît la vraie* grandeur *en la mettant à l'épreuve de la jalousie.* [5] *La vraie philosophie nous met au-dessus des* grandeurs; *rien ne nous met au-dessus de l'ennui.* [Mad. de Maintenon.]

Grandiflore, *adj.* 2 *g.* à grandes fleurs.

Grandiose, *adj.* 2 *g.* grand, sublime, t. d'arts; pompeux, majestueux, magnifique, imposant par la grandeur, l'élévation, l'élégance et la noblesse des formes, des proportions (site, édifice —); *se dit* du style, des pensées, d'un poème. —, *s. m.* (aimer le — de Raphael, de Bossuet). *Le* grandiose *est fils du Génie. Le* grandiose *est une perspective des cieux.*

Grandiosité, *s. f.* (*néol.*) qualité de ce qui est grandiose, le grand style, t. d'arts. -eté.

Grandir, *v. n.* -di, e, *p.* -*descere.* croître en hauteur [1], devenir grand. —, *v. a.* rendre grand [2]. (se —), *v. pers. pron.* [1] *Il y a cette différence entre les grands et les statues, que celles-ci* grandissent *lorsqu'on les approche, et les grands se rapetissent.* [2] *Les malheurs des nations* grandissent *les individus en les corrigeant de la frivolité.* [Mad. de Stael.]

Grandissime, *adj.* 2 *g.* (— peur). (*famil.*) *Le courage est souvent l'effet d'une* grandissime *peur.* [Galiani.]

Grand-juge, *s. m.* ministre de la justice sous l'empire.

Grando, *s. m.* tumeur à la paupière, en forme de grain de grêle. (—, grêle. *lat.*)

Grand-oeuvre, *s. m.* pierre philosophale.

Grandolin, *s. m.* fade, impertinent. v. (*vi.*)

Grand oncle, *s. m.* oncle du père *ou* de la mère. -on-. A. R.

Grandoule, *s. m.* oiseau du midi de la France.

Grands jours, *s. m. pl.* assemblée extraordinaire de juges supérieurs; assises tenues par *ou* au nom du roi, des suzerains. —-j-. v.

Granette, *s. f.* Nerprun.

Grange, *s. f. Horreum.* bâtiment où l'on serre les gerbes.

Grangeage, *s. m.* manière de donner à ferme. R.

Grangée, *s. f.* contenu d'une grange. [Montaigne.]

Granger, *s. m.* métayer; dans le midi, paysan à gages qui soigne les granges, vignes, jardins, oliviers. etc. R. -*ria.* arbre d'Afrique. R.

Granit, *s. m.* -*tum.* pierre fort dure; substance vitreuse, composée d'un mélange irrégulier de quartz, de feld-spath, de schorl, de mica, unis par un ciment naturel; marbre grossier. *ou* -te. A. G. V.

Granitelle, *adj.* (marbre —) qui ressemble au granit; granit à petits points. B. -ele. R.

Granitin, *s. m.* espèce de roche à base de feld-spath laminaire et de quartz.

Granitique, *adj.* 2 *g.* de granit.

Granitoïde, *adj.* 2 *g.* de la nature du granit.

Granitone, *s. m.* roche formée de feld-spath et de mica.

Granivore, *adj.* 2 *g.* qui vit de grains.

Granulation, *s. f.* réduction des métaux en grenailles *ou* petits grains.

Granuler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre le métal en petits grains.

Granuleux, -se, *adj.* (terre —se). L. composé de petits grains.

Granuliforme, *adj.* 2 *g.* en petits grains.

Graon, *s. m.* sorte de pois carré.

Graphide, *s. f.* description, délinéation. (*inus.*)

Graphie, *s. f.* description. (*graphô*, j'écris. *gr.*)

Graphioïde, *adj. s. f.* (apophyse —) styloïde. Graphoïde.

Graphiptères, *s. m. pl.* insectes à ailes chargées de caractères. (*graphô*, j'écris, *ptéron*, aile. *gr.*)

Graphique, *adj.* 2 *g.* -*phicus.* (description —), à l'aide d'une figure, de la graphie; (pierre —), qui présente des caractères, des lettres; propre pour la sculpture. B.

Graphiquement, *adv.* -*phicè.* d'une manière graphique.

Graphite, *s. m.* sorte de plombagine, mine de plomb, *ou* carbure de fer.

Graphodrome, *s. m.* qui pratique la graphodromie. (*néol.*)

Graphodromie, *s. f.* écriture cursive. (—, *dromos*, course. *gr.*) (*in.*)

Graphoïde, *adj.* 2 *g.* ressemblant à un stylet; *se dit* de l'apophyse styloïde.

Grapholithe, *s. f.* sorte d'ardoise pour l'enseignement mutuel.

Graphomètre, *s. m.* instrument pour lever les plans, mesurer des angles. -etre. R. (*graphô*, j'écris, *métron*, mesure. *gr.*)

Grappe, *s. f. Uva.* grains en bouquets pendants (grosse, belle, longue, énorme, petite —; — pourrie); gale aux pieds des chevaux; sable dans la mine; petit-lait dans lequel on trempe des estomacs d'animaux pour obtenir la présure. — de Hollande, garance de Zélande en poudre. B. (*fig. famil.*) mordre à la —, saisir avidement une proposition qui plaît; prendre un extrême plaisir à. Grape. R. V.

Grappelé, e, *adj.* garni de grappes. (*vi.*)

Grappelette, *s. f.* petite grappe. (*vi.*)

Grappelles, *s. f. pl.* Glaiteron.

Grapper, *v. a.* -pé, e, *p.* réduire la garance en poudre. (se —), *v. pers.*

Grappeter, *v. a.* cueillir les restes. v. Grapiller. R.

Grappeux, *adj. m.* (*vi.*) fécond, v. (raisin —).

Grappillage, *s. m.* action de grappiller. R.

Grappiller, *v. a. n.* -lé, e, *p.* cueillir les grappes qui restent après la vendange; (*fig.*) faire un petit gain, de petits profits injustes. Grapi-. R. V.

Grappilleur, -se, *s.* qui grappille. Grapi-. R. V.

Grappillon, *s. m.* petite grappe. Grapi-. R. V.

Grappin, *s. m. Uncus.* ancre à quatre becs sans jas; instrument à crochets; outil de mét.; (*fig. fam.*) jeter, mettre le — sur quelqu'un, s'emparer, se rendre maître de lui. Grapin. R. V.

Grappiner, *v. a.* -né, e, *p. Harpagare.* accrocher (un vaisseau) avec le grappin. G. C. -api-. R. nettoyer le verre en fusion.

Grappineur, *s. m.* ouvrier qui nettoie le verre en fusion.

Grapse, *s. m.* -*sus.* espèce de cancre plat.

Grapu, e, *adj.* chargé de grappes. R. (*inus.*) B.

Gras, se, *adj. Pinguis.* qui a beaucoup de graisse (corps, animal —); sali, imbu, enduit de graisse, d'huile, etc. (cheveux, cuir, menton —); épais (vin, liquide —); (*fig. famil.* conte, mot —), sale, obscène, licencieux; (terre — se), tenace, fertile, fangeuse; (jours —), où les catholiques mangent de la viande; dernière semaine du carnaval; (trait —), trop large. —, enrichi (sortir — de..; A. *inus.*); t. d'archit. excédant; dormir la — se matinée, très-tard. B. —, *s. m.* viande, graisse, endroit charnu. *adv.* faire —, parler —. —-cuit, *adj.* (pain —), pâteux faute de cuisson. —-de-galle, *s. m.* arbrisseau épineux; espèce d'acacia. —-double, *s. m. Omentum.* membrane de l'estomac du bœuf. —-fondure, *s. f.* inflammation de la graisse du bas-ventre, du mésentère et des intestins. Gras-fondu, *s. m.* G. Grâs-—. R. — fondu, *adj. s. m.* (cheval —). A. G.

Grason, *s. m.* craie. R.

Grassais, *s. m. pl.* oiseaux de passage. v. Graiss-.

Grassari, *s. m.* oiseau de passage très-frileux. G.

Grassement, *adv. Opiparè.* (vivre —) à son aise; (*inus.*) B. (payer —), généreusement. Grâs-. R.

Grasset, te, *adj. Subpinguis.* (*fam.*) un peu gras. —te, *s. f.* jointure de la cuisse à la jambe. *f.* -ete. R.

Grassette, *s. f. Pinguicula.* Herbe grasse, Herbe à fleur personnée, huileuse, à fleur violette, vulnéraire, consolidante, suc onctueux pour les gerçures des mamelles: laxative, à feuilles onctueuses: racine pilée pour les sciatiques, les hernies: tue les moutons. L. 25. *voy.* Orpin.

Grasseyement, *s. m. Sonus blæsus.* prononciation en grasseyant (— agréable, affecté). Grâs-. R.

Grasseyer, *v. n.* parler gras, mal prononcer l'R en l'adoucissant avec l'U (gŭa *pour* grā). Grâs-. R.

Grasseyeur, -se, *s.* qui grasseye. G. C. V.

Grassin, *s. m.* milice de troupes légères. R. V.

Grassouillet, te, *adj. diminutif de* grasset (chair, enfant —). *f.* -ete. R.

Grat, *s. m.* (*vi.*) reconnaissant; v. lieu où les poules grattent. *et* Gra. (*gratus*, reconnaissant. *lat.*)

Grateau, *s. m.* instrument de doreur pour préparer, etc., de fourbisseur pour brunir. Gratteau. V.

Gratellier, *s. m. Enestis.* plante de la famille des balsamiers.

Grateron, *s. m. Aparine. ou* Rièble, Muguet des bois, Glouteron, plante employée dans la pleurésie, bonne pour la poitrine: la racine teint en rouge. -atter-. G. C.

Gratgal, *s. m. Randia.* plante rubiacée.

Graticuler, *v. a.* -lé, e, *p.* prendre par des carrés les proportions d'un tableau pour le copier, et faire des carrés correspondants sur la toile de la copie. t. d'arts. *mieux* Cra-.

Gratienne, *s. f.* toile de lin de Bretagne.

Gratification, *s. f.* -*tio.* don, libéralité (bonne —; — annuelle, ordinaire; donner, recevoir une —).

Gratifier, *v. a.* -fié, e, *p. Gratificari.* favoriser par des libéralités (— quelqu'un d'une pension, etc.); (*iron.*) attribuer mal-à-propos (on l'a *gratifié* de cette épigramme, de cet ouvrage, de cette satire). (se —), *v. pers.* [Montaigne.]

Gratin, *s. m. Crassamen.* ce qui demeure attaché au fond du poêlon; (poisson au —), cuit à petit feu et dont la sauce s'attache au fond du plat. Grattin. v.

Gratiner, *v. a.* -né, e, *p.* faire cuire de manière à former du gratin.

Gratiole, *s. f. -la.* petite Digitale, Herbe à pauvre homme, hydragogue, purgative, vermifuge, fébrifuge, émétique dangereux. L. 24.

Gratiou, *s. m.* t. de mer.

Gratis, *adv. -tis.* sans frais (donner, envoyer, expédier —); *fig.* sans preuves; A. (dire —; *inus.*) —, *s. m.* droit de ne pas payer (supprimer les —); *pl.* ceux qui l'ont (les — n'entrent pas). B.

Gratiter, *v. n. Gratitare. se dit* du caquet de l'oie. -tonner. [Marolles.]

Gratitude, *s. f.* reconnaissance d'un bienfait (témoigner sa —, (*gratus*, reconnaissant. *lat.*)

Graton, *s. m.* petit râble de glacier, ou rateau.

Gratte, *s. f.* (*vi.*) coup; v. outil pour sarcler, pour gratter les ponts des vaisseaux. B. Grate. R.

Gratte-boësse, *s. f.* brosse de fil de laiton pour la dorure et pour nettoyer les limes. C. V. —-boesse. G. *et* —-bosse. AL. G. —-brosse. V.

Gratte-boësser, *v. a.* -sé, e, *p.* frotter la dorure avec la gratte-boësse. C. —-boesser. G. —-bosser. AL. G.

Gratte-cu, *s. m.* fruit du rosier, de l'églantier. —-cul. A. V. Grate-cul. R. (*popul.*)

Gratte-papier, *s. m.* celui qui gagne sa vie dans la basse pratique. AL. (*burl.*) dans les bureaux.

Gratteau, *s. m.* outil d'acier carré pour gratteler et polir.

Gratteler, *v. a.* -lé, e, *p.* gratter légèrement pour préparer à recevoir le poli.

Gratteleux, -se, *adj.* qui a la grattelle. Grate-. R.

Grattelle, *s. f. Impetigo.* petite gale. -ele. R.

Gratter, *v. a.* -té, e, *p. Scalpere.* frotter, remuer q. que ch. avec les ongles, les doigts, etc.[1]; ratisser, heurter doucement (— à la porte); racler; adoucir au grattoir; t. de graveur, repasser les tailles trop légères. (se —), *v. pers. récipr. pron.* Grater. R. [1] *Faire trop de réflexions sur son malheur, c'est envenimer une plaie en la* grattant.

Grattoir, *s. m. Radula.* outil pour gratter, nettoyer, polir, enlever l'encre. Gratoir. R.

Grattoire, *s. f. voy.* Rugine. G. C. -ato-. R.

Gratuit, e, *adj. -tus.* fait *ou* donné gratis, *ou* sans obligation (don —); sans fondement (supposition —e); sans intérêt (méchanceté —e).

Gratuité, *s. f.* caractère de ce qui est gratuit, t. mystique.

Gratuitement, *adv. -tuitò.* d'une manière gratuite; gratis; de pure grace (donner —); sans fondement (supposer un fait —).

Grau, *s. m.* petit canal entre un étang et la mer; gué; principale bouche du Rhône.

Gravas, *s. m.* G. C. *pl.* -vats. *voy.* Gravois. V.

Gravatier, *s. m.* charretier qui enlève les gravois.

Gravatif, -ive, *adj.* (douleur -ive) avec pesanteur.

Grave, *adj.* 2 *g. Gravis.* pesant (corps —); qui agit, qui parle avec sagesse, dignité, circonspection (homme —); sérieux (mine —)[1]; important, de conséquence, sérieux (affaire, cas —); (auteur —), de grande considération dans la matière dont il traite; (style —), sérieux, noble et simple; plein (accent, son, ton —), bas et profond, t. de mus.; (cas, maladie —), qui peut avoir des suites dangereuses. —, *s. m.* corps pesant; t. de musiq. *opposé à* aigu, les notes basses de la voix, des instruments. A. *s. f.* grève. [1] *Une contenance* grave *donne un air d'importance à des sots.*

Gravé, e, *adj. Incisus.* marqué de petite vérole. G.

Gravelée, *adj.* (cendre —) de lie de vin; (chandelle —) inégale. —, *s. f.* lie brûlée. G.

Graveleux, -se, *adj. Calculosus.* mêlé de gravier (urine, terre —se); (homme —) sujet à la gravelle; (*fig. famil.*) (discours —) trop libre. —, *s. m.* attaqué de la gravelle.

Gravelle, *s. f. Calculus.* petites pierres dans les reins, les uretères; lie de vin passée, marc séparé de la lie de vinaigre. B. *ou* A. -èle. -ele. R.

Gravelure, *s. f.* (*famil.*) discours approchant de l'obscénité.

Gravement, *adv. Graviter.* avec gravité (parler, marcher —)[1]; avec un peu de lenteur, t. de mus. [1] *La légèreté voit gaîment les choses sérieuses et* gravement *les choses frivoles.* [D'Alembert.]

Gravéolence, *s. f.* puanteur, mauvaise odeur.

Graver, *v. a. n.* -vé, e, *p. Insculpere.* (sur) tracer un trait, une figure sur un solide avec le burin, etc.; imprimer fortement (*fig.* — dans la mémoire, dans le cœur). (se —), *v. pron.* t. d'artific. se percer, se fendre, *se dit* d'une cartouche. (*graphéin*, écrire. *gr.*)

Gravette, *s. f.* ver pour appât.

Graveur, *s. m. Cœlator.* artiste qui grave (bon —; — exact, fidèle).

Gravier, *s. m. Glarea.* gros sable mêlé de très-petits cailloux; sable dans l'urine.

Gravigrade, *adj. et s.* qui marche gravement: l'éléphant est un *gravigrade.*

Gravimètre, *s. m.* pèse-liqueur: sert aussi pour peser les solides.

Gravir, *v. n.* (contre) monter, grimper avec peine un endroit rude et escarpé (— contre, sur un rocher). *v. a.* (— une montagne). A. AL. *On ne polit point des esprits durs en un moment; on ne* gravit *pas un rocher en sautant, mais avec lenteur.* [Saint Grégoire.]

Gravitation, *s. f.* faculté, action de graviter attribuée à la matière. *Semblable à la* gravitation *des corps, une impulsion secrète nous fait tendre vers le bonheur.* [Beccaria.]

Gravité, *s. f. -tas.* pesanteur des corps, de la matière; effet de l'attraction que les corps exercent les uns sur les autres; importance des choses; qualité d'un personnage grave, réservé; t. de mus. qualité d'un son bas. *La* gravité *est un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.* [La Rochefoucauld.] *La* gravité *n'est que l'écorce de la sagesse.* [Lantier.]

Graviter, *v. n.* tendre et peser vers un point (les astres *gravitent*); *se dit fig. Napoléon fut le centre autour duquel* gravitaient *toutes les passions.* [Paganel.]

Gravoir, *s. m.* outil de métiers pour faire des rainures, graver, creuser, couper le fer; G. C. outil de cirier. V.

Gravois, *s. m. Rudera.* partie grossière de plâtre; menus débris de murs démolis. -vas. -vats. *pl.*

Gravure, *s. f. Sculptura.* art de graver; ouvrage du graveur; manière de graver; empreinte de planche gravée (belle, bonne, jolie —; — anglaise, etc.). (*graphô*, *gr.*)

Gré, *s. m. Voluntas.* bonne, franche volonté de faire[1]; reconnaissance. de — à —, *adv.* à l'amiable, d'un commun accord; bon —, mal —, *adv.* de gré ou de force, volontiers ou malgré soi (mourir bon —, mal —); à, selon mon —, selon mon goût, mon sentiment, mon opinion; avoir en —, prendre plaisir, agréer, trouver bon, A. (*inus.*) B. savoir — *ou* bon — à quelqu'un de..., être satisfait de sa conduite, etc.[2]; savoir mauvais —, etc., être mécontent, etc. (*syn.*) [1] *Un roi de France ne peut réussir dans ses entreprises contre le* gré *et l'esprit de la nation.* [Soulavie.] [2] *Il faut savoir* gré *à la Fortune, comme au méchant, de tout le mal qu'elle ne nous fait pas.*

Gréage, *s. m.* t. de coutume; R. droit sur la coupe et les ouvrages de bois. (*vi.*)

Grèbe *ou* Colombie, *s. m. Colimbus.* oiseau aquatique, uropode, blanc argenté. Grebe. R.

Grec, -que, *adj. s. Græcus.* écrit en grec, de Grèce; (*fig. famil.*) habile, rusé. *f.* -eque. R.

Grécaliser, *v. a.* t. de mer. V. (*inconnu.*) *très-connu;* mais aussi, horriblement *incongru.*

Grécaniser, *v. a.* mêler du grec dans ses écrits. (*vieux.*)

Gréciser, *v. n.* user d'hellénisme [Bayle.]; V. suivre les cérémonies grecques. R. —, *v. a.* rendre grec.

Grécisme, *s. m.* tour de phrase grecque, hellénisme. G. C.

Gréciste, *s. m.* savant qui entend le grec [D'Alembert.]; *mieux* Helléniste.

Grécité, *s. f.* langue grecque. (*inus.*) G. (basse —).

Grecque, *s. f.* scie à main de relieur; tortue. AL. coiffure de femme à la fin du 18e siècle. *adverbial*, à la —, comme les Grecs. -èque. B. -éque. R.

Grecquer, *v. a.* -é, e, *p.* t. de relieur, entailler un livre sur le dos pour que les nervures ne paraissent point. AL. gré-. R. C. G. grè-. RR.

Gredin, e, *adj.* gueux; mesquin (cela est —), AL. C. G. (*inus.*) B. —, *s.* homme sans naissance, sans bien ni qualités. A. —s, *s. m. pl.* petits chiens à longs poils. G. C. V.

Gredinerie, *s. f.* misère, mesquinerie; gueuserie; action de gredin. A. (*gredin* pour *gradin. vieux fr.*)

Gréement *ou* Grément, *s. m.* ce qui sert à gréer un vaisseau. ‖ gré-.

Gréer, *v. a.* gréé, e, *p.* munir un vaisseau de manœuvres, etc.; préparer, mettre en place; promettre, agréer (*vi.*) (de *gréant* cœur, de grand cœur). B.

Greffe, *s. m.* t. de prat. bureau où l'on expédie les jugements, etc., où l'on garde les registres; ses droits, ses émoluments; ses employés. —, *s. f.* ente; petite branche, œil d'arbre, enté, appliqué sur un autre[1]. Grefe. R. [1] *La* greffe *est le symbole de l'éducation: il faut retrancher le vice pour enter la vertu.*

Greffer, *v. a.* -fé, e, *p. Inserere.* enter, faire une greffe; *se dit* des vices, des erreurs, d'une généalogie[1]; R. engager un brin de jeune branche dans le bois d'une autre. (se —), *v. pers. pron.* R. Gréfer. B. [1] *La civilisation a été* greffée *sur la barbarie, qui, sans cesse, pousse encore de vigoureux scions.*

Greffeur, *s. m.* qui greffe. V. Gréfeur. R.

Greffier, *s. m. Scriba.* officier public qui expédie et garde les actes de justice; qui tient un greffe. Gréfier. R. (*graphô*, j'écris. *gr.*)

Greffoir, *s. m.* instrument de jardinier pour greffer. Gréfoir. R.

Grégaires, *s. m. pl.* ordre d'animaux qui vivent en troupe. (*grex*, troupeau. *lat.*)

Grégal *ou* Grec, *adj. m.* (*vi.*) de nord-est. V.

Grège, *adj. s. f.* (soie —) sortant de dessus le cocon. —, *s. m.* peigne pour avoir la graine de lin. Grege.

Grégeois, *adj. m.* (artifice, feu —), brûlant dans l'eau. (—, grec. *vi. fr.*)

Grégorien, ne, *adj.* (chant, calendrier —) de Grégoire XIII. *f.* -ene. R.

Grègue, *s. f.* culotte, haut-de-chausse; (*popul.*) tirer ses —s, s'enfuir, mourir. -gues. C.

Greigneur, *s. m.* (*vi.*) maître, *adj.* meilleur.

Greille, *s. m.* clairon antique d'un son aigu.

Grêle, *adj.* 2 *g. Gracilis.* long et menu (taille —)[1]; (voix —), aiguë et faible. [1] *L'ame ne peut être logée que provisoirement dans le corps* grêle *de l'homme.*

Grêle, *s. f. Grando.* pluie gelée (grosse, petite, menue —; la — tombe sur..., fouette, bat contre...); (*fig.*) grande quantité (de coups, etc.); panier en jonc, en roseau; tumeur blanche à l'œil; outil pour grêler. — *ou* Grelette, petite écouenne de tourneur. B.

Grêlé, e, *adj.* marqué de la petite vérole. G. C. V. qui a été détruit par la grêle (vignes, moissons —es).

Grêler, *v. a.* -lé, e, *p. Grandinare.* frapper de la grêle; gâter par la grêle. (il *grêle*), *v. impers. se dit* de la grêle qui tombe. (*famil. prov.*) — sur le persil, exercer son pouvoir sur les faibles, les choses méprisables. Gré-. G. — *ou* Rubanner, réduire la cire fondue en rubans; rendre grêle. B.

Grelet, *s. m.* marteau de maçon. R. C. Gurlet *ou* Têtu.

Grelin, *s. m.* cordage jeté pour venir à bord; très-petit câble. poisson. R. G. C.

Grêlon, *s. m.* grain de grêle.

Grêlonnage, *s. m.* action de grêlonner la cire.

Grêlonner, *v. a.* -né, e, *p.* réduire la cire en grains.

Grelot, *s. m. Cymbalum.* boule de métal creuse et bruyante; (*fig. famil.*) attacher le —, se hasarder le premier [Lafontaine.]; (trembler le —, grelotter, A. *inus.*). —, fil très-fin pour broder. B.

Grelotter, *v. n.* trembler de froid. -oter. R.

Grelou, *s. m.* vase pour grener la cire. G. C. Greloué. V. -lon.

Grelouage, *s. m.* action de mettre la cire en grains. G. Grêlonnage.

Grelouer, *v. a.* -loué, e, *p.* grener la cire. G. C. Grêlonner.

Grelu, *s. et adj.* qui est pauvre, misérable, de peu de valeur. (*bas, popul.*) *inus.* au féminin.

Greluchon, *s. m.* (*famil. à éviter.*) amant secret d'une prostituée.

Grément, *voy.* Grée-.

Grémial, *s. m.* ornement pontifical placé sur les genoux du prélat assis. -mail. v.

Grémil, *s. m. Lithospermum.* Herbe aux perles, plante borraginée, diurétique, anodine.

Grémillet, *s. m. ou* Scorpionne, *s. f. voy.* Myosote.

Grenade, *s. f. -natum.* fruit du grenadier (— douce, aigre, mûre): le suc précipite la bile: le sirop cordial astringent. —, t. milit. petite boule de métal creuse, pleine de poudre. bouteux pour les chevrettes.

Grenadier, *s. m. Malus punica.* arbre du midi qui donne les grenades; l. 676. —, t. milit. soldat qui jette les grenades; soldat d'élite, des plus grands. grand bouteux pour les chevrettes. cardinal du cap de Bonne-Espérance, oiseau. b.

Grenadière, *s. f.* gibecière pour les grenades; petite seine; t. d'arqueb. anneau autour d'un fusil. -ere. r.

Grenadille, *s. f. Granadilla.* Fleur de la Passion, Passiflore exotique, cultivée en France: à styles en clous. *voy.* Gra-. a.

Grenadin, *s. m. Granaticus.* joli petit oiseau fort vif, d'Afrique; petit fricandeau. a. v.

Grenadine, *s. f.* soie pour fabriquer la dentelle noire.

Grenage, *s. m.* action de former le grain de la poudre. g. c.

Grenaille, *s. f. Pulvis.* métal réduit en grains; rebut de grains. rr. plomb pour la chasse.

Grenailler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre un métal en menus grains. g. c. rr.

Grenailleur, *s. m.* celui qui retire la farine du son.

Grenaison, *s. f.* récolte des graines. v.

Grenasse, *s. f.* petit grain de pluie *ou* de vent, t. de mer.

Grenat, *s. m. Carchedonius.* pierre précieuse, rouge, de la nature du schorl, mêlée de fer; petites perles d'acier taillé propres à faire des chaînes, des bourses, etc.; fruit pour les perroquets; a. grand colibri; écorce de citron exprimée; étoffe de fil de coton.

Grenatite, *s. f.* staurotide; leucite.

Grenaut, *s. m.* poisson à grosse tête.

Grené, *s. m.* grains faits au crayon.

Greneler, *v. a.* -lé, e, *p.* faire paraître des grains sur le cuir.

Grenelie, *s. f.* ordre des grains. a. -erie. c.

Grener, *v. a.* -né, e, *p.* réduire en grains, former le grain, t. de grav., de gaînier, etc. —, *v. n.* produire de la graine, beaucoup de grains; dessiner, ombrer en noircissant avec le crayon le grain du papier, de la pierre à lithographier. (se —), *v. pers.* Grai-. g.

Greneter, *v. a.* -té, e, *p.* faire le grain sur le cuir avec un fer chaud. (se —), *v. pron.*

Greneterie, *s. f.* commerce du grenetier. Grè-. r. a. v. -né-. Grenète-. g.

Grenetier, -ère, *s.* marchand qui vend des graines. *s. m.* officier au grenier à sel. Grè-. a. v. -ere. r. Grai-. a. r.

Grenetis, *s. m.* tour de petits grains au bord des médailles; poinçon pour le faire. b. Grè-. a. Gré-.

Grenette, *voy.* Semen-contra.

Grenettes, *s. f. pl.* Graines d'Avignon, pour la couleur jaune, en miniature. -etes. r.

Grenge, *s. m.* al. *voy.* Grenage.

Grenier, *s. m. Granarium.* lieu où l'on serre les grains, etc.; dernier étage; (*fig.*) pays fécond en blé (la Sicile est le — de l'Italie). (*famil.*) — à coups de poings, celui qui se fait battre souvent. — à sel, *s. m.* dépôt de sel; juridiction. embarquer en —, sans emballer, sans mettre en sacs. — de blé, charge de blé, t. de mer.

Grenoir, *s. m.* instrument pour grener la poudre; crible; lieu où l'on grène la poudre à canon. r. g.

Grenon, *s. m.* (*vi.*) poil. v.

Grenot, *s. m.* poisson bon à manger. g.

Grenouillard, *adj.* des grenouilles. —, *s. m.* oiseau du genre du faucon. b.

Grenouille, *s. f. Rana.* animal aquatique, reptile batracien, anoure *ou* sans queue après son entier développement; t. d'imp. fer carré qui reçoit le pivot de l'arbre d'une presse; t. de méd. tumeur pituiteuse sur la langue. —, poisson, *s. m. ou* la Jackie, animal fabuleux. a. (*popul.* manger la —, *se dit* du dépositaire d'un fonds commun qui le dissipe).

Grenouiller, *v. n.* (*popul.*) ivrogner (*inus.*); se baigner; nager, jouer dans l'eau [Montaigne.].

Grenouiller, *s. m.* poisson du genre du blenne. *Ranicus.* —, du genre du silure. *Batrachus.*

Grenouillère, *s. f.* lieu où les grenouilles se retirent; (*fig.*) lieu humide et mal-sain, maison dans un lieu marécageux. -ere. r.

Grenouillet, *s. m.* Sceau de Salomon, plante.

Grenouillette, *s. f. Ranunculus.* Renoncule-tubéreuse; — d'eau, plante de marais. — *ou* Grenouille, tumeur pleine de salive sous la langue. b. -ete. r.

Grenu, e, *adj. Granosus.* plein de grains; bien grenelé; (liquide —), figé en grains. al.

Grenure, *s. f.* action de grener; ses effets, t. de graveur.

Grèque, *s. f. voy.* Grecque.

Gréquer, *v. a. voy.* Grecquer.

Grès, *s. m. Silex.* pierre formée de débris de quartz agglutinés par l'eau: sert à paver; poterie de glaise mêlée de sable. —, t. de chasse, dents supérieures du sanglier. *et* Grais. c. v. — -contraire, t. de musique, *ou mieux* progrès contraire, mouvement contraire dans l'harmonie.

Grèse, *adj. f. voy.* Grège.

Gréseux, -se, *adj.* (bloc —) de la nature du grès. Grézeux.

Grésière, *s. f.* carrière de grès.

Grésil, *s. m. Pruina.* menue grêle très-blanche et fort dure; verre réduit en parcelles. b.

Grésillement, *s. m.* action de racornir, de grésiller, ses effets. Gre-. r.

Grésiller, *v. a.* -lé, e, *p.* faire qu'une chose se racornisse, se fronce. —, *v. impers. se dit* du grésil qui tombe. Gréser *ou* Groiser, rogner le verre. b. Gre-. r.

Grésillon, *s. m.* troisième farine.

Grésillonner, *v. n. se dit* du cri du grillon. g.

Grésoir, *s. m.* outil de verrier pour rogner le verre. g. c. Gre-. *ou* Grugeoir. r.

G-ré-sol, *s. m.* terme de musique qui désigne le ton de sol.

Gresserie, *s. f.* pierres, mines, pots, cruches, vases de grès; carrière de grès. b. (*peu usité.*) travaux exécutés en grès.

Greuvier, *s. m. -via.* plante de la famille des tilleuls. Grévia.

Grévance, *s. f.* (*vi.*) chagrin, peine. v.

Grève, *s. f. Arena.* plage unie et sablonneuse. —, peine, fatigue (*vi.*). v. pièce de l'armure pour la jambe. b. *pl.* al. —, lieu où les criminels subissaient le dernier supplice à Paris, pris *en général* pour le supplice même (aller à la —). Greve. r.

Grever, *v. a. Gravare.* faire tort et dommage, léser, charger (— d'impôts, d'une condition). -vé, e, *p. adj.* chargé. (*littéral.*) —, accabler par un poids, n. (*inus.*). Gré-. rr. Grèver. r.

Grévière, *s. f.* blessure sur l'os de la jambe. v.

Grianneau, *s. m.* jeune coq de bruyère. a. v.

Gribanne, *s. f.* navire sans quille; g. c. espèce de barque à mâts; espèce de cordage. b. -bane. r.

Griblette, *s. f.* morceau mince de porc, etc., en veloppé et rôti sur le gril. -ete. r.

Gribouillage, *s. m.* (*popul.*) mauvaise peinture; mauvaise écriture.

Gribouille, *s. m.* imbécille. r. v.

Gribouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* faire un gribouillage. v.

Gribouillette, *s. m.* jeu d'enfants qui se disputent une chose qu'on leur a jetée. (à la —), *adv.* négligemment. v. -ete. b.

Gribouri, *s. m. Cryptocephalus.* coléoptère qui attaque les plantes.

Grièche, *adj. f.* (pie —), *Pica græca.* sorte de petite pie grise; (*fig. famil.*) femme criarde, querelleuse; (ortie —), très-piquante; (*fig.*) importun (*inus.*). rr. -eche. r. (*agria*, sauvage. *gr.*)

Grief, *s. m. Damnum.* dommage reçu (recevoir un —; causer —); t. de pratiq. lésion, plainte pour ce dommage. —s, *pl.* son exposé.

Grief, -ève, *adj. Gravis.* grand et fâcheux; énorme (crime, *peu usité*, faute, péché, cas, peine —ève); (*en mauvaise part*). *f.* -eve. r.

Grièvement, *adv. Graviter.* d'une manière griève, fâcheuse, excessive. -éve-. r.

Griéver, *v. a.* -vé, e, *p.* (*vi.*) molester. v.

Grièveté, *s. f. Gravitas.* atrocité; énormité (— d'un crime, d'un tort, *peu usité*). b. -éve-. r. c.

Griffade, *s. f.* coup de griffe. -ifa-. b.

Griffard, *s. m.* aigle d'Afrique.

Griffe, *s. f. Unguis.* ongle crochu, pointu et mobile [1]; ce qui en a la forme; empreinte d'un nom; instrument pour la faire; (*fig. famil.*) pouvoir injuste; rapacité; coup de —, médisance, calomnie. —, caïeu de renoncule, anémone, etc.; courts filets avec lesquels les plantes s'attachent; outil de graveur, à cinq pointes; outil de mineur; marque sur l'étain; outil. — *ou* Grille, machine de forge. b. -ife. r. (*grupos*, recourbé. *gr.*) [1] *Combien de personnes ont des* griffes *à la langue! L'homme du monde est comme le chat dont la* griffe *se fait sentir alors même qu'il caresse.*

Griffer, *v. a.* -fé, e, *p.* prendre avec la griffe (*famil.*); égratigner. r. -ifer. r.

Griffon, *s. m. Gryphus.* oiseau de proie plumicolle, à barbe sous la mandibule inférieure. Gypaète. —, animal fabuleux, moitié aigle, moitié lion. lime de tireur d'or; sorte de papier; sorte de chien à moustaches. b.

Griffonis, *s. m.* esquisse, croquis, pochade à la plume; gravure faite à l'imitation de cette esquisse.

Griffonnage, *s. m.* écriture indéchiffrable; mauvais dessin. Grifona-. r.

Griffonne, *s. f.* Négresse métisse.

Griffonnement, *s. m.* action de griffonner. s. a.

Griffonner, *v. a. n.* -né, e, *p.* écrire, dessiner mal; (*fig.*) *se dit* du style. -oner. r.

Griffonneur, *s. m.* qui griffonne; auteur qui écrit mal.

Griffonnie, *s. f.* petite écriture. v. (*in.*)

Griffonnier, *s. m.* mauvais écrivain, mauvais auteur [Voltaire.]. *et* -neur (*plus usité*). —, mauvais graveur. b.

Grigallus *ou* Tétrax, *s. m.* oiseau du Midi. g. c.

Grignard, *s. m.* espèce de plâtre, aux environs de Paris. g. c.

Grigne, *s. f.* défaut du feutre parsemé de grains.

Grignon, *s. m.* (de pain) morceau de croûte bien cuite; marc des olives; arbre de la Guiane, à bois incorruptible, très-employé. b.

Grignoter, *v. a. n.* (*popul.*) manger doucement en rongeant; (*fig. famil.*) faire quelques petits profits. (*inus.*) b. Grignotter. c.

Grignotis, *s. m.* -té, e, *adj.* tailles courtes, tremblées, entremêlées de points, t. d'arts.

Grigou, *s. m.* (*famil.*) avare, sordide; gredin; misérable. pâtre solitaire.

Gri-gri, *s. m.* palmier des îles Caraïbes; émérillon des Antilles. Toucan. v. Fétiche. b.

Gril, *s. m. Craticula.* ustensile de métal à jour pour faire griller ou chauffer; (*fig. famil.*) être sur le —, dans une situation douloureuse [1], dans une vive impatience. *ou* Grille, plancher d'un four. b. || gri. [1] *L'enfance et la vieillesse reposent sur l'oreiller de l'insouciance; la jeunesse, sur les roses et les épines de l'amour; l'âge mûr, sur le* gril *ardent de l'ambition.*

Grillagine, *s. f.* -ne. poisson du genre du cyprin, de mer et de rivière.

Grillade, *s. f.* viande grillée; manière d'apprêter en grillant.

Grillage, *s. m.* opération de métallurgie pour préparer le métal à la fonte en le chauffant plusieurs fois; cuisson à un feu vif; garniture de fil de fer, sa figure; assemblage de poutres en grille posé sur la glaise. b.

Grille, *s. f. Clathri.* assemblage de barreaux formant une clôture; parloir; plaque percée d'un grand nombre de trous; treillis; barres de fer sur lesquelles on expose au feu, on met le charbon, etc.; sorte de paraphe formé de plusieurs traits croisés; t. de blas. barreaux à la visière du heaume; t. de mét.; laine d'Espagne. b.

Griller, *v. a.* faire cuire sur le gril; brûler; fermer avec une grille; faire religieuse, A. (*inus.*). —, *v. n.* se rôtir sur le gril; se brûler; (*fig.*) brûler (— d'impatience). (*famil.*) —, avoir envie [La Fontaine.]. -lé, e, *p. adj.* (pain, viande, peau —e). (se —), *v. pers. pron.*

Grillet, te, *s. m. f.* t. de blas. sonnette au cou, à la patte. -let *ou* -lete. R.

Grilleté, e, *adj.* t. de blas. qui a des sonnettes au cou et à la patte; entouré de grilles. B.

Grilletier, *s. m.* qui fait des grilles.

Grilloïdes, *s. m. pl.* orthoptères qui ressemblent au grillon.

Grilloir, *s. m.* fourneau pour griller les étoffes rases; lieu où il est.

Grillon, *s. m. Gryllus. ou* Cri-Cri, Cigale de nuit, insecte orthoptère. — taupe, Courtille, Courtillière, insecte hideux. — criquet, ressemble à la sauterelle, *Acrydia.* —s, *pl.* liens, menottes. B. Gryllon. R.

Grillot, *s. m.* outil pour appuyer sur la tête de la glace de verre.

Grilloter, *v. n. se dit* du grillon qui crie.

Grills, *s. m. pl.* petits saumons. G. C.

Grimace, *s. f.* contorsion du visage, *ou* de l'une de ses parties (laide, vilaine, horrible, affreuse —; faire des —s); mauvaise mine, mauvais accueil (faire la — à quelqu'un); mauvais plis; boîte de toilette *ou* de bureau à dessus en pelotte à épingles; (*fig.*) feinte, dissimulation (pure, vraie —; par —; faire la — d'une offre. C.). *L'affabilité n'est souvent que la* grimace *de la bienveillance. Avec de l'argent on peut acheter la* grimace *de l'affection. L'expression des sensations est dans les* grimaces, *celle des sentiments est dans les regards.*

Grimacer, *v. n.* faire des grimaces, des faux plis. *v. a.* t. d'arts, — les figures, s'éloigner de la simplicité. -cé, e, *p. adj.*

Grimacerie, *s. f.* dissimulation; V. action de faire des grimaces. [La Fontaine.] R.

Grimacier, -ère, *s. adj. Simulator.* qui fait des grimaces; (*fig. peu usité*) hypocrite [1]; faux dévot. *f.* -ere. R. [1] *L'égoïsme ne laisse qu'une affabilité* grimacière.

Grimaud, *s. m. Pusio.* écolier de basse classe. (*ironiquement.*)

Grimauder, *v. a.* (*vi.*) élever des petits enfants. V.

Grime, *s. m.* petit écolier (*famil. ironiq.*); acteur qui joue les rôles de vieillards ridicules.

Grimelin, *s. m.* petit garçon; joueur mesquin. (*ironiq.*) (*inus.*) R.

Grimelinage, *s. m.* jeu mesquin; grapillage; petit profit. (*inus.*)

Grimeliner, *v. n.* jouer mesquinement; grapiller. —, *v. a.* faire de petits gains, de petits profits; épeler. V. (*inus.*)

Grimer *ou* Grincher, *v. n.* -mé, e, *p. se dit* de la croûte du pain inégale, éraillée. (se —), *v. pers.* se donner des rides; t. de théâtre, prendre la physionomie, le costume d'un personnage.

Grimme, *s. f.* chèvre du Sénégal, à bouquet de poils sur la tête. G. C.

Grimoire, *s. m.* livre plein de figures, dont se servent les prétendus magiciens pour évoquer les démons, etc.; (*fig.*) discours obscur (*inus.*); B. écriture difficile à déchiffrer. (*rimario*, collection de vers. *ital.*)

Grimpant, e, *adj.* (plante —e) qui grimpe.

Grimper, *v. n.* -pé, e, *p. Ascendere.* monter en s'aidant des pieds et des mains, etc. (— à un arbre, à un mur, au haut d'un rocher); (*fig.*) s'élever, s'avancer [Bayle. Fléchier.]. (*chrimptéin*, s'appuyer, s'étayer. *gr.*)

Grimpereau, *s. m. Falcinellus.* oiseau qui grimpe le long des arbres; passereau ténuirostre. Grimpeurs, *s. m. pl.*

Grimpeurs, *s. m. pl.* ordre d'oiseaux à quatre doigts opposés, pour grimper.

Grimpeurs d'arbre, *s. m. pl.* genre de poissons volants [Cuvier.]: le bourami est un des — les plus connus.

Grincement, *s. m. Stridor.* action de grincer (les dents).

Grincer, *v. a. Stridere.* (les dents), les frotter les unes contre les autres par rage, menace, douleur, etc. — des dents, *v. n.* (*gruzéin*, grogner. *gr.*)

Grinette, *s. f.* poule sultane tachetée.

Gringolé, e, *adj.* t. de blason, terminé en tête de serpent.

Gringottée, *s. f.* action de fredonner. (*inus.*)

Gringotter, *v. n. Fringultire. se dit* des petits oiseaux, fredonner; (*fig.*) fredonner mal. -oter. R. versifier [Ducerceau.] (*inus.*). B.

Gringuenaude, *s. f.* petite ordure attachée aux émonctoires, etc. (*bas, à éviter.*)

Gringuenotter, *v. n. se dit* du ramage du rossignol. (*bas, inus.*) G. C. -oter. R.

Grinon, *s. m.* Dracuncule. *voy.* Cri-.

Griot, *s. m.* recoupe du blé, t. d'amid., de boulanger; farine dont on fait le pain *abusivement* appelé pain de gruau. *pl.* AL. V.

Griotte, *s. f.* cerise ferme, noirâtre et douce; marbre tacheté de rouge et de brun. -ote. R.

Griottier, *s. m.* arbre qui porte la griotte. -otier. B.

Griphe, *s. m.* logogriphe, énigme. (*griphos*, filet de pêcheur. *gr.*)

Grippe, *s. f.* fantaisie; caprice, goût capricieux; espèce de rhume; C. pièce de moulin à papier; (*fig. famil.*) prévention, haine, aversion (prendre en — *ou* se prendre en — mutuellement). B.

Grippe-sou, *s. m.* (*famil.*) celui qui reçoit pour les rentiers; (*sobriquet*) avare; usurier. -ipe-s-. R.

Grippeler (se), *v. pers.* t. de tisserand, se froncer, se crêper (le fil, la laine se *grippèlent*). -iper. R.

Gripper, *v. a.* -pé, e, *p. Subripere.* attraper, ravir subtilement, *parlant* du chat, (*fig.*) des hommes; voler; saisir quelqu'un (*popul. peu usité*). (se —), *v. pers.* se froncer en se contractant; (*fig. famil.*) s'entêter, se prévenir contre; C. V. se mettre une fantaisie dans la tête. AL. Griper. R. (*griphos*, filet. *gr.*)

Gris, e, *adj. Cinereus.* (chose —e) de couleur grise [1]; (vin —), paillet; (personne —e), à demi-ivre; (lettre —e), ornée, avec des vides dans les pleins, t. d'impr.; (temps —), couvert et froid. -se, *s. f.* petite étoffe (*vieux*). [1] *La nuit tous les chats sont gris.* [Prov.] *Il est un temps où la tête* grise *de l'abus n'inspire plus de respect à cause de son grand âge.* [Burke.]

Gris, *s. m.* couleur grise, mélange de noir et de blanc. — de fer, *adj. s. m.* couleur de fer poli. — de lin, *adj. s. m.* couleur grise, tirant sur le rouge. G. — de perle, *adj. s. m.* couleur d'un gris brillant. — - de-p-. C. (petit —), fourrure dont la doublure est grise; écureuil; plume de dessous l'aile, le ventre de l'autruche. B.

Grisaille, *s. f.* peinture avec deux couleurs, brune et claire; mélange de cheveux bruns et blancs; teinte grise d'un tableau.

Grisailler, *v. a.* -lé, e, *p.* peindre en grisaille; barbouiller de gris.

Grisard, *adj. m.* grès très-dur.

Grisâtre, *adj.* 2 *g.* qui tire sur le gris.

Griser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire boire jusqu'à rendre demi-ivre. (se —), *v. pers.* s'enivrer. T. (*famil.*) B.

Griset, *s. m.* jeune chardonneret avant la mue; espèce de chien de mer. B.

Grisette, *s. f.* étoffe grise; habit de cette étoffe; oiseau brun, diurne; fauvette grise; papillon; jeune ouvrière peu farouche. -ete. R. Grise, petite étoffe.

Gris-gris, *s. m.* amulette, talisman, idole des Nègres.

Grisoller, *v. n. se dit* du chant de l'alouette. G. A. V. -oler. R. C.

Grison, *s. m. Asinus.* (*popul.*) âne; lézard; poisson du genre du chétodon, du labre; quadrupède qui tient de l'hermine. —s, *s. m. pl.* peuples de la Suisse.

Grison, ne, *adj. Canescens.* (poil, barbe —ne) qui grisonne; gris. *s.* homme qui grisonne; homme de livrée déguisé pour des commissions secrètes (*vi.*).

Grisonner, *v. n.* -né, e, *p. Canescere.* devenir grison, *se dit* des personnes. -oner. R.

Grisse, *s. f.* sorte de pain dur du Piémont.

Grive, *s. f. Turdus.* oiseau crénirostre du genre du merle, à plumage jaune, tacheté. (*fig. famil.*) soûl comme une —, ivre mort. — de mer, poisson. B.

Grivelé, e, *adj.* (oiseau —) tacheté de gris et blanc.

Grivelée, *s. f.* concussion; profit illicite et secret. -vellerie. AL. (*fig.*) les traitants. [Henri IV.]

Griveler, *v. a. n.* -lé, e, *p. Compilare.* faire des grivelées. (*popul. inus.*) B.

Grivelerie, *s. f. Compilatio.* action de griveler. (*popul.*) -vé-. R. -vè-. A. *et* Grivelée. C. -elle-. AL.

Grivelette, *s. f.* espèce de grive.

Griveleur, *s. m.* traitant qui fait des grivelées. (*popul.*)

Grivelin, *s. m.* gros-bec du Brésil; moineau de Paradis.

Grivois, e, *adj. s.* éveillé, gaillard (chose, ton —); (soldat —), bon drôle. —e, *s. f.* vivandière d'humeur libre et hardie; râpe à tabac.

Grivoiser, *v. a.* -é, e, *p.* râper du tabac.

Groche, *s. f.* petite monnaie de billon. (*grosch*, *allemand.*)

Groenlandais, e, *adj.* du Groënland.

Grog, *s. m.* mélange d'eau-de-vie avec deux tiers d'eau pour les équipages. -gue. (*anglais.*)

Grognard, *s. m.* qui gronde sans cesse; chagrin. G. [J.-J. Rousseau.] C. RR. vieux soldat de Napoléon (*nouv.*). *adj.* (air —), (*inus.*) R. *ou* -gnar, poisson. B.

Grogne, *s. f.* chagrin, mécontentement; R. G. C. action de grogner, de gronder. V. (*inus.*)

Grognement, *s. f. Grunnitus.* cri des pourceaux; (*fig.*) action de grogner. (*propre et figuré.*)

Grogner, *v. n. Grunnire.* crier comme les pourceaux; (*fig. famil.*) gronder comme en les imitant; murmurer à voix basse.

Grogneur, -se, *adj.* (*famil.*) (humeur — se) qui grogne. *ou* Grondeur, poisson du genre du cotte. B.

Grogneux, *adj. m.* qui grogne. V.

Grognon, *s. m.* coup [Ducerceau.], R. (*inus.*); grogneur (*popul. usité*) [J.-J. Rousseau.]. R.

Groin, *s. m. Rostrum.* museau de cochon; serpent. B.

Groinson, *s. m.* craie blanche en poudre pour préparer le parchemin. t. d'arts. Groison. V. Groizon. B.

Groisil, *s. m. voy.* Grésil, morceaux de glaces, de verre. Grosil.

Grôlement, *s. m. ou* Crôlement, tremblement de la tête qui a lieu chez les vieillards. (*popul.*)

Grolle, *s. m. voy.* Freux. *Graculus.* espèce de corneille. Grole. R.

Gromatique, *adj.* (art —) de l'arpentage; (mesure —) pour l'arpentage. (*vi.*) (*groma*, mesure antique. *lat.*)

Grommeler, *v. n. Mutire.* (*famil.*) gronder, murmurer sourdement. -ome-. R.

Grommeleux, *adj.* qui gronde; V. (fruit —) grumeleux [La Quintinie.].

Grommer, *v. a.* chagriner, duper; déniaiser. [Cholet.]

Grondable, *adj.* 2 *g.* qui mérite d'être grondé. [Bussy.] T. R. G. C.

Gronde, *s. f.* trompe, instrument à vent. (*vi.*)

Grondeler, *v. n.* murmurer, faire un bruit sourd.

Grondement, *s. m.* bruit sourd (du tonnerre, etc.). [Buffon.] G. C. V.

Gronder, *v. a.* -dé, e, *p. Increpare.* gourmander de paroles (— quelqu'un; *se dit absol.* il *gronde* toujours; aimer à —) [1]; — un air, le chanter à demi-voix [Destouches.]. —, *v. n.* murmurer, se plaindre entre ses dents; faire un bruit sourd; *se dit* du tonnerre, du vent, d'un orage, *en général.* (se —), *v. pers. récipr.* [1] *Les serviteurs fidèles* grondent *souvent, et les courtisans approuvent.* [De Villars.] *Une honnête femme doit être contente de son mari quand il ne la bat pas, ne la* gronde *pas et ne la laisse manquer de rien.* [Mad. de Brissac.]

Gronderie, *s. f. Reprehensio.* criaillerie, réprimande avec colère; mécontentement exprimé.

Grondeur, -se, *adj. s. Morosus.* qui gronde, aime à gronder (humeur — se).

Grondin, *s. m. Gurnadus.* poisson du genre du trigle. Verton.

Groneau *ou* Grognaut, *s. m.* poisson du genre du trigle.

Gros, *s. m.* la partie principale, la partie la plus forte, la plus épaisse, la plus volumineuse, la plus considérable. —, *Drachma.* 8e d'une once. —, revenu fixe; *l'opposé de* la vente en détail; petit corps (de cavalerie, etc.); monnaie. — Tours, etc., étoffe de soie épaisse. Grôs. r.

Gros, se, *adj. Crassus.* qui a beaucoup de circonférence et de volume (— fil; pain —, de fort volume; — pain, de farine inférieure); *précède le substantif, excepté :* (œil, yeux — de larmes, *pour* remplis, gonflés de pleurs; cœur —, pénétré de dépit, de chagrin : avoir le cœur —; femme —se, enceinte; ventre, tête —se, enflés; mer —se, agitée); épais; composé d'un grand nombre de choses (—se armée, ville); considérable (—se dépense; — bourgeois); important; grave (— péché); mauvais, orageux (— temps); principal. *l'opposé de* menu, délié, délicat, peu nombreux. —, *s. m.* le —, la masse, le plus grand nombre [1]. temps — d'évènements [2], qui les amène [D'Alembert.]. —, très-désireux de [Boursault], a. (*inus.*); enflé, bouffi. —, *adv.* beaucoup (jouer, gagner, perdre —). (en —), *adv.* beaucoup à la fois, *le contraire de* en détail. Engros. c. En grôs. r. (tout en —), *adv.* seulement (*popul.*). (*fig. famil.*) parler des —ses dents, avec hauteur, menace; toucher la —se corde, le point principal; faire le — dos, l'homme important. — fin, qui fait le rusé sans l'être. Grôs. r. (*syn.*) [1] *Le gros de notre espèce est sot et méchant.* [Le grand Frédéric.] [2] *Le présent est toujours* gros *de l'avenir.* [Leibnitz.]

Gros-bec, *s. m. Cocothraustes.* pinson d'une forte taille.

Gros-blanc, *s. m.* mastic de blanc et de colle.

Gros-canon, *s. m.* caractère d'imprimerie. Grôs-—. r.

Gros-d'haleine, *adj. s. m.* cheval qui souffle beaucoup.

Gros de Naples, *s. m.* étoffe de soie. b.

Gros-dénome, *s. m.* morceau de la cuisse du cerf. — d'Enomes. g. des nombles.

Gros de Tours, *s. m.* étoffe de soie. r.

Gros-fa, *s. m.* vieille musique d'église.

Gros-mondain, *s. m.* pigeon.

Gros-noir, *s. m.* espèce d'ardoise.

Gros-parangon, *s. m.* caractère d'imprimerie. r.

Gros-romain, *s. m.* caractère d'imprimerie. r.

Gros-temps, *s. m.* t. de mer, temps orageux. b.

Gros-texte, *s. m.* caractère d'imprimerie. r.

Gros-ventre, Orbis, *s. m.* poisson de Cayenne, dont la chair est regardée comme un poison.

Gros-yeux, *s. m. Anableps.* poisson du genre du cobite.

Groseille, *s. f.* fruit acide à grappe rouge *ou* blanche; — à maquereau, à fruit vert. ‖ -zèië.

Groseillier, *s. m. Grossularia.* arbrisseau épineux, qui donne la groseille en grappe rouge *ou* blanche. — à maquereau. — noir, cacis. Grô-. r.

Grosil, *s. m.* gros verre cassé. ‖ -zil, *et* -ziē.

Grosse, *s. f.* douze douzaines; rôles d'écritures; expédition en forme exécutoire; lettre double en force, t. d'impr. b.

Grossement, *adv.* abondamment; en gros. [Marot. Amyot.]

Grosse-nompareille, *s. f.* caractère d'imprimerie.

Grosse queue, *s. f.* poire. r. Grosse- —. rr.

Grosserie, *s. f.* gros ouvrages de taillandiers; commerce en gros. Grô-. r.

Grosses-de-fonte, *s. f. pl.* gros caractères d'imprimerie.

Grossesse, *s. f. Graviditas.* état d'une femme qui est enceinte; sa durée (être dans sa —; avoir une — bonne, heureuse; longue —; — pénible, dangereuse) [1]. Grô-. r. [1] *Le douloureux et long tribut de la* grossesse *doit payer mille et mille égards, et surtout l'indulgence. Après avoir été le témoin des douleurs de la* grossesse, *on s'étonne de voir la terre si peuplée.*

Grosset, te, *adj. diminutif de* Gros. [Montaigne.]

Grosseur, *s. f. Crassitudo.* circonférence, volume de ce qui est gros (bonne —, *famil.* énorme —; — prodigieuse); tumeur. Grô-. r. ‖ grô-.

Grossier, -ère, *adj. s. Crassus.* épais, qui n'est pas délié *ou* délicat (drap, taille, trait, (*fig.*) esprit, ame, idée —ère, *pour* imparfaits); mal travaillé, mal poli (ouvrage, bois, fer, etc., —); rude; peu civilisé (mœurs, personne [1], peuple, ton, expression, geste —), qui annonce la grossièreté; (*fig.*) grave, qui suppose beaucoup d'ignorance *ou* de sottise (faute —ère); (marchand, ouvrier —), en gros. Grô-. -ere. r. —, fait sans art, sans goût; très-éloigné de la perfection, n. (*inex.*). [1] *Des jeunes gens se croient naturels lorsqu'ils ne sont que* grossiers. [La Rochefoucauld.] *La vanité se repaît des aliments les plus* grossiers. [Marivaux.]

Grossièrement, *adv. Rusticè.* d'une manière grossière (travailler, parler, répondre, repousser —); sommairement (exposer, raconter —, a. g. *peu usité*); en gros. Grôssièr-. r.

Grossièreté, *s. f. Crassitudo.* caractère de ce qui est grossier; manque de délicatesse, de civilité [1]; rudesse, impolitesse; parole grossière, rude, malhonnête; actions, sentiments, désirs grossiers *ou* sensuels [2]. Grôssièr-. r. [1] *Ne confondez pas avec la dureté la* grossièreté; *celle-ci n'exclut pas un bon cœur.* [2] *Il n'est pas impossible qu'il y ait un amour exempt de* grossièreté. [Vauvenargues.] *La* grossièreté *repousse l'amour.*

Grossir, *v. a.* -si, e, *p. Augere.* rendre gros, plus gros, faire paraître plus gros (le verre lenticulaire *grossit*); *prop. et fig.* (la peur *grossit* les objets); exagérer (un récit) [1]; déguiser (le vice, les vertus). —, *v. n.* devenir gros (le fleuve, la mer *grossit*); s'épaissir (la nuée *grossit*). (se —), *v. pers.* s'enfler, s'enorgueillir (*inus.*); devenir plus gros, plus considérable [2] (*fig.*). (se —), *v. pron.* [1] *L'imagination* grossit *ou diminue tout.* [2] *Le parti qui triomphe se* grossit *de tous ceux qui règlent leur opinion sur leur intérêt personnel.*

Grossissement, *s. m.* action de grossir, état de ce qui est grossi. [Amyot. Montaigne.]

Grossoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* t. de pratique, faire la grosse d'un acte. Grô-. r.

Grotesque, *adj.* 2 *g. Ridiculus.* (*fig.*) ridicule (figure, mine —); extravagant; bizarre (taille, habit, mise, tournure, personne, imagination —). *s. m.* le bouffon de la farce italienne. —s, *adj. s. m. pl.* t. de peinture, figures bizarres et chargées. (*ital.* grotte peinte.)

Grotesquement, *adv. Absurdè.* d'une manière grotesque, ridicule, extravagante.

Grotte, *s. f. Spelunca.* caverne naturelle *ou* factice; antre (petite, large —; — profonde, fraîche, obscure). Grote. r. (*syn.*) (*kruptô*, je cache. *gr.*)

Grou, *s. f.* matière pierreuse sous la terre végétale; tuf.

Grou-grou, *s. m.* petit palmier épineux d'Amérique.

Grouette, *s. f.* argile rougeâtre.

Grouetteux, -se, *adj.* pierreux et argileux, t. de jard. r. g.

Grouillant, e, *adj.* (*popul.*) qui grouille, remue, qui a vie (— de vers, de vermine; vers —s).

Grouillement, *s. m.* bruit, mouvement de ce qui grouille. a.

Grouiller, *v. n.* -lé, e, *p.* remuer (*popul. ignoble*); fourmiller. (se —), *v. pers.* se remuer.

Grouiner, *v. n. exprime* le cri du cochon. (*vi.*) (*renouv.*) [Voltaire.]

Groumeller, *v. n.* Grouiller. [Mad. Adam.]

Group, *s. m.* sac d'or et d'argent en espèces.

Groupe, *s. m. Glomeratio.* assemblage combiné de plusieurs objets que l'œil embrasse à la fois (beau, joli, vilain —). — *ou* boule, nœud, buisson; assemblage de quatre notes rapides; réunion de plusieurs personnes. (*nouv. omis.*) b. somme d'argent, assemblage de chiffres. (*meilleur que* Group.)

Groupé, e, *adj.* t. d'archit. deux à deux.

Groupement, *s. m.* assimilation, réunion d'objets propres à se grouper; action de grouper les choses analogues.

Grouper, *v. a.* -pé, e, *p.* mettre en groupe, deux à deux; (— les chiffres), les disposer de manière à en tirer un résultat, une conséquence [Thiers.]. —, *v. n.* former un groupe (ces figures *groupent* bien). (se —), *v. récipr. pers. pron.* t. d'arts.

Gruage, *s. m.* manière d'exploiter et de vendre les bois.

Gruau, *s. m. Polenta.* orge, avoine mondés; sa bouillie. *et* Gruon, petit de la grue. g. c. r. machine, espèce de grue; vase pour transporter le sel. —x, *pl.* grains concassés. b. (Gru, orge, *vi.*).

Grue, *s. f. Grus.* oiseau de passage, échassier, aérophone, à tête chauve; machine pour élever les pierres à bâtir; constellation australe; instrument de supplice; (*fig. famil.*) niais, sot (*peu usité*). faire le pied de —, attendre debout. —s, *pl.* machine double; potences tournantes. (*géranos*, grue. *gr.*)

Grueau, *s. m.* petite grue, t. de maçon.

Gruerie, Grairie, *s. f.* juridiction, droit de justice pour les forêts; les officiers qui l'exercent; lieu de leur réunion.

Grugeoir, *s. m. voy.* Grésoir. outil de verrier.

Gruger, *v. a.* -gé, e, *p. Corrodore.* briser avec les dents; manger; (*fig. famil.*) manger le bien de...

Grugerie, *s. f.* action de gruger. r.

Gruiner, *v. n. Gruire.* crier comme une grue. [Marolles.]

Gruller, *v. n.* trembler de froid. *v. a.* ébranler un arbre pour en faire tomber les fruits [Court de Gébelin.].

Grume, *s. f.* (bois en —), coupé, qui a encore son écorce.

Grumeau, *s. m.* -*mus.* portion de sang, de lait caillé. (*thrumma*, morceau. *gr.*)

Grumel, *s. m.* fleur d'avoine pour fouler les étoffes. g. c.

Grumeler (se), *v. pers. Grumescere.* devenir en grumeaux.

Grumeleux, -se, *adj.* -*mosus.* (bois, caillou —), qui a de petites inégalités dures; (fruit —), qui a la chair cassante. b.

Grumelure, *s. f.* petits trous dans le métal.

Gruon, *s. m.* petit de la grue. g. c. *voy.* Gruau.

Grupper, *v. a.* saisir, arracher avec les doigts, avec les griffes. [Rabelais.]

Grus, *s. m. pl.* sorte de laitage suisse. [J.-J. Rousseau.]

Gruyer, -ère, *adj.* qui a rapport au gruage; (juge) des eaux et forêts; (seigneur —) qui a des droits sur les bois voisins. *f.* -ere. r. —, *s. m.* t. d'eaux et forêts, officier, juge des délits commis dans les forêts, les rivières. oiseau pour la chasse aux grues. b. (*drus*, chêne. *gr.*)

Gruyère, *s. m.* (fromage de) en Suisse. -ere. r.

Gryllon *ou* Calepin, *s. m.* r. *voy.* Grillon.

Gryphe, *s. f.* proposition mystérieuse : *mieux* Griphe, *voyez ce mot.* —, *s. m.* oiseau fabuleux.

Gryphée, *s. f.* -*phoes.* mollusque bivalve.

Gryphite, *s. m.* coquille fossile en bateau. —s, *pl.* coquilles bivalves. -phyte. v.

Grypose, *s. f.* -*sis.* courbure des ongles. (*grupos*, recourbé. *gr.*)

Guacari, *s. m.* poisson du genre du cuirassé.

Guacco, *s. m.* petit crabier d'Italie.

Guahex, *s. m.* Zébu, vache sauvage.

Guairo! *interj.* cri de fauconnerie pour lâcher l'oiseau.

Guais, *adj. m.* (hareng) qui n'a ni laite ni œufs.

Guan, *s. m. Penelope.* oiseau qui tient du hocco.

Guanches, *s. m. pl.* anciens habitants des Canaries : on retrouve leurs squelettes embaumés dans les cavernes de ces îles.

Guangue, *s. m.* rat, mulot du Chili.

Guaperve, *s. f.* -*va.* poisson d'Afrique, du genre du chétodon.

Guaral, *s. m.* insecte ressemblant à la tarentule.

Guare, *s. m. Cordila.* poisson du genre du scombre.

Guastadours, *s. m. pl.* pionniers turcs.

Guavier, Goyavier, *s. m.* Poirier des Indes.

Guaze, *s. m.* -*za.* poisson du genre du labre.

Gué, *s. m. Vadum.* endroit d'une rivière où l'on passe à pied (passer le —, passer à —); (*fig.*) sonder le —, tenter.

Guéable, *adj.* 2 *g. Vadosus.* (rivière —), où l'on passe à gué.

Guèbres, *s. m. pl.* reste des anciens Perses, sectateurs de Zoroastre. *voy.* Gaures. Gueb-. R.

Guède, *s. f. Isatis tinctoria.* plante pour teindre en bleu; Pastel. -ede. R. Vouède. —, *ou* Guide, *s. m.* perche qui tient le filet d'oiseleur tendu.

Guèder, *v. a.* -dé, e, *p.* (*popul. inus.* B.) soûler, rassasier. teindre avec la guède. G. Guéder. V.

Guédoufle, *s. f.* bouteille double à deux orifices divergents, propre à contenir l'huile et le vinaigre. (*vi.*)

Guéer, *v. a.* Gué, e, *p.* laver, baigner dans la rivière (— un cheval, du linge) (*inus.*). *et* Aigayer. passer à gué [Pouqueville.].

Gueldre, Guildille, Guildive, *s. f.* appât fait de petits poissons, chevrettes et poisson cuit.

Guelfes, *s. m. pl.* partisans des papes en Italie, ennemis des Gibelins, aux 12e, 13e, 14e siècles. AL. (*Welf*, prince bavarois.)

Guémanter, *v. a.* -té, e, *p.* (*vi.*) chercher. V. *voy.* Guémenter.

Guembé, *s. m.* fruit du Paraguai dont les fibres prennent racine. G. -be. C.

Guémenter (se), *v. pers.* gémir, se plaindre, se tourmenter d'esprit, se mettre dans un état *véhément.* (*vi.*)

Guémul, *s. m.* quadrupède du genre du lhama.

Guénaut, *s. m.* gueux. [Rabelais.]

Guenille, *s. f. Cento.* haillon, chiffon; vieilles hardes; (*fig. famil.*) chose de peu de valeur; *se dit* des personnes mal vêtues (*popul.*).

Guenillon, *s. m.* petite guenille.

Guenipe, *s. f.* (*famil.*) coureuse, prostituée; femme mal-propre, maussade, de la lie du peuple (grande, vilaine, franche, sale —). (*peu usité.*) *et* -nuppe.

Guenon, *s. f. Simia.* singe femelle; (*famil.*) laide femme; prostituée (vilaine, laide, vieille —); espèce de singe à queue plus longue que le corps (jolie, petite —; — privée, douce). B.

Guenuche, *s. f. Simiola.* petite guenon (jolie —); (*fig.*) femme laide et fort parée (vilaine —); femelle de guenon. B.

Guépard, *s. m. ou* Loug-tigre, quadrupède.

Guêpe, *s. f. Vespa.* mouche carnassière, jaune, hyménoptère, ptérodiple; *se dit fig.* [1] des personnes mordantes [2]. [1] *Poursuivre la renommée littéraire, c'est courir nu au milieu des* guêpes. [2] *N'irritez pas les* guêpes.

Guêpiaires, *s. m. pl. Vesperiæ.* famille des guêpes.

Guêpier, *s. m. Apiastra.* nid, gâteau de guêpes; oiseau de l'ordre des pies. — de mer, Alcyon en forme de ruche. B. (*fig. famil.*) se fourrer la tête dans un —, se susciter des embarras, des peines. Guêpe-. A.

Guêpière, *s. f.* nid de guêpes. V. -piere. R.

Guépin, *adj. m.* mordant, satirique, injurieux (gentilhomme —): *s'est dit* des Orléanais. (*vespa*, guêpe. *lat.*)

Guerdon, *s. m.* loyer, salaire, récompense. (*vi.*)

Guerdonner, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) récompenser (— noblement). G. V.

Guerdonneur, *s. m.* (*vi.*) qui récompense. V. G. C.

Guère, Guères, *adv. Parùm.* pas beaucoup; presque pas; peu [1]: il n'y a — que, il n'y a pas plus de... (*en parlant* du temps) (*famil*); il n'y a — que lui, il n'y a presque que lui, il est presque le seul. Guere. R. (*diffi.*) [1] *On n'aurait* guère *de plaisirs, si l'on ne se flattait jamais. Il n'y a* guère *d'homme assez habile pour connaître tout le mal qu'il fait.* [La Rochefoucauld.] *En ne demandant* guère *à la fortune, on obtient souvent davantage.*

Guérêt, *s. m. Novalis.* terre labourée, non ensemencée. —s, *pl.* (*poét.*) terres à blé.

Guéridon, *s. m.* porte-chandelier; t. de mer, écope; table de manufacturier; R. petite table légère et ronde.

Guérir, *v. a.* -ri, e, *p. Sanare.* délivrer de maladie (— la fièvre; — quelqu'un de la fièvre); *se dit fig.* [1] rendre la santé. —, *v. n.* recouvrer la santé (il *guérira*; — de la fièvre); *absol. se dit fig.* [2] être guéri. (se —), *v. pers.* (*fig.*) *se dit* du cœur, de l'esprit délivrés des passions, des erreurs. *v. pron.* être, devoir, pouvoir être guéri (*très-usité*, tel mal *ou* maladie se *guérit* avec *ou* par tel remède, tel régime) [3]. *v. récipr. épistol.* [4]. [1] *La philosophie* guérit *les faiblesses du cœur, jamais les maladies de l'esprit.* [Diderot.] [2] *En amour, celui qui* guérit *le premier est toujours le mieux* guéri. [La Rochefoucauld.] *On* guérit *comme on se console; on n'a pas dans le cœur de quoi toujours pleurer et toujours aimer.* [La Bruyère.] *Il est plus aisé de* guérir *de l'incrédulité que de la superstition.* [De Bignicourt.] [3] *L'ambition se* guérit *par la privation, l'amour par la jouissance.* [4] *Si l'on ne contrariait pas tant les amants, la plupart se* guériraient *mutuellement. Les hommes ne se* guérissent *jamais de leurs erreurs en disputant : ils s'aigrissent.*

Guérison, *s. f. Sanatio.* recouvrement de la santé (heureuse —; — parfaite); cure (— merveilleuse; opérer la —). *Un remède honteux rend la* guérison *déshonorante.* [Sénèque.] *Il est rare qu'un malade de corps refuse la* guérison : *les malades d'esprit sont volontairement incurables. Il n'y a qu'une ame faible ou froide qui puisse recevoir sa* guérison *du temps.* [Schiller.] (*Warden*, préserver. *all.*)

Guérissable, *adj.* 2 *g. Sanabilis.* (mal —) qu'on peut guérir. *Le fanatisme et la superstition ne sont pas* guérissables. [Le gr. Frédéric.]

Guérisseur, *s. m.* qui guérit. R. G. C. *adj.* (médecin —) [Linguet.]. B.

Guérite, *s. f. Specula.* petite loge, loge d'une sentinelle; donjon; petit cabinet élevé. B.

Guerlande, *s. f.* pièce qui fortifie la proue. G. V.

Guerlin, *s. m.* câble moyen pour remorquer. G.

Guerlinguet, *s. m.* espèce d'écureuil de la Guiane.

Guermanter, *v. a.* tourmenter, inquiéter. (*vi.*) *voy.* Gué-.

Guernon, *s. m.* barbe qui est sous le nez. R. G. C. (*vi.*) (*inus.*)

Guerpie, *s. f.* t. de cout. abandon. V. R.

Guerpir, *v. a.* -pi, e, *p.* t. de cout. abandonner, délaisser. V. R. *voy.* Déguerpir.

Guerre, *s. f. Bellum.* querelle; différend à main armée entre deux pays, deux États, deux *ou* plusieurs êtres (longue —; — cruelle, offensive, sanglante, juste, étrangère, continuelle; les horreurs de la —; être en — avec; avoir, aimer, savoir, entendre, soutenir, faire, fomenter, éviter la —) [1]; lutte à main armée; querelle, procès (ils sont en — pour un bien); jeu au billard, AL. —, (*fig.*) destruction, lutte, opposition; combat, lutte, *se dit* des passions, des sentiments, des opinions, des pensées, des systèmes, des prétentions, etc. [2]. petite — [3], faite pour butiner, *ou* combat simulé; bonne —, faite avec humanité, sans ruse; nom de —, sobriquet, nom déguisé; faire la — à, railler; attaquer, combattre (faire la — aux préjugés, aux ridicules, aux passions, au fanatisme, à l'erreur, au philosophisme, etc.). —, art de détruire des hommes (*ironiq.*) [D'Alembert.]; art de défendre une nation [Frédéric.] [4]. — civile, entre des concitoyens [5], des compatriotes, des habitants d'un même État, d'une même contrée [6]. (*wehr*, épée. *allemand.*) [1] *La* guerre *doit se nourrir de la* guerre. [Schiller.] *C'est une chose contraire aux lois de la nature et du christianisme, que de faire la* guerre *pour l'amour de la* guerre. [Henri IV.] *La monarchie fait souvent la* guerre *au détriment et contre le vœu des nations.* [2] *Dans la* guerre *d'amour, la fuite est une victoire.* [Prov. ital.] [3] *Le monde est le théâtre d'une petite* guerre, *ou cruelle ou ridicule.* [Voltaire.] [4] *La* guerre *est un art; la naissance ne peut le donner, et n'y suffit pas.* [5] *Les* guerres *civiles détruisent tous les sentiments généreux et toute idée de morale.* [Barbaroux.] *Dans une* guerre *civile, la victoire même est une défaite.* [Lucain.] [6] *Les* guerres *entre des nations réellement civilisées seraient toutes des* guerres *civiles.*

Guerrier, -ère, *adj. Bellicus.* qui appartient à la guerre (action, exploits, air —); qui l'aime (esprit, ame, cœur, inclination, humeur -ère, *famil.*); qui la fait, y est propre (courage, nation, apprêts, préparatifs, disposition -ère). —, *s.* (grand, fameux —; fier —, *ironiq.*) [1]. —s, *s. m. pl.* papillons les plus beaux de tous. *f.* Amazone. *f.* -ere. R. [1] *Le despotisme est inévitable chez les peuples qui ont plus de* guerriers *que de citoyens.*

Guerroyer, *v. n.* (*vi.*) faire la guerre. (*renouvelé*) (il aime à —, *famil.*). *En faisant* guerroyer *les hommes on se dispense de les bien gouverner.* [Mirabeau.]

Guerroyeur, *s. m.* (*vi.*) qui fait la guerre.

Guesde *ou* Guèze, *s. f.* mesure de Perse pour l'aunage.

Gueste-béruzim, *s. m.* instrument antique de musique, en forme de pilon et de mortier de bois. (*inconnu; peut-être* chez les Juifs.)

Guet, *s. m. Excubiæ.* action d'épier, de guetter (être au —; faire le —); soldats qui épient; mot du —, pour se reconnaître. —, (*vi.*) retraite de la cavalerie, sonnée par la trompette. — apens, *s. m.* embûche dressée pour assassiner *ou* faire un grand outrage; dessein prémédité pour nuire. — -appens. *Appensus.* R. *et* — -à-pan *ou* — -à-pens.

Guétable, *adj.* 2 *g.* sujet au guet. R. Guett-. susceptible d'être guetté.

Guêtre, *s. f. Pero.* sorte de chaussure qui couvre la jambe et le cou-de-pied. *ou* Guette, demi-croix de St.-André. R.

Guêtrer, *v. a.* -tré, e, *p.* mettre des guêtres. (se —), *v. pers.* se chausser avec des guêtres.

Guettardes, *s. f. pl.* plantes rubiacées.

Guette, *s. f.* bois oblique, t. de charp. V. -ete.

Guetter, *v. a.* -té, e, *p. Observare.* épier à dessein de surprendre, de nuire [1]; (*fig.*) attendre (— quelqu'un, une occasion); (*vi.*) appenser, réfléchir. -éter. R. (se —), *v. récipr. famil.* (les amants, les rivaux se *guettent*). [1] *La fortune* guette *quelquefois le moment de la mort pour détruire son ouvrage en même temps que la nature.* [Montaigne.]

Guetteur, *s. m.* celui qui épie. G. C. -éteur. B.

Guetton, *s. m.* petite guette. AL.

Guettron, *s. m.* petite guêtre. Guêtron.

Gueulard, *s. m.* qui parle haut et beaucoup (grand, petit —; — insupportable). A. V. —, *s. m.* ouverture supérieure d'un fourneau de forge. -de, *f.* (*famil.*) —, e, *adj.* gourmand et vorace. B. (*vulgaire.*)

Gueule, *s. f. Gula.* bouche des quadrupèdes vivipares et ovipares, de quelques cétacés, poissons et reptiles; sa figure (grande, petite, vilaine —; — ouverte, béante, ensanglantée) *se dit* de l'homme (*popul. ironiq.*), d'un sac, d'un four, des fleurs labiées, etc.; bouche, ouverture. (*fig. famil. prov.*) à la — du loup, à un péril certain; fort en —, braillard, insolent, grossier; n'avoir que la —, faire des menaces, des fanfaronnades, sans avoir ni force, ni courage (*popul.*). — -bée, *s. f.* futaille défoncée par un bout. R. *voy.* Bé-.

Gueulée *ou* Goulée, *s. f.* (*famil. bas*) grosse bouchée; ce que la bouche peut contenir. —s, *pl.* (*fig. bas, famil.*) paroles sales et obscènes (dire, lâcher des —s, *popul.*).

Gueuler, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de chasse, saisir avec la gueule. —, *v. n.* (*bas*) parler beaucoup et fort haut; crier en pleurant. B. *v. a.* A.

Gueules, *s. m.* t. de blason, couleur rouge. *pl.*

Gueulette, *s. f.* ouverture du four de recuisson; *pl.* AL. ouverture du bluteau. B.

Gueusaille, *s. f.* canaille, multitude de gueux. (*famil.*)

Gueusailler, *v. n.* faire métier de gueux. (*popul.*)

Gueusant, e, *adj.* qui gueuse actuellement. (*inus.*)

Gueuse, *s. f. Porca.* pièce prismatique de fer non purifié, moulée dans le sable; prostituée; t. de jeu. — *ou* Plicole, dentelle légère, étoffe. B.

Gueuser, *v. n. a.* -sé, e, *p. Mendicare.* (*famil.*) mendier; demander sa vie; faire métier de mendiant.

Gueuserie, *s. f.* indigence, misère, pauvreté honteuse; mendicité; (*fig. famil.*) chose de vil prix; bagatelle (*inus.*). B. *Tout pays où la* gueuserie *devient une profession est mal gouverné.* [Voltaire.]

Gueuset, *s. m.* petite gueuse, t. de mét. G.

Gueusette, *s. f.* godet pour la couleur, t. de cordonnier.

Gueusillon, *s. m.* petite gueuse, t. de forge.

Gueux, -se, *adj. s. Mendicus.* indigent; nécessiteux; mendiant [1]; vagabond, coquin, fripon (grand, vrai, petit, vilain —), *se dit famil.; mal, comme t. d'amitié.* (corniche —se), trop nue. B. [1] *Un gueux se donne un chien pour avoir qui dominer, ou pour se*

donner un ami. Le gueux *qui nous admire, le riche qui nous critique, nous paraissent déplacés.*

Guevei, *s. m.* petit quadrupède du genre de l'antilope.

Guhr, *s. m.* terre chargée de minéral dans les fentes des rochers; quartz.

Gui, *s. m. Viscum.* plante parasite, *ou* petit arbrisseau à pois anti-épileptique, sudorifique, vermifuge: baies purgatives, font mûrir les abcès: les feuilles désaltèrent. L. 145. t. de mer, R. pièce de bois qui amarre les voiles.

Guib, *s. m.* sorte de chèvre du Sénégal.

Guibert, *s. m.* toile de lin de Louviers.

Guibre, *s. f.* t. de mar. l'éperon, toute la partie de l'avant du bâtiment qui précède le corps et fend la mer.

Guichet, *s. m. Ostiolum.* petite porte dans une grande; fenêtre grillée; grille; volet; porte d'armoire; porte de prison; salle entre deux geôlers.

Guichetier, *s. m.* valet de geolier; portier du guichet. -ère, *f.*

Guide, *s. m. Dux.* celui qui accompagne pour guider (bon, fidèle —; — sûr, dangereux; prendre, avoir un —; servir de —)[1]; (*fig.*) qui donne des avis, des instructions; première partie d'une fugue; t. de mét. ce qui dirige. B. *et f.* T. —-âne, *s. m.* bref pour le bréviaire; outil pour conduire un foret, faire les peignes; (*fig. famil.*) tout ce qui guide l'ignorance. B. Guid'âne. R. —-chaîne, *s. m. voy.* Garde-corps, t. d'horl. [1] *La femme a besoin d'un* guide *qui lui ôte la responsabilité d'elle-même.* [Godwin.] *La conviction de l'ame est un* guide *aussi sûr que le raisonnement.* [Lainé.]

Guide, *s. f.* lanière de cuir attachée à la bride d'un cheval. *pl.*

Guideau, *s. m.* filet de pêche en manche. R. G. C.

Guider, *v. a.* -dé, e, *p. Ducere.* conduire (— quelqu'un) dans un chemin; (*fig.*) diriger dans une affaire; diriger[1]. (se—), *v. pers.*[2], *pron.*, *récipr.*[3]. (*syn.*) [1] *Nous entrons aveugles dans la carrière de la vie; heureux si quelqu'un veut nous y* guider! *La haine, quand ce n'est pas une connaissance approfondie de ses intérêts qui la* guide, *devient une arme plus nuisible à ceux qui l'emploient qu'à son objet.* [Deferrières.] [2] *Il faut se* guider *sur les beaux exemples, d'après les beaux modèles, pour approcher de la perfection.* [3] *Les fous qui se* guident *les uns les autres sont doublement fous.*

Guidon, *s. m. Vexillum.* enseigne d'une compagnie de gendarmes; officier qui le porte; sa charge; t. de musiq. note, marque, croix; point de mire. B.

Guidonnage, *s. m.* état, fonction de guidon. [Mad. de Sévigné.]

Guidonner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de filou. V.

Guier, *v. a.* (*vi.*) conduire. V.

Guifette, *s. f.* hirondelle de mer, tachetée.

Guignard, *s. m.* sorte de petit pluvier.

Guigne, *s. f.* sorte de grosse cerise noirâtre; *ou* Guigue, voiture de chasse.

Guigneaux, *s. m. pl.* pièces de bois formant cadre pour les cheminées. -gnaux. R. G.

Guigner, *v. a.* -né, e, *p. Collimare.* regarder du coin de l'œil entr'ouvert; lorgner; regarder sans faire semblant, de côté; (*fig. famil.*) former un dessein sur...

Guignette, *s. f.* petite alouette de mer.

Guignier, *s. m. Cerasus.* arbre qui porte les guignes.

Guignole, *s. f.* t. de monnaie, bâton qui porte les balances. R. G. C.

Guignolet, *s. m.* liqueur faite avec des guignes.

Guignon, *s. m.* (*famil.*) malheur empreint d'une espèce de fatalité, *surtout* au jeu (avoir du —; être en —; jouer de —; porter — à quelqu'un).

Guigue, *s. f.* voiture de chasse, *ou* Gigue.

Gui-gui-gui, *s. m.* mimologisme du gazouillement des petits oiseaux qui n'ont pas encore quitté le nid. [Buffon.]

Guilboquet, *s. m.* outil pour tracer des parallèles.

Guilder, *s. m.* florin allemand : 2 liv. 14 s.

Guildive, *s. f.* Eau-de-vie, Esprit de sucre, Tafia; G. fabrique de rum, de tafia. C. *ou* -dille, -dre, appât de petits poissons, de chevrettes, etc.

Guildivier, *s. m.* fabricant, marchand de tafia.

Guilée, *s. f.* giboulée; pluie soudaine et passagère. *et* Guillée.

Guillage, *s. m.* fermentation de la bière qui s'épure.

Guillante, *adj. f.* (bière) qui jette sa levure. CO.

Guillau d'Euchaye, *s. m.* toile des Indes.

Guillaume, *s. m.* sorte de rabot à large fer.

Guilledin, *s. m.* cheval hongre qui va l'amble. G.

Guilledou, *s. m.* (courir le —), aller la nuit dans des lieux de débauche. (*popul.*)

Guillemetelins, *s. m. pl.* sectaires dont le chef se disait être le St.-Esprit.

Guillemets, *s. m. pl.* (« ») signe orthographique servant à désigner un texte cité. *sing.* B.

Guillemette, *adj. f.* sotte; étourdie; impertinente. V.

Guillemetter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre des guillemets. C.

Guillemins, -mines, *s. pl. ou* Blancs-Manteaux, ordre religieux.

Guillemot, *s. m. Uria.* oiseau aquatique, palmipède, du genre de l'alque.

Guiller, *v. n. se dit* de la bière qui fermente, qui jette sa levure. G. C. V.

Guillères, *s. f. pl.* t. de papeterie. R.

Guilleret, te, *adj.* (air, personne —te) gai, gaillard, éveillé (*famil.*); trop léger (habit —, *inus.*); (ouvrage —), peu solide. *f.* -ete. R. Fauvette.

Guilleri, *s. m.* chant du moineau. A. R. G. C.

Guillocher, *v. a.* -ché, e, *p.* faire du guillochis.

Guillochis, *s. m.* ornement d'orfévrerie, de bijouterie, formé de traits gravés entrelacés les uns dans les autres. — *ou* Entrelacs, compartiments d'un parterre en buis, etc. R.

Guilloire, *s. f.* cuve pour faire guiller la bière.

Guillotine, *s. f.* (*nouv.*) machine pour trancher la tête; V. G. C. RR. AL. instrument de supplice renouvelé des Italiens, qui s'en servaient de temps immémorial. (*Guillotin*, médecin, à qui on attribue faussement cette invention.) *La seule main qui soit digne aujourd'hui de ranger les peuples sous un sceptre, n'est pas celle qui tiendra l'arc de Nembrod, c'est celle qui brisera le fer de la* guillotine. [Nodier.]

Guillotiné, *s. m.* qui a été guillotiné. G. V. C. RR. AL.

Guillotinement, *s. m.* action de guillotiner. C.

Guillotiner, *v. a.* -né, e, *p.* trancher la tête avec la guillotine. V. G. C. RR. AL.

Guimauve, *s. f. Althœa.* espèce de mauve blanche, émolliente, laxative, apéritive, très-employée. — en arbre, Althéa.

Guimaux, *s. m. pl.* prés fauchés deux fois l'an. R.

Guimbarde, *s. f.* danse; jeu; long charriot; outil de menuisier; *ou* Trompe, espèce d'instrument d'acier en demi-cercle, à bouts prolongés et rapprochés le long d'une languette mobile, que l'on tient et frappe entre les dents. B.

Guimberge, *s. f.* cul-de-lampe aux clefs de voûte.

Guimées, *s. f. pl.* R. bâtons de l'étendoir. CO.

Guimpe, *s. f. Amictorium.* sorte de vêtement de religieuse qui couvre le cou et la gorge. —, *s. m.* serpent du Brésil. R.

Guimpée *ou* -bée, *adj.* (doucine —) à baguette élevée, t. de menuis.

Guimper (se), *v. pers.* se faire religieuse. T. G. C. *v. a.* [Hauteroche.] (*inus.*)

Guinche, *s. f.* outil de cordonnier pour polir les talons de souliers de femmes.

Guinçonneau, *s. m.* t. de mer. R.

Guinda, *s. m.* petite presse pour catir les étoffes. AL.

Guindage, *s. m.* action d'élever les fardeaux; cordages pour charger les voitures; salaire pour cette peine.

Guindal, *s. m. Tolleno.* machine pour élever de lourds fardeaux. C. *ou* -das. G.

Guindant, *s. m.* hauteur d'un pavillon de vaisseau.

Guinde, *s. f.* t. de tondeur de draps, presse à moulinet. G. C. *voy.* -da.

Guindeau, *s. m.* Cabestan, Virevau. C. *ou* Gin-. *et* Guinde. G.

Guindé, e, *adj.* (style, personne, air —) affecté, forcé, toujours grave. G. C.

Guinder, *v. a.* hausser (— un fardeau) par le moyen d'une machine. (*fig.*) -dé, e, *p. adj.* affecté, contraint (style, air, esprit —); qui affecte l'élévation. (se —), *v. pers.*[1], *pron.* se porter en haut[2]; (*fig.*) affecter de l'élévation; G. (se — l'esprit; se — sur de grands sentiments [Malebranche.]). [1] *L'orgueil se* guinde *si haut qu'il ne peut que tomber.* [2] *Ceux que la fortune a tirés de la boue se* guindent *sur des échasses dans la crainte d'y retomber. Quand on ne peut s'élever par les pensées, on se* guinde *par le style.*

Guinderesse, *s. f.* cordage pour guinder. R. G. C.

Guinderie, *s. f.* gêne, contrainte. R. G. C.

Guindoule, *s. f.* machine pour décharger un vaisseau; G. C. machine de mathématiques. RR.

Guindre, *s. m.* petit métier pour la soie.

Guinée, *s. f.* monnaie d'or d'Angleterre: de 21 shillings, 26 fr. 47 c.; souverain, — de 20 shillings, 25 fr. 21 c.[1]; sorte de toile bleue, de mousseline; cuir passé en huile, buffle. B. [1] *Prenez soin des sous, et les* guinées *prendront soin d'elles-mêmes.* [Lowdes.]

Guingans, *s. m. pl.* toile de coton et d'écorce. R.

Guingar, *s. m.* terre argileuse aurifère de la Nigritie, pour les pipes.

Guingois, *s. m.* travers, ce qui n'est pas droit; ce qui n'a pas la forme, la situation convenables. (de —), *adv. Obliquè.* de travers; (*fig. famil.*) esprit de —. De-g-. (*peu usité.*)

Guinguet, *adj. m.* étroit. V. *s.* camelot d'Amiens. B.

Guinguette, *s. f. Caupona.* petit cabaret hors de la ville; (*fig. famil.*) petite maison de campagne; sorte de voiture. —, *ou* Reparon, troisième brin du chanvre; pipe à petit godet. —s, *pl.* toiles d'étoupes de lin. B. -ete. R. (*guinguet*, mauvais vin. *vi.*)

Guinguin, *s. m.* petit panneau de parquet.

Guiorer, *v. n. Strepere, Desticare.* crier comme la souris. (*gwichio*, guiorer. *gallois.*) *onomatopée.*

Guipé, *s. m.* point de broderie sur le vélin.

Guiper, *v. a.* -pé, e, *p.* t. de rubanier, passer la soie sur ce qui est déjà tors. R. G. C.

Guipoir, *s. m.* outil pour les franges torses. G. C.

Guipon, *s. m.* linge au bout d'un bâton pour mettre les peaux en chaux.

Guipure, *s. f.* dentelle de fil, soie et cartisane.

Guira-panga, *s. m.* cotinga du Brésil.

Guiriot, *s. m.* Balafo, instrument de musique, musicien, tambour nègres. barde *ou* poète africain.

Guirlande, *s. f. Sertum.* couronne, chapeau, *et surtout* feston, rouleau de fleurs mises en long; sa figure en ornement (belle, lourde, jolie —; — fraîche, fanée, légère). —s, *pl.* pièces qui fortifient la proue et l'arrondissent. (*guros*, cercle. *gr.*)

Guirlander, *v. a.* -de, e, *p.* orner de guirlandes. (*plaisant.*) [Beaumarchais.] (se —), *v. pers.*

Guirnégat, *s. m.* moineau paille, bruant du Brésil.

Guiron, *s. m.* pièce du filet appelé tartane.

Guisarme, *s. f.* hache à deux tranchants. G. C. V. -mes. R.

Guisarmier, *s. m.* soldat armé d'une guisarme.

Guise, *s. f. Modus.* manière, façon d'agir (vivre, se gouverner à sa —)[1]. en —, *adv.* à la façon, au lieu de..., à la ressemblance (prendre une chose en — d'une autre; vêtir en — de soldat). [1] *Celui qui ne vit qu'à sa* guise *est rarement au gré des autres.*

Guiser, *v. n.* gazouiller à la manière des petits oiseaux, des chardonnerets.

Guispon, *s. m.* t. de mer, brosse pour suiver, brayer. G. *ou* Guipon. AL.

Guitare, *s. f. Cithara.* instrument de musique à 5 ou 6 cordes.

Guitarerie, *s. f.* jeu de la guitare; ceux qui en jouent. (*burlesq.*) [Hamilton.]

Guitariser, *v. n.* pincer la guitare. [Scarron.] G.

Guitariste, *s. m.* qui joue de la guitare; maître de guitare.

Guiterne, *s. f.* R. arc-boutant d'une machine à mâter. B. ancien nom de la guitare [Desperriers.].

Guit-guit, *s. m.* grimpereau d'Amérique.

Guitran, *s. m.* sorte de bitume pour enduire les navires. G. C. V. RR.

Guivré, *adj. voy.* Vivré. G. CO.

Gule, *s. f.* (*vi.*) gueule.

Gulpe, *s. m.* R. t. de blas. tourteau de pourpre. B

Gumène, *s. f.* t. de blason, A. câble d'une ancre. *et* Gume. G. -enes. R.

Gundun, *s. m.* grosse fourmi d'Éthiopie, marchant par corps d'armée, dévorant tout.

Gunnel, *s. m. -llus.* poisson du genre du blenne.

Gunnère, *s. f. -ra.* plante voisine des poivres.

Gur, *s. m.* toile de coton blanche. R.

Guraès, *s. m.* toile peinte du Bengale.

Gurlet, *s. m.* t. de maçon, C. marteau. *voy.* Grelet.

Gurnau *ou* -neau, *s. m.* poisson osseux, thoracique, dactyle, brun.

Gusbabul, *s. m.* pierre fine. R.

Guse, *s. m.* t. de blason, R. tourteau sanguin ou de laque. *ou f.*

Gustatif, *adj. s. m.* nerf qui sert au goût. G.

Gustation, *s. f.* perception des saveurs; sensation du goût. G. C.

Gurh, *s. m.* quartz véritable. *mieux* Guhr.

Guttiers, Guttifères, *s. m. pl.* plantes d'où découle un suc.

Guttural, e, *adj. -lis.* (son, artère —e) du gosier; (lettre —e) qui se prononce du gosier. *s. f.* G.

Gutturales, *s. f. pl.* consonnantes qui se prononcent du gosier. (GUE, K.)

Gutturo-maxillaire, *adj. f. se dit* de l'artère maxillaire interne.

Guzenis, *s. m.* toile des Indes.

Guzla, *s. f.* instrument de musique des Morlaques, espèce de violon à une seule corde faite de crins de cheval, qu'on attaque avec un archet garni d'une seule corde de boyau. [Fortis, Mérimée.]

Gylongs, *s. m. pl.* prêtres auprès du grand lama, au Thibet. (*géogr.*)

Gymnase, *s. m.* t. d'antiq. lieu d'exercice des Grecs; nom donné improprement aux colléges en Allemagne. (*gumnos*, nu. *gr.*)

Gymnasiarque, *s. m. -archa.* chef du gymnase.

Gymnaste, *s. m.* officier du gymnase, chargé de l'éducation des athlètes.

Gymnastérion, *s. m.* lieu du gymnase où l'on mettait les habits.

Gymnastique, *s. f.* art d'exercer le corps pour le fortifier, lui conserver *ou* lui rendre la santé, le rendre propre à la guerre. —, *adj.* 2 *g. -ticus.* de la gymnastique. A. V. (*renouv.*)

Gymnétères, *s. m. pl.* genre de poissons pétalosomes, osseux, thoraciques, des Indes. -nètres.

Gymnique, *adj.* 2 *g.* (jeux —s), combats d'athlètes nus. *pl.* G. —, *f.* science des exercices propres aux athlètes.

Gymnocarpe, *s. m.* fruit sans enveloppe, etc.

Gymnocéphales, *s. m. pl.* genre de poissons à tête sans écailles, opercules extérieurs et dentelés.

Gymnomurène, *s. f.* poisson ophichthycte.

Gymnonectes, *s. m. pl.* crustacés mous; entomostracés. (*gumnos*, nu, *nêktês*, nageur. *gr.*)

Gymnopes, *s. m. pl.* groupe de champignons analogues au mousseron vulgaire, comestibles peu suspects. (ainsi nommés de *gumnos*, nu, *gr.*, parce qu'ils n'ont pas de volve.)

Gymnopédie, *s. f.* danse à nu des Lacédémoniens. (*gumnos*, nu, *pais*, jeune garçon. *gr.*)

Gymnopodes, *s. m. pl.* qui marchent à pieds nus. (certains ordres de moines) [Rouillard.].

Gymnopomes, *s. m. pl.* poissons holobranches, abdominaux, à rayons osseux, opercules lisses. (—, *pôma*, couvercle. *gr.*)

Gymnosophistes, *s. m. pl. -ta.* anciens philosophes indiens, qui allaient presque nus, menaient une vie très-austère, et contemplaient la nature (—, *sophos*, sage. *gr.*)

Gymnosperme, *adj.* 2 *g. se dit* des plantes dont les semences n'ont point de péricarpe.

Gymnospermie, *s. f.* (semences nues), 1er ordre de la quatorzième classe des végétaux, à fleurs hermaphrodites, deux grandes et deux petites étamines. L. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Gymnote, *s. m. -tus.* poisson apode, péroptère.

Gymnothorax, *s. m. pl.* genre de poissons à poitrine sans nageoires. *mieux*, -raciques.

Gynandre, *adj. f.* (étamine —) attachée au pistil.

Gynandrie, *s. f.* 20e classe des végétaux, à fleurs hermaphrodites, à étamines réunies, attachées au pistil. L. (*gunê*, femme, *andros*, de mari. *gr.*)

Gynandrique, *adj.* 2 *g. s.* de la gynandrie.

Gynanthrope, *s. -pos.* hermaphrodite qui tient plus de la femme; *l'opposé d'*androgyne. (*gunê*, femme, *anthrôpos*, homme. *gr.*)

Gynécée, *s. m.* t. d'antiq. retraite, lieu de travail des femmes; garde-meuble des empereurs grecs; manufacture. G. -ne-. RR. (*gunaikos*, de femme. *gr.*)

Gynéciaire, *s. m.* t. d'antiq. ouvrier qui travaillait en soie *ou* en laine dans le gynécée. G. C.

Gynécocrate, *s. m.* (*néolog.*) partisan de la gynécocratie. T. (*gunaikos*, de femme, *kratos*, puissance. *gr.*)

Gynécocratie, *s. f.* État où les femmes peuvent gouverner. -cie. G. C.

Gynécocratique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la gynécocratie.

Gynécolâtre, *s. m.* adorateur des femmes. [De Tott.]

Gynécolâtrie, *s. f.* adoration, culte des femmes.

Gynécomane, *s. m.* qui aime les femmes avec passion. (*néol.*)

Gynécomanie, *s. f.* amour excessif des femmes. (—, *mania*, passion. *gr.*)

Gynécomaste, *s. adj. m. -næcomastus.* homme qui a les mamelles grosses comme celles d'une femme. (—, *mastos*, mamelle. *gr.*)

Gynéconome, *s. m.* censeur des femmes à Athènes. G. (—, *némô*, je gouverne. *gr.*) *on dit aussi :*

Gynécosmes, *s. m. pl.* magistrats chargés de faire exécuter par les femmes les lois somptuaires. (—, *kosmos*, parure, *gr.*)

Gynide, *s. m.* androgyne, hermaphrodite. R. V.

Gynobase, *s. f.* base du style de certaines plantes.

Gynobasique, *adj.* 2 *g. se dit* des fruits à gynobase.

Gynologie, *s. f.* science, traité de la femme. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Gynopogon, *s. m.* plante monopétale.

Gyntel, *s. m.* espèce de pinson d'Alsace.

Gypaète, *s. m.* oiseau de proie.

Gypsé, e, *adj.* rempli de plâtre. R.

Gypse, *s. m. -sum.* sulfate de chaux natif; pierre calcaire, transparente, calcinable; pierre à plâtre; moellon de plâtre; plâtre. (*gê*, terre, *hepsô*, je cuis. *gr.*)

Gypseux, -se, *adj. -sosus.* de la nature du gypse; (goutte —se), les articulations étant remplies de matières calcaires.

Gypsophile, *s. m. -phila.* plante caryophyllée. (—, *philos*, ami. *gr.*)

Gyptière, *s. f.* sac d'escamoteur. (*meilleur que* Gibecière.) (*gyptie*, égyptien, bohémien, joueur de gobelets. *angl.*)

Gyrine, *adj. Rana.* grenouille dans son premier état, larve *ou* têtard qui tournoie.

Gyrins, *s. m. pl. -nus.* coléoptères nectopodes; Scarabées tourneurs *ou* Tourniquets. (*guros*, cercle. *gr.*)

Gyrocarpe, *s. m. -pus.* grand arbre d'Amérique Sud.

Gyrogonite, *s. m. -tes.* mollusque céphalé.

Gyrole, *s. f. voy.* Chervi.

Gyromancie, *s. f.* divination pratiquée en marchant en rond. R. G. C. -ce. -tie. A. (*guros*, cercle, *manteia*, divination. *gr.*)

Gyroselle, *s. f.* lysimachie de Virginie. Dodécathéon.

Gyrovague, *s. m.* moine errant. *pl.* G. C. (—, *gr.* *vago*, j'erre. *lat.*)

HABA.

H, *s. m.* 8e lettre de l'alphabet; au moyen âge, valait 200; *f.* (*vi.*) — muette *ou* aspirée. — *ou* Porte-fraise, *s. m.* machine à fendre les roues, t. d'horl. B.

† Ha! *interj.* de surprise, d'étonnement, de douleur. *Ah.*

Habascon, *s. m.* racine apéritive de Virginie. G.

Habassis, *s. m.* toile des Indes pour la traite.

Habe, *s. f.* habit des Arabes. G. V.

Habeas-corpus, *s. m.* G. C. V. loi anglaise qui donne à un prisonnier la faculté d'être élargi sous caution B.

Habesch, *s. m.* linote de Syrie.

Habile, *adj.* 2 *g. Peritus.* (à) capable (— à succéder); qui a droit à..., t. de prat.; adroit (— homme, — en une chose, à la faire; — dans un art, un métier; être —) [1]; *se dit* des choses [2]; savant; intelligent (— en affaires [3], dans une science; — mathématicien). —, *en général*, qui réussit par son habileté; alerte; expéditif; diligent; très-éveillé sur ses intérêts. A. —, *s. m.* personne —, qui a de l'habileté (c'est un —, *famil.*) [4]. [1] *Le désir de paraître* habile *empêche souvent de le devenir.* [2] *Rien de plus* habile *qu'une conduite irréprochable.* [Mad. de Maintenon.] [3] *C'est être médiocrement* habile *que de faire des dupes.* [Vauvenargues.] [4] *Au lit de mort, que d'*habiles *se trouvent maladroits!* [La Bruyère.]

Habilement, *adv. Eruditè.* avec habileté, diligence; d'une manière habile, avec esprit (travailler, se tirer d'affaire —).

Habileté, *s. f. Scientia.* capacité, intelligence; science [1]; adresse [2]; qualité de ce qui est habile; réunion de la théorie et de la pratique (grande, étonnante, extrême —; merveilleuse, prodigieuse —; funeste, fatale —; avoir de l'—) [3]. [1] *La souveraine* habileté *consiste à bien connaître le prix des choses.* [La Rochefoucauld.] [2] *Il y a bien de la différence entre l'*habileté *et la finesse.* [St.-Réal.] [3] *C'est une grande* habileté *que de savoir cacher son* habileté.

Habilissime, *adj. superl.* (*famil.*) très-habile.

Habilitation, *s. f.* sorte d'émancipation. G. C.

Habilité, *s. f.* t. de prat. aptitude (à succéder).

Habiliter, *v. a.* -té, e, *p.* rendre habile (— à), capable de succéder, etc., t. de prat.

Habillage, *s. m.* préparation du gibier, etc., pour le mettre à la broche; enluminure des cartes à jouer. B. préparation des arbres à planter.

Habillement, *s. m. Vestis.* habit, vêtement (magnifique —; — mesquin).

Habiller, *v. a. n.* -lé, e, *p.* [1] *Vestire.* vêtir (le valet *habille* son maître), mettre, faire un habit, etc. (ce tailleur *habille* bien mal); faire faire, donner un habit (— un enfant, un écolier, des pauvres); (*fig.*) donner les mœurs, le costume (— un héros, une statue, etc.; — à la française); (*au propre*) donner la préparation, l'apprêt, etc. (— du gibier), t. de mét. l'apparence; couvrir, revêtir; (*fig. famil.* — un conte libre, une faute), déguiser, revêtir de dehors favorables; — une erreur (*peu usité*). —, maltraiter de paroles; critiquer (bien, mal —). (s'—), *v. récipr.* (les méchants s'*habillent* bien). *v. pers.* se vêtir, se donner un habit. [1] *La Vérité, que les peintres et les poètes représentent toute nue, est toujours* habillée *de mille façons devant les rois.* [Mad. de Motteville.]

Habilleur, *s. m.* ouvrier qui habille les peaux. R. G. C. -euse, *s. f.* femme qui habille les actrices, t. de théâtre.

Habillot, *s. m.* pièce de bois qui sert à la continuation du train de bois flotté.

Habillure, *s. f.* joint de treillage.

Habit, *s. m. Vestis.* habillement, vêtement; ce qui couvre, est fait pour couvrir le corps (bon, mauvais, vieil —; vieux, joli, bel —; — neuf, usé, déchiré, râpé, noir, modeste, élégant; — d'homme, d'été, de campagne, bourgeois, d'uniforme; mettre, ôter son, ses —s; être en — de ville, de cour, de chasse, de cérémonie; avoir, porter un —); prendre l'—, se faire religieux. — -uni, *s. m.* espèce de fauvette. *L'*habit *est une partie intégrante de l'homme; il agit sur nos sens, et détermine notre jugement. L'*habit *fait l'homme. Divers* habits *pour les divers états procurent au moins l'avantage de savoir à qui on parle.* (*habitus*, coutume. *lat.*)

Habitable, *adj.* 2 *g. -bilis.* (maison —) qui peut être habitée; (terre —) habitée. *N'y a-t-il donc dans le vaste univers que la terre d'*habitable, *et ne peut-il s'y trouver un astre plus pur où nous vivrons éternellement heureux avec ceux que nous avons aimés?*

Habitacle, *s. m.* (*style sacré*) demeure, habitation; armoire de la boussole.

Habitant, e, *adj. s. Incolâ.* qui fait sa demeure, qui réside (riche —; — pauvre; les pauvres —s

de...; nombreux —s; être — de...; *part.* à)[1]. (*syn.*) [1] *Soyez tolérant: si Dieu l'eût voulu, tous les* habitants *de la terre auraient suivi sa loi.* [Le Koran.]

HABITATION, *s. f.* -*tio.* demeure (*fig.*)[1] (jolie, belle, vilaine —; — triste, sombre; — malsaine); héritage; métairie; t. de prat. compagnie charnelle; établissement, portion de terre aux colonies. (*syn.*) [1] *Heureux celui dont la plus agréable* habitation *est en lui-même!*

HABITER, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* faire sa demeure, son séjour (— un lieu, la ville, la campagne[1], un palais, une maison). —, *v. n.* (— dans un palais, à la ville, à la campagne). —, *absol. et n.* être, exister dans..., avec[2]...; (— avec), connaître charnellement. [1] *La nature n'est que pour ceux qui* habitent *la campagne; eux seuls vivent, eux seuls du moins connaissent qu'ils vivent.* [La Bruyère.] *Le malheur est aux lieux qu'on* habite, *et le bonheur où l'on n'est pas. Le véritable empire du souverain d'une contrée ne consiste pas dans la possession matérielle du territoire, mais dans son influence sur la volonté des hommes qui l'*habitent. [2] *Jamais l'innocence et le mystère n'*habitèrent *long-temps ensemble.* [J.-J. Rousseau.]

HABITUAIRE, *s. m.* t. de droit, qui a droit d'habitation.

HABITUATION, *s. f.* place de desservant dans une paroisse. G. C.

HABITUDE, *s. f. Usus.* coutume, disposition acquise par des actes réitérés (— au travail, au bien, au mal, à ce qui plaît[1], à la flatterie, *ou mieux* de...; bonne, mauvaise, vieille, longue —; — ridicule, enracinée, invétérée; prendre, contracter l'—, une —; tourner en —[2]); *se dit* de la chose (prendre, quitter une —; se défaire d'une —); connaissance; accès; fréquentation (avoir des —s auprès de... *ou* avec quelqu'un, en un lieu, à la cour; perdre, acquérir, entretenir ses —s; bonnes, mauvaises —s, A. *suranné, amphibol.*); commerce de galanterie; — du corps, sa nature, son air, son maintien. —, seconde nature [La Bruyère.]. —, direction imprimée par des actes fréquents; *prend le plur.* ce qu'on fait tous les jours *ou* fréquemment[3] (—s agréables, nuisibles, ridicules; avoir ses —s; être esclave de ses —s); —s du cœur [Saint-Évremont. Fléchier. Saint-Réal.]. —, *se personnifie* (— impérieuse). [1] *L'*habitude *aux bonnes choses est la plus dangereuse.* [P. Syrus.] *On appelle nature ce qui n'est qu'*habitude. [Lady Morgan.] *L'*habitude *de se soumettre à la règle ne saurait se prendre trop tôt.* [Dickson.] *L'*habitude *est un des liens du cœur. Ce sont les souvenirs qui donnent tant de prix à l'*habitude. [2] *Par des actes fréquents, on tourne la vertu en* habitude. *Nous sommes heureux, lorsque nos peines tournent en* habitude. [3] *Les* habitudes *journalières sont d'un grand secours dans les calamités publiques; et leur trouble est un supplice.*

HABITUÉ, *s. m.* prêtre qui a une habituation; celui qui fréquente habituellement (un café, etc.).

HABITUEL, le, *adj.* tourné, passé en habitude (fièvre, péché, promenade, lecture, travail —); (grace —le), permanente. *f.* -ele. R. *Les jouissances* habituelles *s'affadissent, si la privation n'en ranime le goût.*

HABITUELLE, *s. f.* flux périodique, menstrues. [Aignan.] (*inus.*)

HABITUELLEMENT, *adv. Persæpè.* (mentir, boire —) par habitude, de coutume[1]. -éle-. R. -ele. RR. [1] *Celui qui, dans le monde, parle* habituellement *le langage du cœur n'est point écouté ni compris.*

HABITUER, *v. a. Assuefacere.* accoutumer à; faire prendre une habitude[1] (— les enfants au travail, les soldats, les chevaux au feu, au canon). -tué, e, *p. adj.* accoutumé à. (s'—), *v. pers* s'accoutumer à (s'— au mal[2], au bien, au froid, à souffrir)[3]; s'établir, se fixer dans un lieu (s'— en ville, A. G. *peu usité*). (s'—), *v. pron. v. récip.* 4. [1] *Cet enfant pourra-t-il faire toujours toutes ses volontés? non: pourquoi donc l'y* habituer? [2] *On peut s'*habituer *à la vertu comme au vice.* [3] *Celui-là seul peut dire qu'il sait vivre, qui s'est* habitué *à souffrir.* [4] *Les sots, les charlatans s'*habituent *à leurs sottises, à leurs mensonges.*

HABITUS, *s. m.* port, contenance, aspect extérieur d'une espèce; t. d'histoire naturelle. (*lat. francisé.*)

HABLE, *s. m.* port. V. (*inusité.*)

† HABLER, *v. n. Mentiri.* parler beaucoup avec vanterie et exagération; mentir. Hâ-. R. A. V. (*fabulari*, faire des contes. *lat.*)

† HABLERIE, *s. f. Mendacium.* vanterie; exagération; ostentation; mensonges. Hâ-. A. R. V.

† HABLEUR, -se, *s. Mendaciloquus.* qui hable (grand —). *L'histoire est* hableuse; *combien d'hommes qu'elle nous dit grands sont très-petits dans les mémoires!* (*espagn.*)

† HACHE, *s. f. Ascia.* cognée; instrument de fer tranchant, à large fer et à manche; son image; *et fig.* instrument de supplice (— révolutionnaire; périr sous la —, avec la —); outil; t. d'impr. colonnes inégales. — royale, asphodèle à fleur en sceptre. Hâ-. V. *L'innocent accusé voit pendant une lente procédure la* hache *suspendue sur sa tête, et la société ne l'indemnise pas.*

HACHEBACHÉ, e, *adj.* (broderie —e) à longs poils pour imiter les plis, les ombres. Harpé.

† HACHÉE, *s. f.* peine militaire qui consistait à porter une selle *ou* un chien sur son cou. —s, *pl.* vers dont les pluviers se nourrissent.

† HACHEMENT, *s. m.* t. de blason, R. liens flottants des panaches.

† HACHE-PAILLE, *s. m.* instrument pour hacher la paille des bestiaux.

† HACHER, *v. a.* couper en petits morceaux *ou* malproprement. -ché, e, *p. adj.* (*fig.*) (style —) par petites phrases. —, donner de l'effet en ombrant; tailladér; couvrir de traits. P. (se —), *v. pron. v. récip.* Hâ-. RR.

† HACHEREAU, *s. m.* petite cognée. Hâc-. V. *ou* Hachot. AL.

† HACHETTE, *s. f. Ascia.* petite hache; marteau avec un tranchant. Hâ-. V. -ete. R. -ète. G.

† HACHIE, *s. f.* (*vi.*) peine. V.

† HACHIS, *s. m. Minutal.* ragoût de viande, etc., hachée. *se dit fig.*

† HACHOIR, *s. m.* table, billot, grand couteau pour hacher les viandes. V.

† HACHOTTE, *s. f.* outil pour tailler la latte pour les toits.

† HACHURE, *s. f.* t. de graveur, traits croisés; traits qui marquent les couleurs, les métaux, t. de blas.

† HACLERET, *s. m.* cotte de mailles. (*vi.*)

HADJY, *s. m.* pèlerin mahométan qui a fait le voyage de la Mecque; pèlerin grec chrétien qui a visité Jérusalem.

† HÆMATOPOTES, *s. m. pl.* genre de taons. *voyez* Héma-.

† HAGARD, e, *adj. Truculentus.* farouche; rude (visage, œil —); insociable (esprit —); (oiseau —), qui ne s'apprivoise pas.

HAGIOGRAPHE, *adj.* (livre —) de l'Ancien Testament autre que ceux de Moïse et des prophètes. —, *s. m.* auteur qui écrit sur les saints. *adj. m. pl.* R.

HAGIOGRAPHIE, *s. f.* traité des choses saintes.

HAGIOLOGIQUE, *adj.* qui concerne les saints, les choses saintes. (*hagios*, saint, *logos*, discours. *gr.*)

HAGIOSIDÈRE, *s. m.* fer qui remplaçait les cloches. R. (—, *sidéros*, fer. *gr.*) *ou*

HAGIOSIMANDRE, *s. m.* instrument de fer qui tenait lieu de cloche. (—, *sémainô*, j'indique. *gr.*)

HAGLEURE, *s. f.* t. de fauc. tache sur les pennes. G. C. *ou* -glure.

† HA! ha! *interj.* de surprise.

† HAHA, *s. m.* ouverture au mur d'un jardin, avec un fossé en dehors. (ha! ha! *interj.* de surprise.)

† HAHALI, *s. m.* t. de chasse. R. V. *voy.* Halali, *plus usité.*

† HAHÉ, *interj.* cri de chasse pour arrêter les chiens, pour appeler. B.

† HAIE, *s. f. Sepes.* clôture de ronces, d'épines, etc. (longue —; — épaisse, vive, sèche *ou* morte; entourer, garnir de —s); rangée de soldats; long banc d'écueils sous l'eau. en —, *adv.* sur un *ou* deux côtés; en ligne droite; côte à côte (ranger, être, se mettre en —; border la —). —, *s. m.* serpent d'Égypte. *Les sots font la* haie, *et les sages passent leur chemin en souriant.*

† HAÏE! *interj.* cri des charretiers pour animer les chevaux. *adv.* (*famil.*) et — au bout, et quelque chose en sus (d'un terrain). —, *s. m.* serpent, B. *ou* Haje, vipère d'Égypte.

HAIL, *s. m.* gré; *ex.* voler de bon —, t. de fauc.

HAILER, *v. a.* rappeler à haute voix, G. Hé-. A. Heuler. V. (*halitus*, haleine. *lat. ou onomatopée.*)

† HAILLON, *s. m. Cento.* guenillon, vieux lambeaux de toile (vieux, mauvais —s; —s dégoûtants)[1]. —s (*fig.*) *se dit* de ceux qui en sont couverts[2]. —s, *pl.* petite hutte, t. d'ardois. [1] *Aux yeux de la philosophie, les drapeaux ennemis appendus dans les temples ne sont que de misérables* haillons, *dont la vue fait gémir l'humanité. Le peuple n'a pas toujours plus d'instinct que les chiens: il repousse le mérite, la probité sous les* haillons, *et fait accueil à la broderie.* [2] *Je n'aime pas l'orgueil de l'or, mais j'aime encore moins l'orgueil des* haillons. [Lémontey.]

† HAIM *ou* Hain, *s. m.* crochet de l'hameçon.

† HAINE, *s. f. Odium.* passion qui fait haïr[1]; inimitié (entretenir, fomenter, étouffer, calmer les —s; satisfaire la —); répugnance, aversion[2] (— des procès, du travail); antipathie (forte, vieille, grande —; — invétérée, mortelle, nationale, implacable; avoir de la —; prendre[3], avoir en —; — du vice; avoir la — de..., être odieux à...; engendrer les —s). en —, *adv.* par vengeance, animosité, ressentiment, aversion. —, émotion de l'ame qui désire s'écarter de ce qu'elle estime mauvais [Descartes.]; colère retenue et durable [Duclos.]; besoin du mal d'un ennemi [Rivarol.]; colère continue; désir de nuire à son objet [Saint-Lambert.]; déplaisance dans l'objet haï[4] [Vauvenargues.]; (— vigoureuse [Molière.]; *prend le plur.*[5]); *se personnifie*[6]. *exclamation* 7. [1] *Le fanatisme change en religion de* haine *une religion d'amour.* [2] *Nous sommes presque toujours coupables de la* haine *qu'on nous porte.* [3] *L'égoïsme vaniteux prend en* haine *ceux qui ne se soumettent pas à ses opinions.* [4] *L'indignation n'est pas de la* haine. *L'amour du temps passé n'est, le plus souvent, que la* haine *du temps présent.* [5] *Le cœur n'a point assez de* haines *pour les ennemis, les avilisseurs de sa patrie.* [6] *La* haine *se blesse elle-même en voulant frapper son ennemi. On pardonne à la* haine, *et jamais au mépris.* [Dorion.] 7 Haine *aux dominateurs, aux persécuteurs!*

† HAINEUSEMENT, *adv.* d'une manière haineuse.

† HAINEUX, -se, *adj.* (personne, caractère, ame, cœur —)[1], naturellement porté à la haine, rancuneux. [1] *Nous avons souvent plus d'indignation* haineuse *contre les auxiliaires de nos ennemis que contre eux-mêmes. Les révolutions avortées amenèrent toujours des gouvernements* haineux *et vindicatifs.*

† HAÏR, *v. a.* haï, e, *p. Odisse.* vouloir du mal à... (— quelqu'un)[1]; avoir de la haine, de la répugnance pour... (— le vin, le froid, le chaud, etc *famil.*), de l'aversion pour (— les façons, la solitude); avoir en horreur (— fortement, beaucoup; — cordialement, à la mort, *famil.*; mortellement, injustement; — le vice, le mensonge); l'*h de — s'élide en poésie* [Voltaire.] (*abusivement*). (se —), *v.pers.* s'en vouloir (je me *haïs* d'avoir dit *ou* fait, etc. *famil.*)[2]; *v.pron.* être, devoir être haï (le vice, la perfidie ne peuvent trop se —); *v. récip.* (les méchants, les ambitieux, les rivaux se *haïssent*, *très-usité*, *voy.* S'entre-haïr)[3]. [1] *La crainte* hait *ceux qu'elle est obligée de louer.* [Sénèque.] [2] *Plus nous* haïssons *les autres, et plus nous nous* haïssons *nous-mêmes.* [3] *Les intrigants, les factieux se* haïssent, *même en s'entre-aidant.*

† HAIRE, *s. f.* chemisette de crin *ou* de poil de chèvre pour se mortifier; grosse étoffe. —, *s. m.* cerf d'un an. B.

† HAIREUX, *adj. m.* (temps —) froid, humide. *ou* Hér-. T. G. V. R.

† HAÏSSABLE, *adj.* 2 *g. Odiosus.* odieux; qui mérite, qui inspire la haine (homme[1], procès, péché —). [1] *Celui-là est* haïssable *qui parle toujours de lui.* [Salomon.] *Les grands haïssent la vérité, parce qu'elle les rend* haïssables. [Massillon.]

HAIT, *s. m.* bonne santé et gaîté habituelle. V. (*vi.*)

HAITÉ, e, *adj.* content. (*vi.*) [Tressan.]

† HALAGE, *s. m.* action de haler, de tirer un bateau (chemin de —). Hâlage. C.

Halali, *s. m.* cri de victoire, fanfare de chasse.
Halbi, *s. m.* espèce de poiré de qualité inférieure.
Halbourg, *s. m.* sorte de gros hareng.
† Halbran, *s. m.* jeune canard sauvage. (*halber ente*, demi-canard. *allem.*)
† Halbrené, e, *adj.* (oiseau —) dont les pennes sont rompues; (*fig. famil.*) déguenillé, mouillé, fatigué.
† Halbrener, *v. a.* -né, e, *p.* chasser aux halbrans.
† Halbreu, *s. m.* manœuvre courante passée dans une petite poulie. Halebreu.
Halcyon, *s. m.* oiseau. *voy.* Alcyon.
† Hâle, *s. m.* impression de l'air chaud et sec qui jaunit, sèche et flétrit; effet du vent, de la chaleur et de la sécheresse (il fait un grand —; sujet au —; éviter le —; exposer au —). (*aléa*, ardeur du soleil. *gr.*)
† Hale-a-bord, *s. m.* t. de mer, corde pour haler la chaloupe. g. c. — bas, *s. m.* manœuvre pour amener la vergue. g. c. — -bâs. r. — bouline, *s. m.* méchant matelot.
† Halebreu, *s. m. voy.* Halbreu.
† Halecret, *s. m.* corselet de fer battu. Halle-.
Haleine, *s. f. Anhelitus.* faculté de respirer; air attiré et repoussé par les poumons (bonne, mauvaise, douce —; — puante, fétide, insupportable, repoussante)[1]; respiration (prendre, reprendre —). courte —, *s. f.* asthme. — de vent, souffle léger. en —, *adv.* en exercice, en habitude; dans l'incerttiude, en train (être, mettre, tenir en —). (*fig. famil.*) tout d'une —, sans interruption; à perte d'—, longuement, vaguement; de longue —, de longue discussion (affaire). [1] *L'*haleine *de l'homme est mortelle à ses semblables.* [J.-J. Rousseau.]
† Halement, *s. m.* nœud d'un câble pour lever un fardeau; g. marque sur le plomb de ce câble. c. Hal-. r. g.
Halenée, *s. f. Halitus.* expiration; souffle accompagné d'odeur (dangereuse, mauvaise —; — suffocante). *mieux* -lé-. v.
† Halener, *v. a. Odorari.* t. de chasse, sentir l'haleine, l'odeur; (*fig. famil. inus.*) reconnaître le faible, la pensée de quelqu'un. *mieux* -lé-. v.
† Hâler, *v. a.* -lé, e, *p. Adurere.* rendre basané, hâlé. (se —), *v. pers.* être noirci par le hâle.
† Haler, *v. a.* -lé, e, *p.* enlever, soulever, tirer avec une corde, t. de mer; exciter (des chiens) après: — le vent, aller contre, au plus près. Hâ-. g. c. Hall-.
† Halésier, *s. m. -sia.* plante de la famille des ébéniers.
† Haletant, e, *adj.* essoufflé, qui halète.
† Haleter, *v. n.* respirer fréquemment, péniblement, en soufflant.
† Haleur, *s. m. Helciarius.* homme de peine qui remonte un bateau en le tirant avec un câble. Hâl-. c. g. engoulevent de la Jamaïque.
Halies, *s. f. pl.* fêtes d'Apollon. v. (*hélios*, soleil. *gr.*)
Halieutique, *s. f.* art de pêcher. (*halieuô*, je pêche. *hals*, mer. *gr.*)
Haligourde, *s. m.* pain de farine de gruau.
Halin, *s. m. ou* Bras, corde pour traîner les filets.
Halinatron, *s. m. -tron.* soude naturelle, sur les vieux murs.
Haliotis, *s. m.* -tide, Oreille de mer, *s. f.* coquille fossile, univalve. (*halios*, de mer, *ôtos*, d'oreille. *gr.*)
Haliple, *s. m.* coléoptère nectopode. (*hals*, mer, *pléô*, je navigue. *gr.*)
Halitueux, -se, *adj.* qui s'élève en vapeur comme l'haleine.
† Hallage, *s. m.* droit de halle sur les denrées qui y sont en vente.
Hallali, *s. m.* cri de chasse qui annonce que le cerf est aux abois. *voy.* Haha- *et* Hala-.
† Halle, *s. f. Forum.* place publique, couverte, pour le marché (grande, belle, petite —; aller à la —); maison populeuse et bruyante; langage des —s, grossier, populaire. —, atelier où l'on fait la fusion du verre, la coulée des glaces, les grands travaux, t. de mét. b. (*halôs*, aire. *gr. hall*, salle. *teuton.*)
† Hallebarde, *s. f. Hasta.* pique avec un croissant de fer à la naissance de la lame.
† Hallebardier, *s. m. Spiculator.* soldat qui porte la hallebarde.
† Hallebreda, *s.* 2 *g.* homme *ou* femme grand et mal-bâti. (*popul. inus.*) Halbreda. t.
† Hallecret, *s. m.* corselet en fer, 15ᵉ et 16ᵉ siècles. r. *f.* -ète. al. Hale-.
Halle-croc, *s. m.* croc pour tirer à bord le gros poisson.
† Haller, *v. a.* tirer avec effort; ramener un poisson énorme dans le filet; remonter un bateau avec une corde. *voy.* Haler.
† Halles-crues, *s. f.* toile de Bretagne.
† Hallier, *s. m. Dumetum.* buisson fort epais; garde d'une halle; marchand des halles; filet en haie. v.
Hallucination, *s. f.* t. de médecine, illusion des yeux; (*fig.*) méprise, bévue. Allucination. (*ad lucem*, vers la lumière. *lat.*)
Halo, *s. m.* couronne lumineuse autour des astres; auréole autour du mamelon. (*halôs*, aire. *gr.*)
Haloennes, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus et de Cérès. (*haloaô*, je bats en grange. *gr.*)
Halographe, *s. m.* auteur qui s'occupe de l'étude des sels. s. a.
Halographie, *s. f.* description des sels.
† Hâloir, *s. m.* lieu où l'on sèche le chanvre avec le feu, etc.
Halologie, *s. f.* science des sels.
Halomancie, *s. f.* divination par le sel.
Halomancien, *s. m.* qui pratique l'halomancie.
Halos, *ou* Halot, *s. m.* cercle blanchâtre, lumineux, qui se forme autour du rond de la lune, et qui annonce la pluie. (*peut-être hélios*, soleil. *gr.*)
Halos-anthos, *s. m.* espèce de bitume qui surnage dans certaines sources.
† Halosachné, Sel d'écume, *s. m.* sel déposé sur le bord de la mer, en écume durcie. *mieux* -sachne, *s. f.* (*halos*, de mer, *achnê*, écume. *gr.*)
† Halot, *s. m.* trou de lapins dans une garenne.
† Halotechnie, *s. f.* art de traiter les sels. ‖ -tek-. (*halos*, de sel, *technê*, art. *gr.*)
Halothrie, *s. f.* sulfate d'alumine fibreux.
† Halourgide, *s. f.* habit des Anciens, teint en pourpre.
Halster, *s. m.* mesure de grains dans les Pays-Bas.
† Halte, *s. f. Mora.* pause des gens de guerre; repas pendant cette pause (faire —; longue —); lieu où l'on s'arrête (bonne, mauvaise —). —! — -là! *interjection pour faire arrêter.* (*halten*, tenir. *allem.*)
† Halter, *v. n.* faire halte. t. g.
Haltère, *s. m.* masse pesante pour la gymnastique, balancier: on le portait en s'exerçant.
Haltères, *s. f. pl.* incertitudes, anxiétés. (*vi.*)
Haltériste, *s. m.* celui qui se servait d'haltère.
Halurgie, *s. f.* manipulation des sels, art de les préparer.
† Hamac, *s. m.* sorte de lit suspendu; branle.
Hamade, Hameyde, *s. f.* t. de blason, face formée de trois pièces alésées. *ou* -méide. a.
Hamadryade, *s. f. -drias.* nymphe fabuleuse des bois, enfermée dans un arbre. (*myth.*) (*hama*, ensemble, *drus*, chêne. *gr.*)
Hamamélia, *s. m. -lis.* arbre berbéridé.
Hamans, *s. m.* toile de coton des Indes.
Hamanthus, Hamagogue, *s. m.* plante des Pyrénées, qui, appliquée sur la peau, fait sortir le sang par les pores. Hémanthe. *voy. ce mot.*
† Hamaux, *s. m. pl.* nappe de tramaux à larges mailles. -meaux. al.
Hamaxobites, -biens, *s. m. pl.* Sarmates qui n'avaient d'autres habitations que des charriots. (*hamaxa*, charriot, *bios*, vie. *gr.*)
Hambéliens, *s. m. pl.* anciens sectaires mahométans. (*Hambéli*, fondateur.)
† Ham- *ou* Rambourg, *s. m.* futaille pour le poisson salé.
† Hambourgeois, e, *adj.* de Hambourg.
Hambouvreux, *s. m.* bouvreuil de Hambourg.
Hambre, *s. m.* grand arbre toujours vert, du Japon.
† Hamburge, *s. m. Carassius.* poisson du genre du cyprin.
† Hameau, *s. m. Viculus.* petit nombre de maisons champêtres, écartées l'une de l'autre et de la paroisse (méchant, petit —). (*syn.*) —x, *pl.* nappe à larges mailles.
Hameçon, Hain *ou* Hain, *s. m. Hamus.* petit crochet pour prendre le poisson; (*fig.*) appât. (*famil.*) mordre à l'—, se laisser séduire, surprendre par l'espoir, par l'apparence. —, archet, outil de serrurier. b. (*hamma*, lien. *gr.*)
Hameçonné, e, *adj.* aigu et courbé comme un hameçon, t. de bot.
Hamèdes, *s. f. pl.* toile de coton blanche du Bengale.
Hamée, *s. f.* manche de l'écouvillon. g. c. *voy.* Hampe.
Hamel, *s. m. -lia.* plante rubiacée.
Hamiplante, *adj.* 2 *g.* (tige —) qui s'attache aux habits (le grateron).
Hamippe, *s. m.* cavalier béotien qui combattait à pied et à cheval, *ou* menait deux chevaux.
Hammite, Hamnite, *s. f.* espèce de pierre calcaire et globuleuse. v. *voy.* Ammite. r.
Hammonite, *s. f.* petite corne d'Ammon. Ammite.
Hamon, *s. m.* coquillage de la famille des cames.
† Hampe, *s. f. Hastile.* bois de hallebarde; manche de pinceau, d'un épieu, d'un écouvillon; poitrine du cerf; g. tige simple, grêle, sans feuilles ni branches; tige floréale, *ou* Scape. b.
Hamster, *s. m. Cricetus.* rat du Nord, très-nuisible.
Hamulaire, *s. m.* ver intestinal.
† Han, *s. m.* sorte de caravanserail.
† Han, *mimologisme*, du cri d'un bûcheron essoufflé. *s. m.* (*iron.* le — de saint Joseph).
† Hanap, *s. m.* (*vi.*) grand vase à boire. r. g. c.
Hanbalites, *s. m. pl.* sectaires orthodoxes musulmans. *ou* Hanifites.
† Hanche, *s. f. Coxa.* partie du corps de l'homme, du cheval, etc., où s'emboîte la cuisse (grosse —; — plate, disloquée). t. de mer, bordage des galeries; union du fond arrondi d'un vase aux parois, t. de métiers. b.
† Hanebane *ou* Heneb-, *s. f.* plante. *voy.* Jusquiame. Hanneb-. c. *ou* Hanebanne. g.
† Hangar, *s. m.* remise pour les charrettes, etc. Angar. r.
Hangiar, *s. m.* poignard des Janissaires.
Hanicroche, *voy.* Anicroche. r.
Hanifites, *voy.* Hanbalites.
† Hanneton, *s. m. Melolontha.* coléoptère lamellicorne[1]; (*fig. famil.*) jeune étourdi. a. v. Hane-. r. (*alitonus*, son d'aile. *lat.*) [1] *Législateurs, laissez au peuple la liberté du* hanneton *retenu par un fil.* [Pythagore.]
† Hannetonner, *v. a. n.* -né, e, *p.* secouer les arbres pour faire tomber les hannetons. -oner.
Hannicheur, *s. m.* bourrelier. a.
Hanouards, *s. m. pl.* officiers porteurs de sel. c. (*vi.*)
† Hanovrien, ne, *adj. s.* de Hanovre. *f.* -ene. r. *et* -vérien. rr.
Hansard, *s. m.* espèce de serpe. v.
† Hanscrit, *s. m.* langue savante des Indiens; Samscrit, Shanscrit, Samskret, Samskroutan. *adj.* (langue —e).
† Hanse (teutonique), *s. f.* les villes anséatiques. g. a. v. rr. co. (*géogr.*) —, épingle empointée.
† Hanséatique, *adj.* (villes —s), unies par le commerce. g. a. *voy.* An-.
† Hansgrave, *s. m.* chef d'une compagnie, magistrat en Allemagne. (*hans*, compagnie, *graf* comte. *all.*)
† Hansière, *s. f.* cordage pour faire venir à bord; tiers en long du câble. -ere. r.
† Hante, *s. f.* pique ornée d'un gonfanon.
† Hanter, *v. a. n.* -té, e, *p. Frequentare.* fréquenter; visiter souvent, familièrement (— les gens, les lieux). *Dis-moi qui tu* hantes, *je te dirai qui tu es.* [Prov. fr.] *Ne* hantez *ni les sots ni les méchants.*
† Hantise, *s. f. Consuetudo.* (*famil. peu usité*) fréquentation; commerce familier.
Hanula, *s. f.* fête des Juifs modernes, commémorative d'une victoire des Machabées.
Haplaire, *s. f.* sorte de moisissure.
† Happe, *s. f.* cercle qui garnit l'essieu; crampon; t. de mét. chaînon; pinces; presse à main; pincettes. *s. m.* g. c. — foie, *s. m.* oiseau. c.
† Happechair, *s. m.* huissier, officier de police qui

arrêtent les débiteurs, les voleurs, etc.; (*fig. famil.*) homme très-avide.

† HAPPÉE, *s. f.* t. de coutume, saisie. R.

† HAPPELOPIN, *s. m.* t. de chasse, chien âpre à la curée. (*vi.*) gourmand. (*bos.*) G. C.

† HAPPELOURDE, *s. f.* pierre fausse de belle apparence; (*fig. famil. inus.*) B. personne, cheval, chose qui n'a que de l'éclat. (happer, *et* lourdaud.)

† HAPPER, *v. a.* -pé, e, *p. Prehendere.* saisir, prendre avidement avec la gueule; (*fig. famil.*) saisir, attraper à l'improviste. *v. n.* — à la bouche, *se dit* d'un astringent (le nitre *happe*). [Paw.]

† HAQUE, *s. m.* (*vi.*) cheval. *s. f.* harengs à la —, préparés pour l'appât.

† HAQUEBUTE, *s. f.* espèce d'arquebuse très-pesante. Hacquebutte. (*vi.*)

† HAQUEBUTIER, *s. m.* soldat armé d'une haquebute. (*vi.*)

† HAQUENÉE, *s. f. Asturco.* cavale, petite jument qui va l'amble (belle, vilaine —); (*fig. famil.*) grande femme dégingandée; cheval de moyenne taille. AL.

† HAQUET, *s. m. Carruca.* charrette longue et sans ridelles pour les tonneaux; petit cheval (*inus.*).

† HAQUETIER, *s. m.* conducteur d'un haquet. G. RR.

† HAR! *s. m.* cri pour animer les chiens.

† HARAM *ou*, *plus usité*, Harem, *s. m.* appartement des dames turques *ou* persanes.

† HARAME, *s. m.* arbre qui fournit la gomme tacamaque. G. C.

HARANES, *s. m. pl.* milices hongroises.

HARANGUE, *s. f. Oratio.* discours d'apparat fait à une assemblée, à un prince, etc. (belle, longue, courte, sotte —; — amphigourique, militaire, improvisée); critique, discours ennuyeux (*fam.*); V. AL. discours qui a pour but de persuader, d'émouvoir, de porter à... N. (*inex. peu usité*).

† HARANGUER, *v. a.* -gué, e, *p.* prononcer une harangue (— le peuple); (*absol.*) parler beaucoup et avec emphase. (se —), *v. pron. récipr.*

† HARANGUEUR, *s. m. Concionator.* orateur qui harangue; qui fait des remontrances (bon, mauvais —; — éternel); *souvent ironiq.* — hardi, déterminé [Rollin.]; (*fig.*) grand parleur; critique. G. *f.* -gueuse.

† HARAS, *s. m.* lieu où logent les étalons et les juments, les poulains; ces animaux réunis. *voy.* Aras. B. (*hara*, étable. *lat.*)

† HARASSE, *s. f.* vaste bouclier que portaient au moyen âge les simples soldats à pied (*vi.*); espèce de cage carrée pour emballer le verre.

† HARASSEMENT, *s. m.* état d'une personne harassée. *Les* harassements *de tous les miens...* [Bonaparte.] (*harsch*, dur, rude. *allem.*)

† HARASSER, *v. a.* -sé, e, *p. Fatigare.* lasser, fatiguer à l'excès (le corps, *fig.* l'esprit). (*arasséin*, froisser. *gr.*)

† HARASSIER, *s. m.* qui a soin d'un haras.

† HARAUDER, *v. a.* poursuivre quelqu'un en l'injuriant. [Cholet.]

† HARAUX, *s. m.* (donner le —), ruse pour prendre les chevaux en fourrage.

† HARCELER, *v. a.* -lé, e, *p.* [1] *Lacessere.* provoquer, agacer; importuner, tourmenter; fatiguer par des attaques réitérées (— quelqu'un, l'ennemi). *v. récipr. v. pers.* [2]. (*arcere*, repousser. *lat.*) [1] *Le mérite est toujours* harcelé *par les envieux.* [La Bruyère.] [2] *Nous nous* harcelons *de désirs et de besoins factices.*

† HARCOURT, *s. m.* celui qui possède des haras; escarmoucheur (*vi.*).

† HARD, *s. f.* terme de gantier, outil pour adoucir la peau.

† HARDE, *s. f.* troupe de bêtes fauves. —s, *pl. Sarcinæ.* tout ce qui sert à l'habillement (vieilles —s). —, *sing.* lien pour attacher plusieurs chiens.

† HARDEAU, *s. m.* gourmand, V. (*peu usité*); corde au bout du frein d'un moulin. B.

† HARDÉES, *s. f. pl.* ruptures que les bêtes fauves font dans les taillis.

† HARDELÉE, *s. f.* paquet au bout d'une corde; chapelet.

† HARDELLE, *s. f.* (*vi.*) troupe. V.

† HARDEMENT, *s. m.* (*vi.*) hardiesse, entreprise vaine [Le roi de Navarre.].

† HARDER, *v. a.* -dé, e, *p.* attacher plusieurs chiens ensemble; passer sur la hard. G.

† HARDERIE, *s. f.* Ferret, Chaux de mars, sulfate de fer pour les émailleurs.

† HARDI, e, *adj. Audax.* courageux, assuré [1], effronté; téméraire, audacieux, imprudent; grand, extraordinaire (homme, pensée, action, mot, expression, image, plan, projet, plume, main, ouvrage —); insolent (coquin —); impudent (— menteur). —, *s. m.* monnaie de cuivre. C. (*kardia*, cœur. *gr.*) [1] *On est bien* hardi *quand on demande pour un ami.* [Voltaire.] *On a le droit d'être* hardi, *quand on dit la vérité.* [De Montausier.] (*hard.* pénible. *teuton.*

† HARDIESSE, *s. f. Audacia.* courage; assurance; témérité; licence, impudence, insolence, etc. (grande, noble, sage —; — étonnante, extraordinaire; — des pensées, du style). (*fig.*) action hardie, pensée, expression sublime [Boileau.]; courage de l'ame à exécuter les choses dangereuses [Descartes.]; force qui porte à attaquer le mal pour le détruire.

HARDILLIERS, *s. m. pl.* fiches de fer au métier de haute-lice. G. C.

† HARDIMENT, *adv. Audacter.* avec hardiesse; librement, sans hésiter (agir, parler —). *L'esprit nous sert quelquefois à faire* hardiment *des sottises.* [La Rochefoucauld.]

HARDOIS, *s. m. pl.* branches d'arbre que le cerf frotte et écorche avec son bois. G. C.

† HARE! cri de chasse pour exciter les chiens. G. C.

† HAREM, *s. m.* appartement des dames chez les musulmans. (*harem*, chose sacrée. *arabe.*) -ram.

† HARENG, *s. m.* poisson du genre du clupe (bon —; — frais). (*fig. famil.*) pressés comme des —s, très-serrés. — saur *ou* fumé. — peck *ou* pec, nouvellement salé, sans être encaqué: apéritif: la saumure est désinfectante. — des Tropiques, de la Chine, poisson du genre du clupe. B. (*haring*, *teut.*)

† HARENGADE, *s. f.* grosse sardine. -gale, petit poisson. V.

† HARENGAISON, *s. f.* pêche du hareng; temps, lieu où elle se fait. -geai-. V. ‖ -jaizon.

† HARENGÈRE, *s. f.* poissarde, marchande de poissons (parler comme une —); (*fig. famil.*) femme querelleuse et insolente (c'est une vraie —). -gere. R. *m.* -ger.

† HARENGERIE, *s. f.* marché aux harengs. R. G. C.

† HARENGUIÈRE, *s. f.* filet à petites mailles.

† HARER, *v. a.* -ré, e, *p.* exciter contre quelqu'un. V.

HARET, *voy.* Chat-—.

† HARFANG, *s. m.* grande chouette blanche de Suède.

† HARGNE, *s. f.* déplaisir, chagrin. [Cholet.]

† HARGNER (se), *v. récipr.* se gronder, se quereller. R. *Certaines gens se* hargnent *au coin du feu, et jusque dans le lit.*

† HARGNERIE, *s. f.* dispute des gens hargneux. [J.-J. Rousseau.]

† HARGNEUX, -se, *adj. Morosus.* querelleur; insociable; mutin; d'humeur chagrine (homme —; esprit, humeur, ton, critique —se); (cheval, chien —), qui mordent les autres. *Chien* hargneux *a toujours l'oreille déchirée.* [La Fontaine.] *La vanité nous rend* hargneux. *Les personnes* hargneuses *sont comme des buissons épineux.*

† HARGNIÈRE, *s. f.* brasse de filets à larges mailles au bout des seines.

† HARGOULER, *v. a.* prendre quelqu'un à la gorge et le secouer. (*vi.*)

† HARICOT, *s. m. Phaseolus.* plante légumineuse, son fruit (bons, beaux, petits —s; —s verts, secs, rouges); ragoût de mouton et de navets. —-riz, à haute tige, grain petit; —-fève *ou* d'Espagne, à fleurs écarlates, très-gros.

† HARIDELLE, *s. f.* méchant cheval maigre (vieille, mauvaise —; — efflanquée; maigre comme une —, *prov.*). -ele. R.

† HARLE, *s. m. ou* Hercle, *Merganser.* oiseau aquatique, palmipède, serrirostre, huppé.

HARLEQUIN, *s. m.* farceur. R. *voy.* Arlequin.

HARMALE, *s. f. -la.* Rue odorante et médicinale d'Égypte, voisine du millepertuis.

HARMATAN, *s. m.* vent froid d'Afrique, très-salubre: suspend les épidémies. G. C. V.

HARMESCAR *ou* Harnes-, *s. m. voy.* Hachée. (*vi.*)

HARMONICA, *s. m.* instrument de musique, formé de verres *ou* plateaux de verre dont on tire des sons par le frottement. RR.

HARMONICORDE, *s. m.* sorte d'instrument de musique.

HARMONIE, *s. f. -nia.* concert; accord agréable de différents sons entendus en même temps, *par opposition à* mélodie *qui n'indique que le* chant seul; *se dit* d'une voix, d'un instrument doux et sonore [1] (douce, ravissante, fausse, triste —; — délicieuse, enchanteresse); concert de parties qui concourent à une même fin [2]; mesure et cadence; (*fig.*) accord parfait [3]; *se dit* du style, des couleurs, des figures, des êtres (douce, parfaite, délicieuse —; — enchanteresse; être, mettre en — des choses entre elles, une chose avec une autre) [4]; effet agréable d'un tout résultant d'une heureuse disposition de ses parties, *pl.* (les —s de la nature [5]; les —s célestes, des astres) [6]. — des langues, leur accent. t. d'anat. articulation par dentelures imperceptibles. —s, concerts. *pl. en poésie.* (pousser des —s) [Corneille.] (*bon*) [Voltaire.]. [1] *Il manque quelque chose à celui qui n'a ni la connaissance, ni le sentiment de l'*harmonie. [Madem. de Somery.] *L'*harmonie *la plus ravissante pour l'homme vain est celle des éloges.* [2] *Les gouvernements ne peuvent subsister sans troubles, s'ils ne sont en* harmonie *avec l'opinion publique. Du contraste des goûts et des caractères résulte l'*harmonie *sociale.* [3] *Toute* harmonie *émane d'une intelligence, et toute intelligence émane de Dieu, suprême Intelligence.* [4] *Le malheur trouble pour nous toutes les* harmonies. [5] *Le génie, qui embrasse les* harmonies *de la nature, est de beaucoup au-dessus de l'esprit fort, qui n'y voit que d'heureux hasards.* [6] *Peut-être notre éternité se passera-t-elle à savourer délicieusement les ravissantes* harmonies *des cieux.*

HARMONIENS, *s. m. pl.* membres d'une association fondée par Fourrier sur l'attraction passionnelle. (*nouveau.*)

HARMONIER (s'), *v. pers.* former une harmonie, un effet agréable (s'— avec l'eau, les bois [Saint-Pierre.]). —, *v. a.* -nié, e, *p.* mettre en harmonie. (*épist.*) *L'homme est une machine à plusieurs mobiles: l'intérêt, la vanité, les besoins, la religion et la philosophie peuvent seules les* harmonier.

HARMONIEUSEMENT, *adv. Modulatè.* avec harmonie (chanter, bruire —). *Dans le délicieux Éden, les zéphirs, les ondes, les feuillages, les oiseaux, les insectes, tous les êtres qui se meuvent, bruissaient* harmonieusement.

HARMONIEUX, -se, *adj. Musicus.* qui a de l'harmonie [1] (chant, voix, période, sons, mot, style —). *pl.* (couleurs) qui font un bel effet; (*fig.*) (choses) qui concourent à une même fin, AL. (*inus.*). B. *Pour le triste matérialiste, il n'y a rien d'*harmonieux *ici-bas: tout y est hasard, chaos, mort et néant.*

HARMONIFILE, *s. adj.* 2 *g.* (nation —) qui aime l'harmonie, la musique. [La Dixmerie.] -phile (*seul bon*). (—, *philos*, ami. *gr.*)

HARMONIQUE, *adj.* 2 *g.* -*nicus.* qui produit de l'harmonie (sons —s; accessoires, proportions —s).

HARMONIQUEMENT, *adv.* selon les lois de l'harmonie.

HARMONISER (s'), *v. pers.* se mettre en harmonie (avec). (*néol.*) *voy.* Harmonier.

HARMONISTE, *s. m.* qui possède l'harmonie, savant dans l'harmonie [J.-J. Rousseau.], A. G. (grand, habile —).

HARMONOMÈTRE, *s. m.* instrument propre à mesurer les rapports harmoniques. (*harmonia*, *métron*, mesure. *gr.*)

HARMOPHANE, *adj.* 2 *g.* (cristal —) dont les joints naturels sont apparents. (*harmos*, jointure, *phainomai*, je parais. *gr.*)

† HARMOSTE, *s. m.* Spartiate commandant d'une place forte.

HARMOSYNIENS, *s. m. pl.* officiers à Sparte qui veillaient à la police et au maintien des mœurs. (*harmoso*, régler *gr.*)

HARMOTOME, *s. m.* hyacinthe blanche, cruciforme. Andréolithe. B. (—, *tomê*, division. *gr.*)

† HARNACHEMENT, *s. m.* action de harnacher; R. G. C. tous les harnais.

† Harnacher, *v. a.* -ché, e, *p. Sternere.* mettre le harnais à un cheval. *fig. iron.*

† Harnacheur, *s. m.* ouvrier qui fait des harnais; valet qui harnache les chevaux.

† Harnais, *s. m. Armatura.* équipage de cheval, de carrosse (beau, vilain, brillant —; — lourd, léger, élégant, simple; mettre le —); attelage complet; armure complète (*vi.*). (*fig.*) endosser le —, mettre les habits de son état; se faire soldat. blanchir sous le —, vieillir dans un état, une profession, un métier, surtout le militaire. —, engins, filets, etc., pour la chasse et la pêche; assemblage des hautes lices. B. -nois [Académ.], *surtout dans le sens vieilli d'*armure. ‖ noüã. *Les militaires oublient aisément qu'ils ont été, qu'ils doivent être, qu'ils redeviendront des citoyens, des bourgeois, à moins qu'ils ne vieillissent et meurent sous le* harnais. *Même sous le* harnais, *le soldat doit avant tout rester citoyen, ou je ne vois plus en lui qu'un mercenaire.*

† Haro, *s. m. Quæritatio.* t. de prat. clameur pour arrêter quelqu'un *ou* quelque chose, et procéder sur-le-champ en justice; (*famil.*) crier —, se récrier contre. (*Ha! Raoul* ou *Rol, Rollon,* ancien duc de Normandie, très-équitable.)

Harouelle, *s. f.* Arondelle, t. de pêche.

† Harpade, *s. f.* saisie; attaque d'un mal. [Montaigne.]

Harpagon, *s. m.* avare. [Molière. Regnard.]

† Harpail, *s. m.* t. de chasse. *voy.* Harde. R. G.

† Harpailler (se), *v. récipr.* se quereller (*famil.*); se harper, se jeter l'un sur l'autre; (*fig.*) se disputer avec aigreur, indécence. —, *v. n. se dit* des chiens qui tournent au change.

† Harpailleur, *s. m.* gueux, mendiant, filou. (*vi.*)

† Harpales, *s. m. pl.* genre d'insectes coléoptères.

† Harpalos, *s. m.* astron. un des chiens d'Actéon.

† Harpalyce, *s. f.* chanson érotique grecque. (*myth.*)

† Harpaye, *s. m.* oiseau de proie; *f.* busard de marais.

† Harpe, *s. f. Cithara.* grand instrument de musique, de forme triangulaire, à cordes (belle, bonne —; — sonore, sourde; jouer, pincer de la —; toucher la —, *peu usité*); pierre d'attente *ou* dans les chaînes des murs; pont-levis; fers qui lient les corniers aux murs; coutelas de Mercure. — *ou* Cassandre, coquillage, conque. — aérienne *ou* d'Éole, que l'on expose à un courant d'air qui la fait résonner [1]. B. [1] *L'ame sensible est comme une* harpe *aérienne que le souffle fait retentir.*

† Harpé, e, *adj.* (chien —) qui a le ventre arqué en harpe.

† Harpeau, *s. m.* grappin pour l'abordage. G. C.

† Harpègement, *s. m.* t. de musique. R. *voy.* Arpè-.

† Harper, *v. a.* -pé, e, *p.* prendre et serrer fortement avec les mains. —, *v. n.* t. de manége, hausser trop, relever inégalement les jambes; jouer de la harpe (*vi.*). (se —), *v. récipr.* (*famil.*). *voy.* Harpailler.

† Harpeste, *s. m.* jeu de ballon des Anciens.

† Harpeur, *s. m.* joueur de harpe. [J. de Méhun. J.-B. Rousseau.]

† Harpie, *s. f.* -pyia. monstre fabuleux; (*fig. famil.*) homme avide; femme criarde et méchante. vautour du Brésil; sauterelle. -pye. R. (*harpazëin,* ravir. *gr.*)

† Harpier, *v. a.* enlever de force comme les harpies. [Cholet.]

† Harpigner (se), *v. récipr.* (*vi.*) se battre, se quereller. R. G. C.

† Harpin, *s. m. Contus.* croc de batelier. G. V.

† Harpiste, *s.* 2 *g.* qui joue de la harpe. V.

† Harpo-lyre, *s. m.* instrument nouveau qui tient de la harpe et de la guitare. (*inus.*)

Harpon, *s. m.* -*pago.* t. de pêche, dard à crocs que l'on lance sur les cétacés, les morses, etc.; gros javelot attaché à une corde; t. de charpentier, pièce de fer; scie. (*harpazô,* je ravis. *gr.*)

† Harponner, *v. a.* -né, e, *p.* darder, accrocher avec le harpon; lancer le harpon. -oner. R.

† Harponneur, *s. m.* pêcheur qui harponne. -oneur. R.

† Harponnier, *s. m.* oiseau semblable au héron.

† Hart, *s. m.* (*vi.*) *Laqueus.* lien d'osier, etc., pour les fagots; corde pour pendre; (sentir le —) [Marot.]. *et* Hares. R. *s. f.* G. —, *f.* T. V. (*féminin seul usité*) (sous peine de la —), de la potence.

Haruspice, Haruspicine. *voy.* Arus-. A. R.

† Harviau, *s. m.* corde pour attacher les grands filets aux arches d'un pont.

† Hasard, *s. m.* fortune; sort; cas fortuit sans cause apparente (grand, heureux —; — extraordinaire, merveilleux) [1]; destin aveugle (mettre, abandonner, livrer au —); risque, péril (courir le, les —s; s'exposer au, aux —s); cause ignorée d'un effet connu [2] [Voltaire.]; cours inaperçu de la nature [Raynal.], du grand ordre des choses; effet du — [3] (c'est un — heureux; attendre, espérer un —; compter sur un —; quel —!). *combinaison* de circonstances, etc., N. *contradictoire.* Hazard. R. par —, *adv.* par accident, fortuitement; au —, à tout évènement, par précaution; au —, sans choix, sans ordre, sans réflexion, en se livrant au — [4]; de —, acheté à bon marché, qui a servi; *se dit substantiv.* (acheter du —; le — vaut souvent le neuf). (*as,* point unique.) (*syn.*) [1] *La vertu la plus ferme évite les* hasards. [Corneille.] *Le* hasard *est un mot qu'inventa l'ignorance.* [De Bernis.] [2] *Tous les vrais philosophes ont reconnu que le* hasard *est un mot vide de sens.* [Voltaire.] *Le* hasard *est le seul roi légitime dans l'univers.* [Bonaparte.] *Le* hasard *n'a rien à faire dans le monde gouverné par la Providence. Nous n'abandonnons rien au* hasard; *et nous oserions dire que le Créateur lui a tout confié!* [3] *La politique perd un de ses plus grands ressorts lorsqu'elle récompense le* hasard, *la naissance.* [4] *Les hommes vivent au* hasard, *sans choix, sans réflexion.* [Montaigne.]

† Hasarder, *v. a.* mettre, risquer, exposer au hasard [1] (— sa fortune au jeu, sa vie dans les batailles, sa réputation dans les intrigues); (— une phrase), l'employer contre l'usage; (— un mot), le risquer; (— une proposition), la mettre en avant. -dé, e, *p.* reposant sur le hasard, dépendant du hasard (fortune, personne, réputation -dée) [2]; (viande -dée), gardée trop long-temps, passée. (se —), *v. pers. v. récipr. v. pron.* (la vertu, le repos ne doivent pas se —). —, *se dit absol.* N. Haz-. R. (*syn.*) ‖ hăzăr-. [1] *La maxime des conquérants est de tout* hasarder. [Mad. de Motteville.] [2] *Nos jugements, comme ceux de l'histoire, sont presque tous faux ou* hasardés.

† Hasardeusement, *adv.* d'une manière hasardeuse; avec péril. (*peu usité.*) B. Haz-. R.

† Hasardeux, -se, *adj.* hardi, courageux, qui s'expose (homme —), qui s'abandonne au hasard; (cas —) périlleux, qui fait courir des hasards; (art —), tel que celui des médecins. Haz-. R.

† Hase, *s. f.* femelle du lièvre et du lapin; (*fig.*) vieille qui a beaucoup d'enfants, A. (*inus.*) Hâse, R. -ze. V. (*hase,* lièvre. *all.*)

Hasna *ou* Hazné, *s. m.* trésor particulier du sultan.

Hasnader, *s. m.* ministre des finances de la Turquie.

Hassequis, *s. m.* garde du palais ottoman.

Hast, *s. m.* arme tranchante et pointue, emmanchée d'un long fût (arme d'—).

Hastaire, *s. m.* soldat armé d'une pique, etc.

Haste, *s. f.* t. d'ant. javelot sans fer; sceptre. G. C.

Hasté, e, *adj.* t. de bot. à deux lobes en fer de pique.

Haster, *s. m.* mesure de contenance des Pays-Bas (30 setiers).

Hasteur, *s. m. ou* Chasse-avant, préposé qui surveille un atelier.

Hasties, *s. f. pl. et* Hastilles, débris d'un porc.

† Hâte, *s. f. Festinatio.* vitesse; diligence; précipitation; promptitude (grande —; avoir — de..., d'agir; — indiscrète [St.-Réal.]; — téméraire, précipitée, etc., *peu usité*). faire —, se hâter. en, avec —, *adverbial.* promptement, avec diligence; à la —, *adv.* précipitamment (agir, parler, faire à la —) [1]. —, *s. f.* broche de cuisine (*vi.*). [1] *Il est impossible à l'homme de rien faire d'excellent à la* hâte. [Gracian.]

† Hâtelet, *s. m.* petite broche; brochette d'argent. -ette, *f.* AL.

† Hâtelettes, *s. f. pl.* mets rôtis avec le hâtelet.

† Hâter, *v. a. Maturare.* presser; diligenter [1] (— le départ); faire dépêcher (— un ouvrage); accélérer (— le mouvement); (— quelqu'un), le presser de venir [Racine.], (*peu usité*); (— un courrier, *famil. épist.*; — les voltigeurs, les détachements, t. milit.). (se —), *v. pers.* (de) s'empresser, se presser [2]. (se —), *v. récipr. épist.* (*syn.*) -té, e, *p. adj.* qui a hâte; (saison —e), plus avancée qu'elle ne devrait l'être, A. (*inus.*). (*attô,* je m'élance. *gr.*) [1] *L'enfer attend le coupable; sa mort* hâterait *son supplice.* [2] *Dans la carrière de l'éducation,* hâtez-*vous lentement.* [Edgeworth.] *Ne vous* hâtez *pas de vous enrichir, pour n'être pas bientôt pauvres.* (*au fig.*) [Max. lat.] *Plus on se* hâte, *moins on avance.* [Prov.] Hâtez-*vous lentement, et vous avancerez. Les amants se* hâtent *d'user le bonheur.*

† Hâtereau, *s. m.* t. de traiteur, tranche de foie.

† Hâteur, *s. m.* (— de rôt) officier des cuisines royales qui veille au rôti.

† Hâtier, *s. m.* sorte de chenet de cuisine garni de chevilles pour soutenir les broches.

† Hâtif, -ive, *adj. Properus.* précoce; formé avant l'âge (fruit, *fig.* esprit —) [1]. (*syn.*) [1] *Les esprits* hâtifs *mûrissent trop vite, et passent de même. Les esprits* hâtifs *tuent le corps, ou restent stationnaires.*

† Hâtille, *s. f.* morceau de porc frais. V. *voy.* Hasties.

† Hâtiveau, *s. m.* fruit, pois précoce; sorte de poire.

† Hâtivement, *adv. Prœmaturè.* d'une manière hâtive, t. de jard.

† Hâtiveté, *s. f.* précocité (des fleurs, des fruits) (*peu usité*).

† Hâture, *s. f.* espèce de verrou dormant; co. équerre saillante qui aboutit à un verrou, à un pêne, et les arrête.

† Haubaner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de marine, attacher des cordages; assujettir une pièce de bois verticale ou oblique à l'aide de cordages. G. C. ‖ hôbâné.

† Haubans, *s. m. pl.* cordages qui tiennent les mâts; cordage fixe.

† Haubart, *s. m.* poisson.

† Haubelonne, *s. m.* fromage de Hollande.

† Haubère, *adj.* t. de manége. V.

Haubereau, *s. m.* oiseau de proie. *ou* Hob-. R. V.

† Haubergenier, *s. m.* qui fait des hauberts, *ou* chainetier. C. -gi-.

† Haubergeon, *s. m.* petit haubert.

† Haubergier, *s. m.* qui a un fief de haubert. G. C.

† Haubert, *s. m.* cuirasse ancienne; cotte *ou* jacque de maille. fief de —, qui obligeait le propriétaire à servir le roi. (*hals,* cou, *bergen,* couvrir. *all.*)

† Haubitz, *s. m.* ancien nom de l'obusier, pièce d'artillerie (*inusité*).

† Haulée, *s. f.* filet de pêche plus grand que la bastude. Hautée.

† Hausse, *s. f.* ce qui sert à hausser, relever (mettre une —). —, t. d'artill. espèce de targette mobile et graduée, adaptée à la culasse des bouches à feu, qui sert à régler le pointage (donner, retirer un, etc., degrés de —); t. de comm. [1], d'arts et métiers, augmentation de valeur. — -col, *s. m.* — -cols, *pl.* partie de l'ancienne armure; plaque qu'un officier d'infanterie porte sous le menton quand il est de service, t. milit. — -cou. T. — -pied, *s. m.* t. de fauc. sorte de sacre; oiseau qui se tient fréquemment sur une patte; oiseau qui attaque le héron; lacs pour prendre les loups. — (la) et la baisse, *s. f.* variation du prix des denrées, etc., des effets publics (jouer à la —). [1] *La* hausse *et la baisse sont le thermomètre et l'organe de l'opinion publique, le frein du pouvoir.*

† Haussement, *s. m. Elevatio.* action de hausser; élévation (des épaules par mépris, etc.). — des monnaies, des effets, des denrées, augmentation de leur valeur, de leur prix: *mieux* Hausse.

† Hausser, *v. a.* -sé, e, *p. Tollere.* rendre plus haut; lever plus haut, en haut (— une maison; — les bras; *famil.* — les épaules, *en signe* de blâme, de pitié). —, élever (— la voix, le ton, *fig.* les prétentions); augmenter la valeur; t. de mer, — un vaisseau, approcher pour reconnaître le pavillon, B. —, *v. n.* devenir, être plus haut; augmenter de valeur. (se —), *v. pers.* s'élever, se mettre plus haut; *v. récipr.* (*épist.*) [1]. (se —), *v. pron.* [1] *Les hommes de parti se* haussent *pour dominer.*

† Haussier, *s. m.* t. de bourse, spéculateur qui joue à la hausse sur les fonds publics, qui cherche à en faire monter les cours.

† Haussière, *s. f. voy.* Aussière.

† Haussoires, *s. f. pl.* palettes qui retiennent l'eau aux écluses de moulin.

† Haut, *s. m. Vertex.* hauteur; élévation (avoir

haut de —); faîte; sommet; la plus haute partie (le — d'un rocher). *Celui qui cède le* haut *du pavé s'élargit le chemin.*

† Haut, e, *adj. Altus.* (clocher —) élevé, *l'opposé de* bas, de petit; *propre et fig.* (corps, ame [1], chose —e); (— coloris), éclatant; aigu, perçant (son —); éminent; excellent (—e estime [2]; — fait); sublime (style); magnanime (fait); grand; élevé (sentiment [Saint-Évremont.]); fier; excessif en son genre (—e sottise); (homme —), orgueilleux; (messe —e), chantée à haute voix; (goût —), relevé; profond (eau —e). —, *exprime fig.* la grandeur, l'élévation, la noblesse, l'exagération; *l'opposé de* petitesse, de bassesse, d'avilissement, d'humilité; mine —e et fière [Fénelon.]. (*fig. famil.*) faire — le pied, fuir. — le pied! retirez-vous! partons! —, élevé perpendiculairement, n. *inex.* ‖ hô. (*syn.*) [1] *Certaines personnes ont l'esprit* haut *et l'ame basse. Une bonne intention avec peu de lumières est un grand mal dans les* hautes *places.* [Bossuet.] [2] *Celui-là seul peut avoir une* haute *opinion de lui-même, qui n'a pas une juste idée de la perfection.*

† Haut, *adv. Altè.* hautement; à haute voix [1]; dans une situation élevée [2]. (*fig. famil.*) le prendre —, parler avec arrogance; le porter —, au-dessus de son état; agir — la main, avec autorité, d'assurance; traiter du — en bas, avec mépris. [1] *Les enfants crient bien* haut *quand ils ont peur.* [2] *Jamais la fortune n'a placé un homme si* haut *qu'il n'eût besoin d'un ami.* [Sénèque.] *Porté sur les ailes de la fortune, on a beau monter, la félicité se trouve toujours placée plus* haut. [Massillon.] *L'ambitieux ne peut s'élever si* haut *que les traits de la douleur et les coups du sort ne puissent l'atteindre.*

† Haut-a-bas, *s. m.* porte-balle. — -à-bâs. r.

† Haut-a-haut, *s. m.* cri de chasse pour appeler.

† Hautain, e, *adj. Superbus.* orgueilleux, fier, superbe (homme, humeur, mine, manières, regards, dehors, air —).

† Hautainement, *adv.* d'une manière hautaine (*peu usité*).

† Hautaineté, *s. f.* fierté, orgueil. [Amyot. Montaigne.]

† Haut-bord, *s. m.* (vaisseau de), grand, t. de mer.

† Haut-côté, *s. m.* t. de cuisine. c.

† Haut-de-casse, *s. m.* partie supérieure de la casse, t. d'imprimerie.

† Haut-de-chausses *ou* — -de-chausse, *s. m. Braccæ.* partie du vêtement de l'homme, de la ceinture aux genoux. (*vi.*)

† Haut-dessus, *s. m.* partie supérieure des dessus chantants.

† Haut-fond, *s. m.* place où la mer est peu profonde, où il y a peu d'eau. r. c. — fond. c. rr.

† Haut-fourneau, *s. m.* fourneau très-élevé pour la fonte du fer sortant de la mine.

† Haut-goût, *s. m.* goût relevé, piquant; ce qui le donne.

† Haut-juré, *s. m.* juré de la haute-cour nationale. 1791-1795.

† Haut-justicier, *s. m.* qui a la haute-justice. — justicier. g. c.

† Haut-le-corps, *s. m.* saut; v. convulsion d'estomac tres-forte (faire, avoir des —).

† Haut-le-pied, *s. m.* officier d'équipage. g. c. *exclam.* levez-vous! partez! faire — *ou* un —, s'enfuir. (*famil.*)

† Haut-mal, *s. m.* mal caduc, épilepsie. g. c. v.

† Haut-pendu, *s. m.* nuage noir orageux, t. de mer.

† Haut-somme, *s. m.* apoplexie.

† Hautbois, *s. m.* instrument à vent et à anche, dont le son est très-clair; celui qui en joue. -t-b-. rr. (*fig. famil.*) jouer du —, abattre des arbres.

† Haute-bonté, *s. f.* grosse pomme.

† Haute-contre, *s. f.* voix entre la taille et le dessus; celui qui l'a. *s. m.* t.

† Haute-cour, *s. f.* tribunal suprême. 1791-1795.

† Haute futaie, *s. f.* bois dans toute sa hauteur. — -f-. r. g. c.

† Haute justice, *s. f.* juridiction très-étendue. — -j-.

† Haute-lice, *s. f.* tapisserie à chaîne tendue de haut en bas.

† Haute-liceur, Haute-licier, *s. m.* qui travaille à la haute-lice, qui la vend. g. c. al.

† Haute lutte (de), *adv.* d'autorité, de supériorité. —, *s. f.* autorité. rr. — -lutte. r. de- — -. c.

† Haute-marée, *s. m.* le plus haut point du flux. c.

† Haute-paye, *s. f.* t. milit. solde plus forte; celui qui la reçoit.

† Haute-somme, *s. f.* t. de mer, dépense extraordinaire.

† Haute-taille, *s. f.* voix entre la taille et la haute-contre; celui qui l'a.

† Hautée, *s. f.* filet, espèce de grande bastude. *voy.* Haulée.

† Hautement, *adv. Apertè. au propre, inusité;* (*fig.*) hardiment; librement; résolument (déclarer —); avec hauteur; avec vigueur; à force ouverte (protéger —); à voix haute, à haute voix (dire, proclamer, publier —) [1]; ouvertement (porter — les intérêts de..., a. *inus.*). [1] *Ne ris pas* hautement *des humaines sottises. Nous louons* hautement *les qualités que nous croyons avoir, et nous admirons en silence celles dont nous sommes privés.*

† Hautes-puissances, *s. f. pl.* titre donné aux états-généraux de Hollande. rr.

† Hautesse, *s. f. Celsitudo.* titre du Grand-Seigneur (sa —).

† Hauteur, *s. f. Altitudo.* étendue en élévation; éminence [1]; *se dit fig.*; colline; profondeur (— de l'eau, d'un bataillon, etc.); élévation au-dessus d'une surface; (*fig.*) fermeté, a. (*inus.*); arrogance; fierté, orgueil [2]. —s, *pl.* [Fléchier.] [3]; élévation, grandeur de courage, etc.; — des pensées [St.-Évremont.]; de l'art des vers [Boileau.]; — d'ame [Bouhours.]: *mieux* élévation, *qui ne se dit qu'en bonne part.* être à la — de quelqu'un, des circonstances, etc., les comprendre, avoir une énergie, des talents proportionnés, etc. [1] *Celui qui réfléchit sans passion sur les hommes et les choses les voit comme d'une* hauteur *d'où ils lui paraissent bien petits.* [2] *Il est plus difficile d'être sans* hauteur *dans la prospérité, qu'humble dans l'adversité.* [Mad. de la Rivière.] *La* hauteur *n'a jamais produit que des malheurs.* [La Chaussée.] [3] *Dieu humilie les* hauteurs *de l'esprit.* [Fléchier.] *Il faudrait avoir sondé l'abyme du cœur humain, et franchi les* hauteurs *du génie, pour bien juger un homme appelé grand. Les grandes* hauteurs, *en tout genre, ne sont pas l'asile du repos.*

† Hautin, *s. f. Sphyræna.* petit poisson de mer, du genre de l'argentine.

† Hauturier, *s. m.* pilote qui observe les hauteurs des astres, en pleine mer. g. c. rr. -ière, *adj. f.* (navigation -ière), en haute mer. g. c. v.

Haüyne, *s. f.* minéral bleu, formé principalement de sulfate d'alumine et de silice. (*Haüy*, minéralogiste.)

† Havage, *s. m.* (*vi.*) ancien droit. *voy.* Av-. g.

† Hâve, *adj.* 2 *g. Horridus.* (visage, personne —) pâle, maigre, défiguré. (*auô*, je sèche. *gr.*)

† Haveau, *s. m.* outil de saunier pour unir l'aire.

† Havelée, *s. m.* sillon dans l'aire, t. de saunier.

† Havenau, -net, *s. m.* filet monté sur un cerceau *ou* sur des perches pour le poisson plat.

† Haveron, *s. m. Ægilops.* avoine sauvage, velue. g.

† Haves, *s. m. pl.* anciens Serviens.

† Havet, *s. m.* crochet en fer, outil de fondeur; r. c ou à crochet.

† Havir, *v. a. n.* -vi, e, *p. Adurere.* dessécher la viande à grand feu, sans qu'elle cuise en dedans. (se —), *v. pers.* (*peu usité*). Hâ-. v. (*auéin*, sécher. *gr.*)

† Havre, *s. m. Portus.* port de mer fermé et sûr; petit golfe; anse (bon —; — sûr). Hâvre. c. g. v. (*apertura*, ouverture. *lat.*)

† Hâvre-sac, *s. m. Sacciperium.* sorte de sac en peau pour le soldat en marche, l'ouvrier en route. Ha-. — sac. r. (*haver*, avoine, *sack*, sac. *all.*)

† Haye, Hayé, *interj.* cri pour arrêter les chiens qui prennent le change. *s. m.*

† Hayer, *s. m.* droit de prendre dans les forêts des branches pour clorre les jardins.

† Hayon, *s. m.* chandelier à chevilles pour étaler les chandelles enfilées; espèce de chandelier, t. de mét.; tente d'étaleur.

Hay-seng, *s. m.* poisson dont les Chinois mangent chaque jour.

Haysuen, *s. m.* thé de la Chine. *et* Hisswin.

Hayve, *s. f.* éminence du panneton d'une serrure.

Hazur, *s. m.* lyre des Hébreux.

† Hé! *interj.* pour appeler.

† Heaume, *s. m.* casque complet, le plus estimé, réservé pour les chevaliers, *ou* Elme (*vi.*); timon de vaisseau; al. barre de gouvernail. v. g. l. (*helm*, casque. *all.*)

† Heaumer, *v. a.* -é, e, *p.* faire des heaumes. v.

† Heaumerie, *s. f.* endroit où l'on fait et vend des heaumes. g. c.

† Heaumier, *s. m.* armurier. g. c.

Héban, *s. m.* cri public. (*vi.*)

Hebdomadaire, *adj.* 2 *g.* -*darius.* (ouvrage, feuille —) de chaque semaine. (*hebdomas*, semaine. *gr.*)

Hebdomade, *s. f.* bénéfice d'un hebdomadier. r. semaine (*vi.*), *renouv.*

Hebdomadier, *s. m.* titre claustral, chanoine qui est de semaine pour officier.

Hebdomanier, *s. m.* semainier. *mieux* -dier.

Hébé, *s. m.* joli insecte lépidoptère, nocturne; plante.

Hébenstrète, *s. f.* -*tia.* genre de plantes borraginées. -treites.

Héberge, *s. f.* hauteur d'un bâtiment élevé contre un mur mitoyen. g. rr.

Hébergement, *s. m.* logement. g. Her-. r. (*herberg*, auberge. *all.*)

Héberger, *v. a.* -gé, e, *p. Recipere.* loger chez soi (s'—), t. d'archit. s'adosser sur *ou* contre un mur mitoyen.

Hébertistes, *s. m. pl.* partisans d'Hébert, membres de la faction des athées, en 1793.

Hébétation, *s. f.* état de ce qui est émoussé, hébété. [Rabelais.]

Hébété, e, *adj. s.* stupide. -bêté. r.

Hébéter, *v. a.* -té, e, *p. Obtundere.* rendre bête et stupide (la brutalité *hébète* les enfants; l'ivresse, la solitude, l'ignorance *hébètent* l'esprit). (s'—), *v. pers. pron. récipr.* (les esclaves, les bigots *s'hébètent*). -bêter. Ébétir [Voltaire.]. r. (*hebetare*, émousser. *lat.*) *La pauvreté fléchit l'ame, endurcit le cœur,* hébète *l'esprit. Combien d'hommes du plus grand mérite passent inaperçus à travers une foule d'hommes étourdis par le plaisir, ou* hébétés *par le malheur!*

Hébétude, *s. f. mieux que* Ébétude.

Hébichet, *s. m.* crible fait avec des lames de roseaux.

Hébraïque, *adj.* 2 *g.* -*icus.* qui concerne l'hébreu (grammaire, langue, phrase —). *s. f.* coquille du genre des cornets; insecte; poisson. b.

Hébraïsant, *s. m.* homme qui s'attache à l'étude de l'hébreu, qui le sait.

Hébraïser, *v. n.* se livrer à l'étude de la langue hébraïque; participer aux dogmes, aux opinions, aux formes littéraires des Hébreux.

Hébraïste, *s. m.* qui s'occupe de l'hébreu, qui est versé dans l'étude de la langue hébraïque. (*meilleur qu'*hébraïsant; *plus analogue à* helléniste, latiniste, etc.)

Hébraïsme, *s. m.* -*ismus.* locution hébraïque.

Hébreu, *s. adj. m. sans f.* -*bræus.* langue hébraïque [1]; juif (texte, peuple —); (*fig. famil.*) chose inintelligible. [1] *Dans l'*hébreu, *les points mis sur les mots en changent entièrement le sens* [Hutcheson.], *précisément comme nos vocales changent le sens des mots dont on n'a écrit que les consonnantes.*

Hec, *s. m.* pièce du pressoir qui porte sur le marc.

Hécalésies, *s. f. pl.* fêtes de Jupiter à Hécale.

Hécate, *s. f.* pyramide de matière fécale qui encombre les latrines, *inus.* —, tortue d'Amérique.

Hécatésies, *s. f. pl.* fêtes d'Hécate. v. (*myth.*)

Hécatombe, *s. f.* -*be.* sacrifice de cent victimes; (*fig.*) grand sacrifice. (*myth.*) (*hécaton*, cent, *bous*, bœuf. *gr.*) *Pourquoi se faire une idée assez basse de Dieu pour croire qu'il aime à être cajolé par nos louanges, et qu'il s'apaise par nos* hécatombes? [D'Ablancourt.]

Hécatombéon, *s. m.* 1er mois des Grecs.

Hécatompédon, *s. m.* antiq. temple de 100 pieds. -bédon. (*hécaton*, cent, *pous*, pied. *gr.*)

Hécatomphonie, *s. f.* sacrifice de cent hommes;

sacrifice après avoir tué cent ennemis. G. (—, *phoneuô*, je tue. *gr.*)

Hécatongraphie, *s. f.* 100 figures contenant des sentences, pensées, etc. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Hèche, *s. f.* barrière sur les côtés d'une charrette. Ridelle.

Hécote, *s. f.* espèce de tortue, Hécate.

Hectare, *s. m.* dix mille mètres carrés; cent ares; 94,768 pieds carrés; à peu près le double d'un arpent des eaux et forêts, 3 arpents de Paris. B. (*hécaton*, cent, *aroô*, je laboure. *gr.*)

Hectique, *voy.* Étique.

Hectisie, *voy.* Étisie.

Hecto, mot qui précède les noms de mesures, et désigne une unité cent fois plus grande.

Hectogramme, *s. m.* cent grammes; 3 onces 2 gros 11 grains. (—, *gramma. gr.*)

Hectolitre, *s. m.* cent litres; 2 pieds cubes, 917. [Annuaire des longitudes, 1826.]

Hectomètre, *s. m.* cent mètres; 307 pieds 10 pouces 1 ligne 1/2. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Hectostère, *s. m.* cent stères; cent mètres cubes. (—, *stéréos*, solide. *gr.*)

Hédard, *adj. m.* vif, leger (cheval — *vi.*)

Hédérée, *s. f.* résine de lierre. G. C. (*adj.*) AL. (*hedera*, lierre. *lat.*)

Hédériforme, *adj.* (veine —) en forme de lierre.

Hèdre, *s. m.* lierre. Hédérée.

Hédychroum, *s. m.* parfum jaune des Anciens. (*hédus*, agréable, *chroa*, couleur. *gr.*)

Hédyosmum *ou* Hédiosmos, *s. m.* plante à parfum agréable. RR. (—, *osmê*, odeur. *gr.*)

Hédyote, *s. f.* *-iotis.* plante rubiacée.

Hédypnoïs, *s. m.* *-nois.* plante détersive, apéritive et vulnéraire, espèce de chicoracée. -noïde. (*hédus*, agréable, *pnoos*, exhalaison. *gr.*)

Hédysarum, *s. m.* plante pour les ulcères. (—, *arôma*, parfum. *gr.*)

Hégémonies, *s. m. pl.* fêtes de Diane.

Hégésiarques, *s. m. pl.* philosophes partisans du suicide.

Hégire, *s. f.* ère des Mahométans. (—, fuite. *arabe.*)

Hégummène, *s. m.* supérieur d'un monastère grec. -gumène. (*hêgoumai*, je commande. *gr.*)

Heiduque, *s. m.* fantassin hongrois; valet vêtu à la hongroise. Hey-. V.

Héimer, *s. m.* mesure de liquides en Allemagne.

Heistérie, *s. m.* bois de perdrix, arbrisseau de la famille des hespéridées.

Hélas! *s. m.* *Heu! interj.* de plainte.

Helcydrion, *s. m.* ulcère de la cornée.

Hélène, *s. f.* (astres d'—) *se dit* des deux étoiles de Castor et Pollux.

Hélénie, *s. f.* *Helenium.* plante corymbifère.

Héléophage, *adj.* 2 *g.* (ver —) dans les bubons.

Hélépole, *s. f.* V. machine pour prendre les villes, pour abattre les murs, etc. G. (*hélein*, prendre, *polis*, ville. *gr.*)

† Héler, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de mer, appeler pour interroger. *voy.* Hailer. G. (se —), *v. récipr.*

Hélianthe, *s. m.* *-thus.* plante corymbifère, vulnéraire, à fleur jaune. (*hélios*, soleil, *anthos*, fleur. *gr.*)

Hélianthème, *s. m.* *-mum.* plante vulnéraire, qui arrête le flux de sang; Herbe d'or, Fleur du soleil, Cyste bas, Hysope de garigue, du genre des cystes. -thê-. R. (—, *anthos*, fleur. *gr.*)

Héliaque, *adj.* 2 *g.* qui se lève *ou* se couche dans les rayons du soleil; *et s. m. pl.* (sacrifices —s) en l'honneur du soleil. (*hélios*, soleil. *gr.*)

Héliastes, *s. m. pl.* membres d'un tribunal civil athénien.

Hélice, *s. f.* *-lix.* ligne en vis autour d'un cylindre; colimaçon, mollusque testacé, adélobranche; tour extérieur de l'oreille; la grande ourse. —s, *pl.* volutes, caulicoles du chapiteau corinthien. B. *voy.* Hélix. (*hélix*, contour. *gr.*)

Hélichrysum, *s. m.* plante à fleur jaune d'or. (—, *chrusos*, or. *gr.*)

Hélicien, *adj.* qui appartient à l'hélice.

Hélicier, *s. m.* animal des hélices.

Hélicine, *s. f.* *-na.* mollusque céphalé.

Hélicite, *s. f.* coquille fossile en vis. G. C.

Hélicoïde, *adj.* 2 *g.* semblable à l'hélice (spirale —). G. C. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Hélicon, *s. m.* *-con.* (*fig.*) le Parnasse. instrument pour trouver les rapports des consonnances.

Héliconides, *s. f. pl.* les Muses. G. *ou* -niades. R. C.

Héliconiens, *s. m. pl.* papillons étrangers à ailes longues et étroites. L.

Héliconies, *s. f. pl.* plantes de la famille des bananiers.

Hélicosophie, *s. f.* art de tracer les spirales. G. (*hélix*, contour, *sophia*, connaissance. *gr.*)

Hélictère, *s. f.* plante polypétale.

Hélingue, *s. m.* bout de grosse corde. G.

Héliocentrique, *adj.* 2 *g.* dont le centre est le soleil, V. (lieu, longitude —); *se dit* du point où serait vu un astre observé du centre du soleil. (*hélios*, soleil, *kentron*, centre. *gr.*)

Héliocomète, *s. f.* colonne de lumière après le soleil couchant, ressemblant à une comète. (—, *kométês. gr.*)

Héliognostique, *s. adj.* 2 *g.* adorateur du soleil. R. (—, *ginôscô*, je reconnais. *gr.*)

Héliolithe, *s. m.* polypite branchu, avec des étoiles rondes. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Héliomètre, *s. m.* instrument pour mesurer le diamètre des astres. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Héliophile, *s. m.* *-la.* plante crucifère. (—, *philos*, ami. *gr.*)

Hélioscope, *s. m.* *-pium.* lunette pour regarder le soleil. *s. f.* A. C. G. B. (—, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Héliostate, *s. m.* instrument pour introduire un jet de lumière dans un lieu obscur; instrument pour observer les astres. *mieux* -stat. (—, *statos*, qui s'arrête. *gr.*)

Héliotrope, *s. m.* *-pium.* Herbe aux verrues; plante borraginée; plante qui tourne son disque vers le soleil, Tournesol. *adj.* AL. —, *s. f.* sorte de jaspe, pierre précieuse, vert bleuâtre. (—, *trépô*, je tourne. *gr.*)

Hélix, *s. m.* rebord plié autour de l'oreille. -lice, *s. f.*

† Hellade, *s. f.* la Grèce. [Pouqueville.]

Hellanodices, Hellanodiques, *s. m. pl.* présidents des jeux olympiques. *ou* -niques. G. C. (*hellên*, grec, *dikê*, jugement. *gr.*)

Hellébore, *voy.* Ellébore. (*hélein*, tuer, *bora*, aliment. *gr.*)

Hellène, *s. m.* Grec du corps hellénique. -êne. R. nom que les Grecs se donnent.

Hellénique, *adj.* 2 *g.* (corps —), Grecs confédérés; des Hellènes. (*hellên*, grec. *gr.*)

Hellénisme, *s. m.* *-mus.* tour, locution grecque (faire un —). —, opinion en faveur des Grecs.

Helléniste, *s. m.* Juif grec d'Alexandrie; Juif qui parlait la langue des Septante; Juif qui avait les mœurs grecques; (savant —) versé dans la langue grecque; Grec devenu juif. (*hellénizéin*, imiter les Grecs. *gr.*)

Hellénistique, *adj. f.* (langue —) des Juifs grecs.

Hellénotame, *s. m.* trésorier des revenus extraordinaires à Athènes, de l'impôt des alliés. —s, *pl.* ces impôts.

Helloties, *s. f. pl.* fêtes grecques, V. en l'honneur d'Europe.

Helminthagogue, *s. m.* vermifuge. -ta-. R. (*helmins*, ver, *agô*, je chasse. *gr.*)

Helminthes, *s. m. pl.* *-thes.* vers intestinaux.

Helminthiase, *s. f.* maladie causée par les vers intestins.

Helminthiques, *s. m. pl.* vermifuges, contre les vers. G. C. -tagogue. R. *f. adj. s.* AL.

Helminthocorton, *s. m.* Vermifuge, Coraline *ou* Mousse de Corse, fucus cryptogame: tue les lombrics.

Helmintholithe, *s. f.* vers de terre *ou* de mer changés en pierre *ou* minéralisés. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Helminthologie, *s. f.* traité des vers. -to-. G. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Helminthologiste, *s. m.* qui sait l'helminthologie.

Helmyton, *s. m.* végétal marin, espèce d'algue.

Hélocères, *s. m. pl.* coléoptères clavicornes. (*hélos*, clou, *kéras*, corne. *gr.*)

Hélode, *adj.* (fièvre —) avec sueur; la suette qui règne dans les contrées marécageuses. —, *s. m.* coléoptère phytophage. (*hélos*, marais. *gr.*)

Hélonias, *s. m.* genre de plantes; joncs.

Hélopes, *s. m. pl.* *-lops.* insectes de l'espèce des ténébrions. -piens. -lops.

Hélose, *s. f.* rebroussement des paupières. (*héiluô*, je renverse. *gr.*)

Helsésaïtes, *s. m. pl.* sectaires qui permettaient toutes les religions. Helcé-, *seul bon.*

Helvellacées, *s. f. pl.* tribu de champignons de l'ordre des hyménomyces, à mitre charnue.

Helvelle, *s. f.* *-velia.* plante cryptogame, en entonnoir.

Helvétien, ne, *s.* *Helvetius.* d'Helvétie. *f.* -ene. R.

Helvétique, *adj.* 2 *g.* (corps, ligue, lois —s), des Suisses. A. V.

Helxiné, *s. f.* plante. *voy.* Pariétaire. -ine. G. — Cissampélos, liseron, plante. B. (*helkô*, je traîne. *gr.*)

† Hem! *Hem! interj.* pour appeler.

Hémagogue, *s. m.* antidote pour provoquer les règles et le flux hémorroïdal. G. C. *voy.* Emména-. (*haima*, sang, *agô*, je chasse. *gr.*)

Hémalopie, *s. f.* épanchement du sang dans le globe de l'œil. -dopie. B. -topie (*bon*). (—, *ops*, œil. *gr.*)

Hémanthe, *s. f.* *-thus.* Fleur de sang, plante narcissoïde, à fleurs éclatantes en tulipes, qui fait sortir le sang des pores de la peau sur laquelle on l'applique. (—, *anthos*, fleur. *gr.*)

Hémaphobe, *adj. s.* 2 *g.* que la vue du sang fait tomber en syncope; médecin —, qui n'ose prescrire la saignée. -mo-. (—, *phobos*, crainte. *gr.*)

Hémastagogue, *s. m.* celui qui traite de l'équilibre et de la force du sang.

Hémastatique, *s. f.* science de l'équilibre du sang.

Hématémèse, *s. f.* vomissement de sang. -sie. V. (—, *éméô*, je vomis. *gr.*)

Hématide, *adj.* (pierre —), sanguine. Hématite.

Hématite, *s. f.* *Hœmatites.* sanguine à brunir; oxyde de fer: contre l'hémorrhagie.

Hématocèle, *s. f.* hernie de sang extravasé. -cêle. R. (*haima*, sang, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Hématographe, *s. m.* qui étudie l'hématographie.

Hématographie, *s. f.* description du sang. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Hématoïde, *adj.* 2 *g.* couleur de sang, t. d'hist. nat. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Hématologie, *s. f.* traité sur le sang. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Hématomphale, *s. f.* hernie sanguine du nombril. -phalocèle. (—, *omphalos*, nombril, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Hématose, *s. f.* conversion du chyle en sang. -tôse. R.

Hématurie, *s. f.* pissement de sang. (—, *ouréô*, je pisse. *gr.*)

Héméolie, *s. f.* *voy.* Hémi-.

Héméralope, *s.* 2 *g.* *-lops.* qui ne voit que le jour. (*héméra*, jour, *optomai*, je vois. *gr.*)

Héméralopie, *s. f.* *-pia.* faiblesse de la vue qui ne permet de voir qu'au grand jour.

Hémérobaptistes, *s. m. pl.* sectaires juifs faisant des ablutions tous les jours. (—, *baptô*, je lave. *gr.*)

Hémérobe, *s. m.* *-bius.* genre de mouches éphémères, névroptères, tectipennes. (—, *bios*, vie. *gr.*)

Hémérocale, *s. f.* *-callis. ou* Fleur d'un jour, lis à fleurs jaunes. Martagon. L. 462. -calle. R. G. (—, *kallos*, beauté. *gr.*)

Hémérodrome, *s. m.* t. d'antiq. courrier. G. C. (—, *drômos*, course. *gr.*)

Hémérologie, *s. f.* art du calendrier.

Hémérologue, *s.* 2 *g.* auteur de calendrier; qui écrit sur les divisions de l'année. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Hémérorathe, *s. f.* efflorescence diurne. (—, *pathos*, affection. *gr.*)

Hémétritée, *adj. f.* *voy.* Hémi-.

Hémi, *terme de science pour* demi. (*hêmisus*, *gr.*)

Hémicarde, *s. f.* coquille.

Hémicranie, *s. f.* *-nia.* migraine, douleur externe de la tête. -cranée. B. (*hêmisus*, moitié, *kranion*, crâne. *gr.*)

Hémicycle, *s. m.* *-clus.* demi-cercle en amphithéâtre. (—, *kuklos*, cercle. *gr.*)

Hémidiploïde, *s. m.* manteau grec.

Hémilysien, *adj.* (terrain) formé à moitié de sédiment, et à moitié par la voie chimique, t. de géologie.

Hémimériide, *s. f. -ris.* plante personnée.

Hémine, *s. f. -na.* t. d'antiq. vaisseau servant de mesure.

Hémiobole, *s. f.* demi-obole des Grecs.

Hémiolie, *s. f.* proportion arithmétique comme 3 à 2. -le. -lée. B. (—, *holos*, tout. *gr.*)

Hémionite, *s. f. ou* Emi-, Capillaire, plante semblable à la langue de cerf: purifie le sang: excellent béchique, vulnéraire. (*hémionos*, mulet. *gr.*)

Hémiope, *s. f.* flûte ancienne à 3 trous.

Hémipagie, *s. f.* céphalalgie qui ne tient qu'un côté de la tête.

Hémiplégie *ou* pléxie, *s. f.* paralysie de la moitié du corps. *ou* -plexie. A. G. C. (—, *plêssô*, je frappe. *gr.*)

Hémiplégié, e, *adj.* atteint d'une hémiplégie.

Hémiptères, *s. f. pl. -tera.* genre d'insectes, dont les ailes sont à moitié revêtues d'étuis coriaces. G. C. *s. m. pl.* (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Hémiptéronotes, *s. m. pl.* poissons thoraciques

Hémisphère, *s. m. -sphærium.* moitié du globe; demi-globe (vaste —; — supérieur). -phere. R. (—, *sphaira*, globe. *gr.*)

Hémisphérique, *adj.* 2 *g.* en hémisphère.

Hémisphéroïde, *adj. s. f.* de la figure de l'hémisphère. R. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Hémistiche, *s. m.* moitié d'un vers alexandrin; les quatre premières syllabes d'un vers de dix.

Hémitome, *s. m. -mus.* arbuste solanée. (*hémisus*, moitié, *temnô*, je coupe. *gr.*)

Hémitriglyphe, *s. m.* t. d'archit. demi-triglyphe.

Hémitritée, *adj. f.* (fièvre —) composée d'une quotidienne continue et d'une tierce intermittente. (—, *tritaios*, tiers. *gr.*)

Hémitrope, *adj.* 2 *g.* (cristal —) dont les plans sont à demi retournés. (—, *trépô*, je tourne. *gr.*)

Hémitropie, *s. f.* état du cristal hémitrope.

Hémocerchne, *s. f.* éruption de sang par la gorge. (*haima*, sang, *kerchnos*, enrouement. *gr.*)

Hémodie, *s. f.* engourdissement des dents.

Hémoïotéleuton, *s. m.* terminaison uniforme des membres d'une période.

Hémophobe, *adj. s.* 2 *g.* qui a peur du sang; qui n'ordonne pas la saignée (médecin —). -ma-. (*haima*, sang, *phobos*, crainte. *gr.*)

Hémophobie, *s. f.* horreur du sang. Hai-. -ma-.

Hémoptyique, *adj.* 2 *g. s.* qui crache le sang. -ptyque. A. G. C. V. CO.

Hémoptysie, *s. f.* crachement de sang par rupture ou érosion dans le poumon. (*haima*, sang, *ptusis*, crachement. *gr.*)

Hémorragie, *s. f. Hæmorrhagia.* perte de sang par le nez, par une plaie. -rrhagie. R. V. (—, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Hémorrhée, *s. f.* flux du sang passif.

Hémorroïdal, e, *adj.* qui a rapport aux hémorroïdes (veine, sang —). -rhoï-. R.

Hémorroïdale, *s. f. Hæmorrhoides.* Petite chélidoine, bonne contre les hémorrhoïdes. -rhoi-. R.

Hémorroïdes, *s. f. pl. -rhoides.* dilatation de la veine hémorroïdale de l'anus; écoulement de sang de l'anus. -rhoï-. R. *sing.* A.

Hémorroïsse, *s. f. Hæmorrhoissa.* femme qui a un flux de sang; *style sacré. ou* -rho-. R.

Hémorroscopie, *s. f. -pia.* connaissance des maladies par l'inspection du sang. -rhos-. (—, *rhoos*, écoulement, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Hémorrous, *s. m.* serpent dont la morsure fait sortir le sang par toutes les ouvertures du corps. (—, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Hémoscopie, *s. f.* inspection du sang. Aimo-.

Hémostasie, *s. f.* stagnation universelle du sang causée par la pléthore. G. C. -se. (—, *histémi*, j'arrête. *gr.*)

Hémostatique, *adj.* 2 *g. s.* (remède —) qui arrête les hémorragies.

Hémovore, *adj.* 2 *g.* buveur de sang.

Hemvé, *s. m.* maladie causée par regret de la terre natale et le malaise d'un séjour étranger. (*inus.*)

† Hen, *mot pour faire répéter.* R. *dur, à éviter.* Hein?

Hendécagone, *s. m. adj.* figure à 11 côtés. -gône. B. (*hendéca*, onze, *gônia*, angle. *gr.*)

Hendécasyllabe, *adj. s. m. -bus.* vers qui a onze syllabes. Phaleuque. *voy.* Endé-.

Henné *ou* Mindi, *s. m. Lausonia.* plante polypétalée; espèce de troène dont le suc teint en aurore.

Hennéhémimètre, *adj.* (césure —) composée de neuf parties. *et* -mère. (*ennéa*, neuf, *hémisus*, moitié, *méros*, partie. *gr.*)

Henner, *v. a.* peiner, incommoder, fatiguer. (*vi.*)

Hennin, *s. m.* coiffure colossale des Françaises au 15[e] siècle.

† Hennir, *v. n. Hinnire.* faire un hennissement. Hanir. A. Hannir. G. ‖ han-. A. L.

† Hennissement, *s. m. Hinnitus.* cri naturel du cheval (fréquent —; — continuel). Hanni-. R. ‖ hannis-.

† Hennuyer, -ère, *s. adj.* 2 *g.* habitant du Hainaut.

Hénotique, *s. m.* édit de Zénon pour réunir les schismatiques. (*hénôtikos*, propre à unir. *gr.*)

† Henri, *s. m.* monnaie d'or française.

† Henriade, *s. f.* poème de Voltaire sur Henri IV. V.

Henriquinquiste, *adj.* 2 *g.* partisan d'Henri V, de la légitimité, des principes constitutionnels de la restauration. (*solécisme* de journal, de pamphlet; Henri V ne s'appelle pas en latin *Henricus quinque.*) -quintiste (*seul bon, nouveau*).

Héorotaires, *s. m. pl.* grimpereaux des terres australes.

Hépar, *s. m.* t. d'ancienne chimie, foie de soufre. (*hépar*, *gr.*)

Hépatalgie, *s. f.* douleur du foie, colique hépatique. (—, *algos*, douleur. *gr.*)

Hépatalgique, *adj.* 2 *g.* du foie (mal —).

Hépate, *s. m. -tus.* poisson marin du genre du labre.

Hépatemphraxis, *s. m.* obstruction du foie.

Hépaticogastrique, *adj.* 2 *g.* du foie et de l'estomac. (—, *gastêr*, estomac. *gr.*)

Hépatique, *adj.* 2 *g. -cus.* (flux, canal, colique —) du foie, qui le concerne. —, *s. f. -tica.* plante commune, rampante, pour les maladies du foie et du poumon, de la peau; — de jardin, pour les maladies du foie et les inflammations de la gorge. (*hépaticos*, du foie. *gr.*)

Hépatirrhée, *s. f.* diarrhée causée par l'affection du foie. (—, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Hépatite, *s. f.* pierre ollaire. *ou* Hépatitis, inflammation, phlegmasie du foie. A. G.

Hépatocèle, *s. f.* hernie du foie. (—, *kélê*, hernie. *gr.*)

Hépatocystique, *adj.* 2 *g.* du foie et de la vésicule du fiel. (—, *kustis*, vessie. *gr.*)

Hépatographe, *s. m.* qui étudie l'hépatographie.

Hépatographie, *s. f.* traité sur le foie, sa description. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Hépatologie, *s. f.* traité sur le foie. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Hépatomphale, *s. f.* hernie du foie par l'anneau du nombril. (—, *omphalos*, nombril. *gr.*)

Hépatoparectame, *s. f.* grosseur extraordinaire du foie. (—, *parektama*, extension excessive. *gr.*)

Hépatoscope, *s. m.* devin qui prédisait sur l'inspection du foie des victimes.

Hépatoscopie, *s. f.* divination par l'inspection du foie. R. (—, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Hépatotomie, *s. f.* dissection du foie. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Héphestite, *s. f.* pierre précieuse couleur de feu.

Hépiales, *s. m. pl.* phalènes filicornes. (*hépialos*, papillon. *gr.*)

Heptacorde, *adj.* qui se chante *ou* se joue sur un instrument à sept cordes. *s. m.* cet instrument lui-même. Epta-. A.

Heptagone, *adj.* 2 *g. -na.* qui a sept côtés et sept angles. —, *s. m.* fortification composée de sept bastions. G. C. Epta-. A.

Heptagynie, *s. f.* classe de plantes à sept pistils. L. (*hepta*, sept, *gunê*, femme. *gr.*)

Heptaméride, *s. f.* division en sept; septième partie. (*hepta*, sept, *méris*, partie. *gr.*)

Heptaméron, *s. m.* ouvrage divisé en sept journées. A. V. (—, *héméra*, jour. *gr.*)

Heptamètre, *adj.* (vers —) de sept pieds.

Heptandrie, *s. f.* 7[e] classe des végétaux à 7 étamines. L. (—, *andres*, époux. *gr.*)

Heptangulaire, *adj.* 2 *g.* à sept angles. Heptagone.

Heptapétalée, *adj. f.* (corolle —) à sept pétales. (—, *pétalon*, feuille. *gr.*)

Heptaphylle, *adj.* 2 *g.* à sept folioles. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Heptapole, *s. f.* contrée où il y a sept villes. (—, *polis*, ville. *gr.*)

Heptarchie, *s. f.* division d'un pays en sept souverainetés (— saxonne en Angleterre); gouvernement de sept individus. (—, *arché*, commandement. *gr.*)

Heptarchique, *adj.* 2 *g.* de l'heptarchie.

Heptarque, *s. m.* l'un des sept rois d'une heptarchie.

Heptateuque, *s. m.* ouvrage divisé en sept livres, les sept premiers livres de l'Ancien Testament. (—, *teuchos*, livre. *gr.*)

Hepthémimère, *adj.* (césure —) qui a la moitié de sept parties.

Heptomagène, *s. m.* le septième enfant mâle.

Héracléies, *s. f. pl.* fêtes d'Hercule. (*Héraklés*, *gr.*)

Héraclides, *s.* 2 *g. pl.* les descendants d'Hercule.

Héraldique, *adj.* 2 *g.* (science, art —) du blason; qui concerne le héraut. G.

† Héraudérie, *s. f.* office de héraut. (*vi.*)

† Héraut, *s. m. Fecialis.* officier chargé des cris publics, des proclamations, etc.

Herbacé, e, *adj. -ceus.* (plante, tige —e) tendre, grêle, non ligneuse, dont la racine seule subsiste l'hiver. *ou* -beux. B. -cée, 2 *g.* G. C.

Herbage, *s. m.* toutes sortes d'herbes; prés qu'on ne fauche pas; prés.

Herbault, *s. m.* R. chien trop violent. B. -baut.

Herbé, *adj. m.* (cheveux —s) rendus blonds en les exposant sur l'herbe. Fil-.

Herbe, *s. f. -ba.* plante d'une faible consistance, qui perd sa tige en hiver (bonne, mauvaise —; — nouvelle, fine, fraîche, vénéneuse, vulnéraire, potagère, médicinale; fines —s, pour l'assaisonnement); gazon, gramen [1]. (*fig. famil. prov.*) manger son blé en —, son revenu d'avance; couper l'— sous le pied, supplanter avec adresse; toutes les —s de la Saint-Jean, tous les moyens, tous les remèdes; marcher sur une mauvaise —, avoir de l'humeur. — à balai, mauve de Cayenne. — à chique, plante rampante, dont on applique les feuilles sur les chiques. — à coton, cotonnière, plante flosculeuse. — aux ailes; — aux aillets. *voy.* Alliaire. — de l'ambassadeur. *voy.* Tabac. — d'amour. *voy.* Réséda odorant. — à l'âne. *voy.* Bugrande. — St.-Antoine. *voy.* Épilope à épi. — aux ânes. *voy.* Énothère. — à l'araignée. *voy.* Anthéris à grappes; Phalangium rameux. — aux aulx. *voy.* Alliaire. — Sainte-Barbe. *voy.* Vélar barbaré. — bénite; — Saint-Benoît. *voy.* Bénoîte. — aux bœufs. *voy.* Butome. — de bœuf. *voy.* Oxalis. — aux boucs. *voy.* Chélidoine. — au cancer. *voy.* Dentelaire européenne. — au cancre. *voy.* Turquette. — aux carrelets. *voy.* Roquette des champs. — de Sainte-Catherine. *voy.* Balsamine impatiente des bois. — au ceinturon. *voy.* Camomille des champs. — du centaure. *voy.* Centaurée-jacée. — au chantre. *voy.* Vélar. — aux charpentiers. *voy.* Achillée-mille-feuilles; Chrysanthème des prés. — à charpentier, Carmantine, d'Amérique: donne le sirop pectoral. — aux chats *ou* Cataire: fleurs bonnes contre les humeurs pituiteuses et la toux: prises comme du thé, carminatives, emménagogues, fébrifuges, vulnéraires. *voy.* Népéta. — aux chevilles. *voy.* Scandix. — du citron. *voy.* Mélisse. — à cloques. *voy.* Alkékenge. — du cœur. *voy.* Pulmonaire. — au coq. *voy.* Tanaisie; Menthe-coq. — à la coupure. *voy.* Achillée-mille-feuilles; Consoude (grande); Chrysanthème des prés. — aux coupures. *voy.* Double-feuille. — sans couture. *voy.* Ophioglosse. — de Saint-Christophe. *voy.* Actée à grappes. — aux crocs. *voy.* Marrube vulgaire. — de cru. *voy.* Ellébore noir. — aux cuillers. *voy.* Cochléaria. — aux deniers. *voy.* Lysimachie nummulaire. — du diable. *voy.* Stramoine. — dorée. *voy.* Cétérach; Seneçon d'Afrique. — aux écus. *voy.* Lysimachie nummulaire. — aux engelures. *voy.* Jusquiame noire. — éternelle. *voy.* Sainfoin ordinaire. — à éternuer. *voy.* Achillée sternutatoire, ptarmique. — Saint-Étienne. *voy.* Circée. — à l'étoile. *voy.* Aster. — à deux feuilles.

voy. Double-feuille. — Saint-Fiacre. *voy.* Molène; Bouillon-blanc. — des fièvres. *voy.* Germandrée. — aux foireux. *voy.* Groseillier à fruits noirs. — aux fous. *voy.* Alysse saxatile. — à la gaîne. *voy.* Buplèvre; Oreille de lièvre. — à cent goûts. *voy.* Absinthe commune. — grasse. *voy.* Sédum orpin. — des grenouilles. *voy.* Renoncule couchée. — aux gueux. *voy.* Clématite odorante. — Saint-Guillaume. *voy.* Aigremoine. — aux hémorroïdes. *voy.* Renoncule ficaire. — de l'hirondelle. *voy.* Chélidoine; Passerine filiforme. — d'hollier. *voy.* Turquette. — impatiente. *voy.* Balsamine impatiente des bois. — de Saint-Innocent. *voy.* Persicaire âcre. — de Saint-Jacques. *voy.* Seneçon d'Afrique. — à jaunir. *voy.* Gaude; Genêt des teinturiers. — de la Saint-Jean. *voy.* Chrysanthème des prés. — de Saint-Jean. *voy.* Armoise; Lierre terrestre; Millepertuis vulgaire. — Saint-Julien. *voy.* Sarriette. — au lait. *voy.* Polygala. — au lait de Notre-Dame. *voy.* Pulmonaire. — de la laque. *voy.* Phytolaca. — Saint-Laurent. *voy.* Sanicle d'Europe. — aux magiciens. *voy.* Stramoine. — Saint-Marc. *voy.* Tanaisie. — de Mars. *voy.* Anémone hépatique. — maure. *voy.* Gaude; Réséda. — à cent maux. *voy.* Lysimachie nummulaire. — médicée. *voy.* Tabac. — militaire. *voy.* Achillée-mille-feuilles. — à millepertuis. *voy.* Millepertuis vulgaire. — mineuse. *voy.* Acacia pudique. — aux cent miracles. *voy.* Ophioglosse. — aux mites. *voy.* Molène; Blattaire. — qui tue les moutons. *voy.* Lysimachie nummulaire. — du musc. *voy.* Moscatelline. — Notre-Dame. *voy.* Pariétaire. — nouée. *voy.* Turquette. — à odeur. *voy.* Sarriette. — à la bonne odeur. *voy.* Origan. — Sainte-Othilie. *voy.* Pied-d'Alouette; Dauphinelle. — d'or. *voy.* Ciste; Hélianthème; Verge d'or. — à la ouatte. *voy.* Asclépias de Syrie. — de Pâques. *voy.* Anémone pulsatile. — à la paralysie. *voy.* Primevère. — à Pâris. *voy.* Raisin de renard. — Saint-Paul. *voy.* Primevère. — au pauvre homme. *voy.* Gratiole. — aux perles. *voy.* Gremil. — Saint-Philippe. *voy.* Guède. — Saint-Pierre. *voy.* Baccile. — — à la pituite. *voy.* Staphisaigre. — aux plateaux. *voy.* Nénuphar blanc. — aux poumons. *voy.* Pulmonaire. — aux poux. *voy.* Asclépias dompte-venin; Staphisaigre. — à prêtre. *voy.* Arum gouet. — du grand prieur. *voy.* Tabac. — aux puces: semences un peu purgatives, bonnes dans la diarrhée bilieuse, dans la strangurie. — à la puce. *voy.* Sumac pubescent. — aux punaises. *voy.* Bardane; Yèble. — aux pyramides. *voy.* Menthe. — Saint-Quirin. *voy.* Tussilage commun. — aux râcheux. *voy.* Bardane. — à la rage. *voy.* Alysse saxatile. — à râper. *voy.* Prêle des champs. — à la reine. *voy.* Tabac. — Robert, astringente, détersive, vulnéraire. — rouge. *voy.* Airelle ponctuée. — royale. *voy.* Balisier (grand). — à ruban. *voy.* Phalaris. — à la rupture. *voy.* Sceau de Salomon. — sacrée. *voy.* Verveine commune. — aux sabotiers. *voy.* Scabieuse des bois. — à saigner. *voy.* Achillée-mille-feuilles. — sainte. *voy.* Tabac. — de Sainte-Croix. *voy.* Tabac. — à savon. *voy.* Saponaire. — sensible. *voy.* Acacia pudique. — du siége. *voy.* Renoncule; Chélidoine; Scrophulaire. — au sommeil. *voy.* Morelle grimpante. — aux sonnettes. *voy.* Couronne impériale. — aux sorciers. *voy.* Stramoine. — du tac. *voy.* Pulmonaire. — à la taupe. *voy.* Stramoine. — à la teigne. *voy.* Bardane. — aux teigneux. *voy.* Pétasite. — aux teinturiers. *voy.* Genêt des teinturiers. — à cent têtes. *voy.* Panicaut des champs. — à sept tiges. *voy.* Gazon à tête; Statice à tête. — à la toilette. *voy.* Menthe rampante. — aux tonneliers. *voy.* Agripaume. — de Tournabon. *voy.* Tabac. — aux trachées. *voy.* Trachélie. — de la Trinité. *voy.* Pensée. — aux tuiles. *voy.* Sédum blanc. — du Turc. *voy.* Turquette. — du vent. *voy.* Anémone. — aux verrues. *voy.* Héliotrope européen. — aux vers. *voy.* Tanaisie. — à la vierge. *voy.* Narcisse des poètes. — aux vipères. *voy.* Vipérine. — aux voituriers. *voy.* Achillée-mille-feuilles. [1] *Ne laissez pas croître l'*herbe *sur le chemin de l'amitié.* [Mad. Geoffrin.] *Un brin d'*herbe *est une preuve sensible de l'existence de Dieu.* [J.-J. Rousseau.]

Herbeiller, *v. n. se dit* du sanglier qui va paître l'herbe.

Herbeilleux, -se, *s.* qui ramasse de l'herbe.

Herbeline, *s. f.* brebis étique. r. v.

Herber, *v. a.* exposer sur l'herbe; employer de l'ellébore. b. -bé, e, *p. se dit* des cheveux châtains que l'on a fait devenir blonds en les mettant sur l'herbe au soleil.

Herberie, *s. f.* lieu où l'on fait blanchir la cire à l'air; c. marché aux herbes.

Herbette, *s. f.* herbe courte et menue (t. de poésie pastorale). -ete. r.

Herbeux, -se, *adj. -bosus.* où il croît de l'herbe; herbacé. b.

Herbier, *s. m. -barium.* collection de plantes desséchées; histoire des plantes; premier ventricule des ruminants. —s, *pl.* bancs d'herbes sous l'eau.

Herbière, *s. f.* vendeuse d'herbes. -biere. r.

Herbis, *s. m.* pâturage. [Marot.]

Herbivore, *adj.* 2 *g. -rus.* qui mange de l'herbe.

Herbon, *s. m.* couteau rond de tanneur. co. *ou* Bouloir. b.

Herborisation, *s. f.* action d'herboriser; état d'une pierre herborisée. b.

Herborisé, e, *adj.* qui offre des figures de plantes.

Herboriser, *v. n.* chercher des herbes, des plantes.

Herboriseur, *s. m.* homme qui herborise. v.

Herboriste, *s.* 2 *g. -barius.* qui connait, vend des simples, des plantes médicinales.

Herbû, e, *adj. -bidus.* couvert d'herbe.

Herbue, *s. f.* terre limoneuse sous le gazon.

Herco-tectonique, *s. f.* art de fortifier les places (*peu usité*). -co-techto-. al. (*herkos*, mur, *tektonikê*, art de bâtir. *gr.*)

Hercule, *s. m.* constellation boréale; (*fig.*) homme très-robuste, très-vigoureux; *même au fig.*[1]. (*mythol.*) demi-dieu. a. [1] *Le génie luttant contre les passions est un* Hercule *qui veut retenir des monts amoncelés et s'éboulant sur lui.*

Herculéen, ne, *adj.* d'Hercule (force, taille, combat —).

Hère (pauvre), *s. m. se dit* d'un homme sans mérite, sans fortune. —, *ou* As-qui-court, jeu de cartes. —, jeune cerf qui cesse d'être faon.

Hérédie, *s. f.* mesure romaine de superficie. (*sans autorité.*)

Héréditaire, *adj.* 2 *g. Hæreditarius.* qui vient des aïeux, se transmet par succession [1] (charge, bien, vertu, vice, mal [2] —). —, qui a rapport à une succession, n. *inex. voy.* Legs. [1] *La meilleure monarchie est celle où le gouvernement est* héréditaire. [Hume.] *Sans constitution, la monarchie transmet un despotisme* héréditaire. [2] *Il y a une erreur que l'on peut appeler* héréditaire*: c'est que le souverain est maître de la vie et des biens de tous ses sujets.* [Sully.] *La noblesse* héréditaire *est le plus grand fléau dont la Providence puisse affliger l'espèce humaine.* [D'Antraigues.] *L'idée de législateur* héréditaire *est aussi absurde que celle de juges, de jurés, de mathématicien, de philosophe, de poète lyrique* héréditaires. [Th. Paine.]

Héréditairement, *adv.* (posséder —) par droit de succession.

Hérédité, *s. f. Hæreditas.* droit de succession; héritage. (*syn.*) *L'*hérédité *de la noblesse ôte à la fois l'émulation aux nobles et aux roturiers.* [De Saint-Pierre.] *Une longue* hérédité *ne se trouve que dans les congrégations.* [Ferrand.]

Hérémitique, *adj.* 2 *g.* (vie —) dans le désert. al. *voy.* Érémitique. r.

Hérésiarque, *s. m.* auteur d'une hérésie; chef d'une secte hérétique. (*hairésis*, hérésie, *archos*, chef. *gr.*)

Hérésie, *s. f. Hæresis.* dogme, erreur contre la foi catholique; proposition fausse, t. contraire à un système adopté [1]; opinion différente du dogme reçu dans un pays; b. philosophie (*ironiq.*) appliquée à une religion (tomber dans l'—; abjurer une —). (*hairésis*, choix. *gr.*) [1] *La science a ses* hérésies.

Hérésiologie, *s. f.* traité sur les hérésies.

Hérésiologue, *s. m.* qui écrit sur les hérésies. g.

Héréticité, *s. f.* qualité d'une proposition hérétique.

Hérétique, *adj. s.* 2 *g.* qui appartient à l'hérésie (dogme, proposition —); qui en est partisan, qui la professe. *Les véritables* hérétiques *sont ceux qui se sont le plus écartés de la primitive Église, de l'Évangile, ce code de l'humanité.*

Hergne, *s. f. voy.* Hernie.

Héridèle, *s. f.* r. ardoise plus longue que large. b. Héridelle. co.

Hérigoté, *adj. m.* chien marqué aux pattes de derrière. r. g. c. v.

Hérigoture, *s. f.* marque aux jambes de derrière d'un chien. r. g. c.

† Hérissé (le), *s. m. Hispidus.* poisson du genre du baliste, du quatre-dents, en forme de ballon. -ée, *s. f.* chenille velue de l'artichaut.

† Hérissement, *s. m.* hérissonnement.

† Hérisser (se), *v. pers.* se dresser, *parlant* des cheveux, des poils. —, *ou* Hérissonner, *v. a.* -sé, e, *p. adj.* [1] garnir de piquants; *se dit fig. épist.* [2]; (*fig.* homme —é), difficile à manier, a. g. *peu usité* [3]; (bataillon —é), qui présente la baïonnette, la pique; (mer —e), couverte de vaisseaux; (pédant —é de grec et de latin). —, recrépir un mur. -oner. r. [1] *Les gens grossiers, mais bons, ressemblent aux fruits* hérissés *de piquants.* [2] *Le pédantisme* hérisse *la science de mots barbares, et la garrotte d'accolades, de lignes systématiques.* [3] *Les hommes médiocres sont toujours* hérissés *de difficultés, d'objections et de menaces de malheur.*

† Hérisson, *s. m. Herinaceus.* petit animal mammifère, plantigrade, couvert de piquants; t. de mécanique, roue dentelée sur la circonférence extérieure; t. de guerre, poutre hérissée de pointes; t. de mécanique, roue qui s'engage dans une lanterne. — foudroyant, baril hérissé, plein d'artifices, traversé par un essieu porté par deux roues. — blanc, ver qui mange les pucerons. —, fruit, poire hérissée des Indes.

† Hérissonne, *s. f.* femme fâcheuse. —, *adj. f.* (humeur —) [Regnard.]. v. *s.* chenille velue *ou* martre. b.

† Hérissonné, e, *adj.* t. de blas. (chat, lion —) ramassé et accroupi; t. de botan. couvert d'épines longues et hérissées. b.

† Hérissonnement, *s. m.* action des poils qui se hérissent.

† Hérissonner, *s. m.* maladie des oiseaux de proie.

† Hérissonner, *v. a. voy.* Hérisser.

Héritablement, *adv.* à titre de succession. (*vi.*)

Héritage, *s. m. Hæreditas.* ce qui vient par succession (recueillir un —), *se dit fig.* de ce que nous transmettent nos aïeux [1]; immeubles réels; champ, bien, domaine, patrimoine (vaste —; — considérable). (*hæreo*, je tiens. *lat.*) [1] *Si nos descendants le veulent, ils pourront recueillir de nous un meilleur* héritage *que celui que nous avaient transmis nos aïeux.*

Héritance, *s. f.* (*vi.*) hérédité. v.

Hériter, *v. a. et n.* recueillir une succession [1] (*fig.* — des vertus, de la gloire de ses aïeux) [2]. [1] *L'avare* hériterait *volontiers de tout une nation.* [2] *Il faut avoir* hérité *des vertus de ses pères pour avoir le droit de jouir de leur gloire. La réflexion* hérite *du temps.* [Mad. de Stael.] *Il y a quelque chose dans le sang, dans la constitution, que les individus* héritent *de leurs parents, et qui les dispose au vice ou à la vertu.* [De Valery.]

Héritier, -ère, *s. Hæres.* qui hérite. *f.* -ere. r. —, *s. m.* t. de couvreur, morceau d'ouvrage en pointe. g. c.

Héritinandel, *s. m.* serpent très-dangereux de Madagascar. l.

Hermandad (Sainte-), *s. m.* soldats de l'inquisition en Espagne.

Hermane, *s. f. -nia.* plante polypétale.

Hermaphrodisme, *s. m.* état de l'hermaphrodite. [Paw.] (*Hermès*, Mercure, *Aphrodité*, Vénus. *gr.*)

Hermaphrodite, *s. m. adj.* 2 *g. -tus.* qui a les deux sexes (animal, plante —). (—, fils de Mercure et de Vénus. *mythol.*)

Hermas, *s. m.* plante ombellifère.

Hermathène, *s. f.* hermès à deux têtes; hermès de Mercure et de Minerve à Athènes. (*Hermès*, Mercure, *Athêné*, Minerve. *gr.*)

Hermedone, *s. f.* constellation.

Hermées, *s. f. pl.* fêtes de Mercure. (*mythol.*)

Hermeline, *s. f.* martre-zibeline. , *ou* Erm-

Herméneutique, *s. adj. f.* règle pour expliquer l'Écriture sainte; science des langues, des monuments sacrés. (*herméneuô*, j'explique. *gr.*)

Hermes, Hernes, *s. f. pl.* terres désertes, sans culture. G. C.

Hermès, *s. m.* statue de Mercure; statue en gaîne, surmontée d'un buste humain. (*Hermês*, Mercure; *ou herma*, base. *gr.*)

Hermétique, *adj.* 2 *g.* t. d'alchimie, qui a rapport au grand œuvre, à la transmutation des métaux, à la médecine universelle (science, philosophie, chimie —) [1]; (colonne —), qui a une tête d'homme pour chapiteau. B. (*Hermês*, Mercure. *gr.*) [1] *La recherche du bonheur est pour nous la science* hermétique; *nous jetons tout dans le creuset pour l'obtenir.*

Hermétiquement, *adv.* -*ticè. se dit* d'un vaisseau fermé de sa propre matière par le feu; (fermé —), très-bien fermé. A.

Herm-harpocrate, *s. m.* statue de Mercure et d'Harpocrate.

Hermin, *s. m.* plante labiée, stomachique, qui ranime.

Hermine, *s. f.* petit animal rare, blanc, à queue noire, du genre de la belette; t. de blason, fourrure. (*Arménios*, Arménien. *gr.*)

Herminé, e, *adj.* t. de blason, moucheté.

Herminette, *s. f.* hache de charpentier, à fer courbe. -ete. R. Erm-.

Herminite, *s. f.* t. de blason, fond blanc avec des taches noires, mêlé de rouge.

Hermite, *voy.* Ermite *et les dérivés, seuls corrects.* papillon de jour. A.

Hermodacte *ou* -datte, *s. f.* -*dactylus.* plante à racine bulbeuse, d'Orient : purge la pituite. -date. R. -dactes, -dates, *s. f. pl.* G. C. fausse —, iris bulbeux.

Hermogéniens, *s. m. pl.* sectaires chrétiens matérialistes.

Hermoglyphe, *s. m.* graveur d'inscriptions sur le marbre. (*Hermês*, *gluphô*, je grave. *gr.*)

Hernandier, *s. m.* -*dia.* plante de la monœcie.

† Herniaire, *adj.* (chirurgien —) qui panse les hernies; qui a rapport aux hernies. AL.

† Hernie, *s. f.* -*nia.* descente de boyaux par la rupture du péritoine. *et* Hergne. R. (*ernos*, rameau. *gr.*)

† Hernieux, -se, *adj.* qui a une descente. R. G. C.

† Herniole, Herniaire, Turquette, Herbe du Turc, *s. f.* plante qui guérit les hernies, les plaies: diurétique.

Héro, *s. m.* nom de deux papillons. (*myth.*)

Hérodiens, *s. m. pl.* sectaires juifs qui avaient Hérode pour chef et pour messie.

Héroïcité, *s. f.* caractère de ce qui est héroïque; *se dit* des saints, t. de liturgie. G. C. (*vicieux*) [Desfontaines.]. —, fait héroïque. V.

Héroï-comique, *adj.* 2 *g.* qui tient de l'héroïque et du comique.

Héroïde, *s. f.* épître en vers, sous le nom d'un héros, d'un personnage fameux.

Héroïfier, *v. a.* -fié, e, *p.* mettre au rang des héros. T. R. V. (*comiq.*)

Héroïne, *s. f. Heroina.* femme courageuse et au-dessus de son sexe; qui a de l'élévation dans l'ame. *La révolution eut ses* héroïnes *et ses furies.*

Héroïque, *adj.* 2 *g.* -*icus.* qui tient du héros (temps, vertu, action, patience, sentiment — [1]; personne [2], personnage —; ame — [Saint-Évremont.]; simplicité — [Fleury.]); (âge —), des héros; (poème —), narratif, d'un ordre inférieur à la grande épopée; (vers —s), alexandrins; (médicaments —s), qui causent de grands changements. [1] *Il y a un côté respectable et frappant de notre religion, c'est le pardon toujours* héroïque *des injures.* [Voltaire.] [2] *Il est aisé d'être, en certains moments,* héroïque *et généreux; ce qui coûte, c'est d'être constant et fidèle.* [Massillon.]

Héroïquement, *adv.* (agir —) d'une manière héroïque.

Héroïsme, *s. m.* caractère, qualités, vertus du héros; grandeur d'ame peu commune [1]; victoire sur les grandes passions; actions héroïques. (*syn.*) [1] *L'homme n'a pas besoin d'être trompé pour porter la vertu jusqu'à l'*héroïsme. [Condorcet.] *C'est l'*héroïsme *destructeur de la morale qui cause notre admiration.* [Montesquieu.]

† Héron, *s. m. Ardea.* oiseau scolopace, imantopède, aquatique et erratique; son plumage. B.

† Héronneau, *s. m.* petit héron. -oneau. R. G. C.

† Héronner, *v. n.* R. t. de fauconnerie, chasser le héron au vol. G. C.

† Héronnier, -ère, *adj.* (faucon —) qui chasse au héron; (oiseau —) maigre et léger; qui tient du héron, de sa nature; (*fig.*) (cuisse, femme —ère) rude, sèche, maigre; (femme —ère) qui a les hanches élevées. -ère, *s. f.* lieu où les hérons font leurs petits, où on les élève. -onier. -oniere. R.

† Héros, *s. m. Heros.* homme illustre par une suite de grandes actions militaires (vaillant —; — triomphant); par une très-grande valeur, de grands sentiments, une ame très-élevée [1], par des actions extraordinaires [2]; principal personnage d'un récit; fils d'un dieu et d'une mortelle, d'une déesse et d'un mortel; personne qui se sacrifie pour un sentiment, une opinion, un système (— d'honneur, d'amitié, de patriotisme, de religion; — chrétien). papillon diurne. B. (*syn*) (*hêrôs*, homme illustre. *gr.*) [1] *Le vrai* héros *est celui qui a le plus de courage contre lui-même.* [2] *Il y a des* héros *en mal comme en bien.* [La Rochefoucauld.] *Les vrais* héros *sont plus rares que les grands guerriers.* [Madem. Wright.] *Il ne faut qu'un* héros *parmi des esclaves pour en faire des hommes libres. La pratique de l'équité est si opposée à l'intérêt humain qu'elle fait les* héros *en morale.* [Fontenelle.]

Herpaille, *s. f.* troupe de cerfs et de biches.

† Herper (se), *v. pers.* se cabrer, se hérisser; *se dit* des chevaux; t. de manége. (*horripilare, lat.*)

† Herpes-marines, *s. f. pl.* productions précieuses que la mer jette sur les côtes. —, *Herpes.* dartre corrosive; ardeur, inflammation avec pustules qui rongent la peau. B. —, *sing.* ornement de sculpture. —s, *pl.* bois taillés en balustres. AL. *voy.* Épaves de mer. (*herpô*, je rampe. *gr.*)

† Herpétique, *adj.* 2 *g.* dartreux.

Herpétologie, *s. f.* traité des reptiles. (*herpétos*, reptile, *logos*, traité. *gr.*)

Herque, *s. m.* râteau en fer, de charbonnier.

† Hersage, *s. m. Occatio.* action de herser.

Herschell, *s. m.* planète nouvellement découverte par Herschell. Uranus. *Georgium sidus.* B.

† Herse, *s. f. Occa.* instrument de laboureur pour ratisser, herser la terre; t. milit. grille qui s'abaisse devant une porte; t. de mer, corde; travée hérissée de fer, barrière; grand châssis; cordages; boucles de fer; t. d'arts et mét. grand chandelier en triangle; engin de pêche. B. -ce. (*herkion*, barrière. *gr.*)

† Hersement, *s. m.* action, peine de herser. R.

Herséphories, *s. f. pl.* fêtes de Minerve.

† Herser, *v. a. Occare.* passer la herse dans un champ. -sé, e, *p. adj.* (porte —e) avec une herse.

† Herseur, *s. m.* cultivateur qui herse.

† Hersillières, *s. m. pl.* pièces courbes qui ferment un bateau à l'avant ou à l'arrière. -sili-. AL.

† Hersillon, *s. m.* planche hérissée de pointes, placée sur un mur, une porte, etc., pour empêcher de passer par-dessus cet obstacle.

Herviler, *s. m.* grand-maître des eaux et forêts en Champagne. (*vi.*)

Hesché, *s. f.* planche qui garantit du frottement des roues les objets placés dans une voiture.

Hésycates, *s. m. pl.* sectaires qui, pour atteindre à la perfection, se donnaient des éblouissements en tournoyant. *les mêmes que :*

Hésichaste, *s. m.* moine contemplatif qui ne fait que prier et contempler; *mieux* -sy-. (*hésuchazô*, je vis en repos. *gr.*)

Hésichastique, *s. f.* mélopée grecque qui calmait les passions; *mieux* -sy-.

Hésitant, *s. adj.* qui hésite.

Hésitation, *s. f.* action d'hésiter; embarras; incertitude en parlant, en s'énonçant, en agissant (grande —; — extrême, fatigante, impatientante; avoir de l'—; être dans l'— sur ce que l'on fera dans les affaires). *La vanité peut donner l'apparence du mérite et du bonheur : point d'*hésitation; *entière satisfaction de son esprit et de son jugement; mépris des autres, estime de soi-même : mais que de haines elle attire! que d'irréparables sottises elle fait faire!*

Hésiter, *v. n. Hæsitare.* être embarrassé, lent à parler, à agir; être incertain, indécis (— sur ce que l'on fera; — dans les affaires). *La sottise et la vanité n'*hésitent *jamais.*

Hesper *ou* Vesper, *s. m.* planète de Vénus, vue le soir. *voy.* Phosphore.

Hespéridée, *adj. s. f.* (plante —), odorante le soir. (*hespéros*, le soir. *gr.*)

Hespérides, *s. f. pl.* tribu d'insectes de l'ordre des lépidoptères, famille des diurnes; papillons à jambes posterieures épineuses.

Hespérie, *s. f.* Italie, Espagne; tout pays occidental relativement à un autre : l'Italie est l'*hespérie* de la Grèce, et l'Espagne est l'*hespérie* de l'Italie, etc.; à l'*hespérie* de la Grèce [Ballanche.].

Hespéries, *s. f. pl.* -*ria.* papillons à ailes horizontales.

Hespéris, *s. m.* Giroflée, Julienne. -ri. RR.

Hespérus, *s. m.* l'étoile du soir, Vénus, Vesper.

Hestoudeau, *s. m.* gros poulet.

Hétaire, *s. f.* courtisane grecque, femme qui avait des hommes pour amis. (*hétaïros*, ami. *gr.*)

Hétairie, *s. f.* association des Grecs résolus à secouer le joug de la Porte-Ottomane.

Hétairiste, *s. m. adj.* membre de l'hétairie.

Hétérocères, *s. m. pl.* coléoptères amaloïdes, à antennes irrégulières.

Hétéroclite, *adj.* 2 *g.* -*tus.* qui s'écarte des règles de l'analogie grammaticale; (*fig.*) irrégulier, bizarre (homme, humeur, édifice, nom, plante —). (*hétérôs*, autrement, *klinô*, j'incline. *gr.*)

Hétérocranie, -née, Hémicranie, *s. f.* migraine.

Hétérodermes, *s. m. pl.* serpents à écailles sur le corps et plaques dessous. (—, *derma*, peau. *gr.*)

Hétérodoxe, *adj.* contraire à la vraie doctrine (opinion, docteur —), *l'opposé d'*orthodoxe. (*hétéros*, autre, *doxa*, opinion. *gr.*)

Hétérodoxie, *s. f.* opposition à l'orthodoxie; discordance d'opinions.

Hétérodrome, *adj.* 2 *g.* (levier —), dont le point d'appui est entre le poids et la puissance; levier du 1er genre. (—, *dromos*, course. *gr.*)

Hétérogène, *adj.* 2 *g.* (matières —s), de différentes natures; (nom —), qui n'est point du même genre au singulier et au pluriel; (corps —), d'une densité inégale; (humeurs —s), altérées. -gene. R. (—, *génos*, nature. *gr.*)

Hétérogénéité, *s. f.* qualité de ce qui est hétérogène.

Hétérognathe, *s. m.* glouton qui mâche des deux côtés. (*inus.*) (—, *gnathos*, mâchoire. *gr.*)

Hétéromères, *s. m. pl.* coléoptères à cinq articles aux tarses antérieurs, quatre aux postérieurs. (—, *méros*, jambe. *gr.*)

Hétérophylle, *adj. f.* (plante —), qui porte des feuilles dissemblables. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Hétéroptères, *s. m. pl.* genre d'insectes à ailes renversées. (*hétéros*, autre, *ptéron*, aile. *gr.*)

Hétérosciens, *s. m. pl.* habitants de l'une des zones tempérées considérés relativement aux habitants de l'autre : ils ont leurs ombres contraires à midi. (—, *skia*, ombre. *gr.*)

Hétérosomes, *s. m. pl.* poissons osseux, thoraciques, dont le corps ne peut être divisé en deux parties semblables. (—, *sôma*, corps. *gr.*)

Hétérothétique, *adj.* (métaphysique —) transcendante; science des choses absolues, du monde réel en soi; savoir divin [Kant.]. (—, *thétikos*, positif. *gr.*)

Hétérotome, *adj.* 2 *g.* (calice —) à divisions dissemblables. (—, *tomê*, division. *gr.*)

Hétérousiens, *s. m. pl.* sectaires qui croyaient J.-C. d'une autre substance que son père. (—, *ousia*, substance. *gr.*)

Hétich, *s. f.* racine du Brésil, espèce de rave qui se mange. V. G.

Hetman, *s. m.* titre de dignité chez les Cosaques.

† Hêtre, *s. m. Fagus.* Fau, Fouteau, Fayard, arbre qui porte la faîne, l'un des plus beaux et des plus grands des forêts d'Europe.

† Heu! *interj. qui exprime l'*admiration; G. C. heu! heu! *exprime* le doute, une pensée secrète, *ou sup-*

plée au défaut de pensée. B. —, *s. m. Orca.* bâtiment de 300 tonneaux. R. G. C.

Heuchère, *s. f. Heuchera.* plante saxifragée.

Heudrir, *v. n. (vi.)* pourrir. v.

† Heuler, *voy.* Hailer.

Heur, *s. m. (vi.)* bonne fortune; bonheur. AL. [Corneille. La Bruyère. Voltaire.] (il n'y a qu'— et malheur. *prov.*) *L'histoire d'un homme, d'une nation, de toute l'humanité, s'analyse en deux mots :* « heur *et malheur !* »

Heure, *s. f. Hora*, 24e partie d'un jour [1]; temps convenable à (prendre l'—); temps ordinairement employé, consacré à (— du dîner, de la prière); temps préfix, où une chose doit arriver, moment (—, l'— de la mort); bonne —, temps convenable; — indue, qui ne convient pas; dernière —, — dernière, fatale, la mort; mauvais quart d'—, temps d'embarras, de douleur vive, d'humeur, de crainte vive. —, espace de temps (grande, petite, bonne —; il y a une bonne, une mortelle — que... *famil.*); moment (*fig.* l'— *ou* le quart d'— de Rabelais, le moment où il faut payer, l'instant critique, fatal, d'embarras, *prov. famil.*). d'— en —, *adv.* de moment en moment (d'— en — la vie s'échappe; je l'attends d'— en —). à cette —, *adv.* présentement; à l'— qu'il est, à présent, dans le temps où l'on est. à la bonne —, *adv.* heureusement, soit, bien! (bonnes —s, *absol.* —s, moments de plaisir, A. moments heureux [2]). prières de 40 —s, durant trois jours, l'hostie exposée. tout à l'—, *adv.* dans un moment. de bonne —, tôt, pas tard. à l'—, *adv.* au moment [3]. —s, *s. f. pl.* livre de prières *ou* Heures; petites —s, prime, tierce, sexte et none. — du berger, moment favorable à un amant entreprenant (la guerre a son — du berger, *fig.*). [1] *Les fainéants savent toujours l'*heure *qu'il est. Nul homme n'est sage à toute* heure. [Pline l'anc.] [2] *Qu'il y a peu de bonnes* heures *dans la vie! Un travail de choix et de goût procure de bonnes* heures : *mais qu'elles sont rapides!* [3] *A l'*heure *de la mort, le passé n'est qu'un songe.* [Lantier.]

Heurer, *v. a.* -ré, e, *p.* (bien, mal —), rendre heureux ou malheureux (une affaire), etc. [Sully.]

Heureusement, *adv. Feliciter.* d'une manière heureuse; avec bonheur (jouer, arriver, aimer, rencontrer —); avantageusement [1]. —! *exclamation de joie* (— vous voilà!). [1] *Le plus* heureusement *né des hommes est celui qui joint l'esprit à la raison, la douceur à la bonté, la patience au courage. Dans l'homme* heureusement *né, le sentiment précède la réflexion; dans l'homme bien élevé, elle l'amène.*

Heureux, -se, *adj. Beatus.* qui a *ou* jouit du bonheur [1] (personne, être —); que la fortune favorise; propice (— ascendant, influence, sort, règne, séjour, climat, évènement, occasion, jour, etc., —); favorable (—se destinée); qui fait le bonheur (— naturel, caractère —; — état, situation, vie, condition, etc.); qui le cause, y contribue, l'annonce (— pronostic, présage; physionomie —se); qui évite, éloigne le mal; (main —se), adroite, *exprime* le succès, le choix bien inspiré; bon, excellent, rare (— naturel; vers —; — génie; invention —se); (mémoire —se), fidèle, féconde, extraordinaire; d'un bon présage, justifié par le succès. d'—se mémoire (un tel), qui s'est distingué. *se dit ironiquement*, il est —. *absolum.* c'est une chose, un évènement — [2]; *se dit ironiq.* (il est — que vous vouliez bien...). — mortel (*famil.*), qui jouit d'un avantage, d'une préférence, d'un bien, qui a du bonheur, même instantanément; mortel — (*noble*), qui jouit du bonheur [3]. —, *s. m.* [La Bruyère.] personne contente de son sort, des autres et d'elle-même (les — du siècle); qui jouit du bonheur [4]. faire des —, t. de galant. accorder ses faveurs [5] : *littéral.* qui a une bonne *ou* de bonnes heures, des moments de plaisir, N. (*inus.*). [1] *La religion et la vertu peuvent seules rendre* heureux. *Il y a une espèce de honte d'être* heureux *à la vue de certaines misères.* [La Bruyère.] *Rien n'égale l'orgueil d'un méchant* heureux. [Euripide.] *Personne ne peut être appelé* heureux *de son vivant.* [Max. lat.] *Il vaut mieux être* heureux *par l'erreur, que malheureux par la vérité.* [Le grand Frédéric.) *Les rois, qui paraissent les plus* heureux *des hommes, sont souvent les plus malheureux. Croyez que le plus* heureux *en apparence est le plus malheureux en réalité.* [2] *Il est* heureux *de mourir avant d'avoir invoqué la mort.* [3] *Le vice peut faire d'*heureux *mortels; la vertu seule fait des mortels* heureux. [4] *L'extrême gaîté des* heureux *augmente la tristesse de ceux qui ne le sont pas.* [D'Arconville.] *Il y a des gens qui ne sauraient souffrir un* heureux. [Scarron.] *Les* heureux *n'imaginent pas ce que c'est que les profondes douleurs.* [5] *Il ne se peut que la femme qui fait des* heureux *soit long-temps heureuse.*

† Heurt, *s. m. Conflictus.* choc, secousse en heurtant (— violent); *peu usité; dites* choc. le plus haut du pavé d'un pont. B.

† Heurte, *s. f.* tourteau d'azur. R. C. G. *voyez* Hécate.

† Heurtequint, *s. m.* ferrure de l'essieu en bois, placée au-dessus de la fusée.

† Heurter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Offendere.* choquer, toucher, rencontrer, renverser rudement, durement; contrarier; blesser, contredire, choquer (*fig.* — la raison, les passions, l'amour-propre, les opinions [2], etc.; les usages [Molière.]); t. de peinture, mettre les couleurs avec dureté. —, *v. n.* (— contre une pierre; — le mur, *famil.; mieux* contre le mur); frapper : *se dit absolum.* (il *heurte*); frapper à la porte. (se —), *v. pers. récipr.* [3]; *v. pron.* [4] être, pouvoir être heurté. [1] *Nos bons aïeux avaient l'oreille dure; la prétendue naïveté de leur style n'en adoucit pas les hiatus et les mots* heurtés [2] *Nos opinions font partie de nous-mêmes; ceux qui les* heurtent *nous blessent.* [3] *La société ressemble aux tourbillons de Descartes où des sphères élastiques se* heurtent, *se compriment, se dilatent, se repoussent, s'écrasent.* [4] *L'orgueil, la vanité ne se* heurtent *pas impunément.*

† Heurtoir, *s. m.* marteau à la porte pour heurter; pièce d'un moule, d'une plate-forme, d'un moulin; grosse cheville; pièce sous les roues d'un canon pour arrêter le recul. B.

Heuse, *s. f.* t. de mar. piston de la pompe. G. C.

Heuses, *s. f. pl.* souliers en fer qui faisaient partie de l'ancienne armure : on les nommait encore pédieux.

Hévé, *s. m. ou* Caoutchouc, bel arbre euphorbiacé, d'Amérique, à résine élastique. Hévée, *s. f.*

Hexacorde, *s. m.* intervalle de musique appelé sixième; système musical de six sons; instrument à six cordes. G. C. -achorde. R.

Hexaèdre, *s. m.* corps régulier à six faces; cube; corps régulier dont chaque face est carrée. -edre. R. Exaèdre. A. ‖ egza-.

Hexagonal, e, *adj. se dit* d'un plan qui a six côtés et six angles.

Hexagone, *s. m. adj.* 2 *g.* -*gonus.* (figure, plan —) à six angles et six côtés. -gône. R. Exa-. A. (*hex*, six, *gônia*, angle. *gr.*)

Hexagynie, *s. f.* classe des végétaux, à six pistils. L. (*hex*, six, *gunê*, femme. *gr.*)

Hexaméron, *s. m.* ouvrage divisé en six parties *ou* six journées. (—, *héméra*, jour. *gr.*)

Hexamètre, *adj. s. m.* -*meter.* vers dactylique, héroïque, latin *ou* grec, de six pieds. -metre. R. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Hexandrie, *s. f.* classe des végétaux, à six étamines. L. (—, *andros*, de mari. *gr.*)

Hexandrique, *adj.* 2 *g.* (fleur —) à six étamines.

Hexapétalé, e, *adj.* qui a six pétales (fleur —e). (—, *pétalon. gr.*)

Hexaphore, *s. f.* litière portée par six personnes. *s. m.* l'un des porteurs. (—, *phoros*, porteur. *gr.*)

Hexaphylle, *adj.* 2 *g.* qui a six feuilles *ou* folioles. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Hexaple, *s. m.* livre d'Origène qui contient, en six colonnes, six versions grecques de la Bible. (—, *haploô*, j'explique. *gr.*)

Hexapode, *adj.* 2 *g.* (reptile, etc., —) à six pieds. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Hexapole, *s. f.* contrée qui a six villes. (—, *polis*, ville. *gr.*)

Hexaptère, *adj.* 2 *g.* qui a six ailes, t. de bot. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Hexastéron, *s. m.* constellation des pléïades composée de six étoiles (les anciens en comptaient sept).

Hexastyle, *adj.* 2 *g.* à six colonnes de front. R. G. (—, *stulos*, colonne. *gr.*)

Hexodon, *s. m.* -*dum.* coléoptère. -odon. (—, *odous*, dent. *gr.*)

Hiatelles, *s. f. pl.* genre de coquilles bivalves.

Hiatule, *s. f.* -*la.* poisson du genre du labre.

Hiatus, *s. m.* -*tus.* prononciation gênée par le choc de deux voyelles : *ex.* là où il y a un roi; interruption dans l'action, le débit au théâtre, B. dans une généalogie [Mascaron.].

Hibbertie, *s. m.* -*tia.* Dillénie, arbuste renonculacé.

Hiberline, *s. f.* sorte d'étoffe pour les tapisseries.

Hibernacle, *s. m. Hibernaculum.* tout ce dont on enveloppe pendant l'hiver les pousses des plantes.

Hibernant, e, *adj.* animal —, qui reste engourdi pendant l'hiver.

† Hibou, *s. m. Bubo.* oiseau nocturne, chat-huant cornu [1]; (*fig. famil.*) homme mélancolique, insociable. [1] *Que vos yeux ne soient pas comme ceux du* hibou, *qui hait la lumière.*

Hibride, *adj.* 2 *g.* né de deux espèces (mulet); (mot) tiré de deux langues. G. C. CO. *voy.* Hyb-. RR.

Hibridisme, *s. m.* défaut dans la composition des mots nouveaux, qui consiste à les former de deux langues différentes : *ex.* insectologie. Hybr-. *seul bon.*

† Hic, *s. m.* (*famil.*) nœud, principale difficulté.

Hicard, *s. m.* oiseau de rivière du Canada.

Hidalgue, *s. m.* titre de certains nobles d'Espagne; noble de race pure, sans mélange. B. -go, A. *plus usité.* (fils d'un Goth. *esp.*)

† Hideur, *s. f.* horreur, effet de ce qui est hideux. (*vi. renouv.*) [Rabelais. Rétif. Roucher.] *La franchise est si belle, que ses charmes adoucissent la* hideur *du vice.*

† Hideusement, *adv. Horridè.* d'une manière hideuse (— laid, défiguré).

† Hideux, -se, *adj. Horridus*, difforme à l'excès, horrible à voir; dégoûtant, affreux; effroyable (chose, être, portrait —; *se dit au fig.* [1] personne —se) [2] épouvantable (cadavre —). [1] *L'égoïsme fait, des hommes sans éducation et sans bon naturel, les êtres les plus* hideux *dans l'ordre social.* [2] *L'envie rend* hideuses *les personnes qui en sont atteintes.* [Mad. de Puisieux.]

Hidrocérame *ou* Hygro-, *s. m.* vase qui transsude, pour rafraîchir l'eau. (*hidrôs*, sueur, *ou hugros*, humide, *kéramos*, pot de terre. *gr.*)

Hidrotique, *adj.* 2 *g.* sudorifique; (fièvre —), avec sueurs.

Hidypathie, *s. f. l'opposé d'*apathie; don de trouver du plaisir en tout. (*hédupathéia*, volupté. *gr.*)

† Hie, *s. f. Fistuca.* Demoiselle, instrument pour enfoncer les pavés; — *ou* Mouton, pour enfoncer les pilotis.

Hieble, *s. m. Ebulus.* espèce de sureau, plante émolliente, résolutive : chasse les punaises. B. -èble. A. G. Yèble.

Hiement, *s. m.* t. de charp., R. cri des pièces de bois qui se frottent; action d'enfoncer avec la hie; B. bruit des machines à lever les fardeaux. Hi-.

Hiène, *s. f. Hyæna.* animal sauvage, carnassier, d'un fauve tacheté. Hyene. R. *mieux* Hyène. G. (*hus*, porc. *gr.*)

Hier, *v. a.* hié, e, *p. Fistucare.* enfoncer avec la hie. G.

Hier, *adv. Heri. marque* le jour qui précède celui où l'on est. (— matin, *et non* au matin; — au soir, *et non* soir). *s. m.* [2]. [1] *Le despote le plus dur, le noble le plus insolent, le savant le plus bavard, ne le sont souvent que d'*hier. [2] *Tous nos* hiers *n'ont travaillé qu'à nous abréger le chemin de la mort.* [Shakspeare.]

Hiéracite, *s. f.* pierre précieuse que l'on considérait comme un spécifique contre les hémorroïdes, et qui ressemble, dit-on, à l'œil d'un épervier. (*hiérax*, épervier. *gr.*)

Hiéracium, *s. m. ou* Herbe à l'épervier; laitue sauvage. —, plante d'ornement.

† Hiérarchie, *s. f.* -*chia.* ordre et subordination des anges, des degrés de l'état ecclésiastique, de ceux qui ont l'autorité (— céleste; nombreuse — de pouvoirs, etc.) R. (*hiéros*, sacré, *arché*, empire. *gr.*)

† Hiérarchique, *adj.* 2 *g.* *-cus.* de la hiérarchie (ordre, état —).
† Hiérarchiquement, *adv.* selon la hiérarchie (gouverner, succéder —).
† Hiérarques, *s. m. pl.* autorités qui composent la hiérarchie; prélats, pontifes. G. C.
† Hiératique, *s. m.* papier d'Égypte, peu apprêté. *adj.* (écriture —), des prêtres, alphabétique comme la démotique [Champollion.].
Hière-picre, *s. f.* électuaire d'aloès qui purge l'estomac. G. C. Hiere-picre. R. Hiérapicra, *mieux* Hiérapicra. (*hiéros*, sacré, *pikros*, amer. *gr.*)
Hiérocéryce, *s. m.* conducteur des mânes; grand-prêtre, chef des hérauts de Cérès. (—, *kérux*, héraut. *gr.*)
Hiérocorace, *s. m.* prêtre de Mithra.
Hiérocoraciques, *adj. m. pl. et s.* fêtes de Mithra.
Hiérodrame, *s. m.* oratorio.
Hiéroglyphe, *s. m.* *-phus.* figure, caractère symbolique qui a un sens mystérieux (— ingénieux; obscur —); se réduisant à des caractères phonétiques [Champollion.]. *pl.* emblêmes qui ont un rapport intelligible avec la chose figurée [F. Bacon.]; *pl.* almanachs des Égyptiens. (—, *gluphô*, je grave. *gr.*)
Hiéroglyphique, *adj.* 2 *g.* *-icus.* de l'hiéroglyphe.
Hiérogrammate, *s. m.* prêtre égyptien qui expliquait les mystères. (—, *grammateus*, interprète. *gr.*)
Hiérogrammatique, *adj.* 2 *g.* des hiérogrammes.
Hiérogrammatiste, *s. m.* scribe sacré.
Hiérogrammes, *s. m. pl.* caractères sacrés de l'écriture sacerdotale en Égypte. (—, *gramma*, lettre. *gr.*)
Hiérographe, *s. m.* conservateur des choses sacrées, en Égypte; qui les décrit.
Hiérographie, *s. f.* description des choses sacrées. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)
Hiérologie, *s. f.* discours sur les choses saintes; R. hiérographie. V. (—, *logos*, discours. *gr.*)
Hiéromantie, *s. f.* divination par les choses offertes aux dieux. -cie. -ce. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)
Hiéroménie, *s. f.* fête du 1[er] jour du mois chez les Grecs. (—, *mên*, mois. *gr.*)
Hiéromnémons, *s. m. pl.* greffiers du conseil amphictyonique. (—, *mnaomaï*, je me ressouviens. *gr.*)
Hiéron, *s. m.* enceinte d'un temple et dépendances extérieures; autel en plein air, sans toit.
Hiéronique, *adj.* 2 *g.* t. d'antiq. sacrée; (jeu —), en l'honneur des dieux; surnom des vainqueurs à ces jeux. (—, *niké*, victoire. *gr.*)
Hiérophante, *s. m.* prêtre d'Éleusis, qui révèle les choses sacrées. B. -tes *ou* ties, *s. f. pl.* femmes consacrées à Cérès. (—, *phainô*, je manifeste. *gr.*)
Hiérophore, *s. m.* celui qui portait les choses sacrées. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)
Hiéroscopie, *s. f.* divination par ce qui se passait dans les sacrifices. (—, *skopéô*, j'examine. *gr.*)
Hilarant, e, *adj.* qui inspire de la gaîté; (gaz —), oxydule d'azote.
Hilaries, *s. f. pl.* fêtes de Cybèle. V. (*hilaros*, gai. *gr.*) et de Pan.
Hilarieux, -se, *adj.* joyeux. (*vi.*) [J.-B. Rousseau.]
Hilarité, *s. f.* *-tas.* joie douce; gaîté calme [1] [Moncrif.], A. V. (— du visage; plein d'—). [1] *La pieuse innocence donne une douce* hilarité.
Hilarode, *s. m.* poète grec qui chantait des pièces gaies. [Scaliger.] (—, *ôdê*, chant. *gr.*)
Hilarodie, *s. f.* poésie gaie, chantée par les hilarodes. [Scaliger.]
Hilaro-tragédie, *s. f.* tragi-comédie. (*inus.*)
Hile, *s. m.* ombilic de la graine; coquille.
Hillot, *s. m.* valet. [Marot.] (*hil*, *fillot*, patois.)
Hilofère, *s. m.* pellicule à la surface interne du spermoderme.
Hiloires, *s. m. pl.* bordures des écoutilles, etc. R.
Hilon, *s. m.* tumeur calleuse.
Hilospermes, *s. m. pl. adj.* famille de plantes à semences, *ou* marquées d'un ombilic. (*hilum*, tache noire, *sperma*, semence. *lat.*)
Hilote, *s. m.* esclave à Lacédémone. *voy.* Ilote.
Himantope, *s. m.* ver infusoire. M. *voy.* Échasse, oiseau.
Himantopode, *adj.* 2 *g.* Éthiopien à jambes torses [Pline.]; bécasse tridactyle.
Himée, *s. f.* chanson des Grecs lorsqu'ils puisaient de l'eau. S. A.
Himent, *s. m.* bruit des machines qui soulèvent des fardeaux. *voy.* Hie-.
Hindou, -oustan, -oustanique, *voy.* In-.
Hinguet *ou* Linguet, *s. m.* t. de mer, R. bois qui arrête le cabestan. B.
Hinné, *s. m.* arbre odorant: la feuille teint les ongles en rouge et les cheveux en roux. (*alhinné*, — *arabe.*)
Hinse, *s. f.* t. de marine, R. commandement qui se fait sur mer, *pour dire* tire en haut, *ou* hisse.
Hipercritique, *adj.* qui passe les bornes d'une critique saine, judicieuse et décente. Hy-, *seul correct.*
Hipnale, *s. m.* serpent gris et jaunâtre. Hyp-.
Hippa, *s. f.* espèce d'écrevisse.
Hippage, *s. f.* fromage de lait de jument.
Hippagrète, *s. m.* officier spartiate qui rassemblait la cavalerie.
Hippanthrope, *s. m.* atteint d'hippanthropie.
Hippanthropie, *s. f.* mélancolie de ceux qui se croient cheval.
Hipparque, *s. m.* général de cavalerie grecque. (*hippos*, cheval, *archos*, commandant. *gr.*)
Hippe, *s. f.* *-pa.* espèce de cancre; macroure qui ressemble un peu à une tête de cheval.
Hippée, *s. f.* comète chevelue.
Hippélaphe, *s. m.* cerf des Ardennes. (—, *élaphos*, cerf. *gr.*)
Hippiade, *s. f.* statue de femme à cheval.
Hippiatre, *s. m.* vétérinaire.
Hippiatrique, *s. f.* *-trice.* art de connaître, de guérir les maladies des animaux, des chevaux. (—, *iatrikê*, médecine. *gr.*)
Hippicon, *s. m.* distance de quatre stades chez les Grecs.
Hippie, *s. f.* plante corymbifère.
Hippobosque, *s. m.* sorte de taon; L. insectes diptères. B. (—, *boskomaï*, je mange. *gr.*)
Hippobote, *s. m.* qui nourrit des chevaux; homme opulent; haras. (*inus.*) (—, *boskô*, je nourris. *gr.*)
Hippobus, *s. m.* *-taurus.* animal qui résulte de l'accouplement d'un taureau et d'une jument.
Hippocampe, *s. m.* *-pus.* très-petit poisson qui tient de la forme du cheval et de la chenille, à corps articulé. —s, *pl.* chevaux marins de Neptune. R. G. C. (—, *kamptô*, je courbe. *gr.*)
Hippocentaure, *s. m.* *-rus.* monstre fabuleux, moitié homme, moitié cheval. (—, *kentéô*, je pique, *tauros*, taureau. *gr.*)
Hippociste, *s. m.* plante parasite qui croît sur le ciste. *voy.* Hypociste, *seul correct.*
Hippocras, *s. m.* breuvage de vin, de sucre, de cannelle et d'épices. Hypo-. A. G. C. *voyez ce mot.*
Hippocraties, *s. f. pl.* fêtes de Neptune. V.
Hippocratique, *adj.* 2 *g.* d'Hippocrate. V.
Hippocratisme, *s. m.* système médical d'Hippocrate.
Hippocrène, *s. f.* fontaine d'—, eaux d'—, du Parnasse; (boire à la fontaine *ou* des eaux d'—), avoir le talent poétique. AL. (*hippos*, cheval, *krênê*, fontaine. *gr.*)
Hippocrèpe, *s. m.* *-pis.* Fer-à-cheval, plante légumineuse.
Hippodrome, *s. m.* *-mus.* place, lice pour la course des chevaux; place de Constantinople. (—, *dromos*, course. *gr.*)
Hippodromie, *s. f.* course de chevaux dans un hippodrome; art de les diriger.
Hippoglosse, *s. m.* laurier alexandrin, plante. (—, *glôssa*, langue. *gr.*)
Hippoglottide, *s. f.* couronne d'hippoglosse. *Selon quelques lexicographes* hippoglottite *signifierait* glande sous la langue. *voy.* Hypoglottite, *seul correct pour cette acception.*
Hippogriffe, *s. m.* *-phus.* animal fabuleux; cheval ailé. -gryffe. (—, *grups*, griffon. *gr.*)
Hippolapathum, *s. m.* rhubarbe des moines.
Hippolithe, *s. f.* *-thus.* pierre jaune dans les intestins, le fiel et la vessie du cheval: sudorifique: employée autrefois contre le venin et les vers. A. V. R.
Hippomancie, *s. f.* divination par les chevaux. (*hippos*, cheval, *mantéia*, divination. *gr.*)
Hippomanès, *s. m.* *-nes.* liqueur qui sort de la vulve des juments; R. matière inorganique, lamelleuse dans leur corps: sudorifique, tue les vers, résiste au venin. B. -ne. (—, *mania*, fureur. *gr.*)
Hippomanie, *s. f.* manie des chevaux. [Voltaire.]
Hippomulgues, *s. m. pl.* Scythes nomades qui se nourrissaient de lait de jument. *ou* -molgues. (*hippos*, jument, *amelgéin*, traire. *gr.*)
Hippopathologie, *s. f.* *-gia.* traité des maladies du cheval.
Hippopathologique, *adj.* 2 *g.* de l'hippopathologie.
Hippopathologiste, *s. m.* celui qui étudie, décrit les maladies du cheval.
Hippope, *s. m.* *-pus.* mollusque acéphale.
Hippophaé, Argousier d'Europe, Griset, *s. m.* arbrisseau monopétale à gomme. (—, *phaos*, éclat *ou* œil. *gr.*)
Hippophage, *adj. s. m.* qui se nourrit de chair de cheval: nom que les Grecs donnaient aux Scythes. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)
Hippopheste, *s. m.* plante que l'on croit bonne contre l'épilepsie. G. C.
Hippopodes, *s. m. pl.* t. d'antiq. hommes à pieds de cheval. R. (—, *pous*, pied. *gr.*)
Hippopotame, *s. m.* *-tamus.* cheval de rivière, amphibie, mammifère, pachyderme, tient du bœuf et du cheval: difforme, doux: vit de poissons et de végétaux: se fait des entailles pour se saigner. (—, *potamos*, fleuve. *gr.*)
Hipporite, *s. f.* pierre argileuse, cannelée en forme de queue de cheval. (—, *oura*, queue. *gr.*)
Hippostéologie, *s. f.* ostéologie du cheval. (—, *osteon*, os, *logos*, discours. *gr.*)
Hippotome, *s. m.* qui s'adonne à l'hippotomie. S. A.
Hippotomie, *s. f.* anatomie comparée du cheval. (—, *tomê*, coupure. *gr.*)
Hippurite, *s. m.* *-tes.* polypier composé de cylindres; coquilles univalves fossiles. (—, *oura*, queue. *gr.*)
Hippurus, *s. m.* poisson qui ressemble à une queue de cheval. -re.
Hippus, *s. m.* clignotement perpétuel. Hippos.
Hiraudie, *s. f.* (*vi.*) casaque. V.
Hircin, e, *adj.* qui tient du bouc (odeur — e).
Hircipède, *adj.* 2 *g.* qui a des pieds de bouc. (*myth.*)
Hircosité, *s. f.* mauvaise odeur semblable à celle du bouc. (*vi.*) (*hircus*, bouc. *lat.*)
Hirondelle, *s. f.* *-rundo.* oiseau de passage; passereau planirostre (jeune, petite, grosse, vieille —); coquillage. — de mer, oiseau qui diffère de l'hirondelle; poisson du genre du trigle. —, outil de métiers; rond de fer plat et mobile, qui entoure l'essieu. —, *adj. et s. f.* espèce de pigeon. B. -ele. R. *ou* Aron-. V. pierre d'—, *s. f.* pierre que l'on employait dans les maladies des yeux.
Hirpies, *s. f. pl.* familles romaines qui fournissaient les prêtres d'Apollon. V.
Hirsuté, e, *adj.* *-tus.* garni de poils longs, roides et non alvéolés. -te. V.
Hirtées, *s. f. pl.* lépidoptères hydromyes.
Hirtelle, *s. f.* *-la.* plante polypétale.
Hiscen, *s. m.* œuf de terre cuite, creux, percé de cinq trous, dans lequel on souffle; ancien instrument de musique à la Chine.
Hispanisme, *s. m.* locution espagnole. (*inus.*)
Hispe, *s. f.* Hispa, coléoptère phytophage, principalement des graminées, et dont certaines espèces sont hispides.
Hispide, *adj.* 2 *g.* (*inus.*) hérissé, affreux, T. R. V. (air —, effrayé [Buffier.]); velu, garni de poils longs, roides et alvéolés; (*fig.*) revêche, d'humeur difficile. B. (*hispidus*, *lat.*)
Hispidité, *s. f.* état d'une partie trop couverte de poils; qualité de ce qui est hispide. (*botan.*)
† Hisser, *v. a.* -sé, e, *p.* *Attollere.* t. de mer, hausser, faire monter; *en général*, tirer en haut.
Hister, *s. m.* insecte; L. escarbot. B.

Histéralgie, *s. f.* douleur de la matrice. *v.* Hy-.

Histérides, *s. m. pl.* tribu d'insectes de l'ordre des coléoptères, de la section des pentamères, de la famille des clavicornes.

Histiodrome, *s. m.* antiq. navire de course, à voile.

Histiodromie, *s. f.* art de naviguer avec des voiles. T. G. CO. RR. (*histion*, voile, *dromos*, course. *gr.*)

Histoire, *s. f.* -*toria.* récit de faits, d'aventures; narration de faits, de choses dignes de mémoire (— ancienne, moderne, universelle, sainte, sacrée, ecclésiastique, profane, romaine, de France, abrégée, véritable, fabuleuse, philosophique; écrire, étudier, connaître, savoir l'—); récit, tableau, peinture (*fig.*)[1] de faits, de mœurs, etc.; livre qui les contient[2]; la plus sage conseillère des rois [Bossuet.]; témoin des temps; messagère de l'antiquité [Cicéron.]; science des faits [F. Bacon.]; fables convenues [Fontenelle.]; morale réduite en actions [Fléchier.]; cours de philosophie [Bolingbroke.]; expérience des nations; tableau de l'avenir tracé dans le passé. — naturelle, description des choses naturelles, des plantes, etc.; ensemble, réunion des faits de la matière [F. Bacon.]. —, récit de faits *donnés* pour vrais, N. (*inex.*); aventure particulière (petite, vieille —; — plaisante, renouvelée; — tragique; conter l'—, une —). —, (*famil.*) chose difficultueuse, embarrassante; intrigue, fait compliqué; chose, affaire, etc., coute[3] (c'est une —; quelle —!). *pl.* embarras, difficultés, façons (ne faites pas tant d'—s), (*famil.*) B. (*histôr*, témoin, juge. *gr.*) [1] *L'*histoire *de ce qui est, est l'*histoire *de ce qui a été, de ce qui sera.* [De Saint-Pierre.] [2] *L'*histoire *est le livre des rois.* [Voltaire.] *L'*histoire *d'un homme est presque toujours celle des injustices de plusieurs. L'*histoire *des malheurs des peuples n'est autre que celle des sottises ou des crimes de leurs chefs.* [3] *On n'est pas historien pour avoir écrit des* histoires.

Historial, e, *adj.* -*lis.* qui contient des points d'histoire (almanach, calendrier —). (*vi. inus.*)

Historien, *s. m.* -*ricus.* auteur qui écrit l'histoire (bon, fidèle, mauvais, savant —; — exact, infidèle, sacré, profane, crédule; être l'—); prophète du passé [Leibnitz.]. —ne, *s. f.* (*néol.*) *Tout* historien *doit être menteur de bonne foi.* [Nicole.]

Historier, *v. a.* enjoliver de petits ornements. (*famil.*) -rié, e, *p.* (portrait —), costumé *ou* mis en action. (s'—), *v. pers. pron. récipr.*

Historiette, *s. f. Historiuncula.* petite histoire; conte mêlé d'aventures galantes *ou* plaisantes (jolie, petite —; — amusante). -ete. R.

Historiographe, *s. m.* auteur nommé par brevet pour écrire l'histoire. (*syn.*) (*historia*, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Historiographer, *v. n.* faire le métier d'historiographe. [Voltaire.]

Historiographerie, *s. f.* (*ironiq.*) fonction d'historiographe. [Voltaire.]

Historiologue, *s. m.* (*ironiq.*) mauvais historien. (*néol.*)

Historique, *adj.* 2 *g.* -*ricus.* qui appartient à l'histoire (style, narration, mémoire, fait —); (temps, personnage —), tiré de l'histoire, dont l'histoire doit s'occuper. *s. m.* (l'—), détail des faits. *Les temps* historiques *sont rarement des temps de félicité.*

Historiquement, *adv.* -*cè.* d'un style, d'une manière historique, sans ornements étrangers (narrer —).

Histrion, *s. m.* -*trio.* baladin, bateleur, farceur, bouffon, (*iron.*) comédien; amphibie. (*fig.*) (*hister*, —, *étrusque, ou Hista*, nom propre [Plutarque.].)

Histrionique, *adj.* 2 *g.* de l'histrion. [Voltaire.]

Hiver, *s. m. Hiems.* la saison la plus froide de l'année, du 22 décembre au 21 mars (long, grand, bel —; — dur, froid, sec, humide, rigoureux, doux, tardif, mal-sain)[1]; (*fig.*) vieillesse[2]. Hy-*vi.* [1] *Le mal est le relief du bien; les pays sans* hiver *n'ont pas de printemps.* [2] *L'*hiver *de nos années grave encore plus de rides dans notre esprit que sur notre front.* [De Jaucourt.]

Hivernache, *patois*, *voy.* Hivernage.

Hivernade, *s. f.* action de passer l'hiver dans un pays, etc.

Hivernage, *s. m.* action d'hiverner, t. de marine; labour avant l'hiver; fourrage pour les chevaux, les bestiaux en hiver.

Hivernal, e, *adj.* qui est d'hiver, qui vient en hiver, t. de bot., etc. (plante, fleur —e).

Hivernant, e, *adj.* qui passe l'hiver dans un état d'assoupissement (les loirs sont des animaux *hivernants*).

Hivernation, *s. f.* engourdissement, torpeur, etc., pendant l'hiver.

Hiverner, *v. n. Hibernare.* t. milit., de marine, passer l'hiver. (s'—), *v. pers.* -né, e, *p.* s'exposer au froid pour s'y endurcir. Hy-. R.

† Ho! *interj. pour* appeler, témoigner l'admiration, l'indignation, etc. *et* Oh! Ho! ho! C.

Hoat-ché, *s. m.* terre très-blanche pour la porcelaine de la Chine.

Hoazin, *s. m.* espèce de faisan du Mexique.

† Hobbisme, *s. m.* philosophie de Hobbes; matérialisme.

† Hober, *v. n.* (*vi.*) changer de place.

† Hobereau, *s. m. Pygargus.* petit oiseau de proie. (*fig. fam.*) voisin importun; parasite; petit noble de campagne.

† Hobin, *s. m.* espèce de cheval dont l'allure est très-douce. *mi. que* Aubin.

† Hoc, *s. m.* jeu de cartes suivant les règles duquel six cartes dominantes servent à prendre toutes les autres; en les jouant, on prononce la syllabe *hoc. De là vient :* (être —), *v. n.* être pris. [La Fontaine.]

† Hoca, *s. m.* jeu de hasard qui se joue avec trente boules *ou* billets numérotés et trente points marqués de suite.

Hocco, *s. m. Crax.* gros gallinacée alectride, huppé, d'Amérique.

† Hoche, *s. f. Incisura.* coche, entaillure, marque sur une taille pour le pain, etc.

† Hochement, *s. m.* action de hocher (la tête).

† Hochepied, *s. m.* oiseau qui attaque le premier le héron. -e-pied. R.

† Hoche-pot, *s. m.* bœuf haché, cuit sans eau avec des marrons, des navets, etc. -ep-. R.

† Hoche-queue, *s. m. Motacilla.* oiseau qui remue sans cesse la queue. *voy.* Lavandière, Bergeronnette, Motacille.

† Hocher, *v. a.* -ché, e, *p.* secouer, branler la tête, remuer; (— le mors, *fig. famil.*) *pour* stimuler. (*inus.*)

† Hochet, *s. m. Crepitaculum.* joujou d'enfant garni de grelots, qu'on lui donne à mordiller pour amollir ses gencives (joli, petit —; — bruyant, brillant); (*fig.*) *se dit* des objets de passions, de goûts[1], de ce dont on se joue, on s'amuse[2]. —, moule pour la houille grasse. [1] *On amuse les enfants avec des* hochets, *et les hommes avec des paroles.* [Lysander.] *Il est des* hochets *pour tout âge.* [Fontenelle. Le gr. Frédéric.] [2] *Les droits des nations, entre les mains d'un roi faible, sont des* hochets *que brise un favori.* [De Malesherbes.] *Une femme qui n'est que jolie, ne peut être qu'un joli* hochet.

Hochicat, *s. m.* toucan vert du Mexique.

Hodé, e, *adj.* fatigué par la marche, las de voyager. (*vieux patois.*) (*hodos*, chemin. *gr.*)

Hodomètre, *s. m.* nom que l'on donne à différents instruments qui servent à compter, l'un les pas que l'on fait, l'autre les tours d'une roue, etc. On appelle encore le premier Compte-pas *ou* Pédomètre. Odo-, *incorrect.* (*hodos*, chemin, *métron*, mesure. *gr.*)

Hoède, *s. m.* mesure pour les grains en Hollande.

Hogner, *v. n.* (*popul.*) gronder; murmurer; se plaindre.

Hogue, *s. f.* (*vi.*) colline. T. V.

Hoguette, *s. f.* entrée du port. V.

Hohou, *s. m.* espèce de héron du Mexique.

Hoie, *s. f.* houille.

Hoir, *s. m. Hæres.* t. de pratiq. héritier. *pluriel usité*, les enfants. ‖ ŏêrr.

Hoirie, *s. f. Hæreditas.* héritage, succession de l'héritier; en avancement d'—, à compte sur l'héritage. ‖ ŏêri.

Hoirin, *s. m.* t. de mer. R. V. *voy.* Orin.

† Holà! *interj. adv. Heus!* pour appeler; tout beau. Holà, *adv.* assez. RR. *s. m.* (mettre le —), apaiser une querelle.

Holacanthes, *s. m. pl.* genre de poissons thoraciques.

Hôlement, *s. m.* cri de la hulotte. [Buffon.]

Hôler, *v. n. se dit* du cri de la hulotte. [Buffon.]

† Hollandais, e, *adj. et s.* -*dus.* de Hollande. -dois, e. R.

† Hollandaise, *s. f.* machine pour épuiser l'eau. -doise. R.

† Hollandée, *adj. f.* (batiste —), forte et serrée.

† Hollander, *v. a.* -dé, e, *p.* (une plume), la passer dans les cendres chaudes pour la dégraisser.

† Hollandille, *s. f.* toile de Silésie.

† Hollandiser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner les formes, les mœurs hollandaises. [D'Argens.]

† Hollans, *s. m. pl.* batiste de Flandre.

Holobranches, *s. m. pl.* poissons osseux qui ont l'opercule et la membrane des branchies entiers.

Holocauste, *s. m.* -*tum.* sacrifice d'une victime entière par le feu chez les Juifs; la victime sacrifiée; sacrifice (offrir en —, un —). (*fig.*) s'offrir en —, expier une faute pour le coupable (*peu usité*). (*holos*, tout, *kaiô*, je brûle. *gr.*)

Holocauster, *v. a.* -té, e, *p.* sacrifier. [Scarron.]

Holocentres, *s. m. pl.* -*tri.* poissons thoraciques.

Holographe, R. *voy.* Olographe. A.

Hologymnoses, *s. m. pl.* poissons thoraciques.

Holosté, *s. m.* -*teum.* plante voisine de l'alsine.

Holomètre, *s. m.* instrument formé de trois règles pour prendre les hauteurs. *voy.* Pantomètre. V. -ètre. R. (*holos*, tout, *métron*, mesure. *gr.*)

Holostéon, *s. m.* poisson du Nil, à peau très-dure. —, plantain dont les nervures sont très-dures. (*holos*, tout, *ostéon*, os. *gr.*)

Holothuries, *s. f. pl.* -*riæ.* animaux marins informes; mollusques; zoophytes échinodermes. R. (—, *thura*, porte. *gr.*)

Holothurion, *s. m.* ortie de mer qui, dit-on, enflamme la main. G. C.

Holotonique, *adj.* 2 *g. se dit* d'un tétanos qui affecte toutes les parties du corps.

† Hom! *exclam. exprime* le doute, la méfiance. A.

† Homard, *s. m. Astacus.* grosse écrevisse de mer.

† Homardiens, *s. m. pl.* famille de crustacés.

Hombre, *s. m.* jeu de cartes; celui qui y fait jouer.

Homélie, *s. f.* -*lia.* instruction publique sur l'évangile, sur la religion. —s, *pl.* leçons du bréviaire à matines. (*homiléô*, je harangue. *gr.*)

Homéomère, *adj.* 2 *g. Homœomeres.* dont les parties sont semblables. (*homoïos*, semblable, *méros*, partie. *gr.*)

Homéomérie, *s. f.* ressemblance, uniformité de parties.

Homérique, *adj.* 2 *g.* d'Homère. V.

Homéristes, *s. m. pl.* ceux qui chantaient les vers d'Homère. G. C.

Homicide, *s. m.* -*cidium.* meurtre[1] (affreux —; — volontaire, prémédité, involontaire; commettre un —). —, -*da.* meurtrier[2] (— féroce; être —; *fig.* — de soi-même, celui qui, par sa conduite, son régime, expose sa vie). —, qui tue un homme contre les lois. —, *adj.* 2 *g.* qui tue (bras —; regard, projet, complot, fer —). [1] *C'est un second* homicide *que la diffamation d'un innocent que l'on a tué.* [Papinien.] [2] *La peine de mort ne devrait punir que les* homicides, *si elle était nécessaire; des crimes relatifs ne méritent que des peines relatives.*

Homicider, *v. a.* -dé, e, *p.* (*vi.*) tuer, commettre un homicide. (s'—), *v. pers. récipr.*

Homilétique, *s. f.* science, connaissance des ouvrages des auteurs sacrés.

Homiliaire, *s. m.* recueil d'homélies. G. C.

Homiliaste, *s. m.* faiseur d'homélies. [D'Herbelot.]

Homiose, *s. f.* coction du suc nourricier, son assimilation au corps. CO. -ôse. R. (*homos*, semblable. *gr.*)

Hommage, *s. m.* devoir du vassal envers le suzerain; (*fig.* faire — de..., offrir; rendre —, reconnaître la supériorité, le mérite; exprimer la reconnaissance; rendre — aux talents, à la vertu, aux bienfaits); (*fig.*) soumission, respect; vénération (doux, noble —; — involontaire, forcé, mérité, légitime). —s, *pl.* devoirs, civilités (grands —s; offrir, présenter ses —s; agréer, recevoir, mériter, obtenir, refuser, rejeter les —s)[1]; dons offerts en —. —! sorte d'*exclamation* (— à la vertu!). (*homo*, homme. *lat.*) [1] *Je défie de*

trouver un moyen plus honorable d'aller à la fortune, que les hommages *de l'estime.* [J.-J. Rousseau.]

Hommagé, e, *adj.* tenu en hommage (fief —).

Hommager, *s. m. Cliens.* qui doit l'hommage.

Hommasse, *adj.* qui tient de l'homme (femme, voix, taille, etc. —).

Homme, *s. m. Homo.* animal raisonnable, religieux, moral et social, bipède, doué d'instinct et de raison, articulant des phrases, ayant l'idée et la conscience d'un être supérieur, de l'éternité, du bien et du mal [1]. —, qui a l'âge de virilité; individu mâle (grand, petit, gros, vieux *ou* vieil —; jeune, bon, méchant —; — méchant; mince —; — mince, gras, fluet, élancé, grossier, sage; habile —; — habile); celui qui est propre à, qui convient, s'applique plus particulièrement à (— de guerre, de lettres, d'affaires, de loi, de robe, d'église); mari; soldat; vassal; caution; dévoué à [2]. —, homme de cœur, ferme, capable (c'est un —! c'est être — que de...); *voy.* Bien. — *ou* grand —, celui qui a de grandes vertus, de grandes qualités, de grands talents [3], qui fait de grandes choses, qui, par ses grandes qualités, se rend utile à ses semblables. —, homme sensible, humain, compatissant [4]. —, homme considéré avec les bonnes *ou* mauvaises qualités communes à tous (étudier, connaître l'—; *plus usité en mauvaise part*). (*fig.*) —, sentiment, passion de l'homme (il y a de l'—); ce qui constitue l'homme [5]; vieil —, mauvaises inclinations; bon —, vieillard, homme faible et doux [6]; mon —, leur —, celui qui me, qui leur convient [7]. —, *désigne* la qualité (— de condition), la capacité; être — à, *pour* capable de (il est — à tout entreprendre, *en bien ou en mal*); digne de (— à récompenser); *en mal, plus usité,* — à pendre. maître —, homme fort, brave, habile; (*ironiq.*) rusé, malin, etc. — honnête, qui a de la politesse; honnête —, qui a de la probité, des mœurs, de la générosité [8]. —, intelligence servie par des organes [Bonald.]; être sensible et raisonnable [St.-Lambert.]; (*fig.*) sujet aux faiblesses humaines [Corneille. Lafontaine. Montaigne. Nicole.]. [1] *L'étude de l'*homme *console de la solitude. L'orgueil fit tour-à-tour de l'*homme *un Dieu, puis de Dieu un* homme. [2] *Dieu n'a fait un* homme *roi que pour être l'*homme *des peuples.* [Fénelon.] *L'*homme *de parti est rarement l'*homme *de la patrie.* [3] *On méprise la pauvreté féconde en* hommes. [Lucain.] *Dans un méchant* homme, *il n'y a pas de quoi faire un* grand homme. [La Bruyère.] [4] *Dans les plus grands* hommes *il reste toujours de l'*homme. [5] *Tout l'*homme *est dans le style.* [Buffon.] *Tout l'*homme *est dans le cœur.* [6] *Un bon* homme *et un* homme *bon ne sont pas la même chose.* [7] *Pour juger quelqu'un, faites-lui lire l'Esprit ou les Maximes, et méfiez-vous de lui si leur auteur est son* homme. [De Bugny.] [8] *L'*homme *probe n'opprime point l'innocent; l'honnête* homme *le défend.* [Mad. de Somery.]

Hommeau, *s. m.* petit homme. [Lafontaine.] v.

Hommée, *s. f.* travail d'un homme dans un jour; mesure de terrain. G. C. RR.

Hommerie, *s. f.* passion humaine. [Catherine la gr.]

Homocentre, *s. m.* point de plusieurs cercles qui ont un seul centre.

Homocentrique, *adj.* 2 *g.* -*tricus.* concentrique. (*homos*, semblable, *kentron*, centre. *gr.*)

Homocentriquement, *adv.* sans changer de centre. -tricalement [Rabelais.].

Homocule, Homonc-, *s. m.* t. de médec. R. petit homme; nain; (*ironiq.*); pithèque. B.

Homodermes, *s. m. pl.* serpents dont la peau est la même par tout le corps. (—, *derma*, peau. *gr.*)

Homodrome, *adj.* 2 *g.* (levier —), dans lequel le poids et la puissance sont tous deux du même côté du point d'appui. (—, *dromos*, course. *gr.*)

Homodromie, *s. f.* art de connaître les poids et les puissances des leviers. N. E.

Homoeomérie, *s. f.* homogénéité. —s, *pl.* parties similaires dont le concours par attraction a formé le monde, selon Anaxagore. (*homoîos*, semblable, *méros*, partie. *gr.*)

Homoeopathique, *s. f.* système de médication basé sur l'analogie des tempéraments, des causes et des symptômes; empyrisme rationnel; distribution des remèdes par doses progressives. *et adj.* (pharmacopée, médecine —). (*on l'a dérivé de patéô*, je marche. *gr. mais voy. le mot suivant:*)

Homoeopathie (doctrine de l'), *s. f.* doctrine médicale dont le premier principe est de traiter les affections par des remèdes propres à provoquer des affections semblables: ces médicaments s'administrent par doses infiniment petites. Ce système a été créé et propagé en Allemagne par le docteur Hahneman. (—, *pathos*, affection. *gr.*)

Homogène, *adj.* 2 *g.* qui est partout de même nature (partie —; corps —); (terme, tout, corps —), d'une même dimension. B. -gêne. R. (*homos*, semblable, *génos*, nature. *gr.*)

Homogénéité, *s. f.* qualité de ce qui est homogène.

Homogramme, *s. m.* athlète qui combattait avec celui qui avait tiré la même lettre que lui. (—, *gramma*, lettre. *gr.*)

Homographe, *adj. et s. m. se dit* des mots qui s'écrivent de même et qui parfois se prononcent différemment. *ex. Guise, guise.*

Homoïotéleute, *adj. et s. m.* rime *ou* rimé. (*homoîos*, semblable, *téleuté*, fin. *gr.*)

Homologatif, -ive, *adj.* qui homologue (arrêt —).

Homologation, *s. f.* confirmation d'un acte par la justice. (*homos*, *légô*, je dis. *gr.*)

Homologue, *adj.* 2 *g.* (côtés —s), correspondants, opposés à des angles égaux. (—, *logos*, rapport. *gr.*)

Homologuer, *v. a.* -gué, e, *p.* confirmer en justice.

Homomalle, *adj.* 2 *g.* dont les parties sont du même côté, t. de botan. (épi, plante —). (—, *mallos*, long poil. *gr.*)

Homonopagie, *s. f.* céphalalgie. (*inusité, mal composé.*)

Homonyme, *adj.* 2 *g. s. m. -mus.* t. de gram. (mots —s), qui se prononcent de même et qui ont des sens divers: *ex. coin,* angle, *et coin,* fruit; *se dit aussi* des choses et des personnes: votre *homonyme*, celui qui s'appelle comme vous. Les véritables *homonymes* se ressemblent par l'orthographe comme par la prononciation; ils sont *homographes* et *homophones;* en ce sens *chaîne* et *chêne* ne sont pas *homonymes.* (—, *onuma*, nom. *gr.*)

Homonymie, *s. m. -mia.* ressemblance de noms, sons différents d'un même mot; qualité des homonymes.

Homoousiens, Homousiens, *s. m. pl.* catholiques, ceux qui croient J.-C. de la même substance que son père. (—, *ousia*, substance. *gr.*)

Homopatories, *s. f. pl.* assemblées à Athènes pour admettre les jeunes gens dans les curies. (*peu usité.*) (*probabl. de homopatôr,* de même tribu. *gr.*)

Homophage, *s. m.* qui mange de la chair crue; R. *différent d'*Anthropophage. RR. *mieux* Ômophage. (*ômos*, cru, *phagô*, je mange. *gr.*)

Homophagie, *s. f.* usage des viandes crues. G. C. *mieux* Ômo-.

Homophone, *adj.* 2 *g.* pourrait se dire en grammaire des mots qui s'écrivent différemment et se prononcent de même: *ex. compte, comte, conte.*

Homophonie, *s. f.* concert de voix à l'unisson. (*homos*, semblable, *phônê*, son. *gr.*)

Homoplaque, *s. m.* gladiateur armé de toutes pièces. *mot forgé par les lexicographes; voy.* Hoplomaque.

Homotèle, *s. m.* étranger résidant à Athènes et payant l'impôt. (—, *télos*, tribut. *gr.*)

Homotone, *adj.* 2 *g.* (fièvre —) qui a toujours le même degré. (—, *tonos*, ton. *gr.*)

† Hon! *interj.* pour faire répéter ce que l'on n'a pas entendu. (*à éviter.*)

Hongnette, *s. f.* ciseau, instrument de sculpteur, de marbrier. G. V. *voy.* Houguette. B.

† Hongre, *adj. et s. m. Cantherius.* (cheval —) châtré. (*hongrois.*)

† Hongreline, *s. f.* ancien habillement de femme, en chemisette à grandes basques.

† Hongrer, *v. a.* -gré, e, *p.* châtrer un cheval.

† Hongrie, *s. f.* cuir de —, à la façon hongroise; point de —, espèce de tapisserie.

† Hongrois, e, *s. et adj.* de Hongrie.

† Hongroyeur, *s. m.* ouvrier qui façonne le cuir de Hongrie. *et* -grieur. v.

Honigstique, *adj.* 2 *g.* (acide —) de la mellithe, mellitique. (*honig*, miel. *allem.*)

Honnête, *adj.* 2 *g. Honestus.* (chose —); vertueux, conforme à l'honneur, à la vertu [1], à la probité [2] (amour, ame, cœur, homme, amitié, sentiment, procédé, conduite —), à la raison, à la bienséance (manières, discours —s), à la profession, à l'âge (maintien, costume, occupation —; — retraite); bien né, de bonnes mœurs, probe, bien élevé (personne, famille —); bienséant; plein d'honneur; civil; poli; gracieux, affable, prévenant (personne [3], accueil —); plausible, spécieux (excuse, prétexte —); convenable, suffisant, au-dessus du médiocre, (*famil.*) (fortune, succès, progrès, part, portion, présent, etc. —); (prix —), proportionné à la valeur; qui a les convenances (terme, proposition, refus, offre, rapport, proportion, etc. —). —, *s. m.* ce qui est honnête, vertueux (préférer l'— à l'utile); instinct de la vertu [Duclos.]; ce qui est juste, louable et désirable [La Harpe.]. Honête. R. qui prouve le respect de l'ordre général, N. (*inus.*). (*syn.*) [1] *Il est honteux de dire ce qu'il n'est pas* honnête *de faire.* [P. Syrus.] *Il n'y a de bon que ce qui est* honnête. [Zénon.] [2] *Croyez tout le monde* honnête, *et vivez avec tous comme avec des fripons.* [Mazarin.] *Bien savoir son compte n'est pas au-dessous d'un* honnête *homme.* [Racine.] [3] *Être un homme* honnête *ne suffit pas, il faut encore être* honnête *homme.*

Honnêtement, *adv. Honestè.* d'une manière honnête (vivre —); avec honneur, probité (agir, se conduire —) [1], avec civilité (parler, répondre —); suffisamment (*famil.* payer, récompenser, vendre —); passablement (manger —, *famil.*); beaucoup, extrêmement (— laid; vendu —, cher) (*ironiq.*). Honête-. R. [1] *Tout ce qui se dit* honnêtement *n'est pas toujours* honnêtement *pensé.*

Honnêteté, *s. f. Honestas.* qualité de ce qui est honnête (grande —); pureté de mœurs [1], de manières et de paroles, T.; disposition de l'ame qui la porte à la vertu [2], à s'abstenir de ce qui peut nuire aux autres [Cicéron.]; vertu; civilité; modestie; pudicité, chasteté, pudeur; bienséance; conformité à l'honneur, à la probité, à la vertu; probité; probité portée jusqu'à la délicatesse [Madem. de Somery.] [3]; respect de l'ordre; manières obligeantes, officieuses [4]; présent; compliments (faire, dire des —s). Honêteté. R. [1] *L'*honnêteté *des femmes est souvent l'amour de leur réputation et de leur repos* [La Rochefoucauld.]; [2] *maxime qui ne respire pas l'*honnêteté. [3] *La probité s'arrête aux devoirs de la justice; l'*honnêteté *s'étend à tous les devoirs.* J. M. [4] *L'*honnêteté *des manières, sans l'*honnêteté *des mœurs, n'est qu'une honnête hypocrisie.*

Honneur, *s. m. Honor.* gloire, estime qui suit la vertu, les talents, la probité [1]; réputation; acte de respect, de vénération, d'estime; respect; vertu, probité; pudicité, chasteté; conduite louable, vertueuse; instinct, sentiment exquis de la vertu [Duclos. Voltaire.]; sentiment du besoin de l'estime publique et de soi-même [2] [Lloyd.]; estime de soi-même, et conscience du droit à l'estime d'autrui; respect des autres et de soi-même; état de l'homme estimé des autres et de lui-même. —, règle imposée par l'orgueil, l'intérêt *ou* la vanité; irascibilité, susceptibilité, délicatesse extrême de l'orgueil [3] (offenser l'—). *pl.* dignités; places honorables [4] (aspirer, atteindre aux —s); charges, emplois, offices éminents, supérieurs; *se dit au sing.* [5]. —, tout ce qui honore *en général* (c'est un — de...). —s funèbres, rendus aux morts; cérémonies des funérailles. (*fig. famil. prov.*) faire les —s [6], recevoir poliment les hôtes; mettre à la disposition, faire jouir de... (je fais mal les —s de moi [Fénelon.]); parler modestement de; faire — à un repas, y bien manger; faire — à une dette, l'acquitter; faire —, honorer, rendre honorable (ce procédé, ce travail, cette pensée, cette conduite, cette retenue vous fait —); parole d'—, qu'on ne peut violer sans se déshonorer; mourir au lit d'—, à la guerre, à son poste; (*ironiq.*) en buvant, en jouant, etc.; pour son — [7], pour l'épargner, le ménager, ne pas le compromettre. d'—, sur mon —

sur ma parole d'—, *adv.* (*famil. trop usité*). d'—! *exclamation*[8]. Honneur. R. *voy.* Point. [1] *Ne sacrifiez point votre* honneur *pour arriver aux* honneurs. [De Bugny.] *Ambitionnez l'*honneur *et non les* honneurs. [Guichardin.] *Un véritable honnête homme fait plus de cas de l'*honneur *que de la vie.* [Gravina.] [2] Montesquieu dit : *L'*honneur *est le principe des monarchies. Est-il plus honorable d'être sujet que citoyen ? L'*honneur *se sent et ne se raisonne pas* [Ferrand.]; *c'est la conscience d'une belle ame.* [3] *Le véritable* honneur *est d'être juste.* [De Livry.] *Il y a peu d'hommes plus délicats sur l'*honneur *que ceux qui en ont besoin sans en avoir. Il y a l'*honneur *militaire, l'*honneur *des corps, l'*honneur *des joueurs, etc., et tous ces* honneurs *sont peu d'accord avec la vertu.* [De Lévis.] [4] *N'accordez jamais les* honneurs *à ceux qui n'ont pas d'*honneur. [La Baumelle.] *Les* honneurs *ne changent les mœurs que de ceux qui n'en étaient pas dignes.* [De la Bouisse.] [5] *Tout* honneur *avilit qui ne l'honore pas.* [Delille.] [6] *Beaucoup de personnes font les* honneurs *d'autrui, mais non d'elles-mêmes.* [7] *Les hommes devraient, pour leur* honneur, *ne jamais prendre de femme, ou n'en jamais mal parler.* [8] Honneur *à qui se sacrifie pour la patrie!*

† Honnir, *v. a.* -ni, e, *p.* [1] déshonorer, couvrir de honte; bafouer [2]; vilipender avec indignation. G. (*vi. à renouveler.*) (*syn.*) (*hohn*, moquerie. *allem.*) [1] *Pourquoi supposer à l'honneur de perfides intentions?* « Honni *soit qui mal y pense!* » [2] *Souvent le jugement est* honni *par l'esprit, et la vertu par le vice.*

† Honnissement, *s. m.* ignominie, v. action de honnir.

† Honnisseur, *s. m.* celui qui perd une autre personne de réputation. [Florian.]

Honorable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* (pour) qui fait honneur (fonction, poste, blessure, fin, mort, action, aveu, mention —); splendide, magnifique (dépense, réception —); (homme —), qui vit conformément à l'honneur, qui use bien de sa fortune; (amende —), aveu public du crime avant le supplice, *se dit fig.*

Honorablement, *adv.* -*ratè.* d'une manière honorable, splendide; magnifiquement (vivre, agir, traiter, recevoir, se conduire, citer —).

Honoraire, *adj.* -*norarius.* qui a les honneurs d'une place sans l'exercer. —, *s. m. Minervale.* ce que l'on donne pour salaire aux prêtres, aux médecins, aux avocats, aux notaires, aux avoués. *pl. plus usité.*

Honorer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rare.* rendre honneur et respect à (— Dieu, ses parents, ses chefs) [1]; avoir beaucoup d'estime pour quelqu'un, pour un être (— le mérite, la vertu, les talents); faire honneur à [2] (— son pays, son siècle, sa profession, sa nation, ses collègues, ses maîtres); gratifier avec honneur (— d'un bienfait; — quelqu'un de son amitié, de sa protection, de ses éloges); t. de comm. accepter et payer avant la remise des fonds. B. *v. pers.* [3], *v. récipr.*, *v. pron.* 4. [1] *La plupart des hommes cessent de nous estimer en cessant de nous* honorer. [F. Bacon.] *Appuyez les médiocres,* honorez *les petits.* [Mirabeau, l'Ami des hommes.] [2] *Ce ne sont pas les places qui* honorent *les hommes; mais les hommes qui* honorent *les places.* [Agésilas.] *Si vous voulez qu'on vous* honore, *commencez par vous* honorer. [3] *De quelques sophismes que les vices puissent s'armer, ils ne parviennent pas à s'*honorer. [4] *Le sublime s'*honore *mieux par une admiration muette que par de bruyantes exclamations.*

Honorès (ad-), *adv.* (titre —), pour l'honneur, sans fonction ni émoluments. Ad -res. R. (*lat.*) || -rèsě.

Honorifique, *adj.* 2 *g.* -*ficus.* (droit —) qui consiste dans les honneurs.

† Hontage, *s. m.* pudeur. v. (*vi.*)

† Honte, *s. f. Dedecus.* déshonneur; confusion; trouble de l'ame causé par le déshonneur (mauvaise [1], fausse —; — déplacée, mal entendue; avoir — de... [2], avoir la —; éprouver de la —; rougir, mourir, *fig.* de —); opprobre, ignominie (faire —; couvrir de —; être la — d'un pays, d'une nation); (*fig.*) ce qui déshonore, cause la honte [Boileau.]. —, tristesse de l'ame causée par la crainte *ou* la certitude du blâme [Descartes.]; inquiétude, tristesse de l'ame qui pense à une action indécente et avilissante [Locke.]; conviction du mépris encouru [Vauvenargues.]; mépris de soi-même [3]. —! *exclam.* 4. (*syn.*) [1] *La mauvaise* honte *n'est que la timidité de l'amour-propre.* [2] *Les tyrans n'ont* honte *de rien.* [Lucain.] *Le sage a* honte *de ses défauts, mais n'a pas* honte *de s'en corriger.* [Confucius.] [3] *La* honte *de soi-même est le plus grand supplice de l'humanité.* [Mad. d'Épinay.] *La femme ne perd le sentiment de la* honte *que long-temps après le sentiment de la vertu.* [Dickson.] *Lorsque ceux qui commandent ont perdu la* honte, *ceux qui obéissent perdent le respect.* [De Retz.] [4] Honte *à ceux qui aimeraient mieux voir leur patrie morcelée sous le joug de l'étranger, que libre du leur!*

† Honteusement, *adv. Ignominiosè.* avec honte, ignominie; d'une manière honteuse, déshonorante (fuir, agir, mourir —).

† Honteux, -se, *adj. Verecundus.* (de) qui a de la honte (personne —se; être — de...) [1], *ou* qui cause de la honte (chose [2], paroles, discours —); qui cause de la confusion, du déshonneur (action, conduite, procédé —; —se cabale, intrigue); timide (jeune homme —); (partie —se), que l'on doit cacher; (*fig.*) que l'on doit taire; *se dit absol.* [1] *Il n'y a guère de gens qui ne soient* honteux *de s'être aimés, quand ils ne s'aiment plus.* [La Rochefoucauld.] *Si quelqu'un devait être* honteux *de son état, serait-ce le pauvre qui le souffre, ou le grand qui en abuse?* [Massillon.] [2] *Le mal est* honteux *lorsqu'on l'a mérité.* [P. Syrus.] *Ce qui est* honteux *l'est même dans le secret.* [Max. lat.]

Hôpital, *s. m.* maison pour recevoir, loger, nourrir, traiter les malades, les pauvres, les passants; hospice (grand, petit, vaste, bel —; — général, ambulant, militaire, sain; mettre, entrer, être à l'—) (*fig famil.*) maison où il y a plusieurs malades; (*fig.*) dernière misère (réduire à l'—). *Un* hôpital *est plus spécialement destiné aux malades; un hospice, aux vieillards et aux infirmes. Je comparerais volontiers les colléges aux* hôpitaux. [Mad. d'Épinay.] *La flatterie donna la première idée d'un* hôpital, *en rassemblant dans une galerie tous les malades de Rhodes que Tibère se proposait de visiter.* (*hospes*, hôte. *lat.*)

Hoplite, *s. m.* t. d'antiq. coureur armé dans les jeux; soldat grec armé de toutes pièces. B. —, *s. f.* pierre revêtue d'une croûte métallique; pierre pyriteuse et polie. (*hoplitês*, *gr.*)

Hoplitodrome, *s. m.* athlète qui courait armé. (—, *dromos*, course. *gr.*)

Hoplitodromie, *s. f.* exercices des hoplitodromes.

Hoplochrisme, *s. m.* action de préparer un instrument de chirurgie, d'y appliquer les médicaments. -chisme. R. (*hopla*, instruments, *chrisma*, onction. *gr.*)

Hoplomachie, *s. f.* combat avec l'armure complète. (*hoplon*, arme, *machê*, combat. *gr.*)

Hoplomachiste, -maque, *s. m.* gladiateur qui combattait armé complètement.

Hoplophores, *s. m. pl.* poissons osseux, holobranches, abdominaux, à rayon droit et aigu. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Hoquelleux *ou* Hoqueleur, *s. m.* (*vi.*) trompeur. v.

† Hoquet, *s. m. Singultus.* mouvement convulsif du diaphragme avec bruit (— fréquent, incommode; avoir le —); heurt, choc, cahot [La Fontaine.]; (*fig. popul.*) donner le —, causer une confusion, un embarras qui font parler en hésitant. || -kèt.

† Hoqueton, *s. m. Colobium.* casaque brodée, sans manches, que portaient les archers; archer. (*ho chitôn*, la casaque. *gr.*)

Hoquette, *s. f.* instrument de sculpteur en marbre.

Horaïes, *s. f. pl.* sacrifices aux Heures. *et* Horées.

Horaire, *adj.* 2 *g.* -*rarius.* qui a rapport aux heures, se fait par heures; mesuré par heure.

Horatiens, *adj. m. pl.* vers imités d'Horace. v.

† Horde, *s. f.* peuplade errante (petite, faible —; — nombreuse, guerrière, tartare, de cosaques); troupe, tourbe, multitude (— de brigands). B. (*ordou*, peuplade. *arabe.*)

Hordéiforme, *adj.* 2 *g.* (ganglion —) en grain, nerf intercostal. (*hordeum*, orge, *forma*, forme. *lat.*)

Hordéine, *s. f.* substance tirée de l'orge.

Hordéique, *adj.* 2 *g.* de l'hordéine.

Hordicales, Hordicies, *s. f. pl.* fêtes de la Terre, à Rome. (*horda*, vache, *cædere*, tuer. *lat.*)

Horées, *s. f. pl.* sacrifices aux Heures, aux Saisons. (*hora*, heure. *lat.*)

Horie, *s. f. Horia.* coléoptère sylvicole. barque de pêcheurs côtiers.

† Horion, *s. m.* (*vi.*) coup violent sur la tête *ou* les épaules.

Horipal, *s. m.* mouchoir des Indes. -paux, *pl.*

Horizon, *s. m.* -*zon.* grand cercle de la sphère qui la partage en deux; ce que l'on voit du ciel et de la terre (vaste —; — étendu, borné); bornes de la vue; (l'— artificiel, rationnel *ou* mathématique, est celui de la demi-sphère; l'— sensible, celui que voit l'observateur) [1]; (*fig.*) bornes du savoir, de la conception; fond du ciel d'un tableau. —, *se dit au fig.* [2]. (*horizô*, je borne. *gr.*) [1] *Les limites des sciences sont comme l'*horizon : *plus on en approche, et plus elles reculent.* [2] *Dans les révolutions, on voit briller un instant sur l'*horizon, *et disparaître comme les météores, des hommes que l'on croyait des astres. Le malheur obscurcit le plus bel* horizon.

Horizontal, e, *adj.* (plan, cadran —) parallèle à l'horizon.

Horizontalement, *adv.* parallèlement à l'horizon.

Horizontalité, *s. f.* état de ce qui est horizontal, position de l'horizon.

Horloge, *s. f.* -*rologium.* machine à poids, ou à ressort, qui marque et sonne les heures [1] (bonne, belle, mauvaise, vilaine —; — dérangée; monter, démonter, remonter l'—: *se dit fig. famil.* de l'esprit, de l'intelligence, d'un travail à suivre, de l'étude, etc.). constellation australe. B. (*hôra*, heure, *légô*, je dis. *gr.*) [1] *Les besoins du peuple sont l'*horloge *du souverain.* [Clément XIV.]

Horloger, -ère, *s.* faiseur de montres, d'horloges, etc. (bon, mauvais, habile —; — mal-adroit). *f.* -ere. R. *Les athées n'ont jamais répondu à cette objection : « L'horloge prouve l'*horloger. » [Voltaire.]

Horlogerie, *s. f.* art de faire des montres, des horloges, etc.; leur commerce, etc.; lieu où on les fabrique.

Horlogiographie, *s. f.* art de calculer les heures; G. art de faire des machines qui indiquent l'heure. B. *mieux* Horologio-. (*hôrologion*, horloge, *graphô*, je décris. *gr.*)

† Hormis, *prép. Præter.* hors, excepté.

Hornblende, *s. f.* schorl lamelleux; amphibole, diallage. — du Labrador, minéral lamelleux.

Hornstein, *s. m.* pierre de corne, etc. — porphyre, porphyre à base de hornstein. (*horn*, corne, *stein*, pierre. *allemand.*)

Horodictique, *s. m.* instrument qui donne l'heure. Hori-. (*hora*, heure, *déiknuô*, je montre. *gr.*)

Horographe, *s. m.* qui fait des cadrans.

Horographie, *s. f.* art de faire des cadrans; gnomonique; description des montagnes. v. *pour cette dernière acception* Oro- *est seul correct.* (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Horologiographe, *s. m.* qui décrit les horloges.

Horologiographie, *s. f. mieux* Gnomonique, traité, description des horloges.

Horomètre, *s. m.* espèce de cadran dans l'Indostan. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Horométrie, *s. f.* art de mesurer et diviser les heures. R. G. C.

Horoptère, *adj. f.* (ligne —), droite, tirée par le point de concours des deux axes optiques, et parallèle à la figure tirée du centre d'un œil au centre de l'autre. (*horos*, borne, *optomai*, je vois. *gr.*)

Horoscope, *s. m.* -*pus.* prédiction de la destinée de quelqu'un, d'après l'inspection, la situation des astres, lors de sa naissance (dresser, tirer, faire, donner, trouver, chercher l'—; faire l'— d'une affaire, A. *inus.*; bon, mauvais, triste —; — effrayant; croire à son —). instrument de mathématiques en planisphère. (*hôra*, heure, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Horoscoper, *v. n.* tirer l'horoscope. C.

Horreur, *s. f.* -*ror.* mouvement pénible de l'ame qui frémit de terreur, de crainte (frémir, saisir, être saisi d'—; avoir — de...); détestation; haine violente; abomination (avoir — du crime, l'avoir en —); chose, personne très-laide, objet d'horreur (cet homme est l'— de sa nation); mauvaise action (il a fait, commis des —s); énormité d'un crime; antipathie; terreur, saisissement de crainte, de respect (*se dit* de ce qui l'inspire, — des ténèbres; — religieuse, sainte —).

—s, *pl.* choses horribles à voir, déshonorantes; actions flétrissantes; G. V. désolation, ravage [Boileau. Brébeuf.]. *sing.* spasme, convulsion à l'aspect d'un objet horrible [Paw.]. (*orrhôdéin*, avoir peur. *gr.*) *L'amour de l'égalité n'est en beaucoup de personnes que l'*horreur *de la supériorité d'autrui. Dans les temps de révolution la plupart des hommes font* horreur *ou pitié. Le crime entoure le coupable d'une sorte d'*horreur *tragique qui le séquestre de ses semblables.*

Horrible, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui fait horreur (mort, spectacle, monstre, homme, action supplice —)[1]; excessif, extrême *en mal* (faute, froid, laideur, inquiétude, peur —; — faute; chemin —); (soldat — de fer et de sang [Montaigne.]). [1] *Il est des hommes qui ont l'*horrible *passion de tuer.*

Horriblement, *adv. Vehementer.* d'une manière horrible (— laid, défiguré; *famil.* traiter, diffamer, souffrir —); extrêmement, excessivement (— gêné, *famil.*) (*abusiv.*).

Horrifique, *adj.* 2 *g.* effrayant, hideux, épouvantable [Rabelais.]; *inus.* si ce n'est au sens burlesque.

Horripilation, *s. f.* frisson subit de toute la peau, pendant lequel les poils se hérissent.

† Hors, *prép. Extrà. marque* exclusion d'êtres, de temps, de lieu [1] (— du pays, de son rang, de danger, de saison, de doute, de soupçon, d'embarras, de propos; être — de page, être son maître, A. *inus.*). —, dehors; excepté; hormis (*syn.*). —-d'œuvre, *adj. et s. m.* pièces détachées; digression; petits plats avec le potage; chose inutile [2]. — d'œuvre. A. C. G. R. V. [1] *Un pas* hors *du devoir nous peut mener bien loin.* [T. Corneille.] *Se placer au-dessus des lois, c'est se mettre* hors *de la loi.* [2] *Aux yeux du matérialiste, les corps célestes sont d'inutiles* hors-*d'œuvre; les planètes suffisaient.*

† Hors-œuvre, *adv.* d'un angle intérieur d'un mur à l'autre, t. d'archit. — œu-. G.

Hortagiler, *s. m.* tapissier du Grand-Seigneur. V. C.

Hortensie, -tense, -sia, *s. f.* rose du Japon, belle plante ombellifère. *et m.* (*hortus*, jardin. *lat.*)

Horticulteur, *s. m.* qui se livre à la culture des jardins, à l'étude de l'horticulture.

Horticulture, *s. f.* jardinage, pratique de la culture des jardins (*surabondant en ce sens*); *mieux* étude, science, théorie du jardinage. (*nouv.*)

Hortolage, *s. m.* lieu où sont les couches, les plantes basses; R. G. C. V. jardin potager. RR. herbes potagères. (*inus.*) *mieux* -tul-. [Amyot.]

Hosanna, *s. m.* prière des Juifs à la fête des tabernacles. (*hébr.*)

Hoslundie, *s. f.* plante verbénacée.

Hospice, *s. m.* -*pitium.* maison religieuse pour recevoir les religieux, voyageurs *ou* réfugiés; retraite pour les étrangers; maison de refuge pour les vieillards pauvres. Hôpital, (*néolog.*). asile quelconque [Delille.]. *La misère peuple les* hospices *d'enfants trouvés.*

Hospitalier, -ère, *adj.* -*lis.* qui exerce l'hospitalité. *f.* -ere. —s, *pl.* ordre militaire de Malte.

Hospitaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner l'hospitalité (*prop. et fig. épist.*) ‖ -zé. *Il vaut mieux s'exposer à* hospitaliser *le diable, que de fermer sa porte aux malheureux. La France* hospitalise *tous les proscrits.*

Hospitalité, *s. f.* -*tas.* libéralité, charité envers les étrangers, les voyageurs que l'on reçoit, loge et nourrit (grande, douce —; — bienveillante, forcée; offrir, donner, recevoir l'—); obligation de loger les voyageurs; t. d'antiq. droit réciproque de logement. *L'*hospitalité *publique naquit de la Religion, à la mort de l'*hospitalité *domestique.*

Hospodar, *s. m.* prince vassal du Grand-Turc.

Hostie, *s. f.* -*tia.* t. de liturg. victime offerte à Dieu; pain consacré *ou* destiné à l'être; t. de poésie, victime. [Corneille. Voltaire.]

Hostile, *adj.* 2 *g.* -*lis.* qui concerne, qui annonce la guerre, l'inimitié (acte, projet —). G. C. V. RR.

Hostilement, *adv.* -*liter.* en ennemi (entrer —).

Hostilité, *s. f.* -*tas.* action d'ennemi, de peuple à peuple; courses, pillage, exaction sur un pays voisin; agression, première attaque (acte d'—; commencer les —s; commettre les premières, dernières —s; en venir aux —s; barbares —s). *se dit fig. famil.* des disputes par écrit.

Hostir, *v. a.* rendre égal, mettre de niveau, aligner. (*vi.*)

Hôte, -esse, *s. Hospes.* qui tient auberge; qui loge (bon —; — complaisant, attentif, revêche, brutal)[1]; qui est logé (— aimable, reconnaissant, exigeant; être l'—); habitant; celui qui reçoit l'hospitalité; *se dit fig.* des passions [2]. (*fig. famil.*) compter sans son —, faire un projet sans le concours de celui dont le succès dépend. *m.* Hoie. *f.* Hotesse. R. [1] *Une vie passée dans les voyages fait connaître beaucoup d'*hôtes *et peu d'amis.* [2] *L'Amour et l'Ambition sont des* hôtes *bien turbulents.*

Hôtel, *s. m. Palatium.* maison de prince, de grand (à la ville) (grand, vaste, bel —); maison garnie; grand hospice. AL. — de ville, maison commune. —-de-v. R. C. —-Dieu, hôpital des malades. *L'ennui préfère les* hôtels *aux chaumières.*

Hôtelier, -ère, *s.* qui tient hôtellerie; religieux qui reçoit les étrangers. *f.* -ere. R.

Hôtellerie, *s. f. Diversorium.* auberge, bâtiment pour les étrangers, les hôtes (grande, belle, vaste, bonne, mauvaise, petite —; — mal-propre, isolée; être, loger à l'—). Hôtele-. R. *Souvenez-vous que la nature vous donne une* hôtellerie, *non une habitation.*

† Hotte, *s. f.* sorte de panier à bretelles, qui se porte sur le dos; sa forme; dossier de siége cintré. Hote. R.

† Hottée, *s. f.* ce dont est pleine une hotte; mesure de ce qu'elle contient. Hotée. R.

† Hottentot, *s. m.* habitant de la pointe sud de l'Afrique. —, insecte. -ote, *f.*

† Hotteur, -se, qui porte la hotte. Hoteur, -se. R. Hottier. (*inus.*)

Hottone *ou* Plumeau, *s. m.* -*nia.* plante de la famille des lysimachies.

Houage, *s. m.* -ache, *s. f.* sillage du navire. R. G. C. Ouaiche. B.

Houage, *s. m.* opération du foulon qui trempe le drap dans l'eau; longueur de terrain occupé par les veines de métal.

Houari, *s. m.* bâtiment à deux mâts et à voiles latines pour la course. -ry.

† Houblon, *s. m. Lupulus.* vigne du nord, plante qui entre dans la fabrication de la bière.

† Houblonner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre du houblon; t. de brasseur. -oner. R.

† Houblonnière, *s. f.* champ planté de houblon.

† Houcre, Hourque, *s. m.* bâtiment à varangues plates.

Houcks *ou* Hoeks, *s. m. pl.* nom donné aux membres d'une faction politique qui se forma dans les Pays-Bas au 14[e] siècle: la faction opposée était désignée sous le nom de *Kabeljaws.* (*hoek*, hameçon, *kabeljaw*, morue. *holland.*)

† Houe, *s. f. Ligo.* instrument de vigneron, à fer large et recourbé et à manche de bois (labourer à la —); outil pour détremper le mortier; rabot.

† Houer, *v. a.* -é, e, *p.* labourer avec la houe; t. de foulon, mettre le drap à l'eau et l'en retirer.

† Houerie, *s. f.* labour à la houe.

† Houette, *s. f.* instrument qui sert comme la houe.

Hougarde, *s. f.* bière blanche très-douce des environs de Bruxelles.

† Houguette, *s. f.* pointe méplate, acérée; outil de marbrier. *voy.* Hongnette.

† Houguines, *s. f. pl.* pièces d'armures qui couvraient les cuisses, les jambes, les bras.

† Houhou, *s. f.* vieille difforme; v. coucou. B. (*inus.*)

† Houillage, *s. m.* (— des fers), action, effet de la houille sur les fers, t. de forge.

† Houille, *s. f.* substance minérale charbonneuse et bitumineuse, excellent combustible; charbon de terre. *ou* Houe, outil de faïencier. (*hullu*, *saxon.*)

Houilleau, *s. m.* cri pour faire boire la meute.

† Houillier, -ère, *adj.* qui contient de la houille (terrain —).

† Houillère, *s. f.* mine de houille. -ière.

† Houilleur, *s. m.* ouvrier des mines de houille.

† Houillite, *s. f.* anthracite, minéral.

† Houlette, *s. f. Pedum.* bâton de berger, garni à une petite pelle et d'un crochet[1]; outil de jardinier, de confiseur, petite pelle, petite bêche cintrée. —, mollusque acéphale, bivalve. B. -ete. R. [1] *Que le bâton augural des prêtres redevienne la* houlette *du pasteur.* [Pythagore.] *Les constitutions modernes empêchent que la* houlette *du pasteur ne soit aux prises avec le sceptre du monarque.* [Bacon.]

Houleviche *ou* Bretellière, *s. f.* espèce de filet pour le gros poisson.

Houlier, *s. m.* voleur. V. (*vi.*)

† Houlle, *s. f.* vague après la tempête. Houle. A. V. G. R. AL. vague d'une onde agitée. B.

† Houlleux, -se, *adj.* t. de mer, couvert de houlles; agité, bouillonnant (mer -se). Houleux, -se. A. R. V.

Houlque, *s. m. Holcus.* graminée vivace, bon fourrage. *voy.* Sorgho.

Houmousien, *s. m.* orthodoxe. *voy.* Homoousien, *seul bon.*

† Houp! *interj.* pour appeler. V.

† Houpée, *s. f.* élévation de la vague; R. G. C.

† Houper, *v. a.* -pé, e, *p.* peigner les houppes, en faire; t. de chasse, appeler son compagnon. Houpper. G. C.

† Houperou, *s. m.* goulu de mer, poisson très-dangereux.

† Houpette, *s. f.* tangara noir huppé de Cayenne.

† Houppe, *s. f. Apex.* touffe de fils en bouquet, boule sur un bonnet (grosse, belle, petite —; — flottante)[1]; balle de duvet pour poudrer. —s nerveuses, mamelons, expansions des nerfs à la peau, organe du tact, du goût. —, cime d'arbre. B. -upe. R. [1] *On peut juger de la tête par la* houppe *qu'elle porte.* [Prov.]

† Houppée, *s. f.* effet de deux vagues qui se heurtent, et bouillonnent en blanchissant à leur cime.

† Houppelande, *s. f.* sorte de casaque; (*vi.*) manteau de berger, de femme.

† Houppette, *s. f.* petite houppe. [Froissard.]

† Houppier, *s. m.* arbre qui n'a que la houppe; cette houppe; B. celui qui houppe la laine. G. C. Houpier. R.

† Houque *ou* Houlque, *s. m. Holcus.* Sorgho, millet d'Inde, mil d'Italie, plante graminée, vivace: bon fourrage.

† Houra, *s. m.* cri de guerre, d'acclamation des Russes. (—, victoire.)

† Hourailler, *v. n.* chasser avec les hourets. A. V.

† Houraillis, *s. m.* meute de mauvais chiens.

† Hource, *s. f.* corde qui tient la vergue. G. C.

† Hourdage, *s. m.* maçonnage grossier; terme d'ardoisier.

† Hourder, *v. a.* -dé, e, *p.* maçonner grossièrement; faire l'aire d'un plancher sur des lattes. Hourdir.

† Hourdi, *s. m.* Lisse-de-hourdi, *s. f.* t. de mer, barre d'arcasse.

† Hourdis, *s. m.* hourdage pour l'aire; revêtement des murs.

† Houre, *s. f.* échafaud, t. d'ardoisier.

† Houret, *s. m.* mauvais petit chien de chasse.

† Houri, *s. f.* femme du paradis de Mahomet.

Hourite, *s. f.* poisson d'Afrique.

† Hourque, *s. f.* navire hollandais en flûte. Houcre.

† Hourvari, Our-, *s. m.* contre-temps, grand tumulte, grand bruit; cri pour ramener les chiens aux premières voies. V.

† Housardaille, *s. f.* escarmouche inutile, légère, inopinée, à la manière des houssards. [Dumouriez.]

† Housarder, *v. a.* se battre à la manière des houssards; piller, violer (*famil.*). *voy.* Houssards. ‖ -zar-.

† Housche, *s. f.* petit jardin tenant à la maison d'un paysan. R. (*peu usité.*)

† Houseaux, *s. m. pl.* guêtres. (*vi.*) *voy.* Houzeau.

† Houspiller, *v. a.* -lé, e, *p.* tirailler (— quelqu'un), secouer pour maltraiter; (*fig. famil.*) maltraiter de paroles; maltraiter[1]. (se —), *v. récipr.* se disputer, se battre. ‖ houssépilié. [1] *Un malheur continuel pique et offense: on hait d'être* houspillé *par la fortune.* [De Sévigné.]

† Houspillon, *s. m.* demi-verre de vin que l'on fait boire par pénitence, t. de jeu. R. G. C.

† Houssage, *s. m.* action de housser; t. de menuis. fermeture en ais *ou* bardeaux d'un moulin à vent. (salpêtre de —), ramassé au balai sur les murs. R.

† Houssaie, *s. f.* lieu planté de houx.

† Houssard, Housard, Huss- (*plus usité*), Husa-, *s. m.* soldat à cheval, armé à la légère, vêtu d'un gilet et d'une soubreveste; cavalier hongrois. ‖ houzārt. (*huszar*, mot hongrois.)

† Housse, *s. f. Stragulum.* couverture de cheval, de meubles, de lit, de siége (belle — ; — galonnée).

† Houssé, *adj.* (cheval —) qui a une housse.

† Houssé, e, *adj.* (*vi.*) crotté, mouillé.

† Housseau, *s. m.* épingle grosse et longue. R.

† Housseaux, *s. m. pl.* (*vi.*) espèce de guêtres. Houseaux.

† Houssée, *s. f.* (*vi.*) pluie d'orage. V.

† Houssepailler, *v. a.* tirailler. (*bas.*)

† Housser, *v. a.* -sé, e, *p.* nettoyer avec un houssoir. (se —), *v. pron.*

† Housset, *s. m.* houx frelon; petit houx, myrte sauvage, plante médicinale: racine, l'une des cinq apéritives, pour la jaunisse, l'hydropisie, les pâles couleurs, la gravelle, incisive: baies pour la gonorrhée. *voy.* Houssettes. AL. Housson. —, serrure de coffre; soie de Perse.

† Houssettes, *s. f. pl.* (*vi.*) bas-de-chausses: serrure de coffre; serrure encloisonnée. G. C. CO. Housset, *m.* AL.

† Housseur, -se, *s.* qui housse. R.

† Houssière, *s. f.* endroit planté ou plein de houx. G. C.

† Houssine, *s. f. Virgula.* baguette de houx, etc., pour battre (petite, longue, mince —; — flexible).

† Houssiner, *v. a.* -né, e, *p.* (*bas*) frapper avec une houssine. R. A. G. C. V.

† Houssoir, *s. m. Scopæ.* balai de branches, de plumes.

† Housson, *s. m.* arbrisseau: R. houx frelon.

† Houstonie, *s. f.* -*nia.* arbuste rubiacé.

† Hout, *s. m.* baudet, tréteau de scieur de long.

† Houtou *ou* Momot, *s. m.* espèce de toucan de la Guiane.

† Houvari, *s. m.* vent orageux en Amérique.

† Houx, *s. m. Ilex.* arbrisseau toujours vert, à feuilles hérissées, fleur monopétale, baies rouges. — frelon, petit houx, housset, housson, frayon, myrte sauvage ou épineux, arbuste à feuilles piquantes; racine: l'une des cinq apéritives. (*oxus,* aigu. *gr.*)

† Houzeau, *s. m.* haut-de-chausses. [Scarron.]

† Houzure, *s. f.* ordure que le sanglier laisse en se frottant après les branches.

† Hoyau, *s. m. Ligo.* sorte de houe à deux fourchons.

† Hoyé, *adj.* (poisson —) meurtri, fatigué.

† Huage, *s. m.* cris que les chasseurs font entendre afin de pousser les bêtes, le gibier.

† Huaille, *s. f.* canaille. [Linguet. Voltaire.]

† Huard, *s. m.* aigle de mer, orfraie, balbuzard: vit de poissons: son nom imite son cri.

† Huaux, *s. m. pl.* ailes de buse attachées à un bâton pour épouvanter les oiseaux. *sing.* AL.

† Hublot, *s. m.* petit sabord ouvert à l'entre-pont. -bleau.

† Huch, *s. m.* -*cho.* poisson du genre du salmone.

† Huche, *s. f. Mactra.* grand coffre pour pétrir et serrer le pain; coffre à la farine; vaisseau à poupe élevée; caisse trouée, avec une trappe pour garder le poisson. B.

† Hucher, *v. a.* -ché, e, *p.* (*vi.*) appeler à haute voix, en sifflant; *popul. et vicieux, pour* Jucher.

† Huchet, *s. m.* cornet avec lequel on appelle de loin.

† Hue, cri de charretier pour stimuler le cheval.

† Huée, *s. f. Vociferatio.* t. de chasse, cris pour effrayer les bêtes; (*fig.*) cris nombreux de dérision.

† Huèque, *s. m.* espece de lnama d'Amérique S.

† Huer, *v. a.* hué, e, *p. Exsibilare.* faire des huées après le loup, (*fig. famil.*) apres quelqu'un. *v. n.* crier, *se dit* du hibou. —, (*vi.*) crier tristement.

† Huerie, *s. f.* huée. *p. du verbe* Huer.

† Huet, *s. m. ou* Huette, *s. f.* sorte de hibou cendré. *voy.* Hulote.

† Huguenot, te, *s. et adj.* calviniste. *f.* Huguenote; B. *jadis* Egnots, *pl.* alliés par serment B. (*eidgenossen,* confédérés. *all.*)

† Huguenoterie, *s. f.* huguenotisme, partie, faction des huguenots. (*iron. satir.*)

† Huguenotique, *adj.* 2 *g.* qui appartient aux huguenots. (*St.-Hugon,* nom d'une porte de la ville de Tours, lieu de leur reunion.) [Lett.] *v. pl. haut.*

† Huguenotisme, *s. m.* religion des huguenots.

† Huguenotte, *s. f. Authepsa.* sorte de marmite sans pieds, tenant à un petit fourneau. -ote. A. R. V.

Hui, *adv.* t. de pratique, marque le jour où l'on est. *et* Huy. G.

Huile, *s. f. Oleum.* liqueur grasse et onctueuse (bonne, vieille —; — nouvelle, rance, amère, vierge, douce, de Provence; boire de l'—; manger à l'—) [1]; parties grasses, inflammables, tirées par distillation; suc cuit et huileux. —s, *pl.* essences onctueuses. (*fig. famil. prov.*) jeter de l'— sur le feu, exciter la colère, les passions; (sentir l'—, le travail, la méditation, A. *peu usité, pédant.*); tache d'—, affront ineffaçable, mal qui s'étend; — de cotret, coups de bâton; saintes —s, le chrême, l'extrême-onction; — sautée, ragoût très-chaud avec de l'huile. [1] *La folle ivresse « jette de l'*huile *sur le feu. »* [Prov.] *Un matérialiste n'eût osé dire à Raphaël: « Vos tableaux ne sont qu'une couche d'*huile *et de terres colorées combinées par le hasard; » il le dit à Dieu.*

Huiler, *v. a.* -lé, e, *p. Ungere.* oindre avec de l'huile (— une serrure); mettre de l'huile dans... (— une salade), (*peu usité*). G.

Huilerie, *s. f.* cellier, magasin, moulin à huile.

Huileux, -se, *adj. Oleosus.* gras; de la nature de l'huile, frotté d'huile; qui paraît l'être (cheveux, peau, teint, surface, poisson, corps, substance, etc., —).

Huilier, *s. m. Olearius.* vase à l'huile; celui qui fait l'huile. B.

Huilière, *s. f.* vase, cruche à l'huile.

Huir, *v. n.* t. de fauc. *exprime* le cri du milan. G. C.

Huis, *s. m. Ostium.* (*vi.*) porte; à — clos, t. de prat. sans publicité.

Huisserie, *s. f.* assemblage de pièces qui forment l'ouverture d'une porte.

Huissier, *s. m. Apparitor.* garde de la porte chez un roi, etc.; officier de justice qui ajourne, fait les significations, fait la police des audiences; (*vi.*) navire à porte latérale pour faire entrer les chevaux. [h]uicié.

† Huit, *adj. et s. m. Octo.* nombre pair de deux fois quatre; chiffre 8: compas d'épaisseur. B. [h]uité.

† Huit-pieds, *s. m.* jeu d'orgue.

† Huitain, *s. m.* stance, piece de huit vers.

† Huitaine, *s. f.* huit jours: (*famil.*) semaine (bonne, longue —; — complete; faire, travailler la —, toute la —). —, le huitieme jour, t. de tribunaux (remettre la cause à la —). *Nous faisons le mal aujourd'hui, et remettons le bien à la* huitaine.

Huitième, *adj.* 2 *g. Octavus.* nombre ordinal; huitieme partie. -ieme. R.

† Huitièmement, *adv.* en huitième lieu. -ieme-. R. G.

Huitre, *s. f. Ostrea.* poisson testacé [1]; coquillage marin, bivalve, à battants inégaux, écailles: (*fig. famil.*) personne stupide. [1] *Je ne sais imaginer d'autre bonheur pour l'*huitre *que la santé.* [Paley.]

Huitrier, *s. m.* marchand d'huitres. R. V. —, *Ostralega.* oiseau échassier, pressirostre, seul de son espece.

† Hulée, *s. f.* huée, clameur. (*vi.*)

† Hullah *ou* Mostahill, *s. m.* on appelle ainsi en Turquie celui qui devient pour un seul jour l'époux d'une femme répudiée, afin que, conformément à la loi, son premier mari puisse la reprendre.

† Hulot, *s. m.* t. de mer, ouverture ou est le moulinet de la manivelle. —s, *pl.* ouvertures. G. C.

† Hulotte, *s. f. Ulula.* oiseau de nuit. -ote *ou* Huete. R. Huette, chouette noire. B.

† Hululer, *v. n.* hurler à la manière des oiseaux de nuit, des hulottes, *qui diffère essentiellement de celle des loups.* (*ululare, lat.*) *omis, très-bon.*

Humain, e, *adj.* -*manus.* de l'homme *en général,* qui le concerne, lui appartient (genre, corps, esprit, ame, raison, vie, misere, infirmité, industrie, voix, membre, figure, fragilité, faiblesse, pouvoir, secours, chose, moyen, voies, nature —e; —e nature, *plaisant*) [1]: sensible à la pitié; débonnaire, doux, affable, secourable, bienfaisant (homme, personne, prince —; être —) [2]. —, naturel, *l'opposé de* divin. T. lettres —es, les belles-lettres; connaissance de la grammaire, de la poésie, de la rhétorique, de l'histoire et des auteurs qui en traitent. (*peu usité.*) —s, *pl.* les hommes [3], *subst., sing.* bon —, homme pitoyable, débonnaire. [1] *Le visage* humain *exerce un grand empire sur l'esprit et sur le cœur.* [Mad. de Stael.] *La vue de la misère* humaine *adoucit le cœur et le rend meilleur.* [Grégory.] [2] *On ne peut être juste si l'on n'est* humain. [Vauvenargues.] [3] *Bienfaiteur des* humains, *qui vous plaignez de leur ingratitude, vous oubliez le sort de Jésus-Christ!*

Humainement, *adv.* -*manè.* suivant le pouvoir, la portée, la capacité de l'homme (cela est — impossible); avec humanité, bonté, sensibilité (traiter —); — parlant, selon les idées communes. (ùmenemàn.

Humaniser, *v. a.* -sé, e, *p.* inspirer des sentiments, donner des mœurs, des manières conformes à l'humanité (— les sauvages); rendre plus traitable, plus favorable; rendre plus humain: *se dit en bonne part ou iron.*; civiliser; — ses discours [Moliere.]. (s'—), *v. pers.* devenir plus humain, moins farouche, moins fier, plus doux, plus traitable; (*famil.*) se mettre à la portée des autres (un souverain, un grand, une beauté sévère, *ironiq. s'humanisent*). *v. pron. récipr.*

Humaniste, *s. m.* qui étudie, sait, enseigne les humanités (bon, médiocre —).

Humanité, *s. f.* -*tas.* nature humaine (les faiblesses de l'—); les hommes: honnêteté, bonté, douceur; sensibilité pour les maux d'autrui (grande, douce, charitable —; avoir de l'—; être plein d'—, sans, par —) [1]; bonté exercée. B. —s, *pl.* études jusqu'à la philosophie [2]. (*fig. prov.*) payer tribut à l'—, mourir; faire une faute. [1] *La première des vertus est l'*humanité. [Max. lat.] [2] *On appelle un cours d'études des belles-lettres,* humanités, *sans doute parce que, sans elles, on n'est homme qu'à demi.*

Humantin, *s. m. Centrina.* espèce de chien de mer.

Humble, *adj.* 2 *g. Humilis,* qui a de l'humilité, du respect (personne [1], ame —; sentiment —; — prière, désir); soumis; médiocre (— fortune); modeste (— vertu; style — [Boileau.]); bas (— fougere, cabane —, *poetiq.*) [2]. l'—, *s. m.* l'homme — [Gilbert.]. [1] *Si nous ne gardons de justes mesures, nous courrons risque d'avoir de l'orgueil de ce que nous sommes* humbles. [Saint Paulin.] [2] *Le plus* humble *est le plus en sûreté.* [Max lat.] *L'homme orgueilleux dans sa force, devient* humble *dans sa faiblesse.*

Humblement, *adv. Humiliter.* avec humilite chrétienne; avec soumission, modestie, respect (prier, souffrir, se prosterner —).

Humectant, e, *adj. et s.* qui humecte, rafraichit (suc —).

Humectation, *s. f. Madefactio.* action d'humecter. A. préparation avec l'eau. R. G. C.

Humecter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tar*. mouiller, rendre humide. (s'—), *v. pers.* se rafraichir.

† Humer, *v. a.* -mé, e, *p. Sorbere.* avaler, aspirer un liquide (— l'air, le brouillard, la fumée). (*famil.*)

Huméraire, *adj.* 2 *g.* qui a du rapport à l'humérus.

Huméral, e, *adj.* qui a du rapport à l'épaule. R. G.

Humerus, *s. m.* os du bras. Humerus. G. (*ômos,* épaule. *gr.*)

Humeur, *s. f.* -*mor.* substance fluide dans les corps organisés (— grossiere, visqueuse); sucs viciés (— âcre, mordicante, maligne, peccante (*ridicule*), superflue; mauvaises —s); (*fig.*) tempérament (— sanguine, bilieuse, phlegmatique, mixte); bouderie; petite colère continue; caprice; fantaisie; disposition du tempérament, de l'esprit, du caractère [1] (— douce, chagrine, dure, enjouée, riante, complaisante; belle, bonne, mauvaise —; être d'— gaie, de belle —, etc.); heureuse disposition d'esprit (du poète, etc.); tour agréable et badin du caractère, esprit de saillie (*humour, angl.*): *ex.* cet homme a de l'— [Corneille.]; volonté de faire (être d'— à..., en — de...); état; (*fam.* être d'—, en disposition habituelle; être en —, en disposition chagrine. —, mécontentement [2]; chagrin taciturne [3]; dépit secret (avec —, plein d'—, sans —; avoir de l'— [4]) [La Bruyere. Nicole.]. — serrée, épargnante de l'avare [Massillon.]. —s, *pl.* sucs viciés et amassés dans le corps (*vi.*). [1] *Le bonheur ou le malheur de l'homme ne dépend pas moins de son* humeur *que de la fortune.* [La Rochefoucauld.] [2] *On cache sous l'apparence de l'amour naturel et légitime de la liberté, l'*humeur *secrète de n'avoir pas d'empire sur les autres.* [Condorcet.] [3] *L'*humeur *est un poison qui corrode le cœur.* [4] *On n'obtient jamais ce qu'on demande en prenant de l'*humeur *au premier refus.*

Humeuses, *s. f. pl.* pierres formées dans la terre. t. (*humus*, terre. *lat.*)

Humide, *adj.* 2 *g. et s.* -dus. de la nature de l'eau; mouillé, humecté, moite (substance, linge, yeux —s; être —); où il y a de l'humidité (lieu, terre, verdure, chambre, air, mur, temps, atmosphère —) [1]. — radical, humeur lymphatique, douce, onctueuse, balsamique, subtile, qui, dit-on, abreuve les fibres (*vi.*). —, *s. m. l'opposé de* sec. —s, *pl.* humeurs, sérosités (*inusité*). [1] *C'est avec la vapeur et sur l'haleine* humide *des vents qu'il faut écrire les serments de l'amour.* [Catulle.] *A moisson sèche, vendange* humide. [Prov.]

Humidement, *adv.* (coucher, loger —), dans un lieu humide.

Humider (s'), *v. pers.* -dé, e, *p.* (*nouv.*) se mouiller.

Humidier, *v. a.* -é, e, *p.* humecter les parchemins, t. de batteur d'or.

Humidifuge, *adj.* 2 *g.* qui chasse l'humidité; ne la craint pas (cordes —s). *mieux* Hydrofuge.

Humidité, *s. f. -mor.* qualité de ce qui est humide; vapeur; exhalaison de la terre; trace de l'eau; moiteur (l'— est dangereuse). —s, *pl.* sérosité, pituites, humeurs.

Humifuse, *adj. f.* (tige —) étalée sur la terre, sans radication. (*humi*, à terre, *fusus*, répandu. *lat.*)

Humiliant, e, *adj.* qui humilie, mortifie, donne de la confusion (chose, faute —). (*humus*, terre. *lat.*)

Humiliation, *s. f. -tio.* état de celui qui est humilié (être, tomber dans l'—) [1]; action par laquelle on humilie (essuyer, éprouver une grande —; — extrême) [2]. —, *sing. et pl.* évènements, choses, pratiques religieuses [Bossuet.], qui humilient, mortifient. (*humus*, terre. *lat.*) [1] *L'*humiliation *est un des chagrins qui nous affectent le plus, et dont nous nous consolons le moins.* [D'Arconville.] [2] *Il est inoui qu'une personne de cœur ait été long-temps attachée à un grand, sans en avoir essuyé des* humiliations. [Mad. de Puisieux.] *Comme, de toutes les injures, l'*humiliation *est la plus offensante, c'est aussi la plus vivement sentie et la plus cruellement vengée.* [Raynal.]

Humilier, *v. a.* -lié, e, *p.* [1] *Deprimere.* abaisser [2], mortifier, donner de la confusion [3] (— quelqu'un, l'orgueil, son cœur). (s'—), *v. pers.*, *très-usité* [4]; *v. récipr.*; *v. pron.* être humilié. [1] *Les hommes qui n'ont que de l'esprit sont les rivaux* humiliés *des hommes de génie, et les détestent.* [Helvétius.] [2] *La nature, pour nous* humilier, *unit le génie et la folie, confond nos vices et nos vertus.* [3] *La plaisanterie française veut toujours* humilier *par les ridicules.* [Mad. de Stael.] [4] *On ne s'*humilie *pas par humilité, mais pour se faire estimer davantage.* [St.-Évremont.] *L'homme qui se respecte ne s'*humilie *que devant Dieu.*

Humilité, *s. f. -tas.* vertu chrétienne qui nous donne le sentiment de notre faiblesse (grande, profonde, véritable, orgueilleuse, hypocrite, sainte —; avoir de l'—; plein d'—; prier avec —; en toute —, *famil.*); déférence, soumission; abaissement; modestie; sentiment de notre bassesse devant Dieu [Vauvenargues.]; sentiment intérieur de ses faiblesses, de ses défauts, de ses vices [1]; conscience de son néant. fausse —, artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever [La Rochefoucauld.]. [1] *Notre orgueil est quelquefois le principe de notre* humilité. [Leblanc.] *L'*humilité *chrétienne condamne l'orgueil de beaucoup de chrétiens.*

Humoral, e, *adj.* qui vient des humeurs (fièvre —e).

Humoriste, *adj.* 2 *g.* qui a de l'humeur; difficile à vivre. —, *s. m.* médecin galéniste qui attribue les maladies aux humeurs viciées.

Humour, *s. m.* singularité piquante d'esprit et de caractère; gaîté spirituelle, sérieuse, fine et satirique; originalité, plaisanteries piquantes. *et f.* [Andrieux.] (—, *angl.*)

Humus, *s. f.* couche de terre végétale *ou* de terreau, recouvrant une partie du globe. || -mûssě. (*lat.*)

† Hune, *s. f. Carchesium.* sorte d'échafaud, de guérite au haut du mât; pièce qui porte une cloche.

† Hunier, *s. m.* mât qui porte la hune, sa voile; voile trapézoïde; b. filet de pêche.

† Huppe, *s. f. Upupa.* putput, lupoge, bel oiseau de passage huppé; passereau ténuirostre, qui s'attache à celui qui l'élève; touffe sur la tête des oiseaux (belle, petite —); toute touffe ou aigrette qui imite celle-ci. — -col, *s. m.* espèce d'oiseau-mouche. (*pupu, cri de cet oiseau.*)

† Huppé, e, *adj. Cristatus.* qui a une huppe (oiseau —); (*fig. famil.*) apparent; considérable; habile (personne —e). b.

† Hura *ou* Sablier, *s. m.* bel arbrisseau infundibuliforme, d'Amérique, à graine purgative.

Hurasse, *s. m.* anneau qui reçoit la queue du marteau de forges.

† Hure, *s. f. Caput.* tête coupée de sanglier, de saumon, de brochet, de thon, de lion, etc. [Buffon.] —, bois qui porte une petite cloche; branche emmanchée, garnie de tous les côtés. (*ironiq.*) *se dit* d'une tête d'homme, de cheval, etc. en hure, laide, hérissée [Mirabeau.].

† Hurhaut, *exclam.* de charretier pour faire tourner à droite. -hau. r.

† Hurlement, *s. m. Ululatus.* cri lugubre et prolongé du loup, du chien; (*fig.*) cri violent de douleur, de colère, de l'homme, etc. (—s effrayants, fréquents, répétés; pousser, jeter des —s).

† Hurler, *v. n. Ululare.* pousser des hurlements, de grands cris de douleur, des cris féroces, crier comme un forcené (les foux furieux *hurlent*); (*popul. famil.*) parler, chanter très-haut, d'un ton rauque (il *hurle*); *se prend activ.* [1]; (*fig. famil. prov.* — avec les loups), imiter les méchants avec lesquels on est [2]. [1] *Des forcenés* hurlaient *des arrêts de mort mêlés à des cris de victoire.* [2] *Quand on ne sait pas* hurler *avec les loups, il ne faut pas vivre avec eux.* [Mad. de Stael.]

† Hurleur, *s. m.* singe à voix très-forte; celui qui hurle.

Hurluberlu, *adj. et s. m.* (*trivial*) étourdi, inconsidéré; coiffure ancienne. b. (agir, parler en —), *adv.* inconsidérément, brusquement (entrer —, al. *inus.*). Hurlubrelu. t. g. (*mot factice.*)

† Huron, ne, *adj. et s.* peuple sauvage. r. (*fig. famil.*) dur, sauvage.

† Hurtage, *s. m.* droit d'ancrage.

Hurtebiller, *v. a.* -lé, e, *p. se dit* de l'accouplement des béliers et des brebis. g. c. v.

† Hussard, *s. m. voy.* Houssard. Husa-. (*huszas*, vingtième. *hongrois.*) || huçârr.

† Hussard de Ceylan, *s. m.* grand insecte d'un noir brillant.

† Husso, *s. m.* poisson sans écailles, du Danube.

† Hutin, *adj.* (*vi.*) mutin: (Louis le —), Louis X, roi de France. —, *s. m.* querelle, débat (*vi.*). (—, petit maillet de tonnelier [Mézerai.]). —s, *pl.* guirlandes de vigne.

† Hutte, *s. f. Casa.* petite loge de terre, de bois, etc. (petite —; — basse).

† Hutter (se), *v. pers.* se loger dans les huttes. —, *v. a.* -té, e, *p.* amarrer (les vergues). g. c. *et* Huter. g.

Huyau, *s. m.* verdon, coucou; mari trompé. (*vi.*)

Hyacinthe, *s. f. -thus.* pierre précieuse, bleuâtre, de la nature du grenat: produit du schorl mêlé de substances métalliques. plante, *voy.* Jacinthe. a.

Hyacinthies, *s. f. pl.* fêtes d'Hyacinthe à Sparte.

Hyacinthin, e, *adj.* couleur d'hyacinthe. qui a rapport à l'hyacinthe. *s. f.* pierre qui lui ressemble.

Hyades, *s. f. pl.* nymphes; constellation de petites étoiles près d'Aldébaran. (*huëin*, pleuvoir. *gr.*)

Hyale, *s. f. -læa.* mollusque acéphale, ptéropode.

Hyalin, e, *adj.* (quartz —), semblable au verre. (*hualos*, verre. *gr.*)

Hyalite, *s. f.* quartz hyalin concrétionné.

Hyalode, *adj.* 2 *g.* couleur de verre.

Hyalographie, *s. f.* peinture, dessin à l'aide d'un carreau de vitre, etc. *ou* d'un instrument nommé hyalographe.

Hyaloïde, *s. m.* morceau de cristal dur et arrondi, que l'on trouve sur les bords de la rivière des Amazones. —, *s. f.* membrane extérieure de l'œil. pierre précieuse qui tient du cristal. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Hyalotère, *s. m.* instrument de physique à l'aide duquel une étincelle électrique traverse une plaque de verre. [Delaunay.] (—, *téirô*, j'use.)

Hyalurgie, *s. f.* art de la verrerie.

Hybride, *adj.* 2 *g.* (plante —) née de deux plantes différentes; (mot —) tiré de deux langues: *ex.* Choléra-morbus, *barbarisme.* b. (animal —) né de deux espèces (mulet). *voy.* Hi-. v. (*hubris*, injure. *gr.*)

Hybristiques, *s. f. pl.* fêtes des femmes à Argos. v.

Hydarthre, *s. m.* hydropisie des articulations. (*hudôr*, eau, *arthron*, articulation. *gr.*)

Hydatide *et* Hydra-, *s. f.* vessies pleines d'eau sur le corps; ver en vessie dans les viscères; *ou* Hydatis, tumeur graisseuse; maladie de la paupière. (*hudatos*, d'eau. *gr.*)

Hydatidocèle, *s. f.* hydrocèle formé par des hydatides; hernie qui en contient. Hydatocèle. (—, *kélé*, hernie. *gr.*)

Hydatis, *s. f.* -tide, tumeur.

Hydatisme, *s. m.* bruit causé par la fluctuation des humeurs dans un abcès, etc.

Hydatoïde, *adj.* 2 *g.* t. de médec. qui ressemble à l'eau. —, *s. f.* humeur entre l'uvée et la cornée. -tode. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Hydatoscopie, *s. f.* divination par l'eau. r. (—, *skopéô*, j'examine. *gr.*)

Hydnacées, *s. f. pl.* tribu de champignons de l'ordre des hyménomyces.

Hydne, *s. m. -num. ou* Érinace, champignon à papilles sous le chapiteau. (*hudnon*, truffe. *gr.*)

Hydrachne, *s. m. -na.* araignée aquatique.

Hydrachnés, *s. m. pl.* coléoptères aquatiques, voisins des dytiques.

Hydrachnette, *s. f.* insecte, mite aquatique.

Hydragogue, *adj.* 2 *g. et s.* (médicament —) qui purge les eaux, les sérosités. (*hudôr*, eau, *agô*, je chasse. *gr.*)

Hydrangée, *s. f.* arbrisseau saxifrage. (—, *angéion*, vase. *gr.*)

Hydrangelles, *s. f. pl.* genre de plantes saxifragées.

Hydrargylithe, *s. f.* wavellite, substance pierreuse, *mieux*, Hydrargyrolithe.

Hydrargyre, *s. m.* t. de chimie, mercure. r. g. (—, *arguros*, argent. *gr.*)

Hydrargyro-pneumatique, *s. m.* appareil chimique pour recueillir le gaz.

Hydrargyrose, *s. f.* friction mercurielle.

Hydrarthre, *s. m. -thrus.* hydropisie des articulations. *et* -darthre.

Hydrates, *s. m. pl.* combinaisons d'oxydes métalliques et d'eau; combinaisons des corps avec l'eau.

Hydraules, *s. m. pl.* joueurs d'instruments, qui faisaient servir l'eau à la production des sons (—, *aulos*, flûte. *gr.*)

Hydraulicien, *s. m.* ingénieur en hydraulique. (*néol.*)

Hydraulico-pneumatique, *adj.* (machine —) qui élève l'eau par le moyen du ressort de l'air. (*pneuma*, air. *gr.*)

Hydraulique, *adj.* 2 *g. -icus.* (machine —) qui sert à élever l'eau; que l'eau fait mouvoir (orgue —); qui a rapport à la science de conduire les eaux. —, *s. f.* cette science; science du mouvement et de la résistance des fluides. [D'Alembert.]

Hydre, *s. f. -dra.* serpent d'eau douce très-venimeux; serpent fabuleux à sept têtes renaissantes, (*fig.*) mal qu'augmentent les efforts faits pour le détruire, (*se dit* d'une hérésie, d'une faction, etc.) [1]. —, constellations du sud; polype verdâtre, polype à bras, genre de zoophytes; polype protée; plante aquatique. b. (*hudros*, serpent aquatique. *gr.*) [1] *Le législateur doit être un Hercule pour combattre l'*hydre *de l'égoïsme. Plus on a d'expérience, plus on se détrompe de cette idée que le peuple est une* hydre *redoutable qu'il faut enchaîner.* [Hume.]

Hydréléon, *s. m.* mélange d'eau et d'huile. (*hudôr*, eau, *élaion*, huile. *gr.*)

Hydrentérocèle, *s. f.* hydropisie et descente des intestins dans le scrotum. a. c. g. -térocèle. r. -drocnté-. v. (—, *entéron*, intestin, *kélé*, tumeur. *gr.*)

Hydriaphores, *s. f. pl.* femmes qui portaient les cruches d'eau aux panathénées. (*hudria*, cruche, *phérô*, je porte. *gr.*)

Hydrie, *s. f.* cruche à mettre de l'eau. R. V.
Hydriodique, *adj.* (acide —) de l'iode avec l'hydrogène.
Hydroa, *s. m.* t. de méd. échauboulure.
Hydro-aéro-pyrique, *adj.* 2 *g.* (phénomène —) de l'eau, de l'air et du feu. (—, *aêr*, air, *pûr*, feu. *gr.*)
Hydrobate, *s. m.* nom générique du merle d'eau.
Hydro-carbure, *s. m.* hydrure carboné.
Hydrocardie, *s. f.* hydropisie du péritoine. (—, *kardia*, cœur. *gr.*)
Hydrocèle, *s. f.* *-cele.* tumeur aqueuse autour des testicules. -cele. R. (—, *kêlê*, tumeur. *gr.*)
Hydrocélique, *adj.* 2 *g.* de l'hydrocèle.
Hydrocéphale, *s. f.* *-cephalum.* hydropisie de la tête. *adj. et s.* 2 *g.* (enfant —) dont le cerveau est attaqué d'hydropisie. (—, *képhalê*, tête. *gr.*)
Hydrocérame, *s. m.* *voy.* Hygro-.
Hydrocharis, *s. f.* -ridées, *s. f. pl.* morrènes, plantes aquatiques. (—, *charis*, ornement. *gr.*)
Hydrochlorique, *adj.* (acide) qui a pour base le chlore combiné avec l'hydrogène.
Hydrocirsocèle, *s. f.* varice des veines spermatiques. *ou* Hygro-.
Hydrocorée, *s. f.* punaise aquatique. —s, *pl.* punaises des poissons. (—, *koris*, punaise. *gr.*)
Hydrocotyle, *s. f.* écuelle d'eau, herbe aux Patagons, plante apéritive, âcre, détersive, vulnéraire. A. R. V. -cotle. B. (—, *kotulê*, écuelle. *gr.*)
Hydrocyanique, *s. adj. m.* (acide) prussique.
Hydrocyste, *s. m.* hydropisie enkystée.
Hydrodynamique, *s. f.* science du mouvement des fluides, des eaux. A. V. (—, *dunamis*, puissance. *gr.*)
Hydro-entéro-épiplomphale, *s. f.* hernie aqueuse de l'épiploon et de l'ombilic. — -entéromphale, *s. f.* fausse hernie aqueuse de l'ombilic. — -épiplomphale, *s. f.* espèce d'hernie de l'ombilic.
Hydrofuge, *adj.* 2 *g.* qui chasse l'humidité, qui en préserve, la détruit (enduit —).
Hydrogala, *s. f.* eau laiteuse; eau et lait. R. -gale. (—, *gala*, lait. *gr.*)
Hydrogée, *adj. m.* composé de terre et d'eau. (—, *gê*, terre. *gr.*)
Hydrogène, *s. m.* gaz, l'un des deux principes de l'eau; V. air inflammable. B. *solécisme admis*, [Morin.] (*hudôr*, eau, *gennaô*, j'engendre. *gr.*)
Hydrogéné, *adj. se dit* d'une substance combinée avec l'hydrogène.
Hydrogéologie, *s. f.* traité de l'influence de l'eau sur la terre.
Hydrogéologiste, -gue, *s. m.* celui qui décrit, observe l'influence de l'eau sur la terre.
Hydroglosse, *s. f.* ranule, grenouillette.
Hydrognomonie, *s. f.* art de connaître les sources par le moyen d'une baguette. (—, *gnômôn*, indicateur. *gr.*)
Hydrographe, *s. m.* versé dans l'hydrographie. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)
Hydrographie, *s. f.* *-phia.* connaissance, description des mers, des côtes, etc.; art de naviguer.
Hydrographique, *adj.* 2 *g.* *-cus.* (carte, traité —) de l'hydrographie.
Hydro-hygromètre, *s. m.* horloge indiquant le degré d'humidité de l'atmosphère, la quantité de la pluie, etc.
Hydro-kélomètre, *s. m.* instrument pour mesurer la vitesse des eaux. (—, *kélê*, vitesse. *gr.*)
Hydrologie, *s. f.* science, traité des eaux, de leur nature. (—, *logos*, traité. *gr.*)
Hydrologue, *s. m.* qui sait, enseigne l'hydrologie.
Hydromancie, *s. f.* *-tia.* divination par les eaux. R. V. -antie. -mance. B. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)
Hydromantique, *s. f.* art de produire avec l'eau des apparences singulières.
Hydromédiastine, *s. f.* hydropisie du médiastin.
Hydromel, *s. m.* *-meli.* breuvage d'eau et de miel. (—, *méli*, miel. *gr.*)
Hydromètre, *s. m.* instrument pour peser les liqueurs, connaître leurs mouvements; insecte hémiptère, aquatique; hydropisie de la matrice. (—, *métron*, mesure; *mêtêr*, mère. *gr.*)
Hydrométrie, *s. f.* science qui enseigne à mesurer les propriétés des fluides; hydropisie de matrice.
Hydromphale, *s. f.* tumeur aqueuse au nombril. (—, *omphalos*, nombril. *gr.*)
Hydromyes, *s. f. pl.* diptères à bouche prolongée.
Hydromys, *s. m.* mammifère rongeur. (—, *mus*, rat. *gr.*)
Hydromyste, *s. m.* t. de lit., dans l'église grecque, celui qui fait l'eau-bénite.
Hydroparastes, *s. m. pl.* hérétiques qui n'employent que l'eau dans l'Eucharistie. Encratites. Continents. (—, *paristêmi*, j'offre. *gr.*)
Hydropédèse, *s. f.* sueur excessive. (—, *pêdêsis*, jaillissement. *gr.*)
Hydropéricarde, *s. f.* hydropisie du péricarde.
Hydrophane, *adj. f.* (pierre —) qui entoure la chalcédoine, opaque, et transparente dans l'eau. (—, *phainô*, je brille. *gr.*)
Hydrophide, *s. m.* serpent d'eau. (—, *ophis*, serpent. *gr.*)
Hydrophile, *s. m.* *-lum.* coléoptère, hélocère, aquatique. (—, *philos*, ami. *gr.*)
Hydrophyllum, *s. m.* plante aquatique, médicinale. C. R. -phylle. B. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)
Hydrophis, *s. m. pl.* famille de reptiles aquatiques, serpents.
Hydrophobe, *s.* 2 *g.* *-bus.* qui a les liquides en horreur; attaqué de la rage. (—, *phobos*, crainte. *gr.*)
Hydrophobie, *s. f.* horreur pour les liquides, rage: est guérie, dit-on, par l'usage interne et externe de l'acide muriatique-oxygéné (acide hydrochlorique).
Hydrophobique, *adj.* 2 *g.* (virus —) de l'hydrophobie.
Hydrophore, *s. m.* porteur d'eau (*vi.*); genre de cryptogames. B. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)
Hydrophorie, *s. f.* fêtes à Athènes en mémoire de ceux qui périrent dans le déluge de Deucalion.
Hydrophosphure, *s. m.* combinaison d'hydrogène phosphoré avec une base.
Hydrophtalmie, *s. f.* hydropisie de l'œil. -ophthal-. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)
Hydrophtalmique, *adj.* 2 *g.* de l'hydrophtalmie. -ophthal-.
Hydrophysocèle, Hydropneumatocèle, *s. f.* hydrocèle mêlée d'air. T. G. (—, *phusaô*, j'enfle, *kêlê*, tumeur. *gr.*)
Hydropiper, *s. m.* poivre d'eau, plante. (—, *péperi*, poivre. *gr.*)
Hydropique, *adj. et s.* 2 *g.* *-cus.* qui a une hydropisie (personne —; être, devenir —).
Hydropisie, *s. f.* *-drops.* tumeur aqueuse; enflure causée par l'épanchement des eaux. (—, *ôps*, aspect. *gr.*)
Hydro-pneumatique, *adj.* 2 *g.* (appareil —) chimique pour analyser les gaz en les manipulant dans l'eau. (—, *pneuma*, souffle. *gr.*)
Hydropneumatocèle, *s. f.* hernie causée par l'eau et le vent. (—, —, *kêlê*, tumeur. *gr.*)
Hydropneumonie, *s. f.* œdème du poumon.
Hydropneumosarque, *s. f.* *-ca.* abcès qui contient de l'eau et des gaz. R. (—, —, *sarx*, chair. *gr.*)
Hydropoïde, *adj.* 2 *g.* t. de méd. aqueux (excrétion —). -des. (—, *éidos*, forme. *gr.*)
Hydropote, *s.* 2 *g.* qui ne boit que de l'eau. (*syn.*) (—, *potês*, buveur. *gr.*)
Hydropyrète, *s. f.* fièvre maligne avec colliquation, dissolution des humeurs. -pirette, G. C. (*incorrect*). (—, *purétos*, fièvre. *gr.*)
Hydropyrique, *adj.* 2 *g.* (volcan —) dont les eaux ont la propriété de s'enflammer. (—, *pûr*, feu. *gr.*)
Hydrorachitis, *s. f.* hydropisie de l'épine. (—, *rhachis*, épine du dos. *gr.*)
Hydrorrodin, *s. m.* eau avec de l'huile de rose: vomitif, contre-poison. G. C. *mieux* -rrhodin. B. (—, *rhodon*, rose *gr.*)
Hydrosaccharum, *s. m.* mélange d'eau et de sucre. R. (—, *saccharon*, sucre. *gr.*)
Hydrosarcocèle, *s. f.* hydrocèle et sarcocèle compliqués. Hydrosarque. (—, *sarx*, chair, *kêlê*, tumeur. *gr.*)
Hydrosarque, *s. f.* tumeur aqueuse et charnue. (—, *sarx*, chair. *gr.*)
Hydroscope, *s. m.* celui qui prétend deviner les sources par leurs émanations; horloge d'eau. (—, *skopéô*, je regarde. *gr.*)
Hydroscopie, *s. f.* divination par le moyen de l'eau; faculté de l'hydroscope.
Hydrostatique, *s. f.* *-tice.* science de la pesanteur des liquides, des solides qui surnagent; théorie de l'équilibre des liquides [D'Alembert.]. —, *adj.* 2 *g.* qui y a rapport (balance —); (lampe —), dans laquelle l'huile arrive à la mèche par le seul effet de la pesanteur d'une colonne d'eau chargée de sels qui presse sur l'huile, et sans réservoir supérieur à la flamme. (—, *statikê*, science de la pesanteur. *gr.*)
Hydrosulfure, *s. m.* hydrogène sulfuré.
Hydrothorax, *s. m.* hydropisie de poitrine. (—, *thorax*, poitrine. *gr.*)
Hydrotile *ou* Enhydre, *s. f.* géode qui contient de l'eau. *mieux* -lithe.
Hydrotique, *adj.* 2 *g. et s. m.* sudorifique (remède —).
Hydrotite, *s. f.* hydropisie auriculaire. (—, *ôta*, oreilles. *gr.*)
Hydrure, *s. m.* combinaison de l'hydrogène avec des substances.
Hyémal, e, *adj.* de l'hiver; (montagne —e), couverte de neige [De St.-Pierre.].
Hyène, *voy.* Hiène.
Hyétomètre, *s. m.* instrument pour déterminer la quantité d'eau de pluie qui tombe. (*huétos*, pluie, *métron*, mesure. *gr.*) *voy.* Hydro-hygromètre.
Hygie, *s. f. ou* Hygée, déesse de la santé.
Hygiène, *s. f.* traité de la conservation de la santé. A. -giene. R. (*hugiéia*, santé. *gr.*) *La morale est l'*hygiène *de l'ame.* [De Lingré.]
Hygiénique, *s. f.* médecine préservative. *et adj.*
Hygienne, *s. f.* poisson de mer cartilagineux.
Hygiététique, *adj.* 2 *g.* (règles —s), curatives et préservatives. Hygiénique (moins bon).
Hygiocérame, *s. m.* poterie salubre. *voy.* Bardaque. -gro-. (—, *kéramos*, vase de terre. *gr.*)
Hygrobaroscope, *s. m.* aréomètre, pèse-liqueur. (*hugros*, humide, *baros*, poids, *scopéô*, je vois. *gr.*)
Hygroblépharique, *adj. m.* conduit près des paupières. R. (—, *blépharon*, paupière. *gr.*)
Hygrocirsocèle, *s. f.* fausse hernie du scrotum, d'eaux et de varices. -cele. R. (—, *kirsos*, varice, *kêlê*, tumeur. *gr.*)
Hygroclimax, *s. m.* balance pour mesurer les pesanteurs des liquides. (—, *klimax*, degré. *gr.*)
Hygrocollyre, *s. m.* collyre liquide.
Hygrologie, *s. f.* traité des fluides du corps humain.
Hygrome, *s. m.* kiste aqueux.
Hygromètre, Hygroscope, *s. m.* *-trum.* machine pour connaître le degré de l'humidité de l'air. -etre. R. (—, *métron*, mesure. *gr.*)
Hygrométrie, *s. f.* mesure du degré de sécheresse et d'humidité de l'air.
Hygrophobie, *s. f.* hydrophobie. (—, *phobos*, crainte. *gr.*)
Hygrophtalmique, *adj.* 2 *g.* hygroblépharique. -ophthal-. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)
Hygroscope, *s. m.* hygromètre. (—, *skopéô*, je regarde. *gr.*)
Hyksos, *s. m.* Arabes pasteurs qui envahirent l'ancienne Égypte.
Hylarchique, *adj.* 2 *g.* (esprit —), génie qui préside aux forêts. (*hulê*, bois, *archô*, je commande. *gr.*)
Hylastor, *s. m.* t. d'astron. un des chiens d'Actéon. *ou* -lac-.
Hylobiens, *s. m. pl.* philosophes indiens, contemplatifs, habitant les forêts. (*hulê*, bois, *bios*, vie. *gr.*)
Hylogones, *s. et adj. pl.* sauvages vivant sur les arbres.
Hylotomes, *s. m. pl.* insectes hyménoptères qui rongent le bois. (*hulê*, bois, *tomê*, incision. *gr.*)
Hymen, *s. m.* *-men.* divinité; mariage (passer, vivre sous les lois de l'—); membrane, pellicule au col de la vulve des vierges; petite peau du bouton des fleurs. (*humen*, membrane. *gr.*)
Hyménéal, e, *adj.* qui a rapport à l'hyménée *ou* mariage. [Brantôme.]

Hyménée, *s. m.* mariage (heureux —) [1]; divinité. -menée. r. [1] *L'amour entre les rois ne fait pas l'*hyménée. [P. Corneille.]

Hyménées, *s. f. pl.* fêtes de la déesse des mariages.

Hyménium, *s. m.* membrane sporulifère, séminifère, des champignons.

Hyménode, *adj.* 2 *g.* membraneux, pelliculeux.

Hyménographie, *s. f.* description des membranes. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Hyménologie, *s. f.* traité sur les membranes. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Hyménomyces, *s. m. pl.* ordre de champignons.

Hyménoptères, *s. f. pl.* insectes à mâchoires, à quatre ailes veinées et non réticulées. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Hyménotome, *s. m.* instrument pour disséquer les membranes.

Hyménotomie, *s. f.* dissection des membranes. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Hymnaire, *s. m.* livre qui contient les hymnes. r.

Hymne, *s. m. -nus.* cantique, poème en l'honneur de la Divinité, des héros (chanter un bel — en l'honneur de...; long —). —, *s. f.* cantique chanté à l'église. (*humnos*, chant. *gr.*) (*diffic.*)

Hymniste, *s. m.* qui a fait des hymnes sacrées. r.

Hymnodes, *s. m. pl.* ceux qui chantaient des hymnes dans les fêtes. g. c. co. rr.

Hymnographe, *s. m.* compositeur d'hymnes; poètes tels qu'Orphée, Klopstock. [Ballanche.] g. c. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Hymnologie, *s. f.* chant des hymnes. g. c. (—, *logos*, récit. *gr.*)

Hymnologue, *s. m.* chanteur d'hymnes.

Hyoépiglottique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'os hyoïde et à l'épiglotte. *voy. ces mots.*

Hyoglosse, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'os hyoïde et à la langue. —, *s. m.* (muscle —) *ou* -sien. (*huoéidès*, hyoïde, *glôssa*, langue. *gr.*)

Hyoïde, *adj. m.* os situé à la racine de la langue, en forme de Υ, *upsilon* des Grecs. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Hyopharyngien, *adj.* qui a rapport à l'os hyoïde et au pharynx. *voy. ces mots.* Hyo-pha-. g.

Hyosciame, *s. f. -cyamus.* plante somnifère. g. c. *mieux* -cyame. r. *voy.* Jusquiame. a. (*hus*, cochon, *kuamos*, fève. *gr.*)

Hyoséride, *s. m. -ris.* plante chicoracée, salade de cochon. -éris, -sère. (—, *séris*, chicorée. *gr.*)

Hyothyroïdien, *adj.* qui a rapport à l'hyoïde et au thyroïde. Hyo-thy-. *voy. ces mots.*

Hyovertébrotomie, *s. f.* ouverture d'un dépôt de pus au cou du cheval. *barbar. peut-être*, Pyo-.

Hypallage, *s. m.* inversion de mots : *ex.* souliers dans ses pieds. (*cette figure est très-rare en français, et l'exemple cité n'est qu'un barbarisme.*) (*hupo*, sous, *allagê*, changement. *gr.*)

Hypapante, *s. f.* fête de la Purification. r. (*mot inconnu et mal formé.*)

Hypaspite, *s. m.* aide-de-camp; écuyer. (*hupo*, sous, *aspis*, bouclier. *gr.*)

Hypatoïde, *s. f.* mélopée (tragique). (*hupatê*, la corde la plus basse. *gr.*)

Hypécoon, *s. m.* petite plante rampante, narcotique, dans les blés. (*hupékoos*, flexible. *gr.*)

Hypérantique, *adj.* 2 *g.* (style —) plus que antique; tout-à-fait suranné. (*inus.*)

Hyperbate, *s. f.* inversion de l'ordre naturel; figure de grammaire, de rhétorique. (*huper*, au-delà, *bainô*, je vais. *gr.*)

Hyperbibasme, *s. m.* renversement de l'ordre de la construction.

Hyperbole, *s. f. -le.* t. de rhétorique, augmentation; exagération excessive; vérité enflée et grossie [1] [St.-Évremont.]; t. de mathém. section conique. (—, *ballô*, je jette. *gr.*) [1] *L'*hyperbole *exprime au-delà de la vérité, pour ramener l'esprit à la mieux connaître.* [La Bruyère.] *L'*hyperbole *est, comme le télescope et le microscope, à égale distance de la vérité. L'imagination se nourrit d'*hyperboles.

Hyperbolique, *adj.* 2 *g. Exaggeratus.* qui tient de l'hyperbole; qui exagère beaucoup (homme, style, pensée — [Bossuet. Bouhours.]); (posture —), dans laquelle les membres sont étendus *ou* retirés contre nature.

Hyperboliquement, *adv.* (parler —), d'une manière hyperbolique; t. de mathém. par l'hyperbole.

Hyperboliser, *v. n.* parler par hyperboles, exagérer. [Furetière.]

Hyperbolisme, *s. m.* qualité, manie, emploi de l'hyperbole.

Hyperboloïde, *s. f.* hyperbole définie par des équations dans lesquelles les termes sont élevés à des degrés supérieurs. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Hyperborée, -réen, -réenne, *adj.* (peuple, pays —) du nord. *f.* -réene. r. *s. m.* -réen. v. (—, *boreas*, vent du nord. *gr.*)

Hypercatalectique, *adj.* 2 *g.* qui a des syllabes de trop. g. c. *et* Hypermètre. g. (—, *katalêgô*, je finis. *gr.*)

Hypercatharse, *s. f. -sis.* superpurgation. (—, *katharsis*, purgation. *gr.*)

Hyperchématique, *adj.* 2 *g.* (style —) enjoué, plaisant. *mot défiguré* : *voy.* Hyporchématique.

Hypercrise, *s. f.* crise violente d'une maladie. g. (—, *crisis*, crise. *gr.*)

Hypercritique, *s. m. et adj.* censeur outré, critique très-sévère. r. g. c. (—, *kritikos*, critique. *gr.*)

Hyperdrame, *s. m.* drame outré, exagéré.

Hyperdulie, *s. f.* culte de la Ste.-Vierge. (—, *douléia*, servitude. *gr.*)

Hyperéphidrose, *s. f.* forte sueur. (*huper*, *épi*, sur, *hidros*, sueur. *gr.*)

Hypérésir, *s. f.* fonction organique.

Hypérestésie, *s. f. -sis.* sensibilité excessive. *mieux* -thésie. (—, *aisthanomaï*, je sens. *gr.*)

Hypéresthénie, *s. f.* excès de force. (—, *sthénos*, force. *gr.*)

Hypéricoïdes, *s. f. pl.* famille de plantes voisines de l'hypéricum.

Hypéricum, *s. m.* plante que l'on employait contre la pierre, le venin. *voy.* Millepertuis. Hypéricon. g. c.

Hypermètre, *adj.* hypercatalectique.

Hypernéphéliste, *s. m.* contemplateur des choses célestes. (*huper*, au-delà, *néphêlê*, nuée. *gr.*)

Hyféropharyngien, *voy.* Péristaphylo-.

Hypérostose, *s. f.* nodus, tumeur d'un os. (—, *ostéon*, os. *gr.*)

Hypéroxyde, *adj.* (cristal —) aigu à l'excès. aigre. n.—, *s*, oxyde suroxygéné. (—, *oxus*, aigu. *gr.*)

Hypersarcose, *s. f.* excroissance charnue, molle et fongueuse. (—, *sarkos*, de chair. *gr.*)

Hyperscariose, *s. f. probablement par corruption pour* -sarcose. (*barbarisme.*)

Hyperstène, *s. m.* nouveau minéral dont la pyramide supérieure est à face étroite. (—, *sténos*, étroit. *gr.*)

Hyperthyron, *s. m.* espèce de table en frise sur les jambages des portes; frise au-dessus du chambranle d'une porte dorique. (—, *thura*, porte. *gr.*)

Hypertonie, *s. f.* tension violente des solides du corps humain. (—, *téinô*, je tends. *gr.*)

Hypertonique, *adj.* 2 *g.* (dyspermatisme) par une trop forte érection.

Hypèthre, *s. m.* Subdiale, *s. f. -thrus.* temple découvert; lieu en plein air, consacré aux dieux. -pètre. r. -pètres, *pl.* g. c. -pethre. rr. (*hupo*, sous, *aithra*, air. *gr.*)

Hyphydre, *s. m.* coléoptère nectopode.

Hypne, *s. m. -num.* famille de mousses à feuilles. (*hupnon*, mousse des arbres. *gr.*)

Hypnobatase, *s. f.* somnambulisme. *mieux* Hypnobase. (*hupnos*, sommeil, *basis*, marche. *gr.*)

Hypnobate, *s. m.* somnambule. g. c. 2 *g.* (*hupnos*, sommeil, *bainô*, je marche. *gr.*)

Hypnologie, *s. f.* règle du sommeil et des veilles. g. a. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Hypnologique, *s. f.* d'hypnologie.

Hypnotique, *adj.* 2 *g.* qui provoque le sommeil; narcotique. c. (*hupnos*, sommeil. *gr.*)

Hypobole, *s. f.* figure de rhétor. subjection.

Hypocatharse, *s. f.* purgation faible. (*hupo*, sous, *katharsis*, purgation. *gr.*)

Hypocauste, *s. m. -tum.* bains souterrains; r. fourneau pour échauffer un bain. (—, *kaiô*, je brûle. *gr.*)

Hypochyme, *s. m.* maladie des yeux, cataracte. -ma. (—, *chumos*, humeur. *gr.*)

Hypociste, *s. f.* plante sur les racines du ciste. (—, *kistos*, ciste. *gr.*)

Hypocole, *s. f.* le point (.), la virgule (,). v. *ou* Hypocolon, t. de gramm. grecque. (*inus.*)

Hypocondre, *s. m. -dria.* parties latérales de la partie supérieure du bas-ventre, sous les fausses côtes, où se trouvent le foie à droite, la rate à gauche; (*fig. abusiv.*) homme bizarre, mélancolique [1]. —, *adj.* [Boileau.] qui se croit malade. b. -chondre. r. [1] *Les vapeurs sont un état d'autant plus cruel, qu'elles font voir les choses telles qu'elles sont, disait l'*hypocondre *abbé Mongault.*

Hypocondriaque, *adj. et s.* 2. *g. -cus.* (maladie, affection —) des hypocondres; le malade; (*fig. fam.*) bizarre, atrabilaire, triste; inquiet sur sa santé. -chon-.

Hypocondrie, *s. f.* -driacisme, -asis, *s. m.* passion hypocondriaque. (—, *chondros*, cartilage, fausse côte. *gr.*)

Hypocophosie, *s. f. -sis.* dureté de l'ouïe. (—, *kôphos*, sourd. *gr.*)

Hypocrâne, *s. m.* abcès à la tête, sous le crâne. (—, *kranion*, crâne. *gr.*)

Hypocras, *s. m.* vin, sucre et cannelle. *plus correct que* Hippo-. r. (—, *krasis*, mélange. *gr.*)

Hypocratériforme, *adj.* 2 *g.* (corolle —) en soucoupe antique, en vase à pied tubulé. (—, *kratêr*, coupe. *gr. forma*, forme. *lat.*)

Hypocratiser (s'), *v. pers.* se faire médecin; s'allier à un médecin. (*incorrect.*) *écrivez :* Hippocrati-.

Hypocriser, *v. a. n.* -sé, e, *p.* couvrir du voile de l'hypocrisie, feindre [Et. Pasquier.]; faire l'hypocrite.

Hypocrisie, *s. f. -sis.* fausse apparence de piété, de vertu, de sentiments, de probité (détestable, trompeuse —; — séduisante; avoir de l'—; plein d'—) [1]; mensonge du crime, du vice qui se cachent [Rivarol.] [2]; hommage qu'ils rendent à la vertu [La Rochefoucauld. Massillon.]; affectation de vertu [3]. (*hupocrisis*, déguisement. *gr.*) [1] *La dévotion n'est souvent que le masque de l'*hypocrisie. [2] *La gaîté, la bonhomie, l'affabilité, servent trop souvent de voile à la plus dangereuse* hypocrisie. [3] *La vie des courtisans est une* hypocrisie *continuelle.* [Fléchier.] *Il n'y a plus d'*hypocrisie, *lorsqu'il n'y a plus de vertu.* [De Beauvais.]

Hypocrite, *s. et adj.* 2 *g. -ta.* qui a de l'hypocrisie, qui tient de l'hypocrisie (personne, air, zèle, mine, geste, ton, paroles, sentiments, serments, etc., —; être —); qui affiche une qualité, une vertu qu'il n'a pas (grand, vil —; — dangereux); dévot [Scudéri. Deshoulières.] (*ironiq.*). (*syn.*) [1] *L'hypocrisie fait l'éloge des mœurs : sous la régence et pendant la terreur on ne voyait pas d'*hypocrites. [De Lévis.] *Les livres, toujours composés, sont plus* hypocrites *encore que les hommes.* [Garat.]

Hypocritique, *s. f.* gesticulation. (*inus.*)

Hypocritisme, *s. m.* système d'hypocrisie; hypocrisie réfléchie, systématique. (*inus.*) *La religion, le culte ne sont, pour beaucoup de fanatiques à froid, qu'un exécrable* hypocritisme.

Hypodorien, *adj.* (ton —) en dessous du dorien.

Hypodrys, *s. m.* champignon comestible de l'ordre des bolets : croît près des chênes.

Hypogastre, *s. m.* partie inférieure du bas-ventre. (—, *gastêr*, ventre. *gr.*)

Hypogastrique, *adj.* 2 *g.* de l'hypogastre.

Hypogastrocèle, *s. f.* hernie ventrale, tumeur générale du bas-ventre. (—, *gastêr*, ventre, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Hypogastrorhexis, *s. m.* rupture dans la partie inférieure du bas-ventre. (*rêgnumi*, je romps. *gr.*)

Hypogée, *s. m.* t. d'antiq. tombeau, édifice sous terre; mollusque. b. espèce d'arachnide. (—, *gê*, terre. *gr.*)

Hypoglosses, *s. f. pl.* nerfs de la langue, pour le goût. *sing.* v. (—, *glôssa*, langue. *gr.*)

Hypoglosside, *s. f.* inflammation, exulcération sous la langue. g.

Hypoglossis, *s. f.* partie inférieure de la langue.

Hypoglottie, *s. f.* glande sous la langue; couronne de laurier d'Alexandrie. g. c. *mieux dans le dernier sens* Hippo-. -glottide. r.

Hypogyne, *adj.* 2 *g.* (corolle, étamine —) attachée sous le pistil. (—, *gunê*, femme. *gr.*)

Hypogynie, *s. f.* nom donné à la disposition des étamines qui sont sous le pistil.

Hypogynique, *adj.* 2 *g.* (insertion —) sous le pistil.

Hypolépathe, *s. m.* espèce de rhubarbe. G. -lapathum. R. C. *voy.* Hippolapathum.

Hypolydien, *adj. m.* (ton —) sous le lydien.

Hypomixolydien, *adj. m.* (son —) qui tient de l'hypolydien. (—, *mixis*, mélange. *gr.*)

Hypomnème, *s. m.* commentaire, glose, interprétation. —, *s. f.* mémoire. (—, *mnêmê*, mémoire. *gr.*)

Hypomochlion, *s. m.* point d'appui d'un levier. (—, *mochlos*, levier. *gr.*)

Hypophasie, *s. f.* espèce de clignotement où les paupières se serrent. R. *ou* -phase. B. (—, *phainô*, je montre. *gr.*)

Hypophlés, *s. m. pl.* -phlei. coléoptères.

Hypophore, *s. f.* -ra. ulcère ouvert, profond et fistuleux. (—, *pherô*, je porte. *gr.*)

Hypophrygien, *adj. m.* (son —) sous le phrygien.

Hypophtalmie, *s. f.* douleur sous la cornée de l'œil. G. C. -phthal-. R. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Hypophtalmique, *adj.* 2 *g.* de l'hypophtalmie.

Hypophylle, *adj.* 2 *g.* qui croît sous les feuilles. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Hypophyllo-spermateux, -se, *adj.* (plante —se) dont la semence est placée sur le dos des feuilles, comme la fougère. (—, *phullon*, feuille, *sperma*, semence. *gr.*)

Hypopyon, *s. m.* pus sous la cornée. -pion. (—, *puôn*, pus. *gr.*)

Hyporchématique, *adj.* 2 *g.* (style —) enjoué [Encyclopédie.]; t. d'ancienne poésie grecque. (—, *orchéomaï*, je danse. *gr.*)

Hyporchème, *s. m.* chant grec pour la lyre et la danse. (*huporchéomaï*, je danse au son de la voix. *gr.*)

Hyposarque, *s. m.* espèce d'hydropisie qui n'est point fluctuante.

Hyposcène, *ou* -scénion, *s. m.* soubassement qui supporte l'avant-scène, dans les théâtres grecs. ant.

Hyposome, *s. m.* membrane entre deux cavités. G.

Hypospade, *s. m.* qui a une hypospadias.

Hypospadias, *s. f.* ouverture du méat urinaire sous le gland.

Hypospathisme, *s. m.* opération qui consiste en incisions sur le front. (*hupo*, sous, *spathê*, spatule. *gr.*)

Hyposphagme, *s. m.* suffusion du sang sous la peau. (*hupo*, sous, *sphazô*, je verse le sang. *gr.*)

Hypostaphyle, *s. f.* chute de la luette. *voy.* Staphyle.

Hypostase, *s. f.* t. de théol. suppôt, personne; sédiment d'urine, t. de médec. (—, sous, *histêmi*, j'existe. *gr.*)

Hypostatique, *adj.* 2 *g.* de l'hypostase; (union —) du Verbe avec la nature humaine.

Hypostatiquement, *adv.* d'une manière hypostatique.

Hypostomes, *s. m. pl.* poissons osseux, oplophores, à bouche sous le museau. (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

Hypothadé, e, *adj.* dévoué à Dieu.

Hypothalattique, *s. f.* art de nager; R. art de naviguer, V. sous les eaux. B. (—, *thalatta*, la mer. *gr.*)

Hypothéâtrale, *s. f.* flûte grecque pour le théâtre.

Hypothécaire, *adj.* 2 *g.* -carius. qui a *ou* donne droit d'hypothèque, qui a rapport aux hypothèques.

Hypothécairement, *adv.* par une action hypothécaire; avec hypothèque; t. de jurisprud.

Hypothenar, *s. m.* muscle des quatre petits doigts; le dos de la main. -té-. A. (*hupo*, sous, *thénar*, la paume de la main. *gr.*)

Hypoténuse, *s. f.* -tenusa. côté opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle, *seul bon*, Ac. 1835. (—, *téinô*, je tends. *gr.*)

Hypothèque, *s. f.* -theca. droit délégué à un créancier sur les immeubles du débiteur (mauvaise, bonne, solide —; — générale, privilégiée, sûre, incontestable; donner, avoir, prendre, purger une —); *se dit fig. épist.* d'un droit que l'on s'assure, *et popul.* d'une maladie secrète (mauvaise —); composition d'eau-de-vie, sucre, fruits, etc., bue après le repas, *popul.*, A. (*inus.*) B. -eque. R. (—, *tithêmi*, je place. *gr.*)

Hypothéquer, *v. a.* donner pour hypothèque; soumettre à l'hypothèque. -qué, e, *p.* (*fig. famil.*) bien —, mal — (*iron.*), d'une santé ruinée. (s'—), *v. pron.*

Hypothèse, *s. f.* -sis. supposition d'une chose possible ou non dont on tire une conséquence (raisonner, agir dans l'— d'une vérité, d'un évènement; admettre, rejeter une —); système de suppositions [1] (fausse, brillante [2], heureuse —; — trompeuse); proposition comprise sous la thèse générale; système. -these. R. (—, *tithêmi*, je pose. *gr.*) [1] *L'*hypothèse *absurde du matérialisme est aussi funeste à la société que désespérante pour celui qui l'admet.* [2] *L'espérance vit d'*hypothèses. *Notre bonheur est en* hypothèse, *et notre malheur en réalité.*

Hypothétique, *adj.* 2 *g.* -cus. (proposition, cas, système —) fondé sur une hypothèse. *La théorie de la médecine est physiquement positive, et moralement* hypothétique.

Hypothétiquement, *adv.* d'une manière hypothétique; par hypothèse, par supposition (raisonner —).

Hypotrachélion, *s. m.* partie inférieure du cou; t. d'archit. endroit de la colonne qui touche au chapiteau. R. G. C. -trahél-. AL. (—, *trachêlos*, cou. *gr.*)

Hypotypose, *s. f.* -sis. description, peinture vive et animée, figure de rhétorique. -pôse. R. (—, *tupoô*, je figure. *gr.*)

Hypoxylons, *s. m. pl.* plantes cryptogames, ligneuses. (*hupo*, presque, *xulon*, bois. *gr.*)

Hypoxys, *s. m.* plante narcissoïde, à fleurs en étoile. (—, *oxus*, aigu. *gr.*)

Hypozeugme, *s. m.* suppression d'un mot dans les membres d'une période. *voy.* Zeugme.

Hypsien, ne, *adj.* (accent —) horizontal, *ou* division (-). (*in.*)

Hypsiloglosse, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'os hyoïde et à la langue. (*upsilon*, Υ, lettre grecque, *glôssa*, langue. *gr.*) *voy. ci-dessous.*

Hypsiloïde, *s. et adj.* (os —), hyoïde. (*upsilon*, Υ, lettre grecque, *éidos*, forme. *gr.*)

Hypsis, *s. m.* plante labiée.

Hypsistariens *ou* -taires, *s. m. pl.* hérétiques adorateurs du Très-Haut sur les montagnes. (*hupsos*, hauteur. *gr.*)

Hypsographie, *s. f.* description des lieux élevés.

Hypsométrie, *s. f.* mesure des hauteurs dans l'hypsographie.

Hypsomérie, *s. f.* manière de délivrer une équation de fractions. (*peu usité.*)

Hysope, *s. f. Hyssopum.* plante vivace, aromatique, incisive, vulnéraire, fortifiante. — de Garigue, herbe d'or; ciste hélianthème. *mieux* Hyssope. R. (*hussôpos*, *gr.*)

Hyptis, *s. m.* genre de plantes labiées.

Hystéralgie, *s. f.* douleur dans la matrice. G. C. (*hustéra*, matrice, *algos*, douleur. *gr.*)

Hystéricisme, *s. m.* hystérie peu intense; mal de mère (*inus.*).

Hystérie, *s. f.* affection hystérique; délire de l'amour physique. —s, *pl.* fêtes de Vénus.

Hystérique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la matrice (affection, maladie, vapeurs —s); *pl.* remèdes pour guérir la passion hystérique.

Hystéritis, *s. f.* -tis. inflammation de la matrice. -te. L. -tie. B. *ou* Métrite.

Hystérocèle, *s. f.* descente de la matrice à travers le péritoine. Hystérocele. R. (—, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Hystérocystocèle, *s. f.* -cele. hernie de la vessie avec chute de la matrice.

Hystérolithe, *s. f.* -thus. pierre imitant *ou* représentant une vulve. -lythe. C. R. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Hystérologie, *s. f.* renversement de l'ordre naturel des pensées. (*hustéros*, postérieur, *logos*, discours. *gr.*)

Hystéroloxie, *s. f.* obliquité de la matrice. (*hustéra*, matrice, *loxos*, oblique. *gr.*)

Hystéromane, *s. f.* t. de méd. femme affectée de nymphomanie.

Hystéromanie, *s. f.* nymphomanie.

Hystérophyse, *s. f.* tumeur flatueuse de la matrice.

Hystéropotme, *s. m.* 2 *g.* *se dit* d'un homme qui fut long-temps absent, que l'on a cru mort, et qui est enfin de retour. (*ustéros*, postérieur, *potmos*, mort. *gr.*) t. d'ant. gr.

Hystéroptose, *s. m.* -tos. chute de la matrice.

Hystérostomatôme, *s. m.* instrument pour fendre le col squirreux de la matrice.

Hystérotomatokie, *s. f.* opération césarienne. [Rousset.] *voy.* -motocie.

Hystérotomie, *s. f.* dissection de la matrice. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Hystérotomotocie, *s. f.* opération césarienne. -romo-. T. (—, *tomê*, incision, *tokos*, accouchement. *gr.*)

Hystriciens, *s. m. pl.* animaux du genre du porc-épic. (*hus*, porc, *thrix*, poil. *gr.*)

Hystricite, *s. m.* bézoard du porc-épic. G. C. (*hustrix*, porc-épic. *gr.*)

Hyvourahé, *s. m.* arbre de gaïac. -haré.

ICAD.

I, *s. m.* 9ᵉ lettre de l'alphabet; 3ᵉ voyelle; I, 1 en chiffres romains.

Iacchus, *s. m.* espèce de petit singe.

Iacchagogues, *s. m. pl.* porteurs de la statue de Iacchus dans les fêtes d'Éleusis. (*Iakchos*, Bacchus, *agôgos*, conducteur. *gr.*)

Iacht *ou* Yacht, *s. m.* t. de mer, sorte de bâtiment. C. *et* Iac, Yac, Yacth. (*mots anglais.*)

Ialème, *s. m.* chant de lamentations. (*ialemos*, chant plaintif. *gr.*)

Iambe, *s. m. Iambus.* pied d'une brève et d'une longue; vers grec ou latin composé d'ïambes, où il y en a. Iam-. R. G. *et adj.* V.

Iambyce, *s. m.* espèce de cithare triangulaire, t. d'ant.

Iambique, *adj.* 2 *g.* -bicus. (vers —) composé d'ïambes; de l'ïambe. Iam-. R. C. V.

Iatralepte, *adj. et s.* -tes. (médecin —) qui guérit par les frictions huileuses; *ou* Alepte, celui qui huilait les athlètes. (*iatreuô*, je guéris, *aléiphô*, je frotte. *gr.*)

Iatraleptique, *s. f.* -tice. art de guérir avec des frictions, des remèdes extérieurs. G. V.

Iatrine, *s. f.* sage-femme. (*in.*)

Iatrique, *adj.* 2 *g.* médical, qui appartient à la médecine. —, *s. f.* (art —), la médecine. AL. (*peu usité.*) G. (*iatreuô*, je guéris. *gr.*)

Iatrochimie, *s. f.* art de guérir avec des remèdes chimiques. (—, *chêméia*, chimie. *gr.*)

Iatrochimique, *adj.* 2 *g.* de l'ïatrochimie; (médecin) qui emploie les remèdes chimiques.

Iatrochimiste, *s.* 2 *g.* qui exerce l'ïatrochimie.

Iatropha, *s. m.* arbre tithymaloïde. (—, *trophê*, pâture. *gr.*)

Iatrophysique, *s. f.* physique médicale. (—, *phusikê*, physique. *gr.*)

Ibdare, *s. m.* -rus. poisson du genre du cyprin.

Ibère, *adj.* 2 *g.* Espagnol. V.

Ibéride, *s. f.* -ris. plante crucifère.

Ibériens, *s. m. pl.* anciens peuples d'Espagne.

Iberline *ou* Imberline, *s. f.* sorte d'étoffe.

Ibiare, *s. m. Duccilla. ou* Ibijare, serpent d'Amérique, très-petit et très-dangereux.

Ibibe, *s. m.* petit serpent de la Caroline.

Ibiboca, *s. m.* beau serpent d'Amérique; *ou* Argus d'Arabie.

Ibid, *Ibidem.* au même lieu, même ouvrage, même chapitre. (*lat.*)

Ibijau, *s. m.* oiseau, tette-chèvre du Brésil.

Ibiracoa, *s. m.* serpent dangereux du Brésil : il cause une hémorragie générale et mortelle.

Ibis, *s. m. Ibis.* oiseau qui dévore les serpents : plus petit que la cigogne, en Égypte; sorte de courlis.

Ibitin, *s. m.* grand serpent des Philippines qui s'accroche aux arbres avec sa queue.

Icades, *s. f. pl.* fêtes d'Épicure, le 20ᵉ de la lune. Icadiste, *s. m.* épicurien. (*eikas*, vingtaine. *gr.*)

Icaque *ou* Icaquier, *s. m. Chrysobolanus.* prunier des Antilles, à fruit astringent.

Icariens, *adj. m. pl.* (jeux —) *ou* d'Icarus.

Icastique, *adj.* 2 *g.* (poésie —) qui fait image. (*néol.*) (*eikôn*, image. *gr.*)

Iccois, *s. m. pl.* bonzes du Japon.

Icéniens, *s. m. pl.* anc. hab. du comté d'Essex. s. a.

Icelui, Icelle, *pronom* (*inus.*) qui désigne la personne don on a parlé, t. de pratique.

Ichneumon, *s. m. -mon.* rat de Pharaon, rat d'Egypte, mangouste, quadrupède de la grosseur du chat : il attaque (dit-on) les serpents, et vit de leurs œufs. ‖ ikneumon.

Ichneute, *s. f.* mouche ichneumone : elle détruit les chenilles en les piquant et y déposant ses œufs. s. (*ichneuô*, je suis à la piste. *gr.*)

Ichnobate, *s. m.* constellation des chiens d'Actéon.

Ichnographe, *s. m.* ingénieur, qui exerce l'ichnographie.

Ichnographie, *s. f. -phia.* plan géométral d'un édifice; plan, trace de la base d'un corps; plan des dimensions horizontales d'une forteresse; plan de la coupe parallèle d'une forteresse au-dessus du rez-de-chaussée. (*ichnos*, trace, *graphô*, je décris *gr.*)

Ichnographique, *adj.* 2 *g.* de l'ichnographie.

Ichnographiquement, *adv.* selon l'ichnographie.

Ichnostrophe, *s. m.* prisme qui renferme la copie des graveurs. Icono-. (*eikôn*, image, *strephô*, je tourne. *gr.*)

Ichor, *s. m.* sérosité âcre, sanie des ulcères. r. g. c. v. t. de mythol. sang des dieux. (*ichôr*, *gr.*) ‖ ikörë.

Ichoreux, -se, *adj. -rosus.* (pus —) séreux et âcre.

Ichoroïde, *s. f.* sueur, humidité semblable à la sanie des ulcères. r. g. c. v. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Ichthyte, *s. f.* ichtyolithe; ichtyite.

Ichtyite, *s. f.* pierre qui a l'empreinte creuse d'un poisson; g. v. ce poisson même. -thyite, *seul bon.* (*ichthus*, poisson. *gr.*

Ichtyocole, *s. m.* esturgeon, poisson du genre de l'acipe; colle faite avec les membranes de ce poisson. Ichthyocolle, *seul bon.* (*kolla*, colle. *gr.*)

Ichtyodontes, *s. m. pl.* dents de poisson pétrifiées. Ichthyodontes, *seul bon.*

Ichtyolithes, *s. m. pl.* poissons pétrifiés; pierres figurées par l'empreinte de poissons. r. v. al. Ichth-. ‖ ikt-. (—, *lithos*, pierre. *gr.*) Ichth-, *s. bon.* Ac. 1835.

Ichtyologie, *s. f.* histoire naturelle des poissons. Ichth-. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Ichtyologique, *adj.* 2 *g.* de l'ichtyologie. Ichth-.

Ichtyologiste, *s. m.* auteur qui écrit sur les poissons. Ichth-.

Ichtyomancie *ou* -ce, *s. f.* divination par les entrailles des poissons. Ichth-. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Ichtyomancien, ne, *adj. et s.* qui prédit par les entrailles des poissons. Ichth-.

Ichtyomorphes, -otypolithes, *s. f. pl.* pierres qui portent des empreintes de poissons. Ichth-.

Ichtyopètre, *s. f.* Ichtyolithe. t. g. c. Ichth-. (—, *pétros*, pierre. *gr.*)

Ichtyophage, *s.* 2 *g. -gus.* qui ne mange que du poisson (peuple, homme —). Ichth-. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Ichtyophtalmite, *s. f.* pierre imitant l'œil d'un poisson. Ichthyophth-. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Ichtyosarcolithe, *s. f.* coquille fossile cloisonnée, à siphon. Ichth-.

Ichtyose, *s. f.* dartre farineuse au cuir chevelu *ou* ailleurs.

Ichtyospondyle, *s. f.* vertèbres de poisson pétrifiées. Ichth-. (—, *spondulos*, vertèbre. *gr.*)

Ichtyotypolithe, *s. f.* pétrification parsemée de parties de poissons. Ichth-.

Ichtypérie, *s. f. -ria* palais osseux et fossile des poissons. Ichth-.

Ici, *adv. de lieu, de temps, Hìc.* en ce lieu-ci, où se trouve la personne qui parle (venez —; sortez d'—; c'est —); en cet endroit [1] (— l'on voit, etc.). — -bas, *adv.* dans ce bas monde. — -près, *adv.* à côté. Icy (*vi.*). (*ekei*, *gr.*) [1] *Dieu dit à notre esprit, comme à l'Océan, « Tu viendras jusqu'*ici. »

Iciquier, *s. m. Icica.* plante de la famille des balsamiers.

Icoglan, *s. m.* page du Grand-Seigneur. Icho-. r.

Iconantidiptyque, *adj.* 2 *g.* (lunette —) diplantidienne; qui fait voir deux images de l'objet, l'une droite, l'autre renversée. (*eikôn*, image, *anti*, opposé, *diptuchos*, double *gr.*)

Icones, *s. f. pl.* images, portraits, figures qui représentent ordinairement des objets d'histoire naturelle (*latinisme*) : *se prononce* avec la terminaison muette de la langue française.

Iconique, *adj.* (statue —) représentant exactement celui qui avait été trois fois vainqueur dans les jeux sacrés.

Iconoclaste, *s. m. -ta.* hérétique, briseur d'images. (—, *klaô*, je brise. *gr.*)

Iconographe, *s. m.* qui sait l'iconographie.

Iconographie, *s. f. -phia.* description, connaissance des images, des tableaux, des monuments antiques; art de la perspective à vue d'oiseau. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Iconographique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à l'iconographie.

Iconographiquement, *adv.* selon l'iconographie. s. a.

Iconolâtre, *s. m.* catholique adorateur des images. (—, *latrés*, serviteur. *gr.*)

Iconologie, *s. f.* interprétation, explication des images, des monuments antiques. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Iconologique, *adj.* 2 *g.* de l'iconologie. r.

Iconologiste, *s. m.* qui explique les images, les monnaies antiques, etc. -logue.

Iconomane, *adj. et s.* 2 *g.* qui a la manie des tableaux, des images. (—, *mania*, manie. *gr.*)

Iconomaque, *s. m.* qui combat le culte des images. (—, *machomaï*, je combats. *gr.*)

Iconophile, *s. et adj.* 2 *g.* qui adore les images. (—, *philos*, ami. *gr.*)

Icosaèdre, *s. m.* solide régulier dont la surface se compose de vingt triangles équilatéraux. -edre. a. r. (*eikosi*, vingt, *hédra*, siége. *gr.*)

Icosandrie, *s. f.* classe des végétaux à vingt étamines et plus. ‖ -zan-. (—, *anêr*, homme. *gr.*)

Icosandrique, *adj.* 2 *g.* de l'icosandrie.

Ictère, *s. m.* débordement de bile, qui cause la jaunisse. -ere. r. *ou* Ictéricie. (*-rus*, *-ricia*). b. (*ictéros*, jaunisse. *gr.*)

Ictérique, *adj.* 2 *g.* qui a la jaunisse [1]; qui la guérit. -te-. r. [1] *Tout paraît jaune à l'œil* ictérique. [Pope.]

Ictérocéphale, *s. m.* guêpier à tête jaune. (—, *képhalê*, tête. *gr.*)

Ictis, *s. m.* espèce de martre de Sardaigne.

Idatide, *s. m.* ver qui se loge dans les chairs.

Ide, *s. m. Idus.* poisson du genre du cyprin.

Idéal, e, *adj. sans pl. m.* qui n'existe qu'en idée, dans l'entendement (existence —e); chimérique (pouvoir, bien —) [1]. *s. m.* l'—, beauté, perfection idéale, t. d'arts, type formé de traits choisis çà et là dans les individus et réunis en un tout (— physique, moral). [1] *Les impressions* idéales *font quelquefois autant d'effet que les réelles, et nous n'avons aucun signe pour les distinguer.* [Malouin.]

Idéalisme, *s. m.* système de ceux qui voient en Dieu l'idée de tout; t. g. c. v. système de ceux qui pensent que nous ne connaissons les objets que par nos propres idées, et non par nos sens [Kant.]; système des philosophes qui n'accordent aux corps extérieurs aucune substance, aucune réalité objective.

Idée, *s. f. Idea.* perception que l'ame obtient par les sens, tant internes qu'externes, *ou* par sa nature, par la révélation (— de Dieu [1], de la vertu, de la Trinité, etc.); notion que l'esprit se forme d'une chose (noble, grande, petite, belle, haute, faible, fausse —; — nette, claire, confuse); espèces, formes, images dans l'imagination [2], la mémoire (*philosophie scolastique*); (avoir l'—, une — de..., perdre l'—; prendre une — de...); ce qui occupe l'esprit, ce qu'il perçoit lorsqu'il pense [Locke.]; dessin, esquisse, vision chimérique; imagination fausse; pensée, conception; chose sans réalité; opinion; croyance [3]; estime (haute —; cette action, cette pensée donnent une haute — de son cœur, de son esprit); projet (— creuse, folle, inexécutable, *famil.*); souvenir [4], forme, modèle des choses; image. (*eidô*, je vois. *gr.*) (*syn. diffi.*) [1] *L'athéisme nous rabaisse au rang des animaux qui n'ont pas l'*idée *de Dieu.* [2] *Les remords d'une faute commise envers une personne chérie qui n'est plus, donnent l'*idée *des peines éternelles.* [Mad. de Stael.] [3] *Au temps d'Auguste, l'*idée *de Dieux faits hommes était très-répandue : cet empereur était Mercure, dit Horace.* [Galiani.] [4] *Les hommes ont les mêmes* idées *dans les situations semblables.* [Lévesque.] *Les* idées *gouvernent le monde. La mesure du bonheur ou du malheur de l'homme, c'est l'*idée *qu'il en a.* [Oxenstiern.]

Idéen, ne, *adj. Idæus.* du mont Ida.

Idéer, *v. a.* -déé, e, *p.* connaître métaphysiquement un être abstrait [Bonald.], (— Dieu).

Idem, le même, *évite la répétition. s. m.* (*lat.*)

Idémiste, *adj.* (docteur, opinant—), qui adopte toujours l'idée du préopinant, t. de critiq. (*inus.*)

Identifier, *v. a.* -fié, e, *p.* comprendre deux choses sous une même idée, sous une même nature, n'en faire qu'une [1]. (s'—), *v. pers.* confondre son être, son existence avec celle d'un autre, ne faire qu'un avec lui [2]. e. (*idem*, le même. *lat.*) [1] *C'est avoir une étrange idée de la religion, que de vouloir l'i*dentifier *avec les erreurs humaines qui ont pris son nom.* [Ferrand.] [2] *Nous paraissons pires que nous ne sommes, lorsque nous nous* identifions *avec des gens qui ne nous valent pas. Pour juger sainement de la conduite d'un homme, il faut pouvoir s'*identifier *avec lui. Un souverain est tout-puissant lorsqu'il s'*identifie *avec la nation.*

Identique, *adj.* 2 *g. Idem.* le même; compris sous une même idée; qui ne fait qu'un avec un autre. *Il ne peut y avoir d'union intime qu'entre des êtres* identiques.

Identiquement, *adv.* d'une manière identique.

Identité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est identique, qui fait que les choses sont identiques; ressemblance; union sous une même idée, une même nature. — d'un individu, certitude qu'il est en effet celui pour lequel il se donne (constater l'—), t. de droit. *C'est la memoire qui fait* l'identité *de l'homme.* [Voltaire.]

Idéographique, *adj.* 2 *g.* (signe —) exprimant une idée, tel que le Δ, l'égalité, le niveau; (écriture —), qui représente, non point les sons de la langue parlée, mais la composition, bien ou mal analysée, de l'idée elle-même: telle est la langue écrite des Chinois.

Idéologie, *s. f.* traité, science des idées, des facultés intellectuelles de l'homme; recherche sur leur origine. (*idéa*, idee, *logos*, traité. *gr.*) *Il n'y a plus d'*idéologie *pour un peuple qui a tout éprouvé.* [De Lourdoueix.] *Est-ce dans la matière, dans les sens que les hommes ont trouvé l'abstraite* idéologie ? Idéologie! *étude stérile, travail de la pensée sur elle-même, qui ne saurait produire.* [De Bonald.]

Idéologique, *adj.* 2 *g.* de l'idéologie, qui a rapport à cette science.

Idéologue, *s. et adj.* 2 *g.* qui écrit sur l'idéologie; (*souvent ironiq.*) métaphysicien.

Ides, *s. f. pl. Idus.* t. d'antiq. le 15e jour de mars, mai, juillet et octobre, dans le calendrier romain, et le 13e des autres mois. — de mars, jour de l'assassinat de César, t. d'hist. (*iduare*, partager. *étrusq.*) *Tyrans, songez aux* ides *de mars !*

Idiocrase, *s. f.* disposition, tempérament propre d'une chose, d'une personne. g. c. v. Idiosyncrasie. (*idios*, propre, *krasis*, mélange. *gr.*)

Idioélectrique, *adj.* 2 *g.* susceptible d'être électrisé par frottement. Idio-é-. al. *voy.* Anélectrique. (—, *électron*, ambre. *gr.*)

Idiogyne, *adj.* (étamine —), séparée du pistil. (*idios*, spécial, *gunê*, femme. *gr.*)

Idiolâtre, *s. et adj.* 2 *g.* fanatique de soi-même; qui n'aime que lui-même.

Idiolâtrie, *s. f.* culte, idolâtrie de soi-même; égoïsme converti en religion; fanatisme de soi-même. *L'*idiolâtrie *rend féroce.*

Idiome, *s. m. -ma.* langue propre à une nation, à une province; dialecte; t. de théol. propriété. -ôme. r. (*idios*, particulier. *gr.*)

Idiomèle, *s. m.* verset grec, chanté sur un ton

g...e, et qui n'est pas tiré de l'Écriture. (—, *mélos*, chant. *gr.*)

Idiopathie, *s. f.* maladie propre à une partie du corps; inclination particulière pour une chose. (—, propre, *pathos*, maladie, affection. *gr.*)

Idiopathique, *adj.* 2 *g.* de l'idiopathie.

Idioproxène, *s. m.* Athénien qui recevait et traitait à ses frais un étranger. (—, *proxénos*, hôte. *gr.*)

Idiosyncrase, -sie, *s. f.* tempérament mixte *ou* propre à un individu. (—, *krasis*, mélange. *gr.*)

Idiot, e, *s.* -*ta.* stupide, imbécile; qui n'a pas d'idées (homme, grand, pauvre, petit —) [1]. *adj.* (personne —e). A. (*idios*, particulier. *gr.*) [1] *Il ne peut y avoir de république en France : les républicains de bonne foi sont des* idiots, *les autres des intrigants.* [Bonaparte.] *Un despote nous prit pour des* idiots *et voulut ridiculiser la liberté : la liberté, que son sceptre étouffait, le laissa choir.* J. M.

Idiotisme, *s. m.* -*mus.* locution particulière à une langue, souvent contraire aux lois de la grammaire générale. —, absence d'idées, d'entendement.

Idocrase, *s. f.* hyacinthe brune, pierre volcanique, à cristaux semblables à ceux de plusieurs minéraux. (*eidos*, forme, *krasis*, mélange. *gr.*)

Idoine, *adj.* 2 *g. Idoneus.* t. de prat. (*vi.*) propre à, capable de (— à succéder).

Idolâtre, *s. et adj.* 2 *g. Idololatra.* qui adore les idoles, les faux dieux, qui rend un culte divin à la créature [1]; (*fig.*) qui aime avec excès (être — de...) (— d'une femme, de la beauté, des arts, etc.; être — de soi-même). [1] *L'homme superstitieux, quelle que soit sa religion, est* idolâtre. J. M.

Idolâtrément, *adv.* avec idolâtrie. [Desportes.]

Idolâtrer, *v. n.* adorer les idoles. (*fig.*) *v. a.* -tré, e, *p.* être idolâtre de; aimer avec trop de passion (— sa femme, ses enfants, sa patrie). (s'—), *v. pers.* être idolâtre de soi-même [1]. *v. pron. récipr.* (des amants, des époux, des amis s'*idolâtrent*), *très-usité.* -la-. R. [1] *Ceux qui s'*idolâtrent *sont rarement ou peu de temps* idolâtrés.

Idolâtrie, *s. f. Idololatria.* adoration des idoles; culte des faux dieux, de leurs images, de la créature; culte rendu à la matière et non à l'intelligence; (*fig.*) amour excessif (culte d'—). -la-. R. (*eidôlon*, idole, *latris*, serviteur. *gr.*)

Idolâtrique, *adj.* 2 *g.* de l'idolâtrie (culte, cérémonies —s); qui tient de l'idolâtrie *pour* les êtres (amour —). -la-. R.

Idole, *s. f. Idolum.* figure, statue d'une divinité, que l'on adore; cette divinité elle-même (adorer, briser, renverser les —s); (*fig.*) objet d'idolâtrie, de l'affection, de la passion [1] (être l'— de quelqu'un; l'or est son —); belle femme sans esprit, sans grace, sans vivacité; homme stupide, fainéant; image vaine. *s. m.* sot. V. [1] *La mode est la grande* idole *des femmes.* [Oxenstiern.] *Le dégoût abat l'*idole *que le désir avait élevée.* [D'Aguesseau.] *Du moment que les hommes se firent des* idoles *de l'or, de la gloire, de la faveur, ils durent s'attendre à leur être immolés. Vous faites de cet enfant une* idole; *plus grande, elle exigera des sacrifices.*

Idolopée, *s. f.* rhétor. figure par laquelle on fait parler les morts. (*in.*)

Idolothyte, *s. m.* chose offerte aux idoles. R. V. (—, *thuô*, je sacrifie. *gr.*)

Idonéité, *s. f.* aptitude à... C. (*peu usité*); *plus anciennement* Idoineté.

Idotées, *s. f. pl.* genre de crustacés.

Idulies, *s. f. pl.* sacrifices à Jupiter aux ides.

Iduméen, -enne, *s. et adj.* d'Idumée. *f.* -ene. R.

Idylle, *s. f.* -*llium.* petit poème qui tient de l'églogue (belle, élégante —). ‖ idilé. (*eidos*, image. *gr.*)

Ieble, *s. f. Ebulum.* espèce de petit sureau. R. *voy.* Hieble. B.

Iénite *ou* Liévrite, *s. m.* substance minérale.

Iéroscopie, *s. f.* divination par les offrandes. R. *voy.* Hié-.

Ieuse, *s. f.* sorte de chêne. R. *voy.* Yeuse. B.

If, *s. m. Taxus.* arbre toujours vert, amentacée, narcotique dangereux [1]; décor d'architecture, pour les illuminations, triangle aigu couvert de lampions. *ou* Yf. G. [1] *Comme celle de l'*if, *l'ombre du laurier assoupit.*

Igasurate, *s. m.* combinaison de l'acide igasurique avec une base.

Igasurique, *adj. m* (acide —), trouvé dans les végétaux du genre strychnos.

Igname, *s. m. Dioscorea.* liane dont on mange la racine.

Ignare, *adj.* 2 *g. Ignarus.* ignorant; qui n'a point étudié (personne —).

Igné, e, *adj. Igneus.* du feu, de la nature du feu (matière, substance, nature —e). *ou* Ignée, 2 *g.*

Ignéologie, *s. f.* traité sur le feu; *mot hybride : mieux* Pyrologie. (*ignis*, feu. *lat. logos*, traité. *gr.*)

Ignescent, e, *adj.* -*cens.* igné, en feu, embrasé.

Ignicole, *s.* qui adore le feu. *voy.* Guèbre, Parsis.

Ignifère, *adj.* 2 *g.* qui transmet le feu (substance —). —, *s. m.* lampe astrale.

Ignispicie, *s. f.* divination par le feu.

Ignition, *s. f.* -*tio.* état d'un métal rougi au feu.

Ignivome, *adj.* 2 *g.* volcanique, qui vomit le feu (mont —). [De Bomare.] (*ignis*, feu, *vomere*, vomir. *lat.*)

Ignivore, *s. et adj.* 2 *g.* (charlatan —), qui prétend avaler du feu. (—, *vorare*, dévorer. *lat.*)

Ignobilité, *s. f.* qualité de ce qui est ignoble.

Ignoble, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* bas, vil, qui sent la basse extraction (homme, air, mine, visage, langage, sentiment —). ‖ igniŏblĕ.

Ignoblement, *adv.* -*biliter.* d'une manière ignoble (agir, parler —).

Ignominie, *s. f.* -*nia.* infamie, grand déshonneur (grande, éternelle —; être couvert, chargé d'—; s'exposer à l'—). *littér.* privation d'un nom honorable, N. (*inus.*). *Être supplicié pour une bonne cause, c'est une glorieuse* ignominie. [P. Syrus.]

Ignominieusement, *adv.* avec ignominie (traiter —).

Ignominieux, -se, *adj.* -*niosus.* plein d'ignominie, qui déshonore (mort, supplice, traitement —).

Ignoramment, *adv. Inscitè.* avec ignorance (parler, écrire —; *inus.*). -rament. R. ‖ igniŏ-.

Ignorance, *s. f.* -*rantia.* manque de savoir; défaut de connaissance (grande, profonde, aveugle, coupable —; crasse, grossière —; invincible —; être dans l'—; vivre, croupir, plonger, replonger dans l'—) [1]; vide de l'esprit. —s, *pl.* —, *se person.* [2]. [1] *L'*ignorance *vaut mieux que cette fausse science qui fait que l'on s'imagine savoir ce que l'on ne sait pas.* [Port-Royal.] *L'*ignorance *est la plus grande maladie du genre humain.* [Voltaire.] *C'est un crime de lèse-majesté divine et humaine que de vouloir replonger les hommes dans l'*ignorance. *Le despotisme aime l'*ignorance. *C'est le comble de l'*ignorance *que d'être orgueilleux.* [Fontenelle.] *L'*ignorance *est la plus dangereuse des maladies et la cause de toutes les autres.* [Bossuet.] *Nous préférons l'*ignorance *qui précède la science, à l'*ignorance *doctorale qui la suit.* [Montaigne.] [2] *Le plus noble prix de la science est le plaisir d'éclairer l'*ignorance. [De St.-Pierre.]

Ignorant, e, *adj. et s. Ignarus.* qui n'a point de savoir, d'étude, illettré (grand, franc, sot, stupide —; — inutile; être —; homme, esprit —); qui ignore une chose, un fait : — d'une chose [Boileau]; n'être — de rien (*famil.*). *Il n'y a d'*ignorants *que ceux qui veulent l'être.* [Platon.] *La religion des* ignorants *et des savants ne peut être la même. Les grands crimes n'ont guère été commis que par de célèbres* ignorants. [Voltaire.] *Tout* ignorant *est esclave.* [Prov. ital.] *Sous la constitution la plus libre, un peuple* ignorant *est toujours esclave.* [Condorcet.] *Dieu et les rois sont mal loués et mal servis par les* ignorants.

Ignorantifiant, e, *adj.* qui rend ignorant. [Molière.]

Ignorantifié, e, *adj.* rendu ignorant. [Molière.]

Ignorantin, e, *adj. et s.* ignare; moine; membre d'une confrérie chargée d'enseigner les premiers éléments de l'instruction aux enfants pauvres, et qui fait elle-même profession de ne pas posséder de plus grandes connaissances. V. (*ironiq.*) ennemi des lumières.

Ignorantisme, *s. m.* système, opinion des partisans de l'ignorance des peuples.

Ignorantissime, *adj.* 2 *g.* très-ignorant.

Ignorer, *v. a.* -ré, e, *p.* [1] -*orare.* ne savoir pas (— une science, un fait) [2]; n'être pas instruit, averti, informé de [3]; ne pas connaître [4], (*famil.*) n'— de rien, savoir tout. B. (s'—) [5], *v. pers.* ne pas se connaître; *v. pron.* être ignoré (*famil.* cela ne s'*ignore* pas, on le sait) [6]. *v. récipr.* [1] *Une perte* ignorée *n'en est pas une.* [P. Syrus.] [2] *Les hommes ne sont méchants que parce qu'ils* ignorent *l'intérêt qu'ils ont d'être bons.* [3] *On vit heureux tant qu'on* ignore *son malheur.* [P. Syrus.] [4] *Attendre la mort pour faire le bien et pour bien faire, c'est* ignorer *son bonheur et celui des autres.* [Mad. de Puisieux.] [5] *Notre première et plus grande ignorance est de nous* ignorer. [6] *Rien ne s'*ignore *chez les peuples libres.*

Iguan, *s. m.* reptile. -ane, lézard à crête et à goître en avant. B. -niens, -oïde, cette famille.

Il, *pronom m. Ille.* qui désigne la 3[e] personne *du singulier* (dort-*il*? *il* dort; *il* dit, *il* veut, *il* va, etc.). (*diffi.*) Il *naquit;* il *souffrit;* il *mourut : voilà l'histoire de l'homme.*

Île, *s. f. Insula.* espace de terre tout environné d'eau (grande, jolie, petite —; — longue, basse, étroite, montueuse, déserte, fertile, stérile, pelée, flottante, boisée, charmante, isolée; vivre, renfermer dans une —). *ou* Isle. G. (*vi.*) maison entre quatre rues.

Iles, *s. m. pl.* (os des —), os du bassin. R. G. (*ilia*, intestins. *lat.*)

Iléocolique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'iléon et au colon.

Iléologie, *s. f.* traité des intestins.

Iléosie, *s. f.* colique venteuse avec convulsion de l'intestin grêle.

Ileum *ou* Ileon, *s. m.* le plus long et le dernier des intestins grêles. Iléum *ou* Iléon. A. C. G. R. V. CO. (*heiléin*, entortiller. *gr.*)

Iliade, *s. f. Ilias.* poème épique d'Homère sur la prise de Troie. (*Ilion*, Troie. *gr.*) *L'*Iliade *offre ce que l'imagination peut concevoir de plus grand : le concours des hommes et des dieux.*

Iliaque, *adj.* 2 *g. Ileos.* de l'ileum; (passion —), douleur aiguë dans l'ileum; (muscle —), de la cuisse qui s'attache aux os des iles; (artère —), bifurcation de l'aorte ventrale; (table —), fragments de bas-reliefs contenant l'histoire de la guerre de Troie. —, *s. m.* pinson d'Amérique. B.

Ilien, *adj. m.* insulaire. V. (*inus.*)

Ilion, *s. m.* os des hanches. *voy.* Ileum. R. Iléon. R.

Ilio-sacro-sciatique *ou* Ilio-sciatique, *adj.* 2 *g.* (ligament —), qui naît de l'os des iles, s'attache à l'ischion et au sacrum. *mieux*, -ischia-tique.

Illanken, *s. m.* poisson du genre du saumon.

Illaps, *s. m.* extase. R. *inus.* (*illapsus. lat.*)

Illatif, -ive, *adj.* dont on infère. R.

Illation, *s. f.* enterrement; action de porter; conséquence [Amyot.]. V. (*inus.*)

Illec, *adv.* (*vi.*) en ce lieu-là. [Marot. Voltaire.]

Illécèbres, *s. f. pl.* genre d'amaranthes.

Illégal, e, *adj.* contre la loi (pacte, action, forme, jugement, procédure —e).

Illégalement, *adv.* d'une manière illégale, contraire aux lois, aux formes.

Illégalité, *s. f.* caractère de ce qui est illégal. R. G. C. V. [Montaigne.] (*renouv.*)

Illégitime, *adj.* 2 *g.* qui n'a pas les conditions requises par la loi (enfant, mariage —); injuste, déraisonnable (désirs, prétentions —s). *Le pouvoir* illégitime *est nécessairement despotique. Tout gouvernement imposé par un seul à plusieurs est* illégitime, *s'ils ne l'acceptent.*

Illégitimement, *adv.* d'une manière illégitime, déraisonnable; injustement.

Illégitimité, *s. f.* défaut de légitimité.

Illettré, e, *adj.* qui n'a que de légères connaissances en littérature, *ou* qui n'en possède aucune. Illitéré. C. *Illiteratus.*

Illibéral, e, *adj.* sans libéralité; V. servile, bas (sentiment, système, opinion [1], préjugés -aux; écrivain [2] —); mécanique [Levayer.] (métier, profession —e). [1] *Les idées libérales ou* illibérales *entrent dans l'esprit selon son élévation et sa capacité.* [2] *On trouve des idées libérales chez les écrivains les plus* illibé-

raux, *lorsque leur intérêt ne les aveugle pas ou ne les éclaire pas.*

Illibéralement, *adv* d'une manière illibérale, servile. [Amyot.]

Illibéralité, *s. f.* (— de sentiments), absence de noblesse, d'indépendance; servilité.

Illicite, *adj.* 2 *g.* *-tus.* défendu par la loi; qui n'est pas permis (amour, contrat, convention —). *Une action défendue par la loi civile peut être juste lorsqu'elle est conforme à la loi naturelle, mais elle est* illicite. (*licet*, il est permis. *lat.*)

Illicitement, *adv.* *-cité.* contre le droit, la justice; d'une manière illicite.

Illimitable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être limité. *Les facultés de Dieu sont* illimitables.

Illimité, e, *adj.* sans limites, sans bornes (pouvoir, savoir, prétention, droit [1], malheur, espoir, etc., —). [1] Illimitée, *la liberté n'est plus que licence.*

Illisible, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut lire (écriture —). g. c. *voy.* Inli-. a. v.

Illitéré, e, *adj.* qui ne sait pas lire. [Loi impér.]

Illition, *s. f.* onction, t. de médec.

Illogique, *adj.* 2 *g.* contraire à la logique, à ses règles. [Boinvilliers.]

Illuminateur, *s. m.* *-tor.* celui qui illumine; r. v. qui possède l'art de faire des illuminations. b.

Illuminatif, -ive, *adj.* t. de mysticité, qui a la vertu d'éclairer (vie —ive).

Illumination, *s. f.* *-tio.* action d'illuminer, ses effets; feux employés à l'illumination (belle, grande —; brillante —; — mesquine; faire une —); état de ce qui est illuminé; grande quantité de lumières formant des figures; (*fig.*) lumière extraordinaire que Dieu répand dans l'ame, t. de dévot. (la Pentecôte est la fête commémorative de l'—). *De brillantes* illuminations *ont souvent éclairé les malheurs et l'abaissement d'un peuple.*

Illuminé, e, *adj.* *-natus.* éclairé. —, *s.* hérétique, visionnaire, fanatique; sectaire qui se croit inspiré; charlatan, fou religieux et fanatique; celui qui s'occupe d'alchimie, de magie, de cabale, d'apparitions, d'effets surnaturels, de visions, de prophéties, etc.; membre d'une association secrète d'amis du théisme, de l'indépendance, ou république universelle; celui qui se dit en relation avec des intelligences célestes qui lui communiquent une lumière surnaturelle; qui croit que l'ame, en se concentrant et se dégageant de l'empire des sens, peut voir l'avenir et le ciel.

Illuminer, *v. a.* -né, e, *p.* *-nare.* éclairer, répandre de la lumière sur...; (*fig.*) éclairer (— l'ame, l'esprit); éclairer vivement; faire briller (les actions). [J.-J. Rousseau.] *v. n.* faire des illuminations.

Illuminisme, *s. m.* secte, doctrine des illuminés. [Dussault. Lémontey.]

Illusion, *s. f.* *Spectrum.* erreur; songe, fantôme; apparence trompeuse aux yeux, à l'imagination (— théâtrale, magique; trompeuse, douce, riante, agréable —; — continuelle; faire —; présenter, offrir des —s; dissiper les —s) [1]; pensée, imagination chimérique [2]; erreur causée par les sens en désordre [Rivarol.] [3]; mensonge des apparences. (*fig.*) [1] *Le cœur est la source la plus ordinaire des* illusions *de l'esprit.* [Nicole.] *Dès qu'on écarte une* illusion, *il faut y substituer une qualité réelle.* [Mad. de Stael.] *On se fait des* illusions, *pour jouir, sans vertus, du calme de la conscience.* [Saint-Lambert.] *Tant que le cœur conserve des désirs, l'esprit garde des* illusions. [De Chateaubriand.] [2] *Est-il quelque chose dans la vie qui ne soit pas* illusion? [Mad. du Deffand.] [3] *Nos sages aïeux ont brûlé religieusement des gens dont le crime était d'avoir eu des* illusions *et de le dire!*

Illusioner, *v. a.* -né, e, *p.* faire, causer de l'illusion, tromper par des illusions. -onner.

Illusoire, *adj.* 2 *g.* *Fallax.* captieux, qui trompe par une fausse apparence séduisante (contrat, espérances —s); inutile, sans effet [1] (promesse —). [1] *Le mot de patrie est à peu près* illusoire *dans un pays comme l'Europe, où il est égal au bonheur d'appartenir à un maître ou à un autre.* [Montesquieu.]

Illusoirement, *adv.* d'une façon illusoire, t. de pratique.

Illustrateur, *s. m.* celui qui donne le lustre, qui célèbre, qui rend célèbre. [Mercier.]

Illustration, *s. f.* *-tio.* marques d'honneur qui illustrent une famille; explication, développement des beautés d'une chose, d'un sujet, d'un ouvrage; planches d'un ouvrage, gravures pour les œuvres d'un auteur connu (—s pour les œuvres de Byron) (*angl.*). illumination, t. de dévot. v. g.

Illustre, *adj.* 2 *g.* *-tris.* éclatant [1], célèbre par le mérite, les talents, la noblesse, les succès *ou* quelque chose de louable, d'extraordinaire, *pris en bonne part* (êtres, personne, race, corps, couleur —); renommé (— scélérat; artiste —; être, se rendre, devenir —); *terme vague* [Voltaire.]. —, *s. m.* celui qui excelle dans un art, etc. [Saint-Réal.] g. v. qui s'est illustré. [1] *Les rois sont les* illustres *esclaves de leurs peuples.* [De Motteville.]

Illustrer, *v. a.* -tré, e, *p.* *-trare.* rendre illustre, donner du lustre, de l'éclat [1]; (s'— de quelqu'un), en recevoir l'éclat, en tirer vanité [J.-J. Rousseau.] (*inus.*). s'—, acquérir de la célébrité; *en bonne et en mauvaise part* [2]. [1] *Une noblesse qui a du mérite et des vertus* illustre *une nation.* [2] *On s'*illustre *dans les siècles d'ignorance en faisant briller sa science, et dans les siècles éclairés, en proclamant son ignorance et ses préjugés.*

Illustrissime, *adj.* 2 *g.* *-mus.* très-illustre, titre.

Illutation, *s. f.* qualité de ce qui ne peut être nettoyé· v. emplâtre de boue; son application. al. action d'enduire de boue minérale fraîche un partie du corps. (*lutum*, boue. *lat.*)

Îlot, *s. m.* petite île. *ou* Islot. g. (*vi.*) — de maisons, maisons entourées de tout côté par des rues.

Ilote, *s. m.* esclave à Sparte, Lacédémone, g. c. v. habitants d'Élos vaincus et réduits à perpétuité en esclavage par les Spartiates; *se dit fig.*

Ilotisme, *s. m.* état, condition, servitude de l'ilote (— féodal).

Image, *s. f.* *-go.* représentation en sculpture *ou* en peinture; *se dit fig.* représentant d'un être, ce qui le représente (la vertu est l'— de la Divinité; Dieu fit l'homme à son —); estampe, dessin; représentation dans l'idée *ou* la mémoire; t. d'optique, spectre, objet répété dans un miroir, etc.; (belle —; — agréable, bizarre, riante, véritable; — fugitive; offrir, répéter, rendre l'—). —s, *pl.* objets d'un culte religieux; estampes. —, ressemblance [1]; idée; tableau de l'imagination; description; tableau; métaphore qui peint un objet peu connu avec les traits d'un autre mieux connu [2]; (*fig.*) belle —, belle personne sans ame. (*ekmagéion*, ou *eigma. gr.*) [1] *Bien des religions violent ce précepte de l'Écriture : « Tu ne feras pas de dieu à ton* image. » *Comment un homme pourrait-il avoir l'orgueil de se dire l'*image *de Dieu sur la terre?* [2] *L'absence est l'*image *de la mort.*

Imager, *v. a.* -gé, e, *p.* imaginer. [Bonald.]

Imager, -ère, *s.* qui vend des images. *f.* -ere. r. *voy.* Imagier.

Imagerie, *s. f.* fabrique, commerce d'images, d'estampes.

Imagier, *v. a.* -é, e, *p. et adj.* remplir d'images (— le style). (*burlesq.*)

Imagier *et* Imagiste, *s. m. ou adj.* ouvrier qui fait, qui enlumine des images; marchand qui en tient commerce et assortiment; colporteur qui les débite.

Imaginable, *adj.* 2 *g.* qui se peut imaginer (être —); *plus usité avec la négative.*

Imaginaire, *adj.* 2 *g.* *-narius.* idéal, qui n'est que dans l'imagination; sans réalité (bonheur, avenir, espace, malheur —) [1]; (homme, malade —), dont l'imagination est frappée, qui a des visions, qui se croit malade sans l'être. *s.* t. d'algèbre, impossible (la racine d'une quantité négative est —). b. [1] *La peinture exagérée des malheurs* imaginaires *de romans, rend insensible aux maux réels.*

Imaginatif, -ive, *adj.* qui imagine aisément (*fam.* esprit, personne —ive). *adj. et s. f.* (faculté —ive), imagination (*plais.*).

Imagination, *s. f.* *-tio.* faculté d'imaginer, d'inventer (grande —; — vive, forte, fertile, heureuse, lente, stérile, infernale); opinion peu fondée; chimère; pensée (belle, sombre, agréable —; — noire, ébouriffée [Diderot.]; vision, croyance, persuasion [1]; faculté de l'ame de se représenter vivement les objets, de se former des images (vaste, brillante —; — étroite) [2]; fantaisie bizarre (—s folles, vaines, extravagantes; s'occuper d'—s); idée folle (se repaître d'—s bizarres). —, idée qu'on se forme d'une chose (les spectres, les revenants sont de pures —s); faculté de se représenter les corps [Bonald.], de combiner les images reçues; mémoire sensible [St.-Lambert.]; faculté de créer et de combiner des images [Helvétius.], de se représenter les objets éloignés *ou* possibles [La Harpe.]; la folle et la menteuse de la maison [Sainte-Thérèse. Montaigne.]; faculté de création fantastique; don de concevoir les choses d'une manière figurée, de rendre des pensées par des images [Vauvenargues.]. —, *se dit fig.* pour celui qui a de l'imagination, *et prend le plur.* [3]. [1] *Ce qui nous rend fort sensibles aux peines, c'est l'*imagination *que nous ne devrions rien souffrir, quoique nés pour cela.* [Nicole.] [2] *Que ne voit-on pas avec une* imagination *exaltée!* [Pouqueville.] *Celui qui prend le plus d'images dans sa mémoire est celui qui a le plus d'*imagination. [Bonaparte.] *Les* imaginations *fortes sont contagieuses.* [Malebranche.] *L'*imagination *des sots n'atteint pas à l'esprit; celle des sages n'atteint pas au génie.* [3] *Les rêves sont un mélange bizarre d'*imaginations *et de souvenirs. Les* imaginations *vives aiment mieux de loin que de près.*

Imaginationiste, *s. m.* qui croit aux effets de l'imagination sur le fœtus. (*inus.*)

Imaginative, *s. f.* faculté d'imaginer, d'inventer. — transcendentale, l'organisation cognitive; faculté de connaître exercée [Kant.].

Imaginer, *v. a.* -né, e, *p.* *-nari.* créer, former, combiner, se représenter dans son esprit [1] (— une chose, un être, un plan, un moyen, etc.); former en idée; croire; se persuader [2]; inventer (— une machine, un système, etc.). (s'—), *v. pers.* se représenter dans l'esprit (que) (s'— être *ou* que l'on est heureux); croire, se persuader, se figurer sans fondement [3], se représenter l'image [4], la figure [Bonald.], matérielle. *v. pron.* être, pouvoir être imaginé (*familier. usité*, cela peut, ne peut pas s'—). (*syn. diffic.*) [1] *Nous* imaginons *toujours les êtres tout autres qu'ils ne sont.* [2] *On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on l'*imagine. [La Rochefoucauld.] *Pour sentir le prix du bien que l'on possède, il faut* imaginer *qu'on l'a perdu.* [3] *Les hommes de parti s'*imaginent *que gouverner une nation c'est la soumettre à son opinion. On n'est jamais plus près d'être la dupe de quelqu'un que lorsqu'on s'*imagine *être plus fin que lui.* [4] *Souvent on ne désire un objet, on ne brave un péril, que parce qu'on ne se l'*imagine *pas.*

Imamie, *s. f.* nom de la secte d'Ali.

Iman, *s. m.* prêtre mahométan qui préside à une mosquée. *ou* Imam. r.

Imanat, *s. m.* qualité d'Iman.

Imantéligme, *s. m.* jeu grec, qui consistait à délier un nœud fait autour d'un bâton. (*imas*, courroie, *hélissô*, j'entortille. *gr.*)

Imantopède, *adj.* 2 *g.* (oiseau —), à cuisses et jambes longues, à moitié nues.

Imaret, *s. m.* hôpital, maison chez les Turcs, pour les voyageurs, les pauvres errants. -rat. r.

Imbécillement, *adv.* avec imbécillité. -cile-. r.

Imbécille, *adj.* 2 *g.* *-cillis.* (personne —) faible d'esprit [1], de corps; incapable (*vi.*); qui ne saisit aucun rapport, ne compare pas [J.-J. Rousseau.]. -cile. a. ‖ -silé. (*in*, sur, *baculus*, bâton. *lat.*) [1] *L'homme fort souffre plus dans l'esclavage que l'*imbécille. *La négative est le refuge de l'*imbécille *ignorance.*

Imbécillité, *s. f.* *-tas.* faiblesse d'esprit; démence; genre de folie douce et taciturne (tomber, être dans une grande —; — complète; pure —) [1]; faiblesse, incapacité [Voltaire.]; privation de facultés [2]. [1] *Le despote aime l'*imbécillité *de ses sujets.* [2] *L'insensibilité est une preuve de l'*imbécillité *de l'ame.*

Imberbe, *adj.* 2 *g.* *-berbis.* sans barbe. g. c. —, *s. m.* poisson du genre de la donzelle. b.

Imbiber, *v. a.* -bé, e, *p.* [1] *Imbuere.* (de) abreuver, mouiller, faire pénétrer par une liqueur (— le drap, etc.); *se dit fig.* (— l'esprit d'opinions, d'erreurs, de préjugés). *voy.* Imboire. —, t. de cirier, donner la premiere couche. (s'—), *v. pers.* devenir imbibé; pénétrer dans... [1] *L'histoire du fanatisme n'est écrite qu'avec des larmes et du sang; chaque page*

en est imbibée *ou séchée par les flammes des bûchers.*

Imbibition, *s. f.* faculté de s'imbiber; action des plantes qui pompent l'humidité. al.

Imblâmable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut blâmer. (*peu usité.*)

Imboire (s'), *v. pers.* s'imbiber, se pénétrer. (s'— de préjugés) [J.-J. Rousseau.]. *voy.* Imbu.

Imbriaque, *adj.* 2 *g.* *Ebrius.* (*famil.*) ivre. (*barb.*)

Imbricaires, *s. f. pl.* genre de cryptogames.

Imbrication, *s. f.* superposition de corps, de feuilles, d'écailles, de tuiles imbriquées, et qui s'enchâssent entre eux comme les briques d'un toit.

Imbricée, *adj.* (tuile —), concave, creuse. g. v. quée. (*imbrex*, tuile. *lat.*)

Imbrim, *s. m.* grand plongeon du Nord.

Imbriqué, e, *adj. ou* Embriqué (tuiles, écailles, feuilles —es), disposées en toit.

Imbrouille, *s. m.* embrouillement, confusion [Vocab.]. r. c. -broglio, a. v. g. complication d'intrigues; comédie d'intrigue. -glie, *m. avec pl.* —s [La Harpe.]. -glio, *avec pl.* —os (éviter les —os).

Imbu, e, *adj.* -*butus.* (*fig.*) instruit, rempli, pénétré (— d'une doctrine, etc.). (*embuô*, j'emplis. *gr.*)

Imitable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qu'on peut, qu'on doit imiter; digne d'être imité (action, exemple —).

Imitateur, -trice, *s.* -*tor*, -*trix.* qui imite, s'attache à imiter (bon, servile, habile, mauvais, nombreux —; —s mal-adroits; être —) [1]; *adj.* (peuple, esprit —) [2]. a. v. [1] *On dépeuplerait le Parnasse si l'on en chassait les* imitateurs. [2] *L'homme est un animal* imitateur. [Jefferson.]

Imitatif, -ive, *adj.* qui imite (sons, harmonie -ive); qui a la faculté d'imiter (singe —). rr. v.

Imitation, *s. f.* -*tio.* action par laquelle on imite, ses effets (simple, mauvaise, froide —; — servile; heureuse —; — mal-adroite); passage d'un écrit, tableau, chose imitée de...; chose qui en imite une autre (c'est, ce n'est qu'une —); (— de J.-C.), livre de piété de Thomas A-Kempis *ou* de Gerson. b. (à l'—), *adv.* à l'exemple de...; de même que...; sur le modèle de... A-l'i-. g. *L'imitation des étrangers est un défaut de patriotisme.* [Mad. de Stael.] *On ne va jamais au grand par l'*imitation. [Toussaint.] *Le jugement doit empêcher que l'*imitation *ne devienne servile, et par cela même mauvaise.* [Le gr. Frédéric.]

Imiter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tari.* prendre pour exemple, suivre un modèle; prendre le style, l'esprit (— un auteur), la manière (— un peintre, un artiste) [1]; *se dit absol.* [2]. (s'—), *v. pers.* (ce peintre s'*imite* toujours); *v. pron.* être imité; *v. récipr.* [3]. [1] *Proposons-nous de grands exemples à* imiter, *plutôt que de vains systèmes à suivre.* [J.-J. Rousseau.] *L'esprit peut* imiter *tous les styles; le cœur et le génie seuls ont le leur en propre.* [2] *Quand on* imite, *il est rare de ne point tomber dans l'exagération.* [Ginguené.] [3] *Les hommes médiocres s'*imitent, *et s'honorent du nom d'originaux.*

Imma, *s. m.* ocre rouge pour la teinture.

Immaculé, e, *adj.* *Intemeratus.* sans tache de péché (—e conception). (*macula*, tache. *lat.*)

Immanent, e. *adj.* qui demeure; continu; constant. (action, cause —e), t. didactiq. a t. g. c. v. rr. co. (*maneo*, je demeure. *lat.*)

Immangeable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut se manger. a. (*inus.*)

Immanquable, *adj.* 2 *g.* *Certus.* qui ne peut manquer d'arriver, d'être, de réussir (affaire, chose, promesse, évènement, succès, réussite, issue [1] —). (*syn.*) ‖ -kâblĕ. [1] *L'un des effets* immanquables *des révolutions est d'amener un plus grand despotisme.*

Immanquablement, *adv.* *Certè.* avec certitude, sans faute; g. infailliblement, sans manquer (arriver —; se rendre — à un rendez-vous). al. *Dans une constitution, tout pouvoir qui n'est pas nécessaire finit* immanquablement *par être dangereux.* [Ferrand.]

Immarcescible, *adj.* 2 *g.* -*cescibilis.* qui ne peut se flétrir, incorruptible, t. didact. r.

Immartyrologiser, *v. a.* -sé, e, *p.* insérer au martyrologe. r. (*inus.*)

Immatérialiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre, supposer immatériel. v.

Immatérialisme, *s. m.* système de l'immatérialiste; v. idéalisme.

Immatérialiste, *s.* 2 *g.* qui prétend que tout est esprit, que les sensations sont imaginaires, idéales et que l'univers n'est peuplé que d'êtres pensants. g. c. v. rr. *Le matérialiste se noie dans la fange de la matière; l'*immatérialiste *s'égare dans le vague de l'idéalisme.*

Immatérialité, *s. f.* état, manière d'être, qualité de ce qui n'est pas matière.

Immatériel, le, *adj.* sans matière; de pur esprit (être, idée, ame —le). *s. m.* [1] *f.* -ele. r. [1] *La matière ne peut avoir créé l'*immatériel; *l'infinité les sépare.*

Immatériellement, *adv.* (concevoir —) d'une manière immatérielle, en esprit. g. c. -éle-. r. -ele-.

Immatriculation, *s. f.* action d'immatriculer; état de ce qui est immatriculé.

Immatricule, *s. f.* enregistrement sur un registre public.

Immatriculer, *v. a.* -lé, e, *p.* enregistrer sur la matricule.

Immédiat, e, *adj.* *Proximus.* qui est produit, qui agit sans intermédiaire (cause, effet —); qui agit sans milieu; qui suit *ou* qui précède sans intervalle (ton, successeur —).

Immédiatement, *adv.* *Proximè.* d'une manière immédiate, sans intermédiaire (communiquer, se toucher, correspondre —) [1]; — après, incontinent, aussitôt après (arriver —); — avant [2]. [1] *La superstition et le despotisme sont,* immédiatement *après la peste, les plus horribles fléaux du genre humain.* [Voltaire.] [2] *Le moment du plus grand péril est celui qui précède* immédiatement *la victoire.*

Immédiateté, *s. f.* qualité de ce qui est immédiat; dépendance immédiate. t.

Immédiation, *s. f.* qualité de ce qui est immédiat.

Immémorant, e, *adj.* qui a perdu le souvenir, la mémoire de... (— du bonheur, du devoir). [Voltaire.] (*peu usité.*)

Immémorial, e, *adj.* dont l'origine très-ancienne est inconnue (temps, usage —); dont il ne reste aucune mémoire, aucun souvenir, à cause de son extrême antiquité (établissement, institution, etc., —).

Immémorialement, *adv.* d'une manière immémoriale; d'un temps dont il ne reste aucun souvenir.

Immense, *adj.* 2 *g.* -*sus.* d'une grandeur démesurée; sans bornes, sans mesure; très-grand, très-étendu (espace, désirs, somme, être, fortune, richesses —s); *se dit abusiv. par extension, exagération* (savoir —). *Une révolution est un* immense *volcan qui doit éclairer ceux qu'il ne renverse ou ne consume pas.*

Immensément, *adv.* d'une manière immense (— riche, vaste, grand; perdre —); *se dit abusiv. par exagérat.* (— savant). a. -se-.

Immensité, *s. f.* -*tas.* grandeur, étendue immense (— de l'espace).

Immensurable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut mesurer. r. g. c. (*inus.*) *mieux* Incommensu-. b.

Immerger, *v. a.* -gé, e, *p.* -*gere.* plonger dans, *au propre.* (s'—), *v. pers. pron.*

Immérité, e, *adj.* que l'on n'a pas mérité (malheur, peine —e).

Immersif, -ive, *adj.* fait par immersion; (calcination —ive), épreuve de l'or dans l'eau-forte.

Immersion, *s. f.* -*sio.* action de plonger dans un liquide; entrée d'un astre dans l'ombre d'un autre; commencement d'éclipse; disparition, absorption d'un astre dans les rayons du soleil qui surpassent et font disparaître son éclat. *peut se dire fig.*

Immeuble, *adj.* 2 *g. et s. m.* (bien —) immuable, en fonds *ou* qui en tient lieu; maison, terre.

Immigration, *s. f.* *l'opposé d'*émigration; établissement d'étrangers dans un pays. *voy.* Migra-. *L'*immigration *est d'autant plus honorable à un État, que l'homme préfère la patrie de son choix.*

Imminemment, *adv.* d'une manière menaçante, urgente (— dangereux). (*néol.*) s. a.

Imminence, *s. f.* qualité de ce qui est imminent; (— d'un péril) [Necker.]. *L'*imminence *du péril ne trouble pas les habitudes de l'apathique oisiveté.*

Imminent, e, *adj.* -*ens.* près de tomber sur; menaçant (péril, ruine, disgrace —e).

Immiscer (s'), *v. pers.* -cé, e, *p. se dit de* l'héritier qui prend possession de; (*fig.*) s'—, se mêler mal-à-propos de (s'— dans une querelle, une affaire); s'entremettre, s'ingérer de faire. al. *Un prêtre ne doit jamais s'*immiscer *dans les affaires publiques; employer la religion au triomphe de tel ou tel ordre de choses, c'est en compromettre les intérêts.* [Ch. Loyson.]

Immiscible, *adj.* 2 *g.* (substance —) qui ne peut se mêler à une autre. (*miscere*, mêler. *lat.*)

Immiséricorde, *s. f.* manque de compassion, cruauté. (*vi.*)

Immiséricordieux, -se *adj.* -*sericors.* sans compassion. r. g. c. v. (*inus.*)

Immixtion, *s. f.* action de s'immiscer dans; adition d'hérédité; maniement de ses effets, t. de pratique.

Immobile, *adj.* 2 *g.* -*mobilis.* qui ne se meut pas [1] (personne, temps [2] —; — éternité); (*fig.*) ferme, inébranlable (corps —). [1] *Quel contraste! celui dont l'ardente agitation ébranlait la terre, gît éternellement* immobile *dans un tombeau.* [La Rochefoucauld.] [2] *Le temps est* immobile *comme le rivage: nous croyons qu'il fuit, et c'est nous qui passons.*

Immobilement, *adv.* d'une manière ferme, assurée. (*néol.*)

Immobiliairement, *adv.* d'une manière immobilière, comme immeuble.

Immobilier, -ère, *adj.* qui concerne les immeubles (effets, succession —ère). —, *s. m.* les immeubles, a. (*peu usité*). -ere. r.

Immobilisation, *s. f.* action d'immobiliser, t. de droit.

Immobiliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre immobile; (*nouv.*) rendre immobilier, immeuble (— un fonds, des rentes, des loyers). (s'—), *v. pron.*

Immobilité, *s. f.* *Stabilitas.* état, qualité de ce qui [1], de celui qui est immobile [2] (grande —; — fatigante; être, rester dans l'—); *se dit au fig.* des esprits, des connaissances. [1] *Faites régner un équilibre parfait dans le monde social ou dans l'univers, et vous aurez l'*immobilité. [Le P. Castel.] *La paix universelle est non moins impossible que l'*immobilité *de l'Océan.* [2] *Le plus cruel supplice que l'on puisse faire subir à l'ambitieux est l'*immobilité.

Immodération, *s. f.* défaut de modération [Montaigne.]. g. c. rr. v. ardeur insatiable et sans délicatesse (— de l'ivrogne, du libertin, *fig.* de l'ambitieux, de l'avare, de l'avidité). (*inus.*)

Immodéré, e, *adj.* -*ratus.* excessif, violent (chaleur, zèle, luxe —; personne, désir —) [1], démesuré, outré. (*syn.*) [1] *Presque tous les maux de l'homme sont causés par son désir* immodéré *du bonheur, du plaisir et de la domination. L'homme est* immodéré *en tout.* [Montaigne.]

Immodérément, *adv.* -*ratè.* (boire, travailler —) sans modération, avec excès.

Immodeste, *adj.* 2 *g.* -*destus.* sans modestie, contraire à la modestie, à la pudeur, à la chasteté (personne, air, geste, vêtement —).

Immodestement, *adv.* -*destè.* d'une manière immodeste.

Immodestie, *s. f.* -*tia.* action immodeste; manque de modestie, de pudeur.

Immolateur, *s. m.* (*inus.*) celui qui immole en sacrifice.

Immolation, *s. f.* -*tio.* action d'immoler.

Immoler, *v. a.* -lé, e, *p.* -*lare.* offrir en sacrifice (— une victime à...); (*fig.*) sacrifier [1] (— à ses passions); livrer (— à la plaisanterie, à la critique). (s'—), *v. pers.* se sacrifier. *v. pron.* [2], *récipr.* [3]. (*mola*, gâteau des sacrifices. *lat.*) [1] *La mode est une déité barbare à laquelle des mères* immolent *jusqu'à leurs enfants.* [2] *Comme le fourmi-lion, l'égoïste s'*immole *tous les êtres qui entrent dans sa sphère d'activité.* [3] *Les partis s'*immolaient *avec fureur sur les autels de la religion et de la liberté.*

Immonde, *adj.* -*mundus.* impur, sale (être, chose, viande, esprit —).

Immondice, *s. f.* ordures, boue, vilenies. —s, *pl.* (*plus usité*). *Sordes.* c. v. — légale, impureté par contact, t. de jurisp. hébraïque.

Immondicité, *s. f.* immondice; v. qualité de ce qui est immonde. r.

Immoral, e, *adj.* contraire à la morale, aux mœurs; sans mœurs, sans principes de morale (caractère, ouvrage, personne —e). a. v. rr. co.

Immoralité, *s. f.* opposition à la morale; manque de morale [1] (— révoltante, dangereuse). a. v. co. état

de ce qui est immoral. B. [1] *L'immoralité avouée est une faute de politique et de conduite, une erreur de calcul.* [Toulongeon.] *L'immoralité du cœur est la preuve des bornes de l'esprit.* [Mad. de Staël.]

Immortalisation, *s. f.* action d'immortaliser *ou* de s'immortaliser. [Montaigne.]

Immortaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre immortel dans la mémoire des hommes; *se dit aussi en mauvaise part* [1]. (s'—), *v. pers. récipr.* [1] *Les grands crimes* immortalisent *autant que les grandes vertus.* [Deshoulières.]

Immortalité, *s. f. -tas.* qualité, état, condition de ce qui est immortel *ou* ne peut mourir (heureuse, brillante —; — fatale [1]; jouir de l'—; aspirer à l'—); espèce de vie perpétuelle dans le souvenir des mortels; état de la Divinité; vie, avenir éternels [2]. (*poét.*) B. t. de blason, phénix sur son bûcher [3]. [1] *Que feraient la plupart des hommes de l'*immortalité *sur la terre? Le malheur est un titre à l'*immortalité. [2] *Nous ne pourrions avoir le sentiment de ce qui serait impossible, l'*immortalité *de l'ame.* [3] *Qui sait le nom de celui qui mit dans ses armes une* immortalité ?

Immortel, le, *adj. -talis.* qui n'est point sujet à la mort (ame, ange, Dieu —) [1]; (*fig.*) d'une longue durée probable (monument, passion —le); dont la mémoire est *ou* doit être éternelle (ouvrage, exploit, gloire, mémoire —le; souvenir —; être —); qui n'a pas de fin [2]. *f.* -tele. R. (l'—), *s. m.* Dieu [3]; *pl.* les Dieux. [1] *Si la mort était un bien, les dieux ne seraient pas* immortels. [Sapho.] [2] *L'homme est mortel par ses craintes,* immortel *par ses désirs.* [Pythagore.] *L'homme qui se connaît bien n'éprouve aucun regret de n'être pas* immortel *ici-bas.* [3] *En observant ses lois, adorez l'*Immortel! *son temple est l'univers, la terre est son autel.*

Immortelle, *s. f.* plante vivace dont les fleurs flosculeuses en corymbe ne se fanent pas. — jaune, Stéchas citrin; grande —, Xéranthème. -ele. R.

Immortification, *s. f.* vice contraire à la mortification; t. de dévot. état d'une personne qui n'est point mortifiée.

Immortifié, e, *adj.* sensuel; qui n'est pas mortifié (vie, ame —e).

Immuabilité, *s. f.* immutabilité. [Gresset.] *L'*immuabilité *des êtres insensibles désespère lorsqu'on la compare à la fragilité des êtres éphémères que l'on chérit. L'*immuabilité *caractérise les institutions divines; la mobilité, celles de l'homme.*

Immuable, *adj. 2 g. Immutabilis.* qui ne change point de nature (Dieu, lois, bien, être —). *L'homme se sent si passager, qu'il a toujours de l'émotion en pensant à ce qui est* immuable. [Mad. de Staël.] *Il n'y a que Dieu qui doive être* immuable; *toute autre immuabilité est une imperfection.* [Corbinelli.]

Immuablement, *adv. -mutabiliter.* d'une manière immuable.

Immunité, *s. f. -tas.* exemption d'impôts, de devoirs, de charges; privilége.

Immutable, *adj. 2 g.* qui ne peut être changé. (*mutare*, changer. *lat.*) *L'immuable est immobile, l'*immutable *est toujours le même.*

Immutabilité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est immutable (— des décrets de Dieu).

Impact, *s. m.* t. de mathém. point où la force projectile agit sur le pendule.

Impaction, *s. f.* fracture avec esquilles du crâne, des côtes, du sternum, etc. (*impactio*, choc. *lat.*)

Impair, *adj. 2 g. -par.* nombre —, non multiple de deux; qui ne peut se diviser en deux nombres entiers égaux : *ex.* 3, 5, 7. -re, *s. f.* terminal solitaire d'une feuille pinnée. || inpèré.

Impalpabilité, *s. f.* qualité de ce qui est impalpable. V.

Impalpable, *adj. 2 g. Intactilis.* qui ne peut se sentir au toucher; si fin, si délié qu'il échappe au tact (poudre —).

Impanateur, *s. m.* partisan de l'impanation. C. luthérien. (*inus.*)

Impanation, *s. f.* t. de théol. substance du pain subsistant, selon certaines sectes chrétiennes, avec le corps de J.-C. après la consécration.

Impané, *adj. m.* t. dogmatique, uni au pain.

Impardonnable, *adj. 2 g.* qu'on ne peut pardonner (faute, affront, crime, outrage —). -onable. R. personne — (*hardi*).

Imparfait, e, *adj. -perfectus.* qui n'est pas achevé, parfait, complet; qui a des défauts, des imperfections; à quoi il manque le complément (ouvrage, joie, guérison, *fig.* personne —e).

Imparfait, *s. m.* temps du verbe qui exprime l'action comme passée et à la fois comme s'étant faite simultanément avec une autre (je lisais lorsque...). (*diffic.*)

Imparfaitement, *adv.* d'une manière imparfaite (guérir, traiter, connaître —). *Nous ne sommes parfaits qu'*imparfaitement. [Fléchier.]

Imparisyllabique, *adj. 2 g.* (déclinaison —) grecque qui a, au génitif singulier, et par conséquent aux autres cas, une syllabe de plus qu'au nominatif. (*impar*, inégal. *lat. sullabê*, syllabe. *gr.*)

Impartable, *adj. 2 g.* qu'on ne peut partager (bien), t. de pal.

Impartageable, *adj. 2 g.* impartable, qu'on ne peut partager, démembrer. R. G. C.

Impartial, e, *adj.* qui ne s'attache exclusivement et par préférence aux intérêts de personne; qui n'épouse aucun parti, ne prend pas parti pour *ou* contre quelqu'un (juge, historien, examen —; être —). *s. m. La finesse, sous le masque de l'*impartiale *justice, prend le milieu entre les partis, pour les régenter tous.*

Impartialement, *adv.* sans partialité (juger —).

Impartialité, *s. f.* qualité de l'être impartial. (*in*, négatif, *partes*, parti. *lat.*) *L'*impartialité *est la vertu des grandes ames, et la qualité des esprits justes.*

Impartibilité, *s. f. se dit* des fiefs qui ne peuvent être séparés. R. G. C.

Impartible, *adj. 2 g.* qui ne saurait être partagé (fief —). G. C.

Impartir, *v. a.* -ti, e, *p.* (*vi.*) communiquer, donner. V.

Impasse, *s. f.* cul-de-sac. [Voltaire.]

Impassibilité, *s. f.* qualité de ce qui est impassible. *La nature a voulu que nous fussions sensibles; et la philosophie ne nous fera jamais parvenir à l'*impassibilité. [Le gr. Frédéric.]

Impassible, *adj. 2 g.* non susceptible de souffrance, d'intérêt, de sympathie (être [1], nature, substance, matière, ame, corps, cœur, homme, philosophie —; être —); t. didactique. (*in*, négatif, *pati*, souffrir. *lat.*) [1] *Nul homme ne peut être le témoin* impassible *d'un forfait : il voudra l'empêcher, le punir, ou l'imiter. L'homme supérieur est* impassible *de sa nature : on le loue, on le blâme, peu lui importe; c'est sa conscience qu'il écoute.* [Bonaparte.] *L'*impassible *vérité prononce de loin à loin quelques oracles; l'active erreur proclame sans cesse et partout ses absurdités.*

Impassiblement, *adv.* sans trouble, sans altération, d'une manière impassible.

Impastation, *s. f.* composition de substances broyées en pâte; réduction en pâte, t. de maçon.

Impatiemment, *adv. -tienter.* avec impatience, inquiétude, chagrin (attendre, supporter, souffrir —). || inpâtiämman. *L'orgueil des grands supporte* impatiemment *la raison des petits.* [Euripide.] *On souffre d'autant plus* impatiemment *d'être trompé, que l'on est moins capable de tromper les autres.* [Richardson.] *Qui souffre* impatiemment, *souffre deux fois.*

Impatience, *s. f. -tientia.* manque de patience; agitation, sentiment d'inquiétude causée par la douleur, l'attente et l'espoir (grande, vive, extrême, pétulante —; être dans l'— de...; avoir de l'—); impossibilité de souffrir patiemment; trop grande vivacité. *L'*impatience *est une vertu dans une ame douce et honnête; elle y naît de l'amour du bien et de la haine du mal.* [Vanière.] *L'*impatience *gâte tout.* [Edgeworth.] *L'*impatience *du péril fait le brave; la patience dans le péril fait l'intrépide. L'*impatience *nuit au succès.*

Impatient, e, *adj.* (de) qui manque de patience dans le mal, dans l'attente; qui ne peut supporter (le joug, etc.) (— du joug; personne, naturel, esprit —; être —). *subst. La faction la plus redoutable est celle des* impatients.

Impatientant, e, *adj. p.* qui impatiente.

Impatienter, *v. a.* -té, e, *p.* faire perdre patience (— quelqu'un par *ou* avec ses propos, ses manières, etc.). (s'—), *v. pron.* perdre patience; n'en avoir point. *Le moindre tort des paradoxes est d'*impatienter.

Impatriote, *s. m.* celui qui n'est pas patriote. (*néol.*)

Impatroniser (s'—), *v. pers.* -sé, e, *p.* s'introduire, s'établir (s'— dans une maison et finir par y dominer). (*famil. ironiq.*) (*in*, dans, *patronus*, maître. *lat.*)

Impayable, *adj. 2 g.* (*famil.*) qui ne peut trop se payer (chose, bon mot —); (aventure — [Piron.]).

Impeccabilité, *s. f.* état de celui qui ne peut pécher (— de Dieu, des anges).

Impeccable, *adj. 2 g. -bilis.* incapable de pécher, de faillir. *Le pape n'est pas* impeccable, *ni monarque absolu dans l'Église pour le temporel et le spirituel.* [Fleury.] *Pour être inviolable, il faut être* impeccable. [Pétion.]

Impeccance, *s. f.* état de celui qui ne pèche pas. (*inus.*)

Impécunieux, -se, *adj.* qui manque d'argent. [Nicole. Ménage.] T. R. G. (*inus.*)

Impécuniosité, *s. f.* manque d'argent. C. G. [Nicole. Ménage.] T. (*inus.*)

Impéditeur, *s. m.* celui qui empêche, qui met des entraves. (*vi.*)

Impénétrabilité, *s. f.* qualité de ce qui est impénétrable, de ce qui rend impénétrable; propriété des corps qui consiste en ce qu'un corps ne peut occuper la même place au même moment qu'un autre, t. de physiq., de métaphys.

Impénétrable, *adj. 2 g. -bilis.* qui ne peut être pénétré [1] (cuirasse, enceinte, *fig.* conseils, desseins, mystère [2], secret, chose —); qui jouit de la propriété de la matière, *dite* impénétrabilité (corps —); (homme —), très-secret, dont on ne peut découvrir les pensées [Bossuet.] [3]. [1] *Combien de têtes sont* impénétrables *à la lumière!* [2] *Notre vie est un mystère* impénétrable *à nos yeux.* [Anacréon.] [3] *L'homme irascible ne peut être* impénétrable; *un mot excite la tempête et découvre l'abyme.*

Impénétrablement, *adv.* d'une manière impénétrable. (*inus.*)

Impénitence, *s. f.* endurcissement dans le péché; état d'un homme impénitent (vivre, mourir dans l'—); — finale, dans laquelle on meurt.

Impénitent, e, *adj. et s.* endurci dans le péché; qui n'en a pas de regret (cœur, ame, personne —e; être —).

Impense, *s. f.* dépense pour entretenir, améliorer un bien, t. de palais. (*impendo*, je dépense. *lat.*)

Impératif, *s. m.* mode du verbe qui indique que l'on commande.

Impératif, -ive, *adj.* impérieux; (ton —), qui ordonne absolument; (disposition —ive), qui ordonne; qui exprime le commandement (mode —). *voy. le subst.* (*impero*, je commande. *lat.*)

Impérativement, *adv.* d'une manière impérative.

Impératoire, *s. f. -toria.* angélique française, benjoin français, plante ombellifère, vivace, stomachique, racine sudorifique, digestive : antidote, etc.

Impératrice, *s. f. -trix.* femme d'un empereur, *ou* femme qui est chef d'un empire. — violette, prune oblongue. *Si l'opinion est la reine du monde, elle est l'*impératrice *de France.* [Fontenelle.]

Imperceptible, *adj. 2 g.* qui ne peut être senti [1], aperçu [2] (point, chose, son, odeur, *fig.* transition, art —; être —; charme — [Corneille.]; *fig.* esprit —) [3]. [1] *Le temps du plaisir nous échappe d'une manière* imperceptible : *un peu d'ennui nous fait sentir la vie.* [2] *L'intrigant est comme l'araignée qui entoure sa proie de fils* imperceptibles. [3] *L'esprit, pour vouloir être trop fin, devient* imperceptible.

Imperceptiblement, *adv. Sensim.* d'une manière imperceptible; peu à peu; insensiblement (agir, avancer, filtrer, s'écouler, (*fig.*) s'insinuer —). *On se modèle* imperceptiblement *sur ceux que l'on fréquente.* [Clément XIV.]

Imperdable, *adj. 2 g.* qui ne se peut perdre (procès, jeu —). (*famil.*) *Il y a peu de praticiens qui ne trouvent les procès* imperdables.

Imperfectible, adj. 2 g. qu'on ne peut rendre parfait. L'homme est imperfectible. Un dictionnaire est imperfectible.

Imperfectibilité, s. f. caractère, état de l'être imperfectible. —s, pl. ce qui le constitue. Le péché originel ou la nature cause notre imperfectibilité.

Imperfection, s. f. Defectus. manque, défaut qui empêche la perfection (grande, extrême, légère —; avoir de l'—). pl. —s, défauts (plein d'—s; corriger les —s); feuilles qui manquent, ou de trop dans un livre; G. défets. (syn.) Le pouvoir de faire du mal est une imperfection. [D'Aguesseau.] C'est une grande imperfection que de se croire parfait.

Imperforation, s. f. clôture des organes qui devraient être ouverts. (fores, portes. lat.)

Imperforé, e, adj. (vagin, anus —) fermé naturellement.

Impérial, e, adj. -ratorius. de l'empereur, d'empereur, d'un empereur (pouvoir, régime, gouvernement, système, despotisme, etc., —); de l'empire (couronne, manteau, trône, globe, etc, —). —ux, s. m. pl. troupes, ministres, agents de l'empereur d'Autriche, t. d'hist.

Impériale, s. f. Camera. dessus d'un carrosse, d'un lit où sont attachés les rideaux; grand ciel de lit; jeu, suite de cartes; coquille; L. serge de laine fine; prune; tulipe; monnaie d'or russe de 10 roubles, depuis 1763, 41 fr. 29 cent.

Impérialiste, s. m. impérial; v. partisan d'un empereur.

Impérieusement, adv. Superbiùs. d'une manière impérieuse, avec hauteur (parler, traiter, commander —); avec orgueil, superbement; d'un ton impérieux.

Impérieux, -se, adj. -periosus. altier, hautain, qui commande avec hauteur [1], avec orgueil (personne, humeur, ton [2], mine, manière -se [3]; besoin [4], sentiment [5], air, geste, fig. esprit —); besoin —, à qui l'on ne peut résister; volonté -se [6]. [1] On est impérieux par impuissance. [De Lévis.] [2] Le ton impérieux masque la faiblesse. [3] La manière impérieuse de parler excite l'envie de contredire. [4] Le besoin d'exprimer sa pensée est l'un des plus impérieux. [5] La superstition étouffe les sentiments les plus impérieux. [Edwards.] [6] Un des plus grands malheurs est d'avoir une volonté impérieuse sans pouvoir. [Madem. de Somery.]

Impériosité, s. f. qualité de l'impérieux; hauteur. (néol.)

Impérissable, adj. 2 g. qui ne peut périr (ame —); qui ne peut être anéanti (chose, être, substance, matière —; fig. amour, sentiment, institution —). Tout dans l'univers est impérissable, parce que tout y est l'ouvrage de l'Éternel.

Impérissablement, adv. d'une manière impérissable. (très-usité, très-bon. omis.)

Impérit, adj. m. ignorant, qui a de l'impéritie. v. (inus.) (homme —); (vulgaire — [Rabelais.]). -rite [Charron.]. (imperitus, lat.)

Impéritie, s. f. -tia. ignorance dans sa profession (grande, honteuse —; avoir de l'— [1]; accuser d'—); défaut d'habileté dans une profession, un état, un art. pédantesq. (péira, expérience. gr.) [1] L'impéritie est vaincue par l'expérience. [Max. lat.]

Imperméabilité, s. f. qualité de ce qui est imperméable, A. V. qui rend un corps imperméable. (in, négatif, per, à travers, meare, couler. lat.)

Imperméable, adj. 2 g. (corps, drap, cuir, etc., —), qu'un fluide ne peut pas traverser. A. V. G.

Immutabilité, s. f. qualité, état de ce qu'on ne peut changer. (néol. utile.) (mutare, changer. lat.)

Impermutable, adj. 2 g. qu'on ne peut changer.

Impersonnel, adj. (verbe —), qui ne se conjugue qu'à la troisième personne du singulier: ex. falloir, neiger, pleuvoir, tonner. -onel. C. R. mieux unipersonnel.

Impersonnellement, adv. d'une manière impersonnelle, t. de gramm. -onéle-. R. unipers-.

Impersuasible, adj. 2 g. qu'on ne peut persuader. (vi.) (utile.)

Impertinemment, adv. Absurdè. avec impertinence (répondre —); mal-à-propos, sans jugement (se conduire —, moins usité). ‖ inpertinâman.

Impertinence, s. f. Insulsitas. caractère d'une personne impertinente; sottise [1]; action, parole impertinente, contre la bienséance, le jugement (dire, faire, commettre des —s); vanité dédaigneuse, sans fondement et sans pudeur, N. (inex.). [1] L'impertinence polie est très-commune en France. Il n'y a pas de plus grande impertinence que de vouloir être sage à contre-temps. [Erasme.]

Impertinent, e, adj. et s. Insulsus. absurde, se dit absol. [1]; sot, fou, fat, indiscret (homme, discours, action —e); contraire au jugement, aux bienséances; qui parle ou agit contre les bienséances, les égards, la raison, la discrétion; t. de pratiq. (fait —), étranger à la chose; qui est contre la raison (conduite —e, peu usité); (usage — [Dumarsais.]). (syn.) (in, négatif, pertinens, qui appartient, qui convient. lat.) [1] Il est fort impertinent de vouloir deviner ce qu'est Dieu; il est bien hardi de nier ce qu'il est. [Voltaire.]

Imperturbabilité, s. f. état de ce qui est imperturbable; état de l'ame tranquille, sans trouble (grande, extrême, prodigieuse —); se dit de la mémoire, d'une personne, de ses réponses, de son sang-froid. (turbare, troubler. lat.)

Imperturbable, adj. 2 g. -batus. qu'on ne peut troubler, émouvoir; tranquille (personne, manière —; mémoire, impudence, effronterie, mensonge, sang-froid, ambition —), (—, perturbare, troubler. lat.) Il n'y a que la vraie science, la vérité et la vertu, qui puissent être imperturbables.

Imperturbablement, adv. d'une manière imperturbable (réciter —).

Impétigines, s. f. pl. il se dit de toutes les maladies avec affections cutanées. (impetigo, lat.)

Impétigo, s. m. t. de méd. espèce de dartre; gale canine.

Impétrable, adj. 2 g. -bilis. t. de droit, qui se peut impétrer, obtenir (lettres, bénéfice —).

Impétrant, e, adj. s. celui qui impètre, obtient.

Impétration, s. f. -tio. obtention, action d'obtenir, d'impétrer un bénéfice, etc.

Impétrer, v. a. -tré, e, p. -trare. obtenir par ses prières, par une requête, t. de prat. (in, augmentatif, patrare, accomplir. lat.)

Impétueusement, adv. Violenter. avec impétuosité (couler, souffler, parler, agir —).

Impétueux, -se, adj. Violentus. véhément, violent, rapide (torrent, ouragan, vent, flots —); (homme [1], passion, colère, caractère —), qui s'emporte aisément et sans retenue; trop vif, emporté (vouloir, volonté, ame, désir —), impatient. (syn.) [1] La folie n'est souvent qu'un égoïsme impétueux. [De Staël.] La morale sert moins à réprimer l'homme bon, mais impétueux, qu'à le punir; il passe sa vie entre les agitations et les remords.

Impétuosité, s. f. Impetus. violence, effort, qualité de ce qui est impétueux (parler, agir, s'élancer avec une grande, vive, avide, violente, féroce —; — sanguinaire; contenir, arrêter l'—; se laisser aller, s'abandonner à son —); extrême vivacité (— d'esprit, de manières, d'humeur). Il est impossible que celui qui poursuit le bonheur avec trop d'impétuosité ne se heurte et ne tombe pas souvent.

Impie, adj. 2 g. -pius. sans religion (homme — [1]); qui lui est opposé (opinion, esprit, action, etc., —), qui la méprise, l'offense. s. m. [2]. [1] Les hommes superstitieux deviennent facilement impies. [Monnier.] Il y a des religieux très-impies. [2] L'impie a nécessairement l'esprit vide ou faux.

Impiété, s. f. -tas. mépris pour la religion (grande, effroyable, folle, monstrueuse —; coupable —) [1], pour ses parents; T. parole, action impie. pl. [1] La piété est le plus grand des biens, et l'impiété le plus grand des maux. [Julien, emp.]

Impignoration, s. f. t. de droit, action de remettre, de déposer en gage. (pignus, gage. lat.)

Impiteux, -se, adj. (vi.) 2 g. impitoyable. v.

Impitié, s. f. manque de pitié, cruauté. [Desportes.]

Impitoyable, adj. 2 g. Immisericors. insensible à la pitié; sans pitié [1] (homme, ame, cœur —; — bourreau; être —); (juge, critique —) [2], sévère, inflexible. [Nicole.] [1] Il faut un cœur impitoyable pour repousser la tendre reconnaissance! Les critiques et les hommes de parti sont d'impitoyables tyrans; il faut penser comme eux, sous peine de mort. [2] Le critique le plus impitoyable est un auteur sifflé.

Impitoyablement, adv. Duriter. sans pitié (traiter, exiger —).

Implacabilité, s. f. persévérance dans le ressentiment. (inus.)

Implacable, adj. 2 g. -bilis. qui ne peut être apaisé (homme, colère —; — ennemi; haine —). (in, négatif, placare, apaiser. lat.) Le plus implacable des hommes est celui qui se venge par principes. [Naudé.] Le fanatisme et la superstition ont armé d'implacables bourreaux.

Implacablement, adv. avec une persévérance implacable. (usité, bon. omis.)

Implantation, s. f. action de planter une chose dans une autre. T. V. CO. RR. C.

Implanter, v. a. -té, e, p. [1] t. d'anat. insérer; poser; planter dans ou sur. R. G. C. V. CO. [1] Une chevelure implantée sur le bas du front et sur la nuque inquiète le physionomiste.

Implexe, adj. 2 g. qui contient des changements de fortune (poème, ouvrage dramatique —); drame —), dans lequel il y a reconnaissance ou péripétie, ou toutes deux, t. de poésie ancienne.

Impliable, adj. 2 g. qu'on ne peut plier (ame —). (peu usité.)

Implication, s. f. -tio. engagement dans une affaire criminelle; contradiction, t. d'école.

Implicite, adj. -tus. compris dans une proposition, un discours, sans être exprimé en termes formels; tiré par induction ou conséquence (foi, volonté —).

Implicitement, adv. -tè. d'une manière implicite.

Impliquer, v. a. -qué, e, p. -plicare. envelopper (— dans une accusation); engager; embarrasser; renfermer, entraîner (— contradiction), se dit absol. en ce sens. (emplékein, embarrasser. gr.)

Implorant, e, adj. qui implore. [Prévôt.]

Implorateur, s. m. celui qui implore. (vi.)

Imploration, s. m. (inus.) action d'implorer. R. G. C. (humble —).

Implorer, v. a. -ré, e, p. -rare. demander avec ardeur, humilité (— une grace); invoquer (— Dieu), avoir recours à.

Imployable, adj. (ame —), qu'on ne peut faire ployer [Montaigne.]; au propre, lame —. voy. Impli-.

Implumé, e, adj. qui est sans plumes (oiseau dont la tête est —e).

Impoli, e, adj. -litus. (homme, manières —es), sans politesse. (syn.)

Impolice, s. f. défaut de police. [J.-J. Rousseau.]

Impoliment, adv. sans politesse, d'une manière impolie. (omis, usité.) Se vanter, c'est dire impoliment aux autres: je suis et je vaux plus que vous.

Impolitesse, s. f. Inurbanitas. défaut, action, discours opposés à la politesse; grossièreté dans le discours, les manières (faire une grande —).

Impollu, e, adj. pur, net, sans tache [Corneille.], (épouse —) (burlesq.).

Imponctuel, le, adj. qui n'est pas ponctuel. [De Paulmy.] (in.)

Impondérable, adj. 2 g. (fluide —), dont on ne peut connaître la pesanteur.

Impopulaire, adj. 2 g. qui n'est pas populaire. [Mad. de Stael.]

Impopulairement, adv. d'une manière impopulaire.

Impopularité, s. f. défaut, manque de popularité (— d'un magistrat, d'une loi).

Importance, s. f. Pondus. ce qui rend (une chose un être, un homme) important [1]; crédit [2], autorité, prix [3], grande place, grands moyens d'agir, d'influer, grande fortune; se dit aussi ironiq.; (chose d'—), considérable et de conséquence; (être d'une grande, d'une extrême —; mettre, attacher de l'— à...) [4]. (d'—), adv. extrêmement, très-fort (famil.) (corriger d'—); (homme d'—), de qualité, de savoir, de capacité. [1] L'ignorant croit se donner de l'importance en disant: «Il n'y a pas de Dieu!» L'homme n'a d'importance que par ses rapports avec ses semblables; seul il est nul. On ne se fait zélateur outré d'un parti, que pour se donner de l'importance. [2] Pour

*juger de l'*importance *réelle d'un individu, il faut songer à l'effet que produirait sa mort.* [De Lévis.] [3] *C'est à la guerre que l'on connaît l'*importance *du temps et des mouvements.* [4] *Les petits esprits mettent tant d'*importance *aux petites choses, qu'ils ne voient pas les grandes.*

Important, e, *adj. et s. m. Magnus.* qui importe, qui est considérable, de conséquence (chose, affaire, parole, clause, considération —e; être —, *se dit iron.*). —, qui fait l'homme d'importance [1]. —s, *pl.* factieux nobles, sous la minorité de Louis XIV, qui affectaient l'importance. [1] *Rien n'est plus propre à faire un* important *qu'une bête qui sait se taire.* [Lémontey.] *Rien de plus dangereux pour les esprits ordinaires que l'homme* important *d'une petite ville.* [Irwin.] *Une erreur bien commune est de se croire* important *dans sa petite sphère.*

Importateur, *s. m.* celui qui importe une denrée, une chose, d'un pays dans le sien.

Importation, *s. f.* action d'importer les marchandises, une découverte, etc.

Importer, *v. a.* -té, e, *p. -portare.* faire venir du dehors, dans son pays. (s'—), *v. pron.* —, *v. n. usité à l'infinitif, à la troisième personne.* —, *v. impers.* [1] (il *importe* de travailler), être avantageux, de conséquence : *infinitif et troisième personne seuls usités.* (n'*importe!*), cela ne doit pas empêcher; (qu'*importe?*) [2], qu'est-ce que cela fait? cela ne fait rien. [1] *Les hommes qu'il* importe *le plus aux rois de connaître sont ceux qui sont le plus loin d'eux. Les vérités que l'on aime le moins à entendre sont celles qu'il* importe *le plus de savoir.* [2] *Qu'*importe *la reconnaissance? c'est assez de savoir qu'il existe un malheureux de moins.* [Mlle. Clairon.]

Importun, e, *adj. -tunus.* déplaisant, fâcheux, qui inquiète, agite, fatigue, tourmente, incommode; qui cause de l'ennui par son assiduité, ses propos; qui cause de l'importunité (vent, homme, visite, babil —; être — à quelqu'un) [1]; incommode, gênant, embarrassant, fatigant (gloire, vertu, idée —e [Bossuet. Fléchier.]; devoir, honneur —; conscience —e). *s. m.* [2]. (*in*, négatif, *portus*, port; *importunus, au propre*, qui ne conduit pas dans le port, inabordable. *lat.*) [1] *Le vice le plus* importun, *après celui de censurer les autres, est celui de se louer soi-même.* [F. Bacon.] [2] *L'*importun *ne soupçonne pas qu'il importune.*

Importunément, *adv. Importunè.* avec importunité (presser, solliciter —). (*peu usité.*)

Importuner, *v. a.* -né, e, *p.* incommoder, fatiguer [1], déplaire par ses assiduités, ses discours, ses questions, etc. (— quelqu'un; être *importuné* par quelqu'un *et* d'une chose). *v. pers.* [2] *pron. récipr.* [1] *La faim donne au pauvre le droit sacré d'*importuner *le riche.* [2] *L'importun s'*importune *lui-même; il ne cherche quelqu'un que pour se fuir.*

Importunité, *s. f. -tas.* action d'importuner (grande —; — continuelle; fatigante —; obtenir, arracher, *fig.* par ses —s). *Ce n'est pas donner, c'est vendre un bienfait, que de l'accorder aux* importunités. *Vous vous plaignez de la tenace* importunité *du mendiant; il n'a que cette arme contre vos impitoyables refus.*

Imposable, *adj.* 2 *g.* sujet aux impositions.

Imposant, e, *adj.* qui impose *ou* imprime du respect, attire des attentions, des égards (aspect, ton, gravité, figure —e [1]; homme, attitude, geste, regard, air —) [2]. [1] *Les fantômes sont plus* imposants *de loin que de près.* [Machiavel.] *On ne respecte pas celui qui s'agite; le calme seul est* imposant. [Mad. de Stael.] [2] *Herodote et Plutarque raisonnent souvent comme de vieilles dévotes; mais sous leur plume, l'absurdité même prend un air* imposant. [Addisson.]

Imposer, *v. a.* -sé, e, *p. -ponere.* mettre dessus; soumettre à (— un impôt, une taxe [1]; — à un être une condition pénible) [2]; donner (— un nom); donner par force, charger, imputer, accuser à tort; inspirer (— du respect, de la crainte); t. d'imprimerie, disposer les pages sur le marbre, les serrer dans les châssis. (*absol.*) en —, mentir, tromper, abuser. [4] —, (*sans régime*), inspirer du respect, de la crainte; — silence, faire taire; — le silence, l'ordonner. (s'—), *v. pers.* [3], s'infliger (une peine), se donner une tâche. —, *v. pers.* s'— à quelqu'un [B. Constant.] (le despote s'*impose* à ses esclaves). *v. pron.* pouvoir être imposé. *v. récipr.* [1] *Nous devons tous un tribut à la peine; c'est le méchant qui nous l'*impose. [2] *Si la sagesse de Dieu avait* imposé *aux hommes la nécessité de vivre toujours, ils se désespéreraient de leur immortalité.* [Abadie.] [3] *Il n'y a peut-être pas de plus douces jouissances que les privations que l'on s'*impose *pour le bonheur de ceux qu'on aime. Comment espérer des autres le secret que vous n'avez pu vous* imposer? [Sénèque.] [4] *Nous nous en* imposons *à nous-mêmes sur nos motifs, nos intentions; nous attribuons à la vertu les instigations de l'intérêt.*

Imposeur, *s. m.* celui qui impose. r. t. d'imprim.

Impositeur, *s. m.* qui impose, asseoit des impôts.

Imposition, *s. f.* action d'imposer (un nom [1], une charge, etc., les mains, une taxe); impôt (forte —; — excessive; lever les —s). action et manière d'imposer, t. d'imprim. [1] *L'*imposition *des noms aux êtres est, pour l'esprit humain, une prise de possession qui les fait entrer dans son domaine.*

Impossibilité, *s. f.* absence de possibilité; caractère de ce qui est impossible [1] (il y a —; il est de toute —); *prend le pluriel* [2]. [1] *Tant qu'on n'aura pas démontré l'*impossibilité *d'un Dieu, de l'immortalité de l'ame, le sage doit y croire. L'*impossibilité *du remède doit nous mettre au-dessus du mal.* [2] *Malgré tous les découragements, l'homme fort poursuit son objet, et ne cède qu'aux* impossibilités. [Th. Payne.]

Impossible, *adj.* 2 *g. et s. m.* [1] *-bilis.* qui ne peut être *ou* se faire (chose —; il est — de...; faire, exiger l'—); (*fig.*) très-difficile. *subst. prend le pluriel* [2]. par —, *adv.* en supposant possible ce qui ne l'est pas *ou* ne le paraissait pas. [1] *Espérer l'*impossible *est orgueil ou folie.* [Pythagore.] *Celui qui peut trop veut l'*impossible. [Sénèque.] *Ne désirez pas l'*impossible, *et regardez comme tel tout ce qui n'est pas juste.* [Chilon.] *Demander l'*impossible, *c'est se refuser soi-même.* [P. Syrus.] *On ferait beaucoup plus de choses, si l'on en croyait moins d'*impossibles. [De Malesherbes.] [2] *Un homme éleva le plus imposant édifice qu'aient admiré les siècles modernes, et le fit écrouler, en dédaignant les possibles et voulant les* impossibles. *Le principal caractère de la folie des passions est de vouloir les* impossibles.

Impossiblement, *adv.* avec impossibilité. v. (*inus.*)

Imposte, *s. f. Incumba.* partie du pied-droit sur laquelle commence un arc, une arcade; traverse du milieu d'un dormant de croisée; dessus dormant et vitré d'une porte, d'une croisée.

Imposteur, *adj. et s. m. -tor.* trompeur, calomniateur, qui impute faussement à quelqu'un une chose odieuse; qui en impose par de fausses apparences, des mensonges (discours, air, ton —; grand —) [1], a. g. al.; menteur avec connaissance de cause; qui débite une fausse doctrine. [1] *Il ne faut souvent qu'un* imposteur *adroit pour dégrader les idées les plus sublimes.* [Ferrand.] *Il y aura toujours des* imposteurs, *parce que l'homme veut des impostures. La médecine, sans la philosophie, n'est qu'un art* imposteur. [F. Bacon.]

Imposture, *s. f. Fraus.* action de tromper [1]; calomnie dans l'intention de nuire (grossière —; horrible —; — manifeste); hypocrisie (— continuelle); illusion des sens; déguisement, tromperie dans ses mœurs, sa conduite; chose faussement imputée à quelqu'un; g. action de la lui imputer (les calomnies sont des —s); masque de la vérité [Vauvenargues.]; mensonge prémédité. [1] *Il est un art qui malheureusement devient commun, c'est celui de tromper sans que l'on puisse être convaincu d'*imposture. [Azaïs.] *Dire qu'il n'y a pas de Dieu est une* imposture *aussi coupable, aussi funeste que toutes celles du fanatisme et de la superstition.*

Impôt, *s. m. Tributum.* imposition; taxe, tribut, droit imposé (lourd, nouvel —; — gênant, productif, onéreux; mettre un —, asseoir les —s sur...) [1]; *se dit fig.* [2] (*syn.*) [1] *L'*impôt *n'est juste que lorsque la nation consent à s'y soumettre. Le prince doit compte à l'État de l'usage qu'il fait des* impôts. [Le gr. Frédéric.] [2] *La pensée est exempte d'*impôts. [Prov. allem.] *En tous temps, en tous lieux, les charlatanismes divers ont mis des* impôts *sur l'ignorance, la peur et la crédulité.*

Impotent, e, *s. et adj. Mancus.* perclus, privé de l'usage d'un membre; estropié. (*in*, négatif, *potens*, puissant. *lat.*)

Impourvu *ou* -vû (à l'), *adv.* (*vi.*) à l'improviste. r.

Impraticabilité, *s. f.* qualité (d'une loi) impraticable. [D'André.]

Impraticable, *adj.* 2 *g. Impervius.* qu'on ne peut pratiquer (route —), faire (ouvrage —), habiter (maison —), parcourir (chemin —), fréquenter (personne —), insociable (*peu usité*).

Imprécation, *s. f. Execratio.* malédiction; souhait de malheur fait contre quelqu'un (faire, *peu usité*, vomir des —s contre quelqu'un). (*syn.*)

Imprécatoire, *adj.* 2 *g.* fait avec imprécation. v. g.

Impréciable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être apprécié. r. *voy.* Inappréciable.

Imprégnable, *adj.* 2 *g.* qui peut être imprégné.

Imprégnation, *s. f. -prægnatio.* action d'imprégner, de s'imprégner, ses effets; dissolution des sels.

Imprégner, *v. a.* -gné, e, *p.* charger une liqueur de particules étrangères. —, (*fig.*) pénétrer, remplir (l'esprit, l'ame) d'une opinion, d'un sentiment [1]. (s'—), *v. pers. v. récipr.* (les amants s'*imprègnent* de leurs feux) [2]. [1] *L'ame* imprégnée *de l'idée, de l'espoir de l'éternité, ne peut être périssable.* [2] *Les sots, les ignorants, les fanatiques, les factieux s'*imprègnent *de leurs funestes erreurs.*

Imprémédité, *adj.* qui n'a pas été prémédité [Montaigne.] (homicide —).

Impréméditément, *adv.* sans préméditation [Montaigne.].

Imprenable, *adj.* 2 *g. Inexpugnabilis.* qui ne peut être pris; (place —), difficile à prendre.

Imprescriptibilité, *s. f.* qualité de ce qui est imprescriptible, t. de pratiq.

Imprescriptible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut pas se prescrire (droit —). *Dans le code de l'éternelle justice, la violence ne peut acquérir de droits* imprescriptibles. *Les esclaves ont le droit* imprescriptible *de rompre leurs fers.*

Impresses, *adj. f. pl.* t. didactique (espèces —), qui font impression sur nous. *voy.* Intentionnelles.

Impressif, -ive, *adj.* qui fait impression; qui pénètre. (*néol.*)

Impression, *s. f. -sio.* action d'un corps, d'un sujet sur un autre (vive, forte, mauvaise —; — profonde; faire —; *se disent pour le fig.*) [1]; son effet; (*fig.*) *se dit* de l'opinion, du sentiment imprimé dans l'esprit, dans le cœur [2]; opinion, persuasion; empreintes; art de les tirer; art d'imprimer le, la, *ou* sur le papier, la toile, etc., en couleurs, les planches gravées; art d'imprimer les étoffes; empreinte donnée aux monnaies; résultat, produit de l'imprimerie *ou* typographie, de l'imprimerie en taille-douce, de la lithographie (belle —; — nette, lisible, agréable, etc.); manière dont un livre est imprimé (bonne, mauvaise —); produit de l'imprimerie, édition; action, suite d'opérations, de travaux pour l'imprimer (livrer à l'—; suspendre l'—; sortir [3], retirer de l'—). première couche sur la toile; préparation de l'imprimure, du fond de la toile d'un tableau; peinture à couches plates. [1] *Si les caractères ne se peignaient pas sur la physionomie, pourquoi feraient-ils sur nous une* impression *si vive?* [2] *La première* impression *est toujours imparfaite; elle ne représente que l'ombre, la surface ou le profil.* [F. Bacon.] [3] *Pour les auteurs, le moment où leur livre sort de l'*impression *est le quart-d'heure de Rabelais, et là souvent finit le plaisir de la création.*

Impressionnable, *adj.* 2 *g.* qui peut être impressionné; (ame —), sensible.

Impressionné, e, *adj.* qui a reçu une impression (sens, organe — [Mad. de Stael.]).

Impressionner, *v. a.* faire impression sur; émouvoir. (s'—), *v. pron. récipr.*

Impressivement, *adv.* d'une manière impressive. (*inus.*)

Imprévoyable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être prévu. *Une révolution amène des circonstances* imprévoyables *qui trompent toutes les conjectures.*

Imprévoyance, *s. f.* défaut de prévoyance, a. g. (heureuse, fatale —; funeste —; avoir de l'—) *Maudit soit celui qui, par l'annonce d'un malheur inévitable, trouble le calme de l'*imprévoyance!

Imprévoyant, e, *adj.* imprudent; irréfléchi; léger; qui n'a pas de prévoyance, [Necker.] a. g. v. (personne, jeunesse, désirs, vœux, esprit —; être —).

Imprévu, e, *adj. Improvisus.* qu'on n'a pas prévu, qui surprend (accident —), qui arrive sans avoir été prévu. (*syn.*) *L'homme d'État doit prévoir les cas* imprévus. [Gallaut.] *Les grands évènements sont presque toujours* imprévus.

Imprimable, *adj. 2 g.* qui peut être imprimé sans inconvénient (manuscrit —) [Voltaire.].

Imprimage, *s. m.* opération du tireur d'or qui passe le fil dans le prégaton.

Imprimé, *s. m.* livre, papier imprimé. *Qui ne sait l'histoire que par les* imprimés *du temps, n'en connaît que le squelette.* [Duclos.]

Imprimer, *v. a.* -mé, e, *p. -primere.* faire une empreinte sur (— un caractère, un sceau sur le papier, etc.; *fig.* — un caractère à un système, à une personne, à un esprit); communiquer (— le mouvement); (*fig.*) marquer; faire imprimer; empreindre des lettres sur du papier, une surface (— un livre, une gravure, une feuille, un cuir); publier par l'impression, *ou absol.* [1]; faire impression sur les sens, dans *ou* sur le cœur, l'esprit, l'ame, la memoire, l'intelligence, l'opinion, le jugement, le sentiment (— des sentiments [2], des images, des idées, dans l'esprit, le cœur; — une science, un dogme, une doctrine, un principe, du respect [3], de la crainte, de la *ou* la terreur); appliquer la couleur; donner la première couche. b. (s'—), *v. récipr.* [4], *v. pron.* être, pouvoir être imprimé [5] (le papier trempé s'*imprime* plus aisément). [1] *Il n'y a jamais eu que des tyrans qui mirent des bornes à la faculté d'*imprimer. [Milton.] [2] *L'imagination se rend si fort la maîtresse, que la vie est heureuse ou malheureuse selon les différentes idées qu'elle nous* imprime. [Gracian.] [3] *La justice* imprime *le respect; la force, la violence provoque la résistance.* [De Bonald.] [4] *Les hommes s'*impriment *malgré eux leurs opinions, leurs sentiments: c'est par là que l'exemple et l'éloquence ont tant d'empire.* [5] *Le caractère d'une nation s'*imprime *dans chaque individu.* [La Guilletière.] *Le caractère s'*imprime *dans les opinions et le style. Les erreurs s'*impriment *aisément dans les esprits faibles, ignorants et faux.*

Imprimerie, *s. f.* art d'imprimer [1]; tout ce qui sert à imprimer (belle, bonne, petite —); lieu où l'on imprime (vaste, grande —; — étroite, obscure, claire); commerce, état, talent, connaissances de l'imprimeur; typographie. [1] *Depuis la découverte de l'*imprimerie, *on appelle les lumières pour régner, et l'on règne pour les rendre esclaves.* [Bonaparte.] *L'*imprimerie *a fait naître deux passions nouvelles; celles de tout écrire et de tout lire. L'*imprimerie *doit finir par acclimater en tous lieux la liberté.* j. m.

Imprimeur, *s. m. Typographus.* celui qui connaît, exerce l'art de l'imprimerie (bon, habile, mauvais —; — exact, incorrect, ignorant, instruit) [1]; *se dit, non absol.*, des gravures, des étoffes, etc. (— en taille-douce, en toiles peintes, etc.; — en lettres, compositeur, pressier). *voy.* Typographe. —, Bostriche, coléoptère. b. [1] *Un* imprimeur *sans instruction n'est qu'un teinturier.*

Imprimure, *s. f.* enduit sur une toile, un carton, pour peindre. r. g. c. v.

Improbabilité, *s. f.* qualité de ce qui est improbable. v. *La justice et la vérité n'admettent aucune* improbabilité. [Mad. de Pompadour.]

Improbable, *adj. 2 g. -bilis.* sans probabilité, v. g. invraisemblable (prédiction, évènement —).

Improbablement, *adv.* avec improbabilité. v.

Improbateur, -trice, *adj. et s. -tor.* qui improuve, a. v. (geste, regard, coup-d'œil, signe —). *s. 2 g.* personne qui improuve. *Il ne faut être ni partisan ni* improbateur, *de manière à tout louer d'un côté, à tout blamer de l'autre.* [La Harpe.] *La vertu, la raison ont leurs* improbateurs.

Improbation, *s. f. -tio.* action d'improuver (marque d'—).

Improbité, *s. f. -tas.* défaut de probité; mépris de la justice et de l'honnêteté [1], t. v. al. a. *peu usité.* [1] *La méfiance générale et continuelle est un signe d'*improbité.

Improductibilité, *s. f.* état, qualité d'une chose improductible. s. a.

Improductible, *adj. 2 g.* qui ne peut être produit. [Houteville.]

Improductif, -ive, *adj.* qui ne produit point; t. d'écon. politique (dépense, consommation — ive), celle d'où il ne résulte pas une nouvelle valeur, une reproduction. [J. B. Say.]

Improlifique, *adj. et s. m.* qui rend impuissant; anti-aphrodisiaque. (*in.*)

Impromis, e, *adj.* qui n'avait pas été promis (chose, grace, faveur, don —). [Mad. de Sévigné.]

Impromptu, *s. m.* ce qui se fait, se dit, se chante, se récite, se joue sur-le-champ, sans préparation (agréable, joli —); *avec pl.* (—s faits à loisir); *mieux sans s au pl.* [L'Académie.]. *se dit adverbial.* (vers, dîner, concert, fuite —). g. rr. v. In-p-. a. g. r. (—, *lat.*)

Impromptuaire, *s. m.* faiseur d'impromptu.

Impropère, *adj. 2 g.* (*vi.*) déshonorant. v.

Impropérer, *v. a.* -ré, e, *p.* reprocher. v. t. (*vi.*)

Impropice, *adj. 2 g.* qui n'est pas propice [Eust. Deschamps]. (*vi. poét.*)

Impropre, *adj. 2 g. -proprius.* qui ne convient pas, n'est pas juste (mot —) [1]; qui n'est pas pur, propre à (*néol.*). [1] *Un mauvais raisonnement fait moins de tort qu'un terme* impropre. [Vaugelas.]

Improprement, *adv. -priè.* d'une manière impropre, qui ne convient pas; (parler —), t. de grammaire.

Impropreté, *s. f.* inhabileté, v. (*inus.*). mal-propreté.

Impropriété, *s. f.* qualité de ce qui est impropre; *se dit* du langage, inconvenance (— d'expression).

Improspère, *adj. 2 g.* qui n'est point prospère, malheureux. (*vi. poét.*)

Improuver, *v. a.* -vé, e, *p. -probare.* ne pas approuver; blâmer; condamner; désapprouver (— la conduite).

Imprévidence, *s. f.* défaut de précaution, de prévoyance. [Montaigne. Sully.]

Improvisateur, -trice, *s.* qui improvise (célèbre, habile —).

Improvisation, *s. f.* art, action d'improviser; chose improvisée. [Mad. de Stael.]

Improvisé, e, *p. adj.* composé et récité sur-le-champ (vers, chanson —e). (*fig.*) *Les réunions de parti brillent de sottises* improvisées.

Improviser, *v. a.* -sé, e, *p.* réciter, débiter, chanter (un discours, un morceau de poésie, de musique, etc.) composés sur-le-champ et d'inspiration; *se dit absol.* (il *improvise* avec une facilité étonnante). —, *fig.* concerter, arrêter et exécuter sur l'heure (une partie de plaisir, etc.).

Improviste (à l'), *adv. -visò.* subitement; lorsqu'on y pense le moins (venir à l'—). A-l'i-. c. *Les biens, les maux viennent à l'*improviste, *et parfois s'en vont de même.*

Imprudemment, *adv. -denter.* avec imprudence (agir, parler —).

Imprudence, *s. f. -dentia.* défaut, manque de prudence; action imprudente, *avec pl.* (grande, légère, folle, extrême —; faire une *ou* des —s; c'est une —). *La plupart des femmes ne deviennent coupables que par* imprudence: *elles ne se méfient point assez de leur sensibilité.*

Imprudent, e, *adj. et s. -providus.* qui manque de prudence, qui lui est contraire (action, discours, homme —).

Impubère, *adj. 2 g. -ber.* qui n'a pas atteint l'âge de puberté. -ere. r.

Impudemment, *adv. -denter.* effrontément, avec impudence (mentir, répondre, proposer, avancer, nier —). ‖ inpudâman.

Impudence, *s. f. -dentia.* effronterie; action, parole contraire à la pudeur; manque de pudeur (grande, extrême —; — révoltante; avoir de l'—; plein d'—) [1]; mépris de la gloire et de la honte [Descartes.]; réponse, proposition impudente (ce que vous dites est une —). [1] *Evitez l'excès de la modestie presque autant que l'*impudence. *L'*impudence *est le dernier échelon du vice.*

Impudent, e, *adj. et s. -dens.* effronté, sans pudeur, insolent (homme, action —e); qui ne rougit de rien [La Bruyère.]. (*syn.*)

Impudeur, *s. f.* (*nouv.*) impudence; défaut, manque de pudeur, effronterie, g. (avoir l'— de soutenir...) al. *mieux pour* absence de pudeur.

Impudicité, *s. f. -citas.* vice contraire à la chasteté.

Impudique, *adj. et s. 2 g. -dicus.* contraire à la chasteté, qui l'offense (homme, geste, désirs, etc., —). *On ne saurait garder une femme* impudique; *celle qui est pudique n'a pas besoin qu'on la garde.* [St.-Jérôme.]

Impudiquement, *adv. Impudicè.* d'une manière impudique.

Impugner, *v. a.* -gné, e, *p.* (*vi.*) disputer contre, attaquer, combattre (— une proposition, un titre).

Impuissance, *s. f. Impotentia.* manque de pouvoir, de forces, de moyens (honteuse, dernière —; réduire à l'— de; être dans l'—) [1]; incapacité d'engendrer, *se dit* du mâle. *voy.* Stérilité. [1] *L'ambitieux tombé du trône est enseveli et s'agite en vain dans son* impuissance. *Les rois de France ont l'heureuse* impuissance *de ne pouvoir rien faire contre les lois de leur pays.* [Louis XIV.]

Impuissant, *adj. et s. m. Impotens.* sans pouvoir [1] (ennemi —), qui a peu de pouvoir; *et subst.* (mâle —) incapable d'engendrer; (*fig.*) incapable de produire son effet (effort, désir, haine, colère, vœux —s). [1] *La philosophie humaine est* impuissante *pour consoler; elle appelle à son aide la philosophie divine qui nous montre un avenir plus heureux.*

Impulsif, -ive, *adj.* qui agit par impulsion; *mieux* (force -ive) qui donne l'impulsion. b.

Impulsion, *s. f. -sio.* mouvement communiqué par le choc, t. de physique; (*fig.*) instigation (*en bien* ou *en mal*), (fatale, funeste, heureuse —; — dangereuse; donner l'—; agir par —). *Sans la philosophie divine, il y aurait quelques hommes vertueux par* impulsion, *et très-peu par résolution. Les hommes donnent d'abord l'*impulsion *aux affaires, puis les affaires les entraînent.* [De Lévis.] *Les fous, et c'est le commun des hommes, n'agissent que par* impulsion, *et les sages, que par réflexion. L'homme est mû par* impulsion *ou par impression.*

Impunément, *adv. -punè.* avec impunité; sans inconvénient, sans encourir de punition (offenser, médire —). [1] *Le plus grand homme ne peut insulter* impunément *aux préjugés de son siècle.* [Schiller.] *Il est difficile à prouver qu'un seul homme puisse violer* impunément *le pacte social. On ne se joue pas* impunément *des nations.*

Impuni, e, *adj. -nitus.* qui demeure sans punition (faute, crime —; criminel —), [Racine.]. [1] *Le crime est quelquefois* impuni, *mais jamais tranquille.* [Sénèque.]

Impunité, *s. f. -tas.* manque de punition (se flatter de l'—). *L'injustice, la violence et l'*impunité *sont les compagnes fidèles de l'esprit de parti. La partialité engendre l'*impunité. *Tout système qui met à prix l'*impunité *compromet l'ordre social.*

Impur, e, *adj. -purus.* qui n'est pas pur; altéré, corrompu par le mélange (sang, métal —); (*fig.*) impudique (action, vie, mœurs, union —e; — amour).

Impurement, *adv.* (*inus.*) d'une manière impure. g.

Impureté, *s. f. -ritas.* ce qu'il y a d'impur, de grossier, d'étranger dans (un corps, *fig.* un écrit, etc.); (*fig.*) impudicité. — légale, contractée par le contact chez les Juifs.

Imputabilité, *s. f.* qualité d'une action imputable, surtout en mal; qualité des actes d'une volonté libre; qualité, état d'une dette, d'une chose reçue et qui peut entrer en déduction de ce qui est dû.

Imputable, *adj. 2 g. se dit* d'une faute, d'un tort qu'on attribue à quelqu'un, dont on le rend responsable; d'un paiement, d'une chose qui doit venir en déduction, qui doit s'appliquer à telle chose.

Imputatif, -ive, *adj.* qui impute. v.

Imputation, *s. f.* compensation, déduction d'une somme avec *ou* sur une autre; accusation sans preuves; application des mérites de J.-C.

Imputer, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *-tare.* attribuer [2] (— à quelqu'un une chose blâmable, son bonheur [Racine.]); accuser; charger de; t. de finance, appliquer un paiement à une dette; destiner à. — à blâme,

etc., trouver à blâmer (— à faute, à crime, à négligence, à oubli, etc.). *v. pers.* s'— un tort; *v. pron.* [3], *v. récipr.* [4]. [1] *Rien n'est bien d'un homme disgracié; vertus, mérite, tout est dédaigné ou mal expliqué, ou* imputé *à vice.* [La Bruyère.] [2] Imputez *les crimes aux mœurs et non aux destins.* [Sénèque.] *N'*imputez *point aux dieux les maux qui vous accablent! votre corruption les a seule enfantés.* [Solon.] [3] *Tous les torts s'*imputent *aux malheureux.* [4] *Les partis s'*imputent *les malheurs publics.*

Inabondance, *s. f.* défaut d'abondance. [La Harpe.]

Inabordable, *adj.* 2 *g. Inaccessibilis.* qu'on ne peut aborder (côte, *fig. famil.* homme —), de difficile abord.

Inabordé, e, *adj.* (côte, rivage —), sur lesquels on n'a point abordé. (La Harpe.]

Inabrité, e, *adj.* (rade, port, etc., —) sans abri. [Pouqueville.]

Inabrogeable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être abrogé. [Volney.]

Inacceptable, *adj.* 2 *g.* que l'on ne peut recevoir. [Mercier.]

Inaccessibilité, *s. f.* difficulté, impossibilité d'aborder, d'approcher. G. C. (*inus. trop long*).

Inaccessible, *adj.* 2 *g.* -*sus.* dont on ne peut approcher [1] (château, mont, plage —); (personne —) auprès de qui l'on ne peut trouver d'accès [2]. — à la flatterie, à la peur, etc., sur qui elle ne fait pas d'impression (cœur — à la pitié, aux remords). [1] *Nous sommes tombés dans des abymes de maux en voulant atteindre les hauteurs* inaccessibles *de la perfection.* [2] *C'est être faible et timide que d'être* inaccessible. [Massillon.]

Inaccommodable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut s'accommoder (querelle —), (*inus.*) B. *Les questions sur la foi sont toujours* inaccommodables. [Bossuet.]

Inaccord, *s. m.* défaut d'accord, t. de grammaire. [Boinvilliers.]

Inaccordable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut accorder (caractères —s). A.

Inaccostable, *adj.* 2 *g. Insociabilis.* qu'on ne peut accoster (personne —, *famil. inus.*) -aco-. R.

Inaccoutumance, *s. f.* défaut d'habitude. (*vieux et bon.*)

Inaccoutumé, e, *adj. Insuetus.* inusité; qui n'a pas coutume de se faire, d'arriver; qu'on n'a pas coutume de faire, d'éprouver (sensation, rêve, mouvement, sentiment —).

Inacheté, *adj. Inemptus.* (mets —) qui n'a point été acheté. [La Harpe.]

Inachevé, e, *adj.* (chef-d'œuvre —) qui n'a pas été achevé. [Delille. La Harpe.]

Inactif, -ive, *adj. Iners.* sans activité, A. indolent, qui ne peut agir (homme —). [J.-J. Rousseau.]

Inaction, *s. f. Cessatio.* cessation de toute action [1]; indolence; indifférence, repos (être, vivre dans l'—; coupable, prudente —). [1] *L'*inaction *en politique est lâcheté: chaque citoyen doit user, dans l'intérêt de tous, des droits que la constitution lui donne.* J. M.

Inactivité, *s. f.* défaut, manque d'activité. A. V.

Inadmissibilité, *s. f.* qualité d'une demande, d'une action inadmissible, t. de droit.

Inadmissible, *adj. Rejiciendus.* qu'on ne peut admettre (moyens, preuve, raison, requête —); qui ne peut *ou* ne doit plus être admis dans un corps, une société, etc.

Inadmission, *s. f.* refus d'admettre.

Inadvertance, *s. f. Imprudentia.* défaut d'attention, faute d'être averti, faute d'application; méprise qui en résulte; faute commise par inadvertance (ce n'est qu'une —). -tence. T. (*syn.*)

Inaimable, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas aimable. [Voltaire.]

Inaimé, e, *adj.* qui n'est pas aimé. (*épist.*) *Qui vécut* inaimé *ne vivait qu'à demi.*

Inalbuminé, e, *adj.* dénué d'albumen.

Inaliénabilité, *s. f.* qualité de ce qui est inaliénable. V.

Inaliénable, *adj.* 2 *g. et s.* qu'on ne peut aliéner (bien —).

Inalliable, *adj.* 2 *g. Insociabilis.* qu'on ne peut allier (métaux —s), (*fig.* intérêts —s; idées —s), [Houtteville.]; (talents —s), [La Motte.].

Inaltérable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut s'altérer, se changer en mal, se corrompre, se détériorer [1] (or, substance, *fig.* calme, sentiment —; douceur, humeur —; vérité, vertu, patience —, être —) [2]. [1] *Nous avons besoin de nous élever à la sublime idée d'une vie éternelle et d'un bonheur* inaltérable. [De Paulmy.] *Les ouvrages qui tirent un avantage quelconque des circonstances du moment ne conservent point une gloire* inaltérable. [Mad. de Stael.] [2] *Une constitution doit être* inaltérable, *comme les fondements d'un édifice.*

Inamendable, *adj.* 2 *g.* (loi —), qui ne peut être amendée; incorrigible [Montaigne.]. (*vi. renouv.*)

Inamissibilité, *s. f.* qualité de ce qui est inamissible (— d'un droit).

Inamissible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut se perdre; t. de théol. (grace —).

Inamovibilité, *s. f.* état de ce qui est inamovible (— d'un office). A.

Inamovible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être destitué d'un poste *ou* changé, déplacé (officier, emploi —). *s.* 2 *g. Le parti le plus adroit est celui des* inamovibles.

Inamusable. *adj.* 2 *g.* qui ne peut être amusé. [Demoustier. Dorat. Mad. de Somery.]

Inamusant, *adj.* qui n'amuse pas. [La Harpe.]

Inangulé, e, *adj.* sans angles, t. de botan.

Inanimation, *s. f.* nature, état des êtres inanimés.

Inanimé, e, *adj.* -*mus.* qui n'a pas d'ame, de vie, de sentiment (personne, chant, figure —e); qui ne les annonce, ne les exprime plus.

Inaniser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre vain, frivole; donner une apparence trompeuse. (*peu usité.*)

Inanité, *s. f.* durée du monde jusqu'à la loi de Moïse, premier législateur, V. G. (*peu usité*); vanité, inutilité [J.-J. Rousseau.] [1]; vide, néant [Montaigne.]. [1] *La passion d'accumuler prouve l'*inanité *de son objet.* (*inanis,* vain. *lat.*)

Inanition, *s. f. Exinanitio.* faiblesse causée par le jeûne, le défaut de nourriture (tomber d'—). *La curiosité folliculaire se repaît du récit des désastres, des calamités du globe; son repos la ferait périr d'*inanition.

Inapercevable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être aperçu. A. -appe-. V. RR.

Inaperçu, *adj.* 2 *g.* qu'on n'a pas, qui n'est pas aperçu [1] [Delille.], A. V. C. (cours, mouvement —; le hasard n'est que le cours — de la nature). [1] *Les juges les plus sûrs sont des hommes silencieux,* inaperçus. *Tous les crimes directs sont punis; mais les crimes indirects passent trop souvent* inaperçus *ou bien applaudis.*

Inappétence, *s. f.* (*vi.*) dégoût; v. anorexie. B.

Inapplicabilité, *s. f.* qualité d'une chose, d'une loi inapplicable, t. de droit.

Inapplicable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être appliqué (exemple — à un fait, à une proposition).

Inapplication, *s. f. Indiligentia.* défaut d'application, d'attention; inattention.

Inappliqué, e, *adj.* qui manque d'application, d'attention [1] (personne, talents, esprit —). [1] *Le grand monde est léger,* inappliqué, *volage: sa voix trouble et séduit; est-on seul, on est sage.* [Voltaire.]

Inappréciable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être apprécié (quantité, *fig.* valeur, bien —) [1]. -apr-. G. [1] *Les rois ne reçoivent de la nature aucun talent particulier, mais ils ont l'avantage* inappréciable *de pouvoir employer ceux d'autrui.*

Inappréciablement, *adv.* d'une manière inappréciable.

Inapprêté, e, *adj.* qui n'a pas été apprêté (mets, aliment —). [Delille.]

Inapprivoisable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être apprivoisé. [Diderot.]

Inapte, *adj.* 2 *g.* (à) qui manque d'aptitude, qui n'a pas les qualités requises. (*nouv.*)

Inaptitude, *s. f.* défaut d'aptitude à, de capacité pour. (*syn.*)

Inarticulé, e, *adj.* qui n'est point articulé (son —).

Inartificiel, le, *adj.* sans art, sans artifice. [Montaigne.]

Inassermenté, e, *adj.* qui n'a pas prêté serment, (prêtre —) réfractaire. [Deferrières.]

Inassociable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut s'associer. *Les idées d'un Dieu juste et de l'absence d'un avenir sont* inassociables.

Inassorti, *adj.* qui n'est point assorti. [La Harpe.]

Inassoupi, e, *adj.* qui n'est point assoupi. [*Id.*]

Inattaquable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut, qu'on n'oserait attaquer (poste, place, titre —). *La voix de la nature et de la raison conserve aux lois de Fo-Hi leur* inattaquable *empire depuis quatre mille ans.*

Inattendu, e, *adj. Inopinatus.* imprévu, à quoi on ne s'attendait pas (visite, malheur —). -ate-. R.

Inattente, *s. f. l'opposé d'*attente. [La Harpe.] (*inusité.*)

Inattentif, -ive, *adj.* qui n'a point d'attention.

Inattention, *s. f.* défaut d'attention; son effet. B.

Inaugural, e, *adj.* de l'inauguration (harangue —e).

Inauguration, *s. f. Inunctio.* cérémonie religieuse du couronnement, de la dédicace (d'un monument); de prise de possession (— d'une chaire).

Inaugurer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rare.* dédier, initier; sacrer; consacrer; *primitivement* prendre les augures. G. C. RR.

Inblâmable, *adj.* 2 *g.* (action, etc., —) que l'on ne peut blâmer. [Saint François de Sales.] ‖ inblā-.

Inca, *s. m.* souverain, prince de la famille régnante, avant l'arrivée des Espagnols au Pérou. -cas.

Incagade, *s. f.* rodomontade. R. (*vi.*)

Incaguer, *v. a.* -gué, e, *p.* (*famil. inus.*) défier, braver avec mépris (quelqu'un, la fortune). (*in,* contre, *cacare. lat.*)

Incahotable, *adj.* 2 *g.* qui ne cahote pas. R. V.

Incalculable, *adj* 2 *g.* qui passe les bornes du calcul. C. *Il est d'une difficulté* incalculable *d'établir les libertés d'un pays, sur une base solide, à l'aide d'une armée.* [Miss Wright.]

Incalculablement, *adv.* d'une manière incalculable.

Incalicé, e, *adj.* sans calice (fleur —e). (*in,* négatif, *calix,* calice. *gr.*)

Incamération, *s. f.* réunion d'une terre, d'un droit, d'un revenu au domaine du pape. (*in,* dans *camera,* chambre. *lat.*)

Incamérer, *v. a.* -ré, e, *p.* unir une terre, un droit, un revenu, etc., au domaine du pape.

Incandescence, *s. f. Excandescentia.* état d'un corps pénétré de feu jusqu'à devenir blanc. A. V. G.

Incandescent, e, *adj. Incandescens.* qui est en incandescence, chauffé à blanc, A. G.; (*fig. épistol.*) enflammé, embrasé (ame, imagination, tête [1], cœur, jeunesse, passion, réunion, cohue, tourbe, troupe, foule —e). [1] *On trouve souvent des cœurs de glace sous des têtes* incandescentes; *mais rarement des têtes froides sur des cœurs* incandescents.

Incane, *adj.* 2 *g.* blanchâtre par pubescence. -né, e.

Incantation, *s. f.* -*tio.* enchantement; cérémonies des prétendus magiciens.

Incapable, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas capable de (— d'application, d'attention); (*en mal*) inhabile, *sans régime,* mal-habile; qui n'a pas les qualités, conditions, *ou* talents requis (terre — de produire; esprit — de méditation, de réflexion; cœur — de sentiments); qui est dans l'impossibilité de..., qui est dans une disposition, une situation, un état qui ne lui permettent pas de..., ne le rendent pas susceptible de..., qui ne lui permettent pas certaines choses (homme [1] — d'agir, de raisonner, de faire le bien ou le mal; — d'action, etc.; cœur — de remords) [2]; (*en bien*) personne — de lâcheté, etc. —, *s.* 2 *g.* [3] exclus par la loi, privé par elle de certains avantages. [1] *Je n'ai point vu d'hommes* incapables *de vertus.* [Confucius.] *Les hommes sont des fous* incapables *de faire et de connaître leur bonheur.* [Mad. de Puisieux.] [2] *Il faut avoir de l'esprit pour faire le bien; les sots en sont* incapables. [Mad. de Pompadour.] [3] *Les partis s'affaiblissent en déplaçant les capables pour leur substituer des* incapables.

Incapacité, *s. f.* insuffisance; défaut de capacité des personnes (grande —; — légale, complète).

Incarcération, *s. f.* -*tio.* action d'incarcérer; ses effets.

Incarcérer, *v. a.* -ré, e, *p. -rare.* emprisonner, t. de prat. a. c. v. (*carcer*, prison. *lat.*)

Incarnadin, e, *adj. Incarnatus.* d'une couleur plus faible que l'incarnat.

Incarnat, e, *adj. et s. m. Roseus.* couleur entre le cerise et le rose. (*caro, carnis*, chair. *lat.*)

Incarnatif, -ive, *adj. et s. m.* (remède, etc., —) qui réunit, fait revivre les chairs. *ou* Sarcotique. b.

Incarnation, *s. f. -tio. se dit* de Dieu qui s'est fait homme. *Quelle fiction donna la plus haute idée des dieux, de l'apothéose d'Hercule ou de l'*incarnation *de Whisnou?*

Incarné, e, *adj.* qui a pris un corps de chair; (*fig.*) (démon, vice, vertu—e). *Les démons* incarnés *doivent être des femmes belles et méchantes.*

Incarner (s'), *v. pers.* se revêtir d'un corps de chair; t. de chir. *se dit* de la chair qui renaît. -né, e, *p. adj.* démon —, homme très-méchant.

Incart, *mieux* Inquart, *s. m. voy.* Quartation *et* Inquartation.

Incartade, *s. f.* (*famil.*) *Contumelia.* insulte brusque, inconsidérée; brusquerie; impertinence, saillie déplacée. —s, *pl.* folies, extravagances; gestes étourdis, précipités [Molière]; (faire une folle, étrange —; — extravagante). (*s'est dit originairement* d'un cheval qui rue des *quatre* pieds.)

Incartation, *s. f.* manière de purifier l'or avec de l'eau-forte et de l'argent en grenailles. *mieux* Inquartation.

Incas, *s. m.* roi, prince du Pérou. v. Inca. Ynca. Inga. Ynga. r.

Incendiaire, *adj. et s. 2 g. -diarius.* auteur volontaire d'un incendie [1]; (*fig.*) séditieux (auteur, propos —); propre à enflammer les sens (lecture, régime —). ‖ inçan-. [1] *On supplicie les obscurs* incendiaires *d'une grange; on proclame grands, on couronne les* incendiaires *d'un État.*

Incendie, *s. m. -dium.* feu qui consume un édifice, une forêt, un vaste amas de matières, etc. (furieux, violent, immense, terrible, cruel —; — dévorant, rapide; causer, allumer, arrêter un —); (*fig.*) troubles, combustion dans un État; embrasement, feu intérieur des passions. (*syn.*) *Une pensée voluptueuse sur un cœur inflammable peut y allumer un violent* incendie. *Une pensée brillante, nourrie par une imagination ambitieuse et déréglée, peut causer l'*incendie *du globe.*

Incendier, *v. a.* -dié, e, *p.* brûler, consumer par le feu: *se dit* d'un grand embrasement (— une ville). (*fig.*) *Le philosophisme* incendia *la France, en agitant violemment le flambeau de la raison.*

Incentriquer, *v. a.* -qué, e, *p.* placer au centre. (*inusité.*)

In-cent-vingt-huit, *s. m.* feuille d'impression pliée en cent vingt-huit feuillets, ou 256 p.

Incération, *s. f.* union de la cire avec une autre matière; opération par laquelle on rend une substance fusible comme la cire; son effet. g. v. co.

Incertain, e, *adj. -tus.* douteux, sans certitude (évènement, chose —e [1]; temps —), variable, indéterminé; irrésolu (esprit, cœur, ame, opinion, pensée, proposition, prédiction —e); qui ne sait pas, qui doute (personne —e). —, *s.* ce qui est incertain. [1] *Dans les évènements* incertains, *l'audace est tout.* [P. Syrus.]

Incertainement, *adv. -certè.* (avancer —) avec doute, incertitude. (*peu usité.*)

Incertitude, *s. f. Dubitatio.* doute [1]; état d'irrésolution (pénible, douloureuse, fatigante —; — désespérante; être dans l'—; détruire, lever, éclairer, guider l'—); défaut de certitude; apparence de changement prochain (du temps); indécision de l'ame (être dans l'—, éprouver de l'—). (*syn.*) [1] *Il n'y a pas d'ame si constante qui ne se lasse d'une continuelle* incertitude. *Un des grands inconvénients de la guerre est l'*incertitude *de sa durée, de son issue. L'*incertitude *est, après le désespoir, l'état le plus difficile à supporter pour le cœur humain.* [Michaud.]

Incessamment, *adv. Assiduè.* sans cesse (travailler, parler—); (*vi.*) continuellement. —, sans délai, au plus tôt (*vicieux*) (partir, agir, écrire —). -amant. r.

Incessant, e, *adj.* qui ne cesse pas, sans fin. *Aurions-nous jamais pu vouloir cette tyrannie sombre, jalouse, cruelle, impitoyable*, incessante, *qui brise ses propres instruments, et ne veut que des bourreaux pour agents?* [De Talleyrand.]

Incessibilité, *s. f.* qualité d'un droit, d'une action incessible, t. de droit.

Incessible, *adj. 2 g.* qui ne peut être cédé (droit —).

Incession, *s. f. -sus.* démarche; action de marcher. v.

Inceste, *s. m. -tus.* conjonction illicite entre parents *ou* alliés au degré prohibé. — spirituel, entre le parrain et la filleule, le confesseur et sa pénitente. *adj. 2 g.* incestueux, *en poésie.* a. (*in*, négatif, *castus*, chaste. *lat.*)

Incestueusement, *adv. -cestè.* avec, dans l'inceste.

Incestueux, -se, *adj. et s. -tus.* souillé d'inceste, où il y a inceste (mariage, enfant, personne —se).

Inchantable, *adj. 2 g.* (paroles, langue, musique —), qu'il est impossible de chanter. [J.-J. Rousseau.]

Incharitable, *adj. 2 g.* qui n'a pas de charité. r.

Inchoatif, -ive, *adj. Inchoativus.* qui exprime le commencement d'une action, qui la commence, g. (verbes —s; *ex.* s'endormir, verdir). a. r. Inco-.

Incicatrisable, *adj.* 2 g. qui ne peut se cicatriser.

Incidemment, *adv.* par incident; par suite, par connexité, par occasion. (*in*, sur, *cado*, je tombe. *lat.*)

Incidence, *s. f.* chute d'une ligne, d'un corps sur un plan, t. de géom., t. d'opt. (angle d'—).

Incident, *s. m. Casus.* évènement qui survient dans le cours d'une affaire, d'une entreprise, de l'action principale d'un poème (heureux, funeste, fatal —) [1]; mauvaise difficulté dans les disputes, les réunions, etc.; point de contestation survenue (dans un procès); contestation étrangère au sujet de la dispute, de la discussion (faire naître des —s; un — survient, se présente). —, e, *adj. -dens.* qui survient (question —e); t. d'optique, qui tombe sur une surface (rayon—); (proposition —e) explicative, déterminative, insérée dans la principale. [1] *La multiplicité des* incidents, *au lieu de reposer, fatigue.*

Incidentaire, *s. m.* chicaneur; qui incidente. g. a. (*peu usité.*) b.

Incidenter, *v. n.* faire naître des incidents, pour chicaner.

Incinération, *s. f.* action de réduire en cendres, ses effets. (*in*, en, *cinis*, cendre. *lat.*)

Incinérer, *v. a.* t. de chim. réduire en cendres.

Incipiomnite, *s. m.* qui commence tout et ne finit rien. (*vi. inus.*) (*incipio*, je commence, *omnis*, tout. *lat.*)

Incirconcis, e, *adj. et s.* qui n'est pas circoncis (peuple —); (*fig.*) t. mystique, immortifié. —, *s. m.* qui n'est pas juif.

Incirconcision, *s. f.* t. de litur. (— du cœur), état du cœur qui n'est pas mortifié.

Incirconscrit, e, *adj.* sans bornes, sans limites. (*vi.*)

Incise, *s. f. -sum.* t. de rhétor. petite phrase; sous-division, membre de période, d'une pensée; t. de musiq. [J.-J. Rousseau.].

Incisé, e, *adj.* t. de botan. découpé en pointe.

Inciser, *v. a.* -sé, e, *p. -cidere.* couper en long; faire une fente; diviser (les humeurs).

Incisif, -ive, *adj.* propre à atténuer, diviser les humeurs (remède —). *s. m.* (ordonner les —s). —, *adj.* propre à couper; *et s. pl. f.* (dents) de devant; *m.* (muscle —), de la lèvre supérieure.

Incision, *s. f. -sio.* coupure, taillade en long (longue —; — cruciale; faire une — latérale).

Incisoire, *adj. 2 g.* t. de chirurgie. v.

Incitabilité, *s. f.* propriété des parties du corps au moyen de laquelle elles exercent les fonctions nécessaires; faculté de recevoir l'action d'un stimulant.

Incitable, *adj. 2 g.* t. de méd. propre à recevoir l'action d'un stimulant.

Incitatif, -ive, *adj.* qui ranime l'incitabilité, stimulant.

Incitation, *s. f.* instigation, impulsion (au mal) (agir par —); action de celui qui incite (suivre l'—, agir à l'— de...).

Incitement, *s. m.* motif, aiguillon, sujet, cause. v.

Inciter, *v. a.* -té, e, *p. Impellere.* induire (— à faire quelque chose); exciter, pousser (— au bien, au mal).

Incivil, e, *adj. Inurbanus.* impoli, qui n'est pas civil, bienséant (prière, homme, procédé —); illégal (clause —e). a. v.

Incivilement, *adv. Inurbanè.* avec incivilité, d'une manière incivile (traiter —). (*peu usité.*)

Incivilisé, e, *adj.* qui n'est pas civilisé (peuple —).

Incivilité, *s. f. Inurbanitas.* manque de civilité: action, parole contraire à la civilité (grande —; — choquante, marquée; faire une — à...; commettre une — envers...).

Incivique, *adj. 2 g.* qui n'a point de civisme. g. c.

Incivisme, *s. m.* défaut de civisme. g. c. v.

Inclairvoyant, e, *adj.* qui n'est pas clairvoyant.

Inclémence, *s. f. -mentia.* défaut de clémence (— des dieux [Racine.]); *poétiq.* rigueur (— du temps, de la saison).

Inclément, e, *adj.* sans clémence. [Molière.]

Inclinaison, *s. f. -natio.* état de ce qui n'est pas perpendiculaire; angle d'—, angle que forme l'orbite d'une planète avec l'écliptique; *voy.* Inclination. état de ce qui penche, t. de physiq., de l'aiguille aimantée qui n'est point horizontale.

Inclinant, e, *adj. -nans.* (cadran —), qui incline, penche d'un côté.

Inclination, *s. f. -tio.* action de pencher (la tête) (légère, faible, profonde —; — respectueuse, dédaigneuse; faire une —); (*fig.*) affection [1], amour (— pour quelqu'un; mariage d'—); *diffère d'*amour pour la durée [2], l'ardeur; disposition; pente naturelle à... (heureuse, bonne, mauvaise, féroce, cruelle —; — au mal [3], à la guerre; vertueuse —; — au bien, à bien faire; suivre, combattre, vaincre, contrarier l'— pour un état, une profession, une personne, etc.) [4]; personne, chose aimée; état, situation de ce qui penche; t. de chimie, verser par —, en penchant; inclinaison, t. de physiq. [1] *La plus belle de toutes nos actions est celle qui contrarie nos* inclinations. [2] *Les mariages d'*inclination *sont plus heureux que ceux d'amour; ils ont été précédés d'une plus longue épreuve.* [3] *L'*inclination *au mal est comme ces degrés pratiqués à l'entrée d'un abyme; un pas de plus, on y tombe.* [4] *La nature donne les* inclinations; *l'éducation leur oppose les habitudes.*

Incliner, *v. a.* -né, e, *p. -nare.* (vers) baisser, pencher, courber (— la tête vers la terre). —, *v. n.* (à) avoir du penchant pour; être porté à... (— au bien, au mal, à la paix, à l'indulgence, à une opinion; — pour un parti, une secte, quelqu'un); pencher d'un côté, *se dit* de la victoire. (s'—), *v. pers.* se pencher; pencher la tête par respect, etc.

Inclus, e, *adj. et p. d'*Inclure (*inusité*), *-sus.* enfermé, enveloppé, compris dans... (de tant à tant *inclus*; vous trouverez ci-*inclus*); t. de botan. non saillant. l'—e, *s. f.* (*famil.*) la lettre enfermée dans le paquet. (*in*, dans, *claudere*, fermer. *lat.*)

Inclusif, ive, *adj.* ce qui renferme une chose.

Inclusion, *s. f.* état d'une chose incluse.

Inclusive, *s. f.* réception au cardinalat, dans le conclave fermé. g. c.

Inclusivement, *adv. -sivè.* y compris, en y comprenant; (de tel à tel jour, de telle à telle page —), ce jour, cette page y étant compris.

Inclyte, *adj. 2 g.* célèbre, illustre, renommé. (*vi. pédantesque.*) (*inclitus* ou *inclytus. lat.*)

Incoercible, *adj. 2 g.* non coercible; (fluides —s), la chaleur, la lumière, l'électricité, etc. a. c. -oër-.

Incognito, *adv.* (l'—), *s. m.* sans être connu (garder l'—; voyager —). ‖ -conii-.

Incohérence, *s. f.* qualité de ce qui est incohérent; a. défaut de liaison; v. (— des parties, des idées).

Incohérent, e, *adj. Non cohærens.* qui manque de liaison (parties, images, idées —es; être —). a. r.

Incolore, *adj. 2 g.* sans couleur.

Incombant, e, *adj.* (anthère —e), attachée au filet.

Incomber, *v. n. Incumbere.* peser sur (cette tâche lui *incombe*) (*peu usité*).

Incombustibilité, *s. f.* qualité de ce qui est incombustible. g. c. (*inusité.*) ‖ inkon-.

Incombustible, *adj. 2 g.* qui ne se consume point au feu (toile, mèche d'amiante —). (*in*, négatif, *comburere*, brûler. *lat.*)

Incommensurabilité, *s. f.* qualité, état de ce qui ne peut être mesuré. Asymétrie.

Incommensurable, *adj. 2 g.* qui ne peut être mesuré [1]; *se dit* de grandeurs qui n'ont pas de mesure commune (quantités —s). [1] *Pour la jeunesse, la vie*

est incommensurable ; *l'âge mûr aperçoit ses limites ; la vieillesse y touche. La nature de Dieu est* incommensurable *à l'esprit humain.*

Incommisération, *s. f.* absence de commisération. [De Jaucourt.]

Incommodant, e, *adj.* (vent, bruit, etc., —) qui incommode.

Incommode, *adj.* 2 *g.* *-dus.* fâcheux (chose —); qui est à charge, qui cause quelque peine, de l'embarras; où l'on n'est pas à l'aise, qui gêne (maison, chaleur, habit, escalier, etc.—) ; importun (être —; chose, personne —) [1]. —, *au propre*, qui n'est pas commode, dont on ne peut se servir avec aisance, facilité (outil, meuble —) [2]. [1] *Nos défauts servent quelquefois à nous élever ; et il y a des gens* incommodes *dont le mérite serait mal récompensé, si l'on n'était bien aise d'acheter leur absence.* [La Rochefoucauld.] [2] *La plume est pour beaucoup de gens un instrument* incommode.

Incommodément, *adv.* *-dè.* d'une manière incommode (loger —).

Incommoder, *v. a.* -dé, e, *p.* *-dare.* causer quelque incommodité; gêner [1]; *se dit absol.* [2]; nuire, blesser; (*inus.*) offenser; T. rendre un peu malade (les remèdes l'ont *incommodé*). (s'—), *v. pers.* (*fam.* il mange trop, il s'*incommodera ; usité*); *v. récipr.*, *v. pron.* (*épist.*) [1] *On* incommode *souvent les autres quand on croit ne les pouvoir jamais* incommoder. [La Rochefoucauld.] *Le mérite d'autrui* incommode *les gens vains.* [Nicole.] [2] *Les gens polis à l'excès* incommodent.

Incommodité, *s. f.* *-ditas.* peine que cause une chose incommode (être d'une grande, insupportable —; — gênante); indisposition (légère —) ; maladie peu grave (avoir une petite —; — passagère) [1] ; t. de mer, besoin de secours. [1] *Toutes les tromperies, les hauteurs et les iniquités des femmes sont effacées par les seules* incommodités *de la grossesse et les douleurs de l'enfantement.* [L'Arétin.] *On passe sa vie entre les maladies et les* incommodités.

Incommunicabilité, *s. f.* qualité de ce qui est incommunicable, t. de droit.

Incommunicable, *adj.* 2 *g.* *Specialis.* (à) qui ne se peut communiquer; dont on ne peut faire part.

Incommunication, *s. f.* isolement. (*inus.*)

Incommutabilité, *s. f.* possession sans crainte de trouble légitime.

Incommutable, *adj.* 2 *g.* (propriétaire, possession —), qui ne peut être légitimement dépossédé.

Incommutablement, *adv.* (posséder —), à l'abri d'un trouble légitime.

Incomparabilité, *s. f.* qualité de ce qui est incomparable. R. V. (*inus.*)

Incomparable, *adj.* 2 *g.* *-bilis.* à qui, à quoi rien ne peut être comparé (vertu, beauté, personne —; être —).

Incomparablement, *adv.* *Longè.* sans comparaison; *se met avec des adj. et adv. comparatifs* : (être — plus fort, plus petit, plus mal, mieux que... ; *long, pédantesq. ; dites* beaucoup, bien.)

Incompatibilité, *s. f.* *Repugnantia.* antipathie (— de caractères, d'humeurs, d'esprits); *se dit absol.* (il y a — entre eux) [1]; impossibilité de posséder à la fois deux charges, deux bénéfices, etc. [1] *Les divorces pour* incompatibilité *d'humeurs et de caractères menaient au concubinage légal.*

Incompatible, *adj.* 2 *g.* *se dit* des choses qui ne sont pas compatibles entre elles (charges, offices, fonctions, emplois —s), qu'une même personne ne peut avoir, posséder, exercer, remplir à la fois; v. qui ne peut compatir, *ou* s'accorder, se concilier avec un autre (humeurs, esprits, système, caractères, opinions, intérêts, vues, projets, propositions, choses, êtres, etc., —s; être —). *La santé est* incompatible *avec un entier repos.* [Le gr. Frédéric.] *L'amitié et la majesté sont* incompatibles. [Gratian.] *L'ambition et la vertu sont* incompatibles. [de Saint-Pierre.] *La liberté est* incompatible *avec la faiblesse.* [Vauvenargues.] *Les mots Monarque et Liberté ne seraient-ils pas* incompatibles ?

Incompatiblement, *adv.* d'une manière incompatible.

Incompensable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être compensé (perte, tort —). *dur. Il ne faut pas faire le mal en vue du bien : la violation d'un principe est* incompensable.

Incompétemment, *adv.* (juger —) sans compétence.

Incompétence, *s. f.* défaut, manque de compétence.

Incompétent, e, *adj.* qui n'est pas compétent (juge, appel, partie —e). *Tout homme bien organisé devient le juge naturel des effets de l'art ; mais il est* incompétent *lorsqu'il s'agit des moyens employés.*

Incomplaisance, *s. f.* (*inus.*) défaut de complaisance, *ou* opposé à la complaisance. G. RR.

Incomplaisant, e, *adj.* sans complaisance. V. (*inus.*) *dites* peu complaisant. [Malherbe.]

Incomplément, *s. m.* état de ce qui est incomplet (— d'un code). (*inus.*)

Incomplet, -ète, *adj.* *-tus.* qui n'est pas complet, qui n'a pas toutes ses parties (recueil, idée, machine, système, mélange, union, etc., —; *se dit de tout ce qui est composé ;* être —; fleur, etc., —) [1]. *f.* -ete. R. [1] *Un célibataire est un être* incomplet. [Franklin.] *L'admiration est* incomplète *dans la solitude : on cherche avec qui la partager. Il y a dans l'homme quelque chose d'*incomplet *qui lui annonce une autre destinée.*

Incomplexe, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas complexe; simple; (grandeur —), qui s'exprime par un seul terme; t. de mathém. (proposition —); t. de gramm. gén. proposition dont le sujet et l'attribut sont simples, et n'ont point plusieurs termes même inséparables. [De Sacy.]

Incomposé, *s. m.* (intervalle —), qui ne peut se résoudre en intervalles plus petits, t. de musique.

Incomposite, *adj.* 2 *g.* t. de musiq. R. incomposé.

Incompréhensibilité, état, qualité de l'être incompréhensible. V. G. (*inus. trop long.*)

Incompréhensible, *adj.* 2 *g.* *-bilis.* inconcevable, qui ne peut être compris [1] (Dieu, mystère, chose, erreur —); (homme —), dont on ne peut comprendre la conduite, les procédés. *s. m.* chose, être —. [1] *Pour ne pas vouloir admettre d'*incompréhensibles *vérités, les philosophes tombent dans d'*incompréhensibles *erreurs.* [Bossuet.]

Incompréhensiblement, *adv.* d'une manière incompréhensible. V. (*inus. trop long.*)

Incompressible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être comprimé *ou* réduit à un plus petit volume (matière, fluide —).

Inconcevable, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas concevable (patience, chose, fureur —; — activité; il est — combien... ; action, procédé, etc., —). *s.* 2 *g.* personne dont la conduite est inconcevable, *ex.* ce sont des *inconcevables. Les effets de la faiblesse sont* inconcevables *et plus prodigieux encore que ceux des plus violentes passions.* [De Retz.] *L'orgueil, au lieu d'élever l'ame, la rabaisse à d'*inconcevables *petitesses.* Inconcevable *contradiction ! on méprise, on sacrifie cette pauvre espèce humaine, et l'on fait tout pour obtenir son admiration.*

Inconcevablement, *adv.* d'une manière inconcevable.

Inconciliable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut se concilier *ou* s'accorder avec un autre (faits, caractères —s; être —). *s.* 2 *g.* *La bienfaisance et l'égoïsme sont* inconciliables. [De Lévis.] *Les mots privilége et société sont* inconciliables. *Le vice et le bonheur sont* inconciliables. *N'entreprenez jamais de concilier les* inconciliables.

Inconcluant, e, *adj.* qui n'est pas concluant [Portalis.] (argument —).

Inconcrescible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut devenir concret; (substance —), non concrescible.

Inconduite, *s. f.* défaut de conduite; manque d'ordre, de régularité, de mœurs.

Incongru, e, *adj.* *-gruens.* contre les règles de la syntaxe; (*fig. famil.*) contre les convenances, les bienséances (réponse, locution, question —e); qui y manque (personne —e). (*inus.*)

Incongrument, *adv.* (parler —) d'une manière incongrue. -grû-. R. A. C. V. (répondre —; *comique*).

Incongruité, *s. f.* *Barbarismus.* faute contre la grammaire, la bienséance, le bon sens, en paroles, en actions (faire de grandes —s, *pédant, peu usité ou ironique, plaisant*); (*famil. par moquerie ; popul.*) grave impolitesse; saleté. (*congruere*, s'accorder. *lat.*)

Inconnu, e, *adj.* *Ignotus.* qui n'est pas *ou* qui est peu connu (chose, être [1], personne, action, moyens, conduite, ressources, procédés, routes, pays, voies —es; être, rester, demeurer —). —, *s.* homme de rien, inconnu; personne inconnue (*ironiq.*); chose inconnue [2]; (quantité —e). *adj. et s. f.* t. de math. quantité recherchée. [1] *Beaucoup de jugements de Dieu sont* inconnus, *aucun n'est injuste.* [Saint Augustin.] *La paresse est de toutes nos passions, celle qui nous est la plus* inconnue *à nous-mêmes.* [2] *De l'*inconnu, *point de désir.* [Horace.] *Il existe entre l'homme et l'*inconnu *des rapports mystérieux, mais incontestables.* J. M.

Inconséquence, *s. f.* *-tia.* défaut de conséquence dans les idées [1], les discours, les actions (grande, extrême, folle —; commettre des —s); contrariété, opposition entre le principe et la conséquence [2]. [1] *L'une des* inconséquences *les plus communes est de ne pas vouloir les moyens de ce qu'on veut.* [De Lévis.] [2] *Le plus long chapitre de l'histoire de l'homme est celui de ses* inconséquences.

Inconséquent, e, *adj.* *-quens.* qui agit, qui parle, qui est contre ses propres principes (homme, conduite —e) [1]. *s. m.* (c'est un —). [1] *L'homme* inconséquent *est plus dangereux que le méchant qui réfléchit.*

Inconsidération, *s. f.* *-rantia.* légère imprudence (légère —); (*néol.*) privation de considération (être, tomber dans l'—), *moindre que* mépris. *L'*inconsidération *fait mourir de langueur la vanité.*

Inconsidéré, e, *adj. et s.* *-ratus.* peu réfléchi (action, discours —) [1]; imprudent, étourdi; sans considération (personne —e). *s.* personne inconsidérée, étourdie; qui n'est pas considérée, estimée (*famil. épistol. amphibol.*) [2]. [1] *Un mot* inconsidéré *peut faire le malheur de toute la vie.* [2] *En révolution, combien d'*inconsidérés *deviennent considérables !*

Inconsidérément, *adv.* *Temerè.* d'une manière inconsidérée; imprudemment; étourdiment (agir —).

Inconsistance, *s. f.* défaut de consistance. [La Harpe.] V.

Inconsistant, e, *adj.* (chose, idée, conduite —e) [1], qui ne s'accorde pas, *ou* qui n'est pas liée avec une autre. [1] *Celui qui n'admet aucun principe ne peut avoir qu'une conduite* inconsistante.

Inconsolable, *adj.* 2 *g.* *-bilis.* (de) qui ne peut se consoler [1], qu'on ne peut consoler (personne, douleur —). [1] *Une circonstance imaginaire que nous ajoutons à nos afflictions, c'est de croire que nous serons* inconsolables. [Fontenelle.] *Entreprendre de consoler celui qui veut être* inconsolable, *c'est lui disputer la seule consolation qui lui reste.*

Inconsolablement, *adv.* de manière à ne pouvoir être consolé (être affligé —). (*peu usité.*)

Inconsolé, e, *adj.* qui n'est pas consolé. [La Harpe.]

Inconsomptible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être consumé. [Rabelais.]

Inconstamment, *adv.* *-tanter.* (se conduire —) avec inconstance et légèreté. -constament. R. (*inus.*) B.

Inconstance, *s. f.* *-tantia.* facilité à changer d'état, d'opinion, de résolution, d'affection, de goût, de passion, d'inclination, de conduite; excessive légèreté d'esprit, de sentiments; action de changer (*fig.* — du temps, de l'air, de la fortune) [1]. —s [2], *pl.* — des choses humaines [Fléchier.]. indifférence, N. (*inus.*). [1] *Les enfants de la fortune ne doivent pas s'étonner de sa capricieuse* inconstance. *Beaucoup de personnes sont, comme les girouettes, constantes dans leur* inconstance. [2] *L'ambitieux oublie les* inconstances *de la fortune et de la guerre.* [Helvétius.]

Inconstant, e, *adj.* *-tans.* volage, léger, sujet à changer (homme, amour, temps, esprit —). *On ne peut assujettir à des règles immuables des peuples* inconstants.

Inconstitutionnalité, *s. f.* état d'un règlement, d'un acte, d'une opinion contraire à la constitution. C. -ona-. RR.

Inconstitutionnel, le, *adj.* qui n'est pas constitutionnel (loi, acte —). A. C. G. V. CO. -onel. RR.

Inconstitutionnellement, *adv.* d'une manière inconstitutionnelle.

Inconsulté, e, *adj.* qui n'a pas été, qui n'est plus consulté (oracle —). [Delille.]

Inconsumptible, *adj.* 2 *g.* *voy.* Inconsomptible, *seul bon.*

Incontaminé, e, *adj.* sans souillure. [Amyot.]

Incontestabilité, *s. f.* qualité de ce qui est incontestable. R. V.

Incontestable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut contester (droit, vérité, fait —). *Un avantage* incontestable *de la vraie noblesse est d'avoir de plus grands devoirs. L'éloge du passé, la satire du présent, chez tous les vieillards, sont des preuves* incontestables *du mélange des biens et des maux.*

Incontestablement, *adv. Indubitanter.* certainement, d'une manière incontestable (être — vrai); sans difficulté. (*famil.*)

Incontesté, e, *adj.* qui n'est pas contesté (droit, mérite —).

Incontinemment, *adv.* par incontinence. R.

Incontinence, *s. f.* *-tia.* vice opposé à la continence, à la chasteté [1]. — d'urine, écoulement involontaire du liquide contenu dans la vessie. [1] *L'*incontinence *dépare la plus belle vie.* [Julien, empereur.]

Incontinent, e, *adj.* *-nens.* (personne —e) qui n'est pas continent, chaste. —, *adv. Statim.* aussitôt, sur l'heure; bientôt. C. (*pédantesq. peu usité.*)

Incontradiction, *s. f.* absence de contradiction; v. assentiment, accord, conformité d'opinions. [Pascal.] (*inus.*)

Inconvaincu, e, *adj.* qui n'est pas convaincu. [Diderot.] (*trop dur.*)

Inconvenable, *adj.* 2 *g.* *opposé à* convenable; *moins dur qu'*inconvenant.

Inconvenablement, *adv.* d'une manière qui n'est pas convenable. (*peu usité.*)

Inconvenance, *s. f.* qualité, état de ce qui est inconvenant. (*néol.*)

Inconvenant, e, *adj.* qui manque de convenance, de bienséance. (*néol.*)

Inconvénient, *s. m.* *Incommodum.* conséquence fâcheuse d'une action, d'une opinion, d'un parti, d'une mesure, etc., d'un système [1], d'un usage, d'une loi; évènement, accident fâcheux qui survient dans une affaire (grand, nombreux —s; remédier aux —s; éviter les —s; présenter, offrir des —s). [1] *La loi répond des* inconvénients *que l'on éprouve en la suivant; l'homme est responsable des* inconvénients *qui arrivent lorsqu'il s'écarte de la lettre.* [D'Aguesseau.] *La mort est, aux yeux du vrai militaire, un* inconvénient, *non pas un obstacle.*

Inconvertible, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut convertir; *se dit* des choses.

Inconvertissable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut convertir. R. V. *se dit* des personnes, en fait d'opinion.

Incoque, *adj.* 2 *g.* sans coque. [Voltaire.]

Incorporalité, *s. f.* qualité des êtres incorporels.

Incorporation, *s. f.* action d'incorporer, ses effets; action de mêler, de réunir pour ne faire qu'un tout (— de substances, d'êtres; — d'une terre à une autre, d'un corps de troupes à une armée; faire, opérer une, l'—).

Incorporel, le, *adj.* *-ralis.* qui n'a point de corps; métaphysique; immatériel; qu'on ne peut toucher; (chose —le), telle que le droit de péage, etc., t. de droit. A. *f.* -ele. R.

Incorporer, *v. a.* -ré, e, *p.* mêler, réunir ensemble des corps *ou* leurs parties, pour ne faire qu'un corps; unir; joindre (— un corps à un autre; — une compagnie dans un régiment). (s'—), *v. pers. v. pron. v. récipr.* (il y a des substances qui *s'incorporent*, qui ne peuvent s'—).

Incorrect, e, *adj.* *-tus.* qui manque de correction; qui n'est pas correct (édition, style, auteur, dessin, figure —e).

Incorrection, *s. f.* défaut de correction (du style, etc.).

Incorrigé, e, *adj.* qui n'a point été corrigé, revu (ouvrages —s). [Montaigne.]

Incorrigibilité, *s. f.* *Obstinatio.* caractère de ce qui, de celui qui est incorrigible (étonnante, désespérante —). *inus. dur.*

Incorrigible, *adj.* 2 *g.* *Inemendabilis.* qui ne peut, ne veut pas se corriger (esprit, enfant, défaut —). *Après le pardon de toutes les fautes, la première que l'on commet est impardonnable : elle annonce que l'on est* incorrigible. *Sans la philosophie, quoique souvent et sévèrement châtiés par le malheur, nous demeurons* incorrigibles.

Incorrigiblement, *adv.* d'une manière incorrigible.

Incorrompu, e, *adj.* qui n'est pas corrompu (nature —e). [Pascal.] (*inus.*)

Incorruptibilité, *s. f.* qualité de ce qui est incorruptible; intégrité (— d'un juge, etc.). *trop long.*

Incorruptible, *adj.* 2 *g.* *-corruptus.* qui ne peut se corrompre, ne peut être corrompu (substance, *fig.* juge, ame, vertu —).

Incorrupticole, *voy.* Corrupticole, *qui en est l'opposé.*

Incorruption, *s. f.* t. de physique, état de ce qui ne peut se corrompre.

Incoupable, *adj.* 2 *g.* innocent. V. (*inus.*)

Incourant, e, *adj.* t. de comm. qui n'a pas de cours. V. (*inus.*)

Incourbe, *adj.* 2 *g.* t. de bot. courbe, concave en dedans, convexe en dehors. (*incurvus. lat.*)

Incrassant, e, *adj. et s.* (remède —), qui épaissit le sang, les humeurs.

Incrassation, *s. f.* effet des remèdes incrassants.

Incrasser, *v. a.* -sé, e, *p.* épaissir (— le sang), *ou absol.* G. C.

Incrédibilité, *s. f.* ce qui fait qu'on ne peut croire une chose, ce qui la rend incroyable (motifs d'—).

Incrédible, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) incroyable V.

Incrédule, *adj. et s.* 2 *g.* *-lus.* qui ne croit pas aisément (personne, esprit —; être —) [1]; *s.* qui ne croit pas aux mystères de la religion [2]. [1] *Il est demontré que la majeure partie des hommes, et surtout des femmes dont l'imagination est double, ne saurait être* incrédule. [Galiani.] [2] *Les* incrédules *eux-mêmes n'aiment pas l'incrédulité dans les femmes.* [Grégory.] *Racine* incrédule *n'eût jamais fait* Athalie. [Dutheil.] *Les croyants exècrent les* incrédules *comme des opposants à leur future félicité.* J. M.

Incrédulité, *s. f.* *-litas.* répugnance à croire (prudente, funeste, sage —) [1]; manque de foi religieuse (opiniâtre, fatale —); *se personnifie* [2]. [1] *Rien de plus utile aux hommes qu'une sage* incrédulité. [Euripide.] *On a, dans les grands perils, une heureuse* incrédulité *qui diminue la terreur. Pourquoi afficher une* incrédulité *que l'on n'est pas sûr de soutenir jusqu'à la fin.* [J.-J. Rousseau.] [2] *Les grands coupables cherchent un asile contre les remords et la peur dans les bras de l'*Incrédulité.

Incréé, e, *adj.* *-creatus.* (Dieu —) qui existe sans avoir été créé.

Incrément, *s. m.* *-tum.* ce dont croît *ou* décroît une quantité variable, t. de mathém.; quantité différentielle. (*vi.*)

Incréper, *v. a.* -pé, e, *p.* *Increpare.* blâmer, gronder. (*pédant.*)

Incrimination, *s. f.* action d'accuser d'un crime, d'incriminer; son effet.

Incriminer, *v. a.* -né, e, *p.* supposer criminel; (écrit *incriminé*), dont l'auteur est poursuivi judiciairement.

Incroyable, *adj.* 2 *g.* *-credibilis.* qui ne peut être cru [1]; difficile à croire (conte, fait, merveille, chose, récit, être —) [2]. *s. m.* [3] [St.-Évremont.]; fat ridicule du temps du Directoire. (*syn.*) [1] *Les calomniateurs une fois connus, nous servent, en rendant* incroyable *le mal même qu'on pourrait nous reprocher.* [2] *Le moyen d'être cru fut long-temps de dire des choses* incroyables. [Levesque.] [3] *Les personnes passionnées croient tout, même l'*incroyable.

Incroyablement, *adv.* *-credibiliter.* d'une manière incroyable. (*peu usité.*)

Incrustation, *s. f.* *-tio.* (belle —, légère —) application d'un corps sur une surface pour l'orner, d'une mosaïque dans des cavités préparées; enduit pierreux; croûte cristallisée; t. de chirurgie, formation de croûtes, d'escarres sur les plaies, dans la petite vérole. B. (*in*, sur, *crusta*, croûte. *lat.*)

Incruster, *v. a.* -té, e, *p.* *-tare.* appliquer (du marbre, etc.) sur *ou* contre une surface, comme une croûte; couvrir, revêtir (— d'or, en or, en *ou* de marbre); placer des ornements dans des sillons, des parties creuses; t. de chirurgie, former une croûte sur... (s'—), *v. pers. pron.* (les tuyaux *s'incrustent* de stalactites; l'or *s'incruste* sur le fer).

Incubation, *s. f.* *-tio.* action des ovipares qui couvent des œufs.

Incube, *s. f.* *-bus.* démon qui, selon l'absurde croyance populaire, abuse des femmes; éphialte, asthme nocturne, cauchemar; songe vénérien d'une femme.

Incuit, e, *adj.* qui n'a pas reçu le degré de coction convenable (*différent de* Cru). (*in.*)

Inculcation, *s. f.* action d'inculquer, son effet. [Montaigne.]

Inculpabilité, *s. f.* qualité, état d'une chose inculpable, t. de droit.

Inculpable, *adj.* 2 *g.* qui peut être inculpé. V.

Inculpation, *s. f.* attribution d'une faute à quelqu'un.

Inculper, *v. a.* -pé, e, *p.* accuser d'une faute (— grièvement quelqu'un, ses actes, dans une action, un procès criminel). *v. pers.* (s'— par ses aveux); *v. récipr.* (des témoins *s'inculpent*); *v. pron.* (la vertu reconnue ne peut s'—). (*syn.*)

Inculquer, *v. a.* -qué, e, *p.* *-ulcare.* mettre, imprimer une chose dans l'esprit à force de la répéter (— une maxime, un principe, une doctrine) [1]. (s'—), *v. pers. récipr. pron.* (les maximes proverbiales *s'inculquent* facilement dans l'esprit; les méchants *s'inculquent* leurs mauvais principes). (*littér.*) enfoncer en frappant avec le pied, N. (*inus.*). (—, *calcare*, fouler aux pieds. *lat.*) [1] *Attaquer durement les opinions de quelqu'un, c'est les lui* inculquer *et les graver dans son cœur.*

Inculte, *adj.* 2 *g.* *-tus.* qui n'est pas cultivé (terre —); (*fig.*) qui n'est pas poli; (esprit —), naturel; (mœurs —s), sauvages, farouches.

Inculture, *s. f.* état de ce qui est inculte. A. V. [La Harpe. Rétif.]

Incumbant, e, *adj.* qui pèse dessus. [Buffon.] -bent.

Incunable, *adj.* 2 *g.* (édition —), de l'enfance de l'imprimerie. (*incunabula*, berceau. *lat.*)

Incurabilité, *s. f.* état de ce qui est incurable; (*fig.*) *au moral* (— de la corruption des mœurs, des habitudes, de l'ambition, de l'avarice).

Incurable, *adj.* 2 *g.* *-sanabilis.* qu'on ne peut guérir (mal — [1]; maladie, *fig.* défaut, caractère, passion —) [2]; *se dit subst.* [3]. —s, *pl. m.* hôpital d'incurables. [1] *Il n'y a d'*incurables *que les fous sérieux.* [Lémontey.] [2] *Les maladies de l'esprit sont* incurables. *Les grandes et légitimes douleurs sont* incurables. [3] *Les soupirs que beaucoup de parents poussent autour du lit d'un* incurable *s'adressent à sa succession.*

Incurablement, *adv.* d'une manière incurable.

Incurie, *s. f.* *-ria.* défaut de soin, négligence; insouciance.

Incurieusement, *adv.* sans curiosité, sans soin. [Montaigne.]

Incurieux, -se, *adj.* qui n'a point de curiosité [1], de soin, de souci [Montaigne.]. *s. f.* [1] Incurieux *des modernes, nous exaltons les anciens.* [Tacite.]

Incuriosité, *s. f.* négligence à s'instruire; A. V. manque de curiosité, de soin [Montaigne. Paw. Raynal. Suard.].

Incursion, *s. f.* *-sio.* irruption hostile (faire une — subite, imprévue, une prompte — sur un territoire, dans un pays; repousser l'—, *pour* ceux qui la font); (*fig.*) *se dit* des sujets qu'un auteur traite hors de ce qu'il peut considérer comme son domaine. (*syn.*)

Incurvation, *s. f.* t. de méd. action de courber, de plier en arc.

Incuse, *adj. et s. f.* (médaille —) gravée en creux et non en relief, t. d'antiq. (*in*, dans, *cudere*, frapper. *lat.*)

Indagateur, *s. m.* *-tor.* celui qui recherche avec soin.

Indague, *adj.* 2 *g.* maniéré recherché. [Rabelais.]

Inde, *s. m.* couleur bleue, tirée de l'indigo; R. G. fécule bleue des feuilles d'une plante du Brésil, pour la teinture. B. — (*ou* bois d'—), *s. m.* bois de Campêche, lourd, rouge, brillant et transparent. B.

Inde-plate, *s. f.* mélange de bleu d'émail et d'indigo.

Indébrouillable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être débrouillé [Linguet.]. a. r. (*burlesq. inus.*)

Indécemment, *adv.* *-center.* contre la décence (parler, agir, se vêtir, se découvrir —), avec indécence. || -çaman.

Indécence, *s. f.* *-centia.* manque de décence; action, discours indécent. || -çance.

Indécent, e, *adj.* *-decens.* contraire à la décence, à la bienséance, à l'honnêteté (parole [1], air [2], action, propos, habit, costume, posture, geste, attitude, danse, image, peinture, tableau, *propre et fig.*, —). (*famil.*) contraire au respect, à l'honneur (proposition, demande, offre —e). [1] *La raillerie est toujours* indécente. [Mad. de Puisieux.] [2] *Rien ne contribue tant à la perte de la réputation d'une femme qu'un air* indécent. [Id.]

Indéchiffrable, *adj.* 2 *g.* *Inextricablis.* qu'on ne peut lire, déchiffrer, deviner (lettre —); obscur, embrouillé (passage —); (*fig. famil.* conduite, homme —), dont on ne peut pénétrer les vues, les motifs. -ifr-. r.

Indéchiffrablement, *adv.* d'une manière indéchiffrable (— écrit). (*famil. peu usité.*)

Indécis, e, *adj.* *Dubius.* qui n'est pas décidé (point —; question, solution —e); (*fig.*) (homme —), irrésolu [1]; qui n'a pas un caractère déterminé [2]. [1] *On peut être* indécis *par excès de lumières ou d'ignorance, par sensibilité comme par froideur.* [2] *L'histoire et l'art donnent des traits fixes à beaucoup de physionomies et de caractères* indécis.

Indécision, *s. f.* *Dubitatio.* indétermination; état, caractère d'un homme indécis [1] (pénible, grande, sotte, ridicule —; — embarrassante; être, jeter, mettre dans l'—; sortir de l'—). [1] *L'*indécision *est le partage de la médiocrité...* [De Lévis.] *L'*indécision *des princes est au gouvernement ce que la paralysie est au mouvement des membres.* [Bonaparte.] *Trop de lumières jettent dans l'*indécision : *l'aveugle va droit devant lui.*

Indéclinabilité, *s. f.* qualité de ce qui est indéclinable.

Indéclinable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut se décliner, dont la terminaison ne varie point (nom, participe —): *ex. Les révolutions sont des maladies* commençant *par le délire, et* finissant *par l'atonie.*

Indécomposable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être décomposé. [Voltaire.]

Indécrottable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut se décrotter, se polir (*fig.* esprit, ignorance —); (*fig. popul. famil.*) (homme —), d'un caractère âpre, intraitable; (*fig.* pédant —), que l'on ne peut polir, rendre moins grossier. a. -ota-. r.

Indéfectibilité, *s. f.* qualité de ce qui est indéfectible.

Indéfectible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut défaillir, cesser d'être (l'Église est —).

Indéfendu, e, *adj.* abandonné, sans défense, r. g. (*inus.*); qui n'est pas, n'a pas été défendu (place, poste, position —e), t. milit.

Indéfensable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut défendre. c. -sible, *adj.* 2 *g.* [Montaigne.]. -dable [Molière.].

Indéfini, e, *adj.* *-nitus.* indéterminé, sans bornes fixes; (espace —) dont on ne peut déterminer les bornes (nombre, temps, terme, durée, ligne, carrière, époque —e); proposition —e, proposition générale qui convient à tous les êtres de la même classe.

Indéfiniment, *adv.* d'une manière indéfinie (promettre, ajourner —); d'une manière illimitée (multiplier —). *Si les hommes multiplient* indéfiniment, *ils seront* indéfiniment *malheureux.*

Indéfinissable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne saurait définir (homme, être, caractère —). (*ironiq.*)

Indéfinité, *s. f.* qualité de l'indéfini. [D'Argenson.]

Indéfinitième, *adj.* 2 *g.* indéfini, t. de géométrie. v. (*inus.*)

Indéhiscence, *s. f.* privation de la faculté de s'ouvrir, t. de bot.

Indéhiscent, e, *adj.* qui ne s'ouvre point (péricarpe —).

Indélébile, *adj.* 2 *g.* *-bilis.* qui ne peut être effacé (caractère —). g. c. r. (encre —). b. (*fig.*) *L'encre de la médisance est* indélébile.

Indélébilité, *s. f.* caractère de ce qui ne peut être effacé.

Indélégable, *adj.* 2 *g.* (pouvoir —) qu'on ne peut déléguer.

Indélibéré, e, *adj.* irréfléchi (action, mouvement —).

Indélicat, e, *adj.* sans délicatesse [Mad. de Stael.] (personne, discours, proposition, offre, procédé —). *Les consolateurs* indélicats *enfoncent le poignard qu'ils prétendent retirer.*

Indélicatesse, *s. f.* manque de délicatesse. [Mad. de Stael.]

Indemne, *adj.* 2 *g.* *-nis.* dédommagé (sortir — d'un procès), t. de dr. —, sans dommage, sans être endommagé, sans avoir souffert; *se dit fig.* [1] a. v. (*peu usité.*) [1] *Il est impossible de sortir* indemne *de la société des méchants.*

Indemnisation, *s. f.* action d'indemniser; partage, réparation, fixation d'indemnité (donner par —, tant pour indemnité).

Indemniser, *v. a.* -sé, e, *p.* dédommager, par devoir, obligation, générosité, reconnaissance, justice (— quelqu'un d'un dommage, d'une perte, d'un manque de gain) [1]. (s'—), *v. pers. récipr.* (*syn.*) [1] *Il répugne à l'idée d'une intelligence suprême, et par conséquent équitable, qu'elle ne punisse pas les méchants, et n'*indemnise *pas leurs victimes; c'est là le principe et le terme de toutes les religions.*

Indemnitaire, *s. m.* celui qui reçoit une indemnité; émigré français qui a pris sa part du milliard *dit* de l'indemnité.

Indemnité, *s. f.* *-tas.* dédommagement, acte qui le promet [1]; (bill d'—), acte par lequel le corps législatif absout les ministres, auteurs d'une mesure extra-légale. || -damni-. a. *et* -demni-. [1] *Il est inhumain de disputer aux pauvres d'esprit l'*indemnité *qui leur est promise, le royaume des cieux.*

Indémontrable, *adj.* 2 *g.* (proposition —) que l'on ne peut démontrer. [Houtteville.]

Indéniable, *adj.* 2 *g.* que l'on ne peut dénier.

Indenté, e, *adj.* sans dents, t. de bot. || -dan-.

Indépendamment, *adv.* d'une manière indépendante; sans relation (agir — de...); outre (— de cela). -dament. r.

Indépendance, *s. f.* état d'une personne, d'un esprit, d'un peuple indépendants; liberté de tout engagement, de tous liens (heureuse, rare —; — fortunée; être, vivre dans une — absolue [1]; esprit d'—; amour de l'—) [2]; t. du jeu du boston, 6 levées. || -pan-. [1] *L'*indépendance *absolue ne mène ni à la vertu ni au bonheur.* [Godwin.] *Le premier jour de la dignité est le dernier de l'*indépendance. [D'Aguesseau.] [2] *L'*indépendance *des rois est fondée sur la liberté des peuples.* [Pagès.]

Indépendant, e, *adj. et s. m.* qui n'a point de connexité avec [1]; qui ne dépend de personne [2]. —s, *pl.* sectaires anglais qui méconnaissaient toute autorité ecclésiastique; républicains outrés; partisans de la liberté, de l'indépendance, des idées libérales. [1] *C'est un grand moyen de bonheur que les plaisirs solitaires et* indépendants. [Grégory.] [2] *L'homme* indépendant *est un être idéal. Proclamer la liberté d'une nation* indépendante, *c'est y porter la première atteinte.* [De Théis.]

Indépendantisme, *s. m.* secte des indépendants; g. système d'indépendance. [J.-J. Rousseau.] (*inus.*)

Indescriptible, *adj.* 2 *g.* que l'on ne peut décrire.

Indésirable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être désiré.

Indestructibilité, *s. f.* qualité, état de ce qui est indestructible.

Indestructible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être détruit, se détruire (germe, essence —).

Indétermination, *s. f.* (de la volonté) irrésolution (être dans l'—).

Indéterminé, e, *adj.* indéfini; qui n'est pas déterminé, sans bornes assignables (espace, temps, nombre —). *Fluctuans.* irrésolu (personne —e); (problème —), qui a beaucoup de solutions; (quantité —e), de valeur variable *ou* inconnue.

Indéterminément, *adv.* *Dubiè.* d'une manière indéterminée; sans spécifier, sans déterminer (promettre —).

Indevinable, *adj.* 2 *g.* que l'on ne peut deviner. [Montaigne. Voltaire. Chamfort.]

Indévot, e, *adj. et s.* qui n'est pas dévot (personne —e). [Racine.]

Indévotement, *adv.* d'une manière indévote (prier —).

Indévotion, *s. f.* défaut de dévotion; manque de respect pour le culte.

Index, *s. m.* *-dex.* doigt indicateur, près du pouce; table d'un livre latin; catalogue des livres prohibés à Rome, etc. (mettre, être à l'—). c. rr. —, aiguille tournant sur un pivot. al. t. d'arith. caractéristique, exposant. (*deiknuô*, je montre. *gr.*)

Indianite, *s. f.* substance pierreuse, blanchâtre, transparente.

Indicateur, -trice, *adj.* qui indique, qui dénonce, qui fait connaître le coupable, t. de dialectique. a. (doigt —) *ou* —, *s. m.* le doigt index. —, muscle de ce doigt. v.

Indicatif, *s. m.* *-tivus.* premier mode d'un verbe (j'aime, j'aimerai). —, -ive, *adj.* qui indique (symptôme —). (*diffic.*)

Indication, *s. f.* *-tio.* action d'indiquer; signe qui indique (grande, heureuse, fausse —; — infaillible, incertaine; donner une, des —s). direction de l'aiguille vers le N. b.

Indice, *s. m.* *-cium.* signe apparent et probable d'une chose, d'un caractère, d'un délit, etc. (puissant, léger —; — simple, faible; bon, sûr —; — certain, infaillible, trompeur; offrir, trouver un, des —s assurés); (*abus. pour* index), sorte de dict., g. l'index à Rome. al. g. *Une mauvaise langue est l'*indice *d'un mauvais cœur* [P. Syrus.], *ou du moins d'un mauvais esprit. Les discours sont les* indices *des mœurs.* [Max. lat.] *Le mensonge et l'indiscrétion sont* indices *l'un de l'autre.* [De Lingré.] *La reconnaissance est l'*indice *d'une belle ame. peu us. dans le sens d'*index, Ac. 1835.

Indicible, *adj.* 2 *g.* *Ineffabilis.* qui ne peut être exprimé par les paroles; inexprimable (joie, plaisir, douleur —).

Indiciblement, *adv.* d'une manière indicible. (*recherché, peu usité.*)

Indicolithe, *s. f.* substance minérale bleue; tourmaline. -lite. (*Indikos*, Indien, *lithos*, pierre. *gr.*)

Indiction, *s. f.* *-tio.* période de 15 années; convocation d'un concile, etc.

Indictives, *adj. f. pl.* (féries —), ordonnées par le magistrat; (funérailles —), accompagnées de jeux solennels.

Indicule, *s. m.* (*inus.*) ce qui montre, enseigne, annonce; g. c. petit indice. v. a. petit index.

Indien, *s. m.* constellation S. entre le paon et la grue.

Indien, ne, *adj. et s.* *Indus.* de l'Inde. *f.* -ene. rr. —, *s. m.* poisson. —ne, *s. f.* toile de coton peinte (belle, bonne, jolie —ne; —ne grossière). -ene. r.

Indienneur, *s. m.* ouvrier en indiennes.

Indifféremment, *adv.* d'une manière indifférente; avec froideur. *Promiscuè.* sans faire de distinction (recevoir, traiter, accueillir —) [1]. || indiféraman. [1] *Socrate avait la force de jouir ou de se passer* indifféremment *des choses dont les hommes ne peuvent user sans excès ou s'abstenir sans tristesse.* [Marc-Aurèle.]

Indifférence, *s. f.* état d'une personne indifférente (grande, extrême, heureuse, froide —; — coupable; — générale; avoir de l'— pour); faible attachement; froideur; absence d'affection [1], d'amour, d'attachement (complète —; — désespérante). (*syn.*) [1] *Quand nos amis nous ont trompés, nous ne devons que de l'*indifférence *à leur amitié; mais nous devons toujours de la compassion à leur infortune.* [La Rochefoucauld.] *L'*indifférence *désespère l'amour. L'*indifférence *est pour les cœurs ce que l'hiver est pour la terre.* [Mad. Deshoulières.]

Indifférent, e, *adj.* *-rens.* qui se fait également bien de diverses manières (chemin, choix —) [1]; ni bon ni mauvais en soi (acte —); (— à), qui touche peu, n'intéresse guère, dont on ne se soucie pas (chose, être —; tout lui est —); qui n'a point de penchant (pour), qui n'a d'attachement à rien [2] (personne, cœur, ame —e; il est — à tout); sans distinction, sans

différence, insensible à l'amour; qui n'a pas plus d'attachement, d'affection pour un être que pour un autre, G. qui n'est touché de rien. *s. m.* 3. AL. [1] *Il n'est pas vrai que les démarches soient* indifférentes, *quand on a le cœur pur.* [Mad. d'Épinay.] *Tout est* indifférent *aux malheureux détachés de tout par une grande douleur. On n'a de philosophie que pour ce qui est* indifférent. [Mad. du Deffand.] [2] *Un être indépendant des autres devient nécessairement* indifférent. [3] *L'*indifférent *est une espèce de monstre, un homme machine.*

Indifférentisme, *s. m.* système de ceux qui se disent indifférents à tout et abandonnés au hasard [Kant.] [1]; qui se disent indifférents en matière de religion. B. [1] *L'*indifférentisme *est une fiction de l'imagination, démentie par le cœur ou l'égoïsme. Lorsque les peuples approchent de la décrépitude, l'*indifférentisme *devient la religion universelle.*

Indifférentiste, *s. et adj.* 2 *g.* partisan de l'indifférentisme.

Indigénat, *s. m.* droit de naturalité. R. C.

Indigence, *s. f.* -*gentia.* grande pauvreté (grande, extrême, pénible, affreuse, douloureuse —; tomber, être dans l'—; retirer, sortir de l'—). (*indigeo*, je manque. *lat.*) *On est tout réconcilié avec l'*indigence, *quand on a vu de près les misères de la grandeur.* [Miss Lee.] (*ind.* pour *in*, *egeo*, je manque. *lat.*)

Indigène, *s. et adj.* 2 *g.* -*na.* naturel à *ou* d'un pays; (plante—), qui y croît d'elle-même; (peuple —), qui l'habite de temps immémorial[1]. A. G. C. V. CO. -ene. R. [1] *Il semble que Dieu ait suscité les Nègres pour venger les iniquités dont la race* indigène *de St.-Domingue a été la victime.* (—, *génitus*, né. *l.*)

Indigénéité, *s. f.* état de l'indigène.

Indigent, e, *adj.* -*gens.* nécessiteux; très-pauvre (malheureux —; — abandonné; secourir les —s) [1]. *s. m.* [1] *L'homme riche qui ne voit pas des créanciers dans ses frères* indigents *trompe la Providence.*

Indigérer (s') *v. pers.* se donner une indigestion.

Indigeste, *adj.* 2 *g.* *Crudus.* difficile à digérer; qui n'est pas digéré (aliment —); (*fig.* pensées —s), mal expliquées; (ouvrage, compilation —), mal conçu, sans ordre, sans netteté.

Indigestement, *adv.* d'une manière indigeste; *se dit* d'un ouvrage d'esprit, d'une compilation (fort — rédigé). (*peu usité.*)

Indigestible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut se digérer; (*fig.*) que l'on ne peut concevoir, supporter. [Montaigne.]

Indigestion, *s. f.* *Cruditas.* coction imparfaite des aliments; digestion mauvaise *ou* nulle (forte —; — dangereuse; avoir une, des —s fréquentes). (*fig. fam.*) *se dit* du savoir, etc. *se dit fig. L'amour ne meurt jamais de besoin, mais souvent d'*indigestion. [Ninon de l'Enclos.]

Indigète, *adj. et s.* antiq. nom des héros, des demi-dieux d'un pays. -ètes, *pl.* (—, *dego*, je vis. *lat.*)

Indigitament, *s. m.* livre, rituel des pontifes romains. V.

Indignation, *s. m.* -*tio.* colère contre ce qui est injuste, honteux et indigne (vive, profonde —; causer, émouvoir, ressentir de l'—, de l'— d'une chose, contre quelqu'un) [1]; aversion pour ceux qui font le mal [Descartes.]; aversion pour le mal; t. de rhétor. invective. ‖ -diniacion. [1] *Une noble* indignation *élève l'ame au sublime. Une* indignation *contrainte est la plus énergique des impressions que le cœur humain puisse recevoir et conserver.* [Lacretelle aîné.] *L'*indignation *fait le poète.* [Juvénal.]

Indigne, *adj.* 2 *g.* -*gnus.* (personne —) qui n'est pas digne, ne mérite pas (un bien) [1] (être, se rendre — de...); qui excite l'indignation; inconvenant [Corneille. Deshoulières.]; méchant; très-condamnable (action —); odieux, qui ne convient pas au rang, à l'âge, au caractère, au mérite; (conduite [2], procédé —), qui dégrade; (communion —), sans les dispositions requises. *s. m. et f.* personne — (c'est un, une —), A. *famil. peu usité; style relig.* 3. —s, *pl.* ceux qui sont privés de la succession de quelqu'un pour un tort grave envers lui. [1] *Une dignité déshonore celui qui en est* indigne. [P. Syrus.] *Les hommes* indignes *d'être libres veulent que chacun soit esclave.* [Marmontel.] [2] *C'est une action lâche et* indigne *d'attaquer les morts.* [Mad. de Pompadour.] [3] *Riches, imitez Dieu qui, dans la distribution des biens, ne rejette pas les* indignes.

Indignement, *adv.* -*gnè.* d'une manière indigne (traiter, communier, se conduire —).

Indigner, *v. a.* -gné, e, *p.* irriter, exciter l'indignation [1], la colère. (s'—), *v. pers.* -*gnari.* entrer en indignation, en colère (s'— contre quelqu'un, contre une injustice *ou* d'une injustice; que l'on ose *ou* de ce que l'on ose...); se fâcher. [1] *L'injustice nous* indigne; *la nôtre nous paraît naturelle; elle est même justice.*

Indignité, *s. f.* -*tas.* qualité odieuse de ce qui est indigne; affront, outrage, *prend le plur.* —s (faire, souffrir, commettre, tolérer des —s); énormité (d'une action; c'est une —!).

Indigo, *s. m.* -*dicum.* anil, plante; fécule bleue qu'on en tire: les feuilles donnent l'inde *ou* —; couleur de l'indigo. — du Bengale, de la Guadeloupe, Crotalaire; — sauvage. (*Indikos*, Indien. *gr.*)

Indigofères, *s. m. pl.* plantes *ou* substances tinctoriales qui donnent une couleur analogue à l'indigo.

Indigoterie, *s. f.* où l'on cultive et prépare l'indigo; cuve pour le faire. B.

Indigotier, *s. m.* arbuste des deux Indes et d'Afrique qui donne l'indigo; fabricant d'indigo.

Indiligent, e, *adj.* qui n'est pas diligent. [Montaigne.]

Indiquer, *v. a.* -qué, e, *p.* -*dicare.* (à) montrer au doigt; marquer (l'aiguille, le gnomon du cadran *indiquent* l'heure); enseigner, donner à connaître, servir d'indices, en offrir (la fumée *indique* le feu); désigner (— une chose, une demeure, un marchand, à quelqu'un); *se dit absol. pour* adresser (bien, mal —). (s'—), *v. pron. pers. récipr.*

Indire, *s. m.* droit de doubler les redevances, G. t. de droit féodal.

Indirect, e, *adj.* -*ctus.* qui n'est pas direct; (*fig.*) (louange —e), faite comme sans dessein; (moyens, voies, avantage, dommage, tort, attaque, atteinte —e), blâmables, *ou* adroits *pour réussir;* emploi du secours d'autrui, d'un agent; intrigues; (vues —es), intéressées et cachées; (harangue —e), dans laquelle l'historien rapporte non les propres paroles, mais le fond du discours d'un personnage: *ex. César leur dit que... que... etc.*; (avantage —), fait à quelqu'un en éludant la loi. (contributions —es), qui portent sur les objets de consommation. *Une critique injuste vaut un éloge* indirect. *Avec les mots direct et* indirect, *l'injustice dirige à son gré le glaive de la justice.*

Indirectement, *adv.* *Obliquè.* d'une manière indirecte (apprendre, savoir —).

Indirigible, *adj.* 2 *g.* que l'on ne peut diriger (esprit, opinion, évènements, peuple —). [Bonaparte.]

Indiscernable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut discerner. A.

Indisciplinable, *adj.* 2 *g.* *Indocilis.* qu'on ne peut discipliner; indocile (enfant, troupeau —).

Indiscipliné, e, *adj.* qui n'est pas discipliné (soldat, troupe —e). *s.* (*famil.*)

Indiscipline, *s. f.* manque de discipline.

Indiscipliner, *v. a.* rendre indiscipliné. (s'—), *v. pers. récipr. pron.* [Mad. de Stael.]

Indiscret, -te, *adj. et s.* [1] *Inconsultus.* qui n'a pas de discrétion, de mesure, d'à-propos; étourdi; imprudent (personne, paroles [2], action, zèle, prière, curiosité, question, rapports —s; être —); qui ne garde aucun secret; qui les laisse deviner (regards —s). *f.* -ete. R. -ète. A. G. [1] *La mémoire d'un* indiscret *est sa plus dangereuse ennemie. Les* indiscrets *sont plus dangereux que les méchants.* [2] *Les consolations* indiscrettes *ne font qu'aigrir les violentes afflictions.* [J.-J. Rousseau.]

Indiscrétion, *s. f.* *Temeritas.* manque de discrétion [1] (coupable, fatale —; — inconcevable; avoir de l'—); action indiscrette (commettre une, des —s); parole indiscrette [2] (c'est une —). [1] *Souvent les gens d'esprit donnent, par leur* indiscrétion, *tout l'avantage aux sots.* [2] *En politique, une* indiscrétion *peut faire perdre un empire.*

Indiscrettement, *adv.* *Inconsideratè.* d'une manière indiscrette; étourdiment; imprudemment (parler, agir —). -ète-. A. C. AL. CO. -éte-. B. G.

Indispensable, *adj.* 2 *g.* *Necessarius.* dont on ne peut se dispenser (loi, devoir, engagement, bien [1], affaire, travail, chose [2], personne —; être —); *se dit absol.* (il est — de...). *s. m.* tenant, chevalier, espèce de sigisbée. (*nouv. peu usité.*) B. [1] *L'habitude, le luxe, la mollesse, nous rendent* indispensables *beaucoup de choses dont nous nous passions.* [2] *La gloire et la richesse ne sont pas* indispensables, *puisque des millions d'individus vivent et meurent sans qu'elles leur aient été dispensées. La science des mots est* indispensable *à l'art de penser.*

Indispensabilité, *s. f.* état, qualité de ce qui est indispensable. (*trop long.*)

Indispensablement, *adv.* *Necessariè.* nécessairement [1]; par une loi, un devoir rigoureux, indispensable. [1] *Jeunes ou vieilles, les femmes font bien de se cacher; mais vieilles, elles le doivent* indispensablement. [Mad. Necker.]

Indisponibilité, *s. f.* état, qualité de ce qui est indisponible.

Indisponible, *adj.* 2 *g.* dont on ne peut disposer par testament (biens —s).

Indisposé, e, *adj.* légèrement malade, *ou* incommodé.

Indisposer, *v. a.* -sé, e, *p.* *Alienare.* aliéner, fâcher; mettre dans une disposition peu favorable (— quelqu'un contre une autre personne). (s'—), *v. pers.* (*fam.* s'— contre quelqu'un); *v. récipr.* (les voisins s'*indisposent* par leur curiosité, leur caquetage); *v. pron.*

Indisposition, *s. f.* *Invaletudo.* maladie, incommodité légères; éloignement, aversion pour...; disposition peu favorable.

Indisputabilité, *s. f.* qualité de ce qui est indisputable. S. A. (*néol.*)

Indisputable, *adj.* 2 *g.* incontestable; T. R. C. V. qui ne peut être disputé; sur quoi l'on ne peut disputer [1] (droit, proposition —). A. AL. *voy.* Incontestable (*plus usité*). [1] *Il n'appartient qu'au génie d'appuyer ses conjectures de faits* indisputables. [La gr. Catherine.]

Indisputablement, *adv.* C. d'une manière indisputable, sans contestation. (*vi.*) [Desfontaines.]

Indissolubilité, *s. f.* qualité de ce qui est indissoluble; *se dit* de l'or, (*fig.*) d'une union.

Indissoluble, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui ne peut se dissoudre (substance, *fig.* union, lien [1], attachement, engagement —). [1] *La religion, l'amour et l'intérêt mutuels rendent seuls* indissolubles *les liens des princes et des peuples.*

Indissolublement, *adv.* d'une manière indissoluble (unir —); *comiq.* [Destouches.]

Indistinct, e, *adj.* -*tus.* (son, voix, idée —e) qui n'est pas bien distinct.

Indistinctement, *adv.* -*tè.* d'une manière indistincte (prononcer —); confusément; sans distinction (des choses), sans faire de différence de l'une à l'autre, sans choix, sans préférence (prendre, donner, recevoir, accepter tout —); sans acception (des personnes) (médire de tous —). *Amis, ennemis, l'homme caustique et l'envieux déchirent tout* indistinctement.

Indistinction, *s. f.* confusion. V. (*peu usité.*)

Individu, *s. m.* -*duum.* être particulier de chaque espèce *en général*, t. didactiq.; (*famil.*) personne (faible, chétif —; — solitaire); être organisé qui ne peut être divisé sans cesser d'être la même personne [Rivarol.]. *C'est dans le caractère des nations, comme dans celui des* individus, *qu'il faut chercher la cause de leur élévation et de leur chute. La nature confond notre jugement, en mêlant, dans un* individu, *le bien et le mal à tel point qu'on hésite à l'appeler héros, brigand, ou l'un et l'autre. Les* individus *pardonnent quelquefois, les corps ne pardonnent jamais.* [Chesterfield.] *Les peuples, en réunion, sont aussi aveugles que chaque* individu. [De Théis.] *Il est absurde de mettre aucun* individu *à la place d'une nation.* [Th. Payne.]

Individualisation, *s. f.* action, opération d'individualiser; ses effets; état de l'objet individualisé. [Kant.]

Individualiser, *v. a.* -sé, e, *p.* considérer individuellement; séparer, abstraire de l'espèce. [Kant.]

Individualisme, *s. m.* système d'isolement dans les travaux, les efforts; *l'opposé de* l'esprit d'association. (*nouveau.*)

Individualité, *s. f.* qualité, état de l'individu; ce qui le constitue; l'individu lui-même (c'est une —;

notre société prétendue ne se compose que d'—s égoïstes).

Individuel, le, *adj. -duus.* de l'individu; qui a rapport à lui [1], lui appartient (qualité —le). *f.* -ele. R. [1] *Il y a quelque chose de si* individuel *dans le caractère, qu'il ne sert jamais qu'à soi.* [Mad. de Stael.]

Individuellement, *adv. -duè.* d'une manière individuelle, en ne s'occupant, ne désignant précisément que l'individu (considérer, examiner, différer —). -ele-. R. *Les hommes diffèrent* individuellement; *mais tous ont un caractère commun : ils sont hommes.*

Individuer, *v. a. et n.* -dué, e, *p.* constituer un individu. [Leibnitz.] *(in.)*

Indivis, e, *adj. -sus.* qui n'est pas divisé (bien —; propriété, maison, succession —e). (par —), *adv.* sans division, en commun (posséder par —), t. de pratique.

Indivisé, e, *adj.* qui n'est pas divisé. *Les éléments sont des corps divisibles, mais* indivisés. [Voltaire.]

Indivisément, *adv.* t. de pratiq. d'une manière indivise (posséder —).

Indivisibilité, *s. f. Indivisibilitas.* qualité de ce qui est indivisible.

Indivisible, *adj.* 2 *g. -viduus.* qui ne peut se diviser; qui ne se divise pas (point, atome —). *Rien n'est métaphysiquement* indivisible *pour l'intelligence ou l'imagination, pas même Dieu. La pensée, le sentiment du moi, sont* indivisibles; *donc l'ame est immatérielle.*

Indivisiblement, *adv.* d'une manière indivisible.

Indivision, *s. f.* état de ce qui est indivis. *(in.)*

In-dix-huit, *s. m.* livre dont les feuilles sont pliées en 18 feuillets, formant 36 pages.

Indocile, *adj.* 2 *g. -cilis.* qui n'a pas de docilité, difficile à instruire, à gouverner (caractère, peuple, esprit, ame —; — à la loi, à la religion, à la morale, etc.; être —). *Les animaux sont bien moins* indociles *que l'homme aux leçons de l'expérience.*

Indocilité, *s. f. -litas.* caractère de celui qui est indocile; manque de docilité (grande, extrême, dure, désespérante, fatigante —; avoir de l'—); résistance aux leçons, aux remontrances, à l'expérience. *Il y a bien peu d'*indocilité *dans les ames honnêtes.*

Indocte, *adj.* 2 *g. -tus.* (critique —) ignorant. [Huet. Furetière.]

Indo-germanique, *adj.* 2 *g.* (langues —s), famille de langues dérivées du samskrit, du zend, qui comprend le danois, l'allemand, le hollandais, etc.; on peut reconnaître une branche de langues indo-européennes et la subdiviser en deux rameaux : indo-hellénique *et* indo-germanique.

Indolemment, *adv.* avec indolence, nonchalance. A.

Indolence, *s. f. Lentitudo.* nonchalance, insensibilité; apathie; impassibilité, état de l'ame qui a fait taire *ou* satisfait toutes les passions; tranquillité de l'esprit satisfait [Boileau.]; philosophie des paresseux [De Lévis.]; silence indifférent [Fénelon.]; sommeil des esprits [Vauvenargues.]; (grande, molle —; — extrême; — périlleuse, fatale; croupir, vivre, plongé dans l'—). *La plupart des femmes ne connaissent que les passions ou l'*indolence. [Voltaire.] *Dans un souverain, l'*indolence *et la faiblesse sont les plus funestes de tous les vices.* [De Genlis.]

Indolent, e, *adj. et s. Segnis.* qui a de l'indolence; nonchalant, insensible à tout (personne, air, humeur —e; ame, caractère, esprit —). —e, *adj. f.* (tumeur, humeur —e), qui ne cause pas de douleur. *(syn.) La plupart des hommes sont* indolents *dans la recherche de la vérité; la première opinion qui se présente les arrête.* [Thucydide.]

Indomptable, *adj.* 2 *g. Indomabilis.* qui ne peut être dompté (peuple, animal, *fig.* ame —; caractère, cœur, esprit, écolier —). *ou* -omt-. A. *La patiente raison, la douce bienveillance trouvent peu de cœurs ou d'esprits* indomptables.

Indomptablement, *adv.* d'une manière indomptable.

Indompté, e, *adj. -domitus.* qu'on n'a pu dompter (cheval —, furieux, fougueux; sauvage; *fig.* nation, ame —e) [1]. *ou* -mté. A. [1] *Les hommes qui adhèrent à des opinions religieuses restent toujours* indomptés.

Indoté, e, *adj.* qui n'a pas eu de dot. V.

Indou, *s. m.* Indien. v. —, indigène de l'Inde, de la secte de Brahma. Hindou. *pl.* —s.

Indoustanique, *adj.* de l'Indoustan (peuples, langues —s).

In-douze, *s. m.* livre dont les feuilles sont pliées en douze feuillets, composant 24 pages. In douze. R.

Indri, *s. m.* maki à quatre dents incisives à la mâchoire inférieure.

Indu, e, *adj. Intempestivus.* contre le devoir, la règle, la raison, l'usage; hors de saison; inconvenant (heure, vexation —e); le contraire de ce qui est dû.

Indubitable, *adj.* 2 *g. -tabilis.* dont on ne peut douter; assuré, certain (succès, principe, droit —).

Indubitablement, *adv. -tanter.* sans doute, assurément, certainement (arriver —).

Induction, *s. f. -tio.* instigation, impulsion (*peu usité*); conséquence vraisemblable tirée de (juger par —) [1]; énumération de plusieurs faits particuliers pour prouver une maxime générale. —, manière de juger de la vérité d'une formule générale par son application à un cas particulier, t. de math. (*peu exact et peu usité*). [1] *Pour juger de la force, de l'étendue, des lumières d'un esprit, il faut le mettre à l'épreuve des* inductions. *L'*induction *suit immédiatement la comparaison.* [Miss Edgeworth.]

Induire, *v. a.* -duit, e, *p. Inducere.* porter, pousser (— à mal; — en erreur); inférer; tirer une conséquence de. (s'—), *v. récipr.* [1], *v. pron.* —, conduire doucement, faire aller à, mettre dans, N. (*inus.*). t. de fauconn., digérer. B. [1] *Les amants s'*induisent *en erreur.*

Indulgemment, *adv. -genter.* (juger —) avec indulgence. A. R. V. ‖ -jă-.

Indulgence, *s. f. sans pl. -gentia.* bonté et facilité à pardonner [1], à excuser, à pallier les torts de quelqu'un (grande —; — extrême; coupable, patiente, funeste —; — encourageante; avoir de l'—). —s, *pl.* [2] rémission accordée par l'Église de la peine due aux péchés, faveur concédée à ceux qui observent certaines pratiques en certains temps. A. —, amnistie. [Fleury.] [1] *L'esprit de parti ne connaît pas l'*indulgence. [La Harpe.] *Dieu semble se faire tort à lui-même, par son extrême* indulgence; *les impies lui insultent.* [Tertullien.] *Toute cause est mauvaise, qui a besoin d'*indulgence. [P. Syrus.] *Les hommes les moins indulgents ont le plus besoin d'*indulgence. [2] *Plus on prodigue les* indulgences, *plus les mœurs se corrompent.*

Indulgent, e, *adj. -gens.* (à, pour) qui a de l'indulgence, qui pardonne aisément (personne, esprit, cœur, ame, caractère, religion, philosophie, morale, etc., —; être —). *La reconnaissance rend* indulgent *jusqu'à la faiblesse et l'injustice. La connaissance de l'homme rend très-*indulgent.

Indulger, *v. a.* -gé, e, *p. -gere.* traiter avec indulgence. (s'—), *v. pers.* (nous nous *indulgeons* sans cesse); *v. récipr.* (tous les hommes doivent *s'indulger*); *v. pron.* (le crime ne se peut *indulger*). (*peu usité.*)

Indult, *s. m. Gratia.* grace, droit accordés par une bulle; droit du roi d'Espagne sur les produits de l'Amérique; droit du roi de France sur un bénéfice; droit de désigner au collateur tel clerc qu'il voulait pour usufruitier; cette désignation; son acte.

Indultaire, *s. m.* qui a droit à un bénéfice en vertu d'un indult.

Indûment, *adv.* d'une manière indue (procéder —), t. de prat.; (prétendre —). *et* -due-. R.

Induration, *s. f.* t. de chirurg. endurcissement d'une tumeur humorale qui se sèche sans disparaître.

Indusie, *s. f.* tubes fossiles qui, dans quelques localités, servent à paver; enveloppe des semences de fougères.

Indusium, *s. m.* vêtement que les Romaines portaient sur la peau.

Industrial, e, *adj.* produit par l'industrie (fruit —). (*inus.*) -alisme, *s. m.* puissance industrielle.

Industrie, *s. f. -tria.* dextérité, adresse à faire une chose; savoir-faire, travail [1] (grande, heureuse, louable, criminelle, dangereuse —; avoir de l'—; employer son — à...; être sans —; vivre, subsister d'—, par des moyens peu honnêtes; chevalier d'—, celui qui emploie habituellement ces moyens, espèce de noble escroc, d'intrigant qui fait des dupes, vit avec adresse d'un prétendu crédit, etc.); action par laquelle l'homme crée des produits, des valeurs; (— agricole, commerciale, manufacturière), agriculture, commerce, manufactures [J.-B. Say.] [2]. —s, *pl.* [Fénelon.]. —, expérience appliquée aux besoins de l'homme [Dumarsais.]; tour, adresse de la conduite [Fléchier.]. *(syn.)* [1] *La nature ne nous a pas éclairés, dans la crainte que notre* industrie *ne lui fît la loi.* [F. Bacon.] [2] *L'*industrie *d'une nation peut suppléer à la petitesse du territoire. Un État ne pouvant avoir d'*industrie, *l'intérêt de ses emprunts ne peut être payé que par celle de ses sujets.*

Industriel, le, *adj.* produit par l'industrie. v. *s. m. usité au pl.* ceux qui s'adonnent à l'industrie, les commerçants. Ac. 1835.

Industriellement, *adv.* par des moyens industriels; *différent d'*industrieusement, *comme* industriel *d'*industrieux.

Industrier, *v. n.* (*vi.*) employer son industrie. v. (s'—), *v. pers.* s'appliquer à réussir dans une affaire.

Industrieusement, *adv. -triè.* avec art, industrie (travailler —; — travaillé, arrangé); *se prend souvent en mauvaise part.* (*au moral*) [Bossuet.]. *Dieu travailla si* industrieusement *la matière, qu'on est tenté de croire qu'elle agit par elle-même.*

Industrieux, -se, *adj. -trius.* qui a de l'industrie, de l'adresse; fait avec industrie (ouvrage, manière, personne, insecte —). *s. m.* (*vi.*)

Induts, *s. m. pl.* assistants des diacres aux messes hautes. *sing.* Indut. R. (*indutus*, revêtu. *lat.*)

Induvie, *s. f.* péricarpe d'un ovaire supérieur; t. d'antiq. vêtement. (*in.*)

Inébranlable, *adj. Inconcussus.* qui ne peut être ébranlé (rocher, tour, fortification, arbre, mât —); (*fig.*) constant, ferme dans l'adversité, dans une résolution (personne, courage, ame, caractère — [1]; être — dans sa résolution, dans le bien, dans le chemin de l'honneur, de la vertu); (résolution —), dans laquelle on persiste malgré tous les obstacles. [1] *Rien de plus rare que les hommes* inébranlables : *ce caractère est à peine dans notre nature.*

Inébranlablement, *adv.* fermement, d'une manière inébranlable (— attaché à...; persister — dans sa résolution, à vouloir); *pédantesq. long et inus.*

Inéclairci, e, *adj.* (fait —) qui n'a pas été éclairci. [Houteville.]

Inédie, *s. f. -dia.* diète, abstinence. T. V.

Inédit, e, *adj.* (*omis, usité*) qui n'a point été imprimé, publié (écrit —). [Ramond.]

Ineffabilité, *s. f.* impossibilité d'exprimer par des paroles (— des mystères).

Ineffable, *adj.* 2 *g. -bilis.* qu'on ne peut exprimer par des paroles; *ne se dit* guère qu'en bien (mystère, plaisir, sentiments, grandeur —; — bonté de Dieu) [1]; *se dit épistol.* en mal (douleur, tourments —s) [2]. *voy.* Inénarrable. [1] *La Divinité est* ineffable. [Pythagore.] [2] *Dans la vieillesse on s'étonne d'avoir pu résister aux* ineffables *supplices des passions malheureuses. Qui voudrait recommencer la vie avec ses* ineffables *douleurs?*

Ineffablement, *adv.* d'une manière ineffable. (*recherché, peu usité.*)

Ineffaçable, *adj.* 2 *g. Indelebilis.* qui ne peut être effacé (trait, tache, souvenir, caractère, impression, sceau, peinture, image, *propre et fig.* empreinte —). *(syn.) Le bienfait échappé à la mémoire de son auteur, se grave en caractères* ineffaçables *dans les cœurs reconnaissants.* [Radcliff.] *Veillez attentivement aux impressions de la jeunesse, elles sont* ineffaçables. *Les blessures faites par la calomnie guérissent; leurs cicatrices sont* ineffaçables.

Ineffectif, -ive, *adj.* 2 *g.* sans effet; R. qui n'est pas suivi de l'effet (résolution -ive). [De Rancé.]

Inefficace, *adj.* 2 *g. -cax.* sans efficacité; qui ne produit point d'effet (remède [1], moyen —). [1] *Tout remède* inefficace *est inutile, même dangereux.*

Inefficacité, *s. f.* manque de vertu, d'efficacité (— d'un remède, d'un moyen, des avis; triste, fatale —; — désespérante).

Inégal, e, *adj. Inæqualis.* qui n'est point égal (dimensions, conditions, mouvements, qualités, force

—e); (chemin —), raboteux; bizarre (esprit, homme —); (*fig.* humeur, style, conduite —e), qui ne se soutient pas; (pas, pouls —), tantôt vite, tantôt lent. *Tous les hommes sont égaux dans le principe de leur existence; tous sont* inégaux *dans son mode.* [Vanières.]

Inégalement, *adv. Inæqualiter.* d'une manière inégale (partager, se conduire —).

Inégalité, *s. f. Inæqualitas.* défaut d'égalité de plusieurs choses, de plusieurs dimensions, mesures, plans, bases, etc.; (*fig.*) — des conditions [1], des talents, du mérite, des facultés, des fortunes, etc.; bizarrerie (— d'humeur, de caractère).—, irrégularité du mouvement d'une planète, du pouls. [1] *Je ne connais d'*inégalité *déshonorante que celle qui vient du caractère et de l'éducation.* [J.-J. Rousseau.] *L'*inégalité *de droits augmente le désordre; celle de fait entretient l'harmonie sociale.*

Inélégamment, *adv.* sans élégance. A. V. (*inus.*)

Inélégance, *s. f.* manque d'élégance (— du style). A. V. [Bossuet.]

Inélégant, e, *adj.* (*inus.*) (style, expression —e) qui manque d'élégance. A. V. [Bossuet. Fontenai.]

Inéligibilité, *s. f.* qualité de ce qui, de celui qui est inéligible. V.

Inéligible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être élu (personne —). *Le mérite pauvre est* inéligible.

Inéloquent, e, *adj.* sans éloquence. [Montaigne.]

Inéluctable, *adj.* 2 *g.* [Ballanche.] inévitable; fatal; qu'aucune prière ne peut détourner. (*ineluctabilis, lat.*)

Inembryoné, e, *adj.* privé d'embryon, botan.

Inénarrable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui ne peut être raconté (chose, gémissements, douleur, volupté, sensations, etc. —s). *L'extrême dévotion peut n'être qu'un égoïsme exalté qui s'élance vers des voluptés mystiques,* inénarrables.

Inepte, *adj.* 2 *g.* -*tus.* sans aptitude; impertinent; absurde (chose, raisonnement, être —); — à (*peu usité*), personne — à tout [1]. (*in*, priv. *aptus*, apte. *lat.*) [1] *Des hommes* ineptes *se croient aptes à tout, parce que leurs ancêtres l'ont été.*

Ineptement, *adv.* (*inus.*) par ineptie. R.

Ineptie, *s. f. Ineptia.* absurdité, sottise, impertinence; action, propos, réflexions ineptes (grande, plate —; — ridicule; livre plein, rempli d'—s). *La personne la plus spirituelle a des* inepties *momentanées.*

Inépuisable, *adj.* 2 *g. Inexhaustus.* qu'on ne peut épuiser, tarir (source, trésor, *fig.* matière, fonds, *fig.* générosité —). *Il n'y a de trésor réellement* inépuisable *qu'une grande bibliothèque.*

Inépuisablement, *adv.* d'une manière inépuisable; sans tarir jamais.

Inéquilatère, *adj.* 2 *g.* à côtés inégaux, t. de botanique.

Inéquivalve, *adj.* 2 *g.* à valves inégales.

Inerme, *adj.* 2 *g.* sans armes, sans piquants, sans épines, t. de botanique. AL. (*inermis. lat.*)

Inerte, *adj.* 2 *g. Iners.* (matière —) sans ressort, sans activité. A. V.

Inertie, *s. f.* -*tia.* indolence, inaction (coupable —; vivre dans l'—); force d'—, résistance au mouvement [1]. —, propriété des corps de rester dans leur état de repos ou de mouvement. [D'Alembert.] ‖ -si. [1] *Il y a dans les nations une force d'inertie, née de l'intérêt et de l'opinion de tous, qui neutralise la plus violente tyrannie: que faire d'un peuple qui se tait et n'agit pas? La force d'*inertie *domine dans les assemblées délibérantes.*

Inérudit, e, *adj.* sans érudition (personne —e). A.

Inérudition, *s. f.* manque d'érudition, défaut de savoir. (*néol.*) *Comment supposer une honteuse* inérudition *dans les hommes qui prétendent au titre d'érudits?* [Boinvilliers.]

Inescation, *s. f.* action d'amorcer; V. prétendue manière de guérir, en croyant faire passer la maladie dans un animal dont on mange quelques parties. B.

Inespéré, e, *adj. Insperatus.* heureux et imprévu; que l'on n'osait, ne pouvait espérer (succès, bonheur —).

Inespérément, *adv.* contre toute espérance (réussir —), lorsqu'on s'y attend le moins. G.

Inestimable, *adj.* 2 *g. Inæstimabilis.* (chose, talent, vertu, prix —) qu'on ne peut assez priser, estimer. *mot créé par* Rabelais.

Inétendu, e, *adj.* (point) qui n'a point d'étendue. T.

Inévidence, *s. f.* qualité, état de ce qui n'est pas évident (— religieuse). [B. Constant.]

Inévident, e, *adj.* qui n'est pas évident. R. G. C.

Ineuphonie, *s. f.* absence de l'euphonie. [Nodier.]

Inévitabilité, *s. f.* qualité de ce qui est inévitable (— du mal).

Inévitable, *adj.* 2 *g.* que l'on ne peut éviter (malheur, mort —); dont on ne peut se garantir. [Bossuet.] *Je n'aime point que l'on affecte de mépriser la mort: la grande loi est de savoir souffrir ce qui est* inévitable. [Bonaparte.] *Il n'y a de guerres justes que celles qui sont* inévitables. [Pagès.] *On se fatigue inutilement à tâcher d'éviter les maux* inévitables; *la résignation est plus facile.*

Inévitablement, *adv.* d'une manière inévitable (périr —). *C'est surtout au moral que l'homme a besoin de son semblable; abandonné à lui seul, il succomberait* inévitablement.

Inévité, e, *adj.* que l'on n'a pas évité. *Il y a moins de maux inévitables que de maux* inévités.

Inexact, e, *adj.* sans exactitude (copie, copiste —).

Inexactement, *adv.* d'une manière inexacte; *se dit* d'un fait, d'un propos — rapporté. (*très-usité, omis.*)

Inexactitude, *s. f.* manque d'exactitude (— d'un récit).

Inexcusable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui ne peut être excusé (personne [1], faute —). [1] *Les gens* inexcusables *sont les plus féconds en excuses. On est* inexcusable *de ne pas profiter des leçons, de l'exemple, de l'expérience d'autrui.*

Inexécutable, *adj.* 2 *g.* (projet, plan —) qui ne peut être exécuté. A. V. *Le grand art de gouverner les hommes n'est pas de les contenir un moment par des lois de circonstance, que leur extrême rigueur rend presque toujours* inexécutables. [De Ferrières.]

Inexécuter, *v. a.* -é, e, *p.* ne point exécuter une chose; l'abandonner. *Que d'amnisties proclamées, mais toujours* inexécutées!

Inexécution, *s. f.* manque d'exécution (— d'un traité, etc.). *L'*inexécution *des lois prouve toujours l'ineptie du législateur.* [Helvétius.]

Inexercé, e, *adj.* qui n'est pas exercé A. -cité. [Pibrac.]

Inexigibilité, *s. f.* qualité de ce qui est inexigible. (*pédantesque.*) *usité en droit.*

Inexigible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être exigé; (créance —), qui n'est pas à échéance.

Inexistant, e, *adj.* qui n'existe pas.

Inexistence, *s. f.* défaut d'existence. R. (tomber dans l'— et le néant [De Bernis.], *pléonasme*).

Inexorable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* (pour, envers) qu'on ne peut fléchir, apaiser par les prières (juge —); sévère, dur (juge, censeur, cœur, *fam.* humeur, colère —). (*syn.*) *Les gens médiocres cherchent à se faire valoir par une sévérité* inexorable. [Condorcet.] *L'intérêt est un juge* inexorable. *L'esprit de parti, le fanatisme, la superstition, sont des juges* inexorables.

Inexorablement, *adv.* d'une manière inexorable (refuser —).

Inexpérience, *s. f.* défaut, manque d'expérience. *Préviens le repentir de l'*inexpérience. [Pythagore.]

Inexpérimenté, e, *adj. Inexpertus.* qui n'a point d'expérience (général, chef, chirurgien —).

Inexpiable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui ne se peut expier (crime —). A. [Paw.] (*peu usité.*) *Il n'y a pas de crime* inexpiable.

Inexplicable, *adj.* 2 *g. et s.* -*bilis.* qu'on ne peut expliquer (mystère, conduite, difficulté —; personne [1], être, cœur, caractère, humeur —). *s. m.* [2]. [1] *Les femmes pour l'ordinaire sont* inexplicables. [Mad. de Staël.] [2] *On tombe dans l'absurde en voulant expliquer l'*inexplicable.

Inexplicite, *adj.* 2 *g.* obscur, embarrassé, difficile à comprendre.

Inexpliqué, e, *adj.* qui attend une solution, qui n'est pas encore éclairci.

Inexpressible, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas expressible.

Inexprimable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut exprimer (joie, plaisir, douleur, sentiment, etc. —). *Tout faire pour son ami est un plaisir délicieux; lui tout devoir en est un* inexprimable. [Madem. de Somery.] *Le plaisir de la bienfaisance est* inexprimable.

Inexpugnable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui ne peut être forcé, pris d'assaut (porte, forteresse —).

Inextensible, *adj.* 2 *g.* qui ne peut pas être étendu.

Inextinguibilité, *s. f.* qualité de ce qui est inextinguible. R. C.

Inextinguible, *adj.* 2 *g.* -*tinctus.* qui ne peut être éteint (feu, lampe, *fig.* soif —).

Inextirpabilité, *s. f.* état de ce qui est inextirpable. (*néol.*)

Inextirpable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut extirper (erreur —). V.

Inextirpablement, *adv.* d'une manière inextirpable (erreur — enracinée).

Inextricabilité, *s. f.* état de ce qui est inextricable. (*néol.*)

Inextricable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui ne peut être démêlé (labyrinthe, chaos —).

Inextricablement, *adv.* d'une manière inextricable (phrase — construite).

Infaillibilité, *s. f.* qualité de l'être infaillible; certitude entière (— d'une promesse, d'un moyen, d'un principe, d'un remède, d'une méthode, d'un succès); impossibilité de se tromper [1], d'être trompé; T. (— de Dieu, du pape). [1] *Ceux qui contestent l'*infaillibilité *d'autrui se croient eux-mêmes infaillibles.*

Infaillible, *adj.* 2 *g.* certain, immanquable (succès, perte, chose, règle, vérité, méthode, jugement [1], remède [2], moyen [3] —); qui ne peut faillir, errer, ni tromper (Dieu, personne —) [4]. [1] *Rarement le premier jugement des peuples est juste; mais le dernier est* infaillible. [Charron.] [2] *Il y a plusieurs remèdes qui peuvent guérir de l'amour; mais il n'y en a pas d'*infaillibles. [La Rochefoucauld.] [3] *La tyrannie n'a qu'un moyen* infaillible *de s'établir; c'est, comme Armide, en rendant ses esclaves heureux.* [4] *Le plus sûr moyen de se tromper est de se croire* infaillible. *La seule différence qu'il y ait entre deux sectes, est que l'une se croit* infaillible, *et l'autre croit n'avoir jamais tort.* [Steell.] *Dieu seul est* infaillible.

Infailliblement, *adv. Certò.* assurément, indubitablement, immanquablement [1] (arriver, se rendre — à...). [1] *L'argent tue l'amour* infailliblement. [J.-J. Rousseau.] *On se trompe* infailliblement, *lorsqu'on croit ne pouvoir jamais être trompé.*

Infaisable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être fait (ouvrage —). A. [1] -fe-. C. [Voltaire.] [1] *Les révolutions sont* infaisables *lorsqu'un seul ne les dirige pas.* [Gustave, roi de Suède.]

Infamable, *adj.* 2 *g.* susceptible, digne d'infamie (conduite —). (*nouv.*)

Infamant, e, *adj. du verbe* Infamer (*inus.*), *Dedecorans.* qui porte infamie (parole, note, sentence, peine —e). (*in*, priv. *fama*, bonne réputation. *lat.*)

Infamation, *s. f.* note d'infamie. Ac. 1835.

Infame, *adj. et s.* 2 *g.* -*mis.* diffamé, noté, flétri par la loi, l'opinion (personne [1] —; — profession, conduite; procédé, moyen —); honteux; indigne, déshonorant (action —; lieu —, de prostitution); sordide, (habit, etc., —, *inus.*) mal-propre, sale, mal-séant. -fâme. R. A. [1] *Les Abdéritains déclaraient* infame *le dissipateur de son patrimoine.* [Pythagore.]

Infamement, *adv.* avec infamie. V. -fâm-. R. (*inus.*)

Infamer, *v. a.* -mé, e, *p.* rendre infame. [Lemaître.] R. (*in.*)

Infamie, *s. f.* -*mia.* flétrissure notable imprimée à l'honneur, au nom, à la réputation, par l'opinion publique *ou* la loi; ignominie, opprobre [1] (noter, couvrir d'—; emporter —); action infame, *prend le plur.* (c'est une —, une grande —; faire une, mille, toutes les —s imaginables); paroles, actions injurieuses. (*syn.*) [1] *Je préfère toujours la condition d'un malheureux avec courage, à celle d'un heureux avec* infamie. [J.-B. Rousseau.] *Comment oser montrer à une nation éclairée, généreuse, et chargée de lauriers, l'*infamie *des privilèges et du servage?*

Infant, e, *s.* *-fans.* l'aîné des enfants du roi d'Espagne, de Portugal, de Naples; titre d'honneur.

Infanterie, *s. f.* *Peditatus.* fantassins, soldats à pied (bonne, nouvelle, vieille — française).

Infanticide, *s. m.* *-cidium.* meurtre d'un enfant, commis par son père ou sa mère (horrible, atroce —; commettre un —) [1]. —, *s.* 2 *g.* *-cida.* celui, celle qui tue son enfant. [1] *Un matérialiste a osé dire : « C'est partout l'utilité qui rend les actions criminelles ou vertueuses : à la Chine l'*infanticide *est utile.* »

Infatigabilité, *s. f.* qualité de l'être infatigable.

Infatigable, *adj.* 2 *g.* *-bilis.* qu'on ne peut fatiguer par le travail, etc. (corps, animal, personne, esprit, âme, cœur —). [Racine.]

Infatigablement, *adv.* sans se fatiguer, se lasser (s'appliquer —). *La Providence travaille* infatigablement *à prouver qu'elle sait punir; on ne la croit pas. Il faut nettoyer* infatigablement *le miroir de la Vérité.*

Infatuation, *s. f.* entêtement; prévention ridicule et excessive en faveur (d'un être, d'une idée).

Infatuer, *v. a.* -tué, e, *p.* *-tuare.* prévenir excessivement, sans retour, en faveur d'un être qui ne le mérite pas. (s'—), *v. pers.* s'entêter de, se prévenir excessivement et ridiculement en faveur de *ou* pour un être. (*syn.*) *La plus ridicule infatuation est celle du fat* infatué *de lui-même.*

Infécond, e, *adj.* *-cundus.* qui produit peu *ou* point; stérile (terre, *fig.* esprit, génie —).

Infécondité, *s. f.* *-cunditas.* stérilité (triste, fatale —).

Infect, e, *adj.* *Fetidus.* puant; corrompu; qui infecte, est infecté (air, lieu, haleine —e).

Infecter, *v. a.* -té, e, *p.* *Inficere.* empuantir; gâter, corrompre par le venin, etc.; rendre infect (un lieu, *fig.* corrompre les mœurs, l'esprit) [Boileau. Nicole.] (— de *ou* par de mauvaises maximes). (s'—), *v. pers.* [1] *v. pron. v. récipr.* [2]. *épistol.* [1] *On s'*infecte *de sottises dans la société des sots.* [2] *Les méchants réunis s'*infectent *réciproquement de plus en plus.*

Infection, *s. f.* *Fetor.* grande puanteur; contagion; corruption, puanteur contagieuse qu'elle répand (grande —; — insupportable, suffocante; répandre l'—; quelle —! c'est une —); *se dit fig.* [1]. (*syn.*) [1] *L'*infection *la plus rapide est celle des erreurs lucratives, des maximes de l'égoïsme, des mauvaises mœurs.*

Infélicité, *s. f.* *-tas.* (*inus.*) A. malheur; disgrace. V. G. C. RR. [St.-Évremont. François Ier. St.-Réal.] *Le vice nécessite l'*infélicité.

Inféodation, *s. f.* action d'inféoder.

Inféoder, *v. a.* donner une terre pour être tenue en fief. -dé, e, *p.* dîmes —es, aliénées par l'Église catholique.

Infère, demi —, *adj.* 2 *g.* (ovaire) qui fait corps en tout ou en partie avec le tube du calice.

Inférer, *v. a.* -ré, e, *p.* *-ferre.* conclure; tirer une conséquence (— d'une proposition; — que). (*syn.*)

Inféries, *s. f. pl.* sacrifices sur les tombeaux, aux mânes. (*antiq.*)

Inférieur, e, *adj. et s.* *-rior.* placé au-dessous (pays, corps, partie, place, *fig.* condition, état, juge, etc., —); moins bon (qualité —e). —, *s.* celui qui est au-dessous (— en mérite, en valeur, en rang, en dignité). *C'est une grande faute que de soutenir toujours le supérieur contre l'*inférieur, *selon la maxime de Machiavel.* [De Retz.] *Les femmes d'un rang* inférieur *et nées pauvres n'ont de ressources que le travail, les talents ou les vices.* [Madem. Clairon.] *Le jugement des supérieurs se trouve dans la confiance ou la défiance de leurs* inférieurs. *Une multitude d'êtres* inférieurs *à l'homme prouve une infinité d'êtres supérieurs.* [Locke.]

Inférieurement, *adv.* *-feriùs.* au-dessous (placer — à).

Infériorité, *s. f.* *Submissio.* rang de l'inférieur relativement au supérieur, de ce qui est inférieur (— de l'esprit, du mérite; grande, extrême, faible, légère —; — déshonorante; avoir l'—, de l'—). *Nous haïssons ceux qui nous font sentir notre* infériorité. [Chesterfield.]

Infermable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut fermer (porte —). [Sévigné.]

Infernal, e, *adj.* *-nus.* qui appartient à l'enfer, aux dieux de l'enfer (monstre, puissance, spectres —ux); digne de l'enfer (malice, rage, ame, etc. —; méchanceté, noirceur, désir, projet, idée, conception, ardeur, passion, complot —). homme —, qui a l'ingénieuse et froide méchanceté des démons. pierre —e, caustique fait avec l'argent et l'acide nitrique; nitrate d'argent. machine —e, remplie d'artifice pour causer une violente explosion. *Il y a des hommes brûlés d'une ardeur* infernale *pour le crime.*

Infernalement, *adv.* d'une manière infernale.

Infernaliser, *v. a.* rendre infernal. *Les passions politiques* infernalisent *l'homme.* [Boiste.] (*inus.*)

Infernalité, *s. f.* caractère de l'être infernal.

Infertile, *adj.* 2 *g.* *Sterilis.* stérile, qui n'est pas fertile (terre, *fig.* esprit, sujet, peine —). *poétiq., dit moins que* stérile [La Harpe.] (stérile par sa nature; — par abandon).

Infertilisable, *adj.* 2 *g.* (terre, sol —) que l'on ne peut fertiliser [Voltaire.]; (*fig.* esprit, etc. —).

Infertilité, *s. f.* *Sterilitas.* stérilité d'un sol.

Infesable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être fait (chose —). [Voltaire.] -fai-.

Infestation, *s. f.* action d'infester, ses effets.

Infester, *v. a.* -té, e, *p.* *-tare.* piller, ravager par des incursions; incommoder; tourmenter; nuire; *se dit* des ennemis, des animaux nuisibles qui abondent dans un pays.

Infeuillé, e, *adj.* sans feuilles.

Infiable, *adj.* 2 *g.* à qui on ne peut se fier. [Montaigne.]

Infibulation, *s. f.* opération par laquelle on empêche l'usage des parties nécessaires à la génération. (*fibula*, boucle. *lat.*)

Infibuler, *v. a.* -lé, e, *p.* faire l'infibulation. A.

Inficier, *v. a.* -é, e, *p.* nier, contredire. (*inus.*) (*inficiari, lat.*)

Infidèle, *adj.* 2 *g.* *-delis.* déloyal (époux, allié, amant, ami —), qui manque de foi, de fidélité [1]; qui n'a pas la vraie foi; inexact (copie, récit, rapport, portrait —); (mémoire —), qui n'est pas sûre, qui manque au besoin. —, *s. m.* qui n'est pas chrétien; *s.* 2 *g.* amant, amante —s [2]. -dele. R. -delle. (*syn.*) [1] *Il n'y a de mérite à n'être pas* infidèle *que lorsqu'on commence à devenir inconstant.* [De Lévis.] [2] *Par esprit de contradiction, on chérit souvent un* infidèle.

Infidèlement, *adv.* *-deliter.* d'une manière infidèle (garder, observer —). -delle-, -delement. R.

Infidélité, *s. f.* *-litas.* déloyauté, trahison; manque de fidélité (grande, coupable —; faire une —; commettre une, des —s); manque de foi; violation des promesses; état des infidèles; *se dit* de la mémoire, de la fortune [Bossuet.].

Infigurable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut figurer (Dieu est —).

Infiltration, *s. f.* action d'un fluide qui s'infiltre. (*fig.*) *Les opinions ne pénètrent bien dans les têtes que par* infiltration.

Infiltrer (s'), *v. pers.* -tré, e, *p.* *Insinuare se.* passer comme par un filtre dans les pores, etc., d'un solide. (*fig.*)

Infime, *adj.* 2 *g.* *-mus.* (*vi.*) dernier; le plus bas, A. le plus petit. V. [Dumarsais. Buffon. Marmontel.]

Infini, e, *adj.* *-nitus.* (Dieu —; miséricorde, bonté, puissance —e de Dieu), qui n'a point de bornes [1] (obligation, reconnaissance, terme, espace, dimensions, lignes —es); qui n'a ni commencement ni fin; sans fin; innombrable (nombre —). à l'—, *adv.* sans fin, sans bornes, sans mesure. l'—, *s. m.* ce qui n'a pas de bornes. [1] *Il y a dans la vaste imagination de l'homme quelque chose d'*infini *que toute la matière ne peut satisfaire, ni combler, ni contenir.*

Infiniment, *adv.* *-nitè.* sans bornes, sans mesure [1]; à l'infini; extrêmement (— bon, juste, heureux; souffrir, remercier, *famil.* —; avoir — d'esprit, de mérite, de talent). — petits, *s. m. pl.* molécules organiques, principes des corps; quantités conçues comme moindres qu'aucune quantité assignable; G. V. (*fig.*) [2]. [1] *C'est être bien misérable que de souhaiter la mort; c'est l'être* infiniment *davantage que de la craindre.* [Oxenstiern.] *Les besoins de la vie exigent* infiniment *moins de choses que ceux de l'opinion et de l'habitude.* [2] *Les* infiniment *petits ont un orgueil* infiniment *grand.* [Voltaire.]

Infinitaire, *s. m.* partisan de l'arithmétique des infinis. (*vi.*)

Infinité, *s. f.* *-tas.* qualité de ce qui est infini (— de Dieu, de l'espace); grand nombre; grande quantité (— de peuples, de choses, de maux, de biens; avoir une — de...). (*famil.*) *adv.* à l'—, à l'infini (il y en a à l'—).

Infinitésimal, e, *adj.* (calcul) des infiniment petits.

Infinitésime, *adj. f.* (partie) infiniment petite. G.

Infinitif, *s. m.* *-tivus.* mode du verbe, qui ne marque ni nombre, ni personne : *ex.* dire, faire. (*diffic.*)

Infirmatif, -ive, *adj.* (arrêt —) qui infirme, qui rend nul.

Infirmation, *s. f.* action d'infirmer, t. de droit.

Infirme, *adj.* 2 *g.* *-mus.* mal-sain, débile (corps, personne, ame —); d'une faible constitution, malade, qui a une infirmité secrète; faible; valétudinaire, languissant; fragile (volonté —) (*pédantesq.*). —, *s. m.*

Infirmer, *v. a.* -mé, e, *p.* *-mare.* déclarer nul; invalider (— un acte, un jugement); affaiblir une preuve, t. de prat.

Infirmerie, *s. f.* *Valetudinarium.* lieu où l'on rassemble les infirmes, les malades dans les communautés (belle, vaste —; — propre, saine; être à l'—); (*fig. famil.*) maison dans laquelle plusieurs personnes sont malades; titre d'office claustral. —, cage pour les oiseaux de proie. *On devrait établir des* infirmeries *morales pour la cure des maladies de l'ame.*

Infirmier, -ère, *s.* qui a soin d'une infirmerie; qui sert les malades; titre d'office claustral. -ere. R.

Infirmité, *s. f.* *-tas.* indisposition *ou* maladie habituelle (grande —; — légère; — corporelle; avoir une, des —s; l'âge amène les —s); (*fig.*) faiblesse, fragilité (— humaine, de la nature, de l'esprit); imperfection, défaut; vice d'organisation naturel ou accidentel qui prive d'un organe, d'un sens, d'un membre. *Chaque état a ses plaisirs, même la vieillesse et l'*infirmité. [De Stael.] *Le sot insensible rit des* infirmités *d'autrui : serait-il d'une autre nature? Le parti le plus sage est de rire de ses* infirmités, *lorsqu'elles ne sont pas trop cruelles; s'en fâcher les aggrave.*

Inflammabilité, *s. f.* qualité, caractère de ce qui est inflammable (— de l'esprit de vin, du soufre, etc.); disposition, facilité à prendre feu (*fig. épist.* — du cœur, de l'imagination).

Inflammable, *adj.* 2 *g.* qui s'enflamme aisément (matière, *fig. famil.* esprit, cœur, imagination —); (air —), gaz hydrogène.

Inflammation, *s. f.* *-tio.* action qui enflamme un combustible; (*fig.*) âcreté, ardeur dans quelques parties du corps.

Inflammatoire, *adj.* 2 *g.* qui cause l'inflammation (fièvre, maladie —); *mieux* qui consiste en une inflammation; (*fig.*) (écrit —) [Pagès.].

Inflateur, *adj.* (*ironiq.*) philosophe. V. (*inconnu, inusité.*) *peut être pour* Exagérateur.

Inflation, *s. f.* tumeur; gonflement; enflure, t. de méd. (*inus.*)

Infléchi, e, *adj.* fléchi en dedans, t. de bot. —, que rien n'a pu fléchir.

Infléchir (s'), *v. pers.* -chi, e, *p.* dévier, t. de physique.

Inflexibilité, *s. f.* qualité, caractère de l'être inflexible; dureté d'un corps qui résiste à tous les efforts; (*fig.*) persévérance inébranlable dans la sévérité (— d'un juge, du cœur, du caractère). -flé-. A.

Inflexible, *adj.* 2 *g.* *-bilis.* qui ne cède à aucune compression (barre, fer, branche —; *fig.* juge, tyran, personne [1], ame, cœur, esprit, caractère, vertu, constance, courage —; — opiniâtreté; obstination —; Dieux —s aux prières [2]; être, se rendre — aux méchants), (*fig.*) qui ne se laisse point émouvoir, fléchir, ébranler. [1] *Il convient mal à des êtres fragiles de se croire* inflexibles. *L'amour-propre est ce qu'il y a de plus* inflexible. [Mad. de Stael.] *Les hommes indifférents sont bien près d'être* inflexibles. [Lémontey.] [2] *Hom-*

mes inflexibles! *n'aurez-vous pas un juge à fléchir?*

Inflexiblement, *adv.* d'une manière inflexible; *au propre* (— attaché à...). -flé-. A.

Inflexion, *s. f. -xio.* passage d'un ton de voix à un autre (douce, heureuse —; faire, ménager une —); faculté de le faire; déclinaison, conjugaison; déviation des rayons sur un corps opaque; diffraction, changement de direction des rayons du soleil, qui rasent le bord de la lune; disposition du corps à se pencher. B. -flé-. A.

Inflictif, -ive, *adj.* qui est *ou* doit être infligé (peine -ive). (*inus.*) Afflic-.

Infliction, *s. f. Irrogatio.* condamnation à une peine afflictive et corporelle.

Infliger, *v. a.* -gé, e, *p.*[1] *Irrogare.* imposer (— une peine, un châtiment au coupable). (s'—), *v. pers.* (s'— une peine, une pénitence); *v. récipr.* (s'— des peines l'un à l'autre); *v. pron.* être, pouvoir être infligé à...[2]. [1] *La loi* inflige *des peines, mais ne réforme pas la nature.* [Mécène.] *Tout châtiment* infligé *par caprice est injuste, fût-il mérité. Toute peine afflictive doit être* infligée *par un tribunal, non par un gouvernement.* [2] *La peine la plus sensible qui puisse s'*infliger *à la vanité, c'est la dédaigneuse inattention.*

Inflorescence, *s. f.* disposition des fleurs; le lieu d'où elles naissent.

Influence, *s. f.* action supposée des astres sur des corps terrestres (heureuse, maligne, fatale —; être sous l'—); action d'une cause qui aide à produire un effet[1]; (*fig.*) impression sur l'esprit, etc., causée par les discours, les exemples, les regards[2] (douce —; exercer son —; avoir de l'— sur...). [1] *L'*influence *d'un seul homme peut agir sur une longue postérité. Un ennemi vainqueur se sert de toute son* influence *pour favoriser les institutions qui énervent. C'est un grand malheur que de tomber sous l'inévitable* influence *d'un implacable ennemi.* [2] *L'homme sensible et vain se meut par l'*influence *de tous les yeux qui le fixent.*

Influencer, *v. a.* -cé, e, *p.*[1] exercer une influence; v. agir par influence (— quelqu'un, ses opinions). (s'—)[2], *v. pron.* être, pouvoir être influencé. *v. récipr.* (*épist.*) [1] *Des élections* influencées *annuleraient le système représentatif.* [2] *Les délibérations de sages désintéressés ne s'*influencent *jamais.*

Influer, *v. a.* -flué, e, *p. Influere.* communiquer (*peu usité*). —, *v. n.* faire impression (les astres *influent* sur les corps terrestres; *fig.* — sur l'esprit, les mœurs)[1]; contribuer à...; faire prendre un parti (telle considération a beaucoup *influé* sur cette résolution). [1] *Il faut régler l'habitude, elle* influe *plus sur nos actions que le tempérament.* [F. Bacon.] *On ne remarque pas assez combien les hommes* influent *les uns sur les autres.*

Infoliature, *s. f.* (*vi.*) incrustation. V.

In-folio, *s. m.* livre à feuilles pliées en deux feuillets, formant 4 pages; *sing. et plur. sans* s [Ac.1835.] -os, *pl. Des milliers de personnes lisent annuellement des in-quartos, des* in-folios, *et n'en sont pas plus instruites.*

Infondre, *v. a.* -du, e, *p.* fondre dedans, faire pénétrer, communiquer (l'aimant *infond* l'attraction au fer [Montaigne.], *vi., très-expressif*).

Inforçable, *adj. 2 g.* (position —) qu'on ne peut forcer, enlever. [Dumouriez.]

Informateur, *s. m.* précepteur en Allemagne. V.

Informatif, -ive, *adj.* qui sert à représenter, à informer.

Information, *s. f. -tio.* action d'informer, de s'informer; recherches pour découvrir la vérité (faire une ou des —s exactes, scrupuleuses, soigneuses; en venir aux —s sur le compte de...); actes des dépositions des témoins; enquête au criminel. B.

Informe, *adj. 2 g. -mis.* qui n'a pas la forme qu'il devrait avoir; imparfait (corps, acte, pièce —)[1]; (étoile —), isolée, qui n'appartient pas à une constellation. [1] *Si le hasard présidait à l'univers, il serait comblé d'essais* informes, *de monstrueuses ébauches.*

Informé, *s. m.* t. de prat. information.

Informer, *v. a.* -mé, e, *p.*[1] *Quærere.* avertir, instruire (— quelqu'un d'une chose; bien, mal *informé*). t. de philosophie, être la forme substantielle d'un corps; donner la forme; animer [J.-J. Rousseau]. (s'—), *v. pers.* (de) s'enquérir[2], prendre des renseignements[3]. (s'—), *v. récipr.* —, *v. n.* t. de pratiq. faire une information, faire une enquête au criminel (— d'un crime), au civil (— des mœurs, etc.). (*diffi.*) [1] *Il vaut mieux n'être pas* informé *que de l'être mal.* [Pouqueville.] [2] *Après une révolution, on ne s'*informe *pas d'où viennent les gens, mais de ce qu'ils valent.* [3] Informez-*vous des voisins, avant de prendre une maison, et des compagnons avant de faire route.*

Infortiat, *s. m.* second volume du Digeste.

Infortifiable, *adj. 2 g.* non susceptible d'être fortifié. [Duc de Rohan.]

Infortune, *s. f. -nium.* malheur; adversité; désastre; disgrace (grande, cruelle, étrange —; — imprévue, méritée; tomber, être dans l'—)[1]; *prend le pl.* [1] *C'est une heureuse* infortune *que de n'avoir pas d'enfants.* [Euripide.] *Le comble de l'*infortune *est d'avoir été heureux.* [Boëce.] *Peu contents de nos malheurs, nous nous faisons une* infortune *du bonheur d'autrui.* [Massillon.] *On ne soulage pas son* infortune *en la faisant partager aux autres.*

Infortuné, e, *adj. Infelix.* malheureux (être —; prince, sort, jour —). *s. m. et f.; le m.*[1] *comprend les deux sexes.* [1] *Un ingrat nuit à tous les* infortunés. [P. Syrus.]

Infortuner, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) vexer. T. V.

Infracteur, *s. m. Violator.* transgresseur; celui qui viole un traité, une loi (— des lois, des traités).

Infraction, *s. f. Violatio.* action d'enfreindre; transgression, contravention (— à *ou* d'une loi, d'un traité).

Infralapsaires, *s. m. pl.* t. de théol. théologiens qui croyaient que, depuis Adam, l'homme doit nécessairement être damné. *et* Sublap-.

Infranchissable, *adj. 2 g.* (limite —) que l'on ne peut franchir. [Daunou.]

Infrangible, *adj. 2 g.* qui ne peut être brisé.

Infréquenté, e, *adj.* qu'on ne fréquente pas; C. G. (mer —e). [Delille.]

Infriponnable, *adj. 2 g.* qu'on ne peut voler. (*plaisant.*)

Infructueusement, *adv.* sans profit, sans utilité (travailler —).

Infructueux, -se, *adj. -tuosus.* qui ne rapporte point *ou* guère de fruit, de profit (champ, année, *fig.* peine —se).

Infructuosité, *s. f.* état, qualité de ce qui est infructueux. (*inus.*)

Infule, *s. f.* diadème sacerdotal, *ou* bande de laine blanche qui ceignait la tête du prêtre. t. d'ant.

Infundibulé, -dibuliforme, *adj.* en entonnoir *ou* à peu près, t. de botaniq.

Infundibulum, *s. m.* canal du cerveau; genre de coquilles.

Infus, e, *adj. -fusus.* (science, savoir, sagesse —e) donné par la nature. (*iron.*)

Infuser, *v. a.* -sé, e, *p. Macerare.* faire tremper, macérer (un corps) dans un liquide, une substance dont il tire le suc (— un quinquina dans du vin).

Infusible, *adj. 2 g.* qu'on ne peut fondre (corps —).

Infusion, *s. f. -sio.* action d'infuser; chose infusée; liqueur dans laquelle on l'a fait infuser (légère, forte, —)[1]; t. de chirurgie, injection d'une liqueur dans une veine; (*fig.*) manière dont les facultés surnaturelles sont infusées dans l'ame. [1] *Les animalcules des* infusions *sont soumis aux mêmes lois que tous les êtres animés : leurs générations spontanées sont de pures visions.*

Infusoires, *adj. et s. m. pl.* (vers, animalcules) nés dans les infusions, les eaux croupies. -re, *sing. L'étude des animalcules* infusoires *peut remplir la vie d'un observateur.*

Infusum, *s. m. -sum.* produit d'une infusion, t. de chimie.

Ingambe, *adj. 2 g.* (personne —) léger; dispos; alerte. (*famil.*)

Ingénérable, *adj. 2 g. -bilis.* qui ne peut être engendré; R. T. V. G. (nature —), essentielle et inaltérable des choses. B.

Ingénéreux, -se, *subst. et adj.* sans générosité. [Bonaparte.]

Ingeniculus, *s. m.* figure d'un homme agenouillé, constell.

Ingénier (s'), *v. pers.* -nié, e, *p.* chercher dans son esprit des moyens de succès; (*famil.*) acquérir de l'esprit [Du Cerceau.]; v. trouver des expédients (s'— pour se tirer d'embarras). *C'est surtout à la guerre qu'il faut s'*ingénier; *la routine y coûte trop cher.*

Ingénieur, *s. m. Machinator.* qui invente, trace et conduit des fortifications, des ponts, des chaussées, des instruments de mathématiques. — géographe, — hydrographe, — hydraulique, qui lève des plans de territoire, dirige les rivières, les canaux, les aquéducs, etc. B. (*engin*, machine. *vi. fr.*)

Ingénieusement, *adv. -niosè.* avec esprit; d'une manière ingénieuse (— dit, imaginé, arrangé).

Ingénieux, -se, *adj. -niosus.* (à) qui annonce *ou* qui a du génie; plein d'esprit, d'invention, d'adresse (personne, *fig.* passion —se)[1]; dont l'imagination multiplie, exagère les sujets de peine (homme — à se tourmenter); (ouvrage, mot, invention, procédé, moyen, expédient, ressource, défaite, subterfuge —; trait, machine —se), qui marque, annonce de l'esprit, de l'invention, du génie dans son auteur. [1] *La plus* ingénieuse *des passions est celle de l'or.* [Saumaise.]

Ingéniosité, *s. f.* qualité de ce qui est ingénieux, de l'homme ingénieux, *diffère de* génie. [H. Estienne.]

Ingénu, e, *adj. -nuus.* (homme, air, esprit, aveu, manière, ton, style, discours —; être —) naïf; simple, sans déguisement; sans finesse; sincère. né libre; indigène, t. d'ant. —, *subst.* (l'— [Voltaire.]), personne ingénue; emploi de ce caractère au théâtre.

Ingénuité, *s. f. -genuitas.* sincérité; franchise; naïveté; simplicité; liberté, T. sincérité innocente, sans réserve [Vauvenargues.]; (grande, extrême, aimable, sotte, stupide[1] —; perfide —; avoir de l'—). —s, *pl.* désignation de l'emploi d'ingénue au théâtre (cette actrice joue les —s). [1] *L'*ingénuité *est sœur de l'indiscrétion; mais plus dangereuse qu'elle, parce qu'elle est plus aimable.*

Ingénument, *adv. -nuè.* (répondre, avouer —) naïvement; franchement; sincèrement. -nû-. R. C.

Ingérer (s'), *v. pers.* -ré, e, *p.* (de) se mêler de quelque chose sans en être requis (s'— de conseiller).

Ingestion, *s. f.* absorption d'un aliment *ou* d'un breuvage, soumis à l'acte digestif.

In-globo, *adverbial.* en globe, en masse (considérer —). (—, *lat.*)

Inglorieux, *adj. m.* -se, *f. -rius.* (jour, vie —se) sans gloire. [Delille.]

Ingouvernable, *adj. 2 g.* qu'on ne peut gouverner. [Destouches. Lacretelle aîné.] R. V.

Ingrammatical, e, *adj. 2 g.* contraire à la grammaire, aux lois qu'elle prescrit. [Boinvilliers.]

Ingrat, e, *adj. et s. -tus.* qui ne reconnaît pas une grace, un bienfait, un amour (personne, cœur, ame —e); stérile, infructueux (terre, *fig.* travail, étude, sujet —). — envers... *en poésie;* — à vos bontés, à son amour [Corneille. Racine. Voltaire.]. t. d'arts et mét. difficile à travailler, à exécuter; qui semble ne pas répondre à la peine que l'on prend pour lui donner la forme, la couleur (métal, marbre, bois, matière, etc. —; être —). *Les* ingrats *enseignent à devenir avares.* [P. Syrus.] *D'Alembert ne se croyait pas malheureux d'avoir fait cent* ingrats *pour acquérir un ami.* [De Condorcet.] *Il vaut mieux s'exposer à trouver des* ingrats *que de manquer aux misérables.* [La Bruyère.] *Le plus* ingrat *des hommes est celui qui n'a jamais fait d'*ingrats. [Naudé.] *On se plaint des* ingrats *qu'on n'a pas faits, pour se défendre des* ingrats *que l'on ne veut pas faire.* [Naudé.]

Ingratement, *adv.* (*inus.*) avec ingratitude. R. G.

Ingratissime, *adj. 2 g.* (*vieux*) très-ingrat. [Marot.] V.

Ingratitude, *s. f.* manque de reconnaissance d'un bienfait, etc. (grande, extrême, affligeante, offensante —; — coupable, désespérante; avoir de l'—; éprouver l'— de...); haine pour ceux qui nous ont fait du bien [Descartes.]; mépris, oubli d'un bienfait. *O vous qui vous plaignez de l'*ingratitude! *n'avez-vous pas eu le plaisir de faire du bien?* [De Lévis.] *On fait d'horribles récits de l'*ingratitude, *pour ne pas s'y exposer. L'*ingratitude, *fille de l'intérêt et de la vanité, est le vice d'un petit esprit.*

Ingrédient, *s. m.* ce qui entre dans un mélange,

dans la composition d'un remède, d'un assaisonnement, etc. (bon, mauvais —; — choisi); *se dit fig. famil.* || -diin. -dian. (*ingredior*, j'entre. *lat.*)

Ingression, *s. f.* t. d'astrol., entrée dans un signe.

Ingrez, *s. m.* pénétration, entrée, imbibition, t. d'arts [Raynal.]. *mieux* Ingrès. B. (*inusités tous deux.*)

Inguéable, *adj.* 2 *g.* non guéable.

Inguérissable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être guéri (mal, malade —); *se dit fig. épistol.* [1] (esprit — [Dumarsais.]). [1] *Les maux de l'ame sont plus souvent* inguérissables *que ceux du corps.*

Inguinal, e, *adj. -lis. se dit* de tout ce qui concerne l'aine (hernie, bandage —). (*inguen*, aine. *lat.*)

Inhabile, *adj.* 2 *g. -bilis.* (à) qui n'est pas habile à...; incapable (personne —; être —). *s.*

Inhabilement, *adv.* d'une manière inhabile (se conduire —).

Inhabileté, *s. f.* manque d'habileté. A. v. Ac. 1835.

Inhabilité, *s. f.* incapacité, t. de droit; manque d'habileté [La Harpe.]; AL. défaut de celui qui est inhabile. G. *bon seulement comme* t. de droit. Ac. 1835

Inhabitable, *adj.* 2 *g. -bilis.* qu'on ne peut habiter (pays, maison —).

Inhabitation, *s. f.* cessation, absence d'habitation.

Inhabité, e, *adj. Desertus.* qui n'est point habité (lieu, maison, ville —e). *L'imagination s'égare, le cœur se serre et soupire dans les lieux jadis populeux et maintenant* inhabités.

Inhabitude, *s. f.* défaut d'habitude (— de réfléchir, d'observer, de comparer) [Condorcet.]. A. V. *L'*inhabitude *de réfléchir nous laisse à la vie animale ou mécanique.*

Inhabitué, e, *adj.* qui n'a pas l'habitude [Dumarsais.]; *différent de* déshabitué, qui n'a plus l'habitude.

Inhabituel, le, *adj.* inaccoutumé. (*néol.*)

Inhalation, *s. f. -tio.* t. de botan. inspiration.

Inhalt, *s. m.* profession de foi publiée dans le but de réunir les catholiques et les protestants, sous Charles-Quint.

Inhame, Iniam, *s. m.* Igname, *seul bon.* Ac. 1835.

Inharmonieux, -euse, *adj.* sans harmonie (langue -euse).

Inhérence, *s. f. -hærentia.* jonction de choses inséparables, si ce n'est par abstraction. || inérancĕ.

Inhérent, e, *adj. -hærens.* joint inséparablement à un sujet (qualité —e à l'être, à l'individu; le poids est — au corps); *propre* [1] *et fig.* [2]. [1] *L'erreur est tellement* inhérente *à l'esprit de l'homme, que les fous se croient sages, et les sages se croient fous.* [2] *L'honneur est* inhérent *à l'esprit qui sut l'acquérir.* [Carnot.]

Inhiber, *v. a.* -bé, e, *p. -bere.* défendre, prohiber, t. de droit. || ini-.

Inhibition, *s. f. Interdictum.* défense, prohibition.

Inhibitoire, *adj.* 2 *g.* qui prohibe. [Voltaire.]

Inhonoré, e, *adj.* (cendres —es), qui n'ont pas reçu les honneurs funèbres [Raynal.]; (cendre —e) [Esménard.].

Inhospitalier, -ère, *adj. -lis.* qui n'aime pas à donner l'hospitalité [Chénier.]; A. V. contraire à ses devoirs (réception, traitement —); (*fig. épist.* cœur, ame [1], esprit —), qui n'accueillent point les sentiments, les idées, les opinions louables; inhumain envers les étrangers (peuple, côte, terre -ère). || inŏs-. [1] *L'égoïste bannit tous les amours de son ame* inhospitalière.

Inhospitalité, *s. f. -tas.* défaut d'hospitalité.

Inhumain, e, *adj. -manus.* sans pitié, sans humanité; dur; cruel (tyran, personne, cœur, ame, action, loi —e). *et s. f.* (femme, beauté —e) (*style précieux, vieilli*).

Inhumainement, *adv. -manè.* cruellement (traiter —). || inhŭmènĕ-.

Inhumanité, *s. f. -tas.* cruauté; barbarie (grande, extrême, féroce —; — brutale, froide; traiter avec —; avoir de l'—) [1]; défaut d'humanité; (*famil.*) tout ce qui tend à faire le malheur d'autrui, à lui causer, sans nécessité, une vive douleur [2]; action inhumaine; *prend le pl.* [3]. [1] *Souvent l'arrogance prend le nom de grandeur, et l'*inhumanité *celui de fermeté.* [La Bruyère.] [2] *Il y a de l'*inhumanité *dans la révélation inutile d'un tort ignoré.* [3] *Telle personne se vante d'être sensible, dont la conduite n'est qu'une longue suite d'*inhumanités.

Inhumation, *s. f. Humatio.* enterrement.

Inhumer, *v. a.* -mé, e, *p. Humare.* donner la sépulture avec des cérémonies religieuses; enterrer (— un cadavre). (*in*, dans, *humus*, terre. *lat.*) Inhumer *son ame dans un bon livre, c'est s'assurer l'immortalité.*

Inigiste, *s. f.* jésuite. (*vi.*) || inijiste. (*Inigo de Loyola*, fondateur.)

Inimaginable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être imaginé [1]. (*affecté.*) [1] *Dieu est* inimaginable. [Charron.]

Inimaginablement, *adv.* d'une manière inimaginable. (*affecté, précieux.*)

Inimitable, *adj.* 2 *g. -bilis.* qui ne peut être imité; qu'on ne peut imiter (ouvrage, style, talent, écrit, personne —).

Inimitablement, *adv.* d'une manière inimitable. (*très-bon, omis.*)

Inimitié, *s. f. -micitia.* haine ouverte et durable; rancune (*famil.*); malveillance; aversion durable pour quelqu'un (grande, ancienne, profonde —; — cachée, vindicative, enracinée; avoir de l'—) [1]; antipathie entre des animaux, des végétaux. [1] *Les* inimitiés *survivent aux ennemis.* [Max. lat.]

Inindustrie, *s. f.* manque d'industrie. [Mirabeau.]

Inintelligibilité, *s. f.* qualité de l'être inintelligible. [Desfontaines. Lenglet.] T. R. G. C. V. (*trop long.*)

Inintelligible, *adj.* 2 *g. Incomprehensibilis.* qu'on ne peut comprendre; incompréhensible (discours, paroles, style, texte, pensée, système, doctrine —; être — [1]; *par extension*, personne —) [2]. (*syn.*) [1] *Les preuves, les explications d'un mystère sont plus* inintelligibles *que le mystère même.* [Le P. Castel.] [2] *Nous feignons de trouver* inintelligibles *ceux qui veulent nous faire comprendre nos torts.*

Inintelligiblement, *adv.* d'une manière inintelligible. [B. Constant.]

Ininterrompu, e, *adj.* non interrompu. [Ginguené.]

Inique, *adj.* 2 *g. -quus.* injuste à l'excès; méchant (juge, jugement —s); contraire à l'équité.

Iniquement, *adv. -què.* d'une manière inique (procéder, juger —).

Iniquité, *s. f. -tas.* méchanceté; action contre les lois [1], la probité; injustice excessive; corruption de mœurs; crime; péché (monstrueuse —; commettre des —s). [1] *Tout jugement prononcé par passion est une* iniquité, *fût-il juste.*

Initiable, *adj.* 2 *g.* digne d'être initié. [Ballanche.]

Initial, e, *adj.* qui commence (lettre —e). *et s. f.*

Initiateur, -trice, *adj. s.* qui initie. *Souvent l'*initiateur *dut périr de la main de l'initié.* [Ballanche.]

Initiatif, *adj.* qui donne, laisse l'initiative. V.

Initiation, *s. f. -tio.* action d'initier *ou* d'être initié.

Initiative, *s. f.* liberté de choisir; faculté de commencer (donner l'—); faculté de faire des propositions de loi sans qu'elles soient provoquées par le pouvoir royal (en France, les deux chambres ont conquis l'—).

Initiaux, *adj. m. pl.* -ales, *f. se dit* des mystères et fêtes de Cérès.

Initié, e, *adj. -tiatus.* qui est initié aux mystères; qui est admis dans une société secrète.

Initier, *v. a.* -tié, e, *p. -tiare.* admettre (— aux cérémonies secrètes, *fig.* aux mystères, à une science, à la politique, *famil.* aux ruses, aux finesses d'une profession, etc.) [1]. *v. pers.* [2]; *v. pron.* [3]; *v. récipr.* [1] *On se fait souvent* initier *dans des mystères, non pour y croire, mais pour duper.* [2] *On risque de perdre l'esprit en voulant s'*initier *dans les ténébreux mystères de l'idéologie.* [3] *Les esprits faux et les mauvais cœurs s'*initient *aisément dans les mystères de l'iniquité.*

Injecter, *v. a.* -té, e, *p. -jicere.* introduire une liqueur avec une seringue *ou* la bouche dans une plaie, dans les veines; (— un cadavre), remplir ses veines d'une liqueur qui le conserve, le soutient. (s'—), *v. pers.* introduire un liquide en soi (— la gorge, l'oreille). J. M.

Injection, *s. f. -tio.* action d'injecter, chose, liqueur injectée; corps injectés; t. d'antiq. impôt pour l'enterrement des morts dans les calamités publiques, la peste, la famine, etc.

Injonction, *s. f. Jussum.* commandement; ordre exprès (de faire, d'agir).

Injouable, *adj.* 2 *g.* (pièce —) qu'on ne peut jouer. [Voltaire. Louis XVI.]

Injudicieux, -se, *adj.* sans jugement [Chapelain. Ménage.] (homme, esprit —).

Injure, *s. f. -ria.* tort, outrage, insulte de paroles *ou* de fait (grande [1] —; — atroce, irréparable; proférer, faire [2], écrire, dire, souffrir, pardonner une —, des —s); parole, action offensante, nuisible; destruction lente [Corneille.], *se dit* des effets du temps, de l'air. — *se dit absol. pour* reproche (vous me faites — en soupçonnant que...). [1] *Appeler quelqu'un ingrat, c'est lui dire la plus grande des* injures. [P. Syrus.] [2] *Ceux qui ont fait la plus grande des* injures *s'en souviennent encore mieux que ceux qui la reçoivent.* [Guichardin.] *Le sage reçoit les* injures, *mais ne les accepte pas.* [Mercier.] *Louez une femme de sa beauté, elle vous pardonnera toutes vos* injures. *Les* injures *n'atteignent que ceux qui ne s'élèvent pas au-dessus d'elles.*

Injurier, *v. a.* -rié, e, *p.* dire des injures (— quelqu'un) [1]. (s'—), *v. récipr. pers.* [1] *Remerciez celui qui vous critique, celui même qui vous* injurie*! il vous sert en vous avertissant de vos défauts.*

Injurieusement, *adv. Contumeliosè.* d'une manière injurieuse, outrageante (traiter, parler — de...).

Injurieux, -se, *adj. -riosus.* (à, pour) outrageux [1]; offensant (livre —; mémoire — aux juges, écrit — pour eux); (*poét.*) injuste (destin, sort, fortune, A. *inus.*); (arrêt —) [Lafosse.]. [1] *L'Éternel punira-t-il ceux qui ne purent admettre des dogmes qu'ils croyaient* injurieux *à sa majesté?*

Injuste, *adj.* 2 *g. -tus.* contraire à la justice, qui n'en a pas (homme [1], guerre, sentiment [2], jugement, etc. —); *se prend substantivement pour* ce qui est injuste [3]; personne injuste [4]. [1] *On n'est pas moins* injuste *en ne faisant pas ce qu'on doit faire, qu'en faisant ce qu'on ne doit pas faire.* [Marc-Aurèle.] *Les hommes sont si* injustes, *qu'à leurs yeux être malheureux c'est avoir tort.* [2] *Plus la haine est* injuste, *et plus elle est cruelle.* [Max. lat.] [3] *Tous les hommes, même enfants, ont le sentiment inné du juste et de l'*injuste; *ce n'est pas la matière, c'est Dieu qui le leur donne.* [4] *Même aux yeux de l'*injuste, *un* injuste *est horrible.* [Boileau.] (*peu usité.*)

Injustement, *adv. -tè.* d'une manière injuste (accuser, condamner, imputer, traiter, proscrire, rejeter, prendre, retenir —). *Celui qui ne sait pas donner, demande* injustement. [P. Syrus.] *Un prince* injustement *accusé doit son apologie à ses sujets.* [Le card. Ximénès.]

Injustice, *s. f. -titia.* manque de justice; habitude injuste; A. (*inus.*) action injuste; effets de l'injustice; G. violation du droit d'autrui [De Jaucourt.] (grande, extrême —; — criante, révoltante; faire, commettre, exercer, souffrir, endurer, éprouver, pardonner, oublier, venger, punir une, des —s). —s, *pl.* B. *Faire une* injustice, *c'est être impie.* [Marc-Aurèle.] *Une* injustice *qu'on voit et qu'on tait, on la commet soi-même.* [J.-J. Rousseau.] *Toutes les* injustices *ont été mises en lois.* [Lanjuinais.] *En politique, l'*injustice *est dangereuse pour elle-même.* [Ferrand.] *Une* injustice *faite à un seul, est une menace faite à tous. On supporte la rigueur, on se révolte contre l'*injustice. [Lévêque.] *De la force à* l'injustice, *il n'y a qu'un pas.* [De Théis.] *La justice des partis n'est qu'une criante* injustice.

Inlet, *s. m.* entrée d'un bras de mer dans les terres. (*anglais.*)

Inlisible, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut lire (écriture, *fig.* style —); A. dont on ne peut supporter la lecture (livre —) [1]; qu'on ne doit pas lire [D'Alembert.]; libelle —, qu'on ne peut lire [Voltaire.]; *différent d'*illisible, *qui se dit* de l'écriture considérée matériellement. [1] *Nos ancêtres ont dévoré des livres que nous*

trouvons inlisibles, *tant le besoin de lire est impérieux !*

In-manus, *s. m.* prière des agonisants; (dire son —), se préparer à mourir. (*lat.* francisé.)

Innascibilité, *s. f.* qualité de ce qui est innascible. [D'Olivet.] ‖ inënas-.

Innascible, *adj.* 2 *g.* t. de théol. v. Increé. b.

Innavigabilité, *s. f.* dégradation du vaisseau qui le met hors d'état de naviguer. (*trop long.*)

Innavigable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* sur lequel on ne peut naviguer (mer, navire —). a. r. v.

Inné, e, *adj. Insitus.* né avec nous (idée, qualité —e). ‖ inëné. *Si nous n'avions pas le sentiment* inné *du libre arbitre, nous ne nous croirions pas autorisés à blâmer les mauvaises actions et à louer les bonnes : une machine est neutre aux jugements.*

Innervation, *s. f.* action intérieure des nerfs, leurs effets les plus subtils considérés chimériquement comme produisant la pensée dans le cerveau (— intracrânienne). [Broussais.]

Innocemment, *adv. Integrè.* avec innocence; sans dessein de faire du mal; sans fraude ni tromperie; niaisement, sottement (vivre, agir, parler —). ‖ inocâ-.

Innocence, *s. f.* -*centia.* état d'un innocent; absence de culpabilité; trop grande simplicité (aimable, première, primitive, heureuse —; — native, naturelle, baptismale; prouver, reconnaître, accuser, condamner l'—; être dans l'— [1]); félicité des misérables [Balzac.]; pureté de mœurs; intégrité de la vie; *se prend pour* les innocents [2]; *se personnifie.* ‖ inocâncë. [1] *C'est le dernier degré de l'opprobre de perdre, avec l'*innocence, *le sentiment qui la fait aimer.* [J.-J. Rousseau.] *La seule précaution contre les attaques de la mort est l'*innocence *de la vie.* [Bossuet.] [2] *Le danger de faire des ingrats ne peut se comparer à l'horreur de délaisser l'*innocence *et la vertu.* [Mad. Clairon.]

Innocent, e, *adj.* -*cens.* (de) qui n'est pas coupable (personne —e) [1]; exempt de crime (action —e) [2], de malice (*iron.*) (vers, esprit —); pur et candide (ame, désirs —s); simple, imbécille, faible (esprit —); idiot; qui n'est pas malfaisant (remède —); qui ne nuit pas (*fig.*) [3]. —, *s.* enfant au-dessous de sept à huit ans. —s, *pl.* enfants qu'Hérode fit égorger pour faire périr le Christ. r. pigeons nouveau-nés (tourte d'—s). g. ‖ ino-. [1] *Si les apparences peuvent servir de preuves, c'est lorsqu'il s'agit de défendre un* innocent. [De Bruix.] *Qui peut être* innocent, *s'il suffit d'être accusé?* [Id.] [2] *Il y a peu de grandes et subites fortunes qui soient* innocentes. [3] *Une langue noble, féconde et sage, est l'arme la plus sûre pour établir une domination* innocente *et durable.*

Innocenter, *v. a.* -té, e, *p.* déclarer innocent, absoudre; fouetter au lit [Marot.]. (s'—), *v. pers. récipr. pron.*

Innocuité, *s. f.* -*tas.* qualité de ce qui n'est pas nuisible, t. de méd.

Innombrable, *adj.* 2 *g.* -*numerabilis.* (foule —) qui ne peut se nombrer; en très-grand nombre.

Innombrablement, *adv.* -*numerabiliter.* d'une manière innombrable; sans nombre. a. v. (*trop long.*)

Innomé, *adj. m.* sans dénomination particulière (contrat —). *mieux* Innommé. g.

Innominable, *adj.* 2 *g.* que l'on ne peut nommer.

Innominés, *adj. et s. m. pl.* (os—) du bassin, qui autrefois n'avaient pas d'autre nom. -né. *sing.* c.

Innovateur, *s. m.* qui innove. r. g. c. co. *mieux* Novateur.

Innovation, *s. f. Immutatio.* introduction de quelque nouveauté dans une coutume, un acte, etc. (sage —; — dangereuse, nécessaire; faire une, des —s). *Les* innovations *politiques sont ordinairement attaquées par les heureux et défendues par les malheureux. Il est un genre d'*innovation *tout aussi dangereux que les autres; c'est le renouvellement des choses surannées.*

Innover, *v. a. et n.* -vé, e, *p.* -*vare.* introduire des nouveautés (— dans une coutume, etc.). ‖ inënövé. «*Ne rien changer, ne rien* innover», *sont des maximes ou de la stupide ignorance, ou de la tyrannie qui ne veut pas se corriger.* [Dumarsais.] *N'*innover *en rien, c'est perdre le fruit de l'expérience;* innover *en tout, c'est détruire l'arbre. A côté de l'avantage d'améliorer est le danger d'*innover. [Louis XVIII.]

Innumérabilité, *s. f.* qualité de ce qui est innumérable. (*vi. utile.*)

Innumérable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être nombré. [Montaigne. Racan. Sully. Vaugelas. Buffon.] r.

Innumérablement, *adv.* de manière à ne pouvoir être compté. (*vieux.*)

Ino, *s. m.* papillon de jour qui se trouve en Autriche. g. c.

Inobédient, e, *adj.* qui désobéit. [Montaigne.]

Inobéissance, *s. f.* désobéissance. [Paw.]

Inobscurci, e, *adj.* qui n'est pas obscurci. (*néologisme.*)

Inobservance, *s. f.* inobservation, t. claustral.

Inobservation, *s. f.* manque d'obéissance aux lois, d'exécution des promesses (— des lois, des traités, etc.). [Guénée.]

Inoccupé, e, *adj.* sans occupation. a. v. *La mort, image du sommeil, l'est aussi d'une vie* inoccupée. [Sénèque.]

In-octavo, *s. m.* livre à feuilles pliées en huit feuillets, formant 16 pages.

Inoculateur, -trice, *s.* -*tor.* qui inocule; instrument pour inoculer. b.

Inoculation, *s. f.* -*tio.* communication artificielle de la petite vérole; greffe en appliquant un œil d'arbre à la place d'un autre b.

Inoculer, *v. a.* -lé, e, *p.* -*lare.* communiquer la petite vérole par inoculation, pour la rendre moins dangereuse. a. g. c. v. co. rr. *voy.* Vaccine, *qui diffère de l'inoculation.* (*fig. famil.*) — une opinion, un système, des mœurs, etc. *v. pers.* [1], *récipr. indirect* [2], *pron.* (la peste, etc. s'*inocule*) [3]. (*épist.*) [1] *Les alliés se sont* inoculé *la révolution.* [2] *Les hommes s'*inoculent *leurs préjugés, leurs erreurs, leur fanatisme.* [3] *Les vices s'*inoculent *plus aisément que les vertus.*

Inoculiste, *s. m.* partisan de l'inoculation. a. g. c. (anti- —), *s. m.* adversaire de l'inoculation. g. v.

Inodore, *adj.* 2 *g.* -*dorus.* sans odeur (fleur —) [J.-J. Rousseau.]; g. v. a. fosses —s, latrines d'une construction particulière.

Inoffensif, -ive, *adj.* qui ne peut offenser [Mad. de Stael.]; qui n'offense, n'attaque personne (homme, esprit —), *pris de l'anglais. La langue du juste est* inoffensive. *La vraie religion est* inoffensive.

Inofficieux, -se, *adj.* qui déshérite sans motif (testament —); (donation —se), faite aux dépens de la légitime; l'*opposé d'*officieux. (*famil. épistol.*)

Inofficiosité, *s. f.* qualité de ce qui est inofficieux. g. c. (action d'—), contre un acte inofficieux, t. de prat.

Inolithe, *s. f.* chaux carbonatée. (*vi.*)

Inondation, *s. f. Inundatio.* débordement des eaux qui submerge un pays; les eaux débordées (grande, rapide —); (*fig.*) grande multitude (— de peuples, de libelles, etc.).

Inonder, *v. a. Inundare.* submerger par débordement; couvrir d'eau; (*fig.*) envahir (— un pays); multiplier, prodiguer, *se dit* des vices, des erreurs, des livres. -dé, e, *p. adj.* (plante) qui naît et reste sous l'eau. b. (s'—), *v. pers.* s'abreuver. [Boileau.]

Inope, *adj.* 2 *g.* pauvre, qui ne possède rien. (*peu usité.*) (*inops, lat.*)

Inopiné, e, *adj.* -*natus.* imprévu; à quoi on ne s'attend pas, à quoi l'on n'a pas songé (accident, chose, succès —).

Inopinément, *adv.* -*natè.* (arriver —) d'une manière imprévue.

Inopportun, e, *adj.* qui n'est pas *ou* n'est plus opportun (avis, temps —). (*in*, négatif, *opportunus*, favorable; *de portus*, port. *lat.*)

Inorganique, *adj.* 2 *g.* dont les parties n'ont entre elles que des rapports d'adhérence [1]; brut. [1] *Est-ce la matière organisée qui s'est réservée pour ses opérations, son entretien, cette masse énorme de matière* inorganique?

Inorthodoxie, *s. f.* hétérodoxie. t. r. v.

Inosculation, *s. f.* abouchement des artères. v. *voy.* Anastomose.

Inosé, e, *adj.* que l'on n'a pas osé. [Boinvilliers.]

Inouï, e, *adj. Inauditus.* tel qu'on n'a jamais rien ouï dire de semblable (chose, crime, cruauté —e); singulier; étrange (*exagéré*). -ouï, e. a. v.

In-pace, *s. m.* prison des moines. r. -cé. v.

In-promptu, *voy.* Imp-. rr. (*latin.*)

In-quarante-huit, *s. m.* livre à feuilles pliées en quarante-huit feuillets, formant 96 pages.

Inquart, *s. m.* quartation, purification de l'or en le mêlant avec trois parties d'argent, *ou :*

Inquartation, *s. f.* t. de chimie. r. Qua-. b.

In-quarto, *s. m.* livre à feuilles pliées en 4 feuillets, formant 8 pages. ‖ -coüar.

In-quatre-vingt-seize, *s. m.* livre à feuilles pliées en 96 feuillets, formant 192 pages.

Inquerresse, *s. f.* femme qui enfile les harengs avec les aines ou brochettes.

Inquiet, -ète, *adj.* qui a de l'inquiétude, de l'agitation, du trouble (personne, ame, cœur —; être — de... [1]); qui est chagriné par quelque chose. —, *Inquies.* remuant; mécontent de son état, de sa situation (personne, esprit, imagination -ète) [2]. *f.* -ete. r. g. ‖ -kiè. [1] *Tout homme* inquiet *de l'avenir est malheureux.* [Sénèque.] [2] *Le bonheur est une chose* inquiète *en soi.* [P. Syrus.] *L'amour trop* inquiet *du bien public est souvent une ambition déguisée.* [D'Alembert.]

Inquiétant, e, *adj.* qui cause de l'inquiétude (situation, voisinage —). a. *Il est des circonstances périlleuses,* inquiétantes, *où l'on voudrait s'annihiler pour échapper aux coups de la fortune.*

Inquiétation, *s. f.* action d'inquiéter, v. (*inus.*). t. de droit, trouble qui empêche la prescription. b.

Inquiéter, *v. a.* -*tare.* rendre inquiet [1], *se dit* de l'ame (cette nouvelle *inquiète;* cet avis les *inquiéta*); chagriner; troubler (— quelqu'un) dans la possession; troubler *en général* (le bruit l'*inquiète*). -té, e, *p.* ame *inquiétée* [Racine. Voltaire.]. (s'—), *v. pers.* se donner à soi-même de l'inquiétude (s'— de tout; ne s'— de rien); *v. récipr.* [2]; *v. pron.* [3] être, pouvoir être inquiété. (*épist.*) [1] *La joie du méchant* inquiète *l'honnête homme.* [2] *Les méchants s'*inquiètent, *même en s'unissant pour le mal.* [3] *Une ame forte ne s'*inquiète *point par des menaces.*

Inquiétude, *s. f. Cura.* trouble; agitation de l'ame causée par l'incertitude, la crainte, les passions, un mal-aise *ou* l'humeur; impatience; agitation d'esprit; inconstance d'humeurs; perturbation de l'ame; crainte tempérée par l'espérance [De Lévis.]; crainte vague; incertitude de la volonté [St.-Lambert.]; (grande, vive —; extrême, continuelle, pénible, douloureuse, mortelle —; avoir, donner de l'—; tirer d'—). —, agitation du corps par indisposition. —s, *pl.* petites douleurs vagues qui agitent, impatientent. b.

Inquiner, *v. a.* -é, e, *p.* -*re.* (*vi.*) souiller. t. v.

Inquisiteur, *s. m.* -*tor* juge de l'inquisition (grand — général). (*fig.*)

Inquisitif, -ive, *adj.* interrogateur (regard —), d'inquisiteur.

Inquisition, *s. f* -*tio.* recherche, perquisition, enquête, action de s'enquérir [1] (*vi.*). —, *ou* Saint-Office, tribunal qui punit ceux qu'il déclare arbitrairement impies [2], infidèles, etc.; local où il tient ses séances (livrer à l'—; les cachots, les tortures, les supplices, les instruments, les familiers de l'—); (*fig. famil.*) tribunal, censure, police vexatoire. [1] *Le monde est une école d'*inquisition. [Montaigne.] [2] *Ce mot seul,* inquisition, *fait frémir l'humanité. L'*inquisition *a toujours eu pour principe de brûler les livres.* [Hager.] *Quel immense intervalle du code de l'évangile à celui de l'*inquisition !

Inquisitionnaire, *adj.* 2 *g.* de l'inquisition (sottise, joug —). [Milton.]

Inquisitorial, e, *adj.* de l'inquisition (pouvoir —).

Inramo, *s. m.* coton d'Espagne non filé.

Inruinable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être ruiné. (*plaisant.*)

Insaisissabilité, *s. f.* qualité d'une chose qu'on ne peut saisir (— d'une rente).

Insaisissable, *adj.* 2 *g.* (pension, rente —) qu'on ne peut saisir. a. v.

Insalubre, *adj.* 2 *g. Insalubris.* (logement, local —) malsain, nuisible à la santé. a. v.

Insalubrité, *s. f.* l'*opposé de* salubrité (— de l'air). (*très-usité.*)

Insanité, *s. f.* absence, privation de bon sens. [Bonaparte.] (*in priv., sanus,* sain. *lat.*)

INSATIABILITÉ, *s. f. Aviditas.* avidité de manger, (*fig.*) de posséder, qui ne peut se rassasier; *se dit* des passions que la jouissance augmente, anime (grande, avide, brûlante —; — dévorante de richesses, de gloire, d'honneurs, de l'or; — de l'avare, de l'ambitieux, des passions, du gastronome, du libidineux, etc.). *L'*insatiabilité *de notre ame prouve ses droits au ciel; la terre suffit aux animaux.*

INSATIABLE, *adj.* 2 *g. -bilis.* (de) qu'on ne peut rassasier (appétit, personne, soif, *fig.* avarice, ambition, etc. —; ame, esprit, cœur, passion[1], amour, yeux, curiosité, savant, curieux, collecteur —). [1] *L'homme* insatiable *aux pieds de l'homme riche n'est jamais innocent.* [Le Fort.] *Nous sommes* insatiables *pour nous-mêmes, et nous trouvons que les autres ont toujours assez pour eux.* [Naudé.] *Le cœur de l'ambitieux est un gouffre* insatiable; *la terre ne peut le combler* (—, *satiare,* rassasier. *lat.*)

INSATIABLEMENT, *adv. -biliter.* d'une manière insatiable (— avide). (*peu usité.*) B.

INSATURABLE, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être saturé. V.

INSCIEMMENT, *adv. -cienter.* sans savoir, sans connaître (nuire —). (*peu usité.*)

INSCIENCE, *s. f.* incapacité; ignorance. [Montaigne. Saint-Réal. Raynal.]

INSCRIPTION, *s. f. -tio.* mots, phrase, titre en peu de paroles, éloge, critique, récit, indication, gravés sur les métaux, le marbre[1], etc. (belle, courte, longue —; — expressive, laconique, effrayante, utile, nécessaire, injurieuse, infamante; glorieuse —; composer, graver, peindre, mettre, attacher, placer, ôter, enlever, briser, biffer, effacer une —); action d'écrire sur un registre; écrit sur le registre; sa copie; acte qui constate la création d'une rente (prendre, avoir, acheter, vendre une —; — sur le grand livre, de rentes), t. de finance; t. de géomét. figure tracée dans un cercle, dans une autre figure; acte constatant que l'on a fréquenté les cours des facultés de droit, de médecine, etc. (prendre sa première —). — en faux, acte par lequel on soutient qu'une pièce est fausse. [1] *Que l'on nous connaîtrait mal si l'on nous jugeait d'après nos titres, nos* inscriptions *louangeuses et nos épitaphes!*

INSCRIRE, *v. a.* -scrit, e, *p.*[1] *-scribere.* mettre un nom sur un registre (— au livre, sur un livre; se faire — sur un registre, une liste); t. de géom. tracer une figure dans une autre (— un carré dans un cercle). (s'—), *v. pers.* donner, mettre son nom sur un registre; (s'— en faux contre un acte, un titre), déclarer, prétendre judiciairement qu'il est faux, t. de prat. [1] *Un noble qui n'est que noble n'a, comme le tombeau, de mérite réel que dans le nom dont il est* inscrit.

INSCRUTABLE, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut pénétrer, sonder (dessein, cœur, sagesse divine, voies de Dieu —s [Voltaire.]; *inus. dur*). B.

INSÇU (à l'), *adv.* sans qu'on le sache (agir à l'— de...). A l'insu. A. R. *Nul ne voudrait de la vie, si elle ne lui était donnée à son* insçu.

INSCULPER, *v. a.* -pé, e, *p.* graver en frappant avec un poinçon.

INSÉCABLE, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être coupé. *Nous ne pouvons concevoir la Divinité que comme immense, une,* insécable, *indivisible.*

INSECOUABLE, *adj.* 2 *g.* (joug —) que l'on ne peut secouer. [Voltaire.]

INSÉCOURABLE, *adj.* 2 *g.* incapable de donner *ou* de recevoir aucun secours. (*vi.*)

INSECTE, *s. m. -tum.* petit animal à corps composé d'anneaux *ou* de segments, et pattes articulées[1] (vil, joli, petit —; — brillant, hideux, imperceptible). (*fig.*)[2] être vil, homme de néant. (*sectus,* coupé. *lat.*) [1] *Punis avec sévérité ton enfant coupable du meurtre d'un* insecte; *c'est par là que commença l'homicide.* [Pythagore.] [2] *Le soleil et la fortune font briller même les* insectes. [Gaubertin.]

INSECTIER, *s. m.* meuble propre à contenir des insectes, à les réunir en collection.

INSECTIFÈRE *ou* Entomophore, *adj.* 2 *g.* t. de bot. qui représente un insecte. RR.

INSECTIRODES, *s. m. pl.* entomotilles, ichneumons, etc.; insectes qui déposent leurs œufs dans le corps des insectes.

INSECTIVORE, *adj. et s.* 2 *g.* qui mange les insectes.

INSECTOLOGIE, *s. f. mieux* Entomologie. (—, *logos,* traité. *gr.*)

INSECTOLOGISTE, *mieux* Entomologiste, *s. m.* qui décrit les insectes.

INSECTOPHILE, *adj.* 2 *g.* qui aime l'étude de l'entomologie, qui cherche des insectes. (*hibride, usité.*)

INSÉCURITÉ, *s. f.* absence, manque de sécurité. *L'absence ou la mobilité des lois cause l'*insécurité *de l'état social.*

IN-SEIZE, *s. m.* livre à feuilles pliées en 16 feuillets, formant 32 pages.

INSÉMINATION, *s. f.* t. de chimie. R. V.

INSENSÉ, e, *adj. et s. -sanus.* fou; qui n'a pas de sens, de bon sens[1]; contraire à la raison (personne, action, discours, projet, passion, etc. —). [1] *Dans la plupart des entreprises, les* insensés *accusent la fortune des suites inévitables de leur inconduite.* [Deferrières.]

INSENSIBILITÉ, *s. f. Indolentia.* manque, défaut de sensibilité (*fig.* — de l'ame, du cœur; grande, froide —; — naturelle, révoltante; avoir de l'—, *mieux* être insensible). *L'*insensibilité *de l'égoïsme prend le nom de philosophie. L'ame déchirée d'une vive douleur se réjouit de douleurs nouvelles; de leur excès, elle espère la mort ou l'*insensibilité. *Nous honorons l'*insensibilité *du nom de courage.*

INSENSIBLE, *adj.* 2 *g. -bilis.* qui ne sent point; qui n'est point ému par une impression; qui n'en reçoit aucune; qui n'est point touché de pitié (corps, ame, esprit, cœur, personne —; — au froid, au feu, au mal, aux passions, à l'amour, à la pitié, aux éloges, aux injures, aux reproches, aux remords, etc.; être —)[1]. —, imperceptible (progrès, décadence —). A. V. G. —, *s.* 2 *g.* qui n'est pas sensible à l'amour [Quinault.] (*vi.*). [1] *La philosophie n'est* insensible *que pour elle seule; le philosophisme ne l'est que pour autrui. La médecine peut rendre meilleur tout homme qui n'est pas* insensible *ou corrompu. On ne peut être sensible au plaisir,* insensible *à la douleur.*

INSENSIBLEMENT, *adv. Sensim.* peu à peu (couler, s'écouler, passer —), *se dit* de tout ce qui est fluide, liquide, volatil. —, d'une manière peu sensible (le temps du travail passe —), qui échappe aux sens (s'approcher, croître, baisser —). *La paresse consume* insensiblement *toutes les vertus.* [La Rochefoucauld.] *On devient* insensiblement *vil avec un maître qui l'est.*

INSÉPARABILITÉ, *s. f.* qualité des êtres inséparables. V.

INSÉPARABLE, *adj.* 2 *g.* (de) qu'on ne peut séparer[1]; qui ne se sépare pas (qualité — du sujet; amis —s); *sans comparatif.* —s, *s. pl. se dit* de deux amis, deux époux, etc., toujours réunis. [1] *La perfidie est* inséparable *de la tyrannie.* [Gordon.] *La reconnaissance est une des qualités* inséparables *des ames bien nées.* [Louis XIV.] *Les peines et les plaisirs sont joints ensemble par une chaine qui les rend* inséparables. [Changeux.]

INSÉPARABLEMENT, *adv.* (unir —) d'une manière inséparable (lier, joindre, attacher, amalgamer —). *Les biens et les maux sont mêlés* inséparablement.

INSÉRER, *v. a.* -ré, e, *p. -rere.* mettre dans, parmi; faire entrer (— une clause dans un contrat); ajouter (— un feuillet dans un livre, parmi des papiers, — un vers dans une pièce, une pensée, un morceau dans un ouvrage). (s'—), *v. pers.* se mettre dans; *v. pron.* être, pouvoir être inséré (telle clause peut, ne peut pas s'— dans un contrat).

INSÈRE, *adj.* 2 *g.* t. de bot. qui s'insère sur.

INSERMENTÉ, *adj.* qui n'a pas prêté le serment exigé par la loi (prêtre —). G. C. V. RR.

INSERTION, *s. f. Insertio.* action d'insérer (— d'une loi au bulletin, d'un article au *ou* dans le traité); son effet; t. d'anat. manière dont un os, un muscle est engagé dans un autre; t. de gramm. addition d'une lettre dans un mot, d'un mot dans une phrase; d'un article dans un livre, dans un journal (faire une —); t. de bot. liaison entre les parties; point d'attache entre la corolle et les étamines. || insèr-.

INSESSION, *s. f.* demi-bain; bain de vapeurs, fumigation étant assis, t. de méd. R. G. C. V.

INSEXÉ, e, *adj.* (fleur —e) qui n'a pas de sexe.

INSIDIATEUR, *s. m.* qui tend des piéges (*fig.*) [Port-Royal.]. —, -trice, *adj. et s.* (démon —), qui porte au mal, à l'erreur. [Ménage.]

INSIDIATION, *s. f.* action de dresser des embûches. (*vi.*)

INSIDIEUSEMENT, *adv. -diosè.* d'une manière insidieuse et qui tend à surprendre (interroger —).

INSIDIEUX, -se, *adj. -diosus.* qui cherche, tend à surprendre, à tromper (caresse, offre, présent, proposition —se); qui renferme quelque piége; captieux (raisonnement —). (*syn.*) (*insidiæ,* embûches. *lat.*)

INSIGNE, *adj.* 2 *g. -gnis.* signalé, remarquable (bonheur, malheur, grace, lâcheté, fausseté, voleur —); *en bonne part* (— valeur) (*vi.*). —s, *s. m. pl. -gnia.* marques d'honneur[1]; signes honorables, caractéristiques; (*vi.*) drapeaux; enseignes (marcher sous les —s). *Qu'importe à l'orgueil où il place les* insignes *de la domination? on lui a vu tour-à-tour des talons et des bonnets rouges.*

INSIGNIFIANCE, *s. f.* qualité de l'être insignifiant (— d'un homme, d'un visage). A. V.

INSIGNIFIANT, e, *adj.* (personne, mine, ouvrage —) sans caractère et tout-à-fait insipide; qui ne signifie rien; obscur, embrouillé (discours —). A. V.

INSINUANT, e, *adj.* qui a l'adresse, le talent d'insinuer, de s'insinuer (homme, air, paroles —es).

INSINUATEUR, *s. m.* celui qui est chargé d'insinuer une doctrine.

INSINUATIF, -ive, *adj.* propre à insinuer. R. C. *s. m.* présent des clercs à leur évêque que l'on installe, pour s'insinuer dans ses bonnes graces. G.

INSINUATION, *s. f. -tio.* adresse d'insinuer, ce que l'on insinue (— perfide, inaperçue); ce qu'on dit pour capter la bienveillance des auditeurs; action par laquelle un être entre doucement, insensiblement, s'insinue dans... (— d'un insecte dans les chairs, *peu usité*); enregistrement d'une action (*vi.*).

INSINUER, *v. a.* -nué, e, *p. -nuare.* introduire, faire entrer doucement (— une sonde, etc.); (*fig.*) faire entendre doucement; faire entrer dans l'esprit; enregistrer (*vi.*). (s'—), *v. pers.* s'— dans l'esprit[1], doucement, avec ménagement, adresse, dans les bonnes graces, dans le cœur[2], etc., dans une maison, etc.; glisser sa main dans... [La Fontaine.]. (*syn.*) *v. pron.* [1] *Si l'on n'y prend garde, le matérialisme s'*insinue *jusque dans les dogmes qui lui sont le plus opposés.* [2] *La douleur ne remplit jamais si bien le cœur, qu'il n'y reste un petit vide où la flatterie puisse s'*insinuer. [Moore.]

INSIPIDE, *adj.* 2 *g. Inficetus.* fade, sans saveur, sans goût, sans agrément, sans sel, qui n'a rien qui touche, émeuve les sens *ou* (*fig.*) l'esprit (liqueur, mets, etc., *fig.* discours, orateur —). *Les hommes déserteraient la table des Dieux; et le nectar, avec le temps, leur deviendrait* insipide. [La Bruyère.] *Les vers médiocres sont ce qu'il y a de plus* insipide *au monde.* [Grimm. Voltaire.]

INSIPIDEMENT, *adv.* d'une manière insipide. A. V.

INSIPIDER, *v. a.* -dé, e, *p.* rendre insipide. [Rétif.]

INSIPIDITÉ, *s. f. Insulsitas.* qualité de l'être insipide (fade, plate, fastidieuse —; — rebutante); (*fam.*) —s, *pl.* phrases insipides. B.

INSIPIENCE, *s. f.* défaut, manque de sagesse. [Montaigne.]

INSISTANCE, *s. f.* action d'insister. *Les hommes en place accordent plus à l'*insistance *qu'au malheur.* [Linguet.]

INSISTER, *v. n. Insistere.* persévérer (— à demander); faire instance; appuyer fortement (— sur une preuve); répliquer en persévérant; *pris absol.* [Marmontel.] (il *insista; insista*-t-il? *inus.*). *Souvent plus on* insiste, *moins on réussit.*

INSOCIABILITÉ, *s. f.* caractère de l'être insociable.

INSOCIABLE, *adj.* 2 *g. -bilis.* fâcheux, incommode, avec qui l'on ne peut vivre (personne, humeur —). *La vanité, les prétentions rendent la plupart des gens* insociables. [Mad. du Deffand.]

INSOCIAL, e, *adj. l'opposé de* social. [Voltaire.] *Le Contrat social de J.-J. est* insocial. [Voltaire.]

INSOCIALITÉ, *s. f.* état d'une agrégation d'hommes qui n'est pas appelée à recevoir une forme régulière de socialité.

IN-SOIXANTE-DOUZE, In-soixante-quatre, *s. m.* livre à feuilles pliées en 72 *ou* 64 feuillets.

Insolation, *s. f.* exposition au soleil dans un vase; terme d'antiquité, promenade ou sommeil étant au grand soleil.

Insolemment, *adv. -lenter.* avec insolence (parler, répondre —).

Insolence, *s. f. -tia.* effronterie [1]; trop grande hardiesse (grande, extrême, horrible —; — incroyable, insupportable; pousser, porter l'— jusqu'à...); manque de respect; parole, action insolentes [2]; paroles hautaines, dures, offensantes (dire des —s). exagération outrageante de ses avantages, **N.** (*inus.*). [1] *L'*insolence *n'est qu'une fausse apparence de grandeur. L'*insolence *est ce qu'on souffre le moins, parce qu'elle veut humilier, écraser.* [2]*L'*insolence *a fait perdre des couronnes.*

Insolent, e, *adj. s. -lens.* effronté; qui perd le respect, blesse la modestie; orgueilleux, dur (personne, parole, air, ton, geste, regard —); trop hardi. qui s'estime plus grand que les autres, **N.** (*inus.*). *Les gens vertueux ne peuvent pas être* insolents. [Madem. de Lespinasse.] *Les ames basses sont* insolentes, *tyranniques, cruelles dans l'exercice du pouvoir.* [Fielding.]

Insoler, *v. a.* -lé, e, *p.* exposer au soleil dans un vase. **G. C.**

Insolite, *adj. 2 g. -tus.* contre l'usage, les règles (clause; procédé, *peu usité;* expression —; *nouv.* proposition, démarche, demande, etc. —).

Insolitement, *adv.* d'une manière insolite. (*peu usité.*)

Insolubilité, *s. f.* qualité de ce qui est insoluble, de ce qui ne peut se dissoudre. **A. V.**

Insoluble, *adj. 2 g. -bilis.* (question, argument, problème, difficulté, objection —) qui ne peut se résoudre; (terre —), qui ne peut se dissoudre.

Insolvabilité, *s. f.* impuissance de payer (— d'un débiteur).

Insolvable, *adj. 2 g.* qui n'a pas de quoi payer (personne —). (*fig.*) *Que d'ames sans mémoire et de cœurs* insolvables! [Delille.]

Insomnie, *s. f. -nia.* privation de sommeil (longue, continuelle, pénible —; — fatigante; ennuyeuse, désespérante —; être sujet à l'—; avoir, éprouver des —s). ‖ -sŏmĕnī.

Insondable, *adj. 2 g.* qu'on ne peut sonder [Scarron.] **R. G.** (mer, *fig.* cœur —; — dessein) [Ballanche.].

Insouciance, *s. f.* état, caractère de l'insouciant (grande, extrême —; coupable, dangereuse, blâmable, stupide —; avoir de l'—; s'endormir, rester dans l'—). **A. C. G. R. V.**

Insouciant, e, *adj. s.* qui ne se soucie, ne s'affecte de rien; sans souci (homme, caractère —). **A. C. G. R. V.** *La vieillesse inspire un scepticisme* insouciant *qui désenchante la vie.*

Insoucieusement, *adv.* sans se soucier; d'une manière insoucieuse. (*très-bon, omis.*)

Insoucieux, -se, *s. et adj.* qui n'est pas soucieux. **G.**

Insoumis, e, *adj.* qui n'est pas soumis (peuple —). **A.**

Insoutenable, *adj. 2 g.* qui n'est pas soutenable (proposition, système, assertion, homme, vanité, opinion —); qui ne peut se supporter [1] (insolence, mépris [2], ton —). [1]*La vanité qui ne veut jamais avoir tort est* insoutenable. [2] *Tout ce qui indique le mépris est* insoutenable *et ne se pardonne jamais.*

Inspecter, *v. a.* -té, e, *p. Inspicere.* examiner comme inspecteur. **A. V.**

Inspecteur, *s. m. -tor.* celui qui a inspection, qui veille sur..., qui fait des tournées pour examiner des établissements d'instruction publique, etc. Inspectrice, *f.*

Inspection, *s. f. -tio.* action de regarder, d'examiner, de considérer; soin, charge de veiller à *ou* sur... (avoir l'— sur...).

Inspirateur, *s. m. adj.* qui inspire; **AL. V.** (muscle —); (*fig.*) (génie, **A.** souffle, regard, feu —). -trice, *f.* (lampe, religion -trice [Delille.]). *L'écrivain ne peut avoir de meilleur* inspirateur *que la charité.*

Inspiration, *s. f. -tio.* suggestion, conseil (— du ciel; heureuse —); chose inspirée; mouvement subit de l'ame qui l'inspire, lui fournit des pensées importantes (ce fut une —); idée, pensée; grace [1], puissance par laquelle Dieu *ou* le génie du mal éclaire, égare l'esprit et pousse la volonté à.... *au propre,* —, aspiration de l'air; faculté des plantes de se pénétrer des fluides ambiants. *voy.* Inhalation. [1] *Une religion nouvelle se crée et se propage d'*inspiration *et par enthousiasme; c'est une fièvre sacrée qui embrase les ames, les exalte, et les lance, loin de leur sphère, dans un monde de félicité idéale.*

Inspirer, *v. a. n.* -ré, e, *p.* [1] *-rare.* respirer; faire entrer l'air dans les poumons; (*fig.*) faire naître (— une pensée, un sentiment [2]; — le respect, la vénération, la reconnaissance, la terreur, etc.); enthousiasmer (— un poète); suggérer. — à... (— un sentiment à quelqu'un; — l'amour dans les cœurs [Racine.]). (s'—), *v. pers., v. pron.* [3], *v. récipr.* [4] (*épistol.*). [1] *La force qui fait triompher de soi-même est toujours* inspirée *par un mouvement généreux.* [2] *Ce qu'il y a de plus ridicule dans l'amour chez les vieillards, c'est leur désir de l'*inspirer. [De Bugny.] *L'orgueil détruit l'intérêt que le malheur* inspire. [3] *L'amour s'*inspire, *mais ne se mérite pas. Les sentiments s'*inspirent *et ne se commandent pas.* [4] *Les sages et les fous s'*inspirent *des idées sages ou folles.*

Instabilité, *s. f. -tas.* défaut de stabilité, de solidité (— des choses humaines; — perpétuelle; — embarrassante; avoir de l'—; — des désirs, du bonheur, des idées, des institutions, des lois, etc.). *L'*instabilité *est le plus grand fléau d'un État.* [Montaigne.] *Notre constante* instabilité *empêche les fondements de l'édifice social de sortir de terre.*

Instable, *adj. 2 g. -bilis.* qui n'est pas stable. **G.** (*vi.*) (*renouv.*) [La Harpe.] *Où il n'y a ni pudeur, ni justice, ni piété, ni vertu, ni foi, l'empire est* instable. [Sénèque.]

Instablement, *adv.* sans stabilité. (*inus.*)

Installation, *s. f. Introductio.* action d'installer, qui installe; mise en possession d'une charge, etc.

Installer, *v. a.* -lé, e, *p. Constituere.* mettre en possession d'un office, d'un bénéfice, etc. (— quelqu'un dans une place). (s'—), *v. pers.* (dans une maison, etc.), s'y établir, y dominer comme si on en était le maître. (*stalle, siége. fr.*)

Instamment, *adv. Impensè.* (prier —) avec instance, d'une manière pressante. -ament. **R.**

Instance, *s. f. Contentio.* sollicitation pressante (grandes, vives —s; —s pressantes; faire des —s auprès de...; agir à l'— de... **A.** *peu usité;* à la sollicitation). —s, *pl.* t. d'école, preuve, objections nouvelles. **A.** —, demande, poursuite en justice (tribunal de 1re —).

Instant, *s. m. Momentum.* moment [1]; partie indivisible *ou* le plus petit espace de temps. (à l'—), *adv.* tout-à-l'heure, à l'heure même. —, e, *adj.* pressant (—e prière; — besoin; péril —). qui ne s'arrête pas... qui poursuit vivement, **N.** *inus.* (*syn.*) (*instare,* presser. *lat.*) [1] *L'*instant *heureux pour vous est funeste pour un autre.* [P. Syrus.] *Chaque* instant *est celui de la mort d'un homme et de la naissance d'un autre. L'ame est immortelle : pourquoi donc être avare de quelques* instants *de loisir?* [Franklin.] *L'*instant *actuel est le plus précieux.*

Instantané, e, *adj. Momentaneus.* qui ne dure qu'un instant (peur, plaisir, douleur —e). -anée, *m. et f.* **V. G.**

Instantanéité, *s. f.* existence instantanée. **A. V.**

Instantanément, *adv.* d'une manière instantanée. (*usité.*)

Instar (à l'), *adv.* à l'exemple, à la manière de; de même que. A-l'—. **C.** (—, *lat.*)

Instaurateur, *s. m.* celui qui élève un monument ou qui rétablit une chose détruite. [Rabelais.]

Instauratif, *adj. m.* se disait de jeux qu'on représentait une seconde fois t. d'ant.

Instauration, *s. f. -tio.* établissement solennel de jeux; restauration; renouvellement; réparation; réédification. **B.**

Instaurer, *v. a.* -ré, e, *p.* restaurer; renouveler; réparer; réédifier.

Instigateur, -trice, *s. -tor.* qui incite, qui pousse à faire (le mal). —, *adj.* (amour, désir, sentiment —). *Les* instigateurs *d'un crime doivent en profiter.*

Instigation, *s. f. -tio.* incitation, suggestion, sollicitation pressante (à faire le mal). (*stizô,* j'aiguillonne. *gr.*)

Instiguer, *v. a.* -gué, e, *p. -gare.* pousser, inciter à faire (le mal). (*vi. peu usité.*)

Instillation, *s. f. -tio.* action d'instiller. **V. A.**

Instiller, *v. a.* -lé, e, *p. lare.* faire couler, verser goutte à goutte; (*fig.*) induire insensiblement (en erreur), **G.** (*inus.*) **B.** (— une opinion, etc.).

Instinct, *s. m. -tinctus.* sentiment naturel du bien et du mal physique et même moral [1]; sentiment, mouvement naturel, irréfléchi qui dirige les animaux dans leur conduite, etc.; mouvement indélibéré de l'homme; sentiment irréfléchi (malheureux, merveilleux —; — naturel [2], acquis par l'habitude, l'observation); *pl.* —s secrets [Fléchier.]. —, loi naturelle des animaux [De Bugny.]; facultés intellectuelles des animaux, suffisantes à la fin de leur conservation et de leur reproduction; raison des bêtes; impulsion [Bossuet.]; sens moral; conscience du bien et du mal [3]. (*en,* dedans, *stizéin,* piquer. *gr.*) [1] *Si les vertus n'étaient que de convention, les hommes n'en auraient pas l'*instinct. [2]*Les femmes ont l'*instinct *de l'harmonie des formes, des couleurs et du style.* [3] *L'homme peut avec son* instinct *se passer pour lui-même de religion; mais les autres ont besoin qu'il en ait une.*

Instinctif, -ive, *adj.* de *ou* par instinct. *L'homme a des désirs, des mouvements* instinctifs, *qui précèdent et souvent contrarient la réflexion.*

Instinctivement, *adv.* par instinct, **C.** (agir —).

Instinctivité, *s. f.* sens, organe, *ou* faculté de l'être instinctif.

Instipulé, e, *adj.* t. de bot. sans stipule.

Institoire, *adj. f.* (action —), exercée contre le maître d'un commis avec lequel on a traité. —, *s. m.* t. de jurisp. **R.**

Instituer, *v. a.* -tué, e, *p. -tuere.* établir quelque chose de nouveau; donner commencement à (— une fête, un ordre); établir en fonctions, en charge; nommer, faire un héritier par testament. *Le libre-arbitre fut* institué *par l'Éternel aussi clairement que la puissance.*

Institut, *s. m. -tutum.* manière de vivre sous une règle, cette règle; corps de gens de lettres, de savants, d'artistes choisis, composant l'ensemble des académies françaises.

Institutaire, *s. m.* professeur qui enseigne les Institutes de Justinien. **R. V.** (*inus.*)

Institutes, *s. f. pl. -tutiones.* principes, éléments du droit romain. — coutumières, introduction à la connaissance des coutumes. -tuts. *m.* **V.**

Instituteur, -trice [1], *s. -tor.* qui institue, qui établit (un ordre, une fête); celui qui donne la première instruction à un enfant [2], à un prince. *se dit fig.* [3]. (— primaire, du 2e degré, etc.), chef d'une école où l'on enseigne à lire, écrire et compter; maître de pension (bon, sage, mauvais —; — ignorant, avide). [1] *L'expérience est la seule* institutrice *de la raison humaine.* [Garat.] *L'histoire est l'*institutrice *de la vie.* [Sent. lat.] [2] *Les premiers et les plus sûrs* instituteurs *de l'homme sont la douleur et le plaisir; unissez intimement leurs idées avec celles du vice et de la vertu.* [3]*Les gouvernements se font les* instituteurs *des peuples pour les maîtriser.*

Institutif, -ive, *adj.* qui établit. **C.**

Institution, *s. f. -tio.* action d'instituer, d'établir; chose instituée [1] (belle, bonne —; — sage, salutaire, solide —; faire, établir, détruire, enfreindre une —); éducation (*vi.*); lieu d'institution *ou* maison d'éducation; nomination; établissement. [1] *La vertu peut être l'*institution *et le fruit d'une bonne discipline.* [Antisthènes.] *Les* institutions *qui heurtent les sentiments, les opinions et les intérêts, ne peuvent avoir de stabilité. Redoutez les* institutions *établies ou renouvelées par le despotisme.*

Instructeur, *s. m. adj.* qui démontre l'exercice (capitaine —); qui instruit (*inus.*). **A. V.** (juge —), qui fait l'instruction d'un procès criminel.

Instructif, -ive, *adj.* (chose, méthode, livre, conversation -ive) qui instruit.

Instruction, *s. f. Institutio.* éducation; institution; préceptes donnés pour instruire; connaissances données *ou* acquises [1] des usages, des faits, etc.; avis (bonne, sage —; — salutaire, solide; — charitable; donner une —, de l'—; avoir de l'—). —, tout ce qui précède un jugement [2]. —s, *pl.* ordres donnés à un envoyé. [1] *L'*instruction *seule distingue l'homme de l'homme.* [Boinvilliers.] *Il y a des gens qui ont malheureusement assez d'*instruction *pour empêcher de*

s'apercevoir qu'ils n'ont pas le sens commun. [2] *Rien ne peut être prouvé par une* instruction *criminelle avant qu'elle soit achevée.*

Instruire, *v. a. -truere.* enseigner, donner des leçons, des préceptes pour les mœurs, une science, etc.[1]; informer, donner connaissance (— de...) [Racine.]; (— à quel danger on s'expose; — combien telle action peut nuire; — du péril que l'on court; — d'un fait); faire savoir [Boileau.]; — d'exemple [Corneille.]. — un procès, le mettre en état d'être jugé. -truit, e, *p.*[2] informé (bien, mal *instruit*); (*famil.*) *adj.* qui a de l'instruction (personne très-*instruite*). (s'—), *v. pers. pron. récipr.* étudier par soi-même (chercher à s'—; vouloir s'— de...); devoir, pouvoir être instruit, *épist.* (celui qui n'a pas de mémoire ne peut s'—). (s'—), *v. récipr.* (s'— mutuellement[3], *diffic.*). [1] *La seule peine que l'on doive infliger à ceux qui sont dans l'erreur, c'est de se faire* instruire. [Platon.] *Le malheur n'*instruit *ni les sots ni les fous. On* instruit *toujours mal le lecteur lorsqu'on le fait bâiller.* [Le gr. Frédéric.] [2] *Le sot a un grand avantage sur l'homme* instruit; *il est toujours content de lui-même.* [Bonaparte.] *Il serait absurde de mettre des nations* instruites *au régime politique des peuples ignorants. Les femmes doivent être* instruites *sans être savantes. On n'est jamais heureux qu'avec des gens de bien* instruits *et vertueux.* [Voltaire.] [3] *Aujourd'hui que les enfants même peuvent s'*instruire *mutuellement, les ténèbres de l'ignorance ne peuvent plus recouvrir la terre.*

Instruisable, *adj. 2 g.* que l'on peut instruire. [Montaigne.]

Instruisant, e, *adj.* (exemple, leçon —e) qui instruit. [Pélisson.]

Instrument, *s. m. -tum.* outil en général, *ou* machine portative (bon, mauvais —; — commode; se servir d'un —; employer, manier un —); tout ce qui sert à faire quelque chose; (*fig.*) moyen, personne, chose qui sert à une fin[1]. —, *ou* — de musique, machine qui rend des sons (bon, bel —; — harmonieux, bruyant, sonore, aigu, criard, doux; jouer d'un —); *se dit fig.*[2]. t. de prat. acte, contrat; traité de paix. [1] *Dieu force les méchants à porter dans leur cœur l'*instrument *de leur supplice.* [Hésiode.] *Le sort des mortels est d'être à jamais les* instruments *de leurs maux.* [Camoëns.] *Ne soyez jamais un* instrument *de vengeance ou de supplice.* [2]*Nos ames sont des* instruments *que la voix, les gestes, les regards, l'air, font retentir. Presque toutes les têtes humaines sont des* instruments *dans lesquels sont une ou plusieurs cordes fausses.*

Instrumentaire, *adj. 2 g.* (témoin —), qui assiste l'officier public qui instrumente.

Instrumental, e, *adj.* d'instrument; qui sert d'instrument; (musique —e), pour les instruments, *opposé* à vocale.

Instrumentatif, -ive, *adj.* qui sert à instrumenter.

Instrumentation, *s. f.* art de rendre la musique avec des instruments; ce qui a rapport aux instruments; art de composer les parties pour les différents instruments (— savante, hardie).

Instrumenter, *v. a. et n.* -té, e, *p.* faire des actes des contrats, etc., composer la musique instrumentale.

Instrumentiste, *s. m.* qui accompagne avec le violon, etc.; qui joue d'un instrument.

Insubmergible, *adj. 2 g.* qui ne peut être submergé. c. -sible, al. v. *plus usité.*

Insubordination, *s. f.* défaut de subordination; manque à la subordination (grande, dangereuse —).

Insubordonné, e, *adj.* qui manque à la subordination; qui a l'esprit d'insubordination. a. v.

Insubstantiel, le, *adj.* qui manque de consistance, qui ne tombe pas sous les sens. [Montaigne.]

Insuccès, *s. m.* défaut de succès, c. g. (funeste, fatal, triste —; malheureux —; avoir de l'—). *L'*insuccès *est plus souvent causé par l'imprudence, l'impéritie ou l'imprévoyance, que par l'infortune. L'*insuccès *fait renier les conseils. L'*insuccès *est un crime aux yeux du vulgaire.*

Insuccessif, -ive, *adj.* qui n'est pas successif. v.

Insuffisamment, *adv. Tenuiter.* d'une manière insuffisante. -ament. r.

Insuffisance, *s. f. Tenuitas.* manque de suffisance, *au propre* (d'une personne, d'un motif); incapacité[1]; inaptitude par faiblesse (grande, douloureuse, triste —; dangereuse —; reconnaître, avouer, méconnaître son —). (*syn.*) [1] *La suffisance est presque toujours compagne de l'*insuffisance.

Insuffisant, e, *adj.* qui ne suffit pas (moyen, raison, chose, être —)[1]; incapable, ignorant (*inus.*). [1]*Le plaisir est* insuffisant *pour le bonheur. La terre est* insuffisante *à l'ambitieux. Sans la science, l'expérience est* insuffisante.

Insufflation, *s. f. -tio.* t. de médec. action de faire pénétrer un remède, de l'air dans quelque partie du corps en soufflant; t. d'arts, de phys.

Insulaire, *adj. et s. 2 g. -laris.* habitant d'une île (heureux, malheureux, triste —; — abandonné). t. d'antiq. gardien d'une maison isolée; esclave déporté dans une île; celui qui faisait payer les loyers des maisons. *Celui qui couvrit la terre de ses légions, la parcourut victorieux, et la trouva trop petite pour sa gloire, fut réduit à l'immobile oisiveté d'un* insulaire.

Insulariser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre insulaire. (s'—), *v. pers. pron.* se fixer dans une île.

Insultable, *adj. 2 g.* exposé à l'insulte, r. g. t. (place, poste —).

Insultant, e, *adj. Contumeliosus.* qui insulte, propre à insulter (chose, discours —).

Insulte, *s. f. -tatio.* mauvais traitement de fait *ou* de parole, avec dessein d'offenser (grande —; — grave; cruelle —; — impardonnable; faire une —; faire — à...); *poét.* attaque (—s des flots). *s. m.* [Boileau.] (*vi.*). (*in*, sur, *salire*, sauter. *lat.*)

Insulter, *v. a.* -té, e, *p. -tare.* faire insulte[1] (— quelqu'un de *ou* par des paroles, par écrit, par sa conduite); attaquer ouvertement, vivement (— une forteresse, etc.). *v. n.* — à...; manquer à ce qu'on doit (— aux êtres)[2]; — à la raison, à l'humanité, etc.; — contre, s'élever contre (un opposant) [Pascal.], *latinisme.* (s'—), *v. récipr.* (ils se sont *insultés* publiquement), *très-usité.* [1] *On peut s'élever au-dessus de ceux qui* insultent, *en leur pardonnant.* [Bonaparte.] [2]*N'*insultez *pas aux malheureureux! le sort est commun à tous.* [Max. lat.] *Le luxe du riche* insulte *à la faim du pauvre. Combien de gens* insultent *à la Divinité par la manière dont ils la défendent!*

Insupérable, *adj. 2 g.* (talent —) que l'on ne peut surpasser. (*pédant. inus.*)

Insupportable, *adj. 2 g. Intolerabilis.* (à, pour quelqu'un) intolérable[1]; qui ne peut être souffert, supporté (homme[2], mal[3], humeur —; être, devenir, se rendre —)[4]. [1] *Ce qui nous rend la vanité des autres* insupportable, *c'est qu'elle blesse la nôtre.* [La Rochefoucauld.] [2] *Les domestiques, les enfants et les chiens deviennent* insupportables *par trop d'indulgence.* [Oxenstiern.] [3] *Il ne peut y avoir de maux long-temps* insupportables *pour nous: il faut qu'ils cessent ou qu'ils nous tuent.* [Zénon.] [4] *Celui qui se rend* insupportable *aux autres, le devient bientôt à lui-même.*

Insupportablement, *adv. Intoleranter.* (danser, etc. —) très-mal, d'une manière insupportable. a. (*peu usité, trop long.*) a.

Insurgence, *s. f.* action de s'insurger; rr. état d'insurrection continuée et soutenue (l'— des Américains; caractère, symptômes d'—). (*peu usité.*)

Insurgents, *s. m. pl.* milice hongroise levée dans les cas extraordinaires. — *ou* -gés, ceux qui s'élèvent contre une autorité, g. c. v. (braves, heureux —; — divisés, vaincus, vainqueurs). b.

Insurger, *v. a.* -gé, e, *p.* soulever contre le gouvernement existant. (s'—), *v. pers. pron. Deux fois les Français* insurgèrent *la Pologne en lui montrant l'indépendance.*

Insurmontable, *adj. 2 g. Insuperabilis.* qui ne peut être surmonté (obstacle, assoupissement, désir —; qualités —s [Fontenelle.]).

Insurmontablement, *adv.* d'une manière insurmontable.

Insurrecteur, -trice, *adj.* qui insurge (comité, cabale -trice).

Insurrection, *s. f.* action de s'insurger; soulèvement d'un peuple, d'une province, etc., contre un gouvernement établi (former, exciter, dissiper, apaiser, causer une —). *voy.* Révolte. (—, *surgo*, je me lève. *lat.*) *Il est prudent de ne pas offrir aux peuples des motifs d'*insurrection.

Insurrectionnel, le, *adj.* qui a pour but l'insurrection, qui en tient. v. -tionel, -ele. rr.

Insurrectionnellement, *adv.* par l'insurrection, par la révolte; d'une manière insurrectionnelle. (*peu usité.*)

Insusceptible, *adj. 2 g.* qui n'est pas susceptible. [B. Constant.]

Intabuler, *v. a.* -lé, e, *p.* inscrire sur la liste, sur le tableau des membres d'une compagnie, etc. r. g. t. (*peu us.*)

Intact, e, *adj. -tus.* auquel on n'a pas touché; entier (dépôt —); pur (vertu, personne —e). ‖ -taktě.

Intactile, *adj. 2 g.* qui ne peut tomber sous le tact. g. c.

Intaille, *s. f.* pierre gravée en creux.

Intangibilité, *s. f.* qualité de ce qui échappe au tact.

Intangible, *adj. 2 g.* qui échappe au tact. [Voltaire.]

Intarissable, *adj. 2 g. Inexhaustus.* qui ne peut se tarir, s'épuiser (source, *fig.* savoir, mémoire, babil, écrivain, langue —). *L'esprit s'épuise; mais le langage du cœur est* intarissable. [Chaulieu. Mad. de Staël.] *Le sentiment de la Divinité est une source* intarissable *de consolations. La bienfaisance et l'étude sont des sources* intarissables *de jouissances.*

Intarissablement, *adv.* sans tarir, sans s'arrêter jamais.

Intégral, e, *adj.* entier, complet; (calcul —), du fini par l'infiniment petit; *l'inverse de* différentiel. —e, *s. f.* partie finie, t. de mathém.

Intégralement, *adv.* entièrement. r. g.

Intégralité, *s. f.* état d'une chose entière, complète, v. (— d'une somme, *fig.* de la science, etc.).

Intégrant, e, *adj.* (partie —e) qui contribue à l'intégralité d'un tout. (*fig.*) *Notre opinion fait partie* intégrante *de nous-mêmes: qui la combat nous offense. La vertu est une partie* intégrante *du bonheur.*

Intégration, *s. f.* action d'intégrer, t. de math.

Intègre, *adj. 2 g. Integer.* d'une probité incorruptible (juge, vertu —). -tegre. r.

Intégrer, *v. a.* -gré, e, *p.* trouver l'intégrale d'une quantité différentielle.

Intégrité, *s. f. -tas.* probité, vertu incorruptible[1]; équité sans tache [Vauvenargues.]; état d'un tout complet, d'une chose saine (grande, parfaite, saine —; corrompre, altérer l'—; conserver l'—; dans son —); a. g. v. rr. achèvement [Lebossu.]. [1] *Quelles que soient les lumières et l'*intégrité *des juges, leurs arrêts tiennent souvent à ceux du sort.*

Intégument, *s. m.* membrane qui couvre les parties intérieures. g. v. c. rr.

Intellect, *s. m. Intelligentia. Intellectus.* intelligence, entendement. ‖ -lèktě. *Il n'y a rien dans l'*intellect *qui n'ait été dans les sens.*

Intellectif, -ive, *adj.* de l'entendement (faculté -ive).

Intellection, *s. f. -tio.* acte de l'intelligence, action de concevoir, de comprendre, d'entendre (une chose). t. rr. v. g. a. (*inus.*) intelligence. b. (*bon, utile.*)

Intellective, *s. f.* intelligence; esprit. g. c. (*vi. inus.*)

Intellectualiser, *v. a.* -sé, e, *p.* élever, mettre au rang des choses intellectuelles. [Kant.]

Intellectuel, le, *adj.* qui est dans l'entendement, de l'intellect, qui lui appartient; spirituel (substance, faculté[1], vérité, vertu —le: *ex.* la foi, l'espérance). *f.* -ele. r. [1] *La première des facultés* intellectuelles *est le bon sens.*

Intellectuellement, *adv.* en soi, dans l'intelligence, d'une manière purement intellectuelle.

Intelligemment, *adv. -genter.* (se conduire —) avec intelligence, connaissance. (*inus.*) ‖ -jāmān.

Intelligence, *s. f. -gentia.* faculté intellective; capacité de comprendre, de connaître, de concevoir, d'entendre, de saisir une idée, une explication, un système, une combinaison, etc. (— vive, prompte, rapide, dure, tardive, etc.; avoir l'—, de l'—); substance spirituelle qui combine des idées[1]; faculté de combiner des idées[2]; faculté active de l'ame que l'on peut considérer comme renfermant conception ou compréhension, mémoire, abstraction, jugement et

raisonnement, imagination et faculté des signes ou du langage; compréhension nette et facile; accord, amitié réciproque; conformité de sentiments (heureuse, parfaite —; — durable; — éphémère; être en bonne —); correspondance, communication de personnes qui s'entendent ensemble pour un but, qui s'accordent (vivre d'—, dans l'—; être d'—); espion dans une place; correspondance; intrigues, menées sourdes (avoir, entretenir, pratiquer des —s avec l'ennemi, dans une place; découvrir les —s). —, t. d'arts, effet du génie, etc. —, ange. [1] *Sans religion, l'homme n'est qu'une prodigieuse machine; avec elle, il devient une* intelligence. [2] *Il y a très-loin de l'*intelligence *qui saisit à l'*intelligence *qui crée; celle-ci est le génie.* [Azaïs.] *Partout où il y a combinaison, il y a* intelligence; *partout où il y a* intelligence, *il y a Dieu, première* intelligence. *La Toute-Puissance divine a pu subdiviser l'*intelligence, *et le plus petit insecte a reçu sa portion. Le Hasard des matérialistes a tant d'*intelligence, *qu'il équivaut à Dieu; c'est un Dieu inconnu.*

INTELLIGENT, e, *adj. -ligens.* pourvu de la faculté intellective; capable de raisonner, de comprendre; habile, versé dans quelque matière; qui a du bon sens et de la pénétration (personne, animal, esprit, ame —e).

INTELLIGENTIEL, le, *adj.* qui appartient au sens aux facultés de l'intelligence.

INTELLIGIBILITÉ, *s. f.* clarté d'un discours qui le rend intelligible, compréhensible. T. G. RR. (*trop long.*)

INTELLIGIBLE, *adj.* 2 *g.* aisé à comprendre; qui peut être entendu aisément; métaphysique. B.

INTELLIGIBLEMENT, *adv. -ligenter.* d'une manière intelligible (parler, écrire —).

INTEMPÉRAMMENT, *adv. -peranter.* avec intempérance. -rament. A. R. V. CO. (*inus.*) B.

INTEMPÉRANCE, *s. f. -tia.* vice opposé à la tempérance [1]. — (de la langue), babil; de plume [St.-Évremont.]. —, excès (d'étude). [1] *La pauvreté marche sur les pas de la paresse, et la maladie sur ceux de l'*intempérance.

INTEMPÉRANT, e, *adj. et s. m. -perans.* qui a de l'intempérance (homme, esprit, cœur, langue —e); déréglé dans ses passions, ses appétits, ses désirs, ses jouissances.

INTEMPÉRÉ, e, *adj. -ratus.* déréglé dans ses appétits, ses passions (homme —); (passion, désir —) [Paw.].

INTEMPÉRIE, *s. f. -peries.* déréglement (— de l'air, des saisons, des humeurs du corps; grande —).

INTEMPESTIF, -ive, *adj. -tivus.* (demande, etc. —) hors de saison, qu'il n'est pas à propos de faire.

INTEMPESTIVEMENT, *adv.* à contre-temps, mal à propos.

INTENABLE, *adj.* 2 *g.* (poste, place, situation, fort, camp —) où l'on ne peut tenir. [Dumouriez.]

INTENDANCE, *s. f. Præfectura.* direction, administration d'affaires importantes, d'une province, de la maison d'un homme riche, d'un prince, etc.; soin et conduite d'affaires importantes, de biens, etc. (grande —; — considérable; avoir, exercer l'—); charge, fonction, district, maison de l'intendant; exercice, durée de sa fonction. ‖ -tan-.

INTENDANT, e, *s. Præfectus.* préposé à la direction, à la conduite de certaines affaires, avec pouvoir d'en ordonner. — militaire, administrateur qui a remplacé le commissaire des guerres et l'inspecteur aux revues.

INTENDIT, *s. m.* preuve, allégation principale. (*vi.*)

INTENSE, *adj.* 2 *g. -sivus.* grand, fort, vif, ardent (feu —); (son —), qui s'entend, s'étend au loin.

INTENSIF, -ive, *adj.* (qualité -ive), de ce qui a de l'intensité. [Le Mare.]

INTENSION, *s. f.* force, véhémence, ardeur (de la fièvre) (*peu usité*); intensité; le plus haut degré d'une qualité.

INTENSITÉ, *s. f. -tas.* degré d'existence, de puissance, de force, d'activité (du feu, du froid, du bruit). *Les plaisirs ne diffèrent entre eux qu'en durée, en* intensité. [Paley.]

INTENSIVEMENT, *adv. -sivè.* avec intensité; avec véhémence (la chaleur agit —). -tin-. V.

INTENTER, *v. a.* -té, e, *p. -tendere.* former, commencer une action, un procès contre *ou* à quelqu'un.

INTENTION, *s. f. Voluntas.* dessein par lequel on tend à une fin (bonne, mauvaise —; louable —; avoir l'—; être dans l'— de...); mouvement de l'ame vers une fin [1]; volonté [2]; fin; t. de musique, motif; t. d'ancienne logique, connaissance d'une chose, chose connue, G. (*inus.*). B. ‖ -tanci-. [1] *Il est impossible de concevoir deux êtres, combinés avec* intention, *qui n'aient pas été créés; il y a donc un créateur.* [2] *Si un fonds de bonne* intention *domine, tôt ou tard il y paraît dans la vie.* [Bossuet.]

INTENTIONNÉ, e, *adj.* qui a une intention, un dessein (esprit, cœur, ame, personne bien —e, mal —e). -oné. R. (*in*, vers, *tendere*, tendre. *lat.*)

INTENTIONNEL, le, *adj.* de l'intention, qui lui est relatif; A. V. G. fait avec intention (voyage —, G. *inus.*); (question —le), relative à l'intention, t. de procédure criminelle. (espèces —les), *adj. et s. f. pl. ou* Impresses, images supposées sortir des corps pour frapper les sens, t. de scolastique. C. V. G. -tionel, -èle. V. -onel, -ele. R.

INTENTIONNELLEMENT, *adv.* dans, selon, en intention, d'après elle (coupable —).

INTENTIONNER, *v. a.* (*vi.*) diriger l'intention sur. v. -né, e, *p. adj.* (bien, mal —).

INTERARTICULAIRE, *adj.* 2 *g.* qui est entre les articulations. G. C.

INTERCADENCE, *s. f.* mouvement déréglé (du pouls).

INTERCADENT, *adj.* (pouls —) déréglé (*peu us.*)

INTERCALAIRE, *adj.* 2 *g. -laris.* inséré dans.., ajouté à... (lune, jour, vers —s).

INTERCALATEUR, *s. m.* qui fait des intercalations. (*épist.*) *Les* intercalateurs *font des prophéties après l'évènement.*

INTERCALATION, *s. f. -tio.* action d'intercaler, d'ajouter un jour aux années bissextiles.

INTERCALER, *v. a.* -lé, e, *p. -calari.* insérer, ajouter (un jour dans le mois de février). A. G. RR. — un article dans un compte; une ligne, une phrase dans un écrit.

INTERCÉDER, *v. n. Deprecari.* prier pour quelqu'un, solliciter en sa faveur (un pardon; — auprès du prince pour un criminel). Intercéder *pour un grand coupable, c'est se rendre fauteur et complice de son crime; lui pardonner, c'est nuire à la société.*

INTERCEPTATION, *s. f.* action d'intercepter, d'arrêter le cours de...; son effet. (*néol.*)

INTERCEPTER, *v. a.* -té, e, *p. -cipere.* interrompre le cours, la communication de... (— la lumière); arrêter par surprise (— une lettre).

INTERCEPTION, *s. f. -tio.* interruption du cours direct (— des esprits, des rayons); action d'intercepter. [Mirabeau.]

INTERCERVICAUX, *s. m. pl. -cales.* muscles du cou.

INTERCESSEUR, *s. m. -cessor.* qui intercède pour...; officier du gouverneur, chargé de lever les deniers du fisc, d'exiger des corvées (*vi.*).

INTERCESSION, *s. f. Deprecatio.* action d'intercéder; prière pour intercéder.

INTERCIDENCE, *s. f.* petite chute, t. de plain-chant.

INTERCIS, e, *adj. Intercisus.* coupé par morceaux (martyrs —). (*inus.*)

INTERCLAVICULAIRE, *adj.* 2 *g.* situé entre les clavicules.

INTERCOSTAL, e, *adj. -lis.* qui est entre les côtes.

INTERCURRENT, e, *adj.* t. de médec., qui se mêle avec...; inégal (pouls, fièvre —e).

INTERCUSSION, *s. f.* (*inus.*) incursion. B.

INTERCUTANÉ, e, *adj.* 2 *g. Intercus.* entre la chair et la peau. G. C. *et* Sous-cutané.

INTERDENTAIRE, *adj.* 2 *g.* (espace —) entre les dents, t. de vétérinaire.

INTERDICTION, *s. f. -tio.* suspension des fonctions; défense à un officier, à un juge d'exercer, de juger; action d'interdire un fou, un prodigue; son effet.

INTERDIRE, *v. a.* -dit, e, *p.* [1] *-dicere.* défendre quelque chose à quelqu'un (— l'entrée de...; — l'usage de...); prononcer l'interdiction contre quelqu'un (— d'une fonction, d'un office); ôter la gestion des biens et l'exercice des droits civils (à un fou, etc.). —, déconcerter, etonner, troubler (cette annonce, cette réponse, cette objection, cette pièce, ce spectacle l'*interdit*). [1] *La confiance est* interdite *aux malheureux.* [Lucain.] *La vue de l'avenir nous est* interdite: *nous reculerions d'effroi à l'entrée du labyrinthe de la vie.*

INTERDIT, *s. m. -dictio.* censure ecclésiastique qui interdit. —, *-dictus.* celui qui est interdit.

INTERÉPINEUX, -se, *adj.* situé entre les apophyses épineuses.

INTÉRESSANT, e, *adj.* (pour) qui intéresse (être —; ouvrage, personne [1], sujet, objet, livre, chose —e). [1] *On est agréable par l'esprit,* intéressant *par le cœur; on est grand par l'ame.*

INTÉRESSÉ, e, *adj. et s.* fort attaché à ses intérêts; mu par l'intérêt personnel [1] (ame, cœur, esprit, personne, service, bienfait, éloge, préface, zèle, démarche —e). —, *s. m.* qui a intérêt à une chose *ou* dans une affaire. [1] *La religion prend le caractère de l'homme: Fénelon brûlait de l'amour pur de Dieu; Bossuet ne concevait que l'amour* intéressé.

INTÉRESSER, *v. a.* -sé, e, *p.* donner un intérêt, faire entrer (— dans une affaire pour avoir part au profit; — au succès); faire prendre intérêt, faire prendre part à...; inspirer, donner de l'intérêt [1]; importer; engager, toucher; émouvoir; attacher. (s'—), *v. pers.* prendre parti pour....; prendre part dans (une affaire, une banque, etc.); prendre intérêt (s'— à) [2]. (s'—), *v. récipr.* (*épist.*) s'inspirer un intérêt mutuel [3]. [1] *Nous ne sommes réellement philosophes que dans les choses qui nous* intéressent *peu.* [D'Arconville.] [2] *Le seul moyen d'inspirer de l'intérêt aux hommes, c'est de... s'*intéresser *à eux.* [Say.] [3] *Ceux que le malheur unit s'*intéressent *et se recherchent.*

INTÉRÊT, *s. m. Utilitas.* ce qui importe, convient à l'honneur, à l'utilité, au profit, au lucre (avoir, trouver son — à...; entendre ses —s; prendre, trahir, sacrifier les —s de...); avantage *en général* [1]; ce qui attache; désir du bonheur de quelqu'un; tendre sollicitude pour lui; ce qui intéresse; *se dit* des personnes et des choses (— public, général, national, départemental, cantonnal, communal, local, privé [2]; léger, faible, vif —; passager, momentané, durable, personnel; prendre — à...; inspirer de l'—); t. d'arts, impression vive et profonde que laisse un chef-d'œuvre; profit, lucre sur l'argent prêté, etc. (petit, faible —; — énorme, légitime, raisonnable, ruineux). —s, *pl.* produit, retenue sur une somme prêtée; G. V. *se dit fig.* [3]. —, cupidité; *se personnifie* [4]. dans l'—, *adverbial.* t. de pratiq., d'administ., etc., pour l'—, l'utilité, l'avantage de... [5]; en considération de l'— de...; dans le système de son —; dommages —s, intérêts civils; A. préjudice; —s civils, somme à laquelle un criminel est condamné pour dédommagement. B. [1] *Quand la raison est contre l'*intérêt *d'un égoïste, il ne manque jamais d'être contre la raison.* [Hobbes.] *L'*intérêt *général de la société est la loi des souverains.* [Fénelon.] *Le grand* intérêt *de l'homme, c'est la religion.* [Richardson.] [2] *La philosophie fait triompher l'*intérêt *public; le philosophisme l'immole à l'*intérêt *privé.* [3] *Les peuples paient l'*intérêt *des emprunts faits par les rois. Au fond d'un cœur reconnaissant, un bienfait porte* intérêt. [Sénèque.] [4] *Écartez l'erreur qui cherche à vous séduire, vous trouverez derrière elle une passion ou l'*intérêt. [5] *La guerre ne doit se faire que dans l'*intérêt *des nations. Du petit au grand, chacun agit dans son* intérêt, *et l'*intérêt *de la patrie n'est plus rien.*

INTER-FOLIER, *v. a.* -é, e, *p.* relier un livre manuscrit *ou* imprimé, avec des pages blanches alternatives à chaque feuillet, pour en préserver l'écriture *ou* les miniatures, *ou* pour y déposer des notes.

INTÉRIEUR, e, *adj. -rior.* qui est au dedans, *l'opposé d'*extérieur (— du corps, *fig.* de l'ame) (feu, sentiment —); interne (vie, paix —e). l'homme —, l'homme spirituel, *opposé à* charnel; t. de dévot. qui est fort recueilli, qui rentre souvent en lui-même. — *s. m. -rior.* le dedans, tableaux d'intérieurs, *sous-entendez* de maisons; (*fig.*) pensées secrètes; mouvements intimes de l'ame (voir, pénétrer, descendre dans l'— le plus profond) [1]; vie privée; le chez soi. B. (*syn.*) [1] *Il n'y a que l'homme pur ou déhonté qui laisse pénétrer dans son* intérieur.

INTÉRIEUREMENT, *adv. Intus.* au dedans, *en général. La politesse fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être* intérieurement. [La Bruyère.]

51.

Intérim, *s. m. -tereà.* entre-temps. (par —), *adv.* en attendant, provisoirement. B. (—, *lat.*)

Intérimaire, *adj.* 2 *g.* de l'intérim. C.

Intérimistes, *s. m. pl.* Luthériens attachés au formulaire provisoire de 1548.

Intérimistique, *adj. f.* (fonction —) par intérim (*barbarisme*); (*mieux*) Intérimistice, *analogue d'*armistice, *d'*interstice. -rimaire. C. (*interim*, dans l'intervalle, *stare*, subsister. *lat.*)

Intériorité, *s. f.* qualité de ce qui est intérieur (— des êtres). *La notion d'*intériorité *et d'extériorité tient à celle du moi et du non-moi.*

Interjecter, *v. a.* interposer, mettre entre, parmi. (*inusité.*)

Interjectif, -ive, *adj.* (cas —) qui exprime, exige l'interjection. [Le Mare.]

Interjection, *s. f. -tio.* t. de gram. mot pour exprimer la surprise, la douleur, la colère subites, etc. *ex.* ha ! hélas ! —, t. de prat. action d'interjeter appel.

Interjectivement, *adj.* (parler —) par interjection, d'une manière interjective.

Interjeter, *v. a.* -té, e, *p.* (— un appel), appeler d'un jugement.

Interligne, *s. m.* espace entre les lignes; entre-ligne. —, *s. f.* t. d'imprim. entre-ligne, lame de plomb qui forme espace entre deux lignes.

Interligner, *v. a.* -gné, e, *p.* mettre des interlignes.

Interlinéaire, *adj.* 2 *g.* écrit dans l'interligne (traduction —).

Interlinéer, *v. a.* (— un livre) écrire dans l'interligne; *différent d'*interligner.

Interlobulaire, *adj.* 2 *g.* qui sépare les lobules du poumon. G. C.

Interlocuteur, *s. m.* personnage introduit dans un dialogue. Interlocutrice, *f.* (*utile*).

Interlocution, *s. f. -tio.* jugement par lequel on interloque; discours des interlocuteurs. (*peu usité.*) G.

Interlocutoire, *adj.* 2 *g.* (jugement —) qui interloque, jugement non définitif, mais nécessaire pour l'instruction d'une affaire. *et s. m.* un —.

Interlope, *adj. et s. m. -lopus. ou* aventurier, (vaisseau —) qui trafique en fraude. —, *adj.* 2 *g.* (commerce —). AL.

Interloquer, *v. a.* -qué, e, *p. Ampliare.* rendre un jugement interlocutoire; (*famil.*) embarrasser, interdire, étourdir (— quelqu'un par une plaisanterie, etc.). (*inter*, entre, *loqui*, parler. *lat.*)

Interlude, *s. m.* espèce d'intermède. (*inter*, entre, *ludus*, jeu. *lat.*)

Inter-lunium, *s. m.* temps où la lune ne paraît pas.

Intermariage, *s. m.* mariage entre personnes d'une même famille.

Intermaxillaire, *adj.* 2 *g.* entre les mâchoires. G. C.

Intermède, *s. m.* divertissement entre deux actes; substance jointe à une autre pour la distiller. -ede. R.

Intermédiaire, *adj.* 2 *g. -dius.* qui est entre deux (temps, corps, être, agent, personne [1], espace —; être —; servir d'—; — entre, *mieux avec* à *ou* de, entre *faisant pléonasme*) [2]. —, *adj.* subordonné (fonction, office, puissance, personne —; être —); 2 *g.* AL. *se dit absol.* [3]. (*inter*, entre, *medium*, milieu. *lat.*) [1] *Il faut être bien vertueux ou bien hardi pour s'établir* intermédiaire *entre Dieu et l'homme.* [Timoléon de Brissac.] [2] *Les véritables* intermédiaires *de l'homme à Dieu sont les prières et la vertu. Les* intermédiaires *entre le père et les enfants nuisent toujours au bonheur de la famille.* [3] *Entre les peuples et les rois, les* intermédiaires *gâtent tout.* [Dumouriez.]

Intermédiairement, *adv.* par intermédiaire.

Intermédiat, *s. m.* (lettres d') , qui accordent les gages depuis la mort du titulaire, jusqu'à la prise de possession par le successeur (*vi.*). —, e, *adj.* entre deux actions, deux termes (temps, intervalle —).

Interminable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être terminé, fini (procès, ouvrage, etc. —). *Les débats entre des intérêts opposés sont nécessairement* interminables.

Interminé, e, *adj.* qui n'est pas fini, qui n'a pas reçu son complément (ouvrage, édifice —).

Intermission, *s. f. -ssio.* interruption, discontinuation d'un effet, d'une cause; intervalle entre deux accès de fièvre.

Intermittence, *s. f. -missio.* discontinuation, interruption (— du pouls, d'une source, de la fièvre).

Intermittent, e, *adj. -missus.* qui cesse et reprend par intervalles (pouls, fièvre, source —e).

Intermonde, *s. m.* espace entre les mondes. [Voltaire.]

Intermusculaire, *adj.* 2 *g.* situé entre les muscles.

Internat, *s. m.* pension où les élèves sont à demeure; *l'opposé d'*externat *ou* classe d'externes.

Internation, *s. f.* acte d'incorporation dans une ville, un État.

Interne, *adj.* 2 *g. -rior.* qui est au dedans, du dedans (cause, fièvre, angle —). —, *s. m.* celui qui est à demeure, *se dit en parlant* d'un élève d'une pension, etc.

Interner, *v. a.* renfermer, réunir dans l'intérieur (*peu usité*). (s'—), *v. pers.* -né, e, *p.* se confondre, ne faire qu'un; s'unir intimement avec un ami. R. V.

Internissable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut ternir (gloire —).

Internonce, *s. m.* celui qui remplace le nonce.

Internonciature, *s. f.* charge d'internonce. R. G. C.

Interosseux, *adj.* (muscles —) entre les os du métacarpe. G. C. instrument pour passer entre deux os que l'on doit couper. B.

Interpellateur, *adj. s. m.* qui interpelle [Mirabeau.]

Interpellation, *s. f. -tio.* sommation de répondre sur un fait.

Interpeller, *v. a.* -lé, e, *p. -llare.* t. de pratiq. sommer (— quelqu'un de répondre, de dire la vérité sur un fait; *fig.* — la bonne foi, la conscience).

Interpinné, e, *adj.* (feuille —e) qui a de petites folioles entre de plus grandes

Interpolateur, *s. m. -tor.* celui qui interpole.

Interpolation, *s. f. -tio.* action d'interpoler; ce qui est interpolé; t. de science, de math. méthode que l'on suit pour insérer entre deux termes d'une série de nouveaux termes calculés suivant la même loi que la série.

Interpoler, *v. a.* -lé, e, *p. -lare.* insérer un mot, une phrase, dans le texte d'un manuscrit; intercaler; t. de science, lier, par une seule loi, une suite de faits, d'observations; opérer l'interpolation, t. de mathém.

Interponctuation, *s. f.* points (...) mis dans les drames, les romans mal écrits, etc., pour suppléer au manque d'expressions. *L'*interponctuation *est le grand auxiliaire de l'impuissance.*

Interposer, *v. a.* -sé, e, *p. -ponere.* mettre (un corps) entre deux; (*fig.*) employer (— la médiation, l'autorité). (s'—), *v. pers.* intervenir [1]; séparer, se mettre entre; se placer entre deux. —, *v. n.* négocier par personnes interposées, A. (*inus. dites* traiter par intermédiaires). [1] *L'étiquette et l'intérêt s'*interposent *entre les cœurs.*

Interposition, *s. f. -tio.* situation d'un corps entre deux autres corps; (*fig.*) intervention d'une autorité supérieure, d'une personne pour une autre.

Interprétateur, *s. et adj. f.* -trice (*épist.*) qui interprète le sens, la pensée. *Il y a plus à faire à interpréter les* interprétateurs *qu'à interpréter les choses.* [Montaigne.] *L'écrivain doit avoir sans cesse devant les yeux la redoutable foule de ses* interprétateurs.

Interprétatif, -ive, *adj.* qui interprète, explique.

Interprétation, *s. f. -tio.* action d'interpréter (— des discours, d'une action [1]; bonne, mauvaise, heureuse —; — favorable, criminelle; prêter à l'—; faire une —); explication (sage, folle —; — ridicule, littérale, dangereuse; donner une —) [2]. [1] *On repète : « La lettre tue et l'esprit vivifie », pour laisser la lettre au peuple et se réserver l'*interprétation. [2] *L'*interprétation *est l'arme favorite et redoutable de l'arbitraire.*

Interprétativement, *adv.* d'une manière interprétative. R. G. C.

Interprète, *s.* 2. *g. -pres.* celui qui rend les mots d'une langue par les mots d'une autre langue; qui explique un discours, une lettre, une réponse, une volonté, un songe, un présage; qui éclaircit un texte, le sens d'un auteur (savant —) [1]; qui est chargé de faire connaître la pensée, les sentiments, l'intention, la volonté d'autrui; *se dit* des yeux, des gestes qui font connaître les mouvements, les sentiments de l'ame (fidèle —; être l'— de...); truchement (bon, mauvais —; servir d'—). -ete. R. [1] *Celui qui trouvera le plus de prévoyance et de bonté dans les œuvres de la nature sera toujours son* interprète *le plus vrai.* [Aimé Martin.] *Lorsque les* interprètes *de la loi veulent faire de l'esprit, ils s'écartent de son esprit.*

Interpréter, *v. a.* -té, e, *p. Interpretari.* traduire d'une langue dans une autre; expliquer ce qui est obscur ou caché (— bien, mal, fidèlement, savamment, clairement, un texte, un passage, un auteur, une pensée [1], la volonté de..., les songes, etc.); donner une explication avantageuse ou défavorable en forçant le sens, l'esprit, etc. [2] (d'une action, d'un discours, d'une loi, etc.). (s'—), *v. pron.* [3]. [1] *En* interprétant *la médisance, vous la rendrez plus aigre.* [P. Syrus.] [2] *On doit exécuter les lois, non les* interpréter. [Maury.] *La loi doit être claire, précise, uniforme; l'*interpréter, *c'est la corrompre.* [Bonaparte.] [3] *Rien ne doit s'*interpréter *en mal sans l'évidence de l'intention.*

Interrègne, *s. m. -regnum.* temps pendant lequel il n'y a pas de roi *ou* chef d'un État. -egne. R.

Interrex, *s. m.* celui qui gouverne pendant un interrègne. G. C. Interroi. R. t. d'ant. rom.

Interrogant, *adj. m. -gans.* (point —) qui marque l'interrogation (?); qui aime à interroger (l'*interrogant* bailli [Voltaire.]).

Interrogat, *s. m. -tum.* t. de prat. question faite en justice. G.

Interrogateur, *s. m. -tor.* qui interroge. V. RR.

Interrogatif, -ive, *adj. -tivus.* qui sert à interroger (particule —ive : *ex.* où ? quand ?).

Interrogation, *s. f. -tio.* question, demande pour interroger (brusque —; — imprévue; faire une —; répondre à une —); figure de rhétorique : *ex. Qu'est-ce que la liberté ? c'est l'égalité de tous devant la loi.*

Interrogativement, *adv.* en interrogeant. (*trop long.*)

Interrogatoire, *s. m. Quæstio.* questions que fait un juge à un accusé; procès-verbal qui les contient, avec les réponses.

Interroger, *v. a.* -gé, e, *p. -gare.* questionner (— quelqu'un, un écolier, un accusé, etc.) [1]; consulter; examiner (— quelqu'un sur une chose; *fig.* — sa conscience, le bon sens). (s'—), *v. pers. v. récipr.* [2]. [1] *Aucune langue n'a d'expressions assez abstraites, assez délicatement voilées pour* interroger *la pudeur sans la flétrir.* [2] *Dans les moments de terreur panique, tous s'*interrogent *pour la calmer, et tous l'exaltent.*

Interroi, *s. m.* magistrat qui gouvernait en l'absence des rois, du dictateur ou des consuls. -rex. -ter-roi. (*inter*, entre, *rex*, roi. *lat.*)

Interrompre, *v. a.* -pu, e, *p.* [1] *-rumpere.* empêcher la continuation, la continuité d'une chose (— quelqu'un, un discours, le cours d'un fleuve, *fig.* des pensées, des réflexions). (s'—), *v. pers.* (un orateur s'*interrompt*). *v. récipr.* [1] *Pendant des siècles, la France fut à la merci d'une suite non* interrompue *d'hommes qui lui firent endurer tous les maux.*

Interrupteur, *s. m.* celui qui interrompt un discours. G. C. -teur, -trice, *adj.* (murmures —s, exclamations -trices).

Interruption, *s. f. -missio.* action d'interrompre; ses effets; état de ce qui est interrompu (moindre, fréquente —; causer une —; — d'un discours, etc.). *L'*interruption *est impolie et fatigue l'attention.*

Intersection, *s. f.* point où deux lignes, deux plans, se coupent, t. de math.

Interstellaire, *adj.* 2 *g.* (espace) entre les étoiles.

Interstice, *s. m. -stitium.* intervalle déterminé de temps, d'espace; pore; espace entre les molécules, les parties (pénétrer, filtrer par les —s; innombrables, petits —s; —s imperceptibles). G. C. RR. CO. —, *s. f. incorrect.*

Intertrachéliens, *s. m. pl.* muscles du cou.

Intertransversaire, *s. m.* ligament attaché aux

apophyses transverses. *adj. 2 g.* (apophyse —) transverse des vertèbres.

Intertransversal, e, *adj.* entre les apophyses tranverses. -saire, *s. m.* ligament. v.

Intertrigue, *s. f. -go.* excoriation, intumescence de la peau.

Intervalle, *s. m. -lum.* distance d'un temps, d'un lieu, d'un son, d'un corps à un autre (grand, petit, long, court —). (*inter*, entre, *vallum*, fossé. *lat.*)

Intervallaire, *adj. 2 g.* disposé par intervalles; placé dans les intervalles. (*vi.*)

Intervalvaire, *adj. 2 g.* (cloison —) qui forme les valves d'un fruit, t. de botanique.

Intervenant, e, *s. m. adj. -ventor.* qui intervient dans une instance, t. de pratique.

Intervenir, *v. n.* -nu, e, *p. -nire.* entrer (— dans une affaire [1], dans une contestation); t. de prat. demander à être reçu (— dans une instance); interposer son autorité, sa médiation, etc.; *se dit* des jugements rendus, des incidents dans une affaire: *avec* être (il y est *intervenu*). [1] *Ne faites pas à Dieu l'injure de croire qu'il* intervienne *dans les sanglants débats des mortels.*

Interventif, -ive, *adj.* de l'intervention (droit —; mesures -ives).

Intervention, *s. f. -ventus.* action d'intervenir; action d'un peuple qui intervient dans les troubles d'un autre peuple; action d'intervenir dans un procès préexistant.

Interversion, *s. f.* renversement, dérangement.

Intervertébral, e, *adj.* entre les vertèbres.

Intervertir, *v. a.* -ti, e, *p. -vertere.* déranger, renverser (— l'ordre).

Intervertissement, *s. m.* action d'intervertir. a.

Intestable, *adj. 2 g.* qui ne peut servir de témoin. (*inus.*)

Intestat, *adj. 2 g. -tatus.* qui n'a pas fait de testament (mourir —). (ab —), *adv.* (héritier —), sans testament. (*in priv.*, *testari*, tester. *lat.*)

Intestin, e, *adj. -nus.* interne, qui est dans le corps (douleur, mouvement —; *fig.* troubles —s [Voltaire.]); (guerre —e), civile [1]. —s, *s. m. pl. -tina.* boyaux; canaux membraneux de l'estomac à l'anus; vers dans les intestins. *sing.* -tin. a. v. [1] *L'égoïsme établit une guerre* intestine *et perpétuelle dans l'ordre social.*

Intestinal, e, *adj.* des intestins (colique —e).

Intestinaux, *s. m. pl.* (vers —) dans les intestins; Helminthes. l.

Intigé, e, *adj.* t. de bot. acaule; sans tige.

Intimation, *s. f. Denuntiatio.* action par laquelle on intime.

Intime, *adj. 2. g. s. -mus.* (ami —), qui a, pour qui l'on a une vive amitié (être l'— de..., *famil.*; vivre avec ses —s); (ennemi —), *plaisant*; (union —), très-étroite; persuasion, conviction, sentiment —, intérieur et profond. *Le sentiment* intime *du bon et du beau est un sixième sens.*

Intimé, e, *s.* défendeur en cause d'appel. *et adj.*

Intimement, *adv. -mè.* avec une affection particulière; étroitement (— lié; connaître —) [1]; (être — persuadé), intérieurement et profondément. -imé-. rr. [1] *La plus excellente forme de gouvernement est celle dans laquelle l'intérêt personnel se trouve* intimement *lié avec l'intérêt général.* [Moore.]

Intimer, *v. a.* signifier en vertu de la loi; appeler en justice; assigner (le lieu, le temps d'une réunion, d'un concile). -mé, e, *p. et s.* défendeur dans l'appel.

Intimidation, *s. f.* action d'intimider; r. g. v. menace pour intimider. al.

Intimider, *v. a.* -dé, e, *p.* donner de la crainte, de l'appréhension à; menacer (— quelqu'un).

Intimité, *s. f.* liaison intime (— de 2 personnes).

Intinction, *s. f.* mélange d'une partie de l'hostie consacrée avec le sang de J.-C. r. g.

Intitulation, *s. f.* inscription, titre qu'on met à un livre. c. g. (*inus.*)

Intitulé, *s. m. Inscriptio.* titre d'un acte, d'un livre.

Intituler, *v. a.* -lé, e, *p. Inscribere.* donner, mettre un titre (— un acte, une pièce, un livre).

Intolérable, *adj. 2 g. -randus.* insupportable, (maux, douleurs, *famil.* personne —) [1]; qui ne se peut, qu'on ne peut tolérer (injure —). [1] *Les intolérants sont* intolérables. *Nos mœurs tolèrent des actions dont le récit circonstancié serait* intolérable.

Intolérablement, *adv. -biliter.* d'une manière intolérable. g.

Intolérance, *s. f. -rantia.* défaut de tolérance religieuse, philosophique, politique, etc. *Il y a de l'*intolérance *dans la réfutation d'une opinion religieuse. L'*intolérance *est une faiblesse d'esprit. Une déclaration de tolérance n'est au fond qu'un acte d'*intolérance. [T. Paine.]

Intolérant, e, *adj. -rans.* qui n'est point tolérant (esprit, personne [1], religion, gouvernement —; être —); *se dit famil.* des personnes —es pour les opinions, même les mœurs, les manières. *s. m.* [2]. [1] *Il faut être tolérant pour les* intolérants *mêmes, et ne haïr que les persécuteurs.* [Le card. de Belloy.] *Il faut être bien fort ou bien fou pour oser être* intolérant. [2] *L'*intolérant *est nécessairement égoïste.*

Intolérantisme, *s. m.* sentiment, doctrine des sectes intolérantes en matière de religion.

Intolérer, *v. a.* -é, e, *p.* ne pas tolérer. [De St.-Pierre.] (*inus.*)

Intonation, *s. f. Modulatus.* manière d'entoner un chant, un discours, un propos [1], une question, une réponse; ton; action d'entoner (mauvaise, bonne —). [1] *Nous ne veillons point assez nos* intonations; *cependant un ton d'aigreur amène l'aigreur.*

Intons, *adj. m.* (livre —) qui n'a pas été rogné; *meilleur* que la périphrase. (*intonsus, lat.*)

Intorsion, *s. f.* t. de bot. flexion; contorsion.

Intoxiquer, *v. a.* -é, e, *p.* empoisonner. (*vi.*) (*toxicum*, poison. *lat.*)

Intrados, *s. m. ou* Douelle intérieure, partie intérieure concave d'une voûte, d'un arc. -dôs. r.

Intracrânien, ne, *adj.* cérébral; qui se trouve, qui a lieu dans le crâne. [Broussais.]

Intraduisible, *adj. 2 g.* qu'on ne peut traduire (texte —). t. g. c. a. v.

Intraitable, *adj. 2 g. -tractabilis.* qui n'est pas traitable; rude; d'un commerce difficile (homme — [1]; esprit, humeur, caractère —; être —). [1] *L'homme* intraitable *joint la dureté de l'esprit à celle du cœur.*

Intra-muros, *adverbial.* dans l'enceinte de la ville. (—, dans, —, murs. *lat.*)

Intransitif, -ive, *adj.* (verbe —), neutre, dont l'action ne tend directement vers aucun objet, qui n'a point de régime direct (ni même, selon d'autres, de complément indirect): *ex.* marcher.

Intransmutable, *adj.* (insecte —) qui ne subit pas de métamorphose.

Intrant, *s. m.* dans l'ancienne Université de Paris, celui qui était chargé par sa nation de prendre part à l'élection du recteur de l'Université. (*vi.*)

In-trente-deux, in-trente-six, *s. m.* livre dont les feuilles sont pliées en trente-deux ou trente-six feuillets, r. formant 64 ou 72 pages.

Intrépide, *adj. 2 g. -dus.* qui ne craint point le danger, qui l'affronte (homme, ame, cœur, esprit, imagination, courage —), que le danger ne fait pas trembler. *On ne va point au danger si l'on n'est* intrépide. [Gresset.] *On ne trouve pas de gens* intrépides *dans ceux qui ont à perdre.* [Bonaparte.]

Intrépidement, *adv.* d'une manière intrépide.

Intrépidité, *s. f.* fermeté, courage froid, inébranlable, dans le péril, dans une situation forcée, extraordinaire, contre nature (froide, immobile, héroïque —; avoir de l'—); (*fig.*) l'— du crime, dans le crime, dans les interrogatoires les plus pressants, les débats les plus violents, contre les objections les plus fortes, les plus embarrassantes (conserver son —). *Le chef-d'œuvre de l'*intrépidité *est l'immobilité au feu.* [De Lévis.] *Un bataillon parisien eut l'*intrépidité *d'essuyer long-temps un feu de mitraille, l'arme au bras.*

Intrigailler, *v. n.* s'occuper de petites intrigues, de manœuvres méprisables (*famil. très-usité*, ainsi que le suivant).

Intrigailleur, *s. m.* ardélion de la basse classe qui s'occupe d'intrigailler.

Intrigant, e, *adj. et s.* [1] *Ardelio.* qui se mêle de beaucoup d'intrigues (personne, génie —). [1] *Parmi les courtisans, je découvre beaucoup d'*intrigants *et peu d'amis.* [Louis XIV.]

Intrigoterie, *s. f.* (*famil.*) petite intrigue. [Mirabeau.] *ou* -gaillerie.

Intrigue, *s. f.* pratique secrète, manœuvre obscure et tortueuse pour réussir; embarras, incident fâcheux (être hors d'—, *peu usité*); commerce secret de galanterie (— d'amour; filer une —, *famil.*); action et incidents d'une pièce de théâtre (— compliquée, embrouillée; suivre, démêler, perdre le fil de l'—). —, activité de l'ame qui se porte vers tous les moyens de s'avancer [F. Bacon.]. *m.* (*vi.*) (*intricare*, brouiller. *lat.*)

Intrigué, e, *adj.* (roman, comédie —e) dont l'intrigue est bien *ou* mal conduite; (homme —) embarrassé.

Intriguer, *v. a.* -gué, e, *p.* embarrasser (— quelqu'un). —, *Machinari.* inventer, disposer, combiner, filer l'intrigue d'une pièce. (s'—), *v. pers.* se donner beaucoup de peine pour réussir. —, *v. n.* faire des intrigues.

Intrigueur, -se, *s.* (*ironique*) qui fait, fabrique des intrigues. g. c. *mieux* Intrigant.

Intrinsèque, *adj. 2 g. -secus.* réel, intérieur, qui est en soi, au dedans (qualité, bonté, valeur —). -seque. r.

Intrinsèquement, *adv.* d'une manière intrinsèque (— bon).

Intriqué, e, *adj. ou p. du v. inus.* Intriquer. embrouillé, confus, difficile à développer.

Introducteur, -trice, *s. Admissionalis.* qui introduit (— des ambassadeurs).

Introductif, -ive, *adj.* ce qui introduit, commence, sert comme d'entrée (requête, exploit —), t. de prat.

Introduction, *s. f. -tio.* action d'introduire (un corps, un ambassadeur) (se trouver à l'— de...); action de mettre en vogue (*fig.* un usage); entrée, acheminement; livre contenant les premiers principes, les éléments d'une science, etc.; les premières notions, les faits antérieurs d'un récit, d'une histoire (— à l'histoire de France); première partie d'un livre qui prépare l'esprit à la lecture, donne des lumières pour le comprendre, le suivre; exorde, préface; commencement de procédure.

Introductoire, *adj. 2 g.* de l'introduction (style remarque, etc. —).

Introduire, *v. a.* -duit, e, *p. -ducere.* donner entrée, faire entrer (— quelqu'un chez...; — une sonde); donner cours, commencement (— un usage); faire entrer, intervenir un personnage dans une action, un discours (les prophètes ont *introduit* Dieu parlant à son peuple [De Guénée.]). (s'—), *v. pers.* [1]. *v. pron. v. récipr. très-usité* (les voleurs s'*introduisent* dans les maisons; la sonde s'*introduit* peu à peu [2]; les amis s'*introduisent* dans leurs sociétés [3]). [1] *Il est bien difficile d'empêcher les abus de s'*introduire *dans les institutions les plus pures.* [2] *Les innovations ne doivent s'*introduire *qu'avec ménagement.* [3] *Les intrigants s'*introduisent *les uns les autres.*

Introït, *s. m. -itus.* prière au commencement de la messe. -ïte. r.

Intromission, *s. f. -sio.* action par laquelle on introduit, on s'introduit; t. de phys. (— de l'air).

Intronisation, *s. f.* installation d'un évêque dans son siége.

Introniser, *v. a.* -sé, e, *p.* installer un évêque.

Introuvable, *adj. 2 g.* (*famil.*) qui ne peut se trouver. [Balzac. Destouches. J.-B. Rousseau.] (chambre —), des députés de 1816.

Introuvé, e, *adj.* qui n'a pas été, qui n'a pu être trouvé. [La Harpe.]

Intrus, e, *adj. s. et part. du verbe* Intrure (*inus.*). -*sus.* introduit par force, par ruse; qui possède, occupe sans droit (une dignité ecclésiastique, un emploi). (*intrudere*, pousser dans. *lat.*) *La lutte sanglante des* intrus *et des exclus perpétue les révolutions.*

Intrusion, *s. f. Obreptio.* action de s'introduire; possession, occupation sans droit; état, qualité de l'intrus. [Georgel.]

Intuitif, -ive, *adj.* (vision -ive) de Dieu, à la manière des anges; qui ne provient pas du dehors (connaissance, certitude -ive). (—, *tueor*, je regarde. *l.*)

Intuition, *s. f.* vision certaine de Dieu, comme

celle dont jouissent les bienheureux ; perception interne, indépendante des sens.

Intuitivement, *adv.* d'une manière intuitive (voir Dieu —).

Intumescence, *s. f.* action par laquelle une chose s'enfle, t. de phys.

Intus-susception, *s. f.* introduction d'un suc, d'une substance dans un corps organisé, pour son développement ; t. de méd. insertion contre nature d'un intestin dans un autre.

Inule *ou* Aunée, *s. f. -lis.* plante corymbifère. —, dyssentérique, Conyse des prés.

Inuline, *s. f. ou* Élécampane, substance amilacée tirée de l'inule.

Inusité, e, *adj. -tatus.* qui n'est pas usité (mot, locution —e).

Inutile, *adj.* 2 *g. -tilis.* (à, de) qui ne sert à rien ; qui n'est pas utile (homme, peine, regret, meuble, chose, etc. — ; être —). *s.* 2 *g.* personne [1], être, chose — [2] (*famil. épist.* grand —). [1] *Songez que la fin d'un vieil* inutile, *infirme, est une chose bien pitoyable.* [Voltaire.] [2] *L'économie conserve le nécessaire à ceux qui lui sacrifient l'*inutile.

Inutilement, *adv. -liter.* (agir —) sans utilité, en vain. *C'est toujours un mauvais rôle que d'affecter du mépris pour ce qu'on a retranché* inutilement. [La Harpe.]

Inutiliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre inutile [Crevier.] (— un bien).

Inutilité, *s. f. -tas.* manque d'utilité, défaut d'emploi, d'occasion de servir (— d'un être) ; *se dit absol.* [1] ce qui est inutile. —s, *pl.* paroles, choses, pensées, phrases, réflexions inutiles (retrancher les —s ; les —s surchargent l'esprit). [1] *Il n'y a rien d'inutile dans la nature, non pas l'*inutilité *même.* [Montaigne.]

Invader, *v. a. -re.* faire invasion ; assaillir. (*inus.*)

Invaincu, *adj. -victus.* qui n'a jamais été vaincu. [P. Corneille. *très-bon,* Voltaire.]

Invalable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être reçu en justice. [Anc. coutu.]

Invalide, *adj.* 2 *g. et s. m. -dus.* estropié, infirme, qui ne peut travailler pour vivre ; sans validité (*fig.*) (acte, contrat —). —s, *pl.* établissement où sont reçus les vieux militaires : obtenir les invalides, *pour* son admission parmi les invalides. (*fig. plaisant* gagner les —s).

Invalidement, *adv. Inaniter.* sans validité.

Invalider, *v. a.* -dé, e, *p.* rendre, déclarer nul, invalide (un contrat).

Invalidité, *s. f. Invalentia.* manque de validité, défaut qui rend (un acte) invalide.

Invariabilité, *s. f.* qualité (de l'être) invariable.

Invariable, *adj.* 2 *g. Immutabilis.* qui ne varie point (personne, règle, ordre — ; sentiments —s ; être [1] — dans ses opinions, ses projets, ses résolutions, *famil.* ses promesses, etc.). [1] *La justice doit être le principe* invariable *de tout homme qui a de la religion, de l'honneur ou de la prudence.* [Chesterfield.] *Il n'y a d'*invariable *que Dieu.*

Invariablement, *adv. Certò.* d'une manière invariable (— attaché à...).

Invasion, *s. f. Occupatio.* irruption pour piller, conquérir un pays [1] (grande, subite — ; faire une —) ; (*fig.*) (— d'une maladie, d'un fléau). [1] *L'*invasion *touche tous.* [Montaigne.] *Le roi a reçu de Dieu son royaume, non pour l'exposer à l'*invasion *des ennemis, ou pour en faire tout ce qu'il lui plaît, mais pour le gouverner en père.* [Fénelon.] *Une* invasion *met le peuple qui la subit à la merci des peuples qui la font. L'esprit de parti n'est jamais plus hideux que lorsqu'il se réjouit de l'*invasion *de la patrie.*

Invectif, -ive, *adj.* qui sert à traîner. (*peu usité.*)

Invective, *s. f. Objurgatio.* parole, expression injurieuse, véhémente (sanglante — ; — satirique ; s'emporter à des —s ; vomir des —s contre...) ; discours amer, véhément.

Invectiver, *v. a. et n.* -vé, e, *p.* dire des invectives ; déclamer (— quelqu'un, contre quelqu'un).

Invendable, *adj.* 2 *g. -dibilis.* qu'on ne peut pas vendre (terre, denrée —). A.

Invendu, e, *adj. -ditus.* qui n'est pas vendu (étoffe, etc. —). [Voltaire.] R. V.

Inventaire, *s. m. Recensio.* rôle, mémoire, état, dénombrement par écrit et par article (d'effets, de papiers, de marchandises, etc. ; faire l'—, dresser un —) ; vente de meubles inventoriés ; porcelaine sur laquelle on essaie les couleurs. B. *se dit popul. pour* Eventaire. *voy. ce mot.*

Inventer, *v. a.* -té, e, *p. -venire.* trouver, imaginer quelque chose de nouveau dans les arts, les sciences par la force de son génie (— un système, une machine, une méthode, un remède, un procédé, une mode, etc. ; bien, mal —) [1] ; controuver, supposer (— un fait, une calomnie). (s'—), *v. pron.* être, pouvoir être inventé, *famil. épist.* (il y a de ces choses, de ces faits, de ces détails, de ces sentiments qui ne s'*inventent* pas). (*syn.*) [1] *Qui oserait accorder que le hasard* inventa *les plantes, les insectes, l'homme, l'univers ?*

Inventeur, -trice, *s. -tor.* qui invente, qui a inventé (— d'un art, d'une calomnie) [1] ; celui qui trouve une chose, t. de droit. [1] *L'*inventeur *des épîtres dédicatoires fut un mendiant.*

Inventif, -ive, *adj. -geniosus.* qui a le génie, le talent d'inventer (homme, esprit, imagination, génie —).

Invention, *s. f. -tio.* action d'inventer ; faculté de l'esprit, disposition à inventer (il a de l'—) ; chose inventée (cette nouvelle est une —) [1] ; moyen, mécanisme, etc., nouveaux [2] ; découverte de reliques ; fête à cette occasion ; mensonge (— diabolique ; recourir à des —s) ; (*famil.*) t. d'arts, choix des objets qui conviennent au sujet (bonne, belle, heureuse, funeste — ; ingénieuse —). [1] *Il est honteux, quand on dit une sottise, de n'avoir pas même le mérite de l'*invention. [2] *Rarement l'*invention *paie l'inventeur.*

Inventorier, *v. a.* -rié, e, *p. Recensere.* mettre dans un inventaire (— des meubles, des pièces).

Inversable, *adj.* 2 *g.* (voiture —) qui ne peut verser.

Inverse, *adj.* 2 *g. -sus.* pris dans un ordre renversé (proportion, problème, proposition, raison [1], rapport, etc. —). —, *s. f.* proposition — (démontrer l'—). [1] *D'ordinaire, la force des arguments est en raison* inverse *de celle des invectives.* [Dussault.]

Inversement, *adv.* d'une manière inverse, *mieux* à l'inverse.

Inversion, *s. f. -sio.* transposition, changement dans l'ordre habituel des mots (heureuse, dure — ; — agréable ; faire des —s).

Invertébré, e, *adj.* (animal —) sans vertèbres, dépourvu de la grande colonne vertébrale osseuse. —s, *s. m. pl.* grande division formée de ces animaux.

Investigateur, *s. m. -tor.* qui fait des investigations (constant, infatigable, curieux — de la nature). -trice, *f.* (la justice est -trice). *et adj.*

Investigation, *s. f. -tio.* recherche suivie de la vérité, etc. (— constante, assidue ; faire l'—) [J.-J. Rousseau.]. A. V. G. (*in,* sur, *vestigium,* trace. *lat.*) [1] *Tous les fondateurs de religion, tous les propagandistes craignent une* investigation *caustique.* [Toulotte.] *L'*investigation *tue le préjugé.*

Investir, *v. a.* -ti, e, *p.* t. de droit, donner l'investiture (de) ; mettre en possession d'un fief. —, *Cingere.* environner, cerner (— une place, des troupes). —, (*fig.*) écarter les autres de... ; circonvenir une personne par ses assiduités ; la faire — par ses amis, ses complices.

Investissement, *s. m. Interclusio.* action d'investir une place, d'envelopper des troupes.

Investiture, *s. f.* mise (solennelle) en possession d'un fief ; acte qui la constate.

Invétéré, e, *adj. -teratus.* enraciné ; qui dure depuis long-temps ; qu'on ne peut vaincre (mal, *fig.* habitude —e). G. C. (*vetus,* vieux. *lat.*)

Invétérer, *v. n.* -ré, e, *p. -terare.* devenir vieux, difficile à guérir ; s'enraciner ; *se dit* du mal. (s'—), *v. pers.* (*plus usité.*)

Invigilance, *s. f.* défaut de vigilance. [Montaigne.]

Invination, *s. f.* union de la substance divine de J.-C. au vin consacré.

Invincibilité, *s. f.* qualité de l'être invincible. R.

Invincible, *adj.* 2 *g. -victus.* qu'on ne saurait vaincre (armée, général, courage, nation [1], *fig.* obstacle, union —). [1] *Le courage fait des vainqueurs ; la concorde, des* invincibles. [Delavigne.] *Les peuples qui s'attachèrent fortement à une religion furent, tôt ou tard, vainqueurs, et presque toujours* invincibles. *Le Destin est* invincible. *Un peuple libre est* invincible.

Invinciblement, *adv. Necessariò.* d'une manière invincible (prouver —).

In-vingt-quatre, *s. m.* livre à feuilles pliées en vingt-quatre feuillets, B. formant 48 pages.

Inviolabilité, *s. f.* qualité de l'être inviolable ; privilége qui garantit de la mise en jugement. AL. *L'*inviolabilité *du roi peut seule assurer l'existence de la royauté.* [De Ferrières.]

Inviolable, *adj.* 2 *g. -bilis.* qu'on ne doit jamais violer, enfreindre ; qu'on ne viole pas (loi, droit, serment, foi, personne —) ; qui jouit du privilége de l'inviolabilité [1]. AL. [1] *Le premier droit de la souveraineté est d'être sacrée et* inviolable. [Puffendorf.]

Inviolablement, *adv. -labiliter.* d'une manière inviolable. *Le seul moyen de tenir* inviolablement *sa parole, est de ne la donner qu'après y avoir mûrement réfléchi.* [Louis XIV.]

Inviolé, e, *adj.* qui n'a pas été violé (missive, etc. —). [Voltaire.]

Invisibilité, *s. f.* état, qualité de l'être invisible (— de Dieu).

Invisible, *adj.* 2 *g. -bilis.* qu'on ne peut voir (être —). *La faiblesse de l'homme le porte à chercher des protecteurs dans les puissances* invisibles. [Netford.] *Il est impossible de gouverner un nombre considérable d'hommes sans la crainte d'une puissance* invisible. [Mandeville.]

Invisiblement, *adv.* d'une manière invisible.

Invitateur, -trice, *s.* qui invite ; R. *pl.* t. d'ant. ceux qui allaient inviter les conviés. B.

Invitation, *s. f. -tio.* action d'inviter (aimable, trompeuse — ; — réitérée, séduisante ; faire, accepter une — ; céder aux —s) ; lettre, billet par lequel on invite (à un repas, une soirée, etc.) ; *se dit fig.* des êtres personnifiés (— de la vertu, de la nature, etc.).

Invitatoire, *s. m.* antienne à matines, qui invite à louer Dieu.

Inviter, *v. a.* -té, e, *p. -tare.* engager [1] (— à) ; prier de se trouver, d'assister à ; (*fig.*) exciter à ; porter à (*invité* de tous côtés par ses amis à...). *v. pers.* [2] ; *v. pron.* être, devoir, pouvoir être invité (un protecteur ne s'*invite* pas comme un protégé). (*fam.*) *v. récipr.* [3]. [1] *Le squelette nous* invite *à la méditation, et nous dit : « J'ai été comme tu es ; tu seras comme je suis. »* [2] *Le parasite s'*invite *lui-même et se croit bien invité.* [3] *Les hommes s'*invitent *tous au bonheur, et s'en disputent les moyens.*

Invocation, *s. f. -tio.* action d'invoquer ; partie du poème dans laquelle on invoque une muse, un dieu.

Invocatoire, *adj.* 2 *g.* contenant l'invocation. V.

Involontaire, *adj.* 2 *g.* indépendant de la volonté, sans sa participation (mouvement, sensation, désir, passion, *et même* vœu, action —).

Involontairement, *adv.* sans le savoir, contre sa volonté (se mouvoir, désirer —).

Involucelle, *s. m.* involucre partiel.

Involucre, *s. m.* petites folioles qui entourent le pédoncule ; enveloppe commune et continue.

Involucré, e, *adj.* pourvu d'un involucre.

Involuté, *adj.* (feuilles —es), à bords roulés.

Involution, *s. f.* assemblage d'embarras, de difficultés, de procédures. R. G. C. (*volutus,* roulé. *lat.*)

Involvé, e, *adj.* embrouillé. A. (—, *volvere,* rouler. *lat.*)

Invoquer, *v. a.* -qué, e, *p. -care.* appeler à son secours (— un être plus puissant, une loi). *S'il y a quelque chose de plus extravagant que de ne pas croire en Dieu, c'est de l'*invoquer *sans y croire.* [Boursault.] *Il est heureux de mourir avant d'*invoquer *la mort.* [P. Syrus.]

Invraisemblable, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas vraisemblable (fait, récit, prédictions —s). A. ‖ invrèçan-.

Invraisemblablement, *adv.* d'une manière invraisemblable. V. (*peu usité.*) B.

Invraisemblance, *s. f.* qualité de l'être invraisemblable ; défaut de vraisemblance (— d'un fait, d'un récit, d'une proposition, d'une offre, d'une promesse, *famil. par extension*). A. R.

Invulnérabilité, *s. f.* qualité, état de l'être invulnérable. (*vulnus*, blessure. *lat.*)

Invulnérable, *adj.* 2 *g.* *-bilis.* qui ne peut être blessé; (*fig.*) (ame —) [1] [La Bruyère.] (— aux traits de l'amour, etc.). [1] *Une grande ame serait* invulnérable *si elle ne souffrait pas de la compassion.* [Valère-Maxime.]

Invulnérablement, *adv.* d'une manière invulnérable.

Io, *s. m.* papillon nymphal, à œils, *dit* paon, petit paon.

Iode, *s. m.* substance élémentaire qui donne, avec l'hydrogène, l'acide hydriodique; (teinture d'—). (*ioéidês*, violet. *gr.*)

Iol, *s. m.* petit vaisseau léger du Nord. *f.* Iole.

Iolithe, *s. f.* pierre qui sent la violette. Yo-.

Ione, *s. f.* pierre précieuse.

Ionien, ne, *adj.* (mode, dialecte —) d'Ionie. a. v. *et s.* t. de pros. grecque et latine, pied composé de deux longues et de deux brèves.

Ionique, *adj.* 2 *g.* (ordre —), 3e ordre d'architecture des anciens, à chapiteau en volute, etc.; (secte —) de Thalès. a. r. v.

Iota, *s. m.* (*fig.*) la moindre chose; rien; (ne pas permettre un —); (*I*), neuvième lettre grecque. Iôta. r. a. lépidoptère marqué d'—.

Iotacisme, *s. m.* t. d'ant. prononciation *ou* répétition vicieuse de l'*I*; *se dit quelquefois, chez les modernes*, de la difficulté de prononcer certaine lettre: *ex.* le C, l'R, le J, le G.

Ipécacuanha, *s. m.* racine purgative, astringente, d'un violier d'Amérique: remplace l'émétique, bon contre le flux de ventre, les fièvres, etc.: en poudre, bon sternutatoire (ordonner, prendre l'—). -ana. a.

Ipomée, *s. f.* *-mœa.* espèce de convolvulus. (*ips*, *ipos*, espèce de ver, *homoios*, semblable. *gr.*)

Ippo, *s. m.* substance noire, tenant de la gomme, de la résine, d'un arbre des Célèbes: poison sans antidote connu.

Ipreau, *s. m.* orme à larges feuilles. Yp-. r. Ypréau. rr. (*mi.*)

Ips, *s. m. pl.* coléoptères omaloïdes.

Ipso facto, *adv.* par le seul fait (excommunié —). -so-f-. c. (—, *lat.*)

Ipsola, *s. f.* espèce de laine de Constantinople.

Ipsullices, *s. f. pl.* médaillons représentant ceux que les magiciens prétendaient rendre amoureux par leurs enchantements; *mi.* Ipsillices. (*ipse*, lui-même, *illex*, attrait. *lat.*)

Iptère, *adj.* 2 *g.* ailé, à deux ailes, t. d'archit. (*iptamai*, je vole. *gr.*)

Iraconde, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) colère. v. (*iracundus*, *lat.*)

Irascible, *adj.* 2 *g.* (appétit, partie, faculté —), *se dit* de la faculté qui porte l'ame à l'énergie, à la constance. —, qui s'irrite aisément, disposé à la colère, prompt à se mettre en colère (homme —). (*néol.*) b.

Irascibilité, *s. f.* qualité de l'être irascible. *C'est un déplorable aveuglement que celui des hommes qui substituent l'*irascibilité *de l'amour-propre au culte de la patrie.* [Mirabeau.]

Irato (ab-), *adv.* d'un homme irrité (testament —). *Plusieurs peuples ont gémi sous des gouvernements* ab-irato. (—, *lat.*)

Iré, e, *adj.* en colère. v.

Ire, *s. f.* (*vi.*) *Ira.* colère; courroux céleste; en poésie (— des Dieux).

Irénarque, *s. m.* officier chargé de maintenir la tranquillité dans une des provinces de l'empire grec. (*eirênê*, paix, *archos*, prince. *gr.*)

Irène, *s. m.* chef particulier des exercices des jeunes Spartiates. [Barthélemi.] jeune Spartiate de 18 ans.

Irénophylace, *s. m.* conservateur de la paix. (—, *phulax*, gardien. *gr.*)

Irésione, *s. f.* t. d'antiq. attribut des suppliants; rameau d'olivier, entortillé de laine et orné de fruits. (*eiros*, laine. *gr.*)

Ireux, *adj.* (*vi.*) colère. v.

Iridées, *s. f. pl.* famille des iris.

Iridium, -dion, *s. m.* métal nouvellement découvert, très-dur, cassant, d'un blanc d'argent irisé.

Irien, ne, *adj. se dit* des artères qui ont rapport à l'iris.

Iringion, *s. m.* sorte de chardon. r. *voy.* Érynge.

Iris, *s. m.* *Arcus.* arc-en-ciel; ensemble *ou* partie de ses couleurs formées par la nature ou l'art; couleur autour des objets vus à travers un prisme *ou* dans une lunette; lumière, limbe, cercles irisés; bleuettes sur la coupelle. —, *Iris. ou* Flambe, plante liliacée: le suc de l'iris commun, hydragogue, purgatif: poudre sternutatoire, aromatique: la fleur donne le vert d'iris. —, cercle qui entoure la prunelle, t. d'anat. —, *s. f.* couleur; divinité. a. —, pierre précieuse; cristal irisé; pierre orientale, d'un blanc perlé *ou* irisé. — bulbeux, *s. m.* faux hermodacte. b. (*eirô*, j'annonce. *gr.*)

Irisé, e, *adj.* t. d'hist. nat. couvert d'iris [Buffon]; qui a les couleurs de l'arc-en-ciel. ‖ -zé.

Irlandais, e, *s. et adj.* *Hibernus.* d'Irlande. rr. Irlandois, e. a. Hibernois, e (*vi. ou ironiq.*).

Ironie, *s. f.* *-nia.* raillerie (une — amère; — insultante, sanglante; — fine, ingénieuse; manier l'—) [Boileau.] [1]; figure de rhétorique par laquelle on fait entendre le contraire de ce qu'on dit. (*eirôn*, moqueur, dissimulé. *gr.*) [1] *L'*ironie *froide est la plus amère. L'adroite* ironie *peut corriger des ridicules et des défauts, en stimulant l'amour-propre. Le satirique Boileau tua Cassagnes avec l'arme homicide de l'*ironie. *Un beau jour n'est, dans le malheur, qu'une* ironie *de la nature. L'arme la plus dangereuse que puisse employer le despotisme impudent est l'*ironie.

Ironique, *adj.* 2 *g.* où il y a de l'ironie (paroles).

Ironiquement, *adv.* *-nicè.* d'une manière ironique, par ironie (louer, applaudir —). *L'aveugle vanité dévore même les éloges qui lui sont prodigués* ironiquement.

Iroquois, e, *s.* peuple d'Amérique; (*fig.*) intraitable. v. *Qui se ferait gloire de descendre des* Iroquois? *valaient-ils mieux, les sauvages de la forêt Hercynienne?*

Iroukouvédam, *s. m.* l'un des 4 livres sacrés des Indous.

Irradiation, *s. f.* émission, expansion, effusion des rayons de lumière, du soleil, etc.

Irradier, *v. n.* -dié, e, *p.* se séparer en rayons.

Irraisonnabilité, *s. f.* qualité, état de l'homme, de l'être irraisonnable. [Molière.]

Irraisonnable, *adj.* 2 *g.* *-rationalis.* qui n'est pas doué de raison (animal —). -ona-. r. ‖ -zonă-.

Irraisonnablement, *adv.* d'une manière irraisonnable; sans raison (agir —). c.

Irramenable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut ramener. v.

Irrassasiable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être rassasié [Scarron.]. r. v. ‖ irrăssăzi-. *Le désir est* irrassasiable.

Irrationnel, le, *adj.* t. de mathémat. qui n'a pas de rapport avec l'unité; qui ne peut être représenté (quantité —le); (lignes) sans rapport entre elles. -onel. qui n'est pas rationnel. -nnel. Ac. 1835.

Irréalisable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut se réaliser (projet, espérance —). [Ballanche.]

Irrecevable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être reçu. r. v.

Irréconciliable, *adj.* 2 *g.* *Implacabilis.* qui ne peut se, que l'on ne peut réconcilier (ennemi, haine —). *L'envie est plus* irréconciliable *que la haine.* [La Rochefoucauld.]

Irréconciliablement, *adv.* d'une manière irréconciliable (— brouillés; brouillés —). *peu usité, trop long.*

Irréconcilié, e, *adj.* (ennemis —s), qui n'ont pu être réconciliés. *Ne mettez jamais ensemble des amis* irréconciliés. [La Harpe.]

Irrécusable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut récuser (juge, témoin, preuve —). a. (*très-usité.*)

Irrécusablement, *adv.* d'une manière irrécusable.

Irréductibilité, *s. f.* état, qualité de l'être irréductible. a. v. (*peu usité, trop long.*) b.

Irréductible, *adj.* 2 *g.* t. d'algèbre (cas —), qui ne peut être réduit à une forme plus simple; t. de chim. qu'on ne peut réduire en poudre; (oxyde, chaux) qu'on ne peut ramener à l'état de métal.

Irréfléchi, e, *adj.* qui n'est pas réfléchi (action, propos, homme —). a. v. *Le cœur de l'homme a souvent des désirs* irréfléchis, *contraires à ses propres intérêts.*

Irréflexion, *s. f.* défaut de réflexion. (*nouv.*)

Irréformabilité, *s. f.* état, qualité de ce qui est irréformable. r. v.

Irréformable, *adj.* 2 *g.* qui ne peut être réformé (jugement —).

Irréfragabilité, *s. f.* qualité de ce qui est irréfragable.

Irréfragable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut contredire; irrécusable (docteur, autorité, témoin —).

Irréfragablement, *adv.* d'une manière irréfragable. (*affecté, pédant. usité au barreau.*)

Irrégularité, *s. f.* *-tas.* manque de régularité (— de la conduite); état d'un clerc, d'un prêtre irrégulier.

Irrégulier, -ère, *adj.* contre les règles, qui ne les suit pas; qui n'a pas de régularité (verbe, ordre, suite, arrangement, plan, argument, conduite, esprit, etc. —); dont les parties ne sont pas égales, *ou* en symétrie (poème, édifice, vers —). *voy.* Anomal. (ecclésiastique —), qui a encouru les censures et ne peut exercer. *f.* -ere. r.

Irrégulièrement, *adv.* avec irrégularité (procéder —), t. de prat. *ou famil.* -iér-. r.

Irréligieusement, *adv.* *-giosè.* avec irréligion.

Irréligieux, -se, *adj.* *-giosus.* (chose —se) contraire à la religion, qui l'offense; (personne —se) qui n'a pas de religion [1] [Voltaire.]. [1] *De longues calamités publiques corrompent un peuple* irréligieux; *chacun se hâte de jouir de la vie.*

Irréligion, *s. f.* impiété, manque de religion. *L'*irréligion, *ainsi que la superstition, a son fanatisme.* [Duclos.] *L'*irréligion *est le produit naturel de l'intolérance et de la tyrannie des prêtres.* [Warburton.] *Que de sang a fait répandre le fanatisme religieux révolté contre le fanatisme d'*irréligion! [Hoche.]

Irréméable, *adj.* 2 *g.* d'où l'on ne peut revenir [Leclerc.] (enfer, etc.).

Irrémédiable, *adj.* 2 *g.* *Irremediabilis.* (mal, faute —) auquel on ne peut remédier. *L'impatience aggrave un mal* irrémédiable; *il faut le traiter comme la nécessité.*

Irrémédiablement, *adv.* (ruiner —); de sorte qu'on ne peut y remédier. (*à éviter, pédantesq.*) b.

Irrémissible, *adj.* 2 *g.* *Inexpiabilis.* qui ne peut se pardonner; qui ne mérite pas de pardon [1] (crime —). [1] *En politique surtout, il n'est point de péchés* irrémissibles [De Lourdoueix.], *si ce n'est la trahison.*

Irrémissiblement, *adv.* sans rémission, sans miséricorde (punir —). (*pédantesq.*)

Irrémittent, e, *adj.* qui ne se relâche point. [Montaigne.]

Irréparable, *adj.* 2 *g.* *Irreparabilis.* qu'on ne peut réparer (injure, perte, dommage, faute —). *s. m.* *Quelle compensation y a-t-il pour l'*irréparable? [Schiller.] *La perte du temps est* irréparable. *La religion ne reconnaît qu'un mal* irréparable, *la mort sans repentir.*

Irréparablement, *adv.* *Desperanter.* d'une manière irréparable. (*peu usité.*) b.

Irréparé, *adj.* (crime —) qui n'a pas été réparé [La Harpe.]

Irréponsable, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas responsable; (*tout-à-fait inusité*) *mieux* -res-. *Un roi constitutionnel doit être* irréponsable: *tous les coups portés à la tête du corps de l'État sont mortels. voy.* Irres-, *seul bon*

Irrépréhensibilité, *s. f.* qualité de ce qui est irrépréhensible. v.

Irrépréhensible, *adj.* 2 *g.* *Irreprehensus.* qu'on ne saurait reprendre (homme, vie, action, conduite —). *On ne citerait pas un grand homme* irrépréhensible *dans sa conduite ou ses jugements.*

Irrépréhensiblement, *adv.* d'une manière irrépréhensible. (*à éviter, pédantesq.*) b.

Irréprimable, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut réprimer. [La Harpe.]

Irréprochable, *adj.* 2 *g.* *Probatissimus.* sans reproche; qui n'en mérite pas (homme, témoin, conduite —). *L'homme instruit,* irréprochable, *devrait être admis dans toutes les réunions, ne fût-ce que comme modèle.*

Irréprochablement, *adv.* d'une manière irréprochable (vivre —). (*à éviter, pédantesq.*) B.

Irrésistibilité, *s. f.* qualité de ce à quoi on ne peut résister. (*peu usité.*) A.

Irrésistible, *adj.* 2 *g.* à quoi on ne peut résister (force, charme —)... *Tous tremblent à l'aspect d'un pouvoir qui se croit...* irrésistible, *parce qu'il est emporté.* [Le pr. de Talleyrand.] *L'homme le plus puissant est arrêté par la force* irrésistible *du grand ordre des choses.*

Irrésistiblement, *adv.* d'une manière irrésistible (entraîner —).

Irrésolu, e, *adj. Fluctuans.* qui a peine à se résoudre, à se déterminer (homme, esprit, caractère —); indécis. (*syn.*)

Irrésoluble, *adj.* 2 *g.* qu'on ne peut résoudre. G. (question, cas —), *mieux* insoluble.

Irrésolument, *adv. Dubitanter.* d'une manière irrésolue, incertaine. (*peu usité.*) B. -lû-. C.

Irrésolution, *s. f. Hæsitatio.* incertitude, indécision; état de celui qui est irrésolu (fâcheuse —; — perpétuelle) [1]. (*syn.*) [1] *L'irrésolution est le propre de la faiblesse.* [Pouqueville.] *L'irrésolution est plus dangereuse qu'une résolution trop hardie.*

Irrespectueux, -se, *adj.* qui manque de respect. [Houtteville.]

Irresponsabilité, *s. f.* état, position d'une personne, d'un pouvoir irresponsable.

Irresponsable, *adj.* 2 *g.* qui n'est point soumis à la responsabilité. *Le roi de France est* irresponsable.

Irréussite, *s. f.* défaut de succès. [De Retz.] *Du grand homme au fou, il n'y a souvent de différence apparente que celle du succès à l'*irréussite.

Irrévéremment, *adv. Irreverenter.* avec irrévérence. (*peu usité.*) B.

Irrévérence, *s. f. -reverentia.* manque de révérence, de respect (grande, coupable —). ‖ irrévérancë.

Irrévérent, e, *adj. Inverecundus.* (chose, posture, manières —s), qui manquent de respect.

Irrévocabilité, *s. f.* qualité de ce qui est irrévocable (— d'une loi, etc.).

Irrévocable, *adj.* 2 *g. Irrevocabilis.* qui ne peut être révoqué (loi, sort, serment —). *Par le crime, on fait un pacte* irrévocable *avec le malheur.*

Irrévocablement, *adv. Immutabiliter.* d'une manière irrévocable (— décidé).

Irrévoqué, e, *adj.* (loi —e) qui n'a point été révoqué [La Harpe.].

Irrigation, *s. f.* arrosement par rigoles *ou* saignées. A. C. (*rigare*, arroser. *lat.*)

Irrision, *s. f. -sio.* moquerie, mépris. R. G.

Irritabilité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est irritable [1] (— des nerfs, du caractère [2]). A. G. t. de bot. faculté de se contracter au toucher, à la lumière, au souffle (— de la sensitive, etc.). [1] *Les muscles ont l'*irritabilité; *les nerfs ont la sensibilité.* [Haller.] *Il ne faut pas émousser l'*irritabilité *des organes.* [Miss Edgeworth.] [2] *Celui qui n'a point adouci son* irritabilité *sera souffrant toute sa vie. L'*irritabilité, *qui ne s'émeut que pour elle-même, diffère essentiellement de la sensibilité que touchent les maux d'autrui.*

Irritable, *adj.* 2 *g. -bilis.* (nerf —) qui peut être irrité; A. R. V. (humeur, personne —) qui s'irrite aisément. (*néol.*) B. *On n'est jamais plus* irritable *que lorsqu'on se sent blâmable.* [Edgeworth.]

Irritament, *s. m.* ce qui excite (la colère, etc.); aiguillon. [Balzac.]

Irritant, e, *adj.* (décret —) qui casse, annule; (clause —e) dont l'inexécution annule l'acte. (*irritus*, inutile. *lat.*) —, t. de médecine, qui rend âcre, irrite. *s. m.* (*fig.* [1]) C. G. [1] *Il y a des lectures* irritantes *et des lectures adoucissantes.*

Irritation, *s. f. -tio.* action de ce qui irrite les humeurs, ses effets; état des humeurs, des nerfs, (*fig.*) des esprits irrités (grande —).

Irriter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *-tare.* mettre en colère (— quelqu'un); aigrir (— la colère); provoquer, augmenter, exciter (— l'appétit); (*se dit fig.*) [2]; causer l'irritation (*propre et fig.*) [3]. (s'—), *v. pers.* [4] se mettre en colère; *v. pron.* être irrité [5], éprouver l'irritation; *v. récipr.* [1] *L'amant* irrité *se ment à lui-même.* [P. Syrus.] [2] *L'or* irrite *la soif de l'or, et ne l'étanche pas.* [P. Syrus.] *La persécution* irrite *les esprits.* [La gr. Catherine.] *Les grandeurs* irritent *les passions plus qu'elles ne peuvent les contenter.* [Fénelon.] *Il est dangereux d'*irriter *l'opinion; elle rend dans l'ombre, au centuple, le coup qu'on lui a porté.* [3] *Le machiavélisme* irrite *le peuple, pour avoir le prétexte de l'enchaîner.* [4] *Je ne connais pas de plaisir qui vaille la peine qu'on s'*irrite. [Henri d'Angl.] [5] *La soif des désirs s'*irrite *à mesure qu'on la satisfait.* [Guichardin.]

Irroration, *s. f.* t. de médecine, arrosement. V. G. CO. (*ros, roris*, rosée. *lat.*)

Irruption, *s. f. -tio.* entrée (— soudaine, violente; — continue); *se dit* des eaux, des ennemis qui ravagent un pays (faire une —).

Irtiole, *s. f.* espèce de vigne. S. A.

Isabelle, *s. m. et adj.* 2 *g.* couleur jaune blanchâtre, couleur mêlée de blanc, de jaune et de rose. *s. m.* cheval, chien de mer, serin —. B. -bele. R. (*Isabelle* de Castille.)

Isaga, *s. m.* grand chambellan du Sultan.

Isagone, *adj.* 2 *g.* à angles égaux. G. C. V. -gône. R. (*isos*, égal, *gônia*, angle. *gr.*)

Isalgue, *s. f.* fleur en forme de 5 trèfles à queue, traversant un croissant renversé, t. de blason.

Isambron, *s. f.* étoffe. R.

Isard, *s. m.* chamois; chèvre sauvage.

Isaris, *s. m.* toile de coton des Indes.

Isatis, *s. m.* animal qui tient le milieu entre le renard et le chien; renard blanc du Nord. plante, *voy.* Guède.

Iscariote, *s. m.* traître, apostat qui vend son maître, son roi, son Dieu. (*Judas Iscariote*, ainsi appelé du nom de son pays.)

Iscariotistes, *s. m. pl.* sectaires dont Iscariote était le chef. S. A. *absurde. voy.* Caïnite.

Ischème, *s. m. Ischæmum.* plante graminée.

Ischiadique *ou* Ischiaque, *adj.* 2 *g.* (veine —) de la cuisse, de la hanche. (*ischion*, hanche. *gr.*)

Ischiagre, *s. f. -gra.* goutte à la hanche. (—, *agra*, prise. *gr.*)

Ischiatique, *adj.* 2 *g.* de l'ischion. -dique.

Ischio-caverneux, *s. m. pl.* muscles de l'ischion et du corps caverneux. V.

Ischiocèle, Ischiatocèle, *s. f.* hernie ischiadique, d'un intestin à travers le sacrum et la tubérosité de l'ischion. (—, *kélé*, hernie. *gr.*)

Ischio-coccygien, *adj. m.* de l'ischion et du coccyx.

Ischion, *s. m.* l'un des trois os du bassin, dans lequel s'emboîte le fémur. ‖ -ki-.

Ischio-pectiné, *adj. m.* de l'ischion et du pectiné.

Ischnophonie, *s. f. -nia.* bégaiement, par difficulté de joindre les syllabes. (*ischnos*, faible, *phônê*, voix. *gr.*)

Ischnote, *s. f.* gracilité excessive du corps. *et* -tie. (*ischnos*, grêle. *gr.*)

Ischurétique, *adj.* 2 *g.* propre à guérir l'ischurie.

Ischurie, *s. f.* suppression totale d'urine. (*ischéô*, j'arrête, *ouron*, urine. *gr.*)

Isélastiques, *adj. m. pl.* (jeux —s) grecs dont le vainqueur avait l'honneur du triomphe, en entrant par une brèche dans sa ville natale. (*éisélaunô*, j'entre à cheval. *gr.*)

Iselotte, Isolotte, *s. f.* monnaie d'argent turque.

Iserine, *s. f.* variété arénacée de titane oxydé ferrifère. (*Iser*, rivière.)

Isiaque, *adj.* 2 *g.* (monument, mystère, culte —) d'Isis; (table —) de bronze, qui représente les mystères d'Isis.

Isies, *s. f. pl.* fêtes d'Isis.

Isir, *s. m.* t. de philosophie hermétique. R.

Isis, *s. f. pl.* coralloïdes articulés; zoophytes, coraux. divinité des Égyptiens (*myth.*).

Islam, *s. m.* mahométisme. G. [d'Herbelot.] (*salama*, se résigner à la volonté divine. *arabe.*)

Islamisme, *s. m.* mahométisme; pays mahométan.

Islandais, e, *s. et adj.* d'Islande. -dois, e. A.

Ismaëliens, *ou* Assassins, *s. m. pl.* peuples de Syrie, de Perse : sur un ordre de leur maître (le vieux de la Montagne), les *Ismaëliens* allaient assassiner, fût-ce à l'extrémité du monde, l'ennemi dont celui-ci voulait la mort.

Ismaëlisme, *s. m.* religion arabe d'Ismaël.

Isocarde, *s. f. -dia.* corne de bœuf; bonnet de fou, mollusque acéphale à coquille. ‖ izô-.

Isocèle, *adj. -lus.* (triangle —) à deux cotés égaux. Ac. 1835. -scèle. R. (*isos*, égal, *skélos*, jambe. *gr.*)

Isochristes, *s. m. pl.* sectaires qui égalaient les apôtres à Jésus-Christ après la résurrection. (—, *Christos*, Christ. *gr.*) ‖ izôkr-.

Isochrone, *adj.* 2 *g.* (vibration, mouvement —) d'égale durée; qui se fait en temps égaux. (—, *chronos*, temps. *gr.*) ‖ izôk-.

Isochronisme, *s. m.* égalité de durée des vibrations. R.

Isoëtes, *s. f. pl.* genre de fougères toujours vertes. (—, *étos*, année. *gr.*)

Isogone, *adj.* 2 *g.* (surface —) à angles égaux. (—, *gônia*, angle. *gr.*)

Isolation, *s. f.* action d'isoler les corps. *L'isolement est l'effet de l'*isolation. [Ferrand.]

Isolé, e, *adj. Sejunctus.* seul, abandonné [1]; à qui personne ne s'intéresse (— dans la foule, au sein d'une capitale); (homme —) libre, indépendant; qui ne tient à rien; à qui personne ne s'intéresse; à qui rien ne touche. [1] *L'homme* isolé *peut seul être libre. Un être* isolé *peut avoir des facultés, mais il n'a pas de droits.* [Ferrand.] *Les pensées, comme les fleurs, sont plus brillantes lorsqu'elles sont* isolées.

Isolement, *s. m.* état de ce qui est isolé; v. de celui qui vit isolé (vivre dans un entier, triste —; — absolu, volontaire); B. état d'abandon [1] [Beaumarchais.]. t. d'architecture, distance entre les parties (grand, faible —). R. G. C. [1] *L'*isolement *absolu est un supplice anglais qu'avait oublié l'enfer. Le plus cruel* isolement *est celui du cœur. L'*isolement *le plus douloureux est celui dans lequel on se trouve au milieu de l'indifférence des siens.*

Isolément, *adv.* d'une manière isolée. C. V.

Isoler, *v. a.* (— un être), faire qu'il ne tienne pas à un autre [1]; tenir quelqu'un, un être, dans l'isolement, en écartant les autres (*fig.* — une pensée). (s'—), *v. récipr.; v. pers.* [2]; *v. pron.* se séparer de la société. -lé, e, *p. adj.* seul, libre, qui ne tient à rien. (*isola*, île. *ital.*) [1] *L'égoïsme* isole *l'homme.* [2] *Un gouvernement qui marche vers le despotisme marche à sa ruine, car s'*isolant *de tous, tous s'*isolent *de lui.* [De Ferrières.]

Isoloir, *s. m.* siége à pieds en verre, pour électriser en isolant; base formée d'une matière idio-électrique.

Isomérie, *s. f.* réduction des fractions au même dénominateur. C. CO. RR. -métrie. G. C. AL. (*isos*, égal, *méris*, partie. *gr.*)

Isomorphe, *adj.* 2 *g.* t. de minéralogie, *se dit* des corps de formes analogues ou semblables.

Isonome, *adj.* (cristal —) qui décroît également. (—, *nomos*, loi. *gr.*)

Isonomie, *s. f.* égalité dans le décroissement du cristal sur les bords; égalité devant la loi.

Isonomique, *adj.* 2 *g.* qui a l'isonomie.

Isopérimètre, *adj.* 2 *g.* (figures —), à circonférences égales, à contours égaux. -périmetre. R. (*isos*, égal, *péri*, autour, *métron*, mesure. *gr.*)

Isopleure, *adj.* 2 *g.* figure qui a ses côtés égaux. (—, *pleuron*, côté. *gr.*)

Isopolitie, *s. f.* égalité de droits politiques électoraux, etc. (—, *politès*, citoyen. *gr.*)

Isopsephe, *adj.* 2 *g.* (vers, mots —s) dont les lettres, prises numéralement, expriment le même nombre. Isopsèphe. (—, *pséphos*, calcul. *gr.*)

Isopyres, *s. m. pl.* plantes polypétales, renonculacées. -pyrose. (—, *puros*, froment. *gr.*)

Isorropastique, *s. f.* t. de math. B. -opostati-. RR. *ou* Isorropie, *s. f. -pia.* science de l'équilibre. B. *mieux* -rrh-. (—, *rhépo*, je penche. *gr.*)

Isorropique, *adj. f.* R. de la science de l'équilibre.

Isote, *s. m. Isoetes.* plante de la famille des fougères.

Isotèle, *s. m.* étranger à Athènes, payant les impôts et jouissant de certains droits politiques. (—, *télos*, impôt. *gr.*)

Isotherme, *adj.* 2 *g. se dit* des lieux qui ont une température égale. (—, *thermos*, chaud. *gr.*)

Israélite, *s. m.* (bon) homme simple et plein de

candeur (*popul.*). —s, *pl.* juifs. -aël-. *s. et adj.* 2 *g.* B.

Issant, e, t. de blas. placé sous le chef. G.

Issas, *s. m.* corde pour hausser et baisser, t. de mar. B.

Issédons, *s. m. pl.* peuples voisins des hyperboréens. *ou* Essédons. (*esseda*, charriot, *gaulois latinisé.*)

Issir, *v. n.* (*inus.*) -su, e, *p. adj.* venu, descendu (— de tel père, d'une bonne famille). A. G.

Issous, *s. m. pl.* cordages pour hisser les vergues.

Issue, *s. f. Exitus.* sortie, lieu par où l'on sort (grande, longue, large, étroite —; —gênante, incommode, difficile; être à l'—); (*fig.*) évènement; succès bon *ou* mauvais (heureuse, mauvaise, prompte, fatale —; — funeste)[1]; moyen, expédient pour se tirer d'affaire. —s, *pl.* les dehors, les environs d'une ville; les extrêmités, les entrailles des animaux; le son, le fleurage, etc. de grains. B. [1] *Attendez l'*issue *des évènements avant de vous réjouir ou de vous plaindre.* J. M.

Isthme, *s. m.* -*mus.* langue de terre resserrée entre deux mers *ou* deux golfes; petite séparation entre le larynx et le pharynx. (*isthmos*, *gr.*)

Isthmiens, -miques, *adj. m. pl.* (jeux —), combats sacrés, célébrés tous les trois ans à l'isthme de Corinthe.

Isthmion, *s. f.* coiffure des femmes grecques. V.

Istiophore, *s. m.* poisson thoracique, le scombre voilier. (*istion*, voile, *phérô*, je porte. *gr.*)

Isuelle, *adj.* 2 *g.* vif, gai, dispos. V. (*inconnu.*)

Isuellement, *adv.* (*vi.*) gaîment. V. (*inconnu.*)

Ita est, *s. m.* t. de prat. il est ainsi. Ita-est. G. (*vi.*) ainsi [Lacombe.].

Itagle, *s. m.* Itague *ou* Itaque. R. manœuvre courante dans deux poulies, dormante d'un bout et frappée de l'autre sur une estrope.

Italianiser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* affecter les mœurs italiennes, C. les locutions italiennes. B.

Italianisme, *s. m.* locution italienne [Ménage.]. *ou*, Italicisme. G. V. R. C. (*Italus*, Italien. *lat.*)

Italien, ne, *adj. Italus.* (écriture —ne).—, *s.* d'Italie[1]; *s. m.* la langue italienne. *f.* -ene. R. [1] *La poésie française est un feu qui pétille; l'*italienne *un feu qui brille, et l'anglaise un feu qui noircit.* [Clément XIV.]

Italiotes, *s. m. pl.* peuples de l'ancienne Italie, avant Rome. *ou*, Italiques. *adj.* (génie *italiote*) [Ballanche.].

Italique, *adj.* 2 *g.* -*licus. s. m.* t. d'impr. caractère couché *ou* cursive, inventé par Alde-Manuce, en Italie. mesure, vaisseau pour boire. RR. —, de l'ancienne Italie (peuple, etc.); (danse —), théâtrale, inventée par Pylade et Bathylle; (droit —), d'une ville —, de cité romaine; (secte —), de Pythagore, répandue dans la Grande-Grèce *ou* Italie.

Italisme, *voy.* Italianisme. *seul us.*

Ité, *s. m. Itea.* plante de la famille des rosages.

Item, *adv.* de plus. —, *s. m.* article de compte; le point de la difficulté, ce dont il s'agit. (*famil. inus.*)

Itératif, -ive, *adj.* -*tus.* fait plusieurs fois et par intervalle (— commandement; ordre —).

Itérativement, *adv. Iteratò.* plusieurs fois de suite, par intervalle.

Itérato, *s. m.* (jugement d') portant contrainte par corps après quatre mois. Ite-.

Itérer, *v. a.* réitérer. (*vi.*)

Ithos, *s. m.* le moral *ou* la morale. *voy.* Pathos. *inusité, si ce n'est dans cette locution :* l'— et le pathos. (*ithus*, droit. *gr.*) [Molière.]

Ithyambe, *s. m.* chanson en l'honneur de Bacchus, celui qui la chantait; danse sur son air.

Itigue, *s. f.* femme du Grand-Négus, souverain en Afrique, t. de relat.

Itinéraire, *adj. Itinerarium.* (colonne —), placée aux carrefours, et qui indique les routes (poteau —). —, *s. m.* mémoire de voyageur; note des lieux où l'on passe en voyageant (bon —; — exact, infidèle)[1]; (*fig.*) note des aventures du voyage, de ce que l'on a remarqué. —s, *pl.* prières en voyage *ou* pour le voyage. [1] *Consultez souvent ceux qui connaissent l'*itinéraire *de la vie.* (*iter*, *itineris*, chemin. *lat.*)

Itrya, *s. f.* terre. *voy.* Yttria.

Ityphale, *s. f.* amulette des anciens. CO. G. C. -alle. R. V. Phallus, ceux qui le portaient dans les fêtes *ou* l'accompagnaient; poëmes en vers pour ces fêtes. (*ithus*, droit, *phallos*, phallus. *gr.*)

Ityphallique, *adj. f.* (figure —) obscène. V.

Iule *ou* Jule, *s. m.* insecte aptère, mille-pieds, qui diffère de la scolopendre. G. —, *Amentum.* chaton.

Iulifère, *adj. et s.* 2 *g.* qui a des chatons.

Ive, Ivette, Ive musquée, Chamépitys, Petit-pin, *s. f. Chamæpitis.* plante annuelle, basse, labiée, apéritive, vulnéraire, aromatique, pour les nerfs. — musquée. -ete. R.

Ivoire, *s. m. Ebur.* dent d'éléphant détachée (— blanc, jaune, fossile); (*fig.*) sa blancheur, son poli; *se dit* des dents *en général.*

Ivoirier, *s. m.* qui travaille, vend l'ivoire. R. G. C.

Ivraie *s. f. voy.* Ivroie. Ivraie, *seul bon*, Ac. 1835.

Ivre, *adj.* 2 *g. Ebrius.* qui a le cerveau troublé par les fumées du vin, d'une liqueur alcoolique; dont les nerfs sont agités, troublés, irrités par le vin[1], (*fig.*) par la gloire, l'amour, le plaisir, la joie, etc. (— de joie, etc.)[2]. [1] *L'esprit humain est comme un cavalier* ivre; *quand on le relève d'un côté, il retombe de l'autre.* [Luther.] *L'orgueil, l'amour et la vanité sont toujours* ivres; *l'ambition et l'avarice ont toujours soif.* [2] *Le vaisseau de l'État court des dangers, lorsque l'équipage est* ivre *de passions.*

Ivresse, *s. f. Ebrietas.* sans *pl.* état de celui qui est ivre (honteuse, joyeuse, bruyante —; — triste, continuelle, mortelle; plongé dans l'—); (*fig.*) enthousiasme poétique *ou* des passions[1], du bonheur, etc.; exaltation, délire[2] (de l'amour, de l'ambition). —s, *pl. au fig.* [1] *L'homme est mort dans l'*ivresse *du vin; il est furieux dans celle de l'amour.* [Pythagore.] *L'*ivresse *des passions est comme celle des liqueurs; plus on boit, plus on a soif, et l'on finit par s'empoisonner.* [2] *On passe de l'*ivresse *de l'admiration au dégoût qui dégrise.*

Ivrogne, *adj. et s.* 2 *g. Ebriosus.* sujet à l'ivrognerie (grand, vieil —; valet —).

Ivrogner, *v. n. Comessari.* boire avec excès et souvent. (*popul.*)

Ivrognerie, *s. f. Ebriositas.* habitude, action de s'enivrer; habitude de boire (dangereuse, crapuleuse, honteuse —; se plonger, croupir dans l'—, s'abandonner à l'—).

Ivrognesse, *s. f.* (*popul.*) femme sujette à s'enivrer.

Ivroie, *s. m. Lolium.* mauvaise herbe. *et* Ivraie, *plus usité*, A. C. G. R. V. Acad. 1835. *se dit fig.*[1] ce qu'il y a de mauvais. ‖ ivrêt. [1] *Le génie du mal mêle de l'*ivroie *à toutes les plantes que l'homme cultive.*

Iwangis, *s. m. pl.* sorciers des Moluques.

Ixeutique, *s. m.* art de prendre les oiseaux à la glu. V. R.

Ixie, *s. f.* plante iridée à fleurs en corymbe *ou* en épi plat: de nombreuses variétés, à racine gluante, bulbeuse. Ixia. A. (*ixos*, glu. *gr.*)

Ixion, *s. m.* constellation de la couronne australe; constellation d'Hercule.

Ixode, *s. m.* tique des chiens, etc.

Ixores, *s. f. pl.* -*ra.* plantes rubiacées.

Izari, *s. m.* garance du Levant. *ou* Azala. G.

Izelotte, *s. f.* monnaie de l'empire turc. V.

Izémien, ne, *adj. se dit* d'une terre, d'un terrain stratifié, disposé par couches; t. de géologie. (*izô*, j'assieds, je fais asseoir. *gr.*)

Izeschné, *s. m.* ouvrage de Zoroastre en 72 chapitres.

JABL.

J, *s. m.* dixième lettre de l'alphabet. (*i* consonne. *vi.*)

Jà, *adv.* (*vi.*) déja. Ja. RR.

Jabajahis, *s. m. pl.* mahométans qui nient la prescience de Dieu.

Jabaris, -istes, *s. m. pl.* mahométans fatalistes.

Jabébirète, *s. m.* poisson du Brésil.

Jabiru, *s. m. Mycteria.* oiseau de rivage, d'Amérique, de la taille de la grue. -bire. B.

Jable, *s. m. Crena.* rainure, entaille dans les douves pour arrêter les pièces du fond du tonneau; leur extrêmité; t. de verrerie, jonction des fonds d'un pot avec la flèche. Jâble. B.

Jabler, *v. a.* -blé, e, *p.* faire le jable des douves.

Jabloire, *s. f.* instrument pour jabler. G. C.

Jaborandi, *s. m.* plante à racine alexipharmaque.

Jaborose, *s. f.* -*ria.* plante de la famille des solanums.

Jabot, *s. m. Ingluvies.* poche membraneuse près du col des oiseaux (gros, grand —; — plein, vide, pendant, enflé); mousseline, dentelle, etc., à la fente du haut d'une chemise d'homme. faire —, (*popul.*) se pavaner.

Jabotière, *s. f.* oie de Guinée; mousseline, etc., du jabot. C. -iere. R.

Jabotter, *v. n. Garrire.* (*famil.*) caqueter, babiller; parler sans cesse; jaser en parlant bas et comme en marmottant. A. G. V. -oter. R. A. C.

Jac, *s. m.* t. de marine. R.

Jaca, *s. m. ou* Jacha, arbre aquatique des Indes, à fruit énorme placé sur le tronc.

Jacamar, *s. m. Gabala.* genre d'oiseaux grimpants, cunéirostres, voisins du martin-pêcheur.

Jacana, *s. m. Sparra.* oiseau échassier, voisin de la poule d'eau.

Jacar, *s. m.* -adive. V. *voy.* Jaguar. B.

Jacaranda, *s. m.* bois des Indes, fort dur, à fruits nutritifs.

Jacarandes, *s. f. pl.* espèces de bignones.

Jacaret, *s. m.* sorte de crocodile. V. Jaguaret.

Jacasser, *v. n.* crier comme la pie *ou* agace; (*fig. iron.*) babiller, parler de tout à travers champs.

Jacco, *s. m.* pontife japonais chargé de la discipline religieuse.

Jacée, *s. f. Jacea.* — des prés, plante fleuronnée, vivace, excellent vulnéraire pour les hernies; — des blés, bluet.

Jacent, e, *adj.* (bien —), abandonné, sans maître, t. de prat.

Jachère, *s. f. Vervactum.* terre de labour qui se repose un an, son état (laisser en —). Jachere. R. (*jacere*, reposer. *lat.*)

Jacherer, *v. a.* -ré, e, *p.* labourer les jachères, leur donner le premier labour. -ché-. A. C. G. R.

Jacinthe, *s. f. Hyacinthus. ou* Hia-. plante liliacée, bulbeuse, à fleur printanière. *voy.* Hy-. B. A. V. -te. G. — des Indes, tubéreuse.

Jackanaper, *s. m.* singe d'Afrique.

Jackie, *s. f.* grenouille de Surinam *ou* Paradoxale, à têtard aussi gros qu'elle.

Jaco, *s. m.* nom (*popul.*) des perroquets, surtout cendrés; nom vulgaire du geai. *et* Jacot.

Jacobée, *s. f.* -*bæa.* herbe de St.-Jacques, radiée, agreste, vivace, très-vulnéraire, résolutive, détersive. — maritime, cinéraire à fleurs jaunes.

Jacobin, e, *s. Dominicanus.* religieux de St.-Dominique. oiseau, gros-bec de Java. —, membre de la société politique, dite *des Jacobins*, partisan outré de la démocratie[1], des mesures arbitraires et tyranniques. G. C. —e, *f.* corneille mantelée. B. [1] *Si les* jacobins *sont ceux qui veulent des ruines, des spoliations, des supplices, il y en a dans tous les partis.*

Jacobiniser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* donner les opinions jacobines; attribuer aux jacobins; imiter les jacobins.

Jacobinisme, *s. m.* système des jacobins, G. C.; démocratie tyrannique; despotisme brutal et sanguinaire exercé par *ou* au nom du peuple.

Jacobite, *s. m.* sectaire; V. monophysite; chrétien Copte. —s, *pl.* partisans de Jacques II, roi d'Angleterre.

Jacobus, *s. m.* monnaie d'or anglaise, frappée sous Jacques Ier.

Jaçoit que, *conj.* bien que, encore que. (*vi.*) RR.

Jacopin, *s. m.* gros-bec des Indes. V.

Jacot, *voy.* Jaco *et* Jacquot.

Jacotiste, *s. m.* partisan du système de l'enseignement universel de M. Jacotot.

Jacque, *s. f.* espèce de justaucorps.

Jacquinier, *s. m.* -*nia.* plante de la famille des sapotilliers.

Jacquot, *s. m.* nom populaire du geai. (*mimologisme* de son cri.)

Jacre, *s. m.* sucre fait avec le vin de cocotier ou palmier.

Jactance, *s. f.* -*tantia.* vanterie; louange de soi par vanité. G. (— ridicule). (*jactare*, vanter. *lat.*)

Il y a dans la jactance *un défaut de jugement et de délicatesse, qui fait haïr et mépriser celui qui en a.*

Jactancieux, -se, *s. et adj.* jactateur, qui a de la jactance, qui l'exprime (menace, promesse —se).

Jactateur, *s. m.* qui a de la jactance. (*inus.*)

Jactation, *s. f.* t. de méd. agitation continuelle.

Jacter (se), *v. pers.* se vanter avec jactance. [Destouches. Mirabeau.]

Jaculatoire, *adj. -torius.* (oraison —), courte et fervente, partant du cœur (*devenu burlesq.*); (fontaine —) en jet.

Jade, *s. f.* pierre verdâtre, très-dure; Néphrite, pierre néphrétique.

Jadis, *adv. Olim.* autrefois, au temps passé. *adj.* (au temps —) (*jam*, déjà, *dies*, des jours. *lat.*)

Jafupierre, *s. f.* jachère. (*vi.*) (*inconnu.*)

Jagaque, *s. m.* poisson qui tient du persègue et du chétodon.

Jagre, *s. m. voy.* Jacre.

Jaguar, *s. m. -ra.* quadrupède carnassier d'Amérique: ressemble à l'once.

Jaguarète, *s. f.* variété du jaguar.

Jagude, *s. f.* pêche au manet.

Jaïet, Jay *ou* Jayet, *s. m.* G. *voy.* Jais.

Jaillir, *v. n. Salire.* saillir, sortir impétueusement, *parlant* d'un fluide. ‖ jaïr. (*syn.*) *Souvent la lumière* jaillit *quand on veut l'éteindre.*

Jaillissant, e, *adj. Saliens.* qui jaillit (eau —e).

Jaillissement, *s. m.* action de jaillir.

Jais, *s. m. Gagates.* bitume fossile, très-noir et solide; sorte de verre teint en noir. *ou* Jayet. v. Jaïet. AL. Jay. G. (*gagatès*, *gr.*)

Jalage, *s. m.* droit seigneurial sur le vin vendu en détail, par jales *ou* jattes.

Jalap, *s. m. -ppa.* Merveille du Pérou, Belle-de-nuit, plante médicinale; racine d'une espèce de convolvulus d'Amérique: bon purgatif.

Jale, *s. f.* Jatte, grand baquet.

Jalée, *s. f.* plein une jale, *ou* jatte.

Jalet, *s. m.* petit caillou rond. *mieux* Galet. B.

Jalon, *s. m.* bâton planté pour tracer une ligne droite sur le terrain (— indicateur); *se dit fig.* [1] (planter des —s). [1] *Les maximes morales sont, dans la mémoire, comme des* jalons *placés sur la route de la vie.*

Jalonner, *v. n. et a.* -né, e, *p.* planter des jalons. -oner. R.

Jalot, *s. m.* grand baquet de chandelier, de blanchisseur.

Jalousé, e, *adj.* envié. garni de jalousies. G. (*inus. surtout dans la dernière acception.*)

Jalousement, *adv.* avec, par jalousie. -sé-.

Jalouser, *v. a.* -sé, e, *p.* avoir de la jalousie contre (— quelqu'un).

Jalousie, *s. f. Zelotypia.* chagrin qu'on a de voir posséder par un autre un bien, surtout une femme [1], qu'on voudrait pour soi; peine, envie que fait la prospérité, la propriété, la gloire, l'avantage d'autrui (grande, furieuse —; — dévorante; avoir de la —; exciter la, de la —) [2]; *se dit surtout* de l'amour [3]; crainte d'être troublé dans la possession de ce qu'on aime [D'Alembert.]; envie (basse, noble — [Boileau.]; affreuse —; — délicate, inquiète [St.-Évremont.]); crainte, inquiétude, ombrage que donne à un État la puissance d'un autre État. —, treillis; sorte de volet à claire-voie. t. milit. tenir un pays en —, en sujétion, dans les alarmes. fleurs de —, amaranthe tricolore. (*syn.*) [1] *Quand l'amour-propre domine dans la* jalousie, *l'amour a perdu son empire.* [De Lingré.] [2] *La* jalousie *est un hommage mal-adroit que l'infériorité rend au mérite.* [Lamotte.] *Faire mieux est une douce vengeance contre ceux qui nous donnent de la* jalousie *en faisant bien.* [La Bruyère.] [3] *La* jalousie *tient plus à la vanité qu'à l'amour.* [Mad. de Stael.] *Les grandes passions sont au-dessus de la* jalousie. [La Rochefoucauld.]

Jaloux, -se, *adj. Zelotypus.* qui a de la jalousie, surtout en amour (être — de; être —) [1], envieux; empressé, désireux; attentif à conserver un bien; qui désire avoir, posséder, garder [2] (— de l'estime, de sa réputation; *famil.* — de ses fleurs, etc.); T. (vaisseau —), qui a le côté faible, qui se roule, se tourmente trop; B. (carrosse —), qui penche d'un côté; (poste —), très-exposé, t. milit. —, *s.* [3] personne tourmentée par la jalousie; *se dit fig. et en général.* (*diffic.*) (*zêlos*, amour excessif. *gr.*) [1] *C'est aimer froidement que n'être pas* jaloux. [Mad. de Stael.] *L'orgueil et la vanité rendent autant de personnes* jalouses *que l'amour. Les plus* jaloux *de tous les amants sont ceux de la gloire.* [Trublet.] [2] *L'art est* jaloux; *il veut l'homme tout entier.* [Michel-Ange.] [3] *L'amour des* jaloux *est fait comme la haine.* [Molière.] *Le* jaloux *est un enfant qui s'effraie des monstres créés, dans les ténèbres, par son imagination.*

Jamais, *adv. Nunquàm.* en aucun temps [1], en aucune occasion, en aucun cas [2]; à *ou* pour —, toujours. —, quelquefois [3]. à tout —, *adv.* en tout temps, en aucun temps, pour toujours (j'y renonce à tout —). *l'opposé de* toujours [4]. A. —, *s. m.* un temps sans fin. [1] *Celui qui n'a rendu personne malheureux peut espérer de ne l'être* jamais. [2] *Si l'ambition et l'avarice ne s'éteignent* jamais, *c'est que* jamais *elles n'atteignent leur but.* [De Bugny.] *Quiconque à vingt ans ne sait rien, ne travaille pas à trente, n'a rien acquis à quarante, ne saura, ne fera et n'aura* jamais *rien.* [Oxenstiern.] [3] *S'il peut* jamais *être permis de tromper le peuple, ce ne peut être que pour alléger ses maux.* [4] *Il n'y aurait* jamais *de révolutions, si les peuples étaient heureux.*

Jamavas, *sing. m.* taffetas des Indes, à fleurs d'or.

Jambage, *s. m. Postis.* ligne droite de l'M; pied droit de porte; montant; chaîne, assise de pierre; petit mur latéral sous le manteau d'une cheminée. droit de —, *voy.* Cuissage.

Jambayer, *v. n.* -yé, e, *p.* marcher, se promener à grands pas. (*vi.*)

Jambe, *s. f. Crus.* partie du corps, du genou jusqu'au pied (belle, jolie, longue, grosse —; — courte, fine, maigre, sèche, enflée, fluette, droite, tortue, cassée); branche d'un compas, t. d'arts et mét.; pilier à plomb, en pierre de taille. — de çà, — de là, *adverbial.* à califourchon, *ou* les —s très-écartées. (*famil.*) *pl.* —s de force, pièces qui forment le comble. B. (renouveler de —s, reprendre des forces, A. G. *inus. signifie* recommencer à courir; prendre ses —s à son cou, s'enfuir, courir bien vite, *trivial.*) (*kampê*, courbure. *gr. ou celtique.*)

Jambé, e, *adj.* (bien —), qui a la jambe bien faite. A.

Jambette, *s. f.* petit couteau de poche, à manche. croc-en-jambe. v. —s, *pl.* t. de charpentier, petits poteaux qui portent les chevrons. -ete. R.

Jambier, -ère, *adj.* de la jambe (muscle, veine -ère).

Jambière, *s. f.* armure de la jambe. Gam- (*vi.*).

Jambiers, *s. m. pl. Tibiales.* muscles du pied; t. de boucher, grosse cheville de bois pour suspendre par les jambes. B. *sing.* C. G. V. étriers de couvreur. B.

Jambolier, *s. m. voy.* Jambosier, *et*

Jambolon, *s. m.* myrte indien à fruit semblable à l'olive.

Jambon, *s. m. Perna.* cuisse *ou* épaule de porc salé (bon, gros —; — fumé, salé). coquillage du genre des moules. B. (*Jambe.*)

Jambonneau, *s. m. Petasunculus.* petit jambon. moule de mer en jambon: donne la soie de mer, *ou* poli de nacre. B. chambre, (*vi.*) *inconnu sous cette acception.* -oneau. R.

Jambosier, -ose, *s. m. Eugenia.* plante myrtacée d'Amérique *ou* Jamerose [Bernardin de St.-Pierre.].

Jammabos, *s. m. pl.* moines très-austères du Japon.

Jamme, *s. m.* pierre précieuse. (*inusité.*) *voy.* Gemme. G.

Jan, *s. m.* t. de jeu de trictrac. genêt épineux.

Janaca, *s. m.* quadrupède d'Afrique. G. C.

Jandirobe, *s. m.* plante rampante de l'Amérique S. à fruit en coing. -ba, *s. f.*

Janfrédéric, *s. m.* espèce de merle d'Afrique.

Jangac, *s. m.* toile de coton des Indes.

Janipa, Janipaba, Génipayer *ou* Genipanier, *s. m.* arbre d'Amérique, à fruit de la saveur du coing.

Janissaire, *s. m.* fantassin turc, garde du grand-seigneur; espèce de garde nationale formée de marchands et d'artisans enrôlés; (*fig.*) satellite d'un tyran. (*iehnitcheri*, nouvelle milice. *turc.*) *L'opinion publique est le* janissaire *des monarchies.* [Ferrand.]

Janissar-agasi, *s. m.* commandant en chef des janissaires.

Janisserole, *s. m.* enfant turc provenant d'un tribut.

Jannequin, *s. m.* coton filé du Levant.

Jannet, *s. m.* ancienne monnaie de Malte. v.

Janneton, *s. f.* fille de joie. [La Fontaine.]

Janotisme, *s. m.* défaut de langage des gens mal élevés ou des esprits confus, qui consiste à intervertir les membres d'une phrase sans égard pour leur liaison naturelle, de manière à en tirer un sens hétéroclite et ridicule (il en avait de beaux, mon grand-père, des couteaux, Dieu veuille avoir son ame, pendus à sa ceinture dans une gaine). Jeann-, -terie. (*Janot ou Jeannot*, titre d'une comédie de Dervigny.)

Janovare, *s. m.* quadrupède d'Amérique.

Jansénien, -ène, *adj.* de Jansénius; RR. des jansénistes (intolérance -ène) [D'Alembert.]. *f.* -enne.

Jansénisme, *s. m.* doctrine des jansénistes; opinions particulières sur la grace et la prédestination; v. morale religieuse très-austère; *l'opposé du* molinisme.

Janséniste, *s. m.* sectaire; homme dévot et très-austère; partisan du jansénisme, de Jansénius, d'une morale très-austère. *voy.* Molinisme. (*biograph.*) —, jupe *ou* panier de femme. R.

Jansénistique, *adj.* 2 *g.* des jansénistes. V. (*inus.*)

Jante, *s. f. Canthus.* pièce de bois en arc de cercle placée à l'extrémité des raies d'une roue: six *jantes* forment le cercle complet.

Janthine, *s. f. -na.* mollusque gastéropode.

Jantière, *s. f.* machine pour assembler les jantes.

Jantiller, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre des jantilles. R.

Jantilles, *s. f. pl.* ais qu'on met autour d'une roue de moulin, G. C. *sing.* R. AL.

Janual, e, *adj.* qui concerne Janus. V. —, *s. m.* gâteau de farine nouvelle, de sel, d'encens et de vin, offert à Janus, en janvier.

Janualiens, *adj. m. pl.* vers en l'honneur de Janus.

Janvier, *s. m.* premier mois de l'année européenne.

Japon, *s. m.* porcelaine du —. (*géog.*)

Japonais, e, *adj.* du Japon. -nois, e. R.

Japoner, *v. a.* -né, e, *p.* (— la porcelaine), la recuire pour imiter le japon. G. -onner. AL.

Jappe, *s. f.* (*popul.*) caquet. G. C.

Jappement, *s. m. Latratus.* action de japper. Japement. R.

Japper, *v. n.* aboyer; *se dit* des petits chiens qui essaient d'aboyer; *se dit* du renard. Japer. R.

Jaque, *s. m. Lorica.* ancien habillement court et serré; armures défensives, d'étoffes bourrées et piquées, de fils de boyaux, de fer entrelacés, de peaux épaisses, etc. — de mailles, *s. m.* sorte d'armure en mailles. *s. f.* Jaque-de-mailles. C. —, fruit des Indes. V. —s, *s. m. pl.* serfs révoltés contre leurs seigneurs, au XIV[e] siècle. Jac- *incorrect.*

Jaquemar, *s. m.* marteau d'horloge. V. *et*

Jaquemart, *s. m.* figure d'homme en bois, etc., qui frappe les heures; t. de monnaie, ressort en forme de manivelle. B. *s. f.* ancienne épée.

Jaquerie, *s. f.* insurrection des serfs contre les seigneurs, au XIV[e] siècle.

Jaquette, *s. f. Toga.* habillement court de paysan, d'enfant. -ete. R.

Jaquier, *s. m. Artocaptus.* plante de la famille des figuiers.

Jaquiers, *s. m. pl.* serfs. *ou* Jaques. Jac- *incorrect.*

Jarbière, *s. f.* lame emmanchée, outil de boisselier, etc.

Jardin, *s. m. Hortus.* lieu clos où l'on cultive des fleurs, des légumes, des arbres (beau, grand, joli, petit —; —spacieux, agréable [1], anglais, *mieux* pittoresque); (*fig.*) pays fertile en fruits, etc. (*fig. prov.*) jeter des pierres dans le — de quelqu'un, l'attaquer indirectement. —, t. de faucon. lieu où on expose les oiseaux de vol au soleil pendant la matinée. [1] *Dieu jugea que l'homme ne pouvait être nulle part, sur la terre, plus heureux que dans un* jardin. [Temple.] *Le pauvre jouit mieux du rosier de sa fenêtre, que le riche de ses vastes* jardins. *On dépense beaucoup d'argent pour convertir un* jardin *fruitier en stérile gravure anglaise. Les palais des rois sont bâtis sur les ruines du* jardin *des délices.* [T. Payne.] (*garten. teuton.*)

Jardinage, *s. m.* jardins réunis; art de cultiver un jardin. grain dans le diamant. B.

Jardinal, e, *adj.* qui concerne les jardins, qui y croît.

Jardiné, e, *adj. se dit* des pierres fines qui présentent des glaces, des fissures, etc.

Jardiner, *v. n.* travailler au jardin; le faire, l'arranger, le cultiver; *se dit* du propriétaire. —, *v. a.* -né, e, *p.* cultiver un arbre des forêts comme ceux d'un jardin. t. de fauc. faire prendre l'air à l'oiseau.

Jardinet, *s. m. Hortulus.* petit jardin. t. de mer, compartiment sur le pont, pour encaquer le hareng.

Jardineuse, *adj. f.* (émeraude —), sombre et mal nette. -neux, -se. R.

Jardinier, -ère, *s. Olitor.* qui cultive, sait dessiner, faire cultiver un jardin (bon, mauvais, habile, savant —; — laborieux, instruit; être —; servir de —). -ère, *s. f.* manchette brodée et basse; meuble avec un bassin pour mettre des plantes. potage dans la composition duquel on fait entrer toute espèce de légumes. -ere. R.

Jardon, *s. m.* tumeur calleuse aux jambes d'un cheval en dehors du jarret. *ou* Jarde. R.

Jâre-bosse, *s. f.* t. de mer. *voy.* Jarre.

Jargauder, *v. n.* (*vi.*) jaser, babiller. V.

Jargon, *s. m.* langage corrompu, factice, bizarre; argot [1]; (*famil.*) langue qu'on ne sait pas; ramage des oiseaux; singularité dans l'élocution [Bouhours. Molière.]; style vide de pensées; T. facilité de parler sans penser. —, cristal blanc *ou* jaune du Brésil; pierre précieuse, zircon de Ceylan. B. [1] *Ne vous laissez pas étourdir par le* jargon *scientifique des matérialistes: l'analyse n'y trouve pas une seule vérité. Le* jargon *fleuri de la galanterie est beaucoup plus éloigné du sentiment que le ton le plus simple.* [J.-J. Rousseau.]

Jargonnelle, *s. f.* petite poire d'été.

Jargonner, *v. a. et n.* parler un jargon. -oner. R. *Quelques écrivains* jargonnent *l'esprit sans en avoir.*

Jargonneur, -se, *s.* (*popul.*) qui jargonne. (*iron.*) (Montaigne est parfois un —). *adj.* qui parle (sansonnet —). [Mad. de Villedieu. Trublet.]. -oneur. RR.

Jarlot, *s. m.* entaille dans la quille, dans l'étrave, dans l'étambord où l'on fait entrer le bordage; râblure.

Jarnac, *s. m.* espèce de petit poignard. *voyez* Coup.

Jarni, (je renie) *jurement patoisé* de la vieille comédie.

Jarnibleu, *jurement populaire* corrigé par l'euphémisme.

Jarnidieu, (je renie Dieu) blasphème populaire, *patois.*

Jarnigué, **Jarnicoton**, *jurements populaires.*

Jarnonbille, (je renie une bulle d'eau ou d'air) *juron* euphémique, *patois* de la vieille comédie.

Jarre, *s. f. Hydria.* grande cruche, fontaine de terre cuite; mauvaise laine; poil de vigogne, de castor. —s, *pl.* grands vases de cristal. R. *ou* Giare. G. Jâre. R. Jarre-bosse, Candelette, *s. f.* corde garnie d'un crampon, pour accrocher l'anneau de l'ancre sortant de l'eau.

Jarrée, *adj. f.* (laine —), mêlée de poils blancs longs et durs. *voy.* Jettice.

Jarret, *s. m. Poples.* partie postérieure du genou; endroit où se plie la jambe de derrière des animaux; bosse d'une voûte; longue branche nue; G. partie du mors; défaut dans un contour; point qui s'éloigne d'une courbe, qui la rompt. C. Jaret. R. (*jarro*, jambage. *celtiq.*)

Jarreté, e, *adj.* (cheval —), dont les jambes de derrière sont tournées en dedans. Jareté. R.

Jarreter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre des jarretières à quelqu'un. —, *v. n.* avoir un angle, une onde, une inégalité, G. C. (se —), *v. pers.* se heurter les jarrets. Jareter. R.

Jarretier, *s. m.* muscle sous le jarret; cheval jarreté. G. Jare-. B. Jarrésier. V.

Jarretière, *s. f.* ruban, courroie pour lier le bas, etc., sur la jambe; dartre au jarret; t. de métiers, lien qui tient les jumelles; ordre de la — en Angleterre, établi par Édouard III en l'honneur d'une jarretière de femme qu'il ramassa. B. Jaretière. R.

Jarreux, -se, *adj.* (laine —se), jarrée; (poil —), dans la laine jarrée.

Jarrosse, *s. f.* Gesse.

Jars, *s. m. Anas.* mâle de l'oie; (*fig. famil.*) entendre le —, être fin, avisé. *et* Jar. G.

Jarsette, *s. f. voyez* Garzette. R. petit héron blanc. B.

Jas, *s. m.* t. de mer, jouet *ou* bois de l'ancre, qui la tient droite dans l'eau pour qu'elle pique; premier réservoir des marais salants. G.

Jasard, *s. m.* babillard. V. (*vi.*)

Jaser, *v. n. Blaterare.* causer, babiller; *se dit* des hommes, des oiseaux qui parlent; révéler un secret.

Jaseran, *s. m.* cotte de mailles; chaînette en or. (*vi.*)

Jaserie, *s. f. Garrulitas.* action de jaser; babil, caquet. (*famil.*)

Jaseron, *s. m.* gros bouillon de broderie; petite chaîne d'or de femme.

Jaseur, *s. m.* qui jase (grand —; — continuel, infatigable, ennuyeux); *et* -seuse, *s. f.* A. indiscret. —, *ou* moqueur, oiseau d'Amérique, de la couleur du rossignol. —, *adj. et s.* B.

Jasion, *s. m.* -*sione.* plante fleuronnée.

Jasmelée, *s. f.* huile tirée des fleurs de la violette blanche.

Jasmin, *s. m. Gelsiminum.* arbuste sarmenteux; sa fleur monopétale, odorante; son odeur. — blanc, à fleurs béchiques, narcotiques, anodines. —, touffe au bout du cordonnet, t. de passem.

Jasminées, *s. f. pl.* famille des jasmins, etc.

Jasminoïde, *s. f.* arbuste grimpant. *adj.* 2 *g.* (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Jaspachate, *s. f.* pierre précieuse, composée de jaspe vert et d'agate. G. C. *mieux* Jaspagate.

Jaspe, *s. m.* -*pus.* pierre bigarrée, de la nature de l'agate; quartz pénétré d'une teinture métallique; silex fin, mêlé d'argile et d'oxyde de fer, de couleurs variées (— rouge, vert, jaune, etc.). vert et vermillon, t. de relieur. B. (*iaschpeh, hébreu.*)

Jaspé, e, *adj. et p.* (fleur, étoffe, marbre —) à couleurs mélangées comme le jaspe.

Jasper, *v. a.* bigarrer en imitant le jaspe. -pé, e, *p.* qui imite le jaspe (papier, plumage, etc. —).

Jasperon, *s. m.* très-gros bouillon entier pour les bordures, etc., t. de brodeur. *ou* Jase-.

Jaspiner, *v. n.* parler à tort et à travers. R. V. (*vi.*) (*argot.*)

Jaspure, *s. f.* action de jasper; son effet.

Jassefat, *s. m.* vaisseau persan aux Indes.

Jatou, *s. m.* t. d'hist. nat. mollusque, coquille univalve de la famille des rochers.

Jatte, *s. f. Gabata.* vase rond et sans rebords; sébile de bois; plateau; enceinte de planches à l'avant pour recevoir l'eau dans les coups de mer; artifice en girandole. Jate. R. *voy.* Jale.

Jattée, *s. f.* plein une jatte. Jatée. R. *voy.* Jalée.

Jauge, *s. f.* juste mesure de la capacité d'un vaisseau...; mesure de futailles; action de jauger; métier de jaugeur; règle, verge, futaille, boîte pour jauger, mesurer, servir d'échantillon, de mesure; mesure; espace de terre laissé vide en labourant; t. de mét. B. ‖ jôjĕ.

Jaugeage, *s. m.* action, art de jauger, droit pour jauger. ‖ -jăgĕ.

Jauger, *v. a.* -gé, e, *p.* mesurer avec la jauge, la capacité; t. d'archit. rendre parallèles les arêtes, les surfaces.

Jaugeur, *s. m. Mensor.* celui qui jauge.

Jaumière, *s. f.* ouverture par laquelle la tête du gouvernail passe dans la voûte.

Jaunâtre, *adj.* 2 *g. Subflavus.* qui tire sur le jaune.

Jaunâtre, *s. m.* poisson du genre du labre.

Jaune, *adj.* 2 *g. Flavus.* couleur d'or, de citron, de safran, etc. — d'œuf, arbre des Antilles, à fruit en prune à chair jaune. — de montagne, ocre; — de Naples, terre pour l'émail. B. Jaûne. R.

Jaunellipse, *s. m.* espèce de lutjan, poisson.

Jaunet, *s. m.* fleur jaune des prés.

Jaunir, *v. a.* -ni, e, *p.* rendre jaune; teindre en jaune. —, *v. n.* devenir jaune.

Jaunissant, e, *adj.* qui jaunit (blés, épis —s).

Jaunisse, *s. f. Icterus.* maladie causée par la bile répandue. *La jalousie, comme la* jaunisse, *fait tout voir sous de vilaines couleurs. L'envie et la jalousie ont la* jaunisse.

Jaunoir, *s. m.* merle jaune et noir, du cap de Bonne-Espérance.

Java, *s. m.* poisson du genre du teuthie.

Javaris, *s. m.* espèce de sanglier d'Amérique. G.

Javart, *s. m.* tumeur douloureuse, dure, furoncle au bas de la jambe du cheval, etc. Javard.

Javeau, *s. m.* île de sable, de limon, formée par un débordement; île de sable au milieu de la rivière, etc.

Javelage, *s. f.* action de javeler; son prix.

Javeler, *v. a.* mettre en javelles; couvrir de chaume. -é, e, *p. et adj.* (avoines -ées), mouillées. B.

Javeleur, *s. m.* celui qui javelle.

Javeline, *s. f.* espèce de dard long et menu. fagot de sarments; botte de lattes, d'échalas.

Javelle, *s. f.* poignées de blé scié couchées sur le sillon (grosse, lourde, petite —; — mince, épaisse; lier les —s); fagot, botte. -ele. R.

Javelot, *s. m.* espèce de dard; arme de trait. serpent qui s'élance sur sa proie, Cenchris. javelle d'avoine. G. B. (Jaculus. *lat.*)

Jayet, *voy.* Jais, *s. m.* bitume fossile, noir, solide; ambre noir, espèce de succin; sorte de verre noir.

Je, *Ego. pronom sing.* 1re *pers. avec* me, moi. Je, *se met après le verbe, dans un récit, au passé, ou pour interroger, exprimer l'état, la situation, le progrès, l'embarras, le doute, l'admiration, le serment, la menace*, etc. (à peine eus-*je* dit; irai-*je?* à peine ai-*je* fini; suis-*je* guéri, suis-*je* arrivé? que ferai-*je?* qui suis-*je?* que suis-*je?* dussé-*je* en mourir! osé-*je* lui dire!) (*diffi.*) *Le* je, *trop souvent répété, est un indice certain de l'égoïsme et de la vanité d'un homme plein de lui-même. Heureux qui peut se dire:* « Je *fus ce que* je *devais être, et* je *dois être ce que* je *suis.* »

Jé *ou* Rotin, *s. m.* sonde de jonc de plombier.

Je-ne-sais-quoi, *s. m.* chose, idée, sensation qu'on ne saurait définir, exprimer, expliquer [1]. G. V. *sans plur.* [2]. (*diffi.*) [1] *Le cadavre devient un* je-ne-sais-quoi *qui n'a plus de nom dans aucune langue.* [Tertullien. Bossuet.] [2] *Je serai de votre avis tant que vous appellerez la plupart des choses,* je-ne-sais-quoi. [Voltaire.]

Jean-le-blanc, *s. m.* oiseau-St.-Martin, lanier cendré, oiseau de proie.

Jeannette, *s. f.* croix surmontée d'un cœur, et suspendue à un ruban ou velours, que les femmes portent au cou.

Jeannotisme, *s. m. voy.* Janotisme.

Jeckote, *s. m.* reptile saurien, du genre du gecko.

Jécoraire, *adj.* 2 *g. Jecorarius.* du foie.

Jectigation, *s. f.* tressaillement du pouls indiquant le trouble du cerveau; jactation simple; espèce d'épilepsie.

Jectisses, *adj. f. pl.* (terres —), remuées *ou* rapportées; (pierres —), posées à la main.

Jécuiba, *s. m.* arbre du Brésil, dont le bois est excellent pour la sculpture.

Jégneux, *s. m.* gobelet très-évasé à anse.

Jéhovah, *s. m.* nom hébreu de Dieu. -va. R. *Celui qui prononce le nom de* Jéhovah *met dans sa bouche le monde entier.* [La Cabale.]

Jéhu (compagnie de), *s. f.* association vengeresse et réactionnaire après la terreur, qui jugeait sans droit ou exécutait sans jugement; institution de sang à l'instar des tribunaux vémiques (histor. 1795-96); de Jésus (*erroné, abusif*).

Jéhuiste, *s. m.* compagnon de Jéhu (*et non* de Jésus); assassin de réaction. (*Jéhu*, exécuteur des menaces des prophètes contre la famille d'Achab.)

Jejunum, *s. m.* le second intestin grêle, souvent vide. Jé-. C. (*jejunus*, à jeun. *lat.*)

Jek, *s. m.* serpent aquatique du Brésil.

Jeldovesis, *s. m.* dromadaire propre à la course.

Jemblet, *s. m.* partie du moule du fondeur.

Jenin, *s. m.* (*vi.*) sot, idiot. V.

Jenizer-effendi, *s. m.* prévôt des armées turques.

Jenny, *s. f.* machine à filer; mule-jenny.

Jerboa, *s. f.* gerboise d'Égypte.

Jérémiade, *s. f.* (*famil.*) plainte fréquente et importune (longue —; — inutile; faire, écrire des —s) [1]. (*lamentations de Jérémie.*) [1] *Les* jérémiades *de certaines gens ressemblent aux plaintes des sauvages, qui souffrent de la faim près des arbres qu'ils ont abattus pour en avoir tout de suite tous les fruits.*

Jérophore, Ié-, *s. m.* g. *voy.* Hiérophore. (*hiéros*, sacré, *phérô*, je porte. *gr.*)

Jesse, *s. m. Jeses.* poisson du genre du cyprin.

Jésuite, *s. m.* religieux de la société *ou* compagnie de Jésus [1]; dindon (*ironiq.*) [Voltaire.]; (*fig. famil.*) homme fin et faux, sans principes. ‖ jézüité. [1] *Les* jésuites *avaient au moins le mérite d'un ardent patriotisme, et leur ordre était leur patrie.*

Jésuitesse, *s. f.* religieuse d'un ordre affilié à celui des jésuites.

Jésuitique, *adj.* 2 *g.* de jésuite.

Jésuitisme, *s. m.* caractère, manière de jésuite; leur morale; morale relâchée [D'Alembert.]; morale théologique qui pallie, excuse, et encourage même les crimes.

Jésus, *s. m.* sorte de papier.

Jet, *s. m. Jactus.* action de jeter (un corps); espace parcouru par la chose jetée; chose jetée; trait; rayon de lumière; calcul par jetons; coup de filet, ce qu'il contient; demi-folle. —, bourgeon, scion (beau —; — tortu; d'un seul —); t. d'arts et mét.; canne sans nœud; al. manière de draper, t. d'art; tuyaux de cire; canal pour introduire le métal dans un moule; action de faire couler, de jeter la matière fondue dans le moule, t. de fondeur, *se dit fig.* [1]; corde au cou d'un pendu. b. —s, *pl.* courroie à la jambe de l'oiseau, t. de fauc. — d'eau, *s. m.* eau qui jaillit hors d'un tuyau. — d'eau marin, holothurie qui lance des jets d'eau. b. Jet-d'-. c. — d'abeilles, *ou* jeton (*popul.*), b. essaim. [1] *L'univers a été jeté d'un seul* jet. [Newton.]

Jeté, *s. m.* pas de danse, qui fait partie d'un autre.

Jetée, *s. f. Jactus.* amas de pierres, etc., encaissées le long d'un port pour arrêter les eaux, *ou* sur un chemin pour le rendre praticable (large, haute —; — étroite).

Jeter, *v. a.* -té, e, *p. Jacere.* (— une chose, un être [1]; — dans, sur, vers), lancer au loin; (*fig.*) — à la tête une réponse, un reproche, une répartie brusque; prodiguer [2]; — les yeux sur..., faire choix de...; mettre (— dans l'embarras); causer, occasioner (— de l'obscurité dans le style; — du soupçon, de l'odieux sur...); communiquer, répandre sur... (*fig.*) — le crime [Racine.]; mettre, livrer à; faire donner, faire tomber dans, *propr. et fig.* (— aux bêtes, aux bourreaux, dans un cachot; dans la boue, dans l'erreur, dans l'esclavage) [3]; produire (la ruche *jette* un essaim, *ou absol.* la ruche a *jeté*); t. de méd., d'arts, etc. (une plaie *jette* des humeurs, etc.); pousser (— des rameaux); faire couler (— de l'eau, du métal); exhaler, faire entendre (— un cri); verser; calculer avec les jetons, etc. (*inus.*). *se dit* du cerf qui mue. (se —), *v. pers.* se lancer, s'élancer (se — pour désarmer quelqu'un [Fénelon.], *inus.*); (*fig.*) se porter avidement à, sur; s'adonner, se livrer à (se — sur les livres, etc.); s'occuper de (se — dans la dévotion [4], le libertinage, l'étude, etc., dans une occupation, une profession, une carrière; se — dans le barreau, le militaire, *famil.*); se — à la tête de, s'offrir avec empressement sans être recherché, demandé, désiré [5]. *v. pron. récipr.* [1] *Ne vous débarrassez pas des pauvres comme des chiens, en leur* jetant *ce que vous leur donnez.* [2] *On* jette *à la tête des puissants une si grande quantité d'éloges, que presque tout tombe à terre.* [3] *L'oisiveté* jette *dans le verbiage.* [Mad. de Sévigné.] *Jamais le sentiment de nos faiblesses ne doit nous* jeter *dans le découragement.* [Vauvenargues.] [4] *La coquette délaissée se* jette *dans la dévotion pour y trouver encore l'amour.* [5] *La femme qui se* jette *à la tête des hommes se trouve bientôt sous leurs pieds.*

Jeteur, *s. m.* celui qui jette, t. de mét.

Jeton, *s. m. Calculus.* pièce de métal, d'os, d'ivoire; médaille pour compter, surtout au jeu [1]; pour distribuer aux membres présents d'une académie, etc.; ce qui en a la forme. *voy.* Jet. [1] *Les courtisans sont comme des* jetons, *qui passent de la plus grande valeur à la plus petite, au gré de celui qui les place.* [Polybe.]

Jetonnier, *s. m.* académicien, v. qui n'allait à l'Académie que pour recevoir les jetons d'argent.

Jettice, *adj. f.* (laine —), de rebut *ou* jarrée.

Jeu, *s. m. Ludus.* divertissement, récréation (beau, noble, joli —; — divertissant, amusant; être au —); règles, art du jeu; application des facultés à des bagatelles (être tout entier au —); (*fig.*) choses importantes rendues bagatelles par la force des facultés (le travail, le calcul est un — pour lui). —, lieu où l'on joue; cartes pour jouer, avec lesquelles on joue; mise au jeu; ce qu'on joue à la fois, *se dit fig.* [1], tout ce que, *ou* avec quoi l'on peut jouer; machines, choses faites, formées, taillées pour le jeu (— d'échecs, de jonchets, de dames; billes, boules, etc., pour jouer; — en *ou* de bois, d'os, d'ivoire, d'or, etc.); cartes qui viennent; point des dés que l'on amène; mise au jeu (jouer gros —, risquer beaucoup, *famil.*); production (— de la nature, de l'art, de l'esprit); chose faite pour se jouer, singulière; risque, péril, aventure, fortune (jouer à ce — là; tirer son épingle du —; — de la guerre, etc.); menées, conduites secrètes; chose jouée, dite *ou* faite en jouant, plaisantant, avec facilité, pour tromper; t. d'arts, mouvement, accord des parties d'une machine; variété, aisance dans la composition d'un tableau; manière de jouer (un instrument), de représenter (un rôle), de faire des armes; manière de jouer *en général* (— agréable, difficile, facile, prompt, léger, lourd, lent, rapide, etc.); aisance, facilité de mouvement (— des membres, d'une machine, d'un outil, d'une porte; avoir, donner du — à ce qui se meut); (— de l'œil, des mains, des jambes, *famil.*); (*fig. famil. prov.*) —, intérêt, ce qu'on doit faire (voilà votre —; jouer son —; connaître le — d'un intrigant, d'un hypocrite); beau —, occasion favorable; mettre en —, mêler à l'insu dans une affaire; citer sans l'aveu; bon — bon argent, très-sérieusement et véritablement (y aller —); — de mots, allusion fondée sur leur ressemblance ou leur consonnance [2]; —x floraux, académie de poètes, de prosateurs, à Toulouse; à deux de —, également maltraités dans un débat, etc., avec un avantage égal; — joué, feinte concertée; (*fig.*) se faire un —, exécuter, opérer facilement; moquerie, dérision, objet de risée, de plaisanterie, de ridicule. —x [3], *pl.* amusements publics, spectacles, luttes, courses, combats, joutes, etc.; exercices d'armes. —x d'esprit, petits jeux qui exigent de l'esprit; productions d'esprit, telles qu'énigmes, etc. — parti, *s. m.* t. de comm. convention entre deux associés par laquelle, à la retraite de l'un d'eux, celui qui fait aux autres le plus d'avantages reste le maître du navire. [1] *Ceux qui mettent leur cœur au* jeu *de la société sont presque toujours dupes et victimes. Les disputes grammaticales sont les* jeux *de la paix.* [2] *L'admiration de la postérité vaut mieux que la prospérité.* [3] *Les* jeux *des princes coûtèrent souvent très-cher à l'espèce humaine. La guerre est un* jeu *de héros.* (*jocus. lat.*)

Jeudi, *s. m.* 5e jour de la semaine. —gras, *s. m.* celui qui précède le dimanche gras. Jeûdi-gras. r. (*jovis dies*, jour de Jupiter. *lat.*)

Jeumérante, *s. f.* planche qui sert de patron pour les jantes.

Jeun (à), *adv. Jejunus.* sans avoir mangé (être à —).

Jeune, *adj. et s.* 2 *g. Juvenis.* qui n'est guère avancé en âge (personne, bête, plante —; être, mourir —) [1]; nouveau, qui a encore de la vigueur, de la gaîté, de la grace, des goûts, de la folie, des opinions, etc. de la jeunesse; cadet; moins âgé; étourdi; évaporé. (*famil.*) [1] *Une* jeune *femme ne peut, sans danger, avoir d'amis que son père ou ses frères et son mari.*

Jeûne, *s. m. Jejunium.* abstinence de viandes, en ne faisant qu'un repas dans la journée; abstinence commandée *ou* volontaire (long —; — pénible; observer, rompre le —); abstinence de certains aliments, de plaisirs. *Le grand* jeûne *est l'abstinence du vice.* [Saint Augustin.]

Jeunement, *s. m.* t. de chasse, nouvellement. (*vi.*)

Jeûner, *v. n.* se priver de quelque chose; manger peu; s'abstenir; ne point prendre d'aliments; observer les jeûnes ordonnés (— le *ou* durant le carême).

Jeunesse, *s. f. Juventus.* âge entre l'enfance *ou* l'adolescence et l'âge viril [1] (première, grande, extrême, longue, verte, tendre, belle, folle, vive —; — vigoureuse, languissante, débile); *fig.* manière dont on l'a passée (— agréable, triste, malheureuse, pénible, souffrante); jeunes gens [2] (enseigner, élever la —; plaire à la —); folies de jeunes gens; jeune fille (épouser une —); fièvre de la raison [La Rochefoucauld.]; (*fig.*) premier âge [3]; temps de la jeunesse, *se dit* même des choses. [1] *Ce proverbe : « il faut que* jeunesse *se passe ! » amène beaucoup de vieillesses pénibles ou anticipées.* [2] *L'enfance aspire à la vie ; l'adolescence la savoure ; la* jeunesse *s'en enivre ; l'âge mûr la goûte ; la vieillesse la regrette ; la caducité s'y accoutume. Si* jeunesse *savait, si vieillesse pouvait.* [Prov.] [3] *L'antiquité était réellement la* jeunesse *du monde.* [Lattin.]

Jeunet, te, *adj.* fort jeune (être encore —). *f* -ete. r. (*famil.*)

Jeûneur, -se, *s.* qui jeûne, qui aime à jeûner (grand —).

Joaillerie, *s. f.* art, métier, marchandises, commerce de joaillier; bijoux; pierreries; art de les fabriquer, de les tailler ; leur débit. Joua-. r.

Joaillier, -ère, *s. Propola.* qui travaille en joyaux, en pierreries; qui les vend. *f.* -ere, *et* Joua-. r. (*juwele*, joyau. *all.*)

Joannès, *s. m.* monnaie d'or française sous le roi Jean.

Jobard, *s. m.* Jobelin, homme niais, crédule, maladroit; qui ne fait que jober; qui se laisse prendre à tous les gobets. *voy.* ces mots. (*populaire, injurieux.*)

Jobelin, *s. m.* (*vi.*) stupide, sot, niais. r. g. c. homme très-patient. [Rabelais.] (*Job, biogr.*)

Jober, *v. a.* -bé, e, *p.* (*vi.*) railler, plaisanter. v.; mal plaisanter, prêter le flanc aux rieurs, les avoir contre soi; jouer aux jeux d'adresse avec prétention et gauchement. (*peu usité.*)

Jobet, *s. m.* fil de fer qui tient la matrice, t. de fondeur.

Joc, *s. m.* repos du moulin; (le mettre à —), l'arrêter.

Jockei, *s. m.* jeune postillon, *ou* valet de pied. (—, maquignon. *angl.*)

Jocko, *s. m.* singe de l'espèce qui ressemble le plus à l'homme, espèce d'orang-outang; pithèque de Guinée.

Jocrisse, *s. m.* benêt, sot, niais; qui se laisse mener; qui s'occupe de rien, du ménage.

Jodelet, *s. m.* folâtre, qui fait rire par ses sottises. g. c. (—, *bouffon de l'anc. théâtre.*)

Joel, *ou* Joil, *s. m. Hepsetus.* poisson du genre de l'athérine.

Jogue, *s. m.* âge fabuleux des Indiens.

Joie, *s. f. Gaudium.* passion, mouvement vif et agréable de l'ame causé par la possession d'un bien, le plaisir [1], etc.; satisfaction (grande, longue, vive —; — courte; fausse, folle —; — passagère, fondée, durable, excessive, immodérée; coupable —; avoir, ressentir, éprouver, donner de la —; avoir de la — à voir *ou* en voyant quelqu'un; se faire une — à... [Racine.], *peu usité;* avoir de la — de... [Bossuet.]); allégresse, contentement; *prend le plur.* (*fig.*), (*famil.*) les —s du paradis, grands plaisirs, voluptés. —, agréable émotion de l'ame qui jouit d'un bien qu'elle croit le sien [Descartes.]; plaisir de l'ame causé par la possession assurée, présente *ou* future, d'un bien [Locke.]; sujet de — [2]; ce qui cause, donne la joie (*fam. épist.* cet enfant est toute ma —). (*syn. diffi.*) (*géthéô*, je me réjouis. *gr.*) [1] *Une coupable* joie *ne cause pas un vrai plaisir.* [Fletcher.] *On s'accoutume à sa félicité propre, on y devient comme insensible ; mais on éprouve toujours de la* joie *d'être cause de la félicité d'autrui.* [Massillon.] [2] *Ne faites pas votre* joie *du malheur d'autrui.* [Max. lat.]

Joignant, e, *adj. Continens.* qui joint, est auprès, contigu (maison —e). —, *prép. Juxtà.* près, tout contre (*peu usité*).

Joindre, *v. a.* joint, e, *p.* [1] *Jungere.* approcher et faire toucher; faire tenir (— deux *ou* plusieurs choses); ajouter, mettre (— une *ou* plusieurs choses avec

ou à une autre); unir; allier; atteindre, attraper, parvenir à trouver (— quelqu'un); approcher de très-près [2]. —, *v. n.* t. de mét. *se dit* de deux *ou* plusieurs objets réunis ou liés ensemble par une ou plusieurs jointures. (se —), *v. pers.* s'unir à.... *v. pron. v. récipr.* (*très-usité*) se rencontrer, se trouver ensemble (ces corps se *joignent*); *se dit fig.* (les ames, les esprits, les idées se *joignent*). [1] *L'imagination*, jointe *avec l'activité et le courage, fait ce qu'on appelle les grands hommes en tous genres.* [Mad. de Puisieux.] [2] *Les poltrons tirent sur l'ennemi, les braves le* joignent. [Charles XII.]

Joint, *s. m. Junctura.* intervalle, point de jonction, de contact des pierres, etc.; articulation des os; t. d'architect. ligne de diversion des voûtes en claveaux; t. de menuis., etc., assemblage; (*fig*) [1]; (*fig. famil.*) trouver le — d'une affaire, la meilleure façon de la prendre. — que, *conj.* (*vi.*) outre que, ajoutez que, a. (*inus.*); ci —, *adv.* à la suite, dans le même envoi Joint-que. c. (*diffi.*) [1] *Dans tous les faux systèmes, on peut trouver le* joint *de l'erreur et de la vérité, puis les séparer avec le tranchant des définitions et des distinctions.*

Jointe, *s. f.* paturon. *et* Junte (*seul usité en ce sens*), assemblée de ministres, de conseillers en Espagne. —, partie de l'organsin. c.

Jointé, e, *adj.* (paturon —) court *ou* long. g. c. -tée, *s. f.* (de grain), contenu de deux mains rapprochées.

Jointif, -ive, *adj.* qui est joint (planche -ive).

Jointoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* remplir les joints avec du plâtre, du mortier.

Jointure, *s. f. Junctura.* joint; ce qui joint, assemble, attache; point de contact. *ou* Jointe, paturon. b.

Joli, e, *adj. Bellus.* gentil, agréable; qui plaît, surtout à l'œil, plus par la gentillesse que par la beauté [1]; (*fig.*) à l'esprit (—e fille; — esprit, personne, vers, etc.). — *se dit absol.* [2]; beau, en petit, *diminutif du* beau. femme —e [3], d'une taille moyenne, avec des graces et une jolie figure, des traits délicats et réguliers; —e femme, coquette jolie, *ou* seulement agréable [4]. (*ironiq. famil.*) qui déplaît; blâmable (— tour). [1] *Les anciens sont plus beaux, nous sommes plus* jolis. [Mad. de Sévigné.] [2] *Il est assez ordinaire que le beau fasse place au* joli. [Clément XIV.] [3] *Il faut attendre qu'une femme cesse d'être* jolie *pour juger son mérite.* [Mad. Guibert.] [4] *C'est une* jolie *condition que celle de* jolie *femme.* [Fontenelle.] *Les* jolies *femmes meurent deux fois.*

Joliet, te, *adj.* (*famil.*) diminutif de joli. *f.* -ete. r. (*masc. inus.*)

Joliète, *s. f.* planche couverte de potée d'étain pour polir.

Joliment, *adv. Eleganter.* d'une manière jolie, agréable, spirituelle (danser, écrire — : *se peut dire ironiq.*).

Jolite, *s. f. voy.* Pierre de violette. *voy.* Iolithe, *seul bon.*

Jolivetés, *s. f. pl.* (*vi.*) babioles, bijoux pour orner un cabinet; gentillesses d'enfant. *sing.* -té. r. v. (*vi. inus.*)

Jombarbe, *voy.* Joubarbe. —, *ou* Jombarde, *s. f.* flûte à trois trous. b. *et* Jon-. r.

Jonc, *s. m. Juncus.* plante aquatique, rosacée; canne de jonc; t. d'arts et métiers, ce qui l'imite; bague unie; trait d'or qui borde une croix d'or. — de pierre, pierre formée par des tubiporistes fossiles. — faux, troscart. — fleuri, plante vivace, aquatique, voisine des liliacées. — marin, genêt épineux. — odorant, Schœnanthe, Acorus.

Joncacées, *s. f. pl.* Joncées, famille de plantes qui comprend les joncs, etc.

Joncaire, *s. f. ou* Juncaria, espèce de garance, plante rameuse, vulnéraire, détersive, apéritive. *et* Jun-. c.

Jonchaie, *s. f.* lieu rempli de joncs. g. c.

Jonche, *s. f.* ganse de cordes qui unit les pièces des filets.

Jonchée, *s. f.* herbes, branches, feuilles, fleurs répandues sur un chemin. fromage, panier, à la crème. (*peu usité, méridion.*) b.

Joncher, *v. a.* -ché, e, *p. Conspergere.* parsemer, couvrir (de jonc; *fig.* — de morts, de fleurs, d'herbes, de paille, etc.).

Jonchère, *s. f.* touffe de joncs; lieu couvert de joncs.

Jonchets, *s. f. pl. Oscilla.* petits bâtons menus, sculptés et peints, avec lesquels on joue, en les enlevant un à un du tas, sans remuer les autres.

Joncier, *s. m.* genêt d'Espagne.

Joncinelle, *s. f. Eriocaulon.* plante de la famille des joncs.

Jonciole *ou* Aphyllante, *s. f.* -*tes.* plante de la famille des joncs.

Joncoïdes, *s. f. pl.* famille des joncs.

Jonction, *s. f. Junctio.* action de joindre; union, assemblage (faire, opérer la —); lieu où elle se fait (à la — des deux...).

Jongermannes, *s. f. pl.* plantes cryptogames, hépatiques.

Jongler, *v. n.* faire des tours; amuser par des tours de passe-passe. r.

Jonglerie, *s. f.* charlatanerie, tour de passe-passe; (*fig.* — politique). —, (*vi.*) art de faire des vers et de les chanter.

Jongleur, *s. m. Præstigiator.* espèce de ménétrier errant; charlatan, bateleur, faiseur de tours. —, poète qui chantait ses vers (*vi.*).

Jonque, *s. f.* navire indien, *ou* chinois. r. (*junk, chinois.*)

Jonquille, *s. f.* -*quilla.* fleur, narcisse jaune, liliacée, printanière, odoriférante; son oignon, sa plante. —, *ou* Jonquine, corde d'auffe.

Jon-thlaspi, *s. m.* plante crucifère, vulnéraire, apéritive, détersive. Jon-tlaspi. r. Jonthl-. g. c.

Joquis, *s. m. pl.* moines indiens contemplateurs qui prétendent avoir une union intime avec Dieu.

Jorir, *v. a.* -ri, e, *p.* chasser, détruire les charmes par des conjurations. (*vi.*) (*inconnu.*)

Joseph, *s. m.* papier très-mince. — musi, papier pour enveloppes. — fluant, papier blanc, sans colle, pour filtrer. *adj. m.* (papier —).

Josselassar, *s. m.* coton filé de Smyrne.

Jotacisme, *s. m. voy.* Io-.

Jotereaux, *s. m. pl.* t. de mer, pièces de bois qui soutiennent l'éperon, les longis. Jotte- *et* Joute-.

Jotte, *s. f.* bette *ou* poirée. —s, *pl.* côtés de l'avant du vaisseau. b. Jote. r.

Jouailler, *v. n.* jouer à petit jeu. (*famil.*)

Jouanas, *s. m. pl.* prêtres-médecins de la Floride.

Jouant, e, *adj.* qui joue. r.

Joubarbe *ou* Jom-, *s. f. Sedum.* plante grasse, rosacée, à suc rafraîchissant, astringent: la feuille nue apaise les hémorroïdes, les douleurs de tête, détruit les verrues. Jombarde. a. v. *et* Jonbarde. petite —, trique-madame, orpin-blanc. — en arbre *ou* arborescente. — des vignes, Orpin. (*Jovis*, de Jupiter, *barba*, barbe. *lat.*)

Joue, *s. f. Gena.* côté, partie latérale du visage, de la face, etc. (longue —; — droite, gauche, rouge, enflée); t. de mét.; t. de mer, espace entre les haubans de misaine et l'étrave: coucher en —, viser pour tirer, (*fig. famil.*) viser à quelque chose pour l'obtenir.

Jouée, *s. f.* épaisseur du mur à une fenêtre.

Jouer, *v. a.* -ué, e, *p. Ludere.* représenter (— une pièce de théâtre, *fig.* — un rôle) [1]; tromper; railler; ridiculiser; contrefaire. —, faire une partie de jeu (— une partie, un jeu avec quelqu'un); mettre au jeu (— une carte, un écu). exécuter un air; toucher avec art un instrument de musique (— de l'orgue, du violon); savoir s'en servir. — gros jeu, (*fig. famil.*) risquer beaucoup [2]. — la comédie, (*fig.*) feindre un sentiment. —, *v. n.* [3] avoir le mouvement facile, *se dit d'*un ressort; se mouvoir aisément, *parlant* d'une machine; faire —, mettre en mouvement, faire produire l'effet. —, se récréer, folâtrer, s'ébattre; badiner, se divertir; — à, se mettre en péril (— à se faire tuer). (*fam.*) — de malheur, ne réussir jamais. — de son reste, prendre le moyen extrême; se ruiner tout-à-fait; user ce qui reste de facultés, etc. (se —), *v. pers.* [4] faire aisément, en s'amusant; mépriser, profaner; badiner; folâtrer; s'amuser; s'exercer l'esprit sur...; (*famil.*) se — d'une chose, la faire aisément; (*fig.*) l'employer mal, la profaner, s'en moquer; se — de quelqu'un, s'en moquer, le railler; le tromper par de belles paroles; être maître de son sort; s'exposer à...; attaquer mal-à-propos; se — à quelqu'un, l'attaquer inconsidérément; se — sur, de *ou* avec..., *se dit absol.* s'amuser de... (se — sur les mots, avec une balle; se — de son travail). *v. pron.* être, pouvoir être joué (tel jeu se *joue* avec tant de cartes, *très-usité*). *v. récipr.* [5] (se — l'un de l'autre). [1] *Les femmes ne* jouent *presque jamais de rôle dans le monde que par l'indécence, l'intrigue ou le ridicule.* [2] *Le crime reste rarement ignoré; celui qui le commet* joue *à perdre plus qu'il ne peut gagner.* [Épicure.] [3] *Ceux qui* jouent *avec la fortune s'exposent à ses coups.* [4] *On ne flatte jamais ceux qu'on estime, parce que l'estime respecte et que la flatterie se* joue. [P. Syrus.] *Les médisants sont comme les tigres; on les craint même lorsqu'ils se* jouent. [Madem. de Scudéri.] *Il ne faut pas se* jouer *avec ceux qui ont en main l'autorité royale.* [De Retz.] [5] *Les époux infidèles se* jouent *l'un de l'autre, et le mépris se* joue *d'eux.*

Jouereau, *s. m.* qui joue mal, qui joue petit jeu. *et* Jour-. g. (*peu usité.*)

Jouet, *s. m. Crepundia.* ce qui sert à amuser un enfant, un jeune animal; plaques qui retiennent, t. de mer; chaînette du mors; (*fig.*) ce qui est agité, ballotté par...; personne dont on se moque, on se joue [1] (être le — de tous, de la fortune, de ses passions, de celles d'autrui). [1] *Quand on se rend le* jouet *d'une passion, on le devient de ceux qui l'inspirent.* [Mad. de Stael.] *La trop grande estime de soi-même rend les hommes supérieurs les* jouets *de ceux mêmes qu'ils dédaignent.* [De Théis.] *La tête la plus forte, l'ame la plus ferme, sont le* jouet *des songes. Ne vous faites pas un* jouet *de votre semblable: vous et lui vous êtes le* jouet *de la mort.*

Jouette, *s. f.* trou de lapin, peu profond.

Joueur, -se, *s. Lusor.* qui joue (beau, bon, mauvais —; — éternel, infatigable, hardi; être —), qui a la passion du jeu; qui folâtre; qui exécute la musique, une farce (*peu usité*).

Joufflu, e, *adj. et s. Bucculentus.* à grosses joues (personne —e; gros —). -uflu. r.

Joug, *s. m. Jugum.* pièce pour atteler les bœufs; fléau de la balance; t. d'antiq. pique soutenue par deux autres, et sous laquelle on faisait passer les vaincus; (*fig.*) sujétion; servitude; dépendance [1]; autorité, pouvoir (imposer, porter [2] un —; — léger, pesant, insupportable; être, mettre, succomber sous le —; — superbe [Racine.]; — impérieux [Corneille.]). (*zugos, gr.*) [1] *Celui qui secoue le* joug *de Dieu ne sort pas de la servitude; il ne fait que quitter un bon maître.* [St. Augustin.] *L'homme doit secouer le* joug *de la douleur.* [Platon.] [2] *Il n'y a pas de honte à porter le* joug *du temps et de la nécessité.* [P. Syrus.] *Le* joug *que nous portons est toujours le plus lourd.*

Jouhe, *s. f.* nom générique des hautes montagnes non alpines; élévation, sommet (les poules sont à —). (*jovis*, ciel. *lat.*)

Joui, *s. m.* jus de bœuf rôti exprimé et assaisonné, dont on fait au Japon une liqueur alimenteuse, restaurante. rr.

Jouières, *s. f. pl.* (d'une écluse) murs à plomb des berges. c. Jouillières. al. *voy.* Bajoyers.

Jouir, *v. n.* avoir l'usage et la possession actuelle (— de) [1]; avoir commerce (*indécent, famil.* — d'une femme); avoir entretien agréable, conférence avec quelqu'un; *absol.* éprouver un sentiment général de bonheur, de jouissance [2]; se servir de...; *ne se dit* que de ce qui est bon, agréable, utile, nécessaire; *avec la négat.* — de, venir à bout de (*famil.*), dompter, faire obéir (un cheval, un chien, un enfant) (on ne peut pas en —); — de, profiter, goûter le plaisir de... [3] (— de la conversation, etc.); *se dit absol.* (posséder n'est pas *jouir*). —, *s. m.* (le —) [4], jouissance. (*vi.*) [1] *Il en est de la liberté comme du bonheur: tout le monde en parle, personne n'en* jouit. [2] *Espérer, c'est* jouir. [Delille.] *L'art de juger est celui de* jouir. [3] *La fortune donne les objets de jouissance, la nature et l'éducation seules, l'art d'en* jouir. *Le désir empêche de* jouir *de ce qu'on a.* [Plutarque.] *Jouissons de peu, si nous voulons* jouir *de quelque chose.* [De Lingré.] *On* jouit *moins en imagination de ce que l'on a que de ce que l'on espère.* [4] *C'est le* jouir *et non le posséder qui rend heureux.* [Montaigne.]

Jouissance, *s. f. Possessio.* usage et possession de... (longue, parfaite —; — paisible, durable; courte —; avoir la —; être troublé dans la — de...)[1]; commerce avec une femme, cette femme (*t. libre*); ce dont on jouit; plaisir[2], délice de la passion[3]. [1] *Le désir de ce qu'on n'a pas, détruit la* jouissance *de ce qu'on a.* [2] *Toute espèce de* jouissance *doit être achetée ici-bas.* [De Théis.] [3] *Les* jouissances *deviennent rares, difficiles et précaires chez un peuple qui ne cherche qu'à jouir. On achète des objets de* jouissance, *mais non le secret d'en jouir. Les études de la jeunesse font la* jouissance *de la vieillesse.* [Stobée.]

Jouissant, e, *adj.* qui jouit.

Joujou, *s. m. Crepundia.* jouet d'enfant. —x, *pl.* (*usité.*) *On trompe les enfants avec des* joujoux, *les hommes avec des serments.* [Lysandre.]

Jour, *s. m. Dies.* clarté, lumière (*pl. fig.*); lumière du soleil (— long, court, sombre, clair, serein; beau —)[1]; air éclairé, N. (*inex.*); espace de vingt-quatre heures, de douze heures (— naturel, artificiel, civil, ouvrable, ouvrier; *popul.* — gras, maigre, *voy.* ces mots; — heureux, malheureux). —, les évènements, les occupations qui le remplissent: prendre —, donner le —, indiquer un — (pour agir, travailler, conférer, etc.). —, *se dit absol.* d'une époque indéterminée dans le passé, l'avenir (un — il arriva, arrivera); (*fig.*) la vie; clarté, ouverture par où elle passe, où elle s'arrête; baie, bée, fenêtre; vide; facilité; passage (se faire — à travers l'ennemi); moyens de succès (voir — à entreprendre, à réussir); occasion favorable (prendre, trouver, donner — pour agir, etc.); t. de peinture, *l'opposé d'*ombres; point d'où la lumière se répand sur les objets. —, *ou* Journal, mesure de terre labourable en un jour. —s, *pl.* la vie; l'âge; le temps auquel on vit. —, *s.* point de vue[2]; manière de voir, de considérer (— vrai; faux —; — favorable, odieux; voir sous un tel —)[3]; mettre au —, (*fig. famil.*) publier (un livre, etc.); mettre dans son —, dans la situation la plus favorable; faux —, lumière réfléchie qui se mêle à la directe, et empêche de bien voir; (*fig.*) fausse apparence. — astronomique *ou* artificiel, pendant lequel le soleil paraît faire le tour de la terre. — naturel, 24 heures; le jour et la nuit. *pl.* —s de grace, dix jours de délai pour accepter une lettre de change. à courts —s, t. de négoce. R. —, (*fig.*) heure du lever. *pl.* —s gras, les derniers du carnaval; grands —s, réunion de juges commis pour parcourir les provinces; (*fig.*) beaux —s, la jeunesse, le temps de prospérité[4]; beaux —s, (*fig.*) les moments de triomphe, de bonheur, de perfection, etc. de — à autre, *adverb.* peu à peu (de — à autre, la vieillesse approche); d'un — à l'autre, du jour au lendemain, un jour très-prochain, un lendemain, *non désignés* (je l'attends, il arrivera d'un — à l'autre; une maladie arrive d'un — à l'autre); — pour —, les jours d'un fait arrivé et d'un fait présent étant les mêmes, *ou* le passé, le présent, l'avenir comparés, rapprochés, par jours pareils d'une année, d'un mois (ces faits eurent lieu à deux ans d'intervalle — pour —; dans tant de temps, — pour —, telle chose sera faite). *voy.* Bonjour. au — le —, *adverb.* chaque jour, sans prévoyance, sans précaution, sans provisions pour le lendemain (vivre au — le —)[5]. [1] *Dans les temps de calamité publique, les beaux* jours *semblent une ironie de la nature. La jeunesse laisse fuir ses* jours *sans y penser, semblable à l'insensé qui porte de l'eau dans un crible.* [Lémontey.] *Non! pour un peuple esclave il n'est point de beaux* jours. [Delavigne.] [2] *La nature se réserve toujours un* jour, *une lumière que l'imitation la plus parfaite ne saurait égaler.* [D'Aguesseau.] [3] *Dieu voit les hommes sous un autre* jour *qu'ils se voient eux-mêmes.* [4] *Le christianisme dans ses beaux* jours *fut une véritable république.* [5] *Les fous et les pauvres vivent au* jour *le* jour. (*giorno ital.* de *djorno* de *dies. lat.*)

Jourdain, *s. m.* constellation N.

Jourd'hui, *s. m.* (le); avec l'article *au, adv.* (*le lendemain fait souvent perdre le* — [Boiste.]).

Journal, *s. m. Ephemeris.* note de ce qui arrive, est arrivé chaque jour[1]; écrit périodique jour par jour *ou* par semaine, par mois (*inexact*) (la Décade, le Mercure); archives des bagatelles [F. Bacon.]; (bon, mauvais —; — ennuyeux, intéressant, exact, menteur, officiel, in-folio, in-quarto; lire le —; s'abonner au —); mesure de terre. —, *adj. m.* (livre —), sur lequel on inscrit la recette, la dépense, le débit de chaque jour. [1] *Tout faiseur de* journal *doit tribut au malin.* [La Fontaine.] *La vie est un* journal *sur lequel il ne faut inscrire que les bonnes actions. La lecture des* journaux *nous attache à la patrie, nous identifie avec elle, la rend nôtre. Parce qu'on fait un* journal, *ce n'est pas une raison pour n'être pas juste, vrai et honnête.* [De la Bouïsse.]

Journalier, -ère, *adj. Quotidianus.* de chaque jour; qui se fait par jour (travail, exercice, gain, recette, peine, chagrins, plaisirs —s); sujet à changer, inégal (humeur, beauté, armes -ères). —, *s. m. Operarius.* qui travaille à la journée (pauvre —): *ne se dit que* des hommes de peine, des terrassiers, etc., payés par jour. *f.* -ere. R.

Journalisme, *s. m.* fonction, système, influence prétendue des journalistes sur l'opinion. [Mercier.]

Journaliste, *s. m.* qui fait un journal, y travaille; (*ironiq.*) folliculaire (bon, mauvais —; — partial, impartial, instruit, patriote, etc.).

Journée, *s. f. Dies.* jour; temps depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; *se dit* relativement à la manière dont on l'a passée, au travail que l'on a fait[1], au temps qu'il a fait, aux évènements qui l'ont remplie[2] (heureuse, belle, bonne, longue, mauvaise, triste, fatale, agréable —; — ennuyeuse; — entière, complète; passer la —; employer sa —, toute la sainte —, *popul.* à lire, etc.); combat; jour de bataille; bataille (grande, furieuse, terrible, épouvantable —; — sanglante, désastreuse; mémorable, glorieuse —); (*vi.*) *pl.* travail, chemin; salaire d'un jour (gagner, perdre sa — entière; payer la, les —s; retenir sur la —); (*fig. famil.*) action, conduite, délit [De Retz.]; effort, tout ce qu'on fait pour réussir (perdre ses —s; *vi.* A. *ironiq. inus.*). [1] *L'oisiveté fait plus de mal que la* journée *la plus rude.* [Chatterton.] [2] *Une seule* journée *d'un sage vaut mieux que toute la vie d'un sot. Tous les jours marquants de la révolution et de ses suites furent des* journées *de dupes.*

Journellement, *adv. Quotidiè.* tous les jours (prier, payer, travailler, arriver, faire —). Journélement. R.

Journoyer, *v. n.* passer la journée sans travailler.

Jousant, *voy.* Jusant.

Joute, *s. f.* combat à cheval *ou* sur l'eau d'homme à homme, avec des lances; combat d'animaux (*inus.*); (*fig.*) dispute. Joûte. A. C.

Jouter, *v. n.* faire des joutes; (*fig. famil.*) disputer, lutter (— contre quelqu'un). Joûter. R. G.

Joutereaux, *s. m. pl.* pièces courbes qui soutiennent l'éperon, les barres de hune, t. de mer. Jote-.

Jouteur, *s. m. Pugnans.* celui qui joute; (*fig. famil.*) rude —, accoutumé à vaincre au jeu, dans les disputes. Joû-. R. G. C.

Jouve, *s. m.* oiseau d'Afrique qui sert à pronostiquer. T.

Jouvence, *s. f.* (*vi.*) jeunesse; (fontaine de —), fontaine fabuleuse qui rajeunit ‖ -vàncĕ.

Jouvenceau, *s. m.* jeune homme beau et bien fait, adolescent (beau, joli, aimable, gai —).

Jouvencelle, *s. f.* (*vieux*) jeune fille. [Scarron.]

Jouventement, *adv.* en jeune homme. (*vi.*)

Jouvet, Jovet, e, *adj. et s.* jeune. [Clotilde.]

Jouxte, *prép. Juxta.* (*vi.*) proche; conformément à.

Jovanot, *adj. m.* jeunet. R.

Jovial, e, *adj. sans pl. m. Festivus.* gai, joyeux (homme, humeur, esprit, mine —e). G. C. V. CO.

Jovialité, *s. f.* qualité de l'être jovial.

Jovien, ne, *adj.* qui tient de Jupiter; terrain —, période —ne, âge actuel du monde en géologie.

Jovilabe, *s. m.* instrument pour observer Jupiter et ses satellites. (*Jovis, lat.*; *lambanō*, je prends. *gr.*)

Joyant, e, *adj.* (*vi.*) joyeux. V.

Joyau, *s. m. Ornatus.* ornement précieux d'or, etc.; bijoux, brasselets. Joyaux, t. de prat. (*pl. plus usité.*) (*syn.*) (*juwel, all.*)

Joyeusement, *adv. Hilarè.* avec joie (passer le temps —).

Joyeuseté, *s. f.* (*vi.*) plaisanterie, mot pour rire. (*famil.*)

Joyeux, -se, *adj. Lætus.* qui a, qui donne de la joie; rempli de joie (personne, bande, humeur, propos, nouvelle -se; -se vie). *s. f.* épée de Charlemagne.

Jubarte, *s. f.* espèce de baleine sans dents. G. C.

Jube, *s. f. Juba.* crinière du lion.

Jubé, *s. m. Suggestum.* sorte de tribune d'église, en galerie; (*fig. famil.*) venir à —, se soumettre.

Jubilaire, *adj.* 2 *g.* qui a assisté aux offices pendant le jubilé. G. C. *voy.* ce mot.

Jubilation, *s. f.* (*famil. plaisant*) réjouissance, bonne chère (grande —; mine de —).

Jubilé, *s. m.* -*læus.* indulgence plénière et solennelle accordée par le pape (grand —; — universel); pratiques religieuses pour la mériter (faire le, un —); solennité juive de 50 en 50 ans, lors de laquelle les débiteurs et les esclaves devenaient quittes et libres. (faire —), brouiller le jeu. AL. —, *ou* Jubilaire, *adj. et s. m.* (chanoine, docteur, religieux —), depuis 50 ans. G. C. V. -lé, e. R. (*jôbel*, son de la trompette. *hébreu.*)

Jubiler, *v. a.* -lé, e, *p.* donner retraite à un laquais avec la moitié de ses gages; G. C. V. (*inus.*) B. —, *v. n.* se réjouir. R.

Jubis, *s. m.* raisin séché au soleil, en grappes. G.

Juc, *s. m.* lieu où les poules, etc., juchent; *ou* Juchoir.

Jucher, *v. n. Insidere.* se percher sur un bâton, une branche pour dormir. (se —), *v. pers.* (*fig. famil.*) se placer, se loger dans un lieu élevé, peu convenable. -ché, e, *p. adj.* (cheval —), dont les quatre boulets sont placés de même; qui marche sur la pince.

Juchoir, *s. m. Sedile. voy.* Juc.

Judas, *s. m.* ouverture avec trape à un plancher, pour voir, entendre ce qui se passe au-dessous. A.

Judaïque, *adj.* 2 *g.* -*icus.* qui appartient aux Juifs (antiquité, lois, superstition, religion, croyance —); interprétation —, qui s'éloigne du sens vrai et naturel. pierre —, pointes d'oursins pétrifiés qui se trouvent en Judée.

Judaïquement, *adv.* d'une manière judaïque (interpréter —). (*nouv.*)

Judaïsans, *s. m. pl.* juifs relaps.

Judaïser, *v. n.* suivre les cérémonies de la loi judaïque; se conduire, vivre en Juif; tromper; vendre très-cher des choses mauvaises, falsifiées (— indignement, adroitement, effrontément, *famil.*).

Judaïsme, *s. m.* -*nus.* religion juive.

Judaïte, *s. m.* Juif républicain. [Voltaire.]

Judas, *s. m.* traître; G. poil de —, rouge. (*pop.*) B.

Judée (arbre de), *s. m.* arbre d'ornement, légumineux, à fleurs rouges, belles feuilles.

Judelle, *s. f. voy.* Foulque. R. G. CO. -èle. G.

Judicande, *s. m.* sujet de la proposition. [Domergue.] (*judicare*, juger. *lat.*)

Judicat, *s. m.* attribut. [Domergue.] ‖ -kätĕ.

Judicateur, *s. m.* copule, lien. [Domergue.]

Judicatoire, *adj.* 2 *g.* qui sert à juger. [Montaigne.]

Judicatum (caution — solvi), *s. m.* d'un tiers pour les frais et dépens.

Judicature, *s. f.* office, état, fonction de juge (office de —).

Judiciaire, *s. f.* jugement, faculté de juger (*famil.*). —, *adj.* 2 *g.* -*ciarius.* fait en justice, qui lui appartient[1] (acte, bail, vente, ordre, formes —s); genre, éloquence —, de la plaidoirie; astrologie —[2], t. de rhét. prétendue connaissance de l'avenir par les astres. [1] *Dans les siècles d'ignorance, toutes les notions politiques,* judiciaires, *religieuses et militaires ont une forte teinte de superstition.* [Jackson.] [2] *Combien d'hommes, dans ce siècle, croient à la philosophie, comme leurs aïeux croyaient à l'astrologie* judiciaire! [Condorcet.]

Judiciairement, *adv.* suivant la forme judiciaire, en justice (agir —).

Judicieusement, *adv. Prudenter.* avec jugement; d'une manière judicieuse[1] (agir, observer, penser —). [1] *Un ami qui nous avertit* judicieusement *de nos défauts est un bien inestimable.* [St.-Évremont.]

Judicieux, -se, *adj. Consideratus.* qui a le jugement bon (personne, esprit —)[1]; fait avec jugement (action —se); (*popul.*) qui rend justice (magistrat —; *abusiv. dites* équitable). [1] *La preuve la plus certaine*

d'un esprit judicieux *est l'aveu de son ignorance.* [Oxenstiern.]

Jugal, *s. m.* nerf près de l'auditif.

Juge, *s. m. Judex.* qui a le droit, l'autorité de juger; préposé pour juger les procès [1], arbitre [2], qui juge (bon, mauvais, premier —; — civil, naturel, criminel, compétent, équitable, partial, incorruptible, prévenu, impartial, corrompu, passionné; être —; donner, prendre, avoir des —s; convenir d'un *ou* de —s; prendre pour —, *se dit famil.* des débats de sociétés). —, celui qui porte un jugement, *en général* (— éclairé, aveugle, instruit, séduit; être bon, mauvais — de..., en..., sur...) [3]. *pl.* —s, 7ᵉ livre historique de la Bible. [1] *Un* juge *inique est pire qu'un bourreau.* [2] *Ne soyez jamais* juge *entre ceux qui s'aiment.* [3] *Il n'y a pas d'homme qui ne puisse être son propre* juge, *quand il le veut sincèrement.* [Grimm.] *La postérité est un* juge *impartial. Tout homme, fût-il couvert de haillons, est* juge *pour son semblable, fût-il roi.*

Jugé, *s. m.* (le bien, le mal —), *se dit* d'un jugement.

Jugeable, *adj.* 2 *g.* qui peut être mis en jugement. [Mirabeau.]

Jugement, *s. m. Judicium.* décision prononcée en justice (juste —; — équitable, inique, partial, sévère, rigoureux; rendre, prononcer, casser, annuler un —) [1]; faculté de l'ame qui sert à juger, sous-faculté comprise dans l'intelligence (— sain, solide, faux, faussé; avoir du —; avoir peu, beaucoup de —; être sans —, dépourvu, privé de —); opération de cette faculté [2]; perception du résultat des comparaisons [Edgeworth.]; apercevance des rapports [Helvétius.]; acte de l'esprit qui affirme que telle idée plus simple est comprise dans telle autre plus composée [Destutt de Tracy.]; grandeur de la lumière de l'esprit [La Rochefoucauld.]; avis, sentiment, opinion, décision après examen, délibération [3] (asseoir, fonder, baser son — sur...; — fondé, irrévocable); approbation *ou* condamnation; sagesse dans la conduite [Bussy.]; faculté de connaître en quoi les objets semblables diffèrent [Locke.]; bon sens, raison; *se dit pour* esprit, *dont il diffère essentiellement* [4]. *voy.* ce mot. (*syn.*) [1] *Dieu sait punir ceux que les hommes ne peuvent appeler en* jugement. [2] *Personne n'est heureux à son propre* jugement. [Max. gr.] *Les faux* jugements *sont très-communs, parce que les hommes à* jugement *faux le sont aussi. Le crime est un faux* jugement. [Duclos.] [3] *C'est aux* jugements *des hommes que l'on connaît leurs principes et leurs cœurs. Tout* jugement, *quand il est universel, est nécessairement vrai.* [Cicéron.] [4] *On montre moins de l'esprit que peu de* jugement, *en voulant disputer sur tout.* [F. Bacon.] *Les hommes de* jugement *ont souvent beaucoup d'eprit, et les hommes d'esprit ont parfois du* jugement. *L'esprit de parti égare le* jugement. [Lacretelle aîné.] *C'est moins pour le triomphe de notre opinion que pour celui de notre* jugement *que nous disputons.*

Jugeoline, *s. f.* Jugo-, *ou* Sésame, *Sesamum.* espèce de digitale des deux Indes, employée contre la pleurésie: la farine de la graine est nourrissante. R. ‖ -jo-.

Juger, *v. a. et n.* -gé, e, *p. Judicare.* rendre la justice; décider en justice *ou* comme arbitre (bien, mal —; — équitablement, partialement, un procès); décider (— du mérite *ou* du défaut de quelque chose [1], d'une personne, de ses actions, de ses opinions) [2]; prononcer sur... [3]; être d'opinion que...; faire usage de son jugement (— sainement); comprendre; se figurer, croire, s'imaginer, estimer que...; conjecturer, prévoir (un résultat, un succès); *se dit absol., surtout en mal* [4]. — de, penser; porter un jugement sur *ou* de... (— de cela, de lui). —, faire un jugement de..., A. (*vi. inus.*), *dites* porter un jugement. — quelqu'un; — d'une chose [Voltaire.]. —, exercer son jugement; T. apercevoir les ressemblances et les différences [Condillac.]. (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1] *Il y a peu de choses dont nous* jugions *bien.* [Vauvenargues.] *Avant de* juger *de tout, il faudrait tout connaître.* Juger, *c'est sentir* [Helvétius.]; *c'est comparer.* [Hoffman.] *La charité consiste à* juger *bonnement d'autrui, sévèrement de soi-même.* [Nicole.] [2] *Nous* jugeons *mal nos contemporains. Le pauvre* juge *du riche par ce qu'il en reçoit. Pour* juger *d'un homme, il faut l'avoir vu. Solon avait raison : on ne peut* juger *du mérite d'un homme qu'après sa mort.* [Bonaparte.] *C'est le caractère d'un esprit libre de* juger *ce qu'il honore.* [La Harpe.] [3] *C'est mal* juger *dans bien des cas, que de* juger *d'après soi.* [4] Juger *n'est pas médire.* [Madem. de Sommery.]

Jugère, *s. f.* -*gerum.* ancienne mesure de terre; v. 120 pieds, demi-arpent. B.

Jugerie, *s. f.* charge, fonction de juge. v.

Jugeur, *s. m.* qui juge, décide de tout sans connaissance [Beaumarchais. Mercier.] [1] (*vi.*). *adj.* (conseiller —, juge des procès d'enquêtes). [1] *Il y a beaucoup de* jugeurs *et peu de juges.*

Jugulaire, *adj.* 2 *g.* qui appartient à la gorge. —, *s. f.* la veine jugulaire. —s, *s. m. pl.* genre de poissons osseux, holobranches. —s, *s. f. pl.* partie de la coiffure militaire qui se noue sous le menton.

Jugulateur, *s. m.* égorgeur. [Pagès.]

Juguler, *v. a.* -lé, e, *p.* -*lare.* égorger; étrangler. (*fig.*) pressurer, enlever tout l'argent (*famil.*).

Juif, -ive, *s. et adj. Judæus.* qui professe le judaïsme; né Juif; des Juifs; (*fig. famil.*) qui prête à usure; qui vend trop cher; âpre au gain. — errant, homme qui va et vient sans cesse, sans se reposer [1]. —, *ou* Marteau, poisson. B. ‖ jüifé. [1] *Nous sommes tous, comme les* Juifs, *errants dans la carrière de la vie.*

Juillet, *s. m. Julius.* 7ᵉ mois de l'année commune. ‖ -lïetě.

Juin, *s. m. Junius.* 6ᵉ mois de l'année commune.

Juiverie, *s. f.* quartier des Juifs; marché usuraire (*famil.*).

Jujube, *s. f. Ziziphum.* fruit du jujubier, baie ovale, à noyau biloculaire, très-dur: pectoral, apéritif, adoucissant; (pâte de —).

Jujubier, *s. m. Ziziphus.* arbre de Grèce, d'Arabie, naturalisé.

Jule, Jules, *s. m.* monnaie de Rome, 25 *ou* 30 centimes. —, *ou* Iule, *Iulus.* insecte, espèce de scolopendre.

Julep, *s. m. Zulaphium.* potion médicinale composée de sirops et d'eaux distillées, etc. (*djoulab, persan.*)

Julien (Saint-), *s. m.* espèce de prune. —, ne, *adj.* (calendrier, année, période —ne) réglé d'après la réformation du calendrier par Jules César l'an 46 avant J.-C.

Julienne, *s. f. Viola. ou* -liane, espèce de giroflée bisannuelle, plante. v. —, poisson, Lingue. —, espèce de potage d'herbes. -liene. R.

Jumaras, *s. m.* taffetas des Indes, brodé *ou* à fleurs d'or, de soie.

Jumart, *s. m. Onotaurus.* produit d'un taureau avec une jument, une ânesse; d'un âne, d'un cheval avec une vache. *ou* Ge-. G. C.

Jumeau, -melle [1], *s. et adj. Geminus.* né d'une même couche (frère, sœur, enfants —x); (lits —x), égaux, parallèles; (fruits —x), réunis; t. de chimie, *pl.* deux alambics d'une seule pièce. —x, *s. m. pl.* muscles de la cuisse. signe (♊), t. d'astronom. *voy.* Gé-. B. [1] *L'imagination et la mémoire sont sœurs* jumelles.

Jumeler, *v. a.* soutenir avec des jumelles. G. C. -lé, e, *p. adj.* t. de blas. formé de deux jumelles.

Jumelles, *s. f. pl.* pièce d'appui semblable à une autre; pièce de bois pour fortifier les mâts; les montants d'une presse, d'une mécanique, d'un balancier; fusées adossées; t. de blas. faces *ou* bandes parallèles. —le, *sing.* pièce d'artillerie à deux bouches; fusée; t. de métiers. B.

Jument, *s. f. Equa.* cavale; femelle du cheval (bonne, belle, grande, forte, petite —; — baie, poulinière). machine pour fabriquer la monnaie. B.

Jumpers, *s. m. pl.* espèce de convulsionnaires du pays de Galles. (*jumper,* sauteur. *angl.*)

Juncago, *s. m.* plante cryptogame des marais.

Juncaire, *s. f.* plante rameuse. *voy.* Jonc-.

Junipère, *s. m.* arbre à encens d'Arabie.

Junon, *s. f.* planète. *voy. la Mythol.*

Junonales *ou* Junonies, *s. f. pl.* fêtes de Junon.

Junonique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à Junon.

Junte, *s. f.* conseil d'Espagne; corps de régence, d'administration. *ou* Jonte, Jointe. G. (*junctio,* union. *lat.*)

Jupe, *s. f. Tunica.* vêtement de femme, de la ceinture aux pieds. (*guippa, arabe.*)

Jupiter, *s. m.* l'une des sept principales planètes; t. de l'ancienne chimie, étain. *voy. la Mythol.* ‖ -tèrr.

Jupitériser, *v. n.* -sé, e, *p.* vivre dans la débauche. v. (*inus.*)

Jupon, *s. m. Tunicula.* courte jupe de dessous. *L'homme prend les ridicules de son habit : mettez-lui des* jupons, *il sera coquette ou prude.*

Jurable, *adj.* 2 *g.* (fief —) qui doit le serment de fidélité.

Jurableté, *s. f.* droit d'exiger le serment de fidélité. (*vi.*)

Jurade, *s. f.* charge avec serment; v. assemblée.

Jurande, *s. f.* charge de juré d'un métier, sa durée; le corps des jurés marchands.

Jurat, *s. m.* consuls et échevins à Bordeaux.

Juratoire, *adj.* 2 *g.* (caution —), serment de représenter sa personne *ou* une chose.

Juré, *s. m.* officier de communauté, qui en fait exécuter les statuts; citoyen membre d'un juri, d'une commission judiciaire; aujourd'hui celui qui constate le délit; — d'accusation, — de jugement. *voy.* Juri *ou* Jury. B. —, *adj. Juratus.* qui a fait les serments requis pour la maîtrise. —, e, *adj.* qui a prêté le serment, reçu (écrivain, lingère, écolier —). —-crieur, *s. m.* officier qui publie à son de trompe une vente, etc.

Jurement, *s. m.* -*ramentum.* serment fait en vain; blasphême; imprécation; exécration (horrible, affreux —; faire, proférer des —s).

Jurer, *v. a.* -*rare.* affirmer, confirmer, ratifier, promettre par serment [1]; menacer avec serment (— sa foi que l'on se vengera); blasphémer (— le saint nom de Dieu); promettre fortement (— une éternelle reconnaissance); — par..., invoquer l'autorité, l'exemple, le témoignage de quelqu'un, s'en appuyer; *absol.* [2]; affirmer par serment (— sur son honneur). -ré, e, *p. adj.* (ennemi —), irréconciliable [3]. —, *v. n.* proférer des jurements, faire des serments inutiles; avoir un son aigre, discord, *se dit* d'un violon; (*fig. famil.*) ne pas s'accorder, contraster désagréablement: *se dit* des couleurs, des êtres réunis (le neuf *jure* avec, sur le vieux; le bleu *jure* avec le vert; *se dit aussi fig.* l'orgueil *jure* avec la misère, *famil.*) [4]. [1] *Les sujets ne doivent* jurer *obéissance aux rois, que lorsqu'ils ont eux-mêmes* juré *obéissance aux lois.* [Henri V d'Angl.] [2] *Un jour, tous tant que nous sommes, nous serons d'antiques aïeux, et l'on ne* jurera *que par nous.* [3] *La passion est l'ennemie* jurée *de la prudence.* [Gracian.] [4] *Rien ne marche dans un système politique où les mots* jurent *avec les choses.* [Bonaparte.]

Jureur, *s. m.* qui jure beaucoup, par habitude, par colère, *ou* grossièreté; prêtre qui prêtait serment à la constitution civile du clergé.

Juri, *s. m.* commission composée de jurés, chargés de déclarer la culpabilité ou la non-culpabilité d'un accusé [1]. G. *ou* -ry, A. R. V. *on dit* les jurés *ou* le juri. [1] *L'esprit humain a fait trois conquêtes importantes : le* juri, *l'égalité de l'impôt, la liberté de conscience.* [Bonaparte.]

Juridiciant, *s. m.* qui rend, fait rendre la justice. [Montaigne.]

Juridicié, e, *adj.* à qui on fait rendre justice. *La juridiction ne se donne pas en faveur du juridiciant, mais du* juridicié. [Montaigne.]

Juridiction, *s. f.* -*tio.* pouvoir, droit de juger (— laïque, ecclésiastique, militaire; donner, étendre, exercer, usurper la — sur les gens, le territoire, dans une ville) [1]; tribunal inférieur; son ressort. -risd-. R. (*jus,* droit, *dicere,* dire. *l.*) [1] *Toute justice émane de Dieu, toute* juridiction *émane du souverain.* -rid- Ac. 1835.

Juridictionnel, le, *adj.* qui a juridiction. v. -onel, -ele. R.

Juridique, *adj.* 2 *g. Legitimus.* qui est de droit; selon le droit, la loi (acte, forme —).

Juridiquement, *adv. Legitimè.* d'une manière juridique.

Jurisconsulte, *s. m.* -*tus.* qui fait profession du droit, et de donner conseil sur le droit (savant, bon, habile, profond —; — ignorant, expérimenté). (*syn.*)

Jurisprudence, *s. f. -tia.* science du droit; manière d'interpréter, d'appliquer les lois: *se dit* d'un tribunal; corps, esprit des lois d'un pays (connaître la — française); ensemble des décisions des cours de cassation pour l'interprétation de la loi: *diffère du* droit *et de la* législation.

Juriste, *s. m.* qui sait le droit, qui écrit sur le droit. *Les* juristes *étendent et contournent les lois suivant le besoin de leurs causes, comme les cordonniers alongent et tournent le cuir.* [Louis XII.]

Juron, *s. m.* (*famil.*) façon particulière de jurer.

Jus, *s. m. Succus.* suc tiré par expression, coction *ou* préparation (— aigre, doux). —, *adv.* (*vi.*) en bas.

Jusant, *s. m. Salacia.* reflux de la marée. Jussant. t. g. Jusan. v. *ou* Ebe. b. flot et *jusant*, flux et reflux. || jûsān.

Jusée, *s. f.* manière prompte de tanner le cuir.

Jusque, Jusques, *prép. Usquè. désigne* le terme, le but, la fin du temps, des lieux. -qu'à, -qu'aux, -qu'au, *ou* jusques à, jusques aux, *en poésie*, *marque* l'excès, le terme [1], le degré, le but; *peut se répéter* [2]. [1] *La dissimulation ne doit aller que* jusqu'au *silence.* [Le roi Stanislas.] [2] *La vanité, l'esprit de domination sont de tous les sexes, de tous les âges; l'homme en met* jusque *dans la misère*, jusque *dans l'abjection*, jusque *dans le crime.*

Jusquiame, *s. f. Hyoscyamus.* plante vénéneuse, narcotique, agreste, bisannuelle, à fleur jaune, tavelée, pour les tressaillements, les convulsions: la vapeur de la plante brûlée rend stupide. *ou* Hanebane. a. (*hus*, cochon, *kuamos*, fève. *gr.*)

Jussie, *s. f. -siœa.* plante de la famille des onagres.

Jussion, *s. f. -ssum.* commandement, ordre scellé; (lettre de —), commandement qui était fait par le roi aux cours supérieures d'enregistrer les édits contre leur gré.

Justaucorps, *s. m. Sagum.* vêtement d'homme, qui serre le corps.

Juste, *adj. 2 g. -tus.* équitable [1], conforme au droit, à la raison, à la justice (être —); (personne —), vertueuse et religieuse, qui juge, agit selon l'équité; qui obéit à la religion, t. de dévotion; qui a la justesse convenable (mesure, etc. —); exacte (montre —); (habit —), trop étroit. —, *s. m.* homme de bien, vertueux, qui observe les lois de la probité, de l'équité, de la religion [2]; le vrai philosophe; celui qui rend aux autres et à soi ce qui leur appartient [Charron.]. —, habillement de paysanne. —, *adv.* avec justesse [3]; dans la juste proportion; comme il faut (parler —); au but (atteindre —). (au —), *adv.* justement et précisément (dire au —) [4]; au juste prix (vendre —). (*syn.*) [1] *L'avare ne fait rien de* juste *que lorsqu'il meurt.* [P. Syrus.] *L'homme charitable n'est que* juste. [Moïse.] *Il n'y a de grand que ce qui est durable, de durable que ce qui est* juste. [Ferrand.] *Pour être libre, il faut savoir être* juste. [Sièyes.] [2] *Le* juste *vit de la foi; il espère contre toute espérance.* [Saint-Simon.] *Le* juste *est l'image de Dieu sur la terre.* [Bonaparte.] *Soyez* juste, *vous serez bientôt modeste.* [De Ségur.] *Le* juste *peut avoir, en mourant, un avant-goût du bonheur de l'autre monde.* [Franklin.] [3] *Qui pense et raisonne toujours* juste *devrait agir toujours bien.* [4] *On ne sait jamais au* juste *le nombre de ses ennemis* [Galiani.]: *on a bientôt calculé celui de ses amis.*

Justement, *adv. -tè.* avec justice (agir, juger —) [1]; avec justesse (arriver, parler —); précisément [2]; (*famil.* — le voilà, c'est cela); dans la juste proportion; ni plus ni moins qu'il ne faut; à point nommé (il arriva — comme il fallait, comme il l'avait dit). [1] *Il est rare de raisonner* justement *quand on raisonne d'après son intérêt.* [2] *En fait de fortune, assez c'est* justement *un peu plus qu'on en a.* [Franklin.]

Juste-milieu, *s. m.* méthode d'administration, de gouvernement qui consiste à se maintenir par la modération et les lois entre les prétentions des partis [Montesquieu.]. *et adj.* qui est du — (une opinion, un ministère). (*nouveau.*)

Justesse, *s. f. sans pl.* précision exacte; grande régularité dans l'action, dans le mouvement (— d'une mécanique, du mouvement, de la voix, de l'esprit [1]; grande —; — étonnante). (*syn.*) [1] *Il n'y a pas d'esprit sans* justesse, *d'enjouement sans décence.* [Addisson.] *Le véritable esprit est la* justesse *de la pensée, la facilité de l'expression.* [Pope.] *Ne comptez pas sur la justice de ceux dont l'esprit manque de* justesse. [De Lévis.] *La vraie grandeur de l'esprit se compose de génie et de* justesse.

Justice, *s. f. -titia.* vertu morale qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient [1], qui fait respecter le droit d'autrui [2]; rectitude que Dieu met dans l'ame (observer, suivre, offenser, blesser la —; se conformer à la —; se conduire avec —); acte de justice [3]; vertu qui nous fait accorder à chacun ce qui lui est dû [Goldsmith.]; observation des lois [Hobbes.], divines et humaines [Diderot.]; conformité à une souveraine raison [La Bruyère.]; rapport de convenance entre deux choses [Montesquieu.]; disposition à se conduire envers les autres comme nous voudrions qu'ils le fissent envers nous [St.-Lambert.]; équité pratique [Vauvenargues.]; vertu qui maintient le droit des hommes; bon droit (avoir la — pour soi, compter sur la — de sa cause, de son droit, de ses prétentions; blâmer, condamner, approuver, avec —); raison; équité [4]; vertu; morale qui fait agir selon la vertu; rectitude intérieure [5]; état de grace; observation exacte des devoirs de la religion, de la morale; ordre judiciaire; les juges (descente de —; appeler, faire venir la — [6]); exécution; exécution d'arrêt; juridiction (haute, moyenne, basse —; — civile, criminelle) [7]; pouvoir de faire droit; son exercice [8]; *se personnifie* (se faire —), se condamner soi-même, se venger, se payer par ses mains; faire — à quelqu'un; lui rendre —, en parler, le traiter selon son mérite [Boileau. Fénelon. Racine.] (*suranné*), *dites* rendre — [9]; se rendre —, se connaître, s'apprécier soi-même *ou* sa propre conduite [10], *en bien ou en mal.* (*syn.*) — gracieuse, action du souverain accordant une grace méritée. [1] *L'ambition est toujours ennemie de la* justice. [Max. lat.] [2] *La* justice *est trop souvent relative, quoiqu'elle dût être toujours absolue, puisqu'elle émane de Dieu seul.* [3] *Une extrême* justice *est souvent une injure.* [Racine.] [4] *La* justice *cherche le coupable; l'équité cherche l'innocent.* [5] *La liberté ne dépend que des mœurs, de l'amour de la* justice *et de l'ordre.* [Changeux.] [6] *La* justice *souvent offensa l'équité. On voit peu de gens que les Muses aient sauvés des mains de la* justice. [Racine.] [7] *Étrange mépris de tous les principes! on achetait le droit de* justice, *on la faisait rendre ou vendre par son valet affublé d'une robe.* [8] *Un roi délègue la* justice, *mais ne l'exerce pas. De la* justice *dépend l'ordre public. La* justice *est la bienfaisance des rois.* [Maury.] [9] *Une ame noble rend* justice, *même à ceux qui la lui refusent.* [10] *Il est peu d'hommes assez modérés pour se rendre* justice.

Justiciable, *adj. 2 g.* (de) soumis à la juridiction de... (être — d'un tribunal).

Justiciement, *s. m.* exécution de justice. (*vi.*)

Justicier, *v. a. -cié, e, p.* punir judiciairement d'une peine corporelle; faire souffrir le dernier supplice (— un criminel).

Justicier, *s. m. adj.* qui aime à rendre *ou* faire rendre justice (prince, seigneur —); qui a droit de justice (haut, moyen, bas —). *f. -ere.* r. *La mort fait souvent les fonctions de grand* justicier. *Les* justiciers *faisaient rendre la justice par leurs valets.*

Justifiable, *adj. 2 g.* qui peut être justifié (conduite, procédé, personne —; *famil.*). a. g. c. (*peu usité.*)

Justifiant, e, *adj.* qui justifie; qui rend juste (foi, grace —e).

Justificateur, *s. m.* terme de fondeur, ouvrier qui justifie les lettres; instrument pour les justifier.

Justificatif, -ive, *adj.* qui sert à justifier un accusé, à prouver (une allégation) (fait, pièce -ive). *Les mémoires* justificatifs *sont des hommages rendus à la vertu par les passions désarmées.*

Justification, *s. f.* action, procédé par lequel on justifie (recevoir, admettre, opérer la —; travailler à la —), défense; action de rendre juste; rétablissement d'un pécheur dans la grace; t. d'imprim. longueur des lignes; t. de fond. opération qui consiste à aligner et mettre de niveau entre elles les matrices qui servent à fondre les lettres. b. (*syn.*) *Celui qui compte sur sa* justification *s'enhardit dans le crime. La calomnie s'introduit plus facilement dans l'esprit que la* justification. [Le gr. Frédéric.]

Justifier, *v. a. -fié, e, p. Purgare.* montrer, prouver, déclarer l'innocence (— quelqu'un d'une accusation); prouver la bonté, la solidité d'un avis, la vérité d'un fait avancé (— un fait, une proposition, une assertion, une prophétie [1]); (— les passions [Malebranche.]); rendre juste; autoriser, sanctionner (— le crime, les excès); t. d'imprim. donner la juste longueur aux lignes, aux pages; t. de fond. *voy.* Justification; (*fig.*) donner la justice intérieure. (se —), *v. pers.* prouver son innocence, la justice de ses actions [2]; *v. pron.* être, pouvoir être justifié (cette conduite, ce procédé, cette folie ne peuvent se —); *v. récipr.* (des accusés se *justifient* mutuellement). [1] *S'il est mieux pour nous d'être que de n'être pas, c'en est assez pour* justifier *notre existence.* [J.-J. Rousseau.] [2] *On aime à se* justifier, *surtout parce qu'il est alors permis de se louer soi-même. Le trop grand désir de se* justifier *nuit souvent plus qu'il ne sert.* [Fénelon.]

Justifieur, *s. m.* principale partie du coupoir du fondeur en lettres.

Justine, *s. f.* monnaie vénitienne d'argent: 5 fr. 91 cent.

Juteux, -se, *adj.* qui a beaucoup de jus (fruit —).

Juvégnieur, *s. m. Junior.* cadet apanagé. (*juvenis*, jeune. *lat.*)

Juvénaux, *adj.* (jeux —) mêlés de danses et d'exercices en l'honneur de la jeunesse; jeux néroniens, t. d'antiquité.

Juvénile, *adj. 2 g. -lis.* jeune, de jeunesse, de la jeunesse (forme — [Montaigne.]. -ité, *s. f.*

Juxta-posé, e, *adj.* se dit des parties unies à d'autres par juxta-position.

Juxta-position, *s. f. -tio.* t. de physique, augmentation des corps par addition extérieure de parties. -tapo-. r.

KAMI.

K, *s. m.* onzième lettre de l'alphabet; 11 en imprimerie; lettre numérale grecque 20.

Kaatif-schérif, *s. m.* cachet du Grand-Seigneur; ses ordonnances.

Kabak, *s. m.* estaminet en Moscovie. a.

Kabani, *s. m.* tabellion dans le Levant.

Kabasson, *s. m.* tatou à cuirasse à douze bandes. -sou. v.

Kabbade, *s. m.* habit militaire des Grecs modernes.

Kabin, *s. m.* mariage mahométan pour un temps limité. Ké-.

Kadar, *ou* Kadari, *s. m.* secte des Mahométans qui nient la prédestination.

Kadris, *s. m.* religieux turc, qui danse sans cesse en tournant et ne se couvre que les cuisses.

Kagne, *s. f.* pâte italienne, très-fine. g. c. v.

Kahouanne, *s. f.* tortue de mer. -ane. r.

Kajou, *s. m. voy.* Sajou. r.

Kakam, *s. m.* chef des rabins en Turquie.

Kakatoüis, *s. m. Cacuata.* perroquet. -toès, perroquet à couronne. r. -toës. g.

Kakerlake, *s. 2 g.* albinos d'Asie.

Kake-pire, *voy.* Caquepire.

Kakerlaque, *s. f. Kacrela.* mite, insecte volant d'Amérique; *ou* Ravet, cancrelat, grosse blatte.

Kakioude, *s. f.* pastille parfumée des Indes.

Kaléidoscope, *s. m.* tube de carton, etc., garni à l'intérieur d'un prisme creux formé par des miroirs, fermé à ses deux extrémités par des verres, et contenant à sa partie inférieure de menus objets qui, réfléchis par le prisme, forment des dessins agréables et variés à mesure qu'on tourne le tube. (*kalos*, beau, *eidos*, forme, *skopéō*, je vois. *gr.*)

Kalender, *s. m.* moine turc.

Kalendes, *voy.* Calendes.

Kali, *s. m.* soude; plante maritime, sa cendre.

Kalmie, *s. f. -mia.* plante, arbuste de la famille des rosages.

Kamichi, *s. m. Palamedea.* grand oiseau d'Amérique dont la tête ressemble à celle d'un serpent. || -ki.

Kamina-masla, *s. f.* substance minérale, onctueuse, que l'on trouve en Sibérie, composée d'acide sulfuri-

que, de sel alcali minéral et de guhr. *ou* Kamenoismaslo, kamine-mule, beurre de pierre : sert d'appât aux chevreuils. G.

Kamtschadales, Kamtschatkates, *s. m. pl.* peuples du Kamtschatka.

Kan, *s. m.* prince, commandant tartare. *voy.* Khan.

Kanastère, *s. m.* panier de jonc. -nistere. *Canistrum.* RR. -naster. AL.

Kanastre, *s. m.* boîte à tabac, le tabac qu'elle contient. *voy.* Canasse, Kanaster *et* Kanastère.

Kanderine, *ou* Conderie, *s. f.* taël du Japon, monnaie.

Kangiar, *s. m.* poignard indien.

Kanguroo-géant, *s. m.* didelphe, quadrupède de la Nouvelle-Hollande, gris cendré, à longues pattes de derrière, queue élastique. — filandre, domestique à Java, *-brunii.* —, rat de la Nouvelle-Hollande. *-murina.* -ron. V.

Kantercans, *s. m.* sorte de fromage. RR.

Kantien, ne, *adj.* qui a rapport à la philosophie de Kant.

Kantiste, *s. m. et adj.* qui professe la philosophie de Kant.

Kaolin, *s. m.* terre chinoise à porcelaine; feldspath argiliforme.

Kapigi-bachi, *s. m.* officier préposé à la garde des portes du palais du Sultan.

Kapirat, *s. m. Notoperus.* poisson du genre des gymnotes.

Kapnofuge, *adj.* 2 *g.* qui préserve de la fumée (cheminée —). (*kapnos*, fumée, *pheugo*, j'évite. *gr.*)

Karabé, *s. m. Succinum. voy.* Ca-. *voy.* Succin, ambre jaune. R. (—, tire-paille. *persan.*)

Karabique, *adj.* (acide —) de karabé.

Karat, *s. m. voy.* Carat, trente-deux grains.

Karata, *s. m.* espèce d'aloès qui donne du fil. *ou* Bois de mèche : la moelle sert d'amadou. -ca.

Kardouon, *s. m.* grand et beau lézard du Levant. (*contes orientaux.*)

Karismiens *ou* Caris-, *s. m. pl.* dynastie des rois perses.

Karmatiens, *s. m. pl.* sectaires arabes. B.

Karmesse, *s. f.* foire en Hollande. *ou* Ker-. A. *pl.* A. fête de village en Flandre.

Karmouth, *s. m.* poisson, silure du Nil.

Karolingien, ne, *adj.* de la 2e dynastie française. *mieux que* Carlovingien.

Kas, *s. m.* châssis de toile de crin, t. de papeterie; tambour des Nègres.

Kasi, *s. m.* cadi persan ; 4e pontife persan.

Kastan, *s. m.* turban turc.

Kat-chérif, *s. m.* ordonnance du Grand-Turc. (—, sublime lettre. *turc.*)

Katqui, *s. f.* toile de coton de Surate.

Kauchteuse, *adj.* (mine, veine —), abondante en houille.

Kazine, *s. f.* trésor du Grand-Seigneur. G. C.

Kébule, *s. f.* le meilleur mirobolan. -la, *s. f.* RR.

Keepsake, *s. m.* album, souvenir, recueil anniversaire de pièces de littérature, de gravures de différents maîtres ; almanach fashionable anglais, adopté, imité en France. (*nouveau.*) ‖ kipsèque. (*angl.*)

Kéiri, *s. m.* violier, giroflier jaune. Kei-. A.

Keirotonie, *s. f.* imposition des mains. *voy.* Chi-.

Kélek, *s. m.* bâtiment soutenu par des outres sur le Tigre, l'Euphrate.

Kelkel, *s. m.* tranche de sole sèche et salée.

Kennedie, *s. f. -dia.* espèce de glycine.

Képhaléonomancie, *s. f.* divination sur une tête d'âne cuite. (*képhalê*, tête, *mantéia*, divination. *gr.*)

Képler (lois de), *s. f. pl.* du mouvement des planètes autour du soleil.

Kératoglosse, *s. m.* muscle de la racine de la langue.

Kératophyllon, -phyte, *s. m.* plante de mer ; A. G. espèce de polypier en réseau, en buisson, diaphane, de couleurs variées. *voy.* Cératophytes. B. (*kéras*, corne, *phuton*, plante, *ou phullon*, feuille. *gr.*)

Kératoplate, *s. m.* tipule rare.

Kéraunoscopie, *s. f.* V. divination par l'observation de la foudre. T. ‖ kérô-. (*kéraunos*, foudre, *skopéô*, j'observe. *gr.*)

Kermès, *s. m. Chermes.* excroissance rouge sur le chêne. —, ver, gallinsecte qui la forme : on en fait une teinture, un sirop, et de la pulpe le pastel d'écarlate : entre dans l'alkermès. — minéral, sulfate d'antimoine ; poudre des chartreux. B.

Kérone, *s. m.* trichocerque à cornes. M.

Ketch, *s. m.* sorte de bâtiment anglais à poupe carrée.

Ketmie, *s. f. -mia.* plante malvacée ; herbe au musc.

Khan, *s. m.* titre des chefs tartares indépendants, des généraux persans ; caravanserail ; marché public dans l'Orient. Kau.

Kiastre, *s. m.* bandage pour la rotule fracturée en travers, fait en X ; Chiastre. (*chiasmos*, croix de St.-André. *gr.*)

Kibith *ou* Kibitki, *s. m.* charriot russe à quatre roues.

Kiégan, *s. m.* étoffe du Japon, à fond bleu.

Kigellaire, *s. m.* arbre d'Amérique.

Kildir, *s. m.* pluvier criard de Virginie.

Kiliare, *s. m.* mesure de superficie qui contient mille ares. -liaire. -lare. B. (*in.*)

Killinge, *s. f. -gia.* plante de la famille des souchets.

Kilo *ou* Kilio, *s. m.* nom générique qui signifie mille fois la chose. (*chilioi*, mille. *gr.*)

Kilogone, *s. m.* figure à mille côtés et mille angles.

Kilogramme, *s. m.* 1000 grammes, 2 liv. 5 gros 35 grains 15 100e. (—, *gramma*, le plus petit poids employé en Grèce.)

Kilolitre *ou* Kilio-, *s. m.* 1000 litres.

Kilomètre, *s. m.* 1000 mètres, 5e partie de la lieue marine.

Kilostère, *s. m.* 1000 stères. (*in.*)

Kinancie, *s. f. -che.* esquinancie inflammatoire, maladie. G. C. Ky-. A. R. -chie. V.

King, *s. m.* instrument de musique chinois. —, *pl.* les cinq principaux ouvrages de morale de Confucius.

Kinine, *adj.* substance extraite du quina *ou* quinquina.

Kinkajou, *s. m. voy.* Cark-. coatis à queue prenante.

Kinner, *s. m. ou* Cynnyre, instrument hébreu ; lyre antique.

Kino, *s. m.* gomme —, *s. f.* vraie gomme d'Afrique : astringente, fébrifuge, pour la dyssenterie.

Kio, *s. m.* livre sacré du Japon.

Kion, *s. m.* gonflement de la luette.

Kiosque, *s. m.* pavillon des jardins turcs. Kiosk.

Kiotome, *s. m.* instrument pour couper les brides du rectum, opérer la rescision des amygdales, etc. (*kiôn*, luette, cloison. *gr.*)

Kirsch-wasser, *s. m.* liqueur faite avec des cerises sauvages ; le suc exprimé, fermenté et distillé. AL. Kirschen- —, Kirch. (*kirsche*, cerise, *wasser*, eau. *allemand.*) *voy.* Koetsch-.

Kirsotomie, *s. f.* incision des varices. (*kirsos*, varice, *tomé*, incision. *gr.*)

Kislar-aga, *s. m.* chef des eunuques noirs du sérail.

Kiste, *s. m.* laine d'Allemagne. Kyste. B.

Kléistagnates, *s. m. pl.* classe d'insectes crustacés, à plusieurs mâchoires hors de la lèvre, fermant la bouche (le crabe). (*kleis*, clé, verrou, *staghé*, boîte, *gnathos*, mâchoire. *gr.*)

Klephte, *s. m.* Fellah nomade, paysan de l'Orient. [Victor Hugo.]

Klingstein, *s. m.* pierre sonnante. (—, *allem.*)

Klipdas, *s. m.* marmotte bâtarde d'Afrique.

Knantie, *s. f. -tia. ou* Scabioselle, plante voisine des scabieuses. Knautie.

Knavet, *s. m.* espèce de pied-de-lion : la racine nourrit le kermès du nord.

Knesme, *s. m.* démangeaison morbifique.

Kneze, *s. m.* petit souverain en Russie avant Pierre-le-Grand.

Knodalomorphe, *adj. et s.* 2 *g.* (singe —) qui tient de l'homme : *mot mal composé pour cette signification.* (*knôdalon*, animal sauvage, *morphê*, forme. *gr.*) (*mieux* homme—).

Knout, *s. m.* supplice du fouet, de l'estrapade, en Russie.

Knyphonisme, *s. m. incorrect ; voy.* Ky-.

Koba, Kob, *s. n.* grande et petite vache d'Afrique.

Kobalthum, *s. m.* cobalt. R.

Kobang, *s. m.* monnaie d'or du Japon ; (— vieux), 51 fr. 24 ct. ; (— nouveau), 32 fr. 69 cent. [Annuaire des Longitudes.]

Koelreutère, *s. f. -ria.* Paullinie, cururu, Savonnier, arbuste.

Koetsch-wasser, *s. m.* eau-de-vie de prunes, faux kirsch-wasser. (—, *allem.*)

Koff, *s. m.* bâtiment hollandais. G.

Kol, *s. m.* grand filet hollandais.

Kollyrite, *s. f.* argile qui absorbe l'eau avec sifflement. (*koluô*, j'empêche, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Kolo, *s. m.* grande diète polonaise.

Kolpode, *s. m.* ver infusoire à corps plat et sinueux. M.

Konismarck, *s. f.* lame d'épée très-large vers la poignée. *d'où* Colichmarda.

Kopec, -cs, *s. m.* monnaie russe d'environ 4 centimes. *voy.* Copeck.

Koran, *s. m. voy.* Alcoran.

Koraques *ou* Saques de Cambaye, *s. f. pl.* grosse toile de coton de Surate.

Korban, *s. m.* offrande, oblation ; V. grande réjouissance, dans laquelle on mange un animal tout entier. G.

Kotyle, *s. f.* mesure antique pour les liquides, 27 centilitres.

Koua, *s. m. ou* huit caractères primitifs des Chinois, hiéroglyphes ; signes d'arithmétique. Kova.

Kouan, *s. m.* plante qui fournit le carmin.

Koufique, *adj. et s. m.* espèce de caractère arabe. Koufyque.

Kouka, *s. m.* insigne d'hospodar ou prince dépenpendant de la Porte (recevoir le —).

Koulik, *s. m.* espèce de toucan de Cayenne.

Koupholithe, *s. f.* pierre légère, translucide, nacrée ; espèce de préhnite. (*kouphos*, léger, *lithos*, pierre. *gr.*)

Kraken *ou* Kraxen, *s. m.* le plus grand des animaux marins, R. fabuleux ; poisson montagne, sèche ; énorme polype que quelques marins prétendent avoir vu dans l'Océan. B.

Kreutzer, *s. m.* monnaie de compte allemande, 10 à 12 deniers.

Kryptie, *s. f. -tia.* massacre à Sparte des Ilotes suspects.

Kuphe, *s. m. -phus.* tuyau vermiculaire.

Kurtchis, *s. m. pl.* cavalerie persane noble. A. G. V.

Kurte, *s. m. -tus.* poisson chrysostrome, plat, sans écailles.

Kussir, *s. m.* cordes tendues sur une peau qui ferme un plat de bois ; instrument turc.

Kynanchie, *s. f.* esquinancie violente qui oblige de tirer la langue. -cie. A. C. Esquinancie. AL. Cynancie. B. (*kuôn*, chien, *anchô*, je suffoque. *gr.*)

Kyphonisme, *s. m.* supplice : on exposait au soleil le patient nu et frotté de miel. (*kuphôn*, pilori. *gr.*)

Kyphoses, *s. m. pl.* genre de poissons thoraciques.

Kyrié éléison, *s. m.* partie de la messe. G. Kirie eleison. R. (*kurios*, seigneur, *éleison*, ayez pitié. *gr.*)

Kyrielle, *s. f.* litanie ; (*fig. famil.*) longue suite de choses ennuyeuses *ou* fâcheuses ; longue liste ; ancienne poésie française avec un refrain. -ele. R. (*kurios*, seigneur. *gr.*)

Kyrsotomie, *s. f. incorrect ; voy.* Kirso-.

Kyste, *s. m.* membrane en vessie qui renferme des humeurs, des matières contre nature. (*kustis*, vessie. *gr.*)

Kystique, *adj.* 2 *g.* qui appartient au kyste ; qui peut le guérir. G. C.

Kystéotomie, Kystiotomie, *s. f.* ponction à la vessie, au périnée, pour tirer l'urine. Kystotomie. Kistéo-. *voy.* Cystio-. B.

LA.

L, *s. m.* 12e lettre de l'alphabet ; *et s. f.* (*vi.*) ; lettre numérale, 50.

La, *art. fém. voy.* Le. —, *pronom relatif féminin. Eam. se met après le verbe pour* elle (estimez-*la*, honorez-*la*).

La, *s. m.* la sixième note de la gamme naturelle en *ut*.

Là, *adv. démonstratif*, *détermine le lieu, la place* (j'ai du mal *là*; allez *là*; mettez *là* une chose, *là* une autre; restez *là*; qui va *là*, dans cet endroit-*là*; voyez *là*; cherchez *là*); *désigne précisément* (cet être-*là*; ce fait-*là*; que dit-il *là* ? passer par-*là*; s'entretenir *là*). *t. redondant* (cette action-*là* l'honore); *t. expressif* d'admiration, d'étonnement, de respect, etc. (quoi! c'est *là* toute la vie, tout le bonheur! quoi! c'est *là* tout ce qu'on me reproche! quoi! c'est *là* tout ce qui me reste!). De *là*, *adv.* de ce lieu-*là*, de ce sujet-*là*. Au-de*là*, par-de*là*, *adv.* encore plus, outre, de l'autre côté. En de*là*, plus loin. Deçà et de*là*, de côté et d'autre. Dès-*là*, *adv.* dès-lors, cela étant. (*diffi. gramm.*) *Là* où, au lieu, à la place où (*là* où vous êtes [1], *dur, vi.*); tandis que, lorsque, au lieu que (il parle, il marche *là* où il faudrait se taire, s'arrêter). [1] Là *où le vulgaire rit, le philosophe admire, et il rit où le vulgaire ouvre de grands yeux.* [Voltaire.] *Il n'y a point d'esprit,* là *où il n'y a pas de raison.* [Forster.] Là *où il n'y a pas de justice, je ne vois qu'un repaire et non pas une patrie.* [Lémontey.] Là *où le méchant jouit du repos, le cœur humain peut concevoir des craintes.* [Castel-Bajac.]

La la, *interj.* qui sert à menacer, à consoler, à exhorter. — *adv.* tout beau, médiocrement : *ex.* est-il savant ? *la la.*

Labarum, *s. m.* étendard de Constantin, avec le monogramme de J.-C. (*laphura*, dépouilles. *gr.*)

Labbe *ou* Stercoraire, *s. m.* oiseau aquatique; mouette. B.

Labdacisme, *s. m.* espèce de grasseyement, surtout en prononçant les *ll.* (*lambda* (Λ), *lettre gr.*)

Labeur, *s. m. -bor.* travail corporel (pénible, grand —; — considérable, pénible); t. d'imprim. ouvrage considérable, faisant volume, et tiré à grand nombre (bon —).

Labeurer, *v. n.* (*vi.*) travailler, opérer (Dieu *labeure*).

Labial, e, *adj.* (lettre — e) qui se prononce des lèvres; R. V. qui y a rapport; (offres — es), sans deniers.

Labiales, *s. f. pl.* consonnantes qui s'articulent par la seule action des lèvres plus ou moins pressées (B, P, M.).

Labiation, *s. f.* état d'une fleur labiée.

Labié, e, *adj.* (plante — e) à fleurs découpées en lèvres, comme l'ortie, etc. R. G. C. V. — es, *s. f. pl.* famille des plantes labiées. B.

Labile, *adj. Debilis.* (mémoire —) infidèle.

Laboratoire, *s. m.* lieu où l'on travaille, t. de chimie. *On compare la nature à un immense* laboratoire : *peut-on en exclure le chimiste?*

Laborieusement, *adv. Operosè.* avec beaucoup de peine, de travail (passer sa vie —).

Laborieux, -se, *adj. -riosus.* qui fait, qui exige du travail, de la peine (vie [1], homme [2], digestion, accouchement, esprit —). [1] *Quelque* laborieuse *que soit la vie des gens de bien, elle l'est moins que celle des méchants.* [Mad. Roland.] *Les journées* laborieuses *donnent des nuits tranquilles.* [Mad. Simons.] [2] *La faim regarde quelquefois à la porte de l'homme* laborieux, *mais elle n'ose pas y entrer.*

Laboriosité, *s. f.* qualité d'une personne laborieuse. [Mirabeau.] (*inus.*)

Labour, *s. m. Aratio.* façon qu'on donne à la terre en labourant (bon, léger —; — profond, superficiel; — à la charrue, à la herse, à la bêche, à la fourche). —, bêche, pelle de fondeur. B.

Labourable, *adj.* 2 *g. Arabilis.* propre à être labouré (terre —). (*labor,* travail. *lat.*)

Labourage, *s. m. Agricultura.* art de labourer la terre; labour. —, sortie des bateaux, leur conduite à un pont; partie du train sous l'eau. AL.

Labourer, *v. a.* -ré, e, *p. Arare.* fendre et retourner (— la terre avec une charrue, une herse, une bêche, une fourche, etc.); *se dit absol.* (se —), *v. pr.* —, (*fig.*) fouiller la terre, *se dit* des taupes, etc., du canon, d'un ouragan; (*fig.*, *famil.*, *épistol.*) — le papier, écrire avec peine. —, *v. n.* avoir beaucoup de peine, de travail pour réussir; t. de mer, toucher le fond; le quitter, *se dit* de l'ancre; remuer le sable du moule; débarquer le vin.

Laboureur, *s. m. Agricola.* celui qui laboure la terre (bon, mauvais, actif, petit, riche, pauvre —; — aisé, intelligent, routinier). —, labour; bâton pour labourer, t. de fond. B.

Labre, *s. m.* genre de poissons épineux et pectoraux; lèvre supérieure des insectes, pièce mobile et plus avancée que le chaperon.

Labrosité, *s. f.* état d'une chose en forme de lèvre.

Laburne *ou* Aubours, *s. m.* espèce de cytise, arbre.

Labyrinthe, *s. m. -thus.* lieu coupé de beaucoup de détours, et dont l'issue est difficile; (*fig. famil.*) grand embarras; complication d'affaires embrouillées (beau, grand —; — inextricable). —, cavité de l'oreille; limaçon d'eau douce. (*syn.*)

Lac, *s. m. -cus.* grand amas d'eau dormante au milieu d'une contrée, sans issue apparente ou considérable (grand, petit —; — profond). (*lakkos*, *gr.*)

Lacatane, *s. f.* excellente banane des Philippines.

Laccine, *s. f.* substance extraite de la gomme laque.

Lacé, *s. m.* entrelacs d'un lustre en grains de verre.

Lacer, *v. a.* -cé, e, *p. Illigare.* serrer avec un lacet; couvrir sa femelle, *parlant* du chien; faire les mailles d'un filet; attacher la voile à la vergue.

Lacération, *s. f. -tio.* action de lacérer un écrit, etc.

Lacérer, *v. a.* -ré, e, *p. -rare.* déchirer (du papier), t. de prat. (*lakéô*, je craque. *gr.*)

Laceret, *s. m.* instrument d'arts, tarière. Lasseret. AL.

Lacerne, *s. f.* habit de campagne ou pour la pluie. manteau très-ample des anciens Romains.

Laceron, *s. m.* plante. *voy.* Laiteron.

Lacert, *s. m. Lyra.* poisson du genre du callionyme.

Lacet, *s. m. Ligula.* cordon ferré pour les corps de femme, etc. (long —; — court); lacs pour la chasse; nœuds coulants pour prendre les oiseaux; rivure; broche qui unit les charnières. B. Lâcet. B.

Lacète, *s. f.* manière d'arranger les briques.

Laceur, *s. m.* ouvrier qui fait les filets; mailleur.

Laceûre, *s. f.* v. bordure de ruban. B. Lâc-. B.

Lâche, *adj.* 2 *g. et s. m. Laxus.* qui n'est pas tendu, serré (corde, étoffe —), (ventre —) trop libre; (*fig.*) mou (style —); languissant; indolent; sans vigueur, activité (ouvrier —); (temps —) variant, mou; sans nerf; poltron, sans honneur (homme, action —) [1]; (feuilles — s), éloignées les unes des autres sur la tige, les rameaux. (*syn.*) [1] *Le vice est ce qu'il y a de plus* lâche *au monde.* [Fielding.] *Le suicide est toujours le crime d'un* lâche. [De Paulmy.] *Ce n'est pas être* lâche *que de céder à la nécessité. L'intérêt seul est trop* lâche *pour faire une révolution. L'écho de la médisance et de la calomnie est un* lâche *qui n'attaque que des blessés.*

Lâchement, *adv. Ignavè.* mollement, avec nonchalance; sans vigueur, sans honneur, sans courage, sans générosité, sans cœur (travailler —).

Lachenale, *s. f. -nalia.* plante liliacée, à belles fleurs tubuleuses.

Lâcher, *v. a.* -ché, e, *p. Laxare.* desserrer, détendre (— la corde, la détente); laisser échapper *ou* aller (— les écluses, la bonde, une proie); donner (— un coup). —, *v. n.* (la corde, le pistolet *lâche*). (se —), *v. pers.* parler sans discrétion *ou* décence. (*fig. famil.*) *v. pron. récipr. v. a.* — la main, céder de ses prétentions; — pied, s'enfuir; — la bride, donner carrière; — prise, abandonner un dessein, renoncer; — la parole, le mot, dire son dernier mot dans un traité.

Lachésis, *s. f.* l'une des trois Parques. (*lanchanô*, je tire au sort. *gr.*)

Lâcheté, *s. f. Ignavia.* poltronnerie; manque de courage; négligence au travail; paresse; mollesse (grande, coupable —; — déshonorante). —, bassesse d'ame; *l'opposé de* courage [Descartes.], *voy.* ce mot. — s, *pl.* actions basses.

Lachnée, *s. f. Lachnæa.* plante de la famille des garous.

Lacier, *v. a.* lier, mettre quelqu'un dans ses lacs. (*vieux.*)

Lacinié, e, *adj.* (feuille — e), découpée en lanières. -né, e. B. (*lacerare*, déchirer. *lat.*)

Lacis, *s. m.* réseau de fil *ou* de soie très-fin; entrelacement de vaisseaux, de fibres du corps.

Lack, *s. m.* (de roupies), monnaie de compte indienne et russe. *et f.* Lak.

Laconien, ne, *adj.* qui appartient à la Laconie (langage —; concision — ne; sévérité, mœurs — nes).

Laconique, *adj.* 2 *g. -nicus.* concis; précis (personne, discours, réponse —). (*syn.*) *s. f.* étuve sèche dans les palestres. (*Lakôn*, Laconien. *gr.*)

Laconiquement, *adv. Breviter.* d'une manière laconique, brève; en peu de mots (parler —).

Laconiser, *v. n.* vivre avec épargne [1]; imiter les mœurs des Lacédémoniens; parler brièvement. [1] *Il est plus facile de philosopher que de* laconiser. [Prov. italien.]

Laconisme, *s. m. Breviloquentia.* façon de parler concise, énergique, propre aux Lacédémoniens [1]; manière de s'énoncer très-brève et pleine de sens. [1] *Le* laconisme *dans les réponses est une preuve de supériorité, de dédain, parfois insultante.*

Laconomanie, *s. f.* affectation de mœurs spartiates. [Barthélemy.] (*Lakôn*, Laconien, *mania*, manie. *gr.*)

Lacrymable, *adj.* 2 *g.* qu'il faut pleurer (mort, trépas —), (*vi.*) *à regretter* (*lacrymable* trépas; angoissantes douleurs!).

Lacrymal, e, *adj.* qui appartient aux vaisseaux d'où coulent les larmes; (fistule — e), qui vient au coin de l'œil avec écoulement d'humeurs.

Lacrymatoire, *s. m.* vase pour conserver les larmes versées dans les funérailles. —, *adj.* (vase, urne —). (*lacryma*, larme. *lat. dakruô*, je pleure. *gr.*)

Lacrymule, *s. f.* petite larme. G. C.

Lacs, *s. m. pl. Laquei.* cordons légers; nœud coulant, piége pour prendre du gibier; (*fig.*) passion où l'on est engagé; embarras, piége dont on a peine à se tirer; corde à nœud coulant pour attraper, abattre les chevaux; fil bouclé; cordons entrelacés. || lâ. *sing. et pl.* (*syn.*)

Lactaire, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui a du lait; (colonne —), près de laquelle on exposait à Rome les enfants trouvés. (*lac*, lait. *lat.*)

Lactaires, *s. m. pl.* groupe de champignons qui rendent un suc laiteux quand on les brise, et qui sont généralement malfaisants.

Lactate, *s. m.* sel de l'acide du lait *ou* lactique, avec différentes bases. *ou* -ctique. V.

Lacté, *s. m.* serpent blanc, à taches noires. —, e, *adj. Lacteus.* qui a l'apparence, la nature, la qualité du lait. AL. -tée, *adj. f.* (voie -tée), amas d'étoiles; (veine -tée), pour le chyle, t. d'anat.

Lactescent, e, *adj. -tescens* laiteux (plante — e); qui blanchit l'eau.

Lactifère, *adj.* 2 *g.* qui donne du lait (plante, laitue, etc. —). V. (*lactis*, de lait, *fero*, je porte. *lat.*)

Lactifique, *adj.* 2 *g.* qui produit le lait, l'augmente.

Lactiphage, *adj. et s.* 2 *g.* qui se nourrit de lait; *mieux* Galactophage. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Lactique, *adj.* 2 *g.* (acide —), de lait aigri. V.

Lactomètre, *s. m.* instrument pour estimer le plus ou moins de pureté du lait.

Lacune, *s. f. -na.* ce qui manque dans un livre, dans un texte, dans un discours, interruption (grande, petite —); vide, défaut de suite. G.

Lacunette, *s. f.* V. *voy.* Cun-. B.

Laçure, *s. f.* t. de tailleur, action de lacer; ce qui sert à lacer. || -sûrr.

Lacustral, e, *adj. -tre.* qui croît autour de l'eau, dans l'eau.

Ladanum, Labda-, *s. m.* substance résineuse, aromatique du Lédum, *ou* Ciste : résolutif à l'extérieur, astringent à l'intérieur. B.

Ladre, *adj.* 2 *g. s. m. Hebes.* lépreux; (*fig. famil.*) (personne —), avare sordide; insensible de corps ou d'esprit; (peau, etc. —), dégarni de poils par place. B. — vert, avare sordide [Regnard.]. —, *s. m.* partie nue de la peau du cheval, avec rougeurs et taches. —, -esse, *s. Leprosus*, lépreux, avare. (Lazare, *nom propre.*)

Ladrerie, *s. f. Lepræ.* lèpre qui corrompt le sang, éléphantiasis : forme à la peau des croûtes; hôpital des lépreux; (*fig. famil.*) avarice sordide. *Le cynisme de Diogène était une espèce de* ladrerie *spirituelle qui a un air de santé.* [Montaigne.]

Ladresse, *s. f.* lèpre; ladrerie. V.

Lady, *s. f.* -dies, *pl.* dame, *en anglais;* titre de femmes *ou* filles nobles. A. C. G. V. || lèdé.

Lagan, *s. m.* tout ce que la mer rejette.

Laganiste, *s. m.* pain de millet.

Lagénite, *s. f.* pierre qui représente une bouteille.

Lagénophories, *s. f. pl.* fêtes grecques. v. (*lagênos*, bouteille, *phérô*, je porte. *gr.*)

Lagerstromé, *s. m.* -*mia.* plante de la famille des salicaires.

Lagetto, *s. m. ou* -ette, plante, arbrisseau d'Amérique; G. C. Bois de dentelle, arbrisseau; son bois : se sépare en couches, imite la gaze. B.

Lagias, *s. m.* belle toile peinte du Pégu.

Lagides, *s. m. pl.* rois d'Égypte, descendants de Ptolomée, fils de Lagus.

Lagocéphale, *s. m.* poisson. (*lagôs*, lièvre, *képhalê*, tête. *gr.*)

Lagomys, *s. m.* espèce de lièvre à jambes égales, sans queue. (—, *mus*, rat. *gr.*)

Lagon, *s. m.* petit lac d'eau de mer entouré de terre, de sable, sur les côtes. (*in.*)

Lagopède, *s. m.* -*opus.* espèce de gélinotte blanche. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Lagophtalmie, *s. f.* -*mia.* maladie des paupières retirées qui laisse l'œil ouvert. -phthal-. R. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Lagopus, *s. m.* pied-de-lièvre, plante. *ou* Lagope. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Lagre, *s. f.* feuille de verre sur laquelle on étend les autres feuilles, t. de verrier.

Lagries, *s. f. pl.* -*gria.* coléoptères vésicants.

Lague, *s. f.* sillage, t. de mer.

Laguillière, *s. f.* rêts, filet de fil de lin double.

Laguis, *s. m.* nœud coulant sur le bout d'un cordage, t. de mer.

Lagune, *s. f.* *Lacuna.* petit lac; bas-fond; flaque d'eau dans des marécages.

Lagurier-ovale, *s. m. ou* Queue-de-lièvre, *s. f.* plante graminée.

Lai, e, *adj.* (*vi.*) laïque; (frère, moine —), servant; (sœur —e), converse; (soldat —), entretenu par une abbaye. Laïc. Laïque. R. —, *s. m.* doléance, complainte, poésie plaintive. (*vi.*) || lè.

Laîche, *s. f.* herbe aquatique, qui tient du gramen, à fleur détersive, apéritive : la feuille coupante blesse les chevaux. famille de plantes. B. Leiche. R. G. Laïsche, cypéroïde. V. —, sorte de lombric *ou* ver de terre.

Laïcocéphales, *adj. et s. m. pl.* sectaires qui ont pour chef un laïque. (*laïkos*, laïque, *képhalê*, tête. *gr.*)

Laid, e, *adj.* *Deformis.* difforme; désagréable à la vue par sa forme, sa couleur; mal conformé (personne, bête, chose —e; — magot, —e guenon; animal —); d'une vilaine couleur; contraire à la beauté; (*fig. famil.*) déshonnête, mal-séant. || lèt. (*lædo*, je blesse. *lat.*)

Laidanger, *v. a.* injurier. (*vi.*)

Laidanges, *s. f. pl.* injures.

Laidasse, *s. f.* grosse femme très-laide.

Laidement, *adv.* d'une manière difforme; v. honteusement.

Laideron, *s. m.* (*famil.*) jeune femme *ou* fille laide, mais qui n'est pas sans agrément.

Laideur, *s. f.* *Deformitas.* qualité de ce qui est laid, difforme, (*fig.*) de ce qui est vicieux (grande, extrême —; — horrible; affreuse —).

Laidir, *v. a.* -di, e, *p.* rendre laid (*vi. ou popul.*), *mieux* enlaidir; (*fig.*) dénigrer, déshonorer.

Laidure, *s. f.* difformité. V.

Laie, *s. f.* femelle du sanglier; route étroite dans une forêt; denture; marteau bretelé et dentelé de tailleur de pierres, sa trace sur la pierre; boîte d'orgue. *et* Laye, animal. G. C. RR.

Lainage, *s. m.* marchandise de laine; façon donnée aux draps avec les chardons qui tirent la laine.

Laine, *s. f.* *Lana.* poil frisé des moutons, etc. (bonne, grosse, belle —; — fine, blanche, grossière); cheveux crépus et épais des Nègres. — beige, rousse. — grappe, en flocons. — pelis, ôtée après avoir mis à la chaux. — porquée, qui s'enlève tout à la fois. (*fig. famil.*) tirer la —, faire le métier de voleur de nuit [Scarron.]; se laisser manger la — sur le dos, souffrir tout; homme de —, sans consistance, sans fermeté [Clément XIV.]. (*syn.*) || lènĕ.

Lainer, *v. n.* -né, e, *p.* donner le lainage. A. *ou* Laner. AL. *v. a.* couvrir de laine hachée le papier tontisse.

Lainerie, *s. f.* fabrique, marchandise de laine.

Laineur, *s. m.* qui travaille la laine.

Laineux, -se, *adj.* *Lanosus.* bien fourni de laine (mouton, étoffe —se); t. de botaniq. recouvert d'une sorte de laine ou d'un tissu drapé.

Lainier, *s. m.* marchand de laine en écheveaux; ouvrier en laine. —, -ere. R.

Laïque, *adj.* 2 *g. et s.* *Laicus.* qui n'est point ecclésiastique ni religieux (personne —). Laïc, *m.* -que, *f.* RR. (*laos*, peuple. *gr.*)

Laird, *s. m.* lord écossais.

Laïs, *s. f.* courtisane aimable et spirituelle. (*vi.*) (*nom propre.*)

Lais, *s. m.* jeune baliveau de réserve; alluvion appartenant de droit au haut justicier. R. G. C.

Laisches, *s. f. pl.* lames de fer sous l'habit pour garantir des coups.

Laissade, *s. f.* partie du fond d'une galère où elle diminue de largeur. G. C.

Laisse, *s. f.* *Lorum.* corde pour mener des chiens; cordon de chapeau. (*fig. famil.*) mener quelqu'un en —, en faire tout ce qu'on veut. — de lévriers, deux lévriers. —s, *pl.* relais, terres laissées par la mer sur le rivage. V. || lècĕ.

Laissées, *s. f. pl.* fiente des bêtes noires, du loup, etc.

Laisser, *v. a.* -sé, e, *p.* *Relinquere.* quitter; ne pas emporter (— une chose, un livre); ne pas déranger (— les choses à leur place); oublier (— sa bourse); abandonner (— un chemin, quelqu'un, etc.)[1]; mettre en dépôt; confier; donner l'usage, la propriété; ne pas contester, disputer (— la jouissance, la supériorité); céder (— le profit); léguer; perdre (— la vie); (— de), cesser, s'abstenir, *s'emploie avec la négative; gallicisme qui exprime* l'assertion, le fait [2], la continuité [3], etc., *mieux pour* cependant [4] (*le* que *est inutile*); discontinuer. —, taire, passer sous silence; (— faire), permettre, souffrir que l'on fasse *ou* dise; ne pas empêcher (le mal). —, écarter, éloigner, N. (*inus.*). se — aller, *v. pers.* se relâcher; *v. pron.; v. récipr.; v. réfl.* (*épist.*) (cela ne se *laisse*, ne s'abandonne pas; ils se sont *laissés* là; *famil.*). —, se combine avec tous les verbes dans le sens passif [5]. le prendre *ou* le —, *s. m.* choix [J.-J. Rousseau.]. Laissez! laissez! c'est assez, *t. de modération, de dédain*, quittez cela! — -courre, *s. m.* temps, lieu où on lâche les chiens de chasse; son du cor qui l'annonce. G. C. RR. Laisser-aller, *s. m.* (*famil.*) abandon [6], négligence, facilité de mouvement, d'assentiment, d'impression [7]; (*fig.*) *se dit* des mœurs d'un homme facile, *et* t. d'arts. *s'unit substantivement à d'autres verbes* [8]. (*diffi.*) [1] *La liberté est donnée à l'homme pour lui* laisser *le mérite de la vertu.* [De Meilhan.] [2] *Il y a souvent plus de courage à se* laisser *la vie qu'à se l'ôter.* [De Jaucourt.] [2] *Épicure, si persuadé de l'anéantissement, ne* laisse *pas que d'être inquiet de ce qui se passera après lui.* [Bayle.] [3] *Des hommes prêchent chaque jour la vertu, et ne* laissent *pas, chaque jour, de s'en écarter.* [4] *On loue souvent des hommes qui ne* laissent *pas que de mériter le mépris.* [5] *Il faut moins d'adresse pour tromper que pour ne pas se* laisser *tromper.* [De Bruix.] [6] *Une femme ne doit point avoir de* laisser-*aller, crainte du* [8] laisser-*faire.* [7] *Les lettres et les arts n'ont pas de prise sur ceux qui se refusent au* laisser-*aller.* [8] *Un gouvernement qui a le* laisser-*faire doit accorder un peu de* laisser-*dire.*

Laisses, *s. f. pl.* terres que la mer a laissées, sur le rivage; R. *ou* Relais, terres de dessus lesquelles la mer s'est retirée. lavures, t. de fondeur. B. || lèssĕ.

Lait, *s. m.* *Lac.* liqueur blanche des mamelles (bon —; — doux, bouilli)[1], des œufs frais, des plantes; liqueur blanche; (*fig. famil.*) *se dit* de ce qui sustente, fortifie[2]. vache à —, femme qui en a beaucoup; personne dont on tire beaucoup d'argent, de profit; dent de —, première dent; frère, sœur de —, l'enfant de la nourrice à l'égard du nourrisson de celle-ci; petit —, sérosité du lait caillé. — de poule, jaune d'œuf délayé. — virginal, teinture de benjoin dans l'esprit de vin. — de lune, fleur d'argent, terre blanche, sublimé de mine d'argent, t. d'ancienne chimie. — de lune, fossile de montagne, chaux carbonatée: dans les sources, les montagnes. || lè. [1] *Que ton fils, en suçant le* lait *de sa mère, ne s'abreuve pas en même temps de ses larmes.* [Pythagore.] [2] *Le vin est le* lait *des vieillards.* [Prov. franç.]

Laitage, *s. m.* *Lactantia.* ce qui se fait de lait: beurre, etc.

Laitance, *ou* Laite, *s. f.* *Lactes.* (— des poissons), substance qui ressemble au lait caillé, et contient la liqueur séminale. *on dit aussi* une laitance, une laite, *pour* une femelle, *en parlant de poissons.*

Laité, e, *adj.* qui a de la laite (poisson —).

Laitée, *s. f.* portée d'une chienne de chasse.

Laiterie, *s. f.* endroit où se conserve le lait et se fait le laitage.

Laiteron, *s. m.* *Sonchus.* Laitron *ou* Laceron, plante annuelle, demi-fleuronnée, laiteuse, bonne aux lapins: rafraîchissante, adoucissante. Laitron doux, Palais-de-lièvre; — épineux; — des champs, *ou* Chicorée jaune; petit —, *ou* Terre-crêpe.

Laiteux, -se, *adj.* *Lacteus.* qui a un suc blanc (plante —se), une transparence blanche (opale —se).

Laitier, *s. m.* matière semblable au verre, qui nage sur le métal fondu; lave vitreuse. B.

Laitier, -ère, *s.* qui vend du lait. *adj. f.* (nourrice, vache —ère), qui a beaucoup de lait. -ere. R.

Laiton, *s. m.* *Orichalcum.* (fil de) cuivre jaune mêlé avec la mine de zinc *ou* calamine: approche de l'éclat de l'or.

Laitue, *s. f.* *Lactuca.* herbe potagère, très-rafraîchissante: le suc coagule; plante demi-fleuronnée, annuelle: a beaucoup de variétés. — romaine *ou* Romaine, chicon à longues et larges feuilles pommées (petite, grosse —; — pommée).

Laize, *s. f.* largeur d'une étoffe entre les lizières. V. Lé. RR. || lézĕ.

Lakistes, *s. m. pl.* école nouvelle de poètes anglais, méditatifs, spiritualistes; poètes des lacs.

Lakmus *ou* Lack-, *s. m.* bleu composé de fruits de myrtille, de chaux vive, de vert-de-gris et de sel ammoniac.

Lallation, *s. f.* prononciation de doubles L sans nécessité. *et* Lambdacisme.

Lama, *s. m.* nom des prêtres tartares. *voy.* Paco. Lahma. Lhama. Glama. Llama. B.

Lamanage, *s. m.* travail, pilotage des lamaneurs; pilotage des ports. B.

Lamanda, *s. m.* roi-des-serpents, superbe serpent de Java.

Lamaneur *ou* Locman, *s. m.* pilote-côtier qui connaît l'entrée d'un port, y dirige les vaisseaux. (*loman*, guide. *celtiq.*)

Lamantin, *s. m.* ours de mer; animal amphibie, mammifère; espèce de phoque à pattes de derrière peu distinctes. *ou* -men-. V. A.

Lambalois, e, *adj.* de Lamballe. RR.

Lambdacisme, *s. m.* difficulté de prononcer la lettre L; emploi surabondant et abusif de cette lettre pour donner de la fluidité au discours. *voy.* Lallation.

Lambdoïde, *adj.* (suture —) du crâne. G. C. CO. (*lambda* (Λ L), *éidos*, forme. *gr.*)

Lambeau, *s. m.* *Segmen.* morceau, pièce d'une étoffe *ou* de chair déchirée; (*fig.*) fragment d'écrit[1], de biens, etc. —s, *pl.* peau velue du bois de cerf. B. [1] *On nous revend l'Encyclopédie, les in-folios, les vieux bouquins par* lambeaux.

Lambel, *s. m.* *Limbus* t. de blason, sorte de brisure dans les armoiries des puînés

Lambin, e, *Lentus.* (*famil.*) qui agit lentement, qui lambine.

Lambiner, *v. n.* *Muginari.* agir lentement.

Lambis, *s. m.* gros coquillage, buccin d'Amérique.

Lambourde, *s. f.* *Tigillum.* pièce de bois pour appui de parquet, de plancher; pièce aux entailles d'une poutre et qui porte les solives; pierre tendre, calcaire.

Lambrequins, *s. m. pl.* t. de blas. ornements qui pendent du casque autour de l'écu. (*vi.*) rubans qui servaient à attacher le chaperon sur le casque, au cimier; bandes au bas de la cuirasse, *ou* tonnelle.

Lambris, *s. m.* *Lacunar.* revêtement des murs, des

planchers d'en haut, du dessous du toit, en menuiserie, en maçonnerie, en marbre, etc. (— doré); (*fig.*) céleste —, le ciel [1]. (*ambrices*, lattes. *lat. lampros*, brillant. *gr.*) [1] *Les patriarches croyaient la Divinité partout; toute la terre était leur temple, la voûte céleste en était le* lambris. [De Jaucourt.]

Lambrissage, *s. m.* ouvrage de celui qui a lambrissé.

Lambrisser, *v. a.* -sé, e, *p. Lacunare.* revêtir de lambris; faire un lambris.

Lambruche, Lambrusque, *s. f. Labrusca.* sorte de vigne sauvage d'Amérique, de tous pays; son fruit. Achit.

Lamdacisme, *voy.* Lambd-.

Lame, *s. f. Lamina.* table de métal fort mince; fer d'un outil tranchant, d'une épée (bonne —; — fine, mince, pesante). t. de mer, houle, flot, vague. t. de bot. partie du pétale entre le limbe et l'onglet. (*fig. famil.*) bonne —, celui qui manie bien l'épée; fine —, femme fine et rusée. v. —, clinquant, t. d'arts et mét. c. pierre du tombeau. [Clotilde.]

Lamé, *adj. m.* v. dans lequel on a employé des lames d'or et d'argent. b.

Lamellé, e, *adj.* composé de lames; feuilleté.

Lamelleux, -se, *adj.* garni de lames, t. de bot.

Lamellicornes, *s. m. pl. ou* Pétalocères, scarabées, insectes à antennes en lames.

Lamellifère, *adj.* 2 *g.* qui porte des lames; *se dit* d'une partie des champignons.

Lamentable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* déplorable (accident —), douloureux, qui excite la pitié, les larmes (paroles —s). (*syn.*)

Lamentablement, *adv.* -*tabiliter.* d'un ton lamentable (raconter —). (*burlesq.*)

Lamentation, *s. f.* -*tio.* plainte avec gémissements et cris. —s, *pl.* cris plaintifs; poème de Jérémie sur la ruine future de Jérusalem. (*syn.*)

Lamenter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tari.* plaindre; déplorer; regretter avec plaintes et larmes (— la mort, la ruine de... *vi.*); *se dit absol.* pleurer et —; chanter d'un ton lamentable [Boileau.]. (se —), *v. pers.* se plaindre, déplorer son malheur.

Lamie, *s. f.* -*mia.* requin énorme; monstre fabuleux. —s, *s. f. pl.* démons sous la figure de belles femmes. —, *sing.* insecte de l'espèce des capricornes, à corselet armé d'épines. (*laimos*, gosier. *gr.*) *Une révolution est une* lamie *qui dévore ses enfants.* [Pythagore.]

Lamier *ou* Lamion, *s. m. Lamium.* plante labiée.

Lamiers, *s. m. pl.* ouvriers qui font des lames. t. *sing.* a.

Laminage, *s. m.* action de laminer.

Lamincouar, *s. m.* arbre de la Guiane, à bois percé à jour.

Laminer, *v. a.* -né, e, *p.* donner à une lame de métal une épaisseur uniforme.

Lamineur, *s. m.* qui lamine les métaux.

Laminoir, *s. m.* machine, cylindres pour laminer.

Lamiodontes, *s. f. pl.* dents fossiles de lamie; langue de serpent; glossopètres. (—, *odous*, dent. *gr.*)

Lamique, *adj.* 2 *g.* (culte —) du grand Lama. [Paw.]

Lamisme, *s. m.* religion des Lamas.

Lampadaire, *s. m.* instrument pour soutenir les lampes; t. d'ant. officier qui portait les lampes devant l'empereur, etc. (*lampas*, flambeau. *gr.*)

Lampadation, *s. f.* question que l'on faisait subir en brûlant les jarrets avec des lampes.

Lampadédromie, *s. f.* course en portant un flambeau: le vainqueur devait arriver au but sans que le sien se fût éteint. (—, *dromos*, course. *gr.*)

Lampadias, *s. f.* Aldébaram, belle étoile de l'œil du taureau. (—, comète flamboyante. *lat.*)

Lampadistes, *s. m. pl.* ceux qui s'exerçaient à la course des flambeaux en Grèce.

Lampadomancie, *s. f.* divination par l'inspection de la flamme d'une lampe. (*lampas*, flambeau, *mantéia*, divination. *gr.*)

Lampadophore, *s. m.* celui qui portait les lampes dans les cérémonies en Grèce. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Lampadophories, *s. f. pl.* fêtes nocturnes de Minerve, Prométhée et Vulcain, où l'on sacrifiait à la lueur des flambeaux. g. c. co. -e. *sing.* al.

Lampante, *adj. f.* (huile —), claire, purifiée.

Lampareilles, *s. f. pl.* espèce de camelot.

Lampas, *s. m.* étoffe épaisse de soie; enflure au palais du cheval; le palais [La Fontaine.]; le dedans de la bouche (humecter le —, boire, *pop.*). *ou* Fève, *s. f.* Lampasse. al.

Lampassé, e, *adj.* t. de blas. dont la langue sort.

Lampasses, *s. f. pl.* toiles peintes des Indes.

Lampe, *s. f. Lucerna.* vase pour mettre de l'huile et une mèche pour éclairer [1]. — d'Argand, *voy.* Quinquet. —s, *pl.* étamines de laine, ces laines. b. (*lampô*, je luis. *gr.*) [1] *Un flambeau nouvellement allumé éclaire mieux qu'une* lampe *antique.*

Lampée, *s. f.* (*popul.*) grand verre de vin.

Lamper, *v. a.* -pé, e, *p.* boire avidement des lampées. (*popul.*)

Lamperon, *s. m. Alveolus.* bec d'une lampe; languette, petit canal qui contient la mèche. -pron. v.

Lampette, *s. f.* nielle des blés.

Lampion, *s. m. Lucernula.* petit godet de terre, de fer-blanc *ou* de verre pour illuminer [1]; sorte de petite lampe. [1] *Que le membre d'une académie ne soit pas comme le* lampion, *que l'on ne distingue plus dans une illumination.*

Lampionér, *v. a.* -né, e, *p.* garnir de lampions.

Lampons, *s. m. pl.* chansons à boire. (*impératif* de lamper.)

Lampotte, *s. f* bredin.

Lampourde, *s. f. Xanthium. voy.* Glouteron. *s. m.*

Lampresse, *s. f.* filet, nappe à lamproies, du genre des demi-folles.

Lamprette-déchirée, *s. f.* fleur de la primevère. — dioïque, *voy.* Lychnis.

Lamprillon, *s. m.* serpent d'eau.

Lamproie, *s. f. Petromizon.* sorte d'anguille de mer; Cyclostome, *ou* Pétromyzon, suceur. (*lambere*, sucer, *petras*, les pierres. *lat. lampros*, clair. *gr.*)

Lamprophore, *s. m.* néophyte vêtu de blanc. (*lampros*, clair, *phérô*, je porte. *gr.*) dans l'église primit.

Lamproyon, *s. m.* petite lamproie. -prillon. v.

Lampsane, *s. f.* -*ana.* herbe aux mamelles, chicorée de Zanthe, plante pour les mamelles ulcérées: rafraîchissante, émolliente, laxative: guérit la gale.

Lamptéries, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus après les vendanges. (*lamptér*, flambeau. *gr.*)

Lampurge, *s. m.* poisson du genre du coryphène. -puge.

Lampyres, *s. m. pl.* -*pris.* coléoptères, apalytres *ou* mollipennes, vers luisants. (*lampô*, je brille. *gr.*)

Lance, *s. f.* -*cea.* arme d'hast à long manche et fer pointu, ce qui en a la forme; bâton de drapeau; soldat armé d'une lance. —, instrument de chirurgie pour la fistule lacrymale (*vi.*); outil de stucateur; météore igné; nasse cylindrique; la fusée emmanchée qui sert à mettre le feu aux artifices de guerre. b. (*fig. famil.*) rompre des —s, pour défendre quelqu'un; rompre une —, disputer; baisser la —, fléchir, se relâcher, reconnaître son infériorité.

Lancellée, *s. f.* plante. *voy.* Lanchitis. -celée. r.

Lancéolaire, *adj.* (feuille —), en fer de lance, comme celle du laurier.

Lancéolé, e, *adj.* 2 *g.* qui imite un fer de lance (feuille —e).

Lancer, *v. a.* -cé, e, *p.* darder, jeter avec roideur (— un trait; — des pierres, la foudre, *fig.* des regards, des traits) [1]; t. de mer, mettre un vaisseau à l'eau; présenter le cap tantôt sur tribord, tantôt sur bâbord; t. de chasse, attaquer, faire partir le cerf. —, *s. m.* être, se trouver au — [La Chaussée.]. (se —), *v. pers.* se jeter avec impétuosité sur. *v. pron.* être, pouvoir être lancé. (*syn.*) [1] *L'opinion n'est qu'un nuage, un tourbillon, mais souvent il* lance *la foudre.*

Lancerer, *v. a.* frapper avec la lance. (*vi.*)

Lancetier, *s. m.* étui à lancettes. -cettier. v.

Lancette, *s. f. Scalpellum.* instrument de chirurgien pour saigner; couteau de boucher. b. -ete. r.

Lanci, *s. m.* r. -cis, pierre d'une croisée plus longue que le pied qu'elle borde. al. pierres en parement. g.

Lancier, *s. m. Lancearius.* cavalier armé d'une lance; celui qui fait des lances.

Lancière, *s. f.* abée, petit canal d'écoulement.

Lancinant, e, *adj.* (douleur —e), qui se fait sentir par élancements. a. v.

Lancis, *s. m.* action de tuer, de battre une femme enceinte. (*vi.*) *sans autorité.*

Lançoir, *s. m.* pale de moulin qui arrête l'eau. r. g. c.

Lançonnier, *s. m.* engin de piseur.

Lançon, *s. m.* poisson de mer.

Landan, *s. m.* arbre, palmier des Moluques, sagou, très-utile.

Landau, Landaulet, *s. m.* espèce de voiture.

Lande, *s. f.* terres incultes, couvertes de bruyères, de genêts, de plantes aromatiques. —s, *pl.* (*fig.*) endroits secs et ennuyeux d'un ouvrage (—s de la métaphysique). t. de mer, — de hune, ferrure de fer, capmouton. (*syn.*) (*land*, terre. *allem.*)

Landgrave, *s. m.* titre; juge d'un pays, en Allemagne. *f.* -vine. g. c. (*land*, terre, *graf*, comte. *allem.*)

Landgraviat, *s. m.* état d'un landgrave.

Landi, *s. m.* foire de Saint-Denis; t. de collége, jour de congé; honoraire de professeur. co. g. (*vi.*) -dit. a. v. (*le*, art., *indictum*, indiqué. *lat.*)

Landie, *s. f.* t. d'anat. r. (*inconnu*); t. de bot. plante.

Landier, *s. m.* gros chenêt de cuisine, en fer. *mieux* Andier *ou* Handier. (*handiron. angl.*)

Landreux, *s. m.* infirme. v. *f.* -se. r. -rin.

Landstourme, *s. f.* levée en masse en Allemagne.

Landwer, *s. f.* garde nationale, citoyens armés en Allemagne. -wher, *mieux.*

Laneret, *s. m.* mâle du lanier, espèce de faucon.

Lanet, *s. m.* truble monté comme une raquette.

Langage, *s. m. Lingua.* idiome d'un peuple [1]; discours; style; manière de parler (beau, bon, mauvais —; — figuré, orné, barbare, naïf, trivial; entendre, parler le, un — inintelligible, etc.); (*fig.*) manière de s'exprimer; ce qui fait connaître la pensée [2]; les gestes, les regards, l'attitude; tout ce qui exprime le sentiment, rend les images; tout ce qui sert à se faire comprendre, à communiquer l'idée [3], le sentiment, la sensation, la véritable expression (— du cœur, du génie, de l'esprit, de la raison; — des yeux, des arts, de la poésie, de la nature; *se dit en mal*, de la perfidie, etc.); voix, cri, chant des animaux; manière de s'exprimer *en général* [La Bruyère.]; manière de parler de quelque chose (— respectueux, indécent, insolent). — de l'art, tous les moyens qu'il emploie pour faire impression. (*syn.*) [1] *Tous les hommes de talent cherchent un* langage *afin de ne pas mourir avant d'avoir fait part de leur ame à leurs concitoyens.* [Mad. de Staël.] [2] *Le* langage *le plus parfait est celui qui exprime le plus de choses avec le moins de signes.* [3] *Le* langage *de la passion est la sublime et véritable éloquence.* [Mad. du Deffand.] *Il faut l'habitude du monde, pour distinguer le* langage *de l'affabilité de celui de la bienveillance.*

Langar, *s. m.* espèce de brigantin; senau-brick.

Langard, Langart, *s. m.* (*vi.*) grand parleur. [Marot.]

Lange, *s. m. Fascia.* étoffe dont on enveloppe les enfants en maillot (beaux —s; —s fins); *pl. plus usité.* —s, *pl.* drap pour séparer les cartons, terme de papetier. b.

Langelotte, *s. f.* machine pour triturer l'or.

Langit, *s. m. Ailanthus.* plante de la famille des balsamiers.

Langon, *s. m.* espèce d'espadon, poisson.

Langourer (se), *v. pers.* exprimer sa langueur, son martyre d'amour. [Sauvigny.] (*vi.*)

Langoureusement, *adv.* -*guidè.* (regarder —) d'une manière langoureuse.

Langoureux, -se, *adj.* -*guens.* en langueur, qui marque de la langueur (homme, air, ton, regards —).

Langourir (se), *v. pers.* se lamenter. (*vi.*)

Langouste, *s. f. Locusta.* écrevisse de mer; crustacé à antennes; sorte de sauterelle.

Langoustière, *s. f.* filet pour les langoustes. *m.* Langoustier.

Langout, *s. m.* manioc, liane.

Langraien, *s. m.* pie-grièche d'Afrique.

Langrenus, *s. m.* l'une des taches de la lune. g.

Langrois, e, *s. et adj.* de Langres. rr.

Langué, e, *adj.* t. de blas. dont la langue sort et est d'un autre émail que le corps.

Langue, *s. f. Lingua.* partie charnue, mobile dans la bouche, organe du goût, de la parole et de la voix (grosse, petite —; — courte, mince, épaisse, enflée, fourchue, sèche, etc.)[1]. —, ce qui en a la forme, t. d'arts : cassure de verre; portion de terre. —, idiome, langage d'une nation[2] (— ancienne, moderne, vivante, morte, du nord, etc.); mots qu'elle emploie pour s'exprimer (belle —; — française, claire, riche, pauvre, barbare, expressive, sonore, muette, sourde; — -mère; savoir, apprendre, étudier, oublier, parler, entendre, enrichir, appauvrir; grossir, enfler une — de mots nouveaux, la délayer dans le néologisme, l'affaiblir, etc.). —, langage *en général*[3], tout ce qui sert à faire entendre, à transmettre les pensées, les sentiments; les gestes, les mouvements, les regards, les symboles, les allégories, etc.; et ce que la langue, le langage peignent, expriment (les pensées, les idées, les images, les sentiments, les opinions, les systèmes, les principes, etc.)[4]; *se dit* des êtres moraux *ou* personnifiés (la — *ou* le langage, *plus usité*, de la religion, de la raison, du cœur, des passions, de l'honneur, de la vertu, du crime, etc., etc.); nation. (*fig. famil.*) — dorée, qui sait séduire, persuader; mauvaise —, médisant; coup de —, médisance; prendre —, s'informer de l'état des choses, des affaires. — -mère, de laquelle sont dérivés des idiomes [Voltaire.] (on a pris long-temps pour *langues-mères* des langues qui avaient déja passé par plusieurs degrés de filiation); — vivante, parlée; — morte, ancienne. — de bouc, *s. f.* vipérine, plante. -e-de-b-. c. — de cerf, *s. f.* — de bœuf, scolopendre vulgaire, plante de l'ordre des fougères, contre les obstructions, les hypocondres et les convulsions. -e-de-b-. c. — de chien, *s. f.* cynoglosse, plante incrassante, rafraîchissante et adoucissante. -de-chien. c. — de serpent, *s. f.* glossopètre, dent de poisson pétrifiée; ophioglosse, plante vulnéraire, contre les hernies. — de terre, longue pièce de terre, presque toute entourée d'eau, *ou* enclavée d'autres terres. -e-de-t-, etc. [1] *Dans une ville libre, la* langue *et l'esprit doivent être libres.* [Tibère.] *Celui-là est deux fois grand qui, ayant toutes les perfections, n'a pas de* langue *pour en parler.* [Gracian.] [2] *La* langue *est l'arme la plus sûre pour établir une domination durable, et les grands écrivains sont de vrais conquérants. Les* langues *du midi sont filles de la joie, et les* langues *du nord, du besoin.* [J.-J. Rousseau.] [3] *La musique est la* langue *des dieux. Celui qui parle la* langue *du cœur n'est pas entendu si facilement que celui qui parle la* langue *de l'intérêt.* [4] *Les partis opposés ne parlent pas la même* langue.

Languedocien, ne, *adj. et s. Occitanus.* du Languedoc. (langue d'*oc*, *pour* oui.)

Languette, *s. f. Lingula.* petite langue, sa forme; pointe; plaque mobile d'une flûte, etc.; mur entre deux cheminées élevées; bord d'un ais amenuisé; petite saillie pour l'essai, t. d'orfèvre, t. d'arts et mét. cloison. —, poisson du genre du pleuronecte; famille de ficoïdes. b. Languete. r. —s, *pl.* séparations en plâtre, briques, etc., des tuyaux de cheminées.

Langueur, *s. f. Languor.* abattement; ennui; peine d'esprit; état de celui, (*fig.*) de ce qui languit (grande, mortelle —; tomber, être en —; mourir de —)[1]; disposition au relâchement, au repos [Descartes.]. [1] *Les richesses désœuvrées font tomber dans les* langueurs *de l'ennui. La* langueur *est souvent plus pénible que la douleur, parce qu'elle n'a point d'intervalles.*

Langueyage, *s. m.* visite de la langue du porc. r.

Langueyer, *v. a.* -yé, e, *p.* (un cochon), visiter sa langue pour voir s'il est ladre.

Langueyeur, *s. m.* qui langueye les porcs; (conseiller — de porcs), titre d'une ancienne charge.

Languier, *s. m.* langue et gorge de porc fumées.

Languide, *adj.* 2 *g. -guidus.* languissant, faible (expression —). [Sully.] ‖ -guĭdĕ.

Languidité, *s. f.* état des êtres *ou* des choses languides.

Languir, *v. n. -guere.* être consumé peu à peu par une maladie qui abat, (*fig.*) par une passion, l'ennui, les désirs, l'amour, *se dit absol.* (il *languit*); dépérir; souffrir un supplice lent (— de faim, de soif, d'amour, d'ambition, etc.)[1]; traîner en langueur, en longueur; (*fig.*) *se dit* de l'esprit, du style, d'un récit, d'un discours, etc., être froid[2], traînant, languissant; *pris absol.* soupirer pour une femme [Racine.]. ‖ -gŭirr. [1] *L'ambitieux et l'avare* languissent *dans une extrême pauvreté.* [La Bruyère. amphibol.] [2] *Le jugement* languit *sans l'imagination; celle-ci s'égare sans le jugement.* [Sheffield.]

Languissamment, *adv. -guidè.* d'une manière languissante. -ament. r

Languissant, e, *adj. -guidus.* qui languit; plein de langueur; faible (homme, discours, regard —), qui marque la faiblesse *ou* l'amour; (*fig.* style —), qui n'a rien de vif, d'animé, sans chaleur, sans mouvement; passionné, amoureux [St.-Évremont. Scudéry.]. (*syn.*)

Laniaire, *adj.* (dents —s) longues et pointues qui déchirent.

Lanice, *adj. f.* (bourre —) qui provient de la laine.

Lanier, *s. m. Accipiter.* femelle du laneret.

Lanière, *s. f. Lorum.* courroie longue et étroite. -ere. r.

Lanifère, *adj.* 2 *g. Laniger.* qui porte de la laine (animal, plante —). -fere. r. (*lachnê*, laine, *phérô*, je porte. *gr.*)

Lanigère, *adj.* 2 *g.* t. de bot. laineux.

Lanille, *s. f.* étoffe de laine de Flandre.

Laniste, *s. m.* celui qui formait, achetait *ou* vendait des gladiateurs. (*laniare*, déchirer. *lat.*)

Lanquerre, *s. f.* gros bourrelet de peau qui aide à nager.

Lanquette, *s. f. Aizoon.* plante du genre des pourpiers.

Lans, *s. m.* Embardée, *s. f.* mouvement qui écarte le vaisseau de sa route; élan.

Lansquenet, *s. m.* jeu de cartes; fantassin allemand. (*vi.*) (*land*, terre, *knecht*, chevalier. *all.*)

Lanter *ou* Len-, *v. a.* -té, e, *p.* t. de chaudronnier, orner avec le marteau. r. g.

Lanterne, *s. f. Laterna.* boite transparente pour renfermer une lumière[1], tout ce qui en a la forme (grosse, petite —; — ronde, carrée); tourelle ouverte, tribune grillée. t. d'arts, pignon; petite roue formée de fuseaux pour répondre à un engrenage; dévidoir. — magique, sorte d'optique qui porte sur un plan extérieur les objets peints sur le verre[2]. — coquille, *ou* cuiller, instrument pour charger le canon. — sourde, (*fig.*) dont la lumière est cachée[3]. b. —s, *pl.* fadaises, contes, impertinences (conter des —s; faire prendre des vessies pour des —s) (*très-usité*). *voy.* Lanterneries. b. [1] *Le sceptique est un étourdi qui regarde avec une* lanterne *si les étoiles brillent. Une révolution peut tenir lieu de la* lanterne *de Diogène.* [2] *Le monde est une* lanterne *magique; le Temps qui la montre ne cesse de crier : « Parais! disparais! »* [3] *Le flambeau de l'Hymen n'est qu'une* lanterne *sourde.* [Richardson.]

Lanterneau, *s. m.* t. de salines, petite chaussée. *voy.* Lanternerie. g.

Lanterner, *v. a.* -né, e, *p.* (*famil.*) importuner par des fadaises; ajourner et amuser par de vaines paroles (— quelqu'un pendant long-temps); tenir des discours impertinents, en importuner quelqu'un; suspendre à la lanterne, tuer par suspension (*accept. hideuse, histor.*). -é, e, *p.* qui est mort par ce supplice. —, *v. n.* être irrésolu; perdre un temps précieux, une occasion favorable par des lenteurs, des délais (s'amuser à —, ne faire que —); vétiller.

Lanternerie, *s. f.* (*famil.*) irrésolution; difficulté futile; fadaise, discours frivole.

Lanternier, -ère, *s.* qui fait et vend des lanternes; (*fig. famil.*) irrésolu, avec qui on ne peut rien terminer; flâneur; diseur de fadaises. —, *s. m.* qui allume les lanternes publiques. *f.* -ere. r.

Lanternine, *s. f.* monnaie d'argent de Florence.

Lanternistes, *s. m. pl.* académiciens de Toulouse. r.

Lanternon, *s. m. ou* Lanterne, *s. f.* petit temple qui couronne une coupole.

Lantiponnage, *s. m.* action de lantiponner, discours frivole et importun. (*inus.*) -onage. b.

Lantiponner, *v. n.* (*popul. inus.*) tenir des discours frivoles, inutiles, importuns. -oner. b.

Lanture, *s. f.* t. de chaud. action de lanter. r. g. *et* Len-.

Lanturlu, *adv.* (répondre) *qui marque* le refus avec mépris. (*popul. peu usité.*) —, *s. m.* t. de jeu de cartes. -relu, refrain de chanson. v.

Lanugineux, -se, *adj. -nosus.* couvert de poils *ou* de duvet (plante, fruit —); laineux. (*lachnê*, duvet. *gr.*)

Lanusure, *s. f.* pièce de plomb sur les amortissements. r. g. c. *ou* Basque. b.

Lanzani, *s. m.* animal d'Afrique qui, dit-on, est redouté du lion. t.

Laocratie, *s. f.* influence du bas-peuple. (*laos*, peuple, *kratos*, force. *gr.*)

Laonais, e, *adj. et s.* de Laon. r. -nois. ac. ‖ laŏnêt.

Laosynacte, *s. m.* officier de l'église grecque, qui convoque le peuple. (—, *sun*, avec, *agô*, je rassemble. *gr.*)

Laparocèle, *s. f.* hernie abdominale. (*laparon*, flanc, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Lapatum, *s. m. ou* Parelle, plante purgative. *voy.* Patience. -thum. -te. r. g. (*lapattô*, j'évacue. *gr.*)

Laper, *v. n. Lambere.* boire en tirant l'eau avec la langue courbée, comme font les chiens[1]. (*laptéin*, *gr.*) [1] *Le chien du Nil* lape *en courant, de crainte du crocodile; fais de même dans la coupe des plaisirs.* [Pythagore.]

Lapereau, *s. m. Cuniculus.* jeune lapin.

Lapidaire, *s. m.* qui taille, vend des pierres précieuses. —, *adj.* (style —) des inscriptions sur le marbre, les métaux, etc.

Lapidation, *s. f. -tio.* supplice que l'on inflige en lapidant le patient; action de lapider; figure qui la représente. c. (*lapis*, pierre. *lat.*)

Lapider, *v. a.* -dé, e, *p. -dare.* assommer (— quelqu'un) à coups de pierres; (*fig. famil.*) s'élever plusieurs avec véhémence contre quelqu'un.

Lapidification, *s. f.* formation des pierres; conversion en pierre.

Lapidifier, *v. a.* -é, e, *p.* pétrifier, *au propre.* (se —), *v. pers.*

Lapidifique, *adj.* 2 *g.* (suc —) propre à former les pierres.

Lapillo, *s. m.* gravier qui se trouve dans la lave. *pl.* Lapilli.

Lapin, *s. m. Cuniculus.* quadrupède herbivore, à poil gris-roux dans l'état sauvage (gros, petit, bon —; — gras, blanc, noir; — sauvage, de garenne; — de clapier, domestique). -ne, *s. f. Cunicula.* femelle du lapin. (*popul.*) femme très-féconde. al. a. (*lepus*, lievre. *lat.*)

Lapiré, *s. m.* bois de Cayenne rouge *ou* jonquille.

Lapis, *s. m.* — lazuli, pierre précieuse bleue, veinée d'or, opaque; stalactite, mélange de matières vitreuses et de substances calcaires. ‖ -picĕ.

Laplysie, *s. f. Laplysia.* mollusque céphalé. ‖ -zī.

Lapraude, *s. f.* robe de peau de renne.

Lapon, ne, *s. et adj.* de Laponie. *f.* -one. r.

Lappulier, *s. m. Triumfetta.* plante de la famille du tilleul.

Laps, *adj.* tombé; — et relaps, apostat. lapse, *f.* g. — (de temps), *s. m.* écoulement, espace de temps. ‖ lapsĕ. (*labor*, je m'écoule. *lat.*)

Laqs, *voy.* Lacs. g. (*laqueus*, filet. *lat.*)

Laquais, *s. m. Pedisequus.* valet de livrée, de pied (grand, petit —; — fripon)[1]. ‖ -kêt. (*lands-knecht*, garçon du pays. *allem.* [Le Duchat.]. [1] *La corruption des mœurs se communique des grands aux petits par les* laquais. *Il y a telles circonstances qui donnent pour maîtres des hommes dont on ne voudrait pas pour* laquais.

Laque, *s. f. Lacca.* gomme *ou* cire préparée par des fourmis des Indes occidentales; couleur faite d'os desséchés en poudre et colorée avec la cochenille; alumine colorée; pâtes colorées des végétaux. —, *s. m.* beau vernis de la Chine; meubles, vases qui en sont revêtus. b. Lacque. g. ‖ lakĕ.

Laquéaire, *s. m.* athlète armé d'un lacet et d'un poignard. g. c.

Laquelle, *pronom relatif féminin qui rappelle,*

désigne, interroge[1]. ‖ -kèlë. [1] *Tous les sages conviennent qu'il faut une religion; ils ne disputent que pour savoir* laquelle.

Laqueton, *s. m.* diminutif de laquais. a. b. v.

Laraire, *s. m.* chapelle dédiée aux dieux lares, dans laquelle on les plaçait.

Larcin, *s. m. Furtum.* vol; action de dérober; chose volée; (*fig.*) plagiat; (faire, commettre, receler un grand —). (*latrocinium*, brigandage. *lat.*)

Lard, *s. m. Lardum.* graisse du marsouin, du porc, de la baleine, etc., entre la peau et la chair (bon, mauvais —; — frais, rance).

Lardage, *s. m.* droit sur le lard. v.

Larder, *v. a.* -dé, e, *p.* mettre des lardons; (*fig. famil.*) surcharger (— un texte de citations, etc.); percer de coups; piquer, lancer des lardons.

Lardier, *s. m.* (*vi.*) lardage. v.

Lardite, *s. f. -tes.* pierre qui ressemble à un morceau de petit salé entrelardé.

Lardoire, *s. f.* instrument pour larder la viande; fer en forme de —, au bout des pilotis.

Lardon, *s. m.* morceau, aiguillette de lard; (*fig. famil.*) *Aculeus.* mot piquant; serpenteau; pièce qui remplit; b. supplément à un journal (*peu usité*); feuilleton de journal. al.

Lardonner, *v. a.* couper, tailler; pincer; (*fig. famil.*) lancer des lardons, etc.

Lardure, *s. f.* défaut dans le drap à fils entrelacés.

Larenier, *s. m.* rebord saillant d'un châssis pour écarter l'eau. *mieux* Larmier.

Lares, *s. m. pl. -res. et sing.* v. a. g. dieux domestiques (*poét.*); maison. (*syn.*)

Large, *adj.* 2 *g. -gus.* qui a de la largeur (corps, espace —); (homme —), libéral (*famil.*); t. de peinture (trait, etc. —); (*fig.*) grand, *l'opposé* de mesquin, de maigre, de sec; (conscience, opinion —), relâchée [Pascal.]. —, *s. m.* largeur. (au —), *adv.* spacieusement, à l'aise; (*fig.*) dans l'aisance; en haute mer (être au —). (*fig.*) prendre le —, s'enfuir. —, espace entre la terre et le vaisseau; son éloignement de la côte; pleine mer. (pousser au —), t. de mer. *voy.* Largue. —s doigts (le), lézard. — queue (le), *s. m.* serpent. — de loi, g. *voy.* Largesse.

Largement, *adv. Largiter.* abondamment, autant et plus qu'il ne faut (payer, boire —); au large; d'une manière large, t. d'arts (peindre —).

Larger, *v. n.* t. de manége, aller large, gagner du terrain en s'éloignant du centre de la volte, et traçant un grand rond.

Largesse, *s. f. Largitio.* libéralité; distributions, dons d'argent, etc.[1]. — de loi, *s. f.* t. de monnaie, ce qui excède le titre ordonné. g. [1] *L'homme économe seul peut faire de grandes* largesses. [De Théis.]

Largeur, *s. f. Latitudo.* dimension en large, d'un côté à l'autre.

Larghetto, *adv.* moins lentement que largo.

Largo, *adv.* t. de musique indiquant un mouvement très-lent. *s. m.* (—, *ital.*)

Largue, *adj. et s. m.* la haute mer; (vent —) qui s'écarte d'un quart de la route. (à la —), *adv.* loin du bord *ou* des autres vaisseaux.

Larguer, *v. a. et n.* -gué, e, *p.* lâcher une manœuvre, filer le cordage; porter plein et arriver; changer la route du plus près au vent largue. se désassembler; (*fig. famil.*) ajouter, continuer, donner davantage.

Larigot, *s. m.* flageolet, jeu de l'orgue; (boire à tire-—), excessivement.

Larin, *s. m.* monnaie de Perse. b.

Larix, *s. m.* arbre résineux. *voy.* Mélèze.

Larme, *s. f. Lacryma.* goutte d'eau qui sort de l'œil; son image; goutte d'un liquide, d'une liqueur. —s, pleurs, (*fig.*) *pl.*[1] s'abreuver de —s, se livrer à une grande douleur; (—s abondantes, amères, intarissables[2], hypocrites[3]; fondre en —s, pleurer abondamment; répandre, verser des —s; être en —s); pleurer à chaudes —s, (*famil.*) *adv.* pleurer beaucoup. —s niaises [Molière.]; —s de sang [Vaugelas.]; —s de crocodile, versées par hypocrisie. — goutte, suc qui découle d'une plante. — batavique, goutte de verre fondu tombée dans l'eau. — marine, animal aquatique en forme de larme de verre. — de Job, *s. f.* plante arundinacée: on mange à la Chine sa graine farineuse. —s de cerf: sont supposées médicinales. (*syn.*) [1] *Les* larmes *de la pitié ne viennent pas de la matière; elles ont leur source dans le ciel.* [2] *Ménagez les* larmes *de vos enfants, afin qu'ils puissent en répandre sur votre tombe.* [Pythagore.] [3] *Il y a des* larmes *qui nous trompent souvent nous-mêmes, après avoir trompé les autres.* [La Rochefoucauld.]

Larmette, *s. f.* petite larme. v. (*famil. peu usité.*)

Larmier, *s. m. Corona.* saillie hors de l'aplomb pour écarter l'eau du mur; saillie de la corniche; larenier; fenêtre ébrasée qu'on pratique au niveau des pavés pour éclairer les caves. *vulg.* soupirail.

Larmières, *s. f. pl.* fentes au-dessous des yeux du cerf, d'où découlent ses larmes *ou* une liqueur jaune. -mieres. r. -miers, *m. pl.*

Larmiers, *s. m. pl.* tempes des chevaux.

Larmille, *s. f. Coix.* larme de Job.

Larmoiement, *s. m. Lacrymatus.* écoulement involontaire des larmes; pleurs. -moîm- v.

Larmoyant, e, *adj. Lacrymabundus.* qui fond en larmes; qui fait verser des larmes de douleur (comique —); (culte — [Paw.]).

Larmoyer, *v. n. Lacrymari.* pleurer, verser des larmes de douleur[1]. (*famil.*) [1] *L'hypocrite* larmoie.

Larris, *s. m.* (*vi.*) champ inculte.

Larron, -nesse, *s. Fur.* qui vole furtivement (fin, subtil —; — adroit). Lâron, Lâronesse. r. —, *s. m.* (*fig.*) pli de feuillet qui n'a pas été rogné; morceau de papier détaché qui couvre la feuille, reçoit l'impression et se détache. (*syn.*) (*latro*, voleur. *lat.*)

Larronneau, *s. m.* petit larron qui ne vole que des bagatelles. Lâroneau. r. (*inus.*)

Larronner, *v. a. et n.* exercer le métier de larron; voler. [Rabelais.]

Larronnerie, *s. f.* métier de larron. [Monstrelet.]

Larus, *s. m.* oiseau employé en médecine. t.

Larve, *s. f.* dépouille d'un insecte; premier état de l'insecte sortant de l'œuf, avant qu'il devienne ailé. b.

Larves, *s. m. pl. Larva.* t. d'antiq. génies malfaisants. —, *s. f. pl.* ames errantes des méchants.

Laryngé, e, Laryngien, ne, *adj.* du larynx. (*larunx*, larynx. *gr.*)

Laryngologie, *s. f.* traité sur le larynx. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Laryngotomie, *s. f.* incision à la trachée-artère. *voy.* Bronchotomie. (—, *tomé*, incision. *gr.*)

Larynx, *s. m.* partie supérieure de la trachée-artère; nœud de la gorge; pomme d'Adam.

Las! *interjection plaintive.* hélas! (*vi.*)

Las, se, *adj. -sus.* fatigué, dégoûté, ennuyé à l'excès (personne, esprit —; — de travail, *ou* d'avoir travaillé)[1]; *se dit des personnes* (je suis *las* de cet homme)[2]; (*prov.*) de guerre lasse [Bonaparte.], de lassitude; las d'aller (homme). —, *s. m.* outil de batteur d'or. —, *ou* Lassien, *s. m.* endroit de la grange où l'on entasse les gerbes. b. Lâs, Lâsse. r. [1] *Quand nous sommes* las *d'aimer, nous sommes bien aises qu'on nous devienne infidèle, pour nous dégager de notre fidélité.* [La Rochefoucauld.] [2] *Celui qui est* las *de la vie, l'est encore plus de lui-même.*

Lasagne, *s. f.* pâte d'Italie en ruban. (*lasagna, ital.*) *voy.* Lazagnes, *moins bon.*

Lascif, -ive, *adj. -ivus.* fort enclin à la luxure: de l'amour, n. (*inex.*); qui y porte (animal, geste, vers, image, pensée -ive). (*syn.*) (*lacessere*, provoquer. *lat.*)

Lascivement, *adv. Libidinosè.* d'une manière lascive.

Lasciveté, *s. f. -via.* forte inclination à la luxure; ce qui y porte. (*syn.*)

Laser, *s. m.* plante hystérique, vulnéraire, carminative et antidote. Lazer. rr.

Laserpitium, *s. m.* plante ombellifère, vivace, alexipharmaque, incisive, vulnéraire. *ou* Lazer. Laser. g.

Lasquette, *s. f.* jeune hermine; sa peau.

Lassant, e, *adj. Molestus.* qui fatigue (travail, besogne, marche —e). Lâssant, e, r.

Lasser, *v. a.* -sé, e, *p. Fatigare.* fatiguer[1] (— un cheval, des troupes, etc.); ennuyer (— quelqu'un, sa patience). (se —), *v. pers.* (à), (de), se fatiguer, s'ennuyer[2]; se dégoûter (se — de plaisir, de spectacles, d'un mets, etc.)[3]; se —, exprime la cessation d'action par réflexion[4]. *v. pron.* être, pouvoir être lassé (le cheval se *lasse* plus promptement que le chien en chassant, et, tous deux, plus vite que l'homme). *v. récipr.* (se — l'un de l'autre)[5]. Lâsser. r. (*syn.*) [1] *L'oisiveté* lasse *plus promptement que le travail.* [Vauvenargues.] [2] *Le monde se* lasse *facilement de ceux qui ne se* lassent *pas de lui. On se* lasse *de tout, excepté du travail.* [De Lévis.] [3] *On ne se* lasse *pas d'aimer et d'être aimé. On se* lasse *de plaindre ceux qui se plaignent toujours.* [4] *Il ne faut se* lasser *de punir que quand les hommes se* lasseront *de mal faire.* [Le card. de Richelieu.] *Nous nous* lasserions *bientôt de celui qui nous donnerait toujours raison.* [5] *Les hommes vains se* lassent *promptement les uns des autres.*

Lasseret, *s. m.* petite tarière; piton à vis, pièce qui arrête l'espagnolette, t. de serrurier.

Lasserie, *s. f.* ouvrage fin, t. de vannier.

Lasseté, *s. f.* lassitude. (*vi.*) [Montaigne.]

Lassier, *s. m.* filet à manche.

Lassière, *s. f.* filet pour les loups.

Lassins, *s. m. pl.* filets à manche.

Lassis, *s. m.* bourre de soie; étoffe de —.

Lassitude, *s. f. -do.* fatigue, état d'une personne lasse (grande —; extrême —); *se dit fig.*[1]; dégoût[2]; abattement causé par la fatigue, la maladie (— générale, spontanée); *prend le pl.* (—s dans les membres). Lâss-. r. [1] *La plus douloureuse* lassitude *est celle des plaisirs.* [2] *Un travail de choix et utile peut faire éprouver la fatigue et non la* lassitude. *L'esprit, comme le corps, a sa* lassitude; *il marchera mal si vous ne lui donnez du repos.*

Laste, *s. m.* poids de deux tonneaux, t. de mer; last, 4,500 livres.

Lastre, *s. m.* verre blanc, pour les vitres, dans l'Orient.

Lastrico, *s. m. ou* -trio, couverture de toit en ciment de chaux et de pouzzolane.

Latanier, *ou* Bache, *s. m.* espèce de palmier-éventail d'Amérique, très-utile, à feuilles en éventail pour les toits.

Latent, e, *adj.* t. de manége (vice —), caché, inconnu; (calorique —), t. de phys. entré par combinaison dans un corps, et qui ne se manifeste qu'en s'en dégageant; t. de chir. (rhume —). (*lateo*, je me cache. *lat.*)

Latéral, e, *adj. -lis.* du côté (partie, porte, ouverture —e). (*latus*, côté. *lat.*)

Latéralement, *adv.* d'une manière latérale (poser —). t. c. g.

Latéralisètes, *s. m. pl.* diptères sarcostomes à poil latéral aux antennes. (—, *seta*, poil. *lat.*)

Latercule, *s. m.* album, livre dans lequel on inscrivait toutes les dignités civiles et militaires, de l'empire romain. (—. *lat.*)

Latéré (légat à), *s. m. voy.* Légat.

Laticlave, *s. m.* tunique des sénateurs romains, attachée sur la poitrine avec une agrafe à large tête. (*latus*, large, *clavus*, clou. *lat.*)

Latier, *s. m.* t. de coutume. r.

Latin, *s. m.* langue latine (parler —, le —; savoir, écorcher le —; bon, mauvais —; — ancien, moderne, de collége, des sciences, de cuisine, *ironiq.* — barbare). (*fig. famil.*) perdre son —, son temps, sa peine, essayer sans succès; être au bout de son —, à quia, ne savoir plus où l'on en est, ne savoir que faire. —s, *pl.* les Romains *ou quelquefois* les peuples de l'Italie; les occidentaux, *par opposition* aux Grecs du Bas-Empire. *Le grec et le* latin *forment l'homme de tous les temps; les voyages forment l'homme de tous les pays.* [De Maupertuis.]

Latin, e, *adj. -nus.* qui concerne la langue latine, les Latins (langue, voie —e; église —e); (voile —e), en triangle rectangle.

Latineur, *s. m.* marchand de latin, pédant. c. r.

Latinier, *s. m.* qui sait bien le latin; v. interprète pour le latin [Fleury.].

Latinisation, *s. f.* action de latiniser. t. r. v.

Latiniser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner une terminaison latine à un mot d'une autre langue. —, *v. n.* parler latin.

Latiniseur, *s. m.* qui latinise, qui forge du latin.

Latinisme, *s. m.* tour de phrase propre au latin.

Latiniste, *s. m.* qui entend et parle le latin (bon, mauvais —).

Latinité, *s. f. -tas.* langage latin (belle, bonne —; — élégante, pure, cicéronienne, barbare); *pl.* auteurs latins (connaître toute la —; oublier sa —; *eu usité*); basse —, auteurs latins des derniers temps.

Latiome, *s. f. ou* -one, espèce de galère chinoise pour la course, à seize rangs de rames.

Latiphronisie, *s. f.* dépravation de l'imagination, de la raison; perte de la mémoire. Lathiphrosynie, *seul correct, peu usité.* (*lathéin*, oublier, *phrosunê sôphrosunê*, sagesse. *gr.*)

Latique, *adj.* 2 *g.* (fièvre —), quotidienne sans cessation de chaleur.

Latirostres, *s. m. pl.* échassiers à bec plat. (*latus*, large, *rostrum*, bec. *lat.*)

Latiter, *v. n.* -té, e, *p. -tare.* se cacher. r. Latitant, *p. seul usité*, t. de droit, qui se cache.

Latitude, *s. f. -do.* t. d'astron. distance qui se trouve entre un lieu et l'équateur : elle se mesure par le nombre de degrés reportés sur le méridien; (*fig.*) espace; liberté d'action; étendue (grande —; avoir, donner, laisser, prendre de la —). *Le meilleur régime social est celui dans lequel tous jouissent tranquillement de la plus grande* latitude *de liberté possible.* [Sièyes.] *Il faut laisser une certaine* latitude *à l'esprit; trop de liens l'énervent.*

Latitudinaire, *adj. et s.* c. *s. m. pl.* sectaires très-tolérants. b.

Latomie, *s. f.* carrière où l'on renfermait des prisonniers. Lataumie. r. (*latoméô*, je taille des pierres. *gr.*)

Latrie, *s. f. -tria.* (culte de) rendu à Dieu seul. (*latreuô*, je sers. *gr.*)

Latrines, *s. f. pl. -na.* lieux privés, retrait; commodités, aisances.

Latte, *s. f. Tegula.* pièce de bois longue, mince, étroite et plate pour porter la tuile (longue, large —; — mince, épaisse; clouer des —s); palette, fer en forme de —; mesure de terre. —s, *pl.* échelons des ailes du moulin; t. de mar. pièces de bois mince. —, pièce du métier à broder : ce qui a la forme d'une —. Late. r.

Latté, *s. m. voy.* Lattis.

Latter, *v. a.* -té, e, *p.* garnir de lattes. Later. r.

Lattis, *s. m.* lattes disposées sur des supports, pour former une cloison, etc. Latis. r.

Lattone, *s. f.* espèce de galère chinoise.

Laudanum, *s. m.* extrait, préparation d'opium.

Laudateur, -trice, *s.* qui loue, qui flatte.

Laudatif, -ive, *adj.* qui sert à louer (discours, formes -ives). [Ann. Litt.]

Laudation, *s. f.* éloge d'apparat; flagornerie oratoire. (*ironique, peu usité.*)

Laude, *s. m.* droit seigneurial sur le débit dans les foires et marchés. *voy.* Leude.

Laudes, *s. f. pl.* t. de liturg. office après matines.

Laudicènes, *s. m. pl.* gens payés pour applaudir; flatteurs, parasites, t. d'ant. (*laus*, louange, *cano*, je chante. *lat.*)

Laudmie, Lausmie, *s. f.* Laudisme, *ou* Lausiome, *s. m.* Laudumenies, *s. f. pl. voy.* Lods, *s. m. pl.*

Laugiers, *s. m. pl.* plantes rubiacées.

Laure, *s. f.* lieu où étaient les cellules des solitaires. g. (*laura*, village à maisons éparses, dans l'Orient. *gr.*)

Lauré, e, *adj.* (tête —e), couronnée de lauriers.

Lauréat, *s. m.* (poète —), couronné en public.

Laurentinales, *s. f. pl.* fêtes romaines. v. ‖ -ran-.

Laurentine, *s. f.* étoffe à fleurs, de soie, coton et poil.

Lauréole, *s. f. ou* Garouette, *Chamæ-daphne.* espèce de thymélée, plante très-dangereuse. — mâle, garou; — femelle, bois-gentil, mézéréon.

Laurier, *s. m. -rus.* arbre toujours vert, monopétale, symbole de la victoire; (*fig.*) la victoire, bonheur du vainqueur [1]. — alexandrin, sorte de rue bisannuelle. — aromatique *ou* bois d'Inde d'Amérique. — cerise de Natolie, à fruit en cerise. — chêne de Grèce. — sucre, — commun. — à couronnes, à palmes, etc. — nain. — rose *ou* nérion, à fleurs roses ou blanches, infundibuliformes. — royal *ou* des Indes. — thym, — tin, t. *ou* viorne —. — tulipier, *voy.* ce mot. — des Iroquois, Sassafras, arbuste laurinée. [1] *Les lauriers coûtent souvent plus cher aux vainqueurs qu'aux vaincus. Pleurez sur vos* lauriers, *s'ils servirent à courber votre patrie sous un joug ennemi. L'ombre du* laurier *enivre ou endort.* [Pythagore.] *Le* laurier *adoucit bien des amertumes, même celles de la tyrannie.*

Laurine, *s. f.* olivier.

Laurinées, *s. f. pl.* famille des lauriers.

Lauringue, *adj.* 2 *g.* qui appartient aux lauriers, v. aux laures. c. (*inus.*)

Lauriot, *s. m.* t. de boulanger, petit baquet. g. c.

Lauris-marine, *s. f.* espèce de petite huître.

Laurose, *s. m. Nerium.* plante apocinée.

Lavabo, *s. m.* t. d'église, r. petit linge d'autel, pour essuyer les doigts (on brûle les —s); action de l'officiant qui se lave les mains à la messe; moment où elle se fait; les paroles qui l'accompagnent; carton sur lequel elles sont écrites, c. (on est au —; dire le —). —, meuble qui porte un pot à l'eau et sa cuvette au-dessus. *pl.* -bos. (*lavabo*, je laverai. *lat.*)

Lavage, *s. m. -vatio.* action de laver; breuvage où l'on a mis trop d'eau; tisanes, etc.; trop grande quantité d'eau pour laver; t. d'arts, de métiers; séparation du minerai de la terre par le lavage.

Lavagne, *s. f.* ardoise de Gênes. g.

Lavanche, -vange, *s. f. voy.* Avalanche.

Lavande, *s. f. -dula.* — mâle, spic, aspic, nard commun, — à feuilles larges : donne l'huile d'aspic. Stœchas, — femelle, plante vivace, aromatique, résolutive, céphalique, anti-hystérique : les fleurs et les feuilles excitent la salivation : on en tire une huile essentielle. —, aspic-nard, variété à larges feuilles.

Lavander, *s. m.* linge ouvré de Flandre.

Lavanderie, *s. f.* lieu où les blanchisseuses lavent. (*vi.*)

Lavandier, -ère, *s.* blanchisseur du roi. *f.* blanchisseuse. c. -ère, *s. f.* oiseau, passereau subulirostre : vit d'insectes sur les bords des rivières. Motacille. -ere. r.

Lavanèse, *s. f.* rue de chèvre.

Lavange, Lavanche, Avalange, *s. f. voy.* Avalanche, masse de neige, qui roule.

Lavaret, *s. m. -retus.* poisson du genre du salmone; oiseau de proie *ou* de leurre. b.

Lavaronus, *s. m.* poisson de la Méditerranée. c.

Lavasse, *s. f. Diluvies.* grande pluie subite et impétueuse; pierre plate dont on couvre les toits; (*popul.*) bouillon, vin, tisane, sauce, où l'on a mis trop d'eau (c'est de la —). Lavage. b.

Lavatère, *s. f. -ra.* plante malvacée.

Lavation, *s. f.* fête en l'honneur de la mère des dieux; action de laver. (*vi.*)

Lavatoire, *s. m.* lieu où l'on se lave. [Amyot.]

Lave, *s. f. -va.* matière fondue qui sort, est sortie des volcans; pierre plate pour les toits. b.

Lavée, *s. f.* tas de laine tirée de l'eau. g. c.

Lavége, *s. f.* pierre ollaire dont on fait des vases qui résistent au feu. g. -vège *ou* veze. b. -vezze. al.

Lavemain, *s. m. Malluvium.* lavoir, ustensile pour se laver les mains. -ve-m-. g. c. al.

Lavement, *s. m. -vatio.* action de laver (les pieds, les autels); clystère.

Laver, *v. a. -vare.* nettoyer avec un liquide (— le linge, la vaisselle); t. d'arts et métiers; (*fig.*) [1] — un affront, l'honneur, etc. [2]; nettoyer, purger avec les boissons, les lavements, t. de médec. *se dit absol.* (il faut —) [3]; coucher les couleurs à plat; ombrer un dessin au lavis; (*fig.*) — ses péchés, les pleurer; (*famil. épist. fig.*) — quelqu'un, le déclarer innocent, l'absoudre; (*famil.*) s'en — les mains, se décharger de toute responsabilité, de tout reproche. (se —), *v. pers.* (*fig.*) (se — d'un crime, d'un reproche), s'en justifier [4]; *v. pron.* être, pouvoir être lavé; t. d'arts et mét. (se — dans l'eau de savon, de potasse, de javelle, etc.; se — aisément, difficilement); *v. récipr.* -vé, e, *p. et adj.* (couleur —e), faible, claire, délayée; (*fig.*) qui a été lavé par la pénitence (personne, péché —). [1] *Celui qui conseille un tyran,* lave *ses mains dans son propre sang.* [Dumarsais.] [2] *Le sang ne peut* laver *un affront mérité.* [3] *Mangez et purgez modérément;* lavez *et transpirez beaucoup, vous rirez des médecins.* [4] *Celui qui croit pouvoir se* laver *un jour dans les larmes de la pénitence, est aussi hardi que celui qui compte sur le néant et l'impunité.*

Lavert, *s. m.* insecte d'Amérique. g.

Laveton, *s. m.* grosse bourre de draps foulés. g.

Lavette, *s. f. Penicillus.* chiffon pour laver. -vete. r.

Laveur, -se, *s.* qui lave.

Lavignon, *s. m. Hiatula.* coquillage de mer bon à manger; espèce de came.

Lavis, *s. m.* manière de laver un dessin, de peindre avec de l'encre de la Chine, des couleurs délayées dans l'eau.

Lavoir, *s. m.* lieu, canal destiné à laver, où l'on se lave; machine pour laver le minerai; baguette pour laver le fusil. r.

Lavure, *s. f. Lotura.* action de laver; eau qui a servi à laver; produit du lavage; t. de mét.

Laxatif, -ive, *adj.* qui lâche le ventre (remède —).

Laxiflore, *adj.* 2 *g.* à fleurs écartées, divergentes.

Laxité, *s. f. -tas.* relâchement (des fibres, des viscères; abandon dans le caractère, dans les mœurs, dans le discours. (*laxare*, relâcher. *lat.*)

Laxman, *s. m. -annia.* plante voisine des bidents.

Laye, *s. f.* boîte qui renferme les soupapes de l'orgue; réservoir du vent.

Layes, *s. f. pl.* routes *ou* sentiers dans les bois [Rabelais.]. (*vi.* et tout-à-fait *inus.* si ce n'est dans le nom de St.-Germain-en-Layes.)

Layer, *v. a. Semitare.* tracer une route dans une forêt; tailler la pierre avec la laie. g. -yé, e, *adj.* (pierre —e) dont les parements sont travaillés au marteau bretteté. ‖ léié.

Layetier, *s. m.* qui fait des boîtes, des caisses.

Layette, *s. f. Capsa.* petit coffret; tiroir à papier, tiroir de buffet; langes, hardes pour un nouveau-né; boîte à poudre à canon. b. -ete. r.

Layeur, *s. m.* qui trace des laies dans le bois; qui marque le bois à couper. g.

Lazagnes, *s. f. pl.* pâte de semoule en ruban. g. c.

Lazaret, *s. m.* lieu où l'on fait la quarantaine pour recevoir les personnes ou les objets qui pourraient être infectés de la peste.

Lazaristes, *s. m. pl.* prêtres de Saint-Lazare.

Lazarite, *s. m.* chevalier de Saint-Lazare. r.

Lazulite, *s. m.* lapis-lazuli. -the.

Lazzi, *s. m.* mouvement, jeu muet d'un comédien; épigramme, bon mot. b. c. (—, *ital.*)

Le, La, Les, *art. sing. masc., sing fém., et pl. des* 2 *g.* Le, La, Les, *pron. adj. et relat. Is, Ea, Id; Ille, Illa, Illud.* cela, lui, elle, eux, elles. *Nota.* Le *est neutre, disent les grammairiens, lorsqu'il exprime la qualité, non la personne.* D. Madame, êtes-vous malade? R. Je *le* suis. Ce *le* avec un féminin contrarie l'habitude et rompt la génération ou suite des idées; mais l'usage le demande. Ac. 1835. *voy. Observ.* pag. 11 ou 22, à la fin, et les *Difficultés.* D. Êtes-vous la malade que M... a guérie? R. Je *la* suis; je suis cette malade. (*diffic. gramm.*)

Lé, *s. m. Latitudo.* largeur d'étoffe; espace de 8 mètres le long des rivières pour le tirage.

Léan, Laen, *ou* Taël, *s. m.* monnaie chinoise, 7 livres 13 s. Léam, léang, morceau d'argent pris au poids.

Léans, *adj.* (*vi.*) là-dedans; *l'opposé de* Céans.

Léard, *s. m.* peuplier, arbre, g. c.; peuplier noir. (*vi.*)

Leberis, *s. m.* couleuvre venimeuse. Lébéris. a.

Lebetin, *s. m. -tinus.* reptile.

Lébies, *s. m. pl.* petits coléoptères de la famille des carabiques.

Lécanomancie, *s. f.* divination faite avec un plat, en jetant des pierres dans un bassin plein d'eau. b. (*lékanê*, bassin, *mantéia*, divination. *gr.*)

Lèche, *s. f.* tranche fort mince de pain, etc.; vernis donné aux piastres. —, Achée *ou* Laîche, caret, plante; ver de terre pour amorcer. Le-. r. —-doigt (à-), *adv.* en petite quantité, parlant des mets.

Lèchefrite, *s. f.* ustensile pour recevoir le jus du rôti (grande, longue, large, petite, plate, basse, étroite —). a. c. l. v. co.

Lécher, *v. a. Lambere.* passer la langue sur quelque chose (— une plaie, un plat, la sauce, le pain saucé); *se dit absol.* (le chien *lèche*) [1]; effleurer,

toucher à peine [Montaigne.]; t. d'arts, travailler un tableau avec trop de soin, en le caressant avec le pinceau. (se —), *v. pers. récipr.* -ché, e, *p. adj.* trop soigné (tableau —), *fig.* (style —). [1] *Le flatteur est comme ce serpent qui* lèche *long-temps sa proie avant de l'avaler.*

Lechet, *s. m.* t. de métiers. R. Léchet, t. de marine. C. Lecht, douze barils. N.

Leçon, *s. f. Præceptum.* instruction donnée à celui qui ignore une science, etc., pour la lui apprendre; instruction reçue [1] (savoir sa —); action de la donner (faire la —), son moment (aller à la —); (bonne —), chose donnée à apprendre; précepte, avis (bonne, forte —; terrible —; donner, recevoir une, la —) [2]; remontrance, réprimande, châtiment. —, *Lectio.* manière dont un texte est écrit, une chose est contée (— différente); partie de l'office à matines. [1] *Celui-là a le mieux profité de sa* leçon, *qui la pratique, et non qui la retient.* [Montaigne.] [2] *N'attendez pas la* leçon *du malheur. Le silence des peuples est la* leçon *des rois.* [L'abbé de Beauvais.] *Ce n'est pas d'avoir reçu une* leçon *qui nous sauve, c'est de savoir en profiter.* [Miss Canning.]

Lecteur, -trice, *s. -tor, -trix.* qui lit, qui est chargé de lire (bon, mauvais —; — bénévole, intelligent) [1]; ordre mineur; professeur au collége de France; régent; professeur; t. de couvent. [1] *Il est impossible de prévoir l'effet d'un livre sur l'esprit du* lecteur. *Occupez-vous plus de votre* lecteur *que de vous, et vous serez sûr de lui plaire.*

Lecticaire, *s. m.* celui qui faisait *ou* portait des litières. G. C. (*lectica*, litière. *lat.*)

Lectionaire, *s. m.* t. de liturg. R. V. -onn-. C.

Lectisternes, *s. m. pl.* festins que l'on servait devant les statues des dieux posées sur des lits.

Lectrin, *s. m.* sorte de bouclier; tablette, pupitre; plate-bande; appui, cloison. (*vi.*) V.

Lectrois, *s. m.* lieu destiné à la lecture. V. (*vi.*)

Lecture, *s. f. -tio.* action de lire [1] (longue —; — satisfaisante; — continuelle; *se dit absol.* [2] — rapide, attentive, faire la —); savoir; acquis de la — (avoir de la —, beaucoup de —; être sans —) [3]; étude; chose qu'on lit (bonne —; — amusante, agréable, instructive, dangereuse, ennuyeuse; choix de —); érudition. [1] *Un bon esprit se guérit de la superstition par la* lecture *même des ridicules ouvrages qu'elle a dictés.* [2] *La* lecture *donne à la vanité une juridiction flatteuse sur les plus grands génies.* [3] *Un typographe a besoin de* lecture.

Lécythe, *s. m. -thus.* vase en forme de bouteille. Le-. A. (*lékuthos. gr.*)

Lede, *s. m.* (d'un marais salant) le milieu du jas. C. G. —, *Ledum.* plante de la famille des bruyères. B. Lède. R. G. C. Lédum; Lède, *s. m.* arbrisseau qui fournit le ladanum, espèce de ciste. Lede. A. R.

Lédoire, *s. m.* injure atroce. (*vi.*) *ou* Lai-.

Lée, *s. f. Læa.* plante voisine des sureaux. —, *s. m.* monnaie chinoise, la seule à empreinte.

Leflinies, *s. f. pl.* plantes du genre des caryophyllées.

Légal, e, *adj. -lis.* selon la loi civile, qui la concerne (cérémonie, voie, forme, médecine, viande —e; impureté —e) [1]. (*syn.*) [1] *Ce que nous appelons justice n'est que trop souvent une injustice* légale. [De Bugny.] *Des constitutions purent établir un despotisme* légal. *L'orgueilleuse domination aimerait mieux voir périr sa patrie que de courber sa tête sous le joug d'une autorité* légale.

Légalement, *adv.* selon les lois (procéder —).

Légalisation, *s. f.* certification d'un acte, d'une signature, par l'autorité.

Légaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre valide, authentique par la légalisation (— un acte).

Légalité, *s. f. Æquitas.* fidélité, droiture, probité; (*vi.*) (*inus.*) G. C. qualité de ce qui est légal (— d'un acte). (*nouv.*) B.

Légat, *s. m. -tus.* gouverneur pour le pape. — à latéré, *s. m.* envoyé papal extraordinaire. —-à-latéré. C. -gat a latere. AL. (*à latere*, du côté. *lat.*)

Légataire, *s.* 2 *g. -tarius.* à qui on fait un legs (— particulier, universel; être —; faire, nommer, instituer son —).

Légatine, *s. f.* étoffe moitié fleuret, moitié soie ou laine. G. C. RR.

Légation, *s. f. -tio.* charge du légat, sa juridiction, sa durée, son administration, ses agents réunis; pays gouverné par un légat; ambassadeur et toute sa suite; commission donnée à un envoyé près d'une puissance. B.

Légatoire, *adj.* 2 *g.* t. d'antiq. gouverné par un lieutenant de l'empereur. (province —).

Lége, *adj.* (vaisseau —) sans charge, sans lest. Lege. R. Lège. V.

Légendaire, *s. m.* auteur d'une légende. ‖ léjan-.

Légende, *s. f. -da.* vie des saints, *se dit ironiq.* [1] des fables pieuses; liste ennuyeuse; longue liste; inscription autour d'une pièce de monnaie. [1] *Les* légendes *ont été transmises par les fripons d'un siècle aux nigauds des siecles suivants.* [Bolingbroke.] (*legendus*, qui doit être lu. *lat.*)

Léger, -ère, *adj. Levis.* qui ne pèse guère (corps, matière -ère); dispos et agile (personne, pied, pas —); qui ne pèse pas, ne s'appesantit pas (main -ère); (style, poésie, conversation -ère), facile, agréable; délicat (pinceau —); fait avec facilité, t. d'arts (contours, ouvrages, draperie, trait, dessin —); qui n'a pas le poids (monnaie -ère); (aliment —), facile à digérer; (joug —), aisé à supporter; frivole (sujet, dispute, débat, contestation -ère); (*fig.*) (sujet —), peu important, peu considérable; superficiel (-ère teinture, idée, notion; aperçu, entretien, propos, discours —); volage (esprit, cœur, peuple, caractère —; ame; tête -ère [1]); subtil, *l'opposé de* grossier, dense, épais (fumée, vapeur -ère); (repas —), frugal. (de —), *adv.* trop facilement, (*vi.*) C. AL. (*peu usité*); (croire de —), *pour* légèrement, sans examen. *f.* -ere. R. (à la -ère), *adv.* (vêtu à la -ère) légèrement; (*fig.*) inconsidérément, sans réflexion. A-la-légère. G. (*syn.*) [1] *Les têtes* légères *ne peuvent se suffire à elles-mêmes.*

Légèrement, *adv. Leviter.* avec légèreté; à la légère; un peu (toucher, affecter —); inconsidérément [1] (répondre —); sans motif, sans réflexion. —, sans approfondir, sans s'appesantir sur (agir, marcher, *fig.* parler, parcourir, croire, étudier, examiner, écouter —). [1] *Nous nous plaignons quelquefois* légèrement *de nos amis, pour justifier par avance notre légèreté.* [La Rochefoucauld.] *Si l'homme savait bien ce que c'est que la vie et la mort, il ne les donnerait pas si* légèrement. *Qui juge* légèrement *se trompe lourdement.*

Légèreté, *s. f. Levitas.* qualité de ce qui est léger, peu pesant (*fig.* — d'esprit); agilité, vitesse (grande —; — extrême); (*fig.*) inconstance [1], instabilité; imprudence; peu de gravité, peu de grièveté d'une faute; défaut d'assiette et d'uniformité de passions, d'idées [Vauvenargues] [2]; *se personnifie* [3]. -gé-. A. V. [1] *La* légèreté *fut toujours amie des belles.* [Properce.] [2] *Si l'on examine le cours de la destinée humaine, on verra que la* légèreté *peut conduire à tout ce qu'il y a de mauvais.* [Mad. de Stael.] *Il est une* légèreté *cruelle, inconséquente, qui fait plus de malheureux que la méchanceté.* [3] *S'attacher à la* légèreté, *c'est confier son bonheur à un papillon.*

Légicide, *s. m.* qui détruit, qui foule aux pieds la loi. (*lex*, loi, *cædere*, détruire. *lat.*)

Légile, *s. m.* pièce d'étoffe qui recouvre le pupitre de l'évangile. *voy.* Légité, *seul bon.*

Légion, *s. f. -gio.* corps militaire (première, nombreuse —; — romaine, française); (*fig.*) grand nombre, troupe (d'anges, de démons). — d'honneur, ordre français militaire et civil.

Légionnaire, *s. m. -onarius.* soldat dans une légion romaine; membre de la légion d'honneur. *adj.* (épée, soldat —). -onaire. A. R.

Légis, *adj. f. pl.* (soies —), belles soies de Perse.

Législater, *v. n.* faire le législateur. (*ironiq.*) [Catherine II.] *La manie de* législater *étouffe l'ordre et la justice sous des piles de lois.*

Législateur, -trice, *s. -lator.* qui fait les lois, y coopère (bon, sage —; — instruit, patriote). *Le* législateur *qui place la loi au-dessus de tout, établit un gouvernement plus divin qu'humain.* [Guichardin.] *Il faut que le* législateur *soit un homme de génie, ou que le nombre y supplée. L'équité naturelle fut la première* législatrice. *L'opinion est la suprême* législatrice *des peuples et des rois.* [Pythagore.] *Les femmes sont, à Paris, les premières* législatrices *du code moral, bien plus puissant que le code légal.* [De Saint-Pierre.]

Législatif, -ive, *adj.* (pouvoir —), de faire des lois; (corps —), qui les fait.

Législation, *s. f. -tio.* droit de faire des lois; corps des lois (bonne, mauvaise, sage —; — défectueuse, incomplète, incertaine, indécise). *Être obscur en* législation, *c'est être dangereux et dommageable.* [Lanjuinais.] *Le plus grand bien de la société entière doit être, en dernier résultat, le but de toute* législation. [Edgeworth.] *La population d'un pays prouve la sagesse de sa* législation. [Moïse.]

Législature, *s. f.* le corps législatif; période de temps pendant lequel il demeure assemblé.

Légiste, *s. m. Leguleius.* jurisconsulte; qui enseigne, étudie, connaît les lois. *se dit souvent ironiq.* (grand —). *Jadis, avec de mauvais latin on faisait de mauvais prêtres, de mauvais* légistes *et de mauvais médecins.*

Légité, *s. m.* étoffe qui couvre le pupitre de l'évangile. V. *voy.* Légile. (*legite*, lisez. *lat.*)

Légitimaire, *adj.* 2 *g.* qui appartient à la légitime; dû légitimement. R.

Légitimation, *s. f.* changement d'état d'un bâtard qui reçoit ou obtient les droits des enfants légitimes; action de légitimer, son effet; acte authentique qui constate les pouvoirs d'un agent; t. de diplom.

Légitime, *s. f. -ma.* part héréditaire accordée aux enfants par la loi. —, *adj.* 2 *g. -mus.* qui a les qualités requises par les lois (mariage —); équitable, juste, fondé en raison, fondé sur la loi générale, naturelle; qui prétend à la légitimité. (*legi*, à la loi. *intimus*, intime. *lat.*) *Le gouvernement* légitime *est celui qui observe le pacte social.* [Temple.] *La gloire du prince est une passion et non un droit* légitime [Montesquieu.] *C'est tuer la justice avec son glaive, que de dire : Ce qui est établi est* légitime; *il n'y a de* légitime *que ce qui est juste. Ce qui est* légitime *ne tient qu'à la loi révocable; ce qui est héréditaire tient à la nature, au droit social. Combien peu de dynasties furent* légitimes *dans leur principe!*

Légitimement, *adv. -mè.* conformément à la loi, à la justice, à la raison (invoquer, réclamer, posséder, retenir —). *C'est une condition fâcheuse de dépendre de si grands hommes, qu'ils puissent nous mépriser* légitimement. [St.-Évremont.] *Nous sommes bien* légitimement *punis, lorsque notre crédule avidité nous fait dupes.*

Légitimer, *v. a.* rendre légitime, légal, juridique, authentique (un enfant, un acte). (se —), *v. pers. pron.* -mé, e, *p. s.* enfant légitimé.

Légitimiste, *adj.* 2 *g.* qui reconnaît, qui professe, qui défend le principe de la légitimité, les droits de la naissance. (*nouveau.*)

Légitimité, *s. f.* état, qualité d'un roi [1], d'un enfant légitime; qualité, état de ce qui est légitime, conforme aux lois. —, droit prétendu acquis à une race royale par une possession antérieure à tout pacte social; *ou au moins* droit que l'on voudrait faire remonter à une époque où il n'y avait réellement aucune constitution régulière et mise en vigueur. AL. (*néol.*) B. [1] *Le pacte de la* légitimité *peut être rompu par le despotisme. C'est une nécessité pour l'usurpateur d'employer la violence et la ruse; la* légitimité *n'a besoin que de la loi.*

Legs, *s. m. -gatum.* don laissé par un testateur (faire, donner, laisser, accepter, recueillir, refuser un —; renoncer à un —; — considérable, honorable; faible —). *se dit fig. Un bon livre est un* legs *que son auteur fait au genre humain.* [Addisson.] *La gloire est un* legs *onéreux pour qui ne peut la soutenir.*

Léguer, *v. a.* -gué, e, *p. -gare.* donner, laisser par testament [1]; (*fig.*) transmettre avant la mort (— à quelqu'un une somme, un bien, etc.; — sa mémoire, à son pays de bonnes institutions, etc.); *se dit fig.* [2]. (se —), *v. pron. récipr.* [1] *Ce que vous léguez aux pauvres en mourant, ce n'est pas vous qui le donnez, ce sont vos héritiers; le don est nul pour le ciel.* [2] *Heureux celui qui n'a pas d'enfants, lorsqu'il*

ne pourrait leur léguer *que la servitude, l'ignorance et l'abrutissement !*

Légume, *s. m. -men.* végétaux bons à manger : pois, fèves, etc. (bon, mauvais, excellent —; — sec, vert, nourrissant, léger, sain, nouveau; aimer les —s; manger des —s); herbes, racines potagères; *pl. plus usité* [1]. Gousse. AL. *Celui qui ne vit que de* légumes *et de boissons douces est rarement féroce.*

Légumineux, -se, *adj. -nosus.* (fleurs -ses) des papilionacées : pois, fèves, acacias, etc. (plante, fleur -se).

Léguminiforme, *adj. 2 g.* ressemblant à une gousse.

Leiche, *s. f.* plante. R. *voy.* Laiche. Lèche. C.

Léiognathe, *s. m.* genre de poissons sans dents.

Léiopomes, *s. m. pl.* poissons osseux, thoraciques, à opercules sans épines. (*léios*, lisse, *poma*, couvercle. *gr.*)

Léiostome, *s. m.* genre de poissons sans dents.

Léipogramme, *s. f.* pièce de vers dans chacun desquels il manque une lettre de l'alphabet. (*leipô*, je laisse, *gramma*, lettre. *gr.*)

Lémanite, *s. m.* sorte de jade du lac Léman.

Lembaires, *s. m. pl.* troupes qui combattaient sur des bateaux. G. C. || lenberr. (*lembus*, barque, *lat.*)

Lemme, *s. m.* t. de mathémat. proposition qui prépare à la démonstration d'une autre; silence, pause, t. de musique. *et* Lemma, plante aquatique. (*lemma*, majeure d'un syllogisme. *gr.*)

Lemming, *s. m.* -mer, -mar, *Lemnus.* quadrupède de Laponie, ressemblant à une souris : vit en troupe.

Lemniscate, *s. f. -tus.* courbe du 4e degré, en 8. (*lémniskos*, nœud de rubans. *gr.*)

Lemniscéros, *s. m.* nœud *ou* lacs d'amour, courbe qui en a la forme.

Lemnisque, *s. m.* serpent d'Asie à anneaux blancs et noirs; bandelettes de pourpre pour lier les couronnes des vainqueurs; signe (|÷|) pour marquer la différence textuelle des interprètes.

Lémuncule, *s. m.* t. d'antiq. petit bateau pour pêcher. T. G. C. *mieux* Lembun-.

Lémures, *s. m. pl.* larves, lutins, esprits, ames des méchants qui, selon la croyance des anciens, venaient tourmenter les vivants. *voy.* Vampire.

Lémuries, -rales, *s. f. pl.* fêtes de Rome en l'honneur des lémures.

Lende, *s. f. Lens.* œuf de pou. *voy.* Lente. G. || landĕ.

Lendemain, *s. m. Postera dies.* le jour suivant, le jour d'après celui dont on parle (partir le —; remettre au —; heureux, fatal, triste —; — attendu, désiré) [1]; *prend rarement le plur.* [1] *Il ne faut jamais remettre au* lendemain *ce que l'on peut faire le jour même.* [De Witt.] *Que de beaux jours n'ont pas de* lendemain ! *Le* lendemain *fait souvent perdre le jour-d'hui. Le* lendemain *n'est pas à vous. Conduisez-vous chaque jour avec vos ennemis comme s'ils devaient redevenir vos amis le* lendemain. (l'en-*vi. fr.*)

Lendore, *s. 2 g.* (*popul.*) personne lente dans ses opérations; paresseuse, assoupie (grande —). || lan-.

Lénées, *s. f. pl. voy. la Mythol.*

Lénifier, *v. a.* -fié, e, *p.* t. de méd. adoucir.

Lénir, *v. a.* -ni, e, *p. -re.* adoucir. [Clotilde.]

Lénité, *s. f. -tas.* douceur, facilité de caractère, indulgence. (*vi.*)

Lénitif, *s. m. Lenimentum.* remède qui adoucit; électuaire; (*fig.*) adoucissement; consolation, soulagement. —, *adj.* (potion, remède —). V. AL.

Lent, e, *adj. -tus.* tardif; qui n'agit pas avec promptitude, vitesse (animal, feu, *fig.* esprit, fièvre —e; personne —e à parler, à agir); *exprime* la durée prolongée, la faiblesse du mouvement; *se dit fig. De ses remords secrets, triste et* lente *victime, jamais un criminel ne s'absout de son crime.* [Racine.]

Lente, *s. f. Lens.* œuf de pou dans les cheveux.

Lentement, *adv. -tè.* avec lenteur (agir, parler, se mouvoir —). || lan-. *Allez* lentement, *vous aurez plus tôt fait.* [F. Bacon.] *Préparez* lentement *la guerre, pour vaincre promptement.* [P. Syrus.]

Lenter, *v. a.* -té, e, *p.* étamer en première façon; laisser les traces du marteau, t. de chaudronnier. *voy.* Lant-.

Lenteur, *s. f. -titudo.* manque d'activité, de célérité; (*fig.*) *se dit* de l'esprit qui conçoit, imagine avec peine (grande —; — insupportable; agir avec —).

Lenticulaire, *adj. 2 g. -laris.* qui a la forme d'une lentille (verre —). —, *s. m.* instrument de chirurgie, bouton fixé à l'extrémité d'une tige, et dont la circonférence est tranchante; coquille pétrifiée. G. C.

Lenticule, *s. f. Lemna.* plante de la famille des naïades.

Lenticulé, e, *adj.* lenticulaire. AL. G.

Lentiforme, *adj. 2 g.* t. d'anat. en forme de lente. RR.

Lentille, *s. f. -ticula. ou* Ers, légume [1]; plante annuelle, légumineuse; sa graine ronde et plate. verre convexe des deux côtés (grosse, petite, forte —). —s, *pl.* taches rousses sur la peau. —, *s. f. ou* Pendule, *s. m.* poids en lentille. *f.* — d'eau *ou* de marais, plante lenticulaire, verte, avec un long filet racinal, se multipliant par division, résolutive : calme les douleurs des érysipèles, des hémorroïdes, des intestins; t. d'arts, ce qui a la forme d'une lentille. [1] *Quel était le plus détaché des vanités humaines, ou d'Esaü vendant son droit d'aînesse pour un plat de* lentilles, *ou de Jacob spéculant sur la faim de son frère pour l'en dépouiller ?*

Lentilleux, -se, *adj.* semé de taches *ou* lentilles (visage, peau -se). G. A.

Lentisque, *s. m. -tiscus.* arbre moyen, apétale : il en découle une résine ou mastic aromatique, fortifiant : arrête les diarrhées : bon pour la bouche et les dents. —, *adj.* (miroir —) ardent, à deux lentilles.

Léocrocotte, *s. f. -crocotta.* prétendu métis de la lionne et de la hyène mâle. (*crocotta*, hyène.)

Léonesses, *adj. f. pl. se dit* des belles laines de Léon.

Léonidées, *s. f. pl.* fêtes en l'honneur de Léonidas.

Léonier, *s. m.* arbre du Pérou.

Léonin, e, *adj. -ninus.* du lion, propre au lion. —s, *adj. pl.* (vers —s) dont le milieu rime avec la fin. G. V. RR. -nimètre, la pièce de vers composée sur ce principe. T. (société —e), où le plus fort tire tout l'avantage (principe, politique —e). *Sans l'évangélisme ou le patriotisme, toute agrégation d'hommes n'est qu'une société* léonine.

Léontiasis, *s. f.* lèpre des Arabes qui donne les yeux hagards, le visage comme le muffle d'un lion.

Léontice, *s. f.* Cacalie, plante polypétale de la famille des vinetiers.

Léontopétalon, *s. m.* plante d'Italie, rosacée, employée contre la sciatique et la morsure des serpents. (*leôn*, lion, *pétalon*, feuille. *gr.*)

Léontophon, *s. m.* petit animal des régions où vit le lion : selon Pline, sa chair est un poison pour le lion.

Léontopodium, *s. m.* plante; Pied-de-lion. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Léonurus, *s. m.* queue-de-lion; espèce de phlomis. — agripaume. *voy. ce mot.* (*léôn*, lion, *oura*, queue. *gr.*)

Léopard, *s. m. -dus.* quadrupède féroce, à peau tachetée, tavelée. —, *adj.* cruel. [Regnard.] (—, *pardalis*, panthère. *gr.*)

Léopardé, e, *adj.* t. de blas. (lion —), vu de face.

Lépadogastères, *s. m. pl.* poissons téléobranches, à ventre de limaçon. (*lépados*, de lépas, *gastér*, ventre. *gr.*)

Lépas, *s. m.* patelle, coquillage univalve, convexe, en entonnoir, très-évasé; mollusque gastéropode.

Lépidium, *s. m.* plante. *voy.* Passerage.

Lépidoïde, *adj. f.* (suture —) écailleuse du crâne. (*lépis*, écaille, *eidos*, forme. *gr.*)

Lépidolithe, *s. f.* (pierre d'écailles), substance granuleuse, rouge violet, à paillettes d'un blanc nacré. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Lépidopes, *s. m. pl. -pi.* poissons thoraciques, pétalosomes.

Lépidopomes, *s. m. pl.* poissons osseux, abdominaux, holobranches, à opercules écailleux, bouche sans dents. (—, *poma*, couvercle. *gr.*)

Lépidoptères, *s. m. pl.* insectes à quatre ailes écailleuses et colorées. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Lépidosarcome, *s. m. -ma.* sorte de tumeur écailleuse dans la bouche. G. V. RR.

Lépiotes, *s. m. pl.* famille d'agaricées qui ne renferme guère que des espèces salubres.

Lépisacanthes, *s. m. pl.* genre de poissons thoraciques. (—, *acantha*, épine. *gr.*)

Lépisme, *s. m. -ma.* poisson du genre du sciène : aptère.

Lèpre, *s. f. Lepra.* ladrerie, gale sur tout le corps par la décomposition du sang (frapper, guérir de la —); (*fig.*) — du péché [1]. Lepre. R. (*lépros*, rude. *gr.*) [1] *L'égoïsme ôte toute espèce de sensibilité; c'est une* lèpre *morale.*

Lépreux, -se, *adj.* (personne —se) qui a la lèpre.

Léproserie, *s. f.* hôpital pour les lépreux.

Lepte, *s. f.* très-petite monnaie ancienne. (*leptos*, petit. *gr.*)

Leptinite, -ty-, *s. f.* roche primitive, mêlée de mica et de quartz.

Leptocéphales, *s. f. pl.* genre de poissons ptéroptères. (*leptos*, petit, *képhalé*, tête. *gr.*)

Leptophonie, *s. f.* gracilité de la voix. (—, *phônê*, voix. *gr.*)

Leptopsèphe, *s. m.* porphyre d'Égypte tacheté. (—, *pséphos*, caillou. *gr.*)

Leptosomes, *s. m. pl.* poissons osseux, très-minces. (—, *sôma*, corps. *gr.*)

Leptosperme, *s. m. -mum.* plante de la famille des myrtes. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Lepture, *s. f.* coléoptère xylophage, à élytres rétrécies vers leur base. (—, *oura*, queue. *gr.*)

Lequée, *s. f. -chea.* plante voisine du lin.

Lequel, laquelle, *pron. relatif ou interrogatif, Qui, quæ, quod.* qui, que; quel est celui qui? que?

Lerne, *ou* Lernée, *s. f. -nea.* mollusque; L. zoophyte gastéropode. R.

Lérot, *s. m.* espèce de petit loir gris à taches noires sur l'œil et derrière l'oreille.

Les, *art. et pron. pl. des 2 g. voy.* Le.

Lesché, *s. m.* lieu de conversation, salle d'assemblée publique à Lacédémone. (*lesché*, *gr.*)

Lèse, *adj. f.* qui blesse. Lese. R. —-majesté (crime de) [1], *Perduellio.* commis contre une tête couronnée. Lèse-m-. R. —-nation (crime de), commis contre une nation. C. —-antiquité, *s. f.* V. —-humanité [2], —-opinion, —-raison, etc. (*néol.*) [1] *L'homme le plus coupable de* lèse-majesté *est celui qui conseille aux rois de faire trop sentir le poids de leur autorité.* [Helvétius.] [2] *Tout homme est soldat contre les criminels de* lèse-humanité. [Tertullien.] *Ceux qui voudraient ôter aux monarques et aux citoyens la croyance dans Dieu commettraient un crime de* lèse-humanité. [Bossuet.] *Louis XIV en brûlant la correspondance de Fénelon et du duc de Bourgogne, commit un crime de* lèse-humanité.

Léser, *v. a.* -sé, e, *p. Lædere.* offenser, blesser, faire tort (— quelqu'un).

Lésine, *s. f. Parcitas.* épargne sordide et raffinée, jusque dans les moindres choses.

Lésiner, *v. n.* user de lésine. || lézi-.

Lésinerie, *s. f.* acte de lésine (grande —). A. V. C.

Lésion, *s. f. Læsio.* tort, dommage dans une transaction; contusion; blessure. B.

Lesque *ou* Lis-, *s. m.* filet, espèce de cibaudière.

Lesse, *s. f. voy.* Laisse. A. T. sonnerie pour les morts; A. chiens de relais, t. de vénerie; t. d'horl. tour du ressort. B.

Lessive, *s. f. Lixivium.* eau qui a passé sur les cendres ou dissout de la soude, pour laver le linge (bonne, forte —; laver la —, *pour* à la —); *se dit fig.* [1]; eau détersive; lotions; t. de mét. veson. C. (*fig. famil.*) grande perte au jeu. *ou* Lexive. R. (*lix*, cendre. *lat.*) [1] *Les dévots ignorants regardent l'absolution comme une* lessive.

Lessiver, *v. a.* -vé, e, *p. Lavare lixivio.* faire la lessive; mettre à la lessive; blanchir le linge; nettoyer avec un liquide.

Lest, *s. m. Saburra.* poids qu'on met au fond d'un navire, d'un vaisseau pour le tenir en équilibre; sable qu'enlève un aérostat pour pouvoir se relever en le laissant couler. *se dit fig.* (*last*, poids. *allem.*) *Notre barque vogue mal lorsque l'économie ne lui a pas réservé pour* lest *une somme disponible. L'esprit sans le jugement est un vaisseau sans* lest *et sans gouvernail.* [Wicherley.]

Lestage, *s. m.* action de lester un vaisseau.

Leste, *adj. 2 g. Alacer.* légèrement, fort proprement vêtu; proprement et richement paré (personne, équipage, soldat—) (*un peu vi.*); (*fig.*) habile; adroit; agissant (homme, personne—, *plus usité*); léger dans ses mouvements; (*fig. famil.*) prompt à trouver, à employer des expédients; léger; peu délicat sur les convenances, les principes, les égards, les propos, les actions, les manières; hardi, sans façon, sans égard; peu circonspect, g. (homme, procédé, propos—s). (*list*, adresse. *teuton. d'où lesto*, prompt. *ital.*)

Lestement, *adv. Expeditè.* d'une manière leste, peu respectueuse (traiter, répondre—) [1]; avec adresse, agilité, légèreté (agir—); d'une manière propre et riche (équipé—) (*un peu vi.*). g. [1] *Ne parlez point à Dieu plus* lestement *que vous n'oseriez le faire aux dieux de la terre.*

Lester, *v. a. Saburrare.* garnir un vaisseau de lest. -té, e, *p. adj.* (homme bien—), bien repu. (se—), *v. pers.* (*fig.*) se donner du poids, de l'aplomb. *Il est des hommes qui, pour se* lester, *ont besoin de porter des fers.*

Lesteur, *s. m.* bateau qui porte le lest.

Lestrigons, *s. m. pl.* anthropophages de la Campanie; (*fig.*) hommes barbares. -try-. r.

Letchi *ou* Lichi, *s. m.* fruit délicieux de la Chine, de la grosseur d'une noix. Li-chi. g.

Leth, *s. m.* (des harengs) dix mille; dix caques. Last, Lest, Lecht, mesure de pesanteur.

Léthalité, *s. f.* qualité d'une chose mortelle, état d'un mal mortel, t. de méd.

Léthargie, *s. f. -gia.* assoupissement profond contre nature (tomber en—; plongé dans une profonde—; tirer d'une longue—; réveiller de la—); (*fig.*) nonchalance, insensibilité pour tout. (*léthê*, oubli, *argos*, prompt. *gr.*) *Le philosophisme est une froide* léthargie *qui engourdit toute la vie. Dans les maladies politiques, on revient de la* léthargie *par les convulsions.* [De Retz.]

Léthargique, *adj. 2 g. -gicus.* de la léthargie (sommeil, indolence—); qui en est attaqué. g.

Léthé, *s. m.* fleuve d'oubli. *voyez la Mythologie. Lave l'injure que tu as reçue, non dans le sang, mais dans le* Léthé. [Pythagore.]

Lethech, Létech, *s. m.* Létèque, *s. f.* mesure hébraïque.

Léthifère, *adj. 2 g. -fer.* qui cause la mort; mortel. [Chaulieu.] g.

Léticornes, *s. m. pl.* papillons.

Létifier, *v. a. Lætificare.* réjouir. [Eust. Deschamps.]

Léton, *voy.* Lai-. a. b.

Lettre, *s. f. Littera.* figure, caractère de l'alphabet; caractère de fonte, de bois, etc. (grande, petite—;—capitale, majuscule, minuscule, arabe, italique, romaine); écriture; manière d'écrire (bonne, belle—;—coulée, ronde, bâtarde, cursive).—, son d'une lettre, de l'A, etc. (—voyelle, consonne, linguale, labiale, nasale, gutturale, dentale, palatale).—, *Litteræ, Epistola.* épître, missive (longue, belle—;—badine, insolente, menaçante, etc.; écrire, envoyer, recevoir une—de recommandation, etc., à, de quelqu'un); entretien par écrit. —s, *pl.* actes de chancellerie; actes (—s patentes; —s de grace, de noblesse, etc.); belles —s, la grammaire, l'éloquence, la poésie; *ou* lettres [1]. —, (*fig.*) texte, sens, littéral; (*fig. famil.*) aider à la —, expliquer, indiquer l'intention de l'auteur; suppléer à ce qui n'est pas exprimé [2]; (*ironiq.*) altérer la vérité. à la —, *adv.* littéralement; mot pour mot, dans le vrai sens [3]. *pl.* (*fig.*) —s closes, chose cachée, secrète. —s, *pl.* science et doctrine; la littérature (étudier, aimer les —s) [4]. —s tournures, majuscules gothiques. b.—dominicale, qui indique le dimanche. —fériale, dominicale au 1er du mois. —de change, mandement d'un banquier sur un autre. —de cachet, ordre cacheté du roi pour faire arrêter, etc. —de marque, commission, pouvoir; le vaisseau qui en est muni. —s de noblesse, qui confèrent la noblesse, la constatent [5]. —de voiture, état de sa charge. —de mer, état de sa cargaison. —s capitales, grandes, petites —s *ou* majuscules: *se mettent en style de cour, de diplomatie, etc., à la place des titres dont elles commencent les noms:* A. altesse; B. béatitude; C. catholique, chrétienne; D. duc; E. excellence, éminence; G. grace; H. hautesse, honneur; I. impériale; M. majesté; P. prince; R. royale; S. sainteté, sérénissime, seigneurie. [1] *La république des* lettres *voit sa liberté compromise ou défendue lorsque ses transfuges passent dans le rang des hommes d'État. Ce n'est pas dans la république des* lettres *qu'il faut chercher l'égalité ni la liberté. Les belles* lettres *et les beaux-arts seuls éternisent les nations et les hommes.* [2] *L'esprit de parti aide à la* lettre *dans toutes les interprétations.* [3] *Une promesse doit être tenue selon le sens qu'elle exprime, sans s'attacher à la* lettre *expresse.* [Fielding.] [4] *Dans ce monde, il n'y a pas de vrai bonheur sans les* lettres, *les arts et les sciences.* [Le gr. Frédéric.] *Les* lettres *nourrissent l'ame, la rectifient, la consolent.* [Voltaire.] [5] *Je ne connais de* lettres *de noblesse que les talents et les vertus.* [Douza.]

Lettré, e, *adj. Litteratus.* (personne—e), qui a de l'érudition, du savoir. —, *s.* al. —, *s. m.* mandarin chinois. b.

Lettrine, *s. f. Litterula.* petite lettre indicative; majuscule au haut des pages d'une nomenclature; groupe de lettres composant une syllabe à la tête d'une page de dictionnaire; *ex.* (*vous mettrez le mot* lettrine *sous la* lettrine Let.).

Lettrisé, e, *adj.* (poème, vers—) tautogramme.

Leu, *s. m.* loup. [La Fontaine.] (*patois picard.*)

Leucacanthe, -cantha, *s. f.* Chardon épineux, plante, chardon-argentin. (*leukos*, blanc, *akantha*, épine. *gr.*)

Leucanthème, *s. f.* plante, bonne contre le mal de dents; espèce de chrysanthemum à fleurons blancs.

Leucé, *s. f.* tache blanche dans la peau; r. g. c. espèce de lèpre blanche, éléphantiasis.

Leucite, *s. f.* amphigène, grenat blanc; matière pierreuse, blanchâtre.

Leucochryse, *s. m.* pierre précieuse, couleur d'or, veinée de blanc; hyacinthe. (—, *chrusos*, or. *gr.*)

Leucogée, *s. f.* pierre précieuse blanche. (—, *gaia*, terre. *gr.*)

Leucographite, *s. f.* pierre qui blanchit le linge, employée à la suite des pertes de sang. c. -fite. v. g. -phine. g. t. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Leucoïum, *s. m.* giroflier, giroflée blanche, violier blanc. —, perce-neige. g. r. -coium. g. Leucoïon. (—, *ion*, violette. *gr.*)

Leucolithe, *s. m.* schorl blanc; pyrite blanche supposée très-bonne pour les maux d'yeux. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Leucoma, *s. m. ou* -me, *s. m.* petite tache blanche sur la cornée; t. d'ant. registre d'inscription des citoyens qui atteignaient l'âge de vingt ans. (*leukos*, blanc. *gr.*)

Leucophlegmasie, *s. f.* espèce d'hydropisie pituiteuse; cachexie. g. co. rr. -fleg. al. (—, *phlegma*, pituite. *gr.*)

Leucophlegmatique, *adj. et s. 2 g.* attaqué de leucophlegmasie.

Leucophore, *s. m.* bitume blanc. s. a.

Leucophres, *s. m. pl.* trichocerques ciliés, animalcules infusoires, velus. (—, *ophrus*, sourcil. *gr.*)

Leucopses, *s. m. pl.* hyménoptères dorsigères.

Leucorrhée, *s. f. -rrhœa.* écoulement de la matrice. flueurs blanches. b. (—*rheô*, je coule. *gr.*)

Leucosie, *s. f. -sia.* espèce de cancre tacheté de blanc.

Leucrocote, *s. m.* quadrupède dont la voix se rapproche de celle de l'homme [Pline.]. *voy.* Léocrocotte.

Leudes, *s. m. pl.* nobles Francs sous Clovis; droit de péage, *ou* Laudes. (*lod*, tirage au sort, de *lot*, sort. *teut.*)

Leugaire, *s. f.* (colonne—) itinéraire: *mieux* Leucaire. (*leuca*, lieue. *lat.*)

Leugron, *s. m.* filet sédentaire en pleine eau.

Leur, *adj. pron. poss. 2 g.; subst. 2 g.; pl.* Leurs (—père, —s enfants). —*sans* s, *pron. 3e pers. pour* à eux, à elles.

Leurre, *s. m. Illicium.* appât pour attirer, tromper (jeter le—; offrir un—), (*propre et fig.*); cuir façonné en forme d'oiseau pour rappeler l'oiseau de proie. Leure. r. (*lorum*, courroie. *lat.*) *L'avenir est le plus grand* leurre *des hommes.* [Fontenelle.]

Leurrer, *v. a.* attirer avec le leurre, dresser au leurre, t. de fauc.; (*fig.*) attirer par un appât, par des promesses pour tromper. *v. pron. pers.* (se—d'un fol espoir) *très-usité.* Leurer. r.

Levage, *s. m.* r. droit seigneurial sur les denrées qui séjournent sur un fief; b. élévation et pose d'une pierre avec des machines, des engins, t. d'arch.

Levain, *s. m. Fermentum.* substance qui facilite la fermentation; morceau de pâte aigrie qui fait lever la pâte pour le pain; mauvaise disposition d'humeurs; ferment, dissolvant de l'estomac; (*fig.* mauvais—;—dangereux) [1]; reste d'une passion violente (laisser un —); ferment (—de discorde). [1] *Un faux principe est un mauvais* levain *qui, lors même qu'il est petit, peut gâter toute la pâte.* [Bayle.] *La jalousie et la haine sont des* levains *dangereux qui aigrissent l'ame.*

Levant, *s. m. Oriens.* l'Orient; lieu, pays au levant (contrée, peuple du—), où le soleil se lève (exposer, être, mettre, se plaire au—; le—est l'exposition la plus saine, la plus froide). —, *adj.* qui se lève [1] (soleil—), (*fig.*) autorité, faveur naissante [2]. [1] *Ne te crois pas un grand homme d'après la grandeur de ton ombre au soleil* levant. [Pythagore.] [2] *Chacun délaisse le soleil couchant pour saluer le soleil* levant.

Levantin, *adj. et s. m.* qui est du levant (peuple —). —e, *s. f.* étoffe de soie du Levant, ou qui l'imite.

Levantis, *s. m. pl.* soldats des galères turques. Lévantis. r.

Lève, *s. f.* cuiller de bois, à long manche, qui sert au jeu de mail pour lever la boule. Leve. r.

Levé, *s. m.* mouvement du pied, de la main qu'on lève pour indiquer un temps faible, t. de musiq.

Levée, *s. f.* action de lever, de recueillir (les impôts, les grains, les fruits); collecte, recette. —d'hommes, enrôlement (faire, ordonner une forte, nombreuse, faible—;—considérable, générale); (*fig.*) —de boucliers, grande entreprise (*iron.*) sans raison, sans effets. —, digue, chaussée; chose élevée; ce qu'on lève *ou* coupe sur une pièce d'étoffe pour un vêtement, un habit, une robe; fin d'une séance; plancher de bateau; main-levée; lever et son heure (*inus.*); glace posée sur le banc pour la polir; t. d'arts et mét., de commerce; quantité d'ouvrage fait avant de le rouler sur l'ensuple; somme que prélève un associé pour sa dépense annuelle; t. de jeu, action d'élever la lance à la bague; carte qu'on lève en gagnant (faire une—; avoir des—s). —*ou* Camme, éminence pour élever ou rabaisser une mécanique; mouvements de la mer. b. —, action, heure de lever les lettres mises à la poste.

Levent, *s. m.* soldat de marine en Turquie. g. c. Leventi, Levandy. (—, mutin. *turc.*)

Lever, *s. m. Ortus.* l'heure, le temps où l'on se lève. —achronique, d'une étoile au coucher du soleil. —cosmique, d'une étoile avec le soleil. —héliaque, avant le crépuscule, b. —astronomique, sur l'horizon rationnel. —-Dieu, *s. m.* le temps de la messe où le prêtre lève l'hostie.

Lever, *v. a.* -vé, e, *p. Tollere.* hausser, faire qu'une chose soit plus haute (—plus haut, très-haut;—de terre, —en l'air); dresser ce qui était penché, couché (—la tête, la main; *se dit aussi pour* prêter serment;—une bascule); ôter de dessus, de dedans (—un appareil, —l'ancre); couper, prendre une partie de la longueur, prendre sur un tout (—un habit sur une pièce de drap;—une somme, un à-compte); recueillir, amasser (—les fruits, les impôts, etc.), (*fig.*) —l'étendard, publier un projet, une opinion, déclarer publiquement. —le siége, s'en aller. —la garde, la retirer. —(boutique, ménage), commencer à les tenir. —, *v. n.* pousser, fermenter, sortir de terre (la graine *lève*), *se dit* des plantes. (se—), *v. pers.* se mettre debout, cesser d'être assis, sortir du lit; monter, paraître sur l'horizon; commencer à souffler, *se dit* du vent. (se—), *v. pron.* t. d'arts et mét. être, devoir, pouvoir être levé (se—avec la main, une machine, un levier; se—avec précaution, lentement, vite). (se—), *v. récipr.* (*syn.*) (*levare*, *lat.*)

Leveroy, *s. m.* ancien serment, juron : par le vrai roi ! v.

Levesche, *s. f. voy.* Livêche.

Leveur (d'impositions), *s. m.* c. *f.* —, -se, t. d'arts et mét. qui lève les formes, les feuilles de papier, etc. (— de lettres), compositeur d'imprimerie, très-expéditif ou sans instruction.

Léviathan, *s. m.* nom donné par l'Écriture à un monstre marin : animal cétacé, la baleine; le crocodile; serpent marin.

Lévier, *s. m. Vectis.* bâton, barre propre à soulever, remuer les fardeaux (gros, long, fort —); la première, la plus simple des machines; principe de toutes les autres (— du 1er, du 2e, du 3e genre), selon la disposition relative de la force, du point d'appui et de la résistance. (*fig.*) Le-. r. *Ce qui manque aujourd'hui, c'est un* lévier *pour soulever l'égoïsme.* [De Staël.] *Le génie est un* lévier. *L'imagination de quelques hommes est comme un* lévier *avec lequel ils voudraient soulever le monde.*

Lévière, *s. f.* grosse corde sur un treuil, pour lever les filets.

Lévigation, *s. f.* action de léviger, ses effets.

Léviger, *v. a.* -gé, e, *p.* réduire en poudre impalpable. g. c. rr. co.

Lévirat, *s. m.* mariage juif avec la veuve du frère. (*levir,* frère du mari. *lat.*)

Lévirostre, *adj. et s.* 2 *g.* oiseau grimpant, à bec uni, équarri, aussi large à la base que la tête. —s, *pl.* famille de ces oiseaux. (*levis,* poli, *lat.*, de *léios, gr.*; *rostrum,* bec. *lat.*)

Levis (pont-), *adj. m.* qui se hausse et se baisse.

Lévite, *s. m. -ta.* sacrificateur chez les Juifs; Israélite de la tribu de Lévi. —, *s. f.* sorte d'habit, c. de robe ample ouverte par devant.

Lévitique, *s. m. -ticus.* troisième livre du Pentateuque, traité des cérémonies des lévites.

Lévitesse, *s. f.* femme de lévite. (*peu usité.*)

Lévo-kiou, *s. m.* fourmi rouge du Languedoc.

Lévraudé, e, *adj.* (*fig.*) (homme —) poursuivi, persécuté, pourchassé comme un lièvre. [Voltaire.]

Levraut, *s. m. Lepusculus.* jeune lièvre (bon, gros, petit —; — gras, maigre, fricassé, rôti). *mieux* Levreau. a. Levraut, Ac. 1835.

Lèvre, *s. f. Labrum.* partie extérieure de la bouche, qui couvre les dents (grosse, petite —. — mince, épaisse, vermeille, inférieure, supérieure, livide, pâle, aride, fendue, rouge); ce qui en a la forme dans d'autres parties du corps; bords d'une plaie; découpure d'une fleur. (*fig. prov.*) dire des —s, sans que le cœur y soit; rire du bout des —s, d'un rire forcé, contraint; cœur sur les —s, franc, sincère. Levre. r.

Levreau, *s. m. voy.* Levraut.

Levreteau, *s. m.* petit levraut. g.

Levrette, *s. f.* femelle du lévrier. -ete. r.

Levretté, e, *adj.* qui a la taille mince, cambrée comme un lévrier. a. v.

Levretter, *v. n.* chasser aux lièvres avec des lévriers; mettre bas, *en parlant* des lièvres. g. Levreter. r.

Levretterie, *s. f.* art de dresser les lévriers.

Levretteur, *s. m.* qui élève des lévriers. g. c.

Lévreux, -se, *adj.* qui a de grosses lèvres. r. v.

Lévriche, *s. f.* femelle d'un petit lévrier. g. c.

Lévrier, *s. m. Vertagus.* chien de chasse pour chasser le lièvre au courre, à tête et jambes longues, corps cambré; le plus léger et le plus svelte de tous les chiens (beau, grand —; — blanc).

Levron, *s. m.* petit, jeune lévrier; joli lévrier d'Italie.

Levûre, *s. f.* écume que la bierre jette en fermentant : elle sert de levain; ce qu'on lève de dessus *ou* de dessous le lard. -vure. r. g. c. v. —, première rangée de mailles d'un filet. b.

Levûrier, *s. m.* marchand de levûre.

Lexiarque, *s. m.* t. d'antiq. magistrat, co. qui examinait la conduite des membres du prytanée et tenait le leucome. (*léxis,* sort, *archô,* je gouverne. *gr.*)

Lexicographe, *s. m.* auteur d'un lexique, d'un dictionnaire (habile, bon —). (*lexicon,* lexique, *graphô,* j'écris. *gr.*)

Lexicographie, *s. f.* partie de l'orthographe qui prescrit les règles pour écrire les mots conformément à l'usage. (*lexis,* mot, *graphô,* j'écris. *gr.*)

Lexicographique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la lexicographie.

Lexicologie, *s. f.* science qui embrasse tout ce qui concerne les langues : science des mots; traité sur les mots. (—, *logos,* traité. *gr.*)

Lexicologique, *adj.* 2 *g.* de la lexicologie. t.

Lexigraphie, *s. f.* formation des mots. [Lemare.]

Lexigraphier, *v. a.* -é, e, *p.* décliner, conjuguer les verbes. [Lemare.]

Lexigraphique, *adj.* 2 *g.* de la lexigraphie. [Lemare.]

Lexique, *s. m. -con.* dictionnaire grec; Lexicon; manuel lexique; dictionnaire dont l'usage est fréquent. b. (*lexis,* parole, diction. *gr.*)

Leysère, *s. f. -ra.* plante voisine des conizes.

Lez, *adv.* à côté de...; proche de...; St.-Germain-*lez*-Prés. (*vi.*) Lès. r.

Lézard, *s. m. Lacerta.* quadrupède, reptile, ovipare, saurien, térétiuscule, à corps nu et à queue : vit d'insectes. constellation N. -sard.

Lézarde, *s. f.* fente, crevasse dans un mur. *et* Lésarde. r. g. *On couvrait de belles affiches les* lézardes *de l'édifice social.*

Lézardé, e, *adj.* (mur —), rempli de lézardes. *La morale universelle soutint seule l'édifice social,* lézardé *de toutes parts. Le système social,* lézardé *de tous les côtés, menace d'une ruine prochaine.* [Bonaparte.]

Lézarder (se), *v. pers.* (cette maison se *lézarde*), se couvre de lézardes.

Liage, *s. m.* droit sur la lie de vin; v. fil de —, qui lie la dorure à la soie. b.

Liais, *s. m.* pierre dure, d'un grain très-fin (pierre de —). b. tringle des lisses.

Liaison, *s. f. Conjunctio.* union, jonction de plusieurs choses; (*fig.*) ce qui lie les parties d'un discours; attachement de deux *ou* plusieurs personnes par amitié [1], par intérêt (— étroite, de parenté, d'amitié; former, rompre une — dangereuse); rapport (— entre des idées, des opinions, des systèmes; trouver, voir, apercevoir, connaître, découvrir, montrer la —); connexité (d'affaires); tout ce qui sert à lier, réunir des mixtions, ce qui lie, unit, mortier, etc.; *se dit fig.* (— dans les idées, les phrases, les discours; rompre, ménager la —); t. d'arts et mét. trait délié d'une lettre, etc.; t. de musiq. exécution d'un passage d'un même coup d'archet, de langue, de lèvres, *ou* de gosier; suite de notes sur une même syllabe, sur un monosyllabe; t. de fauc. les serres de l'oiseau, leur action; t. de cuis. sorte de sauce épaisse, ce qui l'épaissit. —s, *pl.* sociétés, intelligences avec... ‖ lièson. [1] *Il ne peut y avoir de* liaisons *solides qu'entre les gens raisonnables.* [Mad. du Deffand.] *Rompre indiscrètement les* liaisons *de la jeunesse, c'est l'accoutumer à l'inconstance.*

Liaisonner, *v. a.* -né, e, *p. se dit* de la manière de disposer les pierres, les lattes, etc., en opposition, les joints portant sur les pleins. -oner. r.

Liance, *s. f.* droit d'un seigneur sur un vasselage; devoir de fidélité du vassal. (*vi.*)

Liane. Liène, *s. f.* plante sarmenteuse des deux Indes. — à bœuf, acacia à grandes gousses. — à cabri, plante apocinée. — de réglisse, sous-arbrisseau légumineux — à glacer l'eau, — à serpent. Liene. r. *ou* Liéne. a. co.

Liant, *s. m.* douceur, souplesse de caractère. g. c. —, e, *adj.* (ressort, fer —), souple, facile à mouvoir; (*fig.*) affable, doux, complaisant, affectueux (homme, esprit [1], caractère —). [1] *Un esprit* liant *exclut l'élévation de l'ame.* [Ste.-Foix.]

Liard, *s. m. Teruncius.* petite monnaie de cuivre, trois deniers.

Liarder, *v. n.* boursiller; donner à chacun une petite somme; (*famil.*) r. g. c. lésiner; payer liard à liard. b.

Liardeur, -se, *s.* (*popul.*) boursilleur, avare. c.

Liasse, *s. f. Fasciculus.* papiers cotés et liés ensemble (grosse —); lien; pièce de fil de 80 aunes.

Libage, *s. m.* gros moellon mal taillé; pierre de taille qui a des fils, des fentes.

Liban, *s. m.* corde qui borde le pied du filet.

Libanie, *s. f.* Libanotis. *s. m.* plante odoriférante, vivace; espèce de laserpitium, à racines sentant l'encens, et graines apéritives, bonnes pour les vapeurs la toux invétérée. (*libanos,* encens. *gr.*)

Libanomancie *ou* -mance, *s. f.* divination, v. par l'encens. b. (*libanos,* encens, *mantéia,* divination *gr.*)

Libation, *s. f. -tio.* effusion de liqueurs en l'honneur des dieux, *ou* par toast; (*famil.*) faire des —s boire.

Libatoire, *s. m.* vase propre aux libations.

Libatte, *s. f.* camp *ou* village des Nègres.

Libellatique, *s.* 2 *g.* chrétien qui achetait une sauve-garde, g. durant les persécutions sous les empereurs.

Libelle, *s. m. -llus.* écrit injurieux (— diffamatoire; infame —; — calomnieux; écrire, faire un —)[1]. — de divorce, notification à la femme de la répudiation. — d'extrait, ce qui explique la demande. —s, névroptères, *Odonata.* [1] *La malignité ne permet pas de mépriser les* libelles. *La voix de la vérité ne prend pas le ton du* libelle. *Un roman obscène est un* libelle *contre la morale.* [De la Bouisse.]

Libeller, *v. a.* -lé, e, *p.* dresser selon les formes; motiver (— un acte, un exploit); désigner l'emploi d'une somme (— une ordonnance de paiement); rédiger avec ordre.

Libelliste, *s. m.* auteur d'un libelle. [Sabatier.]

Libellule, *s. f. -la.* névroptère. -llulines, demoiselles.

Liber, Livre *ou* Livret, *s. m.* troisième enveloppe de l'écorce sur le bois; couche corticale.

Libéra, *s. m.* prière pour les morts. a. v. Libera.

Libéral, e, *adj. -beralis.* qui aime à donner (personne, main — e) [1]; (opinions, éducation — e), dignes d'une personne libre et bien née; g. (idées — es) [2], nobles et libres, qui ont pour principe les lumières, le patriotisme, la haine du despotisme. —, *s. m.* partisan, ami des idées libérales, d'une sage liberté; défenseur de l'humanité [3], des droits des nations. *s. f. pl.* —es, fêtes de Bacchus. *adj. m. pl.* -raux (arts -raux), où l'esprit a plus de part que la main; qui appartiennent uniquement à l'esprit. [1] *L'homme* libéral *double le bienfait par le sentiment, et l'avare le gâte par le regret.* [2] *Certaines gens ont des convulsions au seul mot d'idées* libérales, *comme les hiboux à la vue du soleil. Les idées* libérales *exigent une conduite* libérale. [3] *Tout homme juste est* libéral.

Libéralement, *adv. -liter.* d'une manière libérale; avec libéralité. *On ne donne rien plus* libéralement *que ses conseils.* [La Rochefoucauld.]

Libéraliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre liberal, noble et libre (— des principes) [Lansdown.]. (se —), *v. pers. pron. récipr. L'Europe se* libéralise.

Libéralisme, *s. m.* système, ensemble, adoption des idées libérales; conduite politique réglée d'après ces idées; tendance bienveillante au bonheur de toutes les classes de la société [Fischer de Berne.] (vrai, faux —; — intéressé).

Libéralité, *s. f. -litas.* vertu qui porte à donner à propos [La Bruyère.]; don par libéralité (distribuer des —s); magnificence; g. générosité active (grande, fausse, folle —; — extraordinaire, royale); — des principes, des sentiments (*néol.*). g. (*syn.*) *La* libéralité *consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. Ce que nous appelons* libéralité *n'est le plus souvent que la vanité de donner.* [La Rochefoucauld.]

Libérateur, -trice, *s. -tor, -trix.* qui délivre, a délivré quelqu'un *ou* plusieurs de la servitude, du péril (d'un mal *en général*). *Le* libérateur *de la pensée est le premier des* libérateurs. [La Harpe.]

Libératif, -ive, *adj.* qui opère la libération.

Libération, *s. f. -tio.* décharge d'une dette, d'une servitude; délivrance (*néol.*) (opérer la — d'un comptable, d'une personne responsable; obtenir sa —).

Libérer, *v. a.* -ré, e, *p. -berare.* (de) décharger de quelque obligation; délivrer de ce qui était à charge, incommode. (se —), *v. pron.* s'acquitter, se décharger d'une dette.

Libéries, *s. f. pl. voy.* Libérales.

Liberté, *s. f. -tas.* pouvoir d'agir *ou* de n'agir pas,

de choisir; indépendance des commandements, de la volonté d'autrui (pleine, entière —; précieuse, dangereuse, funeste —); état, condition libre; manière libre, hardie, familière (douce, honnête —; — décente; insolente, insultante —; — effrontée, gênante; prendre la — de..., *famil. usité, respectueux ou ironiq.*; prendre, se donner de grandes —s). —, *l'opposé de* gêne (agir, parler en —; laisser faire en toute —); facilité heureuse, disposition naturelle. — politique, constitution d'un État par laquelle le peuple participe à la puissance législative, G. se la réserve en tout ou en partie. — civile *ou* liberté, pouvoir d'agir conformément à ce que la loi permet; dépendance des devoirs et non des hommes [d'Alembert.]. — morale, pouvoir de l'ame de se déterminer à faire *ou* ne pas faire; faculté de parvenir à sa fin, à son état naturel; perfectibilité [De Bonald.]; exercice de la volonté sans contrainte; acte de la volonté fixant son choix [Le gr. Frédéric.]; exemption de la sujétion d'un autre [Hobbes.]; détermination volontaire au bien ou au mal [La Bruyère.]; puissance de faire ou de ne pas faire, d'après la détermination de la volonté [Locke.]; droit, faculté de faire tout ce que les lois divines et humaines ne défendent pas [Montesquieu.]; propriété de soi-même [Raynal. Vertot. Voltaire.]; santé de l'ame [Voltaire.]; état naturel de l'homme exerçant librement sa volonté; t. de théologie, exercice inoffensif de ses facultés; puissance de faire tout ce qui n'empêche pas les autres d'être libres [Vanières.], ou heureux; droit, faculté de faire ce qui ne nuit point aux autres ni à soi-même; pouvoir de dompter ses passions, de choisir, de diriger à son gré ses pensées; faculté, droit chimérique de ne faire que sa volonté; exercice de ses facultés [1]; jouissance de sa propriété; pouvoir d'agir en respectant les lois; indépendance absolue; absence de pouvoir arbitraire; *l'opposé d'*esclavage, de despotisme, de dépendance, de tyrannie; t. d'arts, facilité, habitude de mouvement; outil de cannier. (*syn.*) — de conscience, droit de professer une religion quelconque. — d'esprit, état de l'esprit dégagé de toute distraction, de toute gêne, de tout nuage, de toute altération. — de ventre, facilité dans ses fonctions. G. (*peu usité.*) —s, *s. f. pl.* franchises, immunités (les —s de l'église gallicane); trop grandes familiarités (prendre, se permettre des —s; repousser les —s). [1] *Faire ce qui nous plaît est la* liberté *naturelle; sans nuire aux autres, est la* liberté *civile.* [Paley.] *La véritable* liberté *consiste à n'obéir à aucune passion.* [Dacier.] *Tous les biens et la vertu même, sans la* liberté, *ne sont rien.* [Paruta.] *Ah! sans la* liberté, *la vie est-elle un bien?* [Crébillon.] *La plus grande* liberté *sociale possible ne peut être qu'un moindre esclavage. La* liberté *consiste à n'obéir qu'à la loi.*

Liberticide, *adj. 2 g.* destructif de la liberté, C. (loi —). *s. m.* celui qui détruit la liberté; son crime (le *liberticide* est un crime de lèse-humanité).

Libertin, e, *adj. et s. -berior.* qui hait la contrainte, la sujétion; qui se dispense aisément de ses devoirs, de la règle (esprit, imagination, penser —); déréglé dans ses mœurs; débauché (personne [1], humeur, vie, mœurs —es); esprit fort, incrédule; G. qui ne s'assujettit pas à la religion, soit pour la foi, soit pour le culte; (jour —), de libertinage [Regnard.]. (*syn.*) [1] *Il n'y a pas de plus mauvaise compagnie pour une femme qu'un mari* libertin. [Mad. de Puisieux.] *La liberté donnée à des peuples corrompus est une vierge livrée à des* libertins.

Libertinage, *s. m. Licentia.* débauche *ou* mauvaise conduite; abandon aux plaisirs charnels (grand —; — crapuleux; être, tomber, vivre dans le —; mourir de —); désordre, dérèglement de mœurs [1]; irréligion; incrédulité; G. V. inconstance, écart des règles, des méthodes; légèreté de caractère, d'esprit, dans le style. B. — d'esprit, irréligion [Bossuet.]; saillies, écarts, abus de l'esprit (*plus usité*). [1] *Le* libertinage *corrompt le cœur le plus parfait.* [Fielding.] *Le* libertinage *d'esprit des philosophes légitime le* libertinage *des mœurs.*

Libertiner, *v. n.* être dissipé; courir beaucoup; vivre dans le libertinage. (*famil.*) (se —), *v. pers.* se dissiper beaucoup; s'écarter de son devoir.

Libérum-véto, *s. m.* droit d'un membre de la diète polonaise de rendre nulle, d'arrêter une résolution, de dissoudre la diète.

Libette, *s. f.* petit insecte.

Libidineux, -se, *adj. -nosus.* dissolu, lascif, trop sensuel (appétit, discours —). (*peu usité.*)

Libidinosité, *s. f.* vice du libidineux.

Libitinaire, *s. m.* qui fournissait les choses nécessaires aux funérailles. V.

Libitine, *adj. f.* (Vénus, Proserpine —), déesse des funérailles.

Libouret, *s. m.* R. espèce de ligne garnie d'une avalette. B.

Libraire, *s. m. Bibliopola.* marchand de livres. *et f.* AL. *adj.* (marchand —).

Libraireesse, *s. f.* (*burlesq.*) marchande de livres; femme de libraire. G. C.

Librairie, *s. f.* profession, commerce de la librairie (faire la —; être dans la —); bibliothèque (*vi.*); corps des libraires; fonds de libraire. B.

Librament, *s. m.* balancier des insectes diptères.

Libration, *s. f. -tio.* balancement, mouvement dans la lune *ou* dans ses taches; mouvement de l'axe d'une planète. (*vi.*)

Libre, *adj. 2 g. -ber.* qui a le pouvoir d'agir *ou* de n'agir pas, de se déterminer; qui peut choisir, faire ce qui lui plaît; indépendant [1], qui n'est point esclave, *en général* [2], qui n'est point captif, prisonnier, lié, enchaîné, servile, gêné, *ou* contraint (personne, esprit, ame —); (État, ville —), qui se gouverne par ses propres lois; délivré (de peines, de soucis, de liens, de préjugés, de passions, etc.); qui jouit de la liberté [3]; qui se meut avec facilité (roue, etc. —); qui n'est pas adhérent, t. de botan.; que l'on peut parcourir en sûreté (route, mer —); dont on peut jouir, disposer; qui n'est point occupé, embarrassé, employé (chose, personne, place, temps —); B. exempt de tout ce qui gêne, inquiète, lie, retient, embarrasse, réprime, etc. (*propre et fig.*) (ame, esprit, cœur, mouvement, pensée, opinion, travail, etc. —); licencieux [4], A. hardi, téméraire; indiscret. —, aisé, dégagé, facile (mouvement, progrès, action, démarche —). — arbitre, *s. m.* liberté d'agir *ou* de ne pas agir, et de choisir entre le bien et le mal. [1] *Il n'y a d'homme* libre *que celui sur qui la fortune n'a pas de pouvoir. L'homme le moins* libre *est celui qui a le plus d'esclaves.* [De Bugny.] *Celui-là seul est véritablement* libre *qui se commande à soi-même.* [Dacier.] *On n'est* libre *qu'en obéissant aux lois.* [Sicard.] *L'homme le plus* libre *est celui qui a le moins de passions.* [2] *Tout peuple qui a voulu la liberté a toujours été* libre. [Martin de Gray.] *Pour être* libre, *il suffit de le vouloir.* [Isambert.] *Nous serons toujours esclaves de nos lois, pour être toujours* libres. [Le sénat de Venise.] *La presse ne peut être* libre *que chez un peuple vertueux. La nation la plus* libre *n'est jamais assez sûre de sa liberté.* [Wilker.] *L'homme* libre *est un être de raison. Le plus* libre *des hommes est celui qui n'est soumis qu'à Dieu et à la raison.* [Fénelon.] [3] *Ce n'est ni la fortune ni la loi qui nous font* libres, *c'est la vertu.* [Pythagore.] [4] *Des propos* libres *annoncent des mœurs corrompues.* [Max. lat.]

Librement, *adv. -berè.* (agir, parler —) sans contrainte; sans égard; sans circonspection; sans cérémonie; familièrement; étant libre. *On ne fait rien de bien que ce qu'on fait* librement. [Montesquieu.]

Liburne, *s. m.* bâtiment à rames des anciens. R. C.

Liburon, *s. m.* poisson. V. (*in.*)

Lice, *s. f. Curriculum.* lieu où se font les courses, les tournois; barrière d'un manége, au-devant d'un palais; garde-fou d'un pont de bois; C. (entrer dans la — [1], entrer en —, *fig.* commencer la lutte, le combat; se présenter pour soutenir le combat, la dispute, la contestation, le débat) [2]. —, sorte de fabrique de tapisserie; haute —, à fond perpendiculaire; basse —, à fond horizontal; tapisseries ainsi faites. —, femelle de chien de chasse. —, femme lascive, effrontée [Régnier.]. Lyce. R. V. *ou* Lisse, boucle de fils entrelacés. —s, *pl.* perles d'émail; t. de gazier, côtés de palissade, fermés de toiles. B. [1] *L'enfant gâté, sortant du sein de sa famille, entre nu dans une* lice *où les combattants sont couverts de fer.* [2] *On entre en* lice *avec confiance; on en sort l'oreille basse, l'amour-propre et l'intérêt blessés.*

Licée, *s. m.* lieu destiné aux exercices publics chez les Grecs; école d'Aristote; réunion de gens de lettres, son local, leurs travaux. G. *orthogr. incorrecte*, *voy.* Lycée, école publique.

Licence, *s. f. -centia.* permission (*famil. vi.*); liberté trop grande, contraire au respect, à la modestie, aux lois; dérèglement de mœurs, de paroles (— effrénée); liberté poétique; écart des règles, de l'usage (prendre, se permettre, se donner des —s) [1]; temps que l'on étudie dans les facultés; degré de savoir qui permet d'enseigner; permission particulière de commercer avec l'ennemi ou avec des ports bloqués. — poétique, écart des règles de la grammaire, de la versification, du style; (*critique, famil. ironiq.*) manque de respect; écart d'esprit, d'imagination; exagération dans un récit; mensonge, supposition. —, abus de la liberté; excès sans frein [2]. —s, *pl.* t. de collége, traits de plume hardis; figure de rhétorique qui écarte les déguisements, les ménagements. —, excès de la liberté; liberté de faire ce que l'on veut [Racine.] (avoir, demander, donner la — de...), la permission (*vi. popul.*). ‖ -çancĕ. [1] *Le style épistolaire s'alimente de* licences. [2] *Notre siècle a été l'époque de la lutte entre le despotisme, la liberté et la* licence. *Toute l'Europe éclairée veut la religion sans intolérance; l'égalité sans avilissement; la liberté sans* licence; *la monarchie sans despotisme. La* licence *ne peut exister sans l'esclavage.*

Licencié, *s. m. Dimissus.* qui a fait sa licence, a pris le degré de licence, et peut enseigner.

Licenciement (de troupes), *s. m. Dimissio.* congé lorsqu'elles sont inutiles, *ou* lorsqu'on en est mécontent, lorsqu'on les craint. -ciment. R. V. ‖ -çanci-.

Licencier, *v. a.* -cié, e, *p. Dimittere.* congédier (des troupes inutiles); conférer les licences *ou* degrés dans une faculté. (se —), *v. pers.* s'émanciper; sortir des bornes convenables du devoir, de la modestie. (*inus.*) (*syn.*)

Licencieusement, *adv. Licenter.* (vivre, parler —) d'une manière licencieuse. (*peu usité.*)

Licencieux, -se, *adj. Dissolutus.* déréglé, désordonné (homme, vie, discours —). *Une jeunesse* licencieuse *ne transmet à la vieillesse qu'un corps usé.* [Cicéron.]

Liceron *ou* Lisseron, *s. m.* liteau qui tend les lices.

Licet, *s. m.* permission. A. V. *t. latin.* ‖ -cètte.

Licette *ou* Lissette, *s. f.* lice attachée à la queue des trames, pour ourdir les étoffes.

Liche, *s. f.* chien de mer.

Lichen, *s. m.* pulmonaire de chêne, plante cryptogame, parasite. — pétréus, hépatique commune. R. ‖ likènĕ.

Lichenée (du chêne), *s. f.* très-belle chenille.

Lichnophores, *s. m. pl. voy.* Licno-.

Licier, *s. m.* ouvrier qui fait des lices.

Liciet, *s. m. Lycium.* plante solanée.

Licitation, *s. f. -tio.* vente par enchère, faite par des co-propriétaires d'un bien indivis.

Licitatoire, *adj. 2 g.* de la licitation; qui exige, entraîne ses formes.

Licite, *adj. 2 g. -tus.* qui n'est pas interdit par la loi (chose —). (*syn.*) *Ce que la loi permet est* licite, *quoique injuste aux yeux de l'équité. La mort d'un criminel est* licite; *la loi qui le punit a été faite en sa faveur.* [Montesquieu.]

Licitement, *adv. -tè.* (agir —) d'une manière licite, t. didact.

Liciter, *v. a.* -té, e, *p. -tari.* faire vendre judiciairement, à l'enchère, par licitation. (se —), *v. pron.*

Licnophores, *s. m. pl.* prêtres qui portaient le van sacré dans les fêtes de Bacchus. (*liknon*, van, *phérô*, je porte. *gr.*)

Licol (*en poésie*) *ou* Licou (*famil.*), *s. m. Capistrum.* lien autour du cou du cheval, etc.

Licorne, *s. f.* animal sauvage, fabuleux : cheval avec une corne au front; B. poisson; constellation méridionale. — de mer, *ou* Narwal, espèce de baleine; coquille *ou* buccin. —, sorte de papier, de canon. B.

Licteur, *s. m. -tor.* t. d'ant. officier armé d'un faisceau, d'une hache dans un faisceau, qui escortait les consuls, etc. (*ligare*, lier. *lat.*)

Lidmée, *s. f.* grande espèce d'antilope.

Lie, *s. f. Fex.* dépôt que fait une liqueur [1]; (*fig.*) [2] — du peuple, populace; — des hommes, les gens les

plus vils. (*limus*, boue. *lat.*) —, *adj.* gai : chère-lie, bonne chère avec gaîté [Ducange.]. (*liesse*, contentement. *fr.*) [1] *Ceux qui veulent boire jusqu'au fond la coupe de la vie, doivent s'attendre à y trouver bien de la* lie. [Franklin.] *Des hommes boivent, jusqu'à la* lie, *toute l'amertume de leur calice.* [Massillon.] [2] *La* lie *du genre humain peut s'immortaliser par la valeur.* [Érasme.] *Si tu épuises le plaisir jusqu'à la* lie, *tu trouveras la peine au fond du vase.* [Young.]

Liége, *s. m. Quercus suber.* sorte de chêne vert; son écorce épaisse, légère, spongieuse, astringente [1] (bouchon de —). côté du pommeau de la selle. — fossile *ou* de montagne, espèce d'asbeste en table. b. (*levis*, léger. *lat.*) [1] *Les hommes adroits et légers surnagent comme le* liége *dans toutes les tempêtes. Les esprits légers ne peuvent pénétrer dans la profondeur des choses, et, tels que le* liége, *restent à la surface.*

Liégeois, e, *adj. et s.* de Liége. (*géogr.*)

Liéger, *v. a.* -gé, e, *p.* garnir de morceaux de liége.

Liégeux, -se, *adj.* de la nature du liége.

Lien, *s. m. Vinculum.* ce qui lie, attache, unit (*au propre, au fig.*) [1]; (gros, faible, fort —; —s indissolubles; *fig.* — conjugal; être dans les —s du mariage; rompre, nouer, serrer, défaire, lâcher les —); corde, chaîne, bandage; t. d'arts et métiers. —s, *pl.* (*fig.*) [2] esclavage, dépendance. g. —, *s. m.* serpent à gorge blanche. b. [1] *L'amour et la pratique de la religion sont un* lien *de parfaite amitié entre Dieu et les hommes.* [Lamotte-Levayer.] *Le plus fort* lien *pour attacher des amis est la ressemblance des mœurs.* [Pline.] [2] *Les pères n'existent que pour les enfants qui ne leur demandaient pas la vie, et leur existence doit rendre les* liens *du mariage indissolubles.*

Lienne, *s. f.* fils de la chaîne qui n'ont pas été levés.

Lienterie, *s. f.* sorte de dévoiement sans digestion. ‖ liantéri. (*léios*, poli, *enteron*, intestin. *gr.*)

Lier, *v. a. Ligare.* serrer, attacher avec un lien [1]; faire un nœud; joindre (— une chose avec une autre), unir ensemble; cimenter; bien mélanger (— une sauce); (*fig.*) obliger [2]; engager; astreindre (les contrats, les serments *lient* les hommes). — et délier, refuser ou donner l'absolution. — une partie (de plaisir), en fixer le jour, les acteurs. — amitié, commerce, conversation, etc. lié, e, *p.* attaché, fixé, uni, arrêté, empêché, embarrassé, retenu par des liens, (*propre et fig.*) [3]. (se—), *v. pers.* (*fig.*) former une liaison [4]; s'obliger, s'astreindre; (*fig.*) se — les mains, s'obliger, se mettre dans l'impossibilité d'agir. *v. récipr.* se joindre, s'unir, g. former une liaison d'amitié [5], d'intérêt, etc. (se — ensemble). *v. pron.* être, devoir, pouvoir être *lié*, (*propre et fig.*) [6] (se — avec de la ficelle, de la paille, un cordon, etc., *très-usité*); t. d'arts, former un bel ensemble par l'union assortie. (*syn.*) [1] *La religion est la chaîne qui* lie *le ciel à la terre.* [Homère.] [2] *Un serment tyrannique et injuste ne* lie *jamais; une parole donnée librement* lie *toujours.* [Linguet.] *La force ne* lie *pas la conscience.* [Puffendorf.] [3] *Un roi n'est-il pas heureux d'être libre pour faire tout le bien qu'il veut, et d'avoir les mains* liées *quand il veut faire le mal?* [Fénelon.] *On aime mieux avoir les mains et les pieds* liés *que la langue.* [4] *Ne te* lie *jamais d'amitié avec un homme qui n'est pas plus homme de bien que toi.* [Confucius.] [5] *Les hommes ne se* lient *solidement qu'avec les liens du cœur; ceux de l'intérêt sont trop lâches.* [6] *Tout se* lie *dans le monde.* [Wolf.]

Lierne, *s. f.* pièce de bois des planchers, d'une palée, d'un bateau; nervure des voûtes. g. c. v.

Lierner, *v. a.* -né, e, *p.* t. d'archit. attacher avec des liernes; garnir de liernes. g. c.

Lierre, *s. m. Hedera.* arbuste rampant *ou* grimpant [1], rosacée, en ombilic, à baies sudorifiques, pour la peste: feuilles vulnéraires, détersives: suc âcre, dit gomme de —. — terrestre *ou* Rondette, Lierret, Lierret réniforme, Terrette, Herbe St.-Jean, plante vivace, labiée, excellent vulnéraire, apéritif, pour les ulcères, la phthisie, l'asthme pituiteux, diurétique: le suc aspiré par le nez soulage les maux de tête. b. [1] *Le jeune homme doit s'attacher au vieillard, comme le* lierre *à l'orme.* [Max. lat.]

Lierré, e, *adj.* (anémone —e), à feuilles de lierre.

Liesse, *s. f.* (*vi.*) gaîté, joie; Notre-Dame de —. joie douce, volupté du bonheur [Marmontel.]. (*lætitia, lat.*)

Lieu, *s. m. Locus.* espace occupé par un corps (petit —; — vaste); partie de l'espace; endroit désigné (être, aller sur les —x, sur le — même); place, rang (premier, second —); local; pays, site (— agréable, triste, humide, malsain, bas, élevé; hauts —x); famille; maison; t. d'arts et mét.; passage d'un livre; point auquel l'œil rapporte un objet; endroit; temps convenable pour faire *ou* dire (c'est, ce n'est pas ici le — de...); occasion, moyen, sujet (il y a — d'espérer; donner — à... de...; trouver — d'agir); t. de géom. ligne par laquelle se résout un problème; point du ciel auquel répond un astre. mauvais —, maison de débauche. —, espèce de fausse morue, poisson du genre du gade. b. *pl.* appartements, pièces d'une maison; latrines. —x communs [1], sources générales où puisent les orateurs; traits généraux et vagues; réflexions communes; choses usitées; matières triviales et rebattues. tenir — de [2], valoir autant; remplacer, suppléer [3] (tenir — de père). au — de, *prép.* à la place de, *marque l'opposition* (dissiper au — de conserver; jouer au — de travailler); au — que, tandis que; au — de. (*syn.*) [1] *Il n'y a point de* lieux *communs pour celui qui sait penser et qui sait écrire.* [Dussault.] *On ne peut dire sur les puissants de la terre que des* lieux *communs; les flatteurs et les mécontents épuisent la matière.* [2] *Il s'en faut peu que le bonheur ne tienne* lieu *de toutes les vertus.* [La Bruyère.] *La religion tient* lieu *au peuple de morale, de physique, de politique même.* [De Rhulières.] *La conscience du juste lui tient* lieu *des louanges de l'univers!* [J.-J. Rousseau.] [3] *Le plaisir de rendre ses derniers jours utiles tient* lieu *de tous les plaisirs.* [Voltaire.]

Lieue, *s. f. Leuca.* ancienne mesure itinéraire qui varie beaucoup : — de poste, 2,000 toises, 3,898 mètres; — de 25 au degré, 2,280 t. $\frac{1}{3}$, 4,444 mètres, le pourtour de la terre étant de 9,000 lieues; (faire une —; être éloigné, distant d'une bonne, grande, longue, petite —; — courte); — marine, de 2,864 toises. (*fig famil.*) être à cent —s de la proposition, du fait, du but, de l'objet, du sujet, de ce qu'on dit, en être très-éloigné.

Lieur, *s. m.* celui qui lie les gerbes.

Lieure, *s. f. voy.* Liûre.

Lieutenance, *s. f. Legatio.* charge, emploi, grade de lieutenant (— d'infanterie, de cavalerie).

Lieutenant, *s. m. Legatus.* qui remplace le chef; officier immédiatement au-dessous du capitaine. — colonel, au-dessous du colonel. — général, général de division. — de roi, officier qui commande dans une place forte. — criminel, officier de justice de l'ancien Châtelet. -te, *f.* v. g. rr. femme de lieutenant en justice.

Lieux, *s. m. pl.* aisances, latrines.

Lièvе, *s. f.* extrait d'un papier-terrier, pour le paiement des droits. g. c. co. Lieve. r.

Lièvre, *s. m. Lepus.* animal quadrupède, herbivore, d'un gris roux, à pattes postérieures plus longues que celles de devant (bon, gros, vieux, jeune —; — gras, maigre, mort); symbole de la timidité. —, constellation australe. (*fig. famil.*) là gît le —, c'est là le nœud, le point de la difficulté; lever le —, faire le premier une proposition délicate, une ouverture; mémoire de —, infidèle; courir deux —s à la fois, poursuivre à la fois et manquer deux affaires. bec de —, lèvre supérieure fendue. —, *ou* Saisine de beaupré, tours de corde. —, poisson du genre du blenne. — marin, zoophyte rond, mollusque gastéropode, adélobranche. b. -evre. r. *Le* lièvre *traîne le lion dans un filet d'or.* [Max. lat.] *En France, le droit de chasse estimait plus la vie d'un* lièvre, *que la liberté d'un homme.* [Lady Morgan.]

Lièvreteau, *s. m.* petit lièvre nourri par le père et la mère. v. plus jeune que le levraut.

Ligament, *s. m.* -*men.* muscle, tout ce qui lie, attache les parties, t. d'anat. (— large; faible —; fixer, arrêter avec un, des —s).

Ligamenteux, -se, *adj.* (plante -se), à racines entortillées comme des cordes; qui a des vrilles, etc.

Ligature, *s. f. Fascia.* bande de drap, de linge pour lier dans la saignée, etc. (mettre, faire, ôter, serrer, lâcher une, la —); manière de lier avec; lettres liées; union, par un trait, de plusieurs notes; impuissance par un maléfice supposé. b.

Lige, *adj. 2 g.* (hommage —), plein; (homme, fief —), qui le doit. —, *s. f.* droit de relief.

Ligement, *adv.* d'une manière lige. g. c. co. rr. v. (posséder —).

Ligence, *s. f.* état d'un homme lige; qualité d'un fief lige. g. c. co. rr.

Ligie, *s. f.* -*gia.* crustacé sessiliocle.

Lignage, *s. m.* famille, extraction; race (haut —); espèce de vin.

Lignager, *adj. et s. m.* qui regarde le lignage; qui est de même lignage; (retrait —), exercé par un parent lignager.

Ligne, *s. f. Linea.* trait simple, considéré sans largeur ni profondeur (longue —; — droite, courte, courbe, perpendiculaire, verticale, horizontale, parallèle, elliptique, etc.) [1]; suite continue de points de mathématiques; suite de mots dans la largeur de la page [1]; cordeau, ficelle pour aligner; *et* — équinoxiale, l'équateur. —, rang; (*propre et fig.*) rangée; t. milit. étendue d'un ou plusieurs bataillons (première, deuxième —); infanterie de —, cavalerie de —, par opposition aux troupes légères. —s, *pl.* retranchements, circonvallation. —, raie, traits dans la main; suite de descendants d'une race; mesure, douzième partie d'un pouce; fil, corde, etc., pour pêcher avec un hameçon. — blanche *ou* médiane, fibre des muscles du bas-ventre. (*fig.*) en première —, avant tout, à la tête (mettre en première —) [3]; mettre en — de compte, employer dans un compte, dans une énumération. (*fig.*) —, suite d'actions; marche, conduite, route (la — de la vertu). [1] *Il n'y a qu'une* ligne *entre chaque perfection et la vertu contraire.* [Chesterfield.] *Une* ligne *sépare le bonheur de l'adversité* [Lantier.], *le plaisir de la douleur, et le génie de la folie. Il est rare que l'on s'égare en suivant la* ligne *de la vérité, du bon sens et de la justice. Au moral, comme au physique, la* ligne *droite est la plus courte.* [2] *Il faut un volume pour réfuter une erreur d'une* ligne. [3] *La civilisation place les talents, l'instruction en première* ligne. *Cette maxime : « Ton premier devoir est de te rendre heureux en pratiquant la vertu, » met l'égoïsme en première* ligne, *et dégrade la vertu par un motif intéressé.*

Ligné, e, *adj.* marqué de lignes fines (plante —e), t. de bot.

Lignée, *s. f. Proles.* race; enfants.

Ligner, *v. a.* -gné, e, *p. se dit* du loup qui couvre une louve; tracer des lignes sur du papier (papier -gné); t. de charp. tracer une *ou* des lignes à la craie, avec un cordeau frotté de craie. g. c.

Lignerolle, *s. f.* petite ficelle de vieux fil de caret.

Lignette, *s. f. ou* Brumet, *s. m.* petite ficelle pour faire des filets; petite canne pour pêcher à la ligne. g. c.

Ligneul, *s. m.* fil ciré de cordonnier; fil poissé pour attacher le fil des brosses.

Ligneux, -se, *adj.* -*nosus.* (fibre -se), de la nature du bois. (*lignum*, bois. *lat.*)

Lignier, *s. m.* (*vi.*) bûcheron, charpentier. v.

Lignifier (se), *v. pers.* -fié, e, *p.* se convertir en bois. t. g.

Ligniperda, *s. m.* Bostriche, insecte qui ronge le bois.

Lignites, *voy.* Pyro-lignites.

Lignivores, *s. m. pl.* insectes qui attaquent le bois; xylophages, dendrophages, à antennes grêles par le bout, et quatre articles aux pattes.

Lignolet, *s. m.* (couvrir en —), les faîtes en ardoises.

Lignuode, *adj. 2 g.* (langue —), couleur de suie; (crachats —s), noirs. (*lignus*, suie. *gr.*)

Ligombeau, *s. m.* petite écrevisse de mer. (*in.*)

Ligoristes, *s. m. pl.* membres d'une congrégation instituée pour la propagation de la foi et pour l'amélioration des études populaires. (Alphonse-Marie de *Ligori, ou Liguori*, son fondateur.)

Ligue, *s. f. Societas.* confédération de plusieurs États *ou* princes pour l'attaque ou la défense (faible —; — offensive, defensive, redoutable, puissante; faire une — avec; entrer dans une —; rompre, négocier une —); confédération catholique, populaire, au 16e siècle, en France, contre Henri III et Henri IV [1]; complot, cabale [2]. — italique, de tous les peuples d'Italie contre Rome, en 662 de Rome. *pl.* —s grises

ou suisses, les trois communautés des Grisons. B. [1] *La politique transcendante de Henri IV apaisa la* ligue *en appelant aux affaires de l'État les hommes de mérite de tous les partis.* [Soulavie.] [2] *Il n'y a malheureusement que des fripons qui fassent des* ligues; *les honnêtes gens se tiennent isolés.* [Duclos.]

Liguer, *v. a.* -gué, e, *p.* unir dans une même ligue. (se —), *v. pers. récipr.* former une ligue avec..., ensemble, pour tel but; contre quelqu'un. —, *absol.* [Boileau.].

Ligueur, -se, *s. Factiosus.* membre, partisan d'une ligue (sous Henri III et Henri IV) (grand —; — furieux). *et* Ligueux [Péréfixe.]. (*popul.*)

Ligulé, e, *adj.* taillé en languette (fleur —e).

Ligule, *s. m.* ver des intestins dans les oiseaux. *et* Linguatule. —s, *s. f. pl. -la.* douves très-longues et étroites.

Ligure, *s. m.* pierre précieuse du rational, désignant la tribu d'Azer.

Lilacées, *s. f. pl.* famille des lilas.

Lilalithe, *s. f.* variété de lépidolithe.

Lilas, *s. m.* arbuste, sa fleur monopétale, tubulée, à quatre divisions, odorante, en thyrse *ou* grappe; couleur violette de ses fleurs: graine astringente. — des Indes, Azédarac. (*lilac, arabe.*)

Liliacée, *adj. f. -cea.* (plante —), dont la fleur ressemble à celle du lis ordinaire. -cé, *m. -ceus.*

Lilial, e, *adj.* qui appartient au lis. [Marot.] v.

Lilith, *s. m.* spectre nocturne, fabuleux, sous la forme d'une femme [Vocab.]; G. prétendu esprit familier qui tue les enfants; engoulevent. B. *s. f.* T.

Liligère, *adj.* 2 *g.* qui porte des lis. (*vi.*)

Lilium, *s. m.* liqueur pour rappeler les esprits; puissant cordial pour les malades à l'extrémité; alcohol et potasse.

Limace, *s. f.* vis d'Archimède, machine à tuyau en hélice, pour élever l'eau. *voy.* Limas.

Limacial, e, *adj.* qui tient de la limace, du limaçon.

Limaçon, *s. m. -max.* Limas, Limace à coquille, mollusque rampant, gastéropode, visqueux, à deux cornes oculaires, rétractiles [1]; coquillage hermaphrodite: le bouillon est pectoral, adoucissant. os en coquille de l'oreille; ce qui est en spirale, t. d'arts. B. [1] *Le* limaçon, *plastronné, rampant, tenace et couvrant de bave brillante le fruit qu'il ronge, est la véritable image des courtisans.*

Limaçonne, *s. f. Fascelina.* chenille à brosses.

Limaçonner (se), *v. pers.* rentrer dans sa coquille. [St.-Simon.]

Limaille, *s. f. Scobis.* partie de métal que la lime fait tomber.

Limaire, *s. m.* thon qui commence à grossir. B.

Liman, *s. m.* nom que l'on donne à tous les lacs marécageux de la mer Noire. (*limén,* port. *gr.*)

Limanchie, *s. f. -chia.* jeûne excessif, *ou* Limoctonie. (*limos,* faim, *anchô,* j'étrangle. *gr.*)

Limande, *s. f. -da.* poisson plat du genre du pleuronecte, holobranche, hétérosome. —, pièce de bois plate, étroite et mince, t. de charpent.

Limas, *s. m. ou* Licoche, Limace, *s. f. Limax.* limaçon sans coquille, mollusque gastéropode, adélobranche, à quatre cornes rétractiles, oculaires, à chair rafraîchissante, humectante, pectorale, bonne pour la toux; loche (*popul.*). — de mer, venimeux, excite le vomissement. —, *s. m.* grosse lime. B. (*léimôn,* prairie. *gr.*)

Limation, *s. f.* réduction en limaille.

Limbe, *s. m. -bus.* bord extérieur d'un astre, d'un quart de cercle gradué; cercle autour de la tête d'un saint, etc., d'une divinité, d'un empereur. *voy.* Auréole; partie supérieure d'une fleur monopétale; séparation dans les fontaines. B. —s, *pl.* séjour des saints de l'Ancien Testament; séjour des enfants morts sans baptême.

Limber, *s. m.* t. de commerce. R.

Limbilithe, *s. f.* matière volcanique jaune.

Lime, *s. f. -ma.* lame, tige, carrelet de fer, d'acier, à raies, pour user, polir, etc., les corps durs, enlever leur superficie (grosse, longue —; — carrée, ronde); (*fig.*) passer la —, corriger, polir le style, etc. (*famil.*). — sourde, lime garnie de plomb qui lime sans bruit [1]; (*fig. famil.*) sournois, hypocrite; cause qui détruit insensiblement; G. personne silencieuse et maligne; celui qui agit secrètement avec de mauvais desseins. —, alpiste rude, plante; mollusque acéphale. B. —, sorte de citron. —-bois, *s. m.* coléoptère. —s, *pl.* dagues, défenses du sanglier. [1] *L'opinion est une* lime *sourde qui use le fer que l'on frotte contre elle.* [De Villers.] *La* lime *mord, mais le temps caresse; son poli est plus doux.*

Liménarque, *s. m.* t. d'ant. capitaine, gouverneur d'un port. G. C. Liminarque, *moins bon.* (*limén,* port, *arché,* gouvernement. *gr.*)

Liméole, *s. m. -meum.* plante de la famille des pourpiers.

Limer, *v. a.* -é, e, *p. -mare.* polir, couper, amincir, user avec la lime; (*fig.*) polir, perfectionner (le style) [1]. (se —), *v. pers.* (*famil.*) (le drap se *lime* par le frottement); *v. pron. voy.* Élimer. (*syn.*) [1] *Le style trop* limé *perd toute sa vigueur.* [Balzac.]

Limestre, *s. f.* serge croisée.

Limette, *s. f.* (eau de), essence de limon *ou* de bigarade.

Limeux, *adj. m.* (*vi.*) limoneux. V.

Limier, *s. m.* chien de chasse pour détourner le cerf, les chevreuils, etc.; (*fig.*) (— de police), vil espion.

Liminaire, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) (épître —) qui se met à la tête d'un livre; préliminaire.

Liminarque, *voy.* Limén-.

Limique, *s. f.* maladie contagieuse. (*inusité.*) (*loïmos,* peste. *gr.*)

Limitatif, -ive, *adj.* qui limite, renferme dans des bornes certaines (legs, disposition -ive).

Limitation, *s. f. -tio.* restriction; détermination; fixation (pouvoir, temps sans —).

Limitativement, *adv.* avec des limites; d'une manière limitée.

Limiter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] borner; mettre, donner, fixer des limites (— le prix, le temps, l'espace, le pouvoir donnés). (se —), *v. pers.* [2]; *v. pron.; v. récipr.* (*épistol.*) [1] *Je préfère la monarchie* limitée *à tout autre gouvernement.* [Bolingbrocke.] *Dieu lui-même est* limité *par la règle que sa sagesse prescrit à son pouvoir.* [Id.] [2] *Notre imagination ne se* limite *jamais: plus elle s'avance, plus elle s'excite à s'avancer encore.*

Limites, *s. f. pl. -tes.* bornes qui séparent les territoires, les États, etc. [1] (vastes, anciennes —; étroites —). (*fig.*) *se dit* des désirs, etc. *et sing. f.* [2] [Noël.] G. C. *pl.* les deux quantités entre lesquelles se trouvent les racines d'une équation. —, *s. m.* point de l'orbite d'une planète, le plus éloigné de l'écliptique. [1] *Il est rare que les nations, comme les individus, qui sortent de leurs* limites, *y trouvent le bonheur.* [2] *Le temps est assez long pour quiconque en profite; qui travaille et qui pense en étend la* limite. [Voltaire.]

Limitrophe, *adj.* 2 *g. Finitimus.* qui est sur les limites; dont les limites se touchent (pays, provinces —s; peuple —). (Sous les empereurs on appelait *limitrophes* des terres sur la frontière destinées à la nourriture des soldats qui la défendaient.) (*limes,* limite. *lat. trophé,* nourriture. *gr.*) *De deux peuples* limitrophes, *celui qui a du bon sens l'emporte tôt ou tard sur celui qui n'a que de l'esprit.*

Limneudétique, *s. f.* art de se retrouver en mer. [Grotius.] (*limné,* mer, *hodos,* route. *gr.*) *mi.* limnodeu-

Limoctonie, *s. f. voy.* Limanchie, faim mortelle, jeûne excessif. (*limos,* faim, *ktéinô,* je tue. *gr.*)

Limodore, *s. m. -rum.* plante orchidée, apéritive.

Limoine, *s. f.* plante caryophyllée, marécageuse, contre la dyssenterie et le flux de sang; *ou* poirée sauvage. (*léimôn,* prairie. *gr.*)

Limon, *s. m. Limus.* boue, bourbe [1]; terre détrempée, noirâtre, des lacs, des marais, etc.; débris de végétaux pourris. —, fruit plus petit que le citron et qui a beaucoup de jus, rafraîchissant dans la fièvre. —, pièce de bois du devant d'une voiture, d'un escalier, qui soutient les marches. *ou* Échiffre. B. [1] *L'homme se débat sur le* limon *de la terre; la religion l'en retire, l'athéisme l'y enfonce.*

Limonade, *s. f.* boisson de jus de limon, de citron.

Limonadier, -ère, *s.* qui fait et vend de la limonade, etc., du café, des liqueurs. *f.* -ere. R.

Limonellier, *s. m. -nia.* plante de la famille des citronniers.

Limoner, *v. n.* t. d'eaux et forêts, *se dit* d'un arbre assez gros pour faire des limons. G. C. *v. a.* passer le poisson à l'eau bouillante pour en ôter le limon. B. -monner. G.

Limoneux, -se, *adj. -mosus.* bourbeux, plein de limon. —, *s. m.* poisson du genre du cobite. R.

Limoniate, *s. f.* espèce d'émeraude vert-pré.

Limonier, *s. m.* cheval de limon; arbre qui port le limon.

Limonière, *s. f.* sorte de brancard de voiture fai avec deux limons.

Limoselle, *s. f. -lla.* plante de la famille des lysi machies. ‖ -zèllě.

Limousin, *s. m.* maçon qui fait le limousinage. —, e, *adj.* de Limoges. B. *ou* -mos-. [Richelet.]

Limousinage, *s. m.* ouvrage des limousins, en moellon et mortier. *ou* -mos-. V. ‖ -zi-.

Limousine, *s. f.* anémone verte, rouge et blanche. G. C. ‖ -zīně.

Limousiner, *v. a.* -né, e, *p.* faire du limousinage.

Limousinerie, *s. f.* t. de maçon, limousinage.

Limpide, *adj.* 2 *g. -dus.* clair, net, transparent (eau —); AL. (*fig.*) (style —). ‖ lin-.

Limpidité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est limpide.

Limules, *s. m. pl. -lii.* insectes crustacés, clypéacés.

Limure, *s. f.* action de limer; état d'une chose limée.

Lin, *s. m. Linum.* plante annuelle, caryophyllée, à feuilles pointues, alternes; sa graine; fil de son écorce (toile de fin —). — de marais, espèce de linaigrette. — maritime, conferve. — purgatif, excellent diurétique. — vivace *ou* de Sibérie. — sauvage, linaire. gris de —, couleur gris-blanchâtre. B.

Linaigrette, *s. f. Eriophorum.* lin de marais.

Linaire, *s. f. -naria.* lin sauvage, excellent anodin: souveraine contre les hémorroïdes, résolutive, diurétique, émolliente, à fleurs monopétales, en mufle.

Lince, *s. f.* sorte de satin de la Chine.

Linceul, *s. m.* drap pour ensevelir les morts [1]; (*vi.*) drap de lit. [1] *Malheureux et détrompés, nous préférons, aux brillantes couleurs du prisme de l'espérance, la blancheur du* linceul. *Les drapeaux des factions sont des* linceuls *dans lesquels on ensevelit la patrie.*

Linceux, *adj. m. pl.* de lin. V. (*inus.*)

Linçoir, *s. m.* t. de charpentier, R. V. pièce dans laquelle on assemble les solives aux baies, aux âtres; les chevrons, aux lucarnes.

Linderne, *s. f. -nia.* plante voisine des gratioles.

Linéaire, *adj.* 2 *g. -nearis.* qui a rapport aux lignes; qui se fait par des lignes (perspective, dessin —); oblong, étroit et partout de la même largeur. *adj.* en fil. —, *s. m.* poisson du genre du labre. B.

Linéal, e, *adj.* G. (succession —e), dans l'ordre d'une ligne de parenté. B. t. d'arts, des lignes, qui a rapport à elles (situation, harmonie —e).

Linéalement, *adv.* relativement aux lignes (considérer —), t. d'arts.

Linéament, *s. m. -tum.* trait du visage; filet dans l'œuf; (*fig.*) premier trait d'un ouvrage (premiers —s, imperceptibles).

Linette, *s. f.* semence de lin. G. C.

Lingam, *s. m.* Lingar, Lingum, phallus.

Lingard, *s. m.* fil qui sert à réparer ceux qui se rompent en tissant.

Lingarelle, *s. f.* scapulaire de chanoine. V.

Linge, *s. m. Linteum.* toile pour le corps [1], le ménage; morceau de toile (bon, beau, gros —; — fin sale, blanc). (*linon,* lin. *gr.*) [1] *Ceux qui entenden mal la religion, croient que la conscience peut s blanchir comme un* linge *sale.*

Linger, -ère, *s. Linteo.* qui vend, fait du linge travaille en linge. *f.* -ere. R. poisson de terre, forbicine

Lingerie, *s. f.* commerce de linge; sa place; son local; endroit où on met le linge.

Lingette, *s. f.* espagnolette; petite serge.

Lingot, *s. m. Massula.* or, argent, étain, etc., en barre, en masse; cylindre de métal qui sert de balle.

Lingotière, *s. f.* moule pour réduire les métaux en lingots. -ere. R.

Lingual, e, *adj.* t. d'anat. (nerf, artère —e), qui appartient, qui a rapport à la langue; t. de gramm. (consonne —), formée par la langue; machine pour réunir, fermer les plaies transversales. B. || -guălĕ.

Linguales, *s. f. pl.* consonnantes qui se forment par la seule action de la langue: simple et liquide (L); avec un petit clichement (LL; *l* improprement appelée mouillée); avec un frôlement rapide contre le palais (R). *voy.* Palatales.

Linguatules, *s. f. pl.* *-la.* vers plats dans les poumons du lièvre. —, *s. m.* ver qui se loge dans les chairs; *mieux s. f. voy.* Ligule. || -gouă-.

Lingue, *s. f. Mulva.* morue verte, très-maigre; G. morue longue *ou* barbue, du genre du gade. B.

Linguet, *s. m.* pièce pour arrêter le cabestan; sorte de satin. G. C. *ou* Hinguet. R.

Linguiforme, *adj.* 2 *g.* en forme de langue.

Linguiste, *s. m.* qui s'occupe de l'étude des langues. [Aignan.]

Linguistique, *s. f.* étude comparative, philosophique des langues, de leur origine et de leur filiation; clef de l'histoire et de la philosophie.

Lingules, *s. f. pl. Lingulæ.* mollusques acéphales.

Liniaire, *adj.* 2 *g.* (pédicule, pétiole —), alongé comme un fil.

Linier, *s. m.* -ère, *s. f.* marchand, fabricant de lin.

Linière, *s. f.* champ de lin. -ere. R.

Linifice, *s. m.* art de travailler le lin. R. V. (*inus.*)

Liniment, *s. m. Linimentum.* application extérieure de substances huileuses, pour amollir, adoucir, résoudre et humecter. (*lino*, j'enduis. *lat.*)

Linition, *s. f.* action d'oindre, d'enduire.

Linlibrizin, Yulibrizin, *s. m.* acacia inermis, sans épines. (*in.*)

Linnée, *s. f.* plante. (*Linnæus, naturaliste suédois.*)

Linon, *s. m.* toile de lin claire et déliée.

Linostole, *adj. et s.* 2 *g.* tondu (*inus.*); (moine —)(*iron.*)[Voltaire.]. (*linostolia*, long habit de lin. *gr.*)

Linostolie, *s. f.* action de couper les cheveux. (*inus.*)

Linostome, *s. m.* linge placé sur le calice pour l'essuyer.

Linote, *s. f.* *-naria.* petit oiseau gris-brun, qui chante, s'apprivoise très-bien. (*popul. prov.*) siffler la —, boire, être en prison; B. tête de —, légère, sans mémoire, sans jugement [1]. -not, le mâle; -note, la femelle. R. -not, -notte. S. A. T. (*lin, fr.*) [1] *En général on peut juger de la bonté des têtes des individus par le diamètre de leur crâne; le proverbe nomme les petites: têtes de* linote.

Linsoirs, *s. m. pl.* pièces de bois qui portent le pied des chevrons.

Lintéaire, *s. f.* courbe formée par une corde attachée verticalement à deux points fixes.

Linteau, *s. m.* pièce de bois, de fer au-dessus d'une porte, etc., pour soutenir la maçonnerie; fer au haut d'une porte, d'une grille, sur lequel entre le tourillon.

Lintrées, *s. f. pl.* étoffes de soie de la Chine.

Lion, ne, *s. Leo.* le premier des animaux carnassiers, mammifère, digitigrade du genre *Feles* (beau, gros, petit —; — énorme); 5e signe du zodiaque (♌); (*fig.*) homme très-courageux. —, crustacé jaunâtre, velu; lézard. — marin: ressemble au phoque. — des pucerons, larve d'hémérobe. B. *f.* -one. R. [1] *Les lions sont moins les esclaves de ceux qui les nourrissent que ceux-ci ne sont les valets des* lions. [Diogène.] *Un despote est un* lion *en liberté; on le caresse parce qu'on le craint.*

Lionceau, *s. m.* petit du lion.

Liondent, *s. m. Leontodon.* plante voisine des éperviéres.

Lionné, e, *adj.* t. de blas. rampant (léopard —). -oné, e. R.

Lioube, *s. f.* entaille pour ajuster un mât. R. G. C.

Liparis, *s. m.* poisson du genre du bouclier.

Liparocèle, *s. f.* hernie du scrotum. (*liparos*, gras, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Liper, *v. n. Lipire.* clapper avec un petit cri comme le milan. *et* Lipper [Marolles.].

Lipogrammatie, *s. f.* écriture, composition lipogrammatique; cet art.

Lipogrammatique, *adj.* 2 *g.* (livre —) d'où l'on écarte quelques lettres de l'alphabet. (*léipô*, je laisse, *gramma*, lettre. *gr.*)

Lipogrammatiste, *s. m.* auteur d'un écrit lipogrammatique.

Lipome, *s. m.* loupe graisseuse. G. -pôme. R. -ponne. AL. (*lipos*, graisse. *gr.*)

Lipopsychie, *s. f.* Lipothymie.

Lipothymie, *s. f.* *-mia.* défaillance presque totale, des esprits. *et* Lipopsychie, C. évanouissement léger. G. (*léipô*, je manque, *thumos*, esprit. *gr.*)

Lippe, *s. f.* lèvre d'en bas trop grosse, trop avancée (grosse, vilaine —); (*fig. famil.*) moue (faire la —); t. d'arts, ce qui en a la forme. B. Lipe. R.

Lippée, *s. f.* (*famil.*) bouchée; repas copieux; franche —, repas gratuit (offrir une franche —). Lipée. R.

Lippitude, *s. f.* *-do.* écoulement trop abondant de la chassie, épaisse, visqueuse et âcre.

Lippu, e, *adj. et s. Labiosus.* qui a la lèvre d'en bas trop grosse. (*famil.*) Lipu, e. R.

Liptote, *s. f.* figure de rhétor. (*incorrect.*) *voy.* Litote.

Lipyrie, *s. f. Lipyrias.* fièvre ardente, continue, avec un froid extérieur. V. (*léipô*, je quitte, *pur*, feu. *gr.*)

Lipyrien, ne, *s. et adj.* (fièvre —ne), tritéophie ardente.

Liquation, *s. f.* ressuage, séparation de l'argent et du cuivre, à l'aide du plomb; fusion. || -koŭă-.

Liquéfaction, *s. f.* *-quatio.* changement d'un solide qui devient liquide. || liqüé-. *et* liké-.

Liquéfier, *v. a.* -fié, e, *p. Liquefare.* fondre, rendre liquide. (se —), *v. pers. pron.* || liké-.

Liquet, *s. m. ou* la Vallée, *s. f.* poire âcre, à cuire.

Liqueur, *s. f.* *-quor.* substance fluide et liquide; boisson qui a pour base l'eau-de-vie, l'esprit de vin (bonne —; — forte, fraîche, claire); douceur du vin. B. || -keurr.

Liquereux, *adj.* (vin —) qui a beaucoup de corps, d'esprit. || -keureux.

Liquidambar *ou* Copalme, *s. m.* *-bari.* ambre liquide, résine liquide, claire, rougeâtre, aromatique, émolliente, détersive; grand arbre d'Amérique qui la fournit. || -ki-.

Liquidateur, *s. m.* qui liquide un compte. A. *et* Liquidataire. || -ki-.

Liquidation, *s. f.* action de liquider; action de cuire la pâte du savon; faillite (*ironiq.*); fixation de dépens. B.

Liquide, *adj.* 2 *g.* *-dus.* (corps —) qui a ses parties fluides; (bien —), net, clair; (consonne —), facile à prononcer: L. M. N. R. —s, *s. m. pl.* les aliments liquides (vivre de —s).

Liquidement, *adv.* d'une manière claire, liquide.

Liquider, *v. a.* -dé, e, *p.* rendre clair et certain ce qui est incertain et embarrassé (un compte, des biens, des dettes), etc.

Liquidité, *s. f.* *-tas.* qualité de ce qui est liquide, des molécules adhérentes, mais très-mobiles.

Liquoreux, -se, *adj.* (vin —) qui a une douceur particulière, qui a trop de douceur. || -kŏ-.

Liquoriste, *s.* 2 *g.* faiseur de liqueurs. C. || -kŏ-.

Lire, *v. a.* lu, e, *p. Legere.* parcourir des yeux les lettres d'un mot, *ou* les mots avec l'intelligence de leur valeur, de leur signification, en les prononçant à haute voix *ou* mentalement [1]; faire une lecture, *se dit absol.* [2]; expliquer (un auteur); (— dans l'avenir), deviner, augurer. —, connaître, entendre, pénétrer (dans la pensée [3], l'avenir, les astres, les yeux, etc.); (— un dessin), t. de manuf. marquer le nombre et la place des fils pour le former. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être *lu*, *très-usité* (ce livre peut, ne peut pas se — de suite; ce caractère ne peut se — qu'au jour). [1] *On s'accoutume à bien parler, en* lisant *les auteurs qui ont bien écrit.* [Voltaire.] *Ne lisez pas plus de livres de dévotion que de livres de médecine.* [Mad. de Nanteuil.] [2] *Je plains ceux qui n'aiment pas* lire. [Mad. de Sévigné.] *Tant que l'on peut* lire, *on n'est pas complètement malheureux.* [3] *Si l'on pouvait* lire *dans le cœur des hommes, que de mécomptes! dans quelle société serait-on à son aise?*

Liron, *s. m. Glis. voy.* Loir. marmotte des Alpes.

Lis, *s. m. Lilium.* plante bulbeuse, à fleurs grandes et odorantes; (*fig.*) blancheur extrême [1]. —, *pl.* la France sous ses anciens rois. — de pierre, encrinite spatheuse; tête de Méduse fossile. — asphodèle, espèce d'hémérocale, à fleurs jaunes. — ensanglanté, à bords rouges. — jacinthe, espèce de scille d'Anjou. — narcisse, *ou* Colchique jaune. — de St.-Bruno. — des vallées. *voy* Muguet. — des étangs, Nénuphar. — *ou* Dreige, filet de pêche; sorte de papier. B. (fleur de —), *s. m.* t. de blas. figure de trois pétales de lis liés ensemble; fer de lance à crochets latéraux; son empreinte sur l'épaule des voleurs, etc. || licĕ. [1] *Le lis, emblême de la candeur, n'eût jamais dû être ensanglanté.*

Lisable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut lire avec quelque fruit (écrit —). (*néol.*)

Lisard, *s. m.* toile des Indes. —, -de, *adj.* (*pop.*) qui aime à lire.

Lisbonine *ou* Moede, *s. f.* monnaie d'or du Portugal, 4,000 reis; 34 fr.

Liscanthes, *s. m. pl.* plantes de la famille des gentianes.

Lisérage, *s. m.* broderie autour d'une étoffe, avec un cordonnet. R. Lise-. G. C.

Liséré, *s. m.* cordonnet brodé autour d'une étoffe; R. bordure. R. Liseré. G. C. || lizĕ-.

Lisérer, *v. a.* -ré, e, *p.* broder, relever le contour des fleurs avec un fil en relief. Lise-. G. C.

Liserole, *s. f. Evolvus.* plante de la famille des liserons.

Liseron, Liset, *s. m. Convolvulus.* plante grimpante, médicinale, à fleur en cloche, à suc vulnéraire, détersif; plante anodine. — satiné *ou* Cnéorum, arbuste du Levant, à feuilles satinées. — maritime, Soldanelle.

Liset, *s. m. Volucra.* Coupe-bourgeon, scarabée, *ou* Bèche. R. Lisette, *s. f.* insecte. R. || -zĕ.

Liseur, -se, *s. Lector.* qui aime à lire (bon, grand, éternel —; — avide, infatigable; — de romans [Boileau.]). *f.* celle qui lève les dessins dans une manufacture de soieries. *adj. m.* (muscle —) abducteur de l'œil. B.

Lisible, *adj.* 2 *g. Legibilis.* facile à lire (écriture —); agréable à lire (livre —). || -zi-.

Lisiblement, *adv.* (écrire —) d'une manière lisible.

Lisière, *s. f. Limbus.* extrémité, bord d'une étoffe, (*fig.*) d'un pays (être sur la *ou* les —s); bande, cordons attachés à l'épaule d'un enfant pour l'aider à marcher; (*fig.*) mener à la —, comme un enfant; ce qui retient, arrête [1], lie [2]. —, bornes, extrémités d'une forêt, etc. -ere. R. (*syn.*) (*licium*, trame. *lat.*) [1] *La langue française est une* lisière *indispensable à des esprits prompts, à des imaginations ardentes.* [2] *Le désir précède la réflexion qui devrait le tenir en* lisières. *Ceux qui aiment à marcher dans les ténèbres sentent qu'ils ont besoin de* lisières. *Les* lisières *sociales ne doivent pas être des chaînes de fer.*

Lisymaque, *s. f. Lysimachia.* plante de la famille des lysimachies. Lu-. *mieux* Lysi-. (*lusis*, rupture, *machê*, combat. *gr.*)

Lismatines, *s. f. pl.* nations arabes qui exigent les lismes. (*inus.*)

Lismes, *s. f. pl.* droits annuels payés autrefois aux tribus algériennes et maures par les Français pour la liberté du commerce et de la pêche du corail.

Lisoir, *s. m.* pièce d'un carrosse qui porte le train de devant, G. C. qui porte les moutons; t. de manuf. bâtis de charpente pour l'apprêt des étamines, etc. B. Lisoire. R.

Lispund, *s. m.* poids d'Allemagne, 14 livres.

Lissage, *s. m.* tout ce qui sert à lisser un navire; lisses.

Lisse, *adj.* 2 *g.* uni et poli (étoffe, front [1], corps, surface —) [2]. —, *s. f.* pièce de bois qui tient les membres d'un vaisseau; pièce transversale d'un garde-fou; assemblage de gros fils sur des tringles pour recevoir ceux de la chaîne; ficelle pour lier. —, couleuvre brune, tachetée de roux. ustensile pour lisser, polir, etc. B. *voy.* Lice. (*léios*, poli. *gr.*) [1] *Ne consultez pas celui dont le front est* lisse; *il ne réfléchit jamais.* [Pythagore.] [2] *L'homme s'agite, court dans sa petite sphère,*

comme un insecte dans un vase lisse *dont il ne peut sortir.*

Lissé, *s. m.* (grand, petit —), sucre cuit au point de filer plus ou moins.

Lisseau, *s. m.* peloton de fil *ou* de ficelle, terme de laceur.

Lisser, *v. a.* -sé, e, *p. Polire.* polir, rendre lisse; t. de mer, garnir de lisses.

Lisseron, *s. m.* t. de fabriq. de tissus. r. *ou* Lice-. liteau de bois pour tendre les lisses. g.

Lissettes, *s. f. pl.* t. de manuf. ficelles pour lever les fils; g. c. os pour polir; sortes de lisses. b. *sing. voy.* Licette. al.

Lisseur, *s. m.* celui qui lisse. r.

Lissier, *s. m.* celui qui fait les lisses.

Lissoir, *s. m.* instrument, outil pour lisser, polir; perches pour remuer la laine. g. c. *et* -re, *s. f.* atelier, tonneaux pour lisser la poudre; outil. b.

Lissure, *s. f.* polissure faite avec un lissoir. g. c.

Liste, *s. f. Index.* catalogue de noms, de choses (longue —) [1]. — civile, revenu du roi. (*syn.*) [1] *On ferait une* liste *curieuse des terreurs du brave et des folies du sage.* [Johnson.]

Listel, *s. m. Balteus.* petite moulure carrée; bande; règle servant d'ornement; *ou* Linteau, espace plein entre les cannelures. *voy.* Linteau. b. Listeau.

Liston, *s. m.* t. de blas. bande où est la devise.

Lit, *s. m. Lectus.* meuble pour se coucher la nuit, *ou* étant malade; ce qui le compose, le couvre, l'orne; couchette de lit (bon, beau, grand, petit —; — suspendu, mollet, dur; faire le —) [1]; lieu, place où l'on se couche; canal d'un fleuve, etc.; (*fig.*) mariage. —, couche d'une chose sur une autre, fond; base. (*fig.*) mourir au — d'honneur, sur le champ de bataille, à son poste. — de justice, trône du roi au parlement, etc.; séance solennelle du roi au parlement. [1] *Ceux qui ont leur* lit *bien fait ne veulent pas qu'on le remue.* [De Gournay.] *Le* lit *est le lieu du rendez-vous où vous attendent Dieu ou le démon, selon vos œuvres. Beaucoup d'enfants ont bravé la mort sur les champs de bataille; il est d'un homme de la braver sur son* lit.

Litanies, *s. m. pl. -niæ.* prières en forme d'énumération, en invoquant successivement plusieurs êtres et pour plusieurs choses; (*fig. famil.*) mettre un être, une chose, une personne dans ses —, prier le ciel qu'il nous en délivre [1]. énumération longue et ennuyeuse. (*litomaï*, je prie. *gr.*) [1] *Tôt ou tard le Ciel exauce les peuples, et leur ôte les tyrans qu'ils avaient mis dans leurs* litanies.

Liteau, *s. m.* lieu où se repose le loup pendant le jour; tringle de bois, t. de menuisier; raie rouge ou bleue au linge de table (serviette à —). *voy.* Listel. b.

Liter, *v. a.* -té, e, *p.* embariller le poisson par lits; g. c. couvrir le drap pour qu'il ne prenne pas la teinture.

Lithagogue, *adj.* 2 *g.* qui chasse la pierre. (*lithos*, pierre, *agô*, je chasse. *gr.*)

Litharge, *s. f. -gyrium.* oxyde de plomb à demi vitrifié. Litarge. r. (—, *arguros*, argent. *gr.*)

Litharge, e, *ou* Lithargiré, *adj.* (vin —) altéré, adouci, falsifié avec la litharge. a. g. [J.-J. Rousseau.]

Lithiasie, *s. f.* formation de la pierre; maladie, tumeur dure du bord des paupières. -sis. v. (*lithos*, pierre. *gr.*)

Lithiate, *s. m.* sel de l'acide de la pierre de la vessie avec différentes bases. v. *pl.* al. Urate.

Lithine, *s. f. ou* Lithion, *m.* oxyde alcalin, combinaison de l'oxygène avec le lithium.

Lithique, *adj.* 2 *g.* (acide —) de la pierre de la vessie. v. *ou* Lithiasique. b.

Lithium, *s. m.* radical de la lithine ou du lithion, classé au nombre des corps métalliques, comme le calcium, le sodium, etc.

Lithobolies, *s. f. pl. voy. la mythol.*

Lithochrome, *s. m.* artiste en lithochromie.

Lithochromie, *s. f.* art de lithographier avec des couleurs à l'huile. (*lithos*, pierre, *chrôma*, couleur. *gr.*)

Lithochromique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la lithochromie.

Lithocolle, *s. f.* ciment des lapidaires. -to-. (*lithos*, pierre, *kolla*, colle. *gr.*)

Lithoglyphe, *s. f.* gravure sur pierre, t. d'antiq. Lithogliphe. -glypte.

Lithoglyphites, *s. f. pl.* substance fossile représentant des matériaux sculptés. (—, *gluphé*, sculpture. *gr.*)

Lithogéognosie, *s. f.* connaissance des pierres.

Lithographe, *s.* 2 *g.* imprimeur, dessinateur, écrivain sur pierre; celui qui connaît les pierres, qui s'occupe de cette science.

Lithographie, *s. f.* traité sur les pierres; g. c. rr. art d'imprimer avec des planches de pierre sur laquelle on a dessiné avec un crayon *ou* substance grasse, puis imbibée d'eau et touchée d'encre [1]; dessin imprimé par ce procédé (belle —). (—, *graphô*, je décris, je grave. *gr.*) [1] *La* lithographie *doit affranchir la pensée, par l'extrême facilité qu'elle lui offrira de se multiplier.*

Lithographier, *v. a.* -é, e, *p.* imprimer par les procédés lithographiques.

Lithographique, *adj.* 2 *g.* (art, procédé —) de la lithographie.

Lithoïde, *adj.* 2 *g.* (lave —) qui a l'aspect d'une pierre. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Litholabe, *s. m.* pincette pour tirer la pierre hors de la vessie. g. c. (—, *labê*, prise. *gr.*)

Litholisation, *s. f.* course pour ramasser et examiner les pierres. (*peu usité.*)

Lithologie, *s. f. -gia.* connaissance, histoire naturelle des pierres. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Lithologue, *s. m.* naturaliste qui écrit sur les pierres; qui les connaît.

Lithomancie *ou* -ce, *s. f.* sorte de divination par le son des pierres. v. -tie. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Lithomarge, *adj. et s.* 2 *g.* (argile —) pierre grasse au toucher. (—, *marga*, marne. *lat.*)

Lithomorphites, *s. f. pl. voy.* Dendrites.

Lithontribon, *s. m.* t. de méd. poudre pour briser la pierre dans la vessie. g. c. -tripton. v.

Lithontriptique, *adj.* 2 *g.* (remède, instrument —) qui dissout, qui brise la pierre. Litho-. (—, *triptikos*, qui brise. *gr.*)

Lithophage, *s. m. ou* Mangeur de pierre, ver à tuyau, qui ronge l'ardoise, la pierre. Lito-. r. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Lithophosphore, *s. f.* pierre phosphorique de Bologne.

Lithophyte, *s. m.* pierre-plante; madrépore, etc. faux-corail, fausse plante marine, kératophyte; éventail, plume de mer, ouvrage de polypes saxigènes. b. (—, *phuton*, plante. *gr.*)

Lithosperme, Grémil, *s. m.* plante à semences dans une noix très-dure. (—, *sperma*, graine. *gr.*)

Lithostrote, *s. m.* pavé en mosaïque. -trotos. (—, *strôtos*, pavé. *gr.*)

Lithotome, *s. m.* instrument pour la taille.

Lithotomie, *s. f.* opération de la taille pour tirer la pierre de la vessie. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Lithotomique, *adj.* 2 *g.* de la lithotomie.

Lithotomiste, *s. m.* celui qui fait l'opération de la pierre.

Lithotritie, *s. f.* art de broyer la pierre dans la vessie.

Lithotriteur, *s. m.* instrument pour broyer la pierre dans la vessie; celui qui fait cette opération.

Lithoxyle, *s. m.* bois pétrifié. *ou* -xylon. (—, *xulon*, bois. *gr.*)

Lithuanien, ne, *adj. et s.* de Lithuanie. r. (*géogr.*)

Litière, *s. f. Lectica.* paille, etc., répandue dans les écuries (vieille —; — fraîche); (*fig. famil.*) faire — de, ne pas ménager. —, voiture ou chaise couverte, portée sur des brancards par deux mulets, etc. —, crotte des vers à soie. Litiere r.

Litigant, e, *adj.* qui plaide. -guant, e. r.

Litige, *s. m. Lis.* procès; contestation en justice; contestation; différend.

Litigieux, -se, *adj. -giosus.* contesté; qui peut être en litige (droit —).

Litispendance, *s. f.* temps de la durée d'un procès.

Litorne, *s. f.* grosse grive; grive du genevrier.

Litote, *s. f.* figure de rhétorique qui affaiblit en apparence l'expression pour l'augmenter en effet, *ou* exténuation: *ex.* je ne te hais point, *pour* je t'aime [Corneille.]. (*litotès*, exiguïté *gr.*)

Litre, *s. m.* unité des nouvelles mesures de capacité; décimètre cube, 50 pouces cubes, 4125. —, *s. f. Zona.* ceinture funèbre, bande noire autour d'une église, avec armoiries. (*litra*, mesure de liquide. *gr.*)

Litron, *s. m.* mesure de capacité, 16 pouces cubes.

Litter, *v. a.* rouler la lisière d'un drap sur elle-même.

Littéraire, *adj.* 2 *g. -rarius.* qui appartient aux belles-lettres (société, dispute, haine, etc. ouvrage —). *Il est un courage* littéraire *qui exige plus de force d'ame que le courage militaire : il expose à plus de dangers et obtient moins de récompenses.*

Littéral, e, *adj.* à la lettre, selon la lettre (traduction —e) [1]; (langue —e), écrite, des anciens auteurs; t. de math. (grandeur —e), exprimée par des lettres; (homme —), qui prend le sens au pied de la lettre; g. (grec, arabe —), ancien, *l'opposé de* vulgaire; algébrique (calcul —). [1] *Les traductions trop* littérales *sont comme des pâtés d'imprimerie ou des mosaïques brouillées.*

Littéralement, *adv.* à la lettre, selon la lettre, selon le sens littéral (traduire —). (*syn.*)

Littéralité, *s. f.* attachement scrupuleux à la lettre en traduisant. a. v. *La* littéralité *est aussi un esclavage, et l'esclavage de l'esprit, souvent de la raison.* [De Bonald.] *La* littéralité *sauve de l'arbitraire.*

Littérateur, *s. m. -terator.* homme de lettres; versé dans la littérature (bon, savant, grand —; — instruit, médiocre). *Toute société de* littérateurs *spéculant sur la malignité, sur les passions, fera fortune. L'envie littéraire n'est pas le vice des* littérateurs, *grace à leur présomption.*

Littérature, *s. f. -ra.* belles-lettres, leurs lois; connaissance des principes, des ouvrages littéraires; leurs exemples, leur objet, leurs règles, leurs productions [1] (bonne —; — ancienne, moderne, française, étrangère; — choisie, futile, morale, légère, instructive, etc.; connaître la, les —s) [2]; doctrine, érudition (savante, profonde —; avoir de la —; être versé dans la —); le corps des gens de lettres; les ouvrages des auteurs d'une nation [3]; science des belles-lettres; b. expression de la société [De Bonald.]. (*syn.*) [1] *La* littérature *est la médecine de l'ame.* [Pline le jeune.] [2] *Le goût de la* littérature *est un ami de tous les temps.* [Madem. Clairon.] *Les charmes de la* littérature *sont du petit nombre de ceux dont on peut jouir seul.* [3] *Lorsque le malheur nous enlève notre patrie, nous la retrouvons presque tout entière dans sa* littérature.

Littéromanie, *s. f.* manie de la littérature. (*mauvais, hybride.*)

Littoral, e, *adj.* qui baigne une rive particulière. -ux, *pl.* (poissons -ux) qui restent sur les côtes. (*littus*, rivage. *lat.*) —, *s. m.* côte.

Littorelle des étangs, *s. f.* plante vivace.

Lituite, *s. f. Lituus. ou* Bâton pastoral, espèce de tuyau de mer pétrifié. -tes, *s. m. pl.* spirales fossiles.

Liture, *s. f.* rature. [Cotte. Montaigne.] v.

Liturgie, *s. f. -gia.* l'ordre du service divin; les cérémonies qui s'y observent; ses prières. (*leitos*, public, *ergon*, ouvrage. *gr.*)

Liturgique, *adj.* 2 *g.* de la liturgie, qui lui appartient. g. c.

Liturgite, *s. m.* auteur d'un recueil de liturgies; qui les connaît, y est attaché.

Lituus, *s. m.* bâton en crosse que portaient les augures; trompette militaire, recourbée, aiguë, des Romains, t. d'antiquité.

Liûre, *s. f.* sorte de câble d'une charrette; pièce de fond d'un bateau, qui remonte sur les bords; tours de corde qui lient. g. c. Liure. a. r. *pl.* Liures.

Livarde, *s. f.* corde d'étoupe. g. c.

Livèche, Livesche, Ache, Séséli de montagne, Sermentaire, *s. f. Ligusticum.* plante vivace, ombellifère, aromatique, diurétique, vulnéraire, pour la jaunisse, la suppression des règles par la peur. Séséli. -vê-. r. -ve-. a. c.

Livet, *s. m.* t. de billard. r.

Livide, *adj.* 2 *g.* *-dus.* de couleur plombée et noirâtre (peau, teint, chair —). —, *s. m.* poisson du genre du labre. B.

Lividité, *s. f.* état de ce qui est livide.

Livie, *s. f.* gallinsecte.

Livonine, *s. f.* monnaie d'argent de Livonie.

Livournine, *s. f.* monnaie de compte de Livourne, 4 fr. 54 cent.

Livraison, *s. f.* *Traditio.* action de livrer une chose vendue; chose livrée; cahier, tome d'un livre, d'un ouvrage publiés par parties séparées. B. ‖ -vrèson.

Livrancier, *s. m.* t. de commerce, celui qui livre des marchandises, etc.

Livre, *s. f.* *Libra.* ancienne unité de poids, 16 onces, 9216 grains, vaut 0,4895 kilogrammes. —, monnaie de compte, 20 sous: 81 livres font 80 francs. — tournois *ou* de Tours, 20 sous; — parisis *ou* de Paris, 16 sous (*vi.*); — sterling *ou* anglaise, 22 à 25 livres tournois; 21 fr. 73 cent. à 24 fr. 69 cent. et plus. —, *s. m.* *Liber.* volume, feuilles reliées *ou* brochées (bon, gros, petit —; — rare, précieux, cher, déchiré, relié; acheter, vendre un, des —s); registre; papier-journal; partie, division d'un ouvrage; ouvrage d'esprit (mauvais —; — dangereux, amusant, instructif, défendu; faire, composer, écrire, lire un —) [1]; ouvrage d'esprit, faisant volume, N. *inex.* (*fig.*) ce que le livre contient [2]; *se dit* de tout ce qui instruit [3]. (*fig.*) — de la nature, — du monde, ce qu'ils apprennent en les observant; leur spectacle. à — ouvert, *adverb.* (chanter, traduire) sur-le-champ. [1] *Un* livre *est bon si l'auteur dit tout ce qu'il faut, rien que ce qu'il faut, et comme il faut.* [Arioste.] *Tel a fait un* livre *pour prouver qu'il n'en faut plus faire. Le monde irait toujours bien s'il pouvait n'avoir pour conseiller que des* livres. *Il n'y a peut-être pas de plaisir plus vif, plus doux et plus pur que celui de faire un* livre*! voilà pourquoi on en fera toujours. Les* livres *se font avec des* livres. [2] *Lorsque l'homme sensible est mutilé par la mort de tous ses amis, il les suit à la tombe appuyé sur un bon* livre. *L'Évangile prouve tout ce que peut un bon* livre. [3] *Il n'y a qu'un* livre *pour le génie, la nature.* [Madem. de Somery.]

Livrée, *s. f.* *Insignia.* habits de valets, de couleurs particulières [1] (belle, jolie, riche —; — triste, galante; brillante —); valets, valetaille; tous ceux qui portent —, la même —; (*fig.*) costume [2] (— de la misère, etc.). distributions de vivres, de gages aux officiers d'un prince. poil des animaux. A. G. V. —, limaçon terrestre; *ou* Annulaire, chenille à raies. fil de soie portant le numéro d'une pièce de batiste. B. [1] *Celui qui porte les* livrées *d'un parti ne peut être libre.* [Morrice.] *Les ambitieux et les laquais portent indifféremment toutes les* livrées. *Les ames viles et corrompues s'enorgueillissent de leurs fers, comme les laquais de leurs* livrées. [2] *Que d'erreurs et de vices se cachent sous les* livrées *de la science, de l'honneur, de la religion et de la justice!*

Livrer, *v. a.* -vré, e, *p.* *Tradere.* donner; abandonner; mettre (un être) en main, au pouvoir, en la possession de (— une chose, un être à quelqu'un, à un être; — son ame à la tristesse; son corps au médecin); — bataille, la donner, (*fig.*) défendre fortement les intérêts de, disputer vivement. (se —), *v. pers.* [1] s'abandonner à (se — à un ami, à la joie [2], au bien, au mal); se donner; se mettre au pouvoir, en la possession de (se — à ses ennemis) [3]. *v. pron.* (*syn.*) [1] *Ceux qui* livrent *leur patrie à d'hostiles auxiliaires, se* livrent *aux repentirs, à l'infamie.* [2] *Il ne faut pas se* livrer *au plaisir de la critique: il ôte celui de goûter de très-belles choses.* [La Bruyère.] [3] *La femme qui se* livre *est bientôt abandonnée.*

Livresque, *adj.* 2 *g.* des livres (érudition —) [Montaigne.], qui n'est puisée que dans les livres. *L'étude* livresque *de l'homme ne le fait pas plus connaître que la gravure, un tableau; qu'un tableau, la nature.*

Livret, *s. m.* *Libellus.* petit livre, table des multiples jusqu'à ceux de neuf; t. de jeu, 13 cartes. *voy.* Liber. —, sorte de petit livre-passeport des manouvriers délivré par la police, et sur lequel, après le signalement du porteur, sont constatées ses entrées et ses sorties des ateliers où il a travaillé.

Livrier, *s. et adj.* auteur par métier. [J.-J. Rousseau.]

Lixiviation, *s. f.* t. de chimie, lavage des cendres, pour en tirer les sels.

Lixiviel, *adj.* (sel —) tiré par le lavage des cendres. *f.* -vielle. V. -vieux, (*vi.*)

Lizardes, *s. f. pl.* toiles du Caire.

Lizer *ou* Élizer, *v. a.* -zé, e, *p.* tirer un drap par les lizières pour en ôter les faux plis.

Llama, *s. m. voy.* Glama. Lama. A.

Lo, *s. m.* gaze de la Chine.

Loase, *s. f.* *-sa.* plante de la famille des onagres.

Lobaires, *s. f. pl.* plante de la famille des algues.

Lobe, *s. m.* t. d'anat. pièce molle, ronde et plate; t. de bot. ce qui en a la forme. —s, *pl.* cotylédons. (*lobos*, gousse. *gr.*)

Lobée, *adj. f.* (feuille —) partagée en lobes.

Lobèle, *s. f.* genre de plantes.

Lobélie, *s. f.* *-lia.* plante de la famille des campanules. — bleue, antisiphilitique, contre la siphilis; — cardinale, à fleurs pourpres, etc.

Lobiole, *s. f.* t. de botan. petit lobe.

Lobulaire, *adj.* 2 *g.* du lobe. V.

Lobule, *s. m.* petit lobe.

Local, e, *adj.* qui appartient, a rapport au lieu [1]; (couleur —e), naturelle à chaque objet, et à chaque partie de l'objet, reproduction fidèle des mœurs, des costumes, etc.; (coutume —e), propre à certaines localités; (mémoire —e), qui rappelle les lieux. —, *s. m.* toutes les parties d'un lieu, sa disposition; G. V. êtres. B. [1] *Le génie est universel, le style est* local. [Galiani.] *La justice, la vertu, la vérité ne sont pas* locales; *ce qui serait faux ou atroce en Europe ne peut être vrai et juste en Afrique.*

Localement, *adv.* relativement au local; (considérer — [Fénelon.]) d'une manière locale.

Localisation, *s. f.* action de rendre local, d'adapter aux localités; son effet. (*néol.*)

Localiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre local; adapter, approprier au local. (*néol.*)

Localité, *s. f.* particularité, circonstance locale; lieu, local; A. t. de peint. qualité de couleur qui ne convient qu'à telle ou telle place, *ou* partie, qu'à tel ou tel objet (observer, rendre la —). —s, *pl.* local. (*néol.*) B. —, qualité de l'être en tant qu'il occupe une place; impénétrabilité (la matière a la —).

Locande, *adj. f.* (chambre —) louée; à louer; R. V. (chose —) à louer. R. (*peu usité.*)

Locar, *s. m.* (froment —), épeautre. G.

Locataire, *s.* 2 *g.* *Inquilinus.* qui tient à loyer tout *ou* partie d'une maison, d'une habitation, d'une usine, une pièce de terre, etc. (principal, bon —). *Nous ne sommes ici-bas que les* locataires *de Dieu; et nos bonnes actions sont, pour lui comme pour nous, le meilleur loyer.*

Locatairie, *s. f.* biens mis en location. (*vieux.*)

Locateur, *s. m.* de qui on loue. (*inus.*)

Locati, *s. m.* cheval de louage; carrosse de louage. C. -tis. (*inus.*) ‖ -ticē. A.

Locatif, -ive, *adj.* (réparation -ive) qui regarde le locataire.

Location, *s. f.* *-tio.* action de donner à loyer, son effet. *voy.* Conduction. —, local loué; prix du loyer.

Loch, *s. m.* triangle de bois jeté à la mer avec une ficelle pour mesurer la vitesse d'un vaisseau. *et* Log. (*angl.*) —, espèce de corde. —, *voy.* Lok.

Lochague, *s. m.* commandant de cohorte *ou* loque spartiate. (*lochos*, compagnie, *agô*, je conduis. *gr.*)

Loche, *s. f.* *Apua.* petit poisson des petites rivières, du genre du cobite. *Tænia. voy.* Limas. — de mer *ou* Aphyse marine, poisson du genre du gobie.

Locher, *v. n.* branler, être près de tomber: *se dit* d'un fer de cheval, (*fig. famil.*) d'une affaire qui ne va pas bien. —, *v. a.* secouer pour détacher, t. de mét.

Lochet, *s. m.* sorte de bêche étroite. G. C. Lou-.

Lochies, *s. f. pl.* *-chia.* vidanges, flux de sang, évacuations après l'accouchement. (*lochos*, femme en couche. *gr.*)

Lochiorrhée, *s. f.* flux excessif des lochies. (—, *rheô*, je coule. *gr.*)

Locman, *s. m.* pilote côtier; lamaneur. R. G. C. V.

Locomobile, *adj.* 2 *g.* qui peut être changé de place.

Locomobilité, Locomotion, *s. f.* faculté de se mouvoir, d'être mobile.

Locomoteur, *adj. m.* qui opère le déplacement (muscle —). *f.* -trice.

Locomotif, -ive, *adj.* (plante -ive) qui change, qui peut être changé de place; (faculté -ive), de se mouvoir; (machine -ive), qui a la puissance de déplacer et de faire marcher une chose. *Les animaux diffèrent essentiellement des végétaux par la faculté* locomotive, *qui exige au moins trois idées.*

Locomotion, *s. f.* changement de lieu. -co-mo-.

Locrenan, *s. m.* grosse toile écrue de Bretagne.

Locriens, *s. m. pl.* peuples de la Locride, Grèce.

Loculaire, *adj.* 2 *g.* (fruit —) à semences dans des alvéoles.

Locule, *s. f.* bourse, coffre. [J.-B. Rousseau.] *lat.*

Locuste, *s. f.* insecte orthoptère à antennes en soie de porc.

Locuste, *s. f.* fruit du locustier en longue gousse, renfermant des pulpes à noyaux comme le tamarin: bon contre la peste.

Locustelle, *s. f.* *-la.* variété de l'alouette de buisson.

Locustier, *s. m.* arbre d'Asie, à fruit semblable à celui de la casse, et recherché par les sauterelles. (*locusta*, sauterelle. *lat.*)

Locution, *s. f.* *-tio.* expression, phrase; façon de parler (bonne, mauvaise —; — impropre, surannée). *Les fautes de* locution *sont presque toutes des fautes de jugement. Les* locutions *universelles offrent la philosophie du langage, ou l'ensemble des vérités consacrées par toutes les nations: Dieu, l'ame, l'éternite, la vertu.*

Lodé, ée, *adj.* (foin, pré—) gâté par l'eau. (*provinc.*)

Lode, *s. m.* espèce d'impôt. (*vi.*) *voy.* Lods.

Lodier, *s. m.* *Lodix.* courte-pointe; couverture de laine entre deux toiles. R. C. *et* Loudier. G. Lourdier.

Lods (et ventes), *s. m. pl.* *Laudinia.* droits du seigneur sur les ventes des héritages dans son fief. *voy.* Laudmie.

Lof, *s. m.* moitié de vaisseau en long, du côté du vent. (être au —; bouter, tenir le —).

Lofer, *v. n.* t. de mer, venir au vent. V. Loffer.

Logarithme, *s. m.* nombre pris dans une progression arithmétique, répondant à un nombre d'une progression géométrique: la table des *logarithmes* sert à substituer dans les calculs les additions et soustractions aux multiplications et divisions, etc. (*logos*, proportion, *arithmos*, nombre. *gr.*)

Logarithmique, *adj.* 2 *g.* *et s. f.* du logarithme, de sa nature.

Logarithmotechnie, *s. f.* construction des tables de logarithmes.

Logarithmotechnique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la logarithmotechnie.

Logate, *s. f.* (gigot à la —), bien battu et lardé.

Loge, *s. f.* *Casula.* petite hutte; petite boutique; petit réduit; petit local; petite cellule; petite cavité d'un fruit, etc.; partie du buffet d'orgues qui contient les soufflets; bureau de commerce aux Indes. —s, *pl.* galeries d'une salle de spectacle divisées en cases pour contenir isolément quelques personnes; *sing.* une de ces cases; *se prend fig.* pour les personnes qui s'y trouvent placées (le parterre et les *loges* applaudirent). B. —, réunion de francs-maçons en société particulière; lieu où elle tient ses séances (aller, recevoir en —; — bien, mal tenue).

Logeable, *adj.* 2 *g.* *Habitabilis.* où l'on peut loger à l'aise.

Logement, *s. m.* *Habitatio.* appartement, lieu où on loge; logis marqué pour la cour en voyage, pour les troupes en marche (bon, grand, mauvais, vaste, petit —; — sale, triste, agréable; occuper un —; donner, payer le —); retranchement.

Loger, *v. a.* -gé, e, *p.* [1] *Excipere.* donner à loger; faire habiter (— quelqu'un à la ville, dans une campagne; chez quelqu'un); mettre en place; placer [2]; arranger le logement. —, *v. n.* *Habitare.* habiter, demeurer dans...; (*fig.*) [3]. (se —), *v. pers.* se choisir, se bâtir une maison; se faire un logement; se placer, s'arrêter dans; s'établir, se retrancher (sur la

demi-lune, etc.) 4. *v. pron.* [1] *Tant que l'on travaille à l'édifice social, les habitants sont mal* logés. [2] *La nature* loge *la douleur à l'endroit d'où elle chasse le plaisir.* [Métrodore.] [3] *Le désir peut* loger *chez une précieuse.* [La Fontaine.] *L'ame* loge *la philosophie.* [Montaigne.] [4] *Si la sagesse venait au monde, elle ne se* logerait *pas dans une compagnie.* [Sully.]

Logette, *s. f.* petite loge. -ete. R.

Logeur, *s. m.* qui tient des logements garnis. A.

Logical, e, *adj.* fait logiquement (définition —e); de la logique (forme —e); *mieux* Logique.

Logicien, *s. m. Dialecticus.* qui étudie *ou* possède la logique [1] (bon, mauvais —). ‖ lŏji-. [1] *Un fou qui gagne à la loterie s'appuie de son expérience pour vanter ce jeu : le monde est plein de pareils* logiciens. [De Lévis.] *Le* logicien *parle à la raison, le rhéteur aux passions.*

Logie, *s. f.* discours, traité. (*inusité, si ce n'est pour la composition des mots.*) —s, *pl.* t. de coutume. R. (*légô*, je dis. *gr.*) droit levé sur les prévôtés.

Logique, *s. f. -gica.* art de penser et de raisonner juste (bonne, fausse, mauvaise —; — passionnée, intéressée, erronée) [1]; science qui l'enseigne; classe où on l'enseigne; art de comparer les idées entre elles [D'Alembert.]; art de convaincre d'une vérité [La Bruyère]; art de découvrir les vérités et de les prouver [Mariotte.]; art de conduire l'esprit du connu à l'inconnu [Thomas.]; art de la combinaison des idées, des jugements et des raisonnements, suivant les lois de l'idéologie [Destutt de Tracy]; *ou* dialectique, science de la recherche du vrai [Rollin.]; (*famil.*) paroles, raisonnements, arguments pour prouver, persuader, déterminer à... (perdre, employer sa — à...) [2]. —, *adj.* 2 *g.* conforme à la logique. AL. C. (*très-usité.*) (*logos*, raisonnement. *gr.*) (*syn.*) [1] *La* logique *de l'intérêt est courte. Rien n'aide la* logique *comme beaucoup de bonne foi et de simplicité.* [Garat.] *Les femmes ont trop d'imagination et de sensibilité pour avoir beaucoup de* logique. [2] *Sans* logique, *point de style.*

Logiquement, *adv.* (raisonner —) conformément à la logique. A. C.

Logis, *s. m. Domus.* habitation, maison (grand, bon, mauvais —; — commode, agréable; garder, quitter le —; louer, prendre un —; — momentané); hôtellerie; corps de —, l'une des principales parties de la maison; t. de mét. place particulière. (*syn.*)

Logistes, *s. m. pl.* vérificateurs des dépenses publiques à Athènes. R. G. C. A. (*logos*, compte. *gr.*)

Logistique, *s. f.* (— spécieuse), (*vi.*) algèbre logarithmique. (*logizomai*, je calcule. *gr.*)

Logistorique, *s. m.* livre de mots, de discours remarquables. (*logos*, discours, *historia*, histoire. *gr.*) (*in.*)

Logodiarrhée, *s. f.* flux de paroles, de phrases. (—, *diarrhoia*, diarrhée. *gr.*) Logorrhée.

Logographe, *s.* qui écrit aussi vite que la parole. C. G. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Logographie, *s. f.* art d'écrire aussi vite que la parole; G. B. règles pour la relation des mots. [Encyclopédie.]

Logographique, *adj.* 2 *g.* de la logographie. C. G.

Logogriphe, *s. m. -phus.* sorte d'énigme dans laquelle on sépare et transpose les différentes lettres d'un mot, pour en former mentalement d'autres mots dont on expose le sens et que l'on donne à deviner, ainsi que l'ensemble. (—, *griphos*, énigme. *gr.*)

Logomachie, *s. f.* dispute de mots. (—, *machomai*, je dispute. *gr.*)

Logophile, *s. et adj.* 2 *g.* ami des paroles.

Logorrhée, *s. f.* flux de paroles. -gorrée. (*logos*, parole, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Logotechnie, *s. f.* science des mots, de leurs acceptions. (*logos*, parole, *techné*, art. *gr.*)

Logothète, *s. m.* interprète des empereurs grecs; contrôleur des finances. (*logos*, compte, *tithémi*, je pose. *gr.*)

Loguer, *v. a.* -gué, e, *p.* humecter les formes du sucre.

Loguette, *s. f.* alonge d'un câble.

Loguis, *s. m.* verroterie pour les Nègres.

Loi, *pl.* lois, *s. f. Lex.* règle établie par l'autorité divine *ou* humaine qui ordonne *ou* défend certaines choses, pour le maintien de la société, de l'ordre universel (ancienne, nouvelle, bonne —; — sage, injuste, despotique; faire, dicter des —s); faire —, en tenir lieu (la mode fait —); observer la —; faire la —, dominer, commander, primer, forcer d'obéir, ordonner, avec autorité absolue [1]; règle, puissance, autorité; ranger sous les —s, y soumettre. —, obligation de la vie civile; rapports nécessaires dérivant de la nature des choses [Montesquieu.]; raison exempte de passion [2] [Aristote.]; raison de ceux qui n'en ont pas [D'Aguesseau.]; rapports dérivés de la nature des choses [Cicéron.]; règle de l'action [De Bugny.]; justice écrite [3] [De Lévis.]; accord de toutes les volontés réunies en une seule [Marmontel.]; expression de la volonté générale [J.-J. Rousseau.], et déclaration des rapports dérivés de l'état naturel des êtres [Bonald.]; expression de la volonté du souverain, *ou* souveraine; expression de la volonté nationale. — naturelle, principes de justice révélés à l'homme [Bonald.], imprimés au cœur de l'homme par Dieu [J.-J. Rousseau.]; expression du sentiment universel des nations; règle dont l'homme sauvage, ou libre des liens de la religion et de la société, trouve le sentiment dans son cœur [4]; (*fig. prov.*) la — et les prophètes, vérité incontestable; règle invariable; décision absolue; t. de math. ce qu'il est nécessaire de connaître pour tracer tous les points d'une courbe, pour calculer tous les termes d'une série. —, *ou* Aloi, t. de monnaie, vrai titre; carat de la fabrication; le fin, la bonté de l'or, de l'argent. (*lego*, je lis. *lat.*) [1] *La nécessité fait la* loi *et ne la reçoit pas.* [Max. lat.] [2] *La vertu est pour l'homme la véritable* loi *de la nature.* [De St.-Pierre.] [3] *Combien de* lois *on rendrait inutiles, si l'on en faisait de bonnes sur l'éducation!* [La Baumelle.] *A quoi servent les* lois *sans les mœurs?* [Horace.] *Si les* lois *sont mauvaises, l'homme social est plus méchant et plus malheureux que l'homme de la nature.* [Diogène.] *Il ne faut pas faire par les* lois *ce que l'on peut faire par les mœurs.* [Montesquieu.] *Les* lois *les plus conformes à l'équité sont les meilleures.* [Le gr. Frédéric.] *Ceux qui désobéissent aux* lois *les font exécuter le plus rigoureusement. Les souverains commandent aux peuples, et les* lois *aux souverains.* [François Ier.] *Un gouvernement n'est fort que par la* loi; *on l'ébranle par l'arbitraire.* [Dupin.] [4] *Ce que l'on appelle* loi *naturelle, n'est que celle de l'intérêt et de la raison.* [Bonaparte.] (*ou ligo*, je lie. *lat.*)

Loigner, *v. a.* éloigner. (*vi.*)

Loigner, *s. m.* provision de bois. (*vi.*)

Loïmographie, *s. f.* description de la peste, des maladies contagieuses. (*loimos*, peste. *gr.*)

Loin, *adv. prép. de lieu et de temps. Longè.* à grande distance [1]; *se dit fig.* d'un temps très-reculé (*fam.* du plus — qu'il m'en souvienne); (*fig. fam.*) revenir de —, échapper à une maladie, un danger; (être, aller — [2], *se dit fig.* [3]; s'étendre au —; atteindre de —; — de la ville). — de compte, éloigné du succès, du but, de l'intelligence d'une chose. au —, *adv.* dans un pays éloigné, loin de soi; de — à —, par grande distance de lieu, de temps; — l'un de l'autre, *ou* de — en — (*plus usité*); de —, dans *ou* d'un point éloigné [4]. —, *ou* bien — de..., *ou* — que, *pour* au lieu de..., tant s'en faut que... (— d'être riche, il est aux expédients; — de vouloir, il se prépare à résister). [1] *Ne te tiens ni trop* loin, *ni trop près des grands et du feu.* [Diogène.] Loin *des yeux,* loin *du cœur.* [Prov. lat.] *De l'esprit au bon sens, il y a plus* loin *qu'on ne pense.* [Bonaparte.] [2] *La vertu n'irait pas si* loin, *si la vanité ne lui tenait compagnie.* [La Rochefoucauld.] [3] *En amour, la tromperie va toujours plus* loin *que la méfiance. La philosophie ne va pas plus* loin *qu'à nous apprendre à supporter les maux; la religion chrétienne en fait jouir.* [St.-Évremont.] [4] *On juge mal de* loin *les choses même que l'on connaissait le mieux quand on pouvait les observer de près.* [Le pr. de Talleyrand.]

Lointain, e, *adj. Longinquus.* éloigné du lieu où l'on est, *ou* dont on parle (pays, peuples —s). —, *s. m. Recessus.* t. de peint. ce qui parait au fond; dans le —, dans l'éloignement.

Loir, *s. m. Glis.* petit animal, mammifère, rongeur. *ou* Liron. R.

Loisible, *adj.* 2 *g. Licitus.* permis. [Molière. Marmontel.]

Loisir, *s. m. Otium.* temps disponible *ou* suffisant pour faire... —, *et* —s, *pl.* (*poétiq.*) temps où l'on n'a rien à faire [1], où l'on fait ce que l'on veut, où l'on n'est pas occupé de son travail ordinaire ou d'obligation (—s utiles, actifs) [2]; *se dit fig.* (doux, heureux, agréables, paisibles, ennuyeux —s; —s pénibles; temps vide, etc. N. *inex.*; —s laborieux [D'Aguesseau.]; avoir, donner, laisser du —). à —, *adv.* à son aise [3], sans se presser; à ses moments de —, quand on a du —. (*syn.*) ‖ loèsirr. [1] *Je plains l'homme accablé du poids de son* loisir. [Voltaire.] *On a toujours du* loisir, *quand on sait s'occuper.* [Mad. Roland.] [2] *Un repos absolu énerve l'ame : préférez-lui un* loisir *occupé. Préférez les peines du cœur à son* loisir. [Pythagore.] [3] *On se repent à* loisir *des engagements faits à la hâte.* [Mad. de Puisieux.]

Loisireux, -reuse, *adj.* (travail —) fait à loisir. [Rétif.] (*inus.*)

Lok, *s. m.* électuaire pour la poitrine. *et* Looch.

Lollards, *s. m. pl.* partisans des Albigeois; Wicleffistes en Angleterre; sectaires du 14e siècle.

Lombagie, *s. f.* t. de méd. faiblesse de reins.

Lombaire, *adj.* 2 *g.* (région —) qui appartient aux lombes. (*lumbes*, lumbes. *lat.*)

Lombard, *s. m.* établissement où l'on prête sur gage; sorte de papier. *sing.* prêteur, usurier (*vi.*). (*des Lombards, gibelins réfugiés.*) —s, *pl. Longobardi.* peuple teuton transplanté en Italie. B. ‖ lonbârr.

Lombes, *s. m. pl.* partie inférieure du dos, composée de 5 vertèbres et des chairs y adhérentes.

Lombical, e, *adj.* qui a la forme de vers. V. *incorrect*, *voy.* Lombrical.

Lombis, *s. m.* grosse coquille vermeille.

Lomboyer, *v. a.* -yé, e, *p.* méliorer, saler, épaissir, faire épaissir (le sel), t. de salines. R. G. C.

Lombric, *s. m.* ver de terre; espèce de serpent. *ou* -bril. AL. (*lubricus*, glissant. *lat.*)

Lombrical, e, *adj.* (muscles -aux) des doigts, en forme de vers. R. G. C.

Lombricite, *s. f.* pétrification imitant des lombrics.

Lompe, *s. m. Lumpus.* poisson du genre du bouclier; cycloptère.

Lonchieux, *s. m. pl.* poissons à nageoires de la queue en lancette, et nageoires ventrales séparées.

Lonchitis, Lonkite, *s. f.* Lancelée, espèce de fougère à feuilles pointues, en lance, plante. -chite, Hastiforme. AL. -chite, *s. f.* espèce de comète en forme de pique. (*lonchê*, pique, lance. *gr.*)

Lonchures, *s. m. pl.* poissons thoraciques.

Londre, *s. m.* espèce de galère; G. espèce de drap. R.

Londrin, *s. m.* drap qui imite ceux de Londres.

Long, -gue, *adj. -gus.* qui a de la longueur, de la durée (*propre et fig.* — champ, jardin; habit —; — bâton; barbe -gue; temps, vie -gue; -gue espérance, attente, etc.; écriture, main, jambe, partie, etc. —); lent [1], tardif (personne -gue; que vous êtes —! *famil.*). (*fig. famil.*) dents -gues, d'un affamé; bras —, d'un homme puissant; le plus —, les plus mauvais moyens, le plus long chemin; en savoir —, être très-expérimenté, très-rusé. —, *s. m. -gitudo.* longueur. le — de, *prép. de lieu, de temps.* sur les bords; pendant la durée. au —, tout au —, *adv.* amplement, d'une manière diffuse; de son —, tout de son —, tout au —, étendu en long; de —, de longueur (prendre de —, en — une poutre, etc.); *voy.* Main. *voy.* Longue, tirer de longue, de long; fuir au loin. (*inus.*) [1] *Que la nuit parait* longue *à la douleur qui veille!*

Long-jointé, e, *adj.* (cheval —) à long paturon, trop long. R. G.

Long-pan, *s. m.* le plus long côté d'un comble. R

Long-temps, *adv. Diù.* pendant un long espace de temps [1]. *s.* un —. G. —tems. C. [1] *On ne plaint pas* long-temps *ceux qu'on n'estime pas.* [Delille.] *Quel mal souhaiter à l'avare, si ce n'est qu'il vive* long-temps? [P. Syrus.]

Longanime, *adj.* 2 *g.* qui a de la longanimité. R.

Longanimité, *s. f. -tas.* clémence de Dieu qui tarde à punir; patience, d'un roi, d'un supérieur contre les injures, par bonté et grandeur d'ame.

Longe, *s. f. Lorum.* bande, lanière de cuir; corde; moitié de l'échine du veau, (*fig. famil.*) marcher sur sa —, s'embarrasser dans ses propres mesures. —s, *pl.* Lanières. B.

Longé, e, *adj.* (oiseau —) avec une longe d'un autre émail, t. de blas.

Longer, *v. a.* -gé, e, *p.* marcher le long de...; (*famil.*) traîner en longueur. B.

Longévité, *s. f.* longue durée de la vie. A. V.

Longévive, *adj.* 2 *g.* qui a vécu long-temps; qui est destiné à vivre long-temps. (*utile, inus.*)

Longicône, *adj.* 2 *g.* (bec —) en forme de long cône.

Longimétrie, *s. f.* art de mesurer les longueurs. (*longus*, long. *lat. métron*, mesure. *gr.*)

Longin, *s. m.* (saint —), homme lent. (*famil.*)

Longirostres, *s. m. pl. et adj.* 2 *g.* famille d'oiseaux à long bec. (—, *rostrum*, bec. *lat.*)

Longis, *s. m. -gurio.* (*popul.*) lent. R. V.

Longitude, *s. f. -tudo.* distance d'un méridien local au premier méridien, prise sur l'équateur. — géocentrique, point de l'écliptique auquel répond l'axe d'une planète vue de la terre. — héliocentrique, *idem*, la planète étant vue du soleil.

Longitudinal, e, *adj.* étendu en long.

Longitudinalement, *adv.* en longueur.

Longue, *s. f.* syllabe, note longue, t. de grammaire, de musique, de poésie. R. C. G. (à la —), *adv.* avec le temps, à la continue [1]; de — main, depuis long-temps. [1] *Beauté, talent, esprit, tout s'use à la* longue, *excepté la sagesse et la vertu. Les honnêtes gens l'emportent à la* longue. [Voltaire.] *La vérité fait son chemin à la* longue. [Jackson.]

Longue-épine, *s. m.* poisson du genre du deux dents.

Longuement, *adv. Diù.* durant un long temps (vivre —); (parler —) avec trop de développement. (*syn.*)

Longuerie, *s. f.* longueur, lenteur apprêtée dans les discours, les écrits. [Montaigne.]

Longuerine, *s. f.* assemblage de charpente en grillage, t. de mer.

Longuesse, *s. f.* partie de la mine de l'ardoisière où l'on travaille.

Longuet, te, *adj. -gulus.* un peu long. (*famil.*) —, *s. m.* sorte de papier; marteau de facteur de clavecin. B. *f.* -ete. R.

Longueur, *s. f. -gitudo.* étendue d'une chose d'un bout à l'autre (en —; dans la —; par la —); durée de temps (grande, petite, juste —; — raisonnable); lenteur dans ce qu'on fait; morceau en long, t. d'arts et mét. (— de drap, de pain, etc.). —s, *pl.* endroits trop longs dans un écrit (éviter les —s).

Lonkite, *voy.* Lonchitis.

Lonlanla, *s. f.* refrain populaire, *mimologisme.*

Loo, *s. m.* instrument chinois, espèce de tam-tam. Gong.

Looch, *s. m. voy.* Eclegme, *et* Lok.

Lophies, *s. m. pl.* poissons branchiostèges. (*lophia*, crinière. *gr.*)

Lophionotes, *s. m. pl.* poissons osseux thoraciques, holobranches, très-agiles. (*lophia*, crinière, *notios*, humide. *gr.*)

Lopin, *s. m.* (*popul.*) morceau de viande, etc. (bon, gros, petit —); morceau de fer prêt à être forgé. B. (*lobos*, lobe. *gr.*)

Lophyres, *s. m. pl.* genre d'hyménoptères.

Loquace, *s. et adj.* 2 *g.* bavard. ‖ -koûacĕ. *L'orgueil est morose et dédaigneux; la vanité est* loquace *et indiscrète.* [Lloyd.]

Loquacité, *s. m. -tas.* babil; multitude de paroles; habitude de parler beaucoup (grande, ennuyeuse —; être d'une — fatigante). ‖ -koûâ-. *Préférez le silence religieux des tombeaux, à la méprisable* loquacité *des vieillards.* [Pythagore.]

Loque, *s. f.* lambeau, pièce, morceau. (*famil.*) Loques. C. —, cohorte de 115 soldats spartiates B (*lochos. gr.*) *peu usité en fr. dites :* Un Lochos.

Loquèle, *s. f.* facilité à parler trivialement de choses communes. A. discours long et diffus (*vi.*). ‖ -quellĕ.

Loquence, *s. f.* éloquence, *inus.* [Furetière.] loquacité. R. | -kansĕ.

Loqués, *adj. m. pl.* (harengs —) mordus par d'autres poissons.

Loquet, *s. m. Pessulus.* sorte de fermeture simple qui se lève; petite barre plate, mue par une petite bascule. —s, *pl.* laines de la cuisse.

Loqueteau, *s. m.* petit loquet. ‖ -kĕtô.

Loqueter, *v. n.* remuer le loquet d'une porte. (*vi.*) ‖ lôkĕté.

Loqueteux, -se, *adj.* déchiré; R. (habit, *fig.* pauvre —).

Loquette, *s. f.* (*popul.*) petite pièce; petit morceau (*peu usité*); rouleau de laine cardée. -ete. R.

Loquis, *s. m.* verroterie en petits cylindres.

Loquiste, *s. m.* parleur. [Voltaire.] (*loqui*, parler. *lat.*)

Lorandier, *s. m.* valet de charrue.

Loranthe, *s. m. -ranthus.* plante de la famille des chèvrefeuilles.

Loranthées, *s. f. pl.* famille de plantes.

Lord, *s. m.* titre, seigneur en Angleterre; (chambre des —s), chambre haute, partie du parlement formée par les pairs.

Lordose, *s. f.* courbure de l'épine. (*lordos*, voûté. *gr.*)

Loré, e, *adj.* (nageoire —e) d'un émail différent, t. de blason.

Lorgnade, *s. f.* action de lorgner [Hamilton. Voltaire.]; coup-d'œil à la dérobée.

Lorgner, *v. a.* -gné, e, *p.* regarder en tournant les yeux de côté, comme à la dérobée; (*fig. famil.*) avoir des vues sur... (— une charge, une fille, etc.).

Lorgnerie, *s. f.* (*famil.*) action de lorgner.

Lorgnette, *s. f. Conspicillum.* petite lunette à un ou deux verres en tuyau, pour voir au loin. *ou* Monocle. AL. -ete. R.

Lorgneur, -se, *s.* qui lorgne. (*famil.*)

Lorgnon, *s. m.* lunette à main et à une branche, pour voir d'un œil.

Lori *ou* -ry, *s. m. -rius.* famille de perroquets à plumes rouges.

Loricaires, *s. m. pl. -caria.* poissons abdominaux revêtus d'une sorte de cuirasse.

Loriot, *s. m. Galbula.* oiseau jaune à ailes noires, gros comme le merle; passereau conirostre. —, baquet de boulanger. B.

Loripes, *s. m. pl.* genre de mollusques.

Loris, *s. m.* mammifère de Ceylan, petit, long, sans queue, à tête ronde; maki.

Lormerie, *s. f.* fabrique, ouvrage de menu fer. V.

Lormier, *s. m.* (*vi.*) cloutier; fabricant de lormerie.

Lorrain, e, *s. et adj.* de Lorraine. R. (*géogr.*)

Lorré, e, *adj.* (nageoire —e) d'un autre émail que le corps. *ou* Loré. t. de blas.

Lors, *adv.* alors (*vi.*); en ce temps-là. — de, *prépos. Tum.* dans le temps de [1]. — -de. C. (dès —), *adv.* dès ce temps; pour —, pour ce temps-là, de-là, dès-là; vu cela. *voy.* Alors. (*diffic.*) [1] Lors *d'une révolution tout paraît changer; mais ce sont les mêmes passions, sous d'autres noms et d'autres hommes.*

Lorsque, *conj. Cùm.* dans le temps que, quand. (*syn.*)

Los, *s. m.* (*vi.*) louange, renommée. [Marot.] Lôs. G. C. N. (*laus*, gloire. *lat.*)

Losange, *s. f. Rhombus.* figure à quatre côtés égaux, deux angles aigus et deux obtus égaux deux à deux. *Les géomètres le font du masculin.* en —, *adverbial.* —, *s. et adj.* t. de géométrie, Rhombe, Rhomboïde. serpent à bandes blanches en losange. —, *s. m.* (*vi.*) dol. V. (*loxos*, oblique. *gr. angulus*, angle. *lat.*)

Losangé, e, *adj.* t. de blason, divisé en losanges.

Losangerie, *s. f.* louange perfide. (*vi.*) [Couci.]

Losangier, *s. m.* flatteur. (*vi.*) [Couci.] | -zan-.

Losse *ou* Lousse, *s. f.* bondonnière, outil de tonnelier pour faire *ou* percer le trou des bondes. G.

Lot, *s. m. Scheda.* portion d'un tout partagé entre plusieurs; gain fait à la loterie [1] (bon, gros, petit —; avoir un —; faire, tirer les —s); (*fig. famil.*) partage, sort, destinée [1] (son — est d'être...) [2]. (*lot*, sort. *teuton.*) [1] *Le gros* lot *d'un bonheur continu n'a été gagné par personne.* [Voltaire.] [2] *Travailler est le* lot *et l'honneur d'un mortel.* [Idem.]

Loterie, *s. f.* sorte de banque où les lots sont tirés au hasard (mettre, se ruiner, gagner à la —; tirer la —) [1]; (*fig.*) affaire de hasard [2]. AL. [1] *A la* loterie, *le riche joue contre les pauvres : il n'y met que son superflu; ils y mettent leur pain.* [2] *Le mariage est une* loterie; *chacun croit y prendre le gros lot. La vie est une* loterie *dont le vice offre les plus mauvaises, et la vertu les plus heureuses combinaisons. Il est impossible qu'en remettant toujours à la* loterie *tout ce que l'on a gagné, on ne finisse par le perdre, fût-ce même un empire !*

Lotharincien, ne, *adj.* de Lorraine. [Voltaire.]

Lothier, *s. m. Lothus.* plante annuelle. — *ou* Mélilot bleu, à feuilles et fleurs détersives, vulnéraires, sudorifiques; trèfle musqué, faux baume du Pérou. — Saint-Jacques, à fleurs brunes. —, trèfle jaune, trèfle hémorrhoïdal. —, terme de pêche, celui qui a part entière.

Lotion, *s. f. -tio.* ablution, lavage; remède qui lave.

Lotir, *v. a. Partiri.* partager, faire des lots. -ti, e, *p. adj.* (*pron. ironiq.* partagé; bien —, mal marié; blessé, malheureux).

Lotisé, *adj. m.* t. de coutume. R.

Lotissage, *s. m.* action de prendre des parties dans un tas de métal pulvérisé, pour en faire des essais.

Lotissement, *s. m.* action de faire des lots, de partager par lots.

Lotisseur, *s. m.* qui fait des lots. R.

Loto, *s. m.* jeu, espèce de loterie jouée avec des boules et des cartons numérotés.

Lotophages, *s. m. pl.* peuplades d'Afrique qui mangent le lotos. [Homère.] V. G. (*lôtos*, lotus, *phagô*, je mange. *gr.*)

Lotos, *s. m.* plante égyptienne, symbolique et consacrée. *voy.* Lotus.

Lotte, *s. f. Lotta.* excellent poisson d'eau douce, du genre du gade, du cobite. Lote. R.

Lotus, Lotos, *s. m.* plante aquatique, fève d'Égypte, sa fleur; espèce de figuier à fruits exquis.

Louable, *adj.* 2 *g. Laudabilis.* digne de louange (action, chose [1], personne, pensée, projet, intention —; être — de *et* pour...); t. de médec. qui a les qualités requises (déjection —) (*vi. grotesq.*). [1] *Ne louons pas ce qui est loué, plus que ce qui est* louable. [La Bruyère.] *Il n'y a de louanges désirables que celles des hommes* louables. [Tacite.]

Louablement, *adv. Laudabiliter.* d'une manière louable (*inus.*); t. de méd. (aller à la selle —) (*vi. burlesque*).

Louage, *s. m. Locatio.* cession de l'usage pour un temps (donner, prendre, avoir, tenir à —); *se dit fig. L'hypocrite prend les vertus à* louage, *et les rejette lorsqu'elles ne lui ont pas profité.*

Louager, *s. m.* (*vi.*) louage; locataire. V.

Louange, *s. f. Laus.* éloge; discours qui la contient (grande, forte —; *famil.* — excessive, trop forte; — méritée; *famil.* — escamotée; donner des —s; prodiguer, mériter, obtenir, usurper les *ou* des —s) [1]; témoignage d'estime [2]; remercîment. T. [1] *La critique la plus fine est une* louange *exagérée. La* louange *et le blâme sortent souvent par la même bouche, pour la même personne et sur le même objet.* [Addisson.] [2] *Les* louanges *que nous donnons se rapportent toujours par quelque chose à nous-mêmes.* [Massillon.] *Il y a des gens dont la haine et le mépris font plus d'honneur que les* louanges *et l'amitié.* [Oxenstiern.]

Louanger, *v. a.* -gé, e, *p. et s.* [1] *Laudare.* (*famil. ironiq.*) louer, donner des louanges. (se —), *v. pers.* [2]; *v. récipr.* (*famil. épist.*) [3]. [1] *Le louangeur prête ses éloges à usure; il prend pour intérêts les bienfaits et l'affection du* louangé. [2] *La vanité ne perd aucune occasion de se* louanger, *même indirectement.* [3] *En société, les compères se* louangent *dans la crainte de n'être pas assez loués.*

Louangeur, -se, *s. Laudator.* (*ironiq.*) qui aime à louer; qui loue sans discernement, A. (grand —; — éternel; fastidieux —). *adj. fig.* (discours —), qui renferme une louange. *L'enthousiasme prodigue des épithètes* louangeuses *que la vérité change en piquantes ironies.*

Louche, *adj.* 2 *g. et s. m. Strabo.* (personne —) qui a la vue de travers, affecté de strabisme; (parole —) qui n'est pas nette; (vin —) trouble; (*fig.*) (phrase, expression, action, discours —) équivoque. —, *s. f.* gouge en cône. — *ou* Strabite, poisson du genre du labre. —, cuiller à potage. B. (*syn.*)

Louchement, *s. m.* défaut de celui qui louche. (*inus.*)

Louche-bois, *s. m.* cloporte.

Loucher, *v. n.* regarder un peu de travers. —, *v. a.* [Régnier.]

Loucherie, *s. f.* défaut, habitude, action du loucheur. *Il est une* loucherie *qui annonce la timidité, une autre la vacillation des idées, une autre la perfidie.*

Louchet, *s. m. Ligo.* hoyau pour fouir la terre; petite bêche. *et* Lochet.

Louchette, *s. f.* instrument pour empêcher de loucher. v. -ete. r.

Loucheur, *s. m.* -euse, *f.* celui, celle qui louche.

Loudier, *s. m.* grosse couverture de poils pour les prisonniers. *v.* Lour-.

Loudunois, e, *adj. et s.* de Loudun. r. (*voy. la géographie.*)

Louer, *v. a.* -ué, e, *p. Locare.* donner, prendre à louage (— une chose, une maison de campagne, les — à quelqu'un). (se —), *v. pers.* servir pour des gages. —[1], *Laudare.* donner des louanges[2]; relever le mérite (d'un être)[3]; remercier. t. (se —), *v. pers. pron. récipr.* se donner des louanges[4]; être content du service, des procédés de (se — d'un grand, d'un ami)[5], de l'utilité, de l'effet, des résultats de (se — d'une action, d'un évènement). [1]*La femme la mieux* louée *est celle dont on ne parle pas. Être heureux et être* loué *sont deux choses bien différentes.* [Julien.] [2]Louer *trop quelqu'un d'une belle action, c'est dire qu'on l'en croyait peu capable. Celui qui nous* loue *n'est jamais un sot à nos yeux. C'est le mérite de ceux qui* louent, *qui fait le prix des louanges.* [3]*Il est d'un malhonnête homme de* louer *et de blâmer une même chose.* [Max. gr.] [4]*Se* louer *soi-même, c'est en dispenser les autres.* [5]*Peu de gens ont la bonne foi de se* louer *de la fortune : on attribue tous les succès à son talent, à sa prudence.*

Loueur, -se, *s. Locator.* qui donne à louage; qui loue. —, *Laudator.* qui donne des louanges [J.-B. Rousseau.] (*peu usité*), b. (— impertinent, maladroit, à gages). Louangeur, *plus usité.*

Lougre, *s. m.* espèce de bâtiment marchand.

Louis, *s. m.* monnaie d'or de 24 liv.; double —, 48 l.

Loup, *s. m. Lupus.* animal carnassier, ressemblant au chien de berger (gros, petit, vieux, jeune —; — gris, noir, enragé)[1]; ulcère aux jambes; instrument de librairie, bâton plat pour faire les paquets; machine pour briser la laine; filet; instrument d'arts et métiers; constellation S.; masque de femme en velours noir. (*fig. famil.*) homme avide de richesses : hurler avec les —s, prendre les mœurs de ceux avec qui l'on vit; entre chien et —, à la pointe, à la chute du jour; marcher à pas de —, doucement pour surprendre; tenir le — par les oreilles, être indécis (*inus.*). — marin, poisson apode, amphibie. —, poisson du genre du persègue. b. —-cervier, *s. m. Chaüs.* espèce de loup, de grand chat sauvage. —-garou, *s. m. Versipellis.* loup dont il faut se garer, qui mange les cadavres, les hommes; loup enragé; prétendu sorcier déguisé en loup; (*fig. famil.*) homme bourru, farouche, insociable, fantasque. —-tigre, *s. m. voy.* Guépard. —, t. de menuis., de charp., ouvrage gâté; *fig. plais.* (faire un —, ne pas payer sa dépense). [1]*Tel vous paraît d'une amabilité séduisante; observez-le, livrez-vous à lui, vous trouverez le* loup *sous la peau de l'agneau.*

Loupe, *s. f. Ganglion.* tumeur ronde, enkistée, sous la peau; nœud sur l'écorce; exostose, t. de bot.; lentille de verre, montée, convexo-convexe[1]; pierre précieuse, imparfaite; masse de fonte purifiée, de fer, de minerai; suc pierreux et nacré, extravasé de l'huître perlière. —s, *pl.* briques, carreaux de vieux fourneaux de fondeur. b. [1]*L'œil de la vanité est une* loupe *qui grossit tous les plus petits objets.* [De Ségur.]

Loupeux, -se, *adj.* qui a des loupes (arbre —). g.

Lourd, e, *adj. Gravis.* pesant, difficile à porter, à remuer (— fardeau)[1], à faire (—e tâche; —e besogne; ouvrage —); (personne, animal —) qui se remue pesamment; (*fig.*) (homme —) ennuyeux, qui a l'esprit pesant; grossier, stupide (esprit —; imagination, conception —e); (*fig.*) (—e chute, faute, sottise)[2] grave. (*syn.*) [1]*Tôt ou tard le fardeau de la vie devient trop* lourd *pour être supporté sans le secours d'autrui.* [2]*Les gouvernements font quelquefois des sottises plus* lourdes *que celles des particuliers : ils n'ont pas l'instinct individuel.*

Lourdaud, e, *adj. Stupidus.* grossier et maladroit (vrai, gros —).

Lourdauderie, *s. f.* maladresse grossière, acte d'un lourdaud.

Lourdement, *adv. Graviter.* d'une manière lourde (marcher, tomber —), pesamment, rudement; (*fig.*) grossièrement. a. *Celui qui croit que l'égoïsme rend heureux se trompe* lourdement. *Celui qui jugerait des hommes par leurs discours se tromperait* lourdement. [Mad. de Puisieux.]

Lourderie, *s. f. Stupor.* Lourdise (*vi.*), faute grossière contre le bon sens, la bienséance.

Lourdeur, *s. f.* pesanteur. (*fig.*) a. v.

Lourdier, *s. m.* lourdaud. matelas. [Montaigne.]

Lourdise, *s. f.* défaut du niais, du lourdaud, du timide. [J.-J. Rousseau.] -derie. (*vi.*)

Loure, *s. f.* danse grave; ancien instrument semblable à une musette; musique grave. b. (*vi.*)

Lourer, *v. a.* -ré, e, *p.* lier les notes en chantant, en jouant d'un instrument; imiter le jeu de la loure.

Loureur, *s. m.* joueur de loure.

Lourpidon, *s. m.* vieille difforme. [J.-J. Rousseau.]

Lousse, *s. f. voy.* Losse. al.

Loustic, *s. m.* bouffon de caserne, le plaisant des compagnies suisses. (*lustig*, plaisant. *allem.*)

Loutari, *s. m.* poisson d'Afrique à suc exquis. t.

Loutre, *s. f. Lutra.* animal amphibie de la grosseur du blaireau : vit de poissons. —, *s. m.* manchon; chapeau de son poil.

Louvart, *s. m.* louveteau.

Louvat, *s. m.* jeune loup [La Fontaine.]; chien-loup. v.

Louve, *s. f. Lupa.* femelle du loup; instrument d'artisan; fer en *c* dos à dos (ↄc) pour enlever une pierre; (*fig.*) femme débauchée; filet de pêche; barrique défoncée pour la morue. b.

Louver, *v. a.* -vé, e, *p.* faire un trou dans la pierre pour y mettre la louve et l'enlever. g. c.

Louvésien, *s. m.* ancienne monnaie.

Louvet, te, *adj.* (cheval —) dont le poil ressemble à celui du loup. -ete. r. —, *s. m. voy.* Lovet.

Louveteau, *s. m.* petit de la louve sous sa mère. Louvart. b.

Louveter, *v. n. en parlant* de la louve, faire ses petits.

Louveterie, *s. f.* équipage pour la chasse du loup; endroit où on le loge (— de France). Louvé-. rr.

Louvetier, *s. m.* chef de la louveterie.

Louvette, *s. f.* tique des chiens; phalène.

Louvette, *s. f.* t. de marq. (border en —), les bordages se touchant carrément.

Louveur, *s. m.* celui qui louve. r. g. c.

Louviers, *s. m.* beau drap de Normandie. (*Louviers. géogr.*)

Louvoyer, *v. n.* t. de mer, aller tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, pour profiter du vent; (*fig.*) se conduire avec ménagement, adresse, sans heurter personne.

Louvre, *s. m. Lupara.* palais à Paris; maison superbe. verveux ouvert par les bouts. b. (*louveterie*, ou *l'ouvre*, œuvre par excellence, *vieux français.*)

Lovelace, *s. m.* homme brillant et corrompu qui fait son étude et sa gloire de séduire et de tromper; (*iron.*) fat de mauvais ton qui s'enorgueillit de ses bonnes fortunes : le — de Villeneuve-sur-Yonne [Picard.]. (*Lovelace*, personnage de Richardson; nom propre converti en substantif.)

Lover, *v. a.* -vé, e, *p.* t. de mer, mettre un câble en cerceaux; cueillir. b.

Lovet *ou* Louvet, *s. m.* fièvre avec tumeurs charbonneuses, t. de vétérin.

Loxarthre, *s. m.* -*thrus.* articulation vicieuse des os de la tête. (*loxos*, oblique, *arthron*, articulation. *gr.*)

Loxie, *s. f.* oiseau à bec croisé. rr. Gros-bec. c.

Loxocosme, *s. m.* instrument pour démontrer les mouvements de la terre et leurs effets, les saisons, etc. (*loxos*, oblique, *cosmos*, monde. *gr.*)

Loxodrome, *s. m.* t. de mar. feuille où sont tracées les tables de loxodromie.

Loxodromie, *s. f.* route oblique d'un vaisseau selon un rhumb de vent; la ligne qu'il décrit. (—, *dromos*, course. *gr.*)

Loxodromique, *adj.* 2 *g.* de la loxodromie.

Loyal, e, *adj. Probus.* qui n'est point fraudé (vin —); conforme à la loi (*peu usité*); (*fig.*) plein d'honneur, de droiture, de probité (personne, conduite —e). —es, *pl.* Bures-loyales, étoffes de laine drapées. (*syn.*) (loy, loi. *vi.*)

Loyalement, *adv. Fideliter.* avec loyauté (agir —).

Loyalisme, *s. m.* vertu des loyalistes.

Loyalistes, *s. m. pl.* le parti de la cour en Angleterre; ceux qui font profession de dévouement à la personne du monarque.

Loyauté, *s. f. Fides.* fidélité, probité (— d'un homme, de sa conduite).

Loyer, *s. m. Præmium.* prix de ce qui est à louage (donner, prendre, avoir à —); salaire; récompense; (*poét. épist. vi. usité au sing.*)[1]; châtiments. v. g. [1]*Très-peu de gré, mille traits de satire, sont le* loyer *de quiconque ose écrire.* [Voltaire.]

Lozange, *voy.* Losange. a. v.

Luberne, *s. f.* femelle du léopard. t. g. c.

Lubie, *s. f.* caprice extravagant; fantaisie ridicule; folie. (*famil.*) (*lubido*, caprice. *lat.*)

Lubricité, *s. f. Impudicitia.* incontinence, impudicité excessive, lasciveté (insatiable —). qualité de ce qui glisse [Desfontaines.]. (*lubricus*, glissant. *lat.*)

Lubrifier, *v. a.* -fié, e, *p. Lubricare.* oindre, rendre glissant.

Lubrique, *adj.* 2 *g. Impudicus.* lascif, impudique. glissant (*peu usité, utile*) (fortune —).

Lubriquement, *adv.* d'une manière lubrique.

Lucanes, *s. m. pl.* -*ni.* coléoptères.

Lucaniste, *s. m.* admirateur de Lucain. [Balzac.]

Lucaries *ou* Lucéries, *s. f. pl.* fêtes à Rome. g.

Lucarne, *s. f. Fenestra.* petite fenêtre, ouverture au toit. (*lucerna*, lampe. *lat.*)

Lucernaire, *s. f.* radiaire mollasse. répons aux vêpres ambrosiennes; ces vêpres. (*lucerna*, lampe. *lat.*)

Lucernates, *s. m. pl.* cantiques des chrétiens pour les assemblées nocturnes.

Lucet, *s. m.* r. planche, côté mobile du bassicot; plante rampante des Malouines, à odeur de fleur d'oranger. b.

Lucide, *adj.* 2 *g.* -*dus.* qui jette de la lumière; clair, net (intervalle —); (moment —), de raison. *Nous ressemblons un peu à des fous qui, dans leurs moments* lucides, *se sermonnent les uns les autres.*

Lucidement, *adv.* avec lucidité. (*inus.*)

Lucidité, *s. f.* qualité, état de ce qui est lucide. [De Pradt.]

Lucidonique, *adj.* 2 *g. se dit* d'une espèce de peinture à effets transparents.

Lucie (Bois de Sainte-), *voy.* Bois. Mahaleb.

Lucifer, *s. m.* planète de Vénus; chef des démons. (*luké*, lumière, *phérô*, je porte. *gr.*)

Lucifique, *adj.* 2 *g.* qui produit la lumière. [Rabelais.]

Lucifugace, *adj.* 2 *g.* qui fuit la lumière; coléoptères. -fuge. Photophyges.

Lucimètre, *s. m.* instrument pour mesurer les degrés de lumière. *mieux* Photomètre. (*lux*, lumière. *lat. métron*, mesure. *gr.*)

Lucine, *s. f.* -*na.* came safranée. *voy. la Myth.*

Luciole, *s. f.* mouche brillante.

Lucquois, e, *adj. et s.* de la ville de Lucques. *s. f. pl.* soieries de Lucques.

Lucratif, -ive, *adj.* -*tivus.* qui apporte du lucre, du profit[1] (profession, emploi, entreprise, travail —); *se dit fig.* (louange, flatterie, *épist.*[2], évènement —)[3]. [1]*Il y a des économies ruineuses et des prodigalités* lucratives. [2]*La chute d'un chef de parti est pour tous un évènement* lucratif; *on partage sa dépouille en lui attribuant tous les maux.* [3]*Une erreur* lucrative *est indestructible.*

Lucrativement, *adv.* d'une manière lucrative, avantageuse. (*néol.*)

Lucratoire, *adj.* 2 *g.* t. de droit, qui procure un gain.

Lucre, *s. m.* -*crum.* gain, profit de l'industrie, du travail, d'une place, etc. (*souvent en mauvaise part.*)

Luctueux, -se, *adj.* plaintif (respiration —se), t. de médecine. (*luctus*, plainte. *lat.*)

Lucubrateur, *s. m.* qui s'occupe d'élucubrations. [Delille.] (*inus.*) *voy.* Élu-.

Lucubration, *s. f. voy.* Élucu-. A. V.

Lucubrer, *v. n.* passer la nuit à travailler. (*in.*)

Lucuma, *s. m.* arbre du Pérou, à fruit de la consistance et de la saveur du fromage frais.

Luddistes, *s. m.* rebelles qui brisèrent les métiers, les mécaniques pour favoriser la main-d'œuvre, en Angleterre.

Ludier, *s. m. -dia.* plante voisine des rosiers.

Ludificatoire, *adj.* 2 *g.* qui déçoit, qui trompe. [Rabelais.]

Ludion, *s. m.* boule de verre pleine d'air où est attachée une figure d'émail qui descend au fond de l'eau lorsqu'on appuie sur la peau qui bouche le vase: prouve la compressibilité de l'air. (*ludere*, jouer. *lat.*) *Les hommes les plus élevés ne sont que comme des* ludions: *ils baissent à mesure que le doigt de Dieu pèse sur eux.*

Luduige, *s. f. Ludwigia.* plante de la famille des onagres. Ludvige.

Luette, *s. f. Uva.* morceau de chair à l'entrée du gosier. -ete. R. Luvette. L'Uvette (*vi.*). B.

Lueur, *s. f. Lux.* clarté faible [1] ou affaiblie (grande [2], faible —; — blafarde); (*fig.*) légère apparence (— d'espérance, d'esprit, etc.). (*syn.*) [1] *La plus brillante victoire n'est que la* lueur *d'un incendie. L'avenir découvrira sans doute des vérités dont l'éclat éclipsera les fausses* lueurs *dont nous nous croyons éclairés.* [2] *Nos lumières ne sont guère que des* lueurs. [Addisson.]

Luffe, *s. f.* plante cucurbitacée.

Lugubre, *adj.* 2 *g. -bris.* triste; funèbre; qui marque, qui inspire la douleur, la tristesse (voix, cris, son, ornement, morale, habit, appareil, pensées —s). (personne — [La Rochefoucauld. Molière.]). T.

Lugubrement, *adv.* d'une manière lugubre (être vêtu, chanter —). (*peu usité.*) *L'ambitieux annonce* lugubrement *le déshonneur de sa condition, et la triste prophétie de sa décadence.* [D'Aguesseau.]

Lui, lui-même, *pron. de la troisième personne, Ille, illum. désigne* l'être masculin [1]. *peut se répéter.* (*diffi.*) [1] *Il faut appeler méchant celui qui n'est bon que pour* lui. [P. Syrus.] *L'or n'est pas un mal en* lui-même, *puisqu'il peut servir à faire tant de bien.* [Saumaise.]

Luignon, *s. m.* liane d'Afrique.

Luire, *v. n. Lucere.* éclairer, répandre de la lumière [1]; briller; (*fig.*) *se dit* de l'espérance qui nous apparaît, qui éclaire notre esprit. [1] *Le soleil* luit *pour tout le monde.* [Prov.]

Luisant, e, *adj. et s. m. Lucidus.* qui luit, qui a de l'éclat; éclat (ver [1], étoile, étoffe, surface, encre —e) (*famil.*). —e, *s. f.* étoile brillante de la lyre. [1] *Tel que le ver* luisant, *plus un homme est dans l'obscurité, plus son esprit brille.*

Luisette, Luzette, Clairette, *s. f.* maladie des vers à soie qui blanchissent.

Luites, *s. f. pl.* testicules du sanglier.

Luiton, *s. m.* (*vi.*) lutin. A.

Lulu, *s. m.* petite alouette huppée.

Lumachelle, *adj. m. et s. f. voy.* Pierre; débris de coquillages unis par un gluten.

Lumbago, *s. m.* -gie, *f.* douleur violente dans les lombes.

Lumbricite, *s. f.* pierre qui contient des pierres imitant les vers. Lomb-.

Lumière, *s. f. Lumen.* fluide subtil qui rend les objets visibles, émane des astres et des corps en combustion, ou reçoit d'eux le mouvement; ses effets; clarté; splendeur; ce qui éclaire, rend visible (grande, vive, douce —; — subite, douce, éclatante; faible —; — éblouissante; *au propre, fig.* [1], — perfide, trompeuse, dangereuse, fausse); bougie, chandelle allumée; (*fig.*) la vie; le jour; intelligence, connaissance, clarté d'esprit [2] (— naturelle, acquise; grande, faible —); éclaircissement, indice (avoir, prendre, recevoir des —s, quelques —s sur une affaire, un fait, un texte obscurs); notions, talents, connaissances, érudition, science, instruction (avoir, acquérir des —s; plein de —s; sans —s) [3]; ce qui éclaire l'esprit; homme très-savant (être la — de son siècle; les —s de l'école) [4]; éclat, feu, vivacité [Bouhours.]; t. d'arts, de peint. jour, jours (— d'un tableau, d'un édifice); t. d'arts et métiers, trou d'un tuyau, d'un instrument, d'un canon pour l'amorce; yeux d'émail différent, t. de blason; mortaise, t. d'ébénist. B. — zodiacale, qui précède quelquefois le lever ou suit le coucher du soleil. -iere. R. mettre en — (un livre), le publier, A. (*pédantesq. inus.*) mettre en —, *signifie* faire voir, *au fig.* démontrer (mettre en — une vérité, un fait, etc.), *dites* mettre au jour (un livre, etc.); ce au moyen de quoi les objets sont visibles, N. (*inex.*). [1] *Jésus-Christ défend de mettre la* lumière *sous le boisseau. Il y a des* lumières *qu'on éteint en les plaçant sur le chandelier.* [De Bonald.] *C'est l'Évangile même qui a dit: « celui qui agit mal hait la* lumière », *des chrétiens oseront-ils l'éteindre?* [2] [3] *Peu de* lumières *conduisent à l'erreur; beaucoup de* lumières *mènent à la vérité.* [Louis XVIII.] *Les avares les plus odieux sont ceux qui le sont de leurs* lumières. [Pope.] [4] *Il n'est pas rare de voir des gens sans* lumières *prétendre éclairer les autres.*

Lumignon, *s. m. Ellychnium.* le bout de la chandelle qui brûle; reste de chandelle, de bougie brûlée.

Luminaire, *s. m. -nare.* corps lumineux; cierges; torches; frais pour les cierges, etc. (payer le —) [1]. —, la vue (*famil.*). [1] *Nos illuminations ne furent trop souvent qu'un pompeux* luminaire *de funérailles publiques. Certaines gens auraient volontiers éteint le soleil pour vendre plus cher leurs* luminaires.

Lumineusement, *adv.* d'une manière lumineuse [Le Mare.]; avec clarté (expliquer —).

Lumineux, -se, *adj. -nosus.* qui a, qui jette, envoie, répand, cause de la lumière (corps, trace, *fig.* esprit —); (principe, vérité —se), d'où découlent un grand nombre d'autres [1]; éclatant (faits, actions —ses [J.-B. Rousseau.]). [1] *Une expérience* lumineuse *renferme la source de plusieurs découvertes.* [F. Bacon.]

Luminiers, *s. m. pl.* marguilliers. (*vi.*)

Lumme, *s. m. -mus.* petit plongeon du nord.

Lump, *s. m. -pus.* poisson cycloptère.

Lumps, *s. m.* pain de sucre de qualité inférieure, de 25 livres.

Lunaire, *adj.* 2 *g. -naris.* de la lune (mois, année, cycle —). —, *s. f. -ria.* plante astringente employée contre la dyssenterie, les hémorroïdes, les ulcères, etc. Bulbonac.

Lunaison, *s. f.* temps d'une lune à l'autre. || -nézon.

Lunatique, *adj.* 2 *g. -ticus.* (cheval —), sujet à une fluxion périodique sur les yeux, réglée, dit-on, selon le cours de la lune; fantasque, capricieux (homme —). —, *s. m.* (*fig.*) (c'est un —).

Lunde, *s. m.* oiseau amphibie, R. de proie, ennemi du corbeau. B.

Lundi, *s. m.* deuxième jour de la semaine; faire le —, ne pas travailler ce jour-là (*popul.*). (*luna. lat.*)

Lune, *s. f. -na.* planète satellite de la terre; ses phases (pleine, nouvelle —; *fig. famil.* pleine —, visage large et plat); mois [1]; t. d'alch. l'argent; (*famil.*) large face; caprice; couleur que doit avoir le fer en fusion. — d'avril et mai, nuisible, dit-on, aux fruits, etc. pierre de —, agate nébuleuse à reflets. — de mer, *ou* Mole, *-la.* poisson d'argent, qui brille la nuit. [1] *Quand le premier mois du mariage n'est que la* lune *de miel, le second est la* lune *d'absinthe.* [Sent. pers.]

Lunels, *s. m. pl.* quatre croissants en rose, t. de blas.

Lunetière, *s. f. Biscutella.* plante crucifère.

Lunette, *s. f. Conspicillum.* verre moulé qui fortifie la vue (bonne, grosse, mauvaise, petite —; — claire, trouble, concave, convexe; avoir, porter des —s; mettre, ôter ses —s). —, *ou* — d'approche, verres objectif et oculaire, engagés dans des cylindres *ou* tuyaux creux, engaînés pour rapprocher et grossir les objets (longue, courte —; — marine, achromatique, etc.; regarder, voir à, avec la —). —, partie de la boîte qui porte le verre; ouverture ronde des latrines; jour au berceau d'une voûte; ronds sur les yeux du cheval; trou rond; outil en anneau aplati; t. de fort. petite demi-lune; t. de jeu, case vide entre deux dames non défendues; os fourchu à l'estomac d'un oiseau. B. -ete. R. —, t. d'artill. trou pratiqué dans l'entretoise (de lunette) pour recevoir la cheville ouvrière. -ettes, *pl.* les deux verres assemblés. G. C. A. (*plus usité.*) B. *Il n'y a pas de* lunettes *plus fausses que celles d'or.* [Oxenstiern.] *La plupart des discussions, des disputes peuvent se terminer par ces mots: Vos* lunettes *ne me vont pas.*

Lunetter, *v. n.* (*burlesq.*) se servir de lunettes.

Lunettier, -ère, *s.* qui fait, qui vend des lunettes; qui porte des lunettes (*burlesq.*). B. Lunetier, -ere. B. -etier, *s. m.* A. V. -etiere, *s. f.* F. G.

Luni-solaire, *adj.* composé de la révolution du soleil et de celle de la lune (cycle, année, période —).

Luniste, *s.* 2 *g.* qui croit à l'influence de la lune.

Lunule, *s. f.* figure du croissant; ornement pour les souliers; t. d'antiq. (— d'Hippocrate.) math.

Lunulé, *s. m. -natus.* poisson. -lé, e, *adj.* (feuille —e), en forme de croissant.

Lunulite, *s. f.* pierre fossile; polypier. *mieux* -lithe.

Luon, *s. m.* pièce d'un moulin à vent.

Lupanaire, *s. m.* mauvais lieu. (*-nar. lat.*) *inus.*

Lupercales, *s. f. pl. -lia.* fêtes de Pan, à Rome. -cal, *s. m.* lieu consacré à Pan. (*lat.*)

Lupère, *s. m. -rus.* coléoptère.

Luperque, *s. m.* prêtre de Pan. R. G.

Lupin, *s. m.* plante légumineuse, annuelle, papilionacée, excellent emplastique: la décoction pour la galle, la teigne, les dartres; graine en fève, résolutive

Lupinaire, *s. m.* marchand de lupins. R. G. C.

Lupuline, *s. f.* trèfle noir.

Luquoises, *s. f. pl.* étoffes de soie. *ou* Lucquoise, *sing.* AL. (Lucques, *géogr.*)

Lure, -ette, *s. f.* (la —, ma -ette), refrain populaire. (*mimologisme.*)

Luride, *adj.* 2 *g.* qui est pâle, livide, cadavéreux, t. d'hist. nat. (*-das.* lat.)

Luron, ne, *adj. et s.* alerte, de bonne santé, de bonne humeur; vigoureux; brave; livré au plaisir; dispos au danger. [Désaugier.] (*famil. très-usité. omis.*)

Luseau, *s. m.* châsse de saints; cimetière. R.

Lustrage, *s. m.* opération pour lustrer.

Lustral, e, *adj. -lis.* (eau —e), pour purifier le peuple; (jour —), où l'on nommait et purifiait les nouveau-nés; baptême des païens; (hostie —e), immolée pour se purifier, se laver d'un crime, t. d'antiquité.

Lustratif, -ive, *adj.* qui donne du lustre. V.

Lustration, *s. f. -tio.* sacrifices, cérémonies pour purifier une personne, une chose.

Lustre, *s. m. Nitor.* vernis, éclat naturel *ou* donné par l'art [1], (*fig.*) par la beauté, le mérite, la dignité, la vertu (beau, grand —; avoir, donner du —; perdre son, *ou* de son —); ce qui sert à le donner, *propre et fig.* [2]. —, t. d'arts et métiers, sorte de chandelier de cristal, etc., suspendu. —, espace de cinq ans [3]; t. d'antiq. cérémonie de la lustration du peuple romain. — d'eau, *voy.* Girandole aquatique. [1] *L'éclat jaillit au loin; le* lustre *reste à la surface: on a du* lustre *sans éclat, et de l'éclat sans* lustre. [2] *Il n'est pas difficile de se donner beaucoup d'éclat, si l'on prodigue en deux* [3] lustres *ce qui eût suffi pour le* lustre *de plusieurs siècles.* [2] *Un grand nom et de grandes vertus se donnent un* lustre *mutuel. L'estime est le* lustre *de la vertu.*

Lustrer, *v. a.* -tré, e, *p.* donner du *ou* le lustre. *au propre* (— le drap).

Lustreur, *s. m.* qui lustre une étoffe, etc. R. G. C.

Lustreux, -se, *adj.* qui a beaucoup de lustre. R.

Lustrier, *s. m.* qui fait des lustres.

Lustrine, *s. f.* droguet de soie, étoffe; étoffe de coton lustrée.

Lustroir, *s. m.* instrument de vitrier; chapeau pour nettoyer les glaces, pour les polir; molette. R. G. C.

Lustucru, *s. m.* t. de mépris. RR. (*bas.*) T.

Lut, *s. m. -tum.* enduit pour boucher les vases mis au feu, t. de chimie; chaux vive et blanc d'œufs. (*lutum*, boue. *lat.*)

Lutant, e, *adj.* (vase —) bouché avec du lut. V. (*inus.*)

Lutation, *s. f.* action de luter. R. G. C.

Luter, *v. a.* -té, e, *p.* fermer, enduire de lut.

Luth, *s. m. Testudo.* instrument de musique, à cordes (grand, bon —; — harmonieux; jouer du —). Tortue de Mercure. B. *et* Lut. R. (*laud, esp. arabe.*)

Luthée, *adj. f.* (mandore —), à plus de quatre cordes, et ressemblant au luth.

Luthéranisme, *s. m.* doctrine de Luther.

Lutherie, *s. f.* profession, ouvrages, commerce de luthier.

Luthérien, ne, *s.* partisan de Luther. —ne, *adj. f.*

conforme à sa doctrine (personne, opinion —ne), qui la suit. —, -rienc. R.

Luthier, *s. m.* faiseur de luths, d'instruments de musique à cordes. -tier. R. *Les grammairiens sont pour les auteurs, ce que les* luthiers *sont pour les musiciens.* [Voltaire.]

Lutin, *s. m. Larva.* esprit follet; (*fig.*) enfant bruyant; personne très-agissante, qui dort peu. (*vi.*) Luiton, Nuiton. -tine, *f.* (*vi.*)

Lutiner, *v. a.* -né, e, *p.* tourmenter quelqu'un comme ferait un lutin. —, *v. n.* faire le lutin.

Lutjans, *s. m. pl. -tianus.* poissons thoraciques. Lutians.

Lutraire, *s. f. -traria.* mollusque acéphale. —s, *s. f. pl.* division des mactres.

Lutrigot, *s. m.* titre d'un poème satirique dirigé contre Boileau Despréaux.

Lutrin, *s. m. Pluteus.* pupitre d'église pour les gros livres, etc.; poème de Boileau sur un —. B.

Lutrix, *s. m.* serpent des Indes.

Luttant, e, *adj.* qui lutte. V.

Lutte, *s. f. Luctatio.* exercice gymnastique, combat corps à corps pour se renverser [1]; (*fig.*) combat (— d'esprit, de mémoire)[2]. emporter de haute —, d'autorité, par force, sans aucun ménagement. B. [1] *Les réactions sont des* luttes *dangereuses entre le philosophisme et la philosophie, le fanatisme et la religion, l'esclavage et la liberté.* [2] *Les combats de sectes, des partis, ne sont que des* luttes *de domination.*

Lutter, *v. n. Luctari.* combattre à la lutte; (*fig.*) combattre (— contre [1] *ou* avec [2]), résister[3]. —, *se dit* du bélier qui couvre sa femelle. Luter. R. [1] *Toutes les fois qu'un peuple* lutte *contre les convenances et la nécessité, il* lutte *contre ses propres intérêts.* [Ferrand.] *Les efforts courageux que l'on fait en* luttant *contre le sort, distraient de la douleur.* [2] *Évitez les propos orduriers : en ce genre vous ne pouvez* lutter *d'énergie avec la canaille.* [3] *Aveuglés sur l'avenir, il nous arrive souvent de* lutter *contre le bonheur qui se prépare.*

Lutteur, *s. m. Luctator.* qui lutte. Luteur. R.

Luxation, *s. f.* déboîtement, dislocation, déplacement des os.

Luxe, *s. m. -xus.* somptuosité excessive dans les habits, la table, les meubles, etc. (grand —; — ruineux, insolent, excessif, typographique; donner dans le —; éviter, proscrire le —)[1]; (*fig.*) *se dit* du style, des beautés de la nature; emploi stérile des hommes et des choses; abus des richesses [Mirabeau, l'écon.]. [1] *Combien de misères sont cachées sous le* luxe *des nations! L'expérience des siècles prouve que le* luxe *annonce la décadence des empires.* [F. Bacon.] *Nous mettons du* luxe *jusque dans notre misère. Le* luxe *est comme l'hydropisie du corps social. Le* luxe *n'est excusable que dans un pays où personne ne peut mourir de faim ou de froid.*

Luxer, *v. a.* -xé, e, *p. -xare.* faire une luxation; faire sortir un os de sa place. (se —), *v. pers.*

Luxueux, -se, *adj.* qui a du luxe. [Fréron.] *f.* -uèle. [Mercier.]

Luxure, *s. f. Impudicitia.* incontinence[1], lubricité. (*syn.*) [1] *Mangez peu, buvez moins, vous mettrez un frein à la* luxure. [Prov. ital.]

Luxuriance, *s. f.* superfluité, excès, R. V. surabondance luxueuse; vigueur et richesse d'accroissement; pousse excessive, surabondante de végétaux. [Delille.] T. (*inus.*) (*luxuriari*, être trop fertile. *lat.*)

Luxuriant, e, *adj.* abondant à l'excès [J.-J. Rousseau.]; trop fertile; qui pousse trop (arbre, sol — [Delille.]).

Luxurier, *v. n. exprime* l'excès de la fécondité.

Luxurieusement, *adv.* avec luxure.

Luxurieux, -se, *adj. Libidinosus.* impudique, lascif, adonné *ou* qui porte à la luxure (personne, regard, pensée, ame, peinture -se).

Luzerne, *s. f. Medicago.* trèfle *ou* foin de Bourgogne; plante légumineuse pour les bestiaux. *voy.* Luzernière.

Luzernière, *s. f.* terre semée en luzerne. -ere. R.

Luzette, *s. f.* maladie des vers à soie. Lui-.

Luzin, *s. m.* cordages pour les enfléchures. R. G. C.

Ly, *s. m.* mesure itinéraire de la Chine, dixième d'une lieue. Lys, *pl.*

Lyante, *s. f.* R. tulipe amaranthe.

Lycanthrope, *s. m.* fou furieux qui croit être loup; loup-garou. (*lukos*, loup, *anthrôpos*, homme. *gr.*)

Lycanthropie, *s. f.* folie, maladie du lycanthrope.

Lycée, *s. m.* lieu où s'assemblent les gens de lettres, *ou* consacré à l'instruction, aux exercices du corps; t. d'antiq. secte, école d'Aristote. —s, *s. f. pl.* fêtes de Jupiter. R. (*voy. la mythol.*) Li-. G. CO. (*lukos*, loup. *gr.*)

Lychnide, *s. f. -chnis.* plante caryophyllée.

Lychnis, *s. m.* plante; lamprette dioïque, caryophyllée. ‖ liknîcë. (*luchnos*, lampe. *gr.*)

Lychnite, *s. f.* pierre précieuse; v. plante dont la moelle servait de mèche aux lampes. RR.

Lychnosomate, *s. m.* lumière universelle, lumière du monde. (—, *omas*, universalité. *gr.*)

Lychnobé, *adj. et s.* 2 *g.* qui fait de la nuit le jour. (—, *bios*, vie. *gr.*)

Lychnomancie, *s. f.* divination par les lumières. V. -tie. R. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Lychnomancien, ne, *adj. et s.* qui se livre à la lychnomancie.

Lycium, *s. m.* arbrisseau épineux.

Lycopes, *s. m. pl.* genre de labiées; marrubes. Lycopodes.

Lycoperdites, *s. f. pl.* productions des polypiers en forme de vesse-de-loup. (*lukos*, loup, *pordé*, vesse. *gr.*)

Lycoperdon, *s. m.* vesse-de loup, espèce de champignon à poussière puante. (*Idem.*)

Lycoperdonées, *s. m. pl. -doneæ.* tribu de champignons de l'ordre des gastéromyces.

Lycopersicum, *s. m.* pomme d'amour, etc.

Lycophron, *s. m.* esprit obscur, impénétrable (style de —). (—, auteur de l'*Alexandra.*)

Lycophtalmos, *s. m.* pierre de quatre couleurs, semblable à un œil de loup. -ophth-. (*lukos*, loup, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Lycopode, *s. m. -podium.* pied-de-loup, plante cryptogame. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Lycopside, *s. f. -sis.* plante borraginée. -psis. (—, *opsis*, face. *gr.*)

Lycopus, *s. m.* marrube aquatique, plante. -pe. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Lycorexie, *s. f.* maladie où l'on rend par bas les aliments à demi digérés.

Lyctes, *s. m. pl. -ti.* coléoptères.

Lycurgides, *s. f. pl.* fêtes, jours consacrés à Lycurgue.

Lydien, *adj. m.* (mode —), de la musique grecque; —, ne, *s. et adj.* habitant de la Lydie.

Lygées, *s. f. pl.* hémiptères.

Lygophiles, *s. m. pl.* ténébricoles, coléoptères hétéromères. (*lugê*, ténèbres, *philos*, ami. *gr.*)

Lyméxyle, *s. m. -lon.* -ion, lime-bois, coléoptère térédyle. (*lumé*, ruine, *xulon*, bois. *gr.*)

Lymnée, *s. f. -næa.* grand buccin.

Lymphatique, *adj.* 2 *g.* (vaisseau —), qui porte la lymphe, de la lymphe. *et* Limp-. G. CO. ‖ linfa-.

Lymphe, *s. f.* humeur aqueuse, limpide, visqueuse, répandue dans le corps animal *ou* végétal; sève. (*lumphé*, eau. *gr.*)

Lyncés, *s. m. pl.* genre des crustacés.

Lyncurius, *s. m.* sorte de pierre. R.

Lyngode, *s. f.* sorte de fièvre, R. singultueuse. B. (*lungos*, hoquet. *gr.*)

Lynx, *s. m. Lynx.* animal sauvage, fauve, à taches brunes; pinceau de poils au bout des oreilles; vue très-perçante [1] (*fabuleux sous ce rapport*); (*fig.*) homme qui a la vue fort bonne, qui a de la pénétration [2]. *et* Linx. G. (*luké*, lumière. *gr.*) [1] *Le cœur a des yeux de* lynx. [Mad. de Necker.] [2] *Défiez-vous d'une femme distraite; c'est un* lynx *qui vous observe.* [De la Bouïsse.]

Lyonnais, e, *adj. et s.* de Lyon. -onais, R.

Lypopsychie, *s. f.* diminution des forces, du pouls, de la respiration. *mieux* Li-, *voy. ce mot.* (*lupé*, douleur, *psuché*, respiration. *gr.*)

Lypothymie, *s. f.* défaillance. V. *mieux* Li-. (—, *thumos*, cœur. *gr.*) *voy.* Li-, *seul bon*, AC. 1835.

Lypy, *s. m.* tulipe d'un rouge brûlé. R.

Lypyrie, *s. f.* sorte de fièvre. R. *voy.* Li-, *seul bon.*

Lyques, *s. m. pl. -ci.* coléoptères.

Lyra, *s. m.* instrument à cordes, des Grecs modernes. (*lura*, *gr.*)

Lyre, *s. f. -ra.* instrument de musique à cordes; sa représentation, symbole de l'harmonie, de la concorde; poisson; constellation N. (*fig.*) muse, poésie *surtout* lyrique. — de David, espèce de harpe. —, coquillage de la famille des tonnes. B. —, monnaie italienne, 1 fr. *et* Lire. G.

Lyré, e, *adj.* en forme de lyre (feuille —e).

Lyrique, *adj.* 2 *g. -cus.* (poésie —), qui se chante sur la lyre, qui se chantait originairement (l'ode, l'hymne, la cantate, le psaume); (poète —), qui fait des odes, etc. propres à être chantées. *et* Li-. C. CO.

Lyrisme, *s. m.* caractère du style élevé, des inspirations solennelles; langage des prophètes, des poètes primitifs, des spiritualistes philosophes (*nouveau, très-bon*).

Lyriste, *s. m.* joueur de lyre. (*néol.*)

Lyrodie, *s. f.* air pour la lyre. (*lyra*, lyre, *odê*, chant. *gr.*)

Lysarde *ou* Lisarde, *s. f.* lézard gris.

Lysianthe, *s. m. -thus.* plante gentianée.

Lysien, *adj. m.* (terrain) de la période jovienne, formé par voie chimique; t. de géologie.

Lysimachie, *s. f. -chia.* souci d'eau, plante qui arrête le sang. *voy.* Chasse-bosse. (*lusis*, dissolution, *maché*, combat. *gr.*)

Lysiode, *s. m.* baladin qui faisait le rôle de femme. (*lusis*, délivrance, *aéidô*, je chante. *gr.*)

Lysipondt, *s. m.* poids. R. *voy.* Lispund, *seul bon.*

Lysis, *s. f.* crise salutaire sans symptôme.

Lyssa, *s. m.* rage des chiens. RR. Lytta. (*lussa*, lytta. *gr.*)

Lyttes, *s. f. pl.* cantharides; petits vers.

MACÉ.

M, *s. m.* 13[e] lettre de l'alphabet; lettre numérale, 1,000; avec un trait au-dessus, un million; t. de comm. marc; t. d'arch. mètre; M, marque de la monnaie de Toulouse. —, *s. f.* (*vi.*) (*gram.*)

Ma, *adj. pron. poss. fém. sing. Mea.* la mienne.

Mabier, *s. m. Mabes.* plante de la famille des euphorbes.

Maca, *s. f.* vieille entremetteuse. (*vi.*)

Mac-Adam, *s. m.* (pavé à la —), espèce de chemin ferré, dont tout le caillou fait corps, inventé par Mac-Adam : *on écrit aussi* Macadam.

Mac-Adamiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (— une route), la paver à la Mac-Adam. Macadamiser.

Macaf, *s. m.* t. d'imprim. division (-). (*inus.*)

Macaque, *s. m. Cynamolgos.* singe; guenon à queue courte et tête plate. espèce de ver nuisible.

Macaret *ou* Masc-, *s. m.* barre de fer; flot impétueux qui remonte de la mer dans la Dordogne, et la fait refluer.

Macareux, *s. m. Alca.* oiseau, espèce d'alque noirâtre.

Macarisme, *s. m.* R. les six psaumes qui commencent par *Beatus* ou *Beati;* hymne grecque en l'honneur des saints. B. (*makar*, heureux. *gr.*)

Macaron, *s. m. Massula.* pâtisserie de pâte d'amande et de sucre; t. de passement. ce qui en a la forme. peigne arrondi par les bouts. C.

Macaronée, *s. f.* pièce de vers en style macaronique. -onnée. V. G.

Macaroni, *s. m.* pâte de farine que l'on assaisonne avec du fromage, etc. (*ital.*)

Macaronique, *adj.* 2 *g.* (poésie —) burlesque, en mots vulgaires, avec des terminaisons latines. (*De branca in brancam degringolat atque facit pouf; Tota rabotoso fracassantur membra pavetto.*)

Macaronisme, *s. m.* poésie macaronique. R. G. C

Mace, *s. f.* t. de jeu et de débauche.

Macédoine, *s. f.* mélange de différents légumes; *fig.* — littéraire, mélange de morceaux divers et disparates; *se dit souvent en mauvaise part.*

Macédonienne, *s. f.* danse antique.

Macédoniens, *s. m. pl.* sectaires qui niaient que le Saint-Esprit procède de Jésus-Christ; peuple de la Macédoine.

Macefonde, *s. f.* machine qui servait à jeter des pierres, t. milit. (*antiq.*)

Macellerie, *s. f.* (*vi.*) marche. v.

Macellier, *s. m.* (*vi.*) boucher. v. soldat qui tue beaucoup d'ennemis. (*vi.*) B.

Macémutine, *s. f.* ancienne monnaie d'or. *v.* Masser.

Macer, Macier *ou* Macre, *s. m.* arbre de Barbarie : son écorce bonne contre la dyssenterie.

Macer, *v. a.* -cé, e, *p.* frotter le corps. C.

Macération, *s. f.* *Attenuatio.* mortification par jeûnes, disciplines, austérités. séjour dans une liqueur.

Macérer, *v. a.* -ré, e, *p.* *Macerare.* mortifier [1], mater, affliger son corps par des austérités; faire tremper dans une liqueur. (se —), *v. pers.* t. de chimie, etc., tremper; s'imbiber. [1] *Le désir de trouver des coupables fait que l'on met les accusés à la torture de l'isolement; on les* macère, *on les affaiblit, on leur refuse l'asile de la tombe.*

Maceris, *s. m.* Hercule, constellation.

Macéron, *s. m.* *Smirnium.* gros persil de Macédoine; plante bisannuelle, ombellifère, contre la colique venteuse, l'asthme : purifie le sang. -cè-. C. G.

Machabées, *s. m. pl.* les deux derniers livres de l'Ancien Testament. Maca-. T. Macca-. [Vocab.]

Machacoire, *s. f.* Macque.

Macha-Mone, *s. f.* calebasse à chair rafraîchissante.

Machasor, *s. m.* livre de prières des juifs. -cho-.

Mâche, *s. f.* *Valerianella.* herbe annuelle, basse, qu'on mange en salade : rafraîchissante, détersive, adoucissante. Boursette, poule-grasse, doucette, salade de chanoine *ou* de blé.

Mâche-laurier, *s. m.* poète, v. (*burlesq.*) [Scarron.]; *adj.* [Ronsard.]

Mâchecoulis, Mâchi-, *s. m.* t. de fortif. ancienne, ouverture dans les saillies des galeries supérieures, pour faire tomber des pierres, des boulets, etc., sur les assiégeants, dans les fossés; ces galeries. B. Machi-. G. V.

Mâchedru, *s. m.* gourmand. R. (*popul.*)

Mâchefer, *s. m.* *Scoria.* scorie du fer, de l'acier rougis, du verre. houille vitrifiée. B. -e-fer. R.

Mâchelière, *adj. et s. f.* *Molaris.* (dent —), molaire, qui sert à broyer. -ères. *pl.* C. -ere. R.

Mâchemoure, *s. f.* restes, débris de biscuit de mer. R. G. C. CO.

Mâcher, *v. a. et n.* *Mandere.* broyer (du pain) avec les dents; manger avidement. (*famil.*) — à vide, avoir faim en voyant manger. (*fig.*) attendre après une succession, etc.; (*épistol.*) ne pas trouver de quoi nourrir, satisfaire l'esprit dans un travail, une lecture; le cœur dans une passion [1]. — les morceaux, éclaircir une affaire, etc, pour la faire comprendre. —, préparer, disposer pour faciliter le succès; ne point le — à quelqu'un, parler, annoncer sans adoucissement. —, macquer le chanvre. G. -ché, e, *p.* (*fig.* besogne toute —e), préparée (trouver, donner la besogne toute —e). [1] *Peut-être vaut-il mieux ronger son frein que de* mâcher *à vide. Écartez les livres qui font* mâcher *à vide.*

Machérophore, *s. m.* soldat armé d'une épée. (*machaira*, épée, *phérô*, je porte. *gr.*) ‖ maké-.

Mâcheur, -se, *s.* *Mando.* qui mange beaucoup; qui mâche. (*inus.*)

Machiavélique, *adj.* 2 *g.* (politique, etc. —) du machiavélisme.

Machiavéliser, *v. n.* agir d'après les maximes de Machiavel. [Ét. Pasquier.]

Machiavélisme, *s. m.* système politique développé (ironiquement *ou* de bonne foi) par Machiavel; v. méchanceté des hommes mise en système [F. Bacon.]; art de tyranniser; mépris des vertus politiques; philosophisme appliqué à la politique (— affreux; épouvantable —; — révoltant) [1]; conduite astucieuse, perfide [2]; politique qui a pour principe et pour but l'intérêt; pour moyens, la violence et la ruse. [1] *Le jacobinisme, comme un torrent, détruit avec violence; le* machiavélisme, *plus funeste et plus durable, prépare ses coups dans l'ombre.* J. M. [2] *Le* machiavélisme *n'a jamais fait ni de grands hommes, ni des hommes heureux.* [Le gr. Frédéric. Machiavel.]

Machiavéliste, *s.* 2 *g.* partisan du prétendu système de Machiavel. v. *Le* machiavéliste *tend à ses avantages particuliers par quelque voies odieuses que ce soit.*

Mâchicatoire, *s. m.* drogue masticatoire. —, *adj.* 2 *g.* (*inusité.*)

Machicot, *s. m.* chantre d'une église; t. de mépris, mauvais chanteur.

Machicotage, *s. m.* additions de notes qui remplissent les intervalles.

Machicoter, *v. a.* -té, e, *p.* chanter en machicot. (*ironiq.*)

Mâchicoulis, *voy.* Mâchecoulis.

Machinal, e, *adj.* -*lis.* qui tient de la machine (mouvement, action, instinct —). *pl.* -naux. [Buffon.] (mouvements -naux); *inusité.* (hommes -naux, machines). *Le cœur a des mouvements* machinaux *plus heureux que l'esprit. Les hommes sont presque tous* machinaux.

Machinalement, *adv.* d'une manière machinale (agir, parler, répondre —). *Sans l'habitude de réfléchir on vit* machinalement *le lendemain comme la veille. Il y a deux classes bien distinctes d'hommes: ceux qui réfléchissent, et ceux qui vivent* machinalement.

Machinateur, *s. m.* -*tor.* qui machine quelque complot; qui use d'adresse pour tromper.

Machination, *s. f.* -*tio.* action de machiner un complot, de dresser des embûches pour nuire (— secrète). *En politique, il y a toujours quelque* machination *sourde dont le temps dévoile les effets.*

Machine, *s. f.* -*na.* engin, instrument, outil, combinaison, ensemble de moyens de régulariser, de diriger les forces produites par un moteur, de substituer la force à la vitesse, et réciproquement, pour faire mouvoir, tirer, lever, lancer, traîner, etc.; assemblage de ressorts, de mécaniques, de pièces mobiles [1]; roues, essieux, etc. (belle, grande, nouvelle —; — ingénieuse, merveilleuse, compliquée; inventer, faire, construire des —s; se servir de —s; employer les *ou* des —s); (*fig. famil.*) invention; intrigue; adresse; invention d'esprit pour réussir; ruse; grand ouvrage de génie. — infernale, machine en fer, bois, etc., remplie de poudre, dont l'explosion cause de violents effets; vaisseau, masse flottante *ou* mobile, remplie d'artifice. — à vapeur, dans laquelle le moteur est la force d'expansion de l'eau soumise à une température élevée; — à feu, ancienne désignation de la machine à vapeur; — à haute et basse pression, dans laquelle la vapeur agit en dessus et en dessous du piston, etc., etc. — funiculaire, électrique, pneumatique; *voy. ces mots.* —, moyens pour mouvoir [Boileau. Molière. St.-Évremont.]; (*fig.* —, poème, tragédie, etc.); (*fig. poét.*) — ronde, l'univers. — (la), *épist. famil.* le corps (la — souffre) [2]. B. (*méchané, gr.*) [1] *Les hommes sont les machines de la Providence.* [Voltaire.] *Rien ne prouve mieux combien nous sommes des* machines *frêles et périssables, que l'empressement avec lequel nous nous demandons réciproquement tous les jours : « Comment vous portez-vous ? »* [Boinvilliers.] *Sous le despotisme, le soldat n'est qu'une* machine *à tuer. L'emploi des* machines *convient moins aux nations populeuses.* [2] *Les* machines *humaines les mieux composées ont leur délire.* [Catinat.] *Une ame forte commande à sa* machine, *et n'en fait pas son idole.*

Machiner, *v. a.* -né, e, *p.* -*nari.* faire des menées secrètes; former de mauvais desseins (— la perte de..., — une trahison). passer le machinoir. G.

Machineur, *s. m.* machinateur. [La Fontaine.]

Machinisme, *s. m.* emploi des machines, des mécaniques. [Sabatier.]

Machiniste, *s. m.* -*nator.* qui invente, fait *ou* fait mouvoir des machines.

Machinoir, *s. m.* outil pour unir et blanchir les points des souliers. G. C. RR.

Mâchoire, *s. f.* *Maxilla.* os dans lequel les dents sont implantées (— inférieure, supérieure); partie du chien de fusil qui porte la pierre; pièces mobiles qui serrent quelque chose, pièces mobiles de la tenaille, des forces, des ciseaux, etc., de l'étau. *pl.* t. de mar. saillies de la proue pour empêcher l'approche. (*fig. famil.*) homme qui s'énonce mal et pesamment; homme borné (lourde —).

Mâchonner, *v. a.* mâcher avec difficulté *ou* négligence. -oner. R. -chotter. (*famil.*) B. -né, e, *p.* t. d'arts (contour -né), mal fait, mal tracé, sans netteté, dur, tranché.

Machoquet, *s. m.* espèce de grillon des îles.

Machosor, *s. m.* livre de prières des Juifs, en vers. -cha-.

Machul *ou* Machol, *s. m.* espèce de viole; espèce de cistre des Hébreux.

Mâchurat, *s. m.* t. d'impr. apprenti; mauvais ouvrier. G. C. Ma-. B.

Mâchure, *s. f.* partie où le poil du drap est mâché, les forces ne coupant pas net.

Mâchurer, *v. a.* -ré, e, *p.* t. d'impr. barbouiller, noircir, salir. Ma-. R.

Macigno, *s. m.* pierre marneuse, micacée.

Maciments, *s. m. pl.* t. de mer. R.

Macis, *s. m.* écorce intérieure de la muscade. V. G.

Mack, *s. m.* insecte, espèce de cousin.

Mâclage, *s. m.* opération de mâcler.

Macle, *s. f.* macre flottante, tribule aquatique, fruit, châtaigne d'eau; t. de blason, losange à jour; pierre figurée, en prisme quadrangulaire, espèce de schorl; pierre-de-croix, qui porte une figure de croix noire, — *ou* Folle, filet; maille de cuirasse en losange. B. Mâ-. G. R. C. -cre. R.

Mâcler, *v. a.* -clé, e, *p.* remuer le verre fondu; mêler le verre dur avec le mou.

Maclouière, *s. f.* filet, espèce de folle. -nière.

Maçon, *s. m.* *Structor.* artisan qui fait les bâtiments à chaux, pierres, plâtre, ciment (bon, mauvais —; — habile, intelligent); (*fig. famil.*) ouvrier qui travaille grossièrement, sans délicatesse. (*inus.*) B. —, *se dit souvent pour* franc- —; *voyez ce mot.*

Maçonnage, *s. m.* *Cæmentum.* maçonnerie, travail du maçon. -ona-. R.

Mâconnais, e, *s. et adj.* de Mâcon; son territoire; habitant, vin; —se, *s. f.* tonneau de Mâcon.

Maçonner, *v. a. et n.* -né, e, *Struere.* travailler en pierres, plâtre, etc.; boucher avec du plâtre; (*fig. famil.*) travailler grossièrement. -oner. R.

Maçonnerie, *s. f.* *Insertum.* ouvrage de maçon (bonne —; — solide); maçonnage; ancienne juridiction pour la police des bâtiments. B. -one-. R.

Macouba, *s. m.* tabac de la Martinique, préparé avec du sucre brut : sent la violette, la rose.

Macque, *s. f.* instrument pour briser le chanvre. C. *voy.* Maque. R. C.

Macquer, *v. a.* -qué, e, *p.* briser avec la macque. C. A. V. *voy.* Maq-. R. G.

Macquerie, *s. f.* veine de matières étrangères, au nord, dans l'ardoisière.

Macre, *s. m.* *Trapa.* tribule aquatique, plante de la famille des onagres.

Macrée, *s. f.* *voy.* Mascaret. Maquerie. G.

Macreuse, *s. f.* *Anas nigra.* oiseau aquatique du genre des canards. (*fig. famil.*) sang de —, très-froid.

Macrobe, *s. m.* vieillard très-âgé. Macrobie, *s. f.* grande vieillesse. (*makros*, long, *bios*, vie. *gr.*)

Macrocéphale, *adj.* 2 *g.* -*lus.* qui a la tête alongée (peuple, singe, etc.) —s, *pl.* genre des coléoptères. -crophysép-. (—, *képhalê*, tête. *gr.*)

Macrochère, *s. f.* tunique à longues manches; *adj.* qui a les mains longues (Artaxerce — *ou* Longuemain). (—, *chéir*, main. *gr.*) ‖ -kère.

Macrocosme, *s. m.* -*mus.* le grand monde, l'univers, *par opposition à* microcosme, le petit monde, l'homme. (—, *kosmos*, monde. *gr.*)

Macrognathes, *s. m. pl.* poissons apodes. (—, *gnathos*, joue. *gr.*)

Macrolépidote, *adj.* 2 *g.* (poisson —) à grandes écailles. (—, *lépis*, écaille. *gr.*)

Macrophthalme, *s. m.* poisson du Japon. -talme. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Macrophylle, *adj.* 2 *g.* à grosses feuilles. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Macrophysocéphale, *voy.* Macrocéphale.

Macropnée, *s. f.* t. de méd. longue respiration. (—, *pnoê*, haleine. *gr.*)

Macropodes, *s. m. pl.* poissons thoraciques. (—, *podes*, pieds. *gr.*)

Macroptère, *adj.* 2 *g.* qui a les ailes trop longues. *s. m. pl.* oiseaux palmipèdes. (—, *ptéron*, nageoire. *gr.*)

Macrorhinques, *s. m. pl.* poissons branchiostèges à long museau : *mieux* -rhynques. (—, *rhunchos*, bec. *gr.*)

Macrostiche, *adj.* 2 *g.* écrit à longues lignes. (—, *stichos*, ligne. *gr.*)

Macroue, *s. m.* poisson thoracique; crâbe.

Macroule *ou* Macreule, *s. f.* grande foulque, espèce de poule d'eau très-noire.

Macroures, *s. m. pl.* crustacés à longue queue, écrevisse, langouste, etc. (—, *oura*, queue. *gr.*)

Macsarat, *s. m.* maison des Nègres. RR.

Mactre, *s. f.* coquillage bivalve; mollusque acéphale. (*maktra*, pétrin. *gr.*)

Mactrisme, *s. m.* t. d'antiq. danse ridicule.

Maçuette, *s. f.* massue. V. (*inus.*)

Maculation, *s. f.* action de maculer, t. d'impr.

Maculature, *s. f.* feuille mal imprimée; papier gris et épais; enveloppe de papier.

Macule, *s. f.* *-la.* tache obscure sur le disque du soleil; tache, souillure; tache naturelle de sang sur la peau. A. G. C. RR.

Maculer, *v. a. et n.* -lé, e, *p.* t. d'impr. tacher, barbouiller.

Madame, *pl.* Mesdames, *s. f.* *Domina.* titre d'honneur que l'on accorde à toutes les femmes bien nées; sous l'ancienne dynastie française, fille aînée du roi; femme de *Monsieur*, son frère aîné, ou du 2e fils du roi, l'aîné étant Dauphin; sous le régime impérial, mère de l'empereur. B.

Madapolame, *s. f.* espèce de percale pour chemises.

Madarose, *s. f.* *Glabreta.* chute des cils et des poils des paupières. (*madaroô*, je rends chauve. *gr.*)

Madécasse, *adj. et s.* 2 *g.* (peuple, chanson —) de Madagascar.

Madéfaction, *s. f.* humectation. (*madefacere*, humecter. *lat.*)

Mademoiselle, *s. f.* *Domina.* titre d'honneur; fille du frère aîné du roi, première princesse du sang, non mariée. bourgeoise mariée (*vi.*).

Madianites, *s. m. pl.* peuples cités dans la Bible.

Madone, *s. f.* représentation de la Vierge. A. G.

Madonaine, *s. f.* monnaie génoise, 76 c.

Madouine, *s. f.* pistole du Piémont. V. -onnine.

Madrague, *s. f.* enceinte de cordes, de filets pour prendre les thons; pêcherie; pêche à la —.

Madras, *s. m.* fichu de soie et coton des Indes.

Madré, e, *adj.* *Varius.* tacheté, vieux (renard —). *et s.* (*fig.*) fin, rusé, matois. *adj.* (bois —) noueux, taché de brun. B. (*madera*, bois. *espagn.*)

Madrée, *s. f.* matoise rusée.

Madrenague *ou* -naque, *s. f.* toile de coton et de fil de palmier des Philippines. Mandrenaque.

Madrépore, *s. m.* *-ra.* production ramifiée, calcaire à polypiers; zoophytes branchus.

Madréporite, *s. m.* madrépore pétrifié.

Madressé, *s. m.* académie turque.

Madrier, *s. m.* planche de chêne très-épaisse.

Madrigal, *pl.* -gaux, *s. m.* pensée ingénieuse *ou* galante, délicate, en vers (joli —). (*vi.*) pièce de musique savante et travaillée, en Italie, du XVIe siècle.

Madrigalesque, *adj.* (style —), contre-point rigoureux du madrigal musical.

Madrigalet, *s. m.* petit madrigal. [Bussy.] R.

Madrigalier, *s. m.* auteur de madrigaux. T. V.

Madrigalique, *adj.* 2 *g.* du madrigal. [Stael.]

Madrure, *s. f.* *Macula.* tache, bigarrure sur la peau; veine du bois madré. G. C.

Mæmactérion, *s. m.* 1er mois d'hiver à Athènes.

Maëstral, *s. m.* vent du nord-ouest sur la Méditerranée. -es-: CO. || mis-.

Maëstraliser, *v. n.* tourner à l'ouest, *en parlant* de la boussole. -stre-. A. Maes-. CO. || mis-.

Mafflé, e, *adj. et s. f.* (*famil.*) (visage —), bouffi; qui a le visage plein (personne —e). Maflé, e. R. *et* Maflu, e. A. V. (*syn.*)

Maforte, *s. m.* manteau des moines égyptiens.

Mafrach, *s. m.* valise des Persans. RR.

Magadis, *s. f.* lyre antique, d'Anacréon à 20 cordes à l'octave deux à deux. -de.

Magadiser, *v. n.* chanter à l'octave; jouer de la magadès. t. d'ant.

Magalaise *ou* Magalèse, *s. f.* mine de fer qui contient du zinc.

Maganèse, *s. f.* magnésie. Magnestre. (*inus.*)

Magas, *s. m.* concavité au bas de la lyre pour la rendre plus sonore. coquille.

Magasin, *s. m.* *Apotheca.* dépôt de marchandises, son local (grand, vaste —); panier devant et derrière un coche; grand amas de certaines choses (de provisions, de munitions); *se dit fig.* [1]. (*maghazin*, trésor. *arabe.*) [1] *C'est dans la jeunesse qu'il faut remplir les* magasins *de la vieillesse.*

Magasinage, *s. m.* temps du séjour en magasin; G. C. droit de magasin. RR. *voy.* Em-.

Magasiner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en magasin; G. C. RR. *mieux* Emma-. G.

Magasinier, *s. m.* celui qui garde ce qui est dans le magasin. *et* Garde-magasin. AL.

Magdaléon, *s. m.* *-lides.* rouleau d'emplâtres, de soufre, ou d'onguent.

Magdelonnettes, *s. f. pl.* ordre de religieuses; V. leur couvent transformé en prison pour les femmes à Paris. || mad-.

Mage, *s. m.* *-gus.* homme savant en astrologie *ou* philosophie chez les Perses; chef de la religion. — *ou* Maje, *adj. et s. m.* (juge —), lieutenant du sénéchal.

Magicien, ne, *s.* *Magus.* qui fait profession de magie, qui passe pour l'employer (grand, fameux —); (*fig.*) [1]. *f.* -ene. R. *Nulle* magicienne *plus active, plus puissante que la mode! c'est d'elle que le prophète a dit : «Vous renouvellerez la face de la terre.»*

Magie, *s. f.* *-gice.* art chimérique de produire des effets surnaturels par le secours des démons, *ou* de moyens naturels, inconnus [1]; (*fig.*) illusion produite par l'art (— du style, de la poésie, de la peinture). — blanche *ou* naturelle, art des opérations secrètes et merveilleuses, quoique naturelles. — noire, exercée à l'aide des démons; (*fig. famil.*) chose difficile à comprendre. (*inus.*) [1] *La religion n'a pu tuer l'astrologie ni la* magie; *l'honneur de leur mort est dû à la philosophie.*

Magique, *adj.* 2 *g.* *-gicus.* de la magie; (*fig.*) (art, charme, secret, force —). *Les hommes, distraits par la variété infinie des objets, regardent sans réflexion la lanterne* magique *du monde.* [Le grand Frédéric.]

Magisme, *s. m.* ancienne religion des mages perses.

Magister, *s. m.* *-ter.* maître d'école de village; pédant : faire le — (*famil.*).

Magistère, *s. m.* dignité du grand-maître de Malte, son gouvernement, sa durée; poudre médicinale; t. d'anc. chim. oxyde précipité (de plomb, de soufre, etc., etc.). G. C. V. CO.

Magistral, e, *adj.* qui tient du maître, qui lui convient (air, autorité, ton —). *adj. f.* *voy.* Officinal. t. d'arts (ligne —e), trait principal d'un plan; (composition —e), d'après l'ordonnance du médecin; (prébende —e), préceptoriale.

Magistralement, *adv.* *Superbiùs.* d'une façon magistrale (parler —).

Magistrat, *s. m.* *-tus.* officier de police, de l'ordre judiciaire ou administratif (grand, illustre, savant, sage —; — populaire, intègre, corrompu, vendu)[1]; homme armé pour faire triompher la justice [D'Aguesseau.]; corps des magistrats : le —, les officiers municipaux. [1] *Le législateur doit être l'écho de la raison, et le* magistrat *l'écho de la loi.* [Pythagore.] *Le* magistrat *est la loi parlante, et la loi, un* magistrat *muet.* [Cicéron.] *Un prince est le premier* magistrat *et le premier serviteur de l'État.* [Le grand Frédéric.] *Le* magistrat *fait connaître l'homme.* [Prov. fr.] *Le* magistrat *qui n'est pas un héros n'est pas même homme de bien.* [D'Aguesseau.] *Si les* magistrats *n'étaient pas plus clairvoyants, plus équitables que les juges de parti, les prisons ne pourraient suffire.*

Magistrature, *s. f.* *-tus.* dignité, charge du magistrat; sa durée; les magistrats [1] (exercer la —; parvenir à la —). [1] *L'indépendance de la* magistrature *est aussi nécessaire que la justice.* J. M.

Magma, *s. m.* partie récrémentielle d'un onguent; fèces, marc, lie. (*massô*, je pétris. *gr.*)

Magnale, *s. f.* t. d'ancienne phys. prétendu esprit de l'eau.

Magnanier, *s. m.* chef des ateliers où l'on élève des vers à soie. Magnannier.

Magnanières *ou* Magno-, *s. f. pl.* emplacements pour élever les vers à soie; coconnières.

Magnanime, *adj.* 2 *g.* *-mus.* qui a l'ame grande et élevée (prince —); *se dit* du cœur, des faits. [J.-B. Rousseau.] || mania-. (*magna*, grande, *anima*, ame. *lat.*) *On n'est point* magnanime *quand on est vindicatif. Pour les hommes* magnanimes, *l'oubli est le remède des injures.* [P. Syrus.]

Magnanimement, *adv.* *Fortiter.* avec magnanimité (agir —).

Magnanimité, *s. f.* *-tas.* vertu de l'homme magnanime; grandeur, élévation d'ame [1]; grandeur de courage, G. (*peu usité en ce sens*); vertu qui porte à l'oubli, au pardon des injures [2]. (*magnus*, grand, *animus*, esprit. *lat.*) [1] *La* magnanimité *est le bon sens de l'orgueil, et la voie la plus sûre pour recevoir des louanges.* [La Rochefoucauld.] [2] *L'orgueil et l'insensibilité prennent souvent le nom de* magnanimité.

Magnats, *s. m. pl.* grands seigneurs en Pologne. A. V.

Magne, *adj.* 2 *g.* *Magnus.* grand (*vi. et tout-à-fait inus., si ce n'est dans le nom de* Charle—).

Magnèsarsenical, *s. m.* mélange d'arsenic, soufre et antimoine fondus. T. G. -nès-ar-. C. t. d'ancienne chimie.

Magnésie, *s. f.* t. de chimie, terre douce, légère, fine, précipitée; l'une des huit terres crues longtemps primitives; *aujourd'hui* oxyde de magnésium : terre absorbante, blanche, bonne pour les vapeurs de l'estomac. -gne-. A.

Magnésien, ne, *adj.* de magnésie.

Magnestre, *s. f.* magnésie. Maganèse. (*in.*)

Magnétique, *adj.* 2 *g.* *-ticus.* de l'aimant (vertu, corps —).

Magnétiser, *v. a.* -sé, e, *p.* communiquer le magnétisme animal, le développer. G. C. V. RR. CO.

Magnétiseur, *s. et adj.* qui magnétise. CO. AL.

Magnétisme, *s. m.* propriété de l'aimant. — animal, fluide de l'aimant, ou fluide spécial; son influence, peut-être imaginaire. B. || manïé-. *Il y a une sorte de* magnétisme *dans la beauté.* [Richardson.]

Magnettes, *s. m. pl.* toiles de Hollande.

Magnificence, *s. f.* *-centia.* qualité de celui qui, de ce qui est magnifique; somptuosité; dépense éclatante (grande, prodigieuse —; — royale, extraordinaire; avoir de la —); (*fig.*) *se dit* d'un style riche et élevé; *se personnifie, ou* se prend pour ceux qui en ont [1]. —s, *pl.* [2]. [1] *Les enfants de la gloire et de la* magnificence *sont rarement les enfants de la sagesse et de la vertu.* [Massillon.] [2] *Au lieu d'envier le riche qui nous montre ses* magnificences, *remercions-le du plaisir qu'il nous procure et des soucis qu'il nous évite.*

Magnifier, *v. a.* -fié, e, *p.* *-ficare.* exalter, élever la grandeur (de Dieu) (*vi.*). — un travail [Morellet.].

Magnifique, *adj.* 2 *g.* *-ficus.* splendide, somptueux en dons; qui se plaît à faire de grandes et éclatantes dépenses; qui aime l'éclat (prince — en, dans son cortége, ses ornements; peuple — dans ses temples)[1]; somptueux, éclatant (titre, dignité —); où brille la magnificence (temple, habit —); (promesse —), très-grande, qui fait espérer de grandes choses (*ironiq.*); élevé, sublime (style —); brillant, éclatant (titre, etc. —; héros — en vertus [Boileau.]). [1] *Le sage est* magnifique *sans orgueil; l'insensé est orgueilleux sans magnificence.*

Magnifiquement, *adv.* *-gnificè.* avec magnificence, avec splendeur (bâtir, traiter, recevoir —).

Magnitude, *s. f.* grandeur; puissance. [Amyot.]

Magodes, *s. m. pl.* baladins grecs qui jouaient avec les lysiodes. || maguo-.

Magnole, *s. f.* noix du magnolier. RR.

Magnolie, *s. f.* plante.

Magnolier, *s. m.* *-lia.* arbre conique, tulipifère, d'Amérique.

Magnote, *s. f.* marmotte. RR. (*in.*)

Magophonie, *s. f.* fête en mémoire du massacre des mages par les seigneurs persans (521 a. J. C.). (*magos*, mage, *phonos*, meurtre. *gr.*)

Magot, *s. m.* *Simius.* gros singe, tartarin, momenel, singe cynocéphale; figure grotesque de porcelaine de la Chine; (*fig. famil.*) homme fort laid;

homme gauche, grossier dans ses manières (laid, vilain —); amas d'argent caché. Magôt. R.

MAGRAPHE, *s. m.* nom de deux instruments de musique des Juifs, l'un en cloche et l'autre en tuyau.

MAGRÉDINES, *s. f. pl.* toiles de lin, d'Egypte, du Caire.

MAHALEB, *s. m.* bois de Sainte-Lucie, espèce de cerisier sauvage, indigène de Lorraine.

MAHERNE, *s. m. -nia.* plante de la famille des hermanes.

MAHEUTRE, *s. m.* soldat royaliste au temps de la ligue. -ûtre. R.

MAHMEL, *s. m.* pavillon du tombeau de Mahomet.

MAHMOUDI, *s. m.* pièce d'or turque de 25 piastres.

MAHOGON, *s. m. Swietana.* plante de la famille des citronniers. Acajou.

MAHOMERIE *ou* -tie, *s. f.* mosquée turque. (*inus.*)

MAHOMÉTAN, e, *s.* qui professe le mahométisme.

MAHOMÉTISME, *s. m.* religion de Mahomet, qui admet un seul Dieu, et la mission divine du prophète Mahomet. B.

MAHON, *s. m.* galéasse turque. -onne, *f.* V.

MAHOT, *s. m.* arbrisseau rampant des îles, de l'ordre des mauves; espèce de cotonnier en arbre.

MAHOU, *s. m.* drap de laine fabriqué en Languedoc pour le Levant. -houts. *pl.* AL.

MAHUTE, *s. f.* t. de fauc. la partie des ailes qui est adhérente au corps. G. C. CO.

MAI, *s. m. Maius.* 5e mois de l'année; arbre orné de rubans, planté devant une porte; arbre coupé et replanté. B. —, *s. f.* fond d'un pressoir; coffre pour pétrir le pain; T. grillage pour égoutter les cordages goudronnés; *et* Maie. B.

MAÏDAN, *s. m.* marché, sa place dans l'Orient. Meydan. G.

MAIE, *s. f. Mactra.* pétrin. —, *s. m. ou* Mée, *s. f.* instrument pour mélanger la calamine avec le charbon de bois.

MAÏENE, *s. f.* mélongène, aubergine. -enne. R.

MAIERNE, *s. m.* (*vi.*) médecin. R.

MAÏEUR, *s. m.* (*vi.*) maire. Maieur. C. G.

MAIGRE, *adj.* 2 *g. Macer.* qui n'a pas de graisse, en a très-peu (personne, chair —); sec, décharné (terre —; *fig.* — sujet, mauvais écolier ou élève, *ironiq. famil.*); aride, stérile, qui n'est pas garni, fourni, orné autant qu'il le faudrait (mur, dessin, touche, etc. —), léger; (repas, jour —), où l'on ne mange pas de viande; — chère, mauvaise chère. —, *s. m.* chair maigre, œufs, poisson, légumes, etc.; (faire —), s'abstenir de manger de la chair. —, *adv.* t. d'arts et mét. d'une manière sèche. —, *ou* Ombre *et* Omble, sorte de poisson de mer. B. (*makros,* long. *gr.*)

MAIGRELET, te, *adj. Macilentus.* (personne — te), un peu maigre. *f.* -ete. R.

MAIGREMENT, *adv. Exiliter.* (*fig. famil.*) d'une manière maigre; petitement (vivre, traiter —).

MAIGRET, te, *adj.* un peu maigre. (*famil.*) *f.* -ete. R.

MAIGREUR, *s. f. Macritudo.* état de ce qui est maigre.

MAIGRIR, *v. n.* -gri, e, *p. Macescere.* (personne, visage *maigris*); devenir maigre. *Il vaut mieux* maigrir *dans l'honneur, que d'engraisser dans l'infamie.* [Arnault.]

MAIGUE *ou* Mègue, *s. m.* petit-lait. R. —, *s. f.* poisson de mer.

MAIL, *s. m. Sphæristerium.* maillet; lieu où l'on joue au mail; ce jeu; masse de bois ferrée, emmanchée pour y jouer, en poussant avec une boule de bois; marteau, masse de fer; mortier de chaux fusée dans le vin, de sain-doux et de figues sèches.

MAILLADE, Trémaillade, *s. f.* filet, tramaux.

MAILLE, *s. f.* [1] petit anneau dont plusieurs font un tissu, un filet (grande, large, petite —; — ronde, carrée, étroite; faire des —s); petit anneau de métal formant un tissu, une chaînette; tache sur les plumes, sur l'œil, etc. —, (*vi.*) poids, 4e partie de l'once; très-petite monnaie (n'avoir ni sou ni —, être dans l'indigence, *vi. trivial*); (*fig.*) chose de très-petite valeur; (*famil.*) — à partir, débat, que elle, (partir *est ici dans le sens latin de Partiri,* partager). —, distance entre les membres d'un vaisseau; long marteau; arme. B.

MAILLEAU, *s. m.* instrument de bois pour mouvoir la branche ou le mâle des forces à drap.

MAILLER, *v. a.* -lé, e, *p.* armer de mailles; faire des mailles; espacer des bois longs en mailles; tracer des mailles. (se —), *v. pron.* avoir des mailles sur les plumes. —, *v. a.* abattre le grain de la batiste; battre au maillet. —, *v. n. se dit* du nœud du raisin, etc., qui se forme. B.

MAILLERIE, *s. f.* moulin pour battre le chanvre.

MAILLET, *s. m. Malleus.* marteau de bois à deux têtes; branche de l'année avec deux chicots de deux ans; arme ancienne en —, pour briser les armures; hache à marteau pour immoler les victimes, t. d'antiq. B.

MAILLETAGE, *s. m.* surface du doublage de la carène couverte de clous. G. C. CO. AL.

MAILLETER, *v. a.* -té, e, *p.* couvrir de clous le doublage d'un vaisseau. G. C. CO. AL.

MAILLEUR, *s. m.* laceur, ouvrier qui fait les filets.

MAILLIER, *s. m.* chaînetier. R. V.

MAILLOCHE, *s. f.* gros maillet de bois; masse de fer.

MAILLOIR, *s. m.* marbre, pierre sur laquelle on bat les toiles, etc.

MAILLON, *s. m.* petit anneau d'émail; chaîne flexible du tissu de gaze.

MAILLOT, *s. m. Fasciæ.* langes, couches d'enfant emmaillotté; sorte d'étui dans lequel on comprimait autrefois les membres des enfants nouveau-nés [1]; *se dit* des êtres personnifiés [2]. —, *Pupa.* mollusque céphalé; cureau emmanché. B. [1] *A peine sortis du* maillot, *nous nous croyons des hommes.* [2] *La liberté sortie du* maillot *ne peut, de long-temps, marcher sans lisières.*

MAILLOTIN, *s. m.* (*vi.*) pressoir à olives; v. masse de fer pour enfoncer les casques. —s, *pl.* factieux armés de maillets et de maillotins sous Charles VI. -ottin. R.

MAILLURE, *s. f.* moucheture sur les ailes.

MAIMON, *s. m.* singe à queue de cochon.

MAIN, *s. f. Manus.* extrêmité du bras divisée en doigts (— longue; petite, grosse, etc. —); écriture (avoir une belle —, bien former ses lettres); (*fig.*) puissance [1], vertu, force, dépendance [2]; soin; aide, secours; part, côté; direction. —, t. de métiers, d'arts, cordons pour manier, appuyer la main, etc.; espèce d'anneau pour attacher, tirer à soi; poignée; prise; pied de perroquet, etc.; vrille de la vigne, etc.; t. de jeu, levée; pied de devant du cheval. —s, *pl.* outil de glacier pour retenir le verre fondu. — de papier, 25 feuilles. (*fig. famil. prov.*) venir, tenir de bonne —, de bonne part (je tiens ce fait, cela me vient de bonne —); être en bonne —, sous l'autorité, la direction, au soin d'un homme capable, puissant; lever la —, faire serment; menacer de frapper; mettre la dernière — à..., achever entièrement; se tenir par la —, être liés d'intérêt, unis; être d'intelligence [3]; tendre la —, demander l'aumône, secourir; donner la —, aider, favoriser, approuver; épouser (*poët.*); donner, prêter les —s à... (un projet, un complot), y acquiescer, y consentir, y coopérer; baiser les —s, complimenter; (*ironiq.*) refuser de faire; avoir quelqu'un, une chose en —, à sa disposition; de la — à la —, de la main de celui qui paie, à la main de celui qui est payé [4]; mettre la — sur..., arrêter, trouver, saisir, battre; forcer la — à..., contraindre; avoir les —s nettes, ne s'être pas laissé corrompre, n'avoir pas pris de part à...; tenir la — à..., soigner, faire exécuter, faire faire; coup de —, action hardie, précipitée; faire — basse, ne point donner de quartier, ne pas épargner; critiquer; retrancher; tuer; tenir la — haute, traiter sévèrement; avoir la — heureuse, réussir souvent; faire un *ou* de bons choix; être en —, en état, à portée; avoir sous sa —, à sa disposition; fait à la —, de concert, exprès pour tromper; en venir aux —s, au combat, à se battre; être aux —s, se battre; (*vi.*) user de — mise, battre; sans — mettre, sans travail, sans peine, sans frais; combat de —s, entre plusieurs; haut à la —, altier, A. *inus.*; (— rompue à un art, etc., *pour* exercée; G. *peu usité*); de longue —, depuis long-temps; sous —, secrètement; acheter de la première, de la deuxième, de la troisième —, d'un premier, deuxième, troisième acheteur; de — en —, *adv.* d'une personne à une autre, successivement; à pleines —s, abondamment, libéralement; en un tourne- —, *adv.* en un tour de main (*inus.*). *voy.* Main-morte, *adv.* matin [Perceval.]. [1] *Le flambeau de la vérité brûle souvent la* main *qui le porte.* [2] *Le riche, entouré des brillants produits de l'art, oublie qu'il est sous la* main *de la nature.* [3] *L'amour et la mort se donnent la* main *et soutiennent mutuellement leur empire. L'ignorance et l'opiniâtreté se tiennent par la* main. [Oxenstiern.] [4] *Le peuple suspecte et méprise ceux qu'il paie de la* main *à la* main.

MAIN-BOURG, *s. m.* tuteur. (*vi.*)

MAIN-BOURNÉE, *s. f.* tutelle. — -nie. (*vi.*)

MAIN-BRUNE, *s. f.* papier qui est entre les cartons. (*in.*)

MAIN-CHAUDE, *s. f.* sorte de jeu. V.

MAIN-COULANTE, *s. f.* la partie qui recouvre les balustres d'un escalier et qui sert d'appui.

MAIN-COURANTE, *s. f.* petit registre, calepin particulier pour les dépenses et les achats de chaque jour.

MAIN-DE-DIEU, *s. f.* emplâtre d'huile, cire, myrrhe, encens, mastic, gomme ammoniaque, galbanum, etc.

MAIN DE JUSTICE, *s. f.* sceptre terminé par une main.

MAIN D'OEUVRE, *s. f. sing.* travail de l'ouvrier. Main-d'œuvre. G. C.

MAIN-FERME, *s. f.* coterie; bail à cens.

MAIN-FLEURIE, *s. f.* petit papier.

MAIN-FORTE, *s. f.* assistance donnée [1]; étoffe de laine croisée. B. [1] *La religion et l'honneur prêtent* main-forte *à la justice.* [De Lévis.]

MAIN-GARNIE, *s. f.* possession de la chose en litige.

MAIN-LEVÉE, *s. f.* permission de disposer de ce qui était saisi. -nle-. A.

MAIN-MISE, *s. f.* saisie féodale; saisie; (user de —, battre, A. *inus.*). -inmi-. A. V.

MAIN-MORTABLE, *adj.* 2 *g.* de main-morte.

MAIN-MORTE, *s. f.* état de ceux qui ne pouvaient rendre les devoirs féodaux; de ceux dont les biens ne sont pas sujets à mutation, tels que les corps ecclésiastiques. gens de —, réduits à une sorte de servitude; derniers vestiges du servage féodal, abolis par Louis XVI. — (de), *adv.* y aller de —, sans force, sans ardeur, lentement, doucement; (*fam., avec la négat., plus usité*) n'y pas aller, *ou* n'y aller pas de —, (*au propre*) frapper fort, battre avec force; (*fig.*) agir avec vigueur, énergie. -nm-. A. V.

MAIN-POTE, *s. f.* main mutilée, rétrécie. V. (*vi.*)

MAINADE, *s. f.* compagnie. V.

MAINATE, *s. m. -natus.* oiseau des Indes orientales, du genre du merle.

MAINBURNIR, *v. a.* -ni, e, *p.* (*vi.*) défendre, garnir.

MAINDRE, *v. a.* (*vi.*) demeurer, rester. T. V.

MAINT, e, *adj. Multi.* (*vi.*) plusieurs. (*fam.*) (*syn.*)

MAINTENANT, *adv. Nunc* présentement, à cette heure, au temps où nous sommes.

MAINTENEUR, *s. m.* celui qui maintient. les sept —s, instituteurs des jeux floraux en 1423.

MAINTENIR, *v. a.* -nu, e, *p. Firmare.* tenir au même état, en état de consistance, de stabilité, d'immobilité (le fer *maintient* les pièces de bois); — en possession, la laisser, la donner, en faire jouir sans trouble; affirmer, soutenir la vérité de...; (*fig.*) protéger, soutenir, faire subsister [Pascal.] [1]. (se —), *v. pers.* [2] demeurer en état de consistance; dans le même état (de santé, etc.). *v. pron.* être, devoir, pouvoir être maintenu [3]. *v. récipr.* (*épist.*). [1] *L'ordre social d'une nation repose sur le choix des hommes destinés à le* maintenir. [Bonaparte.] [2] *C'est toujours une extrémité fatale pour un gouvernement que d'être obligé de faire répandre du sang pour se* maintenir. [3] *Lorsque l'égoïsme a pénétré plus ou moins dans toutes les têtes, la société ne peut plus se* maintenir *que par l'équitable sévérité des lois. Les hommes de secte et de parti se* maintiennent *en se tenant tous par la main.*

MAINTENON, *s. f.* petite croix qui pend au cou, R.

c. à bâton et traverse cylindriques, bouts ornés de boutons ou diamants. (—, *voy. la Biogr.*)

Maintenue, *s. f.* confirmation dans la possession provisoire; acte qui maintient dans la possession. *voy.* Récréance.

Maintes fois, *adv.* plusieurs fois, souvent. (*fam.*) g. Maintefois. a.

Maintien, *s. m. Conservatio.* conservation dans un état; air du visage; g. (sot —; *famil.* — grave; noble —; — sérieux, roide, désagréable, pénible, gênant, insultant, insolent, hardi, menaçant; avoir, prendre, quitter un —)[1]; contenance. (*syn.*) (*manus*, les mains, *tenere*, tenir. *lat.*) [1] *Je n'ai jamais vu d'homme ayant de la fierté dans l'ame, en avoir dans le* maintien. [J.-J. Rousseau.]

Maïpouri, *s. m.* perruche à tête noire.

Mairain, *s. m.* t. *voy.* Merrain.

Maire, *s. m. Præfectus urbis.* chef d'un corps municipal; premier officier ou fonctionnaire d'une commune, chargé primitivement de protéger, conduire, conseiller, concilier les habitants, puis de l'exécution des lois, de la police[1], etc. — du palais, premier officier des rois de France de la 1re race. (*major*, plus grand, plus âgé. *lat.*) [1] *Les maires forment le point de contact entre le peuple et l'autorité; c'est là que son action se fait sentir. On est épouvanté de tout le mal qu'un homme en place peut faire, ne fût-il que* maire *d'un hameau.*

Mairesse, *s. f.* femme d'un maire. (*très-vi. inus.*)

Mairie, *s. f.* charge, dignité de maire; sa durée; sa maison, ses bureaux.

Mais, *s. m.* obstacle, empêchement, restriction[1]. —, *adv.* cependant point : je n'en puis —. —, *conj. adversative, Sed. marque* la contrariété, l'opposition, la balance, la comparaison, la restriction, l'objection (il est poli, — faux; il fait beau, — froid; j'y consens, — à condition; je l'avais dit, — je ne veux plus; l'un est plus beau, — l'autre est plus solide; cela est vrai, — on oublie, — il faut ajouter, etc.); *exprime* le motif (il est puni, — il le mérite), la condition (je lui pardonne, — qu'il travaille), l'exception (je donne cela, — non pas cela; il est de France, — non Français), la différence, la distinction[2], le degré, la transition (vous avez raison, — parlons de...), la comparaison, la progression, l'augmentation, la diminution; *sert* à excuser. — bien, *adv. désigne* particulièrement (ce n'est pas cela, celui-là, — bien ceci, celui-ci); *indique*[3], *sert à restreindre*[4] (je n'ai pas dit tout cela, — bien ceci). — que, dès que, après que (*vi. popul.*). [1] *A toute perfection, il y a un si ou un* mais. [Gracian.] [2] *On ne doit pas juger d'un homme par ses grandes qualités*, mais *par l'usage qu'il en sait faire.* [3] *On n'est pas maître d'aimer,* mais *bien de se conduire comme si l'on aimait.* [4] *Nous ne voulons pas nous imposer les privations de la vertu, des lois,* mais *bien aux autres.*

Maïs, *s. m. Sesamum.* blé de Turquie, d'Inde, d'Espagne; gros-millet.

Maisné, *adj.* (*vi.*) le cadet. v.

Maisneté, *s. f.* r. état du puîné. br. (*vi.*)

Maison, *s. f. Domus.* logis, *se dit fig.*[1], bâtiment pour habiter (bonne, belle, grande, petite, jolie, vilaine —; — basse, sale, incommode, humide, triste; aller à la, entrer dans la —); ceux qui l'habitent; tous les domestiques. — du roi, etc., tous les officiers, etc., qui servent un roi, un prince; sa garde; — royale, impériale, les princes du sang. —, *se dit* d'une famille, *surtout* de nobles, de gens illustres *ou* vertueux, de souverains (grande, bonne, illustre, ancienne —; — éteinte; — de Hapsbourg, de Holstein, de Hanovre, de Brandebourg, etc., de Montmorency, etc.). —, établissement de commerce; compagnie, communauté ecclésiastique *ou* religieuse; t. d'astrol. douzième partie du ciel entre deux cercles, parcourue par le soleil, servant à prédire les destinées de ceux qui naissent pendant ce cours; signe du zodiaque. petites —s, hôpital des fous[2]; *sing.* maison de plaisir; (*fig. famil.*) faire — nette, renvoyer ses domestiques; faire — neuve, prendre de nouveaux domestiques; faire bonne —, gagner beaucoup de bien; faire sa —, prendre des domestiques. — commune, *s. f.* hôtel de ville, hôtel du corps municipal. — d'arrêt, *s. f.* prison. -son-d'ar-. c. — d'éducation, *s. f.* maison où on élève les enfants. — de ville, *s. f.* maison commune. -n-de-v-. c. co. — garnie, *s. f.* louée, meublée par appartement. (*mansio*, habitation. *lat.*) [1] *Si l'on entre par la porte du plaisir dans la* maison *de la fortune, on en sort par la porte de la douleur.* [Gracian.] [2] *Il est des gens qui vont toujours droit devant eux, sans regarder à droite ou à gauche : ce chemin mène aux Petites-*Maisons. [Grimm.] (*mansio*, demeure. *lat.*)

Maisonnage, *s. m.* bois de haute-futaie, abattus pour la charpente des maisons. -sona-. r.

Maisonnée, *s. f. Familia.* (*famil.*) tous les habitants d'une maison, de la même famille (toute la —, inviter la —). -onée. r.

Maisonner, *v. a. et n.* -né, e, *p.* bâtir; v. recevoir quelqu'un dans sa maison. (*vi.*) b.

Maisonnette, *s. f. Tugurium.* maison basse et petite (petite —). -onete. r.

Maistrance, *s. f.* classe des officiers mariniers. Mistrance (*méridional*).

Maître, -esse, *s. et adj. Magister, -tra.* celui qui a des sujets, des serviteurs, des ouvriers, des esclaves; supérieur, qui commande de droit ou de force[1] (avoir, se donner un —); seigneur; propriétaire; chef souverain[2]; titre de magistrats, de gens de robe; celui qui enseigne un art, une science, une chose *en général*[3]; qui est reçu dans un corps de métier; qui a le droit de maîtrise; (*fig.*) qui exerce la domination, la supériorité, sans droit (faire le —); expert, savant en quelque art, etc.; le premier entre ses compagnons; savant; cavalier, premier officier de la manœuvre. —, *adj.* principal (— clerc, etc.); premier (— autel). *pl.* grands peintres, sculpteurs *ou* graveurs; grands artistes; t. milit. cavaliers. b. -esse[4], *s. f. a les acceptions du masculin et de plus les acceptions suivantes :* amante, femme pour qui l'on a de l'amour (sa — ne l'aime pas); avec qui l'on vit sans être marié (la — d'un roi, d'un bourgeois, etc.)[5]; *se dit fig. et famil.* de tout objet qui attache fortement[6]. -esses, *s. f. pl.* femmes qui ont des lettres de maîtrise; t. de cartier, cartes de la dernière qualité. (*famil.*) -esse femme, habile, intelligente; femme qui prend de l'ascendant. *s. m.* — des hautes œuvres, bourreau; — des basses œuvres, vidangeur. — -à-danser, compas calibre pour prendre les hauteurs; compas à jambes croisées. — -ès-arts, qui a reçu les degrés dans l'université. — -d'hôtel, préposé à la table, etc., d'une grande maison. (petit —), jeune homme, élégant, qui a un air avantageux, des manières libres, étourdies, un ton leste[7]; a. (petite -esse), *s. f.* femme qui a les ridicules du petit-maître[8]. Mai-. r. (*megistos*, très-grand. *gr.*) [1] *Si l'homme n'est jamais le* maître *de ses sentiments et de ses sensations, il doit l'être toujours de leur expression.* [2] *Pour être grand, il ne faut que se rendre* maître *de soi.* [J.-J. Rousseau.] *Quand on est le* maître *de soi, l'on est le plus souvent le* maître *des autres.* [Dusaulx.] *Une révolution donne pour* maîtres *des gens dont on n'aurait pas voulu pour valets. Il n'appartient pas à chacun d'être* maître *chez soi.* [Bonaparte.] *Beaucoup de* maîtres *n'ont jamais bien gouverné.* [Prov. allem.] [3] *Le meilleur* maître *est celui qui nous donne le désir d'apprendre et qui nous en offre les moyens.* [Ferrand.] [4] *L'habitude est la plus sure et la plus commode* maîtresse *pour rendre toutes choses plus faciles.* [Louis-le-Grand.] *La vertu est plus* maîtresse *d'elle-même que le caractère.* [Mad. ***.] [5] *La femme d'un charbonnier est plus respectable que la* maîtresse *d'un prince.* [J.-J. Rousseau.] *La gloire est une* maîtresse *cruelle qui fait payer bien cher ses faveurs. L'homme le plus savant, le plus sage, marche entre deux* maîtresses : *l'erreur et la vérité.* [6] *Une maison est comme une* maîtresse. [Fénelon.] [7] *La nature peut faire un fat, les femmes et la vanité font le petit-*maître. [8] *Les petites-*maîtresses *sont de grands*[3] maîtres *en coquetterie.*

Maîtrise, *s. f. Magisterium.* qualité de maître (gagner —; acheter la —); t. d'arts et mét.; grande —, dignité, juridiction. *voy.* Eaux et Forêts. Mai-.

Maîtriser, *v. a.* -sé, e, *p. Dominari.* gouverner en maître, avec un pouvoir absolu (— ses égaux; se laisser —); dompter (— ses passions, etc., ce qui résiste *en général*)[1]. (se —), *v. pers.*[2], *récipr. pron.*[3]. Mai-. r. [1] *La faculté de s'énoncer avec assurance suppose que l'on* maîtrise *ses pensées, et non que l'on est* maîtrisé *par elles.* [Azaïs.] [2] *Pour bien* maîtriser *les autres, il faut se* maîtriser *soi-même.* [3] *La nécessité ne se peut* maîtriser.

Majesté, *s. f. -tas.* grandeur suprême de Dieu, des rois, des lois, des empires, des assemblées respectables et puissantes; grandeur auguste et souveraine (— divine, royale; avoir de la —)[1]; titre, dignité d'empereur, de roi[2]; *se dit de la personne*[3]: S. M. —, ce qu'il y a de grand, d'auguste, t. d'arts: — d'un monument. (*diffi.*) [1] *La hauteur n'a jamais les graces et la* majesté *de la vraie grandeur.* [2] « *Être heureux comme un roi,* » *dit le peuple hébété : hélas! pour le bonheur, que fait la* majesté? [Voltaire.] [3] *Le peuple est un souverain qui ne demande qu'à manger : Sa* Majesté *est tranquille quand elle digère.* [Rivarol.]

Majestueusement, *adv.* avec majesté.

Majestueux, -se, *adj.* qui a de la majesté, de l'éclat, de la grandeur (air, taille, attitude, temple, style —).

Majeur, e, *adj. Major.* qui a atteint l'âge de jouir de ses droits[1], de contracter valablement; (force —e), irrésistible. —, grand, très-important (évènement —); mode —, dont la tierce est de deux tons, t. de musiq.; ordres —s, t. de liturg.; t. de jeu. —e, *s. f.* l'une des prémisses d'un syllogisme qui renferme l'attribut considéré autrefois comme le terme majeur; acte pour la licence. —s, *s. m. pl.* (*vi.*) ancêtres, prédécesseurs. g. a. [1] *La monarchie pure fut reçue dans l'enfance de la société; les nations, devenues* majeures, *croient avoir moins besoin de tutelle.*

Major, *s. m. Major.* officier chargé du détail d'un corps, qui donne aux autres les ordres du colonel; perruquier élève en chirurgie. b. (état- —), *adj.* corps des officiers; *se dit plaisam. de* toute réunion de hauts fonctionnaires (état- — universitaire); tierce —, t. de jeu de cartes, *mieux* majeure.

Majorat, *s. m.* droit d'aînesse en Espagne; g. c. biens-fonds affectés à l'aîné d'une famille, dans l'Amérique espagnole, en France.

Majordome, *s. m.* maître-d'hôtel en Espagne, en Italie; officier qui a soin des vivres sur une galère. b.

Majorique, *s. f.* terre cuite peinte. (*in.*)

Majorité, *s. f.* état du majeur (atteindre sa —); charge de major; le plus grand nombre[1] (des suffrages, etc.) (*nouv.*). b. [1] *On ne gouverne pas hors de la* majorité. [De Chateaubriand.] *Tout citoyen est obligé de se soumettre aux lois sanctionnées par la* majorité; *c'est le pacte social.* [Talon.] *Les sots sont en* majorité.

Majours, *s. m. pl.* mailles de filet de 6 lignes en carré.

Majuscule, *adj.* 2 *g. et s. f. -la.* (lettre —), capitale. —, *s. m. ou* Chantre, dignité. g. (*gramm. traité.*)

Makaira, *s. m.* poisson thoracique.

Maki, *s. m. Lemur.* espèce de singe.

Mal, *s. m. Malum. pl.* maux[1], le contraire de bien *ou* du bien; défaut, imperfection physique ou morale; vice; mauvaise action (dire du *mal* de quelqu'un, lui imputer un vice, un tort, une mauvaise action)[2]; tout ce qui nuit, trouble l'ordre, déforme, défigure, altère, corrompt, dénature, empêche l'usage; douleur, maladie locale (sentir du — au pied; — dangereux, léger; — de rate, de tête; vieux —; — contagieux); perte, dommage (faire, vouloir du — à...); calamité, inconvénient, malheur, incommodité, travail, peine (avoir beaucoup de —, *famil.*); maladie; ce qui cause, augmente la douleur [Locke.]. — d'aventure, panaris; — des ardents, fièvre érysipélateuse. —, *s. m.* poisson du genre du silure. b. v. —, *adv. Malè.* de mauvaise manière; autrement qu'on ne doit (il s'y prend —). —, e, *adj.* méchant, mauvais (maleheure, male-rage). [1] *Les* maux *de la patrie consolent de la mort. Tout notre* mal *vient de ne pouvoir être seuls.* [La Bruyère.] *Il est impossible de faire du* mal *aux autres sans se faire du* mal *à soi-même.* [2] *Pensez du* mal *d'un ennemi, n'en dites pas.* [P. Syrus.]

Mal adresse, *s. f. Imperitia.* défaut d'adresse; manque d'art, d'adresse dans la conduite (grande, extrême, inconcevable —). -la-. a. v. (*syn.*) *Il y a* mal-adresse *et défaut de générosité lorsqu'on n'accorde pas la grace à un ennemi qui la demande.* [Guichardin.] *Les géné-*

ralités sont souvent des injustices; elles sont presque toujours des mal-adresses. [Malte-Brun.]

Mal-adroit, e, *adj. et s. Imperitus.* qui manque d'adresse (personne, main; *fig.* chose, main, outil; *fig.* tour, tournure, réponse, question —e, *famil.*). -la-. A. V. *Rien n'est plus* mal-adroit *que d'avoir l'air adroit et fin.* [Grimm.] *Un éloge* mal-adroit *est presque une injure. Le vice est bien* mal-adroit.

Mal-adroitement, *adv. Ineptè.* (agir —), avec mal-adresse, sans adresse. -la-. A. V.

Mal-aise, *s. m. Calamitas.* état fâcheux, déplaisant, incommode (grand, léger —; — passager); (*fig.*) pauvreté, détresse (avoir, sentir du —). -ala-. A. léger mécontentement, N. (*inus.*). *Le* mal-aise *et l'espérance font accueillir toutes les drogues et les institutions nouvelles. Fuyez provisoirement les gens près desquels vous éprouvez du* mal-aise; *à l'examen, vous reconnaîtrez presque toujours que vous aurez bien fait.*

Mal-aisé, e, *adj. Difficilis.* difficile (chose —e) [1]; incommode, dont on ne peut se servir aisément (outil, serrure, escalier —; machine, personne —e à conduire); peu fortuné (personne —e) [2]. -ala-. A. [1] *Il est très-*mal-aisé *de parler beaucoup et de dire quelque chose de bon.* [Louis XIV.] *Il est aisé de critiquer,* mal-aisé *de mieux faire.* [2] *Les auteurs de pensées et de maximes sont-ils comme les gens* mal-aisés, *qui ne peuvent payer qu'en petite monnaie?*

Mal-aisément, *adv. Difficulter.* difficilement, avec peine (réussir —). -ala-. A.

Mal-appris, e, *adj.* qui a reçu une mauvaise éducation, maussade. [Amyot. Mad. de Sévigné.]

Mal-à-propos, *adv.* à contre-temps. R.

Mal-aventure, *s. f.* accident fâcheux. C.

Mal-avisé, e, *adj. et s. m. Inconsultus.* (personne —e); imprudent; indiscret; irréfléchi. -ala-. A. (*syn.*)

Mal-bâti, e, *adj. et s. m. Inelegans.* mal-fait, mal-tourné (homme —). -alb-. A. V.

Mal-caduc, *s. m.* épilepsie. R. *voy.* Haut-mal.

Mal-content, e, *adj.* mal-satisfait; *mieux* mécontent; pas assez content. A. -alcon-. A. V. (*syn.*)

Mal de mer, *s. m.* vomissement, mal-aise au commencement de la navigation. — de mère, grossesse. B. Mal-de-mer. -ere. R.

Mal-disant, e, *adj. et s.* médisant. [Voltaire. Mad. d'Épinai.] maldi-.

Mal-engin, *s. m.* (*vi.*) tromperie. -alen-. V. AL.

Mal-en-point, *adv.* en mauvais état pour la santé, la fortune. A. V. -ale-. G. -l-enp-. C.

Mal-entendu, *s. m. Error.* erreur; méprise; paroles prises en sens contraire et mal interprétées (il y a du —; c'est un —; cela s'est fait par un —) [1]; action mal interprétée, qui cause une division. -alen-. A. V. [1] *Les* mal-entendus *ont fait plus de mal au monde que les tremblements de terre.* [Lémontey.] *Qui compterait les maux et les troubles divers que les* mal-entendus *ont faits dans l'univers?*

Mal-être, *s. m.* état de langueur; indisposition sourde. A. C. V. *l'opposé de* bien-être. [Mirabeau.]

Mal-façon, *s. f. Vitium.* ce qu'il y a de mal fait dans un ouvrage; (*fig. fam.*) supercherie, mauvaise façon d'agir. -lf-. A. V. -le-f. R.

Mal-faim, *mieux* Male-faim, *s. f.* faim cruelle.

Mal-faire, *v. n. Nocere.* faire de méchantes actions *ou* du mal (enclin à —). -lf-. A. V. G. *Celui qui veut* mal-faire *trouve toujours une cause.* [P. Syrus.]

Mal-faisant, e, *adj.* -leficus. qui se plaît à faire du mal, à nuire (homme, esprit —, chose, personne —e; être, devenir —; lecture —e, *épist.*); nuisible (vin, fruit, mets —s). -lf-. A. -l-fe-. G. C.

Mal-fait, e, *adj. Malè structus.* qui n'est pas bien fait; sans graces. Malfait. G.

Mal-famé, e, *adj.* qui a mauvaise réputation. -lfa-. A. R. V. G.

Mal-gracieusement, *adv. Inurbanè.* d'une manière mal-gracieuse. -lgra-. A. G. V.

Mal-gracieux, -se, *adj. Inurbanus.* (personne, mine, réponse —se); rude, incivil; mal-honnête. (*fam.*) -lgr-. A. V. G.

Mal-habile, *adj.* 2 *g. Ineptus.* (personne —), peu capable; qui manque d'adresse, d'intelligence. -lh-. A. V. G. *Le peuple est toujours le plus dangereux, le plus* mal-habile *des souverains.* [De Bausset.]

Mal-habilement, *adv.* (s'y prendre —), d'une manière mal-habile. V.

Mal-habileté, *s. f.* manque d'habileté, d'adresse; incapacité. -lha-. A. V. G.

Mal-honnête, *adj.* 2 *g. Inurbanus.* (geste, parole, personne —), contraire à la bienséance, à l'honnêteté; qui n'est pas honnête, incivil (action, homme —); (— homme), sans probité [1]. -lh-. A. V. [1] *Un mauvais mari est un* mal-honnête *homme.*

Mal-honnêtement, *adv. Inurbanè.* (agir, parler —), d'une manière mal-honnête. -lh-. A. V. -l-honê-. R.

Mal-honnêteté, *s. f. Inurbanitas.* manque de bienséance, d'honnêteté; incivilité. -lh-. A. V. mal-honê-. R.

Mal-intentionné, e, *adj. Malevolus.* qui a de mauvaises intentions (personne —e). -lin-. A. G. -oné. R.

Mal-jugé, *s. m.* erreur, faute des juges sans mauvaise intention; jugement contraire à la loi, (*fig.*) faux, erroné [1], irrégulier, inique; ce qui le rend tel. FUR. Mal jugé. A. [1] *On juge mal, parce qu'on juge sans entendre; puis on ne veut pas entendre pour ne pas reconnaître le* mal-jugé.

Mal-mener, *v. a.* -né, e, *p.* battre (une armée); réprimander; battre; maltraiter (— quelqu'un). Malm-. A. V. AL.

Mal-mort, *s. m.* lèpre très-maligne qui fait paraître la peau comme morte. *mieux* Male-mort, *s. f.* mort cruelle (mourir de —). *voy.* Malemort. Ac. 1835.

Mal-nommée, *s. f.* plante détersive des savannes de St.-Domingue. Malnommée.

Mal-ordonnée, *adj.* t. de blas. *se dit* de trois pièces d'un écu, l'une en chef, deux parallèles en pointe. G. -lor-. A. G. V. -onée. R.

Mal-peigné, *s. m.* qui a les cheveux en désordre. C.

Mal-plaisant, e, *adj. Insuavis.* désagréable, fâcheux (aventure —e); incommode (personne —e). (*inus.*) -lp-. FUR. G. A.

Mal-propre, *adj.* 2 *g. Sordidus.* sale, dégoûtant, qui n'est pas propre (personne, habit, chambre, main —); qui est peu apte à... (*vi.*) (*famil.*). -lp-. A. G.

Mal-proprement, *adv. Squalidè.* salement, avec mal-propreté, grossièreté (manger, travailler —). -lpr-. FUR. A. V. G.

Mal-propreté, *s. f. Sordes.* saleté, défaut de propreté; vice contraire à la propreté. -lpr-. A. V. G.

Mal-sain, e, *adj. Insalubris.* qui n'est pas sain (personne —e); contraire à la santé (aliment —); (côte —e), dangereuse. -ls-. FUR. A. G.

Mal-saint-main, *s. m.* galle. (*popul.*)

Mal-séant, e, *adj. Indecens.* contraire à la bienséance, messéant (geste, attitude —e). -ls-. A. V. G.

Mal-semé, e, *adj.* à andouillers en nombre impair (tête de cerf, etc. —). -ls-. FUR. A. V. G.

Mal-sonnante, *adj. f.* qui choque, qui répugne (proposition —), t. de théol. -ls-. A. V. -l-sonant, *m.* R. Malsonnant, e, *adj.* G. C.

Mal-talent, *s. m.* esprit nuisible, dangereux; V. rancune, désir de vengeance [Boileau. Choisy.]; méchanceté; chagrin, (*vi.*) T. mauvaise volonté, haine, ressentiment. G. (*inus.*)

Mal-vouloir, *s. m.* mauvaise volonté, désir du mal, rancune. (*vi. ou épistol.*) Malv-. *Le* mal-vouloir *de l'homme porte malheur: ne vous y exposez pas!*

Malabatre, *s. m.* -thrum. feuille médicinale d'un arbre du Malabar: entre dans la thériaque. -bâtre.

Malachies, *s. m. pl.* -chii. coléoptères apalytres, à appendices mous et mobiles au corselet. (*malakos*, mou. *gr.*)

Malachite, *s. f.* -tes. pierre; mine de cuivre; minéralisation, oxyde de cuivre; stalagmite cuivreuse, verte, solide, et susceptible de poli; A. cuivre carbonaté, vert.

Malachre, *s. m.* -chra. plante malvacée. (*malachê*, mauve. *gr.*)

Malacie, *s. f.* désir excessif de certains aliments, de ce qui ne se mange pas. B. (*malassô*, j'amollis. *gr.*)

Malacoderme, *adj.* 2 *g.* -mos. qui a la peau molle. G. C. -odè-. -caderme. AL. —s, *pl.* coléoptères; zoophytes à corps mou. (—, *derma*, peau. *gr.*)

Malacoïde, *s. f.* plante qui a la vertu et la fleur de la mauve. (*malachê*, mauve, *éidos*, forme. *gr.*)

Malacolithe, *s. m.* minéral lamelleux, gris bleuâtre, entremêlé de mica; Sahlite. (*vi.*) (*malakos*, mou, *lithos*, pierre. *gr.*)

Malacoptérygien, *adj.* (poisson —), à nageoires sans aiguillons. —s, *s. m. pl.* genre de poissons à nageoires sans aiguillon. (—, *ptérux*, nageoire. *gr.*)

Malacostéon, *s. m.* ramollissement des os. (—, *ostéon*, os. *gr.*)

Malacostracés, *s. m. pl.* genre de crustacés, à enveloppe moins dure que l'écaille. G. -cées. *f. pl.* (—, *ostrakon*, coquille. *gr.*)

Malactique, *adj.* 2 *g. et s. m.* (remède —), émollient. (*malassô*, j'amollis. *gr.*)

Malade, *s. et adj.* 2 *g. Æger.* qui ne jouit pas d'une bonne santé; qui n'est pas sain (corps, *fig.* état, esprit, plante, imagination —; être —; bon, mauvais —). *adj.* couleur de la peau, du vin —, A. (*inus.*).

Maladie, *s. f. Morbus.* privation, altération de la santé (grande, fâcheuse, longue —; — légère, incurable, héréditaire); (*fig.*) *se dit* au moral [1]; passion; aversion, A. *ou* affection déréglée pour... — du pays, vif désir d'y retourner, Nostalgie. —, altération des organes, des sens; t. de bot. dérangement dans les fonctions végétales, vitales. [1] *Les hommes sont dans un état de* maladie *continuelle, il faut beaucoup d'art, beaucoup d'expérience pour les bien traiter.*

Maladif, -ive, *adj. Morbosus.* (personne -ive) valétudinaire; sujet à être malade (être très- —).

Maladrerie, *s. f. Nosocomium.* léproserie, hôpital pour retirer et assister les malades en temps d'épidémie (*vi.*). (*mal, ladrerie. fr.*)

Malagme, *s. m.* -ma. cataplasme émollient. (*malassô*, j'amollis. *gr.*)

Malagmer, *v. a.* incorporer ensemble plusieurs espèces de métaux. *voy.* Amalgamer, *seul us.*

Malaguette, *s. f.* poivre de Guinée; graine de paradis, espèce de poivre. -ete. R.

Malai, *s. m.* langue de l'Inde orientale.

Malaire, *adj.* 2 *g.* de l'os de la pommette.

Malais, e, *adj. et s.* de Malaca. RR.

Malaisance, *s. f.* état de celui qui est mal à son aise, difficulté. [Montaigne.]

Malaiser, *v. a.* mettre mal à l'aise, gêner. [Froissart.]

Malandres, *s. f. pl.* -driæ. fentes aux genoux d'un cheval, d'où découle une humeur fétide; défectuosités du bois carié, pourri par places. -dre. (*mélas*, noir, *drus*, chêne. *gr.*)

Malandreux, -se, *adj.* (bois, cheval —), qui a des malandres. R. G. C.

Malandrin, *s. m.* (*vi.*) lépreux; voleur arabe au temps des croisades; brigands en France sous Jean et Charles V.

Malapre, *adj. m.* t. d'imprim. ouvrier qui a de la peine à lire. A. C. G. V.

Malarmat, *s. m. Cataphractus.* poisson du genre du trigle.

Malart, *s. m.* mâle de canes sauvages. G. C.

Malate, *s. m.* sel de l'acide malique combiné avec différentes bases. V.

Malaxation, *s. f.* action de malaxer; ses effets.

Malaxer, *v. a.* -xé, e, *p. Malatissare.* t. de pharmacie, pétrir pour amollir. (*malassô*, j'amollis. *gr.*)

Malaxis, *s. m. pl.* genre de plantes de la gynandrie-diandrie.

Malberge, *s. f.* assemblée des Francs sur les montagnes. (*maal*, conférence, *berg*, mont. *teuton.*)

Malbeste, *s. f. ou* Malebet, *s. m.* hache à marteau pour enfoncer l'étoupe. Malebeste. t. de mer.

Malboroug, *s. m.* petite étoffe rase, à petits dessins. Marl-.

Malbouche, *adj.* 2 *g.* médisant. [Marot.]

Malbrouck, *s. m. Faunus.* espèce de guenon.

Malcus, *s. m.* glaive. [Scarron.] (*l'épée de Malchus.*)

Malder, *s. m.* mesure d'Allemagne. RR. *ou*

Maldre, *s. m.* mesure de seize boisseaux à Hambourg.

Mâle, *s. m. Mas.* du sexe masculin. couteau supérieur des forces. —, *adj.* 2 *g. Masculus.* opposé à femelle (alouette —); (*fig.*) fort, vigoureux (courage, vertu, air —); énergique, qui a de l'expression; t. d'arts (style, trait, composition —).

Malebeste, *s. f. voy.* Malbeste.

Malebet, -eret, *s. m. voy.* Malbeste.

Malebête, *s. f.* personne dangereuse et dont on doit se méfier. (*famil.*) -l-b-. r.

Malebosse, *s. f.* charbon de peste, grosse bosse. v.

Malebouche, *s. f.* bouche puante. v. *adj.* médisant (*vi.*) *voy.* Malb-.

Malebranchisme, *s. m.* doctrine de Malebranche, r. qui n'admet d'autre agent que Dieu; qui voit tout en Dieu, et croit que l'ame est une portion de la Divinité. b.

Malebranchiste, *s.* 2 *g.* disciple de Malebranche. r. v.

Malédiction, *s. f. Execratio.* action de maudire, imprécation; (*fig.*) fatalité, mauvaise destinée. —! *interj.* jurement.

Malefaim, *s. f.* faim cruelle. al. g. *voy.* Malfaim. Malefaim, *seul bon.* Ac. 1835.

Maléfice, *s. m. -cium.* action de nuire par le poison, par la magie, etc. (aux hommes, aux animaux, aux fruits) (user de —, employer des —s).

Maléficié, e, *adj.* (*famil.*) malade, languissant, fort incommodé; maltraité, égratigné, écorché (personne —e).

Maléfique, *adj.* 2 *g.* qui a une influence maligne (planète —).

Maleheure (à la), *adv. et s. f.* (*vi.*) malheureusement. a. -lh-. g. (*inus.*) b. *voy.* Malheure.

Malemort, *s. f.* mort funeste. (*vi.*) a. v. c. *voy.* Malmort. b. Malemort, *seul bon.* Ac. 1835.

Malencontre, *s. f.* (*vi.*) *Infortunium.* malheur; mauvaise fortune, accident malheureux.

Malencontreusement, *adv.* (arriver, survenir —) par malencontre. Mal-encontreu-. r. (*inus.*)

Malencontreux, -se, *adj. Inauspicatus.* malheureux; sujet à des malheurs (homme —); qui porte malheur (présage, sort —). (*famil.*) a. -l-en-. r. (*inus.*)

Malenuit, *s. f.* mauvaise nuit; nuit passée dans le mal-aise, les douleurs. g. c. -le-n-. r.

Malepeste, *imprécation avec étonnement.* (*famil.*) -le-p-. r. (*ironiq.*) b.

Male-rage, *s. f.* rage, désir violent. r. (*famil.*) Malerage. a. v. g.

Males-semaines, *s. f. pl.* menstrues. v. (*inus.*)

Malestrin, *s. m.* (*vi.*) imprudent.

Maletrousse *ou* -le-tr-, *s. f.* droit sur les fruits, les bestiaux. (*ancien.*)

Malévole, *adj.* 2 *g.* -*lus.* (*burlesq.*) (lecteur, auditeur —), qui veut du mal; malveillant. [Scarron.]

Malfaisance, *s. f.* disposition à faire du mal. a. v. g. *voy.* Mal-faisant.

Malfaiteur, *s. m. Maleficus.* qui commet des crimes; assassin. c. a. v. -l-faict-. r. -trice, *f.* (*vi.*)

Malgouverne, *s. f.* bâtim. extérieurs d'un couvent.

Malgré, *prép.* contre le gré de quelqu'un [1], nonobstant quelque chose (— sa résistance, son opposition, g. — moi [2]; — l'obscurité, les obstacles, les difficultés). — que, *pour* quoique; — que je ne le veuille pas, g. (*peu usité, incorrect.*) *se dit* avec avoir : — qu'il en ait. c. -l-g-. r. *voy.* Gré. [1] *Il faut faire le bonheur du peuple, comme celui d'un enfant,* malgré *lui, tout en comptant sur son ingratitude, même sur sa haine.* [2] *Ce qu'on fait* malgré *soi est toujours difficile.*

Malherbe, *s. f.* espèce de thymelée de Languedoc; sumac-fustet; plante qui sert aux teinturiers.

Malherbien, ne, *adj.* de Malherbe (style —, locution -ne). [Clément.]

Malheur, *s. m. Calamitas.* mauvaise fortune, mauvaise destinée [1], désastre; accident fâcheux, infortune [2] (— extrême; — imprévu, inévitable); *on dit absol.* le —, *pour* ce qu'il y a de mal, de malheureux (le — est que) [3]. —! *interj.* (— aux vaincus!); *menace prophétique* [4]; *imprécation* [5]. (*mala*, mauvaise, *hora*, heure. *lat.*) [1] *Il n'est pas un mortel qui n'ait son* malheur *et son défaut.* [Simonide.] *Le* malheur *et la pauvreté ramènent à l'égalité.* [Daru.] [2] *La philosophie vient souvent après le* malheur, *mais il est trop tard. La mort d'une personne aimée est le* malheur *le plus réel.* [3] *Le* malheur *est que, dans le choix d'un état, les parents ont peu d'égard pour l'inclination, le génie, la capacité de leurs enfants.* [4] Malheur *à celui par qui le scandale arrive!* [J.-C.] [5] Malheur *à celui qui fait le mal!* Malheur *aux persécuteurs!* [La gr. Catherine.]

Malheure (à la), *adv.* malheureusement; [Malherbe.] (allez *à la malheure!*).

Malheureusement, *adv. Infeliciter.* par malheur; d'une manière malheureuse, avec malheur (finir, arriver —); *se dit absol. et par exclamat.* (oui, —! ah! —) [1]. al. a. g. [1] *Une excellente femme s'écriait : « Je n'ai pas d'enfants,* malheureusement *pour eux! »*

Malheureux, -se, *adj. et s. m. Miser.* qui n'est pas heureux (évènement, accident —); qui a du malheur [1], infortuné (être —, très- —; homme —) [2]; médiocre; insuffisant; mauvais, qui n'a pas les bonnes qualités requises (mémoire -se), infidèle; a. (*inus.*) méprisable (auteur —); qui manque de ce qui rend heureux *ou* estimable (vie, état —). (—, *pour*), qui porte malheur (jour, rencontre -se); qui l'annonce (— présage); qui le marque (mine -se); qui n'est pas tranquille, content, satisfait (passion -se). —, *s. m.* homme méprisable [3]; méchant homme. (*syn.*) [1] *L'homme vertueux peut être appelé* malheureux; *mais il ne le peut être.* [P. Syrus.] [2] [3] *Le plus* malheureux *des hommes est celui qui fait le plus de* malheureux. [Fénelon.] [3] *L'espérance vient toujours consoler les plus* malheureux. [Max. lat.] *Jamais celui qui fait des* malheureux *ne peut être heureux lui-même.*

Malice, *s. f. Malitia.* inclination à mal faire, à nuire [1] (grande —; — infernale); action faite, parole dite avec malignité; tour de gaîté (petite —; faire, dire une —). (*syn.*) [1] *On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par* malice. [La Rochefoucauld.] *La* malice *d'un esprit grossier est souvent plus dangereuse que les finesses d'un homme d'esprit.* [Oxenstiern.]

Malicieusement, *adv. Nequiter.* avec malice.

Malicieux, -se, *adj. Malignus.* qui a de la malice (enfant, dessein, esprit —); (*iron.*) sot, mal-adroit dans ses ruses.

Malicorium, *s. m.* écorce de la grenade. r. g. c.

Malignement, *adv. Nequiter.* avec malignité (interpréter, supposer —).

Malignité, *s. f. -tas.* inclination au mal, à médire [1], à mal faire, mal penser; qualité nuisible (étrange — du sort, d'un mal, de l'air); méchanceté spirituelle, profonde, réfléchie; méchanceté cachée [Vauvenargues.]. [1] *Notre* malignité *nous condamne en prouvant que nous avons tous le sentiment du bien.*

Malimbe, *s. m.* espèce de cardinal, oiseau.

Malin, -ligne, *adj. -lignus.* qui a de la malignité (personne, chose, discours —); nuisible; malfaisant (fièvre -ligne), *ou* ataxique; (ulcère —) dangereux; qui aime à faire, à dire du mal, des malices (personnes -lignes, esprit —). (*syn.*)

Maline, *s. f.* temps des grandes marées, à la nouvelle et à la pleine lune. —, dentelle de Flandre. b. -nes. *pl.* g.

Malingre, *adj.* 2 *g.* (*famil.*) infirme; long-temps convalescent; délicat (personne —).

Malingrier, *s. m.* (*vi.*) sacristain. v.

Malique, *adj.* 2 *g.* (acide —) que l'on tire des pommes. v. g.

Malis, *s. m.* abcès rempli de vers; clavelée. (*vi.*)

Malitorne, *adj. et s. des* 2 *g.* sot; grossièrement. mal-adroit et gauche, inepte. (*famil.*) (*malè tornatus*, mal tourné. *lat.*)

Malivole, *adj.* 2 *g.* malveillant. Malév-.

Malkut, *s. m.* flagellation des juifs.

Mallard, *s. m.* petite meule de rémouleur. g. c.

Malle, *s. f. Arca.* coffre rond, couvert de peau, pour le voyage; valise (grande, petite —); grand panier des petits merciers ambulants; voiture des courriers pour les lettres, *et* — -poste.

Mallé, *s. m. ou* Glanis, poisson du Nil, du genre du silure.

Malléabilité, *s. f.* qualité de ce qui est malléable.

Malléable, *adj.* 2 *g. Ductilis.* dur, mais ductile. *se dit fig.* [1]. (*malleus*, marteau. *lat.*) [1] *L'esprit de l'homme n'est* malléable *que dans la jeunesse.* [Pythagore.]

Malléamothe, *s. m.* arbrisseau du Malabar, à fruit comme le lentisque. g. *ou* Pavate. v.

Mallement, *adv.* rudement. [Scarron.] Mâle-.

Mallemolle, *s. f.* toile de coton blanche des Indes. -le-m-. al. -les molles, *pl.* espèce de mousseline. g.

Malléole, *s. f. -lus.* os de la cheville du pied; flèche de roseau pour lancer des matières embrasées. b. faisceau de roseaux garni d'un dard et de matières inflammables.

Malletier, *s. m.* faiseur de malles. g. c.

Mallette, *s. f. Capsula.* petite malle, petit sac. Mallete. r.

Mallier, *s. m.* cheval qui porte la malle; cheval de brancard.

Malmoulue, *s. f.* fumée de cerf mal digérée, t. de chasse. -l-m-. r.

Malons, *s. m. pl.* briques pour maçonner les chaudières à savon.

Malope, *s. m.* plante malvacée.

Malotru, e, *adj. et plus souvent s.* méprisable, misérable, mal bâti, maussade, mal fait (personne —e; grand, vrai, franc —; être un —).

Malouin, *adj. et s.* de St.-Malo. r. -ine, *f.*

Malpague, *s. m.* défaut de paiement. (*vi.*)

Malpighie, *s. f. -ghia.* plante à calice d'une seule pièce. -ghiacée.

Malpole, *s. m.* serpent d'Amérique.

Malquinier, *s. m. v.* Mulqui-, marchand de fil.

Malsonnant, e, *adj. voy.* Sonnant. *et* Mal-sonnante.

Malt, *s. m.* orge germée pour faire la bière.

Maltaillé, e, *adj.* t. de blas. taillé d'une manière bizarre.

Malte (ordre de), *s. m.* ordre militaire et religieux des anciens hospitaliers, à Malte.

Malthe, *s. m. Malta.* espèce de bitume, *ou* Malte, t. d'antiq. espèce de mastic ou ciment de poix, plâtre, suie et graisse; cire et poix pour enduire les tablettes des juges. (*malthé, gr.*)

Maltôte, *s. f. Exactio.* perception d'un impôt indû; exaction; les maltôtiers. al. -ote. a. (*malè*, mal, *tollere*, lever. *gr.*)

Maltôtier, *s. m. Exactor.* qui lève une maltôte, un nouvel impôt sur le peuple; publicain. -to-. a.

Maltraiter, *v. a.* -té, e, *p. Mulctare.* outrager, offenser quelqu'un, de coups, de paroles; traiter durement [1]; faire tort à quelqu'un; faire un mauvais traitement. (se —), *v. pers. ironiq. avec la négat.* (il ne se *maltraite* pas); *pron.* être, devoir, pouvoir être maltraité, *épist. et* t. d'arts (ce genre d'ouvrage ne doit pas se —; les enfants ne se *maltraitent* pas sans danger); *v. récipr.* (ils se sont rudement *maltraités*). (*fam. épist.*) -l-trai-. (*syn. diffi.*) [1] *Tout homme* maltraité *par la nature, l'âge ou la fortune, cherche à rabaisser les autres, ne pouvant s'élever lui-même.* [F. Bacon.] *Il y a des hommes tellement* maltraités *par la nature, la fortune et leurs semblables, que le cœur et la raison répugnent à ne pas espérer pour eux, de la justice divine, un état meilleur.*

Malusites, *adj. m. pl.* (sels —), malates. (*vi.*)

Malvacées, *adj. f. pl. -ceæ.* famille des mauves. g. v. -cée, *adj.* 2 *g.*

Malveillance, *s. f. Malevolentia.* mauvaise volonté (pour), haine, aversion [1] (grande —; — extrême). -l-v-. rr. [1] *La* malveillance *cache les hommes.* [Max. lat.]

Malveillant, e, *adj. Malevolus.* mal intentionné; qui veut du *ou* le mal [1]; *pl. plus usité. s. m.* [2]. -l-v-. r. [1] *Un gouvernement* malveillant *est le pire de tous. La pauvreté est envieuse et* malveillante. [Plaute.] [2] *Les hommes probes et courageux, les gens à talents doivent s'estimer heureux s'ils ne rencontrent que des* malveillants.

Malveisine, *s. f.* ancien pierrier.

Malversation, *s. f. Concussio.* délit grave dans l'exercice de quelques fonctions; mauvaise conduite dans un emploi public (commettre des —s). -l-v-. r.

Malverser, *v. n.* commettre des malversations, des exactions, des concussions, des vols dans un emploi. -l-v-. r.

Malvoisie, *s. f.* vin grec de l'île de Candie; vin muscat, de Provence, etc.

Malvouloir, *s. m. voy.* Mal-vouloir.

Malvoulu, e, *adj. Odiosus.* haï, à qui on veut du mal. (*famil.*) -l-v-. r.

Maman, *s. f.* (*enfantin*) mère; grand'—.

Mamant, *s. m.* production singulière de la nature en Sibérie. v. *voy.* Mammout. r.

Mamanpian, *s. m.* ulcère sordide qui commence le pian. (*mot de Nègre.*)

Mamas, *s. f. pl.* supérieures des vierges péruviennes consacrées au Soleil.

Mamei, *s. m.* abricotier des Antilles.

Mamelière, *s. f.* partie de l'armure couvrant le sein.

Mamelle, *s. m. Mamma.* teton, partie charnue, glanduleuse, qui renferme le lait (grosse, petite —; — droite, gauche, enflée, blanche, brune). *se dit fig. pour* allaitement. (*mamma,* mère. *gr.*) *L'éducation doit commencer à la* mamelle; *l'enfant distingue déja le plaisir et la douleur, ses premiers instituteurs.*

Mamelliforme, *adj.* 2 *g.* en forme de mamelle (fruit —).

Mamelon, *s. m. Papilla.* le bout de la mamelle; parties glanduleuses sur la peau; concrétion tuberculeuse; bout arrondi; protubérance ronde; cylindre aux bouts du treuil, qui tourne dans les lumières. B. petite éminence finissant en pointe, t. de guerre. [Ségur.]

Mamelonné, e, *adj.* recouvert de tubercules.

Mameluck, -louck, -luc, *s. m.* milice à cheval en Égypte, formée d'esclaves affranchis. Mamluk, Mammlouck, -luck. (—, serf, esclave. *arabe.*)

M'amie, *s. f.* (*abrév.*) mon amie. v.

Mamillaire, *adj.* 2 *g.* des mamelles, t. de médecine. R. *voy.* Mammill-.

Mammaire, *adj.* 2 *g.* -*marius.* qui porte le sang aux mamelles; des mamelles (artère, glande —). G. —, *s. f.* mollusque globuleux. R.

Mammalogie, *s. f.* étude, traité des mammifères. (*mamma,* mamelle. *lat. logos,* traité. *gr.*)

Mammalogiste, *s. m.* naturaliste qui décrit les mammifères.

Mammaux, *s. m. pl.* mammifères. L.

Mammelonné, *s. m. Papillosus.* poisson du genre du baliste.

Mammelu, e, *adj. Mammosus.* (personne —e), qui a de grosses mamelles. (*popul.*) *s.* AL. A.

Mammifère, *adj.* 2 *g. et s.* qui a des mamelles (bête —). —s, *s. m. pl.* animaux à mamelles. (*mamma,* mamelle, *fero,* je porte. *lat.*)

Mammiforme, *adj.* 2 *g.* en mamelle. v. *mieux* Mastoïde.

Mammillaires, *s. m. pl.* anabaptistes hollandais.

Mammoseuse, *adj. f.* qui a de grosses mamelles. (*inusité.*)

Mammout *ou* Mammouth, *s. m.* animal dont l'existence n'est encore que conjecturale; ossements énormes qu'on trouve dans le Nord, et qu'on lui attribue. —, éléphant à poil très-épais, du Nord; son squelette fossile; Mamant.

Mamoudis, *s. m.* toile peinte du Mogol. -di, monnaie de Perse, des Indes.

M'amour, *s. m.* t. de tendresse, de mignardise envers une femme. G. *abrév. pour* mon amour. [Molière.]

Man, *s. m.* larve du hanneton; poids au Mogol; dieu des Germains. (*man,* homme. *all.*)

Manaca, *s. m.* arbrisseau; sa racine, violent purgatif. G.

Manacou, *s. m.* le plus beau chat des Indes.

Manage, *s. m.* (*vi.*) maison. v.

Manakin, *s. m.* -*cus.* petit et bel oiseau d'Amérique, passereau subulirostre *ou* Organiste: a le chant très-mélodieux. -quin.

Manale, *s. f.* pierre sacrée que l'on roulait à Rome dans les rues pour obtenir de la pluie. (*manalis,* qui fait couler. *lat.*)

Manant, *s. m. Rusticus.* habitant d'un village, d'un bourg; paysan, rustre; homme grossier; (*fam.*) (c'est un —). (*maneo,* je reste. *lat.*)

Mancandrites, *s. f. pl.* champignons de mer.

Mance, *s. f.* punition de fautes légères. v. (*inus.*)

Mancelle, *s. f.* chaîne du collier du cheval. G. C. -ele. R.

Mancenillier, *s. m.* arbre du genre des tithymales: le fruit, en pomme d'api, et le suc sont poisons. *ou* -che-. R. *et* Manzanille. RR.

Manche, *s. f. Manica.* partie du vêtement pour le bras (grande, longue, large —; — étroite, ample); t. de mer, détroit, le Pas-de-Calais; t. de jeu; t. de mét. (*fig. famil.*) avoir dans sa —, à sa disposition; autre paire de —s, affaire, chose différente. —, tuyau de cuir *ou* de toile goudronnée pour conduire l'eau; — d'Hippocrate, sac conique pour filtrer; chausse; filet en tuyau conique. —, tour en cône tronqué, sur un creuset. —, *s. m.* partie d'un instrument, etc., pour le tenir [1], (— d'un luth, d'une bêche, d'un gigot). (*fig. famil.*) branler dans le —, n'être pas ferme dans sa résolution, assuré dans sa place; jeter le — après la cognée, abandonner une affaire par désespoir, dégoût; tout abandonner, dans le malheur, sans songer au remède. — de velours, oiseau de mer. — de couteau, coquillage bivalve; mollusque acéphale qui l'habite. B. [1] *Pour le brave, un fusil n'est que le* manche *d'une baïonnette.* [De Lévis.]

Manchereaux, *s. m. pl.* poignées de la boîte de la lisse, t. de manuf., de cartier, etc. -raux.

Mancherons, *s. m. pl.* poignée de la charrue. G. C.

Manchette, *s. f. Limbus.* ornement du poignet de la chemise (belles —s brodées); t. d'impr. addition marginale; partie de l'accotoir d'un fauteuil, garnie d'étoffe. —s, *pl.* (*famil.*) mal, rougeur au poignet serré trop fort. -ete. R.

Manchon, *s. m. Pellita manica.* fourrure en manche pour mettre les mains (gros, petit —; — très-chaud); virole des tuyaux de fonte; cylindre de verre. R. t. de mécan. cylindre creux, de fer ou de fonte, qui réunit les axes de deux roues ou volants placés bout à bout.

Manchonier, *s. m.* celui qui fait les manchons de verre.

Manchot, e, *s.* -*cus.* estropié d'un bras ou d'une main. (*fig. famil.*) n'être pas —, être fin, adroit. —, oiseau aquatique à ailes très-courtes, palmipède. —, *Spheniscus.* poisson du genre du pleuronecte.

Mancie *ou* Mance. *s. f.* divination. A. CO.

Mancienne, *s. f.* Viorne.

Mandaïtes, *s. m. pl.* chrétiens de Saint-Jean à Bassora.

Mandant, *s. m.* celui qui donne un mandat. AL.

Mandarin, *s. m.* titre de dignité à la Chine. *adj.*

Mandarinat, *s. m.* charge, dignité de mandarin. R. V.

Mandat, *s. m.* rescrit du pape, procuration pour conduire gratuitement une affaire; ordre, billet à payer par un tiers; papier-monnaie; B. pouvoirs conférés à un député par son élection [1]; — impératif, spécial, engagement prescrit aux députés de refuser certaines lois, certain impôt, etc.; — d'amener, t. de jurisprudence, ordre de faire comparaître. C. V. — -d'arrêt, ordre d'arrêter. C. V. — territorial, billet d'État. C. V. RR. [1] *Si les députés d'une nation font des lois manifestement contraires à ses vœux, ils violent leur* mandat *et deviennent ses tyrans.*

Mandataire, *s. m.* chargé de procuration; celui en faveur de qui est le mandat. *Il est rare que le* mandataire *ne se substitue pas à celui dont il a reçu son mandat.*

Mandatée, *adj. f.* (somme —), portée en un mandat.

Mandater, *v. a.* -é, e, *p.* délivrer un mandat, mettre un mandat de paiement (— un mémoire, etc.).

Mandatum, *s. m.* lavement des pieds le jeudi-saint. v.

Mande, *s. f.* panier pour la terre à pipe.

Mandeline, *s. f. voy.* Érine.

Mandement, *s. m. Mandatum.* ordre par écrit; ordonnance publiée par un chef, un évêque, un juge, etc. (donner, publier un beau —); billet portant ordre à un comptable de payer. t. de pratique, ordre, injonction. G.

Mander, *v. a.* -dé, e, *p. Vocare.* donner avis *ou* ordre de venir (— quelqu'un); (— à), envoyer dire, faire savoir à quelqu'un par lettre *ou* message une nouvelle.

Mandibule, *s. f. Maxilla.* mâchoire supérieure, *et surtout* inférieure, t. d'anat.

Mandibulithe, *s. f.* mâchoire de poisson fossile *ou* pétrifiée. -lite.

Mandil, *s. m.* turban persan.

Mandille, *s. f.* (*vi.*) casaque de laquais.

Mandioche, *s. f.* réveillon de Noël. *voy.* Médianoche, *seul bon.*

Mandit, *v.* Mandil.

Mandoline, *s. f.* petite mandore, petite guitare.

Mandore, *s. f.* espèce de luth. -dole.

Mandragore, *s. f.* -*ra.* plante du genre des belladones, vivace, solanée; — mâle, — femelle, très-narcotique, purgatif violent: bonne contre le squirre et les écrouelles: les racines ont une forme bizarre: objet de croyances superstitieuses.

Mandrerie, *s. f.* ouvrage plein, t. de vannier.

Mandrier, *s. m.* ouvrier en mandrerie.

Mandrill, *s. m.* grand babouin très-laid.

Mandrin, *s. m. Veruculum.* arbre du tour; poinçon; t. d'arts; longue branche d'une enclume; sonde pour le sac lacrymal; moule à cartouches; outil; plateau. (*fig. famil.*) chef de brigands. (*nom d'un contrebandier célèbre.*)

Manducable, *adj.* 2 *g. Edulis.* bon à manger. v.

Manducation, *s. f. Comestura.* action de manger (l'hostie), t. de litur.

Mane, *s. f. ou* Manée, mesure hongroise, 100 livr.

Manéage, *s. m.* travail gratuit des matelots pour charger et décharger un navire.

Manége, *s. m.* lieu où l'on exerce les chevaux, où l'on apprend l'équitation; exercice du cheval pour le dresser (bon pour le —; faire le —; dresser au —); allure, marche, train; (*fig.*) manière d'agir adroite et artificieuse; (*fig.*) art de conduire les esprits [1], T. —, direction des veines de charbon de terre; t. de mer, évolution. B. -ege. R. [1] *Il y a des rencontres dans la vie où la vérité et la simplicité sont le meilleur* manége *du monde.* [La Bruyère.]

Manégé, e, *adj.* (cheval —), dressé au manége.

Manes, *s. m. pl.* -*nes.* ombre *ou* ame d'un mort (— plaintifs, *et f.* — chéries, adorées, plaintives). *masc. seul correct.* Mâ-, *m.* AC. 1835. *L'ame, veuve de celui qu'elle chérissait, vient gémir sur sa tombe et s'entretenir encore avec ses* manes.

Manet, *s. m.* filet en nappe simple.

Manette, *s. f.* poignée en fer d'une banche, etc.

Mangabeys, *s. f. pl.* guenons.

Mangan-*ou* -gonneau, *s. m.* machine pour lancer de grosses pierres.

Manganie, *s. f.* divination par l'aimant. (*inconnu.*)

Manganèse, *s. m.* métal ressemblant à la mine de fer, réfractaire, gris-blanc: on l'a pris long-temps pour un alliage naturel de fer, de cuivre et de terre calcaire. —, pierre de Mangayer; savon des verriers, sert à blanchir le verre. -ese. R. (*magnés,* aimant. *gr.*)

Mange-bouillon, *s. m. ou* Souffreteuse, *s. f.* petit insecte. — -froment, *s. m.* chenille du blé vert.

Mangeable, *adj.* 2 *g. Esculentus.* (pain, etc. —), qui peut être mangé; bon à manger.

Mangeaille, *s. f. Cibaria.* nourriture d'animaux domestiques, (*famil.*) de l'homme.

Mangeant, e, *adj.* (*famil.*) qui mange.

Mangeoire, *s. f. Præsepe.* auge du cheval, etc.

Manger, *v. a.* -gé, e, *p. Manducare.* mâcher et avaler les aliments [1] (— du pain, le grain); ronger; miner; détruire; ruiner (ses valets le *mangent*) [2]; consumer (— son bien). (*fig. famil.*) — des yeux, regarder avec passion, désir. —, *v. n.* être à table, prendre ses repas (— ensemble, au réfectoire, sous le feuillage, sur le gazon, à midi; *se dit absol.* [3] (table à —). (se —), *v. pers.* se dévorer, se perdre; t. de gramm. s'élider. (*fam.*) (se — les sens), s'impatienter, s'indigner. *v. pron.* être, devoir, pouvoir être mangé (cela se *mange* à dîner, à telle sauce, froid, chaud, etc.); (*très-usité*). *v. récipr.* se détruire mutuellement, *famil. et au propre* (les loups ne se *mangent* pas, *prov.*). —, *s. m. Cibus.* ce dont on se repaît, ce qu'on mange. [1] *Il ne faut pas tant regarder ce qu'on* mange *qu'avec qui on* mange. [Montaigne.] [2] *On a presque regret d'être homme quand on songe aux malheureux dont il faut* manger *le sang.* [J.-J. Rousseau.] [3] *Pourquoi l'homme, calme et généreux dans la médiocrité, devient-il avare, inquiet dans la richesse et les honneurs? — parce que « l'appétit vient en* mangeant*! »* [Prov.] *On trompe la gourmandise en* mangeant *lentement au lieu de* manger *beaucoup.*

Mangerie, *s. f.* action de manger (*inus.*); (*fig. famil.*) concussion; frais de chicane; exaction ruineuse (inventer des —s effroyables). (*vi.*)

Mangeur, -se, *s. Edax.* qui mange beaucoup (grand, gros, fort, sobre, petit —; — sobre, modéré); (*fig. famil.*) — de tous biens, dissipateur, prodigue. — de chèvre, *s. m.* serpent d'Amérique. — de fourmis, *voy.* Fourmillier. — de rats, serpent. B.

Mangeure, *s. f.* endroit mangé d'une étoffe, d'un

pain (— des vers, des souris); pâture du sanglier. B. -geûre. C. || -jûrĕ.

Mangier, *s. m. -gifera.* Manguier.

Mangle, -gue *ou* -glier, *s. m.* arbre d'Amérique, qui ressemble à un petit saule; son fruit. -gle rouge, raisinier maritime.

Manglier *ou* Palétuvier, *s. m. Conocarpus.* plante de la famille des chalefs. *ou* Parét-.

Mango, *s. m. Virginicus.* poisson du genre du polynème.

Mangone, *s. f.* maquignonne. V. (*inusité.*)

Mangonneau, *s. m. voy.* Mangan- -goneau. R.

Mangonnier, *s. m.* chasse-marée, marchand de poisson au détail, t. provinc.

Mangons, *s. m. pl.* pénitents qui erraient presque nus et chargés de chaînes.

Mangoustan *ou* -gos-, *s. m. -gostana.* arbre pomifère : son fruit en petite orange sent le raisin et la fraise: le meilleur de l'Inde. Brindone.

Mangouste, *s. f.* Ichneumon, rat d'Égypte.

Mangue, *s. m.* grand filet de pêche. *ou* -gara, *s. f.* fruit du mangier, en cœur : nutritif.

Manguier, *s. m. -gifera.* Mangier, arbre des Indes. -ge. -go.

Maniable, *adj.* 2 *g. Tractabilis.* aisé à manier (drap, cuir —); qui se prête à l'action de la main (outil —); facile à mettre en œuvre (métal —); (*fig.*) traitable, doux (esprit, personne —). *Dieu, toute-puissance, infinité, ne sont pas choses* maniables *à l'entendement humain.* [Charron.]

Maniacal, e, *adj. Maniodes.* de la fureur lymphatique. V.

Maniaque, *adj. et s.* 2 *g. Furiosus.* furieux; possédé d'une manie.

Manicanterie, *s. f.* école de chant des enfants de chœur.

Manichéen, *s. m.* hérétique qui admet un bon et un mauvais principe, Oromase et Arimane, lumière et ténèbres.

Manichéisme, *s. m.* hérésie, doctrine de Manès, chef des manichéens.

Manichordion, *s. m.* instrument de musique à clavier et 70 cordes; épinette sourde; fil de fer pour les cordes d'instruments, les formes de papetier. -corde. B. -cordion. A. Mo-. (*manus*, main. *lat. chordê*, corde. *gr.*)

Manicle, *s. f.* instrument qui fait agir les forces; manique de cordonnier. G. C. —s, *pl. Manicæ.* menottes. R. G. C.

Manicolle, *s. m.* grand truble.

Manicou *ou* -nitou, *s. m.* sarigue de la Grenade; espèce de fétiche *ou* dieu des sauvages d'Amérique N.

Manicroc, *s. m.* invalide mutilé. (*famil.*)

Manie, *s. f. Mania.* délire, altération, aliénation d'esprit avec fureur, sans fièvre; folie dans laquelle l'esprit se fixe sur un seul point; passion excessive (avoir une —; — ridicule, bizarre; folle —); habitude invétérée [1]; goût excessif; caprice; fantaisie [Boileau.]; *sert à la composition* de mots : *Biblio*manie, etc. [1] *La* manie *de penser use le corps.* [F. Bacon.] *C'est une* manie *commune aux philosophes de tous les âges de nier ce qui est, et d'expliquer ce qui n'est pas.* [J.-J. Rousseau.] *Rarement les peuples reçoivent le bonheur de la main de ceux qui ont la* manie *de gouverner sans y être condamnés.*

Maniement, *s. m. Tractatio.* action de manier; mouvement du bras, de la jambe. — des armes, exercice. —, (*fig.*) administration (— des finances); manière de conduire le pinceau, t. d'arts. -nim-. R.

Manier, *v. a.* -nié, e, *p. Tractare.* prendre et tâter; mouvoir, toucher avec la main (— du drap, quelqu'un); (*fig.*) administrer (— les finances, les deniers publics); gouverner; conduire; diriger (— les esprits, un peuple, [1] etc.); traiter (— un sujet); (*fig. famil.*) bien — la parole, s'exprimer avec grace et facilité; ne pas savoir — la parole, être diffus, embarrassé dans ses discours. t. de mét. réparer, raccommoder en partie. —, *v. n.* t. de manége, se mouvoir, *parlant* du cheval. *v. pers.* se — le bras, les jambes; *v. pron.* être, pouvoir être manié, t. de mét. (ce métal, etc., se *manie* aisément; *fig.* cet homme, ce caractère, cet esprit ne se *manie* pas facilement, *famil.*). —, *s. m.* toucher. (au —), *adv.* en maniant (drap doux au —). [1] *Les savants sont une espèce de fous assez difficiles à* manier. [Galiani.]

Manière, *s. f. Modus.* façon (— d'agir) [1]; sorte; usage; coutume; (*famil.*) espèce, apparence (une — de valet); affectation (de style); façon de dire, de faire, de dessiner, de peindre, etc.; pratique d'habitude, (*ironiq.*); t. d'arts. —s [2], *pl.* façon d'agir (belles, vilaines, sottes —s; —s nobles, aisées, affectées, ouvertes, dures, désagréables, douces, rudes, engageantes, attrayantes, repoussantes, etc.; avoir des —s) [3]. -iere. R. (*diffic.*) (de — que), *conj.* de sorte que. (par — de), *adv.* en forme de (*famil.*). de — —que; par- — -de. à la — de, de même que, comme font (à la — des peintres, des poètes, etc.). d'une rude —, *adv.* (traiter, corriger, repousser, reprendre d'une rude —), avec sévérité, dureté, fermeté. C. *voy.* Acquit. [1] *Ce n'est pas la vérité qui nous perd, c'est la* manière *de la dire.* [Voltaire.] *Chez une nation susceptible, en beaucoup de choses, la* manière *est tout. Conseiller n'est parfois qu'une* manière *de critiquer. C'est moins la vérité qui blesse, que la* manière *de la dire.* [D'Alembert.] *On apprend tout dans les livres, excepté la* manière *de s'en servir.* [F. Bacon.] [2] *On vous juge d'après vos* manières. [La Bruyère.] [3] *La politesse et les* manières *ne sont pas les mœurs.*

Maniéré, e, *adj.* qui a beaucoup d'affectation (personne [1], tournure, attitude, geste, contour, *fig.* ton, style, conversation, pensées —es); t. d'arts, qui n'est pas naturel [2], qui tient à une habitude uniforme. —, *s. m.* imitation fausse et d'habitude. B. [1] *Les gens* maniérés *sont presque toujours froids et faux.* [2] *Tout ce qui est d'après la fantaisie du peintre, et non d'après la nature, est* maniéré. [Diderot.]

Maniérisme, *s. m.* système, façon, genre, style du maniériste; affectation de manières. (*peu usité.*)

Maniériste, *s. m.* t. d'arts, artiste maniéré, qui n'imite pas la belle nature. R. G. C. V.

Maniette, *s. f.* t. d'imprim. chapeau pour frotter le châssis, la planche *ou* la garniture. G. C. Maniète. R.

Manieur, *s. m.* (d'argent), qui manie les deniers publics. [La Bruyère.] —, -se, *popul. libre.*

Manifestation, *s. f. -tio.* action de manifester; ses effets (— évidente, complète). *Nul n'est le maître de ses opinions, de ses affections; mais chacun peut et doit l'être de leur* manifestation. *La* manifestation *d'une intelligence dans l'univers prouve qu'il ne peut être éternel : la réflexion précède la création.*

Manifeste, *adj.* 2 *g. -tus.* notoire, évident, public (chose —; erreur, crime, fausseté, mensonge —). —, *s. m.* écrit public contenant une apologie, les motifs de la conduite, publié par une puissance (publier un — effrayant); apologie publique. (*syn.*)

Manifestement, *adv. -festè.* clairement, évidemment. *Nous connaissons* manifestement *de Dieu son intelligence; elle nécessite sa justice, et notre immortalité.*

Manifester, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Vulgare.* rendre manifeste. (se —), *v. pers.* se montrer, se faire connaître [2]. [1] *La bienveillance* manifestée *adoucit même un bourreau.* [2] *Les Grecs pensaient que les dieux se* manifestaient *aux hommes.*

Manigance, *s. f. Fraus.* intrigues; petites manœuvres cachées, artificieuses; (*famil.*) mauvaise ruse; manœuvre secrète; procédé artificieux. (*syn.*) *Qu'il* (Louis XVI) *ne se laisse pas entraîner aux* manigances *de ses courtisans, de cette tourbe qui environne les rois et réunit ses complots pour leur faire faire des sottises.* [Le gr. Frédéric.]

Manigancer, *v. a.* -cé, e, *p.* (*famil.*) tramer une petite ruse. (se —), *v. pron.*

Maniguerre, *s. f.* filets tendus qui aboutissent à des manches, pour les anguilles. -guière.

Maniguette *et* Malaguette, *s. f.* graine de paradis, cardamome. Malaguete. R.

Maniguière, *s. f. voy.* -guerre.

Manikor, *s. m.* manakin orangé.

Manil *ou* -ni, *s. m.* arbre de la Guiane, donnant une poix.

Manille, *s. f.* le deux noir, le sept rouge, t. de jeu; brasselet indien, de laque colorée; brasselet, anneau de cuivre porté aux jambes par les Nègres; cheville pour percer les têtes des gros pains de sucre.

Manioc, *s. m.* arbrisseau campaniforme : la racine tubéreuse fournit la cassave : le suc est un poison violent. -que. A. -nhiot. B. -gnoc.

Maniolle, *s. f.* grande truble.

Manipulaire, *s. m.* t. d'antiq. chef d'une petite troupe de soldats. R. G. C.

Manipulation, *s. f.* manière d'opérer en certains arts, de broyer, mélanger des drogues, etc.

Manipule, *s. m.* t. d'antiq. compagnie de soldats. *-lus.* petite étole au bras, *jadis* mouchoir sur le bras; t. de méd. poignée; botte de pétards.

Manipuler, *v. a.* -lé, e, *p.* faire la manipulation; arranger, mêler, pétrir avec les mains, t. de pharmacie, de mét.

Manique, *s. f. -nica.* espèce de gant *ou* demi-gant; instrument d'artisan, de savetier, Manicle.

Manis, *s. m.* lézard écailleux, *ou* Pangolin.

Manisures, *s. m. pl.* plantes de la monœcie.

Manitou, *s. m.* dieu *ou* fétiche des sauvages de l'Amérique septentrionale. *voy.* -cou.

Maniveau, *s. m.* panier plat, plateau d'osier.

Manivelle, *s. f. Manubrium.* pièce repliée, à angles droits, *ou* courbée deux fois, pour faire tourner un essieu, un treuil, etc.; pour tordre un cordage; petit brancard; essieu à manche pour conduire deux roues à la fois; moitié d'essieu emmanchée pour conduire une roue; brancard de maçon, avec corde et crochet, pour élever les pierres. B. -ele. R.

Manne, *s. f. -na.* suc congelé, purgatif, d'une espèce de frêne; drogue purgative; (*fig.*) production alimentaire, abondante d'un pays; nourriture que Dieu fit tomber du ciel; (*fig.*) nourriture de l'esprit. résine d'arbres. — d'encens *ou* en grains; — de Prusse, fétuque flottante : on en fait du gruau; — de poisson, papillon pour appât. B. —, sorte de panier grand et plat avec anses; espèce de berceau d'osier || mânĕ.

Mannelette, *s. f.* mannette.

Mannequin, *s. m. Cista.* panier long et étroit; figure d'homme en osier, en bois, etc., à membres et tête mobiles pour les peintres [1]; (*fig. famil.*) homme qu'on fait agir comme on veut. Mane-. [Richelet.] (*diminutif de man*, homme. *allem.*) [1] *Tout est* mannequin, *et tout l'avantage d'un chef est d'être le premier de tous les* mannequins.

Mannequinage, *s. m.* sorte de sculpture employée dans les grands édifices. R. G. Mane-. C.

Mannequiné, e, *adj.* qui sent l'affectation, le mannequin; (draperie —e), posée sans naturel, sans grace (statue, etc. —). A. G. V.

Mannette, *s. f.* petite manne, panier.

Manœuvre, *s. m. Operarius.* aide-maçon, aide-couvreur; (*fig.*) mauvais artiste. —, *s. f.* le cordage, ce qui sert à manier les voiles; ce qui se fait pour le mouvement d'un vaisseau [1]; mouvement combiné de troupes (savante, habile, mauvaise —; faire une —); (*fig.*) conduite dans les affaires; intrigues, menées. B. *et* -neu-. G. || -neûvrĕ. (*œuvre de main, français.*) [1] *Pendant les tempêtes, il est impossible d'empêcher les passagers et les gouvernés de raisonner sur la* manœuvre : *la mort est devant eux.*

Manœuvrer, *v. n.* faire la manœuvre, (*fig.*) employer des moyens de succès (— sourdement, habilement) [1]. *v. a.* (— une voile, un aérostat). *et* -neu-. G. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être manœuvré. [1] *Une armée trop nombreuse, un câble trop gros ne se* manœuvrent *pas facilement.*

Manœuvrier, *s. m.* matelot qui fait, entend la manœuvre (bon —); officier qui sait bien la manœuvre. *adj. f.* (troupes -ères), qui manœuvrent bien. [Raynal.] *et* -neu-. G. Manouvrier. *voy. ce mot.*

Manoir, *s. m. Domicilium.* château féodal; demeure, maison (*famil.*) (bon, agréable, joli, petit —; — riant, infernal; triste, sombre —; être dans, regagner son —); t. de pratique; t. de poésie. (*maneo*, je demeure. *lat.*) *Tout propriétaire qui possédait deux* manoirs *avait détruit une famille.* [De Bonald.]

Manolithes, *s. m. pl.* monuments creusés dans le roc. (*manos*, rare, troué, *lithos*, pierre. *gr.*)

Manomètre *ou* -noscope, *s. m.* instrument pour connaître la densité, la raréfaction de l'air, le froid,

le chaud, la tension de la vapeur dans la chaudière. Baromètre statique. (*manos*, rare, *métron*, mesure, *ou skopéô*, j'examine. *gr.*)

Manoque, *s. f.* rouleau de tabac. v.

Manoscope, *s. m. voy.* Manomètre.

Manosse, *s. f.* trou dans les longuesses. t. de mer.

Manouse, *s. m.* lin du Levant.

Manouvrier, *s. m. Operarius.* qui travaille de ses mains et à la journée. *voy.* Manœu-.

Manque, *s. m. Defectus.* défaut (d'argent, de foi, etc.)[1]. —, *adv.* faute de... *plus usité.* (de —), *adv.* de moins. (*syn.*) (*mancus, manu captus*, manchot. *lat.*) [1] *Soyez économe : le* manque *d'argent cause souvent le* manque *d'esprit, et plus souvent le* manque *de probité. Le* manque *de parole est plus souvent un* manque *de foi, qu'un* manque *de mémoire. Le* manque *de délicatesse annonce le* manque *d'éducation et de bonté. Les finesses, les trahisons ne viennent que du* manque *d'habileté.* [La Rochefoucauld.]

Manquement, *s. m. Culpa.* faute d'omission; défaut; manque (de foi, de respect).

Manquer, *v. a. Amittere.* laisser échapper, ne pas trouver; ne pas atteindre; ne pas attraper; (*fig.*) ne pas réussir du premier coup. -qué, e, *p. adj.* défectueux (ouvrage *manqué*); à refaire, avorté (poète, etc. *manqué*). —, *v. n.* tomber en faute; défaillir; tomber, périr (de vétusté, etc.; un édifice, *fig.* un système *manque* par les fondements); avoir faute de [1] (ne pas — de, avoir en abondance) [2]; *se dit absolum.* [3]. —, faillir, *ou* faire faillite; être de moins, ne pas exister, n'être pas [4], n'être pas à sa place, à son poste, à son devoir [5]; omettre, oublier de faire (ne pas — de faire, de dire); *se dit iron.* (il ne *manquera* pas de redire à...). —, avoir eu, n'avoir plus; tâcher d'avoir, être dans le besoin [Cicéron.]; penser, être sur le point de (tomber, etc.). (— à), omettre, oublier, offenser, ne pas faire ce qu'on doit à l'égard de; — à quelqu'un, ne pas le respecter, ne pas l'aider, le défendre, le seconder [6]. (se —), *v. pers.* [7], *récipr.* [8], *pron.* (il se, *ou* il s'en *manque* de tant, *très-usité*). (*diffic.*) [1] *Jouissez de ce que vous avez ; espérez ce qui vous* manque. [De Lévis.] *Beaucoup de choses* manquent *à la pauvreté ; toutes à l'avarice.* [P. Syrus.] [2] *Quand les délateurs sont récompensés, on ne* manque *pas de coupables.* [De Malesherbes.] [3] *L'avarice est une crainte de* manquer *et une avidité de jouir, dont elle recule toujours le terme.* [Mad. de Somery.] [4] *Où* manque *la prudence, trouvez la grandeur, si vous le pouvez.* [La Bruyère. [5] *L'ennui fait* manquer *à plus de devoirs que l'intérêt.* [La Rochefoucauld.] [6] *Ce ne sont pas les soldats qui m'ont* manqué, *c'est moi qui ai* manqué *à mes soldats.* [Bonaparte.] *Le temps* manque *aux grands hommes.* [7] *On ne se* manque *jamais à soi-même impunément.* [Grimm.] *L'homme à qui tout* [3] manque *ne doit pas se* manquer *à lui-même.* [8] *Les époux qui se* manquent *l'un à l'autre,* manquent *le bonheur.*

Mansard *ou* -seau, *s. m.* pigeon ramier.

Mansarde, *s. f.* toit à comble plat et à côtés droits; le logement qu'il couvre (loger dans la, les —s). —s, *pl.* croisées à coulisses. (*Mansard, biogr.*)

Manse, *voy.* Mense. r.

Manseau, *s. m.* du Maine. *voy.* Mansard.

Mansféni, *s. m.* oiseau de proie des Antilles, bon à manger. -ny.

Mansion, *s. f.* campement, gîte, logement sur les routes, t. d'antiquité.

Mansionnaire, *s. m.* portier d'une église grecque.

Mansois, *s. m.* ancienne monnaie d'argent.

Mansuète, *adj.* 2 *g. Mansuetus.* doux, patient (*inusité, utile*). —, *s. f. ou* poire de —, espèce de poire fort agréable. (*manui suetus*, accoutumé à être manié. *lat.*)

Mansuètement, *adv.* avec mansuétude. (*in.*)

Mansuétude, *s. f. -do.* (*inus.*) bénignité, débonnaireté; bonhomie; patience, douceur d'ame. (*renouv.*) [Voltaire.] vertu qui rend doux, traitable et facile. g.

Mante, *s. f. Gausape.* grand voile de deuil, habit claustral; espèce de couverture; longue pièce d'étoffe riche, habillement des Romains, t. d'antiq.; sorte d'écharpe, de manteau des Indiens d'Amérique. —, *ou* l'Italienne, coléoptère. —s, squilles, crustacés, arthrocéphales, dont les yeux sont mobiles, articulés.

Manteau, *s. m. Pallium.* vêtement sans manches, fort ample et long, qui se porte par-dessus les autres; *se dit fig.* [1]; vendre sous le — (des pamphlets), en cachette. rôle à —, rôle de tuteur, de vieillard; (*fig.*) —, prétexte, apparence, tromperie, déguisement, etc. (— de la religion); partie saillante de la cheminée; espèce de hotte carrée, renversée au-dessus du foyer; fer qui le soutient; sa tablette *ou* rebord. (*proverbial.*) sur *ou* sous le — de la cheminée (acte, mariage, etc., fait sous le —), en secret, chez soi, sans notaire, sans témoins, sans formalités; faux, supposé. —, t. de blason, fourrure herminée, sur laquelle est posé l'écu; t. de fauc. couleur des plumes. —, t. de manuf. bout d'une pièce d'étoffe; peau très-coriace des mollusques. — ducal, coquillage bivalve. b. (*manduê, persan grécisé.*) [1] *Le* manteau *de l'ignorance est un large et bon filet. Le* manteau *de la philosophie humaine est insuffisant contre les orages de la vie. La vertu est un* manteau *qui reste toujours dans les mauvais temps.* [Mad. de Puisieux.] *Le* manteau *de l'arrogance ne couvre qu'un squelette. La séduisante république cacha souvent le hideux despotisme sous son* manteau.

Mantelé, e, *adj.* qui a un mantelet, t. de blason.

Mantelet, *s. m. Lacernula.* sorte de manteau; petit manteau de femme; cuir, toile qui ferme la porte; machine pour se couvrir en attaquant une fortification. *pl.* fenêtres des sabords; rideaux d'un corbillard. b.

Manteline, *s. f.* manteau des campagnardes. g. c. petit manteau. (*vi.*)

Mantellates, *s. f. pl.* religieuses servites.

Mantelure, *s. f.* poil du dos d'un chien, d'une autre couleur que celui du corps.

Mantenen, *s. m.* r. partie de la rame qu'on tient à la main. r.

Mantèque, *s. f.* sain-doux de sanglier.

Mantichore, *s. m. -ra.* espèce de chacal très-féroce.

Manticore, *s. f.* coléoptère.

Mantil, *s. m.* linge de table. (*vi.*)

Mantille, *s. f.* mantelet sans capuchon.

Mantonnet, *s. m.* pièce qui reçoit le bout des loquets; pièce crénée pour soutenir; tenon sur la tête des pilotis. -onet. b. *voy.* Men-.

Mantouan, *s.* de Mantoue.

Manture, *s. f.* grand coup de mer; agitation violente des vagues; g. rr. fil de fer brûlé en quelques endroits. b.

Manubaliste, *s. f.* arbalète. (*manus*, main, *balista*, baliste. *lat.*)

Manubiaire, *adj. f.* (colonne—) ornée de trophées en bas-relief.

Manucorde, *s. m. -cordiata.* oiseau de paradis. *ou* Manucode.

Manuducteur, *s. m.* introducteur des chœurs; chef d'orchestre qui marque la mesure. r. v.

Manuel, *s. m.* livre abrégé, de dévotion, de morale, de science, qu'on peut porter à la main; livre de prières. —, le, *adj. Manualis.* qui se fait avec la main (travail, ouvrage, distribution -le). *f.* -ele. r. -le, *s. f.* barre de fer du gouvernail, t. de mer; outil de cordier pour tordre. b. -ele. r.

Manuellement, *adv.* de la main à la main (donner, recevoir —). -éle-. r.

Manufacture, *s. f. Officina.* fabrication en grand d'ouvrages manuels; lieu où on les fabrique (belle, bonne, grande, riche—; —d'étoffes; élever, monter une —). —, tous les ouvriers de la manufacture (les —s se révoltent).

Manufacturer, *v. a.* -ré, e, *p.* fabriquer en manufacture (— des laines). (*manu facere*, faire avec la main. *lat.*)

Manufacturier, *s. m.* maître, ouvrier d'une manufacture; fabricant. —, -ère, *adj. Chez une nation agricole,* manufacturière *et commerçante, la noblesse est un hors-d'œuvre.*

Manulée, *s. f. -lea.* plante personnée.

Manuluve, *s. m.* bain des mains. t. de méd.

Manumission, *s. f. -issio.* affranchissement d'un esclave, d'un serf, d'un main-mortable.

Manuscrit, e, *adj. et s. m. -scriptus.* (livre —) écrit à la main (vieux, beau —; — rare, ancien, grec).

Manustupration, *s. f.* onanisme. v.

Manutention, *s. f. Conservatio.* action de maintenir; maintien (des lois, etc.); conservation en entier; soin de régler, de surveiller des affaires. a. action de confectionner le pain, le biscuit; boulangerie militaire.

Manutentionnel, le, *adj.* de la manutention.

Manutentionner, *v. a.* -né, e, *p.* exercer la manutention sur..., t. milit., administratif.

Manzanille, *s. f.* mancenillier.

Manzel, *s. m.* rendez-vous des voyageurs en Perse, à la fin du jour. Caravanseraï.

Mapas, *s. m.* arbre de la Guiane, à suc bon contre le pain.

Mappaire, *s. m.* officier qui donnait le signal dans les jeux. t. d'ant. rom.

Mappe, *s. m.* (*vi.*) torchon; rouleau pour donner le signal.

Mappemonde, *s. f.* carte des deux hémisphères.

Mapper, *v. a.* -pé, e, *p.* nettoyer les meubles. v.

Mapurita, *s. m. voy.* Zorille.

Maque, *s. f.* Maquer, *v. voy.* Macque. g. r. *pl.* montants de la hotte, t. de vannier; b. paquet de fil de cent aunes.

Maquereau, *s. m. Scomber.* poisson du genre du scombre, phosphorique dans l'obscurité: vit en troupe: très-bon à manger, indigeste. —, taches aux jambes quand on se chauffe de trop près. —, -relle, *f.* qui débauche et prostitue les femmes, les filles (*à éviter*). —, -ele. b. -elle, *f.* petit poisson. b.

Maquerellage, *s. m.* métier de prostituer et de débaucher les femmes (faire le —), (*à éviter*). Maquerélage.

Maquerie, *s. f.* veine étrangère dans l'ardoise. *et* Macquerie.

Maquette, *s. f.* première ébauche de sculpture en glaise; pièce de fer dont on fait un fusil; état du fer à la troisième fonte, *ou* corroyé et fondu.

Maquignon, *s. m. Mango.* marchand, revendeur de chevaux; qui les troque, les déguise; (*fig. famil.*) celui qui intrigue pour des mariages, des ventes, des échanges, etc. (*manganon*, ruse, fourberie. *gr.*)

Maquignonnage, *s. m. Mangonium.* métier du maquignon; (*fig. famil.*) intrigue; commerce secret, t. de mépris. -onage. r. ‖ -ki-.

Maquignonner, *v. a.* -né, e, *p. Mangonizare.* faire le maquignonnage; tromper en vendant un cheval; user d'artifice pour en couvrir les vices; (*fig. famil.*) intriguer pour vendre à profit. -oner. r.

Maquilleur, *s. m.* bateau à simple tillac, pour la pêche des maquereaux. r. g. c.

Marabou, *s. m.* oiseau de l'Inde, espèce d'argala. —s, *pl.* plumes du marabou, dont les femmes ornent leurs chapeaux; faux —s, sorte de plumes imitant celles du marabou.

Marabout, *s. m.* sorte de cafetière à gros ventre, que l'on nomme aussi cafetière du Levant.

Marabout, *s. m.* prêtre d'une mosquée; voile de galère qu'on hisse dans la tempête [Vocab.]; t. homme très-laid (*popul.*). al. g. (*marat*, vivre dans la retraite. *arabe.*)

Maraboutin, *s. m.* principale voile du grand mât d'une galère. g. c.

Maraîcher, *s. m.* jardinier qui cultive un marais, des légumes. *ou* Marager. g. c. -aic-. k.

Marail, *s. m.* femelle de l'yacou.

Marain, Merrain, *s. m.* t. de vén. tige ou perche du bois du cerf.

Marais, *s. m. Palus.* terres abreuvées d'eaux dormantes (— puant, salant); terres basses plantées en légumes. *L'imagination de l'homme plongé dans le malheur, ressemble à ces météores qui brillent sur les* marais. j. m.

Marance, *s. f.* punition de faute légère. c. (*vi.*)

Marander, *v. a.* goûter; t. de pêche, mettre les appelets à la mer; radouber les filets.

Marane, *s. f.* prostituée. [Marot.]

Maraputé, *s. m. voy.* Serval.

Marasme, *s. m. -mus.* maigreur extrême, consomption (tomber dans le —). (*marainô*, je dessèche. *gr.*)

Marasquin, *sing. masc.* sorte de liqueur faite avec une cerise amère, à Zara; griotte.

Maratiste, *s. et adj.* révolutionnaire violent; -tisme, *s. m.* opinion exagérée et sanguinaire, qui se conforme aux principes politiques de Marat. (*historique.*)

Marâtre, *s. f. Noverca.* belle-mère, *ou* femme très-sévère, très-dure envers les enfants d'un autre lit de son mari; mère cruelle, dure, dénaturée (cruelle —; — inhumaine). *Prends envers ton injuste patrie, comme avec une* marâtre, *le parti du silence.* [Pythagore.]

Maraud, e, *adj.* vil et impudent coquin; fripon. *s. m. plus usité* (c'est un —). (*miaros, gr.*)

Maraudaille, *s. f.* troupe de marauds. R. T.

Maraude, *s. f. Prædatio.* vol fait par des soldats en marche *ou* autour du camp; action de butiner; vol en maraudant.

Marauder, *v. n.* aller en maraude. *v. a.* -dé, e, *p.* (village *maraudé*).

Maraudeur, *s. m. Prædabundus.* soldat qui maraude. (*plais.*) Fricotteur.

Maravedis, *s. m.* monnaie d'Espagne, 3 deniers. -vé-. G.

Marbre, *s. m. Marmor.* pierre calcaire, carbonate de chaux, très-dur et coloré, qui prend le poli (beau —; — vert)[1]; t. d'arts et mét. pierre, plaque unie; *pl.* ouvrages en marbre; table, statue de marbre. table de —, la connétablie, l'amirauté, les eaux et forêts (*vi.*). —s de Paros *ou* d'Oxford, d'Arundel, marbres trouvés à Paros, et transportés à Oxford par Arundel, sur lesquels est gravée la chronique d'Athènes pendant 1318 ans, à partir de sa fondation. (*marmaïrô*, je brille. *gr.*) [1] *La cour est comme un édifice bâti de* marbre : *je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs et fort polis.* [La Bruyère.] *Un cœur de* marbre, *insensible aux remords, ne peut être sensible aux vrais plaisirs.*

Marbré (le), *s. m.* lézard. —, e, *adj.* en façon, de couleur de marbre. —e, *s. f.* ragoût de diverses viandes.

Marbrer, *v. a.* -bré, e, *p.* peindre en marbre, l'imiter; passer sur le marbre le verre en fusion, t. de verrier. B.

Marbrerie, *s. f.* atelier, art du marbrier.

Marbreur, *s. m.* ouvrier qui marbre le papier, etc. Marbreuse, *f.* V.

Marbrier, *s. m. Marmorarius.* ouvrier qui travaille le marbre, le vend, le tire de la carrière.

Marbrière, *s. f.* carrière de marbre. -ere. R.

Marbrure, *s. f.* imitation du marbre sur la peau, le papier, etc.

Marc, *s. m. Magma.* résidu des fruits pressés, des substances bouillies; ce que l'on pressure à la fois de raisin, etc. —, *Bes.* poids, demi-livre de 8 onces. — d'or, droit sur les offices. B. ‖ măr.

Marcaige, *s. m.* droit sur le poisson de mer. R. G. C. -cage. V.

Marcassin, *s. m.* petit d'une laie, qui suit encore sa mère.

Marcassite, *s. f. Pyrites.* pierre minérale, jaune d'or, à facettes brillantes; fer sulfuré. *voy.* Pyrite. (*marcassita, arabe.*)

Marcescence, *s. f.* propriété des calices de fleurs qui se sèchent sans tomber. (*marcesco*, je me flétris. *lat.*)

Marcescent, e, *adj.* qui commence à se gâter, t. de méd., de bot. RR. (fleur, enveloppe de fleur —e), qui sèche sur sa tige.

Marcescible, *adj.* 2 *g.* disposé à se gâter.

Marchais, *s. m.* hareng vide de laite après le frai.

Marchand, e, *adj. et s. Mercator.* qui fait profession de vendre et d'acheter (bon, riche, petit —; — fripon); qui vend ou achète; (*fig. famil.*) du marchand, mercantile [1]; s'en trouver mauvais —, éprouver des suites fâcheuses. *adj.* (denrée —e), qui peut être vendue; qui a les qualités requises pour être de vente (chose —e); où l'on vend (lieu —), destiné aux marchands, au commerce; où l'on vend beaucoup (place —e); (rivière —e), navigable; (prix —), de marchand à marchand; (vaisseau, marine —e), des marchands. [1] *Il y a des esprits* marchands *qui méprisent tout ce qui n'a pas l'intérêt pour but.* [Mad. du Deffand.]

Marchandailler, *v. a.* -lé, e, *p.* marchander longtemps et pour peu. (*popul.*)

Marchandement, *adv.* d'une manière marchande.

Marchander, *v. a.* -dé, e, *p.* traiter avec un marchand du prix de...; demander le prix; solliciter une diminution de prix [1]; (*fig.*) hésiter, balancer; (*famil.*) ne pas —, ne pas épargner, maltraiter; (*fig. au moral*) vouloir acheter à prix d'argent, etc. [Corneille. Voltaire.]. [1] *Comment les hommes ont-ils une telle idée de Dieu, qu'ils imaginent que l'on puisse* marchander *avec lui sur ses devoirs ?*

Marchandise, *s. f. Merx.* denrée, chose dont on fait trafic (belle, bonne —; — avariée), trafic; *se dit fig.* (*syn.*) *Les sciences sont les plus précieuses* marchandises *qui entrent dans le commerce des hommes.* [Lamotte-Levayer.]

Marchante, *s. f.* plante cryptogame; espèce d'algue.

Marche, *s. f. Gradus. primitivement* frontière d'un État (*vi.*); chemin, mouvement fait en marchant (— rapide, forcée); route; action, manière de marcher (*propre et fig.*)[1]; procession en cérémonie; air de musique pour la marche; traite; mouvement de troupes par jour; sa direction (fausse —; gagner une —); chemin d'un lieu à un autre; règle des mouvements des pièces du jeu d'échec; distance; degré (d'escalier, etc.)[2]; (*fig.*) procédés; conduite, progrès de l'action d'un poëme, etc.[3]; progression des idées dans un ouvrage; touche de la vielle, etc.; territoire d'une ville; contrée dont un marquis était le chef; t. de tisserand, levier mu avec le pied; planchette, etc.; sur quoi on pose le pied; portion de glaise que le marcheur piétine. *voy.* Dérober. R. (*margo*, bord. *lat.*) [1] La marche *de la langue française est celle de la nature, même dans la poésie; c'est ce qui la rend universelle.* [2] *La plus basse* marche *est la plus ferme; c'est le siége de Constance.* [Montaigne.] *Le génie qui étudie la nature et la médite, s'asseoit sur la première* marche *du trône de l'Éternel; il y entrevoit l'univers.* [3] *Rien ne retarde plus la* marche *du génie que la pauvreté.* [Manuce.]

Marché, *s. m.* lieu public où l'on vend (beau, grand, vaste —; — commode, couvert; aller, être, vendre, acheter, mener au —); vente dans le marché; assemblée de marchands et d'acheteurs au marché (tout le — s'attroupa). —, *Pactum.* prix, condition d'un achat [1]; *se dit fig.*; (*fig. famil.*) faire bon —[2] de..., prodiguer, exposer. avoir bon — de quelqu'un, en venir aisément à bout; (*plais. famil.* vous aurez bon — de moi), je mangerai peu. mettre le — à la main, dire que l'on est prêt à rompre un engagement, un traité, etc. — d'or, très-avantageux. [1] *Tout est à bon* marché *quand on revend, et cher quand on rachète.* [2] *Il est rare que l'on ne fasse pas un bon* marché *en achetant des espérances par des privations.* [De Lévis.] [3] *Le temple de la Fortune est comme un* marché *public où le prix des denrées baisse lorsque l'on attend.* [Bacon.]

Marche-palier, *s. f.* marche du bord d'un palier.

Marchepied, *s. m. Scabellum.* marche, petite estrade (— bas, élevé, mobile); banquette pour les pieds; *se dit fig.* d'une personne sur laquelle on s'appuie, on pèse, que l'on abaisse, écrase pour s'élever [1]. —, bord de rivière navigable; planche en glacis, etc.; nœud qui sert à monter le long d'un cordage. B. -e-p-. R. [1] *Ne sois jamais le* marchepied *de personne.* [Pythagore.] *Les ambitieux se servent de* marchepied *les uns aux autres.*

Marcher, *v. n. Ambulare.* aller, avancer par le mouvement des pieds; s'avancer *en général* par le mouvement, les efforts (*propre et fig.*). —, être en marche; aller selon *ou* dans un ordre (*propre et fig.*)[1]; avoir un rang dans une cérémonie; (*fig.*) se mouvoir, se conduire, se déterminer [2]; procéder [3]; agir, exécuter, travailler au succès, *se dit absol.* (*marchons !*); faire des progrès, s'avancer. —, *se dit* de tous les objets à rouage, à mécanisme, d'une montre, d'un navire, etc., (*fig.*) d'une affaire, d'une entreprise (cela *marche* bien *ou* mal, vite *ou* lentement), *pour toutes les acceptions*). (*fig. famil.*) — sur le pied, offenser, choquer. — droit [4], se bien conduire. —, *v. a.* -ché, e, *p.* (— l'étoffe), la manier, t. de chapel.; fouler aux pieds (— la glaise, la terre, les cuirs, etc.); t. d'arts et mét., de mécaniq. faire mouvoir les ressorts, les marches des leviers, etc. (se —), *v. pron.* B. [1] *La crainte* marche *entre le désir et l'espérance. L'homme* marche *entre la fatigue et l'ennui, la peine et le plaisir. Être sage dans la prospérité, c'est savoir* marcher *sur la glace.* [Socrate.] *L'historien n'a pas de patrie et ne doit* marcher *que sous les drapeaux de la vérité.* [2] *L'homme* marche *toujours entre deux écueils; heureux s'il évite le plus profond!* [3] *Le conseil doit* marcher *avant l'action.* [Prov. all.] [4] *Le parti le plus sûr est de* marcher *toujours droit.*

Marcher, *s. m. Incessus.* manière dont on marche (mauvais —; — doux, rude).

Marchette, *s. f.* planchette d'un piége. R. -ete. AL. G. -ète. C. *pl.* -ettes, petites marches.

Marcheur, -se, *s.* qui marche peu ou beaucoup, bien ou mal (il est grand, mauvais —; — infatigable); celui qui piétine la terre à brique. B. -eux.

Marcheux, *s. m.* fosse pour corroyer la terre à cuire.

Marchis, *s. m.* (*vi.*) marquis. V.

Marchoir, *s. m.* atelier où on prépare les terres à pot.

Marciage, *s. m.* t. de coutume, R. droit seigneurial d'une année, ou demi-année de récolte sur trois.

Marcionite, *s. m.* hérétique, disciple de Marcion.

Marcolières, *s. f. pl.* filets pour prendre les oiseaux de mer la nuit.

Marcotte, *s. f. Mergus.* branche couchée en terre pour qu'elle s'enracine; rejeton d'œillets, etc. -cote. R.

Marcotter, *v. a.* -otté, e, *p. Propagare.* coucher en terre les marcottes. -oter. R. Marester. V.

Marcottin, *s. m.* petit fagot.

Mardelle, *s. f. Margo. voy.* Margelle. A. C. V. -dele. Margele. R.

Mardi, *s. m.* le troisième jour de la semaine. — gras, du carnaval. (*Martis dies*, jour de Mars. *lat.*)

Mare, *s. f. Lacus.* amas d'eau dormante, bourbeuse; houe de vigneron; G. auge pour écraser les olives. B.

Maréage, *s. m.* convention entre le maître et les matelots qui s'engagent pour un voyage. R. G. C.

Marec *ou* Maréca, *s. m.* canard de Bahama.

Marécage, *s. m.* terre bourbeuse des marais, son odeur, son goût; marais qui commence à se sécher. B.

Marécageux, -se, *adj. Palustris.* plein de marécages; humide; qui sent le marécage (air, poisson, oiseau, terre —se).

Maréchal, *s. m. Faber.* qui ferre les chevaux [1]. (*mare*, jument. *teuton.*) —, titre, grand-officier, première dignité militaire [2] (— d'empire, de France); — du palais, chambellan, valet titré. — -des-logis, — -des-logis-chef, sous-officiers de cavalerie; — -des-logis du roi, officier qui fait préparer les gîtes. ressort; scarabée, *voy.* Escarbot, Taupin. B. (*marche*, frontière. *mark. all.*) [1] *Une loi écossaise punissait le* maréchal *qui blessait un cheval par sa faute; il en devrait être de même des instituteurs qui gâtent la moralité des enfants.* [Edgeworth.] [2] *Chaque soldat avait dans son sac le bâton de* maréchal *de France.*

Maréchalerie, *s. f.* art du maréchal ferrant. A. V. Maréchallerie. AL.

Maréchaussée, *s. f.* connétablie; juridiction; cavalerie pour la police; gendarmerie. B.

Marée, *s. f. Æstus.* flux et reflux de la mer (haute, basse —; — montante, descendante); poisson frais de mer (— fraîche, pourrie); son odeur. *voy.* Carême. B.

Marer, *v. a.* -ré, e, *p.* labourer une vigne avec la mare. C.

Marescauscier, *v. a.* -cié, e, *p.* (*vi.*) ferrer un cheval. -scalcier.

Mareschière, *s. f.* (*vi.*) marais. V.

Marester, *v. a.* -té, e, *p.* multiplier la vigne par les marcottes. V.

Maréyeur, *s. m.* marchand de marée.

Marfil, Morfil, *s. m.* dents d'éléphant non débitées. (*al fil*, l'éléphant. *arabe.*) *voy.* Mor-.

Marforio, *s. m.* statue à Rome où l'on attache des placards en réponse à ceux de Pasquin.

Margajat, *s. m.* (*famil.*) petit garçon. ancien peuple du Brésil. R.

Margaline, *s. f.* espèce de marcassite. B.

Marganitique, Morga-, *adj.* mariage (en Alle-

magne) avec une femme d'une condition fort inférieure. *mieux* Morganatique. (*Morgane*, fée.)

Margauder, *v. n.* -dé, e, *p. se dit* de la caille qui prélude, t. de chasse; *mieux* Margotter. c.

Margay, *s. m.* chat sauvage de la Guiane.

Marge, *s. f. -go.* blanc autour d'une page imprimée, écrite (grande, petite, belle —; — étroite, inégale; écrire en —); (*fig. famil.*) temps, moyens de reste pour réussir; loisir, latitude pour agir (avoir de la —).

Margelle, *s. f.* pierre percée, assise de pierres du tour d'un puits. -gele. r. *pour* Mardelle. (*vi.*)

Margeoirs, *s. m. pl.* pièces de fonte, d'argile qui ferment les soupiraux de fourneau, les lunettes des arches.

Marger, *v. a.* -gé, e, *p.* compasser les marges d'une feuille, d'un livre; sceller les margeoirs. b.

Margeride, *s. f.* chaîne de montagnes de l'intérieur de la France; *ou* Mariaride, ancien nom du Gévaudan. (*géogr.*)

Margeur, *s. m.* celui qui marge un four.

Marginal, e, *adj.* qui est à la marge (note, addition —e). *s. m. pl.* Marginaux.

Marginé, e, *adj.* t. de bot. à bords saillants.

Marginelle, *s. f. -na.* porcelaine; mollusque.

Margot, *s. m.* oiseau de mer, oiseau de proie. —, *s. f.* pie; (*fig. famil.*) femme bavarde, trop libre. b.

Margotas, *s. m.* deux bateaux accouplés, chargés de foin, etc. -tin.

Margotter, *v. n.* Margauder. *se dit* du cri des cailles. -oter. r.

Margouflier (à feuilles de frêne), *s. m.* arbre toujours vert, des Indes.

Margouillet, *s. m.* boule de bois emmanchée, ou attachée à une corde, sorte d'arme offensive. Casse-tête. b.

Margouillis, *s. m.* gâchis plein d'ordures; (*fig. fam.*) embarras d'une mauvaise affaire (être dans le —).

Margouilliste, *s. m.* [Voltaire.] brouillon.

Margousier, *s. m.* Azédarac.

Margrave, *s. m.* nom de dignité; prince souverain en Allemagne. (*mark*, limite, *graf*, comte. *all.*)

Margraviat, *s. m.* état, dignité, juridiction du margrave.

Margrillette, *s. f.* verre bleu foncé pour le commerce d'Afrique. -griette. g.

Margritin, *s. m.* verre pour le commerce en Afrique.

Marguerite (Reine —), *s. f. Aster.* grande paquerette, plante d'ornement, d'Amérique, de la Chine, des Indes; Aster-des-Indes; sa fleur: vulnéraire, détersive, diurétique, bonne pour le crachement purulent. grande —, œil-de-bouc; petite —, paquerette; — dorée, souci des-champs. —s, *pl.* sorte de serges. —, tumeur de l'œil. —, perle. —, cordage amarré au milieu d'une manœuvre. b.

Marguilleraut, *s. m.* petit marguillier. v. (*inus.*)

Marguillerie, *s. f.* charge de marguillier. ‖ -ghĭlĭĕrī.

Marguillier, *s. m. Æditaus.* qui a soin des affaires d'une fabrique et de l'œuvre d'une paroisse, d'une confrérie. (*matricularius*, garde-rôle. *lat.*)

Marguitelle, *s. f.* petite marguerite. n. -guéri-.

Mari, *s. m. -ritus.* époux; joint par mariage (bon, mauvais, vieux —; — jaloux, commode) [1]. (*syn.*) [1] *Le bien le plus précieux d'une femme est l'amour de son* mari. [Stobée.] *Les rois et les* maris *trompés sont toujours les derniers à s'apercevoir de leurs ridicules.* [Bonaparte.]

Mariable, *adj.* 2 *g.* (personne —) en état, en âge d'être marié *ou* mariée. (*famil.*)

Mariage, *s. m. Matrimonium.* union légale d'un homme et d'une femme par le lien conjugal (bon, mauvais, triste, sot —; — clandestin, précipité, tardif; faire casser, annuler, célébrer, prononcer un —) [1]; sacrement, célébration, solennité des noces; dot (apporter tant en —). — en détrempe, concubinage. — de la main gauche, t. d'anc. jurispr. — de conscience, en secret devant un prêtre. b. [1] *La société, la Providence même, peut-être, n'a permis qu'un seul bonheur aux femmes, l'amour dans le* mariage. [Mad. de Stael.] *C'est une honte de manquer de foi, même au jeu; et ce n'en serait pas une de la trahir dans le* mariage!

Mariaule, *s. m.* témoin peu digne de foi. v. (*vi.*)

Marié, e, *s. adj.* qui vient d'être marié (beau, belle, joli, jolie —e; vieux —s). *La première faute, entre des gens* mariés, *est de se manquer d'égards.* [Mad. de Puisieux.] *Heureux les* mariés *qui voudraient se remarier s'ils ne l'étaient pas!*

Marien, *s. m.* monnaie de Hanovre, 2 s. 3 d.

Marier, *v. a.* -rié, e, *p. -ritare.* joindre par le mariage (— quelqu'un à, *ou* avec; — des jeunes gens); *se dit absol.* faire des mariages (les maires *marient*) [1]; (*fig.*) unir [2], allier, joindre deux choses, des couleurs (— la vigne [Delille.]). (se —), *v. pers. v. pron. v. récipr. se dit fig.* (des systèmes, des opinions, des partis se *marient*; on se *marie* les dimanches). [1] *Ne laissez pas entrer chez vous ceux dont l'occupation est de conseiller, de* marier, *et de consoler.* [2] *L'envie fut toujours* mariée *avec l'artifice.* [Prov. italien.]

Marieur, -se, *s.* faiseur de mariages. g. c. (*fam.*)

Marigot, *s. m.* t. de pêcheur; r. v. marécage dans les îles. b.

Marikina, *s. m. Rosalia.* singe-lion.

Mariland, *s. m. voy.* Maryland.

Marin, e, *adj. -nus.* qui est de la mer, qui en vient; (carte —e), qui sert pour naviguer sur la mer; (monstre, dieu, plante —e); (pied —), accoutumé au mouvement du vaisseau. —, *s. m.* homme de mer.

Marinade, *s. f.* friture de viande marinée; sauce de sel, vinaigre et épices.

Marine, *s. f.* science de la navigation sur mer; tout ce qui la concerne [1]; vaisseaux, etc.; ce qui fait la puissance navale d'une nation; corps des marins; odeur, goût de la mer; plage, côte de mer. t. de peint. tableau de la mer, d'un port, d'un vaisseau, etc. [1] *La* marine *militaire est une plaie dévorante qui épuise les nations.* [Pouqueville.]

Mariner, *v. a.* assaisonner pour conserver longtemps; tremper dans le vinaigre, la saumure. -né, e, *p. adj.* avarié dans le vaisseau par l'eau; assaisonné en marinade, cuit et séché, trempé dans la saumure, etc. t. de blas. à queue de poisson. (se —), *v. pron.*

Marinette, *s. f.* (*très-vi.*) pierre d'aimant. v. boussole. r.

Maringouin, *s. m.* insecte, cousin d'Amérique; diptère, sclérostome.

Marinier, *s. m. Navicularius.* homme qui sert à la conduite des bateaux de rivière; t. de poésie, homme de mer; officiers —s, bas-officiers qui servent à la manœuvre d'un navire.

Mariole, *s. f.* image de la Vierge. v. (*vi.*)

Marionnette, *s. f. Citeria.* petite figure mobile à l'aide de ressorts; —s, *pl.* leur ensemble, leur jeu, le lieu, le théâtre, l'estrade ou elles jouent, où on les fait jouer [1]; petite femme (jolie —); (*fig. fam.*) personne frivole; personne que l'on fait mouvoir, agir comme on veut [2]. —, petite pièce mobile qui tient les fuseaux des rouets; ancienne monnaie lorraine; poids de 2 grains 13 deniers. -onete. r. [1] *J'aimerais mieux qu'on me vît aux* marionnettes *qu'au milieu de savants.* [Mad. de Puisieux.] [2] *Les mouvements des rois ne sont pas spontanés; ils ne sont que de vaines* marionnettes. [Morellet.] *Les politiques et les guerriers ne sont que les* marionnettes *de la Providence.* [Le gr. Frédéric.]

Maripa, *s. m.* espèce de dattier de la Guiane.

Marisce *ou* Marisque, *s. m. -ca.* excroissance charnue, molle, fongueuse, indolente, à l'anus, au périnée, dans les maladies vénériennes des femmes. espèce de grosse figue insipide. -ca.

Marital, e, *adj. -tus.* (pouvoir —) qui appartient au mari.

Maritalement, *adv.* en mari; en bon mari (vivre —).

Maritime, *adj.* 2 *g. -mus.* voisin de la mer; relatif à la mer (plante, peuple, exploit, guerre, province, forces —s). *L'agiotage tue le commerce, et surtout le commerce* maritime.

Maritorne, *s. f.* femme mal-bâtie et maussade. a. (*Maritornes*, dans le *Don Quijote* de Cervantes.)

Marivaudage, *s. m.* style précieux, affecté, vide de sens; mélange de métaphysique subtile, de sentiment quintessencié et de locutions triviales dans le genre de Marivaux; esprit employé à des minuties, des subtilités sentimentales. *voy. la Biographie.*

Marivauder, *v. a. et n.* -dé, e, *p.* faire du marivaudage. n. (*inus.*)

Marjaut, *adj. m.* gentil, alerte. v. (*vi.*)

Marjolaine, *s. f. -jorana.* petite plante vivace, ligneuse, aromatique, labiée, pour les nerfs, l'estomac, etc. — d'Angleterre, marum. — sauvage, origan.

Marjolet, *s. m.* jeune et petit fat qui fait le galant, l'entendu. [Régnier.] t. r. g. c. v. a.

Markaire, *s. m.* pâtre qui fait le gruyère.

Markairerie, *s. f.* art de faire le fromage de gruyère; chaumière de pâtre dans les Vosges.

Marlborough (roue à la), *s. f.* roue dont les jantes ont une grande largeur. *ou* Malbrouk (*incorrect.*) *voy.* Mal-.

Marler, *v. a.* -lé, e, *p.* rendre fertile. v. *voy.* Marner (*seul bon*).

Marli, *s. m.* espèce de grosse gaze gommée.

Marlin, *s. m.* hache pour fendre le bois. Mer-.

Marlotte, *s. f.* vêtement à capuchon des Maures d'Espagne.

Marmaille, *s. f.* (*famil.*) nombre de petits enfants. (*burlesq. à éviter.*)

Marmarige, *s. m.* berlue scintillante. -ruge. (*marmarugé*, splendeur. *gr.*)

Marmelade, *s. f. Pulmentum.* confiture de fruits très-cuits; (*fig. famil.*) en —, en morceaux; trop cuit; (brisé) en mille morceaux.

Marmenteau, *s. m.* bois destiné à la décoration d'une terre. co. rr. *pl.* -teaux. g. c. v.

Marminotier, *s. m.* homme qui marmotte des prières. (*vi.*)

Marmite, *s. f. Cacabus.* vaisseau de métal, de terre pour faire bouillir le bœuf, etc. (grande, petite —; — fêlée, ronde, basse, ovale). (*fam. prov.*) faire bouillir la —, fournir aux aliments, aux vivres, donner, procurer de quoi les payer; (*fig.*) fournir aux plaisirs; procurer des avantages, des profits. renverser la —, enlever les moyens de subsistance; (*fig.*) *se dit* des Janissaires qui manifestaient leurs résolutions séditieuses en renversant leurs marmites. —, *voy.* Papin. (*marmaros*, marbre. *gr.*) *Peu eût importé à beaucoup de gens le renversement des trônes et des autels qu'ils soutenaient, s'ils n'eussent pas craint que leur* marmite *ne fût aussi renversée. Le feu de la guerre fait bouillir trop de* marmites *pour rester long-temps éteint.*

Marmiteux, -se, *adj. et s.* pauvre, qui est malingre et plaintif; qui est à plaindre. g. (*inus.*) piteux.

Marmitier, *s. m.* cuisinier, t. de rôtisseur. r. v.

Marmiton, *s. m. Mediastinus.* bas valet de cuisine (petit —).

Marmitonner, *v. n.* faire le marmiton. v. (*burl.*)

Marmonner, *v. n. et a.* murmurer, gronder entre ses dents. *voy.* Marmotter.

Marmose, *s. f. -sa.* quadrupède didelphe, gris-fauve. v.

Marmot, *s. m. Cercopithecus.* gros singe barbu à longue queue; figure grotesque, laide, mal faite; poisson, *voy.* Dentale; (*fig.*) petit garçon, petit écolier; (*fig. famil.*) croquer le —, attendre à une porte. —, mascaron. b. *f.* -ote, petite fille. g. v. -otte. a. (*mormō*, masque hideux. *gr.*)

Marmotage, *s. m.* action de marmotter, ce que l'on marmotte (*famil. ironiq.*) (c'est du pur —).

Marmoteur, *s. m.* qui marmotte. v.

Marmotier, *s. m.* qui fait une collection de figures *dites* marmots. r. (*peu usité.*)

Marmotte, *s. f.* gros rat de montagne, moins grand que le lièvre: s'apprivoise; coffret de facteur. b. — volante, espèce de chauve-souris. b. —, sorte de coiffure de femme; mouchoir mis en bandeau, noué sous le menton. -ote. r.

Marmotter, *v. a.* -té, e, *p. Mutire.* parler confusément, murmurer entre ses dents. -oter. r.

Marmouset, *s. m.* petite figure d'homme, de femme grotesque; petit garçon, petit homme mal-fait; sorte de chenêt. b.

Marnage, *s. m.* action de marner les terres.

Marne, *s. f. -ga.* terre grasse; craie mêlée de limon et d'argile: féconde les terres; alumine, silice et chaux. Marle. (*vi.*)

Marner, *v. a.* -né, e, *p.* répandre de la marne

sur un champ. —, *v. n.* se retirer : *se dit* de la mer qui découvre les terres. G. (se —), *v. pron.*

Marneron, *s. m.* qui travaille aux marnières. G. C.

Marnière, *s. f.* lieu d'où l'on tire la marne. -ere.

Marnois, *s. m.* bateau de la Marne (*rivière*). R. V. *adj.*

Marobotin, *s. m.* ancienne monnaie française d'or fin.

Maroc, *s. m.* étoffe de laine.

Maron, *s. m.* cœur non calciné d'une pierre à chaux.

Maronage *ou* Maronnage, *s. m.* droit d'usage du bois nécessaire pour les constructions.

Maronite, *s. m.* sectaire, v. chrétien (les —s habitent le mont Liban en Asie).

Maronné, e, *adj.* frisé. v. *voy.* Marron-.

Marotique, *adj.* 2 *g.* (style —) imité de Marot; naïf, concis, et mêlé de vieux mots. *voy. la Biogr.*

Marotte, *s. f.* espèce de sceptre de la Folie, terminé par une tête grotesque coiffée d'un bonnet, et garnie de grelots [1]; (*fig. famil.*) objet d'une affection, d'une passion violente et déréglée, d'une passion folle [2]. -ote. R. [1] *Chacun a sa* marotte, *et peut jouer innocemment avec elle, pourvu qu'il ne force personne à l'imiter.* [2] *La folie secoue sa bruyante* marotte, *et la plupart des hommes se groupent autour d'elle.*

Marouchin, *s. m.* pastel de mauvaise qualité. G. C.

Marouette, *s. f.* petit râle d'eau.

Maroufle, *s. f.* sorte de colle, de couleur d'or, très-visqueuse. B. G. C. V. —, *s. m.* fripon; rustre; grossier; mal-honnête homme.

Maroufler, *v. a.* -flé, e, *p.* coller une toile avec de la maroufle, sur du bois, etc., pour peindre.

Maroute, *s. f.* camomille puante.

Marpesia, *s. f.* minéral de l'île de Paros. RR.

Marquant, e, *adj.* qui marque, qui produit des points (cartes —es), t. de jeu; (*fig.* être —) qui se fait remarquer. A. R.

Marque, *s. f. Signum.* ce qui sert à désigner, distinguer, marquer (mettre, faire une grande, petite, longue, large —; — invisible; mettre, ôter, effacer la —); empreinte; figure; instrument pour marquer; impression, trace laissée par un corps sur un autre qu'il a touché, etc. (laisser une — sensible); tache, signe apporté en naissant; ornement qui distingue une personne, un corps d'un autre; chiffre, caractère, figure mise à un ouvrage, une marchandise par l'ouvrier, etc.; jeton, fiche pour marquer, compter, etc.; indice [1]; signe pour se rappeler, reconnaître, etc.; présage (— de beau temps); témoignage, preuve (— d'amitié, donner des —s) [2]; lettres de —, lettres royales, etc., autorisant les représailles hostiles. —, peine infamante, aujourd'hui abolie, qui consistait à appliquer sur l'épaule d'un criminel un fer chaud qui traçait l'empreinte d'une ou plusieurs lettres, signes représentatifs du crime ou de la peine infligée. [1] *Le scepticisme est plutôt une* marque *de faiblesse ou de lassitude, que de force d'esprit. La politesse est la* marque *de la bienveillance, mais n'en est pas toujours l'expression.* [2] *Il n'y a pas de* marque *plus certaine de la mauvaise constitution des cités, que d'y avoir beaucoup de légistes et de médecins.* [Platon.]

Marquer, *v. a.* -qué, e, *p.* [1] *Notare.* mettre une empreinte, une marque sur (un être, etc.), pour le distinguer d'un *ou* des autres (— la *ou* de la vaisselle); flétrir de la marque (— un faussaire, etc.); faire une impression par un coup, une blessure, un contact; mettre une marque pour souvenir (— le passage d'un livre); spécifier, indiquer, désigner (— la place, l'endroit, la page, etc.); donner lieu de connaître, de bouche *ou* par écrit, par gestes ou autrement (— de venir); annoncer, pronostiquer; promettre; avertir; (*famil.*) écrire, annoncer par lettre (il me *marque* que...); donner à croire, à espérer, à craindre; témoigner, prouver, donner des marques (d'un sentiment); laisser une marque, des vestiges *ou* des traces, etc. (— ses pas par la dévastation). —, *v. n. se dit* du cheval qui a les marques noires aux dents; de ce qui a une marque indicative, de ce qui est marquant, qui fait sensation, impression [2]. *v. pron.* être, pouvoir être marqué (le linge se *marque* avec du fil rouge, de l'eau de rouille, etc.); t. de mét. (le fer se *marque* à chaud, à froid). (*syn.*) [1] *Notre place dans l'ordre social est* marquée *par la nature et l'éducation.* [2] *Dès qu'un enfant a un penchant ou une répugnance bien* marquée, *c'est la voix du destin ; il faut lui obéir.* [Bacon.]

Marquesec, *s. m.* filet. R.

Marqueter, *v. a.* -té, e, *p. Variare.* marquer de plusieurs taches.

Marqueterie, *s. f.* ouvrage de menuiserie, de pièces de rapport de diverses couleurs. -ét-. R.

Marquette, *s. f.* pain de cire-vierge; droit seigneurial pour le mariage des filles. B. -ete. R.

Marqueur, *s. m.* celui qui marque au jeu, qui marque la monnaie, les poids, etc.

Marquis, e, *s. Marchio.* (*vi.*) garde des frontières *ou* marches d'un pays (le — de Brandebourg); titre, dignité, rang entre le duc et le comte. —e, *s. f.* doublure extérieure des tentes d'officiers; fusée volante; poire; filet. —, *s. m.* petit-maître. (*mark*, limite. *all.*)

Marquisat, *s. m. Marchionatus.* terre, titre de marquis.

Marquiser, *v. n.* faire marquis. v. (se —), *v. pers. récipr.* se qualifier tel. [Scarron.]

Marquoir, *s. m.* instrument de tailleur.

Marraine, *s. f. Matrina.* celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême. (*méter*, mère. *gr.*)

Marrane, *s.* 2 *g.* Maure; Espagnol descendu des Maures; Bohémien. [Rabelais. Cervantes.]

Marre, *s. f.* houe de vigneron. *voy.* Mare.

Marrement, *s. m.* (*vi.*) dommage. v.

Marri, e, *adj. Dolens.* (*vi.*) fâché. (*syn.*)

Marrisson, *s. m.* tristesse, regret. [Régnier.]

Marron, *s. m. Balanus.* grosse châtaigne, fruit du marronnier: se mange (bon, gros —; — rôti, bouilli). — d'Inde, fruit du marronnier d'Inde. —, t. de perruq. grosse boucle de cheveux; t. d'imp. ouvrage imprimé furtivement; fusée volante; pétard; plaque pour l'heure des rondes; grumeau dans la pâte, etc. B. —, e, *adj.* (cochon —) sauvage; (nègre —) fugitif; t. de bourse, (courtier —) qui fait le courtage clandestinement. *mieux* Maron. —, *s. m.* poisson du genre du spare.

Marronner, *v. a.* -né, e, *p.* friser en marrons, en grosses boucles; imprimer clandestinement des livres défendus. —, *v. n.* murmurer tout bas; bisquer, avoir de l'humeur sans oser l'exhaler. (*fam. popul.*) -oner. R.

Marronnete, *s. f. Porzana.* espèce de râle.

Marronnier, *s. m. Castanea.* arbre des Indes; espèce de châtaignier cultivé, à fruit bon pour les chèvres. — à fleurs rouges, *Pavia rubra.* à la Caroline. -rronier. A. R.

Marroquin, *s. m.* peau apprêtée de chèvre, de bouc; rides en long au milieu d'une feuille de papier; B. homme de néant (*inus.*). A. AL. -aro-. A. R. (*meilleur.*)

Marroquiner, *v. a.* -né, e, *p.* façonner en forme de marroquin. Maro-, A. R. V. G. *et* Ac. 1835.

Marroquinerie, *s. f.* art, ouvrage, lieu du travail du marroquinier. Maroquine-. A. R. V. G.

Marroquinier, *s. m.* qui travaille le marroquin. -aro-. A. R. V. G. Maroquin, *et dérivés, seuls corrects.* (*Maroc*, ville d'Afrique.)

Marrube, *s. m.* -*bium.* plante vivace, labiée, Lycope *ou* Pied-de-loup: employée en médecine. — blanc, résout les squirrhes, excellent pour l'asthme humoral. — noir *ou* puant, Ballotte : résolutif, guérit les ulcères.

Marrubiastre, *s. m.* faux marrube, plante vulnéraire contre la morsure des chiens.

Mars, *s. m. Martius.* 3e mois de l'année; dieu de la guerre; B. (*fig.*) grand guerrier; planète; *dans* l'anc. chimie, le fer; papillon du jour. —, *pl.* menus grains qui se sèment en mars. *voy.* Carême *et la Mythol.* || mărsĕ.

Marsaigue, *s. f.* filets tendus sur des perches pour le hareng.

Marseau, *s. m.* saule-osier *ou* sausselange.

Marsèche, *s. f.* orge. G. C. -seche. R.

Marseillais, e, *s. et adj.* de Marseille. R.

Marseillaise, *s. f.* chanson, ode patriotique de Rouget de Lille.

Marselier, *s. m.* (*vi.*) vivandier. v.

Marses, *s. m. pl.* anciens peuples d'Italie.

Marsile, *s. f. Lamma.* plante cryptogame, de la famille des fougères.

Marsiliane, *s. f.* bâtiment à quatre mâts. AL. -ane, *s. f.* R. bâtiment vénitien à poupe carrée, quatre mâts, de 80 tonneaux. B.

Marsouin, *s. m. Tursio.* gros poisson de mer, *ou* cochon, porc, pourceau de mer; très-petite espece de baleine; (*popul.*) homme laid, mal-bâti, malpropre. A. G. pièce de charpente sur les fourçats. *ou* Tonnin. B.

Marsupiaux, Pédimanes, *s. m. pl.* quadrupèdes, pourvus d'une poche où se retirent leurs petits.

Martagon, *s. m.* lis sauvage à petites fleurs, et pétales roulés en dehors.

Martavanes, *s. m. pl.* grands vases de terre vernie pour les voyages aux Indes.

Marteau, *s. m. Malleus.* outil, instrument de percussion, formé d'une masse de fer emmanchée façonnée à deux têtes ou à une tête et une pointe, etc.; chose pour frapper, battre, cogner, forger, etc.; heurtoir pour frapper à une porte. coquillage bivalve. — *ou* Zygène, espèce de chien de mer, poisson cartilagineux, du genre des squales, qui a la tête en marteau. — *ou* Niveau d'eau douce, insecte aquatique en T. —, osselet dans le tambour de l'oreille. —, pinnule mobile sur une arbalète. B. [1] *Il faut ou qu'un corps intermédiaire domine les deux autres, ou qu'il aide à écraser l'un d'eux, ou qu'il reste* (proverb.) *entre l'enclume et le* marteau.

Martegal, *s. m.* sorte de bregin.

Martel, *s. m.* (*vi.*) marteau. (*fig. famil.*) — en tête, jalousie, inquiétude.

Martelage, *s. m.* action de marquer les arbres à abattre; l'empreinte qui en résulte.

Martelée, *adj. et s. f.* (médaille —), à laquelle on a frappé un nouveau revers. -lées, *s. f. pl.* fientes, fumées carrées *ou* aplaties par les bouts.

Marteler, *v. a. et n. Percutere.* battre, travailler avec le marteau; t. de fauc. faire son nid. -lé, e, *p.* (*fig.*) (vers —) fait avec peine; (cadence —e), t. de mus. bien frappée. —, marquer les arbres à abattre.

Martelet, *s. m.* petit marteau. R. V. -tinet noir.

Marteleur, *s. m.* R. ouvrier qui dirige le marteau des forges. B.

Marteline, *s. f.* petit marteau dentelé. R. A.

Martellement, *s. m.* sorte d'agrément dans le chant français.

Martellien, *adj. m.* (vers —) alexandrin de la poésie italienne.

Martial, e, *adj. Bellicus.* (air, humeur —e) guerrier; militaire (loi, cour —e); t. d'anc. chimie, ferrugineux.

Martiales, *s. f. pl.* fêtes de Mars. G. C. (*Mythol.*)

Martialiser, *v. n.* -sé, e, *p.* faire la guerre. [Frédéric le Gr.]

Marticles, *s. f. pl.* t. de mer, petites cordes. B.

Martigadour, *s. m.* AL. *voy.* Masti-. B.

Martin, *s. m.* oiseau de Bengale. *voy.* Martinet.

Martin, *ou* — pêcheur, Alcyon, *s. m. Alcedo.* oiseau bleu changeant, le plus beau d'Europe. *ou* Martin-pê-. A. V.

Martinelle, *s. f.* cloche des Lombards. V.

Martinet, *s. m.* hirondelle qui a les quatre doigts en avant; chandelier plat à manche; marteau de forge, etc., mu par un moulin; forge; t. de mer, corde qui descend la poulie nommée *cap de mouton ;* discipline à manche. B.

Martingale, *s. f.* t. de manége, courroie attachée à la muserolle et à la sangle, pour retenir la tête du cheval; languette de buffle cousue à la giberne du fantassin; t. de jeu, jouer à la —, tout ce qu'on a perdu. —, marche par laquelle on se flatte de gagner à coup sûr en augmentant ses mises suivant une progression déterminée.

Martinisme, *s. m.* secte, christianisme épuré, c. prétendu commerce avec les ames, les anges, et la connaissance des mystères de la nature. B. (St.-Martin, l'auteur. *biogr.*)

Martiniste, *s. m.* sectaire du martinisme.

Martiobarbule, *s. m.* arme ancienne, en marteau à tête et à pointe barbelée; soldat qui en était armé.

Martoire, *s. f.* marteau à deux pannes.

Martre, *s. f.* -*tes.* sorte de fouine à gorge jaune, à ongles fixes; sa peau en fourrure. *et* -te.

Martroy, *s. m.* supplice; lieu du supplice (*vieux et inusité*, si ce n'est dans le nom de la rue du —, qui conduit à la Grève et à la place Saint-Gervais). (*martyrium*, martyre *ou* supplice. *lat.*)

MARTYR, e, *s. Martyr.* qui a souffert, a été tué pour sa religion, surtout le christianisme, pour l'amour, le service d'un autre, (*fig.*) pour un parti, une opinion, une passion, etc. [1]; victime; (*fig.*) qui souffre beaucoup, qui a beaucoup souffert. (*martur*, témoin. *gr.*) [1] *Il se trouve des* martyrs *dès qu'il se trouve des persécuteurs.* [Toulongeon.] *Comme les* martyrs, *les auteurs sont livrés aux bêtes. Les passions font plus de* martyrs *que toutes les religions ensemble.*

MARTYRE, *s. m. -rium.* mort, tourment du martyr (souffrir, endurer le —; cruel —); (*fig.*) peines cruelles (douloureux —, *plais.*), peines de l'amour, *se dit* des passions [La Bruyère.].

MARTYRER, *v. a.* -ré, e, *p.* tourmenter; faire souffrir. [Ronsard. Voiture.]

MARTYRISER, *v. a.* -sé, e, *p. Cruciare.* faire souffrir le martyre; tourmenter cruellement.

MARTYROLOGE, *s. m.* catalogue des martyrs, des saints. (—, *logos*, discours. *gr.*)

MARTYROLOGISTE, *s. m.* qui a écrit sur les martyrs; R. auteur d'un martyrologe.

MARUM, *s. m.* plante de la famille des germandrées, stomacale, aromatique, céphalique, antiscorbutique, plaît aux chats et les enivre: la poudre est aphrodisiaque, très-bonne pour les maladies de nerfs. marjolaine d'Angleterre ou de Crète. — mastic, marjolaine d'Angleterre, petite plante ligneuse du Sud.

MARVAUX, *s. m.* corbeille pour égoutter le sel.

MARYLAND, *s. m.* tabac de Maryland; jeu de cartes.

MARZEAU, *s. m.* excroissance charnue sous le cou des cochons.

MAS, *s. m.* monnaie chinoise, 8 s.; d'Achem, 1 fr. 50 c.

MASARES, *s. m. pl. -res.* hyménoptères.

MASCARADE, *s. f.* déguisement avec des masques par divertissement; troupe de masques; danse, recueil de chansons, d'airs grotesques, de masques.

MASCARET *ou* Barre, *s. m. voy.* Macaret.

MASCARIN, *s. m. -nus.* perroquet à masque noir.

MASCARON, *s. m.* tête grotesque aux portes, aux fontaines, etc.

MASCULIN, e, *adj. et s. m. -nus.* du mâle, qui lui convient (sexe, genre, ligne, rime, terminaison —e) [1]: *ex.* pain. [1] *L'incrédulité dans les femmes est un indice de cet esprit* masculin *et dur que l'on déteste en elles.* [Grégory.]

MASCULINISER, *v. a.* -sé, e, *p.* donner le caractère, le genre masculin. (se —), *v. pers.*, *v. pron. La femme qui se* masculinise, *se neutralise.*

MASCULINITÉ, *s. f.* qualité, caractère du mâle.

MASCULIT, *s. m.* chaloupe des Indes.

MASEMENT, *s. m.* étendue d'une juridiction. (*vi.*)

MASLES *ou* Mâles, *s. f. pl.* pentures du gouvernail.

MASNAGE, *s. m.* maison, ménage. (*vi.*)

MASOLES, *s. m. pl.* milice croate.

MASQUARENNE, *s. f.* racine rouge de Virginie, pour teindre le bois. *ou* Masca-.

MASQUE, *s. m.* faux visage de carton, de velours, de cire, etc. (beau, vilain, gros, petit —; — hideux, effrayant, agréable, grotesque, spirituel; mettre, porter, ôter, arracher un —, le —) [1]; (*fig.*) celui qui le porte [2], celui qui s'en sert; empreinte, visage, sa représentation, moule pris sur lui; t. d'antiq. sorte de tête creuse, dans laquelle l'acteur cachait la sienne; (*fig.*) voile, prétexte, déguisement [3], fausse apparence [4]; dehors trompeurs [5]; lever le —, ne dissimuler plus, agir sans honte ni retenue; (être sous le —, *fig.* défiguré, A. *peu usité, au propre*). —, *se dit* de la physionomie imitative d'un acteur (— comique, théâtral, imposant, etc.). —, poinçon de ciseleur. B. —, *s. f.* femme laide. || măsskĕ. [1] *L'intérêt et l'amour posent un* masque *riant et trompeur sur le visage de ceux qu'ils font parler.* [2] *Un* masque *connu ne joue pas un beau rôle.* [Goethe.] *Quand on a fait une étude particulière de l'homme, on peut dire au plus éminent : « Je te connais, beau* masque. » [3] *La fausse justice est un* masque *qu'on ne porte pas long-temps.* [Guichardin.] *La bienséance est le* masque *de la vertu.* [De Bellegarde.] [4] *La peur prend le* masque *de la politesse.* [5] *Il faut ôter le* masque *des choses aussi bien que des personnes.* [Montaigne.] *Dans tous les temps l'ambitieux a pris le* masque *du bien public ou de la religion pour en imposer aux hommes.*

MASQUER, *v. a.* -qué, e, *p.* mettre un masque sur le visage, déguiser quelqu'un; (*fig.*) couvrir le mal sous de fausses apparences; couvrir; cacher (ces arbres *masquent* la vue, la rue, la maison), dérober à la vue [1]. —, *v. n.* aller en masque, A. *inus.* (se —), *v. pers.* se mettre en masque; se déguiser; se cacher. (*propre et fig.*) (*syn.*) [1] *Certaines gens croient* masquer *leur turpitude à force d'orgueil. La politesse cache les vices, comme la parure* masque *les rides.* [F. Bacon.]

MASSACRANTE, *adj. f.* (humeur —); très-difficile, très-bruyante, intraitable (être d'une humeur —; *famil. très-usité*).

MASSACRE, *s. m. Cædes.* tuerie, carnage d'hommes, de bêtes sans défense (horrible —; — affreux; faire un grand, un épouvantable —); t. de vén. sommet de la tête du cerf à l'entour du bois qu'il porte; crâne, tête d'animal mort, t. de blason, sa figure. B. (*fig. popul.*) —, ouvrier qui travaille mal. (*syn.*) || măçăkrĕ.

MASSACRER, *v. a.* -cré, e, *p. Mactare.* tuer, assommer des hommes, des animaux sans défense; (*fig. famil.*) gâter des habits, défigurer (des statues, des tableaux, des meubles, etc.); mal travailler. déchirer impitoyablement, N. *inus.* (*massa*, massue. *lat.*)

MASSACREUR, *s. m.* celui qui massacre; T. G. mauvais ouvrier (*famil.*). B. —, *adj.* (gouvernement —). [Bonaparte.]

MASSAGE, *s. m.* action de masser.

MASSALIENS, *s. m. pl.* sectaires qui font consister la religion dans la prière seule.

MASSANE, *s. f.* cordon de la poupe d'une galère. R.

MASSAPÉE, *s. f.* R. instrument pour mouvoir les cordages. B.

MASSE, *s. f. -sa.* amas de parties quelconques qui font corps [1]; quantité de matière, poids total d'un corps; corps très-solide (lourde —; — informe; *fig.* — indigeste de compilations, etc.); corps informe; totalité; fonds d'argent d'une société; t. militaire, le trésor, la caisse d'un corps; colonne dont les subdivisions sont très-rapprochées (ployer, serrer, être en —). —, *Clava*, arme, espèce de massue à tête ronde ou ovale, à côtes, etc. monnaie d'or française; gros marteau; gros bâton; bâton à tête de métal; outil; longue queue de billard; gros bout de la queue. B. — d'eau douce, Massette, *s. f.* rubanier, plante marécageuse dont on couvre les toits, dont on remplit les matelas: détersive, astringente. — -d'-. G. Massemore, *s. m.* biscuit pilé pour les bestiaux sur les vaisseaux. Machemours. G. C. -ôre. R. (*maza, gr.*) [1] *Tout gouvernement ne doit voir les hommes qu'en* masse. [Bonaparte.] *L'art de la guerre en grand est celui de mouvoir des* masses. [Dumouriez.] *Après une révolution et deux invasions, on est étonné de la* masse *de maux que l'on a pu supporter.*

MASSE, *s. f.* mise au jeu de hasard. Mâsse. G.

MASSELOTTE, *s. f.* superfluité du métal restée au moule des canons. G. C. -ote. R. *mieux* partie du métal du canon coulé plein, excédant d'un cinquième environ la longueur totale que doit avoir la pièce terminée.

MASSEPAIN, *s. m.* pâtisserie d'amandes pilées, etc. et de sucre. -e-p-, C. G.

MASSER, *v. a.* -sé, e, *p.* faire une masse au jeu; t. d'arts, disposer par masse; exercer une pression sur le corps, le frotter. (se —), *v. pers.* t. milit. *se dit* de plusieurs colonnes qui serrent en masse l'une sur l'autre. Mâsser. A. G., *dans le* 1[er] *sens seul.* Ac. 1835.

MASSETER, *s. m.* muscle de la mâchoire. R. C. V.

MASSETÉRIQUE, *adj.* 2 *g. -rica.* (veine —) qui se jette dans le masseter. -aseté-. G. (*massaomaï*, je mange. *gr.*)

MASSÈTES, *s. m. pl. Scolox.* vers des poissons.

MASSETTE, *s. f. Typha.* masse d'eau; plante; vers des intestins.

MASSICAUT, *s. m.* ancien droit sur le vin. V. Massicault.

MASSICOT, *s. m.* mélange de verre et d'oxyde d'étain; oxyde jaune de plomb colorant; couleur jaune, vernis pour la faïence.

MASSIER, *s. m. Clavator.* celui qui portait la masse; espèce d'huissier accompagnant le recteur de l'université.

MASSIF, -ive, *adj. Solidus.* qui est *ou* paraît pesant, épais (bâtiment, ornement —); (or —), plein et sans mélange; (*fig.*) grossier, lourd (esprit —). —, *s. m.* t. de maçon. construction pleine et solide; plein-bois, t. de jardinage.

MASSIVEMENT, *adv.* d'une manière massive. T. A. G. (*inus.*)

MASSIVETÉ, *s. f.* qualité de ce qui est massif. R. Vocab. T. (*inus.*)

MASSOLE *ou* -soule, *s. f.* supplice en usage en Italie, qui consistait à assommer avec une massue.

MASSONE, *s. f. -nia.* plante de la famille des asphodèles.

MASSORE, -orah, *s. f.* critique du texte de l'Écriture sainte; travail par lequel on a fixé le nombre des versets, des mots, des lettres, etc. -ret. V. (*masorah*, tradition. *hébr.*)

MASSORÉTIQUE, *adj.* 2 *g.* de la massore. R. G. C.

MASSORETTES, *s. m. pl.* auteurs de la massore, auxquels on attribue l'invention des points-voyelles. -retes. V. *et* -rhetes. G.

MASSOU, *s. m.* table de madriers pour former les pains de sel.

MASSUE, *s. f. Clava.* sorte de bâton noueux, gros par un bout; (*fig.*) coup de —, malheur imprévu. *L'homme est bien fort quand il est heureux : mais laissons la Providence donner le coup de* massue. *Le coup de* massue *du sort caractérise l'homme et sa valeur, comme le coup du balancier marque la monnaie.*

MAST, *s. m.* pièce d'en haut du parasol.

MASTÈRES, *s. m. pl.* inquisiteurs chargés de la recherche des biens des exilés à Athènes.

MASTIC, *s. m. -che.* gomme du lentisque; composition d'huile de lin et de blanc d'Espagne; brique en poudre, résine, cire et colle-forte. -tich. R. (*mastiché*, gomme. *gr.*)

MASTICATION, *s. f.* action de mâcher (la — facilite la digestion; lente —; — pénible). (*mastichaô*, je mâche. *gr.*)

MASTICATOIRE, *s. m.* ingrédient que l'on mâche pour purger la pituite. *adj.* 2 *g.*

MASTIGADOUR, *s. m.* mors pour faire écumer. G. C. -cadour. AL.

MASTIGOPHORE, *s. m.* huissier de police dans les jeux publics. (*mastix*, fouet, *phérô*, je porte. *gr.*)

MASTIQUER, *v. a.* -qué, e, *p.* joindre, coller avec du mastic.

MASTODONTES, *s. m. pl.* grands mammifères à dents proéminentes, comme l'éléphant (— fossiles). [Cuvier.] (*mastos*, petite éminence, *odous*, dent. *gr.*]

MASTODYNIE, *s. f.* douleur, phlegmon des mamelles. (*mastos*, mamelle, *oduné*, douleur. *gr.*)

MASTOÏDE, *adj.* 2 *g.* (muscle —) qui sert à baisser la tête. R. G. C. V. (apophyse —), en mamelon. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

MASTOÏDIEN, ne, *adj.* qui appartient, a rapport à l'apophyse mastoïde.

MASTUPRATION, *s. f.* masturbation.

MASTURBATION, *s. f.* action, habitude mortelle de se masturber; RR. pollution manuelle; onanisme.

MASTURBER (se), *v. pers.* abuser de soi-même. RR.

MASULIPATAN, *s. m.* toile de coton très-fine, mouchoir des Indes.

MASULIT, *s. m.* chaloupe indienne. G. C.

MASURAGE, *s. m.* droit sur les habitations.

MASURE, *s. f. Parietinæ.* reste d'un édifice tombé en ruine; (*fig. famil.*) méchante habitation qui menace ruine (vieille, chétive —). || măzŭrĕ.

MAT, te, *adj. Rudis.* qui n'a pas d'éclat, de poli (or, couleur —te); lourd, compacte (pain —); (broderie —te), trop chargée. *f.* Mate. V. RR. || mătĕ.

MAT, *s. m. sans pl.* t. de jeu d'échecs (échec et —), coup qui met le roi en échec et fait perdre. (*schah mat*, roi embarrassé. *pers.*) || mătĕ.

MÂT, *s. m. Malus.* arbre qui porte les voiles, les tentes (grand, petit —). || mâ.

MÂTACHER, *v. a.* -ché, e, *p.* tatouer. [Paw.] *ou :*

MATACHIER, *v. a.* -chié, e, *p.* teindre la peau de diverses couleurs; tatouer.

MATACON, *s. m.* noisette d'Afrique. R.

MATADOR, *s. m.* t. de jeu d'hombre, cartes supérieures; (*fig. famil.*) homme considérable, riche. —, homme qui, dans les combats de taureaux, paraît

seul après les picadorès, et combat et perce l'animal avec l'épée. *pl.* Matadores. (*matar*, tuer. *esp.*)

Matafion, *s. m.* t. de mer; rr. petits cordages, garcettes. b.

Matagraboliser, *v. a.* -sé, e, *p.* travailler inutilement. [Rabelais.]

Matamore, *s. m.* faux brave (faire le —). —, *s. f.* prison nocturne et souterraine des esclaves. g. c. (*mata*, tue, *moro*, more. *espag.*)

Matasse, *s. f. ou* Grèges, soie crue, coton non filé ni teint. (*metaxu*, entre deux. *gr.*)

Matassin, *s. m.* bouffon. —s, *pl.* danse bouffonne, ceux qui la dansent. (*vi.*) primitivement danse armée. (*matar*, tuer. *espag.*)

Matassinade, *s. f.* bouffonnerie, action folâtre des matassins. r. g.

Matassiner, *v. n.* folâtrer, danser les matassins.

Matatan, *s. m.* gros tambour indien.

Matation, *s. f.* menus cordages. v. -sion. *v.*-fion.

Matavane *ou* Marta-, *s. f.* grand vaisseau de terre du Pégu, pour purifier l'eau croupie.

Mateau, *s. m.* écheveaux de soie réunis. Matteau.

Matelas, *s. m. Culcita.* sac plat et piqué, rempli de laine, de bourre, etc., pour un lit; coussin piqué.

Matelasser, *v. a.* -sé, e, *p.* garnir en façon de matelas.

Matelassier, *s. m.* qui fait les matelas, les rebat, les carde. -ère, *s. f.*

Matelot, *s. m. Nauta.* celui qui sert la manœuvre (bon, mauvais —); vaisseau qui en accompagne un plus grand; compagnon. (*Massaliotès*, Marseillais.)

Matelotage, *s. m.* salaire des matelots. r. g. c.

Matelote, *s. f.* mets de poissons; danse des matelots, son air. (à la —), *adv.* à la manière des matelots.

Matéologie, *s. f.* vaine recherche, curiosité, discussion, volonté blâmable d'approfondir les matières abstraites, surtout sacrées. (*mataios*, inutile, *logos*, discours. *gr.*)

Matéologien, *s. m.* qui veut approfondir les mystères, etc.

Mater, *v. a.* -té, e, *p.* faire mat. *Macerare.* (*fig.*) mortifier; humilier; abattre; affaiblir; tourmenter; rompre le caractère; dompter l'humeur; t. de mét. étendre, polir; rendre mat; ôter le brillant. Matter. (*syn.*) (*mattéin*, piler, dompter. *gr.*)

Mâter, *v. a.* -té, e, *p.* garnir de mâts. mettre debout; t. de mer. Ma-. g.

Mâtereau, *ou* -trel, *s. m.* petit mât; r. bout du mât.

Matérialiser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner un corps; donner à l'esprit les qualités de la matière. —, *v. n.* devenir un corps. v. (se —), *v. pers. v. pron.* [1] *L'athéisme spiritualise la matière, et* matérialise *l'esprit. Il y a dans une belle ame quelque chose de divin que rien ne peut* matérialiser. *On combat mal le matérialisme en* matérialisant *la Divinité.*

Matérialisme, *s. m.* système de ceux qui pensent que l'ame est matérielle; opinion de ceux qui n'admettent que la matière pensante pour cause et pour effet, qui n'admettent d'autre substance que la matière, qui donnent à la matière les attributs de Dieu [1]; a. athéisme. [1] *La pensée, l'intelligence est-elle dehors ou dedans la matière? voilà tout le nœud du* matérialisme; *mais qui nierait l'intelligence?*

Matérialiste, *s. m.* partisan du matérialisme [1]. —, *adj.* 2 *g.* [2]. (*syn.*) [1] *Les avares, les gastronomes, les voluptueux sont de vrais* matérialistes. [2] *Dans une société* matérialiste..., *on ne sait ni vieillir ni mourir.* [De Bonald.]

Matérialité, *s. f.* qualité de ce qui est matière.

Matériaux, *s. m. pl. -teria.* ce qui sert à bâtir, (*fig.*) à composer un ouvrage; mémoires, notes, recueils (bons, mauvais —; — choisis); (*popul. ou abus.* matéraux) produit des démolitions (vendre les —).

Matériel, le, *adj.* 2 *g. Corporeus.* composé, formé de matière (substance —le) [1]; qui a beaucoup de matière, d'épaisseur, lourd (ornement —); (*fig.* esprit —); *l'opposé de* formel. —, *s. m.* [2] ce qui compose, regarde le corps; t. milit. tout le bagage, les charriots, l'artillerie, les munitions (perdre, abandonner, prendre tout le —), *opposé au* personnel. [1] *Une substance* matérielle *qui put produire les poèmes d'Homère, les Pensées de Pascal, est-elle concevable? La matière ne peut avoir que des qualités* matérielles. [2] *Le peuple ne tient qu'au* matériel *de la religion.* [De Ferrières.]

Matériellement, *adv. Materialiter.* d'une manière matérielle; dans sa matière; *l'opposé de* formellement. -éle-. r. *Est-il* matériellement *impossible de concevoir que la pensée adhère éternellement à des principes subtils qui s'échappent après la mort, conservant d'éternelles impressions de douleur ou de volupté? Aimer* matériellement, *c'est presque haïr.*

Maternel, le, *adj. Maternus.* de la mère (côté —); naturel, propre à une mère, à la mère (amour, parent —); (langue —le), de son pays. *f.* -ele. r. *Les peuples qui prient Dieu dans leur langue* maternelle *tiennent plus à leur religion que les autres.* [De St.-Pierre.]

Maternellement, *adv.* d'une manière maternelle. -éle-. r. (agir —).

Materniser, *v. n.* tenir de sa mère. r.

Maternité, *s. f.* état, qualité de mère. hôpital où se font les accouchements.

Mâteur, *s. m.* faiseur de mâts, qui les place. r. g.

Matevon, *s. m.* révolutionnaire exalté, sanguinaire, proscrit à son tour par les réactions, dans l'Est, dans le Midi, en 1795. (*nom propre devenu substantif.*)

Mathématicien, *s. m. -cus.* qui sait les mathématiques [1], les enseigne, les pratique. [1] *Je ne puis concevoir comment tous ces habiles* mathématiciens *nient un* mathématicien *éternel.* [Voltaire.]

Mathématique, *adj.* 2 *g. -cus.* qui appartient aux mathématiques; (*fig.* vérité —) évidente, incontestable. (*mathéma*, science. *gr.*)

Mathématiquement, *adv. Evidenter.* selon les règles des mathématiques (démontrer —).

Mathématiques, *s. f. pl. -tica.* (les), science des grandeurs en général, de leurs propriétés. -ique. *s. f. sing.* a. r. v. g. *L'étude des* mathématiques *peut distraire des grandes douleurs; elle absorbe l'esprit tout entier.*

Mathurin, *s. m.* moine, religieux. v.

Matière, *s. f. -teria.* [1] substance corporelle, étendue, impénétrable, multiforme ou métamorphosable, uniforme [Locke.]; réunion des propriétés communes à tous les corps [Helvétius.]; *l'opposé d'*esprit; ce dont une chose est faite; excréments (— fécale); pus; objet. —, sujet sur lequel on parle, on écrit, on travaille, on étudie [2] (belle, ample, riche —; — stérile, délicate, épineuse; traiter, discuter, choisir une —; écrire sur une, parler, traiter d'une —); cause, sujet, motif, occasion. (en — de), *adv.* en fait de..., quand il s'agit de... [3]. *pl.* —s d'or, d'argent, fondues pour la monnaie. a. -ere. r. (*syn.*) [1] *Concevez-vous que la* matière *soit pensée; que la pensée soit* matière? *c'est là cependant tout l'athéisme.* [2] *Plus on voit des livres sur une* matière, *plus on peut juger que l'on n'y connaît rien.* [St.-Evremont.] [3] *Il est très-facile de tromper l'homme en* matière *de religion, et très-difficile de le détromper.* [Bayle.] *En* matière *de finances, la force le cède à l'opinion.*

Matin, *s. m. adv. Manè.* les premières heures du jour (se lever —, de bon, de grand —, *famil.*) [1]; (*fig.*) commencement (le — de la vie, etc.). —, de minuit à midi; du lever au dîner; temps du lever du soleil. étoile du —, Vénus, Phosphore, Lucifer. (*diffi.*) [1] *Songez chaque* matin *que vous aurez certainement dans le jour une portion de peines, et peut-être de plaisir. On paie bien cher, le soir, les folies du* matin. [F. Bacon.]

Mâtin, e, *s. Molossus.* gros chien; homme malbâti, al. faux; ingrat, méchant. (*popul.*)

Matinage, *s. m.* courbure des copeaux de treillageurs.

Matinal, e, *adj. Matinus.* qui s'est levé, se lève matin (personne, coq —); (rosée —e), du matin; (aube —e), l'aurore.

Matinalement, *adv.* du matin. v.

Mâtineau, *s. m.* petit mâtin. r. g. c.

Matinée, *s. f.* du point du jour jusqu'à midi (belle, longue —; — pluvieuse, froide; travailler la —, toute la —).

Mâtiner, *v. a.* -né, e, *p. se dit* d'un mâtin qui couvre une chienne, de plus belle race; (*fig. famil.*) gourmander, maltraiter de paroles (*inusité*). b.

Matines, *s. f. pl.* première partie de l'office (dire, chanter les —; aller aux, à —, *famil.*)

Matineux, -se, *adj.* habitué à se lever matin. *mieux* Matinal. (*syn.*)

Matinier, -ère, *adj.* (étoile -ère) du matin. g. (*vi.*) qui travaille dès le matin [Roubaud.]. -ere. r.

Matir, *v. a.* -ti, e, *p.* t. d'orfévr. rendre mat. Mattir. v.

Matisie, *s. f.* arbre originaire du Pérou, de la famille des malvacées.

Matoir, *s. m.* instrument de graveur, de damasquineur, etc., pour mater. Mattoir. v. al.

Matois, e, *adj. et s. m. Callidus.* fin, rusé (fin —).

Matoisement, *adv.* en matois. (*inus.*)

Matoiserie, *s. f.* qualité du matois; fourberie, tromperie. (*inus.*)

Maton, *s. m.* ce qui est caillé, réduit en grumeaux; (sauce en —s), tournée.

Matou, *s. m.* gros chat entier. poisson du genre du silure. b.

Matraca, *s. m.* roue garnie de marteaux de bois; instrument de musique espagnole fait en bois.

Matramaux, *s. m. pl.* filets; folles.

Matras, *s. m.* t. de chimie, vase à long col; trait d'arbalète; r. g. outil de savonnier. b.

Matrassé, e, *adj.* (soldat —) moulu de coups. [Henri-le-Grand.] (*matara*, trait. *gaul. lat.*)

Matricaire, *s. f. ou* Espargoutte, *-caria.* plante radiée, à racine vivace, odorante, chaude, céphalique, emménagogue et hystérique.

Matricaux, *adj. et s. m. pl. -calia.* (remèdes —) pour les maladies de matrice.

Matrice, *s. f. -trix.* partie où se fait la conception, la première nutrition; vulve; moule, t. de fondeur; étalon des poids et mesures; enveloppe des cristaux, des pierres, des minéraux; lieu, substance où ils se forment; carré gravé des médailles ou monnaies; outil pour rouler le tabac. b. —, *adj. f.* mère (église —), qui a donné naissance à d'autres; (langue —), primitive, d'où sont dérivées d'autres langues (*inus.*); (couleur —), qui sert à en composer d'autres. (*métér*, mère. *gr.*)

Matricide, *s.* 2 *g.* assassin de sa mère. *s. m.* ce crime.

Matriculaire, *s. m.* inscrit sur la matricule. r. v.

Matricule, *s. f. Album.* sorte de registre; livre, rôle où l'on inscrit les noms; dénombrement; extrait du rôle. *et adj.* (contrôle —).

Matrimonial, e, *adj. Conjugalis.* qui appartient au mariage (convention, question —e).

Matrologue, *s. m.* sorte de registre d'une ville. t. v.

Matronales, *s. f. pl.* fêtes des matrones romaines, aux calendes de mars.

Matrone, *s. f. Obstetrix.* sage-femme expert. — romaine, t. d'antiq. dame, femme mariée. -ône. r. (*métér*, mère. *gr.*)

Matronée, *s. f.* -nique, *s. m.* place des femmes dans l'église. (*vi.*)

Matte, *s. f.* Maté, plante, thé du Paraguay; terme de chimie, matière métallique encore chargée de soufre.

Matteau, *s. m.* assemblage d'écheveaux de soie tordus, t. de manufacture. Mateau.

Mattées, *s. f. pl. Mattya.* mets délicats hachés et épicés, t. d'antiq.

Mattegau *ou* Martegau, *s. m.* jumelle en taquet sur le milieu des basses-œuvres.

Mattelin, *s. m.* laine du Levant. *pl.* al. g.

Matter, *v. a.* -té, e, *p.* étendre du fer; passer de la colle sur l'or mat.

Matton, *s. m.* gros pavé de brique; nœud, bourre, inégalité, etc., dans les cordages. *voy.* Maton.

Maturatif, -ive, *adj. -rans.* t. de méd. qui hâte la formation du pus.

Maturation, *s. f. -tio.* progrès des fruits vers la maturité; degré de maturité; épuration du métal, t. de chimie; coction, atténuation, préparation des humeurs nuisibles, afin de les expulser, t. d'anc. méd.

Mâture, *s. f.* les mâts d'un vaisseau; bois pour les mâts; art de mâter. al. a.

Maturinade, *s. f.* extravagance. v.

Maturité, *s. f. -tas.* état, qualité de ce qui est mûr (— d'un fruit, d'un abcès); (*fig.*) de l'âge mûr [1], d'une affaire, d'un projet, etc., à son terme; de l'esprit à sa perfection, formé, solide. agir avec —, avec prudence, circonspection et jugement. [1] *L'homme vaut mieux dans l'enfance que dans la* maturité. *Sans l'éducation prolongée au-delà de la* maturité, *celle-ci n'est qu'un endurcissement dans l'erreur et les préjugés. Sans une grande vigilance, la* maturité *devient aisément corruption.*

Matute, *s. f. -ta.* espèce de cancre.

Matutinaire, *s. m.* livre de l'office de matines.

Matutinal, e, *adj. -nus.* qui appartient au matin, aux matines. [Vocab.] T. A.

Matutinel, le, *adj.* qui se fait le matin. R. (*inus.*)

Maubèche, *s. m. Cattydris.* oiseau du genre du bécasseau.

Maubuée, *s. f.* endroit où le linge se lave mal. (*très-inusité*, si ce n'est dans le nom d'une vieille rue de Paris.)

Mauclerc, *s. m.* (*vi.*) ignorant. V. ‖ mō-.

Maucorne *ou* Monc-, *s. f.* mélange de grains.

Maudire, *v. a.* -dit, e, *p. Exsecrari.* faire des imprécations contre (— quelqu'un, le sort, le temps où...); réprouver, abandonner (peuple *maudit* de Dieu) [1]; *conjug. maudissant, maudissons, maudissez, maudissais, que je maudisse; le reste comme* dire. (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1] *L'Éternel a* maudit *la royauté par la bouche de son prophète Samuel.*

Maudissable, *adj.* 2 *g.* digne d'être maudit. [Baïf.]

Maudisson, *s. m.* (*famil.*) malédiction. (*inus.*)

Maudit, e, *adj. Exsecrandus.* exécrable, détestable; très-mauvais (métier, jeu, chemin, livre —; scélérat — [Molière.]; terre *maudite*, stérile). *se dit famil. par exagérat. avant le substantif.* —, *s. m.* réprouvé.

Maudument, *adv.* d'une manière indue. (*vicieux.*)

Maugere, *s. f.* t. de mer. R. *ou* Mauge, petite manche de cuir *ou* de toile goudronnée pour l'écoulement des eaux. B. -ère. AL.

Maugré, *adv. voy.* Malgré.

Maugrebin, *s. m.* soldat barbaresque. -gra-.

Maugréer, *v. n.* jurer, pester. (*popul.*)

Maupiteux, -se, *adj.* qui se lamente sans sujet; misérable. —, cruel; impitoyable; dur. (*vi.*) T. V.

Maure, *s. m.* serpent à bandes transversales sur les côtes; t. de saline, petit canal *ou* more. *voy.* More. B. (*amauros*, obscur. *gr.*)

Maurelle, *s. f.* tournesol préparé pour la teinture.

Mauresque, *voy.* More.

Mauricaud, *voy.* Mor-. -caut. V. ‖ mōrikô.

Maurin, e, *adj. et s.* (pigeon —), noir à vol blanc.

Mauris, *s. m. ou* Percale, *s. f.* toile de coton blanche, des Indes.

Mausolée, *s. m. -leum.* tombeau orné; catafalque (beau —; dresser, élever un —). ‖ mauzōlé. (*Mausole. voy. la biogr.*)

Maussade, *adj.* 2 *g. Insulsus.* désagréable; de mauvaise grace (homme —); mal fait (habit —); mal construit (bâtiment —); sale, mal-propre. AL. (*mau*, mal, *sade*, propre, agréable. *vi. fr.*)

Maussadement, *adv. Ineptè.* d'une manière maussade, désagréable.

Maussaderie, *s. f.* mauvaise grace, façon maussade; façon désagréable, mal-propre. AL.

Mauvais, e, *adj. Improbus.* méchant; qui n'est pas bon (— pain, air, bruit, parole, homme [1], bête, esprit, cœur, etc.); (chose —e) qui a quelque vice, quelque défaut [2]; incommode, nuisible, qui cause du mal (excès, serein, fruit); dangereux, fâcheux (— sujet, voisin); malheureux, sinistre, funeste [3], qui présage quelque mal (— augure); (*fig. avec la négat.*) passable, fort bon, *métaphor.* Nota : — *précède ordinair. le substant.* —, *s. m. et adv.* ce qui n'est pas bon, agréable : sentir —, puer; trouver —, désapprouver [4]. [1] *Il y a mille moyens d'être un très-*mauvais *homme sans blesser aucune loi.* [Mad. de Staël.] [2] *La vanité fait autant de* mauvaises *têtes que le défaut de jugement.* [3] *Notre bonne ou* mauvaise *fortune dépend de notre bonne ou* mauvaise *conduite.* [De Cailières.] [4] *Ceux qui trouvent* mauvais *qu'on parle mal des méchants, sont des méchants.* [Vanières.]

Mauvaiseté, *s. f.* (*vi.*) méchanceté. V.

Mauve, *s. f. Malva.* plante vivace, médicinale, humectante, diurétique, calmante, de l'ordre des malvacées [1]. —, Mouette, *s. f.* oiseau palmipède, macroptère. (*malassō*, j'amollis. *gr.*) [1] *La satire ne corrige pas : n'écris que sur des feuilles de* mauve, *symbole de la douceur.* [Pythagore.]

Mauviette, *s. f.* sorte d'alouette. -ete. R.

Mauvis, *s. m.* petite grive rousse, excellente, qui chante très-bien. *ou* -vielle. B.

Mauvisque, *s. m. Malvaviscus.* arbrisseau de la famille des mauves.

Max, *s. m.* monnaie d'or bavaroise, 25 fr. 87 c. monnaie d'Allemagne.

Maxillaire, *adj.* 2 *g. -llaris.* qui appartient, qui a rapport aux mâchoires (glande —). —s, *s. f. pl.* genre d'orchidées.

Maxillo-palatin, *s. m.* canal de l'os du palais.

Maxime, *s. f. Effatum.* proposition générale, qui sert de principe [1], de règle, de fondement en morale, dans les sciences, les arts, l'action; vérité exprimée en peu de mots, et présentée d'une manière absolue [De Lévis.] (— générale, fondamentale, particulière; bonne, mauvaise, dangereuse —; fausse —) note qui vaut 8 mesures à deux temps. [1] *Une* maxime *de Tite-Live ou de Tacite peut sauver une nation. La plus détestable et la plus folle* maxime *qu'un roi puisse suivre est de nourrir les factions, de favoriser tantôt un parti, tantôt l'autre, pour gouverner avec plus d'autorité.* [Burnet.] *Les* maximes *d'un homme révèlent son ame. Il y a des* maximes *morales pour toutes les situations, toutes les actions; leur ignorance ou leur oubli peut perdre un empire.*

Maximer, *v. a.* -mé, e, *p.* mettre le maximum, le plus haut prix de la vente. RR. (*inus.*)

Maximilien, *s. m.* monnaie d'or de Francfort-sur-le-Mein, 6 florins.

Maximum, *s. m.* le plus haut degré d'une grandeur; le plus haut prix; taux des denrées, fixé par une loi révolutionnaire. RR.

Mayaques, *s. m. pl. Syena.* genre de plantes de la triandrie.

Mayda *ou* -dang, *s. m.* rotang des Indes très-long.

Maye, *s. f.* pierre creuse qui reçoit l'huile du moulin à olives.

Mayenne, *s. f.* toile de Bretagne. *voy.* Mélongène. A. G.

Mayon, *s. m.* poids de Siam; monnaie de la Chine, 9 sous.

Mays, *voy.* Maïs. R.

Mazame, *s. m.* chevreuil du Mexique.

Mazarin, *s. m.* petit gobelet commun.

Mazarine, *s. f.* pâtisserie d'amandes, confitures, etc.

Mazarinisme, *s. m.* attachement à Mazarin; ses partisans [De Retz.]; son système.

Mazelin, -zerin, *s. m.* (*vi.*) coupe. V.

Mazette, *s. m.* mauvais petit cheval; joueur, ouvrier maladroit. -ete. R.

Mazille, *s. f.* mauvais argent.

Mazone, *s. f.* monnaie d'Alger, 7 c. Mouzzonne.

Me, *pronom personnel.* moi, à moi.

Meâ-culpâ, *s. m. sing. pl.* aveu de sa faute (*fam.*, dire son —). (—, par ma faute. *lat.*) *Que font à Dieu vos génuflexions, vos* meâ culpâ, *vos momeries? ce sont de bonnes œuvres qu'il vous demande.*

Méan, *s. m.* 5[e] réservoir d'un marais salant.

Méandre, *s. m. -der.* sinuosité d'une rivière; dessin qui l'imite. (*myth. géogr.*)

Méandrite, *s. m. -tes.* polypier pierreux.

*Méat, *s. m. -tus.* conduit, passage, canal, t. d'anatomie (— urinaire).

Méborier, *s. m. -rea.* arbrisseau de la Guiane.

Mécanicien, *s. m.* celui qui sait, exerce la mécanique, fait des machines. -cha-. R. (*méchanê*, art, machine. *gr.*)

Mécanicité, *s. f.* qualité de ce qui est mécanique. T. V.

Mécanique, *s. f.* science des machines, du mouvement, de l'équilibre, des forces mouvantes [1]; structure d'un corps qui se meut. —, *adj.* 2 *g. Illiberalis.* (art —), qui consiste principalement dans le travail de la main. —, conforme aux lois de la mécanique, qui y a rapport, selon ses règles; (mouvement, geste —), dur, roide, régulier comme celui d'une machine, d'un automate [2]. -cha-. FUR. R. [1] *L'écriture est une des opérations les plus délicates de la* mécanique. [2] *Une démarche* mécanique *annonce la roideur du caractère et la dureté de l'esprit.*

Mécaniquement, *adv. Sordidè.* d'une manière mécanique. -cha-. R.

Mécaniquerie, *s. f.* mesquinerie. V. (*vi.*)

Mécaniser, *v. a.* -sé, e, *p.* employer comme machine (— les hommes [Lémontey.]); rendre machine, mécanique.

Mécanisme, *s. m. Structura.* structure d'un corps suivant les lois de la mécanique; manière dont agit une cause mécanique; *se dit fig.* [1] structure matérielle (du langage, etc.). —, ce qu'il y a de mécanique dans un art (le — de la peinture, de la sculpture, etc.). B. -cha-. R. [1] *La raison a besoin de toute sa force pour rompre le* mécanisme *de l'argumentation qui veut l'enchaîner à l'erreur.*

Mécasphins, *s. m. pl.* sorciers chaldéens.

Mécastor, *interj.* jurement par Castor. (*antiq. lat.*)

Mécène, *s. m.* protecteur des lettres et des arts [1]. -cene. R. (*voy. la Biogr.*) [1] *Dans nos beaux jours, on a vu des* mécènes *qui ne savaient pas lire.*

Méchamment, *adv. Improbè.* avec méchanceté; malicieusement (dire, agir —). -ament. R.

Méchanceté, *s. f. Improbitas.* penchant à faire du mal; malice; malignité; iniquité; parole, action méchante; indocilité; opiniâtreté des enfants; satisfaction du mal d'autrui [St.-Lambert.]; goût, plaisir à faire du mal [Vauvenargues.]; (*fig.*) *se dit* de l'esprit. *La* méchanceté *de l'esprit étouffe la bonté du cœur.*

Méchant, e, *adj. et s.* [1] *Malus.* mauvais, nuisible, dangereux; qui fait *ou* cause du mal; qui n'est pas bon en son genre, n'a pas de probité; injuste, inique [2]; insuffisant (— souper, etc.). —, qui n'a pas les qualités requises (*famil. très-usité*) (—e chose; — remède, outil, etc.); chétif, usé (— habit); mal fait; bas, ignoble (— air, —e mine); vicieux, de mauvais caractère (homme —) [3]; (être, caractère, homme —), qui a de la méchanceté; (— homme, *famil. ironie douce*), qui se refuse à ce qu'on lui demande. —, celui qui, par intérêt ou par plaisir, fait du mal à autrui. [1] *Nul* méchant *n'est heureux.* [Juvénal.] [2] *Il n'y a guère d'occasions où l'on fît un* méchant *marché de renoncer au bien que l'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.* [La Rochefoucauld.] [3] *Rien n'est si sot que les* méchants, *ni si* méchant *que les sots.* [De Bonneval.] *L'homme presque sauvage est un être plus* méchant *que les animaux les plus féroces.* [De la Peyrouse.] *Les sots ont toujours assez d'esprit pour être* méchants. *On ne croit tous les hommes* méchants *que lorsqu'on l'est soi-même.* [Barlée.] *Souvent la Providence se sert du* méchant *pour secourir l'honnête homme.* [Goldoni.] *La haine du* méchant *honore l'honnête homme. Hommes de Dieu et des rois, vos maîtres ne sont pas aussi* méchants *que vous le dites.*

Mèche, *s. f. Ellychnium.* cordon de coton, etc., pour les lampes, etc.; matière préparée pour prendre feu aisément; corde pour mettre le feu à la poudre; (*fig. famil.*) éventer la —, découvrir le secret d'un complot, etc. —, pointe de fer, pointe d'outil pour forer; spirale du tire-bouchon; brin de chanvre, de fil, de coton, etc.; amadou. V. Mêche. R. (*massō*, je mouche. *gr.*)

Méchéance, *s. f.* mauvaise chance, malheur fortuit. (*vi.*)

Méchef, *s. m.* (*vi.*) fâcheuse aventure; malheur.

Mécher, *v. a.* -ché, e, *p.* (— un tonneau), y faire entrer la vapeur du soufre avec une mèche.

Méchoacan, *s. m.* racine purgative d'un liseron d'Amérique; rhubarbe blanche; Scammonée d'Amérique, purgatif doux; liseron. B. — du Canada, Morelle. (*voy. la Géographie.*)

Méchoisir, *v. n.* faire un mauvais choix. (*vi.*)

Mécomètre, *s. m.* instrument pour mesurer la longueur. v. g. (*mêkos*, longueur, *métron*, mesure. *gr.*)

Mécompte, *s. m. Error.* erreur de calcul dans un compte; espérance frustrée; erreur en conjecture (trouver du —). *L'égoïsme expose à bien des* mécomptes *lorsqu'il est général.*

Mécompter (se), *v. pers. Errare.* se tromper dans un calcul, (*fig.*) dans une affaire, dans ses projets, ses espérances, ses conjectures, ses raisonnements. *On a beau étudier les hommes, on s'y* mécompte *toujours.* [Fénelon.]

Méconial, e, *adj.* du méconium.

Méconique, *adj.* 2 *g.* (acide —), extrait de l'opium. (*mêkôn*, pavot. *gr.*)

Méconite, *s. m. -tes.* pierre ovaire, pierre calcaire; chaux carbonatée, globulaire. (—, *gr.*)

Méconium, *s. m.* suc de pavot; excréments noirs et épais d'un nouveau-né. (—, *gr.*)

Méconnaissable, *adj.* 2 *g.* qui n'est pas reconnaissable, *ou* qui n'est pas facile à reconnaître (personne —). c. v. -oiss-. ac. ‖ -kônèçâblé.

Méconnaissance, *s. f.* (*vi.*) manque de reconnaissance par légèreté; ingratitude. (*inus.*) r.

Méconnaissant, e, *adj. Ingratus.* (cœur, personne —e) ingrat, qui oublie aisément les services, les bienfaits. c. -oiss-. ac.

Méconnaître, *v. a.* -nu, e, *p.* ne pas reconnaître [1], être ingrat; désavouer (ses parents). (se —), *v. pers.* oublier ce que l'on a été, ce qu'on est; ne pas se connaître soi-même [2]; oublier ce qu'on doit de respect à (un supérieur). *v. récipr.* ne pas se connaître mutuellement. (*épistol.*)[3]. -oi-. ac. [1] *Ne* méconnaissons *pas la vérité, la justice, la raison, la vertu, parce qu'elles se trouvent du côté de nos ennemis.* [2] *L'étude de l'homme empêche de se* méconnaître *et d'être dupe des hommes.* [3] *Les hommes se jugent mal, parce qu'ils se* méconnaissent.

Mécontent, e, *adj. et s.* qui n'est pas satisfait de [1] (être —). —s, *s. pl.* ceux qui frondent le gouvernement, qui s'en plaignent [2]; factieux, séditieux. (*syn.*) ‖ -tân. [1] *Nul n'est content de sa force, ni* mécontent *de son esprit.* [De la Suze. Mad. de Sablé.] *Dans la suspension de la société, tout indifférent devient* mécontent; *tout* mécontent, *un ennemi; tout ennemi, un conspirateur.* [Guizot.] [2] *Les* mécontents *sont souvent moins malheureux qu'ils ne voudraient.*

Mécontentement, *s. m. Offensio.* déplaisir; manque de satisfaction (donner du —); sujet, motif d'être mécontent [1] (grand, juste —; — fondé, légitime). [1] *Un léger* mécontentement *ne doit pas faire oublier de longs services. L'humeur annonce plus souvent le secret* mécontentement *de soi-même que des autres.*

Mécontenter, *v. a.* -té, e, *p. Offendere.* rendre mécontent, donner sujet de l'être. (se —), *v. récipr.* ‖ -tanté.

Mécréance, *s. f.* incrédulité, impiété [Montaigne.]; défiance (*vi.*).

Mécréant, *s. m. Incredulus.* impie, infidèle, incrédule. Mécroyant [Dufresnoy.][1]. (*famil. iron.*) [1] *Si le prince incrédule a droit à l'obéissance du sujet, le sujet* mécréant *a droit à la protection du prince.*

Mécroire, *v. a.* -cru, e, *p.* refuser de croire; ne pas croire, soupçonner. a. r. v. (*peu usité.*) b.

Médaille, *s. f. Numisma.* pièce de métal frappée, en mémoire de... [1]; bas-relief rond (belle, vieille, fausse, grande, large —; — antique, rognée, usée, écornée, restituée, fourrée, fruste, fausse); (*fig. famil.*) revers de la —, mauvais côté [2]. (*métallon*, métal. *gr.*) [1] *Les* médailles *modernes rendent les anciennes bien suspectes.* [Duclos.] *Les livres sont comme les* médailles; *les plus précieux restent dans les cabinets, les médiocres circulent.* [2] *Nous sommes des* médailles *que l'on peut regarder du bon et du mauvais côté, ou seulement de profil.*

Médailleur, *s. m.* qui grave les coins des médailles.

Médaillier, *s. m.* cabinet, armoire où l'on conserve des médailles (riche —; — complet; former, rassembler un —). ‖ -dalier.

Médailliste, *s. m.* qui connaît les médailles, les aime, a écrit à ce sujet (savant, habile, avide —; — curieux, insatiable). Numismate *plus usité.*

Médaillon, *s. m.* grande médaille; sa figure; cadre rond qui renferme un portrait, etc.

Médecin, *s. m. Medicus.* celui qui fait profession de guérir les maladies; qui sait, qui exerce la médecine; qui connaît la structure et l'organisation du corps, ses maladies et leurs remèdes (bon, mauvais —; — habile; savant —; — hardi, timide, instruit, expérimenté; avoir un —; consulter un, *ou* le, les —s) [1]. (*fig.*) ce qui remédie à un mal [2]. [1] *Des hommes instruits peuvent renier le* médecin; *des ignorants seuls nient la médecine.* [2] *La résignation, la patience et la sobriété, sont d'habiles* médecins. *Le temps est le plus habile* médecin; *il guérit le mal ou l'emporte avec nous. Les deux plus grands* médecins *sont le sommeil et la mort.*

Médecine, *s. f. sans pl. -dicina.* art de rétablir, de conserver la santé [1]; art de connaître et guérir les maladies; g. application des connaissances de l'homme à sa conservation. b. —, moyens physiques ou moraux de guérir. —, *s. f. avec pl.* potion purgative, remède (bonne, mauvaise, forte —; — légère, douce, amère, etc.; prendre —; prendre une —; la — agit, opère, fatigue) [2]; (*fig. famil.*) avaler la —, prendre son parti, se résigner malgré ses dégoûts. (*mêdomai*, j'ai soin. *gr.*) [1] *Le plus habile médecin est celui qui n'emploie pas la* médecine. *La* médecine *nous fait mourir plus long-temps* [Plutarque.], *et plus douloureusement. La religion et la* médecine *sont affaiblies par l'incrédulité, fortifiées par la foi.* [2] *Gorgés de* médecines, *nous sommes plus faibles et non plus sains.*

Médeciner, *v. a.* -né, e, *p.* [1] (*famil. peu usité*) donner des breuvages, des médecines; traiter pour guérir. [1] *L'expérience nous offre un médecin plus mal* médeciné, *un théologien plus mal réformé, un savant moins suffisant qu'un autre.* [Montaigne.]

Médecinier, *s. m.* arbre d'Amérique.

Médée (pierre de), *s. f.* pierre noire, veinée de jaune d'or, qui transsude une liqueur safranée et vineuse. (*voy. la mythologie.*)

Médéole, *s. f. -la.* plante de la famille des asperges.

Médiaire, *adj.* 2 *g.* t. de bot. occupant le milieu.

Médial, e, *adj.* (lettres —es) occupant le milieu; (victime, hostie —e), offerte à l'heure du midi.

Médian, e, *adj.* (nerf, veine —e) qui est au milieu, dans le pli du coude. *f.* g. n.

Médianoche, *s. m.* repas gras après minuit d'un jour maigre, réveillon. (*espagnol.*)

Médiante, *s. f.* tierce au-dessus de la tonique; pause.

Médiastin, *s. m. -tinum.* membrane, continuation de la plèvre qui partage la poitrine en deux parties. —e, *adj. f.* (veine —e) du médiastin; (plante —e), lithophyte. b.

Médiat, e, *adj.* qui n'a de rapport avec un être, ne lui touche que par un intermédiaire (pouvoir, cause, juridiction —e).

Médiatement, *adv.* d'une manière médiate (agir, transmettre —).

Médiateur, -trice, *s. Sequester.* conciliateur, qui ménage un accommodement entre des personnes, des partis opposés (habile, adroit —; — intéressé; prendre, choisir, récuser un —; convenir d'un —; se rendre — entre...) [1]. —, *s. m.* jeu de cartes, de quadrille; t. d'antiq. ministre de la cour des empereurs grecs. [1] *La mort est un puissant* médiateur. [Schiller.] *Capucin! qui t'a fait assez hardi que de t'établir* médiateur *entre Dieu et Timoléon?* [Timol. de Brissac.] *Le plus grand des* médiateurs *est l'équité.*

Médiation, *s. f. Opera.* entremise (se concilier par la — de...; se servir de la —; accepter, refuser la —). partage d'un verset en deux. b.

Médiatiser, *v. a.* -sé, e, *p.* ôter l'immédiateté; faire qu'un prince, un pays, etc., ne relève plus immédiatement d'un suzerain, du souverain, de l'Empire. Ac 1835.

Médicago, *s. m. -ca.* plante, espèce de luzerne.

Médical, e, *adj. -cinalis.* qui appartient à la médecine (matière —e).

Médicament, *s. m. -tum.* remède intérieur, pris par la bouche, *ou* extérieur (bon, cher —; — coûteux). —s, *pl.* drogues; visites de médecin, de chirurgien, t. de prat. al.

Médicamentaire, *adj.* 2 *g. -tarius.* (code —), qui traite des médicaments.

Médicamenter, *v. a.* -té, e, *p. Mederi.* donner, appliquer des remèdes, des médicaments. (se —), *v. pers.* prendre des médicaments. *v. pron.* ‖ -man-.

Médicamenteux, -se, *adj. -tosus.* qui a la vertu d'un médicament (aliment, substance -se).

Médicastre, *s. m.* mauvais médecin [Cabanis.]; médecin inexpérimenté.

Médication, *s. f.* changement opéré dans l'organisation; modification des propriétés vitales; système, mode de traitement d'une maladie.

Médicéen, ne, *adj.* qui appartient au règne, à l'influence, aux arts des Médicis (costume —; architecture —ne).

Médicinal, e, *adj. -cinalis.* qui sert de remède (herbe, eau, potion, *fig.* peine —e). [Fleury.]

Médicinier, *s. m. Jatropha.* plante de la famille des euphorbes.

Médièteté, *s. f.* r. trois membres dont l'un est moyen proportionnel entre les deux autres. t. -diété. c. (*inusité.*)

Médimne, *s. f.* mesure grecque des choses sèches: 48 chenices; 4 boisseaux; 51 litres 1/2. g. co. rr.

Médine, *s. f. ou* -din, *s. m.* monnaie d'Égypte, 3 sous 6 deniers. Mine. C'est le *para* turc.

Médiocre, *adj.* 2 *g.* entre le grand et le petit, le bon et le mauvais (être —, très-—, plus que —, bien —, au-dessous du —), entre le trop et le trop peu (personne [1], chose — [2]). —, *s. m.* (*famil. épistol.*) ce qu'il y a de médiocre dans. [1] *Je n'ai guère vu de présomptueux qui ne fussent des gens* médiocres. [Le roi Stanislas.] *Les enfants étourdis, bruyants, légers, ne deviennent guère que des gens* médiocres. [Le roi Stanislas.] [2] *On ne suppose dans les princes rien de* médiocre; *et l'on ne parle jamais de leurs vertus ou de leurs vices sans les exagérer à l'excès.* [Oxenstiern.] *Tout est* médiocre *dans l'homme* [1] médiocre. [Madem. de Somery.]

Médiocrement, *adv. -criter.* d'une façon médiocre (— riche, savant, bon); avec médiocrité. g. -cré-. co. *On peut se consoler de tout, quand on est* médiocrement *sage, ou* médiocrement *fou.* [De Méré.] *C'est avoir fait un grand pas dans la finesse, que de faire penser de soi que l'on n'est que* médiocrement *fin.* [La Bruyère.] *Il arrive peu que celui qui ne se contente pas d'être* médiocrement *heureux, ne soit que* médiocrement *malheureux.*

Médiocrité, *s. f. -tas.* état, qualité de ce qui est médiocre (grande, extrême, plate —; commune —; être dans la —) [1]; juste milieu; v. milieu entre le trop et le trop peu, g. (— de l'esprit, du talent); fortune étroite, mais suffisante, b. (préférer la, rester dans la —; sage, heureuse, douce, paisible —; — satisfaite) [2]. [1] *La* médiocrité *en tout genre est le lot général. Il y a dans quelques hommes une certaine* médiocrité *d'esprit qui contribue à les rendre sages.* [La Bruyère.] *La* médiocrité *est insupportable en poésie.* [La Bruyère.] *Dans toutes les associations, on ne laisse jamais en paix que la* médiocrité. [Mademoiselle Clairon.] *Le violon et la poésie ne supportent point la* médiocrité. [2] *Trop souvent, pour vouloir sortir de sa* médiocrité, *on tombe dans la misère. L'honnête* médiocrité *convient le mieux aux États.* [Le gr. Frédéric.]

Médionner, *v. a.* -né, e, *p.* prendre le médium; compenser, t. d'archit. g. -oner. r.

Médioximes, *s. m. pl.* divinités romaines tenant le milieu entre celles de la terre et celles du ciel.

Médipontin, *s. m.* câble de pressoir; pont de cordes.

Médique, *adj.* 2 *g.* des Mèdes.

Médire, *v. n. Maledicere.* mal parler (— de quelqu'un) sans nécessité, par imprudence *ou* malignité; *se dit absol. Il y a des reproches qui louent, et des louanges qui* médisent. [La Rochefoucauld.] *Toujours* médire *des autres, c'est* médire *de soi. Juger n'est pas* médire. [Mad. de Somery.] *Il y a toujours du mal et du danger à* médire. [Miss Edgeworth.] Médire *de son espèce, n'est-ce pas* médire *de soi-même?*

Médisance, *s. f. Maledictio.* discours par lequel on médit; imputation sans preuves (horrible —; — atroce; cruelle —; dire, répéter, *famil.* colporter les —s); pente à penser mal et à médire d'autrui [La Bruyère.]. *On répète les* médisances, *en citant leur auteur, pour s'en donner le plaisir sans danger. Témoigner publiquement son repentir d'une* médisance, *c'est lui donner plus de force et de publicité. La haine impuissante se soulage par la* médisance.

Médisant, e, *adj. et s. Maledicus.* qui médit (personne [1], langue —e). [1] *Le* médisant *parasite n'ouvre la bouche qu'aux dépens d'autrui.* [De Bassompierre.]

Méditateurs, *s. m. pl.* philosophes pratiques du commencement du dix-neuvième siècle, qui avaient adopté le costume oriental; qui réduisaient à une perception méditée la jouissance du beau dans la nature et dans les arts.

Méditatif, -ive, *adj.* qui s'applique à méditer; porté à méditer (esprit —; personne -ive); (vie -ive), passée à méditer, contemplative [1]; *et s.* [2] al. [1] *La vie* méditative *ne convient qu'aux anges; l'homme doit agir.* [2] *Il n'y a que l'homme machine ou le* méditatif *qui puisse supporter la solitude.*

Méditation, *s. f. -tio.* application de l'esprit pour approfondir un sujet [1]; écrit sur la philosophie *ou* la dévotion (écrire des —s); oraison mentale (faire de la —); état de celui qui médite (longue, triste —; profonde —; se livrer à la —; se plonger, se perdre, s'enfoncer dans la, les —s). [1] *La vie ne doit être que la* méditation *de la mort.* [Socrate.]

Méditer, *v. a. et n. -tari.* occuper son esprit de l'examen d'une pensée, de l'exécution d'un dessein, des moyens de succès; penser attentivement à; examiner, approfondir (— une vérité, une matière, un projet, une leçon, etc.; — ce que *ou* sur ce que l'on doit faire; — de bâtir, d'agir; — quel remède on fera, a. *peu usité;* — sur un problème, un choix, sur l'ame, etc.); se livrer à la méditation, *se dit absol.* [1]; — (sur) une chose *ou* — la chose (— l'évangile). — (de), avoir dessein de; consulter; délibérer (— *qui* l'on choisira; *à qui* l'on donnera; *à quoi* l'on s'arrêtera; *à quel* but on tendra; *comment* on fera; *où* l'on ira; *par où* l'on attaquera; *si* l'on agira). —, faire une méditation pieuse, faire l'oraison mentale. -té, e, *p. adj.* concerté (entreprise, larcin —). (se —), *v. pers.* [2]; *v. pron.* être, devoir, pouvoir être médité [3] (*épistol.*). [1] *La solitude fortifie l'ame, en l'accoutumant à* méditer. [2] *Plus l'homme se* médite *lui-même, plus il s'étonne.* [3] *Les innovations ne sauraient trop se* méditer : *c'est une graine inconnue qui peut produire le bien comme le mal.*

Méditerranée, *adj.* 2 *g. et s. f. -raneus.* (mer —), au milieu des terres. -ané, e, *adj. et s. f.* a. (pays, ville — [J.-J. Rousseau.]). l. (*voy. la Géographie.*)

Médium, *s. m.* moyen d'accommodement; moyen terme; milieu; compensation (trouver, prendre un —); argument contre une thèse; voix dans le —, entre le haut et le bas. *sans pl.* [D'Alembert.] ‖ -dion. —, plante astringente, rafraîchissante, contre l'hémorragie. ‖ diômë. [1] *La nature, dans presque tous ses ouvrages, n'emploie que des* médiums *harmoniques.* [De St.-Pierre.]

Médoc, *s. m.* caillou brillant; vin de Médoc. (*voy. la Géographie.*)

Médonner, *v. a. n.* -né, e, *p.* t. de jeu, mal donner.

Médrèse, *s. f.* académie, collége bâti par un sultan, près d'une mosquée. Médressé.

Médullaire, *adj.* 2 *g. -laris.* (substance —), qui appartient à la moelle, de sa nature.

Méduse, *s. f.* mollusque, polype, zoophyte. —, personnage mythologique [1]. (*mythol.*) [1] *La vue de l'infortune fait sur la plupart des hommes l'effet de la tête de* Méduse; *à son aspect, leurs cœurs se changent en rochers.* [Helvétius.] *Le philosophisme est la tête de* Méduse, *qui change tout en rochers.* [Hénault.]

Mée, *s. f. ou* Maie, *s. m.* outil pour mélanger la calamine et le charbon en poudre.

Méfaire, *v. n.* nuire; faire tort, faire préjudice; faire le mal, t. de prat.

Méfait, *s. m.* action mauvaise, criminelle (*famil. et souvent ironiq. et plaisant*); *moindre que* forfait. *Un bienfait mal placé est un* méfait. [Max. lat.]

Méfiance, *s. f. Diffidentia.* soupçon en mal; défaut de confiance; action du méfiant; crainte habituelle d'être trompé, t. [La Bruyère.] (grande —; — extrême; — injurieuse). (*syn.*) *La* méfiance *enfante souvent la calomnie. On est souvent trompé par la confiance; mais on se trompe soi-même par la* méfiance. [De Ligne.] *La* méfiance *mutuelle des fripons est un avis aux honnêtes gens. La* méfiance *est la mère de la sûreté.* [Prov.]

Méfiant, e, *adj. Suspiciosus.* qui se méfie, soupçonneux (personne, esprit, caractère, être, devenir —). *s. m. Méfiez-vous des* méfiants. [De Livry.] *Le* méfiant *est souvent dupé par sa méfiance.*

Méfier (se), *v. pers. Diffidere.* soupçonner en mal; se — (que tel malheur arrivera); se défier (de quelqu'un); ne pas se fier à quelqu'un [1]. *v. récipr.* (se — l'un de l'autre) [2], *très-usité.* (*syn.*) [1] *Il ne faut pas tant se* méfier *des autres, que se défier de soi-même. Après de longues infortunes, on méconnaît le bonheur lorsqu'il se présente, ou l'on s'en* méfie. [2] *Les plus tendres amants se* méfient *l'un de l'autre.*

Mégabyses *ou* Mégalobyses, *s. m. pl.* prêtres eunuques de Diane. v.

Mégacéphale, *s. f.* coléoptère à grande tête. (*mégas*, grand, *képhalê*, tête. *gr.*)

Mégachile, *s. f.* hyménoptère à lèvre carrée, alongée. (—, *chéilos*, lèvre. *gr.*)

Mégalanthropogénésie, *s. f.* art hypothétique de faire des enfants d'esprit; traité sur cet art. [Robert.] (*mégas*, grand, *anthrôpos*, homme, *génésis*, génération. *gr.*)

Mégalésiaque, *adj.* 2 *g.* qui concerne les mégalésies.

Mégalésiens, *adj. m. pl.* (jeux —) des mégalésies.

Mégalésies, *s. f. pl.* fêtes de Cybèle. v. (*mythol.*) (*mégalê*, grande. *gr.*)

Mégalodontes, *s. m. pl.* genre d'insectes. (—, *odous*, dent. *gr.*)

Mégalographe, *s. m.* qui s'adonne à la mégalographie. j. a. (*in.*)

Mégalographie, *s. f.* t. de peinture. r. tableau des grandes actions, des grands sujets, des batailles, etc. (*mégas*, grand, *graphô*, je peins. *gr.*)

Mégalographique, *adj.* 2 *g.* de la mégalographie.

Mégalonyx, *s. m.* grand animal fossile, voisin du mégather; paresseux fossile de la taille du bœuf. [Cuvier.]

Mégaloptères, *s. m. pl.* famille d'insectes. (*mégalê*, grande, *ptéron*, aile. *gr.*)

Mégalosplanchnie, *s. f.* tumeur des viscères abdominaux.

Mégalosplénie, *s. f.* enflure de la rate, sans dureté.

Mégamètre, *s. m.* instrument pour mesurer la distance des astres entre eux, pour déterminer les longitudes en mer. (*mégas*- grand, *métron*, mesure. *gr.*)

Mégarde, *s. f.* inadvertance, inattention; manque d'attention, de soin, d'application. *usité avec* par. (par —), *adv. Inscienter.* (dire, faire par —).

Mégaréen, *s. m.* de Mégare.

Mégarien, *adj. m.* (ris —) des Zoïles, des médisants.

Mégascope, *s. m.* instrument d'optique qui grossit les objets opaques. (—, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Mégather *ou* -thère, *ou* -thérium, *s. m.* espèce de paresseux fossile de la taille du rhinocéros. [Cuvier.]

Mégère, *s. f.* furie; (*fig.*) femme méchante, emportée [1]. -gere. r. Mègère. g. *voy. la Mythol.* (*mégaïrô*, je porte envie. *gr.*) [1] *La nature n'a rien produit de plus hideux qu'une* mégère *philosophiste. Chaque parti eut ses* mégères.

Megg, *s. m.* arme offensive, javelot des Turcs.

Meggier, *v. a.* appliquer des remèdes à un malade. (*vi.*)

Mégi, e, *adj.* (peau —e) apprêtée par le mégissier.

Mégie, *s. f.* art de préparer les peaux de mouton en blanc, etc., en alun.

Mégir, *v. a.* -gi, e, *p.* mettre en mégie; façonner par elle. (se —), *v. pron.*

Mégisserie, *s. f.* métier, trafic de mégissier.

Mégissier, *s. m.* qui apprête les peaux en blanc, en alun.

Méhaigneur, *s. m.* qui estropie. v. (*vi.*)

Méhercule, *interj.* par Hercule, *anc. jurement.*

Meige, *voy.* Mezance.

Meigle *ou* Mègle, *s. f.* pioche à fer recourbé et pointu.

Meilleur, e, *adj. et s. m. Melior.* qui est au-dessus du bon; qui a plus de bonté [1]; qui vaut mieux [2] (choisir la —e chose *ou* personne); *superlatif* très-bon. ‖ mèlieurr. [1] *L'esprit de parti trouble les* meilleures *têtes. L'imagination nous trompe toujours, en nous montrant tout* meilleur *ou pire que ce n'est. Ce n'est pas être bon que d'être* meilleur *qu'un méchant.* [P. Syrus.] [2] *Soyez* meilleur, *vous serez plus heureux.* [De Lévis.] *L'homme ne doit s'instruire que pour devenir* meilleur. [Ferrand.] *L'homme est le* meilleur *et le plus méchant des animaux.* [Max. lat.] *Rien de* meilleur *pour nous que Dieu et la vertu.*

Méïonite, *s. f.* hyacinthe blanche de la Somme, pierre volcanique blanche. (*méiôn*, moindre. *gr.*)

Meistre, *s. m.* grand mât de galère. *ou* Mestre.

Méjuger, *v. a.* -gé, e, *p.* mal juger [1]. porter les pieds de derrière au-delà de la trace de ceux de devant, t. de chasse. (se —), *v. pers.* g. *v. récipr.* [2] (*épist.*). *voy.* Mal-jugé. [1] *Nous* méjugeons *des autres et de nous-mêmes.* [2] *Les hommes se* méjugent *les uns les autres: Dieu seul lit dans les cœurs.*

Mélac, *s. m.* (étain de — *ou* de chapeau), étain du Pérou, en forme de chapeau.

Mélados, *s. m. pl.* chevaux albinos.

Mélæna, *s. f.* Mélanose, maladie noire, vomito-négro, évacuation de matière noire par haut et par bas. (*mélaina*, noire, *nosos*, maladie. *gr.*)

Mélage, *s. m.* arrangement de papiers, t. de cartier; mélange, t. d'arts et mét.

Mélaïnocome, *s. m. et adj.* (eau, onguent —), ingrédient qui teint les cheveux en noir. (—, *komê*, chevelure. *gr.*)

Mélaleuque, *s. m. -leuca.* plante de la famille des myrtes. -leuca. (—, *leukos*, blanc. *gr.*)

Mélampyrum, *s. m.* plante rhinanthacée, des guérets; blé-de-vache. *voy.* Crête de coq. -pyre, *s. f.* r. *voy.* Cajeput. (—, *puros*, froment. *gr.*)

Mélampode, *s. m. -odium.* plante voisine de la chrysogone. (—, *podos*, de pied. *gr.*)

Mélampyge, *adj.* 2 *g.* (Hercule —) à fesses noires et velues. (—, *pugê*, fesse. *gr.*)

Mélanagogue, *adj.* 2 *g. et s. m.* (remède —) qui purge la bile noire. (—, *agô*, je chasse. *gr.*)

Mélanchlorose, *s. f.* ictère noir.

Mélancolie, *s. f. Atrabilis.* bile noire; atrabile; tristesse, disposition à la tristesse qu'elle cause (noire, sombre, triste, profonde —; chasser, dissiper, égayer la —; tomber, se plonger dans la —) [1]; amour de la rêverie, de la solitude; chagrin sans cause; délire sans fièvre, accompagné de craintes; tristesse habituelle sans vive douleur; dégoût universel sans espérances [Vauvenargues.]; volupté de la douleur; sentiment habituel de notre imperfection, n. (*inex. inus.*). *voy.* Modestie. [1] *Les calamités publiques impriment à l'ame du citoyen une* mélancolie *secrète qui noircit à ses yeux le passé et l'avenir. La* mélancolie *naît des passions réprimées.*

Mélancolier (se), *v. pers.* s'abandonner à la mélancolie. v. —, *v. a.* chagriner. -liser, t. (*vi.*)

Mélancolique, *adj.* 2 *g. -cholicus.* dominé par la mélancolie; qui l'inspire [1], qui en est affecté; triste, chagrin (personne, esprit, humeur, caractère, pensées, sujet, air, chant, temps, lieux —s), qui inspirent la mélancolie. *s.* 2 *g.* [2] personne d'un caractère —. -cho-. r. g. a. v. (*syn.*) [1] *Une joyeuse agitation dissipe la vie; le calme* mélancolique *la concentre.* [2] *Le* mélancolique *a ordinairement de l'esprit, de la sensibilité, mais souvent de l'humeur.* [Madem. de Somery.] *Les* mélancoliques *sont bons, mais irritables; ils ont le sentiment exquis du bien et du mal.*

Mélancoliquement, *adv. Mœstè.* d'une manière triste et mélancolique (chanter —). -cho-. r.

Mélandre, *s. m.* poisson noir de la Méditerranée. (*melandrus, gr. mégas*, noir, *drus*, chêne. *gr.*)

Mélange, *s. m. Permixtio.* résultat de choses mêlées; recueil de pièces de littérature; accouplement d'animaux d'espèces différentes; réunion de couleurs (heureux —; — agréable, confus; faire un —). *Il y a partout* mélange *de bien et de mal, mais à diverses*

doses. [J.-J. Rousseau.] *Le mélange du vice et de la vertu embellit l'un, et détruit les charmes de l'autre.* [M. de Necker.] *Le mélange de la bonne et de la mauvaise fortune donne de la douceur.* [De Jaucourt.] *Il n'y a que la vertu qui fasse du bien à l'homme, sans* mélange *d'inconvénients.* [Azaïs.] *Le mélange du bien et du mal est l'un des mobiles du monde.*

Mélanger, *v. a.* -gé, e, *p.*[1] *Miscere.* mêler ensemble (— les couleurs, les styles, les fleurs, etc.); faire un mélange (— le vin). (se —), *v. pers.* (les couleurs se *mélangent* sur le plumage); *v. pron.* être, devoir, pouvoir être mélangé (il y a des vins qui peuvent, ou ne peuvent pas se —; telles couleurs se *mélangent* bien ou mal).

Mélanie, *s. f.* -*nia.* mollusque céphalé.

Mélanite, *s. m.* grenat noir. (*mélas*, noir. *gr.*)

Mélanographite, *s. f.* pierre avec des figures noires, t. d'hist. nat.

Mélanose, *s. f. voy.* Mélæna *et* Mélène. Mélane, *s. f.* dégénérescence noire, t. de méd. *voy.* Vomito-Négro.

Mélantérie, *s. f.* -*ria. s. m.* matière minérale; b. terre noire sulfurique, tendre, dissoluble à l'eau qu'elle colore. b.

Mélanthe, *s. m.* -*thium.* plante joncacée, à fleurs en épi. (*mélas*, noir, *anthos*, fleur. *gr.*)

Mélas, *s. m.* tache noire sur la peau. espèce de très-gros chat *ou* de petit tigre noir de Java. b.

Mélas-ictère, *s. m.* ictère noir.

Mélasme, *s. m.* espèce d'ecchymose.

Mélasse, *s. f.* sirop; résidu du sucre raffiné. (—, noir. *gr.*)

Mélastôme, *s. m.* -*ma.* arbrisseau. —s, *pl.* plantes de la famille des salicaires : les fruits noircissent la bouche. -tome. (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

Mélastomées, *s. f. pl.* famille des mélastômes.

Méléagre, *s. m.* serpent. coquille.

Méléagride, *s. f.* pintade.

Mêlée, *s. f. Pugna.* combat corps à corps entre plusieurs hommes entremêlés (grande, sanglante —; se jeter dans la —); batterie; (*fig.*) contestation opiniâtre, aigre; vive dispute. *Celui qui se jette dans la* mêlée *des partis tenant d'une main le flambeau de la Raison, de l'autre le miroir de la Vérité, sera maltraité par tous.*

Mélène, *s. f. Melanœna.* flux de ventre avec vomissement. *voy.* Mélæna.

Mêler, *v. a. Miscere.* brouiller ensemble plusieurs choses, des choses qui doivent être séparées (— des graines, des papiers, des fils *ou* le fil, etc.; — une chose à *ou* avec une autre, d'autres); comprendre dans une accusation; (*fig.*) joindre, unir des choses (la prose et les vers, etc.)[1]; embrouiller; tourmenter un cheval. — une serrure, la fausser. (se —), *v. pers.* se mélanger, *se dit fig.* s'accoupler, quoique d'espèces différentes; se mettre parmi; se confondre avec; se réunir à...[2]; prendre soin; s'occuper de choses étrangères à son état (se — de politique, etc.); (*ironiq.*) s'ingérer mal-à-propos (se — d'intrigue, d'écrire, etc.)[3], s'entremettre. *v. pron.* être, pouvoir être mêlé, t. de mét. -lé, e, *p. adj.* (*propre et fig.*)[4] (fils, choses, corps, principes, système — d'erreurs et de vérités). (*syn.*) [1]*La nature, pour nous guérir de l'orgueil, unit le génie à la folie, le vice aux vertus, et* mêle *les plus grandes qualités avec les plus grands travers.* [2]*Il se* mêle *toujours beaucoup d'imagination dans nos jugements les plus réfléchis.* [3]*Le sage ne doit jamais se* mêler *des affaires publiques.* [Épicure.] *On obtient difficilement le repos, en ne se* mêlant *que de ses propres affaires : que sera-ce si l'on se* mêle *de celles d'autrui ? Quand les rois se* mêlent *de la religion, au lieu de la protéger, ils la mettent en tutelle.* [Fénelon.] *Toute femme qui se* mêle *volontairement d'affaires au-dessus de ses connaissances et hors des bornes de son devoir est une intrigante.* [Marie-Antoinette.] [4]*Tout, dans le monde, est* mêlé *de force et de faiblesse, de petitesse et de grandeur.* [Vauvenargues.]

Mélèse *ou* Larix, *s. m.* grand arbre à bois dur et très-bon : donne la manne de Briançon. -ese. r. -eze. a. -èze. v.

Melet, *s. m.* poisson de mer long et très-mince.

Melgorien *ou* -rois, *s. m.* monnaie d'argent française. (*vi.*) *adj. m* (sou —)

Méliacées, *s. f. pl.* famille de plantes. (*mélia*, frêne. *gr.*)

Mélianthe, *s. m.* -*lianthus.* pimprenelle d'Afrique, de la famille des rues : on en fait une liqueur mielleuse, cordiale, stomacale et nutritive. b. (*méli*, miel, *anthos*, fleur. *gr.*)

Mélibée, *s. m.* petit papillon de jour.

Mélica, *s. f. ou* Blé barbu, sorte de millet.

Mélicéris, *s. m.* tumeur enkystée, pleine d'humeur jaune. g. -céride, *s. f.* aposteme. -ce-. c. (—, miel, *kéros*, cire *gr.*)

Mélicerte, *s. f.* Hercule, constellation.

Mélichryson, *s. m.* topaze, couleur d'or, couleur de miel. rr. -se, *s. f.* (—, *chrusos*, or. *gr.*)

Mélicope, *s. f. Intagonum.* plante de la mer du Sud.

Mélide, *s. f.* morve, maladie des ânes, t. de vét.

Mélie, *s. f.* toile. àvoiles.

Mélièns, *s. f.* terre, r. qui a les vertus de l'alun.

Mélier, *s. m.* sorte de raisin blanc; Mornain-blanc, espèce de chasselas. g. c. Mellier. v.

Mélilithe, *s. m.* petit cristal volcanique. *voy.* Mélitite, Mellitite, *et* Mellite.

Mélilot, Mirlirot, *s. m. Melilotos.* plante papilionacée, narcotique, résolutive, anodine, émolliente, bisannuelle. — égyptien *ou* Alchimelec, petite plante rampante, à feuilles de trèfle. b. — bleu, lotier odorant, trèfle musqué. — baumier, faux baume du Pérou, trèfle odorant à fleurs bleues. (—, *lôtos*, lotus. *gr.*)

Méline, *s. f.* terre alumineuse, jaune.

Mélinet, *s. m.* Cérinthée, *s. f.* plante borraginée, des Alpes, à fleurs en gobelet. l. 195. Me-. r. -not.

Méliorat, *s. m.* organsin de Boulogne.

Mélioration, *s. f.* action de rendre meilleur. v.

Méliorer, *v. a.* -ré, e, *p.* rendre meilleur. [Sully.]

Mélismatique, *adj.* 2 *g.* qui tient à l'agrément du chant. (*mélisma*, mélodie. *gr.*)

Mélique, *s. f.* -*lica.* plante graminée.

Mélis, *s. m.* toile à voiles d'Anjou.

Mélisse, *s. f.* -*sa. ou* Citronnelle, Calament, Herbe de citron, Poncirade, plante labiée qui sent le citron, médicinale, très-employée, vivace; eau de —, liqueur spiritueuse, cosmétique et stomachique. — de Moldavie. *voy.* Moldavique. — puante. *voy.* Calament. (*mélissa*, abeille. *gr.*)

Mélissophage, *adj.* 2 *g.* qui mange le miel, qui en vit. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Mélite, *s. f.* -*litis.* plante labiée.

Mélitite, *s. f.* pierre précieuse dont la poudre a la saveur du miel. Mélilite. r. *v.* Mélilithe, *seul bon.*

Mélitophile, *adj.* 2 *g.* (insecte —) qui aime le miel. (—, *philos*, ami, *gr.*)

Mellande, *s. f.* rond de blanc d'œuf, sucre et fleur d'orange.

Mellet, *s. m.* espèce de figue. r.

Mellier, *s. m.* t. de boucher, r. 3[e] ventricule du bœuf.

Mellifère, *adj.* 2 *g.* (fleur —) qui donne du miel.

Mellification, *s. f.* manière dont les abeilles font le miel. rr.

Melliflue, *adj.* 2 *g.* qui abonde en miel; (*fig. souvent ironiq.*) paroles —s.

Mellifluité, *s. f.* qualité du style doux et coulant. (*fig.*) [Perrault.]

Mellilite, Mellilithe, *s. f.* pierre; cristal. *mieux* Mélilithe. (*méli*, miel, *lithos*, pierre. *gr.*)

Mellique, *adj.* 2 *g.* (acide —), extrait du miel.

Mellissographe, *s. m.* qui écrit sur les abeilles. *mieux* Méli-. *adj.* 2 *g.* (auteur —).

Mellissographie, *s. f.* traité sur le miel, les abeilles. *mieux* Méli-.

Mellissographique, *adj.* 2 *g.* de la mellissographie. *mieux* Méli-.

Mellite, *s. f.* pierre de miel, succin transparent; cristal volcanique jaunâtre. Mélilithe.

Melliturgie, *s. f.* préparation du miel; ouvrage des abeilles. *mieux* Méli-.

Mellivore, *s. m.* espèce de glouton.

Mélocacte, Melon-chardon, *s. m.* plante d'Amérique, sans branches ni feuilles, en pomme hérissée. (*mélon*, pomme, *kaktos*, chardon épineux. *gr.*)

Mélochia, -chie, *s. f.* -*chia. ou* Jambon, plante d'Égypte, de la famille des hermanes.

Mélochite, *s. f.* pierre d'Arménie.

Mélodica, *s. m.* instrument de musique, à barres de laiton frottant contre un cylindre d'acier.

Mélodie, *s. f.* -*los.* agrément qui résulte d'une heureuse suite de sons; cette suite de sons (vive —; — ravissante, enchanteresse; voluptueuse —; douce, agréable —). (*mélos*, harmonie, *ôdê*, chant. *gr.*)

Mélodieusement, *adv. Suaviter.* avec mélodie.

Mélodieux, -se, *adj. Harmonicus.* plein de mélodie (chant, voix -se). *Hélas ! une voix* mélodieuse *et de beaux yeux ne sont pas toujours les organes d'une ame céleste. Des sons* mélodieux *rendent l'ame attentive et la distraient de sa douleur.*

Mélodin, *s. m.* -*nus.* arbrisseau de la famille des apocins.

Mélodramaturge, *s.* 2 *g.* auteur de mélodrames.

Mélodrame, *s. m.* drame en musique ou mêlé de chant. (—, chant, *drama*, drame. *gr.*)

Méloès, *s. m. pl.* -*loe.* coléoptères épispastiques, noirs, très-gros, se traînant à terre.

Mélographe, *s. m.* celui qui note de la musique.

Mélographie, *s. f.* art de noter la musique. (— *graphô*, j'écris. *gr.*)

Mélographique, *adj.* 2 *g.* de la mélographie.

Mélolonte, *s. m.* -*tha.* coléoptère. *mieux* -the, hanneton; Galéruque. (*mélolonthê*, *gr.*)

Mélomane, *s.* 2 *g.* qui se livre à la mélomanie.

Mélomanie, *s. f.* amour excessif de la musique. (—, *mania*, fureur. *gr.*)

Melon, *s. m.* -*lo.* sorte de fruit; sa plante annuelle, cucurbitacée, de beaucoup d'espèces : l'huile anodine pour la poitrine et la peau; (bon —; — mûr, sucré). —, étui rond à perruque. (*mélon*, pomme. *gr.*)

Mélongène, Mayenne, Aubergine, *s. f.* -*gena.* plante annuelle, épineuse, solanée, anodine, résolutive à l'extérieur, à fruits en œuf, *ou* longs, blancs, *ou* pourpres; Méran- *ou* Méringeane, Béricone. Brehème.

Mélonides, *s. m. pl.* famille des melons.

Melonnier, *s. m.* qui vend des melons. v. -onier.

Melonnière, *s. f.* lieu où l'on cultive les melons. -onière. r.

Melonifère, *adj.* 2 *g.* plantes à fruits en forme de melon.

Melope, *s. m.* -*lops.* poisson du genre du labre.

Mélopée, *s. f.* règles de la composition du chant; déclamation notée des anciens; art de composer la modulation. (*mélos*, mélodie, *poiéô*, je fais. *gr.*)

Mélopéponite, *s. f. ou* Melon pétrifié, pierre ronde.

Méloplaste, *s. m.* méthode raisonnée de musique, réduite en principes clairs et faciles, par P. Galin; tableau représentant une portée musicale sur lequel le professeur semble tracer avec une baguette les sons dont il demande l'expression à l'élève. (*mélos*, son, *plassô*, je trace. *gr.*)

Mélos, *s. m.* douceur du chant; liaison du son aigu avec le grave. t. d'art.

Mélote, *s. f.* peau de brebis avec la laine, espèce de chapeau. (*mêlôté*, peau et sa laine. *gr.*)

Mélotrie, *s. f.* -*thria.* plante cucurbitacée. -thrie, *seul bon.*

Mélouable, *adj.* 2 *g.* méprisable, qu'on ne peut louer. [Montaigne.]

Melte, *s. f.* t. de coutume, borne, limite.

Melundois, e, *s. et adj.* de Melun. r. (*voy. la Géogr.*)

Mélusine, *s. f.* femme acariâte. *voy. la Myth.*

Mélyre, *s. m.* -*ris.* coléoptère.

Mémactéries, *s. f.* fêtes de Jupiter furieux. (*maimaktês*, furieux. *gr.*) (*Mythol.*)

Mémactérion, *s. m.* 10[e] mois athénien. Mæ-.

Mémarchure, *s. f.* entorse d'un cheval qui a fait un faux pas.

Membracés, *s. m. pl.* -*cæ.* hémiptères.

Membran, *s. m.* 3[e] pièce de l'enfaîtement en plomb. *ou* Membron.

Membrane, *s. f.* -*na.* partie mince et nerveuse, servant d'enveloppe, t. d'anat., de bot.

Membrané, e, *adj.* (tige —e), aplatie comme une membrane.

Membraneux, -se, *adj.* *-neus.* qui participe de la membrane, lui appartient; t. de botan. sans pulpe entre les membranes; de leur nature; formé de membranes. B.

Membre, *s. m.* *-brum.* partie extérieure et mobile du corps, la tête exceptée (gros, petit —; — vigoureux, souple). —, *ou* — viril, la verge. (*fig.*) partie d'une terre, d'un bénéfice, d'un État, d'un corps, personne qui en est (— d'une période, etc.)[1]. — marin *ou* Priape de mer, zoophyte qui en a la forme. B. [1] *Ceux qui exécutent les lois ne doivent pas oublier qu'ils sont* membres *de la société. Tout* membre *d'une société doit prendre parti pour elle; or, la nation est, après l'humanité, la première des sociétés.*

Membré, e, *adj.* t. de blason (jambe —e), d'un émail différent.

Membret, *s. m.* lame pour attacher l'éperon.

Membriolet, *s. m.* petit membre. (*in.*)

Membron, *voy.* Membran.

Membru, e, *adj.* *Lacertosus.* (*famil.*) (personne —e), qui a de gros membres.

Membrure, *s. f.* *Axis crassior.* pièce de menuiserie dans laquelle sont enchâssés les panneaux; mesure de bois à brûler; ais de relieur pour mettre les livres en presse.

Même, *pronom, adj. et s. 2 g.* *Idem.* qui n'est point autre, point différent[1]. en personne (la vertu —). —, *adv.* plus, aussi, encore[2]. (de —), de même manière[3]; tout de —, de la même sorte; de — que, ainsi que. à —, à portée (de se satisfaire), en état, en disposition, en mesure, en pouvoir[4]; (boire à —), avec la bouteille[5], etc. — *sert à désigner* particulièrement ce dont on parle (c'est cela, celui-là —; la vertu —)[6]; mêmes (*en poésie*) [Boileau. Corneille.]. (*diffi. gramm. syn.*) [1] *Ce qui cause tant et de si cruels débats entre les humains, c'est qu'ils ne considèrent pas les* mêmes *êtres sous la* même *face et du* même *point de vue.* [2] *On aime à commander,* même *à ceux que l'on méprise.* [3] *Bien mal acquis s'en va de* même. [Benoît XIV.] [4] *Il faut se mettre à* même *de se passer de tout, pour en mieux jouir.* [5] *Puisez dans la coupe du plaisir, mais ne buvez pas à* même. [6] *Tout ce qui a rapport à Dieu, temples, cérémonies, costumes, idoles* même, *doit être respecté par celui qui se respecte lui-*même.

Mêmement, *adv.* (*vi.*) même, de même.

Mémento, *s. m.* marque pour rappeler le souvenir de quelque chose; prières à la messe pour les vivants et les morts.

Mêmeté, *s. f.* identité. [Le P. Castel. Voltaire.] T. (*vicieux.*) [Desfontaines.]

Mémina, *s. m. ou* Mémin, petite gazelle de Java.

Memnonides, *s. m. pl.* famille de Memnon; oiseaux fabuleux nés de ses cendres. (*Myth.*)

Mémoire, *s. m.* écrit; état sommaire; écrit pour faire ressouvenir, pour instruire; liste d'objets vendus; détail d'ouvrages faits et leur prix; (*famil.*) — d'apothicaire, d'un prix trop élevé; factum. —s, *pl.* relations de faits particuliers. —, *s. f. sans pl.* *Memoria.* faculté que possède l'ame de se souvenir, de conserver *ou* réveiller les idées[1] (bonne, heureuse —; — fidèle, prodigieuse; — prompte, courte, meublée, locale, artificielle; avoir de la —); action, effet de la mémoire; souvenir (perdre, garder, détester, conserver la —; — importune); réputation après la mort (d'exécrable, d'heureuse, de glorieuse, d'infame —; — éternelle); commémoration (d'un saint, d'un évènement; en — de...; faire la — *ou* — de...); faculté de retenir les images, les pensées[2]. — locale, idée réveillée par l'aspect des objets, qui garde le souvenir des lieux. B. — artificielle, méthode qui aide la mémoire. (*syn.*) [1] *Il n'est pas au pouvoir des hommes de perdre la* mémoire. [Tacite.] [2] *Il faut bonne* mémoire, *après qu'on a menti.* [Corneille.] *La* mémoire *et l'imagination nourrissent l'amour abandonné. Une* mémoire *active et fidèle double la vie. Exercez votre* mémoire, *elle vous fera revivre avec tous ceux que vous aurez perdus.*

Mémorable, *adj. 2 g.* *-bilis.* (fait, dit —), digne de rester dans la mémoire; remarquable (personne —). [Crevier.]

Mémorablement, *adv.* d'une manière mémorable. [Le card. Maury.]

Mémorant, e, *adj. famil.* (*peu usité*) qui se souvient de (être — d'un fait, d'une personne, d'une idée).

Mémoratif, -ive, *adj.* (*vi.*) qui se souvient (être —).

Mémorial, *s. m.* *Commentarium.* placet, mémoire. t. de commerce, brouillard; journal. -riaux, *pl.* à la chambre des comptes, registres d'inscription des lettres patentes. V. RR. —, e, *adj.* qui regarde la mémoire, AL. qui rappelle le souvenir. *Le pain pris et mangé dans la sainte cène est le* mémorial *du corps rompu de J.-C., et le vin le* mémorial *de son sang répandu.* [Hoadley.]

Mémorialiste, *s. m.* auteur de mémoires. T. (*in.*)

Mémorieux, *adj. m.* (homme —) qui a de la mémoire. [Montaigne.]

Memphite, *s. f.* pierre vulnéraire d'Égypte; espèce d'onyx à couche supérieure blanche, inférieure noire.

Memphitique, *adj.* (pierre —) d'Égypte. R. de Memphis; (danse —), grave et guerrière au son des instruments militaires.

Menac, *s. m.* arbrisseau. R.

Menaçant, e, *adj.* *Minax.* qui menace (air, œil, parole —e).

Menace, *s. f.* *Minæ.* parole, geste pour faire connaître et craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare, pour annoncer le mal qui s'approche (faible, forte, plaisante, légère, grande —; — terrible; redoutable —; faire des —s; user de —; se rire des —s). *Il vaut mieux perdre une* menace *que de la réaliser.*

Menacer, *v. a.* -cé, e, *p.* [1] *Minari.* faire des menaces (— quelqu'un d'un mal; — de l'œil, de la main, avec une arme; — du bâton, du fouet); (*fig.*) pronostiquer (— d'un évènement); faire espérer (— d'un bien) (*famil.*); — que [Voltaire.], (*mieux*) de. B. (— ruine), être sur le point de crouler[2]. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être menacés (*épistol.*)[3]; *v. récipr.* (*très-usité*) se faire des menace (ils se sont battus après s'être long-temps *menacés*)[4]. [1] *Celui qui fait tort à quelqu'un est* menacé *par plusieurs.* [2] *Ce mur* menace *ruine.* [3] *Un homme méchant et fort ne se* menace *pas impunément.* [4] *Les lâches se* menacent; *les braves se battent.*

Menaceur, *s. m.* qui menace. R. V. *et* -ceux. (*vi.*)

Ménade, *s. f.* bacchante; (*fig.*) femme emportée, furieuse. B. A. (*mainomai*, être en fureur. *gr.*) (*Mythol.*)

Ménadure, *s. f.* appel en jugement. V.

Ménage, *s. m.* gouvernement domestique; domestiques, dépenses, meubles, ustensiles d'un ménage; famille, ce qui la compose, la concerne; sa dépense, son entretien, sa subsistance; économie, épargne, sagesse dans l'administration de son bien; (*famil.*) mari et femme vivant ensemble[1]; leur conduite réciproque (bon, vieux —; heureux —; faire bon, mauvais —; *se dit fig.*)[2]. B. gâte —, *se dit* parmi les domestiques de celui qui est très-économe. (*ironiq.*) AL. (*syn.*) [1] *L'esprit et la mémoire forment un* ménage *où la femme donne souvent au mari des enfants qui ne sont pas de lui.* [2] *Le vice et la vertu, le mensonge et la vérité, l'égoïsme et la bonté, font mauvais* ménage.

Ménagement, *s. m.* *Ratio.* circonspection (exiger de grands —s); égard, précaution (avec, sans —); — des esprits, art de les manier. *On se fait toujours des ennemis de ceux avec qui on rompt sans* ménagement. [Mad. de Puisieux.]

Ménager, *v. a.* -gé, e, *p.* *Curare.* user d'économie dans l'administration de son bien, dans sa dépense; (*fig.*) conduire, manier avec adresse, employer utilement; moyenner; ne pas exposer[1], perdre, dépenser *ou* gâter; épargner[2], adoucir; procurer[3] (— une entrevue); réserver; pratiquer avec art (— un escalier, un cabinet); (*fig.*) user modérément, avec prudence de... (— sa fortune, ses facultés, ses ressources, ses amis); conserver avec soin; ne pas heurter (— les esprits). (se —), *v. pers.* se choyer; avoir soin de soi; (*fig.*) se conduire avec art, prudence, discrétion. se — bien avec, A. (*peu usité*); user avec réserve (de la protection, du vin, etc.); se la procurer[4]. *v. pron.* être, devoir, pouvoir être ménagé[5]. (se —), *v. récipr.*[6], se — réciproquement. [1] *Il est du devoir d'un honnête homme de* ménager *la réputation d'autrui.* [Brillon.] [2] *Celui qui ne craint pas pour sa vie ne* ménage *pas celle des autres.* [F. Bacon.] [3] *L'indulgence nous* ménage *de bons défenseurs.* [P. Syrus.] [4] *Après un déplacement universel, le désir de se* ménager *une place nouvelle cause une longue agitation dans l'ordre social.* [5] *Rien ne se* ménage *moins que ce qui devrait être le plus* ménagé, *par exemple, le temps et l'esprit.* [6] *Les méchants, les fous se* ménagent, *et ceux qui se croient bons et sages ne s'épargnent pas.*

Ménager, -ère, *adj. et s.* *Parcus.* économe, qui entend le ménage, l'épargne. -ère, *s. f.* servante qui soigne le ménage, le régit; (*popul.*) femme mariée (bonne -ère). -gere. R. *m.* -geur [Sévigné.].

Ménagerie, *s. f.* lieu où l'on nourrit les animaux étrangers, rares, *ou* des bestiaux, des volailles, des oiseaux, etc.; science de l'économie domestique [La Boétie.].

Ménagogue, *voy.* Emména-. (*mên*, mois, *agô*, je chasse. *gr.*)

Ménagyrtes, *s. m. pl.* galles *ou* prêtres mendiants de Cybèle. (—, *agurtês*, mendiant. *gr.*)

Menais, *s. f.* plante borraginée.

Ménakanite, *s. f.* titane, substance métallique découverte à Ménakan dans le comté de Cornouailles.

Ménandriens, *s. m. pl.* premiers gnostiques.

Ménastasie, *s. f.* colique menstruelle.

Ménalippies, *s. f.* fêtes de Ménalippe. *voy. la Mythologie. mieux* Mélanippies de Mélanippe.

Menant, e, *adj.* qui conduit.

Mendiant, e, *s.* *-dicus.* qui mendie[1]. —s, *pl.* religieux (jacobins, cordeliers, augustins, carmes, franciscains) mendiants. Quatre —s, *pl.* les quatre premiers ordres mendiants; raisins et figues sèches, noisettes et amandes. B. [1] *L'orgueil est un* mendiant *qui crie aussi haut que le besoin.* [Franklin.] *L'inventeur des dédicaces fut un* mendiant. *Le dernier des* mendiants *est un homme comme le roi.* [Le gr. Frédéric.] *Nulle part les* mendiants *ne sont plus nombreux qu'à la cour.*

Mendicité, *s. f.* *-tas.* état de mendiant; état d'indigence avec nécessité de mendier (extrême —); (tomber dans la —; réduire à la —). *Tout pays où la* mendicité *devient profession est mal gouverné.* [Voltaire.]

Mendier, *v a.* -dié, e, *p.* *-dicare.* demander l'aumône (— sa vie, son pain); (*fig.*) rechercher avec empressement et bassesse (— des suffrages, des éloges, etc.).

Mendole, *s. f.* poisson du genre du spare. *ou* Man-. G. Cagarel *ou* Suscle. B.

Meneau, *s. m.* séparation des ouvertures des croisées.

Ménechme, *s. m.* *se dit* de deux individus d'une ressemblance morale ou physique parfaite. ‖ mé-nèkmĕ. (*personnages de Plaute et de Regnard.*) *L'homme le plus extraordinaire a eu son* ménechme. *On ne peut éprouver deux fois le véritable amour, à moins qu'il n'y ait des* ménechmes. *Si l'on rencontrait son véritable* ménechme, *ce ne serait pas la personne que l'on aimerait le mieux.*

Menée, *s. f.* *Conspiratio.* pratique mauvaise et secrète pour faire réussir (— dangereuse; — sourde; pratiquer des —s); *pl. plus usité.* manipulations; opérations, travaux (*inus.*). —, t. d'horl. chemin d'une dent. route d'un cerf qui fuit. R.

Mener, *v. a.* -né, e, *p.* [1] *Ducere.* conduire (à[2], dans); guider[3] (— quelqu'un); conduire par force[4] (— en prison); donner accès, introduire (— chez un ministre); amuser par de fausses promesses, par des espérances (— un créancier); (*famil.*) traiter (mal —); donner la main à une dame; se faire accompagner de *ou* par (— des sicaires, des gardes à sa suite); faire agir *ou* marcher; (*fig.*) gouverner à sa volonté (— quelqu'un à son gré)[5]; diriger (— les affaires). —, faire arriver à...[6]; voiturer (— des marchandises). (*fig. prov.*) — battant *ou* tambour battant, forcer à la fuite; traiter durement. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être mené (*famil. épist. usité*) (ce genre d'affaire, cette espèce de gens

ne se *mènent* pas aisément); *v. récipr.* se conduire l'un l'autre 7. [1] *Tous les hommes ont été, sont et seront* menés *par les évènements.* [Voltaire.] [2] *Le trop de dévotion* mène *au fanatisme; le trop de philosophie* mène *à l'irréligion.* [Le roi Stanislas.] *Les premières folies* mènent *à d'autres.* [Mad. de Puisieux.] [3] *L'homme s'agite, et Dieu le* mène. [Fénelon.] [4] *Nous croyons conduire les choses, et ce sont elles qui nous* mènent. [5] *Qui craint de se laisser* mener *est déja* mené *par la peur.* [Naudé.] *On* mène *les peureux par une peur plus grande.* [Naudé.] *Pour* mener *les hommes où l'on veut, il suffit de leur persuader que le bonheur y est. Lorsque les maîtresses et les favoris* mènent *ceux qui* mènent *les peuples, le désordre les* [6] mène *tous au malheur. La toute-puissance* mène *à la folie.* [7] *Souvent les aveugles se* mènent *les uns les autres.*

Ménespausie, *s. f.* t. de méd. cessation des règles des femmes. *mieux* Ménopause.

Menestrauder, *v. n.* jouer du violon dans les villages. (*vi.*)

Menestre, *s. m.* sorte de potage.

Ménestrel, *s. m.* (*vi.*) bouffon; plaisant; v. poète, musicien ambulant. B.

Ménétrier, *s. m. Tibicen.* joueur d'instruments de musique; musicien qui fait danser au village; joueur de violon. (*iron.*) -nè-.

Meneur, -se, *s.* celui *ou* celle qui mène; qui amène les nourrices à Paris; chef de parti, qui lui donne l'impulsion; B. t. de métier. *Si l'éducation était générale, nul homme n'aurait, par son éducation exclusive, un brevet de* meneur. J. M.

Méniane, *adj. f. Mæniana.* (colonne —) qui porte balcon. (*Mænius, Romain, son inventeur.*)

Ménianthe, *s. m. Menianthes.* trèfle aquatique, vivace, antiscorbutique, pour les pâles couleurs, les suppressions, les obstructions, fébrifuge, tonique: panacée dont on fait cas en Allemagne: de la famille des lysimachies. B. (*mên*, mois, *anthos*, fleur. *gr.*)

Ménil, Mesnil, *s. m.* (*vi.*) habitation, village, hameau. Mé-. A. B. V.

Ménilles, *s. f. pl.* t. de papeterie, R. manche pour lever les mises. B. -nittes.

Ménin, *s. m.* gentilhomme auprès du dauphin. Me-. A. C. G. R. -ne, *s. f.* fille d'honneur. V.

Méninge, *s. f.* membrane du cerveau; etc. -ges, *pl.* B. (*méninx*, membrane. *gr.*)

Méningé, e, *adj.* des méninges.

Méningette, *s. f.* nom de la pie-mère.

Méningine, *s. f.* nom de l'arachnoïde.

Méningo-gastrique, *adj.* (fièvre —), bilieuse. (—, *gaster*, estomac. *gr.*)

Méningophilax, *s. m.* instrument pour le trépan. G. C. *mieux* -phylax. *seul corr.* (—, *phulax*, gardien. *gr.*)

Méningose, *s. f.* union des os par des ligaments en forme de membranes.

Ménippée, *adj. f.* (satire —), R. par Ménippe. (*voy. la Biogr.*). satire contre la Ligue, par N. Rapin et par Gillot. B.

Ménisperme, *s. m. -mum.* plante de la famille des anones. (*mênê*, lune, *sperma*, semence. *gr.*)

Ménispermique, *adj. 2 g.* (acide —), extrait de la coque du Levant.

Ménispermoïdes, -mées, *s. f. pl.* plantes à graines en croissant. (—, —, *eidos*, forme. *gr.*)

Ménisque, *s. m.* verre convexe d'un côté et concave de l'autre; plaque sur la tête d'une statue pour la garantir des ordures des oiseaux, t. d'antiq. (*mêniskos*, petit croissant. *gr.*)

Ménisse, *s. f. -sium.* plante de la famille des fougères.

Ménittes, *s. f. pl.* t. de papeterie. R. *voy.* -nilles.

Ménole, *s. f.* planche ronde, emmanchée, pour battre le beurre.

Ménologe, *s. m.* martyrologe, calendrier des Grecs, des Coptes. (*mên*, mois, *logos*, discours. *gr.*)

Ménologue, *s. m.* traité sur les menstrues. R.

Menon, *s. m.* chèvre du Levant: la peau fait de beau maroquin.

Ménopause, *s. f.* âge critique des femmes.

Ménorrhagie, *s. f.* perte de sang chez les femmes, flux excessif des règles. (—, *rhêgnumi*, rompre. *gr.*)

Ménostasie, *s. f.* colique des mois, des règles. (—, *stasis*, croupissement. *gr.*)

Menotte, *s. f.* petite main (*famil.*). —s, *pl. Manicæ.* fers *ou* liens pour les poignets. (*fig. famil.*) mettre des —s, empêcher d'agir (*inus.*). -ote. R.

Menotté, e, *adj.* qui a les menottes.

Mensal, e, *adj.* mensuel (*inus.*); qui concerne la table.

Mensale, *adj. f.* t. de pharmacie. E.

Mense, *s. f.* table à manger (*vi.*); revenu d'abbé. etc. (*mensa*, table. *lat.*)

Mensole, *s. f.* clef de voûte. R. G. C. || man-.

Mensonge, *s. m. -dacium.* discours, proposition, faits avancés, contre la vérité, pour tromper (horrible —; — odieux; perfide —; — adroit, évident, officieux, prémédité, puant (*famil.*); dire, faire un —) [1]; habitude [2], action de mentir. —, (*fig.*) erreur, vanité, illusion [3]. (*syn. diffi.*) || mansongĕ. [1] *Il n'y a pas de* mensonges *qui nous soient plus nuisibles que ceux que nous nous faisons à nous-mêmes.* [Mad. d'Aranda.] *Un livre curieux serait celui dans lequel on ne trouverait pas de* mensonges. [Bonaparte.] [2] *Le* mensonge, *dans les hommes, est un vice de l'esprit et du cœur.* [Chesterfield.] [3] *Il y a des femmes en qui l'art surmonte la nature, et que l'on peut appeler de beaux* mensonges. [Lamotte-Levayer.]

Mensonger, -ère, *adj. Fallax.* faux, trompeur (chose, histoire, récit, promesse, espoir, plaisirs, attraits, regards —s) [1]; (*poétiq.*) *f.* -ere. L. [1] *Une conscience pure se rit de la calomnie* mensongère. [Ovide.]

Mensongèrement, *adv.* d'une manière mensongère. [Mercier.]

Menstrual, e, *adj.* t. de chirurgie, qui a rapport aux menstrues. -el. R. V.

Menstruation, *s. f.* action d'exposer à un menstrue, t. de chimie.

Menstrue, *s. m.* liqueur propre à dissoudre les solides. —s, *s. f. pl. -trua.* évacuations périodiques; règles des femmes. || manstrū.

Menstruel, le, *adj. -truus.* des menstrues (sang, flux, évacuation —le). *f.*-ele. R.

Menstrueux, -se, *adj.* t. de chimie. R.

Mensuaire, *adj. 2 g.* qui arrive, se fait tous les mois. C.

Mensurabilité, *s. f.* propriété qu'a un corps de pouvoir être mesuré.

Mensuel, *adj. m.* -elle, *f.* du mois, qui se fait par mois. (*mensis*, mois. *lat.*)

Mentagre, *s. m.* feu volage; dartre au menton. -gra. V. G. (*mentum*, menton. *lat. agra*, prise. *gr.*)

Mental, e, *adj.* qui se fait en esprit (oraison —e); (restriction —e), tacite, faite en soi-mème. || man-. (*mens*, esprit. *lat.*)

Mentalagre, *s. f. voy.* Mentulagre, *seul correct.*

Mentalement, *adv. Cogitatione.* d'une manière mentale; dans son esprit; intérieurement. *En immolant notre espèce à la satire, nous faisons* mentalement *exception de nous.*

Menterie, *s. f.* mensonge léger, sans conséquence. || man-.

Mentes, *s. m. pl.* couvertures de laine de Reims.

Menteur, -se, *adj. et s. -dax.* qui ment, qui a l'habitude de mentir [1] (personne -se; vilain — (*famil.*); impudent —); sujet à tromper; qui a l'apparence trompeuse (chose, être —) [2]; qui trompe, induit en erreur (ornement, aspect —), *épistol.* [1] *Le* menteur *a besoin d'une mémoire exquise. Le* menteur *n'est pas cru, même s'il dit la vérité.* [Max. lat.] *La faiblesse est* menteuse. *En amour, la colère est toujours* menteuse. [P. Syrus.] *Le désir est* menteur. [2] *Le monde est* menteur; *il promet un bonheur qu'il ne peut donner.* [Mad. de Pompadour.] *Tout prend un aspect* menteur *en présence du souverain.*

Menthe, *s. f. -tha.* herbe vivace, labiée, apéritive, chaude, stomacale, aromatique, vermifuge, carminative, hystérique: de beaucoup d'espèces. —, Coq. *voy.* Coq.

Mention, *s. f. -tio.* commémoration; mémoire de (faire —, une — honorable de quelqu'un).

Mentionner, *v. a.* -né, e, *p.* faire mention, t. de prat. -oner. R. || man-.

Mentir, *v. n. -tiri.* dire un mensonge; affirmer pour vrai ce qu'on sait être faux; (*famil. épist.*) (— impudemment à quelqu'un). (se —), *v. pers.* [1] (l'homme se *ment* à lui-même); *v. récipr.* [2]. [1] *L'imagination, les passions, se* mentent *à elles-mêmes.* [2] *Les amants, comme les courtisans, se* mentent *l'un à l'autre.*

Menton, *s. m. -tum.* le devant de la mâchoire inférieure; partie du visage sous la bouche (long —; — pointu, plat, rond; large —); grosseur de la lèvre inférieure du cheval.

Mentonnet, *s. m.* t. de mét. bouton, saillie; tenon; petit crochet. || man-.

Mentonnier, -ère, *adj.* du menton. -ère, *s. f. -talis.* partie d'un masque, d'un casque sous le menton, qui le couvre; bandage pour le menton. —, plaque du fourneau d'essai. *voy.* Cornière. B. -oniere.

Mentor, *s. m.* guide, conseil, gouverneur. (*voy. la Mythol.*) *Nos* mentors *du jour appellent radoteurs de grands écrivains, oracles de l'Europe éclairée, Locke, Beccaria, tous les amis de l'humanité.*

Mentulagre, *s. f.* maladie qui cause l'impuissance; état spasmodique des muscles ischio-caverneux chez les eunuques.

Mentule marine, *s. f.* sangsue de mer. G. -le-m-.

Menu, *s. m.* détail d'un repas, etc., sa note. —, *adv. Minutè.* en petits morceaux; trotter dru et —, vite et à petits pas. —, *s. m.* petit diamant. B. —, e, *adj. Minutus.* délié, qui a peu de volume, de circonférence (fil, homme, corps —); peu gros; (*fig.*) de peu de conséquence (—e dépense; — propos); bas (— peuple). *pl.* —s plaisirs, dépenses pour l'amusement; amusements [1]; administration chargée par l'ancienne cour de la direction des spectacles, etc. — -vair, petit-gris. (*minuos*, petit. *gr.*) (*syn.*) [1] *L'égoïsme met en pratique cette assertion: Les sots sont ici-bas pour nos* menus-*plaisirs.*

Menuaille, *s. f.* quantité de petites choses de rebut, de petite monnaie; fretin. -les, *pl.* R.

Menuet, *s. m.* danse grave à trois temps; son air (danser, jouer un —).

Menuf, *s. m.* lin; toile d'Égypte.

Menufeuillé, e, *adj.* à feuilles menues. (*barbarisme.*)

Menuise, *s. f.* petit plomb à tirer. V.

Menuiser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* travailler en menuiserie. G. C.

Menuiserie, *s. f.* ouvrage, art du menuisier; boîte à perruque ronde. — d'étain, ouvrage d'étain tourné; t. d'orfèvre, petits ouvrages. B.

Menuisier, *s. m.* ouvrier qui travaille en menu bois pour les maisons, etc.

Menuité, *s. f.* petitesse. V. (*vi.*)

Menures, *s. m. pl.* genre de gallinacées.

Menu-vairé, *adj.* t. de blas. d'un menu-vair d'émail différent.

Méon, *s. m. et* Méum, plante, R. ombellifère, aromatique. *voy.* Méum.

Méotides, *voy.* Palus —. A. *voy. la Géogr.*

Méphite, *s. f.* nom générique des carbonates. (*inus.*)

Méphitique, *adj. 2 g. Mephiticus.* (gaz —), qui a une qualité, une odeur malfaisante, meurtrière. A. AL. G.

Méphitis, *s. m.* exhalaison sulfureuse. R. -ie.

Méphitiser, *v. a.* -sé, e, *p.* infecter de méphitisme.

Méphitisme, *s. m. Mephitis.* qualité de ce qui est méphitique. A. AL. G.

Méplacer, *v. a.* -cé, e, *p.* ne pas placer selon les convenances. [La Harpe.]

Méplat, *s. m.* indication des plans, t. de peinture; (faire sentir les —s), marquer par les ombres la situation des différents muscles, etc. —, e, *adj.* (arc, ligne —e), (pian —), très-peu courbé; presque horizontal; plus large qu'épais (corps —). G. C. V. R.

Méprendre (se), *v. pers. Errare.* se tromper, se mécompter [1]; prendre une chose pour une autre. [1] *Les femmes se* méprennent *souvent, parce qu'elles mettent l'imagination et le sentiment à la place de l'examen et du jugement. L'intérêt personnel et l'intérêt public se confondent si bien dans nos cœurs, que notre conscience même s'y* méprend.

Mépris, *s. m. Contemptio.* sentiment par lequel on juge (un être) indigne d'estime, d'égards, d'attention [1]

(froid, profond, souverain, extrême —; — offensant, injurieux; injuste —; avoir, témoigner du —; être l'objet du —); ce qui le manifeste (cacher son —). —, dédain [2]. —, *pl.* paroles, actions de mépris, faites avec mépris; G. action de mépriser; jugement, opinions méprisantes (publier ses —)[3]. (au — de), *adv.* sans avoir égard; au préjudice. en —, par mépris. [1] *L'un des principaux bienfaits de la vertu, c'est le* mépris *de la mort.* [Montaigne.] *Du* mépris *de la réputation naît celui de la vertu.* [Tacite.] [2] *C'est un pénible* mépris *que celui auquel nous forcent ceux que nous aimons. L'homme pardonne quelquefois la haine, jamais le* mépris. [Ferrand.] [3] *La philosophie n'applique ses* mépris *qu'aux choses; le philosophisme l'applique aux hommes.*

Méprisable, *adj.* 2 *g.* *Contemnendus.* digne de mépris (être —; chose, personne —). *Il n'y a que ceux qui sont* méprisables, *qui craignent d'être méprisés.* [La Rochefoucauld.] *Il répugne d'être soumis à des maîtres qui se sont rendus* méprisables. [Sainte-Foix.] *Un prince* méprisable *l'est plus qu'un autre homme.* [Mirabeau.]

Méprisablement, *adv.* d'une manière méprisable; R. avec mépris. (*peu usité.*) B. ‖ -prizâ-.

Méprisamment, *adv.* (*vi.*) avec mépris. R.

Méprisant, e, *adj.* (air, manière, ton, *famil.* personne —e) qui marque le *ou* du mépris. A. G.

Méprise, *s. f.* *Error.* erreur (lourde —; — grossière; — de jugement, de sentiment [1]; tomber dans une —); inadvertance (dit, fait, choix par —); faute de celui qui se méprend (faire une —). [1] *Presque toutes les* méprises *de l'amour viennent de ce qu'on ne distingue pas le physique du moral. L'espérance rencontre souvent la moqueuse* méprise, *et la crainte, l'agréable surprise. Les* méprises *viennent, en presque toute chose, de ce qu'on sépare le bien du mal.*

Mépriser, *v. a.* -sé, e, *p.* *Contemnere.* avoir du mépris pour (— un être; — quelqu'un [1], la vie [2], la mort, les richesses); parler mal, médire de quelqu'un en son absence. (se —), *v. pers.* [3], *pron.* [4], *récipr.* [5]. (*épist. usité.*) [1] *On ne peut être un grand homme, lorsqu'on* méprise *les hommes.* [2] *Celui qui* méprise *sa vie est le maître de la vôtre.* [Max. lat.] *Celui qui* méprise *la gloire,* méprisera *bientôt la vertu.* [Tacite.] *On rit de l'homme dans La Bruyère; on le* méprise *dans Pascal; dans La Rochefoucauld on le fuit* [De la Bouisse.]; *dans Molière, on le juge.* [3] *L'homme se* méprise *lui-même.* [4] *Il y a des choses qui se* méprisent *rarement: l'or, les éloges, la beauté, la vertu.* [5] *Les fripons, les méchants et les sots se* méprisent, *lorsqu'ils ne le sont pas au même degré.*

Méquine, *s. f.* servante. (*vi.*)

Mer, *s. f.* *Mare.* amas d'eaux qui environnent les continents (haute, vaste, pleine —; — glaciale, pacifique, etc.; — calme, irritée, orageuse, etc.; mettre, se mettre en —; mettre à la —; être, aller à la, sur la —, sur, en —); abyme. (*fig. famil.*) — à boire, chose difficile à faire; (*fig.*) — de douleurs, sujet de vifs chagrins. —, vase de terre pour les vins précieux. B.

Mérandine, *s. f.* toile d'Auvergne.

Mérande, *s. f.* *Merenda.* le goûter. v. -ren-. (*in.*)

Merc, *s. f.* (*vi.*) marque. v.

Mercadent, *s. m.* marchand ruiné. R. V. (*inus.*)

Mercantile, *adj.* 2 *g.* -*catorius.* (contrat —) qui concerne le commerce; (esprit —) [1], de marchand; commercial (nation —) [2], (*iron.*). [1] *La vanité* mercantile *se fait gloire de préférer les registres, les factures aux livres.* [2] *Ce n'est pas avec le despotisme, la corruption ou bien un système moral* mercantile, *que l'on peut régénérer une nation.*

Mercantille, *s. f.* petit négoce. (*peu usité.*)

Mercantilement, *adv.* d'une manière mercantile.

Mercantoriste, *adj.* 2 *g.* (style —) des marchands. (*inus.*)

Mercelot, *s. m.* petit marchand mercier. R. *ou* -rot. V.

Mercenaire, *adj.* 2 *g.* -*narius.* (travail —), qui se fait pour de l'argent; (*fig.*) intéressé, facile à corrompre (ame, homme —). —, *s.* 2 *g.* qui travaille pour de l'argent. *Presque tous les égoïstes celibataires meurent abandonnés à d'avides* mercenaires.

Mercenairement, *adv.* d'une façon mercenaire (agir —). (*inus. trop long.*)

Mercenarité, *s. f.* qualité de l'être mercenaire. [La Baumelle.]

Mercerie, *s. f.* *Merces minutæ.* marchandises de mercier; le corps, le commerce des merciers.

Merci, *s. f. sans pl.* *Gratia.* miséricorde (crier —). (être à la —)[1], à la discrétion de. (*syn.*) —, *s. m.* remerciment. grand —, *adv. et s. m.* je vous rends grace. [1] *Lorsque le ciel veut punir les nations, il les met à la* merci *des méchants et des fous. Il ne faut pas pousser le désintéressement jusqu'à se mettre à la* merci *de l'ingratitude. Jamais il ne peut venir à la tête de plusieurs hommes de se mettre volontairement à la* merci *d'un seul; s'ils l'avaient fait, l'acte serait nul comme insensé. C'est un bien grand malheur que d'être à la* merci *de gens qui ne nous valent pas.*

Mercier, -ère, *s.* -*cator.* marchand de petites étoffes, de fil, de soie, etc.; porte-balle. *f.* Merciere. R.

Mercredi, *s. m.* *Dies Mercurii.* quatrième jour de la semaine. *ou* Méc-. A. (*barbarisme.*)

Mercure, *s. m.* -*rius.* dieu de l'éloquence, du commerce; messager des dieux; planète la plus proche du soleil; entremetteur d'un mauvais commerce, de prostitution; papillon. —, *ou* vif argent, métal blanc, fluide à la température atmosphérique. — doux, sublimé corrosif adouci par l'addition du mercure. B. *pl.* —s, enfants employés dans la célébration des mystères, t. d'antiq. (*voy. la Mythol.*) (*in. en ant.*)

Mercuriale, *s. f.* *Linozostis.* foirotte, vignol, vignette, plante laxative, émolliente, purgative, en lavement, en bouillon pour les coliques de miséréré: on en fait le sirop de longue vie. — mâle, femelle. — sauvage, chou-de-chien. —, *s. f.* *Objurgatio.* réprimande; discours public d'un avocat général; assemblée du parlement, le mercredi après Pâques et à la Saint-Martin; prix des grains au marché; assemblée des gens de lettres les mercredis (*vi.*). —s, *pl.* fêtes de Mercure.

Mercurialiser, *v. a.* -sé, e, *p.* réprimander. [Montaigne.]

Mercuriel, le, *adj.* qui contient du mercure (onguent —); (friction —le), faite avec du mercure. *f.* -ele. R.

Mercurification, *s. f.* t. d'alch. action par laquelle on prétendait tirer le mercure des métaux.

Merde, *s. f.* *Merda.* excrément, matière fécale de l'homme, des chiens, des chats, etc. (*popul. à éviter.*) —! *interj. de mépris* B. — d'oie, *adj.* 2 *g. et s. m.* couleur entre le vert et le jaune. — à gaillard, t. d'écolier, mélasse. — du diable, *s. f.* Assa fétida.

Merdeux, -se, *adj.* souillé, gâté de merde. (*fig. famil.*) cas —, faute que l'on reconnaît; bâton —, personne d'un caractère intraitable. —, *s.* (*injure popul.*). Coq —, *voy.* Huppe. (*bas, à éviter.*)

Mère, *s. f.* *Mater.* femme qui a mis un enfant au monde (bonne, mauvaise —; — tendre, dénaturée), considérée relativement à cet enfant (ma, votre —); femelle qui a un petit; (*fig.*) religieuse professe; matrice, t. d'arts et métiers; (*fig.*) cause [1], ce qui produit un effet [2]; pays natal (— des arts, la Grèce). —, *adj.* principale; qui a fourni; qui engendre, etc. — -goutte, vin le plus pur de la cuve non foulée; — -laine, laine la plus fine. — -patrie, État à l'égard de ses dépendances et colonies. — -perle, grosse coquille pleine de perles. Eau- —, eau salée, t. de sal.; t. de chimie, eau qui tenait en suspension la matière d'une cristallisation. Langue —, d'où dérive une autre (le latin est une langue —, relativement au français; on ne reconnaît plus, absolument parlant, de langues —s). Dure- —, Pie- —, membranes du cerveau. (belle- —), *s. f.* la mère de l'un des époux à l'égard de l'autre; deuxième femme du père à l'égard des enfants du premier lit. (grand'—), *s. f.* aïeule. Mere. R. (*métêr*, mère. *gr.*) [1] *L'oisiveté est la* mère *de tous les vices.* [Prov.] *La joie est souvent* mère *de nombreuses folies.* [Richardson.] [2] *En. administration, toutes les sottises sont* mères. [De Lévis.]

Méreau, *s. m.* marque pour être admis, pour prouver la présence à l'office, etc. (*méros*, part. *gr.*)

Mérelle *ou* Mar-, *s. f.* jeu d'enfants qui consiste à sauter à cloche-pied en poussant avec le pied, dans un sens prescrit, un palet entre des lignes circonscrites; ces lignes elles-mêmes. Mérel, *s. m.* R. *Le jeu de la vie est comme celui de la* mérelle; *on y poursuit le bonheur à cloche-pied pour le repousser lorsqu'on l'atteint.*

Mérellé, e, *adj.* t. de blason, qui représente des mérelles. G. C.

Mérendères, *s. f. pl.* genre de liliacees. -dière.

Mérengie, *s. f.* -*gia.* plante de la famille des sablines.

Méretrice, *s. f.* -*trix.* la gourgandine, coquille.

Mérétricier, *s. m.* animal des mérétrices.

Mérianelles, *s. f. pl.* espèces d'antholyses.

Méridien, ne, *adj.* -*ianus.* qui regarde le midi (aspect, exposition —ne). —, *s. m.* grand cercle de la sphère qui passe par le pôle. démon des Russes. —s, *pl.* gladiateurs qui combattaient à midi. —ne, *s. f.* ligne dans le plan du méridien; qui marque le midi; section du méridien; sommeil après le dîner (faire la, sa, une bonne, longue —ne). *f.* -ene. B.

Méridional, e, *adj.* -*dialis.* du midi, de son côté (contrée, peuple —; exposition —e; pays -onaux).

Mérier-blanc, *s. m.* oiseau qui mange les mûres.

Mérindade, *s. f.* juridiction dans la Navarre.

Méringue, *s. f.* massepain fait d'œufs, de citron, de sucre, avec un fruit ou de la crème au milieu.

Mérinos, *s. m.* mouton d'Espagne ou de race espagnole; étoffe de leur laine, de laine croisée; châle fait avec cette laine. (*merino*, errant. *espag.*)

Mérise, *s. f.* petite cerise douce.

Mérisier, *s. m.* grand cerisier de bois. Me-. C.

Méristes, *s. m. pl.* sectaires qui se réunissaient rarement.

Méritant, e, *adj.* qui a beaucoup de mérite. G.

Mérite, *s. m.* -*tum.* vertu, qualité, conduite qui rendent digne d'estime, de récompense, de considération [1], (*ironiq.*) de punition; gloire, avantage; ce qu'un être a d'estimable [2], de bon, d'utile (vrai, grand, petit, faible; — supérieur; avoir du —, peu, beaucoup de —; se faire un — de [3]..., prétendre tirer mérite, avantage, gloire de son zèle, *iron.* de son fanatisme, de ses erreurs, de ses torts, etc.). —s, *pl.* effets de la grace; bonnes œuvres (traiter quelqu'un selon ses —s) [4]. [1] *La vanité nuit au* mérite. *En Turquie, les titres confèrent les talents comme ailleurs la naissance confère le* mérite. [Pouqueville.] [2] *On croit se donner tous les* mérites *en passant dans le parti victorieux.* [3] *La femme qui se fait un* mérite *de sa beauté, annonce elle-même qu'elle n'en a pas de plus grand. On se fait, par l'aumône, un* mérite *auprès de Dieu et des hommes.* [4] *L'homme n'est propriétaire incommutable que de ses* mérites.

Mériter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] -*reri.* (de, que) être, se rendre digne de [2] (— récompense, d'être récompensé, châtié; — que l'on nous récompense; — la corde); bien — de l'État, etc., le servir. —, se mettre dans le cas (— d'être battu). (*syn.*) (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être mérité [3]. *v. récipr.* (*épistol.*) [1] *Le supplice le mieux* mérité *est la jalousie d'une vieille coquette. Le malheur ne déshonore que ceux qui l'ont* mérité. [Phèdre.] [2] *La véritable gloire consiste à faire ce qui* mérite *d'être écrit, à écrire ce qui* mérite *d'être lu.* [Pline.] [3] *L'estime ne se* mérite *que par les talents et les vertus. La supériorité s'obtient, mais ne se* mérite *pas par la naissance.*

Méritoire, *adj.* 2 *g.* qui mérite récompense; qui mérite la récompense éternelle (œuvre —).

Méritoirement, *adv.* d'une manière méritoire. (*inus.*)

Merlan, *s. m.* -*langus.* poisson de mer, blanc, du genre du gade (gros, petit —; — frit); (*fig. popul.*) garçon perruquier.

Merle, *s. m.* -*rula.* oiseau noir, passereau crénirostre; (*fig.*) fin —, homme fin, adroit. —, poisson du genre du labre.

Merlette, *s. f.* t. de blas. petit oiseau sans pieds ni bec. armure de tête. -ete. R.

Merlin, *s. m.* menu cordage, ligne goudronnée; R. G. C. (*vi.*) sorcier (*l'enchanteur Merlin*); V. longue massue pour assommer les bœufs; outil de menuisier; pince; B. bâtard [Montaigne.].

Merline, *s. f.* orgue mécanique, à l'unisson de la voix des merles. (*in.*)

Merliner, *v. a.* -né, e, *p.* (— une voile), l'attacher à la ralingue avec du merlin, t. de mer. R. G.

Merlon, *s. m.* partie du parapet entre les embrasures.

Merluche, *s. f.* stockfisch, sorte de morue séchée au soleil.

Merlus, *s. m.* (grand) poisson du genre du gade.

Merlut, *s. m.* (peau en —), séchée sur des cordes avec sa laine.

Méro, *s. m.* poisson. R.

Mérocèle, *s. f.* hernie crurale. (*méros*, cuisse, *kélé*, hernie. *gr.*)

Mérope, *s. f.* l'une des pléïades.

Mérou, *s. m.* poisson de l'Océan.

Mérovingien, ne, *adj.* de la race de Mérovée.

Merrain, *s. m.* menues planches de chêne; t. de vénerie, bois du cerf, sa tige. -rrein. G. Mairain.

Mérule, *s. m.* *-lius.* plante de la famille des champignons.

Merveille, *s. f.* *Miraculum.* chose rare, extraordinaire (grande, étonnante, prodigieuse —; — monstrueuse; effrayante —); qui excite l'admiration (étrange — de l'art, de la nature); chef-d'œuvre [1]. faire —, faire fort bien; à — *ou* -lles, *adv.* d'une manière admirable, parfaitement bien; pas tant que de —, pas beaucoup; grand'—, *pour* étonnant (c'est, ce n'est pas grand'—); belle —! *exclamat. ironiq. pour* il n'y a rien d'étonnant, d'admirable (*famil.*). —, sorte de gâteau suisse. [1] *L'homme doit imiter la nature qui produit ses* merveilles *sans effort. Les* merveilles *des cieux seraient bientôt insipides pour celui qui les découvrirait, s'il ne pouvait les raconter.* [Cicéron.]

Merveilleusement, *adv.* *Mirificè.* à merveille; extrêmement; étonnamment; d'une façon merveilleuse. *L'esprit humain est* merveilleusement *subtil pour justifier ses erreurs.* [Godwin.] *Non! la Fortune n'est point aveugle : elle dispose* merveilleusement *les évènements de la vie pour en punir l'abus.*

Merveilleux, -se, *adj.* *Mirus.* admirable, surprenant, étonnant [1]; digne d'admiration, qui l'excite (être, esprit, succès, chose -se) [2], étrange, extraordinaire (homme —); (*famil.*) excellent en son genre. —, *s. m.* tout ce qui surprend l'esprit, le force à l'admiration; tout ce qui étonne [3]; intervention des dieux, des génies, etc.; ces dieux, dans une composition littéraire. AL. —, -se, *s.* personne à prétentions, qui affecte les belles manières; petit-maître, petite-maîtresse. [1] *Tout paraît* merveilleux *au jeune homme qui entre dans le monde; tout paraît insipide au vieillard qui en sort.* [2] *Il faut des vers pour les choses* merveilleuses; *la prose n'y suffit pas.* [Mad. de Stael.] [3] *Le* merveilleux *d'un charlatan impose aux sots; le* merveilleux *du talent impose aux gens d'esprit.* [La Harpe.]

Mérycisme, *s. m.* rumination, affection pendant laquelle le malade rumine à la manière des animaux.

Mérycologie, *s. f.* traité sur la rumination *ou* sur les ruminants. (*mérukô*, je rumine, *logos*, discours. *gr.*)

Mérycologiste, *s. m.* qui se livre à la mérycologie.

Méryte, *s. f.* plante de la diœcie.

Mes, *pron. adj. poss. pl.* *Mei, meæ, mea.* les miens, les miennes. — *ou* Més... *particule* qui change la signification d'un mot en mal (*Més*alliance).

Mes-vendre, *v. a.* -du, e, *p.* vendre au-dessous de la valeur. *et* Mesv-. A. Mév-. R. G. C.

Mes-vente, *s. f.* vente à trop bas prix. *et* Mesv-. A. Mév-. R. G. C.

Mésa, *s. m.* *Bocetrix.* plante de la famille des bruyères. —, *s. f.* plante de la pentandrie.

Mésadou, *s. m.* lame de bois adaptée à la ménole, pour faire prendre le caillé.

Mésadvenance, *s. f.* qualité de ce qui déplaît. [Montaigne.]

Mésadvenant, e, *adj.* qui ne convient point. [Montaigne.]

Mésair, *s. m.* allure entre le terre-à-terre et la courbette; galop du devant, trot de derrière. Mézair. G.

Mésaise, *s. f.* mal-aise, défaut de santé. *voy.* Malaise. (*syn.*)

Mésallerie, *s. f.* (*vi.*) énorme enflure aux deux jambes.

Mésalliance, *s. f.* *Enuptio.* alliance, mariage avec une personne d'une condition inférieure. Mésailliance. RR. *La pire des* mésalliances *est celle du cœur.*

Mésallier, *v. a.* -lié, e, *p.* marier à une personne d'une condition inférieure. (se —), *v. pers.* (*fig. famil.*) fréquenter des inférieurs. B.

Mésange, *s. f.* *Parra.* petit oiseau de passage; passereau subulirostre.

Mésangère, *s. f.* grosse mésange.

Mésangette, *s. f.* piége pour les mésanges.

Mésanio, *s. m.* espèce de corail. G. C.

Mésaraïque, *adj.* 2 *g.* *-sentericus.* (veine —) du mésentère. G. RR. CO. *et* -za-. R. (*mésaraion*, mésentère. *gr.*)

Mésarriver, *v. n. impers.* avoir une issue fâcheuse. -sari-. R.

Mésaule, *s. m.* petite cour entre deux bâtiments.

Mésavenant, e, *adj.* qui n'est point avenant, qui choque. [Montaigne.]

Mésavenance, *s. f.* qualité de ce qui est mésavenant. [Montaigne.]

Mésavenir, *v. n. impers. usité à la troisième personne du sing.* mésarriver; réussir mal dans une affaire. B. Mésadv-. (*vi.*)

Mésaventure, *s. f.* accident malheureux. (*iron.*)

Meschief, *s. m.* malheur, infortune. (*vi.*)

Meschin, e, *s.* (*vi.*) jeune garçon, jeune fille. V.

Mèse, *s. f.* corde la plus aiguë du 2[e] tétracorde, qui lie celui-ci au tétracorde supérieur. (*mésos*, moyen. *gr.*)

Mésédifier, *v. a.* -fié, e, *p.* scandaliser.

Mésellerie, *s. f.* (*vi.*) lèpre. V.

Mésentendre, *v. a.* mal comprendre. (*vi.*)

Mésentère, *s. m.* *-rium.* membrane, fraise le long des intestins; production du péritoine. -ere. R. || mézan-. (*mésos*, moyen, *entéron*, intestin. *gr.*)

Mésentéremphraxis, *s. f.* obstruction du mésentère. (*mésentérion*, mésentère, *emphrassô*, j'obstrue. *gr.*)

Mésentérique, *adj.* 2 *g.* du mésentère. —s, *s. f. pl.* plantes cryptogames. -san-. R.

Mésentéritis, *s. f.* inflammation du mésentère. -résie. -te, *plus usité.*

Mésestime, *s. f.* mépris; privation de l'estime. [Frédéric II.]

Mésestimer, *v. a.* -mé, e, *p.* n'estimer pas, n'estimer plus; avoir mauvaise opinion de (— quelqu'un); dépriser, priser au-dessous de la valeur, *épist.* (— un être). *v. pers.* se — soi-même [1]; *v. pron.* être, devoir être mésestimé [2]; *v. récipr.* [3]. [1] *L'homme faux, quelque vain qu'il soit, se* mésestime *malgré lui.* [2] *Rien ne se* mésestime *entièrement de ce qui vient de la louange.* [3] *Les intrigants se* mésestiment *et se craignent.*

Mesgnie, *s. f.* famille. (*vi.*) [Tressan.]

Mésier, *s. m.* *Mœsia.* arbrisseau de la famille des anones.

Mésintelligence, *s. f.* *Dissidium.* défaut d'union, de concert [1], brouillerie, dissension entre des personnes qui ont été *ou* devraient être de bonne intelligence. *se dit fig.* [1] *Nous sentons toujours une* mésintelligence *entre nos penchants et nos lumières.* [Massillon.]

Mésinterpréter, *v. a.* -té, e, *p.* mal interpréter.

Mésire, *s. m.* maladie du foie. T. G. C.

Mesle, *s. m.* *Mespilum.* nèfle, fruit du nèflier. (*vieux;* probablement sorti de l'usage, sur la mauvaise lecture d'un mot mal figuré qui l'a remplacé dès-lors.)

Meslouable, *adj.* 2 *g.* blâmable. [Montaigne.]

Mesmérien, *adj. et s. m.* partisan du mesmérisme.

Mesmérisme, *s. m.* système de Mesmer, qui prétendait guérir à l'aide d'un fluide invisible. *voy.* Magnétisme.

Mésocéphale, *s. m. et adj.* 2 *g.* (moelle —) qui est au milieu de la tête, du cerveau.

Mésocéphalique, *adj.* 2 *g.* du mésocéphale.

Mésochondriaque, *adj.* 2 *g.* *-driacus.* (fibre —), musculeuse près de la trachée-artère. (*mésos*, au milieu, *chondros*, cartilage. *gr.*)

Mésochore, *s. m.* directeur de concert. (*mésos*, qui est au milieu, *choros*, chœur. *gr.*)

Mésocolon, *s. m.* partie du mésentère attachée *ou* couchée sur le colon. G. R. (—, *colon. gr.*)

Mésocrâne, *s. m.* t. d'anat. milieu du crâne, le vertex.

Mésocure, *s. f.* jeune actrice grecque qui avait la tête à demi rasée. (—, *keïrô*, je tonds. *gr.*) (*in.*)

Mésoffrir, *v. n.* offrir beaucoup au-dessous de la valeur d'une marchandise. Me-. R.

Mésoïde, *s. f.* mélopée dithyrambique.

Mésoing, *s. m.* négligence, paresse. [Baïf.]

Mésolâbe, *s. m.* ancien instrument de mathématiques pour trouver une moyenne proportionnelle. Mes-. V. -labe. AL. C. (*mésos*, moyen, *lambanô*, je prends. *gr.*)

Mésolobe, *s. m.* t. d'anat. corps calleux entre les lobes du cerveau.

Mésologarithme, *s. m.* logarithme des cosinus et des cotangentes.

Mésomérie, *s. f.* partie du corps entre les cuisses. (—, *méros*, cuisse. *gr.*)

Mésore, *s. m.* intervalle entre les heures canoniques. V.

Mésorectum, *s. m.* enveloppe partielle du rectum. (*mésos*, moyen. *gr. rectum*, *lat.*)

Mésothénar, *s. m.* la paume de la main. *ou* Antithénar, muscle qui approche le pouce de la paume. (—, *thénar*, *gr.*)

Mésotype, *s. f.* zéolithe en aiguilles. (—, *tupos*, type. *gr.*)

Mésozeugme, *s. m.* espèce de zeugme; figure qui consiste à supprimer aux extrémités de la phrase un mot qui a été exprimé au milieu.

Mesquin, e, *adj.* chiche; qui dépense moins qu'il ne peut *ou* doit faire (homme —); où l'on a épargné la dépense, les frais (meubles, vêtements, équipage —); maigre, pauvre (peinture, ornement, air, mine —e), t. d'arts. || -kin. (*miskin*, pauvre. *arabe.*)

Mesquinement, *adv.* *Parcè.* d'une façon mesquine, sordide (vivre, recevoir, traiter, meubler —).

Mesquinerie, *s. f.* *Sordes.* épargne sordide et mesquine (grande —).

Mesquis, *s. m.* basane apprêtée avec du rédon.

Mesquite, *s. m.* arbre d'Amérique : les gousses servent pour faire de l'encre.

Message, *s. m.* *Mandatum.* charge, commission de dire, de porter; ce qu'on porte; ce qu'on dit en message (heureux, fâcheux —; — extraordinaire; se charger d'un —; faire, porter un —); communication officielle entre le pouvoir législatif (les chambres) et le pouvoir exécutif; en Angleterre, lettre du roi au parlement.

Messager, *s. m.* qui porte un message (expédier, envoyer un — fidèle) [1]; qui vient annoncer quelque chose, surtout de la part d'autrui; qui porte les paquets d'une ville à une autre; signe avant-coureur; oiseau. *voy.* Secrétaire. R. — d'État, officier pour porter les messages des corps politiques. [1] *Le pressentiment est un* messager *du destin.* [Mad. Gunning.]

Messagerie, *s. f.* charge, emploi, qualité de messager, son bureau, sa voiture. —s, *s. f. pl.* voitures publiques, leur produit.

Messaline, *s. f.* toile d'Égypte; princesse, femme de mœurs très-dissolues. (*voy. la Biogr.*)

Messamime, *s. f.* plante. R. -minue. C. raisinier de Virginie.

Messe, *s. f.* *Missa.* sacrifice du corps et du sang de J.-C. [1]; prières, cérémonies qui l'accompagnent (— haute; grand'—; petite —; — basse; dire, chanter, etc., la —; aller à la —; entendre la —; faire dire, payer des —s; *famil. ironiq.* bâcler, marmotter la —, la dire très-vite, en marmottant). — rouge, où le parlement assistait en robes rouges. *Paris vaut bien une* messe. [Henri IV.]

Messéance, *s. f.* manque de bienséance; *l'oppose de* bienséance. (*peu usité.*)

Messéant, e, *adj.* mal-séant (chose —e); qui n'est pas séant et convenable. (*famil.*)

Messel, *s. m.* sorte de papier. *mieux* Mis-.

Messénien, ne, *adj.* de la Messénie. —ne, *s. f.* élégie sur les malheurs de la Messénie, (*fig.*) d'un pays. [Barthélemy. De Lavigne.]

Messeoir, *v. n.* n'être pas séant; ne pas convenir (messied, *seul usité, souvent avec la négative* [1] : il vous *messied*, il ne vous *messied* pas; cela *messied*). [1] *Il ne* messied *pas même au vieillard d'apprendre.* [Stobée.] *Alexandre était trop jeune, dit La Bruyère; César était trop vieux, dit Pascal, pour conquérir le monde : concluons-en qu'une folle entreprise* messied *à tout âge.*

Messer, *s. m.* (*vi.*) messire. A. V.

Messerie, *s. f.* (*vi.*) contrée. V.

Messervir, *v. a.* -vi, e, *p.* (*vi.*) desservir; *mieux* Mal-servir (— quelqu'un).

Messeterie, *s. f.* droit perçu sur les cafés à Constantinople. *v.* Missitavie.

Messianisme, *s. m.* nouvel enseignement qui promet le développement de la parole du Messie. [Hoéné Wronsky.] (*très-peu usité.*)

Messidor, *s. m.* 10e mois de l'année de la république française, du 19 juin au 19 juillet. style —, t. d'arts, lourde imitation de l'antique, adoptée dans l'architecture pendant les dernières années de la république française. (*messis*, moisson. *lat.*)

Messie, *s. m.* le Christ arrivé pour les chrétiens; le libérateur promis pour les Juifs. (*prov.*) être attendu comme le —, avec impatience.

Messier, *s. m.* paysan qui garde des vignes, des fruits mûrs. constellation boréale. (*voy. la Biogr.*)

Messieurs, *s. m. pl. de* Monsieur. ‖ mécieu.

Messin, e, *adj.* de Metz. b. pays —, territoire de Metz.

Messire, *s. m.* titre d'honneur. — -jean, *s. m.* sorte de poire cassante. a. ‖ méciré.

Messotier, *s. m.* diseur de messes. (*ironiq.*)

Mestivage, *s. m.* Mestive, *s. f.* droit sur les moissons. (*vi.*)

Mestral, *voy.* Maestral.

Mestrance, *s. f.* t. de mer. c. v. Maistr-. *voy.* Mistrance. b.

Mestre, *s. m.* (arbre de), grand mât de galère. -ei-.

Mestre de camp, *s. m.* titre par lequel on désignait autrefois un colonel de cavalerie *ou* d'infanterie. (la —), *s. f.* première compagnie d'un régiment de cavalerie. (*vi.*) -e-de-c-. c. ‖ mècêtrë-.

Mestre-école, *s. m.* dignité ecclésiastique. b. (*vi.*)

Mestrie, *s. f.* science, savoir. [Méhun.] (*inus.*)

Mesuage, *s. m.* t. de cout. maison où on loge. r. (*vieux.*)

Mesurable, *adj.* 2 *g.* qui peut se mesurer. ‖ -zū-.

Mesurage, *s. m. Mensio.* action de mesurer, de vérifier la mesure; salaire, droit, procès-verbal pour mesurer.

Mesure, *s. m. Mensura.* ce qui sert de règle pour déterminer une quantité, une dimension (— d'une colonne, d'un édifice, etc.; prendre la —); (*fig.*) [1]. —, t. de math. *ou* commune —, quantité prise pour unité, et servant à exprimer les rapports; quantité mesurée; contenu de la mesure (bonne, mauvaise, juste, fausse, grande, petite —; — pleine, comble, *propre et fig.*); proportion [2]; dimension; (*fig.*) précautions, moyens de succès [3] (prendre ses —s; être en — de...); ménagements, prudence; sagesse, circonspection, g. (aller, agir avec —); justes proportions, justes bornes; arrangement des syllabes d'un vers; cadence d'un vers; t. de musique, mouvement qui marque la durée des temps (battre, observer, marquer, suivre, quitter, perdre, rompre la —: aller en —). à — que, *conj.* selon *ou* suivant que: à proportion, en même temps que [4]. outre —, *adv.* avec excès. au fur et à —, *adv.* (payer au fur et à —). [1] *La* mesure *de nos prospérités est presque toujours celle de nos passions.* [La Motte-Levayer.] *La vertu est la* mesure *de la grandeur.* [Agésilas.] *Les procédés donnent la* mesure *de l'ame. L'imagination, dans tous les genres, est la* mesure *du génie.* [Garat.] [2] *Il est naturel à l'homme de régler ses sentiments sur la* mesure *de ses intérêts.* [Mad. de Motteville.] [3] *Les* mesures *violentes, nées d'un génie étroit, sont rarement bonnes.* [4] *A* mesure *que l'on vit plus, on doit pardonner davantage.* [La Harpe.] *Nos désirs s'étendent à* mesure *que la fortune les satisfait.*

Mesurément, *adv.* d'une manière mesurée, avec prudence. [Montaigne.]

Mesurer, *v. a. Metiri.* déterminer une quantité avec une mesure (*propre et fig.* — une étendue, les choses, une capacité, le contenu, la distance, le degré; — les êtres); chercher à connaître une quantité par une mesure; t. de mathém. exprimer les rapports d'une quantité avec une autre du même genre: (*fig.*) proportionner (— ses moyens à une entreprise, etc.); examiner attentivement. (*fig.*) — ses discours [1], etc., parler avec mesure; — ses forces contre, lutter contre. -ré, e, *p. adj.* circonspect. (se —), *v. pers.* s'estimer, s'apprécier [2]; se — avec quelqu'un, lutter avec lui; vouloir s'égaler à lui. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être mesuré (*propre et fig.*) [3] (les marchandises se *mesurent* au poids, à la longueur ou bien au volume). *v. récipr.* [1] *Ne pas* mesurer *ses paroles, c'est ne pas calculer les chances du malheur.* [2] *Au moral, les hommes se* mesurent *mal.* [3] *Tout ce qui se* mesure *finit.* [Bossuet.] *En tout, l'estime des hommes se* mesure *par les difficultés vaincues. La gloire doit se* mesurer *aux moyens de l'acquérir.* [La Rochefoucauld. Mad. Guibert.]

Mesureur, *s. m. Mensor.* qui mesure.

Mésus, Mésusage, *s. m.* b. *voy.* Abus.

Mésuser, *v. n. Abuti.* abuser; mal user; employer mal (des bienfaits) [1]. (*syn.*) [1] *La fortune, moins folle que l'on ne pense, retire presque toujours ses bienfaits à ceux qui en* mésusent.

Mesvoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* déranger, détourner. (*vieux.*)

Mèt, *ou* mée, *s. f.* caisse alongée, plus étroite du fond, dans laquelle on pétrit. (*provincial, très-usité.*)

Métabase, *s. f.* t. de rhétor. transposition; transition.

Métabole, *s. f.* réunion de plusieurs synonymes. g. c. changement d'une maladie en une autre. (*meta*, d'une autre manière, *ballô*, je jette. *gr.*)

Métabolélogie, *s. f.* traité de la conversion des maladies les unes dans les autres, de leurs changements. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Métacarpe, *s. m.* deuxième partie de la main, entre le poignet et les doigts. (—, après, *karpos*, le carpe. *gr.*)

Métacarpien, *s. m. et adj.* muscle de la main. v. co.

Métacentre, *s. m.* t. de géométrie. r.

Métachorèse, *s. f.* transport d'humeurs morbifiques. (—, *préposition de changement, choros*, lieu. *gr.*)

Métachronisme, *s. m.* anachronisme par anticipation de date. a. r. g. c. (—, *chronos*, temps. *gr.*)

Métacisme, *s. m.* -*mus.* défaut dans la prononciation de l'M. t. c. g. v. al. *v.* Mu-.

Métagitnies, *s. f. pl.* fêtes d'Apollon. (—, *géitnia*, voisinage. *gr.*)

Métagitnion, *s. m.* 2e et plus anciennement 8e mois athénien.

Métagraboliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rimer malgré Minerve [Rabelais.]. *voy.* Matagro-.

Métail, *s. m.* composition formée de métaux. (*vi.*)

Métairie, *s. f. Prædium.* ferme payée en nature à moitié fruit; bien de campagne affermé; bâtiment pour les exploiter (belle, bonne —). (*medietas*, moitié. *lat.*)

Métal, *s. m.* -*llum.* -taux, *pl.* corps minéral, ductile, flexible, malléable, fusible au feu et fixe (riche —; — précieux). —s, *pl.* t. de blas. l'or et l'argent. —, mélange d'étain, de cuivre jaune, de morceaux de vieux canons; mélange d'antimoine, d'étain de glace et de cuivre rouge. — d'Alger, composition métallique qui imite grossièrement l'argent. *Nota. Les métaux n'ont pas de pluriel dans l'acception ordinaire.* (*metallaô*, je recherche. *gr.*)

Métalent, *s. m.* défaut de talent [1]. t. r. v. (*syn.*) [1] *A la cour, le mérite parvient quelquefois par la bassesse, et le* métalent *par l'effronterie.*

Métalepse, *s. f.* figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, et réciproquement: *ex.* il a vécu, *ou* nous le pleurons, *pour* il est mort. (—, *préposition de changement, lambanô*, je prends. *gr.*)

Métalléité, *s. f.* état des métaux parfaits, caractérisés.

Métallifère, *adj.* 2 *g.* qui produit, contient des métaux.

Métallique, *adj.* 2 *g.* -*licus.* qui concerne le métal, de sa nature (substance —); (science, histoire —), qui concerne les médailles. g. Numismatique. —, *s. f.* métallurgie.

Métallisation, *s. f.* formation des métaux; action de métalliser.

Métalliser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner la forme métallique.

Métallographe, *s. m.* qui étudie la métallographie. s. a.

Métallographie, *s. f.* science, connaissance, traité des métaux. (*métallos*, métal, *graphô*, je décris. *gr.*)

Métallographique, *adj.* 2 *g.* de la métallographie.

Métallurgie, *s. f.* art de tirer les métaux des mines, de les travailler. Métallique, *s. f.* b. (—, *ergon*, ouvrage. *gr.*)

Métallurgique, *adj.* 2 *g.* de la métallurgie.

Métallurgiste, *s. m.* qui s'occupe de métallurgie.

Métamorphistes, *s. m. pl.* hérétiques qui croyaient que le corps de J.-C. s'était changé en Dieu à l'Ascension. (—, *préposition de changement, morphê*, forme. *gr.*)

Métamorphose, *s. f.* -*sis.* transformation; changement de forme en une autre (merveilleuse —) [1]; (*fig.*) changement extraordinaire dans la fortune, les mœurs, le caractère. —s, *pl.* poème d'Ovide. b. (*syn.*) [1] *Les révolutions opèrent d'étranges* métamorphoses: *les mêmes hommes y sont tour à tour sans-culottes et potentats. Les heureux Indiens n'ont pas imaginé d'autre séjour que la terre pour l'homme et ses* métamorphoses.

Métamorphoser, *v. a.* -sé, e, *p. Transformare.* changer d'une forme en une autre. (se —), *v. pers. pron. L'homme a la faculté de se* métamorphoser *aussi promptement qu'il change de costume. J.-J. a dit: « L'homme qui pense est un animal dégénéré »; la perfectibilité doit donc tendre à le* métamorphoser *en brute?*

Métapède, *s. m.* partie du pied au-dessus des doigts.

Métaphore, *s. f. Translatio.* figure de rhétorique qui est fondée sur une comparaison, et change le sens naturel des mots en un autre sens: *ex.* les rois sont les pasteurs des peuples; (belle, heureuse —: — hardie, outrée) [1]. (*diffi.*) (*métaphéro*, je transporte. *gr.*) [1] *Nos éloges sont toujours des* métaphores.

Métaphorique, *adj.* 2 *g. Translatus.* qui tient de la métaphore, lui appartient.

Métaphoriquement, *adv.* par métaphore.

Métaphrase, *s. f.* traduction littérale. g. c. v. (*métaphrazô*, j'interprète. *gr.*)

Métaphraste, *s. m.* qui traduit littéralement; g. c. v. qui ne traduit pas littéralement; r. traducteur. (—, *préposition de changement, phrazô*, je parle. *gr.*)

Métaphysicien, *s. m.* -*sicus.* qui étudie, qui sait la métaphysique [1]. (—, après, *phusikê*, physique. *gr.*) [1] *Un* métaphysicien *croit avoir bien instruit ses lecteurs quand il leur a donné la migraine.*

Métaphysique, *s. f.* -*sica.* science des idées universelles, des principes de nos connaissances, des êtres spirituels, immatériels, des idées, des êtres abstraits [1]; art d'abstraire les idées; le monde moral; tout ce qui ne tombe pas sous le sens, n'existe que dans la pensée; science de la génération des idées, des premiers principes des sciences; idéologie; application du raisonnement aux faits; roman de l'esprit [Voltaire.]; science des premiers principes. —, *adj.* 2 *g.* de la métaphysique (principe —), abstrait, subtil; immatériel, impérissable (pensée, ame —); (certitude —), fondée sur l'évidence [2]. (*Dénomination ridiculement appliquée à une partie des sciences philosophiques, par l'ignorance d'un traducteur d'Aristote qui intitula* Métaphysique *les ouvrages que celui-ci indiquait simplement comme devant être placés* après la Physique). [1] *Les systèmes de* métaphysique *sont pour les philosophes ce que les romans sont pour les femmes.* [Voltaire.] *Quoi qu'en ait dit Locke, comment concevoir que la* métaphysique *entre dans notre esprit par les sens?* [2] *Les peuples gouvernés au nom d'un être* métaphysique *sont malheureux: il faut un cœur qui réponde aux cœurs; il faut un frère à des frères, un père à des enfants.*

Métaphysiquement, *adv.* -*physicè.* d'une manière métaphysique.

Métaphysiquer, *v. n.* traiter un sujet métaphysique, parler d'une manière abstraite. a. r. v. -phi-. v. (*famil. épist.*) *Croyez-moi, pratiquons la philosophie, et* métaphysiquons *moins.* [Le gr. Frédéric.]

Métaplasme, *s. m.* -*smus.* nom commun de toutes les figures qui consistent dans une altération usitée au matériel d'un mot, par addition, soustraction ou altération de lettres, de syllabes, comme la métathèse, etc. (*metaplassô*, je transforme. *gr.*)

Métaporopoïèze, *s. f.* changement qui s'opère dans les pores du corps. (*inus.*)

Métaposcopie, *s. f.* espèce de physiognomonie. *voy.* Métoposcopie, *seul correct.*

Métaptôme, *s. f.* r. changement d'une maladie en une autre. b. -ptôse. c. g. (*métapiptô*, je passe. *gr.*)

Métarry, *s. f.* ouvrière dans les salines. (*vi.*)

Métastase, *s. f.* changement d'une maladie en une autre; déplacement d'une maladie. (*métisthémi*, changer de place. *gr.*)

Métastatique, *adj.* 2 *g.* (crise —), imparfaite, de métastase. t. de min. transporté; (cristal —), dont la forme secondaire a des angles semblables à son noyau.

Métasyncrise, *s. f.* changement opéré dans le corps par des remèdes qui rétablissent les humeurs, etc., dans leur état naturel. (—, *sunkrinô*, j'amasse. *gr.*)

Métasyncritique, *adj.* 2 *g.* (médicaments —s) qui amènent la métasyncrise.

Métatarse, *s. f.* partie du pied entre le cou-de-pied et les orteils. (—, après, *tarsos*, le tarse. *gr.*)

Métatarsien, *adj.* du métatarse.

Métathèse, *s. f.* -*sis.* transposition d'une lettre: *ex.* berlan *ou* brelan; t. de médecine, transport, destruction du mal. -ese. r. (*métathésis*, transposition. *gr.*)

Métayer, -ère, *s. Villicus. Medietarius.* qui fait valoir une métairie; fermier d'une métairie; qui exploite à moitié frais. *f.* -ere. r.

Métecal, *s. m.* ducat d'or de Maroc. -gal.

Méteil, *s. m.* froment et seigle mêlés. (*mixtale, lat. barbare.*)

Métel, *s. m.* Stramonium, pomme épineuse, son fruit.

Métempsychose, *s. f.* -*psychosis.* passage de l'ame d'un corps mort dans un autre vivant; *se dit aussi fig.* (étrange —) [1]. -chôse. r. ‖ -psikose. (*méta, prép. de changement, en*, dans, *psuché*, ame. *gr.*) [1] *La véritable* métempsychose *est l'imitation d'un homme vertueux. La vraie noblesse doit être une véritable* métempsychose. *Ce qu'il y a d'absurde dans la* métempsychose, *c'est que l'on y serait puni ou récompensé sans en connaître la cause.*

Métempsychosiste, *s. et adj.* 2 *g.* partisan de la métempsychose, qui y croit. *Selon les modernes* métempsychosistes, *le barbon qui meurt, va renaître, vagir et manger de la bouillie dans l'anneau de Saturne.*

Métemptose, *s. f.* équation solaire pour le calcul exact des lunes. -tôse. r. (—, après, *empiptô*, je survient. *gr.*)

Météoécies, *s. f. pl. voy.* Métoécies.

Météore, *s. m.* -*rum.* phénomène qui se forme et apparaît dans l'air [1] (— brillant, rapide; prodigieux —). brave armé qui fait la contrebande de l'or en Espagne [Voltaire.]. lieu très-élevé. (*méta*, au-dessus, *aéirô*, j'élève. *gr.*) [1] *Dans le chemin de la vie, on a devant soi le* météore *éblouissant de l'espérance, et derrière soi la vérité. Les hommes et les faits les plus éclatants pâlissent, comme les* météores, *en s'éloignant.*

Météorique, *adj.* 2 *g.* des météores; (fleur —), dont l'épanouissement dépend de l'état de l'atmosphère.

Météorisme, *s. m.* élévation contre nature du bas-ventre, dans les fièvres malignes, etc. (*météôros*, élevé. *gr.*)

Météorisé, e, *adj. du verbe inus.* météoriser. (ventre —), tendu, gonflé.

Météorographe, *s. m.* instrument pour connaître les changements de l'atmosphère. (*météôron*, météore, *graphô*, je décris. *gr.*)

Météorographie, *s. f.* traité, connaissance des météores.

Météorolithe, *s. f.* pierre tombée du ciel. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Météorologie, *s. f.* science, traité des météores. r. c. (— *logos*, traité. *gr.*)

Météorologique, *adj.* 2 *g.* qui concerne les météores, l'air, les vents, le froid, etc. (observations —s).

Météorologue *ou* -rographe, *s. m.* instrument pour faire des observations météorologiques la nuit. —, *ou mieux* -logiste, savant qui écrit sur la météorologie. (—, *logos*, traité, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Météoromancie, *s. f.* divination par les météores, les éclairs, le tonnerre. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Météoroscope, *s. m.* instrument d'astronomie, r. pour observer les astres; instrument pour les observations météorologiques, astrolabe; b. planisphère. -éros-. f.

Méthéorique, *adj.* 2 *g.* (fleur —). *voy.* Météo-, *seul correct.*

Méthode, *s. f.* -*dus.* règle, coutume, usage, habitude; manière de dire *ou* de faire d'après un certain ordre [1], certains principes, un certain système; classification des êtres d'après tels ou tels caractères, signes, formes, etc. (— de Jussieu, d'Haüy, de Pinel, de Linnée); t. de math. marche pour résoudre un problème, faire une opération; règle pour l'étude, la théorie, la pratique d'un art, d'une science (bonne, mauvaise —; — claire, simple, aisée, facile, prompte; suivre, adopter, avoir une, la —); partie de la logique, marche des raisonnements, art de les disposer (— synthétique, analytique, hypothétique; — socratique, cartésienne, thomistique, dogmatique). (*méta*, par, *hodos*, voie. *gr.*) [1] *Rien ne contribue tant à l'activité que la* méthode. [Chesterfield.]

Méthodique, *adj.* 2 *g.* qui a de la méthode; qui est fait avec méthode (discours —); qui suit une méthode (médecin —); (personne —), qui fait tout avec méthode (*famil.*).

Méthodiquement, *adv.* avec méthode (procéder —).

Méthodisme, *s. m.* secte des méthodistes. c.

Méthodiste, *s. m.* sectaire anglais, sorte de chrétien primitif; c. auteur de méthode. [Buffon.]

Méthonique, *adj.* 2 *g.* (cycle —). *voy.* Métonique, *seul correct.*

Métical, Médégal *ou* Métigal, *s. m.* poids pour les perles, l'ambre, etc.; un dragme et demi.

Méticule, *s. f.* petite crainte.

Méticuleux, -se, *adj.* -*ticulosus.* qui est susceptible de petites craintes. a. g. (politique, conduite -se), perfide et lâche.

Méticulosité, *s. f.* défaut d'un esprit faible et timide qui se livre à de petites craintes. (*peu usité.*)

Métier, *s. m. Ars.* profession d'un art mécanique (bon, rude, mauvais —; — pénible, difficile, lucratif; faire son, un, le —; apprendre, exercer son —; être de tel —); (*fig.*) *famil.* conduite, suite d'actions [1]; *ironiq. plus usité* (joli, vilain —; — à se faire pendre); profession quelconque [2]; machine qui sert à manufacturer (des bas, etc.); corps d'artisans. petit — *ou* métier, espèce de pâtisserie, de gaufre. g. (*fig.*) écrit, ouvrage sur le —, commencé. (*famil.*) plat de son —, action qui tient à la profession, au caractère; tour de son —, adresse, subtilité du métier. —, liqueur tirée du houblon trempé. r. (*syn.*) [1] *Il n'y a pas au monde de plus pénible* métier *que celui de se faire un nom.* [La Bruyère.] [2] *Le* métier *de souverain surpasse les forces de l'homme; il demande un Dieu.* [L'empereur Julien.] *Ah! en vérité, le* métier *de femme est bien dur.* [Mad. d'Épinay.] *Peu de* métiers *seraient méprisés, si ceux qui les exercent ne les rendaient pas méprisables.*

Métis, -se, *adj. et s. Bigener.* né d'un Européen et d'une Indienne, et réciproquement; engendré de deux espèces (chien, oiseau —). *Hybris. et* Métif. ‖ -ticë.

Métivage, *s. m.* droit sur les blés. b. (*vi.*)

Métive, *s. f.* moisson. c. (*vi.*)

Métivier, *s. m.* moissonneur. r. (*inus.*)

Métoécien, *s. m.* étranger établi dans l'Attique. (*méta, préposit. de changement, oïkos*, maison. *gr.*)

Métoécies, *s. f. pl.* fêtes à Athènes, en mémoire de la confédération attique. (*méta, marque le changement, oïkos*, maison. *gr.*)

Métonique, *s. f. Gloriosa.* plante liliacée, à belles fleurs en lustre. —, *adj.* 2 *g.* (cycle —), lunaire, *ou* période de 19 ans. (*Méton, astron. inventeur.*)

Métonomasie, *s. f.* traduction d'un nom (*Ramus*, la Ramée). (*méta, onoma*, nom. *gr.*)

Métonymie, *s. f.* -*mia.* figure de rhétorique, qui prend la cause pour l'effet, le sujet pour l'attribut, le contenant pour le contenu, la partie pour le tout, *ou* réciproquement. (—, *onuma*, nom. *gr.*)

Métope, *s. f.* intervalle carré entre les triglyphes doriques. (—, entre, *opé*, trou. *gr.*)

Métopion, *s. m.* arbre qui produit la gomme ammoniaque.

Métopomancie, *s. f.* divination par la face.

Métoposcope, *s. m.* qui devine, par les traits du visage, du front, le caractère, le tempérament, les mœurs. t. g. c. (*métôpon*, front, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Métoposcopie, *s. f.* divination, par les traits du visage, de ce qui doit arriver à la personne.

Métoposcopique, *adj.* 2 *g.* de la métoposcopie.

Métose, *s. f.* phthisie de la prunelle.

Métourné, e, *adj.* mal tourné, contrefait (bois, fer —), t. de mét.

Métoyerie, *s. f.* limite qui sépare deux héritages. Mitoye-. al.

Métrage, *s. m.* mesurage au mètre.

Métragyrtes, *s. m. pl.* prêtres quêteurs de Cybèle. -gistes, -gystes. (*métêr*, mère, *agurtès*, mendiant. *gr.*)

Métralgie, *s. f.* -*gia.* douleur de la matrice. (*métra*, matrice, *algos*, douleur. *gr.*)

Métramanie, *s. f.* fureur utérine; nymphomanie. (—, *mania*, fureur. *gr.*)

Mètre, *s. m.* (*vi.*) -*trum.* vers; pied de vers; mesure du vers, ce qui la caractérise, t. de poésie; nouvelle mesure de longueur, base de tout le système métrique; dix-millionième partie du quart du méridien terrestre; 36 pouces 11 lignes 296 millièmes de ligne [Annuaire des Longitudes.]. (*métron*, mesure. *gr.*)

Métremphraxis, *s. f.* obstruction de la matrice. (*métra*, matrice, *emphrassô*, j'obstrue. *gr.*)

Métrenchyte, *s. f.* seringue pour injecter dans la matrice. b. (—, *en*, dans, *chuô*, je verse. *gr.*)

Métrète, *s. f.* double amphore, mesure de liquides, 38 litres 8/10es. Metrete. r.

Métricole, *s. m.* poids en Portugal, le 8e de l'once.

Métrifier, *v. a. n.* faire des vers; v. disposer, couper les mots par mètres.

Métriopathie, *s. f.* état de celui qui modère ses passions et ses douleurs. (*métrios*, modéré, *pathos*, passion. *gr.*)

Métrique, *adj.* 2 *g.* -*cus.* composé de mètres; (mesure —), des mètres, des syllabes, des vers, des pieds. art —, prosodie, *ou* —, *s. f.* t. de mus., de poésie. (système —), qui consiste à employer le mètre comme unité de mesure.

Métritie, *s. f.* inflammation de la matrice. -tis, -te. (*métra*, matrice. *gr.*)

Métrocomie, *s. f.* résidence d'un doyen rural. (*inus.*) t. d'hist. ecclésiastique.

Métrologie, *s. f.* recueil, traité des mesures. (*métron*, mesure, *logos*, traité. *gr.*)

Métromane, *s. m.* qui a la manie de faire des vers.

Métromanie, *s. f.* fureur de faire des vers. (*métron*, mesure, *mania*, fureur. *gr.*)

Métromètre, *s. m.* t. de mus. machine pour régler la mesure d'un air. (*métron*, mesure. *gr.*)

Métronome, *s. m.* inspecteur des mesures, t. d'ant. —, t. de mus. (— de Maelzel, *inventeur*), instrument à pendule, propre à désigner, à conserver invariablement la mesure d'un morceau de musique en tête duquel le chiffre du métronome est marqué (*nouveau*). (—, *némô*, je gouverne. *gr.*)

Métropole, *s. f.* -*lis.* ville principale, capitale; église archiépiscopale (belle, vaste, ancienne, immense, riche —; — altière, gothique); État relativement à ses colonies [1]. —, *adj.* (*mêtêr*, mère, *polis*, ville. *gr.*) [1] *Des colons qui se révoltent contre une* métropole *inoffensive sont des enfants qui battent leur mère.*

Métropolitain, e, *adj.* -*tanus.* archiépiscopal (église, siége —) [1]. —, *s. m.* archevêque. [1] *Rome est la ville* métropolitaine *de toutes les nations chrétiennes.* [Montaigne.]

Métrorrhagie, *s. f.* écoulement excessif de la matrice. (*métra*, matrice, *rhêgnumi*, rompre. *gr.*)

Métrosidéros, *s. m. pl.* plante de la famille des myrtes. (—, *sidéros*, fer. *gr.*)

Métrour, *s. m.* poète. (*vi.*)

Mets, *s. m. Cibus.* tout ce qu'on sert sur table pour manger. *se dit fig. La femme est un* mets *digne des dieux, quand le diable ne l'assaisonne pas.* [Caldéron.] *Qu'importent les* mets *que l'on trouve au banquet de la vie, s'ils satisfont l'appétit?*

Mettable, *adj.* 2 *g. Aptus.* qui peut être revêtu; qui peut se mettre, se porter (habit —); qui est de mise. [Gresset.]

Mettarie, *s. f.* t. de salines, femme qui remplit les moules.

Metteur en oeuvre, *s. m.* ouvrier qui monte les pierreries. -ur-en-œ-. c.

Metteur-en-page, *s. m.* t. d'impr. compositeur qui met en page la composit. des paquetiers.-ges, Ac. 1835.

Mettre, *v. a.* mis, e, *p. Ponere.* poser, placer en un lieu (un être); (*fig.*) dans un état, une situation, une disposition, une place [1]; poser sur; écrire sur; (*fig.*) *désigne* le commencement de l'action, l'action même. —, établir, etc.[2]; — en main tierce, déposer à une tierce personne; — aux mains, faire battre ou combattre; — en doute, ne pas croire à, douter de [3]; — en train, commencer (une chose), encourager, exciter, égayer (des convives, etc.); *fam.* débaucher, enivrer; — en train, t. d'impr. disposer la presse, ses étoffes, etc.; faire tous les préparatifs nécessaires pour tirer de bonnes feuilles d'une forme mise sous presse; — en tête, faire adopter une opinion, un parti; — en page, t. d'impr. disposer en pages les paquets des compositeurs, de manière à en former des feuilles, en y ajoutant des notes marginales, folios, etc., suivant la longueur donnée de la page; — à profit, employer d'une manière utile, profitable; — à dos, t. de prat. mettre (des plaideurs) hors de cause; (*fig.*) rendre contraire, défavorable à; — en gage, déposer (une montre, etc.) pour en tirer une somme à titre de prêt à intérêts; — en œuvre, employer; — à l'œuvre, faire travailler; — au jour, produire, faire paraître; — au monde, enfanter; — bas, faire des petits (en parlant des animaux); t. d'impr. cesser de travailler; — ensemble, t. de mus., de théâtre, assembler les diverses parties d'un morceau, les différents rôles d'une pièce, étudiés séparément, pour en connaître l'effet général; (*famil.*) — de l'eau dans son vin, se raviser; se relâcher de ses prétentions; — à mal, séduire, détourner du devoir. (se —), *v. pers.* se placer [4]; se — à, entamer, commencer (se — à pleurer, à rire, à l'ouvrage, etc. *famil.*); commencer (se — à lire, à travailler); (se — en), s'habiller d'une telle façon (se — en turc); se — en quatre, faire tous ses efforts; (se — en danger), s'exposer; se — dans les tableaux, les curiosités, en faire collection, a. (*inus.*), *signifie* en faire le commerce. *v. pron.* être mis, *très-usité; v. récipr.* (*syn. diffi.*) [1] *On* met *les anciens et les étrangers bien haut pour abaisser ses contemporains et ses compatriotes.* [Fontenelle.] [2] *Les romans* mettent *l'amour au-dessus des sentiments les plus sacrés.* [3] *Celui qui* met *en doute Dieu, l'ame et la vertu, ne les respecte pas long-temps.* [4] *Comment ne pas se* mettre *au-dessus de la crainte et de l'espérance, en voyant combien peu de choses en sont dignes?* [Lucien.] *Il y a du bon sens à se* mettre *quelquefois au-dessus des coutumes.* [Mad. de Sévigné.]

Mettre-prou, *s. m.* dernière opération pour former le sel. *voy.* Prou.

Meuble, *s. m. Supellex.* tout ce qui sert à meubler, orner une maison, sans en faire partie; garniture d'un appartement, d'une pièce, etc. (bons, beaux, vieux, jolis —s; —s antiques, commodes, usés, passés). —, *adj.* 2 *g. Mobilis.* aisé à remuer; (terre —), aisée à labourer, bien labourée. —s, *pl.* biens; effets que l'on transporte. *voy.* Mobilier. *se dit fig. L'esprit sans jugement est un bien mauvais* meuble.

Meubler, *v. a.* garnir de meubles, garnir de ce qui est nécessaire (— une maison, un appartement; *famil.* — quelqu'un *ou mieux* le mettre dans ses meubles, lui en fournir) [1]; (*fig.*) — sa mémoire [2]. -blé, e, *p.* (chambre, personne, bouche, *fig.* tête —e). [1] *Le fou qui décore sa maison et ne la* meuble *pas, est frère du fat qui pare sa tête et ne la* [2] meuble *pas.* [2] *L'homme est coupable, s'il ne* meuble *pas sa mémoire de bons principes.*

Meuglement, *s. m.* -gler, *v. voy.* Beuglement *et* Beugler.

Meulard, *s. m.* meule d'un grand diamètre.

Meularde, *s. f.* meule d'un diamètre moyen.

Meule, *s. f. Mola.* cylindre plat pour broyer, pour aiguiser; monceau de fumier, etc.; pile de foin, de grain, etc. (grosse, petite, lourde —; — épaisse, pesante, légère). roue; massif; rotule; empâtement dur et raboteux du cerf; morceau de verre qui s'attache à la canne du verrier. b. Meûle (*mulé. gr.*)

Meuleau, *s. m.* meule d'un petit diamètre.

Meulette, *s. f.* estomac de morue, etc. *voy.* Mul-.

Meulier, *s. m.* celui qui fait, qui taille les meules.

Meulière (pierre de), *s. f.* dont on fait les meules; carrière. —, *ou* pierre —, Ac. 1835.

Méum, *ou* Méon, *s. m.* sorte de fenouil, plante annuelle: la racine guérit l'asthme humoral, les vents d'estomac, les coliques, la suppression des règles, des urines. — d'Athamante. b.

Meunerie, *s. f.* art, état de meunier.

Meunier, -ère, *s. Pistrinarius.* qui gouverne les moulins à blé. —, Vilain *ou* Chevanne, poisson d'eau douce, du genre du cyprin. — de mer, du genre du persègue. —, poisson, têtard, têtu, mulet, muge, scarabée noir dans la farine. Meûnier, -ere. r.

Meurt-de-faim, *s. m. sing. et pl.* vagabond, paresseux, homme de néant qui ne saurait se résoudre à travailler pour vivre. Meurdefaim. (*bas et injurieux.*)

Meurtre, *s. m. Homicidium.* homicide d'une personne ou de plusieurs avec injustice et violence (commettre un —; — sanglant); (*fig.*) grand dommage (de laisser tomber en ruine, etc., c'est un —! quel —!). (*famil.*) (*mord, all.*)

Meurtrier, -ère, *adj. et s. Interfector.* qui a commis un meurtre [1]. *Mortifer.* (arme -ère), qui tue beaucoup de monde; *fig.*[2]; (place -ère), dont la prise coûte beaucoup de monde; (combat, siége —) sanglant; décision -ère [Pascal.]; loi -ère [Racine.]; médisance, calomnie -ère. -ère, *s. f.* ouverture dans un mur pour tirer à couvert. *f.* -ere. r. [1] *Tout* meurtrier *doit être puni de mort* [Puffendorf.], *s'il est permis au législateur de prononcer la mort contre son semblable, sans devenir* meurtrier *lui-même.* [Nodier.] [2] *La plume des historiens est* meurtrière. [Levesque.] *La haine* meurtrière *que l'on veut attacher à la différence des cultes n'est jamais entretenue que par l'ambition de quelques souverains.* [Ferrand.]

Meurtrir, *v. a.* tuer (*vi.*). —, *Suggillare.* faire une meurtrissure, une contusion (— la chair, un fruit). -tri, e, *p.* assassiné [Racine.]; frappé de contusions. —, t. d'arts, frapper le marbre avec la boucharde; adoucir la vivacité des couleurs, les rendre vaporeuses à l'aide d'un vernis; rendre (le cuir) souple. (*fig.*) — les ames [Linguet.]; — le cœur. (se —), *v. pers.* (se — le sein, *très-usité*); *v. pron.* être, pouvoir être meurtri (les pêches se *meurtrissent* par la moindre pression). *v. récipr.*

Meurtrissure, *s. f. Suggillatio.* contusion livide.

Meutang, *s. m.* plante, fleur de la Chine. r.

Meute, *s. f.* troupe de chiens de chasse; (*fig. famil.*) [1] chef de —, chef de parti. *voy.* Chef *et* Émeute. cerf de — [La Bruyère.]. [1] *Un conquérant est toujours suivi d'une* meute *d'ambitieux.*

Mévélavite, *s. m.* dervis, charlatan turc. -lévis, *pl.*

Mévendre, *voy.* Mes-vendre, vendre à vil prix.

Mévente, *s. f. voy.* Mes-vente, vente à vil prix.

Mex, *s. m.* t. de coutume; r. métairie. b.

Mexicain, *s. m.* -*canus.* serpent; peuple du Mexique. —, e, *adj.* du Mexique. (*voy. la Géogr.*)

Mexicaine, *s. f.* étoffe en laine croisée.

Meydan, *s. m.* marché en Perse. v. g.

Mézail, *s. m.* t. de blas. le milieu, le devant du heaume.

Mézair, *s. m.* t. de manége, demi-air, allure entre le terre-à-terre et les courbettes. -sair.

Mézaise, *s. m.* indigence, mal-aise. Mésaise.

Mézance, Meige, *s. f.* chambre du comité d'une galère.

Mézanine, *s. m.* attique, petit étage sur un autre. *voy.* Mezza-.

Mézaraïque, *voy.* Mésa-. r.

Mézeline, *s. f.* étoffe. r. brocatelle de soie et laine. b. -laine. al.

Mézence, *s. m.* (supplice de —), qui consistait à attacher un homme vivant face à face avec un cadavre et à l'y laisser mourir. (*voy. la Biogr.*) (*fig.*) *L'union forcée de la vieillesse décrépite à la fraîche jeunesse est le supplice de* Mézence.

Mézeréon, *s. m.* lauréole femelle; plante. Mézéréon. g. c. Mézéreon. r. Méséreon. g.

Mezzabout, *s. m.* voile de galère, pour la tempête.

Mezzanin, *s. m.* t. de mer, voile du milieu. b.

Mezzanine, *s. f.* ordre d'architecture qui comprend deux étages dans sa hauteur. *et* Mézanine. || mézănīnĕ.

Mezzo-terminé, *s. m.* parti moyen, expédient pour terminer, concilier. -termine. g. a. || -terminé.

Mezzo-tinto, *s. m.* estampe en matière noire.

Mi, *s. m.* 3e note de l'échelle musicale de la gamme naturelle en *ut.*

Mi, *particule indéclinable, pour* demi: *ex.* — -chemin. — -août, -mars, -mai, etc. *s. f.* le milieu d'août, de mars, de mai, etc. rr. — -bis, e, *adj.* moitié bis. v. — -carême, *s. f.* le milieu du carême. r. — -corps (à), *adv.* à moitié du corps. r. — -côte (à), *adv.* à moitié de la côte. — -denier, *s. m.* moitié des frais d'amélioration. — -douaire, *s. m.* pension d'une veuve ou d'une femme séparée, montant à la moitié de son douaire. — -glaive, *s. m.* sorte de hallebarde. a. — -jambe (à), *adv.* à moitié de la jambe. r. — -lods, *s. m. pl.* t. de jurispr. féodale. b. *voy.* Lods. — -parti, e, *adj.* composé de deux parties égales, mais de nature, de couleur différente.

Mialet, *s. m.* serge des Cévennes.

Miandre, *s. m.* (*vi.*) le meilleur. v.

Miasmatique, *adj.* 2 *g.* qui contient des miasmes, qui en produit.

Miasmes, *s. m. pl.* émanations morbifiques, contagieuses; fluide aériforme, suffocant. a. v. —, *f* al. (*miasma*, souillure. *gr.*)

Miaszite, *s. f.* variété de chaux carbonatée magnésienne. (*Miasz*, ville.)

Miaulant, e, *adj.* qui miaule. a. r. v.

Miaulée, *s. f.* pain dans le vin. r. (*inus.*)

Miaulement, *s. m. Clamor felinus.* cri du chat.

Miauler, *v. n. se dit* du chat qui crie; (*fig.* chanter ridiculement. (*miaouler, vi., imitatif.*)

Mica, *s. m.* poudre brillante; substance vitreuse, en feuilles élastiques, luisantes; exfoliation du quartz; pierre primitive, mêlée avec le quartz et le feld-spath.

Micacé, e, *adj.* de la nature du mica, qui en contient (ardoise —e).

Micarelle, *s. f.* substance minérale, d'un rouge-brun.

Micaschiste, *s. m.* schiste micacé.

Mication, *s. f.* espèce de jeu en présentant les doigts, t. d'antiq.; la mourre des modernes.

Mice, *s. f.* t. de coutume. r.

Michauxie, *s. f.* -*xia.* plante de la famille des campanules.

Miche, *s. f.* pain blanc d'une livre ou deux. —s, *pl.* (*fig.*) graces accordées, g. (*inus.*) r. (*mikros*, petit. *gr.*)

Miché, *s. m.* sot, niais. r. v. (*inus.*)

Michon, *s. m.* (*popul.*) argent. v. rr.

Michuacanens, *s. m. pl.* chiens de la Nouvelle-Espagne. Mé-.

Micmac, *s. m.* pratique, intrigue secrète à mauvaise intention; g. (*famil. inus.*) conduite obscure, ténébreuse, embarrassée; embarras suscité.

Mico, *s. m. ou* -con, *Argentata.* petit sagouin à face et oreilles d'un rouge vif.

Micocoulier, *s. m.* grand arbre, ressemble à l'orme, fruit en cerise, astringent, à bois noir, dur et pliant, très-estimé; *et* Mica-. g.

Micones, *s. f. pl.* plantes de la décandrie-monogynie.

Microcarpes, *s. m. pl.* genre de champignons.

Microcèle, *adj.* 2 *g.* qui a un petit ventre. (— *kélé*, tumeur. *gr.*)

Microcéphale, *adj.* 2 *g.* qui a une petite tête; à tête de singe (*vi.*) (insectes —s). (—, *képhalé*, tête. *gr.*)

Microcosme, *s. m.* petit monde; monde en abrégé; l'homme, t. de métaphys. ascidie. b. (*mikros*, petit, *kosmos*, monde. *gr.*)

Microcoustique, *s. m. adj.* (instrument —) qui augmente le son. (—, *akouô*, j'entends. *gr.*)

Microgastres, *s. m. pl.* genre d'ichneumons. (—, *gastêr*, ventre. *gr.*)

Micrographe, *s. m.* qui se livre à la micrographie.

Micrographie, *s. f.* description des objets microscopiques. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Microlépidote, *adj.* 2 *g.* à petites écailles. *s. m.* poisson. -ore. (—, *lépis*, écailles. *gr.*)

Micrologue, *s. m.* discours laconique. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Micrommate, *adj.* 2 *g.* qui a de petits yeux. hist. nat.

Micromètre, *s. m.* instrument pour mesurer les diamètres des astres, la distance des étoiles groupées. -metre. R. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Micrope, *s. m. -pus.* plante corymbifère.

Microphone, *s. m. et adj.* 2 *g.* qui aide à entendre les sons les plus faibles; -crocoustique. R. G. C. —, qui affaiblit les sons, qui a la voix faible. V. (—, *phônê*, son. *gr.*)

Microphylle, *adj.* 2 *g.* à petites feuilles, t. de botan. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Microptère-Dolomieu, *s. m.* petite sciène, poisson. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Micropyle, *s. m.* perforation dans l'enveloppe des graines pour leur fécondation. (—, *pulê*, porte. *gr.*)

Microscome, *s. m.* animal marin, vivant dans une enveloppe pierreuse, couverte de petits coquillages, plantes, animaux, etc. (—, *koméin*, nourrir. *gr.*)

Microscope, *s. m. -pium.* instrument d'optique qui grossit extrêmement les petits objets [1]; constellation S. (—, *skopéô*, je regarde. *gr.*) [1] *Il n'y a pas de* microscope *qui grossisse autant que les yeux de l'homme se contemplant lui-même.* [Pope.] *Il n'existe pas de* microscope *aussi puissant que l'enthousiasme.* [Karamsin.]

Microscopique, *adj.* 2 *g.* (*nouv.*) du microscope; (objet —) qu'on ne voit, (œil—) qui ne voit qu'avec un microscope; comme le microscope.

Microstôme, *adj.* 2 *g.* qui a une petite bouche (*vi.*); espèce de lutjan. (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

Microtée, *s. f. -tea.* plante de la famille des arroches.

Microtrachèle, *adj.* 2 *g.* à col court.

Midas, *s. m.* homme riche et stupide (*nom propre figuré*); espèce de cosson; attelabe à riches couleurs.

Mideronner, *v. n.* faire la méridienne. [Cholières.]

Midi, *s. m. Meridies.* le milieu du jour, heure de midi; point cardinal, Sud (placer au —; en plein —). (*fig. prov.*) chercher — à quatorze heures, des difficultés où il n'y en a pas.

Mie, *s. f. Mica.* partie molle du pain sous la croûte. bonne, maîtresse, amie (*vi.*). —, *particule négative* (*vi.*), pas, point: *ex.* n'écoutez mie [La Fontaine.].

Miége, *s. m.* terme de coutume. R.

Miel, *s. m. Mel.* suc doux des abeilles (bon —; — blanc, dur, liquide, etc.); gomme des fleurs [1]; (*fig.*) paroles, choses douces, délicieuses [2]. (*méli*, *gr.*) [1] *La raison ne cherche qu'à goûter le* miel *sans endommager la fleur.* [Pope.] [2] *Le* miel *des éloges est enivrant.*

Miéllat, *s. m.* Miellée, Miellure, *s. f.* écoulement sucré des feuilles. G.

Mielleusement, *adv.* d'une manière mielleuse.

Mielleux, -se, *adj. Mellitus.* qui tient du miel; (*fig.*) fade, doucereux (air, ton [1], personne -se). —, *s. m.* homme mielleux [2]. Miéleux. R. [1] *L'homme le plus brusque répond à l'adroite flatterie par un ton doux, même* mielleux. [2] *Les* mielleux *sont trop souvent des hypocrites.*

Miémite, *s. f.* spath magnésien.

Mien, ne, *adj. poss. relat. Meus, mea, meum.* qui est à moi, qui m'appartient (un — frère). —, *s.* (le —, mon bien). —, -ene. R. (les —s), *pl.* mes proches, mes alliés.

Miette, *s. f. Mica.* petite partie du pain, d'un mets solide, etc. -ete. R.

Mieux, *s. m. adj.* meilleur (il n'y a rien de —) [1]; plus convenable. —, *adv. Meliùs.* davantage (il a — de 40 ans, *gasconisme*); plus parfaitement, plus avantageusement; d'une manière préférable, plus accomplie (faire —; ceci est —, — fait, en meilleur état, etc.: il est —, moins mal, — portant); plus (aimer, valoir —)[2]. —, *s. m.* état meilleur (il y a du — dans un malade). — [3], plus grande perfection [Prévot.]. faire de son —, tout ce qu'on peut (*fam.* faire tout de son —). *adv.* être —, plus beau, en meilleur état; de — en —, en faisant des progrès vers le bien; à qui — —, à l'envi l'un de l'autre. des — (*famil.*) *exprime la perfection* (chanter des —), (*peu usité*). (*diffi.*) [1] *L'amitié n'a rien de* mieux *à donner qu'elle-même.* [Le Tasse.] *On ne fait rien de* mieux *que le bien.* [Barruel.] [2] *L'ignorance vaut* mieux *que l'erreur.* [Mercier.] [3] *Ce proverbe* « *Le* mieux *est l'ennemi du bien!* » *est l'axiome favori de la paresse.* [D'Alembert.] *Le* mieux *est toujours de dire vrai.* [Max. lat.] *Le* mieux *fait souvent regretter le bien.* [Prov.]

Mièvre, *adj.* 2 *g. Alacer.* (*famil.*) (enfant —), vif, remuant et un peu malin. -evre. R. (*peu usité.*)

Mièvrerie, *s. f.* espièglerie; qualité de celui qui est mièvre; tour de malice d'enfant. Mié-. R. G. V. *et* Miévreté. FUR. G. A. (*famil.*)

Mignard, e, *adj. Delicatulus.* mignon (*vi.*), délicat, agréable; gentil avec afféterie (sourire, parler, personne —e).

Mignardement, *adv. Delicatè.* d'une manière mignarde (sourire —); délicatement, finement (travailler —).

Mignarder, *v. a.* -dé, e, *p.* (*famil.*) traiter délicatement, dorloter; affecter de la délicatesse, de la grace. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Mignardise, *s. f. Elegantia.* délicatesse (du visage, etc.); affectation de gentillesse, de délicatesse; petite coquetterie de la vanité. —s, *pl.* attraits; caresses; v. petits moyens employés pour plaire; (*peu usité.*) G. petits œillets frangés; B. *voy.* Mignonnette.

Mignature, *s. f. voy.* Minia-.

Mignon, ne, *adj. et s. Venustus.* délicat; enfant chéri, préféré; G. gentil; joli (visage, bouche, personne, pied —); bien-aimé; argent —, abondant; péché —, d'habitude. —s, *pl.* favoris de Henri III, des rois, des hommes puissants qui lui ressemblent. B. —ne, *s. f.* caractère d'imprim. entre la nompareille et le petit-texte; sorte de pêche, de prune. -one. R.

Mignonnement, *adv. Venustè.* d'une manière mignonne; avec délicatesse. -one-. R.

Mignonnette, *s. f.* dentelle légère; poivre concassé; œillets *ou* mignardise; petite monnaie. -onete. R.

Mignot, e, *adj.* (enfant —) gâté. R. *s. m.* V.

Mignoter, *v. a.* -té, e, *p.* dorloter, caresser, traiter délicatement. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Mignotie, *s. f.* gentillesse, ajustement. œil de christ, plante très-belle. G. C.

Mignotise, *s. f.* flatterie, caresse. A. R. V.

Migraine, *s. Hemicrania.* névralgie, douleur dans la moitié de la tête; mal de tête avec fatigue, éblouissement, impossibilité d'agir, et même avec fièvre, souvent périodique. B. (*hémisus*, demi, *kranion*, crâne. *gr.*)

Migrane, *s. m. Granulatus.* espèce de crabe de mer.

Migration, *s. f. -tio.* action d'émigrer en grand nombre; transport (de peuple); passage dans un autre pays pour s'y établir.

Miguel, *s. m.* serpent du Paraguay, espèce d'orvet.

Mijaurée, *s. f.* (*ironiq. famil.*) femme, fille à manières affectées et ridicules, avec des prétentions (faire la —).

Mijoter, *v. a. et n.* -té, e, *p.* faire cuire lentement et doucement (*famil.*); (*fig.*) mignoter. A. V.

Mil, Mille, *adj. numéral, Mille.* (*gram.*) (mil-sept-cent; *mille* ans). *sans* s *au pluriel:* trois *mille* hommes. ‖ mil.

Mil, Millet, *s. m. -lium.* plante graminée; sa graine, petite, jaune. — à épis, à grappe. *voy.* Sorgho et Panis. Millet, serpent-sonnette. B. ‖ miliĕ *et* miliêt.

Milan, *s. m. Milvus.* oiseau de proie. poisson du genre du trigle. B.

Milanais, *adj. et s.* de Milan. (*voy. la Géogr.*)

Milandre, *ou* Cagnot, *s. m.* chien de mer.

Milaneau, *s. m.* petit milan. V.

Milanèse, *s. m.* ouvrage de fileur d'or, à deux brins de soie. *ou* -noise. AL.

Miliaire, *adj.* 2 *g.* (pustule —), qui ressemble au grain de millet; (fièvre —), qui produit ces boutons. —, *s. f.* couleuvre. (*milium*, millet. *lat.*)

Miliasse, *s. f.* bouillie de farine de maïs.

Milica, *s. m.* blé barbu, sorte de millet. V.

Milice, *s. f. Militia.* art, exercice de la guerre. (*inus.*) *mieux* guerre, *ou* art militaire. (*néol.*) —, *-lites.* soldatesque; bourgeois, paysans armés; recrues; (*vi.*) troupe de gens de guerre. G.

Milicien, *s. m.* soldat de milice, bourgeois ou paysan.

Milicite, *s. m. -cytus.* plante à fleurs incomplètes.

Milieu, *s. m. Medium.* le centre d'un lieu; endroit, partie, point également éloigné de la circonférence ou des extrémités, du commencement et de la fin, ou à peu près (— d'un livre); le cœur, le centre (juste —; le beau —; *famil.*) [1]; corps traversé par la lumière, etc.; fluide environnant; (*fig.*) tempérament pris dans les affaires, *ou* pour concilier (chercher, prendre, trouver un —); parti, procédé également éloigné des extrémités, (*fig.*) de l'excès [2]; *ou* juste —, parti dominant en France de 1831 à... (au —), *adv.* parmi [3], dans, entre. [1] *Le commencement, le* milieu *et la fin des révolutions sont trois curées abondantes pour l'intrigue et pour l'égoïsme.* [2] *Le bien politique, comme le bien moral, se trouve toujours dans un juste* milieu. [Montesquieu.] [3] *Vivre au* milieu *d'un peuple qui n'a pas de sentiments religieux, c'est vivre au* milieu *des bêtes féroces.* [De Bréhan.]

Miliorati, *s. m. pl.* espèce de soie d'Italie.

Militaire, *adj.* 2 *g. -taris.* de la guerre, du soldat (art, discipline, vertu, despotisme [1], charge, fonction, emploi, talent —; morale — [Fléchier.]) [2]. exécution —, ravage d'un pays pour le forcer à...; exécution par les armes d'un militaire condamné à mort. état —, gouverné militairement; état —, liste générale détaillée des troupes d'un État; énumération de ses forces militaires. —, *s. m.* le soldat (bon, ancien, vieux, nouveau —; — instruit, exercé); la guerre; état, profession militaire (être dans le —). [1] *L'Europe qui s'est soulevée tout entière pour briser, sur le continent, le joug du despotisme* militaire, *le supportera-t-elle encore sur les mers?* [2] *Le gouvernement* militaire *conduit au despotisme.*

Militairement, *adv. -tariter.* (agir, juger —) d'une manière militaire; exécuter —, fusiller.

Militante, *adj. f.* qui combat (Église —), assemblée des fidèles sur la terre. -tant, e, *adj.* C.

Militer, *v. n.* combattre (pour, en faveur de, contre); *se dit* d'une raison.

Mille, *pl.* Milles, *s. m.* mesure itinéraire; mille pas géométriques.

Mille, *-le. sans* s *au pl.* dix foix cent; grand nombre [1]; *pour la date*, mil. (*diffi. gram.*) ‖ milĕ. [1] *Le peuple aime mieux avoir un souverain que* mille *tyrans.* [De St.-Pierre.] *On a* mille *remèdes pour adoucir le malheur de l'honnête homme, on n'en trouve pas un pour alléger celui du méchant.* [La Bruyère.] *Il est des vérités démontrées* mille *fois, et qu'il faut démontrer encore.*

Mille-canton, *s. m.* très-petit fretin; fretin des perches. petite perche du Léman.

Mille-fanti, *s. m.* pâte de vermicelle ovale.

Mille-feuille, *s. f. -folium.* herbe à la coupure, au charpentier, herbe militaire, agreste, vivace, radiée, vulnéraire, résolutive, astringente, pour les hémorroïdes, les hémorrhagies: excellent fébrifuge.

Mille-fleurs, *s.* (eau de —), urine de vache nourrie dans un pré en fleurs (*inus.*); (liqueur de —), faite avec des fleurs. G. C. R.

Mille-fois, *adv.* très-souvent. G.

Mille-graine, *s. f. voy.* Piment, espèce d'hysope de St.-Domingue: vermifuge, résolutive. R. G. C. *voy.* Turquette.

Mille-greux, *s. m.* jonc marin qui borde les côtes.

Mille-pertuis, *s. m. Hypericon.* plante vivace: excellent vulnéraire, vermifuge, antihystérique, etc.

Mille-pieds, *s. m. -pedes.* cloporte; scolopendre;

lule *ou* Centipède, insecte aptère [1] d'Amérique. Myriapode. (*muria*, dix-mille, *pous*, pied. *gr.*) [1] *Ceux qui ont beaucoup de laquais sont comme les* mille-pieds *et n'en courent que moins vite.* [Wicherley.]

Mille-soudier, *s. m.* qui a mille sous par jour. p.

Millénaire, *adj.* 2 *g.* -*narius.* qui contient mille unités. —, *s. m.* mille ans. —s, *pl.* sectaires qui pensaient que la terre serait, après le jugement dernier, un paradis pour les élus, pendant mille ans, sous le règne du Christ.

Millepède, *s. m.* -*da.* araignée de mer; coquillage du genre du murex.

Millépore, *s. m.* -*ra.* production poreuse des polypes, en buisson, en arbre, en étoiles. Millepore. g.

Milléporite, *s. m.* millépore fossile.

Millerée, *s. f.* monnaie d'or du Portugal, 6 fr. 12 cent. 1/2. Mil-reis, *s. m. seul bon.*

Milleret, *s. m.* agrément pour les bordures de robes. ‖ milèrèt.

Millérie, *s. f.* -*ria.* plante corymbifère.

Millérine, *s. f.* terre semée de millet. r

Millerolle, *s. f.* en Provence, 70 pintes; vase pour l'huile d'olive.

Millésime, *s. m.* date d'une médaille, d'une monnaie, etc.

Millet, *s. m. Milium. voy.* Mil. -lot, -laire; pourpre —, t. de méd.

Milli, *nom générique de la millième partie d'une chose.*

Milliade, *s. f.* révolution de mille ans.

Milliaire, *adj.* 2 *g. et s. m.* -*lliarius.* (pierre, colonne, etc. —), qui marque les milles. —s, *adj.* t. de bot. innombrables (graines —). r.

Milliard, *s. m. ou* Billion, dix fois cent millions. -art. r. c. -ar. a. v. g. *Les premiers biens, la religion et la liberté, coûtent au genre humain des* milliards *de victimes.*

Milliare, *s. m.* millième partie de l'are. -iliare.

Milliasse, *s. f. ou* Trillion, mille milliards; un fort grand nombre (d'insectes, etc.). (*peu us.*)

Millième, *s. m. et adj.* 2 *g.* -*llesimus.* nombre qui complète mille; l'une des mille parties: — partie. -eme. r.

Millier, *s. m. Mille.* nombre de mille (— de clous); mille livres pesant. —s (à), *adv.* en grande quantité. Milier. *Point de solitude plus affreuse pour l'étranger, l'homme isolé, qu'une grande ville; tant de* milliers *d'hommes, et pas un ami!*

Milligramme, *s. m.* millième partie du gramme, 0, gr. 0188[e].

Millilitre, *s. m.* nouvelle mesure de liquide, millième partie du litre. (*inus.*)

Millimètre, *s. m.* nouvelle mesure de longueur, 0, l. 443,441,952[e].

Millington, *s. m.* -*tonia.* grand arbre qui approche des bignognes.

Million, *s. m.* dix fois cent mille, mille fois mille [1]. *se dit absol.* en parlant du numéraire, de la fortune [2]. [1] *Il y a moins de grandeur et de véritable gloire à battre des* millions *d'hommes, qu'à en mettre quelques mille en sûreté.* [2] *L'homme le plus pauvre est celui qui jouit le moins, eût-il des* millions.

Millionième, *adj.* 2 *g.* nombre qui complète un million. —, *s.* l'une des parties du million: — partie.

Millionnaire, *s.* 2 *g.* qui possède un million de biens [1]; (*fig. famil.*) très-riche. -onaire. r. [1] *On ne distingue pas les* millionnaires *dans la foule; ils n'ont pas l'air plus heureux que les autres.*

Millistère, *s. m.* nouvelle mesure de solide, millième partie du stère. (*inus.*)

Millouin, *s. m.* oiseau, *ou* Milouin. *Anas.* canard.

Millouinan, *s. m.* oiseau de la Louisiane. *Penelope.* cane à tête rousse.

Milmils, *s. f. pl.* toile de coton des Indes.

Milord, *s. m.* lord, monseigneur, titre, dignité en Angleterre; (*popul.*) homme riche. *on dit* milord, *en adressant la parole à un membre de la chambre des pairs d'Angleterre, ou quelquefois en citant son nom:* J'ai vu milord Rochester; *mais on ne dit point* un milord, *et encore moins* un milord anglais. (*my lord*, mon seigneur. *angl.*)

Milort, *s. m.* serpent du Milanais, sans venin. g.

Milphose, *s. f.* calvitie des sourcils. (*milphôsis, gr.*)

Mimallonnes, *s. f. pl.* génies fabuleux; bacchantes dont les orgies se fêtaient au mont Mimas.

Mime, *s. m. Mimus.* farce, auteur, acteur de comédie romaine; imitation indécente des manières d'un individu. (*miméomaï*, je contrefais. *gr.*)

Mimeuse *ou* -mose, *adj. f. et s.* -*mosa. voy.* Sensitive, *et* Acacia.

Mimeux, -euse, *adj.* qui se contracte au toucher (sensitive, etc.; étamine du berbéris).

Mimiambe, *adj.* 2 *g.* vers ïambique, souvent obscène. r. g.

Mimique, *adj.* 2 *g. Mimicus.* qui appartient aux mimes. g. c. —, *s. f.* art d'imiter, sur la scène, les gestes et les actions des personnages.

Mimographe, *adj.* 2 *g.* qui joue, qui compose des mimes. r. g. c. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Mimographie, *s. f.* traité sur la mimique.

Mimologie, *s. f.* imitation de la voix, du ton, du geste de quelqu'un. r. g. c. (—, *logos*, parole. *gr.*)

Mimologique, *adj.* 2 *g.* fait à l'imitation du geste, de la voix, du cri, de l'articulation naturelle (*mot onomatopée*).

Mimologisme, *s. m.* figure par laquelle on imite un être animé, dans quelque circonstance de sa physionomie, de son geste, de sa voix, pour le faire reconnaître: *ex.* Breke ké koax [J.-B. Rousseau.].

Mimologue, *adj.* 2 *g.* exercé dans la mimologie. r.

Mimule, *s. m. Mimulus.* arbre et plante voisins de la gratiole. (*mimulus*, petit mime. *lat.*)

Mimusope, *s. m.* -*sops.* espèce de sapotille.

Minable, *adj.* 2 *g.* pitoyable; qui fait pitié (air, costume —). (*popul.*)

Minage, *s. m.* droit sur le grain vendu au marché.

Minageur, *s. m.* qui percevait le droit de minage.

Minahouet *ou* Minaouet, *s. f.* machine pour roidir les cordages.

Minaret, *s. m.* tour en clocher près des mosquées, du haut de laquelle on appelle les fidèles à la prière, chez les Mahométans.

Minarzin, *s. m.* astronome du roi de Perse. rr.

Minauder, *v. n. Affectare.* affecter des mines, des manières pour plaire, pour paraître plus agréable. *La femme qui* minaude *court à sa perte, si elle n'est déja perdue.*

Minauderies, *s. f. pl. Affectatio.* mines, façons, manières affectées pour plaire [1]. -rie, *sing.* a. [2].‖minò-. [1] *Les graces, séduisantes dans la jeunesse, deviennent des* minauderies *dans l'arrière-saison.* [Mad. de Puisieux.] [2] *La* minauderie *est souvent l'expression mimique de la luxure.*

Minaudier, -ère, *adj. et s. Affectator.* personne qui minaude, en a l'habitude; (face -ère) [Le Sage.]. *f.* -ere. r. —, *s. Les* minaudiers *sont faux.*

Mince, *adj.* 2 *g. Exilis.* qui a peu d'épaisseur (étoffe —); (*famil.*) [1] chose, corps; modique; très-médiocre (— revenu; *fig.* mine, talent —). [1] *N'aimer que soi, c'est concentrer ses affections sur un bien* mince *objet. De vieux parchemins sont une base bien* mince *dans les siècles où beaucoup d'hommes se sont élevés, par leur talent, sur les piédestaux de l'honneur et de la gloire.*

Mine, *s. f. Species.* air, apparence résultant de la conformation, et surtout du visage [1] (bonne, mauvaise —; *se dit aussi famil.* de l'expression de la physionomie, des gestes, de l'accueil; faire bonne, mauvaise —; — gracieuse; — basse, fine, altière, ignoble, grossière, etc.; avoir belle —); contenance, air pris avec intention; semblant; apparence bonne ou mauvaise; mouvements du visage; grimaces (faire des —s); gestes qui ne sont pas naturels; minauderies; gestes affectés. (*fig. famil.*) faire — de, faire semblant, laisser percer l'intention de. accueil; faire bonne —, bon accueil; faire grise —, mauvais accueil; faire la —, témoigner du mécontentement; faire triste —, avoir mauvaise apparence (avoir la — de, avoir l'apparence, l'air, l'extérieur de; paraître; *se dit famil. ironiq.* au *futur*, il a bien la — d'être pendu). —, *Minera.* métaux, minéraux non exploités; endroit où ils se forment (— riche, féconde, épuisée); — de diamants, de rubis, etc.; terre métallique; — de plomb, plombagine, percarbure de fer (*n'a rien de commun avec le plomb*). —, *se dit fig.* des ouvrages à consulter, extraire (les Écritures, les Essais de Montaigne, l'Encyclopédie, sont des —s inépuisables). —, mesure, moitié de setier, son contenu. —, monnaie ancienne; monnaie grecque, turque, aspre. —, cavité souterraine pour faire sauter un bastion, un roc, etc., avec de la poudre [2]; (*fig.*) faire jouer la —, exécuter un complot, etc.; éventer la —, découvrir un projet caché. [1] *Rien n'est, à mon avis, si trompeur que la* mine. [Campistron.] *Il ne faut pas toujours se régler sur la* mine. [Mont-Fleury.] [2] *La flatterie est une* mine *que creuse le vice pour faire écrouler la vertu.* [d'Arc.]

Miner, *v. a.* -né, e, *p.* faire une mine sous un roc, etc. *Suffodere.* caver, creuser [1]; (*fig.*) consumer, détruire peu à peu (le chagrin *mine*). (se —), *v. pers.* (*fig. famil.* il se *mine* dans la solitude par ses regrets). *v. pron.* [1] *L'homme qui lutte contre le grand ordre des choses, est un insecte qui entreprend de* miner *les pyramides.*

Minerai, *s. m.* -*neralia.* métal (or, argent, cuivre) mêlé avec la terre matrice ou la mine.

Minéral, *s. m.* -raux, *pl.* corps solide (or, argent, sel gemme, etc.), substance métallique tirée des mines. *Nota.* les minéraux n'ont point de pluriel. *voy.* Or. t. de physiq. matières solides, compactes, pesantes du globe terrestre.

Minéral, e, *adj. et s. m. Metallicus.* substance qui tient des minéraux, qui leur appartient (eau, sel —).

Minéralisateur, *s. m.* substance qui en minéralise une autre.

Minéralisation, *s. f.* combinaison de la mine avec le soufre, l'arsenic, etc.

Minéraliser, *v. a.* -sé, e, *p.* convertir en minéral; faire reconnaître le caractère du minéral; donner à un métal la forme du minerai. a. g. (se —), *v. pron.*

Minéraliste, *s. m.* c. Minéralisateur, qui étudie, connaît, travaille les minéraux. b.

Minéralogie, *s. f.* science, connaissance des minéraux, et de la manière de les extraire. (*minera*, mine. *lat. logos*, traité. *gr.*)

Minéralogique, *adj.* 2 *g.* de la minéralogie. a. v.

Minéralogiste, *s. m. plus usité que* Minéralogue.

Minéralogue, *s. m.* versé dans la minéralogie. b. g. c. *et* -giste. c. al. g.

Minerie (de sel), *s. f.* mine de sel. v.

Minerval, *s. m.* honoraires des professeurs de collége, payés par les écoliers. -les, *s. f. pl.* fêtes de Minerve.

Minerve, *s. f.* (*fig.*) femme belle, sage et instruite *ou* adroite au travail. (*Mythol.*) génie d'un poète; imagination. (*famil. ironiq.*)

Minet, te, *s.* (*famil.*) petit chat. —, -ete. r. -ette, *s. f.* baquet pour mettre le sable à brique.

Mineur, *s. m. Fossor.* ouvrier des mines *ou* d'une mine; t. milit.; ver qui vit sous le parenchyme des feuilles. b. —, -re, *s. Pupillus.* qui n'a pas atteint l'âge fixé par la loi pour disposer de sa personne, de son bien; qui est en tutelle (enfant —). —, *adj.* plus petit (Asie, ton, mode, ordre, tierce —e). -re, *s. f. Minor.* celle des prémisses du syllogisme qui contient le sujet, *autrefois* petit terme, t. d'ancienne logique; thèse durant la licence en théologie.

Mingart, *s. m.* -*tia.* arbre de la Guiane.

Mingle, *s. m.* mesure hollandaise, 1 pinte 1/4.

Mingrelin, e, *adj.* qui n'a point de force, débile.

Miniateur, *s. m.* peintre en miniature. r. t.

Miniature, *s. f.* peinture très-délicate, très-fine. (*famil.*) en —, en petit. ‖ migniă-. (*minio*, je peins au minium, au vermillon. *lat.*).

Miniaturiste, *s. m. plus usité que* Miniateur. a. g. c.

Minicule, *s. f.* très-petite parcelle, (*in.*)

Minière, *s. f. Metallum.* terre, pierre, sable, dans lesquels on trouve une mine, un métal. *ou* Mine, lieu, corps d'où l'on tire les minéraux. -ere. r.

Minime, *adj.* 2 *g.* (couleur —), grise, obscure, tannée. —s, *s. m. pl. Minimi.* moines, religieux de St.-François-de-Paule. —, serpent. b.

Minimum, *s. m.* le plus petit degré de réduction d'une grandeur, d'une valeur, d'un prix (au —).

Ministère, *s. m.* -*terium.* emploi, charge, fonction (— important, public; remplir son —; s'acquitter de son —, de ses fonctions); opération, gouver-

nement d'un ministre d'État, d'un agent, etc.; les ministres d'un État; leur hôtel, leurs bureaux. —, entremise dans une affaire; service que l'on rend. — public, les procureurs du roi et avocats-généraux, leurs fonctions. -ere. R.

MINISTÉRIALISME, *s. m.* système, conduite de ceux qui soutiennent les ministres, qui reçoivent toutes leurs impulsions.

MINISTÉRIAT, *s. m.* (*inus.*) gouvernement d'un ministre. T. R. G. C. (*mieux*) -tère. —, office claustral.

MINISTÉRIEL, le, *adj.* qui est propre au ministère; qui lui appartient; qui en provient; du ministre (lettre, opération, journal —). chef —, le pape. G. —, *s. m.* partisan de toutes les mesures des ministres, qui les approuve sans examen. C. *f.* -ele. R.

MINISTÉRIELLEMENT, *adv.* dans la forme ministérielle (répondre —). (*ministrare*, régir. *lat.*)

MINISTRE, *s. m.* -*nister.* celui dont on se sert dans, pour l'exécution de quelque chose d'important (être le — de...; bon, grand, lâche, fidèle —; — incapable, zélé, vigilant). —, chargé de la conduite des affaires de l'État [1], secrétaire d'État au département de la marine, des finances, etc.; — d'État, ministre sans portefeuille *ou* pensionné; envoyé d'un prince dans une cour étrangère; supérieur de couvent; évêque, curé, etc.; celui qui fait le prêche parmi les protestants. —, tangara bleu. B. [1] *Le silence des peuples sur un* ministre *est son éloge; il ne paie pas de flatteurs, et ne fait pas de mécontents. La fureur de la guerre est une maladie des rois et des* ministres. [Fénelon.] *Le sage préfère un bon artisan à un* ministre *malhabile.* [De Bouillé.]

MINISTRERIE, *s. f.* bénéfice des Mathurins. R. V.

MINIUM, *s. m.* -*nium.* peinture rouge; oxyde de plomb d'un rouge vif.

MINNESINGER, *s. m.* anciens poètes allemands dans le genre des troubadours. (—, chantres d'amour. *all.*)

MINOIS, *s. m.* *Facies.* (*famil.*) visage (d'une jolie personne; joli, petit —; — fripon, hypocrite; avoir tel —).

MINON, *s. m.* (*enfantin*) chat.

MINORATIF, *s. m.* qui purge doucement. *adj.* (remède —).

MINORATION, *s. f.* évacuation légère; sans trouble.

MINORITE, *s. m.* frère mineur de St.-François.

MINORITÉ, *s. f.* état d'un mineur, sa durée; règne d'un roi mineur; le petit nombre relatif. A. V. *La rébellion est toujours en* minorité : *la majorité serait la loi, le souverain. Les sots et les méchants sont heureusement en* minorité, *et, tôt ou tard, ils seront vaincus par le bon sens et la probité des nations.*

MINORT, *s. m.* -*tia.* plante de la famille des sablines.

MINOT, *s. m.* *Modius.* mesure, moitié de la mine, son contenu.

MINOTAURE, *s. m.* -*rus.* monstre fabuleux, moitié homme, moitié taureau. R. C. constellation, le Centaure, le Sagittaire.

MINOTERIE, *s. f.* (commerce de —), de produits de mines.

MINOTIER, *s. m.* ligueur auquel les Espagnols donnaient du blé minot à minot.

MINTRIR, *v. n.* *Mintrire ou Mintrare.* susurrer, crier à petits cris aigres comme le rat.

MINUIT, *s. m.* milieu de la nuit.

MINULE, *s. m.* petit épervier.

MINUSCULAIRE, *s. m.* t. d'antiq. commis des fermes à Rome. G. C.

MINUSCULE, *s. f.* -*la. et adj.* 2 *g.* -*lus.* t. d'imprim. petite (lettre —), petit (caractère —), petite capitale.

MINUTE, *s. f.* *Momentum.* 60[e] partie de l'heure [1], du degré; moment précis; très-petit espace de temps; brouillon, original d'un acte, d'un jugement; lettre, écriture très-petite; partie d'un module; 48[e] partie de la tête, t. d'arts; petite roue dentelée. B. (*minuthô*, je diminue. *gr.*) [1] *L'homme ne peut savoir quelle pensée occupera son esprit dans quelques* minutes. *Une* minute *suffit pour nous faire passer du bonheur à l'infortune.*

MINUTER, *v. a.* -te, e, *p.* [1] *Perscribere.* faire la minute, le brouillon d'un acte; projeter pour accomplir bientôt; écrire très-fin, t. de prat. B. [1] *Il y a des mariages dont le contrat semble avoir été* minuté *par l'enfer* [Oxenstiern.]

MINUTIE, *s. m.* -*tia.* bagatelle, chose frivole [1], de peu de conséquence (pure —). (*inus.*) ‖ -ci. [1] *Le goût des* minuties *annonce la petitesse du génie ou la bassesse de l'ame.* [De Retz.]

MINUTIEUSEMENT, *adv.* avec minutie (examiner, travailler —. (*famil. omis; usité.*)

MINUTIEUX, -se, *adj.* qui s'attache trop aux minuties, s'en occupe trop, G. (personne [1], esprit, attention, soins, recherches, chose, travail —). [1] *La nature est sublime dans ses masses*, minutieuse *dans ses détails.* [La Peyrouse.] *Les gens* minutieux *n'avancent pas; ils se traînent comme le limaçon, regardant, s'arrêtant, se heurtant contre tous les objets.*

MION, *s. m.* (*famil.*) petit garçon. C. *et* Mioche. C.

MIOSTADE, *s. f.* petite serge.

MIPARTIR, *v. a.* composer de deux parties égales, mais de nature, de couleur différente. -ti, e, *p. et adj.* (robe, chambre, assemblée, écus *mipartis*). R. V. Mi-p-. G. R.

MIQUELETS, *s. m. pl.* bandits des Pyrénées. *sing.* R. V. C. *et f.* -tes. guides des Pyrénées. ‖ -kĕlĕ.

MIQUELOT, *s. m.* pèlerin de St.-Michel, qui mendie; hypocrite. (*popul.*) A. AL. (*inus.*)

MIRAB, *s. f.* étoile fixe du cou du cygne. G. C.

MIRABELLE, *s. f.* petite prune jaune. -ele. R.

MIRACH, *s. m.* étoile fixe d'Andromède. G. C.

MIRACLE, *s. m.* -*culum.* effet, acte de la puissance divine contre l'ordre de la nature, contraire à ses lois connues (vrai, grand —; — évident, constaté, incontestable; faire, opérer des —s; croire aux —s; nier les —s; crier au —! *famil.*); prodige; chose rare, extraordinaire; chose, fait digne d'admiration [1]. (à —), très-bien. AL. G. —! *exclamation famil.* —! voilà M. un tel. (*inus.*) [1] *Le plus grand* miracle *de l'amour est de guérir de la coquetterie.* [La Rochefoucauld.] *L'ame est le plus grand* miracle *du monde.* [Le Dante.] *Le théisme n'a pas besoin de* miracles *opérés par des hommes; ceux de la création, de la nature lui suffisent.*

MIRACLIFIQUE, *adj.* 2 *g.* (ouvrage —), merveilleux. (*burlesq.*)

MIRACULÉ, e, *adj.* sur qui s'est opéré un miracle (personne —e). (*inus.*)

MIRACULEUSEMENT, *adv.* par miracle; d'une manière miraculeuse (sauver, réussir, échapper —).

MIRACULEUX, -se, *adj.* *Prodigiosus.* fait par miracle, qui en tient; admirable; merveilleux (chose [1], effet, guérison, ouvrage, action, *famil.* expédient, projet —). [1] *Dans l'ordre social un don* miraculeux *rendrait son possesseur très-malheureux.* [Godwin.]

MIRACULISER, *v. a. n.* -sé, e, *p.* faire des miracles [J.-J. Rousseau.]; rendre miraculeux. *voy.* Miraculé.

MIRAGE, *s. m.* effet d'optique sur mer, dans les plaines d'Égypte, qui fait paraître au-dessus de l'horizon ce qui est au-dessous; prestige qui montre, au milieu des sables de l'Égypte, des oasis et des eaux imaginaires.

MIRAILLÉ, e, *adj.* (ailes de papillon, queues de paon —es), d'un émail différent, t. de blas.; (plume d'oiseau —e), brillante, diaprée, qui semble peinte.

MIRAILLET, *s. m.* poisson du genre de la raie.

MIRAMIONES, *s. f. pl.* religieuses qui élevaient des jeunes personnes, et soignaient des malades.

MIRAMOLIN, *s. m.* titre des califes abassides et fathimites. T. Miramamolin. (*Émir-al-mou-menin*, chef des croyants. *arabe.*)

MIRAUDER, *v. a.* -dé, e, *p.* regarder avec attention (*famil.*) (Sévigné.] (— un supplice). R. G. C. (— un œuf), le regarder en l'interposant entre l'œil et le jour.

MIRCOLION, *s. m.* insecte. *voy.* Myrmécoléon.

MIRE, *s. f.* t. d'artill. (grain de —), bouton alongé placé sur le bourrelet des bouches à feu, ligne de —, rayon visuel qui va de la pièce au point de mire; visée, point de —, (*propre et fig.*) but; objet que l'on a en vue (*famil.*). —, *s. m.* sanglier de cinq ans; R. G. C. (*vi.*) médecin.

MIRÉ, *adj.* (sanglier —), de 5 ans, qui a les défenses recourbées. *s. m.*

MIREBALAIS, e, *adj. et s.* du Mirebalais. R. (*Géogr.*)

MIREMENT, *s. m.* *se dit* de la vue de la terre, que la brume fait paraître plus haute. *voy.* Mirage.

MIRER, *v. a.* -ré, e, *p.* *Collineare.* viser, regarder avec attention (— le but que l'on veut frapper avec une arme de jet, un fusil, etc.; — un œuf, un drap, etc. le regarder en faisant passer la lumière au travers); (*fig. famil.*) viser, aspirer. (se —), *v. pers.* se regarder dans une chose, un miroir, une surface, qui rend l'image. *v. récipr.* (les amants se *mirent, fig.*, dans leurs yeux). (*mirari*, admirer. *lat.*)

MIRI, *s. m.* impôt sur les terres en Turquie.

MIRIDE, *s. f.* hémiptère sanguisuge, à gros yeux, corps triangulaire.

MIRIDICE, *adj.* 2 *g.* qui dit des merveilles. (*inus.*)

MIRIFIQUE, *adj.* 2 *g.* admirable, surprenant. [Voltaire.] (*plaisant.*)

MIRIOFLE, *s. m.* *Myriophyllum.* plante de la famille des naïades. *mieux*, Myriophylle.

MIRIS, *s. m. pl.* genre d'hémiptères.

MIRLICOTON, e, *s.* sorte de pêche. R.

MIRLIFLORE, *s. m.* agréable, merveilleux; A. guetteur de fillettes. (*vi.*) (*mirer les fleurs.*)

MIRLIROT, *s. m.* (*popul.*) mélilot.

MIRLITON, *s. m.* flûte à l'oignon, formée d'un roseau garni de pelure d'oignon par les deux bouts; refrain populaire.

MIRMÉCOPHAGE, *s. m.* fourmillier. *voy.* Myr-, *seul correct.* (*murmex*, fourmi, *phagô*, je mange. *gr.*)

MIRMIDON, *s. m.* jeune homme très-petit et sans considération (petit —; — sémillant, importun); *se dit fig.* d'un homme sans moyens; homme qui s'oublie envers des gens fort au-dessus de lui. (*famil.*) peuple. Myrmid-. R. (*murmex*, fourmi. *gr.*)

MIRMILLONS, -nes, *s. pl.* gladiateurs armés d'un bouclier, d'une faux, avec un casque en figure de poisson.

MIROIR, *s. m.* *Speculum.* glace de verre; métal, surface polie, unie, qui rend les images (beau, grand, large —; — argenté, concave, convexe, plan, uni; se regarder au —, dans le —); (*fig.*) *se dit* des yeux en rapport avec l'ame, dont ils expriment le caractère, les sentiments [1]. —, ce qui représente [2] [Boileau. Montesquieu.]. —, t. de mer, *ou* Fronton, cartouche qui porte les armoiries; ornement ovale. —, place de la rivière où l'eau est unie; place de la marque sur un arbre; cavité brillante, unie, dans une pierre; papillon de jour, espèce d'Argus. — de Vénus, *voy.* Campanule-doucette. B. [1] *Les yeux de la haine sont pour le sage un* miroir *dans lequel il se voit comme dans celui de la vérité.* [Gracian.] *Le sage aux sots peut montrer leur image; mais il ne jette pas le* miroir *au visage.* [Delille.] *Le visage est le* miroir *de l'ame; les yeux en découvrent le secret.* [St. Jérôme.] *Nos yeux sont le* miroir *de notre ame* [Prov. franç.]; *celui qui sait y voir est rarement trompé.* [2] *Le* miroir *de la vérité ne peut être qu'un bon choix de maximes.*

MIROITANT, e, *adj.* t. d'hist. nat. qui offre des reflets brillants comme les métaux (lames, etc. —s).

MIROITÉ, e, *adj.* (cheval —), bai-pommelé, marqué de taches rondes. B.

MIROITERIE, *s. f.* commerce de miroirs.

MIROITIER, *s. m.* qui vend et fait des miroirs, etc.

MIRON, *s. m.* vaisseau à rames. R. -rou. RR.

MIRONTON, *s. m.* refrain populaire. (*mimologisme.*)

MIROSPERME, *s. m.* -*mum.* plante légumineuse à semences balsamiques: donne le baume du Pérou. *mieux* My-. (*muron*, parfum, *sperma*, semence. *gr.*)

MIROSTOYER, *v. n.* se pavaner, se regarder devant un miroir. (*vi.*)

MIROTON, *s. m.* mets de tranches de viande déjà cuites et réchauffées.

MIROXYLE, *s. m.* -*lon.* plante incomplète. *mi.* Myr-.

MIRSINE, *s. m.* *Myrsina.* plante de la famille des sapotilles. *mieux* My-.

MIRTE, *s. m.* G. *voy.* Myrte.

MIRTILLE, *voy.* Airelle, arbrisseau; papillon de jour, sylvestre. B. Myr-. -*tillus.* R. Mirtil, papillon.

MIRZA, *s. m.* prince tartare. pendant d'oreilles.

MIRZASSE, *s. f.* princesse tartare.

MIS, *s. m.* date de la mise d'un procès au greffe. G. —, e, *adj.* *Positus.* posé, placé; vêtu, G. AL. (bien, mal —); dressé (cheval —).

MISAINE, *s. f.* voile entre le beaupré et la grande voile; mât de —, mât entre le beaupré et le grand mât. ‖ -zĕnĕ. (*mésos*, qui est au milieu. *gr.*)

MISANDRES, *s. f. pl.* plantes de la diœcie.

MISANTHROPE, *s. m.* qui hait les hommes; bourru,

chagrin, peu sociable (vrai, véritable —; — chagrin, frondeur, inabordable; être —; faire le —) [1]. -trope. A. ‖ -zan-. (*misos*, haine, *anthrôpos*, homme. *gr.*) [1] *Le vrai* misanthrope *est un monstre; s'il pouvait exister, il ferait horreur.* [J.-J. Rousseau.]

Misanthropie, *s. f.* haine des hommes; humeur chagrine, bourrue; éloignement pour la société. Misantropie. A.

Miscellanée, -néa, *s. m.* -*nea.* mélange littéraire; recueil d'ouvrages mêlés. -nées, *pl.* t. d'antiq. spectacles entremêlés et divers. A. T. G. V. —, *adj.* [Bayle.]

Mischio, *s. m.* espèce de marbre d'Italie de différentes couleurs.

Miscibilité, *s. f.* qualité de ce qui peut se mêler.

Miscible, *adj.* 2 *g.* qui peut se mêler avec... AL.

Mise, *s. f. Expensum.* ce qu'on met au jeu [1], à la loterie, dans une association [2]; emploi de l'argent; compte de cet emploi; débit; cours de la monnaie; enchère; emploi; utilité. (*famil.*) être de —, de mode, sociable, présentable, recevable. —, manière de se mettre, de s'habiller (— élégante, indécente, ridicule, grotesque) [3]; action de mettre [4] *en général.* — en possession, formalités pour mettre en possession. —, disposition; t. milit.; partie d'un train de bois; caisse de savon; pièce de bois sous la presse du papetier; pièce de fer forgée, préparée pour être soudée avec une autre. — hors, *s. f.* la cargaison qui appartient à l'armateur, les frais, etc. — en train, t. d'imprim. *voy.* Mettre. [1] *Dans tous les jeux on exige que la* mise *soit égale: on ne devrait pas en excepter le duel.* [2] *Une bonne réputation est comme une première* mise *dont le capital et les intérêts augmentent toujours lorsqu'on y veille.* [3] *L'œil exercé reconnaît le caractère à la* mise; *le sage et le fou ne mettent pas leurs chapeaux de même.* [4] *La seule* mise *en jugement est, pour l'homme innocent, un premier supplice dont la société ne lui tient aucun compte.*

Mise-bas, *s. f.* les habits qu'on ne porte plus, la dépouille qu'un riche laisse aux pauvres, un maître à ses domestiques.

Misérable, *adj.* 2 *g. et s. Miser.* malheureux; dans la misère, dans la souffrance (personne, état, situation, famille —; *famil.* chose —); (homme —), méchant; — homme (*famil.*), t. de reproche, de mépris, de pitié; funeste (mort —); très-mauvais dans son genre (raison, livre —); pauvre (vie —) [1]; méprisable. —, *s.* personne très-pauvre, homme de néant; très-malhonnête homme; jeune homme vicieux; femme décriée pour sa mauvaise conduite; déshonoré [Moncrif.]. (*mogéros*, malheureux. *gr.*) [1] *La plupart des hommes emploient la moitié de leur vie à rendre l'autre* misérable. [La Bruyère.]

Misérablement, *adv.* -*serè.* d'une manière misérable (vivre, finir, périr —); dans la misère (traîner — sa vie).

Misère, *s. f.* -*ria.* état malheureux, extrême indigence, pauvreté [1]; dénuement de tout (grande —; — profonde; extrême —; dernière —; être, tomber dans la —; sortir, se tirer de la —); peine, difficulté, incommodité [2]; *se personnifie* [3]; (*poétiq.*) calamité, malheur, infortune [Corneille. Racine.]; la plus grande douleur que l'on puisse éprouver [Locke.]. (*fig. famil.*) collier de —, travail assidu, pénible. —, bagatelle, minutie; chose qui n'est d'aucune conséquence, qui ne mérite aucune attention; *et pl.* bagatelles. AL. [4] (c'est une —); *se dit aussi ironiq.* (il a volé tant... c'est une —). —, *sing. et pl.* faiblesse, imperfections, infirmités, petites passions, infortunes humaines. —, t. du jeu de boston, cas dans lequel on parvient à ne faire aucune levee. -ere. R. [1] *La société ne sera parfaite que lorsqu'il n'y aura plus de* misère *sans paresse.* [2] *En passant d'une situation à l'autre, on ne fait que changer de* misères. [3] *La* misère *est brave.* [Shakspeare.] *Il est bon que le malheur, la* misère, *nous montrent parfois leurs faces menaçantes, pour nous rendre plus aimables le bien-être et la médiocrité.* [4] *Ce ne sont souvent que des* misères *qui font naître l'amour, et des* misères *qui le font cesser.* [D'Arconville.] *Le génie ne garantit pas des* misères *de la vie.*

Miséréré, *s. m. Ileos.* colique de —, violente, avec sortie des excrements par la bouche; passion iliaque, Volvulus; 50e psaume, temps nécessaire pour le dire.

Miséricorde, *s. f.* -*cordia.* grace, pardon (grande —; — divine [1]; implorer la —; demander —); vertu qui porte à la compassion, à la pitié, au pardon, à soulager les misères d'autrui. petite saillie d'une stalle pour s'y appuyer presque debout. être à la — de, à la discrétion; crier —, pousser de grands cris de douleur. —, poignard ancien pour les duels à outrance. Déité païenne. B. —! *interj. de surprise extrême.* sensibilité du cœur, N. (*inus.*). [1] *Si la* miséricorde *de Dieu dépendait de certains dévots, les pécheurs seraient bien à plaindre.* [Clément XIV.] *L'homme est si malheureux que la* miséricorde *devrait être la première divinité.* [Pausanias.]

Miséricordieusement, *adv. Clementer.* avec miséricorde (recevoir les pécheurs —).

Miséricordieux, -se, *adj.* -*sericors.* qui a de la miséricorde; enclin à pardonner (Dieu —).

Miseur, *s. m.* (*vi.*) arbitre. V.

Misgurn, *s. m.* poisson du genre du cobite.

Misis, *s. m.* papillon diurne.

Misnaïque *ou* Mishnaïque, *adj.* (texte) de la Misne ou Mishna.

Misne, *s. f.* Misna, Mishna, livre juif des interprétations de la loi.

Misogame, *s. m.* qui hait le mariage. R. G. (*misos*, haine, *gamos*, mariage. *gr.*)

Misogyne, *s. m.* qui hait les femmes. *et*

Misogynie, *s. f.* haine pour les femmes. (—, *gunê*, femme. *gr.*)

Misologue, *s. m.* ennemi des méthodes scientifiques. K. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Misomesse, *s. m.* ennemi de la messe. G. C. ‖ -zo-. (*inus. barbare.*)

Misopogon, *s. m.* qui hait la barbe. (—, *pôgôn*, barbe. *gr.*)

Mispikel, *s. m.* pyrite, fer arsenical. -pick-.

Missel, *s. m.* livre des prières de la messe.

Missilance, *s. m.* espèce de petit faucon. (*in.*)

Mission, *s. f.* -*sio.* envoi, charge, pouvoir donné de faire (belle —; — importante, honorable; donner une —; remplir, accomplir sa —); prêtres missionnaires qui travaillent à convertir les infidèles, instruisent les chrétiens novices; leur fonction, leur maison; pays où ils prêchent. *L'homme de génie a reçu sa* mission *du Ciel pour éclairer les hommes.*

Missionnaire, *s. m.* chargé d'une mission; envoyé (*vi. inus.*). —, ecclésiastique employé aux missions. -onaire. R.

Missitavie, *s. f.* droit de douane à Constantinople.

Missive, *adj.* (lettre —), pour être envoyée. *s. f.* (*famil.*)

Mistic, *s. m.* petit navire grec.

Mistification, *s. f.* -fier, *v. a. voy.* Myst-.

Mistigri, *s. m.* nom du valet de trèfle entre deux cartes de même espèce, à la bouillotte et au brelan.

Mistouflet, *s. m.* poupard; mignard; enfant gâté.

Mistral *ou* Mistrao, *s. m.* vent violent de mer, en Provence. Maëstral.

Mistrance, -trace, *s. f.* corps des bas-officiers des galères. G. R. Maistr-.

Misy, *s. m.* substance sulfurique; décomposition jaune d'une pyrite ferrugineuse *ou* sulfure de fer.

Mitaine, *s. f. Manica.* gant sans doigtiers. (*fig. famil.*) onguent miton —, expédient inutile. —, peau de castor; plaque de tôle; t. de verrier. B.

Mitan, *s. m.* (*vi. popul.*) milieu. V.

Mite, *s. f.* insecte très-petit, presque microscopique, qui vit dans le fromage; dans les étoffes.

Mité, ée, *adj.* rongé des mites. (*vi. fam.*)

Mitelle, *s. f.* petite mitre, sanicle, cortuse d'Amérique, plante pectorale, vulnéraire.

Miterne, *s. f.* jonchère, t. de pêche.

Mithrax, *s. m.* girasol.

Mithriaques, *s. f. pl.* fêtes de Mithra. (*Myth.*)

Mithridate, *s. m.* -*tion.* espèce de thériaque; antidote [1]. (*Biogr.*) -dat. V. Ambora, Tamboul, plante. [1] *La flatterie est un poison contre lequel on ne connaît pas de* mithridate. [De Bugny.]

Mitigatif, -ive, *adj.* qui sert à mitiger. V.

Mitigation, *s. f.* -*tio.* adoucissement, t. de méd.; modération à une règle austère (*fig. pédant.*). B.

Mitiger, *v. a.* -gé, e, *p.* [1] -*gare.* adoucir, rendre plus aisé à supporter (— une loi, une morale, une règle). (se —), *v. pron. pers.* [1] *Un despotisme* mitigé *plaît mieux aux hommes faibles ou corrompus, que l'austère âpreté du républicanisme. Il y eut de tout temps une religion* mitigée *à l'usage des grands.* [Lémontey.]

Mitis, *s. m.* gros chat, matou. R.

Mitoirie, Mitoyerie, *s. f.* séparation d'héritages contigus. R. *voy.* Mitoyerie *et* Métoyerie.

Miton, *s. m.* gant pour l'avant-bras. *voy.* Mitaine.

Mitonner, *v. a.* -né, e, *p.* faire tremper longtemps (le pain) sur le feu, en bouillonnant; (*fig. famil.*) dorloter; cajoler; prendre grand soin de la santé, des aises; disposer, préparer doucement une affaire pour la faire réussir; ménager adroitement quelqu'un avec un but d'intérêt. —, *v. n.* cuire lentement. B. (se —), *v. pers. pron.* -oner.

Mitonnerie, *s. f.* t. de cuisine, action de mitonner un mets. V. -one-. R.

Mitosates, *s. m. pl.* classe d'insectes à mâchoires cornées, sans palpes (la scolopendre); aptères filiformes. (*mitos*, fil. *gr.*)

Mitouche (Ste.-), *s. f. voy.* Ni-.

Mitoyen, ne, *adj. Intermedius.* qui sépare, qui est entre deux (mur, cloison, espace, *fig.* avis, parti —), éloigné des extrêmes. *f.* -ene. R.

Mitoyenneté, *s. f.* état d'un mur, etc., mitoyen; droit de —, de deux voisins sur un mur mitoyen (avoir la —). (*moi et toi. ou medietarius*, moyen. *bas. lat.*)

Mitoyerie, *s. f.* t. de prat. séparation par un mur mitoyen. Mitoi-.

Mitraillade, *s. f.* décharge de plusieurs canons chargés à mitraille sur une masse d'individus. BR.

Mitraille, *s. f. Ferramenta.* ferraille, vieille quincaillerie; basse monnaie; *se dit fig.* [1]; vieux clous, vieux fers, morceaux de cuivre, *et aujourd'hui* balles de fer *ou* biscaïens dont on charge le canon; (tirer à —), t. de guerre, avec des boîtes de fer-blanc remplies de biscaïens; vieux cuivre; laiton pour souder; petite quincaillerie. —, prêtre mitré (*vi. ironiq.*). B. [1] *L'aristocratie est la monnaie de la royauté, comme la démocratie en est la* mitraille.

Mitrailler, *v. a.* -lé, e, *p.* tirer le canon chargé à mitraille. R. (se —), *v. récipr.*

Mitral, e, *adj.* qui ressemble à une mitre. G. C. -le, *adj.* 2 *g.*

Mitre, *s. f.* -*tra.* ornement de tête d'évêque, etc.; coiffure des Anciens; tuiles placées en mitre, espèce de pyramide tronquée sur une cheminée; coquille turriculée; base de la lame du couteau près du manche. —, angle de 45°, t. de mathématiques (*inus.*).

Mitré, e, *adj.* qui a droit de porter, qui porte la mitre (abbé —); qui donne droit de la porter (abbaye —e).

Mitrer, *v. a.* mettre au pilori. (*vi.*)

Mitron, *s. m. Pistor.* (*famil.*) garçon boulanger; coiffé d'une mitre de papier.

Mitte, *s. f. ou* Plomb, vapeur très-dangereuse d'une fosse d'aisances.

Mittek, *s. m.* poule d'eau du Groenland.

Mityléniens, *s. m. pl.* habitants de l'ancienne Mitylène. Mitylénies, *s. f. pl.* fêtes d'Apollon.

Miure, *adj. m.* (pouls —), inégal, irrégulier et décroissant. (*mus*, rat, *oura*, queue. *gr.*)

Mive, *s. f.* gelée *ou* sirop. B. -va, pulpe de coing. V.

Mixte, *adj.* 2 *g. Mixtus.* mélangé; hétérogène, qui a deux causes, deux principes (corps, substance —); *se dit fig.* [1]. —, *s. m.* corps mixte. [1] *La monarchie* mixte *ou tempérée est le chef-d'œuvre de l'esprit humain. Il ne peut y avoir de gouvernement libre que celui qui est* mixte. [Sismondi.]

Mixtiligne, *adj.* 2 *g.* (figure, plan —) terminé par des lignes droites et des courbes.

Mixtion, *s. f. Mistura.* mélange de drogues dans un liquide pour un remède; mordant léger; mélange d'huile et de suif pour empêcher l'action de l'eau forte, t. de graveur. B.

Mixtionner, *v. a. Miscere.* mêler, faire une mixtion. -né, e, *p.* (vin -né), frelaté. -oner. R.

Mixture, *s. f.* t. de chimie, composition, mélange de diverses substances propres à la médecine. Mis-. B.

Mnémonique, *s. f.* art de classer des mots, des

faits, etc., dans la mémoire, de l'augmenter. (*mnêmê*, mémoire. *gr.*)

Mnémotechnie, *s. f.* art de fortifier, de cultiver et nourrir la mémoire. (—, *technê*, art. *gr.*)

Mniare, *s. m. -rum.* plante de la famille des chalefs.

Mnie, *s. f. -ium.* genre de mousses. (*mnion*, mousse. *gr.*)

Moansa, *s. m.* grand pontife du Congo.

Mobeds, *s. m. pl.* prêtres des Parsis, gardiens du feu sacré.

Mobile, *adj.* 2 *g. -lis.* qui se meut, peut être mu (corps —); (fête —), irrégulière, dont le jour de la célébration change chaque année, t. de liturgie; (*fig.*) (esprit —), léger, inconstant; (caractère —), changeant [1]; (imagination —), vive et prompte; (colonne —), t. milit. destinée à suivre les opérations de la guerre, à se porter partout où l'exige le besoin de l'armée; *l'opposé de* sédentaire (garde nationale —) : *voy.* Mobiliser. —, *s. m.* corps qui est mu; force qui meut; (*fig.*) celui qui donne le branle aux autres; motif, cause des actions [2], etc. [1] *Le temps, cette image* mobile *de l'immobile éternité!* [J.-B. Rousseau.] [2] «*L'amour-propre est le* mobile *de toutes nos actions,» dit La Motte : les mânes de Pylade, de Brutus, de Caton, de Trajan, se révoltent contre ce principe.* [De St.-Aulaire.] *Les deux grands* mobiles *des hommes sont la crainte et l'espérance.* [Solon.] *Il n'est pas vrai que l'intérêt personnel soit le* mobile *le plus puissant de la conduite des hommes.* [Mad. de Stael.]

Mobiliaire, *adj.* 2 *g.* des biens meubles, des rentes, des contrats, des grains, de tout ce que l'on peut emporter (succession —).

Mobilier, *s. m.* tous les meubles et effets rassemblés (riche, beau —; — mesquin, antique). *se dit fig. Habitez en vous-même, et voyez combien notre* mobilier *est mesquin.* [Phèdre.]

Mobilier, -ère, *adj.* de la nature des meubles; -iaire, g.; qui concerne le mobilier, les meubles meublants (succession -ère). -ere. r. *et* -liaire. t. a.

Mobilisation, *s. f.* ameublissement des immeubles. al. action de mobiliser.

Mobiliser, *v. a.* -sé, e, *p.* ameublir un immeuble. al. rendre mobile un corps de troupes sédentaires (— la garde nationale). (se —), *v. pron.*

Mobilité, *s. f. -tas.* faculté qu'a un corps de pouvoir être transporté d'un lieu dans un autre; aptitude à être mu; inconstance, légèreté (*fig.*) (d'esprit, de caractère, d'imagination). *La* mobilité *des traits décèle la vivacité de l'imagination, l'inquiétude de l'esprit ou la sensibilité. La* mobilité *de la politique amène ou dénote la faiblesse d'un cabinet.*

Moca, *s. m.* café de Moca en Arabie. *mieux* -ka. a. v.

Mocade, *s. f.* étoffe. r. v.

Mocanère, *s. f. -ra.* arbrisseau de la famille des onagres.

Moche, *s. f.* paquet de fil de Bretagne, de 10 livres; soie en —, paquet par tiers, non travaillée.

Mochlique, *adj.* 2 *g.* (purgatif —), violent. -coli-. v. (*mochlos*, lévier. *gr.*)

Mococo, *s. m. -cratta.* maki gris.

Modale, *adj. f.* (proposition —) qui contient une condition ou une restriction, t. scholastique; (cordes *ou* notes —s), qui désignent le mode : la tierce et la sixte.

Modaliste, *s. m.* partisan des modes. v. (*inus.*)

Modalité, *s. f.* mode, qualité, manière d'être; a. vue d'un être dans son mode, terme de métaphysique. k.

Mode, *s. m. Modus.* manière, disposition régulière; t. de mus. relation des notes formant l'une des deux échelles toniques, majeure *ou* mineure; dans la musique ancienne, degré d'élévation du ton (— ionien, dorien, etc.); *ou* Mœuf, série de terminaisons d'un verbe qui indiquent quel rôle il joue dans la phrase (— substantif *ou* infinitif, adjectif *ou* participe, affirmatif *ou* indicatif, suppositif *ou* conditionnel, impératif, conjonctif *ou* subjonctif, *et* optatif). —, t. de philosophie, forme, manière d'être. —, *s. f. Mos.* usage (dans les mœurs, les vêtements [1], les plaisirs, les manières; nouvelle, vieille —; — ridicule, changeante, bizarre; suivre la —; être à la —) [2]; usage actuel, mais passager, dépendant du goût, du caprice; manière (vivre à sa —) [3]; être à la —, se conformer à ses lois; être fort recherché. —s, *pl.* parures à la mode. (*syn. gramm.*) [1] *La* mode *règle tout, souvent même le* mode *de gouvernement. La plus grande preuve de l'attachement d'une femme, est le sacrifice de la* mode. [2] *La* mode *est le tyran des femmes et des fats. Ce qui est en honneur est bientôt à la* mode. [Marmontel.] [3] *Chacun à sa* mode, *et les ânes à l'ancienne.* [Prov. ital.]

Modèle, *s. m. Exemplar.* exemple à suivre (bon, mauvais —; — accompli, dangereux; prendre pour —; suivre le —) [1]; patron en relief (d'un ouvrage de l'art); essai en petit; objet d'imitation (suivre un —; s'écarter du —); (*fig.*) ce qu'on se propose d'imiter; exemple qu'il faut suivre dans les arts, les mœurs. —, moule en terre et ciment, d'une cloche à fondre. -ele. b. [1] *On admire, on loue même les grands* modèles; *mais on ne les suit pas. Dans le moral, il n'y a que Dieu qui doive servir de* modèle, *et dans les arts, que la nature.* [Diderot.] *Les* modèles *les plus éclatants ne sont pas toujours les plus utiles; ils éteignent l'ambition de surpasser, la seule qui puisse inspirer de l'enthousiasme.* [Mad. de Genlis.] *Dans une société bien réglée, les bons doivent servir de* modèle, *et les méchants d'exemple.* [De Bonald.]

Modeler, *v. a.* -lé, e, *p.* imiter en terre, en cire, etc., t. de sculpt.; donner la forme extérieure [1]; faire, en petit, la représentation d'un grand ouvrage, t. d'arts. (se —), *v. pers.* (*fig.*) se régler sur; se former sur; prendre pour modèle [2]. *v. récipr.* —, *v. n.* al. [1] *Le globe fut* modelé *par l'Océan.* [2] *Il est absurde de vouloir qu'un siècle de lumière se* modèle *sur des siècles d'ignorance. Les hommes ordinaires se* modèlent *les uns sur les autres; l'homme fort se* modèle *sur les grands hommes.*

Modénature, *s. f.* moulures de l'architecture. g. c. (*inus.*)

Modénois, e, *s.* de Modène. r.

Modèque, *s. f.* plante polypétalée.

Modérantisme, *s. m.* système politique des modérés [Mercier.]. *L'exagération factice et de commande fit un crime du* modérantisme.

Modérateur, -trice, *adj. et s. -tor.* qui a la direction d'une chose. — de l'univers, Dieu, qui gouverne, qui règle et modère. —, ce qui modère le mouvement. b. (pouvoir —), nouveau rouage que quelques publicistes ont proposé d'ajouter au mécanisme constitutionnel.

Modération, *s. f. -tio.* retenue; vertu qui retient dans une sage mesure [1], empêche de s'abandonner à la colère, au luxe, à l'orgueil, à l'ambition, à la vengeance [2] (grande —; — étonnante; agir, traiter avec —; user de, avoir de la —); diminution du prix, d'une peine infligée, d'une taxe, etc. —, état d'une ame qui se possède [3] [Vauvenargues.]. [1] *La* modération *est le véritable courage.* [De Saint-Pierre.] *La sagesse n'a pas moins besoin de* modération *que la folie.* [Montaigne.] [2] *La* modération *des désirs enrichit. L'hypocrite méchanceté affecte la* modération, *pour faire de plus larges blessures.* [3] *J'appelle* modération *tout ce qui n'engendre pas la douleur.* [Pythagore.]

Modéré, e, *adj. -ratus.* tempéré; sage; retenu; éloigné de l'excès (esprit, homme, travail —). a. g. —, *s. m.* celui qui a des opinions modérées. *C'est à l'exercice* modéré *de nos facultés que le Créateur a sagement attaché le plaisir.* [De Pouilly.]

Modérément, *adv. -ratè.* avec modération, retenue; sans excès, sans abus (manger, user, traiter, taxer —).

Modérer, *v. a.* -ré, e, *p. et subst.* [1] *-derari.* diminuer, tempérer, adoucir; mettre des bornes à (ses désirs [2], ses passions, sa dépense), etc.; contenir, réprimer, rendre modéré [3]. (se —), *v. pers.* avoir de la modération; (*fig.*) se contenir; se tempérer; se posséder; s'adoucir. *v. pron.* être, pouvoir être modéré, t. d'arts (le feu se *modère* par degrés). *v. récipr.* [4]. [1] *Des factieux rangent les* modérés *au nombre de leurs ennemis.* [2] *Pour* modérer *ses désirs, il suffit de voir leurs objets tels qu'ils sont.* [Du Marsais.] [3] *Éclairer les hommes, c'est les* modérer. [4] *Les hommes se* modèrent *mutuellement par une crainte réciproque.*

Moderne, *adj.* 2 *g. Recens.* nouveau, récent [1] (auteur, ouvrage, édifice —). —, *s. m. sing. et pl.* [2] auteurs, artistes, hommes des derniers siècles, depuis 500 ans après J.-C. [1] *Comparons ce qu'ont produit les temps anciens avec ce que produisent les temps* modernes, *et parlons de perfectibilité.* [Nodier.] [2] *Il y a des* modernes *que leurs grandes qualités et leurs vertus rangent parmi les anciens.*

Moderner, *v. a.* -né, e, *p.* rétablir, restaurer un antique à la moderne; a. v. g. mettre à la moderne. g. [Sabatier.] *mi.*, -niser. -ner, t. d'archit. Ac. 1835.

Modeste, *adj.* 2 *g. -tus.* qui a, qui marque de la modestie (personne, habit, dépense —); qui a de la pudeur (femme —); qui annonce la modestie (extérieur, air, mise, contenance, silence —); qui n'a pas trop d'éclat (couleur —); retenu dans sa conduite (personne —); (demeure —); sentiments —s [Bellegrade.]. *Il y a encore un personnage au-dessus d'une belle femme, c'est une femme belle et* modeste. [Pythagore.] *Il y a des ames fortes,* modestes *autant que sages, qui mettent leurs talents sous le nom d'autrui.*

Modestement, *adv. -tè.* avec modestie (parler, s'habiller —).

Modestie, *s. f. -tia.* retenue dans la conduite, dans les discours (en parlant de soi); pudeur [1] (aimable, douce, vraie, fausse, hypocrite —); — mensongère, affectée; avoir de la —). *se personnifie* [2]; médiocre opinion de soi; *l'opposé* de l'orgueil, de la vanité, de la hardiesse, de l'effronterie; pudeur de l'éducation [De Ligne.]; doute de son propre mérite [De Lévis.] (*inexact*). [1] *On rougit plus souvent par amour-propre que par* modestie. [Mad. Guibert.] *L'excès de* modestie *est un excès d'orgueil.* [Chénier.] *Il n'y a de vraie* modestie *que dans les fortes têtes et les grandes ames.* [2] *Le vice s'enveloppe souvent du voile de la* modestie. *La jactance choque un peu moins que l'hypocrite* modestie.

Modicité, *s. f. Tenuitas.* petite quantité (du revenu, du prix).

Modificatif, -ive, *adj. et s. m.* (— de), qui modifie (le sens, etc.).

Modification, *s. f. Temperamentum.* modération; restriction, adoucissement d'une proposition, d'une peine; manière d'être [1] d'une substance; action de modifier (une loi). [1] *Toutes les querelles de parti ont pour cause les diverses* modifications *du bonheur.*

Modifier, *v. a.* -fié, e, *p.* [1] *Temperare.* modérer, adoucir (les clauses d'un acte); restreindre, modérer (une loi); donner un mode [2], une manière d'être. (se —), *v. pers.* [3]; *v. pron.* être, pouvoir être modifié [4]; *v. récipr.* [5]. [1] *L'obéissance* modifiée *ne peut être que désobéissance.* [2] *La nature fait tout l'homme; l'éducation ne peut que le* modifier. [3] *Les êtres bruts ne peuvent se* modifier. [4] *La religion humaine se* modifie : *selon le caractère de ses ministres, elle est douce ou sévère, indulgente ou cruelle : la religion divine est immuable.* [5] *Les hommes, surtout dans la jeunesse, se* modifient *par la fréquentation.*

Modillon, *s. m. Mutulus.* petite console qui soutient la corniche corinthienne. ‖ modilion.

Modiole, *s. f. -la.* mollusque acéphale.

Modique, *adj.* 2 *g. -dicus.* de peu de valeur, médiocre (fortune, pension, bien, repas, somme, chose —).

Modiquement, *adv. -dicè.* avec modicité, d'une manière modique. (*peu usité.*)

Modiste, *adj.* 2 *g.* qui suit les modes. r. (*peu usité.*) —, *s.* 2 *g.* qui les fait. b.

Modius, *s. m.* (*vi.*) boisseau. v. (—, *lat.*)

Modulation, *s. f. -tio.* changement de ton qui varie le chant; manière d'établir le mode; chant varié et noté; transport d'un chant, d'un mode, d'un ton dans un autre; transition harmonique, b. (douce —; — agréable, sourde; entendre la —).

Module, *s. m. -lus.* mesure pour les proportions d'un ordre d'architecture, les divisions du temps, du mouvement; diamètre d'une colonne, d'une médaille, d'une monnaie. —, t. de mathémat. ligne prise pour sous-tangente de la logarithmique, dans le calcul.

Moduler, *v. a.* -lé, e, *p. -dulari.* composer, former un chant suivant les règles de la modulation. —, *v. n.* se mouvoir dans un mode; parcourir les tons variés du mode principal. g. a. (se —), *v. pron.*

Moëda, *s. f.* monnaie d'or de Portugal, r. g. valant 33 fr. 96 cent.

Moelle, *s. f. Medulla.* substance molle et grasse dans les os; substance molle dans le cœur du bois, etc. — *ou* Mousse, nœud dans l'ardoise; (*fig.*) substance intérieure. -ële. r. -ëlle. g. *ou* Mouelle. v. — de pierre, argile lithomarge. (*muélos, gr.*)

Moelleusement, *adv.* d'une manière moelleuse. a.

Moelleux, -se, *adj. Medullosus.* rempli de moelle (bois, os —); (*fig.*) doux et qui a du corps (étoffe, vin —); (discours —), plein de sens et de bonnes choses; a. g. (*inus.*) b. plein et doux (voix -se). —, *et s. m.* t. de dessin, doux, agréable (touche, contour, couleur, burin, pinceau, ondulation, teinte, ciseau —). *voy.* Moelle.

Moellon, *s. m. Cæmentum.* pierre à bâtir, calcaire, blanche, tendre; pierre pour adoucir les glaces. r. Moilon. v.

Moellonnier *ou* Moilonier, *s. m.* petit coin pour diviser la pierre.

Moeuf, *s. m. Modus. voy.* Mode, manière de conjuguer les verbes. a. g. r. v. (*vi.*

Moeurs, *s. f. pl. Mores.* habitudes naturelles *ou* acquises, bonnes *ou* mauvaises, dans la conduite de la vie [1]; manière de vivre; inclinations, coutumes; façons de faire, d'agir; caractère; usages particuliers à une nation; naturel, caractère des personnages et du pays (bonnes, étranges, mauvaises —; — étrangères, douces, agréables, dépravées, bizarres, françaises, rustiques, barbares; suivre, adopter, imiter les —; se conformer aux —); costume, t. d'arts, t. de poésie; manière d'agir dans le commerce des deux sexes; lois domestiques non écrites [De Bonald.]; vertus morales naturelles à l'homme [Gédoyn.]; partie de la musique grecque qui en fixait les convenances et l'unité; b. bonnes —, morale publique [Duclos.]; caractère; actions libres, naturelles *ou* acquises, n. (*inex.*). [1] *Ce n'est pas sur la fortune, mais sur les* mœurs, *qu'il faut juger les hommes.* [Macrobe.] *C'est par ses* mœurs *que l'homme est libre.* [Stobée.] *La fortune ne change pas les* mœurs: *elle les démasque.* [Madem. de Somery.] *Beaucoup de gens doivent la régularité de leur conduite à la dureté de leurs* mœurs. [Madem. de Somery.] *Aussitôt que les* mœurs *se perdent, tous les défauts d'un gouvernement paraissent au grand jour.* [De Rhulières.] *Les lois doivent être faites pour les* mœurs, *parce que les* mœurs *ne se font pas par des lois.* [Toulongeon.] *Les hommes font les lois, les femmes font les* mœurs. [De Ségur.]

Mofitte, *s. f.* Moffette, *voy.* Mou-.

Mogilnik, *s. m.* espèce d'aigle du Nord.

Mogislalisme, *s. m. -lalia.* difficulté de prononcer les lettres labiales. (*mogis*, difficilement, *laléô*, je parle. *gr.*)

Mogol *ou* grand mogol, *s. m.* empereur de l'Indoustan.

Mogolien, ne, *adj.* des États du Mogol. r.

Mogoris, *s. m. pl.* plantes de la famille des jasminées.

Mohabut, *s. m.* toile de coton des Indes.

Moharbe d'or, *s. f.* monnaie d'or de Bombay, 29 fr. 63 cent. environ.

Mohatra, *adj. m.* (contrat —) usuraire, en vendant très-cher, à crédit sur obligation, billet, etc., et rachetant, à vil prix, au comptant. *et* Moa-. r.

Moi, *premier pron. person. Ego.* je, me (je dis *pour* — dis; m'aimer, me aimer, *pour* aimer —); (que vous reste-t-il? —)! (à —)! *exclam. pour appeler à soi.* —, *s. m.* l'être [Nicole.] [1]; la conscience métaphysique, le sentiment de la personnalité; individualité métaphysique; attachement à soi-même; l'homme avec son égoïsme, ses passions [2]. r. (*famil.*) de vous à —, confidentiellement; quant à —, pour —, quant à mon goût, pour mon opinion. (*diffi.*) [1] *La civilité doit cacher le* moi *humain, et la religion l'anéantir.* [Pascal.] [2] *Le* moi! *tel est pour l'égoïste l'alpha et l'oméga de l'univers. Le* moi *est haïssable.* [Pascal.]

Moidette, *s. f.* outil en bois garni de feutre pour frotter les glaces. *voy.* Moillette.

Moidore, *s. m.* monnaie portugaise de 4800 reis, 33 fr. 96 cent. (*moeda douro.*)

Moie, *s. f.* meule de sable, de bois, de foin, etc.

Moignon, *s. m.* reste d'un membre coupé; reste d'une branche coupée. b. (*moing*, manchot. *celt. ou mancus*, manchot. *lat.*)

Moillette, *s. f.* outil de bois garni de feutre pour frotter les glaces. -dette.

Moinaille, *s. f.* moines *en général.* (*famil. iron.*)

Moindre, *adj.* 2 *g. Minor.* plus petit en étendue, en quantité, *ou* dans son genre (somme, colonne, épaisseur, longueur, largeur — qu'une autre; chose —) [1]; moins considérable (— place, personne [2], état, rang, importance); moins bon; plus mauvais (vin — que le premier). (le —), *adj.* le plus petit, aucun (la vaccine ne fait pas le — mal; le — petit morceau). —s, *s. m. pl.* les quatre ordres mineurs. [1] *Le* moindre *mal est pour nous le plus grand bien.* [2] *Ce n'est pas être petit, que d'être* moindre *qu'un grand.* [P. Syrus.]

Moindrement, *adv.* le moins que... (*pop. vicieux.*)

Moine, *s. m. Monachus.* religieux qui vit séparé du monde, isolé; membre d'une communauté religieuse [1]. meuble pour chauffer le lit. — lai, particulier entretenu aux frais d'une abbaye royale. *ou* Ange, espèce de chien de mer. —, t. de métiers, boursouflures; blanc au milieu de l'impression; papier sur la traînée du saucisson d'artifice. — bourru, prétendu fantôme. g. (*monos*, seul. *gr.*) [1] *L'habit ne fait pas le* moine, *mais il le pare.* [Prov.] *Selon le temps et les lieux, des* moines *on fait des soldats, ou des soldats on fait des* moines. *Nous ne naissons pas* moines, *mais nous naissons citoyens.* [Chénier.]

Moineau, *adj.* (cheval —), à oreilles coupées. —, *s. m. Passer.* Passereau conirostre, oiseau gris-brun, très-commun. — franc, Pierrot. —, bastion à angles obtus.

Moinerie, *s. f.* tous les moines; esprit des moines. (*ironiq.*)

Moinesse, *s. f.* religieuse. (*ironiq.*)

Moineton, *s. m.* petit moine.

Moinette, *s. f.* petite religieuse. v.

Moinillon, *s. m.* (*ironiq.*) petit moine.

Moins, *adv. Minus. l'opposé de* plus; *marque* une plus petite quantité (qui donne plus, donne —, *prov.*); la comparaison [1], la diminution (faites plus, et parlez —); pas aussi, pas autant [2], pas tant. —, *se répète avec élégance, énergie* [3]. (le —), *s. m.* la moindre chose [4] (le — que l'on paie est tant). signe de soustraction en algèbre (—) ($10 - 7 = 3$; dix *moins* sept égale trois). au — [5], du —, *adv. marquent* la restriction (vous ne faites pas cela, au —, du — faites-le faire); sur et tant —, en déduction, t. de prat.; à — que, si ce n'est que [6]; à — de, pour une moindre cause, un moindre prix, *marque* la nécessité; rien — que, *adverbial.* nullement, *marque* le contraire (il n'est rien — que sot, *iron.* il n'est guère spirituel; il n'aspirait à rien — qu'au trône, *amphibol.*; il n'en résulta rien — que sa perte; ce n'est rien — que cela qu'il veut; il n'y a rien qu'il veuille — que cela); en — de rien, (*famil.*) en un instant (il disparut en — de rien). (*diffic.*) [1] *Les hommes seraient* moins *malheureux s'ils s'aimaient davantage. Le* moins *pauvre des hommes est celui qui désire le* moins. [P. Syrus.] [2] *Le génie redoute* moins *la mort que l'inexécution de ses projets. Nous conseillons* moins *par affection que par vanité.* [3] Moins *on a de désirs,* moins *on porte de chaînes.* [4] *Ce qu'on pardonne le* moins, *c'est l'ironie. Qui a le plus? celui qui désire le* moins. [Max. lat.] [5] *L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au* moins *à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.* [La Rochefoucauld.] *La religion est bonne du* moins *pour mourir.* [6] *A* moins *que les choses ne soient évidemment mal, laissez-les telles qu'elles sont.*

Moire, *s. f.* étoffe de soie ondée et serrée (belle —; — bleue).

Moiré, e, *adj.* (étoffe —e), ondée comme la moire. —, *s. m.* la moire. *Selon que l'honneur ou l'intérêt domine les hommes, le souverain peut se les attacher avec les cordons d'une bourse, ou des rubans* moirés.

Moirer, *v. a.* -é, e, *p.* lustrer, calandrer, donner à une étoffe l'apparence de la moire.

Moireur, *s. m.* qui moire les métaux, les étoffes.

Mois, *s. m.* 12e partie de l'année; espace de 30 jours *ou* à peu près [1] (beau, joli —; — triste, pluvieux; — lunaire; — solaire); menstrues, leur époque; paie par mois; imposition. b. [1] *Les heures, les jours, les semaines, les* mois, *les années, coulent comme les minutes et les secondes.* [Érasme.]

Moise, *s. f.* pièce de charpente qui en lie d'autres; long crochet de fer de verrier. b.

Moiser, *v. a.* mettre des moises. al. ‖ moëzé.

Moisi, *s. m.* odeur, goût du moisi; chose moisie.

Moisir, *v. a.* -si, e, *p.* couvrir de mousse blanche, jaune, grise ou verte, signe de décomposition. —, *v. n.* se chancir. (se —), *v. pron. Mucescere.* se gâter; se couvrir de mousse, de barbe. ‖ -zïrr.

Moisissure, *s. f. Mucor.* altération d'une chose moisie; le moisi; genre de champignons, de mousses microscopiques. b.

Moison, *s. f.* bail à ferme à moitié des fruits. r. g. c. (— de draps), *s. f.* longueur de la chaîne, t. de manufacture; r. g. c. co. dimension, qualité requise du drap. b. ‖ moëzon.

Moisonier, *s. m.* qui doit la moison. r. g. c.

Moissine, *s. f.* faisceau de branches de vigne avec les grappes qui y pendent.

Moisson, *s. f. Messis.* récolte des blés et autres grains, etc. (bonne, ample, riche, belle; *famil.* triste, pauvre, chétive —; faire la —; être à la —); son époque, sa durée, son prix; (*fig. poét.*) *se dit* des lauriers, de la gloire, *pl.* des années. *La nation dont le territoire se couvre chaque année de riches* moissons, *peut être plus puissante que celle qui fait sillonner toutes les mers par ses flottes.*

Moissonner, *v. a.* -né, e, *p.* faire la moisson (— les blés, etc., un champ); (*fig.*) recueillir (— des lauriers); enlever, détruire (la mort *moissonne, poétiq.*). (se —), *v. pron.* -oner. r.

Moissonneur, -se, *s. Messor.* qui coupe les blés, etc. -oneur. r. ‖ mŏëçŏn-.

Moite, *adj.* 2 *g. Humidus.* un peu humide *ou* mouillé (main, drap —).

Moiteur, *s. f. Mador.* humidité d'un linge, etc.

Moitié, *s. m. Dimidium.* l'une des deux parties égales d'un tout [1]; une des deux portions même inégales (bonne, grande, petite —, *famil.*); (*fig.*) femme à l'égard du mari (chère, tendre —); (*fig. famil.*) être de —, être associé [2]; prendre part. (à —), *adv.* à demi, en partie [3]. —, *adv.* [4]. ‖ mŏëtié. [1] *Si l'on ôtait l'amour-propre de nos plaisirs et de nos chagrins, on les diminuerait de plus de* moitié. [D'Arconville.] *Il est impossible de satisfaire tout son égoïsme: il faut en sacrifier au moins la* moitié. [2] *Les époux qui s'aiment sont de* moitié *dans la vie.* [3] *Il est assez ordinaire, dans la route de la vie, de ne demander le chemin que lorsqu'elle est plus d'à* moitié *faite. L'homme qui craint est à* moitié *mort.* [Juste-Lipse.] [4] *La parole est* moitié *à celui qui parle,* moitié *à celui qui l'écoute.* [Montaigne.]

Moitir, *v. a.* -ti, e, *p.* (le papier), le mouiller un peu; co. tremper, rendre moite. b.

Moka, *voy.* Moca, *s. m.* café d'Arabie. *voy. la Géogr.*

Mol, *voy.* Mou. (*amalos, gr.*)

Molachin, *s. m.* sorte de monnaie. rr. ancienne.

Molaire, *adj. -laris.* (dent —), qui sert à broyer. (*mulos*, meule. *gr.*)

Moldave, *adj.* 2 *g.* de la Moldavie.

Moldavique, *s. f.* mélisse de Moldavie, des Canaries, dracocéphale, tête-de-dragon, plante labiée, odorante, hystérique, dangereuse.

Mole, *s. f.* masse de chair informe dont une femme accouche. —, *s. m. Moles.* jetée, forte muraille dans un port; t. de mét. Môle. r. g. c. v. *pour* Jetée. a. —, *ou* Lune, poisson du genre du blenne; mausolée rond, sur une base carrée, entouré de colonnes et recouvert d'un dôme (— d'Adrien); t. de mét. rainure d'essai des languettes.

Moleau, *s. m.* première huile exprimée d'une peau chamoisée.

Molécule, *s. f.* (—s intégrantes, élémentaires), très-petites portions de matière dont on suppose que les corps sont formés: on distingue aujourd'hui la molécule de l'atome: on suppose la première formée de plusieurs de ceux-ci, lesquels, par leur position respective, donnent à la molécule sa forme spéciale, ce qui constitue la diversité des substances, et rend possibles ou impossibles telles ou telles combinaisons. —, petite partie organique, prétendue animée, d'un

corps; animaux microscopiques dans le sperme. —s, *pl.* AL.

MOLÈNE, *s. f.* sorte d'herbe. R. solanum. B. Buisson-blanc, G.

MOLER, *v. n.* prendre le vent en poupe. R. G. C. Mô-. AL. *ou* Pouger. B.

MOLESTATION, *s. f.* action de molester. (*vi.*)

MOLESTE, *adj.* 2 *g.* -*tus.* qui moleste, incommode. [Marot, Montaigne.]

MOLESTE, *s. f.* (*vi.*) vexation.

MOLESTER, *v. a.* -té, e, *p.* chagriner; tourmenter; vexer; inquiéter (— quelqu'un par des embarras suscités, des chicanes).

MOLET, *s. m.* modèle des languettes des panneaux.

MOLETOIR, *s. m.* verre scellé sur une pierre et frotté de potée; outil du fabricant de glaces.

MOLETTE, *s. f.* extrémité de l'éperon, en étoile; petite roue; instrument d'arts; cône de marbre pour broyer des couleurs, etc., etc.; épi de poils au front du cheval; tumeur près du boulet; bois sur lequel le lunetier travaille le verre; rouleau; pincettes. -ete. R.

MOLETTER, *v. a.* -té, e, *p.* polir avec le lustroir.

MOLIÈRE, *s. f.* carrière de pierre dure, etc., pour les meules, brune et très-poreuse. G. C. —, *adj.* (terre —), grasse et marécageuse. (dent —), *pour* molaire (*vicieux*). -ere. R. Mollière. A. V. G. —, carrière de meulière. T. (*mulos*, meule. *gr.*)

MOLINE, *ou* Molière, *s. f.* laine d'Espagne.

MOLINÉS, *s. m. pl.* plantes de l'octandrie.

MOLINIER, *s. m.* (*vi.*) créateur, inventeur. V.

MOLINISME, *s. m.* opinion de Molina, sur la grace obtenue par le seul amour de Dieu; Quiétisme. A. C. G. *l'opposé du* jansénisme; épicuréisme religieux.

MOLINISTE, *adj. et s.* 2 *g.* partisan de Molina, qui croit à la grace suffisante. (*Biogr.*)

MOLINOSISME, *s. m.* secte du molinisme; v. quiétisme outré. B.

MOLLAK, -lah, *s. m.* espèce de patriarche turc; dignité.

MOLLASSE, *adj.* 2 *g.* -*llior.* trop mou et désagréable au toucher (chair, peau —); (étoffe —), molle et sans corps, pas assez ferme. —, *s. f.* pierre coquillière. -ola-. R.

MOLLE, *s. f.* botte d'osier fendu; paquet de cerceaux. — -mer, *s. f.* l'intervalle entre le flux et le reflux. —, *s. m.* Poivrier-lentisque du Pérou, grand arbre à fleurs rosacées en grappes: donne une sorte de poivre et de gomme élémi.

MOLLEMENT, *adv.* -*liter.* (se coucher) d'une manière molle [1]; (*fig.*) faiblement; lâchement; sans vigueur; d'une manière molle, efféminée (agir —) [2]. -ole-. R. [1] *Il ne se peut que l'on s'endorme aussi* mollement *dans les bras du néant que dans ceux de l'espérance.* [2] *Il vaut mieux ne point travailler du tout que de travailler* mollement. [Morice.]

MOLLES, *s. m. pl. Setrini.* famille de térébinthes.

MOLLESSE, *s. f.* -*litia.* qualité de ce qui est mou; (*fig.*) manque de vigueur, de fermeté (grande, excessive, honteuse, lâche —; — voluptueuse); excès d'indulgence [1]; vie oisive et voluptueuse; douceur du style, du pinceau. —, paresse voluptueuse [2] [Vauvenargues.]. [1] *La* mollesse *ou l'indulgence pour soi, et la dureté pour les autres, n'est qu'un seul et même vice.* [La Bruyère.] [2] *La* mollesse *est au moins le sommeil de la vertu.* [D'Arconville.]

MOLLET, te, *adj. Mollior.* (corps —) agréable au toucher par sa mollesse; un peu mou (pain —, etc.), qui n'est pas dur. —, *s. m. Sura.* le gras de la jambe; sorte de frange basse, aux lits, etc. Molet, -ete. R.

MOLLETON, *s. m.* étoffe très-douce et très-mollette de laine ou de coton. -olet-. R.

MOLLICE, *s. f. Mollitia.* qualité de ce qui est doux, soyeux, agréable au toucher, à la vue, des fines étoffes, des couleurs tendres; *différent de* Mollesse. [Rabelais.] (*peu usité, bon et utile.*)

MOLLIFICATION, *s. f.* action de mollifier, ses effets. [Rabelais.]

MOLLIFIER, *v. a.* -fié, e, *p.* -*lire.* rendre mou et fluide. -oli-. R.

MOLLIPENNES, *s. m. pl.* coléoptères à élytres molles, antennes filiformes; Apalytres. (*mollis*, mou, *penna*, aile. *lat.*)

MOLLIR, *v. n.* -*ri.* devenir mou; (*fig.*) manquer de force, de vigueur; céder trop aisément, lâchement, sans résister; plier. -olir. R.

MOLLITEUR, *s. m.* qui ôte l'amertume.

MOLLUCELLES, *s. f. pl.* genre de labiées.

MOLLUSQUES, *adj. et s. m. pl.* -*lucæ.* vers imparfaits; animaux marins invertébrés, sans membres articulés, à chair molle. M. animal invertébré. [Cuvier.]

MOLO, *s. m.* première huile sortant des peaux en apprêt. *voy.* Moleau.

MOLOCHITE, *s. f.* pierre précieuse.

MOLORQUES, *s. f. pl.* -*chi.* coléoptères.

MOLOSSE, *s. m.* pied de vers latin de 3 longues. espèce de gros chien.

MOLOXITA, *s. m. ou* Religieuse d'Abyssinie, oiseau.

MOLTOLINOS, *s. m.* peau de mouton du Levant.

MOLUGINES, *s. m. pl.* genre de caryophyllées.

MOLUQUE, *s. f.* -*lucca.* Mélisse des Moluques. — épineuse, plante labiée, annuelle, alexipharmaque: fortifie le cœur et le cerveau. —s, *pl.* (*voy. la Géogr.*)

MOLURE, *s. m.* -*turus.* serpent. couleuvre, *s. f.*

MOLY, *s. m.* sorte d'ail qui a peu d'odeur.

MOLYBDATE, *s. m.* sel de l'acide molybdique combiné avec des bases. V.

MOLYBDÈNE, *s. m.* -*dæna.* métal récemment reconnu, que l'on obtient difficilement pur. *C'est à tort que les lexicographes donnent encore à ce mot les acceptions suivantes:* plombagine, pierre minérale, douce, grasse au toucher, de couleur de plomb. G. C. N. —, Potelot, crayon noir. B. *ou* Moli-. V. (*molubdos*, plomb. *gr.*)

MOLYBDIQUE, *adj.* 2 *g.* (acide —), qui a pour base le molybdène. V.

MOLYBDITE, *s. f.* pierre minérale contenant du plomb. G. C.

MOLYBDOÏDE, *s. f.* mine de plomb très-dure. G. C. (*molubdos*, plomb, *éidos*, forme. *gr.*)

MOME, *s. m.* enfant détenu pour vol; masque (*vi.*)

MOMENET, *s. m.* singe cynocéphale.

MOMENT, *s. m.* -*tum.* instant, temps fort court [1], petite partie de temps (bon, mauvais —; heureux —; — favorable, propice, agréable, critique; prendre, choisir le —; arriver au —); les circonstances actuelles, du moment [2]; t. de méc. produit de la puissance du lévier; quantité de mouvement; t. de math. différence. à tout —, sans cesse. A tous —s. A. CO. du — que, *conj.* dès que, depuis que; dans le —, sur-le-champ; au — que [Voltaire.]; (*mieux*) au — où. (*syn.*) [1] *Souvent un seul* moment *nous sépare du malheur. L'ennui est un siècle, et la mort un* moment. [Le gr. Frédéric.] [2] *Redoutez du* moment *le conseil mensonger.* [Delille.] *A la guerre, il n'y a qu'un* moment *favorable; le grand talent est de le bien saisir.*

MOMENTANÉ, e, *adj.* 2 *g.* qui ne dure qu'un moment (effort, succès, plaisir, peine, etc. —).

MOMENTANÉMENT, *adv.* passagèrement; pour *ou* pendant un moment [1]. A. C. G. [1] *Ne vous fiez jamais aux serments d'une passion* momentanément *satisfaite. Il n'y a pas de meilleures leçons que les reproches d'un ennemi* momentanément *victorieux.*

MOMERIE, *s. f. Simulatio.* mascarade (*vi.*); chose concertée; jeu joué pour tromper en plaisantant, *ou* faire rire; (*fig.*) affectation, déguisement de sentiments par hypocrisie et pour tromper (plaisante, ridicule, pure —; faire des —s). (*mômos*, moquerie. *gr.*)

MOMEUR, *s. m.* (*vi.*) homme déguisé; bouffon.

MOMIE, *s. f.* corps d'Égyptien embaumé; cadavre desséché sur le sable des déserts. R. *ou* Mumie. V. cire noire pour greffer les arbres. R. —, (*fig.*) homme nonchalant. AL. (*mum*, cire. *arabe.*)

MOMIFICATION, *s. f.* procédés, apprêts au moyen desquels un corps se conserve sous la forme de momie; (*fig.*) amaigrissement considérable.

MOMON, *s. m.* défi au jeu de dés fait par des joueurs masqués; sorte de mise. (*mômos*, raillerie. *gr.*)

MOMONT, *s. m.* beau faisan de l'Indostan.

MOMORDIQUES, *s. f. pl.* plantes cucurbitacées. (*mordeo*, je mords. *lat.*)

MOMOT, *s. m.* -*ota.* passereau d'Amérique, dentirostre. -mol.

MON, MA, *pronom adj. possessif. Meus, mea, meum. pl. m. et f.* Mes. *Ce pronom,* mon, ma, mes, *donne une grande importance à toutes les choses aux quelles nous pouvons l'attacher.*

MONACAILLE, *s. f.* (*ironiq.*) engeance monacale. C.

MONACAL, e, *adj.* de moine (habit, règle, vie — e) [1]. (*ironiq.*) -chal, e, R. [1] *La sainte hypocrisie, comme la pieuse fraude, appartient toujours aux institutions* monacales. [Le D. Henry.]

MONACALEMENT, *adv.* d'une façon monacale. -chalement. R.

MONACHELLE, *s. f. ou* Marron, poisson.

MONACHISME, *s. m.* état des moines. (*iron.*) R.

MONADE, *s. f.* élément simple des êtres [Leibnitz.] [1]; animalcule imperceptible, le plus simple des êtres animés, identique, se produisant par section. B. (*monados*, de l'unité. *gr.*) [1] *Il se peut qu'il y ait au moins une seule* monade *qui sente et qui pense.* [Voltaire.]

MONADELPHE, *adj.* (étamines —s), réunies par leurs filets.

MONADELPHIE, *s. f.* 16[e] classe des végétaux. L. (*monos*, un, *adelphos*, frère. *gr.*)

MONADISTE, *adj. et s.* 2 *g.* partisan des monades.

MONANDRE, *adj.* 2 *g.* qui n'a qu'une étamine.

MONANDRIE, *s. f.* 1[re] classe des végétaux; hermaphrodite à une étamine. L. (*monos*, un, *anér*, homme. *gr.*)

MONARCHIE, *s. f. Regnum.* gouvernement d'un État régi par un seul chef, un roi [1]; cet État. (*monos*, seul, *arché*, puissance. *gr.*) [1] *La* monarchie *n'a pour base que l'amour. Les républiques corrompues dégénèrent en* monarchies. *L'honneur est le principe des* monarchies [Montesquieu.]; *la vertu, celui des républiques: lequel est préférable? Si les* monarchies *étaient d'institution divine, elles auraient rendu tous les peuples heureux.*

MONARCHIEN, *s. m.* partisan de la monarchie. C. V. *mieux* Monarchiste [Raynal.]. C.

MONARCHIQUE, *adj.* 2 *g.* de la monarchie; gouverné par un monarque (État, pouvoir, gouvernement —). —s, *s. m. pl.* hérétiques qui n'admettaient qu'une seule personne dans la Trinité. *Le système* monarchique *préfère les intérêts de famille aux intérêts nationaux.*

MONARCHIQUEMENT, *adv.* d'une manière monarchique (régir —).

MONARCHISER, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre, réduire à l'état monarchique.

MONARCHISME, *s. m.* système, opinion des partisans de la monarchie pure.

MONARCHISTE, *s. m.* partisan de la monarchie.

MONARDE, *s. f.* -*da.* plante labiée, vivace, odorante, d'Amérique N. Monardin, *s. m.*

MONARQUE, *s. m. Rex.* celui qui a seul l'autorité, le pouvoir souverain dans un grand État (grand, malheureux, puissant —; — absolu, chéri, respecté, redouté, avili). *Le plus absolu des* monarques *est celui qui se fait aimer.* [Marmontel.] *Tout* monarque *qui ne se fait pas aimer n'est roi qu'à demi. Le* monarque *est plus malheureux que ses sujets de la crainte qu'ils ont de lui.* [Shakspeare.] *C'est rejeter Dieu, que de vouloir obéir à des* monarques. [Samuel, grand prêtre juif.]

MONASTÈRE, *s. m.* -*rium.* couvent, demeure des religieux *ou* religieuses (petit, vaste —). -ere. R. (*monos*, seul. *gr.*)

MONASTIER, *s. m.* abbé d'un monastère.

MONASTIQUE, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* qui tient du monastère; qui concerne les moines, les religieuses (vie, règle, institution —).

MONAULE, *s. f.* flûte grecque antique à un seul tuyau. —, *s. m.* celui qui en jouait. (—, *aulos*, flûte. *gr.*)

MONAUT, *adj.* (chien —), qui n'a qu'une oreille. (—, *ous*, oreille. *gr.*)

MONAX, *s. m.* marmotte du Canada.

MONBAIN, *s. m. Spondias.* grand prunier des Antilles, à baies ovoïdes, jaunes, aromatiques. Myrobolan. Monbin. V. *voy.* Gomme.

MONCAYAT, *s. m.* sorte d'étoffe de laine. -ïa. -ya. G.

MONCEAU, *s. m. Acervus.* tas, amas en forme de

petit mont (— de grains, d'argent, d'or; grand, gros, petit, énorme —). greffe en —, *se dit* d'une greffe par approche sur tige. *Les* monceaux *d'or n'élèvent pas l'ame. Les plus vastes entreprises humaines sont comme le* monceau *de sable amassé par les fourmis autour des brins d'herbes; le moindre choc les détruit.*

Mondain, e, *adj. et s.* qui sent le monde; qui l'aime, qui n'a que des vertus morales, et non religieuses; attaché aux vanités du monde, à ses plaisirs, ses goûts, ses lois (personne, vie, parure —e). —, *s. m.* espèce de pigeon de volière. B.

Mondainement, *adv.* d'une manière mondaine.

Mondanité, *s. f.* vanité mondaine; attachement au monde, à ses vanités; commerce du monde. *Les chefs d'un établissement d'éducation ne peuvent pas se passer d'une certaine* mondanité. [Bonaparte.]

Monde, *s. m. Mundus.* l'univers; le ciel, la terre, tout ce qui y est compris (vaste —; — moral, matériel, périssable); le globe terrestre [1]; l'espèce humaine, le commun, la plupart des hommes (le — s'imagine, etc. *famil.*); gens, personnes; (*fig.*) grand *ou* certain nombre de personnes; la société [2]; partie de la société dans laquelle on vit (le beau, le grand —; aimer, voir le —; *famil.* petit —, gens de la basse classe) [3]; ceux qui ont les mœurs corrompues; les grands, les riches; vie séculière; les mœurs du siècle (fuir le —); les domestiques, les enfants (amener tout son —), *ou* ceux qui dépendent de quelqu'un; famille. —, t. de spiritualité, ceux qui suivent les maximes, les mœurs du monde, de la société. t. de blason, globe surmonté d'une croix (le pape porte le — dans sa main). —, exemplaire de la Divinité [Buffon.]; système sur l'univers, T. (— de Descartes, etc.). l'autre —, pays étranger; siècle passé; la vie à venir, le paradis ou l'enfer. science du —, art de se conduire avec les hommes, pour son utilité, suivant la morale [D'Alembert.]. —, *terme augmentatif: ex.* le mieux du — [4]; le meilleur du —; le meilleur homme, etc., du — (*famil.*) [5]. petit —, *s. m.* poisson du genre du quatre-dents. —, t. d'hist. ancienne et d'archéol. grande fosse à Rome dans laquelle Romulus fit jeter les prémices de tout ce dont on faisait usage. — ouvert, temple rond des dieux infernaux. B. (grand —), *s. m.* sorte de papier d'une grande dimension. (*syn.*) [1] *Tout doit changer en même temps dans le* monde, *si l'on veut que l'ordre et l'harmonie subsistent.* [Hénault.] *Il n'y a rien de bon au* monde *que Dieu et la vertu. Ce* monde *devient un enfer par la ridicule prétention de forcer la chose la moins comprimable après l'eau, la pensée.* [De Ségur.] *D'un trop grand mépris des choses de ce* monde, *on passe aisément à la haine du* monde. [2] *Avec de l'argent, on connaît le* monde. [Prov. allem.] *Il vaut mieux qu'un ennemi dise du mal de nous à tout le* monde, *que tout le* monde *lui en dise.* [Le Tasse.] [3] *La vanité préfère le petit* monde, *plus facile à éblouir.* [4] *Pour ceux qui n'éprouvent et ne redoutent aucune privation, tout va toujours le mieux du* monde. [5] *L'homme le plus honnête de la cour n'est pas le plus honnête homme du* monde. [D'Alembert.]

Monde, *adj.* 2 *g.* (*inus.*) pur, *l'opposé d'*immonde.

Monder, *v. a.* -dé, e, *p. Purgare.* nettoyer; ôter la peau (de l'orge, de la casse, etc.). (se —), *v. pron.*

Mondicité, *s. f.* propreté. V. (*inus.*)

Mondificatif, -ive, *adj.* détersif, qui nettoie une plaie. (*mundus*, pur. *lat.*)

Mondifier, *v. a.* -fié, e, *p. Purgare.* nettoyer, déterger (une plaie, etc.). (se —), *v. pron. pers.*

Mondique, *s. f.* mine d'étain pauvre; substance pierreuse dans les mines d'étain; pyrite blanche arsénicale.

Mondrain, *s. m.* t. de mer, R. monticule de sable.

Mone, *s. f.* guenon; *ou* Vieillard, singe varié.

Monérès, *s. m.* navire ancien, à un seul rang de rames. (*monérês. gr.*)

Monétage, *s. m. voy.* Monnoyage.

Monétaire, *s. m. -tarius.* intendant des monnaies, qui les fabrique (*vi.*). —, *adj.* (système —) des monnaies; qui y a rapport; B. (atelier —). A.

Monétisation, *s. f.* action de monétiser; ses effets.

Monétiser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner la valeur, le cours des monnaies à des effets de papier. C.

Mongous, *s. m. -gos. voy.* Maki brun.

Monial, e, *adj. et s.* religieux, ce qui concerne l'état religieux. —e, *f.* religieuse. A. R. V. CO. G. (*monos*, seul. *gr.*)

Moniliforme, *adj.* 2 *g.* en collier, t. de botan. (*monile*, collier. *lat.*)

Monin, *s. m.* singe. R. (*t. provincial.*)

Moniteur, *s. m.* qui avertit, qui donne des conseils (*peu usité*); journal français, officiel. —, reptile saurien, planicaude; espèce de tupinambis de la Guiane qui, dit-on, siffle à l'approche du serpent à sonnettes. B. dans l'enseignement mutuel, élève qui dirige les autres; *f.* -trice.

Monition, *s. f. -tio.* avertissement juridique avant l'excommunication.

Monitoire, *s. m. adj. Comminatio.* (lettre —), de l'official pour forcer à révéler un crime.

Monitorial, e, *adj.* en forme de monitoire (lettre —e).

Mongolique, *adj.* 2 *g.* (race —) *ou* tartare, l'une des variétés de la grande famille humaine que l'on divise en race caucasique, éthiopique, mongolique, américaine, etc.

Monjolis, *s. m. pl. Varronia.* plantes de la pentandrie.

Monkie, *s. f.* guenon à tête de mort.

Monnage, *s. m.* droit de mouture. (*vi.*)

Monnaie, *s. f. Moneta.* pièce de métal pour l'échange, le commerce (bonne, mauvaise, fausse —; — courante); lieu où on la bat; petites espèces d'argent *ou* de billon; valeur d'une pièce d'or, etc., en pièces moindres; ces pièces [1]; ce qui sert à acheter, à acquérir une chose; rendre la — de la pièce, rendre des injures, des coups, (*fig.*) de mauvais services pour ceux que l'on a reçus; (*fig. famil.*) ce avec quoi l'on paie *en général* [2], chose équivalente, de même nature; payer de même —, user de procédés pareils [3]. subdivision d'un être de grand prix; les êtres inférieurs qui le remplacent [4]. — de singe, moquerie envers un débiteur. -nnoie. AC. -noie. R. ‖ mônêt. [1] *Les mots et la* monnaie *doivent être pris à leur valeur.* [Max. lat.] [2] *Huit ou dix mille hommes sont au souverain comme une* monnaie *dont il achète une place forte, une victoire.* [La Bruyère.] *La flatterie est une fausse* monnaie *qui n'a de cours que par notre vanité.* [La Rochefoucauld.] [3] *L'égoïste qui trompe les autres et se les immole sera payé de la même* monnaie. *Soyez sûr que l'on vous paiera de votre* monnaie. *La plus mauvaise* monnaie *dont on puisse payer ses amis sont les conseils; les secours sont la seule bonne.* [Galiani.] [4] *Les talents sont plus nombreux, les lumières plus étendues que dans le siècle de Louis XIV: nous avons la* monnaie *de ses grands hommes.*

Monnéage, *s. f.* droit sur les monnaies. V.

Monnoierie, *s. f.* lieu où l'on marque l'empreinte des pièces. G. *voy.* Monnaie. -nnairie. C.

Monnoyage, *s. m.* fabrication de la monnaie, action de monnoyer. G. *ou* Monnéage (*vi.*). A.

Monnoyer, *v. a.* faire de la monnaie, lui donner l'empreinte. *voy.* Monnaie. -yé, e, *p.* (argent -yé).

Monnoyère, *s. f.* Nummulaire, plante rampante.

Monnoyerie, *s. f.* (*vi.*) atelier de monnoyeur.

Monnoyeur, *s. m. Monetarius.* qui travaille à la monnaie avec autorisation. (faux —), qui altère *ou* contrefait la monnaie. -onoy-. R. -nnay-. C.

Monobolon, *s. m.* t. d'ant. exercice du corps, en faisant des sauts. (—, *bolos*, coup. *gr.*)

Monocéros, *s. m.* licorne cétacée; scarabée-rhinocéros; R. G. C. constellation australe; poisson du genre du baliste. Narval. B. -ceros. AL. (*monos*, un, *kéras*, corne. *gr.*)

Monochromate, *s. et adj.* tableau d'une seule couleur, camaïeu. G. *ou* -me, *adj.* (peinture) d'une seule couleur. B. (—, seul, *chrôma*, couleur. *gr.*)

Monocle, *s. m.* lunette à un seul verre. Lorgnon, *voy.* -ocule. —, *adj.* qui n'a qu'un œil. A. V. —, puce aquatique; perroquet d'eau, nautile, entomostracée. B. (—, seul. *gr. oculus*, œil. *lat.*)

Monocline, *adj. et s. f.* plante dont les fleurs réunissent les organes des deux sexes. (—, *klinê*, lit. *gr.*)

Monocorde, *s. m.* instrument de musique à une seule corde pour marquer la mesure. -chorde. (—, *chordê*, corde. *gr.*)

Monocotylédone, *adj. f.* qui n'a qu'un lobe, un cotylédon (graine —). -dones, *s. f. pl.* (—, *kotulédôn*, cotylédon. *gr.*)

Monocroton, *s. m.* navire ancien à un rang de rames. (—, *krotos*, impulsion. *gr.*)

Monoculaire, *adj.* 2 *g.* qui n'a qu'un œil.

Monocule, *s. m.* bandage pour la fistule lacrymale; t. d'optiq. loupe, lorgnette, *mieux* Monocle; bénéfice à la collation d'une personne unique. B. (*mot barb. ou hybride.*) (—, *gr. oculus*, œil. *lat.*)

Monoculiste, *s. m.* cyclope. [Scarron.] V.

Monodactyles, *s. m. pl.* genre de poissons thoraciques.

Monodelphe, *s. m.* animal qui reçoit tout son développement avant de naître.

Monodie, *s. f.* chant à une seule voix. (*monos*, seul, *ôdê*, chant.)

Monodon, *s. m.* narval, cétacé.

Monodonte, *s. f. -ta.* mollusque céphalé. (*monos*, un, *odous*, dent. *gr.*)

Monoecie, *s. f.* 21[e] classe des végétaux à organes sexuels séparés sur un même individu. T. Monoïque. (—, *oikia*, maison. *gr.*)

Monogame, *s.* 2 *g.* qui n'a été marié qu'une fois; G. C. qui n'a qu'une femme. [Paw.] (—, *gamos*, mariage. *gr.*)

Monogamie, *s. f.* état de ceux qui n'ont été mariés qu'une fois. R. G. C. dernier ordre de la syngénésie.

Monogastrique, *adj.* 2 *g.* qui n'a qu'un ventre. (—, *gastêr*, ventre. *gr.*)

Monogène, *adj.* 2 *g.* unique en son genre. [Amyot.]

Monogrammatique, *adj.* 2 *g.* du monogramme.

Monogramme, *s. m. -grammus.* caractère factice qui renferme toutes les lettres ou les initiales d'un nom; chiffre qui renferme le nom. (—, *gramma*, lettre. *gr.*)

Monographe, *adj. et s.* 2 *g.* (auteur, livre —), qui ne traite que d'un seul objet. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Monographie, *s. f.* t. de science, description d'un seul objet, d'une seule maladie, d'une seule classe très-restreinte d'êtres naturels.

Monogyne, *adj.* 2 *g.* (fleur —) qui n'a qu'un pistil.

Monogynie, *s. f.* 1[er] ordre de la 13[e] classe des végétaux n'ayant qu'un pistil. L. (—, unique, *gunê*, femme. *gr.*)

Monoïque, *s. f.* -nœcie, plantes dont les sexes séparés sont sur le même individu. —, *adj.* 2 *g.* de la monœcie. (—, *oikos*, maison. *gr.*)

Monologue, *s. m. -gia.* scène dramatique où un acteur parle seul (long, triste —; — ennuyeux, fatigant). *voy.* Soliloque. (—, seul, *logos*, discours. *gr.*)

Monolithe, *adj.* 2 *g.* d'une seule pierre (obélisque, tombeau, etc. —).

Monomachie, *s. f.* combat singulier d'homme à homme; duel. R. G. C. (—, *machê*, combat. *gr.*)

Monomane, *s.* atteint, frappé de monomanie.

Monomaniaque, *adj.* 2 *g.* qui porte le caractère de la monomanie; *se dit* en parlant des choses, des affections, des maladies (hystérie —).

Monomanie, *s. f.* manie, passion, fureur pour un objet, une idée unique; manie de la solitude.

Monôme, *s. m.* grandeur composée d'une seule partie; quantité algébrique qui n'est pas divisée par des signes. -ome. C. (—, *nomê*, division. *gr.*)

Monomètre, *adj. m.* t. de poésie. R. (—, *métron*, mesure. *gr.*) vers composés sur une seule mesure.

Monopède, *adj.* 2 *g.* (homme —), qui n'a qu'un pied, qu'une jambe [Paw.]. *mieux* -pode. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Monopétale, *adj.* 2 *g.* qui n'a qu'un pétale (fleur —). (—, *pétalon*, pétale. *gr.*)

Monophage, *s. m.* convive des monophagies; qui mange seul, sans inviter personne.

Monophagie, *s. f.* maladie dans laquelle on n'est porté à manger que d'une seule chose; système hygiénique qui consiste à faire usage d'une seule espèce d'aliments. —s, *s. f. pl.* fêtes de Neptune, où les convives se servaient eux-mêmes. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Monophtalme, *s. m.* poisson qui n'a qu'un œil au milieu du front. *mieux* -phthalme. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Monophylle, *adj.* 2 *g.* (calice, involucre —), d'une seule pièce. (—, *phulion*, feuille. *gr.*)

Monophysisme, *s. m.* opinion qui n'admet qu'une nature en J.-C. v. g. (—, *phusis*, nature. *gr.*)

Monophysiste, *adj.* 2 *g.* partisan du monophysisme. g. v.

Monopode, *s. m.* t. d'antiq. table à un seul pied. g. —, *adj.* 2 *g.* solipède. *voy.* -pède. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Monopole, *s. m.* *-lium.* convention inique pour faire hausser le prix de quelque chose *ou* l'altérer; vente, achat privilégié par un seul individu, contraire à la liberté du commerce (— odieux, ruineux; faire, exercer le —); nouveaux droits; imposition onéreuse. g. -pôle. r. (—, *pōléin*, vendre. *gr.*)

Monopoler, *v. a. et n.* faire le monopole, *ou* des cabales (*vi.*) pour le monopole (— des denrées). r. g. (*inus.*)

Monopoleur, *s. m.* qui fait le monopole; commis à la levée des droits; traitant [1] (*t. injurieux*). [1] *L'argent des amendes purifié par les* monopoleurs *est souillé du sang des pauvres auxquels ils l'ont arraché.* [Galiani.]

Monopoliser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* exercer le monopole. (*nouv.*) -poler.

Monoptère, *s. m.* t. d'antiq. temple rond, sans murailles, à toit porté sur des colonnes. g. c. v. —, poisson du genre du gade, du scombre. b. (*monos*, seul, *ptéron*, aile, nageoire. *gr.*)

Monoptote, *s. m.* indéclinable. (—, *ptōsis*, chute. *gr.*) *adj. et s. m.*

Monopyrène, *adj.* 2 *g.* (fruit —) qui ne renferme qu'un noyau. (—, *purēn*, noyau. *gr.*)

Monorchis, *s. m.* qui n'a qu'un testicule. (—, *orchis*, testicule. *gr.*)

Monorchite, *s. m.* priapolithe à un seul testicule.

Monorime, *s. m.* poésie sur une même rime. t. v. g. (—, *rhuthmos*, rhythme. *gr.*)

Monospermatique, *adj.* 2 *g.* (plante —) qui n'a qu'une semence. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Monosperme, *adj.* 2 *g.* qui n'a qu'une semence.

Monostique, *adj.* (cristal —), dont la base n'a qu'une rangée de facettes. —, *s. m.* épigramme d'un seul vers. (—, *stichos*, rang, vers. *gr.*)

Monostyle, *adj.* 2 *g.* qui n'a qu'un style, t. de bot. (fleur —). (—, *stulos*, style. *gr.*)

Monosyllabe, *adj. et s. m.* *-bus.* d'une seule syllabe. (—, *sullabē*, syllabe. *gr.*)

Monosyllabique, *adj.* 2 *g.* formé de monosyllabes (vers —).

Monothélisme, *s. m.* hérésie des monothélites. -thélitisme [Boulard.].

Monothélites, *s. m. pl.* sectaires qui n'admettaient en Jésus-Christ qu'une volonté. (—, *thélō*, je veux. *gr.*)

Monotone, *adj.* 2 *g.* toujours sur le même ton (caquet, récit —); d'une uniformité fatigante, (*fig.*) (style, discours —) [1]. (—, *tŏnos*, ton. *gr.*) ‖ -tōnĕ. [1] *L'histoire n'est que le tableau* monotone *de l'éternel abus du pouvoir.* [Carnot.] *Les plaisirs purs sont doux, mais* monotones. [Scott.] *Les imaginations ardentes aiment des perspectives variées; la* monotone *fixité d'un avenir leur semblerait le néant.*

Monotonie, *s. f.* uniformité, égalité ennuyeuse de tons, (*fig.*) de tours, de figures, de pensées semblables (grande —; — fatigante; insoutenable, ennuyeuse —). *Le voyage de la vie est comme ceux que l'on fait en bateau : la* monotonie *paraît bientôt plus insupportable que les contrariétés.* [De Lévis.] *Il faut que l'homme craigne, espère, s'alarme, pour supporter la* monotonie *de la vie.* [Schiller.]

Monotriglyphe, *s. m.* espace d'un seul triglyphe entre deux colonnes. g. c. v. (—, *trigluphos*, triglyphe. *gr.*)

Monotype, *adj.* 2 *g.* (*néol.*) à un seul type.

Monoxylo, -lon, *s. m.* bateau fait d'un seul tronc d'arbre. Monodendron. (—, *xulon*, bois. —, *dendron*, arbre. *gr.*)

Mons, *s. m.* (*iron.*) *abréviation de* Monsieur. —, titre que le roi donnait aux évêques (*mons* l'évêque).

Monseigneur, *s. m.* Messeigneurs, Nosseigneurs, *pl.* titre d'honneur. —, *s. m.* grosse pince de voleur. *On entendit, avec surprise, de prétendus républicains appeler humblement* messeigneurs, *leurs anciens compagnons d'égalité, devenus princes.*

Monseigneurie, *s. f.* seigneurie (votre —, *iron.*).

Monseigneuriser, *v. a.* -sé, e, *p.* traiter de monseigneur, (*ironiq.*) [Gresset.]. (se —), *v. pers.* [1], se donner, prendre le titre de monseigneur; *v. récipr.* [2], se le donner l'un à l'autre; *v. pron.* devoir, pouvoir être -sé [3]. [1] *Les évêques statuèrent de se* monseigneuriser, *à l'exemple de Richelieu : jamais aucun concile ne fut mieux observé.* [2] *De ci-devant républicains se* monseigneurisèrent. [3] *L'humilité chrétienne ne doit pas se* monseigneuriser; *ce serait la méconnaître.*

Monsieur, *s. m.* *Dominus.* Messieurs, *pl.* titre donné par civilité; le frère aîné d'un roi de France. (*fig. famil.*) faire le —, l'homme d'importance. —, prune ronde violette.

Monson, Monçon, *s. m. voy.* Mousson. r.

Monsones, *s. f. pl.* famille de géraniums.

Monstre, *s. m.* *-trum.* prodige; production contre nature; fleur double; ce qui est très-laid; animal difforme (— affreux, horrible, hideux; énorme —); être, homme énorme, (*fig.*) féroce, dénaturé [1] (perfide, grand —; — exécrable, odieux) [2]. *se dit fig.* [3]. —s, très-petits ciseaux. [1] *N'insulte-t-on pas Dieu lorsque l'on dit que tel ou tel* monstre *fut son ministre ou son représentant?* [2] *L'homme des Maximes et de l'Esprit serait un* monstre. [3] *Parmi les* monstres, *enfants de l'égoïsme et de la vanité, le fanatisme d'opinion est l'un des plus féroces. Ne va pas en Afrique pour voir des* monstres; *voyage chez un peuple en révolution.* [Pythagore.]

Monstrueusement, *adv.* *-truosè.* excessivement, prodigieusement (— gros, gras); d'une manière monstrueuse, *prop. et fig.* (*peu usité*).

Monstrueux, -se, *adj.* *-truosus.* d'une conformation contre nature; du monstre; excessif, prodigieux (grosseur, laideur, (*fig.*) avarice, prodigalité, inaptitude -se) [1]; vicieux à l'excès (vers —) [Boileau.]; amours -ses [Bossuet.]; débauche -se [Saint-Évremont.]; union -se [Arnauld.]. [1] *C'est une chose* monstrueuse *que d'être élevé au plus haut poste, et d'avoir l'ame la plus basse du monde.* [Saint Bernard.]

Monstruosité, *s. f.* caractère, vice de ce qui est monstrueux (grande —; — révoltante, effroyable, inconcevable) [1]; chose [2], action monstrueuse, atroce (c'est une —). [1] *Dieu laissa le fanatisme dominer quelque temps, pour que l'épouvantable* monstruosité *de ses excès en inspirât une éternelle horreur.* [2] *La femme égoïste est une* monstruosité.

Mont, *s. m.* *Mons.* grande masse de terre, etc., très-élevée au-dessus du sol; grande élévation isolée, très-considérable (— audacieux, élevé, sourcilleux, sacré) [1]; montagne; *sing. peu usité, sans désignation* (franchir un *ou* le —, *dites* la montagne; — Saint-Jean). —s, *pl.* les Alpes. (*fig. famil.*) par —s et par vaux, de tous côtés. —, t. de chirurg. protubérance dans la paume de la main. (*syn.*) [1] *Les hauteurs de l'idéologie ressemblent à des* monts *arides, d'où l'œil égaré dans le vide n'aperçoit aucun des objets auxquels se rattache l'existence.*

Mont-de-piété, *s. m.* banque où l'on prête sur gages.

Mont-de-Vénus, *s. m.* légère éminence couverte de poils au bas de l'hypogastre.

Mont-Joie, *s. m.* t. d'antiq. titre du premier roi d'armes en France; cri de guerre français. *s. f.* amas de pierres servant de monument de victoire, d'indice du chemin, *peut-être* de tombeau. *s. f. dans les deux sens.* a.

Mont-Joli, *s. m.* sauge de montagne, plante des Antilles.

Mont-Ménale, *s. m.* constellation N.

Mont-voyau, *s. m.* crapaud volant de la Guiane. *voy.* Pagnote.

Montage, *s. m.* action de monter; travail pour monter, son salaire.

Montagnard, e, *s.* *-tanus.* habitant des montagnes. *adj.* (animal, peuple, *fig.* mœurs, costume, chant —). —, *s. m.* membre anarchiste de la Convention.

Montagne, *s. f.* *Mons.* mont; grande masse de terre *ou* de roche au-dessus du sol de la terre (haute [1], belle —; — caverneuse, boiseuse, etc.). bancs de la Convention où siégeaient les partisans des mesures révolutionnaires; ces membres eux-mêmes, pris collectivement. [1] *Le bonheur idéal réside à la cime d'une haute* montagne; *lorsqu'on arrive, après de longs efforts, on n'y trouve rien que le vague des cieux ou les tempêtes.*

Montagnette, *s. f.* monticule. v.

Montagneux, -se, *adj.* *-tosus.* couvert de montagnes; où il y en a (pays, province -se).

Montain, *s. m.* pinson des Ardennes.

Montaison, *s. f.* le temps ou les truites montent de la mer dans les rivières.

Montanistes, *s. m. pl.* secte de chrétiens qui se disaient plus vertueux que les autres. (*Montanus, leur chef.*)

Montant, *s. m.* pièce de bois *ou* de fer debout; total d'un compte; tige; goût relevé; odeur forte qui monte au cerveau (ce tabac a du —). —, t. de blason, t. d'arts, vol de l'oiseau de proie au-dessus de celui qu'il attaque. ortolan de roseaux. —, e, *adj. se dit* de tout ce qui monte (marée, chemin, bateau —); (commis —), qui en relève un autre dans son service; (garde —e), troupe qui va en remplacer une autre; t. de blason, dressé contre (lion —). —s, *s. m. pl.* corps en saillie aux côtés d'une porte, qui en soutiennent la corniche, le front; partie de la bride qui va de la bouche vers les oreilles; cordes en long de la raquette.

Montassin, *s. m.* coton filé du Levant. -tasin. al.

Monte, *s. f.* accouplement des chevaux, son temps. — -ressort, *s. m.* outil de métiers.

Montée, *s. f.* *Clivus.* petit escalier d'une petite maison pauvre (— roide, étroite, difficile, dangereuse, scabreuse); marche, degré d'escalier, *popul.* (faire sauter les —s, a. *provinc.*); monticule; ce qui va en montant; action de monter; endroit pour monter; vol de l'oiseau qui s'élève.

Monter, *v. n.* *Ascendere.* se transporter en un lieu plus haut; s'élever [1] (— vite, lentement, aisément, avec peine; — sur une tour, une voiture, dans une voiture, à cheval, sur un cheval); se mettre sur (— sur une table, une borne, etc.); se placer, se poser [2], se mettre sur un plan plus élevé, et *fig.*; hausser de prix; hausser de ton, t. de musique; croître en valeur; croître, s'accroître, former un total (cela *monte* à tant); s'élever en grade, en rang (passer à un poste, un rang, un degré plus haut); parvenir, s'élever. (*fig. famil.*) gravir (un mont), grimper (— sur un arbre, un mât). — sur les planches, se faire comédien. — sur le Parnasse, faire des vers. — sur ses grands chevaux, avoir de la hauteur, de la colère, de l'indignation. — sur ses ergots, élever la voix avec chaleur. — aux nues, s'emporter de colère. — à la tête, faire une vive impression sur les nerfs de la tête, le cerveau (le vin, le tabac, les liqueurs, les odeurs *montent* à la tête); (*fig. famil.* [3]). —, *v. a.* porter en un lieu plus haut; élever (un théâtre); établir (une maison); accroître (sa dépense); préparer; mettre en état, mettre en œuvre (— une machine, un spectacle, un diamant); mettre en mouvement, en activité, sur pied (— une compagnie). —, donner des chevaux (— des dragons qui se trouvaient à pied). (*fig. famil.*) — la tête, inspirer une résolution; imprimer fortement une idée. -té, e, *p. et adj.* mis en état, dressé, préparé pour l'usage [4]; élevé, haut; (*fig. famil.*) exalté, échauffé (tête, esprit, imagination —e); personne, bien, mal —é, de bonne ou mauvaise humeur, disposition. (se —), *v. pers. pron.* former un total; s'accroître, s'élever; être dressé, disposé [5] (une montre se —; la dépense se — à). (*diffi.*) [1] *On peut s'arrêter quand on* monte, *jamais quand on descend.* [Bonaparte.] [2] *On dresse des autels aux dieux, aux puissances, à la Liberté, pour* monter *dessus et dominer.* [3] *Le bonheur* monte *à la tête.* [De Retz.] *La vanité* monte *à la tête; l'honneur échauffe le cœur.* [4] *L'esprit est un instrument qui rend des sons agréables ou rauques, selon qu'il est bien ou mal* monté. [5] *Le visage de société se* monte *et se démonte comme à ressort.* (*mons*, montagne. *lat.*)

Monteur, *s. m.* faiseur de boites de montres; ouvrier qui prépare, monte les machines, etc.

Montfaucon, *s. m.* format d'une sorte de papier.

Montferrine, *s. f.* danse du Montferrat.

Montgolfière, *s. f.* aérostat rempli de fumée, *ou*

d'air raréfié; aérostat primitif. (*Montgolfier, inventeur.*)

Montichicours, *s. m.* étoffe de soie et coton des Indes.

Monticule, *s. m. Clivus.* petite montagne; élévation de terrain (gros —).

Montier, *s. m.* inspecteur dans les salines.

Montigène, *adj. 2 g.* engendré ou fabriqué dans les montagnes. [Rabelais.]

Montmaurisme, *s. m.* profession ouverte du parasitisme; jeu de mots de mauvais goût. [Ménage.]

Montoir, *s.m.* pierre, billot pour monter à cheval. t. d'équit. (jambes-—), celles de la partie gauche du cheval; (jambes hors-—), celles de droite, *ou* hors l'homme.

Montre, *s. f.* petite horloge de poche portative [1] (bonne, belle, grosse, petite —; — d'or); cadran, *peu usité.* —, *Specimen.* échantillon de marchandises à vendre; marchandises exposées au dehors de la boutique, etc.; boîte vitrée pleine de ces marchandises, etc.; lieu où l'on expose les chevaux à vendre, où on les essaie; manière de les essayer; lieu où l'on étale, ce qui paraît au dehors; t. d'arts et métiers, etc.; t. milit. revue (*vi.*); paie lors de la revue; (*fig. famil.*) apparence, ce qui paraît en dehors [2]. [1] *L'homme laborieux retarde sa* montre *pour alonger le temps; l'oisif ennuyé l'avance pour l'accourcir. La chaîne d'une* montre *est bien plus forte qu'on ne croit: elle lie celui qui la porte. L'homme ni la* montre *ne renferment l'intelligence qui les créa.* [2] *Tout ce dont la vanité s'empare pour faire* montre, *perd son prix lorsqu'elle est seule.* [De Bugny.]

Montrée, *s. f.* t. de palais, ostentation. v.

Montrer, *v. a.* -tré, e, *p.* indiquer [1] (— le chemin de... à quelqu'un); exposer aux yeux; faire voir, *se dit absol.* [2], faire *ou* laisser paraître (— un visage qui), *se dit fig.* [3]; enseigner à quelqu'un (— le latin; — à écrire, — à quelqu'un; *se dit absol.* [4] — quelqu'un; c'est un tel qui le *ou* lui *montre, famil.*); donner des signes, des marques (— du courage, etc.); faire connaître par épreuve, prouver par raison; (*fig. famil.*) — les dents, faire voir qu'on veut se défendre. — la corde, *se dit* d'un habit usé; (*fig.*) d'une finesse grossière. — au doigt, désigner par mépris, *ou* précisément. (se —), *v. pers.* [5] paraître, se faire voir; se conduire; user de force, de caractère. *v. pron.* être, pouvoir être montré, *en général* (*famil. épistol.*) (cela se *montre*, ne se *montre* pas). *v. récipr.* (par l'enseignement mutuel, les enfants se *montrent* les uns aux autres). g. Démontrer, n. (*inex.*). [1] *En vain la raison nous* montre *au doigt la vérité; les prestiges de l'imagination nous la dérobent.* [2] *Posséder ne suffit pas, il faut pouvoir* montrer. [3] *L'avenir n'arrive jamais tel que l'imagination l'avait* montré. *Il y a beaucoup d'esprit à n'en pas* montrer *quelquefois, et surtout à ne pas voir que les autres en manquent.* [Mad. de Puisieux.] [4] *On n'apprend bien que ce que l'on* montre. [De Tott.] [5] *La souveraineté ne doit se* montrer *qu'en pleine activité, accordant des graces, et dépouillée des infirmités humaines.* [Bonaparte.] *Laissez parler les médisants, ils se* montrent *et se font connaître.* (*monstrare. lat.*)

Montrier, *s. m.* faiseur de montres. [Voltaire.]

Montueux, -se, *adj. -tosus.* (pays —), très-inégal, mêlé de plaines et de collines.

Monture, *s. f.* bête sur laquelle on monte pour voyager, etc. (bonne, mauvaise —; douce —); (*fig.*)[1]. —, t. d'arts, bois, etc., sur lequel on monte un fusil, etc.; travail pour le monter; métal, or, argent dont on entoure les diamants, etc.; cadre, cercle, etc., autour de...; assemblage des pièces d'une machine, etc.; action de monter. charge d'une bête de somme. [1] *Qui veut voyager loin, ménage sa* monture. [Racine.] *Les sectes ne diffèrent que par l'espèce de bride qu'elles mettent à leur* monture. [D'Alembert.]

Monument, *s. m. -tum.* marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire d'un personnage, d'une action célèbre [1]; tombeau [2]; édifice public (beau, triste, vaste —; — superbe, durable, éternel; — mesquin); ouvrage excellent d'un auteur (—, *en style soutenu*). [1] *Il n'y a, en littérature, que les* monuments *qui comptent.* [Dussault.] *Toute la terre est couverte des* monuments *de la vengeance céleste; personne ne veut y lire sa leçon.* [2] *Si vous voulez un* monument *funèbre indestructible, déposez votre ame dans un bon livre.*

Monumental, e, *adj.* des monuments antiques (statue —e); (architecture —e), qui s'applique aux monuments; grandiose, durable (style —).

Moquable, *adj. 2 g.* dont on peut, on doit se moquer. [Marivaux.]

Moque, *s. f.* t. de mer, moufle sans poulie; g. rr. gobelet de fer-blanc. c. ‖ mŏkĕ.

Moquer (se), *v. pers. et récipr. Irridere.* (de) se railler, plaisanter de..., en rire; braver, mépriser [1] (se — de la mort, du blâme); faire hors de propos; ne pas agir *ou* parler sérieusement; amuser par des promesses [2]; *se dit absol.* (ils se *moquent*). -qué, e, *p.* [3] *et adj.* (*mŏkaéin, gr.*) [1] *On se* moque *de moi; mais moi, je ne me sens jamais* moqué. [Diogène.] *Nous nous* moquons *les uns des autres; le sage ne se* moque *que de lui-même.* [2] *Des charlatans en tout genre se* moquent *de nous.* [3] *Ceux qui prétendent se* moquer *de l'opinion sont ordinairement* moqués *par elle.*

Moquerie, *s. f. Irrisio.* action, parole par laquelle on se moque (— maligne, outrageante, perpétuelle; en, par —); chose absurde, impertinente [1]; plaisanterie pour se moquer; raillerie. g. (*syn.*) [1] *La* moquerie *ridiculise les opinions les plus consolantes, les sentiments les plus tendres.*

Moquette, *s. f.* étoffe velue à tissu comme le velours. moquerie (*popul.*). v. oiseau attaché au piége pour attirer les autres. b. -ete. r. ‖ -kètĕ.

Moqueur, -se, *adj. et s. Derisor.* qui se moque, qui raille (humeur, air —) [1]. —, *s. m.* homme qui ne parle pas sérieusement. —, *s. m.* oiseau de Virginie, du genre du merle, qui imite tous les chants. —, serpent. b. [1] *L'air et le ton* moqueurs *ne conviennent qu'au démon, parfait dans son imperfection.*

Moquoiseau, *s. m.* sorte de cerise. v.

Mora, *s. f.* troupe de soldats spartiates libres, de 30 à 60 ans, au nombre de 500 à 900 *hommes* (de 400, suivant d'autres antiquaires).

Morabites, *s. m. pl.* Africains qui font profession de science et de sainteté; sectateurs de Mohaïdin, petit-fils de Mahomet. *sing.* religieux solitaire mahométan. (*Mohaïdin*, petit-fils du gendre de Mahomet.)

Morailler, *v. a.* -lé, e, *p.* se servir de morailles pour alonger le verre. g.

Morailles, *s. f. pl.* pinces pour serrer le nez des chevaux difficiles; tenailles de verrier pour morailler.

Moraillon, *s. m.* pièce de fer avec un anneau qui entre dans la serrure pour fermer un coffre.

Moraine, *s. f.* laine détachée par la chaux; g. c. laine de bêtes mortes; débris de gravier au pied des glaciers; bordure de terre autour des glaciers (large —; — onduleuse, plate); cordon de mortier autour d'un mur de pisé. b. —s, *pl.* t. de vétér. vers au fondement du cheval.

Moral, e, *adj. -lis.* qui regarde les mœurs; conforme à la morale, qui l'enseigne (discours, principe, conscience, sens *ou* sentiment —); qui la pratique, la suit (œuvre, vertu, personne —e); qui a de la moralité, de la morale (personne —e) [1]; métaphysique, *l'opposé de* matériel (amour —; besoins -aux) [2]; fondé sur de fortes probabilités (certitude —e; assurance —e). —, *s. m.* disposition morale; tendance au bien *ou* au mal (le — d'une personne, d'une armée, *nouv.*); l'esprit, l'ame, t. de médec. guérir le — avant le physique. [1] *Il est bien difficile à l'égoïste d'être* moral. [2] *Le tact et le goût du beau, dans la littérature et les arts, sont un véritable sens* moral, *peu commun.*

Morale, *s. f.* science, doctrine des mœurs; traité de morale (bonne, mauvaise, douce, plaisante —; — relâchée, facile, commode, dangereuse, triste); connaissance de nos devoirs envers autrui [D'Alembert.], et nous-mêmes; loi révélée [Bonald.]; art de se procurer, par la vertu, le plus grand bonheur possible [Buffier.]; science du bonheur [Changeux.]; expérienee, justice appliquée à la conduite de l'homme en société [Dumarsais.]; conscience raisonnée [De Lévis.]; art de rendre heureux les autres et soi-même [Godwin.]; science de l'homme; loi naturelle écrite dans la conscience des hommes [La Harpe.]; art, science de la vertu [Raynal.] [1]; devoirs de l'homme social [Vauvenargues.] [2]; règle des mœurs [De Courvoisier.]; théorie de la vertu. — publique, morale révélée par la conscience et la raison à tous les hommes [De Serres.]; religion universelle; conscience du cœur; pensée, idée, vue, raison par excellence; sens, système moraux; moralité (la — d'un poème, d'une allégorie, d'une fable, d'un emblème, etc.); (*famil.*) réprimande, remontrance (faire la —, une bonne — à...). [1] *Plus on a de* morale *en paroles, moins on a de mœurs en réalité.* [Palissot.] *La première des vérités, la* morale, *est aussi la source la plus abondante de l'éloquence.* [Mad. de Stael.] *La meilleure* morale *est dans le cœur.* [2] *Notre propre* morale *doit tôt ou tard régler celle des autres à notre égard. La* morale *divine, ou la religion, fixe les devoirs de l'homme envers Dieu; la* morale *humaine, ses devoirs envers ses semblables et lui-même.*

Moralement, *adv.* selon les lumières de la seule raison; vraisemblablement, selon toutes les apparences (— sûr; — parlant); conformément à la morale (vivre, se conduire — bien, *peu usité*).

Moralisation, *s. f.* action de rendre moral, de donner de la morale; *l'opposé de* dé—. (*néol.*)

Moraliser, *v. a. n.* -sé, e, *p.* faire des réflexions morales; en faire naître [Lamotte.]; faire une morale, la morale (— quelqu'un); (*fam.*) rendre moral; donner de la morale, des mœurs. (se —), *v. pers. pron. récipr.* *Religions, systèmes, institutions, la société doit recueillir et favoriser tout ce qui tend à* moraliser *les hommes, et proscrire tout ce qui tend à les démoraliser, fût-ce une religion.*

Moraliseur, *adj. s. m.* qui affecte de parler morale. (*ironiq.*)

Moralisme, *s. m.* morale; t. son effet. (*inus.*)

Moraliste, *adj. s. m.* qui écrit sur les mœurs (bon, mauvais —; — dangereux, commode). *L'esprit de domination, réduit à l'impuissance, se fait* moraliste.

Moralité, *s. f.* réflexion morale; caractère moral d'une personne, ses mœurs, ses principes [1]; *en bonne ou mauvaise part* (connaît-on sa —?); sens, but moral; rapport des actions avec la morale; principes moraux; qualité morale; principes, conduite, conformes à la bonne morale [2]; espèce de drames moraux (*vi.*). [1] *Si les hommes supérieurs n'ont pas tous une* moralité *parfaite, il n'y a peut-être de* moralité *parfaite que parmi les hommes supérieurs.* [Mad. de Stael.] *La* moralité *est le type distinctif de l'homme.* [Kératry.] *Le malheur ou le bonheur de la plupart des hommes vient de leur* moralité, *plutôt que de leur état.* [2] *La morale est dans la tête et la* moralité *dans le cœur. La puissance publique naît de la force et de la* moralité.

Morateur, *s. m.* qui prolonge une affaire. (*peu us.*)

Moratoires, *adj. f. pl.* (lettres —), qui accordent terme et délai. *sing.* al. (*mora*, retard. *lat.*)

Morbide, *adj. 2 g.* (chair —), mollement, vivement, délicatement exprimée, t. d'arts. —, t. de méd. (disposition —), état qui précède et caractérise une maladie. (*morbus*, maladie. *lat.*)

Morbidesse, *s. f.* t. de peint. mollesse, délicatesse, souplesse agréable des chairs. a. v. g. (*morbidezza*, mollesse. *ital.*)

Morbifique, *adj. 2 g. -ficus.* qui cause *ou* regarde la maladie. (*morbus*, maladie. *lat.*)

Morbleu! *interj. jurement* (mort au ciel bleu, à Dieu) [Vico.].

Morce, *s. f.* disposition particulière des pavés en revers dans un ruisseau. g. *voy.* Morse. b.

Morceau, *s. m. Pars.* partie, portion séparée d'un solide, d'une étoffe, etc. (bon, gros, petit, long —; — rond, carré, de pain [1]; — friand, délicat, de viande, de pâté, etc.); t. d'arts, pièce entière des ouvrages de main *ou* d'esprit; portion non séparée (— de terre, etc.); partie d'un ouvrage d'esprit *ou* d'art; cet ouvrage même (— d'architecture, de poésie, etc.; temple, tableau, ode, etc.); (*fig. famil.*) s'ôter les —x de la bouche, se priver de tout pour donner; friand —, jolie personne; objet qui excite un vif désir; —x taillés, ordres donnés; choses prescrites, a. (*inus.*) *signifie* (*fig. épistol.*) part faite, besogne preparée (tailler les —x, ne donner qu'une portion à sa volonté; faire la besogne pour un autre). [1] *Les hommes sont comme les malades et les enfants; il faut ne leur donner le pain de la vérité que par petits* morceaux.

Morceler, *v. a.* -lé, e, *p. Dividere.* diviser par morceaux (une terre, etc. *fig.* le style).

Mordache, *s. f.* tenaille pour remuer le gros bois du feu; G. co. pour mettre dans l'étau et serrer; extrémité d'une espèce de tenailles; sorte de poire d'angoisse employée pour empêcher des novices de parler. B.

Mordacité, *s. f. -tas.* qualité corrosive; action d'un fluide sur un solide qu'il dissout; (*fig.*) médisance aigre et piquante (— révoltante), (*inus.*) caractère d'une personne mordante.

Mordailler, *v. a.* -lé, e, *p.* mordre légèrement. C. -diller. V.

Mordant, e, *adj. -dax.* qui mord (bête —e); qui ronge, acide; (*fig.*) piquant, satirique (humeur, esprit, style —); (plume —e) [Boileau.]; (philosophe —) [Dacier.]. —, *s. m.* vernis pour fixer l'or, etc., sur les métaux, (*fig. épist.*)[1]; (*fig.*) saillie, force, originalité de l'esprit; timbre de la voix, net, sonore, pénétrant; petit trille, t. d'arts; —, t. d'impr. partie du visorium, bois évidé en pincette dans sa longueur pour fixer la copie sur la planchette. [1]*Les opinions et les maximes sont des* mordants *qui prennent sur certains esprits et glissent sur d'autres.*

Mordaret, *s. m.* clou doré sur les harnais.

Mordate, *s. m.* chrétien deux fois renégat. (*turc.*)

Mordéhi, *s. m.* diarrhée presque incurable aux Indes orientales.

Mordelle, *s. f. -la.* coléoptère à antennes filiformes.

Mordexin, *s. m.* vomissement continuel et mortel à Goa.

Mordicant, e, *adj. Acer.* âcre, picotant, corrosif (sel —); (*fig. famil. diminut. peu usité, dites* mordant), qui aime à critiquer, à médire (humeur —e, A. *peu usité*). —es, *s. f. pl. Mordellacæ.* mouches à deux ailes dentelées. B.

Mordication, *s. f.* picotement. (*peu usité.*)

Mordicus, *adv.* (*fig. famil.*) avec ténacité, obstination (soutenir une proposition —). A. V. ‖ -kûce. (—, avec les dents. *lat.*)

Mordienne (à la grosse), *adv.* sans façon, sans finesse; avec sincérité. (*famil. popul.*) -ene. R.

Mordieu ! (morbleu) *interj.* jurement de la vieille comédie.

Mordiller, *v. a.* -lé, e, *p.* mordre légèrement, à plusieurs reprises. A. R. V. G. (*famil.*) B. -ailler. C.

Mordoré, *adj. indécl.* brun mêlé de rouge (drap —). —, *s. m.* tangara jaune à tête noire; pigeon.

Mordorure, *s. f.* couleur mordoré.

Mordre, *v. a. et n.* -du, e, *p. -dere.* serrer avec les dents, le bec, avec tout ce qui pince, serre (des tenailles *mordent*), t. de mét.; (— le bras, au bras), piquer; (*fig.*) — la poussière, être tué et renversé sur la place; —, *avec* y, comprendre (le latin, etc.); avancer, appuyer fortement sur; imprégner; creuser, user, *se dit* de l'eau forte, etc., de la lime, d'un outil aigu, etc., agissant sur des surfaces, y pénétrant; s'imprégner; (*fig.*) faire une impression; se fixer (cette pensée, cette morale, cette réflexion *mord*, ne *mord* pas sur son esprit); (*fig.*) médire[1], critiquer, censurer; trouver à redire à. (se —), *v. pers. récipr. Pour* mordre *le prochain, une vieille bouche édentée de dévote vaut mieux que les bonnes dents de la belle jeunesse.* [Cervantes.]

More, -resque, *adj. et s. Maurus.* qui a rapport aux Mores, peuples d'Afrique, de la Mauritanie. (*Géogr.*) (*prov.*) traiter de turc à —, sans aucun égard ; cheval cap *ou* cavassé de —, d'un poil rouan, qui a la tête et les extrémités noires ; gris de —, gris tirant sur le noir. -resque, *s. f.* danse arabesque; feuillages; t. de ciseleur. B. *f.* -esse. R. Moresque, Mauresse, *et* Maure. G. co. -resque, *s. f.* pierre noire, t. de savonnerie. —, *adj. et s.* 2 *g.* More. A.

Moreau, *adj. m.* (cheval —) extrêmement noir; cabas de corde pour donner à manger aux chevaux en route. B. (*amauros*, noirâtre. *gr.*)

Morées, *s. f. pl.* plantes iridées, à fleurs en ombelle plate.

Morelle, *s. f. Solanum.* espèce de petit solanum; vigne de Judée, *ou* — grimpante ; — furieuse, belle-dame; — à grappes; — des Indes, herbe de la laque, vermillon, plante; — tubéreuse, pomme-de-terre, batate *ou* patate; — *ou* Méchoacan du Canada. — morillon, oiseau aquatique. B.

Morène, *s. f. Morsus ranæ.* grenouillette, plante aquatique.

Moréote, *s. m.* habitant de la Morée.

Moresque, *adj.* qui a rapport aux Mores. —, *s. f.* danse more *ou* arabesque. coquille. *voy.* More.

Morfer, *v. a.* manger avidement. (*vi.*)

Morfiailler, *v. a.* manger goulument. [Rabelais.]

Morfil, *s. m.* dents d'éléphant séparées de l'animal; ce qui reste adhérent au tranchant que l'on vient de repasser. Mar-.

Morfondre, *v. a.* -du, e, *p.* refroidir; causer un froid qui pénètre. (se —), *v. pers.* se refroidir[1]; (*fig.*) s'ennuyer à attendre; perdre du temps à attendre; perdre sa chaleur (la pâte se *morfond*); poursuivre une affaire sans succès. [1] *La probité se* morfond *sur les éloges.* [Juvénal.] *Il ne faut pas se* morfondre *et s'appesantir sur son ouvrage; cela glace l'imagination.* [Voltaire.]

Morfondure, *s. f.* maladie des chevaux refroidis trop vite après avoir eu chaud.

Morganatique, *adj.* 2 *g.* nocturne, mystérieux, entraîné par séduction; (mariage —), mariage secret des princes d'Allemagne avec une personne d'un rang inférieur.

Morgane, *s. f.* lumière nocturne, prise pour des fantômes; fée.

Morgeline *ou* Alsine, *s. f. Alsine.* plante que l'on donne aux oiseaux; espèce de mouron; mouron des oiseaux.

Morgiles, *s. m. pl.* sectaires mahométans.

Morgoule, *s. f.* mollusque de mer, en forme de moitié d'orange. —s, *s. m. pl.* zoophytes.

Morguant, e, *adj.* qui morgue; R. qui a de la morgue. -gant. [Montaigne.]

Morgue, *s. f. Supercilium.* mine, contenance grave, sérieuse, avec orgueil, fierté (avoir de la —); arrogance ridicule et dure; style à prétention, chargé de grands mots, etc.; t. de prat. guichet où l'on examine les détenus pour les reconnaître; lieu d'exposition des cadavres des noyés, etc. —, t. de pêch. embouchure de la chausse. *Est-il possible qu'un homme ait de la* morgue *envers un autre homme ?* [Clément XIV.]

Morgué, e, *adj.* qui a de la morgue. [De Ferrières.]

Morgué ! (mort-Dieu) *interj. jurement* patoisé de la vieille comédie.

Morguer, *v. a.* -gué, e, *p.* braver quelqu'un en le regardant avec menace et fierté, insolence; T. affecter de la morgue. V. RR.

Morgueur, *s. m.* guichetier qui est au guichet de la morgue; celui qui regarde avec morgue, V. RR. (*peu usité*).

Morgueux, -se, *adj.* méprisant. V. (*inus.*)

Morguienne (par la), sorte de jurement. C.

Moribond, e, *adj. -bundus.* qui va mourir; qui est malade de langueur. C.

Moricaud, e, *adj. et s.* brun, qui a le teint brun, (*famil.*) (*amauros*, noirâtre. *gr.*)

Morie, *s. f.* (peau de —), d'une bête jetée à la voirie.

Morigéné, e, *adj.* bien instruit, bien élevé, remis dans le devoir. G.

Morigéner, *v. a.* -né, e, *p.* former les mœurs; instruire aux bonnes mœurs; corriger les mauvaises; remettre dans l'ordre et le devoir. (*mores*, mœurs. *lat.* gêner, *fr.*)

Morille, *s. f. Fungus.* espèce de champignon ressemblant à une éponge, à un rayon de miel.

Morillon, *s. m.* raisin noir. —s, *pl.* émeraudes brutes. —, oiseau. *ou* -relle, canard. B. (*amauros*, noir. *gr.*)

Morinde, *s. f.* plante des Indes.

Morine, *s. f. -na.* plante du Levant, cordiale, céphalique; mortalité des bestiaux; laine des bêtes mortes. *voy.* Morie. (*vi.*)

Moringa, *s. m.* excellent antidote; grand arbre du Malabar.

Morio, *s. m.* antiope magnifique; papillon diurne.

Morion, *s. m. Cassis.* armure de tête plus légère que le casque; coups de crosse, de hallebarde, punition militaire. — *ou* Pramnium, pierre noire qui, croyait-on, paraissait rouge et transparente au feu. —s, *pl.* t. d'antiq. personnages contrefaits, bouffons admis dans les festins pour amuser les convives. (*mōros*, fou. *gr.*)

Morique, *adj.* 2 *g.* (acide —), extrait du mûrier.

Moris, *s. m.* basin des Indes. *voy.* Mauris.

Morisque, *s. m.* monnaie d'Alger, 50 centimes environ.

Morlaques, *s. m. pl.* anciens peuples de Croatie.

Morme *ou* -murot, *s. m.* poisson du genre du spare.

Mormyre, *s. m.* espèce de poisson abdominal.

Mornain, *s. m.* gros raisin blanc du midi.

Morne, *adj.* 2 *g. Mœstus.* triste, sombre et abattu, pensif, mélancolique (homme, visage, silence —); (temps —), obscur et couvert, *peu usité*; (couleur —), sombre. —, *ou* -net, *s. m.* petite montagne ronde, pic, sommet isolé à l'Ile-de-France [Bernardin de St.-Pierre.]; t. de blason, cercle, anneau, virole au bout d'une lance courtoise.

Morné, e, *adj.* t. de blason, sans dents, bec, langue, griffes ni queue (lion, etc. —); (arme —e), courtoise, sans pointe ou tranchant.

Mornelle, -nille, *s. f.* pêche en bateau avec des nasses.

Mornette, *s. f.* petit morne, t. de blas.

Morniflé, *s. f.* (*popul.*) coup de main sur le visage; soufflet (*vi.*); jeu de cartes. V.

Mornondemavie, *interj.* (mort-non-de-ma-vie) jurement de soubrette dans la vieille comédie.

Morochite, *s. f. -tus.* terre douce, savonneuse, qui nettoie les étoffes.

Morochte, *voy.* Galexie.

Morochtus, *s. m.* sorte de pierre. RR.

Morose, *adj.* 2 *g. -sus.* morne; triste; chagrin, difficile[1], bizarre (pensée, personne —). T. A. [1] *Il n'y a point d'animal plus* morose, *et qu'il faille traiter avec plus d'art, que l'homme.* [Sénèque.]

Morosée, *adj. f.* (humeur —), triste, pensive, sombre. (*peu usité.*)

Morosif, -ive, *adj.* lent; négligent; tardif; R. V. (*inus.*) (créancier —). T.

Morosis, *s. m.* diminution de l'esprit. V.

Morosité, *s. f. -tas.* caractère, qualité du morose (— insupportable). [Garnier.]

Morosophie, *s. f.* folie [J.-B. Rousseau.]; folie sage. [Érasme.]

Morphasme, *s. f.* danse grotesque antique, dans laquelle les danseurs figuraient les dieux.

Morphine, *s. f.* principe amer, fusible au feu, délétère; substance narcotique de l'opium; (acétate de —), poison violent.

Morphique, *adj.* 2 *g.* somnifère; (*fig.*) ennuyeux. (*peu usité.*)

Morpion, *s. m. Pediculus.* vermine qui s'attache aux poils *ou* aux endroits qui en sont couverts. (*bas.*)

Morre, *s. f.* ancien jeu. *voy.* Mourre.

Mors, *s. m. Frenum.* pièce de métal pour brider un cheval; pièce qu'on lui met dans la bouche; (*fig. famil.*) prendre le — aux dents, se livrer avec ardeur à..., s'emporter; se délivrer d'un joug. —, ce qui retient, guide, captive[1]; Mor, *en poésie* [Delille.]. —, bout de la canne du verrier; bord, dos du livre. —, partie de l'étau qui mord. — du diable, *voy.* Scabieuse des bois. B. [1]*Long-temps nous n'avons fait que changer de* mors, *en croyant nous en affranchir.*

Morse, *s. m.* vache marine; éléphant de mer, mammifère amphibie, à pattes de derrière confondues avec la queue. —s, *pl.* rang de pavés qui aboutissent aux bordures; B. *et* Morce. G.

Morsure, *s. f. -sus.* plaie, meurtrissure, marque faite en mordant *ou* piquant, *se dit* d'un insecte (grande, profonde —; — cuisante, envenimée); *propre et fig. La* morsure *de bêtes la plus dangereuse est celle du calomniateur, entre les bêtes féroces, et du flatteur, entre les bêtes privées.* [Diogène.] *La* morsure *d'un serpent est moins cruelle que l'ingratitude d'un fils.* [Sent. angl.]

Mort, *s. f. Mors.* fin, cessation de la vie[1] (— naturelle, douce, violente, subite); séparation de l'ame et du corps; cessation du mouvement et de la pensée; les circonstances, les discours, les actions, les douleurs qui accompagnent la mort; sa place, etc. (longue —; — douloureuse, pénible, lente, affreuse, délaissée, solitaire, brillante, éclatante, solennelle, obscure,

faire une belle [2], *famil.* une sotte — *ou* fin). *fig.*) —, grandes douleurs, grands chagrins; grande peine, grande misère, grands déplaisirs, grands ennuis; travaux, occupations, soins qui répugnent [3]; grande passion; T. ce qui détruit, consume (*propre et fig. sérieux et famil.*) [4]. —, e, *s.* personne morte. *pl. m. plus usité* (relever les —s). —, e, *adj.* qui n'a plus de vie, d'existence, de mouvement, de force, d'action, d'usage, *propre et fig.* (chose, personne, être, corps, matière, ame, cœur, bois, eau, langue, etc. —). —, *s. f.* personnage fabuleux [5], allégorique, sous la forme d'un squelette; sa figure. (*moros*, destin. *gr.*) [1] *L'homme est un captif condamné à* mort; *il doit s'y résigner et profiter du temps que le juge lui laisse. La* mort, *quelque triviale qu'elle soit, nous étonne toujours. Avant de punir de* mort *il faudrait bien savoir ce que c'est que la* mort. [2] *Une belle* mort *honore toute la vie.* [Prov. ital.] [3] *Si l'homme n'a pas un but, sa vie n'est qu'une longue* mort. [4] *Le plaisir est la* mort *de l'amour. La prodigalité est la* mort *de l'aisance. Le repos est la* mort *de l'ambitieux. La tyrannie est la* mort *de la monarchie.* [Ferrand.] [5] *On court au-devant de la* mort, *parce qu'on n'a pas le courage de l'attendre.* [St.-Évremont.]

Mort-bois, *s. m.* épines, ronces, bois inutiles dans les forêts. G. —-gage, *s. m.* gage dont le créancier engagiste a les fruits, sans déduction du principal. —-né, *adj.* tiré mort de la matrice. *voy.* Mourir.

Mortadelle, *s. f.* gros saucisson épicé et poivré, d'Italie.

Mortaillable, *adj.* 2 *g.* de condition servile; (serf —), dont le seigneur hérite. B.

Mortain, *s. m.* laine de très-basse qualité.

Mortaise, *s. f. Cavus.* entaillure dans le bois, pour y faire entrer un tenon. A. C. -toise (*inus.*).

Mortalet, *s. m.* boîte d'artillerie. V. (*vi.*)

Mortalité, *s. f. -tas.* condition de ce qui doit mourir; mort d'un grand nombre d'hommes, d'animaux, etc., par une même cause, en même temps (grande, effrayante —; — rapide, funeste, sur les enfants, les bestiaux); (liste, table de —), énumération, calcul des morts pendant un temps. *Pour prédire la fin de nos embarras, il suffit de consulter les tables de* mortalité. [De Lourdoueix.]

Morte-charge, *s. f.* vaisseau à —, sans cargaison, *ou* la cargaison étant incomplète.

Morte eau, *s. f.* basse marée; eau morte, qui ne coule pas; (*fig. famil.*) mélancolie. B. —-eau. C. G. —-paie, *s. f.* soldat payé, entretenu en tout temps en garnison. G. R. CO. —-saison, *s. f.* temps où l'artisan manque d'ouvrage, *ou* ne peut travailler. B.

Mortel, le, *s. -talis.* homme [1], femme (heureux, aveugle, vil, pauvre —; — abandonné), (*poét.*). —, *adj.* sujet à la mort [2] (corps, être —); qui la cause (coup, maladie —le); (*fig.*) (péché —), qui donne une espèce de mort à l'ame; excessif, extrême (ennui, déplaisir, chagrin, froid, etc. —); (*famil.*) très-long (—le lieue); (ennemi —), jusqu'à la mort, *ou* qui la désire à celui qu'il hait. —, -ele. R. [1] Mortels, *ne gardez point de haines immortelles.* [Max. lat.] [2] *Consolons-nous d'être* mortels *sur la terre : tant de causes nous y dégoûteraient de l'immortalité.*

Mortellement, *adv. -tiferè.* à mort (blesser —; pécher —), grièvement; (haïr, offenser —), excessivement. -éle-. R.

Mortellier, *s. m.* artisan qui bat dans le mortier. (*vi.*) -llerie, *s. f.* art du mortellier.

Mortier, *s. m. -tarium.* vase pour piler; pièce d'artillerie pour lancer des bombes; sorte de bonnet rond de velours, bordé en haut d'un galon, que portaient le chancelier et quelques présidents du parlement, les jours de cérémonie. chaux, terre détrempée avec du sable, du ciment; liqueur détrempée et épaissie; bougie pour la nuit. B.

Mortifère, *adj.* 2 *g. -ferus.* qui cause la mort (suc —), t. didact. -fere. R.

Mortifiant, e, *adj. Molestus.* (pour) qui mortifie en causant de la confusion, du chagrin (humiliation —e).

Mortification, *s. f. -tio.* action par laquelle on mortifie (son corps, ses passions); chagrin, affliction, honte, déplaisir (grande, cruelle —; recevoir une —; exposer à des —s); humiliation causée par une réprimande, par un procédé dur, fâcheux; accidents fâcheux de la vie; état de chairs qui ne participent plus à la vie et prêtes à se gangréner; action par laquelle une chose s'altère, se corrompt. —s, *pl.* austérités.

Mortifier, *v. a.* -fié, e, *p. Macerare.* faire que la viande devienne plus tendre (— le bœuf, le veau); (*fig.*) affliger son corps par des macérations (— sa chair, son corps); dompter ses sens, ses passions; humilier, chagriner [1] (— quelqu'un par une réprimande, un refus, un procédé durs). (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1] *Il y a toujours à perdre pour l'amour-propre, à mortifier celui des autres.* [D'Alembert.]

Mortine, *s. f.* feuille de myrte, etc., pour la tannerie. -na.

Mortodes, *s. f. pl.* perles fausses pour le Sénégal.

Mortoise, *voy.* -taise.

Morts-murs, *s. m. pl.* parois d'un four de fusion.

Mortuaire, *adj.* 2 *g. Funebris.* appartenant au service, à la pompe funèbres; qui concerne les morts, l'enterrement (drap, registre, extrait —). *Chaque page de l'histoire d'un conquérant est un extrait* mortuaire.

Morue, *s. f.* poisson de mer auchénoptère, du genre du gade (bonne, mauvaise —; — fraîche, salée). *ou* Morlue, Molue *et* Morrhue. G.

Morve, *s. f. Mucus.* humeur visqueuse des narines; pourriture des laitues; maladie contagieuse et mortelle des chevaux.

Morveau, *s. m.* morve épaisse, recuite.

Morver, *v. n.* avoir de la morve; t. de jardin. se pourrir.

Morveux, -se, *adj. Mucosus.* qui a de la morve au nez (enfant, nez —); attaqué de la morve (cheval —). —, *s.* petit enfant (petit —) (*famil.*).

Morvolant, *s. m.* soie mêlée lors du dévidage, et qui tombe dans le déchet.

Morxi, *s. m.* maladie pestilentielle aux Indes orientales. *voy.* Mordéhi *et* Morexin.

Mosa, *s. m.* farine et lait bouillis, en Allemagne.

Mosaïque, *adj.* 2 *g.* (loi —), qui vient de Moïse. —, *s. f.* ouvrage de rapport, en petites pierres ou petits morceaux d'émail de couleur, incrustés près à près (belle, jolie —; *fig.* cet ouvrage est une —) [1]; ornements par petits compartiments. R. ‖ -zăïkĕ. (*mouséion, gr.*) [1] *Il existe un jargon littéraire avec lequel on fait des discours comme de la* mosaïque. *Les censeurs à petit esprit voient une tache dans le caillou d'une vaste* mosaïque.

Mosaïste, *s. m.* qui fait la mosaïque. ‖ -zaï-.

Mosambés, *s. m. pl. Cleome.* plantes de la tétradynamie.

Mosarabe, *s. m.* chrétien d'Espagne venu des Mores. *et* -bique, *adj.* 2 *g. voy.* Moza-. G. *et* Musa-. B.

Moscateline, *s. f. -chatellina.* herbe musquée, herbe du musc, plante agreste, baccifère, détersive, vulnéraire, résolutive. -caee-. V.

Moschabbéens, *s. m. pl.* sectaires mahométans qui donnent à Dieu des pieds, des mains, un corps, selon la lettre du Koran.

Moscouade, *s. f.* sucre brut. G. C. RR. -covade. R. -cowade. V.

Moscovite, *adj.* 2 *g. et s.* Russe; habitant de Moscou.

Mosette, *s. f.* sorte de chaperon *ou* camail des évêques, des cordeliers. G. C. -zette. G.

Mosquée, *s. f.* temple, lieu de prière des Turcs.

Mosquille, -quite *ou* Mous-, *s. m.* maringouin, cousin d'Amérique; *mieux* Mousquite.

Mot, *s. m. Verbum.* voix et articulations dont l'ensemble présente une idée [1]; lettres qui les représentent; terme, parole, diction; expression (vieux, ancien —; — latin, grec, suranné, obscène; se servir d'un — choisi, expressif, obscur, du — propre); ce qu'on dit ou écrit en peu de paroles; sentence, apophthegme, dit remarquable (beau, bon, excellent —; — heureux, remarquable); prix offert ou demandé; proposition; billet; explication; paroles d'une devise, nom de la chose désignée, décrite dans une énigme, une charade, un logogriphe, etc. (trouver, deviner le —); (*fig.*) mot de l'énigme, ce qui sert à expliquer, interpréter, comprendre un mystère, une conduite, un discours. —, réponse (— favorable); consentement (il suffit d'un —); avis; réflexion critique (chacun dit son —). —, *ou* — du guet, — d'ordre, t. milit. mots donnés pour se reconnaître, pour une expédition; (*fig.*) — d'ordre, ordre, plan d'exécution. —, conventions pour l'exécution, le succès (avoir, se donner le —) [2], s'entendre, se concerter pour une chose, pour concourir à...; *se dit en mauvaise part.* (*fig. famil.*) trancher le —, s'expliquer enfin nettement. prendre au —, accueillir tout de suite une proposition, une vérité, etc.; saisir l'aveu [3], accepter l'offre, la proposition que l'on fait, en profiter, en arguer. gros —s, injures, jurements. (—s nouveaux), récemment mis en usage. le fin —, sens caché. bon —, mot ingénieux, vif, plaisant [4]. en un —, *adv.* pour conclure, bref, enfin. — à —, — pour —, *adv.* (traduire) littéralement; G. *s. m.* le — à —, la traduction mot pour mot. B. —, totalité de sons articulés, N. (*inex.*). (*muthos. gr.*) (*syn.*) [1] *On ne peut assez peser les moindres* mots *dans les grandes affaires.* [De Retz.] *Le peuple prend les* mots *pour les choses.* [De Ferrières.] *Le mauvais emploi des* mots *cause autant d'erreurs que l'ignorance.* [2] *Lorsque plusieurs hommes se sont donné le* mot *pour en tromper un seul, cela arrive infailliblement.* [Le gr. Frédéric.] [3] *Quelle que soit l'indulgence, on ne pardonne pas à qui prend au* mot, *lorsque l'on parle de soi avec modestie.* [Naudé.] [4] *On pense assez communément qu'il vaut mieux être père d'un bon* mot *que frère en J.-C.* [Le gr. Frédéric.] *Tout commentateur de bons* mots *est un sot. Ne sacrifiez personne au plaisir de dire un bon* mot.

Motacille, *s. f. -tacilla.* oiseau qui remue sans cesse la queue; passereau subulirostre. G. C. *ou* Bec fin, la fauvette, le rossignol, le mouchet. B.

Motazalites, *s. m. pl.* sectaires mahométans, qui croient que le Koran a été créé.

Motelle, -teille, *s. f.* petit poisson d'eau douce.

Motet, *s. m. Carmen.* psaume, paroles sacrées en musique; chant d'église qui ne fait point partie de l'office.

Moteur, -trice, *s. -tor.* qui donne le mouvement (principal —; être le —); t. de méc. l'homme, les animaux, l'air, les courants d'eau, la vapeur qui mettent une machine en mouvement; (*fig.*) [1]. —, *adj.* (puissance, vertu, force, principe —), qui met en mouvement. [1] *Le plaisir et la douleur sont les deux grands* moteurs *des êtres sensibles.* [Beccaria.]

Moteux, Motteux *ou* Vitrec, *s. m.* Cul-blanc, oiseau.

Motif, *s. m. Causa.* ce qui meut [1], porte à faire une chose (bon, mauvais, puissant, vil, faible, vrai, seul, noble —; — pur, ridicule, touchant, intéressé; avoir un —); idée primitive, principale, dominante, t. de musiq. B. [1] *Le* motif *seul fait le mérite des actions.* [La Bruyère.] *L'avare ne manque jamais de* motifs *pour refuser.* [P. Syrus.] *Il ne faut pas regarder de plus près aux* motifs *des actions des rois, qu'à ceux des autres hommes.* [Miss Edgeworth.] *Les passions ont des* motifs *et n'ont pas de principes.* [De la Bouisse.] *Les maux d'autrui sont des* motifs *de résignation, mais non de consolation. Dire que la religion n'est pas un* motif *réprimant, parce qu'elle ne réprime pas toujours, c'est dire que les lois n'en sont pas un non plus.* [Montesquieu.]

Motilité, *s. f.* faculté de mouvement; tendance à la contraction; t. de médec.

Motion, *s. f. -tio.* mouvement, action de mouvoir; proposition faite dans une assemblée (appuyer, combattre une —). ‖ môcion. *On ne vit pas en sûreté dans un pays dont la constitution peut être, chaque jour, ébranlée par une* motion *indiscrète.*

Motionner, *v. n.* faire une motion. ‖ môcĭoné.

Motionneur, *s. m.* qui fait une motion. (*peu usité.*)

Motival, e, *adj.* du motif, qui l'exprime, le renferme (clause —e), t. de prat. (*néol.*)

Motive, *adj. f.* (cause —), R. qui détermine à agir. B.

Motiver, *v. a.* -vé, e, *p.* alléguer, rapporter les motifs, les raisons (d'un avis, d'un jugement, d'une action; — un avis). *La mauvaise foi suggère et* motive *avec art des exceptions pour s'affranchir de tous les devoirs.*

Motte, *s. f. Gleba.* petit morceau de terre détachée; butte artificielle *ou* naturelle; terre adhérente aux racines d'un arbre déplanté [1]; pain de tan; masse de terre à cuire; éminence sur la symphyse. Mote. B.

[1] *On rend aux plantes une* motte *artificielle en mouillant leurs racines et les couvrant de terre en poudre.*

Motter (se), *v. pers.* -té, e, *p.* t. de chasse, se cacher derrière des mottes. Moter. r.

Moter, *s. m.* tarier, passereau subulirostre du genre des motacilles.

Motus ! *interj.* (*famil.*) ne dites mot. ‖ mŏtŭcĕ.

Mou, *s. m.* poumon de certains animaux, du bœuf, du veau, etc.

Mou, *m.* Molle, *f. adj. Mollis.* qui cède facilement au toucher (cire, drap —); (air —), chaud et humide; (corps —), qui reçoit facilement les impressions des autres corps, sans ressort, sans élasticité et facile à pétrir; sans vigueur (homme, cheval —); (*fig.*) (esprit, ame, courage, indolence, résolution, parti, conseil, résistance, efforts —s); molle volupté; molle indifférence [St.-Évremont.]; molle complaisance [De Bellegarde.]; molle indulgence [Port-Royal.]; molle oisiveté [Boileau.]; efféminé [1]; énervé; indolent; qui ne prend rien à cœur (personne molle). *et* Mol, -le. r. (*syn.*) [1] *Une éducation trop* molle *énerve l'ame, développe l'égoïsme, exalte la sensibilité, prépare de longues douleurs.*

Moucet, *s. m.* fauvette d'hiver. *voy.* Mouchet.

Mouchache, *s. f.* fécule de manioc exprimée.

Mouchard, *s. m. et* Mouche, *s. f.* bas agent de police; espion.

Moucharder, *v. a. et n.* -dé, e, *p.* faire le métier de mouchard. c.

Mouche, *s. f. Musca.* insecte diptère, sarcostome, latéralisète, à ailes transparentes, sans étui [1]; sa figure. —, morceau rond de taffetas noir mis sur le visage, les mains, etc., pour cacher une petite blessure, *ou* pour obéir à la mode; très-petit dessin sur une étoffe; constellation boréale et du sud; (*fig. famil.*) mouchard; difficulté, mauvaise humeur. fine —, personne rusée; *fig.* — de coche [2], personne qui s'agite bruyamment sans être utile [La Fontaine.]; prendre la —, se fâcher; quelle — le pique? pourquoi se fâche-t-il? pieds de —, mauvaise écriture; (*fig.*) vétille. — asile *ou* parasite. — baliste, qui lance ses œufs comme de petits boulets. — scorpion *ou* Panorpe. —, poisson du genre du labre, du salmone, du sciène. b. (*muia, gr.*) [1] *Il y a bien des gens que l'on croit fort occupés dans leur cabinet, où ils attrapent plus de* mouches *que de vérités.* [De Ségur.] [2] *Les* mouches *de coche étourdissent, mais elles n'aident pas.*

Moucher, *v. a.* -ché, e, *p. Emungere.* ôter la morve du nez, le lumignon d'une chandelle; nettoyer, ôter le bout. (*fig. famil.*) *v. n.* espionner. (se —), *v. pers.* s'essuyer le nez; ne pas se — du pied, être habile, brave, difficile à tromper (*plais.*). *v. pron.* (*muxa*, mucus. *gr.*)

Moucherie, *s. f.* action de se moucher. [Boissy.]

Moucherolle, *s. f.* espèce d'oiseau du genre des gobe-mouches. -role. r. -olle, *s. m.* g.

Moucheron, *s. m. Culex.* espèce de petite mouche. bout de mèche qui brûle.

Mouchet, *s. m.* fauvette d'hiver, petit oiseau. *voy.* Émouchet. r. *et* Moucet. b.

Moucheté (le), *s. m.* serpent; lézard.

Moucheter, *v. a. Variare.* faire de petites marques rondes sur une étoffe, etc.; faire de petits trous. -té, e, *p. adj.* tacheté, comme couvert de mouches (peau -tée).

Mouchette, *s. f.* rabot pour pousser des portions de cercle; larmier de corniche; coquille bivalve; outil à fût de menuisier. b. —s, *s. pl. Forfices.* ciseaux à petit coffre pour moucher une chandelle, etc. -ete. -etes, *pl.* r.

Mouchetude, *s. f. Maculæ.* mouche sur une étoffe; état de ce qui est moucheté; ornements en mouches; taches sur la peau; scarification légère. b.

Moucheur, *s. m.* celui qui mouche les chandelles, etc.

Mouchoir, *s. m. Linteolum.* linge pour se moucher, se couvrir le cou (beau, grand —); (*fig. famil.*) jeter le —, choisir une personne d'un autre sexe pour en jouir, *se dit* surtout à l'égard des femmes. —, hoiipal, balassor, mouchoir des Indes. b.

Mouchon, *s. m.* bout de lumignon; r. mouchure, bout de mèche brûlée. b.

Mouchure, *s. f.* ce qu'on ôte en mouchant *ou* en se mouchant. (*ce dernier sens peu usité, grossier.*)

Moucieu, *s. m.* vessie de mer; galère; zoophyte *ou* mollusque.

Mouçon, *voy.* Mousson. a.

Moudre, *v. a. Molere.* broyer, mettre en poudre avec la meule (— du blé), avec un moulin (— du café, du tabac, du poivre). -ulu, e, *p. adj.* brisé (corps -ulu); réduit en parcelles (or -ulu). *v. n. parlant* du moulin. c. (se —), *v. pron.* (*mulé*, meule. *gr.*)

Moue, *s. f. Sanna.* sorte de mine, de grimace en alongeant les lèvres, par humeur, etc. (faire une vilaine —).

Mouée, *s. f.* mélange des issues et du sang du cerf, avec du pain et du lait, pour faire la curée.

Mouet, *s. m.* mesure dans les salines. v.

Mouètre, *v. n. Mutire.* grommeler comme le bouc parmi les chèvres. [Marolles.]

Mouette, *s. f. Gavia.* oiseau de mer. -ete. r.

Moufelettes, *s. f. pl.* t. de vitrier, morceaux de bois pour tenir le fer à souder. -ete. r. -flettes.

Moufétique, *adj.* 2 *g.* qui tient des moufettes. r.

Moufette, Moff-, *s. f. Mephitis.* exhalaison pernicieuse des souterrains, des mines, des latrines, etc. -ofete. r. -fettes. c. —s, *s. m. pl.* quadrupèdes du genre des belettes, qui répandent une odeur suffocante. *voy.* Coase, Conepate, Chinche *et* Zorille.

Moufflon, *s. m.* brebis sauvage, animal bisulce, cornupède, herbivore, ruminant; sa peau. Mouflon.

Mouflard, e, *s.* (*famil.*) personne à visage gras, rebondi (gros —). Moufle (*bas*). (*muffle.*)

Moufle, *s. f.* mitaine; gros gant sans doigts; instrument d'émailleur; barres de fer pour empêcher l'écart des murs. —, *s. m. Polyspaston.* assemblage de poulies. —, vaisseau de chimie pour exposer un corps au feu sans que la flamme y touche; tour mobile de bois creux pour saisir la tige d'un fer chaud. b. visage gras et rebondi, g. c. (*bas*).

Mouflé, e, *adj.* (poulie —e) qui agit avec une autre.

Moufler, *v. a.* -flé, e, *p.* prendre et serrer le nez et les joues (*popul.*). g. c. rr.

Mouflettes, *voy.* -felettes.

Mouflon, *s. m.* animal ruminant considéré comme souche des variétés de moutons. *voy.* Moufflon.

Moufti, *voy.* Mufti. r.

Mouillade, *s. f.* action d'humecter le tabac d'eau salée.

Mouilladoir *ou* -dour, *s. m.* Mouilloir.

Mouillage, *s. m.* fond propre pour jeter l'ancre (bon, mauvais —; — sûr, profond); mouillure de cuirs. b.

Mouille-bouche, *s. f.* poire très-juteuse.

Mouillée, *s. f.* quantité de chiffons pourris à la fois; quantité de poignées.

Mouillement, *s. m.* léger arrosement, terme de cuisine.

Mouiller, *v. a.* -lé, e, *p. Madefacere.* tremper (le linge) dans l'eau; humecter, rendre humide et moite; prononcer mollement: *ex.* agneau, bataille. —, *v. n.* jeter l'ancre, t. de mer. (se —), *v. pers.* (*épist.*); *v. pron.* (les yeux se *mouillent* de larmes); t. d'arts et métiers. *Le fanatisme égoïste insultait aux braves blessés en défendant la patrie, et caressait des ennemis encore* mouillés *des larmes des vierges.*

Mouillet, *s. m.* deux jantes formant ovale pour placer les rais. raisin gouais.

Mouillette, *s. f.* petite tranche de pain longue et menue, pour tremper dans un œuf mollet. -llete. r.

Mouilloir, *s. m.* vase pour y mouiller le bout des doigts en filant, *ou* les tenailles, etc.; cuve de papetier pour tremper le chiffon.

Mouillure, *s. f.* action de mouiller, ses effets; état de ce qui est mouillé.

Mouisseau, *s. m.* t. de mer. v.

Mouharrem, *s. m.* mois turc (juillet). *v.* Mu-.

Moulage, *s. m.* mesurage de bois; salaire du mouleur; action de mouler, de jeter en moule; carreaux moulés; action des meules, ses effets; mécanisme du moulin; carton pour les cartouches, les artifices; droit seigneurial sur les moulins banaux.

Moulant, *s. m.* meunier qui travaille; garçon meunier. g.

Moulard, *s. m.* Molée, Moulée *ou* Cimolée. (terre —), *s. f.* terre produite par le frottement du fer sur les meules: astringente.

Moule, *s. m. Forma.* matière creusée pour donner la forme au métal fondu, au plâtre, à la cire, etc. (grand, petit —; jeter en —, faire un —) [1]; (*fig. famil.*) modèle; (*fig.*) jeter en —, faire d'un seul jet, etc.; bois d'un bouton de drap, etc. — *ou* Moufle, vase de chimie. —, feuillets de vélin pour battre l'or. b. (*modulus. lat.*) [1] *Les ames des empereurs et des savetiers sont jetées à même* moule. [Montaigne.] *L'enfant est une statue de terre qu'il faut achever au sortir du* moule: *chaque jour elle durcit.*

Moule, *s. f. pl. Mutilus,* coquillage, mollusque acéphale.

Moulé, *s. m. et adj.* (lettre, caractère —), tracés, dessinés avec soin de manière à imiter la lettre imprimée ou gravée. (*popul.*) v. g.

Moulée, *s. f.* boue de la meule du rémouleur.

Mouler, *v. a.* jeter en moule; faire au moule (— une figure, des cierges, etc.); prendre l'empreinte; mesurer du bois; imprimer. (*famil.*) -lé, e, *p.* (homme -lé), bien fait. (se —), *v. pers.* se former dans le moule, (*fig.*) sur le modèle de quelqu'un. a. *mieux* se modeler. *v. pron.* être, devoir, pouvoir être moulé, t. d'arts et métiers.

Moulerie, *s. f.* atelier où l'on jette en moule.

Moulette, *s. f.* petit coquillage; c. t. de coutelier, partie d'un clou de ciseaux. b. -lete. r.

Mouleur, *s. m.* qui moule; qui visite le bois.

Moulière, *s. f.* lieu où l'on pêche des moules; veine tendre dans une meule. b. -liere. r.

Moulin, *s. m. Moletrina.* machine à moudre [1] (— à eau, à vent, à farine, à l'huile *ou* tordoir); (*fig. famil.*) ressembler comme à un — à vent, n'avoir aucune ressemblance; jeter son bonnet par-dessus les —s, braver l'opinion, ne savoir pas comment finir un conte, renoncer à une entreprise (*peu usité*). (*mulé*, meule. *gr.*) [1] *Lutter contre l'opinion, c'est combattre des* moulins *à vent.*

Moulinage, *s. m.* préparation de la soie, au moulin; action de moudre. b.

Mouliné, e, *adj.* (bois —), gâté par les vers; (pierre —e), très-tendre; b. (cire —e), en parcelles.

Mouliner, *v. a.* -né, e, *p.* préparer la soie au moulin; g. c. *se dit* des vers qui creusent la terre. r. g.

Moulinet, *s. m. Sucula.* petit moulin; tourniquet; machine pour la monnaie; t. d'arts, faire le —, tourner rapidement; petite roue de moulin; (*vi.*) treuil *ou* tour; broche de tireur d'or; bâton pour serrer une corde, en la tournant.

Moulinier, *s. m.* qui travaille au moulinage des soies.

Moulla, *s. m.* c. r. -llah, docteur mahométan. b. Mollah. g.

Moulsans *ou* -ltans, *s. m. pl.* toiles peintes du Mogol.

Moult, *adv.* (*vi. inus.*) beaucoup, très. Molt.

Moulu, e, *adj. Molitus.* pulvérisé; froissé de coups (corps —, *famil.*).

Moulure, *s. f. Torus.* saillie; ornement d'architecture simple et uni; astragale, quart de rond, etc.

Mounée, *s. f.* mouture. r.

Moupiti, *s. m.* Turc de l'ordre des oulémas et docteur de la loi. Mu-.

Mourant, e, *adj. et s. m. Moriens.* qui se meurt [1], s'affaiblit; (*fig.*) (œil —), langoureux, passionné. [1] *Un* mourant *a bien peu de choses à dire, quand il ne parle ni par faiblesse, ni par vanité.* [L'abbé de Saint-Pierre.] *Il y a des gens assez opiniâtres et durs pour disputer avec un* mourant.

Moureiller, *s. m.* plante de la décandrie.

Mourette, *s. f.* m'amour, m'amie. [Champmêlé.]

Mourgon, *s. m.* plongeur. r.

Mouri, *s. m.* toile de coton des Indes.

Mourine, *s. f.* poisson du genre de la raie.

Mourir, *v. n. Mori.* décéder; cesser d'être, de vivre, d'exister [1], perdre la vie, l'être, le mouvement, l'action, la force, la couleur, l'éclat, le feu, la vivacité, etc.; retourner en terre, *locution chinoise; se dit absol.; se dit* des plantes, etc., des êtres animés *ou* personnifiés, des passions [2], des choses morales, de la gloire, etc.; (*fig.*) souffrir beaucoup (— de regret); éprouver une forte impres-

sion (— de froid); avoir une passion violente (— d'amour); avoir une vive impression, un vif sentiment (— d'impatience, d'envie, de désir, de peur, de surprise, etc.); — au péché, y renoncer; — à ses passions [Fléchier.]. (se —), *v. pers.* être près de mourir[3]. —, *s. m.* circonstances, cérémonies, préliminaires de la mort[4]. Mort, e, *p. adj.* (œil, teint —), terne, décoloré; (chair —e), insensible; (gueule —e), silence forcé (*fig. popul.*); (cote —e), défroc de religieux. [1] *Qui sait si vivre n'est pas* mourir, *et si là-bas on ne croit pas que* mourir *c'est vivre?* [Euripide.] *Quiconque croit que tout* meurt *avec nous, doit regarder les animaux et les sots comme plus heureux que les hommes et les gens d'esprit.* [Guichardin.] Mourir, *c'est dormir.* [Shakspeare.] *La résignation naît quand l'espérance* meurt. J. M. *Qui veut* mourir *ou vaincre, est rarement vaincu.* [Corneille.] *Celui qui commence par vivre dans la jalousie, finit par* mourir *dans les tourments.* [Caldéron.] [2] *La colère* meurt *promptement dans un bon cœur.* [P. Syrus.] *L'amitié ne* meurt *jamais dans un bon cœur. Le mépris fait* mourir *la médisance.* [3] *C'est à ceux qui se* meurent, *qu'il faut demander comment on doit vivre.* [4] *Ce n'est pas la mort que je crains, c'est le* mourir. [Montaigne.] *Un bon* mourir *vaut mieux qu'un mal vivre.* [Charron.]

Mouroir (le), *s. m.* (*vi.*) lit de mort, C. (arriver au —). (*énergique.*)

Mouron, *s. m. Anagallis.* morgeline, à fleurs blanches, plante pour les serins, etc. — rouge, antihydrophobique; — bleu *ou* femelle; — en arbre, bleu, rouge, arbustes d'Afrique; — d'eau *ou* Samoli. —, lézard jaune, tacheté de noir; espèce de Salamandre de cette couleur.

Mourre, *s. f.* jeu d'enfants, R. V. en usage dans les pays méridionaux : on lève autant de doigts que celui qui commande l'indique. Mication.

Mousquet, *s. m. Sclopetus.* ancienne arme à feu, à rouet et fourche; fusil de munition. ‖ -kè.

Mousquetade, *s. f.* coup de mousquet; décharge de mousquets; fusillade. ‖ -kétâdé.

Mousquetaire, *s. m.* soldat armé d'un mousquet; garde à cheval du roi. (*vi.*)

Mousqueterie, *s. f.* mousquetade; fusillade. Mousquéterie. B.

Mousqueton, *s. m.* fusil très-court et léger pour le service de la cavalerie.

Mousquite, *s. f. voy.* Mosquite.

Mous, Moux *ou* Mollusque. *voy. ce mot.*

Mousse, *s. f. Muscus.* herbe parasite, cryptogame, très-vivace, membraneuse, Nostoch; — de Corse, varec et céramion anthelmintiques. —, écume (épaisse, légère, blanche, verte); barbe légère sur...; glace de crème. B. —, *s. m.* jeune matelot. *adj.* (*vi.*) émoussé (pointe, tranchant —). *Pierre qui roule n'amasse pas de* mousse. [Prov. gr. et franç.]

Mousseaut, *s. m.* pain de farine de gruau. -seau. AL. -ssaut. G.

Mousseline, *s. f.* toile de coton très-fine, de Mosul, *ou* Moussel (*Géograph.*). pâte de gomme adragant et sucre. B.

Mousser, *v. n. Spumescere. se dit* des liqueurs qui se couvrent de mousse; *se dit fig. affecté* (faire — les graces) [Du Bucq.]; faire —, faire ressortir, briller, par compérage, camaraderie (faire — le talent d'une actrice, un succès, un livre, *famil. usité*).

Mousseron, *s. m. Boletus.* petit champignon qui croît dans la mousse, au printemps.

Mousseux, -se, *adj. Spumans.* qui mousse (liqueur, champagne —); couvert d'une sorte de mousse (rose, rosier —).

Moussier, *s. m.* herbier de mousses. [J.-J. Rousseau.]

Moussoir, *s. m.* ce qui fait mousser; R. outil pour faire mousser; cylindre pour délayer la pâte de papier. B.

Mousson, *s. f.* vents périodiques de la mer des Indes; leur saison; courant formé par le vent. *et* Mouçon *ou* Mouson. B. *pl.* AL.

Moussu, e, *adj. Muscosus.* couvert de mousse (arbre —).

Moussure, *s. f.* barbes autour des trous, terme de potier.

Moustac, *s. m. Cephus.* petite guenon, à nez blanc. B.

Moustache, *s. f.* barbe au-dessus de la lèvre supérieure (grande, belle, longue —; — noire, rousse); poils de la gueule de certains animaux. —, oiseau, mésange barbue. manivelle de tireur d'or (*fig. famil.*) enlever à la —, sous les yeux; donner sur la —, frapper au visage. *pl.* caps de mouton des vergues. B. (*mustax, gr.*)

Moustille, *s. f.* espèce de belette sauvage.

Moustiquaire, *s. f.* garniture de lit qui sert à préserver des moustiques. C. *voy.* -quier.

Moustique, *s. f.* espèce de cousin des pays équinoxiaux.

Moustiquier, *s. m. ou* -quaire, Mosquillier, gaze environnant les lits pour préserver des moustiques.

Moût, *s. m. Mustum.* vin doux nouvellement fait; jus de raisin.

Moutard, *s. m.* (*popul.*) jeune garçon mal propre, indiscipliné : *diffère du* gamin en ce qu'il n'est pas, comme celui-ci, entièrement abandonné à lui-même.

Moutarde, *s. f. Sinapi.* composition de senevé broyé avec du moût ou du vinaigre, etc. —, *ou* Senevé, plante annuelle, haute, dont on fait la moutarde; sa graine. (*fig. famil.*) s'amuser à la —, à des choses inutiles; la — monte au nez, l'humeur s'échauffe; — après dîner, chose venue trop tard. (*mustum ardens*, moût brûlant. *lat.*)

Moutardelle, *s. f.* moutarde des capucins, des Allemands; raifort.

Moutardier, *s. m.* vase pour la moutarde; celui qui fait, vend de la moutarde. (*fig. famil.*) premier — du pape, homme qui se croit important. T.

Moutier, *s. m.* (*vi.*) monastère. *ou* Moust-. V. Monst-. (*vi.*) B.

Mouton, *s. m. Vervex.* bélier châtré (gros, petit —; — gras, maigre); (*fig. famil.*) homme fort doux; peau de mouton préparée; billot garni de fer; machine pour enfoncer les pilotis; espion parmi les détenus; ancienne monnaie d'or; piliers d'un train de carrosse, qui soutiennent les soupentes; pièce qui descend avec la vis de la presse à papier; pièce qui tient les anses d'une cloche. (*fig. famil.*) revenir à ses —s, au sujet de son discours. B. *pl.* grosses vagues blanchissantes. G. V.

Moutonnage, *s. m.* droit sur les moutons. V. -ona-.

Moutonnaille, *s. f. se dit* de ceux qui suivent trop l'exemple des autres. G. C. (*famil.*)

Moutonnement, *adv.* comme les moutons. [Bonaparte.]

Moutonner, *v. a.* -né, e, *p.* rendre frisé et annelé; surprendre les secrets des prisonniers pour les redire (*trivial*). *v. n. se dit* de la mer, d'un lac, d'une rivière qui s'agite. (se —), *v. pers.* -oner. R.

Moutonneux, -se, *adj.* qui se moutonne, qui se frise; (mer -se), qui blanchit de vagues.

Moutonnier, -ère, *adj.* (*famil.*) qui a la nature et le caractère des moutons; (*fig.*) qui suit l'exemple des autres (peuple —). -onier, -ere. R. *La multitude est toujours* moutonnière. [Leblanc.] *L'homme est* moutonnier, *il suit toujours le premier qui passe.* [Bonaparte.]

Mouture, *s. f. Molitura.* action de moudre; mélange (de grains, de froment, de seigle, d'orge), par tiers; salaire du meunier. — rustique, blutée par un seul bluteau. — économique, qui sépare les sons.

Mouvance, *s. f.* dépendance d'une terre, d'un fief qui relève d'un autre.

Mouvant, e, *adj. Movens.* qui a la puissance de mouvoir (force —e); qui s'enfonce, se déplace (sable —); qui relève de (terre, fief —); (tableau —), à figures mobiles; (*fig.*) (lieu —), très-fréquenté (*peu usité*); (pièce de blason) qui semble sortir de l'écu.

Mouve-chaux, *s. m.* bouloir de raffineur.

Mouvement, *s. m. Motus.* transport d'un corps d'un lieu dans un autre; agitation, déplacement d'un corps *ou* de ses parties; agitation intérieure (— des artères; — intestinal); degré de vitesse, *mieux* produit de la masse par la vitesse (*voy. ce mot*); impulsion (bon, vif, violent —; — volontaire, impétueux[1]; *et au fig.*; — tumultueux [Bellegarde.]; — d'une passion [Fléchier.]; — subit, passager, bizarre, irrégulier, brusque, prompt; — circulaire, rapide, lent, égal, précipité; donner, recevoir le —; mettre, être en —); passion, affection de l'ame; *pl.* figures pathétiques qui excitent les passions, t. de littér. —, (*fig.*) fermentation, disposition à la révolte; guerre civile; agitation; démarches; agitation inutile (se donner trop de —); intrigues; t. milit. marches d'une armée; ordonnance et disposition subite des troupes pour le combat; changements dans un corps qui occasionent des promotions; rapport du rhythme, de la cadence d'un vers avec l'idée qu'il exprime; t. de peinture, succession et diversité des plans; t. de musique, marche du grave à l'aigu, de l'aigu au grave; degré de vitesse, de lenteur, de la mesure; t. de méc. ressorts d'une montre, d'une horloge. [1] *La moitié de la vie se perd en faux* mouvements *que l'attention épargnerait. Les désirs sont nécessaires à l'humanité; ils lui donnent le* mouvement *et la vie.* [Le roi Stanislas.] *Les* mouvements *de l'homme sont prescrits par son caractère, et modérés par son éducation. Tous les* mouvements *de l'homme tendent au bonheur.*

Mouver, *v. a.* -vé, e, *p. Movere.* remuer la terre d'un pot, d'une caisse; détacher le sucre de la forme. (*popul.*) (se —), *v. pers. pron.* B.

Mouveron, *s. m.* morceau de bois pour remuer le sucre.

Mouvet, Mouvoir, *s. m. ou* Mouvette, *s. f.* bâton pour remuer le suif fondu.

Mouvoir, *v. a.* mû, e, *p.* [1] *Movere.* donner du mouvement, une impulsion [2]; faire changer de place (— un corps); faire aller d'un lieu à un autre; (*épist.*) remuer, exciter, faire agir; susciter une querelle. (se —), *v. pers.* [3], remuer, s'agiter; occasioner un déplacement dans tout ou partie de son corps, changer de place. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être mû, (*propre et fig.*) (les trop grosses masses ne se *meuvent* pas facilement), t. de mét.; *v. récipr.* [4]. [1] *Les hommes sont très-souvent* mûs *par deux principes opposés, l'intérêt et la vanité.* [2] *L'argent est un ressort qui fait* mouvoir *bien des machines.* [3] *Les grands ont le malheur de ne se* mouvoir *qu'en agitant tous ceux qui les entourent.* [4] *Les hommes, agités par les passions, se* meuvent *les uns les autres.*

Moxa, *s. m. Artemisia.* absinthe velue d'Asie, que l'on brûle en cautère, pour la goutte, etc. *voy.* Diapalme : les filaments employés en caustique guérissent, dit-on, la goutte. RR. rouleau de coton, d'étoupes, etc., que l'on brûle à défaut de moxa. (*mot chinois.*)

Moya, *s. m.* argile sulfureuse volcanique d'Amérique.

Moyac, *s. m.* oiseau du Canada.

Moye, *s. f.* R. partie tendre au milieu de la pierre. C.

Moyée, *adj.* (pierre —) dont le lit est inégalement dur.

Moyen, *s. m. Ratio.* ce qui sert à parvenir à une fin [1] (bon, vrai, prompt, mauvais —; — expéditif, dispendieux, aisé, facile, infaillible, etc.; donner, chercher, trouver, proposer, choisir, préférer, employer un —); raison pour la défense *ou* la demande; pouvoir, faculté de faire [2]. —s, *pl.* richesses, commodités, facultés naturelles (avoir des —s); *se dit au sing. propre et fig.* [3] (avoir le — de payer). —ne, *s. f.* pièce de fer plat et mince. —, *ou* —ne proportionnelle, t. de mathém. terme du milieu d'une proportion; 1er conséquent, 2e antécédent. C. au — de, *adverbial*, par le moyen, en raison de (au — des paiements, de la démarche qu'il a faite, il espère...; au — de cela); *ou* par le — de, *adv.* —, ne, *adj. Mediocris.* médiocre (—ne grosseur, longueur, largeur; taille —ne). —, ni grand, ni petit, entre deux extrémités; deux termes (— terme d'un raisonnement), deux buts; qui est au *ou* dans le milieu [4]. *f.* -ene. R. [1] *Nous avons à apprendre avant tout les* moyens *de faire le bien et d'éviter le mal.* [Socrate.] *Nous aurions toujours assez de* moyens, *si nous avions assez de volonté.* [2] *Un des* moyens *de bonheur, est de l'espérer. La raison n'a qu'un but, l'utilité : ses deux* moyens *sont, contempler et agir.* [F. Bacon.] *Le vrai* moyen *d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.* [La Rochefoucauld.] [3] *Il est des gens qui n'ont pas le* moyen *d'être modestes.* [De Bignicourt.] [4] *Les inventeurs sont d'une nature* moyenne *entre les hommes et les dieux.* [Platon.]

Moyéneur, -se, *s.* (*inus.*) entremetteur. R. -nneur, *s. m.* négociateur, entremetteur. [Sully.]

Moyennant, *prép. Modò.* au moyen, à l'aide de. (*famil.*) -énant. R.

Moyennement, *adv. Mediocriter.* (*vi.*) médiocrement; d'une façon moyenne; entre deux extrêmités. G. (*inus.*) —, *s. m.* action de moyenner, *prov.* (proposer, trouver un —). -éne-. R.

Moyenner, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) négocier, ménager (— un accommodement); procurer par son entremise. (se —), *v. pron.* -éner. R.

Moyer, *v. a.* -yé, e, *p.* fendre, scier une pierre en deux.

Moyeu, *s. m. Modiolus.* solide en bois dur fait au tour, *ou* en métal, où s'assemblent les rais d'une roue (gros, long, fort —; — court). —, *Vitellus.* jaune d'œuf; espèce de prune confite de Franche-Comté. (*Géogr.*) —x, *s. m. pl.* prunes confites.

Moyse, *s. m. voy.* Moïse.

Mozan, *s. m.* petit fruit de Ténériffe, qui donne du miel. (*Géogr.*)

Mozarabes, *s. m. et adj.* Mosa-. G. C. *et* Musarabes, chrétiens d'Afrique et d'Espagne, venus des Maures et des Sarrasins, circoncis, à demi Mahométans. Mouza-. (*Muza*, mouza, *nom arabe.*)

Mozarabique, -be, *adj.* 2 *g.* des Mozarabes. Mosa-. G. C. RR.

Mozette, *s. f.* chaperon de moine; camail d'évêque.

Mu, *s. m.* murmure d'un chien qui commence à gronder; nom d'une lettre grecque, M, μ (M, m).

Muable, *adj.* 2 *g. Mutabilis.* sujet à changer; inconstant (vent, volonté —). *Jurer de s'aimer toujours, c'est affirmer que deux êtres essentiellement* muables *ne changeront jamais.*

Muance, *s. f.* -*tatio.* t. d'anc. musique, changement de note en une autre, pour dépasser les six anciennes (on a suppléé aux —s par l'addition du *si*); manière d'appliquer aux notes les syllabes de la gamme. R. (*vi.*)

Muant, *s. m.* canal au milieu d'un marais salant.

Mubad-mubadan, *s. m.* souverain pontife des anciens Perses.

Mucate, *s. m.* acide mucique combiné avec des bases.

Muche-pot, *s. m. voy.* Musse-pot.

Muchetampot (à la), *adv.* secrètement. V. (*popul.*)

Mucilage, *s. m.* matière visqueuse, épaisse, fade, l'un des principes immédiats des végétaux.

Mucilagineux, -se, *adj.* qui contient du mucilage.

Mucique, *adj.* 2 *g.* (acide —), résultat de l'acide nitrique opéré sur la gomme.

Mucite, *s. m.* sel formé par l'acide muqueux combiné avec différentes substances.

Mucosité, *s. f. Mucus.* humeur épaisse, de la nature de la morve.

Mucroné, e, *adj.* (feuille, arme —e) en pointe aiguë, saillante, alongée. (*mucro*, pointe. *lat.*)

Mucus, *s. m.* humeur semblable au blanc d'œuf, t. de physiol.

Mude, *s. f.* étoffe d'écorce d'arbre, de la Chine.

Muderis, *s. m.* professeur du Coran et des lois dans l'école d'une mosquée impériale.

Mue, *s. f. Defluvium.* changement de plumes, de poils, de peau; temps, lieu, cage où il se fait; dépouille de l'animal qui a mué; peau des reptiles qui ont mué; bois tombé du cerf; lieu, cage où l'on engraisse la volaille.

Muel, *s. m.* (*vi.*) plomb pour niveler. V.

Muer, *v. n.* changer de plumage, de poil, de peau. *Mutare. se dit* de la voix des jeunes gens, qui change, qui s'altère avant de baisser d'une octave. B.

Mueson, *s. m.* mesure, droit sur le vin.

Muet, te, *adj. et s. Mutus.* qui ne peut parler, ne parle point (personne —te); *se dit fig.* [1]; (lettre —te), qui se prononce faiblement; qui exprime sans parler (témoin —). qui n'est pas exprimé par les paroles [2] (langage —). —, calme, silencieux, *l'opposé de* bruyant [3]. —, *s. m.* espèce de serpent-sonnette. B. *f.* -ete. R. (*mu*, M *des Grecs.*) [1] *Lorsque la loi est* muette, *le magistrat ne risque rien en s'en tenant aux préceptes de l'Évangile. Quand l'or parle, tout le monde est* muet. [Prov. allem.] *L'or et les dons brillants ont une éloquence* muette *qui remue le cœur d'une femme, bien plus que les plus beaux discours.* [Shakspeare.] [2] *Un mépris* muet *est la meilleure réponse aux railleries.* [Stobée.] [3] *La mort la plus* muette *est la plus séante.* [Montaigne.] *Une larme échappée nous touche plus que des torrents de pleurs; la douleur* muette *est la plus attendrissante.*

Muette, *s. f.* maison de chasse, pour les mues des cerfs, etc.

Muézin, *s. m.* celui qui, dans les pays mahométans, annonce l'heure du haut des mosquées; crieur des mosquées. Muzzin.

Mufle, *s. m. Rostrum.* extrêmité du museau du bœuf, du lion, etc.; sa figure; visage, face qui lui ressemble (gros, vilain —; — plat, alongé); donner sur le — (*famil. ironiq.*). bande de fer sous le bout d'un ressort. B. — de lion, plante. G. — de veau *ou* Muflier, plante dont la fleur représente un mufle: bonne pour les fluxions sur les yeux; Auricule, Velvote, Personnée.

Mufti, *s. m.* chef de la religion mahométane, interprète de la loi. *et* Moufti. R. Muphti.

Muge, *s. f.* -*gil.* -*gia.* poisson de mer, d'eau douce, du genre du mugil. — volant *ou* Adonis, poisson du genre de l'exocet; faucon de mer, à belles nageoires, et ailes près des ouïes.

Mugil, *s. m.* poisson de mer abdominal.

Mugir, *v. n.* -*re. se dit* en parlant du cri des taureaux, des vaches, (*fig.*) du bruit des vents et des flots irrités, des bruits qui imitent le mugissement; *se dit* d'une voix trop forte (un chantre *mugit*).

Mugissant, e, *adj.* -*giens.* qui mugit (ondes, voix —es).

Mugissement, *s. m.* -*gitus.* action de mugir, ses effets, *prop. et fig.* (les —s du taureau, de la rage).

Muguet, *s. m.* Lis des vallées, plante à fleurs campaniformes, en grappes latérales et odorantes, printanières: son eau contre l'apoplexie, la paralysie, les convulsions, l'aphte; (*fig.*) homme recherché dans sa parure, galant (*vi.*). — des bois, hépatique étoilée, espèce de grateron, pour des obstructions, l'épilepsie: vulnéraire, astringente, cordiale. L. 451.

Mugueter, *v. n.* -té, e, *p. Procari.* faire le muguet, le galant. *v. a.* épier l'occasion d'obtenir ce qu'on souhaite; G. V. épier. [J.-B. Rousseau.] (*inus.*) B.

Muharrem, *s. m.* 1er mois de l'année turque.

Muid, *s. m. Modius.* mesure, 288 pintes; mesure de grains, de sel, de chaux, etc.; tonneau d'un muid de vin, etc.; vaisseau, son contenu. ‖ müi.

Muite, *s. f.* eau dont on fait le sel. G. C. Muire. *ou* Mure, AL. R. G. (*mieux*). (*muria*, saumure. *lat.*)

Mulagis, *s. m.* cavalier turc, d'élite.

Mulat, *s. m.* métis. V.

Mulâtre, -esse, *adj. s. Hybrida.* né d'une Négresse et d'un blanc, *ou* d'un Nègre et d'une blanche. -lat, e. (*mulet.*)

Mulcionaire, *s. m.* celui qui trait les vaches. (*inus.*)

Mulcte, *s. f.* (*vi.*) amende. C. (*mulcta*, *lat.*)

Mulcter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* condamner à quelque peine; punir, t. de prat.

Mule, *s. f.* -*la.* animal de somme, mulet femelle (— noire, blanche, ombrageuse; belle, petite —); (*fig. famil.*) ferrer la —, profiter sur un achat fait pour un autre. —, pièce qui porte les feutres du papier. B. —, *Crepida.* pantoufle, surtout du pape, ornée d'une croix; chaussure sans quartier; t. d'antiq. brodequin rouge. —s, *pl.* engelures au talon; crevasses au boulet du cheval.

Mulet, *s. m.* -*lus.* animal de somme, mâle *ou* femelle, mais presque toujours stérile, produit d'un cheval et d'une ânesse, *ou* d'un âne et d'une jument (grand, gros, bon —; — noir); oiseau, végétal, animal métis. *voy.* Mule. poisson; vaisseau portugais à voiles latines. B. (*mullos*, *gr.*)

Muletier, *s. m.* qui soigne et conduit les mulets. Multier. R. *Dans les querelles entre les* mulets *et les* muletiers, *à la honte de l'humanité, la raison est toujours du côté des premiers.* [Le duc de Vendôme.]

Muletières, *s. f. pl.* très-longs filets pour les muges *ou* mulets.

Mulette, *s. f.* bateau de pêche portugais; testacé. -lotte.

Mulièbre, *adj.* 2 *g.* t. de méd. R. de la femme.

Mulier, *s. m.* filet, espèce de cibaudière. -lotier.

Mulle, *adj. f.* (garance —) de la dernière qualité.

Mulon, *s. m.* grand tas de sel, de foin. G. C.

Mulot, *s. m. Mus rusticus.* espèce de souris des champs, à queue rase, écailleuse. — volant, chauve-souris des champs.

Muloter, *v. n. se dit* du sanglier qui fouille les trous de mulot. R. G. C. -otter.

Mulotte, *s. f. Stomachus.* gésier des oiseaux de proie; bateau de pêche portugais; sac de la présure du veau. —, *Unio.* mollusque acéphale. B. -ote. R.

Mulquinerie, *s. f.* fabrique de toiles très-fines, métier, commerce, atelier du mulquinier.

Mulquinier, *s. m.* ouvrier en mulquinerie; fabricant, marchand de beaux fils.

Multangulaire, *adj.* 2 *g. mieux* polygone.

Multicapsulaire, *adj.* 2 *g.* (fruit —) à capsules.

Multicaule, *adj.* 2 *g. ou* Tigeux, -se, *adj.* à plusieurs tiges.

Multicolor, e, *adj.* de plusieurs couleurs. *L'habit de la Vérité est multiforme et* multicolor.

Multifide, *adj.* 2 *g.* (feuille —), partagée par des sinus égaux.

Multiflore, *adj.* 2 *g.* (pédoncule, rosier —) qui porte plusieurs fleurs.

Multiforme, *adj.* 2 *g.* qui prend toutes les formes. [Voltaire.] *La vie est un mouvement inégal, irrégulier et* multiforme. [Montaigne.] *Un des caractères de la vérité est d'être féconde et* multiforme. [Mad. Necker.]

Multilatère, *adj. et s.* 2 *g.* polygone à un grand nombre de côtés.

Multilobé, e, *adj.* multifide à plusieurs lobes.

Multiloculaire, *adj.* 2 *g.* (fruit —) à plusieurs loges.

Multinome, *s. m.* grandeur exprimée par plusieurs termes. -nôme. *adj.* 2 *g.* A. V. *et* Polynôme, *mieux.*

Multipare, *adj.* 2. *g.* qui produit plusieurs petits d'une portée.

Multiparti, e, *adj.* divisé en lanières, t. de bot.

Multiple, *adj.* 2 *g. et s. m.* nombre qui en contient plusieurs fois un autre exactement.

Multipliable, *adj.* 2 *g.* -*plicabilis.* (nombre —) qui peut être multiplié. -plicable [Noël.].

Multipliant, *s. m.* verre à facettes, qui multiplie les objets [1]. (*fig.*) *adj.* [2]. —, *s. m.* grand arbre des Indes O. dont les branches rentrent verticalement en terre. [1] *L'envie a pour yeux des* multipliants. [2] *Les sectes, les partis ont des yeux* multipliants; *ils voient, tous, la majorité de leur côté.*

Multiplicande, *s. m.* nombre à multiplier. (*multiplicandus*, qui doit être multiplié. *lat.*)

Multiplicateur, *s. m.* nombre par lequel on en multiplie un autre.

Multiplication, *s. f.* -*tio.* augmentation en nombre [1] (prodigieuse —); opération d'arithmétique par laquelle on répète un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre; par laquelle on compose le produit avec le multiplicande, comme le multiplicateur est composé avec l'unité (faire une —). [1] *La* multiplication *des heureux est rarement le résultat de la multiplicité des gouvernants.*

Multiplicité, *s. f.* -*titudo.* nombre indéfini de choses diverses [1]; grand nombre (— d'objets, d'opinions) [2]. [1] *Si l'homme n'était qu'une machine, sans ame intellectuelle, comment expliquer les langues et l'écriture, leur mécanisme et leur* multiplicité? [2] *La prodigieuse* multiplicité *des lois éphémères, se succédant, se réformant, n'a pas fatigué la patience obéissante des dociles Français.*

Multiplier, *v. a.* -plié, e, *p.* -*plicare.* augmenter un nombre, une quantité [1]; faire une multiplication. —, augmenter en nombre par la génération ou autrement, *fig.* (— les livres) [2]; *se dit absol.* [3]; croître en nombre. —, *v. a.* augmenter (*au fig.*) [4]. (se —), *v. pron.* augmenter en nombre; se reproduire; être reproduit (les plantes se *multiplient* par graines, marcottes, boutures, éclats, fente et greffe). *v. pers.* être en quelque sorte dans plusieurs lieux; faire plusieurs choses à la fois par la rapidité du mouvement, par la pensée (un général se *multiplie*; César se *multipliait*

en dictant à quatre en même temps ; les amis dispersés se *multiplient*). [1] *Savoir rendre, c'est* multiplier *les bienfaits.* [P. Syrus.] [2] *On oublie trop aisément ce précepte : Il ne faut pas* multiplier *les êtres sans nécessité.* [3] *La paix dit : « Croissez et* multipliez » ; *la guerre : « Souffrez et mourez ! »* [4] *La nature change nos goûts, pour* multiplier *nos jouissances. La libéralité* multiplie *les avantages de la richesse. La lecture étend,* multiplie *l'existence.*

Multiplieur, *s. m.* celui qui multiplie, qui augmente. (*vi.*)

Multirême, *s. m.* bâtiment à rames. R. (*in.*)

Multisiliqueux, -se, *adj.* qui a plusieurs siliques.

Multitude, *s. f. -titudo.* grand nombre de peuple ; le vulgaire (folle, grande — ; — innombrable) [1] (d'êtres). [1] *Évitez la folle* multitude. [Deshoulières.] *La* multitude *a toujours été l'ennemie des sages.* [St.-Évremont.] *Dans cette* multitude *que vous méprisez, il y a peut-être un homme de qui dépendra votre destinée, celle du monde ! Le sort de la* multitude *est d'être gouvernée par un petit nombre.* [De Bouillé.] *La* multitude *espérant toujours, parce qu'elle est toujours malheureuse, ne cesse de se livrer à une attente tant de fois trompée.* [De Théis.] *La* multitude, *lorsqu'elle jouit de l'autorité, est le plus cruel des tyrans.* [Pagès.]

Multivalvé, e, *adj.* (capsule —e) à plusieurs panneaux.

Multivalves, *s. f. pl. Polyvalvia.* coquilles de plusieurs pièces.

Mumie, *s. f. voy.* Momie. RR.

Munasichite, *s. m.* sectaire turc ; métempsychosiste.

Muncos, Mungo, *s. m.* mangouste, valériane de Guzarate : sert de fourrage.

Municipal, e, *adj. -lis.* d'une municipalité, d'une ville, d'un pays [1] (office, droit, fonction —e). garde —e, *s. f.* corps militaire et de police entretenu par la ville de Paris. garde —, *s. m.* celui qui fait partie de ce corps. —, *s. m.* membre d'une municipalité. [1] *Sans l'amour de la patrie, le régime* municipal *n'offre que des subdivisions de la tyrannie.*

Municipaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* introduire le régime municipal. C. V. (se —), *v. pers. pron.*

Municipalité, *s. f.* circonscription de territoire, ville *ou* partie de ville, administrée par des municipaux ; corps municipal, son ressort, sa manière d'administrer ; lieu de sa réunion ; la commune ; droit d'être en municipalité ; qualité, fonction de municipal.

Municipe, *s. m.* ville municipale d'Italie qui avait le droit de bourgeoisie romaine. (*municipium, lat.*)

Munificence, *s. f. -centia.* vertu qui porte à faire de grandes libéralités (— royale ; attendre de la — de...).

Munir, *v. a.* -ni, e, *p. -nire.* pourvoir, garnir (une place) du nécessaire pour la défense *ou* la nourriture, le besoin ; fournir de. (se —), *v. pers.* se pourvoir de tout ce dont on a besoin, (*fig.*) de patience, etc. *v. pron.* être, pouvoir être muni. *v. récipr.*

Munition, *s. f. Commeatus.* provision de bouche, de choses nécessaires à la guerre, poudre, plomb ; *se dit fig.* [1] [Montaigne.]. [1] *De bons livres sont la meilleure* munition *pour le voyage de la vie.*

Munitionnaire, *s. m.* t. militaire, qui a soin des munitions ; celui qui les fournit. -onaire. R.

Munitionner, *v. a.* -né, e, *p.* fournir des munitions ; approvisionner.

Munychies, *s. f. pl.* fêtes de Diane au port de Munychie, à Athènes.

Munychion, *s. m.* 10e *et* plus anciennement 4e mois des Athéniens.

Muphti, *s. m.* chef des imans ; grand-prêtre des Turcs. *Les* muphtis *portent une robe de drap blanc. voy.* Mufti.

Muqueux, -se, *adj. -cosus.* qui a de la mucosité. —, *s. m. ou* Mucilage. V. —, *s. m.* serpent. B.

Mur, *s. m. -rus.* muraille ; forte cloison en pierres, en briques ; masse élevée, perpendiculaire et solide, servant de clôture, de séparation, de défense, de soutien (bon — ; — épais, élevé) ; (*fig. famil.*) mettre au pied du —, mettre hors d'état de reculer, et forcer à prendre un parti. —, *se dit fig.* de ce qui en a la forme. *L'éclat militaire de notre siècle formera, dans le champ de l'histoire, comme un* mur *de feu, au-delà duquel tout pâlira.*

Mûr, e, *adj. Maturus.* dans sa maturité (fruit, grain —) ; (vin —), qui n'a plus de verdeur ; (apostème —), près de crever ; (âge —), après la jeunesse [1] ; (homme [2], jugement, esprit —), sage ; (—e délibération), où tout a été bien examiné ; (fille —e), un peu avancée en âge, en état, depuis assez longtemps, d'être mariée ; (*famil. iron.*) usé, vieux (étoffe —e). Meur. R. (*vi.*) B. [1] *Nous sommes debout dans la jeunesse, assis dans l'âge* mûr, *et couchés dans la vieillesse.* [De Lourdoueix.] [2] *Naguère on émancipait l'enfance ; aujourd'hui on invite les hommes* mûrs *à redevenir enfants.*

Murage, *s. m.* droit pour l'entretien des murs. R. état de ce qui est muré.

Muraille, *s. f.* mur, enceinte de pierres, etc. [1] (bonne — ; — épaisse) ; sol de la mine de charbon. B. [1] *Il y a autant de vrai courage à souffrir avec constance les peines de l'ame, qu'à rester fixe sous la* muraille *d'une batterie.* [Bonaparte.] *Du moins la lumière adoucit-elle l'horreur du cachot pour l'esclave ; il peut écrire sa misère sur la* muraille.

Mural, e, *adj. -lis.* (couronne —e), ornée de créneaux et donnée à ceux qui montaient les premiers à l'assaut, t. d'antiquité ; arc —, mur dans le plan du méridien ; plante —e, qui croît sur les murs. R. —, *s. m.* quart-de-cercle fixé sur un mur.

Murcien, *s. m.* homme qui s'est mutilé pour n'être pas soldat, t. d'antiquité. (*murcus. lat.*)

Murdrir, *v. a.* -dri, e, *p.* (*vi.*) tuer. V.

Mûre, *s. f. Morum.* fruit du mûrier. Meure (*vi.*).

Mure, *s. f.* excroissance entre la paupière et le globe de l'œil. *voy.* Murie.

Mureau, *s. m.* côtés et dessus de la tuyère d'un fourneau de forge.

Mûrement, *adv. Attentè.* (*fig.*) avec beaucoup d'attention, de réflexion (délibérer —). Meure- (*vi.*). R. Mur-. V.

Murène, *s. f. ou* Flûte, *-ræna.* poisson de mer, osseux, holobranche, apode ; genre de poissons apodes ; sorte d'anguille. B. -ene. R.

Murénophis, *s. m.* serpent qui ressemble à la murène ; poisson osseux, ophite. (*muraina*, murène, *ophis*, serpent. *gr.*)

Murer, *v. a.* -ré, e, *p. Sepire.* entourer de murs ; boucher avec de la maçonnerie, par un mur ; (*fig.*) dérober à tous les regards [1]. (se —), *v. pers. pron.* [1] *La vie privée doit être* murée. [Royer-Collard.]

Murex, *s. m. ou* Richer, coquillage univalve, hérissé de pointes : donnait la pourpre des anciens.

Muriacite, *s. f.* muriate de chaux ; soude muriatée gypsifère. (*inus.*)

Muriate, *s. m.* sel formé de l'acide muriatique, avec différentes bases. — de soude, sel marin. — oxygéné, sur-saturé d'oxygène ; *aujourd'hui* hydrochlorate, *ou* chlorate, *ou* chlorique.

Muriatique, *adj.* 2 *g. -ticus.* (acide —), *autrefois* marin, V. *aujourd'hui* hydrochlorique.

Muricalcite, *s. f.* variété de chaux carbonatée magnésifère. *voy.* Feld-spath.

Muriche, *s. m.* arbre d'Amérique. RR.

Muricite, *s. f.* murex fossile.

Murie, *s. f. Muria.* eau qui contient du sel gemme ; saumure ; *et* Mure, Muire.

Mûrier, *s. m. Morus.* arbre qui porte les mûres : amentacée, nourrit le ver à soie. — blanc ; — noir, donne les mûres bonnes à manger. G. Meu-. R. Mu-.

Murins, *s. m. pl.* rongeurs, les marmottes, rats, mulots, etc. (*mus*, rat. *lat.*)

Muriqué, e, *adj.* couvert d'aspérités calleuses.

Mûrir, *v. a.* -ri, e, *p. Maturare.* rendre mûr. —, *v. n. Maturescere.* venir à maturité. (*fig.*) —, *v. a. et n. se dit* des personnes [1], des affaires, d'une résolution, d'une pensée, de la raison, de l'esprit, des opinions [Pascal.] ; des désirs [Boileau.]. Meurir (*vi.*). R. [1] *L'infortune* mûrit *les hommes.* [Pythagore.] *La révolution a blanchi beaucoup de têtes sans les* mûrir. *Il y a des têtes qui ne* mûrissent *jamais.*

Murleau, Murlot, *s. m.* raisin noir velouté.

Murmurant, e, *adj.* qui murmure (fontaine, onde —e).

Murmurateur, *s. m. adj.* qui murmure contre ses chefs (peuple —). [De Retz.] T. B. G. C. AL. -reur (*vi.*). -trice, *f.* (*épist.*) *Les langues* murmuratrices *s'agitent aisément dans des bouches vides.*

Murmuration, *s. f.* -rement, *s. m.* action de murmurer. (*vi.*)

Murmure, *s. m. -mur.* bruit sourd et confus des personnes qui parlent en même temps, des eaux qui coulent avec rapidité sur un sol inégal, des vents qui agitent le feuillage (sombre, grand — ; — sourd ; violents —s ; —s inquiétants, menaçants ; former un, des —s ; apaiser, réprimer, prévenir les —s naissants, qui s'élèvent) ; (*fig.*) plaintes en secret, à demi-voix, d'une personne. (*mormuréin, gr.*)

Murmurer, *v. n. Admurmurare.* faire un bruit sourd en se plaignant, *se dit absol.* [1] ; produire, former un murmure ; — que, *pour* de ce que [Racine.] ; — d'une chose, en parler faiblement [Voltaire.]. *v. a.* — un nom [Delille.]. (se —), *v. pron. famil.* (cela se *murmure* à l'oreille). [1] *Dans quelque situation cruelle que nous nous trouvions, que sommes-nous pour* murmurer? [Voltaire.]

Murmureux, -euse, *adj.* qui murmure. (*vi.*)

Murrhin, -ine, *adj.* (vases —s), de pierres, *ou* matières précieuses.

Murrhin, *s. m.* vase antique d'une composition inconnue.

Murrhine, *s. f.* ancienne boisson de vin doux et d'aromate. G. C. (*muron*, parfum liquide. *gr.*)

Murtille, *s. m.* arbrisseau d'Amérique : le fruit donne une espèce de vin.

Murucuca, *s. m.* espèce de Fleur de la Passion, en Amérique, à fruit délicieux.

Musæographe, *s. m.* auteur de la description d'un musée. -sé-.

Musæographie, *s. f.* description d'un musée.

Musagète, *adj.* 2 *g.* (Apollon —) conducteur des Muses. (*Mythol.*) (*Mousa*, Muse, *agô*, je conduis. *gr.*)

Musaraigne, *s. f. Mus araneus. ou* Muset, Musette, espèce de souris des champs, à long museau. — volante, espèce de chauve-souris. -aragne. V. (*mus*, rat, *araneus*, venimeux comme l'araignée. *lat.*)

Musard, e, *adj. et s.* (*famil.*) qui s'amuse à des bagatelles, qui s'amuse ; flâneur. —, *adj. et s. m.* qui muse. [Picard.]

Musardie, *s. f.* inutilité, bagatelle. T. R. -dise *ou* -derie [Rabelais.], caractère du musard.

Musc, *s. m. Moscus.* animal gros comme un chevreuil, du genre du chevrotin ; parfum qu'il fournit ; sa couleur brune.

Muscade, *s. f.* noix du muscadier, aromatique, stomacale, pour le vomissement, les vents, la colique, le flux de ventre, les règles, assoupissante. —s, petites boules qui servent aux escamoteurs. —, *adj. f.* (rose —), qui sent le musc. B. —, -cate, noix de Baude.

Muscadelle, *s. f.* poire qui sent le musc. G. C.

Muscadet, *s. m.* gros raisin ; vin qui a le goût de muscat. A. V.

Muscadier, *s. m.* arbre qui porte la muscade, à bois moelleux, feuille comme le pêcher, fleur jaune, en rose.

Muscadin, *s. m.* pastille musquée. —, e, *s.* fat musqué ; t. révolutionnaire. B. —, petit-maître.

Muscardin, *s. m.* espèce de petit loir roux. — volant, espèce de chauve-souris. —, ver à soie mort de la muscardine.

Muscardine, *s. f.* moisissure des vers à soie.

Muscari, *s. m.* plante à fleurs bleues en grelots, digestive, résolutive à l'extérieur, vomitive.

Muscat, -cade, *adj.* qui a une sorte de parfum de musc. *f.* -cate (rose, etc. -te). A.

Muscat, *s. m.* raisin de Frontignan, de Toulon ; vin que l'on en fait. poire rousseline. B.

Muscavade, *s. m.* suc brut. *voy.* Moscouade.

Muscellin, -ine, *adj.* qui est plein de musc ; trop doux. Muscillin.

Muscicape, *s. m.* gobe-mouche, oiseau.

Muscipula, *s. f.* petite plante glutineuse.

Muscle, *s. m. -culus.* partie charnue, fibreuse ; organe du mouvement (gros, large —) [1] ; nerf (*popul.*). (*muôn*, muscle. *gr.*) [1] *L'habitude de certaines affections de l'ame donne aux* muscles *du visage une contraction qui fait lire le caractère sur la figure.* [De Ségur.]

Musclé, e, *adj.* qui a les muscles bien marqués (statue —e). *voy.* Musculeux. A. G.

Muscosité, *s. f. -tas.* mousse dans le ventricule des ruminants.

Musculaire, *adj.* 2 *g.* appartenant aux muscles, qui s'y insère, qui en sort (force, artère —).

Muscule, *s. m.* machine de guerre pour couvrir les assiégeants; espèce de tortue. —s, *pl.* veines de la cuisse. —, *s. f.* veine. G.

Musculeux, -se, *adj. -losus.* plein de muscles; à muscles apparents (homme —). AL. *voy.* Musclé.

Musculite, *s. f. ou* Mytalite, moule fossile, pétrifiée *ou* minéralisée.

Muse, *s. f. -sa.* déité; l'une des neuf déesses qui présidaient aux beaux-arts; poésie; esprit, imagination, génie, verve d'un poète, d'un versificateur; inspiration poétique [1] (froide, folle, tendre, faible —; — badine, légère, stérile, mercenaire, héroïque, vénale, etc.). —, t. de véner. commencement du rut des cerfs. —s, *pl.* (*fig.*) belles-lettres. (*Mythol.*) ‖ muzë. [1] *Le malheur est une* muse. [Nodier.]

Museau, *s. m. Rostrum.* la gueule et le nez d'un animal, (*ironiq.*) de l'homme [1]. —, accoudoir sculpté en —, *ou* saillie de stalle, d'un fauteuil, etc.; partie du panneton, t. d'arts et mét. — long, poisson du genre du gymnote. B. [1] *Les courtisans de Louis XIV se débarrassèrent avec empressement des Angevins fidèles, à coup de pieds, de poings et de fouet sur le* museau, *dit* St.-Aignan.

Musée, *s. m. -sæum.* lieu destiné à l'étude des lettres, des sciences, des arts; les membres d'une société de savants, d'artistes, de gens de lettres qui se réunissent dans un musée; B. endroit destiné à rassembler des monuments, des produits des arts, A. V. des produits de la nature : *en ce sens* Muséum (*plus usité*).

Musées, Muséies, *s. f. pl.* fêtes des Muses. (*Mythol.*)

Museler, *voy.* Emmu-. R. G.

Muselière, *s. f. Fiscella.* ce qu'on met aux animaux pour les empêcher de mordre, paître; partie de la bride sur le nez. -ère. R.

Muser, *v. n. Nugari.* s'amuser à des riens, à tout autre chose qu'à ce qu'on doit faire; t. de chasse, entrer en rut. (*famil. prov.*) qui refuse *muse*, qui refuse une offre la perd. —, flairer. (*vi.*)

Muserolle, *s. f.* partie de la bride du cheval sur le nez. -ole. B. T. *et* -lière.

Musette, *s. f. Utriculus.* instrument de musique champêtre; flûte avec un soufflet *ou* une outre que l'on presse avec les bras; air qui lui convient; bulle d'air entre les feuilles de papier. C. -ete. R. T.

Muséum *ou* -séon, *s. m.* lieu consacré aux Muses, cabinet d'antiquités, d'étude, d'histoire naturelle, etc. [1]; lieu destiné à l'exposition des chefs-d'œuvre de peinture, sculpture, etc. Muséums, *pl.* [2] -sée. A. V. -sæum. RR. (*mouseion, gr.*) [1] *Un cœur sensible est mal à l'aise dans un* muséum *d'histoire naturelle; il voudrait pouvoir dire aux immobiles habitants de ces brillantes catacombes : « Secouez votre poussière, et marchez ! »* [2] *Les moralistes qui montrent le monde, sont souvent aussi dégoûtés que ceux qui font voir les* muséums.

Museur, *s. m.* qui muse toujours. (*popul.*)

Musical, e, *adj. -cus.* de la musique. ‖ -zi-.

Musicalement, *adv. -sicè.* d'une manière musicale (procéder —).

Musicien, ne, *s. -cus.* qui sait, compose, enseigne, professe la musique (bon, grand, savant, habile —; — froid, insensible). *f.* -ene. R. *L'art du* musicien *ne peut imiter les objets, mais l'impression qu'ils font.*

Musico, *s. m.* espèce de tabagie flamande *ou* hollandaise, où il y a de la musique et des prostituées. *pl.* Musicos.

Musicomane, *s. m.* qui a la passion de la musique.

Musicomanie, Musomanie, *s. f.* fureur de la musique. (*ironiq.*) *voy.* Mélomanie.

Musimon, *voy.* Moufflon.

Musique, *s. f. -sice.* science du rapport et de l'accord des sons (savoir, apprendre la —); harmonie *ou* mélodie qui naît des sons [1] et des voix [2]; art de composer des chants, des airs; compagnie de musiciens; livre de musique; concert; chant (belle, jolie, bonne —; — savante, instrumentale, vocale, douce, grave, triste, lugubre, funèbre, céleste, ravissante, enchanteresse, italienne). espèce de murex. B. (*Mousa,* Muse. *gr.*) [1] *La* musique *est un bienfait du ciel; elle en est descendue. Les bavards mettent toutes leurs actions en paroles, comme les poètes, les musiciens, mettent leurs paroles en* musique. *Dieu nous a donné la* musique *pour calmer nos passions.* [Platon.] *La* musique *est le moyen le plus commode et le moins humiliant de tuer le temps sans prendre la peine de penser* [Johnson.] [2] *Il existe une* musique *de style, et celui qui ne la possède pas, ne saura jamais écrire.*

Musiquer, *v. n.* faire la musique [J.-J. Rousseau. Chabanon.]. *v. a.* mettre en musique [Grimm.]. (*fam. inus.*)

Musoir, *s. m.* pointe d'une digue. (*inus.*)

Musolepsie, *s. f.* obsession des Muses; métromanie; génie poétique. ‖ -zö-.

Musophage, *s. m.-ga.* oiseau grimpeur, de l'ordre des guêpiers. (*musa*, bananier, *phagô*, je mange. *gr.*)

Musquer, *v. a.* parfumer avec du musc. (*fig. famil.*) -qué, e, *p.* paroles —s, obligeantes, flatteuses; fantaisies —s, bizarres.

Musquier, *s. m.* ouvrier fabricant de batiste, de linon. *voy.* Mulquinier.

Musse, *s. f.* passage étroit dans une haie pour le lapin. (à —-pot), *adv.* (*famil.*) en cachette. AL. —, cacheline. (*vi.*) G.

Musser (se), *v. pers.* -sé, e, *p.* (*vi.*) se cacher.

Mussitation, *s. f.* action de murmurer entre les dents. (*inus.*)

Mussole, *s. m. ou* Arche de Noé, coquillage.

Mustelle, *s. f. -tela.* poisson du genre du gade. — fossile, poisson du genre du cobite.

Musulman, *s. m.* titre que se donnent les Mahométans, et qui signifie pour eux vrai croyant qui met toute sa confiance en Dieu. —, e, *adj.* des Mahométans (religion, mœurs, costume —). ‖ -zül-.

Musulmanisme, *s. m.* religion musulmane. R. C.

Musurgie, *s. f.* t. de mus. art d'employer à propos les consonnances et les dissonnances. (*mousourgos*, musicien. *gr.*) ‖ -zu-.

Musurgues, *s. f. pl.* femmes poètes. (*inus.*)

Mutabilité, *s. f. -tas.* état, qualité de ce qui est muable, sujet à changer. *Tout change sur la terre, parce que tout suit la* mutabilité *de son origine.* [Massillon.]

Mutacisme, *s. m.* difficulté de prononcer les lettres B, M, P.

Mutande, *s. f.* caleçon de certains religieux. G. C.

Mutation, *s. f. -tatio.* changement [1]; révolution [2] (— continuelle; dangereuse —); muance; t. milit. augmentation ou diminution de l'effectif, par mort, avancement; ce qui l'indique (faire, opérer une —); *et pl.* (*syn.*) [1] *De grandes richesses ne sont pas une fin, mais une* mutation *de misères.* [Sénèque.] *En toutes choses, la* mutation *est à craindre.* [Montaigne.] [2] *Les grandes* mutations *ont presque toujours été causées par la mollesse ou la faiblesse des princes.* [Bossuet.]

Muter, *v. a.* -té, e, *p.* soufrer le vin, etc. V.

Mutilateur, *s. m.* celui qui mutile un corps, une statue, (*fig.*) un ouvrage. (*épistol.*) *La plupart des traducteurs sont tour-à-tour extenseurs et* mutilateurs.

Mutilation, *s. f. Sectio.* retranchement, amputation d'un membre (cruelle —; éprouver, subir une —); action de mutiler (une statue, etc.).

Mutiler, *v. a.* -lé, e, *p.* -*tilare.* casser, couper, retrancher un membre (— quelqu'un d'un bras; — une statue); (*fig.*) ôter une partie essentielle d'un écrit; briser (une statue); châtrer. (se —), *v. pers.* s'estropier. *v. pron.* être, pouvoir être mutilé, t. d'arts (les membres, les ornements détachés se *mutilent* aisément). *v. récipr. L'aveugle rage avec laquelle les hommes se* mutilent *serait à peine concevable, s'ils pouvaient se remettre des membres à volonté.*

Mutin, e, *adj. et s. Procax.* opiniâtre; entêté; querelleur; obstiné; séditieux [1] (personne, esprit —). [1] *Le monde est un enfant* mutin *qui dénigre et bat ses précepteurs.*

Mutiner (se), *v. pron.* -né, e, *p. Tumultuari.* se dépiter; faire le mutin; se porter à la révolte, à la sédition; (*fig. poétique*) *se dit* des flots, des vents.

Mutinerie, *s. f. Seditio.* penchant à la révolte; révolte; sédition; obstination du mutin.

Mutique, *adj.* 2 *g.* sans arêtes, sans pointe, t. de botanique.

Mutir, *v. n.* t. de fauc. émeutir, fienter. G. C.

Mutir, *v. n. Mutire.* murmurer, grommeler comme la chèvre; faire le bruit d'un muet qui essaie des articulations imparfaites. [Rob. Étienne.]

Mutisme, *s. m.* état d'une personne muette. soufrage du vin, etc.

Mutité, *s. f. -titas.* impossibilité de former des sons articulés; état d'une personne muette.

Mutualiste, *s. m.* actionnaire d'une société mutuelle contre l'incendie, etc.

Mutualité, *s. f.* système des compagnies mutuelles contre l'incendie, etc. (s'assurer à la —); état de ce qui est mutuel.

Mutuel, le, *adj. -tuus.* réciproque entre deux ou plusieurs personnes [1] (sentiment, don, accord, pardon —). assurance —le, compagnie où les propriétaires s'assurent réciproquement contre l'incendie, etc.; enseignement —, système suivant lequel les enfants s'instruisent les uns les autres sous la direction de l'instituteur. *f.* -ele. R. (*syn.*) [1] *Sans l'estime et l'affection* mutuelles, *les gouvernants et les gouvernés sont malheureux les uns par les autres. Après une révolution, il n'y a de salut pour tous les partis que dans un* mutuel *pardon.*

Mutuellement, *adv. -tuò.* réciproquement [1] (s'aider —). -èle-. R. [1] *En vivant continuellement ensemble, on se découvre* mutuellement *mille petits défauts dont on ne se doutait pas.* [Mad. de Montolieu.] *La haine et la vengeance se perpétuent* mutuellement. *Tous les hommes qui ont un cœur et lui obéissent, doivent se respecter* mutuellement. [Mad. de Stael.]

Mutule, *s. f. -lus.* espèce de modillon carré dans la corniche dorique, d'où pendent des gouttes, des clochettes. —, *s. m.* T.

Myagrum, *s. m.* plante qui fournit une huile pour adoucir la peau. (*mus*, rat, *agra*, chasse. *gr.*)

Mycènes, *s. m. pl.* groupe de champignons peu charnus et d'une nature suspecte.

Mycétobie, *s. m.* coléoptère des champignons, fongivore. (*mukês*, champignon, *bioô*, je vis. *gr.*)

Mycétologie, *s. f.* traité des champignons. (*mukêtos*, de champignon, *logos*, traité. *gr.*)

Mycétologue, *s. m.* cryptogamiste qui traite spécialement des champignons.

Mycétophages, *s. m. pl. -gi.* coléoptères des champignons. -phagues. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Mycétophiles, *adj. pl.* amateurs de champignons Mycophiles. [Roques.]

Mycétrie, *s. f.* oiseau.

Myctérisme, *s. m.* ironie insultante et suivie. (*muktêr*, *gr.*)

Mydas, *s. m.* la Franche, tortue de mer; insecte. Mi-.

Mydèse, *s. f.* putréfaction avec écoulement. (*mudêsis*, pourriture. *gr.*)

Mydrasie, *s. f.* affaiblissement de la vue par dilatation de la prunelle, *et*

Mydryase, *s. f.* maladie des yeux. R. -driase (*seul correct*), prunelle trop dilatée. B. (*amudros*, faible. *gr.*)

Mye, *s. f.* coquille acéphale.

Mygales, *s. f. pl.* insectes voisins des araignées, à petite lèvre inférieure. (*mugalê*, musaraigne. *gr.*)

Myginides, *s. f. pl.* plantes de la tétrandrie.

Myglossum, *s. m.* t. d'anatomie. R. -glosse, *adj.* 2 *g.* (muscle —), de la langue, allant au pharynx. (*muôn*, muscle, *ou mulê*, meule, *glôssa*, langue. *gr.*)

Myiologie, *s. f.* traité des mouches. R. (*muia*, mouche, *logos*, traité. *gr.*)

Myiologiste, *s. m.* auteur d'une myiologie.

Mylabre, *s. m. -bris.* coléoptère des fleurs, épispastique.

Myléène, *adj. f.* (apophyse —) de la mâchoire. (*mulê*, meule. *gr.*)

Myloglosse, *s. et adj. voy.* Myglossum.

Mylohyoïdien, -ne, *adj.* qui appartient aux dents molaires et à l'hyoïdien. -hyod-. G. (*mulos*, meule, *huoeidês*, hyoïde. *gr.*)

Mylopharyngien, -ne, *adj.* qui appartient aux dents molaires et au pharynx.

Myocéphale, *s. m. -lum.* -lon, tumeur sur la cornée. —, *s. f.* staphylôme en forme de tête de mouche. *mieux* Myio-. -phalon. (*muia*, mouche, *kêphalê*, tête. *gr.*)

Myodynie, *s. f.* douleur rhumatismale des muscles. (*muôn*, muscle, *oduné*, douleur. *gr.*)

Myographe, *s. m.* qui écrit sur les muscles.

Myographie, *s. f.* description des muscles. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Myologie, *s. f.* traité des muscles. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Myomancie, *s. f.* divination par les rats. r. -tie. g. (*mus*, rat, *mantéia*, divination. *gr.*)

Myomancien, *s. m.* qui devine par les rats.

Myonymes, *s. f. pl.* plantes rubiacées.

Myope, *adj.* 2 *g.* qui a la vue fort courte, ne peut voir de loin qu'avec un verre concave. -piase. —s, *s. m. pl.* diptères. r. (*muô*, je ferme, *ops*, œil. *gr.*)

Myopie, *s. f.* état du myope.

Myopisme, *s. m.* myopie. rr.

Myosie, *s. f.* contraction permanente de la prunelle de l'œil.

Myosotis, *s. m.* oreille de souris, plante, a. r. à jolie petite fleur bleue. -sote. scorpionne. b. (*mus*, rat, *ôtos*, d'oreille. *gr.*)

Myosure, *s. f. -rus.* plante à graines en épi cylindrique, en queue de rat. -ras. (—, *oura*, queue. *gr.*)

Myosytie, *s. f.* genre de rhumatisme.

Myotilité, *s. f.* mouvement des muscles. (*muôn*, muscle. *gr.*)

Myotomie, *s. m.* traité de la dissection des muscles. (—, *tomé*, dissection. *gr.*)

Myre, *s. m. Myrus.* poisson de mer, du genre de la murène. —s, *s. m. pl.* chirurgiens (*vi.*). (*muron*, onguent. *gr.*)

Myria, *particule générique, qui signifie dix mille fois la chose.* Myriastère, Myriagramme, etc.

Myriade, *s. f. -rias.* t. d'antiq. nombre de dix mille; nombre infini [1]. (*murioi*, dix mille. *gr.*) [1] *Il faudrait que le hasard épuisât des* myriades *de chances avant de compléter un insecte. Ce serait un Dieu que ce Hasard qui, de* myriades *de combinaisons informes, amena précisément celle qui composa l'univers.*

Myriagramme, *s. m.* dix mille grammes, dix kilogrammes; mesure de pesanteur, 20 liv. 6 onces 6 gros 64 grains.

Myrialitre, *s. m.* dix mille litres; 291 pieds cubes, 74 centièmes. (*inus.*)

Myriamètre, *s. m.* dix mille mètres; mesure itinéraire, 30,780 pieds 4 pouces $\frac{1}{2}$; 5,130 toises; 2 lieues $\frac{1}{4}$ de 25 au degré; 2 lieues et $\frac{3}{5}$ de 2,000 toises ou de poste.

Myriapode, *s. m.* insecte, Mille-pieds. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Myriare, *s. m.* dix mille ares; mesure de superficie, 9,476,820 pieds carrés. [Annuaire des longitudes.]

Myriastère, *s. m.* dix mille stères, mesure des solides, du bois de chauffage.

Myrionyme, *adj.* 2 *g.* qui a mille noms. -nime. (—, *onuma*, nom. *gr.*)

Myriothèque, *s. f.* espèce de fougère à capsules innombrables. (—, *thékê*, étui. *gr.*)

Myrmécie, *s. f.* verrue dans la main, sous les pieds, qui cause des démangeaisons. g. c. (*murmêx*, fourmi. *gr.*)

Myrmécite, *s. f.* pierre figurée qui a l'empreinte d'une fourmi. g. c.

Myrmécium, *s. m.* démangeaison, t. de médec.

Myrmécophage, *adj. et s.* 2 *g.* qui vit de fourmis. *voy.* Fourmilier. (*murmêx*, fourmi, *phagô*, je mange. *gr.*)

Myrmèges, *s. m. pl.* famille des fourmis.

Myrméléon, -micoléon, *mieux* -méc, *s. m.* genre de névroptères; fourmi-lion, *Formicaleo.* petit insecte. r. (—, *léôn*, lion. *gr.*)

Myrmécoléon, *voy.* Mryméléon, *s. f.* fourmi-lion.

Myrmécophages, *s. m. pl.* famille de quadrupèdes sans dents.

Myrmillon, t. d'ant. gladiateur. *voy.* Mir-.

Myrobolan, *s. m. -num.* fruit desséché des Indes, en gland, gros comme la prune. Monbain. (*muron*, onguent, *balanos*, gland. *gr.*)

Myrobolanier, *s. m. -nus.* arbre toujours vert: donne le myrobolan.

Myrosme, *s. m.* plante de la famille des balisiers.

Myrrhe, *s. f. -rha.* gomme odoriférante, suc gommo-résineux d'Éthiopie: bonne pour l'asthme, la toux, la jaunisse, le scorbut: préserve de la pourriture. — onglée, la plus belle, veinée de blanc. (*môr*, *hébr.*)

Myrrhé, e, *adj.* (vin, etc. —), où il y a de la myrrhe.

Myrrhinite, *s. f.* t. d'antiq. pierre qui sent la myrrhe.

Myrrhis, *s. m. -rhis.* cerfeuil musqué; cicutaire odorante, plante ombellifère, sentant la myrrhe. -rris.

Myrrhite, *s. f.* t. d'antiq. agate jaune.

Myrrhospermum, *s. m.* semence de myrrhe; semence parfumée, arbre du Pérou, quinquina.

Myrsinite, *s. f.* pierre qui a la couleur du miel, et sent la myrrhe.

Myrte, *s. m. -tus.* arbrisseau toujours vert, symbole de l'amour, à baies et feuilles odorantes, *ou* Myrtille: eau astringente de ses feuilles distillées. b. Mirte. g. co. Myrthe. c.

Myrtiforme, *adj.* 2 *g.* a. v. r. (caroncule —) en forme de feuille de myrte. b.

Myrtille, *s. f.* airelle; baie, feuille de myrte.

Myrtillite, *s. m.* pierre figurée; empreinte de fleurs de myrte. v. -tilithe. (*murtos*, myrte, *lithos*, pierre. *gr.*)

Myrtoïdes, *s. f. pl.* famille des myrtes. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Mysis, *s. m. pl.* genre de crustacés.

Mysogyne, *s. et adj. m.* qui hait ou fuit les femmes. -gune. *voy.* Misogyne, *seul correct.*

Mysogynie, *s. f.* haine pour les femmes. *voy.* Misogynie, *seul correct.* (*miséô*, je hais, *gunê*, femme. *gr.*)

Mystagogie, *s. f.* initiation aux mystères.

Mystagogue, *s. m.* prêtre qui initiait aux mystères. Mist-. g. guide des voyageurs à Athènes. b. (*mustês*, initié, *agô*, je conduis. *gr.*)

Myste, *s. m.* initié aux petits mystères de Cérès. poisson du genre du clupe.

Mystère, *s. m. -terium.* secret (profond —; — impénétrable; faire un — de...); ce qu'une religion a de plus caché (saint —; — sacré); opération secrète (grand —; — incompréhensible; — de l'art [Boileau.]; — de la nature [1], du cœur, de l'homme, etc. [2]); chose, sens cachés, incompréhensibles; intrigue (c'est un —; sa conduite est un —); secret gardé; objet de la foi chrétienne; sorte de drame religieux (nos dévots aïeux jouaient des —s impies). —, (*famil. ironiq.*) chose simple dont on fait un mystère (voilà tout le —). Mystere. r. Mistère. c. co. [1] *La mort, comme la naissance, est un* mystère *de la nature.* [Marc-Aurèle.] [2] *La vérité ne connaît point de* mystères. [Dupuis.] *L'intelligence humaine ne peut concilier la justice, la bonté divine et la révélation locale; ce* mystère *est au-dessus d'elle. Des écrivains mystiques ont mis du* mystère *partout: le sot admire ce qu'il ne comprend pas. Le despotisme est une fausse religion dont le* mystère *est de renfermer tout une nation dans un seul homme.*

Mystérieusement, *adv.* d'une façon mystérieuse (parler, agir —). *Les politiques disent* mystérieusement *qu'ils n'ont rien à dire.*

Mystérieux, -se, *adj. Tectus.* qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché (sens, parole, air —; personne -se); qui fait mystère de tout, même des bagatelles (*ironiq.*) [1]; *et s.* Mist-. g. co. [1] *La fausseté jointe à la petitesse d'esprit rend* mystérieux. *L'opinion publique est une puissance invisible,* mystérieuse, *à laquelle rien ne résiste.* [Bonaparte.]

Mysticisme, *s. m.* système, amour de la mysticité.

Mysticité, *s. f.* raffinement de dévotion; recherche profonde en spiritualité. b. Mist-. g.

Mystificateur, *s. m.* qui a l'art de mystifier. a.

Mystification, *s. f.* action de mystifier; chose, parole qui mystifie, a. v. tromperie par déguisement. Mist-. g. co.

Mystifier, *v. a.* -fié, e, *p.* abuser de la crédulité pour rendre ridicule. a. g. v. Mist-. g.

Mystique, *adj.* 2 *g. -ticus.* figuré; allégorique (sens —); (testament —), secret, sous cachet; (livre —), qui raffine sur les matières de dévotion; contemplatif [Bossuet. Fénelon.]; *et s.* dévot qui a le cœur tendre [Montesquieu.]. Mistique. g. co.

Mystiquement, *adv. -ticè.* (expliquer, entendre —) selon le sens mystique. Mist-. g. co.

Mystiquerie, *s. f.* théologie mystique, très-subtile. (*ironiq.*) t. v.

Mystre, *s. m.* mesure grecque pour les liquides. t. d'antiq. (*mustron*, cuiller. *gr.*)

Mythe, *s. m.* trait de la fable, des temps héroïques; enveloppe merveilleuse sous laquelle se cache un fait historique. —s, *s. f. pl.* fables héroïques. (*muthos*, fable. *gr.*)

Mythique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la science des mythes.

Mythisme, *s. m.* science des mythes, doctrine fondée sur les allégories de la fable.

Mythocrate, *s. m.* chef, monarque des temps fabuleux. [Ballanche.]

Mythologie, *s. f.* science, explication de la fable. Mith-. g. co. (—, *logos*, traité. *gr.*) *Aucune puissance ne peut faire revivre la poétique imagination du paganisme; personne ne croit plus à la* mythologie.

Mythologique, *adj.* 2 *g.* de la mythologie. Mith-.

Mythologiser, *v. n.* expliquer, exposer la mythologie. —, *v. a.* -sé, e, *p.* prendre dans le sens mythologique. [Montaigne.]

Mythologisme, *s. m.* système mythologique.

Mythologiste, -logue, *s. m.* celui qui traite de la fable, l'explique, la sait. Mit-. g. co.

Mytilène, *s. m.* espèce d'ortolan.

Mytilite, *et* Mytulite, *s. f.* moule fossile.

Mytule, Mytile, *s. m.* moule, coquillage bivalve.

Myurus, *adj. m.* (pouls —), dont les pulsations s'affaiblissent peu à peu. Myure. a. g. *et* Miurus. r. (*mus*, rat, *oura*, queue. *gr.*)

Myva, *s. f.* gelée de fruits. *voy.* Mive.

Myxine, *s. m.* ver, poisson.

NAGA.

N, *s. m.* quatorzième lettre de l'alphabet; *et s. f.* lettre numérale valant 900 en chiffres romains; désigne le Nord *ou* Septentrion; *se met* à la place d'un nom inconnu (N...), pour le nommé. N, indique les monnaies de Montpellier.

Nabab, *s. m.* prince dans l'Inde; a. v. Anglais enrichi dans les Indes. b.

Nababie, *s. f.* dignité, territoire du nabab. a. v.

Nabis, *s. m. pl.* genre d'hémiptères.

Nable, *s. m. -blum.* espèce de psaltérion des Hébreux.

Nabot, e, *s. Pumilio.* (*famil. ironiq.*) personne de très-petite taille (petit, vilain —). (*fig.*) (*nabo*, navet. *espag.*) *La médiocrité s'entoure de* nabots *pour se grandir.*

Nacaires, *s. f. pl.* timbales. (*vi.*)

Nacarat, *adj. indéclinable. s. m.* couleur d'un rouge clair orangé, entre le cerise et le rose.

Nacelette, *s. f.* petite nacelle. (*vi.*)

Nacelier, *s. m.* celui qui construit, qui loue ou conduit des nacelles. (*provinc.*)

Nacelle, *s. f. Cymba.* petit bateau, sans mât ni voile [1]; t. d'arch. membre creux, en demi-ovale dans les profils. Lépas, *voy.* Oscabrion. b. -cele. r. (*naus*, *gr.*) [1] *La plus frêle* nacelle *nous suffit pour le voyage de l'éternité.*

Nache, *s. f.* partie de la peau entre la patte et la queue, chez les corroyeurs. —s, *pl.* fesses. (*vi.*)

Nâchon, ne, *adj.* difficile à nourrir; qui répugne, par une mauvaise habitude ou par une délicatesse outrée, à un grand nombre de mets. (*provinc.*)

Nacires, *s. f. pl.* plantes rubiacées.

Nacre, *s. f.* partie argentée, irisée d'un coquillage, qui donne la perle.

Nacré, *s. m.* papillon de jour. —, e, *adj.* qui imite la nacre.

Nadab, *s. m.* grand-prêtre des Persans.

Nadir, *s. m.* point du ciel opposé au zénith ou point vertical; pour chaque endroit du globe, le *nadir* est sous les pieds des habitants comme le *zénith* sur leurs têtes.

Naffe (eau-de-), *s. f.* eau de senteur. Nafle. v.

Nafre, *s. f.* balafre, cicatrice. (*vi.*)

Nagas, *s. m.* plante de la famille des guttiers; bois de fer, arbre de l'Inde.

Nage, *s. f.* (à la), *adv.* en nageant; en —, en sueur. t. de mer, la vogue, la manière de voguer d'un navire. *Scalmus.* bord du bateau sur lequel pose la rame. *ou* Nège, fort chantier au fond d'un train. B.

Nageant, e, *adj.* t. de botan. étendu sur l'eau (feuille —e). *voy.* Natante.

Nageante, *adj. f.* (carde —) dont les dents cèdent aisément. CO.

Nagée, *s. f.* espace parcouru à la nage. T. G.

Nagement, *s. m.* action des poissons qui nagent. S. A.

Nageoir, *s. m.* lieu où l'on nage. T. RR. G. *voy.* Natatoire.

Nageoire, *s. f. Pinna.* membrane qui sert à nager; ce qui aide à nager; plateau de bois sur les seaux; caisse devant la cuve, t. de papetier. B.

Nager, *v. n. Natare.* se soutenir sur *ou* dans l'eau par le mouvement; flotter sur l'eau [1]; ramer. —, *se dit* du cheval qui jette les pieds en dehors. (*fig.*) — dans la joie, les plaisirs, l'opulence. (*famil.*) — en grande eau, être dans l'abondance. — entre deux eaux, se ménager entre deux partis. [1] *Il faut être bien vigoureux pour* nager *long-temps sur le fleuve d'Oubli.*

Nageur, -se, *s. Natator.* qui nage, qui sait nager; rameur.

Nagor, *s. m.* gazelle du Sénégal. *voy.* Nanguer.

Naguère, -res, *adv. Nuper.* depuis peu, il n'y a pas long-temps. -ere *ou* -eres. R.

Naïade, *s. f. Naias.* nymphe des fontaines, des rivières; *souvent prise pour* l'onde elle-même (tendre, froide, humble —; — azurée, plaintive). *voy.* Tipule. — marine, plante annuelle, au fond de la mer. —, *s. m.* ver à corps alongé. B. Nayade. (*Myth.*) (*naô*, je coule. *gr.*)

Naïf, -ïve, *adj. Ingenuus.* naturel; sans artifice, sans fard (graces, beauté -ïve); ingénu (personne -ïve) [1]; qui imite bien la nature, la vérité (description, pensée, expression -ïve; représentation -ïve [Fénelon.]); qui n'est pas feint, étudié, concerté (manière -ïve); trop ingénu dans sa simplicité (vanité -ïve). —, *s. m.* (le —) [Bouhours.]; nuance du vrai [La Harpe.]. (*syn.*) [1] *Amyot, Montaigne et Marot ne soupçonnaient probablement pas que la postérité les appellerait* naïfs. (*nativus. lat.*)

Nain, e, *adj. et s. Nanus.* qui est d'une taille audessous de la médiocre (homme, arbre —); (œuf —), sans jaune. — londrin, *s. m.* drap fin anglais, de laine d'Espagne.

Naïpe, *s. m.* juge de village turc. RR. (*vi.*) carte à jouer.

Nairangie, *s. f.* divination par le soleil et la lune.

Naïre, *s. m.* noble militaire chez les Indiens du Malabar. Naire. CO. *ou* Naher. C.

Naisage, *s. m.* droit que l'on payait pour faire macérer le chanvre dans l'eau. V. (*vi.*)

Naissance, *s. f. Ortus.* sortie de l'enfant du sein de la mère [1]; *se dit* des petits animaux (— d'un chien, d'un poulain); son moment, les circonstances qui l'accompagnent (heureuse, fatale, funeste —; — pénible, douloureuse); *se dit aussi* de la verdure, d'une fleur, du jour, etc., qui commencent à paraître, *et fig.* de tout ce qui a un commencement, une cause, une source, une origine, de ce qui est produit, occasioné, créé, formé (— du bien, du mal, des idées, des sentiments [2]; — du monde, d'un fleuve; *fig.* d'une révolution, d'une nation, d'un système, d'une erreur, des opinions, des sectes, des religions, etc. etc.); commencement, premier développement; moment où l'on naît relativement à la disposition des astres, t. d'astrol.; extraction (grande, haute, basse —), noblesse; talent (*vi.*); qualités (*vi.*). [1] *Sans un Dieu, la* naissance *est le plus grand malheur, et la mort le plus grand bien. Les maximes favorisent la* naissance *des idées, comme elles en fixent la certitude ou la fausseté.* [La Baumelle.] [2] *La paix et le bonheur donnent souvent* naissance *à l'ennui.* [3] *La* naissance *n'est rien où la vertu n'est pas.* [Th. Corneille.] *Que la nature est sage de donner à certaines gens une illustre* naissance! [Richelieu.] *Les mortels sont égaux: ce n'est point la* naissance, *c'est la seule vertu qui fait leur différence.* [Voltaire.] *On peut se glorifier d'avoir pris un bon billet à la loterie avec autant de raison que de sa* naissance. *Efforcez-vous d'être tel que l'on ne s'informe pas si vous avez de la* naissance. [La Bruyère.]

Naissant, e, *adj. Exoriens.* qui naît, qui commence à se former, à venir, à paraître (être, chose —e). *Les choses* naissantes *plaisent en donnant une idée de jeunesse, de force et de durée.* [Malvezzi.]

Naître, *v. n. Nasci.* né, e, *p.* venir au monde; sortir du sein, du ventre de la mère [1]; commencer à pousser, à croître, à paraître (une plante, le jour *naissent*); (*fig.*) commencer, prendre origine [2]; — de, être produit [3], recevoir la naissance; — de, provenir, être causé par...[4]. *voy.* Né, *adj.* ‖ nètrĕ. [1] *Nul ne meurt aussi pauvre qu'il* naquit. [Max. lat.] *Nul ne peut* naître *gentilhomme, mais il doit le devenir par ses talents et ses vertus.* [Pétrarque.] *Qui* naquit *dans la pourpre en est rarement digne.* [Voltaire.] [2] *Tous les arts et toutes les sciences sont* nés *parmi des nations libres.* [Hume.] [3] *L'ennui* naquit, *dans la solitude, du silence et de l'oisiveté.* [4] *La vraie gaîté* naît *de la bonté de l'ame.* [Changeux.] *Les plaisirs ne* naissent *que des besoins.* [Voltaire.] *La plupart de nos maux* naissent *de ceux que nous avons faits à autrui.*

Naïvement, *adv. Ingenuè.* avec naïveté (exprimer —).

Naïveté, *s. f. Sinceritas.* ingénuité; simplicité d'une personne sans déguisement, qui laisse voir ses opinions, ses sentiments; vérité, simplicité dans l'expression; simplicité un peu gauche [1] (avoir de la —; plein de —); grace, simplicité naturelle, franche; trait naïf; expression, propos qui échappe par ignorance, indiscrétion, franchise (grande, aimable, heureuse, sotte, plaisante —; — ridicule, dangereuse; dire des —s). —, aveu ingénu. expression la plus simple, la plus naturelle d'une idée [Duclos.]. (*syn.*) [1] *La* naïveté *exclut le sublime.* [Bouhours.] *La gaîté, comme le sublime, demande une sorte de* naïveté *et de bonne foi.* [De Barante.]

Nakib, *s. m.* chef des émirs; porteur de l'étendard du Prophète.

Namas, *s. m.* prière turque. RR. *ou* Namasi.

Nan, *s. m.* mouche de Laponie: sert de talisman.

Nanan, *s. m.* (*enfantin*) friandises, sucreries.

Nancelle, *s. f.* t. d'architect. R. concavité entre deux tores. -èle. C. *v.* Nacelle.

Nancéique, *adj.* (acide) le même que l'acide lactique.

Nandirobe, *s. f.* plante cucurbitacée.

Nanguer, *s. m.* gazelle du Sénégal, jolie, douce. Nangueur. Nagor.

Nankin, *s. m.* cotonnade jaune-chamois, de Chine.

Nankinette, *s. f.* étoffe légère de coton, tissue comme le nankin. -qui-.

Nanna, *s. f.* plante d'Amérique, à fruit en artichaut, délicieux.

Nanni, *voy.* Nenni. G.

Nanse, *s. f.* natte d'osier pour la pêche.

Nant, *s. m.* cascade *ou* torrent dans les Alpes.

Nantais, e, *adj.* de Nantes. R. *s. m.* monnaie d'argent française. -tois, e. AC.

Nantaise, *s. f.* longue cape. V. houppelande de matelots, etc. C. -toise. A.

Nantir, *v. a.* -ti, e, *p.* donner des gages pour assurances d'une dette. (se — de), *v. pers.* se saisir, se garnir, se pourvoir par précaution.

Nantissement, *s. m. Pignus.* ce que l'on donne à un créancier pour sûreté d'une dette (donner un —; prendre pour —).

Napacé, e, *adj. ou* Napiforme, en navet.

Napaul, *s. m.* faisan à cornes bleues, du Bengale.

Napée, *s. f.* nymphe des montagnes, des prairies, des bocages. plante malvacée. B. —s, *pl.* G. (*napé*, vallée. *gr.*)

Napel, *s. m.* -*llus.* Aconit- —, plante, poison mortel et subtil: sudorifique en poudre. L. 751.

Naphte, *s. f.* espèce de bitume très-subtil et très-ardent, qui brûle dans l'eau. -phthe, -*phtha.* R. (*naft, arabe.*)

Napiforme, *adj.* 2 *g.* Napacé, en navet.

Napoléon, *s. m.* pièce d'or française de 10, 20, 40 *ou* 80 francs. *signifie plus spécialement* 20 francs. double- —, 40 fr.

Napolitain, e, *adj. et s.* de Naples. RR.

Nappe, *s. f. Nappa.* linge destiné à couvrir la table (belle, grande —; — blanche, damassée; mettre, ôter, étendre, tirer la —); ce qui en a la forme, l'apparence; t. de chasse, peau de cerf pour la curée. Nape. R. filet. B. — d'eau, *s. f.* chute d'eau qui tombe en manière de nappe. -pe-d'-. C.

Napperon, *s. m.* petite nappe, posée par-dessus la grande, sur le milieu de la table.

Nappiste, *s. m.* celui qui chasse avec des nappes.

Naquet, *s. m.* valet de paume; v. pauvre valet.

Naqueter, *v. n.* (*bas*) attendre servilement à la porte. —, *v. a.* -té, e, *p.* plaisanter sur des riens. V.

Naquette, *s. f.* marchande lingère en détail. -ete. (*inus.*)

Narcaphte, *s. m.* -*tum.* écorce odoriférante et résineuse de l'arbre qui donne l'oliban. *ou* -phthe.

Narcisse, *s. m.* -*ssus.* plante bulbeuse, sa fleur; (*fig.*) homme amoureux de sa figure. (*Mythol.*) (*narké*, assoupissement. *gr.*)

Narcissite, *s. f.* pierre qui représente un narcisse. RR. (*narkissos*, narcisse. *gr.*)

Narcissoïdes, *s. m. pl.* famille des narcisses. —, *adj.* qui ressemble au narcisse. -ciso-. V. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Narcotine, *s. f.* matière cristalline obtenue par la dissolution alcoolique de l'opium.

Narcotique, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui assoupit (remède, plante, odeur —). (*narkoô*, j'assoupis. *gr.*)

Narcotisme, *s. m.* affection soporeuse.

Nard, *s. m.* -*dus.* plante aromatique, graminée, du genre de la lavande; son parfum. (*nardin, arabe.*)

Nardet, *s. m.* nard bâtard, chiendent à chaume menu.

Nareux, -euse, *s. et adj.* qui vomit facilement. (*inus.*)

Nargue, *s. f. sans article. Apage.* pour marquer le mépris; faire — à, l'emporter sur (un être); se moquer de (dire — de, G. *inus. famil.*).

Narguer, *v. a.* -gué, e, *p.* faire nargue; braver avec mépris (— quelqu'un).

Narguiller, *v. a.* (*vi.*) diminutif de Narguer.

Narguillet, *s. m.* pipe persane. -guiléh. -ghilé (*mieux*).

Narine, *s. f.* -*ris.* ouverture du nez (large —; — ouverte).

Narquois, -se, *adj.* (*popul.*) fin, rusé, qui se plaît à tromper; (jargon —), pour tromper. —, *s.* esprit fin, subtil, rusé; AL. (*inus.*) B. (*narkotikos*, qui endort. *gr.*)

Narrateur, *s. m.* -*tor.* qui raconte, qui narre, qui fait un récit (habile —; — adroit, amusant, ennuyeux).

Narratif, -ive, *adj.* (style, discours, poésie -ive; mémoire, procès-verbal — d'un fait), qui appartient à la narration.

Narration, *s. f.* -*tio.* récit historique *ou* oratoire, narré un peu long; exposition de faits (longue, belle —; — naïve, pompeuse, obscure, oratoire, brève; faire une —); t. de rhét. partie d'un discours qui précède ordinairement la confirmation.

Narrative, *s. f.* art, manière de raconter. R. V.

Narré, *s. m.* récit, discours pour raconter; courte narration (faire le —, un ennuyeux —).

Narrer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rare.* raconter (un fait), faire le récit d'un fait. (*syn.*)

Narthèce, *s. m.* plante de la famille des joncs.

Narval, *s. m.* cétacé. *voy.* Licorne. Narwal. Narhwal.

Nasal, e, *adj.* (fosse —e) du nez; (ton, prononciation —e), modifié par le nez, t. de gramm.; *s. f.* voyelle nasale. AL. —, *s. m.* t. de blason, partie supérieure d'un casque, sur le nez. ‖ nāzălĕ.

Nasales, *s. f. pl.* consonnantes dont l'émission vocale se fait par le nez. (N, GN, *ou* N tildée.)

Nasalement, *adv.* avec un son nasal. A.

Nasaler, *v. a.* -lé, e, *p.* donner un son nasal (— une voyelle).

Nasalité, *s. f.* qualité du son nasal.

Nasammonite, *s. f.* pierre d'un rouge sanguin, veinée de noir. Nasamonite *seul bon.*

Nasard, *s. m.* jeu de d'orgue qui imite le chant nasillard.

Nasarde, *s. f.* chiquenaude sur le nez (donner, recevoir une —).

Nasarder, *v. a.* -dé, e, *p.* donner des nasardes. G. se moquer de quelqu'un avec des marques de mépris. (se —), *v. récipr.*

Nascalies, *s. f. pl.* R. pessaire.

Nase, *s. m.* -*sus.* poisson du genre du clupe, du cyprin.

Naseau, *s. m.* *Naris.* narine des animaux.

Nasi, *s. m.* président du sanhédrin des Juifs. ‖ -zi.

Nasicole, *s. m.* ver dans le nez. *voy.* Rinaire.

Nasicorne, *s. m.* Rhinocéros, insecte. ‖ -zi-.

Nasillard, e, *adj. et s.* *Nasiloquus.* qui nasille, qui parle du nez; qui en vient (ton, chant —).

Nasillardise, *s. f.* prononciation en nasillant. R.

Nasiller, *v. n.* parler du nez. *se dit* du sanglier qui fouille la terre avec le groin. G.

Nasilleur, -se, *s. et adj.* nasillard. G. C. RR.

Nasillonnement, *s. m. voy.* -lardise.

Nasillonner, *v. n. diminutif de* nasiller. A.

Nasique, *s. m.* -*sica.* espèce de guenon.

Nasitort, *s. m.* *Nasturtium.* cresson alénois. *et* Nasturce. R. -tor. G.

Naso-oculaire, -**palatin**, *s. m.* muscles.

Nasonner, *v. n.* parler du nez en bégayant. V. ‖ nazoné.

Nasons, *s. m. pl.* espèce de chétodons.

Naso-palpébral, *s. m.* muscle des paupières.

Naso-surcilier, *s. m.* muscle surcilier.

Nassat, *s. m.* quinte couverte de l'orgue.

Nassauves, *s. f. pl.* genre de plantes.

Nasse, *s. f.* -*sa.* panier de jonc pour pêcher; filet pour prendre des oiseaux; coquille; (*fig. famil.*) dans les —s, dans une mauvaise affaire.

Nasselle, *s. f.* petite nasse de jonc.

Nassier, *s. m.* poisson des nasses.

Nassiture, *s. f.* tumeur dans le corps. (*inus.*)

Nassone, *s. f.* nasse en botte pour les crustacés.

Natal, e, *adj. sans pl. masc.* -*lis.* où l'on est né (pays, lieu [1], air, ville —e). *pl.* —ux, *s. et adj. m.* (jours —ux; les quatre —ux, Noël, Pâques, la Pentecôte et la Toussaint, T. *peu usité*). [1] *Être privé de sa chambre* natale, *du jardin que l'on a parcouru dans l'enfance; n'avoir pas l'habitation paternelle, c'est n'avoir pas de patrie.* [Bonaparte.]

Natalities, *s. f. pl.* fêtes des dieux qui président à la naissance.

Natante, *adj. f.* (feuille —), qui nage sur l'eau. *et* Nageante.

Natation, *s. f.* -*tio.* exercice, art de nager.

Natatoire, *adj.* 2 *g. se dit* de la vessie qui soutient les poissons; de la nage (exercice —). —, *s. m.* lieu disposé pour s'exercer à nager. [Rabelais.] Nageoir.

Nates, *s. f. pl.* protubérances du cerveau. B.

Nathinéens, *s. m. pl.* prêtres voués au service des lévites, chez les Juifs. *mieux* Né-.

Natice, *s. f.* -*cea.* coquillage bivalve; testacé univalve.

Natif, -ive, *adj.* *Ortus.* né en un certain lieu; (or —), vierge; B. (vertu, qualité -ive), primitif, apporté en naissant [Condorcet. J.-J. Rousseau.] [1]; état — de l'homme, état sauvage (*selon quelques philosophes*). [1] *L'égoïsme entoure le cœur de l'homme d'une dure écorce qui lui ôte la sensibilité* native. *Long-temps la société, morcelée par les partis, ne subsistera plus que par la force des vertus* natives.

Nation, *s. f.* -*tio.* tous les habitants d'un même pays, d'un même État, qui vivent sous les mêmes lois, parlent la même langue; habitants d'un même pays (grande, bonne, méchante, mauvaise —; *famil.* — puissante, riche, etc.) [1]; ceux d'une même nation, qui sont en même temps dans un pays étranger; l'une des quatre parties de l'université; gens de même profession, ordre [Boileau. Bouhours.]. *pl.* idolâtres. V. ‖ -cion. [1] *Une* nation *doit à une* nation *ce qu'un homme doit à un homme. Dans quelque matière que ce soit, l'assentiment des* nations *est une loi de la nature.* [Cicéron.] *Il est difficile et dangereux de vouloir rendre peuple des hommes qui ont été* nation. *En politique, mettez-vous du côté de la* nation. *L'amour de la gloire convient mieux aux individus qu'aux* nations.

National, e, *adj.* qui est de toute la nation, la concerne (assemblée mœurs, goût, troupes, concile —); qui est attaché avant tout aux intérêts de la nation, et non point à ceux d'une caste ou d'une famille (parti, opinions, sentiments, écrivain, poète —). -aux, *s. m. pl.* ceux du pays, *l'opposé* d'étrangers. *Le principe de tout gouvernement est la volonté* nationale. *Le droit de changer un gouvernement est un droit* national, *et non pas un droit du gouvernement.* [T. Payne.] *Un garde* national *rétablira mieux l'ordre qu'un piquet de gendarmes, parce qu'il est investi de la confiance publique.* J. M.

Nationalement, *adv.* d'une manière nationale. A.

Nationaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre national; faire adopter par la nation. (se —), *v. pers.* se fixer chez une nation, en prendre les mœurs, les habitudes. C. *v. pron. et fig.* (la liberté se *nationalise*).

Nationalité, *s. f.* caractère national [Mad. de Stael.]; esprit, amour, union, confraternité nationales; patriotisme commun à tous. *Le despotisme détruit toute* nationalité.

Nativeté, *s. f.* qualité de ce qui est natif, de ce qui n'est point factice. (*nouveau, bon.*)

Nativité, *s. f.* -*tas.* naissance du Christ, de la Vierge, de saint Jean; sa représentation; t. d'astrol. disposition des astres lors de la naissance.

Natrix, *s. m.* serpent aquatique. R.

Natron, *s. m.* t. d'anc. chim. sel alcalin naturel, terreux. *ou* Natrum. A. Anatrum. R. V. *et* Anatron. R. *aujourd'hui* carbonate de soude natif.

Natta, *s. m.* sorte de bronchocèle; tumeur molle aux épaules, au dos.

Nattaire, *adj.* 2 *g.* (moine —), qui couchait sur une natte.

Natte, *s. f.* *Natta.* tissu de paille, de jonc; tresse de cheveux, etc.

Natter, *v. a.* -té, e, *p.* couvrir de nattes; tresser en natte. (se —), *v. pron.*

Nattier, *s. m.* plante de la famille des sapotilliers. —, -ère, *s.* qui fait et vend des nattes. *f.* -ere. R.

Natural, e, *adj.* (*vi.*) t. de cout. naturel. R.

Naturalibus (in), *adv.* à nu; A. V. dans l'état de nudité. B.

Naturalisation, *s. f.* action de naturaliser; ses effets.

Naturaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner à un étranger les droits des naturels; t. de bot. accoutumer au sol (— une plante exotique); t. de gramm. transporter un mot d'une langue dans une autre. (se —), *v. pers.* [1]; *v. pron.* [1] *Les lois qui sont d'accord avec le sol et le climat d'un pays s'y* naturalisent *de plus en plus; elles y deviennent aussi indigènes que leurs végétaux.* [Ferrand.]

Naturalisme, *s. m.* qualité de ce qui est naturel *ou* produit par une cause naturelle; caractère de ce qui est naturel; faux système de l'athée qui attribue tout à la nature, *ou* matière supposée premier principe.

Naturaliste, *s. m.* qui sait l'histoire naturelle, qui s'applique à son étude, qui l'écrit; qui étudie, qui connaît les productions de la nature (habile, savant —). qui admet la religion naturelle [Diderot.]. *Les* naturalistes *substituent souvent la science des mots à celle des êtres.*

Naturalité, *s. f.* état de celui qui est né dans le pays où il habite; droits dont il jouit. RR.

Nature, *s. f.* -*ra.* tout l'univers; tous les êtres créés; l'ordre, les lois, les mouvements qui les gouvernent, et leur donnent un commencement et une fin; force, intelligence active, qui a établi cet ordre et le conserve [1]; ses productions (belle —); principe intrinsèque des opérations de chaque être; constitution naturelle, organisation, matière, substance, forme, couleur, qualité (— divine, humaine) [2]; mouvement qui porte l'homme vers ce qui peut contribuer à sa conservation; A. les effets de l'ordre naturel; cause première, occulte, principe de l'organisation, du mouvement; matière en mouvement, le dieu des matérialistes; principe de toutes choses; la Providence; esprit universel [Bayle. La Bruyère. Malebranche.]; force imprimée par Dieu à la matière, tendante, suivant un système de lois naturelles, invariables, à la production, à la conservation des êtres [Buffon.] [3]; être *ou* force qui nous a doués [Helvétius.]; *l'opposé de* l'art [Bouhours. Molière.]; disposition originelle et fondamentale d'un être [Vauvenargues.]; force imprimée par Dieu, qui meut, organise et modifie la matière morte (bonne, sage, puissante —); lumière naturelle à l'homme pour discerner le bien d'avec le mal; ce qui constitue un être en général; sorte, espèce d'êtres; ce qui est commun à tous les êtres d'une même espèce; propriété, qualités d'un être individuel, son principe d'action; complexion, tempérament; disposition, inclination de l'ame; caractère; instinct; conscience; affection; mouvement intérieur; l'humanité; la faiblesse, l'état naturel de l'homme opposé à la grace; parties de la génération dans les femelles (*inus.*); t. de peint. sujet pris dans la nature. état de —, *opposé* à l'état de grace; nudité; état de l'homme supposé pur animal [4]. ‖ nâturr. [1] *Si la* nature *est un esprit intelligent, je l'appelle Dieu.* [La Bruyère.] [2] *La* nature *de l'homme est d'être ce qu'il est. Étrange effet de notre orgueil! nous prétendons diviniser la* nature *humaine, puis humaniser la* nature *divine. La philosophie laisse les hommes à leur* nature. [3] *La* nature *est le premier ministre de Dieu.* [De Bréhan.] [4] *L'état de* nature *de l'homme serait la barbarie; son état naturel est la société, comme celui des abeilles et des castors.*

Naturel, *s. m.* -*ra.* propriété naturelle, tempérament, constitution, complexion; nature [1], inclination, humeur, amour naturels; sentiments naturels d'affection des pères pour les enfants; humanité; compassion; forme naturelle et extérieure d'un être; caractère (bon, mauvais, heureux —; — indolent, flexible, indomptable, vif, etc.; être de tel —; avoir un —); disposition et facilité naturelles. *pl.* habitants originaires, aborigènes; *sing.* A. AL. —, le, *adj.* -*ralis.* qui appartient à la nature [2], tel que la nature l'a fait, non modifié par l'art (suc —); qui est conforme à ses lois, à son ordre, à son cours (loi, cours, lumière, force, état, cause, *fig.* raison, principe, etc. —); *se dit absol.* [3]. —, qui a pour objet la nature, ses productions, ses phénomènes, ses causes, ses effets, ses procédés, sa marche (science, histoire —le) [4]; qui n'est point déguisé, altéré, fardé (vin, beauté, esprit, etc. —); qui n'est pas détourné (sens — d'un mot); qui n'est pas contraire à l'ordre, à la justice, au bon sens, à la raison, au sentiment (procédé, conduite, conséquence, effet, situation, etc. —); tel que la nature l'a fait; facile, sans contrainte (air, ton —); (homme —), aisé, simple et franc [5]. —, de la nature; (enfant —), né hors mariage. état — de l'homme, la civilisation [Bonald.]. *f.* -ele. R. au —, *adv.* d'après nature; avec les formes, les couleurs naturelles; sans art, sans déguisement, sans apprêt (*prop. et fig.*) (peindre au —); au —, sans assaisonnement, t. de cuisine (bœuf au —). (*syn.*) [1] *Chassez le* naturel, *il revient au galop.* [Boileau.] [2] *Ceux qui s'aiment sont exposés à mourir deux fois, de la mort* naturelle, *et de l'absence. On doit appeler* naturel *tout ce qui est commun, universel.* [Montaigne.] [3] *Il est si peu* naturel *aux femmes de se mêler des affaires, que la langue n'a pas de termes pour exprimer, sans équivoque, la manière dont elles s'y conduisent.* [4] *Les sciences* naturelles *ne s'accordent parfaitement qu'avec le théisme. Les sciences* naturelles *ont tué la superstition.* [5] *Vous êtes* naturel? *oui; mais soyez aimable.* [Voltaire.] *Rien n'empêche tant d'être* naturel, *que l'envie de le paraître.*

Naturellement, *adv.* -*raliter.* par une impulsion, une propriété, un principe naturels [1]; par la force, le secours de la nature; d'une manière aisée, franche, naturelle, naïve (agir —); sans déguisement, avec franchise; sans figure (parler —). -ele-. R. [1] *Tout homme, né envieux et méchant, est* naturellement *triste.* [De Pouilly.]

Nauclé, *s. m.* genre de rubiacées. ‖ -nō-.

Naucore, *s. m.* *Panopea.* mouche scorpion; punaise aquatique; hémiptère, rémitarse. (*naus*, bateau, *koris*, punaise. *gr.*)

Naufrage, *s. m.* -*gium.* perte d'un vaisseau sur mer (faire —) [1]; (*fig.*) ruine, malheur, revers; perte; renversement, anéantissement, destruction, chute [Boileau. Corneille. Racine. Fléchier.]; se sauver du — du temps [Abbadie.] [2]. (*naus*, navire, *régnumi*, je romps. *gr.*) [1] *Celui qui fait un second* nau-

frage, *ne peut accuser Neptune.* [P. Syrus.] [2] *Les arts et les lettres ont sauvé l'antiquité du* naufrage *au sein du néant. Des hommes qui ont étudié la manœuvre de l'État, qui ont médité l'histoire de ses* naufrages, *peuvent-ils être forcés à se taire, lorsqu'ils voient des signes de tempête, et l'ignorance des pilotes ?*

Naufragé, e, *adj. -gus.* qui a péri par *ou* dans un naufrage (vaisseau, personne, marchandises —es). *s.* échappé du naufrage. B. || nôfrâgé.

Naufrager, *v. n.* faire naufrage. C. (*navis,* navire, *fracta,* brisé. *lat.*)

Naulage, *s. m. Naulum.* t. de mer, prix pour le passage sur mer, sur un fleuve; droit payé à Caron pour passer le Styx, t. d'antiq. *voy.* Nolis. (*naus,* navire. *gr.*)

Naule, *ou* -lon, *s. m.* pièce de monnaie que les ombres donnaient à Caron.

Naumachie, *s. f. -chia.* spectacle d'un combat naval; lieu où il se donnait. (*naus,* navire, *maché,* combat. *gr.*)

Naumachiens, *s. m. pl.* ceux qui combattaient dans les naumachies.

Nauphylaques, *s. m. pl.* gardiens des vaisseaux d'Athènes. -ces. (—, *phulassô,* je garde. *gr.*)

Nauscope, *s. m.* instrument pour découvrir les vaisseaux à une grande distance.

Nauscopie, *s. f.* art de découvrir les vaisseaux en mer, à une très-grande distance. (—, *skopéô,* j'observe. *gr.*)

Nauséabonde, *adj.* 2 *g. Nauseabundus.* qui cause des nausées. -séatif, -ive, *adj.*

Nausée, *s. f. -sea.* envie de vomir, *surtout* sur mer. || nôzé. (*naus,* navire. *gr.*)

Nauséeux, -se, *adj.* qui excite des nausées; *se dit* des odeurs. [Roques.]

Nautier, *s. m.* couteau pour ôter les noues des morues.

Nautile, *s. m. -tilus.* coquillage univalve, de mer, d'eau douce; vaisseau coquille. —, voilier fait en gondole, à poupe élevée. B. (*naus,* navire. *gr.*)

Nautilier, *s. m.* animal des nautiles.

Nautilithe, *s. f.* nautile fossile. -te. || nô-.

Nautique, *adj.* 2 *g.-ticus.* qui appartient à la navigation (carte —).

Nautiquement, *adv.* d'une manière nautique, qui a rapport à l'art nautique.

Nautodiques, *s. m. pl.* juges des marins et des étrangers, à Athènes. (*naus,* navire, *diké,* loi. *gr.*)

Nautonnier, *s. m. Nauta.* conducteur de navire, de barque, t. de poésie [1]. -onier. A. R. (*nautês,* pilote. *gr.*) [1] *Les ames fortes repoussent la volupté comme les* nautonniers *évitent les écueils.* [Bonaparte.]

Navage, *s. m.* flotte. (*vi.*)

Naval, e, *adj. -lis. sans pl. m.* qui appartient à la navigation; qui concerne les vaisseaux de guerre (armée, force, combat, bataille, victoire —e). A. AL.

Navarrois, e, *adj.-varrœus.* de Navarre. R. -ais.

Naveau, *s. m.* (*vi.*) navet. V.

Navée, *s. f.* charge d'un bateau.

Navet, *s. m. Napus.* racine bonne à manger; la plante entière. coquille univalve.

Navetier, *s. m.* fabricant de navettes. poisson.

Navette, *s. f. Brassica.* navet sauvage, sa graine, alexitère. —, instrument de tisserand pour faire courir le fil de la trame, etc.; vase d'église en forme de petit navire, pour l'encens; bâtiment indien. B. (*fig. famil.*) faire, faire faire la —, des allées et des venues tour-à-tour. -ete. R.

Naviculaire, *adj.* 2 *g. et s. m.* (os —) du pied; (fosse) semblable à un navire, G. V. à une nacelle. AL.

Navicule, *s. f.* petite barque. (*peu usité.*)

Navigable, *adj.* 2 *g. -bilis.* où l'on peut naviguer (rivière, etc. —).

Navigabilité, *s. f.* état d'une rivière, d'un lac navigable.

Navigant, e, *adj. voy.* Naviguant.

Navigateur, *s. m. -vigator.* qui fait des voyages de long cours sur mer; qui étudie, pratique l'art nautique (excellent —).

Navigation, *s. f. -tio.* voyage sur mer, sur les fleuves (longue, heureuse —, — périlleuse, pénible, difficile; faire, avoir une —); art, métier de naviguer (entendre la —); circulation des marchandises, etc., par les fleuves, les canaux (faciliter, activer, suspendre la —).

Naviguant, e, *adj.* qui navigue. B. -gant.

Naviguer, *v. n. -gare.* aller en *ou* sur mer, sur les grandes rivières [1]; manœuvrer un vaisseau, *se dit* du vaisseau lui-même [2]. (*naus,* navire, *agéin,* conduire. *gr.*) [1] *Il vaut mieux marcher pauvre, que* naviguer *riche.* [Max. gr.] [2] *Un navire* navigue *mal s'il n'est chargé qu'en proue.*

Navile, *s. m.* canal artificiel, pour les irrigations. -ville, *seul bon.* Ac. 1835.

Navire, *s. m. -vis.* bâtiment à voiles et gouvernail pour aller sur mer (bon, gros, petit —; — léger, fragile) [1]; (*fig.*) fortune, destinée [Malherbe.]. — Argo, constellation méridionale. G. [1] *Le navire ne va pas sans le bateau.* [Prov. ital.]

Navrer, *v. a.* -vré, e, *p.* (*vi.*) blesser, faire une grande plaie; (*fig. usité*) affliger extrêmement (— le cœur; — de douleur). —, redresser un échalas, etc., par une entaille, G. faire une hoche. B. (*naufragare, lat.*)

Nayade, *s. f.* plante unilobée. *voy.* Naïade.

Naye *ou* Laye, *s. f.* veine verticale, t. d'ardoisier; veine supérieure de charbon de terre.

Nazar *ou* -zer, *s. m.* surintendant du roi de Perse.

Nazaréen, ne, *adj.* sectaire juif qui honorait J.-C. comme homme juste et saint.

Nazaréisme, *s. m.* secte, opinion des Nazaréens.

Nazière, *s. f.* lieu où l'on tend les nasses. Nass-.

Naziréat, *s. m.* fonctions des Naziréens.

Naziréen, *s. m.* Hébreu qui se vouait au sacerdoce, bien que n'étant pas de la tribu de Lévi. *v.* Nathi-.

Ne, *particule négative, avec* pas, jamais, rien, aucun, que, etc.; *exhortative, impérative, restrictive* (*ne* faites, *ne* dites, *ne* prenez, *n'*allez...) [1]. —, *se répète* par comparaison [2], relation, rapport, opposition [3], énumération. *Non.* (*diffic.*) [1] Ne *souffrez pas que votre imagination vous plonge dans l'abyme du malheur, avant que le sort* ne *vous y fasse tomber.* [2] *Il y a des hommes qui auraient dû* ne *jamais naître; d'autres,* ne *jamais mourir.* [3] *Les grands* ne *le sont, que parce que notre imagination les élève; ils* ne *sont que plus riches, plus puissants, et là* n'*est pas la vraie grandeur.*

Né (mort-), *adj.* mort avant de naître. nouveau —, *adj. et s.* qui vient de naître. premier —, *adj. et s.* premier enfant mâle. bien —, d'une famille honnête; qui a de bonnes inclinations; mal —, qui en a de mauvaises (*peu usité*). il est bien *né*, il est *né*, *pour* il est d'extraction noble (*absurde*). —, *p. de* Naître, *et adj.* (aveugle —, conseiller —; — coiffé, *voy.* ce mot). *Les hommes semblent être* nés *pour l'infortune, la douleur et la pauvreté.* [La Bruyère.] *La plus véritable marque d'être* né *avec de grandes qualités, c'est d'être* né *sans envie.* [La Rochefoucauld.] *Que peut le souverain le plus heureusement* né, *au milieu de cet esprit universel de déprédation et d'avidité ?* [De Guibert.]

Néanmoins, *adv. Tamen.* toutefois; pourtant; cependant (il est jeune, — il est sage).

Néant, *s. m. Nihilum.* rien; non existence (tirer, sortir du —; plonger, rentrer dans le —; réduire au —) [1]; nullité; peu de valeur; manque de naissance (*absurde*), de mérite, de talents, de puissance. mettre au —, *adv.* refuser d'admettre (une requête), t. de prat. —s, *pl.* [2], bagatelles, choses inutiles (écrire des —s, plus ou moins spirituels [Marivaux.]). [1] *Aux yeux du courtisan, il y a la même différence entre la faveur et la disgrace, qu'entre l'être et le* néant. [La Baumelle.] *La suprême intelligence n'a pu laisser le* néant *pour asile aux bourreaux de l'humanité.* [2] *Nous sommes à la place de ceux qui nous ont précédés, qui nous succèderont; comment vouloir se fixer entre deux* néants ? [Sent. turq.]

Néarque, *s. et adj. m.* amiral; de l'amiral. (*naus,* navire, *arché,* pouvoir. *gr.*)

Nébel, *s. m.* espèce de psaltérion des anciens Hébreux.

Nébride, *s. f.* peau de jeune faon, vêtement des suivants de Bacchus. (*nébros,* faon. *gr.*)

Nébrite, *s. f.* pierre d'un jaune fauve, consacrée à Bacchus.

Nébulé, e, *adj.* t. de blas. (fusée —e), en forme de nuées. (*néphélé,* nuée. *gr.*)

Nébuleux, -se, *adj. -losus.* obscurci par les nuages (ciel —); (*fig.*) obscur (esprit, discours, pensée, idée -se, *épist.*); T. (air, mine -se) [Crébillon fils.]. -se, *s. f.* assemblage d'étoiles, blancheur dans le ciel; corps céleste sans éclat. —, *s. m.* poisson du genre du labre; serpent. B. -se, *s. f.* couleuvre.

Nébulon, *s. m. Nebulo.* drôle, vaurien, affronteur (*famil. peu usité*), *euphémisme à l'usage des gens bien élevés qui ne se servent pas des mots grossiers de la langue.*

Nébulosité, *s. f.* obscurité, nuages légers. T. A. R. G.

Nécanies, *s. f. pl.* toiles rayées de bleu et de blanc. V. -nées. G. AL. *voy.* Ni-. B.

Nécessaire, *adj.* 2 *g. -sarius.* (chose —), dont on ne peut se passer [1]; très-utile (personne —), indispensable [2]; (effet —), infaillible; (mal —), inévitable, *ou* dont il résulte un bien [3]. —, *s. m.* ce qui est nécessaire à l'existence, à la subsistance [4]; ce qui est essentiel, indispensable [5]. —, boîte, étui renfermant ce qui est nécessaire, utile en voyage; boîte renfermant tous les ustensiles propres au travail d'une femme, tels que dé, ciseaux, étui, etc.; homme utile [Molière.]. [1] *L'ardeur et la patience sont* nécessaires *pour avancer dans le chemin de la fortune.* [De Meilhan.] [2] *L'homme le plus faible est* nécessaire *au plus fort.* [3] *Presque tous nos maux sont* nécessaires. [4] *Celui qui achète le superflu, sera bientôt obligé de vendre son* nécessaire. [Franklin.] *Nous serions tous assez riches, si nous ne voulions que le* nécessaire. [Mad. de Maintenon.] [5] *Tous les biens de l'homme consistent dans la santé, la paix et le* nécessaire. [Pope.] *Celui qui ne demande à la fortune que le* nécessaire, *en reçoit souvent le superflu. On étend le* nécessaire *si loin, que le superflu même n'y peut suffire.*

Nécessairement, *adv. -sariò.* par un besoin absolu; infailliblement (il faut —). *Toute loi qui n'est pas exécutée est* nécessairement *méprisée.* [Ferrand.]

Nécessariens, *s. m. pl.* sectaires qui admettent l'action des êtres moraux, par nécessité physique ou morale.

Nécessitante, *adj. f.* (grace —), qui contraint et ôte la liberté. -tant, e, *adj.* (pauvreté —e), absolue. R. A. G. C. (*inus.*) B.

Nécessité, *s. f. -sitas.* chose nécessaire, indispensable (absolue, indispensable, dure, fâcheuse, fatale, heureuse —; être dans la — de); besoin pressant (réduire à la — de); indigence (grande, extrême, dernière —; être dans la —); contrainte. *pl.* besoins de la vie [1]; choses qui lui sont nécessaires; ce qui est nécessaire à (l'état, etc.). —s du corps, évacuations. —, force majeure (obéir à la —); divinité; devoir, obligation indispensable (faire de — vertu, *prov.* s'y soumettre, s'y résigner, lui obéir comme si la vertu faisait agir) [2]. —, *se personnifie* [3]. *adv.* de —, nécessairement. [1] *L'amour physique ne s'élève pas au-dessus des* nécessités *naturelles; au moral, il devient un Dieu.* [2] *L'ambitieux ne tue pas pour le plaisir de tuer, mais il fait de* nécessité *crime ou gloire. Il vaut mieux faire de vertu* nécessité, *que de* nécessité *vertu. Les révolutions ne sont l'ouvrage que de la* nécessité. [Pagès.] [3] *L'homme ne diffère pas beaucoup de l'homme, mais celui-là l'emporte, qui a le courage de lutter contre la* nécessité *même.* [Thucydide.] *Nous cédons à la* nécessité, *moins par sa force que par notre faiblesse.* [Mad. de Stael.]

Nécessiter, *v. a.* -té, e, *p. Cogere.* entraîner nécessairement, impliquer [1]; réduire à la nécessité de..., obliger, contraindre, forcer à [2] (— une chose; à *ou* de se défendre, *mieux* obliger). [1] *L'intelligence divine* nécessite *toutes les autres qualités célestes; elle* nécessite *aussi l'immortalité de l'ame.* [2] *Les vrais coupables des excès d'une révolution sont ceux qui l'ont* nécessitée *par les abus.*

Nécessiteux, -se, *adj. et s. m. Inops.* (personne -se) indigent, pauvre; qui est dans le besoin; (langue -se), qui manque de mots nécessaires pour exprimer une pensée sans périphrase: *ex.* parents qui ont perdu leurs enfants [Marmontel.], en latin, *orbus.*

Nec-plus-ultrà, *voy.* Non-.

Nécrographe, *s. m.* qui décrit, étudie les cadavres.

Nécrographie, *s. f.* description des corps morts. v. (*nekros*, mort, *graphô*, je décris. *gr.*)

Nécrographisme, *s. m.* abus de la nécrographie, de l'étude des cadavres par laquelle on prétendrait remplacer celle des êtres vivants. (*peu usité.*)

Nécrolâtre, *s. m.* qui regrette sans mesure ceux qui ne sont plus.

Nécrolâtrie, *s. f.* culte des morts; (*fig.*) vif regret d'un mort, qui absorbe toutes les autres pensées. *Les cœurs tendres et malheureux, d'une imagination vive, tombent aisément dans la* nécrolâtrie.

Nécrologe, *s. m.* registre de la date de la mort des évêques, etc.; liste, registre, notice des morts. (—, *logos*, livre. *gr.*)

Nécrologie, *s. f.* notice historique sur un mort; ensemble de notices de ce genre.

Nécrologique, *adj.* 2 *g.* (article —) écrit sur un ou des personnages morts.

Nécrologue, *s. m.* celui qui écrit sur les morts, auteur de notices nécrologiques.

Nécromance, -cie, *s. f. -mantia.* art prétendu d'évoquer les morts pour connaître les secrets *ou* l'avenir. Négro-, Nécyo-. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Nécromancien, ne, *s.* qui se mêle de nécromancie. *f.* -ene. r. *ou* Négro-, -ne. a. (*vi.*) al. -man. a.

Nécrophages, *s. m. pl.* insectes qui mangent les charognes, etc. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Nécrophobe, *s. m.* qui craint la mort.(*inus.*)

Nécrophobie, *s. f.* crainte de la mort. (—, *phobos*, crainte. *gr.*) (*inus. signifierait* crainte des morts.)

Nécrophores, *s. m. pl.* coléoptères qui enterrent des petits animaux morts. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Nécropole, *s. f.* ville des morts; grand cimetière orné de monuments, de plantations, etc. (—, *polis*, ville. *gr.*)

Nécrose, *s. f.* mortification totale de la chair, g. c. rr. gangrène sèche. (*nekroô*, je mortifie. *gr.*)

Nectaire *ou* Nectar, *s. m.* réservoir qui contient le miel dans la corolle; appendice accessoire aux organes des fleurs. al.

Nectar, *s. m. -tar.* breuvage des dieux; liqueur, vin délicieux; suc végétal d'une odeur et d'une saveur exquises. *se dit fig. épistol. par exagération*, des livres, des images [1]. Nectaire. (*ne*, *négatif*, *ktéô*, je fais mourir. *gr.*) [1] *Un choix de pensées ne peut être que du* nectar *ou de l'opium, ou l'un et l'autre.*

Nectarite, *s. m.* vin d'aunée (Énule campane).

Nectique, *adj.* 2 *g.* (pierre —) qui surnage. (*néchomaï*, je nage. *gr.*)

Nectopode, *adj. et s. m.* amphibie et testacé; oiseaux palmipèdes; insectes rémipèdes; coléoptères aquatiques, carnassiers. (*nêktês*, nageur, *podos*, de pied. *gr.*)

Nécydale, *s. f. -lis.* insecte nocturne; fève de ver à soie.

Nécyomancie, *s. f. voy.* Nécro-.

Nécysies, *s. f. pl.* fêtes des morts. (*nékus*, mort. *gr.*)

Nef, *s. f.* partie d'une église, depuis la grande porte jusqu'au chœur (belle, large, vaste —; — élevée, obscure); vase en forme de navire; navire (*vi.*). || nèfĕ *et* nêfĕ. (*syn.*) (*naus*, *gr.*)

Néfastes, *adj. pl.* t. d'antiq. (jours —) de repos prescrit par la loi; de fêtes, de sacrifices, de tristesse, en mémoire d'un désastre. *sing.* -te, a. r. (jour —) malheureux.

Nèfle, *s. f. Mespilum.* fruit acidule, pâteux du néflier, à noyaux. Néfle. r.

Néflier, *s. m. Mespilus.* arbre à nèfles. Meslier.

Néganopeau, *s. m.* toile de coton pour le commerce d'Afrique.

Négateur, *s. m.* celui qui quitte la religion catholique. v. (*peu usité.*)

Négatif, -ive, *adj. Negans.* qui exprime une négation (terme, proposition, preuve, air, mine -ive, *peu usité*) [1]; qui s'oppose, se refuse; t. d'alg. (grandeur, quantité -ive) qui est affectée de ce signe : — (*moins*); (visage —, g. *inus.*). [1] *Le vrai bonheur est pour nous une chose* négative; *il consiste surtout dans l'absence du mal.*

Négation, *s. f. -tio. l'opposé de* l'affirmation; action de nier (— tranchante, absolue); particule qui sert à nier; absence d'une qualité. [1] *La liberté du philosophisme est l'asservissement; sa vérité, la* négation *du vrai; sa félicité, l'égoïsme.*

Négative, *s. f. -tio.* particule, proposition qui nie (— hardie, téméraire; opiniâtre —; adopter la, s'en *ou* se tenir à la —) [1]; refus; air rebutant [Balzac.]. [1] *Mettre une* négative *partout où se trouvait une affirmative, et réciproquement, est tout le secret de ceux qui écrivent pour ou contre une révolution.*

Négativement, *adv. Negando.* (répondre —) d'une manière négative.

Négligé, e, *adj. Neglectus.* oublié, méprisé (personne —e); sans ornement, peu régulier (style —), peu travaillé. —, *s. m.* état, costume d'une personne qui n'est point parée; t. d'arts, négligence agréable, *l'opposé de* fini, léché.

Négligement, *s. m.* t. d'arts, action de négliger à dessein. [Houtteville.] a. v.

Négligemment, *adv. -genter.* avec négligence.

Négligence, *s. f. -tia.* manque de soin [1], d'application (grande, extrême —; — blâmable); nonchalance; faute légère de style. —s, *pl.* t. d'arts (—s aimables; heureuses —s). [1] *La* négligence *dans les vêtements est une des ressources de la vanité, qui croit se donner, par elle, une apparence de génie.*

Négligent, e, *adj. -gens.* (personne —e), qui a de la négligence; qui a peu de soin; nonchalant.

Négliger, *v. a.* -gé, e, *p. -gere.* n'avoir pas le soin nécessaire de (— son devoir, ses intérêts, etc.) [1]; ne pas cultiver (— un talent); ne pas fréquenter (quelqu'un) comme auparavant (— ses parents, ses amis); laisser échapper (l'occasion) [2] (— de faire). (se —), *v. pers.* n'avoir pas soin de soi; se relâcher de ses devoirs. *v. pron.* devoir, pouvoir être négligé; (*famil.*) cela ne doit pas se —. *v. récipr.* (*épist.*) (des amis, des parents se *négligent*, s'oublient) [1]. (*ne*, *négatif*, *légéin*, cueillir. *gr.*) [1] *L'amour-propre fait* négliger *la plupart des vertus sociales.* [De Bignicourt.] [2] *Je mets au-dessus d'un grand politique celui qui* néglige *de le devenir.* [La Bruyère.]

Négoce, *s. m. -tiatio.* commerce, trafic de marchandises entre particuliers (bon, grand, immense —; — lucratif, ruineux; faire un, le —; être dans le —); (*fig. famil.*) intrigue blâmable; affaire périlleuse (dangereux —; se mêler d'un — périlleux).

Négociable, *adj.* 2 *g.* qui peut se négocier (effet —). (*nego*, je refuse, *otium*, le repos. *lat.*)

Négociant, *s. m. -tiator.* qui fait le négoce en grand; qui négocie (bon, riche —; — instruit). *Tel* négociant *serait millionnaire, s'il avait été fripon. Presque tous les* négociants *qui se retirent du négoce, meurent d'un opulent ennui.*

Négociantisme, *s. m.* système, conduite publique des négociants. g. c. —, délit prétendu de ceux que les terroristes accusaient de préférer le lucre mercantile aux grands intérêts de la patrie.

Négociateur, *s. m.* qui négocie quelque affaire importante, générale ou particulière (bon, habile, heureux —; — adroit, intelligent, expérimenté) [1]. *s. f.* -trice. a. [1] *Dès qu'un* négociateur *laisse entrevoir de la finesse, son rôle est fini.*

Négociation, *s. f. Gestio.* art, action de négocier des affaires importantes (heureuse —; — délicate; faire une, se charger d'une —); affaire qu'on négocie (— difficile); trafic; escompte.

Négocier, *v. a.* -cié, e, *p. -tiari.* faire négoce, trafiquer; traiter (— une affaire); (— un effet), le faire escompter. *v. n.* faire négoce (— en tel pays, de telle denrée. (se —), *v. pron.* être négocié; *usité.*

Négographisme, *s. m.* traité sur le commerce. (*inus.*)

Nègre, Négresse, *s. Nigrites.* homme, femme dont la peau est naturellement noire; esclave noir; (*fig. famil.*) traiter comme un —, très-durement. *et adj.* b. —, *s. m.* papillon du jour. Negre. r.

Nègre-pelisse, *s. f.* espèce de cotonnade.

Négrerie, *s. f.* lieu où l'on renferme les nègres esclaves à vendre; réunion de nègres; lieu où ils travaillent [1]; *se dit fig., épistol.* Nè-. v. co. [1] *Lorsque les yeux de l'Éternel, parcourant le globe, tombent sur une* négrerie, *il les détourne avec indignation. Ne faites pas d'un atelier une* négrerie.

Nègres-cartes, *s. f. pl.* émeraudes brutes de la première qualité. — -castes. [Vocab.]

Négrier, *adj. m.* qui a rapport aux nègres; (vaisseau —), qui sert à la traite des nègres esclaves; *ou s.* Négrière, *adj. f.* (littérature —).

Négrillon, ne, *s.* petit nègre, petite négresse.

Négrite, *s. f.* jeune négresse.

Négros, *s. m. ind.* espagnol, partisan des Cortès de 1820. (*injurieux.*)

Négroman, *voy.* Nécromancien.

Négrophage, *s.* 2 *g.* partisan de l'esclavage des noirs. c. (*niger*, noir. *lat. phagô*, je mange. *gr.*)

Négrophile, *s.* 2 *g.* ami des noirs; partisan de leur émancipation. c. Ni-. (—, *philos*, ami. *gr.*)

Négueil, *s. f. voy.* Nigroil.

Négundo, *s. m.* arbre des Indes orientales, du genre du vitex, dont les feuilles ont l'odeur et le goût de la sauge. —, *adj.* (érable —).

Négus, *s. m.* empereur des Abyssins. a. g. boisson anglaise, vin chaud épicé. || négŭcĕ.

Neige, *s. f. Nix.* vapeur gelée dans l'atmosphère, retombant en flocons (— fine, épaisse, abondante, fondue; la — tombe, voltige, s'amoncèle) [1]; (*fig.*) blancheur extrême; glace de fruits. — d'antimoine, oyde d'antimoine sublimé. b. [1] *L'honneur est comme la* neige *dont la blancheur est ternie par les pas qui la foulent.* [Caldéron.] *Les statues que l'on dresse aux vivants sont de* neige, *et fondent aux rayons de la vérité.*

Neiger, *v. impers. Ningere. se dit* de la neige qui tombe (il *neige*).

Neigeux, -se, *adj. Nivosus.* chargé de neige (montagne, temps, saison -se), pendant lesquels il neige.

Neigrier, *s. m.* Ramoneur. (*inusité.*)

Neille, *s. f.* ficelle décordée, t. de tonnelier.

Nélitte, *s. f.* plante légumineuse.

Nélumbo, *s. m.* plante aquatique des Indes.

Néméens, *adj. m. pl.* (jeux —), près de la forêt et dans la ville de Némée.

Néméonique, *s. m.* vainqueur aux jeux néméens.

Némoral, *adj. m.* (temple) dans une forêt. t. d'ant.

Némotèle, *s. m. -tilus.* diptère des bois. (*nemus*, bois. *lat.*)

Némours, *s. m. pl.* genre de diptères.

Nems, *s. m.* quadrupède d'Afrique qui ressemble au furet.

Néniation, *s. m.* air spondaïque, en notes longues, égales.

Nénies, *s. f. pl. -iæ.* chants funèbres *ou* funérailles, à Rome.

Nenni, *part. négat.* non. *et* Nanni. g. Nani. r. —, *s. m.* (un doux —) [Marot.].

Nénufar, *s. m. Nymphea.* plante aquatique très-froide, anti-aphrodisiaque. -phar. r. g.

Néo-christianisme, *s. m.* ère nouvelle du christianisme approprié au développement de l'intelligence humaine, à ses progrès vrais *ou* faux. [Drouineau.]

Néocorat, *s. m.* office du néocore.

Néocore, *s. m.* sacristain; conservateur d'un temple. *adj.* (ville —), où il y avait un temple dédié à un empereur. (*néôs*, temple, *koréô*, je nettoie. *gr.*)

Néocyclique, *adj.* 2 *g.* (fête —), au commencement d'une époque historique. [Boulanger.] (*néos*, nouveau, *kuklos*, cercle. *gr.*)

Néodamode, *s.* 2 *g.* affranchi à Sparte, autre qu'un ilote. (*néos*, nouveau, *damos pour démos*, peuple. *gr.*)

Néœnies, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus. v. Néoénie. (—, *oinos*, vin. *gr.*)

Néogame, *adj.* 2 *g.* celui, celle qui se marie en secondes noces, qui se marie de nouveau. (—, *gaméô*, j'épouse. *gr.*)

Néogamie, *s. f.* nouvelle noce, mariage des veufs.

Néographe, *adj. et s.* qui écrit et orthographie d'une manière nouvelle et inusitée. g. c. v. r. a. al. (*néos*, nouveau, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Néographie, *s. f.* manière nouvelle et inusitée d'écrire les mots. g. c. v. r. al. -phisme, *m.* a. (*ce dernier en mauvaise part.*)

Néographiste, *s. m.* qui introduit une orthographe inusitée (Duclos était —). (*en mauvaise part.*)

Néolatine, *adj. f.* (langue, littérature) qui s'est formée à l'imitation des Latins. (*hybride.*)

Néologie, *s. f.* invention, emploi de mots nouveaux, *ou* d'anciens mots dans un nouveau sens. (*néos,* nouveau, *logos,* parole. *gr.*) (*syn.*)

Néologique, *adj.* 2 *g.* de la néologie, qui la concerne (langage, terme —).

Néologisme, *s. m.* recherche blâmable d'expressions nouvelles, de nouveaux mots, de néologie; le nouveau mot lui-même: *ex.* Archaïologie. [Boiste.]

Néologiste, *s.* qui crée des mots nouveaux, admissibles; qui se sert de la néologie.

Néologue, *s. m.* qui affecte le néologisme; qui forge de mauvais mots, se sert du néologisme.

Néoméniaste, *s. m.* celui qui célébrait la néoménie. t. d'ant.

Néoménie, *s. f. -nia.* nouvelle lune; fête à son époque. (—, *mênê,* lune. *gr.*)

Néopètre, *s. f.* quartz grossier. (—, *pétra,* roche. *gr.*)

Néophobe, *s. m.* ennemi des nouveautés, de la néologie. (—, *phobos,* crainte. *gr.*)

Néophobie, *s. f.* crainte, horreur de la néologie.

Néophyte, *adj.* 2 *g. -tus.* nouveau converti à la religion chrétienne, *se dit fig.* [1]; nouvellement baptisé. -phite. G. (—, *phuô,* je nais. *gr.*) [1] *En politique, comme en religion, les* néophytes *ont quelquefois une ferveur indiscrète.* [De Bonald.]

Néoplatonicien, *s. m.* philosophe des écoles secondaires qui adhérait à la philosophie de Platon. Néo-platonicien.

Néorama, *s. m.* panorama circulaire, représentant l'intérieur d'un temple, d'un édifice. (*néôs,* temple, *horama,* vue. *gr.*)

Néotérique, *adj.* 2 *g.* nouveau, moderne. (*inus.*) (*néôtéros,* plus jeune. *gr.*)

Néothermes, *s. m. pl.* bains d'une nouvelle forme.

Néottocryptes, *s. m. pl.* hyménoptères qui forment les galles ou excroissances des feuilles, cynips, diplolèpes, etc. (*néottos,* petit, *kruptô,* je cache. *gr.*)

Néper (baguettes *ou* bâtons de), *s. m. pl.* instrument pour multiplier et diviser les nombres.

Népente, *s. f.* plante à fleurs incomplètes.

Népenthe, *s. m. -thes.* remède tiré d'une plante, vanté par Homère, contre la tristesse. -thès. -thes. V. (*ne, privatif, penthos,* tristesse. *gr.*)

Népès, *s. m.* scorpion aquatique.

Néphalies, *s. f. pl.* fêtes des gens sobres. (*néphalios,* sobre. *gr.*)

Néphéline, *s. f.* basalte blanc, cristallisé; sommite; schorl blanc. (*néphélê,* nuage. *gr.*)

Néphélion, *s. m.* petite tache blanche, produite par la cicatrice d'un ulcère sur l'œil.

Néphelle, *s. m. -phelium.* plante voisine du châtaignier.

Néphéloïde, *adj. f.* t. de méd. *se dit* de l'urine où se voit un nuage blanchâtre.

Néphralgie, *s. f.* colique rénale, néphrétique. (*néphros,* rein, *algos,* douleur. *gr.*)

Néphralgique, *adj.* 2 *g.* de la néphralgie, qui y a rapport.

Néphrelminthique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —), rénale, vermineuse. (—, *helminthes,* vers. *gr.*)

Néphremphraxis, *s. f.* obstruction des reins.

Néphrétique, *s. et adj. f.* (colique —), violente, causée par le gravier des reins, passant par les uretères. *adj.* 2 *g. et s. m.* (remède —), qui guérit la colique néphrétique; celui qui l'a. (*néphros,* rein. *gr.*)

Néphrite, *s. f.* phelgmasie, colique des reins. *s. m.* jade, pierre. -phrite, *f.* -phrit, *m.*

Néphritie, *s. f. -tis.* inflammation des reins. -tis.

Néphrocatalicon, *s. m.* remède qui nettoie les reins. *mieux* -catharticon. (—, *kathartikos,* purgatif. *gr.*)

Néphrographie, *s. f.* description des reins, de leurs maux. (—, *graphô,* je décris. *gr.*)

Néphrolithique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —), causée par le calcul des reins. -litique. (—, *lithos,* pierre. *gr.*)

Néphrologie, *s. f.* traité sur les reins. (—, *logos,* traité. *gr.*)

Néphrologiste, *s. m.* qui écrit sur les maux de reins.

Néphrophlegmatique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —), rénale, pituiteuse.

Néphroplégique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —), rénale, paralytique. (—, *plessô,* je frappe. *gr.*)

Néphropléthorique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —), causée par la pléthore. (—, *pléthora,* pléthore. *gr.*)

Néphropyique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —), par la purulence des reins. (—, *puon,* pus. *gr.*)

Néphrospastique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —), rénale spasmodique. (—, *spaô,* je serre. *gr.*)

Néphrothromboïde, *adj.* 2 *g.* (ischurie —), rénale, causée par le sang grumelé. (—, *thrombos,* grumeau. *gr.*)

Néphrotomie, *s. f.* incision sur la région lombaire; dissection des reins. (—, *tomê,* incision. *gr.*)

Népotien, *s. m.* sectateur de Népos; millénaire.

Népotisme, *s. m.* autorité des neveux des papes; désir des papes, etc., et efforts faits par eux pour avancer leurs neveux, leurs parents. B.

Neptunales, *s. f. pl.* fêtes de Neptune. V.

Neptune, *s. m. -nus.* t. de poésie, la mer. G. C. V. —, cartes des côtes d'un pays. (*omis, usité.*) *Étudier le monde, après y avoir long-temps vécu, c'est consulter le* neptune *d'une côte après y avoir fait naufrage. Le trident de* Neptune *est le sceptre du monde.* [Lemière.]

Neptuniens, *s. m. pl.* naturalistes qui attribuent à l'eau la formation des basaltes, du globe, de sa révolution, etc., par opposition aux Vulcaniens. *adj. m. sing.* (terrain —), stratifié, t. de géologie.

Neptunisme, *s. m.* système des neptuniens.

Néréide, *s. f.* mollusque, ver marin, dans un fourreau, avec des organes extérieurs. —s, *s. f. pl. -des.* divinités de la mer. -ides. R. (*néros,* humide. *gr.*)

Nerf, *s. m. Nervus.* sorte de cordons blanchâtres, organes des sensations, *ou* de la volonté qui commande le mouvement aux muscles, chez les animaux [1]. *voy.* Muscles, Tendons, *pour lesquels on emploie souvent à tort le mot* nerf. (*fig.*) force, vigueur. —, moteur principal [2]; t. de relieur, cordelettes du dos du livre. ‖ nĕrfĕ, *sing. et* nèrr, *pl.* [1] *Les petites poésies minaudières agacent plus les* nerfs, *que le cri d'une roue sèche sur son essieu.* [Shakspeare.] [2] *L'argent est le* nerf *de la guerre.* [Max. lat.]

Nerf-férure, *s. m.* coup sur le tendon des jambes. A. G. R. —-féru, *s. m.* B.

Nérinde, *s. f.* toile blanche de coton des Indes; taffetas étroit et gros.

Nérion, *s. m. Nerium.* laurier-rose.

Nérite, *s. f. -ta.* grive; coquillage univalve, operculé, de la famille des limaçons. V. CO. (*néros,* humide. *gr.*)

Néroli, *s. m.* essence de fleur d'orange. -roly. V.

Néron, *s. m. pris au fig.* despote sanguinaire. *Le matérialisme encourage les* Nérons. [Voltaire.] *L'ambition a fait des* Nérons.

Néronien, ne, *adj.* de Néron. V. *s. m. pl.* jeux littéraires institués par Néron.

Nerprun, *s. m. Rhamnus. ou* Noir-, arbrisseau à baies purgatives. Bourg-épine, *s. m.* donne le vert-de-vessie.

Nervaison, *s. f.* assemblage des nerfs, des fibres et ligaments. G. C.

Nerval, e, *adj. -lis.* bon pour les nerfs (remède —); G. qui les affecte, qui en vient, A. (maladie, toux —e).

Nervé, e, *adj.* t. de blas. à nerfs d'émail différent; (feuilles —es), à nervures saillantes.

Nerver, *v. a.* -vé, e, *p.* garnir du bois avec des nerfs réduits en filasse et collés; dresser, fortifier les cordelettes, t. de relieur. B.

Nerveux, -se, *adj. -vosus.* (bras, corps, personne -se), fort, qui a de bons nerfs; (*fig.*) (style —), vigoureux. —, des nerfs (fluide, affection, genre, personne -se), dont les nerfs sont attaqués; plein de nerfs, *incorrect pour* vigoureux, *mieux* musculeux (bras —).

Nervèze, *s. et adj. m.* (style, auteur —), enflé, obscur. [Bouhours.] (*inus.*)

Nervin, *s. m. et adj.* qui fortifie les nerfs. C. R. A. -vins, *s. m. pl.* A.

Nervoir, *s. m.* étampoir pour donner les nervures, t. de relieur. -re, *f.* t. de confiseur. AL.

Nervure, *s. f.* art de nerver, d'appliquer les nerfs; passe-poil; t. de relieur, dos nervé; t. d'architect. partie saillante de la moulure; t. d'arts et métiers; t. de botan. côte élevée sur les feuilles des plantes.

Nesarnak, *s. m.* espèce de dauphin.

Nesciemment, *adv.* sans le savoir, imprudemment. [Brantôme.]

Nescio vos, *terme de refus.* V. (dire — à... [Molière.]). (—, je ne vous connais pas. *lat.*)

Neskhi, *s. m.* lettre, écriture persane.

Nesle, *s. m.* monnaie de billon française.

Nestor, *s. m.* le plus vieux, le plus sage et le plus expérimenté. V. (*Biogr.*)

Nestorianisme, *s. m.* hérésie de Nestorius. V.

Nestorien, *s. m.* partisan de Nestorius, V. qui nie que le Saint-Esprit procède du Verbe, et l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine.

Net, te, *adj. Mundus.* propre; sans souillure (rue, chose, eau —te); sans ordure (verre —); vide (lieu —); qui n'a rien conservé (cœur, mains —tes); procédé — [St.-Évremont.], vertu —te [De Bellegarde.]; (*fig.*) sans reproche; incorruptible, (*peu usité*). —, uni, poli, sans taches (cristal, teint —); clair (vin, œil, regard, vue, (*fig.*) pensée, style —); distinct (écriture, impression, caractères, gravure, etc. —); franc; sans tache (ame —te); pur; aisé; facile; liquide; clair (affaire, bien —), sans embarras, sans dette; sans ambiguïté (réponse —te); franc, loyal (procédé [1], réponse —te, *famil.*). —, *adv.* tout d'un coup (casser —); (*fig.*) franchement, librement (parler —); uniment; nettement. (*syn.*) [1] *Il est difficile de démêler si un procédé* net, *sincère et honnête, est un effet de probité ou d'habileté.* [La Rochefoucauld.]

Nétoïde, *s. f.* t. de mus. anc. mélodie très-basse.

Nétomètre, *s. m.* instrument pour mesurer l'eau de la pluie: *barbarisme, pour* Hyétomètre; *voy. ce mot.*

Nettement, *adv. Munditer,* avec netteté, propreté, clarté (tenir un enfant, des vitrages —); (*fig.*) franchement; d'une manière nette, aisée [1], claire, intelligible (s'expliquer —) [2]; sans déguisement, franchement (parler —). Néte-. R. [1] *Il n'y a que la mort qui termine* nettement *les chagrins et les malheurs.* [Mad. de Maintenon.] [2] *Tout écrivain, pour écrire* nettement, *doit se mettre à la place du lecteur.* [La Bruyère.] *Jamais un homme faux ne répond* nettement. *S'expliquer* nettement, *c'est prévenir l'erreur.*

Netteté, *s. f. Nitor.* qualité de ce qui est net; propreté; (*fig.*) pureté, clarté de la voix, du style, etc. (grande, extrême —). Néte-. R.

Nettoiement, *s. m. Mundatio.* action de nettoyer. A. T. CO. -étoiment. R.

Nettoyage, *s. m.* nettoiement. (*Code.*)

Nettoyer, *v. a.* -yé, e, *p. Purgare.* ôter les ordures; rendre net (— un vase, un habit, etc.); (*fig.*) emporter tout (— une maison, etc.). (se —), *v. pron. pers. récipr.* Néto-. R.

Neuc-num, *s. m.* sauce de petits poissons marinés. Neue-. R. *ou* Neue-hem, assaisonnement employé au Tonquin.

Neuf, *adj. numéral. s. m. Novem.* chiffre 9; carré de 3 (3 × 3); neuvième: *ex.* Charles IX. *Quand on a dix pas à faire,* neuf *sont la moitié du chemin.* [Prov. chinois.]

Neuf, -ve, *adj. Novus.* fait depuis peu (chose -ve); qui a peu *ou* qui n'a pas servi; moins ancien; (*fig.*) qui manque d'usage, d'expérience (personne -ve) [1]; qui n'a pas encore été dit, exprimé (pensée, sujet, etc. —). *adv.* à —, en renouvelant en entier; de — (habillé), d'habits neufs. —, *s. m.* ce qui est neuf; chose nouvelle (voilà du —) [2]. (*néos, gr.*) [1] *Il faut être bien ridicule ou bien* neuf, *pour s'étonner de ce qui arrive dans le cours de la vie.* [Marc-Aurèle.] [2] *Il est impossible qu'un mélange d'anciennes et de nouvelles idées subsiste : le* neuf *use le vieux, ou bien il ne tient pas.* [Prov.]

Neuf-huit (mesure à —), de 9 croches en 3 temps. (*vieillit.*)

Neuf-quatre (mesure à —), de 9 noires en 3 temps. (*vieillit.*)

Neufme, *s. m.* droit des curés pour la sépulture, (*vieux.*) un 9ᵉ, un 27ᵉ, des meubles.

Neume, *s. m.* récapitulation du chant d'un mode,

par addition de notes sur les dernières syllabes de l'antienne. G. C.

Neurade, *s. f. -da.* plante rosacée.

Neuranie, *s. f.* nombre de neuf. V. (*tout-à-fait inusité.*) *barbarisme pour* Neuvaine.

Neure, *s. f.* R petit bâtiment hollandais pour la pêche. B.

Neuritique, *adj. et s.* 2 *g.* R. *voy.* Névritique. (*neuron*, nerf. *gr.*)

Neurospastes, *s. f. pl.* t. d'ant. marionnettes à membres mobiles. (*neuron*, nerf, *spaô*, je tire. *gr.*)

Neuroptères *ou* Névro-, *s. m. pl.* insectes à mâchoires, et à quatre ailes réticulées, transparentes. L. —, *ptéron*, aile, *gr.*)

Neustré, *s. m.* artisan qui fait des meubles. (*vi. hors d'usage.*)

Neutonianisme, *s. m.* système de la gravitation universelle, *ou* du mouvement des astres par l'attraction et l'impulsion, *ou* les forces centripètes et centrifuges [1]. *ou* New-. [1] *D'après le* neutonianisme, *les astres devraient se conglomérer en une seule masse, ou s'éparpiller dans l'immensité, si l'œil de Dieu ne les retenait dans leurs orbites.*

Neutonien, ne, *adj.* de Newton; du Newtonianisme; partisan du système de Newton.

Neutralement, *adv.* t. de gramm. d'une manière neutre (employer un verbe —). Neû-. R. *et* Neutrement, V. (*inus.*).

Neutralisation, *s. f.* action de neutraliser; traité provisoire de neutralité. A. G.

Neutraliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre neutre (— un sel); rendre nul (— un agent, etc.); tempérer, mitiger l'effet d'un principe. A. V. G. C. CO. BR. *se dit fig.* détruire l'effet, la force, la vertu; annuler. (se —), *v. pers. pron. récipr. Une page d'histoire peut* neutraliser *un volume d'éloges.*

Neutralité, *s. f.* état de nation neutre (sage, prudente —; — armée; rompre, violer, observer la —) [1]; *se dit* d'une personne neutre dans un débat, etc. Neû-. R. [1] *Ayez le courage de garder la* neutralité, *dût-elle vous attirer la haine des deux partis, s'ils sont injustes.*

Neutre, *adj.* 2 *g. Medius.* t. de gramm. qui n'est ni masculin, ni féminin (mot —); qui n'a pas de sexe; qui n'exprime point une action directement dirigée sur quelque objet (verbe —), qui n'a pas de régime: *ex.* aller; (nation, ville, homme —), qui ne prend pas de parti entre des nations, des personnes opposées (être, demeurer, rester —) [1]; (sel —), ni acide, ni alcali. [1] *C'est un ami froid, qu'un ami* neutre. [St.-Évremont.] *La vanité reste* neutre *pour critiquer tous les partis.*

Neutriser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre neutre (— un verbe). B.

Neuvaine, *s. f.* neuf jours de suite; prières, dévotion de neuf jours; (docte —), les Muses.

Neuvième, *adj.* 2 *g. Nonus.* nom de nombre ordinal [1], après le 8ᵉ; l'une des 9 parties. *s. f.* octave de la seconde. -eme. R. [1] *A la* neuvième *génération, il ne reste au noble que la cinq-cent-douzième partie du sang de ses aïeux.* [Franklin.]

Neuvièmement, *adv. Nono loco.* en neuvième lieu. -iem-. R. G.

Neveu, *s. m. Nepos.* fils du frère *ou* de la sœur. —x, *pl.* les descendants, t. poét. *Quelles folies pourront imaginer nos* neveux *pour être aussi fous que nous sans être singes?*

Névralgie, *s. f.* douleur des nerfs. Neural-. (*neuron*, nerf, *algos*, douleur. *gr.*)

Névrilemme, *s. m* membrane enveloppant la pulpe des nerfs. (—, *lemma*, pelure. *gr.*)

Névritique, *adj.* 2 *g. Neuriticus.* (remède —), contre les maladies de nerfs. Neu-. Névrot-. B.

Névrographe, *s. m.* qui écrit sur les nerfs, leurs maux, leur action.

Névrographie, *s. f. Neurographia.* description des nerfs. G. C. Neur-. R. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Névrologie, *s. f. Neurologia.* traité des nerfs. Neu-. R. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Névrotome, *s. m.* qui dissèque les nerfs; scalpel pour les disséquer. Neu-. V. (—, *tomê*, dissection. *gr.*)

Névrotomie, *s. f.* dissection des nerfs. Neu-. V.

Névroptères, *s. m. pl. voy.* Neu-. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Névrose, *s. f.* classe des maladies nerveuses.

Névrotique, *adj.* 2 *g. et s. se dit* des remèdes contre les maladies nerveuses.

Newtonianisme, *s. m.* système de Newton. *voy.* Neu-.

Newtonien, ne, *adj.* qui a rapport au système de Newton. *et s. m. voy.* Neu-.

Nez, *s. m. Nasus.* partie éminente du visage, qui sert à l'odorat (grand, gros, petit —; — long, aquilin, épaté, écrasé, plat, pointu); l'odorat; (avoir le — fin, *ou, moins usité,* avoir le — bon, avoir bon —) (*fig. famil.*) être prudent, circonspect, avoir de la prudence, de l'habileté, de la sagacité, de la prévoyance; mettre son *ou* le — dans..., se mêler d'une affaire, etc., vouloir voir; avoir le — sur, s'appliquer à, regarder attentivement [1]; mettre le — dans, commencer à étudier, à lire, à examiner [2]; mener par le —, faire agir comme l'on veut; se casser le —, mal réussir; donner sur le —, frapper au visage, (*fig.*) mortifier; au — de, à la face de (rire au — de...) [3], en bravant; (*famil.*) pied de —, honte, mortification. —, avant du vaisseau. —, chien de mer. — coupé, *s. m.* pistachier sauvage, arbrisseau. — retroussé, *s. m.* serpent. ‖ né. [1] *Le gourmand qui a toujours le* nez *sur son assiette ne voit rien au-delà.* [2] *Le* nez *se prend, comme au piége, dans un bon livre.* [3] *Les sectaires se rient au* nez *les uns des autres de leurs mutuelles erreurs; heureux lorsqu'ils ne se déchirent pas!*

Ni, *particule conjonctive et négative, partitive, énumérat.* [1], *disjonct.* (je n'aime *ni* ceci, *ni* cela, *ni* le commencement, *ni* la fin). *Nec.* (*diffi.*) [1] *Je demanderai si vous voudriez que* ni *votre débiteur,* ni *votre procureur,* ni *votre notaire,* ni *votre juge ne crussent en Dieu?* [Voltaire.] *Je ne puis* ni *estimer,* ni *aimer,* ni *haïr,* ni *craindre ceux qui n'ont que de l'esprit* [Vauvenargues.]: *évitez-les!*

Niable, *adj.* 2 *g.* qui peut être nié (proposition —).

Niais, e, *adj.* pris dans le nid (oiseau —); (*fig.*) *et s.* sot, sans expérience [1]; simple [2] (personne — e); (grand —; air, mine, larmes [Molière.], plaintes, lamentations — es). graine de —, ce qui occupe les *niais;* futilité; tout ce avec quoi on les attrape. [1] *Les passions donnent de l'esprit aux plus sots, et rendent* niais *les gens d'esprit.* [Sénèque.] *Il y a quelque art à distinguer les visages débonnaires des* niais. [Montaigne.] *Des gouvernants philosophistes osèrent appeler les honnêtes gens, la secte des* niais. [2] *L'homme qui a le plus d'esprit est parfois réduit à envier l'enfantine quiétude des* niais.

Niaisement, *adv. Ineptè.* d'un air, d'une façon niaise (parler, applaudir, regarder, rire, raconter, croire —; s'adoucir — [Bussy-Rabutin.]).

Niaiser, *v. n.* s'amuser à des niaiseries; badiner. A. (*inus.*) B. (*nidus*, nid. *lat.*)

Niaiserie, *s. f. Ineptiæ.* caractère du niais [1]; bagatelle (grande —) [2]; frivolité. [1] *Il y a des gens niais qui se connaissent et emploient habituellement leurs* niaiseries. [La Rochefoucauld.] [2] *Pour l'égoïsme, toutes les vertus, tous les sentiments qui nuisent au bonheur sont des* niaiseries.

Nibelungen, *s. m. pl.* peuples du moyen âge qui habitaient le nord de l'Allemagne, et dont les exploits forment le sujet d'une grande épopée teutonique, intitulée de leur nom.

Nibile, *s. m.* espèce de musette des Abyssins.

Nic, *s. m.* nid. (*vi.*) [Ronsard.]

Nicaise, *s. m.* homme niais, sans esprit; jeune homme qui n'est pas dégourdi (un vrai —); (*nom propre* converti en *subst.*) [La Fontaine.].

Nicané, *s. m.* toile de coton pour l'Afrique.

Niccolaum, *s. m.* nouveau métal qui accompagne le nickel. Niccolane, Nickolane.

Nice, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) niais, simple.

Nicée, *s. f.* naïade. V. (*inus.*)

Nicement, *adv.* (*vi.*) simplement. T. G. C.

Niceté, *s. f.* naïveté, simplicité, timidité. (*vi.*)

Nicéteries, *s. f. pl.* fêtes de Minerve.

Nicette, *adj. f. diminutif* de Nice, jeune fille simple. -ete. R.

Niche, *s. f. Loculamentum.* enfoncement dans l'épaisseur d'un mur pour y mettre une statue, etc.; réduit dans une maison, un jardin; tour de malice *ou* d'espièglerie [1] (faire une —; bonne, mauvaise —). [1] *Que l'on mette au bout du monde deux auteurs, deux femmes ou deux dévots, il y en aura un qui fera quelque* niche *à l'autre.* [Voltaire.] *L'ame se dévoile dans les jeux; une* niche *cruelle présage un crime.*

Nichée, *s. f. Pullatio.* nid où il y a des petits; ces petits; *se dit* des souris, etc.; (*fig. famil. iron.*) réunion de plusieurs gens méprisables.

Nicher, *v. n. Nidulari.* faire son nid. —, *v. a.* -ché, e, *p.* (*famil.*) placer en quelque endroit. (se —), *v. pers. pron.* se placer.

Nichet, *s. m.* œuf mis dans un nid, pour que les poules y aillent pondre.

Nichoir, *s. m.* cage pour faire couver des serins.

Nickel, *s. m.* métal que l'on trouve dans les mines de cobalt: impur, il a quelque vraisemblance avec le cuivre rouge; pur, il est d'un blanc brillant: il est attiré par l'aimant.

Nicodème, *s. m.* grand niais (grand —).

Nicolaïtes, *s. m. pl.* sectaires qui permettaient le mariage des prêtres.

Nicolo, *s. m.* haute-contre du hautbois.

Nicorée, *s. f.* fille simple. (*vi.*) Niço-.

Nicoteux, *s. m. pl.* morceaux de tuiles fendues en quatre pour les solins.

Nicotiane, *s. f. -na.* plante âcre et caustique: irrite les nerfs, fait éternuer et moucher: violent purgatif: bon pour l'apoplexie, la léthargie, l'épilepsie: préserve des maux de dents, du scorbut: assoupit, maigrit: la fumée bonne pour la colique de miséréré, les noyés. *voy.* Tabac.

Nicrophore, *s. m. -rus.* coléoptère. Né-, *seul bon.*

Nictage, *s. m. Mirabilis.* plante voisine du convolvulus. -ges *ou* Nictazontes, *s. m. pl.* sectaires qui s'opposaient aux prières nocturnes. *mieux* Nyc-.

Nictagynées, *s. f. pl.* famille de plantes. *mieux* Nyc-.

Nictante, *s. m. Nichtante.* plante jasminée.

Nictation, *s. f. -tio.* clignotement.

Nicter, *v. n.* cligner des yeux, t. d'art. vétér.

Nid, *s. m. -dus.* petit logement que se font les oiseaux, les insectes, les animaux, etc., pour pondre, couver, élever leurs petits, *ou* leur servir d'asile. mine en masses et non par filons. (*fig. famil.*) trouver la pie au —, faire une découverte avantageuse. — à rats, maison, logement fort petits. — d'oiseau, *s. m.* plante qui croît au pied des sapins: détersive, vulnéraire, apéritive. Nid-d-. C. — -de-pie, *s. m.* logement sur le haut d'une brèche. ‖ ni.

Nidulaire, *s. f. -dularia.* plante de la famille des algues.

Nidoreux, -se, *adj.* qui a un goût, une odeur de pourri, de brûlé, d'œufs couvis.

Nièce, *s. f.* fille du frère *ou* de la sœur. Niece. R.

Nielle, *s. f. Nigella.* herbe aux épices, cheveux de Vénus, lychnis, agrostème, plante. —, *s. f.* ornements gravés sur l'orfèvrerie, à Florence, et noircis, d'où est venue la première idée de la reproduction du dessin par la gravure et l'impression. —, *s. f. Robigo.* carie, charbon, maladie des plantes qui change en poussière noire la substance farineuse de la graine; carie; B. brouillard qui gâte les blés. V. Niele. R.

Nieller, *v. a.* -lé, e, *p.* gâter par la nielle. -éler. R. —, remplir les traits de la gravure sur métaux d'une couleur noire. (*nigellare, lat.*)

Niellure, *s. f.* art de nieller, ses travaux, ses produits.

Nier, *v. a. et n.* nié, e, *p. Negare.* dire qu'une chose n'est pas vraie [1], qu'elle n'existe pas [2]; qu'une proposition est fausse (— la vérité); ne pas reconnaître la réalité d'une chose, *se dit absol.* [3]; (*fig.*) — une dette, un dépôt, dire qu'on ne la doit pas, qu'on ne l'a pas reçu. —, refuser [Molière.]. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être nié (cela, cette proposition, cette vérité ne peut se —, *très-usité*). [1] *Il me paraît absurde de* nier *qu'il y ait une intelligence dans le monde.* [Voltaire.] *La montre ne peut* nier *l'horloger; la créature ne peut* nier *le Créateur.* [2] *Dieu et la vérité sont éternels; on peut les* nier, *non les anéantir. L'athée* nie *Dieu; mais Dieu l'attend!* [3] Nier *n'est pas prouver; c'est la ressource de la sottise ou de la mauvaise foi.*

Nife *ou* Nef, *s. f.* surface supérieure d'un banc d'ardoise.

Nigaud, e, *adj. et s. Ineptus.* (personne —e) sot, niais. || nigō.

Nigauder, *v. n. Ineptire.* s'amuser à des choses de rien; faire des nigauderies.

Nigauderie, *s. f. Ineptiæ.* niaiserie, action de nigaud.

Nigauteaux, *s. m. pl.* g. c. tuile coupée pour les solins. b. -go-. r. *mi.* Nicotaux.

Nigelle de Damas, *s. f.* plante d'ornement, renonculacée. v. (*nigellus*, noir. *lat.*)

Nigrin, *s. m.* titane oxydé, ferrifère.

Nigrine, *s. f. -na.* plante qui tient du gui; cristaux de roche.

Nigroil *et*-Négueil, *s. m.* poisson de mer, à grands yeux noirs. Nigœil *et* Négrœil, *ou* Négœil, Oblade. b.

Nihil-album, *s. m.* (*vi.*) oxyde d'étain sublimé.

Nihilité, *s. f.* nullité; privation d'existence, de valeur. [Montaigne.] (*nihil*, rien. *lat.*)

Nikel, *voy.* Nickel.

Nil-gaut, *s. m.* espèce d'antilope. Nilghaut.

Nillas, *s. m.* étoffé d'écorce et de soie des Indes.

Nille, *s. f. Viticulum.* petit filet rond qui sort du bois de la vigne en fleur; ornement de parterre; manivelle de la bobine de l'épinglier; bois qui entoure le manche d'une manivelle, t. de mét. piton carré de fer; croix ancrée, t. de blason. b. *voy.* Anille. a.

Nillée, *adj. f* t. de blason (croix —), ancrée, étroite et menue. *mi.* Anillée.

Nilomètre, *s. m.* édifice gradué *ou* par gradins, pour mesurer l'accroissement du Nil. Niloscope. (*Néilos*, Nil, *métron*, mesure. *gr.*)

Nim, *s. m.* drap de Languedoc.

Nimbe, *s. m. ou* Limbe, *Nimbus.* cercle autour de la tête des saints, des élus, etc., des empereurs.

Niobides, *s. m. pl.* enfants de Niobé.

Niole, *s. f.* t. d'écolier, coup. v.

Niortois, -se, *adj. et s.* de Niort. r.

Niote, *s. f. -ta.* plante polypétale.

Nipes, *s. f. pl.* plantes de la famille des palmiers.

Nipper, *v. a.* -pé, e, *p.* fournir de nippes, de hardes, etc. (se —), *v. pers. récipr.* Niper. r.

Nippes, *s. f. pl.* habits, meubles et tout ce qui sert à l'ajustement, à la parure (belles, bonnes, vieilles —). *sing.* Nippe. a. g. Nipe. r. (*syn.*)

Nique, *s. f. Sanna.* signe de moquerie, de mépris; (faire la —), se moquer. (*famil.*) || nikĕ.

Niquedouille, *s. m.* (*bas.*) sot, niais. r.

Niquet, *s. m.* (*vi.*) familier; v. double tournois. r. (*vi.*)

Nisanne, *s. f.* racine médicinale de la Chine pour les évanouissements. -zanne. g. -sane. r. || -zānĕ.

Nise, *s. f.* surface supérieure d'un banc horizontal d'ardoises.

Nissole, *s. f. -lia.* plante légumineuse.

Nitée, *voy.* Nichée. a.

Nitidules, *s. f. pl. -læ.* coléoptères.

Nitiomètre, *s. m.* hygromètre. Fur. *probablement par erreur pour* Hyétomètre *ou* Notiomètre.

Nitouche (sainte-), *s. f.* (*famil.*) hypocrite. *ou* Mi-. (faire la sainte-*nitouche*), feindre de ne pas désirer ce que l'on souhaite vivement; affecter un faux air de douceur, de réserve, de modestie, de pudeur. g. c. (*mie, vi. partic. négat.*)

Nitraire, *s. f. -traria.* plante ficoïdale.

Nitrate, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide nitrique avec une base. v. — d'argent, *autrefois* cristaux de lune; — d'argent fondu, pierre infernale; — de potasse, nitre, salpêtre.

Nitraté, e, *adj.* combiné avec l'acide nitrique.

Nitre, *s. m. -trum.* salpêtre, sel composé d'acide nitrique et d'oxyde de potassium, base de la poudre à canon: rafraîchit et purifie le sang. Nitrate de potasse. Nitron. (*niptō*, je lave. *gr.*)

Nitreux, -se, *adj. -trosus.* qui tient du nitre (terre, eau -se). (acide —), obtenu par la décomposition de l'acide nitrique, moins oxygéné que celui-ci, d'un jaune orangé.

Nitrière, *s. f. -traria.* lieu où se forme le nitre (vaste —). -ere. r.

Nitrique, *adj.* (acide —), formé par la combinaison de l'oxygène avec l'azote, dans la proportion de 5 à 2 : *vulgairement* eau-forte.

Nitrite, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide nitreux avec une base. v.

Nitrogène, *adj. m.* (gaz —) qui forme le nitre; Azote. (—, *gennaō*, j'engendre. *gr.*)

Nitro-muriate, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide nitro-muriatique avec une base.

Nitro-muriatique, *adj.* (acide —), *aujourd'hui* acide hydrochloronitrique; *plus anciennement* eau-régale : il dissout l'or.

Nitrosité, *s. f.* qualité de ce qui tient du nitre.

Niveau, *s. m. Libella.* instrument pour connaître si un plan est horizontal, *ou* l'inégalité des plans en hauteur; horizontalité; (*fig.*) (juste —; trouver, prendre, observer, garder, perdre, quitter le —). de —, au —, *adv. marque* l'égalité [1], l'horizontalité, la parité des rangs, etc.; (être au — de), n'être pas inférieur. —, *s.* insecte aquatique. b. [1] *Les balances de la Justice sont toujours de* niveau *sur la toile du peintre. Tout est de* niveau *dans le champ de l'éternité, si ce n'est le vice et la vertu. Les trônes portent sur trois colonnes, et tombent lorsqu'elles ne sont pas de* niveau. *Le danger, comme la mort, met tous les hommes de* niveau. *Le jeu met de* niveau *l'esprit et la bêtise.* [De la Bouisse.]

Niveler, *v. a.* -lé, e, *p. Librare.* mesurer avec le niveau; aplanir, mettre au *ou* de niveau (*propre et fig.*) [1]. b. *v. n.* lanterner, vétiller. t. (se —), *v. pron. récipr. pers.* (les terres se *nivellent* sous les inondations). [1] *Le crime* nivelle *ceux qu'il souille.* [Max. lat.] *Le terrorisme n'imagina pas d'autres moyens de* niveler *la société, que d'abattre toutes les têtes qui dépassaient le niveau de la médiocrité.*

Niveleur, *s. m. Librator.* celui qui nivelle; membre d'une faction en Angleterre, partisan de l'égalité absolue, de fait comme de droit. b. *Les* niveleurs *veulent tout refouler au-dessous de leur bassesse, pour dominer.*

Nivellement, *s. m. Libratio.* art, action de niveler. -éle-. r.

Nivéole, *s. f. Leucoïum.* Perce-neige, plante narcissoïde. (*nives*, les neiges. *lat.*)

Nivereau, *s. m. ou* Niverolle, *s. f.* pinçon de neige.

Nivet, *s. m.* remise accordée au commissionnaire de commerce. (*famil.*) a. (*inus.*)

Nivette, *s. f.* pêche assez estimée. -ete. r.

Nivose, *s. m.* 4e mois de l'année républicaine, du 21 décembre au 20 janvier.

Nixos, *s. m.* constellation.

No (à), *adv.* (*vi.*) à la nage. v.

Noachides, *s. m. pl.* les sept préceptes donnés par Noé à ses enfants; les fils de Noé.

Noailles, *s. m.* monnaie d'or. (*vi.*)

Nobiliaire, *s. m.* catalogue des maisons nobles. g. c. —, *adj.* 2 *g.* des nobles (aristocratie, orgueil —). -ier. -ère. b.

Nobilissimat, *s. m.* qualité de nobilissime. g. c.

Nobilissime, *adj.* titre des Césars dans le Bas-Empire. —, *s. m.* dignitaire décoré de la pourpre. —, *adj.* (*famil.*) très-noble.

Nobilité, *s. f.* noblesse, v. attachée à un sol.

Noblaille, *s. f.* noblesse abâtardie. (*ironiq.*)

Noble, *adj.* 2 *g. et s. m. -bilis.* placé par son rang, sa naissance *ou* par lettres du prince, au-dessus des autres hommes [1] (personne —; ancien, nouveau —); (*fig.*) illustre, distingué, relevé au-dessus des autres [2] de même genre *ou* espèce (ame, air, sentiments, style, parties —s; — désespoir [Fléchier.]) [3]. *voy.* Gentilhomme. [1] *Il est plus honorable d'être* noble *par soi-même que par autrui.* [2] *Il n'est rien de plus* noble *que la qualité d'honnête homme.* [3] *Une ame basse suppose toujours de vils motifs aux actions les plus* nobles. [Mad. de Genlis.] *La plus* noble *vengeance est le pardon.*

Noble-épine, *s. f.* Aubépine. (*popul.*)

Noblement, *adv. Nobiliter.* avec noblesse [1] (*au propre et au fig.*); (s'exprimer —; agir —), en gentilhomme [2]; (tenir —), en fief. [1] *En abandonnant* noblement *ce qui nous quitte, on se fait voir au-dessus de ce qu'on perd.* [Mad. de Stael.] [2] *Quel heureux préjugé que celui de la noblesse, lorsqu'il force à vivre* noblement !

Noblesse, *s. f. -bilitas.* qualité de (l'être) noble [1]; les nobles (la — de France; bonne, ancienne, nouvelle —; soutenir —, vivre noblement, a. *inus.*); (*fig.*) élévation (des idées, du sentiment, de la taille, du style, des pensées, etc.) [2]; vertu de race [Plutarque.]; marque de la vertu et de l'opulence des aïeux [Aristote.]; préférence de l'honneur à l'intérêt [Vauvenargues.]; manière d'agir, de parler, qui annonce la noblesse de l'âme. [1] *Une* noblesse *instruite et vertueuse fait la gloire d'un Etat. Si la* noblesse *est fille de la vertu, trop souvent elle a tué sa mère. Il n'est point de* noblesse *où manque la vertu.* [Crébillon.] [2] *La meilleure* noblesse *est celle que l'on se fait. La vertu est la vraie* noblesse *de l'homme de bien.* [St. Ambroise.] *La* noblesse *et la vertu étant la même chose, il n'y a pas d'autre* noblesse *que la vertu.* [Antisthène.]

Noblois, *s. m.* (*vi.*) noblesse. v.

Noce, *s. f. Nuptiæ.* mariage, festin [1]; divertissements de noces, etc.; assemblée de la noce. —s, *pl.* premières, secondes —s, *pour* premier, second mariage (en premières —s); (*fig. iron.*) *avec la négative*, n'être pas à la —, être en péril. [1] *J.-C. alla aux* noces *de Cana; mais, dit un évêque, ce ne fut pas ce qu'il fit de mieux.*

Nocher, *s. m. Nauclerus.* pilote, t. de poésie.

Nocier, *s. m.* qui préside aux noces. t. v. *et f.* Nociere. r.

Nocologie, *s. f. voy.* Nosologie.

Noctambule, *s.* 2 *g. -bulus.* somnambule. (*nocte*, de nuit, *ambulare*, marcher. *lat.*)

Noctambulisme, *s. m.* maladie du noctambule.

Noctifer, *s. m.* (*poét.*) l'étoile du soir. (*inusité.*)

Noctilions, *s. m. pl.* genre de chauve-souris à queue. Lion-dogue, *s. m. Molossus.* chauve-souris brune.

Noctiluque, *adj. et s.* 2 *g. -lucus.* qui donne de la lumière pendant la nuit (corps —). (*nocte*, de nuit, *lux*, lumière. *lat.*)

Noctuelles, *s. f. pl. -tuæ.* espèce de phalènes; lépidoptères.

Noctule, *s. f. -la.* sorte de chauve-souris. l. *mieux* Noctue.

Nocturlabe, *s. m.* instrument d'astronomie, pour prendre la hauteur d'une étoile. -lâbe. r. (*nuktōr*, de nuit, *lambanō*, je prends. *gr.*)

Nocturne, *s. m.* partie de l'office divin; romance qui est censée chantée pendant la nuit. —, *adj.* 2 *g. -nus.* qui a lieu durant la nuit (vision, assemblée —).

Nocturnement, *adv.* nuitamment, pendant la nuit. g. c. -né-. b. (*inus.*) al.

Nocturnes, *s. m. pl.* famille d'insectes lépidoptères, nocturnes, à antennes sétacées *ou* en peigne.

Nocuité, *s. f. l'opposé d'*innocuité; culpabilité.

Noddi, *s. m. Stolida.* espèce d'hirondelle de mer.

Nodosité, *s. f.* t. de botan. état de ce qui a des nœuds.

Nodus, *s. m.* t. de méd. tumeur dure et indolente sur les os. || nōdŭcĕ.

Noël, *s. m.* fête de la Nativité de Jésus-Christ; cantiques à son sujet; airs sur lesquels on les chantait et paroles profanes que l'on composait ensuite sur ces airs (—s populaires). —! acclamation, cri de joie (*vi.*). (*natalis dies*, jour de naissance. *lat.*)

Nœud, *s. m. Nodus.* enlacement d'une chose pliante (double, gros —; — simple, lâche, serré, compliqué; faire un —); excroissance; articulation; jointures aux plantes, aux doigts, à la queue; le larynx; partie plus dure dans le cœur du bois, du marbre, etc.; point de l'intersection de l'écliptique avec une orbite; retour d'une courbe sur elle-même; (*fig.*) obstacle; lien; attachement (— d'alliance; — indissoluble); intrigue d'un drame; liaison entre les personnes; point essentiel [1] (trouver le —); difficulté principale d'une affaire, d'une question; ornement en nœud. —, tumeur *ou* nodus, t. de botan. renflement; assemblage de quatre notes rapides; groupe. — gordien, que l'on ne peut défaire; (*fig.*) affaire, difficulté inextricable. [1] *Le cœur et l'intérêt forment le* nœud *social; l'égoïsme le rompt.* [De la Bouisse.] *Le* nœud *de toute politique est l'intérêt.*

Nogat, *voy.* Nougat.

Noguet, *s. m.* grand panier d'osier, v. à anse.

Noguette, *s. f.* (*dérisoire*) lingère. v.

Noir, e, *adj. Niger. l'opposé de* blanc [1], effet de l'absence ou de l'absorption de tous les rayons lumineux; livide, meurtri (peau —e); obscur (antre —); sale (linge —); (*fig.*) triste (temps —); très-méchant (ame —e); mélancolique (idée —e); morne; affreux (—e trahison); odieux (action —e); (*fig.*) — de crimes (personne); bête —e, le sanglier, etc., (*fig.*) personne que l'on deteste; froid —, temps couvert et froid; (*fig. famil.*) rendre —, diffamer. —, *s. m.* Nègre [2]; couleur noire. du blanc au —, d'une extrémité à l'autre; contraste heurté. voir en —, prévoir des malheurs [3]. broyer du —, se livrer à des pensées tristes. pot au —, ce contre quoi on se heurte. —-aurore, *s. m.* gobe-mouche d'Amérique. — et fauve (le), serpent. —-ployant, *s. m.* taches brunes sur le fer, qui indiquent qu'il est ductile. —-souci, *s. m.* espèce de pinson. || nŏärr. [1] *La mélancolie couvre de son voile* noir *tous les objets.* [2] *L'Évangile ne fait aucune distinction des blancs et des* noirs, *dans ses préceptes de charité.* [3] *L'humeur et la peur font tout voir en* noir; *et, où tout est* noir, *on ne voit plus rien.* [De Ségur.]

Noirâtre, *adj.* 2 *g. Subniger.* tirant sur le noir (eau, teint —).

Noiraud, e, *adj. Atricolor.* très-brun, à cheveux et teint bruns. —, *s. m.* espèce de chétodon. B.

Noirceur, *s. f. Nigror.* qualité de ce qui est noir; (*fig.*) mettre la — dans l'ame, *pour* du noir, de la tristesse, [Voltaire.] (*inus.*). —, tache noire; (*fig.*) atrocité (d'un crime, d'une ame, d'un complot); action infame; calomnie atroce; malignité criminelle. *Le méchant vit de* noirceurs; *le féroce, de sang; le cruel, de larmes.* [D'Artaize.]

Noircir, *v. a.* -ci, e, *p.* rendre noir (— un corps) [1]; (*fig.*) diffamer, faire passer pour très-méchant (— une personne, ses intentions, sa conduite); — l'esprit, faire naître des pensées tristes. —, *v. n. Nigrescere.* devenir noir (des fruits *noircissent* en mûrissant), *au propre; (fig.)* (se —), *v. pers.* (se — de crimes), par des crimes; (se —), se diffamer soi-même; A. G. se faire mésestimer, mépriser (*peu usité*). *v. pron.* être, pouvoir être noirci (le cuivre se *noircit* à la fumée). *v. récipr.* se — mutuellement [2]. (*syn.*) [1] *Une robe noire a quelquefois* noirci *l'ame.* [2] *Les méchants se* noircissent *les uns les autres, et font ressortir la blancheur de l'innocence.*

Noircisseurs, *s. m. pl.* ouvriers qui achèvent les teintures en noir.

Noircissure, *s. f.* tache de noir.

Noire, *s. f.* note de musique qui vaut la moitié d'une blanche et le double de la croche. poisson du genre du persègue. B.

Noireté, *s. f.* obscurité. V. (*inus. gallicisme.*)

Noirprun, *s. m. voy.* Nerprun.

Noise, *s. f.* querelle, dispute (chercher —; apaiser la —). (*syn.*) || nŏèse.

Noiseraie, *s. f.* lieu planté de noyers.

Noisetier, *s. m. Corylus.* coudrier.

Noisette, *s. f. Avellana.* fruit du coudrier, sorte de petite noix; sa couleur. -ete. R. || nŏä-.

Noisif, *adj.* (*vi.*) nuisible. V.

Noix, *s. f. Nux.* fruit du noyer, du cocotier, etc. (grosse, bonne —; — verte, sèche, amère, purgative); ce qui a sa forme; nœud, noyau, rotule, glande dans la graisse. — ben, donne une huile qui ne rancit pas. — d'Inde, fruit du cacaotier. — de galle, excroissance formée par la piqûre d'un insecte sur les chênes du Levant: sert à faire de l'encre. — mételle, Stramonium: fébrifuge, mais dangereuse. — narcotique, fruit des Indes. — vomique, amande plate d'un arbre des Indes: violent vomitif, poison pour les hommes et les animaux: l'antidote est le vinaigre. —, partie de la platine du fusil sur laquelle roule toute l'action de ce mécanisme. —, bouton du plateau de verre. || nŏā.

Nolet, *s. m.* (*vi.*) Noël. V. —, *s. m.* R. tuile creuse; enfoncement à la rencontre de deux combles. B.

Noli-me-tangere, *s. m.* plante; ulcère malin. G. T. (—, ne me touchez pas. *lat.*) || nŏli-mé-tangéré.

Nolis, -lissement, *s. m.* louage d'un navire, etc. dans la Méditerranée: sur l'Océan on dit *frêt.* Nau-. B. V. *ou* Naulage. *voy. ce mot.* A.

Noliser, *v. a.* -sé, e, *p.* fréter. Nau-. R. V.

Nom, *s. m. Nomen.* terme convenu pour désigner un être *ou* une abstraction [1]; réputation (beau, grand —; — odieux, révéré, illustre; se faire, mériter, laisser un —); gloire; titre (prendre le — de duc, etc.); — d'une famille, (*fig.*) naissance; v. qualité, t. de prat.; (*fig. famil.*) décliner son —, dire qui l'on est; pis que le —, injure, diffamation; ne pas dire plus haut que le —, ménager, traiter avec égard; au — de, de la part de, de par [2], en considération de [3]; — de guerre, nom supposé. —, *se dit pour les personnes mêmes* [4], *pour leur autorité*, leur décision. (*syn. diffic. gramm.*) [1] *Il y a plus d'hommes de* nom *que d'effet.* [Cicéron.] *Que vos ancêtres n'aient pas honte de vous voir porter leur* nom. [Saint Ambroise.] *Les vices et les vertus changent de* nom *au gré des partis. L'expérience des hommes et des livres apprend à se méfier des grands* noms. [Aikins.] [2] *Peu importe aux amants de la domination au* nom *de qui, sous quelles couleurs ils l'exercent. On se fait esclave d'un souverain, pour être tyran en son* nom. [3] *C'est presque toujours au* nom *du bien et du mieux que le mal se fait.* [4] *L'empire des* noms *consacrés est tout-puissant; on s'en autorise pour faire ce qu'ils auraient blâmé.*

Nomade, *adj. et s.* 2 *g.* -*des.* (peuple —), errant, sans habitation fixe. —s, *s. f. pl.* hyménoptères. B. (*nomê*, pâturage. *gr.*)

Nomance, -cie, *s. f.* divination par les lettres du nom. T. G. C. Onomatomancie. (*onomatos*, du nom, *mantéia*, divination. *gr.*)

Nomarchie, *s. f.* charge, gouvernement d'un nomarque.

Nomarque, *s. m.* t. d'antiq. chef d'un nome, en Égypte. G. C. (*nomos*, province, *arché*, gouvernement. *gr.*)

Nomble, *s. f.* partie élevée entre les cuisses d'un cerf. R. G. C. || nonblĕ.

Nombrable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut nombrer. [Linguet.]

Nombrant, *adj.* qui nombre; (nombre —), isolé.

Nombre, *s. m. Numerus.* unité ou assemblage de plusieurs unités (grand, petit —; — pair, impair, considérable, infini, incalculable, composé, cardinal, etc.; multiplier, diviser, former un —); quantité indéterminée; multitude; faire —, *se dit* d'un être sans mérite, sans valeur, sans prix, mêlé à d'autres [1]; harmonie du style, d'un vers; arrangement mélodieux des mots (donner du — au style, à une période). —, terminaison d'un mot indiquant s'il est singulier ou pluriel, *ou* duel *en grec* (*gramm.*); repos indiqué par la ponctuation (*inus.*). —s, *pl.* livre de Moïse. — d'or, cycle lunaire de 19 années. sans —, *adv.* en grand nombre. || nombrĕ. [1] *Chaque jour, quelque mauvais qu'il soit, fait* nombre *dans la vie: mettez-le à profit.*

Nombrer, *v. a.* -bré, e, *p. Numerare.* compter, supputer, calculer les unités d'une quantité. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être nombré (*usité avec la négat.*).

Nombreusement, *adv.* en grand nombre. R. V. (*inusité.*)

Nombreux, -se, *adj. Numerosus.* en grand nombre (peuple, armée -se; être —); harmonieux (discours, vers, période -se). *Les sots nous paraissent les plus* nombreux, *parce qu'ils font le plus de bruit. Dans le code mystérieux de la nature, c'est un crime, pour les espèces, d'être trop* nombreuses.

Nombril, *s. m. Umbilicus.* creux au milieu du ventre, cicatrice du cordon ombilical; œil, cavité du fruit; centre d'une coquille; milieu des reins du cheval; t. de géomét. foyer. — de Vénus *ou* Cotylédon, plante de la famille des joubarbes. B. || nonbrĭ. *Des fous religieux croient voir les lumières célestes, en contemplant fixement leur* nombril.

Nome, *s. m.* poème ancien qui se chantait; air de musique; chant fixé par les règles; règle; loi; préfecture, gouvernement en Égypte; province. (*nomos*, loi. *gr.*)

Nomenclateur, *s. m.* -*tor.* qui s'applique à la nomenclature. —, esclave qui indiquait les noms des citoyens romains à ceux qui le désiraient; qui faisait ranger les convives à table.

Nomenclature, *s. f.* -*clatio.* collection des mots, des noms propres à une science [1]; méthode pour les classer. [1] *Les* nomenclatures *couvrent d'épines et de cailloux le domaine de la science. Une collection de faits ne forme une science que du jour où la* nomenclature *en marque la classification.*

Nomie, *s. f.* règle; loi. *sert* à composer des mots: *ex.* astronomie. (*nomos*, loi, règle. *gr.*)

Nominal, e, *adj.* (appel —), en appelant par les noms. —es, *adj. f. pl.* -*les.* (prières —es), droit d'être nommé au prône. valeur —e des monnaies, celle qui leur est assignée par la loi.

Nominalies, *s. f. pl.* jours à Rome pendant lesquels on donnait des noms aux enfants.

Nominaliste, *s. m. et adj.* partisan des nominaux. K.

Nominataire, *s.* 2 *g.* (abbé —), nommé par le roi à un bénéfice.

Nominateur, *s. m.* qui a droit de nommer (à un bénéfice); qui nomme.

Nominatif, *s. m.* -*tivus.* le sujet de la proposition; nom qui n'est pas décliné; premier cas des noms déclinables. (*Lexic.*) (*diffic.*)

Nomination, *s. f.* -*tio.* droit, action de nommer à une charge, etc.; ses effets.

Nominativement, *adv.* en désignant le nom. [Code.]

Nominaux, *s. m. pl.* scolastiques opposés aux réalistes. A. les — prétendaient que les abstractions, les généralités ne sont que de pures dénominations qui ne correspondent à aucune réalité.

Nomique, *adj.* (mode —), consacré à Apollon. mélopée; nétoïde.

Nommément, *adv. Nominatim.* spécialement; en désignant par le nom (spécifier, désigner, accuser —).

Nommer, *v. a. Nominare.* donner, imposer un nom [1], une épithète; dire le nom (d'un être); faire mention (d'un être); choisir, désigner (pour un emploi, etc.); déclarer, instituer (— son héritier, son successeur); donner un titre. -mé, e, *p.* qui a tel nom, dont on fait mention; désigné pour une charge. à point —, *adv.* précisément; fort à propos; au temps fixé, convenable; à jour —, au jour marqué, convenu. (se —), *v. pers.* prendre tel nom [2]. *v. pron.* être nommé, avoir tel nom (il se *nomme* Paul). *v. récipr.* se donner un nom, des noms; s'appeler. (*syn.*) [1] *Peut-on* nommer *un droit, l'empire du plus fort!* [2] *Les fous se* nomment *sages; les sages se* nomment *fous. Les factieux se* nomment *patriotes.*

Nomocanon, *s. m.* livre de droit; recueil de constitutions impériales et de leurs canons. (*nomos*, loi, *kanôn*, règle. *gr.*)

Nomographe, *s. m.* qui écrit des traités sur les lois *ou* recueille des lois. (*nomos*, loi, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Nomographie, *s. f.* traité sur les lois.

Nomologie, *s. f.* classe de la bibliographie, relative à la société. science, traité des lois.

Nomophylax, -ace, *s. m.* conservateur des lois à Athènes. (—, *phulassô*, je garde. *gr.*)

Nomothète, *s. m.* législateur grec. (—, *tithêmi*, j'établis. *gr.*)

Nompair, *adj.* sans pareil. V. CO.

Nompareil, le, *adj. Incomparabilis.* qui excelle par-dessus tous les autres (mérite, qualité —le); sans égal, sans pareil pour la valeur. G. C. (*comiq. ou iron.*) *en style sérieux*, sans égal (vertu, bravoure —le). Nonp-. —le, *s. f.* ruban très-étroit; dragée très-fine; caractère d'imprimerie, très-petit; t. d'arts, ce qu'il y a de plus petit. B.

Non, *adv. particule négative, Non. l'opposé de* oui, *de* mais [1]. —, *se met devant quelques adjectifs, pour* qui n'est pas (chose *non* connue; vérité *non* contestée; témoin *non* suspect), *très-usité.* — plus, *adv.* pareillement; pas davantage. *se met isol.* comme explétif. [2] —-seulement, *adv. relatif et augmentatif.* [1] *Oui et* non *sont bien courts à dire; mais, avant de les prononcer, il faut y réfléchir long-temps.* [Gracian.] *Les deux mots les plus courts à prononcer, oui et* non, *sont ceux qui demandent le plus d'examen: préfère, peut-être.* [Pythagore.] Non, *j'ai trop souf-*

fert en cette vie, pour n'en pas attendre une autre. [J.-J. Rousseau.]

Non *ou* Nec plus ultrà, *s. m.* terme qu'on ne peut passer. Non- *ou* Nec-plus-ultrà. Ac. 1835 *Être bien mis, bien logé, bien nourri, bien amusé, voilà, pour un égoïste, le* nec plus ultrà *de la perfectibilité sociale*

Non-âge, *s. m.* âge prématuré. v.

Non-conformiste, *s.* 2 *g.* qui ne professe pas la religion anglicane, en Angleterre.

Non-conformité, *s. f.* défaut de conformité. c.

Non-être, *s. m.* manque d'existence. v. ce qui n'existe pas. *Le* non-être *n'a pas de droits sur l'être, et réciproquement; nous ne pouvons être liés par nos ancêtres, non plus que notre postérité, par nous.*

Non-existence, *s. f.* non-être. *L'insensibilité n'est qu'une sorte de* non-existence.

Non-intervention, *s. f.* inaction forcée de toute puissance qui pourrait intervenir dans les affaires d'un État voisin : principe que l'on a inutilement essayé d'introduire dans le nouveau droit des gens.

Non-jouissance, *s. f.* privation de jouissance, t. de pratique.

Non-ouvré, e, *adj.* qui n'est pas mis en œuvre (matière —e). al.

Non-paiement, *s. m.* défaut de paiement. v.

Non-prix, *s. m.* non-valeur. v. (*in.*)

Non-résidence, *s. f.* absence du lieu où l'on devrait résider.

Non-sens, *s. m. sing. et pl.* phrase qui n'offre aucun sens [1]. Quand il s'agit de traduction, ce mot *diffère* de *contre-sens.* al. —, absence de jugement, ses effets. [Voltaire.] (*repris de l'anglais.*) || nŏn sãncĕ. [1] *Le charlatanisme de style revêt des* non-sens *de mots brillants ou sonores.*

Non-usage, *s. m.* cessation d'usage.

Non-valeur, *s. f.* manque de valeur utile, de produit (d'un terme, d'une ferme). —s, *pl.* ce qu'on n'a pas recouvré *ou* levé d'impôts, etc.; centimes additionnels qui y suppléent. *Celui qui ne sait pas calculer sur les* non-valeurs *de l'exécution des lois, ne sait pas gouverner.* [Galiani.] *La révolution a fait naître le système des* non-valeurs, *qui sauve la médiocrité malheureuse de l'entier dépouillement auquel le fisc la réduisait.*

Non-vue, *s. f.* t. de mer, impossibilité de voir la côte, etc., causée par les brouillards.

Nonagénaire, *adj.* 2 *g. et s. m. -narius.* âgé de 90 ans (homme, personne —).

Nonagésime, *adj. et s. m.* point de l'écliptique, éloigné de 90 degrés des sections de l'horizon et de l'écliptique.

Nonagone, *s. m. mieux* Ennéagone.

Nonalies, *s. f. pl.* cérémonies religieuses pendant les nones.

Nonandre, *adj.* (fleur —) à 9 étamines. *mieux* Ennéandre. (*nonus,* neuf. *lat. anêr,* homme. *gr.*)

Nonandrie, *s. f.* t. de bot. *mieux* Ennéandrie.

Nonante, *adj.* 2 *g. Nonaginta.* 90; neuf dizaines. (*inusité.*)

Nonanter, *v. n.* faire 90 points au jeu. v. atteindre 90 ans. [Mercier.]

Nonantième, *s. m.* quatre-vingt-dixième. -eme. r.

Nonce, *s. m. Legatus.* prélat, ambassadeur du pape (— ordinaire, extraordinaire); député de la noblesse à la diète de Pologne.

Noncer, *v. a.* -cé, e, *p.* (*vi.*) annoncer. v.

Nonchalamment, *adv. Negligenter.* (agir —) avec nonchalance. -alament. r.

Nonchalance, *s. f. Inertia.* négligence, lenteur, indolence; manque de soin (grande —; coupable —).

Nonchalant, e, *adj. Indiligens.* qui a de la nonchalance; qui agit lentement et mollement par paresse (personne, humeur —e). —, *s. m.* indifférent.

Nonchaloir, *v. n.* ne se soucier pas de quelque chose. [Marot.] —, *s. m.* l'insouciance, l'abandon (*omis, voét.*). (*non, chaloir vi. fr. peut-être* de *calescere,* s'échauffer. *lat.*)

Nonciation, *s. f.* t. de droit.

Nonciature, *s. f. Legatio.* emploi, charge de nonce; sa juridiction; durée de son emploi.

Noncier, *v. a.* -cié, e, *p.* (*vi.*) annoncer. v.

Noncupatif, *adj. m. voy.* Nun-.

None, *s. f. Nona.* l'une des sept heures canoniales, après sexte. —s, *s. f. pl.* t. d'antiq. Les Romains appelaient *nones* le 5[e] jour des mois de janvier, février, avril, juin, août, septembre, novembre, décembre, et le 7[e] des autres mois.

Nonfeuillée, Aphyllante, *s. f. -tes.* plante de la famille des joncs. (*a privat. phullon,* feuille. *gr.*)

Nonidi, *s. m.* neuvième jour de la décade. (*inus.*)

Nonius *ou* Vernier, *s. m.* pièce de cuivre employée dans les divisions des instruments de mathématiques; partie de l'alidade.

Nonnain, Nonnat, *s. m.* petits poissons de la Méditerranée. g. c. Nonnain, pigeon à capuchon.

Nonne, Nonnette, *s. f.* (*ironiq.*) religieuse; jeune religieuse; *et* Nonnain, *s. m.* (vieux, joli —). *s. f.* g. (vieille, jolie —). -nette, *s. f.* rond de pain d'épices. -ette, petite mésange grise. b. Nonete. r. (*syn.*)

Nonnerie, *s. f.* couvent de nonnes.

Nonobstance, *s. f.* t. de droit; r. cause qui lève les obstacles *ou* oppositions prévues. b.

Nonobstant, *prép. Licèt.* sans avoir égard à; malgré (— les difficultés). Nonobstant *sa toute-puissance, Dieu ne peut rien produire qui ne soit infiniment imparfait... à son égard.* [Fénelon.]

Nonpair, e, *adj.* impair. Non-pair. a. r. v.

Nonpareil, -le, *adj. voy.* Nom-.

Nonuple, *adj.* 2 *g.* qui contient neuf fois. a. r.

Nonupler, *v. a.* -plé, e, *p.* répéter neuf fois. a.

Nopage, *s. m.* action de noper les draps. g. c.

Nopal, *s. m.* figuier d'Inde, plante.

Nopcier, Nocier, *s. m.* épouseur. [Lacombe.] (*vi.*)

Noper, *v. a.* énouer du drap. g. c. -pé, e, *p. adj.* crépu (laine, cheveu —). [Paw.]

Nopeuse, *s. f.* qui nope, énoue du drap. g. c. *pl.* Noueuses. rr.

Noquets, *s. m. pl.* plombs attachés le long des jours des lucarnes. *sing.* -quet. r.

Nord, *s. m. Septentrio.* septentrion; pôle arctique; le vent du nord. — -est, *s. m. Etesias.* point entre le nord et l'est, vent qui en part. — quart-est; — quart-nord, subdivisions des vents. b. -d-ouest, *s. m.* point entre le nord et l'ouest, vent qui en vient, *et* Norouêt. a. g. — -quart-ouest, etc.

Nord-caper, *s. m.* espèce de cétacé de la famille des dauphins.

Nordester, *v. n.* r. tourner au nord-est. b.

Nordouester, *v. n.* r. tourner au nord-ouest. b.

Norimon, *s. m.* palanquin porté sur des bâtons de bambous, au Japon.

Normal, e, *adj.* qui règle, qui dirige (loi —e). —e, *adj. f.* (école —), où l'on apprend l'art d'enseigner; t. de géom. (ligne —e), perpendiculaire.

Normand, e, *s. -manus.* de Normandie. r. —, *adj.* (*fig.*) fin, adroit (homme —); ambigu (réponse —e); simulé (réconciliation —e). a.

Normandie, *s. f.* terrain planté de pommiers.

Norole, *s. f.* brioche. v.

Norrain, *voy.* Nourrain.

Norrequier, *s. m.* berger. v. *mieux* Nortier, jardinier potager (*popul.*)

Nos, *pl. de* Notre. *Oui! le meilleur de* nos *amis, presque toujours, est notre argent.*

Nosocome, *s. m.* hôpital. || nozo-.

Nosographie, *s. f.* traité des maladies en général. v. (*nosos,* maladie, *graphô,* je décris. *gr.*)

Nosologie, *s. f* explication des maladies en général; v. traité, nomenclature des maladies en général. v. (—, *logos,* traité. *gr.*)

Nosologiste, *s. m.* qui écrit sur la nosologie.

Nossaris, *s. m.* toile de coton blanche des Indes.

Nostalgie, *s. f.* maladie du pays; v. Nostomanie, Nostrasie, désir violent de revoir sa patrie. b. (*nostos,* retour, *algos,* tristesse. *gr.*)

Nostoc, *s. m.* plante ressemblant à une gelée verte, gluante et membraneuse, sur la terre. -toch.

Nostomanie, *s. f.* Nostalgie, Nostrasie. (—, retour, *mania,* passion. *gr.*)

Nostras, *adj. sing.* Nostratès, *pl.* 2 *g.* (plantes —), communes dans nos climats : *ex.* Acacia —.

Nostrasie, *s. f. mieux* Nostalgie.

Nota, *s. m. sans pl.* remarque, observation à la marge, en bas d'un écrit. (*nota,* remarquez. *lat.*)

Notabilité, *s. f.* qualité de ce qui est notable. —s, *pl.* les notables d'un pays, etc.

Notable, *adj.* 2 *g. -bilis.* remarquable; considérable (dit, fait —; cas, perte —, *peu usité*). —s, *s. m. pl.* les habitants les plus considérables d'un lieu, d'un pays. g. c. *s. m.* al.

Notablement, *adv. -biliter.* grandement, considérablement, beaucoup; extrêmement (léser —; — lésé).

Notage, *s. m.* manière de noter des cylindres de serinettes.

Notaire, *s. m. Tabularius.* officier, garde-note qui reçoit et passe les actes, etc. — apostolique, notaire en cour de Rome. b.

Notamment, *adv. Nominatim.* spécialement; nommément. -tament. r.

Notarial, e, *adj.* du notaire.

Notariat, *s. m.* office, fonctions de notaire.

Notarié, e, *adj.* (acte —), passé par-devant notaire.

Notarique, *s. m.* l'une des parties de la cabale des juifs. *ou* -con.

Notation, *s. f.* art de marquer ce dont on veut se souvenir, d'écrire la musique que l'on entend exécuter. (système de —.)

Note, *s. f. Nota.* marque sur un écrit; remarque, observation, éclaircissement sur un texte, sur un mot, etc. (longue, petite —); caractère de musique pour marquer le chant, le ton; chacun des sons qui composent une phrase musicale; petit extrait; espèce de commentaire; mémorial, (*vi.*) abréviation, chiffre. (*syn.*)

Noter, *v. a. -tare.* -té, e, *p.*[1] marquer; remarquer (que) (— une chose; *notez* cela; *notez* que...); marquer *en mauvaise part* (une personne, un livre, etc.)[2]; exprimer par des notes. (se —), *v. pron. récipr.* [1] *Les remerciments sont, pour ainsi dire,* notés. [Mad. du Deffand.] [2] *Nous sommes bien plus appliqués à noter les fautes et les contradictions d'un auteur, qu'à profiter de ses vues.* [Vauvenargues.]

Noteur, *s. m.* copiste, imprimeur de musique.

Noti, *s. m.* indigo de la 1[re] pousse.

Notice, *s. f.* extrait raisonné; compte succinct (courte —); indication d'un ouvrage, de son contenu, de son auteur, etc.; relevé de titres d'ouvrages; livre, traité contenant l'indication des lieux, des chemins, etc., d'un pays.

Notification, *s. f. Denuntiatio.* acte par lequel on notifie.

Notifier, *v. a. Significare.* -fié, e, *p.* faire savoir dans les formes légales, usitées (— un traité à une puissance). (se —), *v. pron.* (*syn.*)

Notiomètre, *s. m. voy.* Hygrom-. *et* Anémom-. (*notios,* méridional, humide. *gr.*)

Notion, *s. f. -tio.* connaissance, idée d'une chose (légère, faible —; — imparfaite, confuse; avoir une — de..., donner des —s). *On ne peut avoir de* notion *juste de ce qu'on n'a pas éprouvé.* [Voltaire.]

Notoire, *adj.* 2 *g. Manifestus.* connu; manifeste; évident (fait, vérité —; rendre —).

Notoirement, *adv. Manifestè.* évidemment, manifestement (— faux, vrai).

Notonecte, *s. m.* punaise d'eau; hémiptère rémitarse. (*nôton,* dos, *nêktos,* qui nage. *gr.*)

Notopède, *s. m. voy.* Taupin.

Notopodes, *s. m. pl.* tribu de crustacés décapodes.

Notoptères, *s. m. pl.* poissons apodes. (—, *ptéron,* nageoire *gr.*)

Notoriété, *s. f. Notitia.* évidence d'un fait, d'une chose de fait, généralement reconnue (— publique; être de —); acte de —, acte notarié constatant un fait.

Notoxe, *s. m. -xus.* coléoptère.

Notozéphir, *s. m.* vent sud-est.

Notre, *adj. possessif sing. Noster.* qui est à nous, relatif à nous.

Nôtre (le, la), *pron. possessif, relat. subst.* ce qui est à nous. (les —s), *pl.* ceux de notre parti, de notre compagnie; nos parents; les soldats de notre parti.

Notre-Dame, *s. f.* la sainte Vierge; r. sa fête. b.

Notulation, *s. f.* action de faire des notules sur; leur ensemble. (*in.*)

Notule, *s. f.* petite note en marge. g. c.

Notus, *s. m.* vent du midi. r. (—, *lat. nôtus, gr.*)

Nouailleux, *adj. m.* noueux. v.

Nouasse, *s. m.* noix muscade sauvage.

Noudles *ou* Nudeln, *s. m.* Nouille, *s. f.* ragoût allemand de pâte, lait, beurre et fromage.

Noue, *s. f.* terre grasse et humide; espèce de pré; endroit noyé d'eau; tuile en canal; rencontre de deux toits formant gouttière; plomb que l'on y met. —s, *pl. ou* Noves, Nos, vessie, tripes de morue salée. R.

Noué, e, *adj.* rachitique; t. de blas. (queue —e); de littér. (poème —), dont le nœud est bien ou mal formé (pièce de théâtre bien —e), A. G. (*peu usité*). (lice —e), pleine, dont l'embryon paraît.

Nouées, *s. f. pl.* fientes de cerf, de mai en août.

Nouement, *s. m. Nodatio.* (*popul.*) action de nouer (l'aiguillette). G. C. -ûm-. R. V.

Nouer, *v. a.* -é, e, *p. Astringere.* lier, faire un nœud à quelque chose (— un ruban); envelopper en faisant un nœud; (*fig. vi.*) (— amitié, partie). (se —), *v. pers.* devenir rachitique; *v. pron.* passer de fleur en fruit. V.

Nouet, *s. m. Nodulus.* nœud; — de fleurs, t. de modes; linge noué dans lequel on a mis une drogue pour la faire bouillir, etc., t. de pharmacie.

Nouette, *s. f.* tuile bordée d'une arète.

Noueux, -se, *adj. Nodosus.* (bois —), qui a des nœuds.

Nougat, *s. m.* gâteau d'amandes *ou* de noix au caramel. *et* Nogat. (*nux*, noix. *gr.*)

Nouille, *s. f.* -ules, *s. m. pl. voy.* Noudles.

Noulet, *s. m.* canal fait avec des noues; petit égout sur les lucarnes; enfoncement de deux combles; charpente qui forme la noue. B.

Noumènes, *s. m. pl.* le principe des phénomènes que l'entendement suppose comme leur base. [Kant.] (Schön, *traducteur.*)

Nourrain, *s. m.* alevin. *et* Norrain. RR.

Nourrice, *s. f. Nutrix.* femme, chèvre, etc. allaitant un enfant qui, pour l'ordinaire, n'est pas le sien (bonne, mauvaise —; — soigneuse, saine)[1]; qui l'a allaité; (*fig.*) qui nourrit *en général. et adj.* [2]. Nourice. B. [1] *Les premiers mots qu'une* nourrice *du fils d'un roi doive lui apprendre sont : « je pardonne. »* [Shakspeare.] [2] *La république est la mère* nourrice *de l'éloquence, et la servitude, son ennemi mortel.* [Longin.] *La démocratie est la* nourrice *de l'ambition.* [Burke.]

Nourricerie, *s. f.* lieu où l'on élève des vers à soie, etc.

Nourricier, *s. m. Nutritius.* le mari d'une nourrice. —, -ère, *adj.* (*fig.*)[1], qui nourrit les corps, la plante (suc, sève -ère). A. Nouricier. R. *et* -rrice, *adj. f.* B. [1] *L'amour de soi, malentendu, est le père* nourricier *de toutes les sottises.* [Montaigne.]

Nourrir, *v. a. Nutrire.* entretenir, servir, fournir d'aliments; sustenter; allaiter, *se dit absol.* [1] (— abondamment); (*fig.*) élever, instruire les enfants; former l'esprit, les mœurs; entretenir les passions, les sentiments, les désirs [2]. (se —), *v. pers.* prendre de la nourriture, se repaître; s'entretenir (*fig.*) [3]. *v. pron.* être, pouvoir être nourri (*famil. usité*). *v. récipr.* [4]. Nourir. R. -ri, e, *p. adj.* (*fig.*) (style, ouvrage -ri), plein, abondant, riche en pensées. (*syn.*) [1] *Une mère qui ne* nourrit *pas, n'est mère qu'à demi.* [2] *La méditation* nourrit *l'amour. La bile* nourrit *le génie et la mélancolie.* [3] *L'imagination ne se* nourrit *que du passé et de l'avenir.* [4] *La médisance et la haine se* nourrissent *de leur fiel.*

Nourrissage, *s. m.* soin, manière d'élever (les bestiaux). A.

Nourrissant, e, *adj. Valens.* qui sustente, qui nourrit beaucoup (substance —e). -ouri-. R. (*syn.*)

Nourrisseur, *s. m.* (de bestiaux), qui nourrit des vaches, des ânesses, etc.

Nourrisson, *s. m. Alumnus.* enfant que l'on nourrit. — des Muses, bon poète (*fig. vi.*). -ourisson. R.

Nourriture, *s. f. Alimentum.* aliments (bonne, mauvaise —; — saine, empoisonnée, substantielle; avoir de la —; donner, ôter, payer la —; fournir à la —)[1]; éducation, étude (*vi.*); (*très-bon*) [Voltaire.]. —, action de nourrir un enfant; celui que l'on a nourri (... sa chère — [Corneille.]). -ouri-. R. [1] *Les livres sont à l'ame ce que la* nourriture *est au corps. L'ingratitude d'un enfant est la bouche mordant la main qui lui présente la* nourriture. [Shakspeare.] *L'homme est un être raisonnable; la science est sa* nourriture *et son aliment propre.* [Hume.]

Nous, *pronom pers. pl. de* je, moi. *Nos.* [1] (*diffic.*) [1] *La plupart de nos erreurs, de nos fautes viennent de l'ignorance de* nous-*mêmes.* [Burrhus.] *Les courtisans nous crient : « Donnez-*nous *sans compter », et le peuple : « Comptez ce que* nous *vous donnons. »* [Leckzinska.] *La vanité est une idole à laquelle* nous *sacrifions tout et* nous-*mêmes. La fortune* nous *fait rarement autant de mal que* nous nous *en faisons à* nous-*mêmes. Les hommes sont pour* nous, *ce que* nous nous *les faisons, ennemis, amis ou indifférents.*

Noaure, *s. f.* maladie des enfants. C. *et* Noue *ou* Noueure. R. ‖ nouûrĕ.

Nouveau, -vel, le, *adj. Novus.* qui commence d'être, de paraître [1] (— jour; livre, blé, vin —; choses —les; -vel ami, hommage; — harnais; —le invention, manière —le; être, paraître —)[2]; (*fig.*) neuf, inexpérimenté; homme —, parvenu; enrichi. -el, -ele. R. —, *s. m.* ce qui est nouveau (voici du —)[3]. de —, *adv.* nouvellement, récemment, derechef. (*néos, gr.*) (*syn.*) ‖ -vô. *Nota.* nouvel se met pour éviter l'hiatus (nouvel an). [1] *Le seul espoir de l'esclavage est d'être moins malheureux sous un* nouveau *maître. Les mots* nouveaux *sont nécessaires pour servir les passions du moment.* [Edgeworth.] *Le secret pour être approuvé en France, est d'être* nouveau. [Le gr. Frédéric.] [2] *Nous arrivons tout* nouveaux *aux différents âges de la vie, et nous y manquons d'expérience, malgré les années.* [3] *La tempête révolutionnaire nous a tellement accoutumés à l'agitation, que nous désirons toujours du* nouveau, *quoiqu'il soit souvent du pire.*

Nouveau-né, *s. m. et adj.* qui vient de naître. — -nés, *pl.* (*diffi.*)

Nouveauté, *s. f. Novitas.* qualité de ce qui est nouveau; chose nouvelle [1]; étoffe, brochure, pièce nouvelles (aimer, rechercher les —s, la —); fruits, légumes, mets nouveaux (voilà de la — coûteuse); *se personnifie* [2]. —, innovation. B. [1] *On aime mieux dire des absurdités que ne pas dire des* nouveautés. [Clément XIV.] *La* nouveauté *plaît même en fait de religions; une fois établies, elles sont stationnaires. Quiconque se vante trop tôt de l'avenir, dérobe du moins à son action la grace de la* nouveauté. [Louis XIV.] [2] *L'esclave aime la* nouveauté. [Prov. ital.] *Nul mérite ne s'acquiert et se perd aussi facilement que celui de la* nouveauté.

Nouvelle, *s. f. Nuntius.* premier avis; récit; renseignement [1] (bonne, mauvaise, vieille —; — fraîche, importante, apocryphe, surannée, controuvée; demander, recevoir, apprendre, répandre, débiter des —s); *se dit* surtout des évènements politiques. —, conte, historiette pour l'amusement (Nouvelles Nouvelles, —s historiques). (*fig. famil.*) savoir de vos —s, vos aventures, vos actions; avoir de mes —s, éprouver ma vengeance, etc. -ele. R. (*syn.*) [1] *Un ancien peuple demandait du pain et des spectacles; un peuple moderne demande du pain et des* nouvelles. *On peut juger de l'esprit et du cœur d'un homme par la nature des* nouvelles *qu'il débite avec plaisir.*

Nouvellement, *adv. Recens.* depuis peu (— bâti, arrivé, pris; fait —). -véle-. R.

Nouvelleté, *s. f.* entreprise sur la possession, t. de pratique. *pl.* innovations, choses nouvelles (*peu usité*).

Nouvellier, *s. m.* (*vi.*) inconstant. V.

Nouvelliser, *v. a.* -sé, e, *p.* dire des nouvelles.

Nouvelliste, *s. m.* curieux de nouvelles; qui les débite. -éli-. R. -eli-. RR.

Novaculite, *s. f.* sorte de pierre à aiguiser, pierre à lancette. (*novaculum*, rasoir. *lat.*)

Novale, *s. f.* -*lis.* terre nouvellement défrichée. —s, *pl.* dîmes ecclésiastiques levées sur elle.

Novateur, *s. m.* -*ator.* qui introduit quelque nouveauté, qui innove; partisan des innovations, des dogmes contraires à la foi (— dangereux). *Les systèmes obscurs de quelques* novateurs *ne mettent, à la place d'une religion auguste, que le néant.* [De Ségur.] *Le temps est le plus grand des* novateurs. [F. Bacon.] *Les* novateurs *trop pressés sont dangereux.*

Novation, *s. f.* -*tio.* changement de titre; transmutation de contrat qui change l'hypothèque.

Novelles, *s. f. pl.* constitutions de Justinien; 4e partie du droit romain. -eles. R.

Novembre, *s. m.* -*ber.* 11e mois. ‖ -vambrĕ.

Novemvir, *s. m.* magistrat d'Athènes, l'un des neuf archontes annuels qui la gouvernaient. (*peu usité.*)

Novenaire, *adj.* 2 *g.* qui se fait par neuf, de neuf en neuf.

Novendial, *s. m.* sacrifice funèbre chez les Romains.

Noverce, *s. f.* -*ca.* marâtre. (*vi.*)

Novice, *adj. et s.* 2 *g.* -*vitius.* qui a pris nouvellement l'habit de religieux, et dans l'intention de faire profession; apprenti; peu exercé, peu habile (apprenti, *fig.* main, plume —; être — à la guerre, dans un métier, *fig.* dans le crime)[1]. ‖ nŏvicĕ. [1] *A chaque lustre, nous étions* novices *en la manière d'obéir, parce que les lois étaient changées.*

Noviciat, *s. m.* état de novice; sa durée; maison, logement des novices; apprentissage (long, rude —; — pénible; faire son —; sortir de —; entrer en —).

Novissimé, *adv.* tout récemment (cela est arrivé —) (*famil.*). (—, *lat.*)

Noy (mettre en), nier; contester. V.

Noyades, *s. f. pl.* action de noyer plusieurs personnes à la fois. C. RR. ‖ nŏëiadĕ.

Noyale, *s. f.* toile à voile, de chanvre écru.

Noyalière, *adj. f.* (terre —), semée de noyaux.

Noyau, *s. m. Nucleus.* capsule ligneuse et dure qui renferme l'amande (gros, petit —; — dur, mou, rond); (*fig.*) principe, origine d'un établissement; masse principale d'une armée, etc. (disperser le —). —, vis d'un escalier; centre; milieu. pierre mal calcinée. partie la plus lumineuse d'une comète.

Noyé-d'eau, *s. m.* nébulosité dans le papier.

Noyer, *s. m. Nux juglans.* grand et bel arbre amentacée qui produit les noix.

Noyer, *v. a. Mergere.* faire mourir dans un liquide [1]; inonder; plonger entièrement dans un liquide, (*fig.*) dans la débauche, le vin, les plaisirs. -yé, e, *p.* (*fig.*) abymé, perdu sans ressources. —, t. d'arts, mélanger, fondre les couleurs. (se —), *v. pers.* mourir dans un liquide [2]; (*fig.*) se plonger dans un excès (se — dans la débauche, la volupté, les larmes); se perdre; se ruiner; t. de jeu, dépasser le but. B. *et* Neyer. RR. [1] *Charlemagne et Henri l'Oiseleur ne réussirent à convertir les Germains qu'en* noyant *l'idolâtrie dans des torrents de sang.* [Le gr. Frédéric.] *Beaucoup d'auteurs trop féconds ont* noyé *leur gloire dans la bouteille à l'encre.* [2] *La fierté républicaine aime mieux se* noyer *dans son propre sang, qu'étouffer dans la fange de l'infamie.*

Noyon, *s. m.* ligne, fossé qui sert de bornes au jeu de boule; t. d'horl. petit creux cylindrique. R.

Noyure, *s. f.* trou pour araser la tête d'un clou.

Nozoul, *s. m.* impôt de guerre en Turquie.

Nu, e, *adj.* -*dus.* qui n'est pas vêtu, qui n'est pas couvert (corps, personne, statue, tête, bras —; être —, tout —)[1]; qui n'est pas garni, accompagné, enveloppé, (*fig.*) qui est sans déguisement (vérité —e); sans ornement (muraille, etc. —); dépouillé [2]. (*gram.*) (le —), *s. m.* t. d'arts, ce qui est sans draperies, sans ornements; figures et parties non drapées, les membres, les chairs, les muscles, les os et la peau [3]. *pl.* ceux qui sont nus (vêtir les —s). —, poisson du genre du bouclier, du chétodon. B. (à —), *adv.* à découvert. *adverbial.* (*nu*-tête, *nu*-jambes, *nu*-pieds : la tête, les jambes, les pieds *nus*)[4]. à —; (*fig.*) sans déguisement, sans voile [5]. [1] *Voulez-vous prendre le plus grand homme ou le plus puissant en pitié; voyez-le lorsqu'il est* nu. [2] *On peint Vénus* nue *parce qu'elle renvoie les gens* nus. [Adrien.] [3] *Le* nu *doit être motivé en peinture.* [Kératry.] [4] *Les courtisans vont* nu-*tête; les esclaves vont* nu-*pieds; le citoyen va vêtu.* [5] *L'égoïsme serait trop hideux s'il se montrait à* nu; *il se revêt du manteau des apparences.*

Nuage, *s. m. Nubes.* amas de vapeurs dans l'air (gros —; — noir, épais)[1]; énéorème; constellation australe; B. *pl.* nébulosités; *prop. et fig.*; (*fig.*) incertitudes, doutes, soupçons sur la conduite de quelqu'un; incertitude sur sa réputation, son amitié; commencement de brouillerie; ignorance; tout ce qui obscurcit, offusque la vue (— de poussière); tout ce qui attriste (*fig.*) (— dans l'esprit). (*néphos, gr.*) [1] *Le monde, la cour et l'avenir sont comme les* nuages; *on y voit tout ce qu'on veut. Il n'est point de beaux jours sans* nuages.

Nuagé, e, *adj.* (écu, pièce —e), avec des ondes, t. de blason.

Nuager, -ère, *adj.* qui appartient aux nuages, qui est d'une nature analogue à celle des nuages, qui les habite (Iris la -ère). [Amadis Jamyn.]

Nuageux, -se, *adj.* couvert de nuages (ciel —); terne (pierrerie -se).

Nuaison, *s. f.* t. de mer, durée d'un même vent.

Nuance, *s. f. Harmoge.* degré de force *ou* de faiblesse d'une couleur; assortiment de couleurs (faible —; — légère, imperceptible, douce, heurtée); (*fig.*) légère différence entre deux choses de même espèce, entre deux mots, deux expressions, deux sens du même mot, deux tons[1], deux airs, deux gestes, deux manières d'être, deux sentiments[2], etc. (observer, ménager, heurter, rompre les —s); modification (observer, ménager la —). B. [1] *Il y a quelque chose d'aérien dans la gloire; elle forme, pour ainsi dire, la* nuance *entre les pensées du ciel et celles de la terre.* [Mad. de Staël.] *Certaines gens savent si bien observer les* nuances, *qu'ils n'ont de probité que ce qu'il faut pour n'être pas traités de fripons.* [2] *Combien d'amants furent malheureux pour n'avoir pas su distinguer, sur un joli visage, les* nuances *entre la satisfaction de soi-même, stimulée par les éloges, et l'inclination, qui toutes deux s'expriment par un sourire!*

Nuancer, *v. a.* -cé, e, *p.* assortir différentes couleurs; (*fig.* — des caractères, des images, des idées, etc.) (se —), *v. pers. pron.*

Nubécule, *s. f.* maladie de l'œil, R. G. C. qui voit comme à travers un nuage. B. (*nubecula, lat.*)

Nubile, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* en âge de se marier (fille —); (âge —), de nubilité.

Nubileux, *adj.* sombre, chagrin, mélancolique. [Scarron.]

Nubilité, *s. f.* état de celle qui est nubile; âge nubile. A. V.

Nublesse, Nubilesse, *s. f.* interception du jour par un nuage. (*vi.*)

Nucifrage, *adj. et s.* (oiseau —), qui vit de noix; (instrument —), qui brise les noix.

Nuckien, ne, *adj.* t. d'anatomie. A.

Nucléolithe, *s. m.* -*tes.* radiaire échinide.

Nuculaire, *adj.* (fruit —), qui renferme des noix.

Nucule, *s. f.* -*la.* mollusque acéphale.

Nudicolles, *s. m. pl.* oiseaux rapaces, à col nu, entouré d'une sorte de cravate: le vautour, etc. (*nudus,* nu, *collum,* col. *lat.*)

Nudipédales, *s. f. pl.* fêtes des Anciens qui se célébraient les pieds nus (*nudus,* nu, *pes,* pied. *lat.*)

Nudipèdes, *s. m. pl.* famille de gallinacées.

Nudité, *s. f.* -*ditas.* état d'un être nu (honteuse, indécente —; — naturelle, primitive)[1]; *se dit fig.*[2]; figure nue. —, les parties honteuses; parties nues. [1] *Beaucoup de femmes sont mortes martyres de la mode qui les contraignait au sacrifice de la pudeur, à la* nudité. [2] *Le défaut d'ornements est pour la coquette une sorte de* nudité. *C'est toujours sous le voile du bien que le mal se fait recevoir, autrement sa hideuse* nudité *révolterait.*

Nue, *s. f. Nubes.* nuage[1] (— épaisse, lumineuse; s'élever aux *ou* dans les —s; se perdre dans les —s; percer les —s, *se dit fig.*); (*fig. famil.*) élever aux —s, louer à l'excès; faire sauter aux —s, irriter; tomber des —s, être surpris, étonné, très-embarrassé, décontenancé; venir on ne sait d'où; se perdre dans les —s, s'élever, se perdre dans son style, ses raisonnements. (*syn.*) [1] *Les factions sont comme les* nues *où chacun se figure ce qu'il lui plaît.* [De Retz.]

Nuée, *s. f.* nue, nuage (grosse, épaisse —; — noire); multitude en mouvement de personnes, d'oiseaux, d'animaux, d'insectes. —s, *pl.* parties sombres dans les diamants. — de Magellan, blanche ir dans le ciel austral. B.

Nuement, *adv. voy.* Nûment.

Nuer, *v. a.* -é, e, *p.* assortir, mêler (— des couleurs dans les étoffes, etc.); nuancer; ombrer. V.

Nuesse, *s. f.* domaine des bénéficiers. R. V.

Nuire, *v. n. Nocere.* porter dommage; faire tort[1] (— à quelqu'un, en quelque chose, par telle chose); *se dit absol.*[2], faire obstacle, empêcher (la résistance *nuit* aux mouvements; l'indécision *nuit* aux progrès); incommoder (les insectes, les importuns *nuisent*); (*famil.*) ne pas —, aider, servir, être utile. (se —), *v. pers.*[3]; *v. récipr.* (se — les uns les autres[4], *mieux* les uns aux autres). [1] *Pardonner aux méchants, c'est* nuire *aux bons.* [P. Syrus.] *J'ai vécu long-temps, j'ai étudié l'histoire avec soin, et j'ai vu que tous ceux qui* nuisent *aux autres finissent mal.* [Kang-Hi.] *Il n'est presque pas de romans qui n'aient* nui *aux mœurs* [De Meilhan.]*; ou du moins au bonheur.* [2] *Les princes* nuisent *plus par l'exemple que par leurs fautes mêmes. Un sot a toujours assez d'esprit pour* nuire. [Royou.] *L'amitié sert, l'amour* nuit *toujours.* [3] *La cupidité se* nuit *à elle-même. Le méchant se* nuit *à lui-même, avant de* nuire *aux autres.* [St. Augustin.] [4] *Les ressorts multipliés se* nuisent *les uns les autres.*

Nuisance, *s. f.* (*vi.*) dommage; G. C. qualité de ce qui est nuisible. ‖ -zan-.

Nuisible, *adj.* 2 *g. Nocens.* (à) qui nuit, peut nuire (aliment, ennemi, chose, être —). *Il ne faut jamais que les enfants tuent eux-mêmes les animaux* nuisibles. [Edgeworth.] *Les plus grands talents deviennent* nuisibles *quand ils ne sont pas accompagnés de l'honneur et de la vertu.* [Mad. Guibert.] *Jamais, disent les philosophes, la vérité n'est* nuisible *aux hommes: c'est une grande preuve que ce qu'ils disent n'est pas la vérité.* [J.-J. Rousseau.]

Nuit, *s. f. Nox.* l'espace de temps où le soleil est sous l'horizon (belle, longue, triste —; — calme, close, orageuse, claire, profonde, obscure)[1]. —, (*fig. famil.*) manière dont on la passe (bonne[2], mauvaise —; — douloureuse, agitée); (*fig.*) la mort [Corneille. Racine.]; ombre, obscurité (— épaisse; — des tombeaux; — de l'ignorance). — de fer, dont le froid arrête la végétation [J.-J. Rousseau.]. de —, *adv.* pendant la nuit (voyager de —). (*nux, gr.*) [1] *Que la* nuit *paraît longue à la douleur qui veille!* [Saurin.] *Les chefs de parti naissent quelquefois en une* nuit. [De Retz.] [2] *Qui se marie par amour a de bonnes* nuits *et de mauvais jours.* [Prov. espag.] *La première idée de perfection de l'homme serait qu'il n'eût pas besoin de* nuits.

Nuitamment, *adv. Noctu.* (vol fait —) pendant la nuit. -tament. R.

Nuitée, *s. f.* espace, travail d'une même nuit. (*popul.*)

Nul, le, *adj. Nullus.* aucun, pas un[1]; sans valeur; inutile[2]; sans talent, sans considération (homme —)[3]; *exprime* la non-existence. t. de botan. absent (corolle —le). AL. —le, *s. f.* caractère qui ne signifie rien dans une lettre en chiffres. —, *pour* aucun, *sans pl.* (*nul* n'est excepté en *nulle* manière). A. *avec pl.* [La Bruyère. Delille. J.-J. Rousseau.] (*nuls* besoins ne peuvent les séparer... *nuls* lauriers n'ont ombragé leurs fronts... *nulles* mains autres que celles de...). (aucun *se dit plus des choses, et* nul *des personnes*) (*diffic.*). [1] Nul *homme n'est heureux; nulle chose ne peut le rendre tel.* [2] *Les auteurs de livres* nuls *sont responsables envers Dieu du temps qu'ils font perdre aux lecteurs.* [3] *Celui qui est* nul *aujourd'hui sera peut-être tout-puissant demain.* [Max. gr.]

Nullement, *adv. Nequaquam.* en aucune manière[1] (ne vouloir —; n'être — instruit); d'une manière nulle. AL. t. de pratiq. contre les lois, les formes. [1] *L'empire de la fortune n'est* nullement *indépendant des causes régies par la Providence.* [Marc-Aurèle.] *On veut réformer l'État par une fausse gloire qui méprise les autres, et* nullement *par principes d'honneur et de probité.* [Mad. de Motteville.]

Nulli, *s. m.* (*vi.*) personne, aucun. V. ragoût de jaunes d'œufs, sucre, aromates, etc., en bouillie.

Nullifier, *v. a.* anéantir; *se dit* d'une loi, d'un tarif (la Caroline du Sud a prétendu vainement *nullifier* les lois du congrès américain). (*néol.*)

Nullificateur, *s. m.* celui qui prétend nullifier.

Nullipore, *s. f.* -*ra.* polypier à rayons pierreux, sans pores apparents.

Nullité, *s. f. Vitium.* défaut qui rend un acte nul; anéantissement; (*fig.*) défaut de talents (parfaite —)[1]; inaction; impuissance (réduire, condamner à la —); signe (») à la place d'une valeur: *ex.* 243 liv. » s. 9 d. B. [1] *Il n'y aurait qu'un stupide orgueil qui pût se glorifier d'une* nullité *héréditaire.*

Numble, *s. m.* droit seigneurial sur les bêtes que l'on tue. *v.* Nomble.

Nûment, *adv. Apertè.* immédiatement (relever —), t. féodal; (*fig.*) sans déguisement (dire — la vérité); à nu [Buffon.]. *et* Nue-. A. G. R.

Numéraire, *adj.* 2 *g.* (valeur —), nominale des espèces. —, *s. m.* argent comptant, monnayé.

Numéral, e, *adj.* qui marque un nombre; lettres —s, I, V, X, L, C, D, M, valant 1, 5, 10, 50, 100, 500, 1,000, en chiffres romains. (*syn.*)

Numérateur, *s. m.* chiffre supérieur d'une fraction: indique combien de fois elle renferme le dénominateur: *ex.* dans $\frac{3}{4}$, le 3. *voy.* Dénominateur.

Numératif, -ive, *adj.* de la numération. [Lemare.]

Numération, *s. f.* action, art de compter, de nombrer, d'écrire un nombre énoncé, d'énoncer un nombre écrit.

Numérique, *adj.* 2 *g.* des nombres (calcul, rapport, état, solution —).

Numériquement, *adv.* en nombre exact.

Numéro, *s. m.* nombre qui sert à reconnaître ce qui est coté, étiqueté; chiffre; cote; marque mise sur quelque chose, sur une marchandise; cette marchandise; (*fig. famil.*) entendre le —, être habile dans un négoce, connaître le prix.

Numérosité, *s. f.* qualité de ce qui est nombreux. [Rabelais.]

Numérotage, *s. m.* ordre dans lequel on numérote (— d'une maison, d'un carton, d'un livre).

Numérotation, *s. f.* action de numéroter, de classer les objets par ordres de chiffres.

Numéroter, *v. a.* -té, e, *p. adj.* coter, mettre le numéro. (se —), *v. pron.*

Numismate, *s. f. ou* Nummulaire *ou* Lenticulaire, pierre fromentaire, imitant les monnaies.

Numismate, *s.* 2 *g.* qui étudie, connaît, décrit les médailles. -matiste. *et* -tographe.

Numismatique, *adj. et s. f.* (science —) des médailles antiques. *voy.* Métallique.

Numismatographie, *s. f.* description des médailles antiques. (*numisma,* monnaie, *graphô,* je décris. *gr.*)

Numismatographique, *adj.* 2 *g.* de la numismatographie.

Numme, *s. m.* monnaie romaine. (*inus.*)

Nummulaire, *s. f.* -*ria.* herbe aux écus, à cent maladies, *ou* Monnayère, plante aquatique, astringente, vulnéraire, antiscorbutique, excellente pour arrêter les flux, consolider les plaies. *voy.* Numismale. ‖ nomé-.

Nummulite, *s. f.* -*tes.* mollusque céphalé.

Nunc-dimittis, *s. m. exprime* la résignation à la mort après l'accomplissement d'un vœu. (*maintenant tu renvoies, etc.* Cantiq. de Siméon.) *Combien de vieillards chantèrent le* nunc-dimittis *après avoir revu telle ou telle couleur!*

Nuncupatif, *adj. m.* (testament —), fait verbalement, de vive voix. Non-. V.

Nundinaire, *adj.* 2 *g.* se disait à Rome des marchés qui se tenaient tous les neuf jours.

Nundinal, e, *adj.* de foire, de marché. V. —les, *adj. f. pl.* t. d'antiq. les huit premières lettres de l'alphabet. ‖ non-.

Nundination, *s. f.* trafic dans les foires, dans les marchés.

Nundine, *s. f.* marché public tous les neuf jours à Rome.

Nunna, *s. m.* toile blanche de la Chine.

Nuptial, e, *adj.* -*lis.* qui appartient aux noces, au mariage (robe, bénédiction, couche —e). ‖ -psi-.

Nuque, *s. f. Fossa.* creux entre la tête et le chignon du cou. ‖ -kě.

Nutation, *s. f.* -*tio.* balancement; direction de la plante du côté du soleil *ou* de la lumière; mouvement apparent de l'axe de la terre, de la lune.

Nutricaire, *s. m.* nourricier, V. qui élève les enfants trouvés. RR.

Nutriment, *s. m.* nourriture. V.

Nutritif, -ive, *adj.* -*tius.* (substance -ive) qui nourrit, alimente; (faculté -ive) par laquelle l'aliment se convertit en la substance de l'animal.

Nutrition, *s. f.* -*tricatio.* fonction par laquelle les sucs nourriciers sont convertis en la substance.

Nutrivité, *s. f.* qualité de ce qui est nutritif. (*peu usité.*)

Nutritum, *s. m.* onguent dessiccatif et rafraîchissant; G. C. RR. plomb, huile et vinaigre *ou* suc de solanum. B.

Nyabel, *s. m.* arbre du Malabar: son amande est purgative, le sirop pectoral. -alel. T.

Nyctage, *s. f. Jalapa.* belle-de-nuit. —s, *s. m. pl.* hérétiques qui blâmaient les prières, etc., de nuit. (*nuktŏr*, de nuit. *gr.*)

Nyctaginées, *s. f. pl.* belles-de-nuit. (—, *agéin*, charmer. *gr.*)

Nyctalme, *s. m.* maladie qui donne des visions nocturnes. (—, *hallomai*, je m'agite. *gr.*)

Nyctalope, *s.* 2 *g. -lops.* qui voit mieux la nuit que le jour; qui ne voit que la nuit. B. (*nuctalos*, qui aime la nuit, *ops*, œil. *gr.*)

Nyctalopie, *s. f. -pia.* maladie, nature des yeux qui rend nyctalope.

Nyctante, *s. f.* plante des Indes, ombellifère. -the. (*-thès*, *gr.*)

Nyctée, *s. f.* t. de mythologie, v. fête nocturne.

Nyctéméron, *s. m.* t. d'ant. R. révolution diurne, apparente du soleil autour de la terre, 24 heures. (*nux*, nuit, *héméra*, jour. *gr.*)

Nyctériens, *s. m. pl.* famille des ducs, chouettes, etc. (*nucktéros*, nocturne. *gr.*)

Nycticorace *ou* -corax, *s. m.* hibou, oiseau de nuit. [Les versions de la Bible.]

Nyctilies, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus, célébrées de nuit, aux flambeaux. Nycté-. (*nuktŏr*, de nuit, *téléŏ*, je célèbre. *gr.*)

Nymphagogue, *s. m.* celui qui conduisait la mariée à son époux. (*numphé*, nouvelle mariée, *agŏ*, je conduis. *gr.*)

Nymphales, *s. m. pl.* papillons héliconiens.

Nymphe, *s. f. -pha.* divinité fabuleuse du second ordre (jeune —; — légère) [1]; femme jeune, bien faite et jolie (*vi.*). —, *ou* Pupe, chrysalide, aurélie, fève, nécydale, premier degré de la métamorphose des insectes. —, membrane, partie des lèvres de la matrice. Nim-. G. CO. || ninfĕ. (*numphé*, nouvelle mariée. *gr.*) [1] *L'à-propos est la* nymphe *Egérie des hommes d'État, des généraux, de tous ceux qui ont affaire à la mobile nature de l'espèce humaine.* [Mad. de Stael.]

Nympheau, *s. m.* plante aquatique.

Nymphée, *s. f.* t. d'antiq. bain public romain; grotte ornée. B. Nim-. G. CO.

Nymphoea, -phéa, *s. m.* nénuphar.

Nympholepsie, *s. f.* mélancolie qui fait aimer la solitude des forêts; t. d'antiq. folie de celui qui avait vu une nymphe. (*nymphé*, nymphe, *lambanŏ*, je retiens. *gr.*)

Nymphomane, *s. f.* jeune fille affectée de fureur utérine.

Nymphomanie, *s. f.* fureur utérine; v. désirs vénériens très-violents chez les femelles. (*nymphé*, clitoris, *mania*, fureur. *gr.*)

Nymphon, *s. m. -plum.* arachnide palpiste.

Nymphotome, *s. m.* instrument pour amputer les nymphes de la femme.

Nymphotomie, *s. f.* section des nymphes. v. (—, *tomé*, section. *gr.*)

Nyssas, *s. f. pl.* plantes de la polygamie.

Nystagme, *s. m.* assoupissement; spasme de l'œil. (*nustazŏ*, je dors. *gr.*)

OBAI.

O, *s. m.* 15e lettre de l'alphabet; zéro [1]; t. de liturg. antienne; R. *désigne* l'Ouest; °, degré; *indique* les monnaies de Riom. R. [1] *L'esprit est le* zéro *qui ajoute aux qualités morales, mais qui, seul, ne représente que le néant.* [Mad. de Necker.]

O! *interj. employée dans les exclamations. Philosophie!... ô toi qui enseignes la vertu, et qui domptes le vice, que deviendrait le genre humain sans ton secours?* [Cicéron.]

Oariste, *s. m.* dialogue entre des époux, dans les poètes grecs. (*oarizŏ*, je converse. *gr.*)

Oasis, *s. f.* bois de palmiers, île de verdure, etc. au milieu des déserts de sable en Egypte; (*fig.*) lieu, pays fortuné. Oase.

Obai, *s. m.* jasmin du Japon.

Oban, *s. m.* lingot d'or à 22 carats, de 149 fr. 14 cent.: sert de monnaie au Japon.

Obclavé, e, *adj.* en massue renversée, t. de botanique.

Obconique, *adj.* 2 *g.* en cône renversé, t. de botanique (fleur —).

Obcordé, e, *adj.* en cœur renversé, t. de bot.

Obédience, *s. f. -entia.* (*vi.*) t. claustral, obéissance; ordre d'un supérieur pour aller d'un couvent dans un autre, *ou* pour se rendre dans un endroit quelconque; emploi particulier; hommage solennel au pape; pays d'—, sous la juridiction du pape. || -diancĕ.

Obédienciaire, *s. m.* dignité ecclésiastique. v.

Obédienciel, le, *adj. -tialis.* qui appartient à l'obédience; qui obéit à un ordre exprès de Dieu. -tiel. G. -le. v. -tiel, -ele. R.

Obédiencier, *s. m.* religieux qui dessert un bénéfice sans en être le titulaire.

Obéir, *v. n.* obéi, e, *p.* [1] *-edire.* (à) se soumettre (— à la volonté, — aux ordres de quelqu'un [2], les exécuter); être sujet d'un État, etc. (*fig.*) céder, plier sans se casser (le fer *obéit*, l'acier n'*obéit* pas); *fig. se dit absol.* [3]. (s'—), *v. pers.* [4]. || obéir. [1] *Quand un roi veut le crime, il est trop* obéi. [2] *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.* [Socrate.] *Le peuple est heureux quand tout le monde* obéit *aux lois.* [Max. lat.] *Il est beau d'*obéir *aux lois de sa patrie.* [Max. lat.] *Il suffit d'une nation libre sur un continent pour que tous les peuples le deviennent ou lui* obéissent. [3] *La force de celui qui commande n'est que la force de celui qui* obéit. *La religion si nécessaire à ceux qui* obéissent, *l'est encore plus à ceux qui commandent.* [Bossuet.] *Une femme chaste commande en* obéissant. [P. Syrus.] [4] *Lorsque les suffrages du peuple font les lois, chacun croit s'*obéir.

Obéissance, *s. f. -edientia.* action de celui qui obéit, soumission d'esprit; disposition, habitude à obéir; être sous l'—, l'autorité, la domination; (prompte, souple, constante, entière —; — aveugle; servile —; avoir de l'—). *Combien l'*obéissance *est prompte et entière lorsque le cœur des citoyens est à ceux qui les gouvernent!* [Miss Wright.] *L'*obéissance *aux volontés d'un chef absolu assimile l'homme à la brute.* [Toulotte.]

Obéissant, e, *adj. -ediens.* (personne —e) qui obéit; (*fig.*) souple, maniable; qui cède, qui plie aisément; soumis. *La nation française est essentiellement* obéissante *aux lois.*

Obèle, *s. f.* trait d'union (-). (*bélos*, flèche. *gr.*)

Obélias, *s. m.* sorte de pain offert à Bacchus.

Obéliscaire, *s. f.* plante.

Obélisque, *s. m. -scus.* pyramide étroite et longue [1] (élégant, bel —; — élevé, hardi, élancé). (*obélos*, broche. *gr.*; *bel*, soleil. *phénic.*) *Le temps renverse le funèbre* obélisque *sur les humbles tombeaux qui l'entourent: ainsi les grands écrasent les petits, même dans l'empire de la mort: l'égalité n'est que dans les cieux.*

Obérer, *v. a.* -ré, e, *p.* accabler de dettes [1]. (s'—), *v. pers.* s'endetter, se charger de dettes. (*æs*, *æris*, monnaie. *lat.*) [1] *L'emprunt à intérêt* obère *et ruine tôt ou tard quiconque n'a qu'un revenu fixe, sans industrie.*

Obèse, *adj.* 2 *g.* chargé d'embonpoint, trop gras. [Nodier.]

Obésité, *s. f. -tas.* excès d'embonpoint; *fig. se dit* de l'esprit lourd, épais. || -zi-.

Obicé, *adj.* (*vi.*) opposé, apposé. v.

Obier, Opier, Aubier, *s. m. Sambucus.* arbrisseau. Obier, Aubier, couche ligneuse sous l'écorce. G. C. *voy.* Aubier, *seul correct.*

Obiner, *v. a.* -né, e, *p.* planter les arbres près à près en attendant qu'on les replante.

Obit, *s. m.* t. ecclésiast. service pour le repos de l'ame. (*obire*, mourir. *lat.*)

Obituaire, *s. m.* pourvu d'un bénéfice vacant par mort. *adj. et s.* registre des obits (écrire sur l'—).

Objecter, *v. a. et n.* -té, e, *p. Objicere.* opposer quelque chose à une proposition [1], faire une objection (— à quelqu'un que...). (s'—), *v. pers.* se faire une, des objections; *v. pron.* être, pouvoir être objecté (cette difficulté ne peut s'—); *v. récipr.* se faire des objections [2] (*épist.*) [1] *Les raisons que vous* objectez *à l'opiniâtre vanité sont des pierres qui la choquent, et qu'elle repousse du pied.* [2] *On commence par s'*objecter *des raisons, des arguties, puis des injures.*

Objectif, -ive, *adj.* (verre —) tourné vers l'objet; t. de théol. qui est le seul objet; qui appartient à l'objet. K. *s. m.* CO. R.

Objection, *s. f. -jecta.* difficulté opposée à une proposition (bonne, forte —; — fausse, principale, spécieuse, irrésistible; faire une —; répondre à une —). (*ob*, devant, *jacere*, jeter. *lat.*) *Pour connaître la force des* objections, *il faut les considérer placées dans leur système, liées avec leurs principes, leurs conséquences et leurs dépendances.* [Bayle.] *Les meilleures* objections *sont, pour l'entêté, comme des pierres sur sa route; il les écarte, ou passe par-dessus.*

Objectivité, *s. f.* qualité de ce qui est objectif. K.

Objet, *s. m. -jectum.* ce qui s'offre à la vue [1], touche les sens, émeut l'ame; matière d'un art, d'une science [2]; motif, cause d'un sentiment, d'une passion [3] (*se dit des personnes*), d'une action, d'une pensée, etc. (triste, noble, bel —; — riant, agréable, important; avoir, considérer, contempler un —; l'— de...); but, fin proposée. — de l'amour (*fam.*). image, ressemblance [La Fontaine.]; (*latinisme*). [1] *L'*objet *de la vue est plus grand de près; celui des désirs est plus grand de loin.* [Gracian.] [2] *Dieu, l'homme, la nature, voilà les trois grands* objets *de l'étude de la philosophie.* [D'Alembert.] [3] *L'homme qui vit dans l'indifférence est celui qui n'a point encore vu l'*objet *qu'il doit aimer.* [La Bruyère.] *Les passions des grands et des petits sont les mêmes; il n'y a de différence qu'entre leurs* objets.

Objurgateur, *s. m.* censeur, désapprobateur, grondeur.

Objurgation, *s. f. -tio.* réprimande vive, reproche violent. (*style didactique.*)

Objurguer, *v. a.* gronder, réprimander, quereller. (*pédantesque.*)

Oblade, *s. m. Melanurus. voy.* Nigroil, poisson du genre du spare.

Oblamineux, -se, *adj.* qui dure long-temps sans se corrompre. (*vi.*)

Oblat, *s. m.* Moine-lai; laïque qui sert dans un monastère; invalide logé dans une abbaye. -tes, *s. f. pl.* congrégations de religieuses à Rome.

Oblateur, *s. m.* qui fait une oblation. [Rétif.]

Oblation, *s. f. -tum.* offrande; action d'offrir à Dieu; chose offerte.

Oblationnaire, *s. m.* qui fait des oblations. v.

Obliage, *s. m.* droit seigneurial. R. v. (*vi.*)

Oblial, *s. m.* (*vi.*) rente annuelle. v.

Obligation, *s. f. -tio.* engagement qu'impose le devoir (stricte —; — rigoureuse [1]; être dans l'— de; satisfaire à, s'acquitter, s'écarter de ses —s; remplir ses —s envers Dieu et les hommes); ce qu'impose la reconnaissance (avoir — à...; avoir des —s, de grandes —s à... [2]; reconnaître, avouer ses —s); *se dit par extension* des services rendus et reçus (il m'a, je lui ai de grandes —s). acte public qui oblige à payer. (*ob*, à cause de, *ligare*, lier. *lat.*) [1] *Un grand nom impose de grandes* obligations. [2] *Les jardiniers et les médecins ont de grandes* obligations *à la Nature. Les enfants ont plus d'*obligations *à ceux qui leur ont donné de bonnes lumières, qu'à ceux qui leur ont donné le jour.* [Aristote.] *Les dons qui se font sans jugement se reçoivent sans* obligations. [Lamotte-Levayer.]

Obligatoire, *adj.* 2 *g.* qui a la force d'obliger, suivant la loi (clause —).

Obligé, *s. m.* acte entre un apprenti et un maître; qui a contracté une obligation, t. de pratique [1]. AL. —, e, *adj.* redevable d'un service rendu; qui est dans l'obligation de... [2]; (*fig.*) t. de musique, qu'on ne peut retrancher; accompagné et coupé par les instruments (récitatif —); *se dit fig.* [3]. (*diffi.*) [1] *Un jour de bataille, le prince est l'*obligé, *le soldat le bienfaiteur.* [De Pézay.] *Souvent l'*obligé *oublie un bienfait, parce que le bienfaiteur s'en souvient.* [De Malesherbes.] [2] *Il n'y a personne qui ne soit* obligé *d'être bon, parce que tous sont les* obligés *d'un Dieu.* [3] *Les journaux sont les échos* obligés *de l'opinion publique; sinon ils parlent dans le désert.*

Obligeamment, *adv. Officiosè.* d'une manière obligeante (répondre, parler, offrir —). -geament. R. ‖ -jaman.

Obligeance, *s. f.* disposition, penchant à obliger. A. [Rétif.] *Ne portez pas votre* obligeance *pour l'étranger jusqu'à le préférer à vos compatriotes; il n'est qu'un oiseau de passage.*

Obligeant, e, *adj. Officiosus.* officieux, qui aime à obliger, à faire plaisir (personne, humeur, manières, accueil —).

Obliger, *v. a. -gare.* engager; lier par un acte; imposer l'obligation (de) [1], *se dit absol.* [2]; forcer (— à); porter, exciter, engager à faire quelque chose; rendre service [3]; faire plaisir [4] (— dans le besoin; — de sa bourse). -gé, e, *p.* [5] prescrit, contraint, nécessaire, t. d'arts. *voy. l'adj.* [6]. *se dit fig.* (être *obligé* à quelqu'un, G. *peu usité*); (*famil.* je vous suis —, je vous remercie). —, *v. a.* (— un apprenti chez un maître, A. G. *peu usité, pour* engager). (s'—), *v. pers.* s'engager à; *v. récipr.* se rendre des services mutuels [7]. (*syn.*) [1] *Les lois doivent être faites pour l'utilité de ceux qu'elles* obligent. [Mariotte.] [2] *Noblesse* oblige. [De Lévis.] [3] *Le plaisir d'*obliger *est mon plus grand plaisir.* [Boursault.] *Donner à ceux qui le méritent, c'est* obliger *tout le monde.* [P. Syrus.] [4] *Entre deux vrais amis, celui qui* oblige *est le plus heureux.* [Ferrand.] [5] *On est forcé, mais non pas* obligé *d'obéir à un usurpateur.* [Puffendorf.] [6] *Les moralistes, en décrivant les caractères des hommes, leur tracent une conduite* obligée. *C'est un malheur insupportable d'être* obligé *à un mal-honnête homme.* [Oxenstiern. La Rochefoucauld.] [7] *Les faibles humains sont* obligés *de s'*obliger *mutuellement.*

Obliquangle, *adj.* à angles obliques.

Obliquation, *s. f.* (cathète d'—), ligne perpendiculaire au miroir, dans le point d'incidence, t. d'optique.

Oblique, *adj.* 2 *g.* -*quus.* de biais, incliné (ligne, plan —); (*fig.* voie, moyen —), suspect, frauduleux; indirect (éloge —); (*gramm.* cas —), autre que le nominatif.

Obliquement, *adv.* -*què.* de biais; (*fig.*) louer —, indirectement; agir —, frauduleusement (*inus.*).

Obliquité, *s. f.* -*tas.* inclinaison d'une ligne, d'un plan sur un autre (tortueuse —), *se dit fig.* de la conduite. *C'est presque toujours notre* obliquité *qui nous instruit à la défiance.* [Massillon.]

Oblitération, *s. f. Obliteratio.* altération d'un esprit fatigué dont les souvenirs s'effacent. (*peu usité.*) t. de méd. affaiblissement des sens *ou* de leurs organes.

Oblitéré, e, *adj.* fermé, t. d'anat. A. effacé. B.

Oblitérer, *v. a. et n.* effacer insensiblement en laissant des traces. -ré, e, *p.* (caractère —). A. (s'—), *v. pers. pron.*

Oblong, -gue, *adj.* -*gus.* beaucoup plus long que large (espace, format —).

Obnoxiation, *s. f.* (*vi.*) soumission.

Obnubiler, *v. a.* couvrir de nuages; rendre obscur. (*vi. à renouveler.*)

Obolaire, *s. f.* -*laria.* plante pédiculaire.

Obole, *s. m.* -*lus.* petite pièce de monnaie grecque; moitié d'un denier tournois [1]; petit poids de douze grains. (*obolos*, obole. *gr.*) [1] *Je ne donnerais pas une* obole *du cœur des prétendus philosophes.* [Mad. de Tencin.]

Obombrer, *v. a.* -bré, e, *p.* cacher, couvrir de son ombre. (*vi. mystique.*) [Mad. de Guyon.] (*renouv.*)

Obortite, *adj.* qui s'élève, commence à croître (jet, astre, *fig.* peuple, etc. —). (*oboriri*, commencer à paraître. *lat.*) (*peu us.*)

Obotrites, *s. m. pl.* -*tæ.* peuple qui habitait anciennement le pays qui forme aujourd'hui la Prusse.

Oboval, e, *adj.* en ovale renversé.

Obové, e, *adj.* en œuf, le gros bout en haut, t. de botaniq. (fruit —).

Obreptice, *adj.* 2 *g.* t. de chancell. surpris en cachant la vérité (privilége, provisions —s).

Obrepticement, *adv.* d'une manière obreptice. A.

Obreption, *s. f.* -*tio.* surprise, réticence d'un fait vrai qui rend les lettres obreptices.

Obron, *s. m.* anneau de l'obronière. G. C. RR.

Obronière, *s. f.* bande de fer pour fermer un coffre-fort. G. C. -ere. RR. -onnière. AL.

Obrophore, *s. m.* porte-lumière. (*inus. formation barbare ou inconnue.*)

Obruer, *v. a.* accabler sous une masse énorme. (*fig.*) [Guill. de Nangis.]

Obscène, *adj.* 2 *g.* -*cenus.* qui blesse la pudeur; déshonnête (parole, écrit, poète —). -ène. R. (*syn.*)

Obscénité, *s. f.* -*tas.* parole, image, action qui blesse la pudeur; qualité de ce qui est obscène. ‖ obsé-.

Obscur, e, *adj.* -*rus.* sombre, ténébreux; qui n'est pas bien éclairé (lieu, temps, nuit —e); qui n'est pas bien clair, (*fig.*) bien intelligible (discours, livre, passage, écrivain, auteur, orateur, pensée, personne —e); caché, peu connu (vie —e; homme, naissance, mérite, vertu —e). —, *s. m. fig.* (*syn.*) *Aucuns des nobles n'avaient eu l'occasion de recommencer leurs aïeux, et c'étaient d'illustres* obscurs *que tous les grands seigneurs de France.* [Mad. de Staël.]

Obscurant, *s. m.* écrivain qui veut éteindre le flambeau des sciences et de la vraie philosophie. -tin. (*ironiq.*)

Obscurantisme, *s. m.* secte, système des obscurants. (*néolog.*) *L'*obscurantisme *s'explique par ce passage de l'Écriture : « Celui qui agit mal, hait la lumière. »*

Obscuration, *s. f.* t. d'astronomie, R. obscurcissement.

Obscurcir, *v. a.* -ci, e, *p.* -*curare.* rendre obscur; ternir l'éclat (le brouillard *obscurcit* l'air; *fig.* les préjugés de l'ignorance *obscurcissent* l'esprit) [1]. (s'—), *v. pers. pron.* devenir, être rendu obscur [2]. [1] *Les flatteurs* obscurcissent, *à force de fumée, l'éclat du mérite, et l'élèvent sur des échasses qui le font tomber.* [De Ségur.] [2] *Tant de gens de rien s'illustrent, tant de grands s'*obscurcissent, *que l'esprit pourrait bien à la fin s'élever sur les ruines de la noblesse.* [Mad. de Puisieux.]

Obscurcissement, *s. m.* -*curatio.* affaiblissement de lumière; état d'une chose obscurcie.

Obscurément, *adv.* -*rè.* avec obscurité (parler, écrire, vivre —).

Obscurer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*vi.*) obscurcir. V.

Obscurifier, *v. a.* -fié, e, *p.* rendre obscur. T. V.

Obscurité, *s. f.* -*tas.* privation de la vue, de la lumière [1] (grande, profonde —; dissiper, éclairer l'—); (*fig.*) défaut de clarté [2], chose obscure; ignorance; vie cachée (vivre, retomber dans l'—); bassesse de la naissance (percer l'—, s'élever, sortir de l'—). [1] *Le vice a beau se cacher dans l'*obscurité, *son empreinte est sur le front des coupables.* [J.-J. Rousseau.] [2] *Il est commode de connaître les lieux où sont les gens à qui l'on pense toujours; ne savoir où les prendre fait une* obscurité *qui blesse l'imagination.* [Mad. de Sévigné.] *Il est des personnes qui voudraient que l'*obscurité *se prolongeât de plus en plus sur notre pauvre globe.* [Joseph II.] *L'*obscurité *est une preuve de négligence, lorsqu'elle n'est pas celle d'un esprit étroit.* [De Lévis.]

Obsécrations, *s. f. pl.* prières publiques pour apaiser les dieux, t. d'antiq. ‖ obsékrâ-.

Obséder, *v. a.* -dé, e, *p.* -*sidere.* être assidu auprès de (— quelqu'un pour en écarter les autres et le maîtriser, le capter); tourmenter par des illusions fréquentes, par des importunités [Molière. Sénecé.]. (*syn.*) *Les pensées* obsèdent *jusqu'à ce qu'on les ait déposées sur le papier.*

Obsèques, *s. f. pl. Exequiæ.* funérailles pompeuses (faire de magnifiques —; pompeuses —). -eques.

Obséquieusement, *adv.* avec beaucoup de respect. (*néol. trop long.*)

Obséquieux, -se, *adj.* -*quiosus.* qui porte à l'excès les égards, les complaisances, le respect. [J.-J. Rousseau. Marmontel.] (*peu usité.*)

Obséquiosité, *s. f.* caractère, qualité de l'être obséquieux. [Las-Cases.]

Observable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui peut être observé (différence, corps céleste —). A. [Leibnitz.]

Observance, *s. f. Obtemperatio.* règle, statut, coutume; pratique stricte de la règle religieuse.

Observantin, *s. m.* religieux de l'observance de St.-François.

Observateur, -trice, *s.* -*tor*, -*trix.* qui obéit aux lois, suit les règles (strict, fidèle —; — des lois). —, *s. m. Speculator.* qui observe (la nature, etc.) (bon, habile, excellent, patient —; — minutieux, exact, éclairé, impartial; être —) [1]; espion [2] (faire l'—); AL. critique (— rigoureux, sévère). T. *adj.* (esprit, œil —). [1] *L'Éternel sourit lorsqu'il voit l'homme abandonner son personnage d'*observateur *pour créer des mondes.* [Palissot.] *Le sage préfère, au rôle d'acteur, celui d'*observateur. [2] *Les* observateurs *de police sont les limiers des bourreaux.*

Observation, *s. f.* -*tio.* action d'observer la loi [1], sa promesse, etc. (stricte —; — rigoureuse), les merveilles de la nature, etc. (nouvelle —; — curieuse, neuve; — intime, intérieure, psychologique) [2]; remarque basée sur l'observation; note (— piquante; faire une, des —s); remarque, représentation, objection modérée (se permettre une, des —s) [3]; signe. armée d'—, corps d'—, qui surveille les mouvements de l'ennemi. (*syn.*) [1] *L'amour de la loi est devenu une passion dans le peuple anglais, parce que chacun est intéressé à son* observation. [Voltaire.] [2] *L'*observation *et l'expérience pour amasser des matériaux, l'induction et la déduction pour les élaborer : voilà les seules bonnes machines intellectuelles.* [Le chancelier Bacon.] [3] *Le despotisme orgueilleux s'indigne de la moindre* observation; *elle lui paraît révolte ou satire.*

Observatoire, *s. m.* édifice destiné aux observations astronomiques, *ou* pittoresques.

Observer, *v. a.* -vé, e, *p.* [1] -*vare.* accomplir ce qui est prescrit par (— la loi) [2]; regarder; étudier, considérer avec application (— une chose) [3]; remarquer (— que); épier (— la conduite). (s'—), *v. pers.* être très-circonspect dans ses actions, dans ses paroles, dans le manger; *v. pron.* être, pouvoir être observé [4]; *v. récipr.* s'— l'un l'autre (deux armées s'*observent*), (*très-usité*). (*syn.*) [1] *La monarchie, sans constitution* observée, *est une loterie que les peuples tirent à la mort de chaque roi. La mode est la plus impérieuse et la mieux* observée *des lois, quoique souvent la plus gênante, parce qu'elle punit par le ridicule.* [2] *Le souverain n'a qu'un seul devoir à remplir vis-à-vis de l'État; c'est de faire* observer *la loi.* [Bonaparte.] [3] *La nature trompe ceux qui l'*observent *mal.* [4] *Les préceptes les plus utiles sont ceux qui s'*observent *le moins, à cause même de leur trivialité.*

Obsession, *s. f.* -*sio.* état d'une personne obsédée du démon, de *ou* par quelqu'un; action de celui qui obsède, son effet (perpétuelle —; — fatigante, inquiétante).

Obsides, *s. m. pl.* otages entre des puissances. (*inus.*)

Obsidiane, *s. f.* pierre jayet, marbre noir, onyx volcanique qui servait de verre. *ou* -ienne. A. *s. et adj.* AL. V. pierre de gallinasse.

Obsidion, *s. m.* -*dium.* siége, blocus. (*vi.*)

Obsidional, e, *adj.* -*lis.* (couronne —e), d'herbes, accordée chez les Romains à celui qui avait fait lever le siége d'une ville; (monnaie —e), de convention pendant un siége.

Obsister, *v. n.* résister, apporter un obstacle.

Obstacle, *s. m.* -*culum.* empêchement [1], résistance; opposition, difficulté [2], embarras (nouvel —; grand —; — nouveau, invincible; faire naître un —; vaincre, surmonter les —s); apporter, opposer des —s à... (*syn.*) [1] *De petites haines causent de petits* obstacles, *dont la réunion peut arrêter une grande force. L'orgueil est souvent un* obstacle *à la véritable grandeur.* [De Genlis.] *Un grand* obstacle *au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur.* [De Fontenelle.] *La crainte de paraître ignorant, est souvent le plus grand* obstacle *pour cesser de l'être. Le trop grand desir d'être heureux, est souvent un* obstacle *pour l'être.* [D'Arconville.] *Le mérite nécessaire pour bien occuper une place supérieure, est souvent le plus grand* obstacle *pour l'obtenir.* [De Bugny.] [2] *Les ames fortes s'irritent des* obstacles. [De Guibert.] *Les* obstacles *aiguillonnent le génie.*

Obstacler, *v. a.* apporter, faire naître des obstacles. (*néolog. inadmissible.*)

Obstance, *s. f.* (*vi.*) obstacle. V.

Obstant, *part. a.* du *v. inus.* obster, *obstare*, qui s'oppose, qui résiste à [Rabelais.]. *très-inusité* lui-même, *si ce n'est dans son composé* nonobstant (non —).

Obstétrique, *adj.* 2 *g. ou s. f.* -*tricius.* (art —)

des accouchements. -titrique (*barbar.*). (*obstetrix*, sage-femme. *lat.*)

Obstipé, ée, *adj.* *-us* qui a un torticolis. (*peu usit.*)

Obstination, *s. f.* *-tio.* opiniâtreté; trop grand attachement à son sens (sotte, grande —; — invincible, opiniâtre). [Girard.] L'obstination *dans le vouloir et la docilité dans l'action, sont deux grands moyens auxquels les plus grands obstacles résistent difficilement.* [De Tott.]

Obstiné, e, *adj. et s. Pervicax.* opiniâtre; qui s'obstine; (*fig. famil.*) qu'on ne peut faire cesser (mal —). T. (*syn.*)

Obstinément, *adv.* *-natè.* avec obstination, opiniâtreté (refuser, soutenir, etc. —). *Il y a peut-être plus d'orgueil dans celui qui repousse* obstinément *les témoignages de la reconnaissance, que dans celui qui les reçoit.*

Obstiner, *v. a.* -né, e, *p.* *-nare.* rendre opiniâtre; faire qu'on s'obstine. (*famil.*) (s'—), *v. pers.* *-nare.* s'opiniâtrer; s'attacher opiniâtrément (à).

Obstitrique, *barbarisme; voy.* Obsté-.

Obstructif, -ive, *adj.* qui cause *ou* peut causer des obstructions.

Obstruction, *s. f.* *-tio.* t. de méd. engorgement, embarras dans les vaisseaux, les conduits du corps.

Obstruer, *v. a.* -trué, e, *p.* causer de l'obstruction, de l'embarras (— les jours, les passages, les canaux); arrêter le cours, la circulation (de l'argent, etc.). *v. pron. pers.* (les canaux s'*obstruent*), t. de science.

Obtempérer, *v. n.* *perare.* (*vi.*) obéir (— à justice, à une amende), t. de prat. *ou burlesque.* ‖-tanp-.

Obtenir, *v. a.* -nu, e, *p.* *- tinere.* impétrer, faire en sorte que l'on accorde ce qu'on demande [1] (— de quelqu'un, une chose; — que); parvenir à. (s'—), *v. pron.* être, pouvoir être obtenu (cette grace s'*obtient* difficilement). *v. récipr.* [1] *Une grace injuste ou difficilement* obtenue, *est trop payée.* [Pythagore.] *L'homme* obtient *tout ce qu'il se commande.* [P. Syrus.] *On* obtient *beaucoup par l'amour, peu par la crainte.* [Max. lat.] *Maudite soit la brutale passion qui attend de la force de ses bras ce qu'elle devrait* obtenir *de la force de la tendresse!* [Calderon.] *Ce qu'un courtisan voit* obtenir *par d'autres, lui semble toujours pris sur son bien.* [Mad. de Campan.] *On* obtient *la bienveillance par la politesse et la douceur. L'habitude d'*obtenir *tout ce que l'on demande, fait désirer l'impossible: un enfant veut la lune; un conquérant, la terre.*

Obtention, *s. f. Impetratio.* action d'obtenir, impétration.

Obtondant, e, *adj.* *-tundens.* qui corrige l'âcreté des humeurs.

Obtondre, *v. a.* -du, e, *p.* (*vi.*) émousser. v.

Obturateurs, *adj. m. pl.* t. d'anat. (muscles —) qui ferment. R. *et* -trice, *f.* (veines -trices). —, *s. m.* plaque d'or *ou* d'argent pour boucher un trou contre nature, à la voûte du palais ou ailleurs; clapet, soupape, plaque, t. de mécanique. B.

Obturation, *s. f.* obstruction; effet, action de boucher un trou à la voûte du palais, etc.

Obtus, e, *adj.* *-tusus.* (angle —), plus grand qu'un droit; en pointe émoussée; (*fig.*) (esprit —), sans pénétration.

Obtusangle, *adj.* 2 *g.* qui a un angle obtus. G. C.

Obtusangulé, e, *adj.* t. de bot. à angles obtus.

Obus, *s. m.* petite bombe sans anses.

Obusier, *s. m.* espèce de mortier monté sur un affût.

Obvention, *s. f.* impôt ecclésiastique.

Obverse, *s. m.* opposé. v. -vers, l'opposé du revers d'une médaille.

Obversé, e, *adj.* tourné vers. v. (*inus.*)

Obversement, *adv.* au contraire, contre. v.

Obviable, *adj.* 2 *g.* auquel on peut obvier. (*peu usité.*)

Obvier (à), *v. n. Occurrere.* prendre des mesures pour prévenir le mal; aller au-devant, etc. (— au mal).

Obvoluté, e, *adj.* plié en gouttière (feuille —e).

Obyre, *s. m.* *-ra.* plante graminée.

Oc, *particule affirmative*, oui (langue d'—). *entièrement inusité en toute autre acception.*

Oc, *s. m.* flûte turque, terminée par une boule.

Oca, *s. m.* racine d'Amérique dont on fait une pâte bonne à manger appelée *cavi.* *ou* Oke. G.

Ocaigner, *v. a.* -né, e, *p.* enduire (un gant) de parfums. G. (*vi.*)

Occase, *adj.* 2 *g.* *voy.* Ortive. A. R. V. (amplitude —), arc de l'horizon entre l'occident vrai et l'occident rationnel. C. ‖ ŏcāsĕ.

Occasion, *s. f.* *-sio.* rencontre [1], conjoncture des temps, des lieux, des affaires propres à (bonne, belle —; — fréquente, favorable, propice); sujet, ce qui donne lieu à; moment favorable, propice [2] (attendre, trouver, manquer, saisir l'—; espérer qu'elle se présentera; *proverb.* prendre, saisir l'— aux cheveux) [3]; combat dans une rencontre. (*syn.*) [1] *Il est des* occasions *où l'homme que nous croyons le mieux connaître, nous étonne.* [2] *Les hommes ne s'attachent pas assez à ne point manquer les* occasions *de faire plaisir.* [La Bruyère.] *Les* occasions *nous font connaître aux autres, et plus encore à nous-mêmes.* [La Rochefoucauld.] *Les* occasions *qui nous rendent fragiles, ne font que nous montrer combien nous le sommes.* [Gerson *ou* Akempis.] [3] *Les hommes manquent plus souvent à l'*occasion, *que l'*occasion *ne leur manque.* [Oxenstiern.] *Les prêtres, les nobles et les rois donnèrent souvent aux peuples l'exemple et l'*occasion *de l'abus du pouvoir.*

Occasionel, le, *adj.* (cause —le), qui donne occasion à une cause plus élevée de produire son effet. -ele. R. Occasionnel, le. G. C. Ac. 1835.

Occasionellement, *adv.* par occasion -onéle. R. -onnel-. G. C. Ac. 1835.

Occasioner, *v. a.* -né, e, *p.* donner lieu, occasion à un mal; causer (— un mal). B. (s'—), *v. pers. récipr.* (s'— des peines). -onner. Acad. *Lorsque les mœurs sont corrompues, ce sont les plus sages principes qui* occasionent *les plus grandes révolutions. On se fait un grand nom en* occasionant *de grands malheurs.* [Raynal.]

Occasionaire, *s. m.* aventurier. R. (*inus.*)

Occident, *s. m.* *-dens.* point cardinal où le soleil se couche: pays à l'—. B. (*poét.*) mort, fin. ‖ okci-.

Occidental, e, *adj.* *-talis.* (pays [1], peuple —), qui est à l'occident, d'occident. *pl.* -taux, peuples. [Fénelon.] [1] *L'esclavage enfouit aux Indes orientales tout l'or qu'il extrait aux* occidentales.

Occipital, e, *adj.* qui appartient à l'occiput.

Occipito-frontal, *s. m.* t. d'anatomie. v.

Occiput, *s. m.* *-put.* le derrière de la tête. — fourchu, *s. m.* lézard.

Occire, *v. a.* -cis, e, *p.* *-cidere.* (*vi.*) tuer. *Le bon temps était-il celui où des hommes couverts de fer pouvaient* occire *à leur gré des hommes couverts de haillons?*

Occiseur, *s. m.* (*vi.*) meurtrier. [Molière.] (*burlesq.*)

Occision, *s. f.* (*vi.*) meurtre, tuerie. [St.-Réal.]

Occultation, *s. f.* disparition passagère d'un astre caché par la terre, la lune, etc.

Occulte, *adj.* 2 *g.* *-tus.* caché, dont la cause, la marche est inconnue (propriété, maladie, cause, science, qualité —) [1]. ‖ ockultĕ. [1] *Les gouvernements* occultes *sont une conséquence déplorable de tous les gouvernements monarchiques.* [Pagès.]

Occulté, e, *adj.* (étoile —e), cachée.

Occultement, *adv.* d'une manière occulte. v.

Occupant, e, *adj.* qui occupe; qui s'empare, se saisit (premier —; avoué —). ‖ ŏku-.

Occupateur, -trice, *s.* qui occupe, qui envahit. [Fauchet.] (*vi.*)

Occupation, *s. f.* *-tio.* emploi; affaire [1] (grande, belle —; — sérieuse, pénible, importante; frivole —); peine, embarras (avoir, donner de l'—); ce à quoi l'on est occupé; habitation; t. milit. action de s'emparer d'un pays, d'y maintenir des troupes, etc. [2]. ‖ ŏku-. [1] *Les* occupations *utiles sont si variées, que celui qui n'en choisit pas une est inexcusable.* [Cotton.] *Il n'y a pas d'*occupation *plus douce, plus béatifiante que celle de faire le bonheur d'autrui. La plus sotte* occupation *est de s'adorer dans un miroir.* [2] *Le temps le plus pesant sur les cœurs français fut celui de l'*occupation.

Occuper, *v. a.* -pé, e, *p.* [1] *-pare.* tenir, remplir (— un espace de temps, de lieu); habiter (— une maison, etc.); se saisir, s'emparer de (— un poste), t. milit.; employer, donner à travailler, donner de l'occupation [2]. (s'—), *v. pers.* s'employer, s'appliquer, penser, songer, travailler à (s'— à, y travailler; s'— de, y penser); faire son occupation de [3]. *v. pron.* [1] *Pour être heureux il faut être* occupé. [Paley.] *L'homme le plus heureux est le plus* occupé. [Royou.] *Le meilleur des hommes est le moins* occupé *de lui-même, et le plus* occupé *des autres; c'est un bon roi.* [2] *Le philosophiste d'A... a di.: « Le peuple est un enfant...; il faut le bien nourrir, l'*occuper *sans l'écraser, et le conduire sans lui laisser voir ses chaînes. »* [3] *On ne plaît pas toujours aux gens en s'*occupant *de leur félicité. Un bon cœur n'a pas de plus doux plaisir que de s'*occuper *de ceux d'autrui. Il ne faut s'*occuper *du mal que pour en tirer du bien.* [La Harpe.] *Celui qui ne s'est jamais* occupé *du bonheur des autres ne peut exiger qu'ils s'*occupent *du sien.*

Occurrence, *s. f. Occasio.* rencontre; conjoncture; occasion; évènement fortuit (favorable, fâcheuse —; dans cette —; profiter de l'—).

Occurrent, e, *adj.* qui survient, qui se rencontre (affaire, cas —). ‖ ŏku-.

Occurrir, *v. n.* (*vi.*) venir au-devant. R. (*occurrere, lat.*)

Océan, *s. m.* *-nus.* la grande mer qui environne toute la terre (vaste, immense —); (*fig.*) [1] grande quantité; abyme. (*fig.*) G. —, *adj. f.* (mer —e), l'Océan. (*okéanos, gr.*) [1] *Le cœur de l'homme cupide est un* océan *qui attend la pluie. Le peuple, comme l'*Océan, *tend au repos; il ne s'agite jamais de lui-même. Ce n'est qu'à travers un* océan *de sang qu'on parvient à la victoire.* [Jordan.]

Océanide, *adj. f.* de l'Océan (nymphes —s). (*poét.*)

Océanie, *s. f.* 5e partie du monde; îles situées dans l'Océan austral; Austrasie ou Australasie.

Océanien, e, *adj.* qui appartient à l'Océan. R.

Océanique, *adj.* 2 *g.* de l'Océan (îles —s).

Ocellaire, *s. f.* *-ria.* polypier pierreux.

Ocellation, *s. f.* figure d'œil, sur les ailes du paon, de quelques papillons, de quelques phalènes, sur le corselet de quelques élatérides. (*peu usité.*)

Ocellé, e, *adj.* ce qui porte une figure d'œil (le corselet d'un élatéride, l'aile d'un papillon, la plume du paon).

Ocellite, *s. m.* *-thes.* ocellaire fossile.

Ocelot, *s. m.* espèce de chat-tigre d'Amérique.

Oche, *s. m.* terre labourable; jardin entouré de fossés; entaille sur une règle, *mieux* Hoche.

Ochier *ou* Ocier, *v. a.* -ié, e, *p.* (*vi.*) tuer. v.

Ochlocratie, *s. f.* *-tia.* abus du gouvernement démocratique; gouvernement de la populace; souveraineté du bas-peuple. Canaillo-. C. (*barbar.*) R. ‖ -klo-. (*ochlos*, populace, *kratos*, pouvoir. *gr.*)

Ochna, *s. f.* plante de la famille des magnoliers.

Ochoison, *s. f.* (*vi.*) occasion. v.

Ochre, -rus, *s. f.* plante des guérets, résolutive. Ochrous.

Ochrolithe, *s. f.* nouvelle terre qui ressemble à l'ocre. Ocro-. (*ochros*, pâle, *lithos*, pierre. *gr.*)

Oclage *ou* Ocle, *s. m.* présent de noces, en argent; présent de deuil à une veuve. (*vi.*)

Ococolin, *s. m.* perdrix de montagne du Mexique.

Ocondrois, *adv.* (*très-vieux*) après; v. ensuite. [Lacombe.]

Ocoté, *s. m.* *-tea.* plante voisine du laurier. -te.

Ocquisener, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) charger d'impôts vexatoires.

Ocque, *s. f.* poids de 3 livres 2 onces, au Levant.

Ocquisition, *s. f.* (*vi.*) occasion. v.

Ocre, *s. f. Ochra.* oxyde de fer; terre métallique, combinaison d'alumine, de plusieurs couleurs, stomachique. Ochre. G. R. (*ochros*, pâle. *gr.*) —, *s. m.* risdale suédoise, 8e du marc d'argent, 24e du marc de cuivre.

Ocreux, Ochreux, -se, *adj.* couleur d'ocre. ‖ okrĕu.

Ocrolithe, *s. f.* terre qui ressemble à l'ocre. Ochro-.

Octacorde, *adj.* 2 *g.* de huit notes ou huit tons différents. -chorde. (*oktô*, huit, *chordê*, corde. *gr.*)

Octaèdre, *s. m.* solide à huit faces. -edre. R. (*oktô*, huit, *hédra*, base. *gr.*)

Octaétéride, *s. m.* espace, durée de huit années. (—, *étos*, année. *gr.*)

Octagynie, Octo-, *s. f.* classe des plantes à huit pistils. (—, *gunê*, femme. *gr.*)

Octandrie, *s. f.* 8e classe des végétaux hermaphrodites, à huit étamines. L. (—, *anêr*, homme. *gr.*)

Octane, *adj. f.* (fièvre —), qui revient tous les huit jours. (*oktô*, huit. *gr.*)

Octant, *s. m.* demi-quart de cercle, secteur de 45°; distance de 45° entre deux planètes; constellation S. B.

Octante, *adj.* quatre-vingts. (*vi.*)

Octantième, *adj. et s.* 2 *g.* (*vi.*) quatre-vingtième. -eme. R. (*inus.*)

Octaples, *s. f. pl.* bible polyglotte à 8 colonnes. (*oktô*, huit, *haploô*, j'explique. *gr.*)

Octateuque, *s. m.* recueil de huit livres saints. (—, *teuchos*, livre. *gr.*)

Octavaire, *s. m.* t. ecclés. R. V. de l'octave.

Octave, *s. f.* -*va.* huitaine; huit jours de fêtes; le 8e jour de l'octave. —, sons éloignés de huit degrés, les deux extrêmes compris; leur consonnance; ces huit degrés; stance de huit vers. raies transversales au papier. B.

Octavier, *v. n.* faire monter le son à l'octave. *v. a.* -vié, e, *p.* t. d'organiste, porter une octave plus haut.

Octavin, *s. m.* petite flûte. C. *ou* Octave.

Octavine, *s. f.* petite épinette qui n'a que les octaves supérieures.

Octavo (in-), *s. m.* livre à feuilles pliées en huit, formant 16 pages.

Octavon, e, *s.* individu de sang mêlé, qui provient de blanc et de quarteron. A.

Octidi, *s. m.* 8e jour de la décade. (*inus.*)

Octil, *adj. m.* (aspect —), qui se présente à 45 degrés. Octile. *voy.* Octant, distance de 45°.

Octobre, *s. m.* -*ber.* 10e mois de l'année.

Octogame, *s. m.* qui a été marié huit fois. R. V.

Octogénaire, *adj. et s.* 2 *g.* -*narius.* (vieillard —), qui est âgé de quatre-vingts ans.

Octogone, *adj.* 2 *g. et s. m.* -*nus.* qui a huit angles et huit côtés. -gône. R. (*oktô*, huit, *gônia*, angle. *gr.*)

Octogynie, *s. f.* classe des plantes à huit pistils. (—, *gunê*, femme. *gr.*)

Octomage, *s. m.* le huitième de la dîme. (*vi.*)

Octopétal, e, *adj.* qui a huit pétales. -lé, e. -le.

Octophore, *s. f.* litière portée par huit hommes. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Octophylle, *adj.* 2 *g.* à huit folioles. AL. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Octopode, *s. m.* poulpe. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Octostyle, *s. m.* édifice qui a huit colonnes de front. G. C. (—, *stulos*, colonne. *gr.*)

Octrise, *s. f.* (*vi.*) octroi. V.

Octroi, *s. m. Concessio.* concession (*vi.*); droit sur les denrées; *pl.* —s levés sur une ville par elle-même. *sing. plur.* leur administration.

Octroïte, *s. f.* pierre couleur d'ocre.

Octroyer, *v. a.* -yé, e, *p.* [1] *Concedere.* concéder, accorder (— une grace) (*vi.*); donner ce qu'on pourrait refuser [1] (*absurde quand il s'agit de constitution*). (s'—), *v. pron.* être, pouvoir être octroyé; t. de chancellerie *ou burlesq.* [1] *Il est une constitution universelle* octroyée *par Dieu lui-même, et rédigée en ce seul article : « Aime ton prochain comme toi-même.»*

Octual, *s. m.* mesure ancienne pour les liquides.

Octuple, *adj.* 2 *g.* -*plus.* contenant huit fois. G. C. RR. (*octoplous, gr.*)

Octupler, *v. a.* -plé, e, *p.* répéter huit fois. A.

Oculaire, *adj.* 2 *g.* (témoin —), qui a vu de ses propres yeux. (verre —) *ou* —, *s. m.* placé du côté de l'œil; (union —) de deux voyelles (oe); (nerf —) de l'œil. G.

Oculairement, *adv.* de ses propres yeux; visiblement, sensiblement; à l'œil (se convaincre —). (*inusité.*)

Oculation, *s. f.* action de greffer un œil d'un arbre sur un autre.

Oculé, e, *adj.* (bien —), qui a le sens de la vue très-subtil; bien voyant. C.

Oculiste, *s. m. et adj.* -*larius.* (médecin, chirurgien —), qui traite les maladies des yeux, fait les opérations à l'œil.

Oculus Christi, *s. m.* Œil du Christ, plante. R. -s-C-. A. Aster.

Oculus mundi, *s. m.* onyx transparent dans l'eau. A. quartz-résine, hydrophane.

Ocurcir, *v. n.* courir devant. (*vi.*) *v.* Occurrir.

Ocypode, *s. f.* -*da.* espèce de cancre carré. (*okus*, vite, *podos*, de pied. *gr.*)

Ocyptères, *s. m. pl.* espèce de mouches. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Oda-baschi, *s. m.* lieutenant dans les troupes turques.

Odalisque *ou* -lique, *s. f.* femme du sérail, destinée au sultan. A.

Odas, *s. m.* corps de milice turque.

Odaxisme, *s. m.* démangeaison des dents qui percent; prurit des gencives.

Ode, *s. f. Oda.* poème lyrique, fait pour être chanté; petit poème divisé en stances; B. chant consacré aux louanges de la Divinité, aux exploits des grands hommes (belle —; — héroïque; chanter des —s) [Rollin.]; chambre d'icoglans. (*ôdê*, chant. *gr.*)

Odelette, *s. f.* petite ode [Voltaire.]. (*burlesq.*)

Odéum, Odéon, *s. m.* théâtre d'Athènes; nom d'un théâtre à Paris; orchestre, théâtre pour la musique, les répétitions; chœur d'une église (*vi.*). *pl.* Odéums. Odée. RR. V. (*ôdê*, chant. *gr.*)

Odeur, *s. f. Odor.* sensation de l'odorat; exhalaison odorante d'un corps (bonne, vilaine, mauvaise —; — forte, pénétrante, suffocante, enivrante, nauséabonde, etc.) [1]; (*fig.*) [2]. *pl.* bonnes odeurs. (*fig.*) —, réputation (mourir en — de sainteté). [1] *On s'accoutume à ses propres défauts, comme à sa mauvaise* odeur. [Voltaire.] *Une beauté sans graces est une rose sans* odeur. [2] *Au milieu des parfums dont le luxe de la civilisation nous entoure, nous conservons encore une forte* odeur *de notre primitive barbarie.*

Odieusement, *adv.* -*iosè.* d'une manière odieuse (interpréter, se conduire —).

Odieux, -se, *adj.* -*iosus.* (à) haïssable, qui excite l'aversion, la haine, l'indignation (chose, personne, comparaison -se) [1]; (être — à). —, *s. m.* ce qu'il y a d'— [2]. (*syn.*) [1] *Nous trouvons* odieux *dans autrui l'égoïsme qui dirige nos actions.* [2] *L'arbitraire se charge de tout l'*odieux.

Odinolin, *s. m.* lamproie, rémora. RR.

Odiosité, *s. f.* -*tas.* ce qui rend odieux. (*vi.*)

Odobène, *s. m.* Morse.

Odomètre, *s. m.* instrument pour mesurer le chemin qu'on a fait, compter les tours d'une roue. *ou* Compte-pas. A. *ou* Pédomètre. R. Hodo-. (*hodos*, chemin, *métron*, mesure. *gr.*)

Odonates, *s. f. pl.* névroptères à masque; libellules, demoiselles; classe d'insectes qui ne contient que cette famille, à mâchoires cornées, dentées, accompagnées de deux palpes. (*odontôtos*, dentelé. *gr.*)

Odontagogue, *adj.* (outil —), pour arracher les dents. (*odous*, dent, *agô*, je fais sortir. *gr.*)

Odontagre, *s. f.* goutte aux dents; instrument pour les arracher. (—, *agra*, prise. *gr.*)

Odontalgie, *s. f.* douleur des dents. (—, *algos*, douleur. *gr.*)

Odontalgique, *adj.* 2 *g.* qui calme l'odontalgie.

Odontechnie, *s. f.* art de conserver les dents. Odontotechnie. G. (—, *techné*, art. *gr.*)

Odontite, *s. f.* plante dont la décoction apaise l'odontalgie.

Odontique, *adj.* 2 *g.* odontalgique.

Odontisme, *s. m.* t. de musiq. ancienne, partie de l'ïambe qui se jouait sur un mode aigu.

Odontognathes, *s. m. pl.* genre de poissons apodes.

Odontoïde, *adj.* 2 *g.* (apophyse —) qui ressemble à une dent. A. *et* -dien. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Odontolithe, *s. f.* dent fossile. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Odontologie, *s. f.* traité sur les dents. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Odontologiste, *s. m.* qui fait un traité sur les dents.

Odontopètres, *s. f. pl.* dents d'animaux marins pétrifiées. (—, *pétros*, pierre. *gr.*)

Odontophye, *s. f.* dentition. -phie. (—, *phuô*, je crois. *gr.*)

Odontotechnie, *s. f.* art de faire des dents artificielles; v. art du dentiste. G. (—, *techné*, art. *gr.*)

Odontotechnique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à l'odontotechnie.

Odopoies, *s. m. pl.* constructeurs des chemins, à Athènes. (*hodos*, chemin, *poiéô*, je fais. *gr.*)

Odorabilité, *s. f.* qualité de ce qui est odorant. RR.

Odorant, e, *adj. Odoratus.* (corps, substance, bois, fleurs —es), qui répand une bonne odeur; une odeur. (*poét.*) (*syn.*)

Odorat, *s. m.* -*tus.* sens qui perçoit les odeurs.

Odoration, *s. f.* perception des odeurs. V. RR forme de l'odorat. R.

Odorer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rari.* sentir par l'odorat. [D'Alembert.] T. G. (*vi. renouv.*)

Odoriférant, e, *adj.* -*rifer.* (parfum —) odorant, qui sent bon. (*prosaïq.*)

Odyssée, *s. f.* -*ssea.* poème d'Homère; R. récit d'un voyage de peu de durée (*iron. famil.*). (*Odusseus*, Ulysse. *gr.*)

Oé, cri du charretier qui veut arrêter ses chevaux. (*mimologisme*, littéralement *grec.*)

Œconomat, *s. m. voy.* Économat, etc. V.

Œcophore, *s. f.* insecte lépidoptère nocturne. (*oikos*, maison, *phérô*, je porte. *gr.*)

Œcuménicité, *s. f.* qualité de ce qui est œcuménique. Éc-. G. C. (*oikouménê*, terre habitable. *gr.*)

Œcuménique, *adj.* 2 *g.* -*nicus.* universel, de toute la terre (concile —). Éc-. G. C.

Œcuméniquement, *adv.* d'une manière œcuménique. Écu-. G. C.

Œdémateux, -se, *adj.* -*tosus.* attaqué d'œdème, de sa nature. Éd-, -se. G. C.

Œdématie, *s. f.* engorgement d'un corps, tumeur. *voy.* Œdème.

Œdème, *s. m.* -*dema.* tumeur molle, blanchâtre, sans douleur, compressible, sans réaction. Éd-. G. C. Œdême. R. (*oidéin*, être enflé. *gr.*)

Œdémosarque, *s. m.* -*sarca.* espèce de tumeur.

Œdémères, *s. m. pl.* insectes à cuisse renflée, coléoptères, sténoptères. B. (*oidéô*, je suis enflé, *méros*, cuisse. *gr.*)

Œdères, *s. f. pl.* plantes de la syngénésie.

Œdipe, *s.* 2 *g.* qui devine les choses embrouillées; A. A. homme très-clairvoyant. V. AL. (*oidéin*, être enflé, *pous*, pied. *gr.*)

Œil, *s. m.* Yeux *et rarement* Ieux, *pl. Oculus.* organe de la vue (bon, mauvais, grand, petit, bel —; — noir, beau, louche, rond, perçant, fin, obtus, etc.; ouvrir, fermer, lever, baisser, rouler, fasciner, éblouir, fatiguer l'—, les *yeux*); sa forme, son usage; les paupières, la place de l'œil (— creux, fendu, ovale, relevé; blesser à l'—; frapper dans, sur, à l'—); *se dit fig. poét. pour* la vue, la lumière, le regard [1], l'attention, l'observation. —, manière de voir, de considérer, d'apprécier, d'interpréter, d'évaluer (voir d'un bon, d'un mauvais —, voir favorablement, sous un heureux aspect *ou* non; voir de bon, de mauvais —, avec peine ou plaisir) [2]; attention, soin vigilant (avoir l'— sur; ne pas quitter des *yeux*). —, lucarne; trou, ouverture; bouton, bourgeon, endroit d'où il sort; lustre, éclat (d'une étoffe, d'une pierrerie); teinte légère, superficielle (— de poudre, — de propreté, *famil.*, etc.). —, t. d'arts et métiers, ce qui a la forme, l'apparence de l'œil; vide, le corps de la lettre, l'espace entre ses parties, t. d'impr. (*fig. famil.*) à vue d'—, au premier aspect; visiblement, faire toucher au doigt et à l'—, démontrer clairement; dévorer des *yeux*, regarder avec attention, désir : entre quatre *yeux*, tête à tête, *se dit famil.*, *par menace*, d'un duel, d'un combat, d'une querelle, d'une explication vive (je lui parlerai entre quatre *yeux*). ‖ kâtrëzïeu. avoir l'— louche, une teinte obscure, (*fig.*) être suspect. B. Œils, *pl.* trous dans le fromage, dans le pain, etc.; bulles de graisse sur le bouillon. — de bœuf, *s. m.* Œils, *pl.* buphtalmum, plante radiée; sorte de lucarne, sorte de cheminée. — -de-bœuf, t. de mer; C. G. V. nuage sur la montagne de la Table, au Cap, qui annonce les tempêtes. B. — -de-bouc, *s. m.* t. de mer, phénomène, bout d'arc-en-ciel avant un ouragan; grande marguerite. — de chat, *s. m.* pierre précieuse, cha-

toyante, teinte de jaune vif ou mordoré; stalactite de feld-spath. — de poisson, pierre blanche avec éclat; feld-spath nacré. — de loup, pierre d'une teinte foncée obscure. — de bourrique, fruit d'une espèce de dolie. — du monde, caillou naturel très-rare. — de paon, très-beau papillon. — de serpent *ou* Crapaudine, *ou* Buffonite, dent molaire de la dorade. — de perdrix, arbre de la Chine; grain d'une espèce de linge de table; genre de broderie; pâte. — de corbeau, la plus belle couleur noire. RR. — de Christ, *s. m. voy.* Oculus. [1] *La prudence est l'*œil *de toutes les vertus.* [Pythagore.] *La prudence est l'*œil *du courage. L'*œil *de la justice voit tout.* [Max. gr.] *Consulte l'*œil *de ton ennemi, car il aperçoit le premier tes défauts.* [Antisthène.] *L'*œil *de Dieu est une puissance qui réprime le vice et soutient la vertu.* [2] *La charité voit tous les hommes du même* œil. *On voit les maux d'autrui d'un autre* œil *que les siens.* [Corneille.]

ŒILLADE, *s. f. Intuitus.* coup d'œil, regard (jeter, lancer une — menaçante, amoureuse; languissante —, *famil.*) (*syn.*)

ŒILLADER, *v. a.* jeter des œillades. Œillarder. AL.

ŒILLÉ, *s. et adj.* (pierre —e), transparente, à cercles concentriques. —, *s. m.* chien de mer, espèce de pleuronecte, de callionyme, de labre.

ŒILLÈRE, *s. f. Ocularis.* pièce de cuir à la têtière. RR. G. C. —, *adj.* (dent —), qui répond à l'œil. -ere. R.

ŒILLET, *s. m.* fleur caryophyllée, sa plante (joli, bel —; — blanc, panaché). — d'Inde, tanaisie: exotique, cultivé. —, *Ocellus.* t. de coutur., de brodeuse, petit trou en rond, garni de fil; élevure sur l'émail; boucle, t. de mer. — de poète, (*mieux*) de poippe *ou* de montagne. — simple, en ombelle.

ŒILLETERIE, *s. f.* lieu planté d'œillets. R. OEillèterie. G.

ŒILLETON, *s. m.* marcotte, rejeton d'œillet, d'artichaut, etc.; bouton de vigne. trou oculaire du télescope.

ŒILLETONNER, *v. a.* -né, e, *p.* ôter les œilletons. G. C. -toner. B.

ŒN, Oannès, *s. m.* Dagon. (*Mythol.*)

ŒNANTHE, *s. f.* Filipendule aquatique, Persil de marais, ombellifère. -te. A. R. -té. Énante. G. C. (*oinos*, vin, *anthos*, fleur. *gr.*)

ŒNAS, *s. m.* pigeon sauvage; coléoptère. *voy.* Énas. G. C. (*oinos*, vin. *gr.*)

ŒNÉLÉUM, *s. m.* mélange de gros vin et d'huile rosat. É-. G. C. V. (—, *élaion*, huile. *gr.*)

ŒNISTÉRIES, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus. V. (*voy. la Mythologie.*)

ŒNISTICE, *s. f.* divination par les oiseaux. R. *barbarisme pour* Ornistice *ou* -spice; *mieux* Ornithomancie. *voyez ce mot.*

ŒNOLOGIE, *s. f.* traité sur le vin, sur l'art de le faire. [Chaptal.] (—, *logos*, traité. *gr.*)

ŒNOLOGISTE, *s. m.* qui écrit sur l'art de fabriquer les vins.

ŒNOMANCIE, *s. f.* divination par le vin. R. -ce. -tie. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

ŒNOMEL, *s. m.* vin miellé. (—, *méli*, miel. *gr.*)

ŒNOMÈTRE, *s. m.* instrument pour fixer le terme de la fermentation, la force du vin, la quantité de sucre contenue dans un moût. Oïno-. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

ŒNOPE, *adj. 2 g.* qui a la couleur, l'apparence du vin. (—, *ôps*, apparence. *gr.*)

ŒNOPHORE, *s. m.* vase pour le vin; échanson. V. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

ŒNOPHORIES, *s. f. pl.* fêtes en Égypte où les assistants avaient un vase plein de vin à la main. (*voy. la Mythologie.*)

ŒNOPTE, *s. m.* censeur des festins à Athènes. (—, *optomai*, je vois. *gr.*)

ŒRVE, *s. f.* Cadélari, plante de Java.

ŒSOPHAGE, *s. m.* -*gus.* canal de la bouche à l'estomac. Éso-. G. C. co. (*oiô*, je porte, *fut. oisô*, *phagéin*, manger. *gr.*)

ŒSOPHAGIEN, ne, *adj.* de l'œsophage.

ŒSOPHAGOTOMIE, *s. f.* incision à l'œsophage. (—, *tomé*, incision. *gr.*]

ŒSTHÉTIQUE, *orthographe barbare pour* Esthétique *ou* Æsthétique. *voy. ces mots.*

ŒSTRE, *s. m.* -*trus.* sorte de taon, insecte diptère *ou* aptère, astome. B. —, [J.-J. Rousseau.] aiguillon, piquant, stimulant.

ŒSTROMANE, *s.* celui, celle qui éprouve une fureur amoureuse.

ŒSTROMANIE, *s. f.* Nymphomanie, fureur amoureuse. (*oistros*, taon, *mania*, fureur. *gr.*)

ŒSYPE, *s. m.* suint, crasse des animaux. G. (*oïs*, brebis, *sépô*, je corromps. *gr.*)

ŒSYPÈRE, *s. f.* laine grasse, non lavée. (*oisupos*, *gr.*)

ŒTÉLINE, *s. f.* chant lugubre en l'honneur de Linus. (*oitos*, mort. *gr.*)

ŒTOPHORE, *s. m.* Oct-. t. d'antiq. V.

ŒUF, *s. m. Ovum.* corps organique renfermant un germe, que pondent les femelles des oiseaux, des poissons, etc. — de poule, à manger (—, *famil.* cuit, dur, etc.; —s brouillés, au lait, à la coque, à la neige, etc.) [1]; ce qui en a la forme, t. d'arts et mét.; (*fig. famil.*) plein comme un —, tout-à-fait plein. —, coquille du genre des porcelaines. — marin, microcosme. B. ‖ *pl.* eü. [1] *L'égoïste mettrait le feu à la maison de son voisin, pour faire cuire un* œuf. [F. Bacon.]

ŒUVÉ, e, *adj.* (carpe —e), qui a des œufs. ‖ euvé.

ŒUVRE, *s. f. Opus.* ce qui est fait, produit par un agent, et subsiste après l'action [1]; ouvrage considérable; action importante (belle —; — admirable; sainte —; une — de génie, *style noble*); action morale [2]; t. d'église, banc des marguilliers; fabrique. — pie, charité. —, production de l'esprit; ouvrages; t. de lapidaire, chaton, pierre qui contient de l'argent; corps d'un bâtiment; t. d'arts et métiers; — principale, chef-d'—; (*fig.*) mettre en —, employer [3]; faire usage. —, *s. m.* recueil d'estampes d'un même graveur (l'— *ou* les —s, *pl. f.* de Calot, etc.); ouvrages d'un musicien; d'un écrivain; *autrefois pl. m.* [4]. (grand —), pierre philosophale, moyen chimérique de faire de l'or; grand —, *se dit fig.* [5] de toute opération, toute entreprise très-importante, très-difficile. (hors d'—), *s. m.* mets après le potage; t. d'arts, de littérature, ce qui est joint au corps principal; ce dont un ouvrage peut se passer; dans —, hors d'—, t. d'archit. dedans *ou* hors le corps de l'édifice. —s-blanches, *s. f. pl.* tous les outils tranchants. —s de marée, radoub. —s mortes, parties du vaisseau hors de l'eau; —s vives, dans l'eau. sous —, dans les fondations. *voy.* Chef-d'œuvre. —, action d'une puissance, N. (*inex.*). [1] *Toutes les* œuvres *de la Divinité sont pleines de sa providence.* [Marc-Aurèle.] [2] *Si Dieu juge par les* œuvres, *c'est croire en lui que d'être homme de bien.* [J.-J. Rousseau.] [3] *La nature fait le mérite, et la fortune le met en* œuvre. [4] *Tel qui, content de lui, croit ses* œuvres *parfaits, aux futurs épiciers prépare des cornets.* [5] *On travaille sans succès au grand* œuvre *de la félicité publique, si l'on ne prend pour base l'amour de la patrie.*

ŒUVRISTE, *s.* qui fait, achète les collections d'œuvres de graveurs. ‖ euvricètë.

OFFE, *s. m.* Spart, jonc d'Espagne. V.

OFFENDRE, *v. a.* -du, e, *p.* (*vi.*) rencontrer *ou* offenser. [Marot.] V. ‖ offândrë.

OFFENSANT, e, *adj. Contumeliosus.* qui choque; choquant, injurieux (discours, procédé, propos, soupçon —). ‖ offan-. *Il y a des manières de refuser qui font perdre au refus ce qu'il a de dur et d'*offensant. [L'abbé Prévôt.]

OFFENSE, *s. f.* -*sio.* injure de fait ou de parole; péché, faute (petite, légère —; — irréparable, grave; faire, souffrir, repousser une —); tenir à — (*suranné*). *Ce n'est point assez de pardonner les* offenses, *il faut les oublier.* [Mad. de Stael.] *Dieu, pardonnez-nous nos* offenses, *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

OFFENSÉ, e, *s.* -*sus.* qui a reçu une offense.

OFFENSER, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] -*ndere.* faire une offense, une injure [2]; blesser [3]. (s'—), *v. pers.* se piquer, se fâcher [4]; (s'—), *v. pron.* être, pouvoir être offensé [5]; *v. récipr.* s'— mutuellement [6]; (*épist.*). ‖ offansé. [1] *L'amour-propre* offensé *ne pardonne jamais.* [Le Brun.] [2] *Celui qui* offense *pardonne moins que celui qui est* offensé. [St.-Évremont.] *Les paroles* offensent *plus que les actions; le ton plus que les paroles, et l'air plus que le ton.* [Necker.] *Le propre de l'esprit de l'homme est de haïr ceux qu'il* offense. [Tacite.] *Appliquez-vous à n'*offenser *personne.* [Mad. de Puisieux.] [3] *Les conseils sont toujours perdus lorsqu'ils* offensent *l'amour-propre.* [4] *Ceux qui s'*offensent *de rien ne sont pas plus propres à la société, que ceux que rien n'*offense. [5] *Les extrêmes se touchent: l'homme réellement supérieur et l'homme vil ne se peuvent* offenser. [6] *Les discussions dégénèrent promptement en querelles, lorsque les orateurs s'*offensent *réciproquement.*

OFFENSEUR, *s. m. Offensor.* qui a offensé, qui offense. [St.-Réal.] [1] *Plus l'*offenseur *est cher, et plus grande est l'offense.* [Corneille.] (*solécisme.*) *Les* offenseurs *détestent les offensés.* [P. Syrus.] *Si l'on savait quelle supériorité le pardon donne sur l'*offenseur, *on ne se vengerait jamais.*

OFFENSIF, -ive, *adj.* qui attaque, qui offense (arme, ligue -ive). *m.* (*inus.*)

OFFENSIVE, *s. f.* t. de guerre, attaque. *Jamais un gouvernement ne doit prendre l'*offensive *contre des sujets: Dieu ne punit qu'après le crime.*

OFFENSIVEMENT, *adv.* d'une manière offensive (agir —).

OFFERTE, *s. f. Oblatum.* partie de la messe avant la consécration. Oblation.

OFFERTOIRE, *s. m.* -*torium.* prière de la messe qui précède l'oblation, l'offerte.

OFFICE, *s. m.* -*cium.* devoir (de la vie humaine, de la société); A. assistance, protection, secours (bon, mauvais —; — désintéressé; rendre un, des —s); emploi avec juridiction; service, charge (— lucratif, honorable, pénible); fonction; devoir à remplir (triste —; — nécessaire, indispensable; *se dit* d'une nouvelle à annoncer, d'un cérémonial funèbre ou gênant); prière publique; service, cérémonies de l'église (aller, être à l'—; chanter l'—; suivre les —s) [1]; le saint —, tribunal de l'inquisition. —, art de préparer ce que l'on met sur la table au dessert; lieu où on le prépare, où on le conserve; domestiques qui y mangent. (*syn.*) [1] *Le dévot hypocrite ne manque pas un* office, *pour ne pas manquer une dupe.*

OFFICIAL, *s. m.* -*lis.* juge de cour d'église.

OFFICIALITÉ, *s. f.* juridiction, tribunal de l'official, son local.

OFFICIANT, e, *adj. et s.* qui officie à l'église.

OFFICIEL, le, *adj.* publié, déclaré par l'autorité (déclaration, proposition, avis, aveu, journal —). A. V.

OFFICIELLEMENT, *adv.* d'une manière officielle. A.

OFFICIER, *s. m.* qui a une charge, un office, un commandement (bon, mauvais, vieil, vieux, jeune —; —instruit, parvenu, de fortune); qui a soin de l'office. — du roi, qui le sert; — chez le roi, de sa maison. *et* -ère, *f.* femme qui a une fondation dans un office, etc.

OFFICIER, *v. n.* faire l'office divin; (*famil.*) bien boire et bien manger (bien —).

OFFICIÈRE, *s. f.* religieuse en charge. -ere. R.

OFFICIEUSEMENT, *adv.* -*ciosè.* d'une manière officieuse (agir —).

OFFICIEUSETÉ, *s. f.* caractère, qualité, conduite de l'officieux, *ironiq.* (importune —).

OFFICIEUX, -se, *adj.* -*ciosus.* (mensonge —), fait pour obliger [1]; (personne -se), portée à rendre service; obligeant; *et s.* flatteur empressé; domestique. B. défenseur —, avocat, avoué; (*néolog.*) *se dit fig.* [2]. [1] *Les mensonges dits* officieux *ne sont que des capitulations de conscience.* [2] *L'orgueilleuse présomption donne des juges et des défenseurs* officieux *à l'Éternel.*

OFFICINAL, e, *adj.* t. de pharm. (composition, drogue —e), toujours prête.

OFFICINE, *s. f. Officina.* boutique, magasin (*vi.*); t. de bibliographie (l'— elzévirienne).

OFFRANDE, *s. m. Donum.* ce qu'on offre à Dieu, à quelqu'un, etc. (belle, riche, humble —; — mesquine; accepter, rejeter les —s) [1]; cérémonie à la messe; sacrifice. (*syn.*) [1] *Ceux qui combattent pour la Divinité s'imaginent que le sang de l'ennemi lui est une* offrande *agréable.* [Lloyd.] *Pour les Dieux,*

la plus belle offrande *est la piété, la sagesse.* [Porphyre.]

Offrant, *s. m.* t. de prat. celui qui offre.

Offre, *s. f. Conditio.* action d'offrir (faire, recevoir, rejeter une —; faire — de...); ce qu'on offre (belle —; — réelle, séduisante, captieuse); proposition de donner, de faire. —s réelles, *pl.* t. de palais, somme d'argent déposée par un débiteur. —, *opposé de* demande, t. de comm. *et* d'écon. polit. *et m.* [Racine. De Sacy.] || ŏfrĕ.

Offreur, *s. m.* celui qui offre. [Philippe de Valois.]

Offrir, *v. a.* -fert, e, *p.* [1] *Offerre.* présenter, proposer [2], faire une *ou* des offres, des propositions; proposer de donner, de faire. (s'—), *v. pers.* se présenter; *v. pron.* être, pouvoir être offert (*famil. usité*, décemment, cela ne peut s'—); *v. récipr.* [3], *épistol.* [1] *Un bienfait* offert *donne plus de plaisir que celui qui a été sollicité.* [2] *Le préjugé nous* offre *de la raison toute faite; mais, hélas, quelle raison! Les biens les plus précieux sont ceux qui* offrent *le plus à l'espérance.* [3] *Les amants s'*offrent *un bonheur qu'ils ne pourront se livrer.*

Offusquer, *v. a.* -qué, e, *p. Obscurare.* empêcher de voir, d'être vu (un nuage *offusque* le soleil; un mur *offusque* le jour; *fig.* un préjugé, une passion *offusquent* l'esprit); éblouir (le soleil, un miroir ardent, un feu trop vif *offusquent*); obscurcir; (*fig.*) troubler la raison [1]; surpasser, a. (*peu usité*), *mieux* éclipser, inspirer la crainte d'être surpassé (un rival *offusque*); choquer la vue, donner de l'ombrage; déplaire. (*syn.*) || ŏfucĕké. [1] *Le feu des plus nobles passions produit toujours un peu de fumée qui* offusque *la raison.* [Louis XIV.] (*offuscare. lat.*)

Ogival, e, *adj.* en ogive. [Pouqueville.]

Ogive, *s. f.* voûte formée de deux arcs de cercle; arceau en forme d'arête sous une voûte. *adj.* 2 *g.* (porte, croisée, architecture —), qui s'élève en angles obtus, aigus, en lancettes, et non en ceintre; *improprement nommée* gothique, *mieux* arabe, orientale, intermédiaire entre le roman *ou* Carlovingien, et l'art de la renaissance.

Ognade, Oignade, *mieux* Ognonade, *s. f.* fricassée d'ognons.

Ogoesse, *s. m.* t. de blas. r. tourteau de sable.

Ogotone, *s. m.* espèce de lièvre de la Tartarie.

Ogre, *s. m.* monstre imaginaire, anthropophage. *se dit fig.* de l'extrême avidité [1]. *f.* -gresse. (*agrios*, féroce. *gr.*) [1] *Que de choses, que de livres, que d'évènements il faut pour assouvir la faim de cet* ogre *vorace que l'on appelle la curiosité publique!*

Ogrillons, *s. m. et* -nes, *f. pl.* enfants des ogres.

Oh! *interj. marque* l'admiration [1], la surprise [2], l'affirmation (*oh!* oui; *oh!* que non); (*famil.*) sert à invoquer, à interpeller (*oh!* mon Dieu; *oh!* mon ami). Ho. [1] Oh! *que le ciel sait bien punir!* [2] Oh! *que la nature est belle au printemps!* Oh! *que nous ne sommes rien!* [Bossuet.]

Ohin, *s. m.* défaut, vice, faute. v. (*vi.*)

Oho, *interj. d'étonnement.* r.

Oie, *s. f. Anser.* oiseau aquatique, palmipède, serrirostre; jeu; (*famil.*) contes de ma mère l'—, contes d'enfant, absurdités. —, constellation N. b. (petite —), *s. f.* abatis de volaille; (*fig. famil.*) faveurs légères; bas, gants, chapeau, rubans, plumes, etc., pour compléter l'habillement (*suran. inus.*). [Molière.] *voy.* Oye. || ŏêt.

Oïer, *s. m.* marchand d'oies. (*vi.*)

Oignement, *s. m. Unctio.* (*inus.*) action d'oindre. g.

Oigner, *v. a. le contraire de* poindre, plaire. [Montaigne.]

Oignon, *s. m. Cepa.* racine sphérique, bulbeuse, plante potagère [1]; tumeur douloureuse aux pieds; voussure de la sole du cheval. en rang d'—, l'un après l'autre et sur la même ligne (*famil.*). — musqué, espèce de jacinthe. b. Ognon. a. || onion. [1] *Les premiers Égyptiens n'adoraient dans l'*oignon *que la figure des sept planètes représentées par les sept sphères de cette bulbe.* [Hutcheson.]

Oignonet, *s. m.* poire d'été. -onnet. t. Og-. a.

Oignonette, *s. f.* petits oignons, t. de jard.

Oignonière, *s. f. Cepina.* terre semée d'oignons. -ere. r. Ogno-. a. -onni-. t.

Oil, *particule affirmative,* oui (langue d'—) *entièrement inusité en toute autre acception.*

Oille, *s. f.* potage de viande et de racines. Oil. *ou* Ouille. b. (*olla*, marmite. *lat.*)

Oindre, *v. a.* oint, e, *p. Ungere.* (avec) frotter de choses onctueuses; sacrer. (s'—), *v. pers. pron.*

Oing, *s. m. Axungia.* (vieux —), graisse de porc fondue. || oüin.

Oïnomètre, *s. m.* instrument pour connaître la pesanteur des vins. Œno-. (*oinos*, vin, *métron*, mesure. *gr.*)

Oint, *adj. Unctus.* qui a reçu une onction sainte. *et s. m.* l'— du Seigneur, le roi (*expression biblique*); t. myst. Jésus-Christ.

Ointier, *s. m.* parfumeur. (*vi.*)

Ointure, *s. f.* (*vi.*) onguent. v.

Oire, *adv.* (*vi.*) aujourd'hui. v. Oïr, Ouir. (*vi.*)

Oirrer, *v. n.* (*vi.*) aller, être en route. t. v.

Oisanite, *ou* Octaédrite, *s. f.* schorl bleu.

Oiseau, *s. m. Avis.* animal à deux pieds, ovipare, ayant un bec, des plumes et des ailes (joli, gros, vilain, petit, bel —; — vif, léger, lourd, vorace, lent, niais, rapide); (*famil.*) *se dit ironiq.* d'une personne (vilain, bel —); — de proie. —, instrument pour porter le mortier, *mieux* Augeot, espèce de palette. *adv.* à vol d'—, en l'air, en ligne droite; à vue d'—, verticalement. — du tropique, *voy.* Paille-en-cul. — de paradis *ou* Manucode. — -mouche, le plus petit des oiseaux, d'Amérique. — -rhinocéros, *voy.* Calao. — royal, grue panachée d'Amérique; constellation S. b. || ŏêzo. [1] *Les hommes, comme les* oiseaux, *se laissent toujours prendre dans les mêmes filets.* [Fontenelle.]

Oiseler, *v. a.* -lé, e, *p.* dresser un oiseau. —, *v. n.* tendre des gluaux, des filets, etc., pour prendre des oiseaux.

Oiselet, *s. m.* petit oiseau. (*vi. renouv. très-bon.*) || ŏêzĕlĕt.

Oiseleur, *s. m.* celui dont le métier est de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets, etc.; qui aime cette chasse.

Oiselier, *s. m.* celui dont la profession est d'élever et de vendre des oiseaux. -ière, *f.*

Oisellerie, *s. f.* art de prendre et d'élever des oiseaux; commerce d'oiseaux. b. -séle-. r. || ŏêzĕlĕrī.

Oiseux, -se, *adj. Otiosus.* fainéant, oisif (vie, gens —), *peu usité en ce sens;* (parole, mots —s), vain, inutile [1]. || ŏêzeu. [1] *La question de l'idée innée d'un Dieu est* oiseuse; *les cieux publient sa gloire. L'homme ne peut nier qu'il n'y ait une intelligence dans l'univers comme dans sa tête: est-elle dehors ou dedans? la question est* oiseuse.

Oisif, -ive, *adj. Otiosus.* (personne, être —) [1], qui ne fait rien, qui est dans l'oisiveté (vertus, talents —s); (lettre, parole -ive), inutile: *peu usité en ce sens, mieux* Oiseux. *s. m.* [2]. || ŏêsiff. (*syn.*) [1] *Le malheur corrige de toutes ces petites passions qui agitent les gens* oisifs *et corrompus.* [Madem. de l'Espinasse.] [2] *Tout ennuie les* oisifs. [Alfiéri.] *L'*oisif *est mauvais citoyen.* [Max. gr.]

Oisillon, *s. m. Avicula.* petit oiseau.

Oisivement, *adv. Otiosè.* d'une manière oisive.

Oisiveté, *s. f. Desidia.* état de celui qui est oisif; habitude de l'inaction [1] (lâche, molle, honteuse, douce, paisible, honnête —; — blamâble; coupable —; être, vivre, croupir dans l'—). || ŏêzivĕ-. [1] *L'amour cause une* oisiveté *inquiète.* [P. Syrus.] *L'*oisiveté *est la mère de tous les vices.* [Prov.] *Dieu n'a pas établi les rois seulement pour recevoir, comme des idoles, les écus et les vœux de leurs sujets dans une* oisiveté *superbe.* [Fléchier.]

Oison, *s. m. Anserculus.* petit de l'oie; (*famil.*) idiot.

Ojak, *s. m.* régiment de janissaires.

Okal, *s. m.* khan, hôtellerie en Égypte.

Oke *ou* Ocque, *s. m.* poids turc.

Okygraphe, *s.* 2 *g.* qui sait, pratique l'okygraphie. (*okus*, vite, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Okygraphie, *s. f.* espèce de tachygraphie; nouvelle méthode d'écriture rapide. [Blanc, *inventeur.*]

Olampi, *s. m.* gomme apéritive, détersive. g. c.

Olbers, *s. f.* planète nouvellement observée. (*Olbers*, astronome.)

Oléagineux, -se, *adj. Oleosus.* qui est de la nature de l'huile; huileux (substance -se).

Oléandre, *s. m. ou* Rosage, *ou* Rosagine, *s. f.* arbrisseau aquatique, à fruit en amande.

Oléastelle, *s. m.* olivier sauvage.

Oleb, *s. m.* faux lin d'Égypte.

Olécrane, *s. m.* -non. éminence derrière le pli du coude. g. c. r. (*ôlénê*, coude, *kranon*, tête. *gr.*)

Oléifiant, *adj.* (gaz, principe —). *voy.* Oléogène.

Oléine, *s. f.* principe de l'huile, substance liquide.

Oléogène, *s. m.* principe de l'huile, gaz hydrogène carburé. (*élaion*, huile, *géinomai*, je nais. *gr.*)

Oléo-saccharum, *s. m.* mélange d'eau, d'huile essentielle et de sucre. *ou* Oleumsac-. al. (*élaion*, huile, *sakcharon*, sucre. *gr.*)

Oler, *v. n.* sentir bon. [J. de Méhun.]

Oléracé, e, *adj.* de la nature des plantes potagères.

Olfactif, -ive, *adj.* (nerf —) de l'odorat. a. v. -toire, *adj.* 2 *g.* qui y a rapport.

Oliban, *s. m.* -num. encens mâle, le premier qui découle de l'arbre; résine aromatique en Judée: odontalgique, pour les maux de tête, de poitrine, de matrice, le flux de ventre, le crachement de sang.

Olibrius, *s. m.* glorieux; arrogant; fanfaron; pédant; qui fait l'entendu. Oly-. r. (—, nom propre. *Biogr.*) Olybrius, *seul correct.*

Olifan, *s. m.* cor des chevaliers errants. (*vi.*)

Oligarchie, *s. f.* -chia. gouvernement où l'autorité souveraine est entre les mains d'un petit nombre [1]. (*oligos*, peu, *archê*, pouvoir. *gr.*) [1] *Les* oligarchies *ne changent jamais d'opinions, parce que leurs intérêts sont toujours les mêmes.* [Bonaparte.]

Oligarchique, *adj.* 2 *g.* de l'oligarchie.

Oligarque, *s.* 2 *g.* partisan, membre de l'oligarchie.

Oligiste, *adj.* 2 *g.* (minéral —), peu abondant en métal. (*oligistos*, très-peu. *gr.*)

Oligochrone, *adj. et s. m.* (peuple, homme —), qui vit peu de temps. (—, *chronos*, durée. *gr.*)

Oligochyle, *adj.* 2 *g.* (aliment —), qui fournit peu d'humeur muqueuse; peu nourrissant. (*oligos*, peu, *chulôs*, chyle. *gr.*)

Oligopharmacie, *s. f.* pharmacie simplifiée.

Oligopharmaque, *s. m.* celui qui suit une méthode pharmaceutique simplifiée.

Oligophylle, *adj.* 2 *g.* qui a peu de feuilles. -phille. g. (*oligos*, peu, *phullon*, feuille. *gr.*)

Oligopodes, *s. m. pl.* espèce de coryphènes.

Oligosperme, *adj.* 2 *g.* qui porte peu de graines. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Oligotrophie, *s. f.* r. diminution de nutrition. b. (*oligos*, peu, *tréphô*, je nourris. *gr.*)

Olim, *adv.* autrefois. —s, *s. m. pl.* anciens registres du parlement de Paris, dès 1313.

Olinde, *s. f.* lame d'épée très-fine, du Brésil.

Olinder, *v. n.* tirer l'épée pour se battre. (*famil.*) a.

Olindeur, *s. m.* bretteur, ferrailleur. a.

Olivaie, *s. f.* plant, bois d'oliviers.

Olivaire, *adj.* 2 *g.* -varius. t. d'anat. r. v. t. de mét. (bouton —), arrondi en olive. b.

Olivaison, *s. f. Oleitas.* saison où l'on récolte les olives.

Olivâtre, *adj.* 2 *g. Oleagineus.* de couleur d'olive; jaune et basané (peau, teint, personne —).

Olive, *s. f.* -va. fruit à noyau de l'olivier; sa couleur; olivier; ornement en olives. —s, *s. f. pl.* coquillages univalves. —, *s. m.* bruant d'Amérique. b.

Olivétains, *s. m. pl.* bénédictins en Italie.

Olivète, *s. f.* plante qui fournit de l'huile. -ete. r. -ette, c. pinson de la Chine. —, lieu planté d'oliviers. —s, perles fausses. b.

Olivetier, *s. m.* -vine. plante de la famille des nerpruns.

Olivettes, *s. f. pl.* danse après la récolte des olives, en Provence. -vetes. r.

Olivier, *s. m. Oliva.* arbre qui produit l'olive. — nain, camelée; — sauvage, de Bohême, éleagne, olivet, chalef à fleurs odorantes, branches et feuilles duveteuses. *Faites provision de feuilles de chêne, de laurier et d'*olivier, *d'écus et de cordons, joints au bandeau de la tolérance, et vous aurez le secret de*

gouverner sans dangers, sans obstacles et sans efforts. [De Ségur.]

Olivile, *s. f.* principe immédiat reconnu dans un suc concret qui exsude du tronc des oliviers.

Olivine, *s. f.* péridot des volcans.

Olivique, *adj.* 2 *g.* (substance —), tirée de l'olive.

Ollaire, *adj. f. Ollaris.* (pierre —), *voy.* Pierre; produit du mica et d'autres substances vitreuses, tendres. B.

Ollure, *s. f.* gros tablier de mégissier.

Olographe, *adj.* 2 *g.* (testament —), écrit en entier par le testateur. Ho-. R. (*holos*, entier, *graphô*, j'écris. *gr.*) Olo-, Ac. 1835.

Olonne, *s. f.* toile à voiles, de Bretagne.

Oluse, *s. f.* vente de vin en fraude. V. (*vi.*)

Olympe, *s. m. -pus.* t. de poésie, le ciel. (*holos*, entier, *lampô*, je luis. *gr.*) (*voy. la Géogr.*)

Olympiade, *s. f. -pias.* espace de quatre ans entre les jeux olympiques. ‖ ôlinp-.

Olympiens, *s. m. pl.* t. d'antiq. les douze principales divinités de l'Olympe.

Olympionique, *adj.* victorieux dans les jeux olympiques. R.

Olympiques, *adj. m. pl. -pia.* (jeux —), célébrés tous les quatre ans à Olympie.

Omagre, *s. m.* goutte à l'épaule. (*ômos*, épaule, *agra*, prise. *gr.*)

Omalise, *s. m. -sus.* coléoptère.

Omaloïdes, *s. m. pl.* coléoptères à antennes en nassue, planiformes. (*omalos*, uni, *éidos*, forme. *gr.*)

Omasus, Omasum, *s. m.* troisième ventricule des animaux ruminants.

Ombelle, *s. f.* petits rameaux en forme de branche de parasol, qui portent des fleurs. ‖ onb-.

Ombellé, e, *adj.* en ombelle; qui en porte.

Ombellifère, *adj.* 2 *g. Umbellifer.* qui porte des ombelles; en ombelle. *s. f. pl.* (famille des —s, *botan.*) -ere. R. A.

Ombellulaire, *s. f. -laria.* polypier à rayons; polype de mer en bouquet.

Ombellules, *s. f. pl. -la.* zoophytes. -le, *sing.* petite ombelle.

Ombiasses, *s. m. pl.* prêtres, magiciens madécasses.

Ombilic, *s. m.* nombril; enfoncement à certains fruits; trou en forme de nombril à la partie supérieure de la coquille bivalve, et qui traverse le noyau. B. (*omphalos*, nombril. *gr.*)

Ombilical, e, *adj.* de l'ombilic (région, cordon —).

Ombiliqué, e, *adj. Umbilicatus.* (feuille — e), à centre d'où partent les fibres, comme à la capucine; (fruit —), qui a un ombilic bien marqué.

Ombrage, *s. m. Umbra.* assemblage des branches, des feuilles qui donnent l'ombre (vaste, large —; — épais, agréable, frais; sous l'—; délicieux —; être à l'—); A. ombre; (*fig.*) défiance, soupçon (donner, prendre de l'—). *pl. poét.* [Racine.]

Ombrager, *v. a.* -gé, e, *p. Obumbrare.* donner, faire de l'ombre; (*fig.*) protéger, couvrir de son ombre [1]; diminuer les jours, t. de peint.; diminuer le trou des tuyaux. B. (s'—), *v. pers.* (*famil.*) se couvrir d'ombrage (ce jardin s'*ombrage*). *v. pron. récipr.* [1] *Les grands ne sont tels que pour* ombrager *les petits.*

Ombrageux, -se, *adj. Suspicax.* (*fig.*) (esprit, homme —) [1], soupçonneux, défiant; (cheval —), peureux. (*syn.*) [1] *Chez tous les peuples on imputa des crimes aux grands hommes dont une politique* ombrageuse *avait juré la perte.*

Ombratile, *adj.* 2 *g.* qui aime et recherche l'ombre (plantes —s); (*fig.* études —s [Et. Pasquier.]). (*vi. très-bon.*)

Ombre, *s. f. Umbra.* obscurité causée par l'interposition d'un corps opaque [1]; espace privé de lumière (— épaisse, légère, fugitive, rapide, des nuages; être à l'—); sa représentation; ce qui l'imite, t. d'arts; (*fig.*) protection [2]; faveur, appui (à l'— d'un puissant protecteur); apparence vaine (— de doute) [3]; prétexte (sous — de la pitié, *ou mieux* sous l'— de la pitié) [4]; signe, figure d'une chose à venir; ame séparée du corps [5]; manes (—s craintives, errantes, pâles; timides —s, *t. poét.*). —, spectre (l'— de Samuël; — d'une amante, d'une mère; l'— lui apparut) [6]. t. de peint. terre brune pour ombrer; couleurs obscures. —s, *pl.* t. d'antiq. compagnons des convives. —, poisson de mer, du genre du sciène. — de rivière, du genre du salmone. B. —, *s. f.* jeu de cartes. *voy.* Hombre. A. [1] *L'*ombre *du méchant a peur de lui. L'ennui est comme l'*ombre *des grands; il les suit partout.* [Massillon.] *La gloire est ou devrait être l'*ombre *de la vertu.* [Le Spectateur.] *L'esprit ne se dirige vers le mal que lorsqu'il marche dans l'*ombre. [De Ségur.] [2] *Les athées vivent à l'*ombre *de la religion.* [De Ligne.] [3] *La mort de la chair n'est que l'*ombre *de la mort.* [St. Ambroise.] *Les femmes qui poursuivent sans cesse le plaisir n'en atteignent que l'*ombre, *et se perdent d'essai en essai.* [De Meilhan.] *Excepté moi, dit l'orgueilleux, tous les individus ne sont que des* ombres *d'hommes.* [Erasme.] [4] *Les vices ne trompent que sous l'*ombre *de la vertu.* [St. Jérôme.] [5] *Les hommes, tout entourés des* ombres *de leurs parents victimes de défauts et de vices, ne s'en corrigent pas.* [6] *La voix d'un ami que l'on a perdu, l'apparition de son* ombre, *sont des réactions, des reflets, des échos du cerveau.*

Ombrelle, *s. f.* très-petit parasol. -el, *s. m.* V. -ette.

Ombrer, *v. a.* -bré, e, *p.* (— un tableau, un dessin), y mettre les ombres, les représenter; brunir, t. d'arts.

Ombrette, *s. f. Scopus.* oiseau du Sénégal. Ombrelle.

Ombreux, -se, *adj.* (*vi.*) qui fait de l'ombre; G. C. V. R. ombragé (vallée -se) [Marmontel. Roucher. Saint Pierre. Delille.].

Ombroir *ou* -broyer, *v. a.* (*vi.*) placer dans l'ombre.

Ombromètre, *s. m.* machine pour connaître la quantité de pluie qui tombe dans une année. *voy.* Hyéto-. (*ombros*, pluie, *métron*, mesure. *gr.*)

Oméga, *s. m.* la dernière lettre de l'alphabet grec; (*fig.*) la fin, la dernière partie (je suis l'alpha et l'—); (ω, Ω). —, noctuelle qui a cette lettre sur les ailes.

Omelette, *s. f.* œufs battus et cuits ensemble, *ou* mis dans le vin pour l'éclaircir. B. -ete. R.

Omoïdes, *s. f. pl.* coussins pour grossir les épaules. (*ômos*, épaule, *éidos*, forme. *gr.*) (*in.*)

Omentésie, *s. f.* phlegmasie de l'épiploon.

Omettre, *v. a.* -mis, e, *p. Omittere.* oublier, ne pas citer (— un nom, etc.); R. passer sous silence (— un fait). — de, *v. n.* manquer à faire *ou* à dire ce qu'on devait faire ou dire. (s'—), *v. pers. récipr. pron.* (*famil.*) être, pouvoir être omis (ce détail ne peut, ne doit pas s'—).

Omineux, -se, *adj.* criminel [Diderot.]; de mauvais augure. (*omen*, présage. *lat.*)

Omission, *s. f. Prætermissio.* manquement de celui qui omet; chose omise (— importante, volontaire). *Dans la royauté l'*omission *des devoirs entraîne immanquablement la perte des droits.* [Ferrand.]

Ommiades, *s. m. pl.* califes descendant d'Ommiac, oncle de Mahomet.

Omnibus, *s. m.* voiture à bas prix, qui peut contenir un grand nombre de personnes, qui s'arrête à des stations déterminées, qui repart à des délais fixes, dans les grandes villes. (—, à tout le monde. *lat.*)

Omniforme, *adj.* 2 *g.* qui prend toutes sortes de formes.

Omnigène, *adj.* 2 *g.* qui appartient à tous les genres. [Rabelais.]

Omnipotence, *s. f.* toute-puissance. [Montaigne.]

Omniprésence, *s. f.* présence en tous lieux. [Chesterfield.]

Omniscience, *s. f.* connaissance infinie de Dieu.

Omnivore, *adj.* 2 *g.* qui mange de tous les aliments (l'homme est —).

Omoclaviculaire, *s. m.* ligament de l'apophyse coralloïde à la clavicule. (*ômos*, épaule. *gr.*)

Omocotyle, *s. f.* cavité de l'omoplate. (—, *kotulê*, cavité. *gr.*)

Omohyoïdien, *s. m. et adj.* Omoplatohy-, qui tient aux omoplates et à l'os hyoïde.

Omomancie, *s. f.* divination, en usage chez les Arabes, par les marques placées aux épaules des moutons.

Omophage, *adj.* 2 *g.* qui mange de la chair crue. Homo-. (*vicieux*). (*omos*, cru, *phagô*, je mange. *gr.*)

Omophagies, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus, lors desquelles on mangeait des boucs crus.

Omophore, *s. m.* manteau d'évêque. (*ômos*, épaule, *phérô*, je porte. *gr.*)

Omoplate, *s. f. -tæ.* os plat et large de l'épaule. (—, *platus*, large. *gr.*)

Omphacin, e, *adj.* tiré des olives avant leur maturité (huile —e); du verjus. —, *s. m.* verjus. B. (*omphax*, verjus. *gr.*)

Omphalier, *s. m. -lea.* plante de la famille des euphorbes. ‖ onfa-.

Omphalocèle, *s. f.* hernie qui se fait au nombril. -cele. R. *voy.* Exomphale. (*omphalos*, nombril, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Omphalode, *s. m.* petite consoude, plante vulnéraire, à jolies petites fleurs bleues. R. -lodès. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Omphalomancie, *s. f.* divination par le cordon ombilical. -tie, -ce. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Omphalopsyques, *s. m. pl.* sectaires grecs, sur l'Athos, qui contemplaient leur nombril, prétendant qu'il était lumineux et qu'ils y trouvaient une source de délices célestes. (*omphalos*, nombril, *psuchê*, ame. *gr.*)

Omphaloptre, *adj.* 2 *g.* t. d'optique (verre —), qui grossit les objets; lenticulaire. -ptère *ou* -ptique. (*omphalos*, bosse, *optomai*, voir. *gr.*)

Omphalorragie, *s. f.* hémorragie ombilicale. Omphalorrha-. (*omphalos*, nombril, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Omphalotomie, *s. f.* amputation du cordon ombilical. (—, *tomê*, coupure. *gr.*)

Omras, *s. m.* titre des grands seigneurs de la cour du Mogol. Omrhas.

On, *pronom personnel indéfini, marque* une *ou* plusieurs personnes (*à éviter et trop usité dans les récits, les énumérations; il jette de la sècheresse dans le style et fatigue l'esprit*): *écrivez* l'—, etc., *après une voyelle* (si l'—...). —, *pour* un homme [1]; l'—, *pour* les hommes [Roubaud.] (*inus.*). — dit, *s. pl.* bruits, propos vagues [2]; qu'en dira-t-—, *s. m.* blâme, propos [3] (*famil.*). (*gramm. diffic.*) (*homo*, homme; *hom*, *par abréviat. lat.*) [1] On, *est le représentant redoutable et redouté de l'opinion publique.* On, *est un sot: a dit un homme d'esprit.* [Petit, orator.] [2] On *dit, est la gazette des sots.* [Le gr. Frédéric.] *Le mensonge entraîne les sots par un l'*on *dit, qui va de bouche en bouche.* [Gracian.] [3] *Quand* on *commence par se moquer du qu'en dira-t-on,* on *finit par se moquer du qu'en dira-t-il.*

Onagra, -gre, *s. f. -ger.* plante astringente, arrête le sang. Enothère.

Onagraire, *s. m. Ænothera.* plante de la famille des onagres.

Onagre, *s. m.* ancienne machine balistique de guerre, catapulte de petite dimension; âne sauvage. *voy.* -gra. (*onos*, âne, *agrios*, sauvage. *gr.*)

Onanisme, *s. m.* habitude de la masturbation, péché d'Onan.

Onc, Oncques, *adv.* (*vi.*) jamais (— ne vis —).

Once, *s. f. Uncia.* poids de huit gros, 16[e] et quelquefois 12[e] de la livre; (*fig.* [1] cela ne pèse pas une —, ne fait pas le plus petit obstacle, ne mérite aucune considération, *famil.*). —, animal quadrupède du genre *feles*, que l'on peut apprivoiser et dont on se sert en Perse pour la chasse; petite panthère. [1] *Une* once *de bon esprit vaut mieux qu'une livre de science.* [Prov. écoss.] *Une* once *de bon naturel l'emporte sur une* once *d'esprit.* [Dodsley.] *Une* once *de bonne réputation vaut mieux que mille livres d'or.* [Prov. ital.]

Onceau, *s. m.* petite once, t. de blas.

Oncelle, *s. f.* espèce de tigre de Barbarie.

Onchets, *s. m. pl. Oscilla.* pièces d'un jeu de dextérité, faites ordinairement d'os ou d'ivoire, ou de jonc. *voy.* Jonchets.

Onchide, *s. f. -dium.* mollusque céphalé.

Onciales, *adj. f. pl.* grandes (lettres —), pour les inscriptions et les épitaphes, t. d'antiq. Unciales *ou* Initiales. (*unguis*, ongle. *lat.*)

Oncle, *s. m. Patruus.* frère du père, *ou Avunculus.* frère de la mère. (grand-—), *s. m.* frère du grand-père ou de la grand'mère, de l'aïeul, du bisaïeul, etc.; — à la mode de Bretagne, cousin germain du père ou de la mère.

Oncotomie, *s. f.* ouverture d'un ulcère. (*onkos*, tumeur, *tomê*, incision. *gr.*)

Oncre, *s. m.* sorte de navire. G. C.

Onction, *s. f. Unctio.* t. de liturgie, action d'oindre; extrême-—, sacrement. (*fig.*) —, mouvement de la grace, consolation du Saint-Esprit; choses, pensées qui portent à la piété, qui touchent le cœur (prêcher avec —; avoir de l'—).

Onctueusement, *adv.* avec onction, A. t. de dévot.

Onctueux, -se, *adj. Unctuosus.* huileux (substance -se); (*fig.*) qui a de l'onction (prédicateur, discours —, *peu usité*).

Onctuosité, *s. f.* qualité de ce qui est onctueux, du bois onctueux, *au propre;* (*fig.*) douceur affable et pénétrante du discours.

Ondatra, *s. m.* rat musqué.

Onde, *s. f. Unda.* flot, soulèvement de l'eau agitée; eau *en général* [1]; la mer; ce qui imite ses flots; eau qui coule. (*fig.*) — noire, le Styx. —s, *pl.* défauts dans le verre; léviers du métier à bas. (*syn.*) [1] *L'humeur est une* onde *trouble qui diminue l'éclat de ce qu'elle recouvre.*

Ondé, e, *adj. Undulatus.* fait, façonné en ondes; sinueux.

Ondécagone, *adj.* 2 *g. et s.* à onze angles, onze côtés (*barbare*). *voy.* Hendéca-. (*hendéka*, onze, *gônia*, angle. *gr.*)

Ondécimal, *s. m.* poisson du genre du silure.

Ondée, *s. f. Nimbus.* grosse pluie subite et passagère.

Ondehlande, *s. f. -dia.* plante rubiacée.

Ondin, e, *s.* prétendu génie qui habite les eaux.

Ondoiement, *s. m.* baptême sans cérémonie. Ondoîment. R. V. -doye-. T.

Ondoyant, e, *adj. Undans.* qui ondoye, qui se meut, qui flotte par ondes (vagues, flammes, plaines, épis —s); (*fig.*) contours —s, t. de peint.; inconstant, *se dit* de l'homme, de son ame [Montaigne.] [1]. —, *s. m.* poisson du genre du coryphène. B. [1] *Le cœur de l'homme est un sujet bien vain, bien divers, bien* ondoyant. [Marmontel.]

Ondoyer, *v. a.* -yé, e, *p. Undare.* baptiser sans pratiquer les cérémonies. —, *v. n.* flotter par ondes; (*fig.*) *se dit* des flammes, etc.

Ondulation, *s. f.* mouvement oscillatoire par ondes (—s de l'eau dans laquelle on jette une pierre; —s de l'air, qui produisent les sons; —s du fluide lumineux, par lesquelles les physiciens modernes remplacent la théorie ancienne de l'émission ou émanation).

Ondulatoire, *adj.* 2 *g.* (mouvement —) d'ondulation. A.

Ondulé, e, -leux, -se, *adj.* qui forme des ondes; de petits plis ronds, t. de botan. ondé très-fin.

Onduler, *v. n.* produire, avoir un mouvement d'ondulation. A.

Onéirocritique, *s. f. voy.* Onirocritique. (*oneiros*, songe, *krino*, je juge. *gr.*)

Onéirodynie, *s. f.* agitation douloureuse en dormant. (—, *oduné*, douleur. *gr.*)

Onéirogyne, *s. m.* songe vénérien. *moins bien* -gone. (—, *guné*, femme. *gr.*)

Onéiromancie, *s. f.* divination par les songes. Oni-. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Onéraire, *adj.* 2 *g. -rarius.* (tuteur, syndic —) qui a le soin et la charge de l'administration et rend compte.

Onérer, *v. a.* -é, e, *p. Onerare.* charger. (s'—), *v. pers. récipr. pron.*

Onéreux, -se, *adj. -rosus.* (pour, à) à charge; incommode (conditions, legs, titre, charge, acte, devoir, etc. —).

Ongle, *s. m. Unguis.* partie dure à l'extrémité des doigts (petit —; — rond, long, pointu); (— du cheval, *poét.*). —s, *pl.* griffes; t. d'oculiste; pellicule sur la prunelle; taie; amas de pus entre l'iris et la cornée; t. de bot. pédicule et onglet par lequel le pétale adhère. (*fig. famil.*) rogner les —, retrancher des profits. — du lion, trait de génie, de grand caractère. —, partie inférieure des pétales des plantes polypétales. — marin *ou* Dactyle, coquillage, *ou* Coutelier. — odorant, opercule d'un coquillage univalve. B. (*onux*, *gr.*)

Onglé, e, *adj.* t. de blas. qui a des ongles, des griffes, d'un émail différent.

Onglée, *s. f.* engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par le froid. t. de vétérin. *ou* Ongle, excroissance en membrane au coin de l'œil.

Onglet, *s. m.* petit ongle, t. de manége, de bot.; t. d'imp. petit bord du papier; feuillet ajouté; rognure; poinçon; t. d'arts et mét. —, petit tangara.

Onglette, *s. f.* burin plat; échancrure d'une lame pour l'ouvrir avec l'ongle. *pl.* -etes. R. B.

Onglétté, e, *adj.* t. de bot. qui a un onglet.

Onguéal, *s. m.* phalange qui porte l'ongle. *et adj.*

Onguent, *s. m. Unguentum.* médicament mou, onctueux, étendu sur du linge, etc., appliqué à l'extérieur (bon —; — rosat); parfum composé, de consistance molle, pour embaumer les corps (*vi.*).

Onguiculé, e, *adj.* en ongle, t. d'hist. nat. —s, *s. m. pl.* classe de mammifères pourvus d'ongles aux doigts.

Ongulé, e, *ou* -guiculé, e, *adj.* qui a des ongles.

Ongulines, *s. f. pl.* genre de bivalves.

Ongulogrades, *s. m. pl.* mammifères qui ont des ongles posant à terre. (*ungula*, ongle, *gradus*, marche *lat.*)

Oni, ie, *adj.* (*vi.*) uni, plane.

Onirocratie, *s. f. mot altéré pour le suivant :*

Onirocritie, *s. f.* interprétation des songes. Oniromantie, -cie.

Onirocritique, *s. m.* interprète des songes. —, *s. f.* art de deviner ce que signifiaient les songes. G. C. Onéirocratie. B. (*onéiros*, songe, *krinô*, je juge. *gr.*)

Oniropole, *s. m.* qui traite des songes. R.

Oniroscopie, *s. f.* interprétation des songes. R. Onéiro-. Onirocritie. (*onéiros*, songe, *skopéô*, je considère. *gr.*)

Onite, *s. m. -tis.* poisson du genre du labre.

Onkotomie, *s. f.* ouverture d'une tumeur, d'un abcès. G. C. V. R. Onka-. V. Onco-. (*onkos*, tumeur, *tomê*, incision. *gr.*)

Onocentaure, *s. m.* monstre fabuleux, R. qui tient de l'homme et de l'âne. B. (*onos*, âne, *kentauros*, centaure. *gr.*)

Onocéphale, *adj.* 2 *g.* à tête d'âne. RR. (—, *képhalé*, tête. *gr.*)

Onoclée, *s. f. Onoclea.* plante de la famille des fougères.

Onocrotale, *s. m.* pélican, grand-gosier, oiseau de marais, à poche sous le bec, plumage entièrement blanc. (—, *krotos*, bruit. *gr.*)

Onomancie, *s. f.* divination par le nom; R. faculté de la mémoire qui retient plusieurs noms (*peu usité*). Onomamancie. Onomatomancie. B. *et* -mance. V. (*onoma*, *onomatos*, nom, *mantéia*, divination. *gr.*)

Onomancien, *s. m.* qui pratiquait l'onomancie.

Onomastique, *adj.* 2 *g.* (jour —), qui doit être nommé, désigné. (*onomastos*, nommé. *gr.*)

Onomatologie, *s. f.* science des noms; branche d'instruction essentielle dans la science des méthodes; système d'orthographe adopté pour les noms propres.

Onomatologique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à l'onomatologie.

Onomatopée, *s. f. -pœia.* formation d'un mot dont le son est imitatif : *ex.* flon-flon, tric-trac. (—, *poiéô*, je fais. *gr.*)

Onomatopose, *s. f.* déguisement de son nom. (*inus.*)

Ononis, *s. m. voy.* Arrête-bœuf. (*onos*, âne. *gr.*)

Ononychite, *adj.* 2 *g.* qui a les pieds d'un âne. (—, *onux*, sabot. *gr.*)

Onoporde, *s. m. -dum.* plante cinarocéphale; chardon cotonneux. (—, *pordé*, pet. *gr.*)

Onoré, *s. m.* héron de Cayenne.

Onoscèle, Onoscélide, *s. m.* satyre, monstre à jambes d'âne. (—, *skélos*, jambe. *gr.*)

Onosmodes, *s. m. pl.* espèce de plantes; grémil.

Onotomancie, *s. f.* Onomancie. *mi.* Onomato-.

Onquer, *v. n. Oncare.* crier comme l'âne quand il interrompt son braire ou le suspend sur un certain ronflement rauque.

Onthophages, *s. m. pl.* insectes qui vivent de la fiente, du fumier. (*onthos*, fiente, *phagô*, je mange. *gr.*)

Ontologie, *s. f. -gia.* traité de l'être en général; A. partie de la métaphysique; science des êtres. B. système de médecine, de métaphysique, qui accorde une existence réelle à des êtres de raison, comme la fièvre, la peste, etc.; abus de l'abstraction : *on dit aussi en ce sens* Ontologisme. (*ontos*, de l'être, *logos*, discours. *gr.*)

Ontologique, *adj.* 2 *g.* de l'ontologie (traité —).

Ontologiste, *s. m.* qui s'adonne à l'ontologie; partisan de l'ontologisme.

Onychites, *s. f. pl.* pierres qui ressemblent à des ongles, et présumées des palais de poissons.

Onycomancie, *s. f.* divination par les ongles. Onychomancie. (*onuchos*, d'ongle, *mantéia*, divination. *gr.*)

Onymancie, *s. f.* Onychomancie, *seul bon.*

Onyx, *s. m. Onyx.* espèce d'agate blanche et brune, à couches de diverses couleurs (— gravé). *ou* -ice. L. (*onux*, ongle. *gr.*)

Onze, *adj.* 2 *g. et s. m. Undecim.* nombre de dix et un; chiffres qui l'indiquent (11); onzième. les —, tribunal de police, chargé de veiller à l'exécution des condamnés à Athènes. ‖ honze, *sans liaison.*

Onzième, *s. m. Undecimus.* nombre ordinal; la onzième partie. —, *adj. numéral.* -eme. R. ‖ honzième.

Onzièmement, *adv. Undecimò.* en onzième lieu. -éme-. R. G.

Oolites, *s. m. pl. -tes.* pierres composées de coquilles pétrifiées en forme de pois *ou* d'œufs de poisson. -thes. R. AL. (*ôon*, œuf, *lithos*, pierre. *gr.*)

Oomancie, -tie, -ce, *s. f.* divination par les figures que l'on observait dans les œufs. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Ooscopie, *s. f.* Oomancie. (—, *skopéô*, je considère. *gr.*)

Opacité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est opaque.

Opalat, *s. m. -toa.* grand arbre de la Guiane, à bois blanc.

Opale, *s. f. -lus.* pierre précieuse, chatoyante, laiteuse, à reflets colorés; stalactite de feld-spath.

Opaler, *v. a.* -lé, e, *p.* remuer le sucre dans les formes; détacher les grains de sucre des formes.

Opaque, *adj.* 2 *g. -cus.* qui n'est point transparent (matière, corps —). *L'esprit des sots et des incrédules est un corps* opaque *que la lumière ne peut jamais pénétrer.*

Opatre, *s. m. -trum.* coléoptère.

Opéra, *s. m. sing. et pl. sans* s [Acad. 1798], pièce de théâtre, tragédie, drame en musique, à machines et danses; lieu où ils sont représentés; les acteurs, les musiciens, etc. [1]; (*fig. famil.*) affaire qui entraîne beaucoup d'embarras; chose difficile. *pl.* Opéras [La Harpe.], [Acad. 1762]; (les —s de Lully) [La Bruyère.] A. [1] *Quelque temps notre machine politique fut un brillant* opéra; *mais les spectateurs étaient trop mal à l'aise. Bossuet et Voltaire ont écrit l'histoire comme on fait un* opéra; *tout y est ordonné pour un point de vue. pl.* Opéras. Ac. 1835.

Opérateur, -trice, *s. Chirurgus.* qui fait des opérations de chirurgie (habile —); charlatan, dentiste; chirurgien ambulant qui vend sur la place ses drogues. (*fig. épistol.*) *La république des lettres a ses charlatans et ses* opérateurs : *les abréviateurs qui mutilent les morts; les intercalateurs qui les soufflent, les bouffissent; et les commentateurs qui les dissèquent.*

Opératif, -ive, *adj.* qui opère.

Opération, *s. f. -tio.* action de ce qui opère; action de la grace; action méthodique du chirurgien qui opère (belle, bonne, sage —; — sûre, incertaine; difficile, brillante —; faire, hasarder, manquer une —); calcul. —s, *pl.* supputations arithmétiques. —, action, effet d'un remède (*peu usité*); ce qu'on a fait, ce qu'on fait ou doit faire pendant une campagne, t. militaire (— brillante; longue —; — fatigante, périlleuse; arrêter, tracer les —s). B.

Opératoire, *adj.* 2 *g.* (procédé —), t. de méd. qui consiste dans une opération; (médecine —), qui consiste dans les opérations; (*vi.*) chirurgie.

Operculaire, *s. m. -ria.* plante monopétale.

Opercule, *s. m. -lum.* couvercle de l'entrée de la coquille univalve; couvercle de l'urne des mousses; plaque osseuse de l'ouïe des poissons. B.

Operculé, e, *adj.* t. d'histoire naturelle, qui a un opercule.

Operculite, *s. f.* opercule fossile.

Opérer, *v. a.* -ré, e, *p. -rari.* faire, travailler de la main; pratiquer; faire, produire quelque effet [1] (— un miracle). —, *v. n.* faire une opération, agir,

produire un effet (la médecine *opère*); calculer; faire une opération; t. de mathémat., de chirurgie, etc. (s'—), *v. pers. pron.* être, pouvoir être opéré, exécuté, fait, réalisé [2]. [1] *Pour* opérer *le bien public, il faut que la sagesse et la puissance soient réunies.* [Cicéron.] *La nature n'emploie la violence que pour détruire; elle* opère *le bien avec une force tempérée.* [2] *Il y a plus d'espérance dans une monarchie mixte que dans une république, de voir la destruction des abus s'*opérer *avec promptitude et tranquillité.* [Condorcet.]

Opertanés, *adj. m. pl.* (dieux —), souterrains, infernaux. (*opertus*, couvert. *lat.*)

Opes, *s. m. pl.* trous dans les murs où posent les chevrons; trous des boulins, des solives. (*inusité.*) (*opê*, trou. *gr.*)

Opétiole, *s. m.* *-la.* plante de la famille des aroïdes.

Ophate, *s. m.* sorte de marbre.

Ophiase, *s. f.* maladie qui fait tomber les poils par place. (*ophis*, serpent. *gr.*)

Ophibase, *s. f.* base de l'ophite ou porphyre vert antique.

Ophicéphales, *s. m. pl.* genre de poissons thoraciques, à tête de serpent. (—, *képhalê*, tête. *gr.*)

Ophicléïde, *s. f.* instrument de musique, en cuivre, et à clefs. (—, *kléis*, clef. *gr.*)

Ophidiens, *s. m. pl.* reptiles, les serpents. (*ophidion*, petit serpent. *gr.*)

Ophidies, *s. m. pl.* genre de poissons apodes.

Ophinéus, *s. m.* serpentaire, constellation.

Ophioctène, *s. m.* espèce de scolopendre.

Ophiodontes, *s. m. pl.* dents de requins fossiles.

Ophiogènes, *s. m. pl.* hommes fabuleux, issus d'un serpent. -genes. R. (*ophis*, serpent, *géinomai*, naître. *gr.*)

Ophioglosse, *s. m.* *-glossum.* langue de serpent, espèce de fougère: vulnéraire: infusée dans l'huile d'olive au soleil, forme un baume excellent pour les maux de gorge. (—, *glôssa*, langue. *gr.*)

Ophiolatre, *s.* 2 *g.* qui adore les serpents.

Ophiolatrie, *s. f.* culte des serpents. R. (—, *latréia*, culte. *gr.*)

Ophiologie, *s. f.* description des serpents. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Ophiologiste, *s. m.* celui qui écrit sur les serpents.

Ophiomancie, *s. f.* divination par les serpents. R. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Ophiomorphite, *s. f.* *-ta.* corne d'Ammon.

Ophiophage, *s.* 2 *g.* qui mange les serpents. B. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Ophiorhize, *s. f.* *-rhiza.* plante gentianée.

Ophiose, *s. m.* *-oxilum.* plante apocinée.

Ophir, *s. m.* *Ophira.* plante de la famille des onagres.

Ophisaures, *s. m. pl.* genre de serpents.

Ophisures, *s. m. pl.* espèce de murènes.

Ophite, *adj.* *-tes.* (marbre —), d'Égypte, très-dur, vert, mêlé de filets jaunes. *s. m.* — antique, porphyre vert, à taches carrées; — moderne, à taches rondes. *voy.* Serpentin. Roche cornéenne. —s, *pl.* gnostiques: ils adoraient les serpents comme symboles de la Sagesse qui avait revêtu leur forme pour se manifester. B. (*ophités*, de serpent. *gr.*)

Ophiure, *s. f.* *-ura.* radiaire, ver échinoderme.

Ophrie, *s. f.* *Ophria.* serpent du deuxième genre.

Ophris, *s. m.* double feuille, plante qui fournit un baume excellent, vulnéraire. (*ophrus*, sourcil. *gr.*)

Ophrise, *s. f.* *Ophris.* plante orchidée.

Ophtalgie, *s. f.* douleur de l'œil, sans inflammation. Ophth-. (—, *algos*, douleur. *gr.*)

Ophtalmie, *s. f.* *-mia.* maladie des yeux; inflammation de la conjonctive. (*ophthalmos*, œil. *gr.*) Ophthal-. R. Ac. 1835.

Ophtalmique, *adj.* 2 *g.* contre les maladies des yeux, qui les concerne. Ophthal-. R. Ac. 1835.

Ophtalmite, *s. f.* pierre qui imite un œil. Ophth-. *et s. m.*

Ophtalmocèle, *s. f.* hernie de l'œil. Ophth-. (—, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Ophtalmodynie, *s. f.* Ophtalgie. Ophth-. (—, *odunê*, douleur. *gr.*)

Ophtalmographie, *s. f.* traité sur les yeux, leur description. Ophth-. R. co. (— *graphô*, je décris. *gr.*) Ophth-. Ac. 1835.

Ophtalmologie, *s. f.* traité sur l'œil. Ophth-. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Ophtalmorragie, *s. f.* hémorragie de l'œil. Ophthalmorrhagie. (—, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Ophtalmoscopie, *s. f.* inspection attentive des yeux; prétendue connaissance du tempérament par cette inspection. Ophth-. (—, *skopéô*, j'examine. *gr.*)

Ophtalmostate, *s. m.* instrument pour fixer le globe de l'œil. -stase. Ophth-. (—, *staô*, je suis arrêté. *gr.*)

Ophtalmotomie, *s. f.* dissection de l'œil. Ophth-. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Ophtalmoxyse *ou* Blépharoxyse, *s. f.* scarification des vaisseaux de l'œil. Ophthal-.

Ophtalmoxystre, *s. m.* brosse d'épis d'orge, *ou* instrument pour scarifier les paupières. -xyste. v. Ophth-. (—, *xustra*, étrille. *gr.*)

Ophys, *s. m.* poisson.

Opiacé, e, *adj.* *se dit* des médicaments dans lesquels il entre de l'opium.

Opiat, *s. m.* *-tum.* électuaire; pâte pour les dents. *et* -te. W. *ou* -te, *s. f.* A. (*opion*, opium. *gr.*)

Opichthes, *s. m. pl.* poissons qui ressemblent aux serpents. Ophi-. (*ophis*, serpent, *ichthus*, poisson. *gr.*

Opilatif, -ive, *adj.* qui cause des obstructions. R.

Opilation, *s. f.* *Obstructio.* obstruction. Oppi-. T. V.

Opiler, *v. a.* -lé, e, *p.* *Obstruere.* causer des obstructions; boucher. Oppil-. R. T. V. (*ob*, devant, *piléô*, je presse. *gr.*)

Opimes, *adj. f. pl.* t. d'antiq. (dépouilles —), remportées par le général romain qui avait tué le général ennemi.

Opinant, e, *adj. et s. m.* qui opine. *f.* (*inus.*)

Opinateurs, *s. m. pl.* *-tores.* commissaires des vivres des armées romaines.

Opiner, *v. n.* dire son avis dans une compagnie, sur une chose mise en délibération (— sur une chose; — à telle peine).

Opiniâtre, *adj. et s.* 2 *g.* *Pervicax.* obstiné, entêté, trop fortement attaché à son opinion, à sa volonté (enfant, esprit —); (combat —), acharné; (mal —), qui résiste aux remèdes.

Opiniâtrément, *adv.* *Pertinaciter.* avec opiniâtreté [1], fermeté; avec constance (combattre —). [1] *Errer est de l'homme; mais persister* opiniâtrément *dans son erreur est d'un sot ou d'un fou.*

Opiniâtrer, *v. a.* -tré, e, *p.* soutenir un fait, une proposition avec opiniâtreté; rendre opiniâtre (— ses pleurs, ses plaintes, ses soupirs [La Rochefoucauld.]) (*inus.*). (s'—), *v. pers.* *Obstinare.* s'obstiner (à), vouloir fermement [Montaigne.].

Opiniâtreté, *s. f.* *Pervicacia.* obstination; trop grand attachement à son opinion, à sa volonté, à son sens [1]; fermeté déraisonnable [Vauvenargues.]; (orgueilleuse, invincible, damnable, stupide, déplorable —; — désespérante; avoir de l'—) [2]. [1] *Pour faire de grandes choses, il faut une* opiniâtreté *infatigable.* [Voltaire.] *L'aveugle* opiniâtreté *est toujours funeste.* [2] *L'*opiniâtreté *est une qualité de bêtes, de sots et d'enfants.* [Oxenstiern.] *L'*opiniâtreté *unie à la force produit l'injustice, la violence et la tyrannie.* [Mad. de Montolieu.]

Opinion, *s. f.* *-nio.* croyance probable; sentiment [1]; pensée, jugement sur les (êtres) [2] (avoir telle —; exprimer, cacher, taire son —; bonne, mauvaise — de [3]; — favorable; changer d'—; réformer son —); avis en délibérant (donner, défendre, soutenir son —; changer d'—); assertion qui n'est pas absolue (c'est du moins mon —); jugement du plus grand nombre [Saint-Lambert.]. —, *se dit absol.* [4] *pour* l'opinion publique *ou* d'un grand nombre de personnes (— générale, commune, probable, accréditée, etc.; suivre, redouter, braver l'—; se conformer à l'—). —, *absol.* pour approbation ou blâme. bonne —, confiance, espoir de succès (avoir bonne — d'un dépositaire, d'un débutant, d'une entreprise); mauvaise —, défiance, crainte d'irréussite. [1] *Toutes les querelles se réduisent à ceci: c'est votre* opinion, *ce n'est pas la mienne.* [Évène.] *Il n'y a rien de plus injuste que de s'irriter contre ceux qui ne sont pas de notre* opinion. [Le Spectateur.] *Les hommes sages ou fous commencent par adopter une* opinion *et finissent par la défendre.* [Hope.] *L'*opinion *qui rencontre le moins d'obstacles est l'*opinion *des baïonnettes.* [Bignon.] *Nos* opinions *ne sont pas en notre pouvoir.* [Franklin.] [2] *Presque toutes les* opinions *humaines sont des passions.* [Dussault.] *Les* opinions *ne sont généralement que le sophisme de l'intérêt.* [Idem.] *L'intérêt est toujours le principe des* opinions *des corps, surtout en politique.* [3] *Il est permis d'avoir mauvaise* opinion *de celui qui n'a bonne* opinion *de personne.* [4] *L'*opinion *fait les braves; la nature, les intrépides. Tout devient facile, quand on suit l'*opinion. [Bonaparte.] *L'*opinion *est la reine du monde. Il n'est puissance, même celle des baïonnettes, qui puisse long-temps résister à l'*opinion. J. M.

Opinioniste, *s. m.* v. auteur d'une opinion. B.

Opisthocyphôse, *s. f.* cambrure, courbure de l'épine du dos; bosse. (*opisthen*, en arrière, *kuphoô*, je courbe. *gr.*)

Opisthodome, *s. m.* partie postérieure d'un temple.

Opisthographe, *adj.* 2 *g.* écrit au dos. R. -phie, *s. f.* écriture au dos. -phique, *adj.* de l'opisthographie. B. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Opisthotonos, *s. m.* R. convulsion qui courbe le corps en arrière; contraction de la tête en arrière. (—, *tonos*, tension. *gr.*)

Opium, *s. m.* *Opium.* suc de pavot blanc, narcotique et soporatif: à forte dose, donne d'abord des sensations douces, puis des convulsions et la mort [1]. (*opos*, suc. *gr.*) [1] *La dévotion est un* opium *pour l'homme; elle égaie, anime, soutient, quand on en prend peu; une trop forte dose endort, ou rend furieux, ou tue.* [J.-J. Rousseau.]

Oplitodrome, *s. m.* coureur, acteur gymnastique de la course armée, qui portait une lance et un bouclier, t. d'antiq. *voy.* Hoplito-.

Oplomachie, *s. f.* combat de gladiateurs. v. *voy.* Hoplomachie.

Opobalsamum, *s. m.* *Opobalsamum.* suc du baumier; baume de Judée. (*opos*, suc, *balsamon*, baume. *gr.*)

Opocalpase, *s. f.* espèce de poison; myrrhe sophistiquée. *voy.* Apo-. -calbasamum, -carbase.

Opodeldoch, *s. m.* baume employé en frictions pour guérir les rhumatismes.

Opodéocèle, *s. f.* hernie sous-pubienne.

Opoponax, *s. m.* sorte de gomme jaune, très-estimée, incisive, purgative, astringente, pour les maladies du cerveau, etc.: entre dans la grande thériaque. *voy.* Grande-berce. *mieux* Opopanax. AL. R. *ou* Panacée, gomme du panacs héracléen. (*opos*, suc, *panax*, panacée. *gr.*)

Opossum, *s. m.* *voy.* Sarigue. L.

Opportun, e, *adj.* *-nus.* à propos, selon le temps et le lieu; favorable, propre (temps, occasion —e). *Les talents, les vertus mêmes doivent résister aux occasions de s'exercer, lorsqu'elles ne sont pas* opportunes.

Opportunément, *adv.* d'une manière opportune.

Opportunité, *s. f.* *-tas.* qualité de ce qui est opportun; (*vi.*) occasion favorable, propre. *Il nous arrive beaucoup de petits évènements dont l'*opportunité *nous révèle une Providence.*

Opposant, e, *adj. et s.* *Intercessor.* qui s'oppose à l'exécution de, t. de prat.; etc. ‖ -zan.

Opposé, *s. m.* *pour* l'opposite (*vi.*), le contraire (dire l'— de; être l'— de).

Opposer, *v. a.* -sé, e, *p.* *Opponere.* (à) placer une personne, une chose pour faire obstacle à une autre (— contre [Racine.]; — la présence d'esprit à la fureur) [1]; mettre vis-à-vis, en comparaison, en parallèle [2] *ou* pour faire contraste (— les clairs aux ombres, les anciens aux modernes). -sé, e, *p. et adj.* contraire [3]; de différents caractères; vis-à-vis (esprit, intérêt, côté —). (s'—), *v. pers.* être contraire; faire ses efforts pour arrêter, empêcher [4]; former opposition à l'exécution d'un acte, t. de pratiq. (s'— à des projets). *v. pron.* être, pouvoir être opposé (cette objection ne peut s'—), (*usité*). *v. récipr.* [5] (*épist.*). [1] *Le contrariant* oppose *les faits qu'il a niés, les raisonnements qu'il a combattus, pour attaquer ses pro-*

pres assertions dans la bouche d'autrui. [2] *Celui que l'on* oppose *à tous les autres est incontestablement le premier.* [La Harpe.] [3] *La faiblesse est plus* opposée *à la vertu que le vice.* [La Rochefoucauld.] [4] *Gardez-vous de vous* opposer *au bonheur, même idéal, des hommes.* [5] *Les hommes s'*opposent *réciproquement à leur félicité.*

Opposite, *adj. 2 g. et s. m. Contrarium.* le contraire, l'opposé (dire l'— de ce qu'on a dit; être l'— de quelqu'un), A. G. (*inus.*); *dites :* dire l'opposé, le contraire; être le contraste. (à l'—), *adv.* vis-à-vis (être situé à l'—).

Oppositif, -ive, *adj.* qui oppose. V.

Opposition, *s. f. Impedimentum.* empêchement, obstacle que quelqu'un met à quelque chose (— formelle; forte, vive —; apporter une, de l'—; former —). —, contrariété d'esprit entre des personnes (être en — [1]; il y a de l'— entre eux, *suranné, amphibol.*; — d'humeurs, d'opinions, de sentiments, de vues, de principes, de caractères) [2]. —, distance de 180°, t. d'astron.; réunion de deux idées contradictoires en apparence; acte par lequel on s'oppose; parti qui s'oppose à un parti dominant; parti qui surveille et censure les ministres [3]; (contre- —), seconde opposition politique, basée sur des principes différents; action d'opposer, t. d'arts; t. de pratiq. action de s'opposer; protestation contre l'exécution (d'un jugement, d'une saisie, d'une vente, d'un paiement, etc.; mettre, former — à); acte qui la constate. B. [1] *On est rarement tranquille quand on se met en* opposition *avec l'intérêt du grand nombre.* [Mad. Allan.] *Lorsque la fortune veut se jouer de l'homme, elle met son intérêt en* opposition *avec ses opinions, ses sentiments, sa vanité.* [2] *Une nation ne peut être heureuse tant qu'il s'y trouve un grand nombre d'individus en* opposition *active avec elle. Le grand art d'un gouvernement est de ne pas mettre les principes des gouvernés en* opposition *entre eux ou avec lui-même.* [3] *L'*opposition *est de l'essence du gouvernement représentatif.*

Oppresser, *v. a.* -sé, e, *p. Opprimere.* presser fortement; gêner la respiration. (*vi.*) —, opprimer. [Régnier.]

Oppresseur, *s. m. -ssor.* celui qui opprime (cruel, injuste —; — du peuple). *Les leçons de Machiavel profitent davantage aux* oppresseurs *qu'aux opprimés.* [Mad. de Staël.] *Vouloir s'attribuer l'empire des mers, c'est se déclarer l'*oppresseur *universel.* [Mirabeau, phil.] *Les premiers nobles furent, chez les anciens, des protecteurs, et chez les modernes, des* oppresseurs. *Souvent la Providence envoya des tyrans pour délivrer les peuples de leurs* oppresseurs. *La vue de leur victime gêne les* oppresseurs, *ils la haïssent en raison du mal qu'ils lui ont fait.* [Madem. Clairon.]

Oppressif, -ive, *adj.* qui opprime. (*nouv.*) G.

Oppression, *s. f. Oppressio.* action d'opprimer, d'oppresser (dure, violente —; — tyrannique; vivre dans, sous l'—; résister à l'—) [1]; son effet; état de ce qui est opprimé, oppressé; étouffement (éprouver de fréquentes —s, pénibles, douloureuses) [2]; misère, souffrance. T. Opress-. [Richelet.] [1] *Un peuple entier ne se révolte que lorsque l'*oppression *est générale.* [Locke.] *Il est dans l'instinct des hommes de s'indigner contre la persécution, l'*oppression, *la supercherie.* [Galiani.] *Notre histoire est celle de l'*oppression. [2] *Les grands chagrins causent une* oppression *continuelle, alors même qu'ils sont loin de la pensée.*

Oppressivement, *adv.* d'une manière oppressive.

Opprimer, *v. a.* -mé, e, *p. et subst.* [1] *-re.* accabler par violence, par force, autorité; tenir dans l'oppression : *se dit des personnes* (il nous *opprime*) [2], *et non des choses;* G. (cet état m'*opprime.* [Voltaire.]). *se dit absol.* [3]. (s'—), *v. récipr.* (*épist.*); *v. pron.* [4]. [1] *La violence détruit elle-même le pouvoir qu'elle donne, en passant tour-à-tour des* oppresseurs *aux* opprimés. [2] *Quand le gouvernement se sert de la constitution même pour* opprimer, *le peuple est aussi malheureux qu'il peut l'être.* [La Baumelle.] [3] *L'oppression donne le désir d'*opprimer *à son tour.* [De Tott.] *Parmi les hommes qui n'aiment point qu'on les* opprime, *il s'en trouve beaucoup qui aiment à* opprimer. [Bonaparte.] [4] *Une nation éclairée ne s'*opprime *pas aussi facilement qu'un peuple ignorant.*

Opprobre, *s. m. -brium.* ignominie, honte, affront (grand, éternel —; être, vivre dans l'—; être l'— de sa nation). *L'*opprobre *avilit l'ame et flétrit le courage.* [Voltaire.] *Les gouvernements absolus, quoique l'*opprobre *de l'humanité, ont l'avantage de la simplicité.* [T. Payne.] *C'est le dernier degré de l'*opprobre, *de perdre, avec l'innocence, le sentiment qui la fait aimer.* [J.-J. Rousseau.] *Qui foule aux pieds les lois, le trône, les autels, est l'*opprobre *du monde et l'horreur des mortels.* [Le card. Bernis.]

Opras, *s. m.* qualité de grand seigneur à Siam. A. G. CO. RR. *ou* Oyas. A.

Opsigone, *adj. 2 g.* produit dans un temps postérieur : *ex.* les dents molaires. G. D. RR. (*opsé*, tard, *géinomaï*, je suis produit. *gr.*)

Opsimathie, *s. f.* envie tardive d'apprendre. (*inus.*) (—, *manthanô*, j'apprends. *gr.*)

Opsomane, *s. et adj. 2 g.* qui aime à la folie un aliment. (*opson*, aliment, *mania*, passion. *gr.*)

Opsonome, *s. m.* magistrat qui veille à la qualité des denrées. (—, *nomos*, règle. *gr.*)

Opsychie, *s. f. voy.* Apopsychie.

Optatif, *s. m. -tivus.* t. de grammaire grecque, mode du verbe pour exprimer le désir. —, *adj. 2 g.* ce qui exprime le souhait (formule, mode —). A.

Opter, *v. a.* -té, e, *p. Eligere.* choisir (— entre plusieurs choses qu'on ne peut avoir à la fois [1]. (*optomai*, voir. *gr.*) (*syn.*) [1] *Si l'on veut être heureux, il n'y a pas à* opter *entre le vice et la vertu. Ceux-là furent-ils chrétiens, qui réduisirent des fonctionnaires publics à* opter *entre l'abnégation de leur conscience et des communions sacriléges, ou la misère ?*

Optéries, *s. f. pl.* présents faits à un enfant à la première entrevue, *ou* d'un nouveau marié à son épouse. (*optomai*, voir. *gr.*)

Opticien, *s. m.* versé dans l'optique; qui l'exerce, l'enseigne; qui fait, vend des instruments d'optique, etc.

Opticographe, *adj. et s.* (écriture, etc. —), à l'aide, à travers une loupe, etc.; cet instrument. —, *s. m.* celui qui écrit sur l'optique.

Opticographie, *s. f.* traité sur l'optique.

Opticomètre, *s. m.* instrument pour mesurer les degrés de la vue.

Optimatie, *s. f. -tes.* les principaux citoyens d'une ville.

Optimè, *adv.* fort bien, très-bien. (*famil.*) (*lat.*)

Optimisme, *s. m.* système des philosophes qui croient que tout est pour le mieux possible. *Les malheureux admettent rarement l'*optimisme *et les compensations.*

Optimiste, *s. m.* partisan de l'optimisme. [Leibnitz.] homme content de tout ce qui arrrive. AL.

Option, *s. f. -tio.* pouvoir, faculté, action d'opter (libre, heureuse —; — embarrassante; donner, avoir l'— entre, de...) [1]. —, *s. m. -tio.* t. d'ant. lieutenant des centurions. [1] *Nous n'avons pas l'*option *entre le vice et le malheur; ils sont inséparables.*

Optique, *adj. 2 g. -ticus.* qui concerne la vue. —, *s. f. -tice.* science qui traite de la lumière et des lois de la vision [1] (étudier, apprendre, savoir l'—); perspective, apparence des couleurs; système qui en explique la nature, les combinaisons (l'— de Newton). —, *s. 2 g.* spectacle —; A. boîte d'—, dans laquelle les images sont beaucoup augmentées [2]. (*optikos*, visuel. *gr.*) [1] *La beauté n'est qu'un effet de perspective, une illusion d'*optique, *un prestige de la vision.* [2] *La vie est une* optique : *on met un instant l'œil au verre; on admire ou l'on critique; on rit ou l'on pleure; le temps vous pousse, et l'on s'en va.*

Opulemment, *adv. -lenter.* avec opulence (vivre —). (*inus.*)

Opulence, *s. f. -lentia.* grande richesse; abondance de biens [1] (grande —; — précaire; être, vivre dans l'—). [1] *L'*opulence *est le bonheur même, lorsqu'elle sert à soulager les malheureux.*

Opulent, e, *adj. -lentus.* très-riche (personne [1], maison, ville —e), dans l'opulence. [1] *Celui-là est pauvre, quelque* opulent *qu'il paraisse, qui désire avoir plus qu'il ne possède.* [Sannazar.] *L'homme* opulent *se fait tort à lui-même de tout le superflu qu'il ne partage point.* [De Boufflers.]

Opuntia, *s. f.* figuier d'Inde, fournit la cochenille. Nopal, Raquette, Cactier Cochenille, cochenillier. B.

Opuscule, *s. m. -lum.* petit ouvrage de science, de littérature (— posthume). *Les éditeurs recueillent avec soin les moindres* opuscules, *pour exhausser la statue de leur idole.*

Or, *conj. Atqui. partic. pour lier une proposition, un discours à un autre, pour exhorter, inviter* (*or* je dis que).

Or, *s. m. Aurum.* métal jaune, peu élastique, très-compacte, le plus précieux, le plus ductile, le plus pesant après le platine, le plus flexible, le plus tenace, le plus fixe, le moins altérable des métaux [1] (bon —; — faux, jaune, vert); monnaie d'or; (*fig.*) ce qu'il y a de plus précieux; opulence, richesse [2] (aimer l'—); *se dit* de tout ce qui est bon, avantageux (homme, parole, marché d'—); mœurs d'— [Clément XIV.]. — en barre, chose dont le prix est sûr (*famil.*). —, vernis qui imite l'or; couleur de l'or; fil d'argent doré. — fulminant, or dissous dans l'acide nitrohydrochlorique, et précipité par l'ammoniaque: sa détonation au feu est très-violente. *voy.* Orate. — blanc, platin, platine. B. *voy.* Platine. A. —, or de couleur (*prend le pluriel*). — sol, *s. m.* t. de banq. le triple de la valeur énoncée. [1] *Tout l'*or *sorti des mines, ou bien englouti par les mers, ne vaut pas le bonheur d'être généralement aimé.* [Calderon.] *Les flatteurs des grands sont comme les batteurs d'*or : *un gros de mérite leur suffit pour recouvrir tous les défauts.* [2] *Celui qui estime plus l'*or *que la vertu, perdra l'*or *et la vertu.* [Confucius. La Bruyère.] *L'*or *est une puissance; et plus l'âge affaiblit, plus on recherche son appui. Il y aurait trop de malheureux, si l'*or *donnait le bonheur. La soif de l'*or *est la plus ardente, après la soif des plaisirs. L'*or *est le sang du corps social; le citoyen qui n'en a pas, comme celui qui en a trop, sont des membres malades.*

Oracle, *s. m. -culum.* prétendue réponse des dieux (rendre, expliquer, consulter des, les —s; vain, faux —; — effrayant; funeste —; — ambigu, imposteur, muet, etc.); le dieu qui le rend [1]; (*fig.*) décision importante; celui qui la donne; vérités des livres sacrés; personne très-savante, très-expérimentée, que l'on consulte, et dont on suit aveuglément les avis [2] (l'— de l'école; il est son —). [1] *Les oracles se turent lorsqu'on cessa d'y croire.* [De Villers.] [2] *Heureuse la famille dont le chef, probe et sage, est l'*oracle. *Le cœur d'un galant homme est son plus sûr* oracle. [La Chaussée.]

Oraculiste, *s. et adj. 2 g.* qui prononce des oracles. (*ironiq.*) [Erasme.]

Orage, *s. m. Procella.* tempête accompagnée de coups de tonnerre (violent, furieux, terrible —; l'— menace, s'approche, gronde, passe, se dissipe; essuyer un —; détourner, éviter l'—) [1]; vent impétueux; grosse pluie; (*fig.*) malheur qui menace; disgrace subite, imprévue *ou* prolongée [2]; reproches; vive réprimande. [1] *Sur l'horizon politique, comme dans le ciel, c'est pendant les jours les plus brillants que se forment les plus violents* orages. [2] *La fin de la vie est bien triste; le commencement n'est rien, et le milieu est toujours un* orage. *Pendant les* orages *politiques, la médisance et la calomnie versent à flots leurs poisons.* (*aura*, vent. *lat. aurage. vi. fr.*)

Orageux, -se, *adj. Procellosus.* qui cause de l'orage (vent —); sujet aux orages (mer -se); (temps —), d'orage, de trouble, d'agitation, (*fig.*) de révolution; (*fig.*) (vie, cours —). *La société des orgueilleux est* orageuse *comme l'atmosphère des montagnes.*

Orain, *s. m.* Orin.

Oraire, *adj.* obtenu par prières. V. (*vi.*)

Oraison, *s. f. Oratio.* discours d'apparat (— funèbre; —s de Cicéron, *vi.*); discours; assemblage régulier de mots formant un sens. —, prière adressée à Dieu (— vocale, mentale, éjaculatoire; faire l'—, une —; être en —; aller à l'—); méditation. (*syn.*) *Ce ne sont pas les prières vocales qui font le mérite*

de l'oraison. [Clément XIV.] *L'oraison de beaucoup de g...ts n'est qu'un accès d'égoïsme.*

ORAL, e, *adj.* (tradition, loi —e), qui se transmet de bouche en bouche [1] (rapport, ordre —); qui se transmet par la voix (leçons, cours —). -le, *adj. f.* G. AL. CO. RR. —, *s. m.* voile, coiffe de femme; (*vi.*) grand voile du pape. [1] *La tradition* orale *est une seconde religion chez un peuple simple et isolé.* [Ferrand.]

ORANBLEU, *s. m.* merle d'Afrique.

ORANG, *s. m.* singe à tête ronde, museau court, face droite, sans bajoue ni queue.

ORANGE, *s. f.* fruit en pomme, à pepins, jaune doré. pièce ronde et jaune, t. de blas.

ORANGÉ, e, *adj. et s. m. Aureus.* couleur d'orange; qui a la couleur d'orange.

ORANGEADE, *s. f.* boisson de jus d'orange, de sucre et d'eau.

ORANGEAT, *s. m.* confitures, dragées faites d'écorce d'orange.

ORANGER, *s. m. Malus aurea.* très-bel arbre toujours vert qui porte les oranges. —, -ère, *s.* qui vend des oranges. *f.* -ere. R.

ORANGERIE, *s. f.* lieu où l'on place, où l'on serre les orangers.

ORANGESSE, *s. f.* ratafia d'orange.

ORANGIN, *s. m.* courge qui imite l'orange.

ORANGISTE, *s. m.* qui élève des orangers. C. T. G. partisan de la maison d'Orange, t. de politiq. R.

ORANG-OUTANG, *s. m. Satyrus.* homme des bois, première espèce de singe sans queue. *voy.* Pongo *et* Jocko, *ou* Pithèque. *L'homme n'excelle sur les animaux que par la pensée; les bras de l'*orang-outang *valent autant que les siens.*

ORANVERT, *s. m.* merle du Sénégal.

ORATE d'ammoniaque, *s.m.* (*inus.*) or fulminant.

ORATEUR, *s. m. -tor.* qui compose, qui prononce des ouvrages d'éloquence, des harangues (bon, mauvais, adroit, habile, savant, grand, faible —; — médiocre, éloquent, véhément, diffus, patriote); *se dit fig.* [1]; homme de bien, qui sait bien dire [Caton.]. —, en Angleterre, le président de la Chambre, auquel les membres doivent adresser la parole (*speaker*). [1] *Où la loi parle, les* orateurs *se taisent.* [Chilon.] *L'*orateur *le plus pathétique est la passion dominante. Le parfait* orateur *unit la logique au sentiment pour dompter les esprits, entraîner les cœurs. Les passions sont les seuls* orateurs *qui persuadent toujours.* [La Rochefoucauld.] *Le gouvernement des* orateurs *est très-dangereux; celui des délibérants vaut mieux.*

ORATIONNEL, le, *adj.* (locution —le) complexe, de deux mots: *ex.* (château-fort, Mont-Blanc).

ORATOIRE, *s. m. Sacellum.* lieu destiné à prier [1]; congrégation libre [2], ses églises et maisons. —, *ou* Oratorio, drame sacré. —, *adj.* 2 *g. -torius.* qui appartient à l'orateur (style, ton, figure, précaution, art —) [3]. [1] *Des dévotes passaient du boudoir à l'*oratoire, *et ne faisaient que changer d'amour.* [2] *La véritable image d'une république était l'*Oratoire, *dont Bossuet a dit: « Tout le monde y obéit, sans que personne y commande. »* [3] *Tout le secret de l'art* oratoire *est d'être passionné.* [Mirabeau.] *Un mouvement* oratoire *suffit pour tromper un instant la sagesse.* [Idem.]

ORATOIREMENT, *adv. -riè.* d'une manière oratoire (parler —). (*peu usité.*)

ORATORIEN, *s. m.* qui est de la congrégation de l'Oratoire. R. *adj.*

ORATORIO, *s. m.* hiérodrame, petit drame en musique; G. V. *et* Oratoire. R.

ORBE, *adj.* 2 *g.* (coup —), qui meurtrit, mais n'entame pas la chair; (mur —), sans porte ni fenêtre. (*orbus,* privé de... *lat.*) —, *s. m. Orbis.* espace que parcourt une planète dans son cours; globe; corps rond à deux superficies, l'une concave, l'autre convexe. G. C. poisson à écailles, du genre du chétodon. — -hérisson, *s. m.* poisson des Moluques.

ORBIBARIENS, *s. m. pl.* sectaires errants qui croyaient que J.-C. n'était qu'un homme, et niaient son supplice et les mystères.

ORBICULAIRE, *adj.* 2 *g. -latus.* rond et sphérique, qui va en rond (figure, mouvement, muscle —).

ORBICULAIREMENT, *adv. -latim.* en rond (se mouvoir —), t. d'astr.

ORBICULÉ, e, *adj.* t. de bot. plat et rond.

ORBICULES, *s. f. pl. -la.* genre de mollusques.

ORBICULITE, *s. m.* mollusque fossile à coquille en spirale.

ORBIÈRE, *s. f.* cuir hémisphérique sur les yeux d'un mulet.

ORBIS, *s. m.* poisson de mer, orbiculaire. G. C.

ORBITAIRE, *adj.* 2 *g.* t. d'anatomie, de l'orbite (trou, sinus —). AL.

ORBITE, *s. f. -ta.* cavité de l'œil; route que parcourt une planète.

ORBITÉ, *s. f.* état des époux qui n'ont point d'enfants, *ou* qui en ont perdu.

ORBITOLITHE, *s. m.* hélicite, polypier pierreux.

OR ÇA! *interjection, part. pour exciter.* (*famil.*) Or-ça. C.

ORCA, *s. m.* grand cétacé du genre des dauphins.

ORCADES, *s. f. pl. -des.* nymphes des montagnes. (*barbarisme.*) *voy.* Oréades.

ORCANETTE, *s. f. Anchusa.* espèce de Buglosse; plante pour la teinture. -ète. A. -ete. R.

ORCHÉSOGRAPHE, *s. m.* qui note les pas, écrit sur la danse.

ORCHÉSOGRAPHIE, *s. f.* traité sur la danse; art de noter les pas.

ORCHÉSOGRAPHIQUE, *adj.* 2 *g.* de l'orchésographie.

ORCHESTIQUE, *adj.* 2 *g. et s. f.* art de la danse; exercice de la paume, t. d'antiq. -trique. V. ‖ -kèstikě. (*orcheisthai,* danser. *gr.*)

ORCHESTOGRAPHIE, *s. f.* art et description de la danse. R. -chéso-. AL. C. ‖ -kès-. (*orchésis,* danse, *graphô,* je décris. *gr.*)

ORCHESTRE, *s. f. -tra.* lieu où l'on dansait; place des sénateurs au théâtre; place des musiciens, leur réunion. —, *s. m.* [Boyer. Lunier. Maury.] V. A. —, son local. *f.* [Fréron.] les musiciens, *m.* ‖ -kèstré. (*orcheisthai,* danser. *gr.*)

ORCHESTRINO, *s. m.* instrument qui en imite plusieurs. [Poulleau, inventeur.]

ORCHET, *s. m.* gros-bec des Indes.

ORCHIDÉES, *s. f. pl.* famille des orchis. ‖ -ki-.

ORCHIDOCARPES, *s. m. pl.* espèce de corossols.

ORCHIOCÈLE, *s. f.* hernie humorale, *ou* du testicule.

ORCHIS, *s. m. -chis.* Satyrion, plante, famille de plantes à racines tubéreuses très-âcres: celui de Turquie fournit le salep. ‖ -kicě. (*orchis,* testicule. *gr.*)

ORCHITE, *s. f. voy.* Enorchite.

ORCHITOMOLOGIE, *s. f.* traité de l'amputation des testicules. [Roland.]

ORCHOTOME, *s. m.* instrument qui on se servait pour la castration.

ORCHOTOMIE, *s. f.* amputation des testicules; castration. ‖ -ko-.

ORCINIEN, *s. m.* esclave affranchi, à Rome, par testament.

ORD, e, *adj.* (*vi.*) sale, vilain. [Patru.] A.

ORDALIE, *s. f.* t. d'ant. épreuve par les éléments, dans les jugements de Dieu. R. (mot tiré de la langue des Francs: *urtheil,* jugement. *all. ordeel, holl.*)

ORDÉAL, *s. m.* épreuve de l'innocence d'un accusé, en lui faisant tenir un fer chaud.

ORDEMENT, *adv.* salement. (*vi.*)

ORDINAIRE, *adj.* 2 *g. Consuetus.* qui a coutume d'être, d'arriver [1], de se faire; qui arrive souvent [2]; qui est dans l'ordre commun (sort, état, cours, effet, usage, vie, langage, manière, chose, être —); dont on se sert ordinairement (chose —); médiocre, commun, vulgaire (homme —[3], très- —, *famil.*; esprit —); (officier du roi) qui sert toute l'année. —, *s. m.* ce qu'on a coutume de faire, de servir au repas (bon —; — bourgeois); mesure de vin pour chaque repas; courrier qui part et arrive à jours préfix; jour de son départ, de son arrivée; évêque diocésain. —s, *s. f. pl.* menstrues (*vulg.*). (à l'—), *adv.* suivant la coutume. (d'—), *adv.* souvent, le plus souvent [4]. (pour l'—), *adv.* d'ordinaire, ordinairement, le plus souvent [5]. [1] *Je suis malheureux dans mon bonheur; c'est fort* ordinaire *à nous autres hommes.* [Voltaire.] *C'est le malheur* ordinaire *de ce qui a été trop vanté, de n'arriver jamais à la perfection que l'on s'était imaginée.* [2] *Il n'est pas* ordinaire *que celui qui fait rire les autres s'en fasse estimer.* [La Bruyère.] [3] *Si vous entendez dire de quelqu'un beaucoup de mal et de bien, croyez que ce n'est pas un homme* ordinaire*; puis étudiez ses juges.* [4] *L'éducation que l'on donne d'*ordinaire *aux jeunes gens, est un second amour-propre qu'on leur inspire.* [La Rochefoucauld.] [5] *Des guerriers négociateurs mettent pour l'*ordinaire *dans leurs procédés une franchise d'où naît une confiance réciproque. Pour l'*ordinaire, *les présomptueux sont des hommes médiocres.*

ORDINAIREMENT, *adv. Vulgò.* pour l'ordinaire; le plus souvent, d'ordinaire (arriver —). *Une longue vie n'est* ordinairement *qu'une longue suite de maux.* [Confucius.] *Nous sommes* ordinairement *contents de ceux qui semblent l'être de nous.*

ORDINAL, *adj.* qui détermine l'ordre (nombre, adjectif, adverbe —). (*ordo,* ordre. *lat.*)

ORDINAND, *s. m.* qui doit recevoir un *ou* les ordres sacrés. (*ordinandus, lat.*)

ORDINANT, *s. m.* évêque conférant les ordres sacrés. *adj.* (*ordinans, lat.*)

ORDINATEUR, *s. m.* celui qui met en ordre. R.

ORDINATION, *s. f. -tio.* action de conférer les ordres sacrés.

ORDIR, *v. a.* rendre ord, impur; salir, souiller. [Cl. Marot.]

ORDO, *s. m.* livret d'office à l'usage des prêtres. (—, ordre. *lat.*)

ORDONNANCE, *s. f. Præscriptum.* disposition; ordre, arrangement d'êtres combinés (belle, bonne —; — riche, savante, admirable); t. d'arts; *sous un gouvernement mixte,* règlement pour l'exécution des lois; *sous un gouvernement absolu,* loi, constitution du prince souverain (sage —; — utile, sévère; rendre, publier une —; gouverner par —s); toutes les ordonnances *en général,* livre qui les contient; mandement pour payer, etc.; ce que prescrit un médecin, écrit qui le contient (suivre l'—; s'écarter de l'—); t. milit. soldat en message *ou* qui suit un officier, *ou* de service auprès d'un général, d'un état-major; (compagnie d'—), isolée; (habit d'—), uniforme.

ORDONNANCER, *v. a.* -cé, e, *p.* donner un ordre, un mandement pour payer; le mettre au bas d'un bon, etc. (*omis, usité.*)

ORDONNATEUR, *s. m. -dinator.* celui qui ordonne, qui dispose (d'une fête); celui qui dirige les funérailles. *adj. m.* (commissaire —), qui fait les fonctions d'intendant de la marine ou de l'armée; celui qui ordonne les paiements. -ona-. R. *Dieu est le suprême* ordonnateur *des rapports entre tous les êtres.*

ORDONNÉE, *s. f.* ligne tirée d'un point d'une courbe à l'axe de cette courbe: les *ordonnées* sont parallèles entre elles, et perpendiculaires ou obliques à l'axe.

ORDONNÉMENT, *adv.* avec ordre, mesure, méthode (aller —). [Montaigne.] (*vieux, bon, inus.*)

ORDONNER, *v. a. et n.* -né, e, *p.* [1] *Ordinare.* (de) disposer; mettre en ordre, en rang; (— à), commander; prescrire [2]; donner un mandement de payer; donner ordre, *se dit absol.* [3]. —, décerner (une peine). —, conférer les ordres. (s'—), *v. pers.* se donner ordre à soi-même, se prescrire [4]; se disposer, se mettre en ordre. *v. pron.* être, pouvoir être ordonné, t. d'arts *ou* scientif.; (*fig.*) se combiner, se disposer, se mettre en rapport (s'— bien ou mal avec tel remède; s'— en tel cas). *v. récipr.* [5] (*épist.*). -oner. R. (*syn.*) [1] *Une vie b...n* ordonnée *garantit un heureux avenir.* [Stobée.] *Il faut que la sévérité bien* ordonnée *commence par soi-même.* [Mad. de Staël.] [2] *L'honneur ne peut suppléer la religion, puisqu'il* ordonne *la vengeance.* [3] *Quand le peuple se mêle d'*ordonner, *il n'y a plus de maître; chacun veut l'être* [Mad. de Motteville.], *et personne ne l'est.* [4] *Ne fût-ce que par intérêt bien entendu, l'homme doit s'*ordonner *la vertu.* [5] *Les hommes s'*ordonnent *bien des folies et des repentirs.*

ORDRE, *s. m. Ordo.* arrangement, disposition selon le rang (bon, bel —; — naturel, merveilleux, admirable; mettre, établir, changer, troubler, renverser l'—; mettre, maintenir en —); état, situation d'une personne dans la société [1], de choses réunies, mises en ordre [2]; compagnie de personnes qui font des vœux, *ou* d'un même rang social (— équestre), d'une classe illustrée, choisie, distincte; collier, ruban distinctif d'un ordre; sacrement qui donne la prêtrise, etc.; corps; chœur d'anges. —, commandement d'un supérieur (— impérieux, solennel, irrévocable, injuste,

tyrannique, inexécutable; donner —, donner l'— de...); devoir; règle, réglement, discipline [3]. —, mot d'[4], mot du guet (donner, porter l'—); l'heure, le lieu où on le donne avec les ordres (venir à l'—). — du jour, dans une assemblée politique, le véritable objet des délibérations (passer à l'— du jour); (rappeler à l'—); t. milit. instruction quotidienne pour le service d'une place, proclamation d'un général, etc. (mettre à l'— du jour, *ou* à l'—). —, t. de comm. cession, transport au dos d'un billet. t. d'archit. ornement, proportion de la colonne et de l'entablement, etc.; t. de sciences, première *ou* seconde, principale division dans la classification des êtres naturels [5] (l'— des mammifères, des graminées). (en sous —), subordonnément. (*syn.*) [1] *La soif des éloges expose aux plus grands dangers les ames d'un* ordre *inférieur.* [2] *L'*ordre *est la volonté de Dieu.* [Mad. de Sévigné.] *L'*ordre *et l'innocence sont le seul bonheur qui nous soit destiné sur la terre.* [Massillon.] *Le hasard ne peut produire que le hasard; s'il produisait l'*ordre, *il ne serait plus hasard.* [3] *On n'est en paix que lorsqu'on est dans l'*ordre. [Mad. de Maintenon.] [4] *Le mot d'*ordre *de tous les hommes est bonheur; mais au lieu de les unir, il les divise.* [5] *Les grands écrivains, les grands artistes sont d'un autre* ordre *que le commun des hommes.*

Ordrement, *s. m.* (*vi.*) ordre, jussion. v.

Ordun, *s. m.* longueur de cannes montées sur des cordes, t. de pêche.

Ordure, *s. f. Sordes.* balayures; parcelles, débris, poussière, etc., qui s'attachent aux habits, etc.; tout ce qui salit un appartement, une cour, etc.; chose mal-propre (petite, grosse, vilaine —; — dégoûtante, puante; ôter les —s) [1]; excréments (faire ses —s, *bas*), impuretés du corps; (*fig.*) *se dit famil.* des personnes très-sales ou très-viles [2]; paroles sales, obscènes; corruption honteuse des mœurs; (*famil.*) vivre, se traîner dans l'—. actions honteuses. G. V. (*ord*, sale, *vi. fr.*) [1] *Il n'appartient qu'à la chimie de faire de l'esprit avec des* ordures. *Les critiques de profession, comme certains insectes, cherchent leur vie dans les* ordures. [2] *Méprisez les calomniateurs et la calomnie; on ne peut être sali que par l'*ordure. [Prov.]

Ordurier, -ère, *adj. et s.* qui dit des ordures (homme, propos —); qui en contient (livre —). *f.* -ere. R. *Celui qui tient des propos* orduriers *dévoile sa corruption, et suppose celle de ses auditeurs. Les propos* orduriers *sont tout l'esprit des sots.*

Oréades, *s. f. pl. -des.* nymphes des montagnes. Orcades, *barbarisme.* (*oros*, montagne. *gr.*)

Orée, *s. f.* (*vi. très-bon*) bord, lisière d'un bois.

Ore, *adv.* à présent. (*vi.*) Ores.

Oreillard, *s. m. Auritus.* sorte de chauve-souris. —, e, *adj.* t. de manége (cheval —), qui a les oreilles longues et pendantes; qui les agite trop.

Oreille, *s. f. Auris.* organe de l'ouïe [1] (— interne, externe); cartilage autour du trou auditif (grande, bonne, longue —; — fine, dure, bouchée, close; ouvrir (*forcé*), prêter l'— à la vérité); tout ce qui lui ressemble; saillie; anse; bout; lame; pli au coin d'une page (*peu usité*); languette; pointe; partie saillante, t. d'arts et mét.; t. de botan. appendice. (*fig.*) — délicate [2] *ou* susceptible [3]. —, *se personnifie* comme organe [4]. — chaste *ou* pudique; avoir de l'—, sentir la mélodie, les accords, l'harmonie des sons, du style [5]; prêter l'—, écouter favorablement; avoir l'— de, un accès facile, la confiance; (*famil.*) échauffer les —s, mettre en colère par des paroles; frotter les —s, battre; baisser l'—, être humilié; — basse, mortification, humiliation; fatigue; se faire tirer l'—, résister long-temps aux propositions; la puce à l'—, inquiétude; secouer les —s, rejeter ce qu'on nous dit; être jusqu'aux —s, plongé dans; dormir sur les deux —s, ne pas s'inquiéter. Oreillons *et* Oreilletes. B. — d'âne, *s. f.* grande consoude; B. voussure dont le fond est bombé en arc. B. -le-d'-. AL. — d'homme. *voy.* Cabaret. A. — de Judas, champignon de sureau, résolutif, pour l'angine. — de cochon, *ou* Crête de coq, coquille bivalve. — de Midas, — de Vénus, coquilles, buccins. — de lièvre, *s. f.* Buplévrum, perce-feuille, plante; voile triangulaire. -evre. R. — de mer, *s. f. ou* Ormier, coquillage. — d'ours, *s. f.* Cortuse, Auricule, belle plante estimée, vulnéraire, pectorale, pour les hernies. — de rat, Piloselle. — de souris, *s. f.* Céraiste, Myosotis, jolie plante polypétale, astringente, détersive, rafraîchissante. -lle-de-s-. etc. G. C. [1] *Le succès d'un bon mot dépend plus de l'*oreille *qui l'entend, que de la langue qui le dit.* [Shakspeare.] *Il faut entendre de ses* oreilles *et voir de ses yeux, quand il s'agit de décider sur la réputation de quelqu'un.* [Mad. de Puisieux.] *La nature nous a donné deux* oreilles *et une bouche pour écouter beaucoup et parler peu.* [Muret.] *Il y a des personnes qui n'exigent de nous que des* oreilles *pour les écouter. Les hommes réunis en nombre ont plutôt de grandes* oreilles *qu'un grand sens.* [Mad. Roland.] [2] *Il faut avoir l'*oreille *dure pour le mal.* [P. Syrus.] [3] *Il n'y a pas d'*oreille *plus délicate que celle de l'hypocrite.* [4] *L'œil veut toujours voir, l'*oreille *toujours entendre : rien ne les satisfait.* [Gerson.] [5] *Un auteur sans* oreille *ne peut être qu'un mauvais écrivain.*

Oreillé, e, *adj.* dont les oreilles paraissent; (feuille —e), garnie à sa base d'appendices en oreilles.

Oreiller, *s. m. Pulvinus.* coussin de lit rempli de duvet pour mettre sous la tête (doux, bon, petit, long, gros —; — dur, incommode; mettre un —), *se dit fig. Le peuple aime à reposer sa tête sur les genoux de ses dieux; ne lui ôtez pas ce doux* oreiller. [Pythagore.] *Une tête bien faite s'accommode de tous les* oreillers *que la fortune lui présente.* [Mad. de Puisieux.] *Une bonne conscience est le meilleur des* oreillers.

Oreillette, *s. f. Auricula.* anneau d'oreille, ligne derrière l'oreille, ce qui couvre l'oreille. t. d'anat. —s, *pl.* cavités (du cœur). petites pinces pour tenir les pendants d'oreilles. -ete. R.

Oreillons, Orillons, *s. m. pl. Parotis.* tumeurs des parotides; fluxion à l'oreille; rognures de peau pour la colle; retour d'un coin de chambranle; t. de fortific. avance, épaulement contre l'artillerie, B. *sing.* R. —, bouffettes pour orner la tête d'un cheval.

Orélie, *s. f. Allamanda.* plante apocynée.

Orellane, *s. f.* teinture de rocou au Brésil.

Orémus, *s. m.* (*famil.*) prière, oraison. (—, prions. *lat.*)

Oréni, *s. m.* plante mucilagineuse, dont on fait du papier au Japon.

Orer, *v. a. Orare.* (*vi.*) prier. v.

Oréri, *s. m.* machine représentant le monde planetaire. (*Oréri*, inventeur.)

Ores, *adv.* (*vi.*) présentement, à cette heure: *ex.* — donc.

Orésitrophus, *s. m.* chien d'Actéon, constellation.

Orexie, *s. f. -xis.* faim continuelle. (*orégô*, je désire. *gr.*)

Orf, *s. m. -fus.* poisson du genre du cyprin.

Orfèvre, *s. m. Aurifex.* qui fait et vend de la vaisselle, des ouvrages d'or, d'argent. -évre. C. CO. *f.* -vresse. R. (*aurifaber*, ouvrier en or. *lat.*)

Orfévrerie, *s. f.* art, commerce, ouvrage d'orfèvre.

Orfévri, *adj.* (or, argent —) travaillé par l'orfèvre. [Voltaire.]

Orfiller, *s. m.* coussin de coutelier sur le chevalet.

Orfraie, *s. f.* Brise-os, Ossifrage, Ossifrague, grand aigle de mer. (*ossifragus*, oiseau de nuit.)

Orfroi, *s. m.* parements, milieu d'une chappe, d'une chasuble, garnis en or; étoffes tissues d'or. (*vi.*) B. Orfroie. CO.

Orgager, *s. m.* taffetas, toile de coton des Indes.

Organdy, *s. m.* mousseline de coton.

Organe, *s. m. -num.* partie du corps qui sert aux sensations, aux fonctions de l'animal [1] (faible —; — délicat, dur, oblitéré, insensible, usé); la voix [2] (bon, bel —; — sonore, pur, etc.); (*fig.*) personne dont on se sert pour exprimer sa volonté, pour faire quelque chose; moyen, entremise, instrument. (*ergon*, ouvrage. *gr.*) [1] *Tel homme concentre dans sa tête toutes les facultés de son ame, et son cœur n'est que l'*organe *de sa vie.* [Paganel.] *L'intelligence ne communique, ici-bas, avec la matière que par des* organes. [2] *Un cœur droit est le premier* organe *de la vérité.* [J.-J. Rousseau.]

Organeau, *s. m. voy.* Arga-.

Organer, *v. n.* chanter avec une sorte de modulation. (*inusité.*)

Organique, *adj.* 2 *g.* (corps —), qui agit par le moyen des organes [1], qui concourt à l'organisation (partie —); (sens —), répandu dans tous les organes; qui se sert d'instruments (musique, géométrie —); (loi —), de l'organisation, (*propre et fig.*) qui sert à mettre la constitution en vigueur.

Organisation, *s. f.* manière dont un corps est organisé; art, action d'ajouter des jeux d'orgue à un clavecin; (*fig.*) constitution d'un État. *Si l'*organisation *était un attribut essentiel à la matière, pourquoi ne serait-elle pas toute organisée? une intelligence en a fait le partage.*

Organiser, *v. a.* -sé, e, *p. Fingere.* donner aux parties d'un corps la disposition nécessaire pour les fonctions auxquelles il est destiné [1] (bien, mal —; — sagement, sottement); former les organes d'un corps; former, donner l'organisation, une forme fixe, déterminée; (*fig.*) régler un corps politique; joindre un petit orgue à un clavecin. (s'—), *v. pers.* (une réunion d'hommes s'*organise* en corps) [2]; *v. pron.* être, pouvoir être organisé [3]. -sé, e, *p. adj.* (clavecin -sé) avec un petit jeu d'orgue; (tête -sée), esprit net, fort et juste; (corps, matière -sée), qui a en soi un principe inconnu de vie, de développement [4]; (personne bien, mal -sée), qui a une organisation, des organes bons ou mauvais. [1] *L'homme ne connaît d'un Dieu, clairement et par lui-même, que son intelligence qui* organisa *la matière.* [2] *Si la matière peut s'*organiser *elle-même, pourquoi se soumet-elle à la douleur, à la mort?* [3] *Des masses composées de parties hétérogènes s'*organisent *difficilement.* [4] *Le murmure de la conscience, l'impulsion du sentiment, les élans du génie, sont autre chose que le murmure et le mouvement de la matière* organisée.

Organisme, *s. m.* qualité de l'être organisé; ce qui appartient à l'organisation; système, mode d'organisation [Paw.]; disposition, arrangement des organes.

Organiste, *s.* 2 *g. -nicus.* qui touche de l'orgue (habile, savant —); facteur, fabricant d'orgues. espèce de tangara: son chant a le son de l'octave. B.

Organogénie, *s. f.* traité, connaissance de la manière dont les organes se développent dans l'embryon. [Geoffroy St.-Hilaire.]

Organologie, *s. f.* traité, connaissance des organes *ou* des êtres organisés. [Bentham.]

Organoscopie, -logie, *s. f.* observation, système traité sur les organes. (—, *skopéô*, j'observe, *logos*, traité. *gr.*)

Organsin, *s. m.* soie torse, passée au moulin.

Organsinage, *s. m.* méthode, opération d'organsiner.

Organsiner, *v. a.* -né, e, *p.* tordre et passer deux fois la soie au moulin, t. de manuf.

Orgasme, *s. m. -mus.* gonflement, irritation des parties du corps; agitation des humeurs qui cherchent à s'évacuer. (*orgaô*, je désire ardemment. *gr.*)

Orge, *s. f. Hordeum.* sorte de grain; la plante qui le porte; champ qui en est semé; (*fig. famil.*) grossier comme du pain d'—, (homme) très-grossier; faire ses —s, du profit. — mondé, perlé, *s. m.* plus ou moins dépouillé du son.

Orgeade, *s. f.* (*abusiv.*) *pour* Orgeat. v.

Orgeat, *s. m.* boisson faite des quatre semences froides, d'amandes et de sucre.

Orgeolet, *s. m.* Crite *ou* Orgueilleux, *Hordeolum.* apostème alongé, fistuleux, aux paupières. *diminutif d'*orge. — *ou* Orgelet. G.

Orgeran, *s. m.* espèce de pomme. R.

Orgiastes, *s. f. pl.* femmes qui présidaient aux orgies.

Orgies, *s. f. pl. -gia.* fêtes de Bacchus. *sing. et pl.* débauche de table. (*orgé*, colère. *gr.*)

Orgiophantes, *s. m. pl.* prêtres des orgies. (—, *phainô*, je montre. *gr.*)

Orgnes, *s. f. pl.* javelles horizontales sur un toit.

Orgue, *s. m. -ganum. pl.* -gues. (bon, grand, bel —; — bruyant, faux); faux —, orgue imité en bois, etc. *s. f. pl.* instrument de musique à tuyaux de métal, à soufflet et à clavier; lieu où il est placé; herse très-forte pour fermer les portes d'une ville; canons de mousquets réunis. — de mer, *ou* tuyau d'—, vermiculaire de mer. point d'—, repos avant une finale, pendant lequel on exécute un trait impromptu, de caprice, t. de musiq. B. (*diffic.*) (*organon*, instrument. *gr.*)

Orgueil, *s. m. Superbia.* opinion trop avantageuse de soi-même, avec mépris pour les autres; vanité (sot, étrange, fol —; — inconcevable, insupportable; ridicule —); présomption; enflure de cœur [Nicole.]; haute opinion de son propre mérite et de sa supériorité [Lamotte.]; affectation de supériorité [Lloyd.]; fausse imagination de soi-même [1] [Oxenstiern.]; oubli de son néant. noble —, juste estime de soi; *se dit en bonne part* [2], *se personnifie* [3]. —, cale sous un lévier; *ou* Crémaillère, pince de meunier pour aider à lever la meule. B. (*orgaô*, je fermente. *gr.*) (*syn.*) [1] *Il y a une sorte de curiosité d'*orgueil *qui vient du désir de savoir ce que les autres ignorent.* [La Rochefoucauld.] *Trop d'empressement à reconnaître un bienfait, n'est assez souvent que de l'*orgueil. *Ce n'est jamais la croyance qui produit le meurtre, mais l'*orgueil *des opinions.* [Werner.] [2] *C'est dans un juste milieu, entre l'*orgueil *et la bassesse, que se trouve l'indépendance. Un noble* orgueil *doit nous empêcher de donner à nos ennemis le plaisir d'entendre nos plaintes. Il n'y a rien dont l'homme puisse avoir de l'*orgueil. [D'Arblay.] [3] *L'*orgueil *est* un *sot. L'un des mélanges les plus dangereux dans l'esprit humain est celui de l'*orgueil *et de la bêtise.*

Orgueilleusement, *adv. Superbè.* (répondre —), avec orgueil.

Orgueilleux, -se, *adj. Superbus.* qui a de l'orgueil (personne, esprit, pensée -se) [1]; qui l'annonce; inspiré, mû par l'orgueil (réponse, entreprise -se); (*fig.*) élevé (alpes, cimes, flots —). —, *s. m.* homme orgueilleux [2] (c'est un —). petit bouton sur la paupière. *voy.* Orgeolet. [1] *Il y a des hommes si* orgueilleux, *qu'ils ne veulent pas qu'on blâme leur orgueil.* [2] *L'*orgueilleux *oublie qu'il est homme.*

Oribase, *s. m.* l'un des chiens d'Actéon; plante.

Orichalque, *s. m. -lcum.* cuivre de Corinthe, mélange de cuivre, d'or et d'argent, plus estimé que l'or. (*oros*, montagne, *chalkos*, cuivre. *gr.*)

Oricou, *s. m.* vautour d'Afrique.

Orient, *s. m. -ens.* point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon, où il se lève à l'équinoxe; le Levant; l'Asie relativement à l'Europe. —, jeu des couleurs de la nacre. t. de franc-maçon, étoile; loge; réunion, décoration, chefs de francs-maçons. B. ‖ ôriân.

Oriental, e, *adj. -talis.* de l'orient, d'orient.

Orientaliser (s'), *v. pers.* adopter les mœurs des Orientaux.

Orientaliste, *s.* 2 *g.* qui s'occupe des Orientaux; versé dans les langues orientales.

Orientaux, *s. m. pl.* peuples de l'Orient.

Orienter, *v. a.* -té, e, *p.* disposer (un cadran) en rapport avec les quatre parties du monde; t. de mer. (s'—), *v. pers.* reconnaître l'orient et les autres points cardinaux; (*fig.*) reconnaître la route à tenir, le lieu où l'on est, les moyens de succès (s'— bien *ou* mal, *famil.*). *Comptez peu sur le jugement de ceux qui ne savent pas s'*orienter.

Orier, *s. m.* (*vi.*) mouchoir. V.

Orifant, *s. m.* petit cor de chevalier pour provoquer l'ennemi. *voy.* Olifant. *seul bon.*

Orifice, *s. m. -ficium.* goulot; ouverture du corps (large —; — inférieur); entrée étroite d'un vase, d'un tuyau, d'une artère, d'un ajutage.

Oriflamme, *s. f. Labarum.* étendard des anciens rois de France. (*aurea*, d'or, *flamma*, flamme. *lat.*)

Oriflant, *s. m.* (*vi.*) orgueilleux, superbe, pompeux, vain. [Borel.]

Origan, *s. m. -ganum.* plante des montagnes, espèce de marjolaine, médicinale, diurétique, hystérique, stomacale, sudorifique: pour les rhumatismes, les obstructions: l'huile essentielle pour les dents, excellent aromate. (*oros*, montagne, *ganos*, joie. *gr.*)

Origénisme, *s. m.* secte d'Origène. A.

Origéniste, *s.* partisan d'Origène. V. *pl.* sectaires qui châtraient ceux qu'ils pouvaient saisir. B.

Originaire, *adj.* 2 *g. Oriundus.* qui prend son origine de quelque pays (personne, peuple —; être — de...); demande —, principale.

Originairement, *adv. Ab ortu.* primitivement, dans l'origine, le principe; dans le commencement (venir —).

Original, e, *adj. Primigenitus.* qui n'a aucun modèle; qui est la source, le principe, le modèle d'une imitation; premier en son genre; singulier; neuf (chose —e). —, *s. m. Exemplar.* acte, contrat qui reste en dépôt; ce que l'on copie; celui dont on fait le portrait; auteur, artiste qui, le premier, excelle dans un genre; homme singulier, bizarre, de mœurs particulières qui le font paraître ridicule. R. *L'*original *est nécessairement au-dessus ou au-dessous des autres; jamais à côté. Il faut un très-grand degré de liberté civile pour produire des* originaux. [Lord Keit.]

Originalement, *adv.* (parler —), d'une manière originale. V. A. *mieux* d'une manière neuve (agir —).

Originalité, *s. f.* caractère de l'être original. *L'*originalité *n'est pas l'excellence. L'*originalité *nécessite la supériorité ou la faiblesse du jugement. Il est une* originalité *factice, sotte ruse de la vanité.*

Origination, *s. f.* (*vi.*) origine. V.

Origine, *s. f. Origo.* principe, commencement, cause d'une chose [1] (— première, inconnue; remonter à l'—; connaître, découvrir l'—); extraction d'une race, d'une famille [2], d'une nation (illustre, brillante, obscure —); étymologie d'un mot; source, principe (de maux, etc.). t. de géométrie, point d'où l'on part; sommet, premier point d'une ligne. (*syn.*) [1] *L'imperfection de la nature, ou son imitation, est l'*origine *de l'art.* [Vauvenargues.] *Nous mourons en naissant; notre fin tient à notre* origine. [Massillon.] [2] *Rarement celui qui se connaît un mérite réel, se vante de son* origine.

Originel, le, *adj. Ingenitus.* qui vient de l'origine (péché —, d'Adam); qui remonte à l'origine. *f.* -ele. R. *Il y a entre les hommes une inégalité* originelle, *à laquelle rien ne peut remédier.* [Raynal.] *On n'extirpe pas les qualités* originelles; *on les couvre, on les cache.* [Montaigne.] *Notre teinte* originelle *est ineffaçable.*

Originellement, *adv. Ab ortu.* dans *ou* dès l'origine (être — pécheur.) -nélement. R.

Orignal, -ignac, *s. m. Alces.* élan du Canada.

Origome, *s. m.* bourgeon séminiforme, improductif, des hépatiques.

Orillard, e, *adj.* Oreillard.

Orillon, *s. m. Parotis.* petite oreille; tumeur dans les grandes oreilles. —, partie saillante du flanc d'un bastion; tenon; saillie. —s, *pl.* bouffettes de soie. B. *voy.* Oreillons.

Orillonné, e, *adj.* qui a un orillon, terme de fortification.

Orin, *s. m.* t. de mer, R. câble qui tient à l'ancre et à la bouée; G. C. CO. A. câble au bout d'un filet. B. Ôrin. A.

Orinal, *s. m.* (*vi.*) urinal. [J. de Méhun. Scarron.]

Orion, *s. m.* constellation méridionale.

Oripeau, *s. m. Orichalcum.* cuivre mince et poli qui a l'éclat de l'or; laiton battu en feuilles; (*fig. famil.*) faux brillant; chose apparente, mais de peu de valeur.

Orithie, *s. f.* crustacé de la Chine. -thyie.

Orix, *s. m.* animal fabuleux, féroce, t. d'ant.

Orle, *s. m.* t. de blas. filet au bord de l'écu; filet; ourlet (*vi.*); bord d'un cratère de volcan; t. d'arch. plinthe de la base des colonnes; filet sous l'arc du chapiteau; écluse. B.

Orléaniste, *s. m. adj.* 2 *g.* de la faction d'Orléans.

Orléanais, se, *s.* d'Orléans.

Ormaie, *s. f.* Ormoie.

Orme, *s. m. Ulmus.* arbre grand et gros, monopétale (grand, vieux, jaune, petit, bel —; — touffu). — de Samarie, Ptéléa, — à trois feuilles odorantes. (*fig. famil.*) attendre sous l'—, inutilement.

Ormeau, *s. m.* petit orme.

Ormel, *s. m.* (*vi.*) ormeau. V.

Ormier, *s. m.* Haliotide. *voy.* Oreille de mer.

Ormille, *s. f.* plant de petits ormes. Oulmière.

Ormin, *s. m. Horminum.* plante labiée, amère, détersive, résolutive, stomachique. (*hormaïnô*, j'agite. *gr.*)

Ormoie, *s. f. Ulmarium.* lieu planté d'ormes.

Ornateur, *s. m.* qui orne, qui décore, (*fig.*) (les Rois... —s des peuples [Rabelais.]; *kosmétorè laôn*, *gr.* [Homère.]).

Orne, Ornier, *s. m. -nus.* frêne sauvage; espèce de frêne d'Italie.

Ornées, *s. f. pl.* fêtes de Priape: il ne s'y trouvait que des femmes mariées. (*Ornée, géogr.*)

Ornemaniste, *adj.* (sculpteur, peintre —), d'ornements. G. C.

Ornement, *s. m. -namentum.* ce qui orne, sert à orner; parure, embellissement (riche, léger, bel —; — mesquin, ambitieux [Saint-Évremont.]; mettre, ajouter des —s; ôter les —s) [1]; (*fig.*) ce qui rend recommandable; vertu [2]; personne qui fait honneur (à son siècle, à son corps). *pl.* habits sacerdotaux. *et sing.* [1] *Le principal* ornement *d'une femme vieille est la propreté.* (Mad. ***.) *La tête de l'homme est si faible, que le moindre* ornement *dont il la charge la fait vaciller. Le silence est l'*ornement *des femmes.* [Max. gr.] [2] *Les plus beaux* ornements *d'une femme sont des mœurs pures.* [Stobée.] *Tout* ornement *qui n'est qu'*ornement *est de trop.* [Fénelon.]

Ornéodes, *s. m. pl.* genre de lépidoptères.

Ornéphiles, *s. m. pl.* insectes coléoptères silvicoles.

Orner, *v. a.* -né, e, *p. -nare.* (de) parer, décorer, embellir une chose; ajouter des ornements; donner plus d'éclat. s'—, *v. pers. pron. récipr.*

Ornicle, *s. m.* sorte d'étoffe de soie, fort riche.

Ornière, *s. f. Orbita.* trace profonde des roues d'une voiture [1] (large —; — profonde); (*fig. famil.*) sphère étroite [2] (sortir, se tirer de l'—; tomber dans une —); situation pénible d'où l'on ne peut sortir [3]. -ere. R. [1] *Les ambitieux sont des insectes qui se battent dans une* ornière: *la roue de la Fortune passe; où sont-ils?* [2] *Le génie se traîne rarement dans les* ornières *d'un style trivial.* [3] *Il faut beaucoup d'attention et d'adresse pour toujours cartayer; la faiblesse aime mieux retomber dans l'*ornière.

Ornis, *s. m.* mousseline des Indes, rayée d'or et d'argent.

Ornithies, *s. m. pl.* vents du printemps, qui ramènent les oiseaux en Europe. RR. vents étésiens. FUR. (*ornithos*, d'oiseau. *gr.*)

Ornithogalon, *s. f. -lum. ou* Churle, plante liliacée, du genre des scilles: l'oignon se mange. -gale. A. G. (—, *gala*, lait. *gr.*)

Ornithoglosse, *s. m.* glossopètre, dent de requin fossile.

Ornithographe, *s. m.* naturaliste qui s'occupe de la description des oiseaux.

Ornithographie, *s. f.* histoire descriptive des oiseaux.

Ornitholite, *s. f. -tes.* partie fossile *ou* pétrifiée d'oiseaux. G. C. -lithe. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Ornithologie, *s. f. -gia.* histoire naturelle des oiseaux; traité sur les oiseaux. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Ornithologique, *adj.* 2 *g.* d'ornithologie (cabinet), de l'ornithologie (étude —).

Ornithologiste, *s. m.* qui s'applique à la connaissance des oiseaux, qui écrit sur les oiseaux. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Ornithomancie, *s. f.* divination par le vol des oiseau. -ce. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Ornithomancien, *ou* Ornithoscope, *s. m.* qui prédisait par le vol des oiseaux.

Ornithomyze, *s. m.* Ricin, insecte. (—, *muzéô*, je suce. *gr.*)

Ornithope, *s. m. -pus.* plante légumineuse.

Ornithophonie, *s. f.* musique des oiseaux; imitation de leurs chants.

Ornithopode, Pied-d'oiseau, *s. m. -dium.* plante à gousse en pied d'oiseau, apéritive, employée pour chasser les graviers, et guérir les hernies. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Ornithorhynque, *s. m.* quadrupède à museau en bec de canard. -rinque. (—, *rhunchos*, bec. *gr.*)

Ornithoscopie, *s. f.* Ornithomancie. (—, *skopéô*, j'examine. *gr.*)

Ornithotrophes, *s. m. pl.* plantes saponacées, de l'octandrie. (—, *trophê*, nourriture. *gr.*)

Ornithotrophie, *s. f.* art de faire éclore des œufs et de nourrir les petits. (—, *tréphô*, je nourris. *gr.*)

Orobanche, *s. f.* plante parasite, personnée. L. 882. (*orobos*, orobe, *anchô*, je serre. *gr.*)

Orobanchoïde, *s. m. Monotropa.* plante parasite. (—, *eidos*, forme. *gr.*)

Orobe *ou* Ers, *s. f. Ervum.* pois de pigeon, plante vivace.

Orobites, *s. f. pl.* concrétions pierreuses; chaux carbonatée, globuliforme.

Orographie, *s. f.* représentation des montagnes. (*oros*, montagne, *graphô*, je décris. *gr.*)

Orologie, *s. f.* traité, description des montagnes.

Oronce, *s. f.* plante de la famille des gouets.

Oronche *ou* -nge, *s. m.* sorte de champignon de Guienne, en orange, très-estimé.

Orpailleur, *s. m.* qui tire les paillettes d'or du sable des rivières.

Orphanie, *ou mieux* -phanité, *s. f.* Orphelinage. (*vi. à renouv.*)

Orphanistes, *s. m. pl.* tuteurs des orphelins à Athènes. (*orphanos*, orphelin. *gr.*)

Orpharion, -ron, *s. m.* instrument à cordes, accordé comme le luth.

Orphe, *s. m. -phus.* poisson du genre du spare.

Orphelin, e, *adj. s. Orphanus.* qui a perdu son père et sa mère, *ou* l'un des deux, *surtout* sa mère (pauvre, petit, malheureux —; — abandonné); *se dit fig. Le véritable* orphelin *est celui qui n'a pas reçu d'éducation.* [Max. turq.] *L'esprit, sans la religion et le bon sens, n'est qu'un faible* orphelin *adopté par la Folie.*

Orphelinage, *s. m.* état d'orphelin. r. *voy.* Orphanie.

Orpheline, *s. f.* œillet violet. g. c.

Orphéon, -phéos, *s. m.* espèce de grande vielle.

Orphéoron, *s. m.* petite pandore. (*vi.*)

Orphéotéleste, *s. m.* interprète des mystères. (*Orpheus*, Orphée, *téléô*, j'initie. *gr.*)

Orphie, *s. f.* aiguillette, poisson de mer, espèce d'ésoce.

Orphilière, *s. f.* Harengade, espèce de filet.

Orphique, *adj.* 2 *g.* d'Orphée (dogmes, mystères, fêtes —s). *s. f. pl.* orgies, bacchanales. *s. m. pl.* sages mystiques, philosophes qui suivaient la morale, les dogmes d'Orphée. *adj.* (vie —), sage, réglée. g.

Orpiment, *s. m. Auripigmentum.* orpin minéral, arsenic naturel, jaune; oxyde d'arsenic avec le soufre, poison; sulfure d'arsenic: sert à la peinture. b.

Orpimenter, *v. a.* mêler, colorer avec l'orpiment.

Orpin, *s. m.* reprise, joubarbe des vignes, grassette, plante: excellent vulnéraire, astringente, détersive. l. 616. minéral, orpiment. — blanc, joubarbe.

Orque, *s. f.* épaulard, poisson. (*vi.*) enfer. v. —, petit bâtiment de navigation. [Rabelais.]

Orréry, *s. m. voy.* Oréry.

Orruble, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) horrible. v.

Orse, *s. f.* t. de mer, r. marche d'un vaisseau contre le vent, à l'aide de rames.

Orseille, *s. f.* mousse *ou* lichen employé avec la chaux et l'urine pour la teinture; pâte d'un rouge violet *ou* colombin qui en résulte.

Orser, *v. n.* t. de mer, r. v. aller contre le vent à l'aide de rames. r.

Ort, *s. m.* (peser —) avec l'emballage, avec l'enveloppe. *voy.* Tare *et* Net.

Orte *ou* Orta, *s. f.* compagnie de janissaires.

Ortégie, *s. f. -gia.* plante de la famille des sabines.

Orteil, *s. m. Pollex.* gros doigt du pied. Arteil (*meilleur*). r. (*articulus.*) —, t. de fortif. herme, retraite. b.

Orthésie, Orthis, Orthienne, *adj. f.* (Diane —), directrice. (*orthoô*, je dirige. *gr.*)

Orthien, *adj. m.* (nome —), nome dactylique.

Orthocéralithes, *s. m. pl. -liti.* corps pierreux, cloisonnés, mollusques céphalopodes. -lites. -tites. (*orthos*, droit, *kéras*, corne. *gr.*)

Orthocère, *s. f. -ra.* mollusque céphalé.

Orthodoxe, *adj.* 2 *g. et s. m. pl. -xus.* conforme à la droite, à la saine doctrine en matière de religion (opinion —); (*fig. famil. avec la négative*) contraire aux bons principes. (*orthos*, droit, *doxa*, opinion. *gr.*) *Au jour du jugement, tous ces* orthodoxes *zélés qui accourront pour voir damner les autres, seront désappointés, et réduits à se contenter de leur propre salut.* [Francklin.]

Orthodoxie, *s. f.* qualité de ce qui est orthodoxe; conformité avec le dogme religieux. *Rien n'est plus ridicule dans un homme, dans une société d'hommes, que de donner le titre d'*orthodoxie *à leurs opinions particulières.* [Locke.]

Orthodoxographe, *s. m.* auteur qui a écrit sur les dogmes des catholiques. r. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Orthodoxographie, *s. f.* traité sur les dogmes catholiques.

Orthodromie, *s. f.* t. de mer, route d'un vaisseau parcourue en ligne droite. (*orthos*, droit, *dromos*, course. *gr.*)

Orthoépie, *s. f.* style correct. (*orthoépéia*, *gr.*)

Orthogonal, e, *adj.* perpendiculaire, rectangle. g. rr. *ou* -nelle. g. -nale, *f.* g. (—, *gônia*, angle. *gr.*)

Orthogonalement, *adv.* perpendiculairement. c. g. rr. *ou* -nelle-. g.

Orthogone, *adj.* 2 *g.* (ligne —), qui tombe à angle droit sur une autre.

Orthographe, *s. f. -phia.* art et manière d'écrire les mots correctement (bonne, mauvaise —; — bizarre); -phie [Boinvilliers.]. (*diffi. gramm. Dictionn.*) (—, *graphô*, j'écris. *gr.*) *Ceux qui tiennent à la gothique* orthographe *de Montaigne, ressemblent à ces voluptueux blasés, qui veulent qu'une rose ait des épines. L'attention donnée à l'*orthographe *est perdue pour la pensée.* [Boiste.] *L'*orthographe *étymologique est la véritable raison des mots. L'adoption des nouvelles* orthographes *est un à-compte donné à la future barbarie.* [Nodier.]

Orthographie, *s. f. -phia.* t. d'archit. représentation de l'élévation d'un bâtiment; profil, coupe perpendiculaire d'une fortification. *voy.* -graphe.

Orthographier, *v. a.* -phié, e, *p.* écrire les mots selon l'orthographe. (s'—), *v. pron.*

Orthographier, *s. m.* pédant qui ne s'occupe que du mécanisme des mots, puriste de mauvais goût. (*satirique, peu usité.*)

Orthographique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à l'orthographe, à l'orthographie.

Orthographiste, *s. m.* auteur qui traite de l'orthographe. r. g. c. celui qui la met bien.

Orthologie, *s. f.* art de parler correctement. [Boinvilliers.]

Orthontropie, *s. f.* orthopédie, art de conformer les enfants.

Orthopale, *s. f.* lutte debout, t. d'antiq. r.

Orthopédie, *s. f.* t. de méd. art de prévenir *ou* de corriger les difformités du corps des enfants, les déviations de la colonne vertébrale (—, *pais*, enfant. *gr.*)

Orthopédique, *adj.* 2 *g.* de l'orthopédie (cours, procédés, établissement, traitement —).

Orthopédiste, *s. m.* médecin qui écrit sur, qui soigne les déviations de la colonne vertébrale.

Orthopnée, *s. f.* oppression qui empêche de respirer étant couché. (*orthos*, droit, *pnéô*, je respire. *gr.*)

Orthoptères, *s. m. pl. -ra.* insectes à ailes pliées en éventail, étuis mous.

Orthorhynque, *s. m.* oiseau-mouche à bec droit, nom générique. (—, *rhunchos*, bec. *gr.*)

Orthose, *s. m.* feld-spath.

Orthostade, *s. f.* tunique à plis droits. t. d'ant.

Ortie, *s. f. Urtica.* plante à feuilles et tiges piquantes: on en tire un suc pour les pertes. —, t. d'hippiatr. mèche, etc. passée entre le cuir et la chair pour l'écoulement des humeurs du cheval; (*fig. fam.*) jeter le froc aux —s, renoncer à l'état de moine, d'ecclésiastique, etc. —, poisson de mer, poisson-fleur. — de mer, corps marin. — morte, lamier blanc. — puante, stachide, épiaire des bois. b.

Ortier, *v. a.* -tié, e, *p.* (*vi.*) piquer avec des orties; passer des orties, t. de vétérinaire.

Ortive, *adj. f.* (amplitude, latitude —), arc de l'horizon compris entre l'orient vrai et l'orient rationnel.

Ortolan, *s. m. Cenchramus.* petit oiseau de passage, très-bon à manger; Emberise.

Ortygocopie, *s. f.* jeu du combat des cailles dans un cercle. (*ortus*, caille, *koptô*, je tourmente. *gr.*)

Orvale, *s. f. Horminum.* Toute-bonne ou Sclarée, plante labiée: donne une liqueur enivrante.

Orvert, *s. m.* espèce d'oiseau-mouche. *ou* -vet, *s. m.* serpent ovipare, Anvoye, Aveugle.

Orviétan, *s. m.* espèce de thériaque, de contre-poison; plantes médicinales. b. marchand d'—, charlatan ambulant qui vend des drogues (*se prend en mauvaise part*). (Orviette. *voyez la Géographie.*)

Oryctériens, *s. m. pl.* animaux qui fouillent la terre. -tères. (*oruktêr*, fossoyeur. *gr.*)

Oryctérope, *s. m. -pus.* espèce de fourmillier. —, cochon de mer. (—, *opê*, trou. *gr.*)

Oryctognosie, *s. f.* connaissance des fossiles. (*oruktos*, fossile, *gnôsis*, connaissance. *gr.*)

Oryctographe, *s. m.* qui décrit les fossiles.

Oryctographie, *s. f.* description des fossiles. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Oryctologie, *s. f.* traité des fossiles. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Oryctologique, *adj.* 2 *g.* de l'oryctologie.

Oryctologiste, *s.* 2 *g.* qui écrit sur l'oryctologie.

Oryge, *s. m.* sorte de chèvre sauvage. *voy.* Oryx.

Orysophage, *s.* 2 *g.* qui ne vit que de riz.

Orysse, *s. m. -sus.* hyménoptère.

Orytographie, *s. f.* science des fossiles. *barbarisme pour* Orycto-.

Oryx, *s. m.* bouc sauvage. g. c. *et* Orix. rr.

Os, *s. m. Os.* partie du corps, compacte, dure, solide, insensible, qui soutient et unit les autres parties (gros, petit —; — dur, long, mou); t. de vénerie, ergots. (*fig. famil.*) faire de vieux —, vivre longtemps; laisser un — à ronger, susciter un embarras; donner un — à ronger, accorder une faible grace pour amuser, pour tromper le désir, l'attente. *Pour empêcher le chien de mordre, jetez-lui des* os *à ronger.*

Oscabrion, *s. m. Chiton.* coquillage, lépas: tient des limaces.

Oscane, *s. f. -na.* coquille univalve, céphalée.

Oschéocèle, *s. f.* hernie complète, r. l'épiploon et l'intestin descendant dans le scrotum. -cèle. al. (*oschéon*, scrotum, *kélé*, hernie. *gr.*)

Oschéphories, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus et de Minerve. (*osché*, pampre de raisins, *phérô*, je porte. *gr.*

Oscillaires, *s. f. pl.* genre de cryptogames.

Oscillation, *s. f. -tio.* mouvement alternatif, balancement d'un pendule, etc.; mouvement des fibres du corps qui, selon les anciens physiologistes, atténue les liquides; (*fig.*) *se dit* des évènements qui varient [1], des pensées, de l'esprit irrésolu qui passe d'un parti à l'autre [2]. [1] *Tôt ou tard les modérés l'emportent dans les* oscillations *politiques.* [2] *L'homme qui ne s'attache pas, dès sa jeunesse, à de bons principes, est toute sa vie fatigué par les* oscillations *de son esprit.*

Oscillatoire, *adj.* 2 *g.* de la nature de l'oscillation.

Osciller, *v. n. -lare.* se mouvoir alternativement dans un sens et dans l'autre; *se dit* d'un pendule (*fig.*) *La vie la plus douce est comme la surface d'une onde paisible que la chute d'une fleur fait* osciller. [Mad. Necker.] *On ne peut faire un crime de l'indécision; la balance* oscille *à chaque poids que l'on y met.* [Miss Edgeworth.] *Les fréquents changements de manœuvres font* osciller *le vaisseau de l'État. Une démarche* oscillante *annonce l'oscillation des idées. Il y a peu de têtes assez fortes pour ne pas* osciller *sous le poids d'une couronne.*

Oscitation, *s. f.* bâillement.

Oscophories, *s. f. pl.* fêtes de Thésée. v. *mieux* Oscho-. (*osché*, branche, *phérô*, je porte. *gr.*)

Osculateur, *adj. m.* (rayon —), de la développée d'une courbe; (cercle —), qui a ce rayon.

Osculation, *s. f.* baisement; point où le cercle osculateur touche la développée.

Osé, e, *adj. Audax.* qui a l'audace de; hardi (assez *osé* pour.....).

Oseille, *s. f. Oxalis.* herbe potagère, apétale, vivace, rafraîchissante, acide, de 31 espèces. (*oxus*, acide. *gr.*)

Oselle, *s. f.* (d'or, d'argent) monnaie de Venise.

Oser, *v. a.* -sé, e, *p. Audere.* avoir la hardiesse, l'audace de faire, de dire (une chose); (— faire, dire, entreprendre) [1]; *se dit absol.* [2]. [1] *Et qui veut tout pouvoir, ne doit pas tout* oser. [Corneille.] Oser *entreprendre, c'est avoir à moitié.* [2] Oser *est toute la politique d'une révolution.* [St.-Just.] *La force augmente en* osant; *la crainte en différant.* [P. Syrus.]

Oseraie, *s. f. Vinimalia.* lieu planté d'osiers.

Osereux, -se, *adj.* fait, plein d'osier.

Oseur, *s. m.* celui qui ose. (*vi. renouv. dans la critique.*)

Osier, *s. m. Vimen.* arbrisseau, saule-nain, ses jets. (*fig. famil.*) pliant comme l'—, (homme) très-souple.

Osmanlis, Osmans, *s. m. pl.* les Turcs.

Osmazôme, *s. f.* substance nutritive, agréable, dans les muscles et le sang des animaux, base du bouillon. (*osmê*, odeur. *gr.*)

Osmère, *adj.* odoriférant. (*osmêrês*, *gr.*)

Osmite, *s. m. -tes.* plante corymbifère. -mée, *f.* (*osmê*, odeur. *gr.*)

Osmium, *s. m.* métal récemment reconnu.

Osmonde royale, *s. f.* fougère à fleurs, *ou* aquatique: la racine dissout le sang caillé: vulnéraire en onguent.

Osphronèmes, *s. m. pl.* poissons thoraciques.

Osques, *adj. m. pl.* (jeux —), les atellanes, t. d'antiq.

Ossature, *s. f.* l'ensemble des os; t. d'archit. les parties qui lient un édifice.

Ossec, *s. m.* t. de mer; égout au fond du vaisseau. B.

Osselet, *s. m. -siculum.* petit os; t. de vétérin. tumeur osseuse près du boulet; ce qui a sa forme; sorte de torture qui s'inflige avec des osselets enfilés; écrou en bois. *pl.* jeu avec des osselets; cordes pour la torture.

Ossements, *s. m. pl. Ossa.* os décharnés des cadavres, des squelettes (nombreux —; — blanchis, épars). *Quelque imposant que paraisse un édifice social, il ne peut avoir de solidité, s'il n'est bâti que d'*ossements *cimentés de boue, de larmes et de sang.*

Osseux, -se, *adj. -seus.* de la nature des os (substance -se). poissons —, à vertèbres osseuses.

Ossianique, *adj. 2 g.* (style, pensée —), d'Ossian, barde écossais; d'un sublime sauvage, pittoresque, vague, à l'imitation du primitif; d'un genre moderne de pittoresque emprunté à la nature septentrionale.

Ossianiser, *v. n.* imiter le style d'Ossian.

Ossianisme, *s. m.* forme poétique grave, grandiose, de l'école d'Ossian, de Macpherson.

Ossifage, *s. m. -gus.* poisson du genre du labre.

Ossification, *s. f.* changement des membranes et des cartilages en os.

Ossifier, *v. a.* -fié, e, *p.* changer en os. (s'—), *v. pers. pron.*

Ossifique, *adj. 2 g.* qui convertit en os. T. G. C.

Ossifrague, *s. m. voy.* Orfraie. grand aigle de mer.

Ossillon, *s. m.* petit os d'oiseau. G. C.

Ossivore, *adj. 2 g.* qui attaque l'os (ulcère —).

Ossomètre *ou* Auxom-, *s. m.* dynamomètre.

Ossu, e, *adj.* qui a de gros os. [Richelet.] T. G. RR.

Ost, *s. m.* armée. (*vi.*)

Ostade, *s. f.* étoffe ancienne. V.

Ostage, *s. m.* droit sur les maisons. gîte. (*vi.*)

Ostager, *s. m.* qui occupe une maison dans une seigneurie.

Ostagier, *v. a.* donner en otage.

Ostendois, e, *s.* d'Ostende. R. -dais. G. C.

Ostensible, *adj. 2 g.* qui peut être montré (lettre, ordre —). ‖ ôstan-.

Ostensiblement, *adv.* (écrire —) d'une manière ostensible. A. (*ostendere*, montrer. *lat.*)

Ostensif, -ive, *adj.* qui montre; V. C. sert à montrer (geste —).

Ostensoir, *s. m.* pièce d'orfévrerie dans laquelle on expose l'hostie ou des reliques. *et* -soire, *f.* A.

Ostentateur, *s. m.* superbe. R. V. [J.-J. Rousseau.] *adj.* qui a de l'ostentation (luxe —) [Mirabeau.]. -trice, *f.* (philosophie -trice) [Montaigne. J.-J. Rousseau.].

Ostentation, *s. f. -tio.* montre affectée, blâmable, de ce dont on tire vanité [1], d'un bien que l'on n'a pas [2] [La Bruyère.]; (faire — de sa fortune, de sa misère; être plein d'—; vaine, grande, ridicule, vaniteuse —) [3]. [1] *Le monde n'est formé qu'à l'*ostentation. [Montaigne.] *L'*ostentation *est la volupté de l'orgueil.* [D'Arc.] [2] *L'*ostentation *de franchise est un poignard caché.* [Marc-Aurèle.] *L'*ostentation *de la douleur est plus exigeante que la douleur même.* [3] *Gardez-vous de faire* ostentation *de tout, car vous manquerez bientôt d'admirateurs.* [Gracian.]

Ostention, *s. f.* exposition, t. de litur. R.

Ostéocle, *s. f. Stelechites.* pierre figurée; tubes calcaires; Pierre des rompus, incrustation, racines pétrifiées. B. -cole. R. A. AL. -colle. G. C. (*ostéon*, os, *kolla*, colle. *gr.*)

Ostéocope, *s. m.* douleur aiguë et profonde dans les os, G. C. RR. comme s'ils étaient rompus. -copte. (—, *koptô*, je brise. *gr.*)

Ostéoderme, *s. m.* poisson revêtu de grains osseux. (—, *derma*, peau. *gr.*)

Ostéogénie, -génésie, *s. f.* traité de la formation des os. (—, *génésis*, génération. *gr.*)

Ostéogonie, *s. f.* R. formation des os.

Ostéographe, *s. m.* qui décrit les os.

Ostéographie, *s. f.* R. traité des os. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Ostéolithe, *s. m.* os pétrifié; os retiré de la terre, des pierres. G. C. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Ostéologie, *s. f.* traité, connaissance des os de l'homme, des animaux. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Ostéomalaxie, *s. f.* rachitis. (—, *malassô*, j'amollis. *gr.*)

Ostéophage, *adj. et s. 2 g.* qui mange les os (animal —). (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Ostéosarcome, *s. m.* Ostéomalaxie. (—, *sarx*, chair. *gr.*)

Ostéosperme, *s. m.* plante corymbifère. (—, *sperma*, graine. *gr.*)

Ostéostéatome, *s. m.* changement d'un os en matière graisseuse. (—, *stéatos*, de suif. *gr.*)

Ostéostomes, *s. m. pl.* poissons chez lesquels les os des mâchoires sont nus. (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

Ostéotomie, *s. f.* traité de la dissection des os. (—, *tomê*, dissection. *gr.*)

Ostracée, *adj. 2 g. et s.* (poisson —), revêtu de deux *ou* plusieurs écailles. -cé, e, AL. (*ostrakon*, écaille. *gr.*)

Ostracion, *s. m.* poisson branchiostége *ou* coffre. (*ostrakion*, petite écaille. *gr.*)

Ostracins, *s. m. pl.* bitestacés, crustacés, enfermés entre deux valves.

Ostraciser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* exercer l'ostracisme, y condamner. (s'—), *v. récipr.* (les partis *s'ostracisent* tour à tour), t. révolut.

Ostracisme, *s. m. -mus.* bannissement, pour dix ans, des hommes devenus suspects par leurs talents, leur mérite, à la jalousie républicaine des Athéniens [1]; jeu de ricochet; Épostracisme. (*ostrakon*, coquille. *gr.*) [1] *L'envie a son* ostracisme, *d'autant plus à la mode qu'il est injuste.* [Gracian.]

Ostracite, *s. m. -tes.* coquille d'huître pétrifiée; espèce de cadmie.

Ostracoderme, *adj. 2 g.* revêtu d'écailles. (—, écaille, *derma*, peau. *gr.*)

Ostrelin, *s. m.* peuple oriental relativement à l'Angleterre; habitant des villes anséatiques.

Ostréopectinite, *s. f.* espèce de térébratule.

Ostrog, *s. m.* village kamtschadale. (*Géogr.*)

Ostrogot, *s. m.* Got oriental. R. (*famil.*) homme qui ignore, enfreint les usages, les bienseances. B. -goth. G. (*oost*, orient, est. *teuton.*)

Otacoustique, *adj. 2 g.* t. de méd. qui aide ou perfectionne le sens de l'ouïe. G. C. RR. (*ôtos*, d'oreille, *akoustikos*, qui entend. *gr.*)

Otage, *s. m. Obses.* personne de marque remise à un roi, un général ennemi pour la sûreté d'un traité. (*fig.*) (*hôte*, *franç.*) *Une femme, des enfants, sont des* otages *que l'homme donne à la fortune.* [F. Bacon.] *L'homme de lettres qui tient ou aspire à l'Académie, donne des* otages *à la décence.* [D'Alembert.] *Lorsque la mort consent à nous laisser long-temps la vie, elle prend successivement pour* otages *tous ceux que nous avons aimés.*

Otalgie, *s. f.* mal d'oreille. (*ôtos*, d'oreille, *algos*, douleur. *gr.*)

Otalgique, *adj. 2 g. et s.* (remède, médicament) contre l'otalgie. AL.

Ôté, *préposit.* hormis, excepté: *ex. ôté* cela.

Otel, *adv.* (*vi.*) autant. V.

Otelles, *s. f. pl.* t. de blason, bouts de fer de lance.

Otenchyte, *s. m.* seringue pour l'oreille. (*ôtos*, d'oreille, *enchuô*, j'injecte. *gr.*)

Ôter, *v. a.* -té, e, *p. Tollere.* (de) tirer (— une chose de la place où elle est); faire cesser *ou* passer (— le mal); (— de), retrancher [1]; prendre, enlever par force, autorité, justice (à) [2]; délivrer de. Ôté, e, *p. adj.* omis, excepté, retranché; *p. adj. décl.* ces choses *ôtées*; *prép. indécl. ôté* ces choses. (s'—), *v. pers.* quitter sa place [3] (*ôtez*-vous de là, *famil. très-usité*); se retirer, se retrancher ce que l'on avait, *propre et fig.* [4] (*s'ôter* le pain de la bouche, *famil. usité*). *v. pron.* être, pouvoir être ôté, *très-usité* (cette tache, etc., ne peut s'—, *fig.*) [5]. *v. récipr.* se ravir, s'enlever mutuellement [6]. Oter. G. (*peut-être de obstare*, s'opposer. *lat.*) [1] *Si l'on* ôtait *l'amour-propre de nos plaisirs et de nos chagrins, on les diminuerait de plus de moitié. La fortune ne peut rien* ôter *au sage, parce qu'elle ne lui donne rien. Le hasard peut* ôter *ce que le hasard donne.* [Mad. Dufresnoy.] *Un jour* ôte *aisément ce qu'un jour a donné.* [P. Syrus.] *La vengeance* ôte *le droit de se plaindre. L'esprit de parti peut* ôter *tous les autres esprits. Une grande douleur* ôte *la piété.* [2] *C'est un crime d'*ôter *au malheureux son unique appui, la pensée d'un Dieu.* [3] *L'histoire de l'ambitieux se résume en ces mots:* « Ôte-*toi de là, que je m'y mette!* » *On ne s'*ôte, *on ne se donne pas ses goûts ni ses opinions.* [La Rochefoucauld.] [5] *Les préjugés qui entachent l'esprit de l'enfance, ne s'*ôtent *presque jamais.* [6] *Les rivaux s'*ôtent *le bonheur.*

Ôtevent, *s. m.* (*vi.*) auvent.

Othonne, *s. f.* espèce de jacobée, arbrisseau toujours vert, à semence purgative.

Otieux, -se, *s.* oisif. (*vi.*) [Henri IV. Sully. Amyot.] (*très-bon, à renouv.*)

Otique, *adj. 2 g.* (remède —) bon pour les lésions de l'ouïe.

Otis, *s. m.* oiseau, grande outarde, gallinacée.

Otite, *s. f.* inflammation de l'oreille. (*ôtos*, d'oreille. *gr.*)

Otographe, *s. m.* qui décrit les parties de l'oreille et de l'ouïe.

Otographie, *s. f.* description de l'oreille. (*ôtos*, de l'oreille, *graphô*, je décris. *gr.*)

Otologie, *s. f.* traité de l'oreille. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Otorrhée, *s. f.* flux séreux de l'oreille. (—, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Ototomie, *s. f.* dissection de l'oreille. (—, *tomê*, dissection. *gr.*)

Ottoman, e, *adj. et s.* turc. R. (*Othman*, emp.)

Ottomane, *s. f.* sorte de canapé. G. C.

Ottuple, *s. f.* t. de mus. mesure à 4 temps. R. (*vi.*)

Ou, *conjonct. alternative, Vel.* autrement, d'une autre façon, en d'autres temps (vaincre *ou* mourir; aller à pied *ou* à cheval; Paris *ou* Versailles). —, *s. m.* instrument chinois, à cordes, en forme de tigre accroupi. B. *Un jeune homme doit être sage, sans affecter de le paraître; un vieillard doit le paraître, qu'il le soit* ou *non.* [Chesterfield.] *Dans la décision la plus importante de la vie, n'ordonnez pas le oui* ou *le non; laissez le libre-arbitre.*

Où, *adv. Ubi.* en quel lieu, en quel endroit (*où* est-il?) [1]; dans lequel [2], auquel (l'état *où* il est, *où* il aspire, etc.); à quoi (*où* suis-je réduit?); *fig. exprime* l'état, la situation [3], le point de départ, le but (*où* est-il? d'*où* vient-il? *où* va-t-il?) [4]. —, *avec* de, *marque le lieu, la cause*, d'où vient: *avec* par, *marque le lieu, le moyen*, par *où*. —, *absol.* dans le lieu où... [5]. (*diffic. gramm.*) [1] *Le plus charmant objet de la nature est une femme aimable et vertueuse; mais cet objet céleste,* où *se cache-t-il?* [J.-J. Rousseau.] *Vous demandez* où *est Dieu? contemplez l'univers. Lorsqu'Adam bêchait*

et qu'Ève filait, où *était le gentilhomme?* [John Bull.] [2] *L'impossibilité* où *je suis de prouver que Dieu n'est pas, me démontre son existence.* [Pascal.] [3] *On ne sait plus* où *l'on est, quand on est sorti des règles.* [Louis XIV.] [4] *On ne monte jamais si haut, que quand on ne sait* où *l'on va.* [Cromwell.] *Ne regarde pas d'*où *tu viens, mais* où *tu vas.* [Beaumarchais.] [5] Où *un seul est tout, il n'y a pas de société.*

Ouache, *s. f.* Ouaiche, *s. m.* sillage d'un vaisseau; (traîner en —) un vaisseau désemparé; prise, otage, capture.

Ouaille, *s. f. Ovis.* (*vi.*) brebis; (*fig.*) *plur. plus usité,* chrétien à l'égard du pasteur. —, *s. m.* arbre de Guinée, dont on fait des canots. b. (*oïs*, brebis. *gr.*)

Ouais, *interjection, marque la surprise et l'opposition, l'ironie. Ehem.* (*famil.*) (*oé*, *gr.*)

Ouandérou, -ron, *s. m.* espèce de babouin.

Ouangou, *s. m.* pâte solide de farine de manioc.

Ouarine, *s. f. Seniculus.* espèce de sapajou.

Ouate, *s. f.* coton très-fin, mis entre deux étoffes. *et* Ouète. a. g. *voy.* Apocyn. —, sa bourre lustrée se file. b.

Ouater, *v. a.* -té, e, *p.* mettre de la ouate entre deux étoffes. *et* Ouéter. a.

Ouatergan, *s. m.* fossé plein de bourbe. r. *voy.* Water ganck.

Ouateux, -se, *adj.* de la ouate, de sa nature.

Oubier, *s. m.* espèce de grand faucon.

Oubli, *s. m. Oblivio.* manque de souvenir, perte du souvenir [1] (profond, long, éternel —; tomber, ensevelir dans l'—; tirer de l'—); cessation de la réputation; extinction de la gloire, de la renommée [2]; action d'oublier, son effet [3] (— coupable; faire un —, *famil.*). [1] *Parmi les millions d'hommes qui se sont consumés pour briller dans l'avenir, combien peu ne sont pas éteints, par le temps, dans le fleuve d'*Oubli! *L'*oubli *éloigne la guerre civile.* [P. Syrus.] *L'*oubli *est le remède des injures.* [Prov. ital.] [2] *L'*oubli *ressemble au néant.* [Marmontel.] *L'*oubli *de soi-même est la pierre de touche de la vraie grandeur.* [3] *Combien ont péri par l'*oubli *de ces mots: usez, n'abusez pas!*

Oubliable, *adj. 2 g.* susceptible d'être oublié. (*vi.*)

Oublial, *s. m.* t. de coutume. r.

Oubliance, *s. f.* (*vi.*) oubli, faute de mémoire.

Oublie, *s. f. Crustulum.* pâtisserie très-mince, faite entre deux fers chauds. (*oblata*, offerte. *lat.*)

Oublier, *v. a.* -blié, e, *p.* [1] *Oblivisci.* perdre le souvenir de (— sa leçon, une injure, un principe, un fait, etc.) [2]; laisser passer (— l'heure de); laisser par inadvertance (— quelque chose dans un endroit); ne garder plus de ressentiment (— une offense) [3]; n'avoir pas de reconnaissance (— un bienfait); perdre la facilité, l'aptitude que donnent l'habitude, l'usage (en ne lisant jamais on *oublie* à méditer, a. g. *peu usité, dur, dites* négliger, perdre l'usage de...; — son métier, *se dit ironiq. avec la négat.*); manquer à faire du bien à quelqu'un; négliger (— ses amis); (— quelqu'un), ne pas se souvenir de lui; ne pas faire ce qu'il attend, ce qu'on lui a promis, ce qu'il a ordonné; ne pas faire attention à lui. (— que) [4], *et* — de, *v. n.* omettre; ne pas se souvenir (— de faire quelque chose). (s'—), *v. pers.* se méconnaître; manquer de respect *ou* à son devoir; devenir fier, vain; négliger ses intérêts *ou* l'occasion, *avec la négative* [5] (*famil.*). (s'—), *v. pron.* être, pouvoir être oublié. [1] *Quel supplice pour les amants fanatiques de la gloire d'être* oubliés *tout vivants!* [2] *On va souvent jusqu'à* oublier *ses intérêts les plus chers, le repos, la sûreté, par amour pour la nouveauté.* [La Bruyère.] [3] *La vengeance céleste n'*oublie *personne; elle envoie à tous les coupables les supplices, les remords ou la misère. Une grande ame méprise et* oublie *l'injuste; le lâche se complaît dans la haine.* [Manzoni.] *Pour sentir son bien-être, il faut ne point* oublier *ce qu'on a souffert.* [4] *La qualité de grand fait presque* oublier *qu'on est homme.* [Nicole.] [5] *L'homme le plus utile aux autres, est celui qui s'*oublie *lui-même. Si l'égoïste ne s'*oublie *jamais, tôt ou tard le monde l'*oublie.

Oublierie, *s. f.* art de faire des oublies. v.

Oubliettes, *s. f. pl.* (*vi.*) cachot, abîme couvert d'une fausse trappe, dans lequel on laissait tomber ceux que l'on voulait faire disparaître *ou* mourir en secret: chez le cardinal de Richelieu, à Bagneux, etc. -etes. r.

Oublieur, *s. m. Crustularius.* qui fait et vend des oublies. *adj. Obliviosus.* (de) qui oublie aisément. -blieux, -se, *adj.* g. v. *plus usité.* ‖ -blieu. a.

Oudrir, *v. n.* -dri, e, *p.* r. *se dit* de l'écorce des bourgeons qui se ride. b.

Ouest, *s. m. Occidens.* partie du monde qui est au soleil couchant, vent qui en vient [1]. —, se combine et se double avec les mots nord et sud, pour exprimer les subdivisions de vents (N. O.; O. O. N.; S. O.; O. O. S.). (*west, teuton.*) [1] *Les hommes aiment à se tromper par de grands mots; ainsi l'empire de l'*ouest *n'est qu'un immense désert.*

Ouette, *s. f. Carnifex.* Cotinga, oiseau d'un rouge vif en dessus, marron en dessous.

Ouf, *interj. de douleur, de fatigue, marque l'oppression, l'étouffement.* (*burlesq.*)

Oui, *adv. particule d'affirmation* [1] (irez-vous? le voulez-vous? —); *marque la surprise, la menace.* —, *s. m.* — dà, *adv.* volontiers, de bon cœur. —, *exprime aussi la surprise, la menace* (—! — dà, vous prétendez que...! —, je te battrai). a. [1] *Le seul mot,* oui, *cimente un mariage; craint-on la réflexion?*

Ouï-dire, *s. m. indéclin. Auditio.* ce qu'on ne sait que par le dire d'autrui [1]. Oui-dire. r. [1] *Les jugements portés d'après des* ouï-dire *sont hasardés ou faux, et ce sont les plus ordinaires.*

Ouiakou, *s. m.* oiseau vénéré du Mississipi.

Ouicou, *s. m.* eau-de-vie de patates, manioc, etc. Oui-. c. al. v. rr. Ouy-. r.

Ouïe, *s. f. Auditus.* sens par lequel on reçoit les sons (mauvaise —; — bonne, fine, délicate, sensible; avoir l'— dure). —s, *s. f. pl. Branchiæ. se dit* des poissons, parties qui servent à la respiration; Branchies; trous au corps du violon. b. Ouie. r.

Ouille, *s. f.* t. de cuisine. *voy.* Oille.

Ouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* ajouter du vin dans un tonneau pour le remplir.

Ouïr, *v. a. Audire. et* ouï, e, *p. seuls usités.* entendre (un bruit); recevoir les sons par l'oreille (— du bruit, un prédicateur, la messe, *mieux* entendre; je l'ai *ouï* dire, *le plus usité*); donner audience, écouter favorablement; prêter attention; exaucer (— les vœux); recevoir les dépositions, t. de pratiq. (s'—), *v. pers. pron. récipr.* Ouir. r. (j'ois, tu ois, il oit; nous oyons, vous oyez, ils oient, *peu usités, le reste inus.*). b.

Ouistiti, *s. m. Jacchus.* petit sagouin d'une très-jolie figure.

Ouléma, *s. m.* corps de lettrés turcs, divisés en trois classes: les imans, *ou* ministres du culte; les mouphtis, *ou* docteurs de la loi; les cadis, *ou* juges. —, membre du corps de l'ouléma. Uléma.

Oulemary, *s. m.* grand arbre d'Amérique, dont les racines forment des arceaux au-dessus du sol.

Oulices, *s. f. pl.* tenons à —, coupés en carré.

Oulmière, *s. f.* plant d'ormes. v.

Oulogénie, *s. f.* code russe du 16[e] siècle.

Oupelotte, *s. f.* racine médicinale de Surate. -lote. r.

Oupurer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*vi.*) opérer. v.

Ouragan, *s. m. Procella.* tempête violente, accompagnée de tourbillons; choc, concours des vents (violent, terrible —) [1]; grand et violent orage. b. (*mot indien.*) [1] *Dans les temps d'orages, les tempêtes s'alimentent par les tempêtes, et l'*ouragan *de la veille fournit la matière de l'*ouragan *du lendemain.* [Ganilh.] *Les disputes sont des* ouragans; *on se trouve au sein de la tempête, sans savoir d'où le vent est venu.*

Ouranographe, *s. m.* qui décrit le ciel. Ur-.

Ouranographie, *s. f.* description du ciel. rr. *voy.* Uranographie. (*ouranos*, le ciel, *graphô*, je décris. *gr.*)

Ourans, *s. m. pl.* magiciens indiens.

Ouraque, *s. m. Urachus.* r. cordon de la vessie; r. cordon du fœtus qui va de la vessie au nombril. (*ouron*, urine, *échô*, je contiens, *agô*, je conduis. *gr.*)

Ouras *ou* Éventouse, *s. m.* soupirail des fours de munition.

Ourdir, *v. a.* -di, e, *p. Ordiri.* disposer les fils pour; — le tissu; tortiller; mettre le premier enduit de plâtre, etc., t. de mét.; (*fig.*) tramer (— une trahison). (s'—), *v. pron.* être, pouvoir être ourdi (la laine et la soie s'*ourdissent* mal). *Les biens et les maux sont tellement* ourdis *ensemble, qu'on les sépare difficilement sans déchirer l'étoffe.*

Ourdissage, *s. m.* première opération pour ourdir.

Ourdisseur, *s. m.* celui qui ourdit. (*fig.*) (*vi.*)

Ourdissoir, *s. m.* outil pour ourdir. g. c. rr.

Ourdissure, *s. f.* action d'ourdir. g. c. rr.

Ourdon, *s. m.* petit séné, plante. g. t. de charbonnier. rr. partie de bois vendue, exploitée.

Ourdre, *s. m.* nœud de la maille d'un filet. r.

Ourétique, *adj.* (acide —) de l'urine. *voy.* Urique. (*ouron*, urine. *gr.*)

Ourler, *v. a.* -lé, e, *p. Marginare.* faire un ourlet à du linge, etc.

Ourlet, *s. m. Margo.* pli, rebord fait à du linge, à une étoffe; bourrelet.

Ouronologie, *s. f.* traité sur les urines. (*ouron*, urine, *logos*, traité. *gr.*)

Ouronoscope, *s. m.* médecin des urines; Ouronologiste. (—, *skopéô*, j'examine. *gr.*)

Ouronoscopie, *s. f.* prétendue connaissance des maladies par l'inspection des urines.

Ourque, *s. f.* poisson de mer. *voy.* Épaulard, Orque.

Ours, *s. m. Ursus.* quadrupède plantigrade, féroce, velu (gros —; — blanc, noir) [1]; (*fig. famil.*) homme fort velu; homme farouche. — mal léché, enfant difforme, homme rustre, brutal, mal élevé. -se, *s. f. Ursa.* femelle de l'ours. grande -se, petite -se, constellations septentrionales; l'-se, (*poét.*) le septentrion; cordage, *pl.* manœuvres pour les voiles latines. [1] *Quoique l'autorité soit un* ours *féroce, cependant l'or la conduit par le nez.* [Shakspeare.] *Rien n'est impossible à l'éducation, elle fait danser les* ours. [Helvétius.]

Oursin, *s. m. Echinus.* Bouton, Châtaigne *ou* Hérisson de mer, coquillage couvert de pointes; zoophyte. —e, *s. f.* papillon phalène. *Arctopus.* plante ombellifère.

Oursiné, e, *adj.* t. de botan. hérissé d'aiguillons comme les oursins. -sinné, e, al.

Ourson, *s. m.* petit d'un ours.

Ourvari, *s. m.* cri pour faire retourner les chiens, (*fig. famil.*) grand bruit, tapage. *voy.* Hourvari. ruse de l'animal qui reprend ses premières voies.

Ourville, *s. f.* toile de Normandie. (*Géogr.*)

Ouselage, *s. m.* (*vi.*) baiser. v.

Oût, *pour* août. (*vi.*) [La Fontaine.]

Outarde, *s. f. Avis tarda.* gros oiseau gallinacé, alectride, de passage. petite — *ou* Canepetière. b.

Outardeau, *s. m.* petit d'une outarde. g. al. v.

Outibot, *s. m.* instrument d'épinglier pour former les têtes. r. *ou* Étibot, longue aiguille de douze pouces. b.

Outil, *s. m. Instrumentum.* instrument d'artisan, de laboureur, etc. (bon —; — délicat, léger). *et* Outi. v. (*syn.*) ‖ -til. (*utilis*, utile. *lat.*)

Outillé, e, *adj.* qui a des outils. ‖ -tié.

Outiller, *v. a.* -lé, e, *p. adj.* garnir, munir d'outils. a.

Outrage, *s. m. Contumelia.* injure atroce de fait *ou* de parole (grand, cruel, sanglant —; recevoir un —; faire — à); (*fig.*) *se dit* du temps qui détruit [Boileau.]; (pour réparer des ans l'irréparable —) [Racine.].

Outrageant, e, *adj. Contumeliosus.* qui fait outrage (chose, parole, procédé — pour...).

Outrager, *v. a.* -gé, e, *p. Lædere.* faire outrage; offenser cruellement (— la personne, l'honneur; — en son honneur) [1]. (s'—), *v. récipr. pron. pers.* [1] *C'est* outrager *une nation que de violer sa représentation.*

Outrageusement, *adv. Contumeliosè.* avec outrage, d'une manière outrageuse, avec excès, à outrance (battre —).

Outrageux, -se, *adj.* qui fait outrage (d'une manière -se); (haine -se) [Voltaire.]; (orgueil —) [Marmontel.]. *Des systèmes* outrageux *pour la Divinité ne sont pas des religions, mais des superstitions.*

Outrance, *s. f.* (à), *adv.* à la rigueur (traiter, poursuivre à —); jusqu'à l'excès (brave à —); (combat à —), jusqu'à la mort. *Que n'existe-t-il des associations d'hommes sages et fermes qui poursuivent le*

mal à outrance, *sous quelque forme et dans quelque lieu qu'il soit!*

Outre, *s. f. Uter.* peau de bouc cousue en forme de sac pour les liquides.

Outre, *adv. prép. de lieu. Ultrà.* au-delà ; par-dessus ; (percé d'— en —), de part en part. en —, *adv. Prætereà. Præter.* de plus, davantage; a. indépendamment de. Outre *leur instinct, il est dans la raison que les femmes s'ingénient pour augmenter le charme qui les fait aimer.*

Outré, e, *adj. Nimius.* exagéré (sentiment —), excessif [1]; fâché, irrité (personne —e); pénétré, transporté de colère, de douleur. (cheval —), excédé de fatigue. b. [1] *Il est plus aisé d'être* outré *que d'être simple.*

Outrecuidance, *s. f.* (*vi.*) folle imagination, espérance; présomption ridicule.

Outrecuidant, e, *adj.* présomptueux, téméraire; contrariant [Voltaire.].

Outrecuidé, e, *adj.* (*vi.*) présomptueux, téméraire. -tre-cuidé. c. r.

Outrecuider, *v. n.* avoir trop bonne opinion de soi. v. (*inus.*)

Outrément, *adv.* d'une manière outrée (battre —, *inus.*); à outrance (combattre —) [Couci.].

Outremer, *s. m. Cyaneus color.* couleur bleue de lapis-lazuli pulvérisé. -tre-m-. r. oiseau. b. (d'—), *adv.* d'au-delà des mers. c.

Outre-mesure, *adv.* avec excès; déraisonnablement. -trem-. *voy.* Mesure. a.

Outre-moitié, *adv.* au-delà de la moitié. g. c.

Outre-passe, *s. m.* abatis de bois fait au-delà des limites marquées, convenues.

Outre-passer, *v. a.* -sé, e, *p. Transgredi.* aller au-delà de; passer les bornes prescrites. Outre-passer *la liberté, c'est encourir l'esclavage. L'archer qui* outre-passe *le blanc fait comme celui qui n'y arrive pas.* [Montaigne.]

Outrer, *v. a. Excedere.* accabler, fatiguer, surcharger de travail (— quelqu'un, *peu usité*); exagérer (— les sentiments); offenser à l'excès; pousser la patience à bout; porter au-delà de la raison, à l'excès, à l'abus [1] (— la sévérité, la morale). -tré, e, *p. voy. l'adjectif.* [1] *Les Français* outrent *tout.* [Dumouriez.]

Ouvave, *s. m.* roseau qui teint en rouge. [Dapper.]

Ouvert, e, *adj.* (cheval —), qui a les jambes trop écartées; t. de botan. étalé (calice —).

Ouvertement, *adv. Apertè.* hautement, publiquement; franchement, sans déguisement (déclarer, attaquer —). *Lorsqu'une femme est* ouvertement *méchante, alors elle est bonne.* [P. Syrus.] *Il vaut mieux se plaindre* ouvertement *d'une injure, que de paraître l'oublier, pour s'en venger en secret.* [Miss Gunning.]

Ouvertoire, *s. m.* (*vi.*) ouvroir. v.

Ouverture, *s. f. Apertura.* fente, trou, espace vide dans ce qui est continu (grande, large, petite —; — étroite); action d'ouvrir; (*fig.*) commencement (— d'une assemblée, etc.); proposition; expédient; occasion de proposer, de parler de...; conjoncture. (— de cœur, franchise, sincérité; (— d'esprit), facilité de comprendre *ou* pour apprendre, inventer, imaginer. —, début d'opéra, symphonie qui le commence, etc.; (— d'un angle), écartement des côtés, de deux lignes, des rayons. b.

Ouvrable, *adj.* 2 *g. Profestus.* (jour —), où les lois de l'État et de l'Église permettent de travailler.

Ouvrage, *s. m. Opus.* œuvre; ce qui est produit par l'ouvrier, (*fig.*) par une cause, un être, une personne [1]; façon, travail pour exécuter un ouvrage; production de l'esprit [2], des mains (bon, long, merveilleux, mauvais, bel —; — prodigieux, immense, mesquin, interminable; faire l'— de; se mettre, être à l'—); t. de fortif. travaux avancés. (*fig.*) — de Pénélope, fait et défait sans fin. —, principale maçonnerie d'un fourneau. —, *se dit* de tout ce qui est fait, opéré, *en général; et peut se prendre en mauvaise part* [3]. (*syn.*) [1] *Si l'on pensait toujours à la fin d'un* ouvrage, *on ne le commencerait jamais.* [François Ier.] *Les mœurs sont l'*ouvrage *des lois et des livres; le bonheur public est l'*ouvrage *des mœurs.* [De Malesherbes.] [2] *J'ai fait un peu de bien; c'est mon meilleur* ouvrage. [Voltaire.] *Il faut deux choses pour qu'un* ouvrage *soit d'une grande valeur, la bonté de l'*ouvrage, *et la bonté de l'auteur.* [Azaïs.] *Les* ouvrages *des hommes valent mieux qu'eux.* [3] *Tout ce que les hommes ajoutent à une religion est leur* ouvrage, *et doit périr avec eux.* [Le gr. Frédéric.]

Ouvragé, e, *adj.* (broderie, métal, marbre —), qui a demandé beaucoup de travail de main.

Ouvrager, *v. a.* -gé, e, *p.* travailler à la main (— les métaux, les broderies). (*peu usité.*) (s'—), *v. pron.*

Ouvrant, e, *adj.* (à porte —e, aux portes —es), au moment où l'on ouvre les portes; (à jour —), dès que le jour commence à paraître. (*famil.*)

Ouvré, e, *adj.* travaillé, façonné (linge, fer —).

Ouvreau, *voy.* Ouvroir.

Ouvreaux, *s. m. pl.* ouvertures latérales des fourneaux de verrerie. g. c. rr. v.

Ouvrer, *v. a.* (*vi.*) travailler, fabriquer. a. v. co. rr. -vré, e, *p. adj.* (linge, métal —), façonné.

Ouvreur, -se, *s.* (de loges), qui ouvre les loges dans une salle de spectacle. *m.* premier ouvrier de la cuve à papier. b.

Ouvrier, -ère, *s. Artifex.* qui travaille de quelque métier; qui travaille de la main (bon, mauvais, honnête —; — adroit, intelligent, assidu); (*fig.*) qui fait un ouvrage d'esprit (*iron.*); (*fig. vi.*) auteur (—, *pour* artisan de son malheur). *adj.* (jour —), *pop. pour* jour ouvrable. cheville--ère, qui tient le train d'un carrosse; (*fig. famil.*) cheville -ère, principal agent. *f.* -ere. r.

Ouvrir, *v. a. Aperire.* faire que ce qui était fermé [1], joint, uni, superposé, placé l'un à côté de l'autre, ne le soit plus (— la porte); entamer, fendre, faire une incision; percer (— un abcès); commencer à creuser, à fouiller (— la terre, la tranchée, la fosse); (*fig.*) commencer (— une assemblée, etc.); écarter (— les jambes, les bords, etc.); (*fig.*) — l'esprit, le disposer à connaître; — la campagne, commencer la guerre; — un avis, le proposer le premier [2]; — le chemin, le préparer, (*fig.*) [3]. séparer ce qui est voisin, n. (*inex.*). —, *v. n.* s'ouvrir, commencer. (s'—), *v. pers.* [4]; *v. pron.* n'être plus fermé; se fendre, s'élargir. (*fig.*) *v. pers.* découvrir ses pensées à; *v. récipr.* (*famil.*) s'expliquer, se révéler des pensées, etc. (ils se sont *ouverts;* ils s'en sont *ouverts*). -vert, e, *p. adj.* qui n'est pas fermé, clos, intercepté, interdit, embarrassé, gêné, serré; accessible, sans défense; que l'on peut exercer, recueillir (port, canal, pari, chemin, route, carrière, pays, succession, droit —); (*fig.*) esprit —, qui reçoit les lumières; à cœur —, sans déguisement, sans réticence, sans restriction; à livre —, sans étude préalable; guerre —e, déclarée, commencée; à force —e, les armes à la main. [1] *Jésus-Christ* ouvrait *les yeux au peuple, pour lui faire connaître la vérité.* [Tertullien.] *Un bon livre est un refuge contre les agitations; en l'*ouvrant, *on entre dans le temple de la paix. L'envieux n'*ouvre *jamais la bouche que pour médire.* [2] *Un sot quelquefois* ouvre *un avis important.* [3] *Quelquefois le plus grand malheur peut* ouvrir *le chemin de la fortune.* [Voltaire.] [4] *Ce n'est pas avec de l'or que l'on s'*ouvre *le ciel; il faut le mériter, on ne peut l'acheter.* [Werner.]

Ouvroir, *s. m. Officina.* lieu de travail des ouvriers dans un couvent; atelier. Ouvreau. b.

Ouyra-ouassou, *s. m.* très-gros oiseau de proie du Brésil.

Ovaire, *s. m.* partie où se forment les œufs chez les ovipares, les germes chez les mammifères, la graine dans les rosiers, etc. b.

Ovalaire, *s. f. Ovatus.* de forme ovale; (trou —), dont est percé l'os ischion, t. d'anatomie.

Ovale, *s. m.* poisson du genre du gastré.

Ovale, *adj.* 2 *g. et s. f.* comme un œuf; de figure ronde et oblongue (table, figure, plan —). —, *s. m.* figure ovale; v. ce qui a cette figure. —, *s. f.* machine à tordre la soie. b.

Ovaler, *v. a.* -lé, e, *p.* préparer les soies avec l'ovale.

Ovariste, *s. m.* qui pense que l'homme vient d'un œuf. v. Oviste. b.

Ovation, *s. f.* -*tio.* petit triomphe chez les Romains. b.

Ove, *s. m.* t. d'orfévrerie, ornement en œuf; moulure d'architecture dont le profil est taillé en quart de cercle.

Ové, e, *adj.* qui a la figure, la forme, l'aspect d'un œuf; t. de botanique, d'histoire naturelle, de sculpture, de métiers. Ovoïde.

Ovelle, *s. f.* able, espèce de cyprin.

Ovent, *adj.* l'année précédente. v. (*vi. inus.*)

Ovéolithe, *s. m.* -*tes.* mollusque céphalé; fossile.

Over, *v. a.* (*vi.*) entendre. [J. de Mehun.] v.

Overland, *s. m.* petit bâtiment hollandais, de rivière.

Ovicule, *s. m.* petit ove, astragale. r. g. c.

Oviduc, *s. m.* canal des œufs, t. d'anat.

Oviède, *s. m.* -*da.* plante de la famille des gatiliers.

Oviforme, *adj.* 2 *g.* de la consistance du blanc d'œuf (substance —). (*ovi*, d'œuf, *forma*, forme. *lat.*)

Ovile, *adj.* 2 *g.* des brebis. (*ovis*, brebis. *lat.*)

Ovillé, e, *adj.* (déjections —es), semblables à celles de brebis.

Ovin, *s. m.* corde attachée au bout de l'ancre.

Ovipare, *adj.* 2 *g. et s. m.* -*parus.* (animal —), qui se produit par les œufs. (*ovum*, œuf, *pario*, je produis. *lat.*)

Oviste, *s. m.* celui qui croit que les quadrupèdes ont des œufs. Ovariste. b.

Ovoïde, *adj.* 2 *g.* en forme d'œuf. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Ovoir, *s. m.* ciselet pour faire des reliefs en ovale, pour la bosse.

Ovovivipare, *adj. et s. se dit* des ovipares dont les œufs éclosent dans le ventre de la femelle.

Ovule, *s. f.* -*la.* mollusque céphalé; rudiment de la graine.

Owéniens, *s. m. pl.* membres d'une association de réformateurs anglais qui a pour objet l'amélioration du sort du peuple. (*Owen, son fondateur.*)

Oxalate, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide oxalique avec les bases... Oxatate, v. c. (*par erreur*). (*oxalis*, oseille. *gr.*)

Oxalide, *s. m.* -*lis.* -lis, Surelle, plante de la famille des hermanes, bulbeuse.

Oxalique, *adj.* (acide —) de l'oseille. -tique, v. c. (*par erreur*).

Oxalme, *s. m.* vinaigre imprégné de saumure. (*oxos*, vinaigre, *almé*, saumure. *gr.*)

Oxiacanthe, *s. m.* -*tha.* Épine-vinette. *mieux* Oxya-. (*oxus*, aigu, *acantha*, épine. *gr.*)

Oxicoie, *s. f.* -*coia.* faiblesse, sensibilité excessive de l'oreille, qui ne peut supporter aucun son sans douleur.

Oxybèles, *s. m. pl.* genre d'hyménoptères.

Oxycèdre, *s. m.* espèce de petit cèdre à feuilles pointues: donne la cédride, baie charnue; cèdre de Libye. g. c. (*oxus*, aigu, *kédros*, cèdre. *gr.*)

Oxycrat, *s. m. Posca.* mélange d'eau, de vinaigre et de sucre. (*oxos*, vinaigre, *kérannumi*, je mêle. *gr.*)

Oxycrater, *v. a.* -té, e, *p.* laver avec de l'oxycrat; dissoudre avec du vinaigre.

Oxycrocéum, *s. m.* emplâtre composé de safran, de vinaigre, etc. g. c.

Oxydabilité, *s. f.* facilité avec laquelle les métaux s'oxydent.

Oxydable, *adj.* 2 *g.* susceptible d'oxydation.

Oxydation, *s. f.* accroissement par addition d'oxygène (— des métaux). r. v.

Oxyde, *s. m.* substance trop faiblement oxygénée pour être à l'état d'acide. v. rr. Oxide. (*oxus*, aigu. *gr.*) principalement métallique.

Oxydé, e, *adj.* élevé à l'état d'oxyde.

Oxyder, *v. a.* transformer en oxyde. (s'—), *v. pron.* se charger d'oxygène.

Oxydule, *s. m.* diminutif d'oxyde.

Oxydulé, *adj.* légèrement oxydé.

Oxygala, *s. m.* lait sûr. Oxi-.

Oxygénation, *s. f.* oxydation.

Oxygène, *s. m.* base de l'air vital, l'un des principes de l'eau, principal générateur des acides, agent de la combustion. v. Oxi-. al. (*oxus*, acide, *gennaô*, j'engendre. *gr.*)

Oxygéné, e, *adj.* combiné avec de l'oxygène; saturé d'oxygène. v.

Oxygéner, *v. a.* combiner avec de l'oxygène.

Oxygone, *adj.* 2 *g.* (triangle —), qui a tous ses angles aigus. -gône. r. (*oxus*, aigu, *gônia*, angle. *gr.*)

Oxygyne, *s. m. barbarisme, pour* Oxygène. Oxi-

Oxymel, *s. m. -li.* liqueur faite de miel et de vinaigre. (*oxos*, vinaigre, *méli*, miel. *gr.*)

Oxymoron, *s. m.* demande faite avec une affectation qui déplaît (*inus.*); figure de rhétorique fausse pointe, alliance de mots qui paraît absurde au premier coup d'œil. (*oxus*, aigu, *môros*, fou. *gr.*)

Oxypètre, *s. m.* pierre jaunâtre dont l'infusion possède, dit-on, la vertu de modérer la fièvre. (*oxus*, acide, *pétros*, pierre. *gr.*)

Oxyphonie, *s. f.* voix aiguë. (*oxus*, aigu, *phônê*, voix. *gr.*)

Oxypores, *s. m. pl.* insectes coléoptères.

Oxyregmie, *s. f.* aigreurs de l'estomac. g. c. -régmie. r. (*oxus*, acide, *éreugô*, je rote. *gr.*)

Oxyrhynque, *s. m. -nchus.* poisson du genre du salmone.

Oxyrhynques, *s. m. pl.* crustacés astaroïdes. (*oxus*, aigu, *rhunchos*, bec. *gr.*)

Oxyrrhodin, *s. m.* liniment d'huile et de vinaigre rosat. -yrho-. r. (*oxos*, vinaigre, *rhodon*, rose. *gr.*)

Oxysaccharum, *s. m.* sorte de sirop de sucre et de vinaigre. r. al. (—, *sakcharon*, sucre. *gr.*)

Oxytartre, *s. m.* acétate de potasse, *autrefois* terre foliée de tartre.

Oyant, e, *adj. et s.* qui rend compte en justice. *part. act. du verbe* Ouïr (*vi.*).

Oye, *s. f.* (*vi.*) Ouïe. —, Oie.

Oyer, *s. m.* (*vi.*) rôtisseur, marchand d'oies.

Oyez, *impératif*, silence, écoutez. (*vi.*) [Corneille.]

Ozène, *s. m.* ulcère putride du nez. -ene. b. (*ozô*, jesens mauvais. *gr.*)

PACO.

P, *s. m.* 16[e] lettre de l'alphabet; indique la 16 feuille d'un livre; t. de mét. *désigne* la mesure d'un pied. indique les monnaies de Dijon.

Paca, *s. m.* animal du Brésil, ressemblant au cochon de lait.

Pacage, *s. m. Pascuum.* lieu où paissent les bestiaux, où on les nourrit, les engraisse; pâturage (droit de —).

Pacager, *v. n.* paître, pâturer, t. de coutume.

Pacal, *s. m.* arbre dont les cendres guérissent, dit-on, les dartres, les feux volages.

Pacalies, *s. f. pl.* fêtes de la paix à Rome. v.

Pacane, Pacanier, *s. m.* noyer de la Louisiane.

Pacant, *s. m.* manant, homme du peuple. (*pop.*) a.

Pacé (in), *s. m.* prison des moines. v.

Pacfi *ou* Pafi, *s. m.* grande voile du grand mât; petit —, voile de misaine.

Pacha, *s. m.* titre d'honneur en Turquie. *voy.* Bacha (*vi.*). b.

Pachalik, *s. m.* gouvernement d'une province par un pacha; cette province.

Pachirier, *s. m. -ra.* plante malvacée.

Pachyderme, *s. m.* ordre de mammifères, à cuir épais, qui ont plus de deux sabots : le cochon, l'hippopotame, l'éléphant, etc. (*pachus*, épais, *derma*, peau. *gr.*)

Pacifère, *adj.* 2 *g.* qui porte la paix.

Pacificateur, *s. m. -tor.* celui qui travaille à la paix; qui pacifie, apaise les dissensions, les différends (— de l'Europe).

Pacification, *s. f. -tio.* action de pacifier; rétablissement de la paix, de la concorde (travailler à la —).

Pacifier, *v. a.* -fié, e, *p. Pacare.* calmer, apaiser en établissant la paix; faire cesser la guerre, les troubles (— un État, des différends).

Pacifique, *adj.* 2 *g. -ficus.* qui aime la paix, paisible; tranquille (règne, homme, mer, titulaire —).

Pacifiquement, *adv. Placidè.* d'une manière pacifique, tranquillement (vivre —).

Paco, *s. m.* pierre métallique, jaunâtre, contenant de l'argent. g. c.

Pacolet, *s. f.* cheville, t. de pêche.

Pacos, *s. m.* mouton du Pérou : sert de bête de somme. Paco, Alpaco, Alpaque. v.

Pacoseroca, *s. f.* plante pour la teinture. g. c.

Pacotille, *s. f.* petite quantité de marchandises que l'on embarque gratis avec soi pour son compte; (*famil.*) bagages, paquets, etc. (grosse, riche, forte, petite —).

Pacotilleur, *s. m.* qui fait une pacotille pour des pays d'outremer.

Pacourier, *s. m. -ria.* arbrisseau de la Guiane.

Pacourine, *s. f. -na.* plante cinarocéphale.

Pacquer, *v. a.* -qué, e, *p.* mettre le poisson en baril. *voy.* Paquer.

Pacquet, *s. m.* composition de suie, de farine et d'urine pour tremper le fer et l'acier par cémentation.

Pacquire, *s. m.* Pécari, animal semblable au porc, que l'on trouve à Tabago.

Pacta conventa, *s. m. pl.* conventions entre le roi et la république de Pologne. a. g. r.

Pacte, *s. m. -tio.* accord, convention (— social, constitutionnel, fondamental; rompre le —; faire un — exprès, tacite, formel avec. . .). *Le tigre, élevé pour la chasse, dévore son maître lorsqu'il oublie de lui donner une part à la proie : tel est le* pacte *des tyrans.* [Marmontel.] *Le gouvernement, le corps qui enfreint le* pacte *social est un usurpateur.* [Temple.] *Celui-là ne peut avoir ni repos ni bonheur, qui a violé le* pacte *social.* [Lucrèce.] *L'égoïsme est une violation du* pacte *social. Aimer, c'est faire un* pacte *avec la douleur. Les grands mouvements d'une nation forment un* pacte *nouveau, de fait et de droit, avec le gouvernement qui en résulte. Les* pactes *entre les nations sont préférables aux* pactes *de famille.*

Pacteur, *s. m.* faiseur de traités, de conventions. (*inusité.*)

Paction, *s. m. -tum.* (*vi.*) t. de prat. pacte (— secrète, illicite).

Pactiser, *v. n.* faire un pacte, une convention. t. g.

Pactole, *s. m.* fleuve qui roule un sable d'or; (*fig.*) source de richesses. *La plume d'un habile écrivain est un sceptre, et son encrier le* Pactole.

Pactolides, *s. f. pl.* nymphes du Pactole. (*Myth.*)

Padelin, *s. m.* creuset pour fondre le verre. g. c.

Padère, *s. f. -ra.* serpent.

Padou, *s. m.* ruban moitié fil et moitié soie.

Padouan, *adj.* de Padoue. *ou* Padouen, *s. m.* pâturage. r.

Padouane, *s. f.* médaille imitée de l'antique, à Padoue.

Padouantage, *s. m.* droit de pâturage. r. (*vi.*)

Padri, *s. m.* arbre du Malabar. g. v.

Pæan, *s. m.* hymne en l'honneur des dieux, des héros. g. c.

Pæderote, *s. f. -ta.* plante scrofulaire. -rotes, *s. f. pl.* plantes personnées.

Pædonome, *s. m.* instituteur public des enfants à Sparte. (*païs, paidos*, enfant, *némô*, je gouverne. *gr.*)

Pædophile, *s.* 2 *g.* qui aime les enfants. v. (—, *philéô*, j'aime. *gr.*)

Pædothysie, *s. f.* sacrifice d'enfants pour apaiser les dieux. (—, *thusia*, victime. *gr.*)

Pædotribes, *s. m. pl.* directeurs des palestres de la jeunesse. (—, *tribô*, j'exerce. *gr.*)

Pædotrophe, *s. m.* qui enseigne la manière de nourrir les enfants. (—, *tréphô*, je nourris. *gr.*)

Pædotrophie, *s. f.* art de nourrir les enfants à la mamelle. [Sainte-Marthe.]

Pæon, *s. m.* pied de vers d'une longue et trois brèves, t. de poésie ant.

Pagaie, *s. f.* aviron, rame des pirogues des sauvages; rame des canots; arbre qui les fournit; spatule des raffineurs. Pagaye. c. Pagai, *s. m.* t. a. l. Pagale. *f.* v.

Pagamat, *s. m.* arbre des Moluques.

Pagamière, *s. f. Pagamea.* arbrisseau de la Guiane.

Paganales, -lies, *s. f. pl.* fêtes des dieux champêtres. (*Myth.*)

Paganisme, *s. m. Gentilitas.* religion païenne; idolâtrie *ou* culte des faux dieux. (*pagani*, villageois, soldats qui, sous Constantin, quittaient le service pour ne pas être chrétiens.) *Énée était, dans le* paganisme, *un pauvre héros qui pourrait être un grand saint chez les chrétiens, plus digne fondateur d'un ordre que d'un État.* [St.-Évremont.]

Paganarque, *s. m.* magistrat de village. v. *ou* Pagarque. b.

Pagayer, *v. a.* se servir de la pagaie. c. *s. m.* arbre de la Guiane dont on fait des avirons.

Pagayeur, *s. m.* rameur. rr.

Page, *s. f. Pagina.* côté d'un feuillet; écriture qu'il contient [1] (belle, grande, longue, large —; — étroite); (*fig.*) [2] ce qu'elle contient [3]. —, *s. m.* serviteur, jeune gentilhomme auprès d'un prince dont il a la livrée. (*païs*, jeune garçon. *gr.*) [1] *La critique est une chose bien commode : on attaque avec un mot; il faut des* pages *pour se défendre.* [J.-J. Rousseau.] *Une* page *de l'Évangile est plus puissante pour apprendre à mourir que tous les volumes des philosophes.* [Fielding.] [2] *Le nom de Dieu est écrit sur toutes les* pages *du livre de la nature.* [3] *Lorsqu'on a écrit quelques* pages *réellement belles, on se permet de barbouiller des volumes.*

Pagée, *adj.* t. de coutume. roturier.

Pagel, *s. m.* poisson rouge, du genre du spare.

Pagésie, *s. f.* tenue roturière. *s. m.* bien-fonds donné à ferme ou à rentes.

Pagi, *s. m. voy.* Puma.

Pagination, *s. f.* série des numéros des pages d'un livre. (*omis, usité.*)

Paginer, *v. a.* -né, e, *p.* numéroter les pages d'un livre. (*usité.*)

Pagne, *s. m.* toile qui enveloppe le corps, de la ceinture jusqu'aux genoux, couvre les parties honteuses des peuples qui vont presque nus.

Pagnognes, *s. f. pl.* pièces d'un moulin. g. c.

Pagnon, *s. m.* drap noir très-fin, de Sedan. (*Pagnon, premier fabricant.*)

Pagnote, *s. m.* (*famil.*) lâche, poltron. — (mont), *s. m.* lieu élevé d'où l'on peut, sans aucun péril, regarder un combat. Mont-P-. g. c. (*pagnotta*, petit pain, ration d'un homme à gages. *ital.*)

Pagnoterie, *s. f.* action de pagnote; lâcheté, poltronnerie. (*famil.*)

Pagode, *s. f.* temple d'idole; l'idole [1]; petite statue de porcelaine, etc., à tête mobile; (*fig.*) personne qui fait des gestes insignifiants; monnaie d'or du Mogol et de Perse, 9 fr. 46 cent.; sorte de manche de robe. [1] *Philosophes, pourquoi détruire les idoles, les fétiches, les* pagodes *des pauvres humains, s'ils s'en amusent sans inconvénients?*

Pagodine, *s. f.* stéatite de la Chine.

Pagre, *s. m. -grus.* poisson rouge qui ressemble au Pagel.

Pagul, Pagurus, *s. m.* écrevisse de mer. r. g. c.

Pagure, *s. m. -rus.* espèce de cancre; Bernard-l'Ermite, crustacé macroure.

Païen, ne, *s. Gentilis.* idolâtre *ou* adorateur des faux dieux, des idoles. *adj.* (personne, superstition —ne) [1]. al. Païen, -ene. r. Payen, -ne. c. (*pagus*, village. *lat.*) [1] *Il est étrange de voir des chrétiens s'enorgueillir d'une institution purement* païenne : *il n'est pas dit un mot de la noblesse dans l'Écriture.*

Paillard, *adj. et s. Libidinosus.* lascif, débauché; luxurieux; adonné à l'impudicité; qui l'annonce (personne, humeur, yeux —s). *s.* (*usité*). -de, *f.* a. (*bas.*)

Paillardement, *adv.* d'une manière impudique. v.

Paillarder, *v. n.* (*vi.*) commettre le péché de paillardise. (*bas, à éviter.*)

Paillardise, *s. f. Impudicitia. pl.* débauches, impudicités; leur goût, leur habitude. (*bas.*)

Paillasse, *s. f.* sac de toile rempli de paille, etc.; ce sac, cette paille; massif en briques sur le sol. a. —, *s. m.* bateleur de la foire; mauvais bouffon.

Paillasson, *s. m.* sorte de paillasse; natte de paille; paille fixée avec de la ficelle, des bâtons, pour servir de couverture, d'abri, etc.

Paille, *s. f. Palea.* tuyau et épi du blé, du seigle, etc., sans grains [1] (vieille —; — nouvelle, fraîche); défaut de liaison dans les métaux, les diamants. (*fig. famil.*) homme de —, de néant, sans pouvoir; prête-nom. feu de —, ardeur passagère. [1] *Prétendre éteindre les désirs par la jouissance, c'est vouloir étouffer le feu avec de la* paille.

Paille-en-cu, *s. m.* oiseau du tropique. *voy.* Fétu-en-cu. palmipède, podoptère. *mieux* —-en-queue. a. v. (*pallô*, j'agite. *gr.*)

Paillé, e, *adj.* diapré, t. de blas.; bigarré de diverses couleurs.

Pailler, *s. m. Chors.* cour où il y a des pailles, des grains. (*fig.*) être sur son —, chez soi : (*mieux*) palier. —, *adj.* 2 *g.* (chapon, poule —), non engraissé.

Paillet, *adj. Helveolus.* (vin —), rouge, faible en couleur. G. RR. *s. m.* pièce entre la platine et le verrou, ressort. B.

Paillette, *s. f. Bracteola.* petite lame de métal percée pour être appliquée sur une étoffe [1]; partie de métal très-petite et légère; (*fig.*) — d'esprit [Palissot.]; t. de bot. petite écaille. *ou* Papillotte. (*vi.*) A. G. AL. -ete. R. [1] *La tache est tout juste à l'endroit où l'on voit briller les* paillettes. [Arnault.]

Pailleur, -se, *s.* voiturier, marchand de paille.

Pailleux, -se, *adj.* (métal —), qui a des pailles.

Paillier, *s. m.* lieu où l'on serre la paille. V.

Paillo, *s. m.* chambre aux biscuits de mer d'une galère. G. C. *et* Pallio.

Paillole, *s. m.* espèce de filet de pêche.

Paillon, *s. m.* grosse paillette; petit morceau de soudure; lame entre les chainons, lame sous les cristaux; t. de papetier, poignée de paille au fond de la cuve; alliage de bismuth, plus fusible que l'étain. B.

Paillonner, *v. a.* -né, e, *p.* étamer avec des paillons d'étain.

Paillot, *s. m.* t. de vigneron. R.

Pain, *s. m. Panis.* aliment fait de farine de blé, etc., pétrie, levée avec le levain *ou* la levure, et cuite (bon, mauvais, gros, petit —; — rond, mollet, blanc, bis [1], tendre, rassis, dur, grossier, noir, de seigle, d'orge, de blé, de gruau (*abusif, très-usité*), de griot *ou* dernière recoupe (*seul bon*); faire cuire le —; manger du —) [2]; (*fig.*) nourriture, subsistance [3]; choses mises en masse (— de sucre, etc.); (*fig.*) tout ce qui soutient, alimente l'ame, l'esprit, etc. [4]. (*fig. famil.*) savoir son — manger, être intelligent; — quotidien, ce que l'on fait tous les jours; nourriture de chaque jour; besoins particuliers. — de singe, fruit monstrueux d'un calebassier du Sénégal. B. — à cacheter, *s. m.* rond de pâte mince sans levain. -n-à-c-. C. — à chanter, *s. m.* hostie (*vulgaire*). — blanc, obier à fleurs doubles. — bénit, *s. m.* pain béni par le prêtre, (*fig. famil. ironiq.*) chose profitable. — d'épices, *s. m.* composé de miel, de fleur de seigle et d'épices. -n-d'é-. C. — d'épicier, *s. m.* qui fait et vend le pain d'épices. — de pourceau, *s. m.* cyclamen; vermiculaire brûlante. B. — de cocu, de coucou, Alléluia, Surelle, plante résolutive. -n-de-cocu, —-de-coucou. G. A. V. — de singe, Baobab. —-vin, avoine fromentale. —-de-loup, le pineau jaunâtre. —-de-pavots, poudre de pavots et cœur de bœuf pour élever les rossignols. A. C. V. (*paomaï*, manger. *gr.*) [1] *Il vaut mieux manger du* pain *bis, étant libre et bien portant, que de la brioche étant esclave et malingre.* [2] *Celui qui ne vit que de* pain *trouve tous ses repas également bons.* [3] *Le peuple est naturellement bon : respectez sa religion, ses usages ; ôtez-lui toute espèce de chef, et laissez-lui du* pain, *il ne sera pas à craindre.* [F. Bacon.] *Il est plus difficile de gouverner ceux qui ont soif de réputation et de plaisirs, que ceux qui ont faim de* pain. *Le* pain *du peuple est une chose sacrée.* [4] *L'espérance est le* pain *du malheureux.* [Sent. pers.]

Pair, -esse, *s.* (duc, comte) qui avait séance au parlement de Paris. membre à vie... de la Chambre des Pairs en France, en Angleterre, avec hérédité en faveur du fils aîné, de génération en génération [1], dans ce dernier pays. —s, *pl.* principaux vassaux d'un seigneur, qui jugeaient avec lui; les égaux [2]. ‖ pèrr. [1] *Un régime constitutionnel pourrait, avec des* pairs *et des députés achetés, n'être qu'un despotisme déguisé.* [2] *L'idée de l'égalité primitive des droits se trouve dans cette dénomination : les* Pairs.

Pair, *adj. m. Par.* égal, pareil, semblable; divisible en deux parties égales (nombre —). —, *s. m.* t. de commerce, valeur égale. —s, *pl.* les égaux. (de —), *adv.* d'égal à égal; d'une manière égale. — ou non, t. de jeu, pair et impair.

Paire, *s. f.* couple d'animaux, d'oiseaux de même espèce, mâle et femelle; deux choses de même espèce, de même forme, séparées ou réunies : *ex.* — de lunettes, de bottes. (*syn.*)

Pairement, *adv. se dit* d'un nombre pair.

Pairie, *s. f.* dignité, seigneurie de pair; terre qui jouit de ce titre. ‖ pèri.

Pairle, *s. m.* pal mouvant de la pointe de l'écu.

Paisible, *adj.* 2 *g. Placidus.* (personne, animal —), d'humeur douce, tranquille; pacifique (humeur —); qui n'est point troublé dans la possession d'un bien (— possesseur); (lieu —), où l'on est en paix, où il n'y a pas de bruit; qui aime la paix (personne, esprit —).

Paisiblement, *adv. Sedatè.* d'une manière paisible et tranquille; sans trouble (vivre, jouir, dormir, causer, discuter —). ‖ pèziblé-.

Paissance, *s. f.* pâture, pâturage. [De la Bouisse.]

Paissant, e, *adj.* qui paît, t. de blas. G. C. R.

Paisseau, *s. m.* échalas. G. C. RR.

Paisseler, *v. a.* -lé, e, *p.* échalasser. G. C. RR.

Paisselière, *s. f.* lieu où l'on fait des paisseaux. R.

Paisselure, *s. f.* menu chanvre. R. Paissure. A.

Paisson, *s. f. Pastio.* pâture dans les forêts. —, *s. m.* instrument en laine pour teindre les peaux. G. C.

Paissonner, *v. a.* -né, e, *p.* étendre sur le paisson. G.

Paissure, *s. f.* menu chanvre. A. Paisselure.

Paître, *v. a. n. Pascere, -sci.* brouter l'herbe sur pied; donner à manger; nourrir [1]; mener au pâturage (— ses troupeaux). (*fig. famil.*) envoyer —, renvoyer avec mépris; *participe* pu, e (*inus.*). (se —), *v. pers.* (de) se nourrir (*fig.*) de chimères. ‖ pêtrë. (*passomai*, je pais. *gr.*) [1] *Tout ce qui plaît ne* paît *pas.* [Montaigne.]

Paix, *s. f. Pax.* état d'un peuple, etc., qui n'est point en guerre; concorde [1]; tranquillité dans les familles, les communautés; tranquillité de l'ame; absence du trouble, de l'inquiétude, de l'agitation [2]; calme; silence, éloignement du bruit; traité de paix [3]; réconciliation (bonne, longue, mauvaise, heureuse —; — imprévue, avantageuse, générale, précaire, assurée; *fam.*— plâtrée; faire, troubler, rompre la —). —, os plat de l'épaule du veau, etc., sans la chair. patène qu'on donne à baiser. divinité de la paix. —! *interjection pour obtenir silence.* [1] *Soyez en* paix *avec les hommes, en guerre avec les vices.* [Max. lat.] [2] *Ce n'est pas acheter trop cher la* paix, *que de la payer au prix du silence. Il ne peut y avoir d'être plus heureux qu'un homme bon et pieux; il possède la* paix *avec Dieu et lui-même, et de plus l'espérance.* [3] *Ne faudra-t-il pas signer la* paix *après la guerre ? que ne le fait-on tout d'un coup ?* [Voltaire.]

Paix-de-Dieu, *s. f.* loi, en 1200, de poser les armes, certains jours de la semaine.

Pajotage, *s. m.* subversion des jantelles dans l'eau.

Pal, *s. m. Palus.* Paux *ou* Pals, *pl.* pieu perpendiculaire, aiguisé par un bout; outil en fer pour enfoncer; B. instrument de supplice en Turquie.

Palabre, *s. m.* présent fait aux petits rois des côtes d'Afrique; avanies. Palalère.— de notes, de mélanges. [Fréron.] Entrevue; entretien. (*espagn.*)

Palache, *s. f.* espèce d'épée longue et large.

Palade, *s. f.* mouvement des rames.

Paladin, *s. m.* seigneur brave et galant; d'après les romans de chevalerie, grand seigneur sous Charlemagne, qui suivait ce monarque à la guerre; chevalier errant.

Palæozoologie, *s. f.* histoire naturelle des animaux fossiles.

Palais, *s. m. -tium.* grande maison de roi, d'un grand seigneur, de justice, etc. (vaste, beau —; — superbe, immense, magnifique; triste —; — solitaire, épiscopal) [1]; les officiers du palais; maison magnifique. —, *Palatum.* partie supérieure du dedans de la bouche; l'intérieur de la fleur de la fumeterre, etc. — de lièvre, *s. m.* Laiteron, plante. —-de-lièvre. A. C. G. RR. [1] *L'admiration extatique du pauvre qui entre dans un* palais, *avertit ceux qui l'habitent qu'ils sont entourés d'objets dont ils ne sentent plus le prix. Les* palais *seraient bientôt déserts, s'ils ne devaient être peuplés que d'amis. Ce sont les peuples qui bâtissent les* palais. *Rarement la reconnaissance habite les* palais *des rois.*

Palalère, *s. f.* présent fait au chef des Nègres. *ou* Avanie. *voy.* Palabre.

Palamèdée, *s. f.* oiseau.

Palamente, *s. f.* les rames d'une galère. *ou* Pale-. T.

Palamide, *s. f. voy.* Pélamide.

Palamidière, *s. f.* filet pour les pélamides.

Palamie, *s. f.* crevasse qui saigne. R. (*n.*)

Palamistes, *s. m. pl.* moines qui contemplaient leur nombril.

Palamons, *s. m. pl.* genre de crustacés.

Palan, *s. m. Funes.* RR. cordes, moufles, poulies, pour enlever les fardeaux; cordages. G. C. V.

Palanche, *s. f.* étoffe pour les capotes des matelots.

Palangre, *s. f.* corde garnie de lignes.

Palanque, *s. f.* fortification de pieux. R. G. C.

Palanquer, *v. a.* -qué, e, *p.* charger un vaisseau par le moyen des palans; haler sur un palan. R. G. C.

Palanquin, *s. m.* petit palan; sorte de chaise portative dans l'Inde.

Palanquinet, *s. m. ou* Palan, corde pour mouvoir le timon d'une galère. G. C.

Palape, *s. f.* mouvement des palmes des rames. R.

Palardeaux, *s. m. pl.* planches garnies pour boucher les trous du bordage. G. RR.

Palastre, *s. m.* boîte carrée en fer, qui contient une serrure.

Palatale, *adj. f.* (consonne —), produite par le mouvement de la langue qui touche au palais. (*palatum*, palais de la bouche. *lat.*)

Palatales, *s. f. pl.* consonnantes auxquelles le palais seul sert de touche. *voy.* Linguales.

Palatin, *s. m. -tinus.* titre de dignité; électeur laïque qui a ses États sur le Rhin; gouverneur de province polonaise, etc.; courtisan. —, e, *adj.* du palais; (os —), qui forme les fosses nasales et maxillaires; (artère —e). t. d'antiq. (jeux —s), sur le mont Palatin, à Rome. —e, *f.*

Palatinat, *s. m. -tus.* dignité, territoire, province d'un palatin.

Palatine, *s. f. Focale pellitum.* fourrure, ornement autour du cou des femmes; parement. —, femme d'un palatin; princesse de sa maison. B.

Palato-pharyngien, *adj. m.* (muscle —), du palais et du pharynx.

Palato-staphylin, *adj. m.* (muscle —), du palais et de la luette. (*palatum*, palais, *lat. staphulé*, luette. *gr.*)

Palâtre, *s. m.* tôle battue en feuille.

Palaure, *s. f.* (*vi.*) parole. V.

Palaut, *s. m. voy.* Palot. G.

Palave, *s. f. -va.* plante malvacée.

Palé, e, *adj.* (écu —), divisé en pals égaux par des lignes perpendiculaires.

Pale, *s. f. Palmula.* bout plat de l'aviron, de la rame; pieu, pièce de bois pour retenir l'eau d'une écluse, *voy.* Palée; carton qui couvre le calice.

Pâle, *adj.* 2 *g. Pallidus.* tirant sur le blanc; blême, qui a de la pâleur (personne, visage, astre —); (couleur —), sans vivacité; (*fig.* coloris, style —). — *s. m.* serpent pâle. *f. pl.* —s-couleurs. *voy.* Chlorose. *Lorsque le flambeau de l'intelligence brûle trop rapidement dès l'enfance, il ne jette plus qu'une lueur* pâle *sur le reste de la vie.*

Paléacé, e, *adj.* t. de bot. garni de paillettes.

Paléage, *s. m.* travail des matelots qui remuent quelque chose avec la pelle. G. C. AL. RR.

Palée, *s. f.* rang de pieux pour soutenir une digue, etc. *ou* Pales, *s. f. pl.* RR.

Palefrenier, *s. m. Agaso.* valet qui panse les chevaux.

Palefroi, *s. m.* cheval que montait une dame; cheval de parade lors d'une entrée.

Palémon, *s. m. -læmon.* la chevrette *ou* crevette, insecte aquatique.

Palempurez, *s. f. pl.* très-belles toiles peintes des Indes orientales.

Paléographe, *s. m.* qui s'adonne à la paléographie.

Paléographie, *s. f.* science des écritures saintes ou anciennes; A. AL. style, *ou* manière d'écrire imitée des auteurs anciens. B. (*palaios*, ancien, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Paléologue, *adj. m.* qui parle à la manière des anciens. (—, *logos*, parole. *gr.*)

Paléontologie, *s. f.* description des êtres qui ont

jadis peuplé la terre, des animaux et des végétaux fossiles. (—, *ontos*, de l'être. *gr.*)

Paléothérium, *s. m.* grand mammifère fossile, pachyderme. [Cuvier.] (—, *thêr*, animal. *gr.*)

Palernode, *s. m.* sorte de vers. (*corrupt. de* Palinod.) sorte de poëme. *voy.* Pale-.

Paleron, *s. m. Humerus.* partie plate et charnue de l'épaule du cheval, du bœuf, etc. *ou* Pelle-, petite pelle, t. de mét.

Pales *ou* Palées, *s. f. pl.* t. de charpent. R.

Palesteau *ou* -lisseau, *s. m.* (*vi.*) lambeau. V.

Palestin, e, *adj.* de Palestine.

Palestine, *s. f.* caractère d'imprimerie entre le gros-parangon et le petit canon (*inus.*); contrée de l'Asie mineure. (*voy. la Géogr.*)

Palestre, *s. f. -læstra.* lieu public destiné aux exercices du corps; ces exercices. *s. m.* le local. (*palê*, lutte. *gr.*)

Palestrique, *adj. -læstricus.* (exercice —), qui se faisait dans les palestres. —s, *pl.* C. *s. f.* la lutte, le pugilat, le trait, la course, C. le saut.

Palestrophylax *ou* -lace, *s. m.* gardien des palestres. (—, *phulax*, gardien. *gr.*)

Palet, *s. m. Discus.* pierre plate et ronde pour jouer, en la jetant à un but. — de Gascogne, filet *ou* manet. B.

Paleter, *v. n.* faire glisser le palet sur la terre; jouer souvent au palet. T. *v. a.* aplatir en forme de palette. G.

Paletot, *s. m.* justaucorps espagnol; R. V. habit veste. (*renouv.*)

Palette, *s. f. Patella.* instrument de bois, long, plat et large par un bout; petit battoir rond; spatule; petit ais pour étendre les couleurs; ces couleurs; (*fig.*) couleurs mal fondues; petit plat pour la saignée; son contenu de sang; douve emmanchée; touche de clavier; touche; aile qui entretient les vibrations, régulateur, t. d'horl.; ais d'une roue de moulin. B. -ete. R.

Palétuvier *ou* Paré-, *s. m.* grand arbre d'Amérique: ses branches touchant à terre prennent racine. *voy.* Manglier.

Paleu, *s. m.* outil de cordier.

Pâleur, *s. f. Pallor.* couleur de ce qui est pâle, d'un blanc fade; *se dit* des personnes, du visage (extrême —; — livide, mortelle).

Palicot, *s. m.* parc tournant pour la pêche.

Palicour, *s. m. -rea* arbrisseau de la Guiane.

Palier, *s. m. Diazoma.* repos, plate-forme sur un escalier après plusieurs marches; pièce de moulin; segment de sphère. B. *voy* Pailler. (*au fig.*) (être sur son —), chez soi.

Palification, *s. f.* action de fortifier un sol avec des pilotis. AL. (*inus.*) V.

Palikares, *s. m. pl.* troupes franches des Grecs régénérés, volontaires de l'indépendance. (*palin*, de nouveau, *karê*, chef. *gr.*)

Palikour, *s. m. ou* Fourmillier, oiseau.

Palilies, *s. f. pl.* fêtes de Palès. (*Myth.*)

Palilitie, *s. f.* étoile fixe, l'une des 7 hyades.

Palimbachique, *adj.* (vers —), bachique renversé.

Palimpseste, *s. m.* tablette dont on pouvait effacer l'écriture. *adj.* 2 *g.* (manuscrit, écriture —), dont on renouvelle l'ancien texte en faisant disparaître celui qui l'avait remplacé. (—, *psaô*, j'essuie. *gr.*)

Palindrome, *s. m.* vers, discours qui est le même, lu de droite ou de gauche. (*palindromêin*, retourner. *gr.*)

Palindromie, *s. f.* reflux des humeurs viciées vers les parties nobles. G. C. V. AL.

Palingène, *adj.* 2 *g.* de nouvelle création; qui se renouvelle, qui reprend la vie après l'avoir perdue en apparence: *ex.* les infusoires.

Palingénésie, *s. f.* prétendue régénération *ou* reproduction d'un corps détruit, ou de son image, par la réunion de ses premiers éléments; résurrection physique, morale; transformation sociale [Ballanche.]. (*palin*, derechef, *génésis*, génération. *gr.*)

Palinlogie, *s. f.* répétition d'un mot à la fin d'un vers et au commencement du suivant. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Palinod, -not, *s. m.* (*vi.*) poème en l'honneur de la conception de la Vierge.

Palinodie, *s. f. -dia.* rétractation de ce qu'on a dit; chanter la —, se rétracter, surtout de ce que l'on a dit de mal (*famil.*). (*palin*, de nouveau, *ôdê*, chant. *gr.*) *Dans le concert des éloges d'un homme puissant, se mêle souvent la voix de la* palinodie.

Palintocie, *s. f.* répétition d'intérêts. R. V. enfantement renouvelé; double naissance, t. d'antiq. (—, *tokos*, enfantement. *gr.*)

Palinure, *s. m.* pilote, conducteur d'une barque (*fig. famil.*). espèce de homard.

Palipon *ou* Parepon, *s. m.* palmier de Cayenne.

Pâlir, *v. a.* -li, e, *p.* rendre pâle. *v. n. Pallescere.* devenir pâle; *se dit* de l'étoile (*au fig.*). (se —), *v. pron. Beaucoup de pensées que l'on trouvait brillantes,* pâlissent *au grand jour de l'impression.*

Palis, *s. m. -lus.* pieu; lieu entouré de pieux; palissade; filet tendu sur des piquets; clôture de pieux *ou* claies. B.

Palissade, *s. f. Pali.* clôture de pieux, de palis; pieu d'une palissade (bonne, forte —); mur de verdure, *ou* haie.

Palissader, *v. a.* -dé, e, *p.* entourer de palissades; dresser en *ou* des palissades. (se —), *v. pron. pers.*

Palissage, *s. m.* action de palisser; ses effets. AL.

Palissaire, *adj. f.* (couronne —), vallaire. [Voltaire.]

Palissandre, *voy.* Palixandre.

Pâlissant, e, *adj.* qui pâlit. R. G. C.

Palisser, *v. a.* -sé, e, *p.* attacher les branches d'un arbre contre un mur, un treillage, etc., en palissade. (se —), *v. pron.*

Pâlisseur, *s. f.* (*vi.*) pâleur. [J. de Mehun.]

Palisson, *s. m.* outil de chamoiseur pour passer et ouvrir les peaux, les assouplir.

Paliure, *s. m.-rus.* Porte-chapeau, Épine-de-Christ, Argalou de Provence, espèce de nerprun, arbrisseau de haies, diurétique: ceux d'Amérique sont souverains pour les maladies vénériennes. (*palin*, de nouveau, *ouron*, urine. *gr.*)

Palixandre, *s. m.* bois violet. *ou* Palissan-. A.

Palla, *s. f.* manteau des Romaines.

Pallades, *s. f. pl.* jeunes filles consacrées à Jupiter en Égypte.

Palladie, *s. f. -dia.* plante gentianée, vivace.

Palladium, *s. m.* statue de Pallas; (*fig.*) ce à quoi un État attachait, peut attacher sa durée; protection. B. métal aurifère du Brésil. salle de justice à Athènes. (*palléin*, lancer. *gr.*) *La Charte constitutionnelle, en garantissant les bons principes de la révolution, est le* palladium *du trône et de la patrie.* [Mad. de Stael.]

Pallage, *s. m.* droit seigneurial. R.

Pallas, *s. f.* planète nouvellement observée.

Pallasie, *s. f. -sia.* arbrisseau.

Palle, *s. f.* vaisseau du Malabar.

Paller, *v. n.* (*vi.*) parler. V.

Palleter, *v. n.* combattre; escarmoucher. (*vi.*)

Palliateur, -trice, *s.* qui pallie; *et adj.* (récit —).

Palliatif, -ive, *adj. et s. m.* qui pallie, ne guérit, ne remédie qu'en apparence, pour un temps (effet —).

Palliation, *s. f. Prætextus.* (*fig.*) déguisement; action de pallier; fausse justification; adoucissement.

Pallier, *v. a.* -lié, e, *p. Colorare.* déguiser, couvrir une chose mauvaise; (*fig.*) excuser en donnant une couleur, une apparence favorable; guérir en apparence[1]; remuer les drogues bouillies pour la teinture. B. (se —), *v. pron.* [1] *La philosophie n'a jamais su que* pallier *les passions; c'est à la religion seule à les dompter.* [D'Arconville.] *Les sophismes qui* palliaient *le crime s'évanouissent, et derrière eux s'élève le remords. L'amitié même est nuisible lorsqu'elle veut* pallier *le mal.*

Pallio, *s. m.* t. de mer. R. *voy.* Paillo.

Pallion, *s. m.* (*vi.*) manteau. V.

Pallium, *s. m. Pallium.* ornement ecclésiastique; voile blanc semé de croix noires; voile.

Pallommier, *s. m. Gaulteria.* plante de la famille des bruyères. *v.* Palo-.

Palloriens, *s. m. pl.* prêtres de la Pâleur, divinité païenne.

Palma Christi, *s. f.* palme de Christ, Ricin, Karata, plante à grandes feuilles, de la forme de celles du plane: la graine, dite faux-café, donne une huile purgative: l'écorce brûlée sent le musc. Palma-Christi. C.

Palmaire, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la paume de la main. *s. m.* muscle intérieur de la main. —, section de mammifères, qui ne comprend que l'*homme* (le genre —).

Palme, *s. f. -ma.* branche de palmier; (*fig.*) victoire, triomphe[1]; avantage remporté. —, *s. m.* mesure d'Italie; huit pouces trois lignes et demie; mesure ancienne. — marine, *ou* Panache de mer; Lithophyte. (*palamê*, paume de la main. *gr.*) *Des* palmes *cueillies avec la main d'un ennemi, ne portent que des fruits empoisonnés.*

Palmé, e, *adj.* (feuille —e), en éventail, en parasol, en palme; divisé profondément.

Palmer, *v. a.* -mé, e, *p.* aplatir la tête d'une aiguille. G. C.

Palmette, *s. f.* ornement en feuilles de palmier. G. *s. f. pl.* -etes. R.

Palmier, *s. m. Palmifer.* arbre qui donne les dattes; son bois. — marin, espèce de fossile. B.

Palmifères, *s. m. pl.* famille des palmiers.

Palmipèdes, *s. m. pl. -pes.* oiseaux, L. *adj.* à pieds plats, membraneux comme ceux de l'oie. B. (*palma*, palme, *pes*, pied. *lat.*)

Palmiste, *s. m.* sorte d'écureuil; oiseau du genre du merle. L. palmier des Antilles. B.

Palmite, *s. m.* moelle du palmier.

Palmoscopie, *s. f.* divination par les palpitations du corps ou par l'inspection de la paume de la main. (*palmos*, palpitation, *ou palamê*, paume, *scopéô*, j'observe. *gr.*)

Palomancie, *s. f.* divination par la baguette. (*in.*)

Palombe, *s. f.* espèce de pigeon ramier des Pyrénées.

Palombin, -bino, *s. m.* marbre blanc de lait.

Palomiers, *s. m. pl.* famille de bicornes.

Palon, *s. m.* spatule de cirier. R.

Palonneau, *s. m. voy.* Palonnier.

Palonnier, *s. m.* pièce d'un train de carrosse qui tient les traits. -onier *ou* -oneau. R.

Palot, *s. m.* (*famil.*) villageois fort grossier. (*inus.*) —, t. de pêche, bêche pour le sable; piquet.

Pâlot, -ote, *adj.* un peu pâle. (*famil.*)

Palotte, *s. f. voy.* Paulette. V.

Palourde, *s. f. ou* Pel-. *Pelorides.* coquillage de mer, bivalve; came. G. C.

Palpable, *adj.* 2 *g. Tractabilis.* (corps —), qui se fait sentir au toucher; (ténèbres —s), épaisses; (*fig.*) évident; sensible à l'esprit; fort clair (raison —). *La calomnie et l'opinion nous familiarisent avec les mensonges les plus* palpables. [Cogan.] *Du moment où la religion prend des formes* palpables, *on ne peut savoir jusqu'à quel point la folie et le fanatisme peuvent aller.* [L. Morgan.] *L'esprit humain, quelque effort qu'il fasse, offense les puissances célestes, en voulant les représenter d'une manière* palpable. [Hooft.]

Palpablement, *adv. Evidenter.* d'une manière palpable. (*peu usité, dur.*) B.

Palpe, *s. f.* antennule, petite antenne, barbillon des poissons. —s, *s. m. pl.* tentacules mobiles, doubles ou multiples, articulés, papillaires, attachés à la bouche des insectes, servant, *plus* ou *moins*, ou *à la fois*, de supplément au tact, de lèvres gustatives, d'organe olfactif. (*palpare*, toucher. *lat.*)

Palpébral, e, *adj. se dit* de ce qui a rapport aux paupières. *pl.* -braux.

Palpébreur, *adj. m.* (organe —), l'œil [Kératry.]. (*inus.*) (*palpebra*, paupière. *lat.*)

Palper, *v. a. Palpari.* manier, toucher, flatter avec la main. A.

Palpeurs, *s. m. pl.* tribu d'insectes de l'ordre des coléoptères, de la section des pentamères, de la famille des clavicornes.

Palpigère, *adj.* 2 *g.* qui porte des palpes (bouche, mâchoire —). *voy.* Palpes.

Palpiste, *adj.* 2 *g.* à antennule (arachnide —).

Palpitant, e, *adj. -tans.* qui palpite (chair, cœur, intestins —s).

Palpitation, *s. f.* battement, mouvement déréglé et inégal du cœur.

Palpiter, *v. n. -tare.* se mouvoir d'un mouvement

inégal et fréquent; avoir un mouvement convulsif : *se dit* du cœur, des chairs.

Palplanche, *s. f.* pièce d'une digue, d'une jetée; planche en pal. -pan-. G. C.

Palsambleu, Palsanguienne, sorte de jurements burlesques. V.

Paltelie, *s. f.* (*vi.*) combat léger. V.

Paltoquet, *s. m.* (*popul.*) homme épais; paysan; enfant qui touche à tout.

Paludamentum, *s. m.* habit militaire des généraux romains. -ment. (—, *lat.*)

Paludier, *s. m.* qui travaille aux marais salants.

Palus, *s. m.* t. de géogr. marais. *pl.* — méotides, mer de *Zabache*, d'*Azow*.

Pamaqua, *s. m.* Achiote, *s. m.* arbre d'Amérique dont l'écorce sert à faire des cordes.

Pamée, *s. m.* -*bus.* poisson des Indes.

Pambou, *s. m.* serpent des Indes. R. V.

Pâmer, *v. n.* tomber en pâmoison, en défaillance; s'évanouir. —, *ou* se — de rire, de joie. (se —), *v. pers. Animo linqui.* -mé, e, *p. adj.* (poisson —), qui a la gueule béante, t. de blas. R. (*syn. diffic.*) (*spasma*, spasme. *gr.*)

Pamflet, *s. m.* brochure éphémère et souvent critique (*plus usité en ce sens*). Pamphlet. G. A. (—, *angl.*) *A la lecture de certains* pamflets, *on s'étonne que l'auteur ait pu se compromettre pour eux.*

Pamfletier, *s. m.* auteur de pamflets. [Voltaire.] Pamphletaire. *Le* pamfletier *est presque toujours un lâche méchant.*

Pammilies, *s. f. pl.* fêtes d'Osiris. *mi.* Paamylies.

Pâmoison, *s. f.* défaillance, évanouissement (tomber en —; faire revenir, sortir de sa —; longue —).

Pampa, *s. m.* chat du Paraguay.

Pampas, *s. m. pl.* plaines incultes au Brésil.

Pampaniforme, *adj.* 2 *g.* qui a la forme des jeunes branches de vigne (artère —). *mieux* Pampi-. T. RR.

Pampe, *s. f.* feuille du blé, de l'orge, etc. ‖ panpe.

Pampelimouse, *s. f.* arbre; fruit des Indes, espèce d'orange, à goût de fraise. V. *ou* -plemoës, -plemousse. [Bernardin de Saint-Pierre.] B. -plimousse. RR. -pelmouse. G.

Pamphagus, *s. m.* chien d'Actéon. [Desperriers.]

Pamphile, *s. m.* nom du valet de trèfle dans certains jeux de cartes.

Pampiniforme, *adj.* 2 *g.* en forme de branches de vigne. Pampa-.

Pampre, *s. m.* -*pinus.* branche de vigne avec ses feuilles; sa figure.

Pampré, e, *adj.* (grappe de raisin —e), attachée à la branche, t. de blas.

Pan, *s. m. Pan.* partie considérable d'un vêtement, d'un mur; l'une des quatre pièces du bois de lit. G. (long —, — coupé), côté d'un ouvrage en menuiserie, en orfévrerie; facette; mesure de neuf pouces. (*voy. la Mythol.*) (le grand —), le grand tout, l'univers.

Panaceau, *s. m.* lame attachée aux fusées volantes.

Panacée, *s. f.* remède prétendu universel [1]. — des fièvres quartes, sabaret. — mercurielle, hydrochlorate de mercure sublimé. Panchreste. (*pan*, tout, *akéomaï*, guérir. *gr.*) [1] *Un bon livre est la* panacée *universelle. La bienfaisance change l'or en* panacée *universelle.*

Panaces, *s. f. pl.* plantes. R. Panais. -nacs. B.

Panache, *s. m.* assemblage de longues plumes sur un casque, sur la tête des chevaux, etc.; partie supérieure d'une lampe d'église; rayures en panache sur une fleur. —, *s. f.* femelle du paon. T. *voy.* Paone. —, coléoptère; cloison horizontale dans une fontaine de cuivre; partie d'un flambeau, t. d'orfev. B. — de mer, lithophyte. *voy.* Palme. (*penna*, plume. *lat.*)

Panacher, *v. a.* disposer, colorer en panache. (se —), *v. pers. se dit* des fleurs où il se forme une couleur en forme de panache. -ché, e, *p. et adj.* (tulipe, poule, serin —), à panache. (*syn.*)

Panachrante, *adj. f.* qui est sans taches. R.

Panachure, *s. f.* état des végétaux à feuilles panachées; taches qui la constituent.

Panade, *s. f.* mets de pain mitonné long-temps.

Panader (se), *v. pers.* -dé, e, *p.* (*famil.*) se carrer, marcher avec ostentation et complaisance comme un paon, en étalant les pans de son habit. *mieux* Pavaner.

Panage, *s. m.* droit de laisser paître les porcs dans les forêts. Pânage. R.

Panagie, *s. f.* cérémonie observée chez les Grecs modernes; offrande de pain.

Panais, *s. m. Pastinaca. ou* Pastenade, grand-chervi, plante ombellifère, oléracée, dont la racine blanche tient de la carotte.

Panaphobie, *s. f. voy.* Pano-.

Panard, *adj. m.* (cheval —), à pieds de devant tournés en dehors.

Panarète, *s. f.* recueil dès 3 livres sapientiaux; qui comprend toutes les vertus. (*pan*, tout, *arétê*, vertu. *gr.*)

Panarilles, *s. f. pl.* famille d'amaranthes.

Panaris, *s. m. Paronychia.* tumeur flegmoneuse au bout des doigts.

Panarion, *s. m.* prétendu antidote universel.

Panasses, *s. m. pl.* petits pains, *en général.* (*inus.*)

Panathénaïque, *adj.* 2 *g.* des panathénées.

Panathénées, *s. f. pl.* fêtes annuelles et solennelles de Minerve, à Athènes. (*pan*, tout, *Athénaia*, Minerve. *Mythol.*)

Pancaliers, *s. m. pl.* choux de Pancaliers en Piémont.

Pancarpe, *s. m.* combat d'hommes contre toutes sortes d'animaux. G. C. RR. (—, *carpos*, fruit. *gr.*)

Pancarte, *s. f.* placard pour avertir le public; écrit; affiche (longue, vieille —). (—, *chartês*, papier. *gr.*)

Pance, *s. f.* partie supérieure du fût d'un balustre. *mieux* Panse.

Pancerne, *s. m.* chevalier polonais. V.

Panchreste, *s. m.* -*tus.* prétendu médicament universel. R. Panacée. B. (—, *chrêstos*, bon. *gr.*)

Panchymagogue, *adj.* 2 *g. et s. m.* (remède —), qui purge toutes les humeurs. C. G. CO. RR. (—, *chumos*, humeur, *agô*, je chasse. *gr.*)

Pancrace, *s. m.* réunion de la lutte, du pugilat, du disque, de la course et de la danse : *mieux* de la lutte et du pugilat seulement, *en quoi il diffère de* Pentathle. *voy. ce mot.* Pancratie. G. C. (—, *kratos*, force. *gr.*)

Pancrais, *s. m.* -*atium.* plante de la famille des narcisses.

Pancratiaste, *s. m.* qui faisait les cinq exercices gymniques; qui y remportait la victoire. G. C. -crace.

Pancratie, *s. f.* exercices gymniques. G. C. -crace.

Pancratium, *s. m.* plante, narcissoïde à belles fleurs. *voy.* Scille.

Pancréas, *s. m.* corps charnu au milieu du mésentère; glande derrière l'estomac, t. d'anat. (—, *kréas*, chair. *gr.*)

Pancréatemphraxis, *s. f.* obstruction du pancréas.

Pancréation, *s. f.* Scille.

Pancréaticoduodénal, e, *adj.* qui a rapport au pancréas et au duodénum.

Pancréatite, *s. f.* -*titis.* inflammation du pancréas.

Pancréatique, *adj.* 2 *g.* (suc —), qui sort du pancréas; qui lui appartient.

Pandaléon, *s. m.* -*leum.* remède en tablette pour la poitrine et les poumons.

Pandect, *s. m.* prêtre indien; docteur brame. Pandit : *mieux* Pundit.

Pandectaire, *s. m.* auteur des Pandectes. R. V.

Pandectes, *s. f. pl.* recueil des décisions de jurisconsultes, converties en lois, compilées sous Justinien. (—, *déchomaï*, contenir. *gr.*)

Pandèmes, *s. m. pl.* jours où l'on servait des festins aux morts en présence de tout le peuple.

Pandémie, *s. f.* épidémie. (—, *dêmos*, peuple. *gr.*)

Pandémique, *adj.* 2 *g.* épidémique.

Pandémonion, *s. m.* -*onium.* salle du conseil des démons. [Milton.] (—, *daimôn*, démon. *gr.*)

Pandiculaires, *s. m. pl.* jours pendant lesquels on sacrifiait à tous les dieux.

Pandiculation, *s. f.* action de s'étendre en bâillant; mal-aise dans la fièvre. (*pandiculari*, s'étendre en bâillant. *lat.*)

Pandore, *s. f.* -*dura.* instrument de musique en forme de luth, à cordes de laiton et touches en cuivre. R. mollusque acéphale, telline. B. boîte de —, qui renfermait tous les maux [1]. (*Mythol.*) (*pan*, tout, *dôron*, don. *gr.*) [1] *La révolution est la boîte de* Pandore; *au fond doit se trouver la liberté sans licence. J'aime mieux, au fond de la boîte de* Pandore, *l'espérance que la science.* [Voltaire.]

Pandoure, *s. m.* soldat hongrois. -dour. T. RR.

Pandure, *s. m.* instrument que l'on croit être la pandore.

Panduré, e, -Panduriforme, *adj.* 2 *g.* (feuille —), qui a la forme du violon.

Pane, *s. f. voy.* Paone. G. femelle du paon.

Paneau, *s. m.* patron des douves de tonneau.

Panégyre, *s. m.* panégyrique. V.

Panégyriarques, *s. m. pl.* présidents des fêtes solennelles et des panégyriques. (*panéguris*, solennité, *arché*, autorité. *gr.*)

Panégyri, *s. m.* foire et fêtes. (*grec moderne.*)

Panégyrique, *s. et adj. m.* -*cus.* poème, discours, paroles à la louange de quelqu'un (beau, long —; faire le —); fête solennelle. (*pan*, tout, *aguris*, assemblée. *gr.*)

Panégyrisme, *s. m. Laudatio.* louange outrée. V.

Panégyriste, *s. m. Laudator.* qui fait un panégyrique. Panégyriarque.

Panelle, *s. f.* sucre brut des Antilles. t. de blas. feuille de peuplier.

Panémore, *s. m.* machine qui tourne et se meut à tout vent. (*pan*, tout, *anémos*, vent, *oréin*, pousser. *gr.*)

Paner, *v. a.* couvrir de pain émietté. -né, e, *p. adj.* (eau —e), dans laquelle on a trempé du pain grillé. G.

Panerée, *s. f.* plein un panier; son contenu.

Paneter, *s. m.* (*vi.*) boulanger. V.

Paneterie, *s. f.* -*narium.* lieu où l'on distribuait le pain chez le roi; office, officiers de la paneterie (grande —).

Panetier (grand), *s. m.* chef de la paneterie.

Panetière, *s. f.* -*nariolum.* sac où les bergers mettent leur pain. filet en sac. B. -ere. R.

Panglossie, *s. f.* polyglotte; réunion de tous les langages. (—, *glôssa*, langue. *gr.*)

Pangolin, *s. m.* lézard écailleux, quadrupède vivipare, fourmillier.

Pangonias, *s. m.* prisme de quartz.

Panharmonique, *s. m.* instrument à vent qui en imite plusieurs en concert. -icon. (*pan*, tout, *harmonia*, harmonie. *gr.*)

Panhellenies, *s. f. pl.* fêtes générales de Jupiter panhellénien. (—, *Hellên*, Grec. *gr.*)

Panhellénion, *s. m.* assemblée générale des députés du peuple, chambre élective dans la Grèce affranchie.

Panic, *s. m.* -*cum.* plante graminée.

Panicaut, *s. m.* chardon Roland, à cent têtes, Érynge.

Panicule, *s. f.* épi en botte, en bouquet. *s. m.*

Paniculé, e, *adj.* (tige —e), en panicule.

Panicum, *s. m.* Panis *ou* Paniz, espèce de millet.

Panier, *s. m. Canistrum.* vase, ustensile de jonc, d'osier, etc., à anse; sa forme (grand, gros, petit —; — rond, couvert); caisse d'osier; son contenu; espèce de jupon garni de cercles de baleine; t. d'arch. corbeille. (*fig. famil.*) — percé, dissipateur; dessus du —, ce qu'il y a de meilleur; le fond du —, ce qu'il y a de pire, G. (*inus.*).

Panifiable, *adj.* 2 *g.* dont on peut faire du pain (substance —).

Panification, *s. f.* conversion des matières farineuses en pain. A.

Panionies, *s. f. pl.* fêtes de Neptune, en Ionie. (—, *Iônia*, Ionie. *gr.*)

Panique, *adj. f.* (terreur —), frayeur subite et sans fondement. (*Pan*, *Mythol.*)

Panis *ou* Paniz, Panicum, *s. m.* plante, espèce de millet.

Pankama, *s. m.* poisson dont la chair est glutineuse et estimée.

Panlexique, *s. m.* dictionnaire comprenant tous les mots et toutes les locutions consacrées dans une langue pour désigner tous les êtres, exprimer toutes les idées, tous les sentiments; (— français), extrait de tous les dictionnaires. ‖ pănĕlĕxĭk. (—, *lexicon*, *gr.*)

Pannaire, *s. m.* basane, non teinte, qui couvre le rouleau d'étoffe tandis qu'on la fabrique.

Panne, *s. f.* -*nus.* étoffe imitant le velours, plus

grossière, velue; graisse sous la peau du porc, etc.; pièce qui soutient les chevrons; t. d'arts et métiers, partie du marteau opposée au gros bout; t. de blason, fourrure de vair ou d'hermine. t. de mer (mettre en —), disposer les voiles de manière à s'arrêter; (*fig. famil.*) ne plus agir, par modération, crainte, impuissance etc.; t. mil. (être, se tenir en —), *se dit* de la cavalerie qui reste en position. (*pênos*, toile. *gr.*)

Panneau, *s. m. Tympanum.* pièce de bois, vitrage encadré; filet; piége. (*fig. famil.*) donner dans le —, se laisser tromper, attraper. —, coussinet rembourré de chaque côté d'une selle; face d'une pierre de taille; modèle de bois pour le tailleur; planche pour l'impression des étoffes, etc.; chevalet de chapelier; valve, t. de bot. —x, *pl.* roues de la machine à friser les étoffes. Paneau. R.

Panneauter, *v. n.* tendre des panneaux à lapins.

Pannelle, *s. f.* t. de blas. feuille de peuplier. Panelle. v. Pannele. R.

Panner, *v. a.* -né, e, *p.* creuser une pièce de métal avec la panne.

Panneton, *s. m.* partie de la clef qui entre dans la serrure. panier long et étroit, garni de toile, pour mettre la pâte du pain. B. Pane-. R.

Pannexterne, *s. m.* peau, enveloppe extérieure des fruits.

Pannicule, *s. f. Panniculus.* membrane cutanée sous la graisse, et dont les muscles sont souvent enveloppés.

Panninterne, *s. m.* membrane intérieure des péricarpes dans les plantes.

Pannoir, *s. m.* marteau d'épinglier.

Pannomie, *s. f.* recueil de toutes les lois. R. (*pan*, tout, *nomos*, loi. *gr.*)

Pannositeux, -se, *adj.* couvert de haillons.

Pannon, *s. m.* rousseur aux mains, au visage.

Pannonceau, *s. m.* écusson d'armoirie mis sur une affiche, sur un poteau. (*panos*, toile. *gr.*)

Pannus, *s. m.* t. de médecine; R. maladie de l'œil; rougeur sur la peau. (*pannus*, lambeau. *lat.*)

Panococo, *s. m.* grand arbre de Cayenne: donne le bois de fer.

Panophobie, *s. f.* terreur nocturne avec fièvre, sueur et convulsions dans les enfants. *et* Pana-. (*pan*, tout, *phobos*, frayeur. *gr.*)

Panoplie, *s. f.* armure complète. G. C. (—, *hoplon*, arme. *gr.*)

Panoptique, *s. m.* bâtiment construit de telle manière que, d'un point de l'édifice, l'œil embrasse toutes les parties de l'intérieur. [Bentham.] (*pan*, tout, *optomaï*, voir. *gr.*)

Panorama, *s. m.* tableau cylindrique, au centre duquel on place le spectateur, et qui représente un horizon entier; bâtiment qui le renferme. (—, *horama*, vue. *gr.*)

Panoramatique, *adj.* 2 *g.* (vue, perspective —) de panorama, d'un horizon entier. -mique (*vicieux*).

Panorpe, *s. f.* -*pa.* mouche-scorpion.

Panossares, *s. m. pl.* longs pagnes des Indiens.

Panoure, *s. f.* galiote chinoise.

Panphague, *s. m. et adj.* 2 *g.* omnivore. -phage. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Pansage, *s. m.* action de panser un cheval, etc. A.

Pansard, e, *adj.* qui a une grosse panse. R.

Panscrotesche *ou* Paluche, *s. m.* épée de hussard allemand. (*pantzer*, cuirasse, *schroteisen*, tranchant. *all.*)

Panse, *s. f. Abdomen.* ventre (grosse —; — pleine). — (d'A), *s. f.* le corps de la lettre A; (*fig. famil. avec la négative*) (ne point faire une — d'A), faire peu *ou* point d'ouvrage, *en parlant* d'écriture. — de Damas, raisins secs.

Pansélène, *s. f.* pleine lune. (—, *séléné*, lune. *gr.*)

Pansement, *s. m. Curatio.* action de panser une plaie (faire le —); soin, remèdes, frais pour panser. soin de panser, d'étriller, brosser, frotter, etc., un cheval, A. (*mieux*) Pansage.

Panser, *v. a. Curare.* appliquer un remède sur une plaie; la nettoyer, en lever l'appareil. étriller, brosser, nettoyer un cheval, lui donner ce qu'il lui faut. -sé, e, *p. adj.* repu.

Pansophie, *s. f.* sagesse universelle. (*pan*, tout, *sophia*, sagesse. *gr.*)

Panspermie, *s. f.* amas confus de substances hétérogènes. (*inus.*) (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Panstéréorama, *s. m.* représentation entière, en relief. (*pan*, tout, *stéréos*, solide, *horama*, vue. *gr.*)

Pansu, e, *adj. et s. m. Ventrosus.* (*famil.*) à grosse panse (personne —e).

Pantagogue, *adj.* 2 *g.* évacuant, purgatif. *ou* Panchymagogue. (—, *agô*, je chasse. *gr.*)

Pantagruélion, *s. m.* le chanvre (*synonymie burlesque*). [Rabelais.]

Pantagruélique, *adj.* 2 *g.* qui mange et boit sans fin (estomac —) [Ségur.]; qui traite de la mangeaille et de la bouteille (écrit, chanson —). J. M.

Pantagruéliser, *v. n.* boire copieusement. (Pantagruel, dans Rabelais.) (*burlesq.*)

Pantagruélisme, *s. m.* philosophie insouciante des amis de Pantagruel, de ceux qui leur ressemblent.

Pantagruéliste, *s. m.* joyeux buveur, bon convive, philosophe rabelaisien.

Pantaguières, *s. f. pl.* cordes pour assurer les mâts dans la tempête.

Pantaléon, *s. m.* espèce de tympanon monté de cordes à boyau.

Pantalon, *s. m.* vêtement d'homme qui couvre le corps de la ceinture aux pieds; caleçon qui couvre même les jambes; culotte longue (grand, long, large —; — étroit). —, *Ludio.* bouffon; (*fig. famil. inus.*) homme qui joue toute sorte de rôles pour venir à ses fins. clavecin vertical. papier d'Angoumois. B.

Pantalonnade, *s. f.* danse bouffonne (faire une plaisante —); (*fig. famil.*) subterfuge ridicule (s'en tirer par une —); fausse démonstration de sentiments; entrée et sortie brusques. -lonade. R. CO.

Pantanne, *s. f.* enceinte de filets.

Pantarbe, *s. m.* pierre précieuse. V.

Pante, *s. f.* chapelet de petites coquilles blanches; toile de crin; t. de brasseur.

Pantelant, e, *adj.* haletant, qui palpite (chairs —es) [J.-J. Rousseau.]; (personne, homme —), étendu sans connaissance.

Panteler, *v. n.* (*vi.*) haleter, palpiter fortement. (*très-bon.*) (*to pant*, *angl.*)

Pantène, *s. f.* filet du genre du verveux.

Pantenne, *s. f.* état d'un vaisseau désemparé et dégréé.

Panteno, *s. m.* espèce de verveux; filet de pêche.

Panter, *v. a.* arrêter les peaux des cardes dans le panteur.

Pantes, *s. f. pl.* coquilles en chapelet, servant de monnaie.

Panteur, *s. m.* instrument pour tendre les peaux des cardes.

Panthée, *adj. f.* (figure, statue —), qui réunissait les attributs de plusieurs dieux. (—, *Théos*, Dieu. *gr.*)

Panthéisme, *s. m.* système de Spinosa, qui reconnaît pour Dieu tout ce qui est, le grand tout, *ou* l'univers. E. nature divinisée.

Panthéiste, *s. et adj.* 2 *g.* partisan du panthéisme; ce qui tient à lui; qui croit que Dieu est le tout, et le tout Dieu, sous l'un ou l'autre de ses deux attributs: l'étendue *ou* la pensée.

Panthéologie, *s. f.* tous les dieux du paganisme. (*pan*, tout, *Théos*, Dieu, *logos*, discours. *gr.*)

Panthéon, *s. m. Pantheon.* temple consacré à tous les dieux, aux grands hommes; figure panthée. B. (—, *Théos*, Dieu. *gr.*)

Panthère, *s. f.* -*ra.* bête féroce, fauve, marquée de taches noires en anneaux. pierre de —, pierre précieuse, v. sorte de jaspe ou d'agate tachetée. (—, *thêr*, bête féroce. *gr.*)

Pantière, *s. f.* -*ther.* filet pendu à un arbre.

Pantin, *s. m.* figure de carton plat et peint, qui se meut avec des fils; (*fig. famil.*) personne dégingandée, très-faible (*au moral*), que l'on fait agir comme l'on veut. *voy.* Marionnette.

Pantine, *s. f.* nombre d'écheveaux liés ensemble. G. C. -time. CO.

Pantocratrice, *s. f.* impératrice.

Pantogène, *adj.* 2 *g.* (cristal —) dont chaque arête et chaque angle solide subit un décroissement. (*pantos*, de tout, *géinomaï*, je nais. *gr.*)

Pantogonie, *s. f.* trajectoire réciproque. (—, *gônia*, angle. *gr.*)

Pantographe, *s. m.* instrument pour copier les estampes. *voy.* Singe. A. —, instrument perspectif qui sert à la réduction des objets. (—, *graphô*, je trace. *gr.*)

Pantoiment, *s. m.* asthme des oiseaux.

Pantoires, *s. f. pl.* manœuvres dormantes. Pendeur, t. de marine. R.

Pantois, *adj. m.* (*vi.*) respirant avec peine.

Pantomètre, Holomètre, *s. m.* instrument de géométrie pour mesurer les angles, prendre des hauteurs. -metre. R. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Pantomime, *s. m.* -*mimus.* acteur qui ne s'exprime que par des gestes (excellent —). —, *s. f.* son art; l'expression muette du visage et des gestes qui supplée à la parole; pièce rendue en gestes (jouer la, une —). —, *adj.* 2 *g.* (ballet —), où l'action s'exprime par des gestes. —, *s. f.* la musique de ce ballet. (—, *miméomai*, j'imite. *gr.*)

Pantophile, *adj. et s.* 2 *g.* qui aime tout. [Voltaire.] (—, *philos*, ami. *gr.*)

Pantophobe, *s. m.* affecté de pantophobie.

Pantophobie, *s. f.* crainte de tous les objets; hydrophobie compliquée. (—, *phobos*, frayeur. *gr.*)

Pantoptères, *s. m. pl.* poissons osseux, holobranches, apodes. (—, *ptéron*, nageoire. *gr.*)

Pantoquières, *s. f. pl.* t. de mer, cordes pour affermir les haubans. *et* -chières. R. -quière, *sing.* G.

Pantoufle, *s. f. Crepida.* chaussure de pied pour la chambre; mule; espèce de fer de cheval; outil de maréchal. (*fig. famil.*) raisonner comme une —, très-mal. en —s, en déshabillé. —, lévier d'orgue; B. t. de métiers.

Pantoufler, *v. n.* raisonner de travers. v. causer à son aise chez soi. [De Sévigné.]

Pantouflerie, *s. f.* raisonnement faux. (*famil.*) [De Sévigné.]

Pantouflier, *s. m.* qui fait des pantoufles. v. espèce de chien de mer. —, qui a des pantoufles. [D'Ablancourt.]

Panurge, *s. m.* qui fait tout, qui est propre à tout; homme actif, industrieux, fécond en expédients [Rabelais.]; l'amour [Lucien]. (*pan*, tout, *ergon*, ouvrage. *gr.*)

Paon, *s. m. Pavo.* bel oiseau à aigrette et à queue couverte d'yeux; symbole du glorieux; papillon; constellation méridionale. —marin, insecte; poisson du genre du labre, du spare. A. *f.* paonne. ‖ pān.

Paonace, *s. f.* (*vi.*) couleur de violette. v. ‖ pao-.

Paonne, *s. f.* femelle du paon. -one. ‖ pānĕ.

Paonné, e, *adj.* de couleur variée comme la queue du paon.

Paonneau, *s. m.* jeune paon. -one-. R. ‖ pānō.

Paonnier, *s. m.* qui a soin des paons.

Papa, *s. m.* père (*enfantin*); grand —, grand-père. —, le roi des vautours. (*pappas*, père. *gr.*)

Papable, *adj. m.* propre à être élu pape. (*barbarisme.*) (*burlesque.*)

Papal, e, *adj. Pontificius.* du pape (terre, dignité —e).

Papalin, *s. m.* soldat du pape. (*vi. renouv.*)

Papaliser, *v. n.* se mettre sur les rangs pour être pape. [Sully.]

Papas, *s. m.* prêtre, curé grec dans l'Orient. R.

Papat, *s. m.* (*vi.*) dignité du pape. R.

Papauté, *s. f.* dignité du pape. -pat. R.

Papavéracées, *s. f. pl.* famille des pavots.

Papayer, *s. m.* -*paya.* arbre des Indes, dont les feuilles, les fleurs et les fruits adhèrent au tronc. Papeau.

Pape, *s. m.* -*pa.* évêque de Rome, chef de l'église catholique, universelle. —, oiseau d'Amérique, espèce de pinson de trois couleurs. (*fig. famil.*) — colas, niais qui se pavane. (*pappas*, père. *gr.*)

Papefiguière, *s. f.* pays d'incrédulité, d'huguenotisme, où l'on fait la figue au pape. [Rabelais.]

Papegai, *s. m.* oiseau de carte *ou* de bois planté au bout d'une perche. —, perroquet d'Amérique. -gaud. R.

Papéger, *v. n.* faire tout ce qui peut conduire à la papauté. [Sully.]

Papelard, *s. m.* hypocrite, faux dévot. (*famil. inusité.*) -larde, *f.* (*vi.*)

Papelarder *ou* -dier, *v. n.* (*vi.*) faire l'hypocrite.

Papelardise, *s. f.* hypocrisie, fausse dévotion. (*burlesque.*) -disme, *m.*

Papeline, *s. f.* étoffe étramée de fleuret.

Papeloné, e, *adj.* (écu —), chargé d'écailles.

Paperasse, *s. f.* papier écrit et inutile. *pl.* papiers de procédure, écrits inutiles, etc. (vieilles —s).

Paperasser, *v. n.* remuer, feuilleter, arranger des paperasses; faire des écritures inutiles; écrire sans fin. (*ironiq.*)

Paperassier, *s. m.* qui aime à paperasser. a. -seur. [Linguet.]

Papet, *s. m.* monnaie d'argent à Rome, 1 fr. 8 c. (*papeto* de 20 bayoques.)

Papeterie, *s. f.* fabrique, commerce de papier.

Papetier, *s. m.* qui fait, vend du papier. -ere, *f.* r.

Paphie, *s. f.* -*phia.* mollusque acéphale, à coquille.

Paphose *ou* Pafose, *s. f.* grand aigle; lit de repos.

Papie, *s. f.* loi romaine permettant de consacrer 20 jeunes vierges à Vesta. (*Papia lex,* nom donné à plusieurs lois romaines.)

Papier, *v. n.* (*vi.*) bégayer comme les enfants. v. (*inusité.*)

Papier, *s. m. Charta.* feuille faite d'une pâte de vieux linge broyé, etc. (bon, mauvais —; — fin, blanc, épais, sale, écrit *ou* imprimé [1], etc.); journal; effet, billet, lettre de change, etc.; titre, enseignement, mémoire, etc.; procédures écrites, etc.; livre de compte. — fossile, asbeste tissu. (*fig. famil.*) être bien dans les —s de, dans son esprit; rayer de ses —s, ne pas compter sur; (être sur les —s de quelqu'un, lui devoir, être noté par lui, *ou* être dans ses —s), a. (*inus.*). — du Nil, *s. m.* plante qui ressemble au souchet. g. -er-du-Nil. — -monnaie, *s. m.* qui a cours de monnaie. — -nouvelle, *s. m.* gazette. g. c. — -tenture, *s. m.* papier qui imite l'étoffe, etc., pour la décoration des appartements. a. al. (*papuros,* arbuste à papier. *gr.*) [1] *On s'expose à se tromper beaucoup, en jugeant d'un homme par ses écrits; le* papier *souffre tout. La noblesse ne fut plus qu'idéale lorsqu'on put la faire avec de l'encre, du* papier *et de la cire. Il faut qu'une pensée ait beaucoup d'éclat pour ne point pâlir sur le* papier.

Papilionacé, e, *adj.* t. de bot. *se dit* des fleurs dont les corolles ressemblent à des ailes de papillon; -pillo-, *adj.* 2 *g.* r. rr. —e, *s. f.* genre de plantes à fleurs papilionacées: *ex.* le trèfle, le haricot.

Papilionides, *adj.* 2 *g. s. m. pl.* famille de beaux lépidoptères diurnes à antennes en masse (les papillons proprement dits). -pillo- (*mauvais*). [Diction. des Sciences natur.]

Papillaire, *adj.* 2 *g.* (tunique —) *ou* membrane de la langue. r. g. c.

Papilles, *s. f. pl.* éminences, houppes nerveuses de la langue, qui servent au goût. r. g. c. ‖ -pilĕ.

Papillon, *s. m.* -*pilio.* insecte à quatre ailes poudreuses, colorées, venant de chenille ou ver (grand, joli, beau, petit —; — diurne, nocturne, blanc, azuré, etc., phalène); coiffure; (*fig.*) esprit léger [1]; (*famil.*) jeune et jolie femme très-vive. ‖ -păpĭon. (*épiolos, gr.*) [1] *Les* papillons *ont la liberté de se brûler à la chandelle. Les vieux libertins sont de hideuses araignées qui quelquefois attrapent de jolis* papillons.

Papillonnage, *s. m.* action de papillonner. [Bernis.] (*famil.*)

Papillonner, *v. n. Volitare.* voltiger d'un objet à l'autre sans s'arrêter à aucun. (*famil.*) [Deshoulières. Gresset.] -oner. r.

Papillotage, *s. m.* effet de ce qui papillote; toutes les papillotes; t. (*fig.*) t. de littérat. brillantes futilités (joli —; ce n'est que du —); t. de typographie, impression double; taches dans l'impression. *Les almanachs poétiques sont enflés de* papillotage.

Papillote, *s. f.* tissu, papier dont on enveloppe les boucles des cheveux; dragée en papillote; paillette pour les habits. b. *Les éditeurs publient tout d'un écrivain célèbre, jusqu'à ses* papillotes.

Papilloter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre les cheveux en papillotes. *v. n.* avoir un mouvement involontaire des yeux, qui les empêche de se fixer sur les objets; t. de peint. avoir des reflets inégaux *ou* trop vifs, des lumières et des ombres trop étroites; t. de sculpt.; t. d'impr. être *ou* paraître imprimé double. (*fig.*) *v. a. ou n.* brillanter (— le style). al. g. *De petites pensées brillantes et découpées en petites phrases précipitées et décousues* papillotent, *étourdissent, fatiguent. Les adjectifs et les substantifs amoncelés font* papilloter *le style.*

Papillots, *s. m. pl.* taches sur la peau, dans la fièvre pourpre. g. c. v.

Papimane, *s. m.* v. partisan du pape, papiste.

Papimanie, *s. f.* Rome, les ecclésiastiques; le cortége du pape. [Rabelais.]

Papin, *s. m.* bouillie. v. (marmite de—), à couvercle vissé. Autoclave. b. (*Papin, physicien français.*)

Papinianiste, *s. m.* r. v. jurisconsulte qui suit les décisions de Papinien. r.

Papion, *s. m.* -*pio.* babouin; espèce de singe.

Papirifère, *adj.* 2 *g.* (plante —), dont on peut faire du papier. *voy.* Papyrifère.

Papisme, *s. m. se dit* de l'église catholique, (*iron.*) de l'autorité absolue des papes. *Les plus habiles politiques de l'Europe ont souvent déclaré que le* papisme *était inconciliable avec le gouvernement représentatif.*

Papiste, *s. m.* catholique romain; partisan de la suprématie des papes. *Ceux qui crient aux* papistes *auraient crié au feu pendant le déluge.* [Johnson.]

Papistique, *adj.* 2 *g.* des papistes. (*iron.*) v.

Papoage, *s. m.* biens héritages, venant du père. (*vi.*)

Papou, *s. m. Hepatus.* poisson du genre du teuthie.

Pappe, *s. m. Pappus.* duvet cotonneux qui protège les semences quand la floraison est passée, dans un grand nombre de plantes, le chardon, le seneçon, etc. [Rabelais. Noel.] (*vi. inus.*)

Papules, *s. f. pl.* pustules, vices de la peau. g. c.

Papyracée, *adj.* 2 *g.* (coquille —) dont la robe est légère, fragile et mince comme le papier. r. g. c. t. de bot. membraneux, mince, sec.

Papyrifère, *adj.* 2 *g. se dit* des feuilles, des plantes propres à faire du papier.

Papyrus, *s. m.* plante d'Égypte, papier du Nil. Papyer, papier.

Paquage, *s. m.* t. de négoce et de salines, v. arrangement du poisson salé dans les barils; ses peines; ses frais.

Pâque, *s. f. Pascha.* fête des Juifs en mémoire de leur sortie d'Égypte. *ou* Pâques, *s. m. sing.* fête des chrétiens à la résurrection (Pâques est passé [Girault-Duvivier.]). —s, *s. f. pl.* dévotions; faire ses —s, communier; —s closes. —s fleuries, le dimanche des rameaux.

Paquebot, *s. m. voy.* Paquet-bot.

Paquepic, *s. m.* t. de mer, r. basses voiles. t.

Paquer, *v. a.* -qué, e, *p.* presser les harengs dans la caque. *voy.* Pacq-. ‖ păké.

Paquerette, *s. f.* espèce de petite marguerite blanche. -ete. r.

Paquet, *s. m. Fascis.* assemblage de plusieurs choses liées, enveloppées, réunies ensemble (gros, lourd, petit —; — léger, de hardes); lettres sous enveloppe; (*fig. famil.*) tromperie, malice; réplique vive, ingénieuse, mordante; personne lourde, gênante, vêtue sans grace ni légèreté. boîte pour tremper l'acier, *voy.* Pacquet. b.

Paquet-bot, *s. m.* navire du Nord, porteur de dépêches, de voyageurs. *et* Paquebot. r. c. a. ‖ păkĕbō. (*packet,* paquet, *boat,* bateau. *anglais.*)

Paqueter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre en paquets. v.

Paquetier, *s. m.* compositeur d'imprimerie qui travaille au paquet, fait des pages, des colonnes isolées.

Paqueur, *s. m.* qui paque le poisson salé. r. -acq-.

Paquis, *s. m.* pâturage. c. ‖ păkĭ.

Par, *prép. Per. exprime* la cause [1], le motif (*ex.* agir — bonté), le moyen (— force) [2], l'instrument, la manière; *marque* la division, l'ordre (ranger — tas), le lieu (— terre), l'endroit (— le bas), le mouvement, le passage (— la ville); *marque* la relation, l'ensemble, la comparaison [3]. —, durant (voyager — le beau temps); à travers (passer — la France); en (— tous pays); dans, à. — après, depuis (*vi. diffic.*). (— auprès du but, etc.), à côté, a. (*inus.*). [1] *Je préfère la vieillesse aux belles années,* par *la grande tranquillité dont elle me laisse jouir.* [Mad. de Coulanges.] [2] *L'homme juge le cœur* par *les paroles, et Dieu juge les paroles* par *le cœur.* [Salomon.] [3] *Si l'on juge l'amour* par *la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.* [La Rochefoucauld.]

Par (de), *prép.* de la part, par l'ordre de.

Par ci, Par là, *adv.* en divers endroits; çà et là; de fois à autre.

Par delà, Par deçà, *adv.* au-delà, en deçà.

Par-derrière, *adv.* par la partie du derrière. — der-. r.

Par dessous, *prép.* au-dessous, en dessous.

Par-dessus, *prép.* au-dessus. —, *s. m. Auctarium.* t. de commerce, ce qu'on donne au-delà du prix. Pard-. r. v. — de viole, *s. m.* instrument de musique. v. Par-dessus-de-viole. c. Pardessus de viole. r. Par-dessus-de-viole. b.

Par-devant, *prép.* en présence de.

Par-devers, *prép.* du côté de. a. *voy.* Devers.

Par-ici, *adv.* de ce côté-ci. Par ici.

Par-là, *adv.* par cet endroit; par ce moyen; par ces paroles. Par là, *conjonction,* ainsi.

Par quoi, *conj.* c'est pourquoi. —, raison pour laquelle. a. (*vieux.*)

Par-trop, *adv.* beaucoup trop (il fait — froid). *voy.* Trop.

Para, *s. m.* monnaie turque. *ou* Médine, de 4 à 5 centimes.

Parabase, *s. f.* t. d'antiq. épisode dans une pièce de théâtre. (*para,* au-delà, *bainō,* je vais. *gr.*)

Parabates, *s. m. pl.* ceux qui faisaient la course dans les chars, puis à pied.

Parabolains, *s. m. pl.* les plus hardis des gladiateurs; ceux qui secourent les pestiférés. -lain, *sing.* a. (*parabolos,* téméraire. *gr.*)

Parabolaire, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) v.

Parabole, *s. f.* -*la.* allégorie, similitude dans l'évangile, qui enveloppe une vérité importante (belle —; — ingénieuse) [1]; courbe qui n'est pas rentrante comme le cercle, formée par la section d'un cône par un plan parallèle à son côté. (*paraballō,* je compare. *gr.*) (*syn.*) [1] *Les réformateurs, les épurateurs doivent méditer la* parabole *évangélique de l'ivraie et du bon grain.*

Paraboloïde, *s. f.* solide formé par la parabole; parabole supérieure. (—, *éidos,* forme. *gr.*)

Parabolique, *adj.* 2 *g.* courbé en parabole (miroir —). *adj.* de la parabole.

Paraboliquement, *adv.* en parabole; t. de géométrie. c. g. t. rr.

Paracelsiste, *s. m.* partisan de Paracelse, médecin.

Paracentèse, *s. f.* -*sis.* sorte de ponction au basventre. g. c. -tese. r. (*para,* à côté, *kentéō,* je pique. *gr.*)

Paracentrique, *adj.* 2 *g.* (courbe —), sur laquelle un corps pesant se rapproche ou s'éloigne du centre en temps toujours égaux. (*para,* au-delà, *kentron,* centre. *gr.*)

Parachèvement, *s. m.* fin, perfection d'un ouvrage. -chev-. c. r. -chèv-. c. v.

Parachever, *v. a.* -vé, e, *p.* (*vi.*) achever complètement.

Parachronisme, *s. m.* erreur de date, en retardant une époque. (*para,* au-delà, *chronos,* temps. *gr.*)

Parachute, *s. m.* machine à l'usage des aéronautes, pour retarder la vitesse de leur chute par la résistance de l'air.

Paraclet, *s. m.* -*tus.* Saint-Esprit consolateur. (*paracaléō,* je console. *gr.*)

Paraclétique, *adj.* 2 *g. et s. m. ou* Invocatoire, livre d'office grec.

Paracousie, *s. f.* fausse perception de certains sons. -cusie. (*para,* mal, *akouō,* j'entends. *gr.*)

Paracusie, *s. f.* -*sis.* confusion de l'ouïe qui n'entend pas distinctement.

Paracynancie, *s. f.* -*che.* espèce d'esquinancie. (— *comparatif, kuōn,* chien, *anchō,* je suffoque. *gr.*)

Paracynomie, *s. f.* espèce d'esquinancie. (*barbar.*)

Parade, *s. f. Apparatus.* montre (mettre en —); étalage *surtout* de ce qui est d'ornement; ostentation [1]; vanité; t. milit. réunion et inspection de la garde montante, etc. (défiler la —); t. d'escrime, action de parer; t. de manége, arrêt. —, farce; imitation ridicule; scène burlesque. (*fig. famil.*) vain

semblant, étalage plein de fausseté. (*syn.*) [1]*Ne faites point* parade *de philosophie; c'est une vanité qui a coûté cher à bien des gens. Celui qui fait* parade *de ses forces s'en défie.* [Say.] *Distinguons deux hommes en un; l'homme secret, et l'homme de* parade. [Lamotte.]

Parader, *v. n.* -dé, e, *p.* t. de mer, croiser, faire mine d'attaquer.

Paradiastole, *s. f.* distinction précise des idées analogues. (*paradiastolê,* distinction. *gr.*)

Paradière, *s. f.* filet dont on forme une enceinte, t. de pêche.

Paradigme, *s. m.* *-ma.* t. de gram. exemple, modèle de conjugaison. -dygme. al. (*para, comparatif, déiknuô,* je montre. *gr.*)

Paradis, *s. m.* *Cœlum.* jardin délicieux; séjour d'Adam, des bienheureux [1]; lieu très-agréable où l'on est heureux (— terrestre) [2], en sûreté, t. de mer; (*fig. famil.*) bonheur; t. de théâtre, places au-dessus des loges. —, espèce de pommier, son fruit rouge. oiseau de —, *s. m. ou* Manucode, Paradisier. v. (*paradéisos,* jardin. *gr. racine persane.*) [1] *De fausses promesses du* paradis *ont rendu des milliers d'hommes dignes de l'enfer.* [2] *La terre serait un* paradis, *si la religion chrétienne y était observée.* [De Saint-Pierre.] *Le* paradis *sur la terre est dans un bon livre et une bonne conscience.*

Paradisier, *s. m.* oiseau de paradis, passereau planirostre.

Paradoxal, e, *adj.* qui tient du paradoxe, qui l'aime (assertion, esprit —) [1]; t. d'hist. nat. *se dit* d'une production de la nature dont l'existence n'est pas encore bien constatée, ou qui sort de la classification reçue. *et* Paradoxe [D'Alembert.]. v. [1] *L'esprit* paradoxal *ébranle les institutions les plus sacrées.* [Mad. de Stael.]

Paradoxalement, *adv.* d'une manière paradoxale, en forme de paradoxe. (*vi. renouv.*)

Paradoxe, *s. m.* *-xum.* proposition contraire à l'opinion reçue; proposition spécieuse, mais fausse [1]; vérité contraire aux préjugés du vulgaire [Dumarsais.]; t. proposition extraordinaire, mais vraie [Pascal.]. —, *adj.* 2 *g.* paradoxal, incroyable. —, *s. m.* quadrupède peu caractérisé, dont les ongles, dit-on, distillent un venin; ornithorynque. (*para,* contre, *doxa,* opinion. *gr.*) [1] *Le* paradoxe *ternit la vérité pour faire briller le mensonge. On peut soutenir les* paradoxes *les plus révoltants en ne montrant les objets que d'un côté; mais malheur à leur auteur lorsque la raison tourne la médaille!*

Paradoxisme, *s. m.* figure de rhétorique qui consiste à réunir dans un même sujet des attributs très-opposés. g. c.

Paradoxologie, *s. f.* manie, abus du paradoxe.

Paradoxologue, *s. m.* qui avance des paradoxes; v. diseur de fadaises; mime, bouffon. t. (*paradoxon,* paradoxe, *légô,* je dis. *gr.*)

Parafe *ou* -raphe, *s. m.* marque formée de traits, etc., qui accompagne la signature (grand, petit —; — bizarre; mettre le, son —). (*para,* proche, *graphô,* j'écris. *gr.*)

Parafer *ou* -rapher, *v. a.* -fé, e, -phé, e, *p.* mettre son parafe.

Parafeu, *s. m.* petit mur devant l'ouvreau.

Parafrénésie, *voy.* Fré-.

Parage, *s. m.* extraction, qualité (des personnes de grande naissance, d'un haut rang), noblesse; (de haut —). espace de mer où est le vaisseau. première façon aux vignes. g. c.

Parageau, *s. m.* frère puîné. r. t. de mét. (*vi.*)

Parageur, *s. m.* aîné; premier; r. premier chef. b. (*vi.*)

Paraglosse, *s. m.* ectopie de la langue qui retombe; chute de la langue. (*para,* au-delà, *glôssa,* langue. *gr.*)

Paragoge, *s. f.* changement dans le matériel primitif d'un mot par une addition finale. g. c. (*para,* au-delà, *agô,* je mène. *gr.*)

Paragogique, *adj.* 2 *g.* qui s'ajoute. g. c. rr.

Paragraphe, *s. m.* *-phus.* petite section d'un discours; marque qui l'indique (§). (—, *graphô,* j'écris. *gr.*)

Paragrêle, *s. m.* perche, armée d'un laiton, de cordes de paille, et destinée à préserver les récoltes de la grêle que cet appareil peut, à ce que l'on prétend, résoudre en pluie.

Paraguante, *s. f.* présent pour un service rendu. (*inus.*) ‖ -gouanté. (*para gante,* pour des gants. *espagnol.*)

Paraguéen, ne, *s.* habitant du Paraguai. [Voltaire.] *adj. et* Paraguayan, e, *s.*

Paraimer, *v. a.* -mé, e, *p.* (*vi.*) aimer passionnément. v.

Paraison, *s. f.* forme donnée au cristal fondu.

Paraisonner, *v. a.* -é, e, *p.* donner la forme au verre.

Paraisonnier, *s. m.* qui souffle les glaces. g. c. r.

Paraître, *v. n.* -ru, e, *p.* *Comparere.* (à) se faire voir, se montrer (— en public, sur l'horizon, *fig.* sur la frontière) [1]; se manifester, être exposé à la vue; *se dit fig.* *Videri.* [2], sembler [3], avoir l'apparence [4] (— bon, beau, etc.) [5]; *v. a.* (*vi.*) parer; *n.* briller; éclater, se distinguer; se faire remarquer (le diamant *paraît* beaucoup). le —, *s. m.* l'apparence, le dehors. [Voltaire.] [6]. Paroître. a. ‖ -rêtrê. (*paréimi,* se présenter. *gr.*) [1] *Il faut avoir assez d'amour-propre pour n'en pas trop laisser* paraître. [Marivaux.] *La fortune fait* paraître *nos vertus et nos vices, comme la lumière fait* paraître *les objets.* [2] *Il n'y a pas de si bon logicien qui ne nous* paraisse *déraisonner lorsqu'il ne raisonne pas comme nous.* [3] *On avilit le désir de bien faire par le désir de* paraître *avoir bien fait.* [Le roi Stanislas.] [4] *Pour obtenir du crédit il faut* paraître *en avoir.* [Weishaupt.] *Le désir de* paraître *habile homme empêche souvent de le devenir.* [5] *Le plus méchant des hommes n'est pas celui qui le* paraît. [6] *Ceux qui* paraissent *heureux n'ont que le* paraître. [Max. lat.] *Préférez l'être au* paraître. [Voltaire.]

Parakinancie, *s. m.* r. *voy.* Paracy-.

Parale, *s. m.* vaisseau révéré des Athéniens, qui l'avaient sauvé seul d'un combat.

Paraliens, *s. m. pl.* ceux qui montaient le Parale; habitants du quartier maritime. (—, *hala,* mer. *gr.*)

Paralipomènes, *s. m. pl.* livre de la Bible; supplément au livre des Rois. -enes. r. (*para,* outre, *léipô,* je laisse. *gr.*)

Paralepse, *s. f.* figure de rhétorique qui fixe l'attention sur un objet négligé en apparence; prétérition.

Parallactique, *adj.* 2 *g.* de la parallaxe (courbe —). -latique. b.

Parallaxe, *s. f.* *-xis.* arc céleste compris entre le lieu véritable et le lieu apparent d'un astre; cette apparition; b. angle formé au centre d'un astre par deux lignes tirées, l'une du centre de la terre, l'autre de l'œil de l'observateur. a. *m.* [Boileau.] (*parallattô,* je transpose. *gr.*)

Parallèle, *s. f.* ligne parallèle; t. de fortific. communication d'une tranchée à une autre. —, *adj.* 2 *g.* *Parallelus.* (ligne, surface —), également distante d'une autre dans tous ses points. —, *s. m.* cercle parallèle à l'équateur. *Comparatio.* comparaison de deux êtres, t. de littér. (beau —; — exact; mettre en —; faire le —) [1]. -ele. r. (*parallêlos. gr.*) [1] *En prenant des points vagues de comparaison, on fait des* parallèles *plus ingénieux que solides. Tout* parallèle *offense l'homme, parce qu'il se croit unique en son espèce.* [Dufrény.]

Parallèlement, *adv.* en parallèle. (*omis, usité.*)

Parallélipipède, *s. m.* *-dum.* solide terminé par six parallélogrammes égaux deux à deux. -pede. r. -lépipède. al. (*parallêlos,* parallèle, *épi,* sur, *pédion,* plan. *gr.*)

Parallélisme, *s. m.* *-mus.* état de deux lignes *ou* plans parallèles.

Parallélogramme, *s. m.* *-mus.* figure plane, à côtés opposés parallèles. (—, *grammê,* ligne. *gr.*)

Parallélographe, *s. m.* instrument pour tirer des lignes parallèles. (—, *graphô,* je trace. *gr.*)

Parallélographie, *s. f.* art de tirer des lignes droites parallèles.

Parallélopleuron, *s. m.* carré imparfait. b.

Parallépipède, *voy.* -lèlipi-. [Delambre.]

Paralogisme, *s. m.* *-mus.* faux raisonnement par ignorance: *diffère* de sophisme. (*syn.*) (*para,* mal, *logizomai,* raisonner. *gr.*)

Paralyser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre paralytique [1], (*fig.*) de nul effet, sans force; a. rendre inutile. b. (se —), *v. pers. pron. récipr.* (—, *luô,* je délie. *gr.*)

Paralysie, *s. f.* *-sis.* privation, diminution considérable du sentiment *ou* du mouvement (tomber en —). *L'ame, dans une violente affection, peut rompre les chaînes de la* paralysie.

Paralytique, *adj.* 2 *g.* *-cus.* qui est atteint de paralysie (membre, personne —).

Paramécie, *s. f.* *-cia.* ver infusoire, plat, oblong.

Paramètre, *s. m.* ligne constante et invariable qui entre dans l'équation d'une courbe. -etre. r. (*para,* à côté, *métron,* mesure. *gr.*)

Paramonaire, *adj. et s.* 2 *g.* (*vi.*) v. fermier d'une église.

Paramont, *s. m.* sommet de la tête du cerf. (*vi.*)

Paranatellons, *s. m. pl.* t. d'astronomie. (—, *anatellô,* je me lève, je parais. *gr.*)

Parangerie, *s. f.* corvée. v.

Parangon, *s. m.* caractère d'imprimerie. *s. ou* basalte, marbre très-noir. *adj. et s.* parfait (diamant —); *adj. f.* (perle —), très-grosse. *s.* (*vi.*) modèle, patron, comparaison. (*paragéin,* mettre à côté l'un de l'autre, comparer. *gr.*)

Parangonner, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) comparer, mettre en égalité d'estime. t. d'impr. mettre de même épaisseur des caractères inégaux; les comparer. (se —), *v. pers.* se comparer. a. *v. recipr.* (*inus.*) *v. pron.* t. de fleuriste. a. v. -goner. r.

Paranniser, *v. a.* rendre annuel, éternel. (*vi.*) Péren-.

Paranomase, *s. f.* figure de rhétoriq. en réunissant des homonymes. *voy.* Paronomase, *seul correct.* (*para,* proche, *onoma,* nom. *gr.*)

Paranomasie, *s. f.* ressemblance entre deux mots de différentes langues. g. al. co. rr. (*vi.*)

Parant, e, *adj.* qui pare, qui orne (étoffe, robe, diamant —).

Paranthine, Scapolithe, Rapidolithe, *s. f.* substance minérale qui ternit promptement. (*para, marque* destruction, *anthéô,* je fleuris. *gr.*)

Paranymphe, *s. m.* discours solennel à la fin d'une licence; compagnon du marié; écuyer de la mariée. (*para,* proche, *numphê,* nouvelle mariée. *gr.*)

Paranympher, *v. a.* -phé, e, *p.* louer dans un paranymphe. g. c.

Parao, *s. m.* t. de marine. r.

Parapegme, *s. m.* tables de métal sur lesquelles on gravait les ordonnances; machine astronomique, table des règles d'astronomie. al. -mes, *pl.* g. c. (*para,* sur, *pégnumi,* j'affiche. *gr.*)

Parapet, *s. m.* *Lorica.* élévation au-dessus du rempart; mur d'appui sur un pont, une terrasse, un quai (long, large —; — étroit) [1]. (*parapetto,* qui défend la poitrine. *ital.*) [1] *L'homme de résolution s'appuie sur les obstacles comme sur une barrière, un* parapet, *pour les franchir.*

Paraphe, *s. m.* *voy.* Parafe.

Paraphernalité, *s. f.* état, constitution des biens paraphernaux.

Paraphernaux, *adj. pl.* *-na.* (biens —), qu'une femme se réserve. *au sing.* paraphernal. (*para,* au delà, *phernê,* dot. *gr.*)

Paraphimosis, *s. m.* gonflement du prépuce. g. c. (*para,* trop, *phimoô,* je serre avec un cordon. *gr.*)

Paraphone, *adj.* t. de musique. r. (sons —s), qui forment paraphonie.

Paraphonie, *s. f* consonnance qui résulte de sons différents.

Paraphoniste, *s. m.* chantre. r. v. qui fait une paraphonie.

Paraphrase, *s. f.* *-sis.* explication étendue d'un texte, *ou* de sa traduction littérale; interprétation maligne. (*famil.*) (*para,* selon, contre, *phrazô,* je parle. *gr.*)

Paraphraser, *v. a.* -sé, e, *p.* *Explanare.* faire des paraphrases; expliquer; étendre, amplifier par le récit; interpréter malignement. (se —), *v. pron.* r. *Dieu le veut! peut être* paraphrasé *en mille manières.* [De Sévigné.]

Paraphraseur, *s. m.* (*famil.*) qui fait des paraphrases; qui interprète malignement.

Paraphraste, *s. m.* interprète; auteur de paraphrases. -seur, -se. (*famil.*) A.

Paraphrastique, *adj.* 2 *g.* (traduction —), paraphrasée.

Paraphrénésie, *s. f.* espèce de phrénésie, R. par l'inflammation du diaphragme. (*para*, mal, *phrénes*, diaphragme. *gr.*)

Paraphrosynie, *s. f.* *-inia.* délire passager et fébrile, causé par un poison. -syné. (—, *phrên*, esprit. *gr.*)

Parapinace, *adj.* 2 *g.* affamé. (*inus.*)

Paraplégie, *s. f.* -sie, *s. f.* paralysie de tout le corps, R. la tête exceptée. G. C. -plexie. B. (—, *plêssô*, je frappe. *gr.*)

Parapleurésie, *s. f.* fausse pleurésie.

Parapleuritis, *s. f.* inflammation de la plèvre. (—, *pleura*, plèvre. *gr.*)

Paraplexie, *s. f.* apoplexie légere. (—, *plêssô*, je frappe. *gr.*)

Parapluie, *s. m.* *Munimen.* petit pavillon portatif contre la pluie (grand, petit —); t. de fond. planche qui garantit des éclaboussures. *voy.* Parasol.

Parapontique, *s. f.* machine pour traverser la mer. (*para*, au-delà, *pontos*, mer. *gr.*)

Parapoplexie, *s. f.* fièvre maligne, avec assoupissement, migraine, délire.

Parardir, *v. n.* brûler d'amour. (*vi.*)

Parasange, *s. f.* mesure itinéraire chez les Perses; trente stades grecs, environ 2834 toises.

Parascénium, Post-scénium, *s. m.* t. d'antiq. le derrière des théâtres. G. C. RR. (*para*, proche, *skênê*, scène. *gr.*)

Parascève, *s. m.* préparation du sabat. R. Parascévé, vendredi avant le sabat. (*paraskeuê*, préparation. *gr.*)

Parasche, *s. m.* chapitre de livres juifs. *s. f.* leçon de l'Écriture sainte.

Parasématographie, *s. f.* traité, art du blason. (*néol.*) (*semata*, signes. *gr.*)

Parasélène, *s. f.* *-na.* image de la lune réfléchie dans un nuage. -lene. R. (*para*, proche, *sélênê*, la lune. *gr.*)

Parasite, *s. m.* *-tus.* écornifleur, qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui [1]. t. d'ant. intendant des blés sacrés. *adj.* (plante —), qui végète sur une autre; A. (*fig.* mot, ornement —), trop répété. (*syn.*) *pl.* genre d'insectes. ‖ -zĭtĕ. (*para*, proche, *sitos*, blé. *gr.*) [1] *Les courtisans sont les* parasites *des rois.* [Abadie.] *La chaleur de l'affection du* parasite *s'anime ou s'éteint comme celle de la cuisine de son Amphitryon.*

Parasitique, *s. f.* art du parasite. *adj.* 2 *g.* du parasite (art —).

Parasitisme, *s. m.* profession, état du parasite. *plus usité* que le précédent.

Parasol, *s. m.* *Umbella.* petit pavillon portatif qui garantit du soleil.

Parasquinancie, *s. f.* Parasynancie. (*para*, beaucoup, *sun*, avec, *anchô*, je serre. *gr.*)

Parastate, *s. m.* R. corps rond sur le testicule. -tatis. Epididyme. B. (*para*, auprès, *histamai*, être placé. *gr.*)

Parastremme, *s. m.* distorsion de la bouche, du visage. -ma. (*para*, mal, *strêphô*, je tords. *gr.*)

Parasynanchie, *s. f.* Parasi-. v. *voy.* Paracy-. Parasqui-.

Parathénar, *s. m.* muscle formant le bord de la plante du pied. (*para*, proche, *thénar*, plante du pied. *gr.*)

Parathèse, *s. f.* imposition des mains.

Paratilme, *s. m.* châtiment imposé aux adultères. (*paratillein*, épiler. *gr.*)

Paratitlaire, *s. m.* qui enseigne les paratitles. R. —s, *s. m. pl.* auteurs de paratitles. R. V. G.

Paratitles, *s. m. pl.* explication de quelques livres du Code *ou* du Digeste. (*para*, proche, *titlos*, titre. *gr.*)

Paratonnerre, *s. m.* aiguille qui, en soutirant l'électricité d'un nuage, garantit de la foudre.

Parâtre, *s. m.* beau-père; R (*fig.*) (siècle —).

Paratrète, *s. f.* flûte aiguë, triste.

Paratrimma, *s. m.* t. de méd. rougeur érysipélateuse dans le pli qui sépare les fesses et les cuisses.

Paravent, *s. m.* *Objectaculum, etc.* suite de châssis de bois, mobiles et garnis d'étoffe, etc., pour garantir contre le vent (large —; — élevé).

Parbleu! *jurement* (par le ciel bleu). [Vico.]

Parbouillir, *v. n.* bouillir légèrement; R. V. bouillir à demi. B.

Parc, *s. m.* *Septum.* grande étendue de bois, de terres entourées de murs, etc., plantée d'arbres (grand, beau —; — immense); pâtis; clôture de claies pour les moutons; enceinte de toiles pour enfermer le gibier; place des pièces d'artillerie, des munitions; t. de métiers. *pl.* courtines *ou* tournées, enceinte de filets; lieu où l'on met des huîtres sur la grève; bassins des marais salants. — aux cerfs, sérail de Louis XV. (*hist.*) (—, *celt.*)

Parcage, *s. m.* séjour des moutons parqués.

Parceau, *s. m.* pantenne. CO.

Parcellaire, *adj.* 2 *g.* en parcelles (division —).

Parcelle, *s. f.* *Particula.* petite partie d'un tout matériel; du sol, t. de cadastre. *se dit* au moral. -ele. R. *La nature a distribué des* parcelles *de bonheur sur les trônes, dans les palais, les cabanes et les cachots.* [Toussaint.]

Parceller, *v. a.* -lé, e, *p.* diviser par parcelles. [Prévôt.]

Parce que, *conjonction*, *Quia.* à cause que. -ce-. G. C. Par ce-que [Vaugelas.]. *Le destin n'est à craindre que* parce que *l'homme est vil.* [Monti.]

Parchasser, *v. a.* -sé, e, *p.* R. rapprocher la bête; la poursuivre sans aboyer. B.

Parchemin, *s. m.* *Membrana.* peau de mouton préparée pour écrire, etc. [1]. *pl.* (*fig. famil.*) titres; titres de noblesse [2]. B. (*Pergame*, *géogr.*) [1] *Ce n'est pas sur le* parchemin, *mais dans l'ame que doivent s'imprimer les titres de noblesse.* [Delille.] [2] *Tel roturier prouverait une noblesse plus ancienne que la vôtre, si ses* parchemins *n'avaient été submergés par le déluge. Le seul mérite de certaines familles est d'avoir bien su conserver des* parchemins. *Le mérite en* parchemin *est mince comme lui.*

Parcheminerie, *s. f.* art, commerce, atelier du parcheminier.

Parcheminier, *s. m.* celui qui apprête et vend le parchemin.

Parcière, *s. f.* qui partage avec, v. t. de prat. (*vi.*)

Parci-parlà, *adv.* en divers endroits. *voy.* Par.

Parcimonie, *s. f.* *-nia.* épargne. (*style soutenu.*) *Il faut répandre avec* parcimonie *le fiel de la satire.*

Parcimonieux, -se, *adj.* *Perparcus.* qui a de la parcimonie.

Parclauses, *s. f. pl.* traverses rapportées aux pilastres; montants chantournés. (*mieux*) -closes.

Parcloses, *s. f. pl.* t. de mer; R. V. planches mobiles à fond de cale. B.

Parçonnier, Parsonnier, -ère, (*mieux*) Partionier, *s.* qui a part dans un partage. *f.* -çonière, t. de prat.

Par conséquent, *adv.* par une suite nécessaire.

Parcourir, *v. a.* -ru, e, *p.* *Peragrare.* aller d'un bout à l'autre; visiter rapidement; courir çà et là (— un espace); (*fig.*) passer légèrement la vue sur (— un livre, un ouvrage, etc.). (se —), *v. pron.*

Parcours, *s. m.* R. *et* Parcourt, t. de cout. droit de faire paître ses bestiaux sur les terrains communs ou particuliers, à certain temps de l'année. *voy.* Pâture.

Pardi, -ie, -enne, *adv. exclamation.* RR. (*popul.*) (*euphémisme pour* par Dieu).

Pardon, *s. m.* *Venia.* rémission d'une faute, d'une offense (généreux —; — inattendu; accorder, promettre, demander, obtenir le —) [1]; prière et signal pour la faire, *sans pl.* —s, *pl.* indulgences accordées aux fidèles. B. —! *interject. de repentir, d'excuse.* [1] *La vengeance est d'un esclave, et le* pardon *d'un roi!* [Pittacus.] *Le* pardon *ôte à un ennemi le pouvoir d'altérer votre caractère ou votre repos. Le* pardon *est la plus noble vengeance. Combien de fois celui qui a refusé de pardonner demande le* pardon! [P. Syrus.]

Pardonaire, *s. m.* qui distribue des indulgences à Rome.

Pardonnable, *adj.* 2 *g.* *Ignoscendus.* qui mérite pardon, excuse (faute, erreur —). -ona-. R. (*diffic.*) *On n'a guère de défauts qui ne soient plus* pardonnables *que les moyens que l'on emploie pour les cacher.* [La Rochefoucauld.]

Pardonner, *v. c.* -né, é, *p.* *Ignoscere.* accorder le pardon (— une offense, une injure) [1]; ne garder aucun ressentiment d'une injure, d'une faute, d'un tort; faire grace, *se dit absol.* (il faut —, je lui *pardonne*) [2]; excuser (— la négligence, l'oubli); épargner; excepter (la mort ne *pardonne* à personne); supporter; tolérer (— une faute [Bouhours. Nicole.]). (se —), *v. pers.* (je ne me *pardonne* pas cet oubli) [3]; *v. récipr.* (se — mutuellement, les uns aux autres) [4]; *v. pron.* être pardonné (un crime de lèse-nation ne se *pardonne* jamais). -doner. R. [1] *L'orgueil* pardonne *plus aisément une injure qu'un bienfait. Dieu* pardonne *tout, et les hommes, rien.* [Mad. de Villedieu.] [2] Pardonnez *souvent aux autres, jamais à vous-même.* [P. Syrus.] *Ce n'est pas* pardonner *que de toujours reprocher la faute. Quand il y a trop à punir, c'est folie que de ne pas tout* pardonner. [L. Morgan.] *On* pardonne *difficilement à celui qui a tort; et plus difficilement à celui qui a trop raison.* [3] *Qu'il est malheureux celui qui ne peut se* pardonner *à lui-même!* [Max. lat.] *Nous nous* pardonnons *bien facilement nos fautes, quand la fortune nous les* pardonne. [Bossuet.] *Nous nous* pardonnons *tout, et rien aux autres.* [La Fontaine.] [4] *Une révolution finit lorsque tous les partis se* pardonnent. *Les offenseurs et les offensés qui ne se* pardonnent *pas ont toujours tort. Rarement les femmes se* pardonnent *l'avantage de la beauté.* [Fontenelle.]

Pardonneur, *s. m.* qui pardonne. [Mallet du Pan. Voltaire.]

Paré, ee, *adj.* t. de blason. lampassé.

Paré, *adj.* (titre —), prêt à recevoir son exécution, revêtu du *mandons et ordonnons*, etc. (*vi.*)

Paréage, **Pariage**, *s. m.* égalité de droit et de possession d'une terre par indivis.

Paréatis, *s. m.* lettre de chancellerie pour faire exécuter un arrêt par un juge inférieur.

Pareau, *s. m.* Parre, *s. f.* barque indienne dont l'avant et l'arrière se ressemblent.

Pareaux, *s. m. pl.* gros cailloux ronds, au bas de la Seine. G. *s. m.* barque aux Indes. B.

Parée, *s. f.* partie du fourneau, t. de forges.

Parégorique, *adj.* 2 *g.* qui calme, apaise, adoucit (remède —); anodin. B. (*parêgoreô*, je calme. *gr.*)

Pareil, le, *adj. et s. m.* *Par.* égal (êtres, choses —les) [1]; semblable (être —). ‖ -rèïĕ. [1] *Il n'y a qu'un seul service que nous aimions à rendre aux autres sans leur demander le* pareil; *c'est de les avertir de leurs torts et de leurs défauts.*

Pareille, *s. f.* la même chose (rendre la —); (se comporter à la —, comme un autre a fait, A. *inus.*; *dites* de même).

Pareillement, *adv.* *-riter.* semblablement. *Jamais deux hommes ne jugèrent* pareillement *d'une même chose.* [Montaigne.]

Paréira brava, *s. f.* vigne sauvage, plante d'Amérique, spécifique pour plusieurs maladies.

Parélie, *s. m.* *Parelion.* image du soleil réfléchi dans un nuage. *ou* -rhé-. G. AL. (*para*, proche, *hélios*, soleil. *gr.*)

Parelle, *s. f.* patience, plante. -ele. R.

Parembole, *s. f.* parenthèse qui se rapporte au sujet dont on parle; parenthèse palliée. (*paremballô*, je jette entre. *gr.*)

Parement, *s. m.* *Ornatus.* ornement; ce qui pare, étoffe qui pare; extrêmité des manches d'habit; gros bâton de fagot; côté uni d'une pierre; grosse pierre à la surface d'un mur; gros pavé au bord d'un chemin; graisse sur la panse d'un animal; mailles sur les plumes; face apparente d'un ouvrage; devant d'autel, en étoffe. B.

Parenchymateux, -se, *adj.* du parenchyme, qui en contient.

Parenchyme, *s. m.* substance propre de chaque viscère; moelle, pulpe des fruits, des plantes. ‖ parancHĭmĕ. (*parenchuô*, j'épanche. *gr.*)

Parénèse, *s. f.* discours moral; exhortation à la vertu. -nese. R. (*parainéô*, j'avertis. *gr.*)

Parénétique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la parénèse, à la morale.

Parensane, *s. f.* t. de marine, appareillage.

Parent, e, *s.* *Propinquus.* de même famille; uni par le sang (bon, mauvais, proche —; — éloigné, paternel, etc.); *se dit fig. des êtres personnifiés* [1]. *pl.* *Parentes.* ceux de qui l'on descend; le père et la

mère [2]; alliés. [1] *La pudeur est la plus proche* parente *de la vertu.* [Max. lat.] [2] *Les auteurs, comme les* parents, *ne préfèrent pas toujours leur meilleur enfant. Vous qui voulez faire renoncer un peuple à la liberté, rendez-lui ses enfants, ses* parents, *ses amis, tout ce qu'il a perdu pour elle. Il est impossible de reconnaître le caractère d'une jeune personne sous le voile de la beauté modeste; on ne peut l'entrevoir que dans celui de ses* parents.

Parentage, *s. m.* (*vi.*) parenté; consanguinité.

Parentales, *s. f. pl.* funérailles des parents. r. v.

Parenté, *s. f. Cognatio.* consanguinité; alliance avec les consanguins; qualité de parent; *se dit fig.* [1]; tous les parents. [1] *Il y a une liaison étroite et comme une* parenté *entre le prince et les sujets.* [Confucius.]

Parentèle, *s. f.* (*vi.*) tous les parents [1]; parenté. -tele. r. [1] *Le célibataire vieux et riche ne manque jamais d'une nombreuse* parentèle *qui attend avec impatience l'heure de son décès.* [Boinvilliers.]

Parenthèse, *s. f. -sis.* mots, phrase formant un sens séparé au milieu d'une autre phrase; marques qui les séparent: () [1]. -ese. r. (*para*, entre, *en*, dans, *tithémi*, je place. *gr.*) [1] *L'Écriture sainte ne recommande d'honorer que trois personnes : un père* (le Décalogue); *le prince* (Saint Paul), *et le médecin* (l'Ecclésiaste).

Parépigraphe, *s. f.* rhét. figure qui indique que l'on tait, que l'on traite par prétérition les choses précédentes.

Parer, *v. a. n.* -ré, e, *p. Ornare.* orner (— un autel) [1]; embellir (— un être); apprêter (— un cuir, etc.); empêcher (— à...); éviter (— un coup, des suites funestes, un malheur; — aux inconvénients); (— de) garantir; mettre à couvert de, défendre contre (— de la pluie; rien ne m'a pu — contre ses derniers coups [Racine.]; de..., *plus usité*); t. de mer, doubler; t. de manége, arrêter, ôter de la corne; t. de mét. apprêter. (se —), *v. pers.* s'ajuster; se défendre; affecter; faire parade [Boileau. Corneille. Racine.]; t. de mer, se préparer, se débarrasser, s'alestir. *v. pron.* être, pouvoir être paré (tous les accidents, tous les inconvénients ne peuvent se *parer*). (*épistol.*) *v. récipr.* [2]. [1] *Dieu permet souvent que le vice soit* paré *du masque de la beauté, dans la crainte qu'on ne la prenne pour le souverain bien.* [Lamotte-Levayer.] *L'espérance* pare *l'avenir de mille beautés.* [Goldsmith.] [2] *Lorsque des femmes se* parent, *la plus jolie est toujours la plus mal* parée.

Parerméneutes, *s. m. pl.* hérétiques qui expliquaient l'Écriture sainte chacun selon son opinion. *et* Parherm-. (*para*, contre, *herméneus*, interprète. *gr.*)

Parère, *s. m.* avis, sentiments des négociants sur des questions de commerce. -ere. r. (*vi.*)

Parerga, *s. m.* t. de sculpt. addition à l'ouvrage principal. -go, t. de peint. v. (*para*, proche, *ergon*, ouvrage. *gr.*)

Parésis, *s. f.* r. paralysie imparfaite. v. -sie, relâchement. (*parésis*, relâchement. *gr.*)

Paresse, *s. f. Pigritia.* fainéantise, négligence blâmable du devoir, etc.; nonchalance; faiblesse qui ôte l'activité (grande, coupable —; — impardonnable; endormir, croupir dans la —); humeur paisible; calme d'esprit (douce —; aimable —); impuissance paisible [Vauvenargues.]. (*syn.*) *La* paresse *donne entrée à tous les vices.* [Malebranche.] *La* paresse *est l'oubli de la vie.* [De Lingré.] *La* paresse *fait avorter la gloire. La société ne sera jamais parfaite tant qu'il y aura de la misère sans* paresse.

Paressement, *adv.* avec paresse. n. (*vi. inus. barbarisme.*) *voy.* Paresseusement.

Paresser, *v. n.* faire le paresseux; se laisser aller à la paresse. a. v.

Paresseusement, *adv.* avec paresse. [De Retz.] v.

Paresseux, -se, *adj. et s. Piger.* (à, de) qui ne travaille pas; nonchalant, qui aime à éviter l'action, le travail, la peine (personne [1], estomac, esprit —). — de faire [Voltaire]. —, *s. m. Bradypus.* Aï *ou* Hay, animal qui approche du singe, et ne peut que grimper. -se, *s. f.* fausse chenille du rosier; espèce de sensitive. b. [1] *Une nation où les femmes donnent le ton est une nation* paresseuse. [Montesquieu.] *Les hommes de la nature sont* paresseux; *les hommes civilisés sont turbulents : les premiers jouissent de la vie; les autres courent après.*

Parétuvier *ou* -turier, *s. m. voy.* Palé-.

Pareur, *s. m.* ouvrier qui pare, finit, perfectionne; t. de batelier, celui qui dégage la corde du bateau. — de draps, *s. m.* t. de manuf. r.

Parfaire, *v. a.* -fait, e, *p. Perficere.* achever; finir; donner la perfection entière [1]; *se dit absol. et ironiq.* [2]; compléter un paiement. (se —), *v. pron.* [1] *L'homme perfectionne, mais ne* parfait *jamais.* [De Lévis.] *Pour* parfaire *un ouvrage, il ne faut jamais le regarder comme parfait.* [2] *Tel évènement, après lequel nous soupirons,* parfait *notre misère.*

Parfait, e, *adj. Perfectus.* à qui il ne manque rien pour être accompli dans son genre (être, personne [1], chose, accord, plaisirs [2] —s); achevé. —, *s. m.* temps du verbe, prétérit *ou* passé; la perfection, ce qu'il y a de parfait [3]. (*diffi. syn.*) [1] *Le plus* parfait *d'entre les hommes est celui qui a le moins de défauts.* [Théognis.] *L'âge et l'expérience ne rendent jamais l'homme si* parfait *qu'il ne lui reste rien à apprendre, à réformer.* [Oxenstiern.] [2] *Il n'y a que les sciences, les beaux arts et les vertus qui donnent des plaisirs* parfaits. [3] *Le* parfait *consiste dans le juste milieu.* [Aristote.]

Parfaitement, *adv. Perfectè.* d'une manière parfaite [1] (agir —; — dit, fait), *sans comparatif.* [1] *Celui qui sort de votre entretien content de soi et de son esprit, l'est de vous* parfaitement. [La Bruyère.] *Nous désirerions peu de choses avec ardeur, si nous savions* parfaitement *ce que nous désirons.* [La Rochefoucauld.]

Parfaute, *adv.* à faute de; r. t. de prat.

Parfilage, *s. m.* action de parfiler, ses effets, a. son produit. g.

Parfiler, *v. a.* -lé, e, *p.* séparer la soie de l'or d'une étoffe; a. t. de papet. coudre la vergeure sur les bâtons. b. (se —), *v. pron.*

Parfilure, *s. f.* produit du parfilage; v. rr. or et argent séparés de la soie.

Parfin (à la), *adv.* (*vi.*) enfin.

Parfois, *adv. de temps et de nombre. Interdùm.* quelquefois (il arrive — que). *L'habileté trouve* parfois *plus de profit dans la mauvaise fortune que dans la bonne.* [De Ségur.] *La philosophie la plus heureuse et la plus sage est celle qui nous fait voir* parfois *le côté le moins défavorable des circonstances les plus fâcheuses.* [De Las Cases.] Parfois *le divin Homère sommeille.* [Horace.]

Parfond, *s. m.* hameçon plombé qui reste au fond de l'eau.

Parfondre, *v. a.* -du, e, *p.* faire fondre l'émail légèrement, également partout. (se —), *v. pron.* entrer en fusion; se mélanger, s'unir également; g. c. v. rr. t. d'arts.

Parforcer, *v. a.* -cé, e, *p.* faire un grand effort. [Amyot.] (se —), *v. pers.* s'efforcer. (*vi.*)

Parfournir, *v. a.* -ni, e, *p.* fournir en entier; achever de fournir (les feuilles d'un livre).

Parfournissement, *s. m.* action de parfournir.

Parfum, *s. m. Odoramentum.* senteur agréable; ce dont elle s'exhale (doux —; — exquis; *fig.* — des prières [Fléchier.]). || -fun. (*per*, par, *fumus*, fumée. *lat.*) [1] *Les plaisirs sont comme les* parfums; *il faut les éloigner pour les mieux sentir.*

Parfumer, *v. a.* -mé, e, *p.* [1] *Inodorare.* répandre, faire prendre une bonne odeur; purifier (l'air, etc.) avec des parfums. (se —), *v. pers.* s'embaumer. (se —), *v. pron.* [1] *Le doux sommeil se plaît mieux dans la cabane enfumée du pauvre, que dans le palais* parfumé *des grands.* [Shakspeare.]

Parfumeur, -se, *s. Myropola.* qui fait et vend des parfums.

Parfumoir, *s. m.* coffre fermé par une grille pour parfumer.

Parganiote, *s. m.* habitant de Parga, en Grèce.

Pargasite, *s. m.* minéral vert grisâtre.

Pargué, Parguienne, *jurements burlesques.* v.

Parherméneutes, *s. m. pl.* hérétiques. *voy.* Parer-. r.

Parhomologie, *s. f.* figure de rhétorique, concession à dessein. (*paromologia*, *gr.*)

Parhonomase, *s. f. voy.* Paronomase, *seul correct.*

Pari, *s. m. Sponsio.* gageure; ce qu'on a gagé (faire ouvrir un —; payer, tenir le —).

Paria, *s. 2 g.* caste proscrite, maudite, dans l'Inde.

Pariade, *s. f.* état des perdrix appariées; saison où elles s'apparient

Parial, e, *adj.* qui appartient aux pairs. r. (*inus.*)

Pariambe, *s. m.* instrument à cordes, *ou* flûte pour accompagner les ïambes.

Paricle, *adj. f.* (charte —), dont on délivrait des copies aux contractants. (*pariculum*, minute. *bas lat.*)

Parier, *v. a. et n.* -rié, e, *p. Sponsionem facere.* faire un pari, une gageure. — (de) [Voltaire.], *et* (que), b. (— de faire, *ou* — faire telle chose, qu'on la fera; — telle somme). (se —), *v. pron.* (*famil.*) *Si tel, que vous croyiez votre ami, vous a trahi, on peut* parier *mille contre un qu'il est faux philosophe ou faux dévot.*

Pariétaire, *s. f. Helxine.* plante qui croît sur *ou* contre les murs : apéritive, émolliente, rafraîchissante, diurétique. Paritoire, Vitriole, Casse-pierre, Perce-muraille.

Pariétal, e, *adj.* t. de botan. attaché sur la paroi d'un fruit. -taux, *adj. m. pl.* (os -taux), qui forment la partie supérieure et latérale du crâne. -tal, *sing.* a.

Parieur, -se, *s.* qui parie (grand —); caution. v.

Parisette, *s. f.* herbe à Paris, raisin-de-renard, plante.

Parisien, ne, *adj. et s.* de Paris; (*critiq.*) délicat, badaud.

Parisienne, *s. f. ou* Sédanoise, caractère d'imprimerie très-petit. -ene. r. —, sorte de voiture. chant patriotique de la révolution de juillet 1830.

Parisis, *adj. m.* (sou, monnaie —), battu à Paris. || -zicě.

Parisyllabe, *ou* -bique, *s. et adj. f.* (déclinaison —) simple, du même nombre de syllabes. (*par*, égal, *syllaba*, syllabe. *lat.*)

Parité, *s. f.* -*ritas.* égalité entre des choses de même mesure, de même qualité, de même nature (— de raisons); comparaison par similitude.

Paritoire, *voy.* Pariétaire.

Parjure, *s. m. Perjurium.* faux serment; serment violé (horrible —; — inouï; faire, commettre un —). *adj. et s. 2 g. Perjurus.* qui fait un faux serment, qui viole son serment (être, devenir —).

Parjurer (se), *v. pers. Perjurare.* faire un parjure, un faux serment; violer son serment.

Parlage, *s. m.* caquetage, verbiage; abondance de paroles inutiles, dépourvues de sens (ennuyeux —; — continuel [1]). [Linguet.] a. c. [1] *Le* parlage *est un besoin pour les têtes vides et les corps sédentaires.*

Parlant, e, *adj. Loquens.* qui parle (personne très- —e; homme peu —, *famil.*); (tête —e), qui semble parler; (portrait —), fort ressemblant; t. de blason (armes —es), dont la pièce principale exprime le nom : (*ex.* maillet *des* de Mailli).

Parlement, *s. m. Curia.* assemblée des grands de l'État pour juger une affaire considérable; assemblée de députés en Angleterre; *autrefois*, en France, cour souveraine pour rendre la justice, enregistrer les édits; sa juridiction, son ressort, durée de sa session; (long —), celui de Cromwell. (*fig. famil.*) — sans vacances, réunion de bavards. *Les* parlements *étaient les protecteurs de la nation; mais il est plus sûr qu'elle se défende elle-même par l'organe de ses députés.*

Parlementaire, *adj. 2 g.* du parlement (débats, droits, prétentions, usurpations, monarchie, langage —) [1]. —, *s. m.* partisan du parlement (les —s ont beaucoup parlé, beaucoup écrit et peu fait); chargé de négocier, t. milit. [1] *La simarre* parlementaire *adoucissait quelquefois les coups du sceptre.*

Parlementer, *v. n.* faire, écouter des propositions pour rendre une place; (*fig.*) entrer en accommodement; négocier.

Parlementerie, *s. f.* action de parlementer; conférence. (*famil.*) || -mantěri.

Parler, *v. n. Loqui.* prononcer, proférer des paroles, articuler des mots; discourir; s'entretenir de; mettre la conversation sur [1] (— de nouvelles; — nouvelles, *famil.*); s'énoncer en une langue (en français, etc.); (— clairement, difficilement, lentement); prononcer (— du nez, de la gorge; — gascon, picard). (*famil.*) — français, s'exprimer nettement, en faisant des reproches, en ordonnant, en disant des vérités dures. —, s'expliquer; déclarer ses intentions, sa volonté; expliquer ses sentiments, sa pensée, ses opinions, ses idées, les images qui se présentent à l'esprit [2], de vive voix *ou* par écrit; (— des autres, *se dit en mauvaise part, pour* blâmer, critiquer, censurer); — mal,

en mal, médire, calomnier. —, adresser la parole à quelqu'un, l'interroger, lui commander (c'est à vous que je *parle*); converser avec lui (il *parle* avec...); (*popul.*) *se dit* d'un garçon qui parle d'amour, de mariage à une fille; plaider pour (cet avocat *parle* pour...). —, entretenir de telle ou telle chose, en faire l'objet de la conversation[3], d'une proposition (*parlons* de cette affaire; je vous *parle*, je ne vous *parle* pas de cela); médire; *absol.* blâmer (*famil.* chacun en *parle*)[4]; témoigner en faveur de; recommander (sa figure, sa mine, sa conduite *parlent* pour lui; nos amis *parlent* pour nous). —, s'adresser à, exciter l'attention, émouvoir (— aux yeux, au cœur, à l'esprit, à l'ame)[5]; laisser échapper un secret; faire impression [Bouhours.]; inspirer [Boileau.]. —, *se dit* pour prier, invoquer (— au roi)[6]. (*fig. famil.*) — iroquois, s'expliquer peu nettement; trouver à qui —, quelqu'un qui résiste. (se —), *v. pers.* (se — à soi-même); *v. pron.* être, pouvoir être parlé (cette langue se *parle* aisément; le français se *parle* rarement avec pureté); être le sujet de discours, être question (*vicieux*); *v. récipr.* s'entretenir (des amis se *parlent* [Saint-Simon.]). —, *s. m. Sermo.* langage, manière de parler; accent, jargon (— doux, agréable, normand, rude, aigre). [1] *On dit du mal de soi pour avoir le plaisir d'en* parler. [A. de Belisle.] *Une femme ne doit jamais faire* parler *d'elle ni en bien ni en mal.* [César.] [2] *Il est rare que ceux qui ne savent pas se taire sachent bien* parler. *Est-ce que le temps que vous perdez à* parler *ne compte pas?* [3] *Ne* parlez *jamais aux hommes que des choses qui les intéressent et qu'ils peuvent entendre.* [Vauvenargues.] *Il faut sans cesse* parler *aux rois des droits des peuples, et aux peuples des droits des rois.* [Le duc de Penthièvre.] [4] *Vous qui* parlez *tant des autres, valez-vous mieux?* [5] *L'homme le plus puissant est celui qui sait le mieux* parler *aux passions et les satisfaire. Il faut* parler *aux passions des hommes pour se faire entendre à leur opinion.* [6] *Vivez avec les hommes comme si Dieu vous voyait;* parlez *à Dieu comme si les hommes vous entendaient.* [Sénèque.]

Parlerie, *s. f.* babil importun. (*famil.*)

Parleur, -se, *s. Verbosus.* qui parle beaucoup; qui discourt, qui cause (grand —; — amusant); beau —, qui s'énonce bien, avec affectation (*ironiq.* faire le beau —, *famil.*). *L'élégance fait les beaux* parleurs; *l'éloquence fait les bons orateurs.* [Girard.] *Avec de l'esprit on est quelquefois* parleur; *mais on n'est jamais bavard ou grand* parleur.

Parlier, *s. m.* (*vi.*) avocat. *adj. f.* (philosophie -ère), qui n'est qu'en paroles [D'Alembert. J.-J. Rousseau.]; (éloquence, etc. -ère) [Beaumarchais.].

Parloir, *s. m.* t. claustral, lieu pour parler aux personnes du dehors.

Parloriser, *v. n.* parler d'une manière affectée. R.

Parme, *s. f.* *-ma.* bouclier ancien. G. C. RR.

Parmentière, *s. f.* pomme de terre.

Parmesan, *s. m.* fromage de Parme. —, ne, *adj.* de Parme, né à Parme. —ne, *s. f.* espèce d'anémone. C. ‖ -zan.

Parmi, *prép. Inter.* entre, au milieu; dans le nombre de [1]. —, *s. m.* cordage qui soutient un filet. [1] *Un seul mensonge mêlé* parmi *les vérités les fait suspecter toutes. Il y a plus de blessés* parmi *les fuyards que* parmi *les braves.* [De Ségur.]

Parmulaires, *s. m. pl.* gladiateurs munis d'une parme; leurs partisans au théâtre, terme d'antiquité.

Parnage, *voy.* Panage. R.

Parnasse, *s. m.* *-sus.* montagne de la Phocide; lieu consacré aux Muses [1]; (*fig.*) la poésie, les poètes. (*vi.*) [1] *L'Amour est de tous les dieux celui qui sait le mieux le chemin du* Parnasse. [Racine.]

Parnassides, *s. f. pl.* les Muses. RR.

Parnassie, *s. f.* plante astringente et rafraîchissante. *et* Parnassia.

Parnassien, *s. m.* poète; v. habitant du Parnasse. *pl.* insecte lépidoptère, papillon. *adj.* -ene, *f.* du Parnasse [Lamotte.]. RR.

Parnassim, *s. m.* directeur d'une synagogue. G. C. (*inus.*)

Parodie, *s. f.* *-dia.* imitation ridicule d'un ouvrage de littérature sérieux (heureuse, jolie —; — ingénieuse; faire une, la — de...)[1]; ouvrage en vers fait, modelé sur une pièce connue, dont on détourne le sens et l'application; travestissement ridicule d'une pièce de théâtre; pièce de vers faite sur une musique donnée; air de symphonie auquel on ajuste des paroles; maxime triviale; proverbe populaire, G. (*inus. dans cette dernière acception*). (*para*, contre, *ôdê*, chant. *gr.*) [1] *Plusieurs* parodies *ont blessé à mort les pièces et leurs auteurs; le ridicule tue tout.*

Parodier, *v. a.* -dié, e, *p.* faire une parodie; représenter ridiculement (— quelqu'un). (se —), *v. pers. pron.*

Parodique, *adj.* 2 *g.* de la parodie. RR. (degrés —s), termes suivis dans une équation. B.

Parodiste, *s. m.* auteur d'une *ou* de parodies (— de l'Iliade).

Paroénie, *adj. f.* (flûte —), dont on jouait dans les festins. (—, *oinos*, vin. *gr.*)

Paroi, *s. f.* *-ries.* —, *m.* (*vi.*) muraille, cloison maçonnée; surface latérale d'un vase, de l'estomac, etc. (mince, fragile —; — épaisse). *pl.* membranes qui environnent l'estomac; arbres qui séparent les coupes d'une forêt; épaisseur des bords de la corne du sabot. *f.* [les Acad.], G. *s. m.* [quelques Lexicographes.]

Paroir, *s. m.* t. de manége, boutoir; G. C. CO. RR. lame à long manche pour gratter le cuivre; outil pour parer, finir. B.

Paroire, *s. f.* instrument d'étameur. C. Paroir. C. RR.

Paroisse, *s. f.* *Parochia.* territoire d'une cure; ses habitants (grande, petite —; — nombreuse; être, n'être pas de la —); son église (aller à la —). (*fig. famil.*) étoffe, couleur: *ex.* habit de deux —s. (*para*, proche, *oikos*, maison. *gr.*) *Un curé de* paroisse *vaut mieux pour le bon ordre qu'une compagnie de grenadiers.* [De Pagès.]

Paroissial, e, *adj. Curialis.* de la paroisse (église, messe —e).

Paroissien, ne, *s. Curialis.* habitant d'une paroisse; compatriote, proche voisin (*vi.*). —, *s. m.* livre d'heures. B. *f.* -ene. R. *adj.* C.

Parole, *s. f.* *Verbum.* mot prononcé; représentation de la pensée; faculté naturelle à l'homme; action de parler [1], de prononcer; ton de voix (— distincte, claire, sonore, sourde, rude, agréable, douce); sentence (belle —; — remarquable de J.-C., de Socrate); mot notable (— plaisante, comique, spirituelle, mémorable, touchante: *ex.* la poule au pot de Henri IV); expression d'un sentiment (—s paternelles, patriotiques, honorables); discours[2] (—s obligeantes, amicales, aigres, outrageantes, menaçantes; tenir des —s, *famil.*); promesse, assurance verbale (— sacrée, inviolable, solennelle, formelle; donner, engager, tenir sa —; revenir contre *ou* sur sa —; fausser sa —, *famil chevaleresq.*)[3]; proposition de paix; offre; droit de parler[4]; droit, action d'émettre son opinion dans une délibération (demander, obtenir, avoir, refuser la —). *adv.* sur —, sur ouï-dire. —s, *pl.*[5] discours aigres, piquants, offensants; mots d'une chanson, etc., d'un air. —, devise, mot caractéristique sur des armoiries, etc. (*parabolê*, parabole. *gr. ou fabulari*, parler. *lat.*) [1] *Après la* parole *divine, il n'y a rien de plus délicieux que la musique.* [Werner.] *La* parole *est un des plus grands bienfaits de Dieu.* [2] *La licence des* paroles *mène à la licence des actions.* [De la Bouisse.] *L'homme est plus jaloux de la liberté de la* parole, *que de celle du mouvement.* [3] *Si ce qu'on a prononcé est injuste, on est dégagé de sa* parole: *reste le tort de l'avoir donnée.* [Charron.] [4] *Jamais on ne devrait clore une discussion, tant qu'un orateur réclame la* parole. [5] *Il n'y a pas de bavards plus fatigants que ceux qui mettent en* paroles *tout ce qu'ils font. Les* paroles *du cœur sont vivantes.*

Paroler, *v. n.* (*vi.*) parler. [J. de Méhun.]

Paroli, *s. m.* t. de jeu, double de la première mise; corne faite à la carte sur laquelle on joue double.

Paromologie, *s. f.* *voy.* Parho-.

Paronyque, *s. f.* herbe aux panaris.

Paronomase, *s. f.* figure de rhét., de diction qui consiste à réunir des homonymes ou des paronymes: *ex.* ame remplie d'erreurs, de terreurs. (*para*, proche, *onoma*, nom. *gr.*)

Paronomasie, *s. f.* ressemblance des mots de différentes langues. A. V. *voy.* Paronyme.

Parons, Pairons, *s. m. pl.* pères et mères des oiseaux de proie. R. G. V. *voy.* Pé-.

Paronychie, *s. f.* sorte de panaris; R. plante bonne pour les panaris. (—, contre, *onux*, ongle. *gr.*)

Paronyme, *s. m.* mot qui a de l'affinité avec un autre par son étymologie, sa consonnance; qui approche d'un autre. (—, proche, *onuma*, nom. *gr.*) (*Dictionn.*)

Paronymique, *adj.* 2 *g.* du paronyme (mots —s).

Paroques, *s. m. pl.* officiers qui fournissaient aux magistrats romains ce qui leur était nécessaire en voyage.

Parorchidie, *s. f.* *-dium.* mauvaise position des testicules. -de. (*para*, au-delà, *orchis*, testicule. *gr.*)

Parorchido-entérocèle, *s. f.* hernie intestinale, avec déplacement du testicule.

Parot, *s. m.* poisson du genre du labre.

Parotide, *s. f.* *-tis.* glande au-dessous de l'oreille; tumeur, oreillon de la —. (—, contre, auprès, *ôtos*, de l'oreille. *gr.*)

Parotidée, *adj. f.* (esquinancie —) du cou et de la gorge.

Paroulis, -rulée, *s. f.* inflammation *ou* abcès des gencives. Parulie. (—, *oula*, gencives. *gr.*)

Paroxysmique, *adj.* du paroxysme.

Paroxisme, *s. m.* *-xismus.* accès, redoublement, temps le plus fâcheux de la maladie. -xy-. Ac. 1835. (—, *oxus*, aigu. *gr.*)

Parpaigne, *s. f.* (pierre —). *voy.* Parpaing.

Parpaillot, e, *s.* terme injurieux donné aux calvinistes; impie. B. *voy.* Parpayot. (*farfalla*, papillon. *ital.*)

Parpaing, *s. m.* pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur. Parpain, pierre angulaire. V.

Parpaye, *s. f.* fin de paiement. R.

Parpayer, *v. a.* -yé, e, *p.* achever de payer. R.

Parpayole, *s. f.* monnaie milanaise, environ 7 centimes.

Parpayot, *s. m.* (*popul.*) hérétique, impie, homme sans culte. Parpaillot.

Parque, *s. f.* *Parca.* —s, *pl.* déesses infernales qui, selon la croyance des anciens, filaient, dévidaient, coupaient le fil de la vie de l'homme; (*fig.*) la mort (— cruelle, impitoyable) (*vi., en poésie*). chemise ou blouse en fourrure du kamtschadale. ‖ parkě.

Parquer, *v. a. et n.* -qué, e, *p.* mettre *ou* être dans un parc, dans une enceinte: *se dit* de l'artillerie et des troupeaux, (*fig.*) des esclaves, des peuples, etc.

Parquet, *s. m.* assemblage de pièces de bois en compartiments qui couvre un plancher[1], *ou* pour placer une glace; salle des officiers du Ministère public; des huissiers; ces officiers eux-mêmes; espace entre les siéges des juges et le barreau; t. de mer, retranchements sur le pont, pour les boulets; partie de la salle de spectacle plus basse que le théâtre entre le parterre et les musiciens; (*provincial*) orchestre; ceux qui y sont. B. [1] *L'écrivain minutieux fatigue le lecteur, en lui faisant faire cent lieues sur une ligne de* parquet. [Mad. **.]

Parquetage, *s. m.* ouvrage de parquet.

Parqueter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre du parquet.

Parquier, *s. m.* qui garde les bestiaux saisis; qui pêche dans les parcs.

Parrain, *s. m.* *Patrinus.* qui tient un enfant, un converti sur les fonts; qui nomme une cloche que l'on bénit; chevalier qui présente un novice; soldat que celui qui doit être fusillé choisit pour lui bander les yeux et tirer le premier. *pl.* (*vi.*) témoins des combattants en duel. B. -rein. G.

Parrakoua, *s. m.* faisan de la Guiane.

Parrhasis, *s. f.* la grande Ourse.

Parricide, *s.* 2 *g.* *-da.* qui a tué son père ou sa mère, *par extension*, son frère, sa sœur, ses enfants, son souverain. —, *s. m.* *-dium.* crime du parricide (horrible —; — atroce; exécrable —; commettre un —). —, *adj.* 2 *g.* (main, dessein, conseil —); homicide. *voy.* Patricide.

Pars, *s. m.* espèce de chat, voisin du serval.

Parsemer, *v. a.* -mé, e, *p.* *Spargere.* répandre, semer, jeter çà et là (— des fleurs, des pierreries)[1].

v. pers. (au printemps, les prairies se *parsèment* de fleurs); *v. pron.* être, pouvoir être parsemé (*propre et fig.*)[2]; *v. récipr.* (*épistol.*) [1] *Le pédantisme a* parsemé *la robe de Flore de lambeaux grecs, latins ou barbares.* [2] *Les éloges outrés se* parsèment *sans risque sur des personnes vaniteuses; aucun ne tombe à terre. Les fleurs de rhétorique ne se* parsèment *jamais avec plus d'abondance que sur les morts.*

Parservir, *v. a.* servir entièrement, long-temps et bien.

Parsi, Parsis, *s. m.* idolâtre, guèbre, gaure.

Parsimonie, *s. f. -nia.* épargne (*fam.*) *v.* -cim-.

Parsimonieux, -se, *adj.* économe. c. *v.* -cim-.

Parsonnier, *s. m.* associé pour tenir un ménage. v. *voy.* Personier.

Part, *s. m. sans pl. Partus.* l'enfant dont une femme vient d'accoucher, t. de prat. (suppression, supposition de —). —, *s. f. prend le pl. Pars.* portion d'une chose divisée *ou* communiquée entre plusieurs (bonne, mauvaise, forte, petite —; — entière; donner, faire la —[1]; offrir une — de, à); partie, côté, lieu, endroit (aller quelque —); (avoir — à), y participer; y concourir[2] (avoir — à une action); (prendre — à[3]), s'y intéresser, y être sensible (prendre — aux peines, aux plaisirs, à la joie, au succès de quelqu'un; prendre — à un complot, en être); prendre en bonne ou mauvaise — des paroles, une action, les trouver bonnes ou mauvaises, les interpréter en bien ou en mal; s'en offenser ou les approuver, en être reconnaissant; faire — à quelqu'un de, le lui transmettre, le lui communiquer; (*vi.*) lui en donner —; faire — d'une nouvelle, de ses dons, *se dit encore* de la nature, etc. *adv.* (*fig. famil.*) — au gâteau, au profit. —, (*vi.*) partie; G. personne qui envoie, co. de qui l'on a appris une nouvelle (je le sais de bonne —); de la — de, par la force, l'action, l'influence[4]. *pl.* partage. A. (à —), *adv.* séparément[5], de côté; à — moi, en moi; à — soi, en soi-même, tacitement. de — en —, *adv.* d'un côté à l'autre (percer). (*syn.*) [1] *Il faut, dans la vie, faire la* part *aux ennemis, aux dégoûts, aux chagrins, et jouir modestement du reste.* [2] *La vanité a souvent plus de part à la haine que l'antipathie.* [De Bignicourt.] [3] *C'est en quelque sorte se donner* part *aux belles actions, que de les louer.* [La Rochefoucauld.] [4] *Il faut souffrir beaucoup de la* part *de la nature et de la* part *des hommes.* [Voltaire.] [5] *Justice, lois et besoins à* part, *ce m'est toujours une chose nouvelle que la férocité des hommes envers les hommes.* [La Bruyère.]

Partage, *s. m. Partitio.* division d'une chose entre plusieurs (— égal, inégal; faire un juste — entre); part, portion de la chose partagée (— avantageux; avoir en —); acte qui opère le partage; portion de biens, de maux, répartie par la nature, la fortune, le ciel, à chaque individu, etc.[1] (chacun a son —); égalité de suffrages des juges, etc. *voy.* Départager. [1] *Une ame vraiment généreuse ne saurait être cruelle; c'est le* partage *de la lâcheté.* [Oxenstiern.] *C'est le* partage *d'un petit nombre d'esprits supérieurs de savoir douter encore lorsque l'on dit: il en sera ainsi.* [Manzoni.]

Partageable, *adj.* 2 *g.* qui peut être partagé (bien, propriété —). [Code Civil.]

Partager, *v. a.* -gé, e, *p. Partiri.* diviser (un être) en plusieurs parts pour les distribuer; diviser; donner en partage[1]; donner part à; séparer en parties opposées (— un peuple en factions); avoir, prendre part à (— la peine, le plaisir, etc.)[2]. (se —), *v. pers.* (*famil.* se — entre ses connaissances, ses amis, les voir tour-à-tour; une bonne mère se *partage* entre ses enfants)[3]; *v. pron.* être, pouvoir être partagé[4]; *v. récipr.*[5] se donner une part mutuellement. (*épist.*) [1] *Les véritables héros n'ont pas plus de peine à voir la gloire des autres, qu'à* partager *avec eux la lumière.* [Dufrény.] *L'homme n'est jamais plus heureux que lorsqu'il* partage *son bonheur.* [2] *Il n'y a qu'une seule chose que nous aimions à voir* partager *avec nous, quoiqu'elle nous soit bien chère, c'est notre opinion.* [3] *S'il est dans l'homme de se* partager *entre l'erreur et la vérité, je doute qu'il lui soit possible de se* partager *entre le vice et la vertu.* [Madem. Clairon.] [4] *Tout bonheur qui ne peut se* partager *n'est pas le vrai bonheur.* [5] *Les époux se* partagent *les peines et les plaisirs.*

Partageur, *s. m.* celui qui fait les partages. [Amyot.]

Partance, *s. f. Profectio.* départ d'une flotte, d'un navire (coup de —). (*fig.*) départ, séparation.

Partant, *adv. Ideò.* t. de prat. par conséquent, en conséquence; t. de poésie naïve et familière [La Fontaine.].

Parté, *voy.* Aparté.

Partement, *s. m.* (*vi.*) départ. v. petite fusée volante; direction du cours d'un vaisseau par rapport au méridien. B.

Partenaire, *adj. et s.* qui partage au jeu. (*partner, anglais;* de *partem*, part, *tenere*, tenir. *lat.*)

Partériens, *s. m. pl.* (*comiq.*) ceux qui sont au parterre.

Parterre, *s. m. Solum.* aire plate et unie; rez-de-chaussée; partie d'un jardin plantée de fleurs, arbustes, etc., devant la maison *ou* l'entrée principale; espace entre l'orchestre et l'amphithéâtre; ceux qui y vont; le public. —, serpent du genre du boa. B.

Parthénie, *s. f.* hymne grecque chantée par les jeunes vierges (*mythol.*). —s, *s. f. pl.* plantes corymbifères.

Parthénien, ne, *adj.* (enfant —), conçu et né en l'absence du mari, à Lacédémone. —s, *s. m. pl.* les enfants nés des 300 Spartiates envoyés à Lacédémone pour remplacer les maris présents à l'armée.

Parthénienne, *s. f.* flûte grecque.

Parthénologie, *s. f.* traité médical sur les maladies des filles. (*parthénos*, vierge, *logos*, traité. *gr.*)

Parthénomancie, *s. f.* divination sur la virginité. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Parthénomancien, *s. et adj.* qui devinait l'avenir par la virginité d'une fille.

Parthénon, *s. m.* temple de Minerve à Athènes.

Parthique, *adj.* (empereur —), qui a vaincu les Parthes; (jeux —s), en son honneur.

Parti, *s. m. Factio.* union de plusieurs personnes contre d'autres qui ont un intérêt contraire, *en général* dans l'État[1]; intérêt (prendre —, s'intéresser, *par extension*); opinion, avis (prendre le — de quelqu'un, défendre *ou* partager son avis, son opinion dans un débat); résolution, détermination[2] (prendre tel *ou* son —, le bon, le meilleur, le mauvais —, un — sage, prudent; s'arrêter à un —); expédient (trouver, prendre, imaginer un bon —); moyen; condition, traitement fait à quelqu'un (faire un mauvais — à); profession, genre de vie, emploi, fonction (prendre le — de l'épée, de la robe, de l'Église, des finances, du barreau, *ou* prendre — dans l'épée, etc.). —, usage, utilité; (tirer — d'une chose[3]), en tirer un avantage, y trouver quelque chose de bon; (heureux —; — médiocre, avantageux). —, personne à marier, considérée sous le rapport des avantages pécuniaires qu'elle apporte (riche, bon, grand —; — sortable, convenable, considérable); t. de guerre, troupe détachée pour une expédition (détacher, envoyer un, des —s); — bleu, qui marche sans ordre du général. [1] *Ne comptez pas sur le cœur et le jugement de l'homme de* parti. *L'esprit de* parti *n'est que l'égoïsme, sous le nom de l'utilité générale. Les* partis *n'ont pas de plus dangereux ennemis que leurs hypocrites. J'ai peine à concevoir qu'il existe de ces monstres qu'on appelle* partis. [Bolingbrocke.] *Lorsqu'un* parti *triomphe, ce sont les passions qui gouvernent.* [2] *De deux* partis, *nous voyons le plus sage et nous suivons le plus mauvais. Il est moins dangereux de prendre un mauvais* parti, *que de n'en prendre aucun, ou que d'en prendre un trop tard.* [Fénelon.] *Le* parti *le plus honnête est toujours le plus sage.* [J.-J. Rousseau.] *Les* partis *extrêmes sont les plus faciles à prendre, les plus difficiles à soutenir.* [D'Arconville.] [3] *L'amour-propre* [Marivaux.], *la nécessité* [Gresset.], *l'habileté, l'économie, tirent* parti *de tout. Il faut savoir tirer* parti *même de ses ennemis.* [Pouqueville.] *L'habileté tire* parti *de tout.*

Parti, e, *adj.* t. de bot. profondément divisé.

Partiaire, *adj. m.* (fermier —), d'une partie. AL. fermier qui loue moyennant partie des récoltes. ‖ -ci-.

Partial, e, *adj. Iniquè studiosus.* qui favorise une personne, un parti par préférence, au préjudice d'une autre; qui s'attache à une opinion, par prévention *ou* intérêt (être —)[1]; qui appartient à une partie (éclipse —e), A. AL. (*mieux*) -tiel. G. ‖ -cialé. [1] *Un juge* partial *est au-dessous des bourreaux.*

Partialement, *adv.* avec partialité (juger —).

Partialiser, *v. a.* -sé, e, *p.* diviser des hommes, un peuple en partis. (*néol.*)

Partialiser (se), *v. pers. pron.* -sé, e, *p.* prendre parti pour *ou* contre. (*inus.*)

Partialiste, *s. m.* v. juge partial. B. (*inus.*)

Partialité, *s. f. Partium studia.* préférence qui fait prendre parti pour; attachement aux intérêts d'un parti, d'une personne par préférence, au préjudice d'une autre (injuste, injurieuse —). *Le cœur est le foyer de la* partialité. [F. Bacon.]

Partible, *adj.* 2 *g.* susceptible de division spontanée, t. de bot.

Partibus (in), *sous-entendu* infidelium, (évêque —) dans un pays occupé par les infidèles, t. de droit canon; (*fig. iron.*) monarque —, déchu, banni.

Partichoir, *s. m.* instrument pour préparer le fil.

Participant, e, *adj.* -*ceps.* qui participe à (être — de); *en bonne et plus souvent en mauvaise part* (— d'un crime). *s. m. Pour beaucoup de* participants *au pouvoir, vexer c'est administrer.*

Participation, *s. f. Communicatio.* action de participer à; communication, connaissance d'une affaire, etc.; part qu'on y prend (n'avoir aucune — à); société en —, où l'on s'associe pour une opération commerciale avec des parts égales ou inégales.

Participe, *s. m. -pium.* mode, modification du verbe, qui tient de l'adjectif et le devient (— présent *ou* actif: *aimant*, *lisant*; — passé: *ayant dormi*; — passif: *aimé*, *lu*). t. de finance, qui a part dans un traité, une affaire. (*diffic. gramm.*)

Participer (de), *v. n. -pare.* tenir de la nature de (— de telle chose, de tel être)[1]; avoir de ses qualités (le mulet *participe* du cheval). (— à), avoir, prendre part à[2] (— à une bonne action, à un crime), s'intéresser (— à la félicité, etc.), (*mieux*) prendre part. (*diffic.*) [1] *L'Éternel, en nous faisant* participer *de lui par l'intelligence, nous fait* [2] participer *à son immortalité.*

Particulaire, *adj. et s.* 2 *g.* particulier, (*vic.*); qui appartient aux formes lexiques de la particule.

Particulariser, *v. a.* -sé, e, *p.* marquer les particularités, les détails d'une affaire, d'un fait (— un fait); *par extension*, faire une application particulière à. *voy.* Particulariste. (se —), *v. pers. pron. La malignité* particularise *la critique et la satire générales.*

Particularisme, *s. m.* système du particulariste; R. V. intérêt particulier *ou* personnel, son action, son influence; *l'opposé d'*intérêt général. [Duclos.] *En France surtout, le* particularisme *l'emporte toujours sur l'intérêt général.* [Duclos.] *Le* particularisme *dissout la société.*

Particulariste, *s. m.* qui soutient une opinion particulière; R. V. partisan de l'opinion qu'il y a des élus par une grace, une application particulière faite, à eux, de la mort de J.-C.

Particularité, *s. f. Rei adjunctum.* circonstance particulière (— essentielle, importante; omettre, oublier une —).

Particule, *s. f. -la.* petite partie; interjection, conjonction: *ex.* si, quand, où, que. (*gramm.*)

Particulé, e, *adj.* précédé d'une, *ou* uni à une particule. [D'Olivet.]

Particulier, ière, *s. Privatus.* personne privée[1] (*se dit famil. popul. m. et f. avec le* ou *la*); chez soi; la solitude[2]; B. détail; circonstance. G. —, -ère, *adj. Proprius.* qui appartient singulièrement, proprement à un être (intérêt —); *l'opposé de* général (raison, motif, but, affection, assemblée -ère)[3]; (talent —), singulier, extraordinaire, peu commun (cas, vertu, mérite —); secret, solitaire, séparé d'un autre, retiré (lieu —); (talent —), bizarre, original (opinion, conduite -ère, *famil.*; (personne -ère), qui fuit la société, A. (*inus.*). en —[4], *adv.* à part, en secret (prendre, parler, s'expliquer en —); *se dit par menace*, d'un duel, d'une querelle, d'une explication vive (nous nous verrons en —), *et famil.* d'un ren-

dez-vous; isolément (être, prendre en —, à part; vivre, manger, étudier en —, en son —). *f.* -ere. R. [1] *Les talents égalent les* particuliers *aux rois.* [Le gr. Frédéric.] *Le code du salut des nations n'est pas toujours celui des* particuliers [Bonaparte.]; *ce doit être pour tous celui de l'équité. Le patriotisme épargne à une nation la douleur de sacrifier des* particuliers *à son salut : ils se dévouent.* [2] *Le cœur préfère le* particulier, *l'esprit aime la publicité.* [3] *L'éducation* particulière *ne peut faire que des hommes* particuliers, *pour le moins personnels, s'ils ne sont égoïstes.* [4] *Il y a des personnes avec lesquelles vous aurez raison en* particulier *et toujours tort en public sur les mêmes objets.*

PARTICULIÈREMENT, *adv. Singulariter.* singulièrement (honorer —); spécialement, d'une manière particulière, fixe, déterminée [1]; en détail (raconter —). -lié-. R. G. C. [1] *Le plus grand plaisir consiste à être* particulièrement *occupé.* [Voltaire.]

PARTIE, *s. f. Pars.* part, portion d'un tout *en général* (grande, petite, bonne, forte, mauvaise, meilleure [1], moindre —; — préférable, essentielle, homogène, hétérogène; choisir, prendre la, telle —); somme d'argent due, article de compte, d'un mémoire, etc.; projet entre plusieurs; projet de divertissement; ce divertissement; jeu (jouer, faire, commencer, finir, entamer, *famil.* une —; faire la — de quelqu'un; gagner, perdre, soutenir la —; *se dit fig. famil.* d'une entreprise, d'une affaire). —, t. de commerce, — simple, compte ouvert aux débiteurs et créditeurs; — double, comptes généraux donnant la balance du doit et avoir. —, celui contre qui on plaide, on lutte *ou* combat (forte —; — adverse; avoir affaire à forte —, *famil.*); (— civile), celui qui poursuit en son nom un procès criminel. —, t. de musique, chaque voix ou instrument qui exécute un chant séparé, différent dans un morceau (faire sa —); *fig. famil. se dit* d'une conversation, d'une dispute. —, division d'un livre en feuilles (réunir les —s en corps). —s, *pl.* génitales, parties de la génération (*popul.*); (*fig.*) qualités naturelles ou acquises; contractants. —s, plaideurs, parties opposées *en général* [2] (réunir, concilier, accorder, satisfaire, condamner, exciter les —s). *fig. famil.*) coup de —, décisif; prendre à —, attaquer comme prévaricateur; forte —, adversaire puissant. en —, *adv.* pour une part. (*syn.*) [1] *L'indiscrétion, la vanité, la colère ou la malignité, sont souvent la meilleure* partie *de la franchise.* [2] *Condamner avant d'avoir entendu les* parties, *c'est être méchant : on croit le mal plutôt que le bien.* [Ménandre.]

PARTIEL, le, *adj.* faisant partie d'un tout (somme —le); fait par parties (travail, lecture —le). *f.* -ele. R. *Les révoltes* partielles *affermissent le despotisme.*

PARTIELLEMENT, *adv. -titò.* par parties. V.

PARTIL, *s. m.* t. d'astrol. sorte d'aspect, *en parlant des* planètes. V. parfait (trine —).

PARTIONIER, *voy.* Parçonnier.

PARTIR, *v. n.* -ti, e, *p. Proficisci.* se mettre en chemin; commencer un voyage (— tel jour, dans deux jours, pour tel endroit) [1]; prendre sa course, son vol; sortir avec impétuosité (la foudre, la flèche, le fusil, un coup *partent*); tirer son origine; émaner (ce conseil *part* de l'amitié); conclure, se prévaloir de [2]. —, *v. a.* (*vi.*) *Partiri.* partager, diviser en plusieurs parts. -ti, e, *p.* t. de blas. (écu -ti). *voy.* Maille. à — de, *adv.* en commençant à, G. (*néol.*). Beau-partir, *s. m.* t. de manége, action de partir. [1] *L'affabilité* part *moins souvent d'un bon cœur, que d'un esprit vain qui cherche des louangeurs. On est ordinairement moins fâché lorsqu'on* part, *que lorsque l'on voit* partir. [De Staël.] [2] *Lorsqu'on* part *d'une erreur, on n'arrive jamais à la vérité.* [Jouy.]

PARTISAN, *s. m. Fautor.* celui qui est du parti de quelqu'un, qui soutient son parti, prend sa défense; *se dit d'une femme;* qui adopte telle opinion, tel système; s'attache à tel ordre de choses [1]; chargé d'affaires de finances; publicain; chef, membre d'expéditions militaires hardies (grand, célèbre —; — expérimenté) [2]. —, membre d'un parti, d'une faction (*épistol.*). *f.* -ne [Boissy. Montaigne. Voltaire.] (*inus.*). [1] *On peut être* partisan *de la république, comme du bonheur, sans y croire.* [2] *Un bon* partisan *serait souvent un mauvais général.*

PARTITEUR, *s. m.* terme d'arithmét. diviseur. T. G. C. RR. (*vi.*)

PARTITIF, -ive, *adj.* (mot —) qui exprime une partie : *ex. subst. partitif,* moitié, dizaine; *adj. part.* plusieurs, quelques; *prépos. part.* de (donnez *de* cela).

PARTITION, *s. f. -tio.* partage; division; distribution; grande composition musicale; ensemble de tous les morceaux d'un opéra, une symphonie, etc., de toutes leurs parties; t. de musique, de facteur d'orgues, règle d'accord de la première octave. —s, *pl.* division de l'écu, t. de blas.

PARTNER, *s.* 2 *g.* associé, partenaire au jeu. *voy.* Partenaire. (—, *angl.*)

PARTOLOGIE, *s. f.* traité de l'accouchement. *mot hybride.* (*partus,* accouchement. *lat.; logos,* traité. *gr.*)

PARTOUT, *adv. Ubiquè.* en tous lieux; en quelque lieu que ce soit [1] *ou* puisse être [2] (être, aller —). de —, de tous les côtés [3]. —, *peut se répéter en énumérant, ou progressivement* [4]. Par-t-. C. G. RR. [1] *Toute place est bonne; on peut prier* partout. [De Bréhan.] *Les mauvais prêtres ont toujours glissé* partout *la fraude et le mensonge.* [Bonaparte.] [2] Partout *où l'on peut vivre, on peut bien vivre.* [Marc-Aurèle.] *L'homme est le même* partout; *l'homme est toujours l'homme.* [Voltaire.] *Il est incertain où la mort nous attend : attendons-la* partout. [Montaigne.] [3] *On souffre de* partout; *il y a cependant du bon dans la vie.* [Voltaire.] [4] Partout *où il y a combinaison, il y a intelligence;* partout *où il y a intelligence, il y a ordre et justice, récompense et punition : voilà Dieu démontré.*

PARTROUBLER, *v. a.* troubler extrêmement. (*vi.*)

PARTURITION, *s. f.* action d'accoucher.

PARU, *s. m.* poisson du genre du stromate.

PARULIS, *s. m.* tumeur inflammatoire des gencives. G. C. -lie. *f.* AL. -roulie. (*para,* proche, *oulon,* gencive. *gr.*)

PARURE, *s. f. Ornatus.* ornement, ajustement; ce qui pare, sert à parer (belle, jolie, grande, noble, sotte, riche —; — élégante, ridicule, bizarre; être en —; avoir un peu, beaucoup de —; soigner, négliger sa —) [1]; *se dit fig.* de ce qu'on a retranché pour parer un ouvrage, t. d'arts. rognures de peaux pour faire de la colle. B. [1] *Ne placez point la femme entre son devoir et sa* parure [Pythagore.] *La Justice ne doit point exiger de* parure, *lorsqu'on se présente devant elle.*

PARVENIR, *v. n. Pervenire.* arriver au terme avec difficulté; arriver (— à, *se dit* d'une lettre, d'un rapport, d'une médisance, d'une faute, etc.); s'élever en dignité, faire fortune; obtenir ce que l'on souhaite [1]; atteindre [2]. — [3], venir à bout de, réussir à; *se dit absol.* (vouloir —; chercher à —; s'efforcer de — à la fortune, aux honneurs). -nu, e [4], *p. et s.* homme de néant qui a fait une fortune subite [5]. [1] *On ne* parvient *à rien de grand sans qu'il en coûte beaucoup.* [Cicéron.] *La certitude de* parvenir *aux places sans talents éteint l'émulation.* [Condorcet.] *Il est de la prudence de ne rien négliger lorsqu'on veut* parvenir *à son but.* [Guichardin.] [2] *Élevez votre ame si haut, que l'offense ne* parvienne *pas jusqu'à elle.* [Descartes.] [3] *Il n'y a pas un mari, peut-être, qui* parvienne *à gouverner sa femme.* [Mad. de Someri.] [4] *Il est plus aisé de faire fortune, que d'en bien user lorsqu'on y est* parvenu. [Mad. de Puisieux.] [5] *Un sot* parvenu *est comme sur une montagne d'où tout le monde lui paraît petit, comme il paraît petit à tout le monde.*

PARVIS, *s. m. Propylæum.* place devant une église; espace autour du tabernacle des juifs.

PARVITÉ, *s. f.* petitesse. (*très-vi.*) parvulité.

PARVULISSIME, *adj.* 2 *g.* (république —) très-petite. [D'Alembert.]

PAS, *s. m. Gradus. Passus.* mouvement du pied en avant pour marcher (grand, petit —; — alongé, rapide, lent, redoublé, précipité); *se dit fig.* du commencement du premier acte, du premier mouvement, de ce qui fait des progrès [1]; manière de voyager; marche moins rapide que la course, le trot ou le galop (aller au —, marcher le —; vestige du pied; (*par extension, propre et fig.*) le sol, la place où il pose, qu'il parcourt [2]; espace entre les pieds en marchant; (*par extension, propre et fig.*) temps mis à le parcourir, à faire un pas [3]; situation [4]; mouvement de danse; passage étroit dans une vallée (Pas-de-Suse); détroit (Pas-de-Calais); seuil de la porte; marche d'un degré; mesure précise d'un terrain, d'une chose étendue en long; tour; espace (— de vis, de cordage; — d'une navette, etc.). —, levée de la chaîne de l'étoffe; mouvement d'une marche, d'une pédale de mécanique, t. d'arts; (*fig.*) marche, conduite, démarche (faux —; — confiant, incertain; aller d'un —; faire un, le premier —). — commun, 2 pieds 1/2; — géométrique, 5 pieds. — de camp, mesure pour tracer le camp. B. —, *pl.* allées et venues pour une affaire; peine pour y réussir (perdre, épargner, regretter ses —; — bien, mal employés). (*fig.* ou *du style noble*) — de géant, progrès rapide. (*famil.*) — de clerc, faute par ignorance. — de tortue, marche lente. — de loup, sans bruit. avoir le —, la préséance; suivre le —, imiter; mauvais —, bourbier, (*fig.*) embarras (mauvais —; — glissant); (circonstance difficile), sauter, franchir le —; passer le —, mourir; faire malgré soi; franchir le —, se résoudre enfin; mauvais —, péril, malheur [5]; faux —, faute [6]. — faux, qui n'est pas en mesure (un — faux dérange tout une colonne); mettre au —, (*fig.*) réduire à l'obéissance, à l'ordre. — à —, *adv.* doucement; de ce —, tout de suite. G. *Nota.* —, *s. précède en général ses adj. excepté* grand, petit, bon et faux. —, *particule négative avec* ne, non, point (— *ou* point trop; — *et non* point beaucoup). — moins, *pour* en moindre quantité, à moindre prix (il n'y en a — moins de 10 aunes; je ne les vends — moins de). —, *pour* cependant, toutefois, (*famil.*) *à éviter* (on est bien ici, — moins il faut partir; il est brusque, — moins il est bon). *voy.* ce mot. (*diffic.*) [1] *Il n'y a point de petits* pas *dans les grandes affaires.* [De Retz.] *Le premier* pas *dans la vie est un* pas *vers la mort.* [Théophraste.] *Dans les affaires de l'État, le premier* pas *est toujours décisif. Il n'est qu'un* pas *de l'admiration à l'amour.* [De Las Cases.] *Le premier* pas *à la folie est la préférence qu'on se donne sur les autres.* [2] *Le philosophisme, en voulant tout approfondir, a creusé l'abyme du néant sous ses* pas. [3] *La sottise marche d'un* pas *assuré, lorsque la vanité la soutient. Il ne suffit point de faire de grands* pas *pour arriver; il faut marcher droit.* [4] *Le mépris est un* pas *glissant; dès qu'on y est arrivé, on ne peut plus s'arrêter, et l'on tombe de précipice en précipice.* [Henri IV.] [5] *A force d'aller on trouve le mauvais* pas. [Prov. italien.] [6] *Un seul faux* pas *détruit entièrement la réputation d'une femme.* [Rowe.]

PAS-D'ÂNE, *s. m. Tussilago.* tussilage, plante pour la toux; garde d'épée; t. de man. espèce de mors. — -d'asse, *s. m.* chanfrein intérieur des douves. — de chat, *s. m.* défaut du drap. — de cheval, *s. m. Cacalia.* plante. R. CO. — de poulain, *s. m.* coquillage univalve, du genre des oursins. (*syn. diffic.*)

PASAN, *s. m. Oryx.* espèce d'antilope d'Afrique.

PASCAL, e, *adj. -chalis.* de Pâques (fête, agneau, devoir, communion —e). -chal. R.

PASCALIN, *s. m.* machine d'arithmétique de Pascal. V. -ine, *s. f.* T. RR.

PASIGRAPHE, *s.* qui invente une écriture de convention, qui s'en sert. C. RR. (*pasi,* à tous, *graphô,* j'écris. *gr.*)

PASIGRAPHER, *v. a. et n.* se servir de la pasigraphie. (*barbarisme.*)

PASIGRAPHIE, *s. f.* écriture nouvelle de convention. C. RR. comprise dans toutes les langues.

PASIGRAPHIQUE, *adj.* 2 *g.* de la pasigraphie.

PASILALIE, *s. f.* pasigraphie parlée. (—, *lalô,* je parle. *gr.*)

PASMAKLIK, *s. m.* apanage des sultanes, *dit:* prix des babouches.

PASPALES, *s. m. pl.* genre de graminées.

PASQUIN, *s. m.* personnage comique; bouffon; (*fig.*) esprit bouffon et satirique; statue mutilée à laquelle on attache des placards satiriques à Rome. *voy.* Marforio. päcekin.

PASQUINADE, *s. f.* raillerie, placard satirique (plaisante, ridicule —; faire une, des — s).

Pasquiniser, *v. n.* (*famil.*) faire des pasquinades; médire du tiers et du quart. T. RR.

Passable, *adj.* 2 *g. Mediocris.* supportable; admissible comme n'étant pas mauvais dans son espèce (chose —; être —). *s.* [Ducerceau.] *Si tout n'est pas bien, tout est* passable. [Sent. pers.]

Passablement, *adv. Mediocriter.* d'une manière supportable; de telle sorte qu'on puisse s'en contenter (manger, travailler, peindre, etc. — bien).

Passacaille, *s. f.* espèce de chacone à mouvement lent; danse sur son air. faire la —, couper avec une carte inférieure, t. de jeu. (*vi.*)

Passade, *s. f. Transitus.* aumône demandée *ou* faite en passant. —, passage d'un lieu où l'on fait peu de séjour; t. de manége, action de passer et repasser sur un même terrain; t. d'escrime, passe. — (à la), *adv.* de temps en temps (faire une chose à la —). (*famil.*)

Passage, *s. m. Transitus.* action, moment de passer, de traverser (prendre, saisir au —); de —, qui ne fait que passer, qui dure peu, *propre et figuré* (amour, oiseau de —) [1]; chemin, lieu où l'on passe (large, grand —; — étroit; ouvrir, fermer, barrer, gêner, obstruer le —); ruelle ouverte aux piétons pour communiquer d'une rue à l'autre (— Radziwill, Véro-Dodat, etc.); droit de passer, *ou* payé pour passer, passe; (*fig.*) chose de peu de durée (la vie [2], orage, etc.); endroit cité d'un auteur (beau —; — brillant, obscur, formel, clair; choisir, noter les —s); t. de musiq. ornement ajouté à un trait de chant (faire des —s) [La Fontaine.]; t. de man. allure cadencée; t. d'arts, usage des nuances; transition. [1] *Les faux amis sont des oiseaux de* passage *qui viennent à la belle saison, et s'en vont à la mauvaise.* [2] *C'est être Dieu que de contribuer au soulagement des hommes dans leur malheureux* passage *sur cette terre.* [Cicéron.]

Passager, -ère, *s. Vector.* qui s'embarque pour passer en quelque lieu [1]. —, *adj.* fréquenté (rue, lieu —), *barbarisme, dites* fréquenté, *ou au moins* passant; de passage, qui ne fait que passer (oiseau —); qui n'a point de demeure fixe (marchand, hôte, personne -ère); (*fig.*) de peu de durée [2] (plaisir, beauté, chagrin —). *f.* -ere. R. [1] *Il ne faut pas se mêler de conduire le vaisseau sur lequel on n'est que* passager. [Malherbe.] *Les* passagers *sur le vaisseau de l'État doivent, pendant la tempête, seconder de toutes leurs forces l'équipage, mais ne pas vouloir commander la manœuvre.* [2] *Pour une nation éclairée, il ne peut y avoir qu'un despotisme* passager. *Le public est presque toujours un juge d'esprit, quand des circonstances* passagères *n'altèrent pas son opinion.* [Mad. de Stael.]

Passagèrement, *adv.* pour peu de temps; en passant (être — en tel lieu). [Raynal.]

Passageur, *s. m.* celui qui dirige le bac.

Passalès, *s. m.* -*lus.* coléoptère.

Passalorynchites, *s. m. pl.* hérétiques qui mettaient un doigt sur la bouche en priant. (*passalos*, cheville, *runchos*, bec. *gr.*)

Passan, *s. m.* poisson du genre du gymnote.

Passandeau, *s. m.* canon de 8 livres de balle. (*vieux.*)

Passant, e, *adj. Tritus.* fréquenté, où il passe beaucoup de monde (chemin très- —); par où l'on a droit de passer (chemin, rue —e); t. de blas. (animal) marchant. —, *s. m.* celui qui passe par un chemin [1]. scie de bûcheron. B. [1] *Il en est pour nous des plus belles demeures, comme de cette jolie chartreuse que l'un de ses tristes cénobites disait être charmante... pour les* passants.

Passarage, *s. m.* espèce d'outarde de l'Inde.

Passarilles, *s. f. pl.* raisins secs de Frontignan. *voy. la Géogr.*) *et* Passerilles.

Passation, *s. f.* action de passer un contrat.

Passavant, *s. m.* t. de douanes, ordre de laisser passer des marchandises. *ou* -e-a-. AL. partie du pont comprise entre le bord du navire et les dromes.

Passe, *s. f.* t. d'arts, d'escrime, de jeu de billard, de mail, action de passer; arc sous lequel la bille doit passer; t. de finance, droit pour le passage; permission de passer (mot de —); petite somme pour compléter une grande; mise au jeu, de jetons, fiches, etc.; sorte de raisins secs; t. de commerce, mise; t. de mer, canal praticable entre deux rochers. (*fig. famil.*) être en —, en belle —, en état de parvenir. —, bâton de teinturier en soie. —! *adv.* (*famil.*) à la bonne heure, soit (— pour cela). —, *ou* Passerille, raisin muscat séché au soleil. B.

Passé, *s. m.* temps écoulé [1]; t. de gramm. temps des verbes qui désigne l'action, l'état passé (au —); chose faite, chose passée. —, e, *adj. Præteritus.* (*vi.*) qui a été et qui n'est plus [2]; t. de gramm. (temps —). —, *prép.* excepté, au-delà de. [1] *En avouant ses erreurs, on met la raison au présent, et le tort au* passé. [De Lévis.] *Les vieillards vivent dans le* passé; *les jeunes gens dans l'avenir; l'homme mûr et sage dans le présent. Le travail, l'économie et la vertu seuls peuvent empêcher que le* passé *ne soit perdu pour nous.* [2] *L'expérience répète sans cesse qu'aucun temps* passé *n'a donné une félicité réelle; mais l'espérance embellit l'avenir.* [Goldsmith.]

Passe-balle *ou* -boulet, *s. m.* t. d'artillerie, R. planche percée en rond, pour prendre, vérifier, comparer le calibre des boulets et les ranger. *Ce mot composé et les suivants ne prennent point de* s *au pluriel:* un passe-boulet, des passe-boulet.

Passe-bleu, *s. m.* moineau de Cayenne.

Passe-boulet, *s. m.* planche percée pour vérifier le calibre des boulets. Passe-balle.

Passe-canal, *s. m.* t. de mer. R.

Passe-carreau, *s. m.* tringle de bois pour rabattre une couture, t. de tailleur.

Passe-cheval, *s. m.* bateau; AL. petit bac pour passer un cheval. A. *pl.* — -chevaux.

Passe-Cicéron, *s. m.* au-dessus de Cicéron. G. V. (*inus.*)

Passe-corde, Passe-cordon, Passe-lacet, *s. m.* grosse aiguille à enfiler.

Passe-coudes, *s. m. pl.* t. de gantier, gants longs, qui couvrent le bras.

Passe-debout, *s. m.* permission de passer sans payer aucun droit. A.

Passe-dix, *s. m.* jeu à trois dés dans lequel il s'agit d'amener *ou* de ne pas amener plus de dix points.

Passe-droit, *s. m. Privilegium.* grace accordée contre l'usage *ou* au préjudice de quelqu'un; injustice dans les promotions, contre l'usage.

Passe-filon, *s. m.* t. de mines. V.

Passe-fleur, *s. f. Anemone.* plante. Anémone. A. Coquelourde. G. — sauvage, coquelourde, sorte d'œillet.

Passe-méteil, *s. m.* blé mélangé d'un tiers de seigle.

Passe-mur, *s. m.* coulevrine extraordinaire. G. C. (*vi.*)

Passe-musc, *s. m.* petit animal qui donne un musc très-estimé.

Passe-musqué, Passe-muscat, *s. m.* espèce de raisin. G. C.

Passe-parole, *s. m.* t. milit. commandement qui doit être transmis de bouche en bouche. Passe parole.

Passe-partout, *s. m. Clavis.* clef commune à plusieurs personnes pour une même serrure, ou qui en ouvre plusieurs; (*fig.*) ce qui procure partout une réception agréable (la fortune, les talents, etc.); t. de graveur, sorte de cadre propre à plusieurs objets; ciseau d'ardoisier; batte pour fouler le sable, t. de forges; ornement dont le milieu est vide, t. d'impr.; espèce de scie. B. -se-par-t-. R.

Passe-passe (tour de), *s. f. Præstigia.* filouterie; tour d'adresse (*famil.*).

Passe-perle, *s. m.* fil de fer le plus fin.

Passe-pied, *s. m.* danse bretonne très-vive; son air à trois temps. -se-pié. V.

Passe-pierre, Perce-pierre, *s. f.* fenouil marin, christe marine, bacile. —, *s. m. Chrithmum marinum.* plante vivace, ombellifère, apéritive, lithontriptique: excite l'appétit: on en confit les feuilles dans le vinaigre. L. 354.

Passe-poil, *s. m.* petit bordé d'or, etc. sur les coutures, qui dépasse l'étoffe.

Passe-pomme, *s. f. Pomum melimelum.* pomme précoce et sans pepins. G. C.

Passe-port, *s. m. Commeatus.* permission de passer, de voyager librement (viser, délivrer un —; exhiber son —; (*fig.*) (qualité, privilége) qui font passer, admettre [Bouhours. Deshoulières.].

Passe-rage, Chasse-rage, *s. f.* lépidium, plante aromatique, vivace, cruciforme, apéritive, incisive, emménagogue. L. 889. -se r-. C. G. RR.

Passe-rose, *s. f.* R. mauve des jardins. B.

Passe-route, *s. f.* passe-port. V.

Passe-soie, *s. m.* lame de fer trouée pour passer la soie.

Passe-taille, *s. f.* (*vi.*) t. de musiq. composition à 3 temps lents, et membres de phrase de quatre mesures.

Passe-talon, *s. m.* morceau de cuir qui couvrait autrefois tout le talon des souliers, lequel était alors en bois.

Passe-temps, *s. m. Oblectatio.* plaisir, divertissement (— agréable; — innocent); (*famil.*) ce qui en est l'objet, l'instrument. -se temps. C.

Passe-velours, *s. m.* amaranthe. -se v-. C. G. CO.

Passe-vin, *s. m.* instrument de physique, pour faire passer une liqueur sur une autre plus pesante.

Passe-violet, *s. m.* couleur de feu *ou* de l'acier rougi au feu.

Passe-vogue, *s. f.* redoublement d'efforts des galériens, t. de mer.

Passe-volant, *s. m.* celui qui passe en revue sans être enrôlé; (*fig. famil.*) sorte d'écornifleur, de parasite, d'intrus, qui entre par ruse sans payer. *voy.* Singe. déserteur. V.

Passée, *s. f.* action de passer; t. de chasse, filet pour les bécasses; moment du soir où elles quittent le bois pour aller dans les champs; t. de tisserand; t. de perruq. trois douzaines de cheveux tressés. B.

Passége, *s. m.* t. de manége, R. allure en passégeant.

Passéger, *v. a.* -gé, e, *p.* t. de manége, R. mener un cheval au pas, au trot, sur deux pistes, de côté.

Passement, *s. m.* ouvrage de passementier; tissu plat et peu large servant d'ornement; dentelle de fil. —s, *pl.* cordage. action de passer des actes (*inus.*). *voy.* Passation. — *ou* Bassement, liqueur aigre pour faire enfler les peaux. B. -serie. CO.

Passementer, *v. a.* -té, e, *p.* chamarrer de passements. A. G. C. RR. Battre. V. ‖ -manté.

Passementerie, *s. f.* art, commerce, état de passementier. B.

Passementier, -ère, *s.* qui fait et vend des rubans, des passements, etc. *f.* -ere. R.

Passer, *v. n. Transire.* aller d'un lieu, d'un endroit, d'un être, d'un État, à *ou* dans un autre [1] (— de tel côté, par un pays, en Asie, dans la ville, par la porte, par *et* sur un pont, de tel à *ou* en tel lieu; — plus loin); traverser l'espace entre deux (— au-delà, le long du rempart, entre des précipices); *se dit* de ce qui change de propriétaire; s'écouler (comme le temps *passe!*); ne demeurer pas dans le même état, *se dit* de la beauté, etc. (tout *passe*); (*fig.*) cesser, finir, *se dit* du mal, du plaisir [2], des passions, etc. (amour *passe*); *se dit* de la vie des hommes [3]. —, faire une transition dans un discours; suffire; durer quelque temps, *se dit* des provisions, etc.; être produit et subsister momentanément. —, être admis, reçu à l'examen; être réputé docteur, maître, etc.; n'être pas refusé; être admis, accepté, vendu, quoique médiocre *ou* mauvais (ce livre, ce vin, cette denrée, ce mets, cet homme *passera*); t. de jeu, ne pas jouer, mourir. —, *v. a.* dépasser, surpasser, aller au-delà [4]; être plus nombreux, plus long, plus large, plus haut, plus considérable, plus important, plus fort; être au-dessus, (*propre et fig.*) *en bien comme en mal* [5]. —, approuver, allouer (— une dépense), pardonner une faute; aller au-delà de (— le but) [6], ne pas atteindre, ne pas saisir, par trop de précipitation; ne pas voir en cherchant, par inattention, par étourderie; omettre (— la place, le point, l'article, etc.). —, dépasser; (*propre et fig.*) aller au-delà, plus loin, trop loin (— les bornes, la plaisanterie). —, traverser (— un fleuve, — un intervalle) — son chemin, le continuer sans s'arrêter. —, excéder un prix fixé, etc.; avoir plus de talent; devancer, surmonter en mérite ses rivaux, etc.; être au-dessus de l'intelligence (cela me *passe*, *pour* je ne le comprends pas, *se dit* d'un raisonnement, d'une pensée

obscure, *famil.* d'un procédé, d'une conduite, d'un projet étrange, extraordinaire, qui étonne, dont on ne voit pas le motif, le but, ou dont l'injustice surprend); transporter d'un lieu à un autre; consumer, employer (le temps) [7]; faire couler, faire — sa bile, etc.; faire — un liquide, etc., à travers un tamis; etc.; (*fig.*) toucher adroitement, sans s'arrêter dans le discours; omettre, ne plus parler de *ou* — sur... [8]; endurer (— un oubli, un tort, une injure) [9] [Fénelon.]. — contrat, — un contrat, en arrêter les clauses, les signer; — condamnation, s'avouer coupable; avouer son tort; céder sur un point (*fig.*). —, faire, donner, remettre, transmettre [10], communiquer (*passez* cela à monsieur; faites — cette lettre à son adresse). — outre, aller au-delà malgré les obstacles; ajouter à ce qu'on a fait; continuer d'exécuter. en — par, se réduire, se soumettre à. — pour, être estimé, réputé [11]. — par l'étamine, être sévèrement examiné; être éprouvé par le malheur, la maladie. — au gros sas, examiner superficiellement. — la plume à... par le bec, frustrer. (se —), *v. pron. vers.* s'écouler, *se dit* du temps; avoir lieu [12]; perdre son éclat, sa fraîcheur, sa force, sa qualité; savoir se priver de; n'avoir pas recours à, n'avoir pas besoin de (se — de médecin, d'argent, etc.) [13]; s'abstenir (de vin, de sucre, etc. *ou* de quelqu'un) [14]. se — à, se contenter de; se — de, supporter le besoin, l'absence, la privation [15]. -sé, e, *p. et adj.* (année, temps, jour, siècle -sé) [16]. *voy.* Passé, e, *adj.* (*syn. diff.*) [1] *On* passe *aisément de l'extrême imbécillité qui croit tout, à l'extrême audace qui ne croit rien.* [F. Bacon.] *On* passe *de l'amour à l'ambition.* [La Rochefoucauld.] *Le Français* passe *toujours du côté du péril, parce qu'il est sûr d'y trouver la gloire.* [Chateaubriand.] [2] *Le plaisir* passe; *l'honneur est immortel.* [Périandre.] [3] *Les hommes* passent, *les lois restent.* [4] *Celui dont la force* passe *les besoins est un être fort: celui dont les besoins* passent *la force est un être faible.* [J.-J. Rousseau.] [5] *Il y a un excès de biens et de maux qui* passe *notre sensibilité.* [La Rochefoucauld.] *Ce mot, Dieu,* passe *notre intelligence.* [6] *En courant en aveugle au but, on le* passe. *Le plus grand défaut de la pénétration n'est point de n'aller pas jusqu'au but, c'est de le* passer. [La Rochefoucauld.] [7] *La perfection des mœurs consiste à* passer *chaque jour comme si c'était le dernier.* [Marc-Aurèle.] *La plupart des hommes consacrent leur vie à la gagner; le reste à la* passer. [8] Passez *sur les défauts de ceux dont vous parlez.* [9] *Tâchez d'avoir une grande qualité, on vous* passera *les mauvaises.* [10] *Il est encore plus aisé de faire* passer *nos passions dans l'ame de nos enfants, que nos connaissances dans leur esprit.* [Montesquieu.] [11] *Les calamités publiques* passent *dans l'esprit des superstitieux pour des vengeances du ciel.* [Fléchier.] [12] *Tout ce qui s'est* passé *dans les siècles d'ignorance, tout ce qui se* passe *de nos jours, doit inspirer de l'horreur pour la superstition.* [13] *La prudence humaine ne peut se* passer *de la Providence. Les jouissance que donne la vertu peuvent seules se* passer *de trésor et de pouvoir.* [14] *L'homme est trop faible pour se* passer *d'un Dieu. On est riche de tout ce dont on sait se* passer. [15] *N'accoutumez pas ceux que vous aimez à se* passer *de vous.* [16] *On vante les temps* passés, *parce que l'imagination se nourrit de regrets comme d'espérance.*

Passereau, *s. m. Passer.* moineau franc; genre d'oiseaux à trois doigts devant, un derrière, tarses faibles et courts, vivant par paire, élevant leurs petits (— crénirostre, subulirostre).

Passerelle, *s. f.* femelle du passereau. [Baïf.]

Passerie, *s. f. ou* Passement, liqueur aigre pour passer les cuirs. co. t. de comm. traité pour passer, en temps de guerre, par les Pyrénées.

Passerilles, *s. f. pl. -sulæ.* muscats séchés. *voy.* -sule. *et* Passarilles.

Passerine, *s. f.* genre de daphnoïdes.

Passerinette, *s. f.* petite fauvette.

Passet, *s. m.* mesure de 15 palmes romains.

Passette, *s. f.* t. de tireur d'or; anneau, t. d'ouvrier en soie; fil de laiton en spirale.

Passeur, -se, *s. Portitor.* batelier qui conduit un bac, un batelet.

Passevert, *s. m.* tangara vert de Cayenne.

Passibilité, *s. f* qualité de ce qui est passible, de ce qui peut éprouver des sensations.

Passible, *adj.* 2 *g.* qui peut souffrir (corps —); qui peut éprouver des sensations. — de dommages-intérêts, qui peut y être condamné. B.

Passif, -ive, *adj. et s. m. -ivus. l'opposé d'*actif (être —; rôle —); *l'opposé d'*avoir, ce que l'on doit (l'actif et le —); t. de gramm. qui marque une action dirigée sur un objet (verbe, etc. —); t. de droit, de finance.

Passi-flore, *s. f.* grenadille, fleur-de-la-passion.

Passion, *s. f. Cruciatus.* souffrance, *se dit* des souffrances de J.-C., de leur récit dans l'Évangile; sermon à ce sujet. —, *Affectio.* mouvement de l'ame excité par un objet, par le désir, etc. [1]; mouvement impétueux de l'ame vers un objet qui lui promet le bonheur [2]; affection violente, vive, profonde pour un objet [3]; cet objet; amour, son objet (grande, forte, vive, folle —; — effrénée, violente, sotte, ardente, déréglée, impétueuse; — aveugle; — furieuse; avoir une, des —s; transporté, égaré par la —). t. de médecine, maladie très-douloureuse; t. de philosophie, (*vi.*) impression reçue; t. d'arts, expression, représentation vive des passions. perturbation de l'ame [Cicéron.]; désir tourné en habitude [Condillac.]; affection vive et profonde qui nous attache fortement à son objet [D'Alembert.]; mouvement de l'ame opposé à la droite raison, appétit trop violent [Zénon.]; sentiment exalté par l'imagination, fortifié par les obstacles [De Ligne.]; B. désir ardent et redoublement de sentiments d'amour de soi-même [Duclos.]; continuité de sentiments de même espèce [Helvétius.]; désir violent causé par des besoins de l'ame, avec souffrance jusqu'à ce qu'ils soient satisfaits [Rivarol.]; sentiment vif et durable [Saint-Lambert.]; force impulsive qui entraîne indépendamment de la volonté [Mad. de Stael.]; désir ardent et recherché, suivi, d'un être dans la possession duquel semble devoir consister le bonheur; fièvre du désir; énergie de la volonté. —, haine, ressentiment, partialité (mettre de la — dans ses jugements; il y a de la —). —, *pris absol.* faculté d'être ému, sensibilité; goût dominant (sa — est la gloire, l'étude, le jeu, les livres, les tableaux); (avoir la — du jeu, de la gloire; avoir de la — pour...) [4]. —, égoïsme *ou* charité exaltée [5]. —s, *pl.* cadre de bois uni. ‖ păcion. (*paschô*, je souffre. *gr.*) [1] *Les* passions *criminelles ne sont qu'un égoïsme exalté par le désir de leur objet.* [2] *Il n'y a que les grandes* passions *qui fassent les grandes nations.* [Carnot.] [3] *Réglons nos* passions, *ne les étouffons point.* [Lamotte.] *Le bon ou le mauvais usage des* passions *en fait des vices ou des vertus.* [Cicéron.] *Le plus grand triomphe de la* passion *est de l'emporter sur l'intérêt.* [La Bruyère.] [4] *Qui a du goût pour tout, n'a de* passion *pour rien.* [Trublet.] *Il y a des hommes dont toute la* passion *est dans les oreilles; ils sont amants de la musique.* [5] *Selon que nos* passions *s'allument au foyer de l'égoïsme ou de la charité, nous sommes vicieux ou vertueux.*

Passionnaire, *s. m.* livre qui contient l'histoire de la passion.

Passionnel, -le, *adj.* qui agit par le moyen des passions (attraction —le), t. de système, de méthode (*nouveau*) [Fourrier.].

Passionnément, *adv. Ardenter.* avec beaucoup de passion (aimer, désirer —) [1]. -oné-. R. C. [1] *Ceux qui aiment* passionnément *la gloire, doivent se hâter de mourir sitôt qu'ils l'ont acquise.*

Passionner, *v. a.* intéresser fortement; marquer, exprimer la passion; donner un caractère animé qui marque la passion (— sa voix, son chant, ses gestes, son style, un air, un récit, A. *ce dernier peu usité, dites* animer). -né, e, *p. et adj.* rempli de passion [1], de tendresse, prévenu (ame [2], cœur, esprit, amour, style, regard, etc. -né). (se —), *v. pers.* se laisser aller à sa passion; s'emporter, s'intéresser fortement (pour); se préoccuper par passion [3]. -oner. R. [1] *Tout le secret de l'art oratoire est d'être* passionné. [Mirabeau.] [2] *On ne gouverne pas avec des passions des hommes* passionnés. *La philosophie humaine, trop faible contre les hommes* passionnés, *invoque la philosophie divine. L'éloquence naît de la réunion d'une logique exacte à une ame* passionnée. [D'Alembert.] [3] *La vie s'écoule en dédaignant de fort belles choses et en se* passionnant *pour des misères.* [Mad. de Puisieux.]

Passivement, *adv. -vè.* d'une manière passive.

Passiveté, *s. f.* état de l'ame passive. [Bossuet.] -ivité, sensibilité interne et externe.

Passoire, *s. f. Colum.* vaisseau percé d'une multitude de trous, qui sert à passer des liquides, des purées, etc.; ressort oblong, t. d'horl. B. *ou* -ssette. AL.

Passulat, *s. m. voy.* -sule. R.

Passule, *s. f.* -serille *ou* -sulat, miel préparé avec des raisins cuits; raisin séché au soleil. V.

Pastel, *s. m.* crayons de couleurs pulvérisées; peinture au —, avec ces crayons. —, *Glastum.* plante. L. 936. *voyez* Guède. (— orangé), *s. m.* couleur orangée.

Pastenade, *s. f. -tinaca. voy.* Panais.

Pastenague, *s. f.* -naque, *s. m. -tinaca. ou* Tareronde, poisson du genre de la raie. G. C. V.

Pastèque, *s. f.* melon d'eau, à fruit très-rafraîchissant. -teque. R.

Paster, *v. n.* -té, e, *p. se dit* du lièvre qui emporte de la terre avec ses pattes. Pâter.

Pasteur, *s. m. -tor.* berger; (*fig.*) évêque, curé (bon, mauvais, tendre —; — vigilant, charitable, insouciant). —, (*fig.*) qui veille à la conservation, au bonheur de [1]... —s, *pl. ou* Hyksos, Arabes qui inondèrent l'Égypte vers le 16ᵉ siècle avant J.-C. [1] *Les magistrats sont les véritables* pasteurs *des peuples.* [De Saint-Pierre.] *Les brebis ne sont pas pour le* pasteur, *mais le* pasteur *est pour les brebis.* [Sent. pers.]

Pastiche, *s. m.* tableau rempli d'imitations; composition mêlée; opéra composé de morceaux pillés; AL. imitation du style d'un auteur; G. copie servile d'un tableau. [Dubos.] (*pasticcio*, pâté, (*fig.*) mélange. *ital.*)

Pastillage, *s. m.* petites figures de sucre. -tilles.

Pastille, *s. f. -llus.* composition de pâte de sucre, d'odeurs, de médicaments, etc., en rond: à manger ou à brûler. —s d'Épiménide, pâte qui tient lieu de pain, B. (*inus.*).

Pastisson, *s. m.* plante, espèce de courge.

Pastophores, *s. m. pl.* prêtres qui portent les idoles sur des lits. (*Myth.*) (*pastos*, lit nuptial, *pherô*, je porte. *gr.*)

Pastoral, e, *adj. -lis.* des pasteurs (chant, habit, vie, mœurs, instruction —e; lettre —e, d'un évêque à son troupeau). —, *s. m.* livre, office de pasteur. V. —e, *s. f.* pièce de théâtre, *ou* de vers, dont les personnages sont des bergers; sa musique; danse. B.

Pastoralement, *adv.* en bon pasteur (prêcher, agir —). (*fig.*)

Pastorelle, *s. f.* air dans le genre pastoral, en mesure à six-huit.

Pastoricides, *s. m. pl.* hérétiques qui tuaient les évêques et les curés au sixième siècle. (—, *cædere*, tuer. *lat.*)

Pastosité, *s. f.* t. d'arts, couleur nourrie.

Pastour, *s. m.* (*vi.*) pasteur. V.

Pastoureau, -elle, *s.* petit berger, petite bergère. -rau. AL. -reaux, *s. m. pl.* fanatiques hongrois; fanatiques qui ravagèrent une partie de la France pendant l'absence de Louis IX.

Pastrements, *s. m. pl.* peaux de bœufs et de vaches de Turquie.

Pat, *s. m.* t. du jeu d'échecs, échec inévitable au roi s'il remue: il en résulte une partie nulle, quand le joueur n'a plus d'autre pièce à faire mouvoir. ‖ pătě.

Pât, *s. m.* t. de fauconnerie, mangeaille. G. C.

Patabiès, *s. m. pl.* plantes rubiacées.

Patac, *s. m.* monnaie d'Avignon; double; R. 2 deniers. *voy.* Patar.

Patache, *s. f.* petit navire, vaisseau léger pour le service des navires; voiture à 2 roues; bureau de douane sur un bateau. B.

Pataclan, *s. m. voy.* Bataclan.

Patagon, *s. m.* monnaie espagnole d'argent, 3 liv. nom d'un peuple d'Amérique Sud.

Patapatapan, bruit imitatif du tambour. R. V.

Pataque-chique, *s. f.* monnaie d'Alger, 24 sous. Pataque, monnaie du Brésil, de Batavia, de Turquie, etc.

Pataquès, *s. m.* (pas-t-à-qui est-ce), défaut de langage

des gens mal élevés qui ne connaissent pas l'orthographe des mots (j'ai trouvé-z-un chapeau rond-z-avec un cuir; ce n'est pas-t-à moi; je ne sais pas-t-à-qu'-est-ce). *et*

PATAQUI-PATAQUIÈS (pas-t-à qui, pas-t-à qui est-ce), *s. m. ou* 2 *g.* élocution, prononciation vicieuse, surtout en mettant des *s* et des *t* finals à la place l'un de l'autre ou sans nécessité (je sui-t'un; j'ai-z'un; ils dizon-z'a; je va-t-à, etc.) (*omis, famil. usité*) [1]; *sobriquet* (Mr —). || -ki. -kèçé. [1] *Les enrichis sans éducation se trahissent par leurs* pataqui-pataquiès. *sans pl.* B.

PATAR, *s. m.* pièce de monnaie d'Avignon qui valait un double; sou double de France en métal de cloche. *voy.* Patac *et* Patard.

PATARA, *s. f.* faux-hauban.

PATARAFFE, *s. f.* écriture informe; lettres confuses; traits informes (*ironiq.*). —, *s. m.* T. -rafe. R. -raffes, *s. f. pl.* AL.

PATARASSE, *s. f.* coin de fer, ciseau de calfat.

PATARASSER, *v. a.* -sé, e, *p.* enfoncer l'étoupe avec la patarasse.

PATARD, *s. m.* petite monnaie. *et* -tart. v. *voy.* -tac.

PATARINS, *s. m. pl.* sorte d'hérétiques.

PATAS, *s. m.* singe à museau large.

PATATA, *s. m. mot factice, onomatopée du galop du cheval.*

PATATE, *s. f.* sorte de pomme-de-terre. *voy.* Ba-.

PATATRAS, *exprime* le bruit, la chute, la rupture. [Regnier.] T. (*famil.*)

PATAUD, e, *adj. et s.* grossièrement fait (personne —e). —, villageois grossier; A. V. jeune chien à grosses pattes.

PATAUGER, *v. a.* marcher dans une eau bourbeuse. (*se dit fig.*) *Il est moins humiliant de se perdre avec les extasiés dans le vague des cieux entr'ouverts, de s'égarer avec les idéologues dans les ténèbres visibles de la métaphysique, que de* patauger *dans la vile matière avec les athées.*

PATAVINITÉ, *s. f.* style, façon de parler, inclination des habitants de Padoue, t. d'antiq.; le parler patois. B. (*Patavium,* Padoue. *lat.*)

PATE, *s. f. voy.* Patte.

PÂTE, *s. f.* farine détrempée et pétrie pour cuire (bonne, mauvaise —; — bise); choses broyées, détrempées, mises en masse; substance [1], matière; (*fig. famil.*) complexion, constitution; naturel (de bonne —); (*ironiq.* de bonne —), simple, niais, crédule, facile à mener, à tromper [2]; bonne — d'homme, homme bon. mettre la main à la —, aider à faire la cuisine, (*fig. famil.*) à une besogne [3]. —, t. d'arts, *se dit* des couleurs épaisses, moelleuses, des tailles larges et souples. tomber en —, se rompre, se mêler, *se dit* des caractères d'imprimerie. Paste. (*vi.*) (*pasté,* jus et farine. *gr.*) [1] *Les Français ne sont pas de la* pâte *dont on fait les républicains.* [2] *Les ignorants sont des gens de bonne* pâte; *aussi les charlatans veulent-ils les multiplier.* [3] *Rien n'est bon pour les nains ambitieux, que lorsqu'ils mettent la main à la* pâte. [De Ségur.]

PÂTÉ, *s. m.* pâtisserie qui renferme de la viande, du poisson (bon, gros —; — chaud); (*fig. famil.*) goutte d'encre sur le papier; enfant potelé; choses mêlées; arrangement de cartes pour gagner; caractères d'imprimerie mêlés [1]; fortification ronde; masse, paquet, t. de mét.; t. d'arts, ombres trop fortes, couleurs épaisses et confuses; mélange confus de pierreries réunies; outil de brodeur. [1] *Les* pâtés *d'imprimerie offrent rarement des mots complets, preuve de l'impuissance du hasard.*

PÂTÉE, *s. f. Turunda.* mélange d'aliments en pâte pour les oiseaux, les animaux domestiques.

PATELÉT, *s. m. ou* Valide, espèce de morue verte.

PATELIN, *s. m. Palpator.* homme souple, artificieux, flatteur, insinuant pour tromper, venir à ses fins [1]. —, e, *adj.* (homme, air, ton, voix —e), souple et artificieux. *s.* creuset d'essai. B. (—, principal personnage de la farce intitulée *l'Avocat Pathelin,* par Blanchet, XVe siècle). (*syn.*) [1] *Il est rare que les* patelins *ne soient pas faux.* [Clément XIV.]

PATELINAGE, *s. m. Palpatio.* (*famil.*) manière insinuante et artificieuse du patelin (doux —; — perfide, trompeur). *Le* patelinage *d'une doucereuse affabilité masque des passions haineuses, cupides ou dominatrices.*

PATELINER, *v. a.* -né, e, *p. Blandiri.* ménager adroitement quelqu'un par intérêt; manier une affaire avec adresse. —, *v. n.* agir en patelin. (*famil.*)

PATELINEUR, -se, *adj. et s.* patelin, qui pateline.

PATELLAIRE, *adj. m.* (dieu —), du dernier ordre, lares, pénates auxquels on faisait des offrandes dans une écuelle. (*patella,* petit vase. *lat.*)

PATELLE, *s. f.* écaille de tortue. *voy.* Lépas. A. —, vase sacré des anciens. (*patella,* petit vase. *lat.*)

PATELLITE *ou* Lépadite, *s. f.* lépas fossile.

PATEMMENT, *adv.* d'une manière publique, patente. (*peu usité.*)

PATÈNE, *s. f. -na.* petite assiette sur le calice. -ene. R. (*patané,* plat. *gr.*)

PATENÔTRE, *s. f.* (*popul.*) prière, le Pater; grain de chapelet; chapelet, ornement en grain qui l'imite. liéges qui soutiennent le filet. B. -notres. A. (*pater,* père, *noster,* notre. *lat.*) *Celui qui se croit d'une autre race ne peut dire ses* patenôtres.

PATENÔTRÉ, e, *adj.* (croix —e), faite de grains enfilés.

PATENÔTRERIE, *s. f.* commerce de chapelets. C.

PATENÔTRIER, *s. m.* qui fait et vend des chapelets.

PATENT, e, *adj. et s.* (lettre, acquit —), scellé en forme; évident. (*patere,* être évident. *lat.*)

PATENTABLE, *adj.* 2 *g.* qui doit être soumis à la patente, qui doit en payer la taxe.

PATENTE, *s. f.* lettres accordées par le roi, une université, etc.; sorte de brevet taxé pour les marchands, etc.

PATENTÉ, e, *adj. et s.* qui paie patente; pourvu de patente.

PATENTER, *v. a.* -é, e, *p.* soumettre à la patente, la délivrer.

PATE-PELU, e, *s.* fourbe avec douceur. A. -tepelu.

PATER, *s. m.* oraison dominicale; grain de chapelet qui l'indique. (*pater,* père. *lat.*)

PÂTER, *v. a.* -té, e, *p.* t. de cordonnier, R. V. coller les cuirs. —, *v. n. se dit* de l'animal qui emporte de la boue avec ses pattes, t. de chasse. Paster.

PATÈRE, *s. f. -ra.* vase très-ouvert pour les sacrifices. —, espèce de crochet propre à divers usages dans un ameublement. || pă-.

PATERIN, *s. m.* Albigeois. (*pati,* souffrir. *lat.*)

PATERNE, *adj.* 2 *g.* qui offre les apparences de l'affection; paternel (air — [Voltaire. Béranger.]). (*vi. renouv. omis.*)

PATERNEL, le, *adj. -nus.* du père; tel qu'il convient à un père (amour, soins, autorité, tendresse, maison, éducation, etc. —). (*fig.*) [1]. *f.* -ele. R. [1] *On est sans cesse agité dans une république; on tremble sous le despotisme; on jouit sous un gouvernement* paternel; *mais il n'est de sécurité que sous un gouvernement franchement constitutionnel.*

PATERNELLEMENT, *adv. Patriè.* comme un père doit faire; d'une manière paternelle, en bon père (traiter, agir —). -éle-. R.

PATERNISER, *v. n.* ressembler à son père. R. T. (*inus.*)

PATERNITÉ, *s. f. -tas.* titre, état, qualité de père.

PÂTEUX, -se, *adj.* (pain —), qui n'est pas assez cuit; de la nature de la pâte; empâté (bouche -se); mou, épais, détrempé (terre -se); boueux (chemin, liqueur -se); t. d'arts, large, épais (trait, coloris, teinture, teinte -se).

PATHÉTIQUE, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui émeut les passions (orateur, discours, style, ton —). *s. m.* (vrai, faux —; aimer le —) [1]. *se dit* des nerfs de la 4e paire, qui font mouvoir l'œil de manière à exprimer les affections de l'ame. (*pathos,* passion. *gr.*) [1] *Le* pathétique *s'anime aux feux de l'imagination et du cœur. Rien n'est froid comme le faux* pathétique.

PATHÉTIQUEMENT, *adv.* d'une manière pathétique et touchante (représenter, reprocher —).

PATHÉTISME, *s. m.* art d'émouvoir les passions. T. G.

PATHICISME, *s. m.* prostitution, impudicité. RR. (*inus.*)

PATHOGÉNÉSIE, *s. f.* origine des maladies, leurs causes, leurs principes. (—, *génésis,* génération. *gr.*)

PATHOGNOMONIQUE, *adj.* 2 *g.* (signes —s), propres et particuliers à telle affection, à telle maladie, —, *s. f.* science des signes des passions [Lavater.]. (— affection, *gnômonikos,* qui dénote. *gr.*)

PATHOLOGIE, *s. f.* traité de la nature, des différences, des causes, des symptômes des maladies. (—, *logos,* traité. *gr.*)

PATHOLOGIQUE, *adj.* 2 *g.* de la pathologie; (état — d'un organe), qui offre les symptômes d'une maladie.

PATHOPÉE, *s. f.* t. de rhét. art d'émouvoir les passions.

PATHOS, *s. m.* (*ironiq.*) chaleur de style affectée et déplacée (— ridicule; aimer le —: *ex. Les larmes des princes pourraient-elles laver les campagnes teintes du sang de tant d'innocents?* M...) [1]. (*vi.*) *en bonne part,* pathétique. (*pathos,* passion, affection. *gr.*) [1] *Le sublime dégénère aisément en* pathos *sous la plume des plus grands écrivains.*

PATIBULAIRE, *adj.* 2 *g. Cruciarius.* qui appartient au gibet (fourches —s); qui sent le gibet (mine —), d'un homme qui mérite la potence. —, *s. m.* recueil de faits qui concernent les suppliciés, AL. (*inus.*). B. (*patibulum,* gibet, *lat.;* de *pati,* souffrir. *lat.*)

PATIBULE, *s. f.* (*vi.*) exposition. V. gibet.

PATIEMMENT, *adv. Patienter.* avec patience (souffrir, attendre, écouter —). *Faire du bien et entendre* patiemment *dire du mal de soi, c'est la vertu des rois.* [Antisthène.] *Les hommes ne savent point être* patiemment *ce qu'ils sont.* [Fontenelle.] *La colère est d'autant plus impétueuse, que l'on a toléré plus* patiemment *les provocations.*

PATIENCE, *s. f. -tientia.* vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, l'attente, les défauts d'autrui, des inférieurs, le bavardage, les répétitions, les importunités, le mal *en général* [1], avec modération et sans murmure (grande, humble, longue, noble —; magnanime —; — admirable; étonnante, extrême —; prendre, perdre, avoir —; prendre en —; *fam.* avoir de la —; perdre la —, toute la —; exercer la —) [2]; courage du malheur [Dartaize.]; science de souffrir [Chrysippe.]; art d'espérer [Vauvenargues.]; courage de la vertu [Saint-Pierre.]; art de souffrir. —! *interj.* attendez (—, il vient); *sorte de menace* (—! j'aurai mon tour). — *ou* Parelle, *s. f.* Lapathum, plante vivace de plusieurs espèces. —, planchette à rainure: sert à nettoyer les boutons, t. mil. [1] *La* patience *est amère; mais son fruit est doux.* [J.-J. Rousseau.] *On prend souvent l'indolence pour la* patience. [De Retz.] [2] *La* patience *est l'une des premières vertus des juges.* [Max. lat.]

PATIENT, *s. m.* t. de jurisprud. condamné que l'on va exécuter; celui qui souffre [1]; t. de philosophie, sur lequel on agit; t. de chirurg. celui qui souffre une opération. —, e, *adj. -tiens.* qui a de la patience, qui attend patiemment, qui supporte les défauts d'autrui; qui attend et persévère avec tranquillité (personne, humeur —e) [2]; qui reçoit l'impression d'un agent physique. (*pati,* souffrir. *lat.*) [1] *Aux yeux de la justice des hommes, le tort est presque toujours du côté du* patient. [2] *L'homme* patient *et fort se rend lui-même heureux.* [Max. lat.] *Dieu est* patient, *parce qu'il est éternel.* [St. Augustin.]

PATIENTER, *v. n. Durare.* prendre patience; attendre patiemment. || păcianté.

PATIÈRES, *s. f. pl.* t. de papeterie, R. ouvrières qui font le triage des chiffons.

PATIN, *s. m. Calopodium.* soulier élevé; chaussure pour glisser sur la glace; ais qui sert de base. (*patte, franç. pateô,* je foule. *gr.*)

PATINABLE, *adj.* 2 *g.* (*bas.*) qui peut être patiné, R. V. (main, bras, etc. —). [Scarron.]

PATINE, *s. f.* brillante couleur de vert-de-gris, *ou* cuivre oxydé sur le cuivre antique.

PATINER, *v. a.* -né, e, *p. Attrectare.* manier indiscrètement les mains, les bras d'une femme (*bas, à éviter*). —, *v. n.* glisser avec des patins sur une eau glacée.

PATINEUR, *s. m.* qui manie indiscrètement les mains des femmes (*inus.*). —, qui glisse avec des patins.

PÂTIR, *v. n. Pati.* souffrir, avoir du mal, être dans la misère; souffrir de la misère, de la faim, de la douleur, du dommage, du déchet, de l'altération, de la perte, etc.; être puni (— d'une *ou* pour une chose, pour quelqu'un [1], de quelqu'un, en éprouver de mauvais traitements; *absol.* en —, en souffrir, en être victime). (*paschéin,* souffrir. *gr.*) [1] *Les bons* pâtissent *pour les méchants.* [Prov.] *Du délire des rois, les nations* pâtissent. [Horace.]

Patira, *s. m.* espèce de cochon d'Amérique. —, petit tapis en lisière que les tailleurs mettent sur les boutonnières quand ils emploient le fer.

Patirich, *s. m.* guêpier de Madagascar.

Pâtis, *s. m. Pascua.* lieu où l'on met paître les bestiaux.

Pâtissage, *s. m.* droit de pâture. v. action de pétrir. (*fig.*) [Montaigne.]

Pâtisser, *v. n.* faire de la pâtisserie.

Pâtisserie, *s. f.* pâte préparée, assaisonnée et cuite (bonne —; — légère; faire la, de la —); art, commerce du pâtissier; endroit où l'on confectionne la pâtisserie.

Pâtissier, -ère, *s. Cupedinarius.* qui fait ou vend de la pâtisserie. — de la bouche, *s. m.* officier-pâtissier chez le roi. rr. (*suranné*). -ere. r.

Patissoie, *s. f.* étoffe de soie de la Chine. Pâ-. v.

Patissoire, *s. f.* table à rebords pour pâtisser. l.

Patois, *s. m.* sorte de langage particulier à un pays; langage rustique du peuple, des paysans de certaines provinces (parler —; vilain, joli —; — doux, aigre).

Patoiser, *v. n.* parler patois; imiter le patois. *v. a.* (— un rôle, un couplet). -sé, e, *p.* (rôle, couplet -sé; chanson -ée).

Patolles, *s. m. pl.* étoffe de soie de Surate.

Pâton, *s. m.* bout de cuir; sorte de pâte en olive pour engraisser la volaille. — *ou* fretillon, rouleau de verre. —s, *pl.* bouton, grosseur dans le papier. b.

Patoréale, *s. f.* canard du Chili, à crête rouge sur le bec.

Patouille, *s. f.* claquebois; balants en échelle; machine pour séparer la terre des mines de fer.

Patouillet, *s. m.* machine hydraulique pour séparer la terre de la mine.

Patouilleur, *s. m.* celui qui sépare le minerai de la terre.

Patouilleuse, *adj. f.* (mer —), grosse pour des canots, des embarcations.

Patour, *s. m.* qui cherche à tromper. v. (*inus.*)

Patraque, *s. f.* machine, voiture, montre usée et de peu de valeur, *ou* mal faite; (*fig. famil.*) personne, corps usé, faible.

Patrat, *s. m.* (père —), chef des féciaux, g. r. héraut d'armes, v. à Rome.

Pâtre, *s. m. Pastor.* pasteur; qui garde des troupeaux de bœufs, de chèvres. (*syn.*)

Patres (aller, envoyer *ad*), mourir, tuer. ‖ pâtrècĕ. (*ad patres*, vers ses pères. *lat.*)

Patriarcal, e, *adj. -chalis.* (dignité, air, vie —e) du *ou* de patriarche. -chal. r. t.

Patriarcat, *s. m. -chatus.* dignité de patriarche. -chat. r.

Patriarche, *s. m. -cha.* saint personnage de l'Ancien Testament; instituteur d'ordre monacal; premier évêque grec; (*fig.*) vieillard qui a une figure respectable; vieillard qui vit au milieu d'une famille nombreuse et heureuse. (*patria*, famille, *archos*, chef. *gr.*)

Patrice, *s. m. -cius.* titre d'une dignité dans l'empire romain, sous Constantin, etc.; celui qui la possédait. *adj. m. pl.* (dieux —s), qui gouvernent l'univers. (*patér*, père. *gr.*)

Patriciat, *s. m. -tus.* dignité de patrice; ordre des nobles patriciens; tout système de caste dominatrice, de monopole des droits [Ballanche.].

Patricien, ne, *adj. et s. m. -cius.* issu des premiers sénateurs à Rome, noble (famille —ne); (*fig.*) noble *ou* privilégié dans quelque pays que ce soit. -ene. r.

Patricide, *s. m.* celui qui tue son père, (*fig.*) sa patrie; son crime. *voy.* Parricide.

Patrie, *s. f. Patria.* pays, État où l'on est né; *se dit fig.* [1]; lieu de la naissance (chère, malheureuse, ingrate —; aimer, adorer, quitter sa —) [2]; *se dit* par extension de la nation même dont est, de ses concitoyens, de leurs sociétés, leurs mœurs, leurs habitudes, leurs manières de se vêtir, leurs jeux, etc., *et se remplace famil.* par le mot pays [3]. —, société politique dont on est membre. n. (*inus.* 4, *inex.*). (*pater*, père. *lat. patria*, famille. *gr.*) [1] *Un pays libre est la* patrie *idéale, adoptive de l'esclave qui pense encore. Dans la* patrie *des beaux-arts, les hommes semblent avoir été plus grands qu'ailleurs.* [2] *Si vous ne trouvez plus la* patrie *autour de vous, cherchez-la dans sa littérature; elle y est tout entière. A tous les cœurs bien nés que la* patrie *est chère!* [3] *Dans les révolutions et les guerres civiles on se trouve exilé dans sa propre* patrie. [4] *Les esclaves n'ont point de* patrie, *même dans leur pays: les bannis n'en ont plus.* [Gudin.]

Patrimes, Matrimes, *s. m. pl.* t. d'antiq. ceux qui avaient leurs pères et mères vivants.

Patrimoine, *s. f. -monium.* bien qui vient du père ou de la mère (riche —; — considérable) [1]; revenu naturel et ordinaire; (*fig.*) ce qui appartient naturellement, par une conséquence nécessaire à... [2]. [1] *Les vraie richesses sont dans l'ame, non dans le* patrimoine. [Max. lat.] [2] *La bonne réputation est un second* patrimoine. [P. Syrus.] *Un bon livre est le* patrimoine *de tous.* [Clément IV.] *Le bonheur ou du moins le calme de la conscience sont le* patrimoine *de la vertu. Les lumières sont le* patrimoine *de l'étude. L'indépendance des idées, la résignation, sont le* patrimoine *de la vraie philosophie.*

Patrimonial, e, *adj. -ternus.* (bien —), de patrimoine, venu de succession.

Patrimonialiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre un bien patrimonial, de national qu'il était, par traité avec le dépossédé. (*néol.*)

Patrimonialité, *s. f.* qualité de ce qui est patrimonial. [Thouret.]

Patriote, *adj. et s.* 2 *g. Patriæ studiosus.* qui aime sa patrie et cherche à lui être utile [1] (bon —; ame, cœur, esprit, personne —; être —). [1] *Nos opinions étant le résultat de l'idée que nous nous faisons malgré nous des choses, il est difficile que celui qui se fait une très-haute idée de Dieu, de sa nation, ne soit pas théiste et* patriote.

Patriotique, *adj.* 2 *g.* (sentiment, vœu —), du patriote.

Patriotiquement, *adv.* en patriote. a.

Patriotisme, *s. m.* caractère du patriote; civisme (— ardent, généreux; rare —). *Le* patriotisme *est une vertu publique. Les libertés publiques meurent et renaissent avec le* patriotisme. j. m.

Patripassiens, *s. m. pl.* sectaires qui attribuaient au père (Dieu) les souffrances du fils. (J.-C.)

Patriques, *s. m. pl.* Mythriaques, sacrifices en l'honneur de Mythra, chez les anciens Perses.

Patristique, *s. f.* science des choses relatives aux pères de l'Église.

Patrociner, *v. n.* (*vi.*) parler longuement et jusqu'à l'importunité, pour tâcher de persuader. (*inus.*) —, *v. a.* défendre en justice. [Molière.]

Patron, *s. m.* modèle, t. d'arts; carton découpé, à jours, que l'on applique sur un plan, pour mettre en couleur toutes les parties de ce plan qui restent à découvert; toile, papier, etc., dont on suit les contours, en coupant une autre toile, etc. —, ne, *s. -nus.* protecteur; défenseur; saint, sainte dont on a reçu le nom au baptême [1]; commandant des manœuvres d'une barque, etc.; celui qui nomme à un bénéfice (— laïque; maître d'un esclave. -onne, *adj. et s. f.* (galère -onne), *voy.* Patronne. g. c. -one. r. —, *s. m.* (*pop.*) chef d'un établissement, d'une maison. -onne, *f.* [1] *Le hasard est le* patron *des fous.* [Le gr. Frédéric.]

Patronage, *s. m. -natus.* droit de nommer à un bénéfice; peinture faite avec des patrons ou des lettres à jour. b. (*fam.*) protection (être sous le — de...).

Patronal, e, *adj. -nalis.* (fête —e), qui appartient au patron. a.

Patronet, *s. m.* garçon pâtissier. v.

Patroniser, *v. a.* conduire un vaisseau comme patron.

Patronné, e, *adj.* fait sur un modèle. [St.-Pierre.]

Patronne, *s. f.* galère montée par le chef des galères. *et adj. f.*

Patronner, *v. a.* -né, e, *p.* enduire (une carte) de couleurs au moyen d'un patron évidé. -oner. a.

Patronneur, *s. m.* celui qui fait, arrange les dessins; t. de rubanier.

Patronymique, *adj.* 2 *g.* (nom —), donné à tous les descendants d'une race: *ex.* Héraclides; (signe —), nécessaire, indubitable (*inus. en ce sens*). (*patros*, du père, *onuma*, nom. *gr.*)

Patrouillage, *s. m.* saleté qu'on fait en patrouillant. (*famil.*)

Patrouille, *s. f. Excubiæ.* t. milit. marche nocturne pour la sûreté publique; ceux qui la font (longue —; — fatigante; faire —; être, aller en —; conduire, commander, éviter la —); *se dit fig.* [1] *épistol.* —, linge mouillé, sur un bâton, pour rafraîchir le moule; écouvillon. b. [1] *Le bon sens et les vertus se cachent lorsque les partis font* patrouille.

Patrouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* remuer l'eau bourbeuse; manier mal-proprement. —, *v. n.* agiter de l'eau bourbeuse. faire patrouille; aller en patrouille.

Patrouillis, *s. m.* (*popul.*) patrouillage, bourbier.

Patte, *s. f. Pes.* pied des animaux, des oiseaux, des insectes; racine; pied; base; crochet, sorte de clou à tête aplatie et trouée; attache d'étoffe en —; t. de mét. ce qui en a la forme; petit instrument à pointes pour régler le papier; (*fig. ironiq.*) main, pied. (*fig. famil.*) être entre les —s de, soumis à sa censure; tenir sous la —, dans la crainte, la dépendance; coup de —, trait vif et malin. — pelue, *s. f.* (*vi.*) homme doucereux et perfide. Pate. a. r. v. g. — d'oie, *s. f.* chénopodée, plante, poisson à l'intérieur; al. ambroisie, thé du Mexique, piment *ou* Botrys, etc. —, ce qui a la forme d'une patte d'oie; point de réunion de plusieurs allées. Pated'oie. a. r. v. — -d'oie, c. — de lion, *s. f.* —, cotonnière étoilée, herbe à coton, plante des Alpes, dessiccative, astringente. — de velours, *s. f. se dit* du chat qui cache ses griffes; g. co. (*fig.*) d'un hypocrite méchant (faire —). Pate. a. (*pateō*, je foule. *gr.*)

Patté, e, *adj.* t. de blas. qui a les extrêmités en forme de patte. Paté. a.

Pattière, *s. f.* femme qui trie les chiffons à papier. *mieux* Pâti-.

Pattu, e, *adj. Plumipes.* (pigeon, oiseau —), qui a des plumes sur les pattes. Patu, e. a.

Pâturage, *s. m. Pascuum.* lieu où les bêtes vont paître; usage des pâturages; herbe de pâturage (bon, gras —).

Pâture, *s. f. Pastus.* nourriture des bêtes, *en général*, (*fig.*) des hommes, de l'ame, de l'esprit. Pacage. *au propre.* (vaine —), t. de cout. terres non ensemencées, etc. (droit de parcours et de vaine —), *voy.* Parcours.

Pâtureau, *s. m.* t. de coutume, r. lieu de pâture.

Pâturer, *v. n. Pasci.* paître, prendre la pâture; être au pâturage.

Pâtureur, *s. m.* celui qui mène les chevaux à l'herbe, t. milit. etc.

Pâturin, *s. m. Poa.* plante qui donne beaucoup de pâture. rr. —s, *pl.* genre de graminées. Poa.

Paturon, *s. m. Suffrago.* partie de la jambe du cheval entre le boulet et la couronne.

Pauciflore, *adj.* 2 *g.* qui porte peu de fleurs.

Pauciradié, e, *adj.* qui a peu de rayons, t. de botan. (*paucus*, petite quantité, *radius*, rayon. *lat.*)

Paucité, *s. f.* petite quantité d'une chose; le petit nombre. [Voltaire.]

Paucrain, *s. m.* porte-faix dans les ports de mer. Paucrin.

Pauforceau, *s. m.* pieu pour tendre les filets.

Paule, *s.* petite monnaie d'Italie, 54 cent. env.

Paulette, *s. f.* droits annuels payés au roi pour pouvoir revendre certains offices de justice et de finance. *et* Palotte. v. -ète. r. (Paulet, *l'inventeur.*)

Pauletter, *v. n.* payer la paulette. t. -eter. r.

Paulier, *s. m.* dîmeur. v.

Paulmer (se), *v. pers.* se pâmer. v.

Paume, *s. f. Vola.* le dedans de la main entre le poignet et les doigts; jeu avec une balle; son local; mesure du poing fermé, de trois pouces. (*palamé*, *gr.*)

Paumelle, *s. f.* espèce d'orge; penture de porte; t. de cordier; lisière de drap; t. de courroyeur, bois dentelé; machine qui soutient l'appelant, t. d'oisel. *voy.* -mille, -mele. r. ‖ pōmĕlĕ.

Paumer, *v. a.* -mé, e, *p.* (— la gueule), (*popul.*) donner un coup de poing sur le visage; (— le lin), mesurer à la paume; (— une terre), t. de notariat.

Paumet, *s. m.* t. de marine. r. *ou* Paumelle, *s. f.* dé à coudre les voiles.

Paumier, *s. m.* maître d'un jeu de paume. *f.* -ère. v. -ere. r

Paumille, *s. f. ou* Moquette, t. d'oisel. petite machine pour mettre l'appelant.

Paumillon, *s. m.* partie de la charrue.

Paumoyer, *v. a.* manier hardiment quelque chose, t. de jeu, de mét.

Paumure, *s. f.* endroit d'un bois de cerf où il se partage en rameaux.

Paupérisme, *s. m.* état du pauvre à la charge du public; pauvres nourris par lui. *Le* paupérisme *épuise l'Angleterre.*

Paupière, *s. f. Palpebra.* peau bordée de cils qui couvre l'œil [1]; ses poils (faible, longue, lourde —; — noire); fermer la —, dormir, (*fig.*) mourir. —, poisson du genre du persègue. B. -ere. R. [1] *Celui qui mit des larmes sous vos* paupières *a mis de la sensibilité dans vos cœurs.* [V. Fabre.]

Paupoire, *s. f.* plaque de fonte sur laquelle on aplatit le cul des bouteilles.

Pausaire, *s. m.* celui qui, à bord des galères, réglait les mouvements de la chiourme. V. *pl.* ceux qui préparaient les reposoirs dans les fêtes d'Isis à Rome.

Pausanies, *s. m. pl.* fêtes et jeux à Sparte.

Pause, *s. f. -sa.* suspension, intermission, cessation d'action (faire une longue —); t. de musiq. intervalle de temps, de silence; bord où frappe le battant d'une cloche; temps pour battre l'or; bateau russe, large et plat. B. ‖ pōzĕ. (*pausis*, repos. *gr.*)

Pauser, *v. n.* appuyer sur une syllabe en chantant; faire une pose, t. de musiq.

Pausicape, *s. f.* cylindre creux et étroit dans lequel on enfermait un criminel à Athènes; muselière des chevaux et des esclaves. (*pausis*, cessation, *kaptéin*, manger. *gr.*)

Pautonnier, *s. m.* archer; bourreau. (*vieux.*) [Tristan.]

Pauvre, *adj. et s.* 2 *g. Pauper.* qui n'a pas le nécessaire; sans bien (homme —); *en général* (langue [1], collection, mémoire, nomenclature, bibliothèque, musée, jardin, etc., etc. —), qui n'est pas riche; (*fig.*) *se dit* de celui qui est privé d'une faculté, d'un bien (— d'esprit). —, chétif, mauvais en son genre (— esprit, chère, homme) [2]; *se dit* par pitié, tendresse, douleur *ou* regret (ce — N. est mort); (*famil.* — homme), crédule, naïf, simple, sans talents, sans mérite, sans qualités estimables [3]; homme —, dans le besoin. *voy.* Nécessiteux. (*syn.*) [1] *Une langue est* pauvre *lorsqu'elle est obligée de se servir d'un même mot dans des acceptions d'un rapprochement bizarre, ridicule, ou scandaleux.* [2] *L'avare croit ne mourir jamais; il se fait* pauvre *dans la crainte de le devenir. Le travail du corps délivre des peines de l'esprit, et c'est ce qui rend les* pauvres *heureux. Un* pauvre *glorieux est détestable.* [Prov. allem.] [3] *C'est parce qu'il y a trop de gens* pauvres, *qu'il y a tant de* pauvres *gens.* [Salgues.] *Faute de richesses, une nation n'est que* pauvre; *faute de patriotisme, c'est une* pauvre *nation. L'Évangile promet aux* pauvres *d'esprit le royaume des cieux, non l'empire de la terre. Tous les genres de faiblesses s'expriment en français par le mot* pauvre, *le miser des Latins.* [De Bonald.]

Pauvrement, *adv.* dans l'indigence, la pauvreté (vivre —); (*famil.*) d'une manière pauvre (écrire —).

Pauvresse, *s. f.* femme pauvre qui mendie.

Pauvret, te, *s.* (*famil.*) diminutif de pauvre; t. de commisération. A. -ete.

Pauvreté, *s. f. Paupertas.* indigence, manque de biens, de choses nécessaires à la vie (humble, dure, affreuse —; — évangélique; tomber, être dans une extrême —) [1]; (*fig. famil.*) chose basse qu'on dit *ou* qu'on fait; défaut du nécessaire [Trublet.]; défaut d'abondance (— de la langue, d'un pays, etc.); privation; *se personnifie* [2]. (*syn.*) (*diffic.*) [1] *La* pauvreté *n'est pas une vertu; c'en est une que de savoir la supporter.* [Lesvêque.] Pauvreté *n'est pas vice!* [prov.] *c'est bien pis.* [Dufrény.] *La* pauvreté *la plus pénible est celle où nous réduit notre imagination.* [2] *Celui qui est emporté dans le char de l'Espérance, a la* Pauvreté *pour compagne.* [Sent. pers.]

Paux, *s. f. pl.* pieux, t. de pêche.

Pauxi, *s. m. ou* Pierre, espèce de hocco noir.

Pavage, *s. m.* ouvrage de paveur.

Pavame, *s. m. ou* Bois de cannelle, arbre d'Amérique S.

Pavane, *s. f.* ancienne danse grave et sérieuse. bois du pignon d'Inde. B. Payane. V.

Pavaner (se), *v. pers.* marcher d'une manière fière, superbe, comme en triomphe. *voy.* Panader. (*pavo*, paon. *lat.*)

Pavate, *s. m.* arbrisseau des Indes: guérit des fièvres ardentes, le flux, les inflammations du foie, l'érysipèle.

Pavé, *s. m. -vimentum.* grès taillé en cube, pierre dure qui sert à paver (gros, grand, petit, large —; — glissant) [1]; terrain, chemin, espace pavés. (*fig. famil.*) être sur le —, sans gîte, sans condition; le haut du —, le premier rang, etc., place d'honneur; batteur de —, coureur de rues; (tâter le —, agir avec circonspection; G. *dites* sonder le terrain); (*famil. prov.*) les —s le disent, *pour* tout le monde le sait. [1] « *Les héritiers de Bellièvre ne vendent point son hôtel, parce que... les souliers de ce vieux chancelier en ont touché le* pavé; » *écrivait ironiquement* Mad. de S...

Pavecheur *ou* Pavessier, *s. m.* ancienne milice armée de pavois. *voy.* Pavesieux.

Pavement, *s. m.* pavé; action de paver; ouvrage du paveur. A. *voy.* Pavage.

Paver, *v. a.* couvrir, revêtir de pavés, de matière dure, un chemin, une cour, etc. (se —), *v. pron.* -vé, e, *p. adj.* (*famil.*) (gosier —), durci par des aliments brûlants, des liqueurs fortes.

Pavesade, *s. f.* toile étendue sur un vaisseau pour voiler les mouvements intérieurs; *ou* Paviers, grandes claies portatives pour garantir les archers. ‖ pāvĕzādĕ.

Pavescheurs, *s. m. pl.* soldats qui couvraient les archers de leurs boucliers. *voy.* Pavecheur. *et*

Pavesieux, *s. m. pl.* soldats armés de pavois.

Paveur, *s. m.* celui qui pave les rues, les cours, etc.

Pavie, *s. m.* sorte de pêche qui tient à son noyau.

Pavier, *v. a. voy.* Pavoiser.

Paviers, *s. m. pl. voy.* Pavesade. -ier, *sing.* R. G.

Pavillon, *s. m. Tentorium.* sorte de tente carrée, en pointe par le haut; sa figure; corps de bâtiment isolé (petit, joli —; — rond, carré); extrémité évasée d'une trompette, d'un cor, etc.; draperie qui s'étend au-dessus d'un lit; étendard; (*fig. famil.*) baisser —, se reconnaître inférieur; *voy.* Amener; ce qui enveloppe les armoiries d'un souverain, t. de blas.; faces inférieures du diamant. —, monnaie d'or française. — d'Orange, coquille univalve. V.

Pavillonné, e, *adj.* t. de blas. garni de pavillons. V.

Pavois, *s. m.* sorte de grand bouclier; tenture de toile autour du plat-bord d'un vaisseau.

Pavoisé, e, *adj.* (plante —e), à fleur en pavillon.

Pavoiser, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de mer, garnir de pavois, de pavillons. (se —), *v. pers. pron.*

Pavone, *s. f. -na.* polypier à rayons; plante malvacée.

Pavonesque, *adj.* 2 *g.* qui tient du paon; qui est propre à son espèce; (*fig.*) (vanité —). [Et. Pasquier.] (*renouv. peu usité.*)

Pavonite, *s. f.* polypier fossile.

Pavoriens, *s. m. pl.* prêtres de la Peur. (*pavor*, *lat.*)

Pavot, *s. m. Papaver.* plante dont la graine est assoupissante; symbole du sommeil: on en fait l'opium (— blanc, rouge). — cornu, *s. m.* glaucium, du genre des chélidoines: déterge les ulcères, dangereux intérieurement. — épineux *ou* du Mexique, chardon —, chardon bénit d'Amérique. — de Tournefort *ou* d'Orient, vivace.

Pavoyer, *v. a.* -é, e, *p.* étendre une bande de toile le long du vaisseau, ou sur les hunes, pour cacher les soldats ou les matelots.

Payable, *adj.* 2 *g. Solvendus.* qui doit être payé en un certain temps, à certains termes (billet —).

Payant, e, *adj. et s.* qui paie. *On explique le combat des opinions d'une nation en la divisant en* payants *et en payés.*

Paye, *s. f. Stipendium.* solde des gens de guerre; salaire; celui qui paie; payeur; (*famil.*) débiteur (bonne, mauvaise —) [1]. (haute- —), *s. f. voy.* ce mot. morte- —, *s. f. voy.* Morte. Mortes- —s, *pl.* contribuables insolvables. A. ‖ pāiĕ. (*syn.*) [1] *Conduisez-vous avec la fortune comme avec les mauvaises* payes; *ne dédaignez pas les plus faibles à-comptes.* [De Lévis.]

Payelles, *s. f. pl.* grandes chaudières pour raffiner le sel.

Payement, *s. m. Solutio.* action de payer; somme payée (faire un premier —; — considérable; recevoir le —; compter sur un —; — certain, assuré); termes pour payer; salaire; récompense *ou* punition [1]. *et* Paie-. A. R. V. [1] *Le témoignage de la conscience est le seul* payement *qui jamais ne nous manque.* [Montaigne.] *Le bonheur est le* payement *de la vertu.*

Payen, marche-pied de potier. —, -ne. *voy.* Païen.

Payer, *v. a.* -yé, e *p.* [1] *Solvere.* acquitter une dette (— des créanciers); *absolum.* s'acquitter d'une dette (j'ai *payé*); *se dit en général* [2]; donner, être donné pour payement [3] (— avec du papier; — à vue, à la minute; — en espèces; *fig.* — de belles paroles [4], de raisons; — d'audace; — de sa personne, s'exposer dans le combat, agir par soi-même; — par la reconnaissance, l'amitié); (*fig. fam.*) le —, être puni (tu me le *paieras*, je me vengerai). (se —), *v. pers.* se satisfaire, se contenter, n'exiger que cela [5]; *v. pron.* être, pouvoir être payé [6]; *v. récipr.* se — réciproquement (*usité, prop. et fig.*). (*syn.*) [1] *Femme qui se vend est bientôt* payée. *Une grace* payée *avilit celui qui la reçoit et déshonore celui qui la fait.* [Duclos.] [2] *C'est la nation qui* paie *tout, et tout doit se conformer à sa volonté générale.* [T. Payne.] *La mort* paie *tout.* [3] *Tout l'or qui est sur la terre et dans son sein ne saurait* payer *la vertu.* [Platon.] [4] *Accoutumez-vous à ne pas vous* payer *de mots, pour n'être pas mal* payé *de faits ou de choses.* [5] *Il n'y a que les esprits faibles, ignorants ou superficiels qui se* paient *de ces mots: nature, matière, hasard; ils n'expliquent rien.* [6] *Les bienfaits ne se* paient *noblement que par une vive reconnaissance.*

Payeur, -se, *s.* celui qui paie, qui doit payer (bon, mauvais —; — exact). *Le bon* payeur *est maître de la bourse des autres.* [Prov.]

Pays, *s. m. Regio.* région, contrée, province (beau, bon, mauvais, vilain —; — pauvre, riche, fertile, stérile, ami, ennemi, triste, ruiné, montueux, plat); patrie [1], lieu de naissance (cher —; — natal); (*fig.*) patrie (des sciences, etc.); T. être de son —, (*famil.*) être patriote, (*iron.*) être sot, novice, provincial (il est bien de son —); de quel — venez-vous? *pour* vous n'êtes point au fait des évènements, de l'opinion, de la mode, des mœurs, etc. — somme, du bas fond et sans eaux (*peu usité*); t. militaire. —, compatriote (*popul.*), G. *f.* -se. R. G. — plat, *et* plat —, *s. m.* contrée sans forteresse. — plat, *s. m.* pays sans montagnes. AL. (tirer —, A. *pour* fuir, *inus.*, *dites* gagner —). (*pagus*, village. *lat.* de *pégé*, fontaine. *gr.*) ‖ pĕĭ. [1] *Les peuples esclaves ont un* pays *comme les animaux; mais point de patrie. En tous* pays, *il n'y a que trop d'hommes qui ne sont pas de leur nation.*

Paysage, *s. m.* étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect (beau, riche —; — agréable, triste, riant, romantique, enchanté); tableau qui le représente, etc. (dessiner, peindre le —).

Paysagiste, *s. m.* peintre qui fait des paysages (bon —). *adj.* (peintre —).

Paysan, ne, *s. Rusticus.* homme, femme du peuple, de village, de campagne (franc, bon, brave, simple, pauvre, riche —; — aisé, instruit, avare). —, *adj. m.* rustre, grossier, incivil (ton —). -ane. R.

Paysannerie, *s. f.* classe des paysans [Molière.]; pièce dont les personnages sont des paysans [Voisenon.].

Payse, *s. f.* compatriote. R. G. ‖ pĕĭzĕ. (*pop.*)

Pé, *s. m.* montant d'osier dans les paniers. — *ou* Pey, *s. m.* t. d'ardoisière, appui.

Péage, *s. m. Portorium.* droit pour un passage; lieu où on le paie.

Péager, *s. m. Portitor.* fermier du péage, qui le reçoit. —, *adj. m.* (chemin —), où l'on paie péage. V.

Péagier, *s. m.* tributaire. V. qui doit le péage.

Peau, *s. f. Cutis. Pellis.* partie extérieure de l'animal, qui enveloppe tous ses membres, separée *ou* non du corps (bonne, belle, jolie, vilaine —; — luisante, sale, huileuse, brune, blanche, douce [1], dure, écailleuse, velue, molle, etc.); enveloppe, pellicule, croûte à la superficie; enveloppe des fruits charnus, d'une chose molle. (*fig. famil.*) crever, enrager dans sa —, n'oser pas témoigner son dépit; avoir peur de sa [2] *ou mieux* pour sa —, être poltron, timide. — cassée, extinction de la voix d'un oiseau. ‖ pō. (*phellos*, écorce. *gr.*) [1] *Combien de* peaux *sont plus douces que l'esprit et le cœur qu'elles enveloppent!* [2] *Celui qui a trop peur de sa* peau, *la risque le plus.*

Peau-de-chienner, *v. a.* -né, e, *p.* polir avec la peau de chien de mer. ‖ pō-. (*in.*)

Peau-de-serpent, *s. f.* burgau émaillé de vert.

Peausserie, *s. f.* commerce, état, métier, marchandise de peaussier. ‖ pōcĕri.

Peaussier, *s. m. Alutarius.* artisan qui vend, qui prépare les peaux; *et* Peaucier. v. —, *adj. et s.* (muscle —), qui remue la peau du cou, etc. ‖ pōcié.

Peautraille, *s. f.* vile populace. r. v. (*vi.*)

Peautre, *s. m.* (*vi.*) gouvernail. —, galetas, chenil, maison infame où s'assemblait la peautraille; *et de là*: envoyer au —, chasser honteusement. Piau-, *patois.* v. al. (*popul.*)

Peautré, e, *adj.* t. de blason, à queue d'émail différent.

Pec, *adj. m.* (hareng —), en caque et fraîchement salé.

Pec, *s. m. pour* Pic, élévation, montagne (*vieux et tout-à-fait inusité*, si ce n'est dans le nom du village du Pec, près Paris).

Pécari, *s. m.* cochon des bois d'Amérique S.

Peccable, *adj.* 2 *g.* capable de pécher (homme —). ‖ pekkă-.

Peccadille, *s. f.* faute légère; petit péché ‖ -ckă-.

Peccant, e, *adj.* -*cans.* t. de méd. qui pèche, vicieux (humeur —e). (*vi. ridicule.*)

Peccata, *s. m.* âne dans les combats d'animaux. a.

Peccavi, *s. m.* bon repentir, aveu véritable avec sincère repentir; bonne contrition (dire —). (*famil.*) ‖ pekkâvī. (—, j'ai péché. *lat.*)

Pech-blende, *s. f.* urane oxydulé.

Péché, *s. m. Peccatum.* transgression de la loi divine; faute (grand, *famil.* gros —; — mortel, véniel; commettre, faire un —; tomber, être en —; remettre, pardonner les —s) [1]. (*fig. famil.*) — mignon, mauvaise habitude. a. [1] *Est-ce un* péché *de sourire en voyant l'ambition désappointée, la vanité ridiculisée, l'orgueil humilié, la méchanceté punie?*

Pêche, *s. f. Persicum malum.* fruit à noyau et pulpe, du pêcher, rafraîchissant (belle, bonne, grosse —; — blanche).

Pêche, *s. f. Piscatus.* art, action, exercice, droit de pêcher; poisson, corail, etc., que l'on a pêché (bonne —; — amusante, abondante).

Pêche-pierre, *s. m.* instrument garni d'un petit filet pour pêcher la pierre dans la vessie.

Pécher, *v. n. Peccare.* transgresser la loi divine (— grièvement); faillir (— contre quelque règle); manquer à un devoir; n'avoir pas les qualités, la quantité requises (— par la couleur, le poids). *Les nations* pèchent *rarement par le corps, la tête fait d'elles tout ce qu'elle veut.*

Pêcher, *v. a.* -ché, e, *p. Piscari.* prendre du poisson, etc., à la pêche; retirer de l'eau (— un cadavre, etc.). *voy.* Repêcher.

Pêcher, *s. m. Malus persica.* arbre qui produit les pêches, à feuilles purgatives. l. 677.

Pêcheresse, *adj. f.* t. de diplomatie, qui concerne la pêche (convention, entreprise, navigation —).

Pêcherie, *s. f.* lieu où l'on a coutume de pêcher; lieu préparé pour la pêche.

Pécheur, -cheresse, *s. Peccator, -trix.* qui commet, a commis quelque péché; dans l'habitude de pécher; sujet, enclin à pécher (grand —; — endurci, converti). (*famil.*) vieux —, vieux libertin.

Pêcheur, *s. m. Piscator.* qui pêche des poissons, etc. (habile —; — patient). *adj.* (bateau —).

Pêcheur (Martinet- *ou* Martin-), oiseau très-brillant, qui pêche les poissons en volant. *voy.* Martin.

Péchurin, *s. m.* fruit aromatique qui peut entrer dans le chocolat.

Péchyagre, *s. f.* -*gra.* goutte au coude. (*péchus*, coude, *agra*, prise. *gr.*)

Pécile, *s. m.* monument public à Athènes.

Péco, *s. m.* sorte de thé de la Chine.

Pécore, *s. f.* sot, sotte, stupide. (*famil.*)

Pecque, *adj.* (*burlesq.*) (femme —), sotte et impertinente, qui fait l'entendue. (*inus.*) *et* Pèque.

Pecquement, *s. m.* moût de raisin dans lequel on trempe le maroquin.

Pecquet (canal, réservoir de), *s. m. voy.* Pequet. r. (*Pecquet*, anatomiste. *Biogr.*)

Pecten, *s. m.* os pubis; espèce de coquillage.

Pectiné, e, *adj.* t. d'hist. nat. en forme de dents de peigne. —, *s. m.* muscle qui va du pubis à la cuisse.

Pectineux, *s. m.* troisième muscle de la cuisse.

Pectinicornes, *s. m. pl.* papillons. l.

Pectinites, *s. m. pl.* coquillages, peignes fossiles.

Pectonculithe, *s. f.* pectinite.

Pectis, *s. m. pl.* genre de plantes corymbifères.

Pectoral, e, *adj.* bon pour la poitrine (sirop —); (croix —e), qui se porte sur la poitrine. —, *s. m.* -*le.* pièce de broderie sur la poitrine. g.

Péculat, *s. m.* -*tus.* vol des deniers publics par ceux qui en ont l'administration, le maniement; profit illicite fait sur les deniers publics par celui qui en est dépositaire (exercer le —).

Péculateur, *s. m.* coupable de péculat.

Pécule, *s. m.* -*lium.* bien que celui qui est en puissance d'autrui a acquis par l'industrie, le travail, et dont il peut disposer. —, petit troupeau.

Péculier, -ère, -*iaris. adj.* particulier (marque, signe —). [Montaigne.]

Pécune, *s. f.* -*nia.* argent. (*vi. famil.*) (*pecus*, mouton. *lat.*)

Pécuniaire, *adj.* 2 *g.* -*niarius.* qui consiste en argent (amende, peine —); intérêt —, d'argent.

Pécunieux, -se, *adj.* -*niosus.* (personne -se), qui a beaucoup d'argent; riche.

Pédagne, *s. f.* r. appui des pieds des galériens.

Pédagogie, *s. f.* instruction, éducation; maison d'éducation des enfants. (*mieux*) -gique, art d'élever la jeunesse. *ou* Pæ-.

Pédagogique, *adj.* 2 *g.* de l'éducation des enfants, qui y a rapport. —, *s. f.* science de l'éducation. *ou* Pæ-.

Pédagogue, *s. m.* -*gus.* (*ironiq.*) qui enseigne les enfants, a soin de leur éducation [1]. *ou* Pæ-. (*pais*, enfant, *agô*, je conduis. *gr.*) [1] *Les* pédagogues *ne s'occupent qu'à remplir la mémoire de leurs élèves, et ne travaillent point à former et à perfectionner leur jugement.* [Le gr. Frédéric.]

Pédaire, *adj. et s. m.* t. d'antiq. sénateur qui opinait en passant d'un côté ou d'un autre. g. c.

Pédale, *s. f.* gros tuyau d'orgue; touche mue avec le pied; mécanique pour modifier le son d'un piano, etc.; son le plus bas d'un basson, d'un serpent. g. (*pedis*, du pied. *lat.*)

Pédane, *s. m.* chardon commun.

Pédanée, *adj. m.* (juge —), de village, qui juge debout. g. Pédané, e, c. Pédané. a.

Pédant, e, *adj.* qui tient du pédagogue, qui sent le pédagogue (air, ton, esprit —) [1]. —, *s. m.* (*injur.*) homme qui enseigne les enfants (*inusité au propre*); qui affecte un ton décisif, *ou* trop d'exactitude, de sévérité, d'instruction [2], de supériorité (vrai —; — insupportable; faire le —; être —); homme d'une grande présomption, babillard, n. (*inex.*). —e, *s. f.* femme grave qui fait la savante. [1] *La vanité est* pédante. [2] *Un sot n'est qu'ennuyeux; un* pédant *est insupportable.* [Bonaparte.] *Sans une bonne éducation, le savant n'est qu'un* pédant; *le philosophe, un cynique; le soldat, une brute.* [Chesterfield.] *Certaines gens, qui prétendent en savoir plus que les autres, ignorent ce que tout le monde sait, qu'ils sont des* pédants.

Pédantaille, *s. f. voy.* Pédanterie. r. sorte de pédant. rr. les pédants [Régnier.].

Pédanter, *v. n.* (*ironique*) enseigner dans les colléges. (*inus.*)

Pédanterie, *s. f.* profession de pédant; air pédant; manière, érudition pédante.

Pédantesque, *adj.* 2 *g.* qui sent le pédant (discours, ton, érudition —).

Pédantesquement, *adv.* d'un air, d'une façon pédantesque (parler, raisonner, reprendre —).

Pédantiser, *v. n.* faire le pédant. (*famil.*)

Pédantisme, *s. m.* pédanterie; air, manière, caractère du pédant; affectation et vanité du savoir (— ridicule, fatigant).

Pédarchie, *s. f.* gouvernement des enfants, des jeunes gens (*iron.*). *ou* Pæ-. (*pais*, enfant, *arché*, pouvoir. *gr.*)

Pédarthrocace, *s. m.* -*ace.* -cacie, *f.* enflure des os des articulations des enfants. *ou* Pæ-. -cé. -tr-. (—, *arthron*, jointure, *kakia*, vice. *gr.*)

Pédauque, *s. f.* statue de la reine Berthe, mère de Charlemagne, avec des pieds d'oie. *et adj.* (statue, reine —).

Pédème, *s. f.* danse lacédémonienne. (*in.*)

Pédéraste, *s. m.* adonné à la pédérastie (odieux, vil —). *ou* Pæ-. (*paîs*, jeune garçon, *éraô*, j'aime. *gr.*)

Pédérastie, *s. f.* amour honteux et criminel entre des hommes, *ou* pour de jeunes garçons. *ou* Pæ-.

Pédère, *s. m. Pæderus.* coléoptère.

Pédestre, *adj.* 2 *g.* -*tris.* (statue —), qui pose sur ses pieds; (*famil.*) fait à pied (voyage —).

Pédestrement, *adv.* (aller, voyager —), à pied. (*pedis*, du pied. *lat.*)

Pédiaire, *adj.* 2 *g.* (feuille —), en pied d'oiseau, t. de botan.

Pédicateur, *s. m.* pédéraste. *ou* Pæ-.

Pédicelle, *s. m.* pédoncule.

Pédicellaire, *s. f.* -*laria.* polype à rayons nus.

Pédiculaire, *adj.* 2 *g.* -*laris.* (maladie —), dans laquelle il s'engendre des poux innombrables, indestructibles. —, *s. f.* crête de coq, plante contre les hémorragies, vulnéraire, astringente, pour la fistule. (*pediculus*, pou. *lat.*)

Pédicule, Pédoncule, *s. m.* -*culus.* queue qui soutient le nectaire, l'ovaire, etc.; tige des champignons. (*pedis*, du pied. *lat.*)

Pédiculé, e, *adj.* porté par un pédicule (plante —e).

Pédicure, *adj.* (chirurgien —), qui ôte les cors, etc., des pieds. (—, *curare*, avoir soin. *lat.*)

Pédiens, *s. m. pl.* Athéniens qui habitaient la plaine. (*pédion*, plaine. *gr.*)

Pédieux, *s. m.* t. d'anatomie, r. muscle du pied. rr. -euse, *f.* artère pédieuse.

Pédiluve, *s. m.* -*vium.* bain de pieds. c. t.

Pédimanes, *s. m. pl.* mammifères carnassiers qui ont le pouce des pieds de derrière écarté des doigts; à qui les pieds servent de main.

Pédiocle, *adj. Loricatus.* (crustacé —), cuirassé, dont les yeux sont portés sur un pédicule, et mobiles: le limaçon, etc.

Pédomètre, *s. m.* instrument avec lequel on mesure le chemin. *voy.* Odomètre. -metre. r. (*podos*, du pied, *métron*, mesure. *gr.*)

Pédon, *s. m.* courrier à pied. a. r. g.

Pédonculaire, *adj.* 2 *g.* du pédoncule.

Pédoncule, *s. m.* tige qui soutient la fleur et le fruit; support commun des fleurs. Pédun-. g. *voy.* Pédi-.

Pédonculé, e, *adj.* porté par un pédoncule.

Pédonne, *s. f.* boulon en buis *ou* ivoire du fer à velours. Pédonné, *s. m.*

Pédotrophie, *s. f. Pedotrophia.* art des engrais. v. (*pédon*, sol, *trephô*, je nourris. *gr.*)

Pédum, *s. m.* bâton pastoral; attribut des auteurs comiques.

Pégase, *s. m.* -*sus.* cheval ailé, fabuleux; monture; constellation septentrionale. —, poisson cartilagineux, éleuthéropome, couvert d'écussons osseux. —, monture d'Apollon, des Muses. (*fig.*) *se dit* d'un poète, sa verve. (*suranné.*) (*Mythol.*) (*pêgê*, fontaine. *gr.*)

Pégaulière, Pégo-, *et* Pigou-, *s. f.* bateau dans lequel sont les chaudières pour le brai.

Pègle, *s. m.* espèce de goudron.

Pegmate, *s. m.* espèce de plancher mobile et élastique; *et* -tites, ceux qui le construisaient, y sautaient, y combattaient. (*pegma*, échafaud. *lat.*)

Pégomancie, *s. f.* divination par l'eau des fontaines. -ce, -tie. R. V. (*pégé*, fontaine, *mantéia*, divination. *gr.*)

Pégomancien, *s. m.* qui s'adonnait à la pégomancie.

Pégot, *s. m.* espèce de fauvette des Alpes.

Pégouse, *s. m.* poisson plat de la Méditerranée.

Peignage, *s. m.* opération de peigner la laine.

Peigne, *s. m. Pecten.* instrument à dents pour démêler les cheveux, pour apprêter la laine, etc. (long —; — fin); genre de coquillages en dents de peigne, mollusques acéphales; outils; rateau. —, poisson du genre du gobie. t. de tonnel. alonge; B. maladie des chevaux, gratelle farineuse. C. — de Vénus, *s. m.* aiguille de berger; plante annuelle, du genre du cerfeuil. -ne-de-Vé-. G. || pègnĕ.

Peigné, e, *adj. Pexus.* ajusté; *fig.* (jardin —), soigné; poli, travaillé avec soin; (style —), exact, châtié; trop travaillé.

Peigner, *v. a.* -gné, e, *p. Pectere.* démêler, nettoyer, arranger les cheveux; préparer avec le peigne; (*fig. popul.*) battre, maltraiter. (se —), *v. pers. pron. récipr.* || pégnié. (*péikéin*, *gr.*)

Peigneur, -se, *s.* friseur, perruquier. C. celui qui peigne la laine, le lin, etc. B.

Peignier, *s. m.* celui qui fait et vend des peignes.

Peignoir, *s. m.* linge, sorte de manteau que l'on endosse quand on se peigne, ou en sortant du bain.

Peignon, *s. m. ou* Entredent, laine courte restée derrière le peigne; chanvre que le fileur met à sa ceinture.

Peignures, *s. f. pl.* cheveux qui tombent de la tête en se peignant.

Peiller, *s. m.* celui qui ramasse les chiffons.

Peilles, Pries, Piles, Empiles, *s. f. pl.* lignes armées d'hameçons. Peilles, *s. f. pl.* Pillots, *s. m. pl.* Pattes, *s. f. pl.* chiffons à faire du papier.

Peinchebec, *s. m.* composition métallique, résultant de l'alliage du cuivre et du zinc. *v.* Pin-.

Peindre, *v. a.* peint, e, *p. Pingere.* représenter, figurer les objets, reproduire leur ressemblance par les traits, les couleurs, les formes, la situation (— une tête, un corps, un oiseau, un paysage, etc. [1]; — sur toile, à l'huile, à l'aquarelle, sur le papier); couvrir d'un enduit coloré; former très-bien les lettres en écrivant; (*fig.*) décrire, représenter vivement par le discours, les images, les idées, les allégories (— les passions) [2]; *se dit absolum. propr. et fig.* (savoir —; — bien, mal). (se —), *v. pron.* être représenté, se montrer sensiblement (ses malheurs, sa situation, sa douleur, son repentir ne peuvent se —). *v. pers.* se représenter, se figurer, se mettre dans l'esprit [3]; (*fig. famil.*) s'achever de —, achever de s'enivrer, de se ruiner. *v. récipr.* (*diffi.*) [1] *Pour représenter la beauté des anges, on les* peint *à la ressemblance des femmes.* [Otway.] *L'imagination* peint *tout sous de fausses couleurs.* [2] *En* peignant *tout en beau, on fait trouver tout plus laid.* [3] *On se* peint *mal et ses malheurs et ceux d'autrui.*

Peine, *s. f. Dolor.* sentiment du mal *en général* [1]; douleur, chagrin, fâcherie, situation pénible, douloureuse, embarrassante; misère, pauvreté (tomber, être dans la —; retirer de la —) [2]; affliction; souffrance. —, *Pœna.* châtiment; punition d'un crime; mal que l'on fait à quelqu'un à cause du mal qu'il a fait [Puffendorf.]; (sous — de mort [3]; décerner, infliger, prononcer une — contre, pour tel crime; — afflictive, corporelle, infamante, pécuniaire). —, travail, difficulté, efforts pénibles [4] (— inutile, infructueuse; avoir, prendre, se donner de la —; récompenser de la —; perdre sa —); fatigue, action, mouvement, geste; effort; (*fig.*) attention, soins continus (exiger beaucoup de —) [5]; salaire (payer la —); homme de —, qui gagne sa vie à porter des fardeaux, etc. [6]; difficulté, obstacle dans une entreprise [7]; répugnance à dire *ou* faire [8]; inquiétude d'esprit, souci (mettre, être en —); (*famil.*) gens de —, qui font de gros travaux; *et fig.* (à —), *adv. Vix.* aussitôt [9], lorsque, presque pas (à — fait-il clair; à — y touche-t-il); à —, *marque* un degré inférieur, une approximation (à — y atteint-il) [10]; à grand'—, mal-aisément, difficilement. (*poiné*, châtiment; *ou pénomaï*, j'occupe. *gr.*) [1] *Chacun a ses* peines, *rois, bergers, chiens et moutons.* [Voltaire.] [2] *La femme doit être la consolation d'un homme dans la* peine. [Nomachius.] [3] *La vieillesse est un tyran qui défend, sur* (ou *sous*) peine *de la vie, les plaisirs de la jeunesse.* [La Rochefoucauld.] [4] *Le temps passe et la* peine *avec lui; mais la gloire qui la suit ne passe pas.* [St.-Bernard.] [5] *L'homme a besoin de sa* peine, *lorsqu'elle est convertie en habitude.* [6] *Vous que le monde appelle des hommes de plaisir, vous n'êtes que des hommes de* peine. [Young.] [7] *On a bien de la* peine *à avoir du plaisir!* [Mad. du Deffand.] [8] *Un esprit droit a moins de* peine *de* (ou *à*) *se soumettre aux esprits de travers, que de* (ou *qu'à*) *les conduire.* [La Rochefoucauld.] [9] *A* peine *a-t-on fait une faute, ou dit une sottise, que l'on s'en repent, si l'on n'est pas un sot.* [10] *La méchanceté fait à* peine *autant de mal que l'égoïsme ou la vanité.*

Peiné, e, *part. adj. Dolens.* fâché; qui a l'ame affectée (cœur —). *adj. Elaboratus.* travaillé avec effort (ouvrage, style —).

Peiner, *v. a. Contristare.* donner, faire de la peine; causer du chagrin, de l'inquiétude, de la fatigue (cela me *peine*, *peu usité, précieux, dites* fait *peine*, *ou* de la *peine*). —, *v. n.* travailler beaucoup, avec effort, difficilement, avoir de la peine (un cheval trop chargé *peine*); répugner à (*peu usité*). (se —), *v. pers.* se donner de la peine; faire des efforts. (*inus.*) || pèné.

Peineux, -se, *adj.* qui donne de la peine; peiné. [La Bruyère.] -se, *adj. f.* (*popul.*) (semaine -se), la semaine sainte. G. C. RR. (*pénomaï*, j'occupe. *gr.*)

Peintade, *s. f.* V. *voy.* Pin-.

Peintre, *s. m. Pictor.* celui, celle dont la profession est de peindre; qui exerce l'art de la peinture; (*fig.*) qui représente vivement en parlant, en écrivant (bon, grand, habile —; — fidèle, intelligent) [1]. || pintrĕ. [1] *Les grands écrivains sont* peintres, *et leurs couleurs ne s'effacent jamais : Homère vit, Apelle est mort.*

Peintreau, *s. m.* mauvais peintre. R.

Peintresse, *s. f.* femme peintre : *mieux* peintre, *m.*

Peinturage, *s. m.* action de peinturer, son effet; peinture grossière.

Peinture, *s. f. Pictura.* art de peindre; ouvrage de peintre; couleur; t. de jeu, les figures; (*fig.*) description [1] (— vive et animée; vraie, fidèle —; — effrayante; faire, retracer la —) [2]. en —, *adv.* en apparence, en effigie [3]. [1] *On ne fait pas de la* peinture *avec la pierre.* [Kératry.] *Pour exceller dans la* peinture *des passions, il faut en être libre, mais les avoir ressenties.* J. M. [2] *Les* peintures *effrayantes de Dieu multiplient les athées; mais qui repousserait un père?* [3] *Le bon vieux temps n'était beau qu'en* peinture. [De Bernis.]

Peinturer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*famil.*) peindre d'une seule couleur, badigeonner; barbouiller. (se —), *v. pron.*

Peintureur, *s. m.* (*famil.*) barbouilleur. A. ouvrier qui peint le bois, les murs, etc.

Peinturlurer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*bas* ou *plaisant*) peindre ou peinturer. G. C. *se dit fig. en chansons.*

Péjoratif, -ive, *adj.* qui rend pire; qui exprime l'augmentatif dans le mauvais : *ex.* (*ache* dans *bravache*, *ace* dans *villace*, *aille* dans *criailler*, etc.) (*omis, très-utile.*) (*pejor, lat.*)

Pekan, *s. m.* espèce de martre de l'Amérique septentrionale. G. C.

Pékao, *s. m.* thé analogue au péco.

Pékin, *s. m.* étoffe de soie de la Chine, *ou* qui l'imite. (*voy. la Géogr.*) *et adj. m.* t. milit. (*fam. ironiq. grossier*) qui n'est pas militaire. Pékin *était dans bien des têtes, jadis brûlantes de civisme, l'équivalent de serf, d'esclave.*

Péku, *s. m.* mille caches, somme d'argent en monnaie de Batavia.

Pelache, *s. f.* peluche grossière.

Pelade, *s. f. Alopecia.* maladie qui fait tomber les poils et les cheveux; laine tombée des peaux mises à la chaux. B. *v.* Calvitie.

Pelage, *s. m. Color.* couleur des poils du cerf, du cheval, des vaches, des chiens, etc.

Pélage, *adj.* 2 *g.* qui vit dans les environs de la mer (plante, animal, peuple —).

Pélagianisme, *s. m.* hérésie de Pélage; v. morale du christianisme dans toute sa sévérité. [D'Alembert.]

Pélagie, *s. f.* érysipèle écailleux. genre de méduses.

Pélagien, *s. m. et adj.* partisan de Pélage. *adj.* (oiseau —), de pleine mer. (*pélagios*, marin. *gr.*)

Pélagique, *adj.* 2 *g.* qui est propre à la mer *ou* à ses rivages (terrain —), ou de la haute mer, t. de géologie.

Pélagoscope, *s. m.* instrument d'optique pour voir au fond de l'eau. (*pélagos*, mer, *skopéō*, je regarde. *gr.*)

Pelains, *s. m. pl.* satins de la Chine. G. C.

Pelamide, *s. f.* -*lamis.* poisson qui approche du maquereau. *ou* Liche, espèce de chien de mer. Pé-. R. jeune thon d'un an. (*pélos*, boue. *gr.*)

Pelard, *adj. m. Lignum decorticatum.* (bois —) écorcé sur pied.

Pelardeaux, *s. m. pl.* t. de mar. cylindres de bois enduits de poix et de bourre pour boucher les trous de boulets. R. Palard-.

Pelargons, *s. m. pl.* genre de géraniums.

Pélasges, *s. m. pl.* anciens Grecs.

Pélasgien, e, *adj.* (poisson —), qui vit en haute mer. *mieux* -lagien, ne, *adj.* de la mer. (*pélagos*, mer. *gr.*)

Pélasgiques, *adj.* des Pélasges, anciens habitants du Péloponèse; (constructions —) *ou* cyclopéennes. (*pélas*, près de, *ghé*, terre. *gr.*)

Pelastre, *s. m.* partie inférieure et la plus large d'une pelle de bois, de fer. Pellâtre. R.

Pelates, *s. m. pl.* domestiques libres à Athènes.

Pelauder, *v. a.* -dé, e, *p.* battre, châtier. R. V. (se —), *v. récipr.* se battre à coups de poings. B.

Pélécinon, *s. m.* cadran des anciens, en hache.

Pélécoïde, *s. f.* figure d'une hache. *et adj.* en forme de hache. Péli-. (*pélékus*, hache, *éidos*, forme. *gr.*)

Pêle-mêle, *adv. Confusè.* confusément. *et s. m. L'ordre social est comme un jeu d'échecs; la partie finie, toutes les pièces sont mises* pêle-mêle *dans le même sac.*

Peler, *v. a. Decorticare.* ôter le poil, la peau, l'écorce. -lé, e, *p. adj.* à qui on a ôté le poil [1]. —, *v. n.* (se —). *v. pron. pers.* [1] *Le sage entre deux partis est comme l'homme entre deux maîtresses, bientôt* pelé.

Pélerin, e, *s. Peregrinus.* qui va en pélerinage; (*fig. famil.*) personne dissimulée, fine, rusée, adroite (connaître le —). sous-genre de poissons parmi les squales. —e, *f. Pecten.* coquille de Saint-Jacques, mollusque acéphale; B. ajustement de femme: fichu fourré. Pèl-, e. A. (*per*, par, *ager*, champ. *lat.*)

Pélerinage, *s. m. Peregrinatio.* voyage fait par dévotion (aller en —; faire un long —); lieu qui en est le terme. Pèl-. A.

Péletrage, *s. f.* ce qui ferme un coffre. (*inus.*)

Péléthroniens, *s. m. pl.* anciens Lapithes, inventeurs de la bride et du mors.

Pelette, *s. f.* instrument pour couper la terre à briques.

Pélican, *s. m.* -*nus.* Onocrotale, Grand gosier, Livane, oiseau aquatique. —, alambic; instrument de dentiste pour arracher les dents. *ou* Polican. t. de charpent. crochet pour assujettir les pièces; t. de blas. *voy.* Piété. B. —, pièce d'artillerie de 6 livres de balle.

Pélicoïde, *s. f.* figure de hache. *mieux* Pélé-. (*pélékus*, hache. *gr.*)

Pélie, *s. m.* -*lias.* serpent des Indes.

Pelin, Plain, *s. m.* chaux éteinte; cuve pour l'éteindre.

Péliope *ou* -pode, *s. m. et f.* poule d'eau à pieds blancs. A.

Pelisse, *s. f.* robe, manteau, mantelet fourrés. *et* Pelli-. R.

Pelisson, *s. m.* robe fourrée de femme. FUR.

Pella, *s. f.* t. de mines. R.

Pellage, *s. m.* t. de coutume. R.

Pellâtre, *s. f.* partie inférieure d'une pelle.

Pelle, *s. f. Batillum.* instrument large, plat, à long manche, pour creuser, enlever, etc. —, poisson,

Calliomore. —-à-cul, *s. f.* chaise de jardin, dont le siége est fait en forme de pelle. B. || pèlë.

PELLÉE, -lerée, -letée, *s. f.* (— de terre, etc.), autant qu'il en peut tenir sur une pelle.

PELLERON, *s. m.* petite pelle longue et étroite. R.

PELLETERIE, *s. f. Pelles.* fourrures; art d'accommoder les peaux pour en faire des fourrures; commerce, marchandise, corps des pelletiers.

PELLETIER, -ère, *s. Pellio.* qui accommode et vend les peaux pour les fourrures. *f.* -ere. R.

PELLICULE, *s. f. -la.* peau très-mince. || pèlëli-.

PELLICULEUX, -se, *adj.* plein de pellicules.

PELLISSON *ou* Plisson, *s. m.* habit de peau. V. Pelisson. R.

PELOIR, *s. m.* rouleau de bois pour faire tomber le poil *ou* la pelade. G. C. RR.

PÉLOPÉIES, *s. f. pl.* fêtes de Pélops. V. -pies.

PÉLOPIDES, *s. m. pl.* enfants de Pélops.

PÉLORE, *s. f. -ria.* plante semblable à la linaire.

PÉLORIES, *s. f. pl.* saturnales de la Thessalie.

PELOTAGE, *s. m.* 3e laine de vigogne, en pelotes.

PELOTE, *s. f. Pilula.* petite balle de fil roulé; petite boule; coussinet à épingles; marque blanche sur le front du cheval; (*fig.*) profits accumulés; (*famil.*) troupe : *ex.* la — grossit. —, cuivre roulé, t. de fondeur; tas de menue braise, t. de verrier. — à feu, artifice pour éclairer les travaux des assiégeants; *ou* balle à feu.

PELOTER, *v. n.* -té, e, *p.* jouer à la paume sans règle (— en attendant partie, *fig.*); jeter des pelotes. *v. a.* (*fig. famil.*) battre, maltraiter, vaincre dans la dispute; étendre sous le marteau, t. de monnaie. B.

PELOTEUR, *s. m.* qui joue à la balle. V.

PELOTON, *s. m. Glomus.* petite pelote; petite boule; petite troupe; subdivision d'un bataillon; (*fig.*) groupe de personnes; tas d'insectes; t. de manuf. (gros —). *Pourquoi tous les êtres pensants et bien pensants, les gens de goût, les bons cœurs ne forment-ils pas un petit* peloton? [Voltaire.]

PELOTONNER, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en peloton. (se —), *v. pers. pron.* -toner. R.

PELOUSE, *s. f.* herbe courte, épaisse et douce; terrain qui en est couvert.

PELTASTES, *s. m. pl.* troupes légères grecques, armées de boucliers échancrés. (*peltastês, gr.*)

PELTE, *s. f.* petit bouclier rond, antique, R. G. C. avec une protubérance *ou* pointe au centre. B. -ta. (*peltê, gr.*)

PELTÉ, e, *adj.* en forme de pelte; ombiliqué. Pavoisé.

PELTOÏDES, *s. m. pl.* tribu d'insectes de l'ordre des coléoptères, de la section des pentamères, de la famille des clavicornes.

PELTRE, *s. m.* toile grossière de Bretagne.

PELU, e, *adj. Pilosus.* garni de poils. *voy.* Patte.

PELUCHÉ, e, *adj.* velu (étoffe, plante —e).

PELUCHE, *s. f.* panne, étoffe à grands poils. *et* Pluche. A. touffe de feuilles dans les fleurs artificielles.

PELUCHER, *v. n.* -ché, e, *p.* se couvrir de poils détachés du tissu: *se dit* d'une étoffe. A. (se —), *v. pers. pron.*

PELUCHEUX, -se, *adj.* qui s'épile, qui se peluche, qui s'en va en filets sans consistance.

PELURE, *s. f.* la peau ôtée de dessus (un fruit, un fromage, etc.). — d'oignon, petite huître légère, d'une nacre fort belle. — d'oignon, couleur du vin qui vieillit (faire la —). —, laine détachée par la chaux.

PÉLUSIOTES, *s. m. pl.* habitants de Péluse.

PELVIEN, ne, *adj.* t. d'ant. cavité —ne, *ou* du bassin; membres —s, ou inférieurs. (*pelvis*, bassin. *lat.*)

PELVIMÈTRE, *s. m.* instrument qui s'emploie dans les accouchements pour mesurer le bassin.

PEMPHIGODE, *ou* -phing-, *adj. -des.* (fièvre —), avec flatuosités, enflures, pustules. (*pemphix*, pustule, *eidos*, forme. *gr.*)

PEMPHIGUS, *s. m.* maladie inflammatoire avec pustules.

PEMPHRÉDONS, *s. m. pl.* genre d'hyménoptères.

PENADER, *v. n.* se traîner, marcher avec peine; se rouler dans la boue. (*vi.*)

PENAILLE, *s. f.* assemblée de moines. G. C. RR. (*ironiq.*)

PENAILLERIE, *s. f.* bigotisme des moines. (*ironiq.*)

PENAILLON, *s. m.* haillon; moine. (*ironiq.*)

PÉNAL, e, *adj.* qui assujettit à quelque peine; qui concerne les peines légales (code, loi —e); de peine (état —). [Bossuet.]

PÉNALITÉ, *s. f.* qualité de ce qui est pénal; V. assujettissement à la peine; RR. peine. [Borel.]

PENANCE, *s. f.* (*vi.*) pénitence. V.

PENANCIER, *s. m.* (*vi.*) pénitencier. [Pasquier.) V.

PENARD, *s. m.* (vieux —), vieillard libertin, rusé. (*ironiq.*)

PÉNATES, *s. et adj. m. pl. -tes.* dieux domestiques; (*fig.*) maison où on loge. *ou* Lares. RR.

PENAUD, e, *adj. Confusus.* (*famil.*) embarrassé, honteux, interdit.

PENAUX, *s. m.* petit paquet de hardes menues. Peneaux. R. (*vi.*)

PENCE, *s. m. plur. de* Penny. *voy. ce mot.*

PENCHANT, *s. m. Declivitas.* pente, terrain qui va en pente; (*fig.*) propension; inclination naturelle de l'ame [1] (bon, heureux —; — vicieux [2]; suivre son mauvais — [3]; résister à ses —s; se laisser aller à son aveugle —; coupable —); *se dit absol.* [4]. —, tempérament [5], nature; déclin (être sur son —, *peu usité*). passion native. B. (*syn.*) —, e, *adj. Devexus.* incliné, qui penche, qui baisse, qui menace ruine; (*fig.*). [1] *Placez toujours votre raison derrière votre* penchant *pour le retenir, et restez hors des traits dangereux du désir.* [Shakspeare.] *L'éducation affaiblit le* penchant *au mal, et fortifie le* penchant *au bien.* [Mad. de Somery.] [2] *Le* penchant *à la superstition est né avec l'homme.* [Le gr. Frédéric.] [3] *La facilité à croire le mal est un indice du* penchant *à l'imiter.* [4] *L'esprit se laisse aller aux* penchants *du cœur; et la prévention donne aux erreurs, qui nous plaisent, des armes contre la vérité.* [Démosthène.] [5] *La curiosité a perdu plus de jeunes filles que le* penchant. [Mad. de Puisieux.]

PENCHEMENT, *s. m. Inclinatio.* état de ce qui penche; action de pencher *ou* de se pencher; ses effets.

PENCHER, *v. a. Inclinare.* incliner, baisser (— la tête, le corps) de quelque côté; mettre hors de l'aplomb. *v. n.* être hors d'aplomb; (*fig.*) être porté (— à quelque chose); incliner (— pour). (se —), *v. pers.* -ché, e, *p.* (air —), affecté. (*vi.*) || panché. (*pensare, fréq. de pendere*, pendre. *lat.*)

PENDABLE, *adj.* 2 *g.* qui mérite la potence (homme, cas —). (*burlesque*).

PENDAGE, *s. m.* inclinaison des veines de charbon.

PENDAISON, *s. f.* (*popul.*) action de pendre au gibet; exécution de pendus. || pandèzon.

PENDANT, *s. m.* G. C. RR. ce qui pend; pareil; V. le pareil, ce qui correspond; tableau en symétrie avec un autre; t. d'arts; (*fig.*) faire le —, être semblable. B. —, e, *adj. Pendens.* qui pend (fruit, bras —) qui est attaché par en haut; (procès, etc. —), qui n'est pas décidé. —, *prép. Per.* durant (— cet intervalle). — que, *conj.* tandis que. —-que. C. (*syn.*)

PENDANTS, *s. m. pl. Inaures.* (d'oreilles), pierres, bijoux aux oreilles; (— de baudrier), sa partie inférieure.

PENDARD, e, *s. Furcifer.* méchant vaurien, fripon; scélérat (grand —). *f.* (*inus.*)

PENDELOQUE, *s. f.* parure de pierreries ajoutées à des boucles d'oreilles; pendants d'oreilles; morceau déchiré et pendant; cristaux mobiles d'un lustre; V. petits ornements pendants.

PENDEMENT, *s. m.* action de pendre. [Molière.] V.

PENDENTIF, *s. m.* corps de voûte suspendu hors du perpendicule des murs.

PENDER, *s. m.* docteur indien, bramine. *voyez* Pundit.

PENDERIE, *s. f.* action de pendre au gibet. T. V. RR. perche pour étendre les peaux; B. lieu où l'on suspend des étoffes, etc., pour les faire sécher.

PENDEUR, *s. m.* R. *ou* Péadour, bout de corde qui tient la poulie, t. de mét. R. *voy.* Pantoires. —, espèce de pie-grièche.

PENDILLER, *v. n.* être suspendu en l'air et agité par le vent (un réverbère *pendille*).

PENDILLON, *s. m.* t. d'horl. verge rivée avec la tige de l'échappement. G. C. RR.

PENDOIR, *s. m.* corde pour pendre le lard, etc. G. C.

PENDRE, *v. a.* -du, e, *p. Suspendere.* (à) attacher en haut une chose par une de ses parties (à un mur, un plancher, etc.), de manière qu'elle ne touche pas en bas; suspendre; étrangler à un gibet [1]. —, *v. n.* être suspendu, attaché; descendre trop bas. (se —), *v. pers.* [2], se défaire de soi-même en se pendant. — (le), *s. m.* la pendaison, (*burlesque*) T. [1] *On ne corrige pas celui qu'on* pend; *on corrige les autres par lui.* [Montaigne.] *Les grands larrons* pendent *les petits.* [Prov.] *Sur des propos détachés, pris isolément, il y a de quoi faire* pendre *vingt fois le Fils de Dieu.* [J.-J. Rousseau.] [2] *Si la beauté faisait le seul mérite des femmes, toutes les laides devraient se* pendre.

PENDU, *adj. et s. m. Appensus.* attaché à une potence; attaché en haut. (sec comme un —, *famil.*) très-maigre, très-fluet.

PENDULE, *s. f. Horologium.* horloge à balancier (régler, monter une —; belle, grande, petite —). —, *s. m.* balancier d'une horloge; poids attaché à une verge *ou* un fil de fer, de soie, etc., susceptible d'oscillations. *Les philosophistes, en voulant analyser la société, ont imité les enfants qui démontent une* pendule *pour en voir le grand ressort.*

PENDULIER, *s. m.* qui fait des pendules. (*inus.*)

PENDULINE, *s. m. -lina.* mésange du Languedoc, qui suspend son nid.

PENDULISTE, *s. m.* ébéniste, fondeur, qui fait les boîtes de pendule.

PÊNE, *s. m. Pessulus.* morceau de fer qui sort d'une serrure et ferme une porte, etc.

PÈNE, *s. f.* partie de l'antenne. *pl.* bouchons d'étoupe emmanchés pour brayer. G. C. CO. Pene. R.

PENEAUX, *s. m. pl.* hardes menues.

PÉNÉEN, *adj.* (terrain) qui est pauvre en minerai, t. de géologie.

PENER, *v. a.* -né, e, *p.* (*vi.*) punir. V.

PÉNESTES, *s. m. pl.* esclaves en Thessalie.

PÉNÉTRABILITÉ, *s. f.* qualité de ce qui est pénétrable *ou* qui rend pénétrable.

PÉNÉTRABLE, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qu'on peut pénétrer; où l'on peut pénétrer (bois, corps —); (*fig.* esprit —). [Houtteville.]

PÉNÉTRANT, e, *adj.* -*trans.* qui pénètre (odeur —e); (*fig.*) *Sagax.* qui a une grande perspicacité (esprit —). *Il faut des yeux* pénétrants *pour distinguer un sot sous le masque du bon ton et de la loyauté.* [Fielding.] *On ne peut avoir l'ame grande, et l'esprit un peu* pénétrant, *sans quelque passion pour les lettres.* [Vauvenargues.]

PÉNÉTRATIF, -ive, *adj.* qui pénètre aisément (qualité -ive), t. de physiq.

PÉNÉTRATION, *s. f.* vertu, action de pénétrer; (*fig.*) *Sagacitas.* vivacité d'esprit; sagacité; facilité à pénétrer dans la connaissance des choses; faculté de concevoir ce qui est obscur, caché [La Harpe.]; faculté de prévenir, de prévoir les effets des causes par une suite rapide d'inductions [Vauvenargues.]; œil de l'esprit [Mad. de Puisieux.]; (avoir une grande —; vive, prompte —). *La* pénétration *est l'œil du génie.*

PÉNÉTRER, *v. a.* -*trare.* percer, passer à travers (le feu *pénètre* tout, même la glace) [1]; (*fig.*) toucher vivement (— le cœur); entrer bien avant; approfondir; avoir une connaissance profonde; atteindre (— les desseins, les vues, la politique, les intentions; — le sens d'un mot) [2]. —, *v. n.* parvenir, entrer dans un lieu (— dans les chairs, jusqu'à l'os). -tré, e, *p.* (air —), affligé, touché; *se dit* de l'ame, du cœur. (se —), *v. pers. pron.* (se — d'une vérité). [1] *La lumière ne peut* pénétrer *un caillou, ni la tête d'un sot.* [2] *Un des plus sûrs moyens de* pénétrer *le caractère des hommes, est de suivre leur conversation.* [Madem. de Somery.]

PENGUIN *ou* -gouin, *s. m. Pinguedo.* oiseau de mer très-gras et très-lourd. G. *mieux* Pin-. || pin-.

PÉNIBLE, *adj.* 2 *g. Operosus.* (pour, à) qui donne de la peine [1] (travail, entreprise, *fig.* situation —); (chemin —), difficile; (plaisirs —s [Fontenelle.]). *s. m.* ce qu'il y a de — (voilà le —, *famil.*) [2]. [1] *C'est une occupation bien* pénible *d'avoir à gouverner des hommes, mais encore plus d'avoir à conduire des fous et des bêtes.* [Gracian.] [2] *Le plus fort et le plus* pénible *est de donner : que coûte-t-il d'y ajouter un sourire? Il faut commencer par le plus* pénible, *dans ce qui exige de la force; par le plus facile, dans ce qui n'exige que de l'adresse.*

Péniblement, *adv. Laboriosè.* d'une manière pénible [1] (travailler, parler, agir, marcher —, se mouvoir, *fig.* renoncer, avouer —); d'une manière douloureuse, avec peine [2] (être — affecté, *épistol.*). [1] *Les grands vivent* péniblement; *ils ont trop compliqué leur existence.* [2] *Tout ce qui se fait* péniblement *se fait mal.*

Péniche, *s. f.* petite chaloupe.

Pénicillé, e, *adj.* t. de botan. formé par des glandes déliées, en pinceaux, en goupillon. *ct :*

Pénicilliforme, *adj.* en pinceau. (*penicillum*, pinceau, *forma*, forme. *lat.*)

Pénide, *s. m. -dium.* Alphœnix, sucre tors, sucre d'orge; sucre clarifié.

Pénil, *s. m. Pubes.* partie extérieure de l'os barré des parties naturelles. g. c. rr.

Péninsule, *s. f. -la.* presqu'île, chersonèse; *se dit absol. :* la —, *pour* l'Espagne *ou* l'Italie. (*penè*, presque, *insula*, île. *lat.*)

Péninsulaire, *adj.* 2 *g.* d'une péninsule. *s.* habitant d'une presqu'île.

Pénis, *s. m.* membre viril, t. d'anat.

Péniston, Panis-, *s. m.* étoffe de laine drapée.

Pénitence, *s. f. Pœnitentia.* repentir, regret d'avoir offensé Dieu; sacrement; peine, punition imposée pour une faute, pour les péchés; jeûnes, macérations, prières pour les expier (faire —, rude —; vivre dans la —). *Les faux dévots caressent le péché, avant d'embrasser la* pénitence.

Pénitencerie, *s. f.* tribunal, charge, dignité, fonction du pénitencier, à Rome.

Pénitencier, *s. m. Pœnitentiarius.* prêtre commis pour absoudre des cas réservés (grand —).

Pénitent, e, *adj. Pœnitens.* qui a regret d'avoir offensé Dieu; qui est dans les pratiques de la pénitence (personne —e; être —). —, *s.* qui confesse ses péchés; membre d'une confrérie (— blanc, bleu, noir, gris, etc.); (*famil.*) grand —, imbécille, niais (avoir l'air d'un grand —).

Pénitentiaux, *adj. m. pl.* de la pénitence (psaumes, canons —).

Pénitentiel, *s. m.* rituel de la pénitence. —, -tielle, *adj.* qui appartient à la pénitence (*vi. peu usité*). [Brantôme.]

Pennache de mer, *s. m.* zoophyte marin.

Pennade, *s. f.* coup de pied. g. c. (*vi. inus.*)

Pennader, *v. n.* donner un coup de pied. g. c. (*vi. inus.*)

Pennage, *s. m.* plumage des oiseaux de proie; plumes des ailes d'un oiseau.

Pennatifide, *adj.* 2 *g.* (feuilles —s), à nervures pennées et lobes divisés jusqu'à moitié de leur largeur.

Pennatilobé, e, *adj.* (feuilles —es), à nervures pennées et lobes incisés plus ou moins profondément.

Pennatiparti, e, *adj.* (feuilles —es), à nervures pennées et lobes divisés au-delà du milieu.

Pennatule, *s. f. -la.* zoophyte qui ressemble à de grandes plumes; plumes marines. b.

Pennatulite, *s. f.* empreinte de la pennatule fossile.

Penne, *s. f. -na.* grosse plume d'oiseau de proie; plume d'une flèche; angle le plus haut de la voile latine. b. —s, *s. f. pl.* fils pour attacher les chandelles; fils pendants aux ensuples. b.

Penné, e, *adj.* (feuille —e), dont les nervures ressemblent à des plumes.

Penneterie, *s. f.* bourse de berger.

Penneton, *s. m.* t. de serrurier. r. *v.* Panne-.

Penniforme, *adj.* 2 *g. -mis.* (muscles —s), à fibres en barbes de plume. (*penna*, plume, *forma*, forme. *lat.*)

Penning, *s. m.* 6e partie du stuyver, monnaie hollandaise.

Pennon, *s. m.* étendard ancien de chevalier; t. de mer, petite girouette de plumes.

Penny, *s. m.* monnaie anglaise, 2 s. 13/100es de denier, 10 c.; un sou anglais [Boyer.]. *au pl.* Pence, *sans* s.

Pénombre, *s. f.* lumière faible dans les éclipses; bande qui entoure une ombre portée et qui est moins obscure que celle-ci, moins éclairée que le jour complet, phénomène qui dépend de la grandeur du corps lumineux, t. de phys.; passage du clair à l'obscur, t. de peint. Pe-. v. (*penè*, presque, *umbra*, ombre. *lat.*)

Penon, *s. m.* girouette de liége garnie de plumes. *et* Pennon.

Pénorçon, *s. m.* espèce de pandore qui avait 9 cordes, t. de musique ancienne.

Pensant, e, *adj.* qui pense (être —, être bien ou mal — de quelqu'un, d'une chose); qui a la pensée [Nicole.]; (bien —), qui a telle opinion que l'on considère comme la seule bonne. ‖ pan-. *Le théisme, la monarchie représentative et l'évangile sont les systèmes religieux, politique et moral adoptés par un grand nombre de têtes* pensantes. *Une tête* pensante *ne s'ennuie jamais.*

Pensé, *s. m.* ce qui est pensé, médité, raisonné, réfléchi. [Trublet.]

Pensée, *s. f. Cogitatio.* opération de la substance intelligente qui se représente les êtres, les combine, les observe, les compare, les embrasse [1]; discours que l'esprit se tient à lui-même [De Maistre.]; chose pensée et exprimée; ce que l'esprit pense, a pensé (belle, grande, sotte —; — triviale, vive, respectable, douce, vraie, sublime, commune; triste —; — hardie; avoir une ou des —s) [2]; — forte, basse [Bouhours.]; action de penser; faculté de penser, son action, son exercice, ses résultats, ses produits; l'intelligence. —, vie de l'ame; ce que l'on pense, ce qu'on a pensé (dire sa —); idée, opinion, sentiment. — flatteuse [Bossuet.]. croyance; dessein, projet [3], esquisse; première idée; tout ce que l'ame éprouve, n. (*inex. inus.*); maxime; dit mémorable. t. *pl.* —s, méditations, rêveries, réflexions (se laisser aller à ses —s). —, herbe de la Trinité, espèce de violette presque inodore. l. 1226. (*syn.*) [1] *Il est plus facile de concevoir la prolongation indéfinie de la* pensée *que sa cessation. La* pensée *est la première faculté de l'homme, et l'art d'exprimer les* pensées, *le premier des arts. Un bon citoyen doit souvent ajouter à tous les sacrifices faits à l'ordre social celui de sa* pensée *même. Il n'y a rien entre Dieu et l'homme que la conscience, et la conscience comme la* pensée *sont hors de la juridiction des hommes.* [Ganilh.] [2] *Le mauvais goût n'aime que les* pensées *puériles, bizarres, extravagantes. La douleur muette a les plus tristes* pensées. [Max. lat.] [3] *Dieu connaît les* pensées *des sages du monde et sent combien elles sont vaines.* [De Torcy.]

Pensement, *s. m.* (*vi.*) pensée. [La Fontaine. Montaigne. Regnier.]

Penser, *v. a. absol. et n. Cogitare.* avoir, former dans l'esprit, l'idée, l'image de quelque chose [1]; imaginer; croire; avoir l'opinion, l'espoir; supposer (je *pense* que vous réussirez); inventer; juger [2]; se faire une idée de; lier des idées [Bonald.]; avoir dans son esprit l'idée d'une chose; faire réflexion, attention; avoir dans l'esprit, dans l'imagination (dire ce qu'on *pense*); songer à quelque chose [3]; se souvenir de...; raisonner (— juste); avoir telle opinion, tel sentiment, tel système politique, moral, religieux [4] (— bien, mal); prendre garde (*pensez* à votre besogne); avoir un but en vue; former un dessein (— à acheter, à faire); prétendre; juger; faillir, avoir, être sur le point de (— tomber, mourir, etc.), (*inex. famil. très-usité*); méditer, réfléchir [5], exercer la faculté de penser [6]; *se dit absol. pour* avoir des idées saines, justes, nobles, élevées [7]. —, avoir une opinion de, sur [8]. -sé, e, *p. adj.* médité; t. d'arts. r. —, *s. m.* pensée (*poét.*); façon de penser; opinion; b. réflexion. triste — [Boileau.]; doux — [Ronsard.]; — amoureux. (*vi.*) t. (*syn.*) [1] *Il faut toujours* penser *ce que l'on dit; mais il ne faut pas toujours dire ce que l'on* pense. [A. de Belisle.] [2] *Pour affranchir l'homme, il suffit de lui apprendre à* penser, *et à bien* penser. *Des partis opposés* pensent *souvent plus mal les uns des autres qu'ils ne le méritent.* [Richardson.] [3] *Tout homme qui* pense *trop à ses intérêts, est mauvais citoyen, mauvais parent, mauvais ami.* [F. Bacon.] [4] *Dites ce que vous êtes, on pourra dire ce que vous* pensez. *Quiconque* pense *bien, se conduit de même. Tout homme* pense *bien, qui* pense *comme nous.* [5] *Sans la religion, tout homme qui* pense *est un être malheureux.* [6] *Les rois ne sauraient trop* penser *: leurs actions sont éternelles.* [Gracian.] [7] *Quiconque a le loisir de* penser, *ne voit rien de mieux à faire que d'être vertueux.* [Fontenelle.] [8] *Que* penser *d'une occupation dont tout le plaisir est de se baigner dans le sang?* [Lamotte-Levayer.]

Penseur, -se, *s. et adj.* personne qui est accoutumée à réfléchir, à penser (bon, profond —; — superficiel; être —). *L'attention et l'abstraction sont les véritables puissances de l'homme* penseur. [Mad. de Stael.] *Le* penseur *est un explorateur, une sentinelle, un guide. Le* penseur *conçoit mieux l'immortalité de son ame, la perpétuité de sa pensée, que son anéantissement.*

Pensif, -ive, *adj. Cogitabundus.* qui songe, qui rêve; occupé d'une pensée qui chagrine, attache fortement (personne, air —).

Pension, *s. f. -sio.* somme, revenu annuel pour la nourriture, le logement (bonne, mauvaise —; faire une forte —; payer la —); maison où l'on nourrit, loge, instruit, etc., pour un prix; maison d'éducation; prix de l'éducation; récompense annuelle des services; portion à prendre sur les fruits d'un bénéfice. demi-—, ce qu'un écolier paie pour l'éducation et le dîner seulement; maison où l'on ne paie que pour dîner. *Un historien doit être sans passion et sans* pension.

Pensionnaire, *s.* 2 *g.* qui paie pension (avoir de bons, de grands, de petits —s; être — chez, de quelqu'un); à qui l'on paie pension (être le — d'un prince). grand — *ou* —, principal chargé d'affaires en Hollande, (*vi.*). —, élève nourri, logé et instruit dans une pension. demi-—, élève en demi-pension. b. -onaire. r.

Pensionnat, *s. m.* pension (*gasconisme, admis*). c. logement des pensionnaires dans un collége. b. Pensionat.

Pensionner, *v. a.* -né, e, *p.* donner, faire une pension. -oner. r.

Pensiveté, *s. f.* souci mélancolique, inquiétude, chagrin. (*vi.*)

Pensum, *s. m. -sum.* t. de collége, surcroît de travail exigé d'un écolier pendant ses récréations pour le punir. ‖ pinson *ou* pènesôme. (*pensum*, tâche. *lat.*)

Pensylvanie, *s. f.* (cheminée de —), économique. al.

Pentacanthes, *s. m. pl.* espèce de persègues. (*penté*, cinq, *acanthos*, épine. *gr.*)

Pentacontarque, *s. m.* t. d'antiq. chef de cinquante hommes. ‖ pinta-. (*pentékonta*, cinquante, *arché*, commandement. *gr.*) *mieux*, Penté-.

Pentacorde, *s. m.* lyre à 5 cordes. g. c. co. -chorde, t. d'antiq. r. (*penté*, cinq, *chordé*, corde. *gr.*)

Pentacosiomédimne, *s. m.* citoyen d'Athènes qui recueillait 500 mesures de blé ou d'huile.

Pentacrinite, *s. f.* coraline vésiculaire, contractée avec son polype.

Pentacrostiche, *adj.* 2 *g.* (vers —), contenant cinq acrostiches. r. g. c.

Pentadactyle, *s. m.* poisson d'Amérique, du genre du polynème. *adj.* 2 *g.* qui a cinq doigts (poule, etc. —). (*penté*, cinq, *daktulos*, doigt. *gr.*)

Pentadécagone, *adj* 2 *g.* qui a 15 angles et 15 côtés. Quindécagone. (—, *déka*, dix, *gônia*, angle. *gr.*)

Pentahèdre, *s. m.* solide à cinq faces. (—, *hédra*, base. *gr.*)

Pentaglotte, *adj.* en cinq langues; r. g. c. (bible —). (—, *glôtta*, langue. *gr.*)

Pentagone, *adj.* 2 *g. et s. -gonus.* figure qui a cinq angles et cinq côtés. -gône. r. (—, *gônia*, angle. *gr.*)

Pentagonique, *adj.* 2 *g.* en pentagone (forme —).

Pentagraphe, *s. m.* instrument pour copier les estampes, les plans. *corruption de* Pantographe. *voy. ce mot.*

Pentagyne, *adj.* 2 *g.* (plante, fleur —), à cinq pistils.

Pentagynie, *s. f.* cinquième ordre des végétaux, à cinq pistils. [Linné.] (—, *gunê*, femme. *gr.*)

Pentalithe, *s. m.* jeu d'osselets avec cinq pierres. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Pentamères, *s. m. pl.* coléoptères à cinq articles aux tarses. (—, *méris*, partie. *gr.*)

Pentamètre, *adj. et s. m. -meter.* vers de cinq pieds. -etre. r. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Pentandrie, *s. f.* cinquième classe des végétaux, à cinq étamines. l. (—, *anêr*, homme. *gr.*)

Pentanthère, *adj.* 2 *g.* à cinq anthères.

Pentapaste, *s. m.* r. machine à cinq poulies pour enlever les fardeaux. *ou* -parte, *s. f.* b. *mieux* Pentaspaste. (—, *spaô*, je tire. *gr.*)

Pentapétalé, e, *ou* -le, *adj.* 2 *g.* qui a cinq pétales. (—, *pétalon*, pétale. *gr.*)

Pentapétès, *s. m.* plante malvacée. (—, *pétaô*, je m'étends. *gr.*)

Pentaphylle, *s. f.* Quintefeuille. *adj.* 2 *g.* qui a cinq feuilles. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Pentapole, *s. f.* -*lis.* contrée où il y a cinq villes. g. c. (—, *polis*, ville. *gr.*)

Pentaprotes, *s. m. pl.* les cinq premiers officiers de l'empire grec.

Pentaprotiade, *s. f.* dignité de l'un des cinq grands officiers de l'empire grec. (—, *prôtos*, premier. *gr.*)

Pentaptère, *adj.* 2 *g.* qui a cinq ailes, t. de bot. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Pentapylon, *s. m.* édifice à cinq portes. (—, *pulos*, porte. *gr.*)

Pentarchie, *s. f.* gouvernement de cinq chefs (le Directoire). (—, *arché*, pouvoir. *gr.*)

Pentarque, *s. m.* membre d'une pentarchie. g.

Pentaspaste, *s. m.* combinaison de 5 poulies.

‖ Pentasperme, *adj.* 2 *g.* qui a cinq graines. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Pentastyle, *adj.* 2 *g.* à cinq rangs de colonnes *ou* cinq colonnes sur le devant. (—, *stulos*, colonne. *gr.*)

Pentasyringue, *s. f.* machine de bois à cinq trous pour entraver la tête, les bras et les jambes d'un criminel. (—, *surinx*, tuyau. *gr.*

Pentateuque, *s. m.* -*teuchus.* les cinq livres de Moïse. (—, *teuchos*, livre. *gr.*)

Pentathle, *s. m.* réunion de cinq espèces de jeux *ou* de combats gymniques; athlète qui s'y livrait, y excellait. -thale. co. (—, *athlos*, combat. *gr.*)

Pentatôme, *s. f.* -*ma.* espèce de cimex.

Pente, *s. f.* *Declivitas.* penchant d'une montagne, etc.; terrain qui va en descendant; cours d'une rivière en descendant [1] (— douce, rapide, insensible; — naturelle à, vers; suivre sa —). bande d'étoffe d'un lit, d'une bibliothèque. (*fig.*) inclination, penchant [2]. ‖ pãntě. [1] *Les mœurs et les opinions d'un peuple sont comme un grand fleuve, on peut en détourner la* pente, *mais non en arrêter le cours.* [2] *La* pente *au mal est douce et la chute rapide.*

Pentécomarchie, *s. f.* charge, gouvernement du pentécomarque.

Pentécomarque, *s. m.* gouverneur de cinq bourgs. (—, *kômé*, bourg, *arché*, gouvernement. *gr.*)

Pentécontacorde, *s. m.* instrument à cinquante cordes inégales. (*pentékonta*, cinquante, *chordé*, corde. *gr.*)

Pentécontarque, *s. m.* commandant d'un pentécontore.

Pentécontore, *s. m.* vaisseau antique, à cinquante rameurs. (—, *éressô*, je rame. *gr.*)

Pentécostaire, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) de la Pentecôte. v.

Pentécostys, *s. f.* cohorte de 128 Spartiates; *primitivement* de 50.

Pentecôte, *s. f.* -*coste.* grande fête des catholiques en mémoire de la descente du Saint-Esprit. (*pentékosté*, cinquantième, *héméra*, jour. *gr.*)

Pentélique, *adj.* 2 *g.* (marbre —), du mont Pentélikos, près d'Athènes. -licien.

Pentenne, *s. f.* filet qui termine les bourdigues.

Penthèse, *s. f.* fête de la purification, dans l'église d'orient. Hypanthèse. b. (*mots dont la formation est inconnue ou ne répond pas à la signification qui leur est assignée. Penthesis signifie* deuil.

Penthière, *s. f.* grand filet. g. c. -ere. -tiere. rr. -tière. al.

Pentisulce, *adj.* 2 *g.* (quadrupèdes —s), dont les pieds ont cinq doigts. t. de bot. en cinq divisions.

Pentsée, *s. m.* touffe de cheveux que les Chinois laissent derrière la tête.

Penture, *s. f.* bande de fer pour soutenir une porte, une fenêtre. Pan-. v.

Pénule, *s. f.* -*la.* casaque de peau, de laine, des Romains, pour la pluie.

Pénultième, *adj.* 2 *g.* -*timus.* avant-dernier; qui précède immédiatement le dernier (— jour; syllabe —). -eme. r. (*penè*, presque, *ultimus*, le dernier. *lat.*)

Pénurie, *s. f.* -*ria.* grande disette; extrême pauvreté (être dans la —; il y a — de...).

Péon *ou* Péan, *s. m.* pied de quatre syllabes dans les hymnes de Pan. *voy.* Pæan, *seul bon.*

Péotte, *s. f.* sorte de chaloupe ronde. Péote. t.

Pépasme, *s. m.* coction des crudités. Pe-. rr. (*pépainô*, je cuis. *gr.*)

Pépastique, *adj.* 2 *g.* *Pepticus.* qui mûrit les humeurs, facilite la digestion. *ou* Peptique. v. g. a. al. — chirurgical, *s. m.* les plaies, les ulcères, les tumeurs, les luxations et les fractures.

Pépérin *et* Pépérino, *s. m.* pierre à bâtir, grise, à Rome; tuf volcanique. (*peperino*, *ital.*)

Pépetiller, *v. n.* jeter beaucoup d'étincelles. (*inus.*)

Pepie, *s. f.* pellicule qui vient au bout de la langue des oiseaux (avoir la —); (*fig. famil.*) soif. Pé-. g. c.

Pepier, *v. n.* *Pipilare.* *se dit* du cri du moineau.

Pepin, *s. m.* *Granum.* petite semence d'un fruit sans noyau.

Pépinière, *s. f.* *Seminarium.* plant de jeunes arbres pour replanter (planter, semer une —; riche —); (*fig.*) *se dit* des réunions de jeunes gens, d'hommes voués à un état (nombreuse —; former une —). -ere. r. *Le parti qui forme de nombreuses* pépinières *l'emporte, ou subsiste long-temps.*

Pépiniériste, *s. m.* celui qui cultive et entretient une *ou* des pépinières.

Pépita, *s. f.* morceau de métal dans les mines. r. *ou* Pépite, masse d'or informe, sans gangue. r. or natif amorphe.

Peplis, Peplus, *s. m.* plante maritime, lactacée, purgative. rr.

Peplon, *s. m.* ancien manteau de femme.

Pépon, *s. m.* courge à limbe droit.

Pepsie, *s. f.* coction, digestion, maturation; rr. effet que les aliments subissent dans l'estomac. b.

Peptique, *adj.* 2 *g.* *voy.* Pépastique.

Pépyer, *v. n.* bégayer. [Villon.] Pépier.

Peque, *adj. f.* r. Pèque. *voy.* Pecque. g.

Péquet, *s. m.* t. d'anat. (canal, réservoir de —), du chyle aux veines lactées. Pe-. *voy.* Pec-. r. a.

Pérager, *s. m.* voyage, pèlerinage. r. v. (*vi.*)

Péragration, *s. f.* t. d'astron. action de parcourir; course. r. (*peragrare*, parcourir. *lat.*)

Pérambulation, *s. f.* arpentage, visite d'une forêt.

Pérapétale, *s. m.* appendice de pétale. (*péraô*, je dépasse. *gr.*)

Péraphylle, *s. m.* expansion du calice des plantes.

Per arsin, Per thesin, r. (*inus.*) *voy. ces mots.*

Pératoscopie, *s. f.* divination par les phénomènes qui paraissent dans l'air. (*pératé*, horizon, *skopéô*, j'examine. *gr.*)

Percale, *s. f.* toile de coton, blanche et fine, des Indes.

Percaline, *s. f.* toile de coton grise, façon des Indes.

Perçant, e, *adj.* *Acris.* qui perce, qui pénètre (poinçon, vent, froid —); (cri, son —). clair, aigu; vif, brillant; qui voit des objets très-petits *ou* très-éloignés (œil, *fig.* esprit —). (*syn.*) *Dieu a la vue* perçante. [Max. gr.]

Perce (en), *adv.* (vin, etc., mis en —), dont le tonneau est percé pour le tirer.

Perce *ou* Perce-à-main, *s. m.* outil pour percer à la main.

Perce-bois, *s. m.* *Ligni-perda.* insecte coléoptère, sorte d'abeille qui perce le bois. Térédyles.

Perce-bosse, Corneille, *s. f.* Chasse-bosse, plante.

Perce-bourdon, *s. m.* outil pour percer les bourdons des musettes.

Perce-chaussée, *s. m.* gros insecte.

Perce-feuille, *s. f.* *Perfoliata.* plante ombellifère, astringente, chaude, dessiccative et vulnéraire, bonne pour les ruptures des vaisseaux; Oreille-de-lièvre.

Perce-forêt, *s. m.* grand chasseur. (*inus.*)

Perce-lettre, *s. m.* petit instrument d'acier; poinçon.

Perce-meule, *s. m.* outil pour percer une meule.

Perce-mousse, *s. m.* *Muscus.* polytric commun. l. 1573.

Perce-mur, *s. m.* ratissure de peau de bœuf pour faire la colle.

Perce-muraille, *s. f.* pariétaire.

Perce-neige, *s. f.* *Narcisso-leucoium.* plante bulbeuse qui fleurit l'hiver dans les prairies. *Connais le prix des circonstances; la* perce-neige *lui doit son charme.* [Pythagore.]

Perce-oreille, *s. m.* *Auricularia.* Forbicine, Oreillère, Forficule, hémiptère dangereux dans l'oreille: l'huile d'olive l'y fait périr. (*préjugé.*)

Percepier, Petit-pied-de-lion, *s. m.* plante annuelle.

Perce-pierre, *s. f.* *Saxifraga.* fenouil marin, passe pierre.

Perce-ronde, *s. f.* compas de criblier.

Percée, *s. f.* -cé, *s. m.* ouverture dans un bois; sa perspective (belle —); voyage en avant (faire une — dans un pays) (*inus.*), *dites* incursion, course; invasion directe; marche en avant.

Percement, *s. m.* action de percer; ouverture faite en perçant; chemin en pente dans les mines. b.

Percepteur, *s. m.* commis, préposé à la recette des impôts. a. (*percipere*, percevoir. *lat.*)

Perceptibilité, *s. f.* qualité de ce qui est perceptible, de ce qui peut être perçu, a. (— d'un impôt, d'un atôme).

Perceptible, *adj.* 2 *g.* qui peut être perçu (impôt —), *ou* aperçu (objet —).

Perceptif, -ive, *adj.* qui perçoit (sens, faculté -ive).

Perception, *s. f.* -*tio.* action de percevoir, de connaître, d'apercevoir par l'esprit et les sens (avoir la — de, de la —, une — facile) [1]; idée produite par l'impression d'un objet (— distincte, imparfaite); sensation *ou* sentiment rendus distincts par l'attention [Laromiguière.]; sentiment; impression sur l'ame, sur les sens [Condillac.]. —, recette, recouvrement; office du percepteur. [1] *L'âge, en changeant nos organes, change nos* perceptions, *nos opinions, nos sentiments, tout notre être.*

Percer, *v. a.* *Forare.* faire une ouverture d'outre en outre; passer à travers, *se dit fig.* (— le cœur, le pénétrer douloureusement); (— un mur, un ais, une forêt; — une porte, un trou dans un mur); pénétrer (la pluie *perce* le drap). —, *v. n.* se manifester [1] (la méchanceté *perce* dans les discours) [2]; se montrer, se découvrir, se déceler, *se dit* du caractère, etc.; avoir une issue; se faire ouverture; pénétrer; (*fig.*) avancer dans les honneurs, les richesses; s'avancer dans un corps, dans les emplois, etc.; t. de chasse, tirer de long. -cé, e, *p.* [3] être bas —, presque ruiné (*famil.*). (se —), *v. pers.* (se — la main, etc., avec un poinçon, etc.) (*très-usité*); *v. pron.* t. de mét. (le bois se *perce* avec la vrille, le fer avec le vilebrequin, etc.); *v. récipr.* se — mutuellement (ils se sont *percés* mutuellement de leurs baïonnettes, de leurs épées); *se dit fig.* [4]. [1] *Lorsque le Vice prend le masque de la Vertu, ses regards et sa voix* percent *à travers, et font frémir.* [2] *La voix aiguë de la satire* perce *à travers le plus brillant concert d'éloges.* [3] *Nous buvons tous à la source du bonheur dans un vase* percé; *lorsqu'il arrive à nos lèvres, il est presque vide.* [4] *Laissez les médisants et les calomniateurs se* percer *mutuellement; jugez-les sans les imiter.*

Percerat *ou* Pescerat, *s. m.* aigle de mer *ou* mourine, poisson.

Percerette, *s. f.* vrille. v. -ete. r.

Perceur, *s. m.* ouvrier qui perce, t. pour cheviller. b.

Percevoir, *v. a.* -çu, e, *p.* -*cipere.* recevoir par les sens l'impression des objets, l'idée qu'on en conçoit; recueillir les impôts, les fruits, les revenus, etc. (se —), *v. pron.* pouvoir être perçu.

Perchant, *s. m.* t. d'oiselier, oiseau appelant. g.

Perche, *s. f.* *Perca.* poisson de mer, du genre du persègue, d'eau douce, acanthopome, holobranche. (*perkos*, tacheté de noir. *gr.*) —, mesure de 18, 20 et 22 pieds; terrain qui a cette mesure. —, *Pertica.* brin de bois de 10 à 12 pieds (grande, longue —; — mince, flexible, droite). —, bois de cerf; croc de batelier; (*fig. popul.*) femme grande et maigre. *pl.* piliers ronds, gothiques, imitant des perches réunies.

Perchée, *s. f.* réunion d'oiseaux perchés dans le même lieu. [Rabelais.]

Percher, *v. n. Insidere.* se tenir sur... *en parlant* des oiseaux. (se —), *v. pers.* se mettre sur une perche, sur une branche, sur un lieu élevé, *en parlant* des personnes (*famil.*). -ché, e, *p.*

Percher, *s. m.* étente *ou* séchoir, bâti pour faire sécher les mottes. —, moment où les oiseaux se perchent, t. de chasse; (tirer au —), tirer un oiseau perché.

Perchis, *s. m.* clôture avec des perches. g.

Perchoir, *s. m. Sedile.* bâton sur lequel un oiseau se perche; lieu dans une basse-cour où se perche la volaille; longue perche, debout, avec des traverses. *Ne sachant pas que la feuille nourrit l'arbre, la routine jardinière le taille en* perchoir *de perroquet.*

Perclose (à la), *adv.* (*vi.*) enfin. v.

Perclus, e, *adj.* personne qui a perdu l'usage d'un membre; paralytique, impotent de tout *ou* d'une partie du corps. *subst.* (pauvre —).

Percnoptère, *s. m.* grande espèce de vautour; vautour des Alpes. Pérénoptère (*barbarisme*). (*perknos*, moucheté, *ptéron*, aile. *gr.*)

Percnos, *s. m.* espèce d'aigle.

Perçoir, *s. m. Terebra.* instrument pour percer; longue pointe très-aiguë, à manche. b. -çoire, *s. f.*

Percussion, *s. f. Percussio.* coup, action, impression forte et rapide d'un corps qui en frappe un autre. (*percutere*, frapper. *lat.*)

Perdable, *adj.* 2 *g.* qui peut se perdre (procès —).

Perdant, *s. m.* qui perd au jeu.

Perdiablé, e, *adj. et s.* possédé du diable. v. (*inus.*) Endiablé. a. rr.

Perdicies, *s. f. pl.* genre de plantes composées.

Perdicite, *s. m.* pierre de couleur de perdrix. (*perdix*, *lat.*)

Perdition, *s. f.* -*tio.* dégât, dissipation (*voy.* Déperdition); mauvais emploi de son bien (*famil. peu usité*). —, état d'un homme hors la voie du salut, dans le vice, t. de sermon (être dans la voie de —).

Perdre, *v. a.* -*dere.* être privé de ce que l'on avait, d'un avantage que l'on possédait (— son bien, son état, ses enfants, sa réputation, ses mœurs, sa simplicité, ses vertus, etc.; — la vie, la vue, la santé, les facultés, un ami, la faveur, etc.)[1]; cesser d'avoir[2]; n'avoir plus (— son éclat, l'estime, une habitude, etc.); faire un mauvais emploi de (— son temps, son talent); manquer à, profiter de (— l'occasion); être vaincu en quelque chose; avoir du désavantage (— son procès, une bataille, etc.); (*absol.*) diminuer de valeur, de profit, *se dit* du commerce, des choses, etc.; ruiner, déshonorer, décréditer[3]; corrompre les mœurs[4], débaucher, gâter, endommager quelque chose; causer la perte[5], du préjudice, du déchet, du discrédit. (*fig. famil.*) — de vue, ne plus suivre une affaire; ne plus fréquenter *ou* voir une personne. — pied, ne pas trouver le fond (*diffic.*). -du, e, *p. et adj.* puits -du, sans fond; coup -du, hasardé; à corps -du, sans ménagement; à fonds-du, en abandonnant le principal; heure -due, de loisir; enfants -dus, qui attaquent les premiers, t. milit.; crier, courir comme un -du, de toutes ses forces. —, *v. n.* éprouver quelque perte. (se —), *v. pers.* se ruiner; se dissiper; s'évaporer (*se dit* des liqueurs, etc.); s'égarer[6]; se fourvoyer, ne retrouver plus son chemin; s'évanouir[7]; se ruiner, se débaucher; faire naufrage, disparaître[8]; (*fig. fam.*) s'y —, n'y rien concevoir. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être perdu[9]. *v. récipr.* se — mutuellement; se séparer involontairement (ils se sont *perdus* dans la foule, dans la forêt). (*perthéin*, détruire. *gr.*) [1] *L'homme meurt autant de fois qu'il* perd *ceux qu'il aime.* [P. Syrus.] *Les richesses font* perdre *la mémoire.* [Dufrény.] [2] *On ne* perd *qu'une fois la vie et la confiance.* [P. Syrus.] [3] *Les passions* perdent *les peuples comme les individus. L'esprit* perd *plus de gens que la bêtise : aux plus sots l'instinct reste. La vanité* perd *plus de femmes que l'amour.* [4] *L'égoïsme* perd *les nations.* [5] *Le plus grand crime des mauvais prêtres est d'avoir* perdu *la plus belle des religions.* [6] *En politique comme en religion, il est inutile de se* perdre *en vains raisonnements; il suffit de croire et d'aimer.* [7] *Les vertus se* perdent *dans l'intérêt, comme les fleuves dans la mer.* [La Rochefoucauld.] [8] *La noblesse est la vertu : elle se* perd *par tout ce qui n'est pas vertueux ; et, si elle n'est pas vertu, c'est bien peu de chose.* [La Bruyère.] [9] *Les talents, les facultés, les vertus mêmes se* perdent, *faute d'exercice.*

Perdreau, *s. m.* petit de la perdrix. —x, *s. m. pl.* petites, doubles grenades lancées avec la bombe.

Perdriau, *s. m.* pierres autour des bornes. t.

Perdrigon, *s. m.* sorte de grosse prune.

Perdrix, *s. f.* -*dix.* oiseau gallinacé, alectride, gris, brun. *L'indigestion de* perdrix *est la pire de toutes.* [Hippocrate.]

Perdurable, *adj.* 2 *g.* qui doit durer toujours. r. v. (*bon.*) [Marmontel.] *Rien ici-bas ne sera durable et* perdurable, *que ce qui sera dans l'ordre et la justice.* [De Bréhan.]

Perdurablement, *adv.* à jamais, toujours.

Père, *s. m. Pater.* celui qui a engendré; qui a un *ou* plusieurs enfants[1] (bon, mauvais, tendre —; — dénaturé); celui qui tient lieu de père, qui agit comme ferait un bon père (— des pauvres, des orphelins, des malheureux); chef d'une longue suite de descendants; auteur[2]; titre; appellation d'un confesseur, d'un moine, etc. (mon —; — de l'Oratoire). Pere. r. — -nourricier, *s. m.* mari de la nourrice. Pere-nourricier. r. [1] *Une famille ne peut être plus ancienne qu'une autre : les* pères *étaient contemporains, comme le sont leurs enfants. Il n'y a qu'un bon gouvernement qui puisse encourager les pauvres à devenir* pères. [Pline le jeune.] *Il faut vouloir être le* père *et non le maître : il ne faut pas que tous soient à un seul; mais un seul doit être à tous pour faire leur bonheur.* [Fénelon.] [2] *Si la pauvreté est la mère des crimes, le défaut d'esprit et de jugement en est le* père. [La Bruyère.]

Pérégration, *s. f.* (mois de —), périodique, t. d'astronomie. *mieux,* Péragration, *voy.* ce mot.

Pérégrin, *s.* 2 *g.* étranger. r. faucon hagard. r.

Pérégrinaire, *s. m.* qui appartient aux étrangers; t. claustral. r. v.

Pérégrination, *s. f.* (*vi. pédantesq.*) voyage en pays éloignés; (*fig. épistol.*) excursion (— dans l'empire des sciences).

Pérégriner, *v. n.* voyager, aller en pèlerinage. [Montaigne.] (*peregrinus*, étranger. *lat.*)

Pérégrinité, *s. f.* -*tas.* état de celui qui est étranger dans un pays; air étranger; a. r. v. état d'un homme mort civilement. t.

Pérégrinomane, *s. m.* qui a la manie des voyages.

Pérégrinomanie, *s. f.* maladie des voyages [Gui-Patin.]; v. fureur de voyager, rr. (poussé par la —). (*peregrinari*, voyager. *lat. mania*, passion. *gr.*)

Pérelle, *s. f.* -*la. ou* Orseille d'Auvergne ou de terre, substance fongueuse, terreuse, sèche, en petites écailles grisâtres : elle sert à former une couleur rouge. Parelle.

Péremption, *s. f. Eremodicium.* (d'instance), anéantissement d'une procédure parce qu'elle n'a point été suivie dans les délais fixés. *voy.* Périmer. || péranpĕcion.

Péremptoire, *adj.* 2 *g.* -*torius.* de la péremption; décisif; contre quoi il n'y a rien à répliquer (réponse, raison, exception —).

Péremptoirement, *adv.* d'une manière péremptoire.

Péremptoriser, *v. a. n.* étendre, augmenter, prolonger; r. v. donner des délais. t.

Pérennial, e, *adj.* perpétuel. c. -ennel. -nne. [Montaigne.]

Pérenne, *adj. f.* éternelle (fontaines —s). [Ballanche.]

Pérenniser, *v. a.* rendre perpétuel.

Pérennité, *s. f.* longue durée.

Pérénoptère, *corruption de* Percnoptère, *s. m. voy.* ce mot.

Péréquaire, *s. m.* cadastre d'une commune. (*vi.*)

Péréquateur, *s. m.* qui répartit également les impôts. [Voltaire.] (*inus.*)

Péréquation, *s. f.* équation parfaite; répartition égale des impôts. (*inus.*)

Perfectibilité, *s. f.* qualité constitutive de ce qui est perfectible (— indéfinie, *et non* infinie, de l'espèce humaine). *Si ce qui est ancien devait être éternel, l'homme perdrait son plus bel attribut, la* perfectibilité. [Ganilh.] *La* perfectibilité *indéfinie de l'ame prouve son immortalité.* [Addisson.]

Perfectible, *adj.* 2 *g.* susceptible de perfection (être —). g. c. v. rr. *Si chaque quartier de noblesse est un mérite de plus, l'espèce humaine est* perfectible *à l'infini.*

Perfection, *s. f.* -*tio.* qualité constitutive de ce qui est parfait dans son genre[1]; réunion du bon et du beau; achèvement entier, *sans pl.*; qualité excellente de l'ame ou du corps, *avec pl.*; achèvement entier d'un édifice; (*fig.*) le plus haut degré (*ironiq.*) (— de misère, de bêtise, etc.); accord de choses tendant au même but; idée du parfait, n. (*inus.*); point où le moindre mal possible se rencontre avec le bien [Galiani.]. —, état parfait de la vie religieuse *ou* morale[2]. (en —), *adv.* parfaitement (jouer, danser, peindre en —). [1] *La* perfection *de l'homme, c'est le bonheur.* [Necker.] *Le gouvernement, dans la* perfection, *est un mal nécessaire; dans son imperfection, c'est un mal insupportable.* [T. Payne.] *Le vrai philosophe ne se propose pas une* perfection *chimérique, et ne met pas sa félicité à être insensible.* [Mad. de Puisieux.] *Les hommes ne parviendront jamais à la* perfection, *en quelque genre que ce soit.* [Le gr. Frédéric.] [2] *Il faut tendre à la* perfection, *sans jamais y prétendre.* [Malebranche.] *La poursuite imprudente de la* perfection *mène à l'imperfection.*

Perfectionnement, *s. m.* -*tio.* action de perfectionner, ses effets (contribuer au —)[1]. -one-. r. [1] *Étrange effet du* perfectionnement *social! d'abondantes récoltes sont une calamité, parce qu'il est bon que le pain soit cher pour nourrir le luxe de l'inutilité, disent certains hommes d'État.*

Perfectionnément, *adv.* (*inus.*) en perfection.

Perfectionner, *v. a.* -né, e, *p.* -*ficere.* rendre plus accompli, plus parfait[1]; corriger les défauts, n. (*inex.*). (se —), *v. pers.* marcher, atteindre à la perfection; *v. pron.* être, pouvoir être perfectionné[2]; *v. récipr.*[3]. -oner. r. [1] *La nature fournit les germes, l'art les* perfectionne. [De Meilhan.] *On peut* perfectionner *la nature, mais il est impossible de la détruire.* [Lloyd.] *On a voulu tout* perfectionner, *et tout a dégénéré.* [Voltaire.] *Les plus nobles efforts de l'esprit humain sont ceux qui tendent à* perfectionner *notre raison.* [2] *Celui qui est mal constitué ne se* perfectionne *jamais.* [3] *Les méchants s'empirent, les bons se* perfectionnent *par leur réunion.*

Perfectissimat, *s. m.* dignité du perfectissime. r.

Perfectissime, *s. m.* qualité d'un gouverneur de province du Bas-Empire. r. *adj.* très-parfait. [Rabelais.]

Perfeuillé, e, *adj.* perfolié.

Perfide, *adj.* 2 *g. et s.* -*dus.* qui manque à sa foi, à sa parole; traître; déloyal (homme, action, écrit —). *Il n'y a pas de plus* perfide *ami que l'amour-propre.* [De Livry.]

Perfidement, *adv.* -*diosè.* avec perfidie (agir —). (*peu usité.*)

Perfidie, *s. f.* -*dia.* déloyauté, manquement de foi (insigne, atroce, grande, lâche —; faire une —); fausseté noire et profonde, n. (*inex.*); mensonge de toute la personne [La Bruyère.][1]; trahison insigne; piége tendu à quelqu'un pour le perdre; t. de musiq. *se dit* des basses qui affectent de poursuivre toujours un même dessin, un même motif. [1] *Le peu de bien que fait le machiavélisme, pour voiler un plus grand mal, est une atroce* perfidie. *Il est bien difficile de résister à la séduction d'un sourire, quoique souvent il ne soit qu'une* perfidie.

Perfolié, e, *ou* Perfeuillé, r. *adj.* (feuille —e), enfilée dans le disque par la tige. b.

Perforant, e, *adj.* -*rans.* qui perfore. v. *s. m.* muscle de la main. -foré.

Perforatif, -ive, *adj.* qui sert à percer.

Perforation, *s. f.* -*tio.* action de percer (un corps).

Perforé, *s. m.* muscle de la main. -forant.

Perforer, *v. a.* -ré, e, *p. Perforare.* percer, t. d'arts. a. r.

Pergée *ou* Pergie, *s. f.* amende sur les bêtes prises faisant du dégât.

Pergolèse, *s. m.* raisin. -ese. r.

Pergonte, *s. f.* fleur blanche, r. tient de la marguerite. a. -goute. g. c.

Péri, *s. f.* intelligence supérieure, fée des Orientaux. —, *s. m.* esprit, démon; fanatique persan (*peu usité en ce sens*).

Péri, e, *part. de* Périr, t. de blas. raccourci.

Périambe, *s. m.* pied de vers, de deux brèves.

Périanthe, *s. m.* calice le plus commun, t. de bot. (*péri*, autour, *anthos*, fleur. *gr.*)

Périapte, *s. m.* espèce d'amulette portée au cou. (—, *haptô*, j'attache. *gr.*)

Périblepsie, *s. f.* regard effaré dans le délire. (—, *blépô*, je considère. *gr.*)

Péribole, *s. f.* transport des humeurs sur la surface du corps; G. C. ajustement. B. —, *s. m.* t. d'ant. plant d'arbres autour d'un temple; parapet, garde-fou. G. C. (*périballô*, j'entoure. *gr.*)

Péricarde, *s. m.* capsule membraneuse autour du cœur. (—, autour, *kardia*, cœur. *gr.*)

Péricardiaire, *adj.* 2 *g.* né dans le péricarde. V.

Péricardin, e, *adj.* du péricarde.

Péricarditis, *s. m.* inflammation du péricarde. -te. *f. plus usité.*

Péricarpe, *s. m.* -*pium.* pellicule qui enveloppe le fruit. Pe-. *voy.* Épicape. A. R. (—, autour, *karpos*, fruit. *gr.*)

Périchore, *adj.* 2 *g.* (jeux —) non solennels.

Péricliméne, *s. m.* espèce de chèvrefeuille campanulé. (*pericléizô*, j'entoure. *gr.*)

Périclitant, e, *adj.* qui périclite.

Périclitер, *v. n.* -*tari.* courir quelque hasard; être en péril; menacer ruine; *se dit* des choses (la fortune, l'État, les affaires *périclitent*).

Péricondre, *s. m.* -*chondrium.* membrane qui enveloppe certains cartilages. *mieux* -chondre. R. (*péri*, autour, *chondros*, cartilage. *gr.*)

Péricors *ou* Apéritoire, *s. m.* outil d'épinglier. R.

Péricrâne, *s. m.* membrane qui couvre le crâne. (—, *kranion*, crâne. *gr.*)

Péridécaèdre, *adj.* 2 *g.* (cristal) dont la forme prismatique à quatre pans se change en décaèdre.

Péridesmique, *adj.* 2 *g.* (enflure, etc. —), causée par une ligature. (—, *desmos*, lien. *gr.*)

Péridiolithe, *s. f.* petite coquille.

Péridium, *s. m.* enveloppe des lycoperdons, qui se déchire pour donner passage aux sporules.

Péridot, *s. m.* pierre précieuse, d'un jaune verdâtre, qui tire son origine du schorl.

Péridrome, *s. m.* galerie entre les colonnes et les murs; promenade à couvert. (—, autour, *dromos*, course. *gr.*)

Périe, *s. f.* être imaginaire. *voy.* Péri, *seul usité.*

Périégèse, *s. f.* description géographique du monde. (*peu usité.*)

Périégète, *s. m.* géographe qui décrit les côtes; guide des étrangers. (—, autour, *hêgéomaï*, conduire. *gr.*)

Périélèse, *s. f.* t. d'ancienne musique, interposition de note dans l'intonation. (—, autour, *éiléô*, je roule. *gr.*)

Périer, *s. m.* Perrière, *f.* instrument de fondeur pour ouvrir le fourneau. —, oiseau de la couleur de l'alouette. R. T.

Périérèse, *s. f.* incision autour d'un abcès. (—, autour, *airéô*, je prends. *gr.*)

Périgée, *s. m.* -*gæum.* point de l'orbite d'une planète le plus proche de la terre, *l'opposé d'*Apogée. (—, auprès, *gé*, terre. *gr.*)

Périgone, *s. m.* enveloppe des organes de la fructification. (—, autour, *goné*, semence. *gr.*)

Périgourdin, e, *adj. et s.* du Périgord. R.

Périgueux, *s. m.* pierre noire fort dure.

Périgyne, *adj.* 2 *g.* (corolle, étamine —) attaché autour de l'ovaire. (—, *guné*, femme. *gr.*)

Périgynique, *adj. f.* (insertion —) autour de l'ovaire.

Périhélie, *adj. et s. m.* point de l'orbite d'une planète le plus près du soleil. (—, auprès, *hélios*, soleil. *gr.*)

Périkèce, *s. m.* enveloppe veloutée à la base du pédoncule des mousses. *ou* -chète, *f.* (—, *chaité*, chevelure. *gr.*)

Péril, *s. m.* -*riculum.* danger, risque, état où il y a quelque chose à craindre (grand —; — affreux, évident, imminent; être en —; il y a du — à agir dans cette entreprise). *On ne peut répondre de son courage quand on n'a jamais été dans le* péril. [Mad. de Guibert.] *La bravoure évite plus de* périls *que la peur.* [De Ségur.] *Le désespoir nous montre, dans le* péril *même, un moyen de salut.*

Pérille, *s. f.* plante à tige simple.

Périller, *v. n.* -lé, e, *p.* être, tomber en péril. (*vi.*) [Thibaut.]

Périlleusement, *adv.* -*culosè.* dangereusement, avec péril (marcher —). V. A. (*peu usité.*)

Périlleux, -se, *adj. Periculosus.* où il y a du péril; dangereux (poste, situation, maladie, affaire -se). V. A.

Périmer, *v. n.* périr, se perdre par prescription, *ou* faute d'être suivi: *se dit* d'une instance. *voy.* Péremption. (se —), *v. pron.*

Périmètre, *s. m.* contour, circonférence. -etre. R. (*péri*, autour, *métron*, mesure. *gr.*)

Périnéal, e, *adj.* du périnée. Périnéen, ne.

Périnée, *s. m. Amphiplex.* espace entre l'anus et les parties naturelles. (—, *naiô*, j'habite. *gr.*)

Périnéocèle, *s. f.* hernie au périnée.

Périnéo-clitorien, *s. m.* muscle constricteur qui va du périnée au clitoris.

Période, *s. m.* le plus haut point de quelque chose (— de la gloire, etc.)[1]; espace de temps vague (dernier —). —, *s. f.* -*dus.* cours, révolution d'un astre; temps; époque, mesure du temps; phrase composée de plusieurs membres, phrase liée (longue —; — arrondie, élégante, sonore; faire, arrondir, développer, étendre, alonger une —); révolution d'une fièvre, *se dit fig.*[2]. (—, autour, *hodos*, chemin. *gr.*) [1] *Les maux ont leur* période *comme les biens.* [Montaigne.] *La France, après avoir atteint le* période *de sa gloire militaire, marche d'un pas assuré vers celui de sa gloire civile: elle a pour guides l'amour de la patrie et l'horreur du despotisme.* AP. [2] *L'amour est une maladie qui a ses* périodes: *désir, possession, satiété.* [De Meilhan.] *La vie de l'homme est trop courte pour sortir des longues* périodes *d'une révolution.*

Périodeutes, *s. m. pl.* t. d'antiq. médecins ambulants. (*périodeutês*, *gr.*)

Périodicité, *s. f.* qualité de ce qui est périodique.

Périodique, *adj.* 2 *g.* -*dicus.* qui a ses périodes (mouvement, révolution, crise, retour, accès —); (style —), abondant en périodes, nombreux, harmonique; qui paraît dans des temps fixes (ouvrage, fièvre —). *L'influence des écrits* périodiques *est l'une des conséquences d'un gouvernement constitutionnel.*

Périodiquement, *adv.* -*dicè.* (se mouvoir —) d'une manière périodique; par périodes (parler —, *inus.*).

Périodiste, *s. m.* qui fait des feuilles périodiques, des journaux. G. C. [Grosier. Linguet.]

Périodoniques, *s. m. pl.* vainqueurs aux jeux sacrés. (*péri*, autour, *hodos*, chemin, *nikaô*, je suis vainqueur. *gr.*)

Périodynie, *s. f.* douleur locale violente.

Périœciens, *s. m. pl.* peuples qui habitent sous un même parallèle. -éciens. (—, autour, *oikéô*, j'habite. *gr.*)

Périoste, *s. m.* -*steum.* membrane qui enveloppe les os. (—, *ostéon*, os. *gr.*)

Périostôse, *s. m.* -*tosis.* gonflement du périoste; Hypérostôse.

Péripatéticien, ne, *adj. et s. m.* (philosophe, philosophie, secte, système, morale —ne), qui suit la doctrine d'Aristote. *f.* -iene. R. (*péripatéô*, je me promène. *gr.*) *La méthode des* péripatéticiens *est de traiter le pour et le contre sur chaque objet, pour trouver entre eux la vérité.*

Péripatétique, *adj.* 2 *g.* du péripatétisme. V.

Péripatétisme, *s. m.* doctrine des péripatéticiens.

Péripétie, *s. f.* changement subit, inopiné de fortune d'un héros, etc., dans une pièce de théâtre, un poëme, un roman, pour amener le dénouement (— ingénieuse; froide —; — touchante). B. (—, contre, *piptô*, je tombe. *gr.*)

Périphallies, *s. m. pl.* fêtes de Priape. V. -phalies. C.

Périphérie, *s. f. Circumductio.* t. de géom. circonférence, contour d'une figure, surface d'un solide. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Périphrase, *s. f. Circuitio.* circonlocution; tour pour s'exprimer indirectement (longue —; — obscure; parler par —; *famil. ironiq.* filer une —). (—, *phrazô*, je parle. *gr.*) (*syn.*)

Périphraser, *v. a. n.* parler par périphrases; mettre en périphrases; commenter[1]. (*peu usité.*) [1] *Machiavel* périphrasa *les crimes.*

Périple, *s m.* voyage maritime autour de..., t. d'antiq. (—, autour, *pléô*, je navigue. *gr.*)

Périplérome, *s. m.* figure de rhétorique, addition d'un mot inutile pour compléter l'harmonie de la phrase. (—, *pléroô*, je remplis. *gr.*)

Periploca, *s. f.* -ploque, Apocyn, plante. (—, *plékô*, j'entortille. *gr.*)

Péripneumonie, *s. f.* -*nia.* inflammation du poumon, avec fièvre aiguë et oppression. Pneumonitie. (—, *pneumôn*, poumon. *gr.*)

Péripolygone, *adj.* 2 *g.* (cristal —) dont le prisme a un grand nombre de pans. (—, *polugônon*, polygone. *gr.*)

Périptère, *s. m.* édifice à colonnes isolées au pourtour extérieur, temple entouré de colonnes. -tere. R. (—, *ptéron*, aile, colonne. *gr.*)

Périr, *v. n. Perire.* prendre fin (— par, avec le temps); tomber en ruine, en décadence (l'édifice *périt* par sa base); faire une fin malheureuse, violente (— par le fer, le feu, le poison; l'armée *périt* par la faim et le froid); faire naufrage (— au port, dans le port, sur la côte, contre des rochers); mourir[1]; (*fig.*) être détruit, ruiné[2]. (*fig.*) — d'ennui, en être excédé. -ri, e, *p.* t. de blason. Périmer. [1] *Être tué par ses propres armes, c'est* périr *deux fois.* [2] *Presque toutes les religions ont* péri *par leurs prêtres. Les nations* périssent *par leurs passions.*

Périscélide, *s. f.* bracelet, jarretière à la cheville du pied. (—, *skélos*, jambe. *gr.*)

Périsciens, *s. m. pl.* habitants des zones froides, dont l'ombre fait le tour de l'horizon. (—, *skia*, ombre. *gr.*)

Périscopique, *adj.* 2 *g.* (verre, lunette —), dont tout le champ transmet les objets. (—, autour, *skopéô*, je vois. *gr.*)

Périscyphisme, *s. m.* incision autour du crâne. (—, autour, *skuphos*, vase. *gr.*)

Périspasme, *s. m.* double conversion, t. milit. ant.

Périsperme, *s. m.* tégument de la semence; corps autour de l'embryon. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Périssable, *adj.* 2 *g. Caducus.* sujet à périr (bien, être —). *La cause d'un effet immortel ne peut être* périssable: *l'ame produit la pensée! Il y a tant de contrastes et d'oppositions dans l'homme, parce que son corps est* périssable, *et son ame immortelle. Tous les biens sont* périssables, *excepté les grands talents et les vertus.*

Périssologie, *s. f.* répétition vicieuse d'une idée; G. C. superfluités dans le discours. AL. (*périssos*, abondant, *logos*, discours. *gr.*)

Péristaltique, *adj.* 2 *g.* (mouvement —), propre des intestins, semblable à celui d'un ver qui rampe: il opère les sécrétions. (—, contre, *stellô*, je resserre. *gr.*)

Péristaphylins, *s. m. pl.* deux muscles de la luette. (—, autour, *staphulé*, luette. *gr.*)

Péristaphylo-pharyngiens, *s. m. pl.* muscles de la luette et du pharynx.

Péristères, *s. m. pl.* gallinacées qui se rapprochent des passereaux, à bec mou à sa base. (—, presque, *stéréos*, solide; *ou péristéra*, colombe. *gr.*)

Péristiarques, *s. m. pl.* magistrats qui purifiaient les édifices publics, les lieux d'assemblée, à Athènes. (*péristia*, cérémonies lustrales, *archos*, chef. *gr.*)

Péristole, *s. f.* mouvement péristaltique des intestins. *voy.* Péristaltique.

Péristome, *s. m.* limbe; bord de l'urne des mousses. (—, autour, *stoma*, bouche. *gr.*)

Péristose, *s. f.* habillement décent; faculté compressive des fibres. (*mot corrompu, ou de formation inconnue, inusité dans la* 1re *acception, pris sans doute pour* péristole *dans la seconde.*)

Péristyle, *s. m.* -*stylium.* suite de colonnes formant galerie; galerie couverte, soutenue par des colonnes (beau, long, large —; — obscur). A. R. (—, autour, *stulos*, colonne. *gr.*)

Périsystole, *s. f.* intervalle entre les deux mou-

vements du pouls, du cœur, des artères; entre la systole et la diastole. -sytole, c. (*barbar.*). (—, au-delà, *sustolé,* contraction. *gr.*)

Périte, *adj.* 2 *g.* -*itus.* (homme —) habile. (*vi.*) rr.

Péritie, *s. f.* -*tia.* qualité de l'homme périte. rr.

Péritoine, *s. m.* -*tonœum.* membrane souple qui revêt intérieurement le bas-ventre. (—, autour, *téinô,* je tends. *gr.*)

Péritonéal, e, *adj.* du péritoine.

Péritonitis, *s. m.* inflammation du péritoine. -te, *f.*

Péritrochon, *s. m.* machine pour enlever les gros fardeaux. (*vi.*) (—, autour, *trochos,* roue. *gr.*)

Péritrope, *adj.* 2 *g. se dit* des graines dirigées de l'axe du fruit vers le péricarpe.

Perkinisme, *s. m.* cure imaginaire des érysipèles, maux de tête, etc., en présentant des pointes d'épingles à la partie maladie, ou en la frictionnant. (*Perkins,* inventeur.)

Perkins (machine à la), *s. f.* machine à vapeur, à pression illimitée. (*Perkins,* inventeur.)

Perlaires, *s. m. pl.* genre d'insectes.

Perlasse, *f.* potasse d'Amérique.

Perle, *s. f.* -*la.* corps dur, brillant, nacré et rond qui se forme dans les coquilles (grosse, belle —; — fine, fausse) [1]; ce qui a sa forme, t. d'arts; très-petit caractère d'imprimerie. —, névroptère. (*fig.*) dents très-belles. la —, le meilleur (des hommes); ce qu'il y a d'excellent, de précieux. (*fig. famil.*) enfiler des —s, faire des riens. [1] *Imitez ces coquillages bienfaisants qui enrichissent de leurs* perles *ceux qui leur arrachent la vie.* [Le Koran.] *Les yeux d'une femme qui pleure sèment des* perles. [Moratin.]

Perlé, e, *adj. Baccatus.* orné de perles; couvert de perles; où il en entre. t. de musiq. (jeu —), brillant et délicat. qui imite la perle (œil —). (orge —), dont les grains ont été arrondis par le frottement.

Perlette, *s. f.* petite perle. (*vi.*)

Perlimpinpin *ou* Pre- (poudre de —), sans vertu; v. rr. (*popul.*) remède, moyen de charlatan.

Perloir, *s. m.* ciselet pour former des perles, t. de ciseleur; entonnoir de confiseur.

Perlon, *s. m. Cuculus.* chien de mer. — *ou* Moronde, poisson du genre du trigle.

Perluaux, *s. m. pl.* écorces enduites de résine, servant de flambeau, t. d'ardoisier. co.

Perlucide, *s. f.* -*dus.* très-transparent, très-brillant. (*vi. très-bon.*) [Belleau.]

Perlure, *s. f.* grumeaux sur le bois du cerf, etc.

Permanence, *s. f. Permansio.* durée constante d'une chose; séance, présence continue [1] (être, rester en —; une assemblée se déclare en —). existence réelle, t. de liturgie. [1] *Il est impossible que la liberté se maintienne dans un pays où il y a une armée en* permanence. [Pultney.] *La* permanence *seule peut conserver intacte l'autorité; la mobilité l'énerve, la détruit.* [Ganilh.]

Permanent, e, *adj. Stabilis.* stable, durable, immuable (état, félicité —e). *Sans la liberté, ni les souverains, ni les sujets ne peuvent jouir d'un bonheur* permanent.

Perméabilité, *s. f.* qualité de ce qui est perméable.

Perméable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* t. de phys. qui peut être traversé par un fluide (corps, substance, étoffe —). g. c. v. a. (*syn.*)

Permesse, *s. m.* -*messus.* fleuve de la Grèce, consacré aux Muses; boire des eaux du *Permesse*(*suranné*), avoir l'inspiration poétique; (*par extension*) le —, *pour* les bords du —; demeure des Muses, *lieu* occupé par les Muses. a. r.

Permesside, *adj.* 2 *g.* qui appartient au Permesse. v. —s, *s. f. pl.* les Muses.

Permettre, *v. a.* -mis, e, *p.* [1] -*mittere.* (— de, que) donner liberté, pouvoir (— de faire *ou* dire; — que l'on dise, que l'on fasse); concéder; tolérer; donner le moyen, le loisir. (se —), *v. pers.* s'accorder à soi-même, se donner la liberté, la licence (*se dit en bien* [2] *et en mal* [3]; je me suis *permis* de changer; pourquoi se *permet*-il de...?). *v. pron.* être, pouvoir être permis (cela ne peut se —). *v. récip.* se — l'un à l'autre. ‖ pèrémètré. [1] *Tout est* permis *à l'espérance; rien n'est impossible aux dieux.* [Linus.] *Celui à qui il est* permis *plus qu'il n'est juste, veut plus qu'il ne lui est* permis. [P. Syrus.] [2] *L'infortune et la prospérité se touchent de si près, que l'on ne devrait jamais se* permettre *le désespoir ni la sécurité.* [D'Arc.] [3] *Ceux qui se* permettent *tous les excès,* permettent *tout à la vengeance. Ne nous* permettons *pas de juger ce que nous ne pouvons apprécier ni comprendre.*

Permis, *s. m.* droit sur le chargement et déchargement d'un navire; (— de séjour), permission de résider dans une ville, délivrée à un étranger, un militaire, etc. —, e, *adj.* qui n'est pas défendu *ou* injuste, g. c. (chose [1] —e, *se dit ironiq.* [2]; action —e). [1] *Il semble que ce soit une chose* permise *que de se défier du cœur de ceux que les beaux-arts, et surtout la musique, ne peuvent émouvoir.* [2] *Je ne connais d'avarice* permise *que celle du temps.* [Le roi Stanislas.]

Permission, *s. f.* -*sio.* pouvoir, liberté de faire, de dire (demander, donner, accorder, obtenir, avoir la — de...; user, abuser de la —); *se dit fam. iron.* (il abuse de la — d'être laid); *et absol.* (— de Dieu, du Ciel, de la Providence); ordre de Dieu (c'est par une — du Ciel).

Permixtion, *s. f.* -*istio.* -*ixtio.* mélange pour tempérer deux choses l'une par l'autre. -mis-.

Permutant, *s. m.* celui qui permute.

Permutation, *s. f.* -*tio.* t. de droit canon, échange de bénéfices; t. d'algèbre, différentes manières de disposer les quantités; changement de corps, entre deux militaires du même grade, etc.

Permuter, *v. a.* -té, e; *p.* -*tare.* échanger (— un bénéfice); faire la permutation.

Permuteur, *s. m.* troqueur. [La Fontaine.] r. v.

Pernes, *s. m. pl.* -*na.* mollusques acéphales.

Pernet, *s. m.* (*vi.*) baronnet. v.

Pernette, *s. f.* prisme triangulaire de faïence.

Pernicial, e, *adj.* (*vi.*) pernicieux. v.

Pernicieusement, *adv.* -*ciosè.* d'une manière pernicieuse.

Pernicieux, -se, *adj.* -*ciosus.* (— à, pour) nuisible; mauvais; dangereux; qui cause, peut causer un grand préjudice (remède, fièvre, conseil, chose -se). *Ce serait un détail bien flétrissant pour la fausse philosophie que l'exposition des maximes* pernicieuses *et des dogmes impies de ses diverses sectes.* [J.-J. Rousseau.]

Pernicité, *s. f.* très-grande vitesse. al. *s. f.* b. (*tas. lat.*)

Pernocter, *v. n.* -*tare.* passer la nuit dans un lieu, y coucher (*vi.*); passer la nuit debout.

Per obitum, *adv.* par mort (bénéfice vacant —). (*lat.*)

Pérodactylien, *adj. et s. m.* le long fléchisseur des orteils.

Péroné, *s. m.* -*ne.* os extérieur de la jambe, plus mince que le tibia dont il semble réunir les muscles. -ées, *s. f. pl.* mollusques, tellines. (*péroné,* agrafe. *gr.*)

Péronien, ne, *adj.* du péroné. -nier, -ère. g. *et s.* muscle du péroné.

Péronnelle, *s. f.* femme de peu, sotte et babillarde. -onelle. r. Pernelle *ou* Péronnelle. v. (*popul.*) (sotte, petite —).

Péronnier, *s. m.* muscle du péroné. g. c. *voyez* -ronier, *seul correct.*

Pérons, *s. m. pl.* pères et mères des oiseaux. g. c.

Péroptères, *s. m. pl.* poissons osseux, holobranches, apodes, sans nageoires. (*péros,* privé de, *ptéron,* nageoire. *gr.*)

Péroraison, *s. f.* -*tio.* conclusion d'un discours d'apparat, d'un plaidoyer, d'un sermon.

Pérorer, *v. n.* -*are.* récapituler. c. discourir pour persuader [1] (*famil. ironiq.*). [1] *Un homme prudent ne doit jamais* pérorer *publiquement dans un café.* [Moratin.]

Péroreur, *s. m.* qui pérore. [Arnault.]

Pérot, *s. m.* bois de l'âge de deux coupes.

Pérou, *s. m.* (*fig. famil.*) lieu très-abondant en richesses; affaire très-lucrative; g. *dans cette dernière acception, on ne l'emploie qu'avec la négative.* (*Géogr.*)

Pérouasca, *s. m.* belette à ceinture, de Pologne.

Peroxyde, *s. m.* dénomination d'un oxyde parvenu au plus haut degré d'oxygénation.

Peroxydé, e, qui *adj.* contient une grande quantité d'oxygène.

Perpendicle, *s. m.* niveau à pendule. -cule.

Perpendiculaire, *adj.* 2 *g. et s. f. Cathetus.* (ligne —), qui pend, qui tombe à plomb.

Perpendiculairement, *adv.* (tomber —) d'une manière perpendiculaire.

Perpendicularité, *s. f.* état de ce qui est perpendiculaire.

Perpendicule, *s. m.* -*lum.* ce qui tombe à plomb · fil du pendule; ligne perpendiculaire. -cle.

Perpétration, *s. f.* -*tio.* achèvement; action a perpétrer. c.

Perpétrer, *v. a.* -tré, e, *p.* -*trare.* faire, commettre (— un crime). r. a. (*pédantesq. ou burlesq.*)

Perpètres, *s. f. pl.* terres communes. t. g. c. Perpetres. r. (*vi.*)

Perpetuane, *s. f.* sorte d'étoffe de Portugal. r.

Perpétuation, *s. f.* action qui perpétue; son effet. t. didactique.

Perpétuel, le, *adj.* -*tuus.* continuel, qui ne cesse pas, qui dure toujours (mouvement, rente, exercice —) [1]; qui revient souvent (réprimandes, interruption —le). -ele. r. -elle, *s. f.* étoffe très-durable. (*syn.*) (*perpes, lat.*) [1] *La clémence est une victoire* perpétuelle. [P. Syrus.] *Supposer un chef* perpétuel *qui ne s'emparera pas de la plénitude de la toute-puissance, c'est supposer la chose impossible.* [Bodin.] *On ne peut trouver le mouvement* perpétuel *qu'au moral, dans l'opinion.*

Perpétuellement, *adv.* -*tuò.* toujours, sans cesse, habituellement, fréquemment (entendre, parler, répéter —). -éle-. r.

Perpétuer, *v. a.* -tué, e, *p.* -*uare.* (— la gloire); rendre perpétuel; faire durer sans cesse [1]. (se —), *v. pers. pron.* [2]. [1] *C'est l'enfer qui dresse les monuments de triomphe, pour* perpétuer *l'orgueil, les haines et les vengeances.* [2] *Je n'ai vu la paix, le bonheur et les richesses se* perpétuer *que dans les familles où l'on aime et pratique la vertu.* [Kang-Hi, emp. chin.] *Le mal se* perpétue *par l'exemple.*

Perpétuité, *s. f.* -*itas.* durée sans interruption (— de la religion). (à —), *adv.* pour toujours, *quelquefois* pour la vie (travaux forcés à —).

Perpigner, *v. a.* t. de constr. navale, disposer les couples à être placés perpendiculairement à la quille.

Perplexe, *adj.* 2 *g. Anxius.* irrésolu, incertain, très-inquiet (homme —); qui cause la perplexité (situation —). *m.* Perplex, t. (*peu usité*). *mieux* embarrassé, embarrassant (état —). (—*us.* lat.)

Perplexité, *s. f. Anxietas.* irrésolution fâcheuse; incertitude; grand embarras d'une personne qui ne sait quel parti prendre (être en —, dans la —; grande, étrange —) [Bossuet.]. (*périplékô,* j'embarrasse. *gr.*) *La faiblesse enfante la* perplexité.

Perprendre, *v. a.* -pris, e, *p.* prendre de sa propre autorité. r. t.

Perprinse, Perprison, *s. f.* action de perprendre. r. -prise. (*vi.*)

Perquiratur, *s. m.* t. de chancell. acte donnant perm. de fouiller dans les regist. (—, qu'on cherche. *l.*)

Perquisiteur, *s. m.* -*sitor.* qui fait une perquisition, une recherche. (*per,* augmentatif, *quœrere,* chercher. *lat.*) *D'ardents* perquisiteurs *de la vérité nient la plus évidente: l'Intelligence suprême.*

Perquisition, *s. f. Inquisitio.* recherche exacte, t. de pratique.

Perrau, *s. m.* chaudron de cirier, en cuivre étamé. g. c. Perreau. al.

Perréieurs *ou* Perriers, *s. m. pl.* ouvriers qui tirent l'ardoise. r.

Perrelle, *s. f.* terre apportée d'Auvergne. v. *voy.* Pérelle.

Perriche, *s. f.* perruche du nouveau continent.

Perrière, *s. f.* carrière. g. a. *mieux* Pierrière. a. *ou* -rier, *s. m.* t. de fondeur, fer pour ouvrir les fourneaux; ouvrier ardoisier. b. -ere. r.

Perrique, *s. m.* petit perroquet. g. c. rr. -iche, *f.*

Perron, *s. m.* sorte d'escalier découvert pour l'étage d'en bas. —s, *pl.* chutes d'eaux en étage. b. (*pétros,* pierre. *gr.*)

Perroquet, *s. m. Psittacus.* oiseau frugivore, à bec crochu, grimpeur (gros, petit, vieux, jeune —; — blanc). (*fig. famil.*) —, personne qui ne sait que répéter ce qu'elle a entendu dire [1]. t. de mer,

petit mât; sorte de toile à voile; sorte de chaise pliante; poisson du genre du quatre-dents, du coryphène, du labre. R. ‖ pérokèt. [1] *Le triomphe de l'éducation particulière est de former des* perroquets *ou des singes; celui de l'éducation publique est de former des hommes.*

Perrot, *s. m.* écheveau de fil de trame.

Perroyer, *v. n.* tirer la pierre des carrières.

Perruche, *s. f. Psittaca.* femelle du perroquet; petit perroquet de l'ancien continent; perroquet à longue queue et joues couvertes de plumes. B. -iche.

Perruque, *s. f. Galericulus.* coiffure de faux cheveux (large —; — blonde). *adj.* 2 *g.* (goût, genre —), qui est passé de mode, qui ne s'est pas conformé aux idées du temps, dans la littérature, dans les arts *triv. burl. satir.*). (*purrhos*, blond. *gr.*)

Perruqué, e, *adj.* qui a une perruque. [Chapelle.]

Perruquier, -ère, *s.* qui fait et vend des perruques; qui coiffe. *f.* -ere. R.

Pers, e, *adj. Glaucus.* (*vi.*) (couleur —e), entre le vert et le bleu; (œil —), maigre, desséché.

Per saltum, *adj.* t. de droit canon, par saut, en franchissant les intermédiaires. (*lat.*)

Persan, *s. m.* t. d'archit. R. *et f.* Persane, *adj. Persa*, Perse. (*diffic.*) statue portant l'entablement.

Perscrutation, *s. f.* -*tio.* recherche profonde. [Montaigne.]

Perscruter, *v. a.* rechercher avec attention. [Montaigne.]

Perse, *s. f.* belle toile peinte de Perse. —, *adj. et s.* 2 *g. Persicus.* de Perse. -san, e. —s, *s. m. pl.* nom donné aux soixante-neuf membres des Cortès qui protestèrent, en 1814, en faveur du gouvernement absolu et contre tous les actes des Cortès de Cadix. —, *ou* Persans, anciens habitants de la Perse.

Perséa, *s. m.* espèce de lotus de Barbarie.

Persécutant, e, *adj.* qui incommode par ses importunités (personne, humeur —e). (*peu usité.*)

Persécuter, *v. a.* -té, e, *p. Persequi.* vexer; inquiéter, tourmenter par des voies injustes, des poursuites violentes; importuner (— quelqu'un); *absol.*[1]. (se —), *v. récipr.* [2]. [1] Persécuter *n'est point administrer. Il n'est guère moins dangereux de* persécuter *un grand homme, que de lui laisser trop de puissance.* [2] *Mortels, ne vous* persécutez *point! la nature et le sort vous préparent assez de douleurs.*

Persécuteur, -trice, *s. Vexator.* (personne -trice) qui persécute, presse, importune, incommode beaucoup (— éternel; fâcheux —; — de...). *Les* persécuteurs *sont toujours des égoïstes forcenés, fanatiques de bonheur et de domination. Jamais la liberté, le calme, le bonheur ne peuvent s'établir chez un peuple qui fourmille de* persécuteurs. *La vanité, légère, étourdie, douce et caressante en société, devient intolérante, cruelle,* persécutrice, *lorsqu'elle use du pouvoir.*

Persécution, *s. f. Vexatio.* vexation, poursuite injuste et violente [1] (longue —; — acharnée, terrible, cruelle; exercer des —s contre...) [2]; importunité (— continuelle, fatigante; grande, insupportable —). [1] *La* persécution *déclarée fait une lâcheté de la conversion.* [De Rhulière.] *Lorsqu'il s'agit de notre félicité, les incrédules nous paraissent odieux; de là les* persécutions. *Il y a des amitiés, des amours qui dégénèrent en* persécutions. [2] *La haine et les* persécutions *du méchant honorent l'honnête homme.*

Persée, *s. m.* constellation N. de cinq étoiles en croix.

Persègue, *s. f. Perca.* genre de poissons thoraciques; Perche. -que. (*perkos*, tacheté de noir. *gr.*)

Perséité, *s. f.* existence par soi-même; attribut de Dieu.

Persévéramment, *adv.* -*ranter.* avec persévérance (s'occuper — de...). A. (*peu usité, trop long.*)

Persévérance, *s. f.* -*tia.* constance à faire *ou* à demander; constance dans le bien, dans la foi, dans la piété; qualité de celui qui persévère (longue, louable, grande —; — admirable; coupable —; avoir de la —). -rence. R. *Celui-là seul mérite le nom de bienfaisant qui fait le bien avec* persévérance. [Lémontey.] *Le succès naît de la* persévérance. *Le grand tort des femmes en tout est le défaut de* persévérance. [Mad. Necker.] *La* persévérance *utilise le passé, le présent, l'avenir.*

Persévérant, e, *adj.* -*rans.* qui persévère. *L'impétuosité n'est pas* persévérante.

Persévérer, *v. n.* -*rare.* (dans, à) persister, continuer à faire toujours une même chose [1] (— à bien faire); demeurer ferme dans une résolution (— dans le bien). (*syn.*) [1] *On commence à pratiquer la vertu par amour-propre; on continue par honneur, on* persévère *par habitude.* [Charron.]

Persicaire, *s. f.* -*caria.* plante aquatique, vulnéraire, astringente, pour le cours de ventre, la dyssenterie. — âcre *ou* Curage, poivre d'eau, très-employé pour les tumeurs œdémateuses. B. Perti-. V.

Persicite, *s. f.* pierre argileuse, imitant la pêche.

Persicot, *s. m.* liqueur de noyaux de pêche et esprit de vin.

Persienne, *s. f.* jalousie de lattes en abat-jour. —, *adj. f. Persicus.* (langue —), des Perses, le persien *ou* le persan. G. —, *f.* -ene. (à la —), *adv.* à la manière des Perses. (*peu usité.*)

Persiflage, *s. m.* discours d'un persifleur [1]; talent de dire plaisamment des choses sérieuses, et sérieusement des choses plaisantes. [La Harpe.] [1] *Le* persiflage *ironique qui se nourrit d'antiphrases, de contre-vérités, rend odieux celui qui l'emploie.*

Persifler, *v. a.* -flé, e, *p.* rendre quelqu'un instrument et victime d'une plaisanterie, par ce qu'on lui fait dire ingénument. —, *v. n.* tenir à dessein des discours sans idées liées. G. (se —), *v. récipr.*

Persifleur, *s. m.* qui persifle.

Persil, *s. m. Petroselinum.* plante annuelle, ombellifère, potagère, très-apéritive: bouillon diurétique, décoction sudorifique, semence antinéphrétique, poison pour plusieurs oiseaux: le lait est l'antidote. L. 379. — de bouc, *s. m.* espèce de saxifrage. — de Macédoine, alexipharmaque, hystérique, carminatif. — de marais, *ou* Encens d'eau, racine incisive, apéritive, pénétrante. *voy.* Ache, OEnanthe, Macéron, Céleri. ‖ -si.

Persillade, *s. f.* tranche de bœuf avec du persil, de l'huile et du vinaigre; assaisonnement de persil. ‖ persilade.

Persillé, e, *adj.* (fromage —), marqué de taches vertes; moule au —, qui a mangé des herbes marines, qui s'y est attachée.

Persique, *s. m.* -*sicus.* t. d'archit. (ordre —), à figures de captifs, au lieu de fût. —, *s. f.* pêche très-grosse, rouge et pointue.

Persistance, *s. f.* état, qualité de ce qui est persistant; action de persister. [Cabanis, Stael.]

Persistant, e, *adj.* (fleur, partie de fleur —e), qui reste après la fécondation.

Persister, *v. n. Perseverare.* demeurer ferme (— dans son sentiment, dans ce qu'on a dit *ou* résolu; — dans un état [1], c. à vouloir). [1] Persister *dans sa faute est horrible et funeste.* [Voltaire.] *Le hasard et le destin ne sont que des mots: la prudence qui* persiste, *voilà la destinée de l'homme.* [Hume.]

Personalisme, *s. m.* vice de l'homme personnel. [Mercier.] *voy.* Personnalisme.

Personier, *s. m.* associé. R. (*inus.*)

Personnage, *s. m. Homo.* personne, homme; t. de théâtre, rôle de comédien *ou* comédienne (grand, sot, petit —); (grave —), homme important; figure d'homme. B. -ona-. R. (*syn.*) *On ne joue bien que son propre* personnage. [Voltaire.] *L'esprit ne saurait jouer long-temps le* personnage *du cœur.* [La Rochefoucauld.]

Personnaliser, *v. a. n.* -sé, e, *p.* dire des personnalités. R. Personnifier. G. V. C. appliquer à des personnages feints une vérité, etc.; G. R. appliquer des généralités, une allégorie, une image à un individu. (se —), *v. pers.* -ona-. R.

Personnalisme, *s. m.* défaut de celui qui rapporte tout à sa personne; action de personnaliser.

Personnalité, *s. f.* qualité, caractère de ce qui est personnel; ce qui constitue un individu; trait piquant, injurieux et personnel (dire, se permettre des —s injurieuses, offensantes) [1]. —, défaut d'un homme uniquement occupé de lui. A. AL. -ona-. R. [1] *L'intérêt offensé mêle toujours aux objections des* personnalités *qui ne sont pas des raisons.*

Personnat, *s. m.* dignité dans un chapitre, au-dessus du chanoine. -onat. G. R.

Personne, *s. f.* -*sona.* un homme, une femme (bonne, belle, excellente, sotte, ridicule —); être. B. t. de gramm. relation du sujet à celui qui parle (première, seconde, troisième —). —, *pr. indéf.* nul, qui que ce soit [1]; quelqu'un (— ose-t-il se dire parfait?). payer de sa —, s'exposer dans un combat, *se dit au propre* [2]; (*fam.*) bien s'acquitter de son devoir. en —, en réalité (se présenter en —). en sa propre — (offenser quelqu'un en sa —). -one. R. (*diffic. gramm.*) [1] Personne *n'est aussi content de son sort que de soi. L'homme admis dans les cieux à la contemplation de leurs merveilles, s'ennuierait s'il n'avait* personne *à qui les raconter.* [Archytas.] *Il n'y a* personne *qui ne soit dangereux pour quelqu'un.* [Mad. de Sévigné.] *Qui ne plaint* personne *ne mérite pas qu'on le plaigne.* [2] *La femme qui accepte d'un homme des présents, contracte une dette qu'elle s'expose à payer de sa* personne. *L'avare aime mieux être offensé en sa* personne *qu'en son trésor.*

Personnée, *adj. et s. f.* -*nata.* plante dont la corolle représente un mufle d'animal. *m.* (l'aconit —).

Personnel, le, *adj. Proprius.* propre, particulier à chaque personne [1]; (homme —), qui n'est occupé que de lui, A. [2]. —, *s. m.* qualités d'une personne, A. AL.; homme — [3]. -onel, -ele. R. G. —, *s. m.* ce qui regarde le physique du soldat, sa personne, t. milit. (le — et le matériel d'une armée). [1] *La liberté* personnelle *est la première condition et la moins observée de l'existence humaine.* [De Bonald.] *Que l'on commence avant tout par abjurer ce principe destructeur, qui fait séparer l'intérêt* personnel *de l'intérêt général.* [Madem. de Somery.] *Une sensibilité trop vive sur ses défauts* personnels *est une des plus grandes faiblesses de l'amour-propre.* [Addisson.] *La fausse philosophie, cherchant dans l'intérêt* personnel *la source de nos sentiments, ne semble éclairer la raison que pour dégrader les ames.* [Garat.] [2] *On est* personnel *sans y penser: on est égoïste avec mûre réflexion. L'homme* personnel *finit par n'intéresser personne.* [3] *Le* personnel *se reconnaît à l'habitude de ne parler que de lui. Le* personnel *devient bientôt égoïste.*

Personnellement, *adv.* en propre personne (offenser, attaquer —) [1]. -nele-. R. G. *On ne peut bien juger celui que l'on ne connaît pas* personnellement.

Personnification, *s. f.* action de personnifier, son effet. [Piron.]

Personnifier, *v. a.* attribuer à une chose inanimée la figure, les sentiments, le langage d'une personne; faire d'un être abstrait une personne, une divinité allégorique. (se —), *v. pron.* -fié, e, *p.* oni-. R. *Traitez avec chaque personne comme avec une passion* personnifiée.

Perspectif, *adj. m.* (plan —), qui représente un objet en perspective. *f.* -ive (élévation -ive).

Perspective, *s. f.* art de représenter les objets dans leurs situations respectives, selon les différences que le degré d'éloignement met entre eux; ses règles (étudier, savoir, observer, manquer, négliger la —); peinture des jardins, etc., dans l'éloignement; aspect des objets vus de loin; lointain, *se dit fig.* [1]; (*fig.*) espérances *ou* craintes fondées (avoir la —; belle —; riante, affreuse —; *prop.* jolie, vaste, riante, une —; peindre la —) [2]. en —, *adv.* dans l'éloignement [3]. [1] *Le monde est, de loin, comme une riante* perspective; *tout le charme disparaît lorsqu'on y pénètre.* [2] *Les livres sont des espèces de* perspectives *qui montrent les choses comme leurs auteurs les voient. Les* perspectives *métaphysiques sont plus nombreuses encore que les naturelles; de là d'innombrables systèmes. L'amour égare en montrant des* perspectives *fantastiques de félicité. L'espérance est comme une douce lumière qui anime, embellit de riantes* perspectives. [3] *Le bonheur est en* perspective; *le malheur en réalité.*

Perspicacité, *s. f.* -*citas.* pénétration d'un esprit prompt à saisir les choses difficiles (avoir de la —; être d'une grande, d'une étonnante —; merveilleuse —). *La nature de Dieu se dérobe à toute l'humaine* perspicacité.

Perspicuité, *s. f.* -*tas.* clarté, netteté (du style, des idées). -cuité. A. (*peu usité.*)

Perspiration, *s. f.* transpiration insensible. R. G.

Persuadant, e, *adj.* qui persuade; engageant.

Persuader, *v. a. et n.* -dé, e, *p.* [1] *-dere.* (à, de, que) porter, décider plus par le sentiment que par des raisonnements, déterminer à croire [2] *ou* à faire (— à quelqu'un que l'on est franc, *ou* le — de sa franchise; le —; *peu usité*, lui — une vérité, *mieux* l'en —); — (quelqu'un), *vris absol.* le faire acquiescer, l'entraîner, le déterminer à... [3]; — des opinions, les faire adopter [D'Alembert.] [4]. -dé, e, *s.* [Voltaire.]. (se —), *v. pers.* croire [5]; se figurer, s'imaginer; *v. pron.* être, pouvoir être mis dans la persuasion [6]. [1] *Le premier pas pour se corriger est d'être* persuadé *que l'on a tort; et le premier pas pour* [5] *se le* persuader *est de croire qu'on le peut avoir.* [Nicole.] [2] *On* persuade *aisément aux hommes ce qu'ils souhaitent; plus aisément encore ce qu'ils craignent.* [3] *Pour convaincre, il suffit de parler à l'esprit; pour* persuader, *il faut aller jusqu'au cœur.* [D'Aguesseau.] [4] *Je veux qu'on me* persuade, *et non qu'on me prouve.* [Mad. ***.] *L'opinion publique* persuade *l'autorité même et ne lui cède jamais.* [De Boisgelin, évêque.] *Il est plus facile de communiquer ce que l'on sent, que de* persuader *ce que l'on pense.* [La Harpe.] [5] *L'esprit ne saurait plus se* persuader *le bien, quand il éprouve l'excès du mal.* [Hooft.] *La passion se ment à elle-même, et se* persuade *ses mensonges.* [6] *La religion se* persuade, *et ne se commande pas.* [Origène.]

Persuasible, *adj.* 2 *g.* *-bilis.* qui peut être persuadé; G. C. qui peut se persuader. R.

Persuasif, -ive, *adj.* *-sorius.* qui a la force, le pouvoir de persuader; qui persuade (raison, orateur, éloquence -ive).

Persuasion, *s. f.* *-sio.* action, art, talent de persuader (avoir le don de la —) [1]; état de celui qui est persuadé [2]; ferme croyance (avoir la — intime; être dans la ferme — que...) [3]. [1] *Les jolies femmes ont, même sans parler, le don si dangereux de la* persuasion. [2] *La félicité ne peut naître sur la terre que de la* persuasion *religieuse et de la vertu.* [3] *La conviction agit sur l'entendement, et la* persuasion *sur la volonté.* [D'Aguesseau.]

Perte, *s. f.* *Damnum.* dommage; ruine (aller, marcher, arriver à sa —; retarder sa —) [1]; mauvais succès; privation d'une chose avantageuse, agréable *ou* utile, commode, que l'on avait [2] (grande, faible —; — cruelle, irréparable, immense; éprouver, essuyer, réparer une —) [3]; mort, absence [4]. —, *se dit absol.* d'un flux excessif de sang chez les femmes après l'accouchement, etc. (avoir, éprouver une —), perte de sang. —, lieu où l'eau se perd. (à —), *adv.* avec perte (revendre, etc., échanger à —) [5]. à — de vue, *adv.* hors de la vue. en pure —, sans but d'utilité, sans motif, sans effet. (*perthô*, je détruis. *gr.*) [1] *Il y a des hommes qui vont à leur* perte *par le chemin le plus pénible.* [La Bruyère.] *La volupté nous conduit à notre* perte *par des chemins semés de fleurs. On n'a jamais parlé de soi sans* perte. [Montaigne.] [2] *Il est utile de cacher aux peuples une partie du mal dans la* perte *des batailles.* [Bayle.] [3] *Combien d'hommes ont fait une* perte *immense, irréparable: celle d'un Dieu! La* perte *d'un objet chéri nous fait plus de peine que sa possession ne nous cause de plaisir. Il y a des* pertes *plus faciles à prévenir qu'à réparer.* [4] *Souvent la* perte *d'un seul homme est une calamité publique.* [Mad. de Pompadour.] [5] *Nous échangeons presque toujours à* perte *le présent contre l'avenir.*

Pertègues, *s. m. pl.* t. de mer. *voyez* -tica.

Pertica, *s. f.* mesure agraire de Plaisance, cinq pieds; bâton de tendelet, t. de mer.

Pertinace, *ajd.* 2 *g.* résolu, affermi, opiniâtre dans sa volonté.

Pertinacité, *s. f.* opiniâtreté. (*inus.*) (*pertinax*, opiniâtre. *lat.*)

Pertinemment, *adv.* *Appositè.* ainsi qu'il convient; comme il faut; avec jugement (parler — de..; savoir —, *famil.*); avec discrétion. ‖ -nămăn.

Pertinence, *s. f.* exactitude, convenance [Montaigne.]; qualité par laquelle une chose, un être convient (— d'une expression, d'une qualité); t. didactique. ‖ -nance.

Pertinent, e, *adj.* *Idoneus.* tel qu'il convient (raisons, excuses, moyens, faits —s) (*inus. ou de pratiq.*). —, *s. m.* sage, prudent. [Montaigne.]

Pertise, *s. f.* (*vi.*) adresse. V.

Pertuaux, *s. m. pl.* *voy.* -luaux. CO. -lvaux. RR.

Pertuer, *v. a.* -tué, e, *p.* pertuiser; (*vi.*) percer.

Pertuis, *s. m.* t. de géogr. détroit serré (— d'Antioche); trou; ouverture d'une digue; garde, trou d'une clef, t. de serr.; t. d'arts.

Pertuisage, *s. m.* salaire pour percer un tonneau.

Pertuisane, *s. f.* *Hasta.* ancienne hallebarde qui servait contre la cavalerie.

Pertuisanier, *s. m.* chargé de la garde immédiate des forçats; armé d'un pertuisane. ‖ -ză-.

Pertuisanon, *s. m.* petite pertuisane.

Pertuiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*vi.*) percer. V. -sé, *adj.* (bois -sé), rongé des vers.

Perturbateur, -trice, *s.* *Turbator.* qui cause du trouble (— du repos public). *Les États se mènent d'eux-mêmes; les innovateurs en sont les* perturbateurs. [Charles-Quint.]

Perturbation, *s. f.* *-tio.* trouble, émotion de l'ame [1], causée par un mouvement dans le corps; dérangement dans le mouvement des planètes, par leur action mutuelle, A. *ou* supposée. B. [1] *Les hommes qui ont le cœur bon et l'esprit faux ou bizarre nous agitent par deux forces d'attraction et de répulsion, qui produisent une* perturbation *fatigante. L'égoïste avide de bonheur est toujours prêt à tuer celui qui cause quelque* perturbation *dans la sphère de son bien-être.*

Pertus, *s. m.* t. de sal.; planche percée de trous.

Pertuse, *adj. f.* (feuille —), semée de points transparents, t. de botan.

Péruvien, ne, *adj. et s.* du Pérou. R. -enne, *s. f.* étoffe de soie à deux chaînes, de deux couleurs.

Pervenche, *s. f.* *-vinca. ou* Pucelage, plante vivace; petite —, astringente, vulnéraire; grande —, vulnéraire, astringente, fébrifuge: modère les menstrues: en gargarisme pour les esquinancies inflammatoires, la poitrine, la toux sèche. — de Madagascar, jolie plante d'ornement.

Pervers, e, *adj.* 2 *g.* [1] *et s. m.* [2] *-sus.* très-méchant; T. méchant, dépravé (naturel, monde, doctrine, cœur, sentiments —; personne —e). [1] *Les enfants prennent des goûts* pervers *avec les valets.* [Edgeworth.] *Un gouvernement* pervers *introduit le vice chez les peuples; comme un gouvernement sage fait fructifier les vertus.* [De Chateaubriand.] [2] *L'amitié des* pervers *se change en défiance.* [Shakspeare.]

Perversement, *adv.* -sè. avec perversité. (*inus.*) V.

Perversion, *s. f.* *-sio.* changement de bien en mal (— des mœurs), A. *suranné, dites* corruption.

Perversité, *s. f.* *-tas.* méchanceté, dépravation (— des mœurs, du siècle, du naturel [1]; grande, extrême, effrayante — du genre humain). [1] *Imiter le langage de la vertu, c'est le dernier degré de la* perversité. [P. Syrus.] *Quand un homme est parvenu à ce point de corruption de n'avoir pas même la conscience de sa* perversité, *il n'y a plus à compter sur lui.* [Merlin de Douai.] *Le dernier terme de la* perversité *sociale est la fausseté.* [Pouqueville.] *La* perversité *des mœurs descend des cours aux chaumières. La* perversité *est presque toujours individuelle, presque jamais collective.* [Bonaparte.]

Pervertir, *v. a.* -ti, e, *p.* [1] *Depravare.* changer, faire changer de bien en mal dans les choses de morale, de religion; corrompre (— quelqu'un, un bon naturel) [2]; altérer; mal interpréter (— les sentiments, les intentions); troubler (— l'ordre), *mieux* intervertir l'ordre. (se —), *v. pers.* se corrompre [3]; *v. pron.* être, pouvoir être perverti [4]; *v. récipr.* se corrompre mutuellement. [1] *Je doute que l'on puisse jamais être assez* perverti *pour être tranquille.* [Le roi Stanislas.] [2] *Il n'y a pas de cœur si bon que le philosophisme ne puisse le* pervertir. *Il y a des opinions qui* pervertissent *et dégradent l'homme.* [3] *Les ames faibles se* pervertissent *aisément.* [4] *Les meilleures institutions se* pervertissent *promptement chez un peuple sans religion ni moralité.*

Pervertissable, *adj.* 2 *g.* qui peut être facilement perverti.

Pervertissement, *s. m.* action de pervertir, ses effets. [Rétif.]

Pervertisseur, *s. m.* corrupteur. [D'Alembert.] V.

Péryclimène, *voy.* Péri-.

Pesade, *s. f.* l'un des airs relevés du cheval, en levant les seuls pieds de devant, terme de manége. *ou* Pezade. V.

Pesage, *s. m.* action de peser; droit pour peser.

Pesamment, *adv.* *Tardè.* d'une manière pesante; lourdement (marcher, *fig.* écrire —). -ame-. R. ‖ peză-.

Pesant, e, *adj.* *Ponderosus.* (fardeau —), lourd, qui pèse; onéreux; dur, fâcheux (charge, joug —) [1]; qui a le poids légal (monnaie —e); homme, esprit —, lent. —, *adv.* du poids de: *ex.* tant —. —, *s. m.* plomb pour assujettir l'étoffe que l'on coud. [1] *Il n'y a pas de joug plus* pesant *que celui des passions. Le joug le plus* pesant *est celui que l'on porte.*

Pesanteur, *s. f.* *Pondus.* qualité de ce qui pèse; effet de la gravitation *ou* attraction; tendance vers un centre (— spécifique), relative, comparée à celle de l'eau distillée; (*fig.*) *se dit* de l'esprit; t. de méd. indisposition, lourdeur.

Pesée, *s. f.* action de peser; ce qu'on pèse; massif de plomb, t. d'épinglier. B.

Pèse-liqueur, *s. m.* instrument pour connaître la pesanteur des liquides. Aréomètre, Hydrobaroscope. B. Pese-li-. R.

Peser, *v. a.* -sé, e, *p.* *Ponderare.* juger avec des poids, un ressort gradué, etc., la pesanteur de; (*fig.*) examiner attentivement (— une chose), pour en connaître le fort et le faible, le prix [1]. — ses paroles, les méditer, ne pas parler inconsidérément. —, *v. n.* avoir un certain poids [2], (*fig.*) une certaine valeur; valoir [3]; (*fig.*) —, graviter. (*famil.*) ne pas — une once, être facile, sans difficulté; ne pas — lourd, être sans importance, sans force, sans vertus. (— à, sur), être à charge [4]; appuyer, demeurer, insister plus long-temps sur; faire — sa main, sa vengeance, son autorité sur..., en faire sentir le poids [5]; l'exercer avec force; faire —, appuyer; fixer (faire — l'attention, la méditation sur...). (se —), *v. pron.* être *ou* pouvoir être pesé (la viande se *pèse* aux balances, à la romaine), (*fig.*) [6]. *v. récipr.* (*épist.*) [1] *Il ne faut pas compter les partisans d'une opinion, il faut la* peser *et les* peser. [Edgeworth.] *On est bien près de l'ingratitude lorsqu'on* pèse *un bienfait.* [2] *La chaîne de l'esclavage* pèse *à la main qui la tient. Jamais l'aristocratie n'éleva, ne soutint de trône que pour le faire* peser *sur les peuples.* [3] *Le héros est d'un seul métier, celui de la guerre; un grand homme, de tous les métiers; l'un et l'autre ne* pèsent *pas un honnête homme.* [La Bruyère.] [4] *L'ingratitude* pèse *sur les bons cœurs; elle aigrit les meilleurs esprits. Une couronne* pèse *à celui qui la porte; elle est comme une vieille armure qui, sous les rayons d'un soleil ardent, brûle celui qu'elle défend.* [Shakspeare.] *L'admiration est un sentiment qui* pèse *à la faiblesse humaine.* [De Chabanon.] [5] *La vanité n'applaudit ou ne blâme que pour faire* peser *sa supériorité sur ceux qu'elle juge.* [6] *Les dons, les bienfaits ne doivent pas se* peser *à leur valeur intrinsèque, mais au poids du cœur.*

Pesette, *s. f.* vesce. [J.-J. Rousseau.]

Peseur, *s. m.* *Pensator.* celui qui pèse.

Peso, *s. m.* monnaie de compte d'Espagne, un peu moins qu'un ducat.

Peson, *s. m.* *Statera.* romaine; instrument à quart-de-cercle gradué et ressort pour peser; *en général*, machine propre à peser par tout autre moyen que la balance.

Pessaire, *s. m.* *Pessus.* instrument pour arrêter la chute de la matrice, les pertes des femmes. (*pessos*, petite pierre. *gr.*)

Pesse, *s. m.* sorte de pin. R. Picéa, Épicéa, faux sapin à cône penché: donne la poix.

Pesselage, *s. m.* droit de couper des échalas dans une forêt, t. de coutume (*vi.*) (jouir du —).

Pessimisme, *s. m.* Pessimiste, *s. m.* *opposés* d'optimisme *et* optimiste. *L'orgueil blessé des nouvellistes de profession les rend* pessimistes, *alarmistes.* [De Ségur.]

Pesson, *s. m.* palisson.

Pessonure, *s. f.* ratissure de peaux blanches pour faire la colle.

Pestalozzienne, *adj. f.* (méthode —), système d'en-

seignement perfectionné. (*Pestalozzi*, son inventeur.)

Pestard, *s. m.* t. de collége, rapporteur, G. qui sert d'espion aux maîtres.

Peste, *s. f.* *-tis.* maladie épidémique et contagieuse, causée, peut-être, par des animalcules microscopiques, tués par l'huile (— subtile; gagner, avoir, communiquer la —; être frappé, atteint de la —). —, maladie qui cause une grande mortalité; T. (*fig.*) corrupteur; être dangereux; personne [1], chose [2], livre, morale qui peuvent corrompre l'esprit et le cœur. —, *adj.* 2 *g.* malin (*famil.* il est, cela est un peu —). —! *imprécation*, *interjection d'admiration*, *d'exclamation.* dire — et rage de... [3], critiquer, blâmer amèrement, déchirer, médire, calomnier à outrance (*famil.* A. *peu usité*). — soit de...! *imprécat.* [1] *Les critiques outrés en tout genre sont des* pestes *qui ôtent ou corrompent les plaisirs et le bonheur.* [2] *Le philosophisme et la superstition sont deux* pestes *du corps social.* [3] *Celui qui exclurait de sa bibliothèque les livres dont les critiques ont dit* peste *et rage*, *la jetterait tout entière par la fenêtre.*

Pester, *v. n. Stomachari.* exhaler sa mauvaise humeur contre quelqu'un; murmurer fortement contre. (*absol.*)

Pesterie, *s. f.* emportement. R. (*inus.*)

Pestifère, *adj.* 2 *g.* *-tifer.* qui communique la peste (air, miasme —). t. didact. -fere. R.

Pestiféré, *adj. et s.* qui a la peste; infecté de peste (lieu, personne, vêtement, marchandises, vaisseau —) [1]; *se dit absol. Le moyen d'éviter les contagions physiques et morales, n'est pas de pénétrer dans les pays* pestiférés, *mais de les cerner.*

Pestiférer, *v. a.* -ré, e, *p.* communiquer la peste; empoisonner. [Voltaire.] (*inus.*)

Pestilence, *s. f.* *-lentia.* corruption de l'air; peste répandue dans un pays. || -lancě.

Pestilent, e, *adj.* *-lens.* (maladie —e), qui tient de la peste; contagieux (air —). (*syn.*)

Pestilentiel, le, *adj.* *-lens.* pestilent, infecté de peste, contagieux (maladie, atmosphère, miasme, air —), *plus usité. f.* -ele. R.

Pestilentieux, -se, *adj.* (*inus.*) pestilentiel; (*fig.*) (opinion -se). (*peu usité.*)

Pet, *s. m. Crepitus.* vent qui sort avec bruit du fondement (faire, lâcher un —. (*famil.*, *bas*) beignet en boule. B. — -en-gueule, *s. m.* sorte de jeu. V. — -en-l'air, *s. m.* ancien vêtement court de femme, V. et d'homme.

Pétalaire, *s. m.* *-larius.* serpent des Indes.

Pétale, *s. m.* *-lum.* feuille d'une fleur. Pe-. R. (*pétao*, j'étends, j'éclos. *gr.*)

Pétalé, e, *adj.* (fleur —e), composée de pétales, pourvue d'une corolle.

Pétalisme, *s. m.* forme de jugement établie à Syracuse; sorte d'ostracisme; exil pour cinq ans. (*pétalon*, feuille. *gr.*)

Pétalite, *s. f.* minéral rouge, en grains.

Pétalocères, *s. m. pl.* lamellicornes, insectes.

Pétalode, *adj. m.* (sédiment —), écailleux de l'urine. -loïde.

Pétaloïde, *adj.* 2 *g.* semblable à un pétale. (*pétalon*, feuille, *éidos*, forme. *gr.*)

Pétalosomes, *s. m. pl.* poissons à corps en ruban. (*pétalon*, lame, *sôma*, corps. *gr.*)

Pétalospermes, *s. m. pl.* plantes d'Amérique; subdivision des dahlies *ou* dahlias.

Pétaminaires, *ou* Pétaménaires, *s. m. pl.* voltigeurs, sauteurs, faiseurs de tours de force, t. d'ant. (*pétomai*, voler en l'air. *gr.*)

Pétarade, *s. f.* plusieurs pets de suite; bruit qu'on fait de la bouche par mépris, et qui les imite (*famil.*); coups de canon inutiles (*iron.*) [Parny.]; saut en pétant, t. de manége.

Pétarasse, *s. f.* hache à marteau. G. C. RR.

Pétard, *s. m. Pyroclastrum.* pièce d'artifice qui détonne; machine de fer chargée de poudre pour enfoncer les portes d'une ville.

Pétarder, *v. a.* -dé, e, *p.* faire jouer le pétard contre une porte, etc.

Pétardier, *s. m.* qui fait *ou* applique les pétards. —, insecte qui lance par l'anus des vents bruyants lorsqu'on l'inquiète.

Pétase, *-sus. s. m.* sorte de chapeau à bords, des anciens, pour la pluie; A. chapeau de Mercure.

Pétasite, *s. m.* *-tus.* herbe aux teigneux, grand-pas-d'âne, plante à racines hystériques, apéritives, vulnéraires, antivermineuses: résout les bubons, modifie les ulcères, la teigne. Pe-. R. (*pétasos*, chapeau. *gr.*) || -zïtě.

Petaud, *s. m.* (*fam.* la cour du roi —), lieu de confusion où chacun est le maître. -to, conciliabule des mendiants. [Bret.] *voy.* Bibaux. Pé-. R. (*peto*, je demande. *lat.*)

Petaudière, *s. f.* assemblée sans ordre; lieu où chacun veut être maître. Pé-. || -tō-.

Pétaure, *s. m.* jeu de bascule des anciens. (*pétauron*, perchoir. *gr.*)

Pétauriste, *s. m.* qui jouait au pétaure; danseur de corde, chez les anciens. mammifère carnassier.

Pétéchiale, *adj. f.* (fièvre —), avec pétéchies. A.

Pétéchies, *s. f. pl.* *-chiæ.* espèce de pourpre *ou* taches sur la peau dans les fièvres. -chie, *s. f.* fièvre contagieuse. R.

Péter, *v. n. Pedere.* faire un pet; éclater avec bruit; (*fig. famil.*) la tête *pète*, *au physique*, par une grande douleur; *au moral*, par l'application, le trouble.

Péterole, *s. f.* petit pétard. C.

Péteur, -se, *s.* qui pète. *ou* Péteux, (*popul.*) personne lâche, faible. R. Petteur.

Pétole, *s. f. Petola.* serpent d'Afrique.

Petillage, *s. m.* t. de jurisprudence. R.

Pétillant, e, *adj. Crepitans.* qui pétille (vin —); *fig.* (yeux, esprit —), qui brille avec éclat.

Pétillement, *s. m. Crepitus.* action de pétiller.

Pétiller, *v. n. Crepitare.* éclater avec un bruit réitéré, en sautillant, comme le sel dans le feu; briller avec éclat. (*fig.*) — d'ardeur, d'impatience; — d'esprit, en avoir beaucoup; —, s'impatienter [Sévigné.]; — (de désir), désirer ardemment. || pétilié.

Pétilleux, *adj. m.* (ferment —) qui pétille. [J.-B. Rousseau.]

Pétimbe, *s. m.* poisson de la Méditerranée.

Pétiolaire, *adj.* 2 *g.* qui appartient au pétiole.

Pétiole, *s. m.* *-lus.* queue qui soutient les feuilles des plantes. *voy.* Pédicule.

Pétiolé, e, *adj.* porté par un pétiole (feuille —e).

Petit, e, *adj. Parvus.* qui a peu d'étendue, peu de volume; moindre qu'un autre [1] (être, chose, personne —e; —e chose [2], personne); fort jeune; bas, vil; à —s moyens, CO.; pauvre, sans forces, sans facultés [3]. —, peu considérable, sans importance [4], composé de peu d'unités (— nombre) [5]; qui a peu de talents, de mérite, de vertus [6]. —, *s. m.* animal nouvellement né; enfant; petite chose, *en général: ex.* du — au grand. en —, en raccourci. —s, *pl.* les classes inférieures [7]. A. un —, un peu [Molière.]. — à —, *adv.* peu à peu. R. — -à- —. V. [1] *Que la terre est* petite *à qui la voit des cieux!* [Delille.] [2] *Le sage est grand dans les plus* petites *choses; le méchant est* petit *dans les plus grandes.* [3] *Les anciens nous paraissent grands jusque dans le crime, et nous, nous semblons* petits *même dans la vertu: nous ne sommes pas au vrai point de vue. Il se peut que l'homme le plus grand, le plus puissant, soit réduit à implorer les secours du plus* petit. *La plupart des hommes sont trop* petits *pour voir et comprendre un grand homme.* [4] *Il n'est rien de* petit *pour le cœur.* [De la Bouïsse.] *Il est mille* petites *circonstances indéfinissables qui nous déterminent dans les occasions les plus importantes de la vie.* [Cumberland.] [5] *Le nombre des hommes qui pensent est* petit. [6] *Les postes éminents rendent les grands hommes encore plus grands, et les* petits, *plus* petits. [La Bruyère.] [7] *Nous ne serions pas grands sans les* petits; *nous ne devons l'être que pour eux.* [Marie Leckzinska, reine de France.]

Petit-barrage, *s. m.* sorte de linge ouvré.

Petit blanc, *s. m.* ancienne monnaie d'argent française.

Petit-canon, — -parangon, — -romain, — -texte, *s. m.* caractères inférieurs d'imprimerie. R.

Petit-chêne, — -cyprès, *s. m.* germandrée.

Petit-chou, *s. m.* sorte de pâtisserie. R. t. de caresse (mon —).

Petit-corps, *s. m.* fabricant de petite serge.

Petit-coup, *s. m.* vis à tête du métier à bas.

Petit-deuil, *s. m.* mésange du Cap. —, poisson du genre du chétodon.

Petit-espadon, *s. m.* poisson du genre de l'ésoce.

Petit-fils, *s. m.* fils du fils *ou* de la fille.

Petit-gris, *s. m.* écureuil du Nord; sa peau; duvet sous l'aile de l'autruche.

Petit-haut, *s. m.* 4ᵉ étage du bois pour faire le charbon.

Petit-houx, *s. m.* Houx-frelon, Houx-fragon.

Petit-lait, *s. m.* sérosité du lait.

Petit-maître, *voy.* Maître. —s- —s, *pl.* graveurs de petites estampes. B.

Petit-métier, *s. m.* sorte de pâtisserie, d'oublie.

Petit-monde, *s. m.* espèce de quatre-dents.

Petit-mouton, *s. m.* ancienne monnaie d'or française.

Petit-neveu, *s. m.* fils du neveu *ou* de la nièce.

Petit-pied, *s. m.* os du sabot du cheval. A.

Petit-qué, *s. m.* le point et virgule (;), qui, dans l'ancienne typographie, indiquait le *que* des Latins (*q;*). || qüé.

Petit-royal, *s. m.* ancienne monnaie d'or fin française.

Petit-simon, *s. m.* oiseau figuier d'Afrique.

Petit-tournois, *s. m.* ancienne monnaie d'argent française.

Petite-guerre, *s. f.* guerre par détachements; combat simulé pour exercer les troupes; (*fig.*) querelles badines, simulées.

Petite-maîtresse, *voy.* Maître.

Petite-oie, *s. f.* les abatis d'une oie, etc. —, petits ajustements. R. légères faveurs. *voy.* Oie. B.

Petite-olonne, *s. f.* toile à voile de chanvre écru d'Olonne.

Petite-venise, *s. f.* linge ouvré de Basse-Normandie.

Petite-vérole, *s. f.* maladie cutanée, épidémique, dangereuse: peu de personnes l'évitaient avant la découverte de la vaccine, qui en est le préservatif assuré.

Petitement, *adv. Parcè.* en petite quantité; d'une manière petite, mesquine et pauvre (vivre —); à l'étroit (logé —), (*famil.*) (agir —) [Ferrand.].

Petitesse, *s. f. Parvitas.* peu d'étendue, peu de volume; modicité (humble, extrême —); (*fig.*) bassesse de cœur; défaut d'élévation d'ame [1]; action, discours qui l'annoncent [2]; minuties. — d'esprit [3], défaut d'un homme qui s'occupe de bagatelles, de petites formalités, qui s'offense de rien. [1] *La grandeur du favori accuse la* petitesse *du prince.* [Pline le jeune.] [2] *L'esprit de parti abaisse les plus grands hommes jusques aux* petitesses *du peuple.* [La Bruyère.] *La grandeur du génie ne nécessite pas celle de l'ame; de grands écrivains ont eu de grandes* petitesses. [3] *La* petitesse *d'esprit fait l'opiniâtreté.* [La Rochefoucauld.] *Il y a de la* petitesse *dans la grandeur même.*

Pétition, *s. f.* *-tio.* demande adressée à une autorité (présenter, rédiger une —); — collective, adressée par une réunion d'individus. — de principe, allégation de la chose même pour la prouver.

Pétitionnaire, *s. m.* (*nouv.*) *Petitor.* qui fait une pétition. G. A.

Pétitionner, *v. n.* demander; C. faire une pétition. -oner. R.

Petitissime, *adj.* 2 *g.* très-petit; *mieux* parvulissime, [D'Alembert. Voltaire.] (— république).

Pétitoire, *s. m. et adj. f.* (action —) de demander la propriété.

Petitose, *s. f.* abatis d'une volaille. (*inus.*)

Pétoffe, *s. f.* baliverne, fadaise. [De Sévigné.]

Pétoire, *adj. f.* (canne —), canonnière. R.

Peton, *s. m.* (*famil. enfantin.*) petit pied. Pé-. RR.

Petoncle, *s. f. Pectunculus.* coquillage bivalve de mer, sans oreilles. Pé-, *s. m.* R.

Petonète, *s. f.* coquillage. V.

Pétorite, *s. m.* t. d'antiq. charriot à quatre roues. G. C.

Pétrarchiste, *adj.* 2 *g.* de Pétrarque [Montaigne.] (style —). -ique.

Pétrarquiser, *v. n.* imiter Pétrarque; V. faire l'amoureux transi [Ronsard.]. || -kizé.

Pétrarquiste, *s. 2 g.* enthousiaste de Pétrarque. [Ginguené.]

Pétreau *ou* Drageon, *s. m.* sauvageon qui pousse du pied d'un arbre. R. G. C.

Pétrée, *adj. f. -træa.* (Arabie —), couverte de monts. (*pétra*, rocher. *gr.*)

Pétréité, *s. f.* entité de Pierre; ce qui fait qu'il est Pierre; t. scolastique.

Pétrel, *s. m.* oiseau palmipède : habite la haute mer, marche sur les flots en volant.

Pétreux, -se, *adj. -trosus.* qui tient de la pierre; pierreux. G. C. RR. CO. (*pétros*, pierre. *gr.*)

Pétricherie, *s. f.* appareil de la pêche de la morue. G. C. RR.

Pétricole, *s. f. -la.* mollusque acéphale.

Pétrière, *s. f.* lieu où l'on pétrit. C.

Pétrifiant, e, *adj.* qui pétrifie (sucs, fontaine, source, eau —e); (*fig.*) (aspect —).

Pétrification, *s. f.* changement des animaux, des végétaux en pierre; chose pétrifiée (belle —).

Pétrifier, *v. a.* -fié, e, *p.* convertir en pierre[1]; (*fig.*) interdire, glacer, rendre immobile d'étonnement. (se —), *v. pers.* devenir pierre. (*petra*, pierre, *fieri*, être fait, devenir. *lat.*) [1] *Le torrent des siècles, loin d'entraîner les erreurs, les* pétrifie. *Il y a des hommes dont l'esprit a* pétrifié *le cœur.*

Pétrifique, *adj. 2 g.* (Méduse, etc. —), qui change en pierre. [Voltaire.]

Pétrin, *s. m. Mactra.* huche, vaisseau, coffre pour pétrir et serrer le pain. (*fig. famil.*) être dans le —, dans l'embarras. AL. -train. CO.

Pétrinal, *s. m.* arquebuse plus courte que le mousquet. (*vi.*)

Pétrir, *v. a. Pinsere.* détremper la farine avec de l'eau, la remuer et en faire de la pâte : *se dit* de toutes les pâtes, de la terre, etc.; *se dit fig.* [1]. -tri, e, *p.* rempli [2] (personne —e d'orgueil, de grace; ame —e de boue et de crachats). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être pétri, t. de mét. (telle pâte, la glaise se *pétrit* difficilement). [1] *Il faut manier la langue et la* pétrir *jusqu'à ce qu'elle prenne la forme de l'idée.* [2] *L'homme* pétri *de vanité a la béatitude de la sottise.* [De Ségur.]

Pétrissage, *s. m.* action de pétrir. CO.

Pétrisseur, -se, *s.* qui pétrit. C. AL.

Pétro-brusiens, *s. m. pl.* sectaires qui retardaient le baptême et niaient la présence réelle dans l'hostie.

Pétro-joannites, *s. m. pl.* sectaires qui soutenaient que l'ame raisonnable n'était pas la nature de l'homme.

Pétrole, *s. m. -læum.* bitume liquide et noir; huile terrestre, moins pure que le naphte. -trol. R. -tréole. (*pétros*, pierre, *élaïon*, huile. *gr.*)

Pétromyson, *s. m.* premier genre des poissons apodes. (—, *muô*, *futur musô*, je cache. *gr.*)

Pétropharyngien, *adj.* (muscle —), du pharynx, qui s'attache à l'apophyse pierreuse de l'os des tempes.

Pétro-salpingo-staphylin, *adj.* (muscle —), de la luette.

Pétro-silex, *s. m.* pierre *ou* caillou de roche, concrétion de quartz mêlé de feld-spath, demi-transparente; pierre à fusil. B. (*petra*, pierre, *silex*, caillou. *lat.*)

Pétro-siliceux, *adj. m.* de la nature du pétro-silex. -ceuse, *f.*

Petteia *ou* Pettia, *s. f.* t. de musiq. R. action de frapper souvent sur la même corde, t. d'ant.

Petteur, -se, *s.* v. *voy.* Péteur.

Petteutérion, *s. m. ou* Pettéie, *s. f.* sorte de jeu de dames ou d'échecs chez les Grecs.

Pettimancie, *s. f.* divination par le jeu de dames.

Petto (in), en secret, dans l'intérieur du cœur. cardinal in —, dont le nom n'est point encore connu. (*fig.*) roi, ministre, grand homme in — (*iron.*). (*ital.*)

Pétulamment, *adv. -lanter.* avec pétulance. Pétulament. R.

Pétulance, *s. f. -lantia.* qualité de celui qui est pétulant; vivacité; impétuosité (grande, folle, extrême, bruyante —; — fatigante; insupportable —; avoir de la —). -lence. C. *Vous pourrez être grand, en refrénant votre* pétulance. [Max. lat.]

Pétulant, e, *adj. -lans.* vif, brusque, impétueux, qui a peine à se contenir (homme, nature, esprit —; être —). *La langue de l'homme est si* pétulante, *ses pensées sont si variables, qu'il ne faut faire aucun fond sur ses opinions du moment.* [Addisson.]

Petun, *s. m.* (*popul.*) tabac. (Bout-de- —), *s. m.* oiseau d'Amérique. G.

Petun-sé, *s. m.* pierre de la Chine dont on fait la porcelaine; feld-spath laminaire *ou* granuleux, blanchâtre. B. *ou* -tunt-se. G. Pétunsé. A. Petuzé. B.

Petuner, *v. n.* fumer, prendre du tabac. (*vi. popul.*)

Petut, *s. m.* filet à grandes mailles.

Peu, *adv. Parùm. Pauci. l'opposé de* beaucoup[1]; en petit nombre[2]; en petite quantité. — de chose; si — que, la plus petite quantité[3]; le — que. *s.* un —[4], le —, la petite quantité (le — de bonheur); un petit —, une petite portion *ou* quantité (*famil. mauvais*). — à —, *adv.* par petites portions; (*fig.*) insensiblement (s'insinuer, pénétrer — à —)[5]. — -à- —. C. à — près, à — de chose près, *adv.* presque, environ (— égal, — là). à — -près G. dans —, sous —, dans *ou* sous peu de temps. pour — que, *conj.* si peu que le moins du monde; tant soit —, un peu, si peu que possible (donnez-m'en tant soit —)[6]. (*syn. diffic.*) [1] *La condition des rois n'est pas aussi heureuse qu'on se l'imagine : ils ont beaucoup à craindre, et très*-peu *à espérer. Parler* peu, *et manger* peu, *ne fait jamais de mal.* [Max. lat.] [2] *Quelques personnes ont le don du conseil; très*-peu *en ont le courage.* [Madem. de Somery.] [3] *Si* peu *que vous donniez, vous pouvez faire beaucoup par l'exemple.* [4] *En faisant tous les jours régulièrement un* peu, *on parvient à faire beaucoup. Si vous étiez riche, vous feriez du bien aux pauvres : commencez par leur donner un* peu, *pour prouver que vous donneriez beaucoup. Il en est des cérémonies comme des odeurs dont un* peu *fait plaisir et l'excès offense et nuit.* [Gemelli Careri.] *Un* peu *d'obscurité ne déplaît pas à l'esprit méditatif des Allemands.* [Bignon.] [5] *Il faut beaucoup de temps et d'efforts pour regagner* peu-à-peu *ce qu'un instant a ravi.* [6] *Si ce qu'on dit est tant soit* peu *véritable, il ne saurait être nouveau.* [Lamotte-Levayer.]

Peucedanes, *s. m. pl.* plantes ombellifères; queues-de-pourceaux. -cé-.

Peuille, *s. f.* morceau de métal qui sert d'essai. R.

Peuplade, *s. f. Colonia.* multitude d'habitants qui passent d'un pays dans un autre pour le peupler; colonie d'étrangers; lieu où ils se fixent; horde de sauvages. —, frai; alevin. G.

Peuple, *s. m. Populus.* multitude d'hommes d'un même pays, sous une même loi (grand —; — conquérant, corrompu, etc., etc.)[1]; multitude d'hommes d'une même religion; nation (— français); multitude, foule (repousser le —; tirer sur le —)[2]; populace[3]; classe inférieure, peu fortunée; prolétaires; ouvriers, journaliers, etc. (bon —; — méchant, séditieux, ignorant, malheureux, affamé, turbulent, etc.); masse de sujets, d'hommes asservis (— indien, etc.)[4]; multitude d'habitants; la partie la plus laborieuse, la plus vertueuse et la moins riche, (*ironiq.*) la plus ignorante, la plus grossière; le gros d'une nation, d'une ville; sujets, citoyens. —, frai *ou* alevin dont on peuple un étang; rejeton *ou* talle au pied des arbres, des oignons. *pl.* nations. —, *adj. 2 g.* (air —), vulgaire, AL. *se dit ironiq. absol.*[5]. [1] *Les avantages ou les malheurs du moment sont les seuls capables de mettre le* peuple *en action.* [Schiller.] *Un* peuple *vertueux n'a pas besoin de rois. L'état d'un roi constitutionnel gouvernant un* peuple *libre est le plus majestueux de tous les états.* [Dumouriez.] *Il n'y a nulle gloire à commander à un* peuple *de sots.* [Voltaire.] *Sous un maître, en politique, le seul mot de droits du* peuple *est un blasphème, un crime.* [Bonaparte.] *Ce n'est point aux* peuples *que la maturité manque, c'est aux cabinets.* [Bignon.] [2] *Les lumières et le patriotisme font les nations; l'ignorance et l'égoïsme font les* peuples. [3] *En remettant une nation sous le joug, on la fait* peuple. [4] *Le* peuple *est un animal à beaucoup de langues et peu d'yeux.* [Frédéric.] [5] *Rien n'est souvent plus* peuple *qu'une assemblée nombreuse.* [Pagès.]

Peuplement, *s. m.* (*inus.*) action de peupler (un colombier). [Buffon.] v.

Peupler, *v. a.* -plé, e, *p.* établir des habitants, une multitude d'habitants dans un pays, un endroit; remplir d'habitants un lieu désert; *se dit fig.* [1] *et absol.* augmenter par la génération; mettre des poissons dans un étang, des pigeons dans un colombier; garnir, t. de mét.; garnir de solives, de poteaux; garnir un lieu d'êtres animés ou inanimés (*fig.*)[2], auxquels il est destiné. (se —), *v. pers. pron.* C. [1] *La lecture* peuple *la solitude.* [2] *La mort* peuple *les catacombes de tous les êtres que nous chérissions. Nous avons* peuplé *de souvenirs les lieux où nous habitions; en les revoyant, nous retrouvons une portion de notre vie.*

Peuplerage, *s. m.* bois, allée de peupliers. (*inus.*)

Peuplier, *s. m. Populus.* arbre amentacée, élancé, à bois blanc. — blanc; — noir; — tremble; — d'Italie, de Virginie; — odorant *ou* baumier, tacamahaca. -ère, *f.* champignon des peupliers.

Peur, *s. f. Timor.* crainte, frayeur; passion, mouvement de l'ame qui lui fait éviter un objet qu'elle croit nuisible (grande —; — extrême, ridicule; avoir —[1], *absol. ou* de quelqu'un[2], d'une chose; avoir — qu'il..., qu'elle ne...; *famil.* avoir une belle —, grand' — de mourir, etc.); *se personnifie.* —, *l'opposé de* hardiesse [Descartes.]; *voy. ce mot.* (*syn. diffi.*) (*pavor, lat.*) [1] *Dès qu'on se met en tête d'avoir* peur, *une bagatelle imprime de la frayeur.* [Goldsmith.] *La* peur *prouve que l'animal réfléchit. En révolution, la* peur *enfante le crime.* [2] *Celui qui sait dompter une femme n'aura pas* peur *du feu de l'ennemi.* [Flacher.] *Il ne faut pas haïr les hommes; mais il est bien permis d'en avoir* peur.

Peureux, -se, *adj. s. Pavidus.* sujet à la peur; craintif; timide (homme, animal —; *famil.* grand, petit —; être —).

Peut-être, *adv. dubitatif. Fortè.* la chose est possible. *s. m.* (se fonder sur un —). *C'est l'effet d'une folie consommée que de se reposer sur un* peut-être. [Oxenstiern.]

Pévarones, -roni, *s. m. pl.* poivrons, piments confits au vinaigre. (*ital.*)

Pezize, *s. f. -ziza.* genre de champignons.

Phacélies, *s. f. pl.* famille des sébestes. || fa-.

Phacite, *s. f. -tes.* pierre ovaire, pierre nummulaire, à grains lenticulaires.

Phacoïde, *adj. f.* (humeur —), humeur cristalline de l'œil en forme de lentille; lenticulaire. (*phakos*, lentille, *éidos*, forme. *gr.*)

Phacotes, *s. m. pl.* ciseaux, gouges, rugines pour les fractures du crâne. (*phakos*, grattoir. *gr.*)

Phæcasie, *s. f.* chaussure légère des anciens, montant jusqu'à mi-jambe. (*phaikos*, léger. *gr.*)

Phaéton, *s. m.* cocher, voiturier (*iron.*) [La Fontaine.]; petite calèche à deux roues, légère et découverte; à cabriolet. A. —, oiseau, paille-en-cul. -éton. (*voy. la Mythol.*) (*phaéthô*, je brille. *gr.*)

Phaétoniser, *v. n.* hasarder; se risquer. [Cholières.]

Phaétuses, *s. f. pl.* plantes de la syngénésie.

Phagédénique, *adj. 2 g.* rongeant, corrosif (ulcère —). eau —, de chaux mêlée de corrosif. (*phagein*, manger. *gr.*)

Phagédiane, *s. m.* espèce de cancer avec ulcère.

Phagésies, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus. v. (*Mythol.*)

Phagésiposies, *s. f. pl.* sortes de phagésies, carnaval d'Athènes.

Phagre, *s. m.* poisson marin, adoré en Égypte. RR.

Phaiopnée, *s. f.* navire du Japon pour la promenade des grands.

Phaisan, -sandeau. *voy.* Faisan.

Phalacrose, *s. f.* chute des poils de phthisiques. (*phalakros*, chauve. *gr.*)

Phalange, *s. f. -lanx.* os des doigts de la main. —, corps des piquiers pesamment armés qui combattaient en masse; bataillon d'infanterie. —, espèce d'araignée venimeuse; plante bonne contre la morsure des insectes venimeux. (*phalanx*, phalange. *gr.*)

Phalanger, *s. m.* quadrupède de l'Amérique S.

Phalangère, *s. f. -gium.* plante liliacée, *ou* Phalange.

Phalangène, *s. f.* phalange moyenne.

Phalangette, *s. f.* petite phalange.

Phalangiste, *s. m.* scarabée très-curieux. Tarsier.

Phalangite, *s. m.* soldat de la phalange.

Phalangium, *s. m.* araignée. RR. Phalange.

Phalangose, *s. f. -sis.* espèce de trichiase. -sis.

Phalanstère, *s. m.* association, réunion compacte

d'individus qui concourent à un nouvel établissement social; société modèle. (*nouv.*) [Fourrier.] (—, phalange, *stéréos*, solide. *gr.*)

Phalanstérien, ne, *s.* membre du phalanstère; *et adj.* (système, société —ne).

Phalarique, *s. f. -rica.* lance embrasée pour incendier. *mi.* Fa-.

Phalaris, *s. m.* alpiste, graine de Canarie. oiseau de rivière. (*phalos*, blanc. *gr.*)

Phalarop, *s. m.* petit bécasseau à pied de foulque. -ope, *s. m. -pus.* oiseau de rivage du N., de la forme des cincles.

Phalène, *s. m.-na.* papillon de nuit. -ene. r. (*phaô*, je brille. *gr.*)

Phaleuce *ou* Phaleuque, *adj.* (vers —), hendécasyllabe *ou* d'un spondée, un dactyle et trois trochées.

Phalisque, *s. m.* vers latin de 4 pieds.

Phallique, *adj.* 2 *g.* du phallus (emblème —).

Phalloïdes, *s. f. pl. -oideœ.* tribu de champignons de l'ordre des phœnomyces.

Phallophore, *s. m.* qui portait le phallus, *ou* le dieu des jardins. (*phallos*, dieu des jardins, Phallus, *phérô*, je porte. *gr.*)

Phallus, *s. m.* image des parties viriles, terme d'antiquité. genre de champignons.

Phanérogame, *adj. et s. m. l'opposé de* cryptogame. —, *adj.* 2 *g.* (plante —), dont les organes sexuels sont apparents. (*phanéros*, visible, *gamos*, noces. *gr.*)

Phantaisie, Phantasque, etc. *voy.* Fant-. r.

Phantascope, *s. m.* sorte de lanterne magique. (—, *skopéô*, je vois. *gr.*)

Phantasiastes, *s. m. pl.* hérétiques qui soutenaient que le corps de J.-C. n'avait été qu'un fantôme, et sa mort purement apparente. (*phantasia*, imagination. *gr.*)

Phantasmagorie, *s. f. voy.* Fan-. *Les Chinois inventèrent long-temps avant nous l'imprimerie, la poudre à canon, les feux d'artifice, les ballons, la* phantasmagorie.

Phantasmascope, *s. m.* machine d'optique d'où sort un fantôme brillant et coloré. (*phantasma*, fantôme, *skopéô*, je vois. *gr.*)

Phantasme, *s. m.* vision mensongère. l.

Pharamond, *s. m.* ancienne monnaie d'argent française. (*in.*)

Pharaon, *s. m.* jeu de cartes. Farahon. —, nom commun des rois d'Égypte. (*faroun*, *arabe.*)

Phare, *s. m.* grand fanal placé sur une tour au bord de la mer; cette tour. — de Messine, détroit. —, météore brillant; espèce de lustre; (*fig.*) ce qui éclaire. (*vi.*) [Ronsard.] Pharos. (*phaô*, je brille. *gr.*) *La défiance est le* phare *du sage* [Shakspeare.]; *mais il peut s'y briser.*

Pharillon, *s. m.* petit phare; feu pour attirer le poisson.

Pharisaïque, *adj.* 2 *g. -cus.* qui tient du caractère du pharisien. (*pharas*, séparer. *hébr.*)

Pharisaïsme, *s. m.* caractère des pharisiens; hypocrisie (*famil.*).

Pharisien, *s. m. -sœus.* sectaire juif, hypocrite, faux dévot; rigoriste outré. g.

Pharmaceutique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à la pharmacie. —, *s. f.* traité des médicaments. a. -ceute, t. d'ant. (*pharmakon*, médicament. *gr.*)

Pharmacie, *s. f. Ars medicamentaria.* art de préparer et de composer les remèdes, les drogues médicinales; lieu où on les prépare, où on les conserve. *Il en est de la* pharmacie *comme de la société, où l'on reçoit quantité d'offres de services, et peu de services.* [Fontenelle.] *Une collection de maximes doit être une* pharmacie *morale où l'on trouve des remèdes pour tous les maux.*

Pharmacien, *s. m. Medicamentarius.* qui sait la pharmacie, l'exerce, vend les drogues, etc.

Pharmacite *ou* Ampélite, *s. f.* terre noire, bitumineuse.

Pharmacochimie, *s. f.* partie de la chimie qui concerne les remèdes. g. c. (—, *chéméia*, chimie. *gr.*)

Pharmacochimique, *adj.* 2 *g.* de la pharmacochimie.

Pharmacolithe, *s. f.* arséniate de chaux, mêlé de cobalt. (*pharmakon*, poison, *lithos*, pierre. *gr.*)

Pharmacologie, *s. f.* science de la pharmacie. g. c. (*pharmakon*, remède, *logos*, traité. *gr.*)

Pharmacologique, *adj.* (chimie —) des médicaments.

Pharmacopée, *s. f. -pœa.* cours pratique de pharmacie. (—, *poiéô*, je fais. *gr.*)

Pharmacopole, *s. m.* apothicaire; r. v. vendeur de médicaments. r. (*iron.*) (—, *pôléin*, vendre. *gr.*)

Pharmacoposie, *s. f. -sia.* remède liquide. (—, *posis*, potion. *gr.*)

Pharmacotrite, *s. m.* broyeur de drogues. (—, *tritor*, broyeur. *lat.*)

Pharmaque, *s. m.* prêtre grec qui purifiait les parricides, etc.

Pharnaces, *s. m. pl.* famille des caryophyllées.

Pharsale, *s. f.* poème de Lucain sur la guerre entre César et Pompée.

Pharyngé, e, *adj.* du pharynx.

Pharyngien, ne, *adj.* du pharynx.

Pharyngographie, *s. f.* description du pharynx. (*pharunx*, *graphô*, je décris. *gr.*)

Pharyngologie, *s. f.* traité sur le pharynx. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Pharyngopalatin, *adj.* (muscle —), qui a rapport au pharynx et au palais. (—, *gr. palatum*, palais. *lat.*)

Pharyngo-staphylin, *adj.* (muscle —), qui a rapport au pharynx et à la luette. (—, *staphulê*, luette. *gr.*)

Pharyngotome, *s. m.* lancette pour pénétrer au fond de la gorge; instrument de chirurgien pour scarifier les amygdales gonflées. b. (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Pharyngotomie, *s. f.* section du pharynx.

Pharynx, *s. m. Pharynx.* orifice supérieur du gosier qui touche à la bouche. (*pharunx*, *gr.*)

Phascolome *ou* Fasc-, *s. m.* espèce de marmotte de la Nouvelle-Hollande. (*phascôlon*, poche. *gr.*)

Phase, *s. f. -sis. se dit* des diverses apparences des planètes; (*fig.* — de la gloire, de la renommée; —s principales d'un grand événement). (*phainô*, je brille. *gr.*)

Phaséole, *voy.* Fas-. (*phaséolos*, *gr.*)

Phasme, *s. m. -ma.* coléoptère.

Phasque, *s. m. -cum.* famille de mousses.

Phasquier, *s. m.* pêche en attirant le poisson par la clarté du feu. *v.* Fas-.

Phatagin, *s. m.* quadrupède d'Afrique: ressemble au pangolin. l.

Phé, *s. m.* petit animal rongeur de Sibérie.

Phébus, *s. m. Phœbus.* Apollon, le soleil; (*fig.*) style, discours guindé, trop figuré, obscur, ampoulé; pensées faibles exprimées en paroles magnifiques. (*phoibos*, clair. *gr.*)

Phédon, *s. m.* ouvrage philosophique de Platon.

Phellandre, *s. m.* ciguë aquatique. (*phellos*, liége, *anér*, homme. *gr.*)

Phellodrys, *s. m.* chêne-liége. (—, *drus*, chêne. *gr.*)

Phelloplastique, *s. f.* art d'imiter en liége les édifices. —, *adj.* 2 *g.* (traité —), de cet art. (—, *plassô*, je forme. *gr.*)

Phengite, *s. f.* espèce de marbre brillant. Pheu-. pierre qui réfléchit les objets: servait de miroir.

Phénicoptère *et* Phœ-, *s. m.* oiseau. *voy.* Bécharu, flamant. -tere. r. (*phoinix*, rouge, *ptéron*, aile. *gr.*)

Phénicure, *et* Phœ-, *s. m.* oiseau. r.

Phénigme, *s. m.* remède qui excite des rougeurs et des vessies où il est appliqué. *et* Phœ-. (*phoinix*, rouge. *gr.*)

Phénix, *s. m.* oiseau fabuleux qui, croyait-on, renaît de ses cendres; (*fig.*) homme supérieur dans son genre (être le — des poètes); rare dans son espèce [1]. —, *Phœnix.* papillon du sphinx; constellation australe; ivraie sauvage, à grains rouges; terme de blason, oiseau sur un bûcher, les ailes étendues. b. *et* Phœ-. g. [1] *Le phénix est une femme oisive et sage.* [Pythagore.]

Phénoménal, e, *adj.* qui tient du phénomène. *voy.* ce mot. b.

Phénomène, *s. m. Phœnomenon.* tout ce qui apparaît d'extraordinaire, de nouveau dans le ciel, dans l'air; effets de la nature; (*fig.*) ce qui surprend par sa rareté, sa nouveauté [1] (— étrange; nouveau —). -mene. r. —s, *s. m. pl.* objets, apparences sensibles. [Kant.] (*phainomai*, apparaître. *gr.*) [1] *C'est un phénomène que de rencontrer une femme qui fasse le bonheur de son mari.* [Madem. de Somery.]

Phérécrate, *s. m.* vers grec *ou* latin de 3 pieds. -cratien. (*Phérékratês*, nom de l'inventeur. *gr.*)

Phialite, *s. f.* concrétion pierreuse en forme de flacon, de poire à poudre, de bocal, etc. g. c. -lité. v. -lithe. (*phialê*, phiole. *gr.*)

Philactère, *s. m.* espèce d'amulette. (*incorrect.*) *voy.* Phy-.

Philadelphe, *s. m.* qui aime ses frères. (*philos*, ami, *adelphos*, frère. *gr.*)

Philalèthe, *s. m.* ami de la vérité. (—, *aléthéia*, vérité. *gr.*)

Philandre, *s. m. -der. voy.* Sarigue *ou* Marmose.

Philanteurs, *s. m. pl.* insectes.

Philanthe, *s. m.* insecte hyménoptère qui vit sur les fleurs. (—, *anthos*, fleur. *gr.*)

Philantrope, *s. m.* porté naturellement à aimer son semblable. -thrope. Ac. 1835. (—, *anthrôpos*, homme. *gr.*)

Philantropie, *s. f. -thropia.* caractère du philantrope. g. -thropie. Ac. 1835. *La* philantropie *consiste à faire du bien aux hommes sans en espérer aucune récompense. La* philantropie, *ou plutôt la philantropomanie, est une singulière invention: faut-il donc un nom grec, une secte, des assemblées et des ouvrages pour aimer son prochain?* [De Ligne.] *Soit pédantisme, soit* philantropie, *le genre humain ne manquera jamais de précepteurs.*

Philantropique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la philantropie. -thro-. Ac. 1835.

Philantropomanie, *s. f.* amour affecté de l'humanité, dont on espère retirer quelque avantage. [De Ligne.] *La* philantropomanie *est la tartuferie de la charité.* [C. N.]

Philargyrie, *s. f.* avarice. (—, *arguros*, argent. *gr.*)

Philarque, *s. m.* chef de tribu à Athènes. (*incorrect.*) *voy.* Phy-.

Philautie, *s. f.* amour de soi-même. (—, *autos*, soi-même. *gr.*)

Philésies, *s. f. pl.* fête en l'honneur d'Apollon.

Philharmonique, *adj.* 2 *g. et s.* qui aime la musique, les concerts, qui en donne. g. c. (*philos*, ami, *harmonia*, *gr.*)

Philhellène, *adj. et s.* 2 *g.* ami des Grecs.

Philiâtre, *s. m.* qui se livre par goût à la médecine. (—, *iatreuéin*, guérir. *gr.*)

Philibeg, *s. m.* tunique des montagnards écossais.

Philippe, *s. m.* monnaie d'argent de Milan; de Modène, 6 fr. 13 cent.

Philippique, *s. f.* discours violent et satirique. a. -ques, *s. f. pl.* c. (*Philippe*, roi de Macédoine, contre lequel parla Démosthène.)

Phillyrée, *s. f.* arbrisseau toujours vert, à feuilles astringentes, bonnes pour les ulcères de la bouche.

Philobiosie, *s. f.* amour de la vie. (—, *bios*, vie. *gr.*)

Philochryse, *s. f.* amour de l'or, avarice. (*inus.*) (—, *chrusos*, or. *gr.*)

Philodoxe, *s. m.* qui tient fortement à ses opinions; qui abonde en son sens. (—, *doxa*, opinion. *gr.*)

Philogynie, *s. f.* amour pour les femmes. (—, *gunê*, femme. *gr.*)

Philologie, *s. f. -gia.* science des belles-lettres, de la critique; étude générale des langues; littérature universelle; examen du texte sacré. (*philéô*, j'aime, *logos*, langage. *gr.*)

Philologique, *adj.* 2 *g.* qui concerne la philologie, qui y a rapport.

Philologue, *s. m. -gus.* savant appliqué à la philologie, à la critique.

Philologuer, *v. a.* -gué, e, *p.* s'occuper de philologie. (*peu usité.*)

Philomathique, *adj.* 2 *g.* désireux d'apprendre (société —). (*philos*, ami, *mathésis*, connaissance. *gr.*)

Philomèle, *s. f.* rossignol. g. (*poétiq.*) b. -mele. r. (—, *mélos*, chant. *gr.*)

Philométor, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui aime sa mère. (—, *métér*, mère. *gr.*)

Philopator, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui aime son père. (—, *patér*, père. *gr.*)

Philopatridalgie, *s. f.* maladie du pays. Nostalgie. (*philéô*, j'aime, *patrida*, la patrie, *algos*, douleur. *gr.*)

Philopatridomanie, *s. f.* nostalgie, amour extrême de son pays. (—, *patridos*, de la patrie, *mania*, manie. *gr.*)

Philophane, *s. et adj.* 2 *g.* qui adore la lumière. (—, *phainô*, je brille. *gr.*)

Philopolite, *s. m.* qui aime ses concitoyens. [Amyot.]

Philosébaste, *adj.* (ville, prince —) ami d'Auguste *dit* Sébaste. (—, *sebastos*, auguste. *gr.*)

Philosophaille, *s. f.* tourbe des philosophes. [Année litt.] || filözöfäïlie.

Philosophailler, *v. n.* faire le philosophe; parler philosophie. (*ironiq.*) || -lözöfäïlié.

Philosophale, *adj. f. -phica.* (pierre —), prétendue transmutation des métaux; art prétendu de faire de l'or. (*fig. famil.*) pierre —, chose difficile à trouver. *L'ordre et l'économie trouvent la pierre* philosophale.

Philosophastre, *s. m. -aster.* mauvais philosophe. -iste. -âtre.

Philosophe, *adj.* 2 *g. et s. -phus.* qui s'applique à l'étude des sciences, principalement à celle de l'esprit humain, à connaître les effets par leurs causes et leurs principes, à connaître les causes premières (bon, froid, ancien —; — moderne, stoïcien, etc.[1]; *adj.* roi, tête[2], esprit —, *en bonne part;* femme —, *en mauvaise part*). —, qui s'applique à la philosophie, qui l'étudie, qui l'aime, la pratique[3]; homme sage qui s'élève au-dessus des passions et vit tranquille, dans la retraite, loin des affaires; ami de la sagesse; sage, d'un esprit ferme, au-dessus des préjugés, T. et du malheur; le maître de ses passions [D'Ablancourt.]; apôtre de la raison et de la vérité [Dumarsais.]; sage qui craint Dieu, respecte ses semblables et lui-même, juge sainement des choses et des temps. (*ironiq. impropre*) écolier de philosophie; incrédule; alchimiste; celui qui se met au-dessus de ses devoirs, des lois, des sentiments naturels et religieux; sceptique; égoïste, personnel par système; athée; philosophiste; philosophastre; qui doute de tout ce qui est, affirme tout ce qu'il pense, secoue les préjugés sans acquérir des vertus; homme exempt de toute retenue. [1] *Le sage doit se contenter du nom de* philosophe. [Pythagore.] [2] *Le premier désir de l'existence d'une ame immortelle ne dut pas naître dans une tête froide et* philosophe, *mais dans un cœur qui avait aimé.* [D'Alembert.] [3] *Les peuples seront heureux quand les vrais* philosophes *seront rois, ou quand les rois seront vraiment* philosophes. [Platon.] *Un bon* philosophe *est nécessairement un bon citoyen.* [D'Olivet.]

Philosopher, *v. n. -phari.* traiter des matières de philosophie; raisonner de philosophie, conformément à la philosophie, *ou* trop subtilement, *ou* de morale, de choses sérieuses, *ou* de physique (*vi.*). s'apprêter à la mort; se conduire en vrai philosophe; douter [Montaigne.]. *Je te rends grace, ô Fortune, qui m'obliges à* philosopher. [Zénon.] *Il ne faut* philosopher *qu'après s'être assuré de quoi vivre en philosophe. Se moquer de la philosophie, c'est réellement* philosopher. [Pascal.]

Philosopherie, *s. f.* fausse philosophie. [Fontenai. Linguet.] -isme.

Philosophesque, *adj.* (tourbe — [Linguet. J.-J. Rousseau.]), des philosophistes. (*injur.*)

Philosophie, *s. f. -ia.* amour de la sagesse; science, connaissance évidente, distincte des choses par leurs causes et leurs effets; science qui a pour objet la connaissance de l'esprit humain; science qui comprenait autrefois la logique, la morale, la physique et la métaphysique; on pourrait y comprendre aujourd'hui : psychologie, théodicée, morale, politique, esthétique, idéologie, grammaire générale, logique et économie politique. —, classe, leçon, traité, cours, étude de philosophie; opinions des philosophes; règle de la vie [Sénèque.]; élévation et fermeté d'esprit, d'ame, qui porte à se mettre au-dessus des préjugés, des évènements fâcheux, des fausses opinions (véritable, fausse, coupable, douce, noble, riante, froide, haute —; — altière, décourageante, flétrissante, corruptrice; avoir de la —). —, combinaison et comparaison des idées; étude des choses; application de la raison aux objets qu'elle peut embrasser [D'Alembert.]; art de bien vivre; médecine de l'ame; écho de la vertu [Cicéron.]; raison du juste [De Lévis.]; recherche de la vérité [Dumarsais. Huet.]; étude de la sagesse; connaissance générale des causes et des effets [Mad. de Stael. Huet.]; caractère de raison droite qui rapporte chaque chose à des principes clairs [Houtteville.]; étude du vrai [La Harpe.]; science du bien et du mal; sagesse [Marmontel.]; vie simple et paisible [Pascal.]; bon sens éclairé par l'expérience [Dussault.]; amour et pratique de la sagesse [Pompignan.]; méditation de la mort [Platon.]; étude de la nature et de la morale, fondée sur le raisonnement [Rollin.]; étude du vrai bonheur [De Ségur.]; appréciation des choses suivant la raison; raison généralisée [Mad. de Stael.]; morale universelle; art d'éclairer et d'améliorer les hommes [Thomas]; application du jugement, du raisonnement (ouvrage plein de —; écrit sans —); sagesse humaine; raison et vertu. — spéculative, recherche et connaissance de la vérité; principe du bonheur. —, pratique de la vertu; seul moyen de félicité [Dumarsais.][1]. — hermétique. *voy.* ce mot. —, système philosophique (— de Zénon, d'Épicure, etc.; — religieuse)[2]. (*ironiq. impropre*) humeur; misanthropie [Duclos.]; prétention de l'esprit qui s'exagère sa force, et s'abuse sur sa faiblesse [Dussault.]; mépris de tout, excepté de soi-même; égoïsme réfléchi; insouciance, insensibilité d'une ame usée; scepticisme; incrédulité; absence de sentiments et de sensibilité. — naturelle, caractère naturel de la raison, de modération et de force d'ame. — de l'histoire, science nouvelle [Vico.], science qui a pour but de découvrir les lois générales de la vie de l'humanité. (*philos*, ami, *sophia*, sagesse. *gr.*) —, caractère d'imprimerie. A. [1] *La vraie* philosophie *n'est autre chose que l'étude de la mort.* [Newton.] *Un grain de* philosophie *dispose à l'athéisme, beaucoup de* philosophie *ramène à la religion.* [Platon.] *La vraie* philosophie *n'est autre que la vraie religion : Dieu et la vertu.* [2] *Toutes les* philosophies *ne sont bonnes que quand on n'en a que faire.* [Mad. de Grignan.]

Philosophique, *adj.* 2 *g. -phicus.* qui appartient à la philosophie[1]; qui la concerne (raisonnement, discours, matière, recherche, ouvrage, traité, esprit, etc. —). (or —), chimère des alchimistes. B. esprit —, plein de clarté, de raison et de méthode [D'Alembert.]; exempt de passions, de préjugés. —, *s. m.* la partie philosophique (*inus.*). [1] *Les vertus purement* philosophiques *ne se soutiennent qu'au grand jour; dans l'ombre, elles s'étiolent. Une doctrine* philosophique *ne doit être estimée qu'autant qu'elle est professée même par les marchands d'herbes.* [Socrate.]

Philosophiquement, *adv.* d'une manière philosophique, en philosophe (vivre, parler, agir —).

Philosophisme, *s. m.* secte, doctrine des faux philosophes; amour des sophismes, G. du faux [La Harpe.]; égoïsme systématique, avec négation de Dieu, de l'immortalité, mépris des hommes, et dédain des sentiments et des vertus; volonté active et constante de se procurer la vie heureuse au mépris de tout; *l'opposé de* vraie philosophie. *Le* philosophisme *est l'abus de la philosophie, comme la superstition est l'abus de la religion.*

Philosophiste, *s. m.* faux philosophe qui brave toutes les opinions morales et religieuses, tous les principes sociaux[1], tous les principes généralement reçus. G. C. —, *adj.* 2 *g.* des faux philosophes [La Harpe.]. -astre. B. [1] *Le plus redoutable fléau de la terre serait un* philosophiste *tout-puissant.*

Philotechnie, *s. f.* amour des arts. (—, *technê*, art. *gr.*)

Philotechnique, *adj.* (société) des amis des arts.

Philotésie, *s. f.* toast chez les Grecs. (*philotêsis*, témoignage d'amitié. *gr.*)

Philtration, *voy.* Filtration. R.

Philtre, *s. m. -rum.* breuvage, drogue, etc., qu'on suppose propre à donner de l'amour, à provoquer une passion. *et* Filtre. G. (*philéin*, aimer. *gr.*)

Phimosique, *adj.* 2 *g.* du phimosis.

Phimosis, *s. m. Capistratio.* maladie du prépuce trop serré sur le gland. (*phimos*, ficelle. *gr.*)

Phiole, *s. f. -iala. voy.* Fiole. R. V. (*phialê*, *gr.*)

Phiseter, *s. f. Macrocephalus.* poisson énorme qui, suppose-t-on, donne l'ambre gris. RR. *voy.* Phy-.

Phitosophore, *s. m.* ver radiaire, gélatineux. *mieux* Phy-.

Phitolithe, *s. f.* pierre qui a une empreinte de végétation. Phitalite. *mieux* Phy-.

Phlasme, *s. f. -asis.* contusion, enfoncement d'un os plat. Phlasis. (*phlaô*, j'écrase. *gr.*)

Phlébographie, *s. f.* description des veines. (*phlébos, gén.* de *phlebs*, veine, *graphô*, je décris. *gr.*)

Phlébologie, *s. f.* traité sur les veines. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Phléborrhagie, *s. f.* rupture d'une veine.

Phlébotome, -tomiste, *s. m. -mus.* qui pratique la saignée : instrument pour la pratiquer, lancette à ressort. Phli-, *incorrect.* (—, *tomê*, incision. *gr.*)

Phlébotomie, *s. f.* art de saigner; saignée.

Phlébotomiser, *v. a.* -sé, e, *p.* saigner.

Phlébotomiste, *s. m.* partisan de la saignée.

Phlégéton, *s. m.* fleuve des enfers. (*voy. la Myth.*) (*phlégô*, je brûle. *gr.*)

Phlegmagogue, *voy.* Fleg-.

Phlegmasie, *s. f.* inflammation.

Phlegmatique, Phlegme, *s. m. -ma.* -mon, *s. m. -one.* -gmoneux. *voy.* Flegm-.

Phlegmatorrhagie, *s. f.* excrétion considérable du nez, t. de méd.

Phlégontite, *s. f.* pierre précieuse qui semble enflammée.

Phlégréens, Champs —, *s. m. pl.* lieu du combat des dieux et des géants. RR. contrées, plaines volcaniques. B.

Phlibot, *voy.* Flibot. R.

Phlogistique, *s. m.* partie des corps susceptible de s'enflammer; feu primitif; feu élémentaire; matière inflammable; calorique : selon les chimistes qui ont précédé Lavoisier, c'était un fluide qui se dégageait des corps en combustion pour les laisser à l'état de cendres, de chaux, etc., élément qu'il aurait fallu rendre à ces résidus pour reconstituer la substance primitive. [Stahl.] B. —, *adj.* 2 *g.* t. de méd. (maladie —), accompagnée d'une chaleur fébrile. (*phlogizô*, j'enflamme. *gr.*)

Phlogoïde, *adj. f. se dit* de la rougeur de la face.

Phlogopyre, *s. f.* synoque non putride; fièvre angioténique. (*phlogoô*, j'enflamme, *pur*, feu. *gr.*)

Phlogose, *s. f. -sis.* inflammation interne ou externe; ardeur, chaleur contre nature et sans tumeur. -gôse. R. (—, je brûle. *gr.*)

Phlogosé, e, *adj.* enflammé (tissus —s). H.

Phlomis, *s. m.* plante labiée; Léonurus. (—, je brûle. *gr.*)

Phloscope, *s. m.* poêle à flammes visibles.

Phlox, *s. m.* plante monopétale, à fleur rouge *et* violette. (*phlox*, flamme. *gr.*)

Phlyacographe, *s. m.* auteur de phlyacographie.

Phlyacographie, *s. f.* parodie chez les Grecs. (*phluakos*, badin, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Phlyctène, *s. f.* maladie cutanée; V. fausse gonorrhée. R. (*phluzô*, je bous. *gr.*)

Phlyctènes, *s. f. pl.* vésicules qui causent des démangeaisons.

Phlycténoïde, *adj.* 2 *g.* de la nature des phlyctènes.

Phocène, *s. f.* marsouin.

Phoenicure, *s. m.* rossignol de muraille. *voy.* Phé-. R. (*phoïnikos*, rouge, *oura*, queue. *gr.*)

Phoenigme, *s. m. -ma.* médicament qui cause des ampoules.

Phoenix, *s. m.* constellation S.

Phénomyces, *s. m. pl. -myci.* champignons à graines nues *ou* disposées sur un réceptacle ouvert.

Pholade, *s. f. -las.* coquillage qui creuse un trou dans la pierre. (*phôléos*, caverne. *gr.*)

Pholadite, *s. f. -tes.* pholade fossile.

Pholidote, *s. m.* espèce de pangolin.

Phonascie, *s. f.* art de former la voix. R. V. (*phônê*, voix, *askéin*, exercer. *gr.*)

Phonasque, *s. m.* maître de phonascie.

Phonation, *s. f.* formation de la voix.

Phonétique, *adj.* 2 *g.* qui exprime le son (lettre —); signe qui représente la consonnante ou la vocale, sans acception de sens lexique.

Phonique, *adj. ou* Acoustique; (voûte —), elliptique sous laquelle les sons sont répétés par un écho;

(centre —), place de celui qui parle, d'où part le son dans un écho. —, *s. f.* art de traiter et de combiner les sons d'après les principes de l'acoustique. (*phônê*, voix. *gr.*)

PHONOCAMPTIQUE, *adj.* 2 *g.* (centre, lieu, objet —), qui renvoie l'écho. (—, *kamptô*, je réfléchis. *gr.*)

PHONOMÈTRE, *s. m.* instrument pour mesurer le son. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

PHOQUES, *s. m. pl. Phocæ.* animaux amphibies: nuance entre les quadrupèdes et les cétacés; veaux, lions, etc. marins. Phoque, *s. m. sing.* (*phôkê*, *gr.*)

PHORBÉION, *s. m.* bandage dont les joueurs d'instrument à vent s'entouraient la tête, et qui était fendu à la bouche.

PHORMINGE, *s. f.* espèce de cithare. (*antiq.*)

PHORMION, *s. m.* lin de la Nouvelle-Zélande.

PHORONOMIE, *s. f.* science du mouvement des fluides et des solides. (*phora*, transport, *nomos*, loi. *gr.*)

PHORONOMIQUE, *adj.* 2 *g.* de la phoronomie.

PHOSPHATÉ, e, *adj.* combiné avec l'acide phosphorique (chaux, etc. —).

PHOSPHATE, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide phosphorique avec différentes bases. v.

PHOSPHITE, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide phosphoreux avec différentes bases. v.

PHOSPHORE, *s. m. -rus.* corps réputé simple, substance qui luit comme le feu dans l'obscurité, qui s'enflamme facilement, etc.; *se dit* de toutes les substances qui jouissent également de la première propriété (— de Baudoin, de Bologne, de Canton). l'Aurore; l'étoile du matin ou Lucifer. *poét.* (*Mythol.*) (*phôs*, lumière, *phoros*, qui porte. *gr.*)

PHOSPHORÉ, e, *adj.* où il entre du phosphore.

PHOSPHORÉNÈSE, *s. f.* maladie attribuée à la phosphorisation.

PHOSPHORESCENCE, *s. f. -centia.* formation du phosphore; lueur douce comme celle du ver luisant, produite par différentes substances animales, végétales *ou* minérales. B.

PHOSPHORESCENT, e, *adj.* lumineux comme le phosphore.

PHOSPHOREUX, *adj. m.* (acide —), produit par la combustion du phosphore; combinaison du phosphore avec une faible portion d'oxygène. v.

PHOSPHORIQUE, *adj.* 2 *g.* qui appartient au phosphore, de sa nature; (acide —), combinaison du phosphore avec une portion d'oxygène plus forte que pour l'acide phosphoreux. A. (colonne —), surmontée d'un fanal, *ou* qui en sert. AL. (briquet —), chargé de phosphore. (*inexact pour* oxygéné.

PHOSPHORISATION, *s. f.* chimie, influence du phosphate calcaire dans l'économie animale.

PHOSPHURE, *s. f.* combinaison d'une autre base avec le phosphore.

PHOSTINGE, *s. f.* flûte oblique, antique. -otinge.

PHOTOLOGIE, *s. f.* traité de la lumière. (*phôtos*, de la lumière, *logos*, traité. *gr.*)

PHOTOMÈTRE, *s. m. -trum.* instrument pour mesurer la lumière. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

PHOTOPHORE, *s. m. ou* Porte-lumière, réverbère en cône tronqué. (—, *phoros*, qui porte. *gr.*)

PHOTOSCIATÉRIQUE, *s. f.* gnomonique. (—, *skia*, ombre. *gr.*)

PHRASE, *s. f. -sis.* réunion de mots formant un sens complet (— française, latine; petite, jolie, longue —; — découpée, insipide) [Boileau.]. —, *se dit ironiq.* de l'affectation, de l'éloquence, du style; (*famil.*) faire des —s, de belles —s, pérorer, discourir longuement, haranguer; (*ironiq.*) soigner, polir, arrondir, brillanter le style. —, manière de parler. G. suite de chant, d'harmonie, qui forme un sens. ‖ frăsĕ. (*phrazô*, je parle. *gr.*) (*diffic.*) *On fait des* phrases *parce qu'on n'a pas d'idées.* [Condorcet.] *Il y a, sur chaque sujet, tant de* phrases *toutes faites, qu'un sot, avec leur secours, parle quelque temps aussi bien qu'un homme d'esprit.* [Mad. de Stael.] *La politesse n'est qu'un échange de* phrases *et de gestes. Si des* phrases *donnaient le bonheur, il y a long-temps que nous l'aurions. On n'est sûr de bien parler une langue qu'autant que l'on emploie des* phrases *entières de ses bons écrivains.* [De Maupertuis.] (*Bon pour Maupertuis.*)

PHRASÉOLOGIE, *s. f.* construction de phrases d'une langue, d'un écrivain.

PHRASER, *v. n.* faire des phrases. v. (bien —, mal —), faire valoir une phrase dans le débit théâtral, dans le chant; *se dit* surtout en musique. -sé, e, *p. adj.*

PHRASEUR, *s. m.* qui fait des phrases.

PHRASIER, *s. m.* qui cherche des tours de phrases nouveaux, affectés; faiseur de phrases. A. V. AL. discoureur qui parle beaucoup, avec une pureté affectée, pour dire peu de choses [1]. —, -sière, *adj.* (langage, style, période -sière) [2]. (*syn.*) [1] *Les* phrasiers *ressemblent à cet escamoteur qui tirait de sa bouche des aunes de rubans.* [2] *La vraie tragédie ne s'accommodera jamais du style pompeux,* phrasier *et arrondi...* [Grimm.]

PHRATRIARQUE, *s. m.* chef d'une tribu d'Athènes. (*phratria*, division, *archos*, chef. *gr.*)

PHRATRIQUES, *s. m. pl.* festins d'une tribu athénienne.

PHRÉNÉSIE, -nétique, *-nitis. voy.* Frénésie.

PHRÉNIQUE, *adj.* 2 *g.* qui a rapport au diaphragme. (*phrénes*, diaphragme. *gr.*)

PHRÉNOLOGIE, *s. f.* connaissance de l'homme moral, intellectuel; étude du caractère fondée sur la méthode de Lavater, sur celle de Gall. (*phrên*, esprit, *logos*, traité, opinion, jugement. *gr.*)

PHRÉNOLOGIQUE, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la phrénologie (science, étude —).

PHRÉNOLOGISTE, *s. m.* qui s'occupe de la phrénologie.

PHRICIASIE, *s. f. -isis.* froid morbifique.

PHRICOÏDE, *adj. f.* fièvre avec froid extrême. (*phrix*, frisson de la fièvre, *éidos*, ressemblance. *gr.*)

PHRONTISTES, *s. m. pl.* chrétiens adonnés à la méditation de l'Évangile. (*phrontizô*, je médite. *gr.*)

PHRYGANE, *s. f. Phryganea.* névroptère à larve enfermée dans un fourreau de menu bois. (*phruganon*, menu bois sec. *gr.*)

PHRYGIEN, *adj. m.* (mode —) de la musique grecque. —, ne, *s.* de la Phrygie.

PHRYNE, *s. m. -nus.* espèce de tarentule.

PHRYNÉ, *s. m.* papillon de jour, en Russie.

PHTHIRÉÏDES, *s. m. pl.* insectes crustacés. -roïdes.

PHTHIRIASE, *s. m.* maladie pédiculaire. RR. -sis. [Furetière.] (*phthéir*, pou. *gr.*)

PHTHIROPHAGE, *s. et adj.* 2 *g.* mangeur de pous. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

PHTHISIE, *s. f. -sis.* marasme, consomption, maigreur extrême. (*phthiô*, je sèche. *gr.*)

PHTHISIOLOGIE, *s. f.* discours, traité sur la phthisie. (—, *logos*, traité. *gr.*)

PHTHISIQUE, *adj.* 2 *g. -cus.* étique, malade de la phthisie. ‖ fti-.

PHU, *s. f.* valériane, plante.

PHYGÉTHLON, *s. m. Panula.* tumeur inflammatoire d'une glande imitant le pain. (*phugéthlon*, sorte d'érysipèle. *gr.*)

PHYLACTÈRE, *s. m.* prétendu préservatif contre les mauvaises pensées; talisman; mots hébreux, écrits sur un morceau de peau, etc. -tere. R. Phila-. G. (*phulassô*, je garde. *gr.*)

PHYLARQUE, *s. m.* chef de tribu à Athènes. (*phulê*, tribu, *archê*, commandement. *gr.*)

PHYLE, *s. f.* tribu attique.

PHYLIQUES, *s. f. pl.* plantes de la pentandrie.

PHYLLADE, *s. m.* roche primitive feuilletée.

PHYLLANTHES, *s. m. pl.* famille de tithymales. (*phullon*, feuille, *anthos*, fleur. *gr.*)

PHYLLIDES, *s. f. pl. -dia.* mollusques gastéropodes.

PHYLLIES, *s. f. pl.* feuilles ambulantes, orthoptères anomides.

PHYLLIS, *s. f.* plante à belles feuilles.

PHYLLITHE, *s. f.* feuille pétrifiée; pierre qui en a l'empreinte. -tis, -te. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

PHYLLITIS, *s. f.* langue de cerf, plante.

PHYLLOBOLIE, *s. f.* action de jeter des feuilles et des fleurs sur un tombeau, sur un triomphateur, un vainqueur. (—, *ballô*, je jette. *gr.*)

PHYLLOLITHE, *s. f.* chaux carbonatée en masse cristallisée.

PHYLLOMANIE, *s. f.* maladie des plantes qui ne poussent que des feuilles. Phul-. (—, *mania*, abondance excessive. *gr.*)

PHYLLON, *s. m.* plante, espèce de mercuriale émolliente, laxative. G.

PHYLLOPÈDES, *s. m. pl.* famille de crustacés.

PHYLLORHODOMANCIE, *s. f.* divination des Grecs sur le sort de leurs amours par le bruit d'une feuille de rose qu'ils faisaient claquer sur la main.

PHYLLOSTOMES, *s. m. pl.* chauve-souris à feuille membraneuse sur le nez. (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

PHYMA, *s. m.* petite humeur inflammatoire, spontanée. (*phuomai*, je nais de moi-même. *gr.*)

PHYMOSIQUE, *adj.* 2 *g.* du phimosis. *mieux* Phi-.

PHYSALIDE, *s. m.* ver radiaire, gélatineux, transparent, en forme de cornemuse. (*phusalis*, bulle d'eau. *gr.*)

PHYSALIE, *s. f. -lia.* radiaire mollasse; la galère.

PHYSCON, *adj. m.* ventru. (*phuskôn*, *gr.*)

PHYSCONIE, *s. f.* ventrosité, intumescence dure de l'abdomen. (*phuskê*, vessie. *gr.*)

PHYSÉTÈRE, *s. m.* poisson de mer, souffleur, cétacé. G. -sitere. R. Phi-. ‖ fizé-. (*phusaô*, je souffle. *gr.*)

PHYSICIEN, *s. m. -cus.* qui sait la physique, s'en occupe, qui l'apprend. ‖ fizi-.

PHYSICO-MATHÉMATIQUE, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la physique et aux mathématiques.

PHYSICO-TECHNIOPE, *s. m.* microscope dont le champ est très-vaste. ‖ fizi-.

PHYSIOCRATE, *s. m.* qui n'admet de pouvoir que celui de la nature; matérialiste.

PHYSIOCRATIE, *s. f.* pouvoir de la nature. (*phusis*, nature, *kratos*, pouvoir. *gr.*)

PHYSIOCRATIQUE, *adj.* 2 *g.* de la physiocratie.

PHYSIOGNOMONIE, *s. f. voy.* Physionomie; R. art de connaître l'intérieur de l'homme par son extérieur, le caractère, etc., par l'inspection du visage. [Lavater.] (*phusis*, nature, *ginôskô*, je connais. *gr.*) *Que de maux la France eût évités, si la* physiognomonie *avait eu plus de docteurs et de partisans! telle tête n'aurait jamais dominé. On nie la* physiognomonie, *et cependant chacun croit qu'il y a une expression significative dans un visage. Les sages qui ne croient pas à la* physiognomonie *se défient d'un champignon sur son aspect, et d'une plante sur sa couleur.*

PHYSIOGNOMONIQUE, *adj.* 2 *g.* qui tient de la physiognomonie. R. *L'oreille est l'un des premiers signes* physiognomoniques.

PHYSIOGNOMONISTE, *s.* 2 *g. voy.* Physionomiste.

PHYSIOGRAPHE, *s.* 2 *g.* qui pratique la physiographie. (*phusis*, nature, *graphô*, je décris. *gr.*)

PHYSIOGRAPHIE, *s. f.* description de la nature, de ses productions.

PHYSIOGRAPHIQUE, *adj.* 2 *g.* de la physiographie

PHYSIOLOGIE, *s. f.* traité, science des principes de l'économie animale, de l'usage et du jeu des organes; traité du corps humain en état de santé; science de la vie, de la nature animée, des fonctions animales, organiques, de nutrition, de relation et de génération; (— végétale), science des fonctions vitales des végétaux.

PHYSIOLOGIQUE, *adj.* 2 *g.* de la physiologie; (médecine —), fondée sur des observations physiologiques, système de M. Broussais. A.

PHYSIOLOGISTE, *s. m.* versé dans la physiologie. A.

PHYSIONOMIE, *s. f. Vultus.* l'air, les traits du visage (belle, bonne, vilaine —; — ouverte, noble, heureuse, basse, trompeuse; avoir telle —); *se dit même* des animaux. —, art, faculté de connaître le caractère, les inclinations par l'inspection des traits du visage. A. *et* Physiognomonie [Lavater.]. R. (*phusis*, nature, *gnômôn*, indice. *gr.*) *Ce ne sont pas les* physionomies *qui sont trompeuses, mais les manières et surtout les discours.* [De Lévis.] *Il y a des* physionomies *dont le seul aspect épanouit l'ame; d'autres qui la serrent, l'épouvantent. Si les* physionomies *ne devaient pas indiquer les caractères, toutes les faces humaines se ressembleraient, comme celles des espèces d'animaux. Ceux-là seuls nient les révélations de la* physionomie, *qui ne savent point y lire, ou qu'elle trahit.*

PHYSIONOMISTE, *s. m. -gnomon.* qui se connaît *ou* prétend se connaître en physionomie (bon, mauvais,

habile —). *s.* 2 *g.*[1]. -gnomoniste [Lavater.]. R. [1] *Combien de personnes craindraient de se faire peindre, si elles étaient meilleures* physionomistes! *Si les amants étaient* physionomistes, *ils seraient moins malheureux. Le* physionomiste *Lavater prédit à l'Europe ses destinées en voyant celui qui les eut à son caprice.*

PHYSIONOTRACE, *s. m.* instrument pour réduire et graver les dessins des portraits. (*phusis*, nature. *gr.* tracer, *fr. physiono-mie*, *trace*, *fr.*) *mieux* Physionomographe. (*phusiognômonia*, physionomie, *graphô*, je trace. *gr.*)

PHYSIQUE, *adj.* 2 *g.* -*sicus.* naturel; qui tient à la physique, matériel (cause, effet —)[1]; *l'opposé de* moral[2] (impossibilité, certitude —). —, *s. f.* -*sica.* science des choses naturelles (— générale, expérimentale); classe, traité de physique; manière d'en raisonner. —, *s. m.* constitution naturelle, apparente (d'un être animé); complexion amoureuse; facultés pour la génération; force. (*phusis*, nature. *gr.*) [1] *Il y a dans la nature quelque chose de plus que des sujets* physiques; *une intelligence active et providentielle y éclate de toutes parts.* [2] *Sous un gouvernement de fait, il n'y a que les forces* physiques *qui soient effectives.* [De Lourdoueix.]

PHYSIQUEMENT, *adv.* -*sicè.* naturellement; d'une manière réelle et physique. *Notre globe eut certainement un commencement, puisqu'il est* physiquement *impossible qu'il n'ait pas une fin.*

PHYSOCÈLE, *s. f.* hernie venteuse du scrotum. Pneumatocèle. (*phusaô*, je gonfle en soufflant, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

PHYSOCÉPHALE, *s. m.* -*lus.* tumeur de toute la tête. Physco-. ‖ fizô-. (—, *képhalê*, tête. *gr.*)

PHYSOMÉTRIE, *s. f.* -mètre, -*tra.* tympanite, tumeur de la matrice. (—, *mêtra*, matrice. *gr.*)

PHYSOPHORE, *s. m.* -*ra.* ver radiaire, molasse, couvert de vésicules. (*phusa*, vessie, *pherô*, je porte. *gr.*)

PHYTOGRAPHE, *s. m.* botaniste qui décrit les plantes; auteur d'une phytographie.

PHYTOGRAPHIE, *s. f.* description des plantes.

PHYTOLACA, *s. m.* raisin d'Amérique, morelle à grappes. -laque. (*phuton*, plante, *lakcha*, laque. *gr.*)

PHYTOLITHE, *s. f.* plante pétrifiée; pierre qui porte l'empreinte d'une plante. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

PHYTOLOGIE, *s. f.* art de décrire les plantes; traité des plantes médicinales. Botanique, l'art de les connaître. (—, *logos*, traité. *gr.*)

PHYTOLOGISTE, *s. m.* qui se livre à la phytologie.

PHYTOMORPHITE, *s. f.* pierre représentant des plantes. (—, *morphê*, forme. *gr.*)

PHYTONOMATOTECHNIE, *s. f.* art d'imposer des noms aux plantes, en raison de leurs caractères; méthode onomatologique pour les botanistes qui découvrent des espèces nouvelles. [Bergeret.]

PHYTOPHAGE, *adj.* 2 *g.* qui ne vit que de végétaux, herbivore. *et s.* (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

PHYTOTOMES, *s. m. pl.* genre de passereaux à bec tranchant. (—, *tomê*, coupure. *gr.*)

PHYTOTYPOLITHE, *s. f.* empreinte de plantes sur une pierre. (—, *tupos*, empreinte, *lithos*, pierre. *gr.*)

PIABUQUE, *s. m. Argentinus.* espèce de salmone.

PIACULAIRE, *adj.* 2 *g.* -*laris.* (sacrifice —), qui a rapport à l'expiation.

PIADET, *s. m.* bâtiment turc, aux Dardanelles.

PIAFFE, *s. f. Fastus.* (*famil.*) faste, ostentation; vanité somptueuse, habits, meubles, équipages, etc. (*inus.*). développement mesuré de l'allure du pas. Piafe.

PIAFFER, *v. n.* faire piaffe (*famil.*); t. de manége, passéger à la même place.

PIAFFEUR, *s. m. et adj.* (cheval —), qui piaffe. Piafeur.

PIAFFEUX, *adj.* pompeux, magnifique. [Cholet.]

PIAILLER, *v. n. Gannire.* (*famil. à éviter*) crier, criailler par humeur, par malignité, continuellement. ‖ piâïé *et* piâlé.

PIAILLERIE, *s. f. Vociferatio.* (*popul.*) criaillerie (— perpétuelle).

PIAILLEUR, -se, *s. et adj. Clamator.* (*popul.*) criard, qui ne fait que piailler. -llard.

PIAN, *s. m.* maladie que l'on croit vénérienne, en Amérique. *et* Épian. R. parmi les nègres.

PIANELLE, *s. f.* chaussure. V.

PIANE-PIANE, *adv.* doucement, lentement. G. C. (*famil.*) (aller, marcher —); *fig. se dit* des affaires, des forces, etc. (*piano*, *ital.*)

PIANISTE, *s.* 2 *g.* qui touche du piano, qui est fort sur le piano.

PIANO, *adv.* doux, doucement. — -forté, *s. m. ou* Forté-piano, *ou* Piano, sorte de clavecin carré, instrument à cordes métalliques et à clavier, qui s'étend quelquefois jusqu'à 6 octaves et demie. Forté. *Les fibres de notre cerveau sont comme les cordes d'un* piano *qui gardent difficilement l'accord.*

PIAST, *s. m.* descendant des anciens rois polonais. G. C. CO. Piaste. A.

PIASTRE, *s. f.* monnaie d'argent valant un écu. — forte *ou* double, cent sous. — d'Espagne *ou* dollar des États-Unis, 5 fr. 43 cent. — turque, 2 francs; pièce de 5 piastres, de Mahmoud (1811), 4 fr. 13 cent.

PIAT, *s. m.* petit de la pie.

PIATTOLE, *s. f.* vase pour reposer le lait.

PIAUHAU, *s. m.* oiseau crieur de la Guiane, analogue au Cotingas. (*onomatopée de son cri.*)

PIAULARD, *s. m.* pleureur [Molière.]. -leur, -leux. (*popul.*) *Philomèle n'est, pour le pauvre paysan, qu'un* piaulard *importun.*

PIAULER, *v. n. se dit* du cri du poulet. A. se plaindre en pleurant. (*fig. famil.*) *mieux* Pio-.

PIAVE *ou* Piève, *s. m.* t. de géogr. territoire, canton en Italie.

PIAZZI, *s. m.* (planète de —), l'une des quatre petites planètes nouvellement observées. (*Piazzi*, astronome italien.)

PIBOLE, *s. f.* musette, cornemuse poitevine. [Rabelais.]

PIC, *s. m.* instrument de fer courbé et pointu, à manche, pour ouvrir la terre, casser les roches; crochet de fer; t. de géogr. rocher qui termine une montagne; montagne très-aiguë, très-haute. —, oiseau grimpeur à pieds courts, bec droit, en coin. —, mesure turque, 25 pouces; premier coup de trente au piquet; ouvrage de cartisane en carré émoussé. B. (à —), *adv.* perpendiculairement [1]. À-pic. G. ‖ pikë. [1] *La carrière de l'ambition aboutit à des rocs coupés à pic; là, il faut s'arrêter, rétrograder, ou se précipiter.*

PICA, *s. m.* appétit dépravé, instinctif, des femmes enceintes *ou* chlorotiques, qui leur fait manger du plâtre, du charbon, etc. —, ancien caractère d'imprimerie.

PICADIL, *s. m.* verre devenu jaune, noir par addition d'une portion de cendres; verre qui se répand dans le four.

PICADON, *s. m.* lieu où l'on brise les soudes, t. de savonnerie.

PICADOR, *s. m.* -ores, *pl.* cavalier espagnol qui attaque le taureau avec la pique, après les tauréadores, et avant le matador.

PICAILLON, *s. m.* petite monnaie de cuivre du Piémont, 2 den.; (*famil.*) petite monnaie; argent (il amasse, il a des —s).

PICALION, *s. m.* emplâtre de poix.

PICARD, e, *adj. et s.* -*dus.* de Picardie. R. (*pix*, poix. *lat.*)

PICARDANT, *s. m.* muscat de Montpellier. R. -dat.

PICAREL, *s. m. Smaris.* poisson du genre du spare.

PICASSURE, *s. f.* tache de plomb sur la faïence.

PICAVERET, *s. m. ou* Cabaret, sorte de petite linotte. -cavret. R.

PICCINISTE, *s. et adj.* 2 *g.* partisan de Piccini, musicien italien opposé aux Gluckistes.

PICÉA, *s. m. ou* Pesse, espèce de sapin.

PICHET, Picher, Piché, *s. m.* t. de marchand de vin, petit vase à boire. (*pikos*, *gr.*)

PICHINA, *s. m.* étoffe de laine de Flandre. *voyez* Pin-.

PICHOLINE, *s. f.* olive de la plus petite espèce; olive confite. B. -lin, e, petit (*provençal*). (*piccolino*, italien.)

PICHON, *s. m.* quatrième chambre de la madrague. *ou* Pichois, *s. m.* chat putois de la Louisiane.

PIC-NIC, *s. m.* repas, fête payée à frais communs, où chacun contribue pour son écot. *et* Pique-nique.

PICNOSTILE, *s. m.* temple à colonnes très-rapprochées. *voyez* Pycnostyle, *seul correct.* (*puknos*, serré, *stulos*, colonne. *gr.*)

PICOLETS, *s. m. pl.* petits crampons de serrure. G.

PICORÉE, *s. f. Prædatio.* maraude; action de butiner; pillage de comestibles par des soldats; (*fig.*) *se dit* des abeilles (aller à la —; revenir de la —).

PICORER, *v. a. et n.* butiner, aller en maraude.

PICOREUR, *s. m. Prædator.* (*vi.*) soldat qui va à la picorée.

PICOT, *s. m.* engrêlure au bas des dentelles; marteau. —, *Trunculus.* pointe qui reste sur le bois mal coupé; demi-folle; marteau de carrier. B.

PICOTE, *s. f.* -*ta.* petite vérole, V. (*vieux*). gros camelot.

PICOTEMENT, *s. m. Punctio.* impression douloureuse sur la peau, les membranes, dans l'estomac, etc., faite comme par une pointe (sentir, éprouver des —s).

PICOTER, *v. a. Vellicare.* causer des picotements; faire de petites piqûres; (*fig. famil.*) attaquer (— quelqu'un par des traits malins). (se —), *v. récipr.* -té, e, *p. adj.* marqué, taché.

PICOTERIE, *s. f. Vellicatio.* satire, paroles dites pour picoter; dispute pour des bagatelles. V.

PICOTEUX, *s. m.* bateau, filet de pêche.

PICOTIN, *s. m.* mesure d'avoine pour les chevaux; son contenu. —, mesure linéaire en Guiane.

PICOTTE, *s. f.* étoffe de laine.

PICOU, *s. m.* ordre inférieur de prêtres talapoins.

PICPUS, *s. m.* religieux, moine. R.

PICQUET, *s. m.* outil de saulnier.

PICRIDES, *s. f. pl.* famille de chicorées.

PICRITE, *s. m.* chaux carbonatée magnésifère; sel pierreux.

PICROCHOLE, *adj.* 2 *g.* qui abonde en bile amère. (*pikros*, amer, *cholê*, bile. *gr.*)

PICROMEL, *s. m.* t. de chim. matière âcre, gluante, tirée de la bile.

PICTOMANE, *s. m. et adj.* atteint de pictomanie. [Le Mercier.]

PICTOMANIE, *s. f.* manie de la peinture, des tableaux. (*pictum*, peinture. *lat. mania*, passion. *gr.*)

PICTONIQUE, *adj.* 2 *g.* qui appartient au Poitou R.

PICUCULE, *s. m.* pic-grimpereau; genre d'échassiers.

PIDANCE, *s. f.* gros maillet de flotteur.

PIE, *adj. f.* (œuvre —), pieuse. *adj.* 2 *g.* A. —, *adj. m.* (cheval —), gris, alezan, etc. et blanc.

PIE, *s. f. Pica.* oiseau; passereau plénirostre, *ou* Agace. — de mer, testacé, espèce de sabot ombiliqué. —, grillade d'un reste d'épaule de mouton. (*inus.*)

PIE-GRIÈCHE, *adj. et s. f. Pica græca.* sorte de pie grise, oiseau de proie; passereau crénirostre. (*fig. famil.*) femme d'humeur aigre et querelleuse [1]. -esche. R. [1] *La plupart des femmes sont des paons à la promenade, des* pies-grièches *à la maison, et des colombes dans le tête-à-tête.* [Dufrény.]

PIE-MÈRE, *s. f.* membrane qui enveloppe le cerveau. -mere. R.

PIÉÇA, *adv.* (de) il y a long-temps. (*vi.*) [Tressan.]

PIÈCE, *s. f. Pars.* portion, partie (grande, large, petite, longue —; — étroite, carrée); morceau d'un tout (— de bœuf; — de drap, rouleau entier fabriqué à la fois); morceau d'étoffe pour raccommoder un habit, etc. (mettre une — à...); chose détachée, formant un tout, ou séparée d'une autre (une — de vin, de terre, etc.); morceau de chant ou d'harmonie, t. de mus.; partie d'un appartement; chaque, chacun, chacune (acheter à tant la —). (*fig famil.*) tour, malice (jouer, faire une bonne, mauvaise, cruelle, plaisante — à quelqu'un). t. de pratiq. écriture; monnaie, du liard au louis; ouvrage d'esprit (— de vers, d'éloquence); comédie, tragédie. — à tiroirs, tout en épisodes. — d'artillerie, canon, etc.: *se dit absol.* (servir une —; — de 6, etc.). — de volaille; — de gibier. — d'eau, bassin, canal. (*fig. famil.*) mettre en —s, déchirer par des médisances. tout d'une —, gêné dans ses mouvements, roide. être près de ses —s, avoir peu d'argent. bonne, fine, méchante —, *pour*

personne fine, etc. — à —, *adv.* (*au propre*) une pièce après l'autre (coudre — à — un habit d'arlequin); (*au fig.*) peu à peu, par portions détachées, successivement, l'un après l'autre [1]. Piece. R. [1] *Le titre d'Esprit des Lois ne pourrait s'appliquer qu'au code de l'Évangile; car les lois humaines sont faites et défaites* pièce à pièce, *au jour le jour.*

Piéger, *v. a.* -cé, e, *p.* t. de cordonnier, raccommoder.

Piécette, *s. f.* petite pièce (*fam.*); monnaie d'argent, espagnole, 1 fr. 03 cent.; monnaie suisse.

Pied, *s. m. Pes.* membre de l'animal qui lui sert de base et à l'aide duquel il marche (gros, grand, petit, large, long —; — droit, gauche [1], pataud, *famil.* plat); (*fig.*) base; état; tige et tronc d'un arbre, d'une plante, l'arbre, la plante; endroit le plus bas d'une montagne, d'un bâtiment, etc.; partie inférieure; partie qui sert à soutenir (une table, etc.). —, mesure, 12 pouces; t. d'arts et mét.; t. de poésie, syllabe, mesure. —, première couleur donnée à la soie. B. (*fig. famil.*) être sur tel —, dans tel rapport, telle situation; avoir bon —, bon œil, de la vigueur; tirer une épine du —, d'un grand embarras; sécher sur —, être dans un état de souffrance; tirer — ou aile, quelque profit; mettre sur —, en état; être sur un bon —, en bon état (aller de bon —, *fig.* franchement, A. *inus.* vite); il y a —, on peut marcher dans l'eau; prendre —, s'établir solidement; descendre à terre; toucher le fond. à —, avec *ou* sur ses pieds; aller de son —, à — [Voltaire.] (être, marcher, aller à — [2]; mettre à —, ôter à un cavalier, soldat ou employé, son cheval). au petit —, en diminutif; au — de la lettre, sans exagération, sans figure, strictement; sur le —, à raison de, à proportion; dans l'habitude, l'état. ‖ pïé. [1] *Marche du* pied *droit à tes affaires, et du* pied *gauche à tes plaisirs.* [Pythagore.] *On voit bien aller l'âne, mais on ne sait pas ce qu'il a sous le* pied. [Prov. franç.] [2] *On se console de n'aller qu'à* pied *en voyant ceux qui ne peuvent aller qu'en voiture.* [De Bugny.]

Pied (d'arrache-), *adv.* sans intermission. *voy.* Arrache-.

Pied-à-boule, *adv.* de suite, sans discontinuer.

Pied-à-pied, *adv.* peu à peu. G. Pied à pied. R.

Pied-à-terre, *s. m.* petit logement où l'on ne couche qu'en passant ou rarement. ‖ piétâtèrë.

Pied-bot, *s. m.* pied boté; R. Pied bot, rond, difforme. celui qui a le pied bot. AL. Pied-boté, *adj.* v.

Pied-cornier, *s. m.* R. arbre qui sert de limites; pièces aux encognures, ou d'assemblage; battant à angles. B. —-cormier. G.

Pied-d'alouette, *s. m.* Dauphinelle, plante à fleur irrégulière, à éperons, cultivée et très-belle, renonculacée. *voy.* Staphisaigre. -d d'a-. C. -ete. R. Delphinium. G.

Pied-d'âne, *s. m.* huître dont la coquille ressemble à la corne du pied de l'âne.

Pied-de-biche, *s. m.* instrument de dentiste. A. G. détente brisée, t. d'horlog.; support en pied de biche; barre pour fermer une porte. B.

Pied-de-bœuf, *s. m.* sorte de jeu de mains. R.

Pied-de-chat, *s. m.* herbe-blanche, plante vulnéraire, astringente, pectorale. -d de ch-. C.

Pied-de-chèvre, *s. m.* instrument d'imprimerie, espèce de petit lévier, pince fendue et courbe; jambe de la chèvre; petite enclume *ou* tas, dont la surface est très-lisse et très-unie. —, *Lagopus.* plante, petite angélique sauvage. Alchimille. G. -d de chèv-. C. —-de-chevre. R.

Pied-de-coq, *s. m.* plante à fleurs en épis.

Pied-d'entrée, *s. m.* montant du battant de la portière d'une voiture.

Pied-d'étape *ou* Plan, *s. m.* établi de cloutier.

Pied-de-fontaine, *s. m.* piédestal qui porte la coupe d'une fontaine.

Pied-de-griffon, *s. m.* plante. L. 784. instrument pour les accouchements laborieux. B. -d de gr-. C.

Pied-de-lièvre, *s. m.* plante, petit trèfle des champs. -d de li-. C.

Pied-de-lion, *s. m.* Alchimille, plante vulnéraire, astringente. L. 180. -d de li-. C. petit —, perce-pierre, bassinet, bouton d'or, renoncule rampante.

Pied-de-loup, *s. m.* marrube. *voy.* Lycopode.

Pied-de-mouche, *s. m.* signe (¶). *pl.* écriture indéchiffrable.

Pied-d'oiseau, Ornithopode, *s. m.* plante papilionacée, agreste.

Pied-de-pigeon, *s. m. voy.* Bec de grue. -d de p-. C.

Pied-de-poule, *s. m.* espèce de chiendent.

Pied-de-roi, *s. m.* mesure de 12 pouces. R.

Pied-de-veau, *s. m.* Arum, plante: on en fait une poudre médicinale. -d de v-. C.

Pied-de-vent, *s. m.* éclaircie sur l'horizon, t. de mer.

Pied-droit, *s. m.* partie du jambage d'une porte, d'une fenêtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'étançon. —, billot de cloutière. B. Piédroit (*incorrect.*)

Pied-fort, *s. m.* pièce de monnaie d'or, d'argent, très-épaisse, que l'on frappe comme modèle. *et pl.* —s-—s.

Pied-fourché, *s. m.* droit d'entrée sur les quadrupèdes bisulces.

Pied-horaire, *s. m.* 3e partie de la longueur du pendule qui bat les secondes.

Pied-plat, *s. m.* homme méprisable [1]. R. Plat-pied. AL. (*planipes*, mime, histrion sans chaussures. *lat.*) [1] *En révolution, une foule de* pieds-plats *se trouvent sur un grand pied.*

Pied-pou, *s. m.* renoncule des marais.

Pied-poudreux, *s. m.* vagabond, va-nu-pieds.

Pied-rouge, *s. m.* bec-de-hache, oiseau de mer qui vit de coquillages.

Pied-sente *ou* —-sante, *s. m.* chemin étroit, sentier. R. *s. f.* (*patois, provincial.*)

Pieds (va-nu-), *s. m.* homme obscur. *sing. pl.*

Piédestal, *s. m. Stylobata.* corps qui porte une colonne, une statue (beau, joli, riche —; — lourd, orné). (*pes*, pied, *stare*, être debout. *lat.*) *Les ministres sont (en France) sur un* piédestal *si mobile que le moindre choc les renverse; j'en ai vu plus de quatre-vingts en soixante ans.* [Le gr. Frédéric.] *S'estimer grand par le rang et les richesses, c'est imaginer que le* piédestal *fait le héros.* [Marie Leckzinska.] *La religion a pour* piédestal *l'humanité.* [Clément XIV.] *L'adversité est le* piédestal *qui montre la vertu à une plus grande hauteur.* [De Bausset.] *Un souverain qui descend souvent de son* piédestal *pour se mêler à ses sujets, n'est plus une idole, il est vrai, mais un père chéri de ses enfants.*

Piédouche, *s. m.* petit piédestal; cippe pyramidal tronqué et renversé, à base en patte d'oie.

Piédroit, *s. m. voy.* Pied-droit.

Piége, *s. m. Laqueus.* machine pour attraper des animaux; (*fig.*) embûche, artifice (bon —; — adroit, caché, dangereux, etc.; tomber, donner dans le —, *prop. et fig.*) [1]. (*pagê, gr.*) [1] *La franchise est souvent un* piége *auquel se prend la politique. Les extases d'une admiration feinte sont un* piége *auquel se prend la pudeur. Évitez les railleries comme des* piéges *qu'un malin esprit tend à votre repos. La beauté n'est qu'un* piége *tendu par la nature à la raison.*

Piémontais, e, *adj. et s.* du Piémont. R. -ois.

Pierraille, *s. f.* amas de petites pierres.

Pierre, *s. f. Petra.* corps dur qui se forme dans la terre, et sert à bâtir, etc.; caillou [1]; amas de gravier dans la vessie [2]; dureté dans les fruits (grosse —; — dure); tonneau de cartonnier. (*fig.*) personne insensible (c'est une —!) [3]. (*fig. famil. prov.*) jeter la —, accuser; invectiver; blâmer. jeter des —s dans le jardin de quelqu'un, le provoquer, l'attaquer [4]. — angulaire, celle qui se met la première à l'angle d'un édifice. — d'achoppement, occasion de faillir; obstacle. — de scandale, ce qui scandalise. — de touche, sorte de schiste qui garde la trace du métal que l'on frotte dessus; (*fig.*) ce à quoi on reconnaît l'amitié, les vertus, etc. [5]. — à cautère, potasse caustique. — d'aigle. *voy.* Étite. — d'aimant. *voy.* Aimant. — à aiguiser, grès de pierre, *se dit fig.* [6]. — d'alchéron, dans la vessie du fiel des bœufs. — alectorienne *ou* de coq. — apyre. — réfractaire. — d'Arménie. — assienne. — atramentaire. — calaminaire *ou* calamine. — calcaire. — colubrine. — d'éponge *ou* Cysthéolithe. — gemme. — d'hirondelle. — de jade. — judaïque *ou* de Syrie. — de lard. — de liais. — de lune. — numismale. *voy.* ces mots. — à champignon *ou* Racine de champignon, *s. f.* produit des champignons, blancs, poreux, convexes. — à fusil, *s. f.* agate imparfaite, d'une substance vitreuse, mêlée de matière calcaire. — de Bologne, phosphore de Bologne, sulfate de baryte. — de croix *ou* Macle. — de Labrador, feldspath phosphorique. — de Cayenne, hocco du Mexique, oiseau; cristal roulé, scintillant. — calamine, espèce de pierre ollaire. — de corne, t. de mineur, de plusieurs espèces. — de foudre, pyrite, sulfure de fer, substance que l'on croyait altérée par la foudre. — de gallinace, espèce de verre noirâtre naturel, au Pérou. — -garin, *s. m. Sterna.* espèce d'hirondelle de mer. — hépatique *ou* de foie, sulfure de baryte. — des Incas, pyrite arsenicale, espèce de marcassite. — infernale, *s. f.* — à cautère, A. nitrate d'argent fondu. — d'iris, précieuse, a les couleurs de l'arc-en-ciel. — de lait, Morochite, substance argileuse qui sert à dégraisser, lait de lune fossile. — meulière, quartz poreux. — lenticulaire, nummulaire, qui ressemble à une lentille, à une monnaie; nautiles fossiles. — lumachelle *ou* de limaçon, marbre conchite, amas de débris de limaçons, etc. avec leur nacre, unis par un gluten. — de mangayer, manganèse. — meulière, *s. f.* composée de lames de pierre à fusil unies par un ciment vitreux et calcaire. — obsidienne. *voy.* Obsidiane. — oculaire. *voy.* Œil de chat. — ollaire, de la Chine, smectite, stéatite à surface glissante, douce au toucher comme le savon: on en fait des vases. — odontoïde. *voy.* Glossopètre. — philosophale, art de faire de l'or, chimère. A. — ponce, blanche, luisante, soyeuse, très-légère, calcinée par les volcans; lave vitreuse pumicée, insubmersible. -re-p-. A. — porc *ou* puante, combinaison de terre calcaire et d'argile avec le soufre: elle sent l'urine de chat. — de porc-épic, dans la vessie du porc-épic des Indes. — pourrie *ou* terre pourrie, argile qui a perdu son gluten: on s'en sert pour polir les métaux. — à rasoir, *ou* cor, *ou* queux, *ou* naxienne. — schistoargileuse. — de Sassenage *ou* Chélidoine. — smectite *ou* stéatite, ollaire. — de torrent, caillou roulé. — de violette *ou* iolithe, qui a une odeur de violette. —, t. d'arts, pierre employée comme instrument, outil ou ingrédient. B. ‖ pièrr. [1] *Une* pierre *est bientôt trouvée pour lapider un malheureux.* [Shakspeare.] [2] *Le laboureur n'a de mal que quand il l'a; le prince a souvent la* pierre *en l'ame avant de l'avoir aux reins.* [Montaigne.] [3] *Deucalion changea les* pierres *en hommes; le zénonisme change les hommes en* pierres. [Bartholi.] [4] *Les* pierres *tombées du ciel semblent jetées par la nature dans le jardin de la science pour insulter à son ignorance et stimuler sa curiosité.* [5] *Les conséquences sont les* pierres *de touche des principes.* [De Lévis.] *Le malheur applique sa* pierre *de touche à tous les hommes; il fait connaître ceux qui sont fermes et purs.* [6] *Un sot sert à l'esprit de* pierre *à aiguiser.* [Shakspeare.]

Pierré, *s. m.* t. de jard. *voy.* -ée. —, *adj.* à fraise *ou* morilles à la tête (pigeon —).

Pierrée, *s. f.* conduit fait sous terre, à pierres sèches, dans les jardins.

Pierreries, *s. f. pl. Gemmæ.* pierres précieuses. *Le diamant seul, parmi les* pierreries, *reçoit et réfléchit tous les rayons de la lumière; c'est l'image de l'intelligence humaine.*

Pierrette, *s. f. Scrupus.* petite pierre. —, femelle du pierrot. v. -ete. R.

Pierreux, -se, *adj. Lapidosus.* plein de pierres (champ, poire -se); malade de la pierre. A. ‖ piéreu.

Pierrier, *s. m. Tormentum.* mortier de 15 pouces de diamètre, destiné à lancer des pierres; petite pièce de canon de 2 à 3 livres de balle.

Pierrières, *s. f. pl.* monceaux de pierres devant une place forte.

Pierrot, *s. m.* paysan comique et niais. [Bouhours.] moineau franc. B.

Pierrures, *s. f. pl.* t. de vénerie, ce qui forme la fraise autour de la meule sur la tête du cerf.

Piessy, *s. m.* espèce de renard de Sibérie, à fourrure estimée.

Piétaille, *s. m.* piéton. (*vi.*)

Piété, *s. f. -tas.* dévotion, affection et respect pour les choses de la religion (grande, douce, artificieuse, extrême, vraie —; — solide [1]; — exemplaire; — étudiée, artificielle [St.-Évremont.]; — superficielle,

avare —, timide — [Fléchier.]; — sincère, gaie [Boileau.]; farouche, incivile [Bouhours.]; avoir de la —, une humble —, modeste —); respect religieux pour les morts, les malheureux; amour pour ses parents (— filiale). t. de blas., *se dit* du pélican qui s'ouvre le sein. [1] *La véritable* piété *s'accorde avec tous les plaisirs raisonnables.* [Lackington.] *Il est naturel de penser que le contentement de soi-même et le bonheur soient les suites de la vraie* piété. [Moore.]

Piéter, *v. a. n.* -té, e, *p.* mettre des marques au gouvernail; disposer quelqu'un, *ou* se disposer à résister, al. (*inus.*); diviser en pieds (— une toise, etc.). —, *v. n.* t. de jeu, tenir le pied au lieu marqué; marcher; *se dit* des oiseaux [Buffon.] (*inus.*). (se —), *v. pers.* prendre bien ses mesures (*inus.*). se —, se dresser sur les pieds [1] (*inus.*). b. [1] *On se moque d'un nain qui se* piète *pour se grandir; et, quand il importune, une chiquenaude en débarrasse.* [Dorat.]

Piétinage, *s. m.* action de fouler avec les pieds, t. de métiers.

Piétinement, *s. m.* action de piétiner, son effet.

Piétiner, *v. n.* remuer fréquemment les pieds. *v. a.* fouler aux pieds; corroyer avec les pieds.

Piétisme, *s. m.* piété excessive, outrée. [De Stael.]

Piétiste, *s. m.* sectaire tolérant, indifférentiste, qui s'attache à la lettre de l'Évangile. Ac. 1835.

Piéton, ne, *s. Pedes.* qui voyage, qui va à pied; soldat, messager à pied; bon —, bon marcheur. *f.* -one. r. *L'ame du cavalier doit être double de celle du* piéton; *elle sert à deux. Dans nos villes sans trottoirs, les autorités en voiture s'inquiètent peu des* piétons.

Piétonner, *v. n.* aller à pied. v. (*peu usité.*)

Piétot, *s. m.* monnaie maltaise, 3 d.

Piètre, *adj.* 2 *g. Vilis.* (*famil.*) chétif, mesquin, de nulle valeur en son genre; en mauvais état; vil, méprisable; *se dit plus* des choses. Pietre. r.

Piètrement, *adv.* (loger, être vêtu —), chétivement; (*famil. et fig.*) (écrire —). Pié-. r.

Piètrerie, *s. f.* chose vile et méprisable en son genre. (*famil.*) Pié-. r.

Piétrir, *v. n.* se ramollir, t. de parcheminier. r.

Piette, *s. f.* Religieuse *ou* Nonette blanche, petit harle huppé, oiseau aquatique noir et blanc. Piete. r.

Pietter, *v. n. se dit* du gibier qui part après de faux arrêts.

Pieu, *s. m. Palus.* pièce de bois aiguisée par le bout.

Pieusement, *adv. Piè.* d'une manière pieuse (vivre —); croire —, par dévotion, par déférence, (*famil.*) croire sans preuve, a. (*peu usité*). ‖ -zĕ-. *Ces hommes* pieusement *orgueilleux, qui veulent avilir leurs semblables, oublient-ils que Dieu créa l'homme à son image?*

Pieux, -se, *adj. Pius.* qui a de la piété (personne, ame -se); qui part de la piété (croyance, legs —), de l'humanité (devoirs —). —, fort attaché aux devoirs de la religion. *s.* [Marivaux.] *On peut se faire dévot par des pratiques; on n'est* pieux *que par le cœur. Il n'y a vraiment d'homme gai que celui qui est vraiment* pieux. [Sent. pers.]

Piève, *s. m.* canton; piave. (*piave, ital.*)

Piézates, *s. m. pl.* classe d'insectes à mâchoires comprimées, souvent alongées; hyménoptères. (*piézos*, pressé, serré. *gr.*)

Piffaro, *s. m.* haute-contre du haut-bois.

Piffre, -resse, *s.* goulu, gourmand; gros et replet (manger comme un —, *famil.*). —, *s. m.* gros marteau de batteur d'or. r. -ifre. r.

Piffrer (se), *v. pers.* g. c. *mieux* s'empiffrer. b.

Pigache, *s. m.* -chie, *s. f.* trace du pied du sanglier; connaissance de ces traces.

Pigamons, *s. m. pl.* famille de renoncules. —, plante vivace, rosacée, aquatique; rue des prés, fausse-rhubarbe, thalictrum commun.

Pigargue, *voy.* Py-.

Pigeon, ne, *s. Columba.* oiseau péristère domestique, très-connu (beau —; — blanc); (*fig.*) dupe, a. (*peu usité*). — bagadais, à paupières rouges sur la mandibule. — batave, vient de Batavia, haut sur pattes, à long cou, queue courte et relevée, morille au bec et aux yeux, très-sauvage. — bidoré, cuivré. — biset, source primitive des pigeons. — carme, à pieds très-courts, garnis de plumes, huppe en pointe derrière la tête. — cavalier, produit du grosse-gorge et du messager, très-haut, à gorge enflée en long. — coquille, qui a une coquille de plumes sur la tête. — cravate, qui a une touffe de plumes rebroussées le long de la gorge. — culbutant *ou* tumbler, qui culbute en l'air. — du phase, tient du faisan. — frisé, à plumes frisées. — maurin, noir, à vol blanc. — mondain, de la taille d'une petite poule, à yeux bordés de rouge. — grosse-gorge, qui gonfle sa gorge. — heurté, variété du mondain, à tache sur la tête. — hirondelle, ressemble à l'hirondelle de mer, d'une forme alongée et très-léger au vol. — messager, habite les ruines, à vol très-rapide. — nonnain, à chaperon autour de sa tête. — paon, qui relève la queue à peu près comme le paon. — pattu, qui a les pieds et les doigts couverts de plumes. — plongeur, qui fait le plongeon. — polonais, bas sur ses pattes, à bec gros et court, yeux bordés d'un large cercle rouge. — ramier *ou* sauvage, habite les forêts. — romain, variété du mondain, plus gros. — de Nicobar, à crinière brillante. — souabe, de ce pays. — suisse, petit et panaché. — turc, ressemblant de la tête au bagadais, huppé. — tambour *ou* glou-glou, dont la voix imite le tambour, pattu, couronné. — tournant *ou* mime, qui tourne en volant. —, maille longue qui commence le filet. pomme —, *s. f.* tardive. papier —, *s. m.* papier de petit format. b. *f.* -one. r. ‖ pijon.

Pigeonneau, *s. m. Columbulus.* petit pigeon, jusqu'à la mue. -oneau. r.

Pigeonner, *v. n.* mettre du plâtre par poignées, g. c. sans le lisser. -oner. r.

Pigeonnet, *s. m.* pomme d'automne.

Pigeonnier, *s. m. Columbarium.* lieu où l'on élève des pigeons; celui qui les aime [Diderot.] (*inus.*). -onier. r.

Pigmée, *voy.* Pyg-. r. g. nain.

Pignaresse, *s. f.* femme qui sérance le chanvre.

Pigne, *s. f.* masse de métal, tirée du minerai, à l'aide du mercure.

Pignerolle, *s. f.* chardon étoilé.

Pignes, *s. m. pl.* reste de l'argent amalgamé après les lavures. g. c. Pigne, *sing.* r.

Pignocher, *v. a. n.* -ché, e, *p.* (*famil.*) manger négligemment et par petits morceaux. Pino-. v.

Pignon, *s. m. Fastigium.* grand mur qui termine une maison, mur en pointe qui supporte le bout du faîtage de la couverture; (— sur rue), construction espagnole, flamande; (avoir — sur rue, *fig. fam.*), posséder une maison. —, amande, fruit du pin; ce qui sort du cœur du chanvre —, t. d'horlog., de mécan. roue dentée, arbre cannelé, qui s'engrènent avec une grande roue. ‖ pinion.

Pignoné, e, *adj.* t. de blas. qui s'élève en forme d'escalier, de pyramide.

Pignoratif, -ive, *adj.* (contrat —), qui engage un héritage avec faculté de rachat perpétuel.

Pignoration, *s. f.* engagement; saisie. ‖ pĭgŭĕnō-.

Pignorer, *v. a.* engager; saisir. (*pignus*, gage. *lat.*)

Pigoche, *s. f.* espèce de jeu de marelle.

Pigou, *s. m.* chandelier de fer à deux pointes. g. c.

Pigoulière, *s. f. voy.* Pégaulière. t. de mer.

Pigrièche, *voy.* Pie-gr-. a.

Piissime, *adj.* 2 *g.* très-pieux.

Pika, *s. m. Lepus alpinus.* espèce de lièvre de Sibérie.

Pilastre, *s. m. Parastata.* pilier carré, orné et proportionné comme une colonne (— d'orgue).

Pilau, *s. m.* riz cuit avec du beurre, du lait, de la graisse et de la viande, et fortement assaisonné de poivre rouge; mets indien. -laux, *s. m.* co.

Pilchard, *s. m.* poisson du genre du clupe.

Pile, *s. f. Strues.* masse, amas de choses entassées avec ordre (grosse — de bois; mettre en —); maçonnerie qui soutient les arches d'un pont; côte; pilon; monnaie de compte française; matrice, coin, côté de la face d'une monnaie, *opposé à* croix [1], *ou* à face (jouer à — *ou* face); mortier de moulin à papier; auge, pierre pour piler; boîte en cuivre, de poids de marc, contenant ses subdivisions; pal aiguisé, la pointe en haut; t. de botan. — de Héron, machine hydraulique. —, *ou* Empile, ligne qui porte l'hameçon. — de Volta, appareil pour les expériences galvaniques. (*pilos*, laine entassée. *gr.*) [1] *Lorsque l'esprit de parti fascine les yeux d'une assemblée, le moindre danger serait de jouer ses délibérations à croix ou* pile.

Piler, *v. a.* -lé, e, *p. Pinsere.* broyer, écraser dans un mortier avec un pilon. (se —), *v. pron.* manger (*fig. popul.*). r. (*pilos*, mortier. *gr.*)

Pilerie, *s. f.* bâtiment où l'on pile le sel de sucre.

Pilet, *s. m.* oiseau; r. espèce de canard du Nord.

Pilette, *s. f.* instrument pour piler la laine. g. c.

Pileur, *s. m.* grand mangeur; celui qui pile. b.

Pilier, *s. m. Pila.* ouvrage de maçonnerie haut et étroit pour soutenir; poteau, support (fort —; — massif). (*fig. famil.*) celui qui ne bouge pas d'un endroit (— de théâtre, de spectacle). chef d'une langue, à Malte (*vi.*).

Piliforme, *adj. et s.* l'une des plus petites membranes de l'œil.

Pili-miction, *s. f.* filaments dans les urines.

Pillage, *s. m. Direptio.* action de piller, ses effets (être, mettre au —) [1]; son produit; dégâts qu'il cause. ‖ piliăgĕ. [1] *La politique est d'accord avec la morale pour s'opposer au* pillage. [Bonaparte.]

Pillard, e, *s. m. et adj. Direptor.* (soldat —), qui aime à piller. ‖ piiărĕ.

Piller, *v. a.* -lé, e, *p.* saccager; emporter violemment les biens (— une ville, une maison, etc.); voler; extorquer; se jeter sur des animaux, *se dit* des chiens; emporter à la hâte (— des fruits, des mets, etc.); s'attribuer les écrits, etc., d'un autre. (se —), *v. pers.* se battre, *se dit* des chiens; (*fig.*) des hommes [Scarron.]. *v. récipr.* (*pilare*, épiler. *lat.*) *Les poètes se* pillent *sans le vouloir.*

Pillerie, *s. f. Rapina.* volerie, extorsion.

Pilleur, *s. m. Expilator.* qui pille, qui aime à piller. (*peu usité.*)

Pillolet-citronné, *s. m.* serpolet.

Pilloter, *v. a. diminutif de* piller. [Montaigne.]

Pilloterie, *s. f.* petit pillage (*vi.*)

Pilon, *s. m. -lum.* instrument pour piler dans un mortier (gros, lourd —). mettre au —, lacérer (un livre) en morceaux; détruire toute l'édition. —, arme ancienne; barre de fer pour remuer le verre fondu. b. *Si l'Éternel ou la Nature se dévoilaient à nos yeux, que de livres il faudrait mettre au* pilon!

Pilonage, *s. m.* action de piloner, t. de verrier.

Piloner, *v. a.* -né, e, *p.* fouler la laine; g. c. remuer le verre fondu avec le pilon. b. (se —), *v. pron.*

Pilong, *s. m.* sorte d'étoffe indienne, t. de relat.

Pilori, *s. m.* machine tournante *ou* poteau où l'on attache les condamnés que l'on expose aux regards du public. —, gros rat de la Martinique, qui sent le musc. g. *ou* -ris, rat, etc. a. (*puits, Lori, nom propre.*)

Pilorier, *v. a.* -rié, e, *p.* mettre au pilori (— quelqu'un; (*fig. famil.*) diffamer, manifester l'infamie de quelqu'un. (se —), *v. pers. récipr.* (*inus.*)

Pilorîment, *s. m.* action d'attacher au pilori. (*vi.*)

Piloselle, *s. f. -lla.* Oreille de rat, plante velue, vulnéraire, astringente, détersive, pour le cours de ventre, l'hémorrhagie, les hernies: fait périr les moutons.

Pilot, *s. m.* t. de salines, pile, tas de sel. portion du filet appelé folle; tige de métal attachée aux touches. b.

Pilotage, *s. m.* ouvrage de pilotis; fondation sur laquelle on bâtit dans l'eau. —, *Navicularia.* t. de mer, art de conduire un vaisseau; droits dus au pilote *ou* lamaneur.

Pilote, *s. m. Navarchus.* celui qui gouverne un bâtiment de mer (bon —; — instruit), (*fig.*) qui conduit une affaire, etc., qui gouverne. —, poisson du genre du gastré. baguette qui lève les soupapes dans l'orgue, qui fait agir les étouffoirs dans le piano, t. d'organiste. b. (*pile*, navire. *vi. fr.*) *Lorsqu'un bon* pilote *a mis la main au gouvernail, les passagers ne doivent plus se mêler que de la manœuvre.*

Piloter, *v. a. et n.* -té, e, *p.* enfoncer des pilotis pour bâtir dessus. —, *v. a. et n.* conduire un vaisseau. g.

Pilotin, *s. m.* petite baguette qui lève les soupapes, t. d'organiste; principal pieu des bourdigues.

Pilotis, *s. m. Pali.* gros pieux, grosses pièces de bois ferrées, qui composent le pilotage. Pilotage.

Pilulaire, *s. f. -laria.* plante aquatique, atténuante, incisive, apéritive. —, *adj. 2 g.* scarabée-—, qui place ses œufs dans de petites boules de bouse de vache.

Pilule, *s. f. -la.* composition médicinale en petites boules (grosse, petite, ronde, amère; avaler, prendre des —s). (*fig famil.*) dorer la —, couvrir les désagréments par des apparences séduisantes [1]; avaler la —, faire ce qui répugne. *voy.* Dorer. (*pilos*, laine foulée. *gr.*) [1] *Lorsqu'on n'a pas su ménager assez d'or pour dorer les* pilules *de la vieillesse, il faut bien les avaler avec toute leur amertume. Le mépris est une* pilule *que l'on peut avaler, mais que l'on ne peut mâcher sans grimaces.* [Molière.]

Pilulier, *s. m.* pot à pilules; instrument pour les faire. N. (*peu usité.*)

Pimalot, *s. m.* gros étourneau de mer.

Pimbêche, *s. f.* (*famil.*) femme impertinente et précieuse.

Pimberah, *s. m.* serpent monstrueux du Ceylan. G.

Piméleptère, *s. m.* genre de poissons.

Pimélie, *s. f. -elia.* genre d'insectes voisin des ténébrions. (*pimélê*, graisse. *gr.*)

Pimélite, *s. f.* terre autour de la chrysoprase.

Pimélodes, *s. m. pl.* genre de poissons abdominaux.

Piment, *s. m.* Mille-graine, Botrys, plante pectorale, pour les ragoûts. —, *ou* poivre d'Inde, à fruit rouge de corail, oblong, très-piquant; B. — d'eau, persicaire; — des abeilles, Mélisse; — royal *ou* des marais, Myrte-bâtard.

Pimentade, *s. f.* sauce au piment. V.

Pimpant, e, *adj.* superbe et magnifique en habits; élégant et recherché. ‖ pinp-.

Pimpesouée, *s. f.* femme qui fait la délicate et la précieuse. (*inus.*)

Pimpignon, *s. m.* anneau de fil des nappes des tramaillades.

Pimplemours, *voy.* Pample-.

Pimprelocher, *v. a.* -ché, e, *p.* coiffer d'une manière ridicule. R. G. C. (se —), *v. pers. pron.*

Pimprenelle, *s. f. -pinella.* herbe vivace, potagère; *ou* Pipinelle, excellent pâturage; — d'Afrique, Mélianthe; — blanche, Boucage. -ele. R.

Pin, *s. m. -nus.* arbre toujours vert, résineux, conifère, grand, droit, très-utile: sa pomme est antiputride. —, maille du fond du filet. B.

Pinacle, *s. m. Fastigium.* élévation; sommet; la partie la plus élevée d'un édifice; comble en pointe. (*fig.*) mettre sur le —, élever au-dessus des autres. *Le sort et la nature sont rarement d'accord; lorsque l'une fait des sots ou des hommes de mérite, l'autre place les premiers sur le* pinacle, *et laisse les seconds dans l'obscurité.*

Pinacothèque, *s. f. -ca.* cabinet de peintures. (*pinax*, tableau, *thêkê*, boîte. *gr.*)

Pinaru, *s. m. Cristatus.* poisson du genre du blenne.

Pinasse, *s. f. Caulus.* vaisseau à voiles et à rames. *pl.* étoffe d'écorce des Indes. (*pin*, *fr.*)

Pinastre, *s. m. ou* Cimbre, pin sauvage. -ter.

Pinçart *ou* Rampin, *s. m.* cheval qui use en pince.

Pince, *s. f. Vectis.* haut du pied de certains animaux; le devant d'un fer de cheval; lévier de fer; pli en pointe au drap, au linge, etc.; dents de devant du cheval; grande, petite tenaille; action de pincer, de saisir avec force; piége pour les oiseaux; outils de métiers. —, insecte qui a des pinces aux antennes, *Chelipes.* —, t. de mer, plein bois; bord de la cloche où frappe le battant. B.

Pince-maille, *s. m.* (*famil.*) avare jusque dans les plus petites choses. *voy.* Maille.

Pince-sans-rire, *s. m.* homme malin et sournois. espèce de trille, V. (*vi.*).

Pincé, *s. m.* agrément propre au clavecin.

Pinceau, *s. m. Penicillus.* faisceau de poils emmanché pour étendre les couleurs (gros —; — délié, dur, souple) [1]; (*fig. famil.*) manière de colorier d'un peintre (agile, hardi, brillant —; — suave, moelleux, dur, délicat); plume d'un écrivain (docte, savant —; — poétique). —, espèce de zoophyte. B. [1] *La langue n'est qu'un instrument; elle ne doit pas plus maîtriser l'écrivain que le ciseau, le burin ou le* pinceau *ne maîtrisent l'artiste.*

Pincée, *s. f.* ce qu'on prend avec deux ou trois doigts.

Pincelier, *s. m.* vase en deux parties, pour nettoyer les pinceaux. R. -cellier. V.

Pincement, *s. m.* action de pincer les fruits, de couper le bout des bourgeons. G. C.

Pinceotter, *v. a.* -té, e, *p.* pincer avec les doigts la superficie d'une volaille, etc., t. culin. -ço-. (*inus.*)

Pinceotteuse, *s. f.* t. de mét. celle qui fait au pinceau de très-petits dessins sur les toiles peintes, qui ajoute au pinceau les couleurs trop variées pour être obtenues par l'impression. -ço-.

Pincer, *v. a. Vellicare.* serrer la superficie de la peau; presser, causer une douleur vive; faire le pincement; saisir, arrêter quelqu'un; t. de musique, faire résonner une corde avec les doigts, etc., jouer (— de la guitare, de la harpe, etc.); (*fig. famil.*) critiquer; reprendre; railler; (*vi.*) faire impression (— l'ouïe, les sens, l'esprit [Montaigne.]; — les nerfs, *énergiq.*). —, t. de man. piquer très-légèrement ou toucher; t. de mét. avoir prise, mordre, toucher, porter sur. -cé, e, *p. adj.* affecté [1] (air, style -cé). (se —), *v. pers.* (se — pour se faire rire, *prov.*); *v. pron.* t. de mét.; *v. récipr.* (les enfants se *pincent*) (*fig. épistol.*) [2]. [1] *Presque tous les ouvrages des beaux esprits ne sont que des futilités en style* pincé, *en antithèses.* [Voltaire.] [2] *On commence par se* pincer *en disputant, puis on s'égratigne, on se déchire; on finit par se tuer.*

Pincer, *s. m.* t. d'équitation, action d'approcher l'éperon du poil sans piquer.

Pincetter, *v. a.* -té, e, *p.* arracher le poil avec des pinces. V. (se —), *v. pers.* Pinceter. R.

Pincettes, *s. f. pl. Forceps.* ustensile à deux branches, pour accommoder le feu, etc.; ustensile pour pincer, prendre, placer, t. d'arts. *et* -cette, *sing.* AL. *ou* Pince, instrument de chirurgie. B. -ete. *sing.* R.

Pinceur, -se, *s.* qui aime à pincer. (*famil. popul.*)

Pinche, *s. f.* espèce de joli petit sagouin à soie douce.

Pinchebec, *s. m.* mélange de cuivre et de zinc.

Pinchina, *s. m.* gros drap de laine. G. C. A. -nas. V.

Pinçon, *s. m. Suggillatio.* marque qui reste lorsqu'on a été pincé; languette placée sur le devant du fer à cheval, et rabattue sur l'ongle; pince.

Pincure, *s. f.* faux pli d'un drap chez le foulon. G. C.

Pindarique, *adj. 2 g.* dans le goût, la manière de Pindare (ode, ton, élan, verve —). (*souvent ironiq.*)

Pindariser, *v. n. Atticissare.* parler avec affectation; affecter un style enflé, des termes recherchés, des tournures bizarres. (*ironiq.*) (*pindarizéin*, *gr.*)

Pindariseur, *s. m.* (*famil.*) qui pindarise.

Pindarisme, *s. m.* forme élevée du style, tour poétique de la pensée, dans la littérature, dans la philosophie; style propre des panthéistes, des spiritualistes (*se prend en bonne part*).

Pinde, *s. m. -dus.* montagne consacrée à Apollon, aux Muses; le Parnasse, les poètes (*suranné*). (*Mythol.*)

Pindique, *adj. 2 g.* du Pinde (cime —). (*inus.*)

Pinéale, *adj. f. Conarium.* (glande —), au milieu du cerveau.

Piné-arsou, *s. m.* arbre d'Amérique, dont le fruit est le plus dangereux des poisons.

Pineau, *s. m.* raisin très-noir, serré, conique, semblable aux pommes de pin. R. G. C. espèce de palmier de la Guiane. B.

Pinée, *s. f.* la meilleure morue sèche. G. C.

Pingoin, Pinguin, *s. m. -guedo.* oiseau de mer palmipède, uropode, qui ne peut pas voler. Penguin. G. *et* Pengouin. V. *et* Pangouin. AL.

Pingre, *s. m. et adj. 2 g.* de méchante figure, malin, effronté (quel air — !).

Pingue, *s. f.* flûte à varangues plates, pour la pêche. *voy.* Pinque.

Pinnas, *s. m.* fruit d'Amérique. R.

Pinnatifide, *adj.* imparfaitement coupé en aile, en lobe, en lanière. G. C. RR.

Pinne-marine, *s. f. -na.* coquillage bivalve, de mer, dont on file les soies. -nem-. G. C. AL.

Pinné, e, *adj.* (feuille —e), ailée; en folioles.

Pinnier, *s. m.* poisson des pinnes.

Pinnipèdes, *s. m. pl.* mammifères carnassiers et amphibies. —, *adj. 2 g.* oiseaux dont les quatre doigts sont liés par une membrane.

Pinnite, *s. f. -tes.* pinne-marine pétrifiée.

Pinnothère, *s. m. -rus.* petit cancre qui vit dans la coquille de la pinne-marine. (*pinna*, pinne, *thérô*, je sers. *gr.*)

Pinnulaire, *s. m. -laris.* nageoire *ou* aileron d'un poisson fossile *ou* pétrifié.

Pinnule, *s. f.* plaque de cuivre percée au bout de l'alidade; petite plume, t. de botan.

Pinocher, *v. a.* -ché, e, *p.* ronger. *voy.* Pignocher. (*famil.*)

Pinpignon, *s. m.* anneau de fil pour joindre les mailles. *voy.* Pimpignon.

Pinque, *s. f.* t. de mer, espèce de flûte; bâtiment à fond plat.

Pinsbeck, *s. m.* tombac très-fin, composé de cuivre et de zinc très-purs. Pinchebec. (*all. corrompu.*)

Pinson, ne, *s. Frigilla.* oiseau fringille à bec gros et dur, de beaucoup d'espèces. *f.* -sone. R. *voy.* Pensum. A.

Pinsonnée, *s. f.* chasse aux petits oiseaux, pendant la nuit. G. C.

Pintade, *s. f. Meleagris.* oiseau gallinacé; espèce de poule à plumage gris-blanc, maillé. —, serpent; coquillage bivalve. L.

Pintadeau, *s. m.* petit de la pintade.

Pintail, *s. m.* faisan de mer.

Pinte, *s. f.* mesure de liquides, d'olives, etc.; son contenu.

Pinter, *v. n. Perpotare.* (*popul.*) faire débauche de vin; boire en débauche.

Pintereau, *s. m.* mauvais peintre. *voy.* Peintreau.

Piochage, *s. m.* travail de la pioche. RR.

Pioche, *s. f. Ligo.* outil aratoire pour remuer la terre; t. d'organiste, clavette en équerre.

Piocher, *v. a. et n.* -ché, e, *p. Fodere.* travailler, fouir avec la pioche; (*fig. famil.*) travailler durement. R.

Piocheur, *s. m.* qui pioche; (*fig.*) fort travailleur. *f.* -se.

Piochon, *s. m.* bisaigue de charpentier; B. piquet pour tendre les filets.

Piois, *s. m.* gazouillement. (*vi.*) [Borel.]

Piolé, e, *adj.* bigarré de diverses couleurs.

Pioler, *v. a. Pipere. parlant* du cri des poulets. *voy.* Piauler. Pioller. T.

Piollis, *s. m.* gazouillis d'oiseaux. V. Piau-.

Pion, *s. m. Pedes.* petite pièce du jeu d'échecs [1], de dames. (*fig. famil.*) damer le — à, l'emporter sur, etc. —, (*vi.*) piéton, fantassin; soldat indien. [1] *Les révolutions sont comme les jeux d'échecs où les* pions *peuvent perdre, sauver le roi, ou prendre sa place.*

Pionner, *v. n.* t. du jeu d'échecs, prendre plusieurs pions; t. du jeu de dames, faire dame pour dame.

Pionnier, *s. m.* travailleur à l'armée pour aplanir les chemins, remuer la terre, etc. Pionier. R.

Piot, *s. m.* (*popul.*) vin (humer le — [Rabelais.]). (*vi.*) mamelon. (*piô*, je bois. *gr.*)

Piote *ou* Piotte, *s. m.* espèce de gondole à Venise.

Pipa, Pipal, *s. m. Pipa.* crapaud plat de Surinam.

Pipable, *adj. 2 g.* que l'on peut prendre à la pipée (*fig.* personne — [Montaigne.]). *L'ignorance est très-*pipable *dans les ténèbres; aussi le charlatanisme s'efforce-t-il d'éteindre les lumières.*

Pipage, *s. m.* droit sur le vin, par pipe. (*vi.*)

Pipe, *s. f.* futaille d'un muid et demi; tuyau avec un godet pour fumer le tabac, etc. —, poisson du genre du cheval marin; coin, t. de meunier; mesure de liquides, de grains. B.

Pipeau, *s. m. Fistula.* chalumeau; flûte champêtre. —x, *pl.* gluaux; (*fig. famil.*) petits artifices pour tromper, A. (*inus.*).

Pipée, *s. f. Aucupium.* chasse aux oiseaux avec des gluaux et des pipeaux, en imitant le cri de la chouette ou des oiseaux [1]; (*fig.*) [2]. [1] *Le jargon de la galanterie ressemble à ces chants fallacieux dont les oiseleurs se servent à la* pipée. [2] *Lorsque l'esprit humain s'est échappé de la* pipée, *il n'est pas facile de l'y reprendre.*

Pipelines, *s. f. pl.* oiseaux; espèce de mauve.

Piper, *v. a.* -pé, e, *p. Illicere pipilando.* t. d'oise-

leur, contrefaire le cri de la chouette, des oiseaux, pour les attirer et les prendre. —, *v. n.* crier comme l'épervier; (*fig.*) tromper au jeu; — des dés, les préparer pour tromper. *en général*, —, (*fig.*) tromper [Pascal.]. (se —), *v. pers. récipr.*

Piperesse, *adj. et s. f.* celle qui pipe, qui trompe. [Montaigne.]

Piperie, *s. f.* (*popul.*) tromperie au jeu, fourberie. (*fig. vi.*)

Pipérin, *s. m.* substance cristalline particulière qui se trouve dans les fruits des poivriers.

Piperine, *s. f.* espèce de ciment naturel d'Italie.

Pipet, *s. m.* oiseau.

Pipette, *s. f.* petite pipe, v. (*inus.*)

Pipeur, *s. m.* voleur, qui pipe au jeu. a.

Pipi, *s. m.* (faire —), pisser (*enfantin*). —, oiseau sylvain.

Pipiement, *s. m.* cri des petits oiseaux.

Pipier, *v. n. Pipire.* crier en gémissant comme le moineau (le passereau *pipie* en pleurant sa couvée [Marolles.]). *voy.* Pé-.

Pipiri, *s. m.* oiseau.

Pipistrelle, *s. m.* sorte de chauve-souris.

Pipoir, *s. m.* outil pour serrer les pipes, terme de meunier.

Pipolé, *adj.* (*vi.*) enjolivé. v.

Pipot, *s. m.* futaille pour le miel.

Pipris, *s. m.* pirogue au Cap-Vert, en Guinée.

Pipta, *s. m.* oiseau, manakin.

Piquage *ou* Rayonnement, *s. m.* action de repiquer les meules.

Piquamment, *adv.* d'une manière piquante. [Montaigne.]

Piquant, *s. m. Aculeus.* ce qui pique; épine. —, e, *adj. Pugens.* qui pique, (*fig.*) offensant [1], choquant (discours, raillerie —e) [2]; qui plaît, qui touche vivement (beauté —e) [3]; qui excite la curiosité, l'approbation (scène, tableau —). (*syn.*) [1] *Plus les illusions sont flatteuses, plus leur destruction est* piquante. [Mad. de Staël.] [2] *Les mots* piquants *d'un supérieur font des blessures incurables; la flatterie les envenime.* [3] *La négligence dans les vêtements, qui rendait la beauté plus* piquante, *l'enlaidit dans sa vieillesse, et rend la laideur plus dégoûtante.*

Pique, *s. f. Hasta.* arme, fer long un peu aplati et très-pointu, emmanché (longue, lourde —; — pesante) [1]. —, (*fig. famil.*) *Rixa.* petite querelle, brouillerie; aigreur entre des personnes. —, *s. m.* une des deux couleurs noires des cartes. [1] *La pique du sans-culotisme domina même les baïonnettes.*

Piqué, *s. m. et adj.* t. de musiq. jeu en pointant fortement les notes. —, *s. m.* étoffe piquée.

Pique-boeuf, *s. m.* charretier qui aiguillonne les bœufs; long bâton qu'il emploie à cet usage. —, *Buphagus.* oiseau d'Afrique. ‖ pik-.

Pique-châsse, *s. m.* t. d'artificier, poinçon.

Piquenaire, *s. m.* (*vi.*) armé d'une pique. v.

Pique-nique, *s. m.* repas où chacun paie son écot (dîner en —). *et* Pic-nic.

Piquer, *v. a.* -qué, e, *p. Pungere.* percer, entamer légèrement avec une pointe; causer de la douleur, offenser en piquant (*propre et fig.*) [1]; larder, mordre (la puce, le moucheron *pique*); faire des points qui rapprochent les deux surfaces d'un matelas, etc.; faire des petits points, des petits trous sur...; rustiquer les parements de la pierre, les lits des assises de pierre, etc.; tracer la coupe d'une pièce de bois; rehausser les clairs d'un dessin; (*fig.*) fâcher, irriter, offenser; stimuler vivement [2]; aiguillonner, exciter (— la curiosité) [3]; faire impression [Bouhours.]. (*fig.*) — d'honneur, persuader qu'il y a de l'honneur à... (*famil.*) — l'assiette, faire le parasite. (se —), *v. pers.* se blesser à un piquant, etc.; t. d'arts et mét.; (*fig.*) se fâcher; se tenir pour offensé; se glorifier, se vanter, tirer vanité de quelque chose, en faire profession [4], en tirer avantage (se — d'être savant); avoir la prétention de... [5]; se — au jeu, s'y opiniâtrer malgré la perte; se — d'honneur, être excité, stimulé, engagé, porté au succès par l'honneur, l'émulation. (se —), *v. récipr.* s'amouracher [De Retz. Scarron.]. (se —), *v. pron. se dit* du papier trempé qui se couvre de taches par la fermentation, t. d'impr.; *se dit aussi* des étoffes, de la peau, etc. [1] *En* piquant *la vanité, on lui fait aisément perdre la tête.* [2] *Le reproche de lâcheté excite le courage, en* piquant *la vanité.* [3] *Le luxe nous fait abuser de nos moyens, en piquant notre amour-propre.* [4] *Un chrétien doit se* piquer *principalement de soumission à la volonté de Dieu.* [Calvin.] [5] *La plus grande imprudence est de se* piquer *de quelque chose.* [Vauvenargues.]

Piqueron, *s. m.* pointe qui pique. r. v.

Piquet, *s. m. Paxillus.* petit pieu, bâton fiché en terre pour arrêter, attacher, aligner, etc.; ce qui en a la forme; sorte de supplice qui consistait à placer le patient debout sur un piquet; perche; fiche d'arpenteur; jeu de cartes; nombre de soldats prêts à marcher. (*fig. famil.*) lever le —, décamper; planter le —, s'établir chez... —, faux flamande. b.

Piquette, *s. f. Posca.* petit vin; vin faible, mauvais; boisson inférieure, faite de marc, d'eau, etc.; mesure; pince de bourrelier. b. Piquete. r.

Piqueur, *s. m. Subsessor.* celui qui conduit à cheval une meute, qui précède la voiture d'un prince, qui assouplit, débourre les chevaux, qui monte ceux que l'on va vendre. — *ou* Chasse-avant, celui qui surveille et compte les ouvriers maçons, paveurs, etc.; t. de liturgie, qui marque les absents à l'office. —, qui larde les viandes. —, qui fiche les épingles; qui passe les laines dans le peigne. — d'assiettes, celui qui va partout quêter des dîners.

Piquichins, *s. m. pl.* paysans armés, sous Philippe-Auguste.

Piquier, *s. m.* soldat armé d'une pique.

Piquitingue, *s. m.* -*ga.* poisson du genre de l'ésoce.

Piqûre, *s. f. Punctio.* petite blessure *ou* trou, blessure que fait ce qui pique, *se dit fig.* [1]; sorte d'ouvrage à l'aiguille; dessin piqué; trous d'insectes dans un corps. -quure. [1] *Ne croyez pas que la solitude garantisse de la douleur; une* piqûre *y est plus sentie qu'une blessure dans la mêlée.*

Pirabe, *s. m.* espèce d'exocet, poisson des mers d'Espagne.

Piramide *et ses dérivés*, *voy.* Pyramide. g.

Pirapède, *s. m.* poisson du genre du triglé.

Pirate, *s. m. Pirata.* celui qui, sans commission, court les mers pour piller; écumeur de mer. *adj.* (amiral, marin —). (*peirô*, j'attaque. *gr.*)

Pirater, *v. n.* faire le métier de pirate.

Piraterie, *s. f.* -*tica.* métier, action de pirate; (*fig.*) concussion; exaction.

Piratique, *adj.* 2 *g.* de pirate. (*vi.*)

Pire, *adj.* 2 *g. Pejor. comparatif* de mauvais; de plus mauvaise qualité; plus nuisible (être — que...) [1]; (*diffic.*). (le —), *s. m. superlatif,* le plus méchant, le plus fâcheux, le plus nuisible [2]; (*vi.*) désavantage (avoir —, du —; prendre —; qui trop choisit prend le —). —, *adverbial*, plus mal, plus de mal [3], *mieux* pis. [1] *Le* pire *état est d'être sans caractère.* [Mad. de Puisieux.] *Craindre la mort est* pire *que mourir.* [P. Syrus.] *Il n'y a rien de meilleur ni de* pire *qu'une bonne ou une méchante femme.* [2] *Le bien dont on jouit paraît souvent le moindre; le mal que l'on ressent paraît toujours le* pire. *Le* pire *de tous les partis est de n'en prendre aucun ou d'hésiter dans l'exécution. L'homme s'ennuie du bien, cherche le mieux, trouve le mal, et s'y tient crainte du* pire. [De Lévis.] [3] *Rendez graces à celui qui vous nuit, de ce qu'il ne fait* pire, *s'il le peut.*

Pirément, *adv.* plus mal. r. (*inus.*) Pire-.

Piriforme, *adj.* 2 *g.* qui a la forme d'une poire. r. g. c. —, *s. m. et adj.* (muscle —), en poire. r. g. c. Pyri-. (*pirum*, poire, *forma*, forme. *lat.*)

Pirogue, *s. f.* bateau fait d'un seul arbre creusé.

Pirolle, *s. f.* plante à feuilles de poirier, excellent vulnéraire. -role. a. t. g.

Piron, *s. m.* espece de gond. g. c.

Pirot, *s. m.* oison, v. petit de l'oie.

Pirouette, *s. f.* jouet d'enfant; petit rond avec un pivot pour le faire tourner. —, volte d'un cheval sur sa longueur, à la même place; tour qu'on fait sur un pied; (*fig. famil.*) subterfuge pour échapper (faire une —). —, le pendule circulaire, t. d'horl. -ete. r.

Pirouetté, *s. m.* pas de danse en tournant sur soi-même (faire un —).

Pirouetter, *v. n.* faire la pirouette; (*fig.*) répéter les mêmes idées, a. (*inus.*). b. -éter. b.

Pirrhonien, -nisme. *voy.* Pyrrhonien. g. a.

Pis, *adv. Pejus. comparatif* de mal; plus mal, plus désavantageusement (être —); (*famil.*) [1] (*diffic.*). (le —), *s. m. superlatif.* ce qu'il y a de pire. — aller (au), *s. m.* le pis qui puisse arriver; qui — est, ce qu'il y a de pire; de — en —, de mal en —, le mal augmentant. —-aller. g. c. [1] *C'est un homme rare que celui qui ne peut faire* pis *que de se tromper.* [Fontenelle.] *L'homme personnel est nécessairement ennuyé, et qui* pis *est, ennuyeux.* [De Ségur.] *Qui trop choisit prend le* pis. [Prov.]

Pis, *s. m. Uber.* tétine de vache; (*vi.*) poitrine d'homme. (*pipizô*, je suce. *gr.*)

Pisan, e, *adj. et s.* de Pise. rr.

Pisang-jacki, *s. m.* bananier d'Amboine.

Pisaphalte, *s. m.* mélange de bitume et de poix; bitume mou ou glutineux. (*plus correct*) Pissas-. *Pissa asphaltes.* r. Pissa-. (*pissa*, poix, *asphaltos*, bitume. *gr.*)

Pisay, Pisey, Pisé, *s. m.* construction en terre rendue compacte.

Piscantine, *s. f.* mauvais vin; r. piquette [Furetière.]; eau jetée sur le marc. v.

Piscatoire, *adj.* 2 *g.* qui a pour sujet la pêche, les poissons, les pêcheurs (poésie —).

Piscatoriens, *s. m. pl.* fêtes des pêcheurs, sur le Tibre (jeux —).

Pisciceptologie, *s. f.* art de la pêche; art de prendre les poissons; traité sur cet art. (*pisces*, poissons, *capere*, prendre. *lat. logos*, traité. *gr.*)

Piscine, *s. f.* -*na.* vivier; réservoir d'eau; vase à laver; lieu où l'on jette l'eau du lavage; t. de liturgie.

Piscivore, *adj.* 2 *g.* (oiseau —), qui vit de poisson. —, *s. m.* serpent.

Pisé, *s. m.* r. *voy.* Pisay.

Piser, *v. a.* -sé, e, *p.* (— la terre), la rendre compacte.

Piseur, *s. m.* qui bâtit en pisé. *adj.* (maçon —).

Pisiforme, *adj.* en forme de pois. (*pisum*, pois, *forma*, forme. *lat.*)

Pisiter, *v. n. Pisitare. se dit* du chant de l'étourneau. -soter. [Marolles.]

Pisolithes, *s. m. pl.* corps pierreux en forme de pois. (*pison*, pois, *lithos*, pierre. *gr.*)

Pison, *s. m.* batte pour piser.

Pisones, *s. f. pl.* plantes de la polygamie.

Pispitrelle, *voy.* Pipis-.

Pissasphalte, *s. m. ou* Poix minérale, bitume mollasse, noir, et d'une odeur très-forte. *voy.* Pisaph-.

Pissat, *s. m. Lotium.* urine d'homme corrompue; urine de quadrupède. (*famil.*) urine.

Pisse-froid, *s. m.* homme sérieux, indifférent, mélancolique (*famil.*); impuissant (*popul.*).

Pissement, *s. m.* (de sang), action de pisser le sang.

Pissenlit, *s. m.* Dent-de-lion, plante. —, *Submeius.* (enfant) qui pisse au lit.

Pisser, *v. a. et n. Meiere.* uriner, évacuer l'urine; égoutter (la cuve *pisse*).

Pisseur, -se, *s.* qui pisse souvent.

Pissipesquée, *s. f.* qui fait la précieuse. v. (*inusité.*)

Pissite, *s. m.* vin de poix. v. pierre de poix.

Pissoir, *s. m.* lieu, baquet pour pisser.

Pissote, *s. f.* canule en bois du cuvier à lessive, ou à salpêtre. -sotte. g. c.

Pissoter, *v. n.* uriner fréquemment et peu.

Pissotière, *s. f.* lieu où l'on pisse; petit jet d'eau; petite fontaine. -ere. r.

Pistache, *s. f.* -*cium.* amande du pistachier, très-échauffante, apéritive, fortifiante; espèce de noisette. — de terre, plante. (*pistakion*, *gr.*)

Pistachier, *s. m.* -*cia.* arbre d'Asie, du genre des térébinthes, qui porte les pistaches.

Pistagne, *s. f.* (*vi.*) pistache, fruit du pistachier.

Pistation, *s. f.* action de recouvrir de pâte ce qu'on fait cuire dans un vase.

Piste, *s. f. Vestigium.* trace, vestige des pas sur un chemin (suivre, perdre la —), *se dit fig.* (à la —), *adv.* sur les traces. (*pissô*, je pile. *gr.*) *Les remords et les supplices suivent le crime à la* piste, *et, tôt ou tard, l'atteignent. Lorsqu'il apparaît un grand homme, la curieuse admiration doit le suivre à la* piste, *et recueillir toutes ses paroles, toutes ses actions.*

Pistil, *s. m. -llum.* partie femelle de la fleur, qui renferme la graine, composée de l'ovaire, du style et du stigmate.

Pistois, *s. m. (vi.)* fidèle, croyant. (*pistis*, foi. *gr.*)

Pistolade, *s. f.* coup de pistolet (*vi.*). -lettade.

Pistole, *s. f. ou* doublon d'Espagne, pièce d'or valant 83 fr. 92 cent.; monnaie de compte de dix francs. (*vi.*)

Pistoler, *v. a.* -lé, e, *p.* tuer à coup de pistolet. T. (*inus.*)

Pistolet, *s. m. Sclopetus.* petite arme à feu; chaudron de papetier; outil d'acier de parcheminier.

Pistoletter, *v. a.* -té, e, *p.* tirer avec de petits pistolets. V. -leter. R. T. (*inus.*)

Pistolier, *s. m.* habile à tirer le pistolet; T. qui fait des pistolets. B. (*inus.*)

Piston, *s. m. Embolus.* cylindre qui se meut dans le corps de pompe, et y fait le vide. fusil, pistolet à —, dont le chien, sans pierre, frappe sur un grain de poudre fulminante pour embraser la charge.

Pitance, *s. f. Diarium.* portion de vivres et vin pour le repas d'un religieux (bonne, maigre —); (*famil.*) ce qu'on mange avec son pain.

Pitancerie, *s. f.* office claustral.

Pitancier, *s. m.* pourvoyeur, officier claustral. R. V.

Pitaud, e, *s.* paysan lourd et grossier. (*popul.*) (*inus.*)

Pitcairnes, *s. m. pl.* famille de narcisses, plantes.

Pitchou, *s. m.* espèce de fauvette de Provence.

Pite, *s. f.* petite monnaie de cuivre, très-ancienne, 1/4 du denier. —, espèce d'aloès à soie.

Piteusement, *adv.* (*famil.*) de manière à exciter la pitié, d'une manière piteuse (écrire —).

Piteux, -se, *adj. Miserandus.* digne de pitié, de compassion (homme, air —); (mine -se), rechignée; (chère -se), mauvaise. (*famil.*)

Pithèque, *s. m.* espèce de singe sans queue. (*pithékos*, singe. *gr.*)

Pithométrique, *adj.* 2 *g.* (échelle —) pour le jaugeage des tonneaux. (*pithos*, tonneau, *métron*, mesure. *gr.*)

Pitiable, *adj.* 2 *g.* digne de compassion. V.

Pitié, *s. f. Commiseratio.* compassion, douleur qu'on ressent du mal d'autrui, commisération [1] (douce, noble, charitable —; — compatissante; secourable —; avoir [2], faire — [3]; avoir de la —; exciter la —) [4]; tristesse mêlée d'amour pour ceux qui souffrent [Fléchier. Vauvenargues.]; mépris, dédain (insolente, dédaigneuse —). (*famil.*) grand — *ou* grand' —, *adverbial.* dommage, grand dommage, *exprime* le regret (c'est *grand'* — d'abattre; c'est *grand'* — de mourir heureux et jeune). (*fig. famil.*) à faire —, de manière à exciter la pitié; regarder en —, avec dédain, mépris. —, hôpital d'enfants trouvés à Paris. (*syn.*) [1] *La douleur ôte souvent la* pitié. *Le mépris est le partage ordinaire des malheureux qui n'ont pas su faire naître la* pitié. *Il y a des classes d'hommes qui devraient prendre en* pitié *la pauvre espèce humaine, parce qu'ils la connaissent mieux; et ce sont ceux-là qui la traitent le plus mal! L'être le plus féroce de la création, c'est une ame humaine sans* pitié. *La* pitié *est la vertu des rois.* [Shakspeare.] [2] *Nous n'avons guère* pitié *de ceux qui sont moins malheureux que nous.* [3] *Il vaut mieux faire envie que* pitié. [Prov.] *Ceux qui se flattent de faire envie, font souvent* pitié. [D'Arconville.] [4] *L'orgueil malheureux n'inspire aucune* pitié. *La jalousie est le plus grand des maux, et celui qui inspire le moins de* pitié. [La Rochefoucauld.]

Piton, *s. m. Fibula.* fiche de fer, clou dont la tête est percée en anneau. —, pic d'une montagne [Saint Pierre.].

Pito-réal, *s. m.* oiseau vert du Pérou. G.

Pitoyable, *adj.* 2 *g. Misericors.* enclin à la pitié (ame —) (*peu usité*). (lieux —s), hôpitaux (*vi.*). —, *Miserandus.* qui excite la pitié, qui fait pitié; méprisable (style, état —; — auteur; conduite, raisonnement —); mauvais, méprisable; *se dit par exclamat.* (cela est — !).

Pitoyablement, *adv. Miserabiliter.* d'une manière pitoyable, misérable, chétive, G. (écrire, raisonner, répondre —), *ou* qui excite la compassion, le mépris (*famil.* se conduire —).

Pitpit, *s. m.* petit oiseau du genre des figuiers.

Pitrepite, *s. m.* liqueur très-forte qui se fait avec de l'esprit de vin.

Pitte, *s. f.* plante. *voy.* Aloès. Pite.

Pittones, *s. f. pl.* famille des sébestes.

Pittoresque, *adj.* 2 *g.* susceptible d'un grand effet en peinture; qui prête à une peinture vive, gracieuse (site, sujet, attitude —); *se dit* de tout ce qui peint vivement à l'esprit (style, geste, groupe —). *ou* Picto-, V. (*inus.*).

Pittospores, *s. m. pl.* plantes polypétales. (*pitta*, poix, *sporos*, semence. *gr.*)

Pituitaire, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la pituite. —, *s. f.* plante.

Pituite, *s. f. -ta.* flegme; humeur aqueuse, lymphatique et visqueuse (— âcre, épaisse). (*pitta*, poix. *gr.*)

Pituiteux, -se, *adj. et s. -itosus.* qui abonde en pituite; qui y est sujet.

Pityorne, *s. m.* bruant des pins. Pithy- (*incorrect*). (*pitus*, pin, *ornis*, oiseau. *gr.*)

Pityriase, *s. f.* écailles furfuracées sur la tête. (*pituron*, son. *gr.*)

Pive, *s. f.* pou de poisson. Aselle de mer. B.

Pivert, *s. m. Picus.* oiseau verdâtre qui pique les arbres; *ou* Pic-vert, de la famille des pics. B.

Pivette, *s. f.* bécasseau.

Pivoine, *s. f. Pæonia. ou* Pioine, Pione, Péone, plante à très-grosses fleurs en rose: la racine et la graine pour les convulsions, la paralysie, les vapeurs, l'apoplexie, les maladies de nerfs, excellent anti-épileptique. —, *s. m.* — *ou* Pive, *Pyrrhulus.* Bouvreuil.

Pivori, *s. m.* liqueur faite avec le pain de cassave.

Pivot, *s. m. Cardo.* fer arrondi qui supporte un corps qui tourne; grosse racine perpendiculaire; (*fig. famil.*) principal agent; (*fig.*) ce sur quoi une chose tourne, se meut, repose, roule, etc. [1]; t. mil. —, espèce de pâte. B. [1] *La liberté de conscience et du commerce: voilà les deux* pivots *de l'opulence d'un État.* [Voltaire.] *La politique est appuyée sur un* pivot *mobile.* [Le gr. Frédéric.] *Les genoux sont les* pivots *de l'équitation.*

Pivotante, *adj. f.* (racine —), perpendiculaire.

Pivote-ortolane, *s. f.* oiseau qui ressemble à l'alouette des prés.

Pivoter, *v. n. se dit* de l'arbre qui pousse son pivot. —, boire du vin jeté d'en haut. V. tourner comme sur un pivot, t. milit.

Placable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut apaiser. (*vi. à renouv.*) [Voltaire.]

Placage, *s. m. Tessella.* bois en feuilles appliqué sur d'autres bois; art de le faire. mortier liquide. B.

Plaçage, *s. m.* distribution des places d'un marché, d'une foire, t. de police.

Placaque, *s. m.* mortier liquide de terre grasse.

Placard, *s. m. Libellus.* écrit ou imprimé qu'on affiche (large, long —; — injurieux, séditieux; afficher, ôter des, les —s); écrit injurieux et rendu public. —, menuiserie au-dessus d'une porte. A. (*plax*, table. *gr.*)

Placarder, *v. a.* afficher un placard, semer des placards. — quelqu'un, faire un placard contre lui. (se —), *v. récipr.* -dé, e, *adj. p.* couvert de placards (mur -dé).

Place, *s. f. Locus.* lieu, endroit, espace occupé par [1] (un être) [2]; (large, belle, vaste, petite —; — étroite, incommode); situation, position convenable, commode...; lieu public entouré de bâtiments (belle, vaste —; — immense; être dans la —; sur la —); lieu de commerce, du change de la banque; ville de guerre; forteresse (— forte, régulière, imprenable); (*fig.*) mention dans une liste, un éloge; état, condition, fonction [3]; charge, dignité, emploi (bonne, belle, petite, jolie —; — lucrative, importante, honorable, assujettissante; être en —; avoir, perdre, remplir sa —); rang d'un écolier dans sa classe. — d'armes, où l'on range les troupes en bataille; ville frontière où sont les munitions. — ! — ! *exclamation*, faites place. AL. (*platus*, large. *gr.*) [1] *Faites* place *aux autres, comme d'autres vous l'ont faite.* [Montaigne.] [2] *Le sage occupe le moins de* place *qu'il peut, et n'en change point.* [Fontenelle.] [3] *Il ne faut pas juger des hommes par les* places, *mais des places par les hommes qui les remplissent.* [Épaminondas.] *Personne, ici-bas, ne se trouve heureux qu'à la* place *des autres.* [Stanislas, roi.] *Le grand défaut des hommes, c'est qu'ils ne se mettent jamais à la* place *de ceux qu'ils jugent.* [Mad. d'Epinay.] *Les hommes sont comme les mots: si on ne les met pas à leur* place, *ils perdent leur valeur. En Europe, la naissance donne les talents; en Turquie, ce sont les* places. [Pouqueville.] *Les* places *éminentes sont comme les lieux élevés; l'homme s'y endurcit.*

Placel, *s. m.* R. fond élevé dans la mer; fond plein et uni. RR.

Placement, *s. m.* action de placer des valeurs, de l'argent; argent placé, A. G. (faire un bon —, — avantageux).

Placenta, *s. m.* masse mollasse, partie de l'enveloppe du fœtus; corps qui porte et nourrit les graines.

Placer, *v. a. Collocare.* situer, mettre, poser dans un lieu, une place; *se dit fig.* (— ses affections sur) [1]; donner, procurer une place; employer (— ses fonds) [2]. -cé, e, *p.* (*fig.* cœur bien, mal -cé, qui a *ou* qui n'a pas d'honneur, de vertus, de sentiments). (se —), *v. pers.* [3]; *v. pron.* t. d'arts et de mét. (*très-usités*); *v. récip.* (*épist.*). [1] *C'est dans l'ambition de certains individus que le Ciel* place *le terrible secret de ses vengeances.* [D'Artaize.] *Toute espèce de fanatisme* place *les ames ardentes bien près du crime. L'homme* place *toujours son bonheur dans ce qu'il ne peut atteindre.* [De Théis.] *Nous* plaçons *au-dessous de nous ceux dont nous sommes jaloux.* [2] *Celui qui donne aux pauvres,* place *son argent dans le ciel.* [Max. lat.] [3] *Le vrai philosophe ne se* place *sur le chemin de personne. Qui s'est jamais* placé *sur un trône pour y être assis bien à l'aise?* [Hope.]

Placet, *s. m. Sedecula.* sorte de siége sans dos ni bras (*inus.*). —, *Libellus supplex.* demande succincte, par écrit, d'une grace, etc. (donner, présenter, recevoir, rejeter un —).

Plachettes, *s. f. pl.* petits ais de bois pour porter les tuiles. *mieux* Plan-.

Placide, *adj.* 2 *g. Placidus.* calme, doux, pacifique, traitable (personne, caractère, humeur —).

Placidement, *adv.* d'une manière placide.

Placidité, *s. f. -tas.* douceur; naturel doux, humeur tranquille.

Placier, *s. m.* locataire d'une place de marché. *f.* -ere. R.

Placite, *s. f.* plaid, assises, cour plénière. (*vi.*)

Placité, e, *adj.* t. de pratique, approuvé. (*vi.*) plaid, assises. T. RR.

Plack, *s. m.* petite monnaie d'Écosse.

Placunes, *s. f. pl. -na.* mollusques acéphales.

Pladarote, *s. m.* corps mou, interne, adhérent à la paupière. -ose, *f.* (*pladaros*, flasque. *gr.*)

Plafond, *s. m. Lacunar.* le dessous d'un plancher, garni de plâtre, etc. (beau, riche —; — peint, doré, plat, elliptique, élevé, etc.); tableau fait pour garnir un plafond. —, plateau de cuivre pour le four; carène, œuvre vive du navire, au-dessus de l'eau. B.

Plafonner, *v. a.* -né, e, *p. Lacunare.* couvrir, garnir le dessous d'un plancher de plâtre, etc. —, *v. n.* t. de peint. être bien en perspective sur un plafond, A. (*** *plafonne* bien). -oner. R.

Plafonneur, *s. m.* celui qui plafonne. A. -oneur. R.

Plagal, *s. m. voy.* Mode; A. *l'opposé de* l'authentique, t. de plain-chant.

Plage, *s. f. Littus.* rivage de mer plat et découvert (bonne, vaste, longue —; — sûre, inégale, déserte, stérile) [1]; (*poét.*) contrée, climat. —, point de l'horizon. (*plax*, plaine. *gr.*) [1] *Après une tempête, comme après une révolution, il ne faut pas se quereller, se séparer sur la plage, mais s'unir pour se défendre.*

Plagiaire, *adj. et s. m. -rius.* qui s'approprie et pille les ouvrages d'autrui (avide —; — effronté [1]); qui vole des enfants, des esclaves, qui vend des hommes libres, t. d'ant. B. (*plaga*, coup de fouet. *gr.*) [1] *Rien n'est au-dessous d'un écrivain* plagiaire. [Sheffield.] *Le* plagiaire *est un gueux revêtu d'habits qu'il a volés.*

Plagiarisme, *s. m.* habitude, action du plagiaire. [Lenglet.]

Plagiat, *s. m.* action, crime du plagiaire; passage pillé; vol littéraire (— adroit, évident, impudent;

accusé, convaincu de —; commettre un —). —, vente d'un enfant volé, t. d'antiquité. B. *Le plagiat doit être pardonné lorsqu'il est une utile exhumation. La mémoire fait faire des* plagiats *involontaires.*

Plagiaule, *s. m.* flûte des anciens, à bout recourbé.

Plagièdre, *adj.* (cristal —), à facettes de biais. (*plagios*, oblique, *hédra*, siége. *gr.*)

Plagiostomes, *s. m. pl.* poissons cartilagineux, trématopnés, à bouche transversale. (*plagios*, oblique, *stoma*, bouche. *gr.*)

Plagiures, *s. m. pl.* poissons à queue plate; cétacés. (*plagios*, transversal, *oura*, queue. *gr.*)

Plagiuse, *s. f.* -*sa.* poisson du genre du pleuronecte. G. C.

Plaid, *s. m.* plaidoyer. *pl.* lieu et temps des audiences. —, manteau de laine des Écossais, à carreaux rouges, verts, etc. ‖ plêt.

Plaidable, *adj.* 2 *g.* (jour —), d'audience; qui peut être plaidé (fait, moyen —). T.

Plaidant, e, *adj.* qui plaide (partie —e; avocat —). *voy.* Consultant. ‖ plè-.

Plaider, *v. a.* -dé, e, *p. Litigare.* faire un procès à quelqu'un; (— un fait, un moyen), l'avancer, le proposer. (— quelqu'un [La Beaumelle. Racine.]), A. (*inus.*), *on dit* — contre lui. —, *v. n.* contester, défendre en justice, de vive voix; *se dit absol.* (se —), *v. pron.* (la cause se *plaide* tel jour).

Plaideresque, *adj.* 2 *g.* qui a le caractère propre aux plaideurs, à la chicane (éloquence —). [Montaigne.]

Plaideur, -se, *s. Litigator, -trix.* qui plaide, aime à plaider (grand, pauvre —; — acharné). *Le jugement est supérieur à l'esprit, comme le juge au* plaideur.

Plaidoierie, *s. f.* art, action, profession de plaider (longue, nerveuse, brillante —). *et* -oirie. R. Plaidoyer. B.

Plaidoyable, *adj. m.* (jour —), où l'on l'on peut plaider. (*inus.*) Plaidable.

Plaidoyer, *s. m. Oratio forensis.* discours prononcé à l'audience pour défendre une cause (beau, admirable —). -oirie. B. -yé (*vi.*).

Plaie, *s. f. Plaga.* solution factice de continuité dans les parties molles du corps; cicatrice (grande, large —; — profonde, dangereuse); (*fig.*) [1] affliction, douleur; peine; calamité; fléau. ne vouloir que —s et bosses, (*prov.*) *pour* désirer le mal d'autrui, les querelles, les combats [2]. ‖ plêt. [1] *Quiconque peut panser ses* plaies *est à moitié guéri.* [Proverbe.] [2] *L'esprit charitable de vouloir* plaies *et bosses à tout le monde est extrêmement répandu.* [Mad. de Sévigné.]

Plaignant, e, *adj.* (partie —e), qui se plaint en justice d'un tort souffert; qui se plaint *en général.*

Plain, *s. m. voy.* Pelin; G. cuve de tanneur. B.

Plain, e, *adj. Planus.* uni; plat, sans inégalités (—e campagne, rase; de — pied, de niveau).

Plain-chant, *s. m.* chant d'église; R. chant grégorien, B. sans mesure, écrit sur quatre lignes, etc.

Plain-pied, *s. m.* appartements de niveau, de même étage. *adv.* (de —).

Plaindre, *v. a.* plaint, e, *p.*[1] *Dolere.* avoir pitié, compassion de la peine d'autrui [2] (— quelqu'un d'un malheur); épargner (— l'argent, etc.); (— sa peine), la prendre à regret. (se —), *v. pers.* (de) se lamenter, faire des plaintes [3], soupirer; témoigner du mécontentement, du chagrin contre quelqu'un [4]; rendre plainte en justice. *v. pron.* se priver de (*popul.* se — le nécessaire). (se —) que [Racine.]; de ce que (*plus usité*). (se —), *v. récipr.* (*syn.*) [1] *La plus grande des consolations est de n'avoir pas mérité son malheur et d'être* plaint *par les gens raisonnables.* [2] *On ne* plaint *pas long-temps ceux que l'on n'aime pas. Les peines que les femmes* plaignent *le moins sont celles que l'on souffre pour elles.* [De Chabanon.] [3] *Nul n'a le droit de se* plaindre *de la vie, s'il a connu le plaisir d'admirer et d'aimer. Les femmes et les rois veulent qu'on les aime, quoique l'on ait à s'en* plaindre. *Le droit de se* plaindre *rend au peuple tous ses droits.* [Daru.] [4] *Celui qui se* plaint *le plus haut est presque toujours celui dont on a le plus à se* plaindre. [Mad. de Somery.]

Plaindin, *s. m.* serge d'Écosse.

Plaine *s. f. Planities.* plate campagne, *et plur.* pays uni (grande, belle, riche, vaste —; — riante, fertile, immense, marécageuse, boisée, nue, stérile; dans, sur, à travers la —); t. de blas. pièce au bas de l'écu; (*fig.*) — liquide, la mer. —, outil tranchant à deux manches propre aux ébénistes pour planer. —, les banquettes les plus basses de la Convention nationale, où siégeaient les modérés. *voy.* Montagne.

Plaint, *ou* Plaintis, *s. m.* gémissement d'un animal, d'un enfant, d'un homme qui se plaint; expression d'une douleur physique; *différent de* plainte. (*vieux.*)

Plainte, *s. f. Gemitus.* gémissement, lamentation[1]; mécontentement exprimé; exposé d'un grief (juste —; — fondée, légitime; faire, former des —s contre quelqu'un; porter sa — au roi; rendre —). (*planctus, lat.*) [1] *Les* plaintes *amères et bruyantes aigrissent un mal sans remède; la patiente résignation l'adoucit. La* plainte *est pour le fat; le bruit est pour le sot; l'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot. On ne retire presque jamais de ses* plaintes *que des avis inutiles et des convictions déchirantes.* [Madem. Clairon.]

Plaintif, -ive, *adj. Querulus.* dolent, gémissant (voix, manes -ives); qui se plaint, se lamente, triste (homme —).

Plaintivement, *adv.* d'un ton plaintif, d'une voix plaintive. (*peu usité.*) B.

Plaire, *v. n. Placere.* agréer (à)[1], être au gré de[2]; *se dit absol.* trouver bon; vouloir (il *plaît* à Dieu); avoir pour agréable; causer du plaisir (*en bien et en mal*) [3]. (se —), *v. pers.* (*diffic.*) prendre plaisir à [4] (se — au travail, à étudier, à faire le, *ou* du bien, du mal); mettre sa satisfaction à; se trouver bien dans un lieu (se — à la ville, à la campagne, partout) [5]; (*fig.*) *se dit* des plantes (le pin se *plaît* au nord). *v. récipr.* ‖ plèrĕ. [1] *Plus vous donnerez aux autres occasion de* plaire, *et plus vous leur* plairez. [2] *Pour* plaire *à l'homme il faut contenter sa curiosité, sans éteindre ses désirs.* [Dufrény.] [3] *L'art de* plaire *est l'art d'aimer. Jupiter lui-même ne peut* plaire *à tous.* [Max. lat.] *Par le cœur, on* plaît *plus souvent que par l'esprit.* [Royou.] *C'est aux esprits bien faits qu'il faut tâcher de* plaire. [Royou.] *Qui cherche à* plaire *à tous ne doit* plaire *à personne.* [J.-B. Rousseau.] *Le désir de* plaire *manque rarement son but, quand il n'est pas gâté par l'affectation.* [Fielding.] *Savoir l'art de* plaire *ne vaut pas tant que de savoir* plaire *sans art.* [De Coursant.] [4] *La douleur se* plaît *à rendre la mort aimable.* [5] *On espère toujours se* plaire *mieux dans les temps et les lieux où l'on n'est pas.*

Plaisamment, *adv. Festivè.* (conter —), d'une manière agréable, plaisante; (agir, etc. —), ridiculement; -same-. R. ‖ plèzã-.

Plaisance (lieu de), *s. f. Locus amœnus.* lieu de plaisir; (maison de —), à la campagne, purement d'agrément.

Plaisant, e, *adj. Lepidus.* agréable, qui plaît (chose, être —), *ne se dit pas des personnes en ce sens*; qui récrée, divertit, fait rire [1] (conte —); ridicule *ou* impertinent (personnage —; — personnage)[2]. —, *s. m.* celui qui cherche à faire rire (bon, mauvais —, qui rit ou fait rire à propos ou non)[3]; ce qu'il y a de plaisant dans une aventure, etc.; ce qui plaît, est agréable [Boileau.]: *ex.* joindre au — l'agréable et l'utile (*vi.*). [1] *Un journaliste* plaisant *est un* [2] plaisant *journaliste.* [3] *Les* plaisants *de profession plaisent rarement.*

Plaisanter, *v. a. et n. Jocari.* dire *ou* faire quelque chose pour faire rire les autres (— bien *ou* mal, spirituellement, sottement, insolemment)[1]; ne pas parler sérieusement; railler (— quelqu'un); faire un jeu, se moquer[2], se jouer; badiner (— de *ou* sur tout); *se dit absol.* [3]. (se —), *v. récipr.* [1] *Il ne faut jamais* plaisanter *de la religion, du gouvernement ni des malheureux.* [F. Bacon.] *C'est chez les peuples les plus gais et les plus plaisants, qu'il est le plus difficile et le plus dangereux de* plaisanter. [2] *On ne doit pas offenser un ami, même en* plaisantant. [P. Syrus.] [3] *Ne* plaisantez *jamais qu'avec les gens d'esprit.*

Plaisanterie, *s. f. Facetiæ.* raillerie, badinerie[1]; chose dite *ou* faite pour faire rire, *ou* en plaisantant; dérision insultante [2], A. AL. (— froide; — fine, ingénieuse —; bonne, mauvaise —; faire, dire des —s; tourner en —; pousser la — trop loin; entendre —, la —; prendre, tourner en —). —, *absol.* action, habitude de plaisanter [3]. [1] *Il ne faut hasarder la* plaisanterie *la plus douce qu'avec des gens d'esprit.* [La Bruyère.] *Il faut se défendre du goût que l'on trouve à la* plaisanterie. [De Retz.] [2] *La* plaisanterie *est la vengeance de la supériorité, la punition du scandale.* [La Harpe.] *Il n'y a que l'enfer qui insulte aux malheureux par des* plaisanteries. *Quiconque se permet, devant une femme, des* plaisanteries *indécentes, ou ne l'estime, ou ne l'aime pas. Sans un Dieu pour l'avenir, la vie ne serait qu'une mauvaise* plaisanterie. [3] *La* plaisanterie *est une arme à deux pointes et deux tranchants.*

Plaise, *impératif,* formule de placet (— à V. M!). —, *s. m.* poisson du genre du pleuronecte.

Plaisir, *s. m. Voluptas.* joie, contentement (grand, sensible —; prendre, trouver son — à)[1]; volonté, consentement (sous le bon — de...); faveur, grace, bon office (faire un —; faire —); sentiment, sensation agréable; ce qui la cause; volupté [2] (— doux, vif, momentané, pénible [Fontenelle.]; douloureux —); divertissement (doux —; — innocent, criminel, etc.; — de la lecture). —, tout ce qui donne du plaisir; jeux, jouissances, amusements (—s de la vie); menus —s, petites jouissances; somme pour se les procurer, *voyez* Menu. *pl.* —s du roi, étendue du territoire réservé pour sa chasse. —, ce qui plaît, agrée; volonté (c'est son —); mouvement et sentiment agréable de l'ame excité par la présence ou l'image d'un bien [3]. —, satisfaction d'un besoin ou d'un désir annoncé par une peine [Lloyd.]; sentiment agréable et passager [Voltaire.]. —, *se personnifie* [4]. —, sorte de pâtisserie légère, espèce d'oublie. à —, *adv.* avec soin, facilité (travailler, voir à —); pour faire rire (conte fait à —); (*famil.*) avec commodité, facilité (examiner, etc. à —). par —, *adv.* par divertissement; pour épreuve, pour essai. (*syn. diffic.*) [1] *Heureux celui qui trouve son* plaisir *dans son travail! Celui-là peut bien prendre, qui trouve un* plaisir *aussi délicat à recevoir, que son ami en sent à lui donner.* [La Bruyère.] *Le plus grand* plaisir *qu'un honnête homme puisse ressentir, est celui de faire* plaisir *à ses amis.* [Voltaire.] *Un bon cœur peut être la dupe des autres, jamais de lui-même; il n'y a de vrai* plaisir *que celui d'aimer.* [2] *Toutes les créatures que l'homme veut faire servir à ses* plaisirs, *deviennent l'instrument de ses peines.* [Massillon.] *La soif des* plaisirs *est la plus ardente.* [3] *Je ne conçois pas qu'on puisse être heureux par un* plaisir *sans vertu.* [De Ségur.] [4] Plaisir *est le mot d'ordre, le mot magique de la vie, chez l'homme machine. Le* plaisir *est le dieu des passions.*

Plamage, *s. m.* action de plamer; G. état du cuir plamé. CO.

Plamée, *s. f.* chaux pour enlever le poil, pour bâtir en moellons.

Plamer, *v. a.* -mé, e, *p.* faire tomber le poil du cuir. R. G. C. (se —), *v. pron.*

Plamerie, *s. f.* lieu où l'on plame. CO.

Plamotter, *v. a.* -té, e, *p.* retirer les pains de sucre des formes. CO. -oter. AL.

Plan, e, *adj. Planus.* tracé sur une superficie plate; plat et uni (figure —e). —, *s. m. Ichnographia.* surface plane, sur laquelle on peut appliquer en tous sens une ligne droite [1]; superficie plate, sa représentation; délinéation, dessin d'un bâtiment, d'un ouvrage, *en général*; t. de peint. objets supposés compris entre deux distances en profondeur (premier, second —); projet [2] (bon —; — sage, raisonnable, insensé); dispositions, ordre, règles, méthode adoptés pour un ouvrage, une affaire, etc. (tracer, suivre un —; s'écarter de son —). [1] *La vie est un* plan *incliné, sur lequel l'homme glisse entre deux abymes.* [2] *Les* plans *de réforme économique ont leurs charmes; on jouit mieux de ce qu'on se réserve.*

Planaires, *s. m. pl.* -*naria.* vers aquatiques aplatis, endobranches, logés dans un fourreau.

Planche, *s. f. Axis.* ais, morceau de bois long, large et plat [1] (— longue; large —; — épaisse, mince, pourrie; (*fig.*) — pourrie, personne, chose sur laquelle on ne peut compter, se reposer, *prov.*). —, sa forme; sa figure; cuivre gravé *ou* pour graver;

estampe. (*fig. famil.*) faire la —, être le premier à faire ce qui semble difficile; nager sur le dos. —, espace de terre cultivée, en long; fer de mulet; t. de métiers, bloc d'ardoises. (*fig.*) — dans le naufrage [1], —, ce qui sert au salut dans le péril, à se tirer d'affaire, d'embarras, de peine. (*plakos*, de table. *gr.*) [1] *Quand le naufrage arrive, il vaut mieux être couché sur une* planche *que dans le lit du capitaine.* [Nodier.] *La meilleure* planche *dans le naufrage de la vieillesse est un bon livre.*

Planchéïer, *v. a.* -ïé, e, *p. Assare.* garnir de planches le sol d'un appartement, etc. -chéier. A. G. R. -cheyer. C.

Planchéïeur, *s. m.* officier de ville, R. qui veille aux ponts de planches.

Plancher, *s. m. Tabulatum.* partie haute *ou* basse d'une salle, etc.; séparation entre les étages; sol revêtu de planches; carreau; plafond; marche-pied, t. d'impr.

Plancher, *v. a.* -ché, e, *p.* émoudre les forces sur leur longueur.

Planchette, *s. f. Axiculus.* petite planche; instrument de mathématiques pour lever des plans; outil de métiers. -ete. R.

Plançon, *s. m.* rejeton; branche replantée, à replanter. —, pièce d'équarrissage. B. *ou* Plantard, t. de botan. A. G.

Plane, *s. m. Platanus. ou* Plaine, *ou* Platane, arbre. Plâne. R. —, *s. f. Dolabra.* outil tranchant à deux poignées pour planer; couteau à deux manches; outil de métiers; feuillets de parchemin du batteur d'or; ciseau en biais. B.

Planer, *v. a.* -né, e, *p. Dolare.* polir avec la plane; unir, polir, égaler. (se —), *v. pron.* —, *v. n.* voltiger, se soutenir les ailes tendues, immobiles [1]; (*fig.*) considérer de; dominer; *se dit* de la vue, de l'esprit [2]. [1] *Et l'aigle impérieux qui* plane *au haut du ciel, rentre dans le néant aux yeux de l'Éternel.* [Voltaire.] [2] *C'est au moment où le génie de l'homme* plane *sur l'univers, que la mort l'atteint de sa flèche.*

Planétaire, *adj.* 2 *g. -neticus.* qui appartient aux planètes, qui les concerne (système —). —, *s. m.* représentation en plan, en relief du cours des planètes (bon —; — exact); machine qui l'imite. *voy.* Oréry.

Planète, *s. f. -ta.* astre errant qui réfléchit la lumière du soleil et tourne autour de lui (grosse, petite —; — brillante, obscure) [1]. —, outil de vannier. B. (*fig.*) inclination naturelle [Piron.]. -ete. R. (*planaomai*, j'erre. *gr.*) [1] *Toutes les analogies sont pour la population des* planètes; *il n'y a que l'orgueil humain qui soit contre.* [J.-J. Rousseau.]

Planeter, *v. a.* -té, e, *p.* adoucir la corne du peigne.

Planétolabe, *s. m.* instrument pour mesurer le cours des planètes. T. -lâbe. R. (*planêtês, lambanô*, je prends. *gr.*) *voy.* Astrolabe.

Planeur, *s. m.* artisan qui plane la vaisselle d'or *ou* d'argent, T. qui dresse et polit les cuivres.

Planèze, *s. f.* contrée étendue, sommet, plateforme d'une chaîne de montagnes, en Auvergne.

Planicaudes, *s. m. pl.* lézards amphibies à queue comprimée en nageoires. (*planus*, plat, *cauda*, queue. *lat.*)

Planiformes, *s. m. pl.* omaloïdes, insectes plats. (—, *forma*, forme. *lat.*)

Planimétrie, *s. f.* science, art de mesurer des surfaces planes. (—, *lat. métron*, mesure. *gr.*)

Planirostres, *s. m. pl.* famille des passereaux à bec plat (les hirondelles). (—, *rostrum*, bec. *lat.*)

Planisphère, *s. m.* plan de la moitié d'un astre; carte d'un *ou* de deux hémisphères. — céleste *ou* terrestre, projection de la sphère *ou* de ses parties sur un plan (large —; — correct). -ere. R. (*planus, sphæra*, sphère. *lat.*)

Planoir, *s. m.* outil pour planer les fonds, t. de ciseleur; ciselet d'orfèvre pour planer.

Planorbe, *s. m. Planorbis.* coquillage univalve, d'eau douce. -bier, animal des planorbes.

Planospirite, *s. m. -tes.* mollusque univalve, céphalé, à spires planes.

Plant, *s. m. -tarium.* scion qu'on tire d'un arbre pour le planter, lieu où l'on plante des scions; jeune vigne; jeune bois; jeune verger.

Plantade, *s. m.* plant d'arbres. T. S. (*inus.*)

Plantage, *s. m. -tatio.* ce qu'on a planté; action de planter; plantes de cannes à sucre, de tabac, etc. A. G. Plantation.

Plantaginées, *s. f. pl.* famille des plantains.

Plantain, *s. m. -tago.* plante infundibuliforme, médicinale, de trente-cinq espèces, astringente, antiscorbutique, vulnéraire : le commun excellent fébrifuge en tisane, bon pour les yeux, souverain en cataplasmes pour les enflures, les tumeurs humorales. —, fruit du figuier d'Adam.

Plantaire, *adj.* 2 *g.* t. de méd., R. qui a rapport à la plante des pieds. B.

Plantard, *s. m.* plançon planté sans branches.

Plantat, *s. m.* vigne d'un an. G. C. RR.

Plantation, *s. f -tio.* établissement fait pour la culture, *se dit surtout* des colonies; action de planter; plant (belle —).

Plante, *s. f. -ta. en général,* corps organique qui a des racines, une écorce, des pores, des fibres, des tuyaux et un suc *ou* sève, etc.; *en particulier*, végétal qui ne pousse pas de bois [1] (belle, grosse, jolie, petite —; — basse, élevée, rare, curieuse, utile [2], odorante, nauséabonde, narcotique, céréale, vénéneuse, etc.; cultiver les —s). (*fig.*) personne jeune. — des pieds, le dessous des pieds entre le talon et les doigts (frapper sur, se blesser à la —). —, jeune vigne; herbe médicinale, herbe curieuse, d'ornement, etc. —-ver, *s. m.* espèce de chenille qui attache sa dépouille à une racine. [1] *Un homme de bien à la cour est une* plante *étrangère que mille insectes s'empressent de dévorer.* [De Malesherbes.] [2] *Voyagez! les préjugés sont comme les* plantes *qui perdent leur force sous un ciel étranger.* [De Lévis.]

Planté (à), *adv.* abondamment (*vi. inus.* à conserver *comme élément* de plantureux). —, *s. m.* abondance, quantité (grand — de tripes [Rabelais], de choux au lard, *popul.*). (*vi. inus.*)

Planter, *v. a. -tare.* ficher, enfoncer, mettre en terre, un arbre, etc., pour qu'il prenne racine; placer debout, enfoncer en terre (— une borne, un pieu, etc.); (*fig.*) établir (— la religion aux Indes, G. *inus.*); *se dit absol.* [1]. (*fig. famil.*) — là, laisser, abandonner. — le piquet, s'établir en un lieu, y demeurer. — au nez, faire un reproche. -té, e, *p.* (maison bien -tée, bien située) (*peu usité*); (*ironiq.*) *se dit pour* placé (vous voilà bien -té!); poil -té, hérissé. (se —), *v. pers.* (*famil. très-usité*) (il se *planta* devant lui); *v. pron.* être, pouvoir, devoir être planté (les arbres se *plantent* à l'automne; tel végétal se *plante* au printemps); *v. récipr. fig. et prop.* (*famil. usité*) (ils se *plantèrent* vis-à-vis l'un de l'autre, face à face; ils se sont *plantés* là; *popul.* ils se *plantèrent* des soufflets, des injures). [1] *Celui qui* plante *aura tôt ou tard à recueillir; celui qui bâtit n'aura qu'à réparer.* [Franklin.]

Planteur, *s. m.* qui plante des arbres; propriétaire d'une plantation en Amérique. — de choux, noble campagnard. (*iron.*) B.

Plantigrades, *s. m. pl.* mammifères carnassiers qui appuient la plante entière des pieds à terre (l'ours, etc.).

Plantisuges, *s. m. pl.* hémiptères qui habitent et sucent les plantes. (—, *sugere*, sucer. *lat.*)

Plantivore, *s. et adj.* 2 *g. voy.* Frugiv-.

Plantoir, *s. m.* outil pour faire des trous où l'on veut planter des herbes, etc.

Plantomane, *s. m.* qui a la manie de planter toujours.

Plantomanie, *s. f.* manie des plantations. [Catherine II.] (Bonaparte eut la —, à l'île d'Elbe). (*mauvais.*)

Plantule, *s. f.* plumule, germe de la semence qui se développe.

Plantureté, *s. f.* (*vi.*) abondance. V.

Plantureusement, *adv.* copieusement, abondamment. (*famil. peu usité.*) *voy.* Planté (à).

Plantureux, -se, *adj.* abondant, copieux (pays, soupe, saignée -se). (*vi. famil.*)

Planulites, *s. m. pl.* mollusques céphalés.

Planure, *s. f.* bois retranché des pièces qu'on plane. *ou* Plature, veine en superficie, t. de mine.

Plapert-escalin, *s. m.* monnaie allemande, 4 sols 2 deniers 1/2.

Plaque, *s. f. Lamina.* table de métal, etc.; sorte de chandelier; tresse de cheveux plats; partie plate de la garde d'épée; poêle percée des ciriers; t. d'émailleur. (*plax*, table. *gr.*)

Plaqué, *s. m.* ouvrage, métal, revêtu d'une légère feuille d'argent ou d'or (fort, léger —). —, e, *adj.*

Plaqueminier, *s. m. Diospyros.* arbre d'Amérique et d'Afrique : son fruit donne un cidre. Placq. Diospyre.

Plaquer, *v. a.* -qué, e, *p.* appliquer (— une chose plate sur une autre). (*fig. famil.*) — un soufflet, le donner; — au nez, faire un reproche; — à quelqu'un, lui appliquer ce qui est d'un autre (*peu usité*). (se —), *v. pers. pron.*

Plaqueresses, *s. f. pl.* sorte de cardes.

Plaquesain, *s. m.* t. de vitrier, R. petite écuelle de plomb. B. -ue-sein *ou* -uesin. AL.

Plaquette, *s. f.* ancienne monnaie de billon en Belgique, 32 cent. *pl.* —s fines, sorte de cardes à carder. -ete. R.

Plaqueur, *s. m.* (en argile), celui revêt d'argile des lattes, etc.; ouvrier en placage.

Plaquis, *s. m.* t. de maçon, incrustation en pierres sans liaison. T.

Plasma, *s. f.* variété de la calcédoine.

Plasmateur, *s. m.* qui pétrit, donne la forme. [Voltaire.]

Plasmatiose, *s. f.* art de travailler l'argile.

Plasme, *s. m.* modèle, type, figure première. (*philosophique.*)

Plasme, *s. m.* émeraude en médicament. (*charlatanesque.*)

Plastique, *adj.* 2 *g. -ticus.* t. de philosoph. qui a la puissance de former (vertu, forme, force —). (*plassô*, je forme. *gr.*) —, *s. f. et adj.* (art —), de modeler, t. d'arts. B. (*plastikê*, *gr.*)

Plastron, *s. m. Pectorale.* pièce de devant de la cuirasse; espèce de cuirasse, de corselet; pièce sur l'estomac; (*fig.*) celui qui est en butte aux railleries; bouclier; oiseau; ornement en bouclier. B.

Plastronner (se), *v. pers.* -né, e, *p.* se garnir de plastrons. -oner. R.

Plat, e, *adj. Planus.* dont la surface est unie (sol —); sans sel, sans saveur (vin —); (*fig.*) sans élégance, sans force, sans agrément (style, discours, mine —e); (—e peinture, sur un plan uni; peinture —e, mauvaise, sans goût, sans esprit); sans élévation (pays, maison —e); (*fig.* ame, personne —e, *famil.*). —, insignifiant, peu utile, mal raisonné [1]. —, *s. m.* la partie plate (— de sabre); ce qui est plat [2], *et fig.* —, *Lanx.* sorte de vaisselle qui n'a point d'élévation (— d'argent, d'or) [3]; ce qu'il contient (— de légumes [4], de viande, de fruits). (*fig. famil.*) — du métier, action, *se dit* de son état, de ce que l'on fait ou sait le mieux; tour de fripon. — (tout-à-), *adv.* entièrement. — (à), *adv.* uniment; tout-à-fait (tomber à —), *se dit* d'une pièce de théâtre; (tomber à — terre, *pour* tomber à —, A. *peu usité*). — bord, *s. m.* t. de mer, garde-fou autour du pont, ou sur la lisse du vibord; le dessus des bordages. calme —, absolu [5]. (*platus*, large. *gr.*) [1] *On fait un* plat *usage de la vie.* [Mad. du Deffant.] [2] *On ne se déchaîne pas contre le médiocre et le* plat. [Voltaire.] [3] *Lorsque les grands ont beaucoup de* plats *d'or et d'argent, le peuple n'en a pas même de terre. Il semble qu'un* plat *d'or doive ôter l'appétit.* [4] *La gastronomie date de loin : Esaü vendit son droit d'aînesse pour un* plat *de lentilles.* [5] *Le navigateur préfère la tempête, qui le pousse, au calme* plat *qui l'enchaîne.*

Platagone, *s. m.* cistre grec, à grelots. (*platagê*, claquement. *gr.*)

Platalée, *s. f.* oiseau. (*inus. inconnu.*)

Platanaie, *ou* -née, *s. f.* lieu planté de platanes. RR.

Platane, *s. m. -nus. voy.* Plane, grand arbre à feuilles découpées en cinq parties. —, poisson espèce de brême.

Plataniste, *s. m.* bois de platanes; lieu d'exercice à Sparte.

Platatim, *adv.* (*burlesq.*) plat à plat. A. V. G.

Plate, *s. f.* besant d'argent; sorte de bateau. G. C. —s, *pl.* planches bien dressées de cuivre jaune.

Plate-bande, *s. f. Margo pulvinorum.* bande autour d'un parterre; moulure carrée; ornement plat, uni et étroit; compartiment en long; pierre, pièce de bois au-dessus des couvertures; cadre des parquets.

Plate-couture (à), *adv.* (battre —) entièrement.

Plate-face, *s. f.* place des tuyaux de montre dans l'orgue.

Plate-forme, *s. f.* couvert d'une maison plat et uni; tertre en terrasse; plancher de solives; plaque à division, t. d'horl.

Plateau, *s. m.* t. de guerre, terrain élevé et plat; cime unie d'une montagne. —, *Catillus,* t. de cuisine, petite table, petit plat; support d'une carafe, d'une bouteille; plat en tôle vernissée pour servir le café, etc.; plat en glace pour orner le milieu d'un service de table; plat d'une balance, ou tourte; base, support. —x, *pl.* fumées plates et rondes du cerf, etc.

Platée, *s. f.* massif de fondation sous tout le bâtiment; plat de nourriture bien rempli, (*popul.*) plat trop plein. B.

Platel, *s. m.* (*vi.*) plat. V.

Platelonge, *s. f.* sorte de longe. -te-l-. A. R.

Platement, *adv.* d'une manière plate (parler, agir —). G. V. A.

Platène, *s. f.* (*vi.*) planète, étoile. V. (*par corruption.*)

Plateur, *s. f. se dit* d'un dos plat. [Sévigné.] *voy.* Plateure.

Plateure, *s. f.* filon horizontal. *voy.* Planure.

Platiasme, *s. m.* vice de prononciation en ouvrant trop la bouche. G. C. RR. *ex.* nŏărĕ *pour* nŏĕrĕ, noir. *Les prononciations figurées par les lexicographes* A. G. C. *sont pleines de* platiasmes.

Platicères, *s. m. pl.* -ri. insectes du genre des coléoptères.

Platière, *s. f.* ruisseau qui traverse une chaussée.

Platilles, *s. f. pl.* toiles de lin de France. *sing.*

Platilobe, *s. m.* -*bium.* arbrisseau légumineux. (*platus*, large, *lobos*, lobe. *gr.*)

Platin, *s. m.* t. de mer, rivage plat, découvert à marée basse. R. *ou* Platine, métal.

Platine, *s. f.* -*na.* ustensile de ménage, plateau de cuivre avec des pieds; t. d'impr. plaque de bois *ou* de cuivre poli qui presse le papier sur la forme, morceau de métal plat et poli; l'ensemble du mécanisme du fusil, du pistolet; corps de —, pièce sur laquelle est monté ce mécanisme; contre- —, lame de fer en S incrustée dans le bois d'une arme à feu, du côté opposé à la platine. —, *ou* Platin, *s. m.* -*num.* or blanc, métal blanc, très-aigre: résiste à l'action de l'air, de l'eau et de tous les acides simples. —, *s. f.* espèce de râpe sur laquelle se déchire le chiffon à papier. (*fam.*) langue.

Platineur, *s. m.* t. d'arquebusier, ouvrier qui réunit les différentes pièces de la platine et qui la monte.

Platise, *s. f.* platitude. [J.-J. Rousseau.]

Platitude, *s. f.* qualité, défaut de ce qui est plat dans les écrits, la conversation; (*fig. famil.*) chose plate; bassesse, discours plat. *La flatterie ne s'en tient pas toujours à la* platitude, *et la bassesse est très-facilement féroce.* [Mad. de Stael.]

Platole, *s. f.* terrine pour reposer le lait.

Platonicien, e, *adj. et s.* -*cus.* qui suit la philosophie de Platon; qui y a rapport.

Platonique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport au système de Platon; (amour —), sans désir; amour pur [1]; (année —), du retour des astres à la place qu'ils occupaient lors de la création; t. de géom. (corps —s), solides réguliers. [1] *L'amour* platonique *est une* platonique *sottise.* [Prov. angl.] *L'amour peut être* platonique, *lorsqu'il entre dans le cœur avec la vertu. Nier l'amour* platonique, *c'est dire que l'enfance et la vieillesse, la sagesse et l'infirmité ne peuvent avoir un cœur.*

Platonisme, *s. m.* système philosophique de Platon. *Le* platonisme *fut la transition du polythéisme au christianisme.*

Plâtrage, *s. m.* ouvrage en plâtre seulement, ouvrage peu solide (ce n'est que du —); (*fig. ironiq.*). Pla-. V.

Plâtras, *s. m. Rudera.* débris de vieux plâtres, de vieux murs. Pla-.

Plâtre, *s. m. Gypsum.* gypse, pierre calcaire friable, qui se calcine au feu: cette pierre cuite et pulvérisée sert de ciment (bon, mauvais —; — blanc, gris, tenace, tamisé, criblé); sulfate de chaux. —, (*fig. famil.*) fard. battre comme —, à l'excès. —, statue, etc., moulée en plâtre (mouler, monter, dresser en —; prendre le —; contre-tirer en —, tirer en — sur la figure, le cadavre). *pl.* menus ouvrages en plâtre. B. (*plastēr,* modeleur. *gr.*)

Plâtrer, *v. a. Gypsare.* enduire de plâtre *ou* replâtrer; (*fig.*) cacher le mal sous de fausses apparences. (se —), *v. pers.* se farder; *v. pron.* être, pouvoir être plâtré; (*fig.*) (cette sottise ne peut se —, *famil.*). -tré, e, *p.* (paix -trée), feinte, peu durable.

Plâtrerie, *s. f.* carrière à plâtre; v. *mieux* Plâtrière. B.

Plâtreux, -se, *adj.* (terre -se), mêlée de craie.

Plâtriaut, *s. m.* (*vi.*) plat, creuset. V.

Plâtrier, *s. m.* qui fait, qui vend le plâtre.

Plâtrière, *s. f.* où l'on fait le plâtre; carrière d'où on le tire. -ere. RR.

Plâtronoir, *s. m.* outil de maçon pour pousser la pierre, le plâtre dans les trous. AL. *et* Platronoir, B. Plâtroir.

Plature, *voy.* Planure.

Platures, *s. m. pl.* genre de serpents aquatiques à plaques. (*platus*, large, *oura*, queue. *gr.*)

Platycérates, *s. m. pl.* animaux à larges cornes. (*platus*, large, *kéras*, corne. *gr.*)

Platycères, *s. m. pl.* coléoptères lamellicornes.

Platyphylle, *adj.* 2 *g.* à larges feuilles, t. de botan.

Platysmyoïdes, *s. f. pl.* (muscles —). *voy.* Peaussier. (—, *muōdēs*, musculeux. *gr.*)

Platysomes, *s. m. pl.* coléoptères de la section des tétramères, à antennes sétacées; genre de coléoptères qui comprend les escarbots (*hister*).

Platystes, *s. m. pl.* poissons à corps plat et nageoires ventrales très-distantes.

Plaudage, *s. f.* Dentelaire, plante. A. R.

Plaude, *s. f.* sorte de souquenille. V. Blaude.

Plausibilité, *s. f.* qualité de ce qui est plausible; apparence spécieuse de preuve.

Plausible, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui a une apparence spécieuse (raison, excuse —); ce qu'on peut approuver, N. (*inus.*).

Plausiblement, *adv.* d'une manière plausible.

Plausiter, *v. n. Plausitare. se dit* d'un certain cri de la colombe, ou d'un certain bruit produit par le frémissement de ses ailes. Plausonner [Marolles.].

Player, *v. a.* -yé, e, *p.* (*vieux*) blesser. [J. de Méhun.]

Pléban, *s. m.* curé à la nomination d'un chapitre.

Plèbe, *s. f. Plebs.* la partie du peuple qui ne jouit d'aucun droit politique ou civil, telle qu'était la *plèbe* romaine durant les premiers temps de la république. *on dit aussi la* Pleb, *s. f.* [Ballanche.].

Plébé, e, *adj.* populaire. [Balzac. Malherbe.] R.

Plébécule, *s. f.* -*la.* petit peuple; canaille.

Plébéianisme, *s. m.* état, intérêts des plébéiens.

Plébéien, -ne, *adj. et s.* -*beius.* (personne, famille —ne), de l'ordre du peuple [1]. —s, *pl.* les plus petits papillons de jour. B. Plébéien, *f.* -ène. R. -béien, -ne. A. G. -béïen, -ène. C.

Plébiscite, *s. m.* -*tum.* décret émané du peuple romain convoqué, assemblé par tribus.

Plécopodes, *s. m. pl.* poissons holobranches. (*plékéin*, nouer, *pous*, pied. *gr.*)

Plécoptères, *s. m. pl.* poissons à nageoires réunies. (*plékō*, je joins, *ptéron*, nageoire. *gr.*)

Plécoste, *s. m.* poisson, espèce de cuirassé.

Plectorite, *s. f.* dent de poisson pétrifiée. -tronite.

Plectranthes, *s. m. pl.* famille de labiées. (*plektron*, ergot, *anthos*, fleur. *gr.*)

Plectrum, *s. m.* bâton pointu et crochu pour toucher des instruments à cordes, t. d'antiq.

Pléïades, *s. f. pl.* -*des.* six *et jadis* sept étoiles au signe du taureau; la poussinière. — poétique, *s. f. sing.* (*poét.*) sept poëtes illustres, grecs, français. Pléi-. A. B. (*pléō*, je navigue. *gr.*)

Pleige, *s. m. Præs.* caution, répondant. (*vi.*) (*plectere*, frapper. *lat.*) *Les nations sont* pleiges *des folies des rois.* [Max. lat.]

Pleiger, *v. a.* -gé, e, *p.* (*vi.*) cautionner en justice.

Plein, e, *adj. Plenus.* rempli tout-à-fait, sans vide (corps, vase, mesure —e) [1]; (*fig.*) plus rempli de choses; (*fig.*) *se dit* au moral (cœur —, gonflé de larmes, tourmenté de regrets; *famil.* homme — de lui-même [2], vain, orgueilleux, suffisant, présomptueux, tout entier à lui seul, uniquement occupé de lui); harmonieux, vibrant (son, voix —e). —, copieux; abondant en quelque chose; entier [3], qui contient actuellement ce qu'il peut contenir (salle —e, *fig.* esprit — de...); absolu (— pouvoir, etc.). en —, *adv.* tout-à-fait, au milieu, vis-à-vis. —, *s. m.* l'*opposé de* vide; milieu, largeur (en — pays, — champ; en — drap). —, *prépos. de quantité*, autant que la chose peut en contenir. tout —, *adv.* beaucoup. en —, en —e, *adverb.* au milieu, dans, pendant, durant (en — théâtre; en —e église, rue, assemblée). à —es mains, en abondance, à foison (jeter l'or à —es mains (*prop.*) au peuple, (*fig.*) être prodigue, dissipateur). (à pur et à —), *adv.* entièrement. — *ou* Plain, *s. m.* fosse de tannerie. CO. —-chant, *s. m. voy.* Plain-c-, *seul correct.* RR. —jeu, *s. m.* le principal des jeux composés de l'orgue. (*pléos*, *gr.*) (*syn.*) [1] *Dieu regarde les mains pures et non les* pleines. [P. Syrus.] [2] *Il n'y a pas de têtes plus vides que les têtes* pleines *d'elles-mêmes.* [De la Bouisse.] [3] *Il n'a jamais été homme qu'on eût vu vivre en* pleine *liberté.* [Régnier.]

Pleine-croix, *s. f.* garniture sur le rouet d'une serrure.

Pleinement, *adv. Prorsùs.* entièrement, absolument, tout-à-fait. *L'éducation seule peut faire jouir* pleinement *des avantages de la richesse.* [Miss Edgeworth.]

Plempe, *s. m.* bateau de pêcheur. -pe. AL.

Plénière, *adj. f.* (indulgence —), entière et parfaite; solennelle (cour —). Pleniere. R.

Plénipotentiaire, *s. m. et adj.* ambassadeur, muni de pleins pouvoirs (ministre —).

Plénipréбendé, *s. m.* chanoine qui jouit de tout les revenus de sa prébende.

Plénirostre, *adj. et s.* passereau à bec, avec *ou* sans crénelures, droit, alongé et entier. *pl.* famille de ces oiseaux.

Pléniste, *s. m.* partisan du plein dans tout l'univers. V.

Plénitude, *s. f.* -*do.* abondance excessive (d'humeurs, de sang, etc.) [1]; (*fig.*) *se dit* du pouvoir, de la grace, etc. [2]. — des temps, leur accomplissement. —, t. de méd. pléthore. [1] *Une trop grande fortune cause une* plénitude *morale. Il n'y a pas de* plénitude *plus dangereuse que celle de soi-même.* [2] *La* plénitude *de la vanité rend très-comiques ceux qu'elle gonfle. Il n'y a pas de* plénitude *plus dangereuse que celle de l'amour-propre.*

Pléonasme, *s. m.* -*mus.* addition de mots inutiles au sens, mais non à l'élégance de la phrase; redondance vicieuse de paroles [1], d'idées [2]; mots accumulés qui ont le même sens: *ex.* voyons voir. (*pléonazō*, je surabonde. *gr.*) [1] *Les passions font, avant la jouissance, abus de* pléonasme; *après, elles sont laconiques, muettes.* [2] ex. *On hait la vie de ceux dont on désire la mort.* [P. Syrus.]

Pléonaste, *s. m.* schorl *ou* grenat brun.

Plérose, *s. f.* -*sis.* rétablissement d'un corps épuisé par des évacuations. (*pleroō*, je remplis. *gr.*)

Plérotique, *adj.* qui fait renaître les chairs.

Plésion, *s. m.* carré long, plein *ou* vide, formé par une troupe. (*plaision*, *gr.*)

Plessis, *s. m.* maison de plaisance. (*vi.*)

Pléteux, *s. m.* outil de faiseurs d'hameçons pour les courber.

Pléthore, *s. f.* -*ra.* abondance, réplétion d'humeurs et de sang (mourir de —). -thóre. R. *et adj.* 2 *g.* (*plēthō*, je remplis. *gr.*)

Pléthorique, *adj.* 2 *g.* abondant en humeurs, replet. T. G. C. RR.

Plèthre, *s. m.* mesure grecque: 30 mètres 826 millim. Pléthron. (—, *gr.*)

Pléthynticon, *s. m.* figure de rhétorique, emploi d'un pluriel pour un singulier. (*plēthunō*, je multiplie. *gr.*)

Pleur, *s. m.* larme, action de pleurer. [Bossuet.] *voy.* Pleurs.

Pleurant, e, *adj.* qui répand des larmes, qui pleure. A.

Pleurard, e, *adj.* larmoyant; avare qui se plaint de misère. R. V.

Pleure-misère, Pleure-pain, (*inus.*) *s. m.* pleurard; avare qui se plaint toujours de sa misère. A.

Pleurer, *v. a. et n.* -ré, e, *p. Lugere.* répandre des larmes [1]; (*fig.*) avoir un grand regret (— une perte, des péchés; — son malheur, son père, son ami). —, t. d'arts et mét. jeter de l'humidité, des gouttes. (se —), *v. pers.* [2]; *v. pron.* [3]; *v. récipr.* [4], se regretter vivement (*épistol.*). [1] *J'en ai vu, et des plus cruels,* pleurer *aisément pour des causes frivoles.* [Montaigne.] *On a vu des septembriseurs* pleurer *sur des victimes arrachées de leurs mains par l'amitié. Quand on a* pleuré *ensemble, on ne saurait plus devenir ennemis.* [D'Artaise.] [2] *L'ambitieux précipité dans le néant se* pleure *lui-même.* [3] *Les bons ne sauraient trop se* pleurer *: ils sont si rares!* [4] *Absents, des amants imaginaires se* pleurent; *présents, ils regrettent leurs larmes.*

Pleures, *s. f. pl.* laines coupées sur des bêtes mortes.

Pleurésie, *s. f.* -*ritis.* inflammation douloureuse de la plèvre, *ou* de la partie externe du poumon. fausse —, lymphe âcre dans la plèvre. (*pleura*, plèvre. *gr.*)

Pleurétique, *adj. et s.* 2 *g.* -*riticus.* t. de méd. attaqué de la pleurésie. C. R. V. -ri-. B.

Pleureur, -se, *s. Plorator.* qui pleure pour peu de chose; qui pleure. — *ou* Saï, espèce de sagouin. B. -ses, *s. f. pl.* sorte de manchettes de deuil sur les manches; femmes qu'on payait pour pleurer aux funérailles, t. d'antiq.

Pleureux, -se, *s.* qui pleure facilement, pour rien. (*famil.*)

Pleurine, *s. f.* caution. V.

Pleuritides, *s. f. pl.* sorte de registres se levant et se baissant pour donner ou ôter le vent aux tuyaux d'orgues. S. A.

Pleurnicher, *v. n.* feindre de pleurer. A. (*famil.*)

Pleurnicheur, -se, *s.* qui feint de pleurer; qui pleure sans cesse et sans raison. (*famil.*)

Pleurocysthes, *s. m. pl.* oursins à anus latéral. -tes. (*pleura*, côté, *kusthos*, anus. *gr.*)

Pleurodynie, *s. f.* douleur de côté. (—, *oduné*, douleur. *gr.*)

Pleurohyoïdien, *adj. voy.* Coracohyoïdien.

Pleuronecte, *s. m.* poisson; genre de poissons pectoraux, à deux yeux situés des deux côtés de la tête. (*pleura*, côté, *néktos*, qui nage. *gr.*)

Pleuropéripneumonie, *s. f.* pleurésie qui précède la péripneumonie. (*pleura*, plèvre, *péri*, autour, *pneumôn*, poumon. *gr.*)

Pleuropneumonie, *s. f.* pleurésie ardente dans laquelle la plèvre et les poumons sont enflammés.

Pleurorthopnée, *s. f.* douleur de côté qui force à prendre une position verticale pour respirer librement. (—, *orthos*, droit, *pnéô*, je respire. *gr.*)

Pleurosthotonos, *s. m.* maladie spasmodique qui courbe le corps d'un côté. *mieux* -otho-. -osthonos. (*pleurothen*, de côté, *tonos*, tension. *gr.*)

Pleurotome, *s. m.* -*ma.* mollusque céphalé.

Pleurs, *s. m. pl. Ploratus.* larmes (verser, répandre des — amers) [1]; plaintes [Racine.]. Pleur, *s. m. sing.* [2] [Bossuet.]. (*diffic.*) [1] *Les* pleurs *ne remédient à rien.* [Prov.] [2] Pleur *enlaidit; douleur affole.*

Pleutre, *s. m.* gredin; homme de nulle capacité, de nulle valeur. A.

Pleuvir, *v. n.* exceller, surpasser. [Marot.] —, *v. a.* cautionner. [Furetière.]

Pleuvoir, *v. n. impers. Pluere. se dit* de l'eau qui tombe du ciel; (*fig.*) de ce qui tombe en abondance *ou* comme la pluie. (*bluô*, je jaillis. *gr.*)

Plévir, *v. a.* (*vi.*) donner caution. V.

Plèvre, *s. f. Pleura.* membrane qui garnit intérieurement les côtes et leurs muscles. Ple-. R. (*pleura*, *gr.*)

Plévrodynie, *s. f.* douleur pongitive de la poitrine.

Plexichronomètre, *s. m.* chronomètre.

Plexiforme, *adj.* 2 *g.* en plexus.

Plexus, *s. m.* filets de nerfs entrelacés. (*plékô*, j'entrelace. *gr.*)

Pleyon, *s. m.* paille, osier pour lier, plier la vigne; paille en botte. G. Plion. T.

Pli, *s. m. Ruga.* double fait à une étoffe, à du linge, etc. (faire un —; ôter les —s); ride [1]; sa marque (avoir des —s; rayé de —s); enveloppe de lettre (vous trouverez sous ce —); endroit où le genou, où le bras se plient; (*fig.*) habitude, tour, tournure (— d'une affaire; prendre un bon, mauvais —) [2]. (*fig. famil.*) ne pas faire le moindre, le plus petit —, s'arranger, marcher sans obstacles; *se dit* des affaires. [1] *Il n'y a pas un* pli *sur le front des pères qui ne soit un sujet de reconnaissance ou de remords pour les enfants.* [2] *Nos plus grands vices prennent leur* pli *dès la plus tendre enfance.* [Montaigne.] *Le* pli *de l'habitude est un abyme pour les petites ames.*

Pliable, *adj.* 2 *g. Flexibilis.* pliant, aisé à plier; flexible (bois, *fig.* esprit —, *peu usité*); *mieux* souple, flexible.

Pliage, *s. m.* action de plier, son effet, t. de mét.

Pliant, e, *adj. Lentus.* facile à plier; (*fig.*) docile (humeur, caractère —). —, *s. m.* sorte de siége qui se plie.

Plica, *s. f. voy.* Plique.

Plicatile, *adj.* 2 *g.* t. de botan. (corolle —), qui peut se plisser.

Plicatule, *s. f.* -*la.* mollusque acéphale, bivalve.

Plie, *s. f. Passer.* poisson; espèce de pleuronecte.

Pliement, *s. m.* action de plier le papier.

Plier, *v. a.* plié, e, *p. Plicare.* mettre en un *ou* plusieurs doubles, en arrangeant; courber, fléchir (— les genoux); (*fig.*) assujettir, accoutumer à la règle. (*fig. famil.*) — bagage, décamper, s'en aller furtivement. —, *v. n.* devenir courbé; (*fig.*) [1] se soumettre (à) [2]; reculer, céder (les troupes *plient*). (se —), *v. pers.* s'accommoder, céder [3]; *v. pron.* être, pouvoir être *plié*. t. de mét. *et fig. très-usité* [4]. (*syn.*) [1] Plier *n'est pas rompre.* [La Fontaine.] [2] *Les hommes font* plier *la religion et la raison devant leurs préjugés.* [Clément XIV.] *Les gens faibles ne* plient *jamais quand ils le doivent.* [De Retz.] [3] *Il faut reconnaître les faiblesses humaines et se* plier *à elles plutôt que de les combattre.* [Bonaparte.] *Les hommes vains, avides de plaisirs et de domination se* plient, *au gré de l'ambition, à toutes les formes.* [4] *On a beau faire, les langues, une fois le sens fixé, ne se* plient *point à l'élan du courtisan.* [Bignon.] *L'opinion se* plie *à ce qui favorise le sentiment; et l'on ne voit que ce que l'on veut voir.*

Plieur, -se, *s.* celui, celle qui plie.

Plinger, *v. a.* -gé, e, *p.* t. de chandel. donner la première trempe à la mèche. G. C. RR. *ou* Plonger. AL.

Plingeure, *s. f.* action de plinger. AL.

Plion, *s. m. voy.* Pleyon *et* Ployon.

Plinthe, *s.* 2 *g.* -*thus.* t. d'architect. socle dans les bases; tailloir dans les chapiteaux; membre en petite table carrée. *s. f.* AL. G. —, *s. f.* plate bande, t. de menuis., de peintre de décors, etc. —, *s. m.* t. d'antiq. bataillon carré. B. (*plinthos*, brique. *gr.*)

Plintheus *ou* -thium, *s. m.* machine pour réduire les luxations. R.

Ploir, *s. m.* instrument de relieur pour plier, couper le papier; outil d'artisans; moule à tuile, etc.

Plique, Plica, *s. f.* maladie des cheveux entremêlés, collés, dont il sort du pus quand on les coupe. —, ligature dans l'ancienne musique. B. *et* Plica, *s. m.* A. (*plékéin*, entrelacer. *gr.*)

Plissé, *s. m.* (le —), lézard.

Plissement, *s. m.* action de plisser *ou* de se plisser.

Plisser, *v. a. et n.* -sé, e, *p. Corrugare.* faire des plis (— une étoffe). (se —), *v. pers. pron.*

Plisson, *s. m.* mets fait avec du lait chauffé. G. C.

Plissure, *s. f. Rugæ.* manière de plisser; assemblage de plis.

Plistobolinde, *s. m.* jeu de dés. (*pléiston*, le plus, *ballô*, je jette. *gr.*)

Ploc, *s. m.* t. de mer, poils et verre pilé entre le bordage et le doublage; laine de rebut. (*ploké*, tissu. *gr.*)

Plocage, *s. m.* action de carder les laines. CO.

Plomb, *s. m. Plumbum. ou* Saturne (*vi.*), métal mou, très-fusible, blanc-bleuâtre; balle de fusil; ce qui est en plomb; instrument d'arts; petit poids suspendu pour dresser, élever perpendiculairement; sceau de plomb à une étoffe, à une caisse, etc. (mettre le —); *se dit fig.* de ce qui donne de la gravité, du poids, de la réflexion, ôte la légèreté [1], l'étourderie. — *ou* Mitte, maladie des vidangeurs; suffocation et défaillance subite; exhalaison qui la cause; gaz hydrogène sulfuré. —, chaudière de salines. B. — (à), *adv.* perpendiculairement, directement. Aplomb. *voy.* ce mot. A. AL. t. d'arts, pondération des figures. B. [1] *L'imagination a plus souvent besoin de* plomb *que d'ailes, et de brides que d'éperons.* [Charron.]

Plombs, *s. m. pl.* cachots sous les toits, à Venise.

Plombagine, *s. f. ou* Mine de plomb; crayon, substance minérale de la nature du talc; carbure de fer; plomb de mer. *voy.* Molybdène.

Plombaginées, *s. f. pl.* famille de plantes.

Plombateur, *s. m.* qui met du plomb aux balles. V.

Plombé, *s. m.* composition pour plomber des livres, pour en peindre la tranche en rouge. G. —, poisson du genre du labre. B.

Plombé, e, *adj. Plumbatus.* livide, de couleur de plomb (teint, œil —).

Plombée, *s. f.* peinture, sorte de couleur rouge; massue garnie de plomb. G. C. RR. plaque de plomb attachée au filet; ligne d'aplomb.

Plombement, *s. m.* affaissement.

Plomber, *v. a.* -bé, e, *p. Plumbare.* vernir la poterie avec de la mine de plomb; garnir de plomb *ou* d'un plomb un ballot, etc.; aligner avec le plomb; remplir de plomb *ou* d'or en feuilles, une dent creuse; mettre le plomb *ou* la plombée sur la tranche d'un livre; (*fig.*) affaisser, faire baisser (— la terre en la battant). —, frapper (*vi.*) [Brébeuf.]. (se —), *v. pers.* s'affaisser.

Plomberie, *s. f.* -*batio.* art, ouvrage du plombier; son atelier.

Plombeur, *s. m.* celui qui plombe les marchandises, etc.

Plombier, *s. m. Plumbarius.* qui travaille en plomb.

Plombière, *adj. f.* (pierre —), qui ressemble à la mine de plomb. G. C. -ere. R. —, *adj. m.* AL.

Plomboir, *s. m.* instrument pour plomber les dents.

Plomée, *s. f.* action de tailler les parements d'une pierre.

Plomet, *s. m.* (*vi.*) plomb, instrument de maçon.

Plommer, *v. a.* -mé, e, *p.* plomber, vernisser, t. de potier.

Plongeant, e, *adj.* dont la direction est de haut en bas (vue, feu d'artillerie, etc. —).

Plongée, *s. f.* t. de fortification, glacis extérieur. G. C. A. V. R.

Plongeon, *s. m. Mergus.* oiseau aquatique qui plonge souvent, palmipède, uropode. (*fig. famil.*) faire le —, se soustraire au danger, à la discussion, à la vue. —, artifice qui plonge dans l'eau et en sort.

Plonger, *v. a.* -gé, e, *p. Mergere.* enfoncer dans un fluide; (*fig.*) enfoncer [1] (— dans les larmes, la douleur, la misère, l'abyme du malheur). —, *v. n.* s'enfoncer dans l'eau s'y baigner; aller de haut en bas (la vue, le canon élevés *plongent*). (se —), *v. pers.* (*fig.*) (— dans), s'abandonner entièrement à (se — dans les plaisirs); *v. pron.* être, devoir être plongé, t. de mét.; *v. récipr.* [2] (ils se *plongèrent* leurs épées dans le corps). *se dit fig.* [1] *On énerve l'homme, on l'abrutit, en le* plongeant *dans l'ignorance.* [2] *Les époux dissipateurs se* plongent *mutuellement dans la misère.*

Plongeur, *s. m.* qui a coutume de plonger. —, celui qui prend la pâte du papier avec la forme. B.

Plongeurs, *s. m. pl.* oiseaux nageurs; téléopodes, t. d'hist. nat.

Plonure, *s. f.* (fabrique de —), de poterie vernissée. *mieux*, Plommure *ou* Plombure.

Ploque, *s. f.* feuillet de laine cardée. CO. *voy.* Ploc.

Ploquer, *v. a.* -qué, e, *p.* garnir de ploc.

Ploqueresse, *s. f.* sorte de carde. CO.

Ploreis, *s. m.* (*vi.*) deuil, tristesse. V.

Plote, *s. m.* oiseau.

Plotte, *s. f.* monnaie suédoise d'argent: 1 fr. 91 c.

Ploutonomie, *s. f.* science qui traite des richesses; économie politique. (*ploutos*, richesse, *nomos*, loi. *gr.*)

Ploutre, *s. m.* rouleau pour briser les mottes de terre. (*pulsare*, frapper. *lat.*)

Ploutrer, *v. a.* -é, e, *p.* briser avec le ploutre.

Ployable, *adj.* 2 *g.* aisé à ployer. R. C.

Ployer, *v. a. et n.* -yé, e, *p.* fléchir, courber, plier [1]. *v. pers.* [2]; *v. pron.* [3]; *v. récipr.* [4], *voy.* Plier. (*style relevé, poétiq.*) [1] *L'ambitieux que la fortune favorise, s'étonne de la facilité de faire* ployer *les hommes; il ne soupçonne pas la force avec laquelle ils réagissent.* [2] *Les hommes avides de domination et de plaisirs se* ploient *à toutes les formes pour mieux s'insinuer entre les partis.* [3] *Les ames qui se* ploient *aisément, s'aplatissent de même.* [4] *Les hommes de parti se* ploient *les uns les autres à la même forme: qui en voit un, les connaît tous.*

Ploye-ressort, *s. m.* outil d'arquebusier pour ployer un ressort.

Ployon, *s. m.* branche d'osier. *voy.* Pleyon.

Pluche, *s. f. voy.* Peluche.

Pluie, *s. f. Pluvia.* eau qui tombe du ciel (grosse, forte, grande, petite —; — froide, fine, continuelle; être, mettre, rester à la —, sous la —). Pluye (*vi.*). (*fig.*) ce qui tombe comme elle (— de feu, de sang, d'or, etc.). *amas* de petites gouttes d'eau, N. (*inex.*).

Plumaceau, *s. m. voy.* Plumeau. -ass-.

Plumache, *s. f.* plume d'oiseau. V. (*popul.*)

Plumage, *s. m.* -*mœ.* toutes les plumes de l'oiseau; leurs couleurs, B. (beau —; — brillant, blanc).

Plumail, *s. m.* houssoir de plumes; sorte de balai de plumes. G. C. RR.

Plumart, *s. m.* plumail. —, pièce qui reçoit le tourillon d'un moulinet; armure de l'arbre d'un moulin; houssoir de plumes. B. -mard. V.

Plumasseau, *s. m.* -*matile.* tampon de charpie; bout d'aile; bout de plume; balai de plumes.

Plumasserie, *s. f.* art, commerce du plumassier.

Plumassier, -ère, *s.* qui fait et vend des ouvrages de plumes, des plumes pour l'ornement. *f.* -ere. R.

Plume, *s. f. Pluma.* tuyau garni de barbes et de duvet qui couvrent l'oiseau; sa forme, sa figure; tuyau de plume, de métal, etc., pour écrire [1]; (*fig.*) style, auteur (excellente —; — dangereuse, hardie, brillante). (*fig. famil.*) passer la — par le bec, tromper l'attente, l'espérance; homme de —, d'affaires, ceux qui écrivent. —, t. de plombier, pièce de cuivre au bout du moule à tuyaux; t. de bot. partie de la graine qui contient la plante en petit. — marine, animal-plante. — -de-paon, *s. f.* pierre fine rayée, agate tendre. — -nigaud, *s. m.* escroc. R. V. [1] *Les hommes pardonnent rarement aux femmes de manier la* plume; *il semble que ce soit une jouissance qu'ils se soient réservée.* [Mad. Guibert.] *La* plume *est un des instruments les plus difficiles à bien manier. La* plume *d'un bon auteur est une puissance. La langue la plus pauvre devient la première de toutes, sous la* plume *de l'homme de génie.* [De Théis.] *Si vous n'aimez pas vos semblables, ne prenez jamais la* plume. *Lorsque l'on défend absolument à une nation de se servir de la* plume, *il est à craindre qu'elle ne fasse usage du fer et du feu.*

Plumeau, *s. m.* plante vivace, aquatique; balai de plumes pour épousseter. *ou* -maceau. AL.

Plumée, *s. f.* (— d'encre), plein la plume d'encre. —, *ou* Gouttière, excavation dans une pierre; action de dresser une pierre à la règle. B.

Plumelle *ou* Cornette, *s. f.* fleur. R.

Plumer, *v. a.* -mé, e, *p.* arracher les plumes; ôter la laine des peaux; les feuilles des roseaux, t. de pêche. (*fig. famil.*) dépouiller, — quelqu'un adroitement, par ruse, entièrement. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Plumer, *s. m.* poils, effiloques sur le papier.

Plumet, *s. m.* espèce de bouquet de plumes que les militaires portent au chapeau, au bonnet, etc. (simple, gros —; — blanc); celui qui le porte. —, porteur de sacs de charbon; t. de mer, plumes exposées au vent pour savoir d'où il vient. — blanc, oiseau de la Guiane, du genre des manakins. B.

Plumeté, e, *adj.* t. de blason (écu —), chargé de menue broderie.

Plumetis, *s. m.* brouillon d'une écriture, plumitif. —, broderie à la main (broder au —).

Plumette, *s. f.* petite étoffe de laine. G. C.

Plumeux, -se, *adj.* qui tient de la plume; barbu comme la plume; qui est fait de plumes. T.

Plumicolles, *s. m. pl.* oiseaux de proie, à tête et col couverts de poils. -oles.

Plumitif, *s. m.* minute originale du jugement; commis écrivain. C.

Plumotage, *s. m.* façon donnée à la terre à raffiner. R. G.

Plumoter, *v. n.* faire le plumotage.

Plumule, *s. f.* t. de bot. petite tige en plume, aigrette de la graine; plume. *voy.* Plantule. G. *Les préceptes de morale sont comme les graines à* plumules *que le vent disperse; il y en a toujours qui se fixent et prennent racine.*

Pluntéries, *s. f. pl. voy.* Plyn-.

Plupart (la), *s. f. Plerique.* la plus grande partie [1]; le plus grand nombre [2]. *et* Plus-part. A. (*diffi.*) [1] *Pour connaître combien la* plupart *de nos désirs sont insensés, il suffit de les voir satisfaits.* [De Bugny.] [2] *La* plupart *des hommes n'ont pas d'avis à eux.* [D'Alembert.]

Pluraliser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre un mot au pluriel. [Le Mare.] (se —), *v. pron.*

Pluralité, *s. f.* la plus grande quantité; le plus grand nombre; multiplicité; majorité relative (avoir la —). *Le sage se contente de la* pluralité *des suffrages; leur unanimité lui paraît impossible.*

Pluriel, le, *adj. exprime* la pluralité (nombre, adjectif, substantif, cas —); de plusieurs. —, *s. m.* nombre pluriel [1]. *f.* -ele. R. (*gram.*) [1] *L'égoïsme met tout au singulier; la charité veut le* pluriel.

Pluriloculaire, *adj.* 2 *g.* (cosse —), qui a plusieurs loges.

Plus, *adv. et s. m. Plus.* davantage. —, *avec les articles* le, la, les, *représente* le superlatif [1] (le — grand, la — belle, les — forts; atteindre au — haut point; descendre au — vil détail). —, de —, outre cela; encore. —, *exprime* un ordre, une invitation (— de murmures! — de larmes! *pour* ne murmurez, ne pleurez —). —, *avec la négative*, *indique* la perte, la cessation d'action, d'existence, de volonté, d'état (il ne va —; il n'est —; il ne veut — [2]; il n'a —; il n'est, il ne fait — si beau). —, *indique* la comparaison [3], les rapports, les degrés [4], les variations (— haut, — bas, le — beau, le — brave, le — élevé, le — petit). signe d'addition (+). (de — en —), *adv. marque* le progrès (s'enrichir, s'enlaidir, s'améliorer de — en —). tout au —, *marque* le plus grand excès (tout au — parviendra-t-il à...; tout au — cela vaut-il...). — *se répète avec élégance* [5], *avec énergie*. de —, qui — est, *adv.* plus (de —, remarquez; qui — est, il ajoute). ni — ni moins [6], *adv.* de même; tout autant (il n'est ni — ni moins que vous, *pour* il vous est égal en tout; j'en veux tant *ou* tel prix, ni — ni moins). pas davantage (il n'en sera, il n'en dit, il n'en veut ni — ni moins, *fam.*). — ou moins, *adv.* à peu près, inégalement. tant et — [7], beaucoup (*fam.*). —, *répété*, *indique* le rapport, la proportion; — *est l'opposé* de moins [8]. —tôt, — tard, *adverbial. marque* le temps (arriver — tôt, — tard); *substantiv.* le — tôt, le — tard. — tôt, *absol.* (partez au — tôt). [1] *Le* plus *pauvre est celui qui jouit le moins, fût-il le* plus *riche; et le* plus *riche, celui qui jouit le* plus, *fût-il le* plus *pauvre. L'ambition est, de toutes les passions, celle qui s'agite le* plus *et qui jouit le moins.* [2] *Le gouvernement qui ne se soutient* plus *que par de grands crimes, ne peut subsister long-temps.* [3] *Il est* plus *humiliant de perdre ses conquêtes, qu'il n'était glorieux de les avoir faites.* Plus *l'homme est malheureux,* plus *il a de droits à l'immortalité. La pitié est la meilleure et la* plus *noble passion du cœur humain.* [Hume.] [4] *Les dignités sont une servitude de* plus *qu'il faut ajouter aux misères humaines.* [Clément XIV.] [5] Plus *on a d'argent,* plus *on a de pouvoir; moins on use de l'un,* plus *on abuse de l'autre.* [Chesterfield.] Plus *on a,* plus *on veut avoir.* Plus *on va,* plus *on veut aller.* Plus *le peuple est malheureux,* plus *il est à craindre.* [6] *Vous avez beau vous plaindre du sort, du temps et des hommes, il n'en sera ni* plus *ni moins.* [7] *A l'homme puissant, qui aime les éloges, on en donne tant et* plus. [8] Plus *on est honnête homme, moins on soupçonne les autres de ne l'être pas.* [Cicéron.]

Plus-pétition, *s. f.* t. de prat. demande trop forte.

Plusage, *s. m.* action de pluser. CO.

Pluser, *v. a.* -sé, e, *p.* éplucher la laine. CO.

Plusiaque, *adj.* (terrain) très-riche, où se forment les mines d'or et de diamants; t. de géol. (*plousios*, riche. *gr.*)

Plusieurs, *adj. pl.* 2 *g. Plures.* un grand nombre, une grande quantité d'êtres *en général* (— personnes [1], — choses [2]). —, *s. m. pl.* — hommes. [1] *Un homme n'a guère le droit de se plaindre que d'une seule femme, et réciproquement: ceux qui se plaignent de* plusieurs *se sont exposés à leur sort.* Plusieurs *hommes valent mieux, et beaucoup plus valent moins qu'ils ne paraissent.* [2] *Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice, c'est que nous en avons* plusieurs. [La Rochefoucauld.]

Plusqueparfait, *s. m.* t. de gramm. temps des verbes qui désigne une action, etc. antérieure à une autre déja passée elle-même: *ex.* (*j'avais fini* avant que vous vinssiez). R. -que-.

Plutard, *adv. et s. m. marque* un temps prolongé. R. *voy.* Plus.

Plute, *s. f.* panier d'osier couvert de peau, servant de bouclier. t. d'ant. rom. (*pluteus. lat.*)

Pluton, *s. m.* toile de coton de Normandie. (*voy. la Mythologie.*)

Plutonique, *adj.* 2 *g.* (terrain) formé par éruption, t. de géologie.

Plutoniste, *s. m.* qui attribue la formation du globe, etc., au feu; *opposé à* Neptunien.

Plutôt, *adv. s. m. Potiùs. marque* la préférence (— la mort que l'infamie, l'honneur que le plaisir) [1]. —, *marque* l'antériorité (arriver —); pas —, *avec la particule négative* ne, *pour* aussitôt [2]: *incorrect* en ces 2 derniers sens: *dites* plus tôt. —, *marque* la désignation (prenez — cela); la supériorité d'action [3]. Plûtôt. (*diffic.*) [1] *Quoi qu'il arrive, écoutez* plutôt *la raison que la passion, suivez* plutôt *la vertu que le vice, vous n'aurez jamais à vous en repentir.* [2] *La passion n'est pas* plus tôt *satisfaite, que le remords nous déchire.* [3] *Le cœur ne se gouverne pas comme l'esprit; on ne lui commande point: c'est lui* plutôt *qui nous conduit.* [Mad. de Puisieux.]

Plutus, *s. m.* espèce d'altise couleur d'or. (*Mythol.*)

Pluvial, *s. m.* sorte de manteau, de chape, de chasuble pour la pluie. *adj. m.* (souci —), *Calendula.* calendule: la fleur blanche annonce la pluie en se fermant.

Pluviale, *adj. f.* (eau —), de pluie. —, *s. f.* espèce de grenouille. B.

Pluvian, *s. m.* pluvier du Sénégal.

Pluviatile, *adj.* 2 *g. se dit* d'une température, d'une constitution climatérique; d'un terrain produit ou modifié par l'action des pluies.

Pluvier, *s. m.* -*vialis.* oiseau de passage, échassier térétirostre, sans pouce.

Pluvieux, -se, *adj.* -*viosus.* abondant en pluie (saison -se); qui amène la pluie (vent, temps —).

Pluvine, *s. f.* salamandre.

Pluviner, *v. n. imp.* pleuvoir légèrement. [Froissart.] (*vi. provincial, très-bon.*)

Pluviomètre, *s. m.* (*barbar.*) *voy.* Hyétomètre, Ombromètre.

Pluviométrographe, *s. m.* N. instrument pour mesurer la quantité d'eau de pluie qui tombe. (*barbar.*)

Pluviométrographie. *s. f.* art de mesurer la quantité d'eau de pluie qui tombe. (*barbar.*)

Pluviôse, *s. m.* 5ᵉ mois de l'année française républicaine, du 20 janvier au 19 février. -ose. V. (*inus.*)

Plynteries, *s. f. pl.* fêtes de Minerve à Athènes. G. C. (*Mythol.*) (*plunter*, laveur. *gr.*)

Pneumalogie, *s. f.* traité sur les esprits.

Pneumatique, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* (machine —), de physique pour faire le vide en pompant l'air. constellation. —, (science —), de l'air, de ses lois; (chimie —), des gaz. B. briquet —, dans lequel l'amadou est enflammé par le calorique que dégage l'air comprimé. (*pneuma*, air, vent. *gr.*) *Dans la solitude, les objets*

se boursouflent comme sous la machine pneumatique. [Mad. de Stael.]

Pneumatocèle, *s. f.* fausse hernie du scrotum causée par l'air qui le gonfle. (—, *kélé*, tumeur. *gr.*)

Pneumato-chimique, *adj.* (appareil —), pour opérer sur les gaz à l'aide de l'eau, etc. (—, *chêméia*, chimie. *gr.*)

Pneumatocorde, *s. m.* instrument à vent et à cordes.

Pneumatode, *adj.* 2 *g.* qui a l'haleine courte et fréquente.

Pneumatologie, *s. f.* traité des substances spiritueuses. (*pneuma*, air, *logos*, traité. *gr.*)

Pneumatomaques, *s. m. pl.* hérétiques qui niaient la divinité du Saint-Esprit. (—, esprit, *machomaï*, combattre. *gr.*)

Pneumatomphale, *s. f.* fausse hernie du nombril. (—, vent, *omphalos*, nombril. *gr.*)

Pneumatose, *s. f.* enflure de l'estomac. -ôse. R.

Pneumocèle, *s. f.* hernie thoracique. (*pneumôn*, poumon, *kélé*, hernie. *gr.*)

Pneumogastrique, *adj. m. et s. se dit* du nerf qui envoie des rameaux au poumon et à l'estomac.

Pneumographe, *s. m.* qui traite de la pneumographie.

Pneumographie, *s. f.* description du poumon. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Pneumologie, *s. f.* traité du poumon. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Pneumonie, *s. f.* maladie inflammatoire du poumon.

Pneumonique, *adj.* 2 *g.* (remède —), qui est propre aux maladies des poumons.

Pneumonitie, *s. f.* péripneumonie.

Pneumopleuritis, *s. f.* inflammation du poumon et de la plèvre. (—, *pleura*, plèvre. *gr.*)

Pneumorragie, *s. f.* hémoptysie. -rrh-. (—, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Pneumotomie, *s. f.* dissection du poumon. (—, *tomê*, dissection. *gr.*)

Pnigite, *adj. f.* (terre —), glaise médicinale.

Pnyce, *s. m.* lieu d'assemblée des Athéniens. (*pnux*, *gr.*)

Poa, *s. m. ou* Paturin, plante graminée.

Poaillier, *s. m.* t. de fondeur de cloches, grosse pièce de cuivre; R. G. C. pièce de métal sur laquelle tourne le pivot du moulin à vent.

Pochade, *s. f.* caprice d'artiste, esquisse rapide saisie par le peintre au premier endroit venu, et qui s'emporte dans la poche; gravure à l'imitation de la pochade; morceau extemporané de littérature, de critique. [Jal.]

Poche, *s. f. Perula.* sac qui tient au vêtement; son ouverture; ce qui en a la forme, la figure (grande, longue, petite, large —; — pleine) [1]; faux plis; sinus d'un abcès; sac; jabot; filet à lapins; petit violon; creuset; t. d'écrivain, rondeur; cuiller à long manche. —s, paniers garnis d'étoffes que les femmes mettaient aux hanches. (*fig. famil.*) mettre en —, serrer, prendre pour soi, voler; chat en —, chose achetée sans examen. [1] *Le parasite arrive les* poches *pleines d'énigmes, de logogriphes, de chansons, de nouvelles dont il paie son écot.*

Pocher, *v. a.* -ché, e, *p. adj.* meurtrir avec enflure; t. d'écrivain, terminer en rond; t. d'impr. trop charger d'encre. G. C. V. t. de peint.

Pocheter, *v. a.* serrer, porter dans sa poche pendant quelque temps. -té, e, *p. adj.* (olive, truffe, marron -té; *fig.* livre -té). [Mercier.]

Pochetier, *s. m.* qui fait des poches. R.

Pochette, *s. f.* petite poche, petit filet. -ete. R. petit violon qu'on peut mettre dans la poche.

Pochure, *s. f.* le gros bout de la hart du fagot.

Pocket, *s. m.* dictionnaire portatif d'une langue. (*anglais.*) *mieux pocket-book.*

Pococurante, *s. m.* homme qui ne se soucie de rien, n'estime rien, égoïste blasé. [Voltaire.] -té.

Pococurantisme, *s. m.* système du pococurante, indifférentisme absolu.

Podagre, *s. m. adj.* 2 *g.* -*ger.* (personne —), qui a la goutte aux pieds; goutteux; (*famil.*) —, *s. f.* goutte. (*podos*, du pied, *agra*, prise. *gr.*)

Podalyries, *s. f. pl.* genre de plantes. -re.

Poderoux, *s. m.* (*vi.*) puissant. V. *et* Poesté.

Podestat, *s. m.* officier de justice et de police en Italie.

Podex, *s. m.* anus. (*lat.*)

Podicipèdes, *s. m. pl.* oiseaux dont les pieds sont placés près du podex.

Podimétrie, *s. f.* mesure de longueur par pieds. (*podos*, de pied, *métron*, mesure. *gr.*)

Podogyne, *adj. m.* (style —), aminci à sa base. (*botan.*)

Podomètre, *s. m.* instrument pour compter les pas, les tours de roue. G. C. *ou* Odom-. B.

Podophthalme, *s. m.* -*mus.* espèce de cancre. -ophtal-. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Podophylles, *s. m. pl.* famille de renoncules.

Podoptères, *s. m. pl.* oiseaux palmipèdes à quatre doigts réunis par une membrane. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Podure, *s. f.* -*ra.* insecte aptère, sauteur. (*podos*, du pied, *oura*, queue. *gr.*)

Poêle, *s. f. Sartago.* ustensile de cuisine pour frire, etc. —, *s. m. Hypocaustum.* espèce de fourneau; lieu où il est. —, *s. m.* dais portatif; voile nuptial; drap mortuaire. *ou* Poile, fourneau. A. G. CO. Poèle. R. (*pallium, lat.*)

Poêlée, *s. f.* contenu d'une poêle. V.

Poêlette, *s. f.* petit bassin d'affineur de sucre, de chirurgien pour la saignée, *et* Palette *dans ce dernier sens.*

Poêlier, *s. m.* qui fait des poêles. -él-. G.

Poêlon, *s. m. Pultarius.* petite poêle; casserole. *et* Poil-. V.

Poêlonnée, *s. f.* contenu d'un poêlon. -onée. R.

Poème, *s. m. Poema.* ouvrage en vers, d'une certaine étendue, qui peut être divisé par chants (beau, long —; — épique, héroïque, didactique, burlesque, etc.); récit d'une action en style poétique [Maury.]. -ème. R. -ëme. A. C. (*poiéô*, je fais. *gr.*)

Poésie, *s. f. Poesis.* art de faire des ouvrages en vers; qualité des bons vers; feu, images poétiques; versification (*impropre en ce sens*); (belle, douce, haute, noble —; — sublime; — élégante, religieuse, élégiaque, lyrique); art de faire des vers; arrangement symétrique de paroles et désordre de choses [F. Bacon.]; art de donner du corps, de la couleur à la pensée, de l'action, de l'ame aux êtres inanimés [Bernis.]; art de peindre par la parole tout ce qui frappe nos regards [Mad. de Stael.]; style plein d'images; ce qu'il y a de poétique, d'idéal, de sublime dans une chose [1]. B. —s, *pl.* ouvrages en vers. imitation de la belle nature par le discours mesuré. N. (*inex.*). (*poiêsis*, action, production, formation. *gr.*) [1] *Il ne peut y avoir de* poésie *dans l'athéisme; le génie allume son flambeau dans les cieux.*

Poesté, *adj.* (*vi.*) puissant. V.

Poétastre, *s.* mauvais poète. [Milton.]

Poète, *s.* 2 *g.* -*ta.* qui fait des vers; adonné à la poésie [1] (bon, pauvre, ancien, grand, mauvais —; — grec, élégiaque, moderne, crotté); qui a le feu, l'imagination poétique. B. *adjectiv.* (femme —) [2]. -ète. B. -ëte. [1] *Les* poètes *ont été prêtres.* [Théocrite.] *Les héros dorment quelquefois comme les* poètes. *Les* poètes *sont amants des Muses et non de la Vérité.* [2] *Les femmes* poètes *sont mauvaises ménagères; la rime s'accorde mal avec l'économie.*

Poètereau, *s. m.* fort mauvais poète. Poét-. A. C. R.

Poètesse, *s. f.* (*inus.*) femme poète. A. V. RR. [Amyot.]

Poétique, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* qui concerne la poésie, qui lui appartient, qui lui est propre (ouvrage, style, pensée, image —) [1]; (licence —), fiction, liberté d'expressions irrégulières. —, *s. f.* traité de l'art de la poésie; t. de littér. système des règles du genre [Diderot.]. *adj.* t. d'impr. (caractère —), alongé et serré pour les vers. B. [1] *Ce que nous nommons conscience n'a jamais paru à l'égoïste que le nom* poétique *de la duperie.* [Mad. de Stael.] *Rien de plus* poétique *au monde qu'un sentiment religieux.* [Meister.]

Poétiquement, *adv.* -*ticè.* d'une manière poétique.

Poétiqueur, *s. m.* (*vi.*) poète. [Marot.]

Poétiser, *v. n.* versifier. *v. a.* rendre poétique.

Poge, *s. m.* stribord, le côté droit du vaisseau.

Pogonotomie, *s. f.* art, action de raser, de se raser. (*pôgôn*, barbe, *tomê*, coupure. *gr.*)

Pogonologie, *s. f.* pogonotomie, art, traité sur l'art de raser.

Poids, *s. m. Pondus.* pesanteur, qualité de ce qui est pesant; ce qui sert à peser, à donner de la pesanteur, à faire mouvoir une machine par son poids; masse de métal, etc., pour comparer, connaître le poids, la pesanteur (faux —; — léger); (*fig.*) importance (homme de —) [1]; considération (d'une affaire, etc.); force, solidité d'un exemple, d'une raison, etc. (*fig.*) avec — et mesure, avec circonspection [2]. —, (*fig.*) ce qui semble peser sur l'esprit, le cœur, l'ame, etc. (le — des grandeurs, de la gloire [Corneille.]) [3]; — du sanctuaire, stricte équité (*peu usité*). || pöä. [1] *La neutralité consiste à avoir même* poids *et même mesure pour chacun.* [Bonaparte.] *L'égalité politique n'empêche pas que les hommes ne se rangent suivant leur* poids. [2] *L'ordre va avec* poids *et mesure; le désordre est toujours pressé.* [De Bonald.] [3] *Il n'y a qu'une ame forte et généreuse qui supporte le* poids *des bienfaits. La critique nous plaît, parce qu'elle nous soulage du* poids *de l'admiration.*

Poignant, e, *adj. Pungens.* (*vi.*) qui fait souffrir (douleur —e), piquant; qui pointe.

Poignard, *s. m. Sica.* arme pointue, courte; dague (petit, long —; — affilé). (*fig.*) — *ou* coup de —, douleur extrême. —, brochet moyen. *La froide et ferme politesse est souvent un* poignard *qui blesse et tue sans faire crier.*

Poignarder, *v. a.* -dé, e, *p.* frapper, blesser, tuer (quelqu'un) avec un poignard; (*fig.*) causer une douleur poignante, extrême; aiguillonner fortement (*absol.*) (l'avarice *poignarde*). (se —), *v. pers. récipr.*

Poignardins, *s. m. pl.* moines qui assassinent, font assassiner les rois. [Catherine II.]

Poignée, *s. f. Manipulus.* contenu de la main; ce qu'on empoigne (— d'herbes; bonne, petite —); (*fig. famil.*) petit nombre (— de soldats, etc.); ce par quoi on peut tenir à la main; t. d'arts et mét.; (— de morues), deux morues salées. à —, *adv.* abondamment. A. G. CO.

Poigner, *v. a.* (*vi.*) chagriner, tourmenter. *voy.* Poindre *et* Poignarder.

Poignet, *s. m. Carpus.* jonction du bras et de la main; bord de la manche; fausse manche.

Poil, *s. m. Pilus.* filet délié qui sort de la peau; tous ces filets, leur couleur; barbe, chevelure (grands, longs —s noirs, frisés, rudes, hérissés, touffus); maladie des mamelles, lait grumelé; filaments très-déliés, t. de bot. —, espèce d'ardoise. B. || pöělě.

Poilette, *s. f. Excipula.* t. de meunier, vaisseau de fer pour mettre la graisse qui sert à enduire les axes des roues. G. C. —, *ou* Palette, petit bassin pour la saignée. -ete. R.

Poilier, *s. m.* pièce qui porte la fusée et la meule d'un moulin. G. C.

Poiloux, *s. m.* (*popul.*) manant, misérable, homme de néant. velu. V.

Poilu, e, *adj.* garni de poils. A. G. C. V. RR.

Poincillade, *s. f. Poincinia. ou* Pointill-, arbrisseau épineux d'Amérique, à fleurs excellentes pour la fièvre quarte, apéritives, béchiques, sudorifiques, vulnéraires; fleurs de Paradis.

Poinçon, *s. m. Veruculum.* outil de fer aigu, etc., pour graver, percer, piquer, sculpter, marquer, etc.; tige de fer terminée par une lettre; morceau d'acier gravé en relief pour frapper les coins *ou* matrices, marquer les monnaies, la vaisselle, etc.; mesure pour les liquides, tonneau. —, pièce de bois de bout; arbre d'une machine; aiguille à tête garnie d'un diamant. B.

Poindre, *v. a.* (*inus.*) *Pungere.* piquer, offenser. *v. n. Dilucescere.* commencer à paraître, à percer, à briller; *se dit* du jour, des herbes, de la barbe, etc. (*usité à l'infinitif seul*) commencer à —. *et* Poigner, *voy.* ce mot *et* Poignarder.

Poing, *s. m. Pugnus.* la main fermée; la main jusqu'au bras. à coups de —, *adv.* (*famil.*). || pöin. (*pugmê*, *gr.*)

Point, *s. m. Punctum.* piqûre faite avec l'aiguille enfilée; 12[e] partie d'une ligne; ce qui est sans *ou*

d'une très-petite étendue [1]; marque ronde (.); marque sur une règle, un compas, t. de math., etc.; (*fig.*) douleur piquante (au côté, etc., — de côté); endroit fixe [2]. —, degré, mesure, leur marque *en général* (chausser à tant de —s); (*propre et fig.*) [3]. (— de départ), endroit, place, lieu, situation (*au propre et fig.*) [4]; difficulté; question, objet principal d'une affaire, etc.; division d'un discours, etc.; état, disposition, situation dans la santé, la fortune; degré [5], période (à ce —, à tel — de gloire). au dernier —, *adverbialement*, extrêmement, excessivement. —, instant, moment, temps précis (sur le — de..) [6]; nombre, t. de jeu. (*fig. famil.*) faute d'un —, de peu de chose; faire venir à son —, à l'état qu'il convient. —, *s. m.* dentelle, tissu clair; réseau délicat, orné de dessins (— d'Alençon, de Hongrie, etc.) (— d'Hongrie), coquille du genre des cames. à — nommé, *adv.* au temps fixé, à propos (arriver à —). à — *seulement* 7 (cuit à —). (de — en —), strictement, à la lettre (suivre, observer la loi, un ordre, une ordonnance, etc., de — en —). A. G. (de tout —), *adv.* entièrement, parfaitement (personne, ouvrage accompli de tout —). — à —, t. de jeu, *voy.* Point-à-Point. — d'honneur, *s. m.* ce en quoi l'on fait consister l'honneur [8]; besoin de la réparation des injures [Vanière.]; vengeance civilisée; susceptibilité de l'orgueil; fanatisme de l'honneur. —-d'hon-. C. — du jour, moment où il commence à poindre. — de vue, objets qui frappent, font tableau; perspective; lieu d'où on les voit [9]; (*fig.*) but que l'on a en vue. — de mire, t. d'artill. but. — de conduite, but (se faire un — de conduite [La Bruyère.]). —, *adv. marque* la négation, *Non*, pas. —, *exprime* la privation, la non-existence [10]; *et* pas, la négation (je n'ai *point* de richesses, et n'en veux pas); nullement. — mathématique, extrêmité de la ligne; point sans étendue, abstrait; la plus petite étendue imaginable. —-voyelle, *s. m.* t. de gramm. orientale. B. (*syn. diffic.*) [1] *Notre vie est un* point *dans l'éternité. Ne peut-il y avoir, dans l'immensité, d'autres astres à peupler par nos ames? la terre n'est qu'un* point *dans l'univers.* [2] *L'extrême amour de la vie trouble à tel* point *les facultés, qu'il ôte les moyens de la conserver.* [De Meilhan.] [3] *Les biens et les maux se ressemblent en un* point; *ils sont beaucoup plus grands de loin que de près.* [Mad. ***.] [4] *L'excès du malheur est comme un* point *élevé: au sommet, la philosophie divine découvre le ciel; l'athéisme, un abyme.* [5] *Le dernier* point *de la sagesse est de connaître qu'on n'en a* [10] point. [6] *Ne pense et ne fais rien que comme si tu étais sur le* point *de sortir de la vie.* [Marc-Aurèle.] 7 *Tout vient à* point *pour qui peut attendre.* [Prov. franç. Max. turq.] *Rien ne sert de courir; il faut partir à* point. [La Fontaine.] [8] *Le* point *d'honneur se tourne en déshonneur, dès qu'il est mal soutenu.* [Fénelon.] [9] *La différence des* points *de vue cause la différence des opinions. Si vous voulez amener quelqu'un à votre opinion, amenez-le à votre* point *de vue.* [10] *Il n'y a* point *d'homme qui se croie, en chacune de ses qualités, au-dessous de l'homme du monde qui s'estime le plus.* [La Rochefoucauld.] *Il n'y a* point *de patrie pour les esclaves.* [Bignon.]

Pointage, *s. m.* t. de mer, désignation sur une carte, du lieu où l'on est; t. de manuf. défectuosité du drap. B. Pointement, t. d'artill. (vis de —, lévier de —), qui servent à pointer.

Pointal, *s. m.* étaie de bois perpendiculaire.

Point-à-la-reine, *s. m.* blonde en quadrilles pleins et vides.

Point-à-point, *adv.* t. de jeu, avec le même nombre de points (être —).

Pointe, *s. f. Mucro.* bout piquant et aigu; bout, extrémité de ce qui va en diminuant [1]; petit clou; outil pour graver; divers outils pointus, aigus; t. d'arts et mét. burin (— spirituelle), *se dit fig.* de l'artiste; saveur piquante, agréable du vin, etc. (avoir de la *pointe*, A. *peu usité*, *mieux* piquant, montant); (*fig.*) être en —, en — de vin, avoir une gaité excitée par le vin. —, (*fig.*) entreprise, dessein (pousser, suivre sa —); (*fig.*) —, trait malin d'esprit; fin piquante d'une épigramme; jeu d'esprit fondé sur les diverses acceptions des mots [2], pensée subtile et vaine, vide de sens, futile. —, (*fig.*) épine, tourments, chagrin, etc. (*vi.*). —, défense d'un cheval qui se cabre; t. de blason, vol d'un oiseau qui s'élève; aigle; partie basse de l'écu. B. —, t. milit. marche hardie, précipitée (les évènements m'ont désabusé des —s) [Le mar. de Saxe.]. —, coup de pointe, avec l'épée, le sabre. [1] *Bâtir un système sur un seul fait, une seule idée, c'est dresser une pyramide sur sa* pointe. [2] *L'esprit qui se joue sur des* pointes, *est comme le feu follet voltigeant sur la cime des roseaux.*

Pointeau, *s. m.* poinçon d'acier trempé.

Pointement, *s. m.* action de pointer le canon. G. *voy.* Pointage.

Pointer, *v. a.* -té, e, *p.* diriger vers un point (— un canon); donner des coups de pointe d'épée, etc.; faire à petites points; marquer de points, *ou* le, les points; s'arrêter, se fixer; placer, poser au point, t. d'arts et mét. faire remonter les pointes; désigner par des points les noms des présents d'office. —, *v. n.* s'élever, voler vers le ciel. (se —), *v. pron.* (les gros canons se *pointent* difficilement).

Pointeur, *s. m.* t. milit. qui pointe le canon; t. d'église, qui note les présents.

Pointicelle, *s. f.* petite broche de l'espolin.

Pointillade, *s. f. voy.* Poincill-.

Pointillage, *s. m.* t. de peint. petits points.

Pointille, *s. f. Argutiola.* vaine subtilité. T. G.

Pointillé, *s. m.* t. de graveur, pointillage (gravure au —). —, poisson du genre du salmone. B.

Pointiller, *v. n. Vitilitigare.* piquer, dire des choses désobligeantes; (*fig.*) contester sur des riens. (se —), *v. pron.* se disputer sur les moindres choses. -tillé, e, *p. et adj.* marqué de points. —, *v. a. et n.* faire des points, t. de peint.

Pointillerie, *s. f. Argutiola.* picoterie, contestation sur des bagatelles. Pointille.

Pointilles, *s. f. pl.* pieux dressés sur le plat-bord d'un vaisseau. *voy.* Pont-.

Pointilleux, -se, *adj. Vitilitigator.* (personne -se), qui aime à contester, à pointiller, contrarier.

Pointu, e, *adj. Acutus.* qui a une pointe aiguë (épée, fer —). —, *s. m.* poisson du genre du chétodon.

Pointure, *s. f.* t. d'impr. lame garnie d'une pointe pour retenir le papier; le trou qu'elle y fait. —, forme, disposition de la voile en pointe. B.

Pointus, *s. m. pl.* étoffe sur les capades, G. C. t. de charp.

Poire, *s. f. Pirum.* fruit du poirier, oblong, sa forme; poudrière de chasse. —, masse, contre-poids; vase, vaisseau, boîte en —, t. d'arts et mét. B. (*fig. famil.*) ne promettre pas — molle, menacer.

Poire d'angoisse, *voy.* Angoisse; G. grande mortification. C.

Poiré, *s. m.* boisson, cidre de poires.

Poireau, *s. m. Porrus. ou* Porreau, herbe potagère, indigeste, venteuse, diurétique: provoque les règles, guérit la brûlure, etc. —, excroissance de chair sur les mains, etc.; verrue, tumeur. ‖ por-.

Poirée, *s. f.* plante. Bette *ou* Blette. — rouge, betterave.

Poirier, *s. m. Pirus.* arbre qui porte les poires. — des Indes, Goyavier. — de Lavanne, Coumier, espèce de figuier de la Guiane.

Pois, *s. m. Cicer.* légume, grain rond, à cosse; sa plante. — chiche; — bécu, Garvance, *s. m.* plante annuelle. B. — de merveille, *s. m.* Corinde, Corindum, plante. —-de-m-. C. d'Angola, de Congo, Ambrivade, cytise d'Afrique. — à cautère, *s. m.* boule de racine d'iris pour les cautères. (*pison, gr.*)

Poiser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*vi.*) presser, affliger. V. peser.

Poison, *s. m. Venenum.* venin; suc vénéneux; drogue, composition vénéneuse; ce qui empoisonne; ce qui peut causer un grand mal *ou* la mort (— violent; — mortel, lent, subtil; donner, prendre du —, le —) [1], *se dit absol. en général et fig.* [2]. (*fig.*) maximes, dogmes, exemples pernicieux: *se dit* des écrits, des systèmes, des éloges. (*syn.*) [1] *Il n'y a pas de remède qui ne puisse devenir* poison, *et réciproquement.* [2] *La douleur est un* poison *dont l'amertume a souvent quelque chose d'attrayant, qui le fait boire avec un funeste plaisir.*

Poissard, e, *adj.* (style, expression —e), du bas peuple de Paris. —e, *s. f.* femme de la lie du peuple, de la halle; marchande de poissons. qui a une grosse gorge (*vi.*).

Poisse, *s. f.* fascine, petit fagot enduit de poix. G.

Poisser, *v. a.* -sé, e, *p. Picare.* enduire, frotter de poix; salir avec quelque chose de gluant.

Poisseux, -se, *adj.* qui poisse. [Cabanis.]

Poisson, *s. m. Piscis.* animal à sang rouge, presque froid, qui naît et vit dans l'eau (gros, petit —; — frais, brillant, rouge, etc.) [1]; mesure, 8e de la pinte; *pl.* signe du zodiaque, sa figure (♓). —, assiette, lune de mer. — d'avril, maquereau; attrape faite au mois d'avril (*popul.*). — bœuf, *voy.* Lamantin. — bourse, *voy.* Guaperve. — chirurgien, du genre du chétodon. — coffre, à nageoires cartilagineuses, de neuf espèces. — d'or, *voy.* Dorade. — d'argent, poisson du genre de l'athérine. — doré, du genre du cyprin, en Chine. — -du- paradis, du genre du polynème. — empereur, *voy.* Espadon. — épinarde, épinoche, savetier, *ou* Spinarelle. — éventail, *voy. ce mot.* — femme, *ou* Truie d'eau. — fétiche, *voy. ce mot.* — fleur, Ortie de mer. — globe, du genre des quatre-dents. — juif, *voy.* Marteau. — lézard *ou* Lacert, du genre du callionyme. — monocéros, du genre du baliste. — monoptère, du genre du cuirassé, du gade, du scombre. — montagne, Requin *ou* Kraken. — scie, Squale à tête armée d'une scie. — soleil, Lune de mer. — stercoraire, du genre du chétodon. — trembleur, Anguille-torpille. — volant, du genre de l'exocet, du gastré, du trigle. —, constellation S. [1] *Fais du bien et le jette dans la mer; si les* poissons *l'engloutissent, Dieu s'en souviendra.* [Prov. turc.] *Petit* poisson *deviendra grand.* [Prov.]

Poissonnaille, *s. f.* (*famil.*) petits poissons; fretin, frai. -ona-. R.

Poissonnerie, *s. f. Piscatorium.* lieu où l'on vend le poisson. -one-. R.

Poissonneux, -se, *adj. Piscosus.* qui abonde en poissons (lac, rivière -se). -one-. R.

Poissonnier, -ère, *s. Piscarius.* qui vend le poisson. -ère, *s. f.* vase oblong, à double fond troué, pour faire cuire le poisson. -oni-, -ere. R.

Poissonnure, *s. f.* ratissure de peaux de moutons pour faire la colle.

Poitevin, e, *adj. et s. Picto.* du Poitou. -vine *ou* Pougeoise, *s. f.* monnaie sous saint Louis.

Poitrail, *s. m. Pectus.* le devant des épaules du cheval; harnais qui le couvre. —, étaie en talus; poutre en étaie *ou* sur deux piliers au-dessus d'une porte. B.

Poitrinaire, *adj.* 2 *g.* qui a la poitrine attaquée. *et s.*

Poitrinal, e, *adj.* qui s'attache sur la poitrine. G. C. *s. m.* arme pyro-balistique, entre l'arquebuse et le pistolet (*vi.*). B. ‖ pöétri-.

Poitrine, *s. f. Pectus.* partie qui contient les poumons et le cœur; l'un des organes de la vie; ce qu'elle contient, les côtes supérieures (belle, large —; — élevée, étroite, serrée); les poumons; (*fig.*) voix: *ex.* bonne — (*famil.*). le sein, les mamelles (*popul.*). ‖ potri-.

Poitrinière, *s. f.* planche sur la poitrine d'un ouvrier; traverse d'un métier à cette hauteur. G. C. pièce d'une raquette. B. -ere. R. courroie du poitrail du cheval, correspond à la sous-ventrière.

Poivrade, *s. f.* sauce avec du poivre, du sel, du vinaigre, etc. (artichauts à la —).

Poivre, *s. m. Piper.* épice, fruit aromatique de certaines plantes. (*fig. famil.*) cher comme —, très-cher. — blanc, noir *ou* rouge, échauffant, atténuant, dessiccatif, apéritif, cordial pour les crudités, les coliques, bon stimulant. — d'Inde. A. — long, *s. m.* Piment. —, fruit desséché, avant la maturité, d'une espèce de poivrier. B. (*pépéri, gr.*)

Poivrer, *v. a.* mettre du poivre; assaisonner, saupoudrer de poivre; (*fig. popul.*) donner le mal vénérien. -vré, e, *p.* qui a payé cher. (se —), *v. pron. pers. récipr.*

Poivrette, *s. f.* plante, R. Nielle des champs.

Poivrier, *s. m.* arbrisseau des Indes orientales qui produit le poivre en grains; vase au poivre.

Poivrière, *s. f.* boîte à compartiments, où l'on met du poivre, de la muscade, etc. -ere. R. boîte alongée, fermée par un couvercle percé de trous,

dans laquelle le poivre se mettait sur la table; ce qui en a la forme. —, guérite en maçonnerie suspendue l'angle d'un ouvrage de fortification.

Poivron, *s. m.* piment.

Poix, *s. f. Pix.* mélange de résine de pin *ou* de sapin brûlée et de suie. — de Bourgogne, d'un blanc jaunâtre, pour les emplâtres. — de montagne, bitume liquide, grossier. — minérale, *ou* de Terre, *ou* de Babylone, *ou* Pissasphalte, bitume mollasse, fétide et tenace. — résine, gomme jaunâtre. B. (*pissa, gr.*)

Poix-résiner, *v. a.* -né, e, *p.* étendre de la poix sur le métal.

Polacre, Polaque, *s. f.* sorte de bâtiment à voiles et à rames, de la Méditerranée. —, *s.m.* cavalier polonais.

Polaire, *adj.* 2 *g.* -*laris.* situé auprès des pôles, qui leur appartient (cercle, étoile —); étoile —, guide (*fig.*).

Polarisation, *s. f.* modification de la lumière réfléchie latéralement. — circulaire, propriété nouvellement découverte dans certains corps transparents, de faire dévier le rayon lumineux de son plan d'incidence, en lui imprimant un mouvement de rotation soit à droite soit à gauche. [Biot.] ‖ -zā-.

Polariser, *v. a.* -sé, e, *p.* causer la polarisation. ‖ polārizé.

Polarité, *s. f.* propriété de l'aimant de se diriger vers les pôles.

Polastre, *s. m.* poêle à la braise; G. C. bandes de fer pour retenir le charbon. B.

Polatouche, *s. m.* écureuil volant.

Polder, *s. m.* terre conquise sur la mer au moyen de digues. ‖ poldre. (—, *hollandais.*)

Pôle, *s. m. Polus.* extrémité de l'axe d'une planète, de la terre, etc.; point fixe des ordonnées; (*fig. inus.*) point de vue, but, objet principal; région près du pôle. — de l'aimant, son point d'action. Pole. R. (*poléin,* tourner. *gr.*)

Pole, *s. f.* (la), poisson du genre du pleuronecte.

Polémarchie, *s. f.* charge, fonctions de polémarque.

Polémarque, *s. m.* t. d'antiq. commandant, chef d'une armée; chef de la guerre; garde des portes d'une ville. (*polémos,* guerre, *arché,* commandement. *gr.*)

Polémique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à la dispute (ouvrage, traité, style, écrivain —). *et s. f.* (*polémikos,* belliqueux. *gr.*)

Polémonacées, *s. f. pl.* plantes dicotylédones.

Polémonium, *s. m.* plante toujours verte. -moine. -nion. -émon.

Polémoscope, *s. m.* lunette à longue vue, à deux réfractions et deux réflexions, pour la guerre: T. G. C. à l'aide de cet instrument on voit les objets situés sur le côté et derrière soi; lunette, télescope recourbé. B. (*polémos,* guerre, *skopéō,* j'examine. *gr.*)

Polenta, *s. f.* bouillie de farine de châtaigne; pâte de farine de riz, en Italie.

Polètes, *s. m. pl.* administrateurs des biens confisqués, de leur produit, à Athènes. (*poléin,* vendre. *gr.*)

Poli, *s. m. Nitor.* lustre, éclat de ce que l'on a poli[1]; perfection (du style, etc.). —, e, *adj.* -*tus.* uni et luisant[2]; (*fig.*) châtié (style —). —, e, *Urbanus.* (personne — e) doux, civil, honnête, complaisant; *se dit abs.*[3]. (*syn.*) [1]*Au moral comme au physique, les êtres les plus durs sont ceux qui prennent mieux le* poli. [2] *Une belle femme est une glace bien* polie *que le moindre souffle ternit.* [Cervantes.] *Le marbre, pour être* poli, *n'en est ni moins froid, ni moins dur; il en est de même des courtisans.* [3]*Il est plus* poli *d'admirer que de louer.* [Mad. de Grignan.]

Poliacanthe *ou* Chardon-beau, *s. m.* -*thus.* très-beau chardon.

Polican, *voy.* Pélican, R. instrument de chirurgie. V.

Police, *s. f.* ordre, réglements établis pour la sûreté, la tranquillité, la commodité d'une ville, d'une armée, d'une assemblée[1]; ceux qui la maintiennent, qui veillent à la sûreté, à la tranquillité, à la salubrité générales et particulières (bonne —; — sévère, douce, active); (*en mauvaise part*) agents qui trop souvent, sous prétexte de veiller à la sûreté publique, pratiquent un système d'espionnage, de dénonciation et même de provocation aux délits (infame —; — tyrannique, tracassière, provocatrice; il est de la —, c'est un agent de — !); tribunal, ordre, réglement de police; justice préservatrice. —, t. de comm. contrat de garantie; t. d'imprim. proportion dans le nombre des lettres d'un caractère, (*mieux*) Polisse *ou* Pollice. (*politéia,* administration d'une ville. *gr.*) [1]*La* police *n'est que la diplomatie en haillons. Une* police *bien faite est le chef-d'œuvre de la civilisation : celui de la morale serait de la rendre inutile.*

Policer, *v. a.* -cé, e, *p.*[1] faire des réglements de police (*inus.*); mettre, établir une police; civiliser[2]. (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1]*L'esprit humain ne se déploie dans toute sa force qu'au milieu d'une société* policée. [Pouqueville.] *Tout privilége, dans un État* policé, *est un coup porté aux lois générales.* [Thomas.] Policer *n'est pas toujours améliorer.*

Polichinel, *s. m.* marionnette, bouffon à bosse devant et derrière. -elle, méchant bouffon de société. A. *s. f.* fourgon coudé et plat, outil de fondeur, etc.; sorte de danse. (*pulcinello, ital.*)

Policien, *s. m.* feutre pour polir des peignes.

Poliçon, *s. m. voy.* Polisson. AL.

Polidypsie, *s. f.* soif excessive. Polydip- (*seul correct.*)

Poliéies, *s. f. pl.* fêtes d'Apollon, protecteur de Thèbes. (*polieus,* protecteur de ville. *gr.*)

Polières, *s. f. pl.* courroies qui joignent la fauchère au bât.

Poliergie, *s. f.* t. de littérat. [La Harpe.] Poly- (*seul correct*). (*polus,* plusieurs, *ergon,* ouvrage. *gr.*)

Poligale, *s. f.* -*lygala. ou* -lon, *s. m.* herbe à lait, laitier, G. de dix-huit espèces, béchique, incisive, purgative. L. 986. Polygale, V. (*seul correct*). -la. (*polu,* beaucoup, *gala,* lait. *gr.*)

Poliglotte, *s. m.* oiseau. *voy.* Moqueur *et* Poly- (*seul correct*).

Poliment, *adv. Politè.* (parler —), d'une manière polie. —, *s. m.* action de polir, ses effets; lustre; état de ce qui est poli. AL. Poli-.

Polimittes *ou* Polomites, *s. m. pl.* camelot de Flandre. (*vi.*)

Poliodore, *s. m.* ver à corps alongé.

Polion, *s. m. Polium.* espèce de germandrée. — blanc, thym blanc de montagne, tonique, stomachique, diurétique. (*polios,* blanc. *gr.*)

Polionèmes, *s. m. pl.* plantes, famille de chénopodes.

Poliorcète, *adj. m.* preneur de villes. (*poliorkéō,* j'assiége une ville. *gr.*)

Polir, *v. a.* -li, e, *p.* -*lire.* rendre clair, uni et luisant à force de frotter (— une surface)[1]; (*fig.*) cultiver, adoucir, orner (— l'esprit, les mœurs); civiliser (— les esprits, les mœurs); rendre clair (— le style); rendre propre au commerce du monde (— un jeune homme). (se —), *v. pers.* se rendre, devenir poli (les cailloux *se polissent* en roulant); (*fig.*)[2]. *v. pron.* être, pouvoir être poli, t. de mét. (l'acier se *polit* avec l'émeri); (*fig.*). *v. récipr.* t. de mét. (les corps agités se *polissent*); (*fig.*). [1] *On ne* polit *parfaitement que ce qui est bien dur. Le simple grammairien est un ouvrier qui* polit *les instruments et ne s'en sert jamais.* [2]*Plus l'homme se* polit, *plus il s'use : sa forme naturelle disparaît. Les hommes se* polissent, *comme les corps, par le contact et le frottement.*

Polisarcie, *s. f.* excès d'embonpoint. *voy.* Polysarcie. (*seul correct*).

Poliseaux, *s. m. pl.* toile de chanvre de Mortagne. (*voy.* la *Géogr.*)

Polissage, *s. m.* t. de mét. polissure.

Polisse, *s. f.* t. d'impr. *voy.* Police (*moins bon*).

Polisseur, -se, *s.* -*litor.* qui polit; (*au fig.*) [Mad. de Sévigné.].

Polissoir, *s. m.* instrument, outil pour polir.

Polissoire, *s. f.* décrottoire douce; table d'épinglier; meule de bois pour adoucir le tranchant. B.

Polisson, ne, *adj. et s.* petit garçon mal-propre et vagabond; celui qui dit *ou* fait des plaisanteries basses, des bouffonneries, des obscénités; (chanson, conte —), qui en contient. *s.* homme sans considération, obscène. *et* Poliçon. A. -sone. R.

Polissonner, *v. n.* dire *ou* faire des polissonneries. (*famil.*)

Polissonnerie, *s. f.* action, parole, tour de polisson; bouffonnerie basse; obscénité (dire, faire des —s). -onerie. R.

Polissure, *s. f.* -*tura.* action de polir, son effet.

Politesse, *s. f.* état de ce qui est poli (*voy. ce mot*), *acception primitive, propre et fig. inus.* —, *Urbanitas.* civilité; manière honnête et polie d'agir, de parler[1]; manière d'être polie, action conforme à la politesse (grande, extrême —; — fatigante, incommode, étonnante; avoir de la —; être plein de —; faire — à; faire, dire des —s); bonté artificielle [Addisson.]; attention à faire, par nos paroles et nos manières, que les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes [La Bruyère.]; surface des mœurs [Lacretelle a.]; complément de la civilisation [De Lévis.]; art d'insinuer la flatterie et le mensonge [Dufrény.]; expression *ou* imitation des vertus sociales. —s, *pl.* imitation de l'estime [Duclos.]; paroles et gestes qui suppléent le sentiment; manière agréable et délicate d'agir, de parler; sacrifice de son amour-propre à celui d'autrui [Trublet.]; juste mesure des relations des hommes entre eux [Mad. de Staël.]; bienveillance active; son simulacre par nos paroles et nos manières; art de rendre les autres contents d'eux et de nous-mêmes; flatterie en action; imitation mimique, expression *ou* grimace de la bienveillance; attention à plaire, à ne pas choquer par les paroles, les manières, les gestes. —, inclination douce et bienfaisante qui porte à ne rien faire qui déplaise..., N. (*inex.*). (*syn.*) [1]*La* politesse *ne répond aux discours offensants que par le silence.* [Werner.] *La* politesse *de l'esprit consiste à penser les choses honnêtes et délicates.* [La Rochefoucauld.] *La véritable* politesse *est celle de la bienveillance. La* politesse *est aux actions ce que la grace est à la beauté.* [D'Artaize.] *Il faut avoir des qualités éminentes, ou beaucoup d'esprit et un excellent cœur pour se faire supporter en société sans* politesse. *La* politesse *est l'oubli constant de soi, pour ne s'occuper que des autres.* [Moncrif.] *L'exactitude est la* politesse *des rois.* [Louis XVIII.]

Politicomanie, *s. f.* manie de parler politique, de tout rapporter à la politique, de s'en occuper à tout propos.

Politie, *s. f.* état d'un peuple policé; civilisation, ses effets. [J.-J. Rousseau.] (*inus.*)

Politique, *adj. et s. m.* savant dans l'art de gouverner (grand, habile, fin, profond —; — consommé, rusé, adroit); fin, adroit; souple par intérêt[1]; prudent et réservé, circonspect (homme —); qui joue un rôle important dans les affaires de l'État (homme —). —, -*tica. s. f.* art, manière de gouverner les États (bonne, saine, vraie, mauvaise —; — dangereuse; funeste —); connaissance du droit public, des intérêts des nations, des princes, de l'art de gouverner[2]; science des mœurs et du bonheur général[3] [Changeux.]; expérience appliquée au gouvernement des États [Dumarsais.]; science de faire aux hommes le plus de bien avec le moins de peine [Galiani.]; science de bien gouverner [Lamotte-Levayer.]; art de conduire les hommes et les affaires publiques [Lenglet.]; bon sens appliqué à la morale publique [Locke.]; morale des nations entre elles; art de rendre une nation heureuse [Mably.]; imitation et supplément des vertus sociales [De Meilhan.]; intérêts réciproques des nations [Vauvenargues.]; science de la félicité publique. —, mœurs des États, leurs principes, leurs motifs de conduite et leur but[4]; gouvernement des nations et des peuples; morale appliquée au gouvernement; prudence, patience, dissimulation, conduite intéressée, ruse, finesse, manière adroite de se conduire pour le succès; art de tromper les hommes; (*ironiq.*) [Gui-Patin. Camus, *évêque de Bellay.* D'Alembert.]. —, *adj.* 2 *g.* -*ticus.* qui concerne la politique[5], le gouvernement d'un État (maxime, conduite, discours, loi —); (fin —, — adroit), prudent, réservé par intérêt. —, *s. m.* (*fam.*) qui aime à politiquer; personne —, qui a de la —, ne se conduit que par —. (*politikê,* art de gouverner. *gr.*) [1] *Il n'est pas toujours bon d'être trop* politique. [Pétion.] *Le* politique *est un animal bipède, raisonnant, servant Dieu de manière à ne pas offenser le diable.* [2]*La bonne* politique, *c'est la franchise et la probité.* [Addisson.] *La plus mauvaise de toutes les* politiques *est de mentir.* [Voltaire.] *La bonne* politique *ne diffère pas de la saine morale.* [Mably.] *La véritable* politique *ne peut être que l'amour éclairé de la*

patrie. La demi-politique *doit être franche et vertueuse.* [Dumouriez.] [3]*La* politique *maintient l'ordre parmi les intérêts et les passions ennemies.* [4]*La* politique *des Anglais est de donner à leur commerce la plus grande extension possible.* [5]*L'espionnage est un véritable dissolvant* politique, *il sépare toutes les unions sociales. La police* politique *n'est autre que la délation organisée. Nos opinions* politiques *ont souvent nos intérêts, nos passions pour principe, et non l'amour de la patrie.*

Politiquement, *adv. Callidè.* (agir —; parler —), selon les règles de la politique; d'une manière fine, adroite, cachée, réservée, hypocrite, prudente par intérêt.

Politiquer, *v. n.* raisonner, (*famil. ironiq.*) *ou* déraisonner, bavarder sur les affaires politiques *ou* publiques (des ignorants *politiquent*).

Politiquerie, *s. f.* mauvaise politique, verbiage confus des gens qui font de la politique sans savoir. (*famil. ironiq.*)

Politiqueur, *s. m.* politique de café, homme sans instruction, qui se mêle de politique. (*fam. ironiq.*)

Polizans, *s. m. pl.* espèce de toile de Normandie. *et* Polozaux.

Polk, *s. m.* régiment polonais. *voy.* Pulk.

Poll, *s. m.* liste d'élections; concours de votes, de suffrages; assemblée tumultueuse du peuple pour choisir un mandataire. (*anglais.*)

Pollage, *s. m.* redevance en poules. r.

Pollen, *s. m.* corpuscules, poussière colorée dans l'anthère, pour la fécondation. ‖ -lènnĕ. (—, fleur de farine. *lat.*)

Pollette, *s. f.* poisson de mer.

Pollice, *s. f. ou* Polisse. *voy.* Police.

Pollicipédite, *s. m.* coquille multivalve.

Pollicitation, *s. f.* engagement contracté par quelqu'un, sans qu'il soit accepté par un autre. (*pollicеor*, je promets. *lat.*)

Pollincteur, *s. m.* celui qui embaume les morts, t. d'ant. (*pollincio*, j'embaume. *lat.*)

Pollination, *s. f.* émission du pollen.

Pollixènes, *s. m. pl.* famille de millepieds.

Pollu, e, *adj. -tus.* pollué. v. (*famil.*)

Polluer, *v. a.* -lué, e, *p. -re.* souiller, profaner (— une église). (se —), *v. pers.* commettre le péché d'Onan, se masturber. *v. récipr.*

Pollution, *s. f. -tio.* profanation d'un temple; péché d'impureté; onanisme, masturbation; écoulement nocturne, involontaire de la semence.

Pollux, *s. m.* étoile de la constellation des gémeaux. (*voy. la Myth.*)

Polochion, *s. m.* espèce nouvelle d'oiseau de Bornéo, entre le promérops et le guêpier.

Polographe, *s. m.* qui écrit sur le ciel et les pôles.

Polographie, *s. f.* description des pôles, du ciel.

Polomites, *s. f. pl. voy.* Polimittes.

Polonais, e, *adj. et s.* de Pologne. *s. m.* espèce de pigeon. -nois. a.

Polonaise, *s. f.* air, danse de Pologne; robe de femme à la polonaise; espèce de redingote; ouvrage de passementerie.

Polosse, *s. m.* alliage de cuivre rouge et d'étain; fonte verte; airain.

Polozaux, *s. m. pl.* toiles de Normandie. *et* Polizans.

Poltinick, *s. m. ou* demi-rouble, monnaie russe: 2 fr. 30 c.

Poltron, ne, *adj. et s. Ignavus.* (personne —ne) lâche, sans cœur, sans courage (être, devenir, rendre —) [1]. -trone. r. —, *s. m.* crabe prêt à quitter sa robe. b. (*pollex*, pouce, *truncatus*, coupé. *lat.*) (*syn.*) [1] *Il n'y a guère de* poltrons *qui connaissent toujours toute leur peur.* [La Rochefoucauld.] *Le mensonge et la perfidie sont le refuge des sots et des* poltrons. [Chesterfield.] *Les hommes sont presque tous paresseux et* poltrons, *à moins qu'une grande passion ne les anime.* [Voltaire. Grimm.] *La réflexion rend* poltron, *et quelquefois d'un* poltron *fait un brave.*

Poltronesque, *adj.* 2 *g.* qui offre les caractères de la pusillanimité. [Montaigne.]

Poltronesquement, *adv.* d'une manière lâche. [H. Étienne.]

Poltroniser, *v. n.* se conduire en poltron. [Cl. Marot.]

Poltronnerie, *s. f. Ignavia.* lâcheté; manque de courage. -one-. r.

Polyacanthe, *adj.* 2 *g.* qui a plusieurs aiguillons ou épines. (*polus*, plusieurs, *akantha*, épine. *gr.*)

Polyacanthé, e, *adj.* t. de bot. *se dit* de ce qui a des épines ou aiguillons.

Polyacoustique, *s. m.* instrument pour multiplier les sons; *et adj.* 2 *g.* (—, *akouô*, j'entends. *gr.*)

Polyadelphie, *s. f.* 18[e] classe de végétaux, dont les fleurs hermaphrodites ont beaucoup d'étamines sur leur réceptacle. b. (—, *adelphos*, frère. *gr.*)

Polyamatype, *adj.* 2 *g.* de la polyamatypie; (caractères —), dont les lettres ont été fondues plusieurs ensemble, t. de fond.

Polyamatyper, *v. a.* -pé, e, *p.* fondre des caractères polyamatypes, t. de fond.

Polyamatypie, *s. f.* art de fondre plusieurs lettres et des mots à la fois; atelier de polyamatypie. (*polus*, plusieurs, *ama*, ensemble, *tupos*, type. *gr.*)

Polyandre, *s. f.* vie de plusieurs grands hommes. (*inus.*)

Polyandrie, *s. f.* 12[e] classe de végétaux. l. action d'écrire une polyandre (*inus.*). b. sépulture pour les hôtes, t. d'ant. (—, *andros*, de mari. *gr.*)

Polyandrique, *adj.* 2 *g.* de la polyandrie.

Polyangie, *s. f.* plante à semences dans plusieurs loges. (—, *angéion*, vase. *gr.*)

Polyanthé, e, *adj.* qui a plusieurs fleurs. -thée, *adj.* 2 *g.* r. -thié. (—, *anthos*, fleur. *gr.*)

Polyanthe, *s. m.* recueil alphabétique de lieux communs, de morceaux divers, à l'usage des auteurs.

Polyarchie, *s. f.* gouvernement de plusieurs. rr. (—, *arché*, pouvoir. *gr.*)

Polycamératique, *adj. f.* (pendule —), qui sert en dehors et en dedans, à plusieurs cadrans. (—, *kamara*, voûte. *gr.*)

Polycarpe, *s. m.* recueil d'ordonnances ecclésiastiques. r. (—, *karpos*, fruit. *gr.*)

Polycéphale, *adj.* 2 *g.* (statue —) à plusieurs têtes. ver intestin. (—, *képhalê*, tête. *gr.*)

Polychleue, *adj.* 2 *g.* qui est disposé à rire toujours, qui rit de tout. [Henri Étienne.] (*affecté.*)

Polycholie, *s. f.* surabondance de bile. (—, *cholê*, bile. *gr.*)

Polychreste, *adj.* (sel —). *voy.* -creste.

Polychroïte, *s. m.* principe immédiat des végétaux: se tire du safran. n. (*polus*, beaucoup, *chroïzô*, je colore. *gr.*)

Polychrôme, *adj.* 2 *g.* de diverses couleurs (dessin, peinture —). (—, *chrôma*, couleur. *gr.*)

Polychyle, *adj.* 2 *g.* (aliment —) qui fournit beaucoup d'humeur muqueuse, nourrissant. (—, *chulos*, chyle. *gr.*)

Polycotylédone, *adj.* 2 *g.* à plusieurs lobes. -dones, *s. f. pl.* (—, *kotulêdôn*, cotylédon. *gr.*)

Polycratie, *s. f.* gouvernement d'un assez grand nombre des premiers citoyens, *opposé à* Oligarchie. (—, *kratos*, pouvoir. *gr.*)

Polycratique, *adj.* 2 *g.* de la polycratie.

Polycreste, *adj. -tos.* t. de pharmacie, servant à plusieurs usages (sel —). -ete. r. *mieux* -chreste. a. r. g. (—, *chrestos*, utile. *gr.*)

Polydactyle, *adj.* 2 *g. se dit* des individus qui ont des doigts surnuméraires; d'un cheval dont le sabot a trois doigts. —, *s. m.* poisson diméride.

Polydêmes, *s. m. pl.* famille de millepieds.

Polydipsie, *s. f.* soif excessive, inextinguible. -idyp- (*vicieux*). (—, *dipsa*, soif. *gr.*)

Polydores, *s. m. pl.* genre de vers aquatiques.

Polyèdre, *s. m. -dros.* solide à plusieurs faces. -edre. r. -lihèdre (*incorrect*). verre à facettes. b. (—, *hédra*, base. *gr.*)

Polyergie, *s. f.* talent qui embrasse plusieurs genres, t. de litt. Poli- [La Harpe.] (*incorrect*). (*polus*, plusieurs, *ergon*, ouvrage. *gr.*)

Polygala, *s. m.* plante; arbuste pédiculaire; herbe à lait, laitier. Poli- (*incorrect*). (—, *gala*, lait. *gr.*)

Polygame, *s.* 2 *g.* marié à plusieurs maris *ou* femmes; plante de la polygamie. (—, *gamos*, mariage. *gr.*)

Polygamie, *s. f.* état d'un homme *ou* d'une femme marié à plusieurs. —, *s. f.* 28[e] classe des végétaux, fleurs hermaphrodites et unisexuelles. l.

Polygamistes, *s. m. pl.* hérétiques partisans de la polygamie.

Polygarchie, *s. f.* état gouverné par plusieurs chefs.

Polygarchique, *adj.* 2 *g.* de la polygarchie.

Polygarque, *s. m.* l'un des chefs d'une polygarchie. (*Ce mot et les deux précédents sont barbares et inusités.*)

Polygène, *adj.* 2 *g.* qui produit beaucoup. (*polus*, beaucoup, *gennaô*, j'engendre. *gr.*)

Polyglotte, *adj.* 2 *g. et s.* 2 *g.* écrit, imprimé, dictionnaire en plusieurs langues (Bible —); (*fig.*) qui sait plusieurs langues. (—, *glôtta*, langue. *gr.*)

Polygonates, *s. m. pl.* classe d'insectes aptères à plusieurs mâchoires en dedans de la lèvre (le cloporte). *mieux* -gnathes. (—, *gnathos*, joue. *gr.*)

Polygone, *adj.* 2 *g. et s. m. -nus.* (surface —), qui a plusieurs angles et plusieurs côtés; vaste terrain où les canonniers s'exercent au tir des bouches à feu. -gône. r. (—, *gônia*, angle. *gr.*)

Polygonées, *s. f. pl.* famille de plantes; Renouée. (—, *gonu*, genou. *gr.*)

Polygonope, *s. m.* insecte marin, espèce d'acarus.

Polygramme, *s. m.* figure à plusieurs côtés. (—, *gramma*, lettre. *gr.*)

Polygraphe, *s. m.* qui a écrit sur plusieurs matières; machine qui fait mouvoir plusieurs plumes à écrire. g. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Polygraphie, *s. f.* art de se servir de différentes écritures secrètes; art de les lire; g. c. rr. art du polygraphe.

Polygyne, *adj.* 2 *g.* de la polygynie.

Polygynie, *s. f.* 7[e] ordre de plantes des treize premières classes, dont chaque fleur a plus de 12 styles *ou* stigmates sessiles. b. (—, *gunê*, femme. *gr.*)

Polygynique, *adj.* 2 *g.* de la polygynie.

Polylogie, *s. f.* talent de parler sur beaucoup de sujets divers. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Polymachie, *s. f.* guerre presque universelle, à laquelle une multitude d'hommes prennent part. (—, *machê*, bataille. *gr.*)

Polymathe, *s. m.* qui a une vaste étendue de connaissances. (—, *mathêma*, science. *gr.*)

Polymathie, *s. f.* vaste étendue de connaissances; science étendue et variée; r. g. c. science universelle. (—, *manthanô*, j'apprends. *gr.*)

Polymathique, *adj.* de la polymathie.

Polymérisme, *s. m.* monstruosité résultant d'un membre, d'un doigt, d'une partie de trop. (—, *méros*, partie. *gr.*)

Polymnastique, (*inus.*) *s. f.* nome pour les flûtes.

Polymne, *s. f. -na.* poisson du genre du persègue.

Polymnie, Polyhymnie, *s. f.* Muse de l'éloquence. (—, *mnéia*, mémoire, *humnos*, hymne. *gr.*) —s, *s. f. pl.* plantes de la syngénésie. [Lin.]

Polynème, *s. m. -mus.* poisson à tête en bec.

Polynésie, *s. f.* multitude d'îles rapprochées.

Polynome, *s. m.* quantité algébrique composée de plusieurs termes distingués par les signes +, — (plus, moins). -nôme. r. (*polus*, plusieurs, *nomê*, division. *gr.*)

Polyodons, *s. m. pl.* genre de poissons éleuthéropomes. (—, *odous*, dent. *gr.*)

Polyonème, *s. m.* poisson. *voy.* Polynème.

Polyonyme, *adj.* 2 *g.* qui a plusieurs noms. (—, *onuma*, nom. *gr.*)

Polyope, *s. m.* être humain, né avec un double visage.

Polyoptre, *s. m.* instrument de dioptrique. —, *adj.* 2 *g.* (instrument, verre —), qui multiplie les objets. (—, *optomaï*, voir. *gr.*)

Polypaston, *s. m.* assemblage de mouffles. *voy.* Polysp-.

Polype, *s. m. -pus.* animal qui ressemble à une plante, à corps membraneux, mou, terminé par des filets flexibles [1]. — en bouquet. — à panache. — à bras, zoophytes. —, sang coagulé dans les artères. — *ou* Loupe, excroissance de chair. (—, *pous*, pied. *gr.*) [1] *Tel que le* polype, *plus l'ambitieux alonge ses bras, plus il s'expose à être mutilé.*

Polypétale, *adj.* 2 *g.* à plusieurs pétales, qui a plus de six pétales; rosacée (fleur —). (—, *pétalon*, pétale. *gr.*)

Polypeux, -se, *adj. -podes.* qui a plusieurs pieds; qui ressemble au polype.

Polyphage, *s. m.* vorace. rr. omnivore. (*polus,* plusieurs, *phagô,* je mange. *gr.*)

Polyphagie, *s. f.* voracité. rr.

Polypharmacie, *s. f.* pharmacie compliquée.

Polypharmaque, *adj. et s.* qui emploie plusieurs remèdes; celui qui adopte, exerce la polypharmacie. (—, *pharmacon,* remède. *gr.*)

Polyphème, *s. m. -mus.* crabe des Moluques, à un seul œil.

Polyphilie, *s. f.* affection partagée entre plusieurs. (—, *philos,* ami. *gr.*)

Polyphone, *adj.* (écho —) qui répète plusieurs fois. (—, *phônê,* voix. *gr.*)

Polyphore, *s. m.* tige de plusieurs fruits groupés.

Polyphthongue, *s. f. et adj.* flûte faite d'un tuyau de paille d'orge, et inventée par Osiris. (—, *phthongos,* ton. *gr.*)

Polyphylle, *adj.* 2 *g.* (calice —) à feuillets. (—, *phullon,* feuille. *gr.*)

Polyphyllée, *adj. f.* à plusieurs folioles (feuille—).

Polypier, *s. m. -parius.* ruche formée par les polypes de mer; fausse plante marine.

Polypile, *adj.* 2 *g.* (mouche —) à poils. (—, *pilus,* poil. *lat.*)

Polypites, *s. m. pl.* polypiers fossiles.

Polypode, *s. m. -dium.* plante vivace, apétale, hépatique, capillaire, contre la pituite, la bile recuite.—, myriapode, millepieds, insecte. (—, *podos,* de pied. *gr.*)

Polypore, *s. m.* genre de champignons.

Polyptères, *s. m. pl.* espèce d'ésoces à 16 ou 18 nageoires. (—, *ptéron,* nageoire. *gr.*)

Polyptique, *adj.* 2 *g.* (livre —), composé de plusieurs feuilles. b. —, *s. m.* livre de cens, rentes et corvées.

Polypyrène, *adj.* 2 *g.* (fruit—) à plusieurs noyaux. (—, *purên,* noyau. *gr.*)

Polysarcie, *s. f.* excès de graisse qui défigure le corps; gonflement graisseux. (*polu,* beaucoup, *sarx,* chair. *gr.*)

Polyscope, *s. m.* verre qui multiplie les objets. (—, *skopéô,* je vois. *gr.*)

Polyspaste, *s. f.* machine à plusieurs poulies. r. -ton. al. Polyspaston, corbeau d'Archimède; lévier énorme pour enlever un navire. b. (—, *spaô,* je tire. *gr.*)

Polyspermatique, *adj.* 2 *g.* (plante —) à plusieurs semences. (—, *sperma,* semence. *gr.*)

Polysperme, *adj.* 2 *g.* (baie —) qui contient plusieurs semences.

Polystyle, *adj.* 2 *g.* (ovaire —) à plusieurs styles; (temple —), à plusieurs colonnes. (—, *stulos,* style, colonne. *gr.*)

Polysyllabe, *adj.* 2 *g. et s. m.* t. de gramm. mot de plusieurs syllabes. (—, *sullabê,* syllabe. *gr.*)

Polysyllabique, *adj.* 2 *g.* à plusieurs syllabes. [Paw.]

Polysynodie, *s. f.* multiplicité de conciles, de conseils pour expédier les affaires de l'État. [L'abbé de Saint-Pierre.] (—, *sunodos,* conseil. *gr.*)

Polysynthéton, *s. m.* t. de rhét. discours où les conjonctions sont multipliées.

Polytechnique, *adj.* (école —), destinée à former des élèves pour l'artillerie, le génie, l'architecture militaire, etc., des hommes instruits dans tous les arts et toutes les sciences physiques et mathématiques. c. v. rr. (—, *technê,* art. *gr.*)

Polythéisme, *s. m.* système qui admet la pluralité des dieux, *ou* plusieurs dieux. (*polus,* plusieurs, *théos,* dieu. *gr.*)

Polythéiste, *s. m.* qui professe le polythéisme. Polithée. r. -lythée, *s.* 2 *g.* v. (*inus.*)

Polytone, *adj.* 2 *g.* sur plusieurs tons. [Voltaire.]

Polytric, *s. m. -cus.* petite plante capillaire, apéritive, pectorale, détersive : ressemble un peu à la fougère. l. 1450. -trich. r. *ou* Politric. g. (—, *thrix,* cheveu. *gr.*)

Polytrophie, *s. f.* abondance de nourriture. (*polu,* beaucoup, *trephô,* je nourris. *gr.*)

Polytypage, *s. m.* (*néolog.*) action de polytyper; son effet; art du polytype. c. (—, *tupos,* type. *gr.*)

Polytype, *s. m.* qui polytype. *adj.* 2 *g.* du polytypage, qui y a rapport, qui en vient. c. rr.

Polytyper, *v. a.* -pé, e, *p.* reproduire, multiplier les vignettes, les planches d'imprimerie en coulant des formes sur leur empreinte. c. rr. Clicher.

Polyurique, *adj.* 2 *g.* (ischurie —), causée par la rétention d'urine, l'abondance forcée de l'urine dans la vessie. (—, beaucoup, *ouron,* urine. *gr.*)

Pomacanthe, *s. m.* genre de poissons. (*poma,* opercule, *acantha,* épine. *gr.*)

Pomacentre, *s. m.* genre de poissons. (—, *kentron,* aiguillon. *gr.*)

Pomacie, *s. f. -tia.* limaçon *ou* escargot des vignes ou des jardins.

Pomadasys, *s. m.* genre de poissons. (—, *dasus,* hérissé. *gr.*)

Pomatome, *s. m.* genre de poissons thoraciques. (—, *tomê,* division. *gr.*)

Pomifère, *adj.* 2 *g.* (arbre —) qui porte des pommes.

Pommade, *s. f. Unguentum melinum.* composition de pommes, de cire, de graisse, etc.; *aujourd'hui* de graisse parfumée. —, t. de manége, tour de voltige en se tenant sur le pommeau. ‖ pŏmădĕ.

Pommader, *v. a.* -dé, e, *p.* enduire de pommade, mettre de la pommade.

Pommaille, *s. f.* pommes de médiocre bonté. r.

Pomatie, *s. f.* espèce d'escargot d'Italie.

Pomme, *s. f. Malum.* fruit du pommier, rond, à pepins; ce qui en a la forme; tête ronde de chou, de laitue, etc.; — d'or, (*antiq.*) orange. (*fig.*) — de discorde, sujet de division entre amis, parents, alliés, etc.; donner la —, le prix à la plus belle, etc. (emporter la —, le prix, g. la palme). — de terre *ou* Morelle tubéreuse, *Solanum tuberosum.* Parmentière, plante originaire d'Amérique : son fruit ou plutôt sa racine, ses bulbes, forment une substance alimentaire, saine, abondante aujourd'hui dans toute l'Europe. — d'Adam, fruit d'une espèce de limonier; légère proéminence à la partie antérieure du cou, au-dessous du menton, chez l'homme seulement. — d'amour *ou* Tomate, espèce de solanum dont le fruit se mange. — dorée, —, *s. f.* Lycopersicum, *s. m.* plante à fruit rond, rouge-jaunâtre.— épineuse, Stramonium, herbe aux sorciers, des Indes, espèce de datura, narcotique, stupéfiante, poison : l'antidote est l'émétique : bonne pour le vertige, la folie, la manie : adoucissante, anodine et résolutive à l'extérieur. — de mer *ou* Albergame, oursin, zoophyte marin. — de merveille, Momordica, balsamine rampante, plante très-vulnéraire, anodine, rafraîchissante, à fruit rouge, en concombre. ‖ pŏmĕ.

Pommé, *s. m.* cidre de pommes.

Pommé, e, *adj. Capitatus.* formé en manière de pomme (choux, laitue —e). (*fig.*) fieffé; achevé, complet (fou, bêtise —e), (*famil.*). b.

Pommeau, *s. m.* sorte de petite boule au bout de la poignée d'une épée, à l'arçon du devant d'une selle; le gras de la jambe, le haut de la joue, la pommette.

Pommeler (se), *v. pers.* t. de manége, se marquer de gris et de blanc par ronds; t. de météor. se couvrir de petits nuages. -lé, e, *p. adj.* (ciel —). *Temps* pommelé, *femme fardée, ne sont pas de longue durée.* [Prov. fr.]

Pommelette, *s. f.* petite pomme. (*vi. fam.*)

Pommelière, *s. f.* phthisie pulmonaire des chevaux, à son premier degré.

Pommelle, *s. f.* hémisphère percé de trous au bout d'un tuyau; outil de corroyeur, etc.; coin; petite boule à un manche, une poignée, un meuble, etc. Pomele. r.

Pommer, *v. n.* *Corrotundari.* t. de jard. se former en pomme. -mé, e, *adj. voy.* Pommé.

Pommeraie, *s. f.* lieu planté de pommiers.

Pommeté, e, *adj.* orné de pommettes. a. v.

Pommeter, *v. n.* pêcher à la fouène.

Pommette, *s. f. Globulus.* ornement en forme de petite pomme; t. d'anat. proéminence à la partie supérieure de la joue; son os; t. de lingère, nœud de fil. —, fruit charnu à pepins contenus dans des loges centrales. -ete. r. fruit de l'azerolier. t. de mét. ‖ pŏmĕtĕ.

Pommier, *s. m. Malus.* arbre qui porte les pommes. —, vase pour les faire cuire. *La plus belle pensée peut éclore de plusieurs têtes : tous les* pommiers *portent des pommes.*

Pomone, *s. f.* description des fruits d'une contrée. (*Mythol.*)

Pomoyer, *v. a.* passer un cordeau dans ses mains pour l'examiner.

Pompadour, *s. m. Ampelis.* oiseau, cotinga. *voy.* Pacapac *et* Calycanthe. *adj.* (genre —), mauvais goût dans l'art, Louis XV, rococo (*triv. burl. satir.*). ‖ ponp-.

Pompe, *s. f. Antlia.* machine pour élever l'eau, les fluides. —, alonge adaptée au cor, à la flûte. —, *Pompa.* appareil superbe, magnifique; somptuosité (grande —; — royale); style relevé [1]; vanité du monde. — funèbre, convoi, service solennel d'un enterrement [2]. ‖ pônpĕ. (*pempô,* je conduis. *gr.*)

[1] *Que les livres de philosophie, avec toute leur* pompe, *sont petits auprès de l'Evangile!* [J.-J. Rousseau.]

[2] *La tristesse publique est la plus belle* pompe *funèbre.* [Tite-Live.] *La* pompe *des enterrements intéresse plus la vanité des vivants que la mémoire des morts.* [La Rochefoucauld.]

Pomper, *v. a. et n.* -pé, e, *p.* faire agir la pompe; épuiser avec la pompe; (*famil.*) tirer un secret avec adresse. a. (*popul.*) boire. b. ‖ ponpé.

Pompeusement, *adv. Splendidè.* (marcher, étaler —), avec pompe; (s'exprimer, s'énoncer —), en termes ampoulés. ‖ ponpeuzĕmān.

Pompeux, -se, *adj. Magnificus.* magnifique; qui a, où il y a de la pompe (appareil, entrée, suite -se; cadence -se [St.-Évremont.]; raisons -ses [Fléchier.]).

Pompholyx, *s. m.* oxyde de zinc sublimé; tutie blanche. b. (*pompholux,* bulle sur l'eau. *gr.*)

Pompier, *s. m.* qui fait les pompes; qui les fait agir, et porte secours dans les incendies.

Pompile *ou* Lampuge, *s. m. -ilus.* poisson du genre du coryphène; genre d'hyménoptères.

Pompon, *s. m. Ornatus.* petit ornement, touffe en laine; parure; (*fig. famil.*) *se dit* du style, ornement recherché.

Pomponner, *v. a.* -né, e, *p.* orner de pompons. a. (*fig.*) (style *pomponné*). (se —), *v. pers.* se parer, s'ajuster avec recherche (*famil.*).

Pomptine, *s. f.* marais pontins.

Ponande, *s. f.* t. de compte, r. apostille.

Ponant, *s. m. Occidens.* l'occident, t. de mer, *usité surtout dans la Méditerranée.* le derrière. v. *et* Ponent. r.

Ponantin *ou* Ponantois, *adj. m.* qui concerne le ponant. rr. -tais. g. c.

Ponçage, *s. m.* action de passer la pierre ponce pour polir, lisser.

Ponce (pierre) [1], *s. f. Pumex.* pierre sèche, poreuse et légère. —, *s. f.* t. de dessin, petit sachet plein de charbon en poudre pour poncer. -e-p-. g.

[1] *La galanterie est la pierre* ponce *qui polit les nations.* [Galiani.]

Ponceau, *s. m. et adj.* coquelicot, pavot rouge, sauvage; rouge très-vif, très-éclatant. —x, *s. m. pl. voy.* Pousal.

Poncel, *s. m.* (*vi.*) petit pont.

Poncer, *v. a.* -cé, e, *p. Pumicare.* rendre mat, uni; piquer un dessin et le frotter avec la ponce, pour le contre-tirer; régler avec le poncis.

Poncette, *s. f.* petit sac pour mettre la chaux à poncer.

Ponceux, -se, *adj.* t. de géol. (tuf —), mêlé avec de la pierre ponce.

Ponche, *s. m.* boisson; mélange de jus de citron, d'eau-de-vie *ou* de rum, de sucre et de thé infusé (— à la romaine, à la glace, etc.). *ou* Punche. *mieux* Punch. (*punch, angl.*)

Poncirade, *s. f.* mélisse cultivée.

Poncire, *s. m.* gros citron, *ou* gros limon odorant.

Poncis, *s. m.* dessin piqué, sur lequel on passe la ponce; papier découpé qui sert de règle. g. -cif, *ou* -sif.

Ponction, *s. f. Punctio.* ouverture faite au ventre d'un hydropique, au périnée; *ou* Paracentèse (faire la —).

Ponctualité, *s. f.* grande exactitude à faire une chose au temps préfix, et selon le projet ou la promesse (grande, extrême —; avoir de la —).

PONCTUATEUR, *s. m.* qui note avec des points; v. qui pique *ou* note les noms des absents. R. (*inus.*)

PONCTUATION, *s. f. Interpunctio.* art, système, action de ponctuer; signes de la ponctuation (. ! ? : ; ,). (*gramm. traité.*) (bonne —; — régulière; suivre, mettre la —). *Une bonne* ponctuation *annonce une tête logique associant bien ses idées. La véritable* ponctuation *consiste à séparer par des signes tous les membres transposables d'une phrase.*

PONCTUÉ (le), *s. m.* lézard. —, serpent. —, poisson du genre du labre. -ée (la), *s. f.* poisson du genre du persègue. —, -ée, *adj.* marqué de points; (feuille —e), parsemée de points transparents.

PONCTUEL, le, *adj. Accuratus.* exact, régulier; qui fait à point nommé ce qu'il doit faire, ce qu'il a promis de faire (personne —le à faire...). *f.* -ele. R.

PONCTUELLEMENT, *adv. Accuratiùs.* avec ponctualité (obéir —). -éle-. R.

PONCTUER, *v. a. et n.* -tué, e, *p.* mettre les points, les virgules, la ponctuation, les repos dans un écrit, dans la musique. (se —), *v. pron.*

PONDAGE, *s. m.* inclinaison de la veine du charbon de terre.

PONDAGE, *s. m.* droit en usage en Angleterre sur chaque tonneau. G. C.

PONDÉRABLE, *adj.* 2 *g.* dont on peut déterminer le poids.

PONDÉRANT, e, *adj.* lourd, pesant, qui a du poids (style, éloquence —e). [Marmontel.] (*inus.*)

PONDÉRATION, *s. f.* science du mouvement et de l'équilibre des corps, de leur situation, conformément aux lois physiques; état des choses maintenues en équilibre; t. de peinture, équilibre des différentes parties d'une composition. (— des pouvoirs), t. de polit. équilibre cherché dans le gouvernement mixte entre les différents corps qui le composent.

PONDÉRER, *v. a.* -ré, e, *p. Ponderare.* donner le poids, balancer [J.-J. Rousseau.]. (se —), *v. pron.*

PONDÉROSITÉ, *s. f.* poids, pesanteur, gravité. (*très-vi.*)

PONDÉREUX, -se, *adj.* qui a du poids, grave, important. (*très-vi.*)

PONDEUR, *s. m.* qui pond. [La Fontaine.]

PONDEUSE, *s. f.* qui pond (femelle d'oiseau, d'ovipare); (*fig. famil.*) femme féconde.

PONDRE, *v. a. et n.* -du, e, *p.* faire ses œufs, *se dit* d'un oiseau, de la tortue, etc., des insectes, des poissons (*voy.* Frayer), des reptiles, etc. *Certains auteurs ressemblent au papillon qui meurt après avoir* pondu.

PONENT, *voy.* Occident. A. -nant.

PONGER, *v. a.* -gé, e, *p. se dit* du cuir qui se pénètre d'eau. (se —), *v. pers.*

PONGITIF, -ive, *adj.* (douleur —e), aiguë, piquante. (*pungere*, piquer. *lat.*)

PONGO, *s. m.* grand orang-outang, grand homme des bois, barris, satyre.

PONNU, *adj.* (*vi.*) pondu. V. (*ponere*, déposer. *lat.*)

PONSAOUL, *voy.* Pousal.

PONSIF, *s. m.* sac plein de charbon pilé pour saupoudrer les modèles, t. de fonderie. *voy.* Poncis.

PONT, *s. m. Pons.* ouvrage, construction sur une rivière, etc., pour en faciliter le passage (grand, beau, long, large, petit —; — étroit); t. de mer, tillac, étage; t. d'organiste, cube, base de tuyau; t. d'horlog. coq *ou* potence; partie de la sellette du limonier. —, tableau fait à la hâte, B. (*peu usité*); anse de cloche; potence des roues. (*fig.*) — d'or, grand avantage offert pour faire désister *ou* retirer. — aux ânes, *s. m.* trivialité; chose commune, chose facile à faire. — dormant, *s. m.* pont fixe, immobile. — levis, *s. m.* pont qui se lève et s'abaisse. — tournant, *s. m.* pont qui se tourne. — volant, *s. m.* pont de bateaux. — neuf, *s. m.* sorte de chanson triviale [1]. V. [1]*La vogue des* ponts-neufs *a passé avec des mœurs nouvelles et plus sérieuses.*

PONTAGE, *s. m.* pontonnage. V. T. *voy.* Pontenage.

PONTAL, *s. m.* la hauteur *ou* le cœur d'un vaisseau sur l'Océan; son creux sur la Méditerranée. *et* Pontiel. R.

PONTANIER, *s. m.* pontonnier. T.

PONTE, *s. f. Ovatio.* action de pondre; son temps, son produit. —, *s. m.* t. de jeu, as de cœur *ou* de carreau; celui qui met sur une carte contre le banquier[1], etc. [1]*Les* pontes *sont la providence des maisons de jeu.*

PONTÉ, *s. m.* fond qui couvre le corps de la garde d'une épée. G. C. -té, e, *adj.* à pont (navire —).

PONTEAU, *s. m.* pièce des métiers à fabriquer la soierie. —, pont avec une vanne.

PONTEDÈRES, *s. f. pl.* plantes de l'hexandrie.

PONTELER, *v. a.* -lé, e, *p.* poser les ponteaux pour monter la charpente du métier à soie.

PONTENAGE, *s. m.* pontonnage. T. *ou* -tage, droit perçu sur les bacs et les ponts. R.

PONTER, *v. n.* jouer contre le banquier; être ponte.

PONTES *ou* Épontes, *s. f. pl.* lisière d'un filon.

PONTET, *s. m.* partie de la sous-garde d'un fusil, t. d'arqueb.

PONTIEL, *voy.* Pontal.

PONTIÈRE, *s. f.* cul de poule. -ere. R.

PONTIFE, *s. m. -fex.* personne sacrée, qui a juridiction et autorité dans les choses de la religion; ministre supérieur des choses sacrées [1]; (souverain —), pape. —, évêque. (*syn.*) [1]*L'univers est comme le temple de Dieu; l'homme en est le* pontife. [Philon.]

PONTIFES, *adj. m. pl.* (frères —), sorte de communauté du moyen âge qui se chargeait de la construction des ponts. (*pons*, pont, *facere*, faire. *lat.*)

PONTIFICAL, e, *adj. -ficius.* qui regarde le pontife, appartient à sa dignité (habit, dignité —e). *s. m.* livre d'office à l'usage de l'évêque.

PONTIFICALEMENT, *adv.* avec les cérémonies et les habits pontificaux, d'une manière pontificale (officier —).

PONTIFICAT, *s. m. -catus.* dignité de grand pontife, de pape; sa durée (aspirer, parvenir au souverain —).

PONTIFICATIF, *adj.* qui rend pontife. V.

PONTIL, *s. m.* instrument pour la fabrique des glaces; G. C. glace sur laquelle on étend l'émeri.

PONTILLAGE, *s. m.* action d'enlever avec des pinces les ordures du drap.

PONTILLER, *v. a.* se servir du pontil, G. C. faire le pontillage.

PONTILLES, *s. f. pl.* pieux de bois sur le plat-bord d'un vaisseau. G. C. *ou* Espontilles, *s. f. pl.* R.

PONTINE, *voy.* Pomptine. R.

PONTINS, (marais —), *s. m. pl.* marais immenses, près de Rome, produits par la rupture des aquéducs, etc.

PONTON, *s. m. Ponto.* pont flottant, formé de bateaux et de poutres; barque de cuivre destinée à la construction d'un pont volant; t. de mer, barque plate, mâtée. vaisseau-prison dans lequel les Anglais faisaient périr de faim, *ou* par le défaut d'air respirable, les prisonniers qu'ils y entassaient.

PONTONNAGE, *s. m.* droit payé pour le passage d'une rivière. Pontage *et* Pontenage. T. -onage.

PONTONNIER, *s. m.* qui perçoit le pontonnage; t. mil. soldat employé à la construction des pontons. -onier. C. AL. -tanier. T. -tannier. V.

PONTS et chaussées, *s. m. pl.* tout ce qui regarde les grands chemins, les voiries, les égouts, les canaux, etc.; administration chargée de cette partie du service public.

PONTUSEAU, *s. m.* t. de papeterie, verge de métal, qui traverse les verjures; sa trace au papier. A. -sceaux, *s. m. pl.* R. traverses du châssis. B.

POOLITES, *s. m. pl.* inspecteurs du trésor à Athènes, *mot inusité, mal traduit et mal francisé.* (*pôlètés*, magistrat chargé d'affermer les revenus publics. *gr.*) *voy.* Polètes, *seul correct.*

POPE, *s. m.* prêtre grec, russe. A. t. d'antiq. sacrificateur. (*pappas*, père. *gr. popa*, sacrificateur. *lat.*)

POPELINE, *s. f.* étoffe légère et de luxe, en laine fine.

POPEMTIQUE, *adj. m.* (*barbarisme*). *voy.* Propemptique.

POPINE, *s. f. -na.* cabaret. [Chaulieu.] R. V.

POPINER (se), *v. pers.* se parer, s'ajuster. [Cholet.]

POPISME, *s. m.* bruit fait avec les lèvres pour caresser (*vi.*). baiser sur le cou que le cavalier donne à son cheval. [Rabelais.] Popp-. (*poppuzô*, je siffle. *gr.*)

POPLITÉ, e, *adj. -teus.* qui a rapport au jarret; *et* -laire. R. G. C. (*poples*, jarret. *lat.*)

POPLITIQUE, *adj.* 2 *g. et s. f.* t. d'anat. R. du jarret; (veine —), placée dans le milieu de la cuisse. B.

POPULACE, *s. f. Plebecula.* le bas, le menu peuple (vile —; — insolente; grossière —; — brutale, féroce, sanguinaire). *C'est quand le peuple dégénère en* populace *qu'il est incapable d'exercer la souveraineté.* [Monroë.] *Plaire à la* populace, *c'est déplaire à la nation.*

POPULACERIE, *s. f.* viles manières, mœurs de la populace, du populacier (afficher la —). *Des hommes qui visaient au trône affectèrent la* populacerie.

POPULACIER, *s. m.* partisan de la populace, qui l'adule, qui s'en fait aimer. C. —, -ère, *adj.*

POPULAGE, *s. m.* souci d'eau, de marais, plante vivace, rosacée, purgative.

POPULAIRE, *adj.* 2 *g. -laris.* du peuple (bruit, émeute, erreur, expression —) [1]; qui le concerne; qui s'en fait aimer. —, favorable au peuple, qui lui convient, le protége [2]. —, très-répandu (vérité —). —, *s. m.* le peuple (*vi.*). [1]*Le pire des états est l'état* populaire. [Corneille.] *Le remède aux passions* populaires *n'est pas dans le règne de la loi.* [Mad. de Stael.] [2]*Jamais le despotisme d'un seul ne fut aussi dur que le despotisme* populaire.

POPULAIREMENT, *adv. -lariter.* d'une manière populaire; pour plaire au peuple (vivre, parler —).

POPULARISER, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre populaire, répandre parmi le peuple (— une idée, la science) (se —), *v. pers.* se concilier l'affection du peuple; se familiariser. C. *v. récipr.*

POPULARISME, *s. m.* gouvernement populaire. [Bonald.] *Le* popularisme *est la plus dure tyrannie.*

POPULARITÉ, *s. f. -tas.* caractère d'un homme populaire; affabilité envers le peuple; affection du peuple; faveur publique; crédit près du peuple; conduite pour l'acquérir [1]; cour basse et servile faite au peuple pour gagner sa bienveillance [La Harpe.]. (*anglicisme.*) [1]*Le peuple n'affectionne, dans son prince, que la* popularité. [De St. Pierre.]

POPULATION, *s. f.* quantité d'habitants que renferme un pays [1] (décimer, soulever, armer la —); leur augmentation [2] (grande, nombreuse —; — riche, aisée, pauvre, misérable; augmenter, diminuer la —). action de peupler; ses effets [3]. [1]*La surabondance de* population *rend le luxe et la misère inévitables.* [2] *Les mœurs valent mieux que la* population. *La subdivision des terres favorise la* population. [3] *Qu'importait à Dieu la* population *de la terre? n'aurait-il créé les hommes que pour les y voir éternellement se reproduire et mourir?*

POPULÉUM, *s. m.* onguent de suc de peuplier.

POPULEUX, -se, *adj.* (pays —), très-peuplé; favorable à la population; G. C. V. AL. A. nombreux (assemblée, foule —e). [Montaigne. Delille.]

POPULICIDE, *s. m.* assassin du peuple; son crime; *adj.* (loi, décret —), t. révolutionnaire.

POPULO, *s. m.* (*popul.*) petit enfant gras, potelé.

POQUE, *s. m.* jeu de cartes, R. V. espèce de troc.

POQUER, *v. a.* -qué, e, *p.* t. de jeu, lancer une boule contre une autre, en l'élevant. R. G. C.

PORACÉ, e, *adj. Porraceus.* tirant sur la couleur verdâtre du poireau, t. de méd. (pus, bile —e). Porracé. *mi.*

PORC, *s. m. -cus.* cochon; pourceau (gros —; — gras); sa chair; (*fig.*) homme sale et gourmand. — de Guinée, roux. — -épic, *s. m. Hystrix.* quadrupède couvert de piquants, *ou* Porte-épine. — de mer *ou* Hérisson de mer, poisson du genre du deux-dents. — -marin, *s. m.* poisson, marsouin, dauphin. -c m-. A. — -sanglier, *s. m.* porc sauvage, sanglier. (*porkos, gr.*)

PORCELAINE, *s. f.* terre cuite, très-fine; vase de cette terre; pâte de petunzé et de kaolin, fabriquée d'abord par les Chinois, imitée avec succès en Europe (belle, jolie —; — fine, transparente) [1]. coquillage univalve. *ou* Essère, pustule écailleuse. —, genre de crustacés. —, très-belle toile de coton des Indes. —, *adj.* (cheval —), à poil de couleur grise, bleue et ardoise. B. (*porcellana*, petite tasse. *portug, ou porcellana*, coquille de Vénus. *lat.*) [1] *L'innocence est comme la* porcelaine; *on l'expose par le déplacement, le toucher et l'agitation. Les hommes sont tous petris de la même boue : le Créateur n'a pas pris pour les nobles de la terre à* porcelaine.

Porcelanisé, e, *adj.* converti en porcelaine.
Porcelanite, *s. f.* sorte de porcelaine fossile.
Porcelet, *s. m.* cloporte.
Porcellane, *s. f.* *-na.* espèce de cancre.
Porcellions, *s. m. pl.* famille de cloportes.
Porchaison, *s. f.* état du sanglier gras et bon à manger.
Porche, *s. m.* *Propylœum.* portique simple ; lieu couvert à l'entrée d'une église, etc. en dehors, ou tambour en dedans.
Porcher, *s. m.* *Suarius.* qui garde les pourceaux ; (*fig. famil.*) homme grossier, brutal. B. *f.* -ère. G. C. *f.* -ere. R.
Porcherie, *s. f.* toit à porcs. V. chose sale, ignoble, rebutante (*bas, populaire*).
Pore, *s. m.* *Foramen.* petit trou dans la peau, par où l'on transpire, trous dans les corps. *pl.* Ostéocolle, pierre à filtrer, pierre ponce; polypier. B. (*peirô*, je passe. *gr.*)
Poreux, -se, *adj.* qui a des pores (verre, etc. —).
Porgy, *s. m.* poisson du genre du spare.
Porisme, *s. m.* théorème très-facile; corollaire; lemme. Porime. FUR. (*poros*, passage. *gr.*)
Poristique, *adj. f.* (méthode —), qui détermine de combien de façons un problème peut être résolu; manière de procéder par porisme.
Porites, *s. f. pl.* corps polypiers fossiles. G. C.
Pornographe, *s. m.* C. auteur d'un traité sur la pornographie; B. auteur d'un livre obscène. (*pornê*, prostituée, *graphô*, je décris. *gr.*)
Pornographie, *s. f.* traité sur la prostitution.
Porocèle, *s. f.* hernie calleuse. (*pôros*, calus, *kêlê*, hernie. *gr.*)
Porocéphale, *s. m.* vers des intestins du serpent à sonnettes.
Pororoca, *s. m.* flux violent, qui ne dure que deux minutes, entre Macapa et le cap Nord. *ou* -coca.
Porosité, *s. f.* qualité d'un corps poreux. ‖ -zi-.
Porotique, *adj.* 2 *g.* (remède —), qui procure la formation du calus. (*pôros*, calus. *gr.*)
Porphyre, *s. m.* *-rites.* sorte de marbre très-dur, rouge *ou* vert et tacheté; substance vitreuse; coquillage; cailloux de roche, composés. —, *ou* Olive de Panama, coquille. (*porphura*, pourpre. *gr.*)
Porphyrion, *s. m.* oiseau pourpré, poule sultane.
Porphyrisation, *s. f.* action de porphyriser. V.
Porphyriser, *v. a.* -sé, e, *p.* broyer sur le porphyre, réduire en poudre impalpable.
Porphyrite, *s. m.* espèce de poudingue qui approche du porphyre. figue de la couleur du porphyre. B.
Porphyrogénète, *adj.* 2 *g.* né dans la pourpre, *ou* fils d'empereur. (*porphura*, pourpre, *gêinomaî*, naître. *gr.*)
Porphyroïde, *adj.* 2 *g.* qui a l'apparence du porphyre (roche —).
Porpite, *s. m.* *-ta.* pierre nummulaire, coralloïde et elliptique; polypite en boutons; radiaire mollasse; méduse; ver radiaire gélatineux. (*porpê*, agrafe. *gr.*)
Porques, *s. m. pl.* t. de mer, R. pièces qui lient celles du fond du vaisseau, membre sur le vaigrage.
Porracé, e, *adj.* (bile —e), qui a la couleur verte du poireau. (*méd.*)
Porreau, *s. m.* *voy.* Poireau. A. R. V. (*pôros*, durillon. *gr.*)
Porrection, *s. f.* mise en main de ce dont on reçoit la disposition; manière de conférer les ordres mineurs, t. de liturgie. (*porrigere*, étendre. *lat.*)
Porrigineux, -se, *adj.* (teigne -se), furfuracée.
Porrigo, *s. m.* t. de méd. crasse du cuir de la tête.
Porses, *s. f. pl.* t. de papet. R. portions de papiers entre les feutres. B.
Port, *s. m.* *Portus.* lieu propre à recevoir les vaisseaux à l'abri des tempêtes (bon, grand, petit, vaste, beau —; — sûr, profond, franc, libre, encombré; arriver, surgir, périr au —); lieu sur le bord de la mer, d'un fleuve, où l'on débarque les marchandises, etc. —, maintien, contenance, attitude, forme, extérieur (beau, humble —; — noble, agréable, svelte); conformation extérieure, t. de bot.; capacité pour contenir et porter; droit, salaire, paie pour le transport; action de porter; (*fig.*). lieu de repos, d'assurance, de tranquillité [1]; abri, asile; port de mer, proche des terres, destiné au mouillage, N. (*inex.*). [1] *Le doute est une mer agitée dont la religion est l'unique* port. [De Lévis.]
Port d'armes, *s. m.* action, droit, permission de porter des armes. -t-d'-. C. —, t. milit. la première position du soldat sous les armes (être, se mettre, se tenir au —).
Port de voix, *s. m.* passage insensible à un ton supérieur. -t-de-v. C.
Port franc, *s. m.* port ouvert à toutes les nations sans exiger aucun droit; exemption de la taxe des lettres, des frais de transport. -t-f-.
Port-permis, *s. m.* ce qu'un officier peut charger pour son compte, t. de mer.
Portable, *adj.* 2 *g.* qui doit, qui peut être porté.
Portage, *s. m.* action de porter; endroit où il faut porter les canots à bras; t. de mer, droit d'emporter avec soi une quantité de marchandises.
Portail, *s. m.* *Frons.* principale porte, façade principale et ornée d'une église (beau, large, riche, vilain, magnifique —; — écrasé, régulier) [1]. *pl.* -tails. (*vi.*) -taux. [1] *On admire sans voir : est-il beaucoup de gens qui aient remarqué que le* portail *de Notre-Dame est irrégulier?*
Portant, e, *adj.* *Ferens.* qui porte; G. C. bien, mal —, qui se porte, *parlant* de la santé [1]. —, *s. m.* *ou* porte-poids, morceau de fer sous l'aimant, auquel on attache les poids. —, anse mobile. [1] *Quiconque n'a pas notre mal nous paraît heureux, bien* portant.
Portatif, -ive, *adj.* qu'on peut porter aisément (livre, être —); (personne -ive, A. G. *inus.*). *s. m.* registre. R.
Porte, *s. f.* *-ta.* ouverture pour entrer dans un lieu clos, entouré, fermé, et pour en sortir (grande, belle, petite, vilaine, large —; — basse, ronde, ouverte, fermée; ouvrir, entre-bâiller, fermer la —) [1]; assemblage de bois, etc., qui la ferme; *se dit fig.* [2]. ouverture pour le crochet, l'agrafe; défilé; (*fig.*) issue; accès; moyen d'arriver [3]. (*fig. famil.*) prendre la —, se retirer, s'évader; mettre la clef sous la —, déménager furtivement. — de derrière, faux-fuyant. —, la cour de Constantinople. —, cour orientale. [Voltaire.]. [1] *Les hommes ne manquent jamais de fermer leur* porte *au soleil dès qu'il décline et se couche.* [Shakspeare.], *et de la rouvrir au soleil levant. L'or ouvre toutes les* portes, *même celles du ciel et de l'enfer.* [Max. lat.] [2] *La* porte *de la conscience est à côté de celle de l'imagination, et bien des gens s'y méprennent. Les sources du sublime sont dans le ciel: l'athéisme en ferme la* porte *au génie. Commencer une révolution ou réagir contre elle, c'est ouvrir les* portes *de l'enfer. Tout est grand dans le temple de la Faveur, excepté les* portes *qui sont si basses, qu'il faut y entrer en rampant.* [De Lévis.] *Les* portes *des palais sont moins hautes qu'on ne pense; on n'y passe qu'en se baissant.* [Beauchêne.] [3] *La réflexion est la* porte *de la sûreté.*
Porte-aiguille, *s. m.* instrument de chirurgie; pince pour tenir et alonger l'aiguille. (*Ce substantif composé, et tous les suivans, formés comme lui du verbe* porte, celui qui porte, *ne prennent le* s *au pluriel, ni avant le trait d'union, ni à la fin du mot:* un porte-aiguille, des porte-aiguille.) Ac. 1835.
Porte-allume, *s. m.* réchaud qui contient les flambarts, t. de boulanger.
Porte-arquebuse, *s. m.* celui qui porte le fusil du roi; son office. (*vi.*)
Porte-assiette, *s. m.* cercle de métal pour mettre sous les plats. -ete. R.
Porte-auge, *s. m.* aide-maçon pris au besoin.
Porte-aune, *s. m.* ce qui soutient l'aune en l'air.
Porte-baguette, *s. m.* anneau qui reçoit et porte la baguette d'un fusil, etc. -ete. R.
Porte-balance, *s. m.* morceau de fer qui sert à suspendre le trébuchet ou la balance d'essai; buffet sur lequel on place les balances.
Porte-balle, *s. m.* petit mercier ambulant. -teb-.
Porte-bandeau, *s. m.* étulie nodiflore.
Porte-barres, *s. m. pl.* t. de voiturier, anneaux qui portent les barres. -e-bâres. R.
Porte-bossoir, *s. m.* appui sous le bossoir.
Porte-bouchoir, *s. m.* tablette *ou* autel, le devant du four.
Porte-bougie, *s. m.* sorte de canule, instrument pour diriger la sonde et les bougies dans l'urètre.
Porte-broche, *s. m.* manche mobile de broche.
Porte-carreau, *s. m.* carré de menuiserie qui porte un carreau *ou* coussin.
Porte-chape, *s. m.* t. d'église, chapier. — -châpe. R. -tech-. A.
Porte-chapeau, *s. m.* *voy.* Paliure.
Porte-charnière, *s. m.* t. d'orfévr. carré appliqué à la cuvette.
Porte-choux, *s. m.* petit cheval de jardinier. A.
Porte-clefs, *s. m.* guichetier qui porte les clefs.
Porte-coffre, *s. m.* officier qui portait le coffre des lettres à sceller.
Porte-collet, *s. m.* pièce qui porte le rabat. -eco-.
Porte-corne, *s. m.* rhinocéros.
Porte-coton, *s. m.* valet de garde-robe; (*fig.*) vil complaisant.
Porte-couteau, *s. m.* instrument pour couper le fil de fer du hameçon.
Porte-crayon, *s. m.* instrument dans lequel on met un crayon. -ecr-. A.
Porte-crête (le), *s. m.* lézard.
Porte-croix, *s. m.* celui qui porte la croix dans les cérémonies. *voy.* Criocère.
Porte-crosse, *s. m.* qui porte la crosse devant l'évêque.
Porte-culotte, *s. m.* femme qui maîtrise son mari.
Porte-dieu, *s. m.* prêtre qui porte le viatique. *pl.* —s-Dieu (*incorrect*).
Porte-drapeau, *s. m.* officier qui porte le drapeau, t. milit. G. C. V.
Porte-enseigne, *s. m.* *Signifer.* t. milit. ou Enseigne. *voy.* ce mot.
Porte-épée, *s. m.* *Cincticulus.* pièce de cuir *ou* d'étoffe pour porter l'épée.
Porte-éperon, *s. m.* pièce de cuir qui porte l'éperon.
Porte-épine, *voy.* Porc-épic.
Porte-éponge, *s. m.* pince pour porter une éponge, outil de tourneur.
Porte-étendard, *s. m.* celui qui porte l'étendard; espèce d'étui de cuir suspendu à la selle pour supporter l'étendard.
Porte-étriers, *s. m. pl.* sangle pour lever l'étrier. G.
Porte-étrivières, *s. m. pl.* anneaux carrés à l'arçon de la selle. -eres. R.
Porte-faix, *s. m.* *Bajulus.* crocheteur, qui porte des fardeaux [1]; ressort du métier à bas. B. -tef-. *se dit fig.* [1] *En révolution, la force des bras change les* porte-faix *en souverains. Les infatigables* porte-faix *de la science n'ont jamais rien gagné qu'un vil renom fondé sur les livres d'autrui* [Shakspeare.]; *mais ils ont répandu la lumière sur le globe.*
Porte-fer, *s. m.* étui sur le côté de la selle pour placer un fer à cheval de rechange.
Porte-feu, *s. m.* canal par lequel on allume le four à chaux; CO. fusée à bombe, à grenade. B.
Porte-feuille, *s. m.* *Capsa.* carton où l'on met des papiers, des dessins, des estampes; ce qu'il contient [1]. (*Quelques auteurs écrivent au pl.* des porte-feuilles; *mais il est plus logique de considérer ce mot composé comme invariable.*) (*fig.*) charge de ministre secrétaire d'État; ministère. — *ou* Rapette, plante annuelle, à fleurs bleues, axillaires, vulnéraires, détersives. *Asperugo.* L. 198. cul d'artichaut. -tef-. A. [1] *La mémoire est le* porte-feuille *de la vieillesse.*
Porte-flambeau, *s. m.* celui qui porte un flambeau.
Porte-foret, *s. m.* étau, outil de lapidaire.
Porte-grève, *s. m.* principal magistrat d'une ville maritime. (*vi.*)
Porte-guignon, *s. m.* *voy.* Guignon. C.
Porte-hache, *s. m.* étui de hache du sapeur.
Porte-haubans, *s. m.* t. de mer, R. pièce qui soutient les haubans.
Porte-huile, *s. m.* outil pour mettre l'huile aux pivots d'une montre.
Porte-iris, *s. m.* animal marin, entouré d'un cercle dont les couleurs sont celles de l'arc-en-ciel.
Porte-jupe, *adj.* (animal —). femme. [Regnard.]
Porte-lame, *s. m.* pièce qui meut les plumes du métier de tisserand.
Porte-lanterne, *s. m.* espèce de procigale lumineuse, fulgore. G. C.

Porte-lots, *s. m. pl.* t. de charpentier, pièces au pourtour d'un bateau-foncet. v. -telots. g.

Porte-lumière, *s. m.* instrument pour introduire un rayon de lumière dans un lieu obscur.

Porte-malle, *s. m.* officier qui portait le linge du roi.

Porte-manchon, *s. m.* ruban, anneau qui porte le manchon. c.

Porte-manteau, *s. m.* officier chargé de porter le manteau, etc.; valise; bois pour suspendre les habits. -tem-. a.

Porte-masse, *s. m.* celui qui porte une masse. r. Massier.

Porte-miroir, *s. m.* beau papillon de Surinam, rouge et or, rayé de blanc, avec deux larges taches rondes, transparentes, encadrées de deux cercles en miroir.

Porte-missel, *s. m.* petit pupitre d'église.

Porte-montre, *s. m.* armoire vitrée d'horloger où il suspend les montres; coussinet pour les poser dessus; petite boîte ouverte où on les place pour avoir l'heure sous les yeux.

Porte-mors, *s. m.* cuir qui soutient le mors et la bride.

Porte-morts, *s. m. pl. Necrophori.* coléoptères.

Porte-mouchettes, *s. m.* plateau pour mettre les mouchettes. -etes. r.

Porte-mousqueton, *s. m.* t. milit. espèce d'agrafe à fermoir, par laquelle les cavaliers suspendent le mousqueton à la bandoulière; t. d'horlog. agrafe.

Porte-musc, *s. m.* animal ruminant.

Porte-noix, *s. m.* grand arbre d'Amérique.

Porte-or, *s. m.* marbre noir, à veines métalliques, jaune d'or. *voy.* Portor.

Porte-oriflamme, *s. m.* celui qui portait l'oriflamme.

Porte-page, *s. m.* t. d'impr. r. papier sur lequel on pose, on transporte une page de caractères. b.

Porte-panier, *s. m.* v. qui porte un panier.

Porte-pièce, *s. m.* outil de cordonnier pour rapiécer les souliers.

Porte-pierre, *s. m.* instrument qui sert à porter la pierre infernale.

Porte-plume, *s. m. voy.* Ptérophore.

Porte-plumet, *s. m.* nérite fluviatile.

Porte-poids, *s. m.* t. de physique. *voy.* Portant.

Porte-presse, *s. m.* t. de relieur; c. bâti qui supporte la presse. b.

Porte-queue, *s. m.* papillon à appendices.

Porte-rames, *s. m.* planche qui supporte les ficelles, t. de manuf.

Porte-respect, *s. m.* arme, personne qui impose; signe extérieur d'une dignité. (*famil.*)

Porte-sel, *s. m.* boîte à sel. c.

Porte-soie, *s. m.* poule et coq à duvet, du Japon.

Porte-soudure, *s. m.* étoffe pliée pour relever la soudure.

Porte-tapisserie, *s. m.* châssis pour porter la tapisserie d'une porte.

Porte-taraud, Porte-tarière, *s. m.* manche mobile d'un outil.

Porte-trait, *s. m.* morceau de cuir qui soutient le trait des chevaux de carrosse.

Porte-trémion, *s. m.* support des trémions dans les moulins.

Porte-valise, *s. m.* celui qui porte la valise du pape, devant les écuyers; petit coussin derrière la selle.

Porte-vent, *s. m.* t. d'organiste, tuyau qui dirige le vent; partie d'une musette; tuyau qui dirige un courant d'air sur la flamme de la lampe, t. d'émailleur. b.

Porte-verge, *s. m.* bedeau qui porte une verge.

Porte-vergues, *s. m. pl.* pièces arquées de l'éperon du navire.

Porte-vis, *s. m.* pièce du fusil, qui reçoit les vis; *ou* contre-platine.

Porte-vitre, *s. m.* planche qui soutient les vitres. (*peu usité.*)

Porte-voix, *s. m.* instrument en forme de trompette pour porter la voix au loin. -tev-. a.

Portée, *s. f. Partus.* ventrée, tous les petits que la femelle d'un quadrupède a mis au monde en une fois; distance qu'on peut atteindre avec une arme à feu, etc. (— de fusil, de canon, de pistolet; longue, petite, bonne, forte —; être à — de..., à plusieurs —s); *se dit* de la vue, de la voix, de la main (*propre et fig.*); (*fig.*) ce que l'esprit peut saisir [1], sa capacité; ce qu'on peut faire, résultat que l'on peut amener (mettre, être à la —; cet homme, cette expression a une grande —; être à — de... [2], pouvoir, être à même de..., avoir le moyen d'agir); étendue d'une pièce de bois, etc., mise en place; longueur d'une chaîne, etc. (avoir trop, trop peu, pas assez de —); point où porte un pivot; place du diamant à sertir; t. de musiq. les cinq lignes sur lesquelles on pose les notes; traces du bois du cerf; t. de mét. fils qui forment la chaîne. [1] *Les esprits médiocres condamnent ce qui passe leur* portée. [La Rochefoucauld.] *Il faut être très-savant pour se mettre à la* portée *de l'ignorance. On a fait un crime à de grands écrivains d'avoir mis la vérité à la* portée *de tout le monde. Les règles, dans les arts, ont été tracées pour la* portée *commune de l'esprit de l'homme, non pour le génie. Hors de la* portée *des yeux tout devient idéal; l'homme ne possède réellement que son horizon.* [2] *Nous devons regarder comme reçu, le bien que l'on désirerait être à* portée *de nous faire.*

Portelette, *s. f.* petite porte. (*vi.*)

Portemalheur, *s. m.* (*indéclin.*) homme dont la compagnie est funeste. a. —, *Mortisaga.* ténébrion. b.

Portement, *s. m.* image du Christ portant sa croix.

Portendu, *adj. m.* exposé aux regards. v. (*inus.*)

Portenteux, -se, *adj. -tosus.* qui est contraire aux lois générales de la nature, extraordinaire, monstrueux, surprenant *ou* horrible à voir. (*vi.*)

Porter, *v. a. et n.* -té, e, *p. Ferre.* soutenir quelque chose en l'air; être chargé d'un poids; (*fig.*) assister de son crédit; transporter [1], d'un lieu à un autre (— une chose, une personne, à bras, sur le dos, dans un panier, en chaise, sur des brancards, avec une brouette, des bâtons); avoir sur soi *ou* comme habillement; (*fig.*) avoir avec soi (on *porte* partout son caractère); tenir à la main, pour l'usage, etc. [2]; tenir, pousser, étendre; faire aller, conduire, diriger (— des branches; — l'eau dans un lieu, *se dit* d'un tuyau; (*fig.*) — la terreur au loin; — l'ambition jusqu'à...; — toutes ses affections sur...; — ses pas, etc.); être cause (— du bonheur, etc.); avoir en longueur (— 30 pieds de long); produire (— du fruit) [3]; (*absol.*) (— tant de mois, *se dit* des femelles d'animaux pleines); faire avancer; souffrir, endurer (— une disgrace); subir (porter la peine); induire, exciter [4] (— à la vertu); déclarer, énoncer, signifier (la loi *porte* que...); assurer; adresser; contenir. —, *v. n.* poser; être soutenu (— sur) [5]; atteindre, *se dit* des armes à feu [6] (le canon *porte* à une demi-lieue; — jusqu'à tel point; — au but; — juste, *se dit fig.* d'un discours); avoir dans ses armoiries (— d'azur à fond de sable); avoir pour objet (l'attention *porte* sur...). (*fig. famil. prov.*) ne pas le — loin, éprouver bientôt la vengeance, la punition. — sur ses épaules (quelqu'un), en être excédé. l'un *portant* l'autre, par compensation. — coup, faire effet, impression; (— un coup, frapper avec...) [7]. — la santé, boire à la santé; (— santé, se bien porter. a. *popul.*); (— la mine, avoir l'air, a. *inus.*; — amitié, a. *peu usité*). — intérêt à..., s'intéresser. —, t. de mer, prendre sur le large. (se —), *v. pron.* aller, avoir de la pente vers; s'appliquer à; se conduire; *se dit* de l'état de la santé, se — bien ou mal [8]; *se dit famil. au fig.* de l'ame, de l'esprit, de la fortune. [1] *Nos richesses ne passent pas dans l'autre monde, si elles n'y sont portées par la main des pauvres.* [2] *Ce qui fait la grandeur et la majesté des rois, n'est pas tant le sceptre qu'ils* portent, *que la manière de le* porter. [Louis XIV.] [3] *Un sot* porte *des sottises, comme un sauvageon* porte *des fruits amers.* [Helvétius.] *Quand un vieux garçon épouse une jeune femme, sa faute* porte *sa peine avec elle.* [Shéridan.] [4] *De tous les moyens de* porter *les hommes à faire des actions louables, le plus délicat et le plus pur est celui qui leur persuade qu'ils en avaient la volonté.* [Bignon.] *La nature nous* porte *à aimer nos semblables; la religion nous en fait un devoir; l'ordre social, une nécessité. L'instinct de l'homme le* porte *à reconnaître un Dieu, et son cœur à pressentir l'immortalité de l'ame. La philosophie ne nous* porte *guère à faire le bien, parce qu'elle nuit à toute espèce d'enthousiasme.* [Grimm.] *La connaissance de l'homme nous* porte *à l'indulgence.* [5] *La curiosité d'un esprit élevé* porte *sur les choses; celle d'un petit esprit* porte *sur les personnes.* [De Lévis.] [6] *L'arme de la calomnie* porte *bien loin dans l'ombre.* [7] *La fortune ne* porte *pas toujours des coups mortels; elle tue à coups d'épingles.* [8] *Les médecins se* portent *mal quand tout le monde se* porte *bien.*

Porter, *s. m.* bierre anglaise. ‖ la lettre R se prononce.

Portereau, *s. m.* construction en bois pour retenir l'eau; b. bois pour porter à bras une pièce de charpente.

Porterie, *s. f.* loge où se tient le portier, r. v. terme monacal, de manuf. (*inus.*)

Portérien, *s. m.* possesseur de terres, non domicilié.

Porteur, -se, *s. Lator.* homme dont le métier est de porter des fardeaux, une chaise à —s; celui qui porte une lettre, etc. —, cheval que monte le postillon, le soldat du train.

Portier, -ère, *s. Janitor.* préposé chargé d'ouvrir, fermer et garder une porte (bon, vieux —; — exact, fidèle, brutal; être —; avoir, mettre un —). *s. m.* le premier des quatre ordres mineurs. —s, *pl.* piquets de la paradière, à l'entrée d'une chambre, t. de pêche. *s. f.* religieuse qui a soin de la porte; ouverture d'un carrosse, ce qui la ferme (large -ère; -ère étroite; ouvrir, fermer, garder la -ère); place près de cette ouverture (être, mettre à la -ère); espèce de rideau devant une porte; t. militaire, ventaux à l'embrasure; jument, brebis qui a un petit. b. -ere. r.

Portion, *s. f. -tio.* partie d'un tout, *en général* [1]; d'un héritage, d'une maison; certaine quantité de pain, etc. *ou* pitance (bonne, petite, faible —; avoir une, sa — de). —, *se dit* des temps, du jour, de l'espace [2]. — congrue, somme payée pour la subsistance d'un curé; *ou* Congrue, *s. f.* g. — virile, part de succession; *ou* Virile, *s. f.* part du conjoint en viduité. b. [1] *L'ignorance prive de la plus belle* portion *de l'existence. La moindre* portion *d'autorité suffit pour faire des tyrans.* [2] *Pendant une grande* portion *de la vie, l'homme n'a pas besoin de la beauté d'une femme; il a toujours besoin de son cœur.*

Portioncule, *s. f.* petite portion. r.

Portionnaire, *adj. et s. 2 g.* qui a part dans... c.

Portionner, *v. a.* diviser par portions; assigner à chacun la sienne. (*vi.*)

Portique, *s. m. -ticus.* galerie ouverte dont le comble est soutenu par des colonnes, des arcades (beau, grand, superbe, écrasé, mesquin). —, sorte de jeu, dans lequel on fait rouler une boule autour d'un portique. (*fig.*) secte, doctrine de Zénon, des stoïciens. *Le* portique, *par des raisonnements alambiqués, ne saurait nous rendre impassibles.* [Le gr. Frédéric.]

Portoir, *s. m.* t. claustral, machine pour porter les portions des mets, r. g. c. *ou* les passer. b. -re, *s. m.* vaisseau pour porter la vendange. v.

Portor, *s. m.* marbre noir à veines imitant l'or. *et* Porte-or.

Portraire, *v. a.* (*vi.*) faire le portrait de... -trait, e, *p. adj.* (*inus.*)

Portrait, *s. m. Imago.* représentation (beau, vilain, joli —; — ressemblant, frappant, infidèle, flatté, etc.) [1]; image, ressemblance physique faite au crayon, (*fig.*) *ou* morale [2]. —, marteau de paveur. ‖ pôrtrêt. [1] *Une femme qui se fait peindre, veut que le peindre soit infidèle, et que le* portrait *soit ressemblant.* [Desmahis.] [2] *Tel parle d'un autre, en fait un* portrait *affreux, qui ne voit pas qu'il se peint lui-même.* [La Bruyère.] *Un* portrait *ne doit être regardé que de loin.* [Lacyde.] *Il est impossible à l'homme de faire son propre* portrait; *il s'embellit ou s'enlaidit même par vanité, pour paraître original.*

Portraitique, *adj. 2 g.* qui tient du portrait. [Diderot.] (*in.*)

Portraitiste, *s. m.* peintre de portraits.

Portraiture, *s. f.* (*vi.*) portrait; art de faire des portraits; portrait très-ressemblant. v. ‖ portrê-

Portugais, e, *adj. et s. Lusitanus.* de Portugal.

Portugaise, *s. f.* monnaie d'or de Portugal, 45 fr. 27 c. —, manière d'amarrer les têtes des bigues.

Portugalaise, *s. f.* ancienne pièce d'or de Portugal. R. V.

Portulacées, *s. f. pl.* famille des pourpiers.

Portulan, *s. m.* livre contenant la description des ports, des côtes, etc. *voy.* Neptune.

Portune, *s. m. -unus.* espèce de cancre.

Porydrostère, *s. m.* instrument pour marquer la pesanteur spécifique d'un solide. (*porô*, je fournis, *hudôr*, eau, *stéréos*, solide. *gr.*)

Porzane, *s. f.* grande poule d'eau.

Posada, *s. f.* auberge espagnole, t. de voyage. (*esp.*)

Posade, *s. f.* t. de manége. *v.* Pe-.

Posage, *s. m.* travail et dépense pour poser certains ouvrages.

Pose, *s. f.* t. d'arch. travail pour poser les pierres; action de placer les sentinelles, t. milit. (caporal de —); 1re, 2e, etc. —); t. de peint. attitude (belle, noble —; — guindée, gênée, contournée, bizarre, etc.); position du modèle (savante, pittoresque, difficile; faire la —). ‖ pôzĕ.

Posé, e, *adj. -situs.* modeste, rassis, grave (personne, esprit, caractère —).

Posément, *adv. Moderatè.* doucement; sans se presser; lentement. *Préférez l'habitude de parler aussi* posément *que l'on écrit, à celle d'écrire aussi vite que l'on parle.* [Pythagore.]

Poser, *v. a.* -sé, e, *p. Ponere.* placer, mettre [1] doucement une chose sur une autre (— le pied sur, dans un lieu glissant, etc.); établir (— la question); supposer (— un cas hypothétique); établir pour véritable, pour constant (— un fait, un principe); mettre dans le lieu, la situation convenable, fixer (— une figure, le modèle, des sonnettes, une serrure). (*fig.*) — les armes, faire la paix. —, *v. n.* être posé, porté sur (— sur une base). AL. (se —), *v. pers.* (*propre et fig.*) [2] se mettre dans, sur (les sédiments des eaux qui recouvraient le globe se sont *posés* par couches; l'oiseau se *pose* sur une branche); *v. pron.* être, devoir être posé, t. d'arts, de mét.; *v. récipr.* [1] *La vraie philosophie seule* pose *les bornes entre le pouvoir légitime et la tyrannie; la religion a trop d'abnégation.* [2] *L'ambitieux se* pose *en imagination au-dessus de la terre; la mort le fixe dessous.*

Poseur, *s. m.* qui pose, qui dirige la pose.

Posidéonies *ou* Poséi-, *s. f. pl.* fêtes de Neptune, au mois Posidéon. *ou* Poséidonies (*Mythol.*). (*Poséidôn*, Neptune. *gr.*)

Positif, -ive, *adj. Verus.* certain, constant, assuré (cas, nouvelle -ive); *l'opposé de* relatif [1], *d'*arbitraire, *de* négatif, *de* naturel (droit —); t. de mathémat. (quantité -ive), précédée du signe d'addition +; *exprime* l'ordre, l'expression (cela est — !). —, *s. m.* petit buffet, orgue portatif. —, premier degré dans les adjectifs de comparaison (beau, *positif;* plus beau, *comparatif;* très-beau, *superlatif*). le —, *s. m.* ce qui existe réellement, a une valeur réelle; (*vulg.*) l'argent, les intérêts pécuniaires. [1] *Il n'y a point de peuple partout où le droit naturel n'est point la base du droit* positif. [Ferrand.] *Bien peu d'hommes jouissent de la vie actuelle et* positive; *presque tous se rejettent dans le passé, s'élancent dans l'avenir.*

Position, *s. f. -tio.* situation; disposition; point, circonstance; (*fig.*) état, lieu où l'on est (bonne, mauvaise, excellente —; — agréable, respectable; prendre une —; être, mettre, rester en —; quitter sa —; changer de —); *se dit aussi fig. pour* l'état, la situation morale, civile. —, point de doctrine dans une thèse; t. de manége, de danse, de guerre; t. de musiq. lieu de la portée où est placée une note; manière de poser la main sur le manche d'un instrument à cordes (jouer à la 1re, 2e, etc. —); temps qui se marque en frappant; manière de poser le pied; t. d'art mimiq. *ou* théâtral, manière de poser le corps.

Positionnaire, *s. m.* poinçon pour marquer les positions sur les cartes topographiques.

Positivement, *adv. Reapsè.* d'une manière positive, certaine; assurément; précisément; expressément (assurer —). *Les siècles ont leur couleur, et bien* positivement. [Mad. Campan.] (*incorrect.*)

Positiviste, *s. m.* prétendu philosophe qui se targue de n'admettre que les choses positivement démontrées.

Posole, *s. m.* boisson indienne faite de blé d'Inde bouilli.

Pospolite, *s. f.* noblesse de Pologne réunie en corps d'armée.

Possédable, *adj.* 2 *g.* susceptible d'être possédé. [Rabelais.]

Possédé, e, *adj. et s. m. Possessus.* tourmenté du démon [1]; énergumène, démoniaque; (*fig. famil.*) homme très-passionné (il est —; c'est un —). [1] *Il est très-surprenant qu'il n'y ait eu de* possédés *que chez les Juifs et seulement depuis la venue du Sauveur.* [Jos. Mede.] *Les amoureux des romans sont presque tous des* possédés.

Posséder, *v. a.* -dé, e, *p.* [1] *-sidere.* avoir la possession, la jouissance [1] dans ses mains, à soi, en son pouvoir [2], en sa possession (— une chose légitimement); (*fig.*) *se dit* des passions qui dominent; être instruit dans...; avoir des propriétés; *se dit absol.* [3]. (se —), *v. pers.* être maître de soi, de ses passions, de sa joie, de sa colère [4]; *v. récipr.* (se — mutuellement) [5]. [1] *Le riche est plutôt* possédé *par ses richesses qu'il ne les* possède. [Saint Cyprien. Sent. pers.] *Je* possède *Laïs, mais Laïs ne me* possède *pas.* [Aristippe.] [2] *Celui qui* possède *tout ne jouit de rien. Ceux-là seuls sont heureux en* possédant *les faveurs de la fortune, qui pourraient être heureux sans les* posséder. [De Pouilly.] [3] Posséder *n est pas jouir.* [4] *L'ame ne se* possède *véritablement que lorsqu'elle s'exerce tout entière.* [Vauvenargues.] *Qui sait se* posséder *peut commander au monde.* [Voltaire.] [5] *Les véritables amis, les vrais amants se* possèdent *l'un l'autre.*

Possesseur, *s. m. -sor.* celui qui possède un bien (légitime, paisible —; — incommutable; être — de...). *Nous ne sommes* possesseurs *qu'un moment.*

Possessif, -ive, *adj. -sivus.* (pronom —), qui marque la possession : *ex.* le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur; (adjectif —), mon, ton, son, notre, votre, leur.

Possession, *s. f. -sio.* action de posséder; jouissance actuelle d'un bien *en général* [1] (— légitime; être en —; — immémoriale; prendre — de...; avoir la —); biens fonciers (riche —; immenses —s). état d'un possédé. [1] *On ne peut s'empêcher de soupirer lorsqu'on voit la mort fermer ses portes d'airain sur un homme éloquent, animé, fortement en* possession *de la vie.* [Mad. de Stael.] *Souvent ce que nous désirions devient, par sa* possession, *la cause de nos maux.* [Oxenstiern.] *Le plaisir de la* possession *s'use par elle.* [J.-J. Rousseau.] *La violence peut donner la* possession, *jamais la propriété.*

Possessoire, *s. m.* droit de posséder; récréance.

Possessoirement, *adv.* relativement à la jouissance; C. V. d'une manière possessoire. T. G.

Posset, *s. m.* liqueur faite avec du lait, de la bière *ou* du vin, et du sucre. (—, *angl.*)

Possibilité, *s. f.* qualité constitutive du possible (— d'une chose, d'un fait; nier, supposer, admettre la — de...).

Possible, *adj.* 2 *g. et s. m.* [1] ce qui peut être, *ou* arriver, être fait [2]. *adj.* (fait, cas, chose —) [3]. —, *adverbial.* (*vi.*) peut-être (— ira-t-il, *peu usité*) [Molière.]; il est —, *se dit absol.* [4]. au —, *adv.* autant qu'il est possible. [1] *Ne veuillez que le* possible, *vous ne serez jamais malheureux de votre impuissance.* [2] *S'il est impossible que tous les hommes soient heureux, tâchons qu'il n'y en ait de malheureux que le moins* possible. [3] *La nature a tout fait le mieux qu'il était* possible; *mais nous voulons faire encore mieux, et nous gâtons tout.* [J.-J. Rousseau.] [4] *Il n'est guère* possible *qu'il y ait du bon chez celui qui n'ose se montrer tel qu'il est.* [Mad. de Montolieu.]

Post *ou* Posch, *s. m. Cornua.* poisson du genre du persègue.

Postcommunion, *s. f.* oraison après la communion. -t-c-. G. C. V. RR.

Postcrit, *s. m. voy.* Post-scriptum. *P. S.*

Postdate, *s. f.* date postérieure à la vraie. R. G. C.

Postdater, *v. a.* -té, e, *p.* dater d'après.

Postal, e, *adj.* qui concerne les postes.

Poste, *s. m. Munus.* charge, emploi (bon, joli — considérable; être dans un —; avoir un —; perdre son —). —, *Locus.* t. milit. lieu où un soldat, un corps est *ou* peut être placé [1] (bon, mauvais —; — dangereux; garder, défendre le —; répondre du —, *se dit fig. famil.*); ce corps (poser, relever, enlever les —s). —, *s. f.* relai établi pour les voyageurs; son local; distance de l'un à l'autre, deux lieues; exercice fait en la parcourant à cheval; cette manière de voyager (aller en —; prendre, courir (*fig.*) [2], suivre la —); courrier qui porte les lettres; bureau de distribution *ou* de réception des lettres; administration de la poste. — restante, la lettre restant au bureau; ce bureau. —, petite balle de plomb; dernière portion du cristal fondu pour les glaces; verre attaché à la canne. —s, *pl. m.* ornements de sculpture en enroulements et feuillages, *ou* leur bizarre imitation. B. à —, *adv.* à termes convenus, AL. (*inus.*); à sa —, *adv.* à sa disposition, A. (*inus.*). [1] *On ne doit pas quitter son* poste *sans la permission de celui qui commande : le* poste *de l'homme est la vie.* [Pythagore.] [2] *L'imagination court toujours la* poste.

Post-face, *s. f.* avertissement à la fin d'un livre. -tf-. épilogue. R. (*post*, après, *fari*, parler. *lat.*)

Postels, *s. m. pl.* chardons à carder la laine. CO.

Poster, *v. a.* -té, e, *p. Collocare.* placer (quelqu'un) dans un poste, un lieu, un emploi. (se —), *v. pers.* (*inus.*), *se dit ironiq.* (*syn.*)

Postère, *s. m.* (*badin*) le derrière. A. V. *adj. -rus.* postérieur. [Clotilde.]

Postérieur, e, *adj. -rior.* qui suit dans l'ordre des temps (date, évènement, fait, etc. —); qui est après, derrière (partie —e). —, *s. m.* le derrière (*euphémisme*).

Postérieurement, *adv. -riùs.* après (agir, arriver, décider —).

Postériori (à), *adv.* d'après ce qui suit, d'après les conséquences, les suites (raisonnement à —). *voy.* Priori. (*posterior*, postérieur. *lat.*) *On peut conclure à* postériori, *que le machiavélisme appliqué à la politique est la cause d'épouvantables malheurs.*

Postériorité, *s. f. -tas.* état, rang, ordre d'une chose postérieure, t. didactique.

Postérité, *s. f. -tas.* descendants (nombreuse —; — masculine); *se dit fig.* [1]; peuples à venir [2] (— reculée; transmettre à la —). collection des hommes qui ont vécu, N. (*inex.*) *se personnifie* [3]. [1] *Les grands hommes meurent sans* postérité. [Le gr. Frédéric.] *L'imagination établit une continuité idéale entre nous et notre* postérité. [2] *La* postérité *nous traitera comme nous avons traité nos aïeux.* [3] *La* postérité *est une idole imaginaire à laquelle les fanatiques amants de la gloire sacrifient les générations présentes. Méfiez-vous des jugements de la* postérité.

Postéromane, *s. m.* atteint de postéromanie. S. A.

Postéromanie, *s. f.* fureur de transmettre son nom à la postérité. (*peu usité.*)

Posthume, *adj.* 2 *g. et s. m. -mus.* (fils, fille —), né après la mort de son père; *adj.* (ouvrage —), qui a paru après la mort de son auteur; (*fig.*) [1] qui vient après la mort. [1] *Les grandes réputations sont toujours* posthumes. [Lamotte.] (*post*, après, *humus*, la terre, l'enterrement. *lat.*)

Postiche, *adj.* 2 *g. Adscititius.* fait et ajouté après coup; faux (dent, etc. —) [1]; déplacé (ornement —); t. milit. (caporal —), soldat qui fait les fonctions de caporal. —, *s. m.* copie fidèle d'un tableau ancien; *s. f.* art de copier les tableaux. [1] *Un usurpateur chancèle sur son trône* postiche *au moment où il déclare que sa volonté seule est la loi suprême.*

Postillon, *s. m. Veredarius.* valet de poste, qui mène en poste, *ou* qui mène la poste; valet monté à la tête d'un attelage. —, petite patache dont on se sert sur mer pour envoyer à la découverte *ou* porter quelque nouvelle. —, oiseau, variété du pétrel. B.

Postiquerie, *s. f.* malice d'enfant. R. V.

Postliminie, *s. f.* rétablissement de l'état où l'on était avant la guerre; *statu quo ante bellum.*

Post-liminée, *s. f.* t. de droit. V.

Postposer, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre, poser après; R. G. C. sacrifier [Henri IV.]; estimer à plus bas prix [Rabelais. Montaigne.]; (*vi. très-bon*).

Postpositif, -ive, *adj.* qui sert à être mis après ou à la fin d'un mot.

Postposition, *s. f.* retard du paroxisme; t. d'ant. évolution militaire qui renvoyait l'infanterie légère à la queue de la phalange.

Post-scriptum, *s. m.* (*P. S.*) ce qui est ajouté à une lettre, un mémoire après la signature. R. V. CO. -tcrit. (*invariable.*)

Postrême, *adj.* 2 *g.* -*mus.* dernier. [Clotilde.]

Postulant, e, *adj. Candidatus.* qui peut faire fonction de procureur. —, *s. m.* qui demande, qui recherche avec instance une charge, etc. (être —).

Postulat, *s. m.* terme de géométrie, demande d'un premier principe pour établir une démonstration.

Postulateur, *s. m.* chargé de poursuivre une canonisation. G. C.

Postulation, *s. f.* demande; fonction d'un procureur postulant; demande de dispense. —s, *pl.* sacrifices expiatoires.

Postuler, *v. a.* -lé, e, *p.* -*lare.* demander avec instance, insister pour obtenir; demander une dispense (— une chose). *v. n.* t. de prat. faire les procédures. (se —), *v. pron.*

Postulés, *s. m. pl.* gladiateurs demandés par le peuple, t. d'antiq.

Posture, *s. f. Status.* situation où se tiennent le corps *ou* ses parties (belle, vilaine, humble —; — gênante, incommode, indécente, humiliée; prendre une —; être, se mettre en —); (*fig.*) état où l'on est par rapport à la fortune, etc. (bonne —; — favorable, avantageuse); (*famil.*) se mettre en — de faire (*vicieux*) [Desfontaines.]. (*syn.*)

Posidons, *s. m. pl.* genre de crustacés.

Pot, *s. m. Vas.* vase[1], son contenu; mesure, deux pintes; marmite; casque; sorte de papier. —s, *pl.* creusets de verreries; endroit du moulin à foulon où l'on met le drap. B. — au feu, viande bouillie, à bouillir dans la marmite. Pot-au-feu, *sans pl.* A. — à feu, rempli d'artifices. (*fig. famil.*) à — et à rôt, très *ou* trop familièrement. — à fleurs, pour mettre des fleurs; — de fleurs, où il y en a. tourner autour du —, barguigner, user de détours inutiles. (*prov.*) payer les —s cassés, supporter les frais, le dommage. — aux roses, le mystère d'une intrigue; (*ironiq.*) ce qui sent mauvais. — au noir, piége, heurt, *mieux* poteau noir. sourd, bête comme un —, très-sourd, très-bête. — -à-oille, *s. m.* vase plat, à anse et couvercle pour les malades. — de vin, *s. m.* t. de pratiq. présent au-delà du prix convenu. R. — -de-vin. A. — -pourri, *s. m.* mélange de viandes, légumes, etc.; (*fig.*) t. de littér. t. de musique, morceaux sans ordre; (*fig. famil.*) discours mêlé, inintelligible; vase plein d'aromates. B. — pourri. R. C. (*potos*, boisson. *gr.*) [1] *La raison est un* pot *à deux anses qu'on peut saisir à droite ou à gauche.* [Montaigne.]

Potable, *adj.* 2 *g. Poculentus.* (liqueur —), qu'on peut boire. (*syn.*)

Potage, *s. m. Jus.* bouillon avec des tranches de pain, des légumes, etc. (bon —; — gras, aux herbes). (*fig. popul.*) pour tout —, pour tout bien.

Potager, *s. m.* fourneau pour faire les potages; pot pour les mettre; jardin pour les légumes. —, *adj.* (jardin —), pour les légumes; (cuisinier —), qui fait le potage. *f.* -ère. C. *f.* -ere. (herbes -ères), pour le potage.

Potamogéiton, *s. m.* épi-d'eau flottant, nayade. -gét-. (*potamos*, fleuve, *géitôn*, voisin. *gr.*)

Potamographie, *s. f.* description des fleuves.

Potamographique, *adj.* 2 *g.* de la potamographie.

Potamographiquement, *adv.* par la potamographie (suivre —).

Potamots, *s. m. pl.* plantes de la tétrandrie.

Potasse, *s. f. autrefois* cendre de pot *ou* du N.; sel alcali fixe, tiré des cendres des végétaux; alcali fixe. *ou jadis* -tasche. *Il est reconnu aujourd'hui que la* potasse *est un protoxyde de potassium.*

Potassium, *s. m.* métal, base de la potasse.

Potation, *s. f.* action de boire. (*vi.*)

Poté, *s. m.* titre d'honneur accordé autrefois au possesseur de certaines terres. (*vieux.*)

Pote, *adj. f.* (main —), grosse et enflée. (*famil.*)

Poteau, *s. m. Palus.* pièce de charpente debout (grand, énorme —; — rond, carré)[1]. *voy.* Pot. [1] *L'enthousiasme ne connaît pas de mesure : on l'a vu couronner un* poteau *vainqueur du Rhône en furie.*

Potée, *s. f.* contenu d'un pot. (*fig. famil.*) —, grand nombre (d'enfants, etc.). t. de fond. composition pour le moule; ocre rouge dans l'eau; terre préparée; t. de chimie, substance, étain calciné pour polir. — d'étain, alliage d'étain avec un peu d'antimoine, de bismuth et de cuivre. — de montagne, terre jaune. *voy.* Ocre. B.

Potelé, e, *adj. Corpulentior.* gras et plein (bras —).

Potelée, *s. f. voy.* Jusquiame.

Potelet, *s. m.* petit poteau d'un escalier. G. C. RR.

Poteleur, *s. m.* t. de finance. R. V.

Potelot, *s. m.* mine de plomb, molybdène. G. C.

Potence, *s. f. Patibulum.* gibet, supplice du gibet (mener, mettre, attacher, être à la —); (gibier de —), (*fig. famil.*) voleur, scélérat. —, trois pièces de charpente, l'une debout, l'autre placée horizontalement au sommet de la première, la troisième de biais pour la soutenir; mesure pour connaître la taille d'un homme, d'un cheval, etc.; béquille, bâton d'appui; poteau en étaie; pièce en saillie pour supporter, ou suspendre quelque chose. —, membre viril [Thibaut.]; outil d'arts et métiers. B.

Potencé, e, *adj.* t. de blason (croix —e), avec une traverse au bout. || pôtancé.

Potenceaux, *s. m. pl.* parties du métier des passementiers.

Potentat, *s. m. Rex.* celui qui a la puissance souveraine dans un grand État[1]. (*fig. ironiq.*) petit —, qui aime à dominer[2], affecte de l'importance; qui vexe ses inférieurs. [1] *Lorsque le ciel veut punir les* potentats, *il leur ôte le jugement.* [l'Écriture.] [2] *Le plus petit fonctionnaire devient un* potentat.

Potentiel, le, *adj.* t. de méd. qui produit son effet par une vertu caustique (cautère —); *opposé à* actuel. -ele. *f.* R.

Potentiellement, *adv.* en puissance.

Potentille, *s. f.* argentine, plante qui a de grandes vertus. arbuste rosacée.

Potera, *s. m.* hameçon sans appât, attaché à un leurre de plomb. -ral.

Poterie, *s. f. Figlinum.* vaisselle de terre ou *quelquefois* d'étain; marchandise de potier; lieu où l'on fait des pots de terre, etc.

Poterne, *s. f. Pseudothyrum.* porte secrète de fortifications, donnant dans les fossés.

Potestatif, -ive, *adj.* (condition -ive), qui dépend des parties contractantes. (*Code civil.*)

Poteyer, *v. a.* -yé, e, *p.* enduire de pierre ponce les moules pour l'étain.

Potier, *s. m. Figulus.* qui fait et vend de la poterie, de la vaisselle de terre. — d'étain, *s. m.* qui fait et vend de la vaisselle d'étain.

Potilles, *s. f. pl.* bois le long desquels glissent les vannes, t. de forge.

Potin, *s. m.* laiton, cuivre jaune; son mélange avec le plomb, l'étain, la calamine. cucurbite de fonte pour distiller. B. cancan (*popul.*).

Potinières, *s. f. pl.* mailles très-serrées du filet que l'on appelle manche.

Potion, *s. f.* -*tio.* remède liquide qu'on boit; boisson, breuvage; (*fig. famil.* — de fiel).

Potiron, *s. m. Cucurbita.* sorte de citrouille très-grosse, à fruit humectant, rafraîchissant, pectoral. gros champignon. G. Potu-.

Potitiens, *s. m. pl.* prêtres d'Hercule, descendants de Potitius.

Potose, *s. m.* fleuve qui roule de l'or; (*fig.*) richesses abondantes[1]. (*Potosi. voy. la Géogr.*) [1] *Le parti dominant nous montre le* Potose.

Potreau, *s. m.* petite poutre sur les grands vides des tours.

Potron-jacquet, *s. m.* (*bas*) le point du jour. V. — -jaquet. R.

Pou, *s. m. Pediculus.* vermine, insecte ovipare, hexapode et aptère. — d'Agouti, insecte microscopique, rouge, qui cause de vives démangeaisons, à la Guiane, etc.; (*popul.*) aoûtin, aoûtat. — de baleine, testacé. — de bois, insecte aptère. — des bois, *ou* fourmi blanche, psoque, insecte ailé. — -de-mer, *s. m.* coquillage multivalve; insecte. — de mer. G. — des oiseaux, *ou* Ricin, de différentes espèces. — des poissons *ou* de rivière. — des polypes, blanc et ovale. — pulsateur *ou* Vrillette. — sauteur. *voy.* Podure. *pl.* Poux. B. Pouil. (*vi.*) R.

Pou, *adv.* (*vi.*) peu. V.

Pou-de-soie, *s. m.* étoffe. C. -t-de-soie. R. G.

Pouacre, *adj. et s.* 2 *g.* (*popul.*) salope; vilain. —, *ou* Butor tacheté, espèce de héron. B.

Pouacrerie, *s. f.* lésine; C. malpropreté. R.

Pouah! *interjection qui exprime le dégoût.* A.

Pouc, *s. m.* rat du Nord.

Pouce, *s. m. Pollex.* le doigt le plus gros, le plus court; orteil; mesure de douze lignes. (*fig. famil.*) jouer du —, compter de l'argent; mettre les quatre doigts et le —, toute la main, avec avidité; (*fig.*) employer toute sa force; s'en mordre les —s, se repentir; mettre les —s, céder, se soumettre. — pied, *voy.* Pousse-.

Pouce de roi, *s. m.* sorte de blonde en forme d'éventail ouvert.

Poucettes, *s. f. pl.* corde qui lie les pouces, t. de bourreau, etc. *ou* chaînette fermant à clé.

Pouches, Ponches, Pontes *ou* Pointes, *s. f. pl.* filets triangulaires.

Poucier, *s. m.* ce qui couvre le pouce de quelques ouvriers. R. G. C. petite palette que l'on baisse avec le pouce. B.

Poud, *s. m.* poids russe, 33 livres. Pound.

Pouding, *s. m.* mélange de mie de pain, moelle de bœuf, raisin, ect.; mets anglais. || -dingué.

Poudingue, *s. m.* mélange de petits cailloux unis par un ciment naturel. —, espèce de spare. Pudding. A. Poudding. (*pudding*, boudin. *angl.*)

Poudje, *s. f.* corps de sectaires indiens.

Poudre, *s. f. Pulvis.* poussière; corpuscules légers; composition médicale en poudre; amidon pulvérisé que l'on mettait autrefois sur les cheveux (— fine, à la rose); composition de soufre, salpêtre et charbon, qui détonne, pour charger les armes à feu. (*fig.*) mettre en —, ruiner, abattre, anéantir; jeter de la — aux yeux, éblouir par de belles apparences, de beaux discours[1]; (*famil.*) tirer sa — aux moineaux, mal employer sa peine; (faire mordre la —, G. la poussière). — aux vers, Santoline, Semencine, Barbotine, Semencontra, excellent vermifuge, stomachique, hystérique; parties de plantes qui viennent du Levant. — d'or, mica réduit en sable; litharge mêlée de sable. B. (*syn.*) [1] *L'intérêt est comme de la* poudre *que le démon jette aux yeux de l'homme, afin qu'il ne connaisse ni justice, ni devoir, ni honneur, ni amitié.* [Oxenstiern.]

Poudrer, *v. a.* -dré, e, *p.* couvrir de poudre (— les cheveux). —, *v. n.* faire voler la poussière, t. de chasse; laisser échapper une poussière, t. de manuf.

Poudrette, *s. f.* fumier sec; excréments humains en poudre, pour engrais. -ete. R.

Poudreux, -se, *adj. Pulvereus.* couvert de poussière (habit, chapeau, soldat, cheval —). pied —, déserteur, paysan. B.

Poudrier, *s. m.* celui qui fait de la poudre à canon, à poudrer; boîte, vase à poudre, espèce de crible. —, clepsydre, horloge de sable.

Poudrière, *s. f.* local où l'on fait la poudre à canon, où on la dépose; boîte à poudre.

Poudrin, *s. m.* t. de mer, eau salée réduite en une poussière subtile que les vagues lancent en se brisant.

Poue, *excl.* mot factice pour exprimer le bruit d'une arme à feu que l'on décharge. [Molière.]

Pouf, *adv.* qui exprime le bruit sourd d'un corps qui tombe. —, *s. et adj. m.* sorte de coiffure de femme. sorte de marbre qui s'égrène aisément; t. de fondeur, qualité de la fonte, du moule. B.

Pouffer (de rire), *v. n.* (*famil.*) éclater de rire involontairement. -oufer. R.

Pougeoise, *s. f.* quart de denier, sous saint Louis.

Pouger, *v. n.* faire vent-arrière; RR. Moler. B.

Pouillé, *s. m.* catalogue des bénéfices ecclésiastiques d'un pays. -ller. R. || pouïé.

Pouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* (*popul.*) dire des pouilles. (se —), *v. pers. récipr.* chercher ses poux et les tuer.

Pouillerie, *s. f.* lieu d'un hôpital où l'on met les habits des pauvres; G. C. pauvreté extrême. V.

Pouilles, *s. f. pl.* injures grossières. *sing.* C. A. AL. (chanter —, *bas, famil.*).

Pouilleux, -se, *adj. et s. Pedicosus.* (enfant, tête, chevelure -se), qui a des poux; sujet aux poux; (bois —), taché de pourriture. B.

Pouillier, -lis, *s. m.* méchante hôtellerie; bicoque. v. Poulailler (*popul.*).

Pouillis, *s. m.* endroit plein de poux. A. RR.

Pouillot, *s. m. ou* Chantre, *voy.* Chanteur, oiseau subulirostre.

Poul *ou* Souci, *s. m.* roitelet huppé.

Poulaille, *s. f.* volaille. (*burlesq.*) [J.-B. Rousseau.]

Poulailler, *s. m. Gallinarium.* endroit où couchent les poules. *adj. et s. m.* marchand de volailles; celui qui les amène; sa voiture. AL. —, mauvaise voiture. A.

Poulain, *s. m. Equulus.* jeune cheval; t. de méd. sorte de mal vénérien, tumeur maligne dans l'aine, *Bubo venereus.* —, instrument de tonnelier; traîneau sans roues. *et* Poulin, A. C. G. t. de papet. pièces de bois sur lesquelles on fait les porses. *pl.* chrétiens de Syrie au temps des croisades. C. *voy.* Poullains. (*pôlos, gr.*)

Poulaine, *s. f.* pièce circulaire, plate-forme de l'avant du vaisseau. souliers à la —, à bec très allongé.

Poulan, *s. m.* ce que l'on met de plus que les autres quand on donne les cartes. —s, *pl.* tours où l'on paie double, t. du jeu d'hombre.

Poulangis, *s. m.* tiretaine de Picardie.

Poularde, *s. f. Pullustra.* poule jeune et grasse, à laquelle on a ôté les ovaires.

Poule, *s. f. Gallina.* oiseau domestique; femelle du coq, du faisan, des gallinacées alectrides (belle, bonne, jolie —; — noire, grasse, huppée). —, sorte de jeu de cartes, de billard; mise au jeu. (*fig. famil.*) — mouillée, poltron; plumer la —, commettre des exactions; cul de —, moue en avançant les lèvres; faire venir chair de —, donner le frisson. — de mer, Guillemot. — de neige, Lagopède. — de Pharaon, Pintade. — sultane, Porphyrion. B. — d'eau, *s. f.* oiseau de rivière qui ressemble un peu à la poule, Foulque; Colin noir *ou* Poule de marais. B. -le-d'eau. C. — de Numidie, Pintade. — d'Inde, *s. f.* femelle du coq d'Inde. -le-d'-. C. —-faisane, *s. f.* femelle du faisan. -le f-. C. Faisanne. G. — grasse, *s. f.* Valérianelle sauvage, Mâche. (*pôlos,* petit d'un animal. *gr.*)

Poulemancie, *s. f.* divination par la manière de manger des poulets. (*mot barbare, inus.*)

Poulente *ou* Polente, *s. f.* pâte ferme de farine de maïs, qui sert de nourriture au peuple dans les provinces alpines, transalpines. || -linte. (*italien.*) *voy.* Polenta.

Poulet, *s. m. Pullus.* petit de la poule (bon, gros, petit, jeune —; — gras, maigre). billet de galanterie; papier doré, orné pour l'écrire.

Pouletier, *s. m.* celui qui soignait les poulets sacrés. [Rollin.]

Poulette, *s. f.* jeune poule; t. caressant pour une jeune fille (ma —) [1]; *se dit ironiq.* d'une vieille qui fait la jeune [2]. — d'eau, petite poule d'eau. -ete. R. sauce à la —, sauce blanche, t. de cuis. [1] *Combien de* poulettes *deviennent harpies!* [2] *C'est une chose risible que la timidité de vieux enfants et la pruderie de vieilles* poulettes.

Poulevrin, *s. m.* poudre fine pour amorcer. G. C. V. RR. *voy.* Pulvérin, R. (*seul bon*). -rain.

Poulliat, *s. m.* dernière caste des Malabares.

Pouliche, *s. f. Equula.* très-jeune cavale, jusqu'à trois ans. *et* -line. R. T.

Poulie, *s. f. Trochlea.* roue suspendue et creusée en gorge à sa circonférence, sur laquelle glisse une corde pour élever des fardeaux, etc.

Poulier, *v. a.* -lié, e, *p.* élever par le moyen d'une poulie. R. T.

Poulierie, *s. f.* atelier où se font les poulies.

Poulieur, *s. m.* qui fait ou vend des poulies; T. qui les fait agir. RR.

Pouliner, *v. n.* mettre bas, *se dit* de la cavale.

Poulinière, *adj. f.* (jument —), propre à faire des poulins. -ere. R.

Pouliot, *s. m.* petite poulie. — s, *pl.* bois qui portent les poulies. G. C. —, — commun, *s. m. Pulegium.* plantes apéritives, stomachiques, hystériques, atténuantes, pour les rhumes invétérés. — royal, —, calament des champs. L. 807 *voy.* Pouillot. (*polios,* qui a les poils blancs. *gr.*)

Poullains, *s. m. pl. Pullani.* nom dérisoire donné aux croisés conquérants de Jérusalem, énervés par le luxe.

Poulnée, *s. f.* fiente de pigeons.

Poulot, *s. m.* (*famil.*) petit enfant. [Lamotte.]

Poulpe, *s. f. Pulpa.* ce qu'il y a de plus solide dans les parties charnues; *et* Pulpe, chair de certains fruits. —, *s. m.* polype de mer, qui ressemble à la sèche. — colossal, Kraken, énorme polype fabuleux, A.

Poulper, *v. n. Pulpare,* crier comme les vautours. *voy.* Pulpetter.

Poulpeton, *s. m.* ragoût en hachis. Poup-. A.

Poulque, *s. m.* régiment de cosaques. (*pulks,* —. *russe.*)

Pouls, *s. m. Pulsus.* battement des artères (— dur, sec, réglé, fourmillant, etc.); *se dit fig.* [1]; (*famil.*) tâter le —, pressentir, sonder quelqu'un; (*propre* [2] *et fig.*) [3] chercher à connaître l'état de la santé. || pou. [1] *Les finances sont le* pouls *de l'État.* [Le gr. Frédéric. Voltaire.] [2] *L'impatiente avidité des héritiers tâte le* pouls *des malades et des vieillards.* [3] *L'astucieuse politique tâte le* pouls *de ses voisins, de ses alliés.*

Poultre, *s. f.* jeune cavale. *voy.* Poutre. A.

Poulverin, *s. m. voy.* Pulvérin.

Poumon, *s. m. Pulmo.* viscère mou, spongieux, principal organe de la respiration, qui digère l'air, en extrait l'oxygène; (*fig.*) voix [1]. — marin, zoophyte en poumon. B. [1] *Il y a bien des gens avec lesquels il est impossible de vivre, si l'on n'a de vigoureux* poumons.

Poumonique, *adj. et s. voy.* Pulmo-. (*pneumôn. gr.*)

Pound, *s. m.* livre sterling. —, monnaie de compte des États-Unis.

Poupard, *s. m. Pupus.* (*famil.*) enfant au maillot; son image (beau, joli, gros, petit —). *et*

Poupardeau, *s. m.*

Poupart, *s. m.* crâbe d'une grosseur extraordinaire, exquis. -pard. V.

Poupe, *s. f. Puppis.* l'arrière d'un vaisseau; (*fig.*) avoir le vent en —, être en faveur, dans la prospérité. —, *ou* t. de fond., Mamelle d'ours, mitraille de cuivre en boule. B. *voy.* Pouppe.

Poupée, *s. f. Pupa.* petite figure humaine, figure de femme pour servir de jouet [1]; (*fig.*) petite personne très-parée. —, manière d'enter; filasse qui garnit la quenouille; montants du tour, t. d'arts et mét.; t. de jard., ce qui sert à enter en poupée. B. Poppée (*vi.*). [1] *La fortune traite ses favoris comme les enfants leurs* poupées; *elle les brise, les déchire quand elle en est lasse. Les hommes célèbres, même les grands hommes, sont les* poupées *de l'imagination qui les habille ou les dépouille, les caresse ou les bat, et enfin les oublie. La gloire et la fortune sont les* poupées *de grands enfants.*

Poupegais, *s. m.* onomatopée du cri du paon. [Marolle.]

Poupelin, *s. m.* pâtisserie de farine, œufs, sel et beurre frais.

Poupelinier, *s. m.* vase pour faire les poupelins. R. G.

Poupetier, *s. m.* celui qui fait et vend des poupées. R. G.

Poupeton, *s. m.* espèce de hachis. *voy.* poulp-.

Poupetonière, *s. f.* marmite à couvercle à rebords pour mettre le feu dessus; vaisseau pour faire les poupetons. -onni-. AL.

Poupiettes, *s. f. pl.* tranches de veau farcies, ficelées et rôties.

Poupin, e, *s. et adj.* d'une propreté affectée. (*famil.*) Poupard.

Poupiner, *v. a.* donner un air poupin, parer d'une manière enfantine; *se dit fig.* du style.

Poupon, ne, *s. Pupus.* jeune enfant à visage potelé. *f.* -one, mignone. R.

Pouppe *ou* Poupe, *s. f.* haute montagne calcaire, en dôme, en mamelle.

Pour, *prépos. Pro.* à cause, *ou* en considération de [1] (il l'a fait — vous seul); en faveur de, en échange de, au lieu de (donner — tel prix; l'or — les diamants; mettre de l'étain — de l'argent); à *ou* en la place de (s'offrir — un autre); au lieu de (jouez — moi); par rapport à [2]; afin de [3]; contre (— la fièvre; haine —); moyennant un prix, en échange de (donner — un diamant); eu égard à, par rapport à (habit froid — la saison); comme, de même que (laisser — mort; prendre — valable); en qualité de; pendant (— deux heures); de quoi (— satisfaire). —, quelque [4] (*vi. inus.*); quant à. —, *marque* l'origine, la cause, le parti, l'engagement, l'intérêt (— le roi, etc.); le motif, la cause finale, la destination (— la santé); la convenance (faits l'un — l'autre); la suffisance (il y en a — tous); l'état, le rapport [5]; la liaison, la relation [6], la disposition (trop faible — marcher); l'échange, le troc, la comparaison (homme — homme). *s. m.* le — et le contre, l'avantage et le désavantage, etc.; les opinions contraires [7], l'affirmative ou la négative [8]. —, parce que, *amphib.*; *marque aussi* le but, l'intention, la volonté [9]. — l'heure, *adv.* présentement. RR. — lors, *adv.* alors. — que, *conj. marque* la cause, le motif (il était trop féroce — qu'on l'aimât) [10]. — peu que, si peu que (— peu que vous parliez, que vous tardiez) [11]. — ainsi dire, *adv.* pour s'exprimer ainsi; en quelque façon, sorte ou manière; presque [12]. —-ainsi-dire. (*syn.*) [1] *Il faut tout faire* pour *le peuple et rien par lui.* [Montesquieu.] [2] *Il n'y a* pour *l'homme que trois évènements: naître, souffrir et mourir.* [La Bruyère.] *Il n'y a point de bonheur* pour *les esclaves.* [Bignon.] Pour *l'ambitieux, le premier pas est le plus difficile.* [Ozerof.] [3] *Il faut bien définir et distinguer,* pour *ne pas disputer.* [4] Pour *grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes.* [Corneille.] [5] Pour *l'homme, vivre c'est sentir et réfléchir: la privation du sentiment ou de la pensée est une demi-mort.* [6] *Personne n'a plus à craindre* pour *lui que celui* pour *qui tout le monde souffre.* [7] *La vanité soutient tour-à-tour le* pour *et le contre.* [8] *Des gens perdent leur temps, leur réputation, leur repos, même leur vie,* pour *soutenir des propositions dont le* pour *et le contre sont également douteux* [9] *On se convient* pour *ne pas se ressembler.* [Fontenelle.] *C'est* pour *confondre les mots que l'on confond toujours les choses.* [De Livry.] [10] Pour *que l'on soit heureux, il ne faut pas faire trop d'efforts* pour *l'être.* [11] Pour *peu que vous donniez, donnez* pour *l'exemple.* [12] *L'impossibilité de faire le bien est le châtiment et,* pour *ainsi dire, la dégradation civique d'un gouvernement impopulaire.* [Lémontey.]

Pourboire, *s. m. Auctarium.* petite libéralité en signe de satisfaction; petite récompense au-delà du prix convenu. -r b-. -r-b-. AL. RR. V.

Pourceau, *s. m. Porcus.* porc; cochon [1]; (*fig.*) — d'Épicure, épicurien voluptueux [2]. —, grand porc. AL. — de mer, Marsouin. A. G. [1] *La religion, moins orgueilleuse que la philosophie, ne croit pas qu'en se donnant au peuple, « elle jette des perles devant des* pourceaux. *»* [Prov.] [2] *Le matérialisme recrute pour la troupe des* pourceaux *d'Épicure.*

Pourchas, *s. m.* (*vi.*) travail, bénéfice. V.

Pourchasser, *v. a.* -sé, e, *p. Ambire.* rechercher avec obstination; poursuivre; tâcher d'avoir.

Pourfendeur, *s. m.* celui qui pourfend, qui fend un homme en deux, d'un seul coup. A. V. — de géants, bravache. (*ironiq.*)

Pourfendre, *v. a.* -du, e, *p.* (*vi.*) fendre un homme du haut en bas, d'un seul coup. *Vaucanson aurait pu faire un preux chevalier d'un automate* pourfendant *des géants.*

Pourfiler, *v. a.* -lé, e, *p.* entremêler de tissures différentes. R. V.

Pourmener, *v. a.* (se —), *v. pers.* se promener. (*vi.*)

Pourmenoir, *s. m.* promenade. (*vi.*)

Pourparler, *s. m. Colloquium.* conférence sur une affaire (entrer, être en —; il y a des —s).

Pourpenser, *v. n. augmentatif de* penser. [Sully.] R. V. penser long-temps.

Pourpier, *s. m. Portulaca.* plante potagère, annuelle, rosacée, rafraîchissante, antiscorbutique: l'eau pour les pertes de sang, vermifuge: suc céphalique, néphrétique. L. 638. — de mer, Soutenelle, Arroche en arbrisseau. B.

Pourpoint, *s. m. Thorax.* ancien habillement français, du cou à la ceinture (être en —; mettre un —). (*fig.*) à brûle —, à bout portant (tirer); sans ménagement (parler, agir —). *Il y a des fous qui paient fort cher le plaisir de se faire flagorner à brûle* pourpoint. *Le méchant insulte des gens à brûle* pour-

point, *en leur redisant les médisances et les calomnies dont ils ont été l'objet.*

Pourpointerie, *s. f.* métier de pourpointier. (*vi.*)

Pourpointier, *s. m.* qui fait des pourpoints. (*vi.*)

Pourpre, *s. m. Purpura.* maladie maligne qui couvre la peau de taches pourpres. —, poisson mollusque, gastéropode, qui fournit une teinture précieuse, couleur rouge foncé, tirant sur le violet. —, violâtre. —, *s. f. Purpura.* teinture, étoffe qui en est teinte, consacrée aux cardinaux, etc.; (*fig.*) première magistrature; consulat, etc., cardinalat [1]; royauté. —, Pourprin, *s. m.* t. de jard. couleur de pourpre sur les fleurs. G. C. (*porphura, gr.*) [1] *Les rois peuvent être bien servis par des ministres revêtus de la* pourpre, *jamais par ceux qui y aspirent. Qui naquit dans la* pourpre *en est rarement digne.* [Voltaire.]

Pourpré, e, *adj. Purpureus.* de couleur de pourpre.

Pourprendre, *v. a.* -pris, e, *p.* prendre, entreprendre, saisir. (*vi.*)

Pourpris, *s. m. Conseptum.* (*vi.*) enceinte d'un lieu; demeure; céleste —, le ciel.

Pourprure, *s. f.* rouge foncé tirant sur le violet. co.

Pourquoi, *adv. conjonc. causative,* pour quelle chose; pour laquelle chose. *interrog. Cur.* pour quelle raison? à cause de quoi (— dire, faire cela? voilà —). (c'est —), *conj.* voilà la raison, le but, le motif; ainsi, de sorte que (le vice rend malheureux, c'est — il faut le fuir; je ne l'aime pas, c'est — je l'évite). C'est-p-. C. (le —), *s. m.* la cause, la raison (savez-vous le —?) [1], *sans plur.* — pas, — ne pas, *interrogat. exclam.* [2]. [1] *Répondez avec justesse, franchise et raison aux* pourquoi *multipliés d'un enfant, et vous en ferez un homme. Il n'y a pas moyen de contenter ceux qui veulent savoir le* pourquoi *du* pourquoi. [Leibnitz.] [2] *Lorsqu'il s'agit de prétendre à quelques honneurs, la vanité s'écrie : eh!* pourquoi *pas?*

Pourrette, *s. f.* plant de mûriers. (*in.*)

Pourri, *s. m.* chose, partie pourrie. Pouri.

Pourrir, *v. a. Putrefacere.* altérer; corrompre, gâter. —, mûrir (— le rhume). -ri, e, *p.* (*fig.*) cœur -ri, bas et corrompu (ame, nation [Voltaire.]); (bourg -ri), en Angleterre, avant la réforme parlementaire, localité qui conservait d'anciens priviléges électoraux, quoique sa population fût considérablement diminuée; planche -rie, homme peu sûr; (*fig.*) [1]. *v. n.* [2] *ou* (se—), *v. pers. Putrere.* se gâter, s'altérer (se — dans l'eau, *fig.* dans la crapule, dans la misère); (*fig. famil.*) [3]. Pourir *et les dérivés.* A. (*puthéin, gr.*) [1] *Dans le naufrage, on s'attache à tout, même aux planches* pourries. [2] *La grossièreté des mœurs n'exclut pas la corruption : les fruits sauvages* pourrissent *comme les autres.* [3] *On peut mettre une nation libre sous le joug du despotisme en la corrompant; mais alors le trône repose sur des bases* pourries.

Pourrissage, *s. m.* action, opération de la pourriture des chiffons à papier. Pouris-.

Pourrissoir, *s. m.* t. de papet. R. lieu où l'on met les rognures, les chiffons; B. (*fig.*) cour. —s, *pl.* cavités dans un mur servant de tombeaux des infants et des reines à l'Escurial, en Espagne. Pouris-.

Pourriture, *s. f. Putredo.* état de ce qui est pourri; corruption (tomber en —, de —) [1]; (*fig. famil.* — du vice). —, vase pour macérer l'indigo. — d'hôpital, gangrène après la fièvre, qui règne dans un hôpital. Pourit-. [1] *Les anciens, plus délicats que nous, n'abandonnaient point à la hideuse* pourriture *les corps de ceux qu'ils avaient aimés.*

Poursuite, *s. f. Insectatio.* action de poursuivre quelqu'un (vive, vigoureuse —; — constante, continuelle; commencer la —); soin pour le succès. —s, *pl.* procédures; action en justice (faire des —s). *La* poursuite *du plaisir a plus de charmes que le plaisir.* [Paley.] *La* poursuite *active est un plaisir.* [Hogarth.]

Poursuivable, *adj.* 2 *g.* qui peut être poursuivi. [Comines.]

Poursuivant, *s. m.* qui brigue pour obtenir; qui poursuit un emploi, un décret, t. de prat.; une fille, une veuve en mariage (les —s de Pénélope). — d'armes, t. d'anc. chevalerie, aspirant au grade de héraut d'armes. (*fig.*) *La vérité, comme une coquette, laisse entrevoir quelques-uns de ses charmes à ses* poursuivants *pour les animer davantage.*

Poursuivre, *v. a.* -vi, e, *p. Insequi.* suivre quelqu'un [1], un être (*fig.*) avec vitesse; courir après pour atteindre (— vivement l'ennemi, *fig.* [2] le bonheur). —, suivre, accompagner; briguer (— une dignité, les honneurs); continuer ce que l'on a commencé (— son discours, son entreprise); agir en justice contre quelqu'un (— un débiteur, un procès contre lui); employer ses soins, ses moyens pour obtenir (— un emploi, une charge), pour atteindre un but (— une affaire, etc.); *se dit absol.* [3]. (se —), *v. pron.* t. de prat. être dans tel état. (se —), *v. récipr.* se — l'un l'autre (des ennemis se *poursuivent* dans les marches et les contre-marches; des écoliers se *poursuivent* aux barres). [1] *Le désir de s'attirer l'attention* poursuit *l'homme vain jusque dans les plus petites circonstances.* [De Meilhan.] *Le besoin, cet instigateur de tous les crimes,* poursuit *en tous lieux le dissipateur.* [Lindegren.] [2] *Celui qui* poursuit *aveuglément le bonheur n'atteint que l'infortune. On atteint le malheur en* poursuivant *la gloire.* [3] Poursuivre *est l'occupation de notre vie tout entière.* [Hogarth.]

Pourtant, *conj. Tamen.* cependant; toutefois; néanmoins (— il est bon de...) [1]. (*syn. diffic.*) [1] *Dire d'où je viens, ce que je suis, où je vais, est au-dessus de mes idées, et* pourtant *tout cela est.* [Bonaparte.] *Ce que c'est* pourtant *qu'un trône et ses poisons; à peine y est-on assis que l'on en sent la contagion!* [Bonaparte.]

Pourtour, *s. m. Circuitus.* le tour, le circuit d'un corps, t. d'archit., d'arts, etc.

Pourvoi, *s. m.* action de se pourvoir en justice; acte qui l'opère (admettre, rejeter, motiver, rédiger le —); *se dit* de l'appel en cassation.

Pourvoir, *v. n.* -vu, e, *p. Providere.* donner ordre (— à quelque chose); avoir soin [1]. —, *v. a.* munir, garnir de (— une armée, une citadelle de munitions); conférer un bénéfice, un emploi; (*fig.*) établir par mariage, donner un état, etc. (se —), *v. pers.* [2] se fournir, se munir de (provisions, etc.), intenter action en justice (se — en cassation); (se — en grace), *se dit* d'un condamné à la peine capitale qui a recours à la clémence du roi; *et fig.* se — en cour de Rome; demander au pape une dispense, etc.; se prémunir, *propre et fig.* par des moyens de défense. *v. récipr.* [1] *Le génie du mal a sa providence qui* pourvoit *à ce que nous ne soyons jamais sans douleurs.* [2] *Il faut se* pourvoir *long-temps d'avance contre la vieillesse et la mort.*

Pourvoirie, *s. f.* lieu où sont les provisions des pourvoyeurs; ces pourvoyeurs. A. R. V.

Pourvoyeur, *s. m. Curator.* qui fournit la viande, la volaille, etc.; qui fait les provisions (bon, exact —; — intègre); *se dit fig.* — du lion. *voy.* Caracal. B.

Pourvu, *s. m.* à qui on a conféré un bénéfice. G. — que, *conj. Dùm.* en cas, à condition que (j'y consens, — que...). —, e, *p. adj.*

Pousal, *s. m.* -saux, Ponceaux, *pl. ou* Ponsaoul, *s. m.* filet du boulier, t. de pêche.

Pousse, *s. f.* jet, bourgeon. maladie des chevaux qui les fait souffler, *Ilium pulsatio.* —, archers qui font les contraintes. A. poussière du poivre, de la muscade, etc., t. d'épic.; exhalaison qui se fait sentir dans les mines, et qui suffoque promptement les travailleurs, *ou* Moufette. B.

Pousse-balle, *s. m.* instrument pour enfoncer la balle dans un fusil, etc. G. C. RR. AL. (*indéclin. comme les* 6 *suivants.*)

Pousse-broche, *s. m.* ciseau plat d'épinglier.

Pousse-cambrure, *s. m.* outil pour plier le cuir de la semelle.

Pousse-cul, *s. m.* archer. *pl.* Pousse-culs. Ac. 1835.

Pousse-fiche, *s. m.* outil de vitrier pour repousser les fiches.

Pousse-pied *ou* Accon, *s. m.* espèce de bateau. B. -ce pied. G. C.

Pousse-pieds, *s. m. pl. Pollicipedes.* coquilles; coquillages multivalves.

Pousse-pointe, *s. m.* outil pour chasser les pointes, etc.

Poussée, *s. f. Impetus.* action de pousser; effet de ce qui pousse; (— d'une voûte), t. d'archit.; poursuite; effort (*popul.*).

Pousser, *v. a.* -sé, e, *p. Pellere.* faire effort contre (— un être) pour le déplacer; imprimer le mouvement (— la bille) [1]; étendre [2], jeter; porter (*propre et fig.* — la raillerie, la méchanceté, la bonté, la complaisance, ses prétentions, sa main jusqu'à...), avancer, favoriser (— quelqu'un à la cour, près d'un grand, *famil.*); attaquer, choquer, offenser (— quelqu'un par l'ironie, les excès, *famil.*); presser; importuner; excéder (— un cheval, *famil.*); conseiller, exciter, encourager (à) [3], persuader, induire, inciter; faire entrer par force (— une cheville, l'enfoncer); faire faire des progrès (le vent *pousse*); faire aller, faire mouvoir, faire agir; (*absol.*) aller (— jusqu'à tel endroit, *famil.*); (*fig.*) forcer quelqu'un à employer la rigueur, les voies de fait; l'irriter. — à la roue, aider au mouvement; (*fig.*) aider à la marche d'une affaire, d'une entreprise [4]. (se —), *v. pers.* s'avancer, faire des efforts pour parvenir (l'intrigant, l'ambitieux se *poussent* à la cour; il s'est *poussé* jusqu'à telle place). (se —), *v. récipr.* (dans la foule on se *pousse*); *v. pron.* être poussé (*famil. épistol.* [5], *ou* t. de mét.). — à bout, choquer à l'excès. t. de mét. — des moulures, des filets, les former. — de nourriture, de plaisanteries, en charger outre mesure. — des peaux, les ratisser. B. —, *v. n.* végéter; battre des flancs; se jeter en dehors; faire ventre; aller en avant, se porter vers. [1] *Les hommes sont des machines que la fortune* pousse, *comme le vent fait tourner les ailes d'un moulin.* [Voltaire.] « *Une puissance supérieure me* pousse *à un but que j'ignore : tant qu'il ne sera pas atteint, je suis invulnérable, inébranlable; mais dès que je ne lui serai plus nécessaire, il suffira d'une mouche pour me renverser.* » [Bonaparte.] [2] *De quoi se plaignent les peuples quand ils* poussent *la servitude plus loin que les princes la tyrannie?* [Dupaty.] [3] *L'homme civilisé, sans religion, est un demi-sauvage que la nature et l'intérêt* poussent *aux crimes.* [4] *Le parti vainqueur s'efforce de rendre la fortune stationnaire; mais l'autre* pousse *si fort à la roue, qu'il faut bien qu'elle roule toujours.* [5] *La plaisanterie ne doit jamais se* pousser *jusqu'à l'offense.*

Pousset, *s. m.* sel noir, plein d'ordures, t. de salines.

Poussette, *s. f.* jeu d'enfants en poussant avec le doigt des épingles en croix. -ete. *adj. et s.* R.

Pousseur, *s. m.* celui qui pousse. V. —, *f.* -se.

Poussier, *s. m.* poussière de charbon, de poudre à canon; poudre de recoupes de pierres, passée à la claie. B.

Poussière, *s. f. Pulvis.* terre, corps, ossements, etc., réduits en poudre (— fine, noire, subtile; mettre, réduire, être, tomber en —) [1]; t. de botanique, poudre fécondante, pollen (— jaune, amère, sucrée, odorante, volatile) [2]; (*fig.*) restes de l'homme après la mort [Malherbe.]; néant, état misérable (être dans la —; tirer de la —) [St.-Évremont.]. (*fig. famil.*) faire de la —, du bruit, de l'éclat, de l'étalage par vanité [3]. -ere. R. [1] *La vérité dort ensevelie dans la* poussière *des bibliothèques. On verra avec joie tomber en* poussière *la statue de l'iniquité.* [L'abbé Boileau.] [2] *Oh! combien de malheureux on pourrait aider avec peu! la* poussière *des fleurs suffit aux abeilles.* [3] *Ne fais pas de* poussière *sur la route de la vie.* [Pythagore.]

Poussiéreux, *adj.* plein de poussière. [Mercier.]

Poussif, -ive, *adj. Anhelus.* qui a la pousse (cheval —). *s.* (homme —), qui a la courte haleine. AL.

Poussin, *s. m. Pullus.* petit poulet nouvellement éclos (petit — blanc). *Les nations les plus puissantes sont, sous la voûte des cieux, comme des* poussins *sous la cage.*

Poussinesque, *adj.* 2 *g.* t. d'arts, traité suivant la manière du Poussin; (statue —). (*Biogr.*)

Poussinière, *s. f.* les pléiades. -ere. R.

Poussoir, *s. m.* instrument de dentiste, de briquetier; pendant d'une répétition, t. d'horlog.; outil de métiers, de peaussier pour pousser. R.

Poussolane, *s. f.* sable volcanique près de Pouzzol, et de tous les volcans; lave réduite en poudre : sert à faire le ciment. *ou* Pouzo-. A. Pozzo-. A. R. *et* Pouzzo-. G. (*voy. la Géogr.*)

Poussou, *s. m. voy.* Boutoir, outil de corroyeur.

Pout *ou* Pou-de-soie, G. RR. *voy. ce mot.*

Poutie, *s. f.* ordure qui s'attache aux habits. C. R. (*inus.*) G.

Poutieux, -se, *adj.* qui est très-propre. V. RR. (*peu usité.*)

Poutis, *s. m.* guichet, petite porte dans une grande. CO.

Poutre, *s. f. Trabs.* pièce de charpente; grande pièce de bois qui soutient le plancher (longue —; — carrée). — *ou* Poultre, cavale qui a passé trois ans. AL.

Poutrelle, *s. f. Trabecula.* petite poutre. -ele.

Pouture, *s. f.* manière d'engraisser les bestiaux au sec, dans les étables. Poture.

Pouvoir, *v. a. et n. Posse.* avoir l'autorité, la faculté, le crédit, le moyen, la force, de faire [1]; *se dit absol.* [2]; être en état ou dans la possibilité de. (se —), *v. pron.* être possible (*très-usité*, cela se *peut*, ne se *peut* pas) [3]. (*diffic.*) [1] *Ne rien* pouvoir, *c'est vivre mort.* [P. Syrus.] *On* peut *tout ce qu'on veut, lorsqu'on ne veut que ce qu'on* peut. [Oxenstiern.] *Quand on* peut *tout ce qu'on veut, bientôt on veut tout ce qu'on* peut. *La philosophie, toute puissante sur l'esprit, ne* peut *rien sur le cœur.* [De Théis.] [2] *La plus grande ambition de la beauté, c'est de* pouvoir *tout sur ceux qui* peuvent *le plus.* [3] *Il se* peut *que le méchant paraisse heureux; mais il ne se* peut *qu'il le soit. Tout ce qui est raisonnable se* peut.

Pouvoir, *s. m. Potestas.* autorité [1]; crédit [2]; faculté (énorme —; — immense; — redoutable; avoir le *ou* du —); droit, force de faire, d'agir, pour soi *ou* pour un autre (grand, ample, plein —; — borné, illimité, discrétionnaire) [3]; ceux qui l'ont [4]; acte qui le constate (donner —; signer un —); t. de diplom. —s, *pl. plus usité* (il a reçu ses —s, de pleins —s). —s, t. de discipl. ecclés. le pouvoir de confesser (un prêtre a reçu ses —s; on lui a retiré ses —s). propriété. (*syn.*) [1] *Celui qui abuse du* pouvoir, *perd bientôt tout* pouvoir. *A des droits égaux, le* pouvoir *doit justice égale.* [Ganilh.] [2] *La fortune ne peut rien donner de plus précieux que le* pouvoir *de faire des heureux. Le* pouvoir *vient de la force; il est dans ceux qui obéissent : l'autorité procède de l'estime; elle est dans ceux qui gouvernent.* [Temple.] [3] *Le* pouvoir *que des personnes que nous aimons ont sur nous, est presque toujours plus grand que celui que nous avons nous-mêmes.* [La Rochefoucauld.] [4] *Une bonne religion se soutient d'elle-même; et je crains que celles-là ne soient mauvaises, dont les ministres appellent le secours du* pouvoir. [Franklin.]

Poy, *s. m.* oiseau de proie d'Afrique.

Poye, *s. f.* t. de papeterie; bâton pour arrêter la vis de la presse.

Pozzolane, *s. f. voy.* Pousso-.

Pragmatique-sanction, *s. f. -tica-sanctio.* réglement en matière ecclésiastique; acte contenant des dispositions prises par certains souverains. (*pragmatikos*, actif. *gr.*)

Prairial, *s. m.* 9[e] mois de l'année française républicaine, du 20 mai au 19 juin (*inus.*). —, le, *adj.* des prairies, terme de botan. AL.

Prairie, *s. f. Pratum.* terre où l'on récolte le foin. les pâturages (belle, vaste, riante —; — verdoyante, naturelle, artificielle, émaillée; dans, sur, à travers la —; faucher les —s). Pré-. C.

Praline, *s. f.* amande rissolée dans du sucre. Prâ-. V.

Praliner, *v. a.* -né, e, *p.* griller avec du sucre.

Prame, *s. f.* navire à un seul pont, à voiles et rames.

Pramnion, *s. m.* cristal de roche noirâtre; pierre précieuse. —, vin de Smyrne très-coloré.

Prangui, *s. m.* Européen aux Indes. R. *par corruption pour* Frangui; *voy. ce mot.*

Prase, *s. f. -sius.* agate verdâtre, demi-transparente; matrice de l'émeraude. (*prason*, porreau. *gr.*)

Prasine, *s. f.* terre verte pour la peinture.

Pratelle, *s. f.* champignon du genre des agarics; nom vulgaire de l'agaric comestible, qui se cultive sur couches.

Pratense, *adj. 2 g. -sis.* des prés (herbe, plante).

Praticable, *adj. 2 g.* qui peut se pratiquer, qui peut être pratiqué, employé (moyen, expédient, ouvrage, chemin, etc. —); (*fig.*) (homme —), sociable, *plus usité avec la négative.*

Praticien, *s. m. Pragmaticus.* partisan de la pratique, qui la connaît; *opposé à* théoricien; qui sait procéder, qui procède pour un client en justice; avoué fort sur la procédure; médecin qui a beaucoup d'expérience.

Pratique, *s. f. Usus.* ce qui se réduit en acte dans une science, un art (avoir, connaître la —; bonne, habile, mauvaise —; — savante) [1]; exercice d'un art, d'une science, d'une vertu; (— de dévotion) [2] [Fléchier. La Bruyère.]; habitude d'un art; T. exécution dirigée par des principes (mettre en —); usage, coutume, manière, façon d'agir reçue dans un pays; expérience des choses du monde (— des affaires, des négociations, des intrigues, des cabales. —, chaland d'un marchand, d'un ouvrier, etc. (bonne, mauvaise —; — fidèle, changeante). —, exercice, emploi d'un procureur, d'un médecin dans son état; personnes qui les emploient; procédure et style des actes d'un procès; papiers d'un notaire, etc. —, instrument dans la bouche pour changer le son de la voix. —s, *pl.* menées, intrigues, intelligences secrètes avec le parti ennemi (faire, entretenir des —s sourdes, inquiétantes, secrètes avec... pour...). —, *adj. 2 g. Activus.* qui tend, qui conduit, qui presse l'action; qui agit, fait agir (vertu, science —); qui a l'expérience dans l'exécution; qui met en pratique [Lenglet.] [3]. (*praktikê*, action. *gr.*) [1] *La* pratique *est toujours plus difficile que la théorie. La* pratique *s'acquiert par l'expérience et le temps. Il y a de l'analogie entre la religion sans culte et la vertu sans* pratique. [2] *Les* pratiques *les plus saintes de la piété ne sont que des superstitions, lorsqu'on croit qu'elles dispensent d'un seul des commandements divins.* [De Genlis.] *Toute* pratique *sainte qui subsiste avec nos passions, est plutôt une dérision que la vertu même.* [Massillon.] [3] *L'expérience a démontré que les vertus politiques ne sont pas, à tous moments, d'une utilité* pratique. [Toulongeon.]

Pratiquement, *adv.* dans la pratique. A. V.

Pratiquer, *v. a.* -qué, e, *p. Profiteri.* mettre en pratique (— les vertus) [1]; exercer, faire les fonctions de (— telle profession; — la médecine, la chirurgie, *seules; se dit en ce sens absol.* il sait beaucoup, mais ne *pratique* pas); — les beaux arts, *peu usité*; fréquenter, hanter (— les gens de bien; *on dit* fréquenter *en parlant* des méchants; *voy. ce mot*). —, solliciter (— les habitants pour avoir leur suffrage, etc.; A. *peu usité*); attirer à son parti, suborner (des témoins), *peu usité;* se ménager, entretenir (— des intelligences dans un parti, chez l'ennemi, dans une place assiégée); t. d'archit., ménager la place pour construire, bâtir; construire (— un escalier, etc.). (se —), *v. pron.* être pratiqué [2]; *v. récipr.* (se —), se fréquenter. [1] *La bonté est une qualité que les grands ne connaissent guère et ne* pratiquent *pas souvent.* [De Motteville.] *Celui-là seul est réellement vertueux, qui* pratique *la vertu pour elle-même, et non par intérêt. Celui qui ne croit pas en Dieu, ne croit pas aux vertus, son essence; et, s'il n'y croit pas, comment les* pratiquera-*t-il? Celui qui* pratique *les leçons de la philosophie, en a mieux profité que celui qui la sait.* [Montaigne.] [2] *Il y a dans le monde deux morales : celle des livres et celle des faits; celle qui s'enseigne et celle qui se* pratique.

Pré, *s. m. Pratum.* (grand —; — fleuri) terre qui sert aux pâturages; lieu du duel. A. L. —, *Præ. syllabe initiale* qui marque l'antériorité, la supériorité.

Préachat, *s. m.* paiement d'une marchandise avant de l'avoir reçue. V. RR.

Préacheter, *v. a.* acheter à l'avance, avant la mise en vente légale.

Préadamites, *s. m. pl.* sectaires qui prétendaient que les hommes existaient avant Adam

Préage, *s. m.* pâturage. V. pré, prairie. (*vi.*)

Préalable, *adj. 2 g.* et *s. m.* (point, examen, question —), qui doit être dit, fait, examiné avant d'agir, etc. — (au), *adv. Antè.* auparavant, avant tout. Au-pr-. C. (payer au —). (*aller*, *fr.*)

Préalablement, *adv.* au préalable.

Préallégué, e, *adj.* qui a été énoncé précédemment, R. (fait —).

Préambulaire, *adj. 2 g.* qui sert de préambule; préliminaire. [Montaigne.]

Préambule, *s. m. Præfatio.* espèce d'exorde, d'avant-propos (long, ennuyeux —; — ingénieux; faire un préambule). (*præ*, avant, *ambulare*, marcher. *lat.*)

Préambuler, *v. n.* -lé, e, *p.* faire un préambule. (*burlesque.*)

Préau, *s. m.* petit pré; cour d'une prison [1]; espace découvert au milieu du cloître, de la foire; lieu, place du duel (se rendre sur le —) : pré, terrain, *plus usités.* (*vi.*) [1] *Nous sommes tous comme des prisonniers condamnés à mort, qui s'amusent sur le* préau *en attendant qu'on les appelle pour les expédier.* [Voltaire.]

Préavis, *s. m.* note, avertissement, signe qui précède l'avis.

Prébende, *s. f. Præbenda.* revenu attaché à une place de chanoine; canonicat; bénéfice du bas-chœur; petite rente fondée pour certaines familles et payées aux membres les plus pauvres. (*provincial.*)

Prébendé, e, *adj.* et *s. m.* qui a une prébende.

Prébendier, *s. m.* bénéficier inférieur au chanoine.

Précaire, *adj. 2 g. -carius.* qui ne s'exerce que par tolérance, par emprunt, par permission, avec dépendance, incertitude (autorité, état, vie, etc. —). *s. m.* t. de prat. jouissance accordée de l'usufruit. *Nos jugements sont toujours faux, et nos sentiments* précaires, *lorsqu'ils naissent de l'imagination. La violence, fille de l'injustice, n'établit rien que de* précaire; *la force, fille de la justice, peut seule fonder le pouvoir sur des bases solides.*

Précairement, *adv. -cariò.* d'une manière précaire (jouir —).

Précarité, *s. f.* état de ce qui est précaire. (*inus.*)

Précaution, *s. f. Cautio.* ce qu'on fait par prévoyance, pour éviter un mal, un inconvénient [1] (bonne —; — utile; prendre des —s); circonspection, ménagement, prudence (avoir de la —; se conduire avec —; user de —); usage de moyens raisonnables pour détourner le mal [2] [Cicéron.]. [1] *La machine humaine est tellement irritable et si fragile, que toutes les* précautions, *pour la garantir du mal, sont sages, quoique souvent inutiles. On ne court aucun danger lorsqu'on prend des* précautions, *même étant en sûreté.* [P. Syrus.] *L'excès des* précautions *est dol,* [Prov. lat.] *ou maladresse. Ce sont les petites* précautions *qui conservent les grandes vertus. Trop de* précautions *sont un mal réel.* [J.-J. Rousseau.] [2] *L'antiquité doit être écoutée avec respect, mais imitée avec* précaution. [F. Bacon.]

Précautionner, *v. a.* -né, e, *p. Præmunire.* prémunir contre; donner les conseils, les moyens pour se garantir. (se —), *v. pers.* [1] prendre ses précautions contre (le froid, etc.). -né, e, *adj.* prudent; avisé (personne -née, A. *peu usité*). -oner. R. [1] *Tout en espérant, même en vous confiant,* précautionnez-*vous : nous tombons tous, et toujours, faute de précautions.*

Précautionneux, *adj.* de précaution. (*fam. peu usit.*)

Précédemment, *adv. Antæa.* auparavant, déjà, ci-dessus (— dit, fait, écrit).

Précédence, *s. f.* état de ce qui précède. [Montaigne.]

Précédent, e, *adj. Præcedens.* qui précède, qui a été auparavant; immédiatement devant (jour, bail, aveu, page, etc. —). *s. m. pl.* choses faites; pratiques, usages constitutionnels qui ont acquis force de jurisprudence (*très-usité, très-mauvais*). *et sing.*

Précéder, *v. a.* -dé, e, *p.* [1] *Præire.* aller, marcher devant [2]; être auparavant (un fait, une personne, *précède* un autre) [3]; tenir le premier rang; avoir le pas sur... [4]. (se —,) *v. récipr.* [5]. [1] *Il n'est pas de parfait mépris de soi-même, qui ne soit* précédé *de celui du genre humain.* [De Bignicourt.] [2] *Lorsque la volonté* précède *la réflexion, le repentir la suit.* [3] *Le philosophe ne craint de la mort que ce qui la* précède *et l'accompagne. Le plaisir* précède *le repentir.* [4] *Le bon sens naturel* précède *toutes les autres sciences qu'on saurait apprendre en ce monde.* [Comines.] [5] *Les biens et les maux tantôt se* précèdent, *tantôt se suivent.* (*inexact.*)

Préceinte, *s. f.* t. de mer. *voy.* Lisse.

Précellence, *s. f.* supériorité. [Montaigne.] R. V.

Préceller, *v. a* (*vi.*) surpasser, exceller par-dessus. R. V. (*très-bon.*) (*præcellere, lat.*)

Précenteur, -chanteur *ou* -chantre, *s. m.* t. d'église, grand-chantre. A. RR.

Précentorienne, *adj. f.* (flûte —) spondaïque : elle servait pour diriger les chœurs.

Précepte, *s. m. Præceptum.* règle, enseignement pour l'action; leçon; commandement (— excellent; — sévère; obéir aux —s; observer les —s). —, vérité d'où découle une règle de conduite [De Lévis.]. *Le* précepte *de l'Évangile le plus mal observé est celui-ci : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugé. »*

Précepteur, *s. m. Præceptor.* qui est chargé de l'éducation d'un enfant [1], d'un jeune homme; *se dit fig.* [2]. [1] *Le* précepteur *de vos enfants doit être honoré pour être honorable.* [Coligny.] [2] *Des soldats sont de pauvres* précepteurs *des vertus sociales.* [Ganilh.] *Chaque siècle voit éclore de nouveaux* précepteurs *du monde : est-il dans une perpétuelle enfance ?*

Préceptif, -ive, *adj.* qui contient des préceptes. [Lagrange.]

Préceptoral, e, *adj.* (ton, gravité —e), qui appartient au précepteur. A. V.

Préceptorat, *s. m.* qualité, fonctions de précepteur. *ou* -riat. G. -torerie [Amelot.].

Préceptorial, e, *adj.* du maître de grammaire des clercs; *et s. f.* (prébende —e), qui lui est affectée.

Préceptoriser, *v. a.* -sé, e, *p.* offrir des préceptes. [Diderot.] (*peu usité.*)

Précession, *s. f.* (des équinoxes), mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

Préchantre, *s. m. voyez* Précenteur.

Préchantrerie, *s. f.* dignité, fonctions de préchantre.

Prêche, *s. f.* sermon des protestants; le lieu de leur assemblée; leur temple. sermon (*vi.*). AL. *s. m. seul usité.* Ac. 1835.

Prêcher, *v. a. et n.* -ché, e, *p. Prædicare.* annoncer en chaire la parole de Dieu; instruire par des sermons [1] (— la morale; — contre le plaisir; — sur une vertu, sur un texte; — morale, *famil.*); remontrer (*famil.*); louer, vanter (— ses exploits); répéter; (*pop.*) annoncer (— malheur). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être prêché [2]; *v. récipr.* (*épistol.*) [1] *On peut recueillir du miel sur la ronce, et forcer l'enfer même à* prêcher *la vertu.* [Shakspeare.] *Si je n'avais pas été élevé dans la religion chrétienne, et qu'on vînt me la* prêcher, *je croirais que c'est une invention pour consoler de la mort.* [Mad. ***.] *Nous croyons faire assez pour la raison et la religion en la* prêchant. [De Lingré.] *La religion chrétienne,* prêchant *à des peuples esclaves et malheureux, la charité, la pauvreté, la vie à venir, dut être accueillie par eux avec enthousiasme.* [2] *La sobriété, la patience et l'humilité doivent plutôt se* prêcher *devant les riches et les grands, que devant les malheureux.*

Prêcheresse, *s. f.* religieuse dominicaine. B.

Prêcheur, *s. m.* prédicateur; qui prêche, qui fait ses remontrances. *adj.* (frère —), dominicain. -se, *s. f.* femme qui fait des remontrances (*famil.*). V.

Précidanées, *s. f. pl.* t. d'ant. victimes immolées la veille d'une solennité. Prédica-, *par corruption.* (*præ*, avant, *cædo*, je tue. *lat.*)

Précieuse, *s. f.* femme affectée dans le langage, les manières; (*vi.*) femme de mérite et bien élevée.

Précieusement, *adv. Studiosè.* avec grand soin (conserver, garder —); exécuter —, t. d'arts.

Précieux, -se, *adj. et s.* -tiosus. chose -se (à, pour), de grand prix [1]; qui doit nous être —, qui nous est cher [2] (enfant, vertu, personne -se); (homme —, très-utile, très-nécessaire); affecté (manière, style —). *adj.* homme —, *ou* —, *subs.* homme affecté; *f. plus usité* (—es ridicules [Molière.]). le —, *m.* le genre, le style maniéré. [1] *Le bon emploi du temps rend le temps plus* précieux. [J.-J. Rousseau.] *Il semble que la nature se plaise à mettre dans les plus petits corps les ames les plus* précieuses. [Voiture.] *L'honneur et l'équité sont deux qualités* précieuses *pour les deux sexes.* [2] *Ce n'est point l'importance des choses qui nous les rend* précieuses; *c'est le besoin que nous en avons.* [Mad. de Staël.]

Préciosité, *s. f.* défaut, ridicule d'une précieuse. [La Fontaine.] (*inus.*) V.

Précipice, *s. m. Vorago.* gouffre, vide escarpé d'où l'on ne peut sortir (— affreux) [1]; (*fig.*) grand malheur, grande disgrace (tomber dans le —; tirer du —) [2]. (*syn.*) [1] *En voulant jeter son adversaire dans un* précipice, *on y tombe souvent avec lui.* [Mad. de Puisieux.] *Le génie du mal a placé toutes les nations de l'Europe entre les deux* précipices *de l'anarchie, du despotisme; elles ne peuvent les éviter qu'en suivant la ligne de la monarchie constitutionnelle.* [2] *Ce que nous appelons rigueur de la fortune est souvent un bienfait de la Providence qui nous arrête, juste, au bord du* précipice.

Précipitamment, *adv. Præcipitanter.* (agir, parler —), avec précipitation, à la hâte. -ament. B. *Ceux qui courent trop* précipitamment *après le bonheur et la vérité, les dépassent.*

Précipitant, *s. m.* ce qui opère la précipitation, t. de chimie.

Précipitation, *s. f. Festinatio.* extrême vitesse, trop grande hâte; (*fig.*) trop grand empressement, trop grande vivacité [1] (grande, folle —; — impétueuse, insensée; courir, agir avec —) [2]. t. de chim. dégagement, chute des parties grossières d'une dissolution, etc. [1] *La* précipitation *tient à la peur; la lenteur, au courage.* [Tacite.] [2] *Il n'y a guère d'auteurs qui ne se repentent de la* précipitation *avec laquelle ils mettent au jour les premiers essais de leur plume.* [Bayle.] *Le repentir suit les pas de la* précipitation *dans le conseil.* [P. Syrus.] *Le bien même, si l'on veut qu'il soit durable, ne doit pas se faire avec* précipitation. [Ferrand.]

Précipité, *s. m.* matière dissoute, dégagée et tombée au fond d'un vaisseau. — blanc, muriate mercurio-ammoniacal.

Précipiter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Præcipitare.* jeter dans un lieu profond, dans un précipice (— un être, de haut en bas; — un soldat d'une tour, des canons dans les fossés); (*fig.*) hâter (— son cours, ses pas) [2]; presser trop (— une affaire); faire avant le temps. t. de chim. faire le précipité. (se —), *v. pers.* [3] se jeter dans, fondre sur; se hâter trop; se jeter dans un précipice, (*fig.*). [1] *Un jugement* précipité *prépare un repentir.* [2] *La crainte de la mort fait avorter de grands projets, en* précipitant *leur exécution.* [3] *L'homme qui fait tant d'efforts pour s'élever, peut-il, à la mort, vouloir se* précipiter *dans le néant ?*

Précipuité, *s. f.* préciput; avantage, profit.

Préciput, *s. m.* don mutuel des époux, au survivant; prélèvement avant le partage d'hérédité, etc.

Précis, *s. m. Summarium.* sommaire, abrégé de ce qu'il y a de principal, de plus important dans un discours, etc. —, e, *adj. Statutus.* fixe, déterminé, arrêté (jour —); (demande —e), expresse et formelle; (mesure —e), juste; net, exact et concis (termes, discours, style —). où il n'y a rien... d'omis, N. (*inus.*). (*syn.*)

Précisément, *adv.* justement [1], (répondre — à une question, A. *suranné, dites* avec justesse, précision); sans omission. —, dans le temps qu'il faut; à l'heure désignée, convenable; dans le temps fixé; au point convenu, nécessaire (arriver, agir —); avec précision (se correspondre —). —, *exclamat.* oui; tout juste; c'est cela (—, voilà le fait, la vérité, ce qu'il faut). (*famil.*) G. ‖ -cizé-. [1] *Combien de gens d'esprit pourraient envier le sort des animaux qui n'en ont* précisément *que ce qu'il leur faut pour vivre, multiplier et mourir en paix ! Il y a des gens qui aiment à faire toutes sortes de bonnes actions, excepté* précisément *celles auxquelles leur devoir les oblige.* [Inchbald.] *Il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire, qu'à répondre* précisément *à ce qu'on lui dit.* [La Rochefoucauld.]

Préciser, *v. a.* -sé, e, *p.* fixer, déterminer, G. C. AL. (— un fait, une déclaration); parler en termes précis. (se —), *v. pron.* (toute accusation doit se —).

Précisienne *adj. f.* (secte —), secte de calvinistes. Précisiens, *s. m. pl.* ces sectaires.

Précision, *s. f.* exactitude dans le discours, qui exclut le superflu; exactitude dans le mouvement (grande, extrême —; — étonnante; merveilleuse, admirable —; répondre, se mouvoir, agir avec —); distinction subtile, exacte, justesse d'abstraction. (*syn.*) *La* précision *est la fille de la sagesse.*

Préciste, *s. m.* nommé à un bénéfice en vertu du droit de premières prières, en Allemagne.

Précité, e, *adj.* (loi, article —) déjà cité.

Préclôture, *s. f.* enclos. R. préciput; avantage accordé à l'aîné sur le cadet. (*vi.*)

Précoce, *adj.* 2 *g. Præcox.* mûr avant le temps, la saison; (chose —), dont il n'est pas temps de parler, qu'il n'est pas temps de faire; prématuré (*fig.*) (esprit, enfant, etc. —). —, *s. f.* cerise qui vient avant les autres. *Les esprits* précoces *naissent et meurent sous un même soleil, comme des fleurs.* [E. Bacon.] *Un jeune ambitieux est un mal* précoce. [Stobée.]

Précocité, *s. f.* qualité de ce qui est précoce; (*fig.*) d'un enfant, de l'esprit. *Ne hâtez pas trop la* précocité *d'un enfant; les fruits qui mûrissent promptement ne sont pas de garde.*

Précocté, *adj. m.* prémédité; fait avec beaucoup de réflexion. (*vi.*) (*præ*, d'avance, *coctus*, cuit. *lat.*)

Précompte, *s. m.* t. de finance. C.

Précompter, *v. a.* -té, e, *p.* compter par avance et déduire.

Préconception, *s. f.* première conception, première entente, irréfléchies, que l'on suppose antérieures à toute observation.

Préconcevoir, *v. a.* -çu, e, *p.* concevoir antérieurement, d'abord, sans examen. (*prop. et fig.*) (vérité -çue.)

Préconisation, *s. f.* déclaration au conclave qu'un bénéficier, un évêque nommé, a les qualités requises.

Préconiser, *v. a.* -sé, e, *p.* déclarer en consistoire que celui qui est désigné a les qualité requises; louer excessivement [1] (*ironiq.*). (se —), *v. pers.* [2], *pron.*, *récipr.* (*épistol.*) [1] *A Rome on* préconise *la Saint-Barthélemi, comme une œuvre de zèle et de religion.* [Le Courayer.] [2] *Beaucoup de gens ont dû leur réputation et leurs succès à l'impudence avec laquelle ils se sont* préconisés; *tant le public aime les jugements tout faits !*

Préconiseur, *s. m.* qui préconise. [J.-J. Rousseau.]

Préconnaissance, *s. f.* connaissance anticipée. V.

Préconnaître, *v. a.* -nu, e, *p.* [1] connaître antérieurement à toute observation. [Bayle.] [1] *L'idée de Dieu nous est* préconnue.

Précordial, e, *adj. Præcordialis.* t. de médec. (partie —e), située au-dessus du nombril; qui a rapport au diaphragme.

Précurseur, *s. m. Præcursor.* qui vient avant un autre pour annoncer sa venue; qui précède un autre; (*fig.*) *se dit* des évènements. *Le despotisme est le* précurseur *de la république, de la monarchie, ou de la mort des peuples. En révolution, il se trouve aussi d'ambitieux* précurseurs *qui préparent les voies, tels que Cromwell et Napoléon.*

Prédateur, *s. m.* qui enlève une proie. [Diderot.]

Prédécéder, *v. n.* t. de prat. mourir avant un autre. -dé, e, *p. adj. et s.* mort avant l'autre.

Prédécès, *s. m.* mort avant celle d'un autre.

Prédécesseur, *s. m. Antecessor.* qui a précédé quelqu'un dans une place, etc. (— médiat, immédiat) [1]. —, *pl.* ceux qui ont vécu avant nous dans le même état. [1] *Nul ne veut ressembler à son* prédécesseur. *Celui qui ne veut rien faire comme ses* prédécesseurs *prépare toujours de grands embarras à ses successeurs.*

Prédestinateur, *s. m.* qui croit à la prédestinée. [Bayle.]

Prédestinatiens, *s. m. pl.* sectaires partisans de la prédestination [Raynal.], qui admettent des élus et des damnés de toute éternité, par le choix de Dieu; fatalistes.

Prédestination, *s. f. Prædestinatio.* décret de Dieu en faveur des élus; arrangement immuable des évènements futurs; fatalisme.

Prédestiné, e, *adj. et s. Prædestinatus.* que Dieu a destiné à la gloire éternelle [1]; destiné à tel sort. [1] *Il n'y a nul mérite dans le* prédestiné.

Prédestinée, *s. f.* arrangement immuable des évènements. [Bayle.]

Prédestiner, *v. a.* -né, e, *p. Prædestinare.* t. de théol. destiner de toute éternité (— au salut, à faire de grandes choses, à telle destinée; — au malheur, pour être malheureux).

Prédestinianisme, *s. m.* hérésie des prédestinatiens. -natianisme.

Prédéterminant, e, *adj.* qui prédétermine. V.

Prédétermination, *s. f.* action de Dieu sur la volonté humaine qu'il détermine.

Prédéterminer, *v. a.* -né, e, *p.* mouvoir et déterminer la volonté humaine; *se dit* de Dieu dans quelques écoles de théologie et de scolastique.

Prédial, e, *adj.* qui concerne les fonds et les héritages. T. (*prædium*, domaine. *lat.*)

Prédicable, *adj.* 2 *g. se dit* d'une qualité que l'on peut donner à un sujet (terme —), t. de logique scolastique.

Prédicament, *s. m. Prædicamentum.* réputation, renommée (*famil. peu usité*); l'une des catégories d'Aristote; ordre, rang de tous les êtres selon leur genre, leur espèce.

Prédicanées, *s. f. pl.* (*barbar.*) *voy.* Précidanées.

Prédicant, e, *s.* (*ironiq.*) ministre protestant dont la fonction est de prêcher.

Prédicateur, *s. m. Orator sacer.* qui annonce, avec mission, la parole de Dieu, les vérités de l'Évangile (bon, mauvais, ardent, sage —; — prudent, fanatique, incendiaire, évangélique, pathétique) [1]. -trice, *s. f.* quakeresse qui prêche. — (*fig.*). [1] *L'exemple est le meilleur* prédicateur.

Prédication, *s. f. Oratio sacra.* action de prêcher, sermon. (*syn.*)

Prédiction, *s. f. Prædictio.* action de prédire; chose prédite (faire une —; la — arrive, s'accomplit). *Toute* prédiction *n'est que présomption.*

Prédilection, *s. f. Amor.* préférence d'affection (juste, folle, dangereuse, injuste —; — méritée, déraisonnable, corruptrice; avoir, marquer de la — pour). *La* prédilection *des parents pour un de leurs enfants fait le malheur de tous. Dieu ne peut avoir de* prédilection *ni de préférence.*

Prédire, *v. a.* -dit, e, *p. Prædicere.* (que) prophétiser, annoncer par inspiration, divination *ou* conjecture (— à quelqu'un un évènement; — qu'il arrivera) [1]. *v. pers.* se — à soi-même [2]; *v. pron.* être, pouvoir être prédit [3]. [1] Prédire *des évènements funestes, c'est s'exposer à désirer qu'ils arrivent, pour s'écrier avec orgueil:* « *Je l'avais* prédit. » [2] *La jeunesse et la beauté se* prédisent *le bonheur sans le connaître.* [3] *Des maux irrémédiables ne doivent jamais se* prédire: *à chaque jour suffit sa peine.* [Prov.]

Prédisposer, *v. a.* -sé, e, *p.* disposer d'avance, amener une disposition. *Nous sommes tous* prédisposés *à l'erreur par le désir.*

Prédominance, *s. f.* qualité de ce qui prédomine, prévaut.

Prédominant, e, *adj. Prævalens.* qui prédomine (vice, qualité, humeur — e). *Les plus heureux présents que le ciel puisse faire aux empires, ne sont pas les génies brillants, les ames* prédominantes; *ce sont les esprits justes et les cœurs vertueux.* [La Harpe.]

Prédomination, *s. f.* action de prédominer. v.

Prédominer, *v. a. et plus souv. n. Prævalere.* prévaloir; exceller; s'élever; éclater par-dessus; *se dit* des vertus et des vices (la prudence, la peur, l'intérêt *prédominent*). —, dominer particulièrement, se faire sentir davantage (le vent du nord, *fig.* l'égoïsme *prédomine*).

Prédorsal, e, *adj.* situé à la partie antérieure de l'épine du dos.

Prééminence, *s. f. Præstantia.* avantage, prérogative de la dignité, du rang (— d'un être, d'une personne; prétendre à la —; obtenir, avoir la —). *L'amour de la* prééminence *se trouve plus ou moins chez tous les hommes.* [Lloyd.] *On peut décréter des* prééminences; *mais l'estime publique est libre comme l'opinion. La noblesse privilégiée n'était fondée que sur la* prééminence *des talents militaires devenus nationaux.*

Prééminent, e, *adj. Præstans.* qui excelle au-dessus (dignité, vertu — e).

Préemption, *s. f.* (droit de —), droit que se réserve le fisc de prendre à son compte les marchandises dont la valeur est déclarée inexactement.

Préétablir, *v. a.* établir d'abord. A. -bli, e, *p.* (harmonie -blie), système de Leibnitz sur l'accord entre les perceptions de l'ame et les mouvements du corps.

Préexcellence, *s. f.* grande supériorité prononcée, reconnue; excellence au plus haut degré. *La* préexcellence *messied à un homme d'honneur en choses frivoles.* [Montaigne.]

Préexistant, e, *adj. Præexistens.* qui existe avant un autre. || prééguézis-.

Préexistence, *s. f.* -*tia.* existence antérieure. *La* préexistence *ne nécessite pas l'excellence.*

Préexister, *v. n. Præexistere.* exister avant un autre. *Dieu, créateur,* préexistait *à l'univers.*

Préface, *s. f. Præfatio.* discours préliminaire; préambule; avant-propos (belle, excellente —; — ennuyeuse; mettre, faire, écrire une —) [1]; partie de la messe avant le canon. avertissement au-devant d'un livre, N. (*inus.*). (*præ*, avant, *fari*, parler. *lat.*) [1] *Il est fort inutile que l'auteur défende dans sa* préface *le livre qui ne répond pas pour lui-même devant le public.* [Locke.] *Il n'y a pas d'orgueil qui ne s'humilie dans une* préface; *le juge suprême est là. On rit de l'orgueilleuse humilité d'une* préface.

Préfectoral, e, *adj.* du préfet, qui lui appartient (dignité — e; pouvoir —). (*néol.*)

Préfecture, *s. f. Præfectura.* dignité de préfet, son tribunal, t. d'antiq.; en France, dignité du premier administrateur d'un département; ses fonctions, leur durée; sa résidence; son arrondissement.

Préférable, *adj.* 2 *g. Præferendus.* qui doit être préféré (être — à un autre). —, *s. m. De bonnes mœurs sont* préférables *aux meilleures lois.* [Stobée.] *Le bon usage d'une mauvaise chose est* préférable *à l'abus d'une bonne. Il n'y a rien au monde à quoi la vertu ne soit* préférable. [Diderot.] *L'honneur est* préférable *au bonheur. Si l'appétit est* préférable *à la satiété, la médiocrité l'est à la richesse.*

Préférablement, *adv. Potissimè.* (à) par préférence (donner, choisir, aimer —).

Préférence, *s. f.* choix fait (d'un être) plutôt que d'un autre (juste —; — raisonnable; avoir la — sur; donner la — à; obtenir, mériter, heurter la —); droit d'être préféré [1]. *pl.* marques particulières de prédilection, d'honneurs [2]. [1] *L'orgueil supporte plus difficilement une* préférence *qu'une injustice.* [2] *La sensibilité se contente d'affections; la vanité veut des* préférences. [De Lévis.] *Les* préférences *marquées divisent les citoyens comme les familles.*

Préférer, *v. a.* -ré, e, *p.* [1] *Anteponere.* (à) donner l'avantage (— un être à un autre) [2]; mettre audessus de... (se —), *v. pers.* [3], se croire meilleur qu'un autre, préférable à lui. (se —), *v. pron.* être préféré (cette chose se *préfère*, doit être, est *préférée* à telle autre) [4]. *v. récipr.* (les amants, les amis se *préfèrent* à tous). [1] *Rarement les hommes et les choses* préférées *dans le monde, sont réellement préférables.* [2] *Gardez-vous de* préférer *au bon sens l'esprit qui jamais n'a donné le bonheur.* [3] *Celui qui se* préfère *à tout le monde, est rarement* préféré. [4] *Le repos doit se* préférer *à la gloire. La vertu doit se* préférer *à tout.*

Préféricule, *s. m* vase allongé, à une anse; seau pour les sacrifices, t. d'antiq.

Préfet, *s. m. Præfectus.* t. d'antiq. magistrat qui avait une préfecture; qui a l'inspection sur un *ou* plusieurs écoliers. —, chef d'un département, etc.; chef de la police de Paris.

Préfice, *s. f. Præfica.* pleureuse dans les funérailles, t. d'antiq.

Préfiger, *v. a.* ordonner, prescrire (*vi.*); *mieux* faire afficher un ordre.

Préfigurer (se), *v. pers.* se figurer, s'imaginer d'avance. [Paw.]

Préfinir, *v. a.* -ni, e, *p. Præfinire.* t. de pratiq. fixer un terme, un délai pour un acte.

Préfix, e, *adj. Præfinitus.* déterminé (douaire —); conclu, arrêté d'avance (jour, terme, temps, sort, époque — e).

Préfixion, *s. f.* détermination (d'un temps).

Préfleuraison, *s. f.* état des parties d'une fleur avant son épanouissement.

Prégadi, *s. m. pl.* sénateurs vénitiens.

Prégaton, *s. m.* R. t. de tireur d'or, première filière. R.

Prégnant, e, *adj. Acutus.* aigu, violent, G. C. (mal —). (*inus.*)

Prégnation, *s. f.* -*tio.* gestation des animaux. [Buffon.]

Prégon, *adj. m.* (*vi.*) profond. v.

Préhension, *s. f.* action par laquelle le gouvernement met une chose à sa disposition; action de saisir les aliments pour les porter à la bouche, t. de physiologie.

Préhnite, *s. f.* pierre demi-transparente, d'un vert léger, comme le jade; Chrysolithe, Zoolithe, Prase, Schorl.

Préjudice, *s. m. Damnum.* perte, tort, dommage (grand, notable —; — considérable; porter —; causer, souffrir un grand —; au — de...). (*præjudicium, lat.*) *Remarquez que préjugé,* préjudice, *sont frères en toutes langues, et ménechmes en latin.*

Préjudiciable, *adj.* 2 *g. Perniciosus.* nuisible; qui porte, qui cause du préjudice (chose — à; être — à quelqu'un).

Préjudiciaux, *adj. m. pl.* (frais —), des défauts, t. de pratique.

Préjudiciel, le, *adj.* (question, incident —), qui doit être jugé avant le fond. *f.* -ele. R.

Préjudicier, *v. n. Nocere.* porter préjudice; nuire, faire tort *ou* du tort (— à...).

Préjugé, *s. m. Præjudicium.* ce qui a été jugé avant le fond, *ou* dans un cas semblable; conséquence favorable tirée de ce qui a été jugé avant le fond; signe, marque de ce qui arrivera; prévention, ce qui la cause; jugement porté *ou* admis sans examen [Duclos.]; jugement avant examen [Dumarsais.]; jugement qui attend les preuves [Rivarol.]; opinion, principe, première notion adoptés sans examen [1] (faux —; dangereux — [2]; — populaire; être plein de — s; aveugle, heureux —; avoir des, combattre les — s). (*præ*, avant, *judicare*, juger. *lat.*) [1] *Une femme qui se met au-dessus des* préjugés *mérite le mépris. Les* préjugés *sont aussi forts que la nature.* [Mad. de Puisieux.] [2] *L'ignorance la plus profonde est moins dangereuse que de faux* préjugés. *C'est un grand malheur de n'avoir que des* préjugés, *sans principes.* [Mad. d'Épinay.] *L'homme a ses* préjugés *dans tous les coins de la terre.* [Hope.]

Préjuger, *v. a.* -gé, e, *p. Præjudicare.* prévoir par conjecture (— que); *se dit absol.* [1]; juger, rendre un interlocutoire. [1] *Il arrive tant de choses imprévues, que c'est presque une folie de* préjuger. Préjuger *est mal juger.*

Prélart, *s. m.* t. de mer; R. grosse toile goudronnée pour couvrir; B. toile à voile. -lars. RR.

Prélasser (se), *v. pers.* (*famil.*) se carrer, marcher gravement [La Fontaine.]; T. affecter un air de gravité, de morgue, de dignité. Prélater [Montaigne.]. (*vi.*)

Prélat, *s. m. Præsul.* prêtre revêtu d'une principale dignité ecclésiastique avec juridiction (bon, sage —; — courtisan).

Prélation, *s. f.* droit des enfants des seigneurs, de préférence dans les acquisitions; des enfants des magistrats, pour leurs charges.

Prélature, *s. f. Præsulis dignitas.* qualité, dignité, bénéfice (grande, riche —), état de prélat; ses fonctions, leur durée; les prélats.

Prêle, *s. f. Equisetum.* plante vivace, marécageuse, astringente: sert à polir. Asprêle, queue de cheval.

Prélecture, *s. f.* lecture avant l'impression. [Diderot.] *Réitérez les* prélectures, *pour rendre moins chanceuse la lecture.*

Prélegs, *s. m.* legs qui doit être délivré avant partage.

Préléguer, *v. a.* -gué, e, *p. Prælegare.* faire un prélegs. G. RR.

Prêler, *v. a.* -lé, e, *p.* polir avec de la prêle. G. C.

Prélèvement, *s. m.* action de prélever. -le-. R.

Prélever, *v. a.* -vé, e, *p. Præcipere.* lever une somme avant partage; lever préalablement une portion, avant partage du reste (— une somme sur une autre; de telle quantité en — telle autre); s'approprier une partie. (se —), *v. pron.*

Prélibation, *s. f.* droit seigneurial sur la première nuit des noces des serfs, *voy.* Cuissage; première libation.

Préliminaire, *adj.* 2 *g. Antecedens.* qui précède la matière principale et sert à l'éclairer (discours, question —). *s. m.* ce qui précède; ce qui doit être

réglé avant un traité définitif. *s. m. pl.* —s de la paix (arrêter, signer les —).

Préliminairement, *adv.* préalablement; avant d'entrer en matière. A. RR. V. (*peu usité.*)

Prélire, *v. a.* -lu, e, *p.* t. d'imprim. lire une copie avant de l'imprimer; lire une 1re épreuve. A. G. V. (*peu usité.*)

Prélombaire, *adj.* 2 *g.* situé devant les lombes.

Prélonge, *s. f.* cordage pour traîner le canon. G. (*abusivement.*) *voy.* Prolonge.

Prélude, *s. m. Præludium.* ce qu'on chante, ce qu'on joue pour se mettre dans le ton, pour prendre l'accord; pièce pour préluder; (*fig.*) ce qui annonce, prépare, sert de commencement, de préparation, *en bien et en mal.*

Préluder, *v. n. Præludere.* t. de mus. jouer, faire des préludes; essayer sa voix; (*fig.*) — à, commencer par ce qu'il y a de moins important; commencer.

Prématuré, e, *adj. Præmaturus.* qui mûrit (fruit —), *ou* se fait, arrive avant le temps[1] (entreprise —e); précoce (*fig.* esprit, sagesse, affaire —e)[2]. [1]*Une vieillesse* prématurée *est l'héritage que laisse une jeunesse vicieuse.* [Oxenstiern.] *Honte et malheur au gouvernant qui se rend coupable de la mort* prématurée *d'un grand homme!* [2]*Une bonne estime tardive vaut mieux qu'une opinion* prématurée *de votre mérite.* [F. Bacon.] *Les esprits* prématurés *sont souvent stationnaires.*

Prématurément, *adv. Præmaturè.* d'une manière prématurée; avant le temps convenable (agir —) (*pédantesq.* ou *de pratiq.*).

Prématurité, *s. f.* maturité avant le temps ordinaire; précocité (*fig.* — d'esprit, de jugement, d'une entreprise).

Prème, *s.* retrait lignager; le plus proche parent. Presme, Prémesse. [Ménage.]

Préméditation, *s. f. Præmeditatio.* action de préméditer; consultation; délibération en soi-même avant d'agir (faire avec *ou* sans —); t. de droit criminel. *La* préméditation *de la mort est* préméditation *de liberté.* [Montaigne.]

Préméditer, *v. a.* -té, e, *p. Præmeditari.* méditer sur une chose avant de l'exécuter (— une action, *surtout* criminelle; — de la faire); former un dessein. (se —), *v. pron.*

Prémices, *s. f. pl. Primitiæ.* premiers fruits de la terre, du bétail; (*fig.*) premières productions (de l'esprit, etc., de la jeunesse; fleur, virginité; offrir, obtenir les —s). -ce, *sing.* [Delille.] *Toujours la tyrannie a d'heureuses* prémices. [Gordon.] *Les* prémices *du cœur sont à l'amitié.*

Premier, -ère, *adj. s. Primus.* qui précède par rapport au temps, au lieu, à l'ordre[1], à l'état, à la situation, à la dignité, à l'action, au travail, à l'entreprise, au succès, etc.[2]; qui a été, qu'on a eu auparavant; le plus excellent, le plus considérable (— être; -ère chose; être le —; avoir le — choix; avoir fait, fini, être arrivé le —)[3]; titre d'honneur; nombre ordinal. -ère, *s. f.* première épreuve en forme, t. d'impr. (lire une -ère); côté de -ère. les -ères, *s. f. pl.* le premier rang de loges au spectacle. — né, *s. m.* le premier enfant d'un père, d'une mère; (*fig.*)[4]. — -né. C. — pris, *adj.* qui a la contenance triste, A. (*inus.*). B. (*syn.*) [1]*Dans les* premières *passions, les femmes aiment l'amant; dans les autres, elles aiment l'amour.* [La Rochefoucauld.] *Faites-vous un principe de ne jamais écouter votre* premier *mouvement.* [Fon-Vizine.] *La modestie en actions, en pensées, en paroles, est la* première *grace des femmes.* [Tobin.] *Le* premier *qui versa des larmes fut un père malheureux.* [2]*Ceux qui emploient mal leur temps, sont les* premiers *à se plaindre de sa brièveté.* [La Bruyère.] [3]*Si la religion était plus forte que la nature, ce serait à qui mourrait le* premier. [4]*L'orgueil est le* premier *né de la sottise.* [De Lévis.]

Premièrement, *adv. Primò.* en premier lieu; d'abord (— il faut). -iére-. R. G.

Prémisses, *s. f. pl. Præmissæ.* les deux premières propositions d'un syllogisme.

Prémontré, e, *s.* moine, religieux. R.

Prémotion, *s. f.* action de Dieu agissant avec la créature, et la déterminant à agir, t. de théol.

Prémunir, *v. a.* -ni, e, *p. Præmunire.* munir par précaution; précautionner contre (— quelqu'un contre la séduction, la perfidie)[1]. (se —), *v. pers.* (se — contre la contagion, *fig.* contre les opinions dangereuses). *v. récipr.* (*épist.*) [1]*La médisance est-elle un mal lorsqu'elle a pour motif de* prémunir *contre les méchants, les hypocrites, et d'honorer la vertu?*

Prémunissement, *s. m.* ce qui prémunit; action de prémunir, ses effets. [Aignan.]

Prenable, *adj.* 2 *g. Expugnabilis.* qui peut être pris (place —); gagné, séduit (personne —); *peu usité, si ce n'est avec la négative;* qui peut être censuré, A. AL. (*inus.*) B.

Prenant, e, *adj.* qui prend, qui saisit; (partie —e), qui reçoit une somme; (queue —e), de singe, etc., qui se suspend par cette partie.

Prénanthes, *s. f. pl.* famille de chicoracées.

Prendre, *v. a.* pris, e, *p. Prehendere.* saisir avec la main (— un couteau; — par le manche, par le bout); mettre en sa main (— une *ou* la plume); mettre sur soi pour s'habiller (— son manteau), pour compléter l'habillement, pour se décorer (— ses gants, son épée, un bouquet, etc.); dérober, voler, enlever par force ou par ruse (— de l'argent)[1]; saisir (— l'épée de son ennemi); s'emparer de; emporter de force *ou* en cachette (— une ville, la bourse, une montre); empoigner par force, G. (— au collet; — au bras); saisir, arrêter pour emprisonner (— un voleur, un brigand); se rendre maître de (— des fuyards, des animaux sauvages, des oiseaux); (*fig. pris* par l'amour, etc.); (*fig.*) avoir, trouver, ressentir[2]; comprendre, entendre, concevoir (— le sens d'un auteur); expliquer, interpréter, considérer (des paroles, un texte) de certaine manière[3]; tailler, arranger, disposer, etc., de telle ou telle façon (une matière, un objet, des êtres); donner un tour; demander, recevoir, accepter (— un prix); attaquer (— en trahison); surprendre, tromper, duper[4]; acheter, faire acheter (— à tel taux); gagner; boire, manger, avaler, humer (— un bouillon, etc.); aspirer par le nez (— du tabac, etc.); choisir (— un expédient, etc.)[5]; embrasser (— un état); employer (— une substance, etc., pour un mélange); lever (— un droit); prélever; commencer; gagner (— un mal); commencer par; supposer, admettre; jeter des racines (— racine; *se dit aussi fig.* les opinions, les sentiments *prennent* racine dans l'esprit, le cœur). — sur sa dépense, en retrancher. — sur soi, répondre, se charger de, agir sans autorisation, sous sa responsabilité, sa garantie; avoir l'attention, la force le courage; se contraindre, se réprimer, s'efforcer à... (*absol.*)[6]. (*fig. famil.*) — le dessus, se rétablir. — le change, se tromper. — langue, s'informer; se mettre au courant des usages, etc. — chair, devenir charnu. à tout —, *adv.* à tout considérer, tout peser, tout comparer, tout balancer[7], en comparant les avantages et les inconvénients. — sur quelqu'un, usurper ses droits (*peu usité*)[8]. —, *v. n.* s'enraciner; agir sur; faire effet (— sur, s'attacher à, *propre et fig.*)[9]; faire impression [Malherbe. Molière.]; venir, survenir, se présenter, *se dit* des mouvements de l'ame, des passions, du caprice, de la fantaisie, du désir, de l'envie (l'envie lui *prit*)[10]. —, (*fig.*) réussir, *se dit* d'une pièce de théâtre, d'une nouveauté, d'une mode, etc.; être accueilli; faire impression au goût, à l'odorat; s'attacher à; se geler, se cailler, se coaguler, se figer; mordre, s'imprégner, entrer (une couleur, un mordant, un caustique, les vésicatoires *prennent* sur le bois, les métaux, la peau), *se dit fig.* —, choisir un chemin à droite ou à gauche. (se —), *v. pers.* s'attacher à, s'accrocher à (*propre et fig.*)[11]; commencer à; se fier; s'attraper, se faire prendre (le renard se *prend* rarement aux piéges, *fig.*)[12]; s'en — à, attribuer l'effet, regarder comme cause; (s'en — à quelqu'un), lui imputer le mal qui arrive, l'en accuser, l'en rendre responsable[13]; s'y —, entreprendre un ouvrage, une action, (*propre et fig.*) les commencer, y mettre la main; employer, choisir un moyen de succès (il veut écrire, et ne sait comment s'y —; il s'y *prend* mal, bien)[14]. *v. récipr.* (ils se sont *pris* d'amour); se — d'une belle passion l'un pour l'autre. *v. pron.* être pris, être compris, entendu (l'amphibologie se *prend* en différents sens); bien vous en *prend*, bien vous en *prendra*, bien lui en a *pris*, *adverbial, exprime* l'heureux choix, l'heureuse issue, l'heureux évènement *ou* résultat (bien vous en *prendra* de préférer l'honneur à l'intérêt; bien vous en a *pris* de dire, de faire, d'aller, etc.)[15]. —, *s. m. ex.* avoir le — ou le *laisser*, avoir le choix; au fait et au —, lorsqu'il faut agir, opter, se décider. [1]*Tel gouvernement ne put*[9] prendre, *parce qu'il* prenait *trop.* [2]*Notre imperfection nous fait* prendre *plaisir à remarquer celle des autres.* [3]*C'est une grande méprise que de* prendre *des formules de politesse pour des sentiments réels.* [De Meilhan.] [4]*On* prend *les femmes par la vanité, les hommes par la gloire ou la gloriole.* [5]*Ne consultez que la raison en* prenant *une femme.* [6]*Si l'on ne commande pas à son cœur, on peut* prendre *sur soi de ne jamais désobliger.* [Mad. de Puisieux.] [7]*A tout* prendre, *la vertu est toujours le plus sûr moyen d'être heureux. A tout* prendre, *la vie n'est pas un mauvais présent.* [J.-J. Rousseau.] [8] Prenez *sur vous le plus que vous pourrez; sur votre mari, jamais.* [Mad. de Maintenon.] *Il faut* prendre *beaucoup sur soi, pour que les remords ne* prennent *pas trop sur le cœur.* [9]*Le sentiment ne* prend *plus sur un cœur glacé par l'égoïsme.* [10]*Comment l'envie n'a-t-elle pas encore* pris *à une tête couronnée, d'écrire des conseils pour les peuples? Demander des conseils est une envie qui* prend *rarement aux barbes grises.* [Henri IV.] [11]*Les personnes promptes à se* prendre, *sont sujettes à se méprendre.* [12]*La vanité se* prend *aisément aux piéges de l'adulation. L'innocence se* prend *au piége de l'amour. C'est un plaisir de voir les convulsions de la mauvaise foi qui ne sait plus où se* prendre. [13]*Il me faut l'auteur de l'univers, pour raison de tout ce qui m'arrive: quand c'est à lui qu'il faut m'en* prendre, *je ne m'en* prends *plus à personne, et me soumets.* [Mad. de Sévigné.] [14]*La Toute-Puissance ne s'y* prend *pas à deux fois.* [15]*Bien nous en* prend *toujours de suivre un bon conseil.*

Preneur, -se, *s. Acceptor.* celui qui prend (des oiseaux, etc.)[1]; t. de prat. qui prend à loyer (*famil.*); accoutumé à prendre (— de tabac, etc.). —, *adj.* (vaisseau) qui a fait une prise. [1]*Si vous avez pris du repos, vous avez plus fait qu'un* preneur *de villes et de royaumes.* [Montaigne.]

Prénom, *s. m. Prænomen.* nom qui précède le nom de famille: *ex. Aucun peuple ne peut opposer de rival à* François *Bacon.*

Prénotion, *s. f. Prænotio.* connaissance obscure et superficielle d'une chose avant de l'avoir examinée (avoir une —).

Préocacer, *v. a.* -cé, e, *p.* (*vi.*) suivre, poursuivre. V. (*inusité.*) (*Peut-être par corruption pour* Procacer, mot forgé de *procax*, libertin, *ou* de *procus*, poursuivant. *lat.*)

Préoccupation, *s. f.* prévention, préjugé; grande attention exclusive à (folle —; — injuste, ridicule; il y a —, de la —; se défendre de la —; juger avec, sans —). -ocu-. [Richelet.] *La* préoccupation *est une sorte de folie.*

Préoccuper, *v. a.* -pé, e, *p. Præoccupare.* prévenir (l'esprit) de quelqu'un en lui donnant une impression profonde. (se — de), *v. pers.* se prévenir (se — aisément). *L'esprit humain n'est jamais plus excessif dans la flatterie, que quand il est* préoccupé *par la terreur.*

Préoliers, *s. m. pl.* maîtres jardiniers de Paris, maraîchers. (*vi. inus.*)

Préopinant, *s. m.* qui opine, a opiné avant un autre, t. de tribune.

Préopination, *s. f.* incertitude du médecin sur le pronostic; opinion émise avant une autre. (*néol.*)

Préopiner, *v. n.* -né, e, *p.* opiner avant un autre.

Préordonner, *v. a.* ordonner, disposer à l'avance. [Montaigne. Bossuet.]

Préordonnance [Montaigne.], Préordination [Bonnet.], *s. f.* ordre préalablement établi.

Préparage, *s. m.* préparation pour un ouvrage.

Préparant, *adj. m.* (vaisseaux —s), qui préparent la semence.

Préparate, *s. f.* veine du front. *et adj.*

Préparatif, *s. m. Apparatus.* apprêt (grands —s; —s immenses; pénibles —s; —s dispendieux; faire ses —s). (*pl. plus usité.*) *Une révolution qui détrône un souverain, sert communément de* préparatif *à une autre révolution.* [Bayle.] *La vie se perd en* préparatifs *pour en jouir.*

Préparation, *s. f. Præparatio.* action de preparer

ou de se préparer; apprêt (grande —; — affectée; parler avec, sans —, *plus usité*); disposition; composition de remèdes (— officinale); t. de mus. art d'amener une dissonance.

Préparatoire, *adj.* 2 *g. Præparatorius.* qui prépare; (jugement —), donné avant le jugement définitif; t. de géométrie, qui prépare la démonstration (proposition —).

Préparer, *v. a.* -ré, e, *p. Parare.* apprêter (— une chose pour telle fin, *se dit fig.*) [1]; t. d'arts, de mét. (— une étoffe, un mets, etc.); disposer à (— quelqu'un à la mort); mettre en état, en disposition de; prendre des précautions pour assurer les effets d'un discours; ménager, occasioner pour l'avenir [2]. (se —), *v. pers.* s'apprêter, se disposer [3]; apprêter, disposer pour soi. *v. pron.* t. d'arts et mét. être, devoir, pouvoir être préparé de telle ou telle façon (le papier se *prépare* pour l'impression, en le trempant, le chargeant, et le remaniant). *v. récipr.* [4]. [1] *Souvent on* prépare *la douleur, en croyant* préparer *le plaisir.* [2] *Combien de repentirs* prépare *une longue vie!* [P. Syrus.] *Gâter un enfant, c'est lui* préparer *l'infériorité en tous genres et le malheur.* [3] *Si l'homme est le seul des animaux qui sache qu'il doit mourir, c'est pour qu'il se* prépare *à une bonne mort.* [4] *Les jeunes gens qui se prêtent de mauvais livres se* préparent *le malheur et le remords.*

Prépatout, *s. m.* (*vi.*) amas, recueil, collection. plants de vigne de différents pays. fur.

Prépondérance, *s. f.* supériorité d'autorité, de crédit, de considération, etc. (avoir une grande — dans une assemblée). v. al.

Prépondérant, e, *adj. Præponderans.* (corps —), qui a plus de poids qu'un autre; (voix —e), qui l'emporte en cas de partage; supérieur (pouvoir, etc. —). *La nation toujours* prépondérante *est celle qui prend une ruche pour modèle.*

Préposé, e, *adj. et subst. m.* commis à quelque chose. g.

Préposer, *v. a.* -sé, e, *p. Præponere.* commettre, établir avec pouvoir, autorité de faire, de soigner, etc. (— quelqu'un à la garde, à la régie, pour l'administration, sur un pays). préférer (*vi.*).

Prépositif, -ive, *adj.* t. de gramm. qui se met avant. g. c.

Préposition, *s. f. Præpositio.* particule indéclinable, placée devant et avec le mot qu'elle régit: *ex.* pour, contre, devant, sur, auprès, etc. (*diffic. gr.*)

Prépositionnel, le, *adj.* de la préposition.

Prépositionnellement, *adv.* d'une manière prépositionnelle; en forme de préposition (auparavant ne peut jamais s'employer —).

Prépotence, *s. f. Præpotentia.* pouvoir dominant; autorité excessive.

Prépuce, *s. m. Præputium.* t. d'anat. peau qui recouvre le gland. — de mer *ou* Panache. b. (*pro*, devant, *posthion*, membre viril. *gr.*)

Prérogative, *s. f. Prærogativa.* avantage, privilége attaché à une dignité (belle, noble, grande, honorable —; — royale; avoir des —s, jouir de —s) [1]. (*syn.*) [1] *Accorder des* prérogatives *aux nobles, c'est donner aux morts le pas sur les vivants.* [De Bellisle.] *La facilité d'être généreux est la plus belle* prérogative *de la puissance des rois. La plus belle* prérogative *du souverain est de faire le plus d'heureux.*

Près, *prépos. qui marque proximité de temps, de lieu, de situation* [1], *de comparaison, Propè.* auprès [2], en comparaison [Racine.]; (*propr. et fig.*) proche, presque; environ. (à peu —), *adv.* presque [3]; *se prend subst.* [4] (un, des à-peu-—). (à cela —), *adv.* excepté cela; hormis [5]. (de —), *adv.* tout contre [6]. — de, voisin, proche de; et *prêt* à, préparé à, pour, *Paratus ad. voy.* Prêt. (*gramm.*) [1] *Il y a des personnes qui n'aiment que de loin, d'autres que de* près, *selon la force de leur imagination.* [2] *Toute espèce de fanatisme place bien* près *du crime les ames ardentes. Le dégoût est* près *de la jouissance, dans les plaisirs des sens.* [F. Bacon.] *Une femme est plus* près *d'aimer l'homme qu'elle hait, que celui qu'elle voit sans y faire attention.* [De Chabanon.] *Le malheureux est toujours bien* près *d'être réputé coupable.* [3] *L'absence du mal est à peu* près *le seul bonheur auquel nous puissions aspirer.* [4] *Dans tous les projets que l'on forme, il faut se contenter des à-peu-*près. [Le gr. Frédéric.] [5] *A une grande vanité* près, *les héros sont faits comme les autres hommes.* [La Rochefoucauld.] *Les Français sont aimables, à la vanité* près; *souvent même elle les rend plus aimables encore.* [6] *Pour se désabuser de la grandeur, il faut la voir de* près. *L'homme ne jouit réellement de rien que de très-*près; *plus il s'élève, plus il se prive.*

Présage, *s. m. Præsagium.* augure, signe par lequel on juge de l'avenir; conjecture que l'on en tire (bon, mauvais, heureux —; cela est de tel —; tirer un — de tel accident, etc.; y voir un —). *Le concert des chefs et la confiance des troupes sont le plus sûr* présage *de la victoire. La foi aux* présages *stimule ou paralyse.*

Présager, *v. a.* -gé, e, *p. Præsignificare.* indiquer, marquer une chose à venir, annoncer (— le bien, le mal, qu'ils arriveront; — heureusement) [1]; conjecturer. [1] *Les bruits publics ressemblent aux vents, qui* présagent *la pluie et le beau temps, et mille fois nous trompent. Tant d'évènements inouis se sont précipités dans le cours de quelques lustres, qu'il faut renoncer à rien* présager, *et s'attendre à tout.*

Présanctifié, e, *adj.* consacré la veille. —s, *s. m. pl.* t. de liturgie, r. élus.

Presbyopie, *s. f.* -pia. état du presbyte; vue longue. Presbytie. (*presbus*, vieillard, *ops*, œil. *gr.*)

Presbyte, *s.* 2 *g.* qui ne voit que de loin; à crystallin aplati; t. d'optique, d'anatomie. *L'imagination et la poésie sont* presbytes; *aucun poète contemporain ne peut bien chanter des évènements qui rempliront des poèmes à venir.*

Presbytéral, e, *adj. Sacerdotalis.* qui appartient à la prêtrise, au presbytère. (*presbus*, vieillard. *gr.*)

Presbytérat, *s. m.* v. -riat. c.

Presbytère, *s. m.* maison destinée au curé. conseil de prêtres près de l'évêque. al. -ere. r.

Presbytérianisme, *s. m.* secte des presbytériens. *ou* -ranis-. a.

Presbytérien, ne, *adj. et s.* protestant d'Angleterre qui méconnaît l'épiscopat. *f.* -ene. r.

Presbytisme, *s. m.* état du presbyte. rr.

Prescience, *s. f. Præscientia.* connaissance qu'a Dieu, le génie, de ce qui doit arriver.

Prescient, *adj.* qui a la prescience. (*vi.*)

Presciliens, *voy.* Priscillianistes.

Prescinder, *v. a.* t. de scolastique, faire abstraction de. g. c. rr.

Presciutto, *s. m.* jambon cru, en tranches très-minces: mets italien.

Prescriptible, *adj.* 2 *g.* qui se peut prescrire (droit —).

Prescription, *s. f. Præscriptio.* manière d'acquérir la propriété, ou d'exclure une demande en justice, par une possession non interrompue; extinction d'une dette à défaut de demande de son paiement dans le temps fixé (avoir, opposer, interrompre la —). —, action d'ordonner, ordre; ce que prescrit un médecin, un supérieur. *La* prescription *n'est point admise en matière d'opinion.* [Godwin.] *Il n'y a pas de* prescription *contre la vérité* [De Choiseul.]; *encore moins contre l'équité.*

Prescrire, *v. a.* -crit, e, *p. Præscribere.* (à, de) ordonner [1]; assigner avec autorité; marquer précisément ce qu'on veut qui soit fait (—, *fig.* des lois, une conduite, une action) [2]; marquer (*fig.*) [3]. —, *v. n.* acquérir la prescription. (se —), *v. pers.* s'imposer une obligation; *v. pron.* [4] être, pouvoir être prescrit; s'acquérir, se perdre par prescription; *v. récipr.* se — mutuellement [5]. [1] *La religion* prescrit *d'aimer.* Prescrire *aux autres des règles de bonheur est absurde; vouloir les leur faire adopter est tyrannique.* [Fielding.] [2] *C'est folie que de* prescrire *une opinion, un sentiment; il faut les faire naître.* [3] *Il semble que la nature ait* prescrit *à chaque homme, dès sa naissance, des bornes pour les vertus et les vices.* [La Rochefoucauld.] [4] *Les droits de l'équité ne se* prescrivent *jamais; son code est dans la main de Dieu.* [5] *Les hommes, en se réunissant, se sont* prescrit *des obligations mutuelles.*

Préséance, *s. f.* droit de précéder, de prendre place au-dessus de quelqu'un (disputer, avoir la —; prétendre avoir la —; honorable —) [1]. *et* Pressé-. g. c. rr. [1] *La mort rit en voyant deux hommes se disputer une éphémère* préséance, *et donne souvent au plus acharné celle de la tombe.*

Présence, *s. f. Præsentia.* existence dans un lieu marqué (heureuse, fatale —; — nécessaire, désirée; utile —; redoutable —; être, mettre en —; sortir de la — de...). — d'esprit, qui fait agir comme il faut, sur-le-champ. — réelle, de J.-C. dans l'eucharistie selon les catholiques. || -zancĕ. *L'homme a besoin de la* présence *de son semblable pour mieux jouir et moins souffrir. Remerciez l'ingrat lorsqu'il vous débarrasse de sa* présence.

Présent, *s. m. Donum.* tout ce qu'on donne gratuitement [1] (grand, riche, chétif —; — suspect, magnifique, odieux, intéressé; faire, accepter, donner, offrir, refuser, rejeter un, des —s). [1] *L'Évangile est le plus beau* présent *que Dieu pût faire aux hommes* [Montesquieu.], *après le désir et la force de le pratiquer. Une bonne femme est le plus beau* présent *et la plus grande bénédiction que nous puissions recevoir du ciel.* [Dodsley.] *Trois choses fixent la valeur d'un* présent : *le sentiment, l'à-propos et la manière.* [Mad. de Somery.] *Des constitutions libérales sont le plus heureux* présent *que la philosophie puisse faire aux nations capables d'en profiter. L'amour de la lecture est un* présent *du ciel.*

Présent, e, *adj. Præsens.* qui est dans le temps où l'on est [1]; qui est en usage; qui existe actuellement (la mode, l'opinion —e); actuel, du moment, qui est dans le lieu dont on parle (être, chose, personnes —s) [2]; (poison —), qui agit aussitôt; (*fig.*) esprit —, qui fait, parle à propos. —, *s. m.* le temps présent [3]; tous les biens que l'on a dans le moment (*fig.* jouir du —); (*famil.*) celui, ceux qui sont présents (compter les —s); t. de gramm. premier temps de chaque mode. —, don gratuit et de pure libéralité (faire un —, des —s, etc.). (à —), *adv.* présentement, à cette heure, maintenant (dès-à-—, pour-le-—, quant-à-— *adv.*). de — à —, t. de pratiq. A-pré-. c. [1] *Celui qui compense, par vos plaisirs passés, vos peines* présentes, *n'en éprouve aucune pitié.* [2] *Beaucoup de gens méprisent de grands avantages à venir pour de petits intérêts* présents. [La Rochefoucauld.] [3] *La connaissance du passé, de l'avenir, ne vaut pas le bon usage du* présent. [Pythagore.] *Le cœur vit dans le* présent; *l'esprit dans l'avenir : de là vient qu'ils sont si peu d'accord. Le grand art de vivre heureux, c'est de ne vivre que dans le* présent [Changeux.], *sans compromettre l'avenir. L'imagination embellit l'avenir, la froide raison enlaidit même le* présent.

Présentable, *adj.* 2 *g.* qu'on peut présenter; qui peut se présenter (raison, figure, personne très-—). v. co. al. (*très-usité avec la négat.*)

Présentateur, -trice, *s.* qui a droit de présenter à un bénéfice.

Présentation, *s. f. Oblatio.* action de présenter, de se présenter; fête de la présentation de la Vierge; droit de présenter à un bénéfice.

Présentement, *adv. Nunc.* maintenant, à présent.

Présenter, *v. a.* -té, e, *p. Offerre.* offrir à (— un être à, devant un autre); introduire en la présence de; faire voir; approcher pour essayer, comparer (— une pièce sur le trou, au trou). (se —), *v. pers.* venir en la présence de; se rendre visible; s'offrir; rendre visite [1]. *v. pron.* être, pouvoir être présenté; (*famil.*) être présentable. *v. récipr.* (se —), s'offrir l'un à l'autre [2] (*épistol.*). [1] *Ne vous* présentez *pas devant une femme mécontente de sa toilette ou de son visage.* [2] *Les poltrons réunis se* présentent *mille obstacles, mille dangers : c'est le conseil des lièvres de la fable.*

Présèpes, *s. m. pl.* étoile nébuleuse, dans le Cancer.

Préservateur, *s. m.* fourneau qui garantit les doreurs de la vapeur du mercure; (*fig.*) qui garantit. [Linguet.] *et adj. f.* -trice.

Préservatif, -ive, *adj. et s. m. Antidotum.* (remède —), qui a la vertu de préserver (bon —); (*fig. se dit* au moral). *Le travail est le vrai* préservatif *de l'ennui. La sobriété est un* préservatif *contre bien des maladies. De grandes lumières ne sont pas toujours un* préservatif *contre de grandes erreurs.* [De Montlosier.]

Préservation, *s. f.* conservation. v. action, moyen de préserver. (*vi.*)

Préserver, *v. a.* -vé, e, *p. Defendere.* (de) garantir (— quelqu'un du mal); détourner le mal, empêcher qu'il n'arrive [1]. (se —), *v. pers.* (se — du mal); *v. récipr.* [2] (*épistol.*). [1] *L'économie* préserve *de la misère.* [P. Syrus.] *Daigne le ciel nous* préserver *de la raison des fous et de l'esprit des sots!* [2] *De véritables amis se* préservent *de mille maux. Si les hommes s'aimaient évangéliquement, ils se* préserveraient *les uns les autres de beaucoup de malheurs.*

Présidence, *s. f.* droit, fonction, état de président; sa durée. ‖ prézi-.

Président, *s. m. Præses.* celui qui préside une assemblée, un tribunal, etc. —e, *s. f.* celle qui préside une réunion. —e, femme d'un président (madame la —). — à mortier, *voy.* Mortier. —, premier magistrat de la république des États-Unis d'Amérique. *L'intérêt est le* président *de presque tous les conseils.*

Présidental, e, *adj.* qui concerne le président. R.

Présider, *v. a. et n.* -dé, e, *p.* [1] *Præsidere.* occuper la première place dans une assemblée, avec le droit de recueillir les voix et de prononcer la décision (— une compagnie; — une assemblée). — à, avoir le soin, la direction de [2]. (*diffi.*) [1] *Les conseils* présidés *par des passions haineuses et vindicatives prennent toujours des résolutions funestes.* [2] *Une monarchie sagement limitée est l'image d'un honnête homme, dans l'ame duquel la conscience* préside *toujours à l'action.* [Mad. de Staël.]

Présidial, *s. m. Præsidialis.* juridiction, son local, son ressort. —, e, *adj.* d'un présidial (sentence —e). -diaux, *s. m. pl.* juges d'un présidial.

Présidialement, *adv.* en dernier ressort, au civil.

Présidio, *s. m.* en Espagne, garnison d'une place forte; fort en Afrique, en Amérique, situé dans les pays soumis à l'idolâtrie; bagne. -ides, *pl.*

Presme d'émeraude, *s. f. Prasma.* pierre précieuse, mère des émeraudes. FUR.

Présomptif, -ive, *adj.* (héritier —), qu'on présume devoir hériter. ‖ prézonpêt-.

Présomption, *s. f Confidentia.* conjecture, jugement fondé sur des apparences, des indices (légère, forte, faible — [1]; il y a des —s contre quelqu'un); opinion trop avantageuse de soi-même (folle, fatale, sotte —; — insensée [2]; avoir de la —; être d'une — insupportable; plein, rempli de —). (*syn.*) [1] *En fait de* présomption, *celle de la loi vaut mieux que celle du magistrat.* [Montesquieu.] *L'Évangile autorise à demander si la* présomption *du délit suffit pour anticiper le supplice par la prison.* [2] *La* présomption *a tant de hauteur et si peu de base qu'elle est bien facile à renverser.* [Mad. de Staël.] *La critique est un fruit de l'envie, ou l'effet d'une ridicule* présomption. [Oxenstiern.] *La* présomption *est compagne de l'inexpérience.*

Présomptivement, *adv.* par simple présomption. (*vi.*)

Présomptueusement, *adv. Confidenter.* avec présomption, d'une manière présomptueuse (agir, parler, avancer, s'offrir, se dire —). (*peu usité.*)

Présomptueux, -se, *adj. Confidens.* (personne, ame, esprit, cœur —), qui a trop bonne opinion de soi; vain, orgueilleux, arrogant (pensée, désir, entreprise -se). *Ce qui rend le noble* présomptueux, *c'est qu'il croit qu'avec son nom, à la place de ses ancêtres, il eût fait autant qu'eux.*

Préspinal, e, *adj.* situé devant l'épine du dos.

Préspiration, *s. f.* pénétration de l'eau dans les terres, t. de phys. Pers-.

Presque, *adv. Ferè.* peu s'en faut (se toucher —) [1], à peu près [2]. ‖ prèssěkě. [1] *On poursuit le bonheur, on l'approche, on le touche* presque; *il s'envole. Les disputes de dogmes ne s'agitent* presque *jamais qu'aux dépens de la morale.* [Ferraud.] [2] *L'amour est* presque *la folie de l'amitié.* [Sénèque.] *Les grands besoins viennent des grands biens et rendent la richesse* presque *égale à la pauvreté.* [Le roi Stanislas.] *Tel est le sort de la condition humaine, qu'il faut* presque *toujours renoncer aux plaisirs pour éviter les maux.* [D'Alembert.] *Ce sur quoi l'on compte le plus n'arrive* presque *jamais.*

Presqu'île, *s. f. Peninsula.* langue de terre presque entourée d'eau; péninsule.

Presqu'ombre, *s. f.* c. *voy.* Pénombre. B.

Pressage, *s. m.* emploi de la presse, t. de mét.

Pressamment, *adv.* instamment, d'une manière pressante (solliciter —). -ame-. R. (*inus.*)

Pressant, e, *adj. Instans.* (personne —e), qui presse vivement; urgent (affaire —e); qui insiste sans relâche (personne, prières —es); aigu et violent (douleur —e, *peu usité*).

Presse, *s. f. Turba.* foule, multitude qui se presse [1]. —, enrôlement forcé, levée de matelots en Angleterre [2]. —, (*famil.*) *pour* empressement (il y a, il n'y a pas grande *ou* grand — à...). —, *Prelum.* machine pour imprimer (grande, petite, moyenne, bonne —; — montée, etc.), pour presser, comprimer fortement, pour exprimer l'humidité, etc.; (*fig.*) l'imprimerie, ses produits, les ouvrages imprimés; *par extension* [3] (la — française acquiert la supériorité). —, *s. f.* les ouvriers qui la font mouvoir (— soigneuse, exacte; embaucher, débaucher une —). —, sorte de pêche qui ne se détache pas du noyau et sans couleur. [1] *Les princes se croient seuls quand ils ne sont pas dans la* presse. [Mad. de Staël.] [2] *La* presse *asservit les mers.* [3] *La* presse *affranchit les continents. La liberté de la* presse *est le guide et la gloire des gouvernements paternels. Depuis la découverte de l'imprimerie, il n'a pas péri un seul gouvernement qui n'ait asservi la* presse. [Lémontey.] *La liberté de la* presse *est entièrement dans l'intérêt de ceux qui lisent: ce sont eux qu'il s'agit de tromper ou de détromper.* [Say.] *En politique, une conduite franche, irréprochable, donne le moyen infaillible de prévenir les excès de la* presse, *et le droit de les réprimer. La* presse *est l'artillerie de la pensée.*

Pressé, e, *adj. Festinus.* qui a hâte, empressé, désireux. -sée, *s. f.* ce que l'on met une fois sous la presse à fouler, t. de mét.

Pressément, *adv.* en hâte. R. V.

Pressentiment, *s. m. Præsensio.* sentiment secret de ce qui doit arriver (secret, heureux, noir, triste —; — effrayant, confus; avoir un, des —s de...) [1]; première émotion de fièvre, etc. [1] *Les amants qui se lient d'une chaîne éternelle, ont le* pressentiment *de l'immortalité; c'est trop peu de la vie pour une ame fidèle. Il y a dans les* pressentiments *quelque chose de surnaturel qui, mieux observé, fournirait la preuve de l'immatérialité de l'ame.*

Pressentir, *v. a.* -ti, e, *p. Præsentire.* prévoir confusément, par un mouvement intérieur (— le malheur; — qu'il arrivera); soupçonner, découvrir, sonder, chercher à deviner les dispositions de quelqu'un (— les intentions, un juge). (se —), *v. pron.* ‖ prèçan-.

Presser, *v. a. et n. Premere.* serrer, étreindre avec force [1] (— un drap mouillé); *se dit fig.* [2] mettre en presse (— des cartons); approcher contre; (*fig.*) pousser, poursuivre vivement, sans relâche; continuer à attaquer avec ardeur (— des assiégés); solliciter vivement (il me *presse* de lui accorder, *famil.*); hâter, faire diligenter (— son départ, des ouvriers, un ouvrage); ne pas donner de relâche; demander un prompt secours ou remède, un prompt usage ou emploi (le temps *presse* toujours; le mal *presse*, *se dit absol.*); t. de musique, augmenter la vitesse. —, faire la presse des matelots. -sé, e, *p. adj.* empressé, désireux; AL. qui a hâte [3]; qui doit être fait, livré de suite. (se —), *v. pers.* se hâter, se diligenter [4]; *v. pron.* t. d'arts et mét. être, devoir, pouvoir être pressé; *v. récipr.* se serrer les uns contre les autres (les curieux, les moutons, les fuyards se *pressent*). [1] *On presse l'orange, on jette l'écorce.* [Frédéric II parlant de Voltaire.] *La tyrannie* pressait *la France dans ses bras; elle en exprimait tout le sang.* [2] *Il y a des raisonnements, des opinions, des systèmes, qu'il ne faut pas trop* presser, *dans la crainte de les réduire à rien.* [3] *Quand il est question de gloire, il ne faut pas paraître* pressé, *il faut être sûr.* [Garat.] [4] *Dieu ne se* presse *point de frapper, parce qu'il le peut quand il le veut.* [De Bréhan.] *La plus grande faute que l'on puisse commettre en éducation est de trop se* presser. [J.-J. Rousseau.] *Sans méthode ni présence d'esprit, plus on se* presse, *moins on avance.*

Pressette, *s. f.* t. de papet. R. petite presse. B.

Presseur, *s. m.* ouvrier qui presse les étoffes. G.

Pressier, *s. m.* imprimeur qui travaille à la presse.

Pression, *s. f. Compressio.* action de presser, ses effets (forte —); t. de physiq. force morte, action continue d'un ressort, etc. *Les politiques oublient qu'une forte* pression *donne une force réagissante.*

Pressirostres, *s. m. pl.* oiseaux à bec court et comprimé.

Pressis, *s. m.* jus exprimé en pressant. (*peu usité.*)

Pressoir, *s. m. Prelum.* machine pour pressurer le raisin, les fruits; lieu où elle est; tampon pour presser sur...

Pressorier, *s. m.* gardien d'un pressoir (*vi.*). -soireur, -surier, -sureur.

Pressura, *s. m.* t. de méd. panaris qui a son siége à la racine de l'ongle.

Pressurage, *s. m.* action de pressurer au pressoir; son produit, son prix; vin tiré du marc; droit féodal.

Pressure, *s. f.* action d'empointer, t. d'épingl.

Pressurer, *v. a.* -ré, e, *p.* presser des raisins, etc., les étreindre pour faire sortir le jus; (*fig.*) épuiser par des impôts, des taxes (— les peuples); obtenir beaucoup; tirer de l'argent de quelqu'un par force ou par adresse (les usuriers *pressurent*). AL. (se —), *v. pron.*

Pressureur, *s. m. Torcularius.* qui conduit le pressoir. -sorier, -soireur, -surier. G. C.

Prestaire, *s. m.* engagement d'une terre par un évêque à un gentilhomme. (*vi.*)

Prestance, *s. f. Habitus.* bonne mine accompagnée de gravité, de dignité (bonne, belle, mauvaise —; avoir de la —; offrir une —; faire, tenir une —, *fam.*).

Prestant, *s. m.* l'un des principaux jeux de l'orgue.

Prestation, *s. f. Præstatio.* action de prêter serment, de rendre foi et hommage, de payer en nature l'impôt, le fermage.

Preste, *adj.* 2 *g. Promptus.* prompt, adroit, agile (personne, main, coup, réponse —; être —). —, *interj.* vite, promptement (—, partons, *famil.*).

Prestement, *adv.* habilement, brusquement; à la hâte, promptement (s'habiller —). ‖ prèssětě-.

Prester, *s. m.* météore inflammable et très-violent. G. C. sorte de serpent dangereux.

Prestesse, *s. f. Agilitas.* agilité, subtilité; (*fig.*) *se dit* de l'esprit, (*famil.*) de la main, etc.; facilité, promptitude d'exécution (grande, vive —; agir avec —, avoir de la —).

Prestidigitateur, *s. m.* escamoteur; qui fait des tours subtils avec ses doigts.

Prestidigitation, *s. f.* art du prestidigitateur, de l'escamoteur.

Prestige, *s. m. Præstigiæ.* illusion par sortilége, par art; fascination; (*fig.* — de l'éloquence; aimable, perfide —; — enchanteur, trompeur). *Il faut écarter tous les* prestiges *pour juger sérieusement.* [Miss Edgeworth.] *Les* prestiges *détruits par l'opinion ne peuvent reparaître. Le* prestige *de la beauté n'est qu'un effet de lumière. Nous nous présentons dans le monde entourés du* prestige *de la politesse; mais l'observateur nous en dépouille, et l'homme reste. Tous les* prestiges *sont détruits par l'athéisme.*

Prestigiateur, *s. m.* (*inus.*) -*tor.* sorcier qui fait des prestiges et des illusions. R. G. C.

Prestigieux, -se, *adj.* qui tient du prestige, qui en a (ouvrage —). [Galiani.]

Prestimonie, *s. f.* fonds affecté à l'entretien d'un prêtre, sans titre de bénéfice. (*vi.*)

Prestissimo, *superlatif.* très-vite, très-promptement, t. de musiq. (*ital.*)

Presto, *s. m. adv.* vite, promptement, t. de musique. (*ital.*)

Prestolet, *s. m.* (*ironiq.*) ecclésiastique sans considération. -lé. *Les* prestolets *ont perdu les prêtres.*

Prestonie, *s. m.* t. de bot. genre de plantes de la famille des apocinées.

Prestres, *s. m. pl.* sortes de petits poissons du genre du clupée et du cyprin.

Présuccession, *s. f.* droit antérieur à l'hérédité.

Présumable, *adj.* 2 *g.* à présumer [1]. (*omis, usité.*) ‖ -zü-. [1] *Il n'est pas permis de faire un mal certain pour opérer un bien* présumable. *L'expérience et l'impartialité* présumables *des instituteurs publics sont de grands motifs de préférence pour l'éducation publique. Le crime n'est pas* présumable.

Présumablement, *adv.* d'une manière présumable. (*peu usité.*)

Présumer, *v. a. et n.* -mé, e, *p. Præsumere.* (que) conjecturer; juger par induction [1] (— d'une affaire, *ou* en — quelque chose de bon, — qu'elle réussira; il est à — que; — le bien; bien — de quelqu'un); (— que), avoir opinion; (— de), avoir trop bonne opinion (— de ses forces, de son droit). *v. pron.* [2] (se —), être présumable (cela ne se *présume* pas, ne peut être présumé); *famil. et t. de prat.* (une perte, un abandon gratuit, volontaire, ne se *présument* pas). [1] *Les gouvernants doivent supposer les hommes bons, et ne point* présumer *le mal. Les législateurs doivent supposer les hommes méchants, et* présumer *le mal, afin de le prévenir.* [Toulongeon.] [2] *Le crime ne se* présume *pas.* [Toulotte.]

Présumptier, *v. a.* (*vi.*) s'en faire beaucoup accroire.

Présupposer, *v. a.* -sé, e, *p.* supposer préalablement; poser pour vrai [1] (— que; — un fait, une vérité). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être présupposé [2]. [1] *Chaque science a ses principes* présupposés, *par où le jugement humain est bridé de toutes parts.* [Montaigne.] [2] *L'impossibilité ne doit jamais se* présupposer.

Présupposition, *s. f.* supposition préalable (— absurde, inadmissible). *Le désir et l'espoir nous rendent peu difficiles en* présuppositions; *c'est d'elles que nous attendons le bonheur.*

Présure, *s. f. Coagulum.* acide, ce qui sert à faire cailler le lait. (*pressare*, presser. *lat.*)

Prêt, *s. m. Feneratio.* action de prêter; chose prêtée; droit pour le prêt (— gratuit, usuraire, ruineux; faire un — considérable); paie du soldat. —, e, *adj. Paratus.* (à), préparé à, en état de (faire, etc.); être — à..., préparé [1], disposé à... [2], pour... (être — de faire, *pour* sur le point de faire [Boileau. La Bruyère. Racine.], *incorr. dites* près de... *ou* prêt à faire. *voy.* Près. —, mis en état (la voiture est —e; tout est —); *se met aussi absol.* (êtes-vous —? je suis —). [1] *Celui qui aime le travail trouve son plaisir toujours* prêt. [2] *Combien de gens près de la mort qui ne sont pas* prêts *à mourir. Trop souvent on est près d'agir sans y être* prêt.

Prétantaine, *s. f.* (courir la —), aller, venir; courir çà et là, sans dessein, sans sujet. -ène. **a.** -tentène. Pre-.

Prête-nom, *s. m.* -te-noms, *pl.* qui prête son nom à quelqu'un pour une affaire (servir de —; avoir un —). *Les partis ne voient dans un roi qu'un* prête-nom, *instrument de leur tyrannie. Le patriotisme et la liberté furent les* prête-noms *d'une foule d'ambitieux et d'égoïstes.*

Prête-Jean, *s. m.* l'empereur des Abyssins. *voy.* Négus. Prêtre-Jean. **r.** (*vi. absurde.*)

Prétendant, e, *s. Competitor.* qui prétend, aspire à.

Prétendre, *v. a. et n.* -du, e, *p. Intendere.* (— le despotisme, l'esclavage, la guerre); croire avoir droit (sur *ou* à) une chose [1] (— une portion, un remboursement, le pas sur quelqu'un, **a. g.** *suranné, dites* — avoir une portion, le pas, etc.) [2]; aspirer à... (— à une charge; — à tout) [3]. —, avoir intention, dessein. —, *Contendere.* soutenir, affirmer, être persuadé (— que; — que l'on a droit); vouloir; demander avec assurance comme chose due (il *prétend* avoir tout); avoir la prétention, — de faire [Pascal. J.-B. Rousseau.]. (se —), *v. pron. famil.* (cela, ce droit ne peut se —), *locut. forcée.* (*syn.*) [1] *Qui n'impose plus aux hommes n'a plus rien à* prétendre *d'eux.* [2] *Il faut toujours tendre à la perfection, sans jamais y* prétendre. [Malebranche.] [3] *Celui qui* prétend *à tout n'atteint souvent à rien. Personne ne* prétend *au droit de tout dire, comment* prétendre *au droit de tout écrire? L'hypocrite* prétend *avoir l'honneur et les avantages de la vertu, sans les peines.*

Prétendu, e, *s.* (*famil.*) le futur époux [1], la future épouse. —, e, *adj.* faux, supposé, douteux (— roi; — dauphin; — principe). [1] *Un honnête homme doit toujours avoir pour sa femme les égards qu'il avait étant son* prétendu.

Prétenduement, *adv.* par supposition. [Paw.] -dû-. se dire — roi. (*pléonasme.*)

Prétentieux, -se, *adj.* qui a, annonce des prétentions (parler, ton, style —). || -cieu.

Prétention, *s. f. Voluntas.* droit réel *ou* imaginaire de prétendre, d'aspirer à [1] (grande —; — juste, folle, ridicule, absurde, raisonnable, fondée; avoir une, des —s à...; — à l'esprit); espérance, dessein, vue; (*famil.*) homme à —s, qui prétend aux talents, à l'esprit, etc. (avoir des —s; plein de —s) [2]; homme sans —s, modeste, simple. [1] *L'homme modeste n'a ni la honte de ne pas tout savoir, ni la* prétention *de savoir ce qu'il ignore.* [Lackington.] *L'excès des* prétentions *détruit la prospérité. Les* prétentions *rendent la paix aussi difficile entre les souverains qu'entre les coquettes.* [2] *Les* prétentions *ne sont pas un droit. La beauté trompe les femmes en leur faisant établir sur un pouvoir éphémère les* prétentions *de toute leur vie. Les* prétentions *exagérées font rejeter les* prétentions *légitimes. Si nous n'avions pas de* prétentions, *celles des autres ne nous choqueraient pas.* [Changeux.]

Prêter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Commodare.* (à) donner [2], confier pour l'usage une chose, à condition qu'on la rendra (— ses livres à). —, *se dit absol.* [3] *pour* — de l'argent (il *prête* à tout le monde), supposer par malice, attribuer, etc. (— à quelqu'un des défauts, des torts, des qualités qu'il n'a pas; *se dit plus* en mal, des vices que des vertus: *ex.* vous lui *prêtez* un ridicule qu'il n'a pas). — le collet, se présenter pour lutter, résister. — le flanc, s'exposer à l'attaque; (*fig.*) donner prise. — la main, secourir, aider. — l'oreille, écouter. — sa plume, écrire pour quelqu'un [4]. — serment, faire un *ou* le serment en justice, devant Dieu *ou* les hommes (— serment au roi, devant le juge; — serment de fidélité, de véracité). —, *v. n.* s'étendre, *se dit* d'une étoffe, (*fig.*) d'un sujet fécond. (se —), *v. pers.* consentir par complaisance (se — à un arrangement, etc.) [5]; s'étendre, *parlant* d'une étoffe que l'on tire; s'adonner pour quelque temps (au plaisir, etc.). se — à la plaisanterie, l'approuver, ne pas s'en offenser. (se —), ne pas s'opposer, se laisser aller à, ne pas résister; avoir de l'indulgence, de la complaisance, de la condescendance (se — à la mode, aux usages, à un arrangement, à un abus, aux caprices, à des concessions, à des concussions, au crime). *v. pron.* se —, être prêté [6]. —, *s. m.* action de prêter; prêt (*ex.* ami au *prêter*, ennemi au *rendre*). [1] *Le repentir est l'intérêt de l'argent* prêté *au méchant.* [Stobée.] [2] *La matière* prête *ses attributs à l'esprit.* [F. Bacon.] *L'homme* prête *ses passions à Dieu.* [3] *La fortune* prête *et ne donne pas.* [4] *La tyrannie force le talent à lui* prêter *sa plume pour pallier ses forfaits.* [5] *Il y a tel pays où la fortune paraît plus folle qu'ailleurs, parce que ses habitants se* prêtent *davantage à ses caprices. Le sage se* prête *au plaisir; mais il ne s'y livre pas.* [Pythagore.] [6] *L'argent se* prête *quelquefois, et se donne rarement. Les éloges se* prêtent *plus qu'ils ne se donnent.*

Prétérit, *s. m. Præteritum.* t. de gram. modification du verbe qui marque le temps passé. (*diffic.*)

Prétérition, *s. f.* omission nécessaire d'un héritier. —, *Prætermissio.* figure de rhét. omission feinte de ce dont on parle cependant; prétermission (*ex.* je ne parlerai pas de...). *La* prétérition *est parfois une ressource pour l'impuissance ou la partialité.*

Prétermission, *s. f. -sio.* prétérition, t. de litt.

Préteur, *s. m. Prætor.* magistrat romain qui rendait la justice, gouvernait une province; magistrat en Allemagne.

Prêteur, -se, *s. et adj. Commodator.* qui prête quelque chose, *surtout* de l'argent; — sur gages, qui prête de l'argent moyennant dépôt entre ses mains de valeurs en nantissement; usurier.

Prétexte, *s. m. Species.* cause simulée et supposée, raison apparente qui cache le véritable motif (beau, *famil.* mauvais, bon, léger, faible —; — spécieux [1], raisonnable; sous le —, sous —; prendre —, pour — que; donner, offrir, avoir, chercher, trouver, opposer un, des —s; — à, *ou* d'une action, — pour la faire, se la permettre) [2]. (*diffic.*) —, *s. f.* -*ta.* robe des anciens Romains, bordée de pourpre. —, *adj. f.* (robe —). **v. a.** [1] *Dans nos plus grandes folies nous nous appuyons sur des* prétextes *spécieux pour nous excuser, nous encourager. Dans tout ce que dit et fait la perfide politique, il faut distinguer le* prétexte *du but. Un* prétexte *devient souvent un motif.* [2] *Quelque* prétexte *que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt ou la vanité qui les cause.* [La Rochefoucauld.] *Chaque défaut a son* prétexte. [Gomberville.] *Le plus grand mal se fait trop souvent sous le* prétexte *du plus grand bien.*

Prétexter, *v. a.* -té, e, *p. Prætexere.* couvrir d'un prétexte; cacher sous une apparence spécieuse (— sa révolte du zèle religieux; **v.** *inus. dites* donner pour prétexte de); prendre pour prétexte (— une maladie, que l'on est malade). (se —), *v. pers.* (se donner à soi-même pour prétexte (*épist.*) [1]. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être donné pour prétexte (*épist. fam.* (cette infirmité ne doit pas se — comme exemption...). [1] *Nous nous trompons nous-mêmes, et nous étouffons la voix de notre conscience en nous* prétextant *de fausses obligations, de faux motifs, de fausses apparences de vertu.*

Prétibial, e, *adj.* t. d'anat., situé à la face antérieure du tibia.

Pretintaille, *s. f.* ornement découpé qui se mettait sur les robes des femmes, (*fig. famil.*) légers accessoires; **a. g.** les dépendances (toute la —). **b.** -lles. *pl.* **c. v.**

Pretintailler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre, ajouter des pretintailles; (*fig. famil.*) *se dit* du style.

Prétoire, *s. m. Prætorium.* t. d'antiquité, tribunal, maison, tente du préteur; tribunal.

Prétorien, ne, *adj. Prætorius.* du préteur, de l'empereur (soldat, garde —ne). —s, *s. m. pl.* soldats du préteur. *f.* -iene. **r.** *Notre liberté eut ses* prétoriens *comme les tyrans de Rome.*

Prétoriole, *s. m.* maison du préteur; chambre du capitaine de vaisseau.

Prêtrage, *s. m.* sacerdoce. **c.** (*ironiq.*)

Prêtraille, *s. f.* (*ironiq.*) les prêtres, les ecclésiastiques. Pretaille (*incorrect*).

Prêtras *ou* -tres, *s. m.* éperlans bâtards. Pres-.

Prêtre, *s. m. Sacerdos.* homme qui a l'ordre du sacerdoce, qui peut dire la messe, absoudre et administrer les sacrements; ministre consacré à un culte; homme intermédiaire entre les hommes et la Divinité (bon, mauvais, vieux, jeune —; — charitable, fanatique) [1]; *en général se dit fig.* du ministre de tout être divinisé, adoré comme Dieu (— de l'Amour, de Plutus, de la Justice [D'Aguesseau]; —sse de Vénus). -tresse, *s. f.* femme attachée au service des faux dieux. [1] *Chaque homme n'est-il pas* prêtre? *ne doit-il pas élever vers le ciel les regards de la reconnaissance filiale?* [Werner.] *Le sage est citoyen de toutes les républiques; mais il n'est pas le* prêtre *de tous les dieux.* [De Jaucourt.] *Il est moins dangereux de changer de divinité que de* prêtres. [Lémontey.] *Les* prêtres *n'ont cessé d'être aimés que lorsqu'ils voulurent échanger contre les biens de la terre ceux du ciel qu'ils avaient jusqu'alors offerts à la vertu. Qui pourrait repousser un bon* prêtre *venant, au nom du Dieu de bonté, nous offrir l'éternel bonheur? Un bon* prêtre *est un envoyé de Dieu. Dans les* prêtres, *comme dans le peuple, l'ignorance est bien plus à craindre que les lumières.* [Massillon.]

Prêtrise, *s. f. Sacerdotium.* sacerdoce; *en parlant* des catholiques, ordre, consécration du prêtre. (*syn.*)

Préture, *s. f. Prætura.* dignité, charge de préteur.

Preuve, *s. f. Argumentum.* ce qui établit la vérité d'un fait, d'une proposition, etc. (bonne, faible, forte —; — complète, irrésistible, convaincante, suffisante, etc.; avoir, fournir, donner la ou les —s de telle chose, que telle chose est) [1]; marque, témoignage; t. d'arithmétique, d'algèbre, vérification d'un calcul. —s, *pl.* extraits. semi- —, [2] qui sert d'indice. [1] *C'est une grande* preuve *de peu d'amitié, que de ne pas s'apercevoir du refroidissement de celle de nos amis.* [Mad. de Puisieux.] *La religion chrétienne est la seule qui ait des* preuves. [Fontenelle.] [2] *Il n'y a point de* semi-preuve.

Preux, *adj. et s. m.* (*vi.*) brave, vaillant (— chevalier; les —). *se dit* d'un militaire noble ou illustre (le premier grenadier de la république, La Tour

d'Auvergne, était un — chevalier). (*probus*, probe. *latin.*)

Prévaloir, *v. n. Prævalere.* avoir, remporter l'avantage sur (son droit a *prévalu*) [1]. (se —), *v. pers.* tirer avantage de [2] (se — de son crédit, de sa fortune, etc.). [1] *L'ignorance ne* prévaudra *jamais contre la science, l'esclavage contre la liberté, la folie même religieuse contre la philosophie.* [2] *On est aussi bien fondé à se* prévaloir *d'un billet gagnant de loterie que de sa naissance.*

Prévaricateur, *s. m. Prævaricator.* qui prévarique, qui trahit son devoir. *se prend adjectiv. et absol.* (juge —). *f.* -trice. (*varicus*, qui écarte les jambes. *lat.*) *Honte au* prévaricateur!

Prévarication, *s. f. Prævaricatio.* action de prévariquer; trahison envers la cause, les intérêts de celui qu'on doit soutenir; faute faite par mauvaise foi, par intérêt, contre les devoirs de sa charge, de son ministère (grande, odieuse, honteuse —; être accusé de —.)

Prévariquer, *v. n. Prævaricari.* agir contre le devoir de sa charge, les obligations de son ministère; trahir son parti, l'intérêt de ses commettants, etc. (— dans sa charge, ses fonctions). —, *se dit absol.* (il a *prévariqué*). *C'est* prévariquer, *même en jugeant bien, que de mettre son esprit à la place de celui de la loi.*

Prévats, *s. m. pl.* champignons du genre agaric.

Prévenance, *s. f. Obsequium.* manière obligeante de prévenir (grande, extrême, cupide, aimable, séduisante, intéressée; faire des, mille —s; avoir de la — pour... *famil.*). *Les* prévenances *caressantes des hommes avides sont comme la doucereuse souplesse du tigre qui approche de sa proie.*

Prévenant, e, *adj. Obsequiosus. Comis.* qui prévient (grace —e); agréable, gracieux, qui dispose en faveur de la personne (mine, manière —e); obligeant (personne —e; être —).

Prévenir, *v. a.* -nu, e, *p.* [1] *Prævertere.* être le premier à faire ce qu'un autre voulait faire; arriver devant, devancer [2]; venir, faire le premier, avant les autres; rendre service sans en être sollicité; anticiper (— l'âge); conférer; juger avant un autre; détourner (— le mal [3], l'ennui, une maladie), empêcher qu'il n'arrive (— n'est pas réprimer, *et réciproquement*); préoccuper, disposer l'esprit de quelqu'un, l'instruire, l'avertir (— contre; — de, que; — de l'arrivée). *se dit absol.* (se —), *v. pers.* se préoccuper. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être prévenu [4]; *v. récipr.* s'avertir réciproquement [5] (*épist.*). [1] *L'homme* prévenu *de passion parle toujours des choses autrement qu'elles ne sont.* [Gracian.] [2] *La mort qui* prévient *la caducité arrive plus à propos que celle qui la termine.* [Marc-Aurèle.] [3] *Il vaut bien mieux* prévenir *le mal que d'être réduit à le réprimer.* [Fénelon.] *La justice* prévient *l'envie. Le machiavélisme moderne a prétendu que le droit de réprimer l'abus emporte le droit de le* prévenir *par l'interdiction de l'usage. Qui* prévient *les besoins,* prévient *aussi les crimes.* [Delille.] [4] *C'est folie de s'inquiéter d'évènements qui ne peuvent se* prévenir. [5] *Les chefs rivaux aiment mieux s'exposer aux surprises que de se* prévenir.

Préventif, -ive, *adj.* qui prévient; de la prévention (jugement —).

Prévention, *s. f.* préoccupation de l'esprit (heureuse, folle —; — injuste, ridicule; — insensée; juger par, sans, avec —, être plein de —s; avoir, inspirer des —s contre) [1]; action de prévenir l'exercice du droit d'un autre; t. de prat. état de celui qui est prévenu d'un crime [2]. [1] *L'esprit du juge le plus intègre s'offusque par le nuage de la* prévention *générale.* [De Meilhan.] [2] *Dans l'esprit des juges passionnés, la* prévention *équivaut à la conviction; ils traitent les prévenus en criminels.*

Prévenu, e, *adj. et s. m. Præventus.* accusé d'un crime. al. (*très-usité.*) prévenu *s'emploie* en matière criminelle; accusé, en matière correctionnelle.

Prévigile, *s. f.* avant-veille. [Monstrelet.]

Prévision, *s. f. Prævisio.* vue de l'avenir. *La* prévision *du malheur l'anticipe ou l'atténue, selon la tournure des esprits.*

Prévoir, *v. a.* -vu, e, *p.* [1] *Prævidere.* (— que), juger par avance qu'une chose doit arriver [2]; voir l'avenir (— les choses futures, qu'elles arriveront). (se —), *v. pron.* être prévu (cela devait, pouvait se —) [3] (*très-usité*). —, *se dit plus en mal,* on espère le bien. [1] *L'infortune* prévue *semble moins effrayante.* [2] *Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à* prévoir *celles qui peuvent nous arriver.* [La Rochefoucauld.] *Qui ne veut rien* prévoir *est surpris; qui* prévoit *tout est misérable.* [St.-Évremont. Le roi Stanislas.] *Nous sommes presque toujours plus malheureux par ce que nous* prévoyons *que par ce que nous éprouvons.* [Mad. du Deffand.] *Tout le mal, comme tout le bien qu'on* prévoit, *n'arrive pas.* [Le gr. Frédéric.] *L'enfance ne* prévoit *pas l'avenir; le seul présent l'intéresse.* [Madem. de Somery.] [3] *Tout le mal qui se* prévoit *facilement se prévient difficilement.*

Prévôt, *s. m. Tribunus.* titre de divers officiers *ou* chefs chargés de juger sur-le-champ [1]; de surveiller, diriger l'exécution d'une condamnation, etc. [1] *Dieu ne juge, ne punit qu'avec réflexion; plus infaillible, le* prévôt *frappe sur-le-champ.*

Prévôtal, e, *adj.* de la compétence du prévôt (jugement, exécution —e); qui condamne sans formalités protectrices (cour —e).

Prévôtalement, *adv.* (juger —), sans appel, au criminel.

Prévôté, *s. f.* dignité, juridiction, fonctions de prévôt; son territoire, son hôtel.

Prévoyance, *s. f. Provisio.* faculté, action de prévoir, de se précautionner contre l'avenir (grande, heureuse, sage, triste —; — inquiétante, affligeante; avoir de la —; sans, avec —; par —). *La sécurité est un péril, et la* prévoyance *une sûreté.* [F. Bacon.] *Nous nous rendons presque tous malheureux par trop de* prévoyance. [Le roi Stanislas.] *Une intelligence put seule donner la* prévoyance *aux animaux.*

Prévoyant, e, *adj. Providus.* qui prévoit, a de la prévoyance; qui juge bien de l'avenir, et prend bien ses mesures en conséquence (personne, esprit —; être —). ‖ -voëïânt.

Preyer, Proyer, Pruyer, *s. m.* oiseau. g. c.

Priamites, *s. m. pl.* descendants de Priam.

Priape de mer, *s. m.* -*pus.* espèce de zoophyte.

Priapée, *s. f.* poésie obscène. (*pl. plus usité.*) fêtes de Priape. (*Priapos*, Priape. *gr.*)

Priapisme, *s. m. Tentigo.* érection continuelle et douloureuse, sans désir.

Priapolithe, *s. m.* -*tes.* pierre qui a la forme d'un phallus. (*priapos*, membre viril, *lithos*, pierre. *gr.*)

Prié, *s. m.* convié à un festin. g.

Prie-dieu, *s. m.* pupitre avec marche-pied pour s'agenouiller en priant Dieu. Prié-Dieu (*inus.*).

Prier, *v. a.* [1] *et absol.* [2], -é, e, *p. Precari.* (de) requérir, demander par grace, *surtout* aux dieux, aux saints, etc.; intercéder (— pour quelqu'un, demander pour lui, au ciel); faire une, sa, ses, des prières à Dieu; (— à), inviter, convier (— à diner; — de la noce, de la fête); — une femme de son déshonneur, (*vi.*) lui demander ses faveurs. (se —), *v. récipr.* se prier mutuellement (*épist.*) [3]. (*diffic.*) [1] *La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles; on a beau la prier, la cruelle qu'elle est se bouche les oreilles et nous laisse crier.* [Malherbe.] [2] *La volonté de* prier *est déja une prière.* [Lessing.] [3] *Les dieux de l'Olympe étaient réduits à se* prier *mutuellement.*

Prière, *s. f. Precatio.* réquisition, demande à titre de grace (humble, instante, folle —; — ardente, insensée; faire une —; être en —; —s publiques) [1]; acte par lequel on prie Dieu, etc.; élan de l'ame vers Dieu [De Stael.]. -ere. r. [1] *Les* prières *des peuples sont des ordres.* [Lally-Tollendal.] *L'homme prétend, par ses* prières, *changer les décrets du Très-Haut; il vaudrait mieux s'y résigner. Les dieux écoutent les* prières *des justes. Si le Ciel exauçait nos* prières, *le plus souvent nous serions malheureux. Les* prières *contrastent comme les intérêts: l'un veut le beau temps, l'autre la pluie.*

Pries, *voy.* Peilles.

Priés (conseil des), *s. m. pl. voy.* Prégadi.

Prieur, e, *s. Prior.* supérieur d'un monastère; titre de dignité à Malte; dans les ordres à la Sorbonne, etc. — -curé, *s. m.* prêtre qui a un prieuré-cure. g.

Prieural, e, *adj.* qui concerne le prieur. r.

Prieuré, *s. m. Prioratus.* église, maison de communauté sous un prieur ou une prieure; cette communauté; maison, dignité du prieur, de la prieure. — -cure, *s. m.* prieuré avec une cure. g.

Prima mensis, *s. m.* assemblée de théologiens, le premier de chaque mois. g. c. rr. (*lat.*)

Primaire, *adj.* (école —), pour les plus bas degrés d'instruction. v. c.

Primat, *s. m. Primas.* prélat au-dessus de l'archevêque. v. c. —s, *pl.* premiers d'une ville, en Hongrie.

Primatiale, *adj. f.* (église —), qui a pour chef un primat. -tial, *adj. m.* (siége -tial). a. al.

Primatie, *s. f.* -*matia.* dignité du primat, sa juridiction. ‖ -ci.

Primauté, *s. f. Primatus.* premier rang; prééminence; avantage de jouer le premier (avoir, contester la —, prétendre à la —, *se dit fig.*).

Prime, *s. f. Prima.* la 1re des heures canoniales; 10e partie de l'unité; *ou* minute, 60e du degré; 24e d'un grain; jeu de cartes; laine la plus fine d'Espagne; principale garde, t. d'escrime; prix de l'assurance de marchandises exposées à l'incendie, à la grêle, au naufrage, *ou* d'immeubles et de meubles exposés à l'incendie; prix pour encourager le commerce, l'exportation, l'importation, la fabrication, l'acceptation des effets publics, de billets, de lots, etc. *pl.* —s, laine de première qualité (drap de *primes* de France). —, pierre demi-transparente. — des pierreries, quartzeuse ou de spath fusible; — d'émeraude, pierre précieuse, d'un beau vert. b. de — -abord, *adv.* au premier abord. de — saut, *adv.* subitement, tout d'un coup. (*vi.*) *Le despotisme est fécond en* primes *pour l'immoralité.* [Aignan.] —, *adj. Primus.* premier (*inusité*, si ce n'est dans cette locution devenue adverbiale: de prime-abord).

Prime-sautier, Prime-saultier, *adj.* (*vi.*) (esprit —) [1], qui saisit promptement et rend ses idées avec exactitude, sans idées intermédiaires. a. g. [Montaigne.] [1] *A des esprits* prime-sautiers, *comme les Français, il faut exposer clairement et méthodiquement ses idées, en suivant l'ordre de leur génération.*

Prime, *s. m.* (*vi.*) prochain.

Primedi, *s. m.* premier jour de la décade. al. rr. v. -midi. g. c. (*Ce dernier seul a été en usage; mais l'un et l'autre sont maintenant inusités.*)

Primer, *v. n.* tenir la première place; se distinguer; avoir l'avantage sur les autres (aimer à — en tout), *se dit absol.* [1]. —, *v. a.* devancer, surpasser (— quelqu'un). [1] *Il y en a de tels, que, s'ils pouvaient connaître leurs subalternes, et se connaître eux-mêmes, ils auraient honte de* primer. [La Bruyère.] *Rarement ceux qui veulent* primer *en ont le droit et les moyens. Homère* prime *entre les poètes, parce qu'il a le mieux peint la vie.*

Primerain, *adj.* (*vi.*) premier. v.

Primerolle, *s. f.* Primevère, Primule.

Primeur, *s. f.* première saison de certains fruits, de fleurs, de légumes, *au fig.* —s, *pl.* ces fruits; fruits précoces, a. (— coûteuse; aimer, acheter les, des —s). g. *Toutes les* primeurs *plaisent, et surtout celles du cœur.* [De St.-Pierre.] *Les* primeurs *ne sont pas de durée.*

Primevère, *s. f. Primula veris.* plante: fleur pour l'apoplexie, la paralysie: racine somnifère, pour les vapeurs et les migraines des jeunes filles: le suc nettoie le visage. l. 234. Primerole. -rolle, fleur de coucou, herbe à la paralysie. coucou.

Primevert, *s. f.* commencement du printemps [Duclos.]; première teinte de verdure (*inus.*). -vère. (*vi.*)

Primicériat, *s. m.* dignité, office de primicier. a.

Primicier, *s. m.* t. d'église, qui a la première dignité, recteur. *ou* Princier. a.

Primidi, *s. m.* premier jour de la décade. (*inus.*)

Primipare, *adj. f.* -*para.* (femme —), qui accouche pour la première fois.

Primipilaire, *s. m.* t. d'antiq. r. —s, *pl.* soldats de la première cohorte.

Primipile, *s. m.* le premier centurion; qui commande la première compagnie.

Primitif, -ive, *adj. et s. m. -migenius.* ancien (monde —); naissant (-ive église); le premier, le plus ancien, originel (état, titre —) [1]; (mot —), dont se forment les dérivés ou composés. [1] *Le sentiment du juste et de l'injuste est la loi* primitive *du cœur.* [Kant.] *La loi* primitive *n'est autre chose que l'esprit de Dieu même.* [Cicéron.] *La* primitive *Église fut une république parfaite. Il existe un contrat* primitif *entre les peuples et les rois : on en retrouve des articles dans les États les plus despotiques, et les grandes crises les font tous reparaître.*

Primitivement, *adv. -mitùs.* originairement; d'une manière, dans son acception primitive (employer — un mot).

Primo, *adv.* premièrement. -mò. G. V.

Primogéniture, *s. f.* droit d'aînesse; aîné.

Primordial, e, *s. et adj.* premier et originaire (état —); primitif, le premier en ordre (titre —); le plus ancien. (*primus*, premier, *ordo*, ordre. *lat.*)

Primordialement, *adv.* primitivement, originairement.

Primulacées, *s. f. pl.* famille de plantes monocotylédones, monogynes, à corolle monopétale; Lysimachie; Primevères.

Prin, *s. m.* (*vieux*) premier. V. filage le plus fin du tabac.

Prin-filé, *s. m.* filage le plus fin du tabac. *et* Prinfilé.

Prinçault, *s. m.* premier coup. [Montaigne.] *voy.* Prime-sautier.

Prince, -esse, *s. -ceps.* qui possède une souveraineté, une principauté [1] (grand —; puissant —; — redoutable; belle -esse); qui est d'une maison souveraine; (*fig.*) le premier, le plus excellent, AC. A. AL. (— des poètes, des philosophes). bon —, *se dit fam.* d'un supérieur, d'un égal doux, facile, accommodant. [1] *Le* prince *ne saurait se faire aimer de ses sujets, s'il ne les aime.* [Pline le jeune.] *Le bonheur est égal entre le* prince *qui trouve son homme, et l'homme qui trouve son* prince. [François Ier.] *Il est plus convenable à un* prince *de mourir sur un trône que dans une cellule.* [Karamzin.] *N'est-ce point assez, pour le malheur de l'humanité, que les* princes *soient des hommes?... Faut-il encore que leurs favoris, leurs ministres soient des démons?* [Lessing.] *Ceux qui aiment et craignent Dieu, ne peuvent faire que bien, et sont toujours plus fidèles à leurs* princes. [Henri IV.] *Les* princes... *n'ont jamais contemplé les choses de la vie face à face.* [Mad. de Stael.]

Princeps, *adj.* (édition —), la première.

Princerie, *s. f.* état, dignité de prince. (*iron.*)

Princier, -cière, *adj.* de princes, de princesses (abbaye, terre, puissance -cière). *ou* Primicier, *voy. ce mot.*

Principal, e, *adj. -lis.* capital; le premier, le plus essentiel, le plus important (— but, objet, etc.—); le plus considérable, le plus remarquable en son genre (personne —e, raison —e, emploi —, etc.). —, *s. m.* somme capitale; première demande; fond de la contestation; l'un des chefs d'un collége; *se dit*, en France, du chef d'un collége municipal. — (le), ce qu'il y a de principal, de plus important. *se dit absol. Le* principal *n'est pas, comme le disent les philosophes, d'être heureux par la vertu, mais vertueux, dût-on être malheureux.*

Principalat, *s. m.* dignité, fonctions de principal d'un collége.

Principalement, *adv. Imprimis.* surtout; particulièrement; sur toutes choses (recommander —).

Principalité, *s. f. Præfectura gymnasii.* charge de principal de collége. -lat. B.

Principat, *s. m.* titre d'un pays (— de Catalogne).

Principauté, *s. f. -patus.* dignité de prince; titre d'une terre de prince; terre qui le porte. —s, *pl.* troisième ordre de la hiérarchie céleste.

Principe, *s. m. -pium.* source; origine; première cause; Dieu, seule cause naturelle d'action, de mouvement; *se dit aussi* du démon (le bon, le mauvais —). —, règle de conduite (excellent —, détestable —; avoir de bons —s, des —s, *absol.* sans —s) [1]; motif (— d'honneur, de vertu) [2]. —s, *pl.* premiers préceptes d'un art; premières règles d'une science (bons, mauvais —s; —s sûrs, évidents, incontestables; suivre les —s, s'écarter des —s); t. de chimie, corps simples qui composent les mixtes. (*syn.*) [1] *Le philosophisme se fait un* principe *du mépris de tous les* principes. *La plupart des femmes n'ont guère de* principes; *elles se conduisent par le cœur, et dépendent, pour les mœurs, les opinions, de celui qu'elles aiment.* [La Bruyère.] *Rien n'est une excuse pour agir contre ses* principes. [Mad. de Stael.] [2] *Les passions ont des motifs et point de* principes. [De la Bouïsse.] *Les crimes ne dérivent pas des* principes, *mais des passions.* [Ganilh.]

Principesque, *adj. 2 g.* du prince, qui lui appartient. [Montaigne.]

Principicule, *s. m.* petit prince, jeune prince encore au berceau, ou sous la conduite de précepteurs.

Principier, *v. a.* commencer à donner des principes à quelqu'un. (*vi.*)

Principion, *s. m.* (*iron.*) petit prince, peu riche, sans pouvoir. -piot. T. (*vi.*) (*peu usité.*)

Printanier, -ère, *adj. Vernus.* du printemps (saison, fleur -ère). *f.* -ere. R. -ère, *s. f.* étoffe légère.

Printemps, *s. m. Ver.* la première et la plus agréable des saisons (aimable, éternel —; — doux, perpétuel), du 21 mars au 21 juin [1]; (*fig.*) jeunesse, de 14 à 25 ans (— de l'âge, de la vie) [2]. -tems. R. [Richelet.] ‖ -tān. (*primum*, premier, *tempus*, temps. *lat.*) [1] *Tel a vécu long-temps, qui jamais ne goûta les douceurs du* printemps. [2] *Le* printemps *de la vie prépare son hiver.*

Prione, *s. m. -nus.* coléoptère lignivore, à crochets épineux, antennes en scie. (*priōn*, scie. *gr.*)

Prionotes, *s. m. pl.* genre de poissons thoraciques.

Priorat, *s. m.* dignité de prieur. R. C.

Priori (à), *adv.* (argument, conclusion à —), de ce qui précède, de l'antécédent, d'un principe, d'une proposition admise. (*prius*, précédent, *lat.*) *voy.* Posteriori. *Les lois ne se formèrent nulle part à* priori; *partout elles découlèrent des besoins de la société.* [De Ramsay.] *Une constitution n'existe pas à* priori.

Priorité, *s. f.* antériorité d'existence (— d'une proposition); primauté en ordre de temps [1], de rang; prééminence; droit de parler, de jouer le premier (avoir la —). [1] *Le théisme pur a la* priorité *sur toutes les religions, et la monarchie paternelle d'Adam sur toutes les républiques.*

Pris, *s. m. pl.* points noirs d'un patron de passementerie.

Prisable, *adj. 2 g.* digne de prix. V. *voyez* Appréciable. R. V.

Priscillianistes, *s. m. pl.* sectaires partisans de Priscillianus, qui croyaient l'ame d'une substance divine.

Prise, *s. f. Captura.* action de prendre [1]; capture [2]; chose, personne prise, vaisseau pris (faire une bonne, riche —, — considérable); endroit par où l'on prend; moyen, facilité de prendre (*propre et fig.*) [3] (sur un corps lisse il n'y a pas de —); facilité de saisir, (*fig.*) de mordre, de critiquer (donner — à la satire, à la critique); moyen de diriger quelqu'un (la faiblesse donne — sur elle), de réussir (avoir, trouver —, A. *peu usité*); quantité que l'on prend, dose (— de tabac, de rhubarbe); querelle, combat (en venir, être aux —s, se battre, *fig.* se disputer vivement, lutter pour le succès); mettre aux —s, en opposition, faire battre, (*fig.*) faire lutter, disputer. aux —s [4], *adv.* (en venir aux —s). —, partie de l'ancienne mélopée. B. — à partie, *s. f.* action contre un juge. — -à- —. RR. — de corps, *s. f.* action de saisir au corps; décret qui l'ordonne. B. -se-de-c-. R. — de possession, action de se mettre en possession de... [5]. — -d'habit, *s. f.* cérémonie dans laquelle on prononce les vœux, t. de monast. -se d'h-. RR. — d'essai, morceau de monnaie pour essayer. B. [1] *Souffrants, nous avons souvent changé de position dans notre lit de misère; la douleur n'a pas lâché* prise. *Le temps n'a pas de* prise *sur une passion dominante; elle mène jusqu'au tombeau.* [Pope.] [2] *Tous les jours de chasse ne sont pas des jours de* prise. [Prov. allem.] [3] *Le ciel se charge de punir ceux sur qui le remords n'a pas de* prise. *L'éducation n'a de* prise *sur les sentiments que par la réflexion.* [4] *Ne mettez pas aux* prises *la loi avec l'opinion* [Pythagore.], *ni l'intérêt avec la vertu. La politique tue deux ennemis aux* prises, *en aidant un peu le plus faible.* [5] *La connaissance que l'on acquiert d'une chose, ou seulement de son nom, est comme une* prise *de possession. La* prise *de possession fait éclore le dégoût.*

Prisée, *s. f. Æstimatio.* prix que l'on met aux choses à vendre à l'enchère; action de priser (faire la, une —). B.

Priser, *v. a.* -sé, e, *p. Æstimare.* mettre le prix à une chose, en faire l'estimation (— des livres, une maison); estimer quelqu'un, un être [1]; *voy.* Mépriser. —, faire la prisée. R. (se —), *v. pers.* s'estimer de tel ou tel mérite, force, qualité; *v. pron.* [2], être, pouvoir, devoir être prisé (*famil. épistol.*). [1] *Nous ne prisons aucun avantage plus que celui que nous avons sur nos rivaux.* [Paley.] [2] *Le repos après le naufrage ne saurait trop se* priser; *cependant il fatigue bientôt, et l'on se rejette à la nage sur le torrent de la vie.*

Priseur, -se, *s.* qui prend du tabac. —, *s. m. et adj. Æstimator.* (huissier, commissaire —), officier public qui fait la prisée, les ventes aux enchères publiques.

Prismatique, *adj. 2 g.* qui a la figure d'un prisme (corps —); du prisme (formes, couleurs —s), de l'arc en ciel. (*fig.*) *Notre imagination est* prismatique, *elle colore à son gré les objets.*

Prisme, *s. m. -ma.* corps terminé par des bases polygonales égales et parallèles, et dont les faces latérales sont des parallélogrammes; — triangulaire de verre, etc. qui colore les objets; (*fig.*) *se dit* des passions qui égarent l'imagination [1], de tout ce qui influe sur la manière de voir, de penser [2]. (*prizō*, je scie. *gr.*) [1] *Les rayons de la vérité sont toujours faussés, altérés par le* prisme *de l'imagination.* [2] *La propriété comme la prospérité sont des* prismes *qui embellissent tout, au moins pour quelque temps. Le* prisme *de la vieillesse décolore, enlaidit tout ce que le* prisme *de la jeunesse avait embelli, brillanté. Le* prisme *d'une opinion partiale déforme tout. Le* prisme *du désir embellit, celui de la haine enlaidit tout.*

Prismoïde, *s. m.* solide analogue au prisme. *adj. 2 g.* en forme de prisme. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Prison, *s. f. Carcer.* lieu où l'on enferme les accusés, les condamnés, etc. (*fig.*) *se dit* de tout lieu resserré, dont on ne peut pas sortir, s'éloigner à volonté [1] (grande, vaste —; — noire, mal-saine, profonde; être, mettre, tenir en —; sortir, tirer de —); (*famil.*) emprisonnement, détention (pendant une longue —). [1] *La* prison *est un des maux les plus insupportables.* [Mad. de Motteville.] *L'ambitieux est en* prison *sur le globe. Le corps est la* prison *de l'ame. La* prison *des vents, dont Éole tenait la porte, est l'allégorie de celle où la morale doit retenir les passions.*

Prisonnier, -ère, *s. Captivus.* qui est en prison; arrêté pour être mis en prison [1]; qui est pris à la guerre, *ou* comme ennemi (être —; faire des —s). —s, *pl.* étoffes qui imitaient la gaze. -ere. R. ‖ -zo-. [1] *L'étiquette est une ligne de circonvallation, dans laquelle les courtisans tiennent leur roi* prisonnier, *hors de communication avec le peuple et la vérité.* [Lémontey.] *Un* prisonnier *est à l'avance supplicié!*

Privable, *adj. 2 g.* qui mérite d'être privé. R. FUR.

Privance, *s. f.* (*vi.*) familiarité. B. V.

Privatif, -ive, *adj. et s. m.* qui marque la privation (particule -ive): *ex. in* soutenable, *in* corrigible, *in* connu; (quantité -ive), négative, anc. t. d'alg.

Privation, *s. f. Privatio.* perte [1], abstinence (grande, extrême —; — volontaire; s'imposer une, des —s; s'exercer aux —s; vivre de —s) [2]; absence, manque du bien qu'on avait, qu'on devait *ou* pouvait avoir; action de se priver, de s'abstenir de ce dont on pourrait jouir; abandon volontaire d'un agrément; négation absolue. —s, *pl.* ce dont on manque. B. [1] *Il n'y a rien de mal en la vie pour celui qui a bien compris que la* privation *de la vie n'est point un mal.* [Montaigne.] *Le calme des passions console de la* privation *des plaisirs.* [Cicéron.] *L'avarice et la paresse accoutument aux* privations. [2] *Les* privations *de l'éco-*

nomie sont des jouissances; celles de l'avare sont des voluptés. Une ame forte peut seule supporter la privation *d'une estime méritée. L'épicuréisme raffiné s'impose des* privations *pour aviver ses jouissances. La* privation *d'occupation est la plus pénible; elle tue. La* privation *appelle le désir.*

Privativement, *adv.* à l'exclusion, exclusivement (accorder, concéder — à tout autre), t. de prat.

Privauté, *s. f. Familiaritas nimia.* trop grande familiarité, *surtout* d'un homme avec une femme (prendre, se permettre des —s).

Privé, e, *adj. -vatus.* qui est simple particulier (homme —), qui n'a aucun emploi public; apprivoisé (oiseau —); *l'opposé de* public[1], *de* légitime, *de* légal (agir de son autorité —e); particulier, personnel, familier, domestique (vie —e). [1] *La gloire publique ne couvre pas l'infamie* privée. *La vie* privée *doit être mûrée.* [Royer-Collard.]

Privé, *s. m. Latrina.* lieu d'aisances, latrines. *pop.*

Privément, *adv. -vatim.* (vivre —), intimement, familièrement, d'une manière familière. (*vieux, inus.*)

Priver, *v. a.* -vé, e, *p.* [1] *-vare.* (de) ôter à quelqu'un ce qu'il a *ou* doit avoir, l'empêcher de jouir d'un avantage[2]; apprivoiser (— un oiseau, etc.). (*famil.*) (se —), *v. pers.* se — soi-même de[3]; s'abstenir; s'imposer une privation, *se dit absol.*[4]. *v. pron.* s'apprivoiser, être, pouvoir être apprivoisé (*propre et fig.*)[5] (tel animal se *prive*). *v. récipr.*[6]. [1] *Tout devient précieux à celui qui fut long-temps* privé *de tout.* [2] *La passion, en nous liant à un seul objet, nous* prive *du reste de l'univers.* [3] *Celui qui envie le bien d'autrui, se* prive *du repos que ce qu'il possède peut lui donner.* [4] Prive*-toi pour mieux jouir.* [Sent. arabe.] *L'art de jouir exige celui de se* priver. *Il n'y a de mérite à donner que lorsqu'on se* prive. [De Lévis.] [5] *Il y a des brutes qui ne se* privent *jamais.* [6] *Les époux en discorde se* privent *du plus grand des bonheurs.*

Privilége, *s. m. -gium.* faculté accordée à un seul, à un corps, de faire quelque chose, de jouir d'un avantage, à l'exclusion des autres (beau, noble —; — important, exclusif; accorder, obtenir, avoir, s'arroger un —, le — de)[1]; acte qui contient le privilége; droit, prérogative attachés aux charges, etc. (— légitime); hypothèque préférable; don naturel; liberté particulière, usurpée *ou* légitime, de faire ce que d'autres ne feraient pas; droit usurpé[2]; *se prenait en bonne part avant l'établissement des libertés générales; se prend en mauvaise part depuis cette époque.* -lége. v. co. (*privata*, particulière, *lex*, loi. *lat.*) [1] *Les grands hommes ont le* privilége *d'être fous sans être méprisés. Les* priviléges *sont des usurpations. L'homme a naturellement horreur des* priviléges. *Il n'y a maintenant que deux classes en Europe: celle qui demande des* priviléges, *et celle qui les repousse.* [Bonaparte.] *Les* priviléges *ne furent que la récompense de l'utilité. Des* priviléges *ne sauraient vivre où se trouvent des citoyens.* [Pagès.] [2] *C'est en confondant les* priviléges *et les dogmes, que l'on a beaucoup diminué l'empire du christianisme.* [Mad. de Stael.] *Les* priviléges *étouffent l'émulation.*

Privilégié, e, *adj. et s. m.* qui jouit d'un privilége, (*fig.*)[1] d'une qualité, d'un bonheur unique, qui procure un privilége (lieu, personne, chose —e; être —)[2]. [1] *Il n'y a d'hommes véritablement* privilégiés, *que ceux qui peuvent faire plus de bien que les autres.* [2] *Il y a des lieux et des états* privilégiés *pour l'imagination qui croit y voir le bonheur. Il n'y a pas de situation* privilégiée *pour être heureux. Il n'y a point de* privilégiés *pour le ciel.*

Privilégier, *v. a.* accorder un privilége. c.

Priving, *s. m.* beau-fils de celle, de celui qui se marie avec un veuf ou une veuve. (*vi.* non remplacé dans la langue.) (*privignus. lat.*)

Prix, *s. m. Pretium.* valeur, estimation d'une chose[1], d'un être (grand, juste —; — médiocre; avoir du —; être sans —, *par exagération, pour* inestimable, *ou négativ.*); (*fig.*) sentiment d'estime qu'on attache à une chose[2]; ce qu'une chose vaut, se vend, ce qu'on l'achète, ce qu'elle coûte (bon, grand, bas, juste, mauvais, petit —; — fixe, considérable; haut —; — élevé, raisonnable, trop fort, excessif, modéré; faire tel —; offrir, livrer à tel —); mérite d'une personne[3]; excellence d'une chose (connaître le — de la vertu, d'un bon livre, d'une belle action). —, *Præmium.* récompense donnée, proposée à celui qui excelle dans un travail, un art, etc. (obtenir, emporter le —; donner un —; distribuer des —); *se dit fig. pour* supériorité, préférence, avantage (il obtient le — parmi ses rivaux)[4]. — (1re *acception*), (*fig.*) ce qu'il en coûte pour obtenir un avantage (au — de son sang, de sa vie)[5]; (à — d'argent)[6], avec de l'argent. — (au), *adv.* en comparaison de (la fortune n'est rien au — de l'honneur). *adv.* — pour —, au même prix; les prix étant les mêmes (— pour —, je choisis cela); *se dit fig.* les qualités, l'utilité étant comparées et compensées. — pour —, eu égard à ce qu'une chose coûte[7], (*fig.*) aux avantages qu'elle procure. —-fixe, *s. m.* maison de commerce où l'on vend à prix déterminé. [1] *Les choses les plus précieuses n'ont de* prix *que par leurs rapports avec nos goûts.* [2] *Personne ne connaît mieux le* prix *de l'argent que celui qui emprunte. Attachez peu de* prix *à ce que vous faites pour les autres, et beaucoup à ce qu'ils font pour vous.* [3] *De combien d'hommes l'absence ou la mort fait connaître le* prix. [4] *En toutes choses, la vertu doit obtenir le* prix. [5] *De tous les plaisirs des sens, il n'y en a pas qui ne soient parfois trop chers, au* prix *même d'un simple désir.* [Le roi Stanislas.] *Qui courrait à la gloire, s'il savait à quel* prix *on l'achète?* [6] *L'avantage de l'amitié se fait sentir par les soins qu'on ne peut acheter à* prix *d'argent.* [7] Prix *pour* prix, *un homme vertueux et utile vaut un héros.* Prix *pour* prix, *l'estime vaut bien la renommée.*

Pro-abeille, *s. f.* insecte hyménoptère, andrenette.

Proagore, *s. m.* orateur d'une députation, t. d'antiquité; premier magistrat en Sicile.

Proarosies, *s. f. pl.* sacrifices à Cérès. *et* Proérosies, Prérosies. (*pro*, avant, *arosis*, labourage. *gr.*)

Probabilioriste, *s. m.* qui enseigne le probabilisme. (*inus.*) *voy.* Probabiliste.

Probabilisme, *s. m.* doctrine de la probabilité; a. g. c. système qui admet les opinions probables.

Probabiliste, *s. m.* partisan du probabilisme. g. c.

Probabilité, *s. f. -tas.* vraisemblance, apparence de vérité (grande —; il y a de la, des —s pour tel évènement, qu'il arrivera; les —s sont trompeuses)[1]; t. de mathém. rapport du nombre des cas dans lesquels une chose peut arriver à celui de tous les cas possibles [Laplace.], doctrine (des jésuites) qui admet toutes les opinions probables[2]. [1] *L'affirmative et la négative de presque toutes les opinions ont leur* probabilité. [Pascal.] *Un million de* probabilités *ne peut produire une certitude.* [2] *Le calcul des* probabilités *peut s'appliquer non-seulement à la durée de la vie des hommes, mais aux résultats de leurs délibérations.*

Probable, *adj.* 2 *g. et s. m. -bilis.* qui a une apparence de vérité; qui paraît fondé en raison (fait, opinion —); *se dit* de ce qui peut arriver (il est — qu'il fera beau; il est plus que —, il est sûr, *se dit absol.*). *Si vous vivez bien avec tout le monde, il est* probable *que vous vivrez bien avec vous-même. Il est* probable *que les moralistes qui virent dans l'égoïsme le premier mobile des hommes, n'étaient mus que par lui.*

Probablement, *adv. -biliter.* vraisemblablement, avec probabilité (— il viendra; il arrivera —).

Probante, *adj. f.* (en forme —), authentique; raison —), convaincante. Probant, *adj. m.* (*peu usité.*)

Probatif, -ive, *adj.* qui prouve.

Probation, *s. f.* temps du noviciat; preuve, épreuve.

Probatique, *adj.* 2 *g.* (piscine —), près du temple, où les victimes étaient purifiées. (*probaton*, brebis. *gr.*)

Probatoire, *adj.* 2 *g.* propre à prouver la capacité des étudiants (acte —).

Probe, *adj.* 2 *g. -bus.* qui a de la probité. [Rétif.] rr. [1] homme —, qui ne fait pas à autrui ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fît [Duclos.]. *voy.* Vertueux. [1] *Les hommes les plus susceptibles sur l'honneur sont les lâches et les fripons qui veulent passer pour braves et* probes. *L'intelligence est une lumière qui éclaire tous les objets sur lesquels elle s'arrête; l'homme intelligent, instruit et* probe, *est propre à tout. Le désir de prouver que l'on peut être* probe *sans religion, ne peut tenir toujours lieu de probité.*

Probité, *s. f. -tas.* droiture de cœur et d'esprit; attachement sévère aux devoirs de la morale (exacte —; — stricte, scrupuleuse, intacte, délicate, incorruptible —; avoir de la —; être plein de —); intégrité des mœurs, t. disposition constante à ne point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît [Duclos.][1]; attachement à toutes les vertus civiles [Vauvenargues.]. [1] *La* probité *fait préférer le devoir à la passion et à l'intérêt.* [Temple.] *Il y a pour tous les états une sorte de* probité *de convention, qui n'est, aux yeux de la stricte équité, que pure friponnerie. Je ne saurais me faire à l'idée qu'il faut renoncer à la* probité *pour être heureux dans ce monde.* [Mad. d'Epinay.] *La plus grande offense que l'on puisse faire à l'homme probe, c'est de soupçonner sa* probité. [Schakofskoi.] *La* probité *vaut la gloire.*

Problématique, *adj.* 2 *g. Opinabilis.* douteux (fait —); dont on peut soutenir la négative ou l'affirmative (proposition —); qui tient du problème[1] (conduite —); équivoque. (*syn.*) [1] *L'ergotisme philosophique rend* problématiques *les choses les plus sûres.* [Clément XIV.]

Problématiquement, *adv.* d'une manière problématique (proposer —).

Problème, *s. m. -ma.* question à résoudre[1]; proposition douteuse (grand, vrai —; — insoluble, historique; proposer, résoudre un —)[2]. (*fig.*) —, homme dont la conduite est difficile à expliquer. -blême. r. g. (*proballô*, je propose. *gr.*) [1] *Plus le* problème *est difficile, plus le travail de sa solution est agréable.* [Hogarth.] [2] *Le* problème *qu'un législateur doit résoudre est celui-ci: « Une multitude d'hommes étant rassemblés, lui procurer la plus grande somme de bonheur. »* [De Maupertuis.] *Tout au plus, Des Barreaux mettait-il en doute l'existence d'un Dieu,* problème *dont il embrassait l'affirmative quand il craignait la mort.* [Bayle.] *Le doute, mettant tout en* problème, *ajourne la pratique de la vertu, puis, avec elle, le bonheur.*

Proboscide, *s. f.* trompe de l'éléphant, t. de blas. et d'histoire naturelle. —, ver intestin à trompe. b. (*proboskis*, *gr.*)

Proboscidiens, *s. m. pl.* classe de grands quadrupèdes armés d'une trompe, comprenant l'éléphant, des espèces fossiles, et le tapir.

Procatarctique, *adj.* 2 *g.* (cause —), d'où dérivent les autres accidents. (*pro*, devant, *kata*, du haut de, *archomaï*, je commence. *gr.*)

Procathartique, *adj.* 2 *g.* (remède —), qui purge préalablement. (—, *kathairô*, je purifie. *gr.*)

Procédé, *s. m. Ratio.* manière d'agir envers quelqu'un (étrange —; — honnête, délicat, grossier; avoir un, des —s pour, envers, avec; éprouver des —s de quelqu'un; manquer aux —s; homme à —)[1]; méthode pour une opération[2]; t. d'arts. [1] *Les bons ou les mauvais* procédés *sont les véritables indices du cœur. Moins on est capable de mauvais* procédés, *plus on y est sensible.* [2] *Nul* procédé *chimique ne peut donner à l'or la faculté de guérir la douleur.* [Hope.] *Nul* procédé chimique *ne peut faire une ame.*

Procéder, *v. n.* -dé, e, *p. Provenire.* provenir, tirer son origine de (son mal *procède* de)[1]; (à), agir dans une affaire; agir en justice (— à une vente); se comporter de telle ou telle manière envers les autres[2]; *se dit* du plan et de la marche d'un ouvrage, t. de littérat. (*peu usité*). b. (*syn.*) [1] *La vengeance et l'ingratitude* procèdent *toujours d'une ame trop faible pour supporter une injure, un bienfait.* [2] *Dieu ne* procède *pas, comme nous, au jour le jour: son plan est tracé; ses mesures sont prises; sa volonté sera faite!*

Procédure, *s. f. Actiones.* ordre judiciaire; forme de procéder en justice; actes judiciaires (longue —; — civile, criminelle). *Il est deux sortes de* procédures *criminelles; l'une cherche des innocents et l'autre des coupables. La diplomatie n'est qu'une* procédure *politique.*

Procédurier, *s. m. et adj.* -ère, *f.* qui alonge les procédures (*famil., ironiq.*, la chicane est -ère); qui entend la procédure (bon —). *Il y a des diplomates* procéduriers *qui delaient les traités dans des flots d'encre, pour alonger les honneurs et le profit.*

Procéleusmatique, *s. m.* pied de quatre brèves.

(*pro*, *prép. d'antériorité*, *kéleusma*, cri d'encouragement. *gr*)

Procellaire, *s. f.* -*laria*. pétrel, oiseau qui annonce la tempête.

Procello, *s. m.* instrument de glacier, en fer.

Procérès, *s. m. pl.* sénateurs, en Espagne.

Procérité, *s. f.* hauteur, elevation. [Montaigne.]

Procès, *s. m. Lis.* instance devant un juge sur un différend (grand, gros, *famil.* petit, bon —; — insoutenable, douteux; faire, intenter, avoir, gagner, perdre, susciter un, des —s contre...; être en — avec) [1]; *famil.* soutenir le —, la dispute, le débat, la contestation, la lutte, la rivalité; perdre le, son —, succomber; *se dit fig.* [2]; actes, pièces produites. —, t. d'anat. apophyse, partie saillante (*vi.*); t. de chimie, opérations (*vi.*). faire le — à quelqu'un, poursuivre au criminel; (*fig.*) accuser, condamner (taire le — à la mémoire de quelqu'un). — verbal, *s. m.* narré, description par écrit. -cès-v-. g. c. [1] *Le meilleur* procès *est une mauvaise affaire. Il n'y a pas de bon* procès [Prov.], *ni de* procès *imperdable. C'est surtout en politique qu'un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon* procès. [Prov.] *Les petits malheurs et les petits* procès *doivent nous servir à en éviter de plus grands.* [2] *La guerre est un* procès *qui ruine ceux qui le gagnent.*

Processif, -ive, *adj. Litigiosus.* qui aime les procès, *ou* qui se plaît à les prolonger (homme —). *famil.* esprit —.

Procession, *s. f. Supplicatio.* production éternelle du Saint-Esprit; cérémonie religieuse conduite en ordre par des prêtres, etc., en chantant des prières, etc.; multitude de peuple, etc., en marche (grande, belle —; — ordinaire; faire la —; aller en —, à la —, la suivre).

Processionnaires, Évolutionnaires, *s. et adj. f. pl.* (chenilles —), qui marchent à la suite les unes des autres. [Réaumur.]

Processionnel, *s. m.* livre de prières pour les processions, t. de litur. -onel. r. *et* -onnal. a. g.

Processionnellement, *adv.* (aller —), en procession. -onele-. r. -onele-. rr.

Processionneur, *s. m.* qui va à la procession (assidu —; — infatigable). v. -oneur. rr.

Processus, *s. m.* prolongement, t. d'anat.

Prochain, e, *adj. Proximus.* qui est proche (lieu —; temps, action —e; — village; ville —e; — séjour, départ, arrivée; époque, printemps —) [1]. —, *s. m. sing.* son semblable (amour du —) [2]. [1] *De grandes richesses sont l'occasion* prochaine *d'une grande pauvreté.* (fig.) [La Bruyère.] [2] *Celui qui fait du mal à son* prochain *s'efforce de le mépriser pour adoucir ses remords. On dit du mal de son* prochain *aux rois, à la société, quand ce ne serait que pour les amuser.* [Voltaire.] *Aimez votre* prochain *comme vous-même.* [L'Évangile.]

Prochainement, *adv.* au terme prochain, t. de prat. *ou provincial* (arrêter —).

Procharistéries, *s. f. pl.* sacrifices solennels à Athènes, au 1er signe de végétation. (*Mythol.*) ‖ -kà-. (—, *charis*, reconnaissance. *gr.*)

Proche, *adj.* 2 *g. Vicinus.* voisin; qui est près *ou* auprès (être —; maison, lieux, temps —; — voisin; — parent; degré —). —s [1], *s. m. pl.* parents. [1] *L'homme qui dit qu'il n'est pas heureux, peut le devenir par le bonheur de ses amis ou de ses* proches. [La Bruyère.] *Sans doute, il faut respecter ses* proches; *mais il est permis de les juger: c'est par eux que commence notre étude de l'homme. Sur quelle amitié pouvez-vous compter, si vous manquez vous-même à vos* proches? [Salluste.]

Proche, *prép. Propè.* près, auprès, *adv. ou* tout —, tout contre; de — en —, dans les lieux voisins; (*fig.*) peu à peu, par degrés. (*syn.*)

Prochronisme, *s. m.* erreur de chronologie qui consiste à placer un fait dans des temps trop reculés. (*pro*, avant, *chronos*, temps. *gr.*)

Procidence, *s. f.* chute d'une partie, t. d'anat.

Procigale, *s. f. Tettigonia.* mouche vielleuse. *voy.* Acudie.

Procillon, *s. m.* petit procès, entretenu à dessein par les gens de loi. [Dufresny.]

Proclamateur, *s. m.* qui proclame. *C'est un rôle dangereux, mais bien noble, que celui de* proclamateur *des vérités utiles.*

Proclamation, *s. f. Promulgatio.* action de proclamer; publication solennelle; écrit proclamé, publié; adresse publique à une nation, une armée, etc., faite par un roi, un général, ou un ennemi armé, à l'occasion d'événements extraordinaires [1] (belle, longue, sage —; — astucieuse, mensongère, incendiaire, captieuse; faire, publier, afficher, répandre une, des —s). al. *voy.* Proclamer. [1] *Les* proclamations *des souverains promettent toujours la félicité. Les* proclamations *des princes alliés ont reconnu, sanctionné, consacré la souveraineté de droit des nations.*

Proclame, *s. f.* confession publique des religieux. a. *ou* Proclamation. (*vi.*)

Proclamer, *v. a.* -mé, e, *p.* [1] -*mulgare.* publier, déclarer hautement, avec solennité (— roi; — une ordonnance, la paix); publier, divulguer (— la honte, la gloire) [2]. (se —), *v. pers.* [3]; *v. pron.* être proclamé [4]; *v. récipr.* [1] *La fortune se joue des principes: au moment où ils sont* proclamés *solennellement, elle force à des exceptions. Ce n'est que sur la tombe d'un homme que l'on peut le* proclamer *grand.* [2] *Les trompettes de la renommée* proclament *aussi souvent le mensonge que la vérité.* [3] *Suffit-il de se* proclamer *honnête homme pour oser être fripon?* [4] *L'erreur se* proclame *avec plus de constance et de hardiesse que la vérité.*

Proclitique, *s. m.* mot qui incline son accent sur le suivant. (*pro*, avant, *klinô*, j'incline. *gr.*)

Proclive, *adj.* 2 *g.* naturel, dans le caractère, l'inclination, le penchant. [Montaigne.]

Procombant, e, *adj.* (tige —e), qui tombe à terre.

Procommissaire, *s. m.* lieutenant du commissaire. t.

Proconsul, *s. m.* -*sul.* t. d'antiq. magistrat qui gouvernait avec l'autorité du consul [1]. conventionnel en mission. [1] *Il n'y a pas de nation plus malheureuse que celle qui est conquise et gouvernée par une republique ou par des* proconsuls-*rois.* [Ferrand.]

Proconsulaire, *adj.* 2 *g.* de proconsul (pouvoir, dignité, famille —).

Proconsulat, *s. m.* -*latus.* charge, dignité de proconsul.

Procrastination, *s. f.* ajournement, t. diplomatique, renouvelé à l'imitation de l'anglais. (*cras*, demain. *lat.*)

Procréation, *s. f.* -*tio.* génération; (*fig.* — abondante; nombreuse —; concourir à la —), t. de méd. *Lorsque les mœurs sont corrompues, la* procréation *est l'inconvénient et non le but de l'union des sexes.*

Procréer, *v. a.* -créé, e, *p.* -*creare.* engendrer, produire (— des enfants). *Les enfants des vieillards naissent vieux; ceux des jeunes gens restent enfants; l'âge viril seul* procrée *des hommes.*

Procris, *s. m.* très-joli petit papillon de jour.

Procruste, *s. m.* genre de coléoptère. (*fig.*) (*Mythol.*) mettre sur le lit de —, mutiler ou étendre forcément, réduire à ses propres dimensions. *écrivez* Procruste, *et non pas* Procuste. (*prokrouô*, j'alonge. *gr.*)

Proctalgie, *s. f.* douleur de l'anus. (*prôktos*, fondement, *algos*, douleur. *gr.*)

Proctitis, *s. m. ou* Proctite, *f.* inflammation de l'anus.

Proctoptose, *s. f.* chute du sphincter. (—, *ptôsis*, chute. *gr.*)

Procurateur, *s. m.* chargé de procuration (*peu usité*); *jadis* magistrat génois, lucquois et vénitien; intendant de province. *f.* -trice. g. c.

Procuration, *s. f. Delegatio.* pouvoir donné par quelqu'un à un autre, d'agir en son nom comme il pourrait faire lui-même; acte qui le contient (ample —; — générale, spéciale; donner, révoquer, avoir une —; agir par —, en vertu d'une —).

Procure, *s. f.* charge, logement de procureur, t. claustral. a.

Procurer, *v. a.* -ré, e, *p.* [1] *Afferre.* faire obtenir (— à quelqu'un une grace, un avantage) [2]; causer (— des désagréments, etc.; — la mort, des dégoûts, etc.), *se dit* plutôt en bien. (se —), *v. pers.* [3]; *v. pron.* être, pouvoir être procuré, t. de commerce ou *famil.* (cela se *procure* difficilement, rarement). (se —), *v. récipr.* [4] se — l'un à l'autre. [1] *Il est impossible de faire espérer le bonheur de ce qui, pendant des siècles, ne l'a pas* procuré. [2] *L'or peut* procurer *tous les moyens de jouissance, mais non l'art de jouir.* [3] *La vie n'est qu'une longue suite d'efforts pour se* procurer *le bonheur: on n'y réussit que par la vertu. La philosophie voit dans la vertu le seul moyen de se* procurer *le bonheur même.* [4] *De véritables amis, de vertueux et tendres époux se* procurent *un bonheur inconnu des autres hommes.*

Procureur, *s. m.* -*rator.* qui défend en justice (bon, habile —; — actif, intelligent, honnête; constituer —; avoir un —; être —; — de). par —, par son ministère (épouser par —). —, chargé de procuration. -se, femme de procureur. —, *ou* Grapin, outil de glacier. b. *Les rois sont condamnés à se marier par* procureur; *ils perdent une des plus belles prérogatives de la vie.*

Procyon, *s. m.* constellation du Petit-chien.

Prode, *s. f.* t. de mer. r. garant de palan. t.

Prodictateur, *s. m.* magistrat romain qui tenait lieu de dictateur. r.

Prodigalement, *adv. Profusè.* avec prodigalité. g. c.

Prodigalité, *s. f.* -*gentia.* profusion vaine; dépense, libéralité excessive (orgueilleuse, grande, folle —; — ridicule; avoir de la —, trop de —; donner avec —); caractère, vice du prodigue. *Le goût de la* prodigalité *doit chercher à se satisfaire par des actions de bienfaisance.* [Burgoyne.] *Le torrent des richesses se perd dans les sables de la* prodigalité. *On s'autorise de petites économies pour s'abandonner à de grandes* prodigalités. *La* prodigalité *est criminelle, parce qu'elle appauvrit la bienfaisance. En tout, la* prodigalité *nuit.*

Prodige, *s. m.* -*gium.* effet, chose, t. extraordinaire, surprenante [1] (faire, opérer des —s); ce qui arrive contre le cours ordinaire de la nature (vrai —; — étonnant, véritable, merveilleux; tenir du —); personne, homme [De Saint-Ange.], chose [2] qui excelle dans son genre (être un —); document céleste; ouvrage merveilleux (l'Apollon du Belvédère est un — de l'art; le paon est un — de la nature) [3]. —, *absol.* en bien et en mal [4]. (*syn.*) [1] *La superstition transforme tout en* prodiges. [De Jaucourt.] *Tout et rien devient* prodige *pour l'ignorance.* [2] *Les hommes* prodiges *ne sont pas toujours des hommes bienfaits du ciel.* [3] *Plus la matière est simple, plus les savants doivent admirer le Créateur qui produit avec elle tant de* prodiges. [4] *La révolution fut le combat des génies du bien et du mal: l'un étonna l'univers par des* prodiges *de folie, de méchanceté; l'autre par des* prodiges *de vertus, de raison et de grandeur.*

Prodigieusement, *adv.* -*giosè.* d'une manière prodigieuse, excessive, étonnante (— riche; grossir, manger —). ‖ -dijieuzé-.

Prodigieux, -se, *adj.* -*giosus.* qui tient du prodige (bien —; succès, excès, mémoire, grandeur -se). *Pour faire un bon livre, il faut un temps* prodigieux, *et la patience d'un saint.* [Voltaire.] *Les religions donnent une force* prodigieuse *à l'imagination. La* prodigieuse *diversité des langues et leur mobilité prouvent la volonté du Créateur de séparer l'espèce humaine en peuplades et en nations. La nation française est* prodigieuse *en tout, et comme on voudra l'entendre.*

Prodigue, *adj.* 2 *g.* -*gus.* (personne —), qui dissipe son bien en dépenses folles, excessives; qui prodigue sa vie pour sa patrie, les louanges, etc. [1] (être *prodigue* de sa vie, de promesses). —, *s. m.* [2]. (*syn.*) [1] *Ceux qui sont avides de louanges, sont* prodigues *d'argent.* [Max. lat.] *A père avare, enfant* prodigue. [Prov.] *Les hommes les moins généreux sont toujours* prodigues *d'avis.* [Hope.] [2] *C'est une grande sottise d'être avare pour faire des* prodigues. [F. Bacon.] *Le* prodigue *jouit moins que l'économe.*

Prodiguer, *v. a.* -gué, e, *p. Effundere.* dépenser avec excès; répandre, donner avec profusion (à) [1], ne pas épargner ses soins, son sang, etc. (se —), *v. pers.* (*famil.*) se multiplier et s'offrir souvent (*fig.*) (se — pour ses amis; les courtisans se *prodiguent* à tous). *v. pron.* être, devoir, pouvoir être prodigué [2]; *v. récipr.* (*épistol.*) se — l'un à l'autre (les amants, les diplomates se *prodiguent* les serments). [1] *La fortune, comme les courtisanes, n'est jamais plus à redouter que lorsqu'elle* prodigue *ses faveurs.* [Oxenstiern.] *Ne*

prodiguez *rien, pas même Dieu.* [2] *Rien ne se* prodigue *plus volontiers que les flatteries, les promesses, et plus difficilement que les services.*

Proditeur, *s. m.* traître. (*vi.*) (*proditor, lat.*)

Prodition, *s. f.* trahison. [Sully.]

Proditoirement, *adv.* t. de pratique, en trahison (tuer —).

Prodomées, -miens, *s. et adj. m. pl.* (dieux -miens), qui présidaient à la construction des édifices. (—, *doméô*, je bâtis. *gr.*)

Prodrome, *s. m.* ouvrage de littérature; r. préface, préliminaire d'un autre ouvrage, d'un cours; r. ce qui précède (— d'un ouragan) [Pouqueville.]. (*pro*, devant, *drómos*, course. *gr.*)

Producteur, *s. m.* qui produit [1]. -trice, *adj. f.* (faculté, force, industrie -trice) [2]. [1] *Le soldat vit aux dépens du* producteur. [Say.] *Les économistes divisent les peuples en consommateurs et en* producteurs; *ces derniers sont les plus utiles et les moins protégés.* [2] *Combien je suis éloigné de ces philosophes modernes qui nient une intelligence suprême,* productrice *de tous les mondes!* [Voltaire.]

Productif, -ive, *adj.* qui produit; v. d'un bon rapport (terre, *fig.* entreprise, etc. —). b.

Production, *s. f. Procreatio.* action de produire [1]; ce qui est produit [2] par la nature, les arts, le génie, l'imagination, une cause, *en général* (belle, rare, admirable —; — utile; multiplier les —s; mauvaise —; — dangereuse; retrancher les —s); ouvrage [3]. t. d'anat. prolongement; t. de pratiq. pièces à produire. (*syn.*) [1] *La* production *des livres est une manière de génération à laquelle aussi tout âge n'est pas propre.* [Bayle.] [2] *Les* productions *de l'agriculture ne peuvent être défendues que par la religion des peuples.* [De Bonald.] *Rien ne décourage tant le vrai mérite que l'encens donné aux mauvaises* productions. [Grimm.] [3] *L'empire de la mode s'étend sur les domaines de la nature; et son approbation est nécessaire aux* productions *du Créateur.*

Produire, *v. a.* -duit, e, *p. Proferre.* donner naissance, engendrer [1] (— son semblable); rapporter du fruit, du bénéfice, un avantage, etc. (la terre *produit* du blé, l'argent *produit* un intérêt, le travail *produit* l'aisance et le repos, la vertu *produit* le bonheur); causer [2], être cause (— un bien, un mal; — un bon, un mauvais effet); occasioner [3], amener après soi [4]; donner par écrit ses défenses, etc. (— ses titres, ses actes, ses écritures); créer (— un ouvrage d'art, d'esprit), *se dit absol.* [5]; exposer à l'examen, à la vue; introduire, faire connaître quelqu'un (— dans le monde, etc.). (se —), *v. pers.* [6] se faire connaître honorablement, s'avancer; *v. pron.* être, pouvoir être produit (un acte illégal ne peut se —); *v. récipr.* (les intrigants, les amis se *produisent* pour s'entr'aider, *épistol.*). [1] *L'ignorance* produit *la superstition; le demi-savoir* produit *l'athéisme; la vraie science* produit *la vraie religion. L'abondance* produit *le dégoût.* [Prov. ital.] [2] *Il est impossible de prouver que le seul mouvement puisse* produire *l'entendement.* [Voltaire.] [3] *Le bien* produit *par le vice est toujours mêlé de mal.* [Vauvenargues.] [4] *Le mal qu'on dit d'autrui ne* produit *que du mal.* [Boileau.] [5] Produire *est une ineffable jouissance: ce fut la première que Dieu goûta.* [6] *Le vice est si hideux, qu'il n'ose se* produire *que sous le masque de la vertu.* [Josèphe, historien.] *La médiocrité se* produit *au grand jour.*

Produit, *s. m.* rapport; résultat d'une multiplication, d'une opération chimique, etc.; revenu; ce qu'une chose, une machine, une plante, la terre, (*fig.*) l'industrie, le travail, etc., produisent (bon, excellent, grand, faible —; — étonnant, merveilleux, extraordinaire; avoir, recueillir le —). *Il y a violation des lois divines, naturelles et sociales partout où l'homme ne jouit pas de son* produit. *Le cerveau n'a pas plus de droits que l'estomac ou la machine de s'enorgueillir de ses* produits. *Le malheur est le* produit *du vice; le bonheur, celui de la vertu. Les belles-lettres et les beaux-arts périssent plutôt par surabondance que par disette de* produits.

Proèdre, *s. m.* titre de chacun des neuf chefs de tribu d'Athènes. (*pro*, au-dessus, *hédra*, siége. *gr.*)

Proégumène, *s. m.* cause éloignée des maladies. (*proégoumai*, je précède. *gr.*)

Proême, *s. m. Proœmium.* (*vi.*) préface. c. -ème. rr. (*pro*, devant, *oimos*, chemin. *gr.*)

Proéminence, *s. f. Prominentia.* état de ce qui est en relief *ou* proéminent. a. v. saillie. g.

Proéminent, e, *adj.* (front, nez —), qui est plus en relief que ce qui l'environne. a.

Proéminer, *v. n. voy.* Prominer.

Proemptôse, *s. f.* r. équation lunaire, pour empêcher que les nouvelles lunes ne soient annoncées trop tôt. (*pro*, devant, *empiptô*, je surviens. *gr.*)

Proèptes, *s. m. pl.* oiseaux dont les augures consultaient le vol *ou* l'appétit. *mot qui semble une corruption de Præpetes*, oiseaux qui donnaient des augures favorables. (*præ*, en avant, *peto*, je gagne. *lat.*)

Proérosies, Prérosies, *s. f. pl.* fêtes de Cérès, c. g. (*Mythol.*) avant les semailles; *voy.* Proarosies. (*pro*, avant, *aroô*, je laboure. *gr.*)

Profanateur, *s. adj. m. Sacrilegus.* qui profane les choses saintes. *s. et adj. f.* -trice (*peu usité*).

Profanation, *s. f. Exauguratio.* action de profaner; irrévérence commise contre les choses saintes; abus des choses précieuses; mauvais emploi (— d'un grand talent, etc.; être coupable d'une horrible —; — sacrilége; il y a —). *La* profanation *d'un art n'avilit que celui qui le possède.*

Profane, *adj.* 2 *g. -nus.* qui est contre le respect dû aux choses sacrées (actions, discours —). —, qui n'appartient pas à la religion, qui lui est opposé, contraire (auteur, histoire —; usage — des choses saintes). *subst.* celui qui manque de respect pour les choses sacrées; qui n'est pas initié aux choses saintes; (*ironiq.*) ignorant, grossier (écarter les —s); *l'opposé* de sacré, de savant, d'instruit. (*famil. ou ironiq.*) b. (*pro*, devant, en dehors, *fanum*, temple. *lat.*) *On oublie trop, en beaucoup de circonstances, le précepte d'Horace qui défend de mêler les choses sacrées aux* profanes.

Profanement, *adv.* d'une manière profane. v. t. *mieux* -né-, *comme le participe* Profané.

Profaner, *v. a.* -né, e, *p. -nare.* traiter avec irrévérence les choses sacrées, en abuser; rendre à un usage profane; faire mauvais usage d'une chose précieuse, d'un talent, etc. (se —), *v. pron.*

Profectice, *adj.* 2 *g.* en ligne directe.

Profectif, -ive, *adj.* qui vient des ascendants (bien —).

Profection, *s. f.* t. d'astrol. sorte de calcul. v.

Proférer, *v. a.* -ré, e, *p. Efferre.* prononcer (— quelques mots); articuler; dire [1]. (se —), *v. pron.* être, devoir être proféré [2]. (*syn.*) [1] *Les injures ne sont jamais* proférées *que par ceux qui en méritent.* [De Bugny.] [2] *Le oui nuptial ne doit se* proférer *que de sang-froid.*

Profès, -esse, *s. et adj.* religieux qui a fait ses vœux.

Professer, *v. a.* -sé, e, *p. Profiteri.* exercer, faire profession de; avouer publiquement; reconnaître hautement (— une religion); enseigner publiquement; pratiquer un art, un métier (— la médecine). (se —), *v. pron.* ‖ -fécé.

Professeur, *s. m. -fessor.* qui enseigne une science, un art; qui l'exerce (bon, habile —); *se dit ironiq.* de ce qui se peut enseigner, surtout en mal (— de). al. a. *Fuyez plus que la peste les* professeurs *d'athéisme; leur haleine tue le bonheur. Un vieillard,* professeur *de vices, est hideux.*

Profession, *s. f. -fessio.* déclaration publique (faire — de foi, de royalisme, de républicanisme, etc.; — solennelle) [1]; état [2], *se dit fig.* [3]; métier (avoir, exercer, choisir, embrasser une belle —; — honnête, honorable, lucrative); acte solennel des vœux. [1] *En Angleterre, on n'admettrait pas au serment celui qui aurait fait* profession *d'athéisme.* [2] *Les anciens accumulaient les* professions, *tandis que nous les séparons d'une manière absolue.* [Bonaparte.] [3] *Les plaisants de* profession *sont, de tous les êtres, les plus insupportables.* [D'Arconville.] *Les plaisants de* profession *ont presque tous l'esprit faux et superficiel.* [Voltaire.]

Professoire, *s. m.* t. claustral, un an de profession. v.

Professoirement, *adv.* par état; avec utilité. [Montaigne.]

Professoral, e, *adj.* de professeur. -alement. *adv.*

Professorat, *s. m.* emploi de professeur. r. c.

Profil, *s. m.* trait, délinéation d'un objet, d'une tête, vus par un côté, ou d'un édifice par la section perpendiculaire, latérale [1] (voir de —, montrer le —); *se dit au fig.* de —, *adverbial.* [2]. ‖ -filé. [1] *Étudiez les* profils *pour bien juger des faces. En toutes choses, ne vous arrêtez pas au* profil, *examinez la face.* [2] *Pour étudier une physionomie, il faut l'éclairer d'en haut, d'en bas, de face et de* profil; *elle ne paraîtra plus la même: il en est ainsi de celui qui la porte. L'homme le plus sincère ne montre à son ami la vérité que de* profil. [A. de Belisle.]

Profiler, *v. a.* -lé, e, *p.* représenter en profil. —é, *s. m.*

Profit, *s. m. Lucrum.* gain, émolument, avantage [1]; utilité (bon, grand —; — légitime, considérable; faire un —, du —, profiter à...; en faire son —, faire son — de..., en profiter) [2]; progrès dans les sciences, etc.: mettre à — [3], employer. [1] *La soif des* profits *sèche le cœur et l'esprit. Le* profit *et le plaisir sont unis par le travail et la bienfaisance. Il n'y a que ceux qui veulent tromper les peuples et les gouverner à leur* profit, *qui peuvent vouloir les retenir dans l'ignorance.* [Bonaparte.] [2] *On tire souvent plus de* profit *de ses ennemis que de ses amis. Si la mort était la fin de tout, ce serait un grand* profit *pour les méchants.* [Platon.] [3] *La bienfaisance met à* profit *le malheur même en saisissant l'occasion de le soulager.*

Profitable, *adj.* 2 *g. Fructuosus.* (à) utile, avantageux; qui donne du profit [1] (emploi, avis —, *très-usité*); *se dit absol.* [2]. [1] *La philosophie chasse les préjugés de la tête même de ceux pour lesquels ils seraient le plus* profitables. [2] *Il est* profitable *de donner asyle au génie; le sol foulé par un grand homme devient sacré.* [Goëthe.] *Il serait trop commode et trop* profitable *d'être égoïste, si on pouvait toujours l'être impunément.*

Profitablement, *adv.* d'une manière profitable. [Montaigne.]

Profiter, *v. n. -ficere.* (à, de, sur) tirer avantage de [1]; faire un gain; tirer un émolument, un profit (— sur une vente, des marchandises, un échange; — à un marché, à faire telle chose; — de l'occasion, des avis, du temps, de tout ce qui donne du profit, de l'avantage) [2]; faire des progrès (— en science, en sagesse, a. *peu usité*; — dans ses études); croître, se fortifier (un enfant, un arbre, un animal, *profitent*). — à, *propre et fig.*; *se dit absol.* (il *profite* peu, beaucoup); être utile (à) [3]; servir (les avis lui *profitent*). [1] *Pour être un grand homme, il faut savoir* profiter *de toute sa fortune.* [La Rochefoucauld.] *Le travail et la vertu font* profiter *de la vie.* [2] *La gloire la plus pure est celle qui ne coûte qu'à celui qui l'acquiert, et* profite *aux autres. Qui* profite *du crime l'a commis.* [Sénèque.] *Dans les révolutions il y a deux sortes de gens: ceux qui les font, et ceux qui en* profitent. [Bonaparte.] *Toutes les fois qu'il existe dans un pays un principe de vie quelconque, le législateur doit en* profiter. [3] *Tout* profite *à l'économie. Tout* profite *à l'habileté. L'exemple qui* profite *au sage peut nuire au fou.*

Profiterole, *s. f.* pâtisserie; t. de cuisine, potage de petits pains sans mie. r. v. (*vi.*)

Profluvion, *s. f.* sortie par écoulement [Montaigne.]; t. de médecine.

Profond, e, *adj. -fundus.* dont le fond est éloigné de la superficie [1]; très-creux (puits, abyme, trou —; (*fig.*) révérence, inclination, salut —, en se baissant beaucoup); (*fig.*) grand, extrême en son genre (— silence; —e sagesse; sommeil —; respect, mélancolie, douleur, savoir, science, méditation —e) [2]; d'une grande pénétration (esprit —); (science —e), très-difficile à acquérir. [1] *Plus les eaux sont* profondes, *plus facilement elles sont bouleversées par les tempêtes: il en est de même des passions. Ne confondez pas ce qui est creux avec ce qui est* profond. [2] *Un sentiment vif,* profond *et durable est une chimère* [De Meilhan.] *pour celui qui n'en a pas éprouvé de tel. La douleur la plus vraie, la plus* profonde

a, comme la fièvre, ses intermittences. [De Chabanon.]

Profondément, *adv. Altè.* bien avant, d'une manière profonde (creuser —; arbre, rocher, (*fig.*) prévention, préjugé — enraciné; méditer —).

Profondeur, *s. f. Altitudo.* étendue d'une chose de la superficie au fond; étendue du haut en bas (— d'un précipice), *quelquefois* en tout sens (— des cieux, de l'horizon); (*fig.*) impénétrabilité; *se dit* au moral de ce qui est incompréhensible, des mystères, des desseins de Dieu; grandeur, étendue de savoir; pénétration dans les sciences; étendue d'esprit. G. —, *se dit fig. en général* (— des pensées, des impressions, des sentiments [1], des vues, des méditations, etc., des opérations attentives de l'esprit). [1] *La volupté même est douloureuse dans sa* profondeur. [Montaigne.]

Profontié, *adj.* profond, qui tire beaucoup d'eau (navire —). (*vi.*)

Profus, e, *adj.* qui dépense avec profusion. [Brantôme. Montaigne.]

Profusément, *adv.* avec profusion. T. A. (*inus.*)

Profusion, *s. f. Prodigentia.* excès de libéralité [1], de dépense (*fig.* [2] grande, folle —; —ridicule; faire des —s; être à —; il y a —). [1] *La générosité sans discernement est* profusion. [De Lévis.] [2] *La* profusion *des louanges est aujourd'hui si abondante, qu'il est étonnant que tant de gens en soient avides.* [Port-Royal.]

Pro-gallinsecte, *s. m.* espèce de gallinsecte.

Progénie, *s. f.* race, lignée. C. (*vi.*) (*-nies. lat.*)

Progéniture, *s. f.* (*vi.*) les enfants d'une même souche; *se dit famil. ou* des animaux.

Prognostic, *s. m. et dérivés. voy.* Pronos-.

Programme, *s. m. -mma.* placard pour inviter à un exercice; pour proposer des prix, exposer le plan d'une fête publique, d'un exercice. B. (*pro*, avant, *gramma*, écrit. *gr.*)

Progrès, *s. m. -ssus.* avancement (grand, faible —; — sensible; rapide —; faire des —); mouvement en avant; suite de conquêtes, d'avantages militaires; augmentation en bien ou en mal. *Le* progrès *des sciences, dans un État, ne tient qu'à la volonté du chef.* [F. Bacon.] *C'est avoir fait de grands* progrès *dans la science de la vie, que de savoir supporter l'ennui. La routine s'oppose aux* progrès. *Se dit absol.*

Progresseur, *adj.* (mouvement —), qui fait des progrès, qui se porte vers le mieux.

Progressibilité, *s. f.* état d'un individu, d'une espèce, d'un peuple qui a de l'aptitude à se perfectionner.

Progressible, *adj.* 2 *g.* qui a les qualités propres à devenir progresseur, qui est capable de progrès. (*nouveau*, ainsi que les deux précédents; *usité.*)

Progressif, -ive, *adj. -grediens.* qui avance (augmentation -ive); en avant (mouvement —). *L'homme est d'une nature* progressive. [Fergusson.]

Progression, *s. f. -ssio.* mouvement en avant (lente —; — insensible, irrésistible) [1]; proportion continue, t. de musiq.; t. de mathém. suite de quantités en rapport, de termes en proportion; (*fig.*) *se dit* du style, des idées: *ex.* je hais les bienfaiteurs, parce que le bienfait exige de la reconnaissance, que la reconnaissance est un devoir, et que le devoir m'est insupportable [J.-J. Rousseau.]. [1] *Les* progressions *secrètes de la nature sont très-difficiles à saisir.* [F. Bacon.] *La révolution ne fut qu'une* progression *de malheurs; ses fruits sont venus plus tard.*

Progressivement, *adv.* par progression. A. (*très-usité.*) *Rien ne dure que ce qui vient* progressivement. [Mad. de Stael.]

Proherbe, *s. f. ou* Théef, *s. m.* espèce de blé d'Abyssinie: donne une belle farine.

Prohiber, *v. a.* -bé, e, *p. -ere.* défendre, interdire (— une denrée, un commerce, un livre [1], etc.). (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être prohibé (*épist. usité*) [2]. [1] *Si des maximes morales pouvaient être prises pour des satires, il faudrait prohiber l'Évangile.* [2] *Dans l'état actuel de l'ordre social, il n'y a que ce qui est évidemment nuisible qui puisse et doive se* prohiber.

Prohibitif, -ive, *adj. -bitorius.* qui défend (loi, système —). [1] *Il ne faut donner aux enfants qu'un petit nombre de lois* prohibitives. [Edgeworth.]

Prohibition, *s. f. Interdictio.* défense, interdiction. *Le motif de toute* prohibition *légale doit être exprimé lorsqu'il n'est pas évident. La* prohibition *avertit l'attention, stimule le désir.*

Proie, *s. f. Præda.* ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger; (*fig.*) *se dit* de tout ce qui est pris, ravi (bonne, riche —; enlever, partager la —); être en — à, *ou* la — de, *se dit* des passions, de la calomnie, etc. —, butin fait à la guerre. (*syn.*) *Tout empire absolu est une* proie *promise à l'anarchie.* [Lémontey.] *Soyez sur vos gardes; il n'y a grosse buse qui n'attrape sa* proie.

Projectile, *s. m.* corps lancé, abandonné à l'action de la pesanteur et de l'impulsion donnée; corps jeté (lourd, léger —; lancer des —s); t. de guerre, tout ce qui se lance avec la poudre, *ou* par des ressorts, t. d'antiq. —, *adj. Projectitius.* de projection (mouvement, force —).

Projection, *s. f. -jectus.* action de jeter en l'air, d'imprimer le mouvement à un projectile (mouvement de —); t. de chimie, action de jeter par cuillerée dans un creuset; jet d'un métal en sable, etc.; représentation (d'un corps, etc.) sur un plan (— de la sphère terrestre).

Projecture, *s. f.* t. de charp. saillie, soupente. C.

Projet, *s. m. Consilium.* entreprise, dessein [1], arrangement des moyens de succès; première pensée écrite; premier plan (beau, grand, vaste, noir, noble —; — coupable; ridicule —; — insensé; former, faire, détruire, confondre, renverser, créer, réformer un, des —s; les —s réussissent, manquent, échouent, avortent, s'accomplissent, reposent, dorment (*fig.*); échouer, réussir dans un, ses —s). (*syn.*) ‖ -jèt. [1] *La plupart des hommes ne vivent qu'en* projets. *Les fainéants sont souvent des hommes à grands* projets. *L'homme constant dans ses* projets *peut exécuter des prodiges. Nos projets échouent sans cesse, et nos espérances revivent de nos* projets *mêmes renversés.* [Massillon.] *Un léger accident, un amour de jeune fille, un mariage, un mot, ont souvent renversé les* projets *des plus habiles diplomates.*

Projeter, *v. a.* -té, e, *p. Meditari.* former le projet de (— un voyage, une entreprise, un ouvrage, une réforme, une amélioration; — de les faire; — la conquête de..., *ou* — de conquérir); tracer un plan, un projet, *se dit absol.* [1]; t. de chim. faire la projection. (se —), *v. pers et n.* [2], paraître en avant; t. d'arts. *v. pron.* être projeté. [1] *Nous passons notre vie à* projeter, *sans jouir du succès de nos projets.* [2] *Faire* projeter *des personnages sur un ciel d'azur est un charlatanisme facile et trop fréquent.*

Projeteur, *s. m.* qui forme des projets. (*ironiq.* [1] *épist.*) [1] *Les* projeteurs *en tout genre tracent de beaux plans, démolissent, posent quelques fondements, et laissent tout là.*

Prolabia, *s. m.* le devant des lèvres. R. (—, *lat.*)

Prolapsus, *s. m.* maladie. V. -pse, chute.

Prolation, *s. f.* durée de chant sur une syllabe; roulade, suite de notes, t. de musique.

Prolection, *s. f.* provocation agréable. (*inus.*)

Prolégataires, *s. m. pl. par corruption pour* Prolétaires. *voy.* ce mot.

Prolégomènes, *s. m. pl. -mena.* longue et ample préface servant à l'intelligence du livre. -enes. (*pro*, avant, *légō*, je dis. *gr.*)

Prolepse, *s. f.* figure de rhétorique, par laquelle on prévient et réfute les objections. G. C. RR. (*prolambanéin*, anticiper. *gr.*)

Proleptique, *adj.* 2 *g. -ticus.* (fièvre —), dont les accès se précipitent; (année —) antérieure à l'ère sur laquelle on la règle. (*prolambanō*, je préviens. *gr.*)

Proleptiquement, *adv.* par prolepse, en prévenant les objections. R. V.

Prolétaires, *s. m. pl. Proletarii.* dernière classe des citoyens à Rome, qui ne fournissaient que des enfants pour recruter les armées. —, *s. et adj.* 2 *g.* qui n'a aucune propriété; (*fig.*) indigent. (*Il est absurde aujourd'hui de prendre ce mot en mauvaise part.*) (*proles*, lignée, race. *lat.*)

Prolifère, *adj.* 2 *g.* (fleur —), du disque de laquelle il en sort d'autres. B.

Prolifique, *adj.* 2 *g.* propre pour la génération; qui a la force, la vertu d'engendrer (vertu, animal —).

Prolixe, *adj.* 2 *g. Longus.* diffus, trop long; trop étendu (personne, diseours, style —; être —). (*laxus*, lâche. *lat.*) *On peut se taire dans la prospérité, l'on est* prolixe *dans l'infortune.* [De Theis.]

Prolixement, *adv. Verbosè.* avec prolixité (écrire —). (*peu usité.*)

Prolixité, *s. f. Diffusio.* diffusion, longueur, trop grande étendue du discours, de l'orateur.

Prolocuteur, *s. m.* orateur *ou* président de la chambre haute en Angleterre.

Prologies, *s. f. pl.* t. d'antiq. fêtes grecques avant la récolte. T. G. C. (*pro*, avant, *légō*, je cueille. *gr.*)

Prologue, *s. m. -gus.* avant-propos; préface d'un livre ancien; prélude d'une pièce dramatique. (—, *légō*, je dis. *gr.*)

Prolongation, *s. f. Productio.* action de prolonger; temps ajouté à la durée fixe d'une trêve, etc. (— de temps, de durée).

Prolonge, *s. f.* t. d'artill. cordage à l'aide duquel on manœuvre les pièces de canon (tirer à la —). (*C'est par erreur que plusieurs lexicographes écrivent* Prélonge.)

Prolongement, *s. m.* extension, continuation d'une portion de l'étendue. A.

Prolonger, *v. a.* -gé, e, *p.* [1] *Producere.* faire durer plus long-temps (— une trêve, un mal); étendre; continuer (— une ligne, etc.) [2]; t. de mer, mettre flanc à flanc. (se —), *v. pers. pron.* [3] (*propre et fig.*), *très-usité* (la vue, les projets, la guerre, les biens, les maux, etc. se *prolongent*). [1] *Toute grande passion n'est qu'une espérance* prolongée. [D'Artaise.] *La crainte du châtiment est un supplice* prolongé. *Une vieillesse sans expérience ni réflexion est une enfance* prolongée. [2] *Dieu, qui ne nous devait rien, nous a donné la vie; s'il la* prolonge *dans l'avenir, ce sera un effet de sa munificence.* [3] *Nos désirs, nos espérances se* prolongent *jusqu'à l'extrême vieillesse; c'est une route illimitée pour l'esprit; et la religion* [2] *la* prolonge *dans les cieux.*

Prolusion, *s. f. -sio.* essai, prélude; C. RR. annonce. T. (*vi.*)

Prome-conde, *s. m.* dépensier. R. (*vi.*)

Promenade, *s. f. Ambulatio.* action de se promener (longue —; — nocturne; faire une —); lieu où l'on se promène (belle —; — agréable). (*syn.*) *La terre n'est pour nous qu'une* promenade.

Promener, *v. a.* -né, e, *p.* mener çà et là (— un enfant, un cheval); (*fig.*) *se dit* des yeux, de l'esprit, de l'imagination [1]; se moquer; faire aller (— quelqu'un) (*popul.*). B. —, *v. n. absolum. provincial* (il *promène*, *pour* il se *promène*). (se —), *v. pers. Deambulare.* marcher, aller pour faire de l'exercice, *ou* se divertir; faire une promenade (se — en carrosse, dans son jardin, au cours, etc.); parcourir [2] (la vue se *promène* sur...); envoyer quelqu'un se —, s'en débarrasser, le rudoyer; allez-vous —! laissez-moi en repos (*grossier*). [1] Promenez *votre imagination sur tous les êtres, vous reconnaîtrez qu'en général il n'y a rien de réellement bon que Dieu et la vertu.* [2] *Le génie se* promène *dans l'univers; il crée, dispose; il est l'image, l'émule de Dieu, et son égal. Le désir se* promène *et ne s'arrête jamais.*

Promeneur, -se, *s.* qui promène, aime à se promener (-se d'enfants, de vieillards; c'est un grand —, *famil.*). —s, *pl.* t. d'ant. philosophes péripatéticiens qui enseignaient en se promenant. (*inus.*)

Promenoir, *s. m. Ambulacrum.* lieu où l'on se promène, où le public se promène, disposé pour la promenade.

Promérops, *s. m.* oiseau de proie du Brésil.

Promérupe, *s. m.* promérops huppé des Indes.

Promesse, *s. f. Promissio.* assurance que l'on donne de faire *ou* dire (belle, fausse, folle, grande —; — magnifique, séduisante, trompeuse; — ambiguë; faire des —s; prodiguer les —s; tenir, rétracter, violer, garder sa, ses —s; être fidèle à, exact, constant dans ses —s; satisfaire, manquer à sa —; aller contre sa —; s'acquitter de sa, *ou famil.* acquitter sa

—); engagement que l'on prend; billet sous seing privé; engagement verbal. *On ne peut exiger la* promesse *de quelqu'un sans être obligé de tenir la sienne.* [Cicéron.] *Témoigner le doute de l'exécution d'une* promesse, *c'est autoriser en quelque sorte à ne la pas tenir. Si l'on n'est pas toujours maître de tenir sa* promesse, *on l'est presque toujours de n'en pas faire. Les fausses* promesses *irritent plus que les francs refus.*

Prométhée, *s. m.* constellation. r. —, *s. f.* plante fabuleuse, incombustible, qui rendait invulnérable, même aux traits de l'amour et de l'envie. (*Mythol.*)

Prometteur, -se, *s.* qui promet beaucoup et qui tient peu, qui promet légèrement, sans intention de tenir sa parole (c'est un grand —, *famil.*).

Promettre, *v. a.* -mis, e, *p.* *-mittere.* (de, que) donner parole de faire *ou* dire (— une chose à...; — de la faire *ou* donner; — qu'on la fera) [1]; s'engager; *se dit absol.* faire espérer [2]; prédire. (*fig. famil.*) — monts et merveilles, beaucoup d'avantages pour séduire, etc. —, assurer (*famil.*). (se —), *v. pers.* espérer [3]. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être promis. [1] *Ceux qui savent faire le plus, savent le mieux combien il faut peu* promettre. [Louis XIV.] *Que de fois les enfants ont* promis *le bonheur! ils donnent le chagrin.* [Otway.] *Un souverain ne doit jamais* promettre *que ce qu'il veut tenir.* [Bonaparte.] [2] *L'imagination préfère ce qu'on lui* promet *à ce qu'on lui donne.* [3] *On s'est toujours* promis *plus de plaisir que l'on n'en goûte.*

Prominence, *s. f.* élévation; a. avancement. g. c. *voy.* Proéminence.

Prominent, e, *adj.* qui s'élève au-dessus de (rocher —). a. (*au physique.*)

Prominente, *s. f.* dernière vertèbre cervicale.

Prominer, *v. n.* s'élever au-dessus de ce qui entoure (ce rocher *promine* sur *ou* les autres). a. *mieux* Proéminer. *voy.* Proéminence. *se dit fig.* [1] *et absol.* [1] *Tout ce qui* promine *est plus exposé.*

Prominule, *adj.* (cristal —), dont les arêtes forment une légère saillie.

Promiscu, e, *adj.* mêlé, confus (usage —). [Montaigne.] (*promiscuus*, confus. *lat.*)

Promiscuité, *s. f.* mélange, terme didactique, c. v. (— des sexes). (*usité.*)

Promiscûment, *adv.* t. didactique, d'une manière confuse. r. v.

Promisseur, *s. m.* astre, point du ciel qu'on observe, t. d'astrol.

Promission (terre de), *s. f.* la terre promise. (*fig.*)

Promontoire, *s. m.* *-torium.* cap, pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer.

Promoteur, *s. m.* *-motor.* qui prend le soin principal d'une affaire; t. de droit canon, procureur d'office; fonction ecclésiastique. —, qui excite (— d'une querelle). *et adj.*

Promotion, *s. f.* *-tio.* action par laquelle on élève, on est élevé à une dignité (faire une —). *Mon être n'a pas plus d'amplitude qu'il n'en avait avant ma* promotion *à l'Éminence* [Clément XIV.]

Promotrice, *s. f.* celle qui excite à une action bonne ou mauvaise. [Montaigne.] *et adj.*

Promouvoir, *v. a.* -mu, e, *p.* *Promovere.* avancer, élever à une dignité ecclésiastique.

Prompt, e, *adj.* *-ptus.* rapide, soudain [1] (— succès; —e réponse; repartie —); actif, diligent (esprit, conception, personne —e; être —, trop —) [2]; colère (humeur, caractère —, *famil.*); qui se fait, s'exécute promptement (—e expédition) [3]. —, *adv.* vite, b. *famil. usité dans cette seule locution*, faites, allez, vite et —! ‖ pron. [1] *Le moyen le plus* prompt *d'augmenter sa fortune, est de diminuer ses besoins. Un* prompt *aveu mérite le pardon.* [Muret.] [2] *L'œil est plus* prompt *que la réflexion; de là tant de méprises de jugement et de choix. Ceux qui ont le plus grand besoin de conseils sont les plus* prompts *à en donner.* [3] *Les fortunes* promptes *sont les moins solides, et les plus suspectes.* [Vauvenargues.]

Promptement, *adv.* *Celeriter.* (agir —) avec promptitude, diligence, rapidité [1]. ‖ pron-. [1] *La corruption d'un peuple se communique* promptement *aux meilleures institutions.*

Promptitude, *s. f.* *Celeritas.* célérité, vitesse; diligence (grande, extrême, vive —; — étonnante; agir avec —) [1]; colère, emportement. —s, *pl.* brusqueries, impatiences. (*syn.*) ‖ pron- ; *et, dans le ton soutenu,* pronpëti-. [1] *La science et l'habileté exigent du temps et non la* promptitude. [Euripide.] *La* promptitude *à croire le mal est un effet de l'orgueil et de la paresse : on veut trouver des coupables... et ne pas examiner les crimes.* [La Rochefoucauld.] *La* promptitude *ajoute à la force.*

Promptu (in), *s. m.* *voy.* Impr-. r.

Promptuaire, *s. m.* (*inus.*) texte, abrégé. r. g. c. *mieux* Magasin; *et fig.* recueil de pensées. [Trévoux.]

Promulgation, *s. f.* *-gatio.* publication des lois faite avec les formalités requises.

Promulguer, *v. a.* -gué, e, *p.* *-gare.* publier (une loi) avec les formalités requises. *se dit fig.* (se —), *v. pron.*

Pronateur, *adj. m.* (muscles —s), qui tournent la paume de la main vers la terre. g. c. rr.

Pronation, *s. f.* (mouvement de —), par lequel on tourne la paume de la main vers la terre.

Prône, *s. m.* *Expositio evangelii.* instruction chrétienne faite par le curé, etc., dans l'église, et après laquelle on annonce les mariages, les décès, etc. (faire un long —; recommander au —); (*fig. famil.*) remontrance importune.

Prôner, *v. a.* -né, e, *p.* vanter, louer avec exagération (— une action, une personne) [1]. —, *v. n.* faire le prône (*inus.*); faire de longs discours, de longues remontrances. *v. pers.* [2], *pron.* [3], *récipr.* se vanter. [1] *Pour faire* prôner *un ouvrage, il faut se dévouer à un parti.* [Pagès.] [2] *Celui qui se* prône *lui-même n'a bientôt plus de* prôneurs. *Remarquez que tous ceux qui se* prônent *le font pour des mérites supposés.* [3] *La plus belle action, si l'intérêt la fait faire, ne peut plus se* prôner.

Prôneur, -se, *s.* qui fait le prône; qui loue avec excès (— infatigable, salarié; — de...). —, *Buccinator.* grand parleur, qui fait des remontrances (— éternel). [1] *Il n'y a point, pour les talents, d'ennemis plus dangereux que les* prôneurs. [Condorcet.] *Avec de la hardiesse et des* prôneurs, *on devient un personnage.* [Mad. de Somery.] *De toutes les armées, la plus avide est celle des* prôneurs.

Pronoë, *s. m.* papillon de jour, de Styrie.

Pronom, *s. m.* *-men.* partie du discours qui tient lieu de nom (— personnel, possessif : *ex.* je, vous, le tien). (*diffic. gramm.*)

Pronominal, e, *adj.* qui appartient au pronom; (verbe — : *ex.* se payer, s'acheter), verbe qui se conjugue avec un pronom pour exprimer une nuance passive.

Pronominalement, *adv.* en pronom.

Prononcé, *s. m.* *-ciatum.* action de prononcer (un jugement), ce qui a été prononcé par le juge [1]. —, *adj.* (trait —), bien marqué (caractère, intention, pensée —e). [1] *Voici le* prononcé *du Jugement de Dieu: « Tu souffriras ce que tu fis souffrir. »*

Prononcer, *v. a.* -cé, e, *p.* [1] *-nunciare.* proférer, articuler (— les lettres, les mots, une langue; l'anglais est très-difficile à —); articuler des sons, un nom [2]; réciter (— un discours, un sermon); déclarer hautement, avec autorité (— une décision, une résolution); déclarer avec autorité juridique (— un arrêté, un arrêt) [3]; décider, ordonner, proférer (— un avis, une opinion, un jugement; — une sentence, un ordre contre, en justice; *et absol.* — sur, en, après délibération); marquer fortement (— les contours, t. d'arts). (se —), *v. pers.* (*fig.*) développer son caractère, son intention; (se — pour), être partisan déclaré; (se — contre), attaquer ouvertement, résister à... 4. *v. pron.* être prononcé (le *ch* se *prononce* souvent *k*). [1] *Les imaginations ardentes ont des opinions très-*prononcées, *mais très-mobiles.* [2] *Si nous pouvions avoir une juste idée de Dieu, à peine oserions-nous* prononcer *son nom.* [3] *Beaucoup de jugements font plus de tort aux juges qui les* prononcent, *qu'à ceux contre qui ils sont* prononcés. [4] *Il n'y a que les ames fortes qui osent se* prononcer *contre la tyrannie, et les cœurs droits et bons qui se* prononcent *contre l'erreur et la méchanceté. L'homme qui s'est* prononcé *contre le despotisme ne doit jamais attendre du despote un généreux oubli.* [Deferrières.]

Prononciation, *s. f.* *-nunciatio.* vocalisation et articulation des mots, etc.; manière, action de prononcer, de réciter (belle —; — libre, pure, agréable, accentuée; mauvaise —; — lente). (*diffic.*) [1] *Il est impossible de figurer la* prononciation *sans une convention universelle, puisque les mêmes lettres ne représentent pas le même son dans toutes les langues. La* prononciation *est un type natal.*

Pronopiographe, *s. m.* instrument pour dessiner ce qu'on a devant soi. (*pronôpion*, ce qui se présente à la vue, *graphô*, je décris. *gr.*)

Pronostic, *s. m.* *Prognosticum.* jugement et conjecture; signe de ce qui doit arriver; jugement pour l'avenir, tiré de l'inspection des astres ou de toute autre combinaison superstitieuse (mauvais, triste, bon —; — sûr, véritable, infaillible; malheureux —; faire, tirer un, des —s; croire aux —s); instrument qui annonce le temps qu'il fera. b. Prognostic. (*vi.*) (*pro*, auparavant, *ginôskô*, je connais. *gr.*)

Pronostication, *s. f.* (*inus.*) action de pronostiquer. -gnos-.

Pronostiquer, *v. a.* -qué, e, *p.* *Portendere.* prédire, faire un pronostic, conjecturer (— un évènement, ce qui arrivera). (se —), *v. pers.* [1], *pron.* [2], *récipr.* [3]. [1] *La conscience se* pronostique *la punition de ses fautes.* [2] *Les maux ne doivent se* pronostiquer *que pour les prévenir.* [3] *Les partis se* pronostiquent *leur défaite.*

Pronostiqueur, *s. m.* *Conjector.* celui qui fait un pronostic. (*famil. iron.*)

Proodique, *adj.* 2 *g.* t. de poés. (vers —), grand, devant un petit. (*pro*, en avant, *ôdê*, ode, *gr.*)

Pro-patria, *s. m.* sorte de papier de Hollande.

Propagande, *s. f.* congrégation, société établie pour propager la foi, *ou* de certains principes politiques (— révolutionnaire). b.

Propagandiste, *s. m.* membre de la propagande.

Propagateur, *s. m.* *-tor.* qui opère la propagation, qui propage. *Malheur à ceux que leur intérêt établit les moteurs et les* propagateurs *de la guerre civile!*

Propagation, *s. f.* *-tio.* multiplication par la génération; extension, progrès, accroissement, développement; (*fig.*) *se dit* de la foi, des lumières. *La* propagation *de l'Évangile a chassé la barbarie. Il y a des opinions qui rapetissent l'esprit, faussent le jugement, endurcissent le cœur, et dont la* propagation *peut abâtardir un peuple.*

Propager, *v. a.* -gé, e, *p.* *-gare.* étendre, augmenter, semer, répandre (— la foi, l'erreur, la science). (se —), *v. pers. pron.* (*pêgô*, je plante. *gr.*) *Les rayons de la vérité se* propagent *en ligne droite, ils ne peuvent pénétrer dans les esprits de travers. L'erreur se* propage *plus facilement que la vérité.*

Propagine, *s. f.* corpuscule séminal des mousses. —s, *pl.* corpuscules par lesquels les cryptogames se reproduisent.

Propemptique, *s. m. adj.* adieu, pièce de vers en l'honneur d'une personne qui s'éloigne. (—, *pempô*, j'envoie. *gr.*)

Propension, *s. f.* *-sio.* pente, tendance naturelle des corps vers un centre; (*fig.*) inclination, penchant (— à, au mal; heureuse, fatale — à). ‖ -pan-. *Les enfants ont une grande facilité à saisir le ridicule, et une* propension *naturelle à s'en amuser.* [Condorcet.]

Prophète, -étesse, *s.* *-pheta.* qui prédit l'avenir par inspiration divine (bon, faux, mauvais —; — trompeur) [1]. -etesse. r. -ète. -ètesse. v. [1] *Les* prophètes *de malheur* (famil.) *fourmillent après la ruine d'un parti. Nul n'est* prophète *en son pays.* [Prov.]

Prophétie, *s. f.* *-tia.* prédiction de choses futures, par inspiration divine; prédiction bonne ou mauvaise; chose prophétisée (heureuse, sotte, folle, funeste, fausse —; — menaçante; admettre, rejeter les —s; croire aux —s). (*pro*, auparavant, *phêmi*, dire, parler. *gr.*) *Le malheur rend les peuples avides de* prophéties *politiques. Chaque jour dément et fait naître une* prophétie. *Les* prophéties *politiques sont l'expression du désir.*

Prophétique, *adj.* 2 *g.* *Vaticinus.* qui est du prophète, qui en tient (discours, style —). *Les politicomanes ont toujours le ton et rarement l'esprit* prophétique.

Prophétiquement, *adv. Vaticinando.* en prophète; d'une manière prophétique (parler —).

Prophétiser, *v. a. n.* -sé, e, *p. Vaticinari.* prévoir *et* prédire (— un évènement)[1]; prédire l'avenir par inspiration divine; deviner. (se—), *v. pers.* [2], *pron.* [3], *récipr.* [4]. [1] *Les fous et les enfants* prophétisent *quelquefois, parce qu'ils parlent au hasard.* [Mad. de Stael.] *La méchanceté qui ne peut faire de mal se soulage en le* prophétisant. *Trop souvent ceux qui* prophétisent *un malheur le désirent.* [2] *Dans tous les projets, on se* prophétise *le succès.* [3] *Le mal ne doit se* prophétiser *que lorsqu'il n'est pas irrémédiable.* [4] *Les factieux se* prophétisent *le triomphe.*

Prophétisme, *s. m.* état, qualité, fonctions, opinions, système d'un prophète (*peu usité*); manie de prophétiser. *Le* prophétisme *est la manie des esprits vaniteux et petits.*

Prophylactice, *s. f.* antidote, contre-poison. (*inus.*) (*pro*, devant, *phulassô*, je garde. *gr.*)

Prophylactique, *s. f.* traité sur la manière de conserver la santé; hygiène. —, *adj.* 2 *g.* (remède—), qui entretient, défend la santé. -xie. *et s. m.*

Prophylaxie, *s. f.* prophylactique.

Propice, *adj.* 2 *g.* -*pitius.* favorable (dieu, ciel, occasion —). (à la —), *adv.* à la convenance, AL. (*inus.*).

Propine, *s. f.* t. de chancellerie romaine; R. droit payé au cardinal protecteur, à Rome, pour les bénéfices conférés. B.

Propitiation, *s. f.* -*tio.* (sacrifice de —), pour apaiser la colère de Dieu, pour se le rendre propice.

Propitiatoire, *s. m.* -*atorium.* table d'or pur au-dessus de l'arche. —, *adj.* 2 *g.* qui sert à rendre propice (sacrifice, offrande —). *Il n'est plus temps de vouloir adoucir ses remords, en offrant des sacrifices* propitiatoires *aux mânes des malheureux qu'on a faits.*

Proplastique, *adj.* 2 *g. et s. f.* (art —), de faire des moules pour fondre ou couler. (*pro, prép. d'antériorité, plastikos,* de l'art du potier. *gr.*)

Propolis, *s. f.* espèce de cire rouge, grossière, avec laquelle les abeilles bouchent les fentes de leur ruche. (—, devant, *polis*, ville. *gr.*)

Proportion, *s. f.* -*tio.* convenance et rapport des parties entre elles et avec le tout (sage, juste, belle —; — élégante, agréable; observer, négliger, enfreindre les —s; établir les —s; être en —; il y a de la —); égalité entre deux rapports, t. de mathémat.; convenance des choses entre elles[1]; mesure de la qualité relative [Burke.]; t. d'arts, formes, dimensions balancées, en harmonie entre elles[2]. (à —), *adv.* par rapport, eu égard à[3]. en — [4], dans la — (récompenser en — des services). [1] *Il doit y avoir une certaine* proportion *entre les actions et les desseins, si l'on veut en tirer tous les effets possibles.* [La Rochefoucauld.] [2] *Il n'y a qu'une intelligence, un Dieu, qui ait pu fixer dans tous les êtres les* proportions *d'où résultent les harmonies de l'univers. C'est nier Dieu, que de le mesurer d'après les* proportions *humaines.* [Zénon.] *Le génie adopte des* proportions *qui ne sont pas en harmonie avec celles de l'homme : il lui faudrait des géants, des anges.* [3] *Le plaisir fuit à* proportion *qu'on le cherche.* [De Maintenon.] [4] *On est heureux en* proportion *de ses vertus.*

Proportionnalité, *s. f.* ce qui rend proportionnel. A. G.

Proportionnel, le, *adj.* (quantité, moyenne—le)[1], qui est en proportion avec d'autres. —, *f.* -ele. R. [1] *Les représentants d'un peuple forment une moyenne* proportionnelle *entre lui et le monarque. Il n'y a point de gradation* proportionnelle *entre les créatures et le Créateur* [Voltaire.] *parmi les êtres connus.*

Proportionnellement, *adv.* avec proportion; d'une manière proportionnelle, t. de mathématiques, (ajouter, ôter —). -onéle-. R.

Proportionnément, *adv. Congruenter.* par, en *ou* avec proportion, à proportion, par rapport à (récompenser — au mérite). -oné-. R.

Proportionner, *v. a.* -né, e, *p.*[1] *Accommodare.* garder la proportion et la convenance nécessaires; mettre en proportion, réduire *ou* accroître en proportion[2] (— la dépense à la recette, une entreprise à ses facultés). (se —), *v. pers.* (*épistol.*) se mettre en proportion avec[3]; *v. pron.* être mis en proportion avec...[4]. [1] *Le plaisir du succès est toujours* proportionné *à sa peine.* [De Lévis.] [2] *Il est plus facile de* proportionner *Dieu à l'homme, que l'homme à Dieu.* [3] *L'orgueil ose se* proportionner *au mérite, et croit l'emporter sur lui.* [4] *Le crime se* proportionne *à la grandeur du coupable.* [Juvénal.] *Que le génie serait à plaindre s'il fallait se* proportionner *à l'esprit de ses critiques!*

Propos, *s. m. Sermo.* discours dans la conversation (*absol. en mauvaise part*), (sot, mauvais, dur, vilain —; — facétieux, agréable, amusant; tenir des —; changer, s'occuper, s'amuser de —; s'arrêter à de vains —); entretien; proposition, insinuation, résolution formée (ferme —; — irrévocable, déterminé; s'en tenir à son —; faire un —, A. *inus.*); vain discours[1] (— hasardé; faux —). — (à), *adv.* dans l'occasion; convenablement au temps, au lieu, aux personnes, etc., quand il faut[2]; *indique* le souvenir (à —, je me rappelle qu'il faut, *trop usité*); à —, *indique* le rapport (à — de cela); à — rompus, *pl. adv. inus.* pour à — interrompus. G. à—, *s. m.* chose dite *ou* faite à propos (connaître, saisir, employer les à —)[3]; *adj.* convenable (il est à —); hors de —, *adv.* sans raison, sans sujet, sans convenance (se fâcher, parler, agir, répondre hors de —); mal à —, *adv.* sans convenance[4]; à tout —, *adv.* en toute occasion, à chaque instant; de — délibéré, *adv.* avec dessein. [1] *L'homme de bien dédaigne les* propos *des étourdis, des fripons et des sots.* [2] *Tous les heureux succès en tout genre sont fondés sur les choses dites et faites à* propos. [Voltaire.] *On ne meurt jamais à* propos. [De Stael.] *Le chef-d'œuvre d'un homme habile est de faire les choses à* propos. [Le gr. Frédéric.] *Tout le secret de la politique consiste à mentir à* propos. [Mad. de Pompadour.] *C'est un art que d'être fou à* propos. [Prov. allem.] *Parler et se taire à* propos *sont deux choses difficiles, mais utiles.* [Stace.] [3] *L'à* propos *double le prix des choses.* [4] *Il vaut mieux admirer quelquefois mal à* propos, *que de ne jamais admirer.* [Aikins.]

Proposable, *adj.* 2 *g.* qui peut être proposé (affaire, question, prix —; être —).

Proposant, *s. m.* jeune théologien protestant qui étudie pour être pasteur. —, *adj. m.* qui propose, t. de droit canon. ‖ -zân.

Proposer, *v. a.* -sé, e, *p.* -*ponere.* (de) offrir (— à quelqu'un de...); promettre (— un prix); mettre en avant pour délibérer (— une matière)[1]; nommer, désigner (— une personne, quelqu'un pour une place). (se —), *v. réfl.* avoir dessein de, envisager[2]; *v. pers.* s'offrir pour (se — pour une place, une mission, etc.); *v. pron.* être proposé (cela ne se peut —)[3]. [1] *La vraie méthode pour s'instruire est de ne* proposer *les vérités que comme des problèmes.* [F. Bacon.] [2] *Quelle folie de se* proposer *pour but l'immortalité parmi les mortels!* [Oxenstiern.] [3] *C'est par la flatterie que le deshonneur se* propose.

Proposition, *s. f.* -*tio.* énonciation, discours qui affirme *ou* nie (— générale, affirmative; fausse —; avancer, condamner, soutenir, défendre, admettre une bonne, mauvaise, sotte —); chose proposée pour en délibérer (sage —; — raisonnable, inadmissible; faire une, des —s); condition (— honteuse, onéreuse; se soumettre aux —s)[1]; théorème et problème; vérité prouvée par une démonstration, G. (les systèmes s'établissent par une suite de —s); t. de gramm. gén. expression d'un jugement, N. (*bon*). *Il ne faut jamais faire de* proposition *qui ne soit acceptable!* [Goëthe.] *Excepté quelques* propositions *incontestables et incontestées, toutes les autres sont des sujets de disputes. Dans tous les systèmes, sondez les premières* propositions; *ce sont elles qui mènent à l'erreur ou bien à la vérité. Un paradoxe est presque toujours détruit par les* propositions *mêmes dont on prétend l'appuyer.*

Propotome, *s. masc.* chute d'une partie visible du corps. *voy.* Proptôme. *seul corr.*

Propre, *adj.* 2 *g. Proprius.* qui appartient exclusivement à (sa — substance, sa — vie)[1]; même (en main —, à lui-même; je lui ai remis en main —). —, *Idoneus.* qui peut servir à, convenable à[2], convenable pour (temps —); seul convenable (mot, terme —; le bon sens emploie les termes —s). en —s termes, *adv.* (répéter en —), les mots mêmes, le discours tel qu'il a été dit, avec les mêmes mots et dans leur même ordre. —, qui peut servir, qui est d'usage à (pierre — à bâtir); qui a de l'aptitude à[3] (— à l'étude, aux arts, à tout). — de, seul convenable à (culture — d'un sol); lieu — de (un coteau du midi est le lieu — de la vigne); temps — de (le matin est le temps — de l'étude). personnel [Fénelon.]. —, *Mundus.* net, qui n'est pas sale (habit, vase, meuble, chambre, jardin —); qui se tient, agit, travaille proprement (personne —); bien arrangé (tout est — où il y a de l'ordre); bienséant (ameublement, costumes, décorations —s, sans luxe). —, *s. m.* qualité particulière à; attribut essentiel (le — de l'homme est de raisonner. —, bien de succession, qui n'entre pas en communauté (avoir, posséder en —), en toute propriété, à soi seul, sans partage[4]. —, le sens réel véritable, sans allégorie, sans figure, sans trope, *ex.* corps lourd, pesant. (*syn.*) [1] *Il vaut mieux être dans sa* propre *maison que dans l'antichambre d'autrui.* [Fon-Vizine.] *Quiconque préfère sa* propre *gloire aux sentiments de l'humanité, est un monstre d'orgueil, et non pas un homme.* [Fénelon.] *L'amour n'est trop souvent qu'un égoïsme ardent qui finit par s'immoler sa* propre *idole. Quoique nous soumettions nos voisins à la lettre exacte de la loi, nous lui donnons une extension plus large et plus libérale quand il s'agit de nos* propres *intérêts.* [Tobin.] [2] *Il n'y a rien de plus* propre *à l'homme que la religion, la raison et la vertu. Il n'y a rien de plus* propre *à l'homme que l'envie de s'instruire.* [Lamotte-Levayer.] *Il faut mettre un temps entre la vie et la mort, et choisir un lieu* propre *à le passer.* [St.-Évremont.] [3] *Le présomptueux se croit* propre *à tout, et n'est bon à rien. Il n'y a pas d'homme qui ne soit* propre *à quelque chose.* [Mad. de Puisieux.] *Les bons esprits sont* propres *à tous les emplois.* [Le gr. Frédéric.] [4] *Ne regardez jamais comme* propre *rien de ce qui peut changer.* [P. Syrus.] *Nous n'avons rien en* propre, *excepté la vertu. Nous n'avons rien en* propre; *tout est à Dieu.*

Propréfet, *s. m.* lieutenant du préfet. t. d'ant.

Proprement, *adv.* -*priè.* précisément, exactement; dans le sens propre (signifier — telle chose)[1], *l'opposé de* figurément (la prose s'énonce —, et la poésie figurément); particulièrement (la Grèce — dite, et non la grande Grèce). —, nettement, avec propreté (se mettre —; tenir les meubles, laver la vaisselle —); avec adresse, avec propreté, grace (travailler —). [1] *Homme signifie* proprement *terre,* humus. *A* proprement *parler, c'est à tort que nous nous disons mortels.* [De Bréhan.]

Propret, te, *adj. et s.* (*famil.*) (personne —te), qui a une propreté recherchée, affectée, étudiée. —, -ete. R. *Le* propret *a rarement du génie.*

Propreté, *s. f. Munditia.* netteté; absence de saleté; soin de la netteté dans les habits, le mobilier, etc. (grande —). *La* propreté *est à l'égard du corps ce qu'est la décence dans les mœurs.* [Bacon.] *La* propreté *est la toilette de la vieillesse.* [Mad. Necker.] *La* propreté *sur soi est comme une seconde pudeur.*

Propréteur, *s. m.* -*prœtor.* t. d'antiq. qui avait été préteur; qui en avait l'autorité.

Propriétaire, *s. m. Dominus.* qui possède en propre (grand, riche, petit —; être —). *Tous, nous ne sommes que locataires, usufruitiers; il n'y a de vrai* propriétaire *que l'Immortel.*

Propriétairement, *adv.* en propriétaire, en propriété. (*inus.*) *ou* t. de pratiq.

Propriété, *s. f. Proprietas.* domaine; chose possédée[1]; droit par lequel une chose appartient en propre; faculté de jouir exclusivement des choses que procurent le talent, le travail et l'industrie, *ou* l'argent qu'ils ont acquis, et qui les représente; produit des facultés; qualité, vertu des plantes, etc. [2] (— naturelle, médicale, malfaisante; avoir de grandes —s; 100 à 150 plantes ont seules de vraies —s); ce qui appartient à une chose, la distingue (la pesanteur est la — de la matière); sens propre d'un mot (— des termes)[3]. [1] *Se soumettre au tribut, c'est perdre toute* propriété. *Dans le code de l'Évangile, satire de tant de codes, un homme ne peut être la* propriété *d'un*

homme. Ce n'est point attenter à la propriété, *que d'en soumettre l'exercice et l'emploi à l'intérêt, à la volonté générale.* [Garat.] *Toute* propriété *civile est le résultat d'une convention sociale qui la soumet à la volonté publique.* [Franklin.] ² *La plupart des hommes ont, comme les plantes, des* propriétés *cachées que le hasard fait découvrir.* [La Rochefoucauld.] ³ *De bonnes études et le jugement seuls, peuvent donner l'inappréciable* propriété *des termes. L'aisance et la* propriété *du style sont impossibles; lorsqu'il faut peser tous les mots, on trébuche.*

PROPTÔME, *s. m.* prolongement surnaturel. (*propiptô*, je tombe. *gr.*)

PROPTOSE, *s. f.* déplacement d'une partie. (*proptôsis*, chute en avant. *gr.*)

PROPULSION, *s. f.* mouvement vers *ou* à... (*peu usité.*)

PROPUS, *s. m.* étoile près de la constellation des gémeaux.

PROPYLÉE, *s. m.* péristyle à colonnes; parvis; superbe portique avant le temple. (*pro*, devant, *pulê*, porte. *gr.*)

PROQUESTEUR, *s. m.* lieutenant du questeur. R.

PROQUIERS, *s. m. pl.* plantes de la polyandrie.

PRORATA (au), *adv.* à proportion de (contribuer au — de sa fortune). Pro-rata, *s. m.* T. *L'impôt indirect devrait forcer le riche à payer au* prorata *de ses jouissances.*

PROROGATIF, ive, *adj.* qui proroge.

PROROGATION, *s. f. -tio.* délai, remise d'une affaire, etc.; temps donné au-delà du temps préfix (— d'un terme, d'une assemblée).

PROROGER, *v. a.* -gé, e, *p. -gare.* prolonger, reculer le temps préfix; remettre à un autre jour (— la séance). (se —), *v. pron.*

PROS, *ou* Praux, *s. m.* embarcation des Malais. (*Géogr.*)

PROSAÏQUE, *adj.* 2 *g. -saicus.* qui tient trop de la prose (style, terme, locution, *ironiq.* verve, génie —). ‖ prozaïk.

PROSAÏSER, *v. n.* écrire en prose. [J.-J. Rousseau.]

PROSATEUR, *s. m.* écrivain en prose.

PROSAYER, *v. n.* écrire mal en prose. -sailler.

PROSCARABÉE, *s. m. -bœus.* cantarelle, insecte.

PROSCÉNIUM, *s. m.* t. d'antiq. partie du théâtre occupée par les acteurs. (*pro*, avant, *skênê*, scène. *gr.*)

PROSCHÉRÉTÉRIES, *s. f. pl.* fête grecque le jour que la nouvelle épouse allait habiter avec son mari. ‖ -ké-. (*pros*, pour, *chairô*, je me réjouis. *gr.*)

PROSCRIPTEUR, *s. m.* magistrat de Rome; v. auteur de proscriptions [Raynal.] ¹. -crivant. [Ferrand.] ¹ *Les* proscripteurs *sont proscrits à leur tour.*

PROSCRIPTION, *s. f. -tio.* condamnation à mort sans formes judiciaires; action de proscrire (— cruelle, injuste, barbare; les —s de Sylla). —, abolition, destruction d'un usage, etc. (— d'un mot). *La* proscription *de la raison sert à tous les despotismes, et seconde toutes les hypocrisies.* [Mad. de Stael.] *Les* proscriptions *n'ont jamais étouffé les partis: une surveillante indulgence y réussit mieux.*

PROSCRIRE, *v. a.* -crit, e, *p. -scribere.* condamner à mort sans formes judiciaires; chasser, éloigner (— quelqu'un); anéantir; abolir, détruire (— un usage, un mot); *se dit absol.* ¹. (se —), *v. pers.* ², *v. pron.* ³, *v. récipr.* ⁴. ¹ *C'est un dévouement que d'écrire contre ceux qui peuvent* proscrire. ² *Le médisant, le calomniateur et le traître se* proscrivent *eux-mêmes; ils sont comme exilés au sein même de leur patrie.* ³ *Tout ce qui nuit doit se* proscrire; *cela fût-il ancien comme le monde.* ⁴ *Les partis se* proscrivant *tour-à-tour, la patrie est toujours veuve d'une portion de ses enfants.*

PROSCRIT, e, *s. -scriptus.* qui a été frappé de proscription; *adj.* banni; écarté de l'usage (mot —); (*fig. famil.* mine d'un —), désagréable, de mauvais augure.

PROSCRIVANT, *adj. et s.* proscripteur. [Ferrand.]

PROSE, *s. f. -sa.* discours non assujetti à la mesure ¹, à la rime (bonne, belle —; — cadencée, harmonieuse); sorte de poésie appartenant à la latinité barbare, en rimes et sans quantité. ¹ *Les poètes sont les meilleurs auteurs, après ceux qui travaillent en* prose. [F. Bacon.] *Mais en* prose, *du moins, on est sot à son aise.* [Gilbert.] *En* prose, *on marche sans appui.*

PROSECTEUR, *s.* 2 *g.* celui qui dissèque pour un professeur d'anatomie.

PROSÉLÉNITE, *adj. et s.* 2 *g.* que l'on présente comme ayant existé avant la lune (peuple —). (*pro*, devant, *sélênê*, la lune. *gr.*)

PROSÉLYTE, *adj. et s.* 2 *g.* nouveau converti; nouveau partisan (ardent, enthousiaste —). ‖ -zé-. (*pros*, vers, *élutha*, je suis venu. *gr.*) *L'adresse séduit; l'enthousiasme fait des* prosélytes; *la candeur donne des amis.* [De Lévis.] *Le temps fait plus de* prosélytes *que la raison.* [T. Payne.]

PROSÉLYTIQUE, *adj.* 2 *g.* qui appartient au prosélytisme, qui le sert, qui le favorise. (*nouveau.*)

PROSÉLYTISME, *s. m.* zèle à faire des prosélytes (— aveugle, ardent, impétueux). G. A. *L'esprit de* prosélytisme *est tel, que des hommes se sont fait martyriser pour répandre des opinions qu'ils n'avaient pas.*

PROSENNAÈDRE, *adj.* (tourmaline —), qui a neuf faces sur deux parties adjacentes. -néaé-. (*pros*, auprès, *ennéa*, neuf, *hédra*, base. *gr.*)

PROSER, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* écrire en prose. [Gilbert.] T. R. V. *Mieux vaut* proser *que rimailler.*

PROSERPINE, *s. f.* papillon de jour. (*Mythol.*)

PROSEUGUE, *s. f.* prière; lieu destiné à la prière chez les juifs. -que. (*proseuchomai*, je prie. *gr.*)

PROSODIE, *s. f. -dia.* prononciation régulière des mots conformément à l'accent, à la quantité (entendre la —). nome pour les flûtes. B. (*Mythol.*) (*pros*, selon, *ôdê*, chant. *gr.*)

PROSODIES, *s. f. pl.* chants en l'honneur des dieux, d'Apollon et de Diane en particulier, t. d'antiq.

PROSODIQUE, *adj.* 2 *g.* de la prosodie (accent —).

PROSONOMASIE, *s. f.* jeu de mots. *voy.* Paronomasie. ressemblance de sons entre différents mots d'une même phrase (évitez les —s). (*pros*, près, *onoma*, nom. *gr.*)

PROSOPALGIE, *s. f.* tic douloureux de la face. (*prosôpon*, face, *algos*, douleur. *gr.*)

PROSOPOGRAPHIE, *s. f. -phia.* description des traits, du maintien, de la figure; t. de rhétor. G. C. RR. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

PROSOPON, *s. m.* hypostase.

PROSOPOPÉE, *s. f. -popœia.* figure de rhétorique par laquelle on fait parler un personnage feint, un être inanimé (— directe); figure qui consiste à prêter aux êtres inanimés, le mouvement, le sentiment, à leur adresser la parole, à la leur prêter, à supposer présents des personnages absents, des morts, etc. (*prosôpon*, personne, *poiéô*, je fais. *gr.*)

PROSPECTUS, *s. m.* programme qui annonce et décrit un ouvrage, un établissement nouveau (long —). AL. A. ‖ -tucé. (*prospectus*, vue. *lat.*)

PROSPÈRE, *adj.* 2 *g. Prosper.* favorable au succès; heureux; propice (temps, ciel, vent —). -ere. *Les temps* prospères *sont passés ou futurs.*

PROSPÉRER, *v. n.* avoir la fortune favorable, un heureux succès; être heureux. *Rien de ce qui offense la religion et l'humanité ne* prospère. *Il n'y a que les vertus et la probité qui fassent* prospérer *jusqu'à la fin, ou consolent si l'on ne* prospère *pas.*

PROSPÉRITÉ, *s. f. -tas.* situation; état heureux; bonheur ¹ (grande, longue, courte —; — continuelle; avoir de la —); *pl.* évènements heureux; *sing. dans cette acception* ², *peu usité.* A. ¹ *Tous souhaitent la* prospérité; *peu savent en jouir.* [Oxenstiern.] *On n'a pas trop de toute la sagesse possible pour faire un bon usage de la* prospérité. *La* prospérité *du méchant est la honte des Dieux de la terre.* [Max. gr.] *La religion et les mœurs sont les seuls moyens assurés de* prospérité *pour les nations, comme pour les individus.* [De Lévis.] *Les liens du sang et de l'amitié sont nuls pour l'homme enflé de sa* prospérité. [Schakofskoi.] ² *Le souvenir d'une* prospérité *rend plus vif le sentiment d'une disgrace* [Bouhours.], *et réciproquement.*

PROSPHYSIS, *s. f.* union des paupières par une cicatrice. (*prosphusis*, adhérence. *gr.*)

PROSTAPHÉRÈSE, *s. f.* différence entre le lieu moyen et le vrai d'une planète. Prosthaphérèse, *-phæresis.* R. (*prosthé*, devant, *aphairéô*, je retranche. *gr.*)

PROSTASE, *s. f. -sis.* t. de médec. supériorité d'une humeur sur les autres. G. C. RR. (*pro*, *prépos. d'antériorité*, *histêmi*, j'établis. *gr.*)

PROSTATES, *s. m. pl. -tata.* corps glanduleux à la racine de la verge. patrons des étrangers à Athènes. (*prostatés*, placé devant. *gr.*)

PROSTATIQUE, *adj.* 2 *g.* des prostates (tumeur, glande —).

PROSTERNATION, *s. f.* état de celui qui est prosterné. (*peu usité.*) (*syn.*)

PROSTERNEMENT, *s. m.* action de se prosterner, de s'abaisser. (*peu usité.*) (*pro*, devant, *strônnumi*, j'étends à terre. *gr.*)

PROSTERNER (se), *v. pers.* -né, e, *p. -nere.* s'abaisser en suppliant; se jeter à genoux, aux pieds de; s'abaisser jusqu'à terre. *A l'égard de vos philosophes modernes, jamais il n'y eut d'hommes moins philosophes et moins tolérants; ils écraseraient tous ceux qui ne se* prosternent *pas devant eux.* [Mad. du Deffand.] *Un fou s'écrie: « Je suis Dieu! » on s'en rit, on l'enferme; un autre: « Je suis votre maître! » on se* prosterne, *on l'adore.*

PROSTHÈSE, *s. f.* action d'ajouter une partie artificielle, une jambe de bois, un œil de verre, etc.; espèce de métaplasme par l'addition au commencement du mot: *ex.* al-Coran. (*pros*, près, *tithêmi*, je place. *gr.*) *voy.* Prothèse.

PROSTIBULE, *s. m.* lieu de débauche. V.

PROSTITUÉ, e, *adj.* dévoué lâchement à. G. C. *Qui est la plus vile d'une femme ou d'une muse* prostituée? *Un talent* prostitué *n'est qu'une infamie.*

PROSTITUÉE, *s. f. -tuta.* femme, fille abandonnée à l'impudicité ¹; *se dit fig.* ¹ *Les courtisanes ne sont jamais mises avec plus de décence que lorsque les femmes honnêtes se mettent comme des* prostituées.

PROSTITUER, *v. a.* -tué, e, *p. -tuere.* livrer à l'impudicité d'autrui (— ses enfants); avilir (— sa dignité, son talent). (se —), *v. pers.* se livrer à la prostitution; *se dit fig.* ¹; se dévouer lâchement (à) la faveur, etc. *v. pron.* être, pouvoir être prostitué ², *épistol.* ¹ *L'estime ne se livre qu'au mérite; la renommée, la gloire même se* prostituent *au crime.* ² *La vraie gloire, le véritable honneur ne peuvent se* prostituer; *aucune souillure ne les atteint.*

PROSTITUTION, *s. f.* abandonnement des femmes à l'impudicité, des mortels à l'idolâtrie, à la faveur; (*fig.*) *se dit* de la justice, etc. (infame, lâche, vile —; honteuse —; vivre dans la —). *La* prostitution *de ceux qui sacrifient à la fortune jusqu'à leurs amis, est infame.* [St.-Évremont.] *La* prostitution *d'un talent déshonore celui qui l'a, mais non l'art lui-même.*

PROSTRATION, *s. f.* perte des forces, t. de méd. B.

PROSTYLE, *adj. m.* t. d'antiq. qui n'a des colonnes que sur le devant, G. C. (temple —). —, *s. m.* portique, colonnade à l'entrée d'un édifice; *c'est par abus que nous disons souvent* Péristyle. (*pro*, devant, *stulos*, colonne. *gr.*)

PROSTYRIDE, *s. f.* clef d'une voûte, en rouleau de feuilles. *mot altéré, peut-être pour* PROSTHYRIDE, ornement de porte. (*pros*, à, *thura*, porte. *gr.*)

PROSULE, *s. f.* petite prose, t. d'eglise.

PROTAGONISTE, *s. m.* premier, principal personnage d'une tragédie. (—, *prôtos*, premier, *agônistês*, combattant. *gr.*)

PROTASE, *s. f.* t. de poésie dramatique, partie qui contient l'exposition du sujet; exposition. (*protasis*, proposition. *gr.*)

PROTATIQUE, *adj.* 2 *g.* t. de poésie, personnage —), dans l'exposition. G. C.

PROTE, *s. m.* chef qui, sous le maître, dirige les travaux d'une imprimerie; *autrefois*, correcteur d'épreuves. (*protos*, premier. *gr.*)

PROTECTEUR, -trice, *s. et adj. Defensor.* défenseur, qui protége (bon, faible —; — puissant, auguste, intéressé; avoir un —; être le — de). —, chef de la république anglaise, t. d'histoire; titre d'un cardinal chargé à Rome de défendre certains intérêts étrangers. *Tout* protecteur *unique devient inévitablement un maître et souvent un maître cruel.* [Bignon.] *L'innocence trouve souvent moins de* protecteurs *que le crime. Quelque pauvre que vous me montriez la*

pouvoir, je vous le montrerai essentiellement protecteur. [Ganilh.] *L'homme libre ne connaît de* protecteurs *que Dieu et les lois.*

Protection, *s. f. Tutela.* action de protéger; appui, secours, aide (bonne, mauvaise, faible, forte —; — puissante; être sous la —; avoir, invoquer, réclamer la — de; prendre la — de l'innocence, la prendre sous sa —); emploi de protecteur. *Personne n'est heureux sans la* protection *des dieux. Il vient un temps où la tête chauve de l'abus ne s'attire plus ni* protection *ni respect.* [Burke.] *La société ne doit pas sa* protection *à ceux qui l'attaquent. La* protection *des lois est nulle, lorsque l'esprit de parti les interprète.*

Protectorat, *s. m.* fonctions de protecteur (sous le — de Cromwell).

Protée, *s. m.* celui qui change continuellement de forme, qui joue toutes sortes de personnages [1]. —, ver infusoire, vibrion; m. polype d'eau douce; famille des globulaires *ou* protées, plantes. b. animal cylindrique, très-alongé, quadrupède, voisin des salamandres, aérophobe, qui meurt à la lumière. (*prôtos*, premier, *ou trepô*, je tourne. *gr.*) *Mythol.* [2]. [1] *La femme est un* protée. [Pope.] *Pour être bon comme Dieu, il faut être* protée. [Voltaire.] *Le véritable* protée *c'est l'homme: nul être n'est plus différent de lui-même selon les temps et les lieux.* [2] Protée *qui se métamorphose en feu, en arbre, en eau, en animal, était l'emblème du système de Thalès.*

Protégé, e, *s.* personne protégée par une autre.

Protégement, *s. m.* droit, pouvoir, manie, action de protéger. [Beaumarchais.] (*peu usité.*)

Protéger, *v. a.* -gé, e, *p.* [1] *Tueri.* prendre la défense de; donner protection à (— un être) [2]. (se —), *v. pers.* [3], *v. pron.*, *v. récipr.* (*épistol.*) [4]. [1] *Un parfait gouvernement est celui où toutes les parties sont également* protégées. [D'Aguesseau.] [2] *Le despote* protège *les belles-lettres, les beaux-arts par vanité; il les persécute, les avilit par orgueil.* [3] *L'homme vertueux se* protège *lui-même.* [4] *De vrais amis se* protègent *contre les coups du sort.*

Protéïforme, *adj.* 2 *g.* (symptôme —), irrégulier. (*fig.*) (personne —), qui est un protée.

Protélies, *s. f. pl.* cérémonies qui s'accomplissaient chez les Grecs avant la célébration du mariage. (*pro*, avant, *télos*, accomplissement. *gr.*)

Protéoïdes, *s. m. pl.* famille des protées, plantes. (*prôteus*, protée, *eidos*, forme. *gr.*)

Proterie, *s. f.* cabinet du prote, t. d'impr.

Protestant, e, *s.* luthérien, calviniste, anglican, religionnaire; chrétien qui méconnaît le pape. *adj.* réformé, de la réforme (religion, prince, État, Église —e).

Protestantisme, *s. m.* secte, croyance des églises protestantes dans les points où elles diffèrent de l'église catholique.

Protestation, *s. f. Testificatio.* témoignage public; déclaration publique, juridique, de sa volonté, de la réserve que l'on fait de ses droits; promesse, assurance positive (grande, vive, fausse —; — réitérée, hypocrite de zèle); action de protester, acte qui la contient (faire une — contre). b. *Les* protestations *de probité sont de vieilles ruses de ceux qui n'en ont point. Les* protestations *passionnées sont trompeuses.*

Protester, *v. a. et n.* -té, e, *p. Testificari.* (que, de) assurer fortement; promettre positivement (— de faire, de dire; — que l'on fera; — de se corriger); déclarer juridiquement; faire une protestation contre [1] (— contre la violence; — de nullité, de bonne volonté, de fidélité) [2]; faire un protêt. [1] *Le matérialiste* proteste *contre ce qu'il dira sur le lit de mort; mourant, il* protestera *contre ce qu'il a dit.* [2] Protester *de constance est contre la nature.*

Protêt, *s. m.* acte de recours contre les endosseurs de billets, etc. (faire, signifier un —).

Protévangile, -gélion, *s. m.* livre attribué à saint Jacques, où il est parlé de la naissance de la Vierge et de J.-C. (*prôtos*, premier, *euangélion*, évangile. *grec.*)

Prothèse, *s. f.* addition devant un mot: *ex. gnavus* pour *navus.* g. t. de théologie, préparation. *voy.* -sthese. b. -tèse. g. -these. r. addition d'une partie artificielle au corps humain. (*pro*, à, *tithemi*, je place. *gr.*)

Protocanonique, *adj.* 2 *g.* (livre —), reconnu pour sacré avant les canons. -to-ca-. r. (*prôtos*, premier, *kanonikos*, canonique. *gr.*)

Protocole, *s. m. Formularum liber.* formule; livre qui contient tous les actes; formulaire pour les actes; préambule commun à tous les actes de même nature (savoir, suivre le —; — de compliments). (—, *kolon*, parchemin. *gr.*)

Protoctistes, *s. m. pl.* sectaires qui croient que les ames ont été créées avant les corps. (*prôtos*, premier, *ktistés*, créateur. *gr.*)

Protomartyr, *s. m.* premier martyr (St. Etienne). (—, *martur*, martyr. *gr.*)

Protomédecin, *s. m.* premier médecin.

Protonotaire, *s. m.* officier de la cour de Rome, qui a la prééminence sur les autres notaires. (*mot hybride.*) (*prôtos*, premier. *gr. notarius*, notaire. *lat.*)

Protopape, *s. m.* premier prêtre grec.

Protopaschites, *s. m. pl.* hérétiques qui faisaient la Pâque avec du pain azyme. (—, *Pascha*, Pâque. *gr.*)

Protopathie, *s. f. ou* -thique, *s. f. et adj.* 2 *g.* maladie première. (—, *pathos*, maladie. *gr.*)

Protopope, *s. m.* évêque moscovite grec.

Protospathaire, *s. m.* chef des gardes, grand écuyer de l'empereur grec. (—, *spathê*, épée. *gr.*)

Protoplaste, *s. et adj.* 2 *g.* premier créé (Adam). rr. (—, *plassô*, je forme. *gr.*)

Protosyncelle, *s. m.* vicaire d'un patriarche, d'un évêque grec. (—, *sunkellos*, camarade de chambre. *gr.*)

Protothrône, *s. m.* premier évêque grec d'une province; premier suffragant d'un patriarche. (—, *thronos*, siège. *gr.*)

Prototype, *s. m. Archetypum.* original, modèle, premier exemplaire (— d'éloquence, *pédantesq.* ou *ironiq.*). —, outil de fondeur; outil pour régler la force de corps d'un caractère. c. -ti-. [Richelet.] (—, *tupos*, modèle. *gr.*)

Protovestiaire, *s. m.* chef des vestiaires.

Protozeugme, *s. m.* espèce de zeugme.

Protrygées, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus avant les vendanges. g. c. (*Mythol.*) (—, *trugaô*, je vendange. *gr.*)

Protubérance, *s. f.* t. d'anat. éminence, avancement, alongement d'une partie osseuse ou charnue.

Protuteur, *s. m.* -*tutor.* qui gère et administre à la place du tuteur.

Protypographique, *adj.* 2 *g.* qui est antérieur à l'invention de l'imprimerie (bibliothèque —). [Barrois.]

Prou, *adv.* (*vi.*) assez, beaucoup. —, *s. m.* profit. (*vi.*)

Proue, *s. f. Prora.* t. de mer, tête, avant du vaisseau.

Prouesse, *s. f. Facinus.* action de valeur, de preux (belle, grande —; faire des —s); (*fig. fam.*) excès de débauche; action folle, ridicule blâmable, dont on semble tirer vanité (jolie, sotte —; — ridicule, extravagante —, *iron.*).

Proufasse, *adv.* ainsi soit. a. -face, *adv.* que cela vous profite. r. (*vi.*)

Prouvable, *adj.* 2 *g.* qui peut se démontrer.

Prouvaire *ou* Prouaire, *s. m.* prêtre. (*vi.*)

Prouver, *v. a.* -vé, e, *p. Probare.* (que) établir la vérité de... par des raisonnements, des témoignages incontestables, des pièces justificatives, des autorités [1] (— un fait, une chose; — qu'ils sont vrais) [2]; *se dit absol.* [3]. (se —), *v. pron.* [4] être, pouvoir être prouvé. (*épistol.*) [1] *La félicité du juste* prouve *le bonheur public.* [Stobée.] [2] Prouver *à quelqu'un, en disputant, qu'il a tort, c'est lui démontrer qu'il n'a pas d'instruction, de jugement, ni de principes.* [3] *On ne peut se fâcher contre ceux qui disent:* « Prouvez *et nous croirons !* » [Condorcet.] *Le silence ne* prouve *pas toujours pour l'esprit, mais il* prouve *contre la sottise.* [4] *Il y a des vérités qui se sentent mieux qu'elles ne se* prouvent.

Provéditeur, *s. m.* magistrat, commandant militaire à Venise.

Provenance, *s. f.* tout ce qui provient d'un pays étranger, t. de comm.

Provenant, e, *adj.* qui provient, qui dérive (argent — d'une vente; mal — d'excès).

Provençal, e, *adj. et s.* de Provence. r. ‖ -van-.

Provende, *s. f.* (*vi.*) provision de vivres; mélange de grains pour les bestiaux; mesure. t.

Provenir, *v. n.* -nu, e, *p. Oriri.* procéder, dériver, émaner, venir (— de); revenir au profit de quelqu'un (*inus.*).

Provenu, *s. m.* le profit d'une affaire. (*peu usité.*)

Proverbe, *s. m.* -*bium.* sentence, maxime commune et vulgaire en peu de mots (joli, vieux, bon —; — spirituel); petite pièce terminée par le proverbe qu'elle a développé, prouvé. —s, *pl.* expérience du peuple exprimée en maximes. *Les* proverbes *sont les échos de l'expérience.* [L'abbé de Saint-Pierre.] *L'instruction des hommes a dû commencer par des* proverbes, *et doit finir par des pensées.* [De Bonald.] *Faire du bien à nous-mêmes, ne pas faire de mal aux autres, voilà mon* proverbe *favori.* [Schakofskoi.] *Tout le bon sens du monde est dans les* proverbes. *Méfiez-vous des* proverbes, *il en est de très-dangereux. Rien ne prouve mieux le vague et la vanité de la raison humaine que l'antagonie des* proverbes: *il n'y en a pas un qui n'ait son contraire.* [Nodier.]

Proverbial, e, *adj.* qui tient du proverbe (conversation, locution, façon de parler —e).

Proverbialement, *adv.* d'une manière proverbiale (parler, écrire —). *Sancho, parlant* proverbialement, *attache quelquefois plus que son maître.*

Proverbialiser, *v. a.* -é, e, *p.* donner à l'expression l'autorité populaire du proverbe, la rendre proverbiale. [Henri Etienne.]

Provicaire, *s. m.* qui tient la place d'un vicaire.

Providence, *s. f.* -*dentia.* sagesse suprême de Dieu conduisant toutes choses [1]; *se dit fig. et fam.* d'une personne qui pourvoit à tout, à nos besoins (vous êtes une, ma —) [2]. Dieu [3]. b. [1] *L'une des plus grandes folies, dans ce tourbillon étourdissant, est de rejeter une* Providence. *Croire à la* Providence *est la récompense de la vertu; le crime ne sait qu'en avoir peur.* [D'Artaise.] *Lorsque la* Providence *veut élever ou rabaisser un homme, les ailes d'un insecte suffisent pour le soutenir, un grain de poussière pour le renverser.* [2] *Les souverains doivent être comme une seconde* Providence *pour leurs sujets. Un bon père est une* Providence *pour sa famille.* [Picard.] [3] *N'est-ce pas insulter l'immuable* Providence *que de marchander avec elle ses destinées par des ex-voto ?*

Provident, e, *adj.* (*vi. très-bon*) qui prévoit et pourvoit.

Providentiel, le, *adj.* (main —le), de la Providence. [Cérutti.]

Provignement, *s. m.* action de provigner. g. c. al.

Provigner, *v. a.* -gné, e, *p. Propagare vitem.* t. d'agric. coucher en terre les brins d'un cep entaillé pour qu'ils prennent racine. —, *v. n.* (*fig.*) multiplier, *se disait* de l'hérésie. (*vi.*) (se —), *v. pron.*

Provin, *s. m. Propago.* rejeton d'un cep, d'un arbre provignés. —, monnaie de France. (*vi.*) b.

Province, *s. f.* -*cia.* étendue considérable et distincte de pays qui fait partie d'un État (grande, belle, riche —; — pauvre, fertile) [1]; habitants des parties d'un État distinctes de la capitale (la — députe au roi; air, ton, mode, mot, style de —); réunion de plusieurs couvents sous un provincial. l'état [Corneille.]. [1] *Des souverains surnommés grands, ont risqué, ruiné leurs États pour les accroître d'une* province.

Provincial, e, *adj.* -*cialis.* de province (assemblée, air, langage, manière —e) [1]. *s. m.* homme de province. —, t. claustral, supérieur d'une province d'ordre. [1] *Le ton* provincial *est un crime à la cour.*

Provincialat, *s. m.* t. claustral, dignité, charge de provincial; durée de ses fonctions.

Provincialement, *adv.* d'une manière provinciale.

Provincialisme, *s. m.* terme, locution, accent de province [Domergue.] (G... est plein de —).

Proviseur, *s. m.* -*sor.* premier chef, protecteur d'un collége royal, gérant des revenus d'un collége, etc.

Provision, *s. f.* amas et fourniture de choses nécessaires *ou* utiles pour la subsistance d'une maison, d'une place, et pour sa défense (bonne, grande, énorme forte, ample —; — considérable de...;

faire —; faire, avoir sa — de...; être muni de —s); droit de pourvoir à un bénéfice; (*fig. famil.*) *se dit* des qualités morales [1], *et se prend aussi ironiq.* (— d'instruction, de patience, de ridicules, de sottises). *pl.* actes, lettres qui confèrent un office, etc. (prendre, avoir ses —s, expédier les —s). —, somme allouée provisoirement. par —, *adv.* préalablement. [1] *Il faut se faire, dans la jeunesse, une* provision *de savoir et de maximes qui puisse nourrir et guider l'esprit toute la vie. Faites* provision *d'amis dans le temps même où vous croyez en avoir le moins besoin.* [Guichardin.] *Lorsque la superstition entre dans la tête d'un peuple, elle y dépose une* provision *de folies pour plusieurs siècles.*

Provisionnel, le, *adj. Fiduciarius.* provisoire; qui se fait par provision (traité, partage, convention —le). *f.* -ele. R.

Provisionnellement, *adv.* par provision, provisoirement (ordonner —). -onéle-. R.

Provisoire, *adj.* 2 *g.* rendu, ordonné par provision (jugement, main-levée —). —, qui subsiste provisoirement [1] (gouvernement —). *s. m.* t. de prat. (juger le —). [1] *Une constitution conditionnelle ne serait qu'un règlement* provisoire.

Provisoirement, *adv.* par provision (ordonner —); t. de pratiq. *ou famil.*

Provisorerie, *s. f.* dignité de proviseur. A. (*inus.*)

Provocation, *s. f. -tio.* action de provoquer (— au sommeil, au combat) [1]; ce qui provoque (insolente —; — altière). B. [1] *L'injure est une* provocation. *Une* provocation *au duel faite de sang-froid est la préméditation d'un meurtre.*

Provoire, *s. m.* (*vi.*) oraison et oratoire. V.

Provoquer, *v. a.* -qué, e, *p.* -*vocare.* inciter, exciter (— à se battre, etc.; — au combat, par un défi) [1]; causer (— le sommeil, etc.) [2]. (se —), *v. récipr.* [3], (*très-usité*) (des ennemis se *provoquent*). [1] *L'ostentation* provoque *l'envie. La fausse amitié* provoque *nos confidences par un intérêt simulé, pour fournir des aliments à sa railleuse jalousie.* [2] *L'histoire offre les longues annales des vengeances humaines et célestes à quiconque est assez fou pour les* provoquer. [3] *Les fous irrités se* provoquent; *les sages s'évitent.*

Provoqueurs, *s. m. pl.* -*catores.* espèce de gladiateurs. *mieux,* Provocateurs.

Proxène, *s. m.* citoyen d'Athènes chargé de recevoir et d'accompagner un étranger.

Proxénète, *s. m.* -*ta.* entremetteur; courtier; celui qui négocie un marché honteux. (*ironiq.*) -ete. R. (*proxénétès*, entremetteur. *gr.*)

Proximité, *s. f. Vicinitas.* voisinage, parenté (grande —; il y a — entre eux; être à — d'un édifice, à — de faire, *vicieux*).

Proyer, *s. m. Cynchramus.* oiseau de passage. Preyer *et* Pruyer. G.

Pruant, e, *adj.* (*vi.*) qui démange. [Montaigne.]

Prude, *adj.* 2 *g. et s. f.* qui affecte un air sage, réglé et circonspect (femme, air —). *s. f.* qui a cet air [1] [Boudot.]. [1] *Il n'y a que la* prude *et les gens qui veulent usurper une réputation de vertu qui condamnent avec trop de rigueur.* [Bourgoigne.] *La Fortune est une* prude *qui désire être violentée; mais elle retire ses faveurs à ceux qui s'en vantent.*

Prudemment, *adv.* -*denter.* avec prudence (agir, se conduire —).

Prudence, *s. f.* -*dentia.* vertu qui fait connaître et pratiquer ce qui convient dans la conduite; discernement de ce qu'il faut faire ou ne pas faire (constante, utile —) [1]; vertu qui fait agir en conséquence de ce discernement (grande, fausse, extrême —; — humaine; folle —); juste estimation et choix des choses et des hommes [Charron.]; prévoyance raisonnable [Vauvenargues.]; droite raison appliquée à la conduite. [1] *Il y a peu de vertus sans* prudence. [Cicéron.] *Il y a des conjonctures où la* prudence *même ordonne de ne consulter que le chapitre des accidents.* [De Retz.] *Les plus grands hommes, par trop d'ardeur pour un objet, peuvent manquer de* prudence. *L'héroïsme n'entend pas la* prudence. [Léopold.] *La* prudence *vaut souvent mieux que la valeur.* [Jozé.] *Il n'y a ni grandeur ni* prudence *à se moquer d'un petit ennemi.*

Prudent, e, *adj.* -*dens.* qui a de la prudence (homme, personne —e; conduite —e), conforme à ses règles. *s. Les* prudents *ont pour parents les dieux.* [Max. gr.]

Pruderie, *s. f. Ementita probitas.* affectation de sagesse; circonspection excessive dans ce qui semble regarder la pudeur, la bienséance; imitation de la sagesse [La Bruyère.]; copie exagérée de la sagesse [Marmontel.]; *se dit* des femmes (air de —; être d'une — ridicule). *Les plaisirs du vice et les honneurs de la vertu, tel est le but de la* pruderie *du siècle.* [Beaumarchais.] *La* pruderie *est la caricature de la sagesse.* [De Lingré.] *La* pruderie *prête son voile au désir.*

Prud'homme, *s. m.* homme probe, expert; titre des chefs ou syndics de certaines communautés d'ouvriers (conseil des —s); (*fig.* vaillant (*inus.*).

Prud'hommie, *s. f.* (*vi.*) probité, sagesse (grande —). -homie. A. G. C. R.

Prudoterie, *s. f.* hypocrisie. Pruderie. [La Fontaine.] (*burlesq.*)

Prue, *s. f.* branche tordue servant de corde.

Prumier, *s. m.* (*vi.*) premier. V.

Prune, *s. f.* -*num.* fruit à noyau du prunier (bonne, grosse —; — de Damas). (*fig. famil.*) pour des —s, pour peu de chose. — coton, espèce d'icaque. B.

Pruneau, *s. m.* prune sèche *ou* cuite. (*fig. famil.*) *se dit au pl.* d'un œil noir.

Prunelaie, *s. f.* lieu planté de pruniers.

Prunelée, *s. f.* confitures grossières de prunes.

Prunelet, *s. m.* cidre de prunelles séchées au four.

Prunella, *s. m.* sécheresse de la langue, de la gorge. RR.

Prunelle, *s. f.* prune sauvage, styptique, pour la dyssenterie.— *ou* Pupille, *Pupilla.* ouverture ronde et noire au milieu de l'œil, par où passent les rayons. (*fig. famil.*) aimer, conserver comme la — de ses yeux, tendrement, avec grand soin; jouer de la —, lancer des œillades. —, étoffe de laine fine et serrée.

Prunellier, *s. m.* arbrisseau qui porte les prunelles.

Prunette, *s. f.* fruit à noyau. petite prune.

Prunier, *s. m.* -*nus.* arbre qui porte les prunes.

Prurit, *s. m.* -*ritus.* démangeaison vive (— continuel, insupportable); démangeaison, chatouillement agréable. A. Prurigineux, euse, *adj.*

Prussiate, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide prussique avec différentes bases. V. Hydrocyanate, *ou* Cyanate.

Prussienne, *ou* (Cheminée à la —), *s. f.* petite cheminée de tôle. —, étoffe.

Prussine, *s. f.* cyanogène, combinaison gazeuse de carbone et d'azote, base de l'acide prussique *ou* cyanique.

Prussique, *adj.* (acide —), du bleu de Prusse. Hydrocyanique.

Prussite, *s. f. voy.* -ssiate.

Pruyer, *s. m. voy.* Preyer.

Prylis, *s. f.* danse guerrière des Lacédémoniens. (*prulis. gr.*)

Prytanat, *s. m.* dignité de prytane. G. C.

Prytanée, *s. m.* -*næum.* édifice dans lequel s'assemblaient les prytanes, et employé à d'autres usages civils et religieux; grenier public; (*nouveau*) collége. B.

Prytanes, *s. m. pl.* t. d'antiq. magistrats établis à Athènes pour juger les causes criminelles; t. de poés. gr., hommes d'un mérite supérieur. -ane, *sing.* V. *ou* Épistate, président du sénat d'Athènes. (*prutanis,* chef. *gr.*)

Prytanie, *s. f.* fonctions des prytanes; durée de ces fonctions; 36 jours.

Psallette, *s. f.* lieu où l'on élève, exerce des enfants de chœur. -ete. R. (*psallô,* je chante. *gr.*)

Psalmiste, *s. m.* David, comme auteur des psaumes (le —).

Psalmistique, *adj.* 2 *g.* des psaumes, du psalmiste. [Parny.]

Psalmodiation, *s. f.* chant en psalmodiant. [D'Argens.] (*ironiq.*)

Psalmodie, *s. f.* chant des psaumes, de l'office, etc. (*iron.*) diction, style monotone (insupportable —). (*psalmos,* psaume. *ôdê,* chant. *gr.*)

Psalmodier, *v. a. n. Psallere.* réciter des psaumes sur une même note; (*fig.*) écrire d'un style, parler d'un ton monotone [Boileau.] (— un sermon).

Psalmographe, *adj. et s. m.* qui a écrit des psaumes. (—, *graphô,* j'écris. *gr.*)

Psaltérion, *s. m.* -*terium.* instrument de musique à cordes. -te-. R. G. C. *ou* Salté-. B. (*psallô,* je chante. *gr.*)

Psamatote, *s. m.* vermiculaire, insecte.

Psaume, *s. m. Psalmus.* cantique sacré (beau, long —; — sublime). chanter les —s. AL. C. G. V. (—, je chante. *gr.*)

Psautier, *s. m.* recueil des psaumes. grand voile de religieuse.

Psécas, Psécade, *s. f.* esclave qui coiffait une dame romaine. (*psékazéin,* mouiller. *gr.*)

Psélaphie, *s. f.* friction manuelle d'une partie malade. (*vi.*) (*psêlaphaô,* je touche. *gr.*)

Psellion, *s. m.* talisman en anneau pendu au cou; gourmette. (*psellion, gr.*)

Psellisme, *s. m.* -*mus.* bégaiement, t. de méd. (*psellos,* bègue. *gr.*)

Pséphorie, *s. f.* manière de compter avec des pierres. Pséphophorie. (*pséphos,* petite pierre, *phérô,* je porte. *gr.*)

Pseudamante, *s. f.* pierre fausse, stras, etc. (*pseudês,* faux, *adamas,* diamant. *gr.*)

Pseudiptère, *s. m.* t. d'architect. V. *voy.* Pseudodiptère.

Pseudoblepsie, *s. f.* vision mensongère. (—, *blépô,* je vois. *gr.*)

Pseudo-catholique, *adj.* 2 *g.* faux catholique. V.

Pseudodiptère, *s. m.* espèce de temple entouré de portiques à un seul rang de colonnes, quoiqu'ils semblent en avoir deux. (*pseudês,* faux, *dis,* deux fois, *ptéron,* aile. *gr.*)

Pseudo-étoile, *s. f.* étoile fausse; météore qui a l'apparence d'une étoile.

Pseudo-galène, *s. f.* zinc sulfuré. (*pseudês,* faux, *galênê,* galène. *gr.*)

Pseudomorphique, *adj.* 2 *g.* qui a une figure fausse et trompeuse.

Pseudomorphite, *s. f.* pierre, concrétion qui, au premier coup d'œil, présente la forme d'un animal ou d'un végétal.

Pseudomorphose, *s. f.* -*sis.* forme, apparence trompeuse. (—, *morphê,* forme. *gr.*)

Pseudonyme, *s. m. adj.* qui a, *ou* qui a pris un nom faux, supposé (auteur, ouvrage —). (—, *onuma,* nom. *gr.*)

Pseudo-périptère, *s. m.* temple entouré de colonnes engagées. (—, *péri,* autour, *ptéron,* aile. *gr.*)

Pseudo-prase, *s. m.* faux prase.

Pseudoprophète, -étesse, *s.* -*pheta.* faux prophète. (*pseudês,* faux, *prophetês,* prophète. *gr.*)

Pseudorexie, *s. f.* fausse faim. (—, *orexis,* faim. *gr.*)

Psi, *s. m.* phalène de la chenille admirable qui porte sur ses ailes un psi (Ψ), lettre grecque.

Psilothre, *s. m.* -*thrum.* dépilatoire (chaux vive, etc.). (*psiloô,* je dépouille, *thrix,* cheveux. *gr.*)

Psitt, *part.* sifflement d'appel, mot d'excitation des bergers à leurs troupeaux, des voituriers à leur attelage. (*psitta, gr.*)

Psoas, *s. m.* lombaire, muscle de la cuisse. G. C. (*psoa,* lombe. *gr.*)

Psoc, *s. m.* -*cus.* névroptère: ressemble au pou. Psoque. (*psôchô,* je ronge. *gr.*)

Psophie, *s. f.* oiseau; agami.

Psora, *s. f.* gale; pustule. (*psôra, gr.*)

Psorale, *s. f.* -*lea.* plante légumineuse, à fleurs bonnes en infusion pour les maladies contagieuses. -liers, -lée. (*psôraléos,* galeux. *gr.*)

Psorice, *s. f.* scabieuse.

Psorique, *adj.* 2 *g.* -*ricus.* de la nature de la gale; contre la gale. B.

Psorophthalmie, *s. f. voy.* Ophtalmie. G. C. -rophth-. (*psôra,* gale, *ophthalmos,* œil. *gr.*)

Psychagogue, *s. f.* évocation des morts. -gie. (*psuchê,* ame, *agô,* j'amène. *gr.*)

Psychagogique, *s. et adj.* 2 *g.* qui rappelle à la vie dans un état désespéré. Psyca-.

Psyché, *s. f.* grande glace montée sur des pieds à roulettes et mobile sur un axe. (*Mythol.*)

Psychique, *adj.* 2 *g.* animal [Fleury.]; qui a rap-

port à l'ame; (fluide —), supposé le plus subtil de tous et formant l'ame.

Psychisme, *s. m.* système qui suppose l'ame formée de fluide psychique [Quesné.]; théorie transcendante du spiritualisme qui a restitué les droits de l'ame.

Psychiste, *s. m.* partisan du psychisme.

Psychogonie, *s. f.* génération progressive de l'ame. [Rabelais.]

Psychologie, *s. f.* traité de l'ame; science de l'ame. -co-. a. (*psuché*, ame, *logos*, traité. *gr.*)

Psychologue, *s. m.* qui écrit sur l'ame.

Psychomancie *ou* -mance, *s. f.* art d'évoquer les morts. r. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Psychostasie, *s. f.* pesée des ames par Mercure. (*Mythol.*) (—, *stasis*, poids. *gr.*)

Psychotres, *s. m. pl.* famille de rubiacées.

Psychromètre, *s. m.* instrument pour connaître les degrés du froid, l'humidité de l'air. *voy.* Hygro-. g. c. rr. -etre. r. -ygro-. a. (*psuchros*, froid, *métron*, mesure. *gr.*)

Psyctique, *adj.* 2 *g.* rafraîchissant. Psychtique. (*psuchô*, je rafraîchis. *gr.*)

Psydracie, *s. f.* pustules.

Psydracion, *s. m.* pustule sur le devant de l'œil. (*psudrakés*, pustules. *gr.*)

Psylle, *s. f.* -*lla.* hémiptère, insecte sauteur; serpent d'Afrique. *m.* celui qui manie les serpents. b. (*psullos*, puce. *gr.*)

Psyllium, *s. m.* herbe aux puces.

Ptarmique, *adj.* 2 *g.* qui fait éternuer. *s. f.* herbe à éternuer: rend, dit-on, la mémoire. b. (*ptarmos*, éternuement. *gr.*)

Ptène, *s. m.* métal uni au platine. *mieux* Osmium. (*pténos*, volatil. *gr.*)

Ptéride, *s. f.* fougère femelle. (*ptéron*, aile. *gr.*)

Ptérides, *s. m. pl.* famille de fougères. (*ptéridos*, de fougère. *gr.*)

Ptérigion, *s. m. voy.* Ptéry-.

Ptérocarpes, *s. m. pl.* famille de légumineuses, à silique ailée. (*ptéron*, aile, *karpos*, fruit. *gr.*)

Ptérocère, *s. f.* -*ra.* mollusque céphalé.

Ptérodicères, *s. m. pl.* insectes ailés, à deux antennes. (—, *dis*, deux fois, *kéras*, corne. *gr.*)

Ptérodiples, *s. m. pl.* hyménoptères à ailes pliées.

Ptérones, *s. m. pl.* plantes de la syngénésie.

Ptérophore *ou* Porte-plume, *s. m.* -*rus. ou* Phalène-tipule, lépidoptère. —, t. d'antiq. courrier armé d'une pique ailée. (*ptéron*, aile, *phérô*, je porte. *gr.*)

Ptéropodes, *s. m. pl.* mollusques à nageoires. (—, *pous*, pied. *gr.*)

Ptérospermes, *s. m. pl.* famille de malvacées.

Ptérygion, *s. m.* excroissance charnue aux ongles, excroissance membraneuse sur la cornée au coin de l'œil. -gium. v. (*ptérugion*, petite aile. *gr.*)

Ptérygoïde, *adj.* 2 *g.* qui a la forme d'une aile (apophyse —). (*ptérugos*, d'aile, *eidos*, forme. *gr.*)

Ptérygoïdien, e, *adj.* qui appartient à l'apophyse ptérygoïde.

Ptérygopalatin, *adj. m.* qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde et à l'os palatin.

Ptérygopharyngien, *s. m.* muscle de la gorge.

Ptérygo-salpingoïdien, *adj. m.* qui a rapport à l'apophyse ptérygoïde et à la trompe d'Eustache.

Pterygostaphylin, *s. m.* muscle de la luette.

Ptilin, *s. m.* -*nus.* coléoptère.

Ptilose, *s. f.* chute des cils. r. g. c. Pty-. b. (*ptilos*, qui a perdu les cils. *gr.*)

Ptine, *s. m.* -*inus.* coléoptère.

Ptirophage, *s. et adj.* 2 *g.* qui mange des poux. *voy.* Phthi-.

Ptisane, *s. f. voy.* Tisane.

Ptose, *s. m.* *Aberratio.* déplacement des parties organiques, t. de bot. (*ptôsis*, chute. *gr.*)

Ptyalagogie, *s. f.* qualité des ptyalagogues. (*ptualon*, salive, *agô*, je chasse. *gr.*)

Ptyalagogue, *adj.* 2 *g.* qui provoque, facilite la salivation (plante, feuille —).

Ptyalisme, *s. m.* forte salivation. (—, *ptuô*, je crache. *gr.*)

Ptyas, *s. m.* Ptyade, *s. f.* aspic qui lance son venin en crachant. (—, *gr.*)

Ptysmagogue, *adj.* 2 *g.* ptyalagogue. (*ptusma*, crachat, *agô*, je chasse. *gr.*)

Puamment, *adv.* *Putidè.* avec puanteur, (*fig. fam.*) effrontément (mentir —). -ament. r.

Puant, e, *adj. et s. m.* *Putidus.* qui sent mauvais (personne, chose, être —). —, *s. m.* (*famil. iron.*) vaniteux sans mérite. —, *s. m. voy.* Mouffette; bois puant d'Amérique, d'un beau grain nuancé.

Puanteur, *s. f.* *Putor.* mauvaise odeur (grande —; — infecte, insupportable).

Pubère, *adj.* 2 *g.* *Puber.* qui a atteint l'âge de puberté (garçon, fille —). -ere. r.

Puberté, *s. f.* -*tas.* âge où l'on peut se marier et procréer; crise qui amène cet état (atteindre la, à la —).

Pubescence, *s. f.* t. de bot. existence des poils.

Pubescent, e, *adj.* (superficie, peau —e), garnie de poils faibles, mous, apparents.

Pubis, *s. m.* l'un des trois os innominés du bassin; *adj.* (l'os —). ‖ -bicĕ.

Public, -lique, *adj.* -*cus.* commun; qui concerne tout un peuple (intérêt [1], trésor, autorité, bien, domaine —); qui lui appartient, lui est dévoué, consacré, le sert (homme, fonctionnaire, emploi —; femme — e, prostituée); manifeste, connu de tout le monde (nouvelle, bruit, etc. —). —, *s. m.* *Populus.* le peuple *en général* (— sévère, ingrat, nombreux, inconstant, redoutable; plaire au —; travailler pour le —; aux dépens du —) [2], *se dit iron.* — (en), *adv.* publiquement. [1] *Le salut* public *et la nécessité sont les deux premières lois de l'État.* [Ferrand.] *Le grand œuvre de la législation est de composer l'intérêt* public *du plus grand nombre d'intérêts privés. L'éducation* publique *est nécessaire à ceux qui doivent être des hommes* publics. *Les circonstances antérieures ont beaucoup de prise sur les jugements* publics. [Goldoni.] [2] *On peut être philosophe pour le* public; *on est toujours homme pour soi.* [Massillon.] *Il est impossible d'ôter au* public *la liberté de parler.* [Louis XIV.] *Le* public *n'est jamais injuste ni dupe à la longue.* [Dussault.]

Publicain, *s. m.* -*canus.* fermier des deniers publics; *pl.* gens d'affaires [1]. (*syn.*) [1] *Beaucoup de républicains ardents devinrent des* publicains *impitoyables.*

Publication, *s. f.* *Promulgatio.* action de publier une chose, de la rendre notoire (— de la paix).

Publiciste, *s. m.* qui écrit sur le droit public, qui l'enseigne (grand, savant —; — allemand; obscur—). *Si Platon, Aristote, Locke, Montesquieu, Jean-Jacques et tant d'autres illustres* publicistes *étaient consultés par nos régents politiques, ces docteurs ne soutiendraient pas tant de maximes antisociales.*

Publicité, *s. f.* état de ce qui est public; notoriété. *La* publicité *est la sauve-garde du peuple.* [Bailly.]

Publier, *v. a.* -blié, e, *p.* *Promulgare.* rendre public, notoire (— un édit, etc.) [1]; dire hautement; proclamer (— une loi); célébrer [Racine.]. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être publié [2] (*épist.*) (la paix se *publiera* tel jour). [1] *Il faut avoir une opinion bien bonne de son esprit, pour* publier *un livre sans trembler.* Publier *le don que l'on a fait, c'est le redemander.* [P. Syrus.] [2] *La vérité ne doit se* publier *que lorsqu'elle ne peut nuire. Le mal se* publie *plus vite que le bien.*

Publiquement, *adv.* -*blicè.* en public, devant tout le monde. *Témoigner* publiquement *son repentir d'un trait de médisance, c'est l'enfoncer et le retourner dans la blessure.*

Puccinies, *s. f. pl.* genre de cryptogames.

Puce, *s. f.* *Pulex.* insecte aptère. *adj. invariable*, couleur de puce (étoffe, habit —). — aquatique, arborescente. *voy.* Monocle. — de mer, petit animal aquatique. — de neige, espèce de poudre. — de terre, poudre du cap de Bonne-Espérance. b. *voyez* Coloquinte.

Puceau, *s. m.* garçon vierge (*burlesq.*). mine de bon charbon. b. *adj.* 2 *g.* [La Fontaine.]

Pucelage, *s. m.* *Virginitas.* (*libre*) virginité. —, coquille univalve, du genre des porcelaines, (grand —). pervenche.

Pucelle, *s. f.* *Virgo.* fille vierge. —, poisson, petite alose; coquille. *adj. f.* intacte, pure; qui n'a pas servi. (*famil.*) -ele. r. *adj.* 2 *g.* [Voltaire.]

Puce-maligne, *s. f.* charbon errant.

Puceron, *s. m.* *Aphis.* insecte hémiptère, plantisuge.

Pucher, *v. a.* prendre avec le pucheux.

Puchet, *s. m.* petit pucheux.

Puchette, *s. f.* espèce de drague de tourbier.

Pucheux, *s. m.* grande cuiller pour puiser le sucre.

Pucho, *s. m.* espèce de costus odorant.

Puchoir, *s. m.* petit baril emmanché, t. de salines.

Puchot, *s. m.* t. de mer. *voy.* Trombe.

Pudendagre, *s. f.* douleur aux parties génitales. (*barbar. hybrid.*). (*pudenda*, parties honteuses. *lat. agra*, prise. *gr.*)

Pudendum, *s. m.* parties génitales des deux sexes. (*lat. in. en fr.*)

Pudeur, *s. f.* *Pudor.* chasteté; honte honnête [1] (douce, aimable —; — naturelle, originelle; avoir de la —; être sans —; ménager la —, *absol.*; épargner la — de quelqu'un); crainte de ce qui blesse l'honnêteté, la modestie; timidité, retenue [2]; crainte de l'ignominie [Aristote.]; modestie [Bouhours.]; honte naturelle de ce qui est déshonnête; t. sentiment de la difformité du vice [Vauvenargues.]. [1] *La femme sans* pudeur *n'est jamais belle.* [Prov. ital.] *La* pudeur *fut toujours la première des Graces.* [La Chaussée.] *La* pudeur *ajoute un mystère de plus à l'amour.* [De la Bouïsse.] *La* pudeur *et le secret ne peuvent être mieux gardés que par leur maître.* [2] *La philosophie donne quelque* pudeur *aux tyrans et les réduit à une hypocrisie libérale. Il est pour les vieillards une* pudeur *que les propos indécents outragent.*

Pudibond, e, *adj.* -*bundus.* modeste; qui a de la pudeur naturelle (enfant, air —).

Pudicité, *s. f.* -*tia.* chasteté, *surtout* d'une femme.

Pudique, *adj.* 2 *g.* -*dicus.* chaste, pur, honnête; modeste dans les mœurs, les actions, les discours (air, personne [1], paroles, oreilles —s; flamme — [La Fontaine.]). [1] *L'honneur d'une femme* pudique *est sous la protection des gens de bien.* [J.-J. Rousseau.]

Pudiquement, *adv.* -*dicè.* d'une manière pudique (vivre —). *La perfection du langage sert à débiter* pudiquement *des impudicités.*

Pué, *s. f.* t. de manuf. arrangement des fils, des chaînes. g. c.

Pueil (bois en), *s. m.* jeune taillis. r. g. c.

Puer, *v. n.* *Putere.* sentir mauvais; infecter (— beaucoup; — fortement; — l'ail, le tabac, *famil.*); (le vin lui *pue*), lui répugne (*popul.*). (*puthéin*, pourrir. *gr.*)

Puéril, e, *adj.* *Puerilis.* de l'enfance, qui lui appartient (âge, instruction —e, *pédantesq. amphibol.*); frivole (discours, jeu, sentiments, discussion —e). —, *s. m.* (dédaigner le —). (*puer*, enfant. *lat.*) *Une superstition* puérile *est indigne d'un roi.* [De Montausier.] *Des causes* puériles *deviennent les principes d'une suite de faits qui donneront lieu aux plus grandes révolutions.* [Le gr. Frédéric.]

Puérilement, *adv.* -*liter.* d'une manière puérile, frivole (raisonner, agir —).

Puériliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre puéril, enfant. *L'extrême vieillesse* puérilise *un grand homme.*

Puérilité, *s. f.* -*tas.* ce qui tient de l'enfant; discours, action puérile, frivole (dire, faire des —s) [1]; pensée recherchée et froide [Boileau.]. [1] *C'est une grande* puérilité *que de faire dépendre son bonheur de ce dont on n'est pas le maître.*

Puerpérale, *adj.* (fièvre —), qui suit les couches. v. (*puer*, enfant, *parere*, mettre au monde. *lat.*)

Puffin, *s. m.* -*nus.* famille particulière d'oiseaux aquatiques du genre du pétrel.

Pugilat, *s. m.* combat à coups de poings.

Pugile, *s. m.* athlète qui combattait à coups de poings. *voy.* Boxeur. Pugiliste.

Pugille, *s. f.* mesure, prise de poudre, etc., avec les trois premiers doigts. fur. -ile.

Pugnacité, *s. f.* (la bosse de la —), de la propension à combattre. [Gall.]

Puine, *s. m.* arbrisseau, cornouiller censé mort-bois.

Puîné, e, *adj. et s.* né depuis un frère, une sœur; cadet (frère, sœur —e).

Puis, *adv. Dein.* ensuite (aller là, — là)[1]; *interrogation*, après (et — qu'arriva-t-il?) [1] *On commence par se faire une haute idée de son art*, puis *de sa supériorité dans cet art; et le grand danseur se croit un grand homme.*

Puisage, *s. m.* action de puiser. R. T. G.

Puisard, *s. m.* espèce de puits pour recevoir les eaux des cours, etc.

Puiselle, *s. f.* R. grande cuiller de chandelier. *ou* -ette. B.

Puiser, *v. a. et n.* -sé, e, *p. Haurire.* (— à, dans) prendre de l'eau avec un vase en l'y plongeant, à une source, une rivière, etc. (— à la source, dans la rivière, *fig.* dans une bibliothèque[1], les bons principes). (*fig.*) *se dit* de la bourse d'autrui, des livres; *de tout ce qui se compare à une source.* (se —), *v. vron.*[2]. [1] *Moïse* puisa *sa science chez les Égyptiens, créateurs des symboles.* [Midleton.] *L'envie* puise *un poison mortel dans les yeux de la joie.* [F. Bacon.] [2] *La vérité ne se* puise *que dans le sein de la Divinité.*

Puisette, *s. f.* écuelle à manche. *voy.* Puiselle.

Puisoir, *s. m.* vaisseau pour tirer le salpêtre de la chaudière. B. G. C.

Puisque, *conjonct. Quoniam.* à cause que[1], parce que; *indique* la cause, la raison, le motif de l'action, la nécessité, etc. [1] Puisque *vous ne pouvez tout ce que vous voulez, ne veuillez que ce que vous pouvez.* [Térence.]

Puissamment, *adv. Vehementer.* d'une manière puissante (secourir, seconder, aider —; état, homme, ordre, famille — établis); avec force, pouvoir[1]; beaucoup (— riche); *iron. pour* mal, faussement (c'est — raisonner), (*famil.*) -ame-. R. [1] *Il n'y a pas de passion où l'amour de soi-même règne plus* puissamment *que dans le faux amour.* [La Rochefoucauld.]

Puissance, *s. f. Potestas.* pouvoir, autorité (éternelle, antique, grande, pleine —; — légitime, fondée, usurpée, absolue, tyrannique; avoir, donner, usurper la —); force réelle *ou* imaginaire (compter sur la — de ses moyens); domination, empire (la — des Romains); État; souverain (toutes les —s se réunirent contre les idées démocratiques); ceux qui possèdent les grandes dignités (les —s de la terre); faculté (toutes les — de l'ame)[1]; force (*se dit absol. au fig.*)[2]; vertu (— de remèdes); t. de math. degré auquel on élève une grandeur en la multipliant par elle-même (1re, 2e —); t. de mécaniq. ce qui meut un corps, surmonte un obstacle. —, union de force et d'organes [Rivarol.]. (toute- —), *s. f.* puissance sans bornes. A. R. *pl.* hiérarchie céleste. —s, *pl.* hautes —s, les états-généraux de Hollande; les —s *ou* souverains (les —s alliées, *leurs* hautes —s contractantes, *barbar. en fr.*). [1] *Comment l'athée qui naît, vit et meurt sous une* puissance *inconnue, peut-il espérer lui échapper?* [2] *La pensée est une* puissance. *Les hommes en* puissance *croient à la durée du présent.* [Mad. de Stael.] *La* puissance *des individus est la mesure de la* puissance *des peuples.* [Ganilh.] *Il existe une* puissance *qui donne souvent la paix, c'est la misère.* [Voltaire.]

Puissant, e, *adj. Potens.* qui a beaucoup de pouvoir[1], d'action, d'effet (personne, chose —e; — secours; flotte, être —); très-riche, très-fort, très-robuste, très-gros, très-habile. —s, *s. m. pl.* les grands[2]. —, e, (tout-, toute-), *adj.* qui peut tout. A. R. *voy.* ce mot. [1] *Le changement qui a des charmes si* puissants *sur le cœur humain en manque entièrement dès qu'il s'agit de changer d'habitude.* [Oxenstiern.] *Les souverains deviennent moins* puissants, *dès qu'ils veulent l'être plus que la loi.* [Massillon.] *L'homme* puissant *craint autant de maux qu'il en peut faire.* [Sénèque.] *Dans les gouvernements absolus, l'or est plus* puissant *que le despote.* [Pouqueville.] [2] *On doit se taire sur les* puissants: *il y a presque toujours de la flatterie à en dire du bien, et du péril à en dire du mal. Les plus* puissants *sont bien faibles!*

Puits, *s. m. Puteus.* trou profond, généralement cylindrique, creusé pour avoir de l'eau (— mitoyen, profond); ouverture des mines; trou pour éventer les mines: (— artésien), foré très-profondément jusqu'à ce que l'on ait atteint l'eau jaillissante. (*fig. famil.*) — de science, homme très-savant. — perdu, *s. m.* puits à fond de sable, où les eaux se perdent[1]. C. G. (*buthos*, fond. *gr.*) [1] *La vérité est au fond d'un* puits. [Prov.]

Pulante *ou* Pullante, *adj. f.* (*vi.*) puante, infecte.

Pulefoi, *s. f.* (*vi.*) mauvaise foi. V.

Pulicaire, *adj.* 2 *g.* (fièvre, etc. —), accompagnée de taches semblables à des piqûres de puce.

Pullaires, *s. m. pl.* gardiens des poulets sacrés.

Pullulation, *s. f.* multiplication abondante et rapide. [Buffon.] (*pôlos*, petit d'un animal. *gr.*)

Pulluler, *v. n. -lare.* multiplier avec rapidité (les mauvaises herbes, les insectes, *fig.* la canaille *pullulent*)[1]; (*fig.*) se répandre promptement au loin; *se dit* en mal, des erreurs, etc., qui se répandent. [1] *Les préjugés* pullulent *dans le berceau de l'ignorante paresse.* [Pythagore.]

Pulment, *s. m.* potage épais de riz, fèves, etc.

Pulmonaire, *adj.* 2 *g.* qui appartient au poumon (artère, veine, abcès —). —, *s. f. -naria.* herbe aux poumons, consoude, plante vivace, infundibuliforme, bonne pour la poitrine. — de chêne, espèce de mousse pectorale, bonne pour la toux invétérée, hémostatique. — des Français, herbe à l'épervier, épervière des murs, pour les poumons, l'hémoptysie.

Pulmonie, *s. f.* maladie du poumon.

Pulmonique, *adj.* 2 *g. -narius.* (personne —), malade, attaqué du poumon. (*pneumôn*, poumon. *gr.*)

Pulpe, *s. f. -pa.* substance médullaire et charnue des fruits, du cerveau, des plantes ligneuses. Parenchyme. B. t. d'anat. petits coussins spongieux qui garnissent l'extrêmité des doigts.

Pulpetter, *v. n.* mimologisme de la manière de clapper des vautours. [Marolles.]

Pulpeux, -se, *adj.* (membrane, feuille -se), épaisse et succulente.

Pulpo *ou* Popo, *s. m.* espèce de zoophyte.

Pulsatif, -ive, *adj.* (battement —), douloureux du pouls.

Pulsatille, *s. f.* passe-fleur, plante. *voy.* Coquelourde, herbe au vent. -tile. R.

Pulsation, *s. f.* battement du pouls (— inégale).

Pulsiloge, *s. m.* instrument pour mesurer la vitesse du pouls. R. G. C. *ou mieux* Pulsimètre. (*pulsus*, pouls. *lat. légô*, je dis, *ou métron*, mesure. *gr.*)

Pulsimancie, *s. f.* art de connaître les signes d'une maladie par le pouls. -tie. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Pulsion, *s. f.* propagation du mouvement dans un fluide élastique. t. de phys.

Pultacé, e, *adj.* t. de méd. (substance —e du rachis), qui a l'apparence et la consistance de la bouillie.

Pulvérin, *s. m.* poudre à canon très-fine pour amorcer; poire pour cette poudre. sorte de poussière humide des chutes, des jets d'eau. A. -verin. G.

Pulvérisation, *s. f.* action de pulvériser, ses effets.

Pulvériser, *v. a.* -sé, e, *p.* réduire en poudre; (*fig.*) détruire entièrement (un écrit, un ennemi, une objection). (se —). *v. pron. récipr.*

Pulvérulateurs, *s. m. pl. -tores.* oiseaux, animaux qui se roulent et se secouent dans le sable. G. C.

Pulvérulent, e, *adj.* poudreux; C. chargé de poussière.

Pulvinaire, *s. m.* petit lit pour les images des dieux. G. C. t. d'antiq.

Pulviné, e, *adj.* t. de botan. divisé par sillons.

Pulvisculaire, *adj.* 2 *g.* (grès —), à grains très-fins.

Puma *ou* Pagi, *s. m.* lion du Chili, quadrupède carnassier, qui tient du lion et du tigre.

Pumicin, *s. m.* huile de palme. Palmier-ouara. B.

Punais, e, *adj. et s. m.* qui rend par le nez une odeur infecte, et n'a pas d'odorat. *Semblables au* punais, *nous n'apercevons point en nous les défauts qui choquent tout le monde.*

Punaise, *s. f. Cimex.* insecte et vermine plate et puante[1], dont on connaît 43 espèces: on les détruit avec la vapeur de l'acide sulfurique versé sur le sel marin, avec du tabac, du cuir, du soufre, du poivre brûlés, etc. — de mer. *voy.* Oscabrion. B. [1] *Les vieux préjugés, les vieilles prétentions sont comme ces* punaises *qui sortent sèches et plates des vieux parchemins.*

Punaisie, *s. f.* maladie du punais.

Punch, *s. m.* boisson chaude composée de jus de citron, de rhum, de sucre et de thé infusé dans l'eau (*la véritable orthographe est* Punch *et non* Ponche). —, polichinelle anglais.

Pundit, *s. m.* bramine qui a la connaissance du sanscrit et de la littérature sacree de l'Indoustan. -dict.

Pungamies, *s. f. pl.* plantes de la diadelphie.

Pungitif, -ive, *adj.* (plante -ive), qui pointe, qui pousse. *voy.* Pon-. (*fig.*) (douleur —).

Punique, *adj.* 2 *g. -nicus.* des Carthaginois (guerre —). foi —, mauvaise, perfide. RR. A. (*Pœni*, les Carthaginois. *lat.*)

Punir, *v. a.* -ni, e, *p.*[1] *Punire.* faire subir une peine pour une faute; châtier; *se dit absolument*[2]. (se —), *v. pers.*[3]; *v. pron.* être, devoir, pouvoir être puni[4]; *v. récipr.*[5]. [1] *L'homme le plus méchant, le plus injuste, n'osera jamais se plaindre d'être* puni *pour avoir fait aux autres ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fît.* [Vanières.] [2] *Que l'homme sait bien* punir! *Châtier étant en colère, ce n'est pas* punir, *c'est se venger.* [3] *L'avare se* punit *lui-même.* [Max. lat.] *C'est se* punir *soi-même que de hair.* [Massillon.] *Les passions se* punissent *elles-mêmes.* [4] *La délation se* punit *par le mépris.* [5] *Les méchants se* punissent *mutuellement.*

Punissable, *adj.* 2 *g. -niendus.* qui mérite punition (personne, excès —).

Punisseur, *s. m.* qui châtie. *adj. m.* (foudre —) [Molière. V. J.-J. Rousseau. *inus. très-bon.* Voltaire.]. *La conscience est un juge et un* punisseur *inévitable.* [Confucius.] *Il existe un Dieu* punisseur *et rémunérateur.* [Voltaire.] *Ce qui intéresse le plus l'État, dans les systèmes religieux, c'est la croyance en un Dieu* punisseur *et rémunérateur. Les grands coupables cherchent en vain à fuir un Dieu* punisseur; *où lui échapperont-ils?*

Punition, *s. f. Pœna.* peine par laquelle on punit; châtiment[1] (juste, grande, forte —; — sévère, exemplaire; infliger, mériter, éviter une —, la —). [1] *Pour première* punition *d'une injustice, nous aimons moins. La plus forte* punition *du crime est dans la conscience.* [Cicéron.] *La* punition *naturelle d'une mère qui ne nourrit pas ses enfants est de ne pas les aimer autant! Une vieillesse saine ou infirme est la récompense ou la* punition *d'une jeunesse sage ou déréglée. Proportionnez les* punitions *aux délits; sinon elles seront des vengeances.*

Pupillaire, *adj.* 2 *g. -pillaris.* qui appartient au pupille (deniers, administration —). ‖ -pilél-.

Pupillarité, *s. f.* temps qu'un enfant est pupille; qualité du pupille.

Pupille, *s. f. -la.* la prunelle de l'œil. *voy.* Prunelle. —, *s.* 2 *g. -llus.* qui est mineur; jeune élève.

Pupiller, *v. n. Pupillare.* crier comme le paon.

Pupitre, *s. m. Pluteus.* meuble pour écrire, pour soutenir un livre. —, lieu où l'on déclamait, où l'on récitait, proscénium, t. d'antiq.

Pupue, *s. f.* oiseau de passage. R. Puput *ou* Putput. *voy.* Huppe. B.

Pupuler, *v. n. se dit* du cri de la huppe. V.

Pur, e, *adj. Merus.* sans mélange, sans mixtion, naturel (vérité, vertu, être, chose, substance —e; être —, très- —)[1]. —, e, *Purus.* chaste (vierge, personne —e); sans tache; sans souillure[2] (victime —e); exact (vers —); correct (style, diction, élocution —e). Simple, unique (bonté, générosité, libéralité —e; *ironiq.* —e bêtise; méchanceté —e; —e malice). — *exprime* l'essence des êtres (— esprit; —e machine); qui ne consiste qu'en...; qui n'est que de... (ce n'est que de la terre —e; c'est de l'or —; *fig.* de —e convention)[3]. en —e perte, *adv.* inutilement. à — et à plein, *adverbial.* entièrement, sans réserve (absous —), A. AL. (*inus.*). [1] *Le cœur donne les plus vives et les plus* pures *jouissances.* [2] *Dieu regarde les mains* pures *et non les mains pleines.* [P. Syrus.] *Les romans, même les plus* purs, *font du mal.* [Mad. de Stael.] [3] *Dire qu'il faut une religion au peuple, de l'honneur aux grands, de la conscience à tous, c'est en faire des choses de* pure *convention. Le théisme* pur *n'a pas besoin d'autre livre pour appui que le grand livre de la nature.*

Pureau, *s. m.* partie de l'ardoise, de la tuile, à découvert sur le toit.

Purée, *s. f.* fécule, substance exprimée des pois, des fèves, etc.

Purement, *adv. Purè.* d'une manière pure (parler, écrire, dessiner, tracer —) [1]. — et simplement, uniquement, sans y rien ajouter (je dis — et simplement que); sans condition, sans réserve, sans retenue (léguer, donner, offrir — et simplement). [1] *Celui qui ne songe qu'à vivre, ne vit jamais* purement.

Purer, *v. a.* -ré, e, *p.* écumer, t. de brasseur.

Pureté, *s. f. Munditia.* qualité de ce qui est pur *en général* [1]; exactitude et beauté (— des dessins); correction et exactitude (— de style [2], *fig.*). —, *Castitas.* innocence; droiture; intégrité; chasteté (— de mœurs, virginale). (*diffic. syn.*) [1] *En toutes choses, même mauvaises, la* pureté *est une qualité requise.* [2] *La* pureté *du style suffit pour rendre un ouvrage précieux.*

Purette, *s. f.* poudre que l'on met sur l'écriture; substance rougeâtre, brillante, en grains, sur les bords de la mer G. C. —, état de nudité (*fam.*) (*par corruption pour* pur être, *selon quelques-uns.*)

Purgatif, -ive, *adj. -gans. s. m.* qui purge, fait évacuer les humeurs du corps (sel, violent —; — doux; donner un, des —s).

Purgation, *s. f. -tio.* évacuation procurée par un purgatif; purgatif; *se dit* au moral [Corneille. Dacier. St.-Évremont.] (*vi.*). —s, *pl.* menstrues, A. (*inus.*).

Purgatoire, *s. m. -torium.* lieu où, selon la foi catholique, les ames des morts expient leurs fautes [1]; (*fig. famil.*) situation, état dans lequel on a beaucoup à souffrir (long, pénible —; être dans le —, au —) [2]. [1] *On est tenté de regarder notre globe comme l'enfer ou tout au moins le* purgatoire *de quelque planète.* [2] *La vie est peut-être notre* purgatoire. *Il faut respecter le mariage tant qu'il n'est qu'un* purgatoire, *et le dissoudre s'il devient un enfer.* [Érasme.]

Purgatorié, e, *s.* qui est, qui a été au purgatoire. [Vallois.]

Purge, *s. f.* action de purifier les marchandises infectées de la peste. G. C. —, boisson, potion purgative (petite —; — légère, domestique [Voltaire.]; *famil. peu usité, dites* purgation, médecine). t. de prat. affranchissement d'hypothèque. B.

Purgeoir, *s. m.* bassin en tête d'un aqueduc.

Purgeoirs, *s. m. pl.* bassins de sable dans lesquels les eaux de source se purifient. G. C. *sing.* AL.

Purger, *v. a.* -gé, e, *p. Purgare.* (de) purifier, nettoyer les impuretés, les humeurs avec une purgation; ôter les ordures; rendre pur, *en général* (— le corps d'humeurs [1], l'esprit d'erreurs); (*fig.*) délivrer d'un mal, de ce qui le cause; de ce qui grève (— d'hypothèque; — les hypothèques, t. de prat.; *fig.* — d'hérésie); *absol.* (saigner, —). (se —), *v. pers.* prendre médecine; (*fig.*) se justifier (se — d'une accusation). *v. pron.* t. de prat. (une hypothèque peut, ne peut pas se — par un remboursement); t. de méd. (*syn.*) [1] *Puisqu'il est certain que la manne, la casse et le séné* purgent, *on peut nier le médecin, mais non la médecine.*

Purgerie, *s. f.* lieu où l'on met les formes de sucre pour les blanchir. G. CO.

Purification, *s. f. -tio.* action de purifier les métaux, etc.; de se purifier; fête catholique, cérémonie religieuse en mémoire de la *purification* de Marie.

Purificatoire, *s. m. -torium.* linge avec lequel le prêtre essuie le calice.

Purifier, *v. a.* -fié, e, *p. Purgare.* rendre pur *en général* [1]; ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier, d'étranger. (se —), *v. pers.* se rendre *ou* devenir pur; *v. pron.* [2] (le fer se *purifie* au feu). [1] *Le feu* purifie *tout, dit le proverbe, même les ames, ajoute l'Église. La bonne intention* purifie *tout.* [Prov.] [2] *L'air, pour se* purifier, *a besoin des orages.* [De Jaucourt.]

Puriforme, *s. et adj.* 2 *g.* qui ressemble à du pus.

Purisme, *s. m.* défaut de celui qui affecte trop la pureté du langage [1]; système métaphysique qui consiste dans la recherche des bases et des éléments de l'expérience [Kant.] (*inus.*). [1] *Le* purisme *est toujours pauvre.* [Voltaire.]

Puriste, *s. m.* qui affecte le purisme; qui s'y attache trop. G.

Puritain, *s. m.* presbytérien rigide d'Angleterre, d'Écosse, des États-Unis, etc. -tains, *pl.* R.

Puritanisme, *s. m.* doctrine, secte des puritains.

Puron, *s. m.* petit-lait épuré.

Purpuracé, e, *adj.* qui est légèrement pourpré, qui approche de la couleur de pourpre.

Purpurin, e, *adj.* qui approche de la couleur de la pourpre. —e. *s. f.* bronze moulu, appliqué en vernis; matière rougeâtre tirée du cuivre; R. G. C. principe colorant des végétaux qui teignent en rouge.

Purpurite, *s. f.* coquille du pourpre fossile.

Purulence, *s. f.* qualité de ce qui est purulent, suppuration. A.

Purulent, e, *adj. -lentus.* mêlé de pus (crachat —).

Pus, *s. m. Pus.* sang ou matière corrompue, dans les plaies, etc. (*puôn, gr.*)

Pusillanime, *adj.* 2 *g. -nimis.* trop timide; sans courage, sans énergie; qui a l'ame faible (homme —, ame —) [1]. ‖ -zīlā-. (*pusillus*, petit, *animus*, esprit. *lat.*) [1] *Une exactitude* pusillanime *rétrécit la carrière de l'art.* [Palissot.]

Pusillanimement, *adv. Pusillanimiter.* avec pusillanimité. [Boinvilliers.]

Pusillanimité, *s. f.* manque de courage; timidité excessive; faiblesse de cœur *ou* d'esprit; disposition habituelle à la peur [Saint-Lambert.]. *Il faut prendre un parti, sans* pusillanimité, *dans toutes les occasions de la vie.* [Voltaire.] *Il y a* pusillanimité *dans l'asservissement à la mode.*

Pustule, *s. f. -la.* petite tumeur pleine de pus (couvert de —s).

Pustuleux, -se, *adj.* en forme de pustule. *s. m.* nom générique d'un crapaud.

Putage, *s. m.* commerce de putains. [Borel.] V.

Putain, *s. f.* (*bas*) femme prostituée, fille publique. (*puthéïn*, pourrir. *gr.*)

Putaniser, *v. n.* courir les putains. C. A. (*inus.*)

Putanisme, *s. m.* (*bas*) désordre des putains; commerce avec elles. (*peu usité, bas.*)

Putasserie, *s. f.* fréquentation habituelle des putains. (*bas.*)

Putassier, *s. m.* adonné aux putains. (*bas.*)

Putatif, -ive, *adj. Creditus.* qui passe pour être ce qu'il n'est pas (père —). (*putare*, croire. *lat.*)

Putativement, *adv.* d'une manière putative R. V.

Pute, *s. f.* (*vi.*) fille [Scaliger.]; putain. [Borel.]

Putéal, *s. m. -al.* couvercle d'un puits sacré, creusé dans un lieu frappé de la foudre. —, e, *adj.* (eau —e), de puits.

Putéorites, *s. m. pl.* juifs qui rendaient des honneurs aux puits et aux fontaines.

Puterie, *s. f.* métier de putains. V. (*vi.*)

Putésie, *s. f.* prostitution. (*vi.*)

Puth ! *interject. de mépris,* mimologisme du bruit que fait un homme qui crache. [Boursault.]

Putical, *barbarisme. voy.* Putéal.

Putide, *adj.* 2 *g. -dus.* t. de médecine, R. infect, malsain.

Putine, *s. f.* (*burlesq.*) petite putain. [Scarron.] V.

Putois, *s. m. Veso.* quadrupède puant; espèce de fouine noirâtre; sa fourrure. — rayé, *ou* Zorille, Mouffette. B.

Putput, *s. m.* Huppe, oiseau.

Putrédinaires, *s. m. pl.* partisans de la prétendue formation des corps par la putréfaction.

Putréfactif, -ive, *adj.* qui putréfie. V.

Putréfaction, *s. f. Corruptio.* action par laquelle un corps se pourrit, ses effets; état de ce corps (— entière, complète). (*se dit fig.*) *La plus grande prospérité est aux États ce qu'est aux fruits la maturité; elle annonce et nécessite presque la* putréfaction. [Mirabeau, phil.]

Putréfait, e, *adj. -factus.* (corps, sang —), corrompu, infect, puant, putréfié, pourri. (*inus.*) B.

Putréfier, *v. a.* -fié, e, *p. -facere.* corrompre, faire pourrir. (se —), *v. pers. pron.*

Putride, *adj.* 2 *g. -dus.* causé par la corruption, accompagné de pourriture (fièvre, humeur —).

Putridité, *s. f. Putredo.* terme de médecine, corruption. C. RR.

Putzen, *s. m.* masses de minerai mal fondues, et qui restent attachées aux parois des fourneaux.

Puy, *s. m.* lieu élevé, montagne. (*podium*, élévation, saillie en balcon. *lat.*)

Pyanepsies, *s. f. pl.* fêtes d'Apollon à Athènes. (*Mythol.*) (*puanon*, fève, *hepséin*, faire cuire. *gr.*)

Pycnite, *s. m.* schorl blanc, prismatique; leucolithe, béril schorliforme. (*puknos*, compacte. *gr.*)

Pycnogone, *s. m. voy.* Polygonope.

Pycnogonon, *s. m. -gonum.* arachnide palpiste.

Pycnostyle, *s. m.* édifice à colonnes très-serrées. R. G. C. (*puknos*, serré, *stulos*, colonne. *gr.*)

Pycnotique, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui condense et rafraîchit les humeurs. (*puknoô*, j'épaissis. *gr.*)

Pygargue, *s. m. -gus.* oiseau de proie, à queue blanche, à jambes nues; Jean-le-blanc. —, espèce de gazelle. Pi-. (*pugê*, derrière, *argos*, blanc. *gr.*)

Pygme, *s. f.* mesure grecque. (*pugmê*, le poing. *gr.*)

Pygmée, *s. m. -mæus.* nain, homme très-petit. Pig-. C. [1]. (*pugmaios*, qui n'a qu'une coudée de haut. *gr.*) *Les* pygmées *attaquant Hercule, sont le véritable emblème des athées.*

Pylagore, *s. m.* orateur député à l'assemblée des Amphictyons. (*Pulai*, Thermopyles, *agora*, assemblée. *gr.*)

Pylées, *s. f. pl.* assemblée des Amphictyons aux Thermopyles.

Pylones, *s. m. pl.* massifs à quatre faces qui se trouvent à l'entrée d'un édifice égyptien. (*pulê*, porte. *gr.*)

Pylore, *s. m.* orifice inférieur de l'estomac. (*pulê*, porte, *ôréô*, je garde. *gr.*)

Pyloride, *s. et adj. f. -des.* coquille bivalve.

Pylorique, *adj.* 2 *g.* du pylore. R. AL.

Pyogénie, *s. f.* abcès, apostème; formation du pus. (*puon*, pus, *généia*, génération. *gr.*)

Pyorrhée, *s. f.* effusion du pus. (—, *rhéô*, je coule. *gr.*)

Pyose, *s. f.* maladie de l'œil, suppuration continuelle. R.

Pyoulque, *s. m.* instrument pour extraire le pus. Pyulque. (—, *helkô*, je tire. *gr.*)

Pyracanthe, *s. m.* Buisson-ardent, arbrisseau. -te. C. (*pur*, feu, *akantha*, épine. *gr.*)

Pyrale, *s. f.* insecte lépidoptère, séticorne.

Pyralides, *s. m. pl.* lépidoptères, espèce de phalène qui se brûle à la chandelle. L. Pyralès. -le, *s. f.* (*pur*, feu. *gr.*)

Pyrame, *s. et adj.* 2 *g.* race de petits chiens.

Pyramidal, e, *adj. -datus.* en pyramide. Pi-. G. —e, *s. f.* plante, espèce de joubarbe, de campanule. Pi-. G.

Pyramide, *s. f. -mis.* t. de géom. solide qui a pour base un polygone quelconque et dont les arêtes, droites, se réunissent en un même point que l'on appelle sommet; t. d'archit. masses de pierres auxquelles on a donné la forme pyramidale, généralement droite et à quatre faces latérales (belle, droite —; — élevée, carrée, octogone). —, éminence dans la caisse du tympan de l'oreille. poinçon de tireur d'or. B. Pi-. G. (*puramis*, *gr.*) [1] *De bons livres, l'Évangile, etc. sont comme ces* pyramides *qui subsistent éternellement au milieu des mers de sable. Du haut de ces* pyramides *quarante siècles nous contemplent!* [Bonaparte.]

Pyramidelle, *s. f. -lla.* mollusque céphalé.

Pyramider, *v. n.* former la pyramide; être disposé en pyramide; AL. être bien groupé. (se —), *v. pron.*

Pyramidoïde, *s. f.* solide formé par la révolution d'une parabole autour de l'une de ses ordonnées. (*puramis*, pyramide, *éidos*, forme. *gr.*)

Pyrauste, *s. m.* sorte de papillon que la flamme attire, et qui s'y brûle. (*pur*, feu, *auô*, je brûle. *gr.*)

Pyren, *s. m.* pierre précieuse en noyau d'olive.

Pyrénacées, *s. f. pl.* famille de plantes. (*purên*, noyau. *gr.*)

Pyrène, *s. f.* noix d'un péricarpe charnu. (*vi.*)

Pyrénoïde, *adj.* 2 *g.* qui ressemble à un noyau. (*purên*, noyau, *éidos*, forme. *gr.*)

Pyréolophore, *s. m.* espèce d'éolipyle pour faire remonter les bateaux, etc. (*pur*, feu, *éolos*, vent, *phérô*, je porte. *gr.*) (*in.*)

Pyrèthre, *s. m. -rum.* plante à racine salivaire, de 3 espèces. B. -ethre. R. G. A. (*pur*, feu, *aithô*, je brûle. *gr.*)

Pyrétique, *adj. et s.* (remède —), contre la fièvre. (*purétos*, fièvre. *gr.*)

Pyrétologie, *s. f.* traité des fièvres. r. g. c. (—, *logos*, traité *gr.*)

Pyrexie, *s. f.* fièvre symptomatique. (*puressô*, j'ai la fièvre. *gr.*)

Pyriforme, *voy.* Pi-.

Pyriques, *adj. pl.* (feux —), d'artifice dans un lieu clos. (*sorte de pléonasme.*) (*pur*, feu. *gr.*)

Pyrite, *s. f.* *-ites.* minéral, pierre à feu, marcassite; substance métallique, minéralisée, compacte, pesante et cristallisée; soufre combiné avec un métal, sulfure métallique. (*purités*, *gr.*)

Pyriteux, *s. et adj.* de la nature de la pyrite, qui en contient.

Pyritologie, *s. f.* traité des pyrites. (*purités*, pyrite, *logos*, traité. *gr.*)

Pyroballistique, *adj.* 2 *g.* (machine, etc. —) qui, par le moyen du feu, lance des projectiles. (—, *ballô*, je jette. *gr.*)

Pyrobole, *s. m.* machine qui lançait des traits enflammés.

Pyroboliste, *s.* ingénieur à feu. r.

Pyrobologie, *s. f.* traité du feu d'artifice. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Pyrocorax, *s. m.* corbeau à bec rouge. rr.

Pyrogène, *adj.* 2 *g.* volcanique ou météorique; (terrain —), de la période jovienne, formé de laves ou d'aérolithes; t. de géologie.

Pyroïs, *s. m.* étoile de Mars; l'un des chevaux du char du Soleil. (*Mythol.*)

Pyrolâtre, *s. et adj.* 2 *g.* qui adore le feu.

Pyrolâtrie, *s. f.* culte du feu. (—, *latreia*, culte. *gr.*)

Pyrole, *s. f.* *-ola. ou* Verdure d'hiver, plante astringente, excellent vulnéraire suisse.

Pyroligneux, *adj. se dit* d'un acide végétal, du vinaigre de bois, d'une espèce d'acide acétique. (*pur*, feu. *gr. lignum*, bois. *lat.*)

Pyrolignique, *voy.* Pyroligneux. v.

Pyrolignite, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide pyroligneux avec différentes bases.

Pyrologie, *s. f.* traité sur le feu. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Pyromancie *ou* -ce, *s. f.* divination par le feu. r. g. c. -tie. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Pyromaque, *adj.* 2 *g.* qui fait feu sous le briquet; (pierre —), à fusil. (—, *machê*, combat. *gr.*)

Pyromètre, *s. m.* (de Wedgewood), instrument de physique, en argile, etc., qui, par son retrait sur lui-même, indique l'intensité du feu. —, autre instrument qui sert à connaître le degré de dilatabilité des différents métaux par le calorique. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Pyromucique, *adj.* 2 *g.* pyromuqueux. v.

Pyromucite, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide pyromucique avec d'autres bases. *voy.* Pyromuqueux. v.

Pyromuqueux, -se, *adj.* acide végétal extrait par le feu de l'acide mucique. v. (*pur*, feu, *mukos*, mucosité. *gr.*)

Pyronomie, *s. f.* t. de chimie, art de régler et diriger le feu. -nimie, c. g. rr. (*incorrect*). (*pur*, feu, *nomos*, règle. *gr.*)

Pyrope, *s. f.* escarboucle; grenat de Bohême.

Pyrophage, *s. m. et adj.* 2 *g.* qui a le secret d'avaler du feu. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Pyrophane, *adj.* (pierre, substance —), qui devient transparente au feu. (—, *phainô*, je brille. *gr.*)

Pyrophore, *s. m.* poudre d'alun et de farine, mélange de sulfate d'alumine et de potasse, avec de la farine, du sucre, etc., qui s'allume de lui-même quand on l'expose à l'air. —s, *pl.* ceux qui portaient du feu, des torches embrasées à la tête des armées. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Pyroscaphe, *s. m.* bateau à vapeur sans cheminée.

Pyroscope, *s. m.* instrument destiné à mesurer le calorique rayonnant.

Pyroscopie, *s. f.* Pyromancie. (—, *skopéô*, j'examine. *gr.*)

Pyrosie, *s. f.* *-sis.* ardeur du ventricule.

Pyrosophie, *s. f.* art d'employer le feu; chimie. (*vi.*) (—, *sophia*, science. *gr.*)

Pyrotartareux, -tartrique, *adj.* (acide) végétal, tiré de l'acide tartrique.

Pyro-tartreux. *voy.* Pyrotartareux.

Pyrotartrite, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide pyrotartareux avec différentes bases.

Pyrotechnie, *s. f.* *-nia.* art qui enseigne l'usage du feu, son application, la manière de le conduire, t. de chimie; art de l'artificier. ‖ -tekni. (—, *techné*, art. *gr.*)

Pyrotechnique, *adj.* 2 *g.* de la pyrotechnie.

Pyrotique, *adj.* 2 *g.* caustique, qui cautérise. (*puroô*, je brûle. *gr.*)

Pyroxène, *s. m.* schorl volcanique ou noir. (*pur*, feu, *xénos*, étranger. *gr.*)

Pyrrhique, *s. f.* *-iche.* t. d'antiq. danse militaire. —, *s. m. et* -richien, t. de poésie, pied de deux brèves. (*purrhichê*, danse militaire. *gr.*)

Pyrrhonien, -ne, *adj. et s.* *-nius.* du pyrrhonisme, qui l'adopte; r. qui doute de tout, qui prétend que rien n'est vrai et que rien n'est faux [F. Bacon.]. —, -ène. (Pyrrhon. *biogr.*)

Pyrrhoniser, *v. n.* douter. [Montaigne.]

Pyrrhonisme, *s. m.* habitude, système, affectation de douter de tout [1]; délire de la raison [Vauvenargues.]. Pir-. g. [1]*Le pyrrhonisme est un délire: il faut remonter de l'effet à la cause; de la créature au Créateur. L'irréligion et le* pyrrhonisme *empoisonnent le bonheur temporel.* [Moore.]

Pyrrosies, *s. f. pl.* famille de fougères.

Pyrséphore, *s. m.* lampadophore. (*pursos*, flambeau, *phérô*, je porte. *gr.*)

Pyrule, *s. f.* *-la. ou* Figue, mollusque céphalé.

Pythagoricien, *s. m.* philosophe partisan du pythagorisme, de la métempsychose. (*biogr.*)

Pythagorique, *adj* 2 *g.* de Pythagore. v.

Pythagorisme, *s. m.* système de Pythagore. v.

Pythaule, *s. m.* musicien des jeux pythiques.

Pythiade, *s. f.* 4 ans entre 2 jeux pythiques.

Pythie, *s. f.* *-thia.* prêtresse qui rendait les oracles d'Apollon à Delphes. (*puthôn*, devin. *gr.*)

Pythien, *adj. m.* (Apollon —), vainqueur du serpent Python; (nome —), des jeux pythiques.

Pythique, *adj.* 2 *g.* (jeux —s), en l'honneur d'Apollon Pythien; (flûte, air —), pour accompagner le nome pythien.

Pythomancie, *s. f.* divination par une invocation à Apollon.

Pythométrique, *adj. f.* (échelle —), qui indique la capacité des divers segments des tonneaux. Pythro-, *incorrect; sans doute pour* Bytho-; *mieux* Pyélo-. (*buthos*, fond, *ou puélos*, cavité, *métron*, mesure. *gr.*)

Python, *s. m.* *-thon.* t. d'antiq. esprit familier. c.

Pythonisse, *s. f.* *-thia.* devineresse (— d'Endor). (*puthôn*, devin. *gr.*)

Pyulque, *s. m.* *-lcum.* seringue pour tirer le pus. Pyoulque. (*puon*, pus, *helkô*, je tire. *gr.*)

Pyurie, *s. f.* *-ria.* pissement de pus. (*puon*, pus, *ouréô*, je pisse. *gr.*)

Pyxacanthe, *s. m.* Lycium, arbrisseau épineux. -tha. (*puxos*, buis, *akantha*, épine. *gr.*)

Pyxidule, *s. f.* petite capsule des mousses, anthère. (*puxis*, boîte. *gr.*)

QUAD.

Q, *s. m.* 17e lettre de l'alphabet; au moyen âge, valait 500; surmontée d'un tiret (Q̄) 500,000.

: Quachi, *s. m.* petit quadrupède qui approche du renard. g. c.

Quachior, *s. m.* (*vi.*) cheval de bataille. *voy.* Quadrior.

Quacquescendre, *s. m.* flux de sang et de ventre des chiens (*barbarisme*). *voy.* Caquesangue.

Quadernes, *s. m. pl.* carmes, deux quatre du même coup, t. de jeu de dés.

: Quadragénaire, *adj.* 2 *g. et s. m.* *-narius.* âgé de quarante ans.

: Quadragésimal, e, *adj.* *-lis.* qui appartient au carême.

: Quadragésime, *s. f.* premier dimanche du carême.

Quadrain, *voy.* Quatrain.

Quadran, *voy.* Cad-.

: Qua-, *prononcez:* Koüa.

: Quadrangle, *s. f.* figure qui a quatre angles et quatre côtés. r. g. c.

: Quadrangulaire, *adj.* 2 *g.* *-lus.* qui a 4 angles.

: Quadrangulé, e, *adj.* à quatre angles.

Quadrat, *s. m.* parallélépipède de fonte plus bas que la lettre, t. d'imprim. —, *adj. m.* (aspect —), *f.* —e (opposition —e), distance de deux astres de 90 degrés. ‖ ka-.

Quadrateur, *adj. et s. m.* (— du cercle), géomètre qui en cherche, prétend en avoir trouvé la quadrature. (*ironiq.*) ‖ ka-.

Quadratin, *s. m.* petit quadrat: sert à marquer les alinéas. ‖ ka-.

Quadratique, *adj.* (équation —) du second degré. ‖ ka-.

: Quadratoriste, *s. m.* peintre d'ornements à fresque.

Quadratrice, *s. f.* courbe inventée pour parvenir à la quadrature du cercle. ‖ ka-.

: Quadrature, *s. f.* *-tio.* réduction géométrique de l'aire d'une courbe à une surface carrée. *voy.* Quadrat. —, *s. f.* assemblage des pièces qui font marcher l'aiguille de l'horloge. *voy. et prononcez pour la dernière acception*, Ca-.

Quadre, Quâ-. r. *voy.* Ca-.

Quadrer, *-drare.* Quâ-. r. *voy.* Ca-.

: Quadricapsulaire, *adj.* 2 *g.* (fruit —) à quatre capsules.

: Quadricolor, *s. f.* anémone à quatre couleurs. r. gros-bec de Java. r.

: Quadridenté, e, *adj.* à quatre dents, t. de botanique.

: Quadriennal, e, *adj.* *-ennis.* qui dure quatre ans. *voy.* Quatri-.

Quadrifide, *adj.* 2 *g.* *-fidus.* divisé en quatre, t. de botanique.

Quadriflore, *adj.* 2 *g.* à quatre fleurs, à fleurs disposées quatre à quatre.

Quadrifolium, *s. m.* plante à quatre feuilles.

Quadriga, *s. m.* espèce de bandage. v.

Quadrigaire, *s. m.* qui conduisait un quadrige.

Quadrige, *s. m.* *-gæ.* char des anciens attelé de quatre chevaux de front. bandage de chirurgie.

Quadrijugué, e, *adj.* (feuille —e), à quatre paires de folioles sur un pétiole. -jée. v.

Quadrijumeaux, *adj. m. pl.* (muscles —), de la cuisse.

Quadrilatère, *adj.* 2 *g. et s. m.* *-terus.* qui a quatre côtés. -ere. r. -aire. ‖ ka- *et* koüa.

Quadrille, *s. m.* jeu d'hombre à quatre; division de quatre couples de danseurs. —, *s. f.* troupe de chevaliers dans un carrousel. ‖ ka-. *v.* Ca-.

: Quadrillion, *s. m.* mille trillions. ‖ ka- *et* koüa-.

: Quadriloculaire, *adj.* 2 *g.* (capsules —s), à quatre loges. r. ‖ ka-.

Quadrin, *s. m.* denier romain moderne. v. ‖ ka-.

: Quadrinôme, *s. m.* grandeur composée de quatre termes, t. d'alg. -nome. r. (*quadrinus*, quatre. *lat. nomé*, division. *gr.*)

Quadrior, *s. m.* cheval de bataille. (*vi.*) r.

: Quadriparti, e, *adj.* *-titus.* divisé en quatre, t. de bot. -tit. *et s. m.* fur.

: Quadripartition, *s. f.* partage en quatre parties.

: Quadriphylle, *adj.* 2 *g.* (calice —), de quatre pièces. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

: Quadrirème, *s. f.* galère à quatre rangs de rames.

: Quadrisacramentaux, *s. m. pl.* sorte d'hérétiques qui n'admettent que le baptême, la cène, la pénitence et l'ordre. v.

: Quadrisulce, *s. et adj.* 2 *g.* quadrupède qui a les pieds fendus en quatre. ‖ ka- *et* koüa.

: Quadrisyllabe, *s. m.* composé de quatre syllabes. r. (—, *sullabê*, syllabe. *gr.*)

: Quadrisyllabique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport aux quadrisyllabes.

Quadrivalve, *adj.* 2 *g.* (capsule —), à quatre valves. -vé, e, al.

: Quadrugée, *s. f.* ce que quatre chevaux peuvent labourer en un jour. (*in.*)

Quadrumane. *s. et adj.* 2 *g.* mammifère à quatre pattes, faisant l'office des mains, *se dit* du singe, t. d'histoire naturelle.

: **Quadrupède**, *s. m. et adj.* 2 *g. -pes.* (animal —), qui a quatre pieds. -ede. B.

: **Quadrupédologie**, *s. f.* description, traité des quadrupèdes. (*barbarisme; mot hybride.*)

: **Quadruple**, *adj.* 2 *g. -plum.* quatre fois aussi grand. —, *s. m.* quatre fois autant; double pistole d'Espagne, etc.

: **Quadruple-croche**, *s. f.* le huite d'une croche.

: **Quadrupler**, *v. a.* -plé, e, *p. -plicare.* prendre quatre fois le même nombre. —, *v. n.* être augmenté au quadruple.

: **Quadruplique**, *s. f.* réponse aux tripliques, t. de prat.

Quai, *s. m.* levée en pierre, le long de l'eau, pour la contenir, etc. ‖ ké.

Quait, *s. m.* 26 feuilles de papier, *et* Quet.

Quaiche, *s. m.* petit vaisseau à un pont.

: **Quaker**, *s. m. ou* Quacre, trembleur, sectaire en Angleterre, aux Etats-Unis, etc., qui se reconnaît au tutoiement. *f.* -esse. C. ‖ koüacre. (—, trembleur. *angl.*)

: **Quakérisme**, *s. m.* doctrine des quakers, théisme philanthropique et républicain. Quakérianisme. V.

: **Qual**, *s. m.* étoile de mer, frai des astéries.

Qualificateur, *s. m.* titre de certains inquisiteurs qui déterminent la nature d'un crime. ‖ ka-.

: **Qualiers**, *s. m. pl.* plantes de la monandrie.

Qualificatif, -ive, *adj.* qui donne la qualification (nom —). ‖ ka-.

Qualification, *s. f.* attribution d'une qualité. ‖ ka-.

Qualifier, *v. a.* -fié, e, *p.* désigner la qualité, donner, attribuer un titre, une épithète, une qualité (— de bon, de mauvais, de prince). (se —), *v. pers.* s'attribuer, prendre une qualité (se — duc *ou* de duc). ‖ ka-. *L'homme ne peut se* qualifier *à sa guise; sa nature ne change pas.*

Qualité, *s. f. -tas.* ce qui fait qu'une chose est telle ou telle, bonne *ou* mauvaise, etc.; manière d'être [1] (excellente, grande, rare —; — requise, occulte, utile, dangereuse, exquise, morale, physique, précieuse; avoir telle —, être de telle —); inclination, habitude; talent, disposition [2]; noblesse distinguée [3]; titres; attribut, accident; propriété d'un corps, t. de physique. — occulte, propriété dont la cause est inconnue. B. ce qui modifie l'essence des choses, N. (*inex.*). *voy.* Constitution. ‖ ka-. (*syn.*) [1] *L'homme le plus parfait n'est pas celui qui a le plus de bonnes* qualités, *mais celui qui en a le moins de mauvaises.* [Murphy.] *Orgueil et bassesse, voilà les* qualités *des ministres d'un roi.* [Pindemonte.] *On montre bien rarement en parlant les* qualités *que l'on a, et bien souvent on fait connaître celles qui nous manquent.* [Lessing.] *La première et la plus importante* qualité *d'une femme, est la douceur.* [J.-J. Rousseau.] *Physionomistes malgré nous, nous supposons d'excellentes* qualités *à une jolie femme.* [2] *Nous plaisons souvent plus, dans le commerce de la vie, par nos défauts que par nos* qualités. [La Rochefoucauld.] [3] *Un homme de* qualité *devrait avoir plus de mémoire qu'un autre; car, s'il manque à sa parole, il se dégrade.* [Mad. de Puisieux.]

: **Quamoclittes**, *s. m. pl.* famille de liserons. -clit. *s.*

: **Quamquam**, *s. m.* discours à l'ouverture d'une thèse. V. Quan-. G. AL. ‖ koüame koüame. (—, quoique. *lat.*)

Quance, *s. f.* dissimulation. V. (*vi.*)

Quand, *adv. conj. -dò.* lorsque [1], dans le temps que (— il pleut; — j'écris); *interrogation* (— irez-vous à?), *conjonct.* encore que; quoique, lors même, alors même que [2]; bien que, si (— je le voudrais); lors même [3] (— vous le diriez, que m'importe). — et —, *et* Quant et quant, *prép.* avec, en même temps. (*popul.*) (*diffi.*) [1] *Un malheureux ne meurt jamais* quand *il lui convient de mourir.* Quand *la soumission à la volonté des dieux fait la force de notre esprit, elle est invincible. Une femme est toujours assez belle,* quand *elle est bonne.* [2] *Celui qui ne veut pas* quand *il peut, ne peut plus* quand *il veut.* [Max. lat.] [3] Quand *vous tueriez en duel cent médisants ou calomniateurs, que prouveriez-vous autre chose, sinon que vous êtes le plus heureux ou le plus adroit?*

Quandos, *s. m.* pierre dans la tête du vautour, *ou*, **Quandros**, *s. m.* pierre précieuse. V. ‖ kan-. (*vi.*)

Quanie, *s. f.* (*vi.*) déshabillé, chemise. V.

Quanquam, *s. m. voy.* Quam-.

Quanquan, *s. m.* bruit, éclat pour une bagatelle (faire un grand —, faire du —). (*fam.*) Cancan. ‖ kankan.

Quanque, *s. m.* (*vi.*) tout ce qui, tout ce que. V.

Quant à, *adj.* pour ce qui est de, pour (— à moi). — -à. C. — à soi, *s. m.* suffisance, fierté. (*famil.*)

Quantes, *adj. f. pl. Toties quoties.* (*famil.*) (— fois, toutes et — fois), toutes les fois. (*dur, à éviter.*)

Quantième, *s. m. et adj.* 2 *g. Quotus.* désigne le rang (être le — dans une compagnie, A. G. *inusité*); l'ordre numérique (le — dans un nombre), t. d'arithmétique; la date du jour (le — du mois, de la lune). -eme. R.

Quantité, *s. f. -tas. se dit* de tout ce qui peut être mesuré ou nombré; dimensions d'un corps; multitude, abondance [1] (grande, petite —; — innombrable —; en —); mesure de syllabes longues *ou* brèves (savoir, suivre la —); durée relative des notes. [1] *Les livres, les remèdes, les aliments, les conseils et les amis doivent toujours être pris en petite* quantité, *mais bien choisie.*

: **Quapactolt**, *s. m.* oiseau-rieur, coucou du Mexique.

Quapalier, *s. m.* banistère à corymbes.

: **Quapoyer**, *s. m.* plante de la dioécie.

Quarantain, *s. m.* t. de manuf. V. drap de 4000 fils en chaîne. —, giroflier.

Quarantaine, *s. f. Quadraginta.* nombre de quarante; isolement pendant plusieurs jours de ceux qui sont soupçonnés de contagion (faire la —; être en —). —, *s. f.* petite giroflée; petite corde, t. de mer.

Quarante, *adj.* 2 *g. Quadraginta.* quatre dixaines (— choses, êtres). *s. m. pl.* les membres de l'académie française [1]; R. *sans* s (l'un des —). -langues, *s. m.* Polyglotte *ou* Moqueur, oiseau. *voy.* Heure. [1] *Piron appelait les gazons du Louvre, le pré des* quarante.

Quarantie, *s. f.* tribunal des Quarante à Venise.

Quarantième, *adj. et s.* 2 *g. Quadragesimus.* nombre ordinal, celui qui est placé après le 39e; partie d'un corps divisé en 40. -eme. R.

Quarantinier, *s. m.* t. de mer, cordage; V. petite corde pour raccommoder les manœuvres. -te-. G.

Quarderoner, *v. a.* -né, e, *p.* faire un quart de rond; rabattre les arêtes. Quarderonner. AR. G.

Quaribés, *s. m. pl.* plantes de la monadelphie. Quararibés.

Quarre, -rré, -rreau, -rrément, -rrer, -rrure, *voy.* Carre, Carré, etc. —, *s. f.* union du fond et des bords, t. de chaudronnier; flèche à fer carré, *ou* Quarreau.

Quarre, *s. m.* métier pour faire des lignes.

Quarreau, *s. m.* grosse flèche à base carrée.

Quarrée, *s. f. ou* Brève, note de plain-chant.

Quarrelet, *voy.* Carrelet. V.

Quart, *s. m. Quarta pars.* la quatrième partie d'un tout [1]; temps de la garde sur le pont, t. de mer; B. —s, *pl.* caisse de sapin pour le raisin sec; petits barils pour les harengs blancs. (*famil.*) le tiers et le —, tout le monde. —, e, *adj. -tus.* quatrième, t. de finance, de médec., de chasse. fièvre —e, qui laisse deux jours d'intervalle. — -bouillon, *s. m.* droit sur le sel. — -de-Davis, instrument astronomique pour prendre les hauteurs (*Davis, Angl. invent.*). — d'écu, *s. m.* monnaie en France (*vi.*). — -de-cercle, *s. m.* instrument de géométrie. A. — de rumb, *s. m.* t. de mer. A. — d'heure, *s. m.* le quart d'une heure [2]; — d'heure de Rabelais, le moment de payer, moment embarrassant, de danger, décisif [3]. — en —, t. de manége, sorte de volte. [1] *L'homme le plus raisonnable en apparence est peut-être fou les trois* quarts *de sa vie. De ce que promettent l'amour et l'espérance, il faut en rabattre les trois* quarts. [2] *On trouve à Paris des soupers, des plaisirs, des amis intimes d'un* quart *d'heure, des espérances trompeuses et du temps perdu.* [Voltaire.] [3] *A la guerre il y a l'heure du berger et le* quart *d'heure de Rabelais.*

Quartaine, *adj. f.* (fièvre —), quarte. (*vi.*)

Quartal, *s. m.* sorte de mesure de grains. V.

Quartan, *s. m. voy.* -tanier.

Quartanier, *s. m.* sanglier de 4 ans. -tan. R. V.

Quartas, *s. m.* monnaie d'Espagne. V.

Quartation, *s. f. ou* Inquart, *s. m.* alliage d'un quart d'or avec trois quarts d'argent.

Quartaut, *s. m.* vaisseau, mesure. -taud. V.

Quarte, *s. f.* mesure, 60e partie d'une tierce, 216,000e d'une minute; t. d'escrime, coup d'épée porté en tournant le poignet en dehors; t. de musiq. intervalle d'une note à la quatrième ascendante ou descendante; 3e des consonnances; t. de jeu, quatre cartes de même couleur et qui se suivent. —s, *pl.* parties de l'hémisphère visible entre le méridien et le premier vertical. *voy.* Trébellianique. ‖ karte.

Quartel, *s. m.* (*vi.*) carreau, boulet. V.

Quartelage, *s. m.* droit seigneurial. R.

Quartelète, *s. f.* bonne ardoise. R. -lette. C.

: **Quarter**, *s. m.* mesure anglaise, *ou* setier. ‖ koüartĕr.

Quarter, *v. n.* t. d'escrime, porter un coup en quarte; aller entre deux ornières et les éviter. G. C. *voy.* Carteyer. —, procéder par quartes, t. de musique. B.

Quarteron, *s. m.* poids; quatrième partie d'une livre, d'un cent. —, outil de papetier; ciseau d'épinglier à 25 pointes, pour trouer le papier; livret de 25 feuilles d'or battu. B. —, ne, *s.* individu né d'une mulâtresse et d'un blanc, *ou* d'une blanche et d'un mulâtre. G. AL. *f.* -one. R. ‖ kar-.

: **Quartidi**, *s. m.* 4e jour de la décade. (*inus.*)

Quartier, *s. m.* 4e partie de (— de veau); partie d'un tout; gros morceau de pain, etc.; partie d'une ville (beau, vilain —; — sale; être dans le —) [1], d'un pays; le voisinage (les commères du —); espace de trois mois; paie de trois mois en trois mois; campement, logement, logis militaire (— d'hiver; prendre ses —s; avoir de bons —s); phase de lune; partie d'un soulier, d'un sabot, d'un habit, d'un escalier, etc. —s, *pl.* côtés du sabot entre la pince et le talon du cheval. —, t. de blas. quart, chef. (*fig.*) vie sauve accordée aux vaincus; grace (demander, donner —; ne point faire de —) [2]; traitement doux, favorable. —, degré de noblesse par génération [3]. (à —), *adv.* à l'écart. ‖ kar-. [1] *Ne prenez jamais de maison dans un* quartier *dont le peuple est ignorant et dévot.* [Sent. pers.] [2] *Point de* quartier *aux méchants, aux corrupteurs, et point d'indifférence pour la cause des gens de bien.* [Voltaire.] [3] *Si, dans la supputation des* quartiers *de noblesse, on supprimait les mauvais, le nombre en serait bien diminué. Le premier* quartier *de noblesse est le meilleur.*

Quartier-maître, *s. m.* officier de marine, aide du contre-maître; officier chargé de la comptabilité d'un régiment. — -mestre, *s. m.* maréchal des logis.

Quartière, *s. f.* mesure de grains anglaise. V. C. *voy.* Quarter.

: **Quartile**, *adj. m.* (aspect —), distance de 90°. *voy.* Quadrature.

Quartin, *s. m.* monnaie d'or à Rome.

Quartinier, *s. m. Præfectus.* officier de ville chargé du soin d'un quartier. -te-. T. G.

Quarto (in-), *s. m. et adj.* livre dont les feuilles sont pliées en quatre, formant 8 pages. —, *s. m.* monnaie espagnole, 1 sou 3 deniers.

Quarton, *s. m.* le quart d'une feuille imprimée; feuillets réimprimés pour être substitués à d'autres dans un livre. *voy.* Carton. (*abusif.*)

Quartonat, *s. m.* mesure d'arpentage. V.

Quartuaires, *s. m. pl.* cavaliers chargés de défendre les frontières de Pologne contre les Tartares. (*vi.*)

: **Quartz**, *s. m.* roche *ou* pierre très-dure, siliceuse, secondaire, indissoluble, qui étincelle sous le briquet, d'un éclat vitreux. Gurh.

: **Quartzeux**, -se, *adj.* de la nature du quartz. A.

: **Quas** *ou* Quaz, boisson en Russie. RR. *voy.* Quass.

Quasi, *adv. Ferè.* (*famil.*) presque [1], peu s'en faut. —, *s. m.* morceau de la cuisse du veau. (*syn.*) — -contrat, *s. m.* t. de prat. action qui entraîne une obligation. — -délit, *s. m.* t. de prat. dommage que quelqu'un occasione par sa faute, mais sans dessein. — légitimité [Guizot.]; — chose [Chateaubriand.]. [1] *En se conformant, dans ses disgraces, à la volonté*

du Ciel, on ne s'aperçoit quasi *pas des rigueurs de la fortune.* [Oxenstiern.] *Les choses n'arrivent* quasi *jamais comme on se les imagine.* [Mad. de Sévigné.] *Le bon sens n'est admiré* quasi *de personne.* [Saint-Évremont.]

Quasimodo, *s. f.* dimanche après Pâques.

: Quass, *s. m.* liqueur fermentée qui se fait en versant de l'eau chaude sur de la farine de seigle et d'orge, en Russie. Quas. Quaz.

: Quassies, *s. f. pl.* plantes de la décandrie.

: Quatèles, *s. f. pl.* plantes de la polyandrie.

: Quaternaire, *adj. -narius.* (nombre —), de quatre unités, qui a pour base, pour facteur le nombre quatre.

: Quaterne, *s. m. -ni.* quatre numéros pris et sortis ensemble de la loterie, etc. A. R. ‖ *vulg.* kă-.

: Quaterné, e, *adj.* (feuilles —es), disposées quatre par quatre.

: Quaternité, *s. f.* t. dogmatique. R. V.

Quatorzaine, *s. f.* intervalle de quatorze jours entre les criées, t. de prat.

Quatorze, *adj. 2 g. -tuordecim.* dix et quatre (— êtres). —, *adj. et s. m.* quatorzième (le —, quatorzième jour; Louis XIV). ‖ kă-.

Quatorzième, *adj. 2 g. et s. m.* nombre ordinal, quatorzième partie, quatorzième jour. *s. f.* t. de musiq. réplique de 14 degrés diatoniques (*peu usité*). -eme. R.

Quatorzièmement, *adv.* pour la quatorzième fois, en 14e lieu. V. -ié-. R.

: Quatraca *ou* Kat-, *s. m.* faisan du Mexique.

Quatrain, *s. m. Tetrastichon.* stance de quatre vers; quatre vers isolés (joli —; — spirituel, piquant). ‖ kătrin.

Quatre, *adj. 2 g. et s. m. -tuor.* deux fois deux [1]; trois et un; quatrième. —, *s. m.* le chiffre 4. (*fig. famil.*) se mettre en —, employer tous ses moyens [2]; faire le diable à —, faire beaucoup de bruit, de désordre, d'efforts; tenir à —, réprimer, contenir avec peine. —, *adv.* (cela est clair, évident, démontré, calculé, prouvé comme deux et deux font —). ‖ kă-. [1] *En tout pays, si l'on voulait s'entendre, il y aurait place pour* quatre : *le roi, les nobles, les prêtres et la nation.* [2] *La lecture nous fait passer le temps avec des gens d'esprit qui se sont mis en* quatre *pour nous plaire.*

Quatre-cornes, *s. m. Quadricornis.* poisson du genre du cotte, à quatre tubercules en cornes sur la tête.

Quatre-de-chiffre, *s. m.* piége fait en 4.

Quatre-dents (le), *s. m. Tetraodon.* poisson.

Quatre-épices, *s. f. pl. voy.* Épices.

Quatre-semences, *s. f. pl.* (chaudes) anis, cumin, fenouil et carvi; (froides) concombre, melon, courge et citrouille. (*vi.*)

Quatre-temps, *s. m. pl.* trois jours de jeûne dans chaque saison. — -tems. C.

Quatre-vingts, *adj.* quatre fois 20. — -vingt. C. —, espèce de chien de Flandre. (*gramm.*) quatre-vingt-un, deux, etc.; quatre-vingts écus, quatre-vingts chevaux, etc.

Quatre-voleurs (vinaigre des), *s. m.* vinaigre fortement aromatisé, t. de parfum.

Quatre-yeux, *s. m.* espèce de sarigue à longs poils.

Quatrième, *adj. 2 g. et s. Quartus.* nom de nombre ordinal. —, *s. f.* classe; *s. m.* écolier de cette classe. —, *s. f.* t. de jeu, quatre cartes de même couleur, et dont les points se suivent. -eme. R. ‖ kă-.

Quatrièmement, *adv. Quartè.* en 4e lieu. -rie-.

Quatriémeur, *s. m.* commis pour le 4e denier. V.

Quatriennal, e, *adj.* (charge —e), qui s'exerce de quatre années l'une. -naux, *s. m. pl.* les officiers qui possédaient de pareils emplois. —e, *s. f.* leur charge.

Quatrin, *s. m.* petite monnaie d'Italie.

: Quatuor, *s. m.* morceau de musique à quatre parties.

: Quatuorvir, *s. m.* officier de police urbaine à Rome. V. Quartum-.

Quayage, *s. m.* droit qu'on paie pour avoir la liberté de vendre, d'étaler, etc., sur un quai. ‖ kéiaje.

Quayer, *s. m.* (*vi.*) tronc. V.

Quaz, *s. m. voy.* Quass.

Quazerette *ou* Caze-, *s. f.* panier d'osier. V.

Que, *pronom relatif,* lequel, laquelle; l'être, la chose (ce — vous aimez, dites, faites, etc., etc.); quelle chose (— faites, dites-vous)? *marque* la qualité (ce — je suis); la quantité (ce *qu*'il reçoit par an). —, *conjonction,* pourquoi (— ne vient-il!), combien [1]. —, *marque* l'admiration (— Dieu est bon! — cela est beau!), l'exclamation [2], la plainte (— je suis malheureux!), le souhait (— ne puis-je! — je voudrais — !), l'imprécation (*qu*'il meure!), le rapport, la liaison, la comparaison, l'interrogation. —, *marque* la restriction (ne vouloir — cela; n'est-ce — cela?) [3]. —, *pour* si ce n'est — cela, telle chose; *marque* la désignation, la comparaison [4] (c'est le même — celui-là; il est autre — vous ne disiez, *pour* — celui — vous disiez; A. *amphibol. signifie* il n'est pas tel — vous le disiez: *dites* ce n'est pas lui, celui — vous disiez, dont vous parliez). — bien, — mal, en partie bien, en partie mal (*famil.*), A. (*peu usité burlesq.*). Que, *pron. ou conj. s'unit, en s'élidant, avec les voyelles initiales des mots suivants* [5] : Qu'a, qu'à, *pour* que a, que à [6]; qu'avec *indique le choix exclusif* [7]. Qu'est-ce? *pour* que est-ce [8]? qu'il *pour* que il [9]; qu'on, *pour* que on, que l'on [10]; qu'y a *pour* que, quoi y a [11] (*qu'y* a-t-il de nouveau?) [12]. Que de *ou* de *avec deux verbes à l'infinitif* [13]; dès que, du moment que [14]. (*diffi.*) Qu'autant, qu'en même quantité, qu'en proportion [15]. [1] Que *de beaux jours n'ont pas de beaux soirs!* [2] Que *la nuit paraît longue à la douleur qui veille!* Que *celui qui ne craint pas Dieu et la mort est à craindre!* [P. Syrus.] [3] Qu'*importe l'habit? le cœur est tout.* [Lindegren.] [4] *Il n'y aura jamais un meilleur directeur* que *l'Évangile.* [Le cardinal Ganganelli.] *Le bonheur et le malheur des hommes ne dépendent pas moins de leur humeur* que *de la fortune. Les dieux n'aiment* que *ceux qui sont aimés des hommes.* [Max. lat.] [5] *En ne prenant de tout* qu'*un peu, la vie, pour nous, n'est plus* qu'*un jeu.* [6] *Le malheur est moins dur à supporter* qu'*à craindre.* [Arnault.] *Ce n'est* qu'*à la vertu* que *l'on doit le bonheur.* [7] *En dernière analyse, pour gouverner il faut être militaire; on ne gouverne un cheval* qu'*avec des bottes et des éperons.* [Napoléon.] [8] Qu'*est-ce* que *l'année qui vient? une bulle colorée qui crèvera, peut-être, avant d'arriver à nous.* [H. Walpole.] Qu'*est-ce* que *la vie sans la vertu? une longue suite de pénibles efforts pour se rendre malheureux.* [9] *Jamais l'avenir ne donne tout ce* qu'*il promet.* [10] *Ce* qu'*on saisit ne vaut pas toujours ce* qu'*on quitte.* [11] Qu'*y a-t-il de bon pour les faibles sous le despotisme? la mort.* [12] Qu'*y a-t-il à attendre du vice? la souffrance.* [13] *C'est insulter Dieu,* que *de lui imputer ce* que *ne ferait pas un père.* [14] *Un jour de faveur est comme un jour de moisson; il faut se mettre à l'œuvre dès* qu'*elle est mûre.* [15] *Les hommes ne nous intéressent* qu'*autant* qu'*ils entrent plus ou moins dans notre sphère.*

Quebec, *s. m. Quiba.* plante vénéneuse de Saint-Domingue, à feuilles piquantes, fleurs semblables à la violette. Québec, lobélie à longues fleurs.

Quel, quelle, *adj. prép. Qualis. demande, énonce la qualité* [1]; *sert d'exclamation* [2] (— monstre!); *sert d'interrogation* (— temps fait-il?) [3]; *commence les phrases d'interjection et d'admiration.* tel —, médiocre (orateur, etc. —); je ne sais —, t. d'oubli *ou* de mépris (je ne sais — auteur, — fou). — que [4], de quelque nature, état, etc. que. (*gramm. diffic.*) [1] *Avant de désirer ardemment une chose, et de tout sacrifier pour l'obtenir, il faut savoir* quel *est le bonheur de celui qui la possède.* [2] Quelle *image! que d'orgueil!* [3] Quel *homme osa, le premier, se dire l'image de Dieu?* [4] *Le courtisan s'agenouille devant une couronne,* quel *que soit celui qui la porte.*

Quelconque, *adj. 2 g. pr. Quicumque.* nul, aucun, quel *ou* quelle que soit, quel qu'il *ou* qu'elle soit. ‖ kelkonkĕ. *Il n'y a personne assez modeste pour qu'on ne puisse lui surprendre l'aveu d'un genre* quelconque *de supériorité.* [De Bugny.]

Quellement, *adv.* (*vi.*) (tellement —), ni bien, ni mal; plutôt mal que bien.

Quelque, *adj. 2 g.* un *ou* une entre plusieurs [1]; (— point, à — degré que) [2], *ne doit pas se confondre avec* quel *ou* quelle que soit le *ou* la. —, *adv.* un peu [3]; (*famil., vi.*) environ, à peu près. (*gramm. diffi.*) [1] *Faites* quelque *chose qui vaille mieux que l'inaction, ou n'agissez pas. Il n'y a pas de si mauvais livre où il n'y ait* quelque *chose d'instructif.* [Pline l'ancien. Gracian.] [2] Quelque *lumière,* quelques *traits d'esprits que l'on ait, rien n'est si aisé que de se tromper.* [Pascal.] Quelque *esprit que vous ayez, dites* [1] quelque *chose qui vaille mieux que le silence, ou taisez-vous.* [3] *Il y a du mérite sans élévation; mais il n'y a pas d'élévation sans* quelque *mérite.* [La Rochefoucauld.]

Quelquefois, *adv. Aliquandò.* de fois à autre [1]; parfois [2]. [1] *Il ne suffit pas de donner* quelquefois *l'aumône, il faut la faire toujours. Il ne faut* quelquefois *qu'une jolie chose dont on hérite, pour adoucir une grande douleur.* [La Bruyère.] *Il n'y a pas* quelquefois *moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil, qu'à savoir se bien conseiller soi-même.* [La Rochefoucauld.] [2] *L'étendue de l'esprit et de l'imagination donne* quelquefois *la maladie de l'incertitude.* [Mad. de Staël.] *On gouverne les peuples et* quelquefois *les souverains eux-mêmes avec des mots.*

Quelqu'un, e, *s. et pronom indéfini. Aliquis.* un, une; plusieurs; un entre plusieurs; une personne (j'attends —, il y a — dans) [1]; *sert à interroger* (— a-t-il vu? y a-t-il — qui veuille?), t. hypothétique [2]. —, *pl.* quelques-uns. [1] Quelqu'un *a-t-il connu le vrai bonheur? qu'il dise ce que c'est, et comment il se l'est procuré; par le repos et la vertu.* [2] *Y a-t-il* quelqu'un *qui puisse dire qu'il ne s'est jamais trompé? non, sans doute; soyez donc réservé dans vos assertions.*

Quemadéro, *s. m.* bûcher de l'inquisition. (*espag.*)

Quémander, *v. n.* Quémandeur, *s. m. voy.* Caim-.

Qu'en dira-t-on, *s. m.* propos que pourra tenir le public (se moquer du —). A. R. *Soyez bons et justes: vos actions ne doivent pas être gouvernées par le* qu'en dira-t-on? [Dumouriez.]

Quénelle, *s. f.* ragoût de viande, de pâte et de pommes; espèce de boulette de viande hachée. (*renouv.*)

Quénia, *s. m.* hérisson d'Afrique.

Quenotte, *s. f.* (*famil.*) dent de petit enfant.

Quenouille, *s. f. Colus.* petit bâton entouré par le haut de soie, d'étoupe, etc.; la soie, la filasse qui l'entoure. —, arbre alongé, ayant des branches du haut en bas. tomber en —, passer aux femmes, *se dit au sens négatif* du royaume de France. — *ou* Cnique, plantes de la syngénésie, fleuronnées. —, bateau de pêcheur dieppois. B.

Quenouillée, *s. f.* t. de manuf. quantité de laine nécessaire pour entourer la quenouille. A. R.

Quenouillette, *s. f.* petite quenouille. A. outil de fondeur. B. -ete. R.

Quentelage, *s. m.* lest. R.

Quenue, *s. m.* (*vi.*) cruche. V.

Quérable, *adj. 2 g.* qu'on peut, qu'on doit aller chercher (impôt —). (*vi.*)

Quéraïba, *s. m.* sorte de liane, bon vulnéraire.

Quérat, *s. m.* R. partie du bordage d'un navire.

Quercerelle, Cercrelle, *s. f.* Cresserelle.

Quercitron, *s. m.* écorce d'un chêne jaune d'Amérique.

Querelle, *s. f. Rixa.* contestation, démêlé; dispute avec aigreur, animosité (grande, vieille, petite —; — sanglante; — domestique, de ménage; avoir —, une — avec; être en — perpétuelle avec; prendre —; se prendre de —, *famil.;* causer, exciter, assoupir, terminer une —; épouser la — de) [1]. (*famil.*) — d'Allemand, sans sujet. -ele. R. (*querela,* plainte. *lat.*) [1] *Une* querelle *bien arrangée vaut mieux qu'une victoire gagnée avec peur.* [Cumberland.] *Les* querelles *s'évitent plus aisément qu'elles ne s'étouffent.* [Morrice.] *C'est insulter Dieu, que de le faire intervenir dans les* querelles *des humains. Il ne faut jamais avoir* querelle *avec les grands, ni commerce d'amitié avec leurs domestiques.* [Lopez de Vega.]

Quereller, *v. a.* -lé, e, *p. Increpare.* faire querelle à, gronder, réprimander [1]; dire des paroles aigres; *se dit absol.* (il *querelle* toujours, il aime à —) [2]. (se —), *v. récipr. Jurgari.* se disputer [3]; *v. pers.* 4. -réler. R. [1] *Nous* querellons *les malheureux, pour nous dispenser de les secourir.* [Vauvenargues.] [2] *On* querelle *quelquefois pour éviter d'être* querellé. [Naudé.] [3] *On ne dispute jamais sur la vertu parce*

qu'elle vient de Dieu; on se querelle *sur les opinions parce qu'elles viennent des hommes.* [Miss Wright.] *Le plaisir fait qu'on se* querelle. [De Ségur.] *Lorsque deux hommes se* querellent, *on regarde le moins fort comme le plus coupable.* [Goëthe.] [4] *Fuyez ceux avec lesquels il faut toujours se* quereller, *si l'on ne veut toujours céder ou se taire.*

Querelleur, -se, *adj. et s. Rixosus.* (personne -se), qui aime à quereller; hargneux (être très- —). Quereleur. R. *et* -relleux. [Helvétius.] V.

Quérimonie, *s. f.* requête et plainte rendue pour pouvoir publier un monitoire, t. de droit canon.

Quérir, *v. a.* -ri, e, *p. Quærere.* (*vi.*) chercher avec charge d'amener (— un être; aller, envoyer — quelqu'un). *mieux* Querir. || ké-.

Querquétulanes, *s. f. pl.* -*lanæ.* nymphes qui présidaient à la coupe des chênes. || küèrkŭé-.

Quésiteur, *s. m.* commissaire de police (*vi.*). —s, *s. m. pl.* commissaires du peuple romain pour les informations.

Quesnelliste, *s. m.* partisan des opinions de Quesnel; v. janséniste.

Questable *ou* -tal, *adj. et s.* t. de cout. serf.

Questalité, *s. f.* esclavage. v.

Questeur, *s. m. Quæstor.* magistrat de Rome; garde du trésor. —, officier de l'université, du corps législatif, de la Chambre des députés, qui surveille les recettes et dépenses. B.

Question, *s. f. Quæstio.* interrogation; demande faite pour s'instruire; point, proposition à discuter; chose dont il s'agit; qui est à faire, à choisir, à adopter, à débattre [1]; doute; difficulté (grande —; — importante; — douteuse, épineuse, embarrassante, etc.; faire, proposer une —; mettre, remettre en — [2]; traiter, agiter, résoudre une — [3]; entendre, vider, *fig. famil.*, la —); traité; thèse. —, torture, gêne pour arracher la vérité aux accusés (mettre à la —; subir la —; Louis XVI abolit la —) [4]. — préalable, vote pour décider si la question déja proposée sera débattue ou non; rappeler à la —, ramener à ce qui fait l'objet de la discussion, t. parlem. || kès-. [1] *Il n'est* question *que d'être vertueux et patient pour supporter la vie.* [2] *L'une des fautes de logique les plus communes, est de poser en fait ce qui est en* question. *Si une constitution était remise en* question *par les législateurs eux-mêmes, on n'en finirait jamais.* [Garat.] [3] *Quand des hommes éclairés, et de bonne foi, disputent long-temps, il y a grande apparence que la* question *n'est pas claire.* [Voltaire.] [4] *L'expérience est une espèce de* question *que l'Art donne à la Nature pour la faire parler.* [F. Bacon.]

Questionnaire, *s. m. Tortor.* qui donnait la question aux criminels. -onaire. R.

Questionner, *v. a.* -né, e, *p. Interrogare.* interroger, faire des questions (— quelqu'un sur une chose), demander. -oner. R. (*syn.*)

Questionneur, -se, *s. Percontator.* qui fait sans cesse des questions (grand —; — insupportable). -oneur, -se. R. *Tout* questionneur *est embarrassant et souvent dangereux.*

Questuaire, *adj.* 2 *g.* mercenaire (vie —). [Montaigne.] (*quæstus*, gain. *lat.*)

Questure, *s. f. Quæstura.* charge de questeur. -teure. R. || kŭes-.

Quet, *s. m.* t. de papet. R. *voy.* Quait.

Quête, *s. f. Mendicatio.* action de chercher (longue, pénible —; — assidue; être en — de; se mettre en —, *famil.*); t. de vénerie; cueillette pour les pauvres, pour des œuvres pies, t. claustral (faire une bonne —, aller à la —); t. de mer, saillie de l'étrave, de l'étambord; saillie d'un bateau, d'une galère, etc.

Quêter, *v. a. et n.* -té, e, *p. Mendicare.* chercher; t. de chasse; (*fig.*) — des louanges; faire la quête; demander et recueillir des aumônes.

Quêteur, -se, *s. Rogator.* qui fait une quête (jolie -se; frère —); (*fig.*) qui demande toujours quelque chose.

Quétif, *adj.* (*vi.*) vil. V.

Queudeu, *interj.* (*vi.*) ils diront. V. -eux.

Queue, *s. f. Cauda.* extrémité du corps des quadrupèdes, des oiseaux, des poissons, tige, support des fleurs, des feuilles, des fruits, etc (longue —; — fourchue; — courte); sa forme; poils, plumes qui la garnissent. (*fig. famil.*) fin, suite, bout; dernière partie de quelque chose; extrémité d'une robe, etc.; dernier rang dans un corps, une troupe. —, futaille; pierre à aiguiser, *mieux* Queux. —, t. d'arts et métiers; instrument de jeu de billard; t. de jeu, ce qu'on ajoute à la mise pour le gagnant; cheveux de la nuque noués. (*fig. famil.*) tirer le diable par la —, avoir à peine de quoi vivre; tenir la — de la poêle, avoir la direction, la conduite (*vulgaire*); à la —, à la file, à la suite, à l'extrémité; — à —, l'un après l'autre, A. (*inus.*). — bleue (la), *s. f.* lézard. — d'aronde, *s. f.* tenon assemblé en queue d'hirondelle, t. d'arts. — de cheval, *s. f.* plante: la racine donne un suc incisif, résolutif pour la toux. — de souris, plante des champs, astringente, dessiccative. — de cochon, tarrière en vrille. — de lion, *s. f. ou* Léonurus, *s. m.* plante labiée d'Afrique, d'Amérique. — de pourceau, Peucédone, Fenouil de porc, plante à suc incisif, résolutif. — de rat, *s. f.* petite lime conique très-effilée. — de renard, *s. f.* outil à deux biseaux. — -jaune, *s. f.* poisson, Léiostome, Scombre. — -noire, poisson du genre du persègue. — -rouge, poisson du genre du scombre; oiseau à queue rouge, semblable au rouge-gorge. — -blanche, espèce d'aigle. — -lancéolée, serpent. — -plate, serpent. demi- —, *s. f.* moyenne futaille.

Queurse, *s. f.* pierre à aiguiser. co. *voy.* Queue *et* Queux.

Queussi-queumi, *adv.* de même, pareillement. A. V.

Queux, *s. m.* sorte de pierre à aiguiser. Queuz. *voy.* Queue. —, (*vi.*) cuisinier.

Qui, *pron. relat. adjectif conjonctif, Qui.* lequel, laquelle (la personne — parle); *sert à* interroger, quel homme, quelle personne [1]? —, celui que (nommer — l'on veut renverser); ce qui (— pis est, ce — pis est). —, celui, ceux, celles qui [2]; quiconque [Corneille.]; qui que ce soit *pour* personne, aucun. *qui* çà, *qui* là, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, ceux-ci, ceux-là (*vi. ou famil.*); qui plus, *qui* moins. (*diffic.*) [1] Qui *peut dire qu'il fut heureux, s'il ne fut vertueux?* [2] *La mort n'a rien d'affreux pour* qui *n'a rien à craindre.* [P. Corneille.] Qui *sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux.* [Voltaire.] Qui *a bien su vivre saura bien mourir.* Qui *veut voir ce* qui *arrivera doit considérer ce* qui *est arrivé.* [Machiavel.] *Nos opinions sont nous-mêmes; qui les combat nous blesse.* Qui *n'aime que lui, ne sera aimé que par lui. Obliger* qui *l'on peut, autant que l'on peut, voilà le bonheur.* [Ledru.]

Quia (être, mettre à), *adv.* hors d'état de répondre. A-quia. C. (*quia*, parce que. *lat.*)

Quibus, *s. m.* (*popul.*) argent (avoir du —). G. C.

Quiconque, *s. pron. m. sing. Quicunque.* qui que ce soit: *se dit* des deux sexes. (*sans pl.*) (*diffic.*) [1] *Le joug se brise dans les mains de* quiconque *veut l'appesantir; pour dominer, il faut de l'adresse.*

Quidam, *s. m.* -*dam.* personne dont on ignore *ou* dont on n'exprime pas le nom. *f.* -dane, A. G. (*inus.*)

Quiddité, *s. f.* -*tas.* ce qu'est la chose en elle-même, essence, t. scolastiq.

Quidier, *v. a.* (*vi.*) croire, penser, estimer, juger. V. Quider, Cuider. *voy. ce mot.* (*cogitare. lat.*)

Quiennes avoines, *s. f. pl.* droit, redevance. R.

Quiescent, e, *adj.* (lettre —e), hébraïque qui ne se prononce pas; t. de chimie (affinité —e), de deux corps unis.

Quiet, -ète, *adj.* -*tus.* (*vi.*) (ame -ète), calme, tranquille. -ete. R. *f.* -ette. CO.

Quiétement, *adv.* paisiblement. [Montaigne.]

Quiétisme, *s. m.* sentiments des quiétistes, qui font consister la perfection chrétienne dans l'amour de Dieu et l'inaction de l'ame, sans œuvres extérieures; union immédiate, intime avec Dieu, et contemplation passive qui permet tous les vices [D'Argens.]; confiance extrême dans l'amour pour Dieu [Fénelon.]; hérésie des cœurs sensibles [Maury.]; état d'impassibilité de l'ame unie à Dieu par la méditation ou la prière; apathie sous le masque de la dévotion; fatalisme contemplatif, avec amour platonique du Créateur [Encycl.]. *Le* quiétisme *est l'une des innombrables formes du protée que nous appelons bonheur.*

Quiétiste, *s.* 2 *g.* qui fait consister toute la perfection chrétienne dans l'amour de Dieu, le repos ou l'inaction de l'ame; fou tranquille, dévot et libertin [Montesquieu.]. *Trop souvent la beauté, sous le voile de la grace, endormit des ames pures, mais tendres, dans les bras de l'amour* quiétiste.

Quiétude, *s. f. Quies.* tranquillité, repos; indolence, paresse; douce insouciance [1] (grande, entière, parfaite, stupide —; froide —; être, vivre dans la —). [1] *C'est lorsqu'on est endormi dans les bras de la* quiétude, *que la fortune porte des coups mortels. L'insensible* quiétude *de l'athée sera subitement troublée par le cri de la mort et la voix du juge éternel.*

Quignet, *s. m.* (*vi.*) coin. V.

Quignette *ou* Quinette, *s. f.* sorte de camelot. V.

Quignon, *s. m.* (*popul.*) gros morceau de pain.

Quilboquet, *s. m.* instrument de menuisier pour équarrir les mortaises. R. G. C.

Quillage, *s. m.* (droit de) première entrée d'un vaisseau dans les ports d'un Etat, t. de mer. || kiliaje.

Quillard, *s. m.* t. de jeu.

Quille, *s. f. Metula.* petit cylindre de bois, servant au jeu de quilles; ce qui en a la forme; longue pièce qui règne au-dessous du vaisseau; grand coin de fer, t. d'ardois.; instrument pour calibrer un tuyau; outil de métiers. B. || kiliĕ. (*koilos*, creux. *gr.*)

Quiller, *v. n.* tirer pour l'ordre du jeu aux quilles; jeter des quilles; redresser les quilles. —, enluder, t. de métiers.

Quilleter, *v. n.* se tenir debout. (*vi.*)

Quillette, *s. f.* brin d'osier que l'on plante. -ete. R.

Quillier, *s. m.* espace dans lequel on range les quilles; les neuf quilles. —, grosse tarière. B. Quilier. V. Quiller. A. C.

Quillon, *s. m.* R. branche de la garde de l'épée. || kilion.

Quillot, *s. m.* mesure de grains. V. || kilio.

Quilot, *s. m.* mesure turque, 61 livres.

Quin, *s. m.* réservoir que la marée remplit, t. de salines.

Quina, Quina-quina. *voy.* Quinquina. RR. (*indien.*)

Quinaire, *s. m.* t. d'antiq. pièce de monnaie de la troisième grandeur. qŭin-.

Quinaud, e, *s.* gueux (*vi.*); honteux (être, rendre —); confus d'un mauvais succès. —, vieux singe, marmot très-laid. V. (*famil.*)

Quincaille, *s. f.* ustensiles de fer, de cuivre, etc.; petite monnaie de cuivre. Clin-, etc. R. Clinquant. || kinkaliĕ.

Quincaillerie, *s. f.* marchandise de quincaille.

Quincaillier, *s. m.* marchand de quincaille. Clinquantier.

Quincajou *ou* Kinkajou, *s. m.* quadrupède carnassier d'Amérique.

Quinçon, *s. m.* pinçon.

Quinconce, *s. m.* -*cunx.* plant d'arbres en échiquier; ces arbres. -conche. V.

Quincunce, *adj.* (aspect —), position de deux planètes éloignées de 150°.

Quindécagone, *s. m.* figure à quinze côtés. -gône. R. (*quinque*, cinq. *lat. déka*, dix, *gônia*, angle. *gr.*)

Quindécemvirs, *s. m. pl.* t. d'antiq. gardes des livres sibyllins. -cimvirs. R. qŭin-.

Quinèque, *s. m.* étoffe. V.

Quine, *s. m.* t. de jeu, deux cinq; cinq numéros pris *ou* sortis à la fois à la loterie.

Quinés, -ées, *adj. pl.* disposés par cinq, t. de bot.

Quinette, *s. f.* camelot de laine de Picardie.

Quinine, *s. f.* substance extraite du quinquina jaune.

Quinola, *s. m.* valet de cœur au reversi.

Quinquagénaire, *adj.* 2 *g. et s.* -*ginta.* âgé de cinquante ans (personne —). —, t. d'antiq. chef de 50 soldats; inspecteur de 50 maisons ou familles; supérieur de 50 moines. || kŭinkoŭa-.

Quinquagésime, *s. f.* -*ma.* t. d'église, dimanche avant le carême. || kŭinkoŭa-.

Quinquangulé, e, *adj.* à cinq angles, t. de bot. || kŭinkoŭan-.

Quinquatrie, *s. f.* t. d'ant. fête de Minerve. C. G.

Quinque, *s. m.* oiseau de la Chine, qui tient du merle. —, morceau de musique à cinq parties.

Quinquecentistes, *s. m. pl.* classiques italiens,

autorités de la langue de 1500 à 1600 (*et de même* trécentistes, etc.): ces derniers *peu usités* en français. ‖ küinküe-. *ou* Cinquecentistes.

Quinqué-denté, e, *adj.* à cinq dents, t. de bot.

Quinquenelle, *s. f.* trève de cinq ans, v. accordée à un débiteur.

Quinquennal, e, *adj.* -*nnalis.* qui dure cinq ans (magistrature —e); fait de cinq ans en cinq ans (jeux -nnaux). -les, *s. f. pl.* fêtes anciennes, célébrées de cinq ans en cinq ans. a. g. —, *s. m.* magistrat dont les fonctions duraient cinq ans.‖qüinqüe-.

Quinquennaux, *adj. m. pl.* jeux tous les 5 ans, à Tyr; à Chio en l'honneur d'Homère, etc.

Quinquennium, *s. m.* cours d'études de cinq ans. (—, *lat.*)

Quinquenove, *s. f.* jeu de dés à cinq et neuf points.

Quinqueporte, *s. f.* t. de pêche; r. verveux cubique à cinq entrées. b.

Quinquerce, *s. m.* prix disputé dans cinq sortes de combats par un même athlète. *voy.* Pentathle.

Quinquérème, *s. f.* galère à cinq rangs de rames. -eme. r. -ême. al.

Quinquet, *s. m.* sorte de lampe à courant d'air. v. *mieux* lampe d'Argant. (Argant, *inventeur.* Quinquet, *auteur d'un perfectionnement*). ‖ kinkèt.

Quinquévir, *s. m.* officier à Rome. v.

Quinquille, *s. m. voy.* Quintile. r.

Quinquina, *s. m. Kinakina.* écorce fébrifuge du Pérou: antip stilentiel à fortes doses.

Quinquinatiser, *v. a.* faire prendre du quinquina. t. g.

Quint, *adj. m. Quintus.* (Charles —), cinquième. —, *s. m. Quinta pars.* t. de pratiq. le cinquième droit; cinquième partie.

Quintadiner, *v. n.* t. d'organiste, mal résonner; résonner en quinte; avoir un son nasillard, obscur. r. g.

Quintaine, *s. f.* ancien terme de manége; poteau contre lequel on s'exerçait à la lance, au dard.

Quintal, *pl.* Quintaux, *s. m. Centumpondo.* cent livres. —, grosse cruche. b.

Quintau, *s. m.* quantité de gerbes, de fagots dans un champ. g. c. -taud. v.

Quinte, *s. f.* t. de musique, intervalle de cinq notes consécutives; instrument, espèce de grand violon; division du temps, du cercle, 60e d'une quarte; t. de jeu, suite de cinq cartes de même couleur; t. d'escrime, cinquième garde; toux violente, âcre et redoublée; (*fig. famil.*) caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout-à-coup. *adj.* (fièvre —), qui revient tous les cinq jours.

Quintefeuille, *s. f.* -*quefolium.* plante vivace, rosacée, balsamique, vulnéraire, astringente; t. de blas. feuille à cinq fleurons. -te-f-. r. g.

Quintelage, *s. m.* sac, bagage de matelot; lest. g.

Quinter, *v. a.* -té, e, *p.* t. d'orfèvre, marquer après l'essai. r. g. c. —, *v. n.* procéder par quintes, t. de musique. b.

Quintessence, *s. f.* toute la vertu d'une chose; le plus essentiel, le meilleur, ce qu'il y a d'excellent, de parfait [1]; le plus clair profit; (*fig.*) le plus fin; le plus caché (d'une affaire, d'un livre, etc.; tirer, extraire la —) [2]. —, substance éthérée; teinture. -scence. c. [1] *Les gens d'esprit et de sens sont la* quintessence *du genre humain.* [Le gr. Frédéric.] [2] *Pour avoir la* quintessence *des vérités, nous avons analysé, subtilisé la vérité même.*

Quintessencier, *v. a.* (*fig.*) raffiner; subtiliser; tirer la quintessence. -tescencier. c. -cié, e, *p.* (style, pensée, doctrine, politique, hypocrisie, logique, idéologie, etc. —): *ex.* remettre de la vie dans l'ame; mettre du chagrin dans la vie. [Mademoiselle de l'Espinasse.]; *autre ex.* la sensibilité, espèce d'odorat d'une finesse exquise, va chercher profondément dans la substance de ce qui l'entoure, des émotions. [D'Alembert.] ‖ kin-.

Quintessencier, *s. m.* distillateur. v.

Quinteux, -se, *adj. et s. Morosus.* fantasque, bourru; sujet à des quintes, à des bizarreries [1], à des caprices (personne [2], esprit, humeur -se; cheval —, rétif) ‖ kin-. [1] *La vanité est tellement irritable et* quinteuse *que souvent on la blesse en croyant la caresser.* [2] *Ayez de l'indulgence pour les femmes; la nature les condamne souvent à être* quinteuses.

Quintidi, *s. m.* le cinquième jour de la décade. (*inus.*)

Quintil, e, *adj.* t. d'astron. (aspect, opposition —e), distance de 72°. c. a. g. ‖ -tilé.

Quintiliens, *s. m. pl.* membres de l'un des trois colléges des Luperces.

Quintille, *s. m.* jeu de l'hombre à cinq joueurs. -quille. r.

Quintimètre, *s. m.* cinquième du mètre. (*inus.*)

Quintin, *s. m.* toile fine et claire de la ville de Quintin, en Bretagne; canevas à bluteau. b. (*Géogr.*)

Quintuple, *adj.* 2 *g. et s. m.* cinq fois autant.

Quintupler, *v. a.* -plé, e, *p.* répéter cinq fois. a. multiplier par cinq. g.

Quinzain, *s. m.* t. de jeu de paume, chacun quinze. monnaie d'or française. b.

Quinzaine, *s. f.* -*ndecim.* quinze unités; quinze jours; le 15e jour (dans, à la —).

Quinze, *adj.* 2 *g.* -*ndecim.* trois fois cinq; dix et cinq; jeu de cartes; quinzième: *ex. Louis XV.*

Quinze-cent (le), le seizième siècle.

Quinze-épines, *s. m. Spinachia.* espèce de gastré.

Quinze-vingts (les), *s. m. pl.* hôpital fondé à Paris, par saint Louis, pour trois cents aveugles revenus des croisades.

Quinzième, *adj.* 2 *g. et s. m.* nombre ordinal, quinzième partie. -eme. r.

Quinzièmement, *adv.* en quinzième lieu. Quinziémement. g.

Quiossage, *s. m.* action de passer les cuirs sous la quiosse. r. g. c. v.

Quiosse, *s. f. Cos.* pierre à aiguiser, pour épiler le cuir. r. g. c. v.

Quiosser, *v. a.* -sé, e, *p.* frotter avec la quiosse. g. c.

Quipos, *s. m. pl.* cordons de différentes couleurs et à nœuds pour compter et pour rappeler la chronologie et les évènements chez les anciens Péruviens, etc. r. g. c. v.

Quiproquo, *s. m. sing. et pl. Error.* (*famil.*) méprise; emploi d'un mot pour un autre qui lui ressemble (faire un, des —; beaucoup de gens sont morts par des —): *ex.* Atelier, Râtelier. *voyez le Dict. des Paronymes.* (—, qui *pour* quo. *lat.*)

Quiqueron, *s. m.* vidangeur, gadouard. r. v.

Quiqui, *s. m.* espèce de martre du Chili.

Quirinales, *s. f. pl.* fêtes de Romulus. r. g. c.

Quirlando, *s. m.* instrument, basse des nègres.

Quirriter, *v. n. Quirittare.* crier *ou* grogner comme les porcs. (*choiros*, porc. *gr.* (*onomatopée.*)

Quis, *s. m.* pyrite, marcassite de cuivre. Quisse.

Quiscale, *s. m.* oiseau du genre du mainate.

Quittance, *s. f. Apocha.* acte par lequel le créancier confesse avoir reçu et tient quitte (bonne —; — générale, finale, valable; fournir, donner —, une —); (*fig.*) donner —, tenir quitte, congédier, refuser les offres (*peu usité*). Quitance. r. ‖ kit-.

Quittancer, *v. a.* -cé, e, *p.* donner quittance, décharge au bas, au dos, en marge (— un mémoire). -itan-. r.

Quitte, *adj.* 2 *g. Liberatus.* libéré de ce qu'il devait; qui a payé sa dette; délivré, débarrassé; quitte de quelque chose de pénible (être — de; être — envers quelqu'un). —, *adv.* (*fig. famil.*) jouer à — ou double risquer tout [1]; partant —! l'un ne doit plus rien à l'autre. Quite. r. [1] *Le fanatisme qui soupire après une guerre de religion, veut-il jouer la sienne à* quitte *ou double?*

Quitteler (se), *v. pers.* (*vi.*) s'arrêter. v.

Quittement, *adv.* t. de prat. étant exempt de toute hypothèque, de toute dette. Quite-. r.

Quitter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Linquere.* laisser en quelque lieu, se séparer de (— quelqu'un, ses parents, ses amis) [2]; se retirer de quelque lieu [3]; abandonner (— un parti, une route, une place); se dépouiller; ôter de dessus soi (— ses feuilles, son habit, etc.); se défaire de; renoncer à [4] (— la partie; — le vin, une passion, a. *inus.*); lâcher, laisser aller (— sa proie); se désister (— un projet, etc.); exempter (de), décharger, affranchir, tenir quitte (— d'une dette, des intérêts, etc.), *peu usité, mieux* tenir quitte; céder, délaisser (— ses droits; — sa place, sa part à... a. *inus.*). *v. pers.* se — soi-même, renoncer à soi [L'abbé Poule.]. (se —), *v. pron.* être quitté (*famil.* un bon livre, un bon feu, un bon ami se *quittent* difficilement); *v. récipr.* (les bons amis se *quittent* avec peine). -iter. r. (*quietus*, tranquille. *lat.*) [1] *Les choses ont souvent besoin d'être* quittées *pour être senties.* [Voltaire.] [2] *En finissant un bon livre, il semble que l'on* quitte *un ami.* [3] *Ce que l'on regrette le plus des lieux que l'on* quitte, *c'est la portion de la vie qui s'y est écoulée. Savoir* quitter *sa maîtresse ou modérer son ambition, sont des ouvrages qui peuvent justement nous rendre contents de nous-mêmes.* [St.-Réal.] [4] *Il ne faut pas être assez ennemi de soi-même, pour ne* quitter *jamais le parti de la méfiance.* [Lamotte-Levayer.]

Quitus, *s. m.* arrêté définitif d'un compte qui libère le comptable. -itt-. v. (*barbar.*)

Qui-va-là? Qui vive? *s. m.* cri de la sentinelle qui entend du bruit; *interj. marque* l'attention, l'inquiétude. *s. m.* (*fig.*) être sur le qui-vive, inquiet [1]. (*fig. famil.*) avoir réponse à —, à tout [2]. [1] *Dans la solitude, l'ame retrouve toute son irritable sensibilité: le désir y est aux écoutes; la crainte et l'espérance y sont sur le* qui-vive! *le moindre évènement y fait époque.* [2] *Le bavard a toujours réponse à* qui-va-là?

Quiverasi, *s. m.* jeûne solennel des Indiens.

Quivisies, *s. f. pl.* plantes de la décandrie.

Quoailler, *v. n. se dit* du cheval qui remue toujours la queue. ‖ kou-.

Quocolos, *s. m.* pierre d'Italie qui se vitrifie. g.

Quodlibétaire, *adj. et s. f.* t. de théol., de méd. r. v. thèse sur toutes les parties d'une science. -tique. ‖ kod-.

Quogelo, *s. m.* animal. r. Quoggelo, lézard d'Afrique, à écailles très-pointues.

Quoi, *pron. ind. interj. Quid.* quelle chose [1], laquelle chose [2]; *marque* l'étonnement (—! c'est là [3]; —! c'est vous), l'admiration, l'indignation, l'interrogation (de — sert-il? à — bon?) [4]. (*diffic.*) ‖ koüa. [1] *Il est des personnes à qui l'on ne résiste pas, et qui portent avec elles l'ascendant de je-ne-sais-*quoi. [Mad. de Puisieux.] [2] *Les plus grandes fortunes sont ce à* quoi *il faut le moins se fier.* [Tite-Live.] *Après avoir atteint ce après* quoi *l'on avait soupiré le plus, on se dit:* [3] Quoi! *c'est là le bonheur?* [3] Quoi! *ce n'est que cela? dit le désir satisfait.* [4] *A* quoi *bon persister dans ses idées lorsque tout change autour de nous?* [Goëthe.] *Sans Dieu, sans l'ame immortelle, le plus habile philosophe ne peut nous dire à* quoi *est bon l'univers.*

Quoique, *conj. Quamvis.* encore que [1], bien que (— pauvre, il est heureux); quoi que (*en deux mots*), quelque chose que (*diffic.*). [1] *Quoique très-malheureux, il est rare qu'on le soit assez pour ne pas pouvoir faire des heureux.*

Quolibet, *s. m. Cavillatio.* locution basse et triviale renfermant une mauvaise plaisanterie; mauvais jeu de mots; mauvaise pointe (mauvais —, dire des —s, parler par —s). (*diffic.*) (*quodlibet*, tout ce qu'on veut. *lat.*)

Quolibétier, *s. m.* (*triv.*) diseur de quolibets. c. (*épistol.*) [Racine.]

Quolibétique, *adj.* 2 *g.* fécond en quolibets. v.

Quolibétiste, *adj.* 2 *g.* qui aime les quolibets.

Quoquard, *s. m.* glorieux sans sujet. v. ‖ kŏkar.

Quoquelu, *adj.* (*vi.*) avide de gloire. v.

Quote (-part), *adj. f. Rata pars.* la part de chacun dans un partage, une contribution.

Quotidien, ne, *adj.* -*dianus.* journalier, de chaque jour (pain —; fièvre —ne); (*fig.*). -ene. r. ‖ kŏ-. (*quot*, autant que, *dies*, jour. *lat.*) *Soit au physique, soit au moral, vous devez un tribut* quotidien *à la douleur. Les journaux sont, depuis six lustres, le pain* quotidien *des esprits.*

Quotidiennement, *adv.* chaque jour.

Quotidienneté, *s. f.* reproduction journalière d'un acte, d'une habitude, d'une publication. (*peu usité.*)

Quotient, *s. m.* résultat de la division, t. d'arith.: *indique* combien de fois un nombre contient un autre nombre. ‖ kŏcïan. (*quoties*, combien de fois. *lat.*)

Quotité, *s. f.* somme fixe à laquelle monte chaque quote-part (payer sa —). ‖ kŏ-.

Quottement, *s. m.* action de quotter, ses effets; t. d'horlog.

Quotter, *v. n. se dit* de la dent qui pointe sur l'engrenage, t. de mécaniq.

Quoue, *s. f.* (*vi.*) Queue. v.

Quouiya, *s. m.* agouti d'Amérique S.

RABA.

R, *s. m.* 18e lettre de l'alphabet; *et f.* (*vi.*). *On dit aujourd'hui* un re; *tandis qu'autrefois on disait* une erre. R valait 80; surmontée d'un tiret, 80,000. *signifie* recto.

Rab, *s. m.* tympanon hébreu.

Rabab, *s. m.* instrument arabe, en forme de tortue, à manche et à trois cordes.

Rabâchage, *s. m.* (*famil.*) défaut *ou* discours de celui qui rabâche (— éternel, insupportable —).

Rabâcher, *v. a. et n.* (*famil.*) revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit; lutiner, faire tapage. (*vi.*) *voy.* Rabaster. (*rabattein*, faire du bruit. *gr.*)

Rabâcherie, *s. f.* répétition fatigante, inutile. [J.-J. Rousseau.]

Rabâcheur, -se, *s.* qui rabâche (vieux, ennuyeux —). (*mieux*) -cheur. *La passion et l'erreur sont* rabâcheuses; *elles redisent la même chose depuis la création.*

Rabais, *s. m. Diminutio.* diminution de prix et de valeur (— considérable; il y a du —; mettre, acheter, vendre au —; *fig.* mettre un être au —, le rabaisser, en parler mal, a. g. *inus.*) [1]. —, humilité [De Sacy.]. [1] *Lorsqu'on met les places à l'enchère, on met l'honneur, la liberté, les vertus au* rabais.

Rabaissement, *s. m. Dejectio.* diminution des monnaies; rabais.

Rabaisser, *v. a.* -sé, e, *p. Deprimere.* mettre plus bas (— un tableau placé trop haut); placer (un être) au-dessous de l'endroit, du rang où il était; (*fig.*) [1]; diminuer (— le prix, les tailles, le taux, les monnaies); réprimer (— l'orgueil, la vanité, le caquet); déprécier (— le mérite); estimer au-dessous de la valeur; — la voix, le ton, parler moins haut; (*fig.*) — les prétentions. (se —), *v. pers.* s'abaisser, s'humilier [2]; *v. pron.* être rabaissé, pouvoir l'être, *v. récip.* (*épistol.*) [3]. [1] *La bigoterie* rabaissa *même Louis-le-Grand. L'égoïsme* rabaisse *l'homme, le concentre en lui-même, au lieu de l'élever, de le développer. On insulte une nation en* rabaissant *trop ceux qui la dominèrent.* [2] *En voulant s'élever, souvent on se* rabaisse. [3] *Des amis, des amants, des époux se* rabaissent *en se plaignant l'un de l'autre.*

Rabaner, *v. a.* r. pousser des rabans. b.

Rabans, *s. m. pl.* t. de mer; r. petites cordes pour ferler, amarrer. co.

Rabanter, *v. a.* -té, e, *p.* enverguer.

Rabaster, *v. a.* faire un tapage épouvantable. (*vi.*) *voy.* Rabâcher.

Rabat, *s. m.* ornement de toile sous le menton; t. de jeu, ce qui rabat (la balle, etc.); diminution du prix quand on paie comptant; planche emmanchée pour tracer des lignes droites, trusquin; t. de chasse, action de rabattre; t. d'arts et mét. b.

Rabat-eau *ou* Rabateau, *s. m.* feutre qui arrête l'eau enlevée par la meule.

Rabat-joie, *s. m.* ce qui trouble la joie; homme triste, ennemi de la joie. (*famil.*)

Rabatage, *s. m.* tare; déduction, t. de comm. c. —, action d'ôter les nœuds ou bourrons de la laine.

Rabatiste, *s. m.* celui qui porte le rabat (*vi.*). -baniste (*barbarisme*).

Rabattoir, *s. m.* outil de fer pour tailler des ardoises. co.

Rabattre, *v. a.* -tu, e, *p. Deprimere.* rabaisser; faire descendre (le vent *rabat* la fumée); diminuer, retrancher; ôter de la valeur d'une chose, d'un prix demandé (il y a beaucoup, il n'y a rien à —); (*fig.*) — de la valeur, de l'estime, des prétentions, retrancher du prix; aplatir des coutures; (*fig.*) abaisser (— l'orgueil); détourner, t. de chasse. —, *v. n.* quitter un chemin et se détourner tout-à-coup par un autre (vous *rabattrez* de ce côté). (se —), *v. pers.* changer tout-à-coup de propos, de chemin, de direction (un oiseau se *rabat*); *v. pron.* être, pouvoir être rabattu (les coutures se *rabattent* avec le fer chaud); t. d'arts et mét.; (*fig.*). -atre. r.

Rabatue, *s. f.* t. de mer; r. endroit où les lisses d'accastillage sont coupées.

Rabattue, *adj. f.* (épée —) sans pointe ni tranchant. rr.

Rabbanis, *s. m. pl.* docteurs juifs, dévots et savants.

Rabbin, *s. m.* -*nus.* docteur juif.

Rabbinage, *s. m.* (*ironiq.*) étude des livres des rabbins.

Rabbinique, *adj.* 2 *g.* des rabbins (caractère —).

Rabbinisme, *s. m.* doctrine des rabbins.

Rabbiniste, *s. m.* qui étudie, qui suit la doctrine des rabbins. Rabbaniste, a. (*barbarisme*).

Rabdoïde, *adj. f.* t. d'anat. (suture —), sagittale. Rhabd-. (*rhabdos*, verge, *éidos*, forme. *gr.*)

Rabdologie, *s. f.* calcul à l'aide de baguettes marquées de nombres. Rhabd-. (—, *logos*, calcul. *gr.*)

Rabdomancie, *s. f.* prétendue divination par la baguette, par des lignes droites tracées et des baguettes jetées au hasard. -ce. a. r. v. -tie. Rhabd-. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Rabdophore, *s. m.* bedeau, t. d'antiquité. rr. huissier à verge. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Rabelaisien, ne, *adj.* qui est du goût, de la manière de Rabelais.

Rabêtir, *v. a.* -ti, e, *p.* rendre bête et stupide [1]. —, *v. n.* devenir plus bête de jour en jour [2]. [1] *Une sévérité brutale* rabêtit *les enfants. On* rabêtit *pour tyranniser.* [2] *Les peuples qui n'ont fait que secouer leurs chaînes sans les rompre,* rabêtissent *dans le découragement.*

Rabette, *s. f.* huile de navette, à brûler.

Rabiau, *s. m.* ce qui reste de vin, de bière ou d'eau-de-vie dans le bidon après que le partage a été fait aux hommes de l'équipage. (*patois maritime.*)

Rabiauter, *v. n.* boire le rabiau. (*rebibere*, boire de nouveau, *ou mieux rebitare*, revenir à une chose qu'on avait quittée. *lat.*)

Rabillage, *s. m.* réparation, t. de métiers. *voy.* Rha-. g.

Rabiller, *v. a. voy.* Rha-. g.

Rabiole, -bioule. *voy.* Rave mâle *ou* grosse Rave. a.

Râble, *s. m. Lumbus.* partie du lapin, du lièvre depuis les épaules jusqu'à la queue; t. de chimie; instrument d'arts; fer emmanché pour remuer la braise, écumoire pour les scories. *et* Rouable, tire-braise, espèce de râteau. —, solives du fond d'un bateau. b. (*rapulum*, racine. *lat. rapo*, queue. *espag.*)

Rablé, *adj. m.* (plâtre —), nettoyé du charbon.

Rabler, *v. a.* -blé, e, *p.* attiser le feu.

Râblu, e, *adj.* bien fourni de râble; vigoureux. (*mieux*) Râblé, e. a. (*fam.*)

Râblure, *s. f.* entaille sur la quille d'un vaisseau. g. c. Ra-. r.

Rabobeliner, *v. a.* -né, e, *p.* plâtrer, rapetasser. r. v. c. (*fig. famil.*)

Rabolane, *s. f.* perdrix blanche, gélinotte blanche, poule de neige, arbenne.

Rabonir, *v. a.* -ni, e, *p.* rendre meilleur (— le vin). —, *v. n.* devenir meilleur. al. -onnir. a. v.

Rabot, *s. m. Runcina.* outil d'arts et mét. pour planer, aplanir, polir; (*fig. famil.*) *se dit* pour le style (passer le — sur un ouvrage); t. de paveur, pierre mince, assise de champ. b.

Raboter, *v. a.* -té, e, *p. Dolare.* polir avec le rabot; retrancher, réformer; (*fig. famil.*) *se dit* d'un écrit, d'un livre. *En* rabotant *trop l'on affaiblit.*

Raboteur, *s. m.* celui qui pousse les moulures.

Raboteux, -se, *adj. Scaber.* inégal (terrain, chemin —); noueux (bois —); qui n'est pas poli, (*fig.*) (style —, vers —) [Boileau.]. —, *s. m.* poisson du genre du cotte. -se, *s. f.* tortue des Indes orientales.

Rabotier, *s. m.* table pour arranger les carreaux, t. de monnayeur. r. g. c.

Rabougrir, *v. n.* ne pas parvenir au degré présumable de croissance, *se dit* des plantes, etc. (se —), *v. pers.* devenir rabougri. -gri, e, *p. adj.* (*fig.*) (homme, mine -grie) chétif, malingre.

Rabouillère, *s. f.* trou, terrier où les lapins font leurs petits. -ere. r.

Rabouquin, *s. m.* espèce de guitare à trois cordes, des Hottentots.

Rabouttir, *v. a.* (*popul.*) mettre bout à bout des morceaux d'étoffe.

Rabrouer, *v. a.* -broué, e, *p.* rebuter avec rudesse, avec mépris (— quelqu'un, *popul.*).

Rabroueur, -se, *s.* qui réprimande avec dureté. r.

Rabule, *s. m.* -*la.* t. d'antiq. avocat chicaneur.

Rabutinade, *s. f.* trait d'esprit de Rabutin.

Rabutinage, *s. m.* famille des Rabutins. [Sévigné.]

Racage, *s. m.* collier dont on entoure le mât.

Racages, *s. f. pl.* t. de mer, boules de bois enfilées. g. c. rr. v. pour que les vergues glissent bien.

Racahout, *s. m.* fécule composée, nourrissante et analeptique.

Racaille, *s. f. Populi fex.* le rebut du peuple; la plus vile populace; (*fig.*) chose de rebut (vile —; se mêler à la —; laisser la —, *famil.*).

Racambeau, *s. m.* anneau de fer qui fixe la vergue d'une chaloupe. g. c. rr. -beaux, *pl.* r.

Racanelle, *s. f.* petit canard de passage.

Racasse, *s. m.* poisson. r.

Racausis, *s. m. voy.* Rhacosis.

Raccoiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre calme. [Montaigne.] (— l'ame).

Raccommodage, *s. m. Refectio.* travail de celui qui raccommode; chose raccommodée. -omo-. r.

Raccommodement, *s. m.* réconciliation [1], renouvellement d'amitié. [1] *Dans les guerres civiles, le souverain doit toujours tenir les voies ouvertes à un* raccommodement *solide et de bonne foi.* [Lloyd.]

Raccommoder, *v. a.* -dé, e, *p. Reficere.* remettre en bon état [1] (— une maison), dans une situation convenable (— sa coiffure); réparer (— une sottise); refaire; rajuster; réformer; réconcilier; donner un nouvel assaisonnement (— de la viande); (*fig.*). (se —), *v. récip.* se réconcilier. [1] *Ceux qui croient que la grace* raccommode *tout aisément ne se gênent jamais sur rien.* [Lackington.]

Raccommodeur, -se, *s. Refector.* qui raccommode.

Raccordement, *s. m.* réunion des deux surfaces au même niveau, *ou* du vieux et du neuf; t. d'arch. Raco-. r.

Raccorder, *v. a.* -dé, e, *p. Aptare.* raccommoder; t. de musiq. accorder de nouveau; t. d'arch. faire un raccordement. (se —), *v. pron.* être raccordé.

Raccouplement, *s. m.* action de raccoupler.

Raccoupler, *v. a.* -plé, e, *p.* remettre ensemble ce qui a été désaccouplé. g. c. Raco-. v. r.

Raccourci, *s. m. Epitome.* abrégé; t. de peinture, effet de la perspective qui raccourcit les objets vus de face; art de les représenter. Raco-. r.

Raccourcir, *v. a.* -ci, e, *p. Resecare.* accourcir; rendre plus court (— une robe); abréger (— un discours, un chemin); (*fig.*) diminuer; (*famil.*) frapper à bras *raccourcis*, de toute sa force. (se —), *v. pers. pron.* (cette étoffe s'est *raccourcie.*) Raco-. r.

Raccourcissement, *s. m. Resectio.* action de raccourcir, ses effets. Raco-. r.

Raccourir, *v. n.* revenir en courant. (*vi.*) [Froissart.] (*provinc.*)

Raccours, *s. m.* raccourcissement d'une étoffe mal fabriquée.

Raccoûtrement, *s. m. Interpolatio.* action de raccoûtrer, ses effets. Raco-. r. -ccou-. a.

Raccoûtrer, *v. a.* -tré, e, *p. Interpolare.* (*vi.*) raccommoder, recoudre. Raco-. r. -ccou-. a.

Raccoûtreur, -se, *adj.* qui raccoûtre.

Raccoutumer (se), *v. pers., pron., récipr.* -mé, e, *p. Rursùs assuescere.* reprendre une habitude. v. Raco-. r.

Raccroc (coup de), *s. m.* t. de jeu, coup inattendu, avantageux, a. (*famil.*). Racroc. r.

Raccrocher, *v. a.* -ché, e, *p. Rursùs inuncare.* (à) accrocher de nouveau; (*fig.*) arrêter et inviter les passants à entrer, *se dit* des filles publiques. —, *v. n.* faire un *ou* des raccrocs, t. de jeu. (se —), *v. pers.* reprendre avantage; s'aider de; s'attacher à une branche. (*famil.*)

Raccrocheuse, *s. f.* fille publique qui raccroche les passants. a. (*bas.*)

Race, *s. f. Genus.* lignée; tous ceux qui viennent d'une même famille (noble —; — illustre)[1]; *se dit aussi* des animaux; (bonne, excellente —; — humaine, mortelle). — humaine, *se divise en* — caucasique, mongolique, éthiopienne, américaine, etc. (*syn.*) [1] *Si Dieu avait créé une* race *d'hommes destinée à commander aux autres, il lui aurait donné une supériorité marquée, comme à l'homme sur les animaux. Quelle longue suite d'abus, de vexations, d'iniquités, supporte un peuple avant de faire divorce avec une* race *de souverains qu'il aime!*

Racer, *v. n.* t. d'oiseleur, produire un petit semblable à soi. G. C.

Rachalander, *v. a.* -dé, e, *p.* (— une boutique, etc.) faire revenir des chalands. R. G. C. RR.

Rachat, *s. m. Redemptio.* recouvrement d'une chose vendue en rendant le prix; action de racheter; rédemption, délivrance (— d'un captif, etc.); son prix.

Rache, *s. f.* lie de méchant goudron. —, mesure de 50 livres de sel. B.

Racher, *v. a.* -ché, e, *p.* finir, arrêter une broderie par de petits points symétriques.

Rachetable, *adj.* 2 *g. Redimendus.* (terre, rente —), qui peut être racheté.

Racheter, *v. a.* -té, e, *p. Redimere.* acheter ce qu'on a vendu; acheter une chose pour remplacer une autre; payer le prix de la délivrance (— un captif); délivrer; compenser par...[1]; t. d'arts, rejoindre, regagner, corriger (— un biais). (se —), *v. pron.* être compensé par[2]; être puni par... *se dit* des péchés. *v. pers.* [3]. [1] *Toute espèce de supériorité sociale doit être* rachetée *par des qualités aimables ou utiles, si l'on ne veut être odieux et délaissé. Chez les femmes, un bon cœur* rachète *tous les défauts.* [2] *La laideur peut devenir plus aimable et plus aimée que la beauté, lorsqu'elle se* rachète *par la bonté.* [3] *L'homme ne se* rachète *de la condition des bêtes que par l'éducation.* [Gracian.] *Un coupable peut se* racheter *de sa faute par la réparation du tort qu'il a fait et par le repentir.*

Racheux, -se, *adj.* (bois —), filandreux, noueux, difficile à polir.

Rachever, *v. a.* -vé, e, *p.* t. de mét. achever, terminer, donner la dernière façon. (se —), *v. pron. pers.*

Racheveur, *s. m.* ouvrier qui termine l'ouvrage des fondeurs.

Rachialgie, *s. f. -gia.* douleurs violentes dans le bas-ventre, les lombes et le dos. (*rhachis,* épine du dos, *algos,* douleur. *gr.*)

Rachidien, ne, *adj.* du rachis.

Rachisagre, *s. f.* goutte à l'épine du dos; rhumatisme goutteux de l'épine. (—, *agra,* prise. *gr.*)

Rachitique, *adj.* 2 *g.* noué; avorté; attaqué du rachitis (enfant, membre —). ‖ -chi-.

Rachitis, *s. m.* maladie, courbure de l'épine et des os longs.

Rachitisme, *s. m.* maladie des blés noués, bas et tortus, débilité d'un enfant.

Rachosis, *s. m. voy.* Racose.

Racinage, *s. m.* décoction des feuilles, des coques du fruit du noyer pour les teinturiers.

Racinal, *s. m.* pièce de charpente croisée; poteau qui soutient les autres pièces.

Racine, *s. f. Radix.* parties rameuses *ou* chevelues, etc., tenant à la terre, par lesquelles les plantes se nourrissent; ce qui y ressemble[1] (forte, grosse, petite —; — menue, chevelue, profonde, boiseuse, etc.; avoir, pousser des —s); *se dit* des dents, des cheveux, des verrues, etc. —, carotte, navet, etc. (*fig.*)[2] principe, origine, commencement d'un mot, d'une erreur; t. d'arith. — carrée d'un nombre, le nombre qui, étant multiplié par lui-même reproduit celui-là; — cubique ou 3e, le nombre qui, pris trois fois comme facteur, reproduit le nombre donné, etc. —, t. de teint. couleur fauve; t. d'astr. première situation d'une planète. — d'Arménie, donne une couleur rouge. — du Brésil, Ipécacuanha. — de Saint-Charles *ou* Indienne, sudorifique, antiscorbutique, stomachique, antivénérienne, pour l'épilepsie, les hernies. — de disette, Betterave champêtre, excellent fourrage. — d'or, racine amère de la Chine, fébrifuge, stomachique, diurétique. — de Rhodes, Orpin rose. — salivaire, Pyrèthre. — vierge, Sceau de Notre-Dame, Bryone douce: sa racine est un puissant résolutif. — de la peste, de pétasite, antipestilentielle. B. (*rhakis* pour *rhadix,* rameau. *gr.*) [1] *Les préceptes de morale sont comme des graines dispersées par le vent; il y en a toujours quelques-unes qui prennent* racine. [2] *Les partis ne sont redoutables pour un gouvernement que lorsqu'ils ont dans la nation même des* racines *profondes.* [Guizot.] *L'émulation est la* racine *de l'ambition.* [De Saint-Pierre.] *La tyrannie s'attache jusqu'aux* racines *de l'arbre social.* [Pouqueville.] *La vraie grandeur a ses* racines *dans le cœur, non dans la tête. Lorsque les* racines *du despotisme ont pénétré dans les fondations de l'édifice social, il en repousse toujours de nombreux scions. La* racine *des sciences est amère, mais son fruit est doux.* [Aristote.]

Racineaux, *s. m. pl.* petits pieux enfoncés en terre, t. de jardinage.

Raciner, *v. n.* pousser des racines. —, *v. a.* teindre avec des racines, avec un racinage. G. C. RR.

Racinien, ne, *adj.* de Racine (élégance, correction, style —). [Aignan.]

Rack, *s. m.* liqueur tirée de la canne à sucre et d'une écorce aromatique aux Indes. *voy.* Arack.

Râcle, *s. f.* outil pour gratter, pour nettoyer les vaisseaux, t. de mer; outil de briquetier. —, plante graminée. B. *m.* R.

Raclée, *adj. f. ou* Ramentacée, (nageoire —) garnie d'appendices comme raclés. —, *s. f.* décharge de coups (donner, recevoir une —). (*popul.*)

Racle-boyau, *s. m.* (*famil.*) mauvais joueur de violon, d'instruments de musique à cordes. G. C.

Racler, *v. a.* -clé, e, *p. Radere.* ratisser, enlever, emporter la superficie, la gratter. —, *v. n.* (*fig. famil.*) jouer mal du violon. Râ-. R.

Raclerie, *s. f.* action de racler; ceux qui raclent.

Racleur, *s. m.* mauvais joueur de violon. Râ-.

Racloir, *s. m. Radula.* instrument pour racler, unir, *ou* passer sur la mesure. Râ-. R.

Raclure, *s. f. Ramentum.* parties qu'on enlève en raclant. Râ-. R.

Racoiser, *v. n.* rapaiser. V. *voy.* Racc-.

Racolage, *s. m.* métier de racoleur.

Racoler, *v. a.* -lé, e, *p.* enrôler, soit de gré, soit par finesse, pour le service militaire.

Racoleur, *s. m.* qui fait métier de racoler.

Raconter, *v. a.* -té, e, *p. Narrare.* narrer, conter. (se —), *v. pron. récipr. L'homme a besoin de l'homme dans ses plaisirs comme dans ses peines; ne fût-ce que pour les* raconter. *Il y a des gens qui, à force de* raconter *les mêmes fables, finissent par les croire vraies. La vanité fait des prodiges de mémoire en* racontant *sa vie.*

Raconteur, -se, *s. Narrator.* qui aime à raconter (amusant, ennuyeux —). (*peu usité.*)

Racornir, *v. a.* -ni, e[1], *p.* (*fig. famil.*) *Durare.* rendre dur, coriace, donner la consistance de la corne. (se —), *v. pers. v. pron.* [2], se retirer, se plier, se durcir. (*fig.*) [1] *La pudeur naît de la délicatesse, la compassion de la sensibilité; l'ame qui n'en a pas est pour ainsi dire* racornie. [2] *Le cœur aussi se* racornit.

Racornissement, *s. m.* état de ce qui est racorni.

Racose *ou* -sis, *s. m.* relâchement du scrotum. Rhacosis.

Racoupler, *v. a.* -plé, e, *p.* remettre les chiens en couple.

Racquit, *s. m.* action de racquitter. C. Raq-. G.

Racquitter, *v. a.* -té, e, *p.* dédommager de quelque perte. (se —), *v. pers.* ravoir ce qu'on avait perdu. Raq-. G. Raquiter. R.

Radard, *s. m.* garde des chemins. G. C. *ou* Rattars.

Rade, *s. f. Statio.* espèce de côte enfoncée où les vaisseaux peuvent jeter l'ancre et s'abriter. — foraine, qui n'abrite que des vents de terre. (*ratis, gaulois.*)

Radeau, *s. m. Ratis.* assemblage de pièces de bois qui forment une espèce de plancher mobile sur l'eau.

Rader, *v. a.* -dé, e, *p.* t. de mer, mettre en rade. —, passer la radoire. G. A.

Raderie, *s. f.* frais de la garde des chemins. G. V.

Radeur, *s. m.* mesureur de sel.

Radiaires, *s. m. pl. -aria.* mollusques dont les organes internes sont disposés en rayons.

Radial, e, *adj.* où il y a des rayons; du radius.

Radiamètre, *s. m.* arbalète.

Radiant, e, *adj.* qui envoie des rayons de lumière à l'œil, t. d'optiq. (corps, surface —e). (*fig.*)

Radiation, *s. f. -tio.* effet des rayons de la lumière envoyée par un corps. —, action de rayer; rature, t. de pratique.

Radical, e, *adj.* qui est comme la racine, la base, le principe de quelque chose; (humide —), humeur, prétendu principe de la vie de l'animal; (*fig.*) (vice —), qui en produit d'autres[1]; (guérison —e), complète; (mot —), qui est la racine d'autres; (signe —), t. de math. ($\sqrt{}$); (quantité —e), précédée de ce signe. —, qui naît de la racine. AL. —, *s. m.* base acidifiable. [1] *L'arbitraire est le vice* radical *des monarchies.* [Galiani.]

Radical, *s. m. et adj.* -aux, *pl. plus usité,* en Angleterre, partisan d'une réforme radicale du système de gouvernement, du mode d'élection aux chambres législatives.

Radicalement, *adv. Radicitùs.* essentiellement; dans le principe (guérir —); dans la source, dans la racine, originairement (— mauvais, vicieux).

Radicalisme, *s. m.* système, opinion des radicaux, en Angleterre. *voy.* Radical.

Radicant, e, *adj.* qui jette des racines, qui leur appartient; (tige, branche —e), qui pousse des racines latérales.

Radication, *s. f.* action par laquelle les plantes poussent des racines. G. C. RR.

Radicivore, *adj.* 2 *g.* qui vit de racines (animal —).

Radicule, *s. f.* petite racine; rudiment de la racine; partie de l'embryon de la plante; partie inférieure du germe, hors des lobes. B.

Radié, e, *adj. -diatus.* composé de fleurons et de mi-fleurons; où il y a des rayons (couronne —e).

Radier, *v. n.* -dié, e, *p. diare.* rayonner. —, *v. a.* rayer (— une inscription hypothécaire).

Radiers, *s. m. pl.* madriers, parc de pilotis maçonnés; plancher de madriers, espace entre les piles d'un pont; les pierres qui en couvrent le sol, sous la voûte; grille qui porte les fondations des écluses. *s.*

Radieux, -se, *adj. -dians.* rayonnant, brillant, qui répand des rayons; (corps, *fig.* front, air —, de santé, de joie). (*fig.*)

Radine, *s. f.* racine napacée (en navet) des Indes.

Radio-carpien, ne, *adj.* qui a rapport au radius et au carpe.

Radiolithe, *s. f. -tes.* testacé bivalve; ostracite.

Radiomètre, *s. m.* instrument d'astronomie pour prendre les hauteurs. -etre. R. (*radius,* rayon. *lat. métron,* mesure. *gr.*)

Radis, *s. m. Raphanus.* sorte de raifort (— blanc, — rouge, noir). —, coquillage univalve, du genre des tonnes. (*radix,* racine. *lat.*)

Radius, *s. m.* os de l'avant-bras. (*rhabdos,* baguette. *gr.*)

Radoire, *s. f. Radula.* instrument, règle que l'on passe sur les mesures de sel, etc., quand elles sont pleines, pour ne livrer que la mesure exacte. G. C. V. RR.

Radotage, *s. m.* radoterie, discours sans suite et dénué de sens; état du radoteur. AL. A.

Radoter, *v. n. Delirare.* tenir des discours sans suite et dénués de sens, par vieillesse, etc. *L'Europe est plus que majeure, et, pour la traiter encore en enfant, il faut attendre qu'elle* radote *comme plusieurs de ceux qui se croient ses précepteurs. On* radote, *et l'on croit raisonner.*

Radoterie, *s. f. Deliratio.* radotage; extravagance dite en radotant.

Radoteur, -se, *s. Delirans.* qui radote (vieux —). -teux, -se, V. *m.* -teux (*popul.*). G.

Radoub, *s. m. Refectio.* réparation faite au corps d'un vaisseau, aux affûts d'un canon. ‖ -doubé.

Radouber, *v. a.* -bé, e, *p. Reficere.* (— un vaisseau), le raccommoder, le réparer, le remettre en bon état. (se —), *v. pers.* se rétablir; réparer une perte, (*fig.*) A. (*inusité*). B.

Radoubeur, *s. m.* qui donne le radoub. R. C.

Radoucir, *v. a.* -ci, e, *p. Mitigare.* (*famil.*) rendre plus doux (la pluie *radoucit* le temps); calmer, apai-

ser (— quelqu'un, son humeur). (se —), *v. pers.* devenir plus doux; faire l'amoureux (*inus.*); *se dit* du temps.

Radoucissement, *s. m. Mitigatio.* diminution de la violence (— de l'air), du chaud *ou* du froid; diminution du mal; changement en mieux; empressement auprès d'une femme (*vi.*)(*inus.*)

Radresse, *s. f.* petit chemin de traverse. r.

Raf, *s. m.* marée forte et rapide. g. c. rr.

Rafale, *s. f.* coup de vent de terre.

Raffaisser (se), *v. pers.* -sé, e, *p.* s'affaisser de nouveau. c. Rafais-. r.

Raffermir, *v. a.* -mi, e, *p. Confirmare.* rendre plus ferme (— les chairs, les chemins); affermir de plus en plus; (*fig.*) rendre plus assuré (— la santé, l'autorité, le courage, l'esprit). (se —), *v. pers.* devenir plus ferme, plus stable (la santé, la faveur, un chemin, les dents, les chairs, (*fig.*) le courage, l'ame, l'esprit se *raffermissent*). Raf-. r.

Raffermissement, *s. m.* action de ce qui remet une chose dans l'état de stabilité, de sûreté où elle était (— de la santé, du pouvoir, de la foi, de l'ame, etc., *fig.*). Rafer-. r.

Raffes, *s. f. pl.* rognures de peau. g. c.

Raffetier, *v. a.* maquignonner, raccommoder. [Fabliaux.]

Raffiler, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de gantier, rogner la peau; donner aux doigts des gants la forme convenable.

Raffinage, *s. m. Purgatio.* action, manière de raffiner. Rafi-. r.

Raffiné, e, *adj. et s.* fin [1], rusé, adroit; (*fig.*) subtil, délicat [2]. g. Rafi-. r. [1] *Le véritable esprit n'est que du bon sens* raffiné. *Ce qu'il y a de plus* raffiné *dans la prudence humaine, jointe à la force, est souvent le jouet de la fortune.* [Le gr. Frédéric.] *La plus* raffinée *politique du monde ne saurait parer aux coups de cette destinée,... suprême volonté de Dieu.* [Lamotte-Levayer.] [2] *La volupté* raffinée *enfante le dégoût.*

Raffinement, *s. m.* trop grande, extrême subtilité (adroit —; — subtil, *fig.*); action de raffiner. t. Rafi-. r. *Un des* raffinements *de la vanité est d'exalter un mérite que l'on croit inférieur au sien.* [De Bignicourt.] *Les grands s'estiment trop pour les* raffinements *de leurs impostures; ils sont souvent surpassés par des gens de la lie du peuple.* [Fielding.] *La fausse modestie est le dernier* raffinement *de la vanité.* [La Bruyère.] *Il y a de la folie dans les* raffinements *de la sagesse.* [Piozzi.]

Raffiner, *v. a. et n.* -né, e, *p.* [1] *Purgare.* rendre plus fin, plus pur (— le sucre); subtiliser (— sur la langue); perfectionner, *fig.* [2] *et ironiq.* (— dans le crime, la volupté); faire des recherches, des découvertes nouvelles. a. (se —), *v. pers.* devenir plus fin; *v. pron.* être raffiné, t. d'arts et mét. (le sucre se *raffine* avec la chaux). Rafi-. r. [1] *L'esprit trop* raffiné *devient imperceptible.* [2] *Trop* raffiner *c'est dénaturer.*

Raffinerie, *s. f.* endroit où l'on raffine le sucre.

Raffineur, *s. m.* qui raffine; (*fig.*) qui subtilise trop (*inus.*). *et adj.* (cylindre —), t. de papet. b. Rafi-. r.

Raffoler, *v. n.* se passionner follement pour (— de...). *Le fat* raffole *de sa personne.*

Raffolir, *v. n.* devenir fou (faire —, *famil.*). Rafo-. r.

Raffutage, *s. m.* façon entière donnée au chapeau.

Raffuter, *v. a.* -té, e, *p.* faire le raffutage.

Raflage, *s. m.* état d'un pain de sucre trop raboteux.

Râfle, *s. f. Scapus.* grappe de raisin qui n'a plus de grains; plante bonne contre la morsure des serpents; t. de jeu, trois dés au même point. (*fig. fam.*) faire —, enlever tout. *et* Rape, Raffe. g. al. —, t. de botan. axe, support commun de plusieurs fleurs ou fruits. filet cylindrique; verveux à plusieurs entrées.

Rafler, *v. a.* -flé, e, *p. Corradere.* (*famil.*) enlever, prendre, ravir, emporter tout promptement, avec violence.

Rafleux, *adj.* (sucre —), raboteux.

Rafraîchir, *v. a.* -chi, e, *p. Refrigerare.* rendre frais (— le vin); *se dit fig.* [1] réparer (— un tableau); donner de la fraîcheur; rétablir [2] (— des troupes) par le repos, la bonne nourriture; rogner les bords d'un chapeau, d'un livre. —, *v. n.* devenir frais, *se dit absol.* (mettre le vin —). (se —), *v. pers.* devenir plus frais; boire un coup et manger un peu; prendre des rafraîchissants. *v. pron.* devenir frais, plus frais (*très-usité*) (le vin se *rafraîchit* dans l'eau; l'esprit se *rafraîchit* par la lecture des voyages). [1] *Il n'y a rien qui* rafraîchisse *le sang comme une bonne œuvre.* [La Bruyère. Voltaire.] [2] *Ne* rafraîchissez *la mémoire d'un premier bienfait que par un second.* [Sénèque.]

Rafraîchissant, e, *adj. et s. Refrigerans.* qui rafraîchit, calme les humeurs (remède —); (*fig. épist.*) qui délasse, égaie l'esprit, le distrait, le soulage (lecture, promenade, perspective, pensée, action, etc. —). || -frê-.

Rafraîchissement, *s. m. Refrigeratio.* ce qui rafraîchit, ses effets; recouvrement des forces (*peu usité*). *au pl.* fruits, confitures, vins, liqueurs (prendre, offrir des —s); t. militaire aliments frais; munitions de bouche.

Rafraîchissoir, *s. m.* vaisseau de raffineur. r. g. *ou* -seur, grand vaisseau de bois plein d'eau fraîche dans lequel plonge le serpentin d'un alambic.

Ragadioles, *s. f. pl.* famille de chicoracées.

Ragaillardir, *v. a.* -di, e, *p. Exhilarare.* (*fam.*) redonner de la gaîté. —, *v. n.* reprendre de la gaîté. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Ragats, *s. m. pl. ou* Recuits, pierres dures dans la chaux.

Rage, *s. f. Rabies.* délire furieux, accompagné d'horreur pour les liquides; hydrophobie; (*fig.*) transport furieux de dépit, de colère (— aveugle; grande —; — brutale, infernale; — assouvie, impie; avoir de la —) [1]; cruauté excessive; douleur, passion violente; manie (avoir la — des tableaux); habitude invétérée; besoin impérieux (— de parler, de faire des plaisanteries, de critiquer, etc.) [2]; (*fig. famil.*) faire —, un grand désordre, de grands efforts. —s, *pl.* [Boileau. Corneille. Malherbe. Voltaire.] (*vi.*) [1] *La religion mal entendue est une fièvre que la moindre occasion fait tourner en* rage. [Voltaire.] [2] *C'est une* rage *dangereuse pour tous, que celle d'écrire sans retenue.*

Ragonner, *v. n.* murmurer sourdement, gronder entre les dents. (*pop. très-usité.*)

Ragot, te, *adj. et s.* court, gros et petit (*famil.*) (homme —). —, *s. m.* crampon de fer attaché au limon d'une voiture; sanglier de deux ans. —, *s. m. Rapum.* grosse rave noire. *f.* -ote. r.

Ragoter, *v. n.* (*popul*) murmurer contre quelqu'un (il ne fait que —). g. c. rr. v.

Ragotin, *s. m.* (fait du nom d'un personnage comique de Scarron). homme —, contrefait, ridicule, qui apprête à rire; enfant rabougri, grotesque, de mauvaise mine. (*burlesq.*)

Ragouiste, *s. m.* qui fait de bons ragoûts. t. r. (*inus. mauvais.*)

Ragouminier, *s. m.* espèce de cerisier nain, à feuilles de saule.

Ragoût, *s. m. Condimentum.* mets composé d'ingrédients, apprêté pour exciter l'appétit (excellent —; — délicieux; les —s sont dangereux); *fig. peu usité* [1]; (*fig. famil.*) ce qui excite les désirs (*bas*) [Molière. La Sablière. Villon.]; t. de peint. couleurs animées par des reflets, par quelque chose de piquant (il y a du — dans ce tableau). (*gustus*, goût. *lat.*) [1] *Les* ragoûts *de l'amour-propre se tournent en peines, en remords.* [Fénelon.]

Ragoûtant, e, *adj.* qui ragoûte (mets —); (*fig. famil.*) qui flatte, qui intéresse (personne, chose —e). (*peu usité.*)

Ragoûter, *v. a.* -té, e, *p.* remettre en appétit; réveiller le goût, (*fig. famil.*) le désir. (se —), *v. pers. pron.*

Ragrafer, *v. a.* -fé, e, *p.* agrafer de nouveau. r.

Ragrandir, *v. a.* -di, e, *p.* agrandir de nouveau.

Ragréer, *v. a.* -gréé, e, *p. Reconcinnare.* rajuster, réparer; suppléer à ce qui manque à (— une étoffe); rendre plus uni (— un mur); t. de peint. mettre les couleurs d'accord; t. de jard. couper, parer, arranger avec la serpette. al. g. —, *v. n.* t. de mer (nous *ragréâmes* à Brest). (se —), *v. pers.* se réparer; se pourvoir de ce qui manque (se — d'un mât), *et absol.* t. de mer.

Ragrément, *s. m.* action de ragréer, ses effets. -gréc-. a. g. r. t.

Ragué, *adj.* (câble —), altéré, écorché, coupé, t. de mer. -gue. al. t.

Raguer (se), *v. pers.* se couper, s'écorcher, *parlant* des cordages.

Raguet, *s. m.* sorte de morue verte. g. c.

Raide, *voy.* Roide.

Raie, *s. f. Linea.* trait tiré de long; ligne; suite de points; entre-deux des sillons. (à la —), *adv.* (*fam.*) l'un compensant l'autre (*inus.*). —, *Raia.* poisson plat du genre des squales, chondroptérygien; — bouclée, à peau hérissée d'épines. — cardaire, chardon à foulon, hérissé de petites épines.

Raieton, *s. m.* petite raie bouclée.

Raifort, *s. m. Raphanus.* — sauvage, *ou* Cran, Cranson, Cram, sorte de rave sauvage, digestive, vomitif doux. Rave, Radis. b.

Rail, *s. m.* ornière d'un chemin de fer. *pl.* Rails. (*anglais.*) bande de fer plate et saillante.

Rail-road, *s. m.* chemin à ornières en fer.

Railés, *adj. m. pl.* (chiens —) de la même taille.

Raillard, *s. m.* railleur; goguenard; plaisant. v. (*peu usité.*)

Raille, *s. f.* planche emmanchée, t. de saunier.

Railler, *v. a. et n.* -lé, e, *p.* [1] *Jocari.* plaisanter, tourner quelqu'un en ridicule (— quelqu'un, finement) [2]. *v. n.* — de quelqu'un; badiner, ne pas parler sérieusement. (se —), *v. pers.* se moquer; *v. pron.* être, devoir [3], pouvoir être raillé. (*épist.*) [1] *Les médecins seront toujours* raillés *et bien payés. Il y a de petits défauts dont nous ne haïssons pas d'être* raillés; *ce sont ceux-là seuls qu'il faut choisir pour* railler *les autres.* [La Bruyère.] [2] *On se permet rarement de* railler *ceux qu'on aime.* [3] *Le ridicule ne saurait trop se* railler : *on ne le guérit que par lui-même.*

Raillerie, *s. f. Jocatio.* plaisanterie; action de railler [1] (douce, fine —; — piquante, dure, offensante, maligne, spirituelle). (*fam.*) tourner une chose en —, en railler; entendre la —, la sentir et ne pas s'en offenser [2]; passer la —, devenir sérieux. (*diffic.*) [1] *La* raillerie *est souvent comme ces poisons subtils qui tuent ceux qui les emploient. La* raillerie *n'est presque jamais qu'une méchanceté timide et déguisée.* [2] *Il n'y a que les bons esprits et les bons cœurs qui entendent la* raillerie. *Ne jouez pas avec l'amour-propre de l'homme; sur ce sujet il n'entend pas* raillerie.

Railleur, -se, *s. et adj. Joculator, -trix.* qui aime à railler, porté à la raillerie (personne, esprit, humeur -se; froid, mauvais, fade —; — mordant); plein de railleries (discours —). *Le* railleur *de profession est, de tous les hommes, celui qui s'expose et s'estime le plus, et se connaît le moins lui-même. Le* railleur *a toujours le cœur froid et souvent l'esprit faux.*

Railure, *s. f. ou* Rainure de l'aiguille.

Raim, *s. m. Ramus.* branche, rameau détaché, chargé de ses feuilles, de ses fleurs, de ses fruits. (*vi.*)

Raimer, *v. a.* -mé, e, *p.* aimer de nouveau. s. a.

Rain (de forêt), *s. m.* lisière. g. c. Rein, *mieux.* rameau [J. de Méhun.]. *voy.* Raim.

Rainceau, *voy.* Rin-.

Raine, Rainette, *s. f. ou* Graisset, *Hyla.* grenouille verte qui vit sur les arbres, et peut se fixer au verre même, avec le disque de ses pattes; grenouille. b. Rainete. r. (*rana*, grenouille. *lat.*)

Rainette, *s. f.* sorte de pomme tachetée comme la raine. g. c. *et* Reinette. a. -ete. *et* Reinete. r. —, petit couteau pour créner; outil de charpentier pour tracer et arranger les scies. *voy.* Raine. b.

Rainoire, *s. f.* rabot de layetier.

Rainure, *s. f.* entaillure en long dans le bois. *voy.* Railure.

Raiponce, *s. f. Rapunculus. ou* Campanule-raiponce, plante bisannuelle dont on mange la racine en salade: apéritive, détersive, rafraîchissante. (*rhapus*, rave. *gr.*)

Raire *ou* Réer, *v. n.* crier, t. de vénerie, *se dit* du cri du cerf en rut.

Raire, *v. a.* rais, e, *p. et adj.* (*vi.*) raser, couper le poil de fort près; tirer à la filière et rouler après. b.

Raïs, *voy.* Raja.

Rais, *s. m. Radius.* (*vi.*) rayon, t. de blas.; t. de charron, pièce droite de la roue. —-de-cœur, *s. m.* ornement en forme de cœur évidé.

Raisin, *s. m. Uva.* fruit de la vigne (gros —; — blanc, noir), sorte de papier (grand-—, petit-—); — musc, sorte de papier. — d'Afrique *ou* Barbarou. — d'Amérique, *voy.* Phytolaca. — de bois, *s. m.* Airelle *ou*

Moureiller, Myrtille, plante, arbuste. G. — de mer, *s. m.* arbrisseau apétale; insecte marin; G. espèce de limaçon. G. C. — d'ours, *s. m. ou* Bousserolle, arbrisseau, spécifique contre le calcul, les ardeurs d'urine, la colique néphrétique. — de renard, *s. m. Paris quadrifolia.* Parisette, Herbe à Pâris, céphalique, résolutive, anodine, antidote pour les vertiges. L. 527. —-de-re-, etc. C. || rézin. (*rhax*, grain de raisin. *gr.*)

Raisiné, *s. m.* raisin en confiture molle, cuit avec du vin doux et des poires. -net.

Raisinier, *s. m.* arbre des Antilles. R. —, Mangle rouge: fruit anti-dyssentérique, racine astringente. — de montagne, fruit rafraîchissant. B.

Raison, *s. f. Ratio.* réunion des facultés intellectuelles qui distinguent l'homme de la bête [1]; leur juste emploi; bon sens [2] (avoir de la —; sage, froide —; — égarée, troublée); suite régulière des idées; ce qui est de droit, de devoir, de justice, d'équité (avoir —, avoir la — pour soi); preuve par discours, par argument, etc. (grande, forte —; — décisive, valable), *prend le plur.* [3]; motif [4]; cause, sujet, prétexte, excuse, justification [5] (juste, bonne, mauvaise —); rapport; compte; satisfaction sur une demande, une prétention, une injure (faire —; tirer — de; demander —); t. de mathémat. rapport d'une quantité à une autre (— directe, inverse); *se dit fig.* proportion en tout ce qui peut être évalué, calculé, apprécié, estimé, comparé [6]; t. de comm. nom des associés; t. de mer, ration. —s, *pl.* motifs, excuses, difficultés, remontrances, refus motivés, objections, prières, supplications, explications (*famil.* voilà bien des —s; pas tant de —s, obéissez!) 7. —, perfection de la volonté [Bonald.]; connaissance de la manière dont on doit régler les opérations de son ame [Condillac.]; discours que l'on forme en soi [Montaigne.]; connaissance des vérités utiles au bonheur [St.-Lambert.]; connaissance claire et distincte des vrais intérêts de l'humanité; santé de l'ame; instinct de l'homme; vérité, justice [8]; justesse du raisonnement; conséquence de la justice, de la vérité; faculté de l'ame qui lui fait discerner le bien du mal, la vérité de l'erreur 9. — pure, faculté transcendentale que plusieurs psychologues reconnaissent dans l'ame, pour expliquer comment elle conçoit, selon eux, à priori, ou d'après une seule expérience, les relations de cause et effet, substance et qualité, temps, espace, etc. [Kant. Cousin.]. *adv.* comme de —, comme il est juste qu'on fasse. à plus forte —, avec un motif plus fort, d'autant plus de sujet; à —, à proportion, sur le pied (à — de 10 fr. la toise; à — du prix); en — de, en proportion [10]; à telle fin que de —, par précaution. || rézon. [1] *La conscience des hommes est en eux une révélation perpétuelle, et leur* raison *un fait inaltérable.* [Mad. de Staël.] *La* raison *est la première autorité; et l'autorité la dernière*[5] raison. [De Bonald.] *L'instinct,* raison *de l'animal, ne le trompe jamais: la* raison, *instinct de l'homme, pourrait-elle le tromper? Il suffit d'avoir vécu selon la* raison *pour être chrétien.* [St. Justin.] [2] *Sans la* raison, *que fait-on de l'esprit? le malheur des autres et le sien propre.* [De Lévis.] [3] *De grands noms sont toujours de grandes* raisons *aux petits génies.* [De Retz.] *Les injures sont les meilleures* raisons *de ceux qui n'en ont point.* [Cervantes.] *Il n'y a pas de bonnes* raisons *pour les sots.* [4] *Toute sottise se fait par une* raison *suffisante au sot.* [5] *L'évènement n'est pas toujours une bonne* raison. [Toulongeon.] [6] *Les pays ne sont pas cultivés en* raison *de leur fertilité, mais en* raison *de leur liberté.* [Mirabeau.] *Le ton tranchant est en* raison *directe de l'ignorance, et en* raison *inverse du bon sens.* 7 *Les* raisons *sont presque toujours des déraisons.* [De Ligne.] [8] *On n'examine les opinions des autres qu'avec l'envie de trouver que l'on a* raison *soi-même.* [Bayle.] *La* raison *finira par avoir* raison. [D'Alembert.] 9 *Il faut avoir trois fois* raison, *pour plaider avec* raison. *Celui qui veut avoir toujours* raison *a toujours tort. Les gens heureux croient toujours avoir* raison, *quand la fortune soutient leur mauvaise conduite.* [La Rochefoucauld.] [10] *L'orgueil et la vanité d'un homme sont exactement en* raison *de son ignorance et de sa nullité.* [Dodsley.] *On craint souvent le peuple en* raison *du mal qu'on lui a fait.* [Mirabeau.] *Il ne faut pas toujours s'estimer en* raison *des applaudissements que l'on reçoit.* [Madem. Clairon.]

Raisonnable, *adj.* 2 *g. Rationis particeps.* doué de la raison [1]; qui a la faculté de raisonner [2]. —, conforme à la raison [3]; convenable (prix —); suffisant, au-dessus du médiocre (taille —); équitable (homme, prétention —). -ona-. R. [1] *L'homme* raisonnable *ne veut que ce qu'il peut; l'honnête homme ne veut que ce qu'il doit.* [Dubay.] [2] *Il faut qu'une femme soit bien folle, ou bien* raisonnable, *ou bien coquette et bien jolie, pour essayer de soumettre les hommes à ses opinions. Les hommes sont des fous* raisonnables. [3] *Rien n'est moins* raisonnable *que de vouloir que des enfants le soient.* [Mad. de Maintenon.] *Le serment de ne plus aimer est presque aussi* raisonnable *que celui d'aimer toujours.* [Mad. de Puisieux.] *Toute jouissance est* raisonnable *quand elle ne nuit à personne...* [Madem. Clairon.] *ni à soi.*

Raisonnablement, *adv. Sapienter.* avec raison, conformément à la raison, à l'équité; convenablement (parler, agir —). —, *se dit ironiquement pour* beaucoup; passablement (— laid, grand). -ona-. R.

Raisonné, e, *adj. p.* appuyé de raisons et de preuves (placet —) [1]. —, *s. m.* [Voltaire.] [2] *ou* Raisonner. -oné, e. R. [1] *La folie la plus incurable, quoique la plus commune, est la folie* raisonnée. [2] *Je sens qu'il y a un Dieu, et je ne sens pas qu'il n'y en a point; tout le* raisonné *du monde m'est inutile: je conclus que Dieu existe.* [La Bruyère.]

Raisonnement, *s. m. Ratiocinatio.* faculté, action de raisonner [1], de déduire un jugement de deux ou plusieurs jugements antérieurs (avoir du —; — bon, solide —); argument; raison (faux, sot —; — captieux) [2]. arithmétique des mots [Grégory.]. [1] *La religion est de sentiment plutôt que de* raisonnement. [Grégory.] [2] *Un beau* raisonnement *ne détruit pas un fait.* [La Chaussée.] *La plupart des hommes se conduisent bien plus par leurs caractères et leurs sentiments que par des* raisonnements *et des maximes.* [De Rhulières.] *Une mauvaise action est toujours l'effet et la cause de mauvais* raisonnements.

Raisonner, *v. n.* -né, e, *p. Ratiocinari.* faire usage de sa raison; se rendre raison; faire des raisonnements [1]; alléguer, apporter, chercher des raisons, des excuses; murmurer; faire des objections, des réponses à un ordre, etc. (vous *raisonnez,* je crois); (— sur), discourir; discuter (— sur une affaire, en —) [2]. t. de mer, montrer ses papiers, rendre compte de sa route. —, *absol.* parler raison; faire des raisonnements justes (il *raisonne* bien, mal; c'est, ce n'est pas —) [3]. —, *v. a.* diriger, concevoir raisonnablement (— sa conduite; ce comédien *raisonne* ses rôles). (se —), *v. pron.* être discuté (un ordre supérieur s'exécute et ne se *raisonne* pas, *épist.*). —, *s. m.* action de —. -oner. R. (*diffic.*) [1] *C'est* raisonner *fort mal que de* raisonner *contre la Providence.* [Sénèque.] [2] *On* raisonne *sur tout quand on ne jouit plus de rien. Le sage* raisonne *sur et non pas contre les faits.* [3] *L'étude de la langue et l'art de* raisonner *se tiennent.* [Edgeworth.] Raisonner *avec des fous, c'est présenter de la lumière à des aveugles.*

Raisonneur, -se, *s. et adj. Oblocutor.* qui raisonne (bon, excellent —); *plus usité en mauvaise part,* qui réplique, qui disserte, qui discute trop. -one-. R. *Les fous* raisonneurs *fourmillent. Gardons-nous d'appeler bienfaiteurs de l'humanité, ces imprudents* raisonneurs [J.-J. Rousseau.], *qui ont inventé des sophismes pour disculper le crime.* [Du Marsais.] *L'homme est plus* raisonneur *que raisonnable.* [Le gr. Frédéric.] *Un* raisonneur *est rarement un homme qui sente et qui ait raison.*

Raiss, *s. m.* capitaine, patron de navire en Égypte.

Raiz, *prép. voy.* Rez.

Raja, *s. m. voy.* Rajah. —, *ou* Raïa, nom par lequel les Turcs désignent leurs sujets chrétiens.

Rajace, -jasse, Rapasse, *s. f.* pierre blanche pour les statues, t. d'antiq.

Rajah, *s. m.* nom par lequel on désigne dans les Indes orientales un prince souverain dans ses États, mais vassal d'un suzerain tel que le grand Mogol.

Rajamber, *v. a.* -bé, e, *p.* enjamber une seconde fois. V. (*popul.*) *mieux* Renjamber.

Rajeunir, *v. n. Juvenescere.* redevenir jeune; reprendre l'air et la vigueur de la jeunesse (il *rajeunit*) [1]. —, *v. a.* -ni, e, *p.* [2] rendre la jeunesse, la vigueur, la fraîcheur; *au propre,* renouveler un arbre en coupant les vieilles branches; *au fig.* [3]. (se —), *v. pers.* [4], se donner un air jeune, de jeunesse; *v. pron.* être, pouvoir être rajeuni [5]; *v. récipr.* [6]. [1] *L'humanité est une vieille incorrigible, dont les vices* rajeunissent *de siècle en siècle. Serait-ce* rajeunir *que de rétrograder de quelques siècles?* [2] *On n'a rien à craindre du temps, lorsqu'on est* rajeuni *par la gloire.* [Chateaubriand.] [3] *Les femmes chérissent la mode, parce qu'elle les* rajeunit, *ou du moins les renouvelle. L'âge* rajeunit *l'avarice.* [Massillon.] [4] *Les vieillards croient se* rajeunir *en faisant les fous. On se* rajeunit *sans cesse par de belles actions.* [5] *Le cœur se* rajeunit *par la bienfaisance; la mémoire par l'exercice, et la vie par les souvenirs.* [6] *Les bons époux se* rajeunissent *à la cinquantaine par un nouvel amour.*

Rajeunissant, e, *adj.* qui rajeunit (époque, souvenir —) [Maury.].

Rajeunissement, *s. m.* action de rajeunir; état de celui est rajeuni (véritable —; — inespéré).

Rajustement, *s. m. Reconciliatio.* raccommodement de personnes brouillées; R. T. G. action de rajuster, AL. t. d'arts.

Rajuster, *v. a.* -té, e, *p. Reconcinnare.* raccommoder (— une machine, un outil, *fig. famil.* une affaire, une querelle); ajuster de nouveau; (*fig.*) réconcilier; apaiser l'humeur, AL. (*inus.*). (se —), *v. pers.* raccommoder son ajustement; *v. pron.* [1] être, pouvoir être rajusté, t. d'arts et mét.; *se dit fig. épist.* [1] *Tant que l'intérêt ou la vanité ne sont point offensés, les divisions peuvent se* rajuster: *mais que le cas est rare!*

Raki, *s. m.* boisson hongroise, espèce de cidre distillé.

Râle, *s. m. Singultus.* action de râler; bruit fait en râlant (le — de la mort), râlement. (*syn.*) —, oiseau échassier pressirostre. (*onomatopée.*)

Râlement, *s. m.* râle *ou* enrouement (— de la mort; faire entendre un —).

Ralentir, *v. a.* -ti, e, *p. Retardare.* rendre plus lent (— le mouvement, *fig.* l'ardeur, l'activité). (se —), *v. pers.* devenir plus lent, moins actif. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être ralenti, t. de mét. (*épist. fig.*) *Le zèle s'anime ou se* ralentit *par l'intérêt.*

Ralentissement, *s. m. Remissio.* relâchement; diminution de mouvement, d'activité (grand —; — sensible, imperceptible, visible, considérable; il y a du —; éprouver du —; — du pendule, *fig.* du zèle, de l'ardeur, de l'impétuosité, des progrès). || -lan-.

Râler, *v. n. Singultare.* rendre un son enroué en respirant.

Ralinguer, *v. a.* -gué, e, *p.* coudre des ralingues aux voiles. —, *v. n.* faire couper le vent par les ralingues. T.

Ralingues, *s. f. pl.* cordes cousues autour des voiles, au bord des filets. B.

Raliter (se), *v. pers.* retomber malade. R. V.

Raller, *v. n.* crier, *se dit* du cerf en rut. R. G. C.

Ralliement, *s. m.* action de rallier, de se rallier. point de —, opinion commune à plusieurs partis. —, t. milit. *ou* mot de —, mot du guet qui suit le mot d'ordre; (*et fig.*). —, sonnerie pour rallier les tirailleurs. *La vérité n'a point de noms de partis: l'erreur peut admettre des mots de* ralliement. [Voltaire.]

Rallier, *v. a.* -lié, e, *p. Recolligere.* rassembler, remettre ensemble ce qui, ceux qui étaient dispersés [1] (— des troupes, des fuyards). (se —), *v. pers.* (à), se réunir (*prop. et fig.*) [2]; t. de mer, se — au vent, se remettre au vent; se — à la terre, s'approcher de la terre; t. de guerre. [1] *On ne peut* rallier *les partis qu'en les éclairant.* [2] *Autour d'un monceau d'or, les hommes se* rallient.

Rallonge, *s. f.* t. de mét., partie ajoutée à un objet trop court.

Rallongement, *s. f.* t. de charp. diagonale de la croupe à l'arêtier; G. C. augmentation en longueur. B. Ralo-. R. AL. Rallon-. AC. 1835.

Rallonger, *v. a.* -gé, e, *p.* rendre plus long en ajoutant; alonger. (se —), *v. pers. pron.* Ralo-. R. AL.

Rallumer, *v. a.* -mé, e, *p. Rursùs incendere.* allumer de nouveau; (*fig.*) donner une nouvelle ardeur [1] (— la guerre, les passions) [D'Ablancourt. Scudéri.]. (se —), *v. pers. pron.* Ralu-. R. [1] *L'imagina-*

tion rallume *les désirs. L'isolement dans l'adversité* ralluma *chez Napoléon la sensibilité qu'avait éteinte sa prodigieuse prospérité.*

Ramadan, *s. m.* mois turc, consacré au jeûne; *et mieux*, Ramazan, sorte de carême pendant lequel les Turcs ne mangent qu'après le coucher du soleil. (*ramazan*, soleil ardent. *arabe.*)

Ramadouer, *v. a.* -doué, e, *p.* radoucir en caressant; amadouer. G. C.

Ramadoux, *s. m. Ichneumon.* espèce de rat des Indes. G. C. RR.

Ramage, *s. m. Garritus.* chant des oiseaux (joli, vilain, doux —; — agréable); rameau, branchage, menu bois; sa figure sur une étoffe. (*ramus*, rameau. *lat.*)

Ramager, *v. n.* chanter, *se dit* des oiseaux. *Nos poètes veulent toujours faire* ramager *les oiseaux, murmurer les ruisseaux, rugir les flots, et gémir les échos.* [Clément XIV.]

Ramaigrir, *v. a.* -gri, e, *p.* rendre maigre de nouveau. —, *v. n.* redevenir maigre.

Ramaillage, *s. m.* action de ramailler. G. C. RR.

Ramailler, *v. a.* -lé, e, *p.* donner la façon aux peaux pour les passer en chamois. G. C. RR.

Ramaire, *adj.* 2 *g.* qui appartient aux rameaux.

Ramander, *v. a. voy.* Ramender.

Ramandots, *s. m. pl.* paquets de poudre en pelotes. (*in.*)

Ramart, *s. m.* roi des harengs du Nord.

Ramas, *s. m. Congestus.* assemblage, amas de diverses choses, d'êtres (— de bouquins, de vieilleries, de brigands). (*ironiq.*) (*massa*, masse. *lat.*)

Ramasitoa, *s. m.* la fête la plus solennelle des anciens habitants du Pérou.

Ramasse, *s. f.* chaise à porteurs, traîneau en fauteuil, civière faite autrefois de branches d'arbres pour descendre des montagnes couvertes de neige. (*ramus*, rameau. *lat.*)

Ramassé, e, *adj.* trapu et vigoureux (taille, homme —); rapproché (feuilles, branches —es), t. de bot.

Ramasser, *v. a.* -sé, e, *p. Colligere.* faire un ramas, un assemblage, une collection de choses, de personnes; rejoindre, rassembler ce qui était épars; réunir; relever, prendre ce qui était à terre [1] (— soigneusement); (*popul.*) maltraiter; (*famil.*) traîner dans une ramasse; (*fig.*) recueillir. (se —), *v. pers.* se réunir; se relever, étant tombé. *v. pron.* t. d'arts et mét. être, pouvoir être ramassé (*fig. épist.*)[2]. [1] *Si les peuples savaient quelles peines et quels travaux sont attachés à la royauté, personne ne* ramasserait *un diadême, s'il le trouvait à ses pieds.* [Séleucus.] *Ne riez pas de celui qui tombe;* ramassez-*le.* [2] *Les charlatans sèment les erreurs agréables; ils savent qu'elles se* ramassent *avec plus d'empressement que les vérités utiles.*

Ramasseur, *s. m.* celui qui conduit une ramasse; qui fait des ramas; G. C. (*ironiq.*) collecteur. V.

Ramassis, *s. m.* assemblage de diverses choses ramassées sans choix (mauvais — de paperasses, de guenilles, *fig.* de citations, d'anecdotes, de trivialités); menues branches.

Ramassoir, *s. m.* outil pour marbrer le papier.

Ramassoire, *s. f.* planchette pour nettoyer l'eau sur laquelle nagent les couleurs.

Ramayana *s. m.* poëme des Brames.

Ramazan, *ou* Ramadan, *s. m.* carême turc. *voy.* Ramadan.

Rambade, *s. f.* t. de mer, R. plate-forme pour combattre; garde-fous autour des gaillards; des dunettes. B. *pl.* AL.

Ramberge, *s. f.* navire long des Anglais. (*vi.*)

Rambour, *s. m.* grosse pomme. (*Rembures en Picardie. voy. la Géogr.*)

Rambourrage, *s. m.* apprêt que l'on donne aux laines de diverses couleurs pour fabriquer les draps mélangés. G. C. -oura-. RR.

Rambourrer, *v. a.* (— des laines), leur donner l'apprêt appelé rambourrage.

Rame, *s. f. Remus.* aviron, longue spatule en bois qui sert à faire voguer une nacelle, un bateau, une galère (être, aller, tirer, conduire à la —; tirer la —; longue, lourde, large —; — pesante, plate, alongée, *se dit fig.*) [1]; petite branche pour soutenir des pois, etc.; vingt mains de papier réunies: mettre à la —, vendre au poids (un livre); outil de faïencier; faisceau de cordes des simples châssis, t. de métiers. B. [1] *Dans les tempêtes révolutionnaires, des hommes à peine bons pour manier la* rame *s'emparent du gouvernail.*

Ramé, e, *adj.* (boulets —s), joints par une barre; t. de blas. (cerf —), dont le bois est d'un autre émail que le corps.

Raméade, *s. f.* poste sur une galère pour quinze combattants.

Raméal, e, *adj.* qui appartient aux rameaux.

Rameau, *s. m. Ramus.* petite branche d'arbre; (*fig.*) ce qui y ressemble; subdivision d'une veine, (*fig.*) d'une science, d'un parti; t. de généal., d'anat., de minéralogie; veine, filet; constellation boréale. (*oramnos* pour *orodamnos*, *gr.*)

Ramée, *s. f.* feuillage, assemblage de branches entrelacées; branches coupées avec leurs feuilles vertes.

Ramelpot, *s. m.* tambour des Hottentots, fait d'un tronc d'arbre évidé. (*mot holl.*)

Ramendable, *adj.* 2 *g.* qui peut être amendé, corrigé. R. V. t. de mét. B. || râmân-.

Ramendage, *s. m.* t. de doreur, morceau de feuille d'or ajouté. R. G. C. action de ramender, son effet.

Ramender, *v. a. et n.* (*popul.*) baisser, diminuer de prix. —, *v. a.* réparer les fautes dans la peinture, la dorure; raccommoder un filet; mettre un engrais. B. (se —), *v. pers. pron.* (*fam.*) s'améliorer. -man-. T.

Ramener, *v. a.* -né, e, *p. Reducere.* (à) amener une seconde fois [1]; remettre une personne au lieu d'où elle était partie (— quelqu'un à Paris, en prison, chez ses parents, *fig.* au devoir, à l'honneur, dans la bonne route) [2]; faire revenir *ou* venir avec soi; faire revenir; (*fig.*) réconcilier; adoucir; calmer; *se dit absol.* [3]; t. de jeu, rechasser; t. de manége, faire baisser le nez. (se —), *v. pron.* [4] (*absol.*); *v. récipr.* [5] (*épistol.*). [1] *On n'oppose pas d'obstacle à des excès, en* ramenant *les abus qui les ont causés.* [2] *C'est un détestable calcul que vouloir* ramener *le bien par l'excès même du mal.* [Mad. de Staël.] *Il n'appartient qu'aux hommes extraordinaires de* ramener *les autres au vrai.* [Vauvenargues.] [3] *Il n'est pas de si méchantes femmes qu'on ne puisse* ramener *par la sagesse et la vertu.* [Barlée.] [4] *Les cœurs les plus aigris se* ramènent *par une équitable douceur.* [5] *Les hommes, par des discussions franches et lumineuses, se* ramènent *aux vrais principes.*

Ramèneret, *s. m. et adj.* t. de charpentier (trait —), fait avec le cordeau. G. C. -me-. B.

Ramentevoir, *v. a.* (*vi.*) faire souvenir; rappeler. (se —), *v. pers.* se souvenir [Molière.]. || râmân-. (*re*, de nouveau, *mens*, esprit. *lat.*)

Ramequin, *s. m.* pâtisserie avec du fromage. —, rognons hachés, sur des grillades de pain. B. || -kin. (*rameken*, petite tartine. *flam. holl.*)

Ramer, *v. a.* -mé, e, *p.* soutenir avec des rames. —, *v. n. Remigare.* tirer à la rame; (*fig. famil.*) prendre bien de la peine, avoir beaucoup de fatigue.

Ramereau, *s. m.* petit du ramier.

Ramette, *s. f.* t. d'impr. châssis sans barre; porse sur les étendoirs. B. -ete. R.

Rameur, *s. m. Remes.* celui qui rame, qui tire à la rame; oiseau de haut vol. B. *et adj.* (oiseaux, insectes —s). *Lorsque les* rameurs *se battent, la barque chavire.*

Rameuter, *v. a.* -té, e, *p.* retenir les chiens qui dépassent les autres.

Rameux, -se, *adj. Ramosus.* qui jette beaucoup de branches.

Ramier, *s. m. Palumbus.* pigeon sauvage, gris, qui se perche. —, amas de branchages, B. (*peu usité*).

Ramification, *s. f.* division, distribution en plusieurs rameaux; (*fig.*) *se dit* des veines, des artères, des filons, des sciences, des opinions, des sectes. *Rien n'est à négliger pour le souverain : les plus petits objets ont des* ramifications *qui tiennent aux grosses racines.* [Clément XIV.]

Ramifier (se), *v. pers.* se partager en branches, en rameaux. (*prop. et fig.*)

Ramille, *s. f.* —s, *pl.* menus bois en fagots; dernières divisions des branches où les feuilles sont attachées. G. C. RR. division du rameau.

Raminagrobis, *s. m.* homme gros, riche et fier. V. chanoine fourré de son hermine; personnage Rabelaisien. *ou* Ro-, nom de chat. B. [La Fontaine.]

Ramingue, *adj.* (cheval —), qui résiste à l'éperon; rétif et dangereux.

Ramipares, *s. m. pl.* polypes à bras.

Ramiret, *s. m.* ramier-pintade, ramier de Cayenne, oiseau.

Ramisol, *s. m. ou* Basaal, arbrisseau du Malabar.

Ramiste, *adj. f.* (lettres —s, *j* et *v*), inventées par Ramus, G. C. en 1557.

Ramoindrir, *v. a.* -dri, e, *p.* rendre moindre. R.

Ramoir, *s. m.* outil pour tailler et polir le bois.

Ramoitir, *v. a.* -ti, e, *p. Madefacere.* rendre moite, humide, t. de mét.

Ramolade, *s. f.* espèce de sauce. *voy.* Rémolade.

Ramollir, *v. a.* -li, e, *p. Remollire.* amollir, rendre plus mou, plus souple, plus maniable, (*fig.*) efféminé. (se —), *v. pers.*; *v. pron.* devenir, être rendu mou. -olir. R.

Ramollissant, *s. m.* ce qui ramollit. -oli-. R.

Ramon, *s. m.* balai. (*vi.*) A. R.

Ramondies, *s. f. pl.* famille de fougères.

Ramonage, *s. m.* action de ramoner, de nettoyer les cheminées.

Ramoner, *v. a.* -né, e, *p.* balayer (*vi.*); nettoyer une cheminée; (*famil.*) gronder, bougonner. -onner. T.

Ramonette, *s. f.* petite plante que l'on appelle aussi la raquette.

Ramoneur, *s. m.* ouvrier qui ramone les cheminées. —, espèce de capricorne noir. B. -onn-. T.

Rampant, e, *adj. Repens.* qui rampe, qui va en rampant (animal, plante —e); (*fig.*) bas, vil (ame, style, homme —). *Sous le despotisme, le peuple est un ver* rampant *qui se laisse écraser : en république, c'est un ours qui dévore ses conducteurs.* [Pythagore.] *L'amour est* rampant *comme le reptile qui suit sa proie, puis tout-à-coup se dresse et l'enlace dans ses replis.*

Rampe, *s. f. Clathri.* partie d'un escalier d'un palier à l'autre; balustrade d'escalier; plan incliné qui tient d'un escalier. —, partie de l'oreille, moitié de la cavité du conduit osseux; cascade en pente douce; (*fig.*) pente d'une colline. A. —, t. de théâtre, espèce de balustrade garnie de quinquets pour éclairer la scène.

Rampeau, *s. m.* jeu de quilles d'un seul coup; second coup d'une partie en deux coups de boule.

Rampement, *s. m. Reptatus.* action de ramper (— du serpent). (*inus. au fig.*)

Ramper, *v. n. Repere.* se traîner sur le ventre comme les vers, etc.; s'étendre par terre en s'inclinant; pencher, t. d'archit.; (*fig.*) être dans un état abject; s'abaisser excessivement (— devant les grands); *se dit* du style. *L'irrésolution craintive et rêveuse* rampe *derrière la paresse qui traîne l'impuissance et la pauvreté.* [Shakspeare.] *Est-il permis à des êtres qui* rampent *quelques instants sur la terre de prononcer sur la nature des dieux?* [De Théis.] *Celui qui* rampe *est écrasé; celui qui marche la tête haute se la brise; celui qui prend des détours se fourvoie : marchez droit, sans orgueil, sans bassesse.*

Rampin, *adj.* t. de manége (cheval —), qui repose sur la pince de derrière. Pinçart. B.

Ramponeau, *s. m.* (couteau à la —), très-long. AL.

Ramponer, *v. n.* s'enivrer, boire à outrance. (*vi.*) (*Ramponeau*, marchand de vin à la Courtille, en 1760.)

Ramponner, *v. a.* se moquer de quelqu'un. (*vi.*)

Ramponnes, *s. f. pl.* railleries. V. (*vi.*) Lampons.

Ramponneur, *adj.* (*vi.*) fâcheux. V. *f.* -euse.

Ramure, *s. f. Cornua.* bois d'un cerf, d'un daim; les branches d'un arbre. *Comme on compte l'âge des vieux cerfs aux branches de leurs* ramures, *on peut compter les places d'un homme par le nombre de ses serments.* [De Chateaubriand.]

Ramuscule, *s. m.* petit rameau.

Ranathytes, *s. m. pl.* juifs qui rendaient une sorte

de culte aux grenouilles. (*mot barbare.*) (*rana*, grenouille. *lat. thutés*, prêtre. *gr.*) (*fait absurde.*)

Ranatre, *s. m.* insecte hémiptère, procigale.

Rance, *adj.* 2 *g. -cidus.* qui commence à se corrompre, à sentir (lard, viande, prune —); *s. m.* leur corruption, leur odeur.

Rancette, *s. f.* tôle commune pour les tuyaux. *et* -gette.

Ranche, *s. f.* cheville d'un rancher, d'un échelier.

Rancher, *s. m.* sorte d'échelle qui n'a qu'une tige. —s, *pl.* pièces de bois assujetties au timon sur le devant et le derrière d'une charrette. B. *et* -ts.

Rancherie, *s. f.* village d'Indiens libres dans l'Amérique S.

Ranchier, *s. m.* t. de blas. fer d'une faux.

Rancidité, *s. f. ou* -cissure, *Rancor.* qualité de ce qui est rance. (*syn.*)

Rancio, *s. m.* vin vieux d'Espagne. A.

Rancir, *v. n.* -ci, e, *p.* devenir rance.

Rancissure, *s. f. Rancor.* rancidité; qualité, état de ce qui est rance. (*syn.*)

Rancoeur, *s. m.* (*vi.*) haine, rancune; v. ressentiment; dépit concentré mêlé de tendresse. [Régnier.]

Rancoliner, *v. a.* (*vi.*) enlever la terre jetée dessus le sol. V.

Rancon, *s. m.* ancienne arme française, dont le fer plat se terminait en pointe, et était garni à sa base de deux crochets recourbés, qui lui donnaient la figure d'une fleur de lis. *v.* Angon

Rançon, *s. f.* prix que l'on donne pour la délivrance d'un captif, d'un prisonnier, d'un vaisseau pris (bonne, forte, grosse —; — considérable; exiger une —; payer —, la —); *se dit fig.* (*redemptio*, rachat. *lat.*) *Nous sommes tous esclaves de l'humanité; la philosophie peut seule payer notre* rançon *par la pratique des vertus.*

Rançonnement, *s. m. Expilatio.* action de rançonner. -one-. R.

Rançonner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre à rançon; exiger plus qu'il ne faut, en se prévalant du besoin, de la force ou du pouvoir. (se —), *v. récipr.* -oner. R.

Rançonneur, -se, *s. Exactor.* (*famil.*) qui rançonne (— avide). -one-. R.

Rancune, *s. f. Simultas.* haine cachée et invétérée; ressentiment gardé d'une offense (forte —; avoir une vieille — contre; ancienne —; garder —; garder de la —); mémoire de la haine; désir de la vengeance. *On se croit souvent obligé de faire contre* rancune *bonne mine, comme contre fortune bon cœur.*

Rancunier, -ère, *adj. et s.* qui a de la rancune; qui y est porté (personne, esprit, ame -ère). *f.* -ere. R.

Rancurer, *v. n.* (*vi.*) se plaindre. V.

Randies, *s. f. pl.* famille de rubiacées.

Randon, *s. m.* sentier couvert dans un bois. (*inus.*)

Randonnée, *s. f.* circuit que fait une bête autour du lieu qu'elle abandonne. -onée. R.

Rane, *s. f.* Raine, Rainette, grenouille; — gyrine, premier état de la grenouille. [Rabelais.] (*vi. inus.*)

Ranelagh, *s. m.* salle de bal et de concert à l'imitation de celle qui fut établie à Londres par l'Irlandais *Ranelagh.*

Rang, *s. m. Ordo.* ordre, disposition (d'êtres) sur une même ligne; ordre, dignité, degré d'honneur (haut —; — éminent, élevé; tenir son —; déchoir de son —; monter au premier —; descendre au dernier —; être, parvenir au — de)[1]; place dans une marche, une séance, (*fig.*) dans l'estime, dans l'opinion. —, tréteau d'imprimeur, en place. (*fig.*) être sur les —s, parmi les concurrents. || ran *et* rank *devant une voyelle.* [1] *Le philosophisme rabaisse l'homme au dernier* rang *des animaux. Ne séparez jamais le souverain de sa personne; ne prenez jamais au mot la permission d'oublier son* rang. [Diderot.] *Il faut être homme avant tout, pour avoir le droit de se placer au* rang *des grands hommes. Vous devez plaindre les hommes d'un* rang *inférieur au lieu de les mépriser.*

Range, *s. f.* rang de pavés égaux. G. C. RR.

Rangée, *s. f. Ordo.* suite de plusieurs choses mises sur une même ligne (— d'arbres, de maisons).

Ranger, *v. a.* -gé, e, *p.*[1] *Ordinare.* mettre dans un certain ordre, dans un certain rang (— des livres, des hardes, des papiers, etc.; tout ce qui est mobile); mettre de côté; détourner pour faire place; (*fig.*) mettre au nombre de, au rang de. —, réduire, mettre à la raison; soumettre; t. de mer, aller le long de (— la côte). (se —), *v. pers.* se serrer, s'écarter pour faire place; se mettre en rang; embrasser le parti de[2]. (se —), *v. pron.* être, devoir être rangé; t. d'arts et mét. [1] *Cette foule de livres méthodiquement* rangés, *ressemblent aux momies égyptiennes, couvertes de caractères que personne ne lit.* [H. Walpole.] [2] *Quand la beauté plaide pour la vertu, le vice honteux déserte ses propres bannières et se* range *sous celle de son ennemie.* [Hume.]

Ranger, -gier, *s. m.* terme de blas. renne. -glier, -nthier.

Rangète, *s. f.* action de ranger, t. d'impr. R.

Rangette, *s. f.* tôle à tuyau de poêle. CO. -cette.

Rangourir, *v. n.* (*vi.*) languir. V.

Ranguillon, *s. m.* pointe de fer, ardillon; terme d'impr., de pêche. G. V.

Ranimer, *v. a.* -mé, e, *p. Resuscitare.* rendre, redonner la vie, de la vigueur, (*fig.*) du courage, de la vivacité, du mouvement; animer de nouveau[1]; réveiller, exciter les désirs, les passions, les esprits engourdis, etc. (se —), *v. pers. se dit* du feu; (*fig.*) des êtres. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être ranimé; t. d'arts et mét. *et fig.*[2]. *v. récipr.*[3], *propre et fig.* (*épistol.*) [1] *Les plaisirs pris modérément sont comme la rosée sur les plantes; ils* raniment *tout.* [Mad. de Puisieux.] *L'espoir de l'immortalité* ranime *l'ame tombée de fatigue sur la route de la vie. La réflexion* ranime *le sentiment, ou l'éteint, selon le mérite de son objet.* [2]*Les hommes découragés se* raniment *par la promesse de la récompense et du succès.* [3] *Des amis malheureux se* raniment *en se serrant dans leurs bras avec transport.*

Ranine, *s. f. -na.* crustacé, espèce de cancre qui ressemble à la grenouille; *adj. f.* (veine —), sous la langue. *voy.* Ranulaire.

Rannir, *v. a.* -ni, e, *p.* t. de potier, vernisser l'étain.

Ranquer, *v. n. ou* Rauquer, *Rancare.* gronder comme les tigres.

Ranqueur, *s. f.* rancune. [Beauchamp.] *voy.* Rancœur.

Ranton, *s. m.* t. de charpentier. V.

Ranulaire, *adj.* 2 *g.* (veine —), sous la langue.

Ranule, *s. f. -la.* t. de médec. tumeur œdémateuse sous la langue. *ou* Grenouillette. R.

Ranz-des-vaches, *s. m.* air que les montagnards suisses jouent sur leurs cornemuses: il cause la nostalgie chez les militaires de cette nation éloignés de leur pays. Rans-.

Rapace, *adj.* 2 *g. -pax.* avide, ardent à la proie, (*fig.*) à la rapine (animal, *fig.* personne —); t. de minéral, volatil. B. —s, *s. m. pl.* oiseaux de proie à quatre doigts, armés de griffes et d'un bec crochu. (*rapere*, ravir. *lat.*)

Rapacé, e, *adj.* (racine —e), comme la rave.

Rapacité, *s. f. -tas.* inclination à prendre sa proie, à ravir le bien d'autrui (grande, avide —; insatiable —; avoir de la —). (*fig.*) *Toute la terre ne pouvant suffire à la* rapacité *de l'ambitieux, il est toujours consumé par la faim du désir.*

Rapaiser, *v. a.* -sé, e, *p.* calmer, adoucir. R.

Raparier, *v. a.* -rié, e, *p.* réunir. R.

Rapariment, *s. m.* action de raparier. R.

Rapatée, *s. f.* plante de la Guiane.

Rapatelle, *s. f.* toile faite de crin pour les tamis. -ele. R.

Rapatriage, -triement, *s. m.* (*famil.*) réconciliation. -triment. R. V.

Rapatrier, *v. a.* -trié, e, *p.* réconcilier, raccommoder des personnes brouillées. (se —), *v. pers. pron. récipr.* (*famil.*)

Râpe, *s. f. Radula.* ustensile de ménage pour râper; espèce de lime; rafle; axe hérissé de denticules qui soutient l'épi de froment, etc. —, *ou* Ratissoire, coquille bivalve du genre des pétoncles. —s, *pl.* t. de manége, crevasses aux genoux du cheval.

Râpé, *s. m.* grappes de raisin *ou* copeaux mis dans le vin; ce vin.

Râper, *v. a.* mettre en poudre avec la râpe; limer, user par frottement. (se —), *v. pers. pron. récipr.* -pé, e, *p. adj.* (*fig.*) (habit —; *fig. famil.* celui qui le porte). (*iron.*) personne — e.

Rapes, *s. m. pl.* sirops de sucre fermentés.

Rapetasser, *v. a.* -sé, e, *p. Reconcinnare.* mettre des pièces; raccommoder grossièrement de vieilles hardes, (*fig.*) des vers [Regnier.]. (*rapiécer, fr.*)

Rapetasseur, *s. m.* qui rapetasse; savetier. V.

Rapetisser, *v. a.* -sé, e, *p. Minuere.* rendre plus petit (*prop. et fig.*)[1]. —, *v. n.* devenir plus petit. (se —), *v. pers.*[2], *se dit fig.*; *v. pron.* être, pouvoir être rapetissé, t. d'arts (telle chose se *rapetisse* à volonté), (*fig.*)[3]; *v. récipr.* [1]*L'esclavage* rapetisse *l'ame.* [Pouqueville.] *La passion* rapetisse *le plus grand homme. Nous tâchons de* rapetisser *tout ce à quoi nous ne pouvons atteindre. La vanité* rapetisse *tout chez les autres, et grossit tout chez elle. Souvent un grand nom* rapetisse *celui qui le porte.* [2] *Certaines gens, par fausse modestie, se* rapetissent *pour paraître plus grands; mais on les prend tels qu'ils se montrent.* [3] *Les esprits se* rapetissent *par l'ignorance.*

Rapette, *s. f. ou* Porte-feuille, plante. -ete. R.

Raphaëlesque, *adj.* 2 *g.* gracieux, élégant, angélique, idéal; du style de Raphaël.

Raphanédon, *s. m.* fracture transversale d'un os. (*raphanêdon*, en forme de rave. *gr.*)

Raphanie, *s. f.* convulsions violentes avec contractions et douleurs atroces causées par la rave sauvage: elle est adoucie par l'huile.

Raphanistre, *s. m.* faux raifort. rapistre. (*raphanis*, rave. *grec.*)

Raphe, *s. m.* poisson du genre cyprin.

Raphé, *s. m.* ligne qui partage le périnée. (*rhaphé*, couture. *gr.*)

Raphide, *s. f. -dia.* insecte névroptère.

Rapide, *adj.* 2 *g. -dus.* extrêmement vite (mouvement, fleuve, course, (*fig.*) conquête, style, coup-d'œil, etc. —). —, *s. m.* courant d'eau rapide.

Rapidement, *adv. -dè.* avec rapidité, comme une flèche (courir, parcourir, inspecter, couler, passer, voler —). *Notre pauvre nature s'arrête à la peine, et passe* rapidement *devant le plaisir.* [Juste-Lipse.] *Les réputations* rapidement *fondées tombent souvent de même.*

Rapidité, *s. f. Velocitas.* célérité, vitesse, promptitude; (*fig.*) *se dit* du style, des conquêtes, etc. (grande, extrême —; incroyable —; finir, parler, se mouvoir, etc. avec —). *La pensée de l'éternité console de la* rapidité *de la vie.* [De Malesherbes.] *La* rapidité *du plaisir empêche qu'il ne compense la peine prise pour se le procurer.*

Rapidolithe, *s. m.* pierre à baguettes. *voy.* Rhabdo-, *seul correct.* (*rhabdos*, baguette, *lithos*, pierre. *gr.*)

Rapiècement, *s. m.* action de rapiécer, son effet. *L'homme, en tout et partout, n'est que* rapiècement *et bigarrure.* [Montaigne.]

Rapiécer, *v. a.* -cé, e, *p. Assuere.* mettre des pièces, raccommoder. (*syn.*)

Rapiécetage, *s. m.* action de rapiécer; hardes rapiécetées. -èc-.

Rapiéceter, *v. a.* -té, e, *p.* rapiécer (des meubles).

Rapière, *s. f.* ancienne épée, longue, étroite et à deux tranchants. (*ironiq.*) -ere. R. (*rappier*, épée. *allemand.*)

Rapiéreur, *s. m.* (*vi.*) porte-rapière. V.

Rapin, *s. m.* jeune élève dans les arts, t. d'atelier. (*iron. famil.*)

Rapine, *s. f. -na.* action de ravir par violence; ce qui est ravi; pillage, volerie, larcin (violente, avide —; odieuse —); concussion. *La confiscation, dans tous les cas, est-elle autre chose qu'une* rapine ?

Rapiner, *v. a. et n.* -né, e, *p. Subripere.* (*famil.*) voler avec adresse; prendre injustement.

Rapinerie, *s. f.* rapine. R. T. V. C.

Rapineur, *s. m.* fripon. T. V. G.

Rapiquer, *v. n.* venir au vent pour dépasser un vaisseau.

Rapistre, Raphanistre, *s. m.* plante, sorte de rave.

Raponcules, *s. f. pl.* famille de campanules.

Rapontic, Rha-, *s. m. Rhaponticum.* rhubarbe des moines, plante: sa racine s'emploie pour la diarrhée, la dyssenterie. -tique. V.

Rappareiller, *v. a.* -lé, e, *p.* remettre avec son pareil. G. C. Rapa-. R. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Rappel, *s. m. Revocatio.* action par laquelle on rappelle; son du tambour pour rappeler; disposition d'un testament qui rappelle les exclus; t. d'arts, disposition de la lumière sur les groupes, ses reflets sur les accessoires. B. — à l'ordre, t. de politique, avertissement adressé à un orateur qui s'écarte des convenances parlementaires. t. d'adm. milit. (faire le —), payer des journées de solde arriérées. Rapel. R.

Rappelant, *adj.* (souvenir —), vif, profond. [J.-J. Rousseau.]

Rappeler, *v. a.* -lé, e, *p. Revocare.* appeler de nouveau (vous l'avez renvoyé, *rappelez*-le); faire revenir en appelant (*fig.* — au devoir) [1]; faire revenir ceux qui ont une mission, etc., les exilés, etc.; révoquer (— un envoyé); représenter l'idée du passé (— quelque chose à quelqu'un); ramener (— la mémoire, le souvenir); *se dit absol.* battre le rappel. *v. pers.* (*omis, très-usité*). (se —), retrouver la mémoire, le souvenir [2] (se — un fait, le temps où..., les beaux jours de l'enfance; se — que); *v. pron.* être, pouvoir être rappelé [3]; *v. récipr.* (*épistol.*) se — l'un à l'autre [4]. Rape-. R. [1] Rappeler *les hommes aux maximes anciennes, c'est ordinairement les* rappeler *à la vertu.* [2] *Quiconque a connu les crises d'une maladie violente et longue, se* rappelle *l'enchantement de la convalescence.* [De Pézay.] *On se méfie de l'avenir en se* rappelant *le passé.* [3] *L'innocence échappée ne se* rappelle *plus.* [4] *De vieux amants, qui se* rappellent *leur brillante jeunesse, ne peuvent se regarder sans rire ou sans pleurer.*

Rappliquer, *v. a.* -qué, e, *p.* appliquer de nouveau. (se —), *v. pron.* C. Rapl-. R.

Rappointis, *s. m.* ouvrage léger de serrurerie.

Rapponé, e, *adj.* (*vi.*) moqué. V.

Rapponeuse, *adj. f.* plaintive. V. (*inus.*)

Rapport, *s. m.* action de rapporter; restitution légale. —, *Proventus.* revenu, produit (être de *ou* d'un bon, grand, mauvais —). —, *Relatio.* relation; récit, exposition d'un fait, d'un procès, etc. (faux, fidèle —; — controuvé, mensonger, exact; faire un —; croire le, au —, s'en tenir au —, rejeter le —) [1]; témoignage. —, convenance, conformité, analogie (avoir du — à, avec) [2]; liaisons de certaines choses entre elles [3], relation à leur fin (faible —; — direct; établir, découvrir le — entre, à) [4]. —, paroles redites, rapportées par malice, indiscrétion, espionnage (— indiscret, perfide; faire, écouter des —s) [5]. —s, relations d'affaires, communication [6]. —s, *pl. Ructus.* vapeurs qui sortent de l'estomac. — à (par), *prép.* quant à... pour ce qui est de...; par comparaison *ou* proportion. Par raport à. R. Par-rapport-à. C. (*syn.*) [1] *Un* rapport *clandestin n'est pas d'un honnête homme.* [Gresset.] [2] *Il se trouve beaucoup de* rapport *entre le corps et l'esprit. Les plus grands hommes le sont rarement sous tous les* rapports. [3] *Il existe entre nos ames et quelque chose d'inconnu des* rapports *que la mort seule pourra nous découvrir.* [4] *La matière peut avoir, indépendamment de Dieu, des* rapports *nécessaires de situation, mais pour des* rapports *de dessein, non!* [Voltaire.] *Nous n'approuvons les autres que par les* rapports *qu'ils ont avec nous-mêmes.* [La Bruyère.] [5] *Les* rapports *font toujours plus de mal que de bien.* [Gresset.] [6] *Ce n'est guère sans danger qu'une femme a des* rapports *avec le public, même par ses talents.*

Rapportable, *adj.* 2 *g.* qui doit être rapporté à la succession (somme —). Rapor-. R.

Rapporter, *v. a.* -té, e, *p. Reportare.* (à) apporter une chose au lieu où elle était, à la personne à qui on l'avait prise, de qui on l'avait reçue; apporter de loin; joindre pour compléter (— une pièce, un morceau, un bout à...); raconter (— fidèlement un fait); rendre par malice ce qu'on dit, ce qu'on entend (l'espion *rapporte*) [1]; citer, alléguer (— un passage); diriger, attribuer, référer (— ses actions à un but; — tout à Dieu) [2]; recueillir, déduire; produire (— un revenu, du fruit) [3]; exposer l'état (— un procès); retirer, révoquer, annuler. (— une ordonnance, une loi, etc.); mettre en rapport [4]; tracer sur le papier des mesures réduites de celles que l'on a prises sur un terrain, etc. (se —), *v. pron.* convenir; avoir du rapport, de la conformité, de la ressemblance, de la convenance avec; avoir rapport à [5]; s'en — à, prendre quelqu'un pour arbitre [6]; renvoyer à. [1] *Le méchant se satisfait deux fois en* rapportant *à un tiers le mal que quelqu'un en a dit.* [2] *L'égoïste* rapporte *tout à lui.* [3] *La réputation est une fleur qui ne* rapporte *pas toujours du fruit.* [Beauchêne.] *A qui des champs ont-ils autant* rapporté *que la bienfaisance?* [Clément XIV.] *Il n'est pas de fonds qui* rapporte *plus d'amis que la franchise et la bonhomie.* [Azaïs.] [4] *Nos actions sont comme les bouts-rimés que chacun fait* rapporter *à ce qui lui plaît.* [La Rochefoucauld.] [5] *De quelle importance l'homme peut-il être au reste de l'univers pour imaginer que tout s'y* rapporte *à lui?* [6] *Pour juger les hommes et les livres, ne vous en rapportez qu'à vous-même.*

Rapporteur, -se, *s. Delator.* celui qui fait des rapports (— perfide, dangereux; fidèle, infame —). —, *s. m.* officier judiciaire qui fait le rapport d'un procès, etc. (— intègre, exact) [1]; *se dit fig.* [2]. —, instrument pour lever les plans, mesurer les angles; outil d'horloger pour prendre des distances, les comparer. B. Rapo-. R. [1] *La Justice et la Charité, assises près du trône de l'Éternel, seront les* rapporteurs *de nos œuvres.* [2] *Les hommes de lettres sont les* rapporteurs *au tribunal de la postérité.*

Rapprendre, *v. a.* -pris, e, *p.* apprendre, étudier de nouveau. B. Rapr-. R. —, enseigner de nouveau (*moins usité*).

Rapprivoiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre privé un animal effarouché. G. C. Rapri-. R.

Rapprochement, *s. m.* action de rapprocher, son effet; réconciliation (travailler au — des ennemis).

Rapprocher, *v. a.* -ché, e, *p.* [1] (de) approcher de nouveau, de plus près (— les lumières); (*fig.*) mettre en regard (— des traits, des faits, etc.); réconcilier; rendre plus ou moins semblable; faire participer à la nature de... [2]; t. de vén. (— un cerf), faire aller doucement les chiens sur sa voie. (se —), *v. pers.* s'approcher de nouveau [3]; se mettre, se remettre près à près, tout près (*rapprochez*-vous); *v. récipr.* (*fig.*) se concilier [4]; *v. pron.* être rapproché de. [1] *Le plus vaste génie est celui qui a de Dieu l'idée la plus* rapprochée. [2] *La bienfaisance, exercée sur tout un peuple,* rapproche *l'homme de la Divinité.* [Marmontel.] [3] *Se* rapprocher *des hommes, c'est s'agrandir à leurs yeux, quand on est véritablement grand.* [Mad. de Stael.] *Nous élevons ou nous rabaissons les grands, selon qu'ils s'éloignent ou se* rapprochent *de nous.* [4] *L'honneur et l'infamie, le crime et le bonheur ne se peuvent jamais* rapprocher.

Rapsode, *s. m.* musicien ambulant qui parcourait la Grèce en chantant des fragments des poèmes d'Homère. *ou* Rhap-. AL. (*rhaptô*, je cous, *odê*, chant. *gr.*)

Rapsoder, *v. a.* -dé, e, *p.* raccommoder mal et sans soin. (*ironiq.*) [Sévigné.] *se dit fig.*

Rapsodeur, *s. m.* qui rapsode. RR.

Rapsodie, *s. f.* morceaux des poèmes d'Homère; *par corruption*, mauvais ramas de vers, de prose, *Farrago. ou* Rhap-.

Rapsodiste, *s. m.* qui ne fait que des rapsodies. *ou* Rhap-. AL. -deur. R.

Rapsodomancie, *s. f.* divination par un passage de poésie. (*rhapsodia*, rapsodie, *mantéia*, divination. *gr.*) mi. Rha-.

Rapt, *s. m. -tus.* enlèvement par violence *ou* séduction d'une fille, d'une femme, d'un fils de famille, d'une religieuse.

Râpure, *s. f.* ce qu'on enlève avec la râpe, *ou* en grattant.

Rapuroir, *s. m.* vaisseau pour le salpêtre. G. C.

Raque, *s. f.* t. de mer, boule de bois enfilée. G. C. *voy.* Rack, eau-de-vie. *v.* Racage.

Raquetier, *s. m.* faiseur de raquettes. -étier. C.

Raqueton, *s. m.* raquette large. -éton. G. C

Raquette, *s. f. Reticulum.* instrument pour marcher sur la neige; filet tendu sur un bois courbé pour jouer à la paume, au volant; scie; piége d'oiseleur. —, Nopal, Cardasse, Opuntia, Cactier en raquette, plante. —, fusée à la Congrève. *mieux* Roquette, *voy. ce mot.* — de mer, coraline sertulaire. B. -ete. R.

Raquit, *s. m.* Raquiter, *v. a. voy.* Racq-. R.

Rare, *adj.* 2 *g.* -*rus.* qui arrive peu souvent [1]; qui se trouve rarement [2]; (personne —), que l'on ne peut trouver chez elle (ce médecin est —, A. *peu usité*); *se dit fig.* [3] *et absol.* [4], qui n'est pas commun, ordinaire, etc. (chose —); singulier; excellent, précieux (être —; — beauté, mérite); *l'opposé de* dense, de compacte, de fréquent (pouls —). (*araios*, délié. *gr.*) [1] *La volupté même prescrit que l'usage des plaisirs soit* rare. [Juvénal.] [2] *L'amour n'est si* rare *dans le monde que parce qu'on n'y a pas d'illusions.* [De Chabanon.] *Le talent le plus* rare, *quoique le plus utile, est celui de bien écouter. Le plus sot orgueil est celui de l'esclave, et ce n'est pas le plus* rare. [3] *Voulez-vous être* rare? *rendez service à ceux qui dépendent de vous.* [La Bruyère.] *Une passion fait dégénérer les facultés d'un esprit* rare, *en bêtise, en démence.* [Shakspeare.] [4] *Il est bien moins* rare *de trouver des hommes sans vertus que des hommes sans défauts.* [Oxenstiern.]

Raréfacient, *adj.* qui raréfie. (*inus.*)

Raréfactif, -ive, *adj.* qui raréfie.

Raréfaction, *s. f.* -*tio.* action de raréfier, dilatation (— de l'air).

Raréfiant, e, *adj.* qui raréfie, qui dilate.

Raréfier, *v. a.* -fié, e, *p.* -*facere.* dilater, rendre moins dense, t. de phys.

Rarement, *adv. Rarò.* peu souvent, peu fréquemment [1] (aller — à; arriver —; — arrivé). [1] Rarement *les hommes valent mieux que leurs apparences.* [Lessing.] *Celui qui fait tout ce qu'il veut, fait* rarement *ce qu'il doit. On aime quelquefois les conseils,* rarement *les conseillers. On s'indigne* rarement *contre un mal commun et nécessaire.* [Roussel.]

Rarescence, *s. f.* qualité de ce qui est raréfié. R.

Rarescibilité, *s. f.* qualité de ce qui peut être raréfié, réduit en vapeur (— de l'eau).

Rarescible, *adj.* 2 *g.* qui peut se raréfier.

Rareté, *s. f.* -*ritas.* disette, *l'opposé* d'abondance (— de vins); singularité (— d'un fait); qualité d'un corps raréfié; *pl.* curiosités (rechercher les —s).

Rarifeuillé, e, *adj.* qui a peu de feuilles.

Rariflore, *adj.* 2 *g.* qui a peu de fleurs.

Rarissime, *adj.* (*famil.*) très-rare (personne, etc.).

Rarité, *s. f.* qualité d'un corps peu compacte. (*peu usité.*)

Rarivée, *s. f.* t. de mer. R. Rarrivée, action d'arriver une deuxième fois. CO.

Ras, e, *adj.* -*sus.* rasé, qui a le poil fort court, coupé jusqu'à la peau (menton, barbe —e); uni (plan —); (*fig.*) table —e, esprit neuf, susceptible de toutes les impressions; faire table —e, mettre de côté les anciennes idées, abolir les institutions antérieures [1]; *partic. du verbe inusité* Raire. || râ, râzě. [1] *Les institutions nouvelles ne marchent bien que sur des tables* rases.

Ras, *s. m.* étoffe dont le poil ne paraît pas (— de St. Cyr, etc.); filière. — de marée, ouragan.

Rasade, *s. f.* verre plein jusqu'au bord (boire des —s). || -zâdě.

Rasant, e, *adj.* qui rase, va en rasant (flanc, feu —), t. milit.; (vue —e), qui s'étend sur un pays uni.

Rasar, *s. m.* mauvais raisin. V. || râzâr.

Rascasse, *s. f.* poisson du genre du scorpène. G.

Rascation, *s. f.* râlement causé par le sang qui gêne la respiration.

Rascette *ou* Rasette, *s. f.* t. de chiromancie, ligne du poignet.

Rascien, e, *s.* habitant de l'Esclavonie, de la Servie. (*inusité.*)

Rase, *s. f.* poix et brai pour calfater. G. C. RR.

Rasement, *s. m. Excisio.* action de raser un fort, son effet, t. milit. || râzě-.

Raser, *v. a.* -sé, e, *p. Radere.* tondre, couper (— le poil près de la peau); démolir entièrement (— un édifice); (*fig.*) passer rapidement tout auprès (un boulet *rase* la terre); — la côte, naviguer tout auprès; frôler. —, *v. n.* t. de chasse, se blottir; t. de manége, ne plus marquer. (se —), *v. pers.* se faire la barbe; *v. pron.*

Rasette, *s. f.* petite étoffe sans poils. t. d'organiste, fil de fer mû par l'accordoir. G. C. ratissoire. B.

Rasibus, *adv.* (*popul.*) tout près, tout contre (faucher, couper —).

Rasière, *s. f* mesure de grains usitée en Flandre. G. mesure de charbon.

Rasoir, *s. m. Novacula.* instrument pour raser. —, poisson G. C. || răzöèrr.

Rason *ou* Rasoir, *s. m. Novacula.* poisson du genre du coryphène.

Raspaillon, *s. m. voy.* Sparaillon.

Raspation, *s. f.* action de râper, son effet, t. de chimie. (*peu usité.*)

Raspatoir, *s. m. ou* Rugine, *s. f.* instrument de chirurgie pour racler un os. G. C. RR. (*vi.*)

Raspecon, *s. m. ou* Rat de mer, Uranoscope, poisson. -çon. C.

Raspoute, -boute, *s. m.* Indien guerrier très-brave. Rajepute.

Rassade, *s. f.* grains de verre pour des colliers, des bracelets, etc. R. G. C.

Rassasiant, e, *adj. Satians.* qui rassasie (mets —).

Rassasiement, *s. m. Saturitas.* état d'une personne rassasiée (*fig.*) de plaisirs (entier —). -sî-. R. V. || -zi-.

Rassasier, *v. a.* -sié, e, *p.* [1] *Satiare.* apaiser la faim; satisfaire l'appétit, (*fig.*) les passions; satisfaire jusqu'à la satiété, (*fig.*) de plaisirs, de dégoûts [2]. (se —), *v. pers.* contenter son appétit *en général; v. pron.* être, pouvoir être rassasié [3]; *v. récipr.*[4] (*épist.*). || -zié. [1] *Les riches sont* rassasiés, *mais non satisfaits.* [2] *On ne peut* rassasier *l'avide espérance, ni l'insatiable désir.* [P. Syrus.] *Le grand art est d'émouvoir l'imagination; le grand défaut est de la* rassasier. [La Harpe.] [3] *L'ambition, l'ivresse et l'avarice ne peuvent se* rassasier, *quelle que soit l'abondance des sacrifices qu'on leur fait.* [4] *Les bavards se* rassasient *d'inepties.*

Rasse, *s. f.* panier pour le charbon de terre.

Rassée, *s. f.* contenu d'une rasse.

Rassemblement, *s. m.* action de rassembler ce qui est épars; concours tumultueux de personnes; A. attroupement.

Rassembler, *v. a.* -blé, e, *p.* [1] *Cogere.* mettre ensemble, réunir [2] ce qui était épars (— des troupes, les rayons); faire amas; mettre en ordre (— ses papiers, *fig.* ses idées, ses souvenirs); t. de menuisier; t. de manége (— un cheval), l'empêcher d'alonger ses mouvements. (se —), *v. pron.* se réunir, s'amasser (un tribunal, les nuées se *rassemblent*); être, pouvoir être rassemblé (les fuyards se *rassemblent* difficilement); *se dit fig.* [1] *Tous les hommes* rassemblés, *quels qu'ils soient, deviennent peuple.* [2] *Un souverain qui ne* rassemble *pas autour de lui tous les talents, tous les mérites, est un capitaine sans armée.* [Goëthe.] *Les sages* rassemblés *deviennent plus sages; les fous deviennent furieux. C'est mal raisonner contre la religion que de* rassembler *une longue énumération des maux qu'elle a produits, si l'on ne fait de même des biens qu'elle a faits.* [Montesquieu.]

Rasseoir, *v. a.* -sis, e, *p.* asseoir de nouveau, replacer (— une statue, une pierre); (*fig.*) calmer; rattacher (un fer, etc.). —, *v. n.* s'épurer en se reposant. (se —), *v. pers.* s'asseoir une deuxième fois; se reposer, s'éclaircir, se purifier; (*fig.*) se remettre de son trouble (il se *rasseoit*).

Rasséréner, *v. a.* -né, e, *p. Serenare.* rendre serein (— le ciel). (se —), *v. pron.* devenir serein; (*fig.*) *se dit* du visage.

Rassiéger, *v. a.* -gé, e, *p.* assiéger de nouveau, R. G. C. (— une ville); *et fig. famil.*

Rassis, e, *adj. Defecatus.* épuré en se reposant; (*fig.*) grave, réfléchi, calme (homme, esprit, tête, sens —). —, qui n'est plus tendre (pain —).

Rassis, *s. m.* t. de maréchal, fer qu'on rattache.

Rassoté, e, *adj.* infatué; entêté de.

Rassoter, *v. a.* -té, e, *p.* infatuer quelqu'un (— d'une femme, d'un amant, de ses enfants, etc.); entêter; émousser, affaiblir, gâter, A. R. V. (*inus.*) AL. (se —), *v. pers. Ne* rassotez *pas les enfants de vos vieilles folies.*

Rassurer, *v. a.* -ré, e, *p. Firmare.* mettre en état de sûreté ce qui n'y était pas; affermir (— une arche, une terrasse); rendre la confiance, l'assurance, la tranquillité (— les esprits) [1]. (se —), *v. pers. pron.* [1] *La conscience* rassure *mieux que la science.* [De St.-Pierre.] *Le hasard est une idée trop aride, qui jamais n'a pu* rassurer *une ame tendre.* [Mad. de Stael.]

Rast-germanique, *s. m.* mesure itinéraire des anciens Germains, 2,268 toises.

Rasure, *s. f.* coupe du poil, des cheveux. R. T. G. (*inus.*) || răzurr.

Rat, *s. m. Mus.* petit animal quadrupède, mammifère, rongeur; sa figure; (*fig. famil.*) caprice, fantaisie, bizarrerie; *se dit* d'un fusil qui rate. — de cave, bougie à grosse mèche; commis qui visite les vins. —, trou de filière; poisson du genre de l'uranoscope. — des Alpes, Marmote. — d'Amérique, Maipouri. — blanc, Lérot. — des bois, Surmulot. — des bois du Brésil, Sarigue. — des champs, Mulot, Campagnol. — d'eau, ressemble à la loutre. — d'Égypte, Mangouste, Ichneumon. — lion, Loir. — manicou, Sarigue. — de mer, Raspeçon. — musqué, amphibie du genre des castors. — de Norwége, Leming. — palmiste, du genre de l'écureuil. — pennadé, Chauve-souris. — de Pharaon *ou* d'Égypte, Ichneumon. — de Pont, de Tartarie, Polatouche. — sauterelle, Mulot. — de Surinam, Phalanger. || ră.

Rataconer, *v. a.* (*popul.*) raccommoder. V.

Ratafia, *s. m. Aromaties.* liqueur faite d'eau-de-vie, de fruits, de sucre, etc. (*indien.*)

Ratan, *s. m.* roseau. *voy.* Rotin.

Rataplan, *s. m.* mot factice inventé pour imiter le bruit du tambour.

Ratatiné, e, *adj.* ridé; flétri (pomme —e); rabougri, rapetissé, raccourci (personne, visage —). (*popul.*)

Ratatiner (se), *v. pers.* -né, e, *p. Retorrescere.* se raccourcir, se resserrer; se flétrir (*famil.*).

Rate, *s. f. Lien.* partie du corps molle, spongieuse, au flanc gauche; simple ganglion sanguin dont l'usage est encore mal connu. (*fig. famil.*) épanouir la —, faire rire beaucoup. *Le fisc est dans l'État ce qu'est la* rate *dans le corps humain; quand elle enfle, le corps maigrit.* [Trajan.]

Râteau, *s. m. Rastrum.* outil de jardinage à dents, pour ratisser les allées, etc.; outil pour ratisser; coquillage rare; t. d'horlog. portion de roue; garde de serrure. B.

Râtelée, *s. f.* ce qu'on ramasse en un coup de râteau; (*fig. famil.*) ce qu'on sait ou ce qu'on pense.

Râteler, *v. a.* -lé, e, *p. Abradere.* ôter les ordures, amasser le foin, etc., avec le râteau.

Râtelet, *s. m.* peigne de canne.

Râteleur, *s. m.* ouvrier qui râtèle les foins, etc.

Rateleux, -se, *adj. Lienosus.* sujet au mal de rate. (*inus.*)

Râtelier, *s. m. Faliscæ.* espèce d'échelle suspendue en travers et inclinée pour mettre le foin aux animaux; les deux rangées de dents [1]; t. de mer, suite de poulies; outil de bonnetier; bois pour poser les fusils, pour suspendre les hardes. B. [1] *J'ai appris à l'école du malheur l'art de contenir ma langue dans la barrière de mon* râtelier. [Le gr. Frédéric.]

Ratepenade, *s. f.* (*vi.*) chauve-souris. V. (*rasus*, à poil ras, *penna*, plume. *lat.*)

Rater, *v. n. parlant* d'une arme à feu, manquer à tirer; (*fig. famil.*) *v. a.* ne pas réussir; manquer son coup; ne pas attraper *ou* toucher, etc.

Rathapygisme, *s. m.* espèce de jeu de main chaude. (*rathapugizô*, je claque le derrière. *gr.*)

Ratier, -ère, *s.* (*popul.*) capricieux, bizarre, qui a des rats. -ere.

Ratière, *s. f. Muscipula.* machine à prendre les rats, les mulots, etc.; métier pour faire de la gance. B.

Ratificatif, -ive, *adj.* qui ratifie (acte, cédule -ive). [Le Dru.]

Ratification, *s. f. Ratihabitio.* approbation, confirmation authentique (— d'une vente, d'un traité); acte qui la contient.

Ratifier, *v. a.* -fié, e, *p. Approbare.* approuver, confirmer authentiquement ce qui a été fait *ou* promis (— un acte).

Ratillon, *s. m.* petit rat. R. C. G. — *ou* Railleton, Rayon, petite raie bouclée. B.

Ratinage, *s. m.* action de ratiner le drap.

Ratine, *s. f.* étoffe de laine, à petits grains en boutons; couleur de feu sur la soie. B.

Ratiner, *v. a.* -né, e, *p.* rendre pareil à la ratine. A.

Ratiocination, *s. f.* action par laquelle on exerce la faculté de raisonner. [Montaigne.] R. T. G. (*inus.*) Dialectique. || -cio-.

Ratiociner, *v. n.* -*nari.* user de son raisonnement. R. G. C. (*inus. pédant.*) || -cio-.

Ration, *s. f. Diarium.* portion de vivres, etc., distribuée par jour aux soldats, aux matelots, etc. (double, demi- —; distribuer les —s). || răcion.

Rational, *s. m.* morceau d'étoffe que le grand-prêtre des Juifs portait sur la poitrine. || răciŏ-.

Rationalisme, *s. m.* métaphysique qui ne considère les objets que par abstraction, ou en tant qu'ils sont possibles; philosophie qui considère certaines notions générales comme des produits de la raison pure. [Kant.] || răciŏ-.

Rationalité, *s. f.* qualité de ce qui est rationnel, d'une idée, d'un argument, d'un système; faculté distinctive de l'homme.

Rationnel, le, *adj. -ionalis.* (horizon —), cercle qui coupe le monde en deux hémisphères; t. de mathématique (racine —le); moral, raisonnable, libre de l'empire des sens (homme, ame —le [Mad. de Stael.]). -onel. -ele. || răciŏ-.

Ratis, *s. f.* fougère. R. *s. m.* graisse des boyaux.

Ratiser, *v. a.* -sé, e, *p.* raccommoder le feu; R. G. C. le ranimer. T. (*mieux*) Ratti-. V. || rătizé.

Ratissage, *s. m.* action de ratisser.

Ratissé, *s. m.* t. de jard. espace ratissé avec soin.

Ratisse-caisse, *s. m.* planche pour ramasser le sable du moule, t. de fonderie.

Ratisser, *v. a.* -sé, e, *p. Abradere.* emporter en raclant la superficie ou l'ordure qui y tient.

Ratissette, *s. f.* outil de briquetier pour nettoyer ses outils.

Ratissoir, *s. m.* fil de laiton pour nettoyer les soupapes de l'orgue.

Ratissoire, *s. f. Radula.* instrument pour ratisser. *voy.* Râpe.

Ratissure, *s. f. Ramenta.* ce qu'on ôte en ratissant.

Raton, *s. m.* pâtisserie, sorte de brouet frit; petit rat, (*fig. famil.*) petit enfant. —, quadrupède, petit rat *ou* Vigilant du Brésil.

Ratoner, *v. n.* grogner, grommeler bas comme les rats. -tonner. [Marolles.]

Rattacher, *v. a.* -ché, *p. Religare.* attacher de nouveau [1], attacher, *se dit fig.* [2] (— une idée, une image, un plan, etc., à un autre). (se —), *v. pron.* (*très-usité*) être, pouvoir être rattaché (ce système, cette intrigue, cette conspiration se *rattache* à ceux de) [3]; *v. pers.* [4]. Rata-. R. [1] *Doit-on traiter l'homme comme un chien que l'on lâche pour sa défense, et que l'on* rattache *après?* [2] *Les délices de la méditation* rattachent *nos jours à l'éternité. L'égoïste veut tout* rattacher *à lui; mais tout s'en détache.* [3] *Le plus bel héritage à laisser à ses enfants est l'exemple de toutes les vertus, et un nom auquel se* rattache *un peu de gloire.* [De Las Cases.] *Le vrai sublime vient du ciel ou s'y* rattache. [4] *C'est au moment de quitter la vie, que l'on s'y* rattache *avec plus de force.* [Bonaparte.]

Ratte, *s. f.* femelle du rat; souris (*provincial*). [La Fontaine.]

Ratte à la grande queue, *s. f.* mulot.

Ratteindre, *v. a.* -teint, e, *p. Consequi.* rattraper quelqu'un qui a l'avance; reprendre un prisonnier échappé; gagner, recouvrer ce qu'on avait perdu (*famil.*). Rate-. R.

Rattel, *s. m.* blaireau d'Afrique.

Rattendrir, *v. a.* -dri, e, *p.* faire redevenir tendre. G. C. Rate-. R.

Rattraper, *v. a.* -pé, e, *p. Assequi.* ratteindre-reprendre; atteindre en marchant; recouvrer ce qu'on avait perdu [1]; attraper de nouveau (— un esclave, un captif). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être rattrapé (*prop. et fig. épist.*) [2]. Ratra-. R. [1] *Les pensées sont comme les oiseaux de passage; si on ne les saisit aussitôt, il se peut qu'on ne les* rattrape *jamais. Saisissez l'occasion aux cheveux; a-t-elle échappé, on ne la* rattrape *plus.* [2] *Le bonheur échappé ne se* rattrape *plus.*

Ratuncule, Renoncule mineure, Queue-de-souris, *s. f.* petite plante rosacée des blés.

Rature, *s. f. Litura.* effaçure par un trait de plume; pellicule enlevée; feuilles étroites et minces d'étain. B.

Raturer, *v. a.* -ré, e, *p. Delere.* effacer avec un trait de plume ce qui est écrit, imprimé, etc.; enlever la pellicule. B.

Ratureur, *s. m.* celui qui enlève la première peau du parchemin.

Raucité, *s. f.* -*tas.* âpreté, rudesse de voix. (*inus.*)

Raucoust, *s. m.* plante qui donne un jaune rougeâtre. *voy.* Roucou. G. -court. R.

Raulins, *s. m. pl.* prêtres du royaume d'Aracan.

Rauque, *adj.* 2 *g.* -*cus.* (son de voix —), rude et comme enroué. *Une voix* rauque *sortant d'une jolie bouche, permet de penser que l'ame ne répond pas à la figure.*

Rauquer, *v. a.* -é, e, *p. se dit* du cri du tigre. [Buffon.] (*peu usité.*)

Rauvolfes, *s. f. pl.* plantes, famille d'apocins.

Ravage, *s. m. Vastatio.* dommage, dégât, désordre fait avec violence, rapidité; (*fig.*) *se dit* des passions, des maladies (grands —s; —s affreux; cruels, terribles —s; faire, amener des —s). *La gloire nous soustrait aux* ravages *du temps, et nous garde l'éternité.*

Ravager, *v. a.* -gé, e, *p. Vastare.* faire du ravage (— les campagnes, *famil.* une maison, un jardin, une bibliothèque, des hardes, etc.). (*syn.*) *On peut être un héros sans* ravager *la terre.* [Boileau.] *Il n'y a que l'homme, parmi les bêtes féroces, qui* ravage *le domicile de son voisin.*

Ravageur, *s. m.* qui ravage. [Bossuet. Gaillard. Chateaubriand.]

Ravale, *s. f.* machine, caisse pour niveler le terrain sur lequel on la promène.

Ravalement, *s. m.* t. de maçon, crépi fait à un mur, du haut en bas; renfoncement. piano à —, à deux rangs de touches. —, (*fig. vi.*) abaissement.

Ravaler, *v. a.* -lé, e, *p. Resorbere.* retirer en dedans du gosier; t. de maçon, crépir du haut en bas; t. de jardin. rendre plus court, plus mince; t. de corroy. passer les peaux sur un fer rond; B. (*fig.*) rabattre, rabaisser; remettre plus bas [1]; déprimer, avilir (— le mérite, la gloire [Corneille. Racine. Boileau.]; *vicieux, ignoble* [Voltaire.]; *expressif*). (se —), *v. pers.* se rabaisser, s'humilier, s'avilir [2]; *v. pron.* être, pouvoir être ravalé [3]. [1] *Celui qui croit connaître la gloire de Dieu et sa nature, les* ravale. [Minutius-Félix.] [2] *Le génie ne peut se* ravaler *au matérialisme: il se sent lui-même une émanation céleste.* [3] *Le vrai mérite peut s'obscurcir; mais il ne se* ravale *point par les calomnies.*

Ravaudage, *s. m. Interpolatio.* racommodage à l'aiguille de méchantes hardes; (*fig. famil.*) mauvaise besogne.

Ravauder, *v. a.* -dé, e, *p. Interpolare.* raccommoder à l'aiguille de méchantes hardes, des bas; (*fig. famil. inus.*) maltraiter; importuner par des discours impertinents. —, *v. n.* ranger, tracasser dans une maison.

Ravauderie, *s. f.* (*famil.*) discours plein de niaiseries, de bagatelles. (*inus.*)

Ravaudeur, -se, *s. Interpolator.* qui ravaude; (*fig. famil.*) importun qui ne dit que des balivernes. (*inus.*)

Ravaux, *s. m. pl.* perches garnies de branches pour abattre les oiseaux. R. G. C.

Rave, *s. f. Rapum.* plante potagère, de la famille des crucifères: racine employée pour diminuer la bile, venteuse, indigeste: en sirop pour la poitrine, en cataplasme pour les engelures: graine alexipharmaque. — mâle, vraie ou grosse —, Rabioule. — femelle, en navet, à racine oblongue (grosse, longue, petite —; — tendre, dure, filandreuse, rouge). — de poisson *ou* Résure *ou* Rogue, *s. f.* appât d'œufs de morue salés. G. C. (*raphus, gr.*)

Ravelin, *s. m.* ouvrage de fortification extérieure, demi-lune.

Ravenelle, *s. f.* giroflier jaune, fleur. -nele. R.

Raverdoir, *s. m.* cuvette ovale de brasseur.

Ravestan, *s. m.* panier de verrerie.

Ravestir, *v. a.* -ti, e, *p.* t. de coutume. R. *et:*

Ravestissement, *s. m.* donation mutuelle. R. V.

Ravet, *s. m.* insecte des Antilles naturalisé en France, Blatte.

Ravière, *s. f.* terre semée de raves. G. C. V. -ere. R.

Ravigote, *s. f.* sauce à l'échalotte, etc.

Ravigoter, *v. a.* -té, e, *p.* (*popul.*) remettre en force, en vigueur (— une personne, un animal). -gorer. (*vi.*) G.

Ravigourer *ou* Revi- (se), *v. pers.* reprendre vigueur. V. (*inus.*)

Ravilir, *v. a.* -li, e, *p.* rendre vil et méprisable.

Ravilissement, *s. m.* action de rendre vil, son effet. A. *voy.* Avilis-.

Ravin, *s. m. Lacuna.* lieu cavé par une ravine; chemin creux.

Ravine, *s. f. Eluvies.* débordement d'eau de pluie qui se précipite des montagnes, etc.; lieu cavé par la ravine; ravin; petit ravin; lit d'un petit torrent.

Ravioles, *f. ou* Ravioli, *m. pl.* mets italien composé d'œufs, de fromage et d'herbes hachées.

Ravir, *v. a.* -vi, e, *p. Rapere.* enlever par force [1] (— à quelqu'un son honneur, etc.; — une vierge); (*fig.*) enlever [2]; charmer [3]; exciter une vive admiration, la joie, etc. (les beaux arts, la beauté *ravissent*). à —, *adv.* admirablement bien. (se —), *v. pers.* [4]; *v. pron.* être, pouvoir être ravi [5]; *v. récipr.* (*épistol.*) [1] *La nécessité* ravit *ce qu'on lui refuse.* [Max. lat.] *La fortune ne* ravit *que ce qu'elle a donné.* [P. Syrus.] *Détruire la réputation d'autrui, c'est lui* ravir *ce qui ne peut vous enrichir, et ce dont la perte le ruine.* [Shakspeare.] [2] *Le fatalisme donne à l'ame une force, une résignation que la timide superstition lui* ravit. [3] *Les sottises des hommes supérieurs nous* ravissent; *elles nous soulagent de l'admiration.* [4] *L'ambitieux se* ravit *toute félicité présente.* [5] *Le calme de la conscience, les fruits de la vertu, sont des biens qui ne peuvent se* ravir.

Raviser (se), *v. pers.* -sé, e, *p.* changer d'avis, de pensées, de dessein. (*famil.*)

Ravissant, e, *adj. Rapax.* qui ravit, prend, emporte (loup —), *mieux* ravisseur; (*fig.*) qui charme l'esprit et les sens [1]; qui charme, plaît extrêmement; merveilleux, etc. [1] *Les sensations* ravissantes *d'une bonne action contribuent plus au bonheur que tous les éloges.* [Fielding.] *Tout semble* ravissant *dans l'objet que l'on aime.*

Ravissement, *s. m. Raptus.* enlèvement avec violence, *mieux* rapt; (*fig.*) extase; transport de joie, d'admiration (être dans le —, éprouver un —; doux, pieux —). [Bossuet.]

Ravisseur, *s. et adj. m. Raptor.* qui ravit, enlève avec violence (une femme, le bien d'autrui); (cruel, injuste —). *La belle Hélène appelait le Temps son dernier* ravisseur.

Ravitaillement, *s. m.* action de ravitailler.

Ravitailler, *v. a.* -lé, e, *p.* remettre des vivres, des munitions dans une place. (se —), *v. pers.* t. de mer.

Raviver, *v. a.* -vé, e, *p. Resuscitare.* rendre plus vif (le feu, les couleurs); faire revivre (les chairs); (*fig. épistol.*) [1]. (se —), *v. pers.* [2]; *v. pron.* t. d'arts et mét. [3]; *v. récipr.* [4]. [1] *La critique* ravive *l'émulation. La solitude* ravive *l'ame et les sens.* [2] *L'homme se* ravive *en pensant au ciel.* [3] *L'espoir se* ravive *par les tableaux de l'imagination.* [4] *Les amis malheureux se* ravivent *en se réunissant.*

Ravoir, *v. a. Recuperare.* (*infinitif seul usité*) avoir de nouveau, avoir ce que l'on avait eu; atteindre ce que l'on a laissé tomber, etc. (je ne puis le —); retirer des mains de quelqu'un; recouvrer. (se —), *v. pers.* reprendre ses forces, se calmer. (*fig. famil.*)

Ravoir, *s. m.* t. de pêcheur, parc de filets sur la grève; filets en travers du courant. R. G. C.

Ravoirer, *v. a.* -ré, e, *p.* R. saisir un fief. B. (*vi.*)

Ravoyer, *v. a.* remettre dans le bon chemin. (*vi. inus.*) (se —), *v. pers.*

Ray *ou* Capeyron, *s. m.* filet en entonnoir. —-grass, fromental, *s. m.* faux froment, C. ivraie vivace, plante dont on fait des prairies artificielles, supérieure au rye-grass. —s, *pl.* 30 *ou* 40 livres de laine. —, rayon. (*vi.*)

Rayas, *s. m. pl.* Européens, etc. soumis à la capitation en Turquie. Raja, *s. m. et* Rajas, *pl.*

Rayaux, *s. m. pl.* moules à lingot, t. de monn.; t. de mer. C.

Rayé (le), *s. m.* lézard. —, poisson du genre du quatre-dents, du chétodon. —, serpent. —e (la), *s. f.* poisson du genre du persègue.

Rayement, *s. m.* action de rayer, ses effets.

Rayer, *v. a.* -yé, e, *p. Delere.* faire des raies; effacer, raturer [1]. (se —), *v. pers.* [2]; *v. pron.* être, pouvoir être rayé [3]; *v. récipr.* (*épistol.*) [4]. [1] *Le despotisme* raie *un peuple du nombre des nations. L'égoïsme* raie *des dictionnaires les mots, Dieu, Patrie, Prochain, et les remplace par le mot: Moi.* [2] *Le sage se* raie *lui-même de la liste des grandeurs.* [3] *Les mots Vertu, Religion, ne se* raient *pas impunément.* [4] *Les hommes de parti se* raient *de la liste des honnêtes gens.*

Rayère, *s. f.* longue fenêtre. (*vi.*)

Rayls, *s. m. pl.* bandes des chemins de fer dans lesquelles la voiture est contenue. *voy.* Rail., *s. bon.*

Raymundis, *s. m.* monnaie d'argent de Provence. (*vieux.*)

Rayon, *s. m. Radius.* trait de lumière; suite de points lumineux [1]; lueur; (*fig.*) (— de gloire, d'espérance) [2]. —, raie; sillon; ligne; fosse; tablette; — *ou* gâteau de miel; t. de géom. demi-diamètre; gros os de l'avant-bras. — *ou* Ratillon, Railleton, poisson, petite raie bouclée. B. ‖ rëion. (*rhabdos*, baguette. *gr.*) [1] *Ceux qui ont joui des* rayons *du soleil, ne lui préféreront jamais les ténèbres de la nuit.* [2] *Un seul* rayon *de lumière ne fait qu'épaissir les ténèbres.* [Juste-Lipse.] *Le peuple veut être trompé; mais le temps des miracles est court: le plus petit* rayon *de lumière dessille les yeux; l'homme reste, le dieu s'évanouit.* [Léopold.]

Rayonnant, e, *adj. Radians.* qui rayonne; éclatant, brillant (*fig.* — de gloire, de joie, etc.; visage — de lumière; génie — d'éclairs, esprit — de saillies). —es, *s. f. pl* substances métalliques. *voy.* Actinote. -onant. R.

Rayonnement, *s. m.* action de rayonner; mouvement des prétendus esprits animaux. B. -one-. R.

Rayonner, *v. n. Radiare.* répandre, jeter des rayons; briller; (*fig.* — de joie). —, se mouvoir du centre à la circonférence. T. -né, e, *p. adj.* en rayon, t. de blason, etc. -oner. R.

Rayûre, *s. f.* t. d'arquebusier, raies creuses dans le canon d'une arme à feu; t. de manufact. manière dont une étoffe est rayée (longue, large —; — étroite) t. de charpentier, assemblage de pièces dans un comble; t. d'arts et mét. ligne creuse, incision (profonde —; faire, tracer une, des —s). Rayure. A. C. RR.

Raz, *voy.* Ras. R. — *ou* Raze, *s. f.* petite étoffe drapée.

Razette, *s. f.* ratissoire de fer, t. de potier.

Ré, *s. m.* note de musique, la 2[e] de la gamme d'ut. — *ou* Re, *particule réduplicative: ex.* redire, refaire, *rétablir.*

Réacquérir, *v. a.* acquérir de nouveau.

Réacteur, *adj. m. et s.* qui cause, opère une réaction.

Réacteurs, *s. m. pl.* agents de réaction politique par la vengeance et l'assassinat; *se dit* surtout en parlant des réactions de 1795 et 1815.

Réactif, ive, *adj. et s. m.* qui résiste, qui réagit. —s, *s. m. pl. se dit* de toutes les substances qui servent à découvrir dans une analyse chimique la présence des autres, t. de chimie.

Réaction, *s. f. Repulsus.* résistance du corps frappé à l'action du corps qui le frappe; (*fig.*) vengeance de l'opprimé; action de réagir, son effet [1] (— d'un parti comprimé). [1] *Une loi éternelle de la nature place la* réaction *après l'action. Il peut s'écouler des siècles entre les actions et les* réactions *politiques, entre les violences des oppresseurs et la vengeance des opprimés.*

Réactionnaire, *adj.* 2 *g.* (force, pouvoir, mouvement —) qui réagit, qui renverse ce qui le comprimait, qui se venge violemment.

Réadmettre, *v. a.* -mis, e, *p.* admettre de nouveau.

Réadmission, *s. f.* action d'admettre de nouveau.

Réadopter, *v. a.* -é, e, *p.* adopter de nouveau.

Réadoption, *s. f.* seconde, nouvelle adoption.

Réaggrave, *s. m.* dernier monitoire.

Réaggraver, *v. a.* -vé, e, *p.* fulminer le réaggrave.

Réagir, *v. n. se dit* du corps; (*fig.*) de l'être qui agit sur celui dont il a éprouvé l'action [1]. —, communiquer l'action, l'effet, etc. (— promptement, subitement, lentement, brusquement, fortement,

faiblement sur, contre)[2]. [1] *Nos actions* réagissent *sur nous.* [2] *Le malheur d'un seul* réagit *sur tous. Les égoïsmes* réagissent *les uns contre les autres, et le monde est ébranlé.*

Réajournement, *s. m.* ajournement réitéré.

Réajourner, *v. a.* -né, e, *p.* ajourner de nouveau.

Réal, e, *adj.* royal (pavillon —) (*vi.*). —e, *s. f. Navis regia.* principale galère de France (*vi.*). —, *s. m.* Réaux, *pl.* Réale, *s. f.* Réales, *pl.* monnaie d'argent, etc. d'Espagne. —, *ou* Piécelte, 1 fr. 8 c. —, *ou* demi-piécette, 0,54 c. — de veillon, 0,27 c.

Réalgal, *s. m.* arsénic natif, rouge, luisant (*vi.*); *actuellement* sulfure d'arsénic *ou* d'arsénium, mélange d'arsénic et de soufre : escarotique, violent émétique, employé pour la teinture. *ou* Réagal. R. C. Risa-. G. Réalgar. A. (*réalgar, arabe.*) -ar, *seul bon.* Ac.1835.

Réalisable, *adj.* 2 *g.* qui peut se réaliser (projet, espérance —).

Réalisation, *s. f.* action de réaliser.

Réaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre réel et effectif (— ses offres, ses promesses); convertir en numéraire (— sa fortune). (se —), *v. pron.* être réalisé, devenir réel; arriver, être accompli, exécuté (*omis, très-usité*) (les prédictions, les conjectures, les craintes, les espérances, les projets, les complots, se *réalisent*). (*syn.*) *Qui vit jamais les tableaux créés par son imagination se* réaliser? *Le mal se* réalise *bien plus aisément que le bien.*

Réalisme, *s. m.* système qui consiste à considérer les objets comme réellement existants [Kant.]; matérialisme.

Réalistes, *s. m. pl.* sectaires qui regardaient comme réels les êtres abstraits; *l'opposé* des nominaux. A. R.

Réalité, *s. f. Veritas.* existence effective [1] (triste, fatale, funeste, heureuse —; être, avoir en —). en —, *adverb.* réellement, effectivement; au fait [2]. —s, *pl.* choses réelles; *l'opposé* de chimères, visions, fantômes, etc. [1] *On désire la* réalité *de ce que l'on se plaît à imaginer.* [Franklin.] *L'imagination va toujours au-delà de la* réalité. [Mad. de Puisieux.] *On ne passe jamais de l'imagination à la* réalité. [La reine Charlotte.] *Le commun des hommes supporte sans murmure la perte de la* réalité *quand les apparences lui restent.* [Toulotte.] [2] *Nous avons tous le bien en espérance, et le mal en* réalité.

Réappel, *s. m.* appel renouvelé. B. contre-appel.

Réappelant, e, *adj.* qui réappelle. R.

Réappeler, *v. a.* -lé, e, *p.* appeler une seconde fois.

Réapposer, *v. a.* -sé, e, *p.* apposer une seconde fois. R.

Réapposition, *s. f.* (— d'une affiche, de scellés), action de réapposer, nouvelle apposition.

Réappréciation, *s. f.* nouvelle appréciation. R. G.

Réapprécier, *v. a.* -é, e, *p.* apprécier de nouveau une chose. J. A.

Réarmer, *v. a.* armer de nouveau. [Trévoux.]

Réarpentage, *s. m.* nouvel arpentage.

Réarpenter, *v. a.* -té, e, *p.* arpenter de nouveau.

Réassemblage, *s. m.* second assemblage.

Réassembler, *v. a.* -blé, e, *p.* assembler de nouveau. R. C.

Réasservir, *v. a.* -vi, e, *p.* asservir de nouveau. [Mercier.] *Il faut étouffer des générations pour* réasservir *un peuple qui a joui de la vraie liberté.*

Réassignation, *s. f.* nouvelle *ou* seconde assignation; assignation sur un autre fonds plus sûr. *et* -gné, *s. m.* nouvelle assignation. B.

Réassigner, *v. a.* -gné, e, *p.* assigner de nouveau; assigner sur un autre fonds.

Reattelage, *s. m.* second attelage; action d'atteler de nouveau.

Réatteler, *v. a.* -lé, e, *p.* atteler de nouveau, G. C. (— un cheval). -ate-. R.

Réattirer, *v. a.* -ré, e, *p.* attirer de nouveau un corps, par l'action du fluide électrique.

Réattraction, *s. f.* (électrique) action d'un corps qui en attire un autre qu'il avait attiré et repoussé.

Reatu (in), *adj.* en état d'accusation. Ré-. R. (*lat.*)

Réaumures, *s. f. pl.* genre de plantes de la famille des ficoïdes.

Réavigner, *v. a.* provigner, travailler à une vigne. (*vi. inusité.*)

Reavis, *s. m.* second avis.

Rebailler, *v. a.* -lé, e, *p.* (*vi.*) redonner. [Malherbe.]

Rebâiller, *v. n.* bâiller de nouveau. [Le Brun.]

Rebaiser, *v. a.* -sé, e, *p.* baiser de nouveau. —, t. de monn. rajuster les carreaux. G. RR. V.

Rebaisser, *v. a.* -sé, e, *p.* baisser de nouveau. G. C.

Rebander, *v. a.* -dé, e, bander de nouveau; t. de mer, remettre à un autre bord. R. G. C.

Rebaptisants, *s. m. pl.* sectaires qui rebaptisaient. -sant, e, *sing.* G. C. Rebati-. R. G. C.

Rebaptisation, *s. f.* action de rebaptiser. Rebati-. R.

Rebaptiser, *v. a.* -sé, e, *p.* baptiser de nouveau. Rebati-. R.

Rébarbatif, -ive, *adj. Truculentus.* (*famil.*) rude, rebutant, peu civil (air, humeur, mine -ive).

Rebarbe, *s. f.* inégalité sur le bord de la taille du cuivre.

Rebarder, *v. a.* -dé, e, *p.* t. de jard. ôter un peu de terre d'une planche. G. C. —, t. de musique, chanter une reprise. V.

Rebat, *s. m.* rabatage, action de rebattre les tonneaux. R. G. C.

Rebatement, *s. m.* t. de musique. RR.

Rebâter, *v. a.* -té, e, *p.* remettre le bât; faire un bât neuf. R. G. C. *se dit fig. famil.* (— un peuple, le replacer sous le joug [Bonaparte.]). *Un peuple qui a secoué son bât est bien difficile à* rebâter.

Rebâtir, *v. a.* -ti, e, *p.* bâtir de nouveau.

Rebatoir, *s. m.* outil d'ardoisier. R. -atto-. V.

Rebattement, *s. m.* t. de blason, figures de fantaisie.

Rebattre, *v. a.* -tu, e, *p* [1] battre de nouveau; raccommoder un matelas en le battant de nouveau (*inus.*); (*famil.*) refaire, répéter inutilement jusqu'au dégoût. — une meule, la piquer. B. Rebattus *de promesses, nous n'y croyons plus.*

Rerattret, *s. m.* outil pour tailler l'ardoise.

Rebaudi, e, *adj.* (*vi.*) gai (personne, etc. —). V.

Rebaudir, *v. a.* -di, e, *p.* caresser les chiens. —, *v. n.* tenir la queue droite. R.

Rebec, *s. m.* (*vi.*) violon à trois cordes. *voy.* Rehab.

Rebecquer (se), *v. pers.* se rebiffer, regimber, montrer le bec. (*famil. popul.*) *et* -béquer.

Rebelle, *adj. et s.* 2 *g.* *-llis.* qui refuse d'obéir à son supérieur, à son souverain (être, devenir —; comprimer, réduire les —s) [1]; qui lui résiste, se révolte contre lui (peuple, esprit — à la loi, etc.; être —); qui ne cède pas (mal —); (*fig.*) (— à l'amour), *et s.* (*vi. fade*); qui ne se fond pas (substance —). (*syn.*) [1] *L'obéissance est nécessaire dans toute association, même entre des* rebelles. *Les membres d'une société qui refusent d'obéir à l'autorité qu'elle approuve, sont des* rebelles.

Rebeller (se), *v. pers.* -lé, e, *p.* *-llare.* se révolter (se — contre). [Boileau. Corneille.] (*inus., mais bon*) [Voltaire.].

Rébellion, *s. f.* *-llio.* révolte; soulèvement; résistance ouverte aux ordres de son souverain; résistance des particuliers ou des corps à la volonté nationale [De Saint-Pierre.] [1]; (grande —; dompter la —; faire — à justice, t. de pratiq.). A. (*syn.*) [1] *La* rébellion *passe dans un parti, lorsque l'opinion nationale appuie l'autre.*

Rebénir, *v. a.* -ni, e, *p.* bénir de nouveau. R. G. C.

Rebéquer (se), *v. pers.* -qué, e, *p.* (*famil.*) répondre avec fierté à son supérieur. *voy.* Rebecquer.

Rebercer, *v. a.* -cé, e, *p.* bercer de nouveau, remettre au berceau (*prop. et fig.*) [1]. (se—), *v. pers.* [Nodier.] [2]; *v. pron.* [1] *Les harmonies guerrières nous* rebercent *dans les songes de notre gloire.* [Schiller.] [2] *Les nations européennes ont besoin de se* rebercer *dans les songes de leur bonheur.* [Nodier.] *Le héros se* reberce *des songes de sa gloire.*

Rebiffer, *v. a.* -fé, e, *p.* (*vi.*) élever; dresser; relever; redresser. (se —), *v. pers.* regimber. (*popul.*)

Rebiner, *v. a.* -né, e, *p.* biner de nouveau. V.

Reblanchir, *v. a.* -chi, e, *p.* *Dealbare.* blanchir une seconde fois.

Reblandir, *v. a.* t. de cout. R. demander les causes d'une saisie.

Reblandissement, *s. m.* réclamation d'un vassal contre la saisie. V

Rèble, Rièble, *s. m.* Grateron, plante.

Reboire, *v. a. et n.* -bu, e, *p.* boire de nouveau. R. G. C.

Rebondi, e, *adj.* arrondi par embonpoint (joue, personne —e); *et s.* (gros —, *famil.*).

Rebondir, *v. n.* *Resilire.* faire un *ou* plusieurs bonds (un ballon *rebondit*).

Rebondissement, *s. m.* *Repercussus.* action du corps qui rebondit.

Rebord, *s. m.* bord élevé et ajouté; bord replié, renversé; bord en saillie.

Reborder, *v. a.* -dé, e, *p.* border une seconde fois; mettre un nouveau bord; t. de jard. ménager un bord à la planche.

Rebotter, *v. a.* -té, e, *p.* botter de nouveau. (se —), *v. pers.* remettre ses bottes. G. C. -oter. R. —, t. de jardinage, recéper, greffer de nouveau.

Rebouchement, *s. m.* action par laquelle une chose se rebouche; T. G. son état. B.

Reboucher, *v. a.* -ché, e, *p.* boucher une seconde fois. (se —), *v. pron.* se fausser, se replier, *se dit* d'une épée. *voy.* Rebrousser.

Rebouillir, *v. n.* bouillir de nouveau.

Rebouisage, *s. m.* action de rebouiser. G. C. -ïs-. AL. (*famil.*) reproche, réprimande, réplique.

Rebouiser, *v. a.* -sé, e, *p.* t. de chapelier, nettoyer, lustrer à l'eau simple. —, filouter, déniaiser (*inus.*); réprimander (*famil.*). G. C. -ïser. AL.

Rebourci, e, *adj.* (*vi.*) recourbé. V.

Rebourgeonner, *v. n.* pousser de nouveaux bourgeons. T. -oner. R.

Rebours, *s. m.* le contre-poil; (*fig. famil.*) contre-pied; le contraire de...; sens contraire. — (à, au), *adv.* *Perperàm.* à contre-pied; à contre-poil; en sens contraire; à contre-sens. B. A-—. C. —, -se, *adj.* *Pervicax.* (*famil.*) revêche; peu traitable (personne, esprit —); *au propre* (bois —), dont les fibres sont vigoureuses, quoique non en ligne droite; difficile à travailler, mais résistant.

Rebourser, *v. a.* -sé, e, *p.* R. T. *voy.* Rebrousser.

Reboursoir, *s. m.* outil d'ouvrier en drap. R. V.

Rebousse, *s. f.* outil de fer pour repousser les chevilles.

Reboutement, *s. m.* action d'introduire le bout des dents d'une carde dans le cuir.

Rebouter, *v. a.* -té, e, *p.* remettre un os cassé, un membre démis, etc. (*popul.*); introduire les dents d'une carde dans le cuir.

Rebouteur, *s. m.* celui qui remet les os cassés, les luxations, etc. (*popul.*)

Reboutonner, *v. a.* -né, e, *p.* boutonner une seconde fois. G. C. -oner. R.

Rebras, *s. m.* replis; R. (*inus.*) os, aile; partie du gant qui recouvre le bras. B.

Rebrasement, *s. m.* action de rebraser.

Rebraser, *v. a.* braser une seconde fois (— du fer), t. d'armurier.

Rebrasser (se), *v. pron.* (*vi.*) retrousser ses manches, les rehausser. -sé, e, *p. adj.* t. de blas., bordé.

Rebrêcher, *v. a.* -ché, e, *p.* (*vi.*) reprendre, rattraper. V.

Rebricher, *v. a.* -ché, e, *p.* t. de coutume, répéter, récoler. R. V.

Rebrider, *v. a.* -dé, e, *p.* brider une seconde fois. R. G. C.

Rebroder, *v. a.* -dé, e, *p.* broder sur ce qui est déja brodé.

Rebrouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* brouiller de nouveau. [Moncrif. De Retz. Saint-Évremont.] R. G. C.

Rebrouillonner, *v. a.* -né, e, *p.* brouillonner de nouveau. [Voltaire.]

Rebrousse, *s. f. ou* Rebroussoir, *s. m.* instrument pour rebrousser le poil. G. C. — poil (à), *adv.* à contre-poil, (*fig. famil.*) à contre-sens (coudre à —). A-rebrousse-poil. C.

Rebroussement, *s. m.* t. de math., inflexion d'une courbe qui retourne en arrière.

Rebrousser, *v. a.* -sé, e, *p.* relever en sens contraire les cheveux, etc.; poncer les peaux. B. —, *v. a. n.* retourner subitement en arrière. *Le souvenir au temps fait* rebrousser *son cours.* [Delille.] *Détourne-toi de la foule : l'éléphant* rebrousse *chemin à l'approche des pourceaux.* [Pythagore.]

Rebroussette, *ou* Droussette, *s. f.* peigne pour redresser le poil du drap.

Rebroussoir, *s. m. ou* Rebrousse, *s. f.* outil pour rebrousser le poil du drap. G. C.

Rebroyer, *v. a.* -é, e, *p.* broyer de nouveau. G. C.

Rebrunir, *v. a.* -ni, e, *p.* brunir une seconde fois. R.

Rebuffade, *s. f. Repulsa.* (*famil.*) mauvais accueil; refus avec mépris et paroles dures (souffrir, essuyer des —s). (*buffle*, soufflet. *v. franç.*)

Rébus, *s. m.* jeu de mots; allusions équivoques; calembourgs; représentation des objets substituée aux mots, à l'aide de l'équivoque; (*fig. famil.*) mauvaises plaisanteries. ‖ rébucĕ. (*rebus*, par les choses. *lat.*) *Mettez les* rébus *au rebut.*

Rebut, *s. m. Contemptio.* action de rebuter; ce qui a été rebuté (mettre au —; choses de —); rebuffade [Molière.].

Rebutant, e, *adj. Permolestus.* qui rebute, décourage, dégoûte (travail —); déplaisant, choquant (air, homme —). *C'est un grand titre de recommandation auprès du souverain que d'être heureux : et c'est une qualité* rebutante *qu'un grand mérite accompagné de malheurs.* [Bayle.] *Vouloir tout rendre est aussi* rebutant *que vouloir tout dire.* [Palissot.]

Rebute, *s. f.* petit instrument de musique, v. trompe, guimbarde. C.

Rebuter, *v. a.* -té, e, *p. Repellere.* rejeter avec dureté, rudesse (— quelqu'un, une proposition); refuser avec dédain; décourager [1]; dégoûter par des obstacles; *et absol.* choquer; déplaire. (se —), *v. pers.* se dégoûter, se décourager. *v. pron.* être, pouvoir être rebuté (*épistol.*); éloigner du but, N. (*inus.*). [1] *La prière me gagne; la menace me* rebute. [Montaigne.] *La sévérité* rebute *les enfants et les abrutit.*

Récabites, *s. m. pl.* sorte de prophètes, sectaires juifs, abstèmes. *mi.* Récha-.

Recacher, *v. a.* -ché, e, *p.* cacher de nouveau. R.

Recacheter, *v. a.* -té, e, *p.* cacheter de nouveau. R. G. C.

Récalcitrant, e, *adj. Refragans.* qui résiste avec opiniâtreté; obstiné (*partic. de* Récalcitrer, *seul usité*). A. R. V.

Récalcitrer, *v. n. Refragari.* regimber (*inus.*); (*fig.*) résister avec opiniâtreté, avec humeur (*burlesq.*). — à un travail [Mirabeau.]. (*re*, de nouveau, *calcitrare*, ruer. *lat.*)

Recaler, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de menuis. unir avec la varlope; finir un joint. R. G. C.

Recaloir, *s. m.* outil de menuisier pour recaler.

Recamer, *v. a.* -mé, e, *p.* enrichir d'une nouvelle broderie, R. G. C.; border. V.

Recampir, *v. a.* -pi, e, *p.* t. de doreur, coucher du blanc dans les fonds où le jaune a coulé. *voy.* Rechampir.

Récapitulation, *s. f. Enumeratio.* répétition sommaire de ce qu'on a avancé *ou* écrit (courte, longue — de...).

Récapitulateur, *s. m.* -trice, *f.* qui récapitule, fait une récapitulation. (*peu usité.*)

Récapituler, *v. a.* -lé, e, *p.* résumer; redire sommairement (— les points d'un discours).

Recarder, *v. a.* -dé, e, *p. Repectere.* carder une seconde fois. V.

Recarreler, *v. a.* -lé, e, *p. Pavimentum reficere.* carreler de nouveau. G. C. Ré-. R.

Recasser, *v. a.* -sé, e, *p.* t. d'agric. donner un premier labour. R. T. G.

Recassis, *s. m.* terre que l'on a recassée par un premier labour. R. G. C.

Recéder, *v. a.* -dé, e, *p.* rendre à quelqu'un ce qu'il avait cédé. G. C.

Recélé, *s. m.* recélement d'effets. *ou* Récel.

Recélée, *s. f.* (*vi.*) cachette. V.

Recélement, *s. m. Occultatio.* action de recéler; recélé. -cè-. G. C. V. CO.

Recéler, *v. a.* -lé, e, *p. Occultare.* garder et cacher le vol de quelqu'un; donner retraite aux coupables; détourner, cacher des effets; renfermer [1]. —, *v. n. se dit* du cerf qui reste dans son enceinte. B. [1] *Méfiez-vous de la froide douceur! c'est l'onde unie qui* recèle *un abyme.*

Recéleur, -se, *s. Occultator.* celui qui recèle un vol.

Récemment, *adv. Recèns.* nouvellement, depuis peu. *Les petits enfants sont charmants; ils sont sortis si* récemment *des mains de la nature!*

Recensement, *s. m.* -sio. dénombrement; répétition, audition des témoins; nouvelle vérification de marchandises (faire le —).

Recenser, *v. a.* -sé, e, *p.* -sere. faire un recensement; vérifier; examiner.

Recension, *s. f.* produit d'un recensement; t. de littérat. (*néol. inusité.*)

Récent, e, *adj.* -cens. nouveau, nouvellement fait *ou* arrivé (plaie, blessure, drogue —e; *fig.* injure, affront, fait —). *Comme tout dégénère, tout s'altère, tout se déprave, la noblesse la plus* récente *serait regardée comme la meilleure, sans le prestige du lointain.*

Recepage, *s. m.* action de recéper, ses effets. Récepage. R. G. C. Rece-, Ac. 1835. (*caput*, tête. *lat.*)

Recepée, *s. f.* partie d'un bois qu'on a recépé. A.

Receper, *v. a.* -pé, e, *p.* tailler jusqu'au pied; couper par le pied; couper la racine; mettre de niveau les têtes des pieux en les coupant; couper la tête des pieux qui résistent au mouton. Ré-. R. G.

Récépissé, *s. m.* reçu de papiers; quittance (donner un —). (*recepisse*, avoir reçu. *lat.*)

Réceptacle, *s. m.* -culum. lieu où se rassemblent plusieurs personnes, *se dit en mauvaise part*, plusieurs choses venues de plusieurs endroits; repaire. —, fond du calice d'une fleur sur laquelle posent la fleur et le fruit. B.

Réceptibilité, *s. f.* sensibilité, faculté de recevoir des impressions. K. *mieux* Réceptivité.

Réception, *s. f.* action par laquelle on reçoit (accuser, annoncer la — d'une lettre, *famil.*); accueil, manière de recevoir; cérémonie pour recevoir, installer (bonne, mauvaise —; — magnifique; faire une —). *N'attendez pas une bonne* réception *de la part d'une femme mécontente de sa toilette.*

Réceptivité, *s. f.* faculté de recevoir une impression. K.

Recercelé, e, *adj.* recoquillé comme un cerceau, t. de blas. -lé, *adj. m.* V. -clé, e. AL.

Recercler, *v. a.* remettre de nouveaux cercles (— un tonneau).

Recette, *s. f.* ce qui est reçu en argent *ou* autrement (bonne, mauvaise —; faire la —) [1]. —, *Coactio.* action, fonction de recevoir; lieu où l'on reçoit. composition de drogues, écrit qui l'enseigne (bonne —; — certaine). (*fig. famil.*) méthode pour se conduire [2]. —, baquet de salpêtrier. B. -ete. R. [1] *Les richesses viennent plus de l'ordre que de la* recette. [Montaigne.] *L'opinion de beaucoup de gens varie comme leur* recette. [2] *Il n'y a de bonne* recette *pour trouver le bonheur, que de prendre le temps comme il vient, les gens comme ils sont, et d'être bien avec soi-même.* [Mad. du Deffand.]

Recettier, *s. m.* qui a des recettes pour des maux. (*inus.*)

Recettière, *s. f.* (*vi.*) recéleuse. V.

Recevabilité, *s. f.* qualité de ce qui est recevable (— d'une instance), t. de prat.

Recevable, *adj.* 2 *g. Admittendus.* qui peut être admis, doit être reçu (marchandises, excuse, offre, etc. —).

Receveur, -se, *s. Coactor.* employé chargé d'une recette.

Recevoir, *v. a.* -çu, e, *p.* [1] *Accipere.* (de) accepter, prendre tout ce qui est offert, envoyé, transmis, rapporté, apporté, présenté, payé *ou* donné [2] (— de toutes mains, de toutes parts); éprouver, ressentir un effet, une impression, un coup, etc. (— un soufflet, une grace, une sensation, des dégoûts, *peu usité*, un affront); être susceptible de telle impression ou modification (la terre *reçoit* l'influence du soleil; *fig.* l'ame *reçoit* les sensations; l'esprit *reçoit* les idées); être payé, toucher ce qui est dû [3], envoyé, adressé; commencer d'avoir, de ressentir; retenir ce qui tombe de haut, etc.; accueillir (— une personne; — des visites); accepter, agréer (— des offres); donner retraite à (— un banni, etc.); admettre dans une compagnie; approuver ou non; se soumettre à une loi; être forcé d'obéir [4] (— la loi); installer dans une charge. —, faire passer en mode, en usage, en loi de société (ce mot, ce costume est *reçu*; il est *reçu* d'être en bottes). (se —), *v. pron.* être reçu (*épist.*) [5]. — (fin de non-), *s. f.* exception par laquelle on soutient qu'un plaideur n'est pas recevable à intenter une action, une demande. [1] *La vraie religion donne un cœur à ceux qui n'en ont pas* reçu *de la nature. L'homme a* reçu *de la nature un besoin inquiet de mouvement.* [De Meilhan.] [2] *Le bienfaiteur grave son nom dans la main de celui qui* reçoit *les bienfaits.* [Lessing.] [3] *Un bon système de finance consiste à* recevoir *avec une exacte et juste modération, à dépenser avec une noble économie.* [4] *Nous* recevons *tout de la nécessité.* [5] *Le mauvais, en aucun genre, ne doit se* recevoir.

Recevoir, *s. m.* vase de salpétrier.

Recez, *s. m.* cahier des délibérations de la diète polonaise. *et* -cès. R.

Réchafauder, *v. a.* -dé, e, *p.* échafauder de nouveau.

Rechairer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*vi.*) cacher, couvrir.

Rechampir, *v. a.* -pi, e, *p.* t. de peint. prononcer les oppositions par des couches nouvelles; t. de doreur, réparer avec du blanc. B.

Rechange, *s. m. Remutatio.* droit d'un nouveau change; (armes, etc., de —), mises en réserve.

Rechanger, *v. a.* -gé, e, *p. Remutare.* changer une chose déja changée. R. G. C.

Rechanter, *v. a.* -té, e, *p. Recinere.* répéter la même chanson, la même chose, A. G. C. (*famil.*).

Réchapper, *v. n.* -pé, e, *p. et s.* être délivré d'une maladie, d'un péril; sortir de prison. -aper. R.

Recharge, *s. f.* instance, ordre réitéré. V. G. 2[e] charge d'un fusil. AL. à-la-—, *adv.* C. de nouveau (*peu usité*). B.

Recharger, *v. a.* -gé, e, *p.* charger de nouveau, imposer une nouvelle charge; faire une nouvelle attaque; donner un nouvel ordre; grossir un essieu.

Rechasser, *v. a.* -sé, e, *p. Repellere.* repousser d'un lieu dans un autre; chasser de nouveau dans un même bois, etc.

Rechasseur, *s. m.* qui fait rentrer les bêtes dans les forêts. R. G. V.

Réchaud, *s. m. Foculus.* ustensile de ménage, petit fourneau portatif; t. de teint. feu, teinte. — de rempart, t. milit. petit appareil pour éclairer la nuit les points attaqués.

Réchauf, *s. m.* fumier chaud autour d'une couche.

Réchauffage, *s. m.* vieux donné pour du neuf; (*fig. famil.*) plagiat; v. t. de littér., etc. B.

Réchauffé, *s. m.* (*famil.*) mets réchauffé; (*fig.*) pensée, ouvrage pris, imité d'un autre; (conte —), répété. -ufé. R. *Un conte* réchauffé *ne valut jamais rien.*

Réchauffement, *s. m.* t. de jardin. fumier neuf pour réchauffer. -ufe-. R.

Réchauffer, *v. a.* -fé, e, *p.* [1] *Recalfacere.* chauffer, réchauffer ce qui était refroidi; (*fig.*) [2] exciter de nouveau; animer, ranimer (— le zèle). (se —), *v. pers.*; *v. pron.* être, pouvoir être réchauffé; *v. récipr.* (*propre et fig.*) [3]. -aufer. R. [1] *On ne fait rien avec du fanatisme* réchauffé..., *liqueur enivrante, mais éventée.* [De Bonald.] [2] *Les ames passionnées semblent* réchauffer *la nature.* [Mad. Necker.] [3] *Les malheureux se* réchauffent *en se serrant.*

Réchauffoir, *s. m.* ustensile de cuisine pour réchauffer les plats. -aufoir. R.

Rechausser, *v. a.* -sé, e, *p.* chausser de nouveau, t. d'arts; t. de jard. regarnir de terre, de fumier; remettre des dents à une mâchoire; battre de nouveau, t. de mét. B. (se —), *v. pers.*

Rechaussoir, *s. m.* instrument d'arts pour rechausser le métal. R. G. C.

Rêche, *adj.* 2 *g. Asper.* rude au toucher comme une brosse dure; (*fig.*) âpre, rude, dur (esprit, humeur, personne, ton — [J.-J. Rousseau.]). (*rauh*, raboteux. *allem.*)

Recherchable, *adj.* 2 *g.* digne d'être recherché. [J.-J. Rousseau.]

Recherche, *s. f. Inquisitio.* action de rechercher; chose recherchée [1], trouvée à force de travail (ce livre est plein de —s curieuses, utiles, rares, piquantes, nouvelles); perquisition (longue —; — exacte, minutieuse, vive; la — de) [2]; examen de la conduite; pour-

suite pour obtenir (— d'une fille en mariage, etc.); soin pour perfectionner, augmenter (— de volupté, de cruauté); travail trop minutieux, prétentieux (ce style sent la —); prélude sur l'orgue; action de remettre des tuiles, des pavés neufs. [1] *La vérité est le premier bien des hommes* [De Bonald.]; *sa* recherche, *le premier besoin de leur esprit. L'ame du plaisir de l'amour est dans sa* recherche *même.* [Shakspeare.] [2] *L'histoire d'un homme et celle d'une nation se réduisent à ces mots :* recherche *vaine du bonheur. Souvent nous n'allons à la* recherche *des avis, que pour trouver des applaudissements.*

Rechercher, *v. a. Conquirere.* chercher de nouveau, avec soin, curiosité; tâcher d'avoir [1]; faire enquête de la vie, des actions de quelqu'un; réparer; polir; perfectionner (*peu usité, si ce n'est au part.*); punir; agir pour obtenir une personne en mariage; t. de manége, animer. -ché, e, *p. adj. opposé* à naturel; t. de littér., d'arts, très-soigné [2]. (se —), *v. récipr.* se chercher mutuellement [3]. *v. pron.* être recherché (cette chose, cette denrée, ce livre, etc., se *recherche; famil.*) [4]. [1] *Il faut tenir de la nature divine pour se suffire à soi-même, et ne rien* rechercher *au-dehors.* [2] *Une mise* recherchée *est la ressource des têtes vides.* [3] *Les sots, les vicieux se* recherchent, *s'unissent; les hommes spirituels et vertueux s'isolent.* [4] *Combien d'excellentes choses ne se* recherchent *plus, tandis que de pitoyables sont avidement* recherchées!

Rechercheur, *s. m.* celui qui recherche; v. qui fait des recherches. ouvrier briquetier qui fait la recherche. B.

Rechigné, e, *adj. Vultuosus.* qui a l'air maussade.

Rechigner, *v. n. Ringi.* gronder; être de mauvaise humeur; témoigner du dégoût, de la répugnance, du chagrin par l'air du visage (— à tout, *famil.*). (*syn.*) Rechiner. (*vi.*)

Rechin, e, *adj.* chagrin, mélancolique. R. [Fur.]

Rechinser, *v. a.* -sé, e, *p.* laver la laine dans l'eau claire. G. C. (*employé à Amiens.*)

Rechoir, *v. n.* -chu, e, *p.* (*vi.*) choir de nouveau. Recheoir. G. C.

Rechute, *s. f.* nouvelle, seconde chute; retour au péché, à la même faute (fréquente, dangereuse —; faire une —). (*syn.*) *Les* rechutes *sont plus dangereuses que les chutes.*

Récibidou, *s. m.* citerne de savonnier pour la lessive.

Récidive, *s. f.* rechute dans une faute, t. de prat.

Récidiver, *v. n.* retomber dans une même faute.

Récif *ou* Ressif, *s. m.* chaîne de rochers sous l'eau et à fleur. *voy.* Ressif. A. *et* Rescif. AL.

Récille, *s. f.* filet pour entourer les cheveux à l'espagnole. *mieux* Résille, Ac. 1835.

Récinies, *s. f. pl.* fêtes annuelles à Rome pour l'expulsion des rois (*inus. absurde*). *voy.* Regifugium *ou* Fugalies. *Nul mot latin analogue à* Récinies.

Récipé, *s. m.* t. de médec. ordonnance; signe en tête de l'ordonnance. (*recipe*, prenez. *lat.*)

Récipiangle, *s. m.* instrument pour mesurer les angles saillants et rentrants des solides. (*vi.*)

Récipiendaire, *s. m.* celui qui se présente pour être reçu à une charge, etc.

Récipient, *s. m. Excipulum.* vase pour recevoir les distillations, les gaz; cloche de verre de la machine pneumatique.

Réciprocation, *s. f.* action par laquelle on reçoit le réciproque, la pareille, t. de physiq.; — d'un pendule, son mouvement supposé produit par celui de la terre; effet de la réciprocité d'action. B.

Réciprocité, *s. f.* état, caractère de ce qui est réciproque (— de mouvements, de sentiments; égale, juste, équitable —; avoir de la —) [1]; *prend le pl.* [2]. [1] *Le principe de la monarchie se trouve dans la* réciprocité *des besoins du monarque et de ses sujets.* [2] *L'ordre social est un vaste système d'échanges, de sacrifices, de* réciprocités*: l'égoïsme qui n'y met rien, n'a droit à rien; il le trouble, le détruit.*

Réciproque, *adj.* 2 *g. Mutuus.* mutuel (sentiments, services, offres, torts —s) [1]; t. de gramm. (verbe —), qui exprime l'action réciproque : *ex.* s'entretuer; t. de logique (proposition —); t. de mathém. (raison —), inverse. —, *s. m.* la pareille (rendre le —). —, *s. f.* proposition inverse d'une autre (en géométrie, la — n'est pas toujours vraie). [1] *Le droit de la nature est l'utilité* réciproque. *Une déclaration de droits n'est qu'une déclaration de devoirs* réciproques. [T. Payne.] *Un engagement mutuel est sacré, lorsque les avantages qu'il procure, bien qu'inégaux, sont* réciproques.

Réciproquement, *adv. Vicissim.* mutuellement, d'une manière réciproque (s'obliger —); *sert à éviter la répétition. On ne guérit pas d'un mal par un autre; la superstition par l'athéisme, et* réciproquement. *Les douleurs physiques distraient des douleurs morales, et* réciproquement.

Réciproquer, *v. a. et n.* -qué, e, *p.* rendre la pareille. (*famil.*) R. G. C. (*peu usité.*)

Recirer, *v. a.* -ré, e, *p.* repasser, remettre de la cire. R. G. C.

Regise, *s. f.* Benoîte, plante; Mors-du-diable.

Récit, *s. m. Narratio.* narration d'un fait (long —; — exact, fidèle, ennuyeux, d'un fait; faire le — [1] d'un évènement); t. de musiq. ce qui est joué, chanté par un seul; (*famil.*) éloge (— avantageux; faire un grand — de); rapport (— défavorable) [2]. [1] *C'est une dépravation de goût, de préférer le* récit *des actions guerrières au* récit *des actions équitables.* [Bayle.] [2] *Ne vous engouez pas à l'avenir de tout ce dont on fait de merveilleux* récits, *mais voyez et jugez.*

Récitant, e, *adj.* t. de musique, joué, chanté seul; qui joue, exécute seul. A.

Récitateur, *s. m. Declamator.* qui récite par cœur. (*inus.*)

Récitatif, *s. m.* phrase musicale qui doit être débitée plutôt que chantée; déclamation harmonieuse [J.-J. Rousseau.] (— ennuyeux, obligé).

Récitation, *s. f. Declamatio.* action de réciter.

Réciter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* prononcer ce que l'on sait par cœur (— sa leçon); raconter (— une histoire, *inus.*); faire, exécuter en musique un récit.

Réciteur, *s. m.* faiseur de récits. R.

Reclaim, *s. m.* t. de coutume, poursuite.

Réclamateur, *s. m.* t. de mer, v. celui qui revendique, qui réclame une prise. B.

Réclamation, *s. f.* -*tio.* action de réclamer, de revendiquer, de revenir contre un acte (faire des —s contre; juste —; — fondée; légitime —; faire une —). *La guerre amène entre les militaires l'égalité fraternelle et primitive, objet perpétuel de la vaine* réclamation *des hommes.* [De Pezai.] *En général, les* réclamations *au nom de l'intérêt public, se réduisent à des ambitions de corps ou d'individus.* [Mad. de Stael.]

Réclame, *s. m.* t. de fauconn. signe pour faire revenir l'oiseau. —, *f.* t. d'imp. mot isolé au bas d'une page et qui commence la suivante; signe qui indique sur la copie la fin d'une feuille et le commencement de la suivante. partie du répons que l'on reprend après le verset. pipeaux. B. -clâ-. R.

Réclamer, *v. a.* -mé, e, *p.* -*mare.* implorer; demander avec instance [1] (— le secours, la protection); revendiquer (— son bien); appeler (un oiseau). —, *v. n.* s'élever *ou* revenir (— contre un acte, etc.); contredire, s'opposer à (— contre une résolution, un arrêt, etc.) [2]. (se —), *v. pers.* (de quelqu'un), l'indiquer comme étant son parent, son ami, etc.; (*fig. épistol.*), *se dit* des êtres *personnifiés* (se — de l'honneur, de la justice); *v. pron.* être, pouvoir être réclamé [3]; *v. récipr.* [4]. (*syn.*) [1] *On est réduit, dans l'adversité, à* réclamer *le secours de ceux que l'on avait méprisés dans la prospérité.* [2] *La douce voix de la nature* réclame *dans tous les cœurs contre l'orgueilleuse philosophie.* [J.-J. Rousseau.] [3] *Les sottises anonymes ne se* réclament *jamais.* [4] *Les charlatans se* réclament *les uns les autres : l'erreur se nourrit d'erreurs.*

Réclameur, *s. m.* merle d'Afrique.

Réclamper, *v. a.* -pé, e, *p.* racommoder un mât, une vergue rompue. A. R. (*klambos*, mutilé. *gr.*)

Réclare, *s. m.* filet de pêche en nappe simple, très-clair, pierré et flotté.

Réclinaison, *s. f.* situation inclinée sur l'horizon, t. de gnomonique. G. C.

Réclinant, *adj. m.* qui récline (cadran —). G. C. V.

Récliné, e, *adj.* rabattu (feuille —e). V.

Récliner, *v. n.* n'être pas d'aplomb. (*klinein*, incliner. *gr.*)

Reclouer, *v. a.* -loué, e, *p.* clouer une seconde fois. R. G. C. clouer ce qui est décloué. (se —), *v. pron.*

Reclure, *v. a.* -clus, e, *p. Sejungere.* renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse. (se —), *v. pers. pron.; infinitif, part. seuls usités.* (*kléidoô*, je ferme. *gr.*)

Reclus, e, *adj. et s. Solitarius.* qui garde une grande retraite, qui ne sort pas (pauvre, triste —; — mélancolique; être —; vivre en —) [1]. — marin, ascidie brunâtre. B. [1] *La Fortune, lassée par la fougue impétueuse d'un favori qu'elle ne pouvait plus suivre, en a fait un* reclus *dans la solitude de l'Océan. Les moines* reclus *ne connaissent de différence entre les pays, que celle des climats et des productions.*

Reclusage, *s. m.* (*vi.*) prison. V.

Recluserie, *s. f.* cellule d'un reclus, d'une recluse. (*vi.*)

Réclusion, *s. f.* demeure d'un reclus; T. R. (*nouv.*) action de reclure; détention. G. C. *Napoléon, dans son affreuse* réclusion, *disait qu'il n'avait rien de trop que du temps.*

Recocher, *v. a.* -ché, e, *p.* t. de boulanger, rebattre la pâte du plat de la main. G. C.

Recogner, *v. a.* -gné, e, *p.* cogner de nouveau; (*fig.*) repousser; rebuter durement (*popul.*).

Recognitif, ive, *adj.* (acte —), contenant la confirmation d'un titre. Ré-, Ac. 1835.

Recognition, *s. f.* examen de quelque chose. R. T. exercice de la mémoire qui reconnaît une idée qu'elle avait déjà possédée, mais perdue, *ou* Ré-.

Recoiffer, *v. a.* -fé, e, *p.* coiffer de nouveau. *voy. les variantes à* Coiffe. (se —), *v. pers.*

Recoin, *s. m. Angulus.* petit coin caché, repli, (*fig. famil.*) du cœur.

Récoirdie, *s. f.* (*vi.*) chanson à apprendre. V.

Recoiter, *v. a.* -té, e, *p.* (*vi.*) cacher, couvrir. V.

Récolement, *s. m.* lecture faite, à un témoin, de sa déposition; vérification d'un inventaire; visite d'une coupe de bois, etc.; procès-verbal de cette visite. B.

Récoler, *v. a.* -lé, e, *p.* faire un récolement (— des témoins).

Recollecteur, *m.* -trice, *f. s. et adj.* qui recueille des lois, des faits, etc. (*néolog.*)

Récollection, *s. f.* recueillement d'esprit.

Recoller, *v. a.* -lé, e, *p. Conglutinare.* coller de nouveau. C. G. (se —), *v. pron. pers.*

Récollet, -ette, *s.* religieux réformé de l'ordre de saint François. B. —, jaseur, oiseau.

Récolliger (se), *v. pers.* -gé, e, *p.* (*vi.*) se recueillir en soi-même, t. de spiritualité.

Récolte, *s. f. Perceptio.* action de recueillir les fruits, son produit (bonne, riche —; — abondante; enlever, faire la —); *se dit au fig.* — de notes, de recherches, d'observations, de pensées, etc. (*épistol.*) [1] (ample —). (*sullégô*, je rassemble. *gr.*) [1] *La meilleure* récolte *que l'on puisse faire est celle de maximes et de pensées morales.*

Récolter, *v. a.* -té, e, *p. Percipere.* faire la récolte, *peut se dire fig. pour* recueillir [1]; *se dit absol.* [2]. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être récolté, *au prop. très-usité* (tous les grains ne se *récoltent* pas à la même époque). (*syn.*) [1] *C'est un grand travail pour le sot ignorant que d'employer une grande fortune; il la sème mal-adroitement, et s'étonne de ne* récolter *aucun plaisir.* [2] *Qui parle, sème; qui écoute,* récolte.

Recommandable, *adj.* 2 *g. Commendabilis.* louable, estimable (vertu, personne —; être —). -coman-. R. *Si vous n'êtes pas* recommandable *par vous-même, vous ne le serez jamais par les vertus des autres.* [Boèce.]

Recommandaresse, *s. f.* femme qui tient un bureau d'adresse pour les nourrices. -oma-. R. -aresses, *pl.* A. *mieux* -der-. AL.

Recommandataire, *s. m.* créancier d'un débiteur emprisonné et recommandé.

Recommandation, *s. f. Commendatio.* action de recommander quelqu'un; t. de prat. opposition à la mise en liberté; estime, considération; protection (forte —; — puissante, pressante; demander la — de; refuser sa —) [1]; compliments; lettre de —, qui recommande quelqu'un [2]. -oma-. r. [1] *Un beau visage est une* recommandation *muette.* [P. Syrus.] [2] *Les belles personnes portent des lettres de* recommandation *sur le front.* [La reine Élisabeth.] *La physionomie est par tous pays la première et souvent la dernière lettre de* recommandation. [De St.-Pierre.]

Recommandatoire, *adj.* 2 *g.* qui contient une recommandation.

Recommander, *v. a.* -dé, e, *p. Commendare.* (— à quelqu'un de), charger, ordonner de faire; exhorter à; conseiller fortement; prier (quelqu'un) d'être favorable à, d'avoir attention à, *ou* soin de (— une personne à une autre; — une affaire); ordonner, prescrire (— le silence, la discrétion, la sobriété, les vertus); rendre recommandable. —, faire écrouer de nouveau; faire arrêter des objets volés. (se —), *v. pers.* prier d'avoir soin; implorer la pitié, la protection [1]; faire des compliments (*vi.*). -oma-. r. [1] *Le vrai mérite se* recommande *lui-même. Se* recommander *d'aïeux dont le nom se perd dans les ténèbres du passé, c'est invoquer des ombres, des chimères, le néant.*

Recommencement, *s. m.* action de recommencer. g. c. -om-. rr. (*inus.*)

Recommencer, *v. a. et n.* -cé, e, *p. Rursùs incipere.* commencer de nouveau à faire ce qu'on a déja fait [1] (— ses violences; — à bâtir; — un discours); *se dit absol.* [2]. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être recommencé [3]. -ome-. r. [1] *Après une révolution, comme après une bataille, amis, ennemis doivent vivre en frères, et s'entre-secourir; sinon il faut* recommencer *le combat. Entreprendre une contre-révolution c'est* recommencer *la révolution.* [2] *Quand on a mal commencé en quoi que ce soit, il faut* recommencer *ou renoncer à ses projets.* [3] *La vie ne se* recommence *pas; mettez-la donc bien à profit pour l'éternité. Le mal se* recommence *plutôt que le bien.*

Recommenceur, *adj. et s.* qui recommence, qui répète. [Bussy.] v. -ome-. rr.

Récompense, *s. f. Prœmium.* traitement (bon *ou* mauvais) en compensation, en proportion du mérite d'une action (bonne *ou* mauvaise, digne, juste, grande —; — convenable, méritée; promettre, donner une —; proportionner la — au mérite) [1]; *se dit famil. iron. pour* punition. —, salaire; compensation de peine, etc.; dédommagement; bienfait en reconnaissance d'un service. (en —), *adv.* d'autre côté; d'ailleurs; en revanche. [1] *Tout bienfait avec lui porte sa* récompense. [Favart.] *L'amour des soldats est pour le général le plus puissant aiguillon, la plus belle des* récompenses. [Zarco del Vallé.] *L'amour est la* récompense *de l'amour.* [Ozerof.] *La jouissance est le fruit et la* récompense *du travail.* [Vauvenargues.] *Aucun philosophe ne sera jamais assuré que la Providence ne réserve point de peine aux méchants, et de* récompenses *aux bons.* [Voltaire.] *Quand les services sont plus grands que ne pourrait être la* récompense, *les princes passent souvent de la reconnaissance à la haine.* [Gracian.]

Récompenser, *v. a.* -sé, e, *p. Remunerare.* (de) reconnaître une bonne action, etc., par des bienfaits (— quelqu'un, une belle action; — des services; en — l'auteur) [1]; compenser; dédommager (— des pertes, des sacrifices); punir. (se —), *v. pers.* se dédommager; se donner la récompense [2]; *v. pron.* être récompensé [3]. ‖ réconpancé. [1] *Il est plus honorable d'être injustement éconduit qu'injustement* récompensé. [Fon-Vizine.] *Le dogme fondamental de toutes les religions, c'est qu'il existe un Dieu qui* récompense *et punit.* [Malebranche.] *Par les bienfaits dont les grands* récompensent *ceux qui les trompent, ils méritent d'être trompés.* [Massillon.] [2] *Rarement est-on modeste, ou modéré, lorsqu'on se* récompense *soi-même. La vertu se* récompense *elle-même.* [3] *Il y a des sacrifices si grands, des actions si belles, qu'ils ne peuvent suffisamment se* récompenser.

Recomposée, *adj. f.* (feuille —), à pétiole commun et pétioles immédiats.

Recomposer, *v. a.* -sé, e, *p.* composer de nouveau; t. de chimie, réunir les parties séparées.

Recomposition, *s. f.* action de recomposer, ses effets; t. de chimie. ‖ reconpôzicion.

Recompter, *v. a.* -té, e, *p. Renumerare.* compter de nouveau. (se —), *v. pron.* ‖ reconté.

Réconciliable, *adj.* 2 *g.* qui peut être réconcilié (familles —s). (*peu usité, et seulement avec la négat.*)

Réconciliateur, -trice, *s. Reconciliator, -trix.* celui, celle qui réconcilie.

Réconciliation, *s. f.* -tio. raccommodement de deux personnes brouillées (— franche, sincère, heureuse —; ménager, opérer une —). —, acte par lequel un hérétique est réuni à l'Église; cérémonie de rebénir une église profanée; seconde confession; absolution. *Lorsque toutes les haines ont éclaté, toutes les* réconciliations *sont fausses.* [Diderot.]

Réconcilier, *v. a.* -lié, e, *p.* -are. faire une réconciliation (— des ennemis, une personne avec une autre). (se —), *v. pers.* se mettre bien avec quelqu'un [1]; se — avec soi-même; se confesser une seconde fois. *v. récipr.* [2]. [1] *Certains dévots se brouillent et se* réconcilient *avec le bon Dieu, selon qu'il les exauce. Il y a des cœurs qui ne se* réconcilient *jamais.* [2] *Les ennemis qui se* réconcilient *tiennent souvent plus fortement l'un à l'autre, que des amis qui ne se sont point brouillés.*

Réconduction, *s. f.* (tacite —), jouissance après l'expiration du bail, et aux mêmes clauses.

Reconduire, *v. a.* -duit, e, *p. Reducere.* accompagner par civilité quelqu'un qui s'en va après une entrevue; chasser de chez soi; ramener.

Reconduite, *s. f.* action de reconduire (faire la — de quelqu'un). (*iron.*) a.

Reconfesser, *v. a.* -sé, e, *p.* confesser une seconde fois. r. v. (se —), *v. pers.*

Reconfirmer, *v. a.* -mé, e, *p.* confirmer, assurer de nouveau. [Sully.] c. (se —), *v. pron. pers.*

Réconfort, *s. m. Solatium.* (*vi. renouv.*) consolation, secours. *La vanité est un puissant* réconfort; *elle allège le mal qu'elle a prédit. L'habitude est un puissant* réconfort *dans la douleur.*

Réconfortation, *s. f.* action de réconforter. a. al.

Réconforter, *v. a.* -té, e, *p. Solari.* consoler, fortifier [1] (— quelqu'un, l'esprit, le cerveau). (se —), *v. pers.* [2], *pron.* [3] *et récipr.* [4], (*propre et fig.*). [1] *Rien ne* réconforte *mieux que la vertu.* [2] *On se* réconforte *par le souvenir des bonnes actions.* [3] *Le crime ne peut se* réconforter; *le ciel, la terre, l'humanité l'accablent.* [4] *Les malheureux se* réconfortent *en se mettant à moitié de misère.*

Reconfrontation, *s. f.* action de reconfronter; seconde confrontation. r. g. c.

Reconfronter, *v. a.* -té, e, *p.* confronter de nouveau, r. g. c. (— des accusés).

Reconnaissable, *adj.* 2 *g. Agnoscendus.* facile à reconnaître (personne, chose —; être, n'être pas —). -ono-. r. -onnoiss-. a. al. c. *et les dériv. voy.* Méconnaissable.

Reconnaissance, *s. f. Agnitio.* action par laquelle on reconnaît pour ce qu'il est, un être déjà connu; récompense d'un service rendu (mériter — *ou* de la —) [1]. —, *Animus gratus.* gratitude, souvenir du bien reçu (grande, juste, tardive, tendre, vive —; — éternelle; avoir de la —; par —); aveu, confession (— d'une faute); examen détaillé de pièces, de lieux, etc., ceux qui sont chargés de le faire, t. milit.; acte par lequel on se reconnaît redevable ou dépositaire. amour pour celui qui nous a fait du bien [Descartes.], avec désir de le lui prouver [Duclos.]; mémoire du cœur [Massieu.]; désir de rendre le bienfait. -ono-. r. -onnoiss-. a. al. c. (*syn.*) [1] *La* reconnaissance *est le seul bien du pauvre.* [Shakspeare.] *La* reconnaissance *est l'aimant des bons cœurs.* [Goldoni.] *La religion de l'homme n'est souvent que son amour et sa* reconnaissance. [Massillon.] *Le politique n'exprime pas trop vivement sa* reconnaissance, *pour ne pas donner l'idée qu'on en a fait assez.*

Reconnaissant, e, *adj. Gratus.* (de, envers) qui a de la gratitude, de la reconnaissance (ame, personne —e d'un bienfait, envers son bienfaiteur; être — de). ono-. r. -onnoiss-. a. al. c. ‖ reconnêss-. *Une seule pensée* reconnaissante *levée vers le ciel, est la plus fervente prière.* [Lessing.] *L'homme* reconnaissant *devient facilement bienfaiteur; l'ingrat prétexte l'ingratitude.*

Reconnaître, *v. a.* -nu, e, *p. Recognoscere.* se remettre dans l'esprit l'image d'une chose, d'une personne en les voyant [1]; parvenir à connaître (— l'innocence, la perfidie de quelqu'un); déclarer, établir (— la naissance, l'état); découvrir, observer, remarquer, considérer (— les lieux); avouer [2], confesser (— sa faute, ses torts; — que); avoir de la gratitude, de la reconnaissance [3]; récompenser. — pour, avouer (— pour son fils). (se —), *v. pers.* s'avouer coupable, etc.; se repentir; reprendre ses sens; songer à ce que l'on a à faire; se remettre dans l'esprit l'idée de... le lieu où l'on est; (*fig.*) se retrouver soi-même dans ses sentiments, ses opinions; se — dans la profusion des idées ou des objets d'études, d'application, *avec ou sans la négative. v. récipr.* se — mutuellement (après la plus longue absence les cœurs se *reconnaissent*). (se —), *v. pron.* être reconnu [4]. -ono-. r. -onno-. a. al. c. (*ginôskô*, je connais. *gr.*) [1] *Nous croyons* reconnaître *la vérité, la première fois qu'elle se présente à nous.* [Fontenelle.] *On* reconnaît *l'oiseau au vol et le soldat à son allure.* [Schakofskoi.] [2] *Les Anglais ne* reconnaissent *point de grands hommes parmi eux, mais d'excellents citoyens.* Reconnaître *son erreur, c'est prouver que l'on est devenu sage.* [Pope.] [3] *Il n'y a que celui qui mérite un bienfait, qui sache le* reconnaître. [Duclos.] [4] *Les bons esprits se* reconnaissent *aux bonnes idées, et les bons cœurs aux bonnes actions.*

Reconquérir, *v. a.* -quis, e, *p. Recuperare.* conquérir de nouveau; remettre sous sa domination; recouvrer ce que l'on avait perdu (— l'estime). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être reconquis. *Rarement un empire perdu peut se* reconquérir.

Reconquête, *s. f.* action de reconquérir, chose reconquise. (*peu usité.*)

Reconstitution, *s. f.* substitution d'une rente nouvelle à une plus ancienne, t. de prat.

Reconstruction, *s. f.* action de reconstruire.

Reconstruire, *v. a.* -truit, e, *p. Reædificare.* réédifier; rebâtir; rétablir; relever [1] (— un château). (se —), *v. pron.* [1] *En toutes choses, il est plus difficile de finir que de commencer, de* reconstruire *que de renverser, de revenir à l'ordre que de le détruire.* [Ganilh.] *Il vaut mieux entretenir que* reconstruire.

Reconsulter, *v. a.* -té, e, *p.* consulter de nouveau.

Reconter, *v. a.* -té, e, *p.* conter, raconter de nouveau, r. g. c. (le bavard *reconte*). (se —), *v. pron.*

Recontinuer, *v. a.* -é, e, *p.* continuer de nouveau. *Il y a du péril à vouloir* recontinuer *une ancienne dynastie long-temps interrompue.* [Bonaparte.]

Recontracter, *v. a.* -té, e, *p.* contracter de nouveau, r. g. c. faire un nouveau contrat (*peu usité*). (se —), *v. pers.* se contracter, se resserrer de nouveau.

Reconvenir, *v. n.* -nu, e, *p.* t. de prat. former une demande contre le demandeur. r. g. c.

Réconvention, *s. f.* action de reconvenir, nouveau traité. Re-. g. *et* Ac 1835.

Reconventionnel, le, *adj.* qui est de la nature d'une réconvention (action — le), opposée à l'action judiciaire principale, qui tend à faire tomber la première.

Reconventionnellement, *adv.* d'une manière reconventionnelle.

Reconvoquer, *v. a.* -qué, e, *p.* rassembler, convoquer de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Recopier, *v. a.* -pié, e, *p.* transcrire de nouveau.

Recoquillement, *s. m.* état de ce qui est recoquillé (— d'une feuille).

Recoquiller, *v. n.* -lé, e, *p. Convolvere.* retrousser en forme de coquille. (se —), *v. pron.* se friser, se mettre par boucles.

Record, *s. m.* t. de palais, attestation. r. *voy.* Recors, archer.

Recordation, *s. f.* -tio. souvenir. [Montaigne.]

Recorder, *v. a.* -dé, e, *p.* (*famil.*) répéter et remettre en son esprit; faire signer par des témoins. (se —), *v. pers.* se rappeler ce qu'on a à faire ou à

dire; (se — avec quelqu'un), se concerter (*inusité*). (*cor, cordis*, cœur. *lat.*)

Recordeur, *s. m.* témoin oculaire. R. V. (*inusité.*)

Recorriger, *v. a.* -gé, e, *p.* -*gere.* corriger de nouveau. (se —), *v. pers. pron.*

Recors, *s. m. Adstipulator.* témoin dans un exploit, une saisie, etc.; huissier, celui qui l'accompagne. *et* Record. A. (*vi.*)

Recorvelé, e, *adj.* (*vi.*) recourbé. V.

Recoucher, *v. a.* -ché, e, *p.* remettre au lit. (se —), *v. pers.*

Recoudre, *v. a.* -su, e, *p.* coudre ce qui est décousu, déchiré. (se —), *v. pron.*

Recoulement, *s. m.* t. de charp. rallongement d'un arêtier; action de couler de nouveau; action de passer les cartes en revue, t. de cartier.

Recouler, *v. a.* -lé, e, *p.* couler de nouveau; passer les cartes en revue, t. de cartier; AL. exprimer l'huile des peaux chamoisées. B. (se —), *v. pron.*

Recoupage, *s. m.* action de croiser les traces du polissoir.

Recoupe, *s. f.* débris des pierres qu'on taille; farine grossière extraite du son; chapelure de pain.

Recoupé, *adj. m.* (écu —), mi-coupé. AL.

Recoupement, *s. m.* retraite faite aux assises de pierre.

Recouper, *v. a.* -pé, e, *p. adj.* couper de nouveau; t. de jeu. G. C. RR.

Recoupette, *s. f.* troisième farine plus grosse que la recoupe; grain tombé en bas du bluteau. -ete. R.

Recourber, *v. a.* -bé, e, *p. Recurvare.* courber en rond par le bout. (se —), *v. pers. pron.*

Recourir, *v. n. Recurrere.* courir de nouveau; demander du secours; avoir recours [1] (— à la justice). —, *v. a.* recours, -se, *p.* t. de mer, repasser le calfat. [1] *Le schisme favorisa l'étude des langues mortes, en forçant de* recourir *aux textes. Les conspirations forcent les puissants qu'elles menacent à* recourir *vers cette nation qu'ils dédaignaient. Quand on souffre, il faut* recourir *à la patience.*

Recourre, *v. a.* -couru, e, *ou* -cous, -se, *p.* (*inus.*) reprendre, retirer quelque chose, sauver quelqu'un des mains de; écarter. (*vi.*)

Recours, *s. m. Refugium.* action par laquelle on cherche du secours [1]; refuge (prompt, sage, prudent —; —forcé) [2]; droit de reprise, action en dédommagement (avoir, exercer son — contre, envers quelqu'un, sur ses biens). *voy.* Recourir. [1] *On n'a point* recours *au despotisme, quand on a pour soi l'opinion.* [Mad. de Stael.] [2] *Le mensonge est le* recours *des enfants, des sots et des méchants.* [F. Bacon.] *La négation est le* recours *de la peur.*

Recousse, *s. f. Recuperatio.* délivrance de quelqu'un; reprise de ce qu'on avait enlevé par force. (*inusité.*) à la — ! *exclamation.* (*vi.*) *et* Rescousse.

Recouvrable, *adj. 2 g.* qui peut se recouvrer (denier, impôt —).

Recouvrement, *s. m. Recuperatio.* action de recouvrer; rétablissement de la santé; recette de deniers, ces deniers (faire, poursuivre le —). —, rebord, ce qui recouvre, t. d'arts. B.

Recouvrer, *v. a.* -vré, e, *p. Recuperare.* retrouver ce qui était perdu; récupérer [1] (— la vue, la parole); acquérir de nouveau; rentrer en possession [2]; faire une levée de deniers. —, t. de mer, retirer une manœuvre. (se —), *v. pron.* être pouvoir être recouvré (l'arriéré se *recouvre* difficilement) [3]. [1] *L'attachement et les soins gagnent les cœurs; mais ils ne les* recouvrent *guère.* [J.-J. Rousseau.] *Celui qui ne sait point hasarder sa vie pour* recouvrer *son honneur et sa liberté est fait pour la honte et l'esclavage.* [Léopold.] [2] *La noblesse et le sacerdoce reçoivent leur force morale de l'opinion; s'ils la perdent, que de temps, de talents, de vertus, il faut pour la* recouvrer ! [3] *Le temps et l'argent perdus ne se* recouvrent *jamais.*

Recouvrir, *v. a.* -vert, e, *p.* couvrir de nouveau ce qui était découvert (— un toit); (*fig.*) masquer sous des apparences, des prétextes louables, quelque chose de vicieux. A. AL. (se —), *v. pers.* se couvrir de nouveau [1]. *v. pron.* être, pouvoir être recouvert; t. d'arts et mét. (*fig.*) [2]. [1] *Quelquefois l'hypocrisie triomphante ôte son masque; mais au moindre péril elle s'en* recouvre *aussitôt.* [2] *Tout ce que le temps met à nu ne peut se* recouvrir.

Recracher, *v. a.* -ché, e, *p. Respuere.* cracher de nouveau; rejeter de la bouche. R. G. C.

Récréance, *s. f. Vindiciæ.* jouissance provisionnelle des fruits. lettres de —, envoyées à un ambassadeur pour qu'il les présente au souverain d'auprès de qui on le rappelle.

Récréancer, *v. a.* -cé, e, *p.* t. de prat. R. assurer la récréance.

Récréandie, *s. f.* (*vi.*) récréation. V.

Récréatif, -ive, *adj. Jucundus.* qui divertit, donne du plaisir (jeu, contes —s; personne -ive; être —).

Récréation, *s. f. Oblectatio.* action de se récréer; passe-temps, délassement (agréable —; être en —, à la —; prendre de la —; *épist.* donner de la — à l'esprit).

Récrédentiaire, *s. m.* qui a obtenu la jouissance provisionnelle. R. G.

Recréer, *v. a.* -créé, e, *p.* remettre sur pied; donner une nouvelle existence. A. R.

Récréer, *v. a.* -créé, e, *p. Oblectare.* divertir, réjouir; ranimer (— les esprits) [1]. (se —), *v. pers. et réfl.* (se — l'esprit), se divertir. [1] *Les objets destinés à* récréer *les sens doivent être extrêmement variés.* [Mad. de Puisieux.], *et la nature les a faits tels.*

Récrément, *s. m.* humeurs qui se séparent du sang et s'y remêlent. || -män.

Récrémenteux, -se, -menciel, le, -menticiel, le, *adj.* (humeurs -ses), récrément, la salive, la bile, etc. -teux *et* -titiel, *seuls bons*, Ac. 1835.

Recrépiment, *s. m.* action de recrépir. [Code.]

Recrépir, *v. a.* -pi, e, *p. Trullissare.* crépir de nouveau; renouveler (*fig. famil.*) (— un ouvrage, un conte); (— un visage), y mettre du fard. (se —), *v. pron.* Ré-. V. *Il est plus facile de* recrépir *l'édifice social, que de le réédifier.*

Recreuser, *v. a.* -sé, e, *p.* creuser de nouveau *ou* plus avant; (*fig. épist.*) (— dans l'idéologie). *v. n.*

Recribler, *v. a.* -blé, e, *p.* cribler plusieurs fois, de nouveau. R. G. C. (se —), *v. pron.*

Récrier (se), *v. pers.* -crié, e, *p.* faire une exclamation de surprise, de mécontentement, etc.

Récrimination, *s. f.* accusation, injure faite pour en repousser une autre.

Récriminatoire, *adj. 2 g.* qui tend à récriminer.

Récriminer, *v. n.* -nant, e, *p.* répondre à des accusations, à des injures, à des reproches par d'autres accusations [1], etc. —, *v. a.* -né, e, *p.* t. de pratique. R. [1] *Si la Fortune pouvait* récriminer, *on serait moins prompt à l'accuser.* [De Lévis.] Récriminer, *c'est s'avouer coupable.*

Récrire, *v. a.* -crit, e, *p.* écrire de nouveau, une autre fois; faire une réponse; retoucher le style. (se —), *v. pron. récipr.*

Recroire, *v. a.* t. de coutume; R. V. se dégager, se délasser. [Thibaut.]

Recroisetté, e, *adj.* (croix —e), dont chaque branche est terminée par une autre croix, t. de blason. -eté, e. A. R.

Recroître, *v. n.* -cru, e, *p. Recrescere.* croître de nouveau; G. repousser, t. de jardinage.

Recroqueviller (se), *v. pers.* -lé, e, *p. se dit* des feuilles trop desséchées, etc., du parchemin qui se recoquille, se retire, se replie. (*fam.*)

Recrotter, *v. a.* -té, e, *p.* crotter de nouveau. G. C. (se —), *v. pers.* -oter. R.

Récrouer, *v. a.* -é, e, *p.* écrouer de nouveau.

Recroyamment, *adv.* (*vi.*) avec aigreur. V.

Recru, e, *adj. Fessus.* las, fatigué; harassé (cheval —; personne —e, *famil.*)

Recru, *s. m.* bois repoussé après la coupe. G. C.

Recrudescence, *s. f.* renouvellement, retour à l'état le plus intense d'une maladie endémique, d'un fléau (— du choléra). (*crudesco*, j'empire. *lat.*)

Recrue, *s. f.* levée de nouveaux soldats; soldat de cette levée; action de les lever; (*fig. famil.*) ceux qui surviennent sans être attendus dans une compagnie, une société. (*croître, fr.*)

Recrutement, *s. m.* action de recruter [1]. AL. —, action de jeter de nouvelles drogues dans la cuve à teindre. [1] *Le* recrutement *des armées par des volontaires admettait des motifs de guerre évités par des conscriptions nationales.*

Recruter, *v. a.* -té, e, *p.* faire des recrues. —, mettre de nouvelles drogues dans la teinture. B. (se —), *v. pers.* [1] *pron.* [1] *Toute armée qui ne se* recrute *pas finit toujours par capituler.* [Bonaparte.]

Recruteur, *s. m.* bas officier qui fait des recrues. A. RR.

Recta, *adv.* en droiture, directement; ponctuellement. A. G. C. (*famil.*) (*lat.*)

Rectale, *adj. f.* (veine —), hémorrhoïdale interne.

Rectangle, *adj. 2 g.* qui a un angle droit (triangle —); t. d'arith. (produit —), sans fraction (*vi*). *s. m.* parallélogramme dont les angles sont droits.

Rectangulaire, *adj. 2 g.* qui a des angles droits.

Recteur, *s. m.* -*tor.* chef d'une université; curé; supérieur d'un collége, etc. —, *adj.* (esprit —), partie aromatique, t. d'ancienne chimie. -teur, -trice, *adj.* qui dirige (forces -trices). (*regere*, diriger. *lat.*)

Rectificateur, *s. m.* appareil pour rectifier des liqueurs déja distillées, pour les distiller une seconde fois.

Rectificatif, -ive, *adj.* (acte, compte, clause, contrat, traité —), qui en rectifie un autre.

Rectification, *s. f.* action de rectifier (— d'un compte, d'une erreur de calcul); t. de chimie, seconde distillation, séparation de toutes les parties hétérogènes; t. de géom. opération qui a pour but de trouver une ligne droite égale à une courbe donnée.

Rectifier, *v. a.* -fié, e, *p. Emendare.* redresser [1]; remettre en état, en ordre (— un compte, une citation); *fig.* — les mœurs, le cœur [Saint-Évremont.], l'esprit, le jugement); t. de géom., de chim. faire la rectification. (se —), *v. pers.* [2], *pron., récipr.* [1] *La fortune* rectifie *les fautes des gens heureux.* [Bussy-Rabutin.] [2] *Les esprits faux ne se* rectifient *jamais.*

Rectiligne, *adj. 2 g.* terminé par des lignes droites (plan —); en ligne droite (mouvement —).

Rectitude, *s. f.* -*do.* t. de géom. qualité, état d'une ligne droite. —, *Integritas.* équité, conformité à la droite règle, aux vrais principes; justesse (— d'esprit); droiture (— du cœur; — de principes) [1]. (*syn.*) [1] *Dieu créant l'homme à son image lui donna la* rectitude *morale.* [Forster.] *La* rectitude *de l'esprit et du cœur rapproche l'homme des dieux.*

Rectiuscule, *adj. 2 g.* t. de bot. presque droit.

Recto, *s. m.* la première page d'un feuillet.

Rectograde, *adj. 2 g.* qui marche sur une ligne droite.

Rectoral, e, *adj.* -*torius.* (dignité —e), de recteur.

Rectorat, *s. m.* office, dignité, charge du recteur; sa durée.

Rectorerie, *s. f.* cure, direction d'une paroisse.

Rectorier, *v. n.* payer au recteur de l'université de Paris le droit sur le parchemin. G. C.

Rectrices, *s. f. pl.* longues plumes de la queue.

Rectum, *s. m.* t. d'anat. le dernier des trois gros intestins. (*lat.*)

Reçu, *s. m.* quittance sous seing privé (donner un —). *voy.* Recevoir.

Recueil, *s. m. Excerpta.* amas, réunion d'actes, d'écrits, de pièces, de livres, de vers, d'estampes (riche —; — curieux; faire un — de...) [1]. accueil (*vi.*). || -keulïë. [1] *Un* recueil *de maximes doit plaire à ceux qui aiment à lire peu et réfléchir beaucoup.* [De La Bouïsse.]

Recueillement, *s. m.* action de se recueillir.

Recueilleur, *s. m.* auteur de recueils. [Montaigne.]

Recueillir, *v. a.* -li, e, *p. Colligere.* faire une récolte; cueillir, amasser les fruits de la terre (— du blé, *fig.* une succession) [1]; retirer du profit de; ramasser, rassembler des choses dispersées (— des débris) [2]; compiler (— des passages); recevoir avec humanité (— les voyageurs, etc.); terme d'architect. raccorder. (se —), *v. pers.* rappeler ses sens, ses idées. *v. pron.* être, devoir être recueilli (*prop. et fig.*) [3] (les fruits se *recueillent* à l'automne). || -keulïrr. [1] *Où l'espérance n'avait semé que des plaisirs, la mémoire*

ne recueille *guère que des regrets ou des douleurs. Chacun* recueille *ce qu'il a semé.* [Prov. chin.] *Où la colère a semé, c'est le repentir qui* recueille. [Manzoni.] ² *Le meilleur observateur est celui qui* recueille *tout ce qui peut l'éclairer.* [F. Bacon.] ³ *Il faut chercher dans les livres, non tout ce qui amuse, mais tout ce qui peut utilement se* recueillir.

Recueilloir, *s. m.* t. de cordier, morceau de bois pour tortiller la ficelle. r. g. c.

Recuire, *v. a. Recoquere.* cuire de nouveau. -cuit, e, *p. et adj. Recoctus.* trop cuit; t. de méd. (bile, humeurs -cuites), durcies, épaissies, etc.

Recuisson, *s. f.* action de chauffer au plus grand feu; action de recuire; refroidissement insensible et gradué des glaces.

Recuit, *s. m. ou* -cuite, *s. f.* opération de recuire. *voy.* Ragats.

Recuite, *s. f.* action de remettre les métaux au feu. *pl.* parties caséeuses et butyreuses ôtées du petit-lait.

Recuiteur, *s. m.* officier des monnaies qui recuit les flans. r. g. c.

Recul, *s. m. Recessus.* mouvement du canon, d'un ressort, etc. en arrière.

Reculade, *s. f.* action des voitures qui reculent (longue, brusque —; — dangereuse); (*fig. famil.*) action de reculer ¹, *se dit* de la foule. al. a. ¹ *Les* reculades *ne peuvent se faire sans désordre et sans chute.*

Reculé, e, *adj.* éloigné, lointain (temps ¹, lieu —). *voy.* Reculer. ¹ *Un nom qui passe à la postérité la plus* reculée, *n'est qu'une éternelle infamie, s'il n'y transmet que la mémoire des vices et des crimes de celui qui le portait.*

Reculée, *s. f.* enfoncement, retraite. v. (*fam.*) (feu de —), qui oblige à se reculer; fait en reculant, t. militaire. b.

Reculement, *s. m. Regressus.* action de reculer; pièce du harnais; t. d'arch. différence de deux lignes divergentes.

Reculer, *v. a.* -lé, e, *p.* placer, porter plus loin (— un canon, un mur); pousser, retirer, placer en arrière, plus loin (— un siége, un poste); (*fig.*) retarder; éloigner (— une époque, une affaire); (— les pleurs, les retarder, les arrêter [Racine. *vicieux*, La Harpe.]); étendre. co. —, *v. n.* aller en arrière (les Français ne *reculent* pas); différer; hésiter, *se dit absol.* (au lieu d'avancer il *recule*) ¹; tergiverser; éviter de faire [Molière. Pascal.]. (se —), *v. pers.* se retirer en arrière; *v. pron.* être, devoir être reculé (*prop. et fig.*) ². (*syn.*) (*culus*, derrière. *lat.*) ¹ *Un seul homme éloquent et probe peut faire* reculer *la destinée.* [Mad. de Stael.] *En beaucoup de circonstances l'homme ne pouvant plus avancer aime mieux* reculer *que de rester immobile. Même pour les gouvernants, il vaut mieux* reculer *que tomber.* ² *Les limites des États ne doivent se* reculer *qu'avec une équitable prudence: les territoires usurpés ne leur produisent que des calamités.*

Reculer, *s. m.* sorte de lime d'horloger.

Reculons (à), *adv. Cessim.* en reculant; (*fig.*) en empirant (aller à —). *Il est rare d'aller à* reculons *sans tomber à la renverse.*

Récupérable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut récupérer.

Récupérateur, *s. m.* qui embellit, qui orne, qui recouvre quelque chose. (*vi.*)

Récupération, *s. f.* (*vi.*) émersion, retour de la lumière après l'éclipse. g. c.

Récupérer, *v. a.* -ré, e, *p.* recouvrer, regagner. (se —), *v. pers.* (*famil.*) se dédommager de quelque perte (il commence à se —); *v. pron.* (*famil.*) être, pouvoir être recouvré, récupéré. *Quoi que l'on fasse, le temps et l'argent perdus ne peuvent se* récupérer. (—*are. lat.*)

Récurage, *s. m.* chambre où l'on rince les feuilles de fer à blanchir.

Récurer, *v. a.* -ré, e, *p.* donner un troisième labour. g. c. —, nettoyer le cuivre, l'acier avec du grès (*provinc.*). b. Re-. al. *voy.* Écu-. a.

Récurrent, *adj. m.* t. d'anat. *se dit* d'un nerf qui jette des rameaux; t. de poésie (vers —), qui se lit à rebours (*vi.*). g. c. rr. (cristal —), dont les faces sont par rangées annulaires, en nombre de 4. 8. 4. 8. 4. —e, *adj. f.* t. de math. (suites —es), dont un terme se forme de l'addition de termes précédents. b.

Récusable, *adj.* 2 *g. Rejiciendus.* qui, de droit, peut *ou* doit être récusé; à qui on ne peut pas ajouter foi (témoin, autorité, juge —).

Récusation, *s. f. Rejectio.* action par laquelle on récuse.

Récuser, *v. a. Rejicere.* rejeter (— un juge ¹, des témoins, un témoignage; — la passion, *fig.* une autorité). (se —), *v. pers.* ²; *v. pron.* être, pouvoir être récusé ³. ¹ *L'accusé qui nie le juge ou le* récuse, *est moins hardi que celui qui comparaît; et l'athée moins que le théiste.* ² *Tout juge, tout témoin qui est seul intéressé au jugement doit se* récuser *lui-même: les affaires de parti devraient être jugées par des anges.* ³ *Tout juge qui, d'avance, émet son jugement, peut se* récuser.

Recussence, *s. f.* -*ssus.* secousse, agitation. (*vi.*)

Rédacteur, *s. m.* celui qui rédige (— d'un écrit, d'un journal).

Rédaction, *s. f.* action par laquelle on rédige.

Redan, *s. m.* fortification à angles saillants et rentrants; bancs d'ardoise en gradins. b. -dent.

Redanser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* danser de nouveau. r.

Rédarguer, *v. a.*-gué, e, *p.* -*guere.* réprimander; blâmer; reprendre. (*inus.*) ‖ -gŭer.

Rédargution, *s. f.* réplique dans une contestation; réponse à une lettre. (*vi.*)

Redder, *v. a.* (*vi.*) rêver en dormant. v. [Borel.]

Reddition, *s. f.* action de rendre une place à ceux qui l'assiégent, de rendre un poste (honteuse, lâche —); de rendre un compte (exact, fidèle, tardive —). Rédi-. [Richelet.]

Redditionnaire, *s. et adj.* 2 *g.* chargé, obligé de rendre (compte, etc.).

Redébattre, *v. a.* -tu, e, *p.* débattre de nouveau, une seconde fois. (se —), *v. pron.*

Redéclarer, *v. a.* -ré, e, *p.* déclarer de nouveau.

Redédier, *v. a.* -dié, e, *p.* dédier de nouveau.

Redéfaire, *v. a.* -fait, e, *p.* défaire de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron. pers.*

Redéjeûner, *v. n.* faire un second déjeûner. r.

Redélibérer, *v. a.* -ré, e, *p.* remettre en délibération.

Redélivrer, *v. a.* -vré, e, *p.* délivrer de nouveau. r. g. c. *se dit fig.* (se —), *v. pers. récipr.*

Redemander, *v. a.* -dé, e, *p. Repetere.* demander de nouveau ¹; demander ², vouloir reprendre ce qu'on a donné *ou* prêté ³. (se —), *v. pron.* ⁴. ¹ *On n'est pas reconnaissant quand on* redemande *sans cesse. Il est ridicule d'emprunter à ceux que l'on enrichit; c'est leur* redemander. [Lessing.] ² *Quand on se venge, on est juge dans sa propre cause; il est bien difficile de ne pas* redemander *plus qu'il n'est dû.* [Mad. de Puisieux.] ³ *La fortune est légère; elle* redemande *promptement ce qu'elle a donné.* [P. Syrus.] *La nature* redemande *pour nous la liberté, quand nous n'avons plus rien à espérer de la fortune.* [Saint-Évremont.] ⁴ *Les dons ne peuvent se* redemander *sans nécessité. Ce qui se donne à l'orgueilleuse prodigalité, se* redemande *en secret à la privation.*

Redemeurer, *v. a. Rursùs habitare.* demeurer de nouveau. r. g. c.

Redémolir, *v. a.* -li, e, *p.* démolir de nouveau, une seconde fois (— une forteresse reconstruite).

Rédempteur, *s. m.* -*ptor.* celui qui rachète ¹ (puissant —; — miséricordieux), *se dit de* J.-C. ² seul, *ou* (*fig.*). ‖ -danpĕ-. ¹ *Le génie est le* rédempteur *des nations.* ² *Les grands hommes doivent se consoler de l'ingratitude des peuples, en pensant à la destinée du* Rédempteur.

Rédemption, *s. f.* -*ptio.* rachat du genre humain par J.-C.; des captifs chrétiens pris par les infidèles, les mahométans. ‖ -danpĕcĭon.

Rédemptoristes, *s. m. pl.* confrérie que l'on peut assimiler à celle des jésuites; jésuites déguisés.

Redens, *s. m. pl.* t. de mer, entailles et dents des pièces du vaisseau qui sont assemblées. c. ressauts d'une muraille construite sur une pente. b. -dents.

Redépêcher, *v. a.* -ché, e, *p.* renvoyer exprès et en diligence [Voltaire.]. t. r. g. c.

Redescendre, *v. a. et n.* -du, e, *p.* descendre encore, de nouveau, r. g. c. ¹; descendre après s'être élevé ². (se —), *v. pron.* ¹ *Le désir est comme le papillon; après avoir sucé les plus belles fleurs, il* redescend *aux plus humbles.* ² *Il ne faut monter qu'avec la certitude de n'être pas forcé de* redescendre. *L'ambitieux forcé de* redescendre *tombe dans le gouffre de l'ennui.*

Redessiner, *v. a.* -né, e, *p.* dessiner de nouveau.

Redevable, *adj.* 2 *g. Debitor.* (à) débiteur après un compte rendu (être — de tant, à...) ¹; (*fig.*) qui a de l'obligation à..., qui doit à... ². —, *s. m.* (il est son —, son obligé). ¹ *Tout citoyen est* redevable *à sa patrie de ses talents et de la manière de les employer.* [D'Alembert.] ² *C'est à l'imitation que nous sommes* redevables *de plus de la moitié de ce que nous sommes.* [Chesterfield.]

Redévaler, *v. n.* redescendre encore *ou* une seconde fois. r. (*vi.*)

Redevance, *s. f.* dette, charge, rente annuelle (forte —; — annuelle, onéreuse).

Redevancier, -ère, *s.* obligé à des redevances. *f.* -ere. r.

Redevenir, *v. n.* -nu, e, *p.* recommencer à être; devenir de nouveau. *Ce qui a été sera encore; le passé* redevient *le présent.* [F. Bacon.] *Quoiqu'on puisse tenir l'homme dans l'ignorance, il est impossible de le faire* redevenir *ignorant.* [T. Lainé.]

Redévider, *v. a.* -dé, e, *p.* dévider de nouveau. r. -de-. g. c.

Redevoir, *v. a.* -dû, e, *p. Reliquari.* être en reste, devoir après un compte fait. -du, e, *p.* r.

Redhibition, *s. f.* -*tio.* action pour faire casser la vente d'une chose défectueuse.

Redhibitoire, *adj.* 2 *g.* -*torius.* qui peut opérer la redhibition (cas, défaut, mal, vice —), terme de pratique.

Redicter, *v. a.* dicter de nouveau. [Montaigne.]

Rédiger, *v. a.* -gé, e, *p.* ¹ *Tradere.* (bien, mal —; — clairement); mettre en ordre et par écrit (— des résolutions, des délibérations, des discours, etc., des morceaux, des extraits); réduire, résumer (— un discours, un récit); compiler. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être rédigé (cela se peut — ainsi) ². ¹ *L'Évangile offre à tous les peuples un code moral* rédigé *en ce seul article: « Aime ton prochain comme « toi-même. »* ² *Les lois ne peuvent se* rédiger *trop clairement, si l'on veut les soustraire à l'interprétation légicide.*

Rédimer (se), *v. pers.* -mé, e, *p.* (de) se racheter, se délivrer des poursuites, des vexations, etc.; t. de pratiq. *C'est insulter à l'équité des souverains que de prétendre se* rédimer *de ses fautes politiques et morales par des flagorneries.*

Rédimibilité, *s. f.* qualité de ce qui est rachetable, t. de pratiq.

Redingote, *s. f. Lacerna.* vêtement d'homme, long et large, ouvert et boutonné par devant. (*riding*, en allant à cheval, *coat*, habit. *angl.*)

Redire, *v. a.* -dit, e, *p. Iterare.* (à) répéter ¹, révéler ce qu'on savait par confidence; blâmer, reprendre, censurer un ouvrage, la conduite, etc. ². trouver quelqu'un à —, sentir son absence, le regretter [Bussy. Sévigné.]. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être redit ³ (*très-usité*). ¹ *Écoutez les malheureux auxquels il ne reste d'autre consolation que de redire ennuyeusement leurs misères.* [Fléchier.] ² *Chacun trouve à* redire *en un autre, ce qu'on trouve à* redire *en lui.* [La Rochefoucauld.] *Celui qui trouve à* redire *à tout est d'un mauvais esprit ou d'une mauvaise santé. Jamais il n'exista d'ouvrage si parfait, que quelqu'un n'y trouvât à* redire. ³ *Les vérités utiles ne sauraient trop se dire et se* redire. *Les médisances et les calomnies ne doivent pas se* redire, *sous peine de complicité.*

Rediseur, *s. m.* celui qui répète ce qu'il a dit *ou* ouï dire [Sévigné.]. r. g. c. rapporteur. v.

Redissoudre, *v. a.* -sous, -te, *p.* dissoudre de nouveau. [Paw.]

Redistribuer, *v. a.* -bué, e, *p.* distribuer encore, de nouveau. r. g. c.

Redistribution, *s. f.* nouvelle distribution. r. g.

Redite, *s. f. Repetitio.* répétition fréquente, ce que l'on redit. *Il y a des* redites *pour l'oreille et pour l'esprit; il n'y en a point pour le cœur. La* redite *est partout ennuyeuse, fût-ce dans Homère.*

Rédivive, *s. et adj.* 2 *g.* qui renait (vampire —). [Calmet.] (*fig.*) (*redire*, revenir, *vivus*, vivant. *lat.*) *L'erreur est éternellement* rédivive.

Redompter, *v. a.* -té, e, *p.* dompter une seconde fois. R. G. C. *ou* -domter. AL.

Redondance, *s. f. Redundantia.* superfluité de paroles dans un discours (— vicieuse). (*unda*, onde. *lat.*)

Redondant, *adj. -dundans.* superflu, inutile (mot —); (style —), plein de redondances; (courbe —e), à trois asymptotes.

Redonde, *s. f.* ballade à rimes compliquées. (*vi.*)

Redonder, *v. n. -dundare.* être superflu, surabonder dans le discours; être plein de redondances.

Redondille, *s. f.* pièce de vers à refrains qui ramènent les mêmes rimes à la fin de toutes les stances, espèce de virelai.

Redonner, *v. a.* -né, e, *p. Rursùs donare.* donner une seconde fois la même chose [1]; rendre à celui qui a donné *ou* qui a déja possédé; donner (— le courage; — l'espérance), —, *v. n.* revenir à ce que l'on avait quitté; revenir à la charge. (se —), *v. pers.* se livrer, s'abandonner de nouveau [Racine.]. se —, *v. pron.* être, pouvoir être redonné [2]; *v. récipr.* (ils se redonnèrent la main) (*épistol.*). -oner. N. [1] *Lorsque l'opinion a détruit les êtres fantastiques qu'elle avait créés, nulle autre puissance ne peut leur* redonner *la vie.* [2] *La confiance ôtée ne se* redonne *plus.*

Redorer, *v. a.* -ré, e, *p.* dorer de nouveau. t. de poésie, éclairer de nouveau (— les coteaux). (*fig.*)

Redormir, *v. n. -mire.* dormir de nouveau. V. RR.

Redorte, *s. f.* t. de blas. branches retortillées en anneaux. G. C.

Redos, *s. m.* première page d'un feuillet, *mieux* Recto.

Redotation, *s. f.* nouvelle dot, t. de pratique. (*inus.*)

Redoter, *v. a.* -té, e, *p.* doter de nouveau. S. A.

Redoublement, *s. m. Duplicatio.* accroissement, augmentation (— d'ennui, de fièvre [1], de zèle). t. de gramm. grec., allem., samskrite, répétition de la première syllabe d'un parfait. [1] *Le chagrin est comme une fièvre qui a ses* redoublements, *ses suspensions.* [Boileau.]

Redoubler, *v. a. et n.* -blé, e, *p. Duplicare.* réitérer, augmenter (— ses efforts, ses soins, etc.; — de soins, d'efforts). —, augmenter au double, *se dit* du mal [1]; remettre une doublure. (se —), *v. pron.* t. d'arts, de musique, etc. [1] *Les révolutions, loin de rendre les hommes plus heureux, ne font ordinairement que* redoubler *leur misère.* [Dumarsais.] *On* redouble *quelquefois les petits soins, les petits services, pour se préparer à en refuser de plus grands.* [Naudé.] *L'impatience double et* redouble *le mal. Chagrin passé* redouble *la joie.* [Prov. ital.]

Redoul, Roudou, *s. m.* Corroyère, *s. f. Coriaria.* herbe aux tanneurs, espèce de sumac qui fournit un tan très-actif: le fruit est un poison.

Redoutable, *adj.* 2 *g. Formidabilis.* (à, pour) fort à craindre, à redouter (ennemi, mal —). *La sévérité rend la justice* redoutable; *la fierté la rend odieuse.* [P. Syrus.] *Fabricius demandait aux dieux que les ennemis de Rome fussent athées, pour n'être pas* redoutables. [De Mably.] *Les malheureux sont* redoutables. [Goëthe.] *La nécessité, ce despote de la vertu même, commande d'une voix* redoutable. [Thomson.] *La conscience est pour elle-même un* redoutable *public. Il faut combattre dans la carrière littéraire trois* redoutables *ennemis: l'amour-propre, l'intérêt et l'opinion.*

Redoute, *s. f.* pièce de fortification détachée, en avant. bal public, son local. (*ridotto*, réduit, asyle. *italien.*)

Redouter, *v. a.* -té, e, *p. Reformidare.* craindre beaucoup (— peu, beaucoup un être; — un mal; — quelqu'un; — sa personne, sa haine, son jugement, son importunité; — de le voir; — qu'il ne vienne, *famil.*) [1]. *v. pers.* se — soi-même [2]; *v. récipr.* se — mutuellement [3]; *v. pron.* être redouté [4], à redouter, *mieux.* (*dubitare*, hésiter. *lat.*) [1] *L'esprit public n'a rien à* redouter *de l'autorité royale tempérée par les lois, et cette puissance paternelle n'a rien à craindre alors de l'esprit public* [De Rouilly.] *Il est sage de* redouter *le plus petit ennemi.* [P. Syrus.] Redoutez *la vengeance de la peur. Il vaut mieux n'avoir point d'esprit, que de s'en servir pour se faire* redouter. [Saint-Evremont.] [2] *Le sage qui a étudié l'homme se* redoute *lui-même.* [3] *Des ennemis généreux s'estiment et ne se* redoutent *pas.* [4] *De toutes les funestes conséquences de nos égarements, c'est le ridicule qui se* redoute *le plus.*

Rèdre, *s. m.* grand filet à hareng. G. C. Re-. R.

Redressement, *s. m.* action de redresser (— des torts, des griefs); son effet, t. de prat.

Redresser, *v. a.* -sé, e, *p. Corrigere.* rendre droit ce qui l'a été, *ou* doit l'être; remettre dans le droit chemin (*fig.*) [1]; attraper au jeu (*inus.*); dresser de nouveau; (*famil.*) châtier, mortifier. (*fig.*) — les torts, les réparer; secourir les opprimés. (se —), *v. pers.* se relever, se tenir droit; *v. pron.* être, pouvoir être redressé, t. d'arts et mét. [1] *Sois droit ou* redressé. [Marc-Aurèle.] *Pour parler franchement, les hommes sont fort à plaindre d'avoir à être gouvernés par un roi, qui n'est qu'un homme semblable à eux-mêmes, car il faudrait des dieux pour les* redresser. [Fénelon.] *Un sens droit est comme une filière qui ne laisse rien passer sans le* redresser. *L'ambition* redresse *les duperies du fanatisme.* [Lémontey.] *L'évènement* redresse *bien des conjectures.*

Redresseur, -se, *s.* qui cherche à attraper les autres (*inus.*). — de torts, chevalier errant. —, anneau d'un outil de raffineur. B. t. de mét. celui qui redresse, détire. *Les nobles perdirent le respect et l'amour que le peuple avait pour eux, du moment où ils cessèrent d'être* redresseurs *de torts, pour en devenir auteurs. Il y a dans le monde beaucoup de* redresseurs *de torts qui combattent à outrance les petits coupables et secondent les grands.*

Redressoir, *s. m.* instrument pour redresser la vaisselle d'étain bossuée. R. G. C.

Redruger, *v. a.* -gé, e, *p.* action d'ôter les pousses surabondantes des bois, les drageons. -dra-, *mi.*

Réductible, *adj.* 2 *g.* qui peut *ou* doit être réduit.

Réductif, -ive, *adj.* qui réduit (sel —).

Réduction, *s. f. Expugnatio.* action de réduire (— d'une ville, de Paris; — d'une liqueur, d'une monnaie, d'un plan, d'un dessin); ses effets; diminution de revenu, de dépense (faire une grande —; — considérable); opération de chirurgie pour remettre (un os, etc.) à sa place (— difficile; faire, opérer la —); t. de chimie, opération par laquelle on ramène un oxyde à l'état métallique. —, suite de notes descendant diatoniquement. —s, *pl.* hameaux d'Indiens convertis. B.

Réduire, *v. a.* -duit, e, *p.* [1] *Cogere.* (à) contraindre, nécessiter, obliger (— à se soumettre, etc.) [2]; soumettre, subjuguer; dompter (— des rebelles, un cheval, etc.); ramener à la raison, au devoir; évaluer les rapports des quantités, des mesures, des monnaies; changer en moindre; résoudre une chose en une autre (— le bois en cendres; — en feu des arbres [Delille.] *inus.*), *se dit au fig.*; borner, restreindre [3] (— ses prétentions); résumer, *se dit au fig.* [4]; diminuer de nombre, de quantité, de volume, de qualité, de force, de dimensions; faire diminuer (les profits); résumer, analyser; faire changer de nature ou de forme, R. (*inex.*); (— en peu de paroles une proposition, des avis, etc.); faire la réduction (— un os, un plan, etc.). (se —), *v. pron.* devenir moindre [5] en nombre, quantité, qualité, volume, force, dimension; (*fig.*) *exprime* le terme, la fin, l'analyse, la réduction, le résultat final; aboutir; se terminer à une preuve, etc. [6]; se consumer (au feu, le bois se *réduit* en cendres, le verre en scories). (se —), *v. pers.* se restreindre, se borner à (se — à un petit revenu, par sa bienfaisance); se condamner, s'amener soi-même à un état pire [7]. *v. récipr.* se conduire, s'amener, se forcer mutuellement à [8]. [1] *Lorsque l'égoïsme,* réduit *en système, a perverti le cœur d'un homme, il faut lui savoir gré de tout le mal qu'il ne fait pas, s'il le peut.* [2] *La vérité est souvent* réduite *à prendre le masque de la folie.* [3] *En ne voulant que de bonnes opinions, on finit souvent par être* réduit *à des gens qui n'ont que cela de bon.* [Le gr. Frédéric.] *Rapporter tout à soi, c'est* réduire *tout à bien peu de chose.* [4] *Il faut tout* réduire *au néant, ou bien admettre des vérités indépendantes de nos conjectures.* [Vauvenargues.] [5] *Les grandes assemblées se* réduisent *à de petites, et celles-ci, souvent à un seul homme.* [Lloyd.] [6] *Toute l'histoire se* réduit *à ce fait: jamais le corps social ne peut être heureux sans une bonne tête. Dans l'athéisme, toute la vie se* réduit *à la mort. Tout l'art d'écrire se* réduit *à la bonne association des idées.* [7] *Sans doute nous avons tout droit à l'indulgence, mais il est humiliant de s'y* réduire. *L'avarice et la prodigalité se* réduisent *toutes deux à la misère.* [8] *Combien d'amants se* réduisent, *par la familiarité, de l'admiration au mépris, de l'amour à la haine!*

Réduit, *s. m. Seclusorium.* retraite (sale, petit —; — agréable; paisible —); t. de fortif. retranchement dans une demi-lune, dans un bastion; lieu de réunion pour jouer. G.

Réduplicatif, -ive, *adj.* qui marque le redoublement (particule -ive), t. de gramm.

Réduplication, *s. f.* répétition d'une syllabe, d'une lettre en grec. *voy.* Redoublement.

Réduves, *s. m. pl. -vii.* hémiptères.

Réédification, *s. f. Instauratio.* reconstruction (— d'un temple).

Réédifier, *v. a.* -fié, e, *p. Rursùs ædificare.* rebâtir, reconstruire (— une église). (se —), *v. pron.*

Rééditeur, *s. m.* qui donne une seconde édition.

Réédition, *s. f.* seconde édition. T. R. (*inus.*)

Réel, le, *s. m. et adj.* qui est en effet, sans fiction, sans figure (être, chose, personne, existence, présence —le) [1]. —, réelle, qui réalise ses promesses, A. (*inus.*). *f.* -ele. R. [1] *La vanité, l'orgueil nous attirent plus de haines que des torts* réels. *Il n'y a de bien* réel *que la vertu, de mal* réel *que le vice.* [Antisthènes.] *Il n'y a d'amitié* réelle *qu'entre ceux qui sont unis par la vertu.* [Cicéron.] *Il n'y a rien de* réel *dans toutes nos félicités* [Lamotte-Levayer.]; *tout est bien* réel *dans nos douleurs. Pour juger de l'importance* réelle *d'un individu, il faut le supposer mort, et calculer le vide qu'il produirait: peu d'hommes résisteraient à cette épreuve.*

Réélection, *s. f.* action de réélire; C. son effet.

Rééligible, *adj.* 2 *g.* qui peut être réélu.

Réélire, *v. a.* -lu, e, *p.* élire de nouveau. C.

Réellement, *adv. Reipsà.* véritablement; effectivement, en effet (exister, compter, saisir —). *Un emprunt n'est* réellement *qu'un impôt. La liberté bien comprise n'est* réellement *autre chose que l'équité.*

Réembrer, *v. a.* -bré, e, *p.* (*vi.*) racheter. V.

Réengendrer, *v. a.* -dré, e, *p.* engendrer de nouveau; t. mystiq. T. R. V. (se —), *v. pron.*

Réer *ou* Rere, *voy.* Raire. V.

Réexaminer, *v. a. et n.* -né, e, *p.* examiner de nouveau. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Réexportation, *s. f.* transport à l'étranger de marchandises venues du dehors.

Réexporter, *v. a.* -té, e, *p.* faire la réexportation.

Refâcher, *v. a.* -ché, e, *p.* fâcher de nouveau. R. G. C. (se —), *v. pers. récipr.*

Refaçonner, *v. a.* -né, e, *p.* façonner une seconde fois. G. C. -oner. R.

Refaction, *s. f.* remise de l'excédant de poids des marchandises qui ont été mouillées; diminution de leur prix, si elles sont de qualité ou de dimension inférieure. G. C. RR. Ré-. V.

Refaillir, *v. n.* faillir une seconde fois. V.

Refaire, *v. a.* -fait, e, *p. Reficere.* faire une seconde fois (— un voyage, un livre) [1]; réparer, raccommoder, rajuster ce qui est défait, gâté, etc.; recommencer (tout est à —); remettre en vigueur, en bon état (— des chevaux). —, *v. n.* t. de jeu, redonner des cartes. (se —), *v. pers.* reprendre vigueur, se mettre en meilleur état, changer son être, sa nature [2]; *v. pron.* être, pouvoir être refait [3]. [1] *Prenez les hommes tels qu'ils sont: Dieu ne les* refera *pas pour vous. Il est des gens encore moins supportables que ceux qui font de l'esprit; ce sont ceux qui veulent le* refaire. [2] *Fuyez tout homme qui dit: « Je suis*

fait ainsi, je ne veux pas me refaire.» [3] *Il est rare qu'un ouvrage manqué puisse se* refaire; *faites-le donc avec soin.*

Refait, *s. m.* t. de jeu, coup, partie qu'il faut recommencer; nouveau bois de cerf. *adj.* (bois —), bien équarri sur toutes ses faces. B.

Refaucher, *v. a.* -ché, e, *p.* faucher une seconde fois. R. G. C. (se —), *v. pron.*

Réfection, *s. f.* -*tio.* repas, t. claustral; réparation d'un édifice.

Réfectionner, *v. n.* manger. V.

Réfectoire, *s. m. Cenatio.* lieu dans lequel une communauté prend ses repas.

Réfectorier, -ère, *s.* celui, celle qui a soin du réfectoire. G. C. -iaire. V. *f.* -ere. R.

Refecture, *s. f.* droit de prendre dans une forêt du bois pour réparer un édifice.

Refend, *s. m.* (mur de —), dans l'intérieur de l'édifice; (bois de —), scié en long; (pierre de —), angulaire. —, reste d'une planche dont on a pris un morceau.

Refendoir, *s. m.* outil pour espacer les dents des cardes.

Refendre, *v. a.* -du, e, *p.* diviser, scier, fendre en long; fendre de nouveau, t. de mét.; ouvrir, dégager. (se —), *v. pron. pers.*

Refendret, *s. m.* coin de fer, t. d'ardoisier.

Référé, *s. m.* rapport fait par un juge sur un incident d'un procès (ordonnance de —), sa décision.

Référendaire, *s. m.* t. de chancellerie, rapporteur (grand —).

Référer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*ferre.* rapporter une chose à une autre (— un article à un chapitre); attribuer (— l'honneur, etc., à Dieu); — le serment à, s'en rapporter à ce serment. —, *v. n.* faire un rapport. (se —), *v. pers.* se, s'en rapporter (se — à l'avis de; s'en — à telle décision); *v. pron.* avoir rapport (cela se *réfère* à ce qui a été dit, proposé).

Refermer, *v. a.* -mé, e, *p. Occludere.* fermer de nouveau; fermer les ouvertures des chairs. *v. pron. très-usité* (la porte, la plaie, le volcan, l'abyme, tout ce qui est ouvert se *referme,* peut se —). *Lorsque les passions veulent vous entraîner, songez à cette tombe entr'ouverte qui vous attend et se* refermera *sur vous.*

Referrer, *v. a.* -ré, e, *p.* ferrer une seconde fois, R. G. C. (— un cheval, etc.). (se —), *v. pron.*

Refêter, *v. a.* -té, e, *p.* rétablir une fête supprimée. T. R. G. C. (se —), *v. pron.*

Refeuiller, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de menuiserie, faire des feuillures en recouvrement. R. G. C.

Refeuilleter, *v. a.* -té, e, *p.* feuilleter de nouveau. [Sévigné.] (se —), *v. pron.*

Refeuillure, *s. f.* action de faire deux feuillures.

Reficher, *v. a.* -ché, e, *p. Refigere.* ficher de nouveau; remaçonner les joints. R. G. C.

Refiger, *v. a. et n.* -gé, e, *p.* figer; se figer de nouveau. (se —), *v. pron.* R. G. C.

Refin, *s. m.* laine très-fine. G. C.

Refixer, *v. a.* -xé, e, *p.* fixer de nouveau. R. G. C.

Reflamber, *v. a.* -bé, e, *p.* repasser par le feu. *v. n.* réfléchir la lumière. (*vi.*)

Reflatter, *v. a.* -té, e, *p.* flatter de nouveau. G. C. -ater. R.

Réfléchi, e, *adj.* fait *ou* dit avec réflexion [1] (action —e); (personne —e), qui agit, pense avec réflexion [2]; t. de botan. courbé en angle en dehors; t. de gramm. (pronom —, *se, soi*); (verbe —), pronominal; *dans ce Dictionnaire,* verbe dont l'action ne retombe qu'indirectement sur le sujet auquel se rapporte le pronom *se* pour *à soi.* [1] *La vanité a quelquefois plus de part à l'ingratitude qu'une injustice* réfléchie. *Sans une religion éclairée,* réfléchie, *nous sommes les êtres les plus malheureux de l'univers.* [Jordan, prus.] *La laideur en larmes n'inspire qu'une pitié* réfléchie. *Une délicatesse peu* réfléchie *ménage davantage les plaies du corps que celles du cœur.* [2] *Où se trouvent beaucoup d'égoïstes* réfléchis, *il faut s'attendre à beaucoup de malheurs.*

Réfléchir, *v. a.* -chi, e, *p. Reflectere.* repousser, renvoyer (— les rayons); (*fig.*) [1]. —, *v. n.* rejaillir, être renvoyé, *se dit* de la lumière (*peu usité*); (— sur), penser mûrement (— sur une affaire, à ce que l'on doit faire; y — mûrement) [2]; *se dit absol.* [3]. (se —), *v. pers.* (*syn.*) [1] *Les grands* réfléchissent *tout ce qu'ils ont d'éclat sur les souverains qui les emploient.* [2] *On ne devrait jamais rien entreprendre sans y avoir bien* réfléchi, *sans s'être demandé : où cela me mènera-t-il ?* Réfléchir *aux défauts, c'est le grand remède d'amour.* [Lopez de Vega.] [3] *Les despotes et leur avide cortége haïssent les gens de lettres, parce qu'ils* réfléchissent *et font* réfléchir. *L'habitude de* réfléchir *fait mettre à profit le malheur même. Le plus grand plaisir de l'homme est de* réfléchir. [Clément XIV.] *L'homme n'est ordinairement qu'une machine ; ce n'est que dans le malheur ou la vieillesse qu'il s'avise trop tard de* réfléchir.

Réfléchissant, e, *adj.* qui est cause d'une réflexion, qui fait rejaillir, t. de physique. C. (*fig. néol. peu usité*) qui réfléchit, fait des réflexions (homme, esprit —). G. *Le sage est* réfléchissant; *et réciproquement, la réflexion mène à la vertu.*

Réfléchissement, *s. m. Repercussus.* rejaillissement, réverbération; réflexion de la lumière.

Réfléchisseur, *s. m.* auteur d'un livre de réflexions. (*peu usité.*)

Réflecteur, *s. m.* corps, appareil qui réfléchit la lumière.

Réflection, *s. f.* (*pour* Réflexion), rejaillissement, réverbération, t. de physique.

Réflective, *adj. f.* (conception —), résultant de la réflexion. [Kant.]

Reflet, *s. m. Reflexus.* t. de peint. réverbération, réflexion de la lumière, d'une couleur sur le corps voisin; *se dit fig.* [1]. [1] *Le génie, les vertus et la vérité, sont des* reflets *de la Divinité. Le coupable n'a que des* reflets *de gaîté.*

Refléter, *v. a.* -té, e, *p.* t. de peint. renvoyer la lumière [1], une couleur sur un corps. (se —), *v. pers. pron.* envoyer son, ses reflets, (*propre et fig.*) [2]. [1] *Nous ne voyons les objets que par la lumière qu'ils* reflètent; *nous ne les connaissons que par l'impression qu'ils nous font.* [2] *Les rayons de la vérité se* reflètent *sur tous les esprits sains. L'éclat d'un joli visage se* reflète *sur toute la personne et voile ses défauts.*

Refleuret, *s. m.* seconde laine d'Espagne. G. C.

Refleurir, *v. n.* -ri, e, *p. Reflorescere.* fleurir de nouveau; (*fig.*) rentrer en estime, en vogue (*se dit* des beaux-arts, des belles-lettres). A. CO. *part.* reflorissant, *imparf.* reflorissait.

Réflexe, *adj.* 2 *g.* (vision —), par réflexion. R. A. (*peu usité.*)

Réflexibilité, *s. f.* propriété d'un corps qui est susceptible de réflexion (— des rayons du soleil), t. de physique.

Réflexible, *adj.* 2 *g.* propre à être réfléchi (rayon, lumière —).

Réflexif, -ive, *adj.* V. qui réfléchit. B.

Réflexion, *s. f.* rejaillissement, réverbération, mouvement rétrograde d'un corps repoussé, t. de physiq. —, *Consideratio.* méditation sérieuse, considération attentive; pensée qui en résulte [1] (belle, savante —; — hardie, morale; faire —, réfléchir; faire des —s; bonne, triste, mûre —; — sérieuse, importante; agir, parler avec —); action, habitude de la —, de réfléchir; suite de jugements [Condillac.]; don de l'ame, de se replier sur ses idées, de les examiner, de les modifier, les combiner [Vauvenargues.]. *voy.* Réflection. [1] *Une seule* réflexion *peut décider du sort d'un individu, d'une nation. L'homme n'est coupable que par* réflexion *ou faute de* réflexion. *La* réflexion *est la vie de l'ame, comme le mouvement est celle du corps. La* réflexion *est la base de presque toutes les qualités.* [De Saint-Pierre.] *Le remords est la seule douleur de l'ame que le temps et la* réflexion *n'adoucissent pas.* [Mad. de Stael.] *Pour affranchir l'homme, il faut le mettre sur le chemin de la* réflexion. *L'homme n'est homme que par la* réflexion.

Refluer, *v. n.* -*re.* retourner vers sa source. (*au fig., au moral.*) [Crevier.]

Reflux, *s. m.* mouvement réglé de la mer qui se retire après le flux; (*fig.*) vicissitude des évènements; *se dit* de la fortune, des accidents. *Nous sommes des grains de sable que le flux et le* reflux *font briller au sommet des dunes, et ramènent au fond de l'abyme.*

Refociller, *v. a.* -lé, e, *p.* -*lare.* (*vi.*) réchauffer. Refoss-, *vicieux.* (*focus,* foyer. *lat.*)

Refoilir, *v. n.* (*vi.*) jeter des feuilles. T. V.

Refonder, *v. a.* -dé, e, *p.* t. de prat. rembourser les frais d'un défaut auquel on s'oppose (— les dépens de contumace).

Refondre, *v. a.* -du, e, *p.* mettre à la fonte une seconde fois; (*fig.*) refaire (— un ouvrage dans une meilleure forme). (se —), *v. pers. pron.*

Refonte, *s. f.* (de monnaie), action de la refondre. —, action de refondre, terme de littérat., terme d'arts. B.

Reforger, *v. a.* -gé, e, *p. Recudere.* forger une seconde fois. R. G. C. (se —), *v. pron.*

Réformable, *adj.* 2 *g.* qui peut ou qui doit être réformé (abus —).

Réformateur, -trice, *s. et adj. Emendator, -trix.* qui réforme, corrige les abus [1] (sage, sévère, heureux —; — indiscret, impatient; être, s'établir le —). [1] *Il n'y a pas de manie plus ridiculement inutile que la sagesse de ces gens qui s'érigent en* réformateurs *du siècle.* [Saint-Évremont.] *Les* réformateurs *maladroits sont de vrais destructeurs. Modernes* réformateurs, *réformez-vous !*

Réformation, *s. f. Emendatio.* action de réformer, de corriger, de rétablir dans l'ancienne *ou* dans une meilleure forme (les mœurs, etc.); réforme générale; réforme protestante (*vi.*). *La* réformation *de tous les États consiste principalement dans une bonne éducation.* [Jean III de Portugal.]

Réforme, *s. f.* rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme ou discipline (sage —; — urgente, indispensable); retranchement des abus [1] (— nécessaire, utile; opérer la —); changement opéré en réformant [2]; réduction des troupes (faire la, une —; nombreuse —); congé (donner la —; avoir sa —; mettre à la —); *et fig. plais.* congé donné à un commis, etc.; *se dit* des chevaux; rétablissement de l'ancienne discipline dans un ordre religieux; régularité des mœurs (*peu usité*); action de réformer. —, la religion réformée, le protestantisme, les protestants, luthériens ou calvinistes [3]. [1] *La vraie philosophie a fait tout ce qu'il y a de bon dans la* réforme *politique. Une sage* réforme *est une seconde création. La* réforme *sera toujours en horreur à ceux qui vivent d'abus.* [2] *Sans la vertu, les* réformes *ne sont que des changements d'abus. La* réforme *des innovations n'est pas la moins dangereuse, parce que les institutions les plus chères à l'homme sont les plus récentes : elles sont de son choix.* [3] *Les deux* réformes, *politique et religieuse, ont coûté des flots de sang.*

Réformé, *s. m.* celui qui suit une réforme, t. claustral; qui est de la religion réformée; qui interprète les livres saints d'après ses propres lumières. —, t. milit. qui a sa réforme.

Reformer, *v. a.* -mé, e, *p.* -*mare.* former de nouveau. A. (se —), *v. pers. pron. Il est difficile de* reformer *ce que la nature a mal formé.*

Réformer, *v. a.* -mé, e, *p.* [1] *Emendare.* rétablir dans l'ancienne forme, en donner une nouvelle, une meilleure (— les lois, les mœurs, la religion, la discipline); *se dit absol.* [2]; réduire à un moindre nombre (— des troupes, un corps); retrancher ce qu'il y a de trop, de nuisible, d'inutile (— ses mœurs, ses opinions [3], son système). (se —), *v. pers.* changer en mieux, en bien; *v. pron.* être, pouvoir être réformé [4]; *v. récipr.* [5]. [1] *Nos jugements sur les absents sont presque toujours* réformés *par leur présence : attendons-la.* [2] Réformer *n'est pas détruire, et réciproquement.* Réformer *c'est critiquer et recréer ; choses qui, ravissant la vanité, se renouvellent souvent.* [3] *L'espèce humaine peut-elle espérer un état meilleur, tant que chacun dira : « Je suis vieux, je ne me* réformerai *pas ? » à quoi sert-il de vieillir ?* [4] *Les abus profitables se déguisent, ne se* réforment *jamais.* [5] *Les hommes se* réforment *et se pervertissent par leurs mutuels exemples.*

Réformistes, *s. m. pl.* partisans de la réforme du Parlement, et par suite de tous les abus politiques, en Angleterre, en France.

Refortifier, *v. a.* fortifier de nouveau. [Froissard.]

Refossiller, *v. a. et* se —, *v. récipr.* remettre en santé. *voy.* Refocill-, *seul correct.*

Refouetter, *v. a.* -té, e, *p.* fouetter de nouveau. g. c. -éter. r.

Refouillement, *s. m.* action de refouiller.

Refouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* fouiller une seconde fois. r. g. c. creuser, évider des ornements dans le marbre, la pierre (ces rinceaux ne sont point assez profondément *refouillés*).

Refouir, *v. a.* -foui, e, *p. Refodere.* fouir de nouveau, r. (— une fosse).

Refoulement, *s. m.* action de refouler, son effet (— des flots).

Refouler, *v. a.* -lé, e, *p. Recalcare.* fouler une seconde fois; bourrer avec le refouloir; aller contre la marée, contre le courant; refluer en abondance; faire retourner les chiens sur leurs pas; *fig. épistol.* [1]. *v. n.* [2] *v. pers. pron.* [1] *Le désespoir fait* refouler *toutes les idées accablantes sur l'ame qu'elles écrasent, enfoncent dans le néant. L'esclavage* refoule *toutes les nobles vertus, et développe tous les vices.* [2] *La douleur contrainte* refoule *sur l'ame.* [Garat.]

Refouloir, *s. m.* instrument pour bourrer les canons; t. de forge, paquet de fonte mis à fleur de terre.

Refourbir, *v. a.* -bi, e, *p. Rursùs polire.* fourbir de nouveau. r. g. c.

Refournir, *v. n.* -ni, e, *p.* fournir de nouveau. r. g.

Réfractaire, *adj.* 2 *g. s. m.* -*tarius.* rebelle, désobéissant (conscrit —); (prêtre, fonctionnaire, etc. —), qui refusait le serment exigé par la loi; (substance, minéral —), qui se fond très-difficilement.

Refracter, *v a.* -té, e, *p.* produire la réfraction. a. (se —), *v. pers.* (*très-usité.*)

Réfraction, *s. f.* changement de direction d'un rayon, d'un mobile qui passe d'un milieu dans un autre. —, recours pour une erreur de compte.

Réfractoire, *s. f.* sorte de courbe. g. c. rr.

Refrain, *s. m.* mots ou vers qui se répètent à chaque couplet d'une chanson, d'une ballade (joli —; — spirituel); (*fig. famil.*) demande, objection, phrases réitérées. —, t. de mer, retour des vagues qui se brisent. (*refran*, proverbe. *esp.*)

Refranchir (se), *v. pers. se dit* de la diminution de l'eau entrée dans le vaisseau, t. de mer (le navire se *refranchit*).

Refranger, *v. a.* -gé, e, *p.* renvoyer par réflexion, t. de physiq. (*mauvais, peu usité.*)

Réfrangibilité, *s. f.* t. de phys. qualité des rayons réfrangibles.

Réfrangible, *adj.* 2 *g.* susceptible de réfraction.

Refrapper, *v. a.* -pé, e, *p.* frapper de nouveau (— la monnaie). -aper. r.

Refrayer, *v. a.* -yé, e, *p.* t. de potier, polir avec le doigt avant la cuisson. r. g. c.

Refréner, *v. a.* -né, e, *p.* -*frenare.* réprimer (— ses passions, sa licence) [1]. *v. pers.* se — soi-même [2]; *v. pron.* être, pouvoir être refréné [3]. Refraigner. (*vi.*) Ré-. g. c. (*frenum*, frein. *lat.*) [1] *Il est bien difficile de* refréner *une passion qui peut se faire absoudre et même louer de ses crimes.* [2] *Celui qui ne se* refrène *pas lui-même s'expose à l'être durement par les autres.* [3] *L'intérêt ne peut se* refréner *que par un intérêt plus grand; et c'est le moyen employé par la religion même qui met dans la balance la terre et le ciel, la vie et l'éternité.*

Réfrigérant, e, *adj. Frigerans.* qui rafraîchit (remède —). *et s. pl.* les —s. -rent, -ratif. al.

Réfrigérant, *s. m.* vaisseau rempli d'eau pour condenser les vapeurs dans l'alambic.

Réfrigératif, -ive, *adj. et s. m. Frigeratorius.* qui rafraîchit, refroidit (remède —).

Réfrigération, *s. f.* -*tio.* t. de méd. refroidissement (causer la —).

Réfrigératoire, *adj.* 2 *g.* réfrigératif.

Réfringent, e, *adj.* -*gens.* qui cause une réfraction (milieu —).

Refrire, *v. a.* -frit, e, *p.* frire de nouveau. r. g.

Refriser, *v. a.* -sé, e, *p.* friser de nouveau. r. c.

Refrognement, Renf-, *s. m.* action de se refrogner (— maussade).

Refrogner, Renf- (se), *v. pers.* -gné, e, *p.* se faire des plis au front, des rides au visage, en signe de douleur, de mécontentement. *v. réfl.* se — le visage. a. (*peu usité.*) || ran-. (*front, fr.*)

Refroid, *s. m.* (mettre les cuirs en —), les étendre.

Refroidir, *v. a.* -di, e, *p. Refrigerare.* rendre froid; (*fig.*) ralentir (— le zèle, etc.) [1]. —, *v. n. et* (se —), *v. pers.* devenir froid; (*fig.*) diminuer d'ardeur, d'activité. *v. pron.* être, pouvoir, devoir être refroidi; t. d'arts et mét. *et fig. épistol.* [2]. [1] *L'ardeur de ceux qui font tout pour la postérité serait bien* refroidie *s'ils pouvaient prévoir ses jugements ou son silence. Les livres dont le mérite est la nouveauté sont comme les petits pâtés tout chauds dont on se dégoûte dès qu'ils sont* refroidis. [De Ségur.] [2] *Toutes les passions se* refroidissent *par des jouissances immodérées. Rien ne se* refroidit *plus vite que l'enthousiasme.*

Refroidissement, *s. m. Refrigeratio.* diminution de chaleur, (*fig.*) de passion, d'amitié, de zèle (grand —; — subit, imprévu; causer, amener le, du —; prompt — [1]; *se dit absol.* il y a du —). maladie du cheval, morfondure légère. a. || -froêdicẽ-. [1] *C'est une preuve de peu d'amitié de ne pas nous apercevoir du* refroidissement *de celle de nos amis.* [La Rochefoucauld.] *L'ennui est un signe infaillible du* refroidissement *de l'amour.*

Refroissis, *s. m.* récolte sur les jachères.

Refrotter, *v. a.* -té, e, *p.* -*fricare.* frotter, battre de nouveau. g. c. (se —), *v. pron.* -oter. r.

Refuge, *s. m.* -*gium.* asile, retraite, protection; lieu de sûreté (seul, dernier —; — assuré; avoir, trouver un —) [1]; *se dit* des personnes [2]; (*fig.*) excuse, prétexte. Réfu-. r. (*pheugô*, je fuis. *gr.*) [1] *La peur déplace tous les individus, en leur montrant le péril où ils sont, et le* refuge *où ils ne sont pas.* [2] *Dieu est le meilleur* refuge : *après lui, c'est un bon ami, un bon livre! Un roi doit être le* refuge *de tous les infortunés, contre toutes les injustices. Dieu, la nature et les arts sont les* refuges *du sage.*

Réfugié, e, *adj. et subst. m.* calviniste sorti de France; *se dit également* de tout individu qui a quitté son pays pour un autre afin d'éviter des persécutions ou une condamnation.

Réfugier (se), *v. pers.* -gié, e, *p.* -*gere.* se retirer en lieu de sûreté (se — dans la ville, à Paris, chez quelqu'un, auprès d'un grand); (*se dit fig.*). (*retrò*, en arrière, *fuga*, fuite. *lat.*) *Le despotisme, chassé par la philosophie de la tête des grands, s'est* réfugié *dans la tête des petits. L'homme vertueux trahi, abandonné, se* réfugie *dans sa conscience. Malheureux,* réfugiez-*vous dans un bon livre; il vous offre un autre monde. La fougue nationale, exilée des champs de bataille, s'est* réfugiée *tout entière dans l'esprit public.* [D'Arconville.]

Refui, *s. m.* asile, v. t. de chasse.

Refuir, *v. n. Confugere.* fuir devant les chasseurs.

Refuite, *s. f. Effugium.* t. de chasse, route pour fuir; ruses d'un cerf poursuivi; (*fig. famil.*) retardement affecté. —, t. de menuisier, largeur.

Réfulgent, e, *adj.* brillant. [Cl. Marot.]

Refus, *s. m. Recusatio.* action de refuser (s'attirer, essuyer, adoucir un —; faire —, le — de; long, dur —; — absolu, positif, douloureux; s'attendre au —) [1]. —, *se dit* d'un corps trop dur, impénétrable (enfoncer un pieu jusqu'au —). n'être pas au — de, n'être pas offert, g. (*famil. peu usité*). être de —, pouvoir être refusé (cela n'est pas de —) (*famil.*). [1] *Un* refus *fait perdre cent bienfaits. Le* refus *de la louange est un désir d'être loué deux fois.* [La Rochefoucauld.] *Ne reprochez point au Ciel ses* refus; *remerciez-le de ses dons : il a ses motifs. Le* refus *stimule le désir.*

Refusable, *adj.* 2 *g.* qui peut se refuser (*avec la négation*).

Refuser, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] *Recusare.* rejeter (— une offre, une demande, etc.); — quelqu'un, ne pas l'admettre, ne pas le choisir (— au concours, à l'examen; — un ouvrier); — une chose, la rejeter (— un ouvrage, une fourniture); (— une fille en mariage) *se dit* du père qui ne l'accorde pas, *ou* de celui à qui elle est offerte et qui ne l'accepte point; *se dit absol.* — ses amis, ne pas écouter leur demande, leurs prières, leurs offres de service. —, ne pas vouloir (— de dire, de faire); ne pas accepter (— une offre, un don, etc.); ne pas accorder [2]; *se dit absol.* [3]. (se —), *v. réfléchi*, se priver, ne pas se donner, s'accorder à soi-même (l'avare se *refuse* tout) [4]; (se —), *v. pers.* ne pas vouloir (*famil.* il se *refuse* à m'obliger); *v. récipr.* (se — l'un à l'autre); *v. pron.* être refusé (l'eau, le feu ne se *refusent* pas entre voisins); être de refus (*famil.* l'offre d'un bon office ne se *refuse* pas) [5]. [1] *Être compatissant sans pouvoir faire le bien est bien plus douloureux que de demander et se voir* refusé. [Sheridan.] *On a toujours de la reconnaissance pour les services que l'on a* refusés. [De Lingré.] *Les peuples comme les particuliers aspirent surtout à ce qui leur est* refusé. [Thomas.] [2] *S'il m'était permis de* refuser *une ame à des hommes, je croirais que l'ingrat n'en a pas.* [Mad. de Puisieux.] [3] *On sourit au combat de la cupidité qui ne veut pas* refuser, *et de l'orgueil qui n'ose accepter. Les femmes parlent en se taisant, accordent en* refusant. [Lopez de Vega.] [4] *Qui sait se* refuser *à soi-même n'a rien à demander à personne. On se* refuse *à soi-même ce que l'on demande d'impossible.* [Max. lat.] [5] *Les éloges, quelque mal assaisonnés qu'ils soient, ne se* refusent *jamais. Les honneurs se* refusent *rarement, ne fussent-ils pas mérités.*

Refuseur, *s. m.* qui refuse. r. v.

Réfusion, *s. f.* remboursement de frais.

Réfutable, *adj.* 2 *g.* qui peut être réfuté. *Toute proposition est bien ou mal* réfutable; *de prétendus philosophes ont nié l'ame et Dieu; Barclay nie la matière et le corps; selon lui nous rêvons la vie.*

Réfutation, *s. f.* -*tio.* discours par lequel on réfute (bonne —; — complète, satisfaisante; proposer une —; faire la —). *Le singe est une* réfutation *vivante du matérialisme qui fait consister la perfection dans celle des organes : le castor est plus industrieux que lui. La négation n'est pas une* réfutation. *La* réfutation *se glisse presque toujours dans les développements d'un paradoxe.*

Réfuter, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* combattre, détruire par des raisons solides, ce qu'un autre a avancé [1] (— fortement, vivement une erreur). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être réfuté [2]. [1] *Le chien qui se fait tuer pour sauver son maître ou meurt sur sa tombe*, réfute *victorieusement ceux qui prétendent que les vertus sont plus dans l'éducation que dans la nature.* [2] *Les arguments fondés sur l'intérêt ne se* réfutent *guère.*

Réga, *s. m.* petit roi dépendant d'un autre dans les Gaules. (*absurde, d'aucune langue, peut-être* -gule.

Regagner, *v. a.* -gné, e, *p.* -*cuperare.* gagner, reprendre ce qu'on avait perdu *ou* quitté (— son argent, un poste, un avantage, le dessus, la vraie route, *fig.* l'amitié); rentrer dans; retourner à (— le logis) [1]; — quelqu'un, le ramener à son avis, à son parti (je l'ai *regagné*), a. (*peu usité*). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être regagné [2]. [1] *L'égoïste doit* regagner *les forêts : là seulement il lui sera permis de ne s'occuper que de lui.* [2] *L'honneur, l'innocence, le bonheur, le temps et l'argent perdus, ne se* regagnent *jamais.*

Regaillardir, *v. a.* mettre en bonne humeur. [Molière.] (se —), *v. pers.* (*famil.*) b. *voy.* Rag-.

Regain, *s. m.* second foin; luzerne, sainfoin, trèfle, qui repoussent après la coupe. t. d'archit. reste de pierre qui peut servir. —, retour de jeunesse. g. (*famil.*) *Il est encore plus dangereux d'abuser du* regain *que de la jeunesse même; c'est la dernière pousse de l'arbre de la vie.*

Regaires, *s. f. pl.* r. juridiction temporelle des évêques en Bretagne. rr.

Régal, *s. m.* festin, grand repas; fête que l'on donne à quelqu'un (*vi.*); (*fig. famil.*) grand plaisir (bon, grand —; faire, donner un —). *La flatterie n'est un* régal *que pour les sots.*

Régalade, *s. f.* (boire à la —), la tête renversée, en versant de haut un filet de liquide dans la bouche. (*famil.*) action de régaler; ce qui régale.

Régale, *s. m.* jeu de l'orgue, *dit* voix humaine. —, *s. f.* (droit de —), droit de percevoir les revenus des bénéfices vacants, d'y conférer. —, *adj. f.* (eau —) (*vi.*), mélange d'acide nitrique et d'acide hydrochlorique, qui dissout l'or. —, *s. f.* espèce de claquebois ancien. — à vent, instrument, orgue portatif. b.

Régalecs, *s. m. pl.* -*ci.* poissons apodes.

Régalement, *s. m.* t. d'archit. nivellement; t. de finance, répartition égale d'une taxe.

Régaler, *v. a.* -lé, e, *p.* donner, faire un régal

(— quelqu'un); (*iron.*) maltraiter (— d'un soufflet, etc.); réjouir, divertir; donner pour faire plaisir (— d'un bal, d'un conte, d'un présent, d'un compliment; *famil. se dit ironiq.*). —, *Coæquare.* t. d'architect. niveler; répartir également une taxe; étendre la chaux sur les peaux; remuer la cire au soleil. c. (se —), *v. pers.* (*famil. très-usité*) (je vais bien me —), me donner un, du régal.

Régaleur, *s. m.* ouvrier qui étend la terre ou qui la foule avec des battes. R. G. C.

Régalien, *adj* (droit —), attaché à la royauté. *f.* -ene. R.

Régalis, *s. m. pl.* place où le chevreuil a gratté.

Régaliste, *s. m.* individu qui est pourvu par le roi d'un bénéfice.

Régaltes, *s. m. pl.* sels formés avec l'eau régale et les bases salifiables, mélangés de chlorates et de nitrates. (*vi.*) *aujourd'hui* nitro-chlorates.

Regard, *s. m. Aspectus.* action de la vue; action de regarder (doux, beau —; — dur, fier, fin, agréable, tendre, pénétrant, vif, mobile, altier, etc.; lancer un —; porter, jeter, arrêter ses —s sur...; détourner, soutenir, supporter, redouter le — de...; honorer, déconcerter, glacer d'un —). —, endroit pour visiter un aqueduc; place d'un robinet, sous une trape, une dale, etc. —s, *pl.* t. de peint. portraits en regard. —s, *pl. suppose* l'attention (arrêter, fixer les —s sur) [1]. (au —), *adv.* par rapport, en comparaison (*vi.*). pour mon —, pour ce qui me regarde [Corneille.] (*vieux, mais très-bon*) [Voltaire.]. en —, qui se regardent, en pendant, l'un à côté de l'autre [2]. [1] *Les rois sont comme les coquettes; leurs* regards *font des jaloux.* [Voltaire.] [2] *On s'étonne de la témérité des traductions où le texte est mis en* regard.

Regardant, *s. m. Spectator.* (*famil.*) spectateur; qui regarde. —, e, *adj.* (*famil.*) (près —), trop exact, trop ménager, trop vigilant. t. de blas., qui regarde sa queue.

Regarder, *v. a.* -dé, e, *p. Aspicere.* jeter la vue sur (— fixement le ciel; — de côté, en face) [1]; considérer attentivement [2]; prendre garde; songer mûrement à; (*fig.*) être vis-à-vis; concerner [3]; considérer [4], voir comme, estimer, voir tel (— comme bon; — en pitié, voir avec pitié, ou mépris). (se —), *v. pers.* (*au propre*) se — dans un miroir; (*fig.*) se voir, se considérer comme; s'imaginer être [5]. *v. pron.* être, pouvoir être regardé [6], (*propre et fig.*). *v. récipr.* se — l'un l'autre; (*fig.*) se voir, se considérer comme (ils se *regardent* comme amis) [7]. (*syn.*) (*garder, fr. warten, all.*) [1] *On punit la vanité en ne la* regardant *pas. Les jeunes gens s'imaginent que tout le monde les* regarde; *et les vieillards, que personne ne les voit. Quoique invisibles, il est toujours deux témoins qui nous* regardent: *Dieu et la conscience. Dieu y* regarde *à deux fois pour damner un gentilhomme.* [De M... évêq.] [2] *Dieu* regarde *la main qui donne, et non ce qu'elle contient.* [Max. lat.] *Lorsque vous écoutez,* regardez *si vous pouvez croire.* [De Lévis.] *Le faiseur d'esprit* regarde *bien si on l'écoute; il recommence jusqu'à ce qu'on l'ait entendu.* [3] *Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous* regardent *pas.* [La Rochefoucauld.] [4] *L'homme qui peut s'occuper de sa propre félicité, tandis que son ami est dans l'infortune, mérite d'être* regardé *comme un monstre par tout le monde.* [Shéridan.] Regardez *votre ami comme pouvant devenir votre ennemi* [Bias. P. Syrus.]; *ou plutôt, votre ennemi comme pouvant devenir votre ami. Il est difficile de faire* regarder *comme bon un ordre de choses qui fait dépendre le sort d'un million d'hommes, du caractère d'un seul. Bonaparte ne* regardait *pas le mot impossible comme français.* [5] *Le vaniteux et l'orgueilleux se* regardent *seuls comme des prodiges.* [6] *Le scélérat et la peinture de ses forfaits ne peuvent se* regarder *sans horreur.* [7] *Les amants se trompent en se* regardant.

Regardure, *s. f.* (*vi.*) aspect. [J. de Méhun.]

Regarnir, *v. a.* -ni, e, *p.* garnir une seconde fois. R. G. C.

Régates, *s. f. pl.* courses de barques en forme de carrousel, à Venise.

Regayer, *v. a.* -yé, e, *p.* nettoyer, passer le chanvre par le regayoir. R. G. C. || -gueïé.

Regayoir, *s. m.* outil pour nettoyer le chanvre, le regayer. R. G. C.

Regayure, *s. f.* ce qui reste dans le regayoir. C. -ure. R. G.

Regeb, *s. m.* 7[e] mois des Persans.

Regeler, *v. n.* -lé, e, *p.* geler de nouveau. R. G. C.

Régement, *s. m.* régime. V. (*vi.*)

Régence, *s. f.* droit, soin de gouverner pendant une minorité, sa durée; dignité, fonction du régent; de la régente; conseil d'un État sans roi, pendant sa minorité, son absence. —, durée de l'exercice d'un professeur.

Régénérateur, *s. m.* celui qui régénère. A. G.

Régénération, *s. f.* -*tio.* reproduction; action de régénérer; (*fig.*) épurement; baptême, renaissance; renouvellement.

Régénérer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rare.* engendrer de nouveau; t. de religion, donner une nouvelle existence [1]; faire renaître; (*fig.*) corriger, réformer, extirper les vices, les abus. C. (se —), *v. pers.* se reproduire, se corriger. [1] *De grands talents jettent un éclat passager; de grandes vertus seules peuvent* régénérer *une nation.* [De Guibert.] *La liberté* régénère *les peuples.*

Régent, *s. m. Professor.* qui enseigne dans les collèges: *on appelle plus particulièrement* régent celui qui professe dans un collège communal, *et* professeur celui qui occupe une chaire dans un collège royal ou qui fait un cours public; *se dit ironiq.* de celui qui régente; (*au fig.*) [1]. —, e, *s. et adj.* qui gouverne pendant la minorité; qui a la régence. —, espèce de tabac, mêlé d'aromates. [1] *Un ami ne doit pas être un* régent.

Régenter, *v. a.* -té, e, *p. Profiteri.* professer, enseigner; (*fig.*) aimer à dominer, à gourmander, sermonner [1]. (se —), *v. récipr. se dit absol.* [1] *Il est plaisant de voir nos docteurs philosophistes entreprendre de réformer l'antiquité même, et* régenter *ses grands hommes. Dieu vous garde de ceux qui ont la manie de* régenter; *ce sont souvent les moins capables de bien faire.*

Regermer, *v. n.* -mé, e, *p.* -*minare.* germer de nouveau, une seconde fois. R. G. C.

Regibbeur, *s. m.* celui qui regimbe. [Amyot.]

Régicide, *s. m.* assassinat, meurtre d'un roi; celui qui le commet. *adj.* 2 *g. Une nation* régicide *est en même temps suicide; elle se coupe la tête.*

Régie, *s. f. Administratio.* administration de biens, etc., à charge de compter; administration chargée de la recette des impôts indirects; ses bureaux, ses agents [1]. *voy.* Ferme. (*syn.*) [1] *La* régie *ne cesse d'être odieuse au peuple que lorsque l'impôt est consenti par ses députés.*

Régifuges *ou* Fugales, *s. f. pl.* fêtes romaines en mémoire de la fuite de Tarquin. *mieux* -gium, *m. ou* Fugalies, *f. pl.*

Regimbement, *s. m.* action de ruer, de regimber.

Regimber, *v. n. Calcitrare.* ruer des pieds de derrière; (*fig. famil.*) résister. Regibber (*vi.*).

Régime, *s. m. Regimen.* ordre, règle qu'on observe dans la manière de vivre par rapport à la santé (bon, mauvais —; — sévère, sain, absurde; se mettre, être au —; ordonner, prescrire un —) [1]; gouvernement, son mode [2] (ancien, nouveau —; — parlementaire, représentatif); administration. —, action d'un mot sur un autre, leur union, leur rapport, le mot même qui complète le sens d'un autre mot (— d'un verbe, d'une préposition; — direct, indirect), *mieux* complément. —, rameaux de palmier, de bananier, de figuier, avec les fruits. [1] *Le* régime *et le temps, voilà les seuls remèdes que je connaisse.* [H. Walpole.] *C'est une ennuyeuse maladie qu'une santé conservée par un trop grand* régime. [Montesquieu.] *Il est sage de s'accoutumer de bonne heure au* régime *de la vieillesse. Par le* régime, *on peut changer un lion en agneau, un conquérant en ermite.* [2] *Le* régime *républicain tue les nations corrompues. Il est absurde de mettre les hommes probes, instruits, au même* régime *que les scélérats et les ignorants. Parce qu'il se trouve des fous, des furieux dans une nation, faut-il la mettre tout entière au* régime *de Charenton?*

Régiment, *s. m. Legio.* corps militaire, composé de plusieurs bataillons ou escadrons; (*fig. famil.*) multitude.

Régine, *s. f.* serpent du 3[e] genre.

Reginglette, *s. f.* piége pour attraper des oiseaux. C. -glete. R.

Région, *s. f. Regio.* grande étendue sur la terre, dans l'air, dans le ciel; grande étendue de pays (haute, moyenne, basse —; — supérieure, éthérée, hyperborée, *se dit fig.* [1] — des songes, etc.); t. d'anatomie, portion du corps. haute —, spéculation élevée. [1] *Albion, maîtresse du commerce dans toutes les* régions *du globe, prend moins d'intérêt aux destinées intérieures de l'Europe.*

Régionnaire, *adj. m.* titre ecclésiastique. R.

Regione, E regione, *adv.* t. d'imp. les alinéas en regard par colonne. É re-. A. C. G. R. || érégïoné.

Régipeau, *s. f.* perche qui unit deux coupons dans un train de bois.

Régir, *v. a.* -gi, e, *p.* [1] *Regere.* gouverner, administrer; diriger, conduire; t. de gramm. se construire avec. (se —), *v. pers.* [2], *pron. récipr.* (*épistol.*). [1] *Toute société est* régie *par l'opinion; l'opinion est le contre-poids de la force. Celui qui est insensible ne devrait pas* régir *des hommes.* [Gomes.] *Celui dont l'office est de* régir *un grand tout, n'a jamais de reproches à se faire pour avoir sacrifié des minuties au bien de l'ensemble.* [Goëthe.] [2] *Les peuples éclairés ne peuvent se* régir *comme les peuples ignorants. Un sot se* régit *toujours mal.*

Régisseur, *s. m.* celui qui régit; administrateur soldé (— d'un domaine); titre d'employés des douanes, etc.

Registraire, *s. m.* gardien des registres. R. G. C.

Registrata, *s. m.* t. de prat. extrait d'un arrêt d'enregistrement. R. G. C. (*vi.*)

Registrateur, *s. m.* écrivain qui enregistre les bulles, etc.

Registration, *s. f.* droit de registre. V.

Registre, *s. m. Codex.* livre où l'on écrit, jour par jour, des dépenses, des commandes, des actes, etc., pour y avoir recours au besoin (grand, long, vieux —; inscrire au, sur, dans le —) [1]. t. d'imp. correspondance, superposition exacte du recto et du verso; t. d'organiste, bâton que l'on tire pour faire jouer les jeux, en laissant entrer l'air dans les tuyaux; étendue d'un organe vocal; t. de chimie, plaque mobile à l'ouverture du fourneau, pour modérer la chaleur; t. de métier, plaque mobile, trou qu'elle ferme; t. de mer (vaisseau de —), qui a une permission de trafiquer avec l'Amérique espagnole. C. (*vi. fig.*) règle, etc. *et* Regître. A. (*res gestæ*, choses faites, *ou regere*, diriger. *lat.*) [1] *Le droit de constater l'état des citoyens par les* registres *des naissances, des mariages et des morts, appartient à la juridiction civile.* [De Breteuil, ministre.]

Registrer, *v. a.* -tré, e, *p.* enregistrer; mettre sur un registre. *et* Regitrer. (se —), *v. pron.*

Règle, *s. f. Regula.* instrument pour tirer des lignes droites; (*fig.*) principe, loi (bonne, mauvaise —; — sage, constante, invariable, austère; tracer, donner, indiquer, enseigner, observer, garder, enfreindre la, les, une —; c'est la —; être, se mettre en —); coutume, maxime, enseignement; principe qui conduit à un but; ce qui sert à diriger le cœur et l'esprit [1]; principes, préceptes des arts, des sciences [2]; ordre; bon ordre; exemple, modèle; loi particulière [3]; règlement, discipline, institut; statuts des ordres religieux; t. d'archit. moulure. —s, *pl.* purgations menstruelles. Regle. R. (*syn.*) (*rectum*, droit. *lat.*) [1] *L'amour ou la haine des peuples ne doit pas être la* règle *de ton amour ou de ta haine: examine s'ils ont raison.* [Confucius.] [2] *C'est l'art même qui doit nous affranchir des* règles *de l'art.* [Molière.] [3] *La passion en sait plus que la* règle. [Baron.] *La* règle *soutient la faiblesse. Attendre est, pour juger, la* règle *la meilleure. La* règle *a toujours besoin d'exemple.* [Prov. ital.] *Dans tous les siècles, l'intérêt a été la* règle *des* (*faux*) *jugements.*

Réglé, e, *adj. Rectus.* conforme, assujetti aux règles (troupe, coupe de bois, prix —) [1]; décidé, arrêté, conclu (ceci est —); jugé; sage, rangé (homme, esprit, conduite —e); couvert de lignes (papier —); (femme —e), dont les menstrues sont régulières (bien, mal —, t. de méd.). [1] *Ce n'est point un avantage d'avoir*

l'esprit vif, s'il n'est juste; la perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. [Vauvenargues.]

Réglée, *s. f.* pile de cartons équarris, t. de cartonnier.

Réglement, *s. m. Institutum.* ordonnance, statut qui règle la conduite; action de régler (sage —; — sévère; faire un —; suivre le —; s'écarter du —). Rè-. G. C.

Réglément, *adv. Constanter.* avec règle, d'une manière réglée (étudier, vivre —); régulièrement (*famil.* se lever — à six heures; se coucher — à dix; agir —). (*syn.*) (*peu usité.*)

Réglementaire, *adj.* 2 *g.* du réglement, de sa nature. A. V. *Vouloir distinguer dans une charte ce qui est constitutionnel de ce qui est* réglementaire, *c'est la soumettre éternellement à la révision de l'intérêt. La manie* réglementaire *qui croit que pour bien gouverner, il faut beaucoup gouverner, est malheureusement générale.* [Baert.]

Régler, *v. a. Dirigere.* tirer des lignes sur du papier; (*fig.*) diriger [1]; déterminer [2]; conduire; fixer d'après une règle, selon la règle, y assujettir (— ses mœurs, ses travaux, sa vie) [3]. —, conformer à la règle. T. t. de mét. donner la forme, la proportion, l'élévation [4]. (se —), *v. pers.* prendre, avoir, choisir pour règle, pour modèle, pour type, pour exemple (se — sur quelqu'un; se — sur l'honneur, la vertu); *v. pron.* être réglé (une montre se *règle* sur une pendule, une pendule sur le soleil); *v. récipr.* [5]. -glé, e, *p.* [6] *adj.* sage; en ordre; méthodique; jugé; (troupes —es), toujours entretenues. (*syn.*) [1] *On ne peut* régler *les désirs d'autrui, et les siens moins encore.* [2] *On ne peut* régler *les jugements de la postérité: Constantin, dit le Grand, commence pour nous le Bas-Empire.* [3] *Le vrai moyen de vivre sans inquiétude, et de mourir sans regrets, est de* régler *toute sa vie sur la droite intention et l'équité.* [Mad. de Puisieux.] Réglez *chaque jour comme s'il était le dernier.* [A. Sénèque.] [4] *Les besoins et les désirs* règlent *les fortunes.* [5] *Les singes et les sots se* règlent *les uns sur les autres.* [6] *La valeur ne peut être une vertu qu'autant qu'elle est* réglée *par la prudence.* [Fénelon.]

Réglet, *s. m.* t. d'impr. petite règle, filet; outil de menuisier pour dégauchir; signet d'un livre. — *ou* bandelette, moulure plate.

Réglette, *s. f.* t. d'impr. lame de fonte, de bois, etc. -ete. R.

Régleur, -se, *s.* ouvrier qui règle le papier. R. G. C.

Réglisse, *s. f. Glycyrrhiza.* plante, son suc, sa racine adoucissante pour la poitrine. (*rhiza*, racine, *glukus*, doux. *gr.*)

Régloir, *s. m.* outil pour régler ou marquer; t. de cordonnier, de cirier, de graveur. G. C.

Réglure, *s. f.* ouvrage du régleur; manière dont le papier est réglé. R. G. C.

Régnant, e, *adj. -nans.* qui règne (roi, prince —); qui domine (goût, mode, opinion —e). ‖ rénïan.

Règne, *s. m. -gnum.* gouvernement d'un royaume par un roi, un souverain; sa durée; (*fig.*) pouvoir, empire (long, court —; — paisible, fortuné; heureux —; — orageux, etc.); royaume, empire (*latinisme*) [J.-B. Rousseau.]; principale influence [1]; tiare ou trirègne du pape, couronne (*inus.*); genre (— végétal, animal, minéral; — organique, inorganique) [2]. Reg-. B. ‖ rénïé. [1] *La vie de l'homme est partagée entre deux* règnes: *celui de l'espérance et celui de la crainte.* [De Meilhan.] *Le* règne *le plus doux est celui de la loi.* [2] *Est-ce une intelligence ou le hasard qui partagea la matière entre deux* règnes, *ceux de l'organisation et de l'inertie?*

Régner, *v. n. -gnare.* gouverner un État comme roi (— despotiquement) [1]; (*fig.*) régir, dominer [2]; *se dit absolum.* être en vogue, en crédit, à la mode; durer long-temps; s'étendre le long (une frise *règne* autour d'un salon); environner (l'océan *règne* autour du globe). ‖ rénïé. [1] *Y a-t-il rien de plus glorieux que de* régner *sur des ames libres?* [F. Bacon.] *Un homme ne peut faire des lois pour* régner *sur un homme; ce droit n'appartient qu'à la société.* [Locke.] [2] *Ce n'est pas le souverain, c'est la loi qui doit* régner *sur les peuples.* [Massillon.] *Pour quiconque a l'habitude de* régner *et d'avoir les destinées de millions d'hommes dans ses mains, descendre du trône, c'est descendre au tombeau.* [Goëthe.] *Bien* régner, *c'est savoir choisir. Pour* régner, *il suffit du bon sens et de l'équité. Il y a peu de souverains qui n'eussent bien* régné *s'ils avaient* régné *seuls et par eux-mêmes. Quand on* règne, *on doit gouverner avec sa tête, et non point avec son cœur.* [Bonaparte.]

Régnicole, *s. m.* habitant naturel d'un royaume; étranger naturalisé. —, *adj.* 2 *g.* A. Reg-. C. ‖ régueni-.

Regnis, *s. f. pl.* toile de Beaujolais.

Regonflement, *s. m.* élévation d'un fluide arrêté dans son cours.

Regonfler, *v. n. Refluere.* s'enfler et se soulever; *se dit* de l'eau. —, *v. a.* gonfler de nouveau. (se —), *v. pers. pron.*

Regorgement, *s. m. Exundatio.* action de regorger; ce qui est regorgé.

Regorger, *v. n. Exundare.* déborder; (*fig.*) avoir en abondance (— de fruits, de grains, de biens, *fig.*); abonder; *se dit absol.* (les magasins *regorgent*); (*fig. famil.*) faire —, obliger de rendre (un vol, etc.); couler en abondance [Voltaire.]. (se —), *v. pers.* (*fig.*) *Plus on se* regorge, *moins on se rassasie.*

Regouler, *v. a.* -lé, e, *p.* (*popul.*) dire des paroles piquantes, rabrouer; rassasier jusqu'au dégoût [1] [Voltaire.]. AL. (se —), *v. pers.* (*gula*, gueule. *lat.*) [1] *Le public est tellement* regoulé *de vers, que plusieurs poètes excellents passent inaperçus.*

Regourmer, *v. a.* -mé, e, *p.* donner de nouveau des coups de poing. R. V.

Regoûter, *v. a.* -té, e, *p.* goûter de nouveau. R. G. C.

Regracier, *v. a.* (*vi.*) rendre grace. V. *mieux* Gracier une seconde fois, reprendre en grace.

Regradiller, *v. a.* friser les cheveux avec un fer chaud. (*inus.*)

Regrat, *s. m.* vente de sel, etc., à petite mesure, à petits poids; lieu où elle se fait; objets vendus de cette manière; vente de desserte.

Regratter, *v. a.* -té, e, *p.* gratter de nouveau; racler; nettoyer un vieil édifice [1]; *se dit fig. épistol.* retoucher avec le burin. —, *v. n.* vendre du sel à petite mesure; (*fig.*) faire des réductions sur un compte. A. G. (se —), *v. pers.* -ater. R. [1] *On ôte aux édifices l'air imposant de l'antique en les* regrattant. *A force de* regratter, *l'on use et l'on déforme.*

Regratterie, *s. f.* marchandise de regrat. G. C.

Regrattier, -ère, *s. Propola.* qui fait le regrat; petit marchand; (*fig.*) qui fait des réductions minutieuses; G. (*fig. injurieux*) écrivassier, compilateur [1]. -atier, -ere. R. [1] *Je trouve plus de bon sens dans mes cultivateurs, et surtout plus de bonne foi, que dans les* regrattiers *de la littérature.* [Voltaire.]

Regreffer, *v. a.* -fé, e, *p. Rursùs inserere.* greffer, enter de nouveau. G. C. (se —), *v. pers* -grêfer. R.

Regrêlage, *s. m.* action de regrêler, son effet.

Regrêler, *v. a.* -lé, e, *p.* refondre la cire pour la blanchir. B. -grel-. CO. *ou* Regrêlouer. B.

Régrer, *v. a.* (*vi.*) récréer. V.

Regrès, *s. m.* droit de rentrer dans un bénéfice résigné. —, t. de tanneur, grosse écorce pour la jusée. *voy.* Regros.

Regression, *s. f.* figure de rhétorique qui reprend les mots dans l'ordre inverse, avec un sens différent: ex. *Nous ne vivons pas pour manger, nous mangeons pour vivre.*

Regret, *s. m. Desiderium.* déplaisir que cause une perte [1] *ou* le défaut de succès; repentir [2]; tristesse de l'ame causée par la perte irréparable d'un bien [Descartes.]; (grands, vifs, amers —s; —s cuisants; avoir, éprouver du, des —s; laisser des —s; quitter avec, sans —; plein —). —s, *pl.* doléances; plaintes, lamentations. —s, *pl.* cendres d'orfèvre. à —, *adv.* avec répugnance. avoir — à, regretter [Bernis.]. ‖ -grêt. [1] *Le* regret *le plus déchirant d'une jolie femme vieillie, est celui d'elle-même.* [2] *Que de peines on se donne pour se préparer des* regrets! *Le moyen le plus prompt et le plus sûr pour user la douleur et les* regrets, *c'est de s'y livrer sans retenue.* [Mad. de Montolieu.] *Sans les* regrets, *on ne saurait pas que l'on fut heureux.* [De Lévis.] *Notre cœur se serre dans les lieux que notre mémoire a semés de* regrets.

Regrettable, *adj.* 2 *g. Lugendus.* (*peu usité*) (être —), qui mérite d'être regretté. -éta-. R. *Parmi toutes les choses que nous regrettons, il n'y a réellement de* regrettable *que le temps mal employé.*

Regrettablement, *adv.* d'une manière regrettable.

Regretter, *v. a. Desiderare.* être affligé, avoir du regret d'une perte (— un être) [1]; d'une omission, d'une occasion perdue (— de n'avoir pas fait *ou* dit telle chose); avoir du regret [2] (— d'avoir dit *ou* fait, de n'avoir plus; *famil.* d'avoir donné, dépensé, employé [3]; — son temps, sa peine, son argent); être affligé d'un manque de succès. *v. pers.* [4], *v. pron.* [5], *v. récipr.* [6] (*usités*). -té, e, *p. adj.* (homme —), dont la perte afflige [7]. -éter. [1] *Il est de la destinée des peuples en révolution de* regretter *amèrement ce qu'ils avaient violemment rejeté.* [2] *Celui qui ne veut rien aimer pour ne pas* regretter, *ne sera pas* regretté *lui-même.* [3] *Plusieurs princes ont* regretté *à la mort d'avoir fait la guerre; nous n'en voyons aucun qui se soit repenti alors d'avoir aimé la paix.* (Mar. Leckzinska.] [4] *Une femme qui fut jolie, un homme qui fut puissant, se* regrettent *eux-mêmes.* [5] *Il n'y a que les biens réels qui doivent se* regretter; *et combien ils sont rares!* [6] *Les amis, les amants se* regrettent *absents; présents, ils se négligent.* [7] *Combien est malheureux celui dont la tête est tout entière remplie d'un objet* regretté!

Regrignes, *s.* parties du parenchyme dont on retire le sain-doux, et qui se crispent au feu, ce que le peuple exprimait par le verbe *Regrigner.*

Regros, *s. m.* grosse écorce pour tan.

Regrossir, *v. a.* -si, e, *p.* élargir les tailles de la gravure.

Reguinder, *v. a.* -dé, e, *p.* guinder une seconde fois. (se —), *v. pers.* t. de fauc. s'élever plus haut. R. G. C.

Régularisation, *s. f.* action de régulariser; son effet. *Il n'est point d'idéalités qui n'aient un résidu positif; et souvent un germe faux, à l'aide de la* régularisation, *conduit à un résultat vrai.* [Bonaparte.]

Régulariser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre régulier. G. C. V. RR. soumettre à des règles. B.

Régularité, *s. f.* conformité aux règles, aux devoirs, aux commandements de Dieu, etc.; stricte observation des règles *en général;* état de ce qui est régulier [1]; ordre invariable (grande — de mouvement, *fig.* de mœurs; ponctuelle, stricte —); état religieux. (*regula*, règle. *lat.*) [1] *C'est une règle constante, dans la peinture, que d'éviter la* régularité. [Hogarth.] *La méthode est dans les ouvrages d'esprit, comme la* régularité *des traits dans la beauté. La* régularité *des traits annonce celle des idées. L'homme peut-il se vanter de ses qualités naturelles, plus que la montre de sa* régularité?

Régulateur, *s. m.* balancier et spiral dans les montres; verge à pendule dans les horloges; *en général*, appareil destiné à régulariser le mouvement d'une machine (— d'une machine à vapeur); armure au laminoir du plombier; (*fig.*) ce qui règle, dirige. *Une montre est un* régulateur *despotique.*

Régule, *s. m.* partie métallique, pure, d'un demi-métal, en particulier de l'antimoine, t. employé dans l'ancienne chimie. poids pour régler les horloges. B. roitelet, petit roi [Voltaire.].

Régulier, -ère, *adj.* conforme aux règles, à la régularité (chose, action, ouvrage, conduite, édifice, etc. —); exact, ponctuel (personne -ère); *et subst.* religieux, *l'opposé de* séculier. *f.* -ere. R.

Régulièrement, *adv.* (agir —), selon les règles; avec régularité, d'une manière régulière. -ére-. R.

Réguline, *adj. f.* (partie —), purement métallique. A.

Régulus, *s. m.* terme d'astronomie, RR. étoile dans la constellation du lion. (*hist.*)

Régurgitation, *s. f.* action d'avaler de nouveau les aliments après les avoir dégorgés et broyés une seconde fois, mode de digestion propre aux animaux ruminants.

Rehab, *s. m.* instrument à cordes, rebec persan; *par erreur ou corruption*, *pour* Rebab, instrument arabe, désigné encore sous le nom de Repab.

Réhabilitation, *s. f.* rétablissement dans le pre-

mier état; *principalement* au moral (— d'un failli, de la mémoire d'un supplicié).

Réhabiliter, *v. a.* -té, e, *p.* rétablir, remettre en état, dans le premier état (— une personne dégradée; — la mémoire de). (se —), *v. pers.* rentrer dans ses droits. (*habilis,* propre à. *lat.*)

Réhabituer, *v. a.* -tué, e, *p.* habituer de nouveau. (se —), *v. pers.* reprendre une habitude perdue. R. V.

Rehacher, *v. a.* -é, e, *p.* hacher de nouveau. R.

Rehanter, *v. a.* -té, e, *p.* hanter, fréquenter de nouveau (— les méchants). R. G. C. (se —), *v. récipr.*

Rehasarder, *v. a.* -dé, e, *p.* hasarder de nouveau. T. -azar-. B. (se —), *v. pers. pron.*

Rehaussement, *s. m.* action de rehausser, son effet; augmentation.

Rehausser, *v. a.* -sé, e, *p. Sustollere.* hausser davantage ce qui était trop bas; relever (*fig.*) (— le courage); faire reparaître davantage (— la beauté, le coloris, les ornements; soie *rehaussée* d'or; teint *rehaussé* de rouge); augmenter (— le prix du double); (*fig.*) vanter avec excès; faire beaucoup valoir (le mérite). —, augmenter les jours, les ombres. B. (se —), *v. pers.* [1], *v. pron.* [2], *v. récipr.* [3] (*épist.*). —, *v. n.* être augmenté de prix (le blé *rehausse*). [1] *En vain l'homme sans mérite veut se* rehausser *d'un grand nom; cette vieille base fléchit sous ses pieds, et le fait paraître plus petit.* [2] *La gloire ne peut se* rehausser *par l'injustice: son véritable éclat n'est qu'un reflet de celui de la vertu.* [3] *Les hommes de partis se* rehaussent *sur le théâtre, et se renivellent dans les coulisses.*

Rehauts, *s. m. pl.* t. de peint. les endroits les plus éclairés; blancs dans la gravure. V.

Reheurter, *v. a.* -té, e, *p.* heurter de nouveau.

Reichsthaler, *s. m.* monnaie d'Allemagne dont la valeur varie dans les différents États de cette contrée. (*reich,* royaume, *thaler,* écu. *allem.*)

Reigne, *s. f.* (*vi.*) reine. V.

Reillère, *s. f.* tuyau par lequel l'eau arrive sur la roue d'un moulin.

Réimposer, *v. a.* -sé, e, *p.* faire une nouvelle imposition pour compléter une taxe. —, t. d'impr. imposer de nouveau. G. C.

Réimposition, *s. f.* action de réimposer. terme d'imprimerie.

Réimpression, *s. f.* nouvelle impression.

Réimprimer, *v. a.* -mé, e, *p.* imprimer de nouveau. (se —), *v. pron.*

Reims, *s. m.* vin de Reims. [Senecé.]

Rein, *s. m. Ren.* rognon, glande qui sépare du sang les matières salines, l'urine. —s, *pl.* les lombes, le bas de l'épine du dos; l'épine du dos. t. d'archit. partie d'une voûte entre l'extrados et le pied-droit. (*fig. famil.*) avoir les —s forts, être en état de soutenir une dépense, (*fig. famil.*) une entreprise, un travail [1]. —, *s. m.* le bord d'un bois. G. *voy.* Rain. [1] *L'imagination a toujours les* reins *plus forts que celui qu'elle fait agir.*

Reinaire, *adj.* 2 *g.* qui ressemble à un rein, t. de botan.

Reinal, *voy.* Rénal.

Réincorporer, *v. a.* incorporer de nouveau.

Réincruder, *v. a.* -dé, e, *p.* t. de philosophie hermétique. V. faire redevenir cru. RR. (*inus.*)

Reine, *s. f. Regina.* femme de roi [1]; femme qui possède, gouverne un royaume; (*fig.*) la chose la plus excellente, la plus belle (la — des fleurs); maîtresse; T. CO. chose, personne qui domine[2]. carte; 2e pièce des échecs. —, papillon-paon des orties; monnaie d'or. B. —-claude, *s. f.* prune exquise, verte ou violette. —-des-bois, *s. f. voy.* Dianelle. — marguerite, aster de la Chine. — des serpents, *s. f.* beau serpent du Brésil, Giboya. — des prés, *s. f. Ulmaria. ou* Ulmaire, Ormière, Vignette, Barbe-de-chèvre, plante qui ressemble en petit à l'orme. —-des-prés. A. G. [1] *La miséricorde des rois est de rendre justice; et la justice des* reines *est d'exercer la miséricorde.* [Mar. Leckzinska.] [2] *L'opinion,* reine *du monde, n'est pas soumise au pouvoir des rois; ils sont eux-mêmes ses premiers esclaves.* [J.-J. Rousseau.] *Si l'opinion est, comme on le dit, la* reine *du monde, son premier ministre est la nécessité. L'opinion est la* reine *du monde; le sage s'y soumet, même sans l'approuver.*

Reinette, *et mieux* Rainette, *s. f.* pomme. Reinete. R.

Réinfecter, *v. a.* -té, e, *p.* infecter de nouveau, une seconde fois. T. R. G. C. (se —), *v. pers.*

Réinstaller, *v. a.* -lé, e, *p.* installer de nouveau, une seconde fois. G. C. (se —), *v. pers. pron.*

Reinté, e, *adj.* (homme —), qui a les reins forts et larges (*peu usité*); t. de vén.

Réintégrande, *s. f.* rétablissement dans la jouissance d'un bénéfice, etc. t. de droit canon.

Réintégration, *s. f.* action de réintégrer. A.

Réintégrer, *v. a.* -gré, e, *p. Restituere.* rétablir dans la possession de ce dont on avait été dépouillé (— quelqu'un dans ses droits); remettre en prison, *ou* au même lieu. (se —), *v. pers.*

Réinterroger, *v. a.* -gé, e, *p.* interroger de nouveau.

Réinviter, *v. a.* -té, e, *p.* inviter de nouveau. R.

Reis, *s. m.* très-petite monnaie de compte au Brésil et en Portugal: la valeur du *reis* varie: en Portugal, 1,000 *reis* valent 6 fr. 02 cent.

Reis-Effendi, *s. m.* chef des dépêches en Turquie.

Reispoute, *s. m.* Rajepoute, Cipaye.

Reissole, *s. f. voy.* Rissole.

Réitératif, -ive, *adj.* réitéré; qui réitère. V.

Réitération, *s. f. Reiteratio.* action de réitérer.

Réitérativement, *adv.* pour réitérer; d'une manière réitérative.

Réitérer, *v. a.* -ré, e, *p.* [1] *Iterare.* faire de nouveau ce qu'on a déja fait (— des offres); *se dit absol.* d'une faute, d'une insulte faite (ne *réitérez* pas). (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être réitéré [2] (*épistol.*). [1] *Les injures* réitérées *des méchants honorent l'homme vertueux; ils lui connaissent trop de grandeur d'ame pour redouter sa vengeance.* [2] *Une bonne action peut et doit se* réitérer. *Le plaisir ne doit pas trop se* réitérer.

Reitre (*vi.*), *s. m.* (*popul.*) soldat; vieux —, vieux routier; cavalier allemand; capote de ce cavalier. (*vi.*) V. Reître. R. (*ritter,* cavalier. *all.*)

Rejaillir, *v. n. Resilire.* jaillir; être repoussé d'un corps sur un autre; retomber (— sur); (*fig.*) *se dit* de la gloire, etc. *L'horreur attachée aux guerres civiles* rejaillit *sur la gloire que l'on y acquiert.*

Rejaillissement, *s. m. Repercussus.* mouvement de ce qui rejaillit.

Rejanner, *v. n.* contrefaire par manière d'insulte le ton et la voix de quelqu'un. G. C. RR.

Rejaunir, *v. a.* -ni, e, *p.* rendre jaune de nouveau. —, *v. n.* redevenir jaune. G. C. RR.

Rejection, *s. f.* action de rejeter, son effet. (*fig.*) [Bayle.]

Rejet, *s. m.* t. d'agricult. nouvelle pousse. —, *Rejectio.* action d'exclure, de rejeter, AL. (— d'une loi, d'une personne); t. de pratique, *se dit* d'une pièce rejetée; renvoi d'un article; t. de finance, réimposition pour compenser les non-valeurs. —, piége pour les bécasses. B.

Rejetable, *adj.* 2 *g.* qui doit être rejeté (chose, proposition —).

Rejetteau, *s. m.* moulure du bois des fenêtres.

Rejeter, *v. a.* -te, e, *p. Rejicere.* jeter une seconde fois (— une balle); *et n.* repousser, *se dit* des plantes (cet arbre a *rejeté* des branches; il *rejette* par le pied); jeter dehors (la mer *rejette* tout sur les rivages); écarter [1]; dédaigner [2]; jeter, remettre où l'on avait pris, replacer; ne pas admettre (— une proposition, un candidat); (*fig.*) rebuter (— la prière, un avis) [3]; n'agréer pas (— des offres, une monnaie) [4]; (— sur, à), renvoyer à un autre article; placer ailleurs. (se —), *v. pers.* s'indemniser sur *ou* par [5]; *v. pron.* être rejeté [6]; *v. récipr.* se renvoyer l'un à l'autre [7]. [1] *Soyez assuré de la malveillance de l'orgueilleux dont vous avez* rejeté *les conseils. Tel était né pour faire un grand homme, que la fortune, jalouse de la nature, a* rejeté *dans un coin.* [2] *Il ne reste à ceux qui* rejettent *les sciences et les arts, que ce qui est indigne d'être peint ou enseigné.* [Vauvenargues.] *Former des liens que la nature* rejette, *est une cause de malheurs et de crimes.* [Gomès.] [3] *On ne* rejette *les louanges, que parce qu'on les croit audessous de celles que l'on mérite.* [De Bignicourt.] [4] *La modestie la plus sévère ne* rejette *qu'une partie de l'adulation.* [5] *Repoussé par la fortune, on se* rejette *sur l'espérance.* [6] *Les louanges et l'admiration ne se* rejettent *jamais.* [7] *Après les délibérations folles, on se* rejette *le tort l'un à l'autre.*

Rejeton, *s. m. Surculus.* nouveau jet; (*fig.*) descendant. —, Surgeon, jeune branche d'œillet que l'on butte en terre pour lui faire prendre racine.

Rejetonner, *v. a.* -né, e, *p.* arracher les rejetons, les feuilles, etc., du tabac. G. C. arranger, AL. (*inus. en ce sens*). —, *v. n.* pousser des rejetons.

Rejoindre, *v. a.* -joint, e, *p. Conjungere.* réunir les parties séparées (— les chairs); *s'est dit* des personnes (la fortune a pris soin de nous *rejoindre* ici; *pour* de nous réunir [Racine.]); ratteindre, retrouver (— des personnes dont on avait été séparé; — à Paris, tel jour), *se dit absol. et fig.* [1]. (se —), *v. pron.* se rassembler, se joindre de nouveau; *v. récipr.* [1] *Si nos yeux pouvaient voir distinctement l'autre bord (de la vie), qui resterait sur cette rive désolée, qui n'en partirait pas pour* rejoindre? [Mad. de Stael.]

Rejointoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* t. d'architect. remplir, ragréer les joints. R. G. C. (se —), *v. pron.*

Rejouer, *v. a. et n.* -joué, e, *p.* jouer de nouveau. R. G.

Réjoui, e, *s.* personne de bonne humeur (gros —; bonne —e).

Réjouir, *v. a.* -joui, e, *p. Hilarare.* donner de la joie, du plaisir [1]. (se —), *v. pers. Gaudere.* se divertir [2]; (de), se féliciter [3]. [1] *C'est* réjouir *un ennemi que paraître sensible à ses offenses.* [2] *Le plus ferme empire est celui dont les sujets se* réjouissent *et sont heureux.* [Machiavel.] *L'homme n'aime point à se* réjouir *malgré lui.* [3] *Il n'y a que les bons cœurs et les grandes ames qui se* réjouissent *de la félicité d'autrui.*

Réjouissance, *s. f. Lætitia.* démonstration de joie (faire de grandes, bruyantes —s publiques); t. de jeu, de lansquenet, carte sur laquelle on met; t. de boucher, basse viande, os, que l'acheteur est obligé de prendre au même prix que la bonne.

Réjouissant, e, *adj. Jucundus.* qui réjouit (conte, personne —e).

Rejoûter, *v. n.* joûter de nouveau. R. G. C.

Rejouvenir, *v. n.* (*vi.*) redevenir enfant. V.

Rekiet, *s. m.* salut religieux des Turcs. RR.

Relâchant, *adj. et s. m.* (remède —), qui relâche, amollit.

Relâche, *s. m. Intermissio.* interruption, intermission de travail, de souffrance, d'agitation; discontinuation de peine [1], de douleur (travailler, souffrir sans —); repos (donner du —, quelque —); soirée pendant laquelle un théâtre est fermé (ce soir, *relâche!*). sans —, *adverb.* [2]. —, *s. f.* t. de mer, lieu où l'on peut relâcher; action de relâcher. G. (*syn.*) [1] *Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du* relâche; *mais la vanité nous agite toujours.* [La Rochefoucauld.] [2] *L'homme travaille sans* relâche *à son bonheur; mais, sans le jugement et la vertu, il ne peut que se tourmenter sans* relâche.

Relâché, e, *adj. Laxatus.* qui n'est plus si tendu, si ferme, (*fig.*) si sévère (morale —e); (mœurs —es), presque dissolues; (doctrine —e), moins sévère. *Une morale* relâchée *convient à la faiblesse.*

Relâchement, *s. m. Relaxatio.* diminution de tension (— d'une corde, d'un ressort, des muscles); (*fig.*) ralentissement d'ardeur, de sévérité (— dans la discipline; grand, coupable —; il y a du —); dépravation (des mœurs); état de celui qui se relâche du travail, etc.; diminution de sévérité, de régularité; délassement; disposition du temps à s'adoucir.

Relâcher, *v. a.* -ché, e, *p.* [1] *Relaxare.* faire qu'une chose soit moins tendue [2] (— une corde, un ressort, *fig.* l'esprit, l'attention); mettre en liberté (— un prisonnier); laisser aller; *et v. n.* céder de ses droits, etc. (— du prix demandé); affaiblir (— la *ou* de la discipline, de la sévérité). —, *v. n.* ralentir, diminuer (d'ardeur). —, *v. n.* t. de mer, s'arrêter. (se —), *v. pers.* n'être plus si ferme [3], si tendu, (*fig.*) si constant, si sévère, si actif, si régulier, si violent, si ardent, si zélé, si prompt, si douloureux; céder de ses droits. (se —), *v. pron.* (*propre et fig.*). [1] *Dans les ames tendres, l'infortune resserre les liens* relâchés *par la prospérité.* [2] *A mesure que la raison ou le raisonnement vient aux peuples, il est juste de* relâcher *leurs liens.* [3] *Il en est du gouvernement comme de l'éducation; il*

ne faut dire : « Je veux ! » que lorsqu'on est sûr d'avoir raison ; mais quand on l'a dit, on ne doit jamais se relâcher. [Mad. Élisabeth.]

Relai, *s. m.* deuxième eau, t. de saunier.

Relais, *s. m. Statio.* chiens, chevaux qui doivent en remplacer d'autres, en route, à la chasse ; le lieu où ils sont. —, t. de fort. espace entre l'escarpe et le fossé ; t. de fab. de tapis, ouverture que l'ouvrier laisse dans le tissu quand il change de couleur, de figure ; A. t. d'archit. division du transport des matériaux. (*famil.*) être de —, *pour* de loisir, sans travail, A. (*inus.*) ; être sans usage, sans emploi ; *se dit* des engins, machines, etc. (lais et — de la mer.

Relaissé, *adj. m.* (lièvre —), qui s'arrête de lassitude.

Relaisser, *v. n.* -sé, e, *p. se dit* du lièvre harassé qui se couche.

Relan, *s. m.* action de relancer. [St.-Simon.]

Relancer, *v. a.* -cé, e, *p. Rursus excitare.* lancer de nouveau ; (*fig. famil.*) repousser, répondre avec fermeté, fierté ; aller trouver quelqu'un pour l'engager à ; poursuivre jusque dans le dernier asyle. *Le remords* relance *partout un coupable.*

Relanquir, *v. a.* (*vi.*) délaisser. V. (*relinquere, lat.*)

Relaps, e, *adj. et s.* -*sus.* qui est retombé dans l'hérésie, dans un vice, une erreur, un péché (personne —e). (*relabor*, je retombe. *lat.*)

Rélargir, *v. a.* -gi, e, *p.* élargir de nouveau, élargir ce qui est trop étroit. R. G. C. (se —), *v. pers. pron.*

Relater, *v. a.* -té, e, *p. Referre.* raconter ; mentionner (— une pièce, un fait) ; rapporter.

Relateur, *s. m.* qui raconte. V. auteur d'une relation. [Fénelon. Paw.]

Relatif, -ive, *adj.* -*lativus.* (chose — e à), qui a quelque relation, quelque rapport à une autre (pronom —, qui). *Il n'y a rien, absolument parlant, de laid dans la nature ; la beauté n'est que* relative : *mettez des lunettes trop fortes ou trop faibles, elle disparaît. Les délits* relatifs *ne devraient point être punis de mort ; un autre ordre de choses en ferait de belles actions. Les lois politiques d'une grande nation ne doivent jamais être absolues, mais* relatives *aux circonstances.* [Ferrand.]

Relation, *s. f.* -*tio.* rapport d'une chose, d'une personne à une autre [1] (avoir de la — à ; être en — avec) ; commerce ; correspondance ; liaison de parenté, etc. ; les personnes mêmes avec lesquelles on est lié [2]. —, narration ; livre, récit de voyage, de ce que l'on a vu, entendu d'un fait, etc. (— exacte, fidèle ; longue — ; faire, écrire une — de. . .). [1] *Nous appelons le monde, le petit cercle de* relations *qui nous entoure.* [Miss Reafort.] [2] *Si vous passez en revue toutes vos* relations, *vous verrez que vous avez à vous plaindre de toutes ; il faut donc leur pardonner ou fuir dans le désert.*

Relationnaire, *s. m.* faiseur de relations. T. G. -ona-. R. G. *voy.* Relateur.

Relativement, *adv.* (— à), par rapport à ; d'une manière relative. *On est fou lorsqu'on ne voit pas les choses comme tous les autres hommes : ainsi tel génie ou telle classe d'individus sont fous* relativement *à l'espèce humaine.*

Relativité, *s. f.* qualité de ce qui est relatif ; rapport. (*néol.*)

Relatter, *v. a.* -té, e, *p.* mettre des lattes nouvelles. (se —), *v. pron.*

Relaver, *v. a.* -vé, e, *p. Rursùs abluere.* laver de nouveau. (se —), *v. pers. pron.*

Relaxation, *s. f. Protensio.* relâchement des nerfs, etc. ; t. de pratique, élargissement ; rémission ; liberté.

Relaxe, *s. f.* élargissement, renvoi d'un accusé. (*vi.*)

Relaxé, e, *adj.* (nerf, muscle —), qui a perdu sa tension.

Relaxer, *v. a.* -xé, e, *p.* remettre en liberté.

Relayer, *v. a.* -yé, e, *p.* occuper des ouvriers les uns après les autres (*peu usité*). —, *v. n.* prendre des relais, des chevaux frais. (se —), *v. récipr.* travailler alternativement (les gardes, les valets se *relaient*).

Rêlé, *adj. voy.* Reslé.

Relecture, *s. f.* seconde lecture. *meilleur que* Relute [Mercier.].

Relégation, *s. f.* -*tio.* exil, bannissement dans un lieu désigné.

Relécué, *s. m.* retraite militaire. G. C. (*inus.*)

Reléguer, *v. a.* -gué, e, *p. Relegare.* (à, en, dans) exiler dans un lieu désigné (— quelqu'un en un lieu désert, au village, dans tel pays) ; (*fig.*) mettre à l'écart [1]. (se —), *v. pers.* se retirer (se — à la campagne, dans les bois) ; *v. pron.* être, devoir, pouvoir être relégué [2]. [1] *Le despotisme* relègue *ses complices inutiles.* [2] *Les romans, une fois lus, se* relèguent *la plupart à la cuisine.*

Relent, *s. m. Rancor.* mauvais goût que contracte une viande à l'humidité. ‖ -lân.

Rêler (se), *v. pers.* se fendre en vis, *se dit* du suif.

Relevailles, *s. f. pl.* cérémonie qui se fait à l'église la première fois qu'une femme y vient après ses couches (faire les — ; assister aux —).

Relevé, *s. m.* t. de finance, de commerce, extrait des articles (long — ; — exact ; faire un, le — de) ; t. de maréchal, ouvrage fait en levant et remettant le fer ; t. de chasse, sortie du gîte. G. C. V. RR. -vé, e, *adj.* noble ; haut et sublime (condition, mine (*peu usité*), ame, sentiments, pensée, matière, objet, prétention, désir —) ; (goût —), fort, t. de cuisine.

Relève-gravure, *s. m.* pince d'émailleur ; couteau de cordonnier pour marquer les coutures.

Relève-moustache, *s. m.* pince d'émailleur.

Relève-quartier, *s. m.* chausse-pied pour les escarpins.

Relevée, *s. f.* après-midi (à. . . heures de —), t. de pratique.

Relèvement, *s. m. Restitutio.* action de relever ; hauteur d'un vaisseau ; observation faite avec la boussole à pinnules, de la situation d'un objet ; relevé ; énumération exacte. A. AL. -lév-. R. G.

Relever, *v. a.* -vé, e, *p.* -*vare.* lever (de terre) ; remettre debout *ou* en état (— un obélisque, une statue, *fig.* une famille déchue) [1] ; enlever (— les boues, les morts) ; rétablir ce qui était en ruines (— un édifice) ; hausser (— un terrain) ; critiquer (— des erreurs, des fautes, etc.) ; faire valoir, donner plus d'éclat, de force [2], de goût, de saveur, de piquant, *se dit fig.* —, t. milit. remplacer (— une sentinelle, etc.) ; t. de prat. restituer, remettre en son entier, en pouvoir d'agir (— quelqu'un d'un serment, d'une obligation, d'une interdiction) ; (*fig.*) ranimer, vanter, exalter ; placer plus haut, donner de l'élévation, la rendre. (*fig. famil.*) — de sentinelle, réprimander vivement. —, *v. n.* ressortir, dépendre de (cette terre *relevait* d'un fief, *se dit fig.*) [3] ; t. de manége, lever les pieds. — de maladie, être convalescent ; en —, (*absol.*) recouvrer la santé ; (*fig. avec la négative*) échapper à la misère, à sa ruine, à la détresse. (se —), *v. pers.* se lever après être tombé, après s'être couché (se — trois ou quatre fois ; forcé de se —) ; se lever de nouveau ; se remettre, se rétablir [4]. *v. pron.* être relevé [5] ; *v. récipr.* (les gardes se *relèvent*). (*syn.*) [1] *Lorsque la vanité, faussement modeste, s'abaisse dans l'espoir d'être* relevée, *on la punit cruellement, en la laissant où elle s'est mise.* [2] *La douceur* relève *la bravoure ; la brutalité lui ôte tout son lustre.* [Oxenstiern.] *La liberté* relève *l'ame.* [Boileau.] *La résistance d'un homme de bien a parfois* relevé *le courage d'une nation opprimée.* [Lanjuinais.] [3] *Celui qui ne veut* relever *que de sa raison, se soumet, sans y penser, à l'incertitude et au caprice de son tempérament.* [D'Aguesseau.] [4] *Sans patriotisme, une nation abattue ne se* relève *jamais. La fortune écrase souvent ceux qui essaient de se* relever *après qu'elle les a renversés. Ceux qui servent un tyran croient se* relever *de l'avilissement en le proclamant un grand homme.* [5] *Il y a des propos piquants qui ne doivent pas se* relever : *l'explication enfoncerait l'épine.*

Releveur, *adj. s. m.* (muscle —), qui relève. celui qui relève, t. de mét. B.

Reliage, *s. m.* action de relier les tonneaux.

Relicher, *v. a.* lécher souvent ; manger. (*pop.*)

Relief, *s. m. Eminentia.* t. de sculpteur, ouvrage en bosse (haut — ; — entier ; demi- bas- — ; être en, de —) ; t. milit. ordre de payer des appointements malgré l'absence ; t. de féodalité, droit de mutation, (*fig.*) éclat qui relève (avoir, donner, recevoir du — de) [1]. —s, *pl. Reliquiæ.* (*vi.*) restes de viandes [La Fontaine.]. [1] *La versification donne souvent du* relief *à de pures fadaises.* [Destouches.] *La noblesse montre le mérite au grand jour : mais elle donne à nos défauts un* relief *odieux.* [Burgoyne.] *La beauté, la vertu, sont le* relief *l'une de l'autre.*

Relien, *s. m.* poudre à canon grossièrement écrasée. G. C. RR.

Relier, *v. a.* -lié, e, *p.* -*ligare.* lier de nouveau ; refaire un nœud ; coudre et couvrir les feuillets d'un livre [1] ; mettre des cercles à un tonneau ; (*fig.*) réunir par une croyance commune [Les St.-Simoniens.]. (se —), *v. pron.* [1] *Des niaiseries bien imprimées et bien* reliées *n'en paraissent que plus plates.*

Relieur, -se, *s.* celui, celle qui relie des livres.

Religieusement, *adv.* -*ligiosè.* d'une manière religieuse (vivre —) ; fidèlement, exactement, scrupuleusement. *On observe* religieusement *les paroles d'honneur ; on se rit des serments d'amour.*

Religieux, -se, *adj.* -*giosus.* qui a rapport à la religion, qui en a (culte, vie, fonction, personne -se) [1] ; pieux ; exact, fidèle (— observateur de sa parole). —, -se, *s.* soumis par des vœux à la profession religieuse ; d'un ordre religieux [2]. -se, *s. f.* oiseau, Hirondelle, Sarcelle noire, Moloxita. B. [1] *La bonne, la vraie philosophie doit être* religieuse. [D'Escherny.] *La passion* religieuse *ou l'ambition du ciel est la plus puissante de toutes. Il y a beaucoup plus d'hommes dévots que d'hommes* religieux. *La crainte ne fait que des hypocrites, avilit l'humanité, détruit le principe* religieux. [Ganilh.] *Le duc de Penthièvre était* religieux, *et non pas dévot. Tous les animaux sont raisonnables ; l'homme seul est* religieux. [Galiani.] [2] *On sacrifie au Dieu bon des* religieuses *pleines de vie ; on les enterre dans le cloître avec tous leurs sens, tous leurs penchants, leurs besoins ; comment ces victimes pourraient-elles lui être agréables ?* [Palavicini.] *Les beaux siècles de l'Église n'eurent ni moines ni* religieux. [Clément XIV.]

Religion, *s. f.* -*gio.* culte rendu, croyance à la Divinité (sainte — ; — sacrée) ; foi, croyance (vraie — ; fausse — ; professer une, la — révélée, chrétienne, catholique, réformée, universelle) ; piété, dévotion, G. (avoir de la —, beaucoup, peu, point de —) ; fidélité à ses vœux, à son serment ; foi, confiance ; justice active (surprendre la — d'un chef, d'un juge, les induire en erreur, pour en profiter) ; état, ordre religieux (être, entrer en — ; sortir de —) ; ordre de Malte. —, société entre l'homme et Dieu [De Bonald.] ; perfection de la morale [De Bréhan.] ; adoration de Dieu et pratique de la vertu [Dumarsais.] ; philosophie du peuple [Kotzebue.] ; crainte respectueuse de la Divinité [La Bruyère.] ; foi aux êtres supérieurs, invisibles [Lavater.] ; philosophie du malheur [Maury.] ; science de servir Dieu [Plutarque.] ; rapport de Dieu à l'homme [Rivarol.] ; devoirs de l'homme envers Dieu [Vauvenargues.] ; perfection de la raison [Molière.] ; philosophie divine ; rapports de l'homme avec Dieu ; culte rendu à la Divinité ; science de Dieu, éducation du peuple ; opinion, principes qui lient à des devoirs ; tout ce qui lie, attache fortement à des opinions, des sentiments, des personnes [1] ; morale divine ; remède de l'ame. —, ceux qui suivent telle *ou* telle religion [2]. —, *se pers.* — naturelle, raison divinisée ; idée de la Divinité, commune à tous les peuples ; morale commune à tous les hommes [Voltaire.]. se faire un point de — d'être fidèle ; se faire une — d'être humain, A. *mieux* de l'humanité, de la fidélité. connaissance de la Divinité, N. (*inex.*). (*syn.*) (*religare*, lier. *lat.*) [1] *La* religion, *dans son acception générale, est un lien ; celui qui n'en a pas n'est lié par rien. Les passions ont leur* religion. *La* religion *ressemble à la mode ; tout homme a la sienne comme tout homme est vêtu, mais chacun à sa façon.* [Selden.] *La* religion *révélée n'est qu'un développement plus parfait de la loi naturelle.* [Ferrand.] *Celui-là n'est pas véritablement religieux qui ne voit dans la* religion *qu'un moyen de félicité. Sans* religion, *point de société. Le patriotisme, l'honneur, la probité, l'amour du prochain, sont des* religions *qui,*

liées en faisceaux par la philosophie divine, soutiennent l'édifice social. Si deux religions *sont dangereuses dans un État, dix ne le sont pas.* [Baert.] *La* religion *a pour piédestal l'humanité.* [Le card. Ganganelli.] [2] *Toute* religion *tend à gagner des richesses.* [Selden.]

Religionnaire, *s.* 2 *g. Sectator.* celui, celle qui suit la religion réformée. -gionaire. r.

Religionner, *v. a.* -né, e, *p.* soumettre à la religion (— une nation). (*peu usité.*)

Religiosité, *s. f.* sentiment, notion de la nécessité d'une religion quelconque. [Kant. Spurzheim.]

Relimer, *v. a.* -mé, e, *p.* limer de nouveau; (*fig. famil.*) polir, retoucher. t. g. c.

Relinguer, *v. a.* présenter les relingues au vent.

Relingues, *s. f. pl.* cordages dont on ourle ou borde les voiles, etc. g. c. *v.* Ra-, *seul bon*, Ac. 1835.

Reliquaire, *s. m.* boîte, cadre, etc. où l'on enchâsse des reliques.

Reliquat, *s. m. -qua.* reste de compte; restes d'une maladie (avoir un —); restes d'un repas, g. (vieux —). (*famil.*)

Reliquataire, *adj.* 2 *g. et s. -quator.* débiteur d'un reliquat de compte (être, se trouver — de).

Relique, *s. f. -quiæ.* ce qui reste d'un saint, de ses hardes après sa mort; portion des instruments de la passion ou du martyre (saintes, précieuses, fausses, belles —s; —s factices, supposées)[1]. —s, *pl.* restes de quelque chose de grand (—s de la fortune, *vi.* g. *lat. inus.*). (*fig. famil.*) avoir foi aux —s de quelqu'un, se fier à lui[2], à ses promesses, à ses talents. —s, *pl.* ossements, cendres. [Racine.] [1] *Si l'on ajoutait foi à toutes les* reliques, *il faudrait souvent se persuader qu'un saint a eu dix têtes ou dix bras.* [Clément XIV.] [2] *N'ayez pas foi aux* reliques *des exagérés.*

Reliquer, *v. a.* (*vi.*) retarder. v.

Relire, *v. a.* -lu, e, *p. -legere.* lire de nouveau[1]. g. c. (se —), *v. pers.* relire ses ouvrages[2] (*famil.*); *v. pron.* être, pouvoir, devoir être relu[3]. [1] *Il n'y a de bon que ce qu'on peut* relire *sans dégoût.* [Voltaire.] *Malheur à tout livre qu'on n'est pas tenté de* relire! [D'Alembert.] *Les mêmes livres,* relus *à différents âges, ne paraissent plus les mêmes.* [2] *Quel écrivain ose se* relire *sans trembler?* [3] *Il y a peu de romans qui puissent se* relire. *Un bon livre se* relit *sans cesse; il paraît toujours nouveau.*

Reliûre, *s. f.* manière dont un livre est relié; ouvrage d'un relieur; matières employées à la —. c. r. -ure. a. *La vérité dort auprès des grands, sous de brillantes* reliûres.

Relocation, *s. f.* sorte de contrat par lequel on reloue; contrat pignoratif. g. c. rr.

Relods, *s. m. pl.* (lods et —), droits pour la vente d'un héritage; rr. t. de droit féodal.

Reloger, *v. a. et n.* -gé, e, *p.* loger où l'on avait déja logé; r. g. c. loger une seconde fois, t. milit.

Relouage, *s. m.* temps que le hareng fraie. r. g. c.

Relouer, *v. a.* -loué, e, *p. Rursùs locare.* louer de nouveau; sous-louer.

Rélucter, *v. n. Reluctari.* résister, s'opposer avec force, se débattre. (*très-usité, omis.*)

Reluire, *v. n. Relucere.* luire par réflexion; briller[1], (*fig.*) paraître avec éclat[2], *se dit plus en mauvaise part*[3] (le diamant brille, l'œil du tigre *reluit*). [1] *Homme endurci, qui nies l'amitié, vois ses ardeurs* reluire *dans les yeux de ton chien!* [2] *La vertu* reluit *dans le malheur.* [3] *La haine des hommes et l'horreur de lui-même,* reluisent *dans l'œil du méchant.*

Reluisant, e, *adj. Refulgens.* qui brille, reluit beaucoup; qui jette de l'éclat (arme, étoffe, pierre —e).

Reluquer, *v. a.* -qué, e, *p.* (*famil.*) lorgner du coin de l'œil; regarder avec curiosité. (se —), *v. récipr.*

Relustrer, *v. a.* -tré, e, *p.* lustrer de nouveau; donner un nouveau lustre. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Relute (*barbar.*), *voy.* Relecture.

Remâcher, *v. a.* -ché, e, *p. -mandere.* mâcher de nouveau; (*fig. famil.*) repasser dans son esprit (— une leçon); — une pensée (*famil.*), a. *mieux* Ruminer (*plus usité*).

Remaçonner, *v. a.* -né, e, *p.* réparer la maçonnerie. g. c. -oner. ‖ -çoné.

Remailler, *v. a.* -lé, e, *p.* enlever l'épiderme des peaux, t. de chamoiseur.

Rémailler, *v. a.* -lé, e, *p.* émailler de nouveau. s. a.

Remander, *v. a.* -dé, e, *p.* mander de nouveau; faire revenir. r. g. c. (se —), *v. récipr.*

Remandure, *s. f.* seize cuites consécutives du sel.

Remanger, *v. a.* -gé, e, *p.* manger de nouveau. r.

Remanié, *s. m.* opération de raccommoder un pavé, une charpente, etc.

Remaniement, *s. m.* action de remanier, son effet. —, t. d'impr. correction au texte; conversion d'un format en un autre. -ni-. r. a.

Remanier, *v. a.* -nié, e, *p. Retractare.* manier de nouveau; t. de mét. refaire, raccommoder, (*fig.*) (— un écrit); disposer autrement (— des pages, des colonnes, des caractères). (se —), *v. pron.*

Remanoir, *v. n.* (*vi.*) rester. v. Remansurer. v. (*remanere, lat.*)

Remarchander, *v. a.* -dé, e, *p.* marchander de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Remarcher, *v. n.* marcher de nouveau; [Vocab.] r. g. c. faire de nouvelles marches, t. milit.

Remariage, *s. m.* action de se remarier, second mariage. [Sully.]

Remarier, *v. a.* -rié, e, *p.* refaire un mariage; marier de nouveau. (se —), *v. pers. récipr.* passer à de nouvelles noces. *En se* remariant, *on s'expose au regret de n'avoir plus le mari que l'on avait, ou de n'avoir pas toujours eu celui que l'on a.*

Remarquable, *adj.* 2 *g. Notabilis.* (fait, mot[1], personne, chose —; être —) qui se fait remarquer; digne d'être remarqué[2]; *se dit plutôt en bien qu'en mal.* [1] *Parmi les innombrables sottises que fait faire la vanité, les plus* remarquables, *quoique les moins remarquées, sont les mauvais livres.* [2] *Il est honteux de n'avoir rien de* remarquable *que son nom.*

Remarquablement, *adv.* d'une manière remarquable.

Remarque, *s. f. Notatio.* note; observation (bonne, fausse —; — utile; faire des —s)[1]. t. de chasse, cri de celui qui mène les chiens. [1] *Il est une* remarque *que l'on ne fait guère : c'est celle de son ridicule.*

Remarquer, *v. a.* marquer une seconde fois; observer (que); faire attention à (— la beauté, la route, la place, l'intention)[1]; distinguer (— dans la foule)[2]. -qué, e, *p.* (se —), *v. pers.*[3]; *v. pron.* être, devoir, pouvoir être remarqué[4] (*très-usité*). (*syn.*) [1] *Ceux qui ont le plus de défauts sont les premiers à* remarquer *ceux des autres.* [F. Bacon.] [2] *La femme sage évite de se faire* remarquer. [Clément XIV.] *La partie la plus essentielle de notre perfection consiste à bien* remarquer *nos imperfections.* [Lamotte-Levayer.] [3] *Dans un salon orné de glaces, la coquetterie, la vanité se* remarquent *les premières entre tous.* [4] *Des gens se croient très-remarquables, qui se* remarquent *à peine.*

Remarqueur, *s. m.* celui qui remarque le lieu où s'arrêtent les perdrix. (*ironiq.*) faiseur de remarques. g. c.

Remasquer, *v. a.* -qué, e, *p.* remettre un autre masque *ou* le masque. g. c. rr. (se —), *v. pers.*

Remasticage, *s. m.* action de remastiquer; ses effets.

Remastiquer, *v. a.* garnir d'un nouveau mastic.

Remballer, *v. a.* -lé, e, *p.* emballer de nouveau. g. c. (se —), *v. pron.* -aler. r. ‖ ranbâlé.

Rembarquement, *s. m.* action de rembarquer.

Rembarquer, *v. a.* -qué, e, *p.* embarquer de nouveau. (se —), *v. pers.* se mettre de nouveau sur mer; (*fig.*) s'engager de nouveau dans une entreprise, etc. (*famil.*)

Rembarrer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*famil.*) repousser vigoureusement; (*fig. famil.*) repousser, rejeter avec fermeté, indignation. -bârer. r. -barer. rr.

Remblai, *s. m.* travail pour faire une levée, etc. avec des terres rapportées; ces terres. ‖ ranb-.

Remblaver, *v. a.* -vé, e, *p.* ressemer une terre de blé. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Remblavure, *s. f.* terre deux fois ensemencée de blé.

Remblayer, *v. a.* -yé, e, *p.* combler avec des terres rapportées. a. (se —), *v. pron.*

Remboîtement, *s. m.* action de remboîter; son effet.

Remboîter, *v. a.* -té, e, *p.* remettre ce qui était désemboîté. (se —), *v. pron.*

Rembouger, *v. a.* -gé, e, *p.* remettre de la liqueur dans un vase. c. g. rr. (se —), *v. pron.* ‖ ranb-.

Rembourrage, *s. m.* apprêt donné aux laines teintes, *voy.* Ram-. —, action de rembourrer, t. de tapissier.

Rembourrement, *s. m.* action de rembourrer, son effet.

Rembourrer, *v. a.* -ré, e, *p.* garnir de bourre, de laine, etc. —, rembarrer, repousser. a. -urer. r.

Rembourroir, *s. m.* outil pour rembourrer.

Remboursable, *adj.* 2 *g.* qui doit *ou* peut être remboursé, g. c. (dette, prêt, emprunt —).

Remboursement, *s. m.* action de rembourser, de payer; somme payée, *ou* destinée à cet objet (faire, recevoir un —). Rembours, *s. et pl.* t. de praticien, *barbarisme.*

Rembourser, *v. a.* -sé, e, *p. Rependere.* rendre l'argent déboursé, prêté; racheter; dédommager (— quelqu'un des dépenses qu'on lui a occasionées); payer; (*fig. famil. trivial.*) recevoir (— des coups, etc.). (se —), *v. pron. pers. récipr.*

Rembraser, *v. a.* -sé, e, *p.* embraser de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.* ‖ ranb-.

Rembrasser, *v. a.* -sé, e, *p.* embrasser de nouveau. v.

Rembrocher, *v. a.* -ché, e, *p.* embrocher mieux *ou* de nouveau. r. g. c.

Rembrunir, *v. a.* rendre brun, plus brun, plus sombre; attrister. -ni, e, *p.* (*fig.*) (air -ni), triste. (se —), *v. pron.*

Rembrunissement, *s. m.* état, qualité de ce qui est rembruni.

Rembuchement, *s. m.* rentrée du cerf dans son fort. -bûc-. r. g. c.

Rembucher (se), *v. pers.* -ché, e, *p.* rentrer dans le bois, t. de chasse (le cerf se *rembuche*). -bû-.

Remède, *s. m. -medium.* tout ce qui sert à guérir[1], à prévenir, surmonter le mal *en général,* (*fig.*)[2] (bon —; — doux, prompt —; — éprouvé; appliquer le —; prendre, employer un —); lavement (donner, administrer, prendre, rendre un —). (grands —s), *pl.* traitement mercuriel de la siphilis (passer par les grands —s). —, t. de monn. alliage, faible aloi. -ede. r. (*médomaï*, j'ai soin. *gr.*) (*syn.*) [1] *Un seul* remède *mal placé peut produire les effets les plus funestes.* [Tronchin.] *Quand on est las et désabusé des* remèdes, *c'en est un de n'en plus faire.* [Mad. de Sévigné.] [2] *L'oubli est le* remède *des injures.* [P. Syrus.] *Il n'y a pas de* remèdes *pour les blessures que font l'opinion et le ridicule. Un travail utile et pénible est le seul* remède *contre les grandes douleurs. C'est un grand* remède, *pour un homme affligé, que la consolation.* [Saint-Grégoire-de-Nazianze.] *Un* remède *inefficace n'est pas divin. L'excès de la douleur en devient le* remède. *Le peuple est-il coupable s'il cherche un* remède *à ses maux? Ne parlez plus du passé lorsqu'il n'y a plus de* remède, *mais songez au présent, pourvoyez à l'avenir.* [Calderon.]

Remédiable, *adj.* 2 *g.* auquel on peut remédier. [Charron.]

Remédier, *v. n.* (à) *Mederi.* apporter remède *en général. Nous naissons trop tard pour apercevoir le principe des choses politiques; nous mourons trop tôt pour découvrir la fin : l'histoire* remédie *à ces deux inconvénients.* [Bolingbroke.] *Le désespoir ne* remédie *à rien.* [Prov. franç.] *La résignation* remédie *à tout. L'emploi d'un souverain est de* remédier *aux misères humaines.* [Le gr. Frédéric.] *Il vaut mieux être battu par ses ennemis que commandé par des étrangers, parce que l'on peut* remédier *à une défaite, mais l'avilissement n'a point de* remède. [Ballestéros.]

Remeil, *s. m.* t. de chasse, marre, courant d'eau, retraite des bécasses. g. c. rr.

Remêler, *v. a.* -lé, e, *p.* mêler de nouveau. r. g. (se —), *v. pers.* t. d'arts et mét. (les fils etc. se *remêlent*); t. de jeu (les cartes se *remêlent*).

Remembrance, *s. f. (vi.)* souvenir.

Rémémoratif, -ive, *adj.* qui fait ressouvenir (fête -ive). *s. f.* mémoire. *(vi.)*

Remémorer, *v. a.* -ré, e, *p.* faire ressouvenir. (se —), *v. pers. réfl.* remettre en sa mémoire.

Remenant, *s. m. (vi.)* le reste. v. *(inusité.)*

Remenée, *s. f.* arrière-voussure; petite voûte dessus les portes. R. G. C.

Remener, *v. a.* -né, e, *p. Reducere.* conduire une personne, un animal où il était; revoiturer les choses où elles étaient auparavant.

Remercier, *v. a.* -cié, e, *p.* (de) rendre graces (— Dieu de ses dons) [1]; renvoyer, destituer (— quelqu'un); refuser honnêtement (— des offres). (se —), *v. pers.* [2] *(épist.)*. [1] *Il faut* remercier *Dieu de tout.* [Max. franç.] *L'amitié ne* remercie *ni ne se laisse* remercier. [2] *L'homme vain, dans la plénitude de satisfaction de lui-même, se* remercie *de son mérite, de sa gentillesse, de son esprit.*

Remercîment, *s. m.* action de graces; paroles pour remercier (faire un humble —). -cie-. C.

Réméré, *s. m.* pacte avec faculté de rachat, faculté de reprendre une chose vendue en rendant son prix (vente à —). *(re,* de nouveau, *emere,* acheter. *lat.)*

Réméré, *v. a.* t. de coutume. T. V. Racheter.

Remesurer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*metiri.* mesurer de nouveau. R.

Remetteur, *s. m.* celui qui remet.

Remettage, *s. m.* t. de fabr. action de remettre.

Remettre, *v. a.* -mis, e, *p. Reponere.* mettre une chose où elle était; mettre de nouveau (— sur pied, en état) [1]; rétablir dans le premier état [2], en santé; raccommoder; remboîter (— un os, etc.); redonner des forces; rassurer (— l'esprit), faire revenir du trouble; rendre; restituer; livrer [3]; refaire, recommencer, faire recommencer (une étude) (— aux éléments, aux principes); rendre au propriétaire; différer, renvoyer (— à un autre temps) [4]; pardonner, faire grace; faire la remise (— une dette, etc.); confier aux soins, à la direction; déposer; *(fam.)* reconnaître (après une longue absence, on ne *remet* personne); t. de manufact. passer les fils dans les lisses. (se —), *v. pers.* se replacer; revenir du trouble; se délasser; se, *mieux* s'en — d'une chose à quelqu'un, s'en rapporter [5] (à); (se —), recouvrer sa santé; s'appliquer de nouveau à (se — au dessin, etc.); recommencer ce que l'on avait cessé de faire *ou* de dire (se — au travail, à la conversation); se confier (se — à Dieu); se — (de), se ressouvenir; se —, t. de chasse, se reposer, s'abattre (remarquer le lieu où les perdrix se *remettent*). *(fam.)* (se —), *v. pron.* être remis (la clavicule ne peut se —); *v. récipr.* se reconnaître (les vrais amis se *remettent* toujours) *(fam.)*. Remis, *adj. et s.* calme, sage [Corneille.]. —, replacé, rétabli, pardonné; déféré au jugement. [1] *Tâchez de ne point* remettre *de l'homme dans les plus tendres réconciliations.* [2] *Peut-on aimer celui qui* remit *sa nation sous le joug?* [3] *Les révolutions* remettent *presque toujours les destinées de plusieurs millions d'hommes entre les mains d'un seul. Oubliez le passé;* remettez *l'avenir entre les mains de la Providence, et consacrez le présent à la vertu.* [Marc-Aurèle.] [4] *Il ne faut jamais* remettre *au lendemain ce qui peut se faire le jour même.* [De Witt.] [5] *L'homme sage s'en* remet *à la prudence, plutôt que de s'en* remettre *à l'épée.* [Caldéron.]

Remeubler, *v. a.* -blé, e, *p.* regarnir de meubles. G. C. (se —), *v. pron.*

Rémige, *s. f.* grande plume de l'aile.

Réminiscaire, *s. m.* qui a une bonne mémoire. *(vi. inus.)*

Réminiscence, *s. f. Recordatio.* léger ressouvenir; renouvellement d'une idée presque effacée et qui revient involontairement (heureuse —; — involontaire; avoir une, des —s). —s, *pl.* vers, pensées d'autrui dont on se ressouvient et que l'on emploie avec ou sans intention comme étant de soi. *(reminiscor,* je me rappelle. *lat.* de *mens,* esprit.) *Le plagiat prend le nom de* réminiscence. *Dans un livre de pensées, il y a toujours la part de la* réminiscence. *Nous serions moins fiers de notre esprit, si nous rendions sa part à la* réminiscence. *La* réminiscence *de la vertu trouble la jouissance du crime.*

Rémipèdes, *s. m. pl.* insectes aquatiques, à pattes servant de rames. Nectopodes.

Remise, *s. f. Receptaculum.* abri pour un carrosse; suite de hangars pour les galères; taillis; lieu de repos d'une perdrix; délai, retard (— d'une cause à huitaine; user de —; accorder la — à tel jour); argent remis (un négociant fait des —s à son correspondant) [1]; grace; somme abandonnée, diminuée sur une dette, un prix (obtenir la — des péchés, la —). —, *s. m.* carrosse de louage; G. V. cocher qui le mène; t. de chandelier, troisième plongée; *pl.* lisses du passementier. B. [1] *Les aumônes ne ressemblent pas mal à des* remises *qu'on fait sur l'éternité: à son arrivée, on les trouvera payables à vue.*

Remiser, *v. a.* -sé, e, *p.* placer sous la remise. A. (se —), *v. pron. (fig.) v. pers.*

Remisse, *adj.* -*sus.* (son —) qui a peu de force, *l'opposé* d'intense.

Rémissible, *adj.* 2 *g. Condonandus.* qui peut être pardonné (péché —).

Rémission, *s. f. Condonatio.* pardon, grace, indulgence (obtenir la — des péchés, la —; sans —); diminution, relâchement de la maladie, etc. *(syn.) Celui qui compte sur la* rémission *de ses péchés, ne se gêne pas pour en commettre.*

Rémissionnaire, *s.* 2 *g.* celui, celle qui a obtenu des lettres de rémission. -onaire. R.

Rémissoriale, *adj.* (lettre —) qui renvoie devant un juge. *(vi.)*

Rémitarses, *s. m. pl.* coléoptères et hémiptères à pattes en rames.

Rémittent, e, *adj.* (fièvre —e) avec redoublements.

Remiz, *s. m. ou* Penduline, espèce de mésange, oiseau qui fait un nid en bourse, suspendu à des branches flexibles.

Remmaillage, *s. m.* action de remmailler.

Remmailler, *v. a.* -é, e, *p.* (— une aiguillée de bas), l'emmailler de nouveau.

Remmaillotter, *v. a.* -té, e, *p.* emmaillotter de nouveau. G. C. (se —), *v. pron.* -oter. R. ‖ ranmaïo-.

Remmancher, *v. a.* -ché, e, *p.* emmancher de nouveau. R. G. C. (se —), *v. pron.* ‖ ran-.

Remmener, *v. a.* -né, e, *p.* tirer d'un lieu, et emmener avec soi; emmener ce qu'on avait amené; emmener de nouveau. C. RR. ‖ ranmĕ-.

Remodeler, *v. a.* -é, e, *p.* modeler de nouveau.

Rémolade, *s. f.* remède pour la foulure des chevaux; sauce piquante. *ou* Rémou-. A. Remoulade, sauce. V. T. *(moudre, fr.)* Rémol-. Ac. 1835.

Remolar, *s. m.* celui qui a la charge des rames d'une galère. G. C. RR. *ou* Remoulat.

Remole, *s. f.* tournant d'eau dangereux pour les vaisseaux.

Remolliatif, -ive, *adj.* qui adoucit, amollit. V.

Rémollient, e, *adj. voy.* Émollient. R. G. C.

Remollitif, -ive, *adj.* qui a la vertu émolliente. R. G. C. Émollient, B. (remède, topique —).

Remonder, *v. a.* -dé, e, *p.* nettoyer la chaîne d'une étoffe des bourres et inégalités. *(mundus,* net. *lat.)*

Remontadoire, *s. f.* terme de papeterie; R. écuelle. B.

Remontant, *s. m.* extrémité de la bande du baudrier.

Remontant, e, *adj. participe actif de* remonter. R.

Remonte, *s. f. Suppeditatio.* chevaux qu'on donne à des cavaliers pour les remonter; opération qui consiste dans l'achat et la distribution de ces chevaux.

Remonter, *v. a.* -té, e, *p.* reporter (à); remettre quelque chose en haut (— le sac au grenier); aller contre le courant (— un fleuve) [1]; donner de nouveaux chevaux, de nouveaux équipages (— un régiment); raccommoder à neuf (— des bottes, etc.); remettre en état; assembler de nouveau (— une armée, un collége). —, *v. n.* (à, sur) monter de nouveau (— à sa chambre, sur son lit, dans sa cage); retourner en haut (— là haut, A. *pléonasme*); — vers la source, d'où l'on est descendu [2]; *(fig.)* tirer son origine [3] (le mal *remonte* à l'erreur) [4]; reprendre de plus loin (un récit (— à la cause, au principe, au motif). *(fam.)* — sur sa bête [5], recouvrer la santé, la fortune, etc. (se —), *v. pers.* [6], *v. récipr. v. pron.* [1] *On aime à* remonter *le fleuve de la vie. On ne peut* remonter *le fleuve du temps.* [2] *On croit retrouver le bonheur idéal, en* remontant *dans le passé; c'est dans l'avenir qu'il faut descendre.* [3] *Peut-être le noble* remonte-t-il *à un manant, et le manant à des rois.* [4] *Tous nos maux* remontent *à l'égoïsme caché sous le masque de la religion, de la philosophie ou du patriotisme.* [5] *L'homme fort* remonte *sur sa bête; le faible la laisse* remonter *sur lui.* [6] *Les hommes réunis s'électrisent, se* remontent *la tête et deviennent fous.*

Remontoir, *s. m.* pièce qui sert à remonter une montre, une pendule; clef.

Remontrance, *s. f. Monitio.* représentation des inconvénients (d'une action); (fréquente, forte, vive —; — sévère; respectueuse —; faire une —) [1]. —s, *pl.* représentations faites au roi par une cour souveraine contre des abus, etc.; avertissements d'un supérieur à son inférieur (faire des —s). *(plaisant.)* —, action de montrer de nouveau, *inus. en ce sens.* (*re,* de nouveau, *monstrare,* montrer. *lat.)* [1] *Le plus dangereux ennemi c'est l'ami de la maison qui se permet de mauvais conseils et de satiriques* remontrances.

Remontrants, *s. m. pl.* Arméniens de Hollande qui, en 1610, firent des remontrances contre un synode. *on dit aussi* Rémonstrants.

Remontrer, *v. a.* -tré, e, *p. Admonere.* (à quelqu'un que) montrer, représenter les inconvénients d'une action (— adroitement à quelqu'un son tort *ou* qu'il a tort); avertir; t. de vénerie, donner connaissance de la bête. *(famil. popul.)* montrer de nouveau. (se —), *v. pers. pron.*

Remonture, *s. f.* épaulette d'un vêtement de femme.

Rémora, *s. m.* obstacle, retardement [1]. —, Sucet, Arrête-nef, poisson du genre de l'échène auquel les anciens croyaient le pouvoir d'arrêter un vaisseau. B. *et* Rémore. *f. (remora, lat.) L'impatience est souvent un puissant* rémora.

Remordre, *v. a.* -du, e, *p.* -*mordere.* mordre, attaquer de nouveau; *(fig.)* reprocher un crime, *en parlant* de la conscience *(vi.)*. AL. A. (se —), *v. récipr.*

Remords, *s. m.* reproche d'un crime, que fait la conscience (grand, vif, violent, tardif, long —; — déchirant, éternel, cuisant; avoir des —s) [1]; vif repentir; douleur du repentir; *en poésie au sing.* Remord. A. [1] *L'homme le plus méchant qu'on puisse imaginer serait celui qui ferait des malheureux sans* remords. [Mad. de Puisieux.] *Dévouer une ame honnête aux* remords *est le plus grand des crimes.* [Madem. Clairon.] *Oh! que le* remords *d'avoir fait le malheur de ses enfants doit être cuisant pour un bon père!* [Lindegren.] *Tout système qui fait taire le* remords *est anti-social. L'enfer ou l'échafaud sont nécessaires pour ceux qui n'ont pas de* remords. *Le Ciel se charge de punir ceux sur lesquels les dents du* remords *n'ont pas de prise. Les* remords *suppléent la justice.*

Rémore, *s. f.* -*mora.* poisson. *voy.* Rémora.

Remorque, *s. f.* action de remorquer. *(rhuma,* corde, *helkô,* je tire. *gr.)* (traîner, aller à la —). *fig.*

Remorquer, *v. a.* -qué, e, *p.* tirer après soi; *se dit au propre en parlant* d'un vaisseau qui en traîne un autre; *et fig. voy.* Touer. RR. (se —), *v. pron.*

Remorqueur, *s. m.* qui remorque (bateau —), avec lequel on remorque les bateaux; marin qui monte les bateaux remorqueurs.

Remors, Mors-du-diable, *s. m.* espèce de scabieuse à racine mordillée, sudorifique, cardiaque, vulnéraire.

Rémotis (à), *adv. (famil.)* à l'écart. A. G. R. V. CO. A-ré-. C. t. d'église, etc.

Remoucher, *v. a.* -ché, e, *p.* moucher de nouveau. R. G. C. *(popul.)* relancer. B. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Remoudre, *v. a.* -lu, e, *p.* moudre, émoudre de nouveau; moudre plus fin. (se —), *v. pron.*

Remouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* mouiller de nouveau, L. G. C. t. de métiers. (se —), *v. pers. pron.*

Remouillure, *s. f.* renouvellement des levains, t. de boulang.

Rémoulade, *s. f. voy.* Rémo-. assaisonnement relevé.

Remoulage, *s. m.* second son, son de la seconde

mouture; écorce de blé; fleurage, son du gruau. B.

Remoulat, *s. m.* celui qui a soin des rames d'une galère. Rémolar. (*vi.*)

Rémouleur, *s. m.* gagne-petit. *Les grammairiens sont comme les* rémouleurs; *ils aiguisent les outils et ne s'en servent pas.*

Remourir, *v. n.* mourir après une résurrection. [Voltaire.]

Remous, *s. m.* tournoiement d'eau à l'arrière d'un navire; contre-courant. *voy.* Remole. -oux. R.

Rempaillage, *s. m.* ouvrage de rempailleur. RR.

Rempailler, *v. a.* -lé, e, *p.* regarnir une chaise de paille. A. V. (se —), *v. pron.* ‖ ranpaïé.

Rempailleur, -se, *s.* qui rempaille les chaises. A.

Rempaquement, *s. m.* action d'arranger le hareng par lits. G. C. ‖ ranpăkĕ-.

Rempaquer, *v. a.* -é, e, *p.* arranger les harengs par lits.

Rempaqueter, *v. a.* -té, e, *p.* empaqueter de nouveau; remettre en paquets. R. G. C. (*famil.*)

Remparement, *s. m.* rempart, terrasse. G. C. RR.

Remparer, *v. a.* -ré, e, *p.* fortifier une place. V. (se —), *v. pers.* se fortifier; se défendre avec un rempart, etc. (se —), (*inus.*) s'emparer de nouveau. AL. A.

Rempart, *s. m. Munimentum.* levée qui défend une place (fort, large —; — épais, élevé); (*fig.*) ce qui défend (— invincible, insurmontable)[1]. Rempare. R. Ram-. [Richelet.] [1] *L'autorité des grands noms ne sert que trop souvent de* rempart *à l'erreur.* [De St.-Pierre.] *Les bons citoyens sont les derniers* remparts *des empires.* [Le gr. Frédéric.] *De sages lois et un bon gouvernement sont le plus sûr* rempart *d'un État.* [De Mably.]

Remplaçant, *s. m.* celui qui remplace un conscrit.

Remplacement, *s. m.* action de remplacer; emploi utile du prix d'une vente, etc.

Remplacer, *v. a.* -cé, e, *p.* faire un remplacement, un emploi utile; tenir lieu de; succéder à (— quelqu'un; être *remplacé* par)[1]. — *se dit absol.*[2] remplir la place de. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être remplacé[3] (*très-usité*). [1] *On ne doit jamais rien détruire qu'on ne soit sûr de pouvoir* remplacer *aussi avantageusement.* [Plutarque.] *Les Russes* remplaceront *les Romains, si le système républicain et le système constitutionnel, seuls obstacles à leur ambition, sont proscrits.* [2] *Il est plus aisé de proscrire que de* remplacer. [3] *Il est peu de choses et de personnes qui ne puissent se* remplacer, *si ce n'est la vertu et ceux qui la suivent. L'honneur ne peut se* remplacer *par la gloire, ni le bonheur par le plaisir.*

Remplage, *s. m.* action de remplir de vin une pièce; ce vin; t. de maçon, blocage; t. de forest. dédommagement pour le vide des coupes de bois. *ou* -plissage.

Rempli, *s. m.* pli fait à une étoffe, etc. pour la rétrécir, la raccourcir.

Remplier, *v. a.* -plié, e, *p.* faire un rempli.

Remplir, *v. a. Rursùs implere.* emplir de nouveau; achever d'emplir (— de); emplir (— un vase d'eau); (*se dit fig.*)[1] occuper (— une place, un emploi); compléter, composer (— une compagnie, etc.); accomplir (— sa promesse); s'acquitter de, satisfaire (— ses engagements; — son devoir; — l'idée, l'espoir, l'attente, l'espérance); (— sa destinée), l'accomplir, faire tout ce qu'on peut et doit; (— un but)[2], (*vicieux*) *dites* atteindre; rembourser; employer (— son temps); refaire; achever (— un ouvrage à l'aiguille, etc.). -pli, e[3], *p.* (se —), *v. pers. réfl.*[4], *pron.*[5] *et récipr.*[6]. [1] *L'opinion publique est comme un ballon; on peut le* remplir, *mais non le diriger à son gré; c'est le vent de l'intérêt général qui l'entraîne. La douleur est fière et rend fier le cœur qu'elle* remplit. [2] *Les républiques ont le mieux* rempli *le but de leur institution, et se sont le mieux conservées, parce que les bons rois meurent, et que les sages lois sont immortelles.* [Le gr. Frédéric.] [3] *Le plus riche des hommes est celui dont l'ame est le mieux* remplie *de bons sentiments, et l'esprit, de bonnes pensées.* [4] *On se* remplit *la tête d'erreurs, de chimères; on en chasse la vérité.* [5] *Le cœur se* remplit *de bons sentiments, et l'esprit, de saines maximes, par des lectures de choix.* [6] *Les factieux se* remplissent *l'imagination de triomphes, de puissance; l'évènement les* remplit *de confusion.*

Remplissage, *s. m.* remplage; ouvrage fait pour remplir; trivialités, t. de musiq., de littérature (pur —; livre grossi de —). *Que de livres seraient amincis en ôtant le* remplissage!

Remplisseuse, *s. f.* ouvrière qui raccommode les dentelles.

Remploi, *s. m.* remplacement; nouvel emploi de deniers.

Remployer, *v. a.* -yé, e, *p.* employer de nouveau.

Remplumer, *v. a.* -mé, e, *p.* regarnir de plumes. (se —), *v. pers. v. pron.* se regarnir de plumes; (*fig. famil.*) rétablir ses affaires, sa santé; reprendre de l'embonpoint.

Rempocher, *v. a.* -ché, e, *p.* remettre dans la poche. (*famil. fig. ironiq.*) (se —), *v. pron.*

Rempoisonnement, *s. m.* second empoisonnement. S. A.

Rempoisonner, *v. a.* -né, e, *p.* empoisonner de nouveau.

Rempoissonnement, *s. m.* poisson pour repeupler un étang pêché; G. C. action de repeupler un étang. -one-. R.

Rempoissonner, *v. a.* -né, e, *p.* repeupler un vivier, un étang. G. C. (se —), *v. pers. pron.* -oner.

Remponant, *s. m.* (*vi.*) rapporteur d'une chose.

Remport, *s. m.* dette prise sur les meubles. (*vi.*)

Remporter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Referre.* reprendre et rapporter où on l'avait pris; emporter ce que l'on avait apporté (*remportez* vos étoffes); enlever d'un lieu; *se dit fig.*[2] emporter; gagner; obtenir (— un prix, un avantage). (se —), *v. pron.* être, pouvoir, devoir être remporté[3] (*épistol.*). [1] *Il n'y a guère de victoires entièrement* remportées *par la valeur.* [2] *On reçoit au théâtre des leçons de vertu; on en* remporte *les impressions du vice.* [Mad. de Lambert.] *Ceux qui combattent pour le despotisme et la superstition ne peuvent* remporter *que de honteuses et funestes victoires.* [3] *La victoire la plus rare et la plus honorable est celle qui se* remporte *sur l'égoïsme.*

Remporteur, *s. m.* celui qui remporte (des prix).

Remprisonnement, *s. m.* action de remettre en prison celui qui en était sorti; son effet. S. A.

Remprisonner, *v. a.* -né, e, *p.* remettre en prison. G. C. -oner. R.

Remprunter, *v. a.* -té, e, *p.* emprunter de nouveau. R. G. C.

Remuable, *adj.* 2 *g.* (homme —), (*fig.*) que l'on peut émouvoir. [Mad. de Stael. Sismondi.]

Remuage, *s. m. Motio.* action de remuer (du blé, du vin).

Remuant, e, *adj. Alacer.* qui remue, qui s'agite sans cesse (enfant —); (*fig.* esprit —), brouillon, qui trouble l'ordre social ou domestique; intrigant. B.

Remucier, *v. a.* -cié, e, *p.* (*vi.*) cacher. V. -usser.

Remue-ménage, *s. m.* dérangement des meubles; (*fig. famil.*) R. *ne prend point* s *au pluriel. Détruire les villes; c'est là où gît la gloire: elle aime le* remue-ménage. [La Bruyère.]

Remuement, *s. m. Motio.* action de ce qui remue; mouvement; (*fig. famil.*) trouble, brouillerie dans un État (grand —; — inquiétant). -mû-. R. V. *ou* -mu-.

Remuer, *v. a. et n. Movere.* mouvoir quelque chose; changer de place (— un meuble, le blé, la terre), (*fig.*); faire un léger mouvement, *absol.* (il ne *remue* pas); émouvoir; agiter[1]; tenter d'agir, agir; exciter des troubles; *se dit absol.*[2]. -mué, e, *p. adj.* — de, provenant de (*ironiq.*) [Voltaire.]. (se —), *v. pers.* se mouvoir; (*fig.*) se donner du mouvement pour réussir. *v. pron.* être, pouvoir être remué, t. d'arts et mét. (la drêche se *remue* à bras). *v. récipr.* (*propr. et fig.*)[3]. [1] *Les hommes qui ont changé l'univers n'y sont jamais parvenus en changeant les chefs, mais toujours en* remuant *les masses.* [Bonaparte.] [2] *Avant qu'un grand puisse* remuer, *il faut que dix valets se soient agités. Quiconque ne veut pas* remuer *est rarement persécuté.* [Le gr. Frédéric.] [3] *Les conspirateurs se* remuent *l'imagination par de brillants tableaux de succès, de domination.*

Remueur, *s. m.* celui qui remue le blé; G. C. ouvrier qui remue. RR. — de ménage, qui le trouble [Charron.]. *voy.* Remue-ménage. -se, *s. f. Geraria.* femme qui remue un enfant.

Remugle, *s. m. Rancor.* odeur de ce qui a été enfermé (sentir le —, *inus.*, *dites* le renfermé). *mieux* Remucle. (*mucor,* moisissure. *lat.*)

Rémunérateur, -trice, *adj. et s. m.* -*tor.* celui qui récompense avec justice (Dieu, prince —)[1]. [1] *L'homme vertueux et persécuté doit se dire: « Je souffre pour le bien, donc je suis immortel: il existe un éternel* rémunérateur. » *La conscience est, sur la terre, la première et souvent la seule* rémunératrice *des bonnes actions. Ne vaut-il pas mieux, pour le bien de l'humanité, reconnaître un Dieu vengeur et* rémunérateur *que de n'en reconnaître aucun?* [Voltaire.] *Quand les gens éclairés annonceront un seul Dieu* rémunérateur *et vengeur, nul homme sensé ne rira; tout obéira.* [Idem.]

Rémunératif, -ive, *adj.* qui récompense. V.

Rémunération, *s. f.* -*tio.* récompense juste (attendre la —, t. de dévot).

Rémunératoire, *adj.* 2 *g.* qui tient lieu de récompense, t. de prat. (somme, concession —).

Rémunérer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*nerare.* récompenser (*peu usité, pédantesq.*). (se —), *v. pron.*

Remuseler, *v. a.* -lé, e, *p.* remettre la muselière, la bride, le licol, *et fig. Il est aisé de démuseler le peuple, mais on ne le* remusèle *pas comme on veut.* [Mirabeau.]

Renâcler, *v. n.* faire certain bruit en retirant son haleine par le nez, en soufflant par le nez; (*fig. famil.*) hésiter, refuser de faire. B. -nasquer. G. V. *et* Renifler. G. (*nasus,* nez. *lat. ou* onomatopée.)

Renager, *v. n.* -*nare.* nager de nouveau. [Boudot.]

Renaissance, *s. f. Instauratio.* nouvelle naissance[1]; renouvellement[2] (*fig.* — des lettres); (siècle de la —), le 16e. (*syn.*) [1] *Comment des hommes, avides de la vie heureuse, rejetteraient-ils une religion qui leur assure la* renaissance *pour une éternelle félicité?* [2] *L'égoïsme irréfléchi provoque la* renaissance *des abus dont il fut la victime.*

Renaissant, e, *adj.* -*nascens.* qui renaît[1] (nature —e; plaisirs, chagrins —s). [1] *Nous ne pouvons vivre quelque temps sans voir, pour ainsi dire, le monde glisser sous nos pieds* [H. Walpole.]; *ou nous-mêmes sous le monde* renaissant.

Renaître, *v. n.* -*nasci.* naître de nouveau; pulluler. B. *se dit fig.*

Rénal, e, *adj.* voisin des reins; R. G. C. des reins (ulcère —).

Renard, *s. m. Vulpes. ou* Goupil (*vi.*), mammifère quadrupède du genre chien, puant, très-rusé. —, croc de fer. (*fig. famil.*)[1] homme fin, rusé, cauteleux. —, verveux, sorte de filet; constellation S.; pâte de fer purifié; châssis assemblé en retour d'équerre; trou, fente à un tuyau; mur orbe, décoré par symétrie, comme le mur opposé; maillet; outil. — marin, poisson du genre de l'ésoce. B. (queue de —), *s. f.* plante. —s, *pl.* touffe de racines dans les conduits d'eau. *f.* -de, femelle du renard (*peu usité*). (*rein,* fin, rusé, *hart,* cœur. *allem.*) [1] *N'allez qu'où va le* renard. [Prov.] *Les* renards *savent hurler avec les loups et bêler avec les agneaux.*

Renardé, *adj. m.* éventé (ambre —); G. C. *et f.* Renardée. R.

Renardeau, *s. m. Vulpecula.* petit renard.

Renarder, *v. n.* employer les ruses du renard. V.

Renarderie, *s. f.* astuce, finesse. V. (*fig. peu usité.*) -die.

Renardier, *s. m.* chasseur qui prend, tue les renards.

Renardière, *s. f. Latibulum.* tanière de renards. -ere. R.

Renardiser, *v. n.* ruser; employer les ruses du renard. [Ét. Pasquier.]

Renasquer, *v. n. voy.* Renâcler. (*barbarisme.*)

Rencaisser, *v. a.* -sé, e, *p.* remettre dans une caisse. R. G. C. (se —), *v. pron.* ‖ rankécé.

Renceint, *s. m.* t. de chasse, retour en cercle. -te, *s. f.*

Renchaîner, *v. a.* -né, e, *p.* remettre à la chaîne; enchaîner de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Renchéri, e, *adj.* devenu plus cher; (*fig. famil.*) faire le —, le précieux, le difficile.

Renchérir, *v. a. et n.* -ri, e, *p.* rendre *ou* devenir plus cher, d'un prix plus élevé; enchérir; surpasser, t. faire ou dire plus qu'un autre (— sur quelqu'un); *se dit fig., surtout en mal. La médisance et la calomnie* renchérissent *l'une sur l'autre, pour noircir leurs victimes.*

Renchérissement, *s. m.* augmentation de prix.

Renchier, *s. m.* t. de blason. r. —, *ou* Rangier, renne. rr.

Rencloîtrer, *v. a.* -tré, e, *p.* remettre dans le cloître. [Voltaire.]

Renclouer, *v. a.* -cloué, e, *p.* enclouer de nouveau. v. (se —), *v. pron.*

Rencogner, *v. a.* -gné, e, *p.* pousser, serrer dans un coin; t. de mét. a.

Rencontre, *s. f. Occursus.* hasard qui réunit deux personnes [1], deux choses (bonne, mauvaise, heureuse —; — imprévue; faire —, la — de; avoir, éviter la — de...); conjonction, concours, attouchement, opposition, choc de deux corps. —, *Concursus.* duel non prémédité; choc, occasion, circonstance [2]; conjoncture; (*fig.*) trait d'esprit; bon mot (heureuse —; — froide, triviale), a. (*peu usité, amphibol.*); chose, personne, rencontrées (*famil.*); t. d'arts et mét. mesure du fil de fer qui sert à former les hameçons. —, *s. m. dans l'acception primitive du fém.* (*vi.*) (dans ce —), dans cette occurrence. —, *s. m.* t. de comm. folio du grand livre rappelé en marge du journal; t. de blas. tête d'animal vue de face. [1] *On donne à des duels prémédités le nom adouci de* rencontres, *pour en cacher l'odieux.* [2] *Il n'y a pas de* rencontre *où la finesse ne puisse et peut-être où elle ne doive être suppléée par la prudence.* [La Bruyère.]

Rencontrer, *v. a.* -tré, e, *p. Offendere.* trouver, arriver en face de (— quelqu'un à Paris, dans la route, en chemin, sur son passage) [1]. —, *v. n.* (*fig.*) dire des traits heureux (— heureusement sur tout; voilà bien *rencontré*, a. *inus.*), *mieux* trouvé; trouver la piste. (se —), *v. pers.* [2] se trouver quelque part, avec quelqu'un (je me suis *rencontré* avec lui, *fig. plus usité*); *v. récipr.* [3] (*fig.*) avoir la même pensée (les beaux esprits se *rencontrent*, *prov.*); *v. pron.* être rencontré (cela peut se —, *très-usité*); exister en quelque lieu [4]; être, devoir, pouvoir être rencontré. (*syn.*) [1] *Approcher du but n'est point l'atteindre; il ne faut plus qu'un pas, mais on peut* rencontrer *un abyme.* [2] *Une passion violente a horreur de se* rencontrer *elle-même.* [F. Bacon.] [3] *Le sot et l'homme d'esprit peuvent se* rencontrer, *lorsque le premier monte et que le second descend. Quand l'honnêteté et la pauvreté viennent à se* rencontrer, *elles se trouvent si bien ensemble, que c'est peine perdue que de chercher à les séparer.* [Burgoyne.] [4] *Il faut louer la vertu en quelque sujet qu'elle se* rencontre. *Il est des occurrences pour la réforme, des améliorations qu'il faut saisir avidement; car elles peuvent ne plus se* rencontrer. *Le bonheur échappé ne se* rencontre *plus.*

Rencorser, *v. a.* -sé, e, *p.* (— une robe), y mettre un corsage neuf.

Rencourager, *v. a.* -gé, e, *p.* redonner du courage. r. g. c. (*inus.*)

Rendage, *s. m.* t. de monnaie, produit journalier du travail. r. v. (*provinc.*) fermage, loyer des terres.

Rendant, e, *s.* celui, celle qui rend un compte.

Rendetter, *v. a.* -té, e, *p.* (se —), *v. pers.* contracter de nouvelles dettes. g. c. -déter. r. *Une première dette force à se* rendetter.

Rendeur, -se, *s.* celui, celle qui rend. r.

Rendez-vous, *s. m. sing. et plur.* assignation pour se rendre à la même heure, au même lieu (assigner, donner, marquer un —); ce lieu (se trouver, aller au —). *Quelquefois le plaisir, mais rarement le bonheur se trouvent au* rendez-vous.

Rendonnée, *s. f.* circuit. *voy.* Ran-. -onée. r.

Rendormir, *v. a.* -mi, e, *p.* faire dormir de nouveau. (se —), *v. pers. Redormire.* s'endormir de nouveau. *v. pron.*

Rendormissement, *s. m.* action de se rendormir. (*inus.*)

Rendoubler, *v. a.* -blé, e, *p.* replier une étoffe pour la raccourcir; la mettre en double. (se —), *v. pron. v. pers.*

Rendre, *v. a.* -du, e, *p.* [1] *Reddere.* (à) redonner, restituer, remettre une chose au propriétaire à qui elle appartient (— gloire, graces à Dieu; — raison à l'offensé); faire recouvrer (— la santé); faire devenir [2]; donner une qualité [3]; communiquer telle vertu, tel avantage, telle nature (la gelée *rend* la terre froide) [4]; produire, rapporter [5] (cette terre *rend* tant; le blé *rend* 50 pour 1; *se dit absol.* les gerbes *rendent*); émettre; livrer (— une forteresse); exprimer [6]; traduire, représenter (— un original, un texte); répéter (— les paroles); rejeter (— les excréments, etc.). — compte, le donner, le soumettre à l'examen, le fournir; faire le récit, le rapport d'un évènement, d'un fait. (*fig. famil.*) — gorge, restituer par force; — l'ame, mourir 7. —, *v. n.* aboutir (ce chemin *rend* à la ville) (*peu usité*); vomir. (se —), *v. pers.* aller, se transporter; céder, se soumettre [8]; se livrer à l'ennemi comme prisonnier; (se — à la raison, à la force); devenir (se — maître); se donner telle qualité, telle vertu, tel vice (on se *rend* savant par l'étude, habile par l'exercice) 9; n'en pouvoir plus (se —, ne pouvoir plus aller; être excédé de fatigue, g. *inus.*). *v. récipr.* [10] se — mutuellement, l'un l'autre; l'un à l'autre (ils se sont *rendu* leurs gages). *v. pron.* être exprimé, traduit (cette scène, ce passage ne peut se —); être rendu (ce qui est volé ne se *rend* pas; les égards, les civilités se *rendent*) [11]. (*syn.*) [1] *Une femme est au-dessous de son amant, quand il l'a* rendue *coupable.* [Mad. de Stael.] [2] *Il y a de la gloire à* rendre *un peuple heureux.* [Bonaparte.] [3] *Être servi* rend *tyran; mais être aimé* rend *sensible.* [Mad. de Stael.] *La flatterie* rend *les princes plus hardis à commettre le crime. Les tyrans cherchent le moyen de faire commettre une action vile à leurs meilleurs généraux pour* rendre *leur ambition impuissante et les empêcher d'entreprendre rien de magnanime.* [Ballesteros.] [4] *La persécution* rend *son objet intéressant; la faveur le* rend *odieux.* [5] *Quel est le champ qui* rendit *jamais autant que la bienfaisance?* [Saint Clément d'Alex.] [6] *Les absurdités sont-elles moins ridicules lorsqu'on les* rend *en termes scientifiques?* 7 *Les hommes commencent à bien parler lorsqu'ils sont près de* rendre *l'ame.* [Confucius.] [8] *L'imagination ne se* rend *jamais quand elle est échauffée.* [De Retz.] *De toutes les passions humaines l'orgueil est celle qui se* rend *le plus difficilement à la raison.* [Ferrand.] 9 *Celui qui se* rend *le plus utile aux autres doit être le premier.* [J.-J. Rousseau.] *La perfection de la philosophie est de se* rendre *heureux en pratiquant la vertu. Il n'est jamais utile de se* rendre *odieux et d'enflammer la haine.* [Bonaparte.] [10] *Les sots et les méchants se* rendent *pires par la fréquentation.* [11] *L'estime et l'amour perdus ne se* rendent *jamais entièrement.*

Rendu, *s. m.* soldat ennemi qui se rend (*inus.*); tour joué par vengeance d'un autre tour, a. g. (*plus usité*) prêté- —.

Renduire, *v. a.* -duit, e, *p.* enduire de nouveau; enduire. (se —), *v. pers. pron.*

Rendurcir, *v. a.* -ci, e, *p.* rendre plus dur ce qui l'était déja. (se —), *v. pers. Induresecere.* (*fig.*) augmenter dans le mal; devenir plus méchant. *mieux* Endurcir.

Rêne, *s. f. Habena.* courroie de la bride d'un cheval; (*fig.*) gouvernement; administration; *pluriel.* (*usité*).

Renégat, *s. m.* celui qui a renié le christianisme (*injurieux*); (*fig. famil.*) *se dit* des partis, des opinions, etc. *Les* renégats *sont plus nombreux en politique qu'en religion.*

Renégation, *s. f.* renonciation à une chose.

Reneiger, *v. n.* neiger de nouveau. r. *mieux v. unipers.*

Rénette, *s. f.* instrument de maréchal pour sillonner l'ongle du cheval; outil de coffretier pour rayer; outil de bourrelier pour forer.

Rénetter, *v. a.* -té, e, *p.* sillonner le sabot.

Renettoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* nettoyer de nouveau. g. c. -éto-. r.

Renfaîter, *v. a.* -té, e, *p.* raccommoder le faîte d'un toit. || ranf-.

Renfermer, *v. a.* -mé, e, *p.* [1] *Includere.* enfermer une seconde fois; comprendre, contenir (cette pensée *renferme* beaucoup de sens); (*fig.*) contraindre, restreindre, réduire dans des bornes (— un sujet en deux chapitres); enfermer, mettre en prison; t. de manége, tenir clos. (se —), *v. pers.* [2]; (*fig.*) se — en soi, se recueillir. *v. pron.* [3], *v. récipr.* [1] *Un peuple est perdu lorsque le code de sa morale est* renfermé *dans le code seul des lois.* [2] *Des époux heureux doivent se* renfermer *dans leur ménage.* [3] *Les mauvaises pensées, trop fréquentes, doivent se* renfermer *avec soin: elles attirent la haine ou le mépris.*

Renfiler, *v. a.* -lé, e, *p.* enfiler de nouveau. r.

Renflammer, *v. a.* -mé, e, *p.* enflammer de nouveau. al. v. -flamer. r. (se —), *v. pers.* [La Fontaine.] *v. pron.*

Renflement, *s. m.* augmentation insensible du diamètre d'une colonne de la base au tiers de sa hauteur.

Renfler, *v. n.* -flé, e, *p. Tumescere.* augmenter de volume; enfler de mouveau [Voltaire.]. *et v. a.*

Renfoncement, *s. m. Sinus.* profondeur; ce qui fait paraître enfoncé, éloigné, t. d'archit.; partie enfoncée, t. d'arts et mét.

Renfoncer, *v. a.* -cé, e, *p.* enfoncer de nouveau. *ou* plus avant; repousser vers le fond; g. (*fig. fam.*) (— ses larmes, ses soupirs). —, mettre un fond. (se —), *v. pers. pron.*

Renforcement, *s. m.* action de renforcer, son effet, t. de mét. (bon —; donner, mettre du —); (*fig.*) ce qui sert à renforcer une scène [Beaumarchais.], une expression, une pensée, etc.

Renforcer, *v. a. Firmare.* rendre plus fort [1] (— une armée. (se —), *v. pers.* se fortifier, devenir plus fort (se — dans le calcul, *fam.*); *v. pron.* être, pouvoir être renforcé [2], t. de mét. *et fig.; v. récipr.* [3]. -cé, e, *p. adj.* épais (obscurité, *fig.* sottise -cée); riche, fier de sa fortune (fermier —, *famil.*). [1] Renforcer, *c'est donner de la vigueur à l'ame.* [Wright.] [2] *L'ame se* renforce *par la lecture de la vie des grands hommes.* [3] *Les hommes se* renforcent *dans le bien comme dans le mal, par l'exemple.*

Renformir, -mer, *v. a.* -mi, e, -mé, e, *p.* t. de maçon, recouvrir d'un enduit épais. r. g. c. -mer, t. de gantier, remettre sur le renformoir.

Renformis, *s. m.* enduit épais sur un vieux mur; réparation qui peut aller jusqu'au tiers de son épaisseur.

Renformoir, *s. m.* instrument pour élargir les gants, leur donner la forme. g. c.

Renfort, *s. m. Auxilium.* augmentation de force, de volume (bon —; — considérable; donner, recevoir du —).

Renfrogner (se), *v. pers. voy.* Refrogner. || ran-.

Rengagement, *s. m.* action de rengager.

Rengager, *v. a.* -gé, e, *p.* engager de nouveau. (se —), *v. pers.*

Rengaîne, *s. f.* (*popul.*) action de repousser. v.

Rengaîner, *v. a.* -né, e, *p.* remettre dans le fourreau, dans la gaîne; (*fig. famil.*) ne pas commencer ou achever son discours; *se dit absol.* (il faut —). (se —), *v. pron.*

Rengendrer, *v. a.* -dré, e, *p.* engendrer de nouveau. *se dit fig.* (*peu us.*)

Rengorgement, *s. m.* action de se rengorger [1]. [La Bruyère.] || ran-. [1] *Le dédain et le* rengorgement *dans la société attirent précisément le contraire de ce qu'on cherche, si l'on veut se faire estimer.*

Rengorger (se), *v. pers.* -gé, e, *p.* avancer la gorge en retirant la tête en arrière; (*famil.*) faire le beau, le fier, (*fig.*) l'important. *Il n'y a que la bêtise enflée par l'orgueil, qui se* rengorge.

Rengorgeur, *s. m.* muscle du cou, t. de physiologie.

Rengouffrer (se), *v. pers. pron.* rentrer dans le gouffre. c. -ufrer. rr.

Rengraisser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire redevenir gras. —, *v. n.* redevenir gras. (se —), *v. pers. pron.*

Rengrégement, *s. m.* (*vi. inus.*) accroissement de mal [Molière.] [1]. -grè-. v. co. (*grex*, troupeau. *lat.*)

[1] *Les efforts indiscrets que l'homme fait pour améliorer son sort n'en amènent que le* rengrégement.

Rengréger, *v. a.* -gé, e, *p. Exasperare.* t. de méd. augmenter le mal. (se —), *v. pers.* (*fig.*) [Piron. *le roi* René.] [1]. (*vi. inus.*) || ran-. [1] *L'humeur, l'impatience dans les maladies ne font que* rengréger *un mal physique par un mal moral.*

Rengrénement, *s. m.* action de rengréner. -grè-.

Rengréner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de monnaie, remettre sous le balancier; remettre dans la matrice; t. de meunier, remoudre le gruau; remplir la trémie de nouveau grain. (se —), *v. pron.*

Renhardir, *v. a.* rendre plus hardi. c. al. rr. (se —), *v. pers.* || ran-.

Reniable, *adj.* 2 *g.* de nature à être renié (tout mauvais cas est —).

Renié, *s. m.* apostat qui a renié. g. c. (*vi.*)

Reniement, *s. m. Ejuratio.* action de renier, *particulièrement* de renier J.-C. (— de saint Pierre). -nîm-. r. *et* -nim-. a. -nie- *et* -nî-. Ac. 1835.

Renier, *v. a.* -nié, e, *p. Ejurare.* désavouer; nier; déclarer, contre la vérité, qu'on ne connaît pas (— sa patrie, quelqu'un pour son parent); renoncer à (— la foi, etc.) [1]. (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1] *Combien de gens* renieraient *leurs aïeux s'ils venaient à les bien connaître! Il est affreux d'être réduit à* renier *sa patrie.*

Renieur, -se, *s.* homme, femme qui renie, qui blasphème. (*peu usité.*)

Reniflement, *s. m.* action de renifler. al.

Renifler, *v. a.* -flé, e, *p. Resorbere.* retirer en respirant l'air ou l'humeur des narines; (*fig. popul.*) Renacler.

Reniflerie, *s. f.* action de renifler. t. g. c. rr. *mieux.* Reniflement. a.

Renifleur, -se, *s.* homme, femme qui renifle.

Réniforme, *adj.* en forme de rein, t. de botan.

Reniqueur, *s. m.* fouleur de draps.

Rénitent, e, *adj.* qui résiste; réfractaire. [Voltaire.]

Reniveler, *v. a.* -lé, e, *p.* niveler de nouveau; vérifier le nivellement. r. g. c.

Renmailler, *v. a.* -lé, e, *p.* réunir les mailles d'un tricot, d'un filet (— des bas); en refaire où elles manquent. (se —), *v. pron.* || ran-.

Renne, *s. f. Hippelaphus. ou* Ranger, quadrupède de Laponie qui ressemble au cerf. *et* Rène, Rhenne. (*rennen*, courir. *all.*)

Renoircir, *v. a.* -ci, e, *p. Denigrare.* noircir de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Renom, *s. m. Fama.* réputation; célébrité; opinion que le public a de... (bon, grand, beau —; avoir, acquérir du —; perdre de son —; homme de —, a. *suranné*). *Quelques ambitieux sont assez robustes pour atteindre à la gloire: les autres ne montent que jusqu'au* renom. *Un mauvais* renom *empoisonne les meilleures actions.* [F. Bacon.] *Un bon* renom *vaut bien la gloire. Toute coterie prend pour devise: nul n'aura de* renom *que nous et nos amis.*

Renommé, e, *adj. Celebratus.* illustre, fameux, célèbre (homme, boutique —e). Renomé, e, r.

Renommée, *s. f. Fama.* réputation; célébrité; renom [1] (bonne, grande, mauvaise —; avoir, acquérir de la —; ternir, flétrir, noircir la —; nuire à la —; perdre de sa —) [2]; bruit public (en croire la fausse, la trompeuse —); éclat d'une nation; gloire d'une personne; réputation d'une femme (*vi.*). —s, *pl.* (*fam. épist.*) [3]. —, hommage rendu aux syllabes d'un nom propre [Duclos.]; *se personnifie* [4]. -omée. r. [1] *L'obéissance n'est jamais plus pénible que lorsqu'il faut lui sacrifier sa* renommée. [2] *L'imagination dévore d'avance tous les fruits de la* renommée. *Interrogez les hommes les plus célèbres, ils vous diront que la* renommée *n'est pas le bonheur.* [3] *Le fleuve du temps engloutit une foule de* renommées. [4] *La* renommée *est fille de la fortune, et n'a pas moins de caprices qu'elle. Il en est de la* renommée *comme de la fortune; pour vouloir en obtenir trop de faveurs, on encourt sa disgrace. Sur les cent voix de la* renommée, *il y en a dix au service de la calomnie.* [Le Dauphin.]

Renommer, *v. a.* -mé, e, *p.* nommer avec éloge (*inus.*); donner du renom; (se faire —, *famil. peu usité*). (se —), *v. pers.* s'autoriser, se servir du nom de quelqu'un; *voy.* se Réclamer (il s'est *renommé* de vous, *pour* il a cité votre nom, votre aveu). Renomer. r.

Renonce, *s. f.* t. de jeu de cartes pour annoncer qu'on n'a pas d'une couleur qui est présentée.

Renoncement, *s. m. Renuntiatio.* action de renoncer [1], acte qui la contient; (— de soi), abnégation. [1] *Le grand principe de toutes les vertus civiles, c'est le* renoncement *à l'intérêt personnel.* [Addison.]

Renoncer, *v. a.* -cé, e, *p. Renuntiare.* renier, désavouer (— un parent, un ouvrage). *v. n.* (— à), se désister; se déporter de...; quitter; abandonner (— à la possession, à l'espoir, etc.) [1]; ne vouloir plus reconnaître quelqu'un pour (maître, parent, etc.); ne plus avoir, ne plus faire usage de...; t. de jeu, manquer d'une couleur; ne pas jouer la couleur donnée. (se —), *v. pers.* — à soi-même. [Houtteville.] (*syn.*) [1] *Vivre sans religion, c'est* renoncer *au plus grand des biens.* [De Bréhan.] *On a perdu bien des plaisirs en* renonçant *à la décence.* [Duclos.] *Il faudrait* renoncer *à la société, si l'on ne voulait voir que des gens exempts de défauts.* [Mad. de Puisieux.] *On* renonce *à ses erreurs le plus tard que l'on peut.* [Montesquieu.] *Les factieux* renoncent *plutôt à leurs principes qu'à leur empire. On* renonce *moins difficilement à la vie, si l'on voit sa patrie retomber sous le joug du despotisme et de la superstition. Celui qui* renonce *véritablement à la terre, n'y dispute rien aux autres. La vanité est si ridicule, qu'entre gens d'esprit et de sens, on doit convenir d'y* renoncer.

Renonciateur, -trice, *s.* celui, celle qui renonce.

Renonciataire, *s.* 2. *g.* celui, celle en faveur de qui l'on renonce.

Renonciation, *s. f.* -*nuntiatio.* acte par lequel on renonce à...; ses effets.

Renonculacées, *s. f. pl.* famille des renoncules.

Renoncule, *s. f. Ranunculus.* plante rosacée; fleur de la renoncule cultivée; famille de plantes. — des prés, Grenouillette; — des montagnes, Trolle globuleux; — mineure, Ratuncule. b.

Renonculier, *s. m.* merisier à fleurs doubles.

Renoper, *v. a.* -pé, e, *p.* retirer les ordures du drap.

Renouée, Centinode, *s. f.* -*tinodia.* — argentée, herbe aux panaris, plante astringente. — vulgaire, Centinode, astringente, vulnéraire: pour l'hémorragie, le cours de ventre, la dyssenterie, la perte de sang. Mors-du-Diable.

Renouement, *s. m. Reconciliatio.* renouvellement; rétablissement. (*inus.*) -oûm-. a. r.

Renouer, *v. a.* -noué, e, *p.* nouer une chose dénouée; nouer; rattacher; reprendre (— une conversation, des négociations, etc.); renouveler (— amitié, liaison, une partie, etc.); g. rejoindre ce qui était interrompu. b. —, *v. n.* (— avec quelqu'un). *v. pers. pron.* être, pouvoir être renoué (des fils rompus se *renouent*; la partie peut se —).

Renoueur, *s. m.* (*pop.*) chirurgien qui remet les membres disloqués. *et* -se, *f.* al.

Renouveau, *s. m. Ver.* printemps, saison nouvelle (au — l'on sème...). (*vi. poét.*)

Renouvelable, *adj.* 2 *g.* susceptible d'être renouvelé.

Renouveler, *v. a.* -lé, e, *p. Renovare.* rendre nouveau (— un corps, un haras, etc.) [1]; faire publier (— une loi) de nouveau; faire revivre (— un procès, des abus); faire reparaître, ressentir, commencer de nouveau. —, *v. n.* redoubler (— de jambes, d'appétit, a. *inus.*); (— de zèle, etc.), l'accroître. (se —), *v. pers.* se remettre en vigueur. *v. pron.* être, pouvoir être *renouvelé* [2]. -lé, *s. m.* [3]. [1] *On perd tout le mérite des bienfaits, quand ils ne sont pas* renouvelés. [Mad. de Puisieux.] *L'uniformité abrège la vie; les changements la* renouvellent. *Les dominateurs des mers* renouvellent *leur marine en* renouvelant *périodiquement la guerre.* [2] *Les abus se* renouvellent *aisément par ceux qui en vivent, lorsque le temps a fait oublier leurs excès.* [3] *La mode et le commerce du luxe s'alimentent du nouveau et du* renouvelé.

Renouvellement, *s. m. Renovatio.* rétablissement dans un état meilleur *ou* nouveau (heureux —; — nécessaire; faire, opérer un prompt —) [1]; action de recommencer; rénovation, rétablissement; réitération. -véle-. r. [1] *On prélude par le* renouvellement *des mots, au* renouvellement *des choses.* [Bignon.]

Rénovateur, *s. m.* celui qui faisait de nouveaux papiers terriers. —, celui qui renouvelle ce qui a été détruit, changé, réformé. *Les* rénovateurs *sont plus dangereux que les novateurs.*

Rénovation, *s. f.* renouvellement (des vœux). réduction d'un minéral à l'état parfait, t. d'ancienne chimie.

Renoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* (*vi.*) nier, v. —, noyer de nouveau. [Paw.] (se —), *v. pron. pers.*

Renseignement, *s. m. Documentum.* indice qui sert à faire reconnaître (donner, prendre, recevoir, recueillir des —s). || ran-.

Renseigner, *v. a.* -gné, e, *p.* enseigner de nouveau, avec un nouveau soin. a. donner des renseignements. (se —), *v. pron.*

Rensemencer, *v. a. et n.* -cé, e, *p.* ensemencer de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Rentamer, *v. a.* -mé, e, *p.* entamer de nouveau; (*fig.*) reprendre un discours interrompu. r. g.

Rentassé, e, *adj.* trapu, engoncé. g. c.

Rentasser, *v. a.* -sé, e, *p.* entasser de nouveau, presser. r. g. c. (se —), *v. pron. pers.*

Rente, *s. f. Reditus.* revenu annuel en argent ou en nature (— foncière, viagère; prendre, donner à —). (*syn.*)

Renté, e, *adj.* qui a des rentes. g. c.

Renter, *v. a.* -té, e, *p.* donner, assigner certains revenus. (*peu usité.*)

Renterrement, *s. m.* action de renterrer.

Renterrer, *v. a.* -ré, e, *p.* remettre en terre; en terrer une seconde fois. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Renteux, -se, *s.* personne chargée d'une redevance annuelle. v. (*inusité.*)

Rentier, -ère, *s.* qui a des rentes. qui en doit, g. (*inus.*). *f.* -ere. r.

Rentoilage, *s. m.* action de rentoiler. rr.

Rentoiler, *v. a.* -lé, e, *p.* regarnir de toile, de dentelle; (— un tableau), le coller sur une toile neuve. (se —), *v. pron.*

Renton, Rentou, *s. m.* t. de charpentier, jointure. r. g. c. *mi.* -on.

Rentonnement, *s. m.* action de rentonner.

Rentonner, *v. a.* -né, e, *p.* remettre dans un tonneau. g. c. -oner. r. (se —), *v. pron.*

Rentortillement, *s. m.* nouvel entortillement.

Rentortiller, *v. a.* -lé, e, *p.* entortiller de nouveau. (se —) *v. pers.*

Rentraîner, *v. a.* -né, e, *p.* entraîner de nouveau. r. g. c.

Rentraire, *v. a.* -trait, e, *p.* coudre, joindre, raccommoder une étoffe sans que la couture ou le travail paraisse. (se —), *v. pron.*

Rentraiture, *s. f.* couture de ce qui est rentrait.

Rentrant, *adj. m.* t. de géom., de fortif., qui rentre, qui s'enfonce en dedans (angle —).

Rentrayeur, -se, *s.* qui sait rentraire.

Rentrée, *s. f.* action de rentrer (— des tribunaux; *se dit absol.* à la —); retour; t. de jeu, carte prise au talon; arrivée de fonds; ce dont une chose rentre, t. d'arts et mét. —s, *pl.* planches pour la gravure en couleurs. b. || rant-.

Rentrer, *v. n.* entrer de nouveau (il ne fait que sortir et — dans la maison); arriver à, revenir (— à, dans Paris, en ville); *se dit fig.* [1]; *se dit* des revenus, etc. — en soi-même, faire réflexion sur soi-même; se soumettre [2]. —, *v. a.* faire rentrer; t. de graveur, approfondir; t. d'impr. repousser de gauche à droite une ligne, etc. (se —), *v. pron.* être, devoir être rentré, t. d'arts et mét. (les orangers se *rentrent* à la Toussaint). -tré, e, *p. adj.* comprimé, dissimulé, a. (*fam. fig.*) (ambition —e [D'Alembert.] [3]; chagrin —); (voix, ton —) [Voisenon.]. [1] *Se soumettre à l'empire des femmes, c'est* rentrer *sous celui de l'instinct; car elles sentent plus qu'elles ne raisonnent. Les hommes ne consentent pas à* rentrer *dans le moins, lorsqu'ils ont joui du plus.* [Lacretelle aîné.] [2] *La raison fait toujours* rentrer *les hommes en eux-mêmes pour quelques moments.* [Voltaire.] *L'égoïste n'a pas de peine à* rentrer *en lui-même, il n'en est jamais sorti.* [3] *Après la chute d'un parti triomphant, beaucoup de*

gens tombent malades d'une ambition rentrée. *Beaucoup semblent avoir l'esprit* rentré, *dès qu'ils sortent de leur sphère.*

Renure, *voy.* Rainure. *seul corr.*

Renvahir, *v. a.* -hi, e, *p.* envahir de nouveau. r.

Renvelopper, *v. a.* -pé, e, *p.* envelopper de nouveau. g. c. -oper. r. (se —), *v. pron.*

Renvenimer, *v. a.* -mé, e, *p. Aggravare.* envenimer de nouveau. (se —), *v. pers. pron.* s'envenimer de plus en plus. r. g. c.

Renverdie, *s. f.* vers pour célébrer le retour du printemps; assaut, combat. (*vi.*)

Renverger, *v. a.* -gé, e, *p.* border l'ouvrage, t. de vannier.

Renvers, *s. m.* manière de faire les faîtes en ardoise, t. de couvreur.

Renverse (à la), *adv. Supinè.* sur le dos, le visage en haut.

Renversement, *s. m. Eversio.* action de renverser [1]; état d'une chose renversée; bouleversement, ruine, destruction; *fig. plus usité* (— des principes); dérangement (— des idées); t. de mer, transport du contenu d'un vaisseau dans un autre; t. de musique, accord inverse. —, mécanique qui borne l'axe de supplément, t. d'horloger. b. [1] *Un acte de violence envers une horde pauvre et méprisée causa le* renversement *du trône antique de la Chine.*

Renverser, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] *Evertere.* jeter par terre; faire tomber (— la table, un arbre; l'ouragan *renverse* tout); mettre à la renverse; jeter, coucher sur le dos; mettre en désordre, en déroute un bataillon; abattre [2]; détruire, *en général* [3]; (*fig.*) troubler (— l'ordre). —, *v. n.* tomber à la renverse, en renversant (la voiture *renverse*); *fig.* [4]; *absol.* [5]. (se —), *v. pers.* se mettre à la renverse; se confondre; se mêler; t. milit. rompre ses rangs. *v. pron.* être renversé [6]. [1] *Toute femme qui cède à son amant est une idole* renversée. [2] *Pour* renverser *un monarque qui n'a su que se faire craindre, il ne faut qu'un orage.* [3] *Si la vanité ne* renverse *pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.* [La Rochefoucauld.] [4] *Toute puissance appuyée sur l'opinion doit suivre ses mouvements ou* renverser. [5] *Il est plus facile de* renverser *que d'élever.* [6] *Ce qui s'élève trop se* renverse *aisément.*

Renverseur, *s. m.* celui qui renverse. r. fur.

Renvi, *s. m.* ce que l'on met par-dessus la vade, à certains jeux de cartes.

Renvider, *v. a.* -dé, e, *p.* tourner le fil sur la broche en le rapprochant du rouet.

Renvier, *v. n.* mettre par-dessus la vade.

Renvoi, *s. m. Dimissio.* envoi de ce qui avait été envoyé; marque, signe qui renvoie une citation, une note, une addition; cette addition, etc.; t. de prat. jugement qui renvoie. —, répercussion, réflexion, rejaillissement; congé; action de faire retourner. g.

Renvoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* [1] *Remittere.* (à) envoyer de nouveau (— ce qui avait été refusé; il m'a *renvoyé* le même drap, etc.); faire reporter à quelqu'un ce qu'il avait envoyé, ce qui est à lui (— ce qu'il a laissé, oublié); refuser; faire retourner (— une personne), *ou* reporter (une chose) au lieu où elle était; donner son congé à, ne pas garder (— un domestique, etc.); réfléchir, repousser, répercuter (— le son, la lumière) [2]; remettre une cause à la décision d'un autre juge; décharger d'une accusation; rejeter une demande; ajourner à un autre temps (— au lendemain) [3]; adresser à quelqu'un *ou* à quelque lieu pour un éclaircissement (— à ce que l'on a dit; — une décision à); chasser, éloigner [4]. *v. pron.* être renvoyé [5]; *v. récipr.* se renvoyer l'un à l'autre (se — la balle) [6]. ‖ ranv-. [1] *Soyez sûr qu'un domestique* renvoyé *vous diffame.* [2] *Les esprits et les corps durs* renvoient *la lumière, mais ne peuvent la détruire.* [3] *Ne* renvoyez *rien au lendemain.* [4] *Grace au travail, nous* renvoyons *bien loin l'ennui, le vice et le besoin.* [Picard.] [5] *L'or et les plaisirs offerts se* renvoient *rarement.* [6] *Après les sottises faites en commun, on se* renvoie *le tort l'un à l'autre.*

Réoccuper, *v. a.* -pé, e, *p.* occuper de nouveau. [Catherine II.] (se —), *v. pers.*

Réopiner, *v. n.* opiner de nouveau. r.

Réordination, *s. f.* action par laquelle on réordonne (un prêtre).

Réordonnant, *s. m.* qui réordonne. r.

Réordonner, *v. a.* -né, e, *p.* conférer de nouveau les ordres sacrés à quelqu'un; ordonner une seconde fois. g. (*inus.*). -oner. r. (se —), *v. pron.*

Réorganisation, *s. f.* action d'organiser de nouveau; ses effets. [Linguet.]

Réorganiser, *v. a.* -sé, e, *p.* organiser de nouveau. *On désorganise tout en voulant tout* réorganiser.

Réouverture, *s. f.* nouvelle ouverture.

Répab, *s. m.* instrument arabe, à deux cordes. *mieux* Rébab; *voy. le mot forgé,* Rehab. (*rebab, arabe.*)

Repaire, *s. m. Latibulum.* retraite des animaux malfaisants, (*fig.*) des voleurs, des brigands, etc. —, fiente des loups, des renards, des lièvres.

Repairer, *v. n.* t. de chasse, être couché. r. v.

Répaissir, *v. a.* -si, e, *p.* épaissir de nouveau; rendre plus épais. al. g. —, *v. n.* devenir plus épais. r. g. c. (se —), *v. pers. pron.* (*fig.*) *v. récipr.*

Repaître, *v. a.* -pu, e, *p. Pascere.* nourrir; (*fig.*) — d'espérance, etc., en amuser. (se —), *v. pers.* (*fig.*) [1] se nourrir de (se — de chimères, etc.). —, *v. n.* manger, prendre sa réfection, *surtout* étant en marche (ils ont *repu* à tel endroit), (*vi.*). [1] *La peur seule fait rejeter l'idée de l'immortalité par l'imagination qui ne se* repaît *que d'espérances. Un ver se* repaît *du cœur d'un tyran.* [Hooft.]

Repaîtrir, *ou mieux* -pétrir, *v. a.* -tri, e, *p.* pétrir de nouveau. g. (se —), *v. pron.*

Répandre, *v. a. Fundere.* (dans, sur) épancher, verser (— l'eau par terre, sur la table, dans un vase; — des larmes, le sang, du sable, etc., sur); disperser, étendre au loin (la lumière, etc.) [1]; départir, distribuer (— de l'argent, etc.) [2]. (se —), *v. pers.* (se — dans les sociétés). *v. pron.* se dissiper, s'étendre au loin, se propager, *se dit* des opinions; être répandu (le bruit se *répand*; l'eau se *répand* mieux que l'huile, la colle, etc.). -du, e, *p.* [3] (homme *répandu* dans le monde, qui le fréquente beaucoup). —, verser, et disperser, n. (*inex.*). (*pandere,* étendre. *lat.*) [1] *Un beau visage* répand *ses charmes sur toute la personne.* [2] *Ne* répandez *pas vos bienfaits sur les méchants: c'est semer dans la mer.* [Phocylide.] *Oh! que Dieu doit être heureux, lui qui* répand *tant de bienfaits sur ses créatures!* [Mad. de Montolieu.] *La vraie philosophie n'est point la mère des doctrines empoisonnées que* répandent *les faux sages.* [De Chateaubriand.] [3] *Les mauvaises nouvelles sont* répandues *par les mauvais esprits et les mauvais cœurs. Le but du sage législateur est la félicité* répandue *sur le plus grand nombre.* [Beccaria.]

Réparable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qu'on peut réparer (perte —).

Réparage, *s. m.* seconde tonte du drap. g. c. rr.

Reparaître, *v. n.* -ru, e, *p.* paraître, se montrer de nouveau (le soleil *reparaît* après l'orage). -roître. [Acad.] *Ce qui a été vieux peut plaire à la mode, en* reparaissant *comme nouveau.*

Réparateur, *s. adj. m.* -*tor.* qui répare. -trice, *f.* (vertu -trice) [Lally-Tollendal.].

Réparation, *s. f.* -*tio.* ouvrage fait *ou* à faire pour réparer (faire les —s urgentes, de grandes —s); satisfaction exigée *ou* donnée d'une injure, d'une offense, d'un tort (faire — à). *Il est plus facile, en administration, de prévenir une erreur que d'en obtenir la* réparation. [De Rouilly.] *Les efforts que l'on fait pour obtenir une* réparation *éclatante d'une injure, nuisent souvent plus que l'injure même.*

Réparatoire, *adj.* 2 *g.* propre à réparer, qui a rapport aux réparations (droit —).

Repare, *s. f.* marque pour reconnaître un endroit; rigole. *voy.* Repère, *seul correct.*

Reparer, *v. a.* -ré, e, *p.* parer de nouveau. (*peu usité.*)

Réparer, *v. a.* -ré, e, *p. Reparare.* refaire, rétablir (— un ouvrage, etc.); raccommoder, restaurer [1], remettre une chose dans son premier état; donner la dernière façon, *voy.* Parer; polir; effacer; retoucher; faire disparaître (— une faute, les torts) [2]; faire réparation d'une offense; *par extension,* compenser, dédommager, récupérer (— une perte; je *réparerai* votre perte; — le temps perdu). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être réparé [3], récupéré [4]. [1] *Il est plus facile de* réparer *un édifice, que de le reconstruire: ne démolissez pas.* [2] *Ce sont des hommes bien dangereux, ceux qui croient ou font croire que des momeries, de vaines pratiques, des actes inutiles, peuvent* réparer *le crime et suppléer la vertu. L'esprit fait faire des sottises qu'il ne peut* réparer. *Celui qui a le courage de* réparer *ses fautes, n'en fait pas long-temps. Un bon cœur se hâte de* réparer *les sottises d'une mauvaise tête. On diminue sa faute en la* réparant *promptement. Il est plus facile de faire le mal, que de le* réparer. [3] *Il y a des torts qui ne peuvent se* réparer. [4] *Le temps perdu ne se* répare *jamais.*

Répareur, *s. m.* celui qui fait revivre les formes, t. de mouleur.

Réparition, *s. f.* vue d'un astre qui reparaît après une éclipse. v. g. c. action de reparaître. al.

Reparler, *v. n.* parler une seconde fois. a. g. c. rr.

Reparon, *s. m.* troisième brin de chanvre, t. de tisserand; lin *ou* chanvre de qualité inférieure.

Repart, *s. m.* repartie. [Molière.]

Repartager, *v. a.* -gé, e, *p.* partager de nouveau. [Ferrand.] (se —), *v. pers. pron.*

Repartie, *s. f. Responsum.* réponse, réplique vive, ingénieuse (prompte, bonne, vive, sotte, sage, plate —; — piquante, laconique; faire une —).

Répartiment, *s. m.* manière, action de répartir les impôts. *et* -te-. (*vi.*)

Repartir, *v. n.* -ti, e, *p.* partir de nouveau; retourner. —, *v. a. Reponere.* répondre (— des injures); répliquer. (*famil.*)

Répartir, *v. a.* -ti, e, *p. Dispertire.* partager, distribuer. (se —), *v. pron.*

Répartiteur, *adj. et s. m.* qui fait une répartition (commissaire —). *Les* répartiteurs *de la population devraient désigner les individus par le mot corps: les ames n'appartiennent qu'à Dieu.*

Répartition, *s. f. Distributio.* partage; distribution (faire une juste —). *Le système de l'égale* répartition *des biens et des maux est démenti par mille et mille faits: c'est le fatalisme en d'autres termes.*

Reparton, *s. m.* t. d'ardoisier, bloc, crenon.

Repas, *s. m. Cibus.* réfection; nourriture à heure fixe (bon, fort, léger —; — frugal, exquis, somptueux; faire, donner un —; prendre ses —). (*paomai,* je mange. *gr.*) *De combien de gens la vie serait absolument vide, s'ils n'avaient pas la grave occupation des* repas!

Repassage, *s. m.* action de repasser, r. (— du linge); de remoudre; cardage fait avec les repasseresses.

Repasse, *s. f.* grosse farine qui contient du son; seconde distillation.

Repasser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire passer de nouveau; aiguiser; polir de nouveau; (*fig.* — un ouvrage); (*fig. famil.*) critiquer; battre (*peu usité, trivial*). — le linge, faire passer dessus un fer échauffé. —, se remettre (dans l'esprit). —, *v. n.* passer, traverser de nouveau (— à *ou* par Paris, le lendemain); retourner dans un pays (*avec* être *ou* avoir) [Voltaire.]; (*mieux avec* être); b. (*fig.*) revenir à un temps, un état [1]. (se —), *v. pron.* être, devoir être repassé, t. d'arts et mét. (le linge se *repasse* au fer, au cylindre). [1] *Les nations ont une sorte d'immortalité qui les fait* repasser *successivement par l'enfance, l'âge viril et la décrépitude. Heureux qui, sans remords,* repasse *sur sa vie!*

Repasseresse, *s. f.* sorte de carde dont on se sert pour les draps. c. *pl.* rr.

Repassette, *s. f.* carde très-fine. -ssètes, *pl.* al.

Repasseur, -se, *s.* qui repasse. r. t. de mét. r.

Repasseuse, *s. f.* ouvrière qui repasse le linge blanchi.

Repaumer, *v. a.* c. retondre le drap. rr. battre, laver dans l'eau. c. (se —), *v. pron.*

Repaver, *v. a.* -vé, e, *p.* paver de nouveau. g. c.

Repayer, *v. a.* -yé, e, *p.* payer une seconde fois, r. g. c. (payer et —).

Repêcher, *v. a.* -ché, e, *p.* retirer de l'eau (— quelqu'un); (*fig. famil.*) tirer vengeance du tort qu'il nous a fait. (se —), *v. pers. pron.*

Repeigner, *v. a.* -gné, e, *p. Repectere.* peigner une seconde fois. r. g. c. (se —), *v. pers. pron.*

Repeindre, *v. a.* -peint, e, *p.* peindre de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Repeint, *s. m.* restauration d'un tableau en peignant les parties effacées; ces parties.

Repeloter, *v. a.* -té, e, *p.* remettre en pelote.

Rependre, *v. a.* -du, e, *p.* pendre, suspendre de nouveau; pendre ce qui était tombé. R. G. C. ‖ -pan-.

Repenser, *v. n.* -sé, e, *p. Recogitare.* penser, réfléchir de nouveau. R. G. C. ‖ -pan-.

Repentailles, *s. f.* (*vi.*) repentir. T. pénitence.

Repentance, *s. f.* repentir, regret des péchés (*peu usité*).

Repentant, e, *adj. Dolens.* qui se repent de ses fautes, de ses péchés (personne —e; être — de). ‖ repan-.

Repenti, *s. m.* repentir. v. -ti, e, *part.* repentant [Corneille.]; (*vieux, mais bon*) [Voltaire.].

Repenties, *s. f. pl.* religieuses pénitentes. v.

Repentin, *s. m.* (*vi. burlesq.*) v. pénitent. B.

Repentir (se), *v. pers.* -ti, e, *p. Pœnitere.* avoir une véritable douleur, un véritable regret (se — d'une faute, etc.). *Il n'y a point d'homme assez parfait pour ne jamais donner à un ami l'occasion de se* repentir *de lui avoir accordé son amitié ou sa confiance.* [D'Arconville.] *Le sage ne se* repent *pas; il se corrige: le peuple ne se corrige pas; il se* repent. [Lémontey.]

Repentir, *s. m. Pœnitentia.* regret sincère d'avoir fait *ou* de n'avoir pas fait quelque chose (saint, éternel —; — sincère; salutaire —; — cuisant; en avoir du —; être touché de —; témoigner du —); tristesse de l'ame causée par une mauvaise action [Descartes.]. —, figure, trace, couleur effacée qui perce sous une autre couleur, t. d'arts. B. (*poinê*, peine. *gr.*) *Dieu est comme un père tendre pour qui le* repentir *douloureux de ses enfants est un chagrin de plus. Notre* repentir *n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui peut en arriver.* [La Rochefoucauld.] *Dieu nous accorde le pardon sur un seul* repentir, *tandis que les hommes n'oublient les injures qu'après en avoir tiré vengeance.* [Le sult. Saladin.] *Le* repentir *est pour une faute qui peut se réparer; le remords est éternel comme sa cause.* [D'Artaize.] *L'enthousiasme commence les révolutions; le délire les accompagne; le* repentir *les suit.* [De Bugny.] *La vanité ne connaît pas le* repentir. *Le temps que l'on emploie à méditer ce qu'on doit dire, est pris sur le temps du* repentir *d'avoir parlé.* [Prov. orient.] *La honte est dans le crime, non dans le* repentir. [Léopold.]

Repépion, *s. m.* poinçon d'épinglier.

Repercer, *v. a.* -cé, e, *p.* percer de nouveau. R.

Reperceuse, *s. f.* t. de joaillier, ouvrière qui fait les ouvrages à jour.

Répercussif, -ive, *adj.* t. de médec. qui répercute; qui fait rentrer; t. de phys. *s. m.*

Répercussion, *s. f.* -ssus. t. de médec. répulsion à l'intérieur des humeurs qui sont près de sortir; t. de phys. réflexion des sons, de la lumière; t. de musique, répétition des mêmes sons. *Les visions sont réelles: elles sont l'effet de la* répercussion *ou du choc causé par une forte imagination.*

Répercuter, *v. a.* -té, e, *p.* -tere. repousser, faire rentrer (— les humeurs); t. de phys. réfléchir, renvoyer (— le son, etc.). (se —), *v. pron.*

Reperdre, *v. a.* -du, e, *p.* perdre une seconde fois; perdre ce qu'on avait gagné. G. C. RR.

Repère, *s. m.* t. d'arts, trait, marque pour reconnaître les pièces d'assemblage; espace qui enferme les registres; B. marque sur un mur pour un alignement; rigole dressée au cordeau. -ere. R.

Repérer, *v. a.* -ré, e, *p.* marquer des repères, mettre dans les repères.

Répertoire, *s. m.* -torium. table, recueil, inventaire (ample, riche —; — complet, commode; faire un —; *ironiq.* — de sottises); (*fig. famil.*) personne dont la mémoire est bien meublée. —, liste de pièces jouées, AL. A. *ou* à jouer sur un théâtre.

Repeser, *v. a.* -sé, e, *p.* peser de nouveau. R. C. C.

Répétailler, *v. a.* -lé, e, *p.* (*famil.*) répéter trop souvent (— la même chose; *se dit absol.* A. il ne fait que —). (se —), *v. pers. pron.*

Répéter, *v. a.* -té, e, *p.* -tere. (que, à) redire ce qu'on a dit *ou* appris; redire (l'écho *répète*) [1], refaire ce qu'on a dit *ou* fait; repasser dans sa mémoire (— sa leçon, un discours); se préparer à représenter (— une pièce de théâtre); doubler (deux glaces opposées *répètent* les objets); rapporter ce que l'on a entendu, t. de collége; (de), réclamer son dû, etc. (— son bien, des avances); redemander ce que l'on a donné, t. de prat. (se —), *v. pers.* (que de gens se *répètent*); *v. pron.* être répété [2]. [1] *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire, ni même à* répéter. [Prov.] *Le plus noble privilége de la vieillesse est de* répéter *de grandes vérités.* [Raynal.] *Ce qui est commun et* répété *par tout le monde n'est senti par personne.* [Mad. de Stael.] *On se fait sot en* répétant *les sottises d'autrui. Il faut le* répéter: « *Malheur à qui s'adresse à l'étranger et se fie à lui!* » [De Las Cases.] *Il est des choses que l'on finit par croire à force de les entendre* répéter. [Montesquieu.] *Si l'oreille nous* répète *si souvent, à l'improviste, la voix d'un ami qui n'est plus; pourquoi l'œil ne pourrait-il nous* répéter *son image?* [2] *Une sottise ne doit jamais se* répéter, *fût-elle saupoudrée d'esprit.*

Repéter, *v. n.* péter de nouveau.

Répétiteur, *s. m.* t. de collége, celui qui fait répéter les leçons aux écoliers. —, vaisseau qui répète les signaux. B. (— de Borde), instrument d'optique, d'astronomie.

Répétition, *s. f.* -tio. redite (ennuyeuse —; — insipide; éviter les —s) [1]; *se dit fig.* réclamation en justice (— de son dû, etc., etc.); emploi des mêmes tours; t. de collége, premier exercice, lieu où il se fait; action de répéter; t. de théâtre, exercice, essai avant l'exécution (faire la —, *ou* des —s; aller, être à la —). (*diffic.*) [1] *L'effet s'use dans la monotonie des* répétitions *éternelles.* [Miss Edgeworth.] *Dans tout ce que nous avons fait de mieux, nous sommes la* répétition *des anciens.* —, sonnerie d'une montre.

Repétrir, *v. a.* -tri, e, *p.* pétrir de nouveau. R. G. *se dit fig. Il faut des années avant que les gens d'esprit aient* repétri *les sots.* [Voltaire.] *Les têtes humaines sont la plupart comme des éponges; en vain on les pétrit et* repétrit, *elles reprennent leur forme. Les riches anoblis sont* repétris *d'orgueil.*

Repeuplement, *s. m.* action de repeupler.

Repeupler, *v. a.* -plé, e, *p.* peupler de nouveau un pays, un étang, un bois, etc. qui étaient dépeuplés, dégarnis d'habitants, de poissons, de gibier, d'arbres. (se —), *v. pers.* [1], *pron.* [1] *Le génie du mal ne laisse de répit à la terre que ce qu'il lui faut pour se* repeupler.

Réphaims, *s. m.* anciens géants. [L'Écrit. Ste.]

Repic, *s. m.* t. de jeu de piquet (— et capot), le plus grand coup que l'on puisse faire, *ou* subir à ce jeu. (*fig. famil.*) confusion, silence.

Repiler, *v. a.* -lé, e, *p.* piler de nouveau. R. G. C.

Repiquer, *v. a.* -qué, e, *p.* piquer une seconde fois. R. G. C. t. de mét. (se —), *v. pers. pron.*

Répit, *s. m. Dilatio.* délai, surséance; relâche (demander, obtenir, avoir, donner du —). (*respectus*, égard, considération. *lat.*) *Les jours les plus calmes de notre révolution n'étaient que des instants de* répit.

Répité, e, *adj.* (*vi.*) sauvé. v.

Replacer, *v. a.* -cé, e, *p.* remettre en place, dans la première place (— une statue) [1]. (se —), *v. pron.* *Après une révolution, la société est comme une bibliothèque dont on aurait* replacé *les livres au hasard après en avoir arraché les titres.* [Barrière.]

Replaider, *v. a. et n.* -dé, e, *p.* plaider de nouveau. R. G. C. (se —), *v. pron.* (*usité*).

Replain, *s. m.* partie aplanie et cultivée sur une montagne. [Sénancourt.]

Replancheyer, *v. a.* -yé, e, *p.* mettre un nouveau plancher. C. -chéier. R. G. -chéyer. v.

Replanir, *v. a.* -ni, e, *p.* finir au rabot, au racloir, t. de mét.

Replanter, *v. a.* -té, e, *p. Reserere.* planter de nouveau; remettre en terre. R. G. C.

Replâtrage, *s. m.* réparation légère et superficielle avec du plâtre; (*fig. famil.*) moyen insuffisant employé pour réparer une faute (mauvais —; — maladroit).

Replâtrer, *v. a.* -tré, e, *p. Rursùs trullissare.* renduire de plâtre; (*fig. famil.*) chercher à réparer une faute; mal réparer (— une sottise, une injure). (se —), *v. pron.*

Replâtreur, *s. m.* homme qui trouve une excuse à tout; qui voile les vices, les torts, etc. (*fig. famil.*)

Replé, *adj. m.* (péricarpe —), à valves unies par des filets.

Repléni, *adj.* (*vi.*) replet. v.

Replet, te, *adj. Repletus.* qui a trop d'embonpoint (personne, taille —te). *f.* -ete. G. A. (*pléos*, plein. *gr.*)

Réplétion, *s. f.* plénitude, grande abondance d'humeurs. —, état du gradué bénéficié.

Repleurer, *v. n.* pleurer de nouveau. [Mad. de Sévigné.]

Repleuvoir, *v. unipers.* pleuvoir de nouveau. R. G. C.

Repli, *s. m. Ruga.* pli redoublé; *pl.* mouvement des reptiles. —, (*fig.*) fond (— du cœur, de l'ame, de la pensée).

Replier, *v. a.* -plié, e, *p. Replicare.* faire plusieurs plis; plier ce qui avait été déplié (*se dit au fig.*) [1]. (se —), *v. pers. pron.* faire des plis et replis; se mouvoir en arrière; t. milit. (se — sur), se serrer en se retirant; (*fig.*) se recueillir, réfléchir sur soi-même; prendre différents caractères [Boileau.]; prendre de nouveaux biais pour réussir; recourir à d'autres preuves. G. [1] *L'égoïsme et la vanité rétrécissent l'esprit, en le* repliant *sur lui-même.*

Réplique, *s. f. Responsum.* réponse verbale *ou* écrite à ce qui a été dit, répondu (bonne, forte, prompte, sotte —; — vive, ingénieuse, inattendue, etc.); répétition des octaves; dernier mot avant l'interlocuteur, t. de littérature, de théâtre.

Répliquer, *v. a. et n.* -qué, e, *p. Respondere.* faire une réplique; répondre; repartir (— une chose à; — que, vivement; avoir à —).

Replisser, *v. a.* -sé, e, *p.* -care. plisser une seconde fois. R. G. C. (se —), *v. pers.*

Replonger, *v. a.* -gé, e, *p. Rursùs immergere.* plonger de nouveau, *propre et fig.* [1]. (se —), *v. pers. pron.* G. C. [1] *C'est un crime de lèse-humanité que de* replonger *les hommes dans les ténèbres. J'abhorre tout ce qui menace de* replonger *notre postérité dans la barbarie.* [Le gr. Frédéric.] *Le sommeil retire le malheureux de ses maux; le réveil l'y* replonge. *L'habitude* replonge *l'homme dans les désordres dont la religion l'avait retiré.*

Repoitié, *s. m.* (*vi.*) retard. v.

Repolir, *v. a.* -li, e, *p.* polir de nouveau. R. G. (se —), *v. pron.*

Repolon, *s. m.* volte en cinq temps, t. de manége.

Repomper, *v. a.* -pé, e, *p.* pomper de nouveau, *se dit fig.* B. v. *A peine le souverain peut-il suffire à* repomper, *par les oppressions du fisc, l'or que les complots des courtisans lui arrachent.* [De Guibert.]

Répondant, *s. m.* celui qui subit un examen, qui répond la messe. —, *Præs.* caution, garant (bon —).

Repondre, *v. a.* -du, e, *p.* pondre de nouveau.

Répondre, *v. a. et n.* -du, e, *p. Respondere.* (à) repartir sur ce qui a été dit ou demandé; faire une réponse; faire la réponse à une lettre; répliquer, *se dit absolum.* (— à propos, mal, juste; bien —); réfuter (— à une objection); répéter; avoir proportion, conformité, communication avec, avoir rapport à; correspondre (une partie *répond* à l'autre); aboutir à (l'allée *répond* à un canal); (— de) [1], être caution, garant (— pour *ou* de quelqu'un); assurer (que), *famil. abusif* (je vous *réponds* que je ferai, que cela sera; je vous en *réponds*); être égal à; suffire à (le produit ne *répond* pas aux frais); satisfaire à (— à l'attente, à l'espérance); seconder, *par extens.* remplir, couronner (*fig.* votre aide, le succès, ne *répondent* pas à mes efforts); faire de son côté ce qu'on doit (— aux engagements, aux obligations, aux avances, aux désirs, à l'espoir). (se —), *v. pers.* se — à soi-même [2]; *v. récipr.* (les échos, ces ornements se *répondent*); *v. pron.* pouvoir être répondu; être susceptible de réponse, t. de pratiq. (*spondere*, promettre. *lat.*) [1] *Il faudrait pouvoir* répondre *de sa fortune, pour pouvoir* répondre *de ce que l'on fera.* [La Rochefoucauld.] *On ne peut* répondre *de son courage, quand on n'a jamais été dans le péril. Celui qui n'est point soutenu par des*

opinions religieuses, ne peut, sans témérité, répondre *de lui-même.* [2] *Lorsque nous nous interrogeons de bonne foi sur nos propres mérites, nous n'osons nous* répondre.

Répondu, e, *adj.* t. de pratiq. à quoi on a répondu. *part. famil.* (bien, mal —), *se dit adverb.*

Repons, *s. m.* partie de l'office; antienne redoublée, qui se chante après les leçons. -nds. v. — brefs, *s. m. pl.* signe d'imprimerie pour les répons (℟).

Réponse, *s. f. Responsio.* réplique; repartie, réfutation; lettre écrite pour répondre; ce qu'on répond (belle, bonne, sotte, longue —; — triviale, fière, naïve, énergique, incivile, mesurée, spirituelle, vague, laconique; faire, donner, envoyer, recevoir une —, — satisfaisante); t. de musique, rentrée du sujet. (*syn.*) *Point de* réponse *est une* réponse. [Prov. all.] *A sotte demande point de* réponse. [Prov. franç.]

Reponte, *s. f.* nouvelle ponte.

Repopulariser, *v. a.* rendre de nouveau populaire. (se —), *v. pers.*

Reportage, *s. m.* redevance de la demi-dîme. r. t. g. c.

Reporter, *v. a.* -té, e, *p. Referre.* porter la chose où elle était; redire. (se —), *v. pers. pron.* se transporter (en idée *ou* en réalité).

Repos, *s. m. Requies.* privation, cessation de mouvement, de tourment, d'agitation, de persécutions, de trouble, de crainte, de passion *en général;* cessation de travail, d'occupation, d'application, d'attention, de marche, de recherche, etc. (prendre, avoir, se donner du —); tranquillité, quiétude; calme d'esprit (doux, heureux —; — paisible; être en —; ôter, troubler, interrompre le —); sommeil (profond —); — actif [D'Aguesseau.], agissant [Pascal.]; (pour son, mon, ton, etc. —, *adverb.*). —, césure dans les vers; *avec le pl.* terminaison, lieu, point de repos; palier; t. d'arts. *L'ambitieux et l'avare n'ont jamais de* repos. [Imit. de J.-C.] *Où les lois manquent, il n'y a ni salut ni* repos *pour le prince. La république convient à la dignité de l'homme, la monarchie à son* repos. *La toute-puissance ne console point un tyran de la perte de son* repos. [Léopold.] *Une heure utilement employée vaut plus que plusieurs années d'oisif* repos. [Pimenta.] *L'ennui naquit du* repos *absolu. L'ambitieux, réduit à la solitude, s'use dans un* repos *agité. Il est impossible de désirer beaucoup, sans perdre le* repos, *préférable à tout ce que l'on désire. Le* repos *de l'ame est le plus grand de tous les biens. L'homme, maître de ses passions, a trouvé le* repos. *Et tel dont, en tous lieux, chacun vante l'esprit, voudrait, pour son* repos, *n'avoir jamais écrit.* [Boileau.] *A quatre-vingts ans, on peut avoir l'ambition du* repos. [Franklin.] *La partie la plus nombreuse de l'humanité travaille, souffre, désire, et n'a jamais la dose de* repos *et de bonheur nécessaire pour composer l'ennui.* [De Ségur.] *Les plus turbulents dormiront au champ du* repos.

Reposée, *s. f. Cubile.* lit *ou* chambre (*inus.*); lieu où la bête se repose pendant le jour. —, *part. f. de* reposer (à tête *reposée*), avec réflexion.

Reposer, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre dans un état, une situation tranquille (— sa tête, son bras, son esprit). —, *v. n. Dormire.* dormir, se délasser [1]; cesser de travailler; être placé sur; avoir pour base, pour appui [2]. (se —), *v. pers. pron.* se rasseoir, *se dit* des liqueurs troubles, (*fig.*) des passions, etc.; prendre du repos; se confier [3], s'arrêter [4] (*fig.* l'oiseau se *repose* sur l'arbre), faire fond (sur); confier la garde, le soin, l'exécution (je m'en *repose* sur vous, je m'en *repose* sur lui de); cesser de travailler, de se mouvoir, d'agir, etc.; se — sur ses lauriers, être tranquille, inactif après un succès. (se —), *v. pers.* se poser une deuxième fois, t. de chasse. [1] *Les yeux de beaucoup d'hommes sont si faibles, qu'à peine ont-ils été frappés par la lumière, il faut les laisser* reposer *dans les ténèbres. On* repose *bien sur des lits durs.* [Prov. all.] [2] *Toujours quelque bien* repose *dans le sein du mal même; mais il faut l'y chercher.* [Shakspeare.] *Un pouvoir qui* repose *sur la terreur est éphémère, lorsque la nation qu'il opprime n'est pas complètement avilie.* [Sismondi.] [3] *Nous sommes entourés de préjugés sur lesquels nous nous* reposons *avec une entière confiance.* [Vauvenargues.] [4] *Il est beau d'être du petit nombre de ceux sur lesquels la pensée de l'homme de bien se* repose *avec délice.*

Reposoir, *s. m. Statio.* t. de liturgie, autel provisoire où le Saint-Sacrement s'arrête lors d'une procession; vaisseau; enclos d'indigoterie; cuve pour faire reposer une liqueur. b.

Reposséder, *v. a.* -dé, e, *p.* posséder encore une fois, de nouveau [Voltaire.]. (se —), *v. pron.*

Repostaille, *s. f.* (*vi.*) réponse. v.

Repostement, *adv.* (*vi.*) en cachette. v. (*repostus,* écarté. *lat.*)

Repoties, *s. f. pl. -tia.* t. d'antiq., repas du lendemain des noces.

Repous, *s. m.* mortier de brique, de chaux, etc., g. c. rr. de plâtras et de briques pilées, qui sert pour affermir les aires des chemins.

Répouser, *v. a.* -sé, e, *p.* épouser de nouveau. (se —), *v. pers. récipr.*

Repoussable, *adj.* 2 *g.* qui doit être repoussé, [Molière.] r. (attaque —).

Repoussant, e, *adj.* qui repousse (laideur, objet, figure, mine, manière —e); a. qui cause du dégoût; al. de l'aversion. [J.-J. Rousseau.] *Le cœur aime; l'esprit juge : le premier sourit à toute figure humaine, à moins qu'elle ne soit* repoussante; *le second y sait lire. Quelques hommes réunissent à la prévenante politesse une vanité caustique et* repoussante: *ils attirent, ils éloignent et fatiguent.*

Repoussement, *s. m. Repulsus.* action de repousser.

Repousser, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] *Repellere.* rejeter, *se dit fig.* [2], renvoyer, faire reculer (— quelqu'un, un effort, *et fig.*) [3]; réfuter (— une injure, s'en venger [4]; — une raillerie, y répondre avec force et raison). —, *v. n.* pousser de nouveau, *se dit* d'un arbre, d'une plante. a. al. (se —), *v. pron.* [5] *ou épist., récipr.* [1] *Les cris du malheur,* repoussés *par le prince, montent au trône de Dieu.* [Fénelon.] [2] *Les Français* repoussent *cette maxime : il est des circonstances où le patriotisme et l'intérêt public sont l'excuse du traître.* [Paganel.] [3] *La courtoisie gagne les cœurs; l'impolitesse* repousse *tout le monde.* [Lopez de Vega.] *Dans les calamités publiques, les sots, les égoïstes et les méchants* repoussent *l'espérance.* [4] *Le moyen le plus prompt de* repousser *l'injure, est de ne pas s'en souvenir.* [Solon.] [5] *Les larmes du repentir, les humiliations du remords ne doivent jamais se* repousser.

Repoussoir, *s. m.* instrument d'arts et mét. pour pousser une cheville, etc.; t. de peint. effets vigoureux sur le devant.

Repoustage, *s. m.* action de repouster.

Repouster, *v. a.* -té, e, *p.* ballotter la poudre pour en ôter les pelotons.

Reprécipiter, *v. a.* -té, e, *p.* précipiter de nouveau. (se —), *v. pers.* s. a.

Répréhensible, *adj.* 2 *g. Damnandus.* qui mérite une réprimande, le blâme (personne, action, discours —; être très-—). ‖ -préhan-. *Tout ce qui nuit aux autres est* répréhensible, *quelque admirable que cela puisse paraître.*

Répréhensif, -ive, *adj.* qui réprimande, reprend.

Répréhension, *s. f. -sio.* réprimande; blâme, correction (sévère, aigre, dure —; digne de —). (*peu usité, pédant.*)

Reprendre, *v. a.* -pris, e, *p.* [1] *Resumere.* prendre, saisir de nouveau ce qu'on avait donné, vendu, engagé, abandonné, perdu [2], suspendu, renvoyé, quitté, laissé [3], laissé échapper (— une ville, un valet, un fort, sa place, un fugitif, du courage, des forces); attraper de nouveau (on ne m'y *reprendra* plus); continuer (— son travail interrompu). —, *Reprehendere.* blâmer, censurer, réprimander [4]; corriger; attaquer; critiquer; t. de manuf. changer de pied. —, *v. n. Reviviscere.* rétablir sa santé (il commence à — un peu). —, repousser (cet arbre *reprend*), *se dit absol.* (se —), *v. pers.* se refermer, se rejoindre, *se dit* des chairs; se corriger, en parlant, lorsqu'on se trompe; se rétracter (un témoin se *reprend*). *v. pron.* se prendre une seconde fois (au piége, etc.) [5]. [1] *Personne ne souffre plus patiemment d'être* repris, *que celui qui mérite d'être loué.* [2] *Le têtu pense-t-il* reprendre *un nouvel esprit, en* reprenant *une nouvelle dispute?* [Montaigne.] [3] *Après une révolution, comme à la fin d'un bal, chacun veut* reprendre *son costume ordinaire.* [4] *Louez vos amis en public;* reprenez-*les secrètement.* [P. Syrus.] *On ne* reprend *avec art que ceux que l'on craint ou que l'on aime. Ne vous fâchez pas contre celui qui vous* reprend *à tort; il pouvait avoir raison.* [5] *Nous sommes pris et* repris *cent fois au piége de l'espérance, et l'animal échappé ne peut se* reprendre. *Bien sot qui se* reprend *au piége de l'Amour!*

Repreneur, *s. m.* homme qui trouve à redire à tout. r. (*peu usité.*)

Représaille, *s. f. Clarigatio.* ce qu'on fait *ou* prend pour s'indemniser *ou* se venger [1] (juste, cruelle, terrible —; — sévère, permise; user de —; par —, en —); reconnaissance d'un bienfait, *moins usité.* -les, *pl.* a. r. g. c. (*le pluriel beaucoup plus usité.*) ‖ -zäiě. [1] *L'évangile défend et proscrit les* représailles. *User du droit du plus fort, c'est s'exposer à de terribles* représailles, *si l'on devient le plus faible.*

Représailler, *v. n.* user de représailles envers les prisonniers. (*nouv. barbarisme.*)

Représentant, *s. m. et adj.* qui en représente un autre, qui en tient la place dans une cérémonie, etc., dans une succession, etc.; *sing. et pl.* députés au corps souverain *ou* au corps législatif (être le — de; — patriote, intègre, acheté, gagné). *Les députés du peuple ne sont ni ne peuvent être ses* représentants; *ils ne sont que ses commissaires.* [J.-J. Rousseau.] *Les droits des* représentants *ne sont composés que des droits des citoyens concentrés dans la représentation.* [Garat.]

Représentatif, -ive, *adj.* qui représente [1] (chose, caractère — de); (système, gouvernement —), où la nation est représentée par des députés [2]. [1] *L'argent étant le signe* représentatif *du sol, de l'industrie, de leurs produits, peut être productif comme eux, et porter intérêt.* [2] *Le système* représentatif *n'est autre chose que le gouvernement par l'opinion.* [B. Constant.] *Le gouvernement* représentatif *est sans contredit celui avec lequel on obtient le plus d'argent.*

Représentation, *s. f. Repræsentatio.* exhibition, exposition devant les yeux (— de titres); ce qu'on représente par les arts, par le discours (— d'un combat); forme de cercueil vide; action de représenter une pièce de théâtre (assister à la — de); objection, remontrance respectueuse (humble, douce —; — soumise, respectueuse; faire une, des —s; écouter, accueillir, repousser les —s) [1]; belle apparence, extérieur avantageux (d'une personne); pompe, faste crus nécessaires (— ruineuse; aimer, éviter la —) [2]; droit de succéder au lieu d'un héritier prédécédé. — nationale [3], les députés d'une nation auprès d'un souverain; les personnes chargées par une nation d'agir en son nom et pour son intérêt; leur mission, leurs fonctions, leur pouvoir, leur caractère, leur corps (respecter la —; insulter à la —). [1] *Le prince le plus attentif ne l'est pas assez pour pouvoir se passer de* représentations. *Le despotisme se révolte au mot de* représentations. [2] *La* représentation *supplée au mérite, ou voile la nullité.* [3] *Une* représentation *nationale imparfaite n'est qu'un instrument de plus pour la tyrannie.* [Mad. de Staël.] *La* représentation *nationale est une identité d'idées, d'intérêts et de sentiments entre la nation et le corps qu'elle charge de la représenter. Le machiavélisme fait de la* représentation *nationale une machine qui refoule la corruption jusques au fond des provinces.*

Représenter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Exhibere.* (à) présenter de nouveau; exhiber, mettre sous les yeux (— un titre, un souvenir), dans l'esprit; offrir l'image; être le type, la figure; tenir la place de (l'ambassadeur *représente* le prince); succéder comme représentant; remontrer (on lui *représenta* inutilement qu'il se perdait); imiter par l'action, le discours; peindre, figurer sous telle *ou* telle forme, telle couleur, tel aspect, (*fig.*) tel caractère, les donner à un être, une personne [2]. —, *v. n.* paraître en public; faire de la dépense avec éclat. (se —), *v. pers.* se remettre en la présence de; s'offrir de nouveau (après un refus, on n'ose se —) [3]; se figurer (se — un fait, un être, une personne) [4]. *v. pron.* être représenté (Dieu ne peut se —); se jouer (telle tragédie se, ne se *représente* pas). (*syn.*) [1] *Une nation ne peut être* représentée. [J.-J. Rousseau.] *Comment croire que Dieu peut être* représenté *par des scélérats?* [2] *Nos malheurs ne sont pas toujours aussi*

grands que notre imagination nous les représente. [Moratin.] *Ce sont les heureux qui* représentent *la mort hideuse; les malheureux la trouvent belle.* [3] *Rarement l'occasion et le bonheur se* représentent-*ils, quand on les a perdus.* [Oxenstiern.] [4] *La mémoire travaille à se* représenter *exactement les traits d'un ami qui n'est plus.*

Répressif, -ive, *adj.* qui réprime (moyen, force, police -ive) [1]; a. qui reprend, rr. (*inus. en ce sens*). [1] *Les lois* répressives *sont insuffisantes pour conserver les mœurs; il faut une religion qui prévienne leur corruption.*

Répression, *s. f. -ssio.* action de réprimer (des délits, des crimes, des abus, des excès, des tentatives criminelles) (— sévère; — nécessaire, urgente), (*nouv.*); réprimande, rr. (*inus. en ce sens*). *La* répression *suppose un commencement d'action, et la loi qui l'ordonne n'attente point à la liberté. Il suffit que le méchant puisse nier l'enfer pour qu'il faille chercher un autre moyen de* répression.

Reprêter, *v. a.* -té, e, *p.* prêter une seconde fois; c. g. prêter de nouveau. -pré-. r.

Réprimable, *adj.* 2 *g.* -*mendus.* qui doit *ou* qui peut être réprimé (abus, excès, licence —) (*peu usité*). a. rr. *L'un des plus odieux et des plus graves délits dans l'ordre social, le plus sévèrement* réprimable, *est l'abus de la force physique. Toute tentative nuisible est* réprimable.

Réprimande, *s. f. Objurgatio.* répréhension; reproche, correction faite avec autorité (brusque, douce, dure, juste, vive, forte —; — sévère, — fondée; faire des —s; souffrir, écouter, mériter, supporter les —s). *La sagesse écoute en souriant les* réprimandes *de la folie qui s'offense des siennes. L'amertume des* réprimandes *en détruit l'effet.*

Réprimander, *v. a.* -dé, e, *p. Objurgare.* reprendre quelqu'un avec autorité; reprocher une faute (— quelqu'un sur une action, a. *ou mieux* de ce qu'il l'a faite). *v. pers.* se — soi-même. *Alors même que nous défendons nos torts, nous nous* réprimandons *nous-mêmes, lorsque nous n'avons pas perdu tout sentiment du bon et du beau.*

Réprimant, e, *adj.* (force —e), qui réprime. [Montesquieu. Voltaire.] *On est puni par où l'on a péché: ce proverbe est plus* réprimant *que le système des indulgences.*

Réprimer, *v. a.* -mé, e, *p. Reprimere.* rabaisser, rabattre, empêcher de faire du progrès [1] (— le vice, les abus, les malversations, la licence; — l'audace, l'insolence, l'orgueil, les passions; la sévérité des lois *réprime* les méchants, les séditieux); empêcher que ce qui tend au désordre ne prenne cours; arrêter les progrès (du mal); apaiser, modérer (— la course impétueuse, la férocité, les guerres naissantes, les excès, les tentatives criminelles); *se dit absolum.* [2]. (se —), *v. pron.* être réprimé [3]; *v. pers.* [4]; *v. récipr.* (*épist.*) [5]. *voy.* Répression. [1] *La philosophie donne peu de moyens de* réprimer *les passions.* [De Meilhan.] *Il est plus facile de prévenir les abus, que de les* réprimer. [2] *Les critiques doivent imiter les bons chiens de berger: ils conduisent, ils arrêtent, ils* répriment *en aboyant, et ne mordent jamais. Les oreilles françaises, toujours très-délicates, furent choquées de la synonymie forcée, établie entre* réprimer *et prévenir.* Réprimez, *et vous aurez moins à punir.* [De Lévis.] *Prévenir n'est pas* réprimer; *en* réprimant, *on punit des actions criminelles; en prévenant, on ôte la faculté d'action. La loi* réprime, *l'arbitraire prévient.* [3] *Les passions effrénées ne se* répriment *plus.* [4] *Une ame forte sait se* réprimer. [5] *Les méchants se* répriment *en se redoutant.*

Reprise, *s. f.* continuation après l'interruption; raccommodage à l'aiguille; réparation à un mur, en sous-œuvre; répétition; 2ᵉ partie d'un air, d'un couplet; prélèvement sur une succession; t. de manége, leçons après un repos; vaisseau repris; emploi en dépense d'une somme employée en recette; t. de jeu, partie d'un certain nombre de coups; outil de cannier; son, gruau resté de la 1ʳᵉ mouture. —, Orpin *ou* Téléphium, plante vulnéraire, détersive.

Repriser, *v. a.* -sé, e, *p.* apprécier une seconde fois. —, *v. n.* priser de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Réprobation, *s. f. -tio.* action de réprouver; *se dit* des châtiments infligés par la Divinité.

Reprochable, *adj.* 2 *g. Probrosus.* qui mérite reproche (faute —), *peu usité;* (témoin —), récusable. *Il n'est aucune si juste volupté en laquelle l'intempérance ne soit* reprochable. [Montaigne.]

Reproche, *s. m. Exprobratio.* ce qu'on objecte pour faire honte (doux, vif, sanglant —; — fondé, mérité, flatteur; faire — de...; faire, mériter, recevoir des —s); motif pour récuser un témoin. sans —, *adv. ou* sans —s, *pl.* sans faire de —s (*famil.* sans —s, vous mangez trop); personne, mœurs sans —, dont la conduite est pure, la probité est intacte, irréprochable. b. *Un aveu franc arrête les* reproches, *à moins qu'il ne soit impudent. Un seul* reproche *mal fondé affaiblit les* reproches *légitimes. Songez que des* reproches *excessifs peuvent ôter aux gens toute pudeur. L'homme bon et sensible souffre plus des* reproches *qu'il fait, que ceux auxquels il est obligé de les adresser. Les* reproches *les plus pénibles sont ceux que fait le vice hypocrite ou la présomptueuse incapacité.*

Reprocher, *v. a.* -ché, e, *p. Exprobare.* objecter une chose pour faire honte (— à quelqu'un une faute; *famil.* — d'avoir fait; — un défaut, une imperfection) [1]; t. de pratiq. récuser un témoin; rappeler avec reproche d'ingratitude un service rendu, etc.; (*popul.*) donner comme à regret. (se —), *v. pers.* se faire des reproches; se repentir (se — un tort); (*famil.*) se refuser (l'avare se *reproche* tout; le prodigue ne se *reproche* rien). *v. pron.* (*épistol.*) être reproché, mériter le reproche; *v. récipr.* (*très-usité*) se faire des reproches [2]. [1] *Le fanatisme religieux n'a rien à* reprocher *au fanatisme politique.* j. m. [2] *Le sage s'instruit en écoutant les fous se* reprocher *leurs extravagances.*

Reprocheur, *s. m.* -se, *s. f.* qui reproche. (*inus.*) *Il n'y a rien de plus fâcheux que les grands* reprocheurs *de bienfaits.* [Lamotte-Levayer.]

Reproductibilité, *s. f.* faculté d'être reproduit (— d'un être). a. rr.

Reproductible, *adj.* 2 *g.* susceptible d'être reproduit, a. de se reproduire, rr. (être —).

Reproductif, -ive, *adj.* susceptible de donner lieu à une nouvelle production; propre à aider la production des richesses (dépense, consommation -ive), t. d'éc. polit. [J.-B. Say.]

Reproduction, *s. f. -tio.* naissance de nouvelles tiges, de nouvelles parties; action par laquelle une chose est produite de nouveau (*propre et fig.*). *Le besoin de lire amène celui d'écrire: la nutrition conduit à la* reproduction.

Reproduire, *v. a.* -duit, e, *p. Regenerare.* produire de nouveau. —, *v. n.* (l'herbe *reproduit* partout). (se —), *v. pers.* (*fig.* se — dans le monde) [1]; *v. pron.* être, devoir être reproduit [2]. g. c. rr. a. v. [1] *L'erreur effrontée se* reproduit, *toute chargée des ridicules dont on l'a couverte.* [2] *Une sottise reconnue ne doit pas se* reproduire.

Repromettre, *v. a.* -mis, e, *p.* promettre de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Répromission, *s. f.* t. biblique, promesses de Dieu.

Réprouvable, *adj.* 2 *g.* digne de réprobation. [Brantôme.]

Réprouvé, *s. m.* damné. *Les mots élus,* réprouvés, *ont fait couler des torrents de larmes et de sang!*

Reprouver, *v. a.* -vé, e, *p.* prouver de nouveau (prouver et —). a. (se —), *v. pron. Il y a des vérités que l'on a prouvées et* reprouvées *mille fois: Dieu, l'ame, la vertu, la liberté; mais qu'il faut* reprouver *encore, parce que les passions les combattent ou les violent sans cesse.*

Réprouver, *v. a.* -vé, e, *p. Reprobare.* rejeter; désavouer; condamner (— une doctrine, une proposition, un coupable). (se —), *v. pron.*

Reps, *s. m.* sorte d'étoffe de soie ou de laine.

Reptation, *s. f. Reptatio.* action de ramper, marche des reptiles.

Reptile, *adj.* 2 *g. et s. m. Repens.* animal qui rampe *ou* à pieds courts et sans poils; (*fig.*) (esprit, ame, être —), bas, rampant [1] [Mirabeau. Regnard.]. [1] *Les grandes places sont comme les rochers; les aigles et les* reptiles *seuls y parviennent.*

Républicain, e, *adj.* qui appartient à la république, qui la favorise (gouvernement, forme, ame, sentiment, vertu —e) [1]; *se dit ironiq.* des jacobins, des oligarques, etc. —, *s. m.* partisan de la république [2]. [1] *Le premier monarque fut un père, les premiers* républicains *furent des frères: ainsi la monarchie a pour base l'amour filial; la république, l'amour fraternel.* [2] *Le vrai* républicain *doit n'avoir d'autres maîtres que Dieu, la loi et la nécessité.*

Républicaniser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner les opinions, le régime de la république [1]. (se —), *v. pers.* [2], *pron. récipr.* [1] *Nous avons voulu* républicaniser *l'Europe, et nous n'avons pas pu nous* [2] républicaniser *nous-mêmes.*

Républicanisme, *s. m.* vertu, état, qualité, opinion du républicain [1] (ardent —; — pur). [1] *Le* républicanisme *de beaucoup de gens n'était qu'un violent amour de la domination exercée au nom de la patrie. Le* républicanisme *est inséparable des vertus; il ne peut subsister que chez les nations agricoles: l'industrie et le commerce le changent bientôt en inévitable aristocratie de fait. Le véritable* républicanisme *n'est pas dans la forme du gouvernement, mais dans le respect des droits nationaux et particuliers.*

Républicole, *adj. et s.* 2 *g.* membre, habitant d'une république. v. (*peu usité.*)

République, *s. f. Respublica.* État gouverné par plusieurs, par des concitoyens [1], des personnes de même espèce, droits, qualité, état, (*fig.*); État, gouvernement (— romaine, française; petite, ancienne, moderne —; — puissante, aristocratique, démocratique, fédérative); corps (— des lettres). —, la chose publique. —, État gouverné par les lois [J.-J. Rousseau.]; État gouverné par des principes républicains (— polonaise); fraternité publique [2]. [1] *Il y a* république *partout où l'intérêt du chef de l'État est d'accord avec ceux des individus. Ce n'est guère que dans les* républiques *que les caractères courageux, vertueux, généreux, peuvent se former.* [Madem. de Somery.] *Il n'y a d'autre* république, *d'autre monarchie que la loi, quand elle est la raison.* [Bias.] *On ne fait pas des* républiques *avec de vieilles monarchies.* [Bonaparte.] *Les hommes n'ont jamais rien conçu de plus grand que de fonder des* républiques. [De Prézac.] [2] *Il y a* république *partout où se trouve un vif amour de la patrie.*

Répuce, *s. m.* espèce de collet pour prendre de petits oiseaux.

Répudiation, *s. f. -dium.* divorce; action de répudier (une femme); *se dit fig.*

Répudier, *v. a.* -dié, e, *p. Repudiare.* renvoyer sa femme avec les formalités légales; son mari [Racine.] rr. (*inus.*); (*fig.*) rejeter (— telle doctrine).

Repue, *s. f.* action de repaître, temps du repas [Comines. Scarron.]. franche-—, repas qui ne coûte rien et que l'on se procure par industrie [Amyot. Charron.].

Répugnance, *s. f. Repugnantia.* sorte d'aversion; opposition, dégoût à faire une chose [Girard.] (grande, forte —; — invincible, déraisonnable pour un être; — à une action; avoir, sentir, éprouver de la —). ‖ -puniance. *On fait toujours mal les choses auxquelles on a de la* répugnance. [Voltaire.] *Un homme bon voit avec* répugnance *la face du méchant.*

Répugnant, e, *adj. -gnans.* contraire, opposé. ‖ -punian.

Répugner, *v. n. -gnare.* (à) être plus ou moins opposé, contraire à, inspirer, avoir de la répugnance [1] (— fortement); *se dit absol.* [2] (il me *répugne* de...). [1] *Des opinions, comme des aliments, conviennent à certains esprits,* répugnent *à d'autres: ne les forcez pas à s'en nourrir. Si les hommes n'avaient le sentiment inné du juste et de l'injuste, pourquoi* répugneraient-*ils tous à sacrifier l'innocence?* [2] *Il ne* répugne *pas à l'esprit d'imaginer qu'il pensera toujours. Il* répugne *de croire que les ames de tant de grands hommes soient anéanties. Il* répugne *d'être délateur.*

Repulluler, *v. n. -pullulare.* renaître en grande quantité (les herbes, *fig.* les erreurs *repullulent*). a. g. c. rr. (*peu usité.*)

Répulsif, -ive, *adj.* qui repousse (vertu, force -ive), t. de physique.

Répulsion, *s. f.* action de ce qui repousse; état de ce qui est repoussé; *l'opposé d'*attraction. *se dit fig. Les personnes qui ont le cœur bon et l'esprit faux*

nous agitent par une force perturbatrice d'attraction et de répulsion.

Répupiaire, *s. m.* vieillard amoureux qui extravague. (*vi.*)

Répurgatif, -ive, *adj.* qui repurge. v.

Repurger, *v. a.* -gé, e, *p.* purger de nouveau, une seconde fois. b. g. c. (se —), *v. pers.*

Réputation, *s. f. Existimatio.* renom; estime; opinion publique (belle, bonne, grande, mauvaise —; — prodigieuse, fondée, méritée, pure, intacte, douteuse, équivoque; avoir, acquérir de la —; ternir, flétrir, noircir, blesser la —; nuire à la —). (*syn.*) *Ceux qui nuisent à la* réputation, *à la fortune des autres, plutôt que de perdre un bon mot, méritent une peine infamante.* [La Bruyère.] *Le désir de faire briller son esprit ne se satisfait qu'aux dépens du cœur, de la* réputation *et du repos. Les plus grandes* réputations *ne sont pas toujours les mieux fondées.* [Saint-Réal.] *Le sublime de l'amitié, c'est de sacrifier sa* réputation *pour sauver celle d'un ami. Après la vie, la* réputation *n'est qu'un bon vent après le naufrage.* [L'abbé Boileau.] *Un homme peut perdre lui-même sa* réputation *en écrivant, tandis que les écrits d'un autre ne peuvent la lui faire perdre.* [Th. Payne.]

Réputer, *v. a. Putare.* estimer, présumer; croire; tenir, compter pour...; regarder comme (— pour honnête homme, etc.; — sage, homme d'honneur, etc.). -té, e, *p. adj.* censé, regardé comme (— présent). *Nous aimons mieux* réputer *les hommes tel qu'ils se donnent, que de les voir tels qu'ils sont.*

Requart, *s. m.* quart du quatrième denier. r. g. c. donation, aliénation d'un héritage. b. ‖ -kârr.

Requérable, *adj. 2 g.* qui doit *ou* peut être requis. ‖ -ké-.

Requérir, *v. a.* -quis, e, *p. Requirere.* prier de (— quelqu'un de...); demander en justice; demander avec autorité; envoyer quérir [1] (— un témoin, le juge). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être requis, (*usité*) (en tel cas, la force armée peut, doit se —). ‖-ké-. [1] *Le malade prudent* requiert *le médecin.*

Requête, *s. f. Postulatio.* demande verbale, par écrit, en justice, etc. (longue, humble —; — civile; présenter, accorder, accueillir, rejeter une —); prière. ‖ -kètĕ.

Requêté, *s. m.* nouvelle chasse d'un gibier perdu.

Requêter, *v. a.* -té, e, *p.* t. de chasse; quêter de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Requiem, *s. m.* prière pour les morts. ‖ rékŭïèmĕ. (*requiem*, repos. *lat.*)

Requin, *s. m. Squalus.* chien de mer, tiboron, lamie, poisson très-vorace.

Requinquée, *s. f.* vieille qui se pare.

Requinquer (se), *v. pers.* -qué, e, *p.* se parer plus qu'il ne convient (les vieilles et les fats se *requinquent*). (*ironiq. popul.*)

Requint, *s. m.* 5e partie du quint.

Réquiper, *v. a.* -pé, e, *p.* équiper une seconde fois. r. g. c. (se —), *v. pers. pron.* ‖ -ki-.

Requis, e, *adj. Requisitus.* demandé; convenable; nécessaire. ‖ -ki.

Requise (chose de), *s. f.* rare, dont on aura besoin (être de —). de requête. c. ‖ -kisĕ. (*requirere*, redemander. *lat.*) (*vi.*)

Réquisition, *s. f. Postulatio.* requête, action de requérir; demande faite par autorité publique qui met une chose à sa disposition. —, levée d'hommes, de chevaux; ceux qui la composent (mettre en —; frapper de —, des —s. *nouv.*)

Réquisitionnaire, *s. adj. m.* sujet à la réquisition; qui y est tombé; de la réquisition. a. -onaire. rr. ‖ -kizicĭonèrĕ.

Réquisitoire, *s. m.* acte de réquisition judiciaire par le ministère public. ‖ -ki-.

Réquisitorial, e, *adj.* qui se fait par réquisitoire.

Rère, *voy.* Raire. r. g.

Rèrefief, *s. m.* arrière-fief. rr.

Rèrevassal, *s. m.* arrière-vassal. rr.

Resacrer, *v. a.* -cré, e, *p.* sacrer de nouveau. v.

Resaluer, *v. a.* -lué, e, *p.* saluer une seconde fois; rendre le salut. v. (se —), *v. récipr.*

Resarcelé, e, *adj.* (croix —e), qui en renferme une autre; t. de blas. Ressar-, e. g. c.

Resarcir, *v. a.* -ci, e, *p.* raccommoder une étoffe en refaisant le tissu avec l'aiguille; rentraire. (*vi. provinc.*) (*re*, de nouveau, *sarcire*, réparer. *lat.*)

Résarcissure, *s. f.* reprise, couture, raccommodage. (*vi.*)

Resaucer, *v. a.* -cé, e, *p.* saucer de nouveau [Sévigné.]; mouiller une seconde fois, *se dit fam.*

Rescampir, *v. a.* -pi, e, *p.* t. de doreur, blanchir avec la céruse. c. rr. *voy.* Rech-, *seul bon*, Ac. 1835.

Rescarre de four, *s. m.* droit de fourbanier. rr.

Rescif, *voy.* Récif.

Rescille, *s. f. voy.* Résille, *seul bon*, Ac. 1835.

Rescindant, *s. m.* moyen, demande pour faire casser un arrêt, un acte. —, e, *adj.*

Rescinder, *v. a.* -dé, e, *p.* -*dere.* casser, annuler un acte, etc. (se —), *v. pron.*

Rescision, *s. f.* -*ssio.* cassation des actes, des contrats, des arrêts.

Rescisoire, *adj. et s. m.* -*ssorius.* t. de pratiq. motif principal de rescision.

Rescousse, *s. f.* résistance; délivrance d'un prisonnier. (*vi.*) v. *et* Rec-.

Rescousser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*vi.*) secourir. [Tressan.]

Rescription, *s. f.* mandement par écrit pour toucher une somme. ‖ réssĕcripĕcĭon.

Rescrit, *s. m.* -*iptum.* réponse de l'autorité publique, servant de loi; bulle monitoire.

Réseau, *s. m. Reticulum.* petits rets, tissu [1], entrelacement qui en a la forme; piége. b. —, coquillage; serpent. [1] *Il existe comme une espèce de* réseau *étendu sur les lieux bas, qui enveloppe la petite multitude.* [Bonaparte.]

Resecte, *s. f.* portion d'axe d'une courbe entre son sommet et une tangente. (*inus.*)

Réséda, *s. m.* herbe maure *ou* d'amour, plante capparidée odoriférante, adoucissante, résolutive. ‖ rézé-.

Resemer, *v. a.* -mé, e, *p.* semer de nouveau [Buffon.], une seconde fois. ‖ rece-.

Resequer, *v. a.* (*vi.*) biffer, rayer.

Réservation, *s. f.* action par laquelle on réserve, droits réservés. ‖ rézèr-.

Réserve, *s. f.* action de réserver; choses réservées; troupes, vaisseaux à l'arrière (forte, nombreuse —; être, mettre à la —; faire avancer la —); *se dit fig.* —, *Modestia.* circonspection; discrétion; retenue (grande, sage, extrême, prudente —; — nécessaire; parler avec —; avoir de la —). à la —, *adv.* à l'exception. en —, *adv.* [1] à part, pour le besoin. sans —, *adv.* sans exception. ‖ -zèrvĕ. [1] *Les dieux ont des prodiges en* réserve *pour ceux qui les invoquent.* [De Boufflers.]

Réservé, e, *adj. et s. Moderatus.* retenu, sage, prudent; discret, circonspect (personne —e) [1]; (cas —), dont le pape *ou* l'évêque seuls absolvent. [1] *Un amant* réservé *fait très-souvent un époux soupçonneux.* [Goldsmith.]

Réserver, *v. a.* -vé, e, *p.* [1] -*vare.* garder, retenir quelque chose du total; garder pour un autre temps [2], un autre usage. (se —), *v. pers.* (à) attendre, remettre à faire, à parler; garder pour soi [3]. *v. pron.* être, pouvoir être réservé [4] (*très-usité*) (cela doit se — pour la fin). *v. récipr.* [5]. [1] *Le livre le plus dangereux est celui des cas* réservés. [2] *Une épouse coquette* réserve *à son mari tout un avenir de malheurs.* [Otway.] [3] *Appréciez la générosité, non par ce qu'elle donne, mais par ce qu'elle se* réserve. [4] *Le meilleur en tout doit se* réserver *pour la fin.* [5] *Les ennemis implacables se* réservent *bien des maux.*

Réservoir, *s. m. Piscina.* lieu fait pour amasser et conserver certaines choses, de l'eau, des poissons, etc. (immense —; grand, petit —; — abondant, inépuisable) [1]; vésicule. —, (*fig.*) style ascétique (— de la grace, des vengeances, etc.). [1] *La force de l'expression est en raison de l'énergie de la pensée, comme la force d'un jet d'eau indique la hauteur du* réservoir. [De Lévis.]

Réseuil, *s. m.* espèce de filet de pêche. rr.

Résidant, e, *adj.* qui réside, demeure.

Résidence, *s. f. Commoratio.* demeure ordinaire, habituelle; séjour actuel; lieu de — d'un prince, etc. (triste —; — agréable; choisir, faire sa —; être en — à...); emploi d'un résident. t. de chimie, (*vi. inus.*) résidu. (*syn.*)

Résident, *s. m.* envoyé pour résider auprès d'un prince.

Résider, *v. n. Commorari.* (à) faire sa demeure; habiter ordinairement (— à Paris, dans la capitale, en ville); (*fig.*) exister dans. *Dans les monarchies, la souveraineté* réside *en principe et en droit dans le corps social; mais, de fait, elle* réside *dans la personne du prince.*

Résidu, *s. m.* t. de commerce, le restant; t. de chimie, ce qui reste d'une substance soumise à une opération (faible —; — limpide, inodore, terreux, etc.); *se dit fig.*; sédiment en concrétion pierreuse; t. d'arithmétique, reste.

Resiffler, *v. a. et n.* -fflé, e, *p.* siffler encore. [Piron.]

Résignant, *s. m.* celui qui résigne un office.

Résignataire, *s. m.* celui à qui on a résigné.

Résignation, *s. f.* démission d'un bénéfice; abandon en faveur de...; soumission (— à la volonté de Dieu, à son sort, à la force, au mal; grande, entière, admirable, patiente — à...; avoir de la —) [1]; philosophie du malheur. [1] *La* résignation *aux décrets de la Providence tient lieu de fermeté.* [Mad. d'Épinay.] *L'histoire nous apprend la* résignation. *Il n'y a de consolation que dans une* résignation *entière à la volonté d'un Être Suprême.* [Voltaire.] *La* résignation *consiste-t-elle à croiser les bras, à subir sans résistance la violence et la honte?* [Lessing.] *Toute la religion est renfermée dans la* résignation *à la volonté divine et à l'amour du prochain.* [Pope.] *Il n'y a de panacée universelle que la* résignation. *La* résignation *est la première condition de la vie. Si le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre* [Proverbe.], *du moins doit-il enseigner la* résignation.

Résigner, *v. a.* -gné, e, *p.* [1] se démettre d'un office, etc. en faveur de quelqu'un; (*fig.*) abdiquer. (se —), *v. pers.* (à) se soumettre [2]; s'abandonner [3]. [1] *La vertu des honnêtes gens n'est pas niaise, ni* résignée; *elle est douce, noble, sereine, mais armée comme Minerve.* [Say.] [2] *Je me* résigne *à la volonté de Dieu sur toutes les choses de ce monde. Il faut se* résigner *aux ordres de la nature.* [Voltaire.] *Tout écrivain doit se* résigner *aux morsures de la critique, elle n'a pas même épargné l'Évangile. Un bon cœur ne peut se* résigner *aux maux qu'il cause.* [Mad. Cottin.] *Comment se* résigner *aux maux de ceux que l'on aime? Étudier l'homme, c'est apprendre à se* résigner. [3] *L'honnête homme doit se* résigner *à sa destinée; être plutôt cent fois dupe, qu'une fois fripon.*

Resigner, *v. a.* -é, e, *p.* signer de nouveau. s. a.

Résiliation, *s. f.* résolution d'un acte.

Résilier, *v. a.* -lié, e, *p. Rescindere.* casser, annuler un acte. (se —), *v. pron.* (*resilire*, sauter en arrière. *lat.*)

Résilîment, *s. m.* cassation d'un acte. a. *et* -lie-. (*peu usité.*)

Résilir, *v. n.* revenir contre un contrat. (*inus.*)

Résille, *s. f.* filet pour les cheveux. Ac. 1835.

Résine, *s. f.* -*na.* matière inflammable qui sort du sapin, etc. — animé, ressemble à la myrrhe. — de Cachibou, du gomart. — de Curana, du Pérou. — de Courbaril, d'Occid. — de la Nouvelle-Espagne. — élastique, caoutchouc: on en fait des sondes. — laque, *ou* des fourmis. — olampi, d'Amérique. — tacamaque, du peuplier baumier. — de Tyr, du pin. (*rhéô*, je coule. *gr.*)

Résineux, -se, *adj.* -*nosus.* qui produit la résine, qui en a la qualité (arbre, bois, écorce -se).

Résingle, *s. m.* t. d'horlog. outil pour redresser les boîtes bossuées. c. *ou* -gue, g. rr. espèce de levier, de piége.

Résinifère, *adj. 2 g.* qui produit la résine.

Résiniforme, *adj. 2 g.* en forme de résine.

Résipiscence, *s. f.* reconnaissance de sa faute, avec promesse d'amendement (venir à —). (*resipiscere*, revenir à soi. *lat.*)

Résistance, *s. f. Renixus.* qualité par laquelle un corps résiste au choc, au frottement, à la division; (*fig.*) défense contre l'attaque; opposition (aux volontés, etc.) (belle, faible, petite, longue, forte —; — soutenue, obstinée, inutile, invincible, calculée;

faire —; opposer, faire de la —). (*re*, *sistere*, s'arrêter. *lat.*) *Les obstacles naturels révoltent moins un despote que la plus faible* résistance. [Mad. de Stael.] *Lorsque la* résistance *est inutile, la folie s'agite, la faiblesse se plaint, la bassesse flatte, la sagesse se soumet.*

Résister, *v. n.* -*tere.* (à) opposer de la résistance *ou* la force à la force, ne pas céder, ne pas plier; faire effort contre [1]; *se dit absol.* [2]; se défendre, s'opposer à. —, endurer; souffrir; supporter facilement (— à la peine). (se —), *v. pers. récipr.* [1] *Le vrai républicanisme exige des mœurs pures; la monarchie* résiste *mieux à leur corruption. La raison, la philosophie, la connaissance du véritable intérêt; tout cela est incapable de* résister *aux passions.* [Bayle.] *Aucune autorité ne* résiste *à l'attaque du ridicule.* [Ferrand.] *L'indocilité qui s'accroît par les châtiments ne* résiste *guère à la force des bienfaits.* [De Rouilly.] [2] *Le courage est la force de* résister *et de souffrir* [Kotzebue.]; *la bravoure, celle d'attaquer le mal.*

Résistible, *adj.* 2 *g.* auquel on peut résister. [Desfontaines.]

Resixième, *ou* -mement, *s. m.* 6e du droit de lods et ventes. (*vi.*)

Reslé, *ou* Rêlé, *adj.* (pain de sucre —) rompu *ou* taché.

Résolu, *s. m.* t. de musiq. R. (accord —), duquel on passe à un autre. —, e, *adj. et s. Statutus.* décidé, arrêté. —, *Impavidus.* déterminé, hardi. *Une femme est à craindre lorsqu'elle est* résolue *et désespérée.* [Moratin.]

Résoluble, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qui peut être résolu (problème —). ‖ -zö-.

Résolument, *adv. Impavidè.* avec une résolution fixe; absolument (vouloir —); avec intrépidité; hardiment (attaquer —). -lû-. A. C.

Résolutif, -ive, *adj et s. m. Discussorius.* t. de pharmacie, qui peut résoudre, qui dissipe l'humeur morbifique.

Résolution, *s. f.* cessation totale de consistance, t. de physiq. (— d'un corps, d'un abcès), t. de méd.; solution. —, proposition, décision; dessein (forte, pieuse, ferme —; — inébranlable, hardie, timide [Fléchier.]; être dans la résolution de...); fermeté, courage (courageuse —; avoir de la —); parti pris (bonne, généreuse —; — hardie; prendre une —; persister dans sa —) [1]. —, hardiesse constante [2]. —, t. de chim. réduction d'un mixte à ses premiers principes; t. de mathém. exposé des procédés pour la solution d'un problème; t. de droit (— d'un acte), annulation, cessation des effets de cet acte. [1] *Les* résolutions *violentes causent de violents repentirs. Ne pas prendre chaque matin la* résolution *de rendre heureux ceux qui nous entourent, c'est courir le risque de passer un mauvais jour, suivi d'une mauvaise nuit. La faiblesse prend souvent des* résolutions *plus violentes que l'emportement.* [Mad. de Genlis.] *Il y a peu de* résolutions *bien intentionnées qui ne vaillent mieux qu'une indétermination.* [2] *La* résolution *écarte le péril.* (— d'un accord.) *voy.* Résolu.

Résolutoire, *adj.* 2 *g.* qui emporte la résolution d'un acte (clause, cas —).

Résolvant, e, *adj.* qui résout. *s. m.* ce qui résout.

Résonnance, *s. f.* -*sonantia.* battement prolongé et graduel du son; A. caisse d'un instrument à cordes; AL. forme de l'ouïe; K. intensité, prolongement, réflexion du son.

Résonnant, e, *adj.* -*sonans.* qui retentit, qui renvoie le son. -onant. R.

Résonnement, *s. m.* -*sonantia.* retentissement, son renvoyé. -one-. R.

Resonner, *v. a.* -né, e, *p.* sonner de nouveau. V. ‖ reçö-.

Résonner, *v. n.* -*sonare.* retentir, renvoyer le son; rendre un grand son, beaucoup de son. *Nous avons tous dans la tête quelques cordes fausses, et nous ne raisonnons plus lorsqu'elles* résonnent.

Résordement, *s. m.* (*vi.*) résurrection. V.

Résorption. *s. f.* -*ptio.* action d'absorber une deuxième fois. ‖ -çorr-.

Résoudre, *v. a.* -solu, e, *p. Resolvere.* faire cesser la consistance, l'union entre les parties; amollir. —, faire prendre une résolution; déterminer (à). —, *Statuere.* former un projet; arrêter [1]; décider (— une question) [2]; casser, annuler; dissiper; réduire, changer en. —, *v. n.* prendre une résolution (— de faire); — de quelque chose, prendre un parti, faire un choix [Corneille. Voltaire.]. (se —), *v. pers.* (à), se déterminer; se résigner; prendre un parti [Voltaire.]; *se dit absol.* [3]; être dissous; s'amollir; se réduire (les sels se *résolvent* en terre); *se dit fig.*; *v. pron.* être résous (cette substance ne peut se —); consister (se — dans...) [4]. *voy.* Résous. ‖ rézou-. [1] *Il est difficile de rien* résoudre *avec sagesse, tant que l'on regarde comme juste le raisonnement qui conclut de l'abus contre l'usage.* [Coxe.] [2] *La grande dispute sur l'existence de Dieu et l'immortalité de l'ame, sera* résolue *pour nous quand il ne sera plus temps, si nous ne prenons l'affirmative.* [3] *Quand on ne peut se* résoudre, *la vie se passe à ne pas faire ce que l'on veut.* [Mad. de Sévigné.] *La meilleure de toutes les raisons pour se* résoudre *à la mort, c'est qu'on ne peut l'éviter.* [St.-Évremont.] [4] *Toute la philosophie se* résout *dans la pratique de la vertu.* [Antisthènes.]

Résous, *participe passé m.* de *résoudre*, changé en... (brouillard — en pluie), dissipé. ‖ rézou.

Respect, *s. m. Reverentia.* sentiment qui approche de la vénération [1]; déférence (faux, grand, profond —; — apparent, simulé, filial, affecté; avoir, inspirer, mériter du, le —; avoir du — pour; devoir le *ou* du — à; garder, perdre, conserver, oublier le — pour, dû à quelqu'un, des choses saintes); rapport, égards (examiner sous tous les —s, *suranné*, *dites* rapports). perdre le — à quelqu'un, A. (*vi.*). — humain, estime du jugement des hommes [2]. —, sentiment, aveu de la supériorité d'autrui [Duclos, Vauvenargues.]; estime réfléchie. soumission volontaire, N. (*inexact*). —, action d'épargner (*inus.*). au —, *adv.* à proportion, à l'égard (au — de, *vi.*). (*syn.*) (*respectus*, regard. *lat.*). [1] *Le luxe irrite l'envie sans attirer le* respect. *Celui qui se manque de* respect, *donne aux autres la hardiesse de lui en manquer.* [Gracian.] *La plaisanterie tue le* respect. *La confiance, le* respect *et l'amour des peuples sont le premier besoin des rois.* [Parquin.] *Une nation juge du* respect *que l'on a pour son opinion par celui que l'on porte à ses organes.* [De Rouilly.] [2] *Sans le* respect *humain, la société ne peut subsister.*

Respectable, *adj.* 2 *g. Venerandus.* qui mérite du respect; qu'on doit respecter (chose, personne, qualité —; être —). *Tout ce qui sert au bonheur d'un peuple prend un caractère* respectable. [Paley.] *Le berceau des religions est enveloppé de ténèbres qui les rendent plus* respectables. *Ce qui est bon est* respectable.

Respectablement, *adv.* d'une manière respectable; de manière à se faire respecter (— armé). [La Harpe.]

Respecter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] *Revereri.* porter respect; révérer [2], honorer; épargner [3], ne point endommager. (se —), *v. pers.* garder avec soin la décence, la bienséance convenables à son âge, à son état, etc. [4]; *v. pron.* être respecté; *v. récipr.* [5]. [1] *La vertu est* respectée *de ceux même qui l'abandonnent.* [2] *Le bien que nous avons reçu de quelqu'un, veut que nous* respections *le mal qu'il nous fait.* [La Rochefoucauld.] *On peut, sans s'abaisser,* respecter *le pouvoir.* [Chénier.] *Nous* respectons *les lois qui ne nous gênent point, et qui gênent les autres.* [Diderot.] *Le sage* respecte *tout ce que les hommes adorent et tout ce à quoi ils attachent leur bonheur. Qui méprise les dieux ne* respecte *plus rien.* [Mécène.] *La jalousie ne* respecte *aucune convenance.* [Calderone.] [3] *Le temps et les éléments ne* respectent *rien.* [4] *Un roi doit* respecter *ses sujets et se* respecter *soi-même.* [Apollonius.] *L'homme doit commencer par se* respecter *lui-même.* [Pythagore.] *Celui qui ne se* respecte *pas, ne sera* respecté *de personne.* [Max. lat.] *La vieillesse avare ou libertine ne se* respecte *point.* [5] *Des ennemis nobles et généreux se* respectent *plus qu'ils ne se craignent.*

Respectif, -ive, *adj. Mutuus.* réciproque, relatif (droits, demandes, actions, qualités, intérêts, plaintes, procédés, gouvernements —s).

Respectivement, *adv. Vicissim.* d'une manière respective, réciproque (se traiter, se maltraiter, agir —; opinions — fausses).

Respectueusement, *adv. Reverenter.* avec respect (parler, agir —).

Respectueux, -se, *adj. Reverens.* (envers) qui marque du respect (ton, air —); qui porte respect (personne -se). *La douleur est une chose sacrée : il faut une grande pureté d'intention et beaucoup de* respectueuse *délicatesse pour y toucher sans l'irriter.*

Respirable, *adj.* 2 *g. Spirabilis.* qu'on peut respirer (air —). A. R. T.

Respirateur-anti-méphitique, *s. m.* instrument pour faire, sans danger, des expériences sur le méphitisme. (*in.*)

Respiration, *s. f.* -*tio.* action de respirer, fonction animale qui consiste dans l'aspiration et l'expiration alternatives d'une portion d'air au moyen des poumons : on aspire l'oxygène et l'azote, on expire de l'azote et de l'acide carbonique.

Respirer, *v. n.* -ré, e, *p. Spirare.* attirer et repousser l'air par le mouvement des poumons [1] (— facilement, péniblement); prendre, avoir quelque relâche, vivre [2]. —, *v. a.* (*fig.*) jouir, T. marquer, témoigner, exprimer, désirer vivement (— la joie, la volupté) [3]; (— l'air natal). A. (se —), *v. pron.* [1] *Celui qui se croit si grand,* respire *le même air que le dernier des hommes.* [Stobée.] [2] *Rien n'inspire plus d'ambition que le bruit de la renommée d'autrui : ce qui étouffe l'envie fait* respirer *le courage.* [Gracian.] [3] *Le plaisir est pour les grands comme le parfum de leurs habits; tout le* respire *autour d'eux; ils ne le sentent pas.*

Resplendir, *v. n. Splendere.* briller avec grand éclat (le ciel *resplendit* de lumière), *se dit absol. et fig. Tout dans les recueils ne doit pas* resplendir *également; même parmi les étoiles, il en est de nébuleuses. La gloire la plus éclatante est comme un beau jour; elle ravit à son levant,* resplendit *au midi, s'altère à son couchant, et se perd dans la nuit.*

Resplendissant, e, *adj. Splendidus.* qui resplendit, brille avec éclat (ciel, salon —). *Le soleil* resplendissant *semble insulter au deuil du cœur.* [De Stael.] *Que de gens* resplendissants *comme la lune pendant la nuit, ne sont plus, comme elle, qu'un petit nuage au grand jour!* [Goëthe.]

Resplendissement, *s. m.* grand éclat formé par l'expansion, le rejaillissement, la réflexion de la lumière. (*peu usité.*)

Resplendre, *v. n.* reluire, briller. (*vi.*)

Responsabilité, *s. f.* obligation d'être responsable de soi-même, d'un autre, d'une chose confiée, etc. (*nouv.*) [Necker.] C. A. (grande, effrayante —; — terrible; être, mettre, avoir sous sa —). *Le ciel a mis le bonheur des peuples sous la* responsabilité *des rois, non à leur caprice. La discussion des lois par les députés d'une nation, décharge le souverain qui les exécute franchement, d'une effrayante* responsabilité *envers Dieu et les hommes. Nul n'échappe à la* responsabilité *de lui-même. Un gouvernement constitutionnel sans la* responsabilité *des ministres est une véritable anomalie politique.* AP.

Responsable, *adj.* 2 *g.* (de) qui doit répondre, être garant de quelque chose, de ce que fait quelqu'un (être — de ses valets, de ses enfants; être — de ses actions envers la patrie, à Dieu, à la postérité; rendre, rester —) [1]. —, qui doit rendre compte de sa gestion, etc. [1] *Une autorité non* responsable *ne peut être remise entre les mains d'aucun individu, quelque bon et quelque sage qu'il puisse être, sans compromettre le repos de la société.* [Miss Wright.] *Un corps d'hommes qui n'est* responsable *à personne n'a la confiance de personne.* [T. Payne.] *Le pouvoir absolu n'a pas besoin de mentir; il se tait : le gouvernement* responsable, *obligé de parler, déguise et ment effrontément.* [Bonaparte.] *Nous sommes l'œuvre de la nature, mais auteurs et* responsables *de nos fautes et de nos folies. La religion et la médecine ne sont pas* responsables *des fautes de leurs docteurs. Quiconque est* responsable *de la félicité d'autrui, doit y coopérer sans cesse, et de toutes ses facultés. On n'est pas* responsable *de ses pensées secrètes.* [Prov. allem.]

Responsif, -ive, *adj.* t. de prat. qui contient une réponse (mémoire —).

Responsion, *s. f.* pension payée par les chevaliers de Malte à l'ordre dont ils faisaient partie.

Ressac, *s. m.* choc impétueux des vagues en mouvement contre la côte, à leur retour.

Ressacrer, *v. a.* -cré, e, *p.* sacrer de nouveau. G. C. Resa-. R. V.

Ressaigner, *v. a.* -gné, e, *p.* saigner de nouveau. G. C. Resai-. *v. n.* V. A.

Ressaigue, *s. f.* grande tressure de tramail. G. C.

Ressaiguer, *v. a.* -gué, e, *p.* jeter des pierres pour faire entrer le poisson dans les filets.

Ressaisir, *v. a.* -si, e, *p. Reprehendere.* reprendre, saisir de nouveau [1]. (se —), *v. pers.* se remettre en possession; *v. pron.* être ressaisi [2]. Resaisir. R. V. [1] *Il n'y a rien de si indifférent, que l'on ne tâche de* ressaisir *au moment où il nous échappe.* [Mad. de Stael.] *L'imagination et la mémoire ne sont peut-être qu'une même faculté qui contemple le présent, saisit l'avenir, et* ressaisit *le passé.* [2] *L'occasion perdue ne peut se* ressaisir.

Ressaluer, *v. a.* -lué, e, *p. Rursùs salutare.* rendre le salut; saluer plusieurs fois; saluer de nouveau. G. C. Resa-. R. V.

Ressarcelé, e, *adj. voy.* Resa-.

Ressasser, *v. a.* -sé, e, *p. Succernere.* sasser de nouveau; (*fig. famil.*) examiner attentivement (— une personne, un ouvrage); discuter de nouveau (— une question, etc.); B. répéter [Ducerceau.]. Resa-. R.

Ressasseur, *s. m.* (*fig.*) qui ressasse. [D'Alembert.]

Ressaut, *s. m.* saillie d'une corniche, etc. hors de la ligne droite. —, *ou* Rissaut, Épervier, filet. R.

Ressauter, *v. a. et n.* -té, e, *p.* sauter de nouveau. G.

Resséant, e, *adj.* résidant dans un lieu. R. (*vi.*)

Resséantise, *s. f.* domicile, résidence.

Ressécher, *v. a.* -ché, e, *p. Exsiccare.* sécher de nouveau. G. C.

Resseller, *v. a.* -lé, e, *p. Insternere denuò.* seller de nouveau. G. C.

Ressemblance, *s. f. Similitudo.* rapport, conformité entre des êtres (grande, faible —; — parfaite, frappante; il y a de la — entre; avoir de la — avec); (être de la — de quelqu'un), A. (*suranné*), *mieux* lui ressembler de visage, de corps, de caractère, de costume; être son portrait. (*syn.*) ‖ rèçãn. *L'esprit consiste principalement à saisir les* ressemblances; *le jugement, plus utile, s'applique à découvrir les différences.* [Locke.]

Ressemblant, e, *adj. Similis.* qui est conforme, semblable (portrait, personne —e). (*syn.*)

Ressembler, *v. n.* (à) avoir de la ressemblance, de la conformité [1], du rapport avec (un être). (se —), *v. réfl.* s'imiter soi-même; faire toujours dans le même genre, t. d'arts, de littérat. (Voltaire se *ressemble* rarement). (*diffi.*) *v. réfl.* [2], *v. récipr.* — l'un à l'autre (qui se *ressemble* s'assemble, *prov.*; ces jumeaux se *ressemblent* à s'y tromper) [3]. [1] *La perte d'un bien vrai ou faux* ressemble *toujours à un malheur.* [Mad. de Stael.] *L'amour* ressemble *à la lune; quand il ne croît pas, il faut qu'il diminue.* [De Ségur.] *Rien ne* ressemble *plus à un homme qu'un roi.* [Charles XII.] *Rien ne* ressemble *plus à la fausseté que la faiblesse. Les discours académiques* ressemblent *aux lustres de cristal, ils brillent, mais n'échauffent pas. Rien n'est plus insupportable à un fou que la présence de celui qui lui* ressemble. [De Bignicourt.] *Les amants passionnés* ressemblent *aux grands parleurs; ils n'ont besoin que d'être écoutés, et dispensent de répondre.* [De Chabanon.] [2] *L'homme ne se* ressemble *jamais d'un moment à l'autre: sa course* ressemble *à celle d'un insensé.* [Massillon.] [3] *L'égoïste et le faux dévot se* ressemblent, *en ce qu'ils rapportent tout à leur félicité.*

Ressemeler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre de nouvelles semelles.

Ressemer, *v. a.* -mé, e, *p. Reserere.* semer de nouveau. G. C. V. Rese-. (se —), *v. pron.*

Ressenti, e, *adj.* senti profondément *ou* par contre-coup (douleur —e); (*fig.* dessin, forme —e), rendu vivement par l'effet du talent et de l'étude. ‖ reçãn-.

Ressentiment, *s. m.* faible attaque *ou* renouvellement d'un mal (léger —; avoir, éprouver un — de); désir de se venger d'une injure (vif, profond, léger —; — éternel; avoir, garder, conserver le *ou* du — de, contre quelqu'un) [1]; *pl.* (*vi.*); reconnaissance [Arnauld.]; souvenir d'un bienfait [Racine.] (*poét.*), des outrages [Voltaire.]; participation aux peines d'autrui [Scarron.] (*inus.*); sentiment qui réagit sur l'ame [2]. (*diffic.*) [1] *Il n'y a pas de* ressentiment *que le temps n'efface.* [Cervantes.] *Le* ressentiment *s'éteint à la mort de son objet.* [Appien.] *Je me suis toujours bien trouvé de ne conserver aucun* ressentiment *des injures.* [Beaumarchais.] *A la campagne, les* ressentiments *se calment; l'ambition n'a plus d'aliment; les évènements ne paraissent plus que les songes de l'histoire.* [De Guibert.] [2] *La compassion de la plupart des hommes n'est que dans les sens; ils sont émus par les objets, et ne peuvent refuser ce* ressentiment *à la nature.* [Fléchier.] *Le remords est le* ressentiment *du mal fait à autrui.*

Ressentir, *v. a. Sentire.* sentir, éprouver [1]; sentir vivement. (se —), *v. pers.* (de) sentir quelque atteinte *ou* les suites du mal qu'on a *ou* qui est arrivé à un autre; avoir part à un évènement (chacun se *ressent* de la misère publique); désirer se venger. *v. pron.* être senti. (*épistol.*) -ti, e, *p. adj.* t. de peinture, bien prononcé (muscle, etc. —); accompagné d'un sentiment réfléchi, profond [2] (chagrin —). [1] *Le plus grand plaisir qu'un honnête homme puisse* ressentir, *c'est de faire plaisir à ses amis.* [Voltaire.] *Le véritable amour est presque une vertu; lorsqu'on le* ressent, *on n'a pas de fatuité.* [Duclos.] *Les femmes font* ressentir *aux hommes les plus grandes peines et les plus grands plaisirs. L'éducation de l'enfant commence à l'instant où il* ressent *le plaisir et la douleur.* [2] *La compassion n'est* ressentie *que par les ames tendres. L'envie n'est* ressentie *que par les ames basses et les petits esprits.*

Ressépage, *s. m.* t. de jardinier, nouvelle coupe. *voy.* Recé-. G. C. RR. Rece-. Ac. 1835.

Resséper, *v. a.* -pé, e. *p.* couper de nouveau, par le haut. *voy.* Recéper. Rece-. Ac. 1835.

Resserrement, *s. m. Contractio.* action par laquelle une chose est resserrée.

Resserrer, *v. a.* -ré, e, *p. Contrahere.* serrer davantage ce qui s'est lâché [1] (— un nœud); renfermer; remettre une chose où elle était serrée, enfermée (— du linge); remettre dans le lieu d'où l'on avait pris (— les décorations); rendre moins ouvert, moins lâche, moins libre (— le ventre, *se dit absol.*); (*fig.*) abréger (— un discours). (se —), *v. pers.* devenir moins étendu, plus intense (*se dit* du froid *et* des objets exposés au froid); (*fig.*) retrancher de sa dépense, etc. *v. pron.* être, pouvoir être resserré [2], t. d'arts et mét. *et fig.* [1] *Le patriotisme* resserre *les liens de la société; l'esprit de parti, toujours égoïste, les relâche. Il est nécessaire à la société qu'il y ait quelque chose de fixe dans les liens qui la* resserrent: *cette chose est la religion.* [2] *Les principes sont indépendants de la force ou de la faiblesse des États; ils ne s'étendent ou ne se* resserrent *point en raison du territoire.* [Bignon.]

Ressif, *s. m.* chaîne de rochers sous l'eau. *mieux* Récif *et* Rescif.

Ressiner, *v. n.* faire collation. [Montaigne.] *v. ou mieux* Reciner. (—, *cœnare*, diner. *lat.*)

Ressort, *s. m. Elaterium.* propriété que possède la matière pressée, pliée ou tendue, de se rétablir dans son premier état; force de réaction contre la pression; morceau de métal, etc., qui réagit contre la pression (bon, grand, petit —; — doux, fort; faire agir, mouvoir, partir le —; machine à — [1]; *se dit fig. famil.* de celui qui se meut comme mécaniquement, en automate); (*fig.*) *se dit* de l'ame [2], etc. —, moyens de succès (— caché, tout-puissant, irrésistible); cause inconnue [Boileau.]; cause, principe d'action, de mouvement, de détermination, d'évènements [3]; mobile, ce qui fait agir. —, étendue, droit d'une juridiction [4]; compétence [5]; (*fig.*) ce dont on peut décider, juger, parler; ce sur quoi on peut influer, produire un effet; ce en quoi on peut agir (cela n'est pas de mon —). [1] *Celui qui tend le* ressort *d'un piége court le risque de s'y prendre.* [2] *Les grandes passions usent les* ressorts *de l'ame.* [Montaigne.] *Une trop longue et trop vive application use le* ressort *de l'esprit. De trop grands tourments brisent les* ressorts *du sentiment. Le poids des ans écrase le* ressort *du cœur. Soyez indulgent; beaucoup de personnes sont des montres dont le* ressort *est mauvais.* [3] *La postérité dédaigne les petits faits, et veut voir les grands* ressorts. *L'amour de soi est le* ressort *ordinaire de l'homme; l'espérance le dilate, la crainte le comprime, la raison le fixe à son vrai point. L'intérêt et la vanité sont les* ressorts *des ames vulgaires; l'honneur et l'amour du bien, celui des grandes ames.* [4] *Le public, qui paie, est juge en dernier* ressort. [5] *Les comparaisons sont du* ressort *de l'imagination; le jugement revient toujours au fait. Dieu ni ses arrêts ne sont du* ressort *de l'homme. Les vertus soumettent l'avenir à leur* ressort.

Ressortir, *v. n.* -tie, e, *p.* sortir après être rentré; sortir une deuxième fois. —, t. d'arts, être plus saillant, plus brillant, plus visible (faire — les formes, les traits, les muscles, les couleurs, un bas-relief; *se dit fig.*) [1]. —, être du ressort, de la juridiction, de la compétence. — à, se rapporter à, être fait pour (les êtres *ressortissent* à l'homme [Saint-Pierre.]). [1] *L'éclat de la renommée fait* ressortir *les défauts.*

Ressortissant, e, *adj.* qui ressortit à un tribunal (— à); *se dit fig.*

Ressouder, *v. a.* -dé, e, *p.* remettre de la soudure; souder de nouveau. R. G. C. (se —), *v. pron.*

Ressource, *s. f. Via.* ce à quoi on a recours pour se tirer d'embarras, de peine, pour remédier à ce qui nuit [1], pour vaincre une difficulté; moyen de réparer, de rétablir (ses affaires, etc.). faire —, *absol.* rétablir ses affaires, A. (*inus. famil.*), *dites* faire — de, de tout pour se tirer d'affaire, rétablir ses affaires. —, expédient (heureuse, prompte, seule, dernière —; — imprévue; n'avoir point de —s; être sans —s; trouver une, des —s; homme de —, *famil.*) [2]. (*resurgere*, se lever. *lat.*) [1] *Le travail est une meilleure* ressource *contre l'ennui que le plaisir.* [Trublet.] [2] *On trouve plus de* ressources *dans le beau sexe, même dans les petites filles, que dans les hommes les plus avisés.* [Krilof.] *La prudence tire des* ressources *même de la disgrace.* [Pimenta.] *C'est dans les moments d'embarras les plus critiques, que les* ressources *du génie se présentent.* [Id.] *Il n'y a point de* ressource *avec les sots.* [De Lévis.] *Les passions sont fécondes en* ressources. *Quand la* ressource *sur laquelle on comptait le plus vient à manquer, il faut supposer qu'elle n'existait pas, et recourir à une autre. Celui qui cherche ses* ressources *hors de lui, n'est jamais heureux.*

Ressouvenance, *s. f.* souvenir. R.

Ressouvenir, *s. m. Recordatio.* idée, image conservée d'une chose passée; mémoire; ressentiment d'un mal, A. (*famil. peu usité*).

Ressouvenir (se), *v. pers.* -nu, e, *p. Recordari.* se rappeler, se remettre dans la mémoire, se souvenir (se — d'un être; se — que l'on a dit, fait, promis, été, etc.) [1]; considérer, réfléchir, faire attention à (se — de l'instabilité des choses; se — qu'il faut respecter quelque chose); *se dit absol. et neutral.* (faire —) [2]. [1] *Il ne suffit pas de pardonner les offenses, il ne faut pas s'en* ressouvenir. [2] *Faire* ressouvenir, *à moins que ce ne soit de choses qui plaisent, c'est offenser et chagriner.* [Mad. de Puisieux.]

Ressuage, *s. m.* état, action d'un corps qui sue. *ou* Liquation, séparation de l'argent du cuivre, à l'aide du plomb. *voy.* Ressuer.

Ressuer, *v. n.* rendre l'humidité intérieure. —, *v. a.* aider à l'évaporation; t. de monnaie, séparer l'argent du cuivre; faire amollir au feu. B.

Ressui, *s. m.* retraite des bêtes après la pluie: *se dit* du cerf mouillé par la rosée, qui se sèche au soleil.

Ressusciter, *v. a.* -té, e, *p. et s.* [1] *Resuscitare.* ramener de la mort; (*fig. famil.*) renouveler (Corneille a *ressuscité* les Romains; David et Canova *ressuscitent* l'antiquité); faire revivre [2] (— une erreur); ranimer, guérir très-promptement. —, *v. n. Reviviscere.* revenir de la mort, (*fig.*) d'une grande maladie (— à la vie, à la santé). [1] *Que de choses on apprendrait d'un* ressuscité! [2] *Rendez heureux ceux dont le bonheur dépend de vous; le remords voudrait trop tard* ressusciter *les victimes de vos torts, pour en obtenir le pardon, à force de bienfaits.*

Ressuyer, *v. n.* -yé, e, *p. Exsiccescere.* sécher. —, *v. a.* essuyer de nouveau. G. (se —), *v. pers. pron.*

Restagnation, *s. f.* débordement, t. de médecine. (*inus.*) (—*tio. lat.*)

Restant, e, *adj.* qui reste. —, *s. m.* ce qui reste (être le — de).

Restauper, *v. a.* raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile. *mieux* Restouper *ou* Restaurer.

Restaur, *s. m.* recours des assureurs les uns contre les autres, *ou* contre le maître du vaisseau. *voy.* Restor. ‖ rècètòrr.

Restaurant, *s. m. Resumptivum remedium.* consommé très-succulent, *ou* jus de viandes. *adj.* qui restaure, qui répare les forces (aliment —). —, *s. m.* établissement de restaurateur. AL.

Restaurat, *s. m.* établissement de restaurateur (*provinc.*). -rant.

Restaurateur, -trice, *s. Restitutor.* personne qui refait, rétablit, répare (— d'une ville ruinée, etc.; *se dit fig.*)[1]. — *s. m.* sorte de traiteur plus recherché; sa maison. A. V. [1] *Les efforts des* restaurateurs *de l'édifice social doivent tendre à détruire jusque dans leurs fondements la superstition et le fanatisme.*

Restauratif, -ive, *adj.* qui restaure (suc —).

Restauration, *s. f. Instauratio.* rétablissement, réparation (— d'un édifice); (*fig.*) rétablissement d'une dynastie déchue (— des Bourbons en France, des Stuarts en Angleterre). *La bigoterie, la superstition, le fanatisme, sont des moyens de corruption et non de* restauration *des mœurs.*

Restaure, *s. f.* restauration. V. (*inus.*)

Restaurer, *v. a.* -ré, e, *p. Reficere.* réparer, rétablir; remettre en bon état, en vigueur [1]. *v. pers.* se —, reprendre ses forces, sa vigueur; (*prop. et fig.*) prendre des aliments, des rafraîchissements (*famil.*). *v. pron.* être restauré (ce tableau, cet édifice sont trop vieux, ils ne pourront se —) (*épistol.*). [1] *Il est plus difficile de* restaurer *un empire que de le rétablir. Il est impossible de* restaurer *l'édifice social, si les mœurs ne se réforment pas.*

Reste, *s. m. Reliquiæ.* ce qui demeure d'un tout partagé, séparé, d'une quantité; ce qu'il y a de reste d'une étoffe employée, d'un pain, d'un mets, d'une liqueur entamée, de tout ce qui a été employé, commencé, entrepris, travaillé, façonné, etc. sans être fini, achevé, terminé [1] (donner les —s aux pauvres; garder le —, etc.); ce que quelqu'un a refusé, abandonné, laissé, ce qui reste de [2]; *se dit pour* ce que l'on ne veut, ne peut, ou ne doit pas exprimer [3]. (de —), *adv.* plus qu'il n'en faut; au, du —, au surplus, d'ailleurs, cependant, malgré cela, outre cela. (*fig. famil.*) jouer de son —, faire les derniers efforts; jouir du temps, de l'argent, des facultés qui restent. être en —, être redevable. —s, *pl.* les cendres, les mânes; cadavre, B. (*poétiq. et fig.*) (tristes —s; —s odieux). [1] *Faisons notre devoir; les dieux feront le* reste. [Voltaire.] [2] *Quand on a le cœur encore agité par les* restes *d'une passion, on est plus près d'en prendre une nouvelle, que lorsqu'on est guéri.* [La Rochefoucauld.] *Des* restes *d'erreurs, de préjugés, feront long-temps encore fermenter la masse sociale.* [3] *Il faut, dans la vie, faire la part du dégoût, de l'ennui, du chagrin, et jouir paisiblement du* reste. *L'oreille est le chemin du cœur, et toujours le cœur l'est du* reste. *L'égoïste ne hait pas plus qu'il n'aime; il n'y a que lui; pour lui, tout le* reste *des créatures sont des chiffres.* [Mad. de Stael.]

Rester, *v. n.* -té, e, *p.* -*tare.* (de) être de reste [1] (il *reste* à faire, à dire; il *reste* tant), *se dit absol. en bien et en mal;* demeurer après la séparation, le départ des autres [2], *ou* malgré les raisons de se retirer; (à) se fixer, se tenir dans (un lieu), au-delà du terme fixé (— à Paris, en province, dans la ville). —, *pour* demeurer, loger (il *reste* à Paris, *provinc. gascon.*). —, demeurer dans un état contraint, dans une inaction forcée, *ou* plus long-temps qu'on ne se l'était proposé; demeurer dans une situation [3]; subsister après; s'arrêter en, à; se borner à (nous en sommes *restés* à telle page; en *resterez*-vous là?); être situé, t. de mer. — de faire, *pour* à faire [Voltaire.] (*vi.*). (*staò*, je demeure. *gr.*) (*diffi.*)[1] *César pensait n'avoir rien fait, tant qu'il lui* restait *à faire.* [Lucain.] *Il faut croire n'avoir rien fait, tant qu'il* reste *quelque chose à faire.* [Rœderer.] [2] *Les adieux affligent toujours plus qu'ils ne consolent et celui qui s'éloigne et celui qui* reste. [Camoëns.] *Les déclamations passent, les nations* restent. [Bonaparte.] *Le mensonge passe, la vérité* reste. *Id. et vice versâ. Où l'espoir* reste, *le changement ne peut pénétrer.* [Lopez de Vega.] *On a ôté aux femmes tous les moyens de s'élever avec décence: il ne leur en* reste *qu'un; même en les élevant, il les avilit.* [Mad. de Puisieux.] *A la mort, il ne* reste, *pour l'éternité, que le bien ou le mal que l'on a fait.* [3] *Dans la lutte des partis, il est difficile de reconnaître la patrie, si on la cherche ailleurs que parmi ceux qui* restent *calmes. Ce qui est bon* reste *bon indépendamment de l'usage que les hommes en ont pu faire.* [Chateaubriand.]

Restipulation, *s. f.* stipulation réciproque. V.

Restipuler, *v. a.* -lé, e, *p.* stipuler réciproquement. T. t. de pratiq.

Restituable, *adj.* 2 *g.* -*tuendus.* qui doit être restitué (somme, recette —); qui peut être remis en son premier état (mineur —), t. de pratiq.

Restituer, *v. a.* -*tuere.* (à) rendre ce qui avait été pris, possédé indûment; réparer, rétablir, rendre (— l'honneur); remettre en l'état précédent *ou* comme il doit être (— un monument, un texte). -tué, e, *p. adj.* (médaille —e), qui porte le nom de l'empereur qui l'a fait frapper une seconde fois. (se —), *v. pron.* être, devoir être restitué [1]; *v. réfl.* [2]; *v. récipr.* [3]. [1] *Tout ce qui a été pris doit se* restituer *sur la terre ou dans le ciel.* [2] *Nous ne pouvons nous* restituer *tous les biens dont nous nous privons par nos erreurs, nos folies.* [3] *Les hommes se ravissent aisément le bonheur, et se le* restituent *difficilement.*

Restituteur, *s. m.* celui qui rétablit un texte, qui renouvelle d'anciennes opinions. G. C. RR.

Restitution, *s. f.* -*tio.* action de restituer, de rétablir (juste, équitable —; — forcée, légitime; exiger, ordonner, faire la — de...); action de rendre ce qu'on a pris *ou* reçu [1]. —, t. de physiq. retour d'un ressort au repos; t. d'astron. retour d'une planète à son apside; t. de prat. lettres qui relèvent d'un acte. — d'un monument antique, dessin dans lequel on tâche de le représenter tel qu'il était jadis. t. d'antiq. médailles de —, qui représentent un édifice restauré. B. [1] *Donner de son superflu, ce n'est pas générosité, c'est* restitution. [D'Artaize.]

Restor, *s. m.* t. de prat. dédommagement; recours. R. G. C. -taur.

Restorne, *s. m.* contre-position, erreur dans la tenue des livres de commerce.

Restorner, *v. a.* -né, e, *p. ou* Entorner, t. de comm. transposer un article de compte. AL.

Restreindre, *v. a.* -treint, e, *p.* [1] *Restringere.* t. de médec. resserrer; (*fig.*) diminuer, réduire (un droit, etc.); limiter (à). (se —), *v. pers.* se borner à, borner sa dépense, *se dit absol.* [2] (il faut se —); borner ses prétentions [3]. *v. pron.* être, pouvoir être restreint [4]. *v. récipr.* [1] *La manie des collections est une ambition* restreinte. [2] *Se* restreindre, *c'est économiser le plaisir.* [3] Restreignez-*vous à ce qui vous est strictement nécessaire, vous serez riche.* [4] *Une passion développée par un premier aliment, ne peut plus se* restreindre.

Restreinte, *s. f.* effet de la restriction (*inus.*); t. de chiromancie, ligne du poignet.

Restreintif, -ive, *adj.* qui resserre le ventre. R. V. (*barbar.*)

Restrictif, -ive, *adj.* qui limite, qui restreint (clause, condition -ive).

Restriction, *s. f. Circumscriptio.* modification; condition qui restreint (mettre, apporter une grande, légère, forte, juste —; — fondée) [1]; (— mentale), faite dans l'esprit, sans l'exprimer [2]. [1] *Nous ne louons jamais sans* restriction *celui qui brille dans notre carrière.* [De Bugny.] *Celui qui met des* restrictions *à l'amitié, ne la connaît pas.* [Mad. de Somery.] *L'éloge, quand il est sans* restriction, *paraît aussi suspect que le blâme lorsqu'il est sans mesure.* [Berville.] [2] *Presque tous les serments, surtout en politique et en amour, contiennent cette* restriction *mentale: si vous restez ce que vous êtes. Le fourbe rompt les liens du serment par cette* restriction *mentale:* « positis ponendis, *supposé ce qui doit l'être.* »

Restringent, e, *adj. et s. m. Adstringens.* (médicament —), qui a la vertu de resserrer.

Résultant, e, *adj.* qui résulte (cas, preuves, force — de), t. de prat. —e, *s. f.* (la —e des forces), t. de statique.

Résultat, *s. m.* ce qui résulte, ce qui suit d'une délibération, d'un principe [1], d'un fait (bon —; — heureux, malheureux; — favorable, imprévu; prévoir, craindre le — de); conséquence, effet d'une cause, d'une action, d'un discours (grand, faible —; — important); conclusion (venir au —); conséquence essentielle, nécessaire [2]. en — [3], au —, *adverb.* ‖ rézul-. [1] *L'esprit saisit les rapports; le génie s'élance vers les* résultats. *Avant de s'affliger ou de se réjouir sans mesure d'un évènement, il faut en pouvoir connaître les* résultats. *L'égoïsme n'obtient jamais d'heureux* résultats. [Franklin.] *Si la science était conduite par la main du pouvoir, elle aurait de grands* résultats *pour le bien de la société.* [Bonaparte.] *Les mariages mal assortis sont une des causes les plus actives et les plus constantes des troubles et des désastres des familles; la nature et les mœurs concourent à leurs funestes* résultats. [2] *Le malheur, les remords sont les* résultats *du vice; le calme, la satisfaction de soi-même, ceux de la vertu.* [3] *On devrait accorder à la probité tous les honneurs qu'obtient l'habileté; car, en* résultat, *elle s'entend mieux même aux affaires du monde. La politique me en avant de grands principes; mais elle ne reconnaît en* résultat *que le droit du plus fort.*

Résulter, *v. n.* -té, e, *p.* (de) s'ensuivre; *à la 3e pers.* être la conséquence, le résultat de [1] (*avec* être et avoir) (qu'a-t-il, qu'est-il *résulté?*). (*resultare*, rejaillir. *lat.*) [1] *Rien n'est si contagieux que l'exemple; et nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux, sans qu'il n'en résulte de semblables.* [La Rochefoucauld.] *De toutes nos prétentions, il* résulte *fort peu de propriétés.* [Mad. du Deffand.] *Il ne peut rien* résulter *de mauvais d'une bonne conduite, ni de bon d'une mauvaise. Le bonheur ne peut* résulter *que de la vertu. Nous ne voulons pas d'un bonheur qui* résulterait *du triomphe d'un parti contraire. L'esprit public, qu'on attend pour permettre la liberté, ne saurait* résulter *que de cette liberté même.* [Mad. de Stael.]

Résumé, *s. m.* précis d'un discours, d'un ouvrage, d'une histoire.

Résumer, *v. a.* -mé, e, *p.* -*mere.* recueillir; reprendre, réduire en peu de paroles et conclure. (se —), *v. pers. v. pron. L'éloquence militaire se* résume *en ces mots:* « *Si vous ne les tuez pas, ils vous tueront*»; *avec ces mots-là, on ferait battre les anges.*

Résumpte, *s. f.* dernière thèse de théologie. (*vi.*)

Résumpté, *adj.* (docteur —), qui a soutenu la résumpte.

Résumptif, *adj. m.* t. de pharmacie. R. (onguent —).

Résumption, *s. f.* action de résumer. (*inus.*)

Résupination, *s. f.* -*tio.* état d'une fleur dont la corolle ou le pétale supérieur devient inférieur.

Résupiné, e, *adj.* (corolle, pétale —) en état de résupination. ‖ -zü-.

Résure, *s. f. ou* Rogue, *ou* Rave, appât fait avec des œufs de morue, etc. G. C. RR. filet pour les sardines.

Résurrecteur, -trice, *adj.* qui rend la vie; (*fig. hyperb.*) un remède, une potion —.

Résurrectif, -ive, *adj.* qui ressuscite; qui fait ressusciter.

Résurrection, *s. f.* -*tio.* retour de la mort à la vie; image de la — de J.-C.; (*fig. famil.*) guérison surprenante, inopinée. ‖ -zurèkci-. *La* résurrection *ne nous sauvera pas d'une sorte de mort, si nous ne gardons aucun souvenir de la terre. Le retour volontaire à la vertu est une véritable* résurrection.

Résurrectionnel, le, *adj.* qui est propre à ressusciter, qui est appelé à l'état de résurrection.

Résurrectionniste, *ou* Resurrection-man, *pl.* -men, nom par lequel on désigne ceux qui, en Angleterre, font métier de vendre des cadavres aux chirurgiens pour les disséquer.

Résurrexi, *s. m.* (*vi.*) résurrection. V. ‖ rézürèkci.

Retable, *s. m.* t. d'archit. ornement contre lequel l'autel est appuyé; coffre d'un autel.

Rétablir, *v. a.* -bli, e, *p. Restituere.* remettre dans son premier état [1], en bon, en meilleur état, en possession. (se —), *v. pers.* (un malade se *rétablit*); *v. pron.* être rétabli [2] (cet édifice peut se —). (*syn.*) [1] *Le remords* rétablit *l'homme dans l'ordre moral, sou-*

tent même l'élève d'un degré. Quelque honte que nous ayons méritée, il est presque toujours en notre pouvoir de rétablir *notre réputation.* [La Rochefoucauld.] *Il n'appartient qu'à Dieu d'établir ou de* rétablir *une religion. Je défie de trouver, dans toute l'histoire, l'exemple d'une grande confiscation, dont l'effet ait été de* rétablir *l'ordre, la justice, la paix, et le bonheur dans un État qui les avait perdus.* [Raynal.] *L'ignorance est d'une nature particulière; une fois dissipée, il est impossible de la* rétablir. [Th. Payne.] [2] *Un empire détruit ne se* rétablit *plus. Une gloire renversée ne se* rétablit *jamais. Aucune institution entachée de ridicule ne peut se* rétablir *solidement.*

Rétablissement, *s. m. Restitutio.* action de rétablir; état de (l'être) rétabli (prompt, heureux —; — désespéré; travailler au —; opérer le —). (*stabilis*, stable. *lat.*)

Ret-admirable, *s. m.* t. d'anat. entrelacement des vaisseaux sanguins.

Retaille, *s. f.* partie retranchée en façonnant, limant *ou* aiguisant.

Retaillé, *s. m.* opération de chirurgie pour faire disparaître la circoncision. Celui qui l'a subie, *mi.*

Retaillement, *s. m.* action de retailler, de tailler une seconde fois. r. g. c.

Retailler, *v. a.* -lé, e, *p. Resecare.* tailler de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.*

Retaper, *v. a.* (un chapeau), retrousser les bords contre la forme, remettre à neuf. t. de perruquier, peigner les cheveux à rebours et les faire enfler. -pé, e, *p.* (*famil.*) *adj.* censuré, maltraité, ridiculisé, a. (*inus.*). (se —), *v. pron.* t. de mét.

Retard, *s. m. Cunctatio.* délai, remise, retardement (long —; éprouver du —). t. d'horl. pièces qui font retarder. *Le* retard *du supplice d'un homme n'est jamais trop long.* [Juvénal.] *Le* retard *d'un bienfait le gâte, le flétrit.* [Rowe.] *Le bien praticable ne doit pas éprouver de* retard.

Retardataire, *s.* 2 *g.* qui est en retard de paiement, t. de finance.

Retardatif, -ive, *adj.* en retard, lent, t. d'horl.

Retardation, *s. f.* -*tio.* t. de pratique, retard, délai. g. c.

Retardatrice, *adj. f. ou* -dative (force —), qui retarde. rr.

Retardement, *s. m. Mora.* délai, remise; retard (grand, heureux, funeste —; — combiné; causer, apporter du — à). (*vi.*)

Retarder, *v. a.* -dé, e, *p. Morari.* différer (— son départ, un paiement); empêcher d'aller, de partir; causer du retard, un délai [1]. —, *v. n.* aller plus lentement, plus tard; être en retard; *se dit* d'une montre. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être retardé, t. d'arts et mét.; *v. pers. récipr.* (*fig.*) [2]. [1] *Rien n'égare et ne* retarde *comme la présomption qui donne à tout un air de certitude.* [F. Bacon.] [2] *Les hommes se* retardent *sur toutes les routes en s'y portant en foule.*

Retâter, *v. a.* -té, e, *p. Retractare.* manier plusieurs fois; goûter, tâter de nouveau. r. g. c.

Retaxer, *v. a.* -xé, e, *p.* taxer de nouveau. r. c.

Reteindre, *v. a.* -teint, e, *p.* [1] teindre de nouveau. r. g. c. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être reteint, t. d'arts et mét. (la soie se *reteint* plus difficilement que la laine). [1] *Combien d'écrivains sont vêtus des habits* reteints *et retournés d'auteurs tombés dans le fleuve d'oubli!*

Réteindre, *v. a.* -teint, e, *p.* éteindre de nouveau. r. g. c.

Retenable, *adj.* 2 *g.* susceptible d'être retenu, de rester dans la mémoire. (*in.*)

Rétendeur, *s. m.* qui étend les étoffes. g. c.

Rétendoir, *s. m.* outil de facteur d'orgues.

Retendre, *v. a.* -du, e, *p.* tendre de nouveau. r.

Rétendre, *v. a.* -du, e, *p.* étendre de nouveau.

Retenir, *v. a.* -nu, e, *p. Retinere.* tenir une seconde fois (*vi.*); garder par devers soi ce qui est à un autre; ne pas lâcher, ne pas livrer [1]; avoir toujours (— une habitude, etc.); conserver ce que l'on a; s'assurer de ce qu'un autre pourrait prendre (— une place); arrêter (— l'eau, l'haleine, *fig.* les paroles, la pensée, le reproche, l'offre, etc.); faire demeurer *ou* séjourner [2]; empêcher ce qui allait arriver; empêcher l'effet d'une action, d'une force agissante (— quelqu'un, son bras, *fig.* sa volonté; — un ressort, etc.); réprimer, attacher fortement; arrêter [3]; empêcher de tomber, de se détacher, de se désassembler, t. d'arts et mét.; empêcher de s'en aller (— un mur qui penche, une poutre; — quelqu'un) [4]; modérer (— sa colère); imprimer, garder dans sa mémoire volontairement *ou* non [5]; (*absol.*) empêcher d'aller; concevoir, *se dit* des juments, etc. (se —), *v. pers.* s'empêcher de; se modérer [Pascal.]; s'attacher à... lorsqu'on est entraîné, près de tomber (se — aux branches, etc.) [6]; *se dit prop. et fig. v. récipr.* se — mutuellement; *v. pron.* être retenu (de mauvais vers ne peuvent se —) [7]. (*retrò*, en arrière, *tenere*, tenir. *lat.*) [1] *C'est en fait de bienfaisance que l'on doit suivre cet axiôme de la coutume : donner et* retenir *ne vaut.* [2] *Pendant que la paresse et la timidité nous* retiennent *dans le devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur.* [La Rochefoucauld.] [3] *Une certitude effrayante doit* retenir *celui qui veut s'abandonner à ses passions; c'est celle d'être malheureux.* [4] *Il est plus facile de rencontrer la fortune que de la* retenir. [Publ. Minucius.] [5] *Le mérite des vers est qu'on les* retienne. [D'Alembert.] [6] *Le torrent de l'opinion a renversé les arbres généalogiques; il est dangereux de ne se* retenir *qu'à leurs branches.* [7] *Un propos indiscret ne doit point se* retenir.

Retenter, *v. a.* -té, e, *p.* tenter de nouveau. r.

Rétenteur, *s. m.* celui qui retient. [Rabelais.]

Rétentif, -ive, *adj.* qui retient, t. de méd. g. c. rr.

Rétention, *s. f.* -*tio.* action de retenir; réserve, réservation; (— d'urine, etc.), difficulté, impossibilité d'uriner.

Rétentionnaire, *s.* 2 *g.* qui retient la propriété d'autrui, t. de prat. g. c. -onaire. r. ‖ rétân-.

Retentir, *v. n. Resonare.* résonner; rendre, renvoyer un son éclatant (une voûte *retentit*; les échos *retentissent*); faire un bruit éclatant (le son, la voix, le tonnerre, *fig.* les louanges *retentissent*). (*tinnitus*, tintement. *lat.*) *Il n'y a point d'esclaves dans la tombe; le bruit des fers n'y* retentit *plus.* [Ozerof.] *Le bruit tardif des éloges ne* retentit *point dans la tombe de celui qui a méconnu ses contemporains.*

Retentissant, e, *adj.* qui retentit (voix, lieu —).

Retentissement, *s. m. Resonantia.* bruit, son renvoyé, rendu avec éclat (grand —; — dans un vallon, contre des rochers, sur l'eau).

Retentum, *s. m.* t. de prat. article secret qu'on réserve par modération, par pudeur (avoir un —); idée entrevue, non exprimée. Ré-. g. c. ‖ rétintome.

Retenu, e, *adj.* -*ntus.* destiné et arrêté; sage, modéré (personne —e). (*syn.*)

Retenue, *s. f. Moderatio.* modération, discrétion, modestie; frein des passions, des désirs [1], des discours (sage, grande —; avoir de la —); t. de finance, de prat. action, droit de retenir, chose retenue (faire une forte —; — considérable); portion de canal entre deux écluses; pièce de charpente qui en retient une autre. b. *La vie des gens en place et des vieillards doit être une leçon continuelle de* retenue. [Platon.] *Jamais la* retenue *ne nuisit à quelqu'un.*

Rétépore, *s. f.* -*pora.* production de polypes marins semblable à un réseau. g. c.

Rétiaires, *s. m. pl. Retiarii.* t. d'ant. gladiateurs armés d'un filet et d'un trident. -re, *sing.* r.

Réticence, *s. f.* -*ntia.* figure de rhétorique, interruption subite et faite à dessein dans le discours (sage —; — adroite; user de —). ‖ -çancë. *ex.* : *Un écrivain n'a pour gardes que les vingt-quatre lettres de l'alphabet, s'il veut lutter contre la tyrannie qui peut lui en opposer autant, et de plus...*

Réticulaire, *adj.* 2 *g.* -*latus. ou* Rétiforme, qui ressemble à un réseau. *s. m.* cryptogame.

Réticule, *s. m.* anneau garni de fils croisés pour mesurer le diamètre des astres. — rhomboïde, constellation S. —, nom donné primitivement aux petits sacs dans lesquels les femmes mettent leur mouchoir, leur bourse, etc., nom qui *par corruption* s'est transformé en celui de Ridicule.

Réticulé, e, *adj.* t. d'architect. anc.; a. (maçonnerie —e), de cailloutage en carrés longs, imitant un filet. b.

Retiers *ou* Retiercement, *s. m.* t. de cout., tiers du 3e denier. rr.

Rétif, -ive, *adj. Restitans.* t. de manége, qui résiste, s'arrête, recule (cheval —; *fig. famil.* enfant, caractère, esprit —), difficile à conduire [1], à persuader. (*syn.*) [1] *Il est des naturels* rétifs *que la vérité fait cabrer.* [Molière.]

Rétiforme, *adj.* 2 *g.* t. d'anat., de botan., qui a la forme d'un rets, r. g. c. (membrane —).

Rétine, *s. f.* filets entrelacés, épanouissement du nerf optique, qui reçoivent les images.

Rétipore, *s. f.* t. *voy.* Rété-.

Retirade, *s. f.* t. de fortific. retranchement derrière un ouvrage.

Retiration, *s. f.* t. d'imprim. verso d'une feuille de papier imprimée d'un côté; action de l'imprimer.

Retirement, *s. m. Contractio.* contraction, raccourcissement, t. de chir.; action de ce qui se retire, rr. (— des nerfs); action de retirer, reprendre une chose (*peu usité*).

Retirer, *v. n.* tirer une seconde fois (au sort, à la loterie). —, *v. a. Reducere.* tirer à soi, en arrière (— son haleine, sa langue, sa main, son bras); écarter, éloigner, reculer; ôter une chose, une personne de l'endroit où elle était (— de prison, d'un précipice; — un seau du puits); ôter, enlever, reprendre, priver de [1]; percevoir, recueillir (— un revenu, un profit [2], *se dit fig.*); retraire (— un domaine engagé); donner asyle (— des déserteurs, des fuyards). (se —), *v. pers.* s'en aller (se — à la campagne, dans un désert, en son pays, a. *inus.*); se — dans, s'éloigner, se réfugier dans..., sur les Alpes; se reculer; rentrer chez soi; retourner à sa place (la rivière se *retire*); se raccourcir (le fil mouillé se *retire*); quitter une place, etc. (se — des affaires). *v. pron.* être retiré (un gage se *retire*; une parole donnée ne doit plus se —). -ré, e, *p. et adj.* solitaire. [1] *L'opinion se venge de ceux qui la dédaignent, en leur* retirant *son appui.* [De Rouilly.] *Combien il est difficile de* retirer *de l'abyme un peuple embourbé dans la fange de l'ignorance, du despotisme! Lorsque la Fortune voit que tous ses dons ne peuvent suffire à nos insatiables désirs, elle nous les* retire *tous.* [2] *Dans un État bien ordonné, le peuple doit* retirer *plus d'avantages de la noblesse qu'elle-même.* [De Lévis.] *Celui qui vend son honneur n'en* retire *que de l'infamie. On* retire *de l'avantage du bien fait à celui qui le mérite.* [P. Syrus.]

Retirons, *s. m. pl.* laine restée dans le peigne.

Retirote, *s. f.* retraite forcée d'une armée, (*iron.*) [Sévigné.] (faire la —). [Louis XIV.]

Retirure, *s. f.* creux dans une pièce coulée, t. de fondeurs, de métiers.

Rétoire, *s. m.* médicament qui agit sur la peau en la rongeant, t. de vétér.

Retoiser, *v. a.* -sé, e, *p. Remetiri.* remesurer avec la toise. r. g. c.

Retollir, *v. a.* -li, e, *p.* reprendre; enlever. (*vi.*) [Tressan.]

Retombée, *s. f.* naissance d'une voûte.

Retomber, *v. n.* -bé, e, *p. Recidere.* tomber une seconde fois *ou* plusieurs fois; (*fig.*) être attaqué de nouveau d'une maladie; (*fig.*) — dans un mal [1]; *se dit absol.*; tomber (— dans, sur...) [2]. ‖ rëtonbé. [1] *Trop de jouissances font* retomber *dans les langueurs de l'ennui.* [2] *Les chagrins que l'on se donne l'un à l'autre, dans le mariage,* retombent *toujours sur celui qui les cause.* [J.-J. Rousseau.] *Une injustice soufferte par un citoyen quelconque,* retombe *sur la tête de tous.* [Mad. de Stael.] *L'éternelle justice fait* retomber *les maux sur leurs auteurs.* [Pindare.] *Quand on voit avec quelle aisance la plus grande partie des hommes portent leur joug, on ne les plaint pas d'être* retombés *dans l'esclavage.*

Retondeur, *s. m.* celui qui retond. b.

Retondre, *v. a.* -du, e, *p.* tondre de nouveau. r. g. c. ôter de l'épaisseur d'un mur, ou ce qui l'ornait. (se —), *v. pron.*

Retordement, *s. m.* action de retordre la soie, etc., son effet.

Retordeur, *s. m.* t. de manuf. celui qui retord des fils. g. c. rr.

Retordoir, *s. m.* machine pour retordre.

Retordre, *v. a.* -du, e, *p. Intorquere.* tordre de nouveau; tordre. *voy.* Fil. (se —), *v. pron.*

Rétorquable, *adj.* 2 *g.* susceptible d'être rétorqué. [Montaigne.]

Rétorquation, *s. f.* action de rétorquer; réponse, réfutation. [De Las-Cases.] ‖ -kă-.

Retorque, *s. f.* figure par laquelle on détruit le raisonnement de l'adversaire en tournant contre lui son propre argument. (*peu usité.*)

Rétorquer, *v. a.* -qué, e, *p. Retorquere.* tourner contre son adversaire les arguments dont il s'est servi. (se —), *v. pron.*

Retors, e, *adj. Obtortus.* qui a été retordu. (*fig. famil.*) *et s. m.* rusé, artificieux (homme —).

Rétorsif, -ive, *adj.* (objection -ive), faite en rétorquant. [J.-J. Rousseau.]

Rétorsion, *s. f.* action de rétorquer les raisons, les preuves. (*inus.*)

Retorsoir, *s. m.* rouet pour faire du bitord. R. G.

Retorte, *s. f.* vaisseau de chimie qui a un bec recourbé; cornue en forme de poire.

Retortum, *s. m.* acacia à tire-bouchon; arbrisseau gousse en spirale.

Retouche, *s. f.* changement, endroit retouché, t. de peint.; A. t. de graveur, action de repasser. B.

Retoucher, *v. a. n.* -ché, e, *p.* toucher de nouveau; revoir; corriger, perfectionner; réformer (— à un ouvrage; — un tableau). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être retouché, t. d'arts; *v. récipr.*

Retouper, *v. a.* -pé, e, *p.* t. de potier, refaire un ouvrage manqué. C. G. RR.

Retour, *s. m. Reditus.* action de revenir, de retourner; arrivée au lieu d'où l'on est parti (heureux, prompt —; — inattendu); *se dit fig.*; [1] tour contraire; (*fig.*) changement; vicissitude, changement des affaires (fâcheux —; craindre, prévoir les —s); reconnaissance [2]; réciprocité de sentiments (il est cruel d'aimer sans —); équivalent [3], compensation; prix, chose en sus de l'échange pour l'égaliser (donner, recevoir du —, tant de, en —); échange; droit de reprendre, t. de pratiq.; t. de comm. renvoi de fonds; traite d'une lettre protestée. (*fig.*) action de rentrer en soi-même, de réfléchir sur soi-même, sur ses paroles, ses actions, son être, sa destinée [4]; être sur le —, *et non* sur son —, A. vieillir [5]; (*famil.*) être sur son —, prêt à revenir d'un lieu; être sur le —, déchoir. —s, *pl.* tours contraires, multipliés. —s, ruses (*vi.*). [1] *La trop grande estime de la force physique et de la valeur annonce le* retour *à la barbarie. Le malheur n'instruisant personne, le* retour *des mêmes circonstances ramène les mêmes erreurs, les mêmes fautes.* [2] *Quand on oblige, il ne faut jamais s'attendre à être payé de* retour. *Les graces que la peur accorde ne méritent et n'obtiennent pas de reconnaissance en* retour. [Sismondi.] *On n'est pas généreux quand on donne dans l'espoir du* retour. [3] *La patience a le succès en* retour *de l'attente.* [4] *Le méchant craint le* retour *sur lui-même.* [5] *Une coquette montre encore des prétentions, alors qu'elle est sur le* retour. [Boinvilliers.] *Un peu d'esprit ou d'instruction, de l'égalité, de la douceur, voilà les seules ressources pour être agréable, quand la beauté est sur le* retour. [Mad. de Puisieux.] *La coquette sur le* retour *est rarement aimable.*

Retourne, *s. f.* la carte que l'on retourne au jeu.

Retournement, *s. m.* vérification d'un quart de cercle, en observant près du zénith, le limbe tourné vers l'E. et l'O.

Retourner, *v. a.* -né, e, *p. Vertere.* tourner d'un autre sens (— un habit, une pierre, une médaille, etc.); labourer; (*fig.*) faire changer d'avis; faire parler; questionner; t. de comm. opérer le retour (*barbarisme*). —, *v. n. Redire.* aller une seconde fois dans un lieu où l'on a été (— à Paris, en ville, aux champs, dans son pays, sur ses pas, en arrière); (*poétiq.*) *ou* revenir à un âge, un temps [1], une place, un travail, un état [2], une nature [3], etc. (— à quelqu'un, à Dieu, se convertir); revenir à un ancien, un premier état (— à ses habitudes, à la barbarie); recommencer à faire la même chose (— à l'ouvrage, au combat). (se —), *v. pers.* se tourner dans un autre sens; (*fig.*) prendre d'autres mesures. (s'en —), *v. pers.* s'en aller. (se —), *v. pron.* être retourné (cet habit ne peut se —). [1] *Le trait de l'injure* retourne *sur celui qui le lance.* [Goëthe.] *Le temps efface le souvenir des abus inévitables de telles et telles institutions, et l'on y* retourne *avec toute la sécurité de l'espérance. Les vieillards* retournent *sans cesse sur le passé: le présent leur pèse; ils ne comptent plus sur l'avenir.* [Mad.***.] [2] *Homme! souviens-toi que tu es libre et que tu* retourneras *à la liberté. Il vaut mieux ne pas avancer que de* retourner *sur ses pas. La vieillesse des arts* retourne *à leur enfance.* [3] *Homme! souviens-toi que tu es poussière et que tu* retourneras *en poussière.*

Retracer, *v. a.* -cé, e, *p.* tracer de nouveau; (*fig.*) décrire le passé; renouveler la mémoire des choses (— l'image, l'idée, le souvenir) [1]. (se —), *v. pers.* (se — l'image de) [2]. [1] *Il n'y a que les heureux qui trouvent du plaisir à* retracer, *ou à* [2] *se* retracer *leurs peines. La mémoire aime à se* retracer *le portrait, la vie, les paroles d'un ami qui n'est plus.*

Rétractable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut rétracter.

Rétractation, *s. f.* -tio. action de se rétracter (noble, honteuse, loyale —; — courageuse, publique, forcée; faire, donner une, sa —).

Rétracter, *v. a.* -té, e, *p.* -tare. déclarer qu'on n'a plus l'opinion qu'on avait avancée [1], les mêmes volontés, les mêmes désirs; déclarer la fausseté d'une calomnie. (se —), *v. pers.* se dédire; revenir sur ce que l'on a dit *ou* fait; détruire ce que l'on avait avancé [2]. [1] *Louis XIV* rétracta *en mourant l'erreur de son siècle, la gloire militaire. Tant qu'une nation n'a pas évidemment* rétracté *sa volonté librement manifestée, cette volonté constitue la loi.* [2] *La prudence qui sait à propos se* rétracter *et céder aux conjonctures est une des parties principales de l'art de gouverner.* [De Vauban.]

Rétractile, *adj.* 2 *g.* (membrane, tentacule —), qui s'allonge, se retire (l'œil du limaçon est —).

Rétractilité, *s. f.* faculté des membranes, des tentacules, des corps rétractiles.

Rétraction, *s. f.* contraction, raccourcissement, t. de médec.

Retrahier, *v. a.* (*vi.*) retirer. V.

Retraindre, *v. a.* -traint, e, *p.* t. d'orfév. battre le lingot; R. G. C. faire rentrer le métal sur lui-même.

Retraire, *v. a.* -trait, e, *p.* retirer un héritage vendu, t. de prat.

Retrait, *s. m.* action de retraire. —, *Forica.* cabinet, privé.

Retrait, e, *adj.* (grain —), qui mûrit sans se remplir; G. C. t. de blas. (face —e), qui ne touche pas l'écu. B. — lignager, rachat d'un héritage sur un étranger.

Retraite, *s. f. Recessus.* action de se retirer (faire —); lieu où l'on se retire, se réfugie (aimable, douce, agréable —; — délicieuse; profonde —; — assurée)[1]; état de celui qui se retire (du monde, d'un emploi, des affaires, etc.); pension donnée, reçue après la retraite; exercice, signe pour faire retirer; marche en se retirant; batterie de tambour pour faire rentrer; t. d'arts, diminution d'épaisseur, de volume; t. de manége, longe; pointe de clou dans l'ongle du cheval; lettre de change tirée en compensation des frais d'une autre. *pl.* t. de mer, cordes. —, exercices spirituels. [1] *La* retraite *est le port du sage.* [Bion.] *Pour vivre dans la* retraite, *il faut être quelque chose de plus que les hommes, ou de moins que les bêtes.* [St.-Évremont.] *La* retraite *a presque toujours trompé ceux qu'elle flattait de l'espérance du repos.* [Bossuet.] *La* retraite *est nécessaire à l'homme sensible, lorsqu'il ne peut plus qu'être témoin de jouissances sans y participer, ou de souffrances sans y remédier.*

Retraiter, *v. a.* -té, e, *p.* traiter de nouveau (— un sujet). —, donner la pension de retraite; (*nouv.*) (officier *retraité*); *et s. m.*

Retranchement, *s. m. Detractio.* suppression [1], diminution d'une chose (grand —; — considérable, nécessaire, urgent; faire des —s; forcer à des —s); espace séparé, retranché d'un plus grand; t. de fortif. travaux pour se couvrir; fossés, palissades, abatis, etc. (pratiquer, creuser, élever des —s, longs —s); (*fig.*) [2] forcer dans les derniers —s, détruire les plus fortes, les dernières raisons. [1] *Le sentiment de la gloire suppose le* retranchement *des passions communes.* [Thomas.] *Il faut avoir le secours de la philosophie divine pour lutter contre la Fortune, lorsqu'elle nous attaque dans les derniers* retranchements *de l'économie.*

Retrancher, *v. a. n.* -ché, e, *p. Detrahere.* (de) diminuer (— sa, *ou* sur, de sa dépense, de *ou* sur son luxe); ôter, supprimer [1]; séparer une part du tout; faire des retranchements. (se —), *v. pers.* se fortifier [2]; se réduire, se restreindre; (*absol.*) diminuer sa dépense, A. (*famil.*). *v. pron.* être retranché [3]. [1] *Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous* retranchons *de nos autres défauts.* [La Rochefoucauld.] *Si l'ambitieux* retranche *de sa vie ce qu'il donne à l'attente, que lui reste-t-il pour la jouissance?* [2] *En vain le matérialisme se* retranche *dans des lignes hérissées d'algèbre; la raison les franchit, et le force à reconnaître une Intelligence.* [3] *En tout, le superflu doit se* retrancher.

Retravailler, *v. a. n.* -lé, e, *p.* travailler de nouveau; refaire. [Voltaire.] G. C.

Retrayant, e, *s.* qui exerce le retrait (partie —e).

Rêtre, *s. m. voy.* Reître *et* Reistre, Restre (*vi.*), cavalier allemand. (*famil.*) vieux —, vieillard expérimenté, qui a voyagé. (*ritter*, cavalier. *all.*)

Rétrécir, *v. a. Contrahere.* rendre plus étroit [1], moins large (— un habit); *se dit fig.* [2]; t. de manége, exercer sur un terrain plus étroit. *et v. n.* (se —), *v. pers.* [3], devenir plus étroit (la toile, la rivière se *rétrécissent*); *v. pron.* être, pouvoir être rétréci, t. d'arts et mét. (le papier s'étend en le mouillant et se *rétrécit* en le présentant au feu). -ci, e, *p. et adj.* étroit. Rétroi-. *vi.*, *meilleur*, analogue à étroit qu'on ne prononce: étret, que dans le patois italianisé de quelques provinces. [1] *Nous* rétrécissons *tout ce que nous ne pouvons embrasser, Dieu, l'espace. L'ordre enrichit, il agrandit le plus petit espace; le désordre appauvrit,* rétrécit *tout.* [2] *L'habitude* rétrécit *la sphère de notre existence. Ne faites point entrer dans la tête des enfants ces systèmes, ces idées dominantes, exclusives, qui absorbent et* rétrécissent *leur esprit.* [3] *Presque toutes les têtes rassemblées se* rétrécissent.

Rétrécissement, *s. m. Contractio.* action par laquelle une chose est rétrécie; son état (— du cuir, *fig.* de l'esprit).

Rétrécisseuse, *s. f.* ouvrière qui rétrécit. V. RR.

Rétreindre, *v. a.* -treint, e, *p.* modeler au marteau; G. C. *l'opposé d'*emboutir.

Retreinte, *s. f.* t. de fondeur. C. *ou* Retreindre, *s. m.* action de retreindre, d'élever ou resserrer, t. d'orfèvre.

Retremper, *v. a.* -pé, e, *p.* tremper de nouveau. R. G. C. (se —), *v. pron.* (*se dit fig.*). *Le malheur* retrempe *les ames et rend grave la frivolité même. Les révolutions* retrempent *les vieilles nations.* J. M.

Retresser, *v. a.* -sé, e, *p.* tresser de nouveau. R. G. C. T. t. de métiers.

Rétribué, e, *s. et adj.* qui reçoit des rétributions (fonctionnaire, travail —).

Rétribution, *s. f. Merces.* salaire, récompense d'un travail, d'un service, d'une peine, etc. (— honnête; légitime —; mériter, accorder une juste —); honoraires donnés aux ecclésiastiques qui ont assisté à un office. —, t. de mer, répartition sur le prix de tout le navire, et de son contenu, de la valeur de ce qu'on a jeté pour l'alléger. (*vi. fig.*) t. de dévotion.

Rétrié, *s. m.* (gros —) 3[e] lot du triage du papier.

Rétriller, *v. a.* -lé, e, *p.* étriller de nouveau. R.

Rétroactif, -ive, *adj.* qui agit sur le passé (effet —). *Nulle puissance humaine ni surhumaine ne peut justifier l'effet* rétroactif *d'aucune loi.* [Mirabeau l'orat.]

Rétroaction, *s. f.* effet de ce qui est rétroactif.

Rétroagir, *v. n.* avoir un effet rétroactif.

Rétrocéder, *v. a.* -dé, e, *p.* -dere. rendre ce qui avait été cédé (— une dette, un droit à quelqu'un). (se —), *v. pron.* (*retrò*, en arrière, *cedere*, s'éloigner. *lat.*)

Rétrocession, *s. f.* acte par lequel on rétrocède (faire —, la —).

Rétrocessionnaire, *s.* 2 *g.* celui à qui l'on fait une rétrocession, t. de droit.

Rétrofléchi, e, *adj.* réfléchi en arrière, réfléchi. *mieux* -flexe. (—, *flexus*, courbé. *lat.*)

Rétrofracté, e, *adj.* réfracté. (*inus.*)

Rétrogradation, *s. f. Regressio.* action de rétrograder, t. d'astron. (*retrò*, en arrière, *gradi*, marcher. *lat.*)

Rétrograde, *ou* -dataire, *s. m.* celui qui, en politique, veut le retour aux anciens abus.

Rétrograde, *adj.* 2 *g.* -*dus.* qui va en arrière (mouvement [1], marche —); t. de poésie (vers —), qui a les mêmes lettres et le même sens des deux côtés : *ex. Roma tibi subitò motibus ibit amor.* [1] *Le mouvement* rétrograde *est dangereux ; on y perd le passé, le présent et souvent l'avenir.*

Rétrograder, *v. n.* -dé, e, *p.* -*di.* retourner en arrière. *La fortune et la gloire* rétrogradent *lorsqu'elles ne peuvent plus avancer.* [Max. lat.] *Qu'importe à la vanité, d'avancer ou de* rétrograder, *pourvu qu'elle soit toujours en tête ? On risque bien plus de tomber en* rétrogradant *qu'en allant en avant. La société* rétrograde *vers la barbarie lorsque le métier de tueur d'hommes est le premier. La lumière se propage, se réfléchit; elle ne* rétrograde *pas. Tels poussèrent à la roue du char de la liberté, qui s'efforcèrent après de la faire* rétrograder. *Les révolutions ne composent pas plus qu'elles ne* rétrogradent. [De Castelbajac.] *Jusqu'où ne peut-on pas avancer ou* rétrograder *quand on met des baïonnettes au bout des opinions ?* [Fiévée.]

Rétrogradiste, *s.* 2 *g.* partisan d'un système de rétrogradation, de retour à l'ancien régime. (*inus.*)

Rétrogressif, *adj.* 2 *g.* rétrograde. [St.-Pierre.] (*inus.*)

Rétropulsion, *s. f.* rétroversion.

Rétrouange, *s. f.* ballade à rimes. (*vi.*)

Retroussement, *s. m.* action de retrousser.

Retrousser, *v. a.* -sé, e, *p. Recolligere.* replier, relever en haut ce qui était détroussé; trousser (— une robe). *v. pers. pron.*

Retroussis, *s. m.* bord retroussé d'un chapeau, d'un habit, des feuilles.

Retrouver, *v. a.* -vé, e, *p. Reperire.* trouver une seconde fois; trouver ce qu'on avait perdu, oublié (— son livre, etc.), *et fig.* [1]; (*fig.*) reconnaître [2]. (se —), *v. pers.* [Fénelon.] se reconnaître soi-même [3]; rentrer en soi-même. *v. pron.* être, pouvoir être retrouvé [4]. [1] *Il est bien difficile de* retrouver *qui nous aime ! il ne l'est pas tant de* retrouver *qui nous puissions aimer.* [Dufrény.] *On a* retrouvé *chez les Mexicains les formes pyramidales et les hiéroglyphes des Égyptiens, leurs aïeux.* [2] *On admire toujours l'ouvrage où l'on* retrouve *ses pensées* [Mad. Necker.], *et plus encore ses sentiments.* [3] *Plus l'homme semble s'oublier, plus l'orgueil est attentif à faire en sorte qu'il se* retrouve. [Massillon.] *Les bons livres de morale nous révèlent à nous-mêmes ; nous nous y* retrouvons *tout entiers.* [4] *L'honneur perdu ne se* retrouve *plus.*

Rétroversion, *s. f.* rétraction (— de la matière), t. de méd.

Retruder, *v. a.* -dé, e, *p.* remettre en prison. v. (*inus.*) (*retrudere*, repousser. *lat.*)

Rets, *s. m. Rete.* filet pour prendre des oiseaux, des poissons; (*fig.*) piége. — *ou* Rèt, manche de la charrue. G. — marin, substance du genre des éponges. B.

Rétudier, *v. a.* -dié, e, *p.* étudier de nouveau. B.

Retuer, *v. a.* -tué, e, *p.* tuer une seconde fois; continuer de tuer. [Voltaire.]

Rétus, e, *adj.* t. de bot très-obtus.

Rétuver, *v. a.* -vé, e, *p.* étuver de nouveau. R.

Reumamètre, *s. m.* instrument pour mesurer la rapidité d'un courant. (*reuma*, courant, *métron*, mesure. *gr.*)

Réunion, *s. f.* action de réunir, de se réunir [1], ses effets (— de parties); (*fig.*) réconciliation (heureuse —; — inespérée); assemblée (nombreuse —; — choisie) [2]; ensemble. B. [1] *La* réunion *des partis est le salut de la patrie.* [2] *La vanité fait exprès de se rendre la dernière aux* réunions, *pour se faire désirer et remarquer; elle a tort : l'impatience calcule les défauts de ceux qui l'irritent. Les* réunions *faciles sont le plus sûr garant de la liberté des cultes.*

Réunir, *v. a.* -ni, e, *p. Colligere.* rassembler ce qui était épars, désuni, séparé (— les rayons, les chairs) [1]; unir, joindre (— l'intérêt au capital); (*fig.*) réconcilier [2] (— les esprits, les partis). (se —), *v. pers.* se rassembler, se rejoindre; embrasser la même opinion. *v. pron.* être, pouvoir être réuni. *v. récipr.* (se — pour un but) [3]; *prop. et fig. très-usité* [4]. [1] *L'amour du jeu* réunit *tous les autres amours.* [2] *La vanité divise les hommes au lieu de les* réunir. [D'Aguesseau.] [3] *L'homme et la félicité, séparés par le vice, ne peuvent jamais se* réunir. [4] *Tous les hommes bons de tout le globe devraient se* réunir, *à la voix de la vraie philosophie, pour lutter contre le machiavélisme qui les sépare en troupeaux et les traite comme tels. Les hommes, en se* réunissant, *ont-ils pu céder à une classe seule la faculté de les laisser mourir de faim ? Quand les hommes se* réunirent *en communauté, ils n'eurent en vue que d'obtenir justice et protection de toute injure.* [Louis XI.]

Réussi, e, *adj.* qui a l'effet qu'on en attendait; dont l'exécution est en rapport parfait avec l'idée première de l'entreprise (un tableau —, une composition —e), *impropre, incorrect, très-usité* dans les arts.

Réussir, *v. n.* (à, dans) avoir un succès (— bien *ou* mal, dans une entreprise, un travail) [1]; *se dit absol.;* avoir un succès heureux; *se dit* et de l'ouvrage et de son auteur [2] (il a *réussi;* tout lui *réussit;* l'entreprise *réussit;* il a *réussi* à faire..., il a *réussi* dans ce qu'il voulait, désirait, dans son entreprise). venir bien, t. d'agricult. —, *v. a.* (— un tableau, une composition) (*nouveau, très-usité*), *voy.* Réussi. [1] *Il faut, pour* réussir *en tout genre, que nos travaux soient nos plaisirs.* [La Harpe.] *Rien n'empêche plus de* réussir *que d'être persuadé que l'on* réussira. [De Bugny.] [2] *Il est nécessaire, pour* réussir *dans un pays, de connaître le caractère d'une nation.* [Plutarque.] *Rien ne* réussit *à l'inconstance. J'ai presque toujours vu la constance* réussir. [Le card. de Retz.]

Réussite, *s. f. Successus.* bon succès; issue; succès (bonne, heureuse, mauvaise —; avoir de la —). (*syn.*)

Revalidation, *s. f.* validation nouvelle; action de rendre (à un acte) sa validité; ses effets.

Revalider, *v. a.* -dé, e, *p.* rendre la validité. R.

Revaloir, *v. a.* rendre la pareille, *surtout* en mal, (*famil.*) (je lui *revaudrai* cela). *Lorsque nous nous jouons de la fortune, elle nous le* revaut *bien.*

Revanche, *s. f.* action par laquelle on rend la pareille; seconde partie de jeu (demander, prendre, avoir sa —), (*fig. famil. se dit en bien et en mal*). en —, en récompense; en rendant la pareille. (*famil.*) (*vindicta*, vengeance. *lat.*) *Il n'est permis de prendre sa* revanche *qu'en bienfaits.*

Revancher, *v. a.* -ché, e, *p. Defendere.* défendre quelqu'un qui est attaqué. (se —), *v. pers.* (de) rendre la pareille, se défendre; (*famil. popul.*); *mieux* venger.

Revancheur, *s. m.* qui revanche; défenseur. (*inus.*)

Rêvasser, *v. n. Delirare.* (*famil.*) avoir des rêveries diverses et fréquentes, extravagantes; réfléchir, se livrer à ses rêveries. (*rhembéin*, avoir l'esprit égaré. *gr.*)

Rêve, *s. m. Somnium.* songe, succession d'idées que l'on a en dormant (bon, mauvais [1] —; — sinistre, bizarre; faire, avoir un, des —s suivis) [2]; (*fig.*) espoir mal fondé; projets chimériques (le bonheur est un —) [3]; idées, images qui s'offrent à l'esprit pendant le sommeil; mouvements, souvenirs, tableaux de l'imagination pendant l'inaction des sens; vie intérieure, réaction des nerfs; action du sang, des fluides sur le cerveau pendant le sommeil. [1] *La révolution n'est plus pour beaucoup de personnes qu'un mauvais* rêve. *Le* rêve *du bonheur est un bonheur réel.* [De Fontanes.] *Les* rêves *doublent la vie.* [2] *Les* rêves *donnent une idée de la vie à venir.* [3] *L'espèce humaine et les nations ont aussi leurs* rêves, *tels que la perfection, le bonheur, la liberté, la paix universelle; projets à classer parmi les idéalités. Nos espérances sont des* rêves *faits étant éveillés.*

Revêche, *adj.* 2 *g. Acerbus.* rude, âpre au goût (fruit —); (*fig. plus usité*) peu traitable, rébarbatif (personne, esprit —). (*rauh*, âpre. *allem.*) *La vanité* revêche *n'est pas facile à instruire ; elle préfère des erreurs de son choix, à la vérité. Le plaisir de la Fortune est de se montrer aussi* revêche *à ceux qui sortent de son temple, qu'elle est civile et caressante à ceux qui y entrent.* [Gracian.]

Revêche, *s. f.* étoffe de laine frisée.

Réveil, *s. m.* cessation de sommeil (agréable, doux, prompt, fâcheux —; — subit); *se dit fig.* [1]. —, horloge, sonnerie pour réveiller; batterie de tambours, *voyez* Diane; (*fig.*) nouvelle apprise, bruit qui réveille, ce qui réveille [2] dès le matin. A. — d'Épiménide, après des années de sommeil [3]. —, *pl.* réveils. —, canon de 96 livres de balle (*vi.*). —, ésule, plante. oiseau qui réveille les autres; caille de Java; toucan; quadraca. B. [1] *Il n'est pas de vie heureuse : ce serait un songe enchanteur sans* réveil. [De Meilhan.] *La vie est un songe et la mort un* réveil. [2] *Celui qui s'endort dans les bras de la Fortune, a souvent une chute pour* réveil. [3] *Pour beaucoup de gens la restauration était le* réveil *d'Épiménide ; ils avaient dormi trente ans.*

Réveillée, *s. f.* temps d'un travail non interrompu au fourneau.

Réveille-matin, *s. m.* ce qui réveille dès le matin; *se dit* du coq [La Fontaine.].

Réveiller, *v. a.* -lé, e, *p.* [1] *Expergefacere.* tirer du sommeil, (*fig.*) [2] (— les passions); ranimer, t. d'arts, *ou fig.* (— les couleurs, l'appétit, etc.); éveiller; exciter de nouveau (le courage, etc.); renouveler (une passion, etc.). (se —), *v. pers.* cesser de dormir [3]; se ranimer. *v. pron. v. récipr.* (se — les uns les autres), *et fig.* [1] *Les adversités* réveillent *de cet assoupissement que donnent les plaisirs, de cette langueur d'esprit à laquelle sont sujets les hommes heureux.* [Lamotte-Levayer.] *Il est difficile d'assoupir la méfiance une fois qu'elle est* réveillée. [Hooft.] [2] *Ne vous vantez pas de votre bien ; ce serait* réveiller *la Fortune, qui ne se souvenait pas de vous l'avoir prêté.* [3] *Après avoir rêvé la vie des amis que l'on a perdus, on se* réveille *dans le supplice de leur mort.*

Réveilleur, *s. m.* celui qui réveille les autres. R. G. C. espèce de rollier.

Réveillon, *s. m.* repas fait au milieu de la nuit. t. de peint. touches brillantes.

Révélantisme, *s. m.* école de philosophie qui ne cherche que dans la révélation chrétienne, interprétée par l'Église catholique, la solution de toutes les questions psychologiques et morales.

Révélateur, *s. m.* -trice, *s. f. et adj.* qui révèle. *Le temps est un grand* révélateur.

Révélation, *s. f. Patefactio.* action de révéler [1] (importante —; faire, tirer, surprendre une —); chose, religion révélée; inspiration; (— divine), par laquelle Dieu a fait connaître sa loi, sa venue, ses mystères (croire à la —); tout ce que l'homme ne peut savoir, connaître lui-même par ses sens, sa nature [2]. [1] *Le testament de la plupart des hommes est la* révélation *de leurs fautes.* [De Meilhan.] *La* révélation *est le supplément de la conscience.* [2] *La raison, la conscience, sont aussi des* révélations; *la créature ne peut avoir par elle-même le sentiment du juste et de l'injuste. La* révélation *est le plus beau présent que Dieu ait pu faire aux hommes.* [Montesquieu.] *La première* révélation, *c'est la nature qui les conduit nécessairement à connaître Dieu. Les hautes sciences ont l'air de* révélations.

Révélement, *s. m.* action de révéler. (*inus.*)

Révéler, *v. a.* -lé, e, *p.* [1] *Patefacere.* découvrir [2], déclarer, faire savoir (— une chose secrète; — un complot, des complices) [3]; faire une révélation, des révélations. (se —), *v. pron.* [4], être révélé; *v. pers.* [5]. [1] *La raison, comme la religion, ne peut être que* révélée : *l'homme a tout reçu de Dieu. Celui qui attaque la religion* révélée, *n'attaque qu'elle ; mais celui qui attaque la religion naturelle, attaque toutes les religions.* [Montesquieu.] *Toute la morale naturelle et* révélée *se trouve dans ces mots divins : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit. »* [2] *C'est se rendre volontairement esclave de quelqu'un que de lui* révéler *un secret important. Celui qui loue le crime* révèle *sa propre turpitude.* [3] *Lorsque l'histoire vient à* révéler *les atrocités d'un tyran, on frémit en pensant que l'on a vécu sous sa main ensanglantée. Les songes nous* révèlent *à nous-mêmes. La mort* révèle *les secrets du cœur.* [Bossuet.] [4] *Tôt ou tard un secret partagé se* révèle. [5] *Quoi qu'elle fasse, la vigilante*

hypocrisie se révèle *par quelque échappée du naturel.*

Revenant, e, *adj.* qui plaît, qui revient (mine, tournure —e).

Revenant, *s. m.* prétendu esprit qui revient de l'autre monde; (*se dit fig.*)[1].spectre formé de fausses apparences par l'imagination exaltée. — -bon, émolument, profit; reste en bénéfice; (*fig.*) avantage inattendu.[1]*La peur des* revenants *est très-raisonnable en politique.*

Revendage, *s. m.* R. meubles à vendre au profit du créancier. RR. ‖ rêvan-. (*in.*)

Revendeur, -se, *s. Propola.* qui revend, achète pour revendre.

Revendication, *s. f. Repetitio.* action de revendiquer.

Revendiquer, *v. a.* -qué, e, *p. Repetere.* réclamer, redemander (— ce qui est à soi dans les mains d'un autre). (*vindicare,* s'approprier. *lat.*) *La part que la Fortune peut* revendiquer *dans la gloire des armes, lui est presque toujours laissée par l'imprudence ou l'impéritie.*

Revendre, *v. a.* -du, e, *p. -dere.* vendre de nouveau[1]; vendre ce qu'on avait acheté. (*fig. famil.*) en — à quelqu'un, être plus rusé que lui[2]. (se —), *v. pron.* [1] *On ne peut vendre et* revendre *sa fidélité à deux rivaux.* [2] *Un enfant aujourd'hui en* revend *à son père.*

Revenir, *v. n.* -nu, e, *p. Redire.* venir de nouveau, une autre fois[1]; retourner au lieu d'où l'on était parti (— au gîte, au poste); recommencer (à dire *ou* à faire ce qu'on a fait *ou* dit)[2]; se rétablir, être remis dans l'état antérieur (— en santé); coûter (cette maison *revient* à tant)[3]; plaire (sa mine ne *revient* pas); se rapporter (cela *revient* à ce que vous disiez); être rapporté (si ce propos lui *revient*); repousser, se regarnir, *se dit* des cheveux, des ongles, des plantes, etc.; reparaître, *se dit* de la lumière, des couleurs, etc.; causer des rapports, des vapeurs, *se dit* d'un aliment venteux, *absol.* — à soi, reprendre ses esprits, ses sens, son jugement après une défaillance; (*fig.*) d'une surprise, d'un grand trouble, d'une distraction, d'un égarement d'esprit, d'un engouement, après l'enthousiasme. — à soi, à la raison, à la vertu; reconnaître son erreur; porter un jugement plus sain; adopter de meilleurs principes (— d'une erreur; le pécheur *revient* à Dieu). —, *se dit absol. pour* refaire, recommencer, examiner de nouveau (à tout bon compte *revenir, prov.*). — de, (*fig.*) abandonner un avis, une opinion pour en adopter une autre; se dégoûter de; quitter, laisser, abandonner, renoncer à; se désabuser de (— des vanités du monde); (*famil.*) — de *ou* sur quelqu'un, sur son compte, le connaissant mieux, l'estimer moins; s'apaiser, se réconcilier, résulter au profit, (*iron.*) au détriment de quelqu'un (que vous *reviendra*-t-il d'une vengeance?)[4]. — sur *ou* contre un acte, un marché, une parole donnée, s'en dédire[5]; — sur quelqu'un, avoir recours contre lui (— sur celui qui a souscrit un billet). faire —, faire reprendre connaissance, les sens (les sels, l'eau froide font —); rétablir, remettre en premier état, en bon état (faire — les couleurs, le teint, les formes, etc.); disposer, préparer; rendre le premier goût, t. de cuisine (faire — la viande, le gibier, les légumes secs). —, (*famil.*) *par extension, pour* ne pas partir (il pleut, me voilà *revenu*). (*fig. famil.*) —, venir à la connaissance (s'il me *revient!* si j'apprends! t. de menace). —, *se dit absol.* d'un lieu fréquenté par de prétendus revenants (il y *revient*). — du Congo, n'être plus au courant des modes, de l'opinion, des faits, des mœurs, etc.[6] (*famil.*). (*syn.*) [1] *La pudeur, une fois perdue, ne* revient *pas plus que la jeunesse.* [Dufrény.] *Il y a tel infortuné qui n'a pas, dans toute sa vie, passé une heure qu'il voulût faire* revenir *s'il le pouvait.* [Rowe.] *N'attendez pas le malheur pour* revenir *à la raison.* [2] *Celui qui* revient *trop souvent sur ses promesses, ne peut plus* revenir *à la confiance.* [3] *La lecture est devenue un plaisir à bon marché; mais elle* revient *assez cher aux jeunes gens qui lisent de mauvais livres.* [4] *Que* revient-*il souvent au méchant du mal qu'il a fait? des haines, des remords.* [5] *L'homme honnête et de bon sens réfléchit long-temps avant de s'engager, pour ne pas* revenir. [6] *Après une longue révolution, beaucoup de gens semblent* revenir *du Congo.*

Revenoir, *s. m.* instrument sur lequel on dispose une lame d'acier pour lui donner le recuit; outil pour bleuir, t. d'horlog.

Revente, *s. f.* seconde vente (chose de —).

Reventer, *v. a.* remettre le vent dans les voiles qui étaient en ralingue. RR. CO.

Reventier, *s. m.* commis qui vend le sel à petite mesure. (*vi.*)

Reventons, *s. m. pl.* R. droit pour l'achat d'un héritage à cens. RR. (*vi.*)

Revenu, *s. m. Fructus.* produit annuel[1], rente (bon, grand, mince, gros —; — considérable; avoir un fort —, tant de —)[2]. —, état du recuit de l'acier; nouvelle queue; nouveau bois, t. de chasse. [1] *La sottise et l'ignorance fournissaient de trop riches* revenus *pour qu'on voulût les détruire.* [2] *L'économie est le plus riche* revenu. [Stobée.] *Tout homme sage doit s'arranger pour avoir toujours quelque chose de reste sur son* revenu *annuel.* [Madem. Clairon.] *La folie, la sottise et les vices font partie du* revenu *public.* [De Ségur.] *Il serait à désirer que l'on eût le droit de réduire le* revenu *de l'avare à ce qu'il dépense. Le fou mange son fonds avec son* revenu.

Revenue, *s. f.* jeune bois qui revient sur une coupe.

Rêver, *v. a. et n.* -vé, e, *p. Somniare.* faire quelque rêve (— combat, de combats; — de quelqu'un, — qu'on le voit)[1]; être distrait (il n'écoute pas, il *rêve*); être dans le délire[2]; laisser errer son imagination; (— à), penser (ne — que combats); méditer légèrement, profondément (— à, sur une affaire); (*fig. famil.*) se tromper, errer. -vé, *adj.* (livre -vé), plein de rêveries. (se —), *v. pers.*[3], *v. pron.*[4]. [1] *Les gouvernements se succédaient avec tant de rapidité, qu'à peine avait-on le temps de les* rêver. [2] *Les fortes passions* rêvent. [3] *L'ambitieux tombé s'est* rêvé, *se* rêve *encore lui-même.* [4] *La liberté, la gloire, la félicité, se* rêvent *plus qu'elles ne se goûtent.*

Réverbérant, e, *adj.* qui réverbère. [St.-Pierre.]

Réverbération, *s. f. Repercussus.* réfléchissement, réflexion (— de la lumière, de la chaleur).

Réverbère, *s. m.* miroir de métal derrière la flamme; machine qui le contient. —, voûte surbaissée du four. feu de —, à flamme recourbée sur le combustible. B. -ere. R.

Réverbérer, *v. a.* -ré, e, *p. Repercutere.* réfléchir, repousser, renvoyer (les surfaces polies *réverbèrent* la lumière, la chaleur). (se —), *v. pron.* —, *v. n.* être réfléchi (la chaleur *réverbère* contre ce mur). (*verberare,* frapper. *lat.*)

Reverchér, *v. a.* -ché, e, *p.* chez les potiers, fondeurs, boucher les soufflures, les grumelures de l'étain.

Reverdie, *s. f.* rapport de la mer après les mortes-eaux; grande marée équinoxiale.

Reverdir, *v. a.* -di, e, *p.* peindre de vert une autre fois. —, *v. n. Revirescere.* redevenir vert (*fig.*) (ses lauriers *reverdissent, poét.*; ce vieillard *reverdit. fam.*) rajeunir; redevenir plus fort, (*fam. ironiq.*) *se dit* d'un mal; (sa sagesse *reverdit,* A. *inus.*); *se dit absol.* planter là quelqu'un pour —, le laisser attendre sans le rejoindre.

Reverdissement, *s. m.* action de reverdir. R. C. Ré-. G. (— de l'automne).

Reverdoir, *s. m.* cuvette ovale de brasseur, placée sous la cuve.

Révéremment, *adv. Reverenter.* respectueusement. G.

Révérence, *s. f.* -*rentia.* profond respect, vénération; titre d'honneur; mouvement pour saluer[1] (grande, humble —; — profonde; faire des —s). (*fig. famil.*) tirer sa —, s'en aller; *exprime* aussi le refus. [1] *La vraie politesse ne consiste pas à faire des* révérences, *mais à dire et à faire des choses agréables à ceux avec qui l'on vit. Le prince a les* révérences, *et les ministres l'autorité.* [Bossuet.] *Si vous voulez avoir quelques succès dans le monde, il faut, en entrant dans un salon, que votre vanité fasse la* révérence *à celle des autres.* [Mad. Geoffrin.]

Révérencielle, *adj. f.* t. de prat. produit par la crainte et le respect (soumission —). (*inus.*) -tiele. B. -tielle. T. Révérence.

Révérencieusement, *adv.* avec respect. R. N.

Révérencieux, -se, *adj.* (personne, style, air —), qui affecte de faire des révérences. (*famil. iron.*)

Révérend, e, *adj.* -*dus.* digne d'être révéré; titre.

Révérendissime, *s. adj.* 2 *g. dit plus que* très-révérend; titre claustral; titre des généraux d'ordre, des archevêques, des patriarches.

Révérer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*reri.* honorer, respecter profondément (— Dieu, le roi, la vertu)[1]. (se —), *v. pers.; v. pron.* être, devoir être révéré[2]; *v. récipr.*[3]. [1] *On respecte l'homme vertueux; si, de plus, il est pieux, on le* révère. [2] *Les vertus utiles sont celles qui doivent le plus se* révérer. [3] *Les hommes de vrai mérite se* révèrent, *et ne se jalousent jamais.*

Rêverie, *s. f. Deliratio.* pensée irréfléchie où se laisse aller l'imagination[1] (agréable, douce —; — profonde; se laisser, s'abandonner aux —s; se plonger, se plaire, se perdre dans les —s); idée extravagante, délire (— de malade, de la fièvre, *fig.* des passions); pensée qui absorbe (*se dit surtout* de l'amour); rêve fait étant éveillé. [1] *La* rêverie *est la compagnie la plus douce, la plus fidèle, la plus intéressante : elle fait disparaître le temps.*

Revernir, *v. a.* -ni, e, *p.* vernir de nouveau. R. G. C. (se —), *v. pron.*

Reverquier, *s. m.* sorte de jeu de trictrac. *et* Revestier. AL. *et* -vertier. RR.

Revers, *s. m.* sens contraire; verso; partie retroussée; partie inférieure; t. de mer, tout ce qui ressort en dehors; partie repliée. — ou envers, le côté le moins beau[1]; la partie moins travaillée d'une chose plate (— d'une étoffe, etc.). coup donné avec le dessus de la main; côté d'une médaille opposé à la face, *voy.* Médaille. (*fig.*) disgrace, accident fâcheux[2], (grands, cruels —; — imprévu, subtil, éclatant; fâcheux —; essuyer, éprouver des —; exposer aux —). [1] *La plupart des traductions ressemblent à un* revers *de tapisserie.* [2] *De ses propres* revers, *l'homme est souvent l'auteur.* [Pythagore.] *Nous pouvons soutenir les plus grands* revers, *lorsqu'ils ne sont pas accompagnés de remords.* [D'Arconville.] *Pour déployer toute la grande ame d'un héros, le Ciel lui doit des* revers. [Boileau.] *Les peuples se relèvent de tous les* revers, *excepté de celui de consentir à leur opprobre.* [Bonaparte.] *Les* revers *empêchent de devenir fou de prospérité.*

Réversal, e, *adj.* (acte — d'assurance), à l'appui d'un précédent engagement; (diplôme, lettre —e), qui se rapporte à un autre. -saux, *s. m. pl.* certains décrets en Allemagne. (*inus.*) *et* Revers. AL.

Réverseau, *s. m.* pièce qui écarte l'eau.

Reversement, *s. m.* transport de la cargaison d'un navire dans un autre.

Reverser, *v. a.* -sé, e, *p.* verser de nouveau; remettre dans le même vase; faire le reversement, t. de mer. R. G. C. (se —), *v. pers. pron.*

Reversi, *s. m.* jeu de cartes où celui qui a le moins de points ou de mains gagne la partie (jouer au, le —). -sis. T.

Reversible, *adj.* 2 *g. Revertendus.* qui doit retourner à son propriétaire, son héritier, etc. (bien —).

Réversibilité, *s. f.* qualité de ce qui est reversible, à la couronne, etc.

Reversion, *s. f.* -*sio.* réunion, retour, t. féodal.

Revertier, *voy.* Reverquier.

Révestiaire, *s. m.* lieu où les prêtres se revêtent des habits sacerdotaux.

Revesture, *ou* -vêture, *s. f.* investiture. (*vi.*)

Revêtement, *s. m.* action de revêtir; t. de fortif., mur, ouvrage, matériaux pour revêtir; t. d'archit.

Revêtir, *v. a.* -tu, e, *p. Vestire.* habiller une personne qui manque d'habits; couvrir; prendre (— un costume, un caractère)[1]; donner (— d'un pouvoir); (*fig.*) pourvoir; t. de fortif. couvrir, remparer de pierres, etc. (se —), *v. pers.*[2] (se — d'un habit, etc.); *v. pron.* être revêtu. [1] *Le philosophisme embrasse toutes les religions, toutes les opinions, et* revêt *tous les costumes, toutes les couleurs, à la voix de son intérêt.* [2] *Un des signes du dérangement mental, est de se* revêtir *d'un costume ridicule.*

Revêtissement, *s. m.* action de revêtir. G. C. (*inus.*)

Revêtu, e, *adj. p. Vestitus.* habillé, recouvert; (*fig.*) orné; chargé (personne —e du pouvoir). *De*

toutes les vengeances, la plus perfide et la plus sûre est celle qui est revêtue *des apparences de la justice.* [Otway.] *La gloire, comme la lumière, est plus utile à ceux qui en ressentent les effets, qu'à ceux qui en sont* revêtus. [Plutarque.]

Rêveur, -se, *s. Somniator.* qui rêve, qui s'abandonne aux rêveries; qui extravague. G. V. *adj.* (air —).

Revidage, *s. m.* action de revider, t. de brocant.

Revider, *v. a.* -dé, e, *p.* agrandir un trou, t. de lapidaire. —, t. de brocanteur, revendre entre soi. (se —), *v. pron.*

Reviguer, *v. a.* -gué, e, *p.* dégorger les draps, t. de foulon. (se —), *v. pron.*

Reviguer, *s. m.* celui qui revigue.

Revirade, *s. f.* t. de jeu de trictrac, action d'employer une dame casée.

Revirement, *s. m.* t. de mer, action de revirer; t. de banque, virement.

Revirer, *v. n.* t. de mer, tourner d'un autre côté avec le gouvernail; t. de trictrac, faire la revirade; (*fig. famil.*) — de bord, changer de parti.

Reviser, *v. a.* -sé, e, *p.* revoir, examiner de nouveau. T. R. (se —), *v. pron.*

Réviseur, *s. m.* qui revoit après un autre.

Révision, *s. f. Recognitio.* nouvel examen (d'un compte, d'un procès, etc.) (tribunal de —).

Revisiter, *v. a.* -té, e, *p. Invisere denuò.* visiter de nouveau. R. G. B. (se —), *v. pron. récipr.*

Revivification, *s. f.* opération pour rendre au métal sa forme naturelle; espèce de réduction.

Revivifier, *v. a.* -fié, e, *p.* vivifier de nouveau; t. de chimie, opérer la revivification; (*fig.*) (la grace *revivifie*). (se —), *v. pers.*

Revivre, *v. n. Reviviscere.* revenir de la mort à la vie; (*fig.*) vivre de nouveau (un père *revit* dans son fils; il *revit* en lui; les passions *revivent*) [1]; reparaître. faire —, renouveler; rendre les forces, l'existence, l'éclat; rallumer, ranimer, réveiller [2] (faire — un mourant, (*fig.*) des droits, un procès, les passions) [3]. [1] *Quand on meurt pour la gloire, on* revit *dans l'estime.* [T. Corneille.] [2] *Une nouvelle injure fait* revivre *celles que l'on avait oubliées.* [3] *Quel supplice que ce réveil qui nous ravit chaque matin les amis avec lesquels les songes nous avaient fait* revivre!

Révocable, *adj.* 2 *g.* *-cabilis.* sujet à la révocation, à la destitution (officier —).

Révocabilité, *s. f.* état de l'être révocable.

Révocatif, -ive, *adj.* qui révoque (acte —). V.

Révocation, *s. f. Abolitio.* action de révoquer; acte qui révoque.

Révocatoire, *adj.* 2 *g.* qui révoque (acte, clause, cas —).

Revoici, *prép. adv.* voici encore. R. V. A. — et Revoilà, voilà encore. (*famil.*) G. AL. C. (*inus.*)

Revoir, *v. a.* -vu, e, *p.* voir de nouveau [1] (— le jour); corriger, retoucher, examiner de nouveau (— un livre, un arrêt). *v. n.* t. de chasse (— d'un cerf), retrouver sa trace, ses indices. (se —), *v. pers.* [2], *v. pron.* [3], *v. récipr.* [4]. [1] *L'existence est un bien si précieux, que nous* revoyons *avec plaisir les lieux où nous l'avons eue, fût-ce un cachot. Nous sommes avides de l'approbation même d'un inconnu qui ne nous* reverra *jamais.* [2] *Il n'y a qu'un miroir dans lequel l'homme peu satisfait de lui-même n'ose pas se* revoir*: c'est celui de la vérité.* [3] *Il est des circonstances qu'il faut bien observer et saisir : elles ne pourront se* revoir. [4] *C'est une agonie, un trépas que la séparation d'amis qui ne pourront se* revoir.

Revoir, *s. m.* prochaine rencontre (au —, *famil*).

Revoler, *v. n.* *-volare.* voler de nouveau vers. R. G. C. —, *v. a.* -lé, e, *p.* dérober de nouveau. G. C.

Révolin, *s. m.* violent tourbillon de vent. Re-. A. G. C. RR. action du vent qui réfléchit d'une voile sur l'autre. B.

Révoltant, e, *adj.* qui choque à l'excès (abus, etc. —), qui indigne (chose, procédé, prétention, etc. —). *Le despotisme le plus* révoltant, *est celui d'un inférieur. L'orgueil est le plus* révoltant *de tous les vices.*

Révolte, *s. f. Rebellio.* rébellion, soulèvement contre l'autorité légitime (*fig.* — de la chair, t. mystiq.; — des passions, des sens, de l'esprit, de l'imagination, du cœur, de l'ame, de la raison); insurrection (grande, terrible —; — générale; exciter, calmer, apaiser, comprimer une, la —). *La violence de la* révolte *est toujours en proportion de l'injustice de l'esclavage.* [Mad. de Stael.] *Si l'obéissance est le résultat de l'instinct des masses, la* révolte *est celui de leur réflexion.* [Bonaparte.] *On ne consolide pas des priviléges par la* révolte. [Goëthe.] *Les* révoltes *des peuples, des écoliers, des soldats, des esclaves, sont presque toujours causées par les torts de leurs maîtres.*

Révolté, *s. m.* celui qui se révolte. -ée, *f.*

Révolter, *v. a.* -té, e, *p.* [1] porter à la révolte (— contre l'autorité légitime); choquer; indigner, *absol.* (l'injustice *révolte*); attirer la haine, le mépris (la colère, les injures, la bassesse *révoltent*) [2]. (se —), *v. pers. Rebellare.* s'insurger; (*fig.*) *se dit* des sens, des passions [3]. (*revolvere*, retourner. *lat.*) [1] *Dès qu'un gouvernement a complètement* révolté *le sentiment national, il tombe : je lui défie de se tenir debout une minute de plus.* [Bignon.] *Il n'y a que la folie qui puisse* révolter *contre la nécessité.* [Zénon.] [2] *Il y a des propositions qui* révoltent *d'abord, quoique l'esprit ne trouve pas tout de suite les motifs de son indignation et les moyens de les réfuter.* [3] *On ne mène les hommes ignorants et corrompus, ni par la justice, ni par la raison; ils se* révoltent *moins contre le mal qu'on leur fait, que contre le bien qu'on veut leur faire.* [Mad. de Stael.]

Révolu, e, *adj. Expletus.* achevé, fini (cours des astres, temps —).

Révoluté, e, *adj.* t. de bot. roulé en dehors.

Révolutif, -ive, *adj.* qui opère une révolution, t. de méd.

Révolution, *s. f. Conversio.* t. d'astr. (— céleste), retour d'un astre au point de son départ; cours accompli; mouvement d'un plan autour d'un axe; mouvement d'humeurs; (*fig.*) changement dans l'état politique, etc. (grande, longue, étrange —; — terrible, imprévue; causer, amener une —; entrer en —; faire des —s); bouleversement total (prompte —; — subite); son histoire (—s romaines); *se dit absolum.* (la — française). —, changement considérable [1] [Fléchier. Montesquieu.]. [1] *La nouvelle philosophie amènera une* révolution *horrible, si on ne la prévient pas.* [D'Argenson.] *Les actes du gouvernement, et non les écrits qui se sont combattus, voilà ce qui a causé la* révolution *passée; voilà ce qui mènera aux* révolutions *futures.* [Byron.] *Rarement il arrive des* révolutions *chez les peuples heureux. Lorsque les mœurs se corrompent, ce sont les plus sages principes qui amènent les* révolutions. *Dans les monarchies, les* révolutions *améliorent presque toujours le sort des sujets.* [Ferrand.] *Ceux qui se plaignent le plus amèrement d'une* révolution, *l'ont souvent nécessitée par des abus. Une* révolution *est comme un spectacle : tous les acteurs, quelque rôle qu'ils aient joué, sont égaux, au mérite près.*

Révolutionnaire, *adj. et s.* 2 *g.* de la révolution, qui la propage, qui en est partisan (esprit, etc. —). G. C. -onaire. RR. *Sous le régime* révolutionnaire, *le despotisme ne fit que changer de ton et de costume; au lieu de frapper au nom de Dieu, c'était au nom de la patrie qu'il écrasait. L'esprit de domination et de parti créa mille tribunaux* révolutionnaires *au petit pied. La faim n'est point un délit* révolutionnaire, *et ceux qu'elle déchire ne doivent pas être suppliciés comme tels.*

Révolutionnairement, *adv.* d'une manière révolutionnaire (régir, agir —).

Révolutionner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en révolution; propager les principes de la révolution. G. C. changer. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Révolutionniste, *adj.* 2 *g.* partisan d'une révolution. [Byron.] (*anglais, en fr. dites* -naire.)

Révolver, -vier, *v. a.* repasser un fait dans sa mémoire; se rappeler quelque chose. (*vi.*)

Revomir, *v. a.* -mi, e, *p. Vomere.* vomir sur-le-champ ce qu'on a avalé. (*bas, famil., à éviter.*)

Révoquer, *v. a.* -qué, e, *p.* *-ocare.* rappeler (— un ambassadeur); ôter les pouvoirs (— un procureur); déclarer nul (— un ordre, un pouvoir). — en doute, douter. (se —), *v. pron.*

Revouloir, *v. a.* -lu, e, *p.* vouloir de nouveau. T.

Revoyager, *v. n.* faire un nouveau voyage; se remettre en route. T. G. CO.

Revue, *s. f. Revisio.* recherche, inspection exacte; inspection des troupes; (*fig.*) visite; examen (faire la —). —, publication périodique (— encyclopédique, etc.)

Révulsif, -ive, *adj. Revellens.* qui détourne les humeurs sur les parties opposées (saignée -ive). *s. m.*

Révulsion, *s. f.* mouvement des humeurs dont le cours est changé (opérer la —); action des révulsifs.

Rez, *prép.* tout contre, joignant. — pied, — terre, à fleur de terre. — -pied, — -terre. T. — de chaussée, *s. m.* niveau du terrain. (appartement au — de chaussée). B. Rez-de-chaussée. C.

Rez-mur, *s. m.* parement d'un mur dans œuvre.

Rhabdoïde, *adj.* 2 *g.* qui ressemble à une verge (suture —), sagittale. (*rhabdos*, verge, *éidos*, forme. *gr.*)

Rhabdologie, -mancie, *mieux que* Rab-.

Rhabdophores, *s. m. pl.* officiers qui maintenaient l'ordre dans les jeux publics. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Rhabillage, *s. m.* raccommodage (*famil.*). — des meules, action de les repiquer.

Rhabillement, *s. m.* action de raccommoder un semoir, un instrument d'agriculture; de rhabiller.

Rhabiller, *v. a.* -lé, e, *p.* habiller de nouveau; fournir de nouveaux habits; (*fig. famil.*) raccommoder (— une affaire); rectifier; tâcher de justifier, de diminuer un tort, etc.; (*peu usité*) remettre une partie luxée; G. repiquer, t. de meunier. B. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Rhabilleur, *s. m.* qui rhabille; (*fig.*) qui tâche de justifier. [De Retz.]

Rhachialgie, *s. f.* douleur de l'épine du dos.

Rhachisagre, *s. f.* -gra. goutte à l'épine du dos.

Rhacose, *s. f.* relâchement de la peau du scrotum, t. d'anat. *véritable orthographe de ce mot; au lieu de* Rachosis, Racose, etc. (*rhakoô*, je déchire. *gr.*)

Rhagades, *s. f. pl.* fentes, ulcères à la bouche, à toutes les parties muqueuses. G. C. (*rhagas*, rupture. *gr.*)

Rhagadiole, *s. f.* plante chicoracée qui guérit les rhagades. G.

Rhagies, *s. m. pl.* -gium. coléoptères.

Rhagions, *s. m. pl.* diptères.

Rhagoïde, *s. f.* uvée. (*rhax*, grain de raisin, *éidos*, forme. *gr.*)

Rhamindique *ou* Méchoacan, *s. m.* racine des Indes très-estimée autrefois comme purgatif.

Rhamnoïdes, *s. m. pl.* genre de plantes; arbrisseaux épineux. (*rhamnos*, aubépine, *éidos*, forme. *gr.*)

Rhamnus, *s. m.* Nerprun.

Rhapontic, *s. m.* rhubarbe des moines. *et* Ra-. G. (*rha*, rhubarbe, *pontikos*, du Pont. *gr.*)

Rhapsodie, *s. f. voy.* Rap-. A.

Rhasute, *s. f.* aristoloche étrangère. -sut, *m.*

Rhénane, *adj. f.* (confédération —), du Rhin.

Rhenne, *s. m. voy.* Renne, *seul correct*, Ac. 1835.

Rhénomètre, *s. m.* mesure de la hauteur des eaux du Rhin.

Rhésus, *s. m.* espèce de singe.

Rhéteur, *s. m.* -tor. maître qui enseignait les préceptes de l'art de bien dire, de l'éloquence; orateur sec et emphatique.

Rhétorication, *s. f.* imitation de rhéteur. V.

Rhétoricien, *s. m.* -ricus. celui qui sait la rhétorique; écolier de rhétorique (bon, grand, excellent —).

Rhétorique, *s. f.* -rica. art de bien dire; classe, traité de rhétorique; (*famil.*) moyen de persuasion [1] (employer, perdre toute sa —); art de la persuasion [Royou.]; affectation d'éloquence; A. AL. art de tromper les hommes par les discours [Locke.]. (*rhéô*, je coule, je parle. *gr.*) [1] *L'exagération est la* rhétorique *des esprits faibles, et la logique des esprits faux. Les figures de* rhétorique, *les tropes, ont enfanté mille erreurs.*

Rhéxie, *s. f.* plante polypétale, mélastomée. (*rhéxis*, fracture. *gr.*)

Rhéxis, *s. f.* rupture d'une veine, d'un abcès.

Rhicnose, *s. f.* corrugation de la peau avec exténuation. (*rhuknos*, rugueux. *gr.*)

Rhinaire, *adj. m.* (ver —), t. de médecine. R.

Rhinanthacées, *s. f. pl. ou* Pédiculaires, plantes. (*rhin.*, nez, *anthos*, fleur. *gr.*)

Rhinanthoïdes, *s. m. pl.* famille de plantes à fleur en nez. -to-. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Rhine, *s. f.* genre d'insectes et de poissons.

Rhinenchite, *s. f.* seringue pour le nez. *mieux* -chyte. (—, *enchuô*, j'injecte. *gr.*)

Rhinéolithes, *s. f. pl.* pointes d'oursin fossile.

Rhingies, *s. f. pl. -gia.* espèce de mouches.

Rhingrave, *s. m.* comte du Rhin, juge. —, *f.* sa femme. —, *s. m.* insecte. —, *ou* Ringrave, *s. f.* espèce de culotte, de haut-de-chausses. a. Rheingrave. b. (*Rhein*, Rhin, *graff*, comte. *allem.*)

Rhinobate, *s. m. -tos.* poisson du genre de la raie.

Rhinocère, *s. f.* capitale fabuleuse du peuple des Rhinocéros, (*poétiq.*) [Lafontaine.]. —s, *s. m. pl.* coléoptères rostricornes.

Rhinocéros, *s. m. -ceros.* quadrupède pachyderme. — *ou* Porte-corne, oiseau, calao des Indes; nasicorne; monocéros, coléoptère. — de mer, *voy.* Narval. b. -rot. (*vi.*) (*rhin*, nez, *kéras*, corne. *gr.*)

Rhinolophes, *s. m. pl.* chauves-souris fer à cheval. -lopes. (—, *lophos*, aigrette. *gr.*)

Rhinomacres, *s. m. pl. -macri.* coléoptères.

Rhinoplastique, *s. f.* art de faire des nez postiches.

Rhinopte, *adj. et s. m.* qui voit par les narines percées au grand angle de l'œil. (—, *optomai*, voir. *gr.*)

Rhinoptie, *s. f.* état du rhinopte; maladie de l'œil.

Rhinose, *s. f.* corrugation de la peau causée par l'exténuation. *voy.* Rhicnose. (*rhiknos*, rugueux. *gr.*)

Rhinthoniques, *s. f. pl.* t. d'ant. pièces de théâtre, parodies, inventées par le poëte *Rhinthon*.

Rhisagre, *s. f.* instrument de dentiste pour avoir les chicots. g. c. -zag-. rr. (*rhiza*, racine, *agra*, prise. *gr.*)

Rhizélithe, *s. f.* racine empreinte dans le marbre; v. racine pétrifiée. -te. -zolithes, *pl.* (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Rhizomorphe, *s. f.* champignon microscopique, en racine. (—, *morphé*, forme. *gr.*)

Rhizophage, *s. m.* qui vit de racines. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Rhizostome, *s. m. -ma.* radiaire mollasse, suceur. (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

Rhizotome, *s. m.* t. d'antiq. domestique occupé à ramasser et préparer des racines médicinales. (—, *tomé*, coupure. *gr.*)

Rhodes, *s. f. pl.* prunes. r. —, Bois de rose *ou* Rose-bois feuille-morte, mêlée. b. (*rhodon*, rose. *gr.*)

Rhodia, *s. f.* plante à racines sentant la rose. r.

Rhodien, *adj.* (code —) de Rhodes.

Rhodiot, *s.* 2 *g.* de Rhodes. rr.

Rhodium, *s. m.* métal nouvellement découvert.

Rhodite, *s. f.* pierre qui imite la rose; g. c. grand astroïte fossile. b.

Rhododendron, *s. m.* arbrisseau, le laurier rose. (—, *dendron*, arbre. *gr.*)

Rhodomel, *s. m.* miel rosat. r. g. c. (—, *méli*, miel. *gr.*)

Rhodoracées, *s. f. pl.* genre de plantes. -dore, *sing.* la principale plante de cette classe. (—, *gr. odor*, odeur. *lat.*)

Rhogmé, *s. f.* fracture du crâne. g. c. (*rhôgmé*, fente. *gr.*)

Rhomba, *s. m.* baume, r. de Madagascar.

Rhombe, *s. m.* t. de géom. losange, figure qui a 2 angles aigus, 2 obtus, les 4 côtés parallèles deux à deux et égaux. —, turbot; sorte de toupie que les sorciers faisaient tourner pour inspirer telle ou telle passion; le jeu du diable; *ou* Rhombus. b. (*rhombos*, *gr.*)

Rhombifère, *adj.* 2 *g.* qui porte un rhombe.

Rhombite, *s. f.* pétrification d'un turbot, d'un coquillage nommé rouleau, cylindre. g. c.

Rhomboïdal, *s. m.* poisson de mer du genre du spare; serpent. —, *adj.* t. d'anat., de botan., à 4 angles, 2 aigus, 2 obtus, respectivement opposés. b. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Rhomboïde, *s. m.* t. d'anat. muscle; t. de géométrie, figure rectiligne qui a 2 angles aigus et 2 obtus, etc., *voy.* Rhombe. —, solide à 6 faces, parallèles 2 à 2. Ac. 1835. —, poisson du genre du salmone. b.

Rhopalique, *adj.* 2 *g.* (vers) euryalique, vers en massue, dont les mots se succèdent en augmentant d'une syllabe. Ropha-. Rhopha-. (*rhopalon*, massue. *gr.*)

Rhubarbe, *s. f. Rhabarbarum.* plante médicinale de la Chine, naturalisée: sa racine, évacuante, vermifuge, stomachique, lève les obstructions du foie. — des moines, *ou* Rhapontic; Patience des jardins. (*rha*, rhubarbe, *barbaros.* étranger. *gr.*)

Rhum, *s. m.* eau-de-vie de cannes à sucre. Rum. —, chevaux qui tirent un bateau.

Rhumapyre, *s. f.* fièvre rhumatique.

Rhumatique, *adj.* 2 *g.* de *ou* du rhume.

Rhumatismale, *adj. f.* (douleur —) de rhumatisme. g. *et* -mal, *m.* al. (*rheuma*, fluxion. *gr.*)

Rhumatisme, *s. m. Rheumatismus.* douleur dans les muscles, les membranes, le périoste, avec difficulté de mouvement (— vague).

Rhumb, *s. m.* ligne qui aboutit à un point de l'horizon. Rumb.

Rhume, *s. m. Epiphora.* fluxion causée par une humeur âcre qui enroue. (*rheuma*, fluxion. *gr.*)

Rhummerie, *s. f. ou* Guildive, atelier où l'on fait fermenter la mélasse.

Rhus, *s. m.* Vinaigrier, Sumac, arbrisseau.

Rhyas, *s. m.* écoulement des yeux. (*rhuô*, je coule. *gr.*)

Rhyparographe, *s. m.* peintre d'objets communs, ignobles. (*rhupos*, chose basse, *graphô*, je peins. *gr.*)

Rhyparographie, *s. f.* description, peinture de bambochades, de sujets infimes.

Rhyptique, *s. m. et adj.* détersif, t. de méd. r.

Rhythme, *s. m. -mus.* nombre, cadence, mesure; proportion entre les parties d'un tout (— poétique, harmonieux); espace déterminé qui symétrise avec un autre du même genre [Lebatteux.]; retour périodique des mêmes mesures; t. de littérat., de musique. Ryth- (*moins bon*).

Rhythmique, *adj.* 2 *g. -micus.* du rhythme (harmonie —). Ryth-.

Rhythmopée, *s. f.* t. d'ant. partie de la musique qui comprenait les lois du rhythme. Ryth-. (*rhuthmos*, rhythme, *poïéô*, je fais. *gr.*)

Rhyton, *s. m.* vase antique en forme de corne, pour boire. (*gr.*)

Riaillerie, *s. f.* ris fréquents. v.

Riant, e, *adj. Hilaris.* qui marque de la gaîté (visage —); gracieux, agréable à la vue (pays, maison —e). *Un visage toujours* riant *n'est pas toujours d'un bon augure.*

Riaule, *s. f.* outil de mineur.

Ribadoquin, *s. m.* ancienne pièce d'artillerie. *ou* Ribaudequin.

Ribambelle, *s. f.* kyrielle, longue suite. (*famil.*)

Ribaud, e, *adj. et s.* (*bas*) luxurieux, impudique; (*vi.*) homme robuste, porte-faix [Méhun.]. —s, *pl.* gardes du roi, sous Philippe-Auguste.

Ribaudéquer, *s. m.* arc de 15 pieds de long; arme. -dequin (*seul correct*), grande arbalète que quinze hommes manœuvraient.

Ribauderie, *s. f.* action de ribaud; divertissement licencieux. a. -die [Méhun.]. v.

Ribaudure, *s. f.* t. de manuf. faux pli. *ou* bourrelet. g. c. rr.

Ribe, *s. f.* machine pour broyer le lin.

Ribes, *s. f. pl.* groseilles rouges. r. (*vi.*) (*lat.*)

Ribler, *v. a. n.* (*vi.*) voler de nuit.

Riblette, *s. f.* tranche de viande grillée, salée et poivrée; omelette au lard. g. c. -ete. r.

Ribleur, *s. m.* (*vi.*) filou, coureur de nuit. (*ripula*, bord, ruelle. *lat.*)

Riblons, *s. m. pl.* petits morceaux de fer hors de service, à refondre.

Ribon-ribaine *et* — -ribène, *adv.* (*popul.*) à tout prix, coûte que coûte. v. (*inus.*)

Ribord, *s. f.* bordage du vaisseau. r. g. c.

Ribordage, *s. m.* t. de mer, dommage causé par un choc bord à bord.

Ribot, *s. m.* pilon pour battre le beurre. g. c.

Ribotage, *s. m.* réjouissance. v. *et* Ribote, *s. f.* rr. froncement sur le drap.

Riboter, *v. n.* (*popul.*) se régaler; se divertir, se réjouir; rr. faire ribote. b. (*repotatio*, débauche. *lat.*)

Riboteur, -se, *s.* (*popul.*) qui aime à faire ribote.

Ric-à-ric, *adv. Districtè.* (*famil.*) avec une exactitude rigoureuse; à la rigueur.

Ricanement, *s. m.* ris moqueur; action de ricaner (— insolent, moqueur).

Ricaner, *v. n. Cachinnari.* rire à demi, par malice, ironie *ou* bêtise. (se —), *v. récipr.*

Ricanerie, *s. f.* ris malin, moqueur, injurieux.

Ricaneur, -se, *s. Cachinno.* qui ricane (sot —; — impertinent, perpétuel).

Riccie, *s. f. Riccia.* plante aquatique, cryptogame. l. 1605.

Rich, *s. m.* sorte de loup cervier; fourrure d'une espèce de lapin qui approche de celle du Rich.

Richard, e, *s.* homme riche et de médiocre qualité. —, genre de coléoptères. — sternoxe, *Buprestis.* —, chryside. —, geai. b.

Riche, *adj.* 2 *g. et s. m. Dives.* opulent [1], qui a beaucoup de biens, *en général* (personne —; bon, mauvais —); abondant, fertile (pays, moisson —); de grand prix; magnifique (meuble, etc. —); orné, paré; fécond en idées, en images (ouvrage —); (rime) plus que suffisante; (*fig.*) (taille) belle (être de la — taille, a. *peu usité*, avoir la taille —, une — taille, *usité, ridic.*, *dites* être d'une belle taille, —, noble, élevée; — taille, *iron.* être d'une — taille, *pour* petit: *se dit* d'une sottise, etc. *famil.*). —, sorte de quadrupède, *voy.* Rich. b. (*reich*, *teuton.*) [1] *Il y a l'infini entre le destin d'un* riche *et celui d'un misérable.* [Le gr. Frédéric.] *En tout pays le pauvre est encore plus prompt à s'humilier que le* riche *à s'enorgueillir.* [Ramond.] *Le banqueroutier adroit ne semble jamais plus* riche *que lorsqu'il n'a plus rien.* [Lindegren.] *Il n'est pas de puissance humaine qui puisse faire consentir une nation industrieuse,* riche *et libre, à redevenir esclave: tous les canons des rois n'y suffiraient pas. Les pauvres corrompent eux-mêmes les* riches, *en n'accordant leur admiration qu'à ce qui brille. S'il est vrai que l'on soit* riche *de tout ce dont on n'a pas besoin, un homme fort* riche, *c'est un homme qui est sage.* [La Bruyère.] *Les* riches *ont rarement des amis.* [Max. lat.] *On est* riche *quand on se croit tel avec ce que l'on a. Qui ne sait pas être pauvre, ne saurait pas être* riche. [Mad de Somery.]

Richedale, *s. f. voy.* Risdale. r.

Richement, *adv. Opulenter.* magnifiquement, d'une manière riche (parer, vêtir —); (*fig.* rimer —); (*famil.*) abondamment, complètement [1]; amplement. [1] *C'est* richement *accomplir le vœu de pauvreté que d'y joindre celle d'esprit.* [Montaigne.]

Richeome, *s. m.* seigneur, t. féod. -cho-.

Richesse, *s. f. Opulentia.* opulence [1], abondance de biens, leur possession; éclat, magnificence; qualité de ce qui est riche, *en général* (*prop. et fig.*) (— du sol, de l'esprit, du style, des pensées, du génie, d'ornements, d'une composition d'arts, d'un commerce, d'une mine de métal, d'une langue, de la mer, d'une perspective, d'un paysage, etc.). —s, *s. f. pl.* possessions; grands biens, grande fortune [2] (grandes, vaines —s; —s incalculables, embarrassantes, superflues; acquérir, accumuler des —s, *propre et fig.*, *se dit des* connaissances littéraires, scientifiques, *ou* des beaux produits de l'art, de la nature, du génie, des arts, etc.). —, rapport de surabondance entre les désirs et les facultés [J.-J. Rousseau.]; tout ce qui peut servir à la satisfaction de nos besoins et de nos goûts [J.-B Say.]. [1] *Une* richesse *prompte n'est jamais innocente.* [Stobée.] Richesse *ne fait pas riche.* [J. de Méhun.] *Le plus petit des biens c'est la* richesse; *le plus grand c'est la sagesse.* [Lessing.] *La* richesse *est toujours escortée de grands maux.* [Max. gr.] *La liberté est au-dessus de toutes les* richesses. [Goldoni.] *Par le degré de liberté se mesure la* richesse *d'un État.* [Villemain.] [2] *On peut juger du peu de cas que Dieu fait des* richesses, *par les gens à qui il les donne.* [Pope.] *On estimerait peu les* richesses, *si elles ne donnaient à la vanité le plaisir d'avoir ce que les autres n'ont pas.* [Le roi Stanislas.] *L'avantage inappréciable des* richesses *est de pouvoir soulager les malheureux. Celui qui ne peut faire usage de ses* richesses *est pauvre.*

Richissime, *adj.* 2 *g.* excessivement riche. (*syn.*)

Ricin, *s. m. Ricinus. ou* Palma-Christi, *ou* Palme de Christ, B. plante annuelle : sa fève est très-purgative, la racine brûlée sent le musc. —, insecte aptère, parasite, qui se trouve sur les oiseaux ; ornithomyse.

Ricinelles, *s. f. pl.* famille de tithymales.

Ricinier, *s. m. ou* Ricin, plante qui donne le ricin.

Ricinoïde, *s. f.* noix des Barbades : violent purgatif et vomitif, vermifuge.

Ricket, *s. m.* affecté du rachitisme. (*inus.*)

Ricochet, *s. m.* bond d'une pierre plate jetée horizontalement sur l'eau. —, petit oiseau qui répète son ramage. (*fig. famil.*) détour, contre-coup ; circuit (venir par —). —, t. d'artill. bond du boulet lancé à petite charge, le long d'un ouvrage de fortification.

Ricochon, *s. m.* apprenti monnoyeur. R. G. C.

Rictus, *s. m.* large ouverture de la bouche : l'horrible — de Voltaire. [De Maistre.] (*mot latin francisé.*)

Ridains, Rideaux, *s. m. pl.* -delles, *f.* rides au sol du fond de la mer, t. de pêche.

Ride, *s. f. Ruga.* pli qui se fait sur la peau du front, du visage, etc. (profonde —; — sourcilleuse), sur l'eau, (*fig.*) [1]. —, t. de mer, petites cordes. (*rhuô*, je tire. *gr.*) [1] *La vieillesse nous attache plus de* rides *en l'esprit qu'au visage.* [Montaigne.] *Les* rides *sont le tombeau de l'amour.* [Sarrasin.] *Les erreurs, les préjugés proscrits par le temps se réfugient dans les* rides *de la vieillesse. Les* rides *embellissent les sages.*

Rideau, *s. m. Velum.* étoffe suspendue pour couvrir, entourer (long, large, lourd, petit — ; — étroit, court ; ouvrir, tirer, lever, écarter, jeter le, les —x) ; (*fig.*) ce qui arrête la vue [1]. —, *Tumulus.* petite élévation de terre en longueur ; collines. —, (*fig.*) voile (tirer le — sur...). derrière le —, en secret. mur pour soutenir le pied d'un talus, d'une berge. [1] *L'apparence est un* rideau *derrière lequel la vérité, la réalité, se dérobent au vulgaire. En politique, il y a toujours derrière le* rideau *quelque machination secrète que le temps découvre.*

Ridées, *s. m. pl.* fumées du vieux cerf. G. C. *sing.*

Ridelle, *s. f.* côté d'une charrette en râtelier. -ele. R. *voy.* Ridains. (*ridica*, échalas. *lat.*)

Ridenne, *s. f. voy.* Chipeau.

Rider, *v. a.* -dé, e, *p. Rugare.* faire *ou* causer des rides ; faire roidir, t. de mer, accourcir ; t. de vénerie, poursuivre sans crier. (se —), *v. pers. pron.* se faire des rides ; prendre des rides.

Ridicule, *adj.* 2 *g. -lus.* digne de risée [1], de moquerie [2]. —, *s. m.* chose ridicule [3], la raillerie, la moquerie, l'ironie (grand — ; — extrême ; tomber, donner dans le — ; éviter, craindre le —) ; ce qui choque la mode ou l'opinion [Duclos.] ; personne ridicule [Boileau.] ; (c'est un —, A. *peu usité, dites* un homme — ; c'est une petite —, *usité*). —, *pour* Ridiculité, la raison des sots [J.-J. Rousseau.]. —, *s. m.* forme extérieure de ce qui est déraisonnable [Molière.] ; ce qui rend ridicule [4]. —, *s. m.* sac à ouvrage, etc., de femme, *par corruption pour* Réticule. [1] *On n'est jamais si* ridicule *par les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir.* [La Rochefoucauld.] [2] *Rien de si* ridicule *que la jolie en cheveux blancs. Il faut moins d'esprit pour tourner la religion en* ridicule, *que pour la défendre.* [J. Meslier.] *La modestie maladroite paraît aussi* ridicule *que l'orgueil.* [De Bignicourt.] *Ah ! nous sommmes des animaux bien* ridicules : *si les anges ont quelque gaîté, combien nous devons les divertir !* [H. Valpole.] [3] *Il y a toujours quelque* ridicule *à parler de soi.* [Voltaire.] [4] *Le* ridicule *vient à bout de tout.* [Voltaire.] *Le* ridicule *est l'arme la plus forte contre la superstition. Ne regardez pas le* ridicule *comme un argument. La crainte du* ridicule *étouffe plus de talents et de vertus, qu'elle ne corrige de vices et de défauts.* [D'Alembert.] *Le* ridicule *est la seule chose que craignent encore ceux qui ne craignent plus rien et n'ont plus ni pudeur ni remords.* [Dussault.] *C'est un grand* ridicule *de trouver tous les genres de mérite à l'homme dont on fait l'éloge.* [Villemain.]

Ridiculement, *adv. -lè.* d'une manière ridicule (parler —).

Ridiculiser, *v. a.* -se, e, *p.* rendre ridicule, tourner en ridicule (— une personne, ses mœurs). (se —), *v. pers.* se rendre ridicule [1] ; *v. pron.* être, devoir être ridiculisé ; *v. récipr.* [2]. [1] *Les vieillards qui cherchent à se rajeunir se* ridiculisent. [2] *Les partis, avant de se déchirer, commencent par se* ridiculiser, *et c'est alors que l'on peut encore mettre le holà !*

Ridiculissime, *adj.* 2 *g.* très-ridicule. [Voltaire.]

Ridiculité, *s. f. Ineptiæ.* qualité de ce qui est ridicule ; action, parole, chose ridicule, (*famil.*) A. (*peu usité*), *mieux* le ridicule.

Rièble, *s. m.* Grateron, plante. Rieble. R.

Rien, *pronom indéfini et s. m. Nihil.* néant, nulle chose [1]. n'être de —, ne pas importer, intéresser ; n'être ni parent, ni ami ; cela, cet homme ne m'est de —, (*fam. peu usité*). n'être — à quelqu'un, n'être ni son parent, ni son ami. G. —, peu de chose, quoi que ce soit [2], quelque chose : *ex.* y a-t-il *rien* ? —s, *pl. Nugæ.* bagatelles [3]. —, *sing. se dit absol.* (que reste-t-il ? — !) [4]. [1] *Lorsqu'un homme est à ne* rien *faire, on peut dire qu'il fait du mal.* [Prov. angl.] *Le pire des états est celui d'un homme qui n'a* rien *à faire.* [Voltaire.] *Le cœur ne peut plus* rien *inventer.* [Mad. de Stael.] *En fait d'amour, les femmes ne doutent de* rien. [Goldoni.] *Celui qui méprise l'espèce humaine ne trouve apparemment en lui* rien *d'estimable. Qui n'a plus qu'un moment à vivre n'a plus* rien *à dissimuler.* [2] *Les lois ne peuvent* rien *sur les cœurs* [W. Coxe.] *sans l'amour de la patrie. Les mécontents les plus dangereux sont des grands, pauvres et obérés, qui ont tout à gagner et* rien *à perdre dans une révolution.* [Diderot.] Rien *ne dénote un cœur gâté comme les propos orduriers.* [Beffroy-de-Reigny.] Rien *de ce qui peut nous échapper ne doit être mis au rang des choses nécessaires au bonheur.* [Cicéron.] *Les sens ne sont presque pour* rien *dans l'amitié ; ce qui la rend plus durable que l'amour.* [3] *Il vaut mieux ne* rien *dire que de dire des* riens. [Brillon.] *Il vaut mieux faire des* riens *que de ne* rien *faire.* [Pline. Mad.***.] [4] Rien *de bon au monde comme un bon cœur !* Rien *de plus difficile et pourtant de plus précieux que de savoir se décider !* [Bonaparte.] Rien *ne facilite l'exécution d'une loi comme l'assentiment préliminaire de ceux qu'elle doit assujettir !* [De Rouilly.]

Riéniste, *s.* 2 *g.* partisan du néant après la mort ; celui qui ne tient à aucun parti. (*plaisant.*)

Rièrefief, *s. m.* arrière-fief. RR. (*vi.*)

Rieule, *s. f.* (*vi.*) règle. V.

Rieulé, e, *adj.* (*vi.*) régulier. V.

Rieur, -se, *s. Risor.* qui rit, aime à rire, moqueur.

Rieux, Demi-rieux, *s. m. pl.* Cibaudières, *s. f. pl.* filets, espèces de folles, de demi-folles tendues contre le courant.

Riffer, *v. a.* -fé, e, *p.* (*vi.*) arracher. V.

Riflard, *s. m.* gros rabot ; ciseau dentelé ; oiseau. R. G. C. longue laine sans apprêt. B. vieux parapluie sans canne.

Rifleau, *s. m.* veine étrangère, au Sud, t. d'ardoisière.

Riflé (pain), *adj.* pain blanc, pain de seconde issue. (*provinc. très-usité.*)

Rifler, *v. a.* -fle, e, *p.* manger goulument. R. V. limer, adoucir avec le rifloir. (se —), *v. pron.*

Rifloir, *s. m.* lime recourbée pour rifler. G. C.

Rigaux, *s. m. pl.* noyaux de pierre à chaux mal calcinée.

Rigide, *adj.* 2 *g. -dus.* roide, inflexible, t. de phys. ; (pouls, peau —), dur, inégal, t. de méd. ; (*fig.*) sévère, exact, austère (personne, morale, philosophe —). (*rhigios*, roide. *gr.*)

Rigidement, *adv. -dè.* avec rigidité (jeûner — ; examiner — un procès). (*peu usité.*)

Rigidité, *s. Severitas.* constriction, roideur (— des nerfs), t. de méd. ; (*fig.*) grande sévérité ; exactitude dans l'observation de la discipline. — de caractère [Condorcet.] ; austérité (des mœurs).

Rigodon, *s. m.* air à deux temps, très-animé ; danse sur cet air. *et* Rigaudon. A.

Rigolage, *s. m.* (*vi.*) raillerie, plaisanterie. V.

Rigole, *s. f. Incile.* petit fossé, petit canal pour faire couler les eaux ; petite tranchée pour planter des bordures, etc. (longue, large — ; — étroite). (*rigare*, arroser. *lat.*)

Rigoler (se), *v. pers.* se réjouir. R. —, *v. a.* faire des rigoles, t. de jardin. B.

Rigorisme, *s. m.* morale trop sévère (— des principes *surtout* religieux).

Rigoriste, *s. m.* trop sévère dans la morale. *adj.* (— outré [1] ; personne, secte —). [1] *La politique a ses* rigoristes, *et ce ne sont pas toujours ceux dont la morale a le plus de rigueur.*

Rigoteaux, *s. m. pl.* tuiles fendues en travers pour les solins.

Rigoureuse, *s. f. voy.* Stage. G.

Rigoureusement, *adv. Rigidè.* avec rigueur, sévérité, dureté (traiter, punir —). *Nous exigeons d'autant plus* rigoureusement *les mœurs, la probité dans autrui, que nous en avons moins nous-mêmes.*

Rigoureuseté, *s. f.* (*vi.*) sévérité. V.

Rigoureux, -se, *adj. Acerbus.* rude (hiver, froid —) ; (*fig.* personne -se), très-sévère dans sa conduite, ses maximes, ses jugements ; (démonstration -se), sans réplique ; sévère (arrêt —) ; qui a de la rigueur ; fait avec rigueur. *On gâte tout, quand on veut approcher d'une perfection trop* rigoureuse. [Grimm.] *Le droit* rigoureux *est une extrême injustice.* [Cicéron.]

Rigueur, *s. f. Acerbitas.* âpreté (du froid) ; (*fig.*) sévérité, dureté [1] ; austérité ; grande exactitude ; sévérité dans la justice (grande, feinte — ; — extrême, affectée, insupportable ; user de — ; traiter avec — ; employer la —) ; cruauté, refus (— du sort ; les —s d'une femme, *style fade*). à la —, avec rigueur, à la lettre (exiger, interpréter à la —). à toute —, *adv.* à l'extrême rigueur [2]. (*rhigos*, froid excessif. *gr.*) [1] *La rigueur exempte de la* rigueur. [De Ligne.] *Les lois, par leur* rigueur *même, tombent en désuétude.* [Ferrand.] *L'excessive* rigueur *d'un gouvernement, sa violence, sont souvent des signes de faiblesse. L'excessive* rigueur *des parents endurcit l'ame des enfants ou l'énerve. Au lieu de se porter au suicide, il faut se dévouer au soulagement de ses semblables : la bienfaisance adoucit les* rigueurs *de la vie. Celui qui s'autorise de la* rigueur *de la loi tue son esprit.* [2] *A toute* rigueur, *l'esprit peut parfois suppléer le bon sens, mais il ne le vaut pas.*

Rilek, *s. m.* vielle russe, instrument de musique.

Rima, *s. m.* arbre à pain.

Rimaille, *s. f.* (*inus.*) mauvais vers, mauvaise poésie. R. G. C. RR.

Rimailler, *v. n.* faire beaucoup de mauvais vers.

Rimailleur, *s. m.* mauvais poète ; qui rimaille.

Rimasser, *v. n.* faire des vers. R. V. (*inus.*)

Rimasseur, *s. m.* mauvais rimailleur. T. R. V. (*inus.*)

Rime, *s. f.* uniformité de sons dans la terminaison de deux mots, de deux ou plusieurs vers (— masculine, féminine, sonore, sourde, riche, suffisante, fausse, exacte ; suivre, entendre, observer, enfreindre la —) [1]. —s, *pl.* poésies. —, *sing.* (*fig. famil.*) suite, connexion dans le discours (il n'y a là-dedans ni — ni raison). V. (*rhuthmos*, rhythme. *gr.*) [1] *La* rime *est un vernis qui peut couvrir bien des défauts.* [Maffei.] *La* rime *est un aide pour la mémoire.*

Rimer, *v. a.* -mé, e, *p.* faire rimer, mettre en vers. —, *v. n.* se terminer de même *ou* par un même son ; employer des rimes ; faire des vers ; *se dit absol.* ; (*fig. famil.*) s'accorder, avoir du rapport (à, avec), (cela ne *rime* à rien). *On peut être poète sans* rimer, *et* rimer *sans être poète. La* rime *est aussi vieille que le monde ; l'homme* rime *comme le rossignol chante.*

Rimeur, *s. m.* mauvais poète ; poète qui n'emploie que des rimes riches (excellent, bon, mauvais, pitoyable — ; — infatigable). *Le* rimeur *est une espèce de fou qui cherche la raison au bout des mots.*

Rimeux, -se, *adj.* crevassé, fendillé, ridé sans ordre (*autre que* rugueux) ; *se dit* des surfaces molles, non résistantes. (*rima*, fente. *lat.*)

Rimoyer, *v. a.* -moyé, e, *p.* rimailler. (*vi.*) [Méhun.]

Rimule, *s. f.* petite fente sur certains coquillages.

Rinceaux, *s. m. pl.* t. d'arts, ornements formés de branchages, de feuillages recourbés sur eux-mêmes. Rain-. T. Rinceau, *sing.* Ac. 1835.

Rincer, *v. a. Eluere.* nettoyer en lavant et en frottant (— un verre). (se —), *v. réfl.* (se — la bouche, *très-usité*) ; *v. pron.* -cé, *p. adj.* (*popul.*) mouillé ; réprimandé. (*rhainéin*, arroser. *gr.*)

Rinçoir, *s. m.* t. de papet. R. V. vase pour rincer.

Rincontre, *s. m.* contrôleur des galères du pape.

Rinçure, *s. f.* l'eau avec laquelle on a rincé. (*fig.*)

Ringard, *s. m.* bâton ferré, barre pour manier des pièces à forger, remuer le charbon; G. C. barre pointue. — volant *ou* Davier. B.

Ringeau *ou* Brion *ou* Ringeot, *s. m.* extrémité de la quille d'un navire, où commence l'étrave. T.

Ringrave, *s. f.* (*vi.*) culotte. *et* Rhing-. V.

Rinstruire, *v. a.* -truit, e, *p.* instruire de nouveau. R. T. G. *mieux* Réin-. B.

Riolaniste, *s. m.* muscle fléchisseur de la cuisse.

Riole, *s. f.* (faire la —), se divertir. (*popul.*) V.

Riolé, e, *adj.* rayé. R. *ou* Rigolé, marqueté. V.

Riote, *s. f.* ris badin. R. débat, contestation, querelle. V. Riotte. [Montaigne.] (*riot*, tumulte. *angl.*)

Rioter, *v. n.* *diminutif* de rire; rire à demi.

Rioteur, -se, *adj.* qui riote. A. querelleur. R. Rioteux. V.

Ripaille, *s. f.* (*popul.*) grande chère; débauche de table (faire —; ample, bonne —). (*de Ripaille*, château, retraite délicieuse du duc de Savoie, Amédée VIII, qui fut anti-pape sous le nom de Félix V.)

Ripailleur, *s. m.* (*popul.*) homme goulu et malpropre (gros —). (*vi.*)

Ripe, *s. f.* outil de maçon, de sculpteur, pour gratter, fouiller. R. G. C.

Riper, *v. a.* -pé, e, *p.* ratisser avec la ripe; t. de mer, glisser. R. G. C. (se —), *v. pron.*

Ripiphore, *s. m.* -*rus.* coléoptère.

Ripopé, *s. m.* *Vappa.* mélange de vins, de liqueurs, de sauces. T. R. G. (*fig. famil.*) discours composé de pièces et de morceaux (*inus.*). -pée [1], *s. f.* Acad. 1835. (*seul usité*). *Il peut en être de deux caractères unis par le mariage, comme de deux vins excellents dont le mélange fait une détestable* ripopée.

Riposte, *s. f.* repartie prompte, réponse vive pour repousser une raillerie; ce qui se fait sur-le-champ pour repousser une injure; t. d'escrime, botte en parant; t. de manége, ruade après le coup d'éperon.

Riposter, *v. a.* -té, e, *p.* répondre vivement pour repousser une raillerie (— d'une *ou* par une injure, un coup); (*fig. famil.*) repousser une injure; t. d'escrime, frapper en parant. (se —), *v. récipr.* (*reponere*, répondre. *lat.*)

Ripuaire, *adj.* (loi —), chez les peuples des bords du Rhin et de la Meuse; (Francs —s). (*ripa*, rive. *lat.*)

Rique-rac, *adv.* ric-à-ric.

Riqueraque, *s. f.* ancienne chanson. R.

Rire, *v. n.* *Ridere.* exprimer la joie, *ou quelquefois* le dédain, le mépris, la cruauté par un mouvement des lèvres, de la bouche, et souvent avec bruit [1]; se divertir, railler [2]; badiner, se moquer de [3]; ne pas parler, ne pas agir sérieusement; ne pas se soucier de (— des menaces, de la faiblesse). (se —), *v. pers.* se moquer (se — de quelqu'un) [4]. (se —), *v. récipr.* (se — au nez). (*fig. famil.*) — aux anges, avec extase, *ou* niaisement. (*fig.*) —, plaire aux yeux, à l'esprit; être agréable (— à l'imagination, à l'espérance; au printemps, tout *rit* dans la nature; nos projets nous *rient*). [1] *Il n'est pas ordinaire que celui qui fait* rire *se fasse estimer.* [Mad. de Lambert.] *Il faut* rire *avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir* ri. [La Bruyère.] Rire *et pleurer sans savoir pourquoi, c'est le privilége des femmes.* [Kotzebue.] [2] *Si celui-là seul qui n'a pas de ridicules pouvait* rire *d'autrui, personne n'en* rirait. *Celui dont vous dédaignez les sages conseils* rira *de votre infortune.* [3] *Celui qui* rit *de tout a l'esprit faux et le cœur froid. Si l'on médit de toi, corrige-toi! si l'on te calomnie,* ris-*en!* [Épictète.] [4] *L'homme fort et vertueux se* rit *d'un ennemi qui ne peut que le faire souffrir ou le tuer.*

Rire, Ris, *s. m.* Rires, *pl.* *Risus.* action de rire (joli —; — agréable, amer, moqueur, convulsif) [1]; manière de rire (vilain —); — sardonique, convulsif; (*fig.*) — à contre cœur, par grimace. [1] *Rien de plus sot qu'un sot* rire. [Catulle.] *Le* rire *nous conserve plus raisonnables que le chagrin.* [Lessing.] *La folie de la plupart des hommes est plutôt un sujet de* rire *que de chagrin.* [Goldsmith.] *Le* rire *sur les choses est plus agréable et plus difficile que le* rire *sur les mots.*

Ris, *s. m. sing. et pl.* glande sous la gorge du veau. —, t. de mer, œillets pour passer les garcettes; bandes de toile qui traversent les huniers; (prendre des —), replier les voiles au moyen des *ris* et des garcettes. —, *sing. et pl.* rires. —, *pl.* *se personnifie* (les *Ris* et les Jeux, *suranné*).

Risade, *s. f.* t. de mer, action d'assembler les voiles. V.

Risagal, *s. m.* arsenic rouge. *voy.* Réalgar, A. 1835.

Risban, *s. m.* terre-plein garni de canons pour défendre un port.

Risberme, *s. f.* retraite en talus au pied d'un mur pour le préserver des eaux; fortification de fascinage et grillage. T. R.

Risdale, *s. f.* monnaie d'Allemagne qui vaut un peu plus de cinq francs, selon les localités. Rix-. *voy.* Reichsthaler.

Risée, *s. f.* *Irrisio.* grand éclat de rire poussé par plusieurs personnes; moquerie (grande —; — universelle) [1]; objet dont on se rit (être la — du public; servir de —) [2]. —, t. de mer, augmentation passagère du vent. B. || rizé. [1] *Le fanatisme expose à la* risée *publique les choses les plus respectables.* [2] *Beaucoup de gens sont la* risée *du public et croient en être l'admiration; le bourdonnement de l'avide flagornerie cause seul leur erreur.*

Risibilité, *s. f.* faculté de rire, t. scolast.

Risible, *adj.* 2 *g.* qui a la faculté de rire, t. d'école; *mieux* propre à faire rire; *Deridendus*, digne de moquerie, de risée (chose, personne —; être —). || rĭziblĕ.

Risquable, *adj.* 2 *g.* *Periculosus.* périlleux, hasardeux, qu'on peut risquer; qui a du risque (affaire —, *famil.*, *peu usité*).

Risque, *s. m.* *Discrimen.* péril, hasard, danger (grand —; s'exposer au —; courir le —) [1]. —, *s. f.* à toute —, à tout hasard, A. (*inus.*). || ricĕkĕ. [1] *Un nœud sacré unit les États libres; leurs espérances et leurs* risques *sont communs, la ruine d'un seul fait trembler tous les autres dans leurs fondements.* [Manzoni.]

Risquer, *v. a. et n.* -qué, e, *p.* hasarder; mettre en danger (— sa vie) [1]; courir les risques (du combat, etc.) [2] (— le combat; — de perdre). (se —), *v. pers.* s'exposer à des risques, des dangers; se hasarder [3] (*usité, famil.*). *v. pron.* être, devoir, pouvoir être risqué [4]. *v. récipr.* [1] *On* risque *beaucoup plus à ne rien tenter, qu'à ne pas réussir.* [F. Bacon.] *Le dernier parti que les mauvais riches tirent de l'or est de le* risquer *au jeu.* [2] *Des conjurés* risquent *toujours leurs destinées, parce qu'ils attaquent un ordre de choses qui établit celles de plusieurs.* [3] *Qui s'embarque se* risque. [4] *L'honneur et la vertu ne doivent se* risquer *contre quelque chance que ce soit.*

Rissaut, Resseau. *voy.* Ressaut.

Risser, *v. a.* -sé, e, *p.* amarrer. G. C. RR.

Rissir, *v. n.* se retirer de quelque lieu. (*vi.*)

Rissole, *s. f.* sorte de pâtisserie de viande hachée et frite. filet à mailles serrées. B.

Rissoler, *v. a.* -lé, e, *p.* *Rufare.* rôtir pour donner une couleur rousse. Roussoler. (*vi.*)

Rissolettes, *s. f. pl.* rôties de pain farci.

Risson, *s. m.* ancre à quatre bras.

Rister, *v. a.* (*vi.*) presser. V.

Ristourne, *s. f.* t. de comm. action de reporter un article, une somme, d'un compte à un autre.

Ristourner, *v. a.* -é, e, *p.* contre-passer, reporter un article, etc. d'un compte à un autre, t. de comm. Ristorne, *seul bon.* Ac. 1835.

Rit, Rite, *s. m.* Rites, *pl.* *Ritus.* ordre prescrit des cérémonies religieuses (— grec, latin; suivre le —). || rĭtĕ. *Il faut se conformer aux lois et aux* rites *de la patrie.* [Voltaire.]

Ritbok, *s. m.* bouc des roseaux en Afrique. (*holland.*)

Riter, *v. n.* t. de constructeur, glisser.

Ritournelle, *s. f.* reprise d'un chant; petite symphonie qui le précède; répétitions fréquentes dans le discours (*fam.* c'est la même —). -ete. B. (*ritorno*, retour. *ital.*)

Ritualisme, *s. m.* description, traité, système des rites de l'Église.

Ritualiste, *s. m.* auteur qui traite des divers rites.

Rituel, *s. m.* -*tualis.* livre de cérémonies, de prières d'église (— romain).

Rivage, *s. m.* *Littus.* bord de la mer (— plat élevé, sablonneux, fangeux; sur le —) [1]; (*poét.*) des rivières. [1] *Dans la mer, il y a des biens sans nombre; mais si vous cherchez la sûreté, elle est sur le* rivage. [Sent. pers.] *Une tempête est belle à voir du* rivage.

Rival, e, *s. et adj.* Rivaux, *pl.* -*alis.* concurrent; qui aspire, qui prétend à la même chose qu'un autre (heureux, fier, noble, illustre, faible —; — redoutable, dangereux; être le —; s'établir le —). —, (*vi.*) qui a droit à puiser dans un même ruisseau. (*rhuax*, ruisseau. *gr.*) *Les nations portent dans leur sein des ennemis plus dangereux que des peuples* rivaux; *ce sont les vices, plus forts que les armées.* [De Pézay.] *Le singe serait le* rival *de l'homme, s'il avait la réflexion.*

Rivaliser, *v. a. et n.* être le rival de; disputer; — de talents, de mérite, etc. (— avec quelqu'un) [1]. G. C. V. RR. A. (se —), *v. pers.* [2], *v. récipr.* [3]. [1] *Nos défauts nous choquent dans autrui: il semble nous* rivaliser *ou nous trahir.* [2] *L'amant de la gloire ou de la fortune se* rivalise *lui-même: il veut être plus qu'il n'est, qu'il n'a été.* [3] *Les ambitieux se* rivalisent *et ne peuvent jamais être heureux.*

Rivalité, *s. f.* -*tas.* concurrence, émulation (grande, stimulante, fatale —; — piquante; il y a —, de la — entre...) [1]; *prend le pl.* [2]. [1] *La* rivalité *stimule les hommes; l'égalité les décourage; l'inaccessible supériorité les désespère et les avilit. La* rivalité, *sœur de l'envie et de la jalousie, ronge avec elles le cœur de l'homme.* [2] *Les petites* rivalités *prouvent la petitesse des ames. Les prétentions excitent les* rivalités.

Rive, *s. f.* *Ripa.* bord d'une rivière, d'un ruisseau, d'un fleuve, d'un lac, d'un étang, de la mer (longue —; — basse, lointaine, sinueuse; sur la, à la, près de la —).

River, *v. a.* -vé, e, *p.* *Retundere.* rabattre, recourber la pointe d'un clou sur l'autre côté du corps qu'il perce; l'y aplatir, t. d'arts. — les fers, (*fig.*) affermir l'esclavage [1]; (*famil.*) — le clou, répliquer vivement. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être rivé [2]. [1] *Qui se lie au despotisme,* rive *ses fers de son faible bras.* [Pimenta.] *On a souvent* rivé *les fers du peuple au nom et sous le prétexte de son salut.* [2] *Les fers les plus pesants se* rivent *dans le silence et les ténèbres; aussi craint-on d'éveiller et d'éclairer l'esclave.*

Riverage, *s. m.* ancien droit seigneurial. R.

Riverain, *s. adj. m.* qui habite ou possède un terrain le long d'une rivière, d'une forêt, d'un autre terrain (propriétaire —); *et adj.* -ne, *f.* t. de botan. qui y croît (plante -ne). B.

Rivesaltes, *s. m.* vin muscat. R. G. C. || -zăltĕ.

Rivet, *s. m.* pointe rivée d'un clou de fer à cheval; t. de cordonn. couture de fil, pointe, bout rivés. —s, *pl.* bord du toit, terminé par le pignon. B.

Rivetier, *s. m.* outil pour faire des clous ou des yeux d'étain, t. de cordonn.

Rivière, *s. f.* *Amnis.* fleuve; eaux qui coulent dans un lit assez grand pour porter bateau, et qui se jettent dans un fleuve (grande, petite —; — navigable, rapide, basse, profonde). —, côtes de l'État de Gênes. — de sang [Boileau.]; (*fig.*) — de diamants, beau collier de gros diamants. B. -ere. R. *Les* rivières *qui divisent les empires sont devenues les bornes du juste et de l'injuste.* [D'Aguesseau.]

Riviéreux, *adj. et s. m.* t. de faucon. propre à voler sur les rivières, R. G. C. (oiseau —).

Rivines, *s. f. pl.* famille de chénopodées.

Rivoir, *s. m.* outil, marteau pour couper et river les clous. -re, *s. f.* AL. -vois (*incorrect*).

Rivulaire, *adj.* 2 *g.* qui croît dans les ruisseaux.

Rivure, *s. f.* petite broche de fer dans les charnières; R. G. C. clou, pièce pour river. B.

Rixdale, *s. f.* *voy.* Risdale. A.

Rixe, *s. f.* -*xa.* querelle entre deux ou plusieurs personnes, avec injures, menaces, coups; discussion; contestation, débats orageux [1]; querelle légère. (*rhaxis*, conflit. *gr.*) [1] *Il y a de grandes* rixes *entre les passions. Le jeu engendra toujours des* rixes. [Horace.]

Rixer, *v. n.* -é, e, *p.* -*ari.* quereller. (*épist.*)

Rix-marc, *s. m.* monnaie allemande, valant 1 fr. 12 cent.

Rix-ort, *s. m.* monnaie allemande, 1 fr. 35 cent.

Riz, *s. m. Oryza.* plante graminée, aquatique, *ou* de montagne, qui produit une graine également appelée *riz. ou* Ris. A.

Rizaire, *adj.* 2 *g.* qui produit beaucoup de riz. Ryz-. (*vi.*)

Rize, *s. m.* monnaie de compte en Turquie, 1,500 ducats. Rizé. T.

Rizière, *s. f.* campagne semée de riz. -ere. R.

Rizolites, *s. f. pl.* racines d'arbres pétrifiées. G. C. -lithes. *voy.* Rhize-., *seul corr.*

Roable, *s. m.* tire-braise. G. C. Rouable. R.

Roateur, *s. m.* qui intercède pour quelqu'un. (*vi.*) *voy.* Royat-.

Rob, *s. m.* suc dépuré et épaissi de plantes ou de fruits cuits. (*rob, arabe.*)

Robe, *s. f. Toga.* vêtement long, à manches, propre aux femmes [1], aux gens d'église, de justice [2], etc. (belle, longue —; — courte; avoir une —; être en —; mettre, ôter sa —); enveloppe de certains légumes; (*fig.*) profession, gens de judicature (homme de —); profession ecclésiastique (respecter la —). couleur du poil d'un chien, d'un cheval, etc. (deux chevaux de même —); A. (*fig.*) personnes de même —, *pour* état, opinion, système, qualité, conduite. (*lôpê*, vêtement délié. *gr.*) [1] *Les petits défauts percent à travers les haillons de la misère, mais la fourrure et la* robe *de soie cachent les plus grands vices.* [Shakspeare.] [2] *Il est rare qu'un jugement soit équitable lorsque ce n'est pas le juge qui le dicte, mais sa* robe.

Robelage, *s. m.* action de rober.

Rober, *v. a.* -bé, e, *p.* t. de chapelier, enlever le poil; G. C. enlever l'épiderme d'une plante. B.

Roberie, *s. f.* salle, dans les couvents, destinée aux robes.

Robert, *s. m.* mari commode, complaisant. G. (*inus.*)

Robert-le-diable, *s. m.* Double-C, papillon.

Robertin, e, *s.* thèse de bachelier. V. (*inus.*)

Robervaliennes, *adj. f. pl.* (lignes —) courbes pour transformer les figures. (*Roberval, mathém.*)

Robespierriste, *s. m.* partisan de Robespierre, membre de sa faction. (*historique.*)

Robette, *s. f.* petite robe de laine. V. (*vi.*)

Robière, *s. f.* armoire où l'on met les robes. V. (*peu usité.*)

Robigalies, *s. f. pl.* fêtes de la déesse Robigo. V. -les. (*ro-* ou *rubigo,* rouille. *lat.*)

Robillarés, *s. m. pl.* réjouissances. V. (*vi. inus.*)

Robin, *s. m.* (*famil.*) homme de robe. (*t. popul.*) taureau. B. homme méprisable. AL. —, facétieux, plaisant. (*vi.*) B.

Robinerie, *s. f.* raillerie; V. plaisanterie. B.

Robinet, *s. m. Epistomium.* pièce d'un tuyau de fontaine, de tonneau, que l'on peut ouvrir et fermer à volonté, pour écouler un liquide; sa clef (gros, long, petit —; — d'étain; tourner, ouvrir, fermer le —).

Robinia, *s. f.* arbuste légumineux, acacia rose, etc. -nier.

Robinocratique, *adj.* 2 *g.* (orgueil —) des hommes de robe, des magistrats [De Ferrières.], (*peu usité, plaisant*).

Roboratif, -ive, *adj. Corroborans.* qui fortifie (remède —), t. de méd.

Robre, *s. m. voy.* Rouvre.

Robuste, *adj.* 2 *g.* -*tus.* vigoureux, fort (corps, complexion, santé, personne —); (*famil.* foi —) [1], d'une personne très-crédule. T. (*robur,* chêne. *lat.*) [1] *Bien que la faiblesse de ma vue m'ait condamné à n'avoir qu'une faible foi, je ne suis pas ennemi de ceux qui en ont une plus* robuste. [Otway.] *Heureuses les personnes douées d'une foi* robuste; *elles ont le bonheur ou l'attendent!*

Robustement, *adv.* d'une manière robuste. (*inus.*)

Robusticité, *s. f.* état de l'être robuste (*famil.*) (— de la foi).

Roc, *s. m. Scopulus.* masse de pierre enracinée (— dur) [1]. t. de jeu d'échecs, tour. (*vi.*) (*rhôx, gr.*) (*syn.*) [1] *C'est sur un* roc (*à Sainte-Hélène*) *qu'il est doux d'être assuré d'avoir des amis.* [De Las Cases.]

Roc-fort, *s. m.* sorte de fromage. G. Rocf-. RR. *voy.* Roquefort, *plus correct.*

Rocaille, *s. f.* cailloux incrustés, coquillages; petits grains de verre coloré.

Rocailleur, *s. m.* ouvrier qui travaille en rocaille.

Rocailleux, *adj.* (chemin —), plein de cailloux; (*fig.* style —) dur [1], [Année littéraire.] (*usité, omis*). [1] *Le style haché,* rocailleux *de madame de Sévigné contraste avec l'exquise délicatesse de ses sentiments.*

Rocambole, *s. f. Allium mitius.* plante, espèce d'ail doux; graine d'ail, ail-poireau: excite l'appétit; bulbe supérieure de l'ail, plus piquante; échalote d'Espagne; (*fig. famil.*) ce qu'il y a de plus piquant dans un genre.

Rocantin, *s. m.* chanson composée de plusieurs vieilles chansons; R. vieillard [Destouches.] (*famil.*).

Rocar, *s. m.* merle de roche, d'Afrique.

Roche, *s. f. Petra.* rocher, roc (— dure); roc isolé; pierre très-dure; pierres durcies et réunies par le feu. — vive, enracinée. (*fig. famil.*) de la vieille —, ancien et bon; (*prov.*) anguille sous —, intrigue mystérieuse. —, espèce de borax; masse d'émeraudes; défaut de la terre cuite, vitrifiée; défaut dans une tuile. — de corne, pierre qui a l'apparence de la corne.

Rochelle, *s. f.* raisin du N.-E. de la France. —s, *pl.* toiles communes de la Touraine.

Rochelois, e, *s. et adj.* de la Rochelle. R.

Rocher, *s. m. Rupes.* roc, roche; masse informe, élevée, de pierres naturelles ou artificielles (haut —; — élevé) [1]. sorte de coquillage, *ou* Murex, famille de coquilles univalves; t. de brasseur, levain qui commence à mousser. B. [1] *Pauvre et triste humanité! l'homme n'est pas plus à l'abri sur un* rocher *que sous les lambris d'un palais!* [Bonaparte.]

Rocher, *v. n.* -ché, e, *p. se dit* du levain qui mousse. —, *v. a.* t. d'orf. entourer de borax pour souder.

Rochet, *s. m.* sorte de surplis fin; camail des évêques; roue à dents en crémaillère, grosse bobine.

Rochetins, *s. m. pl.* chanoines de St-Jean de Latran.

Rochette, *s. f.* soude du Levant.

Rocheux, -se, *adj.* (île, côte -se) couvert de roches, de rochers. (*nouv.*)

Rochier, *s. m.* faucon qui fait son nid dans les rochers. (*inus.*)

Rochoir, *s. m.* t. d'arts, petite boîte pour mettre le borax. R. G. C.

Rock, *s. m.* Roch, *ou mieux* Rhoc, oiseau fabuleux, vautour fantastique de Madagascar.

Roclmas, *s. m. pl.* mouchoirs de coton des Indes. *voy.* Romalles.

Rococo, *s. m. et adj.* genre vieilli, mauvais goût de l'art, école du règne de Louis XV: en peinture, en architecture. (*triv. burl. satiriq.*)

Rocou, *s. m. voy.* Rau-. R. *voy.* Rou-. A. G.

Rocouler, *voy.* Rouc-.

Rodage, *s. m.* t. de coutume, rouage. R.

Rodation, *s. f.* accourcissement des poils. (*inus.*)

Rode, *s. f.* t. de mer. R. — de proue, étrave. — de poupe, estambot. RR.

Roder, *v. a.* -dé, e, *p.* t. d'arquebusier, tourner la noix. G. C. Rôder (*incorrect*).

Rôder, *v. n. Cursitare.* errer çà et là [1]; tournoyer avec mauvaise intention (— dans la forêt, autour des bois). [1] *Il faut être soldat pour son pays; mais servir sans but, aujourd'hui ici, demain là, c'est* rôder *en valet de boucherie.* [Lessing.]

Rodet, *s. m.* roue de moulin à eau.

Rôdeur, *s. m. Errabundus.* celui qui rôde, qui va, court çà et là. -se, *f.*

Rodoir *ou* Coudret, *s. m.* cuve de tanneur; t. d'arquebus. ustensile pour roder.

Rodome, *s. f.* bouteille d'eau-de-vie. (*inus.*) *voy.* Rogomme.

Rodomont, *s. m. Thraso.* fanfaron, faux brave, qui se vante pour se faire craindre (faire le —; grand —). -mon. CO. (*rodomonte*, ronge-montagne. *ital.* nom d'un personnage de l'Arioste.)

Rodomontade, *s. f. Superbiloquentia.* fanfaronnade, vanterie en fait de bravoure (folle —; — outrée; faire des —s).

Roelles, *s. f. pl.* famille de campanulacées.

Rogateurs, *s. m. pl.* officiers qui recevaient les tablettes des suffrages, t. d'antiq.

Rogations, *s. f. pl.* t. de liturgie, processions et prières publiques au printemps, pour les biens de la terre. (*rogare*, demander. *lat.*)

Rogatoire, *adj.* 2 *g.* (commission —), d'un juge à un autre juge, pour faire une instruction, etc.

Rogaton, *s. m.* (*fig.*) écrit, papier inutile; ouvrage de rebut, (*famil.*); écrit satirique, morceau de littérature. [De Sévigné. Voltaire.] —s, *s. m. pl.* mets réchauffés, composés de restes.

Roger-bontemps, *s. m.* homme qui ne songe qu'au plaisir. (—, nom propre d'un personnage d'invention.)

Rogne, *s. f. Scabies.* gale invétérée. mousse sur le bois. B. (*rubigo*, rouille. *lat.*)

Rognement, *s. m.* action de rogner un livre.

Rogne-pied, *s. m.* outil de maréchal, pour rogner la corne.

Rogner, *v. a.* -gné, e, *p. Resecare.* retrancher, ôter du bout, des extrémités d'une étoffe, etc. — les ongles, (*fig. famil.*) retrancher des profits. —, ôter, retrancher à quelqu'un une partie de ce qui lui appartient (— les revenus, les appointements). (se —), *v. pers. pron. récipr.* (*trôgô*, je ronge. *gr.*)

Rogneur, -se, *s.* qui rogne, t. de métiers.

Rogneux, -se, *adj. Scabiosus.* qui a la rogne. (*fig. pop.*) chétif, mesquin.

Rognoir, *s. m.* outil, table pour rogner, t. de mét. —, *ou* Rogne-cul, *ou* Coupe-queue, platine pour rogner la chandelle.

Rognon, *s. m. Ren.* rein d'un animal; hanche (*famil.*); testicules du coq; t. de métallurgie, masse détachée.

Rognoner, *v. n. Mussitare.* (*popul.*) gronder, grommeler; murmurer entre ses dents. (*vi.*)

Rognure, *s. f. Segmen.* ce qu'on a rogné; (*fig.*) *famil.*) restes de matériaux non employés. A.

Rogomme, *s. m.* liqueur, eau-de-vie. R. V. (*popul.*) (voix de —), enrouée par l'abus des liqueurs fortes.

Rogue, *adj.* 2 *g.* fier, arrogant, superbe (personne, ton, humeur, air —). —s, *f. pl.* œufs de morue. B. (*syn.*) (*arrogans, lat.*)

Roi, *s. m. Rex.* monarque, prince du premier ordre; chef d'un royaume [1] (grand, bon —; — sage; — légitime, faible); chef; (*fig.*) le premier, le principal; t. de jeu de cartes, image, figure du roi; premier serviteur de l'État [Frédéric II.]. (*fig. famil.*) comme un —, *désigne* la supériorité, l'excellence, etc. — bedelet, — bertaut, — pouti, *s. m.* Roitelet. — des rougets, *s. m.* poisson rouge, du genre du mulet. — des harengs, poisson du genre du chien de mer. — des cailles, oiseau, — des corbeaux, du genre du paon. — des fourmilliers, quadrupède qui vit de fourmis. — des gobes-mouches, tyran huppé de Cayenne, oiseau. —, premier magistrat d'un royaume, N. (*inex. inus.*), V. Magistrat *et* Chancelier. B. [1] *Un* roi *doit se souvenir de trois choses: qu'il gouverne des hommes, qu'il doit les gouverner suivant les lois, qu'il ne gouvernera pas toujours.* [Euripide.] *Il vaut mieux être heureux qu'être* roi. [Gomès.] *Essuyer des larmes est le plus beau devoir des* rois. [Kotzebue.] *Heureux le* roi *dont les sujets sont heureux!* [Stobée.] *L'état naturel n'est pas d'être* roi, *mais d'être homme.* [Joseph II.] *Les* rois *sont faits pour les peuples, et non les peuples pour les* rois. [Le duc de Bourgogne. Fénelon.] *Les desirs des peuples sont le jugement des* rois. *Le* roi *est la tête d'un individu, dont le peuple est le corps: un* roi *injuste se déchire de ses propres dents.* [Sent. arabe.] *Le premier devoir d'un* roi *est d'empêcher l'oppression, et de rendre la justice.* [Louis XI.] *Un* roi *abstrait n'est ni père, ni fils, ni frère, ni parent, ni ami: qu'est-il donc?* roi, *même quand il dort.* [Diderot.] *Les révolutions apprennent qu'il ne faut offenser personne; les plus petits peuvent devenir* rois.

Roide, *adj.* 2 *g.* fort tendu; difficile à plier (corde, étoffe, taille, bras, etc. —); (*fig.*) opiniâtre, inflexible, dur (esprit, caractère, style —; personne —); difficile à monter (escalier —). —, *adv.* vite, fort vivement (lancer —; tomber — mort; *fam.* mener l'ennemi —, A. *peu usité*). Raide (*usité, italianisme, moins bon*). (*rigidus. lat.*) (*syn.*)

Roidement, *adv.* avec tension, avec roideur, avec rigueur. V. R. (*se dit fig.*) Rai-. CO.

Roideur, *s. f. Tensio.* qualité de ce qui est roide; impétuosité de mouvement; tension; (*fig.*) fermeté ou sévérité inflexible. Rai-. CO. [1] *La roideur du caractère, sans la probité, cause mille injustices.* [Bignicourt.]

Roidillon, *s. m.* monticule un peu roide; pente roide.

Roidir, *v. a.* -di, e, *p. Contendere.* rendre roide; tendre *ou* étendre avec force (— le bras). —, *v. n.* devenir roide. (se —), *v. pers.* devenir roide; (*fig.*) tenir ferme; ne pas se relâcher; ne pas céder ou faiblir (se — contre les abus, les sollicitations, le malheur, la raison [Molière.], la vérité [Bouhours.]). (se —), *v. pron.*

Roie, *s. f.* raie, ligne, trait dont on se servait pour marquer les parties au jeu (*vieux, très-inusité*), si ce n'est au piquet à écrire que l'on joue encore en un nombre déterminé de *roies*, et non de *rois* comme on le dit communément.

Roïoc, *s. m.* fausse rhubarbe, plante à racines qui colorent en fauve et en jaune. G. C. RR.

Roitelet, *s. m. Regulus.* petit roi. —, *Trochilus.* oiseau subulirostre, motacille. — commun, troglodyte huppé. — mésange, oiseau de Cayenne. *f.* -lette. V. -ete. RR. *Les panégyristes font toujours un aigle d'un* roitelet. [Molière.]

Role, *s. f.* boudin de tabac roulé. *et* Rôle, *s. m.*

Rôle, *s. m. Index.* (*vi.*) rouleau, feuilles de papier, etc. collées bout à bout; liste; catalogue; liste des causes; ce qu'un acteur *ou* quelqu'un [1] doit dire, faire *ou* jouer (triste, sot, beau —; — principal; savoir, oublier son —); personnage qu'il joue; (*fig.*) personnage; emploi; participation; conduite réfléchie pour un but (jouer bien ou mal son —, *se dit ironiq.* de l'hypocrite). —, t. de prat., deux pages d'écriture. (*rotulum*, rouleau. *lat.*) [1] *Les sept âges sont les sept* rôles *de la vie.* [Shakspeare.] *Quiconque entreprend de jouer un* rôle *n'est plus lui-même.*

Rôler, *v. n.* t. de prat. faire des rôles. (se —), *v. pron.*

Rôlet, *s. m.* petit rôle, *au prop. et au fig.*; (*fig. famil.*) être au bout de son —, ne savoir plus que dire, que faire.

Rolette, *s. f.* toile de lin de Flandre.

Roleur, *s. m.* celui qui forme les roles de tabac.

Rolle, *s. f.* espèce de fourgon de chaufournier. espèce de molleton de laine.

Rolle-de-Cayenne, *voy.* Grivert. — de la Chine, *ou* Rollier.

Rollier, *s. m. Calgulus.* oiseau plénirostre qui a beaucoup de rapport avec le geai. — de paradis, plus petit que le merle. B.

Rolowai, *s. m. Diana. ou* Palatine, singe, guenon noirâtre.

Romain, e, *adj. et s.* -*manus.* de Rome, des Romains [1] (église, rituel —; beauté —e); (chiffres —s), I, V, X, L, C, D, M. —, *s. m.* caractère perpendiculaire; gros —, petit —, caractères d'imprimerie inventés à Rome par Alde Manuce, et substitués au gothique. —, citoyen de l'empire romain [2]; (*fig.*) homme à grands sentiments, très-vertueux et très-ferme, dévoué à sa patrie [3]. —, *adj.* (trait, action —e), noble, généreuse; (ame —e), noble, élevée, grande. *s. m.* nom donné aux claqueurs des théâtres (*popul.*). [1] *La plus grande pensée politique fut de rétablir l'empire* romain. *Toute l'histoire* romaine *n'est qu'un grand orage qui agite profondément une vaste mer.* [Raynal.] [2] *La religion des* Romains *actuels dérive de celle de leurs aïeux.* [Middleton.] *Deux fois on a tenté, bien inutilement, de faire des* Romains *d'un peuple léger, sensible, et toujours courant après le plaisir. Corneille peint les* Romains : *ils sont plus grands et plus* [3] romains *dans ses vers que dans leur histoire.* [La Bruyère.]

Romaine, *s. f. Statera.* peson, balance à un seul poids mobile sur le levier. espèce de laitue. cerceau pour suspendre les cierges. B. petit papier.

Romainement, *adv.* à la romaine. (*vi.*) [Balzac.]

Romaïque, *s. m.* langage des Grecs actuels.

Romalles, *s. m. pl.* mouchoirs des Indes, de soie et coton mêlés.

Roman, *s. m.* récit fictif, en prose, des aventures de la vie, et peinture des passions (bon, beau, joli —; — intéressant, dangereux; faire, écrire, lire des —s); (*fig.*) récit invraisemblable; (*vi.*) récit en vers d'évènements de la vie privée, etc. *adj.* langage —, langue —e, idiome qui au moyen âge s'est formé du latin, etc. *Les* romans, *en présentant l'homme sous des traits exagérés, préparent à des dégoûts inévitables.* [Roussel.] *Pour lire des* romans, *il faut n'avoir rien à faire. Les bons* romans *agrandissent le monde; ils multiplient la création et la vie. Quiconque a la tête pleine de* romans *n'est plus de ce monde. Une femme qui a la tête pleine de* romans *croit en trouver les héros dans la société.* [Edgeworth.] *Les* romans *historiques naquirent de la vérité violée par le mensonge.*

Romance, *s. f.* récit touchant en vers, et fait pour être chanté; chanson tendre; morceau de chant court, naïf et gracieux, t. de musique (chanter, soupirer une —). AL. A. vieille historiette en vers, N. (*inexact*).

Romancie, *s. f.* art de faire des romans. T. V. RR. (*inus.*)

Romancier, *s. m.* auteur de romans. *et f.* -ère. *La plupart des* romanciers *sont des incendiaires.*

Romancine, *s. f.* petite romance. (*inus.*)

Romane, *adj. f.* (langue —), en usage en France sous les deux premières races des rois. G. C. RR. *s. m.* Romans *ou* Romant.

Romanesque, *adj.* 2 *g.* qui tient du roman, fabuleux (style, histoire —) [1]; exalté, exagéré, visionnaire (esprit, imagination, personne —). —, *ou* -nesca, *s. f.* air de danse. B. [1] *Les femmes qui font des romans sont en général très-peu* romanesques. [Dussault.] *Une imagination vive ne distingue pas les personnages historiques des* romanesques; *elle les ressuscite tous. Les personnes* romanesques *ne sont plus de ce monde.*

Romanesquement, *adv.* d'une manière romanesque (penser, écrire —). A. T.

Romanier, *s. m.* celui qui pèse la viande avec la romaine, t. milit. (*vi.*)

Romanin, *s. f.* ancienne monnaie de France à Avignon.

Romaniser, *v. n.* faire des romans. —, *v. a.* donner un air de roman à une histoire. [Rétif.] R. T.

Romaniste, *s.* 2 *g.* romancier. [Bayle.] R. T.

Romantique, *adj.* 2 *g.* romanesque; (site —), dont la description figurerait dans un poème, un roman. A. —, *s. m.* [1] genre *opposé* au classique. *pl.* les auteurs de ce genre, ses partisans. [1] *Il n'y a ni classique ni* romantique *en littérature; il y a du vrai et du faux, du bon et du mauvais.* [Nodier.]

Romantisme, *s. m.* amour du romantique; système, invention, fiction, description romantiques. *Le sommeil est une lanterne magique dans laquelle on voit, les yeux fermés, tout ce que le* romantisme *a de plus merveilleux.*

Romarin, *s. m. Rosmarinus.* encensier, arbuste aromatique, à fleurs en gueule: les feuilles sont fortifiantes, résistent à la gangrène; brûlées, elles purifient l'air. — faux, espèce de thymélée. L. 33.

Romatière, *s. f.* pêche aux turbots, en Provence.

Rombaillet, *s. m.* pièce mise au bordage d'un navire.

Rombalière, *s. f.* planche du bordage d'une galère. G. C. -liere. RR.

Rombe, *s. f.* coquillage. G. C.

Romées, *s. f. pl.* -*mea.* fêtes à Rome, en mémoire de sa fondation. *mieux* Romaines, *ou* Jeux romains.

Roméca, *s. f.* danse commune parmi les paysans turcs.

Romeler, *v. n.* murmurer, gronder. Gro-.

Romes, *s. f. pl.* principales pièces du métier de basse-lice. G. C. RR.

Romescot, *s. m.* le denier de Saint-Pierre, chez les Anglais. (*vi.*)

Romestec, *s. m.* (*famil.*) liqueur servie à la fin du repas. V. *ou* -toc. RR. (*mot anglais corrompu.*)

Romestecq, *s. m.* jeu de cartes. (*id.*)

Romipètes, *s. m. pl.* sectaires qui faisaient vœu d'aller à Rome.

Rompement (de tête), *s. m. Tormentum.* fatigue causée par le bruit, une forte application (— continuel, insupportable). (*vi.*)

Rompre, *v. a.* -pu, e, *p.* [1] *Rumpere.* mettre en pièces en brisant, briser; casser (— un bâton, un coffre, le cou; *se dit fig.* [2] — la marche, la ligne, la suite, la série); arrêter; dompter, maîtriser par la violence [3]; détourner le mouvement droit (du vent, etc.) (— le cours, le fil de l'eau; — le coup); détourner de la ligne droite (— un rayon de lumière); causer une rupture; faire cesser (— l'amitié); détruire [4], rendre nul (— un traité); enfoncer (— une porte); mettre en désordre (— un bataillon, une aile, une ligne, un front, une armée); manquer à (—, un engagement); enfreindre (— la loi du jeûne); t. de mét. causer, opérer une rupture, une fêlure, une solution de continuité (— le fer, le bois, le verre, la pierre, un solide); (*fig.*) exercer à; dresser, styler à (— aux affaires, etc.); (*fig.*) interrompre (— un discours); suspendre (— des négociations); faire subir le supplice de la roue. (*fig. famil.*) — la glace, faire les premiers pas; surmonter les premières difficultés [5]. — la tête, étourdir, fatiguer, distraire par le bruit, (*fig.*) par des sollicitations, des remontrances, des importunités (les enfants, les opiniâtres *rompent* la tête). se — la tête, *v. réfl.* se la fatiguer à une étude. — le coup, empêcher le succès d'une intrigue. — une lance avec, (*fig. famil.*) lutter, combattre en disputant. —, *v. n.* se rompre (cet arbre *rompt* sous le fruit; cette poutre, sous la charge); *se dit fig.* cesser d'être amis, se brouiller; céder à la force, à la nécessité [6]; t. d'escrime, marcher à reculons, (*fig. famil.*) ne pas — d'une semelle, ne pas céder de ses prétentions. (se —), *v. pers.* se briser (l'essieu se *rompit*); *v. pron.* être rompu (aisément, difficilement; le fer liant plie et ne *rompt*, ne se *rompt* pas); *v. réfl.* se — l'estomac en vomissant, A. G. (*inus.*) se fatiguer, se déchirer l'estomac. (à tout —), *adv.* à toute extrêmité; tout au plus, A. G. (*peu usité*); applaudir à tout —, avec transport. B. (je *romps*, il *rompt.*) [1] *Tous les liens sociaux sont* rompus, *si l'homme ose ne rien croire.* [Lessing.] *Les alliances sont formées par l'intérêt général, et* rompues *par les intérêts particuliers.* [2] *Pour distraire la douleur, il faut* rompre *la génération de ses idées.* [3] *Tâchez d'adoucir le caractère d'un enfant, mais ne le* rompez *pas.* [4] *Celui qui* rompt *la paix pour tout autre motif que pour la paix elle-même, ne suit pas la route de l'équité.* [Hooft.] [5] *Presque toujours, celui qui* rompt *la glace se noie, et les autres passent à côté.* [6] *Il faut se soumettre à la fortune, de manière à fléchir, mais non à* rompre. [Tacite.]

Rompt-pierre, *s. m.* plante. *voy.* Saxifrage.

Rompu, *adj. et s. Ruptus.* roué (*au figuré*). [Brantome.]

Rompure, *s. f.* t. de fondeur, endroit où le jet est rompu; excédant de ce jet. G. C. RR.

Rompus (à bâtons), *adv.* avec de continuelles interruptions.

Ronce, *s. f. Dumus.* arbuste épineux, sarmenteux, à fleurs en rose, qui donne une sorte de framboise: les feuilles sont employées pour guérir les maux de gorge et les ulcères de la bouche: décoction vulnéraire, racines apéritives. —s, *pl.* (*fig.*) grandes difficultés, dégoûts, obstacles dans une carrière [1]. —, raie Louclée. B. — du mont Ida, *Rubus.* framboisier. [1] *Je ne vois dans la vie qu'une carrière couverte de* ronces *qui nous arrachent nos vêtements, et nous laissent à la fin nus et couverts de blessures.* [Barthélemy.]

Ronceroi, *s. m.* lieu couvert de ronces; haie pleine de ronces. -raie, *s. f.* (*plus usité*). G. C. R. V.

Roncin, *s. m.* rosse, mauvais cheval. (*vi.*)

Roncinière, *s. f.* écurie de vieux chevaux. (*vi.*)

Rond, e, *adj. Rotundus.* terminé par un cercle ou une courbe qui en approche (corps, surface —e), *mieux* circulaire, pour les surfaces; (*fig. popul.*) franc, sincère (homme —, tout —); *se dit aussi famil.* d'un homme rebondi, comme enflé de graisse, de nourriture, de boisson; (voix —e), pleine. —, *s. m. Orbis.* figure, mouvement circulaire; cercle. —-d'eau, *s. m.* bassin. C. — d'eau. G. —-point, *s. m.* l'extrémité d'une église opposée au portail. G. en —, *adv.* circulairement.

Rondache, *s. f. Parma.* grand bouclier rond et fort.

Ronde, *s. f. Lustratio.* t. milit. visite de nuit, ceux qui la font (faire la —; chemin des —s; —-major, du major). —, note de musique blanche et ronde, sans queue, qui vaut une mesure à quatre temps; *aujourd'hui* la note qui a le plus de valeur, *autrefois* semi-brève; danse, son air; chanson de table. sorte d'écri-

ture arrondie. (*fig.*) faire la —, tourner autour pour épier [1]; boire à la santé. — (à la), *adv.* à l'entour; boire à la —, tour-à-tour. —, tortue. B. [1] *La mort fait sa* ronde *jour et nuit.* [Clément XIV.]

Rondeau, *s. m.* petit poème français, de 13 vers sur deux rimes, avec deux pauses, au 5e et au 8e vers, et un refrain ramené 3 fois (faire un —; — redoublé); air dont le premier vers ou couplet se répète. —, pelle de boulanger; plaque, planche, peau ronde; ornement en rond, t. de métiers. B. *voyez le Traité de versification.*

Rondelet, te, *adj.* (*famil.*) (personne —te), qui a un peu trop d'embonpoint; (soie —e), commune. B. —, *s. m.* bâton de bourrelier pour enfoncer la bourre. *f.* -ete. R.

Rondeléties, *s. f. pl.* famille de rubiacées.

Rondelier, *s. m.* soldat qui porte une rondelle. R. (*vi.*)

Rondelin, *s. m.* homme gros et court. [Chapelle.]

Rondelle, *s. f.* petit bouclier rond; oreille d'homme *ou* Cabaret, plante; poisson du genre du chétodon; G. C. oiseau; outil; pièces rondes; partie de l'affût. B. —, petit tonneau de bierre, en Flandre. -ele. R. —s, *pl.* petites têtes de chardon à carder.

Rondement, *adv. Ingenuè.* uniment, également; (*fig. famil.*) sans façon; franchement; sincèrement; sans artifice (agir, aller, travailler —).

Rondette, *s. f.* lierre terrestre.

Rondettes, *s. f. pl.* toiles à voiles. A.

Rondeur, *s. f. Rotunditas.* figure, qualité de ce qui est rond; forme ronde; (*au fig.*) (— du style). [J.-J. Rousseau.] (*syn.*)

Rondier, *s. m.* espèce de palmier des Indes. G. C.

Rondies, *s. f. pl.* cylindres pour arrondir les tables de plomb en tuyaux.

Rondin, *s. m.* bois à brûler rond; cylindre; gros bâton rond.

Rondiner, *v. a.* -né, e, *p.* battre avec un rondin.

Rondir, *v. a.* -di, e, *p.* arrondir, tailler en rond.

Rondire, *ou* -dine, *s. f.* pirapède, poisson.

Rondon, *s. m.* (fondre en —), avec impétuosité, en tournoyant, t. de fauconnerie.

Ronflant, e, *adj.* sonore, bruyant (mot, style, vers, promesses —es). A. (*fig.*)

Ronfle, *s. m.* espèce de jeu. (*vi.*)

Ronflement, *s. m. Ronchus.* bruit fait en ronflant.

Ronfler, *v. n. Stertere.* faire en dormant un bruit de la gorge et des narines; (*fig. famil.*) faire un grand bruit (le canon *ronfle*); faire des vers et les déclamer avec emphase [Molière.]; (phrase, vers, période *ronflante*, *famil.*). (*rhonchos*, ronflement. *gr.*)

Ronfleur, -se, *s.* personne qui ronfle.

Ronge, *s. m.* (faire le), ruminer, t. de chasse. C.

Rongement, *s. m.* action de ronger, ses effets. (*fig.*) — d'esprit (*peu usité*).

Ronger, *v. a.* -gé, e, *p.* [1] *Rodere.* couper avec les dents peu à peu; (*fig.*) consumer; agiter; tourmenter; miner, détruire peu à peu; *se dit* d'une maladie, des chagrins, des remords; (*au propre*) des acides, de l'air; (*fig.*) [2] du temps, des praticiens, des usuriers, des femmes, qui usent, épuisent, ruinent; (cette affaire lui *ronge* l'esprit, A. *inus.*). (*fig. famil.*) os à —, emploi lucratif; embarras. (se —), *v. pers.* [3], *v. récipr.* [4] (*épistol.*). *voy.* Frein. (*trogéin*, *gr.*) [1] *Nous rejetons les livres que nous avons lus, comme des os* rongés, *souvent encore pleins de moelle.* [2] *La guerre est un cancer politique qui* ronge *le corps des États les plus vigoureux.* [3] *Il n'y a de bon, pour la vieillesse, qu'une occupation sûre qui nous mène jusques au bout, en nous empêchant de nous* ronger *nous-mêmes.* [Voltaire.] [4] *Les courtisans, comme des rats affamés, se* rongent *en s'agitant.*

Rongeur, *adj. m.* qui ronge (ver, *fig.* remords —)[1]. —, *s. m.* genre de quadrupède mammifère, à dents incisives, sans laniaires (le rat, etc.). B. [1] *Les grandeurs, les richesses sont un clinquant qui dore l'extérieur de la vie, pendant qu'un ver* rongeur *en détruit la substance.* [Kellgren.]

Rongnonner, *v. n. Raucare.* gronder en frouant entre ses dents comme les tigres. [Marolles.] *voy.* Ro-.

Ronsardiser, *v. n.* -sé, e, *p.* parler grec et latin, en français [Boileau.]; imiter le style de Ronsard.

Ropalique, *adj.* (vers —), dont les mots vont toujours en augmentant. *voy.* Rho-. *seul correct.*

Ropographe, *s. m.* peintre de petits sujets: celui qui taillait en figure les ifs, bois, etc. (*rhopos*, jouet, *graphô*, *gr.*) *mieux* Rho-.

Roquambole, *s. f.* ail d'Espagne, ail-poireau. *voy.* Rocambole.

Roquefort, *s. m.* fromage de lait de brebis. ‖ rŏkĕ-. (*Roquefort*, ville de France.)

Roquelaure, *s. f.* sorte de manteau à boutonnières. (—, *nom propre.*)

Roquentin, *s. m.* t. de manuf. *voy.* Roquetin.

Roquer, *v. n.* t. de jeu d'échecs, déplacer le roi, le mettre après la tour *ou* roc. (*rokh*, chameau. *ar.*)

Roquet, *s. m.* petit chien très-commun [1]; sorte de lézard; ancien manteau; (*fig. famil.*) petit homme méprisable et rogue. *pl.* petites roches au fond de la mer. B. [1] *J'ai appris avec l'âge à devenir bon cheval de poste ; je fais ma route, et ne m'embarrasse point des* roquets *qui aboient en chemin.* [Le gr. Frédéric.]

Roquetin, *s. m.* bobine pour le fil d'or.

Roquette, *s. f. Eruca.* plante crucifère, potagère, annuelle: excite l'appétit, évacuante, échauffante, incisive, aphrodisiaque, puante, sternutatoire. —, signal avec des fusées. A. (*rocket*, fusée volante. *angl.*) —, t. de mer, espèce de bobine. — de mer. *voy.* Cakile. B. -ete. R.

Roquille, *s. f.* mesure de vin. —s, *ou* Tournures, *s. f. pl.* confitures d'écorce d'orange. B.

Rorage, *s. m.* rouissage.

Rorel, *s. m.* rosée du soleil, plante. R.

Rorifère, *adj.* 2 *g.* (plante, air —), qui retient, qui envoie, qui apporte la rosée; v. (vaisseau —), lacté, lymphatique. B. -fere. RR.

Rorqual, *s. m.* baleine du Groënland.

Ros *ou* Rot, *s. m.* peigne pour tenir les fils de la chaîne d'une étoffe.

Rosa-mallas, *s. m.* arbre qui donne l'encens des Juifs.

Rosace, *s. m.* laurier-rose. R. *s. f. ou* Roson. *s. m.* A. Nérium. —, *s. f.* t. d'arts, ornement qui ressemble à une rose, à une fleur large et ronde.

Rosacée, *adj. et s.* 2 *g.* en rose (fleur —), t. de botanique. —s, *pl.* famille de roses.

Rosage, *s. m. ou* -gine, *s. f.* oléandre. —, *pl. Rhododendron.* famille de plantes. B.

Rosaire, *s. m.* -*sarium.* chapelet à quinze dizaines de grains; vaisseau pour distiller des roses; t. de distillat. gouttes, perles. B.

Rosalie, *s. f.* répétition d'un passage à la quinte plus bas ou plus haut, t. de musiq. (*vi.*) —, lamie-alpine, le plus beau des coléoptères indigènes.

Rosarium, *s. m.* carré, parterre qui n'est planté que de rosiers. (*in.*)

Rosasse, *s. f. ou* Roson, *s. m.* ornement d'archit. en rose. Rosace *ou* Roson. A. G. Rosace, *seul correct.*

Rosat, *adj.* 2 *g.* -*saceus.* (huile, vinaigre, etc. —), dans lequel il entre des roses. ‖ -ză.

Rosâtre, *adj.* 2 *g.* qui a une teinte rose. ‖ -zâtrĕ.

Rosbif, *s. m.* bœuf rôti; partie du derrière rôtie. A. [1]. *voy.* Rôt-de-bif. B. (*roast-beef*, bœuf rôti. *angl.*) [1] *Donnez à tel Anglais ses aises, un* rosbif, *un brasier de charbon ardent, et vous voilà maître de lui.* [Otway.]

Roscones, *s. f. pl.* toiles de Bretagne. R. -connes. G.

Rose, *s. f.* -*sa.* fleur de rosier (belle, grosse, jolie, petite —; — blanche, rouge, jaune, rose)[1]; sa figure; nœud; fenêtre ronde; trou rond à la table d'un instrument à cordes; éclat de diamant, taillé et monté en bijou. —, *s. m.* couleur de la rose ordinaire; carmin adouci de blanc. —s, *f. pl.* petites étoffes à dessins en rose; (*fig. famil.*) choses agréables [2] [Balzac.]; jeune fille fraîche et jolie [3]. —, poisson de rivière. — de Gueldre, *voy.* Obier. — de Jéricho, espèce de thlaspi d'outre-mer. — d'Inde, tagète élevé. — du ciel, Coquelourde. — de Chine, Ketmie. — de Damas, Alcée. — de Flandres, Obier, Boule-de-neige. — du Japon, Camelia. — d'outremer, de mer, Alcée. — de Noël, Ellébore noir. — de Notre-Dame, Péone, Pivoine. — œillet, de Provence, panachée, à onglets. — -croix, *s. m.* nom d'une secte d'empiriques, prétendus possesseurs de la pierre philosophale et de la sempiternité; grade élevé parmi les francs-maçons. — -gorge, *s. m.* Gros-bec de la Louisiane, à gorge rose. — -musquée *ou* — -muscate, *s. f.* rose d'Afrique. — -sèche (couleur —), *s. f.* de rose séchée. B. — tremière, *s. f. ou* Tremière, sorte de grande mauve. — -tre-. C. — -ere. R. (*rhodon*, *gr.*) [1] *L'amour mine les plus belles ames, comme le ver dévorant ronge les plus belles* roses. [Shakspeare.] [2] *Celui qui marche sur les* roses *peut avoir les pieds percés d'épines.* [Israëlit.] *L'ingratitude est comme la* rose *qui pique celui qui la cultive. La* rose *naît au milieu des épines.* [Max. lat.] [3] *Et* rose, *elle a vécu ce que vivent les* roses, *l'espace d'un matin.* [Malherbe.]

Rosé, *adj.* (vin —), d'une couleur rose. —, *adj. f.* (couleur —e), approchant de la rose vermeille, A. (joue —e [Rétif.]).

Roseau, *s. m. Arundo. ou* Canne, plante aquatique, étamineuse, qui tient des gramens; (*fig.*) homme faible. V. —x, *pl.* ornements en bâtons ou cannes.

Rosée, *s. f. Ros.* petite pluie fraîche qui tombe le matin; vapeurs de la terre [1]; *mieux* humidité qui se dépose sur les objets plus froids que l'air (douce, grande —; — froide, gelée). tendre comme —, (*fig.*) viande, etc., très-tendre. —, t. de vétérinaire, sang qui paraît à la sole; faiblesse du drap indiquée par la couleur; co. espace entre les peignes. — du soleil, *s. f. ou* Rorel, Rossolis, plante cordiale, pectorale, alexipharmaque, etc. *ou* Rorelle. A. — du ciel, (*fig.*) ses bienfaits, ses consolations, son heureuse influence, t. mystique. *voy.* Serein. [1] *La pitié d'une ame supérieure tombe d'en haut, comme la* rosée, *sur l'aridité de la vie.* [Mad. de Stael.] *La pudeur pare la beauté, comme la* rosée *embellit la nature.* [De la Bouïsse.]

Roselé, e, *adj.* (feuilles —es), en rosette.

Roselet, *s. m.* hermine à poil jaunâtre.

Roselière, *s. f.* terrain qui produit des roseaux.

Roselle, *s. f.* Mauvis, grive rouge.

Roser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner un œil cramoisi au rouge. (se —), *v. pers. pron.*

Roseraie, *s. f.* -*sarium.* lieu planté de rosiers.

Rosereaux, *s. m. pl.* fourrures de Russie. G. -raux.

Rosetier, *s. m.* outil pour faire des ros. -ettier. AL. —, poinçon pour faire les rosettes.

Rosette, *s. f. Purpurissum.* petite rose; petits ornements, ruban en forme de rose; travail de dentelle, etc., en —; sorte de cuivre, d'encre, de craie rouges; petit cadran pour l'avance ou le retard, t. d'horlog.; poinçon de ciseleur; disque que l'on place sur le tour; petit clou; poisson de mer, à corps pyramidal. —, *ou* petite Venise, linge ouvré.

Rosier, *s. m.* -*sarium.* arbrisseau qui porte les roses (— blanc, etc.). — sauvage, *s. m. voy.* Églantier. *Certaines personnes, comme le* rosier, *n'offrent des fleurs qu'un moment, et toujours des épines.*

Rosière, *s. f.* poisson de rivière. —, jeune fille couronnée de roses et dotée pour sa vertu. B. -ere. R.

Rosiforme, *adj.* 2 *g.* (fleur —), rosacée. [Paw.]

Rosir, *v. a.* -si, e, *p.* rendre rose. —, *v. n.* devenir rose.

Rosmare, *s. f.* -*arus.* vache marine.

Rosny, *s. m.* arbre communal qui fut planté dans chaque village, par ordre de Sully.

Rosoir, *s. m.* outil pour faire le trou de la rose d'un clavecin.

Roson, *s. m. voy.* Rosace.

Rosoyant, e, *adj.* qui tombe en rosée. [Régnier.]

Rossane, *s. f.* fruit, pêche, pavie jaune. T. manière d'apprêter les lapins. R. C. -stane. V.

Rosse, *s. f.* cheval sans force, sans vigueur; (*famil. fig.*) personne faible, fatiguée. (*ross*, cheval. *allem.*) — *ou* Rougeâtre, gardon, poisson du genre du cyprin. —, petite flûte dans laquelle se meut un bâton. B.

Rosser, *v. a.* -sé, e, *p. Verberare.* (*popul.*) battre quelqu'un violemment, *se dit* au jeu. (se —), *v. récipr.* se battre. *v. pron.*

Rossicler *ou* Rosi-, *s. m.* mine d'argent rouge du Pérou.

Rossignol, *s. m. Philomela.* petit oiseau fauve, passereau subulirostre qui chante le mieux de tous en Europe; (*poétiq.*) Philomèle: outil d'arts; foulure au poignet, t. d'impr.; opération faite à un cheval poussif,

pièce de bois sur la cuve du papetier; petite flûte; fausse clef; jeu de l'orgue; coin de bois. (*popul. ironiq.*) — d'Arcadie, âne. — d'hiver, corneille mantelée. — de muraille, oiseau de passage. — de rivière, *voy.* Rousserole. —s, *s. m. pl.* t. de carrier, arcs-boutants. G. C. Roussi-, G. (*inus.*). (*luscinia, lat.*) *Le chant du* rossignol *fait palpiter le cœur du jeune homme; le vieillard rit de son émotion. Les accents du* rossignol *et de la fauvette, le murmure des ruisseaux, l'odeur de la violette, irritent le désespoir. Il vaut mieux chanter avec les* rossignols, *que hurler avec les loups.* [Prov. fr.]

Rossignolement, *s. m.* chant du rossignol. V.

Rossignoler, *v. n.* imiter le chant du rossignol (*fam.*); G. C. V. chanter agréablement. V.

Rossignolet, te, *s.* petit rossignol. V. (*vi.*)

Rossinante, *s. f.* (*fam.*) rosse, mauvais cheval, jument maigre; *et* —, *s. m.* (*cheval de don Quijote.*)

Rossinien, ne, *adj.* qui appartient au genre de Rossini, qui rappelle sa manière, qui dépend de son école.

Rossinisme, *s. m.* adhésion passionnée au genre de Rossini, doctrine musicale de ses admirateurs.

Rossinistes, *s. m. pl.* partisans, admirateurs de Rossini.

Rossolis, *s. m.* liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et d'aromates. —, herbe aux goutteux, herbe de la rosée, rosée du soleil.

Rostacisme, *s. m. voy.* Rota-, *seul correct.*

Rostane, *s. f.* manière d'apprêter les lapins. V. *et* Rossane.

Rostein, *s. m.* rossignol, grosse bobine trouée.

Rostellaire, *s. f.* -*laria.* mollusque fusiforme.

Roster, *v. a.* -té, e, *p.* R. V. t. de mer, surlier. B.

Rostrale, *adj. f.* (colonne, couronne —), ornée de proues. (*rostrum,* proue. *lat.*)

Rostres, *s. m. pl.* tribune ornée d'éperons de galères d'où l'on haranguait le peuple romain.

Rosture, *s. f.* R. t. de mer, plusieurs tours de corde. B.

Rôt, *s. m.* viande rôtie à la broche; mets servis après l'entrée; (*fig. famil.*) être à pot et à —, très-familier dans une maison, *ou* avec... (*syn.*).

Rot, *s. m. Ructus.* ventosité; vapeur qui s'élève de l'estomac (*bas, à éviter, dites* rapport). *voy.* Ros.

Rôt-de-bif, *s. m.* partie rôtie du derrière d'un agneau (*absurde*); pièce de bœuf rôtie. Rosbif. A. (*roast,* rôtir, *beef,* bœuf. *angl.*)

Rotacé, e, *adj.* t. de botan. étalé en rond, sans tube, sur un même plan.

Rotacisme, *s. m.* grasseyement, répétition de la lettre R. Rosta- (*mauvais*). (*rôtakismos gr.*)

Rotage, *s. m.* redevance *en général* (*vi.*)

Rotalithe, *s. m.* -*tes.* hélicite rayonnée.

Rotangs, *s. m. pl.* famille de palmiers. *voy.* Rotin.

Rotateur, *adj. m.* (muscles obliques —s) de l'œil. G.

Rotation, *s. f.* -*tio.* mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui-même, t. de physique; t. d'anatomie; mouvement en rond; révolution d'une ligne fixe; mouvement autour d'un axe; t. d'agr. assolement, retour du même genre de culture au bout d'un certain nombre d'années.

Rote, *s. f.* juridiction de Rome (tribunal de la —). espèce de guitare ronde. B.

Roter, *v. n. Ructare.* faire des rots (*bas, à éviter*). t. de mer. (*rochthein,* faire du bruit. *gr.*)

Roteur, *s. m.* qui rote. V.

Rôti, *s. m.* viande rôtie; rôt.

Rôtie, *s. f.* morceau de pain rôti. —, exhaussement sur un mur à demi-épaisseur, t. de maçon. B.

Rotier, *s. m.* celui qui fabrique les ros. Roset-.

Rotière, *s. f. voy.* Routoir. R.

Rotifère, *s. m.* -*fer.* animalcule aquatique; polype à roue, hermaphrodite, ovipare: se ranime dans l'eau, après avoir été sec quatre ans. -ere. R.

Rotin, Ratan, *s. m.* roseau des Indes que l'on refend pour faire la canne. Rote. V. *ou* Rottaing, Rottain.

Rôtir, *v. a.* -ti, e, *p.* [1] *Torrere.* faire cuire en tournant devant le feu; griller; cuire à la broche, dans les cendres, etc. —, *v. n.* se cuire de cette manière. (se —), *v. pers. pron.* se cuire au soleil, au feu. — le balai, (*famil.*) mener une vie de libertin. [1] *Les disputes sont comme les marrons* rôtis, *il faut du vin à la suite.* [Prov. espagn.]

Rotis, *s. m.* nouveau labour.

Rotisser, *v. a.* défricher.

Rôtisserie, *s. f.* boutique de rôtisseur. Rot-. A.

Rôtisseur, -se, *s.* qui fait rôtir de la viande et qui la vend. Rot-. V.

Rôtissoir, *s. m.* ustensile de cuisine pour faire rôtir beaucoup de viande. G. C. Rotissoire, *f.* AL.

Rotonde, *s. f.* bâtiment rond par dedans et par dehors. —, collet de prêtre. A.

Rotondité, *s. f.* rondeur (du corps [Regnard.]).

Rotoquage, *s. m.* rétablissement de la marque des futailes coupées.

Rotoquer, *v. a.* -qué, e, *p.* faire le rotoquage.

Rotruhenge, *s.* (*vi.*) refrain de chanson. V.

Rotule, *s. f.* -*la.* os mobile sur le genou.

Roture, *s. f.* état de ce qui n'est pas noble [1]; les roturiers. [1] *Depuis que la vraie philosophie a remis à leur rang les vertus, les talents, l'instruction, on peut s'ennoblir de sa* roture. *La* roture *a toujours été dupe de ses sacrifices en faveur de la noblesse.*

Roturé, e, *adj.* devenu roturier. V. (*vi.*)

Roturier, -ère, *s. et adj. Plebeius.* (personne -ère) qui n'est pas noble, qui tient du peuple [1]; grossier (personne, famille, terre, *fig.* air, façons -ères; goûts, sentiments —s). *f.* -ere. R. [1] *L'homme excellent n'est jamais* roturier. [Max. gr.] *Au lieu de se livrer à la jalousie* roturière, *il vaut mieux chercher à s'ennoblir soi-même.*

Roturièrement, *adv.* en roturier, en roture; (penser —, *fig.* sans noblesse, A. *inus.*). -ère-.

Rouable, *s. m.* ratissoire. R. *voy.* Roable. *et* Redable. AL.

Rouage, *s. m.* chacune des roues d'une machine, (*fig.*) *se dit* d'un gouvernement, d'une cabale, d'une intrigue (faire mouvoir les —s, *épistol.*). —, machine à roues. G.

Rouan, *adj. m.* (cheval —) à poils blancs, gris et bais. *et* Rouhan. R.

Rouanne, *s. f.* instrument des commis au vin pour marquer les tonneaux, pour les percer; espèce de compas. B. -ane. R. T.

Rouanner, *v. a.* -né, e, *p.* marquer un tonneau; ouvrir, élargir un trou avec la rouanne. -aner. R.

Rouannette, *s. f.* instrument pour marquer le bois.

Rouant, *adj. m.* t. de blas. qui étend sa queue.

Roubbié, *s. f.* pièce de monnaie turque, en or: vaut 2 fr. 43 cent.

Rouble, *s. m.* monnaie d'argent de Russie, 4 fr. ou 4 fr. 60 cent.; monnaie de compte du même pays, inférieure à la première. —, outil de briquetier pour niveler. B.

Rouc *ou* Rock, *s. m. voy.* Condor. Rouck.

Rouche, *s. f.* carcasse de vaisseau sur le chantier. plante. *et* Ruche. G.

Roucherolle, *s. f. voy.* Rousserolle.

Rouchi, *s. m.* nom du patois d'une grande partie du nord de la France.

Roucou, *s. m.* pâte violette de semence de roucouyer, dont on fait usage en médecine, en teinture. -coust. G. *voy.* Roucouyer. (*indien.*)

Roucouer, *v. a.* -coué, e, *p.* teindre en rouge, avec le roucou. A. (se —), *v. pers.*

Roucoulement, *s. m.* bruit fait en roucoulant. [Buffon.]

Roucouler, *v. n. se dit* du bruit que fait le pigeon avec le gosier. Roc-. T. (*onomatopée.*)

Roucouyer, *s. m. ou* Roucou, plante, arbre rosacée dont on tire une pâte pour la teinture rouge du roucou.

Roudon *ou* Redoul, *s. m.* herbe aux tanneurs; espèce de sumac: le fruit est un poison violent.

Roue, *s. f. Rota.* machine ronde, plate, tournant sur un essieu ou axe [1]; sa forme (grande, petite —); supplice qui consistait à attacher un rompu sur *ou* autour d'une roue; t. d'arts et mét.; (*fig. famil.*) être sur la —, souffrir de grandes douleurs (*peu usité*); faire la —, tourner sur ses bras et ses jambes; *se dit* du paon, etc., qui étale sa queue; pousser à la —, aider, seconder [2]. — archet, *s. f.* roue qui sert d'archet dans la vielle. —, machine ronde et creuse dont l'axe est mu avec la main, et contenant les numéros de la loterie; (*fig.*) la — de la fortune, emblème de sa fuite rapide. [1] *La Fortune, d'une main tremblante, roule sur la terre sa roue incertaine.* [Pimenta.] *Le monde est une* roue *qui tourne et ramène les mêmes points.* [2] *Le parti qui se met en opposition avec le gouvernement renonce à la direction qu'il pourrait donner en poussant à la* roue.

Roué, *s. m.* criminel qui a été roué; (*fig.*) homme du grand monde sans principes et sans mœurs, A. qui affecte les airs du libertin; (— politique), (*nouveau*).

Rouées, *s. f. pl.* têtes du cerf serrées et peu ouvertes.

Rouelle (de veau, de saumon), *s. f.* tranche ronde. —, rangée de cerceaux. B. -ele. R.

Rouennais, e, *adj. et s.* de Rouen. R. || rŏânê.

Rouenneries, *s. f.* toiles et étoffes de Rouen. C.

Rouer, *v. a.* punir du supplice de la roue; rompre de coups de bâton. t. de mer, plier en rond. CO. -é, e, *p.* fatigué par des cahots, etc.; (*fig.*) personne qui souffre cruellement [De Sévigné.] (*inus.*). (se —), *v. récipr.*

Rouerie, *s. f.* action, caractère de roué. (*famil. ironiq.*)

Rouet, *s. m. Rota,* etc. machine à roue, pour filer, dévider, etc.; instrument d'arts; t. de maçon, cercle de bois, servant de fondation à un puits; roue dentée; garniture d'une serrure; *anciennement,* partie des armes à feu qu'a remplacée la platine (arquebuse à —).

Rouette, *s. f.* branches d'osier; G. C. longue branche devenue flexible dans l'eau. B. -ete. R.

Rouf, *s. m.* petite cabane basse et arrondie, bâtie sur l'arrière de certains bâtiments. (*roëf,* toit. *holland.*)

Rouffe, *s. f.* gale éphémère des enfants à la mamelle.

Rouge, *adj. 2 g. et s. m. Ruber.* de couleur de feu, de sang (corps —; être —); cette couleur; roux. —, couleur du sang sous la peau [1]. —, *Minium.* fard. — d'Angleterre, en pâte pour polir l'acier au noir. B. [1] *Le* rouge *qui monte au visage est souvent une flamme échappée du foyer d'une passion secrète.*

Rouge-bord, *s. m.* rasade, verre de vin très-plein. (*famil.*) — bord. B. Rouj-. R.

Rouge-gorge, *s. m. Erithacus.* petit oiseau à gorge rouge, de passage, du genre du bec-figue. —, serpent à gorge rouge. B.

Rouge-guene, *s. m.* oiseau. RR. — -queue.

Rouge-herbe, *s. f.* blé noir.

Rouge-noir, *s. m.* gros bec de Coromandel.

Rouge-queue, *s. m.* oiseau de passage, du genre du rossignol. A.

Rouge-trogne, *s. f.* visage rouge d'un ivrogne.

Rougeâtre, *adj. 2 g. Subruber.* qui tire sur le rouge. —, *s. m.* espèce de cyprin. B.

Rougeaud, e, *adj.* (*famil.* personne —e), qui a le visage rouge. -geau. B. —, *s. m.*

Rougeole, *s. f. Boa.* maladie qui cause des rougeurs sur la peau.

Rouget, *s. m. Rubellio.* poisson du genre du mulet.

Rougette, *s. f. ou* Chien-volant, Roussette, chauve-souris monstrueuse. A. Rougelle.

Rougeur, *s. f. Rubor.* qualité de ce qui est rouge; couleur rouge; marque rouge sur la peau. — *ou* Rouge, teinte vive ou passagère de la peau du visage. *Souvent ce que la langue nie, la* rougeur *l'avoue.* [Lopez de Vega.] *La* rougeur *est aussi souvent répandue sur le visage par la crainte du blâme ou la honte, que par la modestie.*

Rougeux, *adj. m.* vain, fier, orgueilleux. (*vi.*) -gueux.

Rougir, *v. a.* -gi, e, *p.* rendre rouge (— le papier, le bois) [1]. —, *v. n. Rubescere.* devenir rouge (les cerises *rougissent*; *fig.* la pudeur *rougit*) [2]; (*fig.*) *se dit absol.*; avoir honte [3], confusion (de). (se —), *v. pron.* se teindre en rouge; *v. pers., v. récipr.* [1] *Faut-il* rougir *la terre de sang, la labourer de boulets, la couvrir de cadavres et de ruines pour s'y préparer un plus beau cercueil?* [2] *J'aime mieux ceux qui* rougissent *que ceux qui pâlissent.* [Caton.] *Quand une fille cesse de* rougir, *elle a perdu le charme le plus puissant de la beauté.* [Grégory.] *La beauté n'a* rougi *qu'en perdant la candeur.* [Colardeau.] *L'innocence, à* rougir, *n'est plus accoutumée.* [Molière.] *On* rougit *plus souvent par amour-propre que par modestie.* [3] *Nous* rougissons *d'entendre ce que nous n'avons pas honte de faire.* [Max. lat.] *Une fille qui* rougit *de beaucoup de choses en a trop appris.*

Rougissure, *s. f.* couleur de cuivre rouge. R. G. C.

Roui, e, *adj.* qui a mauvais goût. t. d'agr., *partic. de* Rouir.

Roui, *s. m.* action de rouir.

Rouille, *s. f. Rubigo.* oxyde, crasse *ou* ochre que l'eau produit sur le fer et d'autres métaux; oxyde de fer, etc.; (*fig.*)[1]; *se dit* de l'endurcissement au péché, etc.; t. de botan. maladie des plantes; taches sur les glaces. [1]*L'oisiveté est la* rouille *de l'ame.* [De Lévis.] *La* rouille *de la superstition altéra l'espèce humaine. La* rouille *de l'égoïsme ronge le corps social.*

Rouillé, *s. m. Rubiginosus.* poisson du genre du labre.

Rouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* faire venir de la rouille. (se —), *v. pron.* se couvrir de rouille; (*fig. famil.*) perdre son éclat, sa vivacité[1], son esprit, sa force, son talent; perdre le bon ton, les graces, l'urbanité, dans la province, la retraite; *se dit surtout* de la voix, etc. (se —), *v. pers.* (*fig.*)[2]. [1]*Les fers des nations étaient* rouillés; *la démocratie les a lavés avec du sang; le despotisme les a dorés; la politique moderne les polit, et grave sur eux: Liberté, comme à la chaîne des forçats.* [Nodier.] [2]*La machine humaine se* rouille *dans l'inaction.*

Rouilleux, -se, *adj.* (feuille -se) couleur de rouille.

Rouillure, *s. f.* effet de la rouille.

Rouir, *v. a.* roui, e, *p.* (du chanvre), le faire macérer dans l'eau. (se —), *v. pron.*

Rouissage, *s. m.* action de rouir le chanvre, le lin.

Roulade, *s. f.* action de rouler du haut en bas; passage de plusieurs notes rapides sur une syllabe (faire une belle —); tranche de viande roulée et farcie. B.

Roulage, *s. m.* facilité de rouler; transport par rouliers; leur bureau; leur paie. B.

Roulaison, *s. f.* travail pour faire le sucre.

Roulant, e, *adj.* qui roule aisément (carrosse —); (veine —e), qui vacille.

Roulé, *adj. m.* (bois —), qui a ses crues marquées.

Rouleau, *s. m. Palanga.* paquet, bois cylindrique; cylindre; instrument cylindrique dont on se sert pour étendre l'encre sur la forme, t. d'impr.; pour écraser les glèbes, t. d'agr. —, coquille qui tient du cornet; serpent, orvet des Indes.

Roulée, *s. f.* nappe de filets, sur la Loire.

Roulement, *s. m. Circumactio.* mouvement de ce qui roule; roulade; t. de musiq. bruit uniforme et continu; retroussis, replis (*vi.*); t. milit., etc. mutation successive; service fait tour-à-tour.

Rouler, *v. a.* -lé, e, *p. Volvere.* faire avancer en faisant tourner sur soi-même; plier en rouleau (— du papier, du plomb); mettre sur un rouleau, en forme de rouleau; (*fig.*) repasser (— dans sa tête, des pensées). —, *v. n.* avancer en tournant sur soi-même[1]; faire le service tour-à-tour; être agité par les vagues; (*fig famil.*) subsister; errer. —, (*famil.*) faire son chemin, parcourir sa carrière (*propre et fig.*)[2]. —, avoir le mouvement de rotation facile (ce carrosse *roule* bien); vivre, exister (— sans fortune, A. *inus.* ou *trivial*); avoir *pour* objet, *pour* sujet (la conversation, la discussion *roula* sur). —, (*fig.*) circuler, (*propre et fig.*) avoir pour base, etc.[3]. —, t. milit. *absol.* exécuter un roulement (tambours, *roulez!*). (se —), *v. pers.* (se — par terre)[4]; *v. pron.* (le plomb se *roule*). [1]*Le bonheur est une boule après laquelle nous courons tant qu'elle* roule, *et que nous poussons du pied quand elle s'arrête.* [Mad. de Puisieux.] *Pierre qui* roule *n'amasse pas mousse.* [Prov.] *Tel écrivain n'a pour but en faisant* rouler *la presse, que de* rouler *lui-même dans le monde.* [Lamotte-Levayer.] [2]*Nous sommes heureux ou malheureux selon la nature des idées qui* roulent *dans notre tête. Il y a des hommes dont les idées* roulent *comme un torrent: donnez-leur la toute-puissance, ils bouleverseront l'édifice social. Certains personnages se croient des Atlas qui soutiennent le globe; ils s'enfoncent dans la tombe et le globe* roule *toujours.* [3]*Presque toute la vie* roule *sur des probabilités.* [Voltaire.] [4]*L'homme est un malade qui se* roule *dans ses propres douleurs, tant qu'il s'éloigne de Dieu.* [Clément XIV.]

Roulet, *s. m.* fuseau, outil de chapelier pour fouler. G. C.

Roulette, *s. f. Rotula.* petite roue, petite boule de bois, etc.; petite chaise, petit cadre monté à roues pour les enfants; petit lit; jeu de hasard très-dangereux; t. de géom. cycloïde; outils de métiers. B. -ete. R.

Rouleur, *s. m.* charançon de la vigne. A. ouvrier briquetier qui amène la terre préparée; navire qui roule trop. B. celui qui roule [Voltaire.].

Rouleuse, *s. f.* chenille qui roule les feuilles. A.

Rouleux, -se, *adj.* (vaisseau —), sujet au roulis. [Choisy.]

Roulier, *s. m.* charretier du roulage.

Roulière, *s. f.* blouse de roulier.

Roulis, *s. m. Navis volutatio.* agitation d'un vaisseau balloté par les vagues et les vents de côté et d'autre.

Rouloir, *s. m. ou* Platine, outil de cirier pour rouler la bougie. G. C. CO. —, sorte d'ensuble, cylindre. R.

Roulon, *s. m.* bâton d'un échelon; balustre, ridelle. G. C. -lons. R.

Roulure, *s. f.* défaut de liaison dans les couches du bois.

Roumâre, *s. m.* poisson. G. C. -mare. R.

Roumer, *v. n. Frendere.* gronder, menacer sourdement comme le dogue (le sanglier *roume* [Marolles.]).

Roup, *s. m.* monnaie d'argent dans le Nord. RR. (*inus.*) *voy.* Rouble.

Roupales, *s. f. pl.* genre de plantes de la tétrandrie.

Roupeau, *s. m.* bihoreau, espèce de héron.

Roupie, *s. f. Stiria.* goutte d'eau qui pend au nez. sorte de monnaie dans les Indes. — d'or du Mogol, 39 fr. — d'or de Perse, 37 fr. — d'argent, 2 fr. 50 c. environ.

Roupière, *s. f.* sorte d'épine. R. *voy.* Ra-.

Roupieux, -se, *adj.* (*bas*) (vieillard, nez —), qui a souvent la roupie. pigeon —, malade, triste. (*fam.*)

Roupille, *s. f.* petite casaque de cavalier. V.

Roupiller, *v. n. Dormitare.* sommeiller à demi.

Roupilleur, -se, *s.* (vieux —), qui roupille toujours. (*famil.*) -leux, -se, V.

Roupt, *adj.* (*vi.*) *Ruptus.* rompu. V.

Rouquet, *s. m.* mâle du lièvre. R. *mi.* Bouquin.

Roussables, *s. m. pl.* cheminées pour faire sécher les harengs.

Roussaille, *s. f.* menus poissons blancs, pêchés dans les étangs.

Roussarde, *s. f. Niloticus.* espèce de cyprin.

Roussâtre, *adj.* 2 *g. Subrutilus.* tirant sur le roux (drap, poil, eau —).

Rousseau, *s. m. Subruber.* qui a le poil roux.

Rousselet, *s. m.* petite poire parfumée.

Rousseline, *s. f.* poire. alouette des marais. B.

Rousserole, *s. f.* oiseau du genre de la grive.

Rousset, *s. m.* filet du genre des folles.

Roussette *ou* Fauvette des bois, *s. f. Lusciniola.* —, *ou* Chat-marin, chien de mer. —, espèce de chauve-souris. *voy.* Rougette. B. -ete. R.

Rousseur, *s. f.* qualité de ce qui est roux. —, *Lentigo.* tache rousse.

Roussi, *s. m.* odeur d'étoffe qui brûle; (cuir de —), cuir rouge de Russie, dont l'odeur est très-pénétrante.

Roussier, *s. m.* mine de fer terreuse, sablonneuse, limoneuse.

Roussiller, *v. a.* -lé, e, *p.* brûler légèrement la surface, les extrêmités (— une volaille, etc.; le soleil *roussille* les feuilles); *au fig.* échauffer; — l'ame [De Sévigné.], ranimer. -lé, *s. m.* (cela sent le -lé, *famil.*). (se —), *v. pers. pron.*

Roussin, *s. m.* cheval épais, de moyenne taille et entier. (*ironiq.*) (— d'Arcadie), âne.

Roussir, *v. a.* -si, e, *p. Rufare.* rendre roux. —, *v. n.* devenir roux (le papier *roussit* au feu). (se —), *v. pers. pron.*

Rouster, *v. a.* -té, e, *p.* faire des roustures.

Rousture, *s. f.* liûre pour fixer une pièce de bois contre une autre.

Rout, *s. m.* assemblée nombreuse, multitude réunie pour le plaisir, pour la danse, en Angleterre, en France. *ou* Raout. (*angl.*)

Routailler, *v. a.* suivre avec le limier. G. C. V. RR.

Route, *s. f. Iter.* grand chemin; voie[1] (bonne, longue, belle —; — large, dangereuse, droite, étroite, sûre; faire, prendre, suivre, quitter, perdre la —; être en —, sur la — de...); *se dit fig.* de tout ce qui conduit à...[2]; chemin par terre ou par mer; action de le parcourir; temps qu'on y met; ce que l'on y éprouve; grande allée d'un bois; cours du vaisseau[3]; (*fig.*) conduite[4]; moyens de succes (bonne, mauvaise —; prendre la —; marcher dans la —; tenir la —)[5]. (*syn.*) (*rupta via*, chemin percé. *lat.*) [1] *Ceux qui attaquent nos opinions politiques ou religieuses nous semblent des brigands qui viennent nous dépouiller sur la grande* route *du bonheur.* [2] *Le bon sens ne voit qu'une* route *et la suit; l'esprit en voit dix et ne sait laquelle prendre. En suivant les écarts de l'esprit, un cœur droit peut se trouver sur la même* route *que le crime.* [Ferrand.] *Les caprices, les passions des gouvernants, une fois enchaînés, les intérêts du peuple marchent sans obstacles dans leur* route *naturelle.* [Bonaparte.] [3] *Lorsque le vaisseau de l'État fait bonne* route, *les passagers jouent et ne s'occupent pas de la manœuvre.* [4] *Notre* route *est tracée par nos inclinations et nos facultés; la morale, le bon sens, doivent nous servir de guides, et la vertu de soutien.* [5] *Il n'est pas de* route *plus sûre pour aller au bonheur, que celle de la vertu.* [J.-J. Rousseau.] *La* route *du précepte est longue; celle de l'exemple est courte.* [Sénèque.]

Router, *v. a. voy.* Routiner. (se —), *v. pers.* (les cartes se *routent*, présentent le même ordre), t. de jeu. (*inus.*)

Routier, *s. m. Exercitatissimus.* homme rusé, expérimenté (vieux —); livre de routes; voyageur.

Routine, *s. f. Usus.* capacité, faculté acquise par une longue pratique[1], *le plus souvent en mauvaise part* (mauvaise, sotte, vieille —; — aveugle; suivre, avoir, quitter la —). [1] *La théorie est imparfaite sans l'expérience, et l'expérience sans théorie n'est qu'une misérable* routine. [De Surgères.] *La* routine *fait les trois quarts de la besogne dans le travail de la vie: demain comme hier. La* routine *est la voie des sots. Le peuple tient à sa* routine; *les grands et les femmes à leurs prétentions; tous à l'intérêt.*

Routiné, e, *adj.* habitué à faire une chose. (*fam.*)

Routinement, *adv.* par routine. [Bonaparte.]

Routiner *ou* Router, *v. a.* dresser à quelque chose par routine. -né, e, *p. adj.* habitué à. (se —), *v. pers.* se — à, (*famil.*) se former, s'habituer à... par des actes réitérés. *v. pron. récipr.*

Routinier, *s. m.* qui agit par routine. A.

Routoir, *s. m.* fosse, lieu où l'on fait rouir le chanvre. Ru-. V. Routoire, *f.* R.

Rouverdin, *s. m.* tangara vert du Pérou. (*inus.*)

Rouverin, *adj. m.* (fer —), rempli de gerçures, qui se casse à chaud. -rain. T.

Rouvets, *s. m. pl.* plantes de la diœcie.

Rouvre, *s. m. ou* Robre, *Robur.* gros chêne tortu, très-dur.

Rouvrir, *v. a.* -vert, e, *p. Rursùs aperire.* ouvrir de nouveau. (se —), *v. pron. v. récipr.* A. R. G. C. V.

Roux, -sse, *adj. Rufus.* (corps —), de couleur rousse; (vent —), froid et sec (— vent, *popul.*); (lune -sse), d'avril. B.

Roux, *s. m.* couleur rousse, entre le jaune et le rouge; sauce avec du beurre roussi; homme roux. -sse, *f.* femme rousse.

Roux-vents, *s. m. pl.* t. de jard.; R. vent d'avril, froid, sec et violent. B. Vents-roux. AL.

Roux-vieux, *s. m.* gale qui vient au crin du cheval; *adj. m.* (cheval —), qui a le roux-vieux. V. G. C. Rouv-.

Royal, e, *adj. Regius.* qui appartient au roi[1], qui le regarde, lui convient (personne, prince, habitation, vêtements, puissance; juge, etc. —); (*fig.*) grand, magnifique (dépense —e); juste, libéral (sentiment —)[2]; honnête (ame, personne, homme, femme —e, A. *peu usité*); *désigne* l'excellence. *pl.* -les, -aux. —e double, *s. f.* ancienne monnaie d'or française. —e, *s. f.* moustache (*vi.*); sorte de papier, de toile légère, de drap fin. [1] *Tout agent de l'autorité* royale *qui dépasse la latitude accordée par la loi, doit être considéré comme l'instrument de la tyrannie.* [Mad. de Stael.] [2] Royal *et libéral sont synonymes au sens moral.*

Royalement, *adv. Regaliter.* (vivre, traiter —), d'une manière royale, grande, superbe, noble, magnifique.

Royaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre royaliste (— des mécontents). [Weber. De Ségur.] (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Royalisme, *s. m.* parti du roi; amour du roi.

Royaliste, *adj.* 2 *g.* partisan du roi *ou* de la royauté. *Il se peut que tous les honnêtes gens ne soient pas* royalistes; *mais certes, il n'y a de bons* royalistes *que les honnêtes gens.*

Royan, *s. m.* nom par lequel on désigne quelquefois la sardine.

Royaume, *s. m. Regnum.* État gouverné par un roi [1] (grand, puissant —; — florissant, riche); *se dit fig.*[2] *pour* domaine, empire. [1] *Un* royaume *n'est qu'une grande famille.* [Temple.] *N'épousez jamais une femme que vous savez ne pas vous aimer, quand elle vous apporterait une mine d'or, un* royaume. [Home.] [2] *L'obscurité est le* royaume *de l'erreur.*

Royauté, *s. f.* état, dignité du roi (aspirer, parvenir, renoncer à la —; usurper, abdiquer la —); paternité publique [Marmontel.]. *Toute* royauté *est sortie du peuple: cette vérité est incontestable.* [De Lourdoueix.] *La* royauté *n'est qu'une brillante servitude.* [Antigone.] *La meilleure forme de gouvernement est l'heureux mélange de la* royauté, *de l'aristocratie, de la démocratie; est-il possible, ou durable?* [Platon. Cicéron.] *La* royauté *est l'ouvrage du Démon, le sacerdoce est l'ouvrage de Dieu.* [Grégoire VII.]

Royer, *adj. m.* voisin, contigu. —, *s. m.* faiseur de roues.

Royes, *s. f. pl.* pièces de filets qui forment une tissure.

Royette, *s. f.* (*vi.*) puissance. v.

Royoc, *s. m.* fausse-rhubarbe, plante exotique dont la racine teint en jaune.

Ru, *s. m.* Rus, *pl. Rivus.* canal d'un petit ruisseau, fourni par un petit ruisseau; saignée faite à une rivière; (*vi.*) ruisseau. a. (*rhuax, gr.*)

Ruade, *s. f. Calcitratus.* action d'un cheval qui rue. (*fig. famil.*) brutalité inattendue, d'un homme grossier, emporté, a. al. (*peu usité*).

Ruage, *s. m.* usage de la campagne. rr. (*in.*)

Ruau, *s. m.* courant d'eau rapide. Ruault.

Rub, *s. m.* poids usité en Piémont pour la soie, environ 12 kilog.

Rubace, Rubacelle, Rubicelle, *s. m.* rubis clair. Rubacele. r.

Ruban, *s. m. Vitta.* long tissu de soie, de fil, etc. [1]; ce qui en a la forme (bon —; — long, large, étroit, blanc, rouge, etc.); décoration [2]; lame de fer *ou* de fer et d'acier préparée pour fabriquer le canon d'un fusil de luxe. — de mer, *ou* Ténia marin, animal de mer; coquillage univalve. c. (*rubens*, rouge. *lat.*) [1] *La politesse est comme le* ruban *dont on enveloppe des outils de fer. Certains écrivains sont comme le charlatan qui tirait de sa bouche des aunes de* ruban. *A peine une femme, même dans le malheur, a sa tête un peu à elle, aussitôt parures et* rubans *l'occupent.* [Goëthe.] [2] *Le* ruban *d'un ordre lie plus fortement que des chaînes d'or. Ce fut avec des* rubans, *des lauriers, que l'on enchaîna la licence et la liberté. On peut, avec des* rubans, *parer les courtisans; mais on ne fait pas des hommes.* [Bonaparte.]

Rubanerie, *s. f.* état, marchandises de rubanier.

Rubanier, -ère, *s. Textor.* qui fait *ou* vend des rubans. —, *s. m. ou* Ruban d'eau, *Sparganium.* plante aquatique, de trois espèces. l. 1378.

Rubanné, e, *adj.* rayé de bandes longitudinales; formant le ruban; (canon —), t. d'arm.

Rubanner, *v. a.* -né, e, *p.* t. de cirier. al. -aner, r. partager la cire en rubans; garnir de rubans. v. Rubaner. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Rubanté, e, *adj.* garni de rubans, a. g. c. v. en guise de ruban; qui en a la forme et la couleur. (*in.*)

Rubasse, *s. f.* cristal coloré par l'art. g. *adj.* 2 *g.* (quartz —), teint en rouge. b. *voy.* -bace.

Rubèbe, *s. f.* espèce de violon. *voy.* Rebec.

Rubecte, *adj.* (*vi.*) fort, vigoureux. v.

Rubéfaction, *s. f.* légère inflammation de la surface cutanée.

Rubéfiant, e, *adj.* (médicament —), dont l'application cause de la rougeur à la peau.

Rubéfier, *v. a.* rendre rouge.

Rubeline, -bienne, -biette, *s. f. voy.* Rougegorge.

Rubellion, *s. m. Hurta.* poisson rouge, du genre du spare.

Rubéole, *s. f.* plante détersive, résolutive, dessiccative.

Rubète, *s. f.* poison tiré du suc d'une grenouille venimeuse; g. c. cette grenouille elle-même. -bette.

Rubiacé, e, *adj. Stellatus.* r. v. -cées *ou* Étoilées, *s. f. pl.* plantes qui teignent en rouge. a.

Rubican, *adj. et s. m.* (cheval —), dont la peau, la robe est parsemée de poils blancs.

Rubicelle, *s. f.* -*llus.* petit rubis jaune paille, *ou* Ruba-. —, *adj. f.* (spinelle) jaune, rougeâtre.

Rubicond, e, *adj. Rubicundus.* (face, visage —) rouge.

Rubification, *s. f.* action de rendre rouge. r.

Rubigineux, -se, *adj.* rouillé, chargé de rouille.

Rubin, *s. m.* gobe-mouche huppé d'Amérique.

Rubine d'antimoine, *s. f.* sulfate d'antimoine; — d'arsénic, arsénic sulfuré rouge.

Rubis, *s. m. Carbunculus.* pierre précieuse, diamant rouge; ce qui en a la forme et la couleur; (*fig. famil.*) boutons rouges sur le nez. — sur l'ongle, exactement, à la rigueur; la dernière goutte de vin que l'on verse et que l'on boit sur l'ongle. —, *pl.* oiseaux mouches. — spinel, rouge clair et vif. — balais, rouge clair rose.— *ou* Rubine d'arsénic, arsénic rouge.— d'argent, mine d'argent rouge. — de zinc, blende rouge.

Rubord, *s. m.* t. de charp. b. *ou* Re-, premier rang du bordage d'un bateau. b.

Rubricaire, *s. m.* qui sait bien toutes les rubriques; qui y est attaché.

Rubrique, *s. f.* -*brica.* terre, craie rouge, sanguine, ochre de fer. —, t. d'impr. encre rouge. b. titres d'ouvrage imprimés avec cette encre. a. —s, *s. f. pl.* t. de droit, titres des livres; t. de liturgie, règles pour officier; raies rouges qui les indiquent au bréviaire; (*fig.*) pratiques, règles, méthodes anciennes (suivre les —s); (*fig. famil.*) ruses, finesses, détours (connaître, savoir les —s; vieilles —s). *sing.* -que. a. t. de journaliste, pour indiquer le lieu d'où vient une nouvelle (— d'Altona, de Leyde, etc.; si l'on en croit la —).

Rubriquer, *v. n.* savoir des rubriques.

Ruch, Rock *ou* Rouck, *s. m.* oiseau fabuleux, qui figure dans les contes arabes; le condor. rr.

Ruche, *s. f. Alveus.* panier où l'on met des abeilles; ce panier et les abeilles (grosse —; — abondante, productive, stérile) [1]; *se dit fig.* d'une association laborieuse; t. d'anat. cavité; habitation des insectes, des vers qui vivent en société. a. mesure en Normandie. — marine, *ou* aquatique, éponge habitée par des animaux aquatiques. b. *voy.* Rouche. —, t. de lingère, *voy.* Rucher. [1] *La société est comme une* ruche; *on ne peut en approcher souvent sans être piqué. Une* ruche *ne peut prospérer, lorsque les frélons y pénètrent et s'y établissent.*

Ruchée, *s. f.* contenu de la ruche; r. g. c. plein une ruche. [Montaigne.]

Rucher, *s. m.* lieu où il y a beaucoup de ruches.

Rucher, *v. a.* t. de lingère, monter en ruche (une garniture, etc.). -ché, e, *p. adj.* (collerette —e).

Rudanier, -ère, *adj. et s.* (*popul.*) qui parle rudement. *de* rude-ânier. a. v. *f.* -ere. r.

Rudbecks, *s. m. pl.* -*kia.* plantes de la syngénésie.

Rude, *adj.* 2 *g. Scaber.* âpre au toucher, au goût (peau, vin —); difficile, raboteux (chemin —); (*fig.*) *Asper.* violent (— choc); (temps, froid —), difficile à supporter; fâcheux (esprit —; humeur, air [1], personne —); austère, sévère (règle, vie —; être — à quelqu'un, a. *peu usité*); (état, travail —), pénible; (— adversaire), redoutable [2], violent, impétueux: *l'opposé de* doux, *de* facile, etc. [1] *Ce n'est qu'un petit défaut que votre air* rude, *et pourtant il suffit pour éloigner de vous.* [2] *Pour devenir homme de bien, il faut avoir de fidèles amis, ou de* rudes *ennemis. Il faut qu'un roi soit au-dessus des plus* rudes *atteintes de l'adversité.* [Bonaparte.] *Celui qui se fait un besoin de l'admiration d'autrui, s'expose à de bien* rudes *épreuves.*

Rudement, *adv. Asperè.* d'une manière rude (parler, agir, traiter —), vigoureuse (boire —) (*famil.*).

Rudenté, e, *adj.* t. d'archit. dont les cannelures sont remplies jusqu'au tiers (colonne, pilastre —).

Rudenture, *s. f.* bâton plus ou moins orné, souvent imitant un câble, qui remplit les cannelures des colonnes. (*rudens*, cordage. *lat.*)

Rudéral, *adj.* qui croît sur *ou* autour des masures (plantes —es).

Rudération, *s. f.* la plus grosse maçonnerie d'un mur; g. c. rr. bourdage; pavé de cailloutage.

Rudesse, *s. f. Asperitas.* qualité de ce qui est rude (— de la peau, *fig.* de la voix, du style); (*fig.*) ce qu'il y a de rude dans l'esprit, l'humeur, les manières (— d'esprit, de mœurs); actions, paroles rudes [1]; caractère austère, dur. Rudeur [Rétif.]. [1] *L'âpre* rudesse *est autour d'un bon cœur, comme un dur noyau autour d'une amande exquise. L'amour ne peut aimer l'âpreté, l'amertume, ni la* rudesse.

Rudiaire, *s. m.* gladiateur qui obtenait son congé par son mérite. (*rudis*, baguette (donnée en signe d'affranchissement). *lat.*)

Rudiment, *s. m.* -*tum.* (*fig.*) *et* —s, *pl.* éléments, premiers principes du latin, d'une science, d'un art, etc.; (*au propre*) —, livre qui les contient; premiers linéaments des organes, etc. a. c. (*rudis*, novice. *lat.*)

Rudir, *v. n. Rudire.* crier comme l'âne.

Rudolphines, *adj. f. pl.* (tables —) du mouvement des planètes, dédiées par Kepler à l'empereur Rudolphe.

Rudoyement, *s. m.* action de rudoyer. [Montaigne.]

Rudoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* traiter, mener rudement (— quelqu'un). (se —), *v. récipr.*

Rue, *s. f. Via.* chemin dans une ville, etc., entre des maisons, des murailles [1], a. (grande, belle —; — large, passagère, sale); espace vide dans une carrière. (*rhuô*, pour *rhéô*, je coule. *gr.*) —, *Ruta.* plante amère, vivace, très-employée en médecine. (*rhuô*, j'entraîne. *gr.*) — de chèvre, Galéga, Galec commun *ou* Lavanèse. — des murailles, *voy.* Sauvevie. — des prés, pigamon jaunâtre, émollient, purgatif. [1] *La valeur de nos chevaleresques aïeux ne peut plus nous valoir de priviléges: les héros courent les* rues.

Ruée, *s. f.* t. d'agricult. amas de litière sèche, de chaume, etc. dans la rue. g. c.

Ruelle, *s. f. Angiportum.* petite rue (petite —; longue —); espace entre les lits, entre le lit et la muraille; (*fig. famil.*) appartements, alcoves, société des femmes (briller dans les —s) (*vi. inus.*).

Ruellée, *s. f.* fin du toit contre un mur plus élevé. *voy.* Ruillée.

Rueller, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de vigneron, faire des ruelles entre les ceps. g. c. v. al. -éler. r.

Ruellette, *s. f.* petite ruelle. v. (*inus.*)

Ruer, *v. a.* rué, e, *p.* jeter avec impétuosité; jeter une pierre, *pris absol. ou non* (—, — un coup de pierre; — de grands coups, faire de grands efforts, a. *peu usité*). —, *v. n.* jeter les pieds de derrière en l'air, *se dit* d'un cheval, d'un âne. — en vache, des pieds de devant. (se —), *v. pers.* se jeter impétueusement sur. (*ruo*, je me précipite. *lat.*)

Rueur, -se, *s.* qui rue. r. v. *adj.*

Rufaldin, *s. m.* coucou du Sénégal.

Rufescent, e, *adj.* roussâtre, qui tire sur le roux.

Ruffe, *s. f.* poisson. *voy.* Post.

Rufianisme, *s. m.* paillardise. v.

Rufien, *s. m.* paillard; entremetteur. -fian. (*famil. peu honnête.*) (*rufiano*, *ital.*)

Rufienner, *v. n.* faire le rufien.

Rufiennerie, *s. f.* action de rufien, ou maquerellage. (*bas, à éviter.*)

Rugine, *s. f. Radula.* instrument pour ruginer.

Ruginer, *v. a.* -né, e, *p.* ôter la carie des os. g. c. (*runcinare*, raboter. *lat.*)

Rugir, *v. n. Rugire. se dit* du cri du lion; (*fig.*) faire beaucoup de bruit étant en colère. (*bruchein*, *gr.*) *Le souverain doit* rugir *quelquefois, pour effrayer une familiarité injurieuse.* [Diderot.]

Rugissant, e, *adj. Rugiens.* qui rugit (lion, *fig.* vent, flot —).

Rugissement, *s. m. Rugitus.* cri du lion, du tigre, etc., (*fig.*) des démons, des damnés.

Rugosité, *s. f.* rides, inégalités d'une surface. a. Rudesse. c.

Rugueux, -se, *adj.* (front, peau, feuille -se), qui a des rugosités, etc. (*riknos*, *gr.*)

Ruile, *s. f.* règle. (*vi.*)

Ruilée, *s. f.* enduit de plâtre ou de mortier,

placé par le couvreur entre la tuile ou l'ardoise et les murs. *voy.* Ruellée.

Ruiller, *v. a.* -lé, e, *p.* faire des repères pour dresser des plans et des surfaces, t. d'archit. G. C. *et* Rüiler. B.

Ruine, *s. f.* *-na.* dépérissement, destruction d'un bâtiment; (*fig.*) perte des biens, de l'honneur; cause de la chute, etc. [1] (— prompte, totale, entière; causer la —). —, édifice ruiné (belle —; — antique); *pl.* [2]; débris d'un bâtiment abattu (vieilles —s). [1] *La grandeur d'un seul peut être la* ruine *de tout un monde.* [Salvien.] *L'injustice est toujours la* ruine *infaillible des empires.* [Solon.] *La seule mort véritable c'est le péché, car il est la* ruine *de l'ame.* [Saint Grégoire.] *L'amour est la* ruine *de la fortune, du corps et de l'esprit.* [Lamotte-Levayer.] *Un État touche à sa* ruine, *quand on élève les mécontents aux premières dignités.* [Diderot.] *Chacun trouve sa vie dans la mort, et sa possession dans la* ruine. [Raynal.] *On peut marcher à sa* ruine *par une route toute couverte d'arcs de triomphe.* [Sismondi.] [2] *De toutes les* ruines, *la plus belle est un beau vieillard.* [D'Artaize.]

Ruiner, *v. a.* -né, e, *p.* [1] *Evertere.* abattre, démolir; détruire, ravager; causer la perte (des biens, de l'honneur, de la santé, du crédit, des forces, etc.) [2]; (— quelqu'un, un empire); *se dit absol.* [3]. (se —), *v. pers.* [4], tomber en ruine, causer sa ruine. *v. récipr.* [1] *Les enrichis,* ruinés *par leur faute seule, souffrent moins des privations de la fortune, que des mortifications de la vanité.* [2] *Ce sont les jeux des autres qui nous* ruinent. [Franklin.] [3] *Rien ne* ruine *si facilement qu'une grande fortune.* [De Bugny.] [4] *On se* ruine *souvent, pour soutenir que l'on est riche.* [Naudé.]

Ruineux, -se, *adj.* *-nosus.* qui menace ruine (édifice —); (*fig.* base, espoir, raisonnement —), peu solide; (*fig.*) (travail, bâtisse -se), qui cause la ruine, de la perte, du dommage, une dépense excessive (entreprise, folie, passion —se). B. *Le luxe des parvenus excite une émulation* ruineuse *dans les familles d'où ils sont sortis.*

Ruiniforme, *adj.* 2 *g.* (marbre —) qui représente des ruines. (*inus.*)

Ruinure, *s. f.* entaille pour les panneaux, t. de maçon. R. G. C.

Ruischs, *s. m. pl.* genre de plantes de la pentandrie.

Ruisseau, *s. m.* *Rivus.* petit courant d'eau; son canal (gros, petit —; — limpide); (*fig.*) (— de sang, de larmes, etc.); traîner, être traîné dans le —, être trivial; ramasser une nouvelle dans le —, (*peu usité*) *pour* dans la rue. A. (*rhéô,* je coule. *gr.*) *Je trouvai une couronne dans le* ruisseau, *je la ramassai et la posai sur ma tête.* [Napoléon.] *Les petits* ruisseaux *font les grandes rivières.* [Prov. franç.]

Ruisselant, e, *adj.* qui ruisselle (eau, sang —). *Si la politique n'enchaînait les passions, la société serait une arène toujours* ruisselante *de sang.*

Ruisseler, *v. n.* *Prostuere.* couler comme un ruisseau (l'eau, le sang, les pleurs *ruissèlent*); être couvert, mouillé (— de sueur).

Ruisselet, *s. m.* petit ruisseau. [Cl. Marot.]

Ruiste, *s. m.* (*vi.*) rude. V.

Rum, *s. m.* esprit, alcohol tiré du sucre. v. Rhum *ou* Tafia. RR. *et* Rhum, espace dans la cale d'un navire. ‖ rŏmĕ. Rhum, *seul correct.* Ac. 1835.

Rumb, *s. m.* air de vent; 32e partie de la boussole. Rhumb. ‖ ronbĕ. (*rhumos,* timon. *gr.*)

Rumeur, *s. f.* *-mor.* grand bruit tendant à une querelle (grande —; exciter, apaiser la —); bruit confus de voix animées; bruit excité par la crainte, l'indignation, la colère; jugements publics, incertains, vagues (la — s'étend, se répand, *famil.*). (*rheuma,* écoulement. *gr.*)

Rumford (soupe à la), *s. f.* soupe de légumes, pour les pauvres; (cheminée à la —), économique. (—, *philanthrope anglais.*)

Ruminal, *adj. m.* (figuier —), de Rémus et Romulus. [Saint-Pierre.] (*ruma,* mamelle. *lat.*)

Ruminant, e, *adj. et s. ou* Bisulque, qui rumine (animal —). *s. m. pl.* genre de quadrupèdes à quatre estomacs. B.

Rumination, *s. f.* *-tio.* action de ruminer.

Ruminé, e, *adj.* (feuilles —es) en lanières recourbées.

Ruminer, *v. a. et n.* -né, e, *p.* *-nare.* remâcher ce qu'on a mangé; (*fig. famil.*) penser et repenser à une chose, la bien digérer dans son esprit [1] (— un projet; — sur une affaire). (se —), *v. pron.* [1] *Broutez dans la jeunesse pour avoir de quoi* ruminer *dans la vieillesse; sans cela, votre esprit mourra d'inanition.*

Rump, *ou* Rump-parliament, *s. m.* croupion, débris du long parlement de Cromwell. (*anglais.*)

Runcaires, *s. m. pl.* hérétiques qui se réunissaient dans les bois, les broussailles, et soutenaient que tous les actes de la partie inférieure du corps étaient innocents.

Runciné, e, *adj.* (feuilles —es), découpées en lobes profonds, larges et courbés.

Runes, Ruhnes, *s. f. pl.* anciens caractères stéganographiques, prétendus magiques, du nord de l'Europe. Rhu-.

Runique, *adj.* 2 *g.* (langue, caractères, poésies —s) des anciens peuples du Nord. *voy.* Runes.

Runographie, *s. f.* v. style, écriture runiques. B.

Rupellaires, Rupicoles, *s. m. pl.* famille de coquillages bivalves.

Rupestral, e, *adj.* (plante —e), qui croît sur les rochers. *mieux* Rupestre, Saxatile. (*rupes,* rocher. *gr.*)

Ruptile, *adj.* 2 *g.* t. de botan. qui s'ouvre par une rupture spontanée.

Ruption, *s. f.* solution de continuité, interruption (— de couleurs). [Barthélemy.]

Ruptoire, *adj. et s. m.* cautère potentiel pour les animaux.

Rupture, *s. f.* *Abruptio.* fracture, action par laquelle une chose, un pont, (*fig.*) la paix, etc., est rompue; état d'une chose rompue; division entre des personnes, des États qui étaient unis (imprudente —; — ouverte, imprévue; feinte, prompte —); action de rompre avec un ami, une société; de rompre une liaison, des rapports, une alliance, un traité; endroit de la rupture; hernie; division; mélange des teintes, t. d'arts. *La* rupture *est une action que l'on doit faire sans parler, et dont on doit souffrir sans se plaindre. En toute* rupture, *il y a deux torts.*

Rural, e, *adj.* *Campestris.* situé à la campagne; des champs, qui les concerne (fonds, code, servitude, économie —e). (*rus,* campagne. *lat.*)

Rurographe, *adj. et s.* 2 *g.* qui décrit les champs, qui écrit sur ce qui les concerne. [V. De Bomare.]

Ruse, *s. f.* *Dolus.* finesse, artifice, moyens pour tromper (vieille, vaine —; — adroite, grossière, odieuse; employer la —); détour que fait le gibier chassé. (*dans ce dernier sens dérivé* d'abord de *rumpere, ruptus, lat.* [Le Duchat.]) *La* ruse *annonce moins d'esprit que de faiblesse.* [F. Bacon.] *Les* ruses *servent mieux à la guerre que la force.* [Le gr. Frédéric.] *Il est utile de connaître toutes les* ruses, *non pour s'en servir, mais pour les déjouer. La franchise sert mieux que la* ruse. [Burgoigne.] *La violence est le bras droit, et la* ruse *le bras gauche de la politique. Les* ruses *des femmes multiplient avec leurs années.* [Goldoni.]

Rusé, e, *adj. et s.* *Astutus.* qui a de la ruse; plein de ruse (personne —e); fin [1]; adroit, astucieux (manœuvre, homme —, adroit, artificieux, A.). [1] *Souvent le plus petit accident renverse les sublimes projets du plus grand et du plus* rusé *diplomate.*

Ruser, *v. n.* *Vulpinari.* se servir de ruse, A. G. CO. (— avec l'opinion [Mad. de Stael.]).

Ruseur, -se, *adj.* qui emploie la ruse. [J.-J. Rousseau.] (*inus.*)

Rusme, *s. m.* *-ma. s. f.* minéral du Levant qui contient du sulfate d'arsénic: il ressemble au mâche-fer.

Russe, *adj. et s.* 2 *g.* de Russie. R. V. *Les* Russes *sont les Anglais du continent.*

Russien, e, *s. et adj.* de la Russie. R. [Voltaire.] (*inus.*)

Russiote, *s. m.* langue russe. R. V. T. (*terme barbare.*)

Russules, *s. m. pl.* groupe de champignons roussâtres généralement malfaisants.

Rustaud, *adj. et s. m.* *Impolitus.* grossier, qui tient du paysan; (*fig. famil.*) brutal, impoli, rustre, grossier (personne, mine, façon, manière, ton —; être —).

Rustaudement, *adv.* à la manière rustique, C. V. (crépir, *fig.* traiter —).

Rusticité, *s. f.* *-tas.* grossièreté, rudesse dans les manières, le langage, le ton, (*fig.*) le style (brutale, insolente —; — grossière, niaise, populaire); ignorance grossière des bienséances [La Bruyère.]. *La* rusticité *n'est, parfois, que le masque de la finesse.*

Rustine, *s. f.* pierre maçonnée au fond du fourneau de forge.

Rustique, *adj.* 2 *g. et s. m.* *-ticus.* champêtre, de la campagne (air, façons, chansons, danse, etc. —); inculte; sans art (jardin, etc. —); (*fig.*) grossier, peu poli, rude (manières —s); (ordre —), d'architecture, le moins orné, formé de pierres grossièrement taillées; (ouvrage —), en pierres brutes. — *ou* toscan. B. (*rus,* campagne *lat.*)

Rustiquement, *adv.* *-ticè.* d'une manière rustique (agir, vivre, traiter —).

Rustiquer, *v. a.* -qué, e, *p.* crépir suivant l'ordre rustique, t. de mouleur; piquer grossièrement les plâtres, les pierres à la pointe; enduire de plâtre au balai. B. (se —), *v. pron.*

Rustre, *adj.* 2 *g. et s. m.* *-ticanus.* (air, mine —), fort rustique; (*plus usité*) paysan grossier. R. —, *s. m.* t. de blas. losange percée en rond; lance. (*vi.*) *s. f.* T.

Rustrerie, *s. f.* brigandage, dévastation. (*vi.*)

Rut, *s. m.* *Ardor venereus.* le temps où les bêtes fauves sont en chaleur; (*fig. grossier*) passion brutale (être en —). AL. *L'ame se porte mal quand le corps est en* rut. [Beauvezé.]

Rutacées, *s. f. pl.* famille des rues, plantes. *adj.*

Rutilant, e, *adj.* *-lans.* qui a l'éclat de l'or; *se dit* de l'acide nitreux et de ses vapeurs rougeâtres.

Rutoir, *s. m.* *voy.* Routoir.

Rye, *s. f.* t. de géographie, rivage de la mer.

Rye-grass, *s. f.* faux-orge anglais. *voyez* Raygrass.

Ryngotes, *s. m. pl.* classe d'insectes à bouche composée d'un bec *ou* gaîne articulée (la punaise), hémiptères. (*runchos,* bec. *gr.*)

Rypa-, *voy.* Rhypa-.

Ryptique, *voy.* Rhyp-, détersif. (*rhuptô,* je nettoie. *gr.*)

Rythme, Rythmique, *voyez* Rhyth-. (*rhuthmos, gr.*)

Ryzaire, *s. m.* qui recueille beaucoup de riz, qui en fait commerce. (*vi.*) *et* Ri-.

SABB.

S, *s. m.* 19e lettre de l'alphabet (se). *et s. f.* (esse). (*vi.*) *se retranche en poésie dans certaines formes des verbes,* ex. *je di, je vai,* etc. [Voltaire.]; désigne le Sud; ce qui a la forme de l'*s.*

Sa, *adj. f. possessif.* *Ce n'est pas connaître le cœur humain, que de placer le débiteur entre* sa *ruine et le mensonge; le criminel entre* sa *mort et le parjure.* [Raynal.] *voy.* Son.

Sabah, *s. m.* point du jour chez les Turcs. C.

Sabaillon, *s. m.* vin blanc sucré; boisson en usage en Italie.

Sabaïsme, *s. m.* religion des anciens mages; *ou mieux* Sabéisme, culte des astres, du feu. R. G. C.

Sabasies, *s. f. pl.* fêtes de Bacchus. (*saboi,* cri des bacchantes, tiré du *phrygien.*)

Sabatte, *s. f. ou* Sole, semelle d'ancre.

Sabbat, *s. m.* *-tum.* le dernier jour de la semaine, sacré chez les Juifs; leur réunion en ce jour; assemblée de sorciers (aller au —); (*fig. famil.*) bruit, tumulte, grande dispute dans une maison, entre la femme et le mari, le maître et les valets, etc. (faire —). (*sabbath,* repos. *hébreu.*) *Si tous ceux qui sont plus malheureux que vous, faisaient autant de vacarme, on ne s'entendrait pas dans ce monde; ce serait un* sabbat *interminable.* [Diderot, à un ami.]

Sabbataire, *adj. et s.* 2 *g.* qui observe le sabbat.

Sabbatine, *s. f.* thèse de philosophie que l'on soutenait le samedi, durant le cours de l'année; grand fracas. (*vi.*) B.

Sabbatique, *adj. f.* (année —), chaque septième année chez les Juifs.

Sabbatiser, *v. n.* faire le sabbat; observer, célébrer le sabbat.

Sabech, *s. m.* oiseau de proie, Autour d'une des cinq espèces principales.

Sabéisme, *s. m.* religion des Mages, des Chaldéens, adoration des astres, fondée sur la connaissance de leurs mouvements. *ou* Sabisme. v.

Sabelle, *s. f.* belle coquille. rr. —, Néréïde; ver branchiodèle, vivant dans un étui formé de débris de coquillages et de graviers unis.

Sabellianisme, *s. m.* système de croyance en un seul Dieu qui se révèle sous trois noms. (*Sabellius*, chef de la secte.)

Saberdache *ou* -tasche, *s. f.* poche suspendue au ceinturon du sabre des hussards. *voy.* Sabretache. (*sabel*, épée recourbée, *tasche*, poche. *allemand.*)

Sabine, *s. f. -na. ou* Savinier, petit arbuste toujours vert, d'une odeur pénétrante, dangereux emménagogue: son usage attaque la poitrine; plante détersive, résolutive à l'extérieur: s'emploie en poudre pour les ulcères, en cataplasme pour la gale, la teigne. —, porte hérissée de pointes.

Sable, *s. m. Arena.* amas de grains pierreux, terre légère, menue, dure, sans consistance, ni adhérence[1] (gros —; — rouge, fin); gravier dans les reins; t. de blas. couleur noire; t. de fondeur, moule de sable; mélange dont on le fait; t. de mer, sablier, horloge de sable. Sâble. r. — *ou* Zibelle, *voy.* Zibeline. (*sabulum, lat.*) [1] *Chercher le bonheur loin de la vertu, c'est chercher l'ombre sur le* sable *du désert. Écrivez les injures sur le* sable, *gravez les bienfaits sur le marbre.*

Sablé, e, *adj.* jeté en sable. Sâ-. r.

Sabler, *v. a.* couvrir de sable. —, avaler tout d'un trait. Sâ-. r. -blé, e, *p. adj.* jeté en sable; rempli, couvert de sable. (se —), *v. pron.*

Sableur, *s. m.* ouvrier qui fait les moules en sable.

Sableux, -se, *adj.* (farine, cassonnade -se), où il y a du sable mêlé. g. c. v. Sâ-. r.

Sablier, *s. m.* sorte d'horloge de verre, à deux godets, avec du sable; vase qui contient le sable pour mettre sur l'écriture. b. Sâ-. r. *ou* Sable. g.

Sablière, *s. f.* lieu d'où l'on tire le sable; t. de charpent. pièce entaillée pour porter des soliveaux *ou* une cloison. Sâblière. r.

Sabline, *adj. f.* (plante —), qui croît dans les sables. —, *s. f.* genre de plantes.

Sablon, *s. m.* sable fort délié; grès pulvérisé. Sâblon. r.

Sablonner, *v. a.* -né, e, *p.* nettoyer avec du sablon. Sâbloner. r.

Sablonnette, *s. f.* pièce où l'on dépose le sable de verrier.

Sablonneux, -se, *adj. Arenosus.* (terre, pays, rivage —), où il y a beaucoup de sable. Sâbloneux, -se. r.

Sablonnier, *s. m.* marchand qui vend du sablon. Sâblonier. r. -nière, *s. f.* b.

Sablonnière, *s. f. Arenariæ.* lieu d'où l'on tire le sablon; coffre pour le sable à moules; marchande de sable. b. Sâbloniere. r.

Sablure, *s. f.* partie de l'agrès d'un navire.

Sabord, *s. m.* embrasure au côté d'un navire, pour faire passer et tirer le canon.

Sabot, *s. m. Calopodium.* chaussure de bois d'une seule pièce[1]. —, ornement de cuivre aux pieds d'une commode, etc. —, demi-baignoire en sabot; t. de cordier; jouet d'enfant. —, *Ungula.* corne du cheval. —, rabot pour les moulures; moule de chandeliers; garniture en fer à l'extrémité inférieure d'un pilot, d'une lance, etc.; cône tronqué en bois tendre, très-surbaissé, légèrement creusé à sa base pour recevoir le boulet: *ne s'emploie* que pour les pièces de campagne. — de la Vierge, Soulier de Notre-Dame, plante de la famille des orchis: détersive, vulnéraire. —, limaçon de mer operculé. b. [1] *Le savoir sera, pendant la révolution, mis dans la boue, et foulé aux pieds, sous les* sabots *d'une grossière multitude.* [Burke.] *Sachez que plus d'un héros, dans le soulier qui le blesse, a regretté ses* sabots. [Béranger.]

Saboter, *v. n.* faire du bruit avec les sabots; traîner le sabot; jouer au sabot. (*Sabaudia*, Savoie.)

Saboteur, *s. m.* qui sabote; qui fait des sabots. v.

Sabotier, *s. m.* qui porte, qui fait des sabots.

Sabouler, *v. a.* -lé, e, *p.* (*popul.*) houspiller (*fig.* gronder, tourmenter); tirailler, renverser (— une personne de côté et d'autre, plusieurs fois, violemment. (*sable* (rouler sur le), *fr.*) (se —), *v. pers. récipr.*

Sabrade, *s. f.* action de sabrer.

Sabre, *s. m. Acinaces.* arme offensive tranchante, destinée particulièrement à la cavalerie; cimeterre; épée très-large[1] (beau, grand —). —, outil de glacier. b. Sâ-. r. (*sabel, allem.*) [1] *Il n'y a que des peuples ignorants qui aient une aveugle admiration pour les* sabres. [Mad. de Stael.] *Le* sabre *fut, sur tout le globe, le premier convertisseur. Des droits acquis par le talent, le travail et l'industrie, valent bien ceux qui furent usurpés par le* sabre. *Le* sabre *de la violence brise le glaive de la justice. Où le* sabre *a tout fait, il pourra tout défaire. La plume gouverne mieux que le* sabre.

Sabrenas, *s. m.* artisan qui travaille grossièrement. g. c. v. co. cordonnier. v. Sâ-. r.

Sabrenaudé, *adj. et s.* mal fait (ouvrage —). —, qui travaille mal (ouvrier —); *mieux, en ce dernier sens*, -dier.

Sabrenauder, *v. a.* -dé, e, *p.* (*popul.*) travailler mal. Sâ-. r. *et* -nasser. a.

Sabrer, *v. a.* -bré, e, *p.* frapper, tuer à coups de sabre; (*fig. famil.*) expédier précipitamment (— une affaire). (se —), *v. récipr.*[1]. Sâ-. r. [1] *Vouloir, au nom de la raison, concilier des partis acharnés, c'est, une règle à la main, essayer de séparer des ennemis qui se* sabrent.

Sabretache, *s. f.* partie de l'équipement d'un hussard. v. Sâ-. *ou* Sabretage, *s. m.* rr. Saberdache *ou* -tasche. *voy.* ce mot.

Sabreur, *s. m.* soldat sanguinaire, qui aime à sabrer; qui tue beaucoup d'ennemis. *se dit en mauvaise part* d'un général qui a plus de bravoure que de prudence.

Saburon, *s. m.* coquille du genre des casques.

Sabuleux, -se, *adj. Sabulosus.* qui roule du sable (ruisseau —; rivière -se), *différent de* sablonneux, *qui se dit* de la superficie du sol; (urine -se), chargée de graviers, et qui indique la pierre.

Saburrale, *adj. f. -lis.* (maladie —), causée par la saburre.

Saburre, *s. f. Saburra.* t. de mer, gravier pour lester; t. de méd. ordures dans les premières voies. -ure. r.

Saburrer, *v. a.* -ré, e, *p.* lester. [Rabelais.]

Sac, *s. m. Saccus.* sorte de poche (grand, petit, long —, — rond, à blé; mettre en —, dans un —); son contenu; mesure de grain, de farine, etc. (— de blé). (*fig. famil.*) être dans le —, préparé pour le succès (votre affaire est dans le —; *se dit ironiq. ou par menace*, préparé pour la vengeance, la punition). —, habit de toile, habit de pénitence, d'humiliation, de mortification; dépôt de matières, kyste. — *ou* havre-sac, poche de cuir que les soldats portent sur le dos[1]. —, pillage d'une ville et massacre des habitants[2] (— horrible). — plein de procédures, etc.; (*fig. famil.*) le fond du —, le secret d'une affaire. —, animal marin, verdâtre, Ascidie. — lacrymal, poche du côté du grand angle de l'œil. —, filet en manche; fond du filet. b. —, *voy.* Cul. (*sak*, étoffe grossière. *hébreu.*) [1] *Chacun de vous a dans son* sac *le bâton de maréchal de France.* [Louis XVIII, aux élèves de l'École militaire.] [2] *Longtemps une immense capitale fut exposée au* sac, *à l'embrasement: un mot pouvait causer l'explosion de l'incendie.*

Sacard, *s. m.* celui qui ensevelit les pestiférés. v.

Saccade, *s. f.* secousse prompte, violente[1]; (*fig. famil.*) rude réprimande, correction rude (rude —). —, inégalité du trait de plume, du style, du discours. Sacade. r. [1] *Beaucoup de personnes n'ont de caractère que par* saccades.

Saccader, *v. a.* -dé, e, *p.* donner des saccades à un cheval. g. c. Sacader. r.

Saccage, Sacquage, *s. m.* droit de minage. r. g. c.

Saccage, *s. m.* bouleversement, confusion (— d'un jardin); amas confus, grande quantité (— de vieux meubles). a. (*inus. popul.*) Sacage. r.

Saccagement, *s. m. Expilatio.* sac, pillage d'une ville, d'un camp[1] (*peu usité*), *mieux* Sac. b. Saca-. r. [1] *Qu'a produit le sang de tant de millions d'hommes et le* saccagement *de tant de villes? Rien de grand.* [Voltaire.]

Saccager, *v. a.* -gé, e, *p. Vastare.* mettre à sac, au pillage; bouleverser; *se dit absol.*[1]. Saca-. r. [1] Saccager *n'est pas conquérir.*

Saccageur, *adj. et s. m.* qui saccage. *Les* saccageurs *de provinces ne sont pas des héros.* [Voltaire.]

Saccatier, Sacquatier, *s. m.* voiturier de charbon de terre en sac, dans les forges. c. g. r. v.

Sacchareux, -se, *ou* Saccharin, e, *adj.* de la nature du sucre, qui a l'aspect du sucre, *ou* qui en contient les principes.

Saccharifère, *adj.* 2 *g.* (plante —), qui donne du sucre.

Saccharin, *adj. m.* (acide —), tiré du sucre, t. d'anc. chimie; *aujourd'hui* acide oxalique.

Saccharoïde, *adj.* 2 *g.* qui a l'aspect du sucre qui l'imite. Saccar-. (*sakchar*, sucre, *éidos*, forme. *gr.*)

Saccho-lactique, *adj.* (acide —), t. de chim. *voy.* Acide. *aujourd'hui* mucique. -ola-. al. v. (*sakchar*, sucre. *gr. lactis*, de lait. *lat.*)

Saccho-lactates, *s. m. pl.* sels formés par la combinaison de l'acide saccho-lactique avec différentes bases. *aujourd'hui* mucates. v. -olactate, *s. m.* al. v.

Sacciforme, *adj.* 2 *g.* en forme de sac (anévrisme —).

Saccomuse, *s. f.* cornemuse. b. (*inus.*)

Saccophores, *s. m. pl.* porteurs de sacs; encratites hérésiarques qui se revêtaient de sacs. (*sakkos*, sac, *phérô*, je porte. *gr.*)

Sacculaire, *s. m.* escamoteur. v. (*inus.*)

Sacéennes, Sacées, *s. f. pl.* fêtes en l'honneur d'Anaïtis *ou* Vénus, à Babylone. g. c. (*Myth.*)

Sacellaire, *s. m.* officier de l'église grecque, à Constantinople. r. (*sacellum*, chapelle. *lat.*) —, officier qui avait soin de la bourse de l'empereur grec. *mieux en ce dernier sens*, Saccellaire. (*saccellus*, petit sac. *lat.*)

Sacerdoce, *s. m. -dotium.* caractère des prêtres[1]; prêtres; corps de prêtres[2]; ministère des sacrificateurs. (*se dit fig.*) [1] *Il faut admirer le dévouement ou la hardiesse de ceux qui se dévouent au* sacerdoce. [2] *Lorsque le* sacerdoce *descend de l'autel sur l'arène des passions, il est impossible qu'il ne soit pas terrassé. Le* sacerdoce, *comme l'armée, périt faute de discipline.*

Sacerdotage, *s. m.* intrigues, commérages, influence des prêtres dans les familles. (*inus.*)

Sacerdotal, e, *adj. -talis. pl.* -taux, -les, *f.* du sacerdoce (fonctions, ornements -taux). (*sacer*, sacré. *lat.*)

Sacerdote, *s. m.* prêtre hébreu.

Sachée, *s. f.* plein un sac. (bonne — de pois).

Sachelet, *s. m.* petit sac. (*vi.*)

Sachem, *s. m.* vieillard, conseiller chez les Indiens du nord de l'Amérique.

Sacher, *v. a.* -ché, e, *p.* tirer (l'épée); mettre en sac; chasser. (*vi.*) [Borel.]

Sachet, *s. m. Sacculus.* petit sac; coussin parfumé. t. de méd. remède topique.

Sachet, -ete, *s.* religieux pénitent. r.

Sacki *ou* Sacqui, *s. m.* bière de riz, en usage au Japon. rr.

Sacmenter, *v. a.* saccager, massacrer. [Cholet.]

Sacoche, *s. f.* deux grandes bourses de cuir, *ou* en toile, jointes ensemble; sac fendu par le milieu, fermé par les bouts.

Sacolève, *s. f.* barque pontée dans l'Archipel.

Sacome, *s. m.* moulure en saillie; profil exact, t. d'archit. (*sécôma*, poids, aplomb. *gr.*)

Sacoper, *v. a.* envelopper, enfermer quelque part sans le vouloir. (*vi.*) (se —), *v. pers.*

Sacquage, Sacquatier, *voy.* Sacca-.

Sacquier, *s. m.* t. de mer, r. officier de port, qui fait décharger les sacs. b.

Sacraire, *s. m. -arium.* oratoire, petit temple. r. g. c.

Sacramaton, *s. m.* herbe potagère d'Amérique. g. c. rr. -ron. v.

Sacramentaire, *s. m.* hérétique, calviniste, zuinglien, qui est dans l'erreur sur l'Eucharistie.

Sacramental, e, *pl.* -taux; -tel, -le, *pl.* -tels, -telles, *adj.* qui appartient au sacrement (confession, absolution —e). (*fig. famil.*) mot —, essentiel, décisif pour un traité, etc. [1]. *f.* -ele. r. [1] *De ces deux mots: monarchie constitutionnelle, quel est le* sacramental, *quel est le figuré?*

Sacramentalement, -telle-, *adv.* (exister, être

—), d'une manière sacramentale. -tèle-. R. ‖ -mant-.

SACRE, *s. m. Inunctio.* action de sacrer un roi, un évêque; cérémonies qui l'accompagnent; procession à la Fête-Dieu. (*sacro,* je consacre. *lat.*) —, sorte de faucon qui tient du lanier; quart de coulevrine (*vi.*). Sâ-. v. (*sakara,* avoir la vue perçante. *arabe.*)

SACRÉ, e, *adj. -cer.* qui a reçu l'onction sainte; saint [1]; respectable; inviolable; mis en réserve; c. (lieu, chose —e; être —). (*juron popul.*) *pour* très: *ex.* — vilain. B. —, *s. m. l'opposé* du profane. AL. [1] *C'est un puissant secours contre la pensée du crime que la présence d'un objet* sacré. [Symmaque.] *Un ennemi sans défense est partout un être* sacré. [Léopold.] *Il est des cabinets pour qui rien n'est* sacré. [Bonaparte.] *L'homme le plus honnête doit fuir la situation où son intérêt est en opposition avec ses devoirs même les plus* sacrés.

SACREMENT, *s. m. -tum.* signe visible d'une chose, *ou* d'une grace invisible institué par Dieu pour la sanctification des ames; mariage. St.- —, l'Eucharistie (administrer, recevoir les —s; s'approcher des —s). *Le* sacrement *du mariage n'efface pas les taches originelles comme celui du baptême.* [De Stael.]

SACRER, *v. a.* -cré, e, *p.* [1] *Consecrare.* conférer, avec des cérémonies, un caractère de sainteté; faire la cérémonie du sacre [2]. B. —, *v. n.* jurer, blasphémer, faire des imprécations. A. [1] *Le nom de la justice est* sacré *chez toutes les nations.* [De Tott.] [2] *Le cœur des peuples doit* sacrer *les rois.*

SACRET, *s. m.* mâle du sacre; tiercelet.

SACRIFIABLE, *adj.* 2 *g.* qui doit être immolé en sacrifice [Montaigne.]; qui doit être sacrifié. *Tout, excepté la religion et la vertu, est* sacrifiable *à la patrie.*

SACRIFICATEUR, *s. m. Sacrificus.* celui qui sacrifie, ministre qui offre un sacrifice (grand —). *f.* Sacrificatrice. R.

SACRIFICATOIRE, *adj.* 2 *g.* du sacrifice.

SACRIFICATURE, *s. f. Sacerdotium.* dignité, office, fonction de sacrificateur (exercer la — suprême). (*peu usité.*)

SACRIFICE, *s. m. -ficium.* offrande à Dieu avec des cérémonies, *ou* à des êtres divinisés, aux passions, etc; (*fig.*) renoncement [2], abandon [3]; meurtre pieux en l'honneur de Dieu *ou* des dieux (— d'Isaac, — d'Iphigénie; noble, triste, auguste —; — solennel, forcé; faire, offrir un —). [1] *Le souverain doit à ses peuples le* sacrifice *de ses biens, de son sang.* [Werner.] *Les* sacrifices *à l'espérance sont presque toujours perdus.* [2] *Le premier conseil des vertus est toujours le* sacrifice *de soi-même.* [Mad. de Stael.] *Il n'y a de vraie grandeur sur la terre que dans le* sacrifice *de soi.* [De Ligne.] [3] *Sans une organisation particulière, la profession qui exige le* sacrifice *public de la nature, force au* sacrifice *secret de la vertu. Le* sacrifice *de sa pensée est l'un des plus généreux que l'homme puisse faire à l'ordre social. Notre plus cruel ennemi est celui que nous avons réduit aux plus grands* sacrifices.

SACRIFIER, *v. a.* -fié, e, *p. -ficare.* (à) offrir un être en sacrifice à Dieu, avec des cérémonies solennelles, pour lui rendre un souverain hommage; immoler [1]; (*fig.*) (— aux Graces), (*absol.*) avoir de la grace dans les manières, le style, etc. —, se priver de quelque chose d'agréable pour l'amour, en faveur de quelqu'un; employer à...; rendre victime (— un être à un autre, tout à la patrie); abandonner [2] (— un ami, un amant), par intérêt, etc. (se —), *v. pers.* se dévouer entièrement, s'immoler [3] (se — pour sa patrie, son roi); *v. pers. réfl.* [4]; *v. pron.* être sacrifié [5]. [1] *Ne sacrifiez personne à votre bonheur; on ne peut être heureux par le malheur d'autrui.* [2] *Le despotisme de la mode va jusqu'à faire* sacrifier *les graces et la pudeur. Rarement aime-t-on quelqu'un assez vivement pour lui* sacrifier *ses opinions. Il faut* sacrifier *moitié de son égoïsme, pour satisfaire l'autre moitié.* [3] *Quand on est assez fou pour se* sacrifier *aux grands, il faut du moins prévoir quelle sera leur reconnaissance.* [4] *Le personnel ne s'occupe que de lui, l'égoïste se* sacrifie *les autres.* [5] *L'intérêt et la vanité sont deux affections qui se* sacrifient *rarement.*

SACRILÉGE, *s. m. -gium.* action impie [1]; profanation des choses sacrées (grand, horrible —; — exécrable, odieux; commettre, faire un —) [2]; attentat sur une personne sacrée. A. AL. —, *adj. s.* 2 *g. -gus.* celui qui le commet [3]; souillé d'un sacrilége (personne, main, (*fig.*) intention, vœu, projet —). -ège. v. co. (*sacra,* les objets sacrés, *lego,* je recueille, je touche. *lat.*) [1] *C'est un* sacrilége, *non un sacrifice, que d'immoler un homme.* [Max. lat.] [2] *Le fanatisme insulte souvent la Divinité en poussant des malheureux au* sacrilége *pour sauver leur famille.* [3] *A quoi servent toutes les peines des* sacriléges *pour gagner les dieux? les dieux n'entendent que la vertu.* [Platon.]

SACRILÉGEMENT, *adv.* avec sacrilége; d'une manière sacrilége (communier —). (*inus.*) B. -lè-.

SACRISTAIN, *s. m. Æditaus.* qui a soin d'une sacristie; bénéficier. *mieux* -tin, G. —, poisson.

SACRISTE, *s. m.* celui qui possède un bénéfice *dit* sacristie. A. -tain. G. (*vi.*)

SACRISTIE, *s. f. Sacrarium.* lieu où l'on renferme les vases sacrés, etc.; ce qu'elle contient; produit des messes; bénéfice d'une abbaye, etc.

SACRISTINE, *s. f.* religieuse qui a soin de la sacristie.

SACROCOCCYGIEN, *s. m.* muscle du coccyx. (*sacrum, lat. kokkux,* coccyx. *gr.*)

SACRO-ISCHIATIQUE, *adj.* (ligament —), du sacrum et de l'ischion.

SACRO-LOMBAIRE, *adj.* (muscle —), qui resserre la poitrine. G. C. V.

SACRO-SAINT, e, *adj.* très-saint. [Montaigne.]

SACRO-SCIATIQUE, *s. m.* ligament de l'apophyse du scrotum.

SACRUM, *s. m.* (os) la dernière vertèbre en bas de l'épine.

SADDER, *s. m.* livre qui contient la religion des Guèbres *ou* Parsis. *ou* Sader. RR.

SADE, *adj.* 2 *g.* suave. [J. de Méhun.] (*vi.*)

SADINEL, le, *adj.* propre, agréable. (*vi.*)

SADINET, *adj. diminutif de* sade. [Régnier.] v. (*vi.*)

SADINETTE, *s. f.* fille gentille, bien propre et blanche. (*vi.*)

SADISME, *s. m.* aberration épouvantable de la débauche; système monstrueux et anti-social qui révolte la nature (*De Sade,* nom propre.) (*peu usité.*)

SADRÉE, *s. f.* sarriette.

SADUCÉENS, *s. m. pl.* sectaires juifs, matérialistes, t. d'antiq. B. *et* Saddu-. R.

SADUCÉISME, *s. m.* doctrine des Saducéens.

SAETTE *ou* Sagette, *s. f.* flèche. A. (*sagitta, lat.*)

SAFRAN *ou* Crocus, *s. m. Crocus.* plante vivace, à racine tubéreuse, liliacée: la fleur fournit des parties employées pour la teinture et la cuisine; sa couleur jaune; infusion assoupissante très-dangereuse; t. de chim. préparation rouge, brune, jaune, faite avec du fer; planche à l'extrémité du gouvernail d'un bateau. — bâtard, *s. m.* Carthame. R. — des Indes, Terre-mérite.

SAFRANDE, *s. f.* couleur de safran. V. (*inus.*)

SAFRANER, *v. a.* apprêter, jaunir avec du safran. -né, e, *p. et adj.* t. de bot. couleur de safran. B.

SAFRANIER, -ère, *s.* (*popul.*) personne misérable, ruinée. *f.* -ere. R. (*inus.*) B.

SAFRE, *adj.* 2 *g. Gulosus.* goulu, glouton, qui dévore avidement les mets; lascif; (*vi.*) mignon, agréable. (*inus.*) *f.* -frette. v. Saffre. G. —, *s. m.* couleur bleue, tirée du cobalt, du saphir. — *ou* Saffre, Zaphre, oxyde de cobalt. B. Saffre, *s. f.* aiglette de mer, t. de blason.

SAFREMENT, *adv.* avec pétulance. goulument. (*inus.*)

SAGACE, *adj.* 2 *g. -gax.* (personne —), doué de sagacité. A. T. (*nouv.*).

SAGACITÉ, *s. f. -tas.* pénétration d'esprit; discernement, perspicacité qui fait découvrir ce qu'il y a de plus caché dans une science, une intrigue [1] (grande —; avoir de la —). (*syn.*) [1] *Si l'on employait à l'étude le temps et la* sagacité *que l'on perd au jeu, le monde serait peuplé de gens instruits. La* sagacité *contribue au bonheur.*

SAGAIE, *s. f.* dard *ou* javelot des nègres. Za-.

SAGAMITÉ, *s. m.* mets des Canadiens. v. —, pâte de blé d'Inde.

SAGAN, *s. m.* vicaire du grand-prêtre des Juifs.

SAGANE, *s. f.* sorcière. (*peu usité.*)

SAGAPÉNUM, *s. m.* gomme. R. Gomme-sagapin, Gomme-séraphique, *s. f.* puissant apéritif, détersive, résolutive, purgative, atténuante. B.

SAGATIS, *s. m. pl.* espèce d'étoffe lustrée.

SAGE, *adj.* 2 *g. et s. m.* [1] *Sapiens.* très-prudent; circonspect, judicieux (personne, avis, parti —; — conduite; être —); modéré; retenu; maître de ses passions; réglé dans ses mœurs, sa conduite; modeste; chaste, pudique (femme —); (enfant —), tranquille, posé; (cheval —), doux; (chien —), obéissant, avisé, qui n'est pas trop vif; profond dans la morale et les sciences (*vi.*); habile alchimiste. A. —, celui dont les désirs et les efforts sont en proportion avec ses moyens [2] [De la Chaussée.]; celui qui fait tout ce qu'il croit être de son devoir [Saint-Réal.]. Sage-femme, *s. f. Obstetrix.* accoucheuse [3]. Sage femme. R. —s, *pl.* magistrats à Venise, qui rapportaient les affaires au sénat. [1] *Il suffit d'un* sage *à la tête d'une monarchie; il en faut plusieurs dans une république; un seul serait monarque ou nul. Les* sages *apprennent beaucoup de leurs ennemis.* [Max. grecq.] *Un* sage *sur le trône est un présent du Ciel.* [De Pompignan.] *Le* sage *admire rarement les hommes, les plaint beaucoup et les juge peu.* [D'Arconville.] *La folie n'a pas dans les fous la même énergie, les mêmes excès que dans les* sages. [Shakspeare.] *L'homme fort et* sage *peut tout ce qu'il veut. Heureux qui devient* sage *par les fautes d'autrui.* [Stobée.] *Les mêmes hommes nous paraissent alternativement fous et* sages, *parce que nous le sommes nous-mêmes.* [2] *C'est une grande folie que de vouloir être* sage *tout seul.* [La Rochefoucauld.] *Il faut bien des efforts pour être* sage, *il ne faut qu'un moment pour cesser de l'être.* [Azaïs.] [3] *Nous avons besoin d'une sage-femme à* (*pour*) *nous mettre au monde; nous avons encore bien plus besoin d'un homme* [1] sage *à* (*pour*) *nous en sortir.* [Montaigne. Ménage.]

SAGEMENT, *adv. Sapienter.* d'une manière sage, correcte, avisée, prudente (agir, parler —).

SAGÉNITE, *s. f.* titane oxydé, réticulaire.

SAGESSE, *s. f. Sapientia.* circonspection, prudence; bonne conduite; chasteté, modestie, pudeur, modération, retenue; lumières de l'esprit (grande, grave, docte, folle, extrême —; — couronnée; avoir de la —) [1]; livre de l'Écriture-Sainte; philosophie; science; connaissance des choses *en général,* A. (*peu usité, vi.*); règle de l'ame [Charron.]; vertu raisonnée [Genlis.]; connaissance, amour et pratique du bien [Vauvenargues.]; raison perfectionnée par l'éducation. (*syn.*) [1] *Un homme mérite de passer pour sage tant qu'il recherche la* sagesse; *mais dès qu'il croit l'avoir acquise, il est un fou.* [Sent. pers.] *La philosophie n'est souvent que le roman de la* sagesse. *La morale est la* sagesse *des siècles.* [Necker.] *La vraie* sagesse *des nations, c'est l'expérience.* [Bonaparte.]

SAGETTE, *s. f.* flèche [La Fontaine.]. Saette, flèche d'eau, plante rafraîchissante. (*sagitta,* flèche. *lat.*)

SAGINES, *s. f. pl.* famille des caryophyllées.

SAGITTAIRE, *s. m. -tarius.* archer; signe du zodiaque (⤚). —, oiseau de proie. B.

SAGITTALE, *adj. f.* (suture —), du crâne, en forme de flèche.

SAGITTÉE, *adj.* 2 *g.* (feuille —), en forme de coin, de lance, d'alène.

SAGON, *s. m.* petit singe. v. *voy.* Sagouin.

SAGOU, *s. m.* espèce de pâte végétale, alimenteuse; moelle du palmier-landan. G. C. V. RR. — *ou* Landan des Moluques, moelle de fougère. B.

SAGOUIN, *s. m. Simiolus.* petit singe. —, e, (*famil.*) *adj. et s.* (personne —e), mal-propre.

SAGOUTIER, *s. m. Sagus.* palmier, fougère, qui donne le sagou.

SAGRE, *s. m. Spinax.* poisson du genre du chien de mer. —, genre de coléoptère.

SAGUETTER, *v. a.* battre avec des sachets pleins de sable; empoisonner avec de petits sachets dont on touche le visage. (*vi.*)

SAGUM, *s. m.* vêtement militaire des Romains. — *ou* Saie, *s. f.* vêtement militaire des Perses, des Francs.

SAÏ *ou* Pleureur, *s. m. Capucina.* sapajou qui se sert de sa queue comme d'une main.

SAÏD, *s. m.* sorte de papier d'Égypte.

SAIE, *s. f. Sagum. ou* Sagum, vêtement militaire, antique, attaché à la ceinture et couvrant les cuisses. —, t. d'orfèv. petite brosse. *ou* Saye. AL.

SAÏETÉ, *s. f.* serge. R. (*vi.*)

Saïeter, *v. a.* -té, e, *p.* nettoyer avec la saie. G. C. *ou* Say-. AL.

Saïeteur, *s. m.* faiseur de saies. R.

Saïga, *s. m.* espèce d'antilope du Nord.

Saignant, e, *adj. Sanguinolentus.* d'où il dégoutte du sang (nez, plaie, viande —e); récent (*fig.* injure —e). || sè-.

Saignée, *s. f. Phlebotomia.* ouverture de la veine, pour tirer du sang; ce sang. —, *Incile.* rigole, petit canal creusé pour dessécher un terrain. —, (*fig.*) moyen de soutirer de l'argent, etc. (— faite à la bourse de...).

Saignement, *s. m.* épanchement de sang du nez.

Saigner, *v. a.* -gné, e, *p.* tirer du sang en ouvrant la veine; ôter le sang. (*fig. famil.*) (— une prairie), y pratiquer des rigoles. —, tirer de l'argent de... par taxe. —, *v. n.* perdre, jeter du sang (une coupure, le nez, *saignent*); (*fig.*) *se dit* du cœur vivement affligé. — au nez, avoir une écorchure à cette partie du visage; — par le nez, *et même au propre* — du nez, avoir une hémorragie; (*fig.*) — du nez, manquer de résolution, de courage. (se —), *v. pers.* se tirer du sang; (*fig.*) se mettre dans la gène; donner de l'argent jusqu'à se mettre à l'étroit (se — pour ses enfants). *Lorsqu'une nation s'est* saignée, *amaigrie, épuisée pour acheter le calme d'une sage liberté, c'est une crime dangereux de la lui disputer.*

Saignette (sel-de-), *s. m.* sel polychreste, tartrate de soude, cathartique et désobstruant. (*vi.*) Sei-. || sènîète.

Saigneur, *s. m.* (*famil.*) médecin qui ordonne souvent la saignée; celui qui fait la saignée. G.

Saigneux, -se, *adj. Cruentus.* sanglant, taché de sang. bout —, col de veau, de mouton, etc.

Saignotter, *v. n. diminutif de* saigner. R. V.

Saillant, e, *adj. Eminens.* qui avance, sort en dehors (corniche, angle —); t. de fortific.; (*fig.*) vif, brillant (idée, trait [1], esprit —). [1] *Le vrai moyen de ne jamais oublier une langue, est de charger sa mémoire de pensées* saillantes *conçues en cette langue.*

Saille, *adv. interj.* t. de mer, *pour* que ça aille!

Sailler, *v. a.* -lé, e, *p.* tirer avec force pour hisser une manœuvre, etc., t. de mer.

Saillie, *s. f. Impetus.* sortie impétueuse; (*fig.*) emportement, A. (*peu usité*). —, *se dit en bonne part,* boutade (heureuse, vive —; — bizarre; folle —; — piquante; fâcheuse —; avoir des —s; réprimer les —s). —, écart, élan, mouvement subtil, impétueux [1] (— de raison) [Montesquieu.]. —, trait d'esprit (ouvrage plein de —s) [2]. —, avance d'une tourelle, d'un balcon (en —). —, *ou* pas échappé, t. de danse. [1] *Les* saillies *du sentiment sont le vrai sublime.* [A. de Belisle.] *Le mensonge n'est souvent qu'une* saillie *de l'imagination. Les* saillies *exposent aux chutes.* [2] *L'art des* saillies *est ennemi du cœur et de l'esprit.* [Vauvenargues.] *Vous vous émerveillez des* saillies *de cet enfant; oubliez-vous que celui qui saute n'avance pas?*

Saillir, *v. a.* -li, e, *p. Salire.* couvrir sa femelle, *en parlant* du cheval, du taureau, etc. —, *v. n.* jaillir, sortir avec impétuosité et par secousses, *se dit* des fluides, *mieux* jaillir. —, s'avancer en dehors, déborder le nu du mur (un balcon doit —); sauter; T. monter, gravir (*vi.*); t. d'arts, être saillant (faire —). (*fig.*) *Il y a des gens qui ne devraient jamais s'absenter, afin que leur retour ne fît pas* saillir *leurs défauts.*

Saïmiri, *s. m. Sciurea.* singe de la famille des sapajous.

Sain, e, *adj. Sanus.* de bonne constitution; qui n'est pas sujet à être malade (corps, être —), à se gâter; qui n'est pas gâté (fruit, plante, etc. —); salubre (air, aliment —); (*fig.* doctrine —e), conforme aux décisions adoptées; (jugement —), droit; (esprit —), sage [1]. (*syn.*) [1] *Pour avoir une tête blanche, on n'a pas toujours une tête plus* saine. [Diderot.] *La* saine *politique n'est que la* saine *raison en théorie, et l'équité en pratique. Un esprit* sain *puise à la cour le goût de la solitude et de la retraite.* [La Bruyère.]

Sain-bois, *s. m.* garou à feuilles de lin. || sinböâ.

Sain-doux, *s. m. Arvina.* graisse de porc fondue. -ind-. R. G. C. *mieux* Saint doux; regrignes.

Sainement, *adv. Salubriter.* d'une manière saine (loger, vivre —); (*fig.*) judicieusement, avec bon sens [1] (juger — de...). [1] *Si vous confiez à votre mémoire de bons principes et de bons modèles, vous jugerez toujours* sainement *de tout. Vous vous méfieriez presque toujours de ce que vous faites, si vous jugiez* sainement *de ce que vous avez fait. Juger* sainement *des hommes et des choses, c'est s'élever au-dessus d'eux. Étudiez moins l'art de bien dire, que la science qui apprend à juger* sainement. [Pithou.]

Saineté, *s. f. Sanitas.* qualité de ce qui est sain (*au fig.*) (— de l'esprit, de l'ame, du jugement, des opinions, etc.) (*peu usité*). *La salubrité de l'air, des aliments, contribue à la* saineté *de l'esprit.*

Sainfoin, *s. m. Onobrychis.* foin de Bourgogne; bourgogne, herbe; gros-foin, esparcette, plante vivace, à fleur légumineuse: excellent fourrage: son infusion provoque la sueur, imite le thé vert. B. 1059. L. — d'Espagne, *s. m. voy.* Hédysarum. A. plante d'ornement.

Saint, e, *adj. et s. Sanctus.* essentiellement pur (le — Esprit); souverainement parfait; consacré à Dieu, à la religion, à un usage sacré (—s lieux; —s mystères); respectable [1], très-vertueux; qui suit exactement la loi de Dieu et de l'Église, qui y est conforme (vie, pratique, personne [2], chose, action —e; —e pensée; —s exercices). homme —, sanctifié, *ou* digne de l'être; — homme, — personnage, très-pieux et très-vertueux [3] (*souvent iron.*). (*fig. famil.*) ne savoir à quel — se vouer, à qui avoir recours; n'avoir plus de ressources; le — du jour, l'homme le plus en crédit, en vogue; prêcher pour son —, louer, vanter dans des vues intéressées [4]. [1] *C'est une œuvre louable, une œuvre* sainte, *que de dévoiler les intrigues des tartufes.* [Goldoni.] *Le machiavélisme, l'hypocrisie, nomment* saintes *des choses horriblement impies. C'est pécher contre la* sainte *humanité que d'obéir dans une chose injuste.* [Sénèque.] [2] *Vous autres* saints, *vous êtes cruels sur les maux d'autrui.* [Mad. de Maintenon.] [3] *Il y a tel homme appelé* saint, *qui n'était point un* saint *homme*, et vice versâ. [4] *Combien d'hypocrites zélateurs ne prêchent que pour leur* saint!

Saint-aubinet, *s. m.* pont de cordes, terme de mer.

Saint-augustin, *s. m.* caractère d'imprimerie. R.

Sainte-barbe, *s. f.* endroit d'un navire où l'on met la poudre. A. G. C. R. -teb-. (*inexact.*) *voy.* Soute.

Saintement, *adv. Sanctè.* (vivre —), d'une manière sainte. *Le seul avantage qu'il y ait à passer quelque temps sur la terre, est de pouvoir y vivre* saintement, *et faire des actions utiles.* [Marc-Aurèle.]

Sainteron, *s. m.* petit saint; qui vit comme un saint. (*inus.*)

Sainteté, *s. f. Sanctitas.* qualité de ce qui est saint (grande —; — du mariage); perfection divine (vivre dans la —). sa —, titre du pape.

Saintongeois, e, *adj. et s.* de Saintonge. RR.

Saintre, *s. m.* droit seigneurial de pâture. R. *ou* Cheintre. RR.

Saint-simonien, -enne, *adj. et s.* qui suit, qui pratique la méthode (la religion) de Saint-Simon. (*nouveau.*) *voy.* Saint-simonisme.

Saint-simonisme, *s. m.* méthode (religion) de Saint-Simon; système d'association fondé sur la capacité (sur une loi vivante qui réside dans une espèce de théocratie élective), sur l'émancipation, sur l'avénement de la femme; (renouvelé *en ce sens* de Postel, de Simon Morin, de dom Gerle). (*Saint-Simon,* son auteur.)

Sainturier, *s. m.* qui expose les reliques des saints. (*inus.*)

Saïque, *s. f.* navire du Levant.

Saisi, *s. m.* débiteur dont a saisi les biens.

Saisie, *s. f.* arrêt sur les biens d'une personne (—-arrêt, *ou* mobilière; réelle, *ou* immobilière; faire une —). —-gagerie, *s. f.* saisie de meubles meublans. AL. —-brandon, *ou* des fruits de la terre; (*fig.*) maison en — réelle, *pour* abandonnée et délabrée.

Saisine, *s. f.* prise de possession, son acte; possession actuelle; transmission des biens par la force de la loi.

Saisir, *v. a.* -si, e, *p. Prehendere.* prendre tout d'un coup [1], avec vigueur (— quelqu'un, une chose, le bras; — au collet, par l'habit). —, *se dit fig.* (— l'occasion); attaquer (la fièvre *saisit*); causer un saisissement (ce spectacle, cette nouvelle le *saisit; trop usité au part.* je suis toute *saisie*). —, arrêter les biens (— une maison, une rente, un revenu, un mobilier). —, soumettre à la juridiction (— un tribunal d'un procès); (*fig.*) comprendre aisément; voir, apercevoir, sentir (— les nuances, les rapports, la différence, etc.; — une pensée, une idée) [2]. -si, e, *p. adj.* muni, porteur de; être -si, frappé (de déplaisir, de crainte, etc.). (se —), *v. pers.* (de) prendre subitement (se — d'un appui, d'une arme); (*épistol.*) se juger, se connaître soi-même [3]. *v. pron.* être saisi (la pension alimentaire, les appointements ne peuvent se —); être compris, entendu, senti [4]. [1] *Par trop de précipitation, pour atteindre la fortune et le bonheur, on ne* saisit *que l'infortune. Le bonheur et le papillon s'envolent au moment où l'on croit les* saisir. [2] *Il faut avoir l'œil bien fin pour* saisir *la ligne qui sépare la prudence de la dissimulation.* [De Malesherbes.] *Dans les mains d'un magistrat superficiel et borné qui ne* saisit *que la lettre de la loi, le glaive de la justice n'est que le fer d'un assassin.* [Turpin.] [3] *L'homme ne se* saisit *pas lui-même; il est pour lui comme un fantôme, une chimère qu'il rêve, qui l'étonne et l'effraie. On se fuit dans le tourbillon du monde, afin de ne pas se* saisir. [4] *Des traits trop fins ne peuvent se* saisir.

Saisissabilité, *s. f.* qualité de ce qui est saisissable; t. de prat. (*dur, à éviter.*)

Saisissable, *adj.* 2 *g.* qui peut être saisi. AL.

Saisissant, e, *adj.* qui surprend tout d'un coup (froid —; émotion —e). —, *s.* qui saisit par justice.

Saisissement, *s. m. Commotio.* (*fig.*) impression subite et violente que cause un grand déplaisir, une nouvelle, un spectacle affreux, la terreur, le froid, etc. (grand, terrible —; — subit, imprévu; éprouver un —; revenir d'un —).

Saison, *s. f. Tempestas.* quatrième partie de l'année (belle, bonne, mauvaise, triste —; — froide, avancée, rude); (*fig.*) temps propre à chaque chose, à semer, *et mieux* à recueillir (— des blés, des fruits [1]; *se dit fig.* [2]; *famil.* c'est, ce n'est pas la — de...; *fig.* être, n'être pas de —) [3]; âge de la vie [4]; AL. *se personnifie* [5]. (arrière- —), *s. f.* automne, commencement de l'hiver. [1] *Le mérite des hommes a sa* saison *aussi bien que les fruits.* [La Rochefoucauld.] [2] *Le temps de l'adversité est la* saison *de la vertu.* [Letourneur.] *La jeunesse est la* saison *de l'imagination.* [F. Bacon.] [3] *Pour les esprits légers la plaisanterie est toujours de* saison. [4] *L'amitié est un plaisir de toutes les* saisons *de la vie.* [Mad. de Pompadour.] [5] *Les* saisons *tournent les feuillets du livre de la vie.* [Sent. arabe.]

Saizin, *s. m.* drap de Languedoc pour le Levant.

Sajou, *s. m.* sapajou à face couleur de chair.

Saki, *s. m.* singe à queue de renard.

Sal, *s. m.* insensé. R. (*vi.*) (saint Simeon le —).

Salabre, *s. m.* espèce de truble à manche.

Salace, *adj.* 2 *g.* qui est naturellement salé. R. (*fig.*) fin, délicat. (*inus.*) B. *mieux* libertin. (*salax, lat.*)

Salacité, *s. f.* libertinage, luxure. (*peu usité.*)

Salade, *s. f. Acetaria.* mélange d'herbes *ou* de viandes, etc., assaisonnées avec du sel, de l'huile, du vinaigre; ces herbes. —, t. de manége, pain dans du vin. (*fig. famil.*) correction; forte réprimande, vive attaque. AL. (*sal,* sel. *lat.*) —, armure de tête, casque de fer dont la visière forme un petit grillage à charnière. (*vi.*) (*cœlare,* graver. *lat.*)

Saladier, *s. m.* vase où l'on sert la salade; panier pour secouer les herbes lavées. B.

Saladine, *adj. f.* (dime —), imposée pour la guerre contre Saladin et les Maures. RR.

Salage, *s. m. Salsura.* action de saler, son effet; droit de passage sur les bateaux de sel. B.

Salaire, *s. m. Merces.* paiement [1]; récompense (bon, fort —; refuser, payer, recevoir le —; — odieux) [2]; (*fig.*) châtiment, punition [3]. —s, *pl.* [Boileau.] (*sal,* sel. *lat.*) [1] *Quiconque attend un* salaire *est esclave.* [Marmontel.] [2] *Une belle vieillesse est ordinairement le* salaire *d'une belle vie.* [Pythagore.] [3] *La honte et la haine sont le* salaire *de la trahison.*

Salaison, *s. f. Salsura.* action de saler; viande, poisson, chose salée; saison où l'on sale.

Salam, *s. m.* salutation turque. v. *et* Salem.

Salamalec, *s. m.* révérence profonde. (*salam-aleikum*, la paix avec vous. *arabe.*)

Salamandre, *s. f. -dra. ou* Sourd, *ou* Mouron, reptile batracien d'où suinte une liqueur lorsqu'on le brûle. —, *ou* Larmuze, herbe incombustible des minières de Tartarie. —, lézard aquatique. —s, *s. m. pl.* genies du feu.

Salamanie, *s. f.* flûte turque, faite d'un roseau.

Salangane, *s. f. voy.* Alcyon; hirondelle de mer.

Salant, *adj. m.* (marais, puits —), d'où l'on tire le sel.

Salarié, *s. m.* qui reçoit un salaire, des gages, pour son travail, ses services [1]. —s, *pl.* gens soldés. g. c. co. [1] *Indépendant et* salarié *sont contradictoires.* [De Bonald.]

Salariement, *s. m.* action de salarier. Salari-. (*peu usité.*)

Salarier, *v. a.* -rié, e, *p.* récompenser, donner un salaire dû. (*renouv.*) (*sal*, sel. *lat.*)

Salaud, e, *adj. diminutif de* sale; sale et mal-propre; (*fig.*) (conte —), ordurier. a. —e, *s. f.* prostituée de la plus vile espèce, al. femme sans mœurs et sans pudeur. a. (*peu usité.*)

Salbande, *s. f.* pierre entre le filon et la roche dure. — éponte. b.

Sale, *adj.* 2 *g. Sordidus.* mal-propre, terne; plein d'ordures, qui n'est pas net (chose —) [1]; (*fig.*) déshonnête, obscène (idée, parole —); sordide (— intérêt); (couleur —), mal broyée, mal fondue. al. (côte —), couverte de roches, a. (*inus.*). [1] *Éponges* sales *et altérées, les sots, les méchants, les fourbes, les ignorants, s'imbibent de tout ce qu'il y a de plus mauvais; ils expriment ensuite leur venin dans les salons et aux promenades.* [Goldoni.]

Salé, *s. m.* chair salée de porc. provision de sel, (*vi.*). c. franc —, *voy.* Franc. —, t. d'imprim. avance faite à l'ouvrier. —, e, *adj.* (pré —), arrosé par les eaux de la mer; *par extens.* mouton que l'on y a fait paître.

Salègre, *s. m.* pâte de millet, alpiste et chénevis avec du sel, pour les serins qui ont perdu l'appétit.

Salement, *adv. Spurcè.* d'une manière sale (manger, boire, travailler, etc. —).

Salempoulis, *s. m.* toile de Coromandel.

Salep, *s. m. ou* Salop, Salap, racine bulbeuse, g. d'orchis des Indes: analeptique, adoucissant.

Saler, *v. a.* -lé, e, *p. -llere.* assaisonner avec du sel; mettre du sel (— la viande); (*fig. famil.*) vendre trop cher; frapper; pincer; piquer (— quelqu'un, *popul.*). b. (se —), *v. pron. récipr.*

Saleran, *s. m. ou* Salaran, t. de papet. r. — *ou* Sallerant, e, inspecteur qui préside aux travaux de la salle où l'on termine le papier.

Saleron, *s. m.* partie d'une salière où l'on met le sel; t. de vétér., *voy.* Salière, creux près de l'œil.

Salésiennes, *s. f. pl.* visitandines.

Saleté, *s. f. Sordes.* qualité de ce qui est sale, mal-propre; ordure; (*fig.*) obscénité, parole sale.

Saleur, *s. m. Salitor.* celui qui sale.

Salicaire, *s. f. -caria.* Lysimachie rouge, plante rosacée, fébrifuge, détersive, vulnéraire, rafraîchissante. (*salix*, saule. *lat.*)

Salicianat, *s. m.* jeu de l'orgue, long de 8 pieds.

Salicine, *s. f.* extrait tiré du saule, fébrifuge.

Salicite, *s. f.* pierre imitant les feuilles de saule.

Salicoque, *s. f. Astacellus. ou* -cot, espèce de chevrette; crevette *ou* écrevisse de mer.

Salicor, *s. m.* soude du Languedoc.

Salicorne, *s. f.* -cornin, *s. m.* petit arbrisseau du genre des soudes.

Salicot, *s. m.* christe-marine. *voy.* Bacile. a. Soude.

Salien, *s. m.* prêtre de Mars, à Rome. —s, *pl.* (prêtres —s). a. (poèmes —s), *adj. m. pl.* en l'honneur de Mars. Saliens *ou* Francs —s, première tribu de la ligue germanique, qui envahit la Gaule au 5[e] siècle.

Salière, *s. f. Salinum.* vase, ustensile pour mettre le sel [1]; creux au-dessus des yeux du cheval, de l'homme, au haut de la poitrine des femmes; outil de lapidaire en — pour tenir la coquille. b. -iere. [1] *Tel esprit fort pâlit à l'aspect d'un couvert en croix ou d'une* salière *renversée.*

Saliette, *s. f.* conize en feuilles en coin.

Salifiable, *adj.* 2 *g.* (substance —) qui peut être facilement converti en sel.

Salification, *s. f.* formation du sel. v.

Saligaria, *s. m.* petit oiseau brun, jaune, blanc et roux. v.

Saligaud, e, *adj. et s.* (*popul.*) sale, mal-propre (personne —e).

Salignon, *s. m.* pain de sel, tiré de l'eau d'une fontaine salée.

Saligot, *s. m.* tribule terrestre *ou* aquatique.

Saligres, *s. f. pl.* pierres dans les mines de sel gemme. —, pâte pour les oiseaux qui ont perdu l'appétit, *voy.* Salègre.

Salin, e, *adj.* qui contient des parties de sel (substance —e); (marais —), où se forme le sel. —, *s. m.* baquet à sel; sel de verre; potasse calcinée; Fouque *ou* Folle.

Salinage, *s. m.* temps employé à faire le sel.

Saline, *s. f. Salsamenta.* salaison; chair, poisson salés. —, *-na.* (*plus usité*) lieu où l'on fait le sel; rocher, mine d'où se tire le sel.

Salinier, *s. m.* celui qui extrait l'alcali des soudes.

Salique, *adj. f. -lica.* (loi —), des anciens Saliens: un de ses articles excluait les femmes de la possession de certaines terres allodiales; *aujourd'hui* on entend par loi salique cette disposition qui exclut les femmes et leurs descendants de la couronne de France, et des domaines royaux.

Salir, *v. a.* -li, e, *p.* [1] *Inquinare.* rendre sale; ternir; (*fig.* — l'esprit, l'imagination) [2]. (se —), *v. pers.* [3], *récipr. pron.* [1] *Quand l'imagination est une fois* salie, *tout devient pour elle un sujet de scandale.* [J.-J. Rousseau.] *Méprisez les injures du sot et du méchant; on n'est* sali *que par la boue.* [2] *Les serviteurs du roi* salissent *leur attachement pour leur maître, en demandant qu'on augmente leurs gages.* [Catinat.] [3] *Il en est de quelques savants, comme de bons livres chargés de tant de poussière, que l'on craint de se* salir *les mains en y touchant.* [Oxenstiern.] *Celui qui croit pouvoir se faire blanchir ne craint pas de se* salir.

Salissant, e, *adj.* qui salit; qui se salit aisément (étoffe —e).

Salisson, *s. f.* (*popul.*) petite fille mal-propre.

Salissure, *s. f. Macula.* ordure qui demeure sur une chose salie.

Salisubsules, *s. m. pl.* danseurs qui figuraient dans les jeux sacrés, t. d'ant., les prêtres saliens.

Salivaire, *adj.* 2 *g. -varius.* (glande —), destinée à sécréter la salive; qui regarde la salive. -val, e.

Salival, e, *adj.* salivaire. l. g.

Salivant, e, *adj.* qui excite la salivation (remède —). *et s. m. pl.* les —s.

Salivation, *s. f. -tio.* écoulement de la salive (— abondante); action de cracher (— fréquente).

Salive, *s. f. -va.* humeur aqueuse qui coule dans la bouche; crachat.

Saliver, *v. n. -vare.* rendre beaucoup de salive.

Salle, *s. f. Œcus.* grande pièce destinée à recevoir les visites; pièce principale d'un appartement (grande, belle — à manger; — basse, obscure); grande pièce pour les audiences, les festins, etc.; dortoir; local pour les leçons d'escrime, de danse, de dessin, d'anatomie, etc.; lieu planté d'arbres formant une salle; atelier de papetier. b. (*aula, lat.*) [1] *Le monde convertit les temples de l'Éternel en* salles *de théâtre où le luxe, les passions, jouent leur rôle.*

Sallerant, e, *s. voy.* Saleran.

Sallette, *s. f.* petit pot. v. petite salle. (*peu usité.*)

Salmarine, *s. f. -rinus. ou* Salmerin, poisson du genre du salmone.

Salme, *s. f.* mesure sicilienne, deux setiers quatre boisseaux un tiers.

Salmi, *s. m.* ragoût de pièces de gibier. *mieux* -mis.

Salmiac, *s. m.* hydrochlorate d'ammoniaque. (*vi.*)

Salmigondis, *s. m.* ragoût de viandes réchauffées. (*fig. famil.*) discours, ouvrage, entremêlé de choses disparates. a. -di. r. rr. (*salgama*, légumes confits. *lat.*)

Salmone, *s. m. -mo.* poisson osseux, holobranche. —, saumon, etc.

Saloir, *s. m. Vas salsamentarium.* vaisseau pour saler les viandes, etc., pour mettre le sel.

Salon, *s. m.* pièce plus haute, plus grande, plus ornée que les autres; pièce de compagnie, où l'on ne couche ni ne travaille (grand, beau —; — orné, clair); petite salle. g. *se dit* de l'exposition périodique des tableaux; *au pl. se dit fig.* des personnes du haut parage, du grand monde en général [1]. *et* Sallon. r. [1] *Les* salons *de Paris montrèrent les mêmes passions que les clubs; la noblesse recommença les jacobins.* [Bonaparte.]

Salop, *s. m. voy.* Salep.

Salope, *adj.* 2 *g.* (*famil.*) sale, mal-propre. —, *s. f.* femme de mauvaise vie. Salop, *s. m.* (*peu usité.*)

Salopement, *adv.* d'une manière salope. (*inus.*)

Saloperie, *s. f.* chose vilaine et mal-propre; saleté, grande mal-propreté; (*fig. famil.*) obscénité (— dégoûtante); chose à rejeter. b.

Salorge, *s. m.* amas de sel.

Salpe, Saupe, *s. f.* poisson de mer. Salpa.

Salpêtre, *s. m. Salnitrum.* sorte de sel, nitre; nitrate de potasse; *autrefois* acide nitreux, combiné avec l'alcali fixe; base de la poudre; (*fig. famil.*) symbole de la vivacité. (*sal*, sel, *petra*, pierre. *lat.*)

Salpêtrer, *v. a.* -tré, e, *p. adj.* revêtir (une terrasse, une cave) d'une ou plusieurs couches de terre salpêtreuse.

Salpêtreux, -se, *adj.* (terre -se), où le salpêtre est formé, de laquelle on a extrait le salpêtre. -tré, e, (mur —) couvert de salpêtre.

Salpêtrier, *s. m.* ouvrier qui travaille à faire du salpêtre.

Salpêtrière, *s. f.* lieu où l'on fait le salpêtre. —, hôpital de femmes à Paris. co. -iere. r.

Salpicon, *s. m.* ragoût pour de grandes pièces de viandes.

Salpingopharyngien, *s. m.* muscle du pharynx. (*salpinx*, trompe, *pharunx*, pharynx. *gr.*)

Salpingostaphylin, *s. m.* muscle de la luette. (—, *staphulé*, luette. *gr.*)

Salplicat, *s. m.* vernis du Japon, mêlé d'or en poudre *ou* de rouge.

Salse, *s. f.* petit volcan qui vomit de l'air inflammable *ou* gaz hydrogène, du limon et des pierres.

Salsepareille, *s. f.* racine médicinale du Pérou, sudorifique, atténuante; sa plante sarmentacée.

Salsifis, *s. m.* Scorsonère, plante bisannuelle, potagère; sa racine bonne à manger. Sersifis, -fi (*barbarismes*). g. Barbe-de-Bouc.

Salsugineux, -se, *adj.* qui a rapport au sel. r. t. Salfu-, rr. (*par erreur*).

Saltaire, *et mieux* Saltuaire, *s. m.* gardien d'une maison de campagne et de ses bois chez les Romains; gardien des frontières chez les Lombards. (*saltus*, bois. *lat.*) -tuaire, *adj.* 2 *g.* qui saute, passe d'un degré, d'un rang, d'une ligne à une autre (*inus. en ce sens*).

Saltateur, *s. m. -tor.* mime, sauteur, danseur, t. d'ant.

Saltation, *s. f.* danse, imitation de tous les mouvements et des gestes humains, t. d'antiq.

Saltimbanque, *s. m. Circulator.* charlatan qui vend ses drogues sur un tréteau dans la place publique; bateleur; bouffon; (*fig.*) mauvais orateur à grands gestes et plaisanteries, *ou* figures déplacées. (*saltare in banco*, sauter sur un banc. *ital.*)

Saluade, *s. f. -lutatio.* (*vi.*) salut avec révérence. a. r. v. (*ironiq.*; *burlesq.*)

Salubre, *adj.* 2 *g. -bris.* sain; qui contribue à la santé (nourriture —).

Salubrité, *s. f. -britas.* qualité de ce qui est salubre.

Saluer, *v. a.* -lué, e, *p. -lutare.* (— quelqu'un, un drapeau) donner une marque extérieure de respect, de civilité; faire ses compliments par lettre; donner un baiser à une dame en la saluant. (se —), *v. récipr. pron.* (*usités.*)

Salure, *s. f. Salsitudo.* qualité de ce qui est salé.

Salut, *s. m. -lus.* conservation [1], rétablissement dans le bien, dans un état heureux, convenable; cessation d'incommodité, de danger; retour à la santé, à la sûreté, à la vie, à l'aisance, etc.; félicité éternelle [2] (accorder, devoir, rendre, refuser le —); action de saluer; salve d'artillerie, témoignage militaire de respect, d'union, etc.; prière chantée le soir —, poisson de lac. monnaie d'or française (*vieux*). b.

(*syn.*) [1] *Toutes les discordes civiles devraient cesser, dès qu'il s'agit du* salut *de la république.* [Palissot.] *L'égoïsme a régné sous les noms de la religion, de la liberté, de la gloire, du* salut *public; d'autres noms ne manqueront pas. Le* salut *public est souvent le prétexte et l'excuse de la tyrannie. Celui qui fait de son* salut *éternel son unique affaire, et n'a pas d'autre but, sacrifie pour l'atteindre tout, et même le* salut *public.* [2] *L'Évangile défend implicitement de faire de la recherche du* salut *un système d'égoïsme religieux. Peut-on faire son* salut *en damnant les autres?*

Salutaire, *adj.* 2 *g.* -*lutaris.* utile, avantageux pour la conservation de la vie, de la santé, des biens, pour le salut de l'honneur, de l'ame, etc.; pour le salut, *en général* (remède, avis —).

Salutairement, *adv.* -*tariter.* d'une manière salutaire. (*inus.*)

Salutation, *s. f.* -*tio.* (*famil.*) salut. — angélique.

Saluts, *s. m. pl.* ancienne monnaie d'or. v.

Salvadores, *s. f. pl.* famille de chénopodions.

Salvage, *s. m.* droit sur ce qu'on a sauvé du naufrage. *ou mieux* Sauvetage. r.

Salvatelle, *s. f.* -*lla.* veine du pied, r. de la main. b.

Salvations, *s. f. pl.* écritures en réplique aux réponses à griefs. —, salut. [Voltaire.] (*inus.*)

Salve, *s. f.* coups de canon tirés à intervalles égaux, et en nombre déterminé; t. de mer, bordée. —, soucoupe ovale. t.

Salvé, *s. m.* prière à la Vierge. (*salve*, je vous salue. *lat.*)

Salveline, *s. f.* -velin, *s. m.* poisson du Danube, du genre du salmone.

Samanéen, *s. m.* Chaman, prêtre kamtschadale *ou* philosophe indien.

Samara, *s. m.* sorte de vêtement funèbre, v. t. d'ant.

Samare, *s. f.* fruit en capsule membraneuse, coriace, t. de botan. —s, *pl.* plantes de la tétrandrie. (*kamara*, chambre. *gr.*)

Samaritain, e, *adj. Samaritanus.* de Samarie. *ou* Chutéen.

Sambouc *ou* -boier, *s. m.* bois odoriférant de Guinée. r.

Sambuce-lyncée, *s. f.* instrument à cordes.

Sambuque, *s. f.* -*uca.* flûte. r. instrument à cordes; échelle —, machine de guerre montée sur des navires accouplés pour l'assaut.

Same, *s. m.* muge, espèce de mugile.

Samedi, *s. m. Sabbatum.* dernier jour de la semaine. (*dies Saturni*, jour de Saturne. *lat.*)

Samequin, *s. m.* vaisseau marchand turc, pour aborder, pour naviguer le long des côtes. r. g. c.

Samestre, *s. m.* corail rouge de Smyrne.

Samiel *ou* Çamsin, *s. m.* vent mortifère en Afrique. -mieth. *voy.* Simoon.

Samienne, *s. et adj. f.* (terre —), blanche et gluante de Samos: elle arrête le vomissement.

Samis *ou* Samilis, *s. m.* étoffe vénitienne, d'or et d'argent. r. Samit. (*hexamitos*, étoffe de soie à six fils. *gr.*)

Samnites, *s. m. pl.* hoplomaques, gladiateurs, combattant dans les festins, sans armes meurtrières. —, ancien peuple de l'Italie, dompté avec peine par les Romains.

Samoïèdes, *s. m. pl.* peuple de Syberie.

Samoli, *s. f.* -*lus.* r. mouron d'eau, plante antiscorbutique. -le. v. g.

Samoloïde, *s. f.* espèce de véronique employée en guise de thé.

Samoreux, *s. m.* bâtiment long et large, sur le Rhin. c. t. de mer. r. (*mot suspect, ni all. ni holland.*)

Samorin, *s. m.* titre d'un prince d'Asie. Za-.

Samosaténiens, *s. m. pl.* hérétiques qui niaient la Trinité et la divinité de J.-C.

Samothées, *s. m. pl.* classe de Druides. *voy.* Semn-.

Samour, *s. m.* martre zibeline. v.

Sampa, *s. m.* palmier aquatique de la Guiane, dont le tronc peut servir de tuyau.

Sampséens *ou* Schamséens, *s. m. pl.* sectaires orientaux.

Sambite, *s. m.* arme des Indiens.

Sampogne, *s. f.* sourdeline d'Italie; musette.

Samskret, -ète, *ou* -kroutan, *ou* Shanscrit, -crite. *adj.* ancienne langue des Indous devenue sacrée. g. Samscrit *ou* Samescret. rr. *voy.* Hanscrit.

Samydes, *s. f. pl.* plantes de la décandrie.

Sanas, *s. m.* toile de coton des Indes.

San-bénito, *s. m.* vêtement expiatoire, *ordinairement* mortuaire, jaune, des victimes de l'inquisition. (*saco*, sac, *benito*, béni. *espag.*)

Sanbleu, *interj. ou* Palsambleu, *ou* par la sanbleu (par le sang Dieu), *juron* euphémique de la vieille comédie. -bieu. (*patois.*) v.

Sancir, *v. n.* t. de mer, couler bas. (*peu usité.*) *voy.* Sombrer.

Sanctifiant, e, *adj.* qui sanctifie (esprit, grace —e).

Sanctificateur, *s. m.* qui travaille à sanctifier. t.

Sanctification, *s. f.* effet de la grace qui sanctifie; célébration des fêtes. (*sanctificare*, sanctifier. *lat.*)

Sanctifier, *v. a.* -fié, e, *p.* -*care.* rendre saint [1] (— quelqu'un, l'ame); célébrer une fête (— le dimanche). (se —), *v. pron.*, *pers.* [2], *récipr.* [1] *La race médisante des dévots hypocrites verse ses poisons sur la vertu, en* sanctifiant *ses propres vices.* [Le grand Frédéric.] [2] *Ceux qui souffrent n'ont jamais manqué de moyens de se* sanctifier *dans leurs vengeances.* [Fiévée.]

Sanctimoniale, *s. f.* religieuse. (*inus.*)

Sanctimonie, *s. f.* -*nia.* sainteté. (*peu usité.*)

Sanction, *s. f.* -*tio.* confirmation, force, autorité donnée à une loi par le souverain, approbation (donner sa —) [1]; peine attachée à la non-observation d'une loi; constitution ecclésiastique. [1] *Les plus anciennes institutions, les conventions sociales le mieux cimentées deviennent nulles, dès que l'opinion générale leur refuse sa* sanction.

Sanctionner, *v. a.* -né, e, *p.* donner la sanction à, confirmer [1] (— une loi). -oner. r. (se —), *v. pron.* [2]. [1] *Chaque siècle se prodigue les louanges; mais ceux qui le suivent les* sanctionnent *rarement.* [2] *Les lois ne se* sanctionnent *jamais mieux que par une obéissance empressée.*

Sanctuaire, *s. m.* -*tuarium.* le lieu saint du temple des Juifs; lieu où est le maître-autel; (*fig.*) [1] l'église, le sacerdoce. poids du —, juste, exact [Senecé.]. [1] *La liberté consiste à n'obéir qu'à la loi; faite par le peuple lui-même, la loi est le* sanctuaire *de sa souveraineté.* [Dumouriez.] *L'ame des gens de bien est un* sanctuaire *d'où les méchants sont repoussés.*

Sandal, *s. m.* taffetas. v. — *ou* -tal, *s. m.* -*lum.* bois des Indes. — blanc, — citrin, — rouge, bois odorants, médicinaux. c. Santal, g. co. (*mieux*). (*santalon*, *gr.*)

Sandale, *s. f. Solea.* chaussure; semelle mobile à charnière du jeu d'orgue. —, navire *ou* allége du Levant. b. (*sandalion*, *gr.*)

Sandalie, *s. f.* espèce de pêche. rr.

Sandalier, *s. m.* ouvrier qui fait des sandales. g. c. v. celui qui en porte. al.

Sandaline, *s. f.* petite étoffe de Venise.

Sandaliolithe *ou* -dalite, *s. m.* madrépore.

Sandapile, *s. f.* -*la.* t. d'antiq. civière pour les enterrements.

Sandaraque, *s. f.* -*daracha.* Sandaraz, Vernix, gomme, résine sèche du grand genevrier; orpiment rouge; substance dont se nourrissent les abeilles ouvrières. (*sandarachê*, orpiment. *gr.*)

Sandastre, *s. m.* -*tros. ou* Garamantite, pierre précieuse, tachetée de jaune: prétendu contre-poison.

Sandat, *s. m.* poisson du genre du persègue.

Sandémanian, *s. m.* sectaire anglais qui se tient au sens naturel de l'Évangile. (*in.*)

Sandis, *interj.* (sang Dieu), jurement gasconné de la vieille comédie.

Sandix, *s. f.* céruse calcinée. r. —, *s. m.* espèce de minium. v. *mieux* -dyx. (*sandyx*, *gr.*)

Sane, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) guéri. v.

Saner, *v. a.* (*vi.*) guérir. [Le comte Thibaut.]

Sanes, *s. f.* v. *voy.* Sonnez.

Sang, *s. m.* -*guis.* liqueur rouge qui circule dans les veines, les artères (bon, beau —; — pur, noir, aduste, échauffé, corrompu; avoir le — beau, — vermeil) [1]; liqueur qui en tient lieu dans certains animaux. —, (*fig.*) race, extraction; qualité du tempérament; al. (*poét.*) meurtre, carnage (aimer le —); (*fig.*) substance, subsistance (le — des peuples) [2]; finances d'un État. (*famil.*) brouillés à feu et à —, très-animés l'un contre l'autre; force du —, sentiments de la nature pour les parents. — froid, *s. m.* tranquillité [3], présence d'esprit. (de — froid), *adv.* —-froid. a. c. g. r. — de dragon, *s. m.* plante, espèce de patience rouge. —, liqueur ou substance résineuse du dragonnier, de plusieurs espèces: incrassante, dessiccative, astringente, pour la dyssenterie, l'hémorragie: dangereuse intérieurement. ‖ çank *devant une voyelle, et* çan *devant une consonne.* [1] *Il est étrange que le* sang *qui, chez tous les hommes, a la même origine, prétende à tant de distinctions.* [Shakspeare.] *Le* sang *des hommes a remplacé celui des victimes. Tant de* sang *étranger se mêle à la source du nôtre, qu'il n'y a plus rien du* sang *de nos aïeux. Combattre les opinions des autres est une opiniâtreté ridicule; on ne les persuade pas, et l'on en rapporte une agitation dans le* sang, *qui nuit à la santé.* [Mad. de Puisieux.] *Le trône semble souvent corrompre le* sang *de toute famille condamnée à y monter.* [Ferrand.] *Il insulte les immortels, celui qui les croit avides de* sang; *il leur prête sa férocité.* [Goëthe.] [2] *L'ivrogne boit le* sang *de sa famille.* [3] *Peu de fripons savent conserver leur* sang *froid: un sourire trahit leur joie lorsqu'ils vous dupent. Le* sang *froid d'un joueur et d'un ambitieux, est comme la glace sur un volcan.* [De Bugny.]

Sangapite, *s. m.* liqueur.

Sangiac, *s. m.* gouverneur turc, sous le béglierbey. *ou* -djac. (—, étendard. *turc.*)

Sanglade, *s. f.* (*vi.*) coup de sangle. a. v. rr.

Sanglant, e, *adj. Cruentus.* ensanglanté; taché, souillé de sang [1] (épée, main —e); (*fig.*) outrageux, offensant [2] (— affront; raillerie —e). [1] *Les* sanglantes *exécutions de la justice n'éteignent pas la soif du sang dans les scélérats: elles l'attisent.* [2] *La* sanglante *raillerie blesse et ne corrige pas.*

Sanglargan, *s. m.* drogue médicinale de la Chine, qui arrête le sang. g. c.

Sangle, *s. f. Lorum.* bande qui sert à ceindre, à serrer. —s, *s. m. pl.* fils de Hollande, etc., à dentelle, à liteaux. (*cingula*, ceinture. *lat.*)

Sangler, *v. a.* -glé, e, *p. Substringere.* ceindre, serrer avec des sangles; attacher la sangle; (*fig. fam.*) donner, appliquer avec force (— des coups) (*popul.*). (se —), *v. récipr.*

Sanglier, *s. m. Aper.* espèce de porc sauvage. *f.* -ère [Destouches.]. — de mer, poisson du genre du doré. b. (*singularis*, qui va seul. *lat.*)

Sanglon, *s. m.* t. de mer. r. fausses côtes qui fortifient les bateaux; fourçat. b.

Sanglot, *s. m. Singultus.* soupir redoublé d'une voix entrecoupée (pousser des —s continuels; —s entrecoupés). —s, *pl.* (*usité.*) (*vi.*) Hoquet.

Sangloter, *v. n. Singultire.* pousser des sanglots.

Sangsue, *s. f. Hirudo.* animal aquatique, ver endobranche, ovipare, qui suce le sang; (*fig.*) celui qui exige plus qu'il ne lui est dû; exacteur avide. — limace. *voy.* Fasciole. — volante, Vampire, suce-sang. b. -g-s-. r. ‖ sansuë. *La prodigalité s'attache à la fortune, comme une* sangsue *dont on a coupé la queue; le sang se perd à mesure qu'elle le pompe.*

Sanguificatif, -ive, *adj.* qui convertit en sang, qui forme le sang.

Sanguification, *s. f.* transformation du chyle en sang. ‖ sangüi-.

Sanguifier, *v. a.* -fié, e, *p.* convertir en sang. (se —), *v. pers.* [Paw.]

Sanguin, e, *adj.* -*neus.* en qui le sang domine (personne, tempérament —); qui abonde en sang; de couleur de sang; marqueté de rouge. ‖ sanghin.

Sanguinaire, *adj.* 2 *g.* -*narius.* cruel, inhumain, qui aime à répandre le sang humain (homme, humeur, juge, etc., religion —); soif —, désir de verser le sang. [Racine.] ‖ sangüi-.

Sanguine, *s. f. Hæmatites.* Hématite, mine, ocre de fer rouge, de fer hématite; crayon rouge; pierre précieuse, couleur de sang.

Sanguinelle, *s. f.* cornouiller sanguin.

Sanguinolaire, *s. f.* -*laria.* mollusque acéphale.

Sanguinolent, e, *adj.* -*lentus.* (crachat —), teint

de sang, t. de médec. (la —e), *s. f. Guttata.* poisson du genre du persègue.

Sanguisorbes, *s. m. pl.* genre de pimprenelles.

Sanguisuges, *s. m. pl.* insectes hémiptères qui sucent les animaux: la puce, la punaise, etc. (—, *sugere*, sucer. *lat.*)

Sanguoi, (sang Dieu) *interj. patoise* de la vieille comédie.

Sanhédrin, *s. m.* premier tribunal juif. Sanne-. rr. (*sun*, ensemble, *hédra*, siége. *gr.*)

Sanicle, *s. f. -cula.* plante vivace, ombellifère, détersive, vulnéraire, astringente, chaude, consolidante. l. 339. — de montagne, Géum.

Sanidode, *s. f.* étroitesse de la poitrine. (*sanidos*, d'une planche, *éidos*, forme. *gr.*)

Sanie, *s. f. Sanies.* pus séreux des ulcères.

Sanieux, -se, *adj. -niosus.* chargé de sanie.

Sanitaire, *adj.* 2 *g.* (loi —), relative à la conservation de la santé; (cordon —), ligne militaire pour empêcher la propagation de la peste entre les pays limitrophes.

Sanité, *s. f.* qualité d'une chose saine. (*inus. mais meilleur que* saineté.)

Sannequin, *s. m. voy.* Samequin.

Sannes, *s. m. ou* Sanne. r. *voy.* Sonnez.

Sans, *préposition exclusive, Sine. exprime* la privation [1], la négation, la restriction [2], l'absence [3], la non-existence [4], la nullité, le néant. —, *se répète* par élégance, énergie, énumération [5]. —, à moins de (— cela, non). [1] *Le génie* sans *jugement n'est que folie.* [La Rochefoucauld.] *Il n'est pas de vertu* sans *philosophie, ni de philosophie* sans *vertu. Point de vertus* sans *religion, point de bonheur* sans *vertus.* [Diderot.] *Point de religion* sans *culte, point de culte* sans *prêtres.* [Saint-Priest.] [2] *C'est assez d'avoir à supporter la vieillesse,* sans *y ajouter la pauvreté par la prodigalité.* [3] *La corruption* sans *lumière est le plus grand des fléaux qui puissent affliger l'espèce humaine.* [Kératry.] *Le temps n'est plus où l'autorité était* sans *devoirs et l'obéissance* sans *droits.* [Ganilh.] *Il faut se méfier des mets et des liqueurs qui excitent à manger* sans *faim, et à boire* sans *soif.* [Socrate.] [4] *Il n'est pas de bonheur* sans *liberté, ni de liberté* sans *force d'ame.* [5] Sans *la crainte et* sans *la pitié, point de tragédie.* [Voltaire.]

Sans-coeur, *s. Socors.* qui n'a pas de cœur, de sentiment, d'honneur, de pudeur; fainéant (*popul.*). (*très-usité au masculin.*)

Sans-culotte, *s. m.* républicain exclusif. rr. révolutionnaire de la lie du peuple, personne qui l'imitait. *La souveraineté perdit tout son prestige au moment où l'on vit les potentats aux pieds d'un* sans-culotte. *Le jeune Bonaparte avait trop d'esprit pour être longtemps* sans-culotte. [Mad. Cartaux.] *Le seul moyen d'empêcher le peuple de devenir* sans-culotte, *est de lui en laisser.*

Sans-culotterie, *s. f.* classe des sans-culottes. rr.

Sans-culottides, *s. f. pl.* t. révolut. fêtes aux jours complémentaires. rr.

Sans-culottisme, *s. m.* règne, système des sans-culottes.

Sans-fleur, *s. f.* pomme; pomme-figue. —, *s. m.* pommier.

Sans-peau, *s. f.* poire d'été. —, *s. m.* poirier qui la porte. [La Quintinie.]

Sans-prendre, *s. m.* t. de jeu, coup joué sans écarter de cartes. a. r.

Sans-souci, *s. indécl.* que rien n'inquiète.

Sans-tache, *s. m.* serpent tout blanc; poisson du genre du salmone.

Sansevière, *s. f. -ra.* plante liliacée.

Sansonnet, *s. m. Sturnus.* Étourneau, oiseau. -sonet. r. —, poisson, petit maquereau.

Santal, *s. m. -lum. mieux que* Sandal, bois des Indes, *ou* citrin, *ou* blanc, *ou* rouge. b.

Santaline, *s. f.* matière colorante du santal rouge.

Santé, *s. f. Valetudo.* état de celui, de ce qui est sain, qui se porte bien; état des fonctions organiques (bonne, mauvaise —; — faible, parfaite —; — robuste, languissante, déplorable; avoir, perdre, recouvrer la —; rendre la — à quelqu'un). —, absence de maladie. —, toast. (*fig.*) *se dit* de l'ame, de l'esprit. [Paley.] *Sans la* santé *la vie est à charge et le mérite même s'évanouit.* [Charron.] *Le travail manuel a pour cortége l'appétit, la* santé, *le calme et le sommeil. Deux choses, principalement, doivent nous occuper : la vertu et la* santé. [Leibnitz.]

Santier, *s. m.* valet de ville. (*vi.*)

Santoline, *s. f* Semencine, Petit-cyprès, Semencontra, Garde-robe, Santonine, Barbotine, Aurone femelle, plante flosculeuse, bonne contre les vers, stomachique.

Santon, *s. m.* espèce de moine turc, saint mahométan.

Sanve, *s. f.* plante, espèce de moutarde. rr. — blanche, *s. f.* plante. r. *voy.* Lampsane. Sanvé, *s. m.* rr. Sanue. co. *voy.* Senevé.

Saore, *s. f.* t. de mer, r. lest. b.

Saoul, Saouler, etc. *voy.* Soûl, Soûler, etc.

Saoulesse, *s. f.* (*vi.*) satiété. v.

Sapa, *s. m. Defrutum.* moût; suc de raisins cuits; raisiné. (*lat.*)

Sapajou, *s. m. Simiolus.* petit singe d'Amérique, à queue prenante, museau court, tête plate.

Sapan, *s. m.* bois de teinture du Japon. —, quadrupède, Polatouche.

Sapantin, *s. m.* barque légère à voiles et à rames.

Sape, *s. f. Suffossio.* action de saper; ouvrage fait en sapant. Sappe. t. (*onomatopée.*)

Saper, *v. a.* -pé, e, *p. Suffodere.* fouir, travailler avec le pic sous les fondements d'un édifice, pour le renverser; (*fig.*) détruire; renverser (— les fondements d'un État, etc.). (se —), *v. pron.* (*fig.*) *pers.* [1]. [1] *Le gouvernement qui substitue la violence à la force se* sape *lui-même.*

Saperdes, *s. m. pl. -perda.* famille de coléoptères.

Sapeur, *s. m. Suffossor.* soldat employé au travail de la sape (bon, brave, vieux —; — robuste). *Les fonctions des conseillers de Bonaparte, comme celles des* sapeurs, *se bornaient à déblayer, élargir la route que le despotisme se frayait sur le sol conquis de la liberté.* [Paganel.]

Saphène, *s. f. -phœna.* veine du pied. -phene. r. (*saphês*, manifeste. *gr.*)

Saphique, *adj.* (vers —), de onze syllabes, grec, latin. (*Sapho, biogr.*)

Saphir, *s. m. -phirus.* pierre précieuse, d'un bleu noir, comme l'indigo. — oriental, d'un beau bleu céleste. — occidental, blanchâtre. —, oiseau-mouche. —, poisson, Sparaillon. r. — d'eau, *s. m.* stalactite de feld-spath; pierre bleue, pâle, transparente et chatoyante; Télésie, corps parfait. (*sappir, hébr.*)

Sapide, *adj.* 2 *g. -dus.* qui a du goût, de la saveur.

Sapidité, *s. f.* goût, saveur propre aux substances alimentaires; *contraire* d'insipidité.

Sapience, *s. f. -pientia.* science [1], (*vi.*) sagesse; livre de Salomon. [1] *Tant que* sapience *sera honorée en ce royaume, il continuera à prospérité.* [Charles V.]

Sapientiaux, *adj. et s. m. pl.* (livres —) de l'Écriture-Sainte: les Proverbes, la Sagesse, les Psaumes, etc.

Sapin, *s. m. -pinus.* grand arbre résineux, toujours vert, conifère: son bois donne la poix, la térébenthine. —, (*popul.*) voiture de place, fiacre. (sentir le —), (*prov.*) être dangereusement malade, *par allusion* au cercueil qui se fait souvent en bois de sapin.

Sapine, *s. f.* solive, planche de sapin.

Sapinette, *s. f.* petite coquille qui s'attache aux vaisseaux; conque anatifère. — du Canada, petit sapin, *voy.* Épinette. b. -ete. r.

Sapinière, *s. f. -pinetum.* lieu planté de sapins; bateau de sapin. g. c. -ere. r.

Saponacé, e, *adj.* de la nature du savon. —es, *s. f. pl.* famille de plantes.

Saponaire, *s. f. -naria.* Savonnière, Savonnaire, plante caryophyllée qui nettoie la peau, fait couler la bile, les glaires. (*sapôn*, savon. *gr.*)

Saponification, *s. f.* formation du savon.

Saponifier, *v. a.* -é, e, *p.* convertir en savon.

Saporation, *s. f.* forme du goût. [Kant.]

Saporifique, *adj.* 2 *g. -porus.* qui appartient à la saveur, qui la produit (substance —).

Sapo-tartareux, *s. m.* substance formée d'huile essentielle et de potasse déliquescente.

Sapote, *s. f.* fruit excellent du sapotier des Indes.

Sapotier, *s. m.* grand arbre monopétale des Indes.

Sapotille, *s. f.* fruit du sapotillier.

Sapotillier, *s. m.* grand arbre monopétale de Cayenne. — marron, balatas rouge, balatas.

Sappadille, *s. m.* arbre des Indes, à fruit jaune.

Sappare, *s. m.* schorl bleu, béril feuilleté; disthène.

Sapropyre, *s. f.* fièvre putride. (*sapros*, putride, *pur*, feu. *gr.*)

Saquebute, *s. f.* petit instrument à vent. v. trompette. r. trombone. b.

Sarabaïtes, *s. m. pl.* moines vagabonds. (*saraba*, courir librement. *arabe.*)

Sarabande, *s. f.* danse grave, à trois temps; son air.

Saraches, *s. f. pl.* genre de solanums.

Sarane, *s. f. Lilium.* plante liliacée de Sibérie: on mange sa racine dont on tire une liqueur enivrante. Saranne.

Sarangousti, *s. m.* mastic des Indes, supérieur à tous les autres. co.

Saraphane, *s. f.* vêtement gracieux et pittoresque des paysannes russes.

Sarasine, *s. f.* t. de fortificat.; de pharmacie. r. *voy.* Sarr-.

Sarasinois, *s. m.* tapis de Turquie. rr.

Sarbacane, *s. f.* long tube qui sert à lancer des flèches, des balles, en les soufflant vivement dehors. (*Carpi*, ville de Lombardie, *canna*, canne. *ital.*)

Sarbotière, *s. f.* vase de limonadier pour les glaces. v. Sorbe-.

Sarcanda, *s. m.* arbre des Indes, à feuilles de lentisque, aubier dit santal blanc et bois citrin.

Sarcasme, *s. m.* raillerie amère et insultante (employer le —) [1]. (*sarkazô*, je montre les dents. *gr.*) [1] *Le* sarcasme *décèle quelquefois plus de vanité dans l'esprit que de méchanceté dans le cœur.*

Sarcastique, *adj.* 2 *g.* du sarcasme (ton —). [Mad. de Staël.]

Sarcelle, *s. f. Querquedula.* Cercelle, oiseau aquatique. -ele. r.

Sarche, *s. m.* cerceau qui porte la peau d'un tambour, d'un crible.

Sarcite, *s. f.* pierre figurée, imitant la chair du bœuf. -cète. al. (*sarx*, chair. *gr.*)

Sarcler, *v. a.* -clé, e, *p. Sarrire.* arracher les mauvaises herbes.

Sarcleur, -se, *s. Sarritor.* qui sarcle. (*fig.*) *Les critiques sont les* sarcleurs *du champ littéraire.* [Huet.]

Sarcloir, *s. m. -culum.* instrument pour sarcler.

Sarclure, *s. f.* ce qu'on arrache en sarclant.

Sarcocèle, *s. m.* tumeur charnue aux testicules, aux vaisseaux spermatiques, au scrotum. (*sarkos*, de chair, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Sarcocoline, *s. f.* substance découverte dans la sarcocolle: analogue à l'olivine.

Sarcocolle, *s. f. -colla.* gomme de Perse, qui consolide les plaies, bonne pour les yeux, l'ophtalmie. *ou* Colle-chair. g. Sarcolle. b. (—, *kolla*, colle. *gr.*)

Sarcocoliers, *s. m. pl.* genre de plantes de la pentandrie: donnent la sarcocolle.

Sarco-épiplocèle, *s. m.* hernie complète par la chute de l'épiploon. -coé-. r. (—, *épiploon*, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Sarco-épiplomphale, *s. m.* hernie au nombril. -coép-. r. (—, *omphalos*, nombril. *gr.*)

Sarco-hydrocèle, *s. m.* sarcocèle avec hydrocèle. -cohy-. r. (—, *hudor*, eau, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Sarcologie, *s. f.* traité des parties molles, t. de méd. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Sarcomateux, -se, *adj.* du sarcome, de sa nature.

Sarcome, *s. m.* tumeur, excroissance charnue. -côme. r. *ou* -coma. g. (*sarkôma*, chair. *gr.*)

Sarcomphale, *s. m.* excroissance charnue au nombril. (*sarx*, chair, *omphalos*, nombril. *gr.*)

Sarcophage, *s. m. -gus.* tombeau [1]; sa représentation; tombeau creusé dans une pierre caustique ou assienne. —, *adj.* 2 *g. et s.* qui brûle les chairs; qui mange la chair des quadrupèdes. b. (*sarx*, chair, *phagô*, je mange. *gr.*) [1] *Sous un mauvais gouverne-*

ment, les chefs-d'œuvre de l'art ne servent qu'à décorer le sarcophage *de la nation.*

Sarcoramphes, *s. m. pl.* oiseaux rapaces, nudicolles, qui tiennent des vautours. -rhamphes. (—, *rhamphê*, couteau. *gr.*)

Sarcostomes, *s. m. pl.* insectes à bouche charnue. (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

Sarcotique, *adj.* 2 *g.* qui fait renaître les chairs. (*sarkoô*, je rends charnu. *gr.*)

Sard, *s. m.* (*vi.*) champ. v.

Sardanapale, *s. m.* roi, prince abandonné aux plaisirs. al. (*fig.*) *voy. la Biogr.*

Sarde, *s. m.* (*vi.*) champ. v. —, *s. f.* cornaline. b. —, *s. adj.* 2 *g.* de Sardaigne.

Sarde-agate, *s. f. Sardachates.* pierre précieuse qui tient de la cornaline et de l'agate.

Sardienne, *adj. f.* (**pierre —**), precieuse. (*inus.*)

Sardin *ou* Jardin *s. m.* balcon d'un vaisseau. (*vi.*)

Sardinal *ou* Sardinau, *s. m.* Sardinière, *s. f.* filet pour les sardines.

Sardine, *s. f. -nia.* petit poisson de mer du genre du clupe.

Sardis, *s. m.* étoffe de laine grossière de Bourgogne.

Sardoine, *s. f. -donyx.* pierre précieuse demi-transparente; agate jaune *ou* d'un rouge mêlé de jaune. Quartz-agate-sardoine. b. (*Sardios*, de Sardes en Lydie, *onux*, ongle. *gr.*)

Sardon, *s. m.* bord d'un filet en mailles plus serrées; lisière de fil de fer.

Sardonien, -nique, *adj.* (ris —), forcé, convulsif [1]; ironique, méchant. b. (*Sardô*, l'île de Sardaigne, où croit une plante qui, dit-on, cause un rire convulsif. *gr.*) [1] *La douleur peut donner un rire* sardonique *que le spectateur prend pour de la gaîté.*

Sardonyx, *s. f.* agate formée de sardoine et d'agate-onyx.

Sarfouer, *v. a. voy.* Serfouir. v.

Sargasse, *s. f.* lentille de mer, à fruit vésiculaire.

Sarget, *s. m. voy.* Scare.

Sargon, *s. m.* espèce de petit canard-plongeon.

Sargue, *s. m. -gus.* poisson du genre du spare.

Saricovienne, *s. f.* loutre marine d'Amérique.

Sarigue, *s. m. ou* Opossum, Didelphe, petit quadrupède d'Amérique.

Sarilles, *s. f. pl.* (storax en —), sciure de bois d'orme avec du storax.

Sarione, *s. m.* saumon un peu gros. (*sario*, truite saumonée. *lat.*)

Sarion, *s. m.* natte pour emballer.

Sarisse, *s. f.* longue lance des Macédoniens.

Sarissophore, *s. m.* soldat armé d'une sarisse. (*sarissa*, espèce de pique, *phoros*, porteur. *gr.*)

Sarmane, *s. m. mieux* Chaman, prêtre indien.

Sarment, *s. m. -tum.* bois que pousse la vigne [1]; tige longue, faible et rampante *ou* grimpante. [1] *La lessive de* sarment *de vigne guérit la dyssenterie.* [Chirac.]

Sarmentacées, *s. f. pl.* les vignes, etc.

Sarmenteux, -se, *adj. -tosus.* (tige, plante, bois —), de la nature du sarment; qui produit du sarment; qui s'appuie sur un autre arbre (tige -se).

Saronide, *s. m.* espèce de prêtre *ou* barde gaulois. (*sarônis*, chêne creux de vieillesse. *gr.*)

Saronies, *s. f. pl.* fêtes de Diane à Trézène.

Sarper, *v. a.* lever le grapin.

Sarquiou, *s. m.* (*vi.*) cercueil. v.

Sarracènes, *s. f. pl.* plantes de la polyandrie.

Sarracénique, *adj.* 2 *g.* des Sarrasins; (triphère —), sorte de narcotique venu d'Orient.

Sarrane, *s. f.* flûte à son aigu comme celui d'une scie. (*serra*, scie. *lat.*)

Sarrasin, e, *adj. et s. m. Saracenum frumentum.* blé noir, sorte de blé à graine noire, triangulaire: détersif, apéritif. b. —s, *s. m. pl. -ceni.* peuples d'Arabie, mahométans. Sara-. r. (*saraka*, dérober. *arabe.*)

Sarrasine, *s. f. voy.* Herse. —, Aristoloche. b.

Sarrau, *s. m.* Souquenille. Sarau. r. Sarrot. v.

Sarrette, *s. f.* spasme des nouveau-nés; mal de mâchoire.

Sarrette, Serrette, *s. f.* plante, espèce de jacée: vulnéraire, pour les hernies.

Sarriette, Savorée, Sadrée, *s. f. Satureia.* plante annuelle, bonne contre les maux d'yeux, odorante, stomachique, pectorale, employée dans les sauces. l. 795. — vraie; — de Crète, arbustes. Sarriete, Sariete.

Sarroube, *s. m.* lézard de Madagascar.

Sart, *s. m.* Goêmon *ou* Varech.

Sartie, *s. f.* r. cordage, agrès. rr. -tis.

Sarve, Rotengle, OEil rouge, *s. m.* poisson du genre du cyprin.

Sas, *s. m. Incerniculum.* tissu qui sert à passer la farine, etc.; tamis. (*fig. famil.*) passer au —, examiner avec soin; au gros —, sans soin. —, bassin d'une chute d'eau, d'une écluse.

Sasin, *s. m.* oiseau-mouche de Nootka.

Sassafras, *s. m.* laurier des Iroquois; g. arbre vert, à bois odoriférant: sudorifique, résolutif pour la goutte, les humeurs froides, la paralysie, le mal vénérien. b.

Sassanides, *s. m. pl.* rois de Perse et des Parthes, descendants de Sassan, père d'Artaxercès; dynastie qui remplaça celle des Arsacides en 226 après J.-C.

Sasse, *s. f.* t. de mer, pelle creuse. r. v.

Sassenage, *s. m.* fromage de Sassenage. (pierre de —), prétendu remède contre les maux d'yeux. (*Géogr.*)

Sasser, *v. a.* -sé, e, *p. Succernere.* passer au sas; (*fig. famil.*) discuter, examiner, éplucher; *mieux* ressasser. (se —), *v. pron.*

Sassebé, *s. m.* perroquet de la section du papegai. Sassebé.

Sasset, *s. m.* petit sas. t. g.

Sassoire, *s. f.* pièce de l'avant-train d'une voiture qui maintient l'écart des armons. —, quart-de-rond, t. de mer. g.

Sassolin, *s. m.* acide borique naturel.

Satan, *s. m. Satan.* le chef des démons. *Le moine et la femme sont les deux griffes de* Satan. [Prov. all.] *Les bons rois sont les représentants de Dieu; les mauvais, ceux de* Satan.

Satané, e, *adj.* de Satan. (*popul.*)

Satanique, *adj.* 2 *g.* infernal, diabolique (esprit, poésie, école —). a. g. (*satan*, ennemi. *hébr.*)

Sateau, *s. m. voy.* Satteau. g.

Satellite, *s. m. -telles.* homme armé, ministre des violences de celui qu'il accompagne (fidèle —; — affidé) [1]; petite planète qui se meut autour d'une grande, comme la lune autour de la terre; *se dit fig.* [2]. [1] *Le despotisme peut bien avoir des* satellites, *mais non des serviteurs.* [Dupaty.] *Les tyrans ne s'assurent de la fidélité de leurs* satellites *qu'en leur faisant partager leurs terreurs après leur avoir fait partager leurs crimes. Le rôle le plus vil que puisse jouer un homme d'esprit est d'être le* satellite *d'un sot.* [2] *Toute puissance est avilie, détruite, qui se fait le* satellite *d'une autre. Les nations ont leurs phases comme les astres; elles sont tour-à-tour planètes ou* satellites.

Satherion *et* Satyrion, *s. m.* animal amphibie. (*inus. inconnu.*)

Satiété, *s. f. -tas.* réplétion d'aliments qui va jusqu'au dégoût; (*fig.*) [1] dégoût, déplaisir, etc. (— des richesses, des honneurs, des plaisirs, etc.; grande, pénible —; — désespérante). (*satis*, assez. *lat.*) [1] *La* satiété *tourmente plus que la pauvreté.* [Stobée.] *Nos goûts s'émoussent par la* satiété; *la privation les réveille. Les princes, dans leur* satiété, *ne prennent pas plus de goût au plaisir que les enfants de chœur à la musique.* [Montaigne.] *La délicatesse du goût est une première nuance de la* satiété. [Suard.] *La* satiété *suit de près la possession.* [Piozzi.]

Satin, *s. m.* étoffe de soie plate, douce, moelleuse, lustrée; (*fig. famil.*) peau, etc., très-douce. (*sadin*, étoffe. *arabe.*)

Satinade, *s. f.* petite étoffe mince, imitant le satin.

Satinage, *s. m.* action de satiner; mise en cartons.

Satinaire, *s. m.* qui fabrique le satin. g. rr.

Satiner, *v. a.* donner l'œil du satin; t. d'impr. mettre en presse, entre des cartons polis, des feuilles imprimées pour en abattre le foulage. —, *v. n.* t. de fleuriste, approcher du satin. -né, e, *p. et adj.* (peau —e), très-douce; (couleur —e), qui a le reflet du satin.

Satire, *s. f. Satyra.* peinture du vice; ouvrage critique, piquant, médisant; censure du vice, discours piquant, le plus souvent en vers (— amère, sanglante, mordante, piquante; faire, publier une — contre) [1]. *se personnifie.* -tyre. r. t. (*saturoi*, les satyres. *gr.*) [1] *Le silence est le remède de la* satire. [Prov. ital.] *Les injures prodiguées aux vainqueurs sont la* satire *des vaincus. Les moralistes ont fait la* satire *de l'homme et non son histoire.* [St.-Lambert.] *La morale doit plus à l'amour de la* satire *qu'à celui de la vertu.*

Satirique, *adj.* 2 *g.* de la satire; qui y est enclin. —, *s.* auteur de satires [1]. -ty-. r. t. [1] *Les auteurs* satiriques *sont les gens du monde contre lesquels il faut qu'un lecteur soit le plus en garde.* [Bayle.]

Satiriquement, *adv.* d'une manière satirique. -ty-. r. t. (Jouer —).

Satiriser, *v. a.* -sé, e, *p.* railler, critiquer (quelqu'un) d'une manière piquante. (*peu usité.*) -ty-. r. t. (se —), *v. récipr.*

Satiriste, *s.* 2 *g.* auteur de satires; mauvais plaisant. [Tissot.] -ty-. r.

Satisfaction, *s. f. Gaudium.* contentement, joie, plaisir (grande, douce, noble, vive, extrême —; trompeuse —; donner de la —). —s, *pl.* [1]. —, *-tio.* action par laquelle on répare une offense, un péché (faible, juste, froide, pleine, entière —; — complète, éclatante, authentique; exiger, donner — d'une injure) [2]. (*syn.*) [1] *Les vraies* satisfactions *de l'esprit sont toujours sérieuses.* [Lamotte-Levayer.] *Il ne peut y avoir de* satisfactions *réelles et durables que celles de la bienfaisance et des vertus. Il n'y a pas de* satisfaction *pareille à celle de rendre son semblable heureux.* [Mad. d'Épinay.] *Il n'y a pas de service auquel l'homme se porte avec plus de* satisfaction *que celui de donner son conseil.* [Oxenstiern.] [2] *La vengeance est assez parfaite quand le pouvoir de prendre* satisfaction *est connu de l'offenseur.*

Satisfactoire, *adj.* 2 *g.* propre à expier les fautes, t. mystique.

Satisfaire, *v. a.* -fait, e, *p.* [1] *et adj. -facere.* contenter, donner la *ou* de la satisfaction [2] (— quelqu'un, sa passion, l'attente) [3]; payer. *v. n.* — à, faire ce qu'on doit; faire réparation. — de, acquitter au moyen de. a. al. (se —), *v. pers.* [4], *pron.* [5] (*absol. très-usités*). *v. récipr.* (*épistol.*) (*diffic.*) (*satis*, assez, *facere*, faire. *lat.*) [1] *Les plaisirs que nous procurent nos passions* satisfaites, *n'ont jamais valu le repos d'une personne qui n'est attachée qu'à ses devoirs.* [Mad. de Puisieux.] *L'ambition n'a de bonheur à attendre, ni avant d'être* satisfaite, *ni après l'avoir été.* [Le card. Dubois.] [2] *Qui* satisfait *bientôt* satisfait *doublement.* [Piron.] [3] *Les artistes qui n'ont pas le talent de* satisfaire *le goût, s'adressent aux organes. Répandez le goût de l'instruction: il n'y a pas d'hommes plus aisés à* satisfaire *que ceux qui se contentent de livres. L'homme étend sa sphère,* satisfait *son esprit de domination en s'incorporant à des sociétés puissantes.* [4] *L'égoïste qui prétend se* satisfaire *toujours lui-même, ne* satisfait *pas les autres, et n'en est presque jamais* satisfait. [5] *Aucune passion ne peut se* satisfaire, *elle ne serait plus passion.*

Satisfaisant, e, *adj.* qui satisfait, qui contente (chose, espoir, occupation, réparation, etc. —). -fes-. c. *Il n'y a rien de plus* satisfaisant *que de pouvoir faire du bien avec justice.* [Louis-le-Grand.] *Il n'y a rien de si* satisfaisant *dans le cours de la vie d'un honnête homme, que de bien faire son devoir.* [Colbert.]

Satrape, *s. m. Satrapes.* gouverneur d'une province chez les anciens Perses; (*fig.*) grand seigneur despote, riche et voluptueux. *Le public est comme un* satrape *dégoûté de tout ce qui n'est pas nouveau, et répétant à ceux qui le servent: « Ingéniez-vous! amusez-moi! »*

Satrapie, *s. f. -pia.* gouvernement d'un satrape.

Satron, *s. m.* petit poisson qui sert d'appât. g. c.

Satteau, *s. m.* barque pour la pêche du corail. g.

Saturation, *s. f. -tio.* état d'un liquide saturé.

Saturer, *v. a. -rare.* donner à un liquide la quantité de matière qu'il peut dissoudre. -ré, e, *p. et adj.* (*fig.*) cœur -ré de joie [J.-J. Rousseau.]. *En quelques années, le congréganisme peut* saturer *de principes de mort une nation qui surabondait en principes de vie.*

Saturion, *s. m.* nom d'un parasite, dans Plaute.

Saturnales, *s. f. pl. -lia.* fêtes en l'honneur de Saturne; fêtes bruyantes, licencieuses. *et fig* (les —s révolutionnaires).

Saturne, *s. m. -nus.* la planète la plus éloignée du soleil, si l'on excepte Herschell ou Uranus. (*myth.*) le temps; t. d'alchimie, le plomb.

Saturnien, e, *adj. -nius.* (*inus.*) taciturne, sombre,

mélancolique; *l'opposé de* jovial; (*inus.*) né sous l'influence de Saturne. -nne. G. période —ne, des terrains stratifiés *ou* neptuniens, t. de géologie.

Saturnilabe, *s. m.* instrument pour observer Saturne. (—, *lambanô*, je prends. *gr.*)

Saturnin, *s. m.* serpent des Indes, cendré, pâle.

Satyre, *s. m. -rus.* demi-dieu; monstre fabuleux, né d'un homme et d'une chèvre; homme des bois, singe; (*fig.*) homme luxurieux, cynique. —, t. d'ant. poëme mordant en grec. -ti-. —, papillon de jour, grand argus des prés. B. (*saturos*, *gr.*)

Satyrel, *s. m.* (*vi.*) satirique. V.

Satyriasis, *s. m.* érection continuelle, jointe au désir le plus violent du coït; fureur vénérienne. -se. G. -alis. RR.

Satyriasme, *s. m. -mus.* mal de reins provenant de lubricité.

Satyrion, *s. m. Orchis. ou* Testicule de chien, Orchis mâle, plante qui fortifie, aphrodisiaque. *voy.* Salep, *ou* Satherion, animal amphibie, B. (*inconnu*).

Satyrique, *adj.* (danse —), indécente et lubrique des satyres; (jeux —s), farces jouées le matin des représentations dramatiques, à Rome.

Sauce, *s. f. Condimentum.* assaisonnement liquide, salé *ou* épicé (bonne —; — piquante); (*fig. famil.*) manière d'employer, d'annoncer, etc. —, ingrédients, mélanges convenables; (*fam.*) apparence, A. (*peu us.*).

Saucées, *adj. pl.* (médailles —), de cuivre, argentées.

Saucer, *v. a.*-cé, e, *p. Intingere in embamma.* tremper dans la sauce; (*fig. famil.*) réprimander, gronder fortement. —, mouiller; *se dit* de la pluie. B. ‖ çocé.

Saucier, *s. m.* cuisinier qui fait les sauces. V. —, t. de mer, taquet de bois creux dans lequel tourne l'extrémité d'un cabestan.

Saucière, *s. f.* vase pour les sauces. -ere. R.

Saucisse, *s. f. Botulus.* boyau rempli de viande crue, hachée. —, rouleau plein d'artifice.

Saucisseur, *s. m.* (*vi.*) charcutier.

Saucissier, -ère, *s.* qui fait des saucisses. V. RR.

Saucisson, *s. m. Botulus.* sorte de grosse saucisse; grosse fusée; longue charge de poudre, en rouleau. —, fagot de grosses branches pour les brèches, etc.

Sauf, -ve, *adj. Salvus.* qui n'est pas endommagé; hors de péril (revenir de la guerre sain et —; avoir la vie -ve). —, *prépos.* sans blesser (— respect); sans préjudice (— meilleur avis); sans que cela empêche (— le recours de...); excepté, hormis, à la réserve de (tout est perdu — l'honneur). (— à), à condition que. B. —-conduit, *s. m. Commeatus.* sorte de passeport donné à un ennemi, etc., pour aller, séjourner, revenir sans risques; t. de prat. liberté donnée au débiteur. (*saos*, *gr.*) *Il est difficile d'accepter le pouvoir et de s'en retirer sain et* sauf.

Sauge, *s. f. Salvia.* plante aromatique, vivace, labiée, céphalique, cordiale, alexitère, fortifiante, pour les nerfs: très-estimée aux Indes où elle est portée d'Europe.

Saugrenée, *s. f.* mets, assaisonnement de pois avec du beurre, des herbes, de l'eau et du sel. R. G. C. (*sal*, sel, *granum*, grain. *lat.*)

Saugrenu, e, *adj.* (*famil.*) impertinent, absurde, ridicule (question, raisonnement, propos —).

Saugue, *s. f.* bateau de pêcheur provençal. B.

Sauguzées, *s. m. pl.* toiles de coton, des Indes.

Saulaie, *voy.* Saussaie.

Saule, *s. m. Salix. ou* Saulx (*vi.*), arbre aquatique, amentacé, à feuilles astringentes. — marsault, arbrisseau. — pleureur, à branches pendantes. R.

Saulet, *s. m.* espèce de petit moineau que l'on voit fréquemment sur les saules.

Saumaque. *s. f.* t. de mer, sorte de barque.

Saumâtre, *adj.* 2 *g. Salmacidus.* (eau —), qui a le goût de celle de la mer; un peu salé (goût —). -mache *et* Somache. G. -mâte. V.

Saumée, *s. f.* mesure de terre; R. G. C. arpent. B.

Saumier, *s. m.* harpon pour les saumons.

Saumière, *s. f.* trou dans la voûte du vaisseau, pour faire passer la tête du gouvernail. B. -niere. T.

Saumon, *s. m. Salmo.* poisson du genre salmone. —, masse de plomb ou d'étain. vase de cirier.

Saumonné, e, *adj.* (truite —e), à chair rouge comme celle du saumon. -oné, e. A. C. R.

Saumonneau, *s. m.* petit saumon. -monceau. V. *voy.* Saumon. Grills. B.

Saumurage, *s. m.* action de mettre dans la saumure.

Saumure, *s. f. Muria.* eau, liqueur salée pour garder *ou* manger la viande, le poisson, etc. etc. (*sal*, sel, *muria*. *lat.*)

Saumuré, e, *adj.* salé (sang —). [Voltaire.]

Saunage, *s. m.* débit, trafic de sel. Faux —, *voy.* ce mot.

Sauner, *v. n.* faire du sel.

Saunerie, *s. f.* magasin, puits, fontaine, instruments, bâtiments pour la fabrique du sel.

Saunier, *s. m. Salarius.* celui qui fait et vend le sel.

Saunière, *s. f.* vaisseau où l'on conserve le sel.

Saupe, *s. f. Salpa.* poisson du genre du spare.

Saupiquet, *s. m.* sauce piquante. (*vi.*)

Saupoudrer, *v. a.* -dré, e, *p. Aspergere.* poudrer de sel, de farine, etc. [1]; couvrir légèrement (— de sel, de terreau, de sucre, etc.); t. de jardinier; (*fig. famil.*) donner une légère apparence (critique -drée d'éloges; personne -drée d'esprit) [2]. (se —), *v. pers.* [3], *v. pron.*, *v. récipr.* [4] (*épistol.*) AL. [1] *Sans l'éducation et les sentiments, le riche n'est que de la boue* saupoudrée *d'or.* [2] *Le pédant est un sot* saupoudré *d'érudition.* [3] *Un hypocrite adroit se* saupoudre *de vertus.* [4] *Les compères se* saupoudrent *d'éloges. Les femmes rivales se* saupoudrent *de légers compliments, lorsqu'elles sont en présence, et se noircissent après.*

Sauquène, *s. f.* dorade de 6 pouces.

Saur, *adj. m.* (hareng —), salé, à demi séché, G. C. *et* fumé. Sor. R. *et* Saure, Sauret. A. (*saur*, roux. *gothiq.*)

Saurage, *s. m.* première penne d'un oiseau avant la mue. A. V.

Saure, *adj.* 2 *g.* -*rus.* de couleur jaune; t. de fauc. *voy.* Saurage. *s. m.* (le —), poisson du genre du gastre, du salmone, de l'ésope. —, lest de galère. B.

Saurer, *v. a.* -ré, e, *p.* faire sécher à la fumée. (*vieux.*)

Sauret, *adj. et s. m.* (hareng —). R. Saur *et* Saure.

Sauriens, *s. m. pl.* ordre de reptiles, à corps écailleux, ongles aux pattes, et dents enchâssées: les lézards, etc. (*sauros*, lézard. *gr.*)

Saurin, *s. m.* hareng saur, laité et nouveau.

Saurir, *v. a. voy.* Saurer. (*vi.*) (se —), *v. pron.*

Saurissage, *s. m.* action de saurer.

Saurisserie, *s. f.* lieu où l'on saure les harengs.

Saurisseur, -rissorier, *s. m.* qui saure.

Saurite, *s. f.* -*ta.* serpent sans venin; espèce de lézard.

Sauroctone, *adj.* (Apollon —), qui tue un lézard. (*sauros*, lézard, *ktéinô*, je tue. *gr.*)

Saussaie, *s. f. Salicetum.* lieu planté de saules. *et* Saulaie. G.

Sausse, *s. f.* liqueur chaude pour rehausser la couleur de l'or *ou* Sauce.

Saut, *s. m. Saltus.* action de sauter; mouvement par lequel on saute, (*fig.*) on avance en grade (grand, petit, long —; faire un —; aller par —s et par bonds); chute; chute d'eau. —, t. de musiq. transition. B. (*famil.*) au — du lit, au moment où l'on en sort. — de loup, fossé au bout d'une allée.

Sautage, *s. m.* action de fouler le hareng en sautant dessus.

Sautant, e, *adj.* t. de blas. rampant, prêt à s'élancer.

Sautée, *s. f.* changement subit du vent qui saute d'un point à l'autre, t. de mer.

Sautelant, e, *adj.* qui sautèle. R.

Sauteler, *v. n.* (*vi.*) aller en sautant tant soit peu. [Amyot.] *ou* Sautiller. R.

Sautelle, *s. f.* sarment avec sa racine. G. C. V. Sautele. RR.

Sauter, *v. a.* -té, e, *p. Salire.* franchir (— un fossé); omettre en parlant *ou* en transcrivant (— une page); faire sauter, retourner en sautant, t. de cuisine. A. G. (*fig.*) — le pas, mourir. — le fossé, prendre un parti extrême. faire — le bâton à quelqu'un, l'obliger à... (*inus.*). —, *v. n.* s'élever de terre avec effort; s'élancer d'un lieu à un autre; faire des sauts [1]; (— en bas; — sur des retranchements, d'une tour, dans un fossé, sur un cheval); (*fig. famil.*) parvenir d'une place à une autre, sans intermédiaires. faire —, renverser par explosion, *et fig.* (la poudre fait — les mines; les mines *sautent*); (*fig.*) faire perdre une place, un bien, un état, etc. — aux yeux, être évident. — aux nues, s'emporter. (se —), *v. pron.* [1] *Une garnison qui pèse sur les épaules des bourgeois est un fardeau qui les empêche de* sauter. [Goëthe.]

Sautereau, *s. m. diminutif* de sauteur; t. de luthier, petites pièces de bois qui font sonner les cordes du piano; pièce d'artillerie (*vi.*). *pl.* —x de Brie, sillons hauts et étroits. *mieux* de bris, faits en brisant la terre.

Sauterelle, *s. f. Locusta.* insecte qui n'avance qu'en sautant, de l'ordre des orthoptères, famille des sauteurs, tribu des locustaires. —, instrument de mathématiques, pour prendre des angles. — *ou* Fausse équerre, équerre mobile. R. -ele. R. *voy.* -rolle.

Sauterolle, *s. f.* espèce de reginglette, piége pour les petits oiseaux. -relle.

Sauteur, -se, *s. Petaurista.* celui, celle qui fait des sauts, dont le métier est de faire des tours de force en public; qui aime à sauter. —, cheval de manége. V. — des rochers, gazelle du cap de Bonne-Espérance. — (le), poisson du genre du gastré, du cyprin. — de mer, langouste. — puce, espèce de procigale. B. -se, *s. f.* (*injurieux*), femme d'une vertu équivoque.

Sauteuse, *s. f.* poisson du genre du persègue. —, *adj.* chenille —, fausse chenille de l'orme. *voy.* -teur.

Sautillant, e, *adj. p. actif*, qui sautille (personne, animal, *fig.* esprit —).

Sautillement, *s. m.* action de sautiller (aller par —).

Sautiller, *v. n. Subsilire.* marcher en faisant de petits sauts; sauter à petits sauts; changer tout-à-coup de propos. *Les petits esprits, enflammés d'une petite ambition,* sautillent *sur un petit théâtre, comme des oisons sur un plancher ardent.*

Sautoir, *s. m. Decussis.* t. de blas. croix de Saint-André; *se dit* d'un fichu, d'un ruban qui se porte croisé en —. —, t. d'horlog. cliquet.

Sautriaux, *s. m. pl.* bâtons pour attacher les lames des basse-liciers. G. C.

Sauvagage, *s. m.* toile blanche de coton, des Indes.

Sauvage, *s. m.* action de sauver les marchandises naufragées. G. C. *mieux* Sauvetage.

Sauvage, *adj. et s.* 2 *g. Silvicola.* qui vit dans les bois, sans lois, sans habitation fixe, etc. (homme, animal —) [1]; (homme —), qui vit seul, qui fuit la société. —, *Ferus.* (animal —), féroce, farouche; (lieu —), désert, inculte; (plante —), qui vient sans culture; âpre (goût, saveur —); (oiseau —), qui n'est pas apprivoisé; (feu —), gale au visage; (*fig.* phrase, action —), rude, extraordinaire, rare (*peu usité*). humeur, vertu [Boileau.], vie, mœurs, conduite — [Saint-Évremont.]. [1] *Si les sens suffisaient au bonheur, les* sauvages *en jouiraient avant tous. Le Créateur laisse aux* sauvages *la liberté naturelle, en compensation des bienfaits de la civilisation. L'injustice des hommes rend* sauvage *l'homme sensible; il les fuit, en les aimant encore. Les enfants ont le besoin d'un amour, fût-ce de celui d'une bête* sauvage. [Lessing.]

Sauvageon, *s. m.* jeune arbre venu de pepin *ou* de noyau, qui n'a pas été greffé. *Un sot porte des sottises comme un* sauvageon *porte des fruits amers.* [Helvétius.]

Sauvagerie, *s. f.* caractère de celui qui vit seul. —, maison de campagne isolée. [Mercier.]

Sauvagèses, *s. f. pl.* plantes de la pentandrie.

Sauvagesse, *s. f.* femme sauvage. R. [Thomas.] (*peu usité.*)

Sauvageté, *s. f.* qualité sauvage.

Sauvagin, e, *adj. et s. Ferinus.* (goût —), de quelques oiseaux aquatiques (sentir le —). —, *s. f.* chair de bête sauvage. V. RR. —e, *s. f.* oiseaux qui ont un goût sauvagin; ce goût, leur odeur; pelleterie d'animaux sauvages, sans apprêt.

Sauvegarde, *s. m.* (le) gros lézard d'Amérique.

Sauvegarde, *s. f. Tutela.* protection accordée par le prince, etc. (mettre, être sous la — des lois; donner une —) [1]; lettre, placard, écrit qui l'annonce. —, cordage, chaîne qui tient le gouvernail. B. -ve-g-. R. [1] *Le silence est la* sauvegarde *de l'ignorance. La retraite est la* sauvegarde *de la vertu.*

Sauvement, *s. m.* action de sauver, de recouvrer; v. t. de mer. *et* Sauvage. -vetage. B. Salut. R. T.

Sauve qui peut [1]! *exclamat.* cri des lâches qui fuient. Sauve-qui-peut, *s. m.* (fatal, perfide —; crier, répéter, entendre le —). *se dit fig.* [2]. [1] *Ménagez le moindre des hommes : un soldat mécontent peut, dans une bataille, faire perdre un empire, en criant :* sauve qui peut! [2] *Le privilége des grands hommes est de donner des secousses à leur siècle; la secousse donnée,* sauve qui peut!

Sauver, *v. a.* -vé, e, *p. Sospitare.* garantir, tirer du péril; mettre en sûreté [1] (— la vie, l'honneur, la fortune); procurer le salut éternel [2]; excuser, justifier (— la conduite, A. G. *inus.*); observer, garder (— les apparences); épargner; éviter; parer (— un coup); préserver de. (se —), *v. pers.* s'échapper (se — du péril); fuir [3]; se retirer dans un lieu sûr; s'en aller; se dédommager d'une perte (se — sur la quantité des choses vendues); faire son salut. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être sauvé; *v. récipr.* (*usité, épistol.*). [1] *Les hommes ne sauraient mieux ressembler aux dieux, qu'en* sauvant *la vie des autres hommes. La méchanceté ne* sauve *pas le méchant.* [L'Ecclésiaste.] *L'impulsion instinctive qui force à sacrifier sa vie pour* sauver *celle de son semblable est la base de la société comme de la morale.* [2] *Quelques jours, quelques heures passées dans la vie monastique ne* sauvent *point une ame.* [Karamsin.] *Il y eut plus d'ames perdues en ce monde par de mauvais prêtres, que de* sauvées *dans l'autre.* [3] *Au milieu des débris de tout ce qui nous environne, nous nous* sauvons *dans l'avenir.* [Massillon.] *Il n'est pas d'occasion où l'honneur ne puisse se* sauver, *si l'on ne veut* sauver *que lui. Ne laissez pas croire à votre ennemi qu'il ne peut se* sauver *qu'en vous perdant.* [Cardan.] *Quand le crime est découvert, il cherche à se* sauver *par la témérité.* [Hooft.]

Sauve-raban, *s. m.* anneau de corde pour préserver les rabans d'être coupés. G. C.

Sauvetage, *s. m.* t. de mer, état hors de péril; salut inespéré [Amyot.]; recouvrement d'effets de navires naufragés (bateau de —).

Sauveté, *s. f.* (*vi.*) salut, état d'un être mis hors de péril.

Sauveterre, *s. f.* marbre. R. — *ou* Brèche de Comminges, à fond noir, taches blanches. C.

Sauve-vie, *s. f.* Rue des murailles, Doradille des murs, plante capillaire, pectorale, apéritive, pour les poumons.

Sauveur, *s. m. Salvator.* celui qui sauve; libérateur; t. de mer, celui qui travaille au sauvetage. *La flatterie abuse tellement des termes, qu'elle a quelquefois appelé* sauveurs *de la patrie, ceux qui la perdaient, et tyrans ceux qui la sauvaient.*

Savacou *ou* Cuiller, *s. m.* oiseau d'Amérique, échassier, à bec en cuiller, aquatique.

Savamment, *adv. Doctè.* (parler, écrire —) d'une manière savante [1]; avec connaissance. -ament. R. [1] *Une femme doit plutôt juger sainement les livres, qu'en parler* savamment. [Chesterfield.]

Savanne, *s. f.* pâturage inculte en Amérique; marécages; G. C. prairie; forêt d'arbres résineux. A. *pl.* Savannes. RR.

Savant, e, *adj. et s. Doctus.* qui a beaucoup de science [1]; bien informé, bien instruit (d'une affaire, etc.); rempli d'érudition (personne —e; grand —; — habile, modeste, orgueilleux [2]; livre —); habile. G. *s. f.* [J.-J. Rousseau.] [1] *La seule pensée de la bonté de Dieu explique plus de mystères que toutes les recherches des* savants. [Aimé Martin.] *Si nous pouvons être* savants *de la science d'autrui, nous ne pouvons être sages que de notre sagesse.* [Montaigne.] *Ne regardez pas quel est le plus, mais le mieux* savant. [Id.] *Cet homme est bien* savant, *qui sait mourir.* [2] *Il en est des* savants *comme de leurs livres, il faut pénétrer dans l'intérieur et ne pas s'arrêter à l'enveloppe.*

Savantasse, *s. m.* pédant qui n'a qu'un savoir confus. -tas [Molière.] (*vicieux*). A.

Savantissime, *adj.* 2 *g.* très-savant. V.

Savart, *s. m.* terrain non cultivé, friche. (*vi. provinc.*)

Savate, *s. f.* vieux soulier. —, sorte de punition infligée à coups de savate (donner, recevoir la —, *popul.*). —, messager qui va à pied d'une ville aux lieux écartés; mal-adroit. (*popul.*) traîner la —, être dans l'indigence.

Savaterie, *s. f.* lieu où l'on vend de vieux souliers, etc.

Saveneau, Savoneau, Savonceau, *s. m. ou* Savenelle, *s. f.* filet monté sur deux bâtons.

Saveter, *v. a.* -té, e, *p.* gâter un ouvrage, le mal faire; travailler en savetier. (*famil.*)

Saveterie, *s. f.* vieux souliers, savates; v. état de savetier. B.

Savetier, *s. m. Cerdo.* ouvrier qui raccommode les vieux souliers (pauvre, misérable —); (*fig. popul.*) mauvais ouvrier. A. *f.* -ère. V. *Je préfère à un mauvais poète, à un méchant comédien, le* savetier : *il est plus utile à la société.* [Newton.] *Sur tous les trônes du monde, on vit au jour la journée, comme le* savetier *de La Fontaine.*

Saveur, *s. f. Sapor.* qualité sentie par le goût (agréable —; — douce, piquante); *se dit fig. épistol. La* saveur *du talent, du mérite, de l'esprit et des sentiments, n'échappe qu'à ceux qui n'en ont point.*

Savinier, *s. m.* arbrisseau. *voy.* Sabine.

Savoir, *v. a.* su, e, *p. Scire.* connaître, ne pas ignorer (— une chose, — qu'elle existe, ce qu'elle est; — son devoir, son chemin, son métier, un état); avoir dans l'esprit [1], la mémoire (— sa leçon d'histoire) [2]; avoir l'adresse, le pouvoir, le moyen de faire [3]; avoir l'esprit, l'habileté, la résignation, la patience, le don, la force, *se dit* des personnes, des êtres personnifiés; apprendre; être instruit, informé de [4]. — gré, être reconnaissant, voir avec plaisir [5]. —, *v. n.* être savant; avoir l'esprit orné; rempli de choses utiles [6]; faire à savoir, faire savoir (*vieux* assavoir). —, *se dit absol.* (il faut, il faudrait —; c'est à —). —, *avec la négat. exprime* le doute [7]. (se —), *v. pron.* être su. *voy.* Su. —, *s. m. Scientia.* érudition, science [8]; connaissance d'une science, d'un art, d'une profession. —, *adv. précède une énumération;* c'est-à-dire. — -faire, *s. m. Industria.* habileté, industrie. — -vivre, *s. m.* connaissance des usages du monde et de la politesse [9] (avoir du — -vivre). [1] *C'est* savoir *quelque chose que de* savoir *que l'on ignore.* [Stobée.] *Un homme heureux ne peut* savoir *si on l'aime. Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien.* [Socrate.] [2] *Il vaut mieux ne pas* savoir, *que de* savoir *mal ce qu'on* sait. [Raphaël.] [3] *Le moyen de n'être pas tout-à-fait dupe, est de* savoir *l'être un peu, en faisant la part de l'intérêt d'autrui. L'homme le plus heureux ne* saurait *se passer d'un ami.* [Aristote.] *L'esprit ne* saurait *suppléer le cœur. La naissance est un don que l'on doit au Ciel et dont on ne peut se louer que lorsque l'on a* su *s'en rendre digne.* [Lope de Véga.] *Sans le travail, l'espérance et l'habitude, on ne* saurait *que faire de la vie.* [4] *Ne faites rien que votre ennemi ne puisse* savoir. [Sénèque.] [5] *Les hommes* savent *gré de les étonner.* [Bonaparte.] [6] *Si vous ne savez pas, ne parlez et n'agissez pas.* [7] *Je ne sais si l'on citerait une femme qui n'ait eu qu'une faiblesse.* [De Chabanon.] [8] *L'aveu de l'ignorance expose à moins d'humiliations qu'une fausse prétention au* savoir. [9] *Le* savoir-*vivre importe bien moins que le* savoir-*mourir.*

Savoisien, ne, *adj. s.* de la Savoie. *diffère de* Savoyard *qui ne se dit que* des enfants venus de ce pays.

Savon, *s. m. Sapo.* pâte faite d'huile *ou* de graisse et d'un alcali, pour dégraisser (— blanc, noir). — naturel, Smectite, Savonnier, Saponaire, pierre, terre savonneuse. —s, *pl.* combinaisons d'huiles fixes avec des bases. B. *Nos pensées sont trop souvent comme ces brillantes bulles de* savon *qui voltigent dans le vague où elles se perdent.*

Savonaire, *s. f. voy.* Savonnière, Saponaire.

Savonates, *s. f. pl.* combinaison des huiles volatiles avec différentes bases. V.

Savonière, *s. f. voy.* Lychnis. A. -ere. Saponaire, plante. R. -nnière. B.

Savonnage, *s. m. Lotura.* action de savonner; nettoiement par le savon; eau de savon. -onage. R.

Savonner, *v. a.* -né, e, *p.* nettoyer avec du savon; (*fig.*) réprimander. (se —), *v. pron.* -oner. R.

Savonnerie, *s. f.* lieu où l'on fabrique le savon, demeure des savonniers. -one-. R.

Savonnette, *s. f.* boule de savon préparé. — de mer, ovaires de coquillage. (*fig. famil.*) — à vilain, charge qui anoblissait. B. -onete. R.

Savonneux, -se, *adj.* qui tient de la qualité du savon (eau, sève, suc —). -one-. R.

Savonnier, *s. m. Saponaria.* bois savonnette, arbre aux savonnettes, dont le fruit sert de savon. —, celui qui fait le savon. AL. -onier. R.

Savonnière, *s. f. Saponaria.* Saponaire, plante aquatique qui contient une substance savonneuse : puissant résolutif.

Savonnoir, *s. m.* feutre savonné pour lisser les cartes.

Savonule, *s. m.* combinaison d'huiles essentielles avec les acides ou les alcalis, les métaux, les terres.

Savourement, *s. m.* action de savourer. (*inus.*)

Savourer, *v. a.* -ré, e, *p. Degustare.* goûter avec attention et plaisir; (*fig.*) jouir avec délices [1]. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être savouré [2]; *v. récipr.* [3]. [1] *Un loisir occupé fait* savourer *la vie. La bonté* savoure *les plaisirs, et la méchanceté, les douleurs d'autrui.* [2] *Il n'y a pas de délices qui puissent se* savourer *plus long-temps, et avec plus de sécurité, que celles de la bienfaisance et des vertus.* [3] *Les amants passionnés se* savourent, *s'enivrent, et bientôt se dégrisent.*

Savouret, *s. m.* (*popul.*) gros os de trumeau de bœuf, qu'on met au pot.

Savoureusement, *adv. Sapidè.* d'une manière savoureuse. (*peu usité.*)

Savoureux, -se, *adj. Sapidus.* (mets, fruits —); qui a bonne odeur, bon goût, bonne saveur, beaucoup de saveur. (*syn.*)

Savoyard, e, *adj. et s. Sabaudus.* de Savoie. R. (*t. de mépris*), homme sale, grossier. *v.* -isien.

Savre *ou* Savruau, *s. m.* filet du genre des seines.

Saxatile, *adj.* 2 *g.* -*lis.* qui croît parmi les pierres (plante —); qui habite les cavités des rochers (reptile —). B. (*saxum,* rocher. *lat.*)

Saxibonze, *s. m. se dit* de certains bonzes du Japon, gardiens des maisons de plaisance (*in.*)

Saxicave, *s. m.* genre de mollusque acéphale. (*saxum,* rocher, *cavare,* creuser. *lat.*)

Saxifrage, *adj.* 2 *g.* -*ga.* t. de médec. qui brise la pierre; Lithontriptique. —, *s. f.* Rompt-pierre, plante saxifrage qui croît dans les lieux incultes : elle est apéritive, provoque les menstrues, et, d'après l'ancienne médecine, dissout la pierre dans la vessie. B. (—, *frango,* je brise. *lat.*)

Saxifragées, *s. f. pl.* famille de plantes.

Saxigène, *adj.* 2 *g.* (polype —), dont la demeure, le tuyau se pétrifient. *mieux* Lithogène. (*saxum,* pierre. *lat. lithos,* pierre, *gennaō,* j'engendre. *gr.*)

Saxigènes, *s. m. pl.* animaux des lithophytes.

Saxon, ne, *adj. et s.* de Saxe. R.

Saye, *s. f.* sorte de serge.

Sayette, *s. f.* petite étoffe de laine.

Sayetterie, *s. f.* fabrique de sayette; cet art.

Sayetteur, *s. m.* fabricant de sayette.

Saynète, *s. f.* petite pièce de théâtre bouffonne, en Espagne.

Sayon, *s. m. voy.* Saie. A. *voy.* Sagum, habillement militaire. R. V.

Sayrer, *v. a.* (*vi.*) irriter. V.

Sbire, *s. m.* archer, sergent en Italie.

Scabellon, *s. m.* -*lum.* piédestal orné pour les bustes.

Scabieuse, *s. f.* -*biosa.* plante alexitère, sudorifique, apéritive, vulnéraire : en infusion pour la toux; guérit de la gale. Succise, Mors du diable. (*scabies,* gale. *lat.*)

Scabieux, -se, *adj.* -*biosus.* qui ressemble à la gale; attaqué de la gale.

Scabille *ou* -belle, *s. f.* t. d'ant. instrument de musique à vent, en usage dans les théâtres : on le mettait en jeu au moyen d'un soufflet; *plus probabl.* sandale de bois pour battre la mesure.

Scabin, *s. m.* espèce de client d'un noble aux assemblées nationales françaises. (*vi.*)

Scabre, *adj.* 2 *g. Scaber.* rude, t. de bot.

Scabreux, -se, *adj. Arduus.* rude, raboteux; (*fig. plus usité*), dangereux, périlleux, difficile (entreprise, etc. —). Scâ-. R.

Scalata, *s. f. -laria. ou* Escalier, *ou* Scalaire, coquille univalve, très-rare, en escalier à vis.

Scaldes, *s. m. pl.* prêtres, poëtes des Celtes.

Scale, Es-, *s. f.* échelle du Levant. *voy.* Échelle.

Scalègres, *s. f. pl.* pierres tirées du sel gemme.

Scalène, *adj.* 2 *g.* (triangle —), à trois côtés inégaux; t. d'anat. (muscle —), du cou. -ne. R. (*skalénos*, boiteux. *gr.*)

Scaligérien, ne, *adj.* (critique —ne), de Scaliger. [Voltaire.]

Scalme, *s. f.* t. de mer, pièce qui soutient la rame. G. C. Echome, Tolet, trou par où passe la rame. (*skalmos*, saut. *gr.*)

Scalope, *s. m.* rat sauvage d'Amérique.

Scalpel, *s. m. -llum.* instrument de chirurgie pour disséquer.

Scalper, *v. a.* enlever la peau de la tête avec la chevelure, opération que les sauvages du nord de l'Amérique pratiquent sur les ennemis qu'ils ont tués.

Scalvine, *s. f.* calebasse, gourde. G. C.

Scamasaxe, *s. m.* espèce de poignard. *mieux.* Scramsax.

Scamitte, *s. f.* toile de coton de l'Archipel.

Scammonée, *s. f. -nia.* espèce de convolvulus, plante purgative; Cynanche. (*skamma*, creux. *gr.*)

Scammonite, *s. f.* vin de scammonée. G. C. RR.

Scandale, *s. m. Offensio.* ce qui est occasion de chute, de péché [1] (grand, horrible —; — public); éclat que fait une chose honteuse à quelqu'un; mauvais exemple; indignation d'une mauvaise action; grave indécence. [Voltaire.] (*scandalon*, pierre d'achoppement. *gr.*) [1] *Toute personne qui pense et parle fortement, est de droit le* scandale *des petits esprits.* [Mad. de Somery.] *Le* scandale *est toujours fâcheux pour ceux même qui lui ont donné le moins d'occasions.* [Fielding.] *Malheur à celui par qui le* scandale *arrive.* [J.-C.]

Scandaleusement, *adv.* avec scandale (vivre —).

Scandaleux, -se, *adj.* qui cause du scandale (vie, action, conduite, personne, livre, etc. [1] —); qui y porte. C. [1] *Il n'est jamais de bruit* scandaleux *sans quelque fondement.* [Shéridan.]

Scandaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner du scandale (— quelqu'un). (se —), *v. pers.* prendre du scandale; s'offenser (se — de). (se —), *v. récipr.*

Scandebec *ou* Brûlebec, *s. m.* espèce d'huître que l'on ne peut manger sans éprouver un échauffement à la bouche.

Scander, *v. a.* -dé, e, *p. Metiri.* indiquer la mesure d'un vers, le mesurer (— un vers). (se —), *v. pron.* (*scandere*, monter. *lat.*)

Scandix, *s. f.* herbe amère, stomachique.

Scape, *s. f.* tige de l'ancre. Stangue. (*skapos*, tige. *gr.*)

Scapha, *s. m.* os du carpe, du poignet; os du tarse; circonférence extérieure de l'oreille. G. C. (*skaphé*, bateau. *gr.*)

Scaphandre, *s. m.* vêtement garni de liége *ou* de vessies pleines d'air, pour surnager. (—, *andros*, d'homme. *gr.*)

Scaphe, *s. f.* (*vi.*) barque. V.

Scaphé, *s. m.* petit gnomon des anciens, pour observer le soleil.

Scaphéphore, *s. m.* étranger à Athènes: dans certaines cérémonies, il devait porter les vases sacrés. (—, *phoros*, porteur. *gr.*)

Scaphidies, *s. m. pl. -dii.* coléoptères en forme de petits bateaux. (*skaphidion*, petit bateau. *gr.*)

Scaphisme, *s. m.* supplice, R. de l'auge (*voyez ce mot*) chez les Perses. B. (*skaphé*, esquif. *gr.*)

Scaphoïde, *adj. et s.* 2 *g.* qui a la forme d'une barque; G. C. (os —) naviculaire. B. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Scapiforme, *adj.* 2 *g.* en hampe, t. de bot. (*skapos*, tige. *gr. forma*, forme. *lat.*)

Scapin, *s. m.* un des personnages de l'ancienne comédie; (*au fig.*) un intrigant de la basse classe, un ardélion qui se mêle dans toutes les affaires pour en tirer profit.

Scapolithe, *s. m.* cristal lamelleux, translucide. Rhabdolithe, Paranthine. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Scapulaire, *s. m. -lare.* t. claustral, partie du vêtement: longue pièce d'étoffe fendue pour passer la tête, et qui retombe aux pieds devant et derrière; morceaux d'étoffe bénite; (*fig.*) nageoires, plumes, bandage sur les épaules. —, *adj.* 2 *g.* des épaules. (*scapulæ*, épaules. *lat.*)

Scarabée, *s. m. -bæus. ou* Coléoptère, insecte à ailes membraneuses et dans des étuis. —, tortue, petit insecte qui se trouve dans les bubons pestilentiels. — monocéros, à une corne. —, empreinte ovale de pierre gravée. (*scarabos*, escarbot. *gr.*)

Scaramouche, *s. m.* bouffon, acteur italien. (*nom propre.*)

Scarbillat, *adj.* vif, alerte, à son aise. (*vi.*)

Scardasses, *s. f. pl.* grosses cardes.

Scare, *s. m. -rus.* poisson du genre du labre. (*skairô*, je sautille. *gr.*)

Scarieux, -se, *adj.* (fruit, feuille -se) sec, aride, qui fait du bruit au contact.

Scarificateur, *s. m.* lancettes réunies; instrument de chirurgie pour faire des scarifications; pointes aiguës pour imiter et remplacer l'action des sangsues, pour tirer le sang d'une manière insensible et lente.

Scarification, *s. f. -tio.* incision faite sur la peau (faire des —s).

Scarifier, *v. a.* -fié, e, *p. -care.* découper, déchiqueter, inciser la peau. (se —), *v. pers. pron.* (*skariphos*, burin. *gr.*)

Scarites, *s. m. pl.* insectes coléoptères.

Scarlatine, *adj. f. -na.* (fièvre —), accompagnée de rougeurs.

Scarlatte, *s. f.* cardinal tangara du Mexique, oiseau.

Scarole, -riole, *s. f.* R. *voy.* Escarole, Endive.

Scason, *ou mieux* -zon, *s. m. -zon.* sorte de vers latin de 6 pieds iambes et spondées. (*skasô*, je boite. *gr.*)

Scatopse, *s. m.* insecte lépidoptère dont la larve vit dans les excréments. (*skatos*, excrément, *opson*, provision. *gr.*)

Scaures, *s. m. pl. -ri.* insectes coléoptères.

Scavisson, *s. m.* espèce de cannelle malte. C. Scarisson. V. *ou* Esca-. G.

Sceau, *s. m. Signum.* grand cachet, son empreinte; (*fig.*) signe caractéristique [1]. mettre le —, finir, rendre stable; consommer; caractériser [2]. (les —x), *s. m. pl.* attributs du ministre de la justice *ou* garde-des-sceaux. — de Notre-Dame, *s. m.* racine vierge, plante apéritive, hydragogue. — de Salomon, *s. m. Polygonatum. ou* Genouillet, Signet, Grenouillet, plante monopétale, vulnéraire, astringente, baie purgative: les feuilles amorties dans le vinaigre guérissent, dit-on, les cors. ‖ sô. (*sigillum*, *lat.*) [1] *Mais... est comme le* sceau *de l'envie qui redit toujours: « cela est beau, mais!... » La vanité est le* sceau *de la médiocrité.* [Vauvenargues.] *L'Être suprême n'a point imprimé le* sceau *de l'éternité aux ouvrages des hommes.* [Gauilh.] [2] *Le motif et le but mettent le* sceau *de la vertu aux grandes actions. La mort met le* sceau *véritable aux grandeurs des humains.*

Scel, *s. m.* sceau. ‖ sel. (*vi.*

Scélans, *s. m.* poisson pour appât. R.

Scélérat, e, *adj. et s. -tus.* coupable *ou* capable de crime (ame, personne [1], conduite, etc. —e); *prend le comparatif* [2]; méchant, pervers; sans foi ni honneur (grand, abominable —; être un —); (action —e), atroce, perfide; T. S. méchant par plaisir; celui qui, de sang froid, sacrifie à son bonheur la vie ou le bonheur de son semblable. (*skolios*, pervers. *gr.*) [1] *On ne réprime point les grands* scélérats *en les menaçant de la postérité dont ils se moquent plus encore que de leurs contemporains. Un paysan est plus grand dans sa chaumière qu'un* scélérat *sur le trône.* [2] *L'homme le plus vil, le plus* scélérat *ne peut effacer de son ame le sentiment inné du bien et du mal, qui lui inspire l'horreur de lui-même. Celui qui veut commettre un crime est souvent plus* scélérat *que celui qui l'a commis.*

Scélératesse, *s. f. Nequitia.* méchanceté, perfidie noire [1]; action de scélérat (grande —; — insigne; noire —; — inouie). [1] *Le sourire du méchant couvre, aux yeux de l'homme bon, tout ce que son cœur renferme de* scélératesse.

Scélératisme, *s. m.* système de scélératesse. [Diderot.] (*inus.*)

Scélite, *s. f.* pierre figurée qui représente la jambe humaine. A. G. C. -the. V. (*skélos*, jambe *gr.*)

Scellage, *s. m.* action de sceller les petites glaces.

Scellé, *s. m. Sigillum.* sceau en bande apposé sur des portes, des armoires, etc. (mettre, apposer le — sur; lever le — *ou* les —s). Scélé. R.

Scellement, *s. m.* t. de maçon, action de sceller. Scéle-. R. ‖ -man.

Sceller, *v. a.* -lé, e, *p. Signare.* mettre, appliquer le sceau; attacher, arrêter une pièce de bois, de fer, etc. dans un mur, avec du plâtre, du plomb fondu, etc.; fermer avec du mastic, etc.; (*fig.*) cimenter; affermir; confirmer (— une alliance par un mariage). (se —), *v. pers. pron.* Scéler. R.

Scelleur, *s. m.* qui scelle. Scéleur. R.

Scélothyrbe, *s. f.* danse de St.-Guy. *ou mieux* Scélotyrbe, *s. f.* convulsion qui force à marcher, à mouvoir les bras et les jambes. (*skélos*, jambe, *turbé*, trouble. *gr.*)

Scène, *s. f. -na.* partie du théâtre où les acteurs jouent; tout ce qui sert sur le théâtre; le théâtre [1]; *se dit au fig.* [2]; assemblage d'objets exposés à la vue; décoration; spectacle; lieu, partie de l'action *ou* de sa représentation; division d'une pièce de théâtre; (*fig. famil.*) querelle, objurgation bruyante (plaisante, étrange —; faire une —); aventure, incident [La Bruyère.]. avant- —, partie antérieure du théâtre; exposition, dans une pièce dramatique, ce qui a dû précéder le moment où l'on prend l'action. Scène. R. (*skéné*, *gr.*) [1] *La* scène, *en général, est un tableau des passions humaines, et les stimule.* [J.-J. Rousseau.] [2] *En s'exposant sur la* scène *du monde, il faut s'attendre à tout.* [De Bréhan.] *Les jeunes gens se précipitent en foule sur la* scène *du monde; mais s'ils n'ont des talents ou des vertus, ils disparaissent dans les coulisses, ou tombent bientôt dans le trou du souffleur.*

Scénique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport au théâtre.

Scénite, *s.* 2 *g. -ta.* qui habite sous des tentes. G. C. RR. (peuple —). (*skéné*, tente. *gr.*)

Scénographe, *s. m.* qui se livre à la scénographie.

Scénographie, *s. f.* t. de mathémat. représentation en perspective d'un objet dont on connaît les projections; perspective; art de peindre des scènes, des décorations. B. (*skêné*, scène, *graphô*, je décris. *gr.*)

Scénographique, *adj.* 2 *g.* de la scénographie.

Scénographiquement, *adv.* par la scénographie.

Scénopégie, *s. f.* fête juive des tabernacles. A. G. R. V. (*skénos*, tente, *pégnuô*, je fixe. *gr.*)

Scepticisme, *s. m.* doctrine des sceptiques; doute universel (froid —; — décourageant), (*se prend presque toujours en mauvaise part*). —, doute philosophique, B. (*abusiv.*). (*skeptikos*, qui médite. *gr.*) *Le* scepticisme *est un dégoût de l'esprit que rien n'intéresse. Le* scepticisme *est un fort élevé par l'orgueil sur les frontières de la science et de l'ignorance.*

Sceptique, *adj.* 2 *g. et s. m. -ticus.* partisan du scepticisme; qui doute de tout (froid —; — insensible; — morose); qui ne juge qu'après un long et mûr examen, ne nie et n'affirme rien. *Le* sceptique *conséquent devrait pousser son système jusqu'à douter de lui, de sa propre raison.*

Sceptre, *s. m. -trum.* bâton, marque de la royauté, (*fig.*) pouvoir souverain; royauté (beau —; — lourd, redoutable); autorité suprême; royaume; empire. —, constellation du N. de 27 étoiles, *ou le* Lézard. B. (*skeptron*, bâton. *gr.*) *Qui connaîtrait le poids d'un* sceptre *ne voudrait pas le ramasser.* [Séleucus.] *C'est le choix de la nation qui mit d'abord le* sceptre *entre les mains des ancêtres de nos rois.* [Massillon.] *Ni le trône, ni le* sceptre, *ne préservent du malheur.* [Caroline-Mathilde, reine de Danemarck.] *Où en serions-nous si l'on était encore au bon temps où la force du bras était le véritable* sceptre? [Bonaparte.] *Le* sceptre *ne doit jamais être un brandon, une massue. Le* sceptre *de la monarchie tempérée semble léger aux républicains que la dure nécessité fit ployer sous le joug écrasant de la tyrannie. Un* sceptre *de fer est fragile.* J. M.

Scévophylax, *s. m.* officier grec qui présente au patriarche les vases, etc. pour officier. (*skeuos*, vase, *phulax*, garde. *gr.*)

Schabraque, *s. f.* couverture du cheval, partie du

harnachement d'un cheval de hussard. (*hongrois.*)

Schaff, *s. m.* étages pour mettre les manchons de verre.

Schakat, *s. m.* bonnet de hussard de feutre rouge *ou* noir. *plus usité*, -kot. b. *voy.* Shako *et* Tshako.

Schall *ou* Châle, *s. m.* longue pièce d'étoffe du Levant; morceau d'étoffe long ou carré, à l'imitation des tissus orientaux, que les femmes portent sur le cou et les épaules. Châle, Ac. 1835.

Scharmut, *s. m. Anguillaris.* poisson du genre du silure.

Schédule, *s. m. -la.* petit billet.

Schéele, *s. m.* Tungstène, métal.

Scheik, *s. m.* prélat turc, *ou* Schek, prince, chef, dans l'Orient; chef d'une tribu arabe. (—, vieillard. *arabe.*) Cheik, Ac. 1835.

Scheilan, *s. m. Clarias.* poisson de mer, du genre du silure.

Schelem, *s. m.* reversi, vole, coup qui consiste à faire toutes les levées dans certains jeux de cartes.

Schelling, *voy.* Chelin, Schilling, Scheling, r. monnaie d'argent en Angleterre, 1 fr. 20 cent. de France; 2 liards à peu près en Danemarck. (*véritable orthographe :* shilling, *angl. et* schelling, *dan.*)

Schélor, Schlot, *s. m.* ce qui tombe au fond de la chaudière du saunier; combinaison de sulfate de chaux et de soude.

Schématiser, *v. a.* -sé, e, *p.* ne considérer les objets que comme des schèmes *ou* des abstractions. [Kant.] (*schéma,* figure. *gr.*)

Schématisme, *s. m.* acte résultant de l'application des formes de l'entendement pur à celles de la sensibilité pure [Kant.]; style figuré; figures de mathématiques. b.

Schême, Schéma, *s. m.* chose qui existe dans l'entendement pur, indépendamment de la matière, de l'espace; *par exemple,* triangle *ou* point mathématique réalisé [Kant.]; idée innée; plan, figure; figure de rhétorique.

Schénanthe, *ou* Jonc odorant, *s. m. Schœnanthus.* plante graminée: la fleur entre dans la thériaque: alexipharmaque, diurétique, fortifiante. the. Squé-. Schœ-. (*schoinos,* jonc, *anthos,* fleur. *gr.*)

Schène, *s. m.* mesure itinéraire ancienne en Égypte. Schêne. r. Schoène. t. *voy.* Schœne. a. (*schoinos,* jonc. *gr.*)

Schénobate, *s. m.* danseur de corde. Schœ-. (*schoinos,* corde de jonc, *bainô,* je marche. *gr.*)

Schénobatée, *s. f.* art de danser sur la corde. -tie.

Scherbasti *ou* Chyte, *s. m.* la plus belle soie du Levant.

Schet, *s. m.* belle moucherolle à longue queue, de Madagascar.

Schetsi, *s. m.* mets, salmigondis russe. rr.

Schigre, *s. m.* fromage des Vosges, de Suisse.

Schilde, *s. m.* poisson du genre du silure.

Schidassédon, *mieux* Schidakédon, *s. m.* fracture longitudinale d'un os. (*schidakêdon,* par éclat. *gr.*)

Schin, *s. m.* arbre térébinthacé.

Schippund, *s. m.* poids d'Allemagne, 280 liv.

Schirl *ou* Chirl, *s. m.* mine peu riche en étain, chargée de fer et d'arsenic.

Schisées, *s. f. pl.* famille de fougères.

Schismatique, *adj.* 2 *g. et s. m. -ticus.* qui est dans le schisme; qui fait schisme. ‖ chissĕmătĭk.

Schismatiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre schismatique. —, *v. n.* former un schisme. (se —), *v. pers. pron.*

Schisme, *s. m. -ma.* division, séparation de communion religieuse, de partis, d'opinions; b. lutte de passions. t. (*schizô,* je divise. *gr.*) *Le* schisme *religieux enfante les* schismes *politiques; la tolérance seule peut réunir dans son sein ceux qu'ils divisent. La vraie philosophie ne connaît point de* schisme.

Schiste, *s. m. Schistus.* argile desséchée, mêlée de bitume et de mica; pierre qui se sépare par feuilles.

Schisteux, -se, *adj.* de la nature du schiste, qui en contient.

Schites *ou* Chites, *s. f. pl.* toiles de coton des Indes.

Schlich, *s. m.* minerai écrasé, lavé pour la fusion. (*mot allem.*)

Schlosser, *s. m.* poisson du genre du gobie.

Schlot, *s. m.* stalactite gypseuse; matière précipitée au fond de la chaudière du saunier, *voy.* Schélor.

Schnapan, *s. m.* voleur, en Angleterre, v. en Allemagne. (*schnapphan, allem.*)

Schnick, *s. m.* eau-de-vie de grains, de genièvre, de pommes de terre, de raisin de la dernière qualité. (*inus., soldatesque.*)

Schoëffères, *s. f. pl.* plantes de la diœcie.

Schoene, *s. m.* mesure égyptienne de 60 stades.

Scholarque, *s. m.* censeur. [J.-J. Rousseau.]

Scholastique, *voy.* Sco-.

Scholiaste, *s. m. Interpres.* qui a expliqué un auteur grec, *par extension* un auteur ancien. Sco-, (*usité, vicieux*). (*scholê,* étude. *gr.*)

Scholie, *s. f.* note grammaticale et critique, remarque pour faciliter l'intelligence du texte. Sco- (*usité, mauvais* à cause de l'équivoque). *voy.* Scolie.

Schooner, Schouner, *s. m.* petit navire à deux mâts. (*holland.*)

Schorl, *s. m.* basalte, substance pierreuse, dure, lamelleuse, en cristaux de diverses couleurs: de beaucoup d'espèces. *voy.* Tourmaline, Staurotide, Pyroxène, Prehnite, Diallage, Pléonaste, Titane, Actinote, Axinite, Sphène.

Schorlacé, e, *adj.* schorliforme (béril —), pycnite, leucolithe, schorl blanc, qui tient du schorl.

Schouner, *s. m.* petit navire à deux mâts. *voyez* Schooner, *seul correct.*

Schraitser, *s. m.* poisson du genre du persègue.

Schutzer, *s. m.* espèce de gymnocéphale.

Sciadéphore, *s. f.* étrangère à Athènes, obligée à porter aux Panathénées, les parasols des Athéniennes. (*skiadéion,* parasol, *phoros,* porteur. *gr.*)

Sciage, *s. m.* action de scier; ouvrage du scieur.

Sciagraphie, *s. f.* art de trouver l'heure par l'ombre des astres; représentation de la coupe d'un édifice. Scio-. (*skia,* ombre, *graphô,* je décris. *gr.*)

Sciagrid, *s. m.* matines juives, les 4 premières heures après le lever du soleil.

Sciagure, *s. f.* angoisse, tourment de corps ou d'esprit; malencontre, adversité. (*ital.*)

Sciamachie, *s. f.* exercice d'armes; r. lutte simulée contre son ombre ou un poteau. *voy.* Sciomachie. (—, *machomai,* je combats. *gr.*)

Sciamancie, -tie, *s. f.* évocation des ombres, pour les consulter sur l'avenir. rr. *voy.* Scio-. (—, *mantéia,* divination. *gr.*)

Sciapode, *s. m.* monstre. —s, *pl.* habitants fabuleux de l'Afrique.

Sciatère, *s. f.* aiguille qui, par son ombre, marque la méridienne. *ou* -thère.

Sciatérique, *adj.* 2 *g.* -*thericon.* (cadran —), qui montre l'heure par l'ombre du style. -théri-. r. *et* Scio-. r. (*skia,* ombre, *téréin,* observer, *ou théraéin,* poursuivre. *gr.*)

Sciatique, *adj.* 2 *g. et s. f. Ischias.* (goutte —), aux hanches, à l'emboiture des cuisses; (nerf —), attaqué de la sciatique; (veine —), qui aboutit à la crurale. b. —, *s. et adj.* 2 *g.* qui a la sciatique. (*ischion,* hanche. *gr.*)

Scie, *s. f. Serra.* lame de fer longue, mince, étroite et dentelée, outil dont on se sert pour diviser nettement en plusieurs parties ou lames du bois, des métaux, des pierres tendres, etc.: pour agir sur la pierre dure ou le marbre, on se sert d'une scie non dentelée. — *ou* Espadon, poisson du genre du chien de mer. —, (*fig. popul.*) peine, contradiction. (*onomatopée.*)

Sciemment, *adv. Scienter.* en le sachant bien; avec réflexion, avec connaissance de cause *ou* de ce qu'on fait (agir, parler —). *et* (*moins correct*) Sciament. g. ‖ siăman. *Ne dis point que le temps passé fut meilleur que le présent; tu n'en peux parler* sciemment. [Salomon, roi.] *Seconder* sciemment *un méchant, c'est être pire que lui.*

Science, *s. f. -tia.* connaissance que l'on a de quelque chose; connaissance certaine, assurée et évidente des choses, *ou* fondée sur des principes [1]; érudition (belle, noble, fausse, humble, faible —; — trompeuse, occulte, théorique, pratique, abstraite, utile, etc.; avoir, acquérir de la —); *se dit fig. pour* faits, talents, manière, savoir [2]. —, système de faits relatifs à un objet [3] [D'Alembert.]; expérience appliquée aux choses utiles et agréables [Dumarsais.]; histoire des faits [La Harpe.]; connaissance des principes et des conséquences; système, ensemble de principes, de faits, de conséquences. — exacte, qui démontre rigoureusement [Condillac.]. — infuse, d'inspiration. (*iron.*) (*syn.*) [1] *La vraie* science *et la véritable étude digne de l'homme, est celle de lui-même.* [Charron.] *Les honneurs et les richesses accompagnent la* science *utile.* [Muret.] *Je n'aime point la froide* science *des livres qui n'imprime dans le cerveau que des lettres mortes.* [Lessing.] *La* science *donne en peu de temps l'expérience de plusieurs siècles.* [D'Aguesseau.] [2] *L'expérience donne la vraie* science. *C'est une grande* science *que celle qui sait ignorer. La* science *de vivre est la grande* science. [Beffroi de Reigny.] *C'est une* science *très-délicate que celle de désobéir à propos.* [Dumouriez.] [3] *La vertu n'est pas une* science*: l'ignorant comme le savant peut juger ce qui est bien et ce qui est mal. Une religion fondée sur l'ignorance s'évanouit au flambeau de la* science.

Sciencé, e, *adj.* savant. [Mercier.] (*popul.*) b.

Sciendum, *s. m.* t. de chancellerie. rr. (—, ce que l'on doit savoir. *lat.*) réglement sur les salaires.

Sciène, *s. f. Sciæna.* poisson thoracique.

Sciens, *s. m.* (*vi.*) docte. v. (—, *lat.*)

Scientifique, *adj.* 2 *g.* qui concerne les sciences abstraites et relevées (objets, question, appareil, charlatanisme —). *L'abus du langage* scientifique *change en une science de mots ce qui devrait être une science de faits.* [Condorcet.] *Moïse dut aux Égyptiens ses premières idées* scientifiques. [Salvador.] *La simple politesse envers les dames doit écarter les mots* scientifiques.

Scientifiquement, *adv.* d'une manière scientifique (traiter, parler —, *ironiq. ou pédantesq.*).

Scientique, *adj.* 2 *g. Sciens.* qui a de la science, savant. [Boudot.] (*inus.*)

Scier, *v. a.* scié, e, *p. Desecare.* couper avec la scie (— en long, en large, en travers, de biais, carrément, aisément). (se —), *v. pron.* t. d'arts et mét., être, devoir, pouvoir être scié. (*fig. famil.*) — le dos, contrarier excessivement; irriter. —, couper avec la faucille. —, t. de mer, ramer à rebours.

Scierie, *s. f.* machine pour mouvoir des scies; atelier où l'on scie le marbre, etc.

Sciéries, *s. f. pl.* fêtes que l'on célébrait dans l'Arcadie en l'honneur de Bacchus, dont on portait la statue sous un dais. (*skiéros,* ombragé. *gr.*)

Scieur, *s. m.* celui dont le métier est de scier. — de long, — de poutres, etc., en long.

Scille, Squille, *s. f. Scilla.* plante qui tient du lis et de l'oignon: puissant hydragogue. Charpentaire, Scipoule, oignon marin. (*skilla, gr.*)

Scillitique, *adj.* 2 *g.* (potion, vin, miel —) de scille, fait ou modifié avec la scille, pour l'hydropisie. a. g. c. v. rr.

Scillote, *s. f.* vase pour puiser l'eau, t. de salines.

Scindaphe, *s. m.* sorte de lyre antique, à quatre cordes. *mieux* Scindapse. (*skindapsos, gr.*)

Scinder, *v. a.* -dé, e, *p. Scindere.* retrancher. (*vi.*) couper en deux (— une question). (se —), *v. pron.*

Scinque, *s. m. Scincus. et* Schinque, crocodile terrestre, espèce de lézard. Scinck. g. *et* Scinc. rr. (*skinkos, gr.*)

Scintharisme, *s. m.* jeu dans lequel on se donne mutuellement des chiquenaudes sur le nez. (*inus.*) (*skintharizô,* je donne des chiquenaudes. *gr.*)

Scintillant, e, *adj.* qui scintille (œil, feu, *fig* imagination, esprit, génie, bluettes, style —).

Scintillation, *s. f. -tio.* mouvement propre à la lumière des étoiles, (*fig.*) des yeux, des diamants. b.

Scintille, *s. f.* étincelle. [Amyot. H. Étienne.]

Scintiller, *v. n. -tillare.* étinceler. a. r.

Sciographe, *s. m.* qui s'adonne à la sciographie.

Sciographie, *s. f.* t. d'archit. représentation de l'intérieur; art de tracer les cadrans. *voy.* Scia-.

Sciole, *adj.* 2 *g. -lus, -la.* demi-savant; qui sait, expérimenté. (*inus.*)

Sciomachie, *s. f.* combat simulé, simulacre et représentation de bataille. [Rabelais.] Scia-.

Sciomancie, *s. f.* divination par les ombres. r. Scia-.

Scion, *s. m. Surculus.* petit rejeton flexible; *se dit fig. Notre antique barbarie ne cesse de repousser de vigoureux* scions *que la philosophie s'efforce d'arracher.*

Scionneux, -se, *adj.* plein de scions.

Scioptérique, *s. m.* cadran horizontal. (*incorrect.*) *voy.* Sciat- *et* Sciot-.

Scioptique, *adj.* (sphère —), creuse, munie d'une lentille. —, *s. m.* lentille de verre adaptée à un globe de bois, instrument d'optique. (*skia*, ombre, *optomaï*, voir. *gr.*)

Sciote *et* Sciotte, *s. f.* scie à main, montée dans une rainure.

Sciotérique, *adj. m.* (télescope, cadran —), horizontal, garni d'une lunette. Sciatérique. (—, *téréin*, observer. *gr.*)

Scipionien, ne, *adj.* de Scipion (continence, vertu —ne), *ou* digne de Scipion. -onn-. (*peu usité.*)

Scipoule, *s. f.* Scille.

Scires, *s. f. pl.* fêtes solennisées à Athènes, en l'honneur de Minerve Sciras, dont on portait la statue sous un dais. *ou* Skires. *mieux* Scirophories. (*skiron*, dais. *gr.*)

Sciron, *s. m.* vent de tempête, qui soufflait des rochers de l'Attique.

Scirophories, *s. f. pl.* fêtes de Minerve, dans lesquelles on portait sa statue sous un dais. (*skiron*, pavillon, *phérô*, je porte. *gr.*)

Scirpe, *s. m. -pus.* plante graminée; Souchet.

Scissile, *adj.* 2 *g. -lis.* qui peut être fendu en lames. (*scindo*, je coupe. *lat.*)

Scission, *s. f. -sio.* séparation, division dans un État, une assemblée, un parti (faire —); partage de voix.

Scissionnaires, *s. m. et adj. pl.* qui font scission. RR.

Scissure, *s. f.* fente, déchirure; *se dit* des rochers, etc.

Scitaminées, *s. f. pl.* famille de plantes; Balisiers. (*scitamen*, épice. *lat.*)

Scitie, *s. f.* petit vaisseau italien, à un pont. *ou* Scétie, Satie, Sétie, barque à voile latine.

Sciure, *s. f. Scobs.* ce qui tombe du bois, etc., quand on le scie.

Sciuriens, *s. m. pl.* animaux du genre de l'écureuil. (*skia*, ombre, *oura*, queue. *gr.*)

Sclarée, *s. f.* Toute-bonne, Orvale, Bon-Henri, plante.

Sclériasis, *s. m.* callosité des cartilages; tarses des paupières. (*sklêros*, dur. *gr.*)

Sclérome, *s. m. -ma.* maladie; v. tumeur rénitente de l'utérus. B.

Scléromyces, *s. m. pl. -myci.* ordre de champignons tuberculeux, de substance ferme et compacte, qui ne passent point à l'état pulvérulent, et qui sont dépourvus de racines.

Sclérophtalmie, *s. f.* ophtalmie avec douleur, rougeur et dureté dans le globe de l'œil. -ophth-. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Sclérosarcome, *s. m. -ma.* tumeur dure en forme de crête, aux gencives. (—, *sarx*, chair. *gr.*)

Sclérostomes, *s. m. pl.* insectes diptères, à suçoir dur et saillant. (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

Sclérotique, *adj. et s. f.* (membrane —), dure, qui enveloppe l'œil. —, *adj.* qui durcit. *ou* -tide, *s. f.* membrane de l'œil. R. G.

Scobiforme, *adj.* 2 *g.* (graine —) qui ressemble à de la sciure de bois. (*scobis*, limaille. *lat.*)

Scolaire, *adj.* 2 *g. Scholaris.* d'école; (année —), du commencement d'octobre à la fin d'août de l'année suivante. (*schola*, école. *lat.*)

Scolarité, *s. f.* (droit de —), privilèges des écoliers d'une université. —, faculté, patente d'ouvrir un collége (lettres de —). (*inus.*) Schol-. B.

Scolastique, *adj.* 2 *g. Scholasticus.* de l'école, qui lui appartient. —, *s. f.* théologie scolastique, mélange confus de philosophie et de théologie [1]. —, *s. m.* auteur qui a traité de la théologie scolastique. Schol-, R. (*meilleur*). (*scholazô*, je m'applique à quelque chose. *gr.*) [1] *La* scolastique *est bien loin de la morale.* [Villemain.]

Scolastiquement, *adv.* d'une manière scolastique (écrire —).

Scolie, *s. f.* t. de mathématiques, remarque qui a rapport à une proposition précédente et qui la dégage de ses difficultés. (*skolios*, âpre, embarrassé, difficile. *gr.*) —, chanson à boire à la fin des festins. (*skolion*, *gr.*) —es, *s. f. pl.* famille d'hyménoptères.

Scolopax, *s. m.* oiseau. -pace, *adj.* qui a le bec long et effilé. B.

Scolopendre, *s. f. -dra.* insecte aptère, *ou* Mille-pieds. —, Langue de cerf, plante médicinale. — de mer, chenille coraline, ver marin, hideux, phosphorique. *voy.* Langue de cerf. A.

Scolopendroïde, *s. f.* étoile de mer.

Scolopomachérion, *s. m.* sorte de scalpel des anciens. (*skolops*, broche, *machairion*, petit couteau. *gr.*)

Scolymes, *s. m. pl.* famille de chicoracées.

Scolytaires, *s. m. pl.* insectes.

Scolyte, *s. m. -lytus.* coléoptère.

Scombéroïdes, *s. m. pl.* poissons thoraciques.

Scombre, *s. m. -ber.* poisson holobranche.

Scopaires, *s. f. pl.* plantes de la tétrandrie.

Scopéliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre un champ infertile en le couvrant de pierres. *voy:*

Scopélisme, *s. m.* action de semer des pierres ou du gravier sur un champ pour punir ou menacer le propriétaire, acte qui, chez les anciens, était regardé comme un crime capital. (*skopélos*, pierre. *gr.*)

Scopetin, *s. m.* cavalier armé d'une escopette.

Scorbut, *s. m. -butum.* corruption contagieuse du sang, avec pétéchies, hémorragie, etc.

Scorbutique, *adj.* 2 *g.* de la nature du scorbut (sang —). —, *s.* 2 *g.* qui a le scorbut.

Scordium, *s. m.* Germandrée aquatique, plante. (*scordon*, ail. *gr.*)

Scorie, *s. f. -ria.* substance vitrifiée, qui nage sur la surface des métaux fondus. —, produit volcanique. (*skôr*, ordure. *gr.*)

Scorification, *s. f.* action de réduire en scorie.

Scorificatoire, *s. m.* têt *ou* écuelle à scorifier.

Scorifier, *v. a.* -fié, e, *p.* réduire en scorie. (se —), *v. pron.*

Scorodoprase, *s. m.* plante qui tient de l'ail et du poireau. (*skorodon*, ail, *prason*, poireau. *gr.*)

Scorpène, *s. f. -pœna.* poisson.

Scorpioïde, *s. m. ou* Chenille, plante. -des. A. R. (*skorpios*, scorpion, *éidos*, forme. *gr.*)

Scorpiojelle, *s. f.* huile de scorpion. (—, *élaion*, huile. *gr.*) (*vi.*)

Scorpion, *s. m. -pio.* insecte aptère, venimeux, terrestre: son huile a, dit-on, la propriété de guérir la piqûre qu'il a faite: diurétique, contre-poison. —, signe du zodiaque (♏). catapulte manuelle. — de mer, poisson du genre du cotte. —, coquillage univalve. — aquatique, hémiptère, venimeux. — araignée, espèce de pince. — mouche, Panorpe.

Scorsonère, *s. f. -sonera.* salsifis noir, plante potagère, très-saine, vivace. Schor-. R.

Scote, *s. f.* t. de capucin, R. purification de hardes.

Scotie, *s. f.* t. d'architecture; R. intervalle creusé en rond entre deux tores de la base corinthienne. B. (*skotos*, obscurité. *gr.*)

Scotisme, *s. m.* secte, v. de Jean Scott, qui admet les qualités comme entités métaphysiques.

Scotiste, *s. m.* partisan de Scott.

Scotodinie, *s. f.* vertige avec la vue trouble. (*skotos*, obscurité, *dinos*, vertige. *gr.*)

Scotomie, *s. f.* t. de médec. v. maladie des yeux; vertiges avec obscurcissement. B.

Scoue, *s. f.* R. t. de mer, extrémité de la varangue courbée. B.

Scouffin, *s. m.* sac de jonc, pour mettre la pâte des olives. -uflin.

Scourgeon, *s. m. voy.* Escour-.

Scourson, *s. m. voy.* Courson.

Scramasaxe, *s. m.* épée courte, ancienne, des Germains.

Scribe, *s. m. -ba.* interprète de la loi judaïque. —, copiste, écrivain public; t. de mépris, mauvais auteur. *La renommée la plus brillante est à la merci du premier* scribe.

Scribomanie, *s. f.* fureur d'écrire. [Mercier.] *L'esprit de domination, réduit à l'impuissance d'agir, enfanta la* scribomanie.

Scripteur, *s. m.* officier qui écrit les bulles.

Scrobe *ou* -bicule, *s. f.* fosse pour les libations les sacrifices. —, fossette du cœur.

Scrobiculeux, -se, *adj.* t. de botan. dont la surface est parsemée de trous concaves. -lé, e. (*scrobis*, fosse. *lat.*)

Scrofulaire, *s. f. -phularia.* plante émolliente, résolutive, adoucissante: feuilles pour les tumeurs scrofuleuses: bonne pour guérir les ulcères, les hémorroïdes, la lèpre, contre les écrouelles. — aquatique, herbe du siége, bétoine d'eau: a les mêmes vertus. *et* Scrophulaire. R. G.

Scrofules, *s. f. pl. Scrophulæ.* écrouelles.

Scrofuleux, -se, *adj. Strumosus.* qui cause, qui accompagne les écrouelles. *et s.* qui les a. B.

Scrotiforme, *adj.* 2 *g.* en testicule.

Scrotocèle, *s. f.* hernie qui descend au scrotum. (*scrotum*, *lat. kêlê*, tumeur. *gr.*)

Scrotum, -ton, *s. m. -tum.* bourses, membranes qui enveloppent les testicules.

Scrupule, *s. m. -lum. -lus. au propre*, poids de 24 grains ou 24e partie d'une once. (*fig.*) doute, inquiétude, trouble de la conscience qui fait regarder comme faute ce qui ne l'est pas, ou comme crime une faute légère; doute de la conscience [1] [Bossuet.]; souvenir d'une action, d'une pensée équivoque [Mad. de Puisieux.]; (grand, léger, faible —; avoir des —s; se faire —, un — de; faire un — à, *pour* donner du —, A. *inus.*); grande exactitude à observer les règles; grande attention; examen réfléchi; mûre réflexion [2]; délicatesse de procédés, de mœurs; restes de doute, de difficultés après la discussion, l'explication; répugnance; soupir de la conscience blessée. B. —, très-petite partie de la minute. (*scrupulus*, petit caillou. *lat.*) [1] *Au temps de la primitive Église, le* scrupule *n'était point une tyrannie. Vous vous feriez un* scrupule *d'ôter à un aveugle son bâton, et, sans remords, vous lui ôtez son plus ferme appui, l'idée d'un Dieu. L'hypocrisie montre plus de* scrupule *que la vertu même.* [De Lacroix.] [2] *On doit peser avec* scrupule *les paroles que l'on dit aux malheureux.*

Scrupuleusement, *adv. -pulosè.* d'une manière scrupuleuse, minutieuse, exacte (s'attacher — à la lettre; observer, restituer —).

Scrupuleux, -se, *adj. Religiosus.* qui a des scrupules (personne [1], conscience -se); (*fig.* exactitude -se), minutieux, exact. —, *s. m.* minutieux [2]. [1] *Les ames* scrupuleuses *ne sont pas bien conséquentes, ni dans ce qui les agite, ni dans ce qui les calme.* [Duclos.] [2] *Les* scrupuleux *sont souvent hypocrites.*

Scrutateur, *s. et adj. m. -tor.* qui sonde les cœurs (hardi — des mystères [Bossuet.]; sévère —; — attentif, important, vigilant) [1]. —s, *pl.* membres d'une assemblée appelés à la vérification d'un scrutin. G. C. V. RR. *s. et adj. f.* -trice [2]. [1] *Nous nous établissons hardiment les* scrutateurs *des opinions, des actions d'autrui, alors même que la honte des nôtres est publique. L'homme est, à l'égard de l'univers,* scrutateur *sans connaissance, magistrat sans autorité.* [Montaigne.] [2] *Dans quelques pays une police vigilante,* scrutatrice, *tient lieu de religion.*

Scruter, *v. a.* -té, e, *p. -ari.* sonder, examiner à fond, chercher à pénétrer dans les choses cachées; A. C. (— les cœurs, la conscience, etc.) [1]. (se —), *v. pers.* [2], *v. pron.* [3], *v. récipr.* (*épistol.*) [4]. [1] *Ne* scrutez *pas tout; il y a des choses qu'il est mal de divulguer.* [Max. lat.] *Le premier pas de l'ingratitude est de* scruter *les motifs du bienfaiteur.* [2] *Il est rare que, lorsque nous venons à nous* scruter *nous-mêmes, nous puissions être complètement satisfaits.* [3] *Les motifs des actions belles et utiles ne doivent pas se* scruter *sévèrement.* [4] *Les diplomates se* scrutent *avec des yeux de lynx, et se trompent, en s'interprétant au gré d'une soupçonneuse imagination.*

Scrutin, *s. m.* élection par suffrages secrets (aller au —).

Scubac, *s. m.* liqueur alcoholique sucrée et safranée.

Sculptable, *adj.* 2 *g.* dont on peut faire la statue [Voltaire.]; qui peut être sculpté (pierre —, magot —).

Sculpter, *v. a.* -té, e, *p. Sculpere.* tailler au ciseau le bois, le marbre, etc., en figure, etc.; *se dit fig.* (se —), *v. pron.* || skulté. *Quel terrible combat que celui d'une femme qui ne fut que jolie, contre le*

temps qui l'amaigrit peu à peu pour la sculpter *en vieille!*

Sculpteur, *s. m.* *-ptor.* artiste qui sculpte (bon, habile —; — intelligent). *Ce n'est pas le* sculpteur *qui fait les dieux, c'est celui qui les prie.* [Martial.]

Sculpture, *s. f. -ra.* art, ouvrage du sculpteur (belle, riche, élégante —).

Scultet, *s. m.* bailli. v. (*vi.*) (*schult. all.*)

Scurrile, *adj.* 2 *g.* bas, bouffon, dit indécemment.

Scurrilement, *adv.* bassement, plaisamment. R. T. (*inus.*) (*scurra*, bouffon. *lat.*)

Scurrilité, *s. f. -tas.* plaisanterie basse, bouffonnerie, pointe, etc.

Scutage, *s. m.* ancien impôt maritime en Angleterre.

Scute, *s. f.* R. petit canot pour le service d'un vaisseau. B.

Scutiforme, *adj. m.* (cartilage —) en bouclier. R. V. (*scutum*, bouclier, *forma*, forme. *lat.*)

Scutigère, *s. f. -ra.* espèce de scolopendre.

Scylla, *s. m.* gouffre opposé à Carybde. (*Géogr.*)

Scyllare, *s. m. -rus.* espèce de cancre.

Scyllée, *s. f. -læa.* mollusque gastéropode.

Scyphiphores, *s. m. pl.* famille d'algues.

Scytale, *s. f.* cylindre autour duquel on roulait une bande de papier en spirale pour lire ou écrire une lettre secrète, méthode stéganographique employée surtout à Sparte, t. d'antiq. —, *s. m. ou* Bâton, espèce de serpent. (*skutos*, lanière. *gr.*)

Scythalisme, *s. m.* vandalisme. (*inus.*)

Scythe, *s. et adj.* 2 *g. -thes.* de Scythie. [Boudot.]

Scythique, *adj.* 2 *g.* des Scythes. [Paw.]

Scythisme, *s. m.* religion des Scythes.

Se, *Se. pron. de la* 3ᵉ *personne, pour* soi *ou* à soi; *s.* 2 *g. et de tout nombre* [1]. —, *s'élide* (*s'*aimer, *pour se* aimer; *s'*ouvrir) [2]. (*diffic. gramm.*) [1] *Il ne faut jamais* se *mêler des affaires des rois.* [Cook.] *Le plus incurable des malheurs est de* se *croire malheureux. La sensibilité ne peut jamais* se *feindre.* [Mad. Necker.] *Dieu maudit les Juifs* se *donnant un roi: Jésus-Christ fonda la république chrétienne. Les hommes* se *modèlent sur leurs circonstances.* [Bonaparte.] *L'impatience* se *nuit à elle-même par son trop d'empressement.* [Hume.] [2] *Le propre des hommes est de s'instruire beaucoup plus par l'épreuve des maux, que par la jouissance des biens.* [Raynal.] *Qui s'accuse,* se *corrige.* [Cumberland.] *L'homme chargé d'amuser les autres ne peut guère* s'amuser *lui-même.* [Goldoni.] *Les ames fortes trouvent toujours moyen de* s'affranchir. [Idem.]

Séance, *s. f. Sessio.* droit, action de prendre place dans une assemblée (avoir, prendre —); l'assemblée, sa durée sans interruption (longue —); durée du travail suivi d'un peintre en portrait (peindre en deux —s; demander des —s à un personnage que l'on veut peindre; prendre tant par —). B.

Séant, e, *adj. participe de* Seoir (*inus.*), qui tient séance, qui réside actuellement (cour, tribunal — à...). —, *Decens.* (air —) décent, qui sied bien; convenable (chose —e à tel âge, telle personne). —, *s. m.* posture d'un homme assis dans *ou* sur son lit (être, se mettre sur son —).

Seau, *s. m. Situla.* vaisseau pour puiser de l'eau, son contenu; mesure, 22 pintes. ‖ çô.

Seaugeoire, *s. f.* ustensile pour mettre le sel dans les paniers.

Seauneron, *s. m.* mal qui vient aux pieds des sauniers.

Sébacée, *adj. f.* (glande —) qui forme une humeur de la consistance du suif; (humeur —). —s, *pl.* G. C.

Sébacide, *s. m.* acide extrait de la graisse. (*inus.*)

Sébacique, *adj.* (acide —) de la graisse. V.

Sébates, *s. m. pl.* sels formés par la combinaison de l'acide sébacique avec certaines bases. *sing.* AL.

Sébeste, *s. m. -tes.* petite prune noirâtre du sébestier d'Égypte, pour la pleurésie, la péripneumonie, l'enrouement, l'ardeur d'urine: pectorale, laxative, adoucissante.

Sébesténiers, *s. m. pl.* famille de plantes.

Sébestier, *s. m.* arbre, R. plante arborescente, à fleurs monopétales, infundibuliformes, en grappes terminales, qui donne le sébeste. B.

Sébifère, *adj.* 2 *g.* (plante, etc. —) qui donne un suif. (*sebum*, suif, *ferre*, porter. *lat.*)

Sebile, *s. f.* écuelle ronde et creuse de bois.

Sébuéens, *s. m. pl.* membres d'une secte de juifs Samaritains, t. d'antiq.

Sec, sèche, *adj. Siccus.* aride, qui a peu *ou* point d'humidité [1], de graisse, (*fig.*) d'agréments, d'ornements, de graces, d'affabilité; dur [2]; qui n'est pas vert, mouillé, couvert d'eau, moite, huileux, onctueux ou gras, etc. (matière, substance, bois, fruit, rue, peinture, etc. —); (œil —), qui n'est pas baigné de larmes; (habit —), usé; (esprit, style —), sans agrément; (ame *sèche*), froide. B. —, *s. m. l'opposé de* l'humide; fourrage —. (*fig. famil.*) employer le vert et le —, tous les moyens de succès. —, *adv.* sèchement. à —, *adv.* sans eau; (*fig. famil.*) sans argent. Sec, sèche (tout, toute-), *adv.* (*proverb.*) uniquement, absolument, A. sans addition (consister tout — en tant, en telle chose). (*sikchos*, *gr.*) [1] *Le désir a toujours la bouche* sèche *et les mains vides. Nous sommes un peu* secs *en tout.* [Voltaire.] [2] *Bonaparte voyait d'un œil* sec *un champ de bataille, et il fut ému par la fidélité d'un chien léchant et défendant le cadavre de son maître.*

Sécable, *adj.* 2 *g. Sectilis.* qui peut être coupé, t. didact. (atome —). T. A. G. C. V. R. CO. etc.

Sécante, *s. f.* ligne qui en coupe une autre ou la circonférence. (*secare*, couper. *lat.*)

Seccatoure, *ou* -ture, *s. f.* ennui, importunité, sentiment produit par l'obstination d'un fâcheux. (*seccatura*, dessèchement, *italien suspect; ou mieux*, *segatura*, l'action de scier.)

Sécespite, *s. f.* couteau pour égorger les victimes.

Sécession, *s. f. -sio.* action de se retirer à part; retraite du peuple romain sur le Mont Sacré.

Séchage, *s. m.* opération pour faire sécher.

Sécharie, *s. f.* femme qui fait sécher les pains de sel.

Sèche, *s. f.* île de sable; roche à fleur d'eau, t. de mer. Sèches, *s. f. pl.* R.

Sèche, Seiche, Seppie, *s. f. Sepia.* Bouffon, *s. m.* espèce de poisson ou polype de mer qui donne un suc ou encre noire: l'os de son dos était employé dans l'ancienne médecine. Seche. R. (*sêpô*, je pourris. *gr.*)

Séchée, *s. f.* temps et action employés à faire sécher; espèce de filet; eau de potée.

Sèchement, *adv. Siccè.* en lieu sec (placer —); d'une manière sèche, (*fig.*) incivile, rebutante, froide, peu agréable (répondre, parler —). Séc-. R.

Sécher, *v. a.* -ché, e, *p. Siccare.* rendre sec (le vent *sèche* la terre); *se dit fig.* (— l'esprit, le cœur [1], l'ame); mettre à sec (le soleil ardent de l'été *sèche* les ruisseaux). —, *v. n.* devenir sec [2] (une plante non arrosée *sèche*); être consumé de langueur, etc. (*fig. famil.*) — sur pied, se consumer d'ennui, de tristesse; languir (— de jalousie, d'amour, d'attente, d'envie, de désir) [Ménage.]. (se —), *v. pron.* (le linge, une plaie commence à se — [3], *famil.*); être séché (le linge se *sèche* au soleil; une plaie se *sèche* avec les dessiccatifs.). [1] *L'habitude de la moquerie* sèche *le cœur: on ne peut aimer ce qui paraît ridicule. L'or* sèche *l'esprit et le cœur de ceux qui le manient souvent.* [2] *Rien ne* sèche *plus vite qu'une larme.* [Apollonius.] [3] *Toute chair n'est qu'une herbe qui se* sèche; *et toute sa gloire n'est qu'une fleur flétrie.* [Imit. de J. C.] *Le cœur et l'esprit se* sèchent *dans l'élévation.*

Sécheresse, *s. f. Siccitas.* état, qualité de ce qui est sec (grande, extrême — de l'air, du sol [1], *fig.* de l'ame, de l'esprit, du cœur) [2]; temps [3], air, sec; (*fig.*) manière de répondre sèche, sévère (répondre avec —); t. de dévotion, état de l'ame refroidie, qui ne trouve plus de consolation dans les exercices pieux [Fléchier. Nicole.]; *se dit* de la verve refroidie, stérile [Piron.]; d'un style sans images, sans idées. [1] *La* sécheresse *dans un pays cause l'arrosement des pluies dans un autre. Même dans la nature, les excès amènent des excès, et les grandes pluies sont précédées de grandes* sécheresses. [2] *Un cœur sec nécessite la* sécheresse *de l'esprit et du style.* [3] *Que ne laissez-vous un peu faire la Providence! tantôt de la pluie, tantôt de la* sécheresse? *vous n'êtes jamais contents.* [Mad. de Sévigné.] *On connaît les bonnes sources dans la* sécheresse, *les bons amis dans l'adversité.*

Sécherie, *s. f.* lieu où l'on fait sécher du linge, des poissons, etc.

Sécheron, *s. m.* pré en terre sèche. R. G. C.

Séchoir, *s. m.* lieu où l'on fait sécher les cuirs, la poudre à canon, etc; instrument, plateau pour faire sécher; espèce de dévidoir. G. C. V.

Second, e, *adj. -cundus.* deuxième (— être, — e personne, chose; être le —). —, *s.* qui sert sous un autre; (*fig.*) deuxième étage; témoin d'un duel; aide. sans —, sans — e, *adv.* sans pareil (beauté sans — e) (*vi.*); être en —, après un autre (*vi.*). (pain de sucre —), taché par le sirop. B.

Secondaire, *adj.* 2 *g. -darius.* accessoire; qui ne vient qu'en second (personne, attribut, mérite —; être —) [1]. —, vicaire. A. [1] *Le mérite et les talents d'une femme ne doivent être que* secondaires: *elle ne peut exister isolément et pour elle seule, mais pour autrui.*

Seconde, *s. f.* soixantième partie d'une minute; (coup de —), t. de musique, intervalle d'un degré conjoint, d'un ton ou deux demi-tons; t. de collége, classe au-dessous de la 1ʳᵉ ou rhétorique; t. d'escrime, botte allongée en dehors et sous les armes.

Secondement, *adv. -cundò.* en second lieu (dire, proposer —).

Seconder, *v. a.* -dé, e, *p. Adjuvare.* aider, servir, favoriser (— quelqu'un dans un travail, une entreprise [1]; — les désirs, les efforts); t. de jeu, servir de second; être, aller en second. —, égaler (*vi.*) [Voltaire.]. (se —), *v. récipr.* (les amis se *secondent* par leurs mutuels efforts) [2]. [1] *La fortune* seconde *la morale en lui sacrifiant sans cesse quelques-uns des hommes qui l'ont offensée.* [2] *L'égoïsme entrave tout, arrête tous les progrès, en empêchant les hommes de se* seconder *les uns les autres.*

Secondicier, *s. m.* le second dans une église. R.

Secondines *ou* Secondes, *s. f. pl.* R. placenta et membranes du fœtus. B.

Secouer, *v. a.* -coué, e, *p. Concutere.* remuer fortement [1] (une charrette *secoue*); ébranler; agiter pour détacher (— un arbre, ses fruits); se défaire de [2] (— la poussière, une ordure, la vermine). — la poussière de ses pieds, (*fig.*) ne participer en rien au mal, n'en garder aucun souvenir, aucune impression de mauvais exemple [3]. —, ôter par un mouvement violent (— le joug); (*fig.* — le joug des passions, etc.) [4]. (*fig. famil.*) — les oreilles, rejeter une proposition. —, maltraiter, réprimander vivement. (se —). *v. pers.* se remuer; s'agiter fortement; se donner du mouvement pour empêcher l'engourdissement, (*fig. famil.*) pour se distraire d'un chagrin (se — en voyageant). *v. pron.* (*excutere*, *lat.*) [1] *Vous avez tenu le globe en le* secouant, *et vous en avez rejeté les impies.* [L'Écrit. Sainte.] *Nous n'avons guère eu de repos, si ce n'est pendant que les partis* secouaient *les dés, se battaient et distribuaient les cartes. La Fortune ranime et fait éclater le flambeau de la Gloire en le* secouant. [2] *Il n'est pas permis de* secouer *un préjugé dont les autres retirent un avantage réel.* [De Surgères.] [3] *En sortant de la retraite du médisant ou du calomniateur,* secouez *la poussière de vos pieds.* [4] *Le fardeau du malheur écrase ceux qui ne font pas d'efforts pour le* secouer.

Secoueur, -se, *s.* t. de mét. ouvrier qui secoue; t. de forges, outil pour rompre les moules.

Secoûment, *s. m. Succussus.* action de secouer. V. (*inus.*) -coum-. G. *et* -couem-. A. R. V.

Secourable, *adj.* 2 *g. Auxiliaris.* qui secourt volontiers les autres (personne, être —); utile; (*fig.*) [1]; qui peut être secouru (place —). [1] *Les hommes ont tant besoin de s'entr'aider, que les vertus* secourables *doivent être les plus familières.* [De Tott.]

Secourir, *v. a.* -ru, e, *p. Subvenire.* aider; donner du secours, assister (— quelqu'un) [1]. (se —), *v. pers.* [2]; *v. récipr.* [3], s'aider mutuellement. (*syn.*) [1] *La pauvreté prive du bonheur de* secourir *un ami: c'est là sa plus grande rigueur.* [2] *Dans le péril, il faut se* secourir *soi-même, tout en invoquant le Ciel.* [3] *En ce monde, il se faut l'un l'autre* secourir. [La Fontaine.]

Secours, *s. m. Auxilium.* aide [1], assistance dans le besoin (grand, prompt, faible —; — inattendu; demander, donner, recevoir des —; aller, crier au —) [2], troupes qui vont au secours; succursale. (*succurrere*,

venir au secours. *lat.*) [1]*La philosophie humaine implore le* secours *de la philosophie divine, pour empêcher que l'égoïsme ne l'emporte sur la charité.* [2]*Les lâches croient avoir tout fait en criant : au* secours! *Estimez-vous heureux quand l'habitude vient au* secours *de l'amour. Dieu, la religion, n'ont pas besoin du* secours *des hommes. La société doit des* secours, *et non des aumônes, à tous ceux qui ne sont pas coupables de leur misère.*

Secous, *s. m.* (*vi.*) agitation, secousse. v.

Secousse, *s. f. Concussus.* agitation, ébranlement de ce qui est secoué (grande, vive, forte —; — imprévue; donner, avoir, recevoir une —) [1]; violente attaque d'une maladie; (*fig. famil.*) perte, malheur. [1]*Notre char politique, brusquement arrêté, éprouva une violente* secousse, *suivie d'un long ébranlement. Il est permis de vouloir le repos, lorsque après trente ans de* secousses *périodiques, on se trouve au point que l'on avait désiré.*

Secque, *s. f.* t. de mer, terre basse.

Secret, *s. m. -tum.* ce qui doit être caché, tenu secret [1] (confier, déposer, deviner, découvrir, révéler un —); ce qui est peu connu (chose, fait, intrigue secrète); endroit caché, retraite; obscurité; lieu séparé dans une prison (mettre au —); moyen, ressort, procédé, invention cachés (— merveilleux, utile, infaillible, précieux; vendre son —); moyen de succès [2]. —, -ète, *adj. Secretus.* caché [3], peu connu (chose -ète); (personne -ète), qui garde un secret. -ète, *s. f.* t. de litur. oraison que le prêtre dit tout bas. -ete. R. -ette. T. en —, *adv.* en particulier, sans témoins [4]. —, *s.* discrétion [5]; force de garder un secret (exercer au —) [Fénelon.]. [1]*On garde rarement le* secret *au médisant et au calomniateur. Celui qui vous demande votre* secret *veut le trahir. L'avenir est le* secret *de Dieu.* [De Langle.] *On perdrait le plaisir de vivre, si l'on était dans les* secrets *du sort.* [De Nivernois.] *La vanité laisse échapper ses* secrets *lorsqu'on la chatouille. Pouvez-vous espérer qu'un autre gardera votre* secret, *si vous n'avez pu le garder vous-même. Le sage oublie les* secrets *confiés. Un* secret *tourmente plus une femme qu'une colique.* [Farquhar.] [2]*L'art de douter est le meilleur* secret *pour apprendre.* [F. Bacon.] *Le* secret *de l'ordre social consiste dans la patience du grand nombre* [Mad. de Stael.], *ou son intérêt. La nature a le* secret *de faire admirer ses horreurs.* [3]*Les maux et les ennemis* secrets *sont les plus dangereux.* [P. Syrus.] *Un bonheur trop* secret *n'est pas le vrai bonheur.* [Apulée.] [4]*L'athéisme ôte à l'homme le seul témoin et le plus généreux rémunérateur des belles actions faites en* secret. *On aime mieux perdre en* secret, *que de passer pour dupe sans l'être.* [5]*Recommander le* secret, *c'est exciter l'indiscrétion.*

Sécrétage, *s. m.* préparation des poils pour le feutre.

Secrétaire, *s. m. Amanuensis.* celui qui écrit les lettres d'un supérieur (— intelligent, fidèle, discret; prendre, avoir un —) [1]; qui rédige les actes, etc., d'une assemblée. — d'État, *s. m.* ministre à portefeuille et dirigeant un département, *par ex.* le ministre de la guerre. clerc de magistrat. —, meuble pour écrire, serrer des papiers (beau, grand —; — commode). —, oiseau. *voy.* Sagittaire. [1]*Les philosophes n'hésitent sur rien : on dirait qu'ils étaient du conseil de Dieu ou les* secrétaires *de la Nature, lorsque tout passa du néant à l'existence.* [Érasme.]

Secrétairerie, *s. f.* bureau des secrétaires d'ambassade, etc. — d'État, bureaux, fonctions du secrétaire d'État.

Secrétariat, *s. m.* emploi, fonction de secrétaire; sa durée; bureau du secrétaire, ses employés; dépôt de ses actes.

Secrètement, *adv. Secretò.* en secret, d'une manière secrète; en cachette, en particulier (agir —). -éte-. co. -ete-. RR. (*syn.*)

Sécréter, *v. a.* -é, e, *p.* faire une sécrétion. [J.-F. Bodin.]

Sécréteur, *voy.* Sécrétoire.

Sécrétion, *s. f. -tio.* filtration et séparation des humeurs; matières qui sortent du corps, AL. (bonne, mauvaise —; — abondante). *Se peut-il que le philosophisme ait dégradé l'homme et son génie au point de dire que ses nobles pensées sont des* sécrétions *du cerveau!*

Sécrétoire, *adj.* 2 *g.* qui sert à la sécrétion (vaisseau, pore —).

Sectaire, *s.* 2 *g.* attaché à quelque secte, un de ses chefs; hérétique. *se dit fig.*

Sectateur, *s. m. -tor.* partisan (— d'un philosophe), qui soutient une doctrine. [1]-trice. R. [1]*Plus les mystères des religions dogmatiques sont incompréhensibles, plus leurs* sectateurs *y adhèrent constamment. L'erreur a plus de* sectateurs *que la vérité de partisans.*

Secte, *s. f. -ta.* réunion de personnes qui suivent les mêmes opinions, une opinion hérétique, une doctrine nouvelle, erronée [1] (— obscure, dangereuse; ancienne —; faire — [2]; créer une —; la — se répand; être d'une —); *se dit fig.* (*sequi*, suivre. *lat.*) [1]*La* secte *la plus nombreuse et la plus funeste à la société est celle des égoïstes hypocrites.* [2]*L'erreur fait* secte, *jamais la vérité.* [De Bugny.] *Les religions dégénèrent par les chefs de* sectes, *et la liberté périt par les chefs de partis. Le théisme pur n'a pas de* sectes.

Secteur, *s. m.* t. de géom. portion de cercle comprise entre deux rayons et l'arc qu'ils renferment; instrument d'astronomie; compas de proportion.

Sectile, *adj.* 2 *g. Sectilis.* qu'on peut couper, fendre, scier; G. C. RR. planté par quartier, T. (oignons —s).

Section, *s. f. -tio.* division d'un livre, d'un compte, d'un traité, etc.; t. de mathém. ligne qui marque les extrémités de la division d'un cône par un plan, etc.; endroit où des lignes, des plans s'entrecoupent; ligne, point déterminés de cette manière; t. de topogr. portion d'une ville. B. t. milit. moitié d'un peloton.

Séculaire, *adj.* 2 *g. -laris.* qui se fait de siècle en siècle (jeu, fête, etc. —); qui termine un siècle (année, jubilé —).

Sécularisation, *s. f.* action de séculariser.

Séculariser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre séculier (— un couvent, un moine, un bénéfice, etc.).

Sécularité, *s. f.* état de séculier, juridiction séculière.

Séculier, -ère, *adj. et s. Laicus.* qui vit dans le siècle, le monde (clergé —), *opposé* à régulier; laïque, mondain (état, vie, costume —; être —). bras —, justice civile (livrer au bras —). -ere. R.

Séculièrement, *adv.* d'une manière séculière. -ére-. R.

Sécuridaca, *s. m.* plante, R. Séné sauvage ou bâtard; Coronille des jardiniers, Émérus. B.

Sécurité, *s. f. -tas.* assurance, confiance [1], tranquillité d'esprit lorsqu'on pourrait avoir de la crainte (grande, folle, imprudente, paisible —; — prolongée; être dans la —). [1]*L'excès du malheur donne la* sécurité. [Ovide.] *On fait le mal avec empressement et* sécurité, *lorsque c'est pour son corps ou son parti. Ne vous endormez pas dans une dangereuse* sécurité *sur votre réputation; la calomnie, comme l'araignée, tend ses filets dans les ténèbres.*

Sécuteur *ou* Insécuteur, *s. m.* gladiateur armé d'une épée, qui combattait contre les rétiaires. -tor, *s. m.* R. (*secutor, lat.*)

Sédan, *s. m.* beau drap français, de Sédan.

Sédanoise, *s. f.* caractère d'imprim. gravé, ou du moins employé à Sédan, depuis le commencement du XVIIe siècle : très-menu; imité, perfectionné à Paris. *voy.* Parisienne.

Sédatif, -ive, *adj.* qui calme les douleurs.

Sédentaire, *adj.* 2 *g. -tarius.* qui demeure ordinairement assis; (emploi, employé —), fixé, attaché en un lieu; qui sort peu (personne —); (vie —), passée dans le même lieu; (garde nationale —), non mobilisée; (compagnies —s), qui ne changent pas de garnison. —, *s. m.* qui fait partie de ces compagnies (c'est un —) (*nouv.*).

Sédentairement, *adv.* (vivre —) d'une manière sédentaire.

Sédentarité, *s. f.* état d'une personne sédentaire. [Fournel.]

Séder, *v. a.* apaiser, dissiper. [Rabelais.] (*vi.*)

Séder-bandes, *s. f. pl.* plates bandes qui accompagnent les compartiments de marqueterie, t. d'ébéniste. -rb-.

Sédiment, *s. m. Crassamen.* ce qu'une liqueur dépose au fond du vase; partie grossière; t. de médecine, de chimie; (terrains de —), t. de géol.

Sédiole, *s. f.* petite voiture italienne à une seule place.

Sédiles, *s. m. pl. -ilia.* siéges. (*vi.*)

Séditieusement, *adv. -tiosè.* d'une manière séditieuse (s'attrouper —).

Séditieux, -se, *adj. et s. m. -tiosus.* qui a part à la sédition; enclin à la sédition (esprit, personne -se) [1]; (écrit, propos —), qui y tend. (*syn.*) *Des citoyens* séditieux *pensent que c'est être libre que de pouvoir exercer à leur gré une tyrannie cruelle sur leurs frères.* [Waller.] *Ne confondez pas des affamés avec des* séditieux : *la faim ne conspire pas.*

Sédition, *s. f. -tio.* révolte, émeute populaire; soulèvement contre la puissance légitime, établie (terrible —; fréquentes —s; exciter, causer, fomenter, éteindre une —; *fig.* — des sens [1], de l'opinion [2], des sentiments). [1]*Il n'y a que la grace qui puisse calmer l'éternelle et terrible* sédition *de la nature contre le célibat.* [2]*Les* séditions *de l'opinion se compriment, mais ne s'étouffent pas.*

Séditionner, *v. a.* -né, e, *p.* mettre en sédition. (*épist.*)

Sedlitz, *s. m.* (sel de —), purgatif; sulfate de magnésie.

Sedre, Seidre, *s. m.* docteur mahométan, de la secte d'Ali.

Séducteur, -trice, *s. Corruptor.* corrupteur; celui qui séduit (une femme), qui fait tomber en erreur, en faute (habile, dangereux —) [1]; *adj.* (homme, discours —). [1]*Le* séducteur *est un serpent qui se glisse en rampant vers sa proie éblouie par l'éclat de ses yeux avides et la beauté de ses couleurs.*

Séduction, *s. f. Corruptela.* action par laquelle on séduit; propriété de séduire; attrait, agrément, AL.; artifices mêlés de flatterie qui séduisent (adroite —; user de, employer la —). *La* séduction *est la véritable violence. La* séduction *des lieux entre pour beaucoup dans l'amour.* [Lessing. Tissot.]

Séduire, *v. a.* -duit, e, *p. Seducere.* tromper; faire tomber en erreur par ses insinuations, ses exemples en ce qui concerne la religion, les mœurs, les opinions; faire tomber en faute; corrompre, abuser, débaucher (— une femme, des témoins, etc.); persuader, plaire, toucher [1] (*ex.* ses yeux l'ont *séduite* [Racine.]; ils ont *séduit* ses yeux [Voltaire.]). (se —), *v. pers.* [Fénelon.] [2]; *v. pron.* être, pouvoir être séduit [3]; *v. récipr.* (*épist.*) (*syn.*) [1]*L'amour sensuel est bientôt réduit à chercher inutilement dans l'objet aimé les charmes qui l'avaient* séduit. [2]*Le plus souvent nous nous* séduisons *nous-mêmes en créant des images de félicité imaginaire.* [3]*L'intérêt ne se* séduit *pas aisément; il calcule et pèse avec une prestesse, une exactitude merveilleuse.*

Séduisant, e, *adj. Illiciens.* qui séduit, touche, charme, persuade (discours, air, offre, ton, personne —e). *La gloire est si* séduisante, *que nous quittons pour elle le repos, la liberté, le bonheur.*

Séduit, e, *adj. Deceptus.* qui a été *ou* qui est séduit.

Sédum, *s. m. voy.* Joubarbe, plante.

Séer, *v. n.* s'asseoir, siéger. (*vi.*)

Séfer, *s. m.* deuxième mois de l'année lunaire des Turcs.

Séfer-cora, *s. m.* livre sacré des Juifs.

Ségétal, e, *adj.* qui croît dans les champs cultivés, au milieu des moissons. (*seges*, moisson. *lat.*)

Ségétière, *ou* Sa-, *s. f.* rets, filet en tramail.

Ségeveuse, *s. f.* laine d'Espagne. *mieux* Ségoviane.

Ségiadah, -deh, *s. m.* tapis portatif sur lequel les Turcs s'agenouillent pour prier.

Segment, *s. m. -tum.* portion de cercle; (— sphérique), portion de sphère comprise entre une calotte sphérique et sa base.

Segmoïdal, e, *adj.* t. d'anatomie. R. (*incorrect.*) *voy.* Sigmoïde.

Ségovie, *s. f.* laine d'Espagne, de Ségovie.

Ségrairie, *s. f.* bois possédé en commun.

Ségrais, *s. m.* bois séparé et exploité à part.

Ségrayer, *s. m.* celui qui a droit dans une ségrairie. *voy.* Ségreyer.

Ségrégation, *s. f.* action par laquelle on met à part; séparation.

Ségrégativement, *adv.* séparément; l'un après l'autre. [J.-J. Rousseau.]

Ségréger, *v. a.* -gé, e, *p.* -*gare.* (*inus.*) mettre à part, séparer. G. C. (se —), *v. pron. pers.* (*se, marque séparation, grex,* troupeau. *lat.*)

Ségreyage, *s. m.* droit seigneurial sur les bois vendus. C. *ou* -réage. G. *ou* -groage. R.

Ségreyer, *s. m.* celui qui possède un bois en commun, qui perçoit le ségreyage. C. Seg-. G. -grayer. R.

Séguédille, *s. f.* chanson espagnole. -ile.

Ségusiens, *s. m. pl.* les anciens Lyonnais.

Séheilan, *s. m.* poisson du genre du silure.

Séiba *ou* Céiba, Calebassier, *s. m.* arbre malvacé d'Afrique, monstrueux, le plus gros de tous.

Seiches, *s. f. pl.* flux et reflux du lac de Genève.

Séide, *s. m.* sectateur dévoué d'un fanatique: agent aveugle des crimes prescrits par la religion ou l'esprit de parti. (*nom propre* converti en substantif; *Seide*, personnage de la tragédie de *Mahomet.*)

Séïdisme, *s. m.* zèle fanatique des séïdes. (*in.*)

Seidre, *s. m.* prêtre persan. Sedre.

Seigle, *s. m. Secale.* sorte de blé à épis barbus; champ semé de seigle. Ség-. G.

Seignette (sel de), *s. m.* tartrate de potasse et de soude. (—, *nom propre* d'un chimiste.)

Seigneur, *s. m. Dominus.* maître, possesseur d'un pays, d'un État, d'une terre *ou* seigneurie avec des droits honorifiques et lucratifs, etc.; titre. grand —, le grand-turc, l'empereur de Turquie; celui que les biens, la dignité, la naissance mettent beaucoup au-dessus des particuliers [Lamotte-Levayer.], rapprochent du trône [1]. —. Dieu [2]. [1] *Les plus grands de tous les* seigneurs *sont les vrais héros.* [Le duc du Maine.] *Les grands* seigneurs *cherchent à élever le trône le plus qu'ils peuvent, parce qu'ils sont assis sur ses marches; mais ils tâchent de mettre le siège à leur niveau. La nature ne fait ni riches, ni princes, ni grands* seigneurs. [J.-J. Rousseau.] [2] *Le commencement de la sagesse est la crainte du* Seigneur. [Salomon, roi.] *Il faut se méfier de tous ceux que le* Seigneur *a marqués d'un défaut corporel.* [Lindegren.] *Quel audacieux orgueil peut porter un homme à se faire nommer comme Dieu,* seigneur!

Seigneuriage, *s. m.* droit du seigneur; droit royal sur les monnaies. *ou* Brassage. B.

Seigneurial, e, *adj. Dominicus.* du seigneur, qui lui appartient, en donne les droits (droits, domaine, titre —).

Seigneurialement, *adv.* en seigneur. (*inus.*)

Seigneurie, *s. f.* droit, autorité du seigneur sur une terre seigneuriale et ce qui en relève; terre seigneuriale (belle —); titre (votre —); assemblée de seigneurs.

Seigneurier, *v. a.* (*vi.*) commander. [Marot.] V.

Seigneurir, *v. a.* (*vi.*) dominer. V.

Seille, *s. f.* (*vi.*) seau pour porter le raisin, R. V. pour contenir l'eau (*provincial*).

Seilleau, *s. m.* seau pour puiser de l'eau, t. de mer.

Seillure, *s. f.* t. de mer, sillage. R.

Seime, *s. f.* divison de l'ongle du cheval dès la couronne.

Sein, *s. m. Sinus.* partie du corps depuis le cou jusqu'au creux de l'estomac; les mamelles (— droit, gauche); l'endroit où les femmes conçoivent et portent leur fruit (— fécond, stérile; porter dans son —) [1]; (*fig.*) l'esprit, le cœur de l'homme (noble —) [2]. —, le milieu, *se dit* de la terre, de la mer; golfe, petite mer entourée de terre. (*fig.*) le — de l'Église, sa communion. [1] *La patrie, mère indulgente, ouvre son* sein, *même à tous ceux de ses enfants qui l'ont déchirée. Le bonheur naît souvent du* sein *du malheur même.* [Chénier.] *La Folie, éclose dans le* sein *de la Sagesse, s'arme de sa puissance pour déguiser, augmenter ses écarts.* [Shakspeare.] [2] *Dans le* sein *de l'homme vertueux il habite un Dieu.* [Sénèque.]

Seinche, *s. f.* enceinte de grands filets pierrés et flottés; pêche qui s'y fait.

Seincos, *s. m.* espèce de crocodile. *voy.* Scinque.

Seine, *s. f. Sagena.* filet que l'on traîne sur la grève. *et* Senne. (*sagênê, gr.*)

Seing, *s. m. Chirographum.* signature (mettre, apposer son — à, sur...). acte, obligation, sous — privé, qui n'a pas été dressé par l'officier public; *et absol.* sous- — -privé, *s. m.* (faire un sous- — -privé). (*signum*, signe. *lat.*)

Seizain, *s. m.* drap à chaîne de 1,600 fils.

Seizaine, *s. f.* paquet de seize choses; grosse corde d'emballeur. G. C.

Seize, *adj.* 2 *g.* *et s. m. Sexdecim.* nombre contenant 10, plus 6; 16[e] partie d'une aune. —, *s. m. pl.* factieux despotes à Paris, sous la ligue, en 1579.

Seizième, *adj.* 2 *g.* *et s. m.* (le — *ou* la — partie), partie d'un objet divisé en seize; (être le — *ou* à la — place), à la place qui suit la quinzième. -eme. B.

Seizièmement, *adv.* en seizième lieu. G. C.

Séjour, *s. m. Commoratio.* temps pendant lequel on demeure dans un lieu (long, court —; — durable; faire un — à; établir son —) [1]; ce lieu, demeure, habitation (beau, délicieux, horrible —; — agréable, désagréable; infernal —; être dans un —) [2]. [1] *Rien ne paraît arrangé dans le monde pour un long* séjour. [Mad. ***.] [2] *Le* séjour *des villes dénature l'homme.* [Juste-Lipse.]

Séjourné, *adj.* (*famil.*) qui a pris du repos. (*inus.*)

Séjourner, *v. n. Commorari.* (à) faire un séjour, dans un lieu, en voyageant (— dans la ville, à Paris, en ville, à la campagne, sur une montagne, près d'un lac; — long-temps).

Sel, *s. m. Sal.* substance dure, friable, cristallisée, sèche, dissoluble et picotante; sel de la mer, hydrochlorate de soude (gros —; — blanc, gris, fin, écrasé; manger, mettre du —; employer le —); acide combiné avec un oxyde; alun, nitre, etc.; (*fig.*) ce qu'il y a de piquant [1], de vif dans un bon mot, etc. (*fig. famil.*) au gros —, *adv.* sans préparation, sans raffinement (plaisanterie au gros —). — gemme, fossile, minéral.— mural, Aphronatron, Aphronitre, efflorescence de nitre. B. (*hals, gr.*) [1] *L'humeur est un* sel *dans la galanterie qui l'empêche de se corrompre.* [Ninon de l'Enclos.] *Une femme sans pudeur est un mets sans* sel.

Sélages, *s. m. pl.* plantes de la didynamie. -ge, *s. f.* -go. plante sacrée pour les Druides, *supposée* être la Pulsatille *ou* la Camphorate.

Sélection, *s. f.* -tio. choix, triage avec examen. [Pils.]

Sélène, *s. f.* genre de poissons thoraciques. —s, *s. m. pl.* gâteaux en demi-lune, t. d'ant. (*selênê*, lune. *gr.*)

Sélénifique, *adj.* 2 *g.* qui produit la sélénite. V.

Sélénique, *adj.* 2 *g.* de la lune. (*sélênê*, lune. *gr.*)

Sélénite, *s. f.* -tes. sorte de sel formé par la terre calcaire et l'acide sulfurique; sulfate de chaux; pierre gypseuse qui résiste aux acides. B.

Séléniteux, -se, *adj.* qui a rapport à la sélénite (sel —).

Sélénium, *s. m.* corps simple non métallique, solide, friable, facile à pulvériser, très-rare.

Sélénographe, *s. m.* qui sait la sélénographie.

Sélénographie, *s. f.* description de la lune. (*selênê*, lune, *graphô*, je décris. *gr.*)

Sélénographique, *adj.* 2 *g.* de la sélénographie.

Sélénostate *ou* -tat, *s. m.* instrument pour observer la lune. (—, *statikos*, qui arrête. *gr.*)

Séleucides, *s. m. pl.* rois de Syrie descendants de Séleucus, l'un des capitaines d'Alexandre; (ère des —s, 12 ans après la mort d'Alexandre, an de Rome 442, 311 avant J.-C.). — *ou* Samarmars, oiseaux destructeurs des sauterelles.

Sélictar, *s. m.* cimeterre du sultan. — aga, *s. m.* officier turc chargé de porter dans les cérémonies le sélictar du sultan.

Sélins, *s. m. pl.* plantes ombellifères. (*sélinon*, persil. *gr.*)

Sélinuse, *s. f.* terre astringente, résolutive. *ou* Sélinusienne, *adj. f.* (*Sélinunte, Géogr.*) Sénilus- (*incorrect.*)

Seljoucides, *s. m. pl.* descendants de Seljouk: dynastie de sultans turcs, qui remplaça celle des Gaznévides en 1038 après J.-C.

Selle, *s. f.* -*la.* petit siége *ou* chaise; siége pour mettre sur le dos d'un cheval, etc. [1]; t. de méd. évacuation faite en une fois; scorie sur le métal en fusion. —, chevalet, tronc monté, table, banc, ustensile d'artisan; t. de papetier. (*fig. famil.*) être bien en —, affermi dans son poste, A. (*inus.*); entre deux — le cul par terre, n'avoir aucune des deux choses qui semblaient disponibles; — à tous chevaux, chose banale [2]. — polonaise, espèce d'huître. [1] *Les insouciants se soumettent à tous les régimes, comme les chevaux usés à toutes les* selles. [2] *S'il y a quelques* selles *à tous chevaux, il y a beaucoup de chevaux à toutes* selles.

Sellée, *s. f.* rangée de piles de carreaux, t. de briquetier.

Seller, *v. a.* -lé, e, *p. Insternere ephippio.* mettre la selle [1]. (se —), *v. pron.* t. d'agr. se tasser, s'endurcir, se serrer; *se dit* de la terre. A. G. *mieux* se Sceller. [1] *Quoiqu'un cheval fougueux et long-temps libre soit enfin* sellé, *bridé, par la ruse ou la violence, il faut un habile et sage écuyer pour le monter sans péril.*

Sellerie, *s. f.* lieu où l'on range les selles, les harnais, etc.; travail, commerce de sellier. B.

Sellette, *s. f. Scabellum.* petit siége de bois. (*fig. famil.*) être sur la —, subir des questions. —, partie de la charrue; planchette; boîte, etc.; pièce de bois qui accote l'arbre; sorte de selle.

Sellier, *s. m.* celui qui fait des selles, des carrosses.

Sellisterne, *s. m.* -*nium.* festin en l'honneur des déesses. *v.* Lectis-.

Selon, *prépos. Secundùm.* suivant (— la raison); eu égard à (— ses mérites); conformément à (— l'Évangile) [1]; à proportion de [2] (payer — le travail, la valeur). c'est —, *exprime* le doute, la condition, la chance, le rapport. (*syn.*) [1] *Ne te contente pas d'être vertueux* selon *la loi; elle ne peut tout dire.* [Pythagore.] [2] *Nous promettons* selon *nos espérances, et nous tenons* selon *nos craintes.* [La Rochefoucauld.] Selon *que les sciences sont cultivées ou négligées, elles rabaissent ou élèvent les nations.* [Rollin.] *Les hommes sont plus méchants et plus malheureux,* selon *que la philosophie leur manque davantage.* [Aignan.]

Selve, *s. f. Sylva.* bois, forêt. (*vi.*)

Sémack, *s. m.* t. d'astron., R. le bouvier. RR.

Semaille, *s. f. Satio.* action, temps de semer; grains semés (faire les —s; temps des —s), *pl. seul usité.*

Semaine, *s. f. Hebdomas.* suite de sept jours, du dimanche au samedi; sept jours de suite; travail de sept jours; son prix; paie, gratification pour sept jours; somme donnée par semaine à un écolier. A. (*famil.*) prêter à la petite —, à un intérêt usuraire et pour peu de temps.

Semainier, -ère, *s. et adj.* qui est de semaine pour officier (chanoine —); (acteur —), chargé de l'administration pendant une semaine; pâte, pâté qui peut durer sept jours. *f.* -ere. R.

Semalle *ou* -maque *s. f.* bâtiment qui sert à charger les vaisseaux. -male. C.

Semantron, *s. m.* instrument de percussion qui tient lieu de cloche aux Grecs; claquette des facteurs de la poste. *ou* Sémantérion. (*sémainô*, je donne le signal. *gr.*)

Sémaphore, *s. m.* espèce de télégraphe. (*séma*, signe, *phérô*, je porte. *gr.*)

Sémaque, *s. f.* vaisseau à un mât. R. -malle.

Sématologie, *s. f.* traité des signes: gramm. génér.

Semblable, *adj.* 2 *g.* *et s. m. Similis.* (à) de même nature [1] *ou* qualité; pareil (être d'un avis —); qui ressemble (image —) [Boileau.], (choses, personnes —s; être — à, être le — de...) [2]; (figures —s), t. de géom., qui ont les angles égaux et les côtés proportionnels. [1] *Les regards de nos* semblables *nous enveloppent comme d'un filet dont la solitude seule nous retire. L'homme qui sent la dignité que lui donna le Créateur ne peut plus voir dans son* semblable, *quel qu'il soit, qu'un homme comme lui. Nous blâmons amèrement nos propres défauts, lorsque nous en souffrons de la part de nos* semblables. [2] *L'égalité de fait n'est pas dans la nature; elle ne crée pas deux individus parfaitement* semblables.

Semblablement, *adv. Similiter.* pareillement, aussi. (*vi.*)

Semblableté, *s. f.* (*vi.*) similitude. V.

Semblance, *s. f.* ressemblance [Régnier.]; R. semblant, mine, façon [Le roi de Navarre.].

Semblant, *s. m. Simulatio.* apparence (beau, faux —, sous le —). (*famil.*) faire — de *ou* que, feindre de [1]; ne faire — de rien, cacher son dessein. —, mine, figure [Marot.]; beau —, beaux dehors [Molière.]. [1] *Il faut glisser sur bien des pensées, et faire* semblant *de ne pas les voir.* [Mad. de Grignan.]

Sembler, *v. n. impers. Videri.* paraître, avoir une certaine qualité *ou* manière d'être (cela *semble* beau)[1]; (que) paraître (il *semble* que...)[2]. (se —), *v. pers. réfl.*[3], *v. récipr.*[4] (*épistol.*). (*syn.*) [1] *Les plus anciens abus* semblent *toujours nouveaux à leurs victimes. Le fruit que nous avons pu atteindre nous* semble *meilleur que celui qu'on a cueilli pour nous : il en est de même des richesses.* [2] *On devrait, ce me* semble, *apprendre avec plus de soin l'art de vivre avec les méchants, puisqu'on a si souvent besoin d'en faire usage.* [Oxenstiern.] [3] *Nous nous* semblons *toujours plus heureux ou plus malheureux que nous ne sommes.* [4] *Les hommes se* semblent *toujours pires ou meilleurs qu'ils ne sont, selon que l'opinion les rapproche ou les éloigne.*

Semblides, *s. m. pl.* névroptères.

Sème, *s. m.* (*vi.*) sixième; maladie du cheval. v. *voy.* Seime. rr.

Semée, *s. f.* droit seigneurial. (*vi.*)

Séméïologie, -ïotique, *s. f.* traité des signes de la maladie, de la santé, t. de méd. -io-, -iot-. a. g. rr. (*séméion*, signe, *logos*, discours. *gr.*)

Semelle, *s. f. Solea.* pièce de cuir, etc., qui fait le dessous du soulier, etc. (bonne —; — épaisse); petit coussin en semelle, t. de cordier; t. de charpentier, pièce horizontale sous le bout d'une autre; ce qui a la forme d'une semelle; second morceau du cimier *ou* de la cuisse du bœuf. —s, *pl.* planches du fond d'un bateau; sol d'une mine de charbon; t. de mer, planches en semelle pour aller à la bouline; t. d'artillerie, pièce de bois mobile, placée entre les flasques, sur laquelle appuie la culasse : sert au pointage; t. de mét. pièces plates. poids de —, poids réel de l'essai des métaux. b. battre la —, frapper en cadence et alternativement les semelles de ses souliers contre un mur ou contre celles d'une autre personne pour se réchauffer; (*fig.*) voyager à pied. ne pas rompre d'une —, t. d'escrime, ne pas reculer, *et fig. famil.* rester ferme dans une résolution.

Semence, *s. f. Semen.* ce que l'on sème (bonne —; — choisie)[1]; grain; matière dont les animaux sont engendrés; (*fig.*) cause éloignée (— de vertus, de discordes); germe. —, petits clous; petits diamants; petites perles. t. || cĕmancĕ. [1] *Gagner moitié sur la* semence, *c'est perdre sur la moisson.* [Arnault.]

Sémencine, Santonine, *s. f.* Semen-contra, *s. m.* plante vermifuge.

Sémentérion, *s. m. incorrect; voy.* Sémantron.

Sémentinade, *s. f.* temps des semences des grains. (*inus.*)

Sementines, *adj. f. pl.* (fêtes —), des semailles, à Rome. rr.

Semer, *v. a. Serere.* épandre (— du grain sur une terre préparée); répandre[1]; faire naître (— la discorde); *se dit fig.* des actions, de la conduite, de l'état actuel relativement à leurs conséquences, à leur résultat[2]; (*fig.*) distribuer[3] (— de l'argent); *se dit absol.* t. d'arquebusier, mesurer (— un canon). b. -mé, e, *p. adj.* plein, rempli, jonché. (se —), *v. pers. pron.* être, devoir, pouvoir être *semé* (beaucoup de plantes se *sèment* d'elles-mêmes; se *sèment* au printemps). (*syn.*) [1] *La première faculté que l'on doive cultiver est la mémoire : si le temps la durcit, les préceptes que l'on y* sème *ne peuvent prendre racine.* [2] *La jeunesse* sème *des plaisirs ou des douleurs selon qu'elle suit la raison ou la folie, l'étude ou la paresse. Toute l'expérience des siècles passés a été resserrée dans quelques années; tous les germes de sagesse et de prudence ont été* semés *sur ce court espace des temps; sachons en recueillir la moisson.* [Raynal.] *La terre est le champ où nous* semons *pour l'autre vie. Qui parle* sème; *qui se tait récolte.* [Prov. ital.] *Chacun recueille ce qu'il a* semé. [Prov. chin.] *C'est l'orgueil des rois qui* sema *la discorde.* [Th. Payne.] [3] *La nature* sème *en tout pays de ces grandes ames qui maintiennent l'équilibre du monde.* [Léopold.] *Les étoiles sont des fleurs incorruptibles* semées *par la main de Dieu dans les champs de l'immensité.* [Dubosc.]

Semestral, e, *adj.* par semestre, du semestre.

Semestre, *adj.* 2 *g.* -*tris.* qui dure six mois. —, *s. m.* -*trium.* espace de six mois; moitié d'une compagnie, d'un régiment qui sert par semestre; permission de s'absenter six mois[1] (être en —); prix de six mois de service, etc. (toucher, payer un —). -trier. b. Sé-. rr. [1] *La plupart des hommes ont des* semestres *d'agrément et de raison.* [Le gr. Frédéric.] *La plupart des chrétiens servent Dieu par* semestre.

Sémestriel, le, *adj.* de semestre (rente, pension —le).

Semestrier, *s. m.* officier, soldat en semestre; v. qui ne sert que six mois. Sé-. rr. Semêt-.

Semeur, *s. m. Seminator.* celui qui sème du grain. —, t. d'arquebusier, ouvrier qui mesure, vérifie les canons. b.

Semi, *pour* demi. Sémi. r.

Sémi-brève, *s. f.* t. de l'ancienne musique, r. moitié d'une brève. b.

Sémicinctium, *s. m.* ceinture, tablier. antiq.

Sémi-cylindrique, *adj.* cylindrique d'un seul côté.

Sémi-diapason, *s. m.* Sémi-diapente, *s. m.* Sémi-diatessaron, *s. m.* termes de l'ancienne musique. r.

Semi-double, *adj.* 2 *g. et s. f.* (fête —), t. de liturgie; t. de fleuriste (anémone, fleur —), à deux rangs de pétales.

Semi-flosculeux, -se, *adj.* (fleur -se), à demi-fleurons.

Semi-lunaire, *adj.* 2 *g.* en demi-lune.

Semi-métope, *s. f.* demi-métope, t. d'archit.

Sémi-minime, *s. f.* t. de l'ancienne musique, r. moitié de la minime, noire.

Semi-pélagianisme, *s. m.* v. secte. b.

Sémi-pite, *s. f.* monnaie, r. la plus petite monnaie de compte française. (*vi.*) b.

Semi-prébende, *s. f.* bénéfice moindre que le canonicat. g. c. Sémi-pr-. r.

Semi-prébendier, *s. m.* qui a une semi-prébende.

Semi-preuve, *s. f.* preuve imparfaite. g. c. Sémi-preuve. r.

Semi-quadrate, *adj. f.* (opposition —), aspect de deux planètes distantes de la 8e partie du zodiaque. — quintile, *id.* de la 10e partie. — sextile, *id.* de la 12e partie. -drat. m.

Semi-quartile, — quintile, sextile, *adj.* (aspect —) de la moitié du quart, etc.; distance de 45, 36, 30 degrés, de deux astres.

Semi-téret, *adj. m.* (corps —) demi-cylindrique sans inégalités.

Semi-ton, *s. m. Hemitonium.* moitié d'un ton.

Semi-topographie, *s. f.* gravure qui n'offre que quelques détails.

Sémillant, e, *adj. Alacer.* (*famil.*) éveillé; remuant; fort vif (enfant —); (*fig.*) (esprit —)[1]. Semilleux, -se, v. (*inusité*). [1] *Un esprit* sémillant *ne vaut pas le bon sens.*

Séminaire, *s. m.* -*narium.* collége d'ecclésiastiques; ces ecclésiastiques; (*fig.*) lieu où l'on forme des sujets pour les arts, etc.

Séminal, e, *adj.* qui a rapport à la semence.

Séminariste, *s. m.* élève dans un séminaire.

Sémination, *s. f.* dispersion des grains, terme de bot.

Séminial *ou mieux* Séminal, *adj.* (pain —), de fine fleur de farine. r.

Séminifère, *adj.* 2 *g.* (vaisseau —) de la semence; partie des testicules. *voy.* Spermatique. (réceptacle *ou* membrane —), dans les plantes.

Séministe, *s. m.* physiologiste qui croit à l'existence de la semence dans les deux sexes.

Séminules, *s. f. pl.* pollen, poussière fécondante, germes reproducteurs contenus dans les utricules. [Mirbel.]

Sémiotique, *s. f.* description des symptômes des maladies. *voy.* Séméïo-.

Semis, *s. m.* lieu où l'on sème des arbres, des fleurs, etc.; ces arbres, etc. g. c. v. rr. art de les faire venir. al.

Sémisinction, *s. m.* tablier des ouvriers romains. Sémicinction, -tium, *seuls corrects.*

Sémite, *s. m.* coton de l'archipel.

Sémitique, *adj.* (langue —) de Sem et de sa postérité; arabe, hébreu, phénicien, etc.

Semnée, *s. f.* v. monastère. b. (*inus.*)

Semnes, *s. m. pl.* secte de gymnosophistes des deux sexes.

Semnothées, *s. m. pl.* vieillards druides. (*semnos*, vénérable, *théos*, Dieu. *gr.*)

Semoir, *s. m.* sac pour porter le grain en semant; instrument, machine pour semer.

Semonce, *s. f. Convocatio.* invitation dans les formes pour une cérémonie; avertissement, sollicitation; (*fig.*) réprimande (vive, forte, dure —; — réitérée; faire une —). coup de —, pour avertir, t. de mer. b. (*se*, à part, *monere*, avertir. *lat.*)

Semoncer, *v. a.* -cé, e, *p.* faire une semonce. (*vi. peu usité.*)

Semonceur, *s. m.* (*vi.*) qui invite.

Semondre, *v. a. Convocare.* (*vi.*) inviter à une cérémonie; inviter.

Semonner, *v. a.* appeler; prier. v.

Semonneur, *s. m.* (*vi.*) Semonceur, porteur de billets de convocation. -oneur. r. (*inus.*)

Semote, *s. f.* r. -motte, nouvelle pousse des choux étêtés. al.

Semoule, *s. f.* pâte de farine en petits grains; blé arrondi sous la meule. -uille. (*simila*, fleur de froment. *lat.*)

Sempecte, *s. m.* religieux depuis cinquante ans. (*vi.*) [Ingulphe].

Semper virens, *s. m.* espèce de chèvre-feuille qui a toujours des feuilles et des fleurs. -r-v-. g. o.

Sempiterne, *s. f.* -nelle, étoffe de laine croisée.

Sempiternel, le, *adj.* (*vieux*) qui vit toujours; (vieille —le), (*ironiq.*); fréquente (remontrance —le). *f.* -nele. r.

Sempiterneux, -se, *adj.* (*vi.*) r. v. qui vit très-long-temps. rr. (*inus.*)

Sempiternille, *s. f.* sempiterne moins fine.

Sempiternité, *s. f.* durée sans bornes de la vie. (*peu usité.*)

Semple, *s. m.* partie du métier pour les étoffes de soie; ficelles pour faire lever la chaîne.

Senage, *s. m.* droit sur le poisson. v. (*vi.*)

Senaillère, *s. f. voy.* Senet.

Senaire, *adj. m.* -*narius.* (nombre —) de feuilles disposées six par six.

Senanis, *s. m. pl.* philosophes gaulois.

Senapon, Sinapon, *s. m.* plante de la Guiane : la racine enivre le poisson.

Sénat, *s. m.* -*tus.* assemblée de personnes considérables dans laquelle réside l'autorité suprême, en certains États; premier corps de l'État dans un gouvernement aristocratique; lieu de leur réunion; assemblée des chefs de certains Etats; cour souveraine. — conservateur, corps constitutionnel en France, sous l'Empire. (*senex*, vieillard. *lat.*) *Tout bon gouvernement doit être composé d'un* sénat *qui délibère, du peuple qui décide, et du magistrat qui exécute.* [Harrington.]

Sénateur, *s. m.* -*tor.* membre d'un sénat.

Sénatorial, e, *adj.* -*rius.* du sénateur (dignité —e).

Sénatorerie, *s. f.* fonctions, arrondissement, résidence d'un sénateur en France sous l'Empire.

Sénatorien, ne, *adj. Patricius.* qui appartient aux sénateurs, sénatorial; de famille de sénateur (personnage —). *f.* -ene. r.

Sénatrice, *s. f.* femme d'un sénateur de Pologne, etc.

Sénatule, *s. m.* petit sénat. v.

Sénatus-consulte, *s. m. Senatus-consultum.* décision du sénat romain, du sénat français. b.

Senau, *s. m.* petit bâtiment de mer pour la course. Sénaut, *s. m.* navire à deux mâts.

Séné, *s. m. Senna.* plante rosacée, médicinale, à gousse et grains purgatifs. — des Provençaux, Turbith blanc. b. — bâtard, *ou* Émérus, *s. m.* arbrisseau, a. Coronille. *ou* Emerus. g.

Sénéchal, *s. m.* officier civil et militaire, chef de justice. -ale, *s. f.* femme du sénéchal.

Sénéchaussée, *s. f.* juridiction du sénéchal, son étendue, son tribunal.

Seneçon, *s. m.* -*cio.* plante flosculeuse, bonne pour les petits oiseaux : émolliente, pour la goutte, l'hémorragie, le lait grumelé. Sé-. r.

Sénée, *adj.* (rime —), t. de poésie. v. (*voyez le Traité de Versification.*)

Sénéfiance, *s. f.* (*vi.*) signification.

Sénégali, *s. m.* oiseau du Sénégal, du genre du moineau : il vit de millet, ne chante pas.

Sénégré, *s. m. Siliqua.* plante. r. Fenu-grec.

Sénéka, *s. m.* polygale de Virginie, racine de serpent à sonnettes, diaphorétique, diurétique, alexi-

pharmaque : vomitif, purgatif, résolutif : contre la morsure du serpent à sonnettes.

Senelles *ou* Si-, *s. f.* fruit du houx. v. Senelle. *voy.* Ce-.

Sener, *v. a.* -né, e, *p.* châtrer. (*vi.*)

Senestre, *adj.* 2 *g.* t. de blason, gauche.

Senestré, e, *adj.* qui a une pièce à sa gauche.

Sénestrochère, *s. m.* terme de blas. bras gauche. -cheres. r. -ere. rr. (*sinister*, gauche. *lat. chéir*, main. *gr.*)

Senet, *s. m.* Senaillère, *s. f.* plancher d'étable.

Sénevé, *s. m. Sinapis.* petite graine dont on fait la moutarde. *Si vous aviez de la foi gros comme une graine de* sénevé, *vous transporteriez des montagnes.* [l'Évangile.]

Sénieur, *s. m.* -*nior.* le plus ancien dans certaines communautés.

Sénil, e, *adj.* -*lis.* de vieillard, de la vieillesse (induration, démence, etc. —e). (*sencx*, vieillard. *lat.*)

Sénilusienne, *adj. f.* (terre —), astringente, résolutive. *mieux* Sélinusienne. *voy.* Sélinuse.

Senne, *s. f.* filet. *voy.* Seine.

Senner, *v. n.* t. de mer, r. pêcher à la senne.

Sennette, *s. f.* petite senne.

Sens, *s. m.* -*sus.* faculté de l'animal par laquelle il reçoit l'impression des corps (— du toucher, du goût, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat) [1]. —, *pl. plus usité* [2] (les — se réduisent, selon quelques philosophes, au — du toucher). —, *propre et fig.* faculté de sentir, de comprendre les choses et d'en bien juger [3]; organe; opinion, avis, sentiment [4]; côté d'un corps, (*fig.*) d'une personne, d'une affaire; signification d'un discours; interprétation, signification; acception d'un mot [5]. — commun [6], *voy.* Commun. —, sensualité [Molière.]; appétit concupiscible [Nicole.]. bon —, sagesse dans les pensées, les discours [Bussy.]; faculté de concevoir les choses d'une manière utile, de les prendre dans le bon sens [7]; *se dit* des actions. —, raison, bon sens, sagesse, véritable philosophie, saine raison [8]. — dessus dessous, *adv.* sans aucun ordre, à n'y plus rien reconnaître, tout étant bouleversé. -s-dessus-d-. co. — devant derrière, *adv.* à ne plus reconnaître le vrai sens, les côtés. de — rassis, *adv.* sans émotion, sans colère, sans emportement; avec calme, avec réflexion (être, parler, conter, agir de — rassis). *voy.* Sang. ‖ sān, *et pl.* sāncĕ. [1] *S'il existe un sixième* sens, *ce doit être le* sens *poétique ou des arts : le septième serait le* sens *commun. Il faut un* sens *particulier pour entendre le silence du sentiment. Un instant de jouissance du cœur vaut mieux que des heures de plaisir des* sens. [Kotzebuë.] *La foi est comme un sixième* sens *que le Créateur accorde ou refuse à son gré.* [Rollin.] [2] *L'homme peut perdre tous ses* sens, *et conserver la pensée : c'est l'image de la vie à venir. Pour se bien connaître, il faut que l'homme étudie son corps et ses* sens, *son esprit et son cœur.* [Charron.] [3] *Est-il encore un homme de* sens *qui croie aux revenants, au diable ?* [4] *Celui qui abonde le plus en son* sens *en a souvent le moins.* [5] *Un homme ne peut être autrement qu'un homme dans le vrai* sens *du mot.* [Werner.] *On ne s'enthousiasme pour rien aussi fortement que pour les mots qui n'ont pas un* sens *précis.* [Kotzebuë.] [6] *Le* sens *commun est plus rare qu'on ne pense. Que de héros ne l'auraient pas été, s'ils avaient eu le* sens *commun !* [De Bruix.] [7] *Il est plus avantageux d'être gouverné par le bon* sens *que par le génie.* [La Baumelle.] *En amour les* [1] sens *ôtent presque toujours le bon* sens. *La science est folle, si le bon* sens *ne la gouverne.* [Prov. esp.] *Le bon* sens *est le maître de la vie humaine.* [Bossuet.] *Presque tout se fait et se dit en dépit du bon* sens. *La plus puissante des religions est celle qui prend les hommes par tous les* sens. *A un homme d'esprit il ne faut qu'une femme de bon* sens : *c'est trop de deux esprits dans une maison.* [De Bonald.] *Le bon cœur et le bon* sens *font l'homme.* [8] *Les conseils d'un fou servent parfois mieux que ceux d'un homme de* sens. [Jozé.]

Sensation, *s. f.* -*tio.* impression que l'ame reçoit des objets par les sens [1] (vive, faible, douce —; — agréable, douloureuse, pénible; causer, éprouver une, des —s); *impropre au moral, dites* sentiment. (*fig.*) faire —, faire impression sur le public [2], dans une assemblée, etc. [1] *L'homme n'est pas le maître de ses* sensations, *et cependant elles sont mères de ses goûts, de ses sentiments, même de ses opinions. L'expression des* sensations *est dans les grimaces, et celle des sentiments dans les regards.* [J.-J. Rousseau.] *C'est peine perdue que de combattre un jugement fondé sur des* sensations. [2] *La vanité sacrifie tout, la patrie, l'humanité même, pour faire* sensation.

Sensé, e, *adj. Cordatus.* qui a du bon sens, de la raison, du jugement (homme, tête —e); (discours —), conforme à la raison, au bon sens (action, réponse —e). *Un sot dit quelquefois des choses très-*sensées. [Stobée.] *Je m'attache aux écrits les plus* sensés, *pour acquérir la raison.* [St.-Évremont.] *Une personne* sensée *juge d'une tête par ce qu'il y a dedans ; les femmes frivoles, par ce qu'il y a autour.* [M. Leckzinska, r. de France.]

Sensément, *adv. Cordatè.* d'une manière sensée, judicieuse; sagement; avec jugement; prudemment (agir, parler —).

Sensibilisation, *s. f.* (*mot barbare*) (de la pensée), application de l'idée, de la conception à un objet sensible. [Kant.]

Sensibilité, *s. f.* qualité par laquelle un sujet est accessible aux impressions des objets; capacité passive, aptitude à sentir (grande, vive, fausse, extrême —; — feinte; — physique, morale, interne, sociale, religieuse, esthétique; avoir de la —; plein de —; sans une, aucune —) [1]; sentiment d'humanité qui fait qu'on est touché des maux d'autrui; sentiment de tendresse et d'amour; compassion; tendresse; ressentiment; amour-propre qui se compare [J.-J. Rousseau.] *ou* très-irritable; émotion des sens, de l'imagination [Mirabeau.]; irritabilité de l'égoïsme (*ironiq.*) [2]; t. de physiq.; t. de mécaniq. facilité de mouvement. [1] *Le plaisir et la douleur sont les deux extrêmes de la* sensibilité; *son moyen terme est le calme vivant; sa nullité, la mort. La* sensibilité *fait tout notre génie.* [2] *La* sensibilité *pour la moindre offense, prouve que l'on sent toute son imperfection, toute sa faiblesse.*

Sensible, *adj.* 2 *g. Sensu præditus.* (à) qui a du sentiment; qui a le sentiment de... (— à la peine, au plaisir, à l'honneur) [1]; qui reçoit facilement les impressions des objets; qui est aisément touché [2], ému, irrité; humain, tendre, compatissant (cœur —). —, *Sensibilis.* (objet —), qui tombe sous les sens, se fait sentir, apercevoir aisément; (*fig.*) (plaisir, peine —), vif. —, *s. m.* faible, inclination [Benserade.] (*inus.*). (*syn.*) [1] *Il y a des hommes qui ont de la faiblesse dans le cœur, parce qu'ils sont* sensibles, *et de la force dans l'esprit, parce qu'ils sont justes. Celui qui est excessivement* sensible *est sujet à mille chagrins, mille maux.* [Nota.] *L'isolement pèse sur le cœur de l'homme* sensible. [2] *Les éditeurs sont encore plus* sensibles *à la critique que les auteurs ; l'avidité de l'or est plus âpre que celle de la renommée.*

Sensiblement, *adv.* d'une manière sensible et perceptible *ou* qui affecte le cœur (croire, toucher —). —, avec de la sensibilité (— organisée [Voltaire.], *inusité*).

Sensiblerie, *s. f.* affectation, exagération de sensibilité. *La* sensiblerie *tue la compassion.*

Sensile, *s. f.* galère ordinaire. v.

Sensitif, -ive, *adj.* qui a la faculté de sentir (ame -ive). [Kant.]

Sensitive, *s. f. Æschynomene, Mimosa.* herbe mimeuse, plante qui replie ses feuilles lorsqu'on les touche, plus sujette que toutes à la nutation. *voy.* Acacia.

Sensorium, *s. m.* partie du cerveau réputée le siége de l'ame; organe de la sensibilité; les nerfs.

Sensualisme, *s. m.* système de ceux qui, dédaignant la pensée, l'activité libre de l'homme, ne reconnaissent que les sens et leur empire. [Kant.]

Sensualité, *s. f. Mollities.* attachement aux plaisirs des sens (vivre avec —; plongé dans la —).

Sensuel, le, *adj. et s. m. Voluptarius.* voluptueux, attaché aux plaisirs des sens (personne, vie —le). *f.* -ele. r. *L'homme* sensuel *attend toute sa félicite d'une frêle machine qui produit plus souvent la douleur que la volupté.*

Sensuellement, *adv. Molliter.* (vivre —), d'une manière sensuelle. -éle-. r.

Sente, *s. f.* (*vi.*) *voy.* Sentier.

Sentelet, *s. m.* petit sentier. v.

Sentence, *s. f.* -*tentia.* jugement, décision de juges inférieurs (— provisoire, définitive; prononcer une —; appeler d'une —) [1]; jugement de Dieu contre les pécheurs; dit mémorable; apophthegme; maxime, pensée courte qui a un grand sens, une belle moralité (belle —; parler, écrire par —s). [1] *Le juge inique prononce à chaque jugement son éternelle* sentence.

Sentencier, *v. a.* -cié, e, *p.* condamner par sentence à une peine afflictive. (*inus.*) b. ‖ santan-.

Sentencieusement, *adv.* -*tentiosè.* d'une manière sentencieuse (parler —).

Sentencieux, -se, *adj.* -*tentiosus.* qui contient des maximes; qui parle par maximes (personne -se). *Il n'est pas rare de trouver des méchants très-*sentencieux, *ils ont la morale dans la tête et le vice dans le cœur.*

Sentène, *s. f.* bout de l'écheveau à dévider. v. a.

Senteur, *s. f. Odor.* odeur; ce qui frappe l'odorat; (*vi.*) parfum.

Senti, *s. m.* sentiment, sensibilité. [Voltaire.]

Sentier, *s. m. Semita.* sente, chemin étroit (beau, long, petit —; — uni, étroit, raboteux, tortueux; suivre, quitter le —) [1]; *se dit fig.* (— de la vertu, du vice, etc.). [1] *Lorsqu'un chemin se présente, ne prenez pas un* sentier. [Max. lat.] *Quand on a négligé la bonne route, pour suivre un* sentier *qui ne mène à rien, on reconnaît trop tard toute l'inutilité du voyage de la vie.* [H. Walpole.] *Ce n'est que dans le* sentier *de la vertu que l'on trouve le bonheur.* [Karamsin.] *La manière la plus adroite de remettre quelqu'un dans le* sentier *des vertus, c'est de les louer en lui.*

Sentiment, *s. m. Sensus.* perception que l'ame a des objets par les sens (— vif, profond —; — fin, exquis); capacité, aptitude à recevoir les impressions; faculté de sentir; *improprement pour* sensation; sensibilité physique *ou* morale [1]; perception, connaissance de ce qui se passe dans l'ame avec *ou* sans le secours des sens; connaissance et observation parfaite (— exquis des convenances); opinion que l'on a d'une chose, ce qu'on en juge *ou* pense [2] (— raisonnable); pensée; impression reçue sur l'ame [3]; conviction intime de l'existence de [4]; *s. pl. se dit* de la probité, de la générosité, de l'honneur (bons, nobles, généreux, heureux —s) [5]; *et en mauvaise part*, des habitudes contraires, des vices (avoir de mauvais —s, des —s bas, ignobles, vils, méprisables). —, sensibilité (— prompt, vif); affection, passion, mouvement de l'ame (— noble; — de joie, d'honneur) [6]; disposition à l'égard des autres [Molière.]; point de contact entre les sens et l'ame [Rivarol.]; conscience de soi. —, odorat des chiens. [1] *Le* sentiment *est la raison et la science du peuple.* [Ferrand.] *Les efforts des rois, pour inspirer des* sentiments *vertueux à leurs enfants, ne peuvent contre-balancer les efforts des courtisans pour leur enseigner le vice.* [Sismondi.] *L'intérêt personnel est le premier et le seul mobile du* sentiment *dans les ames vulgaires.* [De Chaboulon.] [2] *Le* sentiment *que tous les hommes sont heureux dans tous les états, est capable de détruire tout* sentiment *d'humanité.* [Changeux.] [3] *Le cœur qui a le* sentiment *intime de son innocence est lent à croire à la méchanceté d'autrui.* [Sheridan.] [4] *Le* sentiment *de Dieu ne laisse jamais l'homme sans satisfaction dans le bonheur, ni sans consolation dans la misère.* [Saint-Évremont.] [5] *Les grands* sentiments *font les grands hommes : nulle élévation sans grandeur d'ame et sans probité.* [Mad. de Lambert.] [6] *Les hommes sans passions, sans vertus et sans vices, n'ont qu'un seul* sentiment : *la vanité mal déguisée* [Condorcet.]

Sentimental, e, *adj.* qui a le sentiment pour principe ou pour objet; où il entre beaucoup de sentiment. g. c. rr. (*néol. pris de l'anglais.*) *L'hypocrisie* sentimentale *fait à la morale le même tort que l'hypocrisie religieuse à la religion.*

Sentimentalisme, *s. m.* affectation du genre sentimental (donner dans le —).

Sentimentalité, *s. f.* caractère de l'être sentimental. [De Stael.]

Sentine, *s. f.* -*na.* partie basse d'un navire où s'arrêtent les ordures; (*fig.*) *se dit* des vices. b —, bateau à sel sur la Loire.

Sentinelle, *s. f. Excubitor.* soldat qui fait le guet, la fonction qu'il remplit (— vigilante, endormie [1]; poser, relever une —, les —s; *famil.* être en —; faire —). (*fig. famil.*) relever de —, reprocher une faute avec hauteur, insulte, menace; faire —, attendre, guetter. —, *s. m. et f.* en poésie. A. -ele. R. (*sentinella, ital.*) [1] *Dieu a posé le travail pour* sentinelle *de la vertu.* [Hésiode.] *Une femme doit être pour elle-même sa* sentinelle *vigilante; sans cesse entourée d'ennemis, elle en a dans sa tête, dans son cœur, dans toute sa personne.*

Sentir, *v. a.* -ti, e, *p.* [1] *-tire.* recevoir par les sens une impression [2] sur l'ame (— du plaisir, de la douleur) [Malebranche.]; avoir l'ame émue, le cœur touché (— vivement la perte d'un ami); *se dit absol.* [3]; ressentir, goûter, éprouver (— de la colère); être pénétré d'un sentiment [4], d'une vérité, d'une sensation, d'une impression (— le plaisir, la douleur, la joie, etc.); connaître, s'apercevoir (que); juger [5], remarquer; flairer (— une rose); répandre une odeur (la rose *sent*); avoir un certain goût; participer de (— le fanatisme, l'esprit de parti; *en bonne part,* (*vi.*) — son homme de bien, sa noblesse) (*famil.*); ressembler à (cela *sent* l'homme de bien); désigner, indiquer, donner l'idée de [6]; avoir l'air, les manières, l'apparence de (— l'homme de qualité, *vi.*). (*fig. famil.*) — le vieux battu, être devenu insolent faute de correction. —, *v. n. se dit* d'une odeur qui se répand (il *sent* bon ici). (se —), *v. pers.* connaître l'état où l'on est, ses talents, ses forces, ses ressources [7] (se — coupable, faible, malade, en état, capable, etc.); participer à un bien *ou* un mal (— du bien-être, du mal-aise). *v. pron.* être senti (l'odeur, le froid commence à se —, *famil.*). *v. récipr.* se souffrir, se supporter; *avec la négat. exprime famil.* la haine, l'antipathie (ils ne peuvent se —). [1] *Le bonheur a besoin d'être interrompu pour être* senti. *Les grands exemples ne sont pas* sentis *par les hommes médiocres.* [De Guibert.] [2] *Les femmes aiment mieux souffrir que ne rien* sentir. [Demoustier.] [3] *Notre bonheur ne dépend que de la manière de* sentir. [Pascal.] *La manière de* sentir *fait tout le prix des choses.* [De Meilhan.] Sentir *c'est vivre; l'insouciant est à demi mort.* [4] *Il faut toujours croire ce que l'on* sent *et* sentir *le plus que l'on peut.* [Sent. turq.] *Qui* sent *avec force est avare de paroles.* [Ozerof.] *L'homme qui* sent *sa dignité ne peut s'humilier que devant Dieu.* [5] *Faites* sentir *à un ennemi tout le mal que vous pourriez lui faire, par le bien que vous lui faites.* [6] *Tout est mort pour celui qui ne voit rien au-delà de la vie; et dans ce siècle-ci tout* sent *la mort.* [De Bréhan.] [7] *Rien de plus impérieux que la faiblesse qui se* sent *appuyée de la force.* [Bonaparte.] *Sans quelques chagrins, quelques douleurs, on ne se* sentirait *pas vivre. Il faut se* sentir *bien fort, ou bien être fou, pour oser s'armer de l'égoïsme: la vertu est plus maniable.*

Senvre, Sanvre, *s. f.* herbe. *voy.* Sanve.

Seoir, *v. n. et impers.* [1] (*vi.*) *Decere.* être convenable; (il sied, ils siéent; il séyait, ils séyaient; il siéra, ils siéront; il siérait, ils siéraient, *seuls usités*); être assis. (se —), *v. pers. Sedere.* s'asseoir. Séant, sis, *part. usité.* [1] *Il* sied *bien à un homme, qui n'est plus jeune, d'oublier qu'il l'a été.* [Saint-Évremont.] *La résignation à l'Être suprême* sied *toujours bien.* [Voltaire.] *Quelle que soit l'origine des bienfaits, il ne* sied *pas à la reconnaissance d'en scruter les motifs.* [De Lévis.]

Sep, *s. m. voy.* Cep. t. de mer (— de drisse), pièce debout sur le premier pont.

Séparable, *adj.* 2 *g. -bilis.* qui peut être séparé *ou* désuni (choses —s).

Séparage, *s. m.* séparation, triage, t. de mét.

Séparatif, -ive, *adj.* qui fait séparation, qui la cause, t. didactique. V.

Séparation, *s. f. Disjunctio.* action de séparer *ou* de se séparer, ses effets; chose séparée; brouillerie; divorce (— de corps et de biens); abandon de communion; partage; chose, cloison, etc. qui sépare. B.

Séparatoire, *s. m.* vase de chimie pour faire une séparation; instrument de chirurgie pour séparer. B.

Séparément, *adv. -ratim.* à part l'un de l'autre (agir, parler, placer —).

Séparer, *v. a.* -ré, e, *p.* [1] *Separare.* désunir les parties jointes d'un tout *ou* ce qui était uni; faire que des êtres ne soient plus ensemble; éloigner; distinguer, ranger, diviser [2], partager. (se —), *v. pers.* se diviser en parties; se détacher [3]; rompre l'union. *v. p on.* être séparé. *v. récipr.* (des amis se *séparent*) [4]. [1] *Une ame tendre ne désire pas l'avenir, si elle doit être* séparée *de ceux qu'elle aime. Il est presque impossible de rapprocher des hommes* séparés *par le crime et la vengeance.* [2] *Ne* séparez *jamais ce qu'unit la nature. Quand on sait combien peu de choses* séparent, *dans nos esprits, la vérité de l'erreur, on se sent disposé à une grande indulgence.* [De Bonald.] [3] *Il semble que l'on perde quelque chose de soi-même, en se* séparant *d'une personne chérie; et que l'on ne soit jamais tout entier où elle n'est pas. Le sort de quatre généraux: Dumouriez, Pichegru, Moreau, Bonaparte, prouve combien il est toujours funeste de se* séparer *de la nation.* [4] *Des cœurs bien unis ne se* séparent *pas; ils se déchirent.*

Sépé, *s. m.* double T de fer qui assujettit le canon du fusil, t. d'arquebusier.

Sépeau, *s. m.* tronc pour frapper la monnaie. *voy.* Cépeau. G. C. Se-. RR.

Sépée, *s. f.* touffe sortant d'une même tige. *voy.* Cépée.

Séphalite, *s. m.* sectaire mahométan qui donne à Dieu la force, la faiblesse humaine. *ou* -rite.

Séphirs *ou mieux* -phiroths, *s. m. pl.* signes abstraits tirés des lettres, des nombres, des douze phalanges des quatre doigts, et qui expriment une série d'idées mystiques, fondamentales; t. de haute lexicologie, de cabale. (*séphiroth*, splendeur. *hébreu.*)

Sépidies, *s. m. pl.* coléoptères.

Sépoule, *s. f.* bobine de roseau.

Seppia, *s. f.* encre de la seiche. Sépia.

Seps, *s. m.* lézard à jambes courtes. Septs. CO.

Sept, *adj.* 2 *g. -tem.* nombre égal à 3 plus 4. *s. m.* septième; le chiffre 7. —-œil, *s. m.* Lamprillon. (*hepta, gr.*)

Septaine, *s. f.* t. de cout. R. sept jours.

Septante, *adj.* 2 *g. et s. m. -tuaginta.* soixante-dix (*popul.*); *pl.* soixante-dix traducteurs de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec. B. *Les* Septante *ont corrompu le texte hébreu en beaucoup d'endroits.* [Hutcheson.]

Septantième, *adj.* 2 *g. et s. m.* soixante-dixième. R. (*inus.*)

Septembre, *s. m. -tember.* mois d'automne, neuvième de l'année.

Septembrisade, *s. f.* massacre des détenus, les 2, 3, 4, 5 septembre 1792, à Paris. V. RR. *Le machiavélisme ordonna les* septembrisades, *et la peur les toléra, les aida même.*

Septembriser, *v. a.* -sé, e, *p.* massacrer. V. RR. ‖ -zé.

Septembriseur, *s. m.* assassin qui eut part aux septembrisades. V. RR. *Prodige de l'irascible mobilité de l'homme! des* septembriseurs *mouillèrent de larmes et de sang, en les embrassant, des victimes arrachées à leur rage par l'intrépide amitié. La plupart des* septembriseurs *étaient des étrangers.*

Septembriste, *s. m.* nom donné aux approbateurs des septembriseurs.

Septemvir, *s. m.* magistrat romain. R.

Septenaire, *adj.* 2 *g. -narius.* qui a professé pendant sept ans. —, *s. m.* espace de sept ans de la vie de l'homme.

Septennal, e, *adj.* qui arrive tous les sept ans; (chambre —e), dont les pouvoirs durent sept ans. (*hepta*, sept, *enos*, année. *gr.*)

Septennalité, *s. f.* qualité de ce qui dure sept ans; système septennal.

Septentrion, *s. m. -trio.* Nord, pôle arctique. —, surnom que les anciens donnaient à certains mimes ou danseurs (*peu usité*). (*septem*, sept, *triones*, bœufs, étoiles de la grande ourse *ou* du charriot. *lat.*)

Septentrional, e, *adj. -lis.* du côté du septentrion; qui vient du nord. -naux, *s. m. pl.* les peuples du Nord. C.

Septerée, *s. f.* arpent de terre ou environ; R. V. mesure de sept palmes. -térée. RR.

Septicide, *adj.* 2 *g.* (péricarpe —), qui s'ouvre par sutures correspondantes aux cloisons. (—, *cædere*, couper. *lat.*)

Septicolor, *s. m.* tangara du Brésil, Pivert, oiseau dont le plumage a sept nuances.

Septidi, *s. m.* septième jour de la décade. G. C. V.

Septième, *adj.* 2 *g. et s. m. -timus.* nombre ordinal après le sixième. —, partie d'un tout divisé en sept. —, *s. f.* t. de jeu, suite de sept cartes de même couleur. —, *s. f.* intervalle dissonant, renversé de seconde. —, *s. m.* septième mois de grossesse, etc. R. -eme. R.

Septièmement, *adv. -timùm.* pour la septième fois. -éme. R. G.

Septier, *s. m. voy.* Setier.

Septifère, *adj.* 2 *g.* (valve —), portant cloison

Septiforme, *adj.* 2 *g.* en cloison. (*septum*, cloison. *lat.*)

Septimane, *s. f.* semaine. (*vi.*)

Septimaniens, *s. m. pl.* t. d'ant., soldats de la septième légion.

Septimètre, *s. m.* terme, espace de sept mois.

Septinsulaire, *adj.* 2 *g.* des sept îles (le gouvernement —, des îles ioniennes).

Septique, *adj.* 2 *g.* qui fait pourrir les chairs. (*sépô*, je fais pourrir. *gr.*)

Septizone, *s. m.* t. d'architecture antique, R. édifice environné de sept rangs de colonnes.

Septon, *s. m.* azote. (*vi. inus.*) (*sépô*, je fais pourrir. *gr.*)

Septuagénaire, *adj.* 2 *g. et s. -narius.* âgé de 70 ans.

Septuagésime, *s. f. -ma.* troisième dimanche avant le carême.

Septum, *s. m.* t. d'anat. cloison, séparation. R. (*septum*, clos. *lat.*)

Septuple, *adj.* 2 *g. et s. m. -plus.* sept fois autant. V.

Septupler, *v. a.* -plé, e, *p.* répéter sept fois. A.

Sépulcral, e, *adj. -lis.* qui concerne les sépulcres; (voix —e), sourde, qui semble sortir du tombeau. B.

Sépulcre, *s. m. -crum.* tombeau; monument pour déposer, où est déposé un mort [1] (froid, fatal —). — blanchi, (*fig.*) édifice ruiné intérieurement, vieux et reblanchi; homme corrompu avec une apparence de pureté de mœurs. saint — [2], tombeau de N. S. J.-C. (*sepelire*, ensevelir. *lat.*) [1] *Un noble sans mérite s'endort sur des* sépulcres *entassés.* [2] *Le désir de la délivrance du saint* sépulcre *était une conséquence nécessaire de la foi sans lumière.*

Sépulture, *s. f. -ra.* lieu où l'on enterre un mort [1]; l'inhumation; tombeau (riche, modeste, humble, orgueilleuse —; — magnifique; donner, refuser la —), *se dit fig.* [2]. [1] *Alexandre, maître de l'univers, voulait être dieu, et n'eut pas six pieds de terre pour sa* sépulture. [Olympias.] *Au jour du jugement, tous les corps des victimes auxquels des chrétiens refusèrent la* sépulture, *les accuseront devant Dieu. Le repos, sans les belles-lettres, est la mort et la* sépulture *de l'homme vivant.*

Séquanique, *ou* -nien, -enne, *adj.* 2 *g.* de la Seine. (*Sequana*, la Seine. *lat.*)

Séquelle, *s. f. Turba.* (*ironiq.*) nombre de gens qui se suivent, *ou* attachés au parti (lui et sa —). -ele. R. (*sequi*, suivre. *lat.*)

Séquence, *s. f.* t. de jeu, suite de cartes de même couleur. —, t. d'église, proses qui se suivent.

Séquestration, *s. f. -tio.* action de séquestrer.

Séquestre, *s. m. -trum.* état d'une chose litigieuse, d'une personne séquestrée; le dépositaire du séquestre; chose séquestrée, remise à un tiers. —, os carié, gangrené, qui se sépare des parties saines. —s, *pl.* t. d'antiq. dépositaires des sommes promises à ceux dont on avait acheté les suffrages.

Séquestrer, *v. a.* -tré, e, *p. Seponere.* mettre en main tierce; séparer, écarter des personnes d'avec d'autres, les mettre en état de réclusion provisoire; mettre à part. — de soi, de sa société, A. (*peu usité*). (se —), *v. pers.* s'éloigner, se mettre à part [1]; *v. pron.* être, pouvoir, devoir être séquestré [2]. [1] *Le sage vieillard se* séquestre *du monde pour ne plus traîner sur ce théâtre d'activité son squelette ambulant.* [2] *Si tous les hommes ivres d'égoïsme pouvaient se* séquestrer *de la société, elle connaîtrait le bonheur.*

Séqourir, *v. a.* -ri, e, *p. Succurrere.* secourir. [Borel.] (*vi.*)

Sequin, *s. m.* monnaie d'or de différents États italiens (environ 12 fr.), et du Levant (de 7 à 9 fr.), etc.

Séraaber, *v. a.* -bé, e, *p.* battre la terre a pipe par petits tas.

Séraabes, *s. f. pl.* rognures *ou* pipes cassées, molles.

Sérail, *s. m.* palais du Grand-Turc, etc.; partie de ce palais où sont ses femmes; harem [1]; maison de débauche d'un prince, etc. **b.** Serrail. **t.** (*séraï*, appartement. *turc.*) [1] *Le* sérail *est bien autant un temple qu'une prison.* [Sismondi.]

Seran, -rans, *s. m. Hami.* outil, carde, pour préparer le lin, le chanvre, etc.; **r. g. c.** carde de perruquier. **b.** *ou* Serin. **al.** (*sarak*, peigner. *arabe.*)

Sérancer, *v. a.* -cé, e, *p. Pectinare linum.* passer le lin, etc., par le séran. **r. g. c.**

Sérancolin, *s. m.* marbre isabelle, tacheté de rouge. Sa-. **r.**

Sérapéon, *s. m.* temple de Sérapis. (*Mythol.*)

Séraphin, *s. m.* -*phim.* esprit céleste de la première hiérarchie [1]. (—, ardent. *hébr.*) [1] *Il n'y a point de* séraphin *parmi les démons célestes qui puisse se comparer à la femme* (*à Ève*). [van Vondel.]

Séraphique, *adj.* 2 *g.* qui appartient au séraphin, qui lui ressemble; (ordre —), de saint François d'Assise, t. de monast. —, qui a eu la vision d'un séraphin. [Bourdaloue.]

Séraphiser, *v. a.* consacrer; sanctifier; élever au ciel; mettre au rang des bienheureux.

Sérasquier, *s. m.* général turc. -skier. **b. t.** (*ser*, chef, *askier*, armée. *turc.*)

Sérasses, *s. f. pl. ou* Sarasses, toiles de coton des Indes.

Serbocat, *s. m.* cylindre de verre sur lequel on passe le fil d'or pour le rendre égal.

Serche, *s. f.* (ouvrage de —), en lames minces, t. de tonnelier; *ou mieux* Cerche, éclisse, bois refendu.

Sercot, *ou* Sécot, *s. m.* chemisette. v. (*vi.*)

Serdeau, *s. m.* officier de bouche du roi, qui reçoit les mets de sa desserte; lieu où il les serre, où on les revend; gens du serdeau, leurs boutiques. (*vi.*)

Serein, *s. m. Ros vespertinus.* vapeur froide et maligne qui se répand dans l'atmosphère vers le soir. —, e, *adj.* -*renus.* beau, clair; doux et calme (air —) [1]; (*fig.* front, esprit —), tranquille; (jour —), heureux; (goutte —e), sur l'œil. [1] *Le visage est toujours* serein *quand l'ame est en paix.* [Caraccioli.] *Dans les regards* sereins *et caressants des femmes sont renfermées des tromperies secrètes.* [Lulli.]

Sérénade, *s. f.* concert que l'on donne la nuit, dans la rue, sous les fenêtres. -re-. **rr.** (*serum*, le soir. *lat.*)

Sérénader, *v. a.* -dé, e, *p.* donner des sérénades. [Hamilton.]

Séréner, *v. a.* -né, e, *p.* apaiser, rendre calme. **t. r. v.** Se-. **rr.** Sereiner [Montaigne.].

Sérénissime, *adj.* 2 *g.* -*mus.* titre d'honneur.

Sérénité, *s. f.* -*tas.* état de ce qui est serein; tranquillité; calme; titre d'honneur.

Serèque, *s. m.* herbe à jaunir, petit genêt des Canaries. **l.** 988.

Séreux, -se, *adj.* aqueux, chargé de sérosités.

Sérevasi, *s. m.* gros-bec de l'Ile-de-France.

Serf, -ve, *adj. et s. Servus.* dont la personne et les biens [1], dépendants d'un maître, sont assujettis à des obligations contraires à la liberté naturelle, à la liberté civile, à la propriété [2]. (*fig.*) [3]. [1] *Louis XVI affranchit les derniers* serfs *de France, et leurs tyrans étaient des moines!* [2] *On souscrit publiquement pour affranchir au loin des esclaves, et l'on a des* serfs *chez soi.* [3] *Qui suit les grands,* serf *devient.* [Plutarque.] *La mode soumet l'opinion même et la rend à son gré* serve *ou libre, crédule ou sceptique.*

Serfouette, *s. f.* outil de jardinier pour serfouetter. **g. c.** -ete. **r.**

Serfouetter, *v. a.* -té, e, *p. Circumfodere.* serfouir, remuer la terre autour des plantes. **g. c.** -éter. **r.**

Serfouir, *v. a.* -foui, e, *p.* serfouetter.

Serge, *s. f.* étoffe légère de laine *ou* de soie.

Sergent, *s. m. Apparitor.* sous-officier d'infanterie; bas-officier de justice. —, outil de menuisier, formé d'une barre munie de deux crochets dont l'un est mobile, pour serrer les pièces; barre de la porte d'un four. **b.** —, insecte de la grosseur du hanneton. (*serviens*, serviteur. *lat.*)

Sergentaillerie, *s. f.* séquelle des sergents.

Sergenter, *v. a.* -té, e, *p.* t. de prat. presser par le moyen des sergents; (*fig.*) presser, importuner, fatiguer pour obtenir. (*inus.*) **b.**

Sergenterie, *s. f.* office de sergent.

Serger, -gier, *s. m.* celui qui fait et vend la serge.

Sergerie, *s. f.* manufacture, commerce de serge.

Sergette, *s. f.* serge fort légère; sorte de robe. **g. c.** -ete. **r.**

Sergetterie, *s. f.* sergerie.

Séridies, *s. f. pl.* plantes cinarocéphales.

Série, *s. f. Series.* suite; suite de grandeurs croissantes ou décroissantes; division pour dénombrer par suite; succession; (— d'idées), qui naissent les unes des autres. **al.** (*eirô*, je noue. *gr.*) *Plusieurs systèmes religieux ne sont qu'une* série *de contradictions et d'absurdités injurieuses à Dieu. L'instinct des animaux n'est, suivant quelques-uns, qu'une* série *d'idées innées.*

Sérieusement, *adv. Seriò.* d'une manière grave et sérieuse [1]; froidement; réellement; avec suite, ardeur; sans rire. (*se, particule séparative*, *risus*, rire. *lat.*) [1] *La nation française fait* sérieusement *les choses frivoles et gaîment les choses sérieuses.* [Montesquieu.] *Repousser* sérieusement *le ridicule, est un ridicule de plus.* [Barthélemi.]

Sérieux, -se, *adj. Severus.* qui n'est pas gai, enjoué (visage, style —); solide, important, grave [1]; (mal —), dangereux; sincère, vrai (discours —); *l'opposé* de frivole, de léger, de peu important [2]. —, *s. m. Gravitas.* gravité dans l'air, les manières, le caractère [3] (— comique, imperturbable; garder son —); rôle sérieux (— fade [Boileau.]); ce qu'il y a de sérieux (le — de la vie.) [Mad. de Stael.]. —, oiseau conirostre. [1] *Toute grande passion est* sérieuse. [J.-J. Rousseau.] *La colère de l'honnête homme est* sérieuse. [P. Syrus.] *La véritable joie est plus* sérieuse *que bruyante.* [Dussault.] *L'homme d'esprit et de sens est ordinairement* sérieux : *il n'y a pas de quoi rire dans ce monde.* [2] *Les sots prennent au* sérieux *ce qu'on leur dit en plaisantant.* [3] *La révolution a mis du* sérieux *dans le caractère français, et le rend capable de grandes choses.*

Serin, e, *s. Acanthis.* oiseau des Canaries, jaune. — vert *ou* de Provence, Cini, serin de Provence, à plumage vert. **b.** (*séirên*, sirène. *gr.*)

Seriner, *v. a.* -né, e, *p.* instruire avec la serinette (*omis*, *usité*); (*fig.*) enseigner littéralement, mécaniquement; faire à quelqu'un sa leçon. (se —), *v. pron.*

Serinette, *s. f.* petit orgue pour instruire les serins; musicien par routine (*famil. iron.*). **b.** -ete. **r.**

Seringat, *s. m. Syrinx.* arbrisseau à fleurs rosacées odorantes *ou* inodores. *voy.* Syringat. Syr-. **rr.** Philadelphe. (*surinx*, flûte. *gr.*)

Seringue, *s. f. Clyster.* petite pompe portative aspirante et foulante, à l'aide de laquelle on fait des injections à l'intérieur ou à l'extérieur.

Seringuer, *v. a.* -gué, e, *p.* pousser une liqueur avec une seringue.

Sérioles, *s. f. pl.* plantes de la syngénésie.

Sériosité, *s. f.* air sérieux. [Balzac, Vaugelas.] **r.**

Serjant, *s. m.* (*vi.*) esclave, valet. **v.**

Serkis, *s. m.* Thé des Sultanes, plante qui, dit-on, conserve la beauté.

Serment, *s. m. Jusjurandum.* affirmation en prenant à témoin Dieu, une chose sainte, divine, *ou* son honneur, etc.; jurement, promesse solennelle [1] (faux —; — solennel, sincère, captieux, sacré, conjugal; déférer le — [2]; faire [3], prêter un *ou* le —) [4]. demander à foi et —, [Louis XVIII.] (*suranné*). (*syn.*) (*sacramentum*, *lat.*) [1] *Les* serments *de l'amour prouvent son inconstance : la fidèle amitié n'en prononce pas.* [2] *En Angleterre, on ne déférerait pas le* serment *à celui qui se dirait athée.* [3] *Les amants peuvent faire et tenir le* serment *d'être fidèles, mais non d'aimer toujours : l'homme n'est pas le maître de ses affections.* [4] *Violer les* serments *que l'on a prêtés, c'est délier de ceux que l'on a reçus.*

Sermentaire, *s. f.* Livèche, plante. **a.**

Sermenté, e, *participe de* Sermenter (*inus.*); qui a prêté le serment requis. **al.** *voy.* Asser-.

Sermologe, *s. m.* livre de sermons. **r.** (*in.*)

Sermon, *s. m. Oratio sacra.* prédication; discours religieux (bon, beau, long —; — ennuyeux; faire un —; entendre le —) [1]; remontrance longue et ennuyeuse (faire des —s). (*sermo*, parole. *lat.*) [1] *L'exemple est le plus éloquent de tous les* sermons. [Stobée.] *Le meilleur prédicateur est celui qui se conforme à ses* sermons. [Shakspeare.]

Sermonette, *s. f.* fleur. **c.** -ete, espèce d'anémone. **r.**

Sermonnaire, *s. m.* auteur, recueil de sermons. —, *adj.* 2 *g.* qui convient au sermon. **al.** -ona-. **r.**

Sermonner, *v. a.* -né, e, *p.* (*famil.*) faire d'ennuyeuses remontrances hors de propos. (se —), *v. pers. v. récipr.* -oner. **r.**

Sermonneur, *s. m.* (*famil.*) qui fait de longs discours, de longues remontrances (ennuyeux —); prédicateur [La Bruyère.]. -oneur. **r.**

Séropile, *s. m.* chapeau en feutre de soie. (*inus.*) (*sericus*, de soie, *pileus*, bonnet. *lat.*)

Seror, *s. f.* (*vi.*) v. sœur.

Sérosité, *s. f. Serum.* portion aqueuse du sang, du lait, etc.

Sérotine, *s. f.* sorte de chauve-souris. (*serum*, le soir. *lat.*)

Serpant *ou* -pot, *s. m.* trousseau d'une fille que l'on marie. **v.** (*vi.*)

Serpe, *s. f. Falcula.* outil d'acier recourbé, de jardinier, pour couper le bois, etc.; (*fig. famil.*) fait à la —, grossièrement, mal. (*sarpere*, tailler la vigne. *lat.*)

Serpéger, *v. a.* conduire un cheval en tournant.

Serpent, *s. m.* -*pens.* reptile; instrument de musique en serpent, celui qui en joue; (*fig.*) [1] personne ingrate, traître et perfide; (langue de —), médisante. —, le démon sous la forme d'un serpent [2]. —, constellation N. de 24 étoiles; poisson du genre du cheval-marin. — de mer, poisson du genre du cépole, sans pieds ni nageoires. — ailé, espèce de lézard volant. — à lunettes. — à sonnettes, dont la queue est munie d'écailles sonores. — des dames. — cornu, à dents en forme de défenses. — de verre. — tuberculeux, couvert de tubercules. **b.** (*herpô*, je rampe. *gr.*) [1] *Des préjugés, des erreurs, que l'on croyait ensevelis sous les monceaux de volumes dans lesquels on les a réfutés, en sortent brillants comme le* serpent *de dessous les rochers. L'orgueilleux courtisan est comme le* serpent *qui rampe, et se dresse tout-à-tour.* [2] *Le* serpent, *après avoir séduit la femme, lui prêta sa langue.*

Serpentaire, *s. m. ou* Ophiucus, constellation N. de 74 étoiles. —, *s. f. Dracunculus.* plante vivace, personnée, médicinale: déterge les ulcères, résiste au venin. — *ou* Vipérine de Virginie, racine diurétique, diaphorétique, carminative, contre le venin.

Serpente, *s. f.* sorte de papier très-transparent. *plus usité :* papier —, *s. m.*

Serpenté, e, *adj.* (salut, inclination —e), (*fig.*) d'hypocrite, de séducteur, de courtisan. [Montaigne.]

Serpenteau, *s. m. Anguiculus.* petit serpent; fusée qui vole çà et là en tournoyant; foudre qui serpente.

Serpentement, *s. m.* partie d'une courbe qui va en serpentant.

Serpenter, *v. n.* avoir une marche, une direction, un cours tortueux.

Serpenticole, *s. adj.* 2 *g.* adorateur des serpents. **r. t.** (*serpens*, serpent, *colere*, adorer. *lat.*)

Serpentin, *s. m.* ophite, porphyre vert, marbre tacheté, vert obscur, à filets jaunes, serpentants; tuyau en spirale de l'alambic; pièce d'un ancien mousquet qui tenait la mèche; bois de la Chine, rouge-brun, tacheté de noir. **b.**

Serpentin, e, *adj.* qui tient du serpent, qui en a la malice et les poisons. *plus usité au féminin* (langue —e; insinuations —es). (langue —e), très-mobile, t. de manége; (ligne —e), t. d'arts. *La ligne* serpentine *est un des éléments de la beauté.* [Hogarth.]

Serpentine, *s. f. Ophites.* pierre fine, tachetée comme la peau du serpent, verdâtre, produit du mica.

etc. —, tortue de la Chine, à tête de serpent; œdème des pieds des nouveau-nés; plante rampante, antivénéneuse. —, pièce de canon ornée d'une figure de serpent (*vi.*). —, hamac au Brésil.

Serper, *v. n.* lever l'ancre d'une galère.

Serpette, *s. f. Falcicula.* petite serpe; outil de bourrelier. b. -ete. r. -ète. g.

Serpigine, *s. f.* rudesse de la peau avec fièvre et pustules.

Serpigineux, -se, *adj. -nosus.* (fistule, ulcère —) serpentant.

Serpillière, *s. f. Segestre.* grosse toile claire. —, insecte, Courtillière. g. c. -ere. r. *et* Sarpili-. (*vi.*) b.

Serpolet, *s. m. Serpyllum.* plante vivace, labiée, odoriférante, espèce de thym, stomachique, céphalique, pour les vapeurs, adoucissante. (*herpô*, je rampe. *gr.*)

Serpule, *s. f.* ver branchiodèle logé dans un fourreau.

Serrage, *s. m.* planches pour serrer le lambris. rr. revêtement intérieur d'un vaisseau. b.

Serran, *s. m. Cabrilla.* poisson du genre du persègue; grosse carde de perruquier.

Serrasalmes, *s. m. pl.* genre de poissons.

Serratile, *adj. m.* (pouls —), dur et inégalement distendu. (*serratus*, dentelé. *lat. fig.*)

Serre, *s. f.* lieu où l'on serre les plantes, etc.; t. de vigneron; action de pressurer. —, *Falcatus unguis.* t. de fauc. pied des oiseaux de proie (*plus usité*). —, presse, t. de mét.; coin; cadre d'un moule; *pl.* coins de fer; pince.

Serré, *adv.* bien fort; *se dit* du froid, d'un pincement, (*fig.*) d'un mensonge.

Serré, Serret, Serrulé, e, *adj.* (feuille —e), dentelée en scie. *f.* -rette. (*serrula*, petite scie. *lat.*)

Serre-bauquières, *s. m. pl.* t. de mer, r. longues pièces qui supportent les baux. -rebauquières. b.

Serre-bosse, *s. m.* corde qui saisit la bosse de l'ancre.

Serre-ciseaux, *s. m.* outil pour contenir les anneaux des ciseaux, t. de coutel.

Serre-feu, *s. m.* t. de fondeur, etc., demi-cercle autour du creuset pour retenir le feu.

Serre-file, *s. m.* t. milit. officier, sous-officier placé derrière un peloton pour maintenir les files; (passer, être en —), se placer, être sur le rang des —s.

Serre-gouttières, *s. f. pl.* t. de mer, r. pièces qui lient le vaisseau dont elles font le tour. b. -regoutière. al.

Serre-papiers, *s. m.* lieu où l'on serre des papiers; tablettes en compartiments pour les mettre.

Serre-point, *s. m.* outil de bourrelier pour serrer les points de ficelle.

Serre-rose, *s. f.* cordage pour arrêter les ancres.

Serre-tête, *s. m.* ruban, a. coiffure de nuit, en toile, etc., serrée par des cordons. *pl.* des serre-tête.

Serrée, *s. f.* outil de saunier pour travailler aux marais salants.

Serrement, *s. m.* action de serrer (— de mains); état d'un cœur oppressé (état de — continuel; — de cœur).

Serrément, *adv.* avec trop d'économie; d'une manière trop serrée, trop ménagère (jouer —). *mieux* Serré.

Serrer, *v. a. Stringere.* étreindre [1], presser, mettre près à près, à couvert, en sûreté, en un lieu où la chose ne puisse se gâter, être volée; enfermer, plier; lier; (*prop. et fig.*) [2]. (*fig. famil.*) — le bouton à, presser vivement sur une chose. -ré, e, *p. adj.* (cœur —), oppressé de douleur; (homme —), avare; (jeu —), très-prudent et ménager; *et adv.* (jouer —). (se —), *v. pers.* se rétrécir, se retirer; t. de manége, ne pas prendre assez de terrain; *v. récipr.* [3]; *v. pron.* t. d'arts. (*eiréin*, attacher. *gr.*) [1] *L'hypocrisie vindicative vous* serre *une main de sa droite et vous poignarde de la gauche.* [2] *J.-J. craignait-il que les liens du sang ne* serrassent *trop les cœurs, lorsqu'il dit: « A un certain âge, le fils ne doit rien à son père. »* [De Bréhan.] [3] *Les courtisans se* serrent *les mains, s'embrassent en cherchant à se renverser.*

Serreté, e, *adj.* (feuille —e), dentée en scie. *voy.* Serré.

Serrette, *s. f. voy.* Sarrette, plante. Serrete. Sarrete. r. (*serra*, scie. *lat.*)

Serrière, *s. f.* pièce de fer pour boucher le trou du fourneau, t. de fondeur.

Serrirostres, *s. m. pl.* oiseaux palmipèdes, à bec mou, couvert d'une membrane crénelée en scie: le canard, etc. (*serra*, scie, *rostrum*, bec. *lat.*)

Serron, *s. m.* boîte de drogues étrangères (un — de baume).

Serropalpes, *s. m. pl. -pes.* coléoptères.

Serrulé, e, *adj. diminutif* de serré, serret.

Serrure, *s. f. Sera.* machine fixe de métal, etc., pour fermer avec une clef. Sé-. r.

Serrurerie, *s. f.* art, commerce, travail, ouvrage de serrurier. Sér-. r.

Serrurier, *s. m. Faber.* qui fait des serrures, des ustensiles, des machines, des ouvrages de fer.

Serse, *s. f.* t. de mer. r.

Sersifis, *s. m. Tragopogon.* plante. (*barbarisme.*) *voy.* Salsifis.

Serte, *s. m.* poisson; r. enchâssement des pierreries. b.

Sertir, *v. a.* -ti, e, *p.* t. de lapid., t. de mét. enchâsser.

Sertissure, *s. f.* manière dont une pierre est sertie.

Sertulaire, *s. f. -ria.* coralline articulée; zoophyte; *pl.* genre de zoophytes.

Sertule, *s. f.* groupe de pédicules uniflores.

Serum, *s. m.* humeur aqueuse, partie du chyle et du sang, du lait. Sé-. a. Sérosité. (*lat.*)

Servage, *s. m. -vitus.* état de celui qui est serf *ou* esclave [1]; (*vi.*) t. de poésie, (*fig.*) esclavage d'amour. [1] *Ceux qui préfèrent une gêne honorable à un* servage *lucratif, n'ont pas à rougir même dans leur grenier.* [Linguet.]

Serval, *s. m. ou* -vat, quadrupède qui tient du chat et de la panthère, aux Indes.

Servant, *adj.* qui sert; qui relève de; t. de féodalité (gentilhomme —).

Servante, *s. f. Ancilla.* domestique femelle [1]; t. de civilité (je suis votre —). —, petite table, petite planche pour décharge, pour appui près d'une grande. b. [1] *Bonaparte triompha tant qu'il fut le premier serviteur de la nation; il succomba lorsqu'il en voulut faire sa* servante.

Servantois, *s. m.* pièce de poésie picarde. (*vi.*) *voy.* Sirvante.

Serveur, *s. m.* celui qui sert la messe, r. (— de messes), *peu usité.*

Serviable, *adj.* 2 *g. Officiosus.* (personne —) officieux, prompt à rendre service, obligeant [1]. (*syn.*) [1] *Les ingrats sont rarement* serviables; *ce qui les rend doublement odieux.*

Serviablement, *adv.* obligeamment. r. v. (*inus.*)

Service, *s. m. Usus.* usage que l'on tire d'une chose, d'une personne; assistance, bons offices [1] (faible, léger —; — important, signalé, etc.; rendre —, un —); emploi, fonction de ceux qui servent un roi, *en général*; état, emploi, fonction de domestique, etc. [2]; action, manière, art de servir, de se faire servir; t. de jeu, etc.; état militaire; temps que l'on passe dans cet état; cérémonie religieuse (— funèbre); vaisselle, linge de table; mets que l'on sert et qu'on ôte à la fois. [1] *Un dernier* service *rendu à propos, fût-il même léger, est capable d'effacer une grande offense.* [Thucydide.] *On peut dire à un roi d'Angleterre : nous n'avons plus besoin de vos* services. [Lord Shelburne.] *Les ames communes pardonnent difficilement les* services *et la renommée des grands hommes. Celui qui ne sait pas reconnaître les* services, *ne sait pas en rendre. Celui qui a reçu des* services *doit s'en souvenir; celui qui les a rendus doit les oublier. La cour rend des arrêts et non pas des* services. [Séguier.] [2] *Le* service *des grands est dangereux, et ne vaut ni la peine, ni la contrainte, ni les humiliations qu'il coûte.* [Lessing.] *Ce n'est jamais sans un grand péril, que l'on reste au* service *du méchant.* [Goldoni.]

Servidou, *s. m.* chaudron de savonnerie.

Serviette, *s. f. Mantile.* linge de table pour garantir les vêtements, s'essuyer, etc. -ete. r.

Servile, *adj.* 2 *g. -lis.* qui appartient à l'état d'esclave; (*fig.*) bas, rampant (ame —) [1]; littéral (traduction —). assiduité — [Fléchier.]. [1] *Il y a des ames tellement* serviles, *que c'est pour elles un besoin de servir, d'être commandées.*

Servilement, *adv. -liter.* d'une manière servile; littéralement, mot à mot (rendre, traduire —).

Serviles, *s. m. pl.* parti politique; hommes attachés au pouvoir absolu, aux anciennes institutions, à la monarchie, en Espagne, en France. (*injurieux.*)

Servilisme, *s. m.* esprit, système de servilité.

Servilité, *s. f.* esprit de servitude; bassesse d'ame [1]. exactitude servile, al. a. (*peu usité*). r. [1] *La* servilité *n'est autre chose que l'ambition d'une ame basse.*

Servion, *s. m.* outil de saunier pour retirer le sel.

Serviote, *s. f.* t. de mer, pièce qui forme et fixe l'éperon d'un navire, g. c. qui le contient. rr.

Servir, *v. a. et n.* -vi, e, *p.* [1] *-vire.* être domestique [2], en faire actuellement les fonctions; faire le service; être militaire; donner d'un mets à quelqu'un avec qui on est à table, mettre les mets sur la table; rendre de bons offices [3]; *se dit absol.* [4] (de quoi *sert*-il?); aider [5]; assister, être utile, servir de moyens de succès [6]. (*fig. famil.*) — sur les deux toits, avec zèle; procurer une occasion facile (*peu usité*). — un plat de son métier, jouer un tour; — quelqu'un à plats couverts, *pour* le desservir, a. (*inus.*). —, t. de jeu, jeter la balle. —, être dévoué à, l'esclave de [7]. — à, être d'usage; être utile, bon pour. — de, tenir lieu, faire l'office de. —, être utile [8]; être consacré, destiné à l'utilité, à l'avantage. (se —), *v. pers.* se prévaloir (de ses avantages); user de [9]; s'aider, employer (se — de ses moyens, de ses amis, de ses facultés); *v. récipr.* (les amis se *servent*); *v. pron.* être servi (les fruits se *servent* au dessert). [1] *Combien est malheureux le monarque qui n'est conseillé que par des lâches et* servi *que par des sots!* [Otway.] [2] *Il n'y a point d'amitié véritable entre ceux qui* servent *dans une même maison.* [Lope de Véga.] *Certaines ames ont besoin de* servir, *comme d'autres de commander; heureux celui qui ne* sert *point et n'est point* servi! [3] *Le hasard* sert *souvent les hommes mieux qu'ils ne désirent.* [F. Bacon.] *voy.* Hasard. [4] *La peinture du vice* sert *plus aisément d'exemple que de leçon. Souvent la fortune* sert *lorsqu'elle paraît nuire: laissez-la faire.* [5] *Le plus dangereux de nos ennemis est celui qui feint de nous* servir. *On court souvent à la mort en croyant* servir *la nature.* [J.-J. Rousseau.] [6] *La patience peut* servir *autant que plusieurs vertus. Tout* sert *à l'industrie. Tout* sert *au désespoir.* [7] *Celui qui voudra être le maître des autres, les* servira. [Jésus-Christ.] *Sous le gouvernement de fait, l'homme s'avilit en* servant *le maître.* [De Lourdoueix.] [8] *La colère ne* sert *à rien, et l'homme cesse d'être lui-même tant qu'il est en colère.* [Ben Johnson.] [9] *Qui ne sait pas se* servir *de la fortune quand elle vient, ne doit pas se plaindre quand elle s'en va.* [Cervantes.] *Depuis Périclès jusqu'à Napoléon, les despotes se* servirent *des beaux-arts et des monuments pour amuser les peuples, comme on se* sert *de joujoux pour amuser les enfants.* [Pecchio.]

Servis, *s. m.* rentes seigneuriales. r. (*vi.*)

Servites, *s. m. pl.* religieux. r.

Serviteur, *s. m. Servus.* domestique [1] (bon, mauvais, fidèle —); (*se dit fig.*) [2]; attaché à, disposé à rendre service; attaché à la servitude. (*famil.*) faire —, la révérence, t. de civilité, *ou ironiq.* (je suis votre —, t. de refus). —, soldat (vieux —). [1] *Que le plus grand d'entre vous soit le* serviteur *des autres!* [l'Évangile.] *A voir comme les grands traitent les autres hommes, surtout leurs* serviteurs, *il est à croire qu'ils n'ont pas le cœur fait comme nous.* [2] *L'argent est un bon* serviteur *et un mauvais maître.* [Bacon.]

Servitude, *s. f. Servitus.* esclavage [1]; état du serf [2]; captivité; contrainte [3] (basse, lâche, noble —; — volontaire, insupportable; être, tomber dans la —; réduire à la —); assujettissement à certaines charges, imposé sur un bien-fonds; (*fig.*) asservissement [4]. [1] *Lorsque l'esprit saisit la parfaite égalité naturelle entre les hommes, la raison se révolte contre la* servitude. [Albéroni.] *L'homme ne peut souffrir ni une entière liberté, ni une entière* servitude. [Tacite.] *Le chef-d'œuvre du machiavélisme serait d'employer un peuple qui fût libre à la conquête de la* servitude. *Le despotisme et la* servitude *détruisent toute société.* [2] *En mettant notre principale gloire à commander à une nation généreuse et libre, nous n'avons pu voir sans peine les restes de la* servitude. [Louis XVI.] [3] *Une des pri-*

nitions de la flatterie envers les grands est d'en faire une servitude. [Lacretelle.] [4] *Une grande fortune est une grande* servitude. [Sénèque.] *Il faut satisfaire à la mode comme à une* servitude *fâcheuse, et ne lui donner que ce que l'on ne peut lui refuser.* [Fontenelle.]

Servivi, *s. m.* r. certificat de service. rr. (—, *lat.*)

Ses, *pron. adj. possessif, plur. de* son, sa. *Dieu seul ne juge point l'homme d'après* ses *actions, parce que rarement elles sont* ses *actions.* [Lessing.] *Celui qui chante* ses *peines les oublie.* [Prov. espag.] *Qu'il serait déplorable le sort d'une nation qui, après avoir sacrifié tout pour la liberté, donnerait son or et* ses *bras pour forger* ses *fers! On connaît le caractère d'un homme à sa maîtresse, à* ses *livres, à* ses *amis.* [De Ségur.] *L'absurde idolâtrie commence par faire un homme de Dieu, et finit par faire* ses *dieux des hommes.* [De Bonald.]

Sésame, *s. m. -ma.* plante exotique dont on fait de l'huile. —, blé de Turquie (gâteau de —).

Sésamoïde, *adj.* (os —), très-petit, dans les articulations, semblable à la graine de sésame. —, *s. f. -des.* gaude étoilée, plante, espèce de réséda: détersive, résolutive. ‖ -zä-. (*sésamé*, sésame, *eidos*, forme *gr.*)

Sesban, *s. m.* arbrisseau d'Égypte; galéga d'Égypte: son suc digestif modère le flux. b.

Séséli, *s. m. -lis. ou* fenouil tortu, espèce de fenouil: entre dans la thériaque. -seli. g. c. — d'Éthiopie, Buplèvre en arbre; — de montagne, Livèche.

Sésie, *s. f. Sesia.* sphinx, genre de lépidoptère.

Seslères, *s. f. pl.* famille des graminées.

Sesquialtère, *adj.* t. de mathématiques, en rapport comme 3 à 2. -ere. r. (*vi.*)

Sesqui-double, *adj. f.* (raison —), dont le grand terme contient le petit 2 fois 1/2. (*vi.*) 5:2.

Sesqui-octave, *s. f.* t. de musique. r. (*vi.*) mesure.

Sesqui-quadrat, *adj. m.* (aspect —) de deux planètes à 135°. (*vi.*) 90+45.

Sesqui-quarte, *s. f.* t. de musique. r. (*vi.*) mesure.

Sesqui-tierce, *s. f.* r. —, *adj.* qui contient une autre quantité une fois et un tiers 4:3. (*vi.*)

Sesse, *s. f.* bande autour du turban, ornement de tête des Orientaux. g. c. —, *s. m.* pelle creuse, écope. g. c.

Sessile, *adj.* 2 *g.* (feuille, fleur —) sans queue; tout autre objet qui adhère immédiatement à un autre, sans base ou sans pédoncule.

Sessiliflore, *adj.* 2 *g.* (plante —) à fleurs sessiles.

Sessiliocle, *adj.* 2 *g.* (crustacé —) qui a les yeux fixes et sessiles.

Session, *s. f. -sio.* séance d'un concile, ses décisions; suite de séances, période de temps que dure l'assemblée d'un corps, du corps législatif, du parlement d'Angleterre, etc.

Sesterage, *s. m.* droit seigneurial. r. -té-. rr.

Sesterce, *s. m. Sestertius.* monnaie ancienne d'argent, à Rome: primitivement 2 as ½, et, après l'an 536 de Rome, 4 as: 100 sesterces faisaient un *aureus*, lequel renfermait, sous la république, un poids d'or qui vaudrait aujourd'hui 20 fr. 47 cent. [Letronne.]. le grand — valait 1,000 petits —s ou dix *aureus*.

Sestuple, *s. f.* t. de musique. r. anc. mes.

Sétacé, e, *adj.* alongé comme un cheveu, comme des soies de cochon. (*seta, lat.*)

Setaires, *s. f. pl.* famille d'algues.

Sétérée, *s. f. voy.* Septérée.

Séteux, -se, *adj.* (réceptacle —) garni de paillettes sèches et sétacées.

Séthiens *ou* -thites, *s. m. pl.* hérétiques qui adoraient Seth, fils d'Adam.

Séticornes, *s. m. pl.* insectes à antennes en soie de porc. (*seta*, poil rude. *lat.*)

Sétie, *s. f.* r. barque des Turcs sur la mer Noire. b.

Setier, *s. m. Sextarius.* mesure de grains [1], de liqueur; mesure de terre. Sept-. t. (nouveau —), hectolitre. b. (*hecteus, gr.*) [1] *Les critiques minutieux sont comme ces éplucheurs qui trouvent quelques grains altérés dans un* setier *de beau blé.*

Sétifère, *adj.* 2 *g.* séteux, sétacé.

Sétine, *s. f.* étendue de prés. r.

Séton, *s. m.* petit cordon passé à travers les chairs pour faire écouler l'humeur. *voy.* Ortie.

Setrée *ou* Septrée, *s. f.* mesure agraire.

Seuf, *s. m.* petit navire flamand.

Seuil, *s. m. Limen.* (d'une porte), pièce qui est en travers et au bas de l'ouverture. —, traverse de la grenadière, filet. b.

Seuillet, *s. m.* t. de mer, r. planche endentée du sabord. b.

Seul, e, *adj. Solus.* sans compagnie [1]; unique, simple (un — homme peut..., *pour* il n'y a qu'un homme, que tel homme qui puisse... [2]; un homme — peut..., *pour* il suffit d'un homme pour pouvoir...) [3]. [1] *Un grand homme en public ne l'est pas toujours étant* seul. [Kotzebue.] *Celui qui, lorsqu'il est* seul, *s'ennuie, s'il n'est pas vicieux, a le germe de tous les vices.* [De Lévis.] [2] [3] *Un prince chargé du bonheur de 25,000,000 d'hommes ne doit pas en affliger un* seul *à plaisir.* [Landsmath.] *Le pauvre* seul *sait combien souffre le pauvre. Souvent un* seul *homme peut sauver une nation; plus souvent un homme* seul *peut la perdre. Une* seule *génération, une génération* seule, *pénétrée du dévouement au bien public, peut réparer tous les maux.* [De Guibert.] *Une* seule *vertu ne fait pas un grand homme. L'esprit de parti* seul, *poussé au dernier degré d'exaltation, peut faire que l'on soit plus du parti de l'étranger que de sa nation, et cela ne dure jamais long-temps.* [Fiévée.] *Combien peut un* seul *homme quand il commande aux peuples par la force de son génie!* [Pimenta.] *La beauté* seule *ne suffit pas au bonheur.*

Seulement, *adv. Solùm.* rien de plus; pas davantage; du moins. — (non-), *adverbial. Une ame vertueuse s'embrase pour la vertu* seulement. [Gomès.]

Seulet, te, *adj. diminutif de* seul. *f.* -ete. r. abandonné, délaissé. b.

Sève, *s. f. Succus.* humeur active des arbres; force du vin, (*fig.*) de la vie, de la jeunesse. Seve. r. v.

Sévère, *adj.* 2 *g. Severus.* rigide; qui exige une grande régularité [1], qui pardonne peu ou point, rigoureux [2] (homme, vertu [3], style, beauté, froid —). -vere. r. [1] *Le beau, en tous genres, est toujours* sévère. [De Bonald.] [2] *Le gouvernement doit être doux, et les ordres* sévères. *Quiconque est plus* sévère *que les lois est un tyran.* [Voltaire.] *C'est par pitié qu'il faut être* sévère. [Lamotte.] *Les plus* sévères *sont souvent ceux qui ont le plus besoin d'indulgence.* [3] *L'air de la cour gâte la vertu la plus pure, adoucit la plus* sévère. [De Maintenon.] *Le front de la vérité, à la fois gracieux et* sévère, *n'exprime jamais ni une admiration aveugle, ni un sentiment de dédaigneuse pitié.* [Salvador.]

Sévèrement, *adv. Severè.* avec sévérité. Sévé-. r. *Le pauvre s'autorise de sa misère, pour juger plus* sévèrement *les grands et les rois. Celui qui juge* sévèrement *les autres, est jugé de même.*

Sévériens, *s. m. pl.* sectaires qui regardaient la loi de Moïse comme maudite.

Sévérité, *s. f. Severitas.* rigidité, rigueur (sage, triste —; — nécessaire); haine des vices [Vauvenargues.]. *L'homme le plus indulgent pour lui a le plus de* sévérité *pour les autres.* [Richardson.] *La* sévérité *bien ordonnée commence par soi-même.* [Mad. de Stael.] *La* sévérité *prévient plus de fautes qu'elle n'en réprime.* [Bonaparte.] *Une excellente règle de critique, à l'égard des temps de troubles et de factions, est de juger les hommes avec indulgence et les nations avec* sévérité. [Aignan.] *On juge sainement des mœurs d'un peuple par la* sévérité *de ses lois.*

Séveronde, *s. f.* subgronde, saillie d'un toit sur la rue. r. *voy.* Subgr-.

Séveux, -se, *adj.* qui sert à la circulation de la sève (canal —). (*inus.*)

Sévices, *s. m. pl. Sævitiæ.* mauvais traitements, actes de violence physique d'un mari envers sa femme, des parents envers leurs enfants, etc. al. a.

Sévir, *v. n. Sævire.* agir, traiter avec rigueur (— contre le crime, les criminels). *Il y a une proportion entre la faute et le châtiment: lorsqu'on la dépasse, on* sévit; *on est cruel.* [Grimm.] *L'équité ne* sévit *pas contre les torts relatifs.*

Sévoles, *s. f. pl.* plantes campanulacées.

Sevrage, *s. m.* temps, action de sevrer un nourrisson. g. c. v. rr. a. al.

Sevrer, *v. a.* -vré, e, *p. Ablactare.* ôter à un enfant l'usage du lait de sa nourrice, et lui donner une autre nourriture; (*fig.*) priver, frustrer de. (se —), *v. pers.* [1] s'abstenir de; *v. pron.* (l'enfant se sèvre à 9 mois). [1] Sevrez-*vous des voluptés.* (*separare. lat.*)

Sexagénaire, *adj.* 2 *g. et s. -narius.* qui a soixante ans. (*hex*, six. *gr.*)

Sexagène, *s. f.* t. d'arithmétique, d'astronomie. *voy* Sextant. g. -ene. r.

Sexagésimal, e, *adj.* qui a 60 pour dénominateur

Sexagésime, *s. f. -ma.* dimanche avant le dimanche gras, t. d'église.

Sexangle, *adj.* 2 *g.* hexagone. (*ce dernier plus usité.*)

Sexangulaire, *s. m.* poisson du genre du cheval marin, des syngnathes. —, *adj.* 2 *g.* à six angles.

Sex-digitaire, *adj.* 2 *g. s.* qui a six doigts. a.

Sex-digital, e, *adj.* (pied, main —e), qui a six doigts. a.

Sexe, *s. m. -xus.* différence physique, constitutive du mâle *ou* de la femelle (— masculin, féminin *ou le* beau —, le —, *surann.*). *L'amitié n'a point de* sexe. [Mad. de Somery.] *Pourquoi disputer sur le mérite des* sexes? *les femmes ont le cœur; les hommes ont la tête; lequel vaut le mieux? Les ames n'ont pas de* sexe. [Madem. ***.] *L'esprit n'a pas de* sexe. [Mad. de Pompadour.] *Le génie n'a point de* sexe. [Mad. de Stael, à Napoléon demi-nu.] *Le vœu de la nature est que les deux* sexes *vivent et meurent inséparables.*

Sextane, *adj. f.* (fièvre —) qui revient tous les six jours.

Sextant, *s. m.* instrument, portion de cercle de 60°. Sexagène. — d'Uranie, constellation S. de 12 étoiles. b.

Sexte, *s. f.* heure canoniale; *s. m.* sixième livre des décrétales.

Sexté, *adj. m.* (registre —) des noms et qualités, t. de gabelle. g. c. rr.

Sextelage, *s. m.* droit sur ce qui se vendait aux halles. r.

Sextérée *ou* Setérée, *s. f.* mesure agraire, française; ce que peut couvrir un setier de blé en semaille. (*sextarius, lat.*)

Sextidi, *s. m.* sixième jour de la décade. g. c. co.

Sextier, *s. m.* mesure romaine.

Sextil, e, *adj.* (aspect, opposition —e), distance de 60° entre deux astres.

Sextule, *s. m. -la.* poids, sixième partie d'une once, quatre scrupules.

Sextumvir, *s. m.* l'un des 6 prêtres d'Auguste.

Sextuple, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui contient six fois.

Sextupler, *v. a.* -plé, e, *p.* répéter six fois. a.

Sexuel, le, *adj. Sexualis.* qui tient au sexe, le caractérise; a. g. du sexe, de chaque sexe; t. de physiq., de méd., de botaniq. par sexe (système — de Linnée).

Sey, *s. m.* poisson du genre du gade.

Séyer, *v. a.* -yé, e, *p.* couper les blés. r. Scier.

Séyeur, -se, *s.* qui seye. r. Scieur.

Seymoun, *s. m.* vent du désert, impétueux, brûlant, mortel.

Sgrafit, *s. m.* t. de peint. r. manière égratignée.

Shakspearien, ne, *adj.* genre, conception, idée qui appartiennent à l'école de Shakspeare. ‖ chekspirien.

Shako, *s. m.* coiffure militaire de la cavalerie légère et des fantassins. (—, *polonais.*)

Shérardes, *s. f. pl.* famille de rubiacées.

Shérif, *s. m.* officier de justice en Angleterre.

Shevet, *s. m.* onzième mois sacré des Juifs. *ou* Schebat.

Si, *conjonct. conditionnelle* [1], au cas que, pourvu que, à moins que, dans le cas où (— vous allez; — vous faites; *s'il* arrive) [2]. —, *tient lieu d'un membre de phrase alternative supprimé* [3]. —, *particule affirmative, l'opposé de* non; cependant, néanmoins (— fait). —, *adv.* tant, à tel point (— grand que) [4]; autant, aussi (— riche que); *se répète.* -- bien que, tellement, de sorte que. — petit (*ou* quelque petit qu'il soit); autant, en si grande étendue, quantité, etc.; *sert à exprimer* l'augmentation et la diminution. — grand. s'il, *pour* si il. —, *s. m.* note de musique. [1] *Il faut bien se pénétrer de l'importance de la particule conditionnelle* si. [2] *Haïssez comme* si *vous deviez aimer.* [Cardan.] Si *la fierté est excusable, c'est quand elle s'adresse à la force.* [Bignon.] *Ah! qu'il soit maudit l'esprit, s'il dispense d'un sentiment vrai, d'un seul acte de moralité!* [Mad. de Stael.] [3] Si *vous vivez d'après la nature, vous ne serez jamais pauvre;* si, *d'après l'opinion, vous ne serez jamais riche.* [Sénèque.] [4] *Il n'y a point*

d'homme si vicieux qu'il ne possède quelque bonne qualité. [Lamotte-Levayer.] *Les hommes sont, en général, si fourbes, si envieux, si cruels, que, quand on en trouve un qui n'a que de la faiblesse, on est trop heureux.* [Voltaire.] *L'amour n'est pas si despote que l'amour-propre. On ne va jamais si loin que lorsqu'on ne sait où l'on va.* [De Retz.]

SIAGONAGRE, *s. f.* goutte aux mâchoires. (*siagôn,* mâchoire, *agra,* prise. *gr.*)

SIAGONOTES, *s. m. pl.* poissons osseux, abdominaux : l'ésoce, le brochet, etc. (—, *ostéon*, os. *gr.*)

SIALAGOGUE, Sialo-, *adj. et s. m.* salivant. (*sialon,* salive, *agô,* je chasse. *gr.*)

SIALISME, *s. m.* salivation.

SIALOLOGIE, *s. f.* traité sur la salive. (—, *logos*, traité. *gr.*)

SIAM, *s. m.* sorte de jeu de quilles. G. C.

SIAMOISE, *s. f.* étoffe de coton. -mois, e, *adj. s.* de Siam.

SIAMPAN, *s. m.* bâtiment chinois à voiles et à rames.

SIBADILLE, *s. f.* plante. *voy.* Sévadille.

SIBAN, Sivan, *s. m.* 9e mois de l'année civile des Juifs, et le 3e de leur année sacrée.

SIBARISME, *s. m. voy.* Sy-.

SIBBALDIES, *s. f. pl.* plantes rosacées.

SIBÉRITE, *s. f.* schorl rouge de Sibérie.

SIBILATION, *s. f.* action de siffler, sifflement.

SIBILLE, *s. f.* t. de pressoir; v. vase de bois. B. *voy.* Séb-.

SIBILLOT, *s. m.* qui contrefait les esprits; R. qui fait rire; qui parle du ventre. V. (*vi.*)

SIBYLLE, *s. f. -la.* t. d'antiq. prophétesse; (*fig. famil.*) vieille qui prétend à l'esprit, à la science. G. (*sios, éolien* pour *théos,* Dieu, *boulé,* conseil. *gr.*)

SIBYLLIN, *adj. m.* (livre —), de la sibylle; (oracles, vers —s), des sibylles.

SIBYLLISER, *v. n.* rendre des oracles. RR.

SIBYLLISME, *s. m.* croyance aux livres sibyllins.

SIBYLLISTE, *s. m.* qui étudie les livres sibyllins.

SICACITÉ, *s. f.* sécheresse d'un marais, d'un étang. (*inus. barbar.*) *voy.* Sicci-

SICAIRE, *s. m.* assassin. A. *se dit histor.* des Juifs qui, pendant le siége de Jérusalem, poignardaient ceux qui n'étaient pas de leur parti. (*sica*, poignard. *lat.*)

SICAMOR, *s. m.* t. de blason, cerceau lié. *voy.* Cycl-.

SICCA-, Sicatif, *s. m.* huile grasse, mêlée aux couleurs, pour les sécher.

SICCITÉ, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est sec.

SICHÉMITES, *s. m. pl.* descendants de Sichem.

SICILIEN, ne, *adj. et s. Siculus.* de Sicile. R. *f.* —ne, danse, son air.

SICILIQUE, *s. m.* poids, quatrième partie d'une once, six scrupules.

SICINNIS, *s. f.* espèce de danse satyrique, t. d'ant. -nie.

SICINNISTE, *s. m.* qui dansait la sicinnie.

SICLE, *s. m.* poids et monnaie des Juifs.

SICNÉDON, *s. m.* Raphanédon. *voy.* Sicuédon, *seul correct.*

SICOMORE, *s. m. voy.* Syco-.

SICOPHANTE *ou* Sy-, *s. m.* fripon délateur, coquin; G. calomniateur. RR. *voy.* Syco-. *seul bon.*

SICUÉDON, *s. m.* fracture du crâne transversale et nette. (*sikuos*, concombre. *gr.*) *ou* Sicyédon.

SICYOS, *s. m. pl.* famille de cucurbitacées.

SIDÉRAL, e, *adj. -ralis.* (année —e), temps de l'entière révolution de la terre; qui concerne les astres et les étoiles.

SIDÉRATION, *s. f.* mort *ou* mortification de quelque partie; gangrène parfaite. G. C. RR. apoplexie, paralysie subites et comme foudroyantes. (*sidus,* astre. *lat.*)

SIDÉRÉ, e, *adj.* (*vi.*) céleste. V.

SIDÉRITIS, *s. f.* plante; pierre tachetée de noir; aimant brut, *ou* Sidérite. *voy.* Crapaudine; résidu de la dissolution du fer cassant, par l'acide sulfurique; phosphure de fer [Bergmann.]. (*sidêros,* fer. *gr.*)

SIDÉROCLEPTE, *s. f.* substance volcanique.

SIDÉROLITHE, *s. m. -tes.* polypier à rayons libres, en étoile. -the. (—, *lithos,* pierre. *gr.*)

SIDÉROMANCIE, *s. f.* divination par les étincelles d'un fer rouge. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

SIDÉROTECHNIE, *s. f.* art de travailler le fer. (—, *techné*, art. *gr.*)

SIDÉROTECHNIQUE, *adj.* 2 *g.* qui tient, a rapport à l'art de travailler le fer.

SIDÉROTITE, *s. m.* phosphate de fer.

SIDÉRURGIE, *s. f.* Sidérotechnie, *s. f.* (—, *ergon*, travail. *gr.*)

SIDRE, *s. m. voy.* Ci-.

SIÈCLE, *s. m. Sæculum.* espace de cent ans; espace de temps, époque remarquable, brillante [1], extraordinaire [2] (— de Périclès, d'Auguste, de Médicis, de Louis XIV, de Napoléon); (— de lumières, de barbarie), pendant lequel elles dominent dans les esprits. —, *absol.* (le —), vie mondaine; le monde [Voltaire.]; temps où l'on vit (les maximes, les mœurs du —). —s, *pl.* l'histoire [Boileau.]. —, (*fig.*) temps trop long [3] (attendre, espérer depuis un —). — d'or, temps de bonheur, d'abondance. — d'airain, de fer, temps de misère, de malheurs. Siecle. R. [1] *Les siècles les plus brillants s'éteignent dans le torrent de l'éternité.* [2] *Les siècles des empires sont comptés comme les jours de l'homme.* [Ferrand.] *De même que tout homme a son jour, chaque peuple a son* siècle. [De Théïs.] *Le siècle où nous vivons est, pour les cabinets, le* siècle *de l'amphibologie.* [Bignon.] *Il y a des gens qui ne sont ni de leur* siècle, *ni de leur pays.* [Voltaire.] [3] *La douleur est un* siècle *et la mort un moment.* [Gresset.]

SIÉCLER, *v. n. se dit* des vieillards qui veulent plaire quoiqu'ils n'en aient plus l'âge; plaire à son siècle par ses talents; vivre un siècle. (*inus.*)

SIED (il), *voy.* Seoir. *Il sied mal de se tourmenter l'esprit pour des choses auxquelles on ne prétend plus rien.* [Goëthe.] *Il sied plus mal à un ministre de dire des sottises que d'en faire.* [De Retz.] *La modestie* sied *à la beauté. L'orgueil ne* sied *point à l'homme. Flatter ne* sied *point au prêtre.* [Otway.]

SIÉGE, *s. m. Sedes.* meuble fait pour s'asseoir [1] (offrir, prendre un —); sur quoi on s'assied (— commode, bas, élevé, de gazon, de laine; être dans, sur un —); (*fig.*) lieu de résidence *ou* principal d'un gouvernement; capitale d'un empire; place du juge; corps de juges; leur tribunal; évêché, sa juridiction. —, *Obsessio.* établissement d'une armée pour attaquer une place (faire le *siége* de Lyon; y mettre le —; mettre le — devant) [2]. —, fondement, anus. (*vi.*) (*hédos, gr.*) [1] *La lecture fait trouver le bonheur sur son* siége. [2] *Le* siége *de Troie qui coûta dix ans au courage, ne coûta qu'un jour à la perfidie.*

SIÉGER, *v. a.* occuper, tenir une place, un siége pontifical *ou* épiscopal; *se dit* des tribunaux [1]. — à, résider d'habitude. [1] *Lorsque les passions* siégent *sur un tribunal, la justice et l'humanité s'en éloignent.*

SIÉNITE, *s. f.* roche primitive de feld-spath.

SIÉNOIS, e, *adj. et s.* de Sienne. RR.

SIEN, ne, *s. pron. possessif relatif. Suus. s. m.* ce qui est à soi, son bien (chacun le —). *f.* -ene. R. —s, *s. m. pl.* ceux qui sont de son parti; les parents, les héritiers, les amis, les soldats, les domestiques, les clients, etc., de quelqu'un; ceux qui en dépendent, lui appartiennent. (*famil.*) faire des —nes, des folies, des fredaines, des tours. *Sans la raison, que fait on de l'esprit? le malheur des autres et le* sien! *Trop souvent on croit voir l'opinion publique dans la* sienne.

SIESME, *s. f.* méridienne, sommeil à l'heure de midi. *incorrect, voyez* Sieste. B.

SIESTE, *s. f. Sexta.* temps du sommeil pendant la chaleur du jour *ou* après le repas. Siesme. B. (*sexta*, sixième heure. *lat.*)

SIEUR, *s. m. Dominus. diminutif de* monsieur, de seigneur; titre d'honneur, titre d'un seigneur; titre appellatif; (*famil.*) t. de mépris.

SIFFLABLE, *adj.* 2 *g.* que l'on peut ou doit siffler (pièce, auteur —). [Voltaire.]

SIFFLANT, e, *adj. Sibilans.* qui siffle. Siflant, e. R.

SIFFLANTES, *s. f. pl.* consonnantes qui se forment par l'action de la langue entre les dents (z, s).

SIFFLEMENT, *s. m. Sibilus.* bruit aigu fait en sifflant (long, âpre, aigre —; — aigu; — du serpent). Sifle-. R. T. *voy.* Frissement.

SIFFLER, *v. n. Sibilum edere.* produire un sifflement; former un son aigu avec la langue et les lèvres en poussant *ou* aspirant l'air; (*fig.*) *se dit* des serpents de la discorde, de la terreur, etc. [Racine.]; (*fig.*), *et a.* (— un air), chanter un air en sifflant. —, *v. a.* -flé, e, *p.* apprendre un oiseau à —; *se dit fig.* [1]; (*famil.*) instruire quelqu'un de ce qu'il aura à dire *ou* à faire; désapprouver avec dérision (— une pièce, un acteur). (se —), *v. pers.* être, pouvoir être sifflé (le merle se *siffle*); *v. récipr.* se — mutuellement [2] (*très-usité*). Sifler. R. T. [1] *Les journaux indépendants ont plus de vogue; on n'aime pas les oiseaux* sifflés. [2] *Nous nous* sifflons *les uns les autres sur le théâtre du monde, et souvent le plus ridicule* siffle *le plus fort.*

SIFFLET, *s. m. Fistula.* instrument pour siffler; t. d'anatomie, trachée-artère; t. de manége, trou artificiel à l'anus. (*fig. famil.*) couper le —, empêcher de répondre. *pl.* improbation publique avec mépris (redouter les —s) [1]. B. Sifl. R. [1] *Le* sifflet *rend circonspect.*

SIFFLEUR, -se, *adj. et s. Sibilator.* qui siffle. —, *s. m.* oiseau du genre des troupiales; marmotte du Canada; Monax, Belzébut *ou* singe voltigeur d'Amérique.

SIFILET, *s. m. Aurea. ou* Manucode à six filets, oiseau de paradis à gorge d'or.

SIFLASSON, *s. m. voy.* Bécasseau.

SIGARAS, *s. m.* mouche bruyante d'Afrique.

SIGARET, *s. m. -rtus.* mollusque univalve.

SIGESBEKS, *s. m. pl.* plantes corymbifères.

SIGILLAIRE, *s. f.* terre bolaire; empreinte d'un cachet. *voy.* Bol.

SIGILLARIES, *s. f. pl.* fêtes romaines. G. C.

SIGILLATEUR, *s. m.* prêtre qui marquait les victimes. (*sigillum*, sceau. *lat.*)

SIGILLÉ, e, *adj. -lata.* (terre —e), glaise marquée d'un sceau, venant de l'Archipel.

SIGILLES, *s. f. pl.* statuettes placées dans des niches, et adorées lorsqu'elles avaient été consacrées. (*antiq.*)

SIGISBÉ, *s. m.* galant assidu; tenant d'une dame. (*ital.*) RR. *Le* sigisbé *représente à Gênes l'ami de la maison à Paris.* [Dupaty.]

SIGISBÉISME, *s. m.* usage des sigisbés.

SIGLE, *s. m.* lettre initiale, isolée, qui exprime un mot, une syllabe (*ex.* N. *pour nobilis* ou *pour* nommé). —s, *s. m. pl.* chiffres, notes abrégées d'écriture. *sigla*, chiffres. *lat.*)

SIGMATISME, *s. m.* multiplicité des lettres sifflantes : *ex.* Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur son sein? Ciel! si ceci se sait, ses soins sont sans succès —, difficulté de prononcer la lettre *s*, susseyement.

SIGMOÏDE, *adj.* 2 *g.* cartilage qui a la forme du sigma grec, t. d'anat. *ou* -ïdal, e. B. (*sigma* (Σ), *éidos*, forme. *gr.*)

: SIGNAGE, *s. m.* tracement, dessin de vitrage. V.

: SIGNAL, *s. m. Signum.* signe remarquable et convenu pour avertir (faire un —; donner le — de...). *Les maximes morales sont comme des signaux qui indiquent la route dans la carrière de la vie, et montrent les écueils.*

: SIGNALEMENT, *s. m. Effigies.* description faite de la figure d'une personne pour la reconnaître (faire, donner le —).

: SIGNALER, *v. a. Illustrare.* faire *ou* donner le signalement; avertir par des signaux; rendre remarquable (— son zèle) [1]; indiquer, faire connaître, remarquer particulièrement (— quelqu'un, un passage, une pensée) [2]. (se —), *v. pers.* se rendre remarquable, célèbre. (se —), *v. pron.* être, devoir être signalé [3]. *v. récipr.* (*épistol.*) -lé, e, *p. adj.* remarquable (service -lé). (*syn. diffi.*) [1] *Nous nous consolons aisément des disgraces de nos amis, lorsqu'elles servent à* signaler *notre prétendue tendresse pour eux.* [La Rochefoucauld.] [2] *Le prince commence à connaître ses vrais amis, lorsqu'il ne peut plus les* signaler *par des bienfaits.* [Tarquin le Sup.] *L'envie* signale *le mérite supérieur et n'épargne que la médiocrité.* [De Lévis.]

Dans tous les mots marqués de deux points (:) *le* gn *se prononce mouillé,* nie; *dans les autres, il se prononce dur,* guënë.

2 D... le salut des honnêtes gens, le scélérat ne saurait trop se signaler à tous.

: Signament, *adv.* notamment. R. (*inus.*)

: Signandaire, *adj.* 2 *g. et s. m.* t. de prat. R. (témoin —), capable de signer. B.

: Signataire, *s.* 2 *g.* qui a signé (une pétition, etc.).

: Signature, *s. f. Chirographum.* seing et paraphe (belle, vilaine —; mettre sa — à...; donner, apposer sa —); droit, action de signer (avoir la —: à quand la — ?). —, lettre, chiffre au bas de chaque première page d'une feuille d'un livre, t. d'impr. B.

: Signe, *s. m. -gnum.* marque, indice qui sert de désignation, qui exprime la pensée [1] (— infaillible, certain, douteux, visible: bon —); marque, tache sur la peau; démonstration extérieure. —, geste, mouvement du corps, des membres *ou* des yeux pour avertir, etc. (— de tête, de la main, etc.; faire un —; parler, s'entendre par —s); miracle (*style sacré*); constellation. —s, figures particulières adoptées dans les sciences, les arts, les métiers, pour abréger ou désigner. — de croix, figure de croix, faite de la main. par signes. —s, *pl.* phénomènes dans le ciel, que l'on croit annoncer un évènement. (*syn.*) [1] *Une langue est un système de* signes. *L'orgueil, dans toute condition, est un* signe *de bassesse.* [Goldoni.] *Des larmes faciles ne sont point des* signes *de bonté. Reprocher aux autres leurs difformités physiques, est un signe certain de la difformité du cœur et de l'esprit. Le* signe *caractéristique des hommes véritablement grands est l'emploi de leur génie, de leurs facultés au bien public. Les menaces sont le* signe *de la faiblesse.* [Krilof.]

: Signer, *v. a.* -gné, e, *p.* mettre son seing, sa signature à une lettre, etc. (— un arrêt, un billet, etc. [1]; — à un *ou* au contrat, y mettre sa signature pour faire honneur, *se dit* du roi, etc.); marquer, mettre le poinçon. (se —), *v. pers.* faire le signe de la croix. [1] *Il n'y a de vrai, de bon pacte social que celui que peut signer un homme sensé.*

: Signet, *s. m. Tæniola.* t. de relieur, petit ruban pour marquer les pages; paquet de rubans pour marquer dans un livre des passages, etc. —, sceau de Salomon. B.

· Signette, *s. f.* cavesson creux et dentelé. *voy.* Signette.

Signifer, *s. m.* officier d'une légion porteur de l'étendard, de l'enseigne. (signifère.

: Signifiance, *s. f.* témoignage. [Chaulieu.] R.

: Signifiant, e, *adj.* qui signifie, exprime beaucoup (mot, signe, geste —). -ficatif. A.

: Significateur, *s. m.* t. d'astrol. R. point de l'écliptique qui marque un évènement. *et adj.* (point —).

: Significatif, -ive, *adj.* -cans. qui exprime bien la pensée; qui contient un grand sens (mot —); (geste —), expressif. *voy.* Signifiant.

: Signification, *s. f.* -tio. ce que signifie une chose; sens d'un mot. —, notification, connaissance; copie d'un arrêt, etc. —s, *pl.* actes signifiés.

: Significativement, *adv.* d'une manière significative. *Les Anglais ont* significativement *appelé les premiers jours du mariage, la lune de miel.* [De Las-Cases.] *L'homme franc parle* significativement.

: Signifier, *v. a.* -fié, e, *p.* -ficare. marquer le sens; exprimer, vouloir dire; être signe de quelque chose; dénoter, marquer quelque chose; déclarer, faire connaître; notifier (— à quelqu'un que...; — un congé). (se —), *v. pron.* devoir, pouvoir être signifié, t. de prat. (se — dans la huitaine).

Signoc *ou* Siguenoc, *s. m.* écrevisse de mer des Indes.

: Signolle, *s. m.* dévidoir pour la vingtaine, t. de fab.

Siguette, *s. m.* sorte d'embouchure, t. de maréchal, cavesson voûté et dentelé. -ete. R. Signette.

Sikion, *s. m.* liqueur des intestins des moutons; sert à teindre le coton. (*inus.*)

Sil, *s. m. Sil.* terre minérale qui fournit une couleur rouge et une couleur jaune; sorte d'ocre.

Silence, *s. m. -lentium.* calme, cessation du bruit [1] (grand, orgueilleux, morne, triste —; — profond [2], respectueux, éloquent [3], satirique; faire —; faire faire —: ordonner le —; garder —, *fam.* le — sur; imposer — à...; observer un — rigoureux, constant, obstiné); état d'une personne qui se tait, qui ne s'exprime pas (*exprime l'improbation* [4]; (*fig.*) cessation d'une correspondance; signe de musique, marquant des pauses. —, *se personnifie*, divinité. —! *se dit interjectiv. pour* taisez —; taisez-vous. [1] *Le* silence *accoutume à la réflexion.* [2] *Le* silence *sur une injure inquiète plus son auteur que les plaintes.* [3] *Le* silence *répond à beaucoup.* [Max. gr.] *Le philosophe ne doit au prince que la vérité ou le* silence. [Grimm.] [4] *Le* silence *du peuple est la leçon des rois*

Silenciaire *ou* -tiaire, *s. m.* t. d'ant. esclave qui était chargé de faire garder le silence aux autres esclaves; officier de l'empereur qui faisait faire silence. V. —, *adj.* qui ne parle pas; T. sectaire silencieux.

Silencieux, -se, *adj. Taciturnus.* qui ne dit mot; ne parle guère: taciturne (homme, être —) [1]; (passion -se) [2], qui ne s'exprime pas [La Bruyère.]. [1] *L'amour est* silencieux; *celui qui court après le bruit ne trouve pas sa trace.* [Kotzebue.] *Dans les temps de schisme politique, il ne suffit pas d'être instruit, probe, spirituel, même aimable, pour vivre en paix avec tout le monde, il faut encore être* silencieux. [2] *Il est une* silencieuse *clairvoyance que les fripons prennent pour bêtise. L'Avarice est* silencieuse, *autant que l'Amour est bavard.*

Silène, *s. m.* -nus. quadrupède de Ceylan; paresseux; papillon diurne; boîte décorée de figures fantastiques [Rabelais.]. —s, *pl.* satyres; génies familiers. — à bouquet, plante. B. -ene. R. (*sillainein*, jouer avec indécence. *gr.*)

Silénées, *s. f. pl.* plantes caryophyllées.

Silésie, *s. m.* drap léger. (Geogr.)

Silésien, ne, *adj. et s.* de Silésie. RR. *f.* -ene. R.

Silex, *s. m.* pierre à fusil, à briquet. G. C. A. produit de la combinaison d'un acide minéral avec une terre calcaire, B. (*erroné*); *c'est* une combinaison de la silice *ou* de l'oxyde de silicium avec de très-faibles proportions de chaux, d'alumine et de fer.

Silhouette, *s. f.* (portrait à la —), profil tracé autour de l'ombre du visage. (—, *nom propre.*)

Silicate, *s. m.* composé formé par la silice et les corps dits alcalis: le verre est un — de soude.

Silice, *s. f.* l'une des prétendues terres primitives, principe des corps; terre quartzeuse, vitrifiable; *aujourd'hui* oxyde de silicium.

Silicerne, *s. m.* distribution de viande crue, au peuple romain, après les funérailles. *mi.* -*nium.*

Siliceux, -se, *adj.* de la nature du silex; de la silice.

Silicium, *s. m.* corps simple, non métallique, mais placé dans l'état actuel de la science entre les corps simples non métalliques et les métaux.

Silicule, *s. f.* espèce de péricarpe, silique fort courte. —, poisson: genre du baliste.

Siliculeuses, *s. f. pl.* premier ordre de la quinzième classe des végétaux. L. -eux, -se, *adj.* en silicule, qui a une silicule (fruit —). B.

Siliginosité, *s. f.* qualité farineuse du blé. V. (*siligo*, fleur de farine. *lat.*)

Siliquastre, *s. m. voy.* Piment.

Silique, *s. f.* -qua. enveloppe sèche, péricarpe de certains fruits, composé de deux panneaux; gousse.

Siliqueuses, *s. f. pl.* second ordre de la quinzième classe des végétaux. L. -eux, -se, *adj.* en silique (fruit de l'acacia —), etc. B.

Sillage, *s. m. Sulcus.* trace du vaisseau en naviguant. —, prolongement d'une veine dans le roc, etc. t. de mineur. B.

Sille, *s. m. Silli.* poème satirique grec. (*sillos*, raillerie. *gr.*) —, *s. f.* table pour peser les pains de sel. B.

Sillée, *s. f.* t. de mer. R. trace. RR.

Siller, *v. a.* -lé, e, *p.* t. de faucon. coudre les paupières; fermer fréquemment les paupières. *voy.* Ciller. —, *v. n.* fendre les flots en avançant, tracer un sillon, t. de mer.

Sillet, *s. m.* t. de luthier, morceau d'ivoire, de bois à la partie supérieure du manche d'un violon, d'une guitare, etc.: il porte les cordes.

Sillomètre, *s. m.* instrument pour mesurer la vitesse du sillage. (*in.*)

Sillon, *s. m. Sulcus.* trace que fait la charrue en labourant, le navire en fendant les flots; (*fig.*) trait de lumière, trace. —s, *pl.* rides au palais des chevaux. —, remparts des retranchements. B. (*inus.*) (*sulcus, lat. ou* silh, charrue. *saxon.*)

Sillonner, *v. a. Sulcare.* faire des sillons; (*fig. poétiq.*) — les mers, naviguer; rider (l'âge sillonne le front). -né, e, *p. adj.* creusé en coulisse, en sillons. (se —), *v. pron.* -oner. R. (sione.

Silo, *s. m.* fosse en terre, souterrain pour conserver les grains (le grain s'altère dans les *silos* humides). (—, *esp.*)

Silphe, *s. m.* -pha. insecte coléoptère. *véritable orthographe, et non pas* Syl-. (*silphé*, blatte. *gr.*) —, génie de l'air. *voyez* Syl-.

Silphions, *s. m. pl.* corymbifères.

Silphirie, *s. f.* pays des silphes. V. R. Syl-. B.

Silphium, *s. m.* plante dont le suc était très-recherché par les anciens, et faisait pour l'Afrique l'objet d'un grand commerce d'exportation: on croit que c'est le laser *ou* laserpitium, *ou bien encore* l'assa-fœtida. (*silphé*, blatte. *gr.* à cause de son odeur.)

Silure, *s. m.* -rus. genre de poissons abdominaux, oplophores, à nageoires épineuses.

Silvain, *s. m.* beau papillon de jour, des bois. —, génie des bois. (*Mythol.*) (*silva*, forêt. *lat.*)

Silvandre, *s. m.* papillon de jour.

Silve, *s. f.* impromptu; collection de pièces de poésie détachées: mélanges. *pl.* A. —, chasse que le peuple romain faisait dans une forêt artificielle. *voy.* Pancarpe.

Silvicoles, *s. m. pl.* Ornéphiles, coléoptères dans le tronc des arbres.

Simagrée, *s. f. Simulatio.* façons de faire affectées; minauderies; petite grimace; faux-semblant (vilaine —; — ridicule: faire une —; faire la — d'un refus). -grées, *s. f. pl.* G. C.

Simaise, *s. f. voy.* Cymaise.

Simarouba, *s. m.* arbre d'Amérique, à écorce antidyssentérique, antispasmodique, stomachique, adoucissante. Quassier.

Simarouna, *s. f. voy.* Vanille.

Simarre, *s. f. Palla.* sorte de robe longue de femme (*vi.*), de magistrats, de prélats. Ci-.

Simbleau, *s. m.* cordeau pour tracer de grands cercles. G. C. -blo. B. (sinbl-.

Simblot, *s. m.* assemblage de ficelles au métier; t. de maçon. G. C.

Simélologique, *s. f.* t. de méd. traité des signes. V. *voy.* Symb-.

Simlor, *s. m.* plante des Indes, vivace, en forme d'élan, émolliente, résolutive, laxative, vermifuge.

Siminion, *s. m.* instrument de musique à 35 cordes. t. d'ant.

Similaire, *adj.* 2 *g.* homogène: de même nature (parties, corps, vertus —s): semblable.

Similarité, *s. f.* qualité de ce qui est similaire.

Similitude, *s. f.* -do. figure de rhétorique, comparaison qui indique les rapports, les ressemblances de deux choses différentes. (*syn.*)

Simille, *s. f.* froment. V. (*vi.*)

Similor, *s. m.* mélange de cuivre et de zinc. (*similis*, semblable, *aurum*, or. *lat.*)

Simoniaque, *adj.* 2 *g.* -niacus. où il y a de la simonie (traité, prêtre —); *s. m.* qui commet la simonie (vrai —).

Simonie, *s. f.* -nia. vente de choses saintes (franche, pure —: il y a — visible: commettre la —).

Simoon, *s. m.* vent empoisonné et brûlant des déserts de l'Afrique.

Simousses, *s. f. pl.* ornements en laine à la bride des mulets.

Simple, *adj.* 2 *g.* -plex. non composé; un (être —, *en général*): sans accessoires (— exposé): qui renferme peu de parties (fleur —): qui exige peu de soins, de dépenses (mise —); facile à faire, à comprendre (cela est bien —); rien de plus —, *fam.*: *l'opposé de* double, *de* compliqué. —, qui n'est que telle *ou* telle chose, n'a que telle qualité, tel titre, telle fonction (— officier, envoyé, individu [2]: office, bénéfice —): sans ornement: sans parties: sans portions; sans déguisement, sans malice [3] (esprit, cœur —): niais, crédule, facile à tromper. —, *s. m.* homme —, qui n'a pas de luxe, de ton, d'orgueil, de façons. —, *se dit* de tout ce qui n'a pas différents degrés d'élévation (ton —), de nombres (total —),

d'étendue (mesure —); qui n'a pas d'éclat (style —), (*fig.*) d'importance (mot —), d'autorité (ordre —), de poids, de crédit (commis —), de force, de double (fil —); *se dit* de ce qui est sans conditions, sans restrictions (donation, démission, abandon pur et —); sans double sens, sans double entente (rien de plus —); sans art apparent [Boileau.]. —, t. d'arts, *opposé de* composé; *de* double, (fête —). conforme à la nature [4], à la raison, à la justice, au bon sens, au jugement, à la vérité [5] (cela est —, tout —). —, *s. m. l'opposé de* composé [6]. —s, *pl. m. et sing.* plantes médicinales. —, *s. f.* 2e farine. B. [1] *Les plus grandes vérités sont ordinairement les plus* simples. [De Malesherbes.] [2] *Pauvres nations! en dépit de vos lumières, de toute votre sagesse, vous demeurez soumises aux caprices de la mode, comme de* simples *individus.* [Bonaparte.] [3] *Les hommes sont si* simples, *que celui qui veut tromper trouve toujours quelqu'un qui se laisse tromper.* [Machiavel.] *Le plus* simple *des hommes, s'il sait se taire, peut tromper le plus fin.* [4] *Il paraît si* simple *à l'homme bon et vertueux d'être tel, qu'il ne lui vient pas à l'esprit de se vanter.* [5] *Une langue parfaite peut seule réduire les idées à leur plus* simple *expression.* [6] *Il vaut mieux rester dans le* simple *que d'échouer dans le composé.* [Hogarth.]

Simplement, *adv. -pliciter.* (vivre —), d'une manière simple; sans façons (agir —); seulement (du pain tout —); (dire, avouer —), naïvement, de bonne foi, sans finesse; sans parure (se mettre —).

Simplesse, *s. f.* manières douces et aisées; simplicité, ingénuité d'un caractère doux, paisible, sans finesse ni malice. (*syn.*) (*vi. renouv.*)

Simplicicornes, *s. m. pl.* diptères sarcostomes, à corne nue.

Simplicissime, *adj.* 2 *g.* très-simple. V.

Simpliciste, *s. m.* botaniste. R. V. (*inus.*)

Simplicité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est simple; candeur, ingénuité, naïveté (aimable, douce, noble —; — naturelle, charmante, niaise; avoir de la —); niaiserie, bêtise; facilité à croire, à se laisser tromper; droiture d'une ame qui s'interdit tout retour sur elle et sur ses actions [Fénelon.]; ignorance de son propre mérite [Trublet.]; vérité d'un caractère naturel, innocent et droit [1]. — de style, rapport exact entre le sujet, les pensées et les expressions [2] [Barthélemy.]. (*syn.*) [1] *La* simplicité *affectée est une imposture délicate.* [La Rochefoucauld.] *La fourbe envoie devant elle la* simplicité. [Lessing.] *La* simplicité *est l'un des caractères du vrai mérite, du génie. Tout le monde aime la* simplicité, *l'admire; peu de gens l'adoptent; personne ne l'envie.* [De Ségur.] [2] *Les observations d'un sot apprennent jusqu'à quel degré de* simplicité *il faut descendre pour être compris de tous. Avec les praticiens, il n'est pas facile d'obtenir de la* simplicité. [Bonaparte.]

Simplification, *s. f.* action de simplifier, son effet (grande —; — naturelle d'une opération, d'une affaire, d'un traité). A.

Simplifier, *v. a.* -fié, e, *p.* rendre simple [1], moins composé (— un récit, un calcul). (se —), *v. pers. pron.* devenir simple, être rendu simple (les calculs se *simplifient* par l'algèbre.) [1] *La tyrannie* simplifie *le gouvernement, mais ne le consolide pas. La mort* simplifie *tout. Pour être heureux il faut* simplifier *la vie. Plus on complique la vie, plus on* simplifie *la mort. L'ami de l'humanité* simplifie *sa politique: amour aux bienfaiteurs, haine aux persécuteurs de ses semblables.*

Simpludiaire, *s. f.* espèce de funérailles à Rome, avec de simples jeux. (—, *ludus*, jeu. *lat.*)

Simpuvion, *s. m.* vase sacré pour les libations. -vium.

Simulacre, *s. m. -crum.* image, statue, idole, représentation d'une fausse divinité; spectre, fantôme; (*fig.*) vaine représentation (— de royauté, de république, de roi, etc.; vain —; — ridicule). (*syn.*)

Simulation, *s. f. -tio.* déguisement, t. de pratiq. (— dans un contrat).

Simuler, *v. a. -lare.* feindre; faire paraître comme réel ce qui ne l'est pas (— une donation). -lé, e, *p. adj.* déguisé, imité, faux (dette, passion —e).

Simule-glace, *s. f.* surface polie de métal, servant de glace. (*inus.*)

Simultanée, *adj.* 2 *g.* (mouvement, action —e), qui se fait dans un même instant. -né, e, *adj.*

Simultanéité, *s. f.* existence dans le même temps.

Simultanément, *adv.* (se mouvoir —), au même instant, en même temps. A. *Si l'on ne peut nier que tout une nation puisse refuser* simultanément *son secours, son obéissance, on ne peut nier le pacte social, la volonté nationale.*

Sin, *s. m.* arbre du Japon, à bois très-durable.

Sina, *s. f.* soie de la Chine pour la gaze.

Sinaïte, *adj.* 2 *g.* du mont Sinaï.

Sinapi, *s. m.* plante qui donne la moutarde.

Sinapiser, *v. a.* -sé, e, *p.* guérir une meurtrissure avec le sinapisme; saupoudrer de moutarde un cataplasme.

Sinapisme, *s. m.* topique de graine de moutarde. (*sinapi*, sénevé. *gr.*)

Sinaxe, *s. f.* ancien nom de la messe. *voy.* Synaxe (*seul correct*).

Sincère, *adj.* 2 *g. Sincerus.* véritable, vrai, franc, sans artifice, sans déguisement (personne, être — [1]; chose, aveu —) [2]; (texte —), non altéré. —, *s. m.* [3]. -ere. B. (*syn.*) (*sinè cerâ*, sans cire *ou* enduit. *lat.*) [1] *Les personnes faibles ne peuvent être* sincères. [La Rochefoucauld.] *Il n'est rien tel, pour ne pas se tromper, que d'être* sincère *avec soi-même.* [J.-J. Rousseau.] [2] *Rien n'est plus* sincère *que la conscience de l'homme éclairé, et plus avantageux que ses conseils.* [Oxenstiern.] [3] *Le* sincère *montre son ame à nu.*

Sincèrement, *adv. Ingenuè.* avec sincérité, franchise (parler, agir —). -ére-. R. G.

Sincérité, *s. f. Simplicitas.* franchise, candeur [1]; qualité de ce qui est sincère (grande —); ouverture de cœur [La Rochefoucauld.]; expression de la vérité par les manières, le discours, etc. T. [Vauvenargues.] *On se trouve toujours bien d'avoir de la* sincérité. [Mad. de Sévigné.] *La* sincérité *des aveux fait naître l'indulgence.* [Goldoni.]

Sincipital, e, *adj.* du sinciput.

Sinciput, *s. m. -put.* sommet de la tête. Brégma.

Sindesmologie, *s. f.* traité des ligaments. *voyez* Syndesmologie (*seul correct*).

Sindoc, *s. m.* arbre des îles de la Sonde.

Sindon, *s. m.* plumasseau de charpie; linceul du Christ. A. (*sindôn*, linge. *gr.*)

Sinécure, *s. f.* bénéfice simple; charge salariée sans fonctions [1]. (*sinè*, sans, *curâ*, soin. *lat.*) [1] *Les* sinécures *sont des canonicats réservés aux ardents émérites.*

Sinécuriste, *adj.* qui occupe une sinécure. *s. m.*

Singe, *s. m. Simius.* animal anthropomorphe et quadrumane [1], d'espèces très-variées, multipliées par leur mélange (gros, petit, beau, vilain —; — hideux, vert); (*fig.*) personne qui contrefait, imite [2], (*famil.*) (faire le —; être — de...; malin —); t. de messager, voyageur admis en fraude; pantographe; espèce de treuil. (*fig. famil.*) monnaie de —, gambades, moqueries au lieu de paiement. —, ébauche de l'homme [Buffon.]; sa caricature naturelle. [1] *Le triomphe de l'éducation particulière est de former des perroquets et des* singes. [Madem. de Somery.] [2] *Les trois quarts des hommes ne sont que les* singes *de ceux avec qui ils vivent.* [De Surgères.] *Nous ne sommes presque en tout que les* singes *et les perroquets des anciens.*

Singer, *v. a.* -gé, e, *p.* (*famil. nouv. très-usité*) contrefaire, imiter [1] (— les manières; — le philosophe). (se —), *v. récipr.* [2]. G. C. A. (*barbarisme.*) RR. [1] *Si les valets sont si insolents, que doivent être les maîtres qu'ils* singent? [2] *La plupart des hommes se* singent *les uns les autres et nomment originaux ceux qui refusent de les* singer.

Singerie, *s. f. Gesticulatio.* grimace, geste, tour de singe, de malice; posture plaisante; inclination servile; (*néolog.*); G. imitation ridicule, gauche; A. AL. (*fig. famil.*) geste d'hypocrite, B. (faire des —s; ce n'est que —).

Singeur, -resse, *adj.* imitateur. [Montaigne.]

Singlade, *s. f. voy.* Sanglade *ou* Sangle.

Singliots, *s. m. pl.* foyers, centre de l'ovale tracée au cordeau, t. de jard.

Singulariser (se), *v. pers.* -sé, e, *p.* se faire remarquer par des singularités, des opinions singulières, *en mauvaise part. C'est toujours par un amour-propre maladroit que l'on veut se* singulariser. *Quand on ne peut se signaler par des talents, des lumières ou des vertus, on se* singularise *par la nullité, l'ignorance et les vices.*

Singularité, *s. f.* ce qui rend une chose singulière; manière extraordinaire d'agir, de parler, de penser, etc. (étrange —; — bizarre; — remarquable). *La* singularité *vient d'un esprit faux.* [De Bellegarde.] *L'esprit de* singularité, *s'il pouvait ne pas aller trop loin, approcherait fort de la droite raison.* [La Bruyère.] *Ne cherchez pas le bonheur dans la* singularité. *La* singularité *trouve rarement l'estime, moins encore l'amour.*

Singulier, *s. et adj. m.* qui ne marque qu'une personne, une chose (le —, nombre —). (*singularis*, seul. *lat.*)

Singulier, -ère, *adj. -laris.* unique; particulier; qui ne ressemble point aux autres (exemple, façon —e) [1]; (combat —), d'homme à homme; (vertu —e; — mérite), rare, excellent; bizarre [2]; capricieux; qui affecte de se distinguer (homme —) [3]. *f.* -ere. R. (*syn. diffi.*) [1] *L'ame est d'une nature* singulière *qui n'a rien de commun avec les éléments que nous connaissons.* [Cicéron.] [2] *Lorsqu'il s'agit de l'auteur d'une pièce de théâtre, le pluriel est bien* singulier. *Évitez l'homme* singulier, *son esprit est malade, sa mélancolie est plus forte que sa raison et que son cœur.* [3] *Il n'y a pas un homme sur dix mille, à qui la crainte de paraître* singulier *n'ôte le courage d'être vertueux.* [Dodsley.]

Singulièrement, *adv. -gulariter.* particulièrement, spécialement, principalement; beaucoup, sur toutes choses (être — attaché à..., affecté de...); d'une manière singulière, bizarre (s'habiller, parler, agir —). -ere-. R.

Singultueux, -se, *adj.* t. de médec. qui provoque, qui appartient aux sanglots. (*singultus*, sanglot. *lat.*)

Sinistre, *adj.* 2 *g. -ter.* qui cause, qui présage des malheurs (évènement, présage —; — augure) [1], malheureux, funeste; méchant, pernicieux (projet —); fâcheux, effrayant (aspect —, regard —). —, *s. m.* désastre, perte causée par un naufrage, un incendie (évaluer le —) (*nouv.* t. de commerce). (*sinister*, gauche. *lat.*) [1] *Si vous craignez les prédictions* sinistres, *fuyez le parti vaincu. Que d'accidents* sinistres *en apparence, ont été des causes de prospérité!* [Addisson.]

Sinistrement, *adv. -nistrè.* d'une manière sinistre, défavorable (juger, penser —). (*inus.*)

Sinode, *s. m.* poisson du genre de l'ésoce, de la mer Adriatique. -don. G. C. *voy.* Synodon, -de, *seuls corrects.* (*sun*, ensemble, *odous*, dent. *gr.*)

Sinodontide, *s. f.* pierre dans la tête du sinodon. Syn-.

Sinologue, *adj. et s.* 2 *g.* qui sait le chinois. (*Sina*, la Chine, *logos*, parole. *gr.*)

Sinon, *conj. Si non.* autrement; sans quoi, et faute de quoi (*t. de menace*). —, *particule exceptive*, si ce n'est (on ne dit rien, — que...; — comme maître, du moins comme ami). *Si l'on vous indique un pays où les hommes soient presque parfaits, quittez tout pour aller y vivre;* sinon, *restez chez vous.*

Sinople, *s. m. -pis.* sorte de craie ou de minéral; t. de blas. le vert; quartz hyalin. Sinope. B. —, *s. f.* anémone carnée. (*Sinope*, ville du Pont, près de laquelle on trouvait une terre colorée.)

Sintos, Sintoïsme, *s. m.* la plus ancienne des religions idolâtres du Japon.

Sinué, e, *adj. Sinuosus.* (feuille —e), garnie d'échancrures *ou* sinuosités.

Sinueux, -se, *adj. -nuosus.* (repli, cours —) tortueux; étroit, profond et tortueux; (route -se), qui fait plusieurs tours et détours; t. de chirurgie (ulcère —). (*syn.*)

Sinuolé, e, *adj.* (feuilles —es), à bord légèrement flexueux.

Sinuosité, *s. f. Flexus.* état, qualité, détour d'une chose sinueuse; (*fig.*) (— des pensées).

Sinus, *s. m. Sinus.* t. de chirurgie, cavité, espèce de poche pleine de pus, dans une plaie; partie rentrante d'une feuille; t. mathém. perpendiculaire abaissée de l'extrémité d'un arc sur le rayon. — verse, partie du rayon interceptée entre le sinus droit et l'extrémité de l'arc. C.

Sion, *s. m. voy.* Scion.

Sipai, *s. m. voy.* Cipaye.

Sipède, *s. m. -don.* serpent fauve.

Siphilis, *s. f.* maladie vénérienne, grosse verole. (*siphlos*, honteux. *gr.*) *plus correct que* Syphilis. (*sus*, porc, *philia*, amour. *gr.*)

Siphilitique, *adj.* 2 *g.* de la siphilis.

Siphon, *s. m. -phon.* t. de chimie, de physique, tuyau recourbé à deux branches inégales, pour transvaser des liquides sans les agiter; t. de mer, trombe, nuage en colonne tournante, *par erreur en ce dernier sens; voy.* Typhon. B. (*siphôn*, tuyau. *gr.*)

Siphon (à double courant d'air), *s. m.* instrument pour faire le vide dans la vessie et y injecter les liquides médicamenteux.

Siphonanthes, *s. m. pl.* plantes de la tétrandrie.

Siphonobranches, *s. m. pl.* mollusques gastéropodes, à coquille canaliculée. (—, *branchia*, ouïe. *gr.*)

Siphonostomes, *s. m. pl.* poissons à museau long. (—, *stoma*, bouche. *gr.*)

Siponcle, *s. m. -culus.* ver radiaire, fistulide.

Sippage, *s. m.* (cuirs de —), tannés à la danoise, en deux mois, en les cousant en sac, et les remplissant d'écorces.

Sire, *s. m. Rex.* (*vi.*) seigneur; titre donné à un roi, à un empereur (sire!), à un seigneur (le — de Créqui, etc.); (*famil.*) homme, personnage important. beau —, (*iron.*). (*kurios*, seigneur. *gr. sire*, père. *vieux franç.*)

Sirène, *s. f. -ren.* monstre fabuleux, moitié femme et moitié poisson; (*fig.*) femme très-séduisante [1], dont la voix touche, pénètre. —, espèce d'anguille. -ene. R. (*séira*, chaîne. *gr.*) [1] *La paresse est une dangereuse* sirène. [Horace.] *L'Amour a tous les charmes d'une* Sirène *et les transports d'une Furie.* [F. Bacon.]

Sirénien, -ne, *adj.* des sirènes, (*fig.*) qui charme comme elles (voix, chant —). (*vi. peu usité.*)

Sirerie, *s. f.* ancien titre de certaines terres.

Sirex, *s. m.* espèce de mouche.

Siriase, *s. f. -sis.* inflammation du cerveau causée par l'ardeur du soleil. -sis. (*séiroô*, je dessèche. *gr.*)

Siringine, *s. f.* t. de médec. sorte de rétention d'urine.

Sirius, *s. m.* étoile, constellation du grand chien.

Sirli, *s. m.* espèce d'alouette du cap de Bonne-Espérance.

Siroc, *s. m.* vent sud-est sur la Méditerranée, *ou* Siroco. B. (*séiroô*, je sèche. *gr.*)

Sirop, *s. m.* liqueur sucrée et épaisse.

Siroper, *v. a.* mêler de sirop. C.

Siroter, *v. n.* (*popul.*) boire avec plaisir, à petits coups et long-temps. *v. a.* AL. (je *sirote* mon vin) [Regnard.].

Sirsacas, *s. m.* étoffe de coton des Indes.

Sirsair, *s. m.* sarcelle d'Égypte.

Sirtes, *s. m. pl.* sables mouvants, v. agités ou abandonnés par la mer. *voy.* Syrtes, *seul correct.*

Sirupeux, -se, *adj.* (matière -se), tenace; t. de méd. R. V. de la nature du sirop. B.

Sirvante, *s. f.* poésie romane italienne, provençale. -vente. V.

Sis, e, *adj. Situs.* t. de pratiq. situé (maison —e à Paris).

Sison, *s. m.* berle aromatique.

Sissite, *s. m.* minerai de fer, limoneux, hydraté.

Sissonne, *s. f.* pas de danse.

Sister, *v. a.* -té, e, *p. -re.* assigner en justice. G. (se —), *v. pron.* paraître en cause.

Sistile, *s. m.* t. d'archit. *voy.* Sys-.

Sistre, *mieux que* Cistre, *s. m. -trum.* instrument des anciens, R. G. C. de métal, en raquette traversée par des tringles mobiles; espèce de luth, cithare. (*séiô*, je remue. *gr.*)

Sisymbres, *s. m. pl.* plantes crucifères. Thalictron.

Sitarchie, *s. f.* charge de l'intendant de police des vivres. -que, *s. m.* cet intendant. (*antiq.*) (*sitos*, blé, *arkhê*, commandement. *gr.*)

Sitarcie, *s. f.* t. d'ant. havresac de voyageur, petite provision. (—, *arkéô*, je suffis. *gr.*)

Site, *s. m. -tus.* t. de peint. situation (beau —; — riant, sauvage; choisir le —) [1]; partie de paysage considérée relativement à la vue. A. [1] *Dans les voyages on rencontre des personnes et des* sites *qui font regretter le mauvais emploi que l'on a fait de la vie en la passant loin d'eux.*

Sitelle, Sittelle, *s. f. Sitta.* torchepot, oiseau.

Sithnides, *s. f. pl.* nymphes d'un aquéduc de Mégare.

Siticine, *s. m. pl.* t. d'ant. joueurs de flûte des funérailles. (*situs*, enterré, *cano*, je chante. *lat.*)

Sitiologie, *s. f.* traité des aliments, t. de méd. (*sition*, aliment, *logos*, traité. *gr.*)

Sitocome, *s. m.* inspecteur des blés à Athènes. (*sitos*, blé, *koméô*, je prends soin. *gr.*)

Sitophylace, *s. m.* inspecteur de l'approvisionnement de blé à Athènes. -lax. (—, *phulax*, gardien. *gr.*)

Sitopole, *s. m.* marchand de blé en Grèce.

Si tôt que, *conj.* dès que. Si-tôt-que. R. G. C.

Situation, *s. f. Situs.* assiette; position (d'une ville) (belle, forte —; — agréable, avantageuse, commerciale, militaire; être dans telle —); position, posture d'un homme, etc. (noble —; — commode, gênante, voluptueuse; prendre, avoir, quitter telle —); état, condition, fortune; état, disposition de l'ame, des affaires (heureuse, bonne, mauvaise —; — politique, inquiétante, pénible, forcée, ruineuse, avilissante, humiliante; se trouver, être, rester, tomber dans, arriver à, prendre une —); t. de math. position. —, t. d'admin. milit. état sommaire du personnel d'une compagnie, d'un régiment (dresser, produire la —). (*syn.*) *Pour bien juger de la conduite d'autrui, il faut entrer dans sa* situation *et se mettre comme à sa place.* [Richardson.] *Ne vous plaignez de votre* situation *que lorsque vous ne trouvez absolument personne qui, la connaissant, veuille en changer avec vous. Notre* situation *influe beaucoup sur notre caractère et nos opinions.* [Mad. Roland.] *Le premier devoir envers sa femme est de lui préparer une* situation *honorée.* [De Las Cases.] *La musique exprime les* situations, *et les paroles les développent.* [Mad. de Stael.]

Situer, *v. a. Ponere.* placer, poser. -tué, e, *p. et adj.* (maison -tuée à mi-côte, sur le bord, dans un vallon; bien, mal -tué). (se —), *v. pers. v. a.* [Bossuet].

Situle, *s. m.* serpent.

Sivadière, *s. f.* mesure de grains en Provence.

Sivan, *s. m.* mois juif (mai et juin).

Six, *adj.* 2 *g. Sex.* deux fois 3 [1]. —, *s. m.* le chiffre 6; le sixième jour. AL. (*hex*, *gr.*) [1] *Celui qui pense toujours la même chose, doit avoir tort tous les* six *mois.* [Nodier.] *Quel cours effrayant et salutaire l'esprit humain put faire en* six *mois de révolution!* [Raynal.]

Sixain, *s. m.* stances de 6 vers; 6 jeux de cartes; paquet de 6 milliers d'épingles. AL. ‖ sizin.

Six-doigt, *s. m.* filet de l'espèce des folles.

Sixenaire, *adj.* 2 *g.* (feuilles —s), disposées six à six, en verticilles.

Six-huit, *s. m.* (mesure à —), composée de six croches. (*musiq.*)

Sixième, *s. adj.* 2 *g. Sextus.* nombre ordinal. *s. m.* portion d'une chose divisée en six parties. *s. f.* sixième classe; t. de jeu, suite de 6 cartes. -eme. R. *Il y a beaucoup de gens auxquels il manque un* sixième *sens, celui du bon et du beau.*

Sixièmement, *adv. Sextò.* en sixième lieu; pour la sixième fois. -éme-. R. G.

Six-quatre, *s. m.* (mesure à —), composée de six noires. (*musiq. inusité.*)

Six-seize, *s. m.* (mesure à —), composée de six doubles croches. (*musiq.*)

Sixte, *s. f.* intervalle de six notes dans l'ordre de la gamme.

Sizain, *s. m.* monnaie d'argent; (*vi.*) chardonneret qui a six taches blanches à la queue.

Sizerain, *s. m.* oiseau, petite linotte des vignes: probablement le cabaret.

Skouner, *s. m.* petit navire à deux mâts. *voy.* Scho-.

Slabre, *s. m.* bateau bermudien; B. bateau pour la pêche du hareng. RR.

Slée, *s. f.* t. de marine. R.

Sloop, *s. m.* chaloupe, corvette, navire au-dessous de 20 canons; A. bateau bermudien. B. ‖ sloûp.

Smalt, *s. m.* verre provenant de la fusion du cobalt avec le sable et la soude. (*smalto*, *ital.*)

Smaragdin, *adj.* qui est de couleur verte ou d'émeraude. G. C. (*smaragdos*, émeraude. *gr.*)

Smaragdite, *s. f.* prime d'émeraude; diallage.

Smaragdoprase, *s. f.* émeraude d'un assez beau vert. (—, *prason*, poireau. *gr.*)

Smarises, *s. m. pl.* espèce de tiques.

Smectite, *s. f.* Smectis, terre à dégraisser; concrétion argileuse, formée dans la glaise; pierre savonneuse. Terre-à-foulon. Soletard *ou* Smectin, *s. m.* G. C. (*smêchô*, je nettoie. *gr.*)

Smegme, *s. m.* médicament des anciens, pour nettoyer la peau. (*smegma*, savon. *gr.*)

Smilacées, *s. f. pl.* famille des smilax.

Smilax, *s. m.* plante qui ressemble au lierre, sudorifique.

Smille, *s. f.* marteau pour piquer le grès. G. C. V.

Smiller, *v. a.* -lé, e, *p.* piquer avec la smille. G. C. V.

Smirringue, *s. f.* poule d'eau, de Pologne.

Smogleur, *s. m.* espèce de petit navire anglais; contrebandier. (*smogler*, *angl.*)

Smynthures, *s. m. pl.* espèce de podures, insectes.

Sobre, *adj.* 2 *g. Sobrius.* qui a, où il y a de la sobriété (personne [1], repas, *fig.* esprit —), retenu; modéré; discret (homme, passion —) [Diderot.]. (*syn.*) [1] *Pour être chaste, il faut être* sobre. [Stobée.] *Plus on est* sobre *de paroles, moins il échappe de sottises.* [De la Bouisse.]

Sobrement, *adv. Sobriè.* avec sobriété (manger, parler, user — de). *Il faut parler* sobrement *de soi* [Mad. de Sévigné.], *et modérément des autres.*

Sobresse, *s. f.* sobriété. [Rabelais.]

Sobriété, *s. f. -tas.* tempérance dans le boire et dans le manger (grande, merveilleuse —; — profitable) [1]; modération, retenue, discrétion; T. G. C. économie de l'appétit [Épicure.]. [1] *La véritable et seule richesse des peuples est la* sobriété, *comme le luxe est la pauvreté des grands.* [De Bonald.]

Sobriquet, *s. m. Cognomen.* surnom, épithète burlesque (plaisant —; — injurieux), (*fam.*). *Un* sobriquet, *bien appliqué, peut corriger d'un défaut. Les* sobriquets *influent sur le caractère.*

Soc, *s. m. Vomer.* fer de charrue, plat, large, pointu et tranchant, pour ouvrir la terre. *Le mal que l'on dit de nous fait sur notre ame ce que le* soc *fait sur la terre; il la déchire et la féconde.* [Shakspeare.]

Soccage, *s. m.* temps que le sel est à se former.

Soccolant, *s. m.* religieux de Saint-François. R.

Sociabilité, *s. f.* (*nouv.*) qualité de l'homme sociable [1] (grande —; degré de —; avoir de la —); G. C. V. aptitude à vivre en société. A. AL. [1] *L'égoïsme nuit nécessairement à la* sociabilité.

Sociable, *adj.* 2 *g. -bilis.* de bonne société [1]; fait pour vivre en société; qui l'aime (animal, humeur —). (*syn.*) [1] *La politesse ne donne pas les vertus, mais elle les rend agréables et* sociables. [De Surgères.] *L'homme* sociable *n'est pas toujours social.*

Sociablement, *adv.* d'une manière sociable. A. (*inus.*)

Social, e, *adj. -lis.* (système —), qui concerne la société, qui lui est nécessaire (vertu —e) [1]; qui a rapport à elle (vice, crime —) [2]; (guerre —e), des alliés de Rome contre elle, au temps de Marius et Sylla. —, e, *l'opposé* de naturel [3]; *se dit absol.* [4]. [1] *La première des qualités* sociales *est la bienveillance.* [2] *Le plus grand crime* social *est de livrer sa patrie aux ennemis ou à la tyrannie.* [3] *L'état* social *ne subsiste que par le sacrifice et l'oubli de l'état de nature. Tout ce qui est contre la nature est contre l'ordre* social. *Ce que l'on est, et ce que l'on devrait être dans l'ordre* social *ne s'accordent pas toujours.* [Lessing.] *L'excessive inégalité des biens est la source de tous les malheurs* sociaux. *Un homme est plus fort qu'un autre; voila l'état de nature: plusieurs sont plus forts qu'un seul; voilà l'état* social. [4] *L'égoïste est l'opposé du* social.

Socialité, *s. f.* état achevé de l'homme civilisé, ordre de la sociabilité, forme gouvernementale du genre humain. [Ch. His.]

Socialement, *adv.* dans l'ordre social.

Socier, *v. a.* (*vi.*) joindre, faire alliance. V.

Société, *s. f. -tas.* assemblage d'hommes unis par

la nature et les lois [1]; union des hommes; leur commerce naturel; compagnie [2]; union de personnes pour le même intérêt et sous certaines règles [3]; personnes avec qui l'on vit (bonne, belle, mauvaise —; — agreable, douce, choisie, dangereuse; aimer, choisir, rechercher, fuir la —; *se dit* d'une seule personne; faire —, être de la —, en faire partie; être à la —, s'occuper d'elle) [4]; association durable *ou* passagère, civile *ou* religieuse [5]; réunion d'êtres animés semblables, pour la fin de leur conservation et de leur reproduction; rapport des hommes civilisés entre eux [Bonald.]; hommes réunis pour s'aimer, se secourir et se défendre [Saint-Lambert.]; réunion d'hommes nécessaires les uns aux autres; réunion de plaisirs, de jeux, de conversations [6], même de peines, de malheurs [7]. [1] *Il n'y a pas* société *partout où la volonté d'un seul fait loi. Les amoureux sont dans la* société, *ce que les fanatiques sont dans la religion.* [Le pr. Eugène.] *Le destin veut que l'homme s'assujettisse aux lois de la nature et contribue par ses dommages personnels, au bien de la* société, *à l'économie de l'univers.* [Goldoni.] *La prévention de parti dénoue tous les liens de la* société. [Miss Bellamy.] [2] *Celui qui ne cherche la* société *que parce qu'il se déplaît à lui-même, ne peut long-temps lui plaire. Pour se passer de* société, *il faut être un dieu ou une brute.* [Aristote.] [3] *Les* sociétés *sont presque toujours intéressées, dominatrices, exclusives, ingrates. La loi est la prudence des* sociétés. [Villemain.] [4] *L'empressement de montrer de l'esprit est le plus sûr moyen de n'en point avoir, et de gâter la* société *la plus brillante.* [Voltaire.] *Le grand art de la* société *consiste à se servir des personnes selon leur goût.* [Le card. Ganganelli.] [5] *L'esprit de corps, surtout celui des* sociétés *religieuses, a plus de durée, d'énergie que l'esprit public des nations.* [6] *Un homme de* société *est presque toujours un homme nuisible à la* société. [7] *Une douleur est moins longue et moins amère quand elle a des compagnons de chagrin et qu'elle souffre en* société. [Shakspeare.]

Socinianisme, *s. m.* secte des sociniens qui rejettent les mystères, le péché originel, la grace et la divinité de J.-C., n'admettent que l'évidence; B. socinisme. V.

Socinien, *s. m.* partisan de Socin. G. C.

Socle, *s. m. Basis.* base carrée; piédestal. —s, *s. m. pl.* patins, espèce de souliers; *voy.* Socque, *seul correct en ce sens.*

Socletière, *s. f.* filet de fil fin pour les sardines.

Socolan, *s. m.* récollet portant des sandales.

Socolette, *s. f.* fille du conservatoire de musique, à Rome.

Socquage, *s. m.* durée de la formation du sel.

Socque, *s. m. Soccus.* chaussure basse, de bois, dans laquelle on place le pied déja revêtu d'une chaussure plus mince, pour le garantir de l'humidité; (— articulé), à charnière sous le pied; (*fig.*) la chaussure de la Comédie.

Socquement, *s. m.* action de retirer les poëles des fourneaux, t. de salines.

Socqueur, *s. m.* ouvrier des salines.

Socratique, *adj.* 2 *g.* de Socrate; V. (amour —), pur.

Socratiser, *v. n.* raisonner sagement; C. moraliser; T. imiter la patience maritale de Socrate [Mercier.].

Soda, *s. f.* mal de gorge; R. céphalalgie; ardeur d'estomac. B. (*arabe.*)

Sodaliste, *s. m.* -*dalis.* compagnon d'une même confrérie. RR.

Sodalité, *s. f.* -*tium.* confrérie.

Sodium, *s. m.* corps simple, base de la soude.

Sodomie, *s. f.* péché contre nature.

Sodomite, *s. m.* -*ta.* coupable de sodomie.

Sœur, *s. f. Soror.* femme, fille née d'un même père *ou* d'une même mère qu'une autre personne (bonne, tendre, grande, petite —; — aînée, cadette, chérie; avoir une —); *se dit* des êtres personnifiés [1]; nom de religieuse. — -écoute, *s. f.* religieuse qui assiste aux conversations; (*fig. famil.*) femme qui espionne. B. [1] *Dans les petites ames, l'émulation est* sœur *de l'envie. La faiblesse qui ne punit rien est la* sœur *de la cruauté qui punit trop. L'équité, la liberté, la vérité, sont trois* sœurs *inséparables. La décence est la* sœur *de la raison.* [Miss Bellamy.]

Sœurette, *s. f. diminutif de* sœur. [Vergier.]

Soèvement, *adv.* (*vi.*) doucement; agréablement. V. t. d'arts. B.

Sofa, *s. m.* lit de repos; espèce d'estrade couverte d'un tapis. *ou* -pha. A. (*sophah, arabe.*)

Soffite, *s. f.* plafond, lambris de menuiserie avec cadres et ornements. *et* Sofite. B.

Sofi, *s. m.* roi de Perse. *ou* Sophi. A. R. V. (—, sage, prudent. *persan.*)

Sofis, *s. m. pl.* ordre de prêtres musulmans.

Sobredame, *s. f.* belle-mère. V. (*vi.*)

Soi, *pronom pers. et récipr. de la* 3e *pers., marquant en général* rapport de l'être à lui-même [1]; *subst. sing.* 2 *g.* —, *pour* lui-même (il ne devait rien qu'à —) [Boileau. Racine. Fénelon. etc.]; *inexact, dites* à lui, G.; soi *est plus énergique, surtout en poésie.* de —, *adv.* de sa nature; à part —, en son particulier; sur —, sur son corps, sa personne (n'avoir qu'un habit sur —; il n'a qu'un habit sur lui, *et non* soi). — -même, *marque* le rapport plus intime avec son être (rentrer en — -même; se dire à — -même; n'attendre rien que de Dieu et de — -même) [2]; en —, dans son essence, sa matière [3]. — -disant, t. de pratique, prétendant, se disant être. quant-à- —, *s. m.* air fier, réservé (*famil.*). chez —, dans sa maison [4]; (*famil.*) *s. m.* avoir son chez- —. (*hoï, gr.*) (*diffic.*) [1] *On oublie toujours les engagements que l'on ne prend qu'avec* soi-même. *Jeune, on est tout en dehors de* soi; *vieux, tout en dedans.* [Franklin.] *Qui ne vit que pour* soi *est indigne de vivre.* [Prov. franç.] *On n'aime que* soi, *et l'on ne devrait craindre que* soi. [De Bonald.] *C'est n'avoir rien, que n'avoir que pour* soi. [De Florian.] *Il est incivil de parler long-temps de* soi. [Voltaire.] [2] *On ne fait bien que ce qu'on fait* soi-même. [Bonaparte.] *Celui qui sera le maître de* soi-même, *le sera bientôt des autres.* [Gracian.] [3] *Dans un écrit mauvais en* soi, *l'esprit n'est qu'un tort de plus.* [Moncrif.] [4] *Il n'est pas généreux de disputer chez* soi *contre un étranger. Il est bien malheureux de se déplaire en* soi-même *et chez* soi. [Azaïs.] *On est moins sûr d'avoir le bonheur en courant après, qu'en l'attendant chez* soi.

Soie, *s. f. Bombyx.* fil de ver *ou* de chenille (du ver à —), *quelquefois même* de pinne marine, de plante, de l'apocin, du cactier, etc. (bonne, belle —; — blanche, fine, teinte, etc.); poil de porc, de sanglier, etc.; *se dit aussi* de quelques chiens (cet épagneul a de belles —s). —, pédoncule des mousses; queue d'une lame d'épée, de couteau. — minérale, amiante. — végétale, apocin, ouate. B. — d'orient, *s. f.* plante à gousses soyeuses. R. G. -e-d'o-. C. (*seres*, peuples orientaux. *lat.* et pour le sanglier, *chaité*, chevelure. *gr.*)

Soierie, *s. f.* marchandise, commerce, fabrication, fabrique de soie. Soirie. R.

Soif, *s. f. Sitis.* altération; besoin, envie de boire (grande —; — ardente, brûlante; avoir —; brûler, mourir de —; irriter, étancher, apaiser la —); *prend rarement le pluriel, mais se répète* (*propre et fig.*) [1]; (*fig.*) désir immodéré (de gloire, etc.) [2]. ‖ sôèfe. [1] *La* soif *des plaisirs, de la domination et de l'or, allume la* soif *du sang.* [2] *La* soif *du plaisir est insatiable.* [Piron.] *La* soif *de la domination est la plus ardente.* [Tacite.] *L'or irrite la* soif *de l'or, et ne l'étanche pas.* [Max. lat.] *Tout fanatisme est une* soif *ardente du bonheur. Le mobile du monde est la* soif *du bonheur. La France a* soif *d'ordre légal et de justice administrative.* [C. Perrier.]

Soignantage, *s. m.* (*vi.*) concubinage. V.

Soigner, *v. a.* -gné, e, *p. Curare.* avoir soin; traiter avec beaucoup de soin (un ouvrage, une chose, *famil.* une personne); veiller à [1]; *et v. n.* (— à) (*vi. popul.*). (se —), *v. pers.* avoir soin de soi [2]; *v. récipr.*; *v. pron.* être, devoir être soigné [3]. [1] *Il faut* soigner *sa réputation, pour que la médisance ne la ternisse pas.* [2] *Plus on se* soigne, *et plus le corps devient délicat et faible.* [Le gr. Frédéric.] [3] *L'amitié ne saurait trop se* soigner; *la moindre négligence l'afflige.*

Soigneusement, *adv. Accuratè.* avec soin, attention, exactitude (examiner, travailler —). *Vivre noblement chez les Israélites n'était pas vivre sans rien faire, c'était conserver* soigneusement *sa liberté, n'être sujet qu'aux lois et à la puissance publique.* [Fleury.]

Soigneux, -se, *adj. Diligens.* qui agit, travaille avec soin (ouvrier, domestique —); qui veille attentivement (personne -se de). (*syn.*)

Soin, *s. m. Cura.* attention, application d'esprit à faire une chose; exactitude (grand —; — extrême, minutieux, particulier; avoir — de; avoir du —; sans —) [1]; inquiétude, peine d'esprit; souci. *pl.* démarches; devoirs, assiduités [Fontenelle.]; (rendre des —s assidus; tendres —s; —s attentifs) [2]. (*songe, de somnium, lat.*) [1] *Presque toutes les personnes sans* soin *sont sans jugement. On laisse au temps le* soin *de corriger les défauts des enfants, au temps! qui seul suffit pour les rendre incorrigibles.* [2] *Tous les êtres auxquels vous donnerez vos* soins, *vous rendront des plaisirs. C'est une étude délicieuse, pour l'homme, que la recherche des* soins *paternels de la Providence.* [De Pézay.]

Soir, *s. m. Vesper.* dernière partie, dernières heures du jour, premières de la nuit (le —; au —; sur le —; beau —), *mieux* belle soirée. (bon —), adieu, au revoir. (*fig.*) [1]. (*serus*, tardif. *lat.*) [1] *La santé, la vertu, rendent plus beau le* soir *de la vie. Il faut attendre au* soir *pour dire : le jour est beau.* [Le Grand.] *Si le matin ne nous éveillait pas pour de nouvelles joies, si le* soir *ne nous laissait aucune espérance, serait-ce la peine de s'habiller et de se déshabiller?* [Goëthe.]

Soirée, *s. f.* temps qui s'écoule depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche (belle —; — fraîche; longue —); ce qui la remplit (bonne, agréable, triste —; — délicieuse); réunion de société (— brillante, nombreuse, dansante).

Soissonnais, e, *adj. et s.* de Soissons. R.

Soit, *adv. interj. Sit ita.* je le veux bien; j'en tombe d'accord [1]. —, *conjonct. alternative, Sive.* (*ex. soit* l'un, *soit* l'autre [2]; *soit* que l'on parle, *soit* que l'on se taise); *sert à désigner en général.* ainsi-*soit*-il, *exprime le vœu, le consentement, l'adhésion* (vous le voulez? *ainsi-soit-il!* vous le promettez? *ainsi-soit-il!*). [1] *La femme, dit-on, est un mal:* soit! *mais si nécessaire que nul ne peut s'en passer.* [2] *Tout contrat,* soit *civil,* soit *politique, qui n'est pas libre, est nul et ne lie point.*

Soixantaine, *s. f. Sexaginta.* soixante ou environ, soixante ans, B. (atteindre, passer la —).

Soixante, *adj.* 2 *g. Sexaginta.* six dixaines.

Soixanter, *v. n.* t. de jeu, faire soixante points, G.; (*famil.*) compter soixante années.

Soixantième, *adj.* 2 *g. et s. m. Sexagesimus.* nombre ordinal; fraction d'une chose divisée en soixante parties. -eme. R.

Sol, *s. m. Solum.* terrain considéré quant à la qualité (— stérile, aride, fertile) [1]; le fonds; aire; superficie; *se dit fig.* [2]; t. de blas. champ de l'écu. (*holon*, tout. *gr.*) —, note de musique, la 5e de la gamme en ut. —, monnaie, *voy.* Sou. — morlas, *s. m.* monnaie d'argent. — parisis, vingtième de la livre. — tournois, monnaie d'argent. —, seul (*vi.*). [1] *La paix universelle ne peut exister que lorsque le* sol *de chaque peuple lui suffit.* [2] *L'homme ne peut vivre heureux que sur le* sol *de la liberté. Un caractère ardent est le* sol *des grandes vertus et des grands talents.* [L. Morgan.] *La prospérité des peuples ne peut naître que de leur propre* sol. [De Barante.]

Solace, *s. m.* -*tium.* soulagement. (*vi.*)

Solacier, *v. a.* (*vi.*) consoler, soulager. (se —), *v. pers.* se divertir. T. A. V.

Solacieux, -se, *adj.* récréatif. [Borel.]

Solage, *s. m.* terrain ingrat. —, action du soleil. (*vi.*)

Solaire, *adj.* 2 *g.* -*laris.* (cadran, mois —), relatif au cours du soleil; (influence, rayon —), qui appartient au soleil; (courbe —), des rayons —s; (plante —), dont la fleur reste épanouie pendant la présence du soleil. B.

Solamire, *s. f.* toile de crin d'un tamis.

Solandres, *s. f. pl.* t. de vétér. malandres, ulcères au pli du jarret.

Solanées, *s. f. pl.* famille des solanums. *adj.*

Solanine, *s. f.* substance extraite de la morelle, vomitive et narcotique.

Solanoïde, *s. f. -des.* douce-amère bâtarde.

Solanum, *s. m.* Dulcamara, douce-amère, espèce de plantes rosacées: comprend la morelle, la pomme de terre, etc.

Solaux, *s. m.* (*vi.*) soleil. v.

Solbatu *et* Sole-battu, e, *adj.* t. de vétér. (cheval —), dont la sole est foulée. Sol-batu. R. Solbattu. G.

Solbature, *s. f.* t. de vétér. maladie d'un cheval solbatu. Sol-ba-. R.

Soldan, *s. m. voy.* Soudan. R.

Soldanelle, *s. f. -lla.* chou de mer, liseron maritime, plante médicinale, purgative, hydragogue, pour les sérosités, l'hydropisie, la paralysie, le rhumatisme.

Soldat, *adj. et s. Miles.* homme de guerre (bon, brave, vieux, nouveau —; — intrépide; être —; enrôler des —s). —, *ou* Diogène, orthoptère. B. *Le despotisme corrompt tout: quelle différence entre les mêmes hommes,* soldats *d'une république et* soldats *d'un tyran! Il n'y a pas de meilleur* soldat *que l'homme ennemi de l'oppression, enthousiaste de la république.* [Jacobi.] *Il n'y a que deux genres d'auxiliaires pour l'autorité absolue; ce sont les prêtres et les* soldats. [Mad. de Stael.] *Il ne peut manquer aux* soldats *français que des chefs pour les conduire. Quand des* soldats *ont reçu le baptême du feu dans les batailles, ils sont tous les mêmes à mes yeux.* [Bonaparte.]

Soldatesque, *s. f.* les simples soldats, *sans pl.* (— effrénée); *adj.* 2 *g.* qui sent le soldat (mœurs, dispute —); *toujours en mauvaise part. La* soldatesque *sert les tyrans et les assassins.*

Solde, *s. f. Stipendium.* paie donnée aux gens de guerre; complément d'un paiement; ce qui sert à solder, à compléter un paiement, *se dit fig.; et mieux s. m.* t. de comm. (— créditeur; — débiteur). (*solvere*, payer. *lat.*) *La mort est la* solde *du péché.* [Les Apôtres.]

Solder, *v. a.* -dé, e, *p.* payer un reliquat de compte. (se —), *v. pron.*

Soldurier *ou* Soudoyer, *s. m.* t. d'ant. espèce de client dans l'Aquitaine [César.]; cavalier soldé sous Philippe-Auguste. (*vi.*)

Sole, *s. f.* division de terre en trois parts pour les semences et les jachères; l'une de ces parts; dessous du pied d'un cheval, d'un cerf, etc. —, poutres d'un beffroi; pièce de bois posée de plat; fond de bâtiment sans quille. B. —, *Solea.* poisson de mer plat, du genre du pleuronecte. —, *ou* Éventail, coquillage du genre des peignes.

Soléaire, *adj.* 2 *g.* (muscle —), de la jambe, qui a la forme d'une semelle et qui va du péroné au calcanéum.

Solécisme, *s. m. Solœcismus.* faute grossière contre la syntaxe. (*Soloikoi*, habitants de l'Attique qui s'établirent à Soles, en Cilicie, et perdirent la pureté du langage grec. *gr.*)

Soleil, *s. m. Sol.* astre du jour [1], centre de notre système planétaire (— brillant — étincelant, pâle, brûlant); sa figure; t. d'alch., l'or; ostensoir; t. d'artifice, t. d'arts, pièce tournante, en —; (*fig.*) ce qui éclaire; T. ce qui échauffe, embrase, éclaire, guide, illumine, etc.; ce qu'il y a de plus brillant, de plus éclatant [2]; très-grand éclat (— de la gloire, *ampoulé*) [3]. —s, *pl.* (*fig.*) jours. — levant, (*famil.*) celui qui a la puissance, la faveur depuis peu. —, le souverain, la cour, la puissance [4]. — marin, poisson qui a un soleil brillant sur le dos. —, sorte de papier. —, héliotrope et tournesol. B. [1] *Oter Dieu de l'univers serait pire qu'ôter le* soleil *de la nature. Le mot hasard est un blasphême; rien sous le* soleil *n'arrive par hasard.* [Lessing.] *La couronne des rois ne les garantit ni du* soleil, *ni de la pluie, ni de la foudre.* [2] *La vérité est le* soleil *de l'intelligence.* [Vauvenargues.] *Le* soleil *de la vérité a ses jours et ses nuits.* [3] *Au moral comme au physique, le* soleil *de l'Angleterre est l'or. Le meilleur* soleil *de l'Angleterre est le charbon de terre de Newcastle.* [H. Walpole.] *Les yeux de la beauté sont le* soleil *de l'amour.* [4] *Gens d'excellent conseil, disent qu'un sage ne se place trop près, ni trop loin du* soleil. [Arnault.] (*hélios. gr.*)

Solement, *s. m. voy.* Solins.

Solen, *s. m.* coquillage bivalve, acéphale, en étui *ou* manche de couteau. —, boîte pour maintenir un membre remis, t. de chirurgie. A. -ène, *s. f.* tuyau. B. (*sôlén*, canal. *gr.*)

Solennel, le, *adj. -lemnis.* célèbre, pompeux (audience, jour, jeux —s); authentique (acte —); accompagné de cérémonies (fête —e). -lem-. -nele. R. ‖ solanèlé. (*holos*, tout, *ennos*, année. *gr.*)

Solennellement, *adv. -lemniter.* d'une manière solennelle (faire, publier, célébrer —). -lemnele-. R. ‖ solanèleman.

Solennisation, *s. f.* action de solenniser. -lem-.

Solenniser, *v. a.* -sé, e, *p. Celebrare.* célébrer avec solennité. (se —), *v. pron.* -lemni-. R. ‖ solânizé.

Solennité, *s. f. -lemne.* célébrité; cérémonie publique qui rend solennel (une fête, etc.; grande, pompeuse —). —s, *pl.* formalités d'un acte. -lem-. B. ‖ solâ-. *Quand on ne prend en dot que la simple beauté, le remords est bien près de la* solennité. [Molière.] *Le caractère d'un peuple se peint dans ses fêtes et ses plaisirs, comme dans un miroir fidèle* [Salvador.] *: il est factice dans les* solennités.

Solénostome, *s. m.* poisson du genre de la trompette; acère. (*sôlén*, canal, *stoma*, bouche. *gr.*)

Soletard, *s. m. voy.* Smectite.

Solette, *s. f.* tringle du métier à mailles.

Solfatare, *s. f.* soufrière, ancien cratère.

Solfége, *s. m.* assemblage des notes de musique; étude de ces notes, de leur valeur, des intervalles musicaux; éléments de la musique vocale. B. -ege. RR. -ège. V.

Solfier, *v. a. et n.* -fié, e, *p.* chanter en nommant les notes. Solmiser. (se —), *v. pron.*

Solidaire, *adj.* 2 *g.* qui rend plusieurs coobligés cautions les uns des autres (obligation —); (caution —), obligé solidairement.

Solidairement, *adv.* (engager —), d'une manière solidaire; tous ensemble; un seul *ou* plusieurs pour tous. ‖ -dèrė-.

Solidarité, *s. f.* qualité de solidaire, A. (— complète; entière —). *Il y a entre les hommes une espèce de* solidarité. [Say.]

Solide, *adj.* 2 *g. -dus.* qui n'est pas fluide; long, large et profond; qui a de la consistance (corps, substance —); qui n'est pas fragile ou peu durable (bâtiment, fondations, appui, support, etc.), *propre et fig.* [1]; (*fig.*) qui n'est pas fragile (biens —s), ni vain (pensée —), ni chimérique (espoir —), ni frivole [2] (raison —); (*fig.*) —, vrai [3], réel, effectif, constant (bien —). —, *s. m. -dum.* corps ferme, dur; corps à trois dimensions; (*fig.*) ce qu'il y a de bon, d'utile (s'attacher au —). (*holos*, tout. *gr.*) [1] *Nulle autorité ne peut avoir de fondement* solide *que dans l'avantage de celui qui obéit.* [Mirabeau, l'ami des hommes.] *Celui qui méprise la gloire en trouve enfin une véritable et* solide. [Q. Fabius.] *La différence des principes religieux ou politiques est un écueil contre lequel l'amitié la plus* solide *en apparence vient échouer. La nature et le temps sont les deux seuls grands maîtres qui puissent faire en politique des changements* solides. [Ferrand.] [2] *Les plaisirs ne sont pas assez* solides, *pour qu'on les approfondisse.* [Fontenelle.] [3] *Le plus* solide *et le plus fidèle ami, c'est Dieu.* [Oxenstiern.]

Solidement, *adv. -dè.* avec solidité (bâtir, *fig.* penser —). *Il n'y a que ceux qui pensent* solidement *qui puissent fonder de même quoi que ce soit. Quiconque est plus attaché à la vie qu'à son devoir, ne saurait être* solidement *vertueux.* [J.-J. Rousseau.] *La liberté n'est pas* solidement *établie chez un peuple, lorsque tous ceux qui l'entourent sont esclaves.*

Solidicornes, *s. m. pl.* stéréocères, coléoptères, à antennes en masse articulée.

Solidification, *s. f.* faculté de se solidifier, action de solidifier. *Toute la physique se réduit à la* solidification *et la subtilisation de la matière.*

Solidifier, *v. a.* -fié, e, *p.* rendre solide [1]. (se —), *v. pron.* devenir solide [Buffon.], t. de physiq. [1] *La nature* solidifie *les liquides et liquéfie les fluides.*

Solidisme, *s. m.* doctrine médicale qui rapporte toutes les maladies à des lésions des parties solides du corps humain.

Solidiste, *s. m.* partisan du solidisme.

Solidité, *s. f.* -[illegible] qualité de ce qui est solide, *en général* (grande, extrême —; — d'une maison, d'une machine, d'un meuble, *fig.* de l'esprit, des principes, du jugement, d'un raisonnement, d'une institution, etc.; avoir de la —); consistance et égalité d'esprit (— de caractère [Vauvenargues.]. —, *pour* -darité, A. co. (*inus.*). (*syn.*) *Lorsque l'esprit humain dépasse les limites ordinaires, il perd en* solidité *ce qu'il gagne en étendue.* [De Théis.] *La gloire demande la* solidité, *jointe à l'éclat.* [Cicéron.]

Solier, *s. m.* (*vi.*) galerie ou maison à deux étages.

Solière, *s. f.* fer *ou* verges carrées, plates.

Soliloque, *s. m. -quium.* monologue, discours de celui qui parle seul. (*syn.*) (*solus*, seul, *loqui*, parler. *lat.*)

Solimans *ou* Soly-, *s. m. pl.* monarques préadamites, personnages des romans orientaux.

Solins, *s. m. pl.* espace entre les solives, enduit pour les premières tuiles. — *ou* Solement, ravalement pour soutenir l'égout d'un toit; bout des entrevous.

Solipède, *adj.* 2 *g. Solipes.* qui n'a qu'une corne au pied; qui a le pied en sole. Monopode. —s, *s. m. pl.* genre de quadrupèdes. B. -ede. R. (*solus*, seul, *pes*, pied. *lat.*)

Solipse, *s. m.* qui ne pense qu'à lui-même, comme le sourd-muet (monarchie des —s, titre d'un livre). (*solus*, seul, *ipse*, lui-même. *lat.*)

Solitaire, *adj.* 2 *g. -tarius.* qui est seul [1], aime à être seul; qui fuit le monde (personne, humeur —); (lieu —), retiré, désert. —, *s. m.* anachorète, qui vit seul (pieux, triste —; — misanthrope) [2]; sorte de jeu avec une table et des chevilles ou des dames, auquel on peut jouer seul; diamant isolé. —, dinde sauvage de Madagascar; espèce de dronte; espèce de merle; constellation de 22 étoiles. —, *Tænia* (ver —). [1] *Le pauvre est* solitaire. [Max. lat.] *L'écrivain malheureux et* solitaire *s'adresse, en imagination, à quelque lecteur inconnu qui voudra bien prendre part à ses peines.* [2] *L'état du* solitaire *est un état violent pour l'homme.* [Saint-Évremont.] *Le* solitaire *est libre de fait; mais mille liens le rattachent à ses semblables.*

Solitairement, *adv.* d'une manière solitaire (vivre, errer —).

Solitude, *s. f. -do.* état d'un homme seul, retiré du commerce du monde; lieu désert, éloigné de la vue, de la fréquentation des hommes (triste, riante, grande —; — affreuse, profonde; aimer la —) [1]; isolement [Bossuet. Fléchier.]; abandon [2]. [1] *Que celui qui ne se sent pas d'humeur à rien souffrir, rien sacrifier, ait recours à la* solitude. [Gracian.] *Ce n'est que pour l'innocence que la* solitude *peut avoir des charmes.* [Leczinska.] *La* solitude, *avec des livres, vaut mieux que la société avec des sots.* [2] *C'est dans les villes les plus peuplées, que l'on peut trouver une plus grande* solitude. [F. Bacon.] *Il faut une tête pleine, une ame forte pour supporter la* solitude.

Solivage, *s. m.* supputation du nombre des solives que contient une pièce de bois.

Solive, *s. m. Tignum.* pièce moyenne de charpente qui porte le plancher, etc.

Soliveau, *s. m. Tigillum.* petite solive; (*fig. fam.*) *pris adjectiv.* [La Fontaine.] (homme, roi —), nuls. B. *Les rois* soliveaux *sont le refuge de milliers d'insectes rongeurs.*

Solles, *s. f. pl.* pièces de bois sur lesquelles sont établies les piles du moulin à papier.

Sollicitable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut solliciter (grace —). [Mirabeau.]

Sollicitation, *s. f. Instigatio.* action de solliciter (forte, vive —; — pressante, importune, réitérée; faire des —s auprès de); instigation, instance; soins, démarches, diligences pour le succès d'une affaire, recommandation à des juges, à des supérieurs, etc.

Solliciter, *v. a.* -té, e, *p. -tare.* inciter, exciter à (— quelqu'un au mal, *mieux* de le faire); poursuivre (— un procès); recommander (— une affaire); postuler; demander fortement, avec instance [1] (— une grace, une faveur) [2]; *se dit absol.;* (de), (— une femme de son déshonneur, *vi.*; — quelqu'un d'une récompense [Massillon.], *inus.* de la donner). (se —), *v. pron. récipr.* [1] Solliciter *un juge! il suffit d'être honnête homme pour n'en rien faire.* [J.-J. Rousseau.] [2] *La vanité* sollicite *les morsures de la satire, pourvu qu'elle aboie en mordant.*

Solliciteur, -se, *s. -citator.* employé à solliciter les procès, les affaires d'autrui, (*ironiq.*) *ou* ses propres affaires (habile —; — adroit, infatigable).

Sollicitude, *s. f. -do.* souci; soin inquiet *ou* affectueux (vive, grande —; — continuelle, paternelle; avoir de la —; les —s d'une mère) [1]. *pl.* (—s du siècle), le soin des affaires (*style relig.*). [1] *Combien, en révolution, la* sollicitude *épuise et tue de personnes sensibles! L'attente et la* sollicitude *usent la vie.*

Solmiser, *v. a.* -sé, e, *p. moins usité que* Solfier. (*sol, mi,* notes.)

Solo, *s. m.* terme de musique, morceau joué ou chanté par un seul. —, *ou* Désobligeante, voiture à une seule place. B.

Solstice, *s. m.-titium.* point où le soleil est le plus éloigné de l'équateur, et où il semble stationnaire; époque où cela a lieu (— d'été, 21 juin; — d'hiver, 22 décembre). (*sol*, soleil, *stare*, s'arrêter. *lat.*)

Solsticial, e, *adj.* (hauteur —e), des solstices. -titial, e. R. V.

Solubilité, *s. f.* qualité de ce qui est soluble.

Soluble, *adj.* 2 *g. -bilis.* qui peut être résolu (problème —); qui peut se résoudre, se fondre (corps —); composé de pièces faciles à séparer, t. de botanique, B. (calice —).

Solutif, -ive, *adj.* qui dégage; laxatif.

Solution, *s. f. -tio.* dénouement, éclaircissement d'une difficulté (prompte, bonne —; — satisfaisante; donner la — d'un problème); t. de chirurg., séparation des parties (— de continuité); *se dit fig.* [1]; t. de pratiq. paiement; t. de chimie, union à un liquide en fondant, sans se décomposer. *voy.* Continuité. *La* solution *de continuité entre les idées antérieures et postérieures est une espèce de mort, une métamorphose.*

Solutum, *s. m.* produit d'une solution, d'une dissolution, t. de pharmacie.

Solvabilité, *s. f.* moyens, pouvoir de payer; état de la personne solvable (prouver sa —).

Solvable, *adj.* 2 *g.* qui a de quoi payer.

Somache, *adj. f.* (eau —), salée, t. de mer. G. C. Sau-. V. Saumâtre. R. (*ce dernier est meilleur.*)

Somasques, *s. m. pl. voy.* Sommasques.

Somatologie, *s. f.* t. de médec. traité des solides. (*sôma*, corps, *logos*, traité. *gr.*)

Sombre, *adj.* 2 *g. Obscurus.* peu éclairé; obscur (temps, lieu, bois, teinte, maison —); (nuit —) ténébreux; (*fig.*) (personne, esprit, air, pensée, humeur —), morne, rêveur, taciturne. —, *s. m.* serpent. R. —s, *s. m. pl.* hommes, pensées sombres [Fontenelle.]. —, *s. m.* (avoir, mettre du — dans l'esprit). (*syn.*) *Un temps* sombre *s'harmonie avec la douleur; mais une nature tout étincelante des rayons colorés du soleil, semble une cruelle ironie du ciel dans les temps de calamités publiques.*

Sombrer, *v. n.* t. de mer, couler bas sous voiles; être renversé par le vent, t. d'agriculture. B. *Dans les tempêtes politiques, tous les passagers mettent la main à la manœuvre, au gouvernail, et le vaisseau de l'État* sombre *sous voiles.*

Sommage, *s. m.* droit seigneurial, R. sur les bêtes de somme. RR. —, t. de métier, calcul, appréciation, supputation. B.

Sommager, *v. a.* -gé, e, *p.* placer les cercles, dits sommiers, sur une futaille.

Sommail, *s. m.* t. de mer, R. haut-fond.

Sommaire, *s. m. Summarium.* extrait, précis, abrégé [1]. —, *adj.* 2 *g. Brevis.* exposé en peu de paroles; court, abrégé; bref, succinct (réponse —); t. de pratique. [1] *Les pensées et les maximes sont des* sommaires *de chapitres, offerts à la réflexion du lecteur pour les remplir.*

Sommairement, *adv. Summatim.* succinctement, en abrégé, d'une manière sommaire (rapporter, exposer, réfuter —).

Sommasque, *subst. m.* clerc régulier de St.-Maïeul, en Italie. Soma-.

Sommation, *s. f. Interpellatio.* action de sommer (faire une —; — réitérée); acte qui la constate. — respectueuse, faite par des enfants majeurs à leur père et à leur mère, pour qu'ils consentent à leur mariage. —, t. de math. action de trouver la somme de plusieurs quantités. —, *se dit fig. La fortune, le bonheur et la gloire s'inquiètent peu des* sommations *de l'ambitieux; elles viennent quand il leur plaît, et s'en vont de même.*

Somme, *s. f. Onus.* charge, fardeau d'un cheval, etc.; bête de —, qui porte des fardeaux [1]. —, vaisseau marchand chinois. —, *Summa.* quantité d'argent, etc. (grosse, forte, petite, bonne —; — considérable, énorme); résultat des sommes ajoutées; total, ensemble, portion [2], part; t. de théologie, abrégé. (*fig. famil.*) — toute, enfin, (*vi.*) [Montaigne.]. —, *s. m. Somnus.* (*famil.*) sommeil (faire un bon, long —; — interrompu, léthargique). —, *s. f.* douze milliers de clous. B. (*syn.*) [1] *L'homme doit-il imiter ces bêtes de* somme *qui d'elles-mêmes tendent la tête et le col au joug, au collier?* [2] *Il y a pour chaque homme une certaine* somme *de bonheur, peu dépendante de la bonne ou de la mauvaise fortune.* [De Maupertuis.] *Le meilleur gouvernement est celui dont un plus grand nombre reçoit une plus grande* somme *de bonheur. Un homme ne peut être réputé malheureux, que lorsque la* somme *de ses maux surpasse celle de ses biens.*

Sommé, e, *adj.* t. de blas. qui est surmonté par un autre; t. de faucon. (plume —e), qui a pris son accroissement. B. || sômé.

Sommeil, *s. m. Somnus.* somme, repos; entier assoupissement des sens (profond —; — dur, calme, agité; troubler, rompre, interrompre le —) [1]; grande envie de dormir; état d'une fleur, d'une feuille qui s'est fermée; (*fig.*) indolence; illusion [2], insensibilité. T. Some-. R. [1] *Une longue servitude produit chez les hommes l'effet d'un long* sommeil *qui les dispose à dormir encore.* [Moïse.] *La vie est un* sommeil, *et la mort un réveil.* [Sent. sauvage.] Sommeil *n'a pas de maître.* [Prov. nègre.] *Le Ciel réserve à la vieillesse deux grands biens: le* sommeil *et la mort. C'est un crime de troubler le* sommeil *du malheureux.* [2] *Si la révolution a tiré beaucoup de gens du* sommeil *et des rêves, elle y en a plongé beaucoup d'autres.*

Sommeiller, *v. n. Dormitare.* dormir d'un sommeil léger, imparfait (il ne dort pas, il *sommeille*); (*fig.*) travailler avec négligence et nonchalance; tomber dans une négligence (parfois le bon Homère *sommeille*) [Horace.]. Some-. R. *Le Ciel permet que le méchant* sommeille, *pour que le sage ait des moments de paix.* [Bret.] *La raison qui* sommeille *et s'endort dans le bien-être, se réveille et s'aiguillonne dans le malheur.* [Raynal.]

Sommelier, -ère, *s.* qui a soin du linge, des vivres, etc. Somélier, -ere. R.

Sommellerie, *s. f.* fonction de sommelier; lieu où il serre le linge, la vaisselle, etc. Somélerie. R.

Sommer, *v. a.* -mé, e, *p.* avertir avec menaces, signifier, déclarer dans les formes établies; enjoindre par acte judiciaire, authentique (— quelqu'un de faire, de dire; — de sa parole, *famil.*) [1]. —, t. de mathém. trouver la somme de plusieurs quantités. (se —), *v. récipr.* [1] *Partout où la politique a été fausse, incapable, mauvaise, la justice a été* sommée *d'agir à sa place.* [Guizot.] *Le fanatisme en délire* somme *Dieu de se venger.*

Sommet, *s. m. Vertex.* le haut (d'une montagne, d'un rocher, d'une colline, de la tête); partie la plus élevée d'une plante (au —, sur le —); (*fig.*) le comble des grandeurs [1], [Montesquieu.]. (*syn.*) —s, *pl.* hautes montagnes. [1] *Les ambitieux ne parviennent au* sommet *des grandeurs que pour tomber de plus haut.* [Jondot.]

Sommeton, *s. m.* (*vi.*) sommet. V.

Sommier, *s. m.* cheval de somme; matelas de crin; coffre de l'orgue; boîte; officier de la maison d'un roi; t. d'arts et mét. support en travers; massif de maçonnerie; cerceau double; gros registre de recette; coffre de voyage; partie du manche d'un instrument où sont les chevilles; base; linteau; support, pièce qui porte le fardeau, t. de mécanique, de métiers. B.

Sommière, *s. f.* corde pour serrer la charge d'une bête de somme.

Sommiste, *s. m.* R. celui qui expédie les bulles.

Sommite, *s. f.* cristal volcanique.

Sommité, *s. f. Summitas.* pointes, extrémités des branches, des plantes; la partie la plus élevée; (*fig.*) (—s sociales), personnages distingués par leurs talents, leurs services et (*moins exact*) par leur fortune ou leur naissance.

Somnambule, *s.* 2 *g. Noctambulus.* qui agit et parle en dormant.

Somnambulisme, *s. m.* état du somnambule; AL. rêve en action; sommeil factice, imposé par la volonté d'autrui, et par certains attouchements, qui laisse l'usage de la parole et de quelques-unes des facultés intellectuelles, et pendant lequel on prétend que l'homme est doué de pouvoirs supérieurs, pareils à ceux qui se manifestent durant l'état d'extase. *voy.* Magnétisme animal. *Le* somnambulisme *est une vie intérieure pendant laquelle l'ame fait mouvoir les membres, sans être distraite par les organes.*

Somnial, e, *adj. -lis.* qui a rapport aux songes. [Rabelais.]

Somnifère, *adj.* 2 *g. et s. m. Somnifer.* qui provoque, qui cause le sommeil (pavot, breuvage —). -ere. R.

Somniloque, *adj.* 2 *g.* qui parle en dormant [Noël. Dufay.] (*vi. très-bon.*)

Somno, *s. m.* meuble nocturne, table de nuit. (*somnus*, sommeil. *lat.*)

Somnolence, *s. f.* maladie soporeuse.

Somnolent, e, *adj.* qui est porté au sommeil (état —); (*fig.*) sans activité, sans courage (des diplomates —s) [Chateaubriand.].

Somptuaire, *adj.* (loi —), qui réforme le luxe.

Somptueusement, *adv. Sumptuosè.* d'une manière somptueuse. || sonpĕt-.

Somptueux, -se, *adj. Sumptuosus.* magnifique, splendide, de grande dépense (train, édifice, personne -se). *Multiplier les naissances sans anoblir, améliorer les destinées, c'est préparer une fête plus* somptueuse *à la mort.* [Mad. de Stael.]

Somptuosité, *s. f. Luxus.* grande et magnifique dépense [1] (grande, excessive, folle —). [1] *Ce qui est chez les grands splendeur,* somptuosité, *magnificence, est dissipation, folie, ineptie dans le particulier.* [La Bruyère.]

Son, Sa, Ses, *adjectifs possessifs de la* 3e *personne. Suus, Sua, Suum. Lorsque vous éprouvez de l'ingratitude, de la fausseté, des insultes de la part de quelqu'un que vous considérez, effacez* son *nom dans le livre de votre mémoire.* [Miss Bellamy.] *C'est insulter Dieu que de faire trafic de* son *nom, de* sa *miséricorde, de* ses *bienfaits.*

Son, *s. m. Sonus.* vibration des corps sonores, de l'air; ce qui frappe l'ouïe (beau, joli —; — doux, clair, net, perçant, déchirant, lent, grave, aigu, etc.; tirer un, du — de; rendre, former un, des —s mélodieux) [1]. —, *Furfur.* peau, partie grossière du blé, etc. (*syn. diffic.*) [1] *Ne vous accoutumez pas à recevoir de vains* sons *pour des explications. Tout mot qui n'offre pas un sens précis, n'est qu'un* son *vague. La crainte a fait articuler des* sons *aux muets, et la méchanceté médisante peut faire parler les murailles.* [Lope de Véga.]

Sonat, *s. m.* peau de mouton passée en mégie. G.

Sonate, *s. f.* pièce de musique de trois ou quatre morceaux alternativement lents et vifs; imitation d'un discours passionné (belle, brillante —; — savante, difficile). *Un homme exigeant ou difficile a dit:* « Sonate! *que me veux-tu?* »

Sonde, *s. f. Catheter.* instrument pour sonder les plaies, les voies urinaires, etc., pour déboucher les canaux, connaître la profondeur de l'eau, etc.; longue tarière; broche à long manche; t. d'arts et mét. *peut se dire fig.* (*fundus*, fond. *lat.*) *Avant de porter la* sonde *dans les plaies de l'État, il faut être bien sûr du remède; autrement on les irrite, on blesse le malade plus profondément.*

Sonder, *v. a.* -dé, e, *p. Explorare.* chercher à connaître la profondeur, la nature du fond par le moyen de la sonde (— la mer, la côte, un gué); mettre, employer la sonde dans une plaie, etc.; (*fig.*) tâcher de connaître (— l'inclination, l'intention, la pensée, etc.; — quelqu'un, les cœurs; — le terrain) [1]. (se —), *v. pron. récipr. pers.* [1] *Il y a bien peu de sages qui s'avisent de* sonder *le terrain sur lequel ils vont marcher.*

Sondeur, *s. m.* celui qui sonde. G. C. V. RR.

Songe, *s. m. Somnium.* rêve, idée, pensée, imagi-

nation de celui qui dort[1] (beau —; — riant, agréable, terrible, effrayant, prophétique; apparaître en —; faire, avoir un —); vaine imagination, vain espoir, vaine illusion[2]; plaisir, existence, vie fugitive; description de ce que l'on a vu en songe, T. en rêvant. —, (*fig.*) *se dit* de ce qui n'est qu'imaginaire[3]. — -creux, *s. m.* (*famil.*) homme qui a l'habitude de rêver profondément à des projets chimériques, à des malices, des méchancetés; rêveur, pensif, mélancolique; qui roule toujours quelque chose dans son esprit [St.-Évremont.]. T. G. — -malice, *s.* 2 *g.* (*famil.*) qui s'applique à faire des niches, de mauvais tours. (*inus.*) [1] *Nous avons le plaisir en* songe, *la douleur en réalité. L'amant rit dans ses* songes; *il pleure à son réveil.* [Pythagore.] *Les songes sont mensongers.* [Prov. suéd.] [2] *Le bonheur est toujours un* songe *que nous avons fait sans dormir. Sans la religion, la vie n'est qu'un* songe *mal ordonné.* [3] *Chaque soir nous nous embarquons pour le pays des* songes; *un jour nous n'en reviendrons pas.*

SONGEART, *s. m.* pensif, rêveur. V. (*inus.*)

SONGER, *v. n.* -gé, e, *p. Somniare.* faire un songe, rêver (— que); (à), penser[1]; avoir quelque vue, quelque dessein[2]; (— que), considérer; (*famil.*) penser à; surveiller, soigner (*songez-y*, *songez* à cette affaire; n'avoir qu'elle à —)[3]. B. (*syn. diffic.*) [1] *Celui-là vit le moins, qui ne* songe *qu'à vivre.* [A. Sénèque.] *L'ambition naît souvent avec l'espoir de réussir, et l'on ne* songe *à s'élever que lorsque les moyens se présentent.* [2] *On n'est jamais si aisément trompé que quand on* songe *à tromper les autres.* [La Rochefoucauld.] *Nous serions bien plus heureux si nous ne* songions *pas tant à l'être. Dans le malheur, il faut oublier tout ce que l'on était, pour ne* songer *qu'à ce que l'on pouvait être de pire.* [3] *Ne* songer *qu'à soi et au présent, source d'erreurs dans la politique et dans toute la vie.* [La Bruyère.] *Il est bon de* songer *à soi, mais il est odieux de ne* songer *qu'à soi.* [Jay.] *Quand un malheur vous arrive,* songez *aussitôt aux ressources.*

SONGEUR, -se, *s. et adj. Somniator.* celui qui raconte ses songes, qui y ajoute foi (Joseph). —, *Somniosus.* rêveur profond. (*famil.*)

SONICA, *adv.* t. du jeu de bassette, précisément; (*fig.*) justement; à point nommé; (*famil.*) strictement. B.

SONNA, *s. m.* livre mahométan; A. recueil de traditions; supplément à l'Alcoran. Souna. Sonnah. (—, seconde loi. *arabe.*)

SONNAILLE, *s. f. Tintinnabulum.* clochette attachée au cou des bêtes. Sona-. R.

SONNAILLER, *s. m.* l'animal qui porte la sonnette.

SONNAILLER, *v. a. et n.* (*famil.*) sonner souvent et sans besoin. Sona-. R.

SONNANT, e, *adj.* qui rend un son clair (métal, espèces —es); (proposition mal —e), peu orthodoxe, *se dit par extension*[1]. Sona-. R. [1] *Je ne saurais admettre pour législateurs des gens qui... écrivent les choses les plus mal* sonnantes *sur la morale.* [Mad. du Deffand.]

SONNER, *v. a.* -né, e, *p. Sonare.* faire rendre un son; avertir, être annoncé, averti en sonnant; faire venir en sonnant (— ses gens); indiquer, marquer par un son; agiter une sonnette pour appeler. (*fig.*) — la retraite, se retirer du monde. —, *v. n.* rendre un son; être annoncé, marqué par un son (la messe *sonne*); (*fig.*) avoir un son agréable, être harmonieux; offrir un sens, une interprétation. — mal, faire naître des soupçons, des craintes; (*famil.*) faire — bien haut, vanter. (se —), *v. pron.* Soner. R.

SONNERIE, *s. f.* timbre, marteau, etc., d'une horloge; son de plusieurs cloches; les cloches d'une église.

SONNET, *s. m.* ouvrage de poésie, de quatorze vers; deux quatrains et deux tercets. (*voy. le Traité de Versification.*)

SONNETTE, *s. f. Tintinnabulum.* petite cloche; grelot; machine pour enfoncer les pilotis; (*fig.*) lettre qui remue dans une planche, t. d'impr.; marteau de graveur. Sonete. R.

SONNETTIER, *s. m.* faiseur, marchand de sonnettes. C. Sonetier. R.

SONNEUR, *s. m.* celui qui sonne les cloches. —, serpent; coracias huppé, vert, dont le cri imite les sonnettes du bétail. B. Soneur. R.

SONNEZ, *s. m.* t. de jeu, deux six. Sonez. R.

SONNITES, *s. m. pl.* stricts observateurs de la Sonna.

SONOMÈTRE, *s. m.* instrument pour mesurer et comparer les sons. (*sonus*, son. *lat. métron*, mesure. *gr.*)

SONORE, *adj.* 2 *g.* -*rus.* qui a un son beau, agréable, éclatant[1]; (lieu —), favorable à la voix, au son (mot[2], corps —). [1] *Il n'y a pas d'instrument plus* sonore, *ni d'écho plus disert qu'une femme.* [2] *Le charlatanisme emploie volontiers les mots* sonores; *ils résonnent merveilleusement dans le vide de ses pensées.*

SONOREMENT, *adv.* d'une manière sonore. R. V.

SONORITÉ, *s. f.* -*tas.* propriété, qualité d'un corps sonore. [B. de St.-Pierre.]

SONTO, *s. m.* excellent thé de la Chine. T.

SOPE, *s. m.* poisson du genre cyprin.

SOPEUR, *s. f.* -*por.* engourdissement voisin du sommeil, A. et qui le précède. B. (*peu us.*)

SOPHISME, *s. m.* -*ma.* argument captieux, qui ne conclut pas juste (*ex.* Vous possédez la liberté, puisqu'on vous en prive; on ne pourrait vous la ravir, si vous ne l'aviez pas), (— adroit; dangereux, ennuyeux —; dire des —s)[1]. *voy.* Paralogisme. G. (*sophizô*, j'use de fourberie. *gr.*) [1] *Entre deux hommes d'avis contraires, ce que l'on croit démontré n'est souvent qu'un* sophisme *pour l'autre.* [J.-J. Rousseau.] *On est désolé de voir les* sophismes *qu'emploie la cruauté.* [Montesquieu.] *Quand on n'est pas sans reproche, on s'abuse par des* sophismes. [Lémontey.]

SOPHISTE, *s. m.* -*tes.* philosophe ancien, principalement entre les premières écoles grecques et Socrate; rhéteur; qui fait des sophismes[1] (froid —; — volontaire). —, *adj.* 2 *g.*[2]. [1] *J'ai toujours regardé les athées comme des* sophistes *impudents.* [Voltaire.] [2] *Nul esprit plus* sophiste *que l'esprit de parti; par lui le mal devient le bien; le faux, le vrai; l'esclavage, la liberté. Lorsqu'un homme raisonne, ses passions raisonnent aussi; et ce sont les plus habiles* sophistes. [Miss Edgeworth.]

SOPHISTICATION, *s. f.* action de sophistiquer. V.

SOPHISTIQUE, *adj.* 2 *g. Captiosus.* trompeur, captieux (raisonnement —)[1]. [1] *Il n'y a rien que l'on ne puisse faire passer à l'abri de quelque interprétation* sophistique. [Grimm.]

SOPHISTIQUER, *v. a.* -qué, e, *p.*[1] altérer des drogues; falsifier, frelater une liqueur, etc. —, *v. n.* (*fig.*) subtiliser avec excès. (se —), *v. pron.* (*sophizô*, je trompe. *gr.*) [1] *La philosophie d'Aristote est une poésie* sophistiquée. [Montaigne.]

SOPHISTIQUERIE, *s. f.* fausse subtilité; frelaterie.

SOPHISTIQUEUR, *s. m.* qui vend des drogues altérées; qui subtilise à l'excès. AL. V. RR. CO. A.

SOPHOMANE, *s. m.* atteint de sophomanie. S. A. (*peu usité.*)

SOPHOMANIE, *s. f.* manie, affectation de philosophie, de sagesse. [Castilhon.]

SOPHORES, *s. f. pl.* genre de légumineuses.

SOPHRONISTES, *s. m. pl.* censeurs à Athènes. [Barthélemy.] (*sophronizô*, je corrige. *gr.*)

SOPIQUET, *s. m.* mets délicat. *voy.* Saupiquet, *qui est plus correct.*

SOPORATIF, -ive, *adj. et s. m.*[1] -*rifer.* qui a la vertu d'endormir (opium —); (*fig.* discours, livre —). [1] *Une même cause peut produire des effets contraires, et la noblesse, qui est un stimulant pour quelques-uns, est un* soporatif *pour beaucoup d'autres.*

SOPOREUX, -se, *adj.* qui cause un assoupissement, un sommeil dangereux.

SOPORIFÈRE *ou* -rifique, *adj.* 2 *g.* qui fait dormir. -ere. R. *et subst.* AL. (*fig.*)

SOPRANE, *s. m.* castrat, haute-contre. -no (*plus usité*), (*ital.*).

SOR, *adj. m.* (faucon —), qui n'a qu'un an. *voy.* Saur. A. R.

SORA, *s. m. voy.* Essère.

SORAMIES, *s. f. pl.* plantes de la polyandrie.

SORBE, *s. f.* fruit du sorbier.

SORBET, *s. m.* breuvage, composition de citron, de sucre, d'ambre, etc.; liqueur à demi glacée; jus sucré de fruits frais, avec de l'eau.

SORBETIÈRE, *s. f.* vase pour geler les sorbets, etc.

SORBIER, *s. m.* Cormier, Cochêne, arbre rosacé qui donne la sorbe.

SORBIR, *v. a.* -ere. avaler. V. (*vi.*)

SORBONIQUE, *s. f.* acte de théologie en Sorbonne.

SORBONIQUEUR, *s. m.* docteur, théologien. [Voltaire.] (*ironiq.*)

SORBONISTE, *s. m.* docteur, bachelier en Sorbonne.

SORBONNE, *s. f.* maison de la faculté de théologie à Paris; (*fig.*) cette faculté. —, lieu où l'on fait chauffer le bois, la colle, t. de mét. -one. R.

SORCELLERIE, *s. f. Magice.* opération de sorcier; tour d'adresse qui paraît surnaturel. [1] (*famil.*) -éle-. [1] *Il y a dans les femmes quelque chose de plus que la* sorcellerie, *puisqu'elles viennent à bout de gouverner les plus sages des hommes.* [Rowe.] (*sortes. lat.*)

SORCIER, -ère, *s. Magus.* qui a un pacte supposé avec le diable, pour faire de prétendus maléfices, pour produire un effet surnaturel, *ou* empêcher un effet naturel, etc.; qui va au sabbat, etc. (grand, habile —; vieille -ère, vieux —) (*fig. famil.*) vieux —, vieillard méchant; n'être pas grand —, fort habile. (*vi.*) Sortier, qui commande au sort. *f.* -ere. R.

SORCUIDANCE, *s. f.* (*vi.*) arrogance. V. *par erreur pour* For-.

SORDIDE, *adj.* 2 *g.* -*dus.* sale, vilain (avare, avarice, intérêt, épargne —).

SORDIDEMENT, *adv.* -*dè.* (vivre —), d'une manière sordide.

SORDIDITÉ, *s. f.* (*inus.*) mesquinerie, avarice. T. A.

SORDUN, *s. m.* jeu de l'orgue, très-sourd.

SORER, *v. a.* faire sécher à la fumée. *voy.* Saurer.

SORET, *s. m.* filet à mailles très-étroites. [Brégin.] *voy.* Sauret.

SORGHO, *s. m. voy.* Houlque.

SORI, *s. m.* minéral grossier. C. *ou* Sory. G. AL.

SORIE, *s. f.* laine d'Espagne. G. C. Soria. B.

SORISSAGE *ou* Sau-, *s. m.* préparation des harengs saurs. V.

SORISSEUR, *s. m.* qui fait sorer. V.

SORITE, *s. m.* argument formé d'une suite de propositions accumulées, cohérentes entre elles. (*sôros*, tas. *gr.*)

SORMET, *s. m.* espèce de gondole; coquille.

SORNE, *s. f.* scorie du fer. G. C.

SORNER, *v. a.* (*vi.*) se moquer. V.

SORNETTE, *s. f. Nugæ.* discours frivole[1]. -ete. R. [1] *La rime, trop souvent, couvre bien des* sornettes. [J.-B. Rousseau.]

SORORAL, e, *adj.* qui concerne la sœur, t. de prat. G. C. *mieux* -rial, e, A. G. des sœurs (harmonie, influence —e) [De St.-Pierre.].

SORORIANT, e, *adj.* qui s'enfle, *parlant* du sein des filles; T. V. *parlant* de l'eau. (*sororians, lat.*)

SORORICIDE, *s.* 2 *g.* celui, celle qui a tué sa sœur. *s. m.* son crime.

SORS, *s. m.* jeune oiseau de proie qui n'a pas mué.

SORT, *s. m. Sors.* destinée considérée comme cause des évènements de la vie[1] (— affreux, effroyable, inévitable; heureux, malheureux —); effet de la destinée; état, condition[2] (— agréable, avantageux; faire un — à quelqu'un); rencontre fortuite des évènements; manière de décider une chose par le hasard; destin, son influence, ses décisions; maléfices; paroles, caractères, drogues, etc., qui font ces prétendus maléfices en vertu d'un pacte supposé avec le diable. — principal, capital d'une rente. [1] *Oublier une grande douleur, c'est renoncer à la seule consolation que le* sort *laisse à l'infortune.* [Ozerof.] *Souvent la nature, le* sort *et la raison, semblent s'entendre pour désenchanter la royauté. Le* sort *ne change point les hommes; toute condition est propre à manifester le caractère.* [Goldoni.] *Toutes précautions prises, la résignation au* sort *permet de dormir sur les deux oreilles. Lorsque le* sort *a prononcé, l'on ne peut appeler de ses décisions.* [Rapp.] *Le vrai courage nous met au-dessus du* sort. [Madem. de Somery.] [2] *Un des bienfaits de la révolution est d'avoir amélioré le* sort *des cultivateurs. La religion est un des plus puissants moyens d'améliorer le* sort *de l'espèce humaine.* [St.-Lézin.] *C'est moins le* sort, *que le caractère, les opinions, les mœurs d'un peuple, qui nécessitent sa perte.*

SORTABLE, *adj.* 2 *g. Conveniens.* convenable (parti, emploi —).

SORTE, *s. f. Genus.* classe d'individus, ou subdivision d'une classe; espèce[1], genre; manière, façon,

état, condition. —s, *pl.* livre dont on a le privilége, que l'on vend seul; choses vendues en détail. B. (*fig. famil.*) de, en — que, *adv.* tellement, si bien que [2]; de la —, de cette manière; de telle —, de telle façon ou espèce; de la bonne —, (*iron.*) sévèrement, durement (parler de la —; faire un reproche, traiter, réprimander de la bonne —); comme il faut, *ou* de manière à atteindre son but (s'y prendre de la bonne —), A. *mieux* façon. (*sors*, condition. *lat.*) [1] *On ne plaît pas long-temps quand on n'a qu'une* sorte *d'esprit.* [La Rochefoucauld.] *Il y a deux* sortes *de valets, l'une qui est méprisée, l'autre qui méprise. Prenez au hasard dix hommes de cour et dix paysans, et soyez persuadé qu'en épluchant leur vie, vous trouverez que les gens de cette dernière* sorte *ne sont pas les pires.* [Jay.] [2] *Le sage fait en* sorte *que l'on ne s'occupe pas plus de lui qu'il ne s'occupe des autres. Pour bien élever ses enfants, il faut faire en* sorte *que les choses bonnes et honnêtes leur plaisent.*

SORTIE, *s. f. Egressus.* action de sortir (à la —, première —); issue; ouverture; transport (de denrées); fin d'une assemblée; attaque faite par les assiégés; (*fig.*) dure réprimande; brusquerie; réfutation vigoureuse; critique; violent emportement (faire une — brusque, une violente — contre). à la —, *adv.* au moment où l'on sort.

SORTILÉGE, *s. m. Veneficium.* maléfices des prétendus sorciers; charme, enchantement (*famil.*). (*sors*, sort, *lego*, je recueille. *lat.*)

SORTIR, *v. a.* -ti, e, *p.* obtenir, avoir, produire, t. de pratiq. (l'arrêt *sortira* son plein et entier effet). —, *v. n. Egredi.* passer du dedans au dehors [1]. (*fig.*) d'un temps, d'une saison, d'un état, d'une situation pénible, etc. à une autre [2]; ne pas demeurer, *ou* rester (— de Paris); (*fig.*) *se dit* des bornes du devoir, du caractère [3]. —, être de relief [4]; (— de), être issu, tirer son origine, venir de; avoir pour principe (cela *sort* de bonne source; il *sort* de bonne origine; cette idée *sort* d'un bon esprit; ce sentiment *sort* d'un bon cœur). —, *v. a.* tirer dehors (— des pierres, des métaux, d'une carrière, d'une mine); pousser au dehors (— de la cave, etc.). (se —), *v. pron.* être sorti, devoir l'être (les orangers se *sortent* au printemps; les oignons se *sortent* de terre avant l'automne). —, *s. m.* moment de la sortie; au —, en sortant (au — de la messe, du spectacle). [1] *Dieu a tout fait dans le monde, excepté le mal; il* sort *du cœur des méchants.* [Cléanthe.] *Se mettre au-dessus de la loi, c'est* sortir *du corps social.* [2] *On ne* sort *jamais du péril que par un chemin périlleux.* [3] *Si le fat pouvait craindre de mal parler, il* sortirait *de son caractère.* [La Bruyère.] *L'homme fort ou pieux s'efforce de* sortir *de son caractère lorsqu'il est mauvais.* [4] *Les manières font* sortir *les mœurs, comme les habits font* sortir *la taille.* [F. Bacon.]

SORY, *s. f.* pierre ou terre chargée de sulfate de fer, grise, siccative, astringente. -ri.

SOSE, *s. m.* espace de 60 ans chez les Chaldéens.

SOSIE, *s. f.* étoffe d'écorce d'arbre des Indes. —, *s. m.* homme parfaitement ressemblant à un autre (voilà votre —) (*personnage de l'*Amphitryon *de Plaute et de Molière*).

SOSOVÉ, *s. m.* perruche d'un vert brillant, à queue courte.

SOT, te, *adj. et s. Ineptus.* sans esprit, sans jugement [1]; stupide; grossier; qui fait, dit des sottises [2]; fat (—te personne; personne —te, *le premier accidentel*); *se dit* aussi des choses faites *ou* dites sans jugement (—te démarche, proposition) [3]; (—te affaire), fâcheuse; (— ouvrage, écrit, geste, action), sans esprit; qui indique, annonce la sottise (air —). —, troublé, interdit, muet, immobile, embarrassé, confus, confondu (être —, tout —; rester, rendre —). —, *s. m.* raie à long bec. R. *f.* Sote. R. (*syn.*) [1] *L'esprit de parti rend* sot. *La nature donne à l'orgueilleux une taille roide, une tête haute, un œil fier; elle écrit sur son front:* « sot! » *Un* sot *savant est plus* sot *qu'un* sot *ignorant.* [Suard.] [2] *L'homme délicat ne peut prendre goût à rien de ce qu'un* sot *flétrit.* [Otway.] *Les sots, quand ils choisissent, font tant de* sots *raisonnements qu'ils prennent le pire.* [Shakspeare.] *Le sot trouve toujours un plus* sot *qui l'admire.* [Boileau.] *Ne faites jamais d'esprit pour les* sots. *Des demi-savants font plus de mal qu'un million de* sots. [Langendik.] *Une femme est la meilleure cause possible pour qu'un homme soit un* sot. [Farquhar.] *Si l'amour donne de l'esprit aux* sots, *il rend bien* sots *les gens d'esprit. Il n'y a pas de* sots *si incommodes que ceux qui ont de l'esprit.* [La Rochefoucauld.] *On peut être un* sot *avec de l'esprit; on ne l'est jamais avec du jugement. Les méchants sont-ils plus dangereux que les* sots? *La police en invente plus qu'elle n'en trouve... elle n'attrape que les* sots. [Bonaparte.] *Les* sots *sont très-enclins à donner des conseils. Un* sot *n'a que de* sots *amis.* [Helvétius.] [3] *Il y a des folies que l'on paie du bonheur de toute sa vie, entre autres, un* sot *mariage.*

SOT-L'Y-LAISSE, *s. m.* morceau délicat au-dessus du croupion d'une volaille, etc. A.

SOTADIQUE, *adj. m.* (vers —), ïambique, irrégulier, obscène; vers rétrograde. t. d'ant. (*sotas*, poëte.)

SOTARD, *s. m.* (*vi.*) sot. V.

SOTER, *adj. m.* sauveur (Démétrius —) ‖ sotère. (*sôtêr*, *gr.*)

SOTÉRIES, *s. m. pl.* sacrifices aux dieux sauveurs d'un péril. (*Id.*)

SOTHIAQUE, *adj. f.* (période —), caniculaire de 1460 ans. -thiacale. (*sothis*, syrius. *égypt.*)

SOTIE, -tise, *s. f.* ancienne farce du théâtre français.

SOTOFORIN, *s. m.* B. pièce de bois d'une galère. RR. -forins, *pl.* [Furetière.]

SOTTEMENT, *adv. Insulsè.* d'une manière sotte (agir, parler —).

SOTTISE, *s. f. Stupiditas.* qualité de ce qui est sot [1]; conduite, action du sot [2]; discours, idée, pensée, projet, réflexions, opinion du sot; pensées, imaginations, idées, opinion, réflexion sotte; faux raisonnement [3]; injure, obscénité; impertinences, choses, paroles inconvenantes, déplacées [4]; (*fam.*); *se dit en général, très-usité.* —, *se personnifie.* Sotise. R. [1] *Un des attributs de la* sottise, *est de passer le but en toutes choses.* [2] *Entre égaux, l'impolitesse est une* sottise; *de la part des supérieurs, elle est une tyrannie.* [Lope de Véga.] *Où se font beaucoup de* sottises, *le fou est dans son élément.* [Kotzebue.] *Tout ce qui entoure le sot est* sottise. *Les* sottises *des pères sont perdues pour leurs enfants.* [Le gr. Frédéric.] *Être trop mécontent de soi est une faiblesse; en être trop content est une* sottise. [Mad. de Sablé.] *Une* sottise *chargée de musique, de danses, de décorations, est une* sottise *magnifique, mais toujours* sottise. *Il y a des* sottises *qu'un homme d'esprit ne peut pas dire.* [La Harpe.] *Au lieu d'étouffer dans le silence une première* sottise, *ne la délayez pas dans un flux de* sottises *nouvelles.* [3] *L'esprit n'étant pas le jugement, les plus grandes* sottises *sont souvent dites ou faites par les gens de plus d'esprit. Si Dieu n'était pas impassible, pourrait-il entendre toutes les* sottises *qu'on dit de lui? Aux grands hommes les grandes* sottises. [4] *Les bons dévots, sans s'en douter, disent à Dieu mainte* sottise.

SOTTISIER, *s. m.* recueil de sottises, de vers libres, de vaudevilles; celui qui débite des sottises. *adj.* (*fam.*) Soti-. R.

SOU, *s. m. As.* douze deniers; 20ᵉ partie de la livre; portion d'intérêt. *et* Sol. B. (*solidus*, entier *lat.*) *Songez qu'avec vingt* sous, *ravis à vos caprices, vous ferez grand plaisir à vingt infortunés.*

SOUBAB, *s. m.* prince indien au Mogol.

SOUBABIE, *s. f.* dignité, territoire du soubab.

SOUBARBADE, *s. f.* coup de poing sous le menton, par mépris.

SOUBARBE, *s. f. voy.* Sous-barbe. C. partie de la bride; traverse d'une écluse; t. de salines. B.

SOUBARDIERS, *s. m. pl.* principaux étais de la machine à tirer les pierres des carrières.

SOUBASSEMENT, *s. m. Stylobata.* partie inférieure d'une muraille, hors de terre; piédestal continu, servant de base; petit appui; pente au bas du lit. Sous-bas-. T.

SOUBERME, *s. f.* torrent d'eau de pluie et de neige.

SOUBRESAUT, *s. m. Subsultus.* saut subit, inopiné, à contre-temps (faire, avoir un grand —; — subit); (*fig. famil.*) contre-temps; traverse (*peu usité*). —, t. de médec. tressaillement involontaire; contraction spasmodique des nerfs, des muscles. *La passion de l'amour ne va que par* soubresauts; *elle a des actes: la tendresse a des soins.* [Madem. de l'Espinasse.] *L'inquiète pétulance va par* soubresauts, *et fait moins que la lenteur toujours agissante.*

SOUBRETTE, *s. f. Ancilla.* suivante, t. de théâtre (faire, jouer les —s); femme de chambre intrigante (fine, vive, jolie —). -ete. R.

SOUBREVESTE, *s. f.* vêtement militaire sans manches.

SOUBSANAGE, *s. m.* portion des puînés et des filles. (*vi.*)

SOUBUSE, *s. f.* oiseau brun, qui vit d'oiseaux.

SOUCHE, *s. f. Truncus.* le bas du tronc et les racines; tronc principal; grosse bûche; (*fig.*) premier aïeul connu; (*fam.*) sot, stupide; tuyau au milieu d'un bassin; cierge postiche, sa base; bois marque d'entailles pour compter; massif de tuyaux de cheminée hors du toit. —, t. d'admin. partie qui reste des feuilles d'un registre qui ont été coupées dans leur longueur: les deux parties étant rapprochées, on s'assure si elles se correspondent.

SOUCHE, *adj. f.* (coutume —) des aïeux. RR. (*inus.*)

SOUCHET, *s. m.* sorte de mauvaise pierre du fond d'une carrière. —, *Cyperum.* plante aquatique, médicinale. —, *ou* le Rouge, canard d'Amérique, à grand bec. B. *ou* Souchef, pi rre. A.

SOUCHETAGE, *s. m.* compte et visite des souches *ou* du bois à couper. G. C. V. RR.

SOUCHETEUR, *s. m.* expert pour le souchetage. G. C. *ou* -eveur. A. RR.

SOUCHEVER, *v. a.* -vé, e, *p.* t. de maçon, ôter le souchet; séparer les lits de pierre. R. G. C.

SOUCHEVEUR, *s. m.* qui ôte le souchet. R. G. C.

SOUCHON, *s. m.* barre de fer grosse et courte.

SOUCI, *s. m. Caltha.* plante bisannuelle, emménagogue, fondante, céphalique; sa fleur jaune, radiée. (*sol*, soleil, *sequi*, suivre. *lat.*) —, *Sollicitudo.* soin *ou* chagrin, avec inquiétude (faible, noble, léger —; — cuisant; donner, prendre, avoir du, des —s) [1]. —, *ou* Poul, *voy.* Soucie. —, papillon de jour. B. (sans —), *s. m.* homme que rien n'inquiète; philosophe pratique. [1] *L'habitude de braver le danger affermit l'ame contre les petits* soucis *qui l'agitaient comme un roseau.*

SOUCIE, *s. f.* oiseau, espèce de moineau; G. C. Poul; roitelet huppé.

SOUCIER (se), *v. pers. Curare.* s'inquiéter, se mettre en peine; estimer, faire cas de (se — de). A. T. *Celui qui se* soucie *le moins du lendemain, y arrive moins tristement.* [Épicure.] *Ne prends pas d'humeur contre les affaires, car elles ne s'en* soucient *pas.* [Euripide.] *Nous avons un grand empressement à émettre nos idées, nos opinions, quoique le public ne s'en* soucie *guère: lorsque la tête en est grosse, il faut qu'elle accouche.*

SOUCIEUX, -se, *adj. Sollicitus.* inquiet, pensif; morne; triste; mélancolique, chagrin; qui a du souci; qui l'annonce [1] (air, mine -se [Barthélemi.]; personne, esprit —). [1] *Il faut être sot, insensible ou faux pour n'avoir jamais un air* soucieux. *L'ambitieux a souvent la mine* soucieuse.

SOUCIS *ou* Soutis, *s. m.* mousseline de soie rayée, des Indes.

SOUCLAVIER, -ère, *adj. Subclavius.* (muscle —) sous la clavicule.

SOUCOUPE, *s. f.* espèce d'assiette à pied plat; petite assiette, dessous de tasse.

SOUCRILLON, *s. m.* espèce d'orge d'hiver.

SOUCROURETTE, *s. f. ou* -crourou, *s. m.* sarcelle d'Amérique.

SOUDAIN, e, *adj. Subitus.* subit, prompt, qui vient tout-à-coup (mal —). —, *adv.* dans le même instant; aussitôt après. (*poétiq.*) (*syn.*) *L'appréhension* soudaine *d'une grande calamité commune, est le plus grand médiateur pour terminer les dissensions. Le courage de l'improviste qui, en dépit des évènements les plus* soudains, *laisse néanmoins la même liberté d'esprit, de jugement et de décision, est très-rare.* [Bonaparte.]

SOUDAINEMENT, *adv. Subitò.* (mourir —), subitement [Montaigne.]. A. (*peu usité.*)

SOUDAINETÉ, *s. f.* qualité de ce qui est soudain. [Chamfort. La Fontaine. Delille.] R. V. A. *La* soudaineté *du malheur nous atterre; nous dormions dans une si profonde sécurité!*

Soudan, *s. m.* prince, général mahométan.

Soudard, *s. m.* vieux soldat. *ou* Soudart. A. G.

Soude, *s. f. Soda.* salicot, salicor, kali, plante; sel alkali fixe que l'on tire de cette plante et qui sert à blanchir, à faire le verre; *aujourd'hui* oxyde de sodium.

Soudée, *s. f. (vi.)* paiement. V.

Souder, *v. a.* -dé, e, *p. Solidare.* joindre par le moyen de la soudure. (se —), *v. pron. pers.*

Soudivent, *s. m. (vi.)* séducteur. V.

Soudiviser *ou* Sous-di-, *v. a. voy.* Sub-. A.

Soudoir, *s. m.* instrument de cirier, de ferblantier, pour souder.

Soudoyer, *v. a.* -yé, e, *p. Alere impensis.* entretenir des gens de guerre, des agens secrets, des traîtres, etc.; leur payer la solde; *(fig.)* s'assurer le secours de quelqu'un à prix d'argent, *se dit en mal.* *(syn.)* —, *s. m.* Soldurier.

Soudre, *v. a. Enodare. (vi.)* résoudre (un problème).

Soudrille, *s. m. (famil.)* soldat libertin, fripon. —, *s. f.* servante. V.

Soudure, *s. f. Ferrumen.* composition métallique qui sert à souder; endroit soudé; travail de celui qui soude.

Soue, *s. f.* toit à porc. (*sus*, porc. *lat.*) *(très-usité, omis.) On l'a dit aussi pour* sain-doux, *ou* suint-doux, graisse qui procède du porc. [Rabelais.]

Souef, -ève, *adj.* (parfum —) suave. *(vi.)*

Souefrement, *adv.* avec soif, ardeur (embrasser —). [Amyot.]

Sufferte *ou* Sufferte, *s. f.* indemnité due aux seigneurs, t. de féodalité.

Soufflage, *s. m.* art, action de souffler le verre; G. C. V. —, t. de mer, bois ajouté en dehors du navire pour faciliter la voilure. B. -ouflage. R.

Souffle, *s. m. Flatus.* vent fait en poussant l'air avec la bouche; haleine; respiration; médiocre agitation de l'air (faible —; — léger) [1]; *(fig.)* inspiration, influence (— divin, infernal, odieux). —, *Spiritus.* ame [2]. -oufle, *et les dérivés.* R. [1] *Pour renverser des colosses de puissance basés sur l'injustice, il ne faut qu'un* souffle. *Les femmes sont comme les harpes d'Éole, que le moindre* souffle *fait retentir. Le* souffle *léger du vent qui tantôt vient d'un côté, tantôt vient d'un autre, est l'image de la fureur populaire.* [Monti.] *L'évènement fait pencher le peuple mobile, comme le* souffle *des vents fait plier les épis.* [Goldoni.] *Lorsque le* souffle *des tempêtes a dispersé nos parents, nos amis, il ne nous reste plus que les livres, la nature et Dieu.* [2] *Nos ames sont des* souffles *émanés de Dieu, dont elles sont l'image, pour animer nos corps.* [Proclyde.]

Soufflé, *s. m.* mets léger, composé de farineux, fait au four de campagne.

Soufflement, *s. m.* action de souffler.

Souffler, *v. a.* -flé, e, *p. Emittere spiritum.* faire mouvoir à l'aide du vent; établir un courant rapide d'air (— le feu); *(fig.)* exciter la discorde [1]; *(fig. fam.)* inspirer; suggérer; supprimer (un acte); dire, répéter tout bas à quelqu'un ce qu'il doit dire; murmurer; chasser l'air sur; t. d'arts et mét. faire enfler en soufflant (— un bœuf; — le verre). —, *(fig. fam.)* escamoter (— un exploit); enlever à quelqu'un (un emploi, etc.), qu'il attendait [Lesage.]. —, *v. n.* [2] *Flare.* faire du vent avec sa bouche; pousser l'air (— dans un vase, une vessie; — au visage; — sur une table); respirer; chercher la pierre philosophale. Soufler. (se —), *v. pron. récipr.* [1] *Celui qui* souffle *le feu s'expose à ce que les étincelles lui sautent au visage.* [Morice.] [2] *L'esprit* souffle *où il veut.* [Voltaire, *qui l'a pris des* livres saints.]

Soufflerie, *s. f.* place, ensemble, action des soufflets de l'orgue. G. C. -oufler-. R.

Soufflet, *s. m. Follis.* instrument pour souffler; espèce de calèche; couverture mobile d'un cabriolet; coup du plat de la main (bon, grand, rude —; donner un —); *(fig. fam.)* échec, revers, dommage; contradiction; affront, mortification. —, *ou* Bécasse, poisson du genre du cotylédon, du centrisque. B. -oufl-. R.

Souffletade, *s. f.* soufflets déchargés coup sur coup. G. C. V. -oufl-. R.

Souffleter, *v. a.* -té, e, *p. Depalmare.* donner des soufflets. (se —), *v. pers. récipr.*

Souffleteur, -se, *s.* qui soufflette. -oufl-. R.

Souffleur, -se, *s. Monitor.* qui souffle, *en général;* alchimiste; poisson cétacé; celui qui souffle les acteurs lorsque la mémoire leur manque [1]. —, *adj.* (cheval —) qui souffle. -oufl-. R. [1] *Sur le grand théâtre du monde, l'amour-propre est* souffleur.

Soufflure, *s. f.* cavité dans la fonte, le verre, etc. -oufl-. R.

Souffrance, *s. f. Dolor.* peine, douleur; état de celui qui souffre (longue, cruelle, vive —; — aiguë; vivre dans les —s) [1]; t. de prat. tolérance; délai accordé. en — (être, laisser une chose, un travail en —), sans le terminer; *se dit peu des personnes* [2] *ou des êtres personnifiés.* -oufr-. R. [1] *Les* souffrances *d'autrui ne peuvent et ne doivent jamais être compensées par les avantages que nous en retirons. Combien de fois le contraste entre les beautés de la nature et les* souffrances *imposées par les hommes ne se renouvelle-t-il pas dans le cours de la vie!* [Mad. de Stael.] *La* souffrance *est l'état habituel de l'humanité.* [Madem. Clairon.] *La guerre a ce malheur, qu'elle enveloppe souvent dans la* souffrance *le victorieux et le vaincu.* [Mad. de Motteville.] *La couronne de laurier est un signe de* souffrance *plutôt que de bonheur.* [Goëthe.] [2] *L'orgueil des hommes est en* souffrance *lorsqu'ils rougissent de leurs maîtres.* [Sismondi.]

Souffrant, e, *adj.* qui souffre (personne, membre, partie —e; endurant, patient (humeur —e, *avec la négat., peu usité, mieux* endurante). *L'homme sensible souffre à la seule idée d'un être* souffrant. *L'homme superstitieux ne donne au malheureux* souffrant *que pour rassurer sa conscience contre la faute qu'il a commise ou qu'il médite.* [De Forbin.]

Souffre-douleur, *s. m. (fam.)* personne, cheval, chose qu'on excède de fatigue (pauvre —) [1], ou de plaisanteries. -oufre-d-. R. [1] *L'égoïsme peuple le globe de* souffre-douleurs. *Les valets sont les* souffre-douleurs *des grands.*

Souffreté, *s. f.* pénurie. V. *(vi.)*

Souffreteux, -se, *adj. (vi. renouv.)* qui souffre de la misère, de la pauvreté. -ouf-. R.

Souffrir, *v. a. et n.* -fert, e, *p. Pati.* (de) endurer la douleur, supporter (— la fatigue, etc.) [1]; tolérer [2]; *se dit absol.* [3]; (— le mal, *pour* — qu'on le fasse; — que l'on fasse tort à); ne pas empêcher (— un mal); endurer, supporter [4]; (— que), permettre [5]; admettre, recevoir, être susceptible (— du retard; ne pas — de comparaison); (— d'une chose, d'un évènement), en ressentir de mauvais effets, du mal; en avoir, en éprouver du chagrin; (— d'une personne), *avec* avoir, être maltraité par elle (avoir à — des grands, etc.); (— une personne), ne pas la chasser; — qu'elle soit telle qu'elle est, vicieuse. (se —), *v. pers.* se — soi-même [6]; *v. pron.* être, devoir être souffert (cela ne peut se —) [7]; *v. récipr.* (se — les uns les autres) [8]. -oufr-. R. (*sub*, sous, *fero*, je porte. *lat.*) *(syn.)* [1] *Il faut se réjouir de tout ce que l'on n'a pas à* souffrir. *Pour se consoler de tout ce que l'on* souffre, *il faut songer à tout ce que l'on ne* souffre *pas.* [Madem. Clairon.] *C'est un grand mal de n'en pouvoir* souffrir *aucun.* [Bias.] [2] *Il ne faut pas* souffrir *que notre imagination nous jette dans le malheur, avant que la Fortune ne nous y fasse tomber. L'amour-propre consent bien à être blâmé, mais il ne peut* souffrir *d'être raillé.* [Villemain.] [3] *Qui ne sait pas souffrir ne sait pas vivre. Il n'y a pas de différence pour l'homme sensible entre* souffrir *et voir* souffrir. [Prov. espagn.] [4] *Le papier* souffre *tout.* [Prov.] [5] *Il en coûte moins pour défendre sa liberté que pour* souffrir *l'orgueil des oppresseurs.* [Ferdinand VII.] [6] *Si nous avons peine à nous* souffrir *nous-mêmes avec nos défauts, comment* souffrirons-*nous les autres? Le méchant ne se* souffre *pas lui-même; il se hait, il se méprise, il est honteux de lui.* [7] *La médisance, la calomnie, l'injustice, l'ingratitude, ne peuvent se* souffrir. [8] *Jésus-Christ a le premier appris aux hommes à se* souffrir *les uns les autres.*

Souffrable, *adj. 2 g.* supportable. R. *(inus.)*

Soufrage, *s. m.* exposition des soies à la vapeur du soufre, etc. pour les blanchir.

Soufre, *s. m. Sulphur.* corps simple, sorte de minéral inflammable, jaune, électrique, produit par la nature, *ou* tiré des pyrites sulfureuses: excellent antipsorique; t. de chim. — végétal, poussière du lycopode. foie de —, soufre avec l'alcali, B. sulfure de potasse ou de soude.

Soufrer, *v. a.* -fré, e, *p.* enduire, frotter de soufre; donner l'odeur du soufre; faire le soufrage; B. (— une pièce de vin), y brûler une mèche soufrée.

Soufreteuse, *s. f. voy.* Mange-bouillon.

Soufrière, *s. f.* minière *ou* lieu d'où l'on tire le soufre.

Soufroir, *s. m.* petite étuve pour y blanchir la laine par la vapeur du soufre. G. C. RR.

Sougarde, *s. f.* t. d'arquebusier, demi-cercle qui couvre la détente. -s-g-. T.

Sougorge, *s. f.* partie des harnais d'un cheval, etc. -s-g-. T.

Souhait, *s. m. Votum.* vœu, désir; mouvement de la volonté vers une chose que l'on n'a pas (vain, heureux —; — ardent, légitime, injurieux; faire, former des —s) [1]. à —, *adv.* selon ses désirs, abondamment. *(famil.)* [1] *Comment le Ciel pourrait-il remplir les* souhaits *des humains? ils se contrarient tous.*

Souhaitable, *adj. 2 g. Optandus.* désirable (bien, évènement, qualité —).

Souhaiter, *v. a.* -té, e, *p. Optare.* (que) désirer (— une chose [1], qu'elle arrive [2]; — de l'obtenir; — le bien, le bonheur à quelqu'un); (je vous, on vous en *souhaite*) *(famil. ironiq.) marque* le refus, une fausse attente. (se —), *v. pers. réfl. (épistol.)* (se — tous les biens); *v. pron.* (cela ne se *souhaite* pas); *v. récipr.* (les amis se *souhaitent* une longue vie). (*heiting*, *teuton.*) [1] *Lorsque l'on demande à contre-temps, il est difficile d'obtenir ce que l'on* souhaite. [Caldéron.] *On ne* souhaite *l'estime que de ceux qu'on aime et qu'on estime.* [De Sévigné.] [2] *Il y a plus de bien que de mal dans ce monde, puisque peu d'hommes* souhaitent *la mort.* [Voltaire.]

Souhaiteur, *s. m.* qui souhaite. T. G.

Souhaitier, *s. m. (vi.)* souhait.

Soui *ou* Soï, *s. m.* extrait de toutes sortes de viandes et d'épices que l'on prépare au Japon. Souï, tétras de la Guiane. — -manga, *s. m.* espèce de grimpereau de Madagascar.

Souillard, *s. m.* pièce qui unit les pieux des ponts, etc. G. C. châssis scellé pour contenir des piliers. B.

Souillardure, -dière, *s. f.* rouleau de vieux filets servant de lest.

Souille, *s. f.* lieu bourbeux où se vautre le sanglier. Souil, *s. m.* R. G. Souille, *s. f.* lieu où le vaisseau a touché. G. C.

Souiller, *v. a.* -lé, e, *p.* [1] *Inquinare.* gâter, salir, remplir, couvrir un corps d'ordures, de boue, de sang; *(fig.) se dit au moral* [2] (— sa réputation). —, *v. n.* t. de chasse, *se dit* du sanglier qui se vautre. (se —), *v. pers.* se salir; commettre (un crime). *v. récip.* (*suillus*, de cochon. *lat.*) [1] *Une couronne* souillée *de sang perd son éclat.* [Pindemonte.] [2] *Aucun médecin ne purifiera la mémoire de celui qui la* souilla *une fois.* [Mulluer.] *Les lauriers cueillis dans le champ des guerres civiles sont* souillés *du sang des frères. C'est dans le caractère, les mœurs, les opinions des peuples, qu'il faut chercher la cause des monstrueuses atrocités qui* souillent *leur histoire.*

Souillon, *s. 2 g. Sordidulus. (famil.)* qui se salit; qui tache ses habits; enfant mal-propre; servante employée à de bas offices (petit, petite —).

Souillonner, *v. a.* -é, e, *p.* salir, chiffonner en maniant (une lettre). [Racine.] *(épist.)*

Souillure, *s. f. Sordes.* tache, saleté, impureté (— à la réputation; — du péché; — légale). *Les sots laissent une tache, une* souillure *dans tous les lieux qu'ils traversent.* [Auvray.]

Soûl, e, *adj. Saturus.* pleinement repu, rassasié; *(fig. famil.* — de plaisirs, de gloire, d'éloges, de lauriers); ivre (personne —e). Saoul *(vi.)*. Soul. R. ‖ sou. *On croit, quand on est* soûl, *être au-dessus d'un roi* [Charles II.]; *et l'on est au-dessous de la brute.*

Soûl, *s. m.* rassasiement (en avoir tout son —).

Soulacier (se), *v. pron.* se réjouir. R.

Soulagement, *s. m. Levamen.* diminution de mal, de fardeau, de peine, de douleur *en général* (grand, faible —; — passager, subit; donner, attendre, espé-

ver, recevoir du — de...); ce qui le cause. (*sublevamen, lat.*) *Une longue maladie semble être placée entre la vie et la mort, afin que la mort même devienne un* soulagement, *et à ceux qui meurent et à ceux qui restent.* [La Bruyère.] *Les lettres sont le seul* soulagement *à la douleur.* [Max. lat.] *Les plaintes sont un si grand* soulagement, *que le pouvoir ne devrait jamais les défendre. Dans les malheurs imprévus le* soulagement *dépend de savoir oublier le passé en se formant un système pour l'avenir.*

Soulager, *v. a.* -gé, e, *p. Allevare.* alléger le fardeau, la charge, en ôter une partie; adoucir, diminuer (— la peine, la douleur [1], la fatigue; — la honte [Pascal.]); (— un portefaix, une poutre, un vaisseau trop chargés; *fig.* un malheureux) [2]. (se —), *v. pers.* (se — en se déchargeant, *au fig.* en racontant ses peines, en se vengeant [3], en disant sa pensée); *v. pron.* pouvoir être soulagé [4]; *v. récipr.* (en portant un fardeau à plusieurs, on se *soulage*; *fig.* les amis se *soulagent* dans le malheur). *v. réfl.* (*très-famil.*) (se — le ventre), aller à la garde-robe. [1] *Les consolations que l'on nous offre flattent plus souvent notre vanité, qu'elles ne* soulagent *notre douleur. La religion* soulage *plus de malheureux que la philosophie.* [2] *La proclamation faite par de grands écrivains des vérités méconnues, étouffées par l'intérêt,* soulage *les ames généreuses.* [3] *La haine la plus pénible est celle qu'un individu conçoit contre une nation; il ne peut s'en* soulager, *ni par le pardon, ni par la vengeance.* [4] *Il n'est pas de maux qui ne puissent se* soulager *par la religion.*

Soulaine, *s. f.* t. de mar. partie du vaisseau. (*inus.*)

Soûlant, e, *adj.* qui soûle, rassasie. (*bas.*)

Soûlard, e, *adj.* gourmand, ivrogne. R. (*popul.*)

Soulas, *s. m.* (*vi.*) soulagement, consolation. A. V.

Soulasser, *v. n.* se réjouir. —, *v. a.* divertir. [J. de Méhun.] Soulacier. (*solatium. lat.*)

Soûlaud, e, *adj. et s.* goinfre, ivre et mal-propre. R. (*bas.*)

Soulcé, *s. m.* Soucie *ou* Poul. Soulcie, *s. f.*

Soulciet, *s. m.* moineau du Canada.

Soûler, *v. a.* -lé, e, *p. Saturare.* (de) rassasier à l'excès; gorger; enivrer (*famil. bas*). (se —), *v. pers.* s'enivrer, jouir avec excès; se gorger; *v. pron.* être, pouvoir être soûlé; *v. récipr.* (chercher à se — les uns les autres). Saou-. T. —, *v. n.* (*vi.*) avoir l'habitude [1]. (*solere, lat.*) [1] *De son temps, deux parts il fit, dont il* soulait *passer l'une à dormir et l'autre à ne rien faire.* [La Fontaine.]

Soulère, *s. f.* oiseau.

Souleret, *s. m.* pièce de l'armure ancienne.

Souleur, *s. f.* (*famil.*) frayeur subite; saisissement (causer, donner une vive —). *pour* dou-.

Soulèvement, *s. m.* (*fig.*) *Rebellio.* émotion; révolte [1] (grand, prompt —; — subit, dangereux; exciter, causer, apaiser un, des —s); mouvement d'indignation. — de cœur, *Nausea.* mal d'estomac, dégoût; (*fig.*). -éve. R. G. [1] *On doit au machiavélisme l'art d'exciter des* soulèvements *pour connaître et tuer ses ennemis avec le glaive de la justice.*

Soulever, *v. a.* -vé, e, *p. Sublevare.* élever un peu quelque chose de lourd; *se dit* du cœur, lui causer du dégoût; (*fig.*) exciter l'indignation, la rébellion; révolter (— le peuple) [1]. *v. n.* (faire — un pays). (se —), *v. pers.* se révolter [2]. (se —), *v. pron.* t. d'arts; *v. récipr.* [3]. [1] *Pour* soulever *un peuple malheureux, il suffit de lui montrer l'ombre du bonheur.* [2] *Si vous voulez être heureux par le malheur de vos semblables, tous se* soulèveront *contre vous.* [3] *Les myrmidons des partis se* soulèvent *les uns les autres pour s'accrocher au chef; ils forment un groupe dont le poids le fait fléchir.*

Soulgan, *s. m.* animal qui tient du lièvre et du lapin, en Tartarie.

Soulic, Souslic, -lick *ou* Zizel, *s. m. Soulimus.* joli petit animal de Sibérie.

Soulier, *s. m. Calceus.* chaussure du pied, en cuir, ou en étoffe (grand, petit, large, beau, bon —; — étroit, incommode). *On ne refuse pas la porte des salons dorés à ceux qui ont l'esprit plein d'ordures; on les chasserait s'ils en avaient à leurs* souliers. *Le* soulier *doit être fait pour le pied, et non le pied pour le* soulier: *c'est en quoi le nouveau régime l'emporte sur l'ancien.*

Souligner, *v. a.* -gné, e, *p.* tirer une ligne sous un *ou* plusieurs mots. (se —), *v. pron.* -s-l-. T.

Souligneur, *s. m.* critique qui souligne ce qui lui déplaît [Mercier.], ce qu'il approuve, fait remarquer (*moins usité.*)

Souligneux, -se, *adj.* (plante, rameau —), moins dur que le bois. (*sub*, sous, *lignum*, bois. *lat.*)

Souloir, *v. n.* avoir coutume. (*vi.*) [Amyot.] *mieux que* -ler. (*solere*, avoir coutume. *lat.*)

Soulte, *s. f.* paiement supplémentaire, pour compenser une différence. Soute. (*solutum*, payé. *lat.*)

Soumettre, *v. a.* -mis, e, *p.* [1] *Submittere.* (à) réduire sous la puissance, la dépendance, le joug, l'opinion [2]. (se —), *v. pers.* se ranger sous l'autorité [3]; s'en rapporter à; s'engager, consentir à. *v. pron.* être, pouvoir être soumis [4]; *v. récipr.* [5]. (*syn.*) [1] *Les esclaves et les tyrans sont également* soumis *à la nécessité. Tout homme chargé de commander aux autres, s'il n'est pas* soumis *à la loi, n'obéit qu'à ses passions.* [Mad. de Stael.] *L'esprit et la science ne sont pas moins* soumis *à la mode que les boucles et les boutons.* [Fon-Vizine.] *Les rois, maîtres de la terre, sont eux-mêmes les illustres esclaves des peuples qui leur sont* soumis. [Mad. de Motteville.] *Les peuples qui aiment ou qui admirent leurs souverains sont toujours les plus* soumis. [Lévis.] [2] *Rien ne nuit tant à l'imagination que de lui donner un but, la* soumettre *à un système.* [De Barante.] *Nous avons le droit de juger ceux que l'amour de la gloire* soumet *à notre opinion.* [3] *Le plus grand effort de la raison qui juge, est de se* soumettre *à l'autorité qui se trompe.* [La Harpe.] *Il ne peut être honteux de se* soumettre *à la nécessité.* [4] *Les caractères les plus durs se* soumettent *par la douceur, la justice, la patience, et les bienfaits.* [5] *Par l'opinion, nous nous* soumettons *les uns les autres à la mode, à la bienséance, aux lois.*

Soumission, *s. f. Obsequium.* disposition à obéir [1], déférence respectueuse (humble, libre, grande, lâche —; — volontaire pour ses chefs; avoir de la — à leur volonté) [2]; engagement de fournir, etc. (faire, donner sa —). *se personnifie* [3]. —s, *pl.* respects, excuses (recevoir, accepter les —s). [1] *La grande difficulté de l'éducation, c'est de tenir les enfants dans la* soumission *sans dégrader leur caractère.* [De Lévis.] [2] *Ce qui est une fois reconnu pour juste doit emporter notre* soumission. [Fielding.] *La dignité dans le malheur, la* soumission *à la nécessité ont aussi leur gloire; c'est celle des grands hommes que la fortune accable.* [De Las Cases.] [3] *L'amour rend la* soumission *aimable. Les plaintes de la* soumission *sont sacrées.* [Fénelon.]

Soumissionnaire, *s. m.* qui fait sa soumission en s'engageant à fournir, payer, etc. -onaire. RR.

Soumissionné, e, *adj.* (domaine —). A. C. *part.* B.

Soumissionner, *v. a.* -né, e, *p.* faire sa soumission pour acheter et payer le prix, *ou* pour fournir, entreprendre, etc., à tel prix. A.

Soun, *s. m.* t. de mer. R. gros vaisseau chinois.

Soupape, *s. f. Valvula.* languette mobile d'une pompe, etc.; tampon conique pour fermer un réservoir.

Soupatoire, *adj.* 2 *g.* (dîner —), qui tient lieu de souper. C. RR. (*burlesq.*)

Soupçon, *s. m. Suspicio.* opinion, croyance désavantageuse, avec doute; doute désavantageux (affreux, noir, pénible, simple, léger, grand, violent —; — injurieux, injuste, fondé; donner, avoir, prendre, *peu usité*, un, des —s; éclaircir, admettre, écouter, détruire, rejeter les —s; juger sur *ou* d'après des —s; le — tombe, porte, pèse sur lui) [1]; simple conjecture; apparence légère; légère atteinte (— de fièvre); (*fig. famil. ridicule*) très-petite portion (de pain, etc.). (*syn.*) [1] *Le* soupçon *est un grand mal.* [Max. lat.] *Le* soupçon *d'un malheur incertain fait souvent une impression plus funeste que la certitude d'un malheur arrivé.* [Shakspeare.] *Le* soupçon *est la prudence d'un lâche.* [Otway.] *Le* soupçon *inquiet fatigue plus que la preuve.*

Soupçonnable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut soupçonner. [Mirabeau.]

Soupçonner, *v. a. Suspicari.* se former une opinion désavantageuse (de) [1]; avoir des soupçons [2]; (que) conjecturer (on *soupçonne* qu'il se pourrait que); former, concevoir des soupçons contre, des doutes sur [3] (*famil.* — quelqu'un d'un vol; — qu'il l'a commis; — sa bonne foi); *se prend quelquefois* en bonne part. —, imaginer, se faire idée. -oner. R. -né, e, *p.* (se —), *v. pron.* être, pouvoir être soupçonné; *se dit des choses;* (*épistol.*) *v. récipr.* [4]. [1] *Il faut ne pas* soupçonner *ceux que l'on emploie, ou ne pas employer ceux que l'on* soupçonne. [2] *Les circonstances développent dans les hommes des qualités dont on ne les aurait point* soupçonnés. [3] *La femme de César ne doit pas être* soupçonnée. [Auguste.] [4] *Quelles que soient les apparences, les véritables amants ne se* soupçonnent *jamais d'infidélité. Les méchants se* soupçonnent, *se craignent et se fuient.*

Soupçonneux, -se, *adj. Suspiciosus.* enclin à soupçonner, défiant [1]. -one-, -se. R. —, *s. m.* [2]. [1] *Quiconque est* soupçonneux *invite à le trahir.* [Voltaire.] *Les hommes sont si ridiculement* soupçonneux, *qu'on réussit souvent mieux à les tromper par la vérité que par le mensonge.* [Oxenstiern.] [2] *Le* soupçonneux *est capable de tout le mal qu'il redoute d'autrui. Un peuple libre est toujours très-*soupçonneux [Dumouriez.]; *il ne l'est jamais assez. Les hommes d'esprit se méfient de tout et de tous, ils sont les gens les plus* soupçonneux *du monde.* [Nota.]

Soupe, *s. f. Pulmentum.* potage, aliment presque liquide, fait de pain, de bouillon, de lait, de légumes, etc. (bonne —; — grasse, maigre, au lard; tremper la —); tranche mince de pain (mettez quelques —s dans le bouillon; taillez la —), *peu usité.* —, tabac filé à la main. —-de-lait, *s. m.* couleur blanche, tirant sur le roux. — en lait; — en vin (*peu usités*).

Soupé, -per, *s. m. Cœna.* repas du soir; dernier repas (grand —; — froid).

Soupeau, *s. m.* bois qui fixe le soc d'une charrue à oreille. G. C. RR.

Soupente, *s. f. Suspensura.* espèce d'entresol, de faux plancher; t. de carrossier, forte courroie pour porter la caisse; potence de fer. ‖ -panté.

Souper, *v. n. Cœnare.* prendre le soupé. *Il vaut mieux se coucher sans* souper, *que de se lever avec des dettes.* [Proverbe.]

Soupeser, *v. a.* -sé, e, *p.* soulever avec la main par dessous, pour connaître le poids (— un melon). *se dit fig.* [1]. -s-p-. R. [1] *Lorsque l'attention* soupèse *ceux qui cherchent à la fixer, elle les trouve souvent trop légers.*

Soupeur, *s. m.* celui dont le soupé est le principal repas. [Voltaire.] A. R.

Soupier, -ère, *s.* qui aime la soupe. (*très-famil.*) R. — *ou* Soupié, souchet, t. de carrier. B.

Soupière, *s. f.* vase creux à deux anses pour la soupe. -ere. R.

Soupir, *s. m. Suspirium.* aspiration et respiration pénible, prolongée par la douleur ou le plaisir (grand, long, profond, ardent, tendre, douloureux —; — prolongé, étouffé, réitéré; jeter, pousser, exhaler, retenir, laisser échapper un, des —s) [1]; pause dont la durée est égale à celle d'une noire, signe qui l'indique, t. de musiq. —s, *pl.* amour (tendres, tristes —s; —s affectés, froids), *suranné en ce sens.* ‖ -pirr. [1] *Nul homme, quelque heureux qu'il soit, ne peut regarder en arrière sans jeter un* soupir.

Soupirail, *s. m. Spiramentum.* ouverture pour éclairer, aérer un souterrain, une cave. Soupiraux, *pl.* trachées des plantes. B. ‖ -raïe.

Soupirant, *s. m.* (*famil.*) amant, aspirant.

Soupirer, *v. n. Suspirare.* pousser des soupirs (— amèrement, des regrets); (— après...), désirer ardemment, rechercher avec passion (un être). *v. récipr.* (*épistol.*) se — (les amants éloignés se *soupirent*). — d'amour, de rage [Racine.]. *v. a.* — ses peines, son amour (*poétiq.*); — des vers [Boileau.].

Soupireur, *s. m.* qui pousse des soupirs. R. T. V. G. (*peu usité.*)

Souple, *adj.* 2 *g. Flexibilis.* qui se plie aisément sans se rompre ou se gâter; flexible (cuir, corps —, etc.; *fig.* caractère, personne, esprit —); (*fig.*) docile; soumis; complaisant; *se prend en mauvaise part* (les courtisans, les hypocrites, les intrigants sont *souples*). (*sub*, sous, *plicare*, plier. *lat.*)

Souplement, *adv.* avec souplesse. (*inus.*) R.

Souplesse, *s. f. Agilitas.* flexibilité de corps, (*fig.*) d'esprit; facilité à se mouvoir; docilité, complaisance; soumission; flexibilité. (*fig. famil.*) tours de —, *ou*

souplesse, moyens de succès artificieux, subtils (grande, merveilleuse, avide, adroite —; — intéressée; avoir de la —). *La* souplesse *est une capitulation de l'égoïsme hypocrite. Dans l'homme, la* souplesse *ne peut se trouver avec l'élévation de l'ame.*

Soupressure, *s. f.* (*vi.*) faux, v. altérations.

Souque, *s. f.* R. *voy.* Souquer.

Souquenille, *s. f.* surtout de grosse toile. -gue-.

Souquer, *v. a.* -qué, e, *p.* t. de mer, serrer de près, ferme, à demeure. RR. || -ké.

Sourbassie, *s. f.* belle soie de Perse. -atis, -asis.

Source, *s. f. Fons.* endroit où l'eau sort de terre, cette eau (— vive, claire, abondante, tarie, bourbeuse, limpide; boire, puiser à la —); (*fig.*) principe (bonne —; — féconde, inépuisable); cause; *se dit* en bonne [1] et mauvaise part [2]; origine, premier auteur de... (aller, remonter à la — d'une nouvelle, d'une opinion); ce dont une chose procède (en bien [3] *ou* en mal [4]); (— des querelles; — des vices [Nicole.], des déréglements [Pascal.], de la gloire [Racine.], des sentiments, des pensées). (*surgere*, s'élever. *lat.*) [1] *La première* source *de l'autorité des rois vient de nous; ils ne doivent en faire usage que pour nous.* [Massillon.] [2] *La folie est la* source *des exploits de tous les héros.* [Érasme.] *La vanité de l'homme est la* source *de ses plus grandes peines.* [J.-J. Rousseau.] *L'intérêt et la vanité sont la* source *des querelles.* [3] *La* source *du bonheur est dans la vertu. La* source *des belles actions est dans la beauté de l'ame. La* source *des consolations est dans la confiance en Dieu. La* source *de la véritable science est dans les faits.* [4] *La* source *des erreurs est dans les mauvaises définitions.*

Sourcier, *s. m.* homme qui prétend découvrir les sources, A. RR. par leurs émanations. B.

Sourcil, *s. m. Supercilium.* poils au bord du front et au-dessus de l'œil (gros —; — noir, épais, arqué); t. d'architect. le haut de la pierre posé sur les pieds-droits. (*fig.*) froncer le —, se fâcher. —, poisson du genre du chétodon. B.

Sourcilier, *s. m.* muscle du sourcil. —, -ère, *adj.* du sourcil. —, *s. m.* saillie du four à glaces. *et* -illier.

Sourciller, *v. n.* remuer le sourcil; (*famil.*) ne pas —, rester muet, immobile. —, sortir en petites sources [Buffon.]. —, *s. m.* poisson du genre du blenne.

Sourcilleux, -se, *adj.* (*fig.*) hautain (front, mont —); (personne -se) [De Las-Cases.]. le —, *s. m.* lézard du premier genre. B.

Sourcillier, *s. m.* partie extérieure et saillante du four à glaces. *et* -ilier.

Sourcillon, *s. m.* petite source. [De Fourmont.]

Sourcrout, Sauer-krout, *s. m.* chou confit avec des épices, mets allemand. (*saur*, aigre, *kraut*, choux. *allem.*) *v.* Choucroute.

Sourd, e, *adj. et s. Surdus.* qui n'entend pas (personne —e) [1]; qui n'est pas sonore (instrument —); qui n'est pas éclatant, public (*fig.* bruit, réputation, murmure —) [2]; (*fig.*) personne —e, inflexible (— aux prières, aux plaintes, etc.); (douleur —e), interne; (*fig.* guerre, intrigue —e), secrète; (quantité —e), incommensurable, qui ne peut être exprimée; obscur, t. de lapidaire; A. qui a, qui donne peu de lumière; dont la lumière est cachée (teinte, lanterne —e) [3]. —, *s. m. voy.* Salamandre terrestre; lézard. || sourr. [1] *L'aveugle croit que personne ne voit, et le* sourd, *que personne n'entend.* [2] *Il est une sorte de réputation* sourde, *imperceptible, qui survit à la bonne renommée de cent prudes les plus renforcées.* [Sheridan.] *Les passions sont non-seulement aveugles, mais* sourdes; *elles n'entendent point la voix de la vérité, de la raison, de l'équité.* [3] *L'esprit de parti est comme une lanterne* sourde; *elle n'éclaire qu'un sentier étroit, et son ombre cache l'abyme.*

Sourdaud, e, *s. Surdaster.* (*famil.*) qui n'entend qu'avec peine; un peu sourd. -daut. T. -deau. CO.

Sourdeline, *s. f.* musette d'Italie, à quatre chalumeaux. G. C. RR.

Sourdement, *adv. Occultè.* d'une manière sourde, peu retentissante, peu sonore; (*fig.*) secrètement, en cachette (négocier, *ironiq.* comploter —).

Sourdine, *s. f.* t. de luthier, t. d'horloger, ce qui affaiblit le son; petit instrument à son lourd. (à la —), *adv.* sourdement, secrètement (cabaler —); (*famil.*) en sournois (frapper —).

Sourdir, *v. n.* sourdre. (*vi.*) [Amyot.] T.

Sourdois, *adj.* (*vi.*) sourd. V.

Sourdon, *s. m.* coquillage bivalve.

Sourdre, *v. n. Scaturire.* sortir de terre, d'un rocher, etc., *parlant* de l'eau, (*vi. fig.*) des malheurs, des inconvénients causés par... t. de mer, —, s'élever, *se dit* d'un nuage; — au vent, le bien tenir. B.

Souriceau, *s. m. Musculus.* petit d'une souris.

Souricière, *s. f. Muscipula.* piége pour prendre des souris, etc. (bonne —; — à collet, immanquable). -ere. R. *D'ambitieux conspirateurs se jettent dans les piéges que leur tend le machiavélisme, avec plus de précipitation que les souris dans les* souricières *bien amorcées. L'Espagne militaire est une* souricière; *il est facile d'y pénétrer, mais, n'importe (no importa!), il est difficile d'en sortir.*

Souricin, e, *adj. Soricinus.* des souris. (*inus.*)

Souriquois, e, *adj. Soricinus.* qui regarde les souris; des souris, des rats. R. G. C. V. [La Fontaine.]

Sourire, *v. n. Subridere.* rire sans éclater (— agréablement); *se dit aussi ironiq.* (— de dédain, de mépris; — en doutant, en refusant, en niant) [1]. — à, approuver; agréer [2]; marquer de l'intelligence avec quelqu'un, de l'estime, de la complaisance, de l'affection, de l'amour, par un sourire; plaire; présenter un aspect agréable, des idées riantes [3]; promettre le plaisir. B. (se —), *v. pers.* [4] [D'Ablancourt.]; *v. récipr. très-usité* (une mère, un enfant se *sourient*). —, -ris, *s. m. Risus.* ris modeste; action de sourire [5] (— agréable, ironique, fin). [1] *Le fat se* [4] sourit *à lui-même, tandis que l'ironie, la satire* sourient *autour de lui.* [2] *Il faut avoir un grand empire sur soi-même, ou bien un grand fond d'orgueil pour ne pas* sourire *à la flatterie.* [3] *Il n'est aucun de nous à qui le plaisir et l'espérance n'aient* souri, *du moins quelquefois.* [Oxenstiern.] [5] *Qu'un* sourire *du monarque ne t'enivre point; sa bouche te fait entrevoir les dents du lion.* [Prov. turc.] *On doit peu se fier au* sourire *des courtisans et des rois. Défiez-vous de la vertu qui ne connaît pas le* sourire. [Burgoigne.] *L'affabilité de l'égoïste est un piége dangereux: comment se défier d'un* sourire?

Souris, *s. f. Sorex.* petit animal mammifère du genre du rat. —, coquillage; espace entre le pouce et l'index; muscle du manche de gigot; cartilage des naseaux de cheval. —, *s. m.* clignotement fréquent; A. couleur de souris. R. —, *s. m.* ris léger. (*hur*, pour, *hus*, porc. *gr.*)

Sourive, *s. f.* trou au bord de l'eau sous des racines, t. de mar.

Sournois, e, *adj. et s. Tectus et tacitus.* (enfant —), morne, pensif, caché; qui cache ce qu'il pense; qui médite le mal en silence [1] (humeur, esprit —). (*surdus*, sourd. *lat.*) [1] *Les esprits* sournois *et les cœurs perfides se taisent, mais ils se vengent.* [Guichardin.]

Soursommeau, *s. m.* espèce de panier à pieds. V. ballot sur la somme que porte un cheval, un mulet, etc. (*vi.*)

Sous, *prép. Sub. marque* la situation inférieure, au-dessous, en-dessous [1] (— le lit), la subordination [2] (— un chef), la dépendance (— l'empire de...), le temps d'un règne (— Louis XIV), l'infériorité, la situation d'un lieu plus bas, plus loin qu'un autre (Choisy — Étioles), le secret, le voile (— le prétexte, l'ombre, l'apparence) [3]; *s'applique à* ce qui couvre [4], revêt, cache, enveloppe, habille, masque, déguise, recouvre, dirige, etc.; *marque* la clause, etc. (— la condition); moyennant (— telle condition); *se met avant les verbes, les substantifs, les adjectifs, pour former des mots composés, des diminutifs, etc.* (*hupo*, *gr.*) [1] *Les capitaux s'enfoncent* sous *terre lorsqu'ils sont foulés aux pieds d'un despote.* [Sheridan.] [2] *Il y a peu de ces amis qui se suffisent et marchent d'un pas ferme* sous *l'œil de la raison qui les guide et de Dieu qui les regarde.* [Thomas.] [3] Sous *l'apparence d'un inconvénient dans la nature, l'homme qui pense découvre un bienfait.* [De Pézay.] *Les vices ne trompent que* sous *le masque et l'apparence des vertus.* [Saint Jérôme.] *Lorsque les vertus sont outrées, c'est souvent l'humeur qui se glisse* sous *leur masque.* [Dumouriez.] *L'art cache l'étude* sous *l'apparence du naturel.* [Goldoni.] [4] *Les hargneux sont toujours* sous *les armes. Les hommes pour lesquels la guerre n'est qu'un métier se battent indifféremment* sous *tous les drapeaux. L'amour* sous *le masque est comme le feu* sous *la cendre.* [Goldoni.] *Les grands périls mettent tous les hommes* sous *le même niveau.*

Sous-affermer, —-affer-, *v. a.* -mé, e, *p.* donner, prendre à sous-ferme. -s-afe-. R.

Sous-ailes, *s. f. pl.* bas-côtés d'une église. R.

Sous-arbrisseau, *s. m. Arbuscula.* plante entre l'arbrisseau et l'herbe. R. arbuste.

Sous-axillaire, *adj.* 2 *g.* t. de botan. inséré au-dessous d'une partie axillaire.

Sous-bacha, *s. m. ou* Soubachi, premier lieutenant du bacha.

Sous-bail, *s. m.* rétrocession d'un *ou* de partie d'un bail, d'un fermage (les —-baux ruinent l'Irlande).

Sous-bande, *s. f.* bande sous les autres; R. G. C. bande sous les flasques d'un affût. B.

Sous-barbe, *s. f.* coup sous le menton; t. de mer, pièce qui soutient l'étrave, t. de vétérin. (*vi.*) affront (*inusité*), *pour* à la barbe.

Sous-barque, *s. f.* foncet; bordage d'un bateau.

Sous-berme, *s. f.* descente d'eaux douces. R. G. C.

Sous-bibliothécaire, *s. m.* garde adjoint au bibliothécaire. R. G. C.

Sous-bief, *s. m.* canal qui rejoint la décharge des eaux.

Sous-brigadier, *s. m.* qui commande sous le brigadier. R. G. C.

Sous-camérier, *s. m.* second camérier. R. G. C.

Sous-cap, *s. m.* sous-chef des ouvriers dans les arsenaux, t. de mer.

Sous-carbonate, *s. m.* combinaison d'acide carbonique avec excès de base (— de soude).

Sous-chantre, *s. m.* dignité de chapitre. R. G. C.

Sous-chevron, *s. m.* t. de charpentier; R. G. C. pièce de bois d'un dôme.

Sous-clavier, -ère, *adj. s.* (muscle, artère -ère), placé sous les clavicules. G. C. *f.* -ere. R.

Sous-clerc, *s. m.* au-dessous d'un clerc. R. G. C.

Sous-comite, *s. m.* au-dessous du comite. R. G. C.

Sous-commis, *s. m.* au-dessous du commis. R. G. C.

Sous-contraire, *adj.* (position —), *se dit* de triangles à sommet commun et bases parallèles.

Sous-costal, e, *adj.* sous les côtes. AL.

Sous-cutané, e, *adj.* sous la peau. AL.

Sous-délégué, e, *p. s.* Subdélégué. AL.

Sous-déléguer, *v. a.* -gué, e, *p.* Subdéléguer. A.

Sous-diaconat, *s. m. Subdiaconatus.* troisième des ordres sacrés.

Sous-diacre, *s. m. Subdiaconus.* qui a reçu le sous-diaconat.

Sous-diviser, —-division. *voy.* Subdiviser.

Sous-dominante, *s. f.* quatrième note du ton; note qui fait la quarte au-dessus de la tonique.

Sous-double, *adj.* qui est la moitié. A.

Sous-doublé, e, *adj.* t. de mathém. A. (raison —e), de deux grandeurs entre elles dans le rapport de racines carrées.

Sous-doubli, *s. m.* rang de tuiles à plat, pour l'égout du toit. -blis.

Sous-doyen, *s. m.* R. C. sous le doyen. B.

Sous-doyéné, *s. m.* R. fonction du sous-doyen. B —-doyenné.

Sous-entendre, *v. a.* -du, e, *p. Subaudire.* retenir dans l'esprit, donner à entendre quelque chose qu'on n'exprime point (— une clause; bouteille de vin, *sous-entendu* pleine). (se —), *v. pron.* devoir, pouvoir être sous-entendu (cela se *sous-entend*). -du, *s. m.* ce qu'on sous-entend artificieusement; *plus souvent* ce qu'on entend innocemment, pour abréger (il y a —). *Jamais les Lacédémoniens ne donnaient tant à entendre que lorsqu'ils* sous-entendaient *davantage.*

Sous-entente, *s. f. Effugium.* ce qu'on sous-entend par artifice. *Les hommes faux ont toujours en réserve quelques* sous-ententes *qu'ils opposent plus tard, cela s'appelle théologiquement restriction mentale, ou serment* positis ponendis, *supposé ce qui doit l'être.*

Sous-épineux, *adj. et s. m.* R. muscle sous l'épine.

Sous-établi, *s. m.* t. de pratique. R. planche sous l'établi d'un menuisier.

Sous-faîte, *s. m.* t. de charpent. pièce sous le faîte.

Sous-ferme, *s. f.* partie d'un bail affermé à un autre. — -fermage, *m.*

Sous-fermer, *v. a.* -mé, e, *p. Locare.* donner, prendre à sous-ferme. *voy.* —-affer-. A.

Sous-fermier, -ère, *s.* qui tient à sous-ferme.

Sous-fréter, *v. a.* -té, e, *p.* t. de mer, R. sous-louer le vaisseau qu'on avait frété.

Sous-garde, *s. f.* pièce de la garniture d'un fusil sous la batterie, pour couvrir la détente. *et* Sougarde.

Sous-gouvernante, *s. f.* gouvernante en second.

Sous-gouverneur, *s. m.* gouverneur en second. G.

Sous-gueule, *s. f.* bride. C.

Sous-introducteur, *s. m.* introducteur en second.

Sous-introduite, *s. f.* (femme —), t. d'histoire ecclésiastique, femme vivant chez un prêtre.

Sous-lieutenance, *s. f.* titre de sous-lieutenant.

Sous-lieutenant, *s. m.* officier au-dessous du lieutenant.

Sous-locataire, *s. 2 g.* qui sous-loue, prend en sous-location.

Sous-location, *s. f.* action de sous-louer.

Sous-louer, *v. a.* -loué, e, *p.* louer une partie de la chose déja tenue à loyer.

Sous-maître, -sse, *s. Hypodidascalus.* qui commande, enseigne à la place du maître. C. RR. —, *s. m.* G.

Sous-manant, *s. m.* sujet d'un seigneur. R. (*vi.*)

Sous-marin, e, *adj.* qui est sous la mer (volcan —). *et* Soumarin. S. A.

Sous-médiante, *s. f.* deuxième note du ton. Soum-.

Sous-mentonnier, -ère, *adj. et s. Submentalis.* sous le menton (nerf —).

Sous-multiple, *s. m.* diviseur, nombre compris plusieurs fois exactement dans un autre. Soumul-. T.

Sous-normale, *s. f.* t. de géométrie, partie de l'axe d'une courbe. Subnor-. R.

Sous-occipital, e, *adj.* sous l'occiput.

Sous-orbiculaire, *adj.* 2 *g.* (feuille —), presque ronde.

Sous-orbitaire, *adj.* 2 *g. Infrà orbitalis.* sous l'orbite (nerf —).

Sous-ordre, *s. m.* soumis aux ordres d'un autre (avoir des —s); distribution d'une somme adjugée à un créancier dans un ordre, t. de pratique. (en —), *adv.* subordonnément (agir, servir —).

Sous-pénitencerie, *s. f.* titre de sous-pénitencier.

Sous-pénitencier, *s. m.* aide du pénitencier.

Sous-perpendiculaire, *s. f.* sous-normale. A.

Sous-pied, *s. m.* courroie qui passe sous le pied et se rattache au pantalon ou à la guêtre.

Sous-précepteur, *s. m.* maître qui soulage le précepteur; R. second précepteur.

Sous-préfecture, *s. f.* charge de sous-préfet; son étendue territoriale; son siége.

Sous-préfet, *s. m.* second fonctionnaire administratif d'un département.

Sous-prieur, e, *s.* qui aide le prieur. R. G. C.

Sous-prote, *s. m.* premier ouvrier en conscience, après le prote, t. d'impr.

Sous-réfectorier, -ère, *s.* second réfectorier. G. C. *f.* -ere. R.

Sous-rente, *s. f.* prix d'une sous-ferme. R. G. C.

Sous-rentier, *s. m.* qui donne à rente ce qu'il tient à rente. R. G. C.

Sous-sacristain, *s. m.* aide du sacristain. R. G. C.

Sous-scapulaire, *adj. s.* 2 *g.* (muscle, artère —) situé sous l'omoplate.

Sous-secrétaire, *s. m. Secundus amanuensis.* qui écrit sous un secrétaire, qui le remplace. R. G. C.

Sous-sesquialtère, -sesquitierce, *voy.* ces mots.

Sous-surbipartiente, *adj. f.* (raison —), de moindre inégalité entre deux termes dont l'un contient l'autre 1 fois $\frac{2}{3}$. *et* -surtri-. (*arith. géom.*) (*barbare, inusité.*)

Sous-surpartiente, *adj. f.* (raison —), de moindre inégalité entre deux termes dont l'un renferme l'autre une fois plus une de ses parties. (*arith. géom.*) (*barbare, inusité.*)

Sous-tangente, *s. f.* partie de l'axe d'une courbe entre l'ordonnée et la tangente correspondante.

Sous-tendante, *s. f.* ligne tirée d'un bout de l'arc à l'autre.

Sous-traitant, *s. m.* sous-fermier. R. G. C.

Sous-traité, *s. m.* sous-ferme. R. G. C.

Sous-traiter, *v. a.* -té, e, *p.* prendre une sous-ferme d'un traitant. G. C.

Sous-triple, *adj.* 2 *g.* t. de mathém. R. C. -triplé. du tiers. *voy.* les mots Triple, Triplé.

Sous-tyran, *s. m.* tyran subalterne. [Voltaire.]

Sous-ventrière, *s. f.* courroie qui passe sous le ventre du limonier. A. -ere. R.

Sous-vicaire, *s. m.* second vicaire. R. G. C.

Sous-vicariat, *s. m.* titre de sous-vicaire. R.

Sous-vicomte, *s. m.* RR. titre inférieur à celui de vicomte. (*peu usité.*)

Souscasier, *s. m.* aide dans les laiteries. (*inus.*)

Souscripteur, *s. m.* celui qui souscrit, a souscrit (pour un ouvrage, une entreprise, etc.).

Souscription, *s. f. Subscriptio.* signature au bas de (mettre la —); engagement de fournir, d'acheter (faire une —); reçu du prix de la souscription.

Souscrire, *v. a.* -crit, e, *p. Subscribere.* approuver un écrit, en mettant sa signature au bas. —, *v. n.* (— à, approuver ce qu'un autre a dit, y consentir; — pour, donner de l'argent d'avance pour l'édition d'un livre, pour une entreprise, etc.).

Souscrivant, *s. m.* celui qui souscrit un billet (le —).

Souslik, *s. m.* campagnol de Casan.

Soussigner, *v. a.* -gné, e, *p. Subscribere.* souscrire (une lettre); mettre son nom au bas d'un acte. G. C. A. (*inus.*) RR. CO. *v. n.* AL. -gné, e, *s.* celui qui signe une lettre, une pétition (le -gné certifie que...)

Soustraction, *s. f. Detractio.* action de soustraire (accuser de —); règle d'arithmétique (faire, vérifier une —).

Soustraire, *v. a.* -trait, e, *p. Subducere.* ôter une chose à quelqu'un, l'en priver par adresse ou par fraude (— des titres, des livres, des dessins); retrancher (— des aliments à un malade); retirer, sauver de (— au danger, *très-usité*)[1]; t. d'arithmét. ôter un nombre d'un autre, chercher la différence de deux nombres. (se —), *v. pers.* se dérober à (un joug); se tirer de (la tyrannie); éviter [2]. *v. pron.* être, pouvoir être soustrait [3] (les bijoux, l'or, les titres se *soustraient* aisément). *v. récipr.* (*fig. épistol.*) [1] *La mort est pour nous un mal nécessaire qui nous* soustrait *à de plus grands maux, le dégoût, l'ennui, le désespoir.* [2] *En vieillissant, on doit moins songer à se procurer des plaisirs, qu'à se* soustraire *à la douleur. Il est plus aisé de se* soustraire *aux occasions, que de s'en bien tirer.* [Mad. de Puisieux.] *Partout où la loi sans force ne peut protéger le faible contre le puissant, on peut regarder l'opulence comme un moyen de se* soustraire *aux injustices, aux vexations, au mépris du fort.* [Helvétius.] *S'abandonner au chagrin sans résister, se tuer pour s'y* soustraire, *c'est abandonner le champ de bataille avant d'avoir vaincu.* [Bonaparte.] *C'est une étrange prétention que celle de vouloir se* soustraire *aux lois de l'équité, parce qu'une longue suite d'aïeux en ont violé les droits : réparez plutôt leurs torts, et vous serez vraiment nobles.* [3] *Rien ne se* soustrait *plus aisément que l'estime : la médisance et la calomnie la dérobent en secret.*

Soustylaire, *s. f.* (ligne —), commune section du plan du cadran et du méridien. -til-. G.

Soutane, *s. f. Tunica.* habit long des prêtres; (*fig. famil.*) leur état.

Soutanelle, *s. f.* petite soutane courte. -ele. R.

Soute, *s. f.* chambre où l'on met la poudre, les provisions, etc., dans un vaisseau; (*vi.*) assoute. —, t. de pratique, solde, paiement pour égaler des partages, apurer un compte; *voy.* Soulte, *qui vaut mieux.* —, petit esquif. R. *voy.* Soude.

Soutenable, *adj.* 2 *g.* qui se peut soutenir, se défendre (proposition, poste —); supportable (procédé, genre de vie —). (*usité avec la négative.*)

Soutenance, *s. f.* (*vi.*) action de soutenir. V.

Soutenant, *s. m. Defensor.* qui soutient une thèse.

Soutenelle, *s. f.* Arroche, plante.

Soutènement, *s. m.* défense d'un compte; t. de maçon, soutien, appui (mur de —). -éne-. R. G.

Souteneur, *s. m.* (*famil.*) qui soutient un mauvais lieu, une fille publique.

Soutenir, *v. a.* -nu, e, *p.* [1] *Sustinere.* porter [2]; (*fig.*) appuyer, supporter une chose (— une voûte; *fig.* — le poids des affaires, le poids du jour; *se dit* de tout ce qui pèse, *propr. et fig.*); assurer (que); affirmer [3]; défendre [4]; secourir; résister à (— une attaque, — l'assaut, — un assaut, *propr. et fig.*); supporter, endurer [5]; (*fig.*) favoriser, protéger [6]; sustenter: faire durer au même état (un bon régime *soutient* l'homme); (— son caractère), agir conséquemment; t. de musique, prolonger le son. (se —), *v. pers.* se tenir debout, ferme (ce blessé ne peut plus se —; ce vieillard se *soutient* bien); se maintenir; (*fig.*) se —, résister à 7; se défendre contre; ne pas succomber (se — contre les cabales, ses ennemis, la tentation, la force, la violence). *v. pron.* être soutenu, défendu (cette proposition ne pourra se — cette attaque ne pourra se —) [8]; persister dans un bon état. *v. récipr.* 9. [1] *Les femmes sont faibles, parce qu'elles ne sont* soutenues *que par le cœur.* [Pythagore.] *L'amitié qui n'est pas* soutenue *par l'honneur, est toujours mal assurée. L'éloquence la plus vive, la plus persuasive perd beaucoup de sa force, si elle n'est pas* soutenue *par de bons exemples* [St.-Lézin.] [2] *Ne vous chargez pas d'avoir une haine à* soutenir. [Mad. de Sévigné.] [3] *On ne rêve rien de si extravagant, qu'un philosophe ne puisse* soutenir. [Charron.] *L'intérêt fait* soutenir *les plus grandes absurdités.* [4] *L'imbécille ne* soutient *ni la bonne, ni la mauvaise cause.* [Théognis.] [5] *Les grandeurs abaissent, au lieu d'élever, ceux qui ne les savent pas* soutenir. [La Rochefoucauld.] [6] *On perd la charité, en voulant* soutenir *trop ardemment la foi.* [Clément XIV.] 7 *Il n'y a que la philosophie divine qui puisse se* soutenir *contre tous les coups du sort.* [8] *La foi ne s'obtient que par la prière; la prière ne se* soutient *que par la foi.* 9 *Les méchants se* soutiennent; *les honnêtes gens s'isolent.*

Souterrain, *s. m.* cavité, lieu voûté sous terre. —, e, *adj. Subterraneus.* sous terre, de dessous terre (route, chapelle, rivière, canal, feux —s); (*fig.* intrigue, mine, menée —e; pratiques —es), secrètes. A. CO.

Souterré, e, *adj.* (fruit —), qui se cache sous terre. (*in.*)

Soutien, *s. m. Adminiculum.* ce qui soutient [1], ce qui appuie (faible, ferme, fort —; — solide, inébranlable, mutuel; être le — de; servir de —); (*fig.*) appui, protection, défense [2]. -ient. B. [1] *Le grand* soutien *de la vieillesse est une longue habitude de la vertu.* [Cicéron.] *Le* soutien *dont l'homme se sert le plus, est l'espérance.* [2] *Sans la philosophie, l'homme n'a pas de* soutien.

Soutillesse, *s. f.* (*vi.*) satiété; V. *mieux* subtilité. B.

Soutiment, *adv.* (*vi.*) subtilement. V.

Soutirage, *s. m.* action de soutirer. -st-. T.

Soutirer, *v. a.* -ré, e, *p. Elutriare.* transvaser doucement une liqueur d'un tonneau dans un autre; (*fig famil.*) enlever petit à petit, avec adresse (l'argent, les secrets, etc.). *v. pron.* (se —), être, devoir être soutiré, t. d'arts, de chimie (le vin se *soutire*). -st-. T. *La prodigalité, le luxe et la luxure, soutirent la substance et la vie. La flatterie* soutire *les aveux, les secrets, les projets et les confidences.*

Soutis, *adj.* (*vi.*) subtil. V. —, Soucis, étoffe.

Soutrait, *s. m.* t. de papeter. planche inférieure de la presse. R.

Soutraiter, *v. n.* -té, e, *p.* (— d'un bail, d'une entreprise), recéder, revendre. V.

Souvenance, *s. f.* (*vi.*) souvenir, mémoire. (*poét.*)

Souvenir, *s. m. Memoria.* impression, image, pensées conservées par la mémoire; la mémoire, son action [1], son effet [2] (léger, faible, riant, agréable, triste —; — confus, déchirant, douloureux; mortel — [Racine.]; — importun [Fléchier.]; avoir, garder, conserver, chérir, éviter, chasser le —); pensée, ce qui réveille la mémoire d'une chose (ces maladies sont des —s de ses débauches, A.) [3]; tablettes pour écrire ce dont on veut se souvenir; petit agenda pour écrire des notes; ce qui fait souvenir (*famil.*) (mettre un —, un morceau de papier, etc., sur sa manche, dans sa tabatière). (*diffic.*) (*sub*, sous, *venire*, venir. *lat.*) [1] *Le* souvenir *des forfaits récents de la démocratie fait oublier ceux de l'aristocratie. Graces à l'imagination, le* souvenir *du plaisir, son attente, sont au-dessus de la réalité. Les* souvenirs *glorieux deviennent pénibles dans l'abaissement.* [De Théis.] *La véritable noblesse consiste essentiellement dans le* souvenir *public des belles actions d'un homme mort, rappelées par son nom.* [2] *La naissance n'est un bien que pour ceux qui, par leurs vertus, ont laissé d'eux un*

souvenir *éternel.* [Périclès.] *Le* souvenir *des injures dure plus que celui des bienfaits.* [Hildebert.] *Mille parties de plaisir ne laissent aucun* souvenir *qui vaille celui d'une bonne action.* [3] *Nous chérissons les lieux où nous avons vécu, comme des* souvenirs *de notre existence.*

Souvenir (se), *v. pers.* -nu, e, *p. Meminisse.* avoir mémoire (de, que), (se — de sa jeunesse; se — que l'on a été jeune); garder la mémoire d'un bienfait, etc. [1], le ressentiment d'une injure; avoir soin de faire ce qui est nécessaire, etc. (*souvenez*-vous de préparer, etc.); s'occuper de (*souvenez*-vous de votre besogne, du dîner). s'en —, garder, marquer son ressentiment; s'en repentir (je m'en *souviendrai*; il s'en *souviendra*); (*famil.*) *se dit* pour songer, penser à. [1] *Les hommes se* souviennent *plutôt du mal que du bien qu'on leur fait. L'ingrat oublie de se* souvenir; *l'homme généreux se* souvient *d'oublier.*

Souvent, *adv. Sæpè.* fréquemment [1] (très-—, le plus —) [2]; plusieurs fois, en peu de temps (— il arrive; trop —, aussi —, assez —); un grand nombre de fois; souventes fois, (*vi.*) *famil. burlesq.* (*syn.*) (*subindè*, bientôt. *lat.*) [1] *La bonté est une qualité que les grands ne connaissent guère, et ne pratiquent pas* souvent. [Mad. de Motteville.] *Un roi même* souvent *peut n'être qu'un infame.* [Boileau.] *Trop* souvent *aux yeux de la multitude, c'est être coupable que d'être accusé. En administration comme à la guerre, pour réussir, il faut* souvent *montrer du caractère.* [Bonaparte.] Souvent *nous devons tout à nos ennemis.* [Léopold.] *Du malheur du fou naît* souvent *le bonheur du sage.* [Gio.] [2] *Les peuples et les souverains n'étaient, le plus* souvent, *identifiés que par le malheur. Nous sommes plus* souvent *les victimes de notre méchanceté que de celle des autres. L'égoïste met* souvent *l'amour de la justice à la place de la haine.* [Diderot.]

Souverain, e [1], *s. Princeps.* empereur, roi, prince souverain [2], personne en qui réside la souveraineté. —, *se dit fig.* [3], maître, supérieur. le —, le peuple [J.-J. Rousseau.]. —, pièce d'or dans l'ancienne Flandre, en Angleterre. B. —, e, *adj. Supremus.* indépendant; absolu (pouvoir, etc. —); suprême (être —; Dieu, vertu —e; — bonheur, félicité —e; — plaisir) [4]; très-excellent (remède —); premier, qui passe avant les autres, l'emporte sur eux [5]; préférable à tout. [1] *Dans un pays où la mode est* souveraine, *elle devient la redoutable complice de l'erreur et du crime. Les lois sont les* souveraines *des* [2] souverains. [Louis XII.] [2] *Un grand* souverain *n'est autre chose qu'un* souverain *éminemment sage.* [Fon-Vizine.] *Si vous avez le choix de votre* souverain, *préférez un compatriote. Il n'y a pas de* souverain *plus puissant que celui qui est aimé de ses sujets. Le bonheur du peuple est le seul devoir, et la seule véritable gloire des* souverains. [Trudaine.] *Il n'y a pas une nation sensée qui voulût pour* souverain *un homme tel que des prêtres ont supposé les dieux. La tyrannie des* souverains *est la principale source des maux qui attaquent l'espèce humaine.* [Azaïs.] *Le* souverain *a toujours tort de parler en colère.* [Bonaparte.] *Un* souverain *faible est une calamité pour ses peuples.* [Idem.] *Le peuple n'est* souverain *que pour déléguer sa souveraineté.* [3] *Il y a deux* souverains *à respecter et à craindre: Dieu et la loi.* [4] *Un père est comme une providence bienfaisante et* souveraine. [Picard.] *C'est une folie de chercher ici-bas le* souverain *bien.* [Saint-Évremont.] *Le bien de tous est la* souveraine *loi.* [Cumberland.] [5] *Le* souverain *bien est de vivre sans douleur.* [Hiéronyme.]

Souverainement, *adv.* d'une manière souveraine et sans appel, indépendante; excellemment; extrêmement [1]; parfaitement, absolument [2] (— bon, mauvais, *iron.*). [1] *Il est* souverainement *injuste de punir des excès auxquels on a poussé par des abus; de sacrifier des générations à des institutions. C'est être* souverainement *fou que de vouloir, de prétendre être* souverainement *sage.* [2] *Le souverain bien, en ce monde, peut être regardé comme* souverainement *impossible.*

Souveraineté, *s. f. Principatus.* autorité suprême; puissance souveraine; qualité, autorité; territoire d'un prince souverain; pouvoir suprême de faire rendre la justice (— absolue, héréditaire, élective, précaire). *Il n'y a de* souveraineté *du peuple possible, que là où il y a des esclaves.* [Fiévée.] *La* souveraineté *des peuples est l'opinion publique. Il n'y a de* souveraineté *durable que celle qui est fondée sur la justice et la vertu.* [Ferrand.] *Le peuple peut avoir la* souveraineté *d'opinion, mais jamais celle d'action. Si la* souveraineté *de l'opinion publique était une chimère, l'unité serait plus que le nombre, la partie plus que le tout, l'atome plus que l'univers. La* souveraineté *du peuple consiste dans le droit incontestable de former un nouveau pacte social, avec un nouveau contractant et sous de nouvelles conditions, quand le pacte précédent a été violé ouvertement.*

Soyac *ou* Ket-chop, *s. m.* sauce extraite de l'*agaricus edulis*, et qui se sert avec le poisson. (*anglais.*)

Soye, *s. f.* poil du porc. (de *sus*, porc, ou de *seta*, soie.) Soie, *abusif.*

Soyer, *v. a. voy.* Seyer.

Soyeteur, *s. m.* qui fait des étoffes de soie. v.

Soyeur, *s. m. voy.* Seyeur.

Soyeux, -se, *adj.* doux au toucher comme de la soie (poil —); bien garni de soie (étoffe -se); couvert de poils soyeux, R. (feuille -se).

Soyoux, *s. m. pl.* extrémité d'une veine sous une autre, t. de mines.

Spaciement, *s. m.* promenade des chartreux. RR. C. *ou* -cim-. G. -ci-. (*spatiari*, se promener. *lat.*)

Spacieusement, *adv. -tiosè.* (se loger —), dans un grand espace, au large.

Spacieux, -se, *adj. -tiosus.* d'une grande étendue. (lieu —). (*spatium*, espace. *lat.*)

Spadassin, *s. m. Machærophorus.* bretteur, ferrailleur. (*vi.*) Espa-. R. (*spathê*, longue épée. *gr.*)

Spadassinage, *s. m.* métier de spadassin, son humeur. *Le* spadassinage *est l'honneur de ceux qui n'en ont pas.* (*vi.*)

Spadicé, e, *adj.* qui a des spadices. *voy.* -dix.

Spadille, *s. m.* terme de jeu d'hombre, l'as de pique.

Spadix *ou* Spadice, *s. m.* corps en poinçon; axe rameux qui porte les étamines et le pistil; colonne de fleurs *ou* de fruits dans une spathe (— de l'arum); ancien instrument à cordes. (*gr.*)

Spage, *s. m.* espèce de raisin.

Spagirie, *s. f.* (*vi.*) chimie. v. *mieux que* -gy-. (*spaô*, j'extrais, *ageirô*, je rassemble. *gr.*)

Spagirique, *adj. f.* (chimie —), analyse des corps composés; analyse chimérique des métaux; recherche de la pierre philosophale, de l'art de faire de l'or; métallurgie. *mieux que* Spagy-.

Spagiriste, *s. m.* qui s'adonne à la spagirie. S. A.

Spahi, *s. m.* cavalier turc. Sipahy, Sipay. (—, *persan.*)

Spalme, *s. m.* mastic incorruptible. T.

Spalmer, *v. a.* -mé, e, *p.* enduire de brai, de goudron. G. C. RR.

Spalt, *s. m.* pierre luisante qui sert à faciliter la fusion des métaux, t. de fondeur. *ou* Spath, *ou* Spar. G. *voy.* Asphalte.

Spamoseux, -se, *adj.* qui est sujet à la crampe. (*inusité.*)

Spanopogon, *s. m.* poils rares à la barbe, sujets à tomber. (*spanos*, rare, *pôgôn*, barbe. *gr.*)

Sparadrap, *s. m. -pum.* toile trempée dans un emplâtre fondu.

Sparaillon, *s. m.* poisson du genre du spare.

Spare, *s. m. -rus.* poisson holobranche, osseux, thoracique, léiopome. —, dard ancien.

Spargane, *s. f.* bande dont on enveloppait un enfant. —, plante, ruban d'eau. (*sparganon*, *-nion*, *gr.*)

Spargonophore, *s. m.* plante de la syngénésie.

Sparger, *v. a.* -gé, e, *p. -re.* disperser, éparpiller. (*vi.*) (*spargere*, répandre. *lat.*)

Spargitide, *adj.* (terre —), sigillée.

Spargoules, *s. f. pl.* plantes caryophyllées. -te. *voy.* Sperjule.

Sparies, *s. f. pl.* t. de mer; R. choses spariées, RR. épaves. (*speirô*, je sème. *gr.*)

Spariées, *adj. f. pl.* t. de mer; R. (choses —), jetées sur la côte. RR.

Sparses, *adj. f. pl. -sæ.* (feuilles —), éparses.

Sparsile, *adj. f.* (étoiles —s), éparses. -tile. v. -cile. co.

Sparte, *s. m. -tum.* jonc d'Espagne, plante graminée. *ou* Genestrolle. B.

Sparterie, *s. f.* manufacture, ouvrage de tissu de Sparte. A.

Spartiate, *s. et adj.* 2 *g.* de Sparte. Spartain [Rollin.].

Spartions, *s. m. pl.* plantes légumineuses.

Sparton, *s. m.* cordage de genêt d'Espagne. B. G. C.

Spasmatique, *adj.* 2 *g.* attaqué de spasme. R.

Spasme, *s. m. -mus.* crispation, contraction, convulsion des nerfs. —, chauve-souris de Ceylan.

Spasmodique, *adj.* 2 *g.* des convulsions (mouvement —), des spasmes; contre le spasme; antispasmodique. (*spaô*, je serre. *gr.*)

Spasmologie, *s. f.* traité sur le spasme. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Spatangue, *s. m.* coquillage, oursin. C. Spatague. G. —, chauve-souris du genre des phyllostomes. B.

Spath *ou* Spalt, Spar, *s. m. -thum.* t. d'ancienne minér. pierre calcaire, feuilletée, calcinable, transparente; stalactite transparente des substances calcaires. B. *ou* Spat. G. Spat. *Spatum.* R. — adamantin, Corindon, pierre très-dure: sert, étant pulvérisée, à polir le diamant. — -fluor, — calcaire, *s. m.* pierre mélangée, matière calcaire; *aujourd'hui* fluate de chaux; — ammoniaque, fluate d'ammoniaque. — -pesant, *s. m.* pierre de Bologne, concrétion endurcie des bols blancs et gris; sulfate de baryte. (*spath*, *all.*)

Spathacé, e, *adj.* enveloppé d'une spathe.

Spathagnes, *s. m. pl.* zoophytes échinodermes, à coquille ovale.

Spathaire, *s. m.* écuyer. v.

Spathe, *s. f.* espèce de sabre des Gaulois. —, *s. f.* enveloppe membraneuse qui contient les boutons des fleurs. (*spathê*, épée, tige de palmier. *gr.*)

Spathelle, *s. f.* petite spathe.

Spathique, *adj.* 2 *g.* de la nature du spath, qui en contient. T. *voy.* Gaz, acide fluorique.

Spatule, *s. f. Spathula.* instrument de pharmacie, rond par un bout, plat par l'autre; oiseau à bec en spatule; poisson du genre du pégase; glaïeul puant. (*spathê*, *gr.*)

Spatulé, e, *adj.* (feuille —e) en forme de spatule.

Spé, *s. m.* le plus ancien des enfants de chœur.

Speautre, *s. m.* métal. v. *ou mieux* Speltre, nom que l'on donnait, dans le commerce, au zinc. (*vi. inus.*)

Spécia, *s. f.* solde d'un compte. G. C. (*peu usité.*)

Spécial, e, *adj. -lis.* déterminé (but —), destiné particulièrement à (tribunal, etc. —); particulier (grace, pouvoir, hypothèque —e).

Spécialement, *adv. -liter.* particulièrement, d'une manière spéciale, qui désigne, détermine, exprime, etc. (affecter, désigner, hypothéquer, destiner, indiquer —).

Spécialiser, *v. a.* -sé, e, *p.* indiquer, désigner spécialement. (se —), *v. pron.*

Spécialité, *s. f.* détermination d'une chose spéciale, t. de prat.; attribution d'une chose à une autre; talent spécial; homme qui en est doué (il n'y a de talents utiles que les —s) (*nouv.*).

Species, *s. m.* descriptions rangées par ordre de méthode, énumération brièvement descriptive d'espèces qui appartiennent à une des divisions de l'histoire naturelle. (mot *latin* francisé pour ce seul usage.)

Spécieusement, *adv. -ciosè.* d'une manière spécieuse; déguiser —, A. (*inus.*); exposer — un fait.

Spécieux, -se, *adj. -ciosus.* qui a une apparence de vérité et de justice (prétexte, raison, apparence, motif —) [1]; *l'opposé* de réel, de solide. AL. —, *s. m.* [2] ce qu'il y a de spécieux. (*vi.*), (arithmétique -se), l'algèbre. [1] *Tous les fanatismes ont quelque chose de* spécieux, *excepté le fanatisme de l'égoïste. C'est souvent à l'aide d'une amélioration* spécieuse, *que l'on détériore.* [2] *Le faux prend le masque du* spécieux, *et le* spécieux *celui du vrai. Les esprits ordinaires s'arrêtent au* spécieux.

Spécification, *s. f. Designatio.* expression et détermination des choses particulières en les spécifiant.

Spécifier, *v. a.* -fié, e, *p. Designare.* particula-

riser; exprimer en détail; déterminer en particulier (par un contrat, un arrêt, etc.). (se —), *v. pron. Toute loi qui veut tout* spécifier *est essentiellement mauvaise.* [Ferrand.]

Spécifique, *adj.* 2 *g. et s. m. Singularis.* propre spécialement à (remède, vertu, différence —); (pesanteur —), d'un corps, son poids comparé à celui d'un égal volume d'eau. —, *s. m.* médicament dont l'effet est certain dans un cas donné. a. *Le travail est le* spécifique *universel pour tous les maux de l'ame.* [D'Arconville.]

Spécifiquement, *adv.* d'une manière spécifique et particulière (désigner, caractériser —).

Spécimen, *s. m.* exemple, modèle; marque, preuve (le — d'une impression, son modèle). || -mène. (—, *lat.*)

Spéciosité, *s. f. -tas.* beauté. v. (*vi.*) (*speciosus*, beau. *lat.*)

Spectacle, *s. m. -culum.* tout ce qui attire les regards, l'attention [1] (noble, beau, triste —; — révoltant); représentation théâtrale [2]; cérémonie publique. être en —, exposé aux regards du peuple, à sa censure [Racine.], (se donner en —, s'exposer en, au —). —, ce qui fixe l'attention du public [Fléchier.]. [1] *Quelle que soit notre destinée, remercions Dieu de nous avoir montré le magnifique* spectacle *de l'univers. Le* spectacle *de la mort est celui qui réveille le plus fortement les idées religieuses.* [De Forbin.] *Le* spectacle *des passions violentes est un des plus dangereux que l'on puisse offrir aux enfants.* [J.-J. Rousseau.] *Ceux qui se donnent en* spectacle *sur le théâtre du monde, y goûtent rarement le bonheur.* [2] *Chez nous, la comédie est le* spectacle *de l'esprit; la tragédie, celui du cœur; et l'opéra, celui des sens.* [D'Alembert.] *On reçoit, aux* spectacles, *de grandes leçons de vertu, et l'on rapporte l'impression du vice.* [Mad. de Lambert.] *Quand on a fini avec le monde, il faut savoir assister à la vie comme à un* spectacle *monotone; exiger peu des hommes, et ne rien attendre du lendemain.* [De Forbin.]

Spectant, e, *s. et adj.* spectateur. [Clotilde.]

Spectateur, -trice, *s. -tor, -trix.* témoin oculaire [1]; qui assiste au spectacle [2]; (*fig.*) celui qui regarde, observe sans agir (nombreux —s; froid, simple —; — calme, insensible). [1] *L'homme n'est, heureusement, que le* spectateur *de la nature.* [2] *Un faux héros n'est qu'un saltimbanque qui s'agite bruyamment pour occuper les* spectateurs.

Spectre, *s. m. -trum.* fantôme [1]; figure fantastique [2] (grand —; — noir, hideux, effrayant, fugitif, aérien, blanc); (*fig.*) personne hâve et maigre; (— solaire), rayon décomposé en 7 couleurs primitives dans la chambre obscure. —, insecte orthoptère, semblable à un rameau desséché. —, *s. m.* chauve-souris. b. [1] *L'opinion est, auprès de nous, comme un* spectre *redoutable dont les yeux menaçants nous commandent jusqu'au moindre geste. La gloire nous fait vivre, il est vrai, dans l'imagination des autres, mais sous la forme de* spectres *tout différents de nous.* [2] *L'imagination est la source du génie; elle dresse devant lui les* spectres *qu'il crée. Le bonheur est un* spectre: *il s'évanouit lorsqu'on croit le saisir.*

Spéculaire, *s. et adj. f. -laris.* (science —), qui traite de l'art de faire des miroirs; (pierre —), transparente comme le verre; (fer —), poli, naturel. (*speculum*, miroir. *lat.*)

Spéculateur, *s. m. -lator.* observateur; qui spécule [1] (hardi, heureux —); (*fig.*) [2]. [1] *La société doit-elle respecter les propriétés du* spéculateur *avide qui ravit à des milliers d'hommes la première des propriétés, la vie?* [2] *Nous sommes tous des* spéculateurs *en félicité.*

Spéculatif, *s. m.* qui raisonne profondément sur les matières politiques, g. sans en être chargé, a. sur la morale. b.

Spéculatif, -ive, *adj.* qui a coutume de spéculer; qui est l'objet de la spéculation (philosophe, esprit, tête, vie -ive). -ive, *s. f.* (théorie -ive), science qui s'arrête à la spéculation. g. c. *De la vie* spéculative *à la vie paresseuse, il n'y a qu'un pas.* [Le card. Paléotti.]

Spéculation, *s. f. Contemplatio.* action de spéculer, *en général* [1]; théorie [2] (belle —, profonde —, sotte, vaine —; se perdre dans la —; s'arrêter à la —); calculs, combinaisons commerciales [3] (bonne, mauvaise —; — avantageuse; faire une, des —s; se ruiner, se perdre par *ou* dans de fausses —s); observations de spéculateurs; conjectures politiques (belles —s; —s chimériques, fondées). —, vie spéculative, méditative. [1] *De toutes les* spéculations *de l'intérêt, il n'en est pas de plus vile que d'employer les charmes de la société à faire des dupes.* [2] *Le charlatanisme retient l'homme dans la* spéculation. [Lloyd.] *Il n'y a de politique générale qu'en* spéculation; *mais en action, toute politique est et doit être nationale.* [Fiévée.] [3] *Le jeu est une mauvaise* spéculation. [Burgoyne.] *Les* spéculations *d'associés sur les travaux du peuple, ne peuvent être lucratives qu'à ses dépens.*

Spéculatoire, *s. f.* explication des phénomènes célestes. t. v. *adj. f.* (observation —).

Spéculer, *v. a.* -lé, e, *p. -lari.* observer curieusement (— les astres, etc., *inusité, mieux* observer). —, *v. n.* méditer attentivement [1]; (— sur), t. de commerce, faire des spéculations [2]; des projets, des raisonnements sur les matières politiques, financières, commerciales. [1] *Il faut plus agir que* spéculer. [Polémon.] [2] *Ceux qui* spéculent *sur le malheur d'autrui, font toujours de faux calculs: la Providence les rectifie.*

Speculum-ani, *s. m.* instrument de chirurgie pour tenir l'anus ouvert; — -matricis, -utéri, *s. m.* pour tenir la matrice ouverte; — oculi, *s. m.* pour tenir l'œil ouvert; — -oris, *s. m.* pour tenir la bouche ouverte, t. de chirurgie. (—, *mots latins.*)

Spée *ou* Cépée, *s. m.* bois d'un an. a. r. co.

Speiss, *s. m.* substance étrangère, noirâtre, qui se sépare du bleu de Saxe; nickel du commerce.

Spélonque, *s. f.* antre, caverne; r. v. (*fig.*) appartement triste, de difficile accès [Chaulieu.]. (*inus.*) (*spelunca*, caverne. *lat.*)

Spencer, *s. m.* vêtement qui semble formé de la taille d'un habit coupé circulairement à la ceinture. (—, *nom propre.*)

Spenditeur, *s. m.* celui qui a eu la peste et ne peut plus la gagner. —, -trice, *adj.* (*in.*)

Spergule, *s. f. Spergula.* Morgeline, plante très-utile. *ou* Espargoutte, -goute, Spargoute, Sperjule: on en fait des prairies artificielles. b.

Sperma-céti, *s. m.* blanc de baleine; huile blanche et concrète du crâne et de l'épine du dos du cachalot. (*sperma*, sperme. *gr. ceti*, de baleine. *lat.*)

Spermacoces, *s. m. pl.* plantes rubiacées.

Spermatabole *ou* Sembrador, *s. m.* herse, semoir et charrue réunis. (*spermata*, semences, *bolos*, jet. *gr.*)

Spermatique, *adj.* 2 *g.* de la semence (vaisseaux, canaux —s).

Spermatocèle, *s. f.* fausse hernie. -ele. r. tumeur causée par l'enflure des vaisseaux spermatiques. (*sperma*, sperme, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Spermatologie, *s. f.* traité sur la semence. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Spermatopé, *s. m.* remède qui augmente la semence. *et adj.* -pé, e. (—, *poiéô*, je fais. *gr.*)

Spermatose, *s. f. -sis.* production, coction de la semence dans les testicules. (*spermatos*, de la semence. *gr.*)

Sperme, *s. m. -ma.* semence dont l'animal est engendré.

Spermatiser, *v. a.* injecter de sperme. (*inus.*)

Spermiode, *s. f.* sperme de grenouille, puissant réfrigératif. (*inus.*) -miole.

Speronat, *s. m. ou* -te, *s. f.* chaloupe à rames, d'Italie.

Spéronelle, *s. f.* consoude royale, à fleur double.

Spet, *s. m. Sphyræna.* poisson du genre de l'ésoce.

Sphacèle, *s. m. -lus.* mortification entière d'une partie du corps. -ele. r. (*sphakélos*, *gr.*)

Sphacélé, e, *adj.* attaqué du sphacèle.

Sphacéler, *v. n.* se corrompre par inflammation.

Sphagébranches, *s. m. pl.* poissons apodes, ophichtes. (*sphagé*, gorge, *branchia*, branchies. *gr.*)

Sphaigne, *s. m. Sphagnum.* genre de mousses.

Sphécisme, *s. m.* t. d'ant. air de flûte qui imitait le bourdonnement des guêpes. (*sphéx*, guêpe. *gr.*)

Sphène, *s. m.* schorl violet. (*sphên*, coin. *gr.*)

Sphénoïdal, e, *adj.* du sphénoïde (sinus —).

Sphénoïde, *s. m. ou* Basilaire, os de la tête, en coin. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Sphénomaxillaire, *adj.* 2 *g.* (fente —) qui a rapport au sphénoïde et au maxillaire. (*sphên*, coin. *gr. maxilla*, mâchoire. *lat.*)

Sphéno-palatin, — staphylin, — salpingo-staphylin. *adj. m.* (muscles) du palais, de la luette. *voy. ces mots.*

Sphéno-ptérygo-palatin, *s. m. et adj.* muscle de la luette et du voile du palais; qui a rapport au sphénoïde, à la ptérygoïde et au palais.

Sphéranthes, *s. m. pl.* plantes de la syngénésie, à fleurs en boule. || sfé-. (*sphaira*, sphère, *anthos*, fleur *gr.*)

Sphère, *s. f. Sphæra.* globe, solide engendré par la révolution d'un demi-cercle autour de son diamètre; le ciel, sa représentation en relief, avec des cercles, etc., *ou* sur le papier; disposition du ciel; t. d'astr. ses premiers principes appris avec la sphère; espace du cours d'une planète; (*fig.*) [1] étendue de pouvoir, de connaissances, de talents, de génie [2]. — d'idées, de connaissances, de moyens, d'état, de condition [3]: *ex.* sortir de, rester dans sa —. —, connaissance des principes de l'astronomie, n. (*inus.*). — de l'électricité, de l'aimant, etc., étendue de leur action. [1] *Une révolution jette tous les individus hors de leur* sphère, *et produit un chaos social.* [2] *Il n'y a d'homme réellement estimable, que celui qui sort de la* sphère *de son égoïsme, pour s'occuper du bonheur d'autrui. Il est impossible de sortir de sa* sphère, *sans s'égarer. Gardez-vous de sortir de la* sphère *de vos amis, vous n'y rentreriez jamais. La* sphère *de l'homme est un sol volcanique suspendu sur des abymes; plus il l'étend et plus il court de dangers. Faites dans votre petite* sphère, *tout ce que vous pourrez de bien.* [3] *Les individus nous intéressent selon qu'ils entrent plus ou moins dans notre* sphère *d'activité. Tous ceux qui entrent dans la* sphère *d'activité de l'égoïste sont ses victimes.*

Sphéricité, *s. f.* qualité de ce qui est sphérique.

Sphéridies, *s. m. pl.* coléoptères, petits, ronds: vivent dans la bouze. (*sphairidion*, petit globe. *gr.*)

Sphérie, *s. f.* espèce de mousse.

Sphérique, *adj.* 2 *g. Globosus.* (corps, figure —), en globe; de la sphère.

Sphériquement, *adv.* d'une manière sphérique.

Sphériste, *s. m.* maître de paume, t. d'ant. g. c.

Sphéristère, *s. m.* lieu destiné au jeu de paume, t. d'antiq. -tere. r.

Sphéristique, *s. et adj. f.* art de jouer à la paume, au ballon, t. d'antiq.

Sphérocarpes, *s. m. pl.* champignons globuleux. (*sphaira*, sphère, *karpos*, fruit. *gr.*)

Sphérocayres, *s. m. pl.* famille de champignons. (*inus.*) *corruption de* Sphérocarpes.

Sphérocéphales, *s. m. pl.* champignons à tête sphérique. (—, *képhalé*, tête. *gr.*)

Sphéroïdal, *adj.* (diamant —), à 48 faces.

Sphéroïde, *s. m.* corps qui approche du globe. —s, *s. m. pl.* poissons branchiostéges. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Sphéromachie, *s. f.* exercice du ballon, de la paume. g. c. (—, *maché*, combat. *gr.*)

Sphéromes, *s. m. pl.* crustacés sessiliocles.

Sphéromètre, *s. m.* instrument pour mesurer la courbure des verres. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Sphérophores, *s. m. pl.* plantes cryptogames. (—, *phéro*, je porte. *gr.*)

Sphex, *s. m.* guêpe solitaire. (*sphéx*, *gr.*)

Sphincter, *s. m.* muscle en anneaux, qui resserre ou ferme l'anus, la vessie. (*sphingô*, je lie. *gr.*)

Sphinx, *s. m. Sphinx.* monstre fabuleux [1]; insecte lépidoptère; t. de sculpteur, buste de femme sur le corps d'un lion. (*sphingô*, j'embarrasse. *gr.* ou tiré de l'*égyptien.*) *Un tribunal ne doit pas être comme le Cithéron, du haut duquel le* sphinx *donnait aux discours une interprétation homicide.*

Sphondyle, *s. m. voy.* Spon-.

Sphygmique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport au pouls, qui l'excite. (*sphugmos*, pouls. *gr.*)

Spic, *s. m.* grande lavande, lavande mâle.

Spica, *s. m. -ca.* bandage en épi, t. de chirurgie.

Spicanard, *s. m.* nard indien.

Spicifère, *s. m.* oiseau du genre du paon, à aigrette en épi. (*spica*, épi, *fero*, je porte. *lat.*)

Spicilége, *s. m.* collection de pièces; recueil d'actes. -cilège. co. (—, *lego*, je choisis. *lat.*)

Spiculateur, *s. m.* t. d'ant. soldat de la garde du prince. (*spiculum*, dard. *lat.*)

Spigèles, *s. f. pl. -lia.* famille de gentianes. -lie, plante annuelle, anthelminthique.

Spilanthes, *s. m. pl.* plantes corymbifères.

Spinal, e, *adj.* t. d'anat. qui appartient à l'épine.

Spinarelle, *s. f. -llus.* poisson du genre du gastré.

Spina-ventosa, *s. m.* carie interne et gonflement des os.

Spinelle, *adj.* (rubis —) d'un rouge pâle. -ette. v.

Spinescent, e, *adj.* dont le sommet finit en épine.

Spinifère, *adj.* 2 *g.* épineux. (*spina*, épine, *ferre*, porter. *lat.*)

Spinosisme, *s. m.* doctrine de Spinosa. Panthéisme.

Spinosiste, *s. m.* partisan du spinosisme. v.

Spinthère, *s. m.* minéral dodécaèdre, irrégulier, lamelleux, vert, à reflets étincelants; variété de sphène. (*spinthêr*, étincelle. *gr.*)

Spinthéromètre, *s. m. ou* Mesure-étincelles, instrument pour mesurer la force des étincelles électriques. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Spinthrées, *s. f. pl.* débauches monstrueuses; pierres, médailles, dessins qui les représentent. (*spinthêr*, étincelle incendiaire. *gr.*)

Spinthrienne, *adj. f.* (pierre, médaille —), qui représente des obscénités.

Spipolète *ou* -polette, *s. f.* espèce d'alouette des champs, à ramage agréable.

Spiral, *s. m.* petit ressort en spirale, t. d'horl.

Spirale, *s. f. et adj. Spira.* ligne courbe, hélice autour d'un cylindre, d'un cône, *ou* reportée sur un plan. — d'Archimède, tuyau en spirale pour élever l'eau. (*spéira*, *gr.*) *L'esprit humain avance toujours, mais en ligne* spirale. [Goëthe.]

Spiralé, e, *adj.* en spirale. (*inus.*)

Spiralement, *adv.* en spirale. c.

Spiration, *s. f.* manière dont le Saint-Esprit procède du Père et du Fils (— active, passive), t. de théol. (*suranné.*)

Spire, *s. f.* t. d'architect. un tour de spirale; t. de géométrie, spirale, un de ses tours. (*spéira*, tour. *gr.*)

Spirée, *s. f. -ræa.* arbrisseau toujours vert; arbuste de plusieurs espèces. *voy.* Ulmaire.

Spirique, *adj.* (courbe —), formée en coupant par un plan le solide engendré par la révolution d'un cercle autour d'une sécante, d'une tangente ou d'une droite extérieure.

Spiritualisation, *s. f.* réduction des solides en esprit, t. de chimie; action de spiritualiser.

Spiritualiser, *v. a.* -sé, e, *p.* extraire les esprits des corps mixtes; t. de chimie, réduire un solide en esprit. —, donner un sens pieux, spiritualiste (— le sensualisme); ouvrir l'esprit (*inus.*); donner à la matière les qualités de l'esprit [1]; B. raffiner, subtiliser (l'amour) [Saint-Évremont.]. (se —), *v. pers.*, *v. pron.*, *v. récipr.* (les mystiques se *spiritualisent*). G. C. [1] *Les philosophes qui* spiritualisent *la matière, relèvent l'homme; ceux qui matérialisent l'esprit, le dégradent.*

Spiritualisme, *s. m.* doctrine de la spiritualité; science philosophique opposée au matérialisme.

Spiritualiste, *s. m.* partisan de la spiritualité, du spiritualisme. *et adj.* (doctrine, philosophe —).

Spiritualité, *s. f. l'opposé de* matérialité; qualité de ce qui est esprit, de ce qui est un, inétendu, indivisible, actif; théologie mystique qui regarde la nature de l'ame, la vie intérieure; détachement du monde; méditation des choses spirituelles [Bossuet. Fénelon. Fléchier.]. —, opinion qui n'admet rien de matériel, *voyez en ce sens* Idéalisme. *Les ecclésiastiques doivent être trop occupés des* spiritualités, *pour avoir le loisir de s'occuper des temporalités.* [Philippe-le-Long.]

Spirituel, le, *adj. Incorporalis.* incorporel (substance —le); qui est esprit; qui regarde l'ame, l'intérieur de la conscience (vie, pensée, cantique, etc. —); fait en esprit; par anticipation intellectuelle (communion —le); (concert —), où l'on exécute de la musique sacrée; *l'opposé* de littéral, de corporel, de temporel [1]. —, *Ingeniosus.* ingénieux; qui a de l'esprit, beaucoup d'esprit [2] (personne —le), qui annonce de l'esprit; où il y a de l'esprit (réponse —le); t. d'arts, qui exprime avec esprit (touche —le); (air, mine —le), qui annonce l'esprit, qui a un esprit; allégorique (sens —). *f.* -ele. —, *s. m. l'opposé de* temporel. [1] *Il n'y a rien de réel que ce qui est* spirituel: *le matériel n'existe pas.* [Pythagore.] *Le royaume de Jésus-Christ est purement* spirituel. [Fleury.] [2] *L'homme* spirituel, *dénué de jugement, se croit le premier des hommes; il n'en est que le plus dangereux. Celui qui conçoit l'idée d'un homme plus* spirituel *que lui, peut s'élever graduellement à celle de Dieu.*

Spirituellement, *adv. Ingeniosè.* avec esprit (répondre, peindre —); en esprit (communier —). -èle-. B.

Spiritueux, -se, *adj.* (liqueur -se), qui a beaucoup d'alcohol, d'esprits, volatil, subtil, pénétrant.

Spirlin, *s. m.* poisson du genre cyprin. -ling.

Spiroglyphe, *s. m.* ver allongé, logé dans un fourreau.

Spirole, *s. f.* sorte d'ancienne coulevrine.

Spirorbe, *s. m.* ver marin, logé dans un tuyau solide.

Spirule, *s. f. -la.* mollusque à coquille en spirale.

Spithame, *s. f.* mesure de longueur chez les Grecs; empan; trois palmes; 231 millimètres. (*spithamê*, *gr.*)

Spiurre, *s. f.* (de houille), poussière de charbon de terre.

Splanchnes, *s. m. pl.* espèce de mousses.

Splanc, *s. m. -chnum.* plante de l'ordre des mousses ou fucus.

Splanchnique, *adj.* 2 *g.* (fièvre —) qui a rapport aux viscères. (*splanchnon*, viscère. *gr.*)

Splanchnographe, *s. m.* qui s'adonne à la splanchnographie. S. A.

Splanchnographie, *s. f.* description des viscères. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Splanchnologie, *s. f.* traité des viscères. -cno-. G. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Splanchnotomie, *s. f.* dissection des viscères. (—, *tomê*, dissection. *gr.*)

Spleen, *s. m.* état de consomption particulière aux Anglais; A. mélancolie (sombre —; — anglais): *se dit fig.* B. ‖ spline. (*splên*, rate. *gr.*) *Les écrits des athées donnent le* spleen: *on s'y voit entouré du sombre abyme où le désespoir entraîne.*

Splénalgie, *s. f.* douleur de rate. (—, *algos*, douleur. *gr.*)

Splénalgique, *adj.* 2 *g.* (douleur —), de la rate.

Splendeur, *s. f. -dor.* grand éclat de lumière (vive —; — éblouissante), (*fig.*) d'honneur, de gloire; pompe, magnificence (vivre avec —); *se dit* de l'esprit [Voltaire.]. *La* splendeur *des grands ajoute à notre misère le poids du bonheur d'autrui.* [La Bruyère.]

Splendide, *adj.* 2 *g.* -*dus.* magnifique, somptueux (homme, repas, cour —).

Splendidement, *adv.* -*didè.* (vivre —), d'une manière splendide.

Splénétique, *adj. s.* 2 *g.* v. attaqué d'obstruction à la rate; (remède —), pour guérir ce mal.

Splénique, *adj.* 2 *g. Spleneticus.* concernant la rate.

Splénite, *s. f.* inflammation de la rate; veine.

Splenitis, *s. f.* veine, v. rameau supérieur de la veine porte. -nitie. B. -te.

Splénius, *adj. et s. m.* muscle qui ressemble à la rate.

Splenocèle, *s. f.* hernie de la rate. (*splên*, rate, *kêlê*, hernie. *gr.*)

Splénographie, *s. f.* description de la rate. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Splénologie, *s. f.* traité sur la rate. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Splénoparectame, *s. f.* étendue démesurée de la rate. (—, *parectama*, étendue démesurée. *gr.*)

Splénotomie, *s. f.* dissection de la rate. (—, *tomê*, dissection. *gr.*)

Spline, *voy.* Spleen.

Spodalies, *s. f. pl. voy.* Spondalies.

Spode, *s. f. -dium. ou* Tudie, zinc calciné, siccatif pour les yeux; A. oxyde de zinc. ivoire brûlé. — *ou* Antispode, cendres de roseaux d'Arabie. B. (*spodos*, cendre. *gr.*)

Spodomancie, *s. f.* téphramancie; divination par les cendres. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Spoliateur, *s. adj. m. -liator.* qui dépouille, qui vole. Spoliatrice, *adj. f. -trix.* (loi — [Bonaparte.], nation, etc. — [Le gr. Frédéric.]). *Le pouvoir absolu est nécessairement hostile et* spoliateur. [Pouqueville.] *L'histoire n'offre que d'éternelles vicissitudes; des nations tour-à-tour victorieuses et vaincues, persécutrices et persécutées, spoliées et* spoliatrices.

Spoliation, *s. f. -tio.* action de spolier (violente, injuste —; — criminelle [1]; objet spolié. *Le temps, loin de consacrer les* spoliations, *perpétue les passions qu'elles enfantent. Les* spoliations *sont des gages donnés aux remords, au malheur.*

Spolier, *v. a.* -lié, e, *p. -liare.* déposséder par fraude, par violence (— quelqu'un de ses biens; *se dit absol.* on le *spolie*; — une succession). (se —), *v. récipr.*

Spondaïque, *adj.* 2 *g. -daicus.* (vers —), composé de spondées; hexamètre dont le 5e pied est un spondée; (mesure, air, flûte —), pour les spondées. Precentorienne. (*spondê*, libation. *gr.*)

Spondalies, *s. f. pl. ou* Spondaulies, vers que l'on chantait pendant les sacrifices.

Spondaules, *s. m. pl.* joueurs de flûte pendant les sacrifices. (*spondê*, libation, *aulos*, flûte. *gr.*)

Spondéasme, *s. m.* altération dans le genre harmonique, t. de mus. ant.

Spondée, *s. m. -dæus.* pied de vers composé de deux syllabes longues. (*spondê*, sacrifice. *gr.*)

Spondyle, *s. m. -lus.* personne décharnée (*inus.*); vertèbre. *ou* Article. spondyles, *pl.* vertèbres fossiles. R. G. —, *s. f. -lis.* coquillage bivalve, du genre de l'huître; espèce de chenille très-pernicieuse aux plantes; coléoptère. (*spondulos*, vertèbre. *gr.*)

Spondylolithe, *s. f.* pierre figurée comme la vertèbre d'un animal. Sphond-. T. G. -loïde. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Spongiabilité, *s. f.* faculté de devenir spongieux. (*inus.*)

Spongieux, -se, *adj. -giosus.* (substance -se), de la nature de l'éponge; qui absorbe beaucoup d'eau (corps —). (*spongos*, éponge. *gr.*)

Spongiosité, *s. f.* qualité de ce qui est spongieux. Spongiabilité [De Saint-Pierre.], *incorrect.*

Spongite, *s. f. -tes.* pierre qui imite l'éponge, de la nature du tuf.

Spontané, e, *adj. -taneus.* que l'on fait volontairement; t. de physiologie, qui s'exécute de soi-même, sans la volonté de l'ame (mouvement —); (plante —e), qui vient sans culture; (génération —e), prétendue production d'animalcules par agrégation des corpuscules, sans germes. *et* Spontanée, *m.* A.

Spontanéité, *s. f.* qualité de ce qui est spontané; consentement de la volonté. A.

Spontanément, *adv. Sponte.* (agir —), d'une manière spontanée. A. *Qu'étaient les sacrifices faits* spontanément *par des nations pour conquérir la liberté, comparés à ceux auxquels des peuples furent réduits pour retomber dans l'esclavage!*

Sponton, *s. m. voy.* Esponton.

Sporade, *s. f. voy.* Sparsile. (îles —s), *ou s.* éparses. (*spéirô*, je sème. *gr.*)

Sporadique, *adj.* 2 *g.* (maladie —) qui a des causes particulières; *l'opposé* d'épidémique. (*sporadikos*, dispersé. *gr.*)

Spore, *s. m. ou* Gongyle, globule, poussière, semence reproductive des cryptogames.

Sporophtalmie, *s. f.* lèpre des yeux.

Sporophtalmique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la lèpre des yeux. *voy.* Psorophthalmie, -mique, *seuls corrects.*

Sporte, *s. m.* panier à l'usage des moines quêteurs.

Sportule, *s. f. -la.* t. d'antiq. présent au peuple; panier pour quêter, G. portion distribuée. -telle.

Sporules, *s. f. pl.* semences poudreuses, errantes, des cryptogames; graines cinériformes des lycoperdons. (*sporas*, répandu, dispersé. *gr.*)

Sporulifère, *adj.* 2 *g.* (membrane —), qui enveloppe les sporules.

Spragiste, *s. m.* inspecteur des animaux à manger.

(*mot inconnu, barbare; peut-être pour* Stragiste, de *strages*, carnage. *lat.*)

Sprate, *s. f.* poisson. Sardine.

Spumeux, -se, *adj.* rempli, couvert d'écume.

Spumosité, *s. f.* qualité de ce qui est rempli d'écume. T. G.

Spurcíloque, *adj.* dont la conversation est sale, ordurière. (*inus.*)

Spure, *s. f.* (de houille), houille menue.

Sputateur *ou* Cracheur, *s. m.* -tor. petit lézard à bave venimeuse.

Sputation, *s. f.* -tio. action de cracher; crachotement. V.

Sputer, *s. m.* métal blanc et dur. G. C. (*inus.*)

Squadroniste, *s. m.* cardinal qui n'est d'aucune faction dans les conclaves. G. C. || skoua-.

Squajote, *s. f.* espèce de héron. G. C. || skoua-.

Squale, *s. m.* -lus. poisson du genre du chien de mer. *adj. f.* A. || skoualé.

Squamme, *s. f.* -ama. écaille.

Squammeux, -se, *adj.* -mosus. écailleux; qui a du rapport à l'écaille; (fossile —), composé d'écailles ou lames conchoïdes. || skoua-.

Squammifère, *adj.* 2 *g.* écailleux, qui porte des écailles, des squammules.

Squammules, *s. f. pl.* petites écailles.

Squarreux, -se, *adj.* t. de bot. garni de parties rapprochées, roides et recourbées. || ska-. (*eschara*, croûte noire. *gr.*)

Squelette, *s. m. Larva.* carcasse; ossements qui se tiennent encore, ou rattachés (grand —; — hideux, bruyant); (*fig.*) personne décharnée [1]. Squélete. R. || skè-. (*skélétos*, desséché. *gr.*) [1] *Un dictionnaire sans citation est un* squelette.

Squélétologie, *s. f.* ostéologie. N.

Squénancie, *s. f.* parfum de racine de jonc. || ské-.

Squénée, *s. f.* petit manteau; écharpe de femme pour l'été (*vi.*); t. d'ant. Sché-. (*schoinos*, jonc. *gr.*)

Squille, *s. f.* -lla. espèce de crustacé arthrocéphale, de mer *ou* de rivière, qui ressemble à la chevrette. —, oignon, plante. *voy.* Scille. G. C. || skillě.

Squillitique, *adj.* 2 *g.* (médicament —), composé de squilles. G. C.

Squinancie, *s. f. Synanche. voy.* Esq-. || ski-.

Squine, Esquine, China, *s. f.* racine médicinale des Indes, très-employée pour le squirre, la jaunisse, la goutte: purifie le sang: chaude, dessiccative. || skinĕ.

Squirre, *s. m. Scirrus.* tumeur chronique, dure, sans douleur, t. de méd. -rrhe. R. Scirrhe, Skirrhe. (*skirrhos*, moellon. *gr.*)

Squirreux, -se, *adj.* de la nature du squirre. -rrh-, -se. R.

Ssi, *s. m.* jasmin du Cap.

St, *interj.* silence! R. G. C. *sert* à appeler. B. || scitě.

Stabilisme, *s. m.* système d'immuabilité des institutions. *Avec le* stabilisme, *nous serions encore Goths, Welches, sauvages.*

Stabilité, *s. f.* -tas. qualité de ce qui est stable; état durable; état de permanence [1]. —, vie sédentaire [Fleury.]. (*syn.*) [1] *La* stabilité *des mœurs est une suite de l'imperfection des facultés.* [Gibbon.] *Un gouvernement qui veut établir quelque* stabilité *ne peut séparer son intérêt de celui des peuples.* [Daru.] *La* stabilité *de la France serait dans son union intime avec l'une des trois grandes puissances de l'Europe. Point de* stabilité *sans principes. Un gouvernement en opposition avec les mœurs et les opinions ne peut avoir de* stabilité.

Stablat, *s. m.* habitation pratiquée dans une étable.

Stable, *adj.* 2 *g.* -bilis. qui est dans une situation ferme, permanente, assurée, durable (édifice, *fig.* temps, paix, esprit —). (*staô*, je suis debout. *gr.*)

Stabler, *v. a.* -blé, e, *p.* compter sur..., tabler. (*stabilire*, rendre stable. *lat.*)

Stachides, *s. m. pl.* plantes labiées.

Stachis, *s. m.* épi fleuri, plante médicinale peu employée, apéritive, hystérique. -chys, *s. f.* R. (*stachus*, épi. *gr.*)

Stacté *ou* -ten, *s. m.* graisse de la myrrhe. G. -tée, *adj. f.* (myrrhe -tée) liquide. B. -té, *m.* (*stazô*, je distille. *gr.*)

Stade, *s. m.* -dium. carrière pour la course; mesure de 125 pas géométriques; 94 toises et demie; 185 mètres. (*stadion*, *gr.*)

Stadhouder, *s. m. voy.* Stathou-.

Stadiodrome, *s. m.* qui courait l'espace d'un stade. G. C. (—, *dromon*, course. *gr.*)

Stage, *s. m.* résidence que doit faire un nouveau chanoine, t. d'église; t. de droit, temps de la fréquentation du barreau, d'une étude avant d'être reçu avocat (faire son —). (*staô*, je demeure. *gr.*)

Stagiaire, *s. et adj. m.* qui fait son stage de droit.

Stagier, *s. m.* chanoine qui fait son stage. G. C. R.

Stagnant, e, *adj. Stagnans.* qui ne coule point (eau, humeur —e); (*fig. épistol.*) qui ne fait aucun progrès. *Les richesses, les priviléges rendent* stagnantes *des facultés naturelles que le besoin eût stimulées.*

Stagnation, *s. f.* état des fluides qui ne coulent pas; (*fig. fam.*) *se dit* des affaires, des effets de commerce, etc. (*stagmem*, étang. *lat.*)

Stagner, *v. n.* être en stagnation. (*peu usité.*)

Staimbouc, *s. m.* espèce de chamois. *voy.* Steinbock, *seul correct.*

Stalactite, *s. f.* concrétion pierreuse; incrustations en rond. (*stalaktos*, qui distille. *gr.*)

Stalactitique, *adj.* 2 *g.* qui est de la nature des concrétions pierreuses.

Stalagmite, *s. f.* stalactite en mamelon. -gnite. A. (*stalagmos*, distillation. *gr.*)

Stalle, *s. m.* siége de bois dans le chœur; siége séparé dans une salle de spectacle. —, *s. f.* T. S. 2 *g.* A. R. (*le fém. seul usité.*) Ac. 1835.

Staltique, *adj. et s. m.* (remède —), qui rend les lèvres des plaies égales. (*stellô*, je comprime. *gr.*)

Stamate, -mète, *s. f.* étoffe. G. C.

Stameistre, *s. m.* (*vi.*) gouverneur de Strasbourg. Statm-. G. C. -meister. T. -méistre. R. *voy.* Statm-.

Stamenais, *s. m.* bois courbe, *ou* genou; t. de mer. -nas. RR.

Staminal, e, *adj.* t. de bot. de l'étamine. (*stamen*, étamine. *lat.*)

Staminée, *adj.* 2 *g.* R. avec étamines et apétale.

Stamineux, -se, *adj.* à longues étamines.

Staminifère, *adj.* 2 *g.* qui porte une *ou* des étamines. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Stampe, *s. f.* instrument dont on se sert pour marquer les nègres. G. C. —, intervalle entre les veines des mines. B.

Stance, *s. f. Strophe.* assemblage de plusieurs vers, strophe, couplet. —s, *pl.* ouvrage de poésie, en plusieurs couplets; *se dit* en peinture, d'une suite de tableaux (les —s de Raphaël). (*staô*, je m'arrête. *gr.*)

Stangue, *s. f.* t. de blas. tige droite d'une ancre.

Stanhope, *s. f.* (presse à la —), en fonte, inventée par lord Stanhope.

Stanté, *adj. m.* t. de peint. bien fini, mais peiné. R. G. B. *mieux* Stenté. A. (*stentato*, peiné. *ital.*)

Stapédien, *s. m. et adj.* (muscle —) de l'étrier. (*stapes*, étrier. *gr.*)

Stapélies, *s. f. pl.* plantes grasses, apocinées.

Staphisaigre, *s. f.* -sagria. Dauphinelle, herbe aux poux, à la pituite, plante: purgatif échauffant pour les chiens, salivaire: fait mourir la vermine. —, racine broyée de pieds d'alouette: purge les chiens. B. (*staphis*, raisin, *agrios*, sauvage. *gr.*)

Staphyle, *s. f.* la luette. -lé. (*staphis*, raisin. *gr.*)

Staphyllée, *s. m.* -lea. arbrisseau de la famille des nerpruns. (*staphis*, raisin. *gr.*)

Staphyliers, *s. m. pl.* plantes rhamnoïdes.

Staphylin, *adj. m.* (muscle —) de la luette. —, *s. m.* -nus. insecte coléoptère, brachélytre, à étuis dimidiés.

Staphylodendron, *s. m.* faux-pistachier, nez-coupé, patenôtrier, à fruit en grappe. (*staphulé*, raisin, *dendron*, arbre. *gr.*)

Staphylôme, *s. m.* tumeur sur la cornée de l'œil; hernie de l'œil, en grain. (*staphulé*, raisin. *gr.*)

Starie, *s. f.* retard qu'éprouve un vaisseau dans un port. (*stare*, demeurer. *lat.*)

Staroste, *s. m.* noble Polonais qui a une starostie.

Starostie, *s. f.* grand fief royal en Pologne.

Stase, *s. f.* séjour, immobilité du sang *ou* d'humeurs dans les veines capillaires. (*stasis*, repos. *gr.*)

Statère, *s. m. Stater.* monnaie ancienne. —, *s. f.* balance romaine; peson.

Stathouder, *s. m.* chef de l'ancienne république de Hollande; amiral, capitaine, général. A. C. *et* Stadhou-. R. (*stad*, place, *houder*, tenant. *holl.*)

Stathoudérat, *s. m.* dignité du stathouder, A. C. ses fonctions, leur durée; B. son palais.

Statice, -cée, *s. f.* œillet de Paris, gazon d'Olympe, plante d'ornement, à fleurs lilas, en bouquet. (*statikos*, qui arrête. *gr.*)

Station, *s. f.* -tio. pause, demeure de peu de durée en un lieu; lieu où l'on s'arrête; courte résidence; état d'une planète qui paraît stationnaire; étendue de mer que parcourt un vaisseau en croisière; poste fixe; visite des églises, au jubilé, B. (faire une, des, les 7 —s). (*staô*, je suis debout. *gr.*)

Stationnaire, *adj.* 2 *g.* qui semble n'avancer ni reculer (planète —); (soldat —), fixé dans un poste, t. d'antiq.; (fièvre —), continue; (*fig.*) [1]. —, *s. m.* vaisseau en station, à poste fixe; qui ne fait pas de progrès. -ona-. R. T. [1] *La routine rend les arts et les sciences* stationnaires.

Stationnal, e, *adj.* où l'on fait des stations de jubilé (église —e). A. G. C. -onal. RR.

Stationner, *v. n.* -né, e, *p.* faire une station, des stations; s'arrêter à...; être stationnaire.

Statique, *s. f.* science de l'équilibre des corps. (*statikos*, qui arrête. *gr.*)

Statistique, *s. f.* (*nouv.*) science qui fournit des documents à l'économie politique; tableau de l'étendue, de la population, des richesses d'un État, et sa description; inventaire d'un pays; art de le faire; budget des choses [Bonaparte.]. —, *adj.* 2 *g.* de la statistique (traité —).

Statmeistre, *s. m.* noble Allemand, adjoint aux ammeistres *ou* municipaux. A.

Statuaire, *s. m.* -tuarius. sculpteur qui fait des statues. —, *s. f.* -tuaria. art de faire des statues. —, *adj.* 2 *g.* propre à faire des statues (marbre —); qui porte une statue (colonne —).

Statue, *s. f.* -tua. figure humaine *ou* d'un animal, entière, de métal, de bois, de pierre, etc. [1] (belle, haute, petite, énorme —; — équestre, colossale, en pied *mieux* que pédestre; élever, ériger une —) [2]; (*fig.*) personne sans mouvement, sans énergie (c'est une vraie —). (*staô*, je suis debout. *gr.*) [1] *L'enthousiaste Winkelmann, nouveau Prométhée, anime les* statues *qu'il décrit.* [2] *Le public, toujours égaré dans son enthousiasme, vous dresse des* statues *et les brise pour vous en casser la tête.* [Voltaire.] *C'est un usage de placer des esclaves aux pieds des* statues *des rois; il vaudrait mieux y représenter des citoyens libres.* [Voltaire.] *Les hommes sont comme les* statues, *il faut les voir en place.* [De Ségur.] *L'amant de sa patrie dresse dans son cœur une* statue *au grand écrivain.* [Mad. de Stael.]

Statuer, *v. a. et n.* -tué, e, *p.* -tuere. ordonner; régler; déclarer (— sur un objet; — que...). *Il faut examiner long-temps ce sur quoi on ne peut* statuer *qu'une fois.*

Statuette, *s. f.* très-petite statue de bronze; petite statue antique.

Stature, *s. f.* -ra. hauteur de la taille d'une personne (grande, moyenne, petite, noble, belle —; — imposante, colossale). *en histoire naturelle*, port, aspect, habitude générale du corps.

Statut, *s. m.* -tutum. règle pour la conduite d'une compagnie, etc. (dresser, faire, dicter des —s). —s, *pl.* lois parlementaires anglaises. B. *La charité est le premier et le plus important* statut *précepte du christianisme.* [Cumberland.]

Staurolâtres, *s. m. pl.* adorateurs de la croix. (*stauros*, croix, *latris*, serviteur. *gr.*)

Staurotide, *s. f.* schorl cruciforme.

Staxis, *s. m.* effusion du sang goutte à goutte. (*stazô*, je distille. *gr.*)

Steam-boat, *s. m.* bateau à vapeur, en Angleterre, sur les ports français de la Manche. (*anglais, très-usité.*) || stime-botte.

Stéatite, *s. f.* -tes. marne feuilletée, dissoluble, savonneuse. —, *adj. f.* (pierre —), argileuse, douce au toucher; intumescence abdominale. C. (*stéatos*, de suif. *gr.*)

Stéatocèle, *s. m.* tumeur du scrotum. Stéatocele. R. (—, *kélé*, tumeur. *gr.*)

Stéatomateux, -se, *adj.* qui ressemble au stéatôme.

Stéatôme, *s. m.* -ma. tumeur enkystée.

Stéchas, *s. m. Stœchas.* plante aromatique : on en tire une huile essentielle, pour les nerfs : excite les règles, les urines : contre-poison. — citrin, Immortelle jaune, *ou* à boutons d'or.

Stéganographe, *s. m.* qui s'adonne à la stéganographie.

Stéganographie, *s. f.* art d'écrire en chiffres et de les expliquer. (*stéganos*, couvert, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Stéganographique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à la stéganographie. G. C.

Stégnotique, *adj.* 2 *g. et s. m.* médicament qui resserre, qui bouche les orifices. (*stégnoô*, je resserre. *gr.*)

Steinbock, *s. m.* bouquetin. RR. (*stein*, pierre, *bock*, bouc. *allem.*)

Steinkerque, *s. f.* ajustement de femme. B. *et* Stin-, mouchoir de cou, noué par devant. (*Steinkerque*, lieu où s'est donnée une bataille.)

Stélage, *s. m.* droit sur les grains. R.

Stélagier, *s. m.* fermier du stélage. R.

Stèle, *s. f.* colonne hermétique.

Stéléchite, *s. f.* -*tes.* R. concrétion pierreuse, espèce d'ostéocolle. B. (*stéléchos*, tronc d'arbre. *gr.*)

Stéléchite, *s. f.* pierre pour nettoyer les dents.

Stélégraphie, *s. f.* art de faire des inscriptions sur des colonnes. (*stêlê*, colonne, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Stellaires, *s. f. pl.* plantes caryophyllées.

Stellérides, *s. m. pl.* radiaires échinodermes.

Stellion, *s. m.* -*llio.* lézard marbré de blanc, de cendré, de noir. G. C.

Stellionat, *s. m.* -*tus.* crime de celui qui vend un immeuble comme franc d'hypothèque, *ou* comme étant à lui, quoiqu'il ne le possède pas.

Stellionataire, *s. m.* qui vend ce qui n'est pas à lui ; qui commet le stellionat.

Stellite, *s. f.* étoile de mer, à queue de lézard, fossile.

Stémodes, *s. f. pl.* plantes personnées.

Sténie, *s. f.* drame larmoyant. (*inus.*) (*sténô*, je gémis. *gr.*)

Sténies, *s. f. pl.* fêtes religieuses à Athènes, dans lesquelles les femmes du peuple s'injuriaient mutuellement. (*sténia*, *gr.*)

Sténique, *adj.* 2 *g.* qui resserre, qui rétrécit.

Sténochorie, *s. f* rétrécissement des vaisseaux. ‖ kô-. (*sténos*, étroit, *chôros*, lieu. *gr.*)

Sténographe, *s. m.* qui se sert de la sténographie.

Sténographie, *s. f.* art de représenter les solides sur un plan, C. *par erreur pour* Stéréographie. —, art d'écrire par abréviations, et aussi vite que la parole. (—, serré, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Sténographier, *v. a.* -é, e, *p.* transcrire un discours par les procédés sténographiques.

Sténographique, *adj.* 2 *g.* de la sténographie.

Stenté, *adj. m.* t. de peint. peiné. *voy.* Stanté.

Stentorée, *adj. f.* (voix —), de Stentor. R. V. ‖ stan-.

Stéphanéphores, *s. m. pl.* prêtres des divinités, des empereurs, qui étaient couronnés de fleurs. -no-. (*stéphanê*, couronne, *phérô*, je porte. *gr.*)

Steppes, *s. m. pl.* savannes de Tartarie, de Crimée ; déserts chargés de végétaux, de broussailles. (*stipes*, branchage, rameau. *lat.*)

Stercoraire, *s. m. ou* Labbe, oiseau. —, *adj.* des excréments. —, *s. m.* Bousier, scarabée. B.

Stercoranistes, *s. m. pl.* hérétiques qui croient que l'on digère l'hostie sacrée. (*stercus*, excrément. *lat.*)

Stercoration, *s. f.* fiente ; t. de méd. R.

Stère, *s. m.* nouvelle mesure des solides, du bois, un mètre cube ; 29 pieds cubes 174 millièmes. (*stéréos*, solide. *gr.*)

Stéréobate, *s. m.* partie saillante de la base d'une colonne. (—, *bainô*, je marche. *gr.*)

Stéréographe, *s. m.* qui pratique la stéréographie.

Stéréographie, *s. f.* art de tracer les figures des solides sur un plan. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Stéréographique, *adj.* 2 *g.* de la stéréographie.

Stéréométrie, *s. f.* science qui traite de la mesure des solides ; partie de la géométrie. B. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Stéréotomie, *s. f.* science, art de la coupe des solides, des pierres, de la charpente ; art des constructions solides. (—, *tomê*, coupure. *gr.*)

Stéréotypage, *s. m.* art, action de stéréotyper ; RR. AL. premier essai de l'imprimerie. B. *Le* stéréotypage *ramène l'imprimerie à son enfance et détruit le merveilleux de cet art, la mobilité des caractères.*

Stéréotype, *adj.* 2 *g. et s. m.* type, forme solide ; livre stéréotype. C. RR. (—, *tupos*, type. *gr.*)

Stéréotyper, *v. a.* -pé, e, *p.* faire des planches d'imprimerie solides. C. RR.

Stéréotypeur, *s. m.* qui stéréotype ; qui forme les planches, *ou* imprime en suivant le procédé stéréotype.

Stéréotypie, *s. f.* art de stéréotyper. AL.

Stérile, *adj.* 2 *g.* -*lis.* qui ne produit pas de fruit (femme, terre, arbre —) ; (*fig.*) *se dit* de l'esprit, d'un projet, du temps, d'une année, d'un siècle, de la gloire, d'un sujet qui n'inspire rien, etc., qui ne produit rien [1]. (*stériskô*, je prive. *gr.*) (*syn.*) [1] *Il n'y a souvent rien de plus* stérile *que l'amour de la réputation.* [Théophraste.]

Stériliser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre stérile. [De Boufflers. Mercier.] *La destruction des forêts a* stérilisé *l'Afrique. Les monceaux d'or* stérilisent *le sol sur lequel on les entasse.* [Ferrand.

Stérilité, *s. f.* -*tas.* qualité de ce qui est stérile.

Stériphes, *s. f pl.* plantes de la pentandrie.

Sterling, *s. m.* (livre —), monnaie de compte anglaise, environ 25 francs.

Sterne, *s. m.* oiseau, hirondelle de mer.

Sternicle, *s. m.* -*cla.* poisson du genre du salmone.

Sternoclaviculaire, *adj.* 2 *g.* (ligament —) du sternum à la clavicule.

Sternocléidohyoïdien, ne, *adj.* (muscle —) de l'os hyoïde et du sternum, etc.

Sternocostal, e, *adj.* (muscle —) des côtes et du sternum.

Sternohyoïdien, ne, *adj.* (muscle —) de l'os hyoïde et du sternum.

Sternomancie, *s. f.* divination par une espèce de pain. (*mot inconnu, probablement altéré.*)

Sterno-mastoïdien, *s. et adj.* (muscle —) qui fléchit la tête ; qui a rapport au sternum et au mastoïde.

Sternoptyx, *s. m.* genre de poissons qui ont la partie inférieure prolongée. (*sternon*, sternum, *ptux*, creux *gr.*)

Sternothyroïdien, ne, *adj.* (muscle —) du sternum et du thyroïde.

Sternoxes, *s. m. pl.* famille d'insectes coléoptères à thorax ordinairement armé d'une pointe dont le jeu leur permet de sauter sur eux-mêmes.

Sternum, -*non*, *s. m.* os du devant de la poitrine.

Sternutatif, -ive, *adj.* qui fait éternuer. R. V.

Sternutatoire, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui fait éternuer.

Sterteur, *s. m.* qui ronfle en dormant. (*inus.*)

Stertoreux, -se, *adj.* (respiration -se) avec ronflement.

Stéthoscope, *s. m.* instrument en tube qui apporte à l'oreille du médecin tous les bruits de la poitrine du malade. (*stéthos*, poitrine, *skopéô*, j'observe. *gr.*)

Sthénie, *s. f.* force des fibres musculaires. (*sthénos*, force. *gr.*)

Sthénique, *adj.* 2 *g.* qui affermit, qui fortifie.

Stibié, e, *adj.* tiré de l'antimoine (tartre —), émétique, astringent. (*stéibô*, je resserre. *gr.*)

Stichomantie *ou* -cie, *s. f.* divination par le moyen des vers fatidiques, de vers de Virgile ou d'Homère, ou de versets de la Bible ouverte au hasard. ‖ -kô-. (*stichos*, vers, *mantéia*, divination. *gr.*)

Stichométrie, *s. f.* division par versets. ‖ -kô-. (—, ordre, *métron*, mesure. *gr.*)

Stichonomancie, *s. f.* divination par des paroles écrites sur des écorces d'arbre. (—, *onoma*, nom, *mantéia*, divination. *gr.*)

Stigmates, *s. m. pl.* -*ta.* marques des plaies sur le corps ; (*fig.*) — de l'infamie. -te, *sing.* G. C. partie supérieure des styles ; extrémité glandulaire ; orifices latéraux, organes de la respiration des hannetons, etc. ; poisson du genre du persègue. B. Styg-, A. (*incorrect*). (*stigmata*, de *stizô*, je pique. *gr.*)

Stigmatique, *adj.* 2 *g.* du stigmate. Styg-, AL. (*incorrect*).

Stigmatiser, *v. a.* -sé, e, *p.* marquer au front avec un fer chaud. R. G. C. —, diffamer, (*fig.*) marquer d'une manière honteuse, ineffaçable. (se —), *v. pers. récipr.* B. *La nature a fait le sang de l'homme rouge, pour en* stigmatiser *le meurtrier.*

Stigmatographie, *s. f.* art d'écrire avec des points. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Stigmites, *s. f. pl.* pierres remplies de petits points, G. C. remplies de petites taches. -nites, v. (*incorrect*). (*stigmê*, point, de *stizô*, je pique. *gr.*)

Stil de grun, — de grain, *s. m.* couleur jaune pour la peinture ; terre calcaire et décoction de graines d'Avignon avec laquelle on la fait ; pâte composée pour la peinture. B. -l-de-grun, -l-de-grain. C.

Stilage *ou* Stélage, *s. m.* droit seigneurial sur les pains vendus au marché.

Stilbés, *s. m. pl.* plantes de la polygamie.

Stilbite, *s. f* zéolithe lamelleux, qui a l'apparence de la sélénite. (*stilbô*, je brille. *gr.*)

Stilet, *s. m. voy.* Stylet.

Stillation, *s. f.* filtration de l'eau à travers les terres. (*stilla*, goutte. *lat.*)

Stillatoire, *adj.* 2 *g.* qui tombe goutte à goutte, qui distille.

Stillicide, *adj. f.* (eau —) qui tombe d'un toit.

Stillinges, *s. m. pl.* famille de tithymales.

Stimulant, e, *adj. et s. Stimulans.* (remède —) qui a la vertu d'exciter, de réveiller. G. C. A. V. RR. CO. (*fig. au moral*) ce qui stimule, *se dit* de la gloire, de l'intérêt, etc. *L'émulation est extraite de l'envie, comme certains* stimulants *le sont de poisons. L'homme languit et meurt lorsqu'il n'a plus de* stimulant *qui le tire d'une léthargique oisiveté. Des épicuriens religieux assaisonnaient les délices d'une vie secrètement voluptueuse avec les* stimulantes *austérités de la dévotion.*

Stimulateur, -trice, *adj.* qui stimule, excite, aiguillonne.

Stimuler, *v. a.* -lé, e, *p.* [1] -*lare.* aiguillonner, exciter. A. [2]. (se —), *v. pers. récipr. pron.* [1] *N'attendez rien d'un sot qui n'est pas* stimulé *par son propre intérêt.* [2] Stimuler *indiscrètement l'intelligence d'un enfant, c'est secouer un flambeau pour le faire brûler plus vite. Les maux* stimulent *le génie.* [Ovide.] *Le mépris* stimule *la faiblesse.*

Stimuleux, -se, *adj.* garni de pointes dont la piqûre est brûlante, t. de bot.

Stimulus, *s. m.* ce qui stimule, excite, t. de méd.

Stipe, *s. f.* plante graminée, à racine vivace. (*stipes*, souche. *lat.*)

Stipendiaire, *adj. et s.* qui est à la solde d'un autre. (*ironiq.*) (*stips*, petite monnaie. *lat.*)

Stipendier, *v. a.* payer, gager quelqu'un, soudoyer des soldats. -dié, e, *p.* [1], *adj. et s.* [Mirabeau.] [1] *Il est un homme plus scélérat encore que les scélérats ; c'est celui dont ils sont les* stipendiés.

Stipité, e, *adj.* à base subitement rétrécie.

Stipulacé, e, *adj.* qui ressemble aux stipules.

Stipulaire, *adj.* 2 *g.* qui a des stipules.

Stipulant, e, *adj.* -*lator.* qui stipule (individu, partie —e).

Stipulation, *s. f.* -*tio.* clauses, conditions, conventions d'un contrat (faire une — expresse). —, état des stipules. (*stipula*, paille que l'on brisait en concluant le marché. *lat.*)

Stipule, *s. m.* -*la.* appendice attaché sur le pétiole.

Stipulé, e, *adj.* pourvu de stipules.

Stipuler, *v. a.* -lé, e, *p. Stipulari.* demander, exiger, faire promettre en contractant ; obliger à faire, exiger une stipulation. (se —), *v. pron.* (*stipes*, souche. *lat.*)

Stipuleux, -se, *adj.* garni de stipules plus longs que les feuilles, que la plante.

Stirocratie, *s. f.* gouvernement militaire (*incorrect*), *voy.* Strato-.

Stoc, *s. m.* base de l'enclume, t. de forge.

Stoechologie, *s. f.* traité des éléments. R. (*stoicheion*, élément, *logos*, traité. *gr.*)

Stoïcien, *s. m.* homme vertueux, ferme, sévère, inébranlable et comme insensible, de la secte de Zénon[1]. —, ne, *adj. Stoicus.* du stoïcisme, des stoïciens (opinion, doctrine —ne). *f.* -ene. (*stoa*, galerie, où ils s'assemblaient. *gr.*) (*syn.*) [1] *L'orgueilleux* stoïcien *trouvait du plaisir dans le mépris du plaisir.* [Young.] *Les vaines subtilités des* stoïciens *ressemblent aux petits vins qui ne portent point l'eau.* [Cicéron.] *La philosophie* stoïcienne *est la plus haute conception de l'esprit humain, et, dans le paganisme, la seule et véritable religion des grandes ames.* [Villemain.]

Stoïcisme, *s. m.* philosophie de Zénon; fermeté, austérité[1]; constance dans le malheur. v. insensibilité réelle ou feinte par orgueil. [1] *Le* stoïcisme *ne nous a donné qu'un Épictète, et la philosophie chrétienne en forme des milliers dont la vertu est poussée jusqu'à ignorer leur vertu même.* [Voltaire.] *Il faut du* stoïcisme *dans plus d'une circonstance; mais je n'en adopte que les principes qui laissent l'ame sensible à l'amitié.* [Idem.]

Stoïcité, *s. f.* vertu, fermeté, constance inébranlable dans la douleur, l'adversité; T. stoïcisme pratique; stoïsme. B.

Stoïchéiomancie, *s. f.* divination par les éléments; *ou par erreur pour* Stichomancie.

Stoïque, *adj.* 2 *g. Austerus.* qui appartient aux stoïciens, qui tient du stoïcisme.

Stoïquement, *adv. Stoicè.* en stoïcien; avec courage, avec fermeté.

Stoïsme, *s. m.* qualité de l'être stoïque (— des mœurs, du langage). A. G. (*peu usité.*)

Stokfiche, *s. m.* poisson séché et salé. -fish. C. *ou* Stos-fich. G. *mieux* Stockfisch, espèce de morue sèche. (*stock*, bâton, *visch*, poisson. *holl.*)

Stole, *s. f. -la.* ancien habit *ou* tunique des femmes romaines.

Stolaire, *s. m.* long vêtement. (*stola*, *lat.*)

Stolidité, *s. f. -tas.* grande stupidité; R. sottise naturelle. B. (*stolo*, rejeton inutile. *lat.*)

Stolifère, *adj. et s.* 2 *g.* prêtre porteur d'étole. [Voltaire.]

Stolon, *s. m.* drageon.

Stolonifère, *adj.* 2 *g.* qui porte des drageons. (*stolo*, rejeton, *fero*, je porte. *lat.*)

Stomacacé, *s. m. -ce.* espèce de scorbut. K. -ce. RR. -ché. V. (*stoma*, bouche, *kakia*, mal. *gr.*)

Stomacal, e, *adj.* bon pour l'estomac (poudre, vin —). -chal, e. R. T. -cal, Ac. 1835.

Stomachique, *adj. et s. m.* qui appartient à l'estomac. —, bon pour l'estomac; *mieux* -cal. (*stomachos*, estomac. *gr.*)

Stomalgie, *s. f.* douleur à la bouche. (*stoma*, bouche, *algos*, douleur. *gr.*)

Stomate, *s. f. -tia.* mollusque céphalé.

Stomatique, *adj.* 2 *g.* (remède —) pour la bouche et la gorge. (*stoma*, bouche. *gr.*)

Stomomatique, *adj.* 2 *g.* (écaille —) d'acier, astringente. (*stomôma*, trempe. *gr.*)

Stomoxe, *s. m. -xis.* insecte diptère, sclérostome. -xes, *pl.* (*stoma*, bouche, *oxus*, aigu. *gr.*)

Stomper, *v. a. voy.* Est-.

Stoquer, *v. a.* -qué, e, *p.* conduire le feu.

Stoqueur, *s. m.* outil pour gouverner les fourneaux. -se, *s. f.* pelle *ou* fourgon d'affineur de sucre.

Storax, Styrax, *s. m.* arbre, sa résine. (*sturax*, résine astringente. *gr.*)

Store, *s. m.* rideau mû, roulé, déroulé de haut en bas par un ressort. (*stora*, *ital.*)

Stourne, *s. m. Sturnus.* étourneau de la Louisiane.

Strabisme, *s. m.* situation vicieuse du globe de l'œil, faiblesse d'un muscle oculaire qui rend louche. (*strabos*, louche. *gr.*)

Strabite, *adj.* 2 *g.* affecté du strabisme, louche. (*peu usité.*)

Straction, *s. f.* R. (*barbarisme.*) action d'ôter une lettre pour en mettre une autre à sa place, t. d'impr.

Stradiot, *s. m.* soldat grec, au service de la république de Venise. Estradiot. (*stratiôtés*, soldat. *gr.*)

Stragile, *s. m.* instrument pour frotter le corps; *par erreur pour* Strigile.

Stramonium, *s. m.* plante qui donne la pomme épineuse: soporative. -moine, noix mételle, datura. B.

Strangulation, *s. f.* étranglement. (*strangaloô*, je serre. *gr.*)

Strangurie, *s. f. -ria.* envie fréquente et involontaire d'uriner, sans que l'on puisse le faire, si ce n'est avec douleur et goutte à goutte. (*stranx*, goutte, *ouron*, urine. *gr.*)

Strapassé, e, *adj.* qui a passé au-delà. V. fait à la hâte, incorrect, t. de peint. B. (*trapassato*, *ital.*)

Strapasser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*vi.*) maltraiter de coups. —, t. de peint. travailler à la hâte. G.

Strapassonner, *v. a.* -né, e, *p.* peindre grossièrement. -oner. R.

Strapontin, *s. m.* siége mobile de carrosse, matelas; hamac, t. de mer.

Stras, *s. m.* composition qui imite le diamant. (*Stras, Allemand, inventeur.*)

Strasse, *s. f.* bourre, rebut de la soie; cardasse.

Stratagématique, *adj.* 2 *g.* plein de stratagèmes.

Stratagème, *s. m. -ma.* ruse de guerre; (*fig.*) tour d'adresse; finesse, tromperie; subtilité, surprise dont on use dans les affaires (vieux, adroit —; user, se servir de —s). -gême. R. (*stratos*, armée, *hégéomai*, je conduis. *gr.*)

Stratége, *ou moins usité* -tègue, *s. m.* général athénien. A. G.

Stratégie, *s. f.* science des mouvements d'une armée en campagne. (*stratos*, armée, *hégéomaï*, je conduis. *gr.*)

Stratégique, *adj.* 2 *g.* de la stratégie.

Stratification, *s. f.* arrangement par couches, de substances, dans un vase. (*stratum*, lit, *facio*, je fais. *lat.*)

Stratifier, *v. a.* -fié, e, *p.* t. de chimie, arranger par couches dans un vase. (se —), *v. pers.*

Stratiome, *s. m. -mis.* mouche armée de deux pointes. (*stratios*, redoutable, *muia*, mouche. *gr.*)

Stratiote, *s. f.* plante aquatique, excellent vulnéraire: arrête le sang. (*stratiôtés*, soldat. *gr.*)

Stratiotiques, *s. m. pl.* sorte d'hérétiques.

Stratocratie, *s. f.* gouvernement militaire. C. A.

Stratographe, *s. m.* qui écrit sur la stratographie. S. A.

Stratographie, *s. f. se dit de* la description d'une armée, de tout ce qui la compose, des armes, des campements, etc. (*stratos*, armée, *graphô*, je décris. *gr.*)

Stratonique, *s. m.* victorieux. R.

Stratopédarque, *s. m.* général d'armée; commandant d'un camp; intendant des vivres. (—, *pédon*, sol, *archos*, chef. *gr.*)

Strelet, *s. m.* poisson du genre de l'acipe.

Strélitz, *s. m. pl.* (*vi.*) infanterie russe jusqu'à Pierre-le-Grand. —, plantes de la pentandrie. B. Stre-. G. (*strelai*, flèche. *russe.*)

Strépite, *s. m. -tus.* bruit, éclat, fracas, craquement, murmure. (*inus.*)

Strette, *s. f.* douleur vive [Montaigne.]. —, *ou* Stretta, partie d'un morceau de musique où la mesure devient plus serrée, plus vive. (*nouv. pris de l'ital.*)

Stribord, *s. m. ou moins usité* Dextribord, le côté droit d'un vaisseau.

Stricage, *s. m.* faible *ou* dernier lainage.

Strichnine, *s. f.* principe actif de la noix vomique, poison violent. *voy.* Strych-, *seul correct.*

Strict, e, *adj. -tus.* étroit, resserré; (*fig.*, *plus usité*) rigoureux (devoir, obligation —e; *famil.* personne —e, exacte et sévère).

Strictement, *adv. -tè.* d'une manière stricte.

Stricture, *s. f.* mouvement convulsif.

Strident, *adj.* (bruit, *fig.* appétit, désir —), aigu. [Rabelais. J.-B. Rousseau.] (*stridere*, faire un bruit aigu. *lat.*)

Strider, *v. n. Stridere.* crier avec strideur, avec grincement, comme le strix et la chauve-souris. — les dents, les grincer violemment dans la colère, dans le désespoir.

Strideur, *s. f.* bruit aigu; cri perçant. (*néolog.*) (*stridor*, bruit aigu. *lat.*)

Strié, e, *adj. Striatus.* couvert *ou* formé de stries, *ou* de sillons fins et serrés; cannelé. (le —), *s. m.* lézard à dos strié; poisson du genre du chétodon, du labre. (la —e), *s. f.* poisson du genre du persègue.

Stries, *s. f. pl.* filets semblables à des aiguilles, sur les coquilles, sur les étuis des insectes; fils dans le verre; ce qui y ressemble (— de sang). —, *Stria.* cannelures des colonnes, des pilastres; petites côtes sur les feuilles.

Strigille, *s. m. -gil.* instrument en usage dans les bains des anciens pour masser. -ile.*seul bon*, Ac. 1835.

Strigilliforme, *adj.* 2 *g.* en brosse, t. de bot. -gili-.

Strille, *s. f.* marteau pointu des deux bouts. V.

Stiptique, *adj.* 2 *g. voy.* Styp-.

Striquer, *v. a.* donner le dernier trait aux draps.

Striures, *s. f. pl.* cannelures des colonnes; rayures des coquillages. -re, *sing.* R. Stries.

Strix, *s. m.* espèce d'oiseau de nuit; effraye, chat-huant, engoulevent. [Belon.]

Strobile, *s. m.* t. de botan. cône. (*strobilos*, fruit du pin. *gr.*)

Strobilifère, *adj.* 2 *g.* conifère.

Strobiliforme, *adj.* 2 *g.* en cône, t. de bot.

Stromate, *s. m. -teus.* poisson apode. —s, *adj. et s. m. pl.* (mélanges —s), de ses pensées avec celles d'autres auteurs. (*strômata*, tapisserie. *gr.*)

Stromatechnie, *s. f.* art de faire la tapisserie.

Stromatechnique, *adj.* 2 *g.* de la stromatechnie.

Stromatourgie, *s. f.* point sarrasin dans les tapis. (—, *ergon*, ouvrage. *gr.*)

Strombau, *s. m.* grosse espingole appuyée sur un chandelier. *voy.* Tromblon. ‖ stron-.

Strombe, *s. f.* testacé univalve.

Strombites, *s. f. Turbinites.* coquille univalve, fossile.

Stromes, *s. m. pl.* t. de littérat. mélanges. *mieux* -mates.

Strongle, *s. m. -gylus.* ver long et rond dans les intestins. Ascaride. B. (*strongulos*, cylindrique. *gr.*)

Strontiane, *s. f.* l'une des huit terres primitives, principe des corps. (*ancienne nomencl.*) *voy.* Strontium.

Strontianite, *s. f.* carbonate de strontiane.

Strontium, *s. m.* corps métallique et solide, principe de la strontiane, ou oxyde de strontium.

Strophanthes, *s. m. pl.* plantes apocinées.

Strophe, *s. f. -phe.* couplet, stance d'une ode, d'un hymne, etc. (*strèphô*, je tourne. *gr.*)

Strophies, *s. f. pl.* fêtes de Diane. V.

Structeur, *s. m.* ordonnateur dans les repas, dans les fêtes, t. d'antiq.

Structure, *s. f. -ra.* manière dont un édifice, un corps animal est bâti *ou* composé; arrangement de ses parties, des parties d'un discours; (*fig.*) ordre (belle —; — élégante).

Strugule, *s. m.* habit antique; contre-pointe. *barbarisme pour* Stragule. (de *stragula*, *lat.*)

Strumes, *s. m. pl. Strumæ.* écrouelles.

Strumosité, *s. f. -sitas.* enflure du gosier.

Strumstrum, *s. m.* guitare indienne.

Struthiophage, *s.* 2 *g.* qui mange des sauterelles. (*strouthion*, petit oiseau, *et selon quelques-uns* sauterelle, *phagô*, je mange. *gr.*)

Struthophage, *adj.* 2 *g.* qui mange des autruches. (*strouthokamélos*, autruche, *phagô*, je mange. *gr.*)

Struthopodes, *s. f. pl.* femmes de l'Inde, à très-petits pieds. (*strouthos*, moineau, *podés*, pieds. *gr.*)

Struthioles, *s. f. pl.* plantes de la tétrandrie.

Strychnine, *s. f.* extrait alcoholique de noix vomique; poison. (*struchnos*, morelle. *gr.*)

Stryges, *s. m. pl.* vampires.

Stuartes, *s. f. pl.* plantes liliacées.

Stuc, *s. m. Marmoratum.* composé de chaux et de marbre blanc, ou d'autre couleur, pulvérisé. (*stucco*, *italien.*)

Stucateur, *s. m. Albarius.* qui travaille en stuc.

Studieusement, *adv. -diosè.* avec soin; avec une application studieuse (— travaillé, *peu usité*). ‖ -zë-.

Studieux, -se, *adj. -diosus.* qui aime l'étude, qui s'y applique (personne[1], *fig.* esprit —). [1] *Heureux, mille fois heureux, l'écrivain qui a pu multiplier les heures agréables de l'homme* studieux!

Stupéfactif, *adj. m.* (remède —) qui engourdit, ôte le sentiment, les sensations, t. de médecine.

Stupéfaction, *s. f.* engourdissement des parties; (*fig.*) étonnement extraordinaire, extatique. *Celui qui*

est esclave au centre de son être dégradé par la stupéfaction *et l'apathie, est esclave, sans le savoir, dans toute sa conduite.* [De Villers.]

Stupéfait, e, *adj. -factus.* surpris, étonné, interdit et immobile (personne —e; être, rester, demeurer, rendre —).

Stupéfiant, e, *adj.* qui stupéfie. t. Stupéfactif.

Stupéfier, *v. a.* -fié, e, *p. -facere.* engourdir; (*fig.*) étonner; rendre immobile, stupéfait; causer une vive surprise. (se —), *v. récipr.*

Stupeur, *s. f. -por.* état de celui qui est stupéfait; (*fig.*) étonnement, immobilité de la douleur [1]; engourdissement, assoupissement; suspension du sentiment et du mouvement (grande —; être dans la —). [1] *Les soucis légers parlent; les grands chagrins sont dans la* stupeur. [Sénèque.]

Stupide, *adj.* 2 *g. et s. m. -dus.* hébêté (silence, insensibilité —); d'un esprit lourd et pesant (personne, esprit —). *Le* stupide *est un sot qui ne parle point; en cela plus supportable que le sot qui parle.* [La Bruyère.] *Le sentiment religieux devient* stupide, *lorsqu'il se passionne par la terreur.*

Stupidement, *adv. Ineptè.* d'une manière stupide.

Stupidité, *s. f. -tas.* bêtise, pesanteur d'esprit; insensibilité; trop grande lenteur de la mémoire [Locke.]; privation d'esprit et de jugement. *La force elle-même, si elle s'emploie avec* stupidité, *se détruit.* [Wéber.] *Plusieurs institutions furent introduites par la ruse, la violence, et souffertes par l'ignorante* stupidité.

Stupre, *s. m. -rum.* copulation illégitime entre personnes libres. [Voltaire.]

Stygien, ne, *adj.* qui appartient au Styx. (*vi. poét.*) eau —ne, eau forte, t. de pharmacopée, *plutôt* d'alchimie.

Stygmatographie, *s. f.* art d'écrire avec des points ou accents, etc. (*incorrect*). *voy.* Stigma-.

Style, *s. m. -lus.* poinçon, aiguille pour écrire, t. d'antiq.; aiguille d'un cadran solaire. —, (*fig.*) manière d'écrire [1] (bon, mauvais —; — lourd, léger, correct, pompeux, pur, clair, naturel, factice, élégant, diffus, pédantesque, plat, délayé, obscur, enflé, postiche, trivial, épistolaire, familier, noble, relevé, sublime, oratoire, figuré, allégorique, etc.; — pincé [Voltaire.]; — limpide; *ironiq. épistol.* — d'écolier [Boileau.]; avoir un —; imiter le —; *se dit absol.* avoir du —). —, t. de peint. réunion de toutes les parties de l'art (— de Raphaël; grand —; — noble, relevé). —, faire, t. d'arts, de littérat. (— de Rubens, de Michel-Ange, de Canova, de Voltaire; c'est le —; voilà le —; beau —; — aisé, facile, naturel, élégant, pénible, léger, lourd, bizarre, etc.); t. d'archit. choix, ensemble de proportions, d'ornements (— lourd, léger, mesquin, etc.); manière de composer, de peindre, de procéder en justice, d'agir, (*inus.*) de parler, de compter le temps; représentation des mouvements de l'ame [Bossuet.]; ordre et mouvement dans les pensées; choix et emploi des mots, *voy. Grammaire;* arrangement des idées [Maury.]; caractère particulier du discours; termes, locutions dont on se sert dans une science, un art, etc.; — académique, langage figuré, chargé de métaphores, d'antithèses [D'Alembert.]. —, t. de bot. partie inférieure du stigmate, *ou* tuyau sur le germe. b. (*stulos,* poinçon. *gr.*) [1] *Le* style *est tout l'homme.* [Buffon.] *Celui qui n'a pas un* style *à lui, n'a pas un caractère prononcé. Il y a des gens dont le* style *est si différent d'eux-mêmes qu'on ne saurait les reconnaître.* [De Sévigné.] *Lorsque l'on n'a pas un* style *à soi, on ne s'en fait pas un. Les conquêtes de la vérité dépendent de la force du* style *ou de la lumière de l'expression.* [Dussault.] *Un excellent grammairien peut n'avoir pas de* style; *un excellent écrivain n'avoir pas de grammaire : l'un met les mots à leur place prescrite; l'autre les crée, les choisit, les dispose.*

Styléphore, *s. m.* poisson à queue terminée par un long filet. (*stylos,* poinçon, *phoros,* qui porte. *gr.*)

Styler, *v. a.* (*famil.*) former, dresser, habituer. -lé, e, *p.* expérimenté, versé, dressé (— aux, dans les affaires). (se —), *v. pron., v. récipr.*

Stylet, *s. m. Sicula.* sorte de poignard triangulaire [1]; (*se dit fig.*) [2]; sonde de chirurgien. b. [1] *Le* stylet *est l'arme des esclaves; l'homme libre provoque son ennemi.* [2] *Il n'y a qu'une ame atroce qui se serve avec réflexion du* stylet *meurtrier de la calomnie.*

Stylite, *adj. -tes.* qui se tient sur une colonne, b. qui y vit (saint Siméon —). b. (*stulos,* colonne. *gr.*)

Stylobate, *s. m.* piédestal d'une colonne; soubassement d'un édifice. (—, *bainô,* je suis appuyé. *gr.*)

Stylocérato-hyoïdien, *adj. et s. m.* (muscle —) qui a rapport à l'apophyse styloïde, à la corne et à l'os hyoïde. (—, *kéras,* corne, *huoéidès,* hyoïde. *gr.*)

Styloglosse, *s. m.* muscle de la langue. (*stulos,* stylet, *glôssa,* langue. *gr.*)

Stylohyoïdien, *adj. et s.* (muscle —), du styloïde et de l'hyoïde.

Styloïde, *adj. et s.* 2 *g.* (os, apophyse —). (—, *eïdos,* forme. *gr.*)

Stylomastoïdien, ne, *adj. et s.* (trou, artère —ne), qui a rapport au styloïde et à la mastoïde.

Stylomètre, *s. m.* instrument pour mesurer les colonnes.

Stylométrie, *s. f.* art de mesurer les colonnes. (*stulos,* colonne, *métron,* mesure. *gr.*)

Stylopharyngien, *adj. et s.* (muscle —), du styloïde et du pharynx.

Stymatose, *s. f.* hémorrhagie de la verge. (*stuma,* érection. *gr.*)

Stymphalides, *adj. m. pl.* (oiseaux —) monstrueux, à bec et ongles de fer; t. d'antiq. (*Géogr.*)

Styphélie, *s. f. -lia.* arbrisseau. (*styphélos,* rude. *gr.*)

Stypticité, *s. f.* qualité astringente, t. de médecine. (*stuphô,* je resserre. *gr.*)

Styptique, *adj.* 2 *g. -cus.* qui resserre et arrête le sang.

Styrax, *s. m.* résine fortifiante, pour la toux, la phthisie. *voy.* Storax.

Styx, *s. m. Styx.* fleuve des enfers; (*fig.*) la tombe. e.

Su, *s. m.* connaissance de quelque chose (au vu et *su* de...).

Suage, *s. m.* t. de mer, r. le coût des graisses et du suif; enclume; outil d'artisans; humidité du bois. b.

Suager, *v. a.* -gé, e, *p.* joindre le bord d'un chaudron, etc., avec le cercle de fer qui le soutient; enduire un navire de suif ou de graisse.

Suaire, *s. m.* linceul dans lequel on ensevelit un mort. (saint —), *s. m.* de Jésus-Christ, sa face empreinte sur le suaire.

Suant, e, *adj.* qui sue (peau, personne, main —e).

Suasif, -ive, *adj.* persuasif. (*peu usité.*)

Suasion, *s. f.* (*vi.*) persuasion, avis, exhortation.

Suasoire, *adj.* 2 *g. -sorius.* persuasif. (*inus.*)

Suave, *adj.* 2 *g. -vis.* doux; agréable (goût, odeur, mélodie —; *fig.* éloquence, ton, style, etc. —) [1]. Soueve (*vi.*). [1] *La piété filiale et la bienfaisance sont les plus* suaves *des vertus.* [Beauchêne.] *Un bouquet de fleurs, un jet d'eau limpide, une belle statue, un beau tableau, une belle femme, tous les objets* suaves *sont autant de souvenirs de la malheureuse Italie pour l'exilé.* [Pecchio.]

Suavement, *adv.* (*inus.*) d'une manière suave. g.

Suavité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est suave; douceur, agrément (— des odeurs, du pinceau, de la mélodie, de la perspective); t. mystique, consolations, douceurs de la prière.

Suaviteux, -se, *adj. et s.* qui mène une vie délicieuse. (*inus.*)

Subalaire, *adj.* 2 *g.* qui vient sous les aisselles. (*sub,* sous, *ala,* aile. *lat.*)

Subalterne, *adj. et s.* 2 *g. Inferior.* subordonné [1], inférieur (juge, officier, fonction —; *fig.* esprit, ame —). (*sub,* sous, *alternus,* autre. *lat.*) [1] *Un* subalterne *peut quelquefois faire une action trop éclatante, et les grands ne pardonnent pas le tort de les avoir trop bien servis.* [Shakspeare.] *La plus insupportable des tyrannies, est la tyrannie des* subalternes. [Bonaparte.]

Subalternement, *adv.* en subalterne (employer —). [Dumouriez.] -né-.

Subalternité, *s. f.* état de l'être subalterne. -néi-. [Dumouriez.] *Sans la fusion constitutionnelle des classes, il n'y a jamais que de l'arrogance d'une part et de la* subalternité *de l'autre.* [Mad. de Stael.]

Subarmale, *s. f.* casaque grossière.

Subaudition, *s. f.* partie d'une expression dont le reste est sous-entendu. (*subaudire,* sous-entendre. *lat.*)

Subcutané, e, *adj.* (graisse —e) sous la peau.

Subdélégation, *s. f. Delegatio.* action de subdéléguer, acte qui la contient; district d'un subdélégué. al.

Subdélégué, *s. m. Vicarius.* qui a une subdélégation; *autrefois* délégué d'un intendant de province; sorte de sous-préfet.

Subdiale, *s. f. voy.* Hypètre.

Subdistique, *adj.* (péridot —), dont les facettes sont disposées sur le même rang, deux d'entre elles étant surmontées d'une nouvelle facette.

Subdiviser, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] *Dividere iterùm.* diviser une partie d'un tout en plusieurs autres parties (— en...) [2]. (se —), *v. pers. v. pron.* (*très-usité, prop. et fig.*) (une rivière, un système, une religion se *subdivise,* peut se — en branches, en sectes). [1] *Chez un peuple corrompu par l'égoïsme, la république ne peut être qu'une tyrannie* subdivisée. [2] *L'amour de la domination* subdivise *un peuple en partis.*

Subdivision, *s. f. Iterata divisio.* division de parties (heureuse —; — fréquente; féconde —; faire une —). *Chez un peuple vain et dominateur, la* subdivision *du pouvoir est la* subdivision *de la tyrannie.*

Subduple, *adj.* 2 *g.* (rapport, raison —) d'un nombre à sa moitié; 6 : 3.

Suberate, *s. m.* combinaison de l'acide subérique avec différentes substances.

Suber, *s. m.* l'une des substances des végétaux: tient du liége.

Subéreux, -se, *adj. Suberosus.* de la nature du liége.

Subérine, *s. f.* principe végétal du suber.

Subérique, *adj.* 2 *g.* (acide —), tiré du liége.

Subgrondation, *s. f.* enfoncement d'une partie du crâne.

Subgronde *ou* Sévéronde, *s. f.* t. d'archit. saillie de toit, pour rejeter l'eau loin du mur. r.

Subhastation, *s. f. Auctio.* t. de coutume, vente à l'encan. (*sub hasta,* sous la lance. *lat.*)

Subhaster, *v. a.* -té, e, *p. Auctionari.* vendre des héritages à cri public. r. g. c.

Subintrante, *adj. f.* (fièvre —), dont un accès commence avant la fin du jour, quand elle a cessé le matin.

Subir, *v. a.* -bi, e, *p. -re.* être soumis, assujetti à ce qui est ordonné, prescrit, imposé (— la loi, sa destinée, etc.); se soumettre; supporter, endurer la question, une opération, etc., son jugement, etc. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être subi. *Tout* subit *le joug de la nécessité.* [Max. lat.] *On* subit *la punition quand on l'attend; on l'attend quand on la craint.* [Max. gr.] *Le temps fait* subir *aux races d'hommes d'étranges métamorphoses : de celles des sauvages du Nord, jadis si passionnées pour la liberté, il a fait les plus cruels ennemis de cette liberté même. Lorsque l'accusation doit entraîner la condamnation, il faut la* subir *sans dépenser, à se défendre, sa fierté, son temps et son argent.*

Subit, e, *adj. -tus.* prompt, soudain [1] (mort, choc —). [1] *L'apparition d'un rayon de la vérité cause une joie* subite, *pure, anticipée sur l'éternelle félicité.*

Subitement, *adv. -tò.* (mourir —) soudainement. Subito (*famil., latin*).

Subjacent, e, *adj.* situé au-dessous. [Rabelais.]

Subjectif, -ive, *adj.* qui appartient au sujet, au sujet pensant, à l'ame; *l'opposé d'*objectif. k. qui met au-dessous. v.

Subjection, *s. f.* figure de rhétorique par laquelle on s'interroge, on se répond à soi-même; g. c. soumission [Henri IV.].

Subjectivité, *s. f.* qualité de ce qui est subjectif, t. de métaphys., etc. [Kant.]

Subjonctif, *s. m. -junctivus.* mode personnel de la conjugaison des verbes : *ex.* que je fisse.

Subjonction, *s. f.* évolution des armées grecques en plaçant les troupes légères sous les ailes.

Subjugal, e, *adj.* (ton —), subordonné, t. de plain-chant. g. c.

Subjugation, *s. f.* action de subjuguer, de soumettre. (*peu usité.*)

Subjuguer, *v. a.* -gué, e, *p. Subigere.* mettre sous le joug; réduire en sujétion par la force des armes; prendre le dessus sur; prendre de l'empire, de l'ascendant sur quelqu'un [1]. (se —), *v. pers.* [2], *v. pron.* [3], *v. récipr.* [4]. (*sub*, sous, *jugum*, joug. *lat.*) [1] *Beaucoup d'hommes n'ont vanté la liberté que pour* subjuguer *leurs concitoyens. L'opinion publique tôt ou tard* subjugue, *renverse toute espèce de despotisme.* [Duclos.] *Il faut, pour* subjuguer *les peuples, convaincre leur raison et toucher leur cœur; et le cœur et la raison ne comprennent point d'autre langage que celui de la droiture et de la vérité.* [De Chaboulon.] [2] *Il n'y a d'homme réellement fort que celui qui se* subjugue *lui-même.* [3] *Une nation, unie par la religion et le patriotisme, ne se* subjugue *pas : elle quitte la terre en combattant.* [4] *Tant que des partis cherchent à se* subjuguer *sous les yeux des ennemis, la patrie est en danger.*

Sublapsaire, *s.* 2 *g.* t. de théologie, R. sectaire.

Sublet, *s. m.* sifflet d'oiseleur.

Subligar, *s. m. -gar.* sorte de caleçon. (*in.*)

Sublimation, *s. f. Excoctio.* volatilisation.

Sublimatoire, *s. m.* vaisseau pour sublimer.

Sublime, *s. m. -mis.* ce qu'il y a de grand, d'élevé, d'excellent dans les sentiments [1], les actions, le style, les pensées, etc., *se prend ironiq.* [St.-Simon. Fénelon. Mad. de Guyon.]; expression de la vérité dans un sujet noble [La Bruyère.]; produit de l'inspiration; ce qui transporte d'admiration le spectateur, l'auditeur. —, t. d'anat. qui est au-dessus (muscle —), *abusiv.* —, *adj.* 2 *g.* haut, élevé, relevé [2] (génie, ame, pensée, style —; Dieu — [Boileau.]; héros, roi, droit — [J.-B. Rousseau.]). —, *ou* transcendante (algèbre —). B. —, *adj. prend le comparatif et le superlatif* (plus *ou* moins —; très-—), *peu usité, inexact.* [1] *Tomber du haut du* sublime *est la plus lourde chute que l'on puisse faire. Du* sublime *au ridicule, il n'y a qu'un pas.* [Bonaparte.] *Les saillies du sentiment sont le vrai* sublime. [A. de Belisle.] *Le vrai* sublime *est dans l'ame. Que peut-il y avoir au-dessus du* sublime? [2] *Dans tous les genres, la vérité est à la fois ce qu'il y a de plus difficile et de plus simple, de plus* sublime *et de plus naturel.* [Mad. de Stael.] *De toutes les idées, la plus* sublime *atteint à peine celle de Dieu.*

Sublimé, *s. m.* mercure volatilisé avec l'acide hydrochlorique; *ou* — corrosif, deutochlorure de mercure, corrosif, poison violent. — doux, mercure doux, mélange de mercure et de sublimé corrosif; protochlorure de mercure. (*fig.*) —, le plus haut degré [Mirabeau.].

Sublimement, *adv. -mè.* d'une manière sublime (parler —). (*inus.*)

Sublimer, *v. a.* -mé, e, *p.* élever les parties volatiles par le moyen du feu; volatiliser. (se —), *v. pers. pron.*

Sublimité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est sublime (— du style, de l'esprit, d'une science).

Sublingual, e, *adj.* placé sous la langue (veine —e).

Sublunaire, *adj.* 2 *g.* qui est entre la terre et la lune; qui est sur la terre, dans l'air (corps, région, espace —).

Sub-marin, e, *adj.* qui est sous la mer.

Submergement, *s. m.* submersion. [De Villers.]

Submerger, *v. a. Inundare.* couvrir d'eau, inonder, noyer [1]. -gé, e, *p.* [2] *et adj.* (plante gée) dans l'eau. [1] *Le torrent impétueux de l'opinion* submerge *ceux qui veulent arrêter sa course.* [2] *La vanité que l'on croit* submergée *par le torrent de l'opinion publique, se sauve comme l'insecte, sur un fétu. L'aspect de la terre, les ondulations de ses surfaces, les dépôts de coquilles, prouvent qu'elle fut long-temps* submergée.

Submersible, *adj.* 2 *g.* (fleur —), qui rentre dans l'eau après la fécondation.

Submersion, *s. f. Depressio.* grande inondation; action de submerger.

Submultiple, *adj.* 2 *g.* t. d'arith. *voy.* Sous-multiple.

Subnormale, *s. f. voy.* Sous-nor-.

Subodorer, *v. a.* -ré, e, *p.* (*fig.*) sentir de loin, à la trace [D'Alembert.]; prévoir, deviner [Diderot.]. (*subodorari*, flairer, sentir. *lat.*)

Subordination, *s. f.* ordre entre les personnes, les arts, les sciences, dépendants les uns des autres; *se dit surtout* des militaires [1] et des choses personnifiées (grande, heureuse —; —indispensable, conservatrice; établir, entretenir, détruire la —). [1] *La* subordination *militaire nécessite le despotisme civil, lorsque les soldats ne sont pas citoyens et les citoyens soldats. Les revers nuisent à la* subordination.

Subordonné, e, *s.* qui est soumis à un supérieur. *Un* subordonné *quelconque doit se garder de vouloir expliquer et interpréter l'ordre qu'il reçoit.* [L. De Bouillé.]

Subordonnément, *adv.* avec subordination; en sous-ordre; t. de prat. en conséquence. R. G. C. -onném-. -diné-. R.

Subordonner, *v. a.* -né, e, *p.* [1] établir un ordre de dépendance de l'inférieur au supérieur; *se dit* des juridictions (— un juge à un autre). (se —), *v. pers.*; *v. pron.* [2], être, devoir être subordonné (*épistol.*). -oner. R. [1] *Dans toutes religions, le clergé, s'il n'est entièrement* subordonné *à la puissance civile, s'emparera de l'autorité, s'il le peut.* [Lloyd.] *Pour vouloir fortement, il faut* subordonner *à l'objet de la volonté, tout, jusqu'à l'amour de la vie.* [2] *La toute-puissance doit se* subordonner *à l'opinion pour se conserver elle-même. Les lois les plus utiles en apparence doivent se* subordonner *aux circonstances.*

Subornateur, *s. m.* qui suborne des témoins. G. C.

Subornation, *s. f. Corruptela.* séduction, son effet. (*peu usité.*) Subornement. [Montaigne.]

Suborner, *v. a.* -né, e, *p. -bornare.* séduire; porter à agir contre le devoir, à une mauvaise action (— des témoins [1], des domestiques; *fig.* — l'innocence). (se —), *v. pron.* [2], *v. pers.* [1] *Celui qui suborne des témoins s'avoue coupable.* [2] *La conscience ne peut se* suborner.

Suborneur, -se, *s. Corruptor.* qui suborne, corrompt. —, *adj.* (penser, espoir — [Corneille. Lamotte.]).

Subrécargue, *s. m.* fondé de pouvoir d'un armateur, qui veille sur la cargaison; officier de la compagnie des Indes, qui vend et achète pour elle dans ses comptoirs. *et* Supercargo. B.

Subrécot, *s. m.* surplus de l'écot; (*fig. famil.*) demande en sus. (*super*, sur. *lat.*)

Subreptice, *adj. -ptitius.* (grace —), obtenue par surprise; (édition —), furtive et illicite. A. (*syn.*)

Subrepticement, *adv.* d'une manière subreptice. -bré-. R. (*sub*, en-dessous, *rapere*, enlever. *lat.*)

Subreptif, -ive, *adj. voy.* -eptice.

Subreption, *s. f. Fallacia.* surprise faite à un juge, etc., en lui cachant une vérité importante.

Subreptivement, *adv.* d'une manière subreptive.

Subrogateur, *s. m.* acte qui subroge un rapporteur à un autre. R. G. C. —, *adj. m.* (mot —), qui exprime la subrogation. T.

Subrogation, *s. f. Substitutio.* acte par lequel on subroge.

Subrogatis, *s. m.* ordonnance qui subroge un tuteur à un autre. G. C. RR. -tur, qui subrogeait un rapporteur. ‖ -gā-. (—, vous subrogez. *lat.*)

Subrogé tuteur, *s. m.* second tuteur. -gé-t-. C.

Subroger, *v. a.* -gé, e, *p. -gare.* mettre en la place de quelqu'un (— aux droits, en ses droits); substituer.

Subsécutif, -ive, *adj.* qui vient immédiatement après (effet, arrêt —). V.

Subselles, *s. m. pl.* chaire à prêcher. R. (*subsellium*, siége. *gr.*)

Subséquemment *adv. Consequenter.* ensuite, après (déclarer —). ‖ -kāmān.

Subséquent, e, *adj. Sequens.* qui suit, vient après (acte —; chose —e). (*sub*, après, *sequi*, suivre. *lat.*)

Subside, *s. m. -dium.* impôt; levée de deniers pour l'État (établir, payer des —s énormes; écraser, accabler de —s); secours d'argent, donné par un État à un allié (fournir, payer des —s). *Les* subsides *étrangers sont des moyens de corruption et de trouble. La nation qui fournit les* subsides *tient le sceptre du monde.*

Subsidiaire, *adj.* 2 *g. -diarius.* t. de pratiq. qui fortifie le principal; qui vient à l'appui (moyen, raison —).

Subsidiairement, *adv.* d'une manière subsidiaire (conclure — à ce que), t. de pratique.

Subsistance, *s. f. Subsidia.* nourriture et entretien (moyen de —) [1]; impositions pour les vivres des troupes. —s, *pl.* vivres, munitions (fournir les —s; pourvoir aux —s; —s abondantes). (mettre en —), t. milit. attacher un soldat éloigné de son corps à un dépôt ou à un autre corps, pour y recevoir la subsistance. (*syn.*) [1] *L'autel doit fournir à la* subsistance *du prêtre, non à son luxe.*

Subsister, *v. n. Existere.* exister encore [1] (Rome *subsiste*); continuer d'être [2]; demeurer en vigueur [3]; (*fig.*) vivre et s'entretenir; (de) vivre au moyen de (avoir de quoi —). [1] *Les circonstances passent, et les lois qu'elles amènent* subsistent. [2] *On trouve peu de gens qui fassent* subsister *leurs promesses, quand la raison qui les a fait promettre ne* subsiste *plus.* [Louis XIV.] *L'histoire n'offre pas d'exemples de nations qui aient pu* subsister *en paix, sans opinions religieuses. La noblesse, comme le trône,* subsistait *d'illusions.* [Lémontey.] *L'amitié ne peut* subsister *sans l'estime.* [Madem. de Somery.] *L'ordre social, résultat des sacrifices d'intérêts particuliers à l'intérêt général, ne peut* subsister *avec l'égoïsme.* [3] *Rien de ce qui ne se maintient que par le crime ne peut long-temps* subsister.

Substance, *s. f. -tantia.* esprit (— de l'ame); matière (— des corps); être qui subsiste par lui-même (— corporelle, incorporelle); hypostase, personne; matière (— molle, dure, compacte); ce qu'il y a de plus succulent (— de la viande), (*fig.*) de plus essentiel (— d'un discours; en prendre, en rapporter la —); ce qui est nécessaire à la subsistance du peuple, etc. en —, *adv.* en abrégé, en gros; sommairement.

Substanter, *v. a.* -té, e, *p. voy.* Sustenter.

Substantiel, *adj.* (aliment —), où il y a beaucoup de substance; ce qu'il y a de plus succulent, de plus nourrissant; *et au fig.* (livre —).

Substantiellement, *adv. Substantialiter.* (exister —), quant à la substance. -iéle- R.

Substantieux, -cieux, -se, *adj.* succulent. V. (*inusité.*)

Substantif, *s. m. -tivum.* mot qui signifie une substance, un être (*ex.* corps) [1], t. de gramm.; *se met adjectivement* (l'homme dieu, le prophète roi, femme auteur, amateur; l'*u* voyelle, A.). *adj. f.* -ve (locution —). (*diffic.*) [1] *La poésie ne permet point aux* substantifs *de marcher sans une pompeuse escorte d'adjectifs.*

Substantifier, *v. a.* -fié, e, *p.* rendre substantif; action de présenter en substance des maximes, des pensées: *ex.* — les idées de Socrate. (*peu usité.*)

Substantifique, *adj.* 2 *g.* substantiel; abondant en substance. [Rabelais.]

Substantivement, *adv. -vè.* (employer — un adjectif, etc., un verbe), en manière de substantif: *ex. Accoutumez les jeunes gens à reconnaître et préférer en tout le* bon *et le* beau. *Le* taire *vaut souvent mieux que le* parler.

Substantiver, *v. a.* (un mot, un nom propre), lui donner la valeur du substantif: *ex.* l'Amphitryon chez qui l'on dîne [Molière.], les Cotins d'Italie [Boileau.].

Substituer, *v. a.* -tué, e, *p.* [1] *-tuere.* (à) mettre à la place de [2]; appeler à hériter à la place, à défaut d'un autre; transmettre par substitution. (se —), *v. pers.* se mettre à la place de [3]; *v. pron.* être mis à la place de [4]; remplacer, tenir lieu de [5]. [1] *Le mot Nature,* substitué *à celui de Dieu, est ausi vide de sens que celui de Fortune.* [D'Aguesseau.] [2] *En général, il n'y a rien à gagner à tout ce qu'on* substitue *à la nature.* [J.-J. Rousseau.] *Jamais la vertu ne s'établira solidement dans une ame qui croit pouvoir lui* substituer *des pratiques religieuses et racheter sa violation par elles. La monarchie absolue* substitue *l'intérêt des familles à l'intérêt des nations.* [3] *Des rois se* substituèrent *aux peuples qui les avaient nommés.* [4] *Les passions peuvent se succéder, mais non se* substituer *l'une à l'autre.* [5] *Rien ne peut se* substituer *à la vertu.*

Substitution, *s. f. -tio.* action de substituer, acte qui la constate; son effet [1]; t. de mathématiques. [1] *Nulle part la* substitution *n'est plus fidèlement observée que dans la république des lettres; la même pensée s'y transmet d'écrivain en écrivain, jusqu'à l'infini.*

Substruction, *s. f.* construction sous terre, inférieure, ancienne.

Subsultant, e, *adj.* (mouvement —), d'un tremblement de terre; saut, secousse par une impulsion inférieure. (*fig.*)

Subtangente, *s. f. voy.* Sous-tangente.

Subtendante, *s. f. voy.* Sous-tendante.

Subterfuge, *s. m. Effugium.* ruse pour s'échapper (trouver un, des —s; user de —, employer des —s). (*subter*, en-dessous, *fugere*, fuir. *lat.*) *Peut-être aucun homme n'est-il capable d'aborder le crime sans* subterfuge. [Mad. de Stael.]

Subterranée, *adj.* qui est sous la surface de la terre.

Subtil, e, *adj. -lis.* délié, fin, menu (matière, vapeur, esprit, poudre, poussière, essence, émanation —e); (*fig.*) [1] fin (esprit, imagination, pensée, sens, interprétation, réponse, objection, réfutation, explication, raisonnement —); (*fig.*) adroit (personne, filou, main, escamoteur —) [2]. —, qui s'échappe aisément; qui se soustrait (animal, *fig.* [3] ergoteur, raisonneur, docteur — [Scott.]); qui pénètre promptement (venin, *fig.* idée —e). —, imperceptible et très-actif (poison, *propr. et fig.* —). —, *s. m.* personne subtile [4]; ce qu'il y a de subtil (le — échappe aux sens) [5]. [1] *L'esprit devient* subtil, *quand l'ame est petite.* [De Malesherbes.] [2] *La plus* subtile *de toutes les finesses, est de bien savoir feindre de tomber dans les piéges que l'on nous tend.* [La Rochefoucauld.] [3] *L'homme* subtil *ne croit pas être un malhonnête homme, un fourbe; il est quelque chose de pis, puisqu'il échappe à la rigueur des lois.* [4] *Le* subtil *a toujours inspiré la méfiance.* [5] *En visant au* subtil, *on n'est plus entendu.*

Subtilement, *adv. -liter.* avec subtilité (disputer, escamoter, voler, enlever, entrer, sortir, se tirer — d'affaire; — imaginé, *ironiq.*).

Subtilisation, *s. f.* action de subtiliser les liquides par le feu.

Subtiliser, *v. a.* -sé, e, *p. Tenuare.* rendre subtil (— le sang); délier (*fig.*) (— une pensée, un raisonnement, un argument, une objection, une réponse, *épistol.*). —, rendre pénétrant (— un esprit, une essence, une odeur; le soleil *subtilise* le parfum des fleurs). —, *v. n.* raffiner, chercher trop de finesse [1]; *se dit absolument.* —, *v. a.* (*famil.*) tromper subtilement [2] (— quelqu'un). a.l. (se —), *v. pron.* [3], *v. pers. récipr.* (*épistol.*) [1] *En voulant* subtiliser, *on devient inintelligible.* [2] *Combien aisément on nous* subtilise *avec des mots!* [3] *L'esprit, comme les esprits, s'évapore en se* subtilisant *trop. L'homme n'expliquera tous les phénomènes de la nature, que lorsqu'il saura comment et à quel point la matière se condense ou se* subtilise.

Subtilité, *s. f. -litas.* qualité de ce qui, de celui qui est subtil; finesse; tour d'adresse (froide, merveilleuse, vaine —). *Toutes les* subtilités *de la métaphysique ne me feront pas douter un moment de l'immortalité de l'ame, et d'une Providence bienfaisante.* [J.-J. Rousseau.] *Les arguties, les* subtilités, *les sophismes, les paradoxes, sont les arguments de la politique.*

Subtriple, *voy.* Sous-triple.

Subulé, e, *adj.* (feuille —e), se terminant en pointe très-fine; fait en alène. (*subula*, alène. *lat.*)

Subulirostres, *s. m. pl.* passereaux à bec faible, en alène. (—, *rostrum*, bec. *lat.*)

Subulon, *s. m.* daguet, jeune cerf. (*latinism. inus.*)

Suburbicaire, *adj.* 2 *g.* (province —), qui composait jadis le diocèse de Rome. -res, *pl.* c. (*sub*, sous, *urbs*, ville. *lat.*)

Subvenir, *v. n. -nire.* (à) secourir; soulager; pourvoir; suffire (— à la dépense).

Subvention, *s. f. -sidium.* secours d'argent; espèce de subside (— de guerre); secours (— des lois).

Subversif, -ive, *adj.* (de) qui renverse, détruit.

Subversion, *s. f. -sio.* renversement d'un État; (*fig.*) (fatale —; — funeste). *L'esprit de parti cause la* subversion *de tous les principes: le vice et la vertu, l'honneur et l'infamie, la trahison et la fidélité changent de nom.*

Subvertir, *v. a.* -ti, e, *p. -tere.* renverser: (*au fig.*) (— les lois, la foi, l'État). (se —), *v. pron.* (*peu usité.*)

Subvirguler, *v. a.* souligner. (*inus.*)

Suc, *s. m. -ccus.* liqueur exprimée des corps pulpeux (— doux, amer); ce qu'il y a de substantiel dans une viande, (*fig.*) dans un livre (exprimer, extraire le —); humidité de la terre; substance [Boileau.].

Succédané, e, *adj.* t. de pharm., d'économie, que l'on substitue à un autre (substance —).

Succédanée, *adj. f.* (victime —), immolée après une autre; *et mieux* Succidanée. (*sub*, après, *cædo*, j'immole. *lat.*)

Succéder (à), *v. n. -dere.* prendre la place de (— à quelqu'un); venir après (la lumière *succède* aux ténèbres) [1]; *se dit absol.*; hériter de (— à son père); réussir [Corneille. Racine.] a. (*peu usité*); *se dit* des choses (tout lui *succède*). (se —), *v. récipr. indir.* venir l'un après l'autre [2] (*très-usité*). [1] *L'ignorance* succède *à l'érudition, la grossièreté au bon goût, la barbarie à la politesse.* [D'Aguesseau.] *Il est pénible pour une femme qui se respecte, de faire* succéder *l'aigreur à l'amour.* [Caldéron.] *Tout ce qui précède annonce ce qui* succède. [Galiani.] [2] *Quels que soient les changements politiques, chez un peuple ignorant, ses maux pourront bien changer, mais ils se* succèderont *toujours. Les hommes se* succèdent *par les générations, mais ne se ressemblent pas.*

Succenteur, *s. m.* sous-chantre. v. br. || suksan-.

Succenturiaux, *adj. m. pl.* (corps —), glanduleux, au-dessus des reins.

Succenturier, *adj.* (muscle —), près l'os pubis.

Succès, *s. m. Successus.* réussite; heureuse *ou* malheureuse issue d'une affaire, d'une entreprise, etc. (plein, heureux —; — inespéré, attendu; obtenir, mériter, avoir du —). —, *pl.* avantages remportés. *Souvenez-vous que la bienveillance des hommes est nécessaire pour le* succès *des affaires.* [Platon.] *Il n'y a guère de* succès *si bien mérité, où il n'entre encore du bonheur.* [Fontenelle.] *Tous les heureux* succès, *en tout genre, sont fondés sur des choses faites ou dites à propos.* [Voltaire.] *Les hommes, en révolution, ont souvent plus à craindre de leurs* succès *que de leurs revers.* [Mad. de Stael.] *Si le* succès *était le but de la vie des hommes, il n'y aurait pas de vertus, il n'existerait que des calculs.* [De Stael.] *Le* succès *légitime est une grande jouissance.* [Edgeworth.] *Le* succès *suit le grand homme.* [Bonaparte.] *Il n'y a pas de* succès *plus féroce et moins durable que celui de la médisance.* [La Harpe.] *N'est-ce pas insulter Dieu que de le nommer le Dieu des armées, que de l'invoquer pour le* succès *de ses armes? chaque parti le prie; qui devra-t-il entendre? Tout* succès *touche à un excès.* [Prov.]

Successeur, *s. m. -cessor.* celui qui succède à un autre. *Il n'y a pas d'égoïstes plus dangereux que ceux qui le sont et pour eux et pour leurs* successeurs.

Successible, *adj.* 2 *g.* habile à succéder (degré —). (*Code.*)

Successibilité, *s. f.* droit de succéder; ordre de succession; qualité de ce qui est successible.

Successif, -ive, *adj. Continuus.* (mouvement —), qui se succède sans interruption; (évènements —s), non simultanés; (droit —), à une succession.

Succession, *s. f. Hæreditas.* hérédité, bien d'un défunt (humble, ample, riche —; — médiocre, vacante, onéreuse; recueillir une —; attendre la —; aspirer à la —; soupirer après la —) [1]; suite de personnes dans un même rang [2]; cours, suite de temps; suite de choses [3]. par —, *adv.* [1] *Le jeu est une espèce de* succession *ouverte à tout le monde.* [Dufrény.] [2] *Quand un peuple est corrompu, quel bonheur n'est-ce pas pour lui que la* succession *de rois patriotes? une république serait sans remède.* [Bolingbroke.] *L'ordre de* succession *est une loterie où il y a dix billets noirs pour un blanc.* [Necker.] [3] *La* succession *continuelle des droits et des devoirs compose le système social.* [Necker.]

Successivement, *adv. Vicissim.* l'un après l'autre, tour-à-tour (arriver —). *Il est plaisant de voir celui qui reçoit un conseil contraire à ses résolutions, passer* successivement *des représentations au dépit, du dépit à la colère, de la colère aux invectives.* [Oxenstiern.] *Le sort donne* successivement *aux peuples des chefs dont le parfait contraste cause une partie de leurs infortunes.*

Successoral, e, *adj.* (retrait, etc. —), exercé sur une succession; *ou* Successorial, e.

Succet *ou* Sucet, *s. m. ou* Rémora, petit poisson du genre de l'échène.

Succidanée, *adj. f. voy.* -céda-.

Succin, *s. m. -num.* ambre jaune; *ou* Karabé, matière bitumineuse, devenue solide, électrique. b.

Succinates, *s. m. pl.* sels formés par la combinaison de l'acide succinique avec différentes bases.

Succinct, e, *adj. Brevis.* court, bref (discours —); (*fig. famil.*) léger (repas, habit —). || sukesin *ou* sukësinkëtë. (*succinctus*, ceint fortement. *lat.*)

Succinctement, *adv. Breviter.* (raconter —), d'une manière succincte; en peu de mots; légèrement (dîner —), (*famil.*).

Succinique, *adj.* (acide —), extrait du succin. v.

Succinum, *s. m.* ambre citrin.

Succion, *s. f.* action de sucer. *et* Suction, a. t, (*orthogr. inus.*).

Succomber, *v. n.* -bé, e, *p. -cumbere.* fléchir sous le poids, le fardeau que l'on porte [1]; avoir du désavantage; (— à la tentation), se laisser vaincre; *se dit absol.* [2]. [1] *Dans un noble projet, on* succombe *avec gloire.* [L. de Bouillé.] [2] *La vanité fait* succomber *plus de femmes que le goût, le penchant et les sens.* [De Meilhan.] *Souvent la bonté du cœur fait* succomber *la prudence des plus sages.* [Fielding.] *La raison et l'équité* succombent, *lorsque les discussions politiques et judiciairesne sont qu'une lutte d'esprit et de beaux-dires. N'abusez point de la victoire! le sort du parti qui triomphe est de* succomber *à son tour.*

Succube, *s. m.* (*fabuleux*) démon qui s'unit à l'homme sous la figure d'une femme; cauchemar avec pollution. (*sub*, sous, *cubare*, coucher. *lat.*)

Succulemment, *adv.* d'une nourriture succulente. [Marivaux.] (nourrir —).

Succulent, e, *adj. Jurulentus.* (mets —), qui a beaucoup de suc; fort nourrissant. (*fig. famil.*)

Succursale, *adj. et s. f.* (église —), qui sert d'aide à une paroisse.

Sucé, *s. m.* canard de Saint-Domingue.

Suce-bœuf, *s. m.* oiseau du Sénégal.

Sucement, *s. m.* action de sucer (le sang, etc.). (*peu usité.*)

Sucer, *v. a.* -cé, e, *p. Sugere.* attirer avec les lèvres, en aspirant fortement, une liqueur, etc.; faire fondre en remuant dans la bouche, en frottant avec la langue; (*fig. famil.*) [1] tirer peu à peu le bien, l'argent de quelqu'un. — avec le lait, contracter, recevoir dès l'enfance [Racine.]. (se —), *v. pron. récipr. pers.* [1] *Il est bien difficile de* sucer *les bords de la coupe des plaisirs sans vouloir l'épuiser. La médiocrité procure au sage le plaisir de* sucer *voluptueusement ce qu'elle lui laisse.*

Suceur, *s. m.* qui suce les plaies pour les guérir.

Suçoir, *s. m.* ce qui sert à l'animal, à la plante, à sucer, à aspirer. a. g.

Suçon, *s. m.* marque rouge, élevure faite à la peau en la suçant. (*bas. à éviter.*)

Suçoter, *v. a.* -té, e, *p.* (*famil.*) sucer peu à peu et à diverses reprises.

Sucre, *s. m. Saccharum.* suc sec, cristallisé, de canne des Indes, de raisin, de fruits, de betteraves, etc.: fortifiant, nourrissant, aphrodisiaque. (*succar, arabe.*)

Sucré, e, *adj.* où il y a du sucre, qui en a le goût. (*fig. famil.*) faire la —e, affecter de paraître modeste, innocente, scrupuleuse.

Sucrées, *s. f. pl.* espèce de gentianes.

Sucrer, *v. a.* -cré, e, *p.* mettre du sucre; assaisonner avec du sucre; (*fig. famil.*) adoucir [Montaigne. Régnier.].

Sucrerie, *s. f.* lieu où l'on recueille, prépare, raffine le sucre. —s, *pl.* choses sucrées; bonbons, dragées, confitures.

Sucrier, *s. m.* vase où l'on met le sucre; celui qui vend des sucres; ouvrier dans les sucres. —, *Certhia.* oiseau du genre du grimpereau.

Sucrin, *adj. m.* (melon —), qui a le goût du sucre. -rin, e. r.

Sucrion, *s. m.* espèce d'orge qui se dépouille de sa balle.

Sud, *s. m. Auster.* le midi, le vent du midi. (S.) (*On ajoute ce nom avec celui d'autres vents ou quarts de vents pour les subdiviser.*)

Sudamina, *s. m. pl.* petites pustules à peine apparentes, diaphanes, incolores, qui manifestent à l'extérieur la dothinentérie.

Sudatorie, *s. f.* étuve pour suer. (*peu usité.*)

Sud-est, *s. m.* partie du monde *ou* vent entre le sud et l'est. Sud-sud-est. R. Sud-ouest, entre le sud et l'ouest.

Sudorifique, Sudorifère, *adj.* 2 *g. et s. m. -datorius.* qui provoque la sueur. -ere. R. (*sudor,* sueur, *facio,* je fais, *fero,* je porte. *lat.*)

Suédois, e, *adj. et s.* de Suède. R.

Suée, *s. f* (*très-bas*) inquiétude subite et mêlée de crainte qui fait suer. —, t. de mét. évaporation; forte sueur.

Suer, *v. n. Sudare.* rendre une humeur liquide, par les pores [1]. —, *v. a.* (*fig. famil.*) — sang et eau, travailler beaucoup; se donner beaucoup de mal. [1] *On* sue *sous les perles et les diamants; on gèle sous la soie.* [Saint Ambroise.]

Suerie, *s. f.* bâtiment dans lequel on fait ressuer et fermenter le tabac. action de suer [Sévigné.].

Suette *s. f.* maladie épidémique, accompagnée de sueur, de transports, d'hémorrhagie. -ete. R.

Suette, *s. f.* (*vi.*) chouette. V.

Sueur, *s. f. Sudor.* humeur liquide, sérosité qui sort des pores (— abondante, âcre, etc.); action de suer. —s, *pl.* (*fig.*) peines pour réussir; travaux. (*hudôr,* eau. *gr.*) *Cet arrêt divin : « à la* sueur *de ton front, » regarde la culture de l'esprit, autant et plus que celle de la terre.* [Le P. Castel.] *La félicité publique est impossible dans le pays où de nombreuses classes d'hommes oisifs et puissants sont accoutumées, depuis des siècles, à vivre de la* sueur *et du sang des peuples.*

Suffettes, *s. m. pl.* magistrats, juges de Tyr, de Carthage. -ètes. A. G. C. -etes. R. (*schefet,* juge. *hébr.*)

Suffire, *v. n. Sufficere.* pouvoir fournir, pouvoir subvenir à (— pour la subsistance; — pour subsister; — à la dépense; — à tout; — pour tel usage) [1]; pouvoir satisfaire à tout; pourvoir; fournir aux besoins; avoir la quantité, les talents requis pour... —, offrir ce qui suffit; être suffisant pour. —, *se dit absol.* (il *suffit*), *impers.* (se —), *v. pers. réfl.* [2] (*très-usité*); *v. recipr.* (*épistol.*). Suffit! *interj. popul.* assez. [1] *Les armées ne* suffisent *pas pour sauver une nation; tandis qu'une nation défendue par le peuple est invincible.* [Bonaparte.] *La vertu* suffit *au bonheur.* [Antisthène.] *Si tu as ce qui* suffit, *ne désire rien de plus.* [Horace.] *Les menteries sont si fécondes, qu'une seule* suffit *pour en enfanter mille.* [Goldoni.] *Rien ici-bas ne* suffit *à l'homme. Le mérite d'un pélerinage ne* suffit *pas pour dispenser des devoirs.* [Hildebert.] *A chaque jour* suffit *sa peine.* [Jésus-Christ.] *Nul n'est pauvre de ce qui* suffit. [Plutarque.] [2] *Un des plus grands bonheurs, pour un cœur froid, est de savoir se* suffire *à soi-même.* [Boèce.] *Tel croit pouvoir se* suffire, *à qui rien ne* suffit. *La vertu se* suffit *à elle-même.* [Pythagore.] *Dieu seul se* suffit *à lui-même. En mille occasions, la vertu qui croit pouvoir se* suffire, *est réduite à invoquer l'œil de Dieu. Heureux les amis, les époux, à qui leur fortune* suffit, *et qui se* suffisent!

Suffisamment, *adv. Satis.* assez (donner, etc. —) [1]; d'une manière suffisante, qui suffit [2]; agir, coopérer —). -ament. R. ‖ -zăman. [1] *Tout homme est* suffisamment *noble qui est vertueux et utile.* [2] *La funeste influence de la tyrannie se fait long-temps sentir : après elle, on croit faire* suffisamment *bien, en ne faisant pas aussi mal.*

Suffisance, *s. f.* ce qui suffit; ce qui est assez (ample —; — complète; avoir sa — de blé; amasser sa —) [1]; *se dit absol.* [2]; capacité; aptitude à; habileté; (— pour un emploi, *peu usité,* A.) [3] (*vi.*). —, (*plus usité*) vanité; présomption; assurance du sot (sotte —; — insupportable; avoir de la —; plein de —) [4]. (à —), *adv.* suffisamment (*inus.*). ‖ -zănsĕ. [1] *La vraie richesse consiste à avoir sa* suffisance. [Sent. pers.] [2] Suffisance *doit suffire.* [Prov.] [3] *On n'a de moyens de se distinguer dans la magistrature, que par la* suffisance *et la vertu.* [Montesquieu.] [4] *Il n'y a rien de plus déraisonnable et de plus insupportable dans la conversation, que la* suffisance. [Temple.]

Suffisant, e, *adj. -ciens.* qui suffit (argent, etc.) [1]. —, *s.* orgueilleux, présomptueux [2]; *et adj.* (personne, ton —) [3]; (*peu usité en bonne part*) homme capable. (*vi.*) (*syn.*) [1] *La grace* suffisante *de nom est insuffisante d'effet.* [Pascal.] *Nous trouvons toujours des raisons* suffisantes *pour faire des sottises, puis pour les excuser. Tous moyens sont* suffisants *à qui sait s'en accommoder.* [Le gr. Frédéric.] *Beaucoup d'opinions erronées et ridicules ont régné dans le monde, fondées sur des probabilités ou des raisons* suffisantes. [Étienne.] [2] *Le* suffisant *est d'ordinaire insuffisant en tout. Nous sommes tous des ignorants : quant aux ignorants qui font les* suffisants, *ils sont au-dessous des singes.* [Voltaire.] [3] *Il règne dans les écrits de Diderot un ton* suffisant *et d'arrogance qui révolte l'instinct de ma liberté.* [Le gr. Frédéric.]

Suffocant, e, *adj.* qui suffoque (vapeur —e). (*fig.*) *Le despotisme est* suffocant; *on ne respire que sous la liberté.*

Suffocation, *s. f. -tio.* étouffement, difficulté de respirer; perte de la respiration (— gênante, continuelle; éprouver, avoir une, des —s pénibles, convulsives).

Suffoquer, *v. a.* -qué, e, *p. -focare.* faire perdre la respiration [1]. —, *v. n. -cari.* étouffer; perdre la respiration (— de colère, d'indignation), *se dit fig. absol.* [2]. (se —), *v. pers.* (se — avec la vapeur du charbon). (*sub,* sous, *fauces,* la gorge. *lat.*) [1] *La vanité préfère la calomnie au silence; mais l'oubli la* suffoque. *La doctrine est un aliment spirituel qui* suffoque, *s'il n'est digéré.* [Lamotte-Levayer.] [2] *A la vue du mérite, de la beauté, la hideuse envie* suffoque.

Suffragant, *s. m. -ganeus. se dit* d'un évêque à l'égard du métropolitain. *adj.* (évêque —), qui donnait son suffrage dans le synode métropolitain. (*vi.*)

Suffrage, *s. m. -gium.* déclaration de sa volonté [1], de son choix, dans une élection, une délibération; vote, voix donnée en matière d'élection (prendre, compter, recueillir, capter, acheter, subtiliser, solliciter, prescrire les —s); approbation (donner son — à; mériter les —s; —s honorables, mendiés, achetés) [2]. *pl.* prières, t. de litur.; menus —s, petits profits, A. (*inus.*). (*frangere,* rompre. *lat.*) [1] *Lorsque les* suffrages *du peuple font les lois, chacun croit s'obéir.* [2] *Le* suffrage *d'un ennemi que l'on estime est, après celui de sa conscience, la récompense la plus douce des bonnes actions.* [De Bouillé.] *L'amour du peuple commence la réputation des princes, la voix des arts l'étend, le* suffrage *de la postérité l'achève.* [La Baumelle.] *On ne peut ambitionner les éloges que de ceux dont le* suffrage *est éclairé.* [Mad. d'Épinay.]

Suffumigation, *s. f.* fumigation; t. d'antiq. cérémonie dans les sacrifices.

Suffusion, *s. f. -sio.* épanchement du sang, de la bile sous la peau; cataracte de l'œil. CO.

Suggérer, *v. a.* -ré, e, *p.* [1] *-rere.* (à) insinuer, inspirer; mettre dans l'esprit de quelqu'un (— un projet, une idée, un testament, etc.). (se —), *v. pron.* [2], *v. récipr.* ‖ sugĕjé-. (*sub,* sous, *gerere,* apporter. *lat.*) [1] *Ceux dont les opinions sont* suggérées *par l'intérêt seul, les défendent, comme ils défendraient leur trésor, leur existence.* [2] *Les sentiments véritables ne se* suggèrent *pas, ils s'inspirent.*

Suggeste, *s. m.* loge des empereurs romains aux spectacles; tribune aux harangues. (*peu usité.*)

Suggestion, *s. f. Instigatio.* instigation [1], persuasion en mal [2] (— perfide, dangereuse; agir par —, à la — de). (*syn.*) [1] *Celui qui ne se meut que par* suggestion, *est une machine bien dangereuse, surtout s'il est puissant.* [2] *Si la conscience et les remords n'étaient que des* suggestions *humaines, comment pourraient-ils atteindre l'homme sur le trône, comme dans la solitude?*

Sugillation, *s. f.* meurtrissure. G. C. V. (*suggillatio, lat.*) *mi.* Sugg-.

Suicide, *s. m.* action de se tuer [1] (— fameux, criminel —; commettre un —), *se dit fig.* [2]. —, celui qui se tue volontairement [3]; *et adj.* 2 *g.* [Desfontaines.]. [1] *Le* suicide *est l'un des plus grands crimes : il faut le laisser aux ames mal trempées, aux cerveaux malades.* [2] *Le* suicide *moral est très-commun.* [3] *Que de tempêtes ont agité l'esprit! que de tortures ont déchiré le cœur du malheureux* suicide! *Nos barbares aïeux traînaient sur la claie le malheureux* suicide *dont souvent leurs préjugés cruels avaient dirigé le bras.*

Suicider (se), *v. pers.* se tuer soi-même. *S'il pouvait jamais être permis à quelqu'un de se* suicider, *ce serait à celui qui ne peut plus faire de bien, même par l'exemple du courage et de la résignation. Se* suicider, *quand on laisse une famille et des amis, qu'est-ce autre chose que de l'égoïsme?* J. M.

Suie, *s. f. Fuligo.* matière noire et épaisse que la fumée laisse dans son passage. (*soote,* suie. *anglo-saxon.*)

Suif, *s. m. Sebum.* graisse de mouton, de bœuf, de cerf, etc., fondue.

Suin, *s. m.* sels neutres séparés du verre.

Suineux, -se, *adj.* gras de suint.

Suint, *s. m. OEsypum.* humeur épaisse qui suinte du corps des animaux, et s'attache aux poils.

Suintement, *s. m.* action de suinter.

Suinter, *v. n. Sudare.* s'écouler, sortir presque insensiblement, *se dit* d'une liqueur, d'une humeur, d'un vase, d'une plaie, d'un corps poreux, humide, etc.

Suisse, *s. m.* portier d'une grande maison, censé Suisse de naissance; celui qui est chargé de la police d'une église. —, poisson; quadrupède, écureuil de terre. (*fig. famil.*) homme qui n'entend ni rime ni raison; brutal, mais bon. B. —, Suissesse, *f.* qui est de la Suisse.

Suisserie, *s. f.* auberge, loge du suisse. T. V. (*inus.*)

Suite, *s. f. Comitatus.* ceux qui suivent, qui accompagnent, qui vont après *ou* avec quelqu'un (— nombreuse, brillante; sans —) [1]; ceux qui en dépendent; ce qui suit (voyons la —; attendre la —); postérité; continuation d'un ouvrage; effet d'un évènement, ses conséquences [2] (—s fâcheuses, funestes; craindre les —s; espérer, avoir d'heureuses —s, des —s favorables); t. de mathémat. série. —, *Ordo.* ordre, liaison (paroles, raisonnements, questions, réponses, idées, images sans —; avoir de la —); continuité, persévérance dans l'action, les principes, etc. [3]; enchaînement des choses arrivées l'une après l'autre (— de malheurs, de prospérités, de succès), *ou* rangées par ordre (— de portraits, etc.) [4]. —s, *pl.* (*abusiv.*) pour luites, t. de vén., *ou* testicules. CO. (de —), *adv.* l'un après l'autre; de rang; sans discontinuation. tout de —, *adv.* aussitôt, sans délai; sans interruption. A. à la —, attaché à (être à la — d'une ambassade, d'une armée, d'un régiment; capitaine à la —, qui attend de l'emploi); à la —, après, dans l'ordre successif (être, venir, mettre à la —). De-—. C. (*secutus,* qui suit. *lat.*) [1] *L'ennui se trouve ordinairement à la* suite *des rois.* [Catherine la Grande.] *La volupté, pour nous tromper, marche devant, et nous cache sa* suite. [Montaigne.] [2] *Les* suites *de la révolution en ont excusé les causes.* [3] *Il faut plutôt avoir de l'ordre et de la* suite *pour bien gouverner, que de grands talents.* [Mirabeau.] [4] *N'était-ce donc rien que cette longue* suite *de génies, de savants, de grands hommes, de héros, pour que le Créateur les laisse à jamais anéantis?*

Suivable, *adj.* (fil —), bien égal.

Suivant, *prépos. Secundùm.* selon (— l'opinion commune); à proportion [1] (récompenser, punir — le mérite); conformément à (répondre — ce que l'on a dit) [2]. — que, *conj.* selon que. -t-que. C. —, e, *adj. Sequens.* qui suit (dans la page —e). —, qui accompagne (n'avoir ni tenants ni —s). —e, *s. f.* femme de chambre, soubrette. (*syn.*) [1] *L'homme grandit ou rapetisse la suprême intelligence* suivant *le plus ou moins d'étendue de la sienne.* [2] *Un seul jour passé* suivant *les préceptes de la vertu, est préférable à l'immortalité de celui qui s'en écarte.* [Cicéron.]

Suiver, *v. a.* -vé, e, *p.* enduire de suif. G. C. V. -fer.

Suivi, e, *adj.* qui attire beaucoup de monde (spectacle, acteur, sermon, prédicateur —); où il y a de l'ordre, de la liaison (raisonnement, ouvrage, plan —).

Suivre, *v. a.* -vi, e, *p.* [1] *Sequi.* aller, être, courir après [2]; accompagner, escorter (— le roi); s'abandonner, s'attacher à (— des principes, un système, un parti); se laisser aller *ou* conduire par, à (— sa passion, son instinct, etc.); se conformer à (— la mode), à des règles, des conseils, des principes, des usages [3]; fréquenter; continuer (— sa, la route, *fig.* son entreprise, son projet) [4]; observer, épier (les mouchards *suivent* l'homme suspect). (se —), *v. pers. fig.* (cela se *suit,* a de la *suite*); *v. pron.* être suivi (cet usage ne se *suit*

plus); *v. récipr.* se succéder l'un à l'autre; venir et revenir l'un après l'autre (les points d'une circonférence se *suivent;* ces pages, ces numéros ne se *suivent* pas) [5]. (*syn.*) [1] *Le Temps marche toujours* suivi *de la Justice.* [Azaïs.] [2] *Chaque jour appelle celui qui le* suit; *il enchaîne ainsi des peines à des peines, des pleurs à des pleurs.* [Caldéron.] *C'est être avec ses amis que de pouvoir les* suivre *en idée.* [Mad. du Deffant.] *Celui qui ne* suit *pas ses parens dans sa jeunesse*, suivra *le bourreau dans sa vieillesse.* [Prov. allem.] [3] *Le plus grand bonheur est de croire à une religion bienveillante, et de la* suivre. [4] *On ne doit pas* suivre *de projets dont l'irréussite même n'ait quelque avantage.* [De Retz.] [5] *La barbarie, la civilisation, la corruption se* suivent *sans cesse sur le globe.*

Sujet, *s. m. Argumentum.* cause; raison [1] (juste —; — fondé); motif (noble —; — convenable); objet d'une science [2], d'une recherche, d'une observation (le —, t. de méd.) matière sur laquelle on compose, on écrit, on parle (joli —; — neuf, heureux); personne, sous le rapport du mérite, etc. (bon, mauvais —; — intéressant; triste, pauvre —); t. de logiq. premier terme d'une proposition; t. de gramm. (le — d'une phrase); t. d'arts; t. de musiq. air; arbre à greffer. [1] *Il est dans la nature des gouvernés de se plaindre, et dans celle des gouvernants de leur en donner* sujet. [2] *La mort est un grand* sujet *à méditer. Rousseau dut exceller en écrivant sur lui-même, s'il est vrai que pour bien écrire il faut être plein de son* sujet. [La Harpe.]

Sujet, te, *adj. et s. Subjectus.* soumis, qui est dans la dépendance (— aux lois, aux usages; fils — à son père; femme —te à son mari, A. *vi. inusité*); subordonné, obligé d'obéir, de supporter, de payer (— à l'impôt); soumis à la puissance souveraine d'un roi, d'une république, d'un prince, etc. [1] (— du roi), *ne se dit point* dans un État libre; astreint (— à la mort, à la douleur); assujetti (tenir ses enfants, des écoliers fort —s, A. *inusité*); accoutumé à (— à boire, à jouer, à mentir); exposé souvent à [2] (tel inconvénient, etc.) (— aux chutes, aux inondations, etc.); *se dit fig.* [3] (— à l'erreur, etc.). *f.* -ete. R. [1] *Les bonnes lois émanent du ciel; ceux qui les dictent sont ses organes; ceux qui les suivent sont ses* sujets. *Le vrai républicain n'est* sujet *que du ciel et des lois. Un roi est fait pour ses* sujets, *et non ses* sujets *pour lui.* [Le duc de Bourgogne.] *Le roi le plus puissant peut se voir à la merci du plus faible de ses* sujets. *Dans les monarchies, les révolutions améliorent presque toujours l'état des* sujets. [Ferrand.] [2] *Les hommes épris de la gloire sont* sujets *à prendre pour elle tout ce qui jette un vif éclat.* [Étienne.] *Le roi (Louis XIV) craint de déplaire au public, de l'opinion duquel le prince dépend encore plus que le* sujet. [Mad. de Maintenon.] [3] *Les hommes sensuels ne sont pas* sujets *aux passions.* [Vauvenargues.] *Les égards sont moins* sujets *que les services à trouver des ingrats.* [De Moncrif.]

Sujétion, *s. f. Servitus.* dépendance; assujettissement; assiduité gênante (grande, insupportable —; tenir, être en —, dans la —; s'affranchir de la —; soumis à des —s) [1]; incommodité, servitude auxquelles une maison, etc., sont sujets; exactitude [Fléchier.]. [1] *L'égalité civile est la* sujétion *commune à l'autorité des lois.* [Pie VII.] *Le savoir-mourir nous affranchit de toute* sujétion *et contrainte.* [Montaigne.] *Celui qui s'affranchit de toutes* sujétions *viole le pacte social.*

Sulfate, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec différentes bases. V.

Sulfaté, e, *adj.* (substance —e), de la nature du sulfate; où il est combiné.

Sulfite, *s. m.* combinaison de l'acide sulfureux avec un oxyde.

Sulfure, *s. m.* combinaison du soufre avec les métaux, etc. V.

Sulfuré, e, Sulfureux, -se, *adj. -phureus.* plein de soufre; de la nature du soufre. G. C. V. (acide —), formé du soufre non saturé d'oxygène. *et* -phureux, -reuse. R.

Sulfurique, *adj.* 2 *g.* (acide —), obtenu par la combinaison du soufre avec l'oxygène.

Sulime, *s. m.* fard blanc des femmes turques.

Sulla, Silla, *s. f.* espèce de sainfoin de Malte. G.

Sulpicien, *s. m.* séminariste. R.

Sultan, *s. m.* le Grand-Seigneur; titre de plusieurs princes mahométans [1]. —, coussin rempli de parfums; corbeille en soie, remplie d'odeurs. (*fig. famil.*) homme absolu, altier et tyrannique; homme qui a un sérail. [1] *Un grand roi parut se conduire envers un favori coupable, comme un* sultan *envers sa favorite dont une bouderie fait tomber la tête.*

Sultane, *s. f.* femme du Grand-Seigneur; (— validé), sa mère. —, vaisseau de guerre turc; petits ouvrages de confiseur. B.

Sultanin, *s. m.* monnaie d'or turque. T.

Sumac, *s. m. Rhus. ou* Vinaigrier, arbrisseau à fleur en épi, rosacée, fruit rafraîchissant pour la dyssenterie: on en fait un vinaigre: feuilles pilées pour les panaris. -mach. G. C. *voy.* Fustet.

Sumara, *s. m.* instrument égyptien, à vent. Surme.

Sumâtre, *s. m.* t. de mer. R. Saumâtre. *s. corr.*

Sumau, *s. m.* espèce de chat de la Chine. (*in.*)

Sumbléphare, *s. m.* union de la paupière avec le globe de l'œil. (*sun*, avec, *blépharon*, paupière. *gr.*)

Sumpit (le), *s. m. Velitaris.* espèce de centrisque.

Sumtum, *s. m.* t. de chancellerie, seconde copie.

Suovétaurilies, *s. f. pl.* sacrifice, tous les cinq ans, d'un verrat, d'une brebis et d'un taureau. -ve-. (*sus*, porc, *ovis*, brebis, *taurus*, taureau. *lat.*)

Super, *v. n.* t. de mer, se boucher (la voie d'eau a *supé*).

Superaddition, *s. f. voy.* Suraddition.

Supération, *s. f.* excédant de mouvement d'une planète sur une autre. R. G. C.

Superbe, *s. f. -bia.* (*vi.*) orgueil, vaine gloire; présomption; arrogance (avoir de la —; abaisser la —); ostentation de l'orgueil [Roubaud.]. (*syn.*) (*huperbios*, qui s'élève au-dessus des autres. *gr.*)

Superbe, *adj.* 2 *g. et s. m. -bus.* orgueilleux [1]; arrogant; plein de fierté; qui s'estime trop, présume trop de lui (homme, esprit —); somptueux, magnifique (festin, habit —); relevé, sublime, noble, imposant (style —; — pensée, etc.); de belle apparence. —, espèce d'oiseau de paradis. B. [1] *S'il n'y avait qu'une religion dans le monde, elle serait* superbe *et despotique sans retenue.* [Le gr. Frédéric.]

Superbement, *adv. -bè.* d'une manière superbe, orgueilleuse (répondre —, A. *inus.*); magnifiquement (meublé —; — habillé).

Supercargo, *s. m.* t. de mer. R. V. *voy.* Subrécargue.

Supercatholique, *adj.* 2 *g.* catholique au suprême degré. V.

Supercéder, *v. n.* surseoir, V. cesser de parler. B. (*inus.*)

Supercessions, *s. f. pl.* arrêt du conseil contenant la décharge des comptables. G. C. —, *sing.* RR.

Supercherie, *s. f. Fraus.* tromperie avec finesse; fraude (grande, fine —; — adroite; faire une —; user de, employer les —s). (*contraction de* supertricherie.) *Quand les peuples sont malheureux, les mots honneur, patrie, leur paraissent vides de sens et la dernière* supercherie *de leurs tyrans.* [De Guibert.]

Supère, *adj.* 2 *g.* (ovaire —), libre; (fleur —), à ovaire inférieur; *l'opposé d'*infère [J.-J. Rousseau.].

Superfétation, *s. f. -tatio.* conception d'un second fœtus; (*fig.*) redondances, inutilités [1] (*famil.*). [1] *La plupart des corps politiques ont de ruineuses* superfétations. *A quelque rang que vous soyez né, tâchez de n'être point une* superfétation *sociale.*

Superficiaire, *adj.* 2 *g.* de la superficie (du sol).

Superficialité, *s. f.* qualité de ce qui est superficiel. V. (*fig.*)

Superficie, *s. f. -cies.* surface; longueur, largeur sans profondeur; (*fig.*) légère connaissance; choses superficielles [Gresset.].

Superficiel, le, *adj.* qui n'est qu'à la superficie, qui ne s'arrête qu'à la superficie (pluie —le); (*fig.*) léger, qui n'approfondit pas (esprit, homme —; notion —le) [1]. *f.* -ele. R. [1] *Celui qui cherche la récompense de la vertu hors d'elle-même, n'en a qu'une idée bien* superficielle. [Oxenstiern.] *Les lumières* superficielles *valent beaucoup mieux que l'ignorance.* [Condorcet.]

Superficiellement, *adv. Leviter.* d'une manière superficielle (blesser, étudier —). -éle-. R.

Superfin, *adj. et s. m.* très-fin (papier, liqueur —e). -fin, e, *f.* A.

Superflu, e, *adj. et s. -pervacuus.* inutile; ce qui est de trop (ornement, discours, dépense, chose —e) [1]. —, *s. m. sans pl. -fluum.* ce qu'on a de trop [2], d'inutile. (*huper*, sur, *bluō*, je coule. *gr.*) [1] *Tout ce qui n'est pas nécessaire est* superflu. [Max. lat.] *L'habitude rend nécessaire ce qui est* superflu; *de là naît la pauvreté du riche.* [2] *On n'acquiert le* superflu *qu'aux dépens du nécessaire.* [Bernardin de St.-Pierre.] *Le* superflu, *de droit, est à ceux qui n'ont rien.* [Fontenelle. Voltaire. D'Alembert.] *Quiconque achète le* superflu, *vendra bientôt le nécessaire.* [Franklin.] *Celui-là peut se dire vraiment riche qui ne manque que du* superflu. *Le* superflu, *chose si nécessaire!* [Voltaire.]

Superfluité, *s. f. -tas.* abondance vicieuse (— de paroles; vaine —; — embarrassante); ce qui est superflu (retrancher les —s). *Les consommations en* superfluités *sont un crime contre la société.* [Mirabeau, *phil.*] *Les* superfluités *nuisent au nécessaire.*

Supérieur, e, *adj. -rior.* qui est au-dessus (région —e de l'air); plus élevé (poste, place —e; *fig.* esprit —) [1]. —, *s. m. Præses.* qui est le premier; qui a l'autorité. —e, *s. f.* femme qui a l'autorité dans un couvent, etc. [1] *La véritable ambition consiste bien plus à se rendre* supérieur *en mérite qu'en dignité. L'universalité des connaissances est nécessaire pour être* supérieur *dans une partie quelconque.* [Mad. de Staël.] *S'instruire dans les collèges avec les livres et dans le monde avec les hommes, voilà ce qui fait les écrivains* supérieurs. [Aignan.] *Combien d'hommes* supérieurs *sont enfants plus d'une fois dans la journée!* [Bonaparte.] *L'homme* supérieur *ne croit pas l'être. Tout ouvrage d'esprit est d'autant plus* supérieur, *que celui qui le produit est plus universel.* [Bonaparte.] *Un cœur plein de vertu est* supérieur *à une tête pleine de science.* [Dodsley.] *Les hommes* supérieurs *sentent trop qu'ils sont forts, et pas assez qu'ils sont mortels.* [Lémontey.] *Ce qui manque souvent aux hommes* supérieurs *c'est la patience.* [De Guibert.]

Supérieurement, *adv. Eximiè.* d'une manière supérieure (un auteur écrit — à un autre, A. *peu usité*, *pour* beaucoup mieux, infiniment mieux que...); *se dit ironiq.* [1]; avec avantage; parfaitement bien (écrire, parler, dessiner —, *se dit absol.*). [1] *Tel se croit un grand homme parce qu'il danse ou chante* supérieurement; *il n'est que* supérieurement *sot.*

Supériorité, *s. f. Præstantia.* autorité, prééminence; excellence au-dessus des autres (grande, extrême —; — incontestable, frappante, méritée; — de talents, d'esprit, de forces, de moyens, etc.; avoir la, de la —, prétendre à la — sur...) [1]; *se dit absol.* (prétendre à la —) [2]; dignité, emploi, charge de supérieur; autorité [3]. —, prend le *pl. et se dit* des personnes supérieures [4]. [1] *Il n'y a de* supériorité *réelle que celle du génie et de la vertu.* [Vauvenargues.] [2] *La* supériorité *des aînés est aussi peu dans la nature que dans nos mœurs. On ne veut céder à qui que ce soit la* supériorité *de jugement.* [De Bugny.] [3] *Aucun homme n'aurait cru avoir la* supériorité *sur ses semblables, si quelques hommes ne lui avaient persuadé qu'elle lui venait de Dieu. C'est un reste de préjugés de barbares qui fit accorder la* supériorité *sociale à des hommes dont tout le mérite était d'avoir eu des aïeux qui faisaient le métier de tueurs d'hommes.* [4] *Les* supériorités *individuelles doivent l'emporter en tout sur les* supériorités *sociales.* [Ganilh.]

Superjection, *s. f. voy.* Hyperbole.

Superlatif, *s. m. -tivus.* t. de gramm. nom adjectif dont la signification est augmentée, qui exprime la supériorité: *ex.* le plus sage. *C'est agir en homme sage, de ne parler jamais au* superlatif.

Superlativement, *adv.* (*burlesq.*) au plus haut degré (*iron.*) (— laide). (*inus.*) B.

Superlifique, *adj.* 2 *g.* grave, magnifique, imposant. (*style facétieux.*) (*vi.*)

Supernuméraire, *adj.* 2 *g.* qui est au-delà du nombre. (*inus.*) *v.* surn-.

Superpartient, e, Surpart-, e, *adj.* t. de géom. R. (nombre, ligne —e), qui en contient un autre avec un excédant aliquote. (*vi.*) 18 : 12.

Superposer, *v. a.* -sé, e, *p.* poser dessus; t. de mathémat., d'arts, etc. (*très-usité*), poser une ligne, un plan, une surface, un corps sur un autre, pour voir s'ils coïncident parfaitement; *se dit au fig.* [1]

(*épist.*). (se —), *v. pron.* [1] *Il est presque impossible que le cercle de nos affections, de nos idées, de nos intérêts, de nos opinions, de nos sentiments, soit si exactement* superposé *à celui d'un autre, qu'ils se confondent. La politesse est comme une teinte générale, uniforme,* superposée *à tous les vices.*

Superposition, *s. f. -tio.* action de poser une chose sur une autre, de superposer.

Superpurgation, *s. f.* purgation excessive.

Supersaturé, e, *adj.* plus que saturé.

Superséder, *v. n.* (*vi.*) surseoir, différer pour un temps. *voy.* Supercéder, *moins bon.*

Supersensible, *adj.* 2 *g.* qui échappe à nos sens. (*inus.*)

Superstitieusement, *adv. -titiosè.* d'une manière superstitieuse, minutieuse, scrupuleuse (s'attacher — à des pratiques).

Superstitieux, -se, *adj. et s. m. -titiosus.* qui a de la superstition [1], où il y en a (personne [2], culte —) [3]; exact jusqu'à l'excès (personne, recherche, soins —). [1] *Il est bien rare que le* superstitieux *veuille s'éclairer.* [Lakington.] [2] *Il y a trop de connaissances et trop d'esprit en France, pour que la barbarie* superstitieuse *puisse renouveler ses atrocités.* [Le gr. Frédéric.] [3] *Les habitants des campagnes, toujours ignorants et* superstitieux, *ne croient fermement que ce qui est incroyable.* [F. Bodin.] *Ce sont surtout les mauvais gouvernements qui rendent les peuples* superstitieux. [Boulanger.] *Les idées* superstitieuses *sont presque ineffaçables, parce qu'elles sont gravées par la peur ou l'espérance.*

Superstition, *s. f. -titio.* fausse idée de l'efficacité de certaines pratiques religieuses, adoptées par crainte *ou* par espoir [1]; fausse opinion, crédulité religieuse; croyance à la magie, aux êtres surnaturels, à l'influence de certains mots, de certains objets, etc.; vain présage, pratique superstitieuse; ce qu'il y a de faux dans les fausses religions; a. (*fig.*) exactitude, soin minutieux; crainte mal réglée, excessive de la Divinité (vaine, aveugle —; — ridicule, dangereuse; avoir de la —; plein de —) [Charron. La Bruyère.]; délire de la piété [Marmontel.]; restes d'anciennes erreurs. (*superstes,* qui a survécu. *lat.*). fausse croyance religieuse, n. (*inex.*). *voyez* Hérésie. [1] *L'athéisme et la* superstition *marchent presque toujours ensemble: ils sont enfants de la peur. La* superstition *craint ce qu'elle devrait aimer, et n'adore que ce qu'elle craint.* [Dussaulx.] *La* superstition *est une vertu quand la reconnaissance en est le motif.* [Pythagore.] *Détruire la* superstition *n'est pas détruire la religion.* [Cicéron.] *La* superstition, *fille de l'ignorance et de la terreur, fait détester les hommes comme pervers, et redouter Dieu comme un tyran.* [Gillies.] *La* superstition *conduit à l'esclavage, à l'impiété.* [De Théis.] *La* superstition *est fille du crime et de la peur.*

Superstitiosité, *s. f.* étude, amour, contemplation des choses supérieures; degré très-élevé du spiritualisme. (*vi. et renouvelé.*) *tout-à-fait différent de* superstition, et par conséquent *très-bon.*

Superstructure, *s. f.* addition inutile (à un édifice, *fig.* à un ouvrage). [Voltaire.]

Supin, *s. m. -num.* t. de gramm. latine, substantif verbal, faisant fonction de l'infinitif.

Supinateur, *adj. et s. m.* (muscle —), qui fait tourner en haut la paume de la main. r. g. c.

Supination, *s. f.* mouvement de la paume de la main vers le ciel. r. g. c. co. (*supinus,* couché sur le dos. *lat.*)

Suppéditer, *v. a.* fouler aux pieds, anéantir (*inus.*). *si ce mot avait un emploi en français, ce serait celui de* fournir. (*suppeditare,* mettre sous les pieds, fournir. *l.*)

Supper, *v. a.* humer quelque chose. (*popul. inus.*)

Suppilote, *s. m.* corbeau du Mexique. t.

Supplantateur, *s. m.* qui supplante. t. g.

Supplantation, *s. f.* action de supplanter. v. rr.

Supplanter, *v. a.* -té, e, *p. -tare.* faire perdre à quelqu'un sa place, son crédit, et lui succéder [1] (— ses rivaux). (se —), *v. récipr.* (*très-usité*) (les courtisans se *supplantent* les uns les autres). (*sub,* sous, *planta,* la plante du pied. *lat.*) [1] *Pour l'ordinaire, un fat* supplante *un honnête homme.* [La Chaussée.]

Suppléant, *s. m.* nommé pour suppléer quelqu'un dans une fonction [1]. a. c. [1] *Un juge intègre, impassible, ne trouve pas toujours de* suppléant.

Suppléer, *v. a.* -pléé, e, *p. -pplere.* (à) ajouter ce qui manque (— le reste; — ce qui manque à...); ajouter ce qu'il y a de sous-entendu; remplacer; remplir la place de (on *supplée* aux choses, on *supplée* les personnes); (*fig.*) tenir lieu de [1]. —, *v. n.* réparer le manquement, le défaut de quelque chose [2]. (se —), *v. pron.* être, pouvoir être suppléé [3]; *v. récipr.* (*usité*) (ils se *suppléent* tour à tour). (*syn. diffic.*) [1] *Le génie* supplée *l'expérience. Le nombre* supplée *le génie.* [2] *L'impatience du danger peut* suppléer *au courage. La religion peut* suppléer *à toutes les vertus que nous a refusées la nature. Les exemples* suppléent *aux préceptes. La routine, en beaucoup de choses,* supplée *à l'esprit* [De Retz.], *jamais au bon sens. Les remèdes de la force ne peuvent jamais* suppléer *aux remèdes de la raison.* [T. Payne.] *La réflexion peut et doit* suppléer *aux qualités refusées par la nature.* [3] *La religion, le bon sens et la vertu, ne peuvent, en aucun cas, se* suppléer.

Supplément, *s. m. -tum.* ce qui supplée [1]; ce qu'on donne pour suppléer; ce qu'on ajoute à un livre pour le rendre complet; ce qui complète (long —; donner un —); t. de mathémat. l'angle *ou* l'arc qui doit être ajouté à un angle *ou* arc donné pour que le total forme deux droits ou 180°. [1] *La politesse est le* supplément *des vertus qu'on n'a pas.* [De Meilhan.] *Une critique équitable et périodique est le* supplément *des lois.* [Fitz-Adam.] *Le gouvernement, la religion est un* supplément *nécessaire à la morale.* [T. Payne.] *Un bon gouvernement est le* supplément *de la morale des hommes.* [Ferrand.] *Les satisfactions du cœur ne sauraient avoir un* supplément. [Azaïs.]

Supplémentaire, *adj.* 2 *g.* en *ou* par supplément.

Supplétif, -ive, *adj.* qui supplée, complète (chose, proposition, serment —).

Suppliant, e, *adj. -pplex.* qui prie, qui supplie; *et s.* (tendre le rameau des —s).

Supplication, *s. f. Deprecatio.* humble prière, avec révérence, en se courbant (faire des —s); t. d'antiq. actions de graces pour une victoire.

Supplice, *s. m. -cium.* punition corporelle ordonnée par la justice [1] (— cruel; horrible —; — de la roue; subir le —); douleur vive et longue [2]; (*fig.*) grande gêne, grande contrainte (*famil.* c'est un —); affliction, agitation, peine violente, tourments [3], vive inquiétude, ce qui les cause (être [4], mettre au —). (*sub,* sous, *plicare,* plier. *lat.*) [1] *Le* supplice *public d'un roi change l'esprit d'une nation pour jamais.* [Diderot.] [2] *Le rêve du méchant est son premier* supplice. [Delille.] *L'enfer n'a point assez de* supplices *pour le ministre qui fait la guerre contre le gré de la nation. De deux personnes qui s'aiment, il y en a nécessairement une condamnée au* supplice *de la mort de l'autre. Quel* supplice *ce doit être que de se sentir enterré tout vif avec sa gloire et sa tête! Napoléon l'éprouva.* [3] *Le cœur, en changeant de passion, ne fait que changer de* supplice. [Massillon.] [4] *Si nos amis morts nous voient, nous entendent, ils doivent être sans cesse au* supplice; *c'est peut-être là leur purgatoire.*

Supplicier, *v. a.* -cié, e, *p.* [1] faire souffrir le supplice de la mort; tourmenter à l'excès [J.-B. Rousseau.]. (se —), *v. pers.* (*épistol.*) [2]; *v. récipr.* [3]. [1] *Être* supplicié *pour une bonne cause, c'est une glorieuse ignominie.* [P. Syrus.] [2] *Quelle plus haute idée peut-on donner à l'homme de lui-même, que de dire: « Dieu s'est* supplicié *pour toi! » Les passions se* supplicient *elles-mêmes.* [3] *Les époux mal assortis se* supplicient.

Supplier, *v. a.* -plié, e, *p. -licare.* prier avec instance, soumission (— quelqu'un de...). (*hupo,* sous, *plékô,* je plie. *gr.*)

Supplique, *s. f. -licatio.* requête pour demander une grace; requête au pape.

Support, *s. m. Fulcrum.* ce qui porte, soutient une chose; ce sur quoi elle porte; (*fig.*) aide [1], appui, soutien, protection; action de tolérer. —, ce qui porte l'écusson; t. d'impr. ce qui modère le foulage. b. [1] *En cherchant un* support *étranger, nous paralysons nos facultés les plus nobles.* [Mad. Azaïs.]

Supportable, *adj.* 2 *g. Tolerabilis.* (à) qu'on peut supporter, souffrir (douleur —); qu'on peut tolérer, excuser (faute, mal, excès, homme, expression —). *On s'accoutume à la laideur; l'esprit nous la rend* supportable. [De Bernis.] *L'ennui de la solitude est plus* supportable *que celui de la société des sots. Il n'y a d'esclavage* supportable *que celui du cœur. La dissimulation n'est pas* supportable *pour le colère.* [Ozerof.] *Les révolutions n'arrivent que lorsque les gouvernements ne sont plus* supportables.

Supportablement, *adv. Tolerabiliter.* d'une manière supportable, tolérable. (*peu usité.*) b.

Supportant, e, *adj.* t. de blas. surmonté.

Supporter, *v. a.* -té, e, *p. Sustinere.* porter, soutenir; (*fig.*) endurer [1]; tolérer [2]; souffrir avec patience, avec résignation [3] (— le froid, son mal, les infirmités d'autrui). *v. pron.* être, devoir, pouvoir être enduré, supporté (cela ne se peut —, *fam.*); *v. récipr.* [4]; *v. pers.* [5]. [1] *Un peuple est bien malheureux lorsqu'il* supporte *toutes les misères de la guerre, sans en avoir l'honneur ni le profit.* [2] *Les athées peuvent-ils bien s'appeler esprits forts, eux qui ne peuvent* supporter *l'idée d'un Dieu? C'est un grand mal que de ne pouvoir* supporter *aucun mal.* [Prov.] *Ne pouvoir* supporter *tous les mauvais caractères dont le monde est plein, n'est pas un fort bon caractère.* [La Bruyère.] [3] *Les malheurs honteux sont seuls impossibles à* supporter. [Arnault.] *La vraie sagesse consiste à savoir* supporter *les hommes et la douleur.* [Cooq.] Supportez *bien votre fortune, si vous voulez qu'on vous* supporte. [Max. anc.] *Comme celui qui a raison s'irrite moins dans la dispute, celui dont la conscience est pure* supporte *mieux la prison.* [Lope de Véga.] *Il vaut mieux employer son esprit à* supporter *ses infortunes, qu'à les prévoir.* [La Rochefoucauld.] [4] *Les hommes doivent se* supporter *les uns les autres, pour mieux* [3] supporter *le malheur de leur condition.* [5] Supportez-*vous.* [De Ségur.]

Supposable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut supposer (intention, fait, crimes —s).

Supposé que, *adv.* posez le cas que, g. c. (—, étant *supposé* que telle chose arrive). a.

Supposer, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] *Ponere.* poser, considérer, faire admettre une chose pour établie, pour démontrée [2], pour reçue, afin d'en tirer une induction; mettre en avant; alléguer comme vrai *ou* véritable ce qui est faux (— un fait); produire (une pièce fausse); vouloir faire reconnaître un enfant pour fils de ceux dont il n'est pas né. (se —), *v. pers.* se donner pour exemple; se mettre à la place; *v. pron.* être supposé (cela ne peut se —). [1] *Un ennemi déclaré est moins dangereux qu'un ami* supposé. [2] *Ceux qui se louent eux-mêmes* supposent *le silence d'autrui. Tous les talents* supposent *des germes innés.* [Villemain.] *Les bonnes œuvres, en* supposant *que vous en fassiez, sont des dettes payées à l'humanité, des compensations à l'injustice du sort.* [Nota.] *On estime beaucoup de gens tels qu'on les* suppose; *on les mépriserait tels qu'ils sont.*

Suppositif, -ive, *adj.* de la supposition.

Supposition, *s. f. -tio.* proposition mise en avant comme vraie, pour en tirer une induction (en, par —, dans la — que, où...); fausse allégation (étrange, folle, pure, hardie —; — inadmissible; faire, proposer, admettre une —); production d'une pièce fausse; action de supposer (un enfant). (*syn.*)

Suppositoire, *s. m.* sorte de médicament topique, placé dans le fondement, pour lâcher le ventre.

Suppôt, *s. m. Fautor.* fauteur et partisan [1]; membre d'une université, qui la sert, a. (*peu usité*), *se dit en mauvaise part;* agent pour le mal. [1] *Dès qu'un homme devient le* suppôt *du despotisme, il est haï du plus indulgent philantrope.*

Suppression, *s. f. -ssio.* action de supprimer (— d'un office, d'une charge, d'un libelle); défaut d'évacuation (— menstruelle). — de part, crime qui consiste à faire périr un enfant dans le sein de sa mère ou dès sa naissance, ou à dissimuler son existence et son état.

Suppressure, *s. f.* (*vi.*) dissimulation. v.

Supprimer, *v. a.* -mé, e, *p. -mere.* empêcher *ou* faire cesser de paraître (— un écrit, etc.); taire (— des moyens, des réflexions); passer sous silence (— une circonstance); abolir, annuler (— une charge), retrancher (— le superflu). (se —), *v. pron.* être,

devoir être supprimé[1]. *v. pers.* [1] *Dans un livre, tout ce qui est inutile pour l'instruction ou le plaisir doit se* supprimer.

Suppuratif, -ive, *adj. et s. m. -ratorius.* qui fait suppurer (onguent —; bon —).

Suppuration, *s. f. -tio.* formation, écoulement du pus (être en —).

Suppurer, *v. n. -rare.* rendre, jeter du pus. (*sub*, par-dessous, *pus*, pus. *lat.*)

Supputation, *s. f. Computatio.* (fausse —; — trompeuse)[1], compte, calcul. [1] *On se trompe toujours dans la* supputation *des opinions particulières pour former l'opinion publique, parce qu'on ne compte pas ceux qui se taisent.*

Supputer, *v. a.* -té, e, *p. -tare.* compter, calculer par addition *ou* multiplication. (se —), *v. pron.*

Supralapsaire, *s. 2 g.* r. partisan de la prédestination. rr.

Suprématie, *s. f.* droit d'être chef d'une religion; supériorité (juste, légitime —; — fondée; prétendre à la —; avoir la —). b. *Les gens de lettres, les savants d'une nation peuvent lui conserver une* suprématie *que ses grands, ses prêtres, ses nobles et ses soldats n'auront pu défendre.*

Suprême, *adj. 2 g. -mus.* au-dessus de tout en son genre, en son espèce (être[1], vertu, bonheur, pouvoir, bien —; félicité —)[2]; qui termine le tout (but, vœu, moment —); (*poét.*) dernier. heure —, la mort. (*syn.*) [1] *Qu'importe le jugement des hommes? c'est au jugement de l'Être* Suprême *qu'il faut être innocent.* [Lope de Véga.] *En fait de gouvernement, la nécessité, le salut commun, voilà la loi* suprême [De Chamboulon.], *après celle de l'équité. Il faut aimer et servir l'Être* Suprême *malgré les superstitions et le fanatisme qui déshonorent son culte.* [Voltaire.] [2] *Le salut du peuple est la* suprême *loi.* [Sent. lat. Montesquieu.] *Non, le salut du peuple n'est pas la* suprême *loi! Non, le salut du prince n'est pas la* suprême *loi: la* suprême *loi, c'est la vertu, c'est la dignité morale de l'homme.* [De Broglie.] *La volonté de la nation est toujours la loi* suprême, *pour le souverain comme pour le sujet. La raison du plus fort est, sinon la meilleure, du moins la raison* suprême *de tout mauvais gouvernement.* [Ganilh.] *Qu'est-ce que la justice dans les temps de troubles et de factions, si le magistrat* suprême, *institué pour punir les crimes, en est le premier fauteur?* [Aignan.]

Sur, *prép. Super. marque* la situation d'une chose à l'égard de celle qui la soutient, sa position au-dessus d'une autre (— terre[1], — le haut), la proximité; joignant, proche (Ivry-*sur*-Seine); dans (— un registre); *marque* la supériorité, l'excellence (l'emporter —), le sujet du travail, de l'étude, le motif (prêter — gage), l'objet[2], le temps (— le soir); vers (— le déclin); durant (— ces entrefaites); environ (— la fin); *marque* l'état (— un bon pied), la base (fondé — le sable, *fig.* — de bonnes raisons); *dans la composition des mots, marque* l'excès (*sur*abondance); *sert à défalquer*[3], *retrancher, nombrer, etc.* (*gram.*) (*huper*, sur. *gr.*) [1] *Nulle part on ne trouve plus de patriotisme que* sur *les frontières.* [Thiers.] *L'homme est si malheureux* sur *la terre, qu'il est inhumain de lui ravir le ciel.* [2] Sur *les grands objets, du moins, tous les hommes sont d'accord. Ne compte que* sur *les dieux et* sur *toi. Ne détournez point* sur *les personnes l'attention publique qui ne doit se porter que* sur *les choses.* [Dumouriez.] *J'étais de marbre pour les grands évènements; ils glissaient* sur *moi sans mordre* sur *mon moral ni* sur *mes facultés.* [Bonaparte.] *Ne comptez plus* sur *un ami qui se marie. La peur coupable s'appuie* sur *l'athéisme.* [3] Sur *cent personnes, il se trouve à peine un philosophe.* [Voltaire.]

Sur, e, *adj. Acidus.* qui a un goût acide; aigrelet (fruit, pain, vin, etc. —). (*saur, all.*)

Sûr, e, *adj. Certus.* certain[1]; infaillible[2] (succès —), indubitable[3]; vrai (chose, fait —); inévitable (mort —e); qui produit son effet (moyen[4], voie, remède —); ferme (main —e); solide (plancher —); où il n'y a rien à craindre (chemin —; — asile)[5]; (personne —e), en qui, *ou* à qui on peut se fier[6]; sur qui *ou* sur quoi on peut compter. (être —), prévoir, savoir infailliblement. —, *Securus.* assuré (être — de quelqu'un), compter fermement sur lui, sur son secours, se croire assuré de ses bons sentiments, de ses opinions; (être — de quelque chose, d'une chose), y croire fermement, croire à son succès, se fonder sur elle; croire qu'on peut en disposer. —, assuré, fondé à croire, à espérer infailliblement 7. à coup —, *adv.* indubitablement, sans crainte d'erreur. [1] *La solitude est la garantie la plus* sûre *contre de nouveaux dégoûts, de nouveaux regrets.* [De Forbin.] [2] *La fortune la plus* sûre *est l'estime publique.* [P. Syrus.] [3] *Il n'y a de* sûr *dans l'histoire que quelques faits; tout le reste est conjecture ou fiction. Il est plus* sûr *de recevoir un conseil que de le donner.* [Gerson-d'Akempis.] [4] *Le moyen le plus* sûr *de se défaire d'un ennemi est de s'en faire un ami.* [Henri IV.] [5] *Un bon livre est le plus* sûr *asile.* [6] *Nos plus* sûrs *protecteurs sont nos mœurs.* [Vauvenargues.] [7] *On ne peut jamais être* sûr *de sa conduite ni de son bonheur, quand on le fait dépendre du jugement des hommes.* [Mad. de Staël.] *L'homme le plus sage ne peut savoir ce qu'il pensera; mais il doit être* sûr *de ce qu'il fera.* [D'Arconville.] *Celui qui fait dépendre sa conduite de l'opinion, n'est jamais* sûr *de lui-même.* [Marmontel.]

Sur et tant moins, *adverbial.* en déduction. (*vi.*)

Sûr (à coup), *adv.* immanquablement. *voy.* Sûr.

Sura, *s. m.* chapitre ou division par articles du Coran.

Surabondamment, *adv. Redundanter.* plus que suffisamment (démontrer —). -ament. r.

Surabondance, *s. f. Redundantia.* excessive abondance (de biens, de droits) (grande —; — excessive; avoir de la —; être dans la —). *La privation est plus près du plaisir que la* surabondance. *La* surabondance *des moyens porte aux excès. La* surabondance *nuit à la jouissance.*

Surabondant, e, *adj. Redundans.* qui surabonde (grace, richesses, preuves —s).

Surabonder, *v. n. Superabundare.* abonder au-delà de ce qui est nécessaire; être très-abondant (le vin, les vers *surabondent*).

Sur-achat *ou* Sura-, *s. m.* remise faite à celui qui porte des métaux à la monnaie.

Suracheter, *v. a.* -té, e, *p.* acheter une chose plus qu'elle ne vaut. (*fig.*) *On* surachète *le plaisir.*

Suraddition, *s. f.* action d'ajouter de nouveau à ce que l'on avait déja augmenté. [Bonnet.]

Suraigu, e, *adj.* (son —) fort aigu. (*peu usité.*)

Surajouter, *v. a.* ajouter au-dessus de ce que l'on avait déja ajouté. [Bossuet. Condillac.]

Sural, e, *adj.* du gras de la jambe (veine, muscle —), qui tient à la crurale. g. c. (*sura*, gras de la jambe. *lat.*)

Sur-aller, *v. n. se dit* du chien qui passe sur la voie sans crier. Sura-. r. g. c.

Sur-andouiller, *s. m.* andouiller au-dessus du cors et parfois plus grand que les autres. Sura-. r.

Surannation, *s. f.* (lettre de —) pour renouveler un titre suranné, etc., t. de chancellerie.

Suranné, e, *adj. Vetustus.* vieux; qui n'est plus d'usage (brevet, beauté, mode, expression —e). *Ce n'est pas dans un siècle de lumières qu'on peut se flatter d'accréditer les abus* surannés *du pouvoir religieux.* [Ganilh.] *Pour certaines gens, les mots nation, patrie, sont* surannés, *ridicules et de la langue des niais.*

Suranner, *v. n.* avoir plus d'un an de date.

Sur-arbitre, *s. m.* t. de pratiq. troisième arbitre pour départager les deux autres. Sura-. r. g.

Surard, *adj. m.* (vinaigre —), préparé avec des fleurs de sureau.

Surattribut, *s. m.* addition à l'attribut; adverbe [Domergue.], t. de grammaire.

Surbaissé, e, *adj. Delumbatus.* t. d'architecture, qui n'est point en plein cintre, qui baisse au milieu (voûte, arcade —e).

Surbaissement, *s. m.* qualité, état de ce qui est surbaissé; ce dont une arcade est surbaissée.

Surbaisser, *v. a.* -sé, e, *p.* élever une voûte, un cintre moins haut que le cercle.

Sur-bande, *s. f.* bande qui s'applique sur la compresse, t. de chirur.; c. t. d'artill. bande de fer pour retenir les tourillons d'une pièce de canon dans l'encastrement. *et* Sus-bande.

Sur-bipartiente, -bitierce, *adj.* (raison —e) du rapport, de l'inégalité entre deux termes dont un contient l'autre une fois et deux tiers. (*inus.*) 20 : 12.

Surbout, *adj. m.* (arbre —), pièce tournante debout sur un pivot.

Surcase, *s. f.* t. de trictrac, case remplie de plus de deux dames.

Surcens, *s. m.* première rente au-dessus du cens.

Surcharge, *s. f.* (grande —), surcroît de charge; nouvelle charge. t. d'impr. différence entre les prix de deux compositions.

Surcharger, *v. a.* -gé, e, *p. Premere.* charger, imposer trop (— de travail, d'aliments, d'impôts). (se —), *v. pers.* (*très-usité*) [1] (se — de travail; se — l'estomac). *v. pron.* être, devoir être surchargé [2]. *v. récipr.* (*épistol.*) [1] *Je n'aime pas qu'on se* surcharge *d'obligations.* [Le card. Ganganelli.] [2] *La faiblesse ne se* surcharge *pas sans danger.*

Surchauffer, *v. a.* -fé, e, *p.* brûler le fer.

Surchauffures, *s. f. pl.* pailles, défauts dans l'acier, dans le fer surchauffé. -chaufures. r.

Surcilier, *s. m.* trou externe de la tête, sur le front. —, *adj.* des sourcils. v. *f.* -ère. -ere. r.

Surcomposé, e, *adj.* t. de gramm. (temps —) dans lequel on redouble l'auxiliaire *avoir: ex.* j'ai eu fait; t. de bot. (feuille —e), divisée plus de deux fois. b. —, *s. m.* t. de chimie, corps qui résulte de la combinaison de corps composés.

Surcostaux, *s. m. pl.* muscles sur les côtes. g. c.

Surcot, *s. m.* vêtement sur la cotte. *f.* -otte

Surcouper, *v. n.* t. de j., couper les cartes en 2e.

Surcroissance, *s. f.* ce qui croît au corps par-dessus la nature. g. c. v. rr.

Surcroît, *s. m. Accessio.* augmentation en nombre, en quantité, en force (grand —; — imprévu, accablant; pour — de douleur). *Les propos qu'on tient aux malades sont des* surcroîts *d'affliction.* [Madem. de Somery.] *Les lettres de condoléance ne sont que des* surcroîts *d'affliction.* [La Fontaine.]

Surcroître, *v. n. Succrescere.* accroître au-delà des bornes; *se dit* de la chair qui abonde dans les plaies.

Surculeux, -se, *adj.* garni de nouvelles branches, de rejets. (*surculus*, rejeton. *lat.*)

Surdâtre, *adj. 2 g.* un peu sourd. (*peu usité.*)

Surdemande, *s. f.* demande excessive. r. g. c.

Surdent, *s. f.* dent hors de rang *ou* entre deux; dent plus longue; dent oblongue.

Surdité, *s. f.* -*tas.* perte ou diminution de l'ouïe (légère —; — complète)[1]; défaut, paille, opacité dans les pierreries. b. [1] *Dans les temps de calamités publiques, la* surdité *devient un vrai bienfait du ciel.*

Surdorer, *v. a.* -ré, e, *p.* dorer doublement, solidement, à fond. (*fig.*) *L'hypocrisie n'est que le vice* surdoré *de vertus.*

Surdos, *s. m.* bande sur le dos du cheval, qui soutient les traits.

Sureau, *s. m. Sambucus.* arbrisseau à fleurs monopétales et baies en ombelle, très-vivace, plein de moelle: toutes ses parties très-utiles: fleur en thé pour les coliques, sudorifique pour les inflammations de poitrine, la brûlure, l'inflammation, la goutte: écorce purgative: puissant diurétique. b.

Surécot, *s. m. voy.* Subré-. r.

Surelle, *s. f. ou* Vinette, oseille commune. *voy.* Alléluia.

Sûrement, *adv. Certò.* avec sûreté; en assurance; certainement (placer ses fonds —; il arrivera —). *Il vaut mieux sans doute faire le bien que de le connaître; mais on le fait plus* sûrement *quand on le connaît.* [Charlemagne, empereur.]

Suréminent, e, *adj.* éminent au suprême degré, r. g. c. (vertu, force, personne, talents —s).

Surenchère, *s. f.* enchère au-dessus d'une autre. -ere. r.

Surenchérir, *v. n.* -ri, e, *p.* faire une surenchère.

Surenchérisseur, *s. m.* qui surenchérit.

Sur-épineux, -se, *adj.* (muscle —), qui est au-dessus de l'épine du dos. —, *adj. et s. m.* (muscle —), du bras. g.

Surérogation, *s. f.* t. de mysticité, ce qui est au-delà des promesses, des obligations (œuvres de —); t. familier.

Surérogatoire, *adj. 2 g.* au-delà de ce qu'on doit.

Suret, te, *adj. Acidulus. diminutif de* Sur, un peu acide (fruit, goût —). *f.* -ète. a. g. -ete. b.

Sûreté, *s. f. Securitas.* éloignement de tout dan-

ger [1]; état de celui qui n'a rien à craindre (grande, pleine et entière —; — complète; être, mettre en —; il y a de la —; pourvoir à sa —); caution; garantie (d'un traité) (prendre, donner des —s suffisantes); gage. A. AL. R. [1] *Tout homme vivant dans une société a acquis trois droits : droit de liberté, droit de* sûreté, *droit de propriété.* [Ferrand.] *Jolies femmes, défiez-vous de tout le monde si vous voulez que votre vertu soit en* sûreté; *mais surtout défiez-vous de vous-mêmes.* [Burgoyne.] *Fuyez les fanatiques en tout genre, si vous ne voulez pas leur sacrifier votre opinion, ou compromettre votre repos, peut-être votre* sûreté.

Sur-excitation, *s. f.* t. de méd. augmentation anormale de l'action vitale dans un tissu.

Surface, *s. f. Superficies.* longueur, largeur sans profondeur; superficie [1], extérieur, dehors d'un corps (— unie, raboteuse; brillante —; — lisse; à la —, — de la terre, de l'eau; belle, large —); *se dit fig.* (s'arrêter à la —); — de religion [Fléchier.]; — de bienveillance. *se dit de ce qui a une face, une apparence, un visage, au fig.* (*syn.*) [1] *Beaucoup de prétendus grands hommes sont comme les poissons qui s'élancent à la* surface *de l'eau, brillent un moment et disparaissent. Tenons-nous aux* surfaces, *aux apparences; en creusant trop, on trouve le néant.*

Surfaire, *v. a.* -fait, e, *p.* demander un prix trop élevé de sa marchandise; *se dit fig. épistol.* exagérer le prix d'une chose [1]. (se —), *v. pers.* [2], *v. pron.* [3], *v. récipr.* [4]. [1] *Il y a deux choses, entre beaucoup d'autres, auxquelles on rend un bien mauvais service, en les* surfaisant: *les hommes et leurs ouvrages.* [Diderot.] *Chaque passion* surfait *le bonheur.* [2] *Plus nous nous sommes* surfaits, *plus l'évènement nous ravale.* [3] *Ce qui est d'un prix réel ne doit pas se* surfaire. [4] *Les intrigants se* surfont *les uns les autres.*

Surfaix, *s. m.* large sangle qui passe sur les autres, et qui embrasse le ventre et le dos du cheval.

Surfeuille, *s. f.* membrane qui couvre le bourgeon. R. G. C.

Surfleurir, *v. n.* fleurir après avoir donné du fruit.

Surfoncière, *adj. f.* t. de cout., 2e rente.

Surgarde, *s. m.* nouveau garde établi après d'autres. R. G. C.

Surge, *adj. f.* (laine —) grasse, G. C. (pâte —) trop peu collée, t. de papeterie. B.

Surgeon, *s. m. Surculus.* rejeton qui sort du tronc, du pied d'un arbre; (*vi.*) issu, descendant.

Surgeon d'eau, *s. m.* petit jet d'eau naturel.

Surgir, *v. n.* arriver, aborder (— au port); s'élever sur l'horizon peu à peu; (*fig.*) B. (*surgere*, s'élever. *lat.*)

Surglacer, *v. a.* -cé, e, *p.* recouvrir d'une couleur luisante, transparente. [St.-Pierre.]

Surhaussement, *s. m.* action de surhausser, son effet (— des effets publics, des monnaies, des denrées); état de ce qui est surhaussé.

Surhausser, *v. a.* -sé, e, *p.* mettre à plus haut prix ce qui était déja cher (— les grains, leur prix); t. d'architecture, élever plus haut. (se —), *v. pers. fig.* [1], *v. pron.*, *v. récipr.* [2]. [1] *Nous nous* surhaussons *toujours dans l'évaluation de nous-mêmes.* [2] *Les amis se* surhaussent: *méfiez-vous de leurs paroles.*

Surhumain, e, *adj.* au-dessus de l'humain (taille, courage —); A. G. C. V. RR. CO. AL. au-dessus des forces de l'homme; au-dessus de l'homme; qui n'est pas de l'homme seul [1] (efforts, consolation, secours —). [1] *Il y a dans la musique, la poésie et les beaux-arts quelque chose de* surhumain *qui ne peut venir que des cieux.*

Surikate, *s. f.* jolie petite marmotte de Surinam.

Surindict, *s. m.* surcharge. R. -dict, e, *adj.* surchargé. R.

Surinstitution, *s. f.* institution faite sur une autre. (*inus.*)

Surintendance, *s. f. Præfectura.* direction, inspection générale, au-dessus des autres; charge, demeure du surintendant. || -intand-.

Surintendant, e, *s. Præfectus.* qui a une surintendance.

Surjaulé, *adj. m.* t. de mer. R. -jallé. RR.

Surjallé *ou* -jouaillé, *adj.* (câble —), qui tourne sur le jas et fait déraper l'ancre (ancre —e). -jalée *ou* -jaulée. G.

Surjet, *s. m.* espèce de couture faite bord à bord.

Surjetant, *s. m.* R. enchérisseur. RR.

Surjeter, *v. a.* -té, e, *p.* coudre en surjet. —, hausser le prix, enchérir. C. RR.

Surjurer, *v. a.* opposer le serment de plusieurs à celui d'un criminel. (*inus.*)

Surlangue, *s. f.* charbon à la langue des bestiaux.

Surlendemain, *s. m.* le jour qui suit le lendemain.

Surlier, *v. a.* amarrer le bout d'un câble avec du fil de voile. -lié, ée, *part.*

Surlieure, *s. f.* action de surlier. -liûre.

Surlonge, *s. f.* partie du bœuf où est l'aloyau.

Surlouer, *v. a.* louer au-dessus de la valeur. (*vi.*)

Surmarcher, *v. n.* revenir sur ses erres, t. de vén.

Surmé *ou* -mech, *s. m.* couleur noirâtre. R. fard noir des femmes turques.

Surme, *s. m.* trompette égyptienne très-bruyante.

Surmener, *v. a.* -né, e, *p. Fatigare.* t. de man., excéder de fatigue par une marche forcée (— un cheval).

Surmesure, *s. f.* ce qui est au-delà de la mesure, ce qui l'excède. R. G. C.

Surmontable, *adj. 2 g.* qu'on peut surmonter. R. G. C. *Il y a peu de difficultés qui ne soient* surmontables *pour celui qui les combat avec un courage opiniâtre.*

Surmonté, e, *adj.* au-dessus de quoi il y a une autre chose, t. de blason.

Surmonter, *v. a.* -té, e, *p. Superare.* monter au-dessus; *se dit* de l'eau, d'une inondation (les vagues *surmontent* les digues); (*fig.*) surpasser, vaincre (— ses concurrents, des difficultés); dompter (— ses passions) [1]. (se —), *v. pers.* [2], *v. pron.* [3], *v. récipr.* [1] *Les femmes peuvent moins* surmonter *leur coquetterie que leurs passions.* [La Rochefoucauld.] *La raison supporte les disgraces; le courage les combat; la patience et la religion les* surmontent. [Mad. de Somery.] [2] *Celui qui se* surmonte *lui-même* surmonte *facilement les autres.* [3] *Toute passion peut se* surmonter *avec le temps et la volonté.*

Surmoule, *s. m.* moule pris sur un exemplaire déja coulé en moule.

Surmouler, *v. a.* -lé, e, *p.* prendre un moule sur une figure moulée (— l'Apollon). (se —), *v. pron.*

Surmoût, *s. m.* vin qui n'a pas été cuvé ni pressé.

Surmulet, Barbarin, Barberin, Moil, *s. m. Mullus.* poisson de mer du genre du mulet.

Surmulot, *s. m. Mus decumanus.* gros mulot roux, plus fort que le rat.

Surnageant, e, *adj. f.* (liquide —; eau —e), qui tenait en suspension la matière d'un précipité.

Surnager, *v. n. Supernatare.* nager dessus (le liége, le bois *surnagent*); (*fig.*) persister, subsister après un désastre, etc. *La vérité, comme l'huile,* surnage *toujours.* [Prov. esp. ital.] *Le vrai mérite seul* surnage. *Rien ne peut* surnager *à l'abyme des âges.* [Thomas.] *Il y a toujours dans le cœur humain un sentiment d'équité qui* surnage *entre les passions.* [Lémontey.]

Surnaître, *v. n.* naître par-dessus. T. G. C. -né, e, *p.*

Surnaturel, le, *adj.* au-dessus des forces de la nature matérielle ou connue (cause, effet, vertu, qualité, pouvoir, lumière, inspiration, don, talent —); extraordinaire (esprit, adresse, bonheur, délices —s) [Fléchier.]. *f.* -ele. R. *Il n'y a point de* surnaturel *dans la nature, mais beaucoup d'incompréhensible.*

Surnaturellement, *adv. Divinitùs,* (arriver, se faire —), d'une manière surnaturelle. -éle-. R.

Surneigées, *adj. f. pl.* traces sur la neige. R. G. C. voies où la neige est tombée. B.

Surnie, *s. f.* chouette-épervier, à longue queue étagée.

Surnom, *s. m. Cognomen.* nom après le nom propre; épithète ajoutée au nom. *On gagne le* surnom *de grand, moitié par hasard, moitié par son mérite.* [Galiani.]

Surnommer, *v. a.* -mé, e, *p.* ajouter une épithète au nom propre. -omer. R.

Surnourrir, *v. a.* -ri, e, *p.* nourrir trop. (se —), *v. pers. pron.*

Surnuméraire, *adj. 2 g. et s. m.* au-dessus du nombre déterminé. —, commis sans paie. B.

Suron *ou* Céron, *s. m.* ballot couvert d'une peau de bœuf fraîche; cette peau.

Suros, *s. m.* t. de vétér. tumeur dure sur la jambe du cheval et dépendante de l'os.

Surparticulière, *adj.* t. de musiq. R. (proportion —) dont le plus grand terme ne contient qu'une fois le plus petit plus une fraction de fois. (*vi.*) 5 : 4.

Surpartient, e, *adj.* excédant d'un nombre, d'une grandeur sur une autre. -pat-. CO. (*vi.*) *voy.* superp-.

Surpasser, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] *Superare.* excéder, être plus élevé (un arbre *surpasse* les arbustes); être plus grand, plus considérable, plus important [2]; (*fig.*) être au-dessus de quelqu'un; excéder [3] les forces, l'intelligence (— les moyens, l'esprit, le courage); causer un grand étonnement (cela me *surpasse!*) (*fam.*). *v. pers.* se — soi-même (*très-usité*); *v. pron.* pouvoir être surpassé; *v. récipr.* se — l'un l'autre, tour à tour. [1] *Les princes veulent bien être aidés, mais non* surpassés. [Gracian.] *Les hommes d'un mérite modeste* surpassent *toujours les espérances de leurs amis.* [Fergusson.] [2] *La plus noble vengeance que l'on puisse tirer de ses rivaux, est de les* surpasser *en talents, en vertus.* [3] *Quand le bien* surpasse *le mal, la chose doit être admise, malgré ses inconvénients; quand le mal* surpasse *le bien, il faut le rejeter, malgré tous ses avantages.* [J.-J. Rousseau.]

Surpaye, *s. f.* action de surpayer, gratification au-dessus de la paye.

Surpayer, *v. a.* -yé, e, *p.* acheter trop cher; payer au-delà de ce qui est dû. (*peu usité.*)

Surpeau, *s. f.* épiderme, cuticule, première peau.

Surpente, *s. f.* t. de mer, R. estrope double.

Surplis, *s. m. Linteum amiculum.* vêtement d'église, en toile. *La conscience et la réputation d'un bon prêtre doivent être pures comme son* surplis.

Surplomb, *s. m.* défaut de ce qui n'est pas à plomb (un mur a du —).

Surplomber, *v. n.* n'être pas à plomb. -bé, e, *p.*

Surpluées, *adj. f. pl.* voies de bêtes où il a plu. R.

Surplus, *s. m. Reliquium.* l'excédant, le reste (payer le —). (au —), *adv.* au reste. Au-s-. C.

Surpoil, *s. m.* trousseau des enfants que l'on marie (*inus. provinc.*)

Surpoint, *s. m.* t. de corroyeur, raclure. R. G. C.

Surposé, e, *adj.* (graines —es), l'une sur l'autre en long.

Surpousse, *s. f.* pousse surajoutée à celle de l'année.

Surprenant, e, *adj. Mirus.* qui surprend, qui étonne (chose, être, effet, merveille, fait —).

Surprendre, *v. a.* -pris, e, *p. Deprehendere.* prendre sur le fait, à l'imprévu, au dépourvu, dans une action, un état où l'on ne croyait pas être vu (— un voleur, un ennemi); prendre furtivement; tromper, abuser, induire en erreur (— les juges, l'innocence, la bonne foi, la confiance, la crédulité; se laisser — à un air, par un air de candeur); obtenir par fraude (— un consentement, un suffrage, l'approbation) [1]; saisir. —, *Commovere.* étonner (une nouvelle, un évènement *surprend*); causer la surprise, l'étonnement [2]. arriver sans être attendu (la nuit *surprend*); attaquer subitement (la fièvre, l'apoplexie *surprend*). (être *surpris* que [Voltaire.], *mieux* de ce que). (se —), *v. pers.* [3], *v. pron.* [4], *v. récipr.* [5]. (*syn.*) [1] *Lorsque le vice veut* surprendre *l'admiration, il agit comme la vertu.* [Vauvenargues.] [2] *Il y a beaucoup de personnes que l'on croyait bien connaître, et dont le style* surprend. [3] *Nous nous surprenons nous-mêmes lorsque nous sondons notre cœur.* [4] *L'expérience se* surprend *difficilement.* [5] *Les hommes se* surprennent *à tous moments et dans toutes les acceptions du mot.*

Surpris, e, *adj.* pris à l'imprévu, étonné, etc. *Il faut avoir bien peu vécu, ou avoir bien peu d'esprit, pour être* surpris *des plus grandes extravagances.* [De Surgères.]

Surprise, *s. f. Perturbatio.* action par laquelle on surprend (user, se servir de —; s'emparer par —; se méfier, se garder des —s); étonnement, *en bien surtout* (ménager une agréable —) [1]; trouble (causer une terrible —), —, *Error.* erreur; tromperie. —, pièce de la cadrature d'une montre. —, petite boite renfermant un ressort qui se détend lorsqu'on lève le cou-

vercle, et qui présente aux yeux un objet inattendu (*ou* boîte à —). [1] *L'espérance amène autant de méprises que la crainte peut rencontrer d'agréables* surprises. *La délicate bienfaisance double ses bienfaits par la* surprise. *Il faut éviter également les faux jours de la* surprise, *et ceux de l'habitude. La* surprise *amène souvent la méprise.*

SURQUÉRIR, *v. a.* interroger avec indiscrétion. (*inus.*)

SURRÉNALES, *adj. f. pl.* situées au-dessus des reins; (capsules —), atrabilaires.

SURROGAT, *s. m.* don, mets surrogatoire.

SURROGATOIRE, *adj. 2 g.* donné en sus de ce qui est demandé. *voy.* Surérogatoire.

SURSAUT, *s. m.* surprise lorsqu'on est éveillé brusquement (s'éveiller, se lever en —).

SURSÉANCE, *s. f. Prolatio.* délai, suspension (d'une affaire; — au jugement; arrêt de —; obtenir, accorder une — de huit jours). *Les arrêts du sort n'ont pas de* surséance.

SURSEMAINE, *s. f.* (en —), en deçà ou au delà de la semaine. (acheter du pain en —; rester en —). (*vi. pop.*)

SURSEMER, *v. a.* -mé, e, *p. Superseminare.* semer dans une terre déja ensemencée. (se —), *v. pron.*

SURSEOIR, *v. a. et n. Differre.* suspendre, remettre, différer (— une affaire; — à un jugement, à son exécution). *ou* -soir. G.

SURSIS, *s. m. Dilatio.* délai (demander un —).

SURSIS, e, *adj. Prolatus.* différé, retardé.

SURSOLIDE, *adj. et s. 2 g.* t. d'algèbre, 4e puissance d'une grandeur. (*inus.*)

SURTAUX, *s. m.* taxe trop haute; prix forcé.

SURTAXE, *s. f.* taxe trop forte; taxe ajoutée à d'autres. RR. V. t. de prat.

SURTAXER, *v. a.* -xé, e, *p. Superimponere.* taxer trop haut.

SUR-TIRÉ (le), *s. m.* celui sur lequel une lettre de change est tirée, et qui l'accepte.

SURTONDRE, *v. a.* -du, e, *p.* (— la laine), couper les extrémités les moins fines. (se —), *v. pron.*

SURTONTE, *s. f.* t. de parcheminier. R.

SURTOUT, *s. m. Epitogium.* sorte de justaucorps; pièce de vaisselle très-large; ornement au milieu de la table; moule supérieur; petite charrette; élévation du parapet d'un rempart pour couvrir les hommes. —, *adv. Præsertim.* principalement [1]; plus que toute autre chose (recommander — de); *sert à* préciser l'ordre (allez —, — allez à; — ne dites pas que). -r-t-. R. G. C. [1] *Cela* surtout *est honteux pour l'homme, de mériter de souffrir.* [Phèdre.] *La raison, la logique, un résultat* surtout, *doivent être le guide et le but constant de tout ici-bas.* [Bonaparte.] *C'est* surtout *en fait de gouvernements, que l'homme doit disparaître tout entier, pour ne laisser voir que la loi.*

SURVEILLANCE, *s. f. Custodia.* action de surveiller (grande, active —; — gênante; avoir la —; être, mettre en —, t. révol.; sous la — de la haute police, t. légal). A. RR. CO. *Rien n'est plus utile à l'État qu'une liberté connue et une* surveillance *cachée. Une* surveillance *continuelle sur nous-mêmes peut modifier notre caractère, si elle ne peut le changer.*

SURVEILLANT, e, *adj. et s. Custos.* qui surveille, qui prend garde (bon —; — attentif, soigneux). *Le soupçon et la peur sont de bons* surveillants.

SURVEILLE, *s. f.* le jour qui précède la veille.

SURVEILLER, *v. a. et n.* -lé, e, *p. Advigilare.* avoir l'œil sur (— à tout; — à; — une affaire); *se dit* plus des personnes (— un enfant); veiller sur quelqu'un avec autorité (— les fous) [1]. (se —), *v. pers.* [2], *v. pron.* [3], *v. récipr.* [4]. [1] Surveillez *vos habitudes; les liens dont elles entourent s'attachent à l'ame, et ne se rompent jamais.* [2] Surveillez-*vous vous-mêmes; nul surveillant ne peut y être plus intéressé.* [3] *C'est à leur naissance que les passions doivent se* surveiller. [4] *Les rivaux se* surveillent *souvent, au point de ne plus se* surveiller *eux-mêmes.*

SURVENANCE, *s. f.* t. de prat. arrivée imprévue (— d'enfants).

SURVENANT, e, *adj. Adventor.* qui survient.

SURVENDRE, *v. a.* -du, e, *p.* vendre trop cher.

SURVENIR, *v. n.* -nu, e, *p. Supervenire.* arriver inopinément (les gens, *fig.* les difficultés, les orages *surviennent*); arriver (il *survint* un vent de l'est); arriver de surcroît (la fièvre, un accident *survint*).

SURVENTE, *s. f.* vente à un prix excessif. —, t. de mer augmentation du vent. CO.

SURVENTER, *v. n. se dit* du vent qui augmente tout-à-coup; *v. impers.* souffler avec violence (il *survente*).

SURVENU, e, *adj.* venu inopinément.

SURVÊTEMENT, *s. m.* vêtement mis sur un autre.

SURVÊTIR, *v. a.* -tu, e, *p.* mettre un habillement par-dessus un autre. (se —), *v. pers.*

SURVIDER, *v. a.* -dé, e, *p. Decapulare.* désemplir ce qui est trop plein (— un sac, un vase, un étang); (*fig.*) *et* -vui-. R.

SURVIE, *s. f.* état de celui qui survit à un autre.

SURVIVANCE, *s. f.* succession désignée à un emploi lors de sa vacance, (*fig.*) à un bien quelconque. [Corneille.]

SURVIVANCIER, *s. m.* qui a la survivance d'une charge, etc. *f.* -ciaire. V.

SURVIVANT, e, *adj. Superstes.* (à) qui survit à un autre.

SURVIVRE, *v. n. Superesse.* demeurer en vie après un autre; exister après la perte de (— à son honneur, à sa famille) [1]. *v. pers.* se — à soi-même (*très-usité*). [1] *C'est vivre trop long-temps que de* survivre *à la perte de ses amis.* [Oxenstiern.] *L'amour de l'honneur* survit *à la perte de l'honneur.* [La Baumelle.] *Les faux grands hommes* survivent *souvent à leur gloire, et ce doit être pour eux un long supplice. On s'expose souvent à* survivre *au bonheur, en s'efforçant de l'augmenter.*

SUS, *interj.* pour exciter, exhorter (courir — au voleur); (— levez-vous!); *prép.* t. de prat. (en —), *adv.* par-delà, par-dessus (le quart en —). (or —), *interj.* pour exciter.

SUSAIN, *s. m.* pont brisé; partie du tillac, de la dunette au grand mât. -sin.

SUS-BANDE, *s. f.* t. d'artillerie; R. barre à charnière sur les tourillons. *et* Sur-bande.

SUS-BEC, *s. m.* t. de fauconnier, rhume chaud, subtil. R. G.

SUSANNER (se), *v. pron.* (*inus.*) *voy.* Suranner.

SUSCEPTIBILITÉ, *s. f.* disposition à se choquer trop aisément; sensibilité excessive, G. C. V. CO. (extrême, grande, irascible —; avoir de la —). *Envie, médisance,* susceptibilité; *ces vices et ces défauts sont le partage de la médiocrité, de la bêtise.* [De Lévis.] *Il n'est point de passion plus injuste dans ses écarts que l'esprit de parti dans sa* susceptibilité. [De Rouilly.] *L'extrême* susceptibilité *d'un gouvernement indique sa faiblesse. La* susceptibilité *des écrivains tient à leurs talents mêmes; impassibles ils ne seraient pas lisibles.*

SUSCEPTIBLE, *adj. 2 g.* (de) qui peut être modifié, qui peut recevoir telle qualité, telle modification (matière, sujet, personne, être —) [1]; (*absol.*) qui s'offense aisément [2]; trop sensible, trop délicat, *au fig.* (personne —). [1] *Rien n'est plus* susceptible *de contagion morale que l'imagination. Il n'y a point de condition humaine qui ne soit* susceptible *de quelque vertu active ou passive.* [Paley.] [2] *Il reste à faire une comédie du* Susceptible.

SUSCEPTION, *s. f.* action de prendre les ordres sacrés.

SUSCES, *s. m. pl.* taffetas du Bengale.

SUSCITATION, *s. f. Impulsus.* suggestion; instigation; sollicitation (agir à la — de).

SUSCITER, *v. a.* -té, e, *p.* -*tare.* faire naître; faire paraître (— un libérateur; — un ennemi) [1]; (à) attirer; causer (— des embarras, de mauvaises affaires à quelqu'un) [2]. *v. pers.* [3], *et récipr. indirect* (les rivaux se *suscitent* mille obstacles). [1] *Dieu* suscite *les héros pour punir ou relever les nations. Que celui qui* suscite *l'ennemi contre sa patrie soit puni de mort.* [Loi des XII tables.] [2] *Lorsqu'un roi veut faire le bien général, les intérêts particuliers lui* suscitent *mille obstacles.* [3] *Nous nous* suscitons *des ennemis implacables par nos critiques.*

SUSCRIPTION, *s. f. Inscriptio.* adresse qu'on met à une lettre.

SUSDIT, e, *adj. et s.* nommé ci-dessus. A. G.

SUS-DOMINANTE, *s. m.* 6e note du ton, au-dessus de la dominante.

SUS-ÉPINEUX, *adj.* (muscle —) sur l'épine du dos. *et s. m. voy.* Sur-é-.

SUSIN, *s. m.* partie brisée du tillac. T. *et* -zain. -sain.

SUSPECT, e, *adj. Suspectus.* soupçonné; qui mérite de l'être (personne [1], vertu, probité, démarche, conduite, discours, foi, proposition [2], assertion, fidélité, vertu —e; contrat — de fraude; témoin — de faux; lieu, pays — de peste, A. *mieux* suspecté); qui inspire la méfiance [3]; de qui on a, on peut avoir du soupçon (personne —e; être, devenir —); (temps —), circonstance, moment qui gêne la vérité, qui contraint au silence, à la discrétion (*peu usité*). —, *s.* t. révolution. personne suspectée de sentiments, d'actions contraires à la révolution [4]. [1] *Les rapporteurs de propos sont* suspects : *il ne faut croire que ce que l'on entend.* [2] « *Il faut faire comme les autres,* » *maxime* suspecte *qui signifie presque toujours : il faut mal faire.* [La Bruyère.] [3] *Les ornements sont presque toujours* suspects *aux acheteurs.* [P. Syrus.] [4] *La loi des* suspects *était une réquisition générale pour l'échafaud.*

SUSPECTER, *v. a.* -té, e, *p. Suspicari.* soupçonner, regarder comme suspect; tenir pour suspect (— la bonne foi de...; — quelqu'un d'un délit; — ses mœurs, sa fidélité; le — de mauvaises intentions). (se —), *v. pers.* [1]; *v. pron.* [2] être suspecté; *v. récipr.* (les jaloux se *suspectent*) [3] (*épistol.*). [1] *Qui se connaît, se* suspecte *lui-même.* [2] *Sans l'appui de la religion, toute humaine vertu peut se* suspecter. [3] *Entre eux les fripons ont une marche timide, circonspecte, cauteleuse; ils se* suspectent.

SUSPENDRE, *v. a.* -du, e, *p.* -*dere.* élever en l'air pour laisser pendre à l'aide d'un lien, etc. (— un lustre au plafond) [1]; (*fig.*) surseoir; différer pour quelque temps [2] (— l'exécution d'un arrêt; — sa vengeance); différer (— son jugement, sa résolution); discontinuer, cesser (— son travail); interdire (— un fonctionnaire). (se —), *v. pron.* être, pouvoir être suspendu, *propre et fig.* (la balance se *suspend* à une poutre); *v. pers. très-usité* (se — à une branche) [3]. [1] *L'épée de Damoclès est* suspendue *sur toutes les têtes qui portent une couronne.* [2] *Plus un jugement a de graves circonstances, plus long-temps on doit le* suspendre. *En toutes choses, on doit* suspendre *son jugement.* [Lacyde.] [3] *Notre imagination se* suspend *aux brillantes ailes de l'Espérance qui vole sans cesse dans le riant avenir. Les amants se* suspendent *à l'espérance.*

SUSPENS, *adj. m. Interdictus.* interdit (prêtre —). — (en), *adv.* en doute, en incertitude (être, mettre, rester en —) [1]. En- —. C. [1] *L'irrésolution d'un prince faible le tient en* suspens, *ballotté par les vents des intérêts qui tourbillonnent autour de lui.*

SUSPENSE, *s. f.* t. de théol. censure qui suspend; état du prêtre interdit.

SUSPENSEUR, *s. m.* muscle crémastère des testicules.

SUSPENSIF, -ive, *adj.* qui suspend, arrête, tient en suspens, empêche de procéder (appel —).

SUSPENSION, *s. f. Induciæ.* surséance, cessation d'opération pour un temps (— d'armes); interdiction pour un temps; figure de rhétorique par laquelle on tient l'auditoire en suspens; ce qui suspend; t. de mét.; machine qui ne participe pas au mouvement des vaisseaux; t. d'horl. B.

SUSPENSOIR, *s. m.* bandage pour une descente *ou* hernie, pour la prévenir; ce qui sert à suspendre. E. *et mieux* -soire, bandage.

SUSPENTE, *s. f.* cordage capelé sur le mât de misaine.

SUSPICION, *s. f.* -*cio.* soupçon; défiance. —, t. de pratiq. (grande, juste —; — de fraude; avoir, donner —, de la —; entrer, être en —), A. (*peu usité*).

SUS-PIED, *s. m.* courroie de l'éperon qui passe sur le cou-de-pied.

SUSSÉYEMENT, *s. m.* prononciation vicieuse du *j* en *z* : *ze* pour *je*; du *ch* en *ç* ou *s* : *sien* pour *chien.* (*peu usité, nécessaire.*)

SUSSÉYER, *v. n.* prononcer les chuintantes en sifflantes; articuler les sifflantes d'une manière vicieuse.

SUSTENTATION, *s. f.* aliment, nourriture suffisante; action de sustenter, R. G. C. (*fig.*) (— de l'esprit).

SUSTENTER, *v. a.* -té, e, *p. Sustentare.* entretenir la vie de l'homme par les aliments; nourrir (— des pauvres). (se—), *v. pers. pron. récipr.* (*fig.*) *La lecture* sustente *l'esprit.*

SUSTENTIFIQUE, *adj. 2 g.* qui sustente. *mieux* substantifique. ‖ -tan-.

SUSURRATION, *s. f. Susurratio.* murmure doux (de l'herbe, des feuilles, de la voix).

Susurre, *s. m. Susurrum.* bruit faible, plaintif, murmure doux qui ne menace pas.

Susurrement, *s. m. Susurramen.* susurration, susurre.

Susurrer, *v. n.* se plaindre, gémir doucement. (*omis, très-bon,* ainsi que ses congénères.)

Suttée, *s. f.* sacrifice volontaire d'une veuve indienne sur le bûcher de son mari.

Sutural, e, *adj.* qui naît, dépend d'une suture.

Suture, *s. f. -ra.* jointure des os du crâne dont les inégalités s'engrènent; réunion des parties molles; couture d'une plaie; t. de botaniq. jonction, raie longitudinale; b. liaison, jointure entre plusieurs points à l'aiguille.

Suzat, *adj. m.* (vinaigre —), qui est fait de sureau. *voy.* Surard.

Suzerain, e, *adj. et s.* (fief, seigneur —), dont d'autres relèvent.

Suzeraineté, *s. f.* qualité de suzerain. *et* -ser-. g.

Svelte, *adj.* 2 *g.* léger, délié, menu, délicat, élégant (taille, personne, figure, colonne, arbre —); t. de peint. (*svelto,* mince, délié. *ital.*)

Syacou, *s. m.* tangara varié du Brésil.

Sybarite, *s.* 2 *g.* (*fig.*) homme très-voluptueux, livré à la mollesse, très-sensible au moindre mal; (*au propre*) peuple de la Grande-Grèce [1]. —, *adj.* 2 *g.* (corps, *fig.* goût, esprit —). (*voy. la Géogr.*) [1] *Que n'avons-nous imité les* Sybarites! *ils avaient tant d'horreur pour les innovations, que quiconque proposait une loi nouvelle et ne pouvait la faire accepter, était pendu.*

Sybarisme, *ou* -ritisme, *s. m.* système, état, mœurs du sybarite. *Le bonheur, ou seulement une vie sans souffrance, nous plonge dans une sorte de* sybarisme *qui nous rend sensibles au plus petit mal.*

Sybérite, *s. f. voy.* Sibérite, *seul correct.*

Sycomancie *ou* -tie, *s. f.* divination par des feuilles de figuier. (*sukê,* figuier, *mantéia,* divination. *gr.*)

Sycomore, *s. m. -rus.* érable blanc de montagne, arbre à larges feuilles semblables à celles de la vigne, du figuier et du mûrier. Si-. g. (—, *moréa,* mûrier. *gr.*)

Sycophage, *adj.* 2 *g.* qui se nourrit de figues. (—, *phagô,* je mange. *gr.*)

Sycophante, *s. m.* fourbe [1]; menteur; imposteur; fripon; délateur; coquin. Si-. g. t. d'ant. *prim.* à Athènes, dénonciateur de ceux qui exportaient les figues. (*sukon,* figue, *phainô,* je dénonce. *gr.*) [1] *Dans les mains des* sycophantes *politiques, l'État devint comme ces fruits que l'on enfle de vent après en avoir exprimé le suc.*

Sycophantin, *s. m.* bouffon parasite. (*inus.*)

Sycose, *s. f.* tumeur à l'anus semblable à une figue; rudesse des paupières. (*sukon,* figue. *gr.*)

Syllabaire, *s. m.* livre élémentaire pour apprendre à lire. a.

Syllabas, *s. m.* petit dictionnaire. rr. (*inus.*)

Syllabe, *s. f. -ba.* voyelle seule *ou* jointe à une lettre et ne formant qu'un son: *ex.* a-voir (— longue, brève) [1]. (*sullambanô,* je comprends. *gr.*) [1] *L'orgueil et la vanité s'alimentent de si peu de chose, que des* syllabes, *un* de, *suffisent pour les enfler.*

Syllaber, *v. a.* -bé, e, *p.* assembler les lettres par syllabes.

Syllabique, *adj.* 2 *g. -bicus.* qui a rapport aux syllabes.

Syllabisation, *s. f.* action de former, de prononcer des syllabes. t. v.

Syllabiser, *v. a.* -sé, e, *p.* ranger, diviser par syllabes. Syllaber. rr.

Syllepse, *s. f.* emploi d'un mot au propre et au figuré; figure grammaticale par laquelle le discours se rapporte plutôt à la pensée qu'aux règles: *ex.* il est six heures, *pour* il est la sixième heure. a. Silepse. g. (*sullambanô,* je comprends. *gr.*)

Syllexie, *s. f.* collection, famille de mots qui se rapportent à la même idée, *ou* à la même racine.

Syllogiser, *v. n.* argumenter, t. de log. r. v. (se —), *v. récipr.*

Syllogisme, *s. m. -mus.* raisonnement renfermé dans trois propositions, la majeure, la mineure, la conséquence (faire un bon — (*ex.* la vertu rend heureux; nous voulons être heureux; donc il faut pratiquer la vertu.) (*sullogizomai,* je raisonne. *gr.*)

Syllogistique, *adj.* 2 *g. -ticus.* qui concerne le syllogisme (forme —).

Syllogistiquer, *v. n.* -qué, e, *p.* ergoter en syllogismes.

Sylphe, *s. m.* génie de l'air; *f.* -phide. a. r. Silphe, -phide. g.

Sylphide, *s. f. voy.* Sylphe.

Sylphirie, *s. f.* pays fabuleux habité par les Sylphes. [Millevoie.]

Sylvain, *s. m.* dieu champêtre des forêts. (*Mythol.*) Sil-. g. —, papillon. —s, *pl.* ordre d'oiseaux; genre d'insectes. *adj.* -ne, *f.* des forêts. c.

Sylvane, *s. f.* tellure.

Sylvatique, *adj.* 2 *g.* qui croît, qui habite dans les forêts. Sil-.

Sylvestre, *adj.* 2 *g.* qui vient sans culture. Sil-.

Sylvie, *s. f.* espèce d'anémone. (*sylva,* forêt. *lat. ulê, gr.*) Les Latins écrivaient plus souvent *silva;* et, par conséquent, on écrit plutôt en français Silvain, -vane, -vatique, etc.

Symbole, *s. m. -lum.* figure, image qui désigne une chose par la peinture, la sculpture *ou* le discours [1]; *ex.* le chien *pour* la fidélité (— de ruse, de simplicité); signe extérieur des sacrements; formulaire des articles de la foi [2]; quote-part, écot; t. d'antiq. marque pour inviter à un repas. *ou* Sim-. g. crédit (*popul.*); image d'un objet idéal. *voy.* Asymbole. c. (*sumballô,* je compare. *gr.*) [1] *Le cynisme forme un contraste révoltant avec des cheveux blancs,* symbole *de sagesse et de pureté.* [De Barante.] *Les* symboles *ont tué la vérité, propagé l'erreur; l'on a pris à la lettre ce qui n'était qu'allégorie. Les signes qui sont le* symbole *des passions deviennent habituels sur le visage qu'elles agitent souvent.* [Hogarth.] [2] *Si l'on réduisait en* symbole *les propositions de l'athéisme, on n'y verrait qu'absurdité.* [Addisson.]

Symbolique, *adj.* 2 *g. -licus.* qui sert de symbole (image, figure —).

Symbolisation, *s. f.* action de représenter par des symboles.

Symboliser, *v. n.* avoir de la conformité, du rapport (le soleil *symbolise* avec l'or). —, *v. a.* représenter par un symbole.

Symbologie, *s. f.* traité des symptômes des maladies. Symbolologie. (*sumbolon,* signe, *logos,* traité. *gr.*)

Symbologique, *adj.* 2 *g. et s. f.* traité des signes des maladies. v. *mi.* Symbololo-

Symétrie, *s. f. Symmetria.* proportion de grandeur, de figure, des parties d'un corps entre elles et avec leur tout; proportion d'égalité, de ressemblance; rapport des formes (belle, agréable —; — monotone; fastidieuse —) [1]. Symmé-. r. v. *ou* Sim-. g. co. *et les dérivés.* (*summétria,* belle proportion. *gr.*) [1] *La scrupuleuse* symétrie *réduit les jardins et les ornements à moitié en les doublant.*

Symétrique, *adj.* 2 *g.* qui a de la symétrie (arrangement —); t. de géom. semblable et équivalent, mais disposé dans un sens inverse.

Symétriquement, *adv.* avec symétrie.

Symétriser, *v. n.* faire symétrie. —, *v. a.* -sé, e, *p. adj.* [Gresset.] (se —), *v. pron.*

Sympathie, *s. f. -thia.* faculté de partager les passions, les affections, les sentiments, les goûts, toute la vie des autres [1]; convenance, rapport d'humeurs, d'inclination, etc.; intérêt naturel, affectueux pour quelqu'un [2]; correspondance imaginaire des qualités des corps; *se dit* des ames (grande, véritable, forte, vive —; — naturelle, idéale [3] avec, entre deux êtres; il y a de la —). —, heureux mélange des couleurs (*inus.*). Sim-. g. (*sun,* avec, *pathos,* passion. *gr.*) [1] *Sans la* sympathie, *l'amitié ne peut être durable.* [2] *La* sympathie *montre un semblable, un ami dans celui que l'on croyait son ennemi.* [Mad. de Stael.] *Un sentiment de* sympathie *fait éprouver à l'homme un besoin d'exciter en autrui le sentiment qu'il éprouve.* [De Barante.] [3] *La* sympathie *meut deux corps avec une seule ame. La* sympathie *est l'un de ces mots avec lesquels on explique tout, sans rien comprendre.*

Sympathique, *adj.* 2 *g. Congruens.* qui appartient aux causes, aux effets de la sympathie [1] (qualité, mouvement, nerf, vertu, amour, affection, sentiment, attrait —). *ou* Simpatique. g. co. (encre —), blanche, qui noircit au feu. b. [1] *La plus solide affection, l'amitié, est involontaire et comme* sympathique; *on aime, malgré soi-même, sans aucun espoir de retour.*

Sympathiser, *v. n. Consentire.* avoir de la sympathie, se convenir (deux personnes *sympathisent,* ne peuvent — ensemble [1]; — avec, *pléonasme; doit se dire absol.*) [2]. Simpatiser. g. co. [1] *L'amour et la majesté ne* sympathisent *point ensemble.* [Naudé.] [2] *Aux mouvements de la société, on croirait que les méchants* sympathisent *mieux que les bons.*

Sympathiste, *s.* partisan de la sympathie par transpiration.

Sympéri-électrique, *adj.* 2 *g.* (corps —), électrisable par lui-même. (*peu usité.*)

Sympétalique, *adj. f.* (étamine —), dont les pétales réunis semblent n'en former qu'un. (*sun, marque* réunion, *pétalon,* feuille. *gr.*)

Symphase, *s. f.* émersion de plusieurs astres qui paraissent simultanément.

Symphise, *s. f.* liaison de deux os du bassin (opération de la — pour accoucher). *ou* Simphise. g. co. *mieux* -physe. A. 1835. (*sumphuô,* je crois avec. *gr.*)

Symphoniaste, *s. m.* compositeur de plain-chant.

Symphonie, *s. f. -nia.* concert d'instruments de musique (belle, agréable, bruyante, triste —; — céleste, monotone, lugubre, vocale, instrumentale; composer, arranger, exécuter, entendre une —); ces instruments, ceux qui en jouent; sorte de composition musicale; union de sons formant concert. *ou* Simp-. g. co. orchestre. al. (*sun,* avec, *phônê,* son. *gr.*) *Une belle* symphonie *ravive.*

Symphoniste, *s. m. -niacus.* qui compose des symphonies; qui les exécute. *ou* Sim-. g. co.

Symphyte, *s. f.* consoude. (*sumphuô,* je joins ensemble. *gr.*)

Symphytogyne, *adj.* 2 *g.* (fleur —), dont l'ovaire est attaché au calice. (*sumphutos,* uni, *gunê,* femme. *gr.*)

Symplégade, *s. f.* embrassement; accolade. (*sumplêgas,* qui s'entre-choque avec un autre. *gr.*)

Symploque, *s. f.* figure de rhétorique, complexion. plante de la polyandrie. (*sun,* avec, *plékô,* je noue. *gr.*)

Sympodes, *s. m. pl.* poissons dont les pieds postérieurs sont réunis en nageoires. (*sun,* ensemble, *podés,* les pieds. *gr.*)

Symposiaque, *s. f.* chanson de table. (—, *posis,* le boire. *gr.*)

Symposiarque, *s. m.* chef, ordonnateur d'une fête, roi dans un festin grec. (*sumposion,* festin, *archê,* commandement. *gr.*)

Symposiaste, *s. m.* Grec qui donnait un festin.

Symposie, *s. f.* festin, banquet.

Symptomatique, *adj.* 2 *g.* (mal, fièvre, accès —) qui appartient au symptôme, qui en dépend. Simp-. g. ‖ sinpètô-.

Symptomatologie, *s. f.* traité des symptômes. (*sumptôma,* symptôme, *logos,* traité. *gr.*)

Symptomatologique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport aux traités des symptômes des maladies.

Symptôme, *s. m. -ma.* signe, accident dont on tire quelque présage, quelque conséquence (dans une maladie du corps); *se dit fig.* d'un État (bon, mauvais, vrai —; — fâcheux, effrayant de). *ou* Sim-. g. co. (*sun,* avec, *piptô,* j'arrive. *gr.*) *L'un des plus grands* symptômes *de folie, c'est de rire de la raison, même avec esprit. Le luxe est un* symptôme *de satiété.*

Symptose, *s. f.* contraction des vaisseaux. (*sun,* avec, *piptô,* je tombe. *gr.*)

Sympule, *s. m.* t. d'antiq. vase pour les libations. *mieux* Simpulum. *le même que le simpuvium.*

Synagélastiques, *adj. m. pl.* (poissons —), nageant en bande. (*sun,* avec, *agélazô,* j'assemble. *gr.*)

Synagogue, *s. f. -ga.* assemblée religieuse des Juifs, (*vi.*) des fidèles; lieu de l'assemblée; (*fig.*) société de gens ridicules qui raisonnent, décident à tort, à travers, al. (*inus.*). (*fig. famil.*) enterrer la — avec honneur, bien terminer, finir une entreprise. *ou* Si-. g. co. (—, *agô,* je conduis. *gr.*)

Synagre, *s. m. -gris.* poisson du genre du spare.

Synalèphe, *s. f.* contraction des syllabes de la fin

d'un mot et du commencement du mot suivant : *ex.* quelqu'un *pour* quelque un. -lephe. R. *ou* Sin-. G. CO. (*sunaléiphô*, je joins ensemble. *gr.*)

SYNALLAGMATIQUE, *adj.* 2 *g.* (contrat —), qui contient un engagement mutuel. Si-. G. CO. (*sunallagma*, commerce. *gr.*)

SYNANCIE *ou* -chie, *s. f.* esquinancie par l'inflammation des muscles du pharynx.

SYNANTHÉRIQUE, *adj. f.* à anthères réunies. (*sun*, avec, *anthéros*, fleuri. *gr.*)

SYNAPHE, *s. f.* conjonction de deux tétracordes, t. de mus. ant.

SYNARTHROSE, *s. f.* articulation des os sans mouvement. Si-. G. -rôse. R. (—, avec, *arthron*, articulation. *gr.*)

SYNATHROÏSIE, *s. f.* miscellanées, recueil *confus*, ana. (*sunathroizô*, je mets ensemble. *gr.*)

SYNATHROÏSME, *s. m.* figure de rhétorique, conglobation.

SYNAULIE, *s. f.* musique exécutée par des instruments; concert en dialogue. -lée. (—, avec, *aulos*, flûte. *gr.*)

SYNAXAIRE, Synaxarion, *s. m.* recueil, abrégé de la vie des saints; livre des saints en grec. Si-. G. (*sunaxis*, recueil. *gr.*)

SYNAXE, *s. f.* t. d'antiq. assemblée de chrétiens pour prier, pour célébrer la cène. C. *ou* Si-. G. CO. (—, assemblée. *gr.*)

SYNCARPE, *s. m.* fruit composé de plusieurs fruits accolés. (*sun*, ensemble, *karpos*, fruit. *gr.*)

SYNCELLE, *adj.* 2 *g.* compagnon de chambre. (—, ensemble, *kella*, cellule. *gr.*)

SYNCHISE, *s. f.* espèce d'hyperbate. *mieux* -chyse. (*sunchuô*, je confonds. *gr.*)

SYNCHONDROSE, *s. f.* symphyse cartilagineuse. -drôse. R. Sinco-. G. (*sun*, avec, *chondros*, cartilage. *gr.*)

SYNCHRONE, *adj.* -*nus.* (mouvements —s), qui se font en même temps, t. de mécanique. C. *ou* Sincrone. G. CO. *ou* -nique. (—, ensemble, *chronos*, temps. *gr.*)

SYNCHRONIE, *s. f.* art de concilier, de rapprocher les dates.

SYNCHRONISME, *s. m.* rapport de choses faites, arrivées en même temps (— de l'histoire). *ou* Sincro-. G.

SYNCHRONISTE, *adj.* 2 *g.* qui s'attache au synchronisme, le suit exactement.

SYNCHRONISTIQUE, *adj.* 2 *g.* des synchronismes (tableau — de l'histoire). *et* -nique.

SYNCHRONOLOGIE, *s. f.* traité des synchronismes.

SYNCHYSE, *s. f.* dérangement d'une période par transposition. (*sunchuô*, je confonds. *gr.*)

SYNCOPAL, e, *adj.* de la syncope. -pique.

SYNCOPE, *s. f.* -*pe.* défaillance, pamoison (tomber en —); retranchement d'une lettre, d'une syllabe au milieu d'un mot : *ex.* prîrai *pour* prierai; figure de grammaire ; prolongement sur le temps fort d'un son commencé dans le temps faible, t. de musiq. B.

SYNCOPER, *v. a. et n.* retrancher; faire une syncope. Sinc-. G. -pé, e, *p.* A. (se —), *v. pron.* (*sunkoptô*, je retranche. *gr.*)

SYNCRANIENNE, *adj. f* (mâchoire —), supérieure. (*sun*, avec, *kranion*, crâne. *gr.*)

SYNCRÈSE, *s. f.* -*sis.* concrétion; coagulation.

SYNCRÉTISME, *s. m.* rapprochement de diverses sectes *ou* communions [1]; de divers systèmes inconciliables : *se prend en mauvaise part;* autrement, *on dit* Éclectisme; *se dit de* faits historiques. Sin-. G. (*sunkrétismos*, réunion de républiques en Crète. *gr.*) [1] *La tolérance civile et religieuse donne le vrai* syncrétisme.

SYNCRÉTISTES, *s. m. pl.* philosophes qui veulent concilier les différents systèmes. *sing. adj.* 2 *g. Les théistes seuls peuvent être* syncrétistes.

SYNCRISIE, *s. f.* sorte d'antithèse.

SYNCRITIQUE, *adj.* 2 *g.* astringent.

SYNCRONIE, -nisme, -niste, -nologie. *voy.* Synchron-.

SYNDÉRÈSE, *s. f. Angor.* remords de conscience; conscience droite; inclination naturelle qui porte à l'équité et prend toujours le parti le plus sûr. [Gracian.], -derese. R. Sin-. G. (*inus.*) (*suntérêsis*, observation attentive. *gr.*)

SYNDESMOGRAPHIE, *s. f.* description des ligaments, t. de méd. (*sundesmos*, ligament, *graphô*, je décris. *gr.*)

SYNDESMOLOGIE, *s. f.* traité des ligaments. (—, *logos*, traité. *gr.*)

SYNDESMOPHARYNGIEN, *s. m.* muscle du thyroïde et du pharynx.

SYNDESMOSE, *s. f.* synévrose, jonction des os, des ligaments.

SYNDESMOTOMIE, *s. f.* dissection des ligaments. (—, *tomé*, dissection. *gr.*)

SYNDIC, *s. m.* -*dicus.* qui est chargé des affaires d'une communauté dont il est membre; mandataire des créanciers dans une faillite. *ou* Sin-, *et les dérivés.* G. CO. (*sun*, avec, *diké*, procès. *gr.*)

SYNDICAL, e, *adj.* qui a rapport au syndic; (chambre —e), de police des libraires. C.

SYNDICAT, *s. m.* charge, fonction de syndic.

SYNDIQUE, *s. m.* orateur athénien, chargé de la défense d'une loi. -dic.

SYNDIQUER, Sind-, *v. a.* -qué, e, *p.* (*inus.*) blâmer les actions d'autrui, les corriger. T. G.

SYNECDOQUE, *s. f. Synecdoche.* figure de rhétorique par laquelle on fait entendre le plus en disant le moins, le tout pour la partie, la partie pour le tout; l'espèce pour le genre, et réciproquement : *ex.* voile *pour* navire. *ou* -doche. A. R. *ou* Si-. G. CO. (*sunekdoché*, compréhension. *gr.*)

SYNÉCHIE, *s. f.* concrétion de l'iris. (*inus.*)

SYNECPHONÈSE, *s. f. mieux*, Synérèse, *ou* Crase. (*sun*, avec, *ekphônéô*, je prononce. *gr.*)

SYNÉDRIN, *s. m.* Sanhédrin.

SYNÉRÈSE, *s. f.* contraction de deux syllabes en une seule, de deux voyelles en une diphthongue. -rese. R. *ou* Sinérèse. C. CO. (*sun*, avec, *hairéô*, je prends. *gr.*)

SYNERGIE, *s. f.* coopération. [La Baumelle.] (*sun*, avec, *ergon*, ouvrage. *gr.*)

SYNERGISTES, *s. m. pl.* luthériens qui enseignent le concours de Dieu et du pécheur dans sa conversion. (*sunergéô*, je seconde. *gr.*)

SYNÈSE, *s. f.* t. de rhét. jonction de deux choses ; assemblage régulier de deux mots. *mieux*, Synnèse.

SYNÉVROSE, *s. f.* symphyse ligamenteuse. Si-. G. *mieux* Synné-. Synnevrosis. R. Synneurose. (*sun*, avec, *neuron*, nerf. *gr.*)

SYNGÉNÉSIE, *s. f.* dix-neuvième classe des végétaux, dont les fleurs ont les étamines réunies par leurs sommets. L. (*sun*, avec, *géinomai*, naître. *gr.*)

SYNGNATHES, *s. m. pl.* aiguilles de mer, poissons branchiostéges, ostéodermes. —, insectes; millepieds. (—, *gnathos*, mâchoire. *gr.*)

SYNGRAPHE, *s. m.* billet, obligation, promesse en empruntant. —s, *s. pl.* ceux qui recueillaient les suffrages. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

SYNGULTUEUX, -se, *adj.* (fièvre -se), avec hoquet. Sin-, *seul bon.* (*singultus*, hoquet. *lat.*)

SYNISTATES, *s. m. pl.* classe d'insectes à mâchoires coudées et attachées par leur base à la lèvre inférieure (la podure). (—, *istamai*, je suis placé. *gr.*)

SYNOCHITE, *s. f.* pierre avec laquelle les magiciens prétendaient contenir les ombres qu'ils avaient évoquées. [Pline.] (—, *échô*, je contiens. *gr.*)

SYNODAL, e, *adj.* qui appartient au synode (assemblée, statut —). Si-. G. CO.

SYNODALEMENT, *adv.* en synode (s'assembler —).

SYNODATIQUE, *adj. m.* du synode (acte —); droit —), d'assister au synode. *ou* Si-. G. CO.

SYNODE, *s. m.* -*dus.* assemblée des curés catholiques, des ministres protestants, des instituteurs. —, poisson du genre de l'ésoce. —, t. d'arts, conjonction (*vi.*). B. *ou* Si-. G. CO. (—, ensemble, *hodos*, chemin. *gr.*)

SYNODENDRES, *s. m. pl.* -*drum.* coléoptères vivant sur les arbres. (—, *dendron*, arbre. *gr.*)

SYNODIES, *s. f. pl. ou* Grandes synodales, rentes payées par le curé à son évêque.

SYNODIQUE, *adj.* 2 *g.* (lettre —), écrite au nom des conciles; (mouvement, mois —), d'une nouvelle lune à l'autre. —, *s. m.* recueil d'actes de synode.

SYNODITE, *s. m.* moine qui vit en communauté. R.

SYNODON, *s. m.* genre de poissons osseux.

SYNODONTIDE, *s. f.* pierre du synodon.

SYNOECIES, *s. f. pl.* fêtes de Minerve à Athènes, en mémoire de la réunion de ses habitants en cité. (—, ensemble, *oikéô*, j'habite. *gr.*)

SYNONYME, *adj.* 2 *g. et s. m.* (mot —), qui a strictement [1] *ou* à peu près [2] la même signification qu'un autre : *ex.* crainte, peur (bon, véritable, faux, heureux —; — exact, approché) [3]. *ou* Sinonime. G. CO. (*diffic. dict.*) (—, avec, *onuma*, nom. *gr.*) [1] *Il y a des hommes dont le nom est* synonyme *de tous les fléaux de l'humanité.* [2] *Il n'y a pas de* synonymes *parfaits dans les langues.* [Lamotte.] *La justice est* synonyme *d'habileté en matière de crédit.* [Mad. de Stael.] *Dans le dictionnaire de la galanterie, politesse est* synonyme *d'affection; compliment, de déclaration; et soupirs, d'un serment d'aimer toujours.* [Lessing.] *Mécontents et conspirateurs sont* synonymes. [3] *Il n'y a pas de mots qui aient plus et moins de* synonymes *que bonheur : le plus exact est vertu. A peine a-t-on admis un mot* synonyme *de bonheur, monarchie, liberté, ordre légal, que chaque bouche le répète.*

SYNONYMIE, *s. f.* -*mia.* qualité, rapport des synonymes (heureuse, vraie, fausse, exacte —; — véritable, parfaite; établir, fixer, contester la — de courroux et de colère, etc.) [1]; figure de rhétorique qui exprime la même chose par plusieurs synonymes; A. concordance des noms; rapprochement de mots synonymes. [1] *Chaque auditeur étant un interprète qui a son entente particulière, la fixation de la* synonymie *est impossible : « tant de têtes, tant de sens, »* dit une Max. lat.

SYNONYMIQUE, *adj.* 2 *g.* de synonyme; synonyme (mot —). [Talleyrand.]. *Le pédantisme saupoudre les sciences de tant de mots* synonymiques, *que l'esprit est offusqué par cette épaisse poussière scolastique.*

SYNONYMISTE, *s. m.* qui s'occupe des synonymes.

SYNOPLE, *s. f.* anémone carnée. —, *s. m.* t. de blas. *voy.* Si-, *seul corr.*

SYNOPTIQUE, *adj.* 2 *g.* qui s'offre d'un même coup d'œil; t. didactique, A. (table, tableau —) [1]; qui se voit d'un coup d'œil (symptôme —). (*sun*, ensemble, *optomai*, je vois. *gr.*) [1] *On se fait, en place de sensibilité, en place de goût, une mémoire alphabétique et* synoptique, *qui est l'esprit des sots et le savoir des ignorants.* [Nodier.]

SYNOQUE, *adj. f.* (fièvre —) continue sans redoublement. *ou* Sinoque. G. CO. (—, avec, *échô*, je tiens. *gr.*)

SYNOSIASTES *ou* Synou-, *s. m. pl.* hérétiques qui n'admettaient qu'une substance en J.-C. (—, avec, *ousia*, substance. *gr.*)

SYNOSTÉOGRAPHIE, *s. f.* description des articulations des os. (—, avec, *ostéon*, os, *graphô*, je décris. *gr.*)

SYNOSTÉOLOGIE, *s. f.* traité des articulations des os. (—, *logos*, traité. *gr.*)

SYNOSTÉOTOMIE, *s. f.* dissection des articulations des os. (—, *tomé*, dissection. *gr.*)

SYNOVIALES, *adj. f. pl.* (glandes —) de la synovie.

SYNOVIE, *s. f.* liqueur visqueuse entre les articulations mobiles. *ou* Si-. G. CO. (—, avec, *ôon*, œuf. *gr.*)

SYNTAGME, *s. m.* ordre, arrangement. R.

SYNTAXE, *s. f.* -*taxis.* arrangement, construction des mots, des phrases selon les règles de la grammaire; partie de la grammaire; ces règles, le livre qui les contient. *ou* Sin-. G. CO. (—, *tassô*, j'arrange. *gr.*)

SYNTAXIQUE, *adj.* 2 *g.* de la syntaxe. [Lemare.] *ou* tactique, *mi.*

SYNTEXIS, *s. f.* t. de méd. faiblesse, épuisement. R. (—, *tékô*, je fonds. *gr.*)

SYNTHÈSE, *s. f.* méthode de composition, de raisonnement, opposée et postérieure à l'analyse, en allant du général au particulier, des causes aux effets, des principes aux conséquences [1]; t. de mathém. méthode pour démontrer les théorèmes, par opposition à la méthode analytique ou algébrique des modernes; t. de chir. réunion de parties divisées; t. de pharm. composition des remèdes; t. de gramm. contraction suivant le sens; t. d'ant. habit court que les Romains portaient à table. B. -these. R. *ou* Sin-. G. CO. *voy.* Analyse. (—, avec, *tithémi*, je place. *gr.*) [1] *La* synthèse *enseigne mieux que l'analyse : l'analyse découvre plus sûrement que la* synthèse.

SYNTHÉTIQUE, *adj.* 2 *g.* de la synthèse (méthode —). *ou* Sin-. G. CO.

Synthétiquement, *adv.* d'une manière synthétique (démontrer —). *ou* Sin . g. co.

Synthétisme, *s. m.* ensemble de l'extension, de la coaptation, de la remise et du bandage d'une fracture.

Synthocrator, *s. m.* qui a tout pouvoir. r. -tocrator. rr.

Synthrône, *adj.* assesseur de tous les dieux; honoré de l'apothéose.

Synusiastes, *s. m. pl.* hérétiques qui n'admettaient en J.-C. qu'une seule nature, une seule substance.

Syparathe, *s. f.* t. de méd. crotte de chèvre. (*vi. inus.*)

Syphilis, *s. f. voy.* Siphilis.

Syphilitique, *adj. voy.* Siphilitique.

Syphon, *s. m. voy.* Siphon.

Syriac, -que, *adj. et s.* langue. r. de Syrie.

Syrien, -ene, *adj. et s. Syrius.* de Syrie. rr.

Syrigmon, *s. m.* flûte très-aiguë des anciens. *mieux* -ringion.

Syringa, *s. m.* arbrisseau. *ou* Si-, Séringat. g.

Syringe, *s. f.* sifflet de Pan. (*surinx*, flûte. *gr.*)

Syringoïde, *s. et adj. f.* (pierre —), qui ressemble à un amas de roseaux pétrifiés. (—, roseau, *éidos*, forme. *gr.*)

Syringotome, *s. m.* instrument de chirurgie pour couper les sinus fistuleux à l'anus. (—, fistule, *tomé*, coupure. *gr.*)

Syringotomie, *s. f.* opération de la fistule.

Syrite, *s. m.* pierre précieuse; pierre qui, selon les anciens, s'engendre dans la vessie du loup. [Pline.]

Syrma, *s. m.* manteau romain.

Syrop, *s. m. voy.* Sirop. sucre liquide. b.

Syrphes, *s. m. pl. -phi.* diptères sarcostomes. (*surphos*, *gr.*)

Syrsarcose, *s. f.* symphyse charnue. -cōse. r. *ou* Siss-. g. co. (*mieux*) Syssa-. (—, avec, *sarx*, chair. *gr.*)

Syrtale, *s. m. -lis.* serpent.

Syrtes, *s. m. pl.* r. *Syrtes.* côtes d'Afrique contre lesquelles les vaisseaux sont jetés par les vents et les flots; sables mouvants sur les bords de la mer. (*suréin*, attirer. *gr.*)

Systaltique, *adj.* 2 *g.* qui resserre, contracte. *ou* Sist-. g. co. (*sustellô*, je contracte. *gr.*)

Systématique, *adj.* 2 *g.* qui appartient aux systèmes; réglé d'après un système [1]; qui en fait. *ou* Sis-. g. co. [1] *L'éducation des grands avait pour base un égoïsme* systématique *et consacré, fortifié par des assertions religieuses. L'instrument de physique appelé transfigurateur est la véritable image des historiens* systématiques *qui disposent les faits sur un plan fantastique.*

Systématiquement, *adv.* d'une manière systématique. *ou* Sis-. g. co.

Systématiser, *v. a.* -sé, e, *p.* réduire en système [1]. —, *v. n.* se livrer à l'esprit de système [2], t. former un système. [1] *Machiavel* systématisa *le crime pour le démasquer.* [2] *Le philosophisme* systématise.

Système, *s. m. Systema.* assemblage de propositions, de principes et de conséquences formant une doctrine, un dogme, une opinion; réunion d'astres, de parties, de corps; réunion de principes de conduite, etc. [1] (bon, mauvais, vrai, nouveau, faux, froid, triste, vaste, plat —; — dangereux, erroné, suivi, neuf, etc.; créer, avoir, se faire un —; — absurde, incomplet, etc.); ensemble de principes, de faits et de conséquences (vrai —; — fondé); ensemble d'observations, de conjectures, de comparaisons et de conclusions; hypothèse, ensemble de suppositions [2] (faux —); plan, desseins. [Prévot.] -tême. r. *ou* Sistè-. g. co. (—, avec, *histémi*, placer. *gr.*) [1] *Le* système *social est la science par excellence.* [Salvador.] *En fait de* système, *il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille.* [Bonaparte.] *Rien ne marche dans un* système *politique où les mots jurent avec les choses.* [Bonaparte.] *L'esprit de* système *est l'esprit d'ordre; l'art de bien combiner, de bien lier ses idées.* [2] *Un malade est en grand danger, quand le médecin l'approche avec un* système *en tête.* [F. Bacon.] *Un rayon de la vérité fera pâlir la lueur de beaucoup de* systèmes.

Syssities, *s. f. pl.* fêtes, repas publics à Sparte.

Systole, *s. f.* mouvement naturel du cœur qui se resserre; changement d'une longue en brève. b. *ou* Si-. g. co. *voy.* Diastole. (*sustellô*, je contracte. *gr.*)

Systyle, *s. m.* édifice à colonnes plus éloignées de deux diamètres que dans le pycnostyle. (—, avec, *stulos*, colonne. *gr.*)

Syzétèze, *s. f.* t. de rhét. figure par laquelle on établit une discussion (*sun*, avec, *zétéô*, je discute. *gr.*)

Syzygie, *s. f.* temps de la nouvelle *ou* de la pleine lune; conjonction et opposition. g. co. *ou* Sisi-. (—, avec, *zeugnuô*, je joins. *gr.*)

TABL.

T, *s. m.* 20[e] lettre de l'alphabet; bandage de chirurgie, vis, outil en T; t. d'artill. mine en T. *voy.* Té. b. valait 160, et 160,000 avec un tiret au-dessus; extrémité d'un tuyau de tôle, en forme de T.

Ta, *adj. possessif f. Tua.* Ton. *pl.* Tes.

Tabac, *s. m. -cum. voy.* Nicotiane, Pétun, herbe à la reine, plante usuelle dont on fume les feuilles enivrantes et dont on fait une poudre sternutatoire; (prendre du —), en user; *en interrogeant et l'offrant*, (*famil.*) (en usez-vous ?); (prise de —; fumer le *ou* du —) [1] : son huile rend (dit-on) la mémoire. — des Vosges, Doronic. b. (*Tabago*, *voy. la Géogr.*) [1] *Tous les biens du riche sont comme le* tabac *du pauvre : quoique l'usage en ait détruit la saveur, ils ne peuvent s'en passer! Le* tabac *d'Espagne éclaircit la vue, fortifie le cerveau, réjouit le cœur.*

Tabagie, *s. f.* lieu public où l'on fume; petite cassette à l'usage des fumeurs.

Tabala, *s. m.* grand tambour des Nègres.

Tabaqueur, *s. m.* papillon d'une chenille du tabac.

Tabard, *s. m.* sorte d'habit. v. (*vi.*)

Tabaret, *s. m.* petite linote, oiseau.

Tabarin, *s. m.* farceur; bouffon. —, clef de la drome.

Tabarinage, *s. m.* action de tabarin; bouffonnerie. —, grand carré dans les magnanières.

Tabarinique, *adj.* 2 *g.* de tabarin. r. v.

Tabatière, *s. f. Pyxidicula.* petite boîte où l'on met du tabac en poudre. -ere. r.

Tabbel, *s. m.* grand tambour turc.

Tabellion, *s. m. -bellio.* notaire de village.

Tabellioner, *v. a.* -né, e, *p.* r. grossoyer un acte, en délivrer expédition. b.

Tabellionnage, *s. m.* fonction, étude du tabellion.

Tabernacle, *s. m. -culum.* tente, pavillon chez les Juifs; tente où était l'arche; t. de liturg. petit temple qui renferme le ciboire; (*fig. famil.*) caisse, t. de mét.; t. de mer, lieu où est la boussole. b. *Le trésor de chacun est un* tabernacle *dont il écarte les profânes, même ses amis.*

Tabernaire, *s. f.* t. d'antiq. pièce jouée dans les boutiques, les hôtelleries. (*taberna. lat.*)

Tabernées, *s. f. pl.* espèce d'apocins.

Tabès, *s. m. -bes.* marasme; r. consomption, spleen, phthisie, sanie, pus, atrophie. b.

Tabide, *adj.* 2 *g. Tabidus.* d'une maigreur excessive par consomption. g. c.

Tabifique, *adj.* 2 *g.* qui fait mourir du tabès.

Tabis, *s. m.* sorte de gros tafetas ondé.

Tabiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre une étoffe ondée à la manière du tabis; garnir un livre de tabis.

Tablature, *s. f.* arrangement de lettres, de marques, de notes pour le chant sur des lignes. (*fig. fam.*) donner de la —, donner de l'embarras, susciter une affaire fâcheuse.

Table, *s. f. Tabula.* planche, etc. sur des pieds. *Mensa.* — à manger, destinée pour les repas (grande, longue —; — carrée, ovale, ronde, mécanique, pliante, scellée, mobile; se mettre, être à —); (*fig.*) *par extension*, le repas lui-même; ce qui le compose (— délicate, frugale, somptueuse; ne pas quitter, ôter la —; desservir, changer, renouveler la —) [1]; lame de métal, de pierre, etc., sur laquelle on grave (une inscription, etc.); planche sur laquelle les cordes d'un piano, etc., sont tendues; aire; ais; index, notes, etc., par ordre alphabétique [2]; t. de sciences, d'arts, de mét. (*fig. famil.*) bonne —, couverte de bons mets; tenir — ouverte, donner souvent à manger, rester long-temps à table; mettre sous la —, enivrer. —, réunion de personnes au repas, ses plaisirs [3], ses entretiens (propos de —; aimer la —); sa dépense, ses frais (tant pour la —). — rase, esprit neuf, susceptible de toutes les impressions. sainte —, l'eucharistie [4]. — de marbre, *voy.* Marbre. — ronde, anc. ordre de cheval. à —, *adv.* assis à la table pour manger. [1] *La* table *du riche insulte à la faim du pauvre.* [2] *Un recueil de pensées est une* table *de chapitres que le lecteur compose à son gré.* [3] *Les fous donnent des festins; les sages sont à* table. [Prov. anglais.] *La* table *fait distraction aux affaires ennuyeuses; elle est le lien de la société.* [Mad. de Somery.] [4] *Est-ce délire? est-ce incrédulité? des chrétiens méprisent leurs semblables qui approchent comme eux de la sainte* table!

Tableau, *s. m. Tabella picta.* ouvrage de peinture sur une surface, représentant un sujet (bon, beau, riche, mauvais, vieux —; — d'histoire, de genre, de paysage; — français, italien, flamand; — de l'école italienne, etc.; — de Raphaël, etc.; faire, composer un —; peindre le — de...) [1]; (*fig.*) représentation vive et naturelle d'une chose (— fidèle, exact, exagéré, parfait, complet; faire, tracer le —; beau, joli, vilain —; — ridicule; — de...) [2]; table. —, liste, catalogue; t. d'impr., etc., ouvrage à cadre, filets et accolades. —, table, toile peinte en noir qui sert aux démonstrations géométriques, etc.; (être au —), t. de collége. [1] *Les* tableaux *sont les livres des ignorants.* [St. Grégoire.] *Il faut aimer ses amis, comme les amateurs aiment les* tableaux; *ils ont les yeux attachés sur les beaux endroits et ne voient pas les autres.* [Mad. d'Épinay.] [2] *Les* tableaux *de l'histoire inspirent la résignation : quand les hommes furent-ils moins malheureux?*

Tablée, *s. f.* situation d'un homme couché, v. (*inus.*); tous ceux qui sont à la même table (*popul.*). b.

Tabler, *v. n.* t. de trictrac, caser; (*vi. fig.*) compter (*tablez* sur cela) [1]; *mieux* Stabler. —, tenir table. [Molière.] *On ne risque pas de tomber lorsqu'on ne* table *que sur le solide. Celui qui* table *sur le sable y enfonce.*

Tabletier, *s. m.* celui qui fait des échiquiers, des trictracs, etc. *f.* -ere. r. *f.* -ère. a.

Tablette, *s. f. Pluteus.* planche posée pour mettre quelque chose dessus; petit ais, petite table; t. d'arts. —s, *pl.* agenda, calepin (écrire, mettre sur ses —s) [1]. sorte de médicaments en pâte sèche. —, t. d'archit. pièce plate sur un mur d'appui, etc. -ete. r. [1] *Sur un millier de grands hommes de la façon des* tablettes *chronologiques, il n'y en a peut-être pas cinq ou six qui méritent ce titre.* [D'Escherny.] *Nos* tablettes *sont le vrai miroir de notre esprit. Inscrivez tout de suite le bon et le beau sur vos* tablettes : *le reste, oubliez-le!*

Tabletterie, *s. f.* métier, ouvrage, commerce du tabletier. -léte-. r.

Tablier, *s. m. Linteum.* morceau d'étoffe qu'on met devant soi; ornements à la face du piédestal; (*vi.*) t. de jeu, damier, échiquier; partie du pont-levis qui s'abaisse pour laisser un passage; g. ce qui a forme de tablier.

Tabloin, *s. m.* plate-forme de madriers pour placer les canons. -blouins. t.

Tabors, *s. m. pl.* retranchements que l'on faisait autrefois avec les bagages pour arrêter la cavalerie.

Taboural, *s. m.* instrument turc.

Tabourer, *v. n.* (*vi.*) battre du tambour. v.

Tabouret, *s. m. Sedecula.* espèce de siége rembourré, sans bras, ni dos. (avoir le —), le droit de s'asseoir dessus à la cour. —, sorte d'estrade où l'on expose publiquement les criminels condamnés juridiquement (envoyer, être au —). —, Bourse à pasteur, plante. — lanterne, t. de charpentier, de carrier. a. (*tambour*, *fr.*)

Tabourin, *s. m.* t. de mer; r. calotte tournante, en tôle, sur une cheminée. b.

Tabulaire, *s. f.* religieuse qui indique aux autres leurs fonctions. —, *adj.* 2 *g.* en table (logarithme —) (*peu usité*).

Tabut, *s. m.* (*vi.*) rixe. [Montaigne.] v.

Tabuter, *v. n.* quereller [Marot.]; chagriner. t.

Tac, *s. m.* maladie contagieuse des moutons.

Tac-tac, *adv. et s. m. Tax tax.* mot imitatif qui exprime un bruit réglé.

Tacamaque, -mahaca, *s. m.* sorte de gomme résineuse. R. G. C.

Tacaud, *s. m. Barbutus.* poisson du genre du gade.

Tacco, *s. m.* coucou de Saint-Domingue.

Tacet, *s. m.* t. de musiq. silence; garder le —, ne dire mot (*fam.*). || tăcětě. (*tacet*, il se tait. *lat.*)

Tache, *s. f. Macula.* souillure sur une chose (large —; — ineffaçable); marque qui salit; marque naturelle sur la peau; partie obscure (sur un astre); masse de couleurs sans harmonie, t. de peint.; (*fig.*) ce qui blesse l'honneur, la réputation. *Si l'habit du pauvre a des trous, celui des riches a des* taches. [Prov. esp.] *La peinture veut des ombres, mais non pas des* taches, *pour relever l'éclat des couleurs.* [Mad. de Stael.]

Tâche, *s. f. Pensum.* ouvrage qu'on donne à faire dans un temps limité; (*fig.*) prendre à —, s'attacher à faire; *en mauvaise part* (il prend à — de nuire); *adv.* en bloc et en —, en gros.

Tachée, *s. f. Perca.* poisson de mer du genre du persègue.

Tâchement, *s. m.* action de tâcher; tentative, effort; essai.

Tachéographe, *mieux* -chygraphe, *s. m.* qui écrit aussi vite que l'on parle. -chi-. A. (*tachus, tachéos*, rapide. *gr.*) *Pour mettre fin aux disputes, il faudrait que des* tachéographes *écrivissent toutes les sottises qu'elles font débiter.*

Tachéographie, *mieux* Tachyg-, *s. f.* art d'écrire aussi vite que l'on parle. Tachi-. A. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Tachéographique, Tachy-, *adj.* 2 *g.* de la tachéographie. G. C. Tachi-. A.

Tachéographiquement, *adv. voy.* Tachy-.

Tacher, *v. a.* -ché, e, *p. Maculare.* souiller, salir, faire une tache (l'encre *tache*); *se dit au moral* (un crime *tache* la vie, la réputation, A. *peu usité; dites* souiller). (se —), *v. pers.* (*très-usité*) (prenez garde de vous —); *v. pron.* (le blanc se *tache* aisément); *v. récipr.* || tă-.

Tâcher, *v. n. Conari.* (de) s'efforcer [1], *se dit absol.* (il faut —). — (à), viser, songer à; essayer (— de satisfaire tout le monde) [2]; (— à nuire, A. *peu usité;* — de, — ou s'efforcer à nuire; s'efforcer de —). (se —), *v. pron.* [3] (*peu usité*). [1] *Il faut toujours* tâcher *de s'entendre soi-même.* [Fontenelle.] [2] *La vraie philosophie ne consiste point à fouler aux pieds la gloire, mais à n'en pas faire dépendre son bonheur, même en* tâchant *de la mériter.* [D'Alembert.] Tâchez *de vivre tranquille, si vous ne pouvez vivre heureux.* [Quin.] [3] *Tout ce qui est utile ou beau doit se* tâcher.

Tacheté, e, *adj. Varius.* marqueté. —, *s. m.* poisson.

Tacheter, *v. a.* -té, e, *p. Variare.* marquer de plusieurs taches. (se —), *v. pers. pron.* t. de mét.

Tachomètre, *s. m.* instrument pour connaître la vitesse du mouvement d'une machine. *mieux* Tachéo-, *ou* Tachy-.

Tachydrome, *s. m.* espèce de lézard. *et* Taki- (*vicieux*). (*tachu*, vitesse, *drémô*, je cours. *gr.*)

Tachygraphie, *voy.* Tachéo-.

Tachygraphique, *adj.* 2 *g.* (plumes —s) pour écrire vite : elles sont intérieurement chargées d'encre pour un certain temps. *voy.* Tachéo-.

Tachygraphiquement, *adv.* à la manière tachygraphique. *et* -chi-, -chéo-.

Tacite, *adj.* 2 *g. -tus.* qui n'est pas dit, exprimé formellement; sous-entendu (pacte, convention —; aveu —; — réconduction). *La jalousie nous attire le mépris, parce qu'elle est un aveu* tacite *de notre infériorité.*

Tacitement, *adv. -citè.* d'une manière tacite, sans être formellement exprimé (comprendre —).

Taciturne, *adj.* 2 *g. -nus.* qui parle peu; sombre, rêveur, mélancolique (personne, humeur —).

Taciturnité, *s. f. -tas.* état, humeur, tempérament de celui qui est taciturne (grande —; — imperturbable); habitude d'un silence déplacé.

Tacon, *s. m.* t. d'impr. R. taquoir. —, jeune saumon. —, ulcère contagieux de l'oignon, du safran.

Taconé, e, *adj.* (raisin, grappe —e), marqué de rouille *ou* brûlure.

Taconner, *v. a.* -né, e, *p.* t. d'impr. mettre du papier humide sous la forme pour niveler les caractères inégaux en taquant. *voy.* Taqu-.

Tacot, *s. m.* instrument en cuir, qui sert à mettre en mouvement la navette anglaise.

Tact, *s. m. -tus.* sens du toucher; (*fig.*) jugement fin, délicat (— fin, subtil; avoir le —) [1]. (*syn.*) [1] *L'homme qui joint à l'expérience le* tact *des convenances est aussi rare qu'il est utile.*

Tactée, *s. et adj. f.* (note —), dont on n'entend que le commencement.

Tacticien, *s. m. -ticus.* habile dans la tactique. G.

Tactile, *adj.* 2 *g. -lis.* qui est l'objet du toucher; aisé à toucher; t. didactique (corps —).

Taction, *s. f. -tio.* (*inus.*) action de toucher.

Tactique, *s. f. -ca.* art de ranger les troupes en bataille et de faire des évolutions militaires, de camper [1]; (*fig. famil.*) *se dit* de tout moyen d'attaque [2], de défense dans la conduite. (*taktos*, rangé. *gr.*) [1] *Il faut changer la* tactique *de la guerre tous les dix ans, si l'on veut conserver quelque supériorité.* (Bonaparte.] [2] *La* tactique *ordinaire des méchants est de reprocher aux autres leurs propres défauts. Vieille* tactique *éternellement renouvelée! selon que l'on veut dénigrer ou prôner, on parle de l'usage ou de l'abus.*

Tactuel, le, *adj.* qui appartient au tact (sens, organe, perception —le).

Tadorne, *s. f. -na.* oiseau aquatique, du genre du canard. Tar- (*vicieux*).

Tael, *s. m.* monnaie de compte de la Chine. Taël. R. *voy.* Lack.

Tænia, *voy.* Ténia.

Tænianotes, *s. m. pl.* poissons thoraciques.

Tænioïdes, *s. m. pl.* poissons thoraciques.

Taffetas, *s. m.* étoffe de soie mince et tissue comme la toile. Tafe-. R. (—, *imitatif de son bruit.*)

Tafia, *s. m.* eau-de-vie de sucre. *et* Taffia.

Taftologie, *s. f.* (*inus.*) *pour* tautologie. *pron. gr.*

Tagarot, *s. m.* oiseau de fauconnerie. R.

Tagels, *s. m. pl.* plantes corymbifères.

Tagétès, *s. m.* Tagète, *s. f.* plante corymbifère. *ou* -gets, *m. pl.*

Tagierot, *s. m.* faucon d'Égypte. T.

Taguan, *s. m. Petaurista.* grand écureuil volant.

Tai-tai, *interj. pour appeler un chien.* V.

Taïaut! *exclamation,* cri de chasse à l'aspect du gibier, G. C. V. pour animer les chiens. Tayaut. RR.

Taie, *s. f.* toile qui enveloppe un oreiller; pellicule qui se forme sur l'œil, *se dit fig.* [1]; t. d'anat., enveloppe du fœtus, du foie, des viscères, etc. *voy.* Têt. A. || tê. (*tela*, toile. *lat.*) [1] *Si le ciel faisait tomber de nos yeux la* taie *de l'ignorance, nous serions dans l'éblouissement de l'admiration. Il est nécessaire de laisser tomber les grosses* taies *que l'enthousiasme étend sur la prunelle de l'auteur, dans la première ivresse d'une composition rapide.* [Voltaire.] *Si la Divinité nous était révélée, combien de* taies *tomberaient de nos yeux!*

Tail, *s. m.* manière de tailler la plume. *mieux* -le, *f.* || tăiě.

Taillabilité, *s. f.* état de celui qui est taillable. [Voltaire.]

Taillable, *adj.* 2 *g. Vectigalis.* sujet à la taille (terre, homme —). *Il faudrait des prodiges d'éloquence pour nous faire regretter ces temps heureux où les Français étaient* taillables *et corvéables à merci et miséricorde.*

Taillablier, *s. m.* (*vi.*) tributaire. V.

Taillade, *s. f.* coupure, balafre dans les chairs, etc.; coupure en long dans les étoffes (grande, longue —; faire une —).

Taillader, *v. a.* -dé, e, *p. Concidere.* faire des taillades.

Tailladin, -andin, *s. m.* bande très-mince d'orange, de citron.

Taillage, *s. m.* taxe, impôt. R. V.

Taillanderie, *s. f.* art, ouvrage du taillandier.

Taillandier, *s. m.* ouvrier qui fait des outils, des haches, etc., pour les gros ouvrages.

Taillant, *s. m. Acies.* tranchant d'un couteau, d'une épée, etc. (coup du —). *et* Tayant. R.

Taille, *s. f. Putatio.* tranchant d'une épée (*vi.*); coupe (d'un habit, des pierres, des arbres, etc.); manière de couper, tailler, sculpter; trait au burin; opération de la pierre, lithotomie; stature, élévation du corps : se prend des épaules aux hanches (belle, riche —; — courbée, fine, élégante, élevée, noble), (*au fig.*) [1]; bois pour marquer, par des entailles, ce que l'on fournit ou reçoit; bois coupé qui repousse; imposition; t. de jeu; t. de musiq. ténor, sa voix; t. de monnaie, division du marc en pièces, opération pour régler le poids des monnaies; chemin, t. de mine; action, art de tailler, t. de jardin. (*fig., épistol.*) [2]. [1] *Il est bien difficile de conserver la* taille *d'un grand homme devant son confesseur.* [D'Escherny.] [2] *Nous ne sommes pas plus maîtres de la* taille *de notre esprit, de notre ame, que de celle de notre corps.*

Taille (basse-), *s. f.* t. de musique, qui approche de la basse; bas-relief. -e-t-. B.

Taille-douce, *s. f.* gravure sur cuivre au burin l'estampe qu'elle produit.

Taille-doucier, *s. m.* imprimeur en taille-douce.

Taille (haute), *s. f.* t. de musiq. taille qui approche de la haute-contre. (*vi.*)

Taille-mèche, *s. f.* instrument de cirier pour couper les mèches. G. C. -e-meche. R.

Taille-mer, *s. m.* partie de l'éperon, gorgère. R. — mar. *Fur.*

Taille-plume, *s. m.* instrument pour tailler une plume en un seul mouvement.

Taille-vent, *s. m.* oiseau maritime.

Tailler, *v. a.* -lé, e, *p. adj.* [1] *Secare.* couper, retrancher une matière (— le bois, la pierre, le pain; — un arbre, un habit, une plume) [2]; t. de chir. faire une incision pour l'opération de la taille; t. de monnaie, faire la taille, etc.; imposer à la taille. —, *v. n.* tenir les cartes. (*famil.*) — des croupières, mettre en fuite (*suranné*); (*fig.*) susciter des embarras. — et rogner, disposer à sa fantaisie. (*famil.*) —, *absol.* [3], *pour* — un arbre. (se —), *v. pron.* [1] *Il y a des personnes qui ont les oreilles et les yeux* taillés *comme à facettes; elles ne peuvent rien redire ou peindre exactement.* [2] *Le monde et le temps vont si vite, que, pendant que vous* taillez *votre plume pour écrire un évènement, d'autres l'ont fait oublier.* [3] *Plusieurs coupent, mais fort peu savent* tailler. [La Quintinie.]

Tailleresse, *s. f.* ouvrière qui réduit les pièces de monnaie au poids de l'ordonnance.

Taillet, *s. m.* outil tranchant pour couper le fer au marteau.

Taillette, *s. f.* espèce d'ardoise. -ete. R.

Tailleur, *s. m. Vestiarius.* celui qui fait des habits; officier de la monnaie; celui qui taille au jeu. *s. f.* Tailleuse, ouvrière qui taille des habits. R. G. C.

Taillis, *s. m. Silva cædua.* bois en coupe réglée; jeune bois jusqu'à vingt-cinq ans (jeune —; — touffu).

Tailloir, *s. m. Abacus.* bois sur lequel on coupe la viande; t. d'archit. partie supérieure du chapiteau des colonnes sur laquelle pose l'architrave.

Taillon, *s. m.* imposition de deniers.

Taillure, *s. f.* broderie de rapport; pièces découpées et appliquées sur un fond. R. G. C.

Tain, *s. m.* feuille d'étain qu'on met derrière les glaces.

Tains, *s. m. pl.* pièces sur lesquelles on pose le vaisseau en construction. G. C. *et* Étains. RR.

Taïon, *s. m.* chêne de trois coupes; (*vi.*) grand-père *f.* -onne. (*popul. provinc.*) Taillon.

Taire, *v. a.* tu, e, *p. Tacere.* ne dire pas (— la vérité) [1]. *v. n.* faire —, imposer silence [2]. (se —), *v. pers.* garder le silence [3]; ne pas faire de bruit; dissimuler [Scudéri.] [4]. *v. pron.* être tu, n'être pas dit (cela doit se —) (*famil.*). (*syn.*) [1] Taisez *le premier ce que vous voulez qu'on* taise. [Max. lat.] *On gagne toujours à* taire *ce qu'on n'est pas obligé de dire. Ne soyez pas curieux de savoir ce qu'il est également dangereux de dire ou de* taire. [Cardan.] [2] *Rien n'est moins philosophique que de permettre à l'admiration, à la peur, de faire* taire *la raison.* [De Ferrières.] *Les mœurs font* faire *les lois; elles élèvent ou détruisent les empires.* [Le roi Stanislas.] [3] *Celui qui ne sait pas se* taire *ne fera jamais rien de grand* [Max. lat.] *Savoir se* taire *est souvent le comble de la sagesse.* [Pindare.] *Les gens sages se* taisent *lorsque les fous crient.* [De Ferrières.] *Lorsqu'il y a du danger à publier une opinion, qu'il est honteux de se* taire! *Sachez du moins vous* taire, *si vous ne savez parler.* [Max. lat.] [4] *La tyrannie la plus dure est celle qui*

vous force d'entendre des mensonges, des erreurs, et de vous taire.

Taisson, *s. m.* blaireau, poisson du Chili.

Tait-sou, *s. m.* espèce de coucou de Madagascar, d'un beau blanc.

Tajacu, *s. m. Moschiferus.* Pécari, sanglier.

Takidrome, *s. m.* espèce de lézard. *mieux* Tachy-.

Tal, *s. m.* instrument indien composé de deux cymbales, une en cuivre, une en fer.

Talamasque, *s. m.* figure hideuse du diable. (*in.*)

Talanche. *s. f.* droguet de Bourgogne.

Talapio. *s. m.* espèce de troupiale, oiseau.

Talapoin, *s. m.* prêtre idolâtre de Siam, du Pégu. —, petite et jolie guenon de Siam. b.

Talapoine, *s. f.* femme siamoise de l'ordre des talapoins.

Talaro. *s. m.* monnaie d'argent de Venise, 5 fr. 32 c.; de Raguse, 3 fr. 90. *pl.* -ri.

Talassème. *s. m.* genre de vers qui habitent les organes intérieurs. *voy.* Thal-.

Talbe, *s. m.* docteur mahométan, à Maroc.

Talc, *s. m.* pierre transparente, incombustible et par feuille, dans la pierre à plâtre; concrétion du mica; minéral composé en grande partie de silice et de magnésie. *et* Talque. v. Disthène, Stéatite, Colubrin, Chlorite, etc. : sert de vitre, sert de fard blanc.

Talcite, *s. m.* talc stéatite, *ou* qui a subi l'action du feu.

Taled, *s. m.* voile à l'usage des Juifs réunis dans la synagogue.

Talemouse, *s. f. voy.* Talmouse.

Talemousser, *v. n.* donner un soufflet. (*popul.*)

Talent, *s. m.* -*tum.* t. d'ant. poids, *et par suite* poids d'or et d'argent; (*fig.*) capacité, habileté [1]; don de la nature; disposition, aptitude naturelle pour (les arts, les affaires, etc.); *mieux* facultés acquises par l'art [2] (beau, grand, noble, rare —; — précieux, merveilleux; avoir du —, être sans —; acquérir du —); celui qui le possède [3]. —, envie, volonté (*vi.*). t. réunion de l'imagination et de l'exécution [Madem. de Somery.]. (*talanton, gr.*) [1] *Une femme doit apprendre de bonne heure à être vieille, et ce n'est pas un médiocre* talent. [Mad. ***.] *Un nom quel qu'il soit n'est pas un* talent. *Le* talent *est rare, la vanité crédule, l'amitié trompeuse, la gloire séduisante.* [Villemain.] [2] *La pensée est le premier don de la nature; le* talent *de l'exprimer, le premier don de l'art. Les* talents *donnent l'indépendance. Tous les* talents *réunis ne valent pas une vertu.* [Toussaint.] [3] *Le* talent *par excellence est celui qui fait d'une manière simple de très-belles choses.*

Taler, Thaler *ou* Daler, *s. m.* monnaie d'Allemagne et de Pologne; un écu à peu près.

Talinguer, *v. a.* attacher le câble à l'arganeau de l'ancre. g. c. *ou* Éta-. r.

Talins, *s. m. pl.* plantes de la dodécandrie.

Talion, *s. m.* -*lio.* punition pareille à l'offense. *L'égoïste ne peut échapper à la loi du* talion. *La peine devant être proportionnée au délit, l'assassinat seul devrait, par la loi du* talion, *être puni de mort.*

Talisman, *s. m.* -*ma.* figure, médaille, plaque, etc., faite sous certaine constellation, etc. supposée avoir des vertus naturelles; (*fig.*) tout ce qui opère un effet subit, merveilleux, extraordinaire, comme par une cause inconnue (puissant —) [1]; *se dit* de l'amour, de l'or, des éloges, etc., qui produisent sur l'homme des effets étonnants, imprévus. (*télesma*, conservation. *gr.*) [1] *Dieu est le grand* talisman *de l'univers. L'imagination est un* talisman *par lequel on opère tous les miracles de la magie.* [Cook.] *Le mot constitution pourrait être le* talisman *du despotisme substituant la ruse à la violence. Les mots, « liberté, honneur, patrie, » sont des* talismans *qui de tout temps ont enfanté et enfanteront des prodiges en France.*

Talismanique, *adj.* 2 *g.* qui appartient au talisman (vertu, empire —). *Les chefs de parti ont des mots* talismaniques, *avec lesquels ils soulèvent la masse de leurs partisans. Le charme* talismanique *de la beauté fascine les yeux.*

Talitres, *s. m. pl.* genre de crustacés.

Tallard, *s. m.* espace du coursier à l'apostis d'une galère.

Talle, *s. f.* pousse enracinée, bulbe, rejeton, jet au pied de l'arbre, de la plante. a.

Taller, *v. a.* -lé, e, *p.* pousser des talles; prendre beaucoup d'accroissement; *se dit* des racines. g. c. (*thallëin*, pulluler. *gr.*)

Tallevane, *s. f.* grand pot à beurre d'Isigny, en grès.

Tallevas, *s. m.* sorte de grand bouclier. (*vi.*)

Tallipot, *s. m.* -*pha.* arbre de Ceylan; Coryphe de Malabar, espèce de palmier : le suc de ses spathes fait avorter, la moelle donne le sagou. b.

Talmelier, *s. m. ou* Tamisier. (*vi.*) boulanger.

Talmouse, *s. f.* pâtisserie de fromage, œufs et beurre.

Talmud, Thal-, *s. m.* livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des Juifs; tradition sur les lois orales de Moïse. b. ‖ tălĕmŭdĕ. (*talmud*, instruction. *hébr.*)

Talmudique, *adj.* 2 *g.* qui appartient au talmud. g. c. Thal-. r.

Talmudiste, *s. m.* qui est attaché aux opinions du talmud; *pl.* auteurs de ce livre. b. Thal-. r.

Talnache, *s. m.* muffle; masque. r. (*vi. inus.*)

Taloche, *s. f. Colaphus.* coup de la main sur la tête (donner une —). (*popul.*)

Talon, *s. m. Calx.* la partie postérieure du pied [1], du soulier, de la main; ce qui en a la forme, la figure, l'usage, t. d'arts et mét.; entame d'un pain, etc.; extrémité, base, appui; outils. (*fig. famil.*) être sur les —s, suivre de près; montrer les —s, fuir; se donner du — dans le derrière (*peu usité*), sauter de joie; se moquer de tout; vivre en toute liberté. —, t. de bot. première partie de la feuille d'oranger; t. d'architect. moulure concave en bas, convexe en haut. (*talus, lat.*) [1] *L'amour-propre est le* talon *d'Achille chez presque tous les hommes.* [Mad. Necker.] *Ninon, créatrice du genre humain, aurait, disait-elle, placé les rides des femmes aux* talons.

Talonner, *v. a.* -né, e, *p.* (*famil.*) poursuivre de très-près, presser, importuner. (se —), *v. récipr.* -one-. r.

Talonnier, *s. m.* qui fait des talons de bois. g. c.

Talonnières, *s. f. pl. Talaria.* cuir des sandales. (*poétiq.*) — de Mercure, ailes aux talons. -onieres.

Talpa, *s. m.* tumeur qui se forme à la tête. g. c.

Talpaches, *s. m. pl.* infanterie hongroise.

Talus, *s. m. Acclivitas.* pente que l'on donne à une muraille, à un tertre, etc.; tout ce qui va en penchant. Talut *et* Talud. v. Talus. Ac. 1835.

Taluser, *v. a. voy.* Taluter.

Talut, *s. m.* pente, inclinaison d'un mur, d'une terrasse, etc. *voy.* Talus. —, biseau; chanfrein, t. de mét.

Taluter, *v. a.* -té, e, *p. Proclinare.* élever en talut; donner du pied, de la pente. *et* Taluder. v.

Talweg, *s. m.* le milieu du cours d'une rivière; (droit de —), droit sur les canaux. (*thal*, vallée, *weg*, chemin. *allem.*) v. Thal-.

Tam-tam, *s. m.* instrument de percussion en usage en Orient, et que l'on a quelquefois introduit dans la musique européenne : c'est une plaque d'une composition métallique analogue au bronze, trempée et battue, que l'on suspend par un cordon, et sur laquelle on frappe avec un petit maillet. Les Chinois l'appellent Gong *ou* Loo. *voy.* ces mots. Selon quelques dictionnaires ce serait une espèce de tambour. *voy.* Tang-tang.

Tamandua, *s. m.* fourmillier de la deuxième espèce.

Tamanoir, *s. m.* quadrupède, grand tamandua.

Tamaricin, *s. m.* espèce de loir du Nord.

Tamarin, -rinier, *s. m.* -*riscus.* arbre; son fruit; gomme, fruits, graines, etc., du tamarinier pétris ensemble, calmant, adoucissant, contre les fièvres, la dyssenterie, la diarrhée, la jaunisse, purgatif. —, espèce de sagouin. b.

Tamarinier, *s. m.* -*riscus.* grand arbre rosacé, à fruit en gousse, rafraîchissant. *voy.* Tamarin.

Tamaris, -rise, -risc, -rix, *s. m.* -*cus.* arbre; plante médicinale, fébrifuge, atténuante, désopilative. — de mer, coralline vésiculeuse. b.

Tamatia, -tra, *s. m.* petite grive du Brésil.

Tambac, *s. m.* bois d'aloès.

Tambor, *s. m.* (*vi.*) tambour. v. ‖ tan-.

Tamboula, *s. m.* gros tambour nègre.

Tambour, *s. m. Tympanum.* caisse cylindrique, *le plus ordinairement* en cuivre, fermée par deux peaux tendues (battre le —, du —) [1] (*mieux* caisse; battre la caisse); celui *qui* le bat [2]; — -major, le chef des tambours; — -maître, sergent *ou* caporal tambour; ce qui a la forme du tambour; terme d'horlog. cylindre; retranchement, recoin fermé; traverse dans les redoutes; planches à la proue pour rompre les coups de mer; tamis; machine à pétrir, avance en saillie à la porte d'une chambre, etc.; tympan de l'oreille; — de basque, peau tendue sur un cercle garni de grelots. —, petite mandoline arabe, à long manche; métier à broder. — *ou* vase, cloche, extrémité supérieure de la colonne avec le chapiteau. (*fig. famil.*) mener — battant, remporter des avantages successifs sur; dompter. Ce qui vient de la flûte retourne au — [Prov.], les biens mal *ou* promptement acquis se dépensent de même. —, poisson du genre du labre. *adj.* (pigeon —), *voy.* Glouglou. b. (*ai thounbur, arabe.*) [1] *Le son du* tambour *fit long-temps tressaillir de malheureuses mères!* [2] *Il vaut mieux habiller un pauvre qu'un* tambour.

Tambourin, *s. m. Tympanum.* sorte de long tambour; celui qui en joue; air qui se joue dessus; instrument à cordes en long; coffre; petit tambour, t. d'arts et mét. —, *ou* Tabourin, perle en cymbale. b.

Tambourinage, *s. m.* action de tambouriner [Sévigné.]; ses effets.

Tambouriner, *v. n.* battre le tambour, *ou* le tambourin. —, *v. a.* -né, e, *p.* réclamer, proclamer au son du tambour. (*famil.*)

Tambourineur, *s. m.* qui tambourine. *et* -bourin.

Tamier. *s. m.* sceau de Notre-Dame; plante.

Taminié, *s. m.* raisin des bois.

Taminies, *s. f. pl.* espèce de smilax.

Tamis, *s. m. Incerniculum.* sas, toile, peau pour passer, tamiser (gros —, — fin; passer au, par le —); pièce de bois que traversent les tuyaux de l'orgue. (*fig. famil.*) passer au —, être examiné sur ses mœurs, etc.

Tamisaille, *s. f.* t. de mer; r. endroit où passe la barre du gouvernail. b.

Tamise, *s. f.* étoffe de laine, très-rare, sèche et lustrée.

Tamiser, *v. a.* -sé, e, *p. Succernere.* passer par le tamis. (se —), *v. pers. pron.*

Tamiseur, *s. m.* celui qui tamise la matière du verre. r. g. c.

Tampane, *s. f.* pignon de la cage d'un moulin.

Tampe, *s. f.* bois qui fait appuyer le frisoir.

Tamper, *v. a.* -pé, e, *p.* mettre la tampe.

Tamplon, *s. m.* peigne de tisserand, pour élargir le tissu.

Tampon, *s. m. Obturamentum.* bouchon, petit paquet de linge, de feutre, etc., pour boucher, frotter, polir, etc.; ce qui ferme le bec de la flûte, du tuyau d'orgue.

Tamponner, *v. a.* -né, e, *p. Obturare.* boucher avec un tampon. (se —), *v. pers. pron.*

Tan, *s. m.* écorce de chêne moulue pour tanner.

Tanacombe, *s. m.* merle de Madagascar.

Tanagre, *s. m.* Tangara, oiseau.

Tanaisie, *s. f.* herbe aux vers, plante vivace, médicinale, odorante, amère, stomacale, fébrifuge, sudorifique, carminative, désobstruetive : provoque les menstrues : s'emploie en conserve pour l'épilepsie, à l'extérieur pour les engelures, les foulures, les dartres, la teigne : calme les douleurs de dents. -nésie. t. g.

Tancer, *v. a.* -cé, e, *p. Objurgare.* reprendre, réprimander, gronder; menacer (— fortement). (*famil.*) (*thinganô, gr.*)

Tanceresse, *s. f.* femme qui gronde sans cesse. (*inus.*)

Tanche, *s. f. Tinca.* poisson d'eau douce, du genre du cyprin. — de mer, poisson du genre du labre.

Tandelet, *s. m.* pièce d'étoffe à la poupe, servant de parapluie. v. *mieux* Tend-; *voy.* ce mot.

Tandelin, *s. m.* hotte de saunier, en sapin.

Tandis que, *conj. Dùm.* pendant le temps que.

-is-q-. c. Tandis (*sans* que), (*vi.*) cependant, pendant ce temps-là.

Tandour, *s. m.* table ronde, couverte d'un grand tapis pendant, et sous laquelle est un brasier, pour tenir lieu de cheminée, en Turquie, etc.

Tandrole, *s. f.* sel qui surnage sur le verre fondu.

Tane, *s. f.* écorce de chêne. r. v. *voy.* Tan, *qui est plus usité.* —, *s. m.* noble. (*vieux saxon.*)

Tang-tang, *s. m.* tambour des nègres, qui n'a qu'une peau.

Tangage, *s. m.* balancement du vaisseau de l'avant à l'arrière, et réciproquement.

Tangara, *s. m. -nagra.* petit oiseau du Brésil: il a le caractère du moineau, ne chante point.

Tangarou, *s. m.* tangara roux de la Guiane.

Tangavio, *s. m.* espèce de tangara violet.

Tangente, *s. f.* ligne droite qui touche une courbe en un point sans la couper.

Tangent, e, *adj.* (cercle, ligne —e), qui touche une courbe, un ou plusieurs cercles en un seul point (cercle — à trois cercles donnés).

Tanger, *v. a.* voguer le long de la côte. c. *mieux* Ranger. g.

Tangibilité, *s. f.* forme du tact [Kant.]; qualité de ce qui est tangible.

Tangible, *adj.* 2 *g.* que l'on peut toucher, palper [Mercier.] (être, qualité —).

Tangue de mer, *s. f.* sable marin, terreux, sur les côtes de Normandie: sert d'engrais.

Tanguer, *v. n.* éprouver le tangage; enfoncer trop par l'avant.

Tangueur, *adj. et s. m.* (navire —), qui tangue.

Tanière, *s. f. Latibulum.* cavité servant de repaire aux bêtes sauvages; (*fig.*) retraite d'un homme sauvage (*au propre et au fig.*). -ere. r.

Tanjet, *s. m.* mousseline des Indes.

Tanne, *s. f.* tache noire sur le visage; bube dans les pores. Tane. r.

Tanné, e, *adj.* de couleur à peu près semblable à celle du tan.

Tannée, *s. f.* tan usé, qui sort des fosses. r. g. c.

Tanner, *v. a.* -né, e, *p.* préparer avec du tan; (*fig. famil.*) fatiguer, molester, ennuyer; (*barbar.*) *pour* henner, (*vi.*) ennuyer. —, faire tremper dans une décoction, pour teindre. b. (se —), *v. pron.*

Tannerie, *s. f.* lieu où l'on tanne.

Tanneur, *s. m. Coriarius.* celui qui s'occupe à tanner.

Tannin, *s. m.* substance fibreuse, insoluble, résidu du tan lessivé. *et* Tanin.

Tanque, *s. m.* réservoir pour les ablutions des Indiens.

Tanqueur, *s. m.* porte-faix sur les ports. t. g. c. *ou* Gabarriers, *pl.* r.

Tanrac, Tendrac *ou* Tanrec, *s. m.* hérisson des Indes, qui ressemble au sora.

Tanrouges, *s. m. pl.* plantes, espèce de saxifrage.

Tanson, *s. m.* (*vi.*) dispute. v. *voyez* Ten-, *seul correct.*

Tant, *Tantùm. adv. de comparaison, de quantité indéfinie; marque* la proportion (il faut *tant* de drap pour un habit), le rapport (— pour lui, que pour vous; — bon que mauvais; — faute de temps que d'argent); *marque* la quantité [1], le prix (il y en a —, et pour —); tellement, si fort; à tel point [2], en si grande quantité, en si grand nombre; à un tel excès (il y en a — qu'on ne peut les compter, les prendre, les porter, etc.); (*famil.*) — y a que, enfin, quoi qu'il en soit; sur et — moins (*vi.*), à compte. (— plus que moins, *pour* plus ou moins), a. (*inus.*). —, autant, (*famil.*) — que, autant que [3]; si — est que, si la chose est, supposé qu'elle soit. — pis, — mieux, *adv.* —-que, —-pis, —-mieux, c. — que, aussi long-temps, aussi loin que [4] (— que la vue, la main, etc. peut s'étendre); — s'en faut que, bien loin que (— s'en faut qu'il le veuille, qu'au contraire il s'y oppose); si — est que, s'il est vrai, possible; s'il est de fait; si cela est; si les choses sont telles (*locut. famil.*) (si — est qu'il puisse; si — est qu'il arrive; si — est que l'on dise, etc.). en-— que, *voy.* en — que. — bien que mal, *adverbial.* [5]. — à —, t. de jeu, *exprime* l'égalité ou le nombre respectif (nous sommes — à —). [1] Tant *d'hommes ne seraient pas si insolents, si* tant *d'autres n'étaient pas si bêtes.* [2] *Rien ne persuade* tant *les gens qui ont un peu de sens que ce qu'ils n'entendent pas.* [De Retz.] *Ce n'est souvent pas* tant *la chose défendue que la défense qui fait le crime.* [Mazarin.] [3] *Rien n'empêche* tant *d'être naturel que l'envie de le paraître.* [La Rochefoucauld.] [4] *On n'est heureux ni riche,* tant *qu'on s'efforce de l'être davantage. Les meilleures constitutions ne sont rien,* tant *qu'elles ne sont qu'écrites.* [Fiévée.] [5] *Qu'est la vie après tout? une ariette de bravoure; une fois commencée* tant *bien que mal, il faut la finir.* [Hope.]

Tantale, *s. m. -lus.* oiseau, pélican d'Amérique, *ou* Couricaca. —, *actuellement* Columbium, nouveau métal indissoluble par les acides. —, Diabète, *ou* vase de —, petite machine hydraulique à siphon. (*Mythol.*) (*fig.*) homme altéré d'ambition, de désirs.

Tantaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire souffrir le supplice de Tantale [Mirabeau.]. (se —), *v. pers.*

Tantalites, *s. m. pl.* minéraux, différentes espèces de tantale.

Tantarare, *s. f.* bruit qui imite le son d'une trompette. v. *s. m.* r. *voy.* Taratantare.

Tante, *s. f. Amita.* sœur du père, de la mère, femme de l'oncle. (grand'—), *s. f.* sœur de l'aïeul.

Tantet, *s. m.* (*famil.*) un peu. *Il est peu de femmes qui ne doivent, dans leurs prières, se réclamer un* tantet *de la Madeleine.* [Guichard.]

Tantième, *s. m.* (*vi.*) quantième. t. v. escompte.

Tantin, Tantinet, Tantet, *s. m.* (*famil.*) un peu, tant soit peu. [La Fontaine. Guichard.]

Tantôt, *adv. Modò.* dans peu de temps; bientôt (j'irai —); il n'y a pas long-temps (je l'ai vu —); ce soir (il partira —). —, *se répète* [1], *conj. alternative* (— l'un, — l'autre; agir — bien, — mal). [1] *Il n'est pas d'homme, de si bon sens qu'il soit, qui ne raisonne* tantôt *bien,* tantôt *mal, selon que la raison ou la passion l'inspire.* Tantôt *l'avenir disparait aux yeux de l'homme passionné,* tantôt *il l'absorbe tout entier.*

Taon, *s. m. Tabanus.* grosse mouche sclérostome, à aiguillon: pique les animaux. ‖ tôn.

Taouabes, *s. f. pl.* plantes de la polyandrie.

Tapabor, *s. m.* bonnet de campagne. -bord. v.

Tapage, *s. m. Tumultus.* (*famil.*) désordre accompagné d'un grand bruit (faire du —, un grand —). t. d'arts, amas de figures trop animées.

Tapageur, *s. m. Turbulentus.* (*famil.*) qui fait du tapage. —se, *f. et adj. Il est singulier que la vanité si bouffie, si* tapageuse, *se loge toujours dans les plus petites têtes.*

Tapagimini, *s. m.* bruit joyeux. (*burl. popul.*) v. a.

Taparara, *s. m.* (*popul.*) bruit joyeux. a. (*inus.*)

Tapaye, *s. f. Orbicularis.* lézard.

Tape, *s. f.* t. de brass., ce qui bouche le fond d'une cuve; t. de mer, ce qui ferme la bouche d'un canon; bouchon, t. de métier. —, *Ictus.* (*famil.*) coup de la main (donner une bonne, forte —). (*onomatopée.*)

Tapé, e, *adj.* (poire —e), sèche, aplatie, cuite au four. —, *s. m.* frisure. *voy.* Taper.

Tapeçon, *s. m.* Uranoscope, poisson.

Tapecu, *s. m.* sorte de bascule; grande bonnette au bout de la vergue d'artimon; poche de capucin derrière le dos; cabriolet; voiture cahotante à découvert; partie chargée de bascule pour lever un pont-levis. *et mieux* -cul. b.

Tapeinies, *s. f. pl.* famille d'iris.

Tapement, *s. m.* effet, bruit d'un choc. [Aignan.]

Taper, *v. a.* -pé, e, *p.* frapper, donner un *ou* des coups (— quelqu'un) (*popul.*); t. de mer, boucher le canon; mettre un bouchon; b. t. de perruq. faire renfler les cheveux. —, *v. n.* (*famil.*) (— du pied), frapper le sol, le plancher avec le pied. —, frapper prestement avec le pinceau. (*famil.*) porter à la tête (ce vin *tape*). (se —), *v. pers. récipr.*

Tapereau, *s. m.* pétard. v.

Tapeti, *s. m.* variété du lièvre et du lapin, au Brésil. *voy.* Tapiti.

Tapette, *s. f.* petit tampon pour étendre le vernis sur le cuivre.

Tapière, *s. f.* t. de mer, longue pièce de bois. g. c. -ere. r.

Tapiers, *s. m. pl.* plantes de la dodécandrie.

Tapin, *s. m.* (*popul.*) tambour; mauvais tambour.

Tapin *ou* Tapia, *s. m.* arbre des Indes, dont les feuilles sont employées pour guérir l'inflammation de l'anus: fruit comme l'orange.

Tapinage, *s. m.* lieu caché. v. (*vi.*)

Tapinois (en), *adv. Clàm.* sourdement; en cachette (se glisser en —). (*famil.*) En-t-. g. (*tapéinos*, humble. *gr.*)

Tapinose, *s. f.* figure de rhétor. exténuation. (*tapéinoô*, je diminue. *gr.*)

Tapioca, *s. f.* fécule, suc salutaire du manioc.

Tapion, *s. m.* marque: tache. r. g. c. espace uni sur la mer. b.

Tapir, *s. m. -rus.* le plus gros animal d'Amérique, à nez en trompe: fissipède, mammifère, pachyderme.

Tapir (se), *v. pers.* -pi, e, *p. Latitare.* se cacher en se tenant courbé, ramassé (se — contre un mur, derrière une haie, sous un buisson, dans un coin, fond d'un antre); *se dit fig.* [1]. (*syn.*) [1] *Qui veut se* tapir *en son foyer est plus libre que le doge de Venise.* [Montaigne.] *On se* tapit *dans l'égoïsme, pour éviter les traits de la commisération.*

Tapis, *s. m. -pes.* étoffe dont on couvre une table, un plancher, etc. (beau, grand, large —; — épais, vert) [1]. (*fig. famil.*) mettre sur le —, proposer à l'examen, faire l'objet de la conversation; amuser le —, parler de choses vagues. —, couleurs sur l'eau pour marbrer le papier. b. — de verdure, étendue de terrain couverte de gazon. (*tapês, gr.*) [1] *Un conquérant est un joueur déterminé qui prend un million d'hommes pour jetons, et le monde entier pour* tapis. [De Ségur.] *Quelques précautions que l'on prenne, la politique revient toujours sur le* tapis.

Tapiser, *v. a.* garnir de tapis. *voy.* Tapisser, *seul bon.*

Tapissendies, *s. f. pl.* toiles de coton peintes des deux côtés, servant de tapis, de courtes-pointes, etc. -dis. (*peu us.*)

Tapisser, *v. a.* -sé, e, *p. Vestire.* (— les rues; — le plancher) orner de tapisseries; garnir tout autour. (se —), *v. pron.* (les rues se *tapissent.*)

Tapisserie, *s. f. Tapes.* ouvrage fait à l'aiguille, sur du canevas *ou* métier; étoffe pour tenture. (*fig.*) (faire —), être simple spectateur d'un bal, être rangé autour. —, art du tapissier. (*syn.*) *Prenez garde à ce que vous dites et faites; souvent les* tapisseries *ont révélé des secrets.* [Lope de Véga.]

Tapissier, -ère, *s.* qui travaille en tapisserie, en meubles de tapisserie, etc. -ere. r.

Tapiti, Tapétis *ou* Citti, *s. m.* petit quadrupède du Brésil.

Tapon, *s. m. se dit* des étoffes qui se bouchonnent et se mettent en tas; t. de mer, bouchon; tambour de Siam.

Tapoter, *v. a.* -té, e, *p.* donner de petits coups, à plusieurs reprises. (*famil.*) (se —), *v. récipr.*

Tapsie, *s. f. Tapsia.* turbith bâtard, plante vivace, ombellifère, pour la teinture, à suc laiteux, corrosif: violent purgatif. Tapsic, Thapsie.

Tapure, *s. f.* frisure de cheveux tapés avec le peigne. g. c.

Taque, *s. f.* plaque de fonte; ancien nom de la masse du billard. ‖ také.

Taquer, *v. a.* -qué, e, *p.* t. d'impr. passer le taquoir sur la forme pour la niveler. (se —), *v. pron.*

Taqueret, *s. m.* plaque de fonte sur la tympe, t. de forges.

Taquet, *s. m.* t. de mer, r. crochet; t. de jard. piquet enfoncé rez terre; t. de tonnelier, bout de cerceaux entre les torches; planchette que l'on frappe pour rappeler l'oiseau; bois qui supporte un tasseau. b.

Taquin, e, *adj. et s. Præparcus.* (*famil.*) vilain, avare (*inus.*); (*mieux*) mutin, querelleur, contrariant (personne, humeur, enfant —). *Le* taquin *n'est bientôt que plaies et bosses; il lutte contre tous.*

Taquinement, *adv. Sordidè.* d'une manière taquine. (*inus.*)

Taquiner, *v. a.* -né, e, *p.* contrarier. *v. n.* avoir l'habitude de contrarier pour des riens. a. (se —), *v. récipr.* (*famil.*)

Taquinerie, *s. f. Sordes.* (*famil.*) avarice sordide (*inus.*); (*mieux*) caractère mutin, opiniâtre (— insup-

portable); tracasseries de l'opiniâtreté qui lutte contre la raison. *La taquinerie, fille de l'entêtement et de la vanité, a pour fidèle compagne la haine qu'elle engendre.*

TAQUOIR, *s. m.* t. d'impr. petite planche de bois tendre, pour niveler la forme.

TAQUON, *s. m.* t. d'impr., hausse, ce que l'on met dessous la forme *ou* le papier pour renforcer la teinte *ou* niveler. -ns, *pl.* G. C. *voy.* Tacon.

TAQUONNER, *v. a.* -né, e, *p.* mettre des taquons. G. C.

TARA, *s. m.* espèce de tamarin. RR.

TARABAT, *s. m.* instrument de bois pour réveiller les religieux. R. espèce de crecelle.

TARABÉ, *s. m.* perroquet vert du Brésil; amazone à tête rouge.

TARABISCOT, *s. m.* grain d'orge, cavité qui sépare deux moulures; bouvet pour la faire, t. de menuis.

TARABUSTER, *v. a.* -té, e, *p. Molestare.* importuner par des interruptions, du bruit, des paroles; fatiguer [Ducerceau.] (— quelqu'un, l'esprit); (*famil.*) —, inquiéter (cet avis me *tarabuste*). (se —), *v. récipr.* (*thorubos*, tumulte. *gr.*)

TARAGAS, *s. m.* animal qui fournit le bézoard; *ou* -guas. RR. *voy.* Taruga. G.

TARAISON, *s. f.* tuile courbe devant l'ouvreau.

TARANCHE, *s. f.* grosse cheville de pressoir.

TARANGE, Tarente, *s. m.* renne de Laponie.

TARARE, *interj.* bon! bon! je m'en moque. —, *s. m.* ventilateur à ailes, pour nettoyer le grain.

TARATANTARE, *ou* Tarantarare, *s. m.* mots qui imitent le son de la trompette. (*taratantara. lat.*)

TARAUD, *s. m. Terebra.* outil d'acier qui sert à faire les écrous dans lesquels doit entrer une vis. Tarau, *pl.* Taraux, R. (*téréô*, je perce. *gr.*)

TARAUDER, *v. a.* -dé, e, *p.* percer un écrou.

TARAXIS, *s. m.* inflammation de l'œil par une cause externe; ophthalmie catarrhale. (*tarassô*, je trouble. *gr.*)

TARCAIRE, *s. m.* (*vi.*) carquois. R. *corrupt. de* Car-.

TARD, *adv. Tardè.* après le temps nécessaire, prescrit, ordinaire (arriver, partir, se rendre —, trop —)[1]. —, *s. m.* la fin du jour (partir sur le —). *se dit fig.* [2]. RR. *voy.* Plus. [1] *Pour toute amélioration, « vaut mieux* tard *que jamais. »* [Prov.] *Il n'est jamais trop* tard *pour apprendre.* [Domergue.] *On a vu l'ambitieux désappointé rêver trop* tard *la modération, les vertus, la vraie grandeur. Il est trop* tard *pour chasser les loups, quand ils sont entrés dans la bergerie.* [2] *Celui qui se met en route sur le* tard *pour monter au Parnasse, y arrive rarement.*

TARDER, *v. n. Morari.* différer de faire (— à venir, à partir); demeurer long-temps; s'arrêter; aller lentement, en sorte que l'on vienne tard. *v. impers.* (que, de) (il me *tarde* de partir, qu'il parte); *exprime* un vœu, un souhait; *se dit ironiq. en mauvaise part.* (*syn. diffi.*) *A entendre les discours, à voir la conduite de beaucoup de gens, il semblerait qu'il leur* tarde *d'être malheureux.*

TARDIF, -ive, *adj. -dus.* qui tarde, qui vient tard, lent, qui n'est bon, parfait, que bien tard (fruit, *fig.* esprit, succès, etc. —); qui n'arrive pas à propos (aveu —; charité —e [Fléchier.]; repentir —); (terrain, arbre —), qui produit tard. A. *Les conseils* tardifs *inquiètent et découragent inutilement. Redoutez les tourments d'un* tardif *repentir! Si l'on ne remédie au mal dès sa naissance, les remèdes* tardifs *ne servent à rien.* [Ovide.] *Les mémoires sont des justifications adroites et* tardives, *des hommages* tardifs *rendus à l'opinion qu'ils cherchent à tromper.*

TARDIFLORE, *adj.* 2 *g.* (plante —), qui fleurit tard.

TARDIGRADE, *s. m.* animal infusoire, pluvial, rotifère, qui se ranime et se meut dans l'eau. —s, *s. m. pl. ou* -pèdes, RR. mammifères sans incisives, à longs doigts crochus et réunis: le paresseux, etc.

TARDIVEMENT, *adv. -dè.* tard, avec lenteur. (*peu usité.*)

TARDIVETÉ, *s. f.* lenteur à mûrir [La Quintinie.], à croître; lenteur de mouvement. R. G.

TARDORNE, Tadone, *s. f.* oiseau. -donne. V. *voy.* Tadorne, *seul bon.*

TARE, *s. f. Diminutio.* déchet sur la qualité, la quantité; diminution du poids de l'enveloppe; barils, pots, emballages des marchandises, t. de commerce. —, (*fig.*) vice; défaut; défectuosité. (*inusité.*)

TARÉ, e, *adj. Vitiosus.* vicié, gâté, corrompu; (heaume — de front, de profil), t. de blason; (homme —), mal famé. [Mirabeau.]

TARENTIN, e, *adj. et s.* de Tarente. R. ‖ tăran-.

TARENTISME, *s. m.* prétendue maladie causée par la piqûre de la tarentule.

TARENTULE, *s. f. Phalangium.* araignée que l'on dit venimeuse; espèce de petit lézard.

TARER, *v. a.* -ré, e, *p.* causer du déchet, de la tare, le porter en décompte; peser un vase avant de le remplir. G. C.

TARERONDE, Pastinague, Pastinaque, *s. m.* poisson plat, espèce de raie. Taréronde. R. *voy.* Pastenague. Tarénonce. Taroronde. RR.

TARET, *s. m. Teredo. voy.* Tarière, coquille mollusque, acéphale, qui troue le bois.

TARGE, *s. f. Pelta.* sorte de grand bouclier ancien; ce qui l'imite. (*tergum*, dos. *lat.*)

TARGER, Targir, *v. a.* (*vi.*) tarder. V.

TARGER, *v. n.* se couvrir de son bouclier; (*fig.*) se glorifier; se targuer. (*inus.*)

TARGET, *s. m.* bouclier des Écossais.

TARGETTE, *s. f.* sorte de fermeture; petit verrou plat. -ete. R.

TARGIONES, *s. m. pl.* plantes cryptogames.

TARGUER (se), *v. pers.* (*famil.*) se prévaloir [1], tirer avantage (de sa richesse, etc.) avec ostentation. [1] *On ne se* targue *guère que des vertus que l'on n'a pas.* [Dussault.] *Se* targuer *d'un bienfait, est comme si on ne l'avait pas accordé.* [Lessing.] *On se* targue *des vertus de ses aïeux; on passe leurs vices sous le silence.*

TARGUM, *s. m.* commentaires chaldaïques du texte hébreu de l'Ancien Testament. Thar-. R.

TARGUMIQUE, *adj.* qui appartient au targum.

TARGUMISTE, *s. m.* auteur d'un targum. G. C.

TARI, Soury, *s. m.* liqueur des palmiers, des cocotiers.

TARIER, *s. m.* sorte de bec-figue, oiseau, grand traquet.

TARIÈRE, *s. f. Terebra.* outil de charpentier, de mineur, pour faire des trous ronds; sonde anglaise pour creuser la terre et trouver l'eau. —, Taret *ou* Ver rongeur qui perce le bois. Térière (*vi.*). (*térein*, percer. *gr.*)

TARIF, *s. m. Index.* rôle, taxe, état du prix des denrées, des marchandises, de la figure, de la valeur des monnaies, des taxes, etc.; *se dit au fig. La corruption, la flatterie, la bassesse, la perfidie, ont un* tarif *bien connu des despotes. Se peut-il que l'on ait abusé de la religion, jusques à fixer un* tarif *de crimes et d'indulgences!*

TARIFER, *v. a.* -fé, e, *p.* réduire à un tarif. (se —), *v. pers. pron. récipr.* (*fig.*) *C'est insulter Dieu que de* tarifer *son indulgence.*

TARIN, *s. m. Trauphis.* petit oiseau de passage, vert-jaune, à tête noire. *voy.* Térin. —, monnaie de Sicile, 43 cent. B.

TARIR, *v. a.* -ri, e, *p. Exsiccare.* mettre à sec, épuiser; faire cesser; arrêter (— la source)[1]. —, *v. n.* être à sec; s'épuiser; cesser de couler (la source *tarit*)[2]. (se —), *v. pers.* [1] *L'excès du malheur* tarit *la source des larmes.* [2] *Les larmes les plus abondantes* tarissent, *séchées par les ailes du Temps.*

TARISSABLE, *adj.* 2 *g.* (source, puits, fontaine —; *fig.* trésor —), qui peut se tarir, être tari.

TARISSEMENT, *s. m.* dessèchement, son effet; état de ce qui est tari, *au propre* (— d'un puits).

TARNATANE, *s. f.* toile de coton des Indes. Tarla-.

TAROT, *s. m.* basson (*vi.*). —s, *pl.* sortes de cartes à jouer, en dos peint en grisaille.

TAROTÉ, e, *adj.* (carte —e), marquée au dos en compartiments.

TAROTIR, *v. n.* se plaindre. V.

TAROUPE, *s. f.* poil léger qui croît entre les deux sourcils.

TARPÉIEN, ne, *adj.* du mont Tarpéien à Rome (roche —ne), d'où l'on précipitait les criminels. *La roche* tarpéienne *est près du Capitole.* [Mirabeau. Jouy.]

TARRAGONAIS, e, *adj. et s.* de Tarragone, RR.

TARSE, *s. m. -sis.* partie du pied au-dessus des doigts; cou-de-pied; caillou très-blanc; jambe des quadrupèdes, des oiseaux; cartilage au bord des paupières. B. (*tarsos*, claie, *gr.*)

TARSIEN, ne, *adj.* qui a rapport au tarse.

TARSIER, *s. m. -sius.* espèce de gerboise; Maki.

TARSO, *s. m.* marbre très-dur de Toscane. G. C.

TARTAN, *s. m.* étoffe de laine à carreaux de diverses couleurs; vêtement des Écossais.

TARTANE, *s. f.* barque, petit bâtiment à voile latine; filet.

TARTARE, *s. m. rus.* enfer des poètes [1]. —, valet des troupes de la maison du roi (*vi*). —, *adj. s.* 2 *g.* de Tartarie; *se dit fig. fam* des barbares [2]. Tatar. (*tartaros*, lieu profond, ténébreux. *gr.*) [1] *Celui qui est une fois obéré, a mis le pied dans le* tartare, *est dévoué au fouet et aux furies.* [Miss Bellamy.] [2] *On connaît des hommes qui seraient moins alarmés d'une invasion de* Tartares, *que de la résurrection d'un ordre : ce sont des cerveaux bien étroits.* [De Bonald.]

TARTAREUX, -se, *adj.* qui a la qualité du tartre. *mieux* Tartreux.

TARTARIN, *s. m.* singe-magot.

TARTARIQUE, *adj.* 2 *g.* (acide —) formé d'une combinaison de l'oxygène avec du sous-carbonate de potasse appelé autrefois sel de tartre : on le tire du raisin, des fruits, etc. Tartrique.

TARTARISER, *v. a.* -sé, e, *p.* purifier par le sel de tartre. R. T. Tartriser. (se —), *v. pron.*

TARTE, *s. f. Scriblita.* pâtisserie plate, couverte de fruits cuits, de frangipane, de crème, etc.

TARTELETTE, *s. f.* petite tarte. -ete. R.

TARTERELLE, *s. f. pour* cruelle. V. (*vi.*)

TARTEVELLE, *s. f.* partie de la trémie.

TARTILIOSSE, *s. f.* gâteau de blé d'Inde.

TARTINE, *s. f.* tranche de pain recouverte de quelque aliment plus délicat, de confitures, de beurre, etc.

TARTOURAIRE, *s. f.* espèce de thymélée. -ton-.

TARTRATE, *voy.* Tartrite.

TARTRE, *s. m.* dépôt tartreux et salin du vin: pour les maladies bilieuses; (sel de —), sous-carbonate de potasse; concrétion pierreuse autour des dents. C. — émétique *ou* stibié, tartrate antimonié de potasse; — spathique, fluate de potasse; vitriolé, sulfate de potasse.

TARTRIQUE, *voy.* Tartarique.

TARTRITE, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide tartareux avec différentes bases; *aujourd'hui* tartrate, parce que ces sels sont formés par l'acide tartrique.

TARTUFE, *s. m.* faux dévot, hypocrite. [Molière.] *On trouve souvent un* tartufe *sous le voile hideux de l'athéisme.* [Mad. Necker.] *L'homme le plus odieux est un* tartufe. *Le monde est une grande comédie où l'on trouve cent mille* tartufes *pour un Molière.* [Bonaparte.]

TARTUFERIE, *s. f.* (*famil.*) caractère, action, maintien du tartufe, A. (*barbar.*) G. C. V. hypocrisie religieuse (*bon*). *La* tartuferie *politique est un vice moderne; elle empêche de savoir à qui l'on s'adresse.*

TARTUFIER, *v. n.* (*vi.*) faire le tartufe; en avoir l'air, les manières; l'être. A. G. -uffier. V. —, *v. a.* -fié, e, *p.* faire épouser un tartufe [Molière.]. (se —), *v. pers.*

TARUGA, *s. m.* espèce de vigogne du Pérou: donne le bézoard occidental.

TAS, *s. m. Acervus.* amas, monceau (— de blé; mettre en —); (*famil. ironiq.*) multitude (— de monde)[1]. —, enclume portative; placage de gazon sur les fortifications. (*syn.*) (*tassein*, mettre en ordre. *gr.*) [1] *Quel que soit le mode de gouvernement chez une vieille nation corrompue, elle sera toujours le jouet d'un* tas *d'intrigants ambitieux, qui la duperont avec de grands mots.*

TASCHYSURES, *s. m. pl.* genre de poissons abdominaux. (*taschuô*, j'ensevelis, *oura*, queue. *gr.*)

TASSAO, *s. m. ou* -saie, *s. f.* tranches de bœuf salé, séchées au soleil.

TASSE, *s. f. Crater.* sorte de vase à boire (grande —; — ronde); gobelet; leur contenu (— de café). Tâsse. R.

TASSEAU, *s. m.* t. d'archit. pièce qui porte les pannes; petit dé; support d'une tablette; enclume por-

tative; outil de tondeur; petit dé de moellon. — *ou* cœur du luth, sa forme. B.

Tassée, *s. f.* (*inus.*) plein une tasse. G. C. Tâs-. R.

Tassement, *s. m.* mouvement de ce qui tasse, action de tasser, leurs effets (— d'un édifice, du sable, etc.); (— des terres), action de les entasser.

Tasser, *v. a.* mettre en tas des choses pour qu'elles tiennent moins de place (— le blé, *peu usité*). —, *v. n.* t. de jardin. croître; s'élargir; multiplier (le blé, l'oseille, etc., *tassent; voy.* Taller); t. de maçon, s'affaisser (tous les nouveaux édifices *tassent*). -sé, e, *p.* t. d'arts, (figure -sée) courte, sans noblesse, sans légèreté, sans développement, sans aisance; (édifice -sé) dont la base a fait son effet. || tâcé.

Tassette, *s. f.* armure des cuisses au défaut de la cuirasse. -ete. R.

Tassiot, *s. m.* latte en croix, pour commencer l'ouvrage, t. de vannier.

Tassoles, *s. m. pl.* plantes de la monandrie.

Tastigoter, *v. a.* chagriner; contrarier; parler avec peine. (se —), *v. récipr.* Astico- (*popul.*).

Tatars, *s. m. pl.* peuples de Tartarie. (*meilleur* que Tartares.)

Tatauba, *s. m.* arbre du Brésil, à fruit exquis, ressemblant à la mûre.

Tâte-poule, *s. m.* (*famil.*) idiot qui s'amuse aux soins du ménage. R. G. C.

Tâte-vin, *s. m.* instrument pour tirer le vin par le bondon. G. G.

Tâtement, *s. m.* action de tâter, de sonder; essai; tentative.

Tâter, *v. a.* -té, e, *p. Tentare.* toucher, manier doucement une chose, pour juger de sa consistance, de son état physique (— un pain, le pouls); (*fig. famil.*) essayer; éprouver (— une personne sur une affaire, une opinion, etc.); (— le pavé), marcher sans appuyer; (*fig.*) agir avec timidité, G. (*inus.*). —, *v. n.* goûter (— aux sauces, au vin, etc.); goûter (— d'un mets, etc.); sonder; tâcher de connaître par expérience [1] (— d'un métier, etc.). (se —), *v. pers.* (*fig. fam.*) s'examiner, se sonder; être trop attentif à sa santé; *v. récip.* t. d'escrime, *et fig. très-usité* (des duellistes, des ennemis, des rivaux, des fripons se *tâtent*). [1] *Il faut savoir jouir et savoir se passer : j'ai* tâté *de l'un et l'autre.* [Voltaire.]

Tâteur, -se, *s. et adj.* qui tâte; (*fig. famil.*) irrésolu.

Tateute, *s. m. voy.* Tatouette.

Tatignon, *s. m.* petit meuble de brodeur pour mettre la chandelle et les mouchettes.

Tatigué, *jurement.* V.

Tatillon, *s.* 2 *g.* qui tatillonne (*famil.*) (personne —).

Tatillonage, *s. m.* (*popul.*) action de tatilloner. -onnage. T.

Tatilloner, *v. n.* (*famil.*) entrer mal-à-propos, inutilement dans toute sorte de petits détails. V. -onn-.

Tâtiner, *v. a.* (*popul.*) tâter un peu. R. V.

Tâtonnement, *s. m.* action de tâtonner; méthode de —, en essayant divers moyens, t. de sciences. -one-. R. *Les hommes, en tout, sont faits pour le* tâtonnement *de l'expérience.*

Tâtonner, *v. a.* -né, e, *p. Pertentare.* chercher dans l'obscurité, en tâtant; tâter des pieds, des mains pour se conduire; (*fig. famil.*) procéder avec timidité, incertitude, par ignorance, faute de lumières. (se —), *v. récipr.* (*popul.*). -oner. R. *Je suis si accoutumée à me voir confondue sur la plus grande partie de mes désirs, que je ne parle de l'avenir qu'en* tâtonnant. [Mad. de Sévigné.]

Tâtonneur, -se, *s.* qui tâtonne. -oneur, -se. R.

Tâtons (à), *adv.* (aller à —), en tâtonnant dans l'obscurité; (*fig. famil.*) en essayant, sans lumières, sans connaissance. A-t-. C. *Chacun cherche à* tâtons *le vrai et le beau; nul ne les attrape; mais il n'y a personne pour juger des méprises* [Mad. du Deffand.] *Le captif grave ses pensées à* tâtons *sur les pierres de son cachot. Nous cherchons le bonheur à* tâtons *lorsque la philosophie ne nous guide pas.*

Tatou, *s. m. Dasypus, ou* Armadille, quadrupède édenté, cuirassé.

Tatouage, *s. m.* action de tatouer. A. G.

Tatouer, *v. a.* -ué, e, *p.* barioler le corps avec des couleurs imprégnées dans des piqûres à la peau. A. G. (se —), *v. pers. récipr.*

Tatouette *ou* -tuète, *s. f.* espèce de tatou.

Tau, *s. m.* t. de blason, la figure d'un T; dix-neuvième lettre de l'alphabet grec. || tô.

Taudion, *s. m.* (*popul.*) taudis.

Taudir, *v. n.* (*vi.*) se couvrir. V.

Taudis, *s. m. Tugurium.* petit logement en désordre, malpropre; vilaine petite maison (petit, sale —).

Taugours, *s. m. pl.* petits léviers sur l'essieu. G. C.

Taumalin, *s. m.* Taomali, sauce; matière grasse dans les crabes, les tourlouroux, etc. G. C.

Taumatique, *adj.* 2 *g. voy.* Tomatique.

Taumier, *terme injurieux.* V.

Taupe, *s. f. Talpa.* petit animal noir qui fouit la terre; tumeur à la tête [1] coquille univalve. R. — -grillon, *s. m.* insecte qui vit sous la terre. — courtillière *ou* courtille. B. *L'ignorance est opiniâtre : la* taupe *aveugle va toujours en avant. La* taupe *doit-elle tracer la carrière de l'aigle?*

Tauper, *v. n.* consentir. V. *voy.* To-. || tô-.

Taupier, *s. m.* preneur de taupes.

Taupière, *s. f.* piége pour prendre des taupes.

Taupin, *s. m.* escarbot-sauterelle, maréchal, notopède, coléoptère. *adj.* noirâtre. V. —s, *s. m. pl.* (francs —), anciennes milices françaises sous Charles VII.

Taupinambour, *voy.* Topi-.

Taupinée, -nière (*plus usité*), *s. f.* monceau de terre que la taupe élève en fouillant [1]; (*fig. famil.*) petite butte, petite hutte, petite cabane. B. -ere. R. [1] *Les passions qui abattent les montagnes, en forment une* taupinière. [Fielding.] *La fourmi montée sur une* taupinière, *est, sous le ciel, aussi haut que l'ambitieux monté sur un trône.*

Tauraille, *s. f.* jeunes taureaux. V.

Taure, *s. f. Junix.* jeune vache qui n'a point porté; génisse. (*tor*, taureau. *chaldéen.*)

Tauréador, *s. m.* -ores, *pl. ou* Chulos, coureurs, armés seulement d'une cape brillante, qui d'abord irritent le taureau. Toréador. *voy.* Picador. (*espagn.*)

Taureau, *s. m.* -rus. mâle de la vache; quadrupède bisulce, mammifère ruminant; signe du zodiaque (♉); (*fig. famil.*) homme très-vigoureux et très-ardent en amour. voix de —, très-grosse. — cerf. *voy.* Gnou. — éléphant, grand taureau d'Éthiopie. — de mer, poisson cornu. — d'étang, Butor. — volant, très-gros cerf volant. B.

Taurellières, *s. f. pl.* vaches sujettes à avorter.

Tauret, *s. m.* espèce de hérisson. *voy.* Tanrec.

Tauricider, *v. n.* donner des combats de taureaux; en tuer. (*inus.*)

Taurilies, *s. f. pl.* jeux tauriliens.

Tauriliens, *s. m. pl.* (jeux —), en l'honneur des dieux infernaux.

Taurobole, *s. m.* sacrifice expiatoire d'un taureau à Cybèle. (*tauros*, taureau, *bolê*, coup. *gr.*)

Taurobolies, *s. f. pl.* fêtes à Diane.

Tauroboliser, *v. n.* -sé, e, *p.* sacrifier aux dieux un taureau. [Voltaire.]

Taurocathapsies, *s. f. pl.* combats de taureaux. R. (*inus.*) (—, *kathaptomai*, j'attaque. *gr.*)

Taurocolle, *s. f. ou* Xylocolle, colle faite avec les nerfs, la peau, les pieds du taureau.

Taurophage, *s. m.* qui mange du bœuf. R. V.

Tauroyeur, *s. m. voy.* Tauréador.

Tautochrone, *adj.* 2 *g. voy.* Isochrone.

Tautochronisme, *s. m.* égalité des temps de deux actions; propriété d'une courbe tautochrone. (*tauto*, le même, *chronos*, temps. *gr.*)

Tautogramme, *adj. et s. m.* poème dont tous les mots commencent par la même lettre. —, *gramma* lettre. *gr.*)

Tautologie, *s. f.* répétition inutile d'une même idée en termes différents. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Tautologique, *adj.* 2 *g.* de la tautologie; qui répète.

Tautométrie, *s. f.* répétition servile des mêmes mesures, ou mètres, en poésie. A. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Taux, *s. m. Taxatio.* prix établi pour le prix des denrées (acheter, payer au —; être au —); taxe des intérêts de l'argent; t. de monn. taxe à la taille (— élevé, trop haut); (*fig.*) *se dit* du prix de la corruption, etc. (à quel — est sa fidélité?). (*syn.*)

Tavaïolle, *s. f.* t. d'église, linge garni de dentelle; pièce de dentelle; linceul pour le baptême. -ïole. R. Tra-. (*touaille*, serviette. *vi. fr.*)

Tavelé, e, *adj. Maculosus.* qui a des taches sur la peau (animal, visage —). -leux.

Tavèle *ou* -velle, *s. f.* passement fort étroit. G. -ele.

Taveler, *v. a.* -lé, e, *p. Variare.* moucheter, tacheter. (se —), *v. pers.*

Tavelle, *s. f.* aiguillon; petite tringle pour frapper la trame. V. *voy.* Tavèle.

Tavelure, *s. f.* bigarrure d'une peau tavelée.

Tavernage, *s. m.* amende de cabaret. V.

Taverne, *s. f. Caupona.* cabaret; lieu public où l'on donne à boire et à manger par portions; *s'emploie surtout en parlant de l'Angleterre.* (*taberna. lat.*)

Tavernier, -ère, *s. Caupo.* (*vi.*) qui tient taverne. *f.* -ere. R.

Tavernon, Bois piquant *ou* Bois arada, *s. m.* arbre de St.-Domingue, à fruit comme le citron.

Tavoua, *s. m.* perroquet de la Guiane, qui parle très-bien.

Taxateur, *s. m.* qui taxe les frais, les lettres, etc. (juste, équitable, intègre, être —). *et adj.* (juge —), qui règle les honoraires des avoués. *Les médecins ont calculé le nombre des palettes de sang que l'on peut tirer des veines d'un homme sans le tuer; il serait à désirer que les* taxateurs *pussent en faire autant pour l'or, sang des nations.*

Taxation, *s. f.* -tio. action de taxer. —s, *pl.* droits.

Taxe, *s. f. Æstimatio.* réglement pour le prix des denrées, des honoraires, des frais judiciaires, etc.; ce prix établi (— modique, excessive, forcée; faire la —; payer selon la —, à la —); opération de taxer; taux de l'impôt; somme imposée. (*se dit fig.*) (*tasséin*, fixer. *gr.*) *La censure est la* taxe *que l'envie met sur le mérite.* [Sterne.]

Taxer, *v. a.* -xé, e, *p.* [1] (à) régler, limiter le prix (— des denrées, des marchandises, des frais, etc.); établir une imposition (— les habitants) [2]; accuser (— d'avarice, de lâcheté) [3]. (se —), *v. pers.*; *v. récipr.* (ils se sont *taxés* de lâcheté); se cotiser; s'imposer; s'accuser [Molière.]; *v. pron.* (l'indigent ne peut se *taxer*). [1] *La mesure est* taxée *de froideur par les hommes ardents, ils sont atteints de la fièvre chaude.* [Goëthe.] [2] *Il était reçu autrefois en Europe, chez toutes les nations qui n'avaient point été subjuguées par les Romains, « qu'un homme libre ne peut être* taxé, *ni gouverné que de son aveu. »* [De Rulhières.] [3] *Nos propres défauts sont ceux dont nous sommes les plus enclins à* taxer *les autres : nous en avons l'instinct.*

Taxiarque, *s. m.* commandant de l'infanterie athénienne; celui qui rangeait les soldats. (*taxis*, cohorte, *arché*, commandement. *gr.*)

Taxicornes, *s. m. pl.* famille d'insectes de l'ordre des coléoptères, section des hétéromères, à antennes perfoliées et comme taillées en if. (*taxus*, if. *lat.*)

Taxidermie, *s. f.* art d'empailler les animaux, de les conserver. (*taxis*, ordre, *derma*, peau. *gr.*)

Taxis, *s. m.* réduction d'une partie à sa place naturelle, t. de chirurg. (—, ordre, position. *gr.*)

Tayau, *voy.* Taïaut.

Tayove, *s. m. Tajoba.* chou caraïbe.

Tchaou, *voy.* Chiaou.

Te, *pron. pers.* toi (il *t'*aime); à toi (il *te* dit).

Té, *s. m.* t. de mineur, disposition des fourneaux en T, pour faire sauter un mur. *voy.* T.

Téberras, *s. m. pl.* moines et fanatiques persans, distingués des derviches, des calenders et des fakirs *ou* faquirs, par la rigidité de leur abstinence.

Tebet, *s. m.* hache militaire des Turcs.

Technique, *adj.* 2 *g.* (terme —), propre à un art, qui lui appartient; (mot —), affecté aux arts; (vers —s), qui rappellent beaucoup de choses en peu de mots, qui renferment les principes d'un art, etc. (*techné*, art. *gr.*)

Technologie, *s. f.* fausse science des mots, R. (*inus. sous cette* 1re *acception*). —, traité des arts en général.

Technologique, *adj.* 2 *g.* de la technologie (l'Encyclopédie est le premier des ouvrages —s).

Teck *ou* Teack, *s. m.* bois de Pégu, pour la construction navale. *et* Teik. *voy.* Tek.

Técomes *s. m. pl.* espèce de bignonia.

Tectipennes, *s. m. pl.* névroptères à ailes couchées sur le dos. (*tecti*, couverts, *penna*, aile. *lat.*)

Tectrice, *s. f.* plume qui couvre l'os de l'aile.

Tectum de suif, *s. m.* couche de suif sur l'étain que l'on veut fondre. (—, toit. *lat.*)

Te deum, *s. m.* hymne de louange et d'actions de graces; sa cérémonie; *sans* s *au pl.* [1] (beau, long, bruyant —). Te-d-. Té-dé-. (—, *lat.*) [1] *Rome chanta des* te deum *à la nouvelle du massacre de la St.-Barthélemy! Nous avons souvent chanté des* te deum *que bien des mères traduisaient en de profundis.*

Tédieux, *adj. Tædiosus.* importun, fatigant. (*vi.*)

Teguixin (le), *s. m.* lézard.

Tégument, *s. m. -men.* ce qui sert à couvrir; peau; épiderme (léger —); corps réticulaire; graisse, t. scientifiq. (*stégô*, je couvre. *gr.*)

Teignasse, *s. f.* (*popul.*) mauvaise perruque; coiffe enduite d'onguent pour les teigneux. B. Tig-.

Teigne, *s. f. Porrigo.* sorte de gale plate, sèche, à la tête; gale à l'écorce des arbres. —, *Tinea.* insecte lépidoptère; espèce de chenille qui s'enveloppe d'un fourreau. — aquatique, du genre des ligniperdes. fausses —s, vers à tuyau, qui se changent en mouches. B. —s, *s. m. pl.* pourriture de la fourchette du pied du cheval.

Teigneurie, *s. f.* hôpital, partie d'un hôpital où l'on panse les teigneux. -gnerie. A. C. G. R.

Teigneux, -se, *adj. Porriginosus.* qui a la teigne; t. d'impr. (cuir —), trop humecté.

Teillage, *s. m.* action de teiller, ses effets.

Teille, *s. f. Cortex.* écorce déliée d'un brin de chanvre, etc. Telle.

Teiller, *v. a.* -lé, e, *p. Decorticare.* détacher l'écorce du chanvre, du lin. *et* Tiller. A. G. (*tilléin*, épiler. *gr.*)

Teilleur, -se, *s.* ouvrier qui teille. R.

Teincher, *v. a.* (*vi.*) toucher. A.

Teindre, *v. a.* teint, e, *p. adj.* (— de sang)[1]. —, *Tingere.* faire prendre à quelque chose une couleur différente de celle qu'elle avait (— le drap blanc en bleu); colorer (l'eau, etc.); imprimer une couleur. (se —), *v. pers.* prendre, recevoir une teinte, une teinture[2]; *v. pron.* être, pouvoir être teint[3]; *v. récipr.* se — l'un l'autre, mutuellement. (*prop. et fig. usité.*) (*tengô, gr.*) [1] *Celui qui n'est pas* teint *de vanité en est pour le moins arrosé.* [2] *Il est plus facile de se* teindre *d'une infinité de connaissances, que de se bien pénétrer d'un petit nombre.* [3] *L'esprit de l'enfant se* teint *de couleurs ineffaçables : veillez à leur choix.*

Teint, *s. m. Color.* manière de teindre; coloris du visage (— pâle, vermeil, frais, jeune, blafard, plombé)[1]; (*fig.*) *peu usité*, apparence, teinture, *au fig.* [2]. ‖ tin. [1] *Le cœur de l'homme ne peut pas plus se changer que son* teint. [2] *L'or, même à la laideur, donne un* teint *de beauté.* [Boileau.]

Teinte, *s. f.* degré de force donné aux couleurs (forte, bonne —; — légère, foncée, vive; donner, prendre la, une —); (*fig.*) (— d'orgueil, de mélancolie, de vanité, de bienveillance, etc.)[1]. (demi-—), *s. f.* teinte moyenne, entre la couleur et l'ombre[2]; mélange de couleurs. [1] *La vertu prend la* teinte *du tempérament.* [l'abbé Prévôt.] *Avec quelle sollicitude nous devons veiller sur nos préjugés, nos passions, et nous défier de la* teinte *dont l'esprit de parti colore notre vue!* [Thomson.] *Nos idées prennent la* teinte *de nos humeurs : aussi la santé influe-t-elle beaucoup sur le bonheur. Tout ce qui est écrit avec du fiel a une* teinte *louche et désagréable.* [2] *La plupart des esprits sont dans la demi-*teinte.

Teinté, e, *adj.* légèrement teint; t. d'arts, qui a une teinte (— de rose, etc.).

Teinture, *s. f.* liqueur pour teindre; opération, art du teinturier; impression qu'elle fait sur l'étoffe, etc. (bonne —; — fausse, solide, durable); couleur extraite d'un minéral ou d'un végétal; t. de méd. extrait liquide et coloré d'une substance; (*fig.*) connaissance superficielle (avoir une — légère de[1]; fausse —; — de religion [Fléchier.]); impression laissée dans l'ame par l'éducation, la lecture, l'étude, la société; impression, teinte, couleur[2] (*fig.*). [1] *A peine la tête d'un jeune présomptueux a-t-elle reçu une* teinture *superficielle d'instruction, qu'il va la frotter, dans les débats, contre des têtes qui en sont imprégnées.* [2] *L'esprit prend, malgré qu'il en ait, la* teinture *des choses auxquelles il s'applique.* [Voltaire.] *Nos têtes sont des éponges plus avides de la* teinture *indélébile de l'erreur, que de celle de la vérité.*

Teinturerie, *s. f.* métier, art, atelier, laboratoire de teinturier.

Teinturien, ne, *adj. Tinctorius.* t. de bot. qui peut servir à la teinture (plante, fleur —ne). (*barbar.*) *voy.* Tinctorial.

Teinturier, -ère, *s. Infector.* qui exerce l'art de teindre. —, grand arbre d'Éthiopie : le fruit, semblable à la datte, donne une huile tinctoriale; sorte de raisin rouge foncé, noireau. B. —, (*fig. famil.*) celui qui corrige les écrits d'un auteur, G. *surtout* d'une femme[1]. *f.* -ere. [1] *Il n'est point de femme auteur à qui la jalousie des hommes ne suppose un* teinturier.

Teïra, *s. m. Pinnatus.* poisson de mer, du genre du chétodon.

Téité, *s. m.* Tangara du Brésil.

Tek, Teik, *s. m.* ciste des Indes orient. à bois pour la construction (bois, navire de —). Teck, Teick.

Tel, le, *adj. Talis.* pareil, semblable, de même; de même qualité; *sert à désigner*[1], *à énumérer*[2], *à comparer, établir la similitude*[3] (— maître, — valet; — hôte, — soldat, *proverbes*). —, de telle nature, qualité, état[4]. — quel, médiocre (meuble — quel; *ironiq.* personne); sans changement, de la même valeur (restituer, rendre, vendre — quel). — que, comme, sans déguisement[5], sans altération ou amélioration[6]. —, *s.* un tel, une telle, quelqu'un que l'on ne veut ou ne peut pas nommer. (*syn. gram.*) [1] *Il paraît si simple à l'homme vertueux d'être* tel, *qu'il ne lui vient pas même à l'esprit de s'en vanter.* [2] *Il y a* telle *folie qui vaut mieux que* telle *sagesse.* [La Baumelle.] [3] Telles *gens,* telles *actions.* [Lope de Véga.] [4] *Il faut prendre les hommes* tels *qu'ils sont, le temps comme il vient, et les choses pour ce qu'elles valent. Pour chacun, les femmes, les fleurs les plus belles sont celles qui lui paraissent* telles. *Pour être heureux ou malheureux, il suffit de se croire* tel. [5] *Il faut avoir bien mauvaise opinion de soi, pour ne pas vouloir paraître* tel *que l'on est.* [De Bruix.] [6] *Rarement les jeunes gens sortent d'une capitale* tels *qu'ils y étaient entrés.*

Télamone, *s. f.* cariatide. -mons, -mones, *s. m. pl.* (*tlaô*, je supporte. *gr.*)

Télamonides, *s. m. pl.* descendants de Télamon. (*Hist. gr.*)

Téléarque, *s. m.* officier de police à Thèbes. (*telos*, fonction publique. *gr.*)

Télégraphe, *s. m. -phium.* machine à ailes mobiles, dont les mouvements indiquent des signes convenus; G. C. V. RR. formé de deux rayons aux bouts d'un diamètre mobile. (*télé*, loin, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Télégraphie, *s. f.* art de construire, de diriger, observer, comprendre les télégraphes.

Télégraphique, *adj.* 2 *g.* (signe, ligne, art, observation —) du télégraphe; (nouvelle, dépêche —), parvenue au moyen du télégraphe.

Télégraphiquement, *adv.* par le moyen du télégraphe (correspondre —).

Téléobranches, *s. m. pl.* poissons cartilagineux, à branchies operculées. (*téléos*, entier, *branchia*, branchies. *gr.*)

Téléologie, *s. f.* art de converser à de longues distances. (*télé*, loin, *lógos*, discours. *gr.*)

Téléologue, *s. m.* instrument pour faire entendre la voix très-loin. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Télèphes, *s. m. pl.* plantes de la pentandrie.

Téléphien, *s. m.* ulcère dont la guérison est difficile. V. —, *adj.* B. (*Télèphe*, blessé par Achille, et guéri par la rouille de la lance de ce guerrier. *Mythol.*)

Téléphore, *s. m. -phorus.* Cicindèle, coléoptère dont les larves tombent avec la neige poussée par un ouragan. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Télescope, *s. m. -pium.* instrument pour observer les objets éloignés[1]. —, constellation australe. B. (*télé*, loin, *skopéô*, je regarde. *gr.*) [1] *Ce ne sont pas des lunettes, c'est un* télescope *qu'il faut à l'homme d'État.* [Ferrand.] *Le microscope a fait découvrir des animaux dans une goutte d'eau; le* télescope *fera peut-être voir des habitants dans les astres.*

Télescopique, *adj.* 2 *g.* du télescope, fait avec lui, vu par lui (observation, astre —).

Télésie, *s. f.* pierre précieuse; saphir. (*téléô*, je perfectionne. *gr.*)

Télétique, *adj.* (philosophe —) auteur de poésies sur les mystères. (*téleté*, initiation. *gr.*)

Téliambe, *s. m.* vers terminé par un ïambe. (*télos*, fin. *gr.*)

Tellement, *adv. Adeò.* si fort[1], de telle sorte (maltraiter — que l'on en pleure, on en meure)[2]. — quellement, d'une manière telle quelle; sans différence. — -quellement. G. — que, de sorte que, (*famil.* — que vous ne voulez pas, plus; *ou* ainsi vous ne voulez pas). [1] *La méchanceté dessèche* tellement *l'ame, qu'elle finit par inspirer une indifférence profonde pour les vertus.* [Mad. de Staël.] [2] *Sans la religion et la philosophie, nous nous conduisons* tellement, *que, malgré tous nos efforts pour atteindre au bonheur, nous sommes toujours malheureux.*

Tellettes, *s. f. pl.* toile de crin du châssis du kas, t. de papeterie.

Tellière, *s. f.* sorte de papier. R.

Telline, *s. f. -na.* coquillage bivalve, acéphale.

Tellinite, *s. f.* telline fossile.

Tellure, *s. m.* métal couleur blanc d'étain, lamelleux, très-fusible. (*tellus*, terre. *lat.*)

Tellurien, ne, *adj.* qui procède de la terre (émanations, effluves —).

Télon, *s. m.* (*vi.*) lyre. V. Telon, espèce de tiretaine.

Téméraire, *adj.* 2 *g.* -*rarius.* hardi avec imprudence (personne[1], chose, sentiment, proposition —); (jugement —), *en mauvaise part*, porté sans preuves; *se dit absolum.* [2]. —, *s. m.* personne téméraire. *f.* (*très-peu usité.*) [1] *Le suicide est à la fois bien lâche et bien* téméraire : *il ne peut lutter contre le temps; il brave l'éternité.* [2] *Il est* téméraire *de condamner sans savoir.* [P. Syrus.] *Il est* téméraire *de se mouvoir dans les ténèbres.*

Témérairement, *adv. Temerè.* (agir, parler, juger —), inconsidérément; sans réflexion; avec témérité; contre le droit, la raison. *Une grande habileté dans ceux qui gouvernent, c'est de ne point présumer* témérairement *de leurs forces.* [De Breteuil.]*

Témérité, *s. f.* -*tas.* hardiesse imprudente et inconsidérée; imprudence (grande, folle, extrême —; — brutale [Nicole.]; il y a de la — à; plein de —; avec, par —); (noble —), courage. *La* témérité *profite à peu de personnes et nuit à beaucoup.* [Phèdre.] *Les banqueroutes, exemptes de mauvaise foi, ne le sont presque jamais de* témérité. [Fénelon.] *Et le malheur n'est plus, dès qu'il est mérité, qu'un juste châtiment de la* témérité. [Piron.] *La* témérité *réussit souvent* [Bonaparte.]; *plus souvent elle se perd.*

Témine, *s. f.* monnaie sous saint Louis; monnaie de Barbarie.

Témoignage, *s. m. Testificatio.* rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, un discours (bon, mauvais, faux —; — authentique, indiscret, irréfléchi, supposé, officieux, respectable; être appelé en —; recevoir le —; rendre — à la, de la vérité; donner, rétracter son —; donner des —s d'estime, d'intérêt, d'amitié; de grands, forts, vifs, éloquents —s); preuve; marque (de bienveillance, etc.).

Témoigner, *v. a.* -gné, e, *p. Testari.* servir de témoin; porter témoignage (— contre quelqu'un en justice); marquer[1], faire connaître ce qu'on sait (— la vérité), ce qu'on pense, ce qu'on sent (— de l'amitié). — d'être (surpris), [Pascal.] (*inus.*). (se —), *v. récipr. indir.* (se — une estime mutuelle); *v. pron.* [1] Témoigner *du mépris pour un ennemi, c'est s'exposer à la honte de la défaite, en affaiblissant la gloire du triomphe.*

Témoignerie, *s. f.* (*vi.*) témoignage. V.

Témoin, *s. m. Testis.* (personne) qui peut faire rapport d'un fait qu'il a vu ou entendu (faux —, — suspect, insupportable, irrécusable, oculaire, auriculaire, à charge, à décharge, acheté, nécessaire, gagné, séduit, égaré; servir de —; entendre, ouïr les —s; être, avoir été — de); (prendre à —, *sans pl.*). —, qui prouve, atteste qu'une chose est[1] (— de l'effet d'un remède, de l'influence magnétique, galvanique, électrique). —, spectateur[2]; marque, indice (monument — de la sottise de nos aïeux); ce qui sert à faire connaître, juger, estimer, retrouver, etc.; *se dit absol. et*

comme prépos., *sans pl.* [3]. —, défaut de la tonte du drap; buttes laissées après le déblai; bord non coupé de livre; pierre placée à dessein sous une borne. B. (*syn.*) [1] *Les grands, loin d'être les plus heureux, ne sont que les tristes* témoins *qu'on ne peut l'être sur la terre.* [Massillon.] [2] *Parlez, agissez, écrivez, pensez, comme si vous aviez mille* témoins. *Personne n'est parfaitement heureux, s'il n'a des* témoins *de son bonheur.* [3] *L'extrême grandeur conduit à l'extrême abaissement;* témoin *les règnes de Louis XIV et de Napoléon. Le vrai sublime est toujours simple;* témoin *les:* qu'il mourût! *de Corneille;* oh, que nous ne sommes rien! *de Bossuet;* qui te l'a dit? *de Racine;* ma sœur s'en va! *de De St.-Pierre;* toujours! jamais! *de Bridaine.*

Tempe, *s. f. Tempus.* partie de la tête depuis l'oreille jusqu'au front [1]. —, outil, t. de mét.; bois pour tenir ouvert le ventre d'un mouton. B. *et* Temple, T. (*vicieux*). || tanpĕ. [1] *C'est par les* tempes *que l'on commence à vieillir.* [Théocrite.]

Tempérament, *s. m. -peratio.* complexion; constitution; organisation [1]; mélange des humeurs du corps de l'homme, de l'animal (bon, faible, mauvais, fort —; — délicat, robuste, usé; avoir tel —, être de tel —); penchant à l'amour physique (avoir du —, beaucoup de —); (*fig.*) caractère (— doux, violent); adoucissement; accommodement (juste —; — raisonnable, tardif); expédient (chercher, proposer, trouver, proposer, prendre un bon —; — convenable; recourir aux —s). —, délai avec arrangements, diminution pour un paiement (prendre, demander, accorder un, des —s; consentir à des —s). —, combinaison [2], heureux mélange; arrangement sage. t. de musique, altération légère des intervalles pour accorder un piano. [1] *Le caractère est l'expression du* tempérament. [Azaïs.] *Le* tempérament *influe tellement sur l'esprit, que sa délicatesse l'affine, sa grossièreté l'épaissit. Connaître son* tempérament, *c'est avoir trouvé le meilleur médecin.* [Beauchêne, méd.] *Notre moral dépend essentiellement de notre* tempérament, *et la médecine triompherait si elle s'occupait de cette réforme.* [2] *Tout* tempérament *politique qui s'éloigne de l'égalité porte en soi quelque chose de superflu ou de défectueux.* [Maimonides.]

Tempérance, *s. f. -rantia.* vertu qui règle les passions, les désirs, *surtout* sensuels; sobriété; modération sur les plaisirs [Vauvenargues.]; retranchement du superflu des biens, de la volupté [Charron.].

Tempérant, e, *adj. -rans.* (homme —), qui a la vertu dite tempérance [1], *ou* le pouvoir de tempérer (poudre —e). —, *s. m.* remède (prendre des —s). [1] *Soyez* tempérants *dans les plaisirs, pour en jouir plus long-temps.* [Montesquieu.]

Température, *s. f. -ries.* disposition, état actuel, qualité de l'air (bonne, douce, agréable —; — humide, froide, sèche, chaude, mal-saine; avoir telle —; être dans telle, de telle —). *La seule* température *de l'air monte ou démonte notre machine; nous sommes gais ou tristes au gré des nuages.*

Tempéré, e, *adj. -ratus.* ni trop chaud, ni trop froid (air, climat, zône —e); mitoyen; (*fig.*) (esprit, personne —e, A. *peu usité*), modéré, sage, posé; (style, genre, éloquence —e), entre le sublime et le simple. —, *s. m.* moyenne température, ce qui l'indique au thermomètre, etc. T.

Tempérer, *v. a.* -ré, e, *p.* [1] *-rare.* modérer, diminuer l'excès d'une qualité (— l'ardeur, l'âcreté, la sévérité de); — la convoitise, les afflictions [Fléchier.]. (se —), *v. pron.* (le mal se *tempère* par le bien). (*temnō*, je coupe. *gr.*) [1] *Une monarchie* tempérée *est la constitution qui approche le plus de la perfection.* [De Meilhan.] *Une monarchie* tempérée *peut sauver une nation épuisée par le despotisme et l'anarchie.*

Tempestatif, -ive, *adj.* tumultueux. V.

Tempête, *s. f. -pestas.* orage; violente agitation de l'air (violente, horrible, grande, petite —; *famil.* — affreuse, épouvantable; surpris, battu par une —); (*fig.*) violente agitation des passions, etc. (lutter contre, céder, résister à la —); (*fig.*) agitation [1]; trouble, désordre, sédition [2], grand bruit; persécution violente (— contre les chrétiens); *en général* (la — s'élève, s'apaise; essuyer une —). [1] *Ne fais rien étant en colère! pourquoi se mettre en mer pendant la* tempête? [Dodsley.] *Agir dans la passion, c'est mettre à la voile pendant la* tempête. [Beauchêne.] [2] *Les plus effroyables* tempêtes *naissent de l'agitation du peuple. L'imagination a ses* tempêtes.

Tempêter, *v. n. Debacchari.* faire bien du bruit; exprimer sa colère, son indignation (*famil.* — contre quelqu'un); *au propre*, *vieux* (il *tempête*), *absol. impers.*

Tempétueux, -se, *adj. Procellosus.* sujet aux tempêtes; qui cause les tempêtes. -pest-. R. -péteux, V. *à éviter.*

Temple, *s. m. -plum.* édifice public, consacré à Dieu, aux dieux, au culte; église (vaste —; — superbe, magnifique, sacré, immense). —, prêche des protestants; demeure des templiers. *voy.* Tempe. —, règle qui fixe l'étoffe en large; mesure pour espacer les mortaises d'une jante. —s, *pl.* perches horizontales pour les bourdigues. B. (*syn.*) (*templum*, *primitivement* espace désigné dans le ciel. *lat.*, *temnō*, je divise. *gr.*)

Templet, *s. m.* t. de relieur, R. tringle mobile. B.

Templier, *s. m.* chevalier d'un ancien ordre religieux et militaire, comme celui de Malte, gardien du temple à Jérusalem. (*famil. prov.*) boire comme un —, excessivement, *ou* comme un temprier (*vi.*) *ou* verrier. —s, *pl.* ordre du Christ.

Templu *ou* -plet, *s. m.* instrument qui tend l'étoffe sur le métier. RR. Temple. AL.

Temporaire, *adj.* 2 *g.* *-rarius.* à temps; momentané; C. (*abusiv.*) *pour* temporel; V. (commandant —); *utile en ce sens.*

Temporairement, *adv.* pour un temps.

Temporal, e, *adj.* (suture —e), qui a rapport aux tempes.

Temporalité, *s. f.* juridiction du domaine temporel d'un évêque.

Temporel, *s. m.* revenu d'un bénéfice; puissance effective, politique. —, le, *adj. -ralis.* qui passe avec le temps; périssable; séculier [1]; *l'opposé* d'éternel, de spirituel (bien, tribunal —). *f.* -rele. R. [1] *La véritable piété l'emporte sur tous les intérêts* temporels. [Richardson.]

Temporellement, *adv. Ad tempus.* durant un temps; t. de dévot. *l'opposé d'*éternellement (être —). -rèle-. R. *voy.* Temporairement.

Temporisation, *s. f.* action de temporiser; A. retardement. C.

Temporisement, *s. m. Cunctatio.* retardement avec espoir d'un temps plus favorable; action de temporiser. [Henri IV.] (*peu usité.*)

Temporiser, *v. n. Cunctari.* retarder, différer avec espoir d'un meilleur temps.

Temporiseur, *s. m. Cunctator.* qui temporise, *et adj.* etc. (Fabius fut surnommé le —).

Temprier, *s. m.* (*vi.*) verrier. *voy.* Templier.

Temps, *s. m. Tempus.* succession de moments (— long —; — rapide, fugitif, passé, présent, à venir, futur, éternel, *nobl. et famil.* immuable) [1]; mesure de la durée des choses, des faits; terme préfix (payer à tel —); délai (demander, accorder, obtenir, prendre, avoir du — pour payer); loisir (avoir, prendre le — de...); conjoncture, circonstance, occasion (bon, mauvais —; — propice, convenable, opportun; —s durs (*famil.*), difficiles; prendre, saisir, trouver le —; profiter du —; *se dit* du sien et de celui d'autrui); saison, moment propre à (— de semer, de planter, de récolter, de serrer, etc.), *se dit fig.* (— d'étudier, de se réformer, etc. [2], de prendre tel parti, d'agir, etc.); les siècles, les âges (ancien, bon, vieux —, *famil.*; — d'ignorance, de barbarie; — moderne, historique, poétique, fabuleux); les circonstances, la situation politique, l'état du corps social [3]; état des choses, des mœurs, du gouvernement, des modes, des opinions, des habitudes, des partis dominants, etc. [4]. —, *Tempestas.* état de l'air, du ciel (— d'orage, etc.; vilain, mauvais, beau, bon —; — affreux, effroyable, humide, mal-sain, abominable, détestable, noir, clair, léger, lourd, sombre, pluvieux, neigeux, glacial, obscur, couvert, nébuleux, indécis, sûr, etc.) [5]; saison, *prop. et fig.* —, inflexion des verbes. —, mouvement, mesure, t. d'exercices et d'arts, etc.; mouvement précis (agir, venir, arriver à —); succession des idées, des impressions [Condillac.]; durée distinguée par des mesures [Locke.]; forme sous laquelle les objets apparaissent à notre sensibilité subjective, en vertu d'une aptitude intuitive [Kant. Schön.]; éternité; continuité. —, *se personnifie* [6]. —, la vie, l'existence. (à —), *adv. Opportunè.* dans le temps prescrit, assez tôt; pour un temps fixé; justement, quand il fallait; dans le — prescrit (assigner, convoquer à —). A-tems. C. (de — en —) [7], *adv.* de fois à autre. De-—-en-—. C. la plupart du —, (*famil. adverbial.*) souvent [8]. (tout d'un —), *adv.* tout de suite. Tout-d'un-—. C. (en — et lieu), dans le temps et le lieu convenables; (de tout —), toujours, suivant le, les temps, les circonstances; (dans le —), alors, autrefois (dans le — on aurait pu; cela était bon dans le —). (*fig. famil.*) passer le —, se distraire; tuer le —, s'occuper sans but utile [9]. Tems. [Richelet.] (*Gram.*) [1] *Celui qui ne perd pas de* temps, *en a beaucoup.* [Fontenelle.] *C'est perdre son* temps *que de se plaindre du* temps. [2] *Il n'est plus* temps *d'être sage quand on ne peut plus être fou.* [3] *La douceur d'un gouvernement fait supporter tout au peuple dans des* temps *difficiles. Il est du bon sens de s'accommoder du* temps *où l'on se trouve: tous les sages l'ont fait.* [Saint-Evremont.] [4] *Il faut savoir souffrir et attendre des* temps *plus heureux.* [Voltaire.] *Les princes obéissent aux* temps. [Gracian.] *Les* temps *sont bons ou mauvais, selon que les hommes sont justes ou injustes.* [L'Ecclésiaste.] [5] *Les faux amis et les mouches disparaissent au mauvais* temps. [Lamotte-Levayer.] [6] *La Vérité, fille du* Temps, *obtient tout de son père. Le* Temps *n'a point d'ailes pour le captif.* [Jouy.] [7] *Les hommes les plus heureux, en apparence, ont besoin de faire, de* temps *en* temps, *un tour à l'école du malheur.* [Le card. de Rohan.] [8] *La calomnie ne raisonne pas, et ainsi font la plupart du* temps *ceux qui l'écoutent.* [Miss Bellamy.] [9] *Nous employons la plus grande partie du* temps *à passer le* temps.

Témulence, *s. f. -tia.* délire de l'ivresse. (*peu usité.*)

Tenable, *adj.* 2 *g.* où l'on peut rester sans trop de risque, de peines, d'incommodités (place, poste, situation —); *fig. avec la négat.*

Tenace, *adj.* 2 *g. Tenax.* visqueux (humeur —); adhérent (colle —), qui s'attache fortement (chardon, graine, chose hérissée et —); (*fig.*) avare; opiniâtre [1] (personne —, *fig.*); t. de botan. qui s'accroche. B. Té-. R. [1] *Les sots, les ignorants sont* tenaces; *moins ils ont d'idées, plus ils y tiennent.*

Tenacement, *adv.* avec ténacité, opiniâtreté. (*peu usité.*)

Ténacité, *s. f. -tas.* qualité de ce qui est tenace; (*fig.*) avarice opiniâtre (grande —). Te-. C. *L'homme résiste aux tempêtes, aux maux, à la douleur, par sa* ténacité *naturelle à la vie.*

Ténagode, *s. m. -dus.* vermiculaire à tuyau. (*inus.*)

Tenaille, *s. f. Forceps.* instrument de fer pour saisir, arracher; sa figure, sa forme; ouvrage en avant et au pied de la courtine; t. d'archit. louve —, poisson à bouche en tenaille. — goulue, emporte-pièce pour faire des boutons. B. (*tenax*, tenace. *lat.*)

Tenaillée, *s. f.* t. de mét. quantité d'objets pris avec les tenailles, etc.

Tenailler, *v. a* -lé, e, *p.* (— un criminel), le tourmenter avec des tenailles ardentes. (se —), *v. récipr.* (*fig.*) *Les amants d'humeur fantasque se* tenaillent *tant que leur passion dure.*

Tenaillon, *s. m.* pièce de fortification.

Tenancier, -ère, *s.* qui tient des terres en roture; locataire; propriétaire. *f.* -ciere. R.

Tenant, *s. m.* combattant envers et contre tous; qui défend une opinion; qui s'est impatronisé dans une maison, y domine, etc.; galant; protecteur, défenseur de quelqu'un, de ses opinions. —s, *pl.* limites. —s et aboutissants, limites, ce qui tient à un terrain, RR. (*fig. fam.*) circonstances et dépendances. —s, t. de blas. supports. —, e, *adj.* qui tient; avare; (rancune —e), conservée, (*famil.*) gardée.

Tenar, *s. m.* muscle du pouce. *voy.* Thé-.

Ténare, *s. m.* (*poétiq.*) l'enfer. A. Te-. G. *Les supplices n'étant que d'atroces vengeances, s'ils ne sont infligés pour l'exemple, à quoi serviraient ceux du* Ténare, *sans la descente d'Énée pour les redire? Tous les mariages ne sont pas écrits dans le ciel, dit le proverbe; il en est d'écrits dans le* Ténare.

Tençon, *s. m.* querelle; injure. (*vi.*) *voy.* Tenson.

Tendance, *s. f.* action de tendre vers, direction

de mouvement d'un corps vers un point; disposition de l'ame dirigée vers un objet (— vers un but, *fig.* — au bonheur). *Chaque état a dans la société une* tendance *marquée à encourager certains défauts, certaines erreurs.* [Gisborne.] *La licence est la* tendance *de l'homme ; le respect des mœurs et des usages, celle de la femme. L'établissement de religions nouvelles entre dans les plans du Créateur comme moyen de régénération de l'espèce humaine et comme obstacle à sa* tendance *vers la corruption.*

Tendant, e, *adj.* (à) qui tend à une fin, qui y va; qui est dirigé vers (discours — à prouver).

Tendelet, *s. m.* petite tente à la poupe d'une galère.

Tenderie, *s. f.* lieu où l'on tend des piéges. R. G. C.

Tendeur, *s. m.* celui qui tend quelque chose; G. C. qui tend les piéges. R. V.

Tendineux, -se, *adj.* de la nature des tendons, qui y a rapport (membrane -se).

Tendoir, *s. m.* bâton qui arrête la poitrinière, t. de fabr. d'étoffes. —s, *s. m. pl.* perches pour étendre les étoffes.

Tendon, *s. m. -do.* extrêmité du muscle, cordon de fibres qui se rattache à l'os; cartilage près la couronne du pied du cheval. (*téinéin*, tendre. *gr.*)

Tendrac, *s. m. voy.* Tanrac, quadrupède épineux.

Tendre, *adj.* 2 *g. Tener.* qui n'est pas dur (corps —); qui peut être aisément divisé, coupé (bois —); aisé à broyer, à manger (viande —); mol et frais; (pain —), nouvellement cuit. —, sensible, délicat, aisément pénétré par les impressions de l'air (peau, écorce —); (personne — au froid, G. *inus.*); jeune (âge —), (*fig.*) sensible à l'amitié, à la pitié [1], à l'amour, etc. (cœur —; personne, ame, sentiment —); (paroles —s), qui inspirent la tendresse; touchant, gracieux. —, *s. m.* tendresse, passion amoureuse [Regnard. Voltaire.]. —, troisième morceau du cimier. B. —-à-caïou, à caillou, *s. m. Acacia.* arbre des Iles sous le Vent, d'un bois extrêmement dur. *fig. fam. adjectif,* très-dur. [1] *Les philosophes ne sont guère* tendres. [Voltaire.] *Les personnes qui n'ont pas de religion ont rarement le cœur* tendre. [Vanières.] *Il y a des gens qui ont l'imagination* tendre *et le cœur dur.*

Tendre, *v. a.* -du, e, *p. -dere.* bander, tirer (— une corde, etc.) [1]; dresser, étendre (— le linge, les voiles, des tapisseries, etc.); disposer, préparer (— un piége) [2]; tapisser (— la porte, la rue en blanc; *se dit absol.* il est ordonné de —, *peu usité*); présenter en avançant (— la main, le dos, le pied, le bras, les bras [3], le col, le derrière). —, *v. n.* aller, (*propre et fig.*) aboutir vers (où *tend* cette route)? *se dit fig.* (tout *tend* à une fin); (*fig.*) — (à), se diriger; avoir pour but [4]; diriger ses efforts, ses vues, ses projets, etc.; avoir une tendance. (se —), *v. pron.* t. d'arts, de mét., être, devoir, pouvoir être tendu; *v. pers. réfl.* se — l'esprit, apporter beaucoup d'attention. [1] *Les larmes* tendent *le fil de la vie.* [Pythagore.] [2] *On ne* tend *pas perpétuellement des piéges sans y tomber soi-même.* [F. Bacon.] [3] *L'hypocrisie ouvre et* tend *ses bras en fermant son cœur. On a vu des hommes* tendre *aux fers du despotisme leurs bras chargés de lauriers cueillis en combattant pour la liberté.* [4] *Tout doit* tendre *au bon sens.* [Boileau.] *L'homme* tend *de toutes ses forces au bonheur. La masse du peuple, comme celle de l'Océan,* tend *d'elle-même au repos. L'aristocratie* tend *à faire dégénérer l'espèce humaine.* [Th. Payne.] *Toute instruction doit* tendre *aux bonnes mœurs.* [Fon-Vizine.]

Tendrelet, te, *adj. diminutif de* tendre.

Tendrement, *adv.* avec tendresse (aimer, regarder, parler —); t. de peinture, sans dureté.

Tendresse, *s. f.* sensibilité à l'amitié [1], à l'amour; amour tendre et passionné (vive, grande, folle —; — excessive, aveugle, extrême, coupable —; avoir de la —; plein de —; être l'objet de la —; exprimer, respirer la —) [2]. —, son expression dans les regards, les gestes, les paroles, les caresses, le style (yeux, voix, caresses, épître, pleins de —). —s, *pl.* [Bossuet.] —, *sing.* t. d'arts, délicatesse. [1] *Il y a plus d'égoïsme et de vanité que de* tendresse *dans les amitiés du monde.* [2] *Il n'y a pas de si douce* tendresse *que ne puisse altérer l'aigreur.*

Tendreté, *s. f. Teneritas.* qualité de ce qui est tendre (— des viandes, des fruits, etc.).

Tendreur, *s. f. se dit* de la voix. [Montaigne.]

Tendrifier, *v. a.* -fié, e, *p. t. de précieuse, de mysticité,* attendrir. R. V.

Tendris, *s. m.* filet de la vigne.

Tendron, *s. m. Coliculus.* bourgeon, rejeton; (*fig. famil.*) jeune fille. —s, *pl.* cartilages à l'extrêmité des os de la poitrine de certains animaux. *mieux que* Tendons.

Tendu, e, *adj.* (esprit —), fortement appliqué, bandé; (style —), sans aisance, sans souplesse. AL.

Tendue, *s. f.* canton qu'occupent les piéges; piége pour les oiseaux.

Ténèbres, *s. f. pl. -nebræ.* obscurité [1]; privation de lumière (— épaisses, profondes —; dissiper, répandre, amasser, doubler, accumuler les —; plonger dans les —; — visibles [Milton.]); nuit; (*fig.*) erreur [2], égarement [3]; aveuglement. —, office du soir pendant la semaine sainte, t. de liturg. -ebres. (*syn.*) [1] *Tous les rois ont la même condition malheureuse : ils sont mal entourés et trompés; ils vivent en agissant dans les* ténèbres. [Dumouriez.] [2] *Quand une nation s'éclaire, il est difficile que les nations voisines restent dans les* ténèbres. *Les* ténèbres *de l'hypocrisie sont l'asyle du crime.* [Mad. de Puisieux.] *Il est facile de démontrer que, sans la morale, tout est* ténèbres, *aveuglement.* [3] *Lorsqu'on plonge dans les* ténèbres *un aveugle, il ne s'en aperçoit pas; mais celui qui voit clair frémit.*

Ténébreusement, *adv.* dans les ténèbres, d'une manière ténébreuse. *Fouché trafiqua* ténébreusement *du sang des Français.* [Defermon.]

Ténébreux, -se, *adj. -nebrosus.* sombre, obscur; plein de ténèbres (temps, voile, obscurité, antre —) [1]; (*fig.*) qui s'y plaît, qui s'y cache (coquin, esprit —; trame -se); A. mélancolique [Deshoulières.] [1] *Deux hommes qui se rencontrent dans une solitude* ténébreuse *s'inspirent une mutuelle terreur : l'homme serait-il donc l'ennemi de l'homme ?*

Ténébricoles, *s. m. pl.* coléoptères nocturnes. Lygophiles.

Ténébrio, -brion, *s. m.* coléoptère qui sent très-mauvais.

Ténébrosité, *s. f.* qualité de ce qui est ténébreux; ombre épaisse [Amyot. Th. Corneille.].

Ténéchir, *s. m.* planche, pierre sur laquelle les Turcs placent les corps pour les laver avant les funérailles.

Ténédiens, *s. m. pl.* habitants de Ténédos.

Tènement, *s. m.* métairie dépendante d'une seigneurie; prescription. Ten-. G. C.

Tenesme, *s. m. -mus.* épreintes douloureuses au fondement, avec envie d'aller à la selle, sans évacuation. Té-. RR. (*téinô*, je tends. *gr.*)

Tenette, *s. f. Volsella.* pince pour tirer la pierre de la vessie. -ete. R.

Teneur, *s. f.* le contenu d'un écrit; suite, cours [Montaigne.]. —, *s. m.* (— de livres), celui qui tient les livres. —, troisième oiseau qui attaque le héron.

Tenga, *s. m. ou* Cochi, arbre, coco.

Ténia, *s. m.* ver solitaire. —, *ou* Flamme, poisson de mer, du genre du cépole. B. RR. Tæ-. (*tainia*, ruban. *gr.*)

Ténianote, *s. m.* genre de poissons.

Ténie, *s. f.* moulure plate; listel de l'épistyle d'architecture dorique.

Tenir, *v. a.* -nu, e, *p. -nere.* avoir à la main [1], entre les mains (— un livre, une arme, un outil, etc.; — fortement, doucement, faiblement); posséder (— à bail); jouir, recevoir [2], avoir; occuper (— une place, une partie d'espace); mettre et garder dans un lieu (— en prison, au lit, à la cave, etc.); maintenir, entretenir (— en état); contenir (— tant); renfermer (— des graines, des papiers; — une quantité, un volume, etc.); — [3], (*fig.*) *absol.* pour — sa promesse [4] (promettre et — sont deux [Prov.]). —, arrêter, fixer, empêcher d'aller, de remuer, d'avancer (— un enfant, un cheval, un ressort, etc.); réprimer, retenir (— sa langue, *fig.* son imagination, sa pensée, ses idées, etc.); empêcher de faire *ou* dire (— sa langue, etc.). —, occuper durant un temps, (*absol.*) (ce travail, cela *tient* trop long-temps); réputer, estimer, regarder comme, supposer tel; croire [5] (honnête, etc.) (je le *tiens* pour bon, brave, etc. *ironiq.* pour le plus sot, etc.), (*vi. ou famil.*). — soutenir, regarder comme tel; penser, être persuadé que... [6]. —, présider (— les États, le conseil, l'assemblée); réunir (— cercle, bal, club, etc, *ou* — un bal, etc.). — de, avoir appris de; être redevable à (nous *tenons* tout de Dieu). —, *v. n.* subsister sans altération (cette teinte, le fard ne *tient* pas); résister [7] (cette digue ne *tiendra* pas; on ne peut — au froid. *fig.* à l'ironie); durer (l'éclat, le vernis, le brillant, *propre et fig.* ne *tiennent* pas; *fig.* cet accord, ce traité ne peut —) [8]; être contigu (une terre *tient* à une autre); être compris dans un espace (avec de l'ordre tout *tient* dans un navire, *fig.* dans la mémoire, dans la tête); être attaché à [9]; persister; ressembler par caractère, complexion *ou* nature (— de l'homme, d'un être, d'une chose). en —, être dupe, blessé, amoureux, ivre, etc.; — de, avoir du rapport [10], une liaison, une conformité, une parenté; adhérer, être fixé à... (*propre et fig.*). *v. impers.* dépendre de [11]. (se —), *v. pers.* être, demeurer en un lieu, dans un état; avoir lieu, *se dit* d'une partie de plaisir, etc.; s'arrêter, s'attacher à quelque chose, pour ne pas tomber; se fixer à..., se contenter de... (se — à la médiocrité); se maintenir [12], se réfugier, se borner [13]; s'en — à, se contenter de, se fixer à (s'en — aux livres; s'en — à ce que l'on a); savoir à quoi s'en —, connaître les êtres, les causes, les résultats. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être tenu, t. d'arts, de mét. (l'archet, la plume, le pinceau se *tiennent* de la main droite; la palette, le composteur, etc., de la main gauche). *v. récipr.* [14]. [1] *Celui qui* tient *la chaîne n'est pas beaucoup plus libre que celui qui la porte.* [2] *Le peuple, toujours passionné, ne* tient *son jugement que de ses sensations.* [Lémontey.] [3] *On n'est pas toujours libre de* tenir, *mais on l'est de ne pas promettre. Quiconque promet plus qu'il ne peut* tenir, *obtient moins qu'il ne demande.* [4] *Il n'y a pas de fortunes qui* tiennent *ce qu'elles promettent.* [De Bugny.] Tenez *bien et vous ne perdrez pas.* [Rickerstuff.] *Ne promettez jamais que ce que vous voulez et pouvez* tenir. [Guichardin.] [5] *Je* tiens *tout parti détestable dans l'Église et dans l'État.* [St.-Simon.] [6] *Je* tiens *que, sans la méthode, aucun grand ouvrage ne passe à la postérité.* [Voltaire.] [7] *L'homme ne saurait* tenir *ni contre l'adversité, ni contre la prospérité.* [Fléchier.] [8] *Il y a des hommes sur qui la gloire ne* tient *pas.* [Necker.] [9] *Il est sage pour une nation de* tenir *au régime qu'elle a, lorsqu'elle le* [2] tient *de sa propre nature et du temps. Il n'y a qu'un moyen de n'être pas trop affligé de la perte d'un bien, c'est de n'y pas trop* tenir. *Beaucoup de gens* tiennent *plus à leurs opinions par calcul que par conviction. Notre esprit* tient *si fortement à notre corps, que, sans la raison qui est le partage de l'ame immortelle, nous ne serions que des machines.* [Goldoni.] *Tout ce qui nous fait* tenir *aux humains nous prépare toujours des peines.* [Mad. ***.] *On* tient *à la vertu du moins par les remords.* [Madem. de l'Espinasse.] *Quelquefois la vie* tient *plus à nous, que nous ne* tenons *à la vie. Les femmes* tiennent *à leurs agréments encore plus qu'à leurs passions.* [De Stael.] *L'homme* tient *à ses admirations, à ses plaisirs, à ses systèmes, comme le chien à l'os qu'il ronge, et les lui disputer c'est s'exposer à sa fureur.* [10] *La tristesse* tient *de la folie* [Max. gr.] *autant que la gaîté.* [11] *J'ai vu des automates dédaigner le génie, le talent, d'aussi bonne foi que s'il n'avait* tenu *qu'à eux de les posséder.* [St.-Aulaire.] [12] *L'ambitieux renverse souvent le trône sur lequel il ne peut se* tenir. *Tout a sa fin, et il vient un temps où l'on remercie Dieu s'il reste seulement un coin pour s'y* tenir. [Goëthe.] *Celui qui possède doit se* tenir *armé.* [Idem.] [13] *Il vaut mieux se* tenir *aux principes qu'aux hommes.* [14] *On défend ses opinions comme son bonheur, tant on croit qu'elles se* tiennent !

Tenon, *s. m. Cardo.* ce qui entre dans une mortaise, t. de menuis. t. d'arquebusier.

Ténontagre, *s. f.* goutte dans les tendons larges

Ténor, *s. m.* voix entre la haute-contre et la basse taille; celui qui la possède. Te-. G. B. -nore.

Ténoriste, *s. m.* musicien, haute-taille. (*inus.*)

Tensement, *s. m.* t. de coutume. R. ‖ tan-.

Tensif, -ive, *adj.* *-sivus.* accompagné de tension.

Tension, *s. f.* *-sio.* état de ce qui est tendu; (*fig.*) grande application d'esprit (grande, forte —). *La* tension *de l'esprit use plus promptement le corps que celle des nerfs.*

Tenson, *s. m.* (*vi.*) dispute galante entre deux poëtes. ‖ tan-.

Tentaculaire, *s. f.* *-laria.* ver intestin sur le foie de la dorade.

Tentacule, *s. f.* membrane des mollusques; espèce de bras dont un grand nombre d'animaux aveugles et mollasses se servent pour tâter et pour saisir; appendices mous, sensibles, rétractiles.

Tentaculée, *adj. f.* (couleuvre —).

Tentant, e, *adj.* *Illecebrosus.* qui tente, cause du désir (occasion, mets, charmes —s).

Tentateur, -trice, *adj. et s. m.* *-tator.* qui tente, qui cherche à séduire (démon, esprit —).

Tentatif, -ive, *adj.* qui tente. R. G. C. *barbarisme populaire; dites* tentant.

Tentation, *s. f.* mouvement intérieur qui porte à (écrire, voyager, etc.), qui excite au mal [1]; envie de; désir blâmable (grande, vive, forte —; — irrésistible; avoir une, des —s; céder, succomber, résister à la —); *se personnifie* [2]. [1] *La* tentation *de mal faire augmente avec les facilités.* [J.-J. Rousseau.] *Est-il rien de plus absurde que de maintenir une femme dans l'ignorance et de vouloir qu'elle résiste aux* tentations? [Knox.] *Le plus sûr moyen de résister à la* tentation, *est de ne pas s'y exposer.* [2] *La* Tentation *se glisse d'abord doucement; elle fait la modeste pour ne point effrayer; puis elle devient tyrannique.* [Fénelon.]

Tentative, *s. f.* *-tamentum.* action par laquelle on tente de réussir [1] (vaine, heureuse, inutile —; faire, essayer une —; renouveler ses —s pour, auprès de quelqu'un; soutenir la —, *fam.*). —, premier acte de théologie. —, t. de vitrier, ligature de plomb. [1] *Toute* tentative *est offerte, permise en révolution à l'ambitieux, parce que tout est en loterie. Sans la vertu, notre vie se perd en* tentatives *maladroites, inutiles, funestes, pour atteindre au bonheur.*

Tente, *s. f.* *Tabernaculum.* pavillon à la guerre; couverture d'étoffe tendue sur des piquets. —, *Peniculus.* rouleau de charpie; filets tendus sur des piquets *ou* étentes, t. de pêche.

Tentement, *s. m.* t. d'escr. action de battre deux fois l'épée. R.

Tenter, *v. a.* *-tare.* essayer (— une entreprise, un moyen de succès) [1]; *se dit absol.* [2], éprouver, mettre en usage pour le succès (— de faire une chose; *fam. popul.* — à la faire; — à se faire tuer); solliciter au mal (la beauté, le désir, la volupté *tentent*); exciter le désir; donner envie [3]; t. d'escrime, faire le tentement. —, exciter, émouvoir [Racine.]. -té, e, *p.* (être *tenté* de dire, *tenté* par le désir, *tenté* du démon). (se —), *v. récipr.* (*épist.*) [4], *v. pron.*, *v. pers.* [5]. [1] *Quiconque connaît l'esprit humain* tente *de grandes choses qui paraissent comme impossibles.* [Vauvenargues.] *Celui qui craint tout ne* tente *rien.* [Max. lat.] *Il est dans la nature de l'homme de* tenter *tout ce qu'il peut faire, et même quelquefois ce qu'il ne peut pas.* [Ferrand.] [2] *Avant de renoncer au succès il faut du moins* tenter. *Lorsqu'il s'agit de faire le bien, on ne risque jamais rien de* tenter. [3] *La gloire nous* tente *et nous trompe.* [4] *Les amants se* tentent, *se trompent et se perdent.* [5] *Nous nous* tentons *souvent par des illusions, de faux calculs, des espérances exagérées.*

Tenthrède, *s. f.* *-thredo.* mouche à scie, du rosier. -thred, *s. m.* RR., *mauv.* (*tenthrêdôn*, guêpe. *gr.*)

Tentipelle, *s. m.* *-pellum.* cosmétique qui efface les rides.

Tentoi, *s. m.* barre pour tourner et tendre les ensuples, t. de fabr.

Tenture, *s. f.* pièce de tapisserie (belle, riche —; — délabrée, fanée); action de les tendre (payer la —).

Tenu, e, *adj.* entretenu, soigné; bien cultivé.

Ténu, e, *adj.* *-nuis.* fort délié; peu compacte.

Tenue, *s. f.* durée d'une assemblée; assiette ferme à cheval; manière de tenir; t. de jeu; t. de musiq. prolongation d'un son; fond de la mer, adhérence de l'ancre; (*fig. fam.*) constance, fermeté (cet homme n'a pas de —); exactitude, élégance du costume (belle, grande, petite —). — des livres, t. de comm.

Ténuirostres, *s. m. pl.* genre d'oiseaux à bec mince. (*tenuis* faible, *rostrum*, bec. *lat.*)

Ténuité, *s. f.* *-tas.* qualité d'une substance ténue et déliée; (*fig. épist.*) petitesse. *La* ténuité *de l'homme le met en sûreté.* [Voltaire.]

Tenure, *s. f.* mouvance, dépendance, étendue d'un fief; trou pour recevoir le coin, t. d'ardoisier; filandre, brin superflu de soie, t. de passementier. B.

Téorbe, *s. m.* *voy.* Tuorbe *et* Théorbe.

Téphramancie *ou* Spodom-, *s. f.* divination par les cendres du sacrifice jetées ou soufflées en l'air. -tie. (*téphra*, cendre, *mantéia*, divination. *gr.*)

Tépide, *adj.* 2 *g.* *Tepidus.* tiède, moite, un peu chaud. (*scientifique.*)

Tépidité, *s. f.* tiédeur, état des corps tépides. (*pédant.*)

Tèque, *s. m.* grand arbre des Indes pour la construction navale (bois de —). Tek, Teck, Teik, Teique.

Téra, *s. f. ou* Terra, auget de potier, pour mouiller les mains.

Térat-boulan, *s. m.* merle des Indes.

Tératoscopie, *s. f.* science qui examine les prodiges; v. divination par les spectres, les fantômes, les prodiges. B. (*téras*, prodige, *skopéô*, j'examine. *gr.*)

Tercer *ou* Terser, *v. a.* -sé, e, *p.* donner un troisième labour. A.

Tercet, *s. m.* espèce de couplet composé de trois vers (—s du Dante); partie du sonnet. -set. R. T.

Térébelle, *s. f.* *-bella.* mollusque branchiodèle, logé dans un tube membraneux.

Térébenthine, *s. f.* *-binthina.* résine de térébinthe, tirée par incision: discussive, résolutive, vulnéraire, diurétique, pour la gonorrhée, les flueurs blanches, les engelures. ‖ -ban-.

Térébinthacées, *s. f. pl.* famille des térébinthes.

Térébinthe, *s. m.* *-thus.* pistachier sauvage, arbre résineux. (*térébinthos*, *gr.*)

Térébration, *s. f.* *-tio.* action de percer un arbre pour en tirer la gomme, la résine, etc.

Térébratule *ou* Anomie, *s. f.* *-la.* coquille bivalve, du genre des huitres.

Térédiles, *s. m. pl.* Perce-bois. Téréxyles. (*téréô*, je perce, *xulon*, bois. *gr.*) *La médisance et la calomnie sont comme les* térédiles *qui minent et tuent sans qu'on les voie.*

Térégam, *s. m.* grand figuier du Malabar.

Téréminthe, *s. m.* petit furoncle, bouton enflammé, douloureux. (*téréô*, je perce, *minthos*, ordure, excrément. *gr.*)

Téréniaban, *s. m.* -bin, manne liquide de Perse, de la couleur et de la consistance du miel.

Térentins, *adj. m. pl.* (jeux —) en l'honneur des dieux infernaux; jeux séculaires, à Rome.

Térès, *s. m.* lombric, ver dans le corps humain.

Téret, -ete, *adj.* t. de bot. (aiguillon —), solide, sans angles. (*teres*, rond et long. *lat.*)

Téréticaudes, *s. m. pl.* reptiles sauriens à queue comprimée; scinque, caméléons, etc. (*teres*, rond, *cauda*, queue. *lat.*)

Térétirostres, *s. m. pl.* oiseaux échassiers, à bec cylindrique; courlis, bécasse, etc. (—, *rostrum*, bec. *lat.*)

Térétiuscule, *adj.* 2 *g.* presque téret.

Tergéminé, e, *adj.* (feuille — e), composée trois fois.

Tergiversateur, *adj. et s. m.* qui tergiverse. T. V.

Tergiversation, *s. f.* *-tio.* action de tergiverser.

Tergiverser, *v. n.* *-versari.* prendre des faux-fuyants; chercher des détours pour reculer la conclusion d'une affaire, une réponse, une satisfaction, etc.; biaiser. (*tergum*, dos, *vertere*, tourner. *lat.*)

Térin, *s. m.* mulet de serin et de linotte. *voy.* Tarin.

Téringales, *s. f. pl.* mousselines des Indes.

Terme, *s. m.* *Finis.* fin, borne d'un temps, d'un espace, des choses, des actions (long —; — fixe, prescrit, indéfini); (*fig.*) fin [1], borne, limite [2], (*fig.*) (— des prétentions, des usurpations, des passions, etc.); temps préfix de paiement; temps, moment de l'accouchement; mot (bon, mauvais —; — expressif); diction, expression [3] (— clair, obscur, amphibologique, amphigourique, propre, figuré, etc.; exprimer en —s..., choisir ses —s); sujet, attribut d'une proposition; mot particulier à un art, etc. moyen —, *voy.* Mezzo terminé, expédient éloigné des extrêmes, par composition, concession, sacrifices mutuels (prendre un moyen —) [4]. —, divinité des Romains [5]; statue dont le corps se termine en gaîne. (*Myth.*) —s, *pl.* état par rapport à une affaire, à une personne, dans les relations sociales (en être à tels —s). (*syn.*) (*terma*, limite. *gr.*) [1] *Les efforts ont un* terme, *passé lequel il est plus difficile de faire mieux qu'autrement.* [Dussault.] [2] *Il y a dans la vie des héros un* terme *de bonheur et de gloire où ils doivent s'arrêter; s'ils passent au-delà, ils tombent dans le malheur et le mépris.* [Cervantes.] [3] *Ne prenez pas les* termes *pour le fond des choses.* [La Misne.] *Ce sont les* termes, *et non les choses, qui révoltent les hommes.* [Voltaire.] *Ne perdez jamais de vue la grande règle de définir les* termes. [4] *Après avoir porté tout aux extrêmes, sauvons-nous par le moyen* terme, *une monarchie mixte. Les fous et les sots ne connaissent point de moyen* terme *entre les extrêmes.* [5] *Lope de Véga était rapide comme la foudre dans ses compositions; mais c'était avec la constance du dieu* Terme *qu'il les revoyait.* [Pellicer.]

Termès, *voy.* Termites.

Terminaire, *adj.* 2 *g.* (*vi.*) qui concerne la fin, le terme. V.

Terminaison, *s. f.* désinence d'un mot; ses dernières lettres (dure —; — sonore, muette); (*famil. abusif*) fin, terme, succès (bonne, heureuse —; — fatale, funeste).

Terminal, e, *adj.* *-nalis.* t. de bot. qui forme le sommet (fleur — e).

Terminalies, *s. f. pl.* fêtes du dieu Terme. V.

Terminatif, -ive, *adj.* qui termine [Girault-Duvivier.], t. de gramm.

Termine, *s. f.* temps. V. (*vi.*) (*terminus*, *lat.*)

Terminer, *v. a.* -né, e, *p.* [1] *-nare.* borner (— la course, la vue, etc.); achever, finir (— sa carrière; — un travail, une entreprise, mettre fin à...) [2]. (se —), *v. pers.* se passer, s'achever, se finir; t. de gramm. avoir une terminaison. *v. pron.* être, devoir, pouvoir être terminé [3]; t. d'arts et mét. [1] *La vie des illustres scélérats est souvent comme ces jours brillants,* terminés *par un orage.* [2] *Si la mort, en* terminant *les exploits, ne prévient les revers, le bonheur tourne en opprobre.* [Lucain.] *Il faut être bien habile pour ne pas gâter, en le* terminant, *ce que l'on avait esquissé d'après nature.* [De Forbin.] [3] *Jamais, où il faut de l'ensemble, ce qui se commence mal ne peut se bien* terminer. *Pour que la vie se* termine *bien, il faut qu'elle ait été bien employée.*

Terminthe, *s. m.* tubercule inflammatoire, terminé par une pustule noire. *voy.* Téréminthe.

Termites, *s. m. pl.* *-mes.* grosses fourmis blanches; insectes mineurs d'Afrique qui creusent, percent et vident l'intérieur des poutres, coffres, etc.: ils ont des habitations élevées et solides. -mès. RR. Termès.

Ternaire, *adj.* 2 *g.* *-narius.* (nombre —) de trois, divisible par trois; (mesure —) à trois temps, t. de mus. (*néol.*)

Terne, *adj.* 2 *g.* *Decoloratus.* qui n'a pas l'éclat qu'il doit avoir; qui a peu d'éclat (diamant, œil, verre —; *fig. fam. épist.* style, pensée, image —).

Terne, *s. m.* trois numéros de la loterie pris et sortis à la fois.

Ternes, *s. m. pl.* t. de trictrac, deux 3.

Ternée, *adj. f.* t. de botan. par trois sur un même point.

Terni, e, *adj.* qui a perdu son lustre.

Ternier, *s. m.* grimpereau de murailles. RR.

Ternir, *v. a.* -ni, e, *p.* *Obscurare.* ôter le lustre, l'éclat, la couleur; (*fig.* — la gloire, etc.) [1]. (se —), *v. pers.* perdre son éclat, son lustre [2]; *v. pron.* être, pouvoir être terni, t. d'arts et mét. (l'or se *ternit*); *et fig.* [3]; *v. récipr.* (*épist.*) [4]. [1] *C'est l'ingratitude la plus noire que de* ternir *la réputation d'une femme qui a osé l'exposer pour notre bonheur.* [Mad. de Puisieux.] *La clémence n'a jamais* terni *aucune gloire.* [Lémontey.] [2] *Le faux honneur est sujet à se* ternir. [3] *Rien ne se* ternit *plus facilement que le faux-brillant.* [4] *Les hommes que l'esprit de parti réunit, se* ternissent *par leurs seules haleines.*

Ternissure, *s. f. Decoloratio.* action de ce qui se ternit, son effet.

Teroulle, *s. f.* terre légère, noire, indice du charbon de terre.

Terpan, *s. m.* faux emmanchée, arme des Turcs.

Terpsichore, *s. f.* muse de la danse. (*terpô*, je me plais, *choros*, danse. *gr.*)

Terrage, *s. m.* droit de prendre une partie des fruits dans sa censive. —, action d'enlever le sirop de sucre. —, ancien droit sur les sels, à Nantes.

Terrageau, -geur, *s. m.* qui avait le droit de terrage. G. C.

Terrager, *v. a.* opérer, lever le terrage. R. G. C.

Terragier, ère, *s.* t. de cout. sujet au terrage.

Terragnol, *adj. m.* t. de manége, qui va terre à terre, lourd. R. -raig-.

Terraignole, *adj. m.* (cheval —) chargé d'épaules.

Terraille, *s. f.* poterie fine d'Erzeroum. Terrail, *s. m.*

Terrain, *s. m.* *-rrenum.* espace de terre [1]; terre, sa qualité (bon, mauvais —; — mou, ingrat, inégal, uni); *se dit fig. pour* sujet, objet de discussion. —, place, situation, champ de bataille, *au fig.* (se placer sur un —; changer de —; — avantageux) (*nouv., trop usité*) [2]. (*fig.*) ménager le —, employer les moyens de succès avec prudence; disputer le —, l'avantage; connaître le —, les personnes dont le succès dépend; être sur son — [3], parler de ce que l'on sait bien; gagner du —, avancer peu à peu vers le succès. *et* -rein. A. G. CO. N. [1] *Tout homme est propriétaire naturel de la portion de* terrain *qui fournit les aliments et les vêtements qu'il consomme dans l'année.* [Salvador.] *Le grand homme a besoin de beaucoup de* terrain. [Lessing.] [2] *C'est un grand tort, sur le* terrain *de la cour, que de ne pas se mettre en avant.* [Bonaparte.] *Il n'y a pas de* terrain *plus glissant que celui de la fausseté: dès que l'on a fait un seul pas, on est entraîné de chute en chute.* [Mad. de Montolieu.] [3] *On est fort sur son* terrain; *faible sur celui d'autrui.*

Terral, *s. m.* t. de mer, vent de terre. R. A.

Terraqué, e, *adj.* composé de terre et d'eau (monde —). A. *ou* -queux. RR. (*terra*, terre, *aqua*, eau. *lat.*)

Terrasse, *s. f.* levée de terre dans un jardin (longue, belle, large —; — élevée; sur la —; au haut, le long de la —); espèce de balcon ou de galerie découverte; toit en plate-forme. —, t. de peint. le devant des paysages; t. d'arts, de lapidaire, de marbrier, partie qu'on ne peut polir; cuvette de tireur d'or.

Terrassé, e, *adj.* t. de blason, avec la terre, garni de terre.

Terrassement, *s. m.* ouvrage de terre, travail des terrassiers (faire, exécuter des —s).

Terrasser, *v. a.* -sé, e, *p.* disposer en terrasse; t. de maçon, mettre de la terre derrière un mur. —, *Sternere.* jeter de force par terre (— quelqu'un); (*fig.*) consterner; faire perdre courage (cette perte l'a *terrassé*); ôter les forces; accabler (une maladie, une superpurgation, une forte saignée, un coup violent, *terrassent*). (se —), *v. pers.* se couvrir d'ouvrages de terre; *v. pron.* être, devoir être terrassé (il y a des ouvrages qui se *terrassent*, t. d'ingén.); *v. récipr.* (*propre et fig.*) [1] (des rivaux se *terrassent* tour à tour). [1] *Les courtisans se* terrassent *l'un l'autre auprès de l'idole qui s'en amuse.*

Terrasseur, *s. m.* qui travaille à hourder des cloisons, des planches. G. C.

Terrasseux, -se, *adj.* (marbre, pierre -se), qui a des parties tendres.

Terrassier, *s. m.* ouvrier qui travaille à des terrasses; qui remue, transporte des terres, etc. *et* -sseur. R.

Terre, *s. f. Terra.* matière homogène, molle, friable, répandue sur la surface des continents, et servant de couche aux végétaux [1] (bonne, mauvaise —; — maigre, grasse, friable, légère, franche, fertile, stérile, infertilisable [Voltaire.]); limon, N. (*inex.*); terrain; portion de terre cultivée; partie, motte de —; terreau; le globe terrestre; tout le composé de terre et d'eau; nature de terre (— glaise, etc.). —, où l'on ensevelit; partie de la terre, du globe [2]; pays (— étrangère, voisine); contrée (les —s de France); domaine; fonds d'héritage [3]; bord de la mer; le fond et les côtes; les habitants de la terre [4]; grand nombre de personnes: *ex.* (l'horreur de toute la —); (*fig.*) les biens, les plaisirs de la vie; (*poétiq.*) hôpital des fous de l'univers [Young.]; un des temples de la Divinité [Voltaire.]; t. d'ancienne chimie, caput mortuum, résidu; substances que l'on regardait comme simples (silice, baryte, magnésie, etc.), reconnues aujourd'hui pour des oxydes métalliques. (*fig. famil.*) battre à —, un homme sans défense, vaincu; aller — à —, avoir l'esprit peu élevé [5]. — adamique, Ocre rouge, humus limoneux. — bolaire, *voy.* Bol. — de boucarot, bolaire. — calcaire, Chaux. — de Chio, bolaire. — cimolée, blanche, molle, onctueuse, Craie, terre à pipe. — à foulon, Argile. — foliée, cristallisée, Acétate de soude. — foliée de tartre, Acétate de potasse. — foliée mercurielle, Acétate de mercure. — minérale, Acétate de soude. — de Lemnos, *voy.* Bol. — mérite, Safran des Indes, Souchet, Curcuma. — de pipe, tendre, liante, légère, douce. — pesante, Baryte. — pesante, aérée, Carbonate de baryte. — savonneuse, Smectite. — tuffière, qui approche du tuf. R. [1] *Dieu créa les médicaments de la* terre; *l'homme prudent ne les dédaigne pas.* [Ézéchiel.] *Tant vaut l'homme, tant vaut la* terre. [Prov.] *La* terre *absorbe tout. La* terre *entière est le mausolée des hommes illustres.* [Périclès.] *Il est fou de mettre les bonnes ou mauvaises opinions dans le choix d'une poule d'eau ou d'une poule de* terre. [Fiévée.] [2] *Les dévots ne regardent pas comme chose inconciliable, de se ménager une part sur la* terre, *et dans le ciel.* [3] *Toutes les lois qui attaquèrent les propriétés des* terres, *furent autant de volcans qui sortirent de ces* terres *mêmes, pour bouleverser l'État par de longues secousses.* [Raynal.] *Les* terres *peuvent se transmettre par héritage; mais les honneurs n'appartiennent qu'au mérite.* [Charlemagne.] [4] *Une révolution est l'un des plus grands maux dont le ciel puisse affliger la* terre. [Bonaparte.] *La* terre *veut être trompée par ceux qui la gouvernent, et le peuple a besoin d'être ébloui par des merveilles.* [Léopold.] *Un prince véritablement digne de commander, est un des présents les plus précieux que le ciel puisse faire à la* terre. [5] *Ceux qui vont toujours* terre *à* terre *ne risquent pas de tomber de bien haut; mais ils rampent.*

Terreau, *s. m. Fimus.* terre mêlée de fumier pourri; fumier pourri et réduit en terre; terre franche. A.

Terreauter, *v. a.* -té, e, *p.* répandre du terreau.

Terrecrèpe, *s. m.* laiteron.

Terre-ferme, *s. f.* continent.

Terre-neuvier, *adj. et s. m.* qui pêche au banc de Terre-Neuve.

Terre-noix, *s. f. Bunium.* plante bisannuelle, à tubercule, ombellifère, astringente. panais sauvage.

Terre-plein, *s. m.* surface plate et unie d'un amas de terre; terre rapportée entre deux murs; partie du rempart derrière le parapet et la banquette. — -plain. T.

Terre-tremble, *s. m.* (*vieux*) tremblement de terre.

Terrer, *v. a.* -ré, e, *p.* enduire une étoffe de terre à foulon; t. d'affineur, couvrir le pain de terre; t. d'artificier; AL. garnir de nouvelle terre. B. (se —), *pers.* se cacher, se loger sous terre; *v. pron.*

Terrestre, *adj.* 2 *g.* *-tris.* de la terre (animaux —s); *se dit au fig.* du monde, de la terre habitée [1]; de la nature de la terre (résidu —), *mieux* terreux. —, *l'opposé* de spirituel [2], d'éternel (vues, pensées, sentiments —s). [1] *Si les personnes qui nous offrent une félicité* terrestre, *ont sur nous tant d'empire, que doit-ce être de celles qui nous promettent la félicité céleste?* [2] *Les Germains croyaient voir quelque chose de céleste dans une beauté: la jeune vierge n'a rien de* terrestre.

Terrestréités, *s. f. pl.* les parties les plus grossières des substances. R. G. C. (*peu usité.*)

Terrette, *s. f.* lierre terrestre.

Terreur, *s. f. Terror.* vive émotion de l'ame, causée par la vue, la crainte d'un grand mal, d'un grand péril [1]; épouvante, grande crainte (grande, vive, forte —; — panique; répandre, jeter, inspirer la —; frapper de —); abus des mesures révolutionnaires [2]. AL. —, (*absol.*) régime de — révolutionnaire. —, situation de l'ame saisie d'épouvante, d'une grande crainte [Paw.]; crainte commune à plusieurs. || tèrèreur. (*syn.*) [1] *Jamais de révolution sociale sans* terreur. [Bonaparte.] *La liberté seule peut donner au pouvoir du prince une modération qui ne soit pas la faiblesse, une force qui ne soit pas la* terreur. [Bignon.] *La superstition affaiblit les cœurs, ôte l'énergie, l'intrépidité, dérobe tout à la nature, n'offre que des chimères, et soumet à la* terreur. [Pimenta.] *La* terreur *ne peut être durable; elle détruit promptement sa cause ou son effet. Les alarmes naissent des alarmes; la* terreur *imprime la* terreur. [Félinski.] *La* terreur *est un Protée qui prend diverses couleurs. Un despote aime à répandre la* terreur; *celui qui fait peur aux autres se croit au-dessus d'eux.* [2] *Tous les publicistes sont d'accord sur la fragilité des lois qui n'ont de base que la* terreur. [De Rouilly.]

Terreux, -se, *adj.* *-rosus.* mêlé, sali de terre; (couleur, odeur, goût —), de terre; t. de lapidaire, ténébreux. || tèreu.

Terrible, *adj.* 2 *g.* *-bilis.* qui donne *ou* qui est propre à donner la terreur (spectacle, aspect, jugement, Dieu, moment —; — combat) [1]; (*fig. famil.*) étonnant, étrange [2], embarrassant, inquiétant, gênant; (*famil.*) extraordinaire en mal (— ouvrage; jeu —; humeur —; homme —, violent, emporté, redoutable; — homme, importun, fatigant, pressant, inflexible, récalcitrant, entêté) (*abusiv. ou plaisant*). [1] *Le pas de la séparation ou de la mort est* terrible; *mais on peut se résigner et marcher en héros appuyé sur le bras de la Nécessité.* [Goëthe.] *Il n'y a pas d'enfer plus* terrible *que celui où met la crainte.* [Ben-Johnson.] [2] *C'est une* terrible *affaire que de s'obliger, par contrat, d'aimer.* [Bussy-Rabutin.]

Terriblement, *adv.* d'une manière à inspirer de la terreur (tonner —; le canon, la fusillade grondaient —); (*famil. abusiv. ou iron.*) extrêmement, excessivement (manger, travailler, s'agiter, etc. —).

Terrien, ne, *s. et adj.* qui possède une grande étendue de terre, *ou* plusieurs terres. *f.* -riene. R.

Terrier, *adj. et s. m.* (papier —), registre du dénombrement des terres. —, *s. m. Cuniculus.* cavité dans la terre; retraite des lapins, etc.; (*fig.*) retraite obscure; pays natal.

Terrière, *s. f.* (*vi.*) trou du lapin. -ere. R.

Terrification, *s. f.* assemblage des parties terreuses, dans la fermentation. (*vi.*) (*terra*, terre, *facere*, faire. *lat.*)

Terrifier, *v. a.* -fié, e, *p.* convertir en terre. —, frapper d'épouvante, de terreur. (se —), *v. pers.; v. pron.; v. récipr.* s'imprimer réciproquement une forte terreur (les partis se *terrifient* tour à tour).

Terrine, *s. f. Cymbium.* vase de terre en cône tronqué et renversé, *ou* en calotte; ragoût fait dans une terrine. CO. AL. G. (— de nérac, de foies gras.)

Terrinée, *s. f.* contenu d'une terrine. (*peu usité.*)

Terrir, *v. n. se dit* des tortues qui viennent à terre pour pondre leurs œufs dans un trou qu'elles recouvrent; t. de mer, prendre terre.

Territoire, *s. m.* *-torium.* espace de terre qui dépend d'une juridiction, etc. (grand, vaste —; immense —).

Territorial, e, *adj.* qui concerne, comprend le territoire (impôt —).

Terroir, *s. m. Solum.* terre considérée par rapport à l'agriculture (bon —; — sec, maigre); (goût de —), *en parlant* du vin. A. || térôèrë.

Terrorifier, *v. a.* -fié, e, *p.* agiter par la terreur; en inspirer; employer la terreur pour porter à. (se —), *v. récipr. voy.* Terrifier. (*terror*, terreur, *fieri*, être fait. *lat.*)

Terroriser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* établir le système de la terreur. C. (*territare*, faire peur. *lat.*)

Terrorisme, *s. m.* système, régime de la terreur en France, en 1793-94. A. G. C.

Terroriste, *s. m.* agent *ou* partisan du système de la terreur; A. C. homme de sang. G.

Terrure, *s. f.* action de terrir, v. de terrer. B.

Ters, e, *adj.* frotté. R.

Terser, Terset. *voy.* Tercer, Tercet.

Tersine, *s. f. -sa.* oiseau, espèce de cotinga d'Amérique.

Tertiaire, *adj.* 2 *g.* de la 3e grandeur (montagne —); formé en 3e lieu (terrain —), t. de géol.

Tertianaire, *adj.* 2 *g.* qui revient tous les trois jours.

Tertre, *s. m. Tumulus.* éminence de terre [1]; colline; petite montagne (— élevé; petit —). [1] *Le premier trône fut un* tertre *sur lequel s'asseyait le juste qui conciliait les différends. Une froide solitude règne dans la demeure funèbre de celui qui meurt sans famille: le* tertre *élevé sur ses restes est éternellement silencieux.* [Ozerof.]

Tertullianiste, *s. m.* partisan des opinions de Tertullien. t.

Tes, *adj. poss. pl.* des 2 *g.* les tiens, les tiennes. *voy.* Ton.

Tesseaux, *s. m. pl.* t. de mer, pièces qui soutiennent les hunes. r. g. c.

Tesselé, Tessulé, e, *adj.* (fleur —e), à carreaux en damier.

Tesselle, *s. f.* marbre carré, à 4 pans, pour paver.

Tessères, *s. f. pl.* t. d'ant. marques que l'on délivrait au peuple pour recevoir des présents, etc. -sère, *sing.* t. d'ant. dé à jouer; mot du guet; mesure du blé.

Tesson, *ou* Têt, *s. m.* pièces rompues d'un vase de terre. a. Tessons, *s. m. pl.* g. c.

Tessure, *s. f.* pièces d'appelets réunies.

Test *ou* Têt, *s. m. Testa.* la partie la plus dure d'une coquille. Test, *s. m.* (serment du —), d'abjuration du catholicisme. ‖ teste. (*test,* épreuve. *angl.*)

Testacée, *adj.* 2 *g. -ceus.* (animal, genre d'animaux, mollusques, reptiles —s), couverts d'une écaille dure et forte. -cé, e. a. g. (*testa,* coquille. *lat.*)

Testacelle, *s. f. -cella.* mollusque céphalé.

Testacites, *s. f. pl.* coquilles fossiles.

Testament, *s. m. -tum.* acte authentique ou privé, qui contient les dernières volontés (— valable, solennel, mystique; faire son —; donner par —; laisser en —; casser, confirmer un —); (*fig.*) les derniers écrits [1]. Ancien —, la Bible. Nouveau —, l'Évangile [2]. [1] *Par* testament *du moins, les tyrans mêmes ne peuvent s'empêcher de blâmer le despotisme.* [Mad. de Stael.] *Ne faites point de votre* testament *un dernier acte de vengeance.* [2] *Il n'y a point de livre plus aristocratique que l'Ancien* Testament; *point de plus véritablement libéral que le Nouveau.*

Testamentaire, *adj.* 2 *g. -tarius.* qui regarde le testament (disposition, exécuteur —). v.

Testamenter, *v. n.* -té, e, *p.* faire un testament. [Regnard.]

Testateur, -trice, *s. -tor, -trix.* qui teste, qui fait son testament.

Tester, *v. n. -tari.* faire son testament [1]. —, *v. a.* mettre de nouvelles dents à un peigne. b. [1] *La soif de la domination s'éteint la dernière dans le cœur de l'homme; il la satisfait en* testant.

Testi, *s. m.* poil de chameau. g. c. -tif. a.

Testicule, *s. m.* corps glanduleux où se prépare la semence. —, coquille. (*testiculus,* petit témoin. *lat.*)

Testifier, *v. a.* (*vi.*) témoigner, certifier.

Testimonial, e, *adj. -nialis.* qui rend témoignage (lettres, épreuve —e).

Teston, *s. m.* ancienne monnaie d'argent.

Testonner, *v. a.* (*vi.*) arranger les cheveux, la tête. a. v. -oner. r. donner des coups de bâton [D'Ablancourt.].

Testudo, *s. f.* tumeur enkystée, en écaille de tortue. -tude.

Têt, *s. m. Calva.* (*vi.*) crâne; t. de chim. écuelle pour faire la coupelle; têt à porc; taie d'oreiller; substance la plus dure d'une coquille; tesson; morceau de pot de terre cassé. b. *voy.* Test.

Tétanique, *adj.* 2 *g.* qui est propre au tétanos, ou qui tient de sa nature.

Tétanos, *s. m. -nos.* convulsion qui roidit le corps. (*tétaménos,* tendu. *gr.*)

Têtard, *s. m. Gyrinus.* frai de grenouille, de crapaud; grenouille, crapaud à queue, qui n'a point encore subi sa dernière métamorphose; petit des reptiles. g. —, poisson du genre du persègue, Chevanne; insecte. rr. —, extrémité équarrie du timon, logée dans la tête des armons d'un avant-train. Té-. r.

Tétartophie, *s. f. -phia.* fièvre rémittente dont les paroxysmes reviennent tous les quatre jours. (*tétartos,* quatrième, *phuô,* je nais. *gr.*) *mieux,* Tétartophye.

Tétassé, e, *adj.* qui a des tétasses. c.

Tétasses, *s. f. pl.* mamelles de femme, etc., flasques et pendantes.

Tête, *s. f. Caput.* chef, partie de l'animal, qui tient au corps par le cou, qui renferme la cervelle, les yeux, etc. [1] (grosse —; — plate, ronde); sa représentation; bois de cerf; (*fig.*) chef, chevelure (belle —; — brune; vilaine —; — rousse); cime; comble; faîte; extrémité supérieure; commencement; (*fig.*) [2] lieu, siége de la pensée, de la mémoire, des facultés intellectuelles; idée, opinion, avis, volonté, jugement, caprice (se conduire à sa —; n'en faire qu'à sa —); esprit; imagination [3]; facultés intellectuelles, idées, pensées, imaginations (— folle, superstitieuse); personne (placer sur la — de quelqu'un); individu (payer tant par —); premier rang (être à la — de, commander, disposer) [4]; ce qu'il y a de meilleur (la — du blé); (*fig. famil.*) [5] personne, esprit; visage (*famil.* jolie —); homme sans jugement, entêté (*quelquefois aussi en bonne part*); personne désignée [6]. avoir la — près du bonnet, se fâcher aisément; deux —s dans un bonnet, personnes de mêmes sentiments; (*fig.*) où donner de la —, quelle ressource trouver; aller — levée, ne pas craindre les reproches; aller — baissée, avec courage, sans examen; (*famil.*) laver la —, réprimander; aller de cul et de —, de toutes ses forces (*trivial*); se jeter la — la première, en aveugle; tourner la —, rendre fou [7], faire adopter ses opinions; crier à tue —, de toute sa force [8]; coup de —, étourderie, hardiesse; perdre la —, le sang-froid, la présence d'esprit, le jugement [9]; tenir —, résister, s'opiniâtrer, combattre; bonne —, ferme et saine; mettre en —, opposer; donner l'idée, suggérer; (agir, jouer de —, avec capacité, a. *inus.*); *signifie* de mémoire, de génie, sans avoir appris ou écrit (réciter, composer des vers de —); *ou* bien à sa —, (agir de —, sans conseil); mauvaise —, braque, fou, homme capable d'un trait de folie, par vengeance, dépit, etc., — mal organisée; *se dit* d'un individu quant à la durée de sa vie (placer des fonds sur la — de) [10]. — noire, *Melanocephalus.* serpent. — de dragon, cataleptique, moldavique, plante à fleurs cataleptiques; Dracocéphale, *Dracocephalum.* à fleurs comme la digitale, et mobiles à droite ou à gauche. — -du-dragon, nœud ascendant de la lune. — de lièvre, poisson du genre du gobie, *Lagocephalus.* — de Méduse, zoophyte. — de mort, singe, moncie, variété de la mome; Sphinx, chenille à tête de mort sur le dos. — nue, poisson du genre de l'ésoce, *Gymnocephalus.* — nue, *ou* chauve, *ou* Lamie, *Lamia calva.* — plate, lézard d'Afrique. *voy.* Bonnet. — -à-perruque, tête de bois, de carton, sur un pied, pour une perruque, un bonnet, etc.; (*fig. famil.*) vieillard ignorant, entêté, qui tient opiniâtrément aux idées de sa jeunesse, aux vieux préjugés, aux anciennes mœurs, modes, institutions, etc. (*syn. diffic.*) [1] *Quand le diable vous tient par un cheveu, il faut lui abandonner toute la* tête. [Prov. allem.] *Les plus jolies* têtes *sont rarement les meilleures.* [2] *C'est un malheur égal pour les nations d'avoir la* tête *trop grosse ou trop petite. Il faut plusieurs* têtes *pour la délibération, une seule pour l'action. Il n'y a pas de* têtes *plus dures que les* têtes *vides. Les* têtes *froides mènent les* têtes *chaudes. Les* têtes *légères ne sont propres à rien.* [Mad. de Puisieux.] [3] *Il y a des personnes dont tous les sentiments sont dans la* tête, *et ne descendent pas jusqu'au cœur.* [4] *Tel écrivain se croit plus fort la plume à la main, qu'à la* tête *d'une armée.* [5] *Autant vaut-il s'étonner de la mobilité d'une girouette, que de celle de certaines* têtes. [6] *Le sort place presque toujours le bonheur des peuples sur la* tête *d'un seul homme.* [7] *Les souverains et les favoris se tournent la* tête *les uns aux autres.* [8] *On entend, pendant les tempêtes politiques, l'égoïsme crier à tue-*tête: *sauve qui peut!* [9] *La vanité perd aisément la* tête *devant des témoins. Non! non! tout n'est pas perdu, quand on ne perd pas la* tête. [Kotzebue.] [10] *Dans la monarchie absolue, le bonheur de tout une nation est placé sur une seule* tête.

Tête-à-clou, *s. f.* chaux carbonatée, dodécaèdre, raccourcie. (*peu usité.*)

Tête-à-tête, *adv.* seul à seul [1]; en particulier. *et* Tête à tête. —, *s. m.* [2] entretien de deux personnes (long, agréable —; avoir un —). [1] *S'entretenir* tête-à-tête *sur les mystères de l'amour, c'est jouer avec du feu sur un baril de poudre.* [2] *Des gens charmants dans le* tête-à-tête, *deviennent insupportables devant un tiers. Heureux celui dont la conscience est assez pure pour qu'il puisse soutenir le* tête-à-tête *avec elle.*

Tête-bleu (tête Dieu), *interj.* euphémique de la vieille comédie, tatigué, *patois* comique.

Tête-chèvre, *s. m. voy.* Tette —. r. g.

Tête-cornue, *s. f.* plante fleuronnée, à semence à deux pointes.

Tête-de-chat, *s. m.* moellon trop arrondi.

Tête-de-more, *s. f.* vase pour la chimie. r.

Tête-morte, *s. f.* parties terrestres et insipides d'un corps distillé; Caput mortuum. —, papillon.

Tête verte, Tête bleue, *s. m.* fou. v. (*inus.*)

Têtebleue, Tubleu, *jurement.* v.

Tétéma, *s. m.* espèce de grive de Cayenne.

Téter, *v. a.* -té, e, *p.* tirer le lait de la mamelle, par la succion. (se —), *v. pers.* a.

Téthie, *s. f. -thia.* zoophyte, ver mollusque. (*téthos,* mollusque. *gr.*)

Téthypothéiba, *s. m.* plante parasite de l'oranger.

Téthys, *s. m.* mollusque gastéropode. (*Myth.*)

Têtière, *s. f. Frontale.* partie de la bride; coiffe d'enfant; t. d'impr. bois en tête des pages; t. d'organ. plis du soufflet.

Tétin, *s. m. Papilla.* le bout de la mamelle; mamelle. (*vi.*) Tettin. v.

Tétine, *s. f. Uber.* pis de la vache, de la truie, etc.; creux, trou fait sur une cuirasse par une balle; pompe pour aspirer le lait. Tétoir. v.

Tétoir, *s. m.* outil d'épinglier, r. pour frapper les têtes; cavité, anche qui enchâsse les têtes. b.

Téton, *s. m. Mamma.* mamelle de femme. Tet-.

Tétonnière, *voy.* Tettonnière.

Tétrable, *adj.* 2 *g.* (bible —). *voy.* -traple (*seul bon*).

Tétracères, *s. f. pl.* plantes de la polyandrie. —, *s. m. pl.* insectes à quatre antennes. (*tétra,* quatre, *kéras,* corne. *gr.*)

Tétracorde, *s. m.* lyre à quatre cordes; système de musique des anciens, qui n'embrasse que quatre tons ou trois intervalles; quarte. -cho-. r. t. (—, *chordé,* corde. *gr.*)

Tétractique, *adj.* 2 *g.* (arithmétique —) qui admet quatre caractères, et procède par la progression quadruple. (*tétraktus,* union de quatre. *gr.*) (*in.*)

Tétradactyle, *adj.* 2 *g.* qui a quatre doigts. (—, *dactulos,* doigt. *gr.*)

Tétrade, *s. m.* quaternaire symbolique; quaterne; groupe de quatre chiffres; période de quatre années. *ou s. f. mieux.*

Tétradique, *adj.* 2 *g.* qui appartient au nombre quatre.

Tétradites, *s. m. pl.* hérétiques qui respectent le nombre quatre. (*tétrados,* de quatre. *gr.*)

Tétradragme, *s. m.* monnaie qui valait quatre dragmes. -drachme. a. g. c. (*tétra,* quatre, *drachmé,* dragme. *gr.*)

Tétradyname, *adj. f.* de la tétradynamie.

Tétradynamie, *s. f.* quinzième classe des végétaux, à fleurs hermaphrodites, deux grandes étamines et deux petites. l. (—, *dunamis,* puissance. *gr.*)

Tétraèdre, *s. m.* corps régulier, formé de quatre triangles égaux et équilatéraux. -êdre. r. (—, *hédra,* base. *gr.*)

Tétragnathe, *s. f.* araignée blanche et rouge très-venimeuse. (—, *gnathos,* mâchoire. *gr.*)

Tétragone, *adj.* 2 *g. Quadrangulus.* qui a quatre angles et quatre côtés; genre de plantes de l'icosandrie. (—, *gônia,* angle. *gr.*)

Tétragonisme, *s. m.* t. de géométrie, v. quadrature du cercle.

Tétragrammatique, *adj.* 2 *g.* composé de quatre lettres.

Tétragramme, *s. m.* (le) locution mystique, synonyme respectueux pour exprimer, sans le prononcer, le nom de Dieu qui était tétragrammatique en grec, comme il l'est dans la plupart des langues. [Pythagore.]

Tétragynie, *s. f.* quatrième ordre des treize premières classes des végétaux à fleurs de quatre pistils. L. (*tétra*, quatre, *guné*, femme. *gr.*)

Tétralogie, *s. f.* t. de littér. grecque, quatre pièces, trois tragédies et une comédie, d'un poète qui voulait obtenir la couronne. G. C. (—, *logos*, discours. *gr.*)

Tétramères, *s. m. pl.* section des insectes coléoptères qui ont quatre articles à tous les tarses.

Tétramètre, *s. m.* vers grec, latin, de quatre pieds. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Tétramnes, *s. m. pl.* plantes de la diadelphie.

Tétrandrie, *s. f.* quatrième classe des végétaux, à fleurs hermaphrodites, à quatre étamines égales. L. (—, *anêr*, homme. *gr.*)

Tétraodion, *s. m.* hymne grec en quatre parties.

Tétraodons, *s. m. pl.* poissons cartilagineux, à quatre dents. (—, *odous*, dent. *gr.*)

Tétraorie, *s. f.* quadrige; course avec quatre chevaux. (—, *aéiro*, j'emporte. *gr.*)

Tétrapaste, *s. f.* machine à quatre poulies. R. -ston. Tétraspaste (*seul correct*). (—, *spaô*, je tire. *gr.*)

Tétrapétale, *adj.* 2 *g.* à quatre pétales. -lé, e.

Tétraphylle, *adj.* 2 *g.* à quatre folioles. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Tétraphoé, *s. m.* plante d'Afrique, bonne contre les cours de ventre.

Tétraple, *s. m.* bible d'Origène, à quatre colonnes. *et adj.* (bible —). -ples, *pl.* (—, *haploô*, j'explique. *gr.*)

Tétrapode, *s. m. adj.* quadrupède. (—, *pous*, *podos*, pied. *gr.*)

Tétrapodologie, *s. f. -gia.* traité des quadrupèdes. (—, —, *logos*, traité. *gr.*)

Tétrapole, *s. f.* contrée où il y a quatre villes. (*tétra*, quatre, *polis*, ville. *gr.*)

Tétraptère, *adj.* 2 *g. et s.* qui a quatre ailes. genre d'insectes. (—, *ptéron*, aile. *gr.*)

Tétrarchat, *s. m.* domination d'un tétrarque.

Tétrarchie, *s. f. -chia.* quatrième partie d'un État démembré. G. C. *par suite* petit État.

Tétrarque, *s. m. -archa.* qui a une tétrarchie. (—, *archê*, commandement. *gr.*)

Tétras, *s. m.* oiseau; *ou* Tétrao, coq des bruyères.

Tétraspaston, *s. m.* -ste, *f.* machine à quatre poulies, t. d'ant. (—, *spaô*, je tire. *gr.*)

Tétrasperme, *adj.* 2 *g.* qui a quatre graines. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Tétraste, *s. f.* mesure grecque des liquides. (*inus.*)

Tétrastique, *s. m.* quatrain; stance, épigramme, etc, de quatre vers. (—, *stichos*, vers. *gr.*)

Tétrastrophe, *adj.* 2 *g.* qui a quatre strophes.

Tétrastyle, *adj.* t. d'archit., qui a quatre rangs de piliers. R. —, *s. m.* bâtiment, portique soutenu par quatre colonnes. B. -stile. (—, *stulos*, colonne. *gr.*)

Tétrasyllabe, *adj.* 2 *g.* de quatre syllabes. *et s. m.* (—, *sullabê*, syllabe. *gr.*)

Tétrasyllabique, *adj.* 2 *g. se dit* d'un mot qui a quatre syllabes.

Tétricité, *s. f.* humeur noire et chagrine. (*vi.*)

Tétricite, *s. f.* austérité. (*inus.*) RR. (*tréchô*, je suis âpre. *gr.*)

Tétriner, *v. n. Tetrinnire.* pousser un cri rauque et aigu comme les canards. [Marolles.]

Tétrique, *adj.* 2 *g.* austère. RR. (*inus.*) (*tetricus*, *lat.*)

Tétrobole, *s. f.* monnaie grecque de 4 oboles.

Tétrodon, *s. m.* poisson branchiostége.

Tette, *s. f. Uber.* mamelle (*popul.*); le bout de la mamelle des bêtes. *ou* Tete. G. — -chèvre, *s. f. Capri-mulgus.* crapaud-volant, hirondelle de nuit, engoulevent. — -che-. R. (*titthê*, *gr.*)

Tettin, *s. m.* ouverture du four à potier de terre, pour le charger.

Tettonnière, *s. f.* bande, bandelette pour le sein. V. *adj. f.* (grosse —), femme mammelue. Téton-. B.

Têtu, *s. m. Capito.* poisson à tête en marteau; marteau pour démolir. R. G. C.

Têtu, e, *adj. et s. Pervicax.* (personne —e) qui a de la tête; G. entêté, obstiné, opiniâtre, trop attaché à son sens, à son opinion, à sa volonté. (*syn.*)

Teucriette, *s. f.* véronique des prés.

Teugue, Tugue, *s. f.* dunette, sur-dunette.

Teurtis *ou* Tortis, *s. m.* (*vi.*) torche, faisceau.

Teuthis, *s. m.* Teuthie, *s. f.* genre de poissons abdominaux.

Teuthlaco, *s. m. Durissus.* espèce de serpent-sonnette. *ou* Teuthlacocauhqui [Vossius].

Teutonique, *adj.* 2 *g. -tonicus.* qui appartient aux Teutons, aux Allemands. R. -tho-. C.

Tévertin, *s. m.* pierre dure et grise à Rome.

Texte, *s. m.* les propres paroles d'un auteur (— grec, latin; suivre le —) [1]; passage de l'Écriture (— sacré); (*fig.*) sujet de discours (beau —; — heureux, fécond). (gros, petit- —), *s. m.* caractères d'impr. (*textum*, tissu. *lat.*) [1] *Celui qui ne connaît pas le* texte *des lois, et qui ne s'occupe pas des discussions politiques, n'est pas digne d'habiter parmi les hommes.* [La Misne.]

Textile, *adj.* 2 *g. -lis.* qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu.

Textilité, *s. f.* propriété des corps qui se tissent, aptitude à être tissé.

Textuaire, *adj. et s. m.* livre où il n'y a que le texte; qui sait bien le texte des lois. —s, *s. m. pl.* sectaires qui ne s'attachent qu'au texte des livres saints. B.

Textuel, le, *adj.* qui est dans le texte, R. AL. conforme au texte (citation, etc. —). B.

Textuellement, *adv.* sans s'écarter du texte; mot pour mot. AL. RR.

Texture, *s. f. -tura.* ce qui fait qu'une chose est tissue; action de tisser; trame; (*fig.*) le tissu, la liaison d'un ouvrage; disposition des parties contiguës et constituantes d'un corps. B.

Thalamé, *s. m.* fiole à long cou.

Thalamien *ou* Thalamite, *s. m.* rameur athénien, au dernier rang. (*thalamia*, sabord. *gr.*)

Thalassarque, *s. m.* celui qui a l'empire des mers. (*inus.*)

Thalassarquie, *s. f.* empire des mers. *mieux*-archie. Thalassocratie. (*thalassa*, mer, *archê*, empire. *gr.*)

Thalassème, *s. f. -ma.* ver qui a près du col deux petits crochets piquants. (*thalasseus*, pêcheur. *gr.*)

Thalassiophyte, *s. f.* plante marine, Fucus. (—, *phuton*, plante. *gr.*)

Thalassique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à la mer; terrain qu'elle a formé; t. de géol.

Thalassocrates, *s. m. pl.* dominateurs des mers. [Bianchini.] *voy.* Thalassarque.

Thalassocratie, *s. f.* empire des mers. *voy.* -sarquie.

Thalassomètre, *s. f.* sonde marine. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Thaler, *s. m.* monnaie d'argent prussienne.

Thalictron, *s. m. -lictrum.* plante vulnéraire, détersive, antivermineuse, fébrifuge. *et* -litron. G. Pigamon.

Thalide, *s. m. -lis.* mollusque gélatineux.

Thalie, *s. f.* une des Muses; la Comédie. —, une des Graces. —, plante de la monandrie. (*thalléin*, fleurir. *gr.*)

Thallite *ou* Delphinite, *s. m.* schorl vert du Dauphiné.

Thallophore, *s. m.* vieillard qui portait une branche d'olivier dans les Panathénées. (*thallos*, branche d'olivier, *phérô*, je porte. *gr.*)

Thallysies, *s. f. pl.* fêtes de Cérès après la moisson. Thalysies. G. (*thallô*, je fleuris. *gr.*)

Thalweg, *s. m.* chemin navigable que doit suivre un bateau descendant une rivière.

Thamnions, *s. m. pl.* espèce d'algues.

Thane, *s. m.* chef d'une tribu écossaise.

Thapsie, *s. f.* genre de plantes de la pentandrie: tient du fenouil.

Thargélies, *s. f. pl.* fêtes d'Apollon et de Diane, avec offrandes des prémices de fruits cuits. (*thargélia*, *gr.*)

Thargum, *s. m.* commentaire chaldaïque du texte hébreu. RR. *voy.* Targum. B.

Thaulache, *s. f.* ancienne arme offensive; hallebarde, hache d'arme; et arme défensive [tarif de 1632].

Thaumaturge, *adj.* 2 *g.* charlatan; qui fait des miracles. (*thauma*, merveille, *ergon*, ouvrage. *gr.*)

Thé, *s. m. Theia.* arbrisseau de plusieurs espèces, ses feuilles. — bou, bhout, bohéa, roux, séché au soleil. — heswin, heyswenskine, *ou* hyson roussâtre *ou* bleuâtre, noir. — vert, séché au four sur le cuivre: dangereux. — pékuo *ou* pékoe, noir, 1re qualité. — songlo *ou* soukong, vert brun. — kamphou, verdâtre. —, espèce de collation; infusion de thé pour la digestion, le flux de ventre, la dyssenterie: son usage habituel débilite l'estomac, attaque les nerfs. — d'Europe, véronique mâle. — de France, petite sauge de Provence, plus estimée des Chinois que le thé. — des jésuites, trèfle odorant. — de Suisse, Fallstrancks. — du Mexique, Ambroisie. — des Apalaches, Cassine de la Caroline. — du Labrador, Lédier. — d'Oswégo, Monarde.

Théamède, *s. f. -medes.* tourmaline ou pierre d'aimant.

Théandrique, *adj.* 2 *g.* divin et humain. R. G. C. (*Théos*, Dieu, *anêr*, *andros*, homme. *gr.*)

Théanthrope, *s. m.* t. de théol. R. la personne de J.-C., RR. homme-dieu. -trope. (—, *anthrôpos*, homme. *gr.*)

Théanthropie, *s. f.* erreur générale qui attribue à Dieu les qualités humaines. -tropie.

Théatin, e, *s.* religieux. R.

Théâtral, e, *adj. -lis.* qui appartient au théâtre, lui est propre, ne convient qu'à lui (situation, expression, action, gestes —s); qui concerne le théâtre, la poésie dramatique. *Plusieurs poètes, et Voltaire lui-même, n'ont pas vu que tout ce qui est* théâtral *n'est pas tragique.*

Théâtre, *s. m. -trum.* lieu où l'on représente les pièces dramatiques, etc. [1]; ce bâtiment tout entier, y compris les places des spectateurs; lieu de la scène [2]; estrade qui porte les comédiens; sorte d'échafaud; profession de comédien (connaître le —); règles de la poésie dramatique (entendre le —); poésie dramatique; recueil de pièces de théâtre (— de Voltaire), etc. [3], de petits romans en action, dialogués (*peu usité*); art de composer des pièces de théâtre, de les représenter. (*fig.*) roi de —, sans autorité [Bayle. Boileau.]. —, (*fig.*) lieu d'une scène, d'un évènement (grand, vaste —); lieu où un homme peut développer ses erreurs, ses grands talents, ses belles qualités, (*ironiq.*) ses folies, ses ridicules; *se dit* de la cour, du monde, etc. [La Bruyère.]; (*ironiq.*) de l'échafaud; place, dignité qui met en évidence. —, pile de bois à brûler chez les marchands de bois. B. (*théaomaï*, regarder. *gr.*) [1] *Au* théâtre, *les miniatures ne font pas d'effet.* [Goldoni.] *L'amour est l'ornement du* théâtre, *et le perturbateur du monde.* [Bacon.] *Le* théâtre *montre les précipices, et loin d'empêcher d'y tomber, il y mène.* [2] *Parler politique, c'est souvent raisonner sur ce qui se passe dans les coulisses ou derrière le* théâtre. [3] *Le* théâtre *de Corneille élève l'ame; celui de Racine l'attendrit.*

Théâtralement, *adv.* d'une manière théâtrale (déclamer, agir —).

Thébaïde, *s. f. -bais.* solitude profonde. (*omis, usité.*) —, poème de Stace. (*Géogr.*)

Thébaïque, *adj.* (pierre —), beau granit d'Égypte.

Thébain, e, *s. -banus.* de Thèbes.

Théière, *s. f. Cucumella.* vase à bec pour faire infuser le thé. -ière. A. C. G. -ïere *et* Thétière (*inus.*).

Théiforme, *adj.* 2 *g.* (infusion —), comme le thé; en manière de thé, t. de pharm., de médec.

Théisme, *s. m.* croyance de l'existence d'un Dieu, A. réel, tout-puissant, actif et parfait; *l'opposé* d'athéisme; philosophie religieuse [1], *se personnifie* [2]. *voy.* Déisme. B. -is-. R. (*Théos*, Dieu. *gr.*) [1] *Le* théisme *est la base de toutes les religions. Le* théisme *n'a pas besoin de miracles, il a pour témoin l'univers; mais n'ayant pas besoin de prêtres, il n'a pas de défenseurs. Étrange inconséquence! le* théisme, *base de la morale et de toutes les religions, est laissé sans protection, réduit au silence, et comme proscrit. Le* théisme *est un port entre les écueils de la superstition et de l'athéisme.* [2] *La résignation est fille du* théisme.

Théiste, *s. m.* qui reconnaît l'existence d'un Dieu, réel, tout-puissant, actif, punisseur, rémunérateur; ayant toutes les perfections. B. -iste. A. G. C. *Le* théiste *Charles II espérait grimper jusqu'aux portes du ciel.* [Purnet.] *Hélas! il n'est donc pas permis au* théiste *par de repousser les insultes prodiguées au Très-Haut par des hommes qui se croient religieux!*

Thême, *s. m. Argumentum.* sujet; matière; proposition à prouver, à éclaircir; (*vi.*) texte, sujet du sermon. —, plan [1]; t. de collége, composition d'un éco-

lier, ce qu'on lui donne à traduire en langue morte ou étrangère (— facile; donner un — à faire; faire un —; faire son — à quelqu'un, *fig.* lui prescrire ses discours, sa conduite; faire son — de plusieurs façons) [2]; radical d'un verbe grec; position des astres pour tirer l'horoscope; t. d'ant. division territoriale en Grèce (— de la Macédoine). B. Theme. R. (*théma*, position. *gr.*) [1] *Les romans qui attachent le plus sont ceux qui offrent à l'imagination un* thème *de félicité.* [2] *Nous sommes tous des écoliers qui nous efforçons de faire du mieux possible notre* thème *de bonheur.*

Thémis, *s. f.* déesse de la justice; (*fig.*) la justice.

Thénar, *s. m.* muscle de la main et du pied, du pouce et du gros orteil. (—, paume de la main, du pied. *gr.*)

Théobrome, *s. m.* substance alimentaire très-composée, nourrissante, rafraîchissante, analeptique. (*nouveau.*) espèce de chocolat.

Théocatagnostes, *s. m. pl.* hérétiques qui blâmaient des paroles et des actions de Dieu. (*Théos*, Dieu, *kata*, contre, *gnôstikos*, savant. *gr.*)

Théocrate, *s. m.* prêtre, souverain temporel.

Théocratie, *s. f.* gouvernement des prêtres où les chefs sont regardés comme les ministres de Dieu. (*Théos*, Dieu, *kratos*, pouvoir. *gr.*) *De tous les gouvernements, la* théocratie *est celui qui humilie le moins l'homme, en l'asservissant le plus.*

Théocratique, *adj.* 2 *g.* de la théocratie, qui lui appartient. *L'uniformité est le propre des gouvernements* théocratiques. [Kératry.]

Théodicée, *s. f.* justice de Dieu, traité de ses attributs; philosophie divine; partie de la philosophie qui traite de Dieu. [Leibnitz.] (*Théos*, Dieu, *diké*, justice. *gr.*)

Théodolite, *s. m.* instrument pour arpenter. R. T. (*théômai*, je considère, *dolichos*, long) *mi.* -ique.

Théogamies, *s. f. pl.* fêtes en mémoire du mariage de Proserpine et de Pluton. (*Théos*, Dieu, *gamos*, mariage. *gr.*)

Théogonie, *s. f.* -*nia.* naissance des dieux; système religieux des païens; ouvrage sur cette matière. (—, *gonos*, race. *gr.*)

Théologal, *s. m.* chanoine chargé de professer la héologie, de prêcher. —, e, *adj.* (vertu —e), qui a Dieu pour objet (la foi, l'espérance et la charité) [1]. —e, *s. f.* qualité, dignité, prébende, etc., de théologal. [1] *La force peut établir un culte; une religion ne peut être fondée que par les vertus* théologales.

Théogonique, *adj.* 2 *g.* qui appartient à la théogonie; qui l'expose (système, poëme —).

Théologastre, *s. m.* théologien peu instruit, peu connu, ridicule. (—, *légô*, je dis, *astériktos*, faible. *gr.*)

Théologie, *s. f.* -*gia.* science qui a pour objet Dieu et la révélation, la religion; classe où on l'enseigne; doctrine, traité, recueil théologique; étude des choses divines (docte, vraie, froide, fausse —; — scolastique, mystique, trompeuse, obscure, sublime, profonde; vaine —) [1]. (—, *légô*, je dis. *gr.*) [1] *La religion vient de Dieu; c'est des hommes que vient la* théologie. [D'Escherny.] *La* théologie *n'est-elle pas réservée pour le ciel? pouvons-nous, ici-bas, faire de Dieu l'objet de nos discussions?* [Bonaparte.] *L'alliance des sciences naturelles et de la* théologie *moderne est-elle donc impossible? Le* compelle intrare *n'est pas plus philosophique en droit social qu'en* théologie. [Dumouriez.]

Théologien, *s. m.* -*gus.* qui sait, enseigne la théologie, qui écrit sur cette science, qui l'étudie (grand, habile, docte —; — profond, subtil). -enne, *s. f.* A. *Les poètes étaient les* théologiens *du paganisme.* [Molière.] *Que les* théologiens *s'accordent entre eux, s'ils le veulent; mais qu'ils ne nous étourdissent pas de leurs querelles.*

Théologique, *adv.* 2 *g.* -*gicus.* qui concerne la théologie (matière, question, proposition —).

Théologiquement, *adj.* -*gicè.* d'une manière théologique; selon les principes de la théologie; en théologien (répondre, traiter, prouver —).

Théologiser, *v. n.* parler de théologie. [Desfontaines.] R. V.

Théologium, *s. m.* lieu du théâtre d'où parlaient les dieux, t. d'ant.

Théomancie, *s. f.* divination par le nom de Dieu. R. -tie, divination par l'inspiration d'une divinité. (—, *mantéia*, divination. *gr.*)

Théomaques, *s. m. pl.* géants qui combattent les dieux; ennemis de Dieu. (—, *maché*, combat. *gr.*)

Théopaschites, *s. m. pl.* hérétiques qui croyaient que la Trinité avait partagé les douleurs de J.-C. (—, *paschô*, je souffre. *gr.*)

Théophage, *s. m.* diseur de messes, [Mercier.] (*impiété de mauvais goût*). (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Théophanie, *s. f.* (*vi.*) épiphanie; R. V. manifestation de la Divinité. *ou* -phaine. (—, *phainô*, j'apparais. *gr.*)

Théophilanthrope, *s.* 2 *g.* théiste ami des hommes. (—, *philos*, ami, *anthrôpos*, homme. *gr.*)

Théophilanthropie, *s. f.* système, doctrine, secte des théophilanthropes; C. amour de Dieu et des hommes (douce, sage —).

Théophilanthropique, *adj.* 2 *g.* qui concerne, caractérise le théophilanthrope. C.

Théophilanthropisme, *s. m.* doctrine, culte des théophilanthropes; secte philosophique et religieuse qui essaya de se constituer après la terreur révolutionnaire. [Aignan.]

Théophile, *adj.* 2 *g.* qui aime Dieu. (—, *philos*, ami. *gr.*)

Théophobe, *s. m.* ennemi de Dieu, qui hait Dieu en reconnaissant son existence: différent de l'athée, qui ne la reconnaît point.

Théophobie, *s. f.* haine de Dieu; *par extension*, des institutions de Dieu (— de la monarchie) [Châteaubriand.].

Théopsie, *s. f.* apparition des dieux; théophanie. -psie. (—, *optomaï*, je vois. *gr.*)

Théorbe, *s. m.* instrument de musique à cordes; sorte de cistre, archiluth. *on écrit aussi* Téorbe; *et l'Académie* Thuorbe, l'Ac. 1835. Téorbe.

Théorbiste, *s. m.* qui joue du théorbe. [Regnard.]

Théore, *s. m.* citoyen d'une des villes de la Grèce, député pour des solennités religieuses. (*théôréô*, je contemple. *gr.*)

Théorème, *s. m.* -*ma.* t. de mathém. proposition d'une vérité spéculative qui peut se démontrer. Théorême. R. (*théoréma*, ce que l'on contemple. *gr.*)

Théorétique, *adj.* 2 *g.* de la théorie; indépendant de l'expérience [Kant.]. (*théôrétikos*, contemplatif. *gr.*)

Théorètre, *s. m.* t. d'ant. présent offert par un jeune homme à sa fiancée.

Théoricien, *s. m.* qui connaît les principes d'un art, *souvent* sans le pratiquer; auteur d'une théorie (grand, savant, bon, habile, profond —; — inexpérimenté). *et* Théoriste. A.

Théoride, *s. m.* vaisseau des théores.

Théorie, *s. f.* *Theorice.* spéculation; connaissance qui s'arrête à la spéculation, sans passer à la pratique (belle, bonne, sage, folle, fausse —; — spéculative, erronée; trompeuse —; savoir, suivre la —); lois, principes d'un art; pratique écrite [1]; t. milit. développement des principes de la manœuvre; procession des théores en Grèce [Barthélemy.]. (*théôria*, contemplation. *gr.*) [1] *Une bonne* théorie *n'est qu'une pratique raisonnée. Les lois qui sont, en* théorie, *le type de la clarté, ne deviennent que trop souvent un chaos dans l'application.* [Bonaparte.] *Avec des* théories *nouvelles, on vogue sur des mers inconnues. Il n'y a que les gens médiocres qui mettent en opposition la* théorie *et la pratique.* [Mad. de Staël.] *Attacher son nom à des* théories *désastreuses, c'est le vouer à l'éternelle exécration.*

Théorique, *adj.* 2 *g.* qui regarde la théorie.

Théoriquement, *adv.* d'une manière théorique.

Théoriser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* établir une théorie. (*nouv.*)

Théosophe, *s. m.* qui sait la théologie. R. *pl.* illuminés qui croient communiquer avec Dieu. (—, *sophos*, savant. *gr.*)

Théosophie, *s. f.* système des théosophes.

Théosophisme, *s. m.* système de ceux qui pensent que nous voyons, nous sentons, nous pensons en Dieu [Kant.]; système de Malebranche. B.

Théotisque, *adj.* 2 *g.* Teutonique. Tudesque. *voy.* Thiois.

Théotisme, *s. m.* doctrine de Catherine Théot, illuminée de 1794. (*historique.*)

Théoxénies, *s. f. pl.* fêtes de tous les dieux. (*Théos*, Dieu, *xénos*, hôte. *gr.*)

Thèques, *s. f. pl.* utricules, sachets sphériques *ou* ovales dans lesquelles sont renfermées les sporules des champignons. (*thêké*, gaîne, étui. *gr.*)

Thérapeumane, *s. m.* médecin qui suit la thérapeutique. (*in.*)

Thérapeutes, *s. m. pl.* moines juifs, livrés à la vie contemplative, extatique et mortifiée; branche des Esséniens.

Thérapeutique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport aux thérapeutes, à la thérapeutique. —, *s. f.* partie de la médecine qui enseigne à guérir les maladies, *ou* adoucir leurs accidents: la diététique, la pharmacie, la chirurgie et la méthode curative réunies. (*thérapeuô*, je guéris. *gr.*)

Thériacal, e, *adj.* qui a la vertu de la thériaque.

Thériacologie, *s. f.* traité des bêtes venimeuses. (*thêr*, bête sauvage, *logos*, traité. *gr.*)

Thériaque, *s. f.* -*aca.* composition de chair de vipère et de cinquante à soixante drogues plus ou moins efficaces en opiat: cordial et antidote (prendre de la —). (—, *akéomaï*, je guéris. *gr.*)

Thériotomie, *s. f.* anatomie des brutes. (*thérion*, bête sauvage, *tomé*, dissection. *gr.*)

Théristre, *s. m.* grand voile des femmes orientales; espèce de chemise, vêtement d'été des anciens. (*thérizô*, je moissonne. *gr.*)

Thermal, e, *adj.* (eau —e), minérale et chaude (*thermos*, chaud. *gr.*)

Thermantides, *adj. et s. f. pl.* pouzzolanes. (*thermantos*, qui a été chauffé. *gr.*)

Thermantique, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui résout en échauffant, t. de chim.; qui échauffe (remède —).

Thermes, *s. m. pl.* -*mœ.* citernes d'eaux thermales; t. d'antiq. édifice pour les bains; les bains. —, bornes, *v.* Termes, *seul correct en ce sens.* (*thermos*, chaud. *gr.*)

Thermidor, *s. m.* onzième mois de l'année républicaine française. (*poétiq.*)

Thermidorien, ne, *adj.* de thermidor (révolution —ne). —s, *s. m. pl.* les auteurs de cette révolution.

Therminthe, *s. f.* pustule rouge. -te. *voy.* Ter- *et* Téré-, *plus corrects.*

Thermodote, *s. m.* t. d'antiq. celui qui donnait de l'eau chaude dans les bains.

Thermolampe, *s. m.* poêle dans lequel la fumée éclaire par sa combustion.

Thermomètre, *s. m.* -*trum.* instrument de météorologie, tube avec de l'esprit de vin ou du mercure pour indiquer les degrés de froid *ou* de chaud. -etre. R. (*thermos*, chaud, *métron*, mesure. *gr.*)

Thermopyles, *s. m. pl.* défilé de l'Œta. (*fig.*) (—, *pulê*, porte. *gr.*)

Thermoscope, *s. m.* -*scopium.* instrument qui indique le degré de chaleur ou de froid de l'air. (*syn.*) (—, *skopéô*, j'observe. *gr.*)

Thersite, *s. m.* homme mal fait, méchant, insolent et lâche. (*personnage de l'Iliade.*)

Thésaurisateur, *adj. et s.* qui amasse des trésors. V. (*inus.*)

Thésaurisement, *s. m.* action de thésauriser. (*inus.*)

Thésauriser, *v. n.* amasser des trésors, de l'argent. (*thésaurizéin*, *gr.*) *Un Etat ne doit pas* thésauriser, *mais confier ses épargnes au commerce, à l'industrie.* Thésaurisez *pour la vieillesse!*

Thésauriseur, -se, *s.* qui thésaurise. A. RR.

Thèse, *s. f.* -*sis.* proposition, question à discuter *ou* que l'on défend publiquement dans les écoles; feuille qui les contient [1]; dispute, dissertation publique sur ces questions; sujet d'une discussion (— générale; soutenir une bonne —; changer de —, *se dit famil.*). -ese. R. (*tithémi*, j'établis. *gr.*) [1] *Nos ignorants aieux soutenaient des* thèses *sur tout ce qu'il est possible de savoir; nous en avons soutenu sur tout ce qu'il était permis et sage d'ignorer. Toutes les vieilles* thèses *erronées, combattues par l'expérience et la raison, reparaissent, bruyamment soutenues par les intéressés*

Théséide, *s. f.* partie de la mythologie qui concerne Thésée; poëme de Codrus.

Thesin (per), du grave à l'aigu. *voy.* Per arsin, t. de mus. (*vi.*)

Thésions, *s. m. pl.* plantes de la pentandrie.

Thesmophories, *s. f. pl.* fêtes de Cérès législatrice. (*thesmos*, loi, *phérô*, je porte. *gr.*)

Thesmothète, *s. m.* magistrat, garde des lois chez les Grecs. a. -thete. r. (—, *tithêmi*, j'établis. *gr.*)

Thessalomètre, *s. m.* t. de mer, sonde (*barbarisme*). *voy.* Thalasso-.

Thètes, *s. m. pl.* classe des ouvriers à Athènes. (*thétos*, mercenaire. *gr.*)

Thétragnate, *s. f.* (*barbarisme*), *voy.* Tétragnathe.

Théurgie, *s. f.* magie pour entretenir commerce avec les dieux bienfaisants; évocation des génies. b. a. g. c. r. co. *ou* Théourgie. (*Théos*, Dieu, *ergon*, ouvrage. *gr.*)

Théurgique, *adj.* 2 *g.* de la théurgie. [Houtteville.]

Theutie, *s. f.* poisson. *v.* Teuthie.

Thiades, *s. f. pl.* génies fabuleux. (*inus.*)

Thiase, *s. f.* danse des bacchantes. (*thiasos*, chœur de danse. *gr.*)

Thie, *s. f.* instrument de fileuse, r. v. pour mettre le bout des fuseaux. (*théia*, étui. *gr.*)

Thiois, e, *adj. et s.* théotisque; nom que les actes anciens donnent à la langue hollandaise ou flamande.

Thlase, *s. f. ou* Thlasme, *s. m.* fracture des os plats. Thlasis. (*thlaô*, je froisse. *gr.*)

Thlaspi, *s. m.* plante cruciforme, à semence incisive, apéritive, détersive, masticative: vomitif et purgatif violent: à fruit comprimé: entre dans la thériaque. *et* Taraspic. g. (*thlaô*, je comprime. *gr.*)

Thlaspidium, *s. m.* plante détersive, apéritive.

Thlipsie, *s. f.* compression des parois d'un vaisseau. (*thlipsis*, resserrement. *gr.*)

Thnétopsychites, *s. m. pl.* hérétiques qui croyaient l'ame mortelle. (*thnêtos*, mortel, *psuché*, ame. *gr.*)

Tholus, *s. m.* pièce *ou* clef de charpente; voûte d'un temple. g. c. (*tholos*, voûte. *gr.*)

Thoméen, ne, *s.* chrétien de Saint-Thomé, aux Indes.

Thomisme, *s. m.* doctrine de saint Thomas d'Aquin, sur la grâce, la prédestination. r. g. c.

Thomiste, *s. m.* partisan de la doctrine de saint Thomas, qui nie le libre arbitre. r. g. c.

Thon, *s. m. Tynnus.* poisson de la Méditerranée, du genre du scombre.

Thonaire, *s. m.* filet pour la pêche du thon. r.

Thonine, *s. f.* chair de thon marinée. r.

Thoph, *s. m.* espèce de tympanon hébreu.

Thora, *s. f.* espèce d'asphodèle dont le suc empoisonne les armes. (*phthora*, mort. *gr.*) *v.* Thore.

Thorachique, *adj.* 2 *g.* relatif à la poitrine; bon pour la poitrine; (canal —), d'une veine de la poitrine; du thorax.

Thoraciques, *s. m. pl.* genre de poissons osseux, holobranches, coléoptères; Sternoxes.

Thorale, *s. f.* t. de chiromancie. v.

Thorax, *s. m. Thorax.* capacité de la poitrine.

Thore, *s. f. -ra.* espèce d'aconit *ou* de renoncule d'Europe, poison mortel.

Thorie, *s. f.* (*vi.*) génisse. v.

Thorine, *s. f.* t. de chim. nouvel alcali; terre alcaline.

Thorinium, *s. m.* t. chim. base présumée de la thorine: nouvellement reconnu par Berzélius pour un corps simple, non métallique, très-peu connu.

Thouiller, *v. a.* (*vi.*) troubler. v. Touiller.

Thouinies, *s. f. pl.* espèce de savonniers.

Thraces, *s. m. pl.* gladiateurs armés d'un bouclier et d'un poignard. —, peuple de la Thrace.

Thranite, *s. m.* rameur athénien, au premier rang.

Thrènes, *s. m.* chant lugubre. (*thrénos*, pleur. *gr.*)

Thrénétique, *s. f.* flûte pour les thrènes.

Thrénodie, *s. f.* chanson lugubre, aux funérailles. (—, *ôdê*, chant. *gr.*)

Thries, *s. m. pl.* t. d'ant. sorts que l'on jetait dans une urne. (*thriai*, nymphes qui ont montré cet art. *gr.*)

Thrips, *s. m.* hémiptère. (*thrips*, ver qui ronge le bois. *gr.*)

Thrumbus, *s. m.* tumeur à l'endroit de la saignée. r. g. Thrombos. g. Thrumbe. t. Thrombus. co. Trombe. || tronbücë. (*thrombos*, sang caillé. *gr.*)

Thucion, *s. m.* r. gros timon de navire. t.

Thuilée, *s. f.* tortue d'Amérique.

Thumberges, *s. f. pl.* plantes de la didynamie.

Thuribulaire, *adj.* 2 *g.* qui encense.

Thuriféraire, *s. m.* qui porte l'encens *ou* l'encensoir. *et* -fère. v. -feraire. g.

Thuron, *s. m. -rus.* aurochs.

Thuya, *s. m.* arbre voisin du cyprès. Thuye.

Thyades, *s. f. pl.* bacchantes. *et* -ses. (*thuô*, j'entre en fureur. *gr.*)

Thyases, *ou* Thyèse, *s. f.* danse des bacchantes.

Thym, *s. m. -mum.* sous-arbrisseau, à fleur en épi; plante odoriférante, incisive, apéritive, céphalique. —, ombre de rivière, poisson. b. || tin. (*thuô*, je parfume. *gr.*)

Thymbre, *s. m.* plante odoriférante, g. carminative, céphalique, apéritive, hystérique. b.

Thymbrée, *s. f.* plante qui ressemble au thym.

Thymélé, *s. m.* orchestre du théâtre grec.

Thymelée, *s. f. -læa.* lauréole. l. 509. Garou. (*thumos*, thym, *élaia*, olivier. *gr.*)

Thymiatechnie, *s. f.* art de composer les parfums, de les employer; art des fumigations. (*thumia*, parfum, *techné*, art. *gr.*)

Thymiatechnique, *adj.* 2 *g.* qui a rapport à la thymiatechnie.

Thymique, *adj.* 2 *g.* du thymus (veine —).

Thymus, *s. m.* glande de la poitrine dont on ignore l'usage; grosse verrue à l'anus; *ce qu'on nomme* Ris, dans le veau. (*thumos*, thym. *gr.*)

Thynnées, *s. f. pl.* sacrifices et offrandes de thons à Neptune. (*thunnos*, thon. *gr.*)

Thyroaryténoïdien, ne, *adj.* (muscle —), du thyroïde et de l'aryténoïde. -ro-ar-.

Thyrocèle, *s. f.* goître. (*thuréos*, bouclier, *kêlê*, tumeur. *gr.*)

Thyro-épiglottique, *adj. et s. m.* (muscle —), qui a rapport au thyroïde et à l'épiglotte. -glotte.

Thyrohyoïdien, ne, *adj.* (muscle —), du thyroïde et de l'hyoïde.

Thyroïde, *adj. et s.* 2 *g.* cartilage du larynx, en forme de bouclier (glandes —s); *ou* scutiforme; nœud de la gorge. (*thuréos*, bouclier, *éidos*, forme. *gr.*)

Thyroïdien, ne, *adj.* (muscle, artère —ne), des thyroïdes.

Thyropalatin, e, *adj. et s.* (muscle —), du thyroïde et du palais.

Thyropharyngien, *adj. et s. m.* (muscle —), du thyroïde et du pharynx.

Thyro-pharyngo-staphylin, *adj.* (muscle —).

Thyrostaphylin, *s. m. et adj.* (muscle —), du thyroïde et de la luette.

Thyrse, *s. m. -sus.* javelot entouré de pampre, terminé par une pomme de pin. —, disposition des fleurs en pyramide, comme le lilas : les pédoncules montant en diminuant. (*thursos*, *gr.*)

Thyrsifère, *adj.* 2 *g.* (plante —), qui porte ses fleurs en thyrse.

Thyrsiflore, *adj.* 2 *g.* (fleur —) en thyrse.

Thyrsoïde, *adj.* 2 *g.* en forme de thyrse.

Tiare, *s. f. Tiaras.* ornement de tête chez les Perses; bonnet du pape. —, buccin. b. (*tiô*, j'honore. *gr.*)

Tiarellas, *s. f. pl.* espèce de saxifrages.

Tibia, *s. m.* os intérieur de la jambe. (*tibia*, *lat.*)

Tibial, *adj. m.* (muscle —), extenseur de la jambe.

Tiboron, *s. m.* requin, poisson redouté des plongeurs. Tiburon, Tiburin. r.

Tic, *s. m.* mouvement convulsif et souvent répété de l'homme, du cheval, des oiseaux, etc.; habitude ridicule (avoir un —; c'est son —). (*syn.*) *La fureur de trop gouverner fût un* tic *national.* [Lémontey.]

Tic-tac, *s. m.* mouvement du cœur; bruit du balancier, v. de la montre, etc. *adv.* mimologique (faire —).

Tical, *s. m.* monnaie d'or et d'argent de Siam; poids au Pégu, 4 gros.

Tieble, *s. f.* ruche. v. (*vi.*)

Tiède, *adj.* 2 *g. Tepidus.* entre le chaud et le froid (bain, eau —); (*fig.*) insouciant (ami —) [1]; nonchalant, qui s'est ralenti; qui manque d'activité, de ferveur [2]; sans dévotion; sans ardeur [Molière.] (dévotion, ame, sentiment, amour, amitié [3], patriote —). Tiede. r. [1] *Tous les philosophes sont trop* tièdes. [Voltaire.] [2] *Dieu rejette les* tièdes; *mais le monde les doit souffrir.* [Saint-Évremont.] *Ceux-là seuls attachent à la controverse une importance hypocrite, qui sont, sur le fond de la croyance, ou* tièdes *ou indifférents.* [De Rouilly.] [3] *Le conseil, en bien des rencontres, est le fruit d'une amitié* tiède. [Oxenstiern.]

Tièdement, *adv. Languidè.* avec tiédeur, nonchalance. (*fig. peu usité au famil.*) Tié-. r. g.

Tiédeur, *s. f. Tepor.* qualité de ce qui est tiède; relâchement; ralentissement; diminution de zèle; nonchalance; manque de ferveur, d'activité (agir, servir, prier, aimer avec —). *Les passions de la jeunesse ne sont guère plus opposées au salut que la* tiédeur *des vieilles gens.* [La Rochefoucauld.] *L'amitié a ses moments de* tiédeur, *comme la dévotion.* [Mad. de Puisieux.]

Tiédir, *v. n. Tepescere.* devenir tiède, *voy.* Attiédir (faire, laisser — l'eau); (*fig. peu usité ou fam.*) (le zèle *tiédit*), *absol.* (se —), *v. pers. pron. voy.* s'Attiédir. g. c.

Tien, *s. m.* ce qui t'appartient; de la personne à qui on parle. —s, *pl.* tes proches, ceux qui te sont attachés (toi et les —s) [1]. —, ne, *pronom possessif*, *Tuus.* qui t'appartient. —s, qui t'appartiennent; qui sont à toi. *f.* Tiene. r. *Soit mal, soit bien, tiens-toi aux* tiens. [Prov. espag.]

Tienbord, *s. m.* r. côté droit d'un vaisseau. rr. (*inus.*) *voy.* Stribord.

Tiens, *s. m.* possession actuelle, *seul cas usité. Un* tiens *vaut mieux que dix tu l'auras.* [Prov.] *A mille promesses, préfère un* tiens. (*temps du verbe* Tenir.)

Tiéran *ou* Tiers-ans, *s. m.* t. de chasse, r. sanglier de trois ans.

Tierçaire *ou* -ciaire, *s.* 2 *g.* homme, femme du tiers-état. r. (*vi.*)

Tierce, *s. f.* intervalle de la première note de la gamme à la 3e, ou de la seconde à la 4e, etc., de *ut* à *mi*, de *re* à *sol*, etc. (— majeure), quand cet intervalle est de deux tons; (— mineure), quand il n'est que d'un ton et demi. —, t. de jeu, trois cartes de même couleur et de suite; t. d'imprimerie, dernière épreuve; t. d'escrime, botte alongée dehors sous les armes; heure canoniale; 60e partie de la seconde, division du temps, du cercle. —s, *s. f. pl. ou* Tierches, fasces trois à trois, t. de blas.

Tiercé, *adj.* t. de blas. divisé en trois parties. *voy.* Tiers, *adj.*

Tierce-feuille, *s. m.* t. de blason, trèfle à queue.

Tiercelet, *s. m. ou* Mouchet, mâle de quelques oiseaux de proie, de l'épervier, plus petit d'un tiers que sa femelle; (*famil. inus. ironiq.*) homme médiocre.

Tierce-major, *s. f.* t. de jeu de piquet. v. -jeure.

Tiercement, *s. m.* augmentation du tiers prix d'une chose. (demi- —), *s. m.* la moitié du tiers.

Tiercer, *v. a.* -cé, e, *p. Tertiare.* séparer une chose en trois; t. d'agriculture, sarcler à la houe. —, *v. n.* faire un tiercement; hausser d'un tiers le prix d'une adjudication. t. de jeu de paume, servir de tiers.

Tierceron *ou* Tierceret, *s. m.* t. d'architecture. r. nervure d'une voûte gothique.

Tierceur, *s. m.* qui fait un tiercement. g. c.

Tierciaire, *adj.* 2 *g.* du tiers-ordre. r. *voy.* Tierçaire.

Tiercier, *adj.* (boisseau haut de sa double largeur.)

Tiercière, *s. f.* large maille du filet en manche.

Tiercine, *s. f.* r. tuile taillée en long. b.

Tierçon, *s. m.* mesure de liquides, qui contient un tiers de mesure. g. c. caisse de savon. b.

Tiers, *s. m.* Tierce, *f. adj. Tertius.* troisième.

Tiers, *s. m. Tertia pars.* la troisième partie (d'un être) [1]; une troisième personne (choisir un — [2]; *adj.* — arbre). (*famil.*) le — et le quart, tout le monde sans choix. [1] *Dans les sept sages de la Grèce, vous ne trouveriez pas seulement la moitié, ni peut-être même le* tiers *d'un sage.* [Érasme.] [2] *Un* tiers *tue le secret.*

Tiers et danger, *s. m.* t. d'eaux et forêts. r.

Tiers-état, *s. m.* troisième ordre dans un État; l'ordre du peuple; la commune. *par ellipse* le tiers. *Le nom de* tiers-état, *donné au peuple, suppose que son intérêt n'est que le troisième, quoiqu'il soit le premier.* [J.-J. Rousseau.] *C'est un nom bien étrange*

que celui de tiers-état, *donné en France à plus de vingt millions d'hommes, par un quarantième de la nation!* [De Saint-Pierre.] *Le* tiers-état *est ce que l'ontologie nomme l'*ens per se, *l'être par lui-même. Par une suite nécessaire de l'ordre des choses, l'ancien* tiers-état *est devenu le corps de l'État.*

Tiers-ordre, *s. m.* association de séculiers et de réguliers, soumise à des règles claustrales. r.

Tiers-point, *s. m.* (*vi.*) trois points en triangle; t. de perspective, prisme; t. d'horlog. lime en forme de prisme ou de pyramide très-alongée. —, courbure d'une voûte gothique. r. g. c.

Tiers-poteau, *s. m.* r. pièce de bois pour les cloisons.

Tieulet, *s. m.* très-petit fagot.

Tigariers, *s. m. pl.* plantes de la diœcie.

Tige, *s. f. Caulis.* partie de l'arbre, de la plante qui soutient les branches, les feuilles, les fleurs [1] (haute, basse, belle, longue —; — droite, torse, tortue, fourchue); t. de généalogie, premier père; branche principale; t. de cordonnier, le corps de la botte; t. d'horlog. arbre d'une roue; corps du clou. (*tig*, rejeton. *teuton.*) [1] *Le plaisir est une fleur qui naît sur la* tige *de la vertu.* [Young.]

Tigé, e, *adj.* t. de blas. dont la tige est d'un émail différent.

Tigeron, *s. m.* petite tige.

Tigète, *s. f.* r. Tigette, tige cannelée et ornée d'où naissent les volutes, les hélices, r. t. d'arch.

Tignasse, Tigne, *s. f. voy.* Teig-.

Tignolle, *s. f.* petit bateau pour la pêche.

Tignon, *s. m.* partie des cheveux qui est derrière la tête des femmes; (*popul.*) coiffure de femme; chignon.

Tignoner, *v. a.* -né, e, *p.* boucler les cheveux du tignon. *et* Teigner. v. (se —), *v. récipr.* se prendre par le tignon. (*fig. popul.*) ‖ -ñoné.

Tigre, *s. m.* -*gris.* bête féroce qui ressemble au chat, du même genre; (*fig.*) homme cruel [1], *se dit adjectiv.* [2]. Tigresse, *s. f.* femelle du tigre; (*fig.*) femme cruelle à ses amants, à ses enfants; (*comiq.*). — puce, *m.* insecte. —, constellation S. b. —, *adj.* (cheval —), tavelé comme le tigre. [1] *Tel eût passé toute sa vie pour un agneau, dont la révolution a fait un* tigre. [2] *La soif de l'or, de la domination et des plaisirs multiplie les hommes* tigres.

Tigré, e, *adj.* -*grinus.* moucheté comme un tigre, comme un léopard, une once, b. (cheval, peau, fleur —e).

Tigrer, *v. a.* -ré, e, *p.* moucheter, rayer comme le léopard, le tigre (— une fourrure).

Tigridie, *s. f.* -*dia.* Tigrine, plante iridée, à belles fleurs horaires, jaunes-brunes, tachetées de noir, tripétales.

Tije, *s. m.* grand manakin.

Til, *s. m.* écorce d'arbre inextensible, qui sert pour toiser, mesurer, faire des cordes à puits.

Tilde, *s. f.* ligne horizontale placée au-dessus de la lettre *n*, qui lui donne la valeur du *gn*, en espagnol; trait qui, tiré au-dessus des lettres numérales, en rendait la valeur mille fois plus grande.

Tildé, e, *adj.* surmonté d'une tilde (la lettre, le caractère ñ). dans les anciens manuscrits, la lettre —e indique la contraction d'une consonne, d'une voyelle, et même d'une syllabe.

Tiliacées, *s. f. pl.* famille des tilleuls. (*tilia*, tilleul. *lat.*)

Tilla, *s. m.* brique de terre à creuset.

Tillac, *s. m. Fori.* t. de mer, le plus haut pont d'un navire (être sur le —). (*tegula*, couverture. *lat.* [Ménage.])

Tille, *s. m.* -*lus.* écorce de jeunes tilleuls; pellicule entre l'écorce et le bois. — *ou* Teil, outil, hache à marteau. —s, *s. m. pl.* coléoptères. Percebois. —, petit tillac de bateau. b. *voy.* Teille. a.

Tillées, *s. f. pl.* plantes de la tétrandrie.

Tiller, *v. a.* faire une corde avec la tille. *voy.* Teiller. (*tilléin*, séparer. *gr.*)

Tillet, *s. m.* r. billet; permission de retirer les livres de la douane. b.

Tillette, *s. f.* ardoise d'échantillon.

Tilleul, *s. m. Tilia.* grand et bel arbre rosacée, à suc céphalique pour les nerfs, écorce détersive, apéritive: la sève donne du suc, la feuille une gomme. Tilleux. v. et Til, Tillau. r.

Tilli *ou* Tilly, *s. m.* merle cendré d'Amérique.

Tillotte, *s. f.* petit bateau, braie, manque. -lote, lot.

Tim, *s. m. voy.* Thym. g.

Timar, *s. m.* bénéfice militaire en Turquie.

Timariot, *s. m.* soldat turc qui jouit d'un timar.

Timbale, *s. f.* instrument militaire; peau tendue sur un bassin de cuivre (battre la, les —s); sorte de gobelet de métal; petite raquette pour jouer au volant; (*popul.*) marmite. (*tabala*, *gr.*) *Quand je parlerais toutes les langues, sans la charité, je suis comme l'airain sonnant et la* timbale *retentissante.* [L'Apôtre saint Paul.]

Timbalier, *s. m.* qui bat des timbales.

Timbo, *s. m.* tue-poisson, liane du Brésil.

Timbre, *s. m. Tintinnabulum.* cloche frappée par un marteau; son de cette cloche; (*fig.*) son de la voix (beau —; — argentin, sonore, clair); t. de blas. sommet d'un casque; pièce au-dessus de l'écu; marque imprimée au papier, pour les actes (mettre le — sec); droit sur le papier timbré; bureau où on le débite; cordes à boyaux sous un tambour; 40 peaux de martres, d'hermines, ensemble; (*fig. famil.*) la tête de l'homme (— fêlé). (*tumpanon*, tambour. *gr.*)

Timbré, e, *adj.* marqué, chargé d'un timbre (journal, papier, etc. —); (*fig. famil.* cerveau, tête —e), fou, folle.

Timbrer, *v. a.* mettre un timbre; marquer d'un timbre; écrire, au haut d'un acte, sa date, sa nature, son abrégé. -bré, e, *p. adj.* de fou. (se —), *v. pron.* (un journal se *timbre*).

Timbreur, *s. m.* celui qui timbre.

Timeur, *s. f. Timor.* crainte, appréhension. (*peu usité.*)

Timide, *adj.* 2 *g.* -*idus.* craintif, peureux (enfance, personne, animal, ame, esprit, cœur, marche, style, génie —; être —). *L'homme modeste craint d'humilier l'amour-propre des autres, et l'homme* timide *craint que les autres n'humilient le sien.* [Peyssonnel.] *Le crime est* timide *au moment de l'exécution.* [Radcliff.]

Timidement, *adv.* -*dè.* avec timidité (agir —).

Timidité, *s. f.* -*tas.* qualité de l'être timide (grande —; — ridicule); crainte habituelle [Cicéron.]; crainte du mépris [Vauvenargues.]. *On cache souvent sous une audace apparente beaucoup de* timidité. *En politique, l'audace et la* timidité *sont filles du calcul. La* timidité *se compose du désir de plaire et de la crainte de ne pas réussir.* [Beauchêne.]

Timier, *s. m.* cormier à grappes.

Timon, *s. m. Temo.* pièce d'une voiture qui dirige l'avant-train, et des deux côtés de laquelle on attelle les chevaux; t. de mer, pièce, barre du gouvernail pour le mouvoir; (*fig.*) gouvernement d'un État, des affaires, etc. (tenir le —; être au —; quitter le —). *Ceux qui tiennent le* timon *de l'État sont très-sujets aux vertiges.* [Gordon.]

Timonnier, *s. m.* cheval qu'on attache au timon; matelot qui gouverne le timon; (*se dit fig.*) [1]. -onier. a. [1] *Combien, dans nos tempêtes révolutionnaires, le gouvernail a renversé de* timonniers!

Timoré, e, *adj.* qui craint d'offenser Dieu (ame, conscience —e).

Timorphite, *s. f.* pierre figurée qui imite le fromage. g. c. *voy.* Tyromorphite, *seul bon.*

Timpan, *voy.* Tympan.

Tin, *s. m.* pièce qui soutient la quille du vaisseau sur le chantier.

Tinammous, *s. m. pl.* oiseaux gallinacés.

Tinchal, *s. m.* chrysocolle, borax brut. -kal.

Tinctorial, e, *adj.* qui sert à teindre (liqueur —e).

Tine, Tinette, *s. f. Cupa.* espèce de tonneau. -ete. r.

Tine de beurre, Pelote, *s. f.* coquillage du genre des cornets.

Tinet, *s. m.* bâton pour porter les tinettes; r. machine pour suspendre les bœufs tués. b.

Tinguer, *v. a.* t. de jeu, tenir, consentir; être caution de quelqu'un au jeu. (*inus.*)

Tinrelintin, *s. m.* (*popul.*) *se dit* du bruit d'une sonnette, v. d'un grelot.

Tintamarre, *s. m. Tumultus.* bruit éclatant, avec confusion et désordre (grand, épouvantable —; faire du —) (*famil.*). (*tinter* et *marre. voy. ces mots.*) *Je relis l'Iliade: ce* tintamarre *des dieux, des hommes, des chariots, des chevaux m'étourdit.* [Mad. du Deffand.] *Lorsque la voix de la sagesse est étouffée par le* tintamarre *des opinions passionnées, celle du repentir lui sert d'écho.*

Tintamarrer, *v. n.* (*popul.*) faire du tintamarre. (*inus.*)

Tinteau, *s. m. ou* Teinturier, sorte de raisin.

Tintement, *s. m. Tinnitus.* prolongation du son d'une cloche; sonnerie à petits coups. — d'oreille, sensation que l'on éprouve comme si l'on entendait le tintement prolongé d'une cloche.

Tintenague, *s. m.* cuivre de la Chine. -naque. g. c. *voy.* Touten-.

Tinter, *v. a.* faire sonner lentement une cloche en la frappant d'un seul côté. *v. pron.* pouvoir être tinté (un bourdon se *tinte*). —, *v. n. Tinnire.* sonner lentement; (*fig. famil.*) *se dit* de l'oreille de quelqu'un dont on parle en son absence, et du cerveau d'un fou.

Tintin, *s. m.* bruit d'une sonnette. a.

Tintiner, *v. n.* faire le bruit d'une sonnette; *se dit* du chant de la mésange. [Marolles.]

Tintirides, *s. m. pl.* peuples primitifs de l'Égypte, qui mangeaient leurs captifs. *mi.* Tentyrites.

Tinto, *s. m.* le meilleur vin d'Alicante.

Tintouin, *s. m. Tinnitus.* bourdonnement, bruit dans les oreilles; (*fig. famil.*) inquiétude, embarras d'une affaire (donner, avoir du —).

Tintouiner, *v. n.* tinter aux oreilles. [Montaigne.] (*vi.*)

Tion, *s. m.* ciseau en fer *ou* caillou pour nettoyer le creuset.

Tiou-tiou, *s. m.* oiseau du lac de Genève. [J.-J Rousseau.]

Tioul, *s. m.* cuiller pour écumer le métal fondu.

Tiphaine, *s. f.* (*vi.*) épiphanie. v. Tiphanie, Théophanie, *mieux.* (*théophania*, manifestation de Dieu. *gr.*)

Tiphies, *s. m. pl.* -*phiæ.* hyménoptères.

Tipulaire, *adj.* 2 *g.* des tipules (famille, genre d'insectes).

Tipule, *s. f.* -*la.* mouche hydromye, qui ressemble au cousin. b. araignée.

Tique, *s. f. Ricinus.* espèce de vermine, insecte aptère, qui s'attache aux chiens, en graine de ricin. Ciron, Ricin, Louvette. b. ‖ tikĕ.

Tiquer, *v. n.* avoir le tic, *se dit* du cheval.

Tiqueté, e, *adj. Varius.* marqué de taches (fleur, peau —e). a. r.

Tiqueur, *s. et adj.* (cheval —), qui a le tic. r. v.

Tir, *s. m.* lieu où l'on tire à la cible; action de tirer (il y aura un —). (ligne de —), ligne parcourue par le boulet: elle coupe 2 fois celle de mire.

Tirade, *s. f. Series.* longue suite de phrases *ou* de vers (belle, longue, ennuyeuse —; — déplacée); lieux communs développés; t. de musiq. liaison des notes; passage. (tout d'une —), *adv.* (*famil.*) sans s'arrêter. Tout-d'une- —. c.

Tirage, *s. m. Tractus.* action de tirer, t. d'arts et mét.; espace pour les chevaux qui tirent les bateaux; *se dit* du sort pour le recrutement, des numéros de la loterie (prochain —).

Tiraillement, *s. m. Tractio molesta.* action de tirailler; ébranlement, secousse, agitation; (*fig. famil.*) incertitude, partage entre les affections; perplexité continuelle. *La faiblesse nous expose à des* tiraillements *perpétuels qui fatiguent plus que les efforts pour exécuter une ferme résolution.*

Tirailler, *v. a.* -lé, e, *p. Trahere molestè.* tirer à diverses reprises, de côté et d'autre, avec importunité, violence; (*fig. famil.*) importuner; presser. —, *v. n.* tirer d'une arme à feu mal et souvent *ou* sans ordre; v. escarmoucher. b. (se —), *v. récipr.* (les écoliers se *tiraillent* et se déchirent; les éclaireurs se *tiraillent*).

Tiraillerie, *s. f.* action de tirailler, de tirer sans ordre et sans but. a. ‖ tiraïĕri.

Tirailleur, *s. m.* t. milit. celui qui tiraille, qui tire mal, en désordre; soldat qui tire isolément; (*nouv.*) *pour* escarmoucheur. b.

Tirance, *s. f.* (pieux de —), pour traîner des cordages sur le fond de la mer.

Tirant, *s. m. Funiculi.* cordon qui sert à ouvrir ou fermer une bourse; cuir, ruban pour boucler des

souliers, monter des bottes, attacher des papiers; nerf du col du bœuf; t. de charp. barre de fer pour empêcher l'écart; pièce de bois qui maintient les jambes de force; pièce mince de bois où sont attachées les cordes d'un violon; t. de mer, quantité d'eau que déplace un vaisseau; hauteur d'eau qui le met à flot; cordons du tambour pour tendre les peaux. *pl.* -rants. [Noël.]

Tirarie, *s. f.* ouvrière qui retire le sel de la chaudière, t. de salines.

Tirasse, *s. f. Retia.* sorte de filet d'oiseleur; t. de meunier; clavier de pédales, qui donne les notes les plus basses de l'orgue.

Tirasser, *v. a. et n.* -sé, e, *p.* chasser à la tirasse. —, *v. a.* tourmenter [Montaigne.].

Tircis, *s. m.* papillon diurne, brun clair.

Tiré, e, *part. Tractus.* amené, ôté, etc.; abattu; maigri.

Tire, *s. f. ou* Tiretoir, *s. m.* tiretoire. co. 6 coupons de batiste. —s, *pl.* rangées, traits, terme de blason.

Tire (tout d'une), *adv.* (*famil.*) sans discontinuer. -t-d'une-t-. c.

Tire-à-barre, *s. m.* outil de tonnelier pour placer la barre du fond.

Tire-balle, *s. m.* instrument pour tirer une balle d'un fusil, d'une plaie. b.

Tire-botte, *s. m.* tissu, rubans pour chausser les bottes; crochets que l'on passe dans ces rubans pour le même usage; instrument de bois dans lequel on engage le pied pour ôter la botte. —, gros gallon pour border. — -bote. c.

Tire-bouchon, *s. m. Terebella.* vis de métal pour tirer des bouchons.

Tire-boucler, *s. m.* outil pour dégauchir le dedans des mortaises.

Tire-bourre, *s. m.* instrument pour tirer la bourre, la charge d'une arme à feu. — -boure.

Tire-bouton, *s. m.* instrument de tailleur pour boutonner. r. g. c.

Tire-clou, *s. m.* outil de couvreur pour arracher les clous. r. g. c. co.

Tire-d'aile, *s. m.* battement d'aile prompt et vigoureux. (à — d'-), *adv.* (voler à —), le plus vite possible. À-tire-d'-. c.

Tire-dent, *s. m.* pince plate pour rechanger les dents d'un peigne.

Tire-fient, *s. m.* r. — -fiente, fourche pour le fumier. rr.

Tire-filet, *s. m.* outil pour former des filets sur les métaux.

Tire-foin, *s. m.* t. de mer, r. outil pour nettoyer.

Tire-fond, *s. m.* instrument de tonnelier, de chirurgien, de tabletier, de menuisier, etc.

Tire-laine, *s. m.* filou qui vole pendant la nuit. g. c. —, crochet pour tirer la laine des moules, t. de forges, de fondeur. b. Tirelaine. v.

Tire-laisse, *s. m.* appât, (*famil.*) faux espoir qu'on donne. (*vi.*)

Tire-larigot (boire à), *adv.* (*popul.*) excessivement. g. c. *et* -gaud. a. (*la Rigaud*, cloche de Rouen.)

Tire-ligne, *s. m.* mauvais architecte, qui ne sait que tracer des plans. —, *Graphium.* instrument de dessin pour tracer des lignes à l'encre.

Tire-lirer, *v. n.* crier comme l'alouette. g. c.

Tire-lisses, *s. f. pl.* tringles de bois dans les métiers à gaze, *ou* contre-lames. g. c.

Tire-moelle, *s. m.* instrument pour tirer la moelle. *voy.* Moelle *pour les variantes.* (*se dit fig.*) *Les* tire-moelle *littéraires sont très-utiles : ils donnent en quelques lignes toute la substance d'un livre.*

Tire-monde, *s. f.* (*bas*) sage-femme. r. v.

Tire-pièce, *s. m.* écumoire pour le sucre.

Tire-pied, *s. m.* courroie, instrument de cordonnier pour tenir l'ouvrage sur le genou.

Tire-plomb, *s. m.* rouet pour filer le plomb des vitres. r. g. c.

Tire-poil, *s. m.* r. procédé pour blanchir les flans. b.

Tire-point, *s. m.* tringle pour soutenir les toiles; t. de cirier.

Tire-pus, *s. m.* seringue pour retirer les matières putrides.

Tire-racine, *s. m.* poussoir.

Tire-sou, *s. m.* receveur de rentes. r. *et* Grippe-sou.

Tire-terre, *s. m.* pioche de carrier.

Tire-tête, *s. m.* instrument pour l'accouchement.

Tire-veille *ou* Tire-vieille, *s. f.* t. de mer; corde pour aider à monter à l'échelle. rr.

Tirée, *s. f.* portion de glace que l'on polit à la fois.

Tirelire, *s. f.* tronc propre à serrer de l'argent [1]. Tire-lire. g. c. co. Tire liard. [1] *On ne peut rien avoir de l'avare ni de la* tirelire, *que lorsqu'ils sont détruits.* [Proverbe.]

Tirelles, *s. f. pl.* petites cordes pour le montage des chaînes, t. de fabr.

Tirer, *v. a.* -ré, e, *p. Trahere.* mouvoir vers soi; amener à soi, après soi (— en haut, en bas, à soi; — la porte, un siége; — quelqu'un par le bras, à l'écart; — de l'eau d'un puits, des pierres d'une carrière, un métal d'une mine, etc.); ôter (— les bottes; — une épine du pied); délivrer, dégager (— de prison, d'embarras, d'affaire, *famil. se dit* d'un malade que l'on guérit); (— de péril [1], — de peine), retirer d'un état pénible, d'une situation dangereuse, désavantageuse, en faire changer [2]; recueillir, percevoir, recevoir (— des profits, etc. [3]; — vanité) [4]; extraire par distillation, etc. (— le suc, l'esprit, la quintessence); (*fig.*) extraire, copier (— les maximes, les pensées d'un livre; cela est *tiré* de tel ouvrage); t. de comm. (— une lettre de change sur quelqu'un); retirer; prendre; donner pour cause (d'où *tirez*-vous cela?); étendre (— du linge); tracer (— une ligne); faire le portrait de (— au naturel, d'après nature, sur le cadavre); imprimer (— à 100 à 1000 exemplaires; — des estampes, des figures, des cartes); t. milit., t. de mer, faire des armes, lancer des projectiles; décharger des armes à feu, *se dit absol.* [5]; prendre au sort; s'en remettre à la décision du sort (— un billet; — au sort, à la courte paille, aux dés); (— un métal), l'alonger en fil. —, *v. n.* aller, marcher, s'acheminer (— vers, *famil.*); approcher de, *se dit fig. famil.* (bon *tirant* sur le niais; sévérité *tirant* sur la méchanceté). — sur, *exprime* le rapport des couleurs (brun *tirant* sur le noir; blond *tirant* sur le roux). — dans une affaire, (*fig.*) avoir beaucoup de peine, a. (*inus.*). — à quelqu'un, *pour* sur quelqu'un [Voltaire.]. (*fig. famil.*) se faire —; se faire — l'oreille, ne céder qu'avec peine, aux plus vives instances; faire — la langue, faire attendre l'assistance. — au clair, éclaircir un fait, etc. — à quatre, solliciter vivement; *adj.* tiré à quatre épingles, trop guindé, trop roide, trop affecté. (se —), *v. pers.* se dégager [6], se délivrer (se — de peine, d'affaire, d'embarras); s'en —, *pour* se — d'embarras, réussir, venir à bout de... (voyons comment il s'en *tirera*). *v. pron.* être, pouvoir, devoir être tiré, t. d'arts et mét. (cet ouvrage se *tire* à tant d'exemplaires, sur telle presse; une dent se *tire* avec le davier, etc.). se —, *v. récipr.* (*propre et fig.*) (les troupes, les duellistes se *tiraient* à 30, à 20 pas); *indir.* se — aux jambes, chercher à s'y frapper, (*fig. famil.*) à se détruire, se renverser, se ruiner. [1] *Lorsqu'un aide, un secours vous manque,* tirez-*vous d'affaire comme s'il n'avait pas existé.* [2] *Il est plus facile d'élever au plus haut degré de puissance une nation barbare, que de* tirer *de la médiocrité une nation policée* [Diderot.], *corrompue.* [La Baumelle.] [3] *Les femmes doivent souvent leurs graces à leurs défauts, même au moral; c'est* tirer *parti de tout. On peut* tirer *de très-grands avantages du malheur.* [Voltaire.] [4] Tirer *vanité de son rang, c'est annoncer que l'on est au-dessous.* [M. Leckzinska.] [5] *Celui qui provoque en duel doit s'imposer la loi de* tirer *en l'air, ou de* tirer *le dernier; sinon il se fait justice lui-même.* [6] *Quand on retombe dans l'ornière, il est plus difficile de s'en* tirer. *Pourquoi redouter le moment de la mort? vous vous en* tirerez *comme tant d'autres.*

Tiret, *s. m.* morceau de parchemin, tortillé pour enfiler des papiers. —, division, trait d'union (—); *marque* une suspension dans le discours, *ou* un nouvel interlocuteur dans le dialogue.

Tiretaine, *s. f.* étoffe de laine grise; drap tissu très-grossièrement. ‖ -tênĕ.

Tiretoire, *s. f. voy.* Tirtoir.

Tirette, *s. f.* t. de distillateur, plaque, registre; morceau de cuir au bout de la semelle.

Tireur, *s. m. Sagittarius.* t. de chasse; t. milit. celui qui tire; chasseur, soldat (bon, mauvais —), chasseur adroit *ou* non au tir; celui qui tire; tire-laine.

Tireur d'or, *s. m.* celui qui tire, bat et file l'or et l'argent. -r-d'-. c.

Tirica, *s. m.* perroquet de l'île de Luçon.

Tiroïde, *s. m.* t. d'anat. r. *voy.* Thy-. b.

Tiroir, *s. m.* petite caisse à coulisse, dans une armoire, etc. (grand, petit —; — carré, profond); cylindre dentelé pour friser les étoffes. b. (*fig.*) pièce de théâtre à —, dont les scènes sont mal liées, viennent rapidement sans liaison de l'une à l'autre, et dans laquelle un même acteur joue plusieurs rôles. *Les révolutions sont des pièces à* tiroir.

Tirolle, *ou* Tréaule, *s. f.* filet pour le petit poisson.

Tironien, ne, *adj.* (lettre —ne), d'abréviation, t. d'ant. *f.* Tironiene. r.

Tirot, *s. m.* petit bateau. r.

Tirtoir, *s. m.* tenaille de tonnelier pour faire entrer les cerceaux. *v.* Traitoire.

Tis, *s. m. ou* Tisse, *s. f.* nappe de filet.

Tisage, *s. m.* action de chauffer le four à glace.

Tisane, *s. f. Ptisana.* eau, infusion de réglisse, de guimauve, de plantes, de graines, de feuilles, etc. (— purgative) : débilite l'estomac. Ptis- (*vi.*). ‖ -zănĕ. (*ptissô*, j'écorce, je pile. *gr.*)

Tisannerie, *s. f.* lieu d'un hôpital où se font les tisanes. (*peu usité.*)

Tisard, *s. m.* ouverture pour mettre le combustible dans le four. *ou* -sart.

Tiser, *v. a.* -sé, e, *p.* entretenir le feu dans un four. attiser (*vi.*). [Borel.]

Tiseur, *s. m.* celui qui chauffe le four.

Tisiphone, *s. f.* furie. ‖ -zĭfŏnĕ. (*tiô*, je punis, *phonos*, meurtre. *gr.*)

Tison, *s. m. Titio.* reste d'un morceau de bois dont une partie a été brûlée (gros —; — allumé, embrasé, éteint). (*fig.*) — d'enfer, personne méchante, (*ridicule*) [Pascal.]. — de discorde, sujet de guerre continuelle. *Lorsque des hommes sont armés des foudres du ciel, de la faux de la mort et des* tisons *de l'enfer, ils dominent aisément les ames timorées.*

Tisonné, e, *adj. m. ou* Charbonné (cheval —), noirci comme avec du charbon. -oné. r. ‖ -zŏné.

Tisonner, *v. n.* remuer les tisons sans besoin, pour s'amuser. -oner. r. ‖ tizŏné.

Tisonneur, -se, *s.* qui aime à tisonner. -oneur. r.

Tisonnier, *s. m.* outil de forgeron, etc., pour attiser le feu. g. c.

Tisri, *s. m.* mois chaldéen.

Tissage, *s. m.* action de tisser.

Tisser, *v. a.* -sé, e, *p.* faire un tissu. *se dit fig.*

Tisserand, *s. m. Textor.* qui fait des toiles, des étoffes, etc. —, espèce de capricorne. b.

Tisseranderie, *s. f.* profession, commerce de tisserand. a.

Tisseur, Tissier, *s. m.* tisserand.

Tissier, -sotier, *s. m. voy.* -sutier.

Tissu, e, *p.* (étoffe —e). *voy.* Tistre. (*inus.*)

Tissu, *s. m. Textum.* liaison de plusieurs choses entrelacées qui font un corps; ruban large; petit ouvrage, ganse, etc.; (*fig.*) longue suite (de belles actions) [1]; ordre, suite (d'un discours, etc.). (*syn.*) [1] *La fortune aime les contrastes, les oppositions, les extrêmes, et l'histoire de ses favoris n'en est qu'un long* tissu. *Les religions faites par les hommes ne sont que des* tissus *d'absurdités injurieuses à Dieu.*

Tissure, *s. f. Textura.* liaison de ce qui est tissu (— lâche, fine, serrée, imperceptible); (*fig.*) disposition, liaison d'un ouvrage de littérature.

Tissutier-rubanier, *s. m.* celui qui fait des passements, des galons, etc. Passementier.

Tistre, *v. a.* (*vi.*) faire des étoffes sur un métier, en entrelaçant les fils. (se —), *v. pron.* tissu, e, *p. Textus. et temps composés seuls usités* (il a *tissu* une intrigue). *Nos années sont* tissues *de peines et de plaisirs.*

Titane, *s. m.* -*nium.* métal cassant, oxydable. Ménakanite. (*Titanès*, les fils de la terre. *gr.*)

Titanite, *s. m.* schorl rouge *ou* sagénite; titane oxydé.

Titanokératophytes, *s. m. pl.* écorce formée d'un amas énorme de polypes desséchés qui recouvre des lithophytes. (*inus.*)

Titans, *s. m. pl.* (*fig.*) ennemis redoutables, puissants. [J.-B. Rousseau.] (*voy. la Mythol.*)

Tithymale, *s. m. -lus.* plante dont le suc est laiteux et corrosif: violent purgatif. Épurge, Ésule, Catapuce: dangereux pour les yeux. B. (*titthos*, mamelle, *malakos*, tendre. *gr.*)

Tithymaloïdes, *s. f. pl.* plantes irrégulières, voisines du tithymale.

Tithônes, *s. f. pl.* plantes de la syngénésie.

Titier, *v. n.* gémir à petits cris comme les oiseaux dans le nid. (*tizô*, *gr.* mimologisme d'Aristophane.)

Titillant, e, *adj. -tillans.* qui éprouve un mouvement de titillation; (vin —), qui chatouille. A. RR.

Titillation, *s. f.* (*fig.*) chatouillement; mouvement sautillant et doux du vin, etc. A.

Titiller, *v. n. Titillare.* faire éprouver un mouvement de titillation; chatouiller. A. ‖ ll *non mouillées.*

Titire, *s. m.* papillon diurne; *mieux* Tityre.

Titiris *ou* Pitiris, *s. m. pl.* oiseaux, tyrans de Cayenne.

Titre, *s. m. Titulus.* inscription à la tête d'un livre (beau, grand, large —; — confus, nu, etc.), inscription à la tête d'un chapitre; qualité honorable, nom de dignité [1] (— de duc); propriété d'un emploi; acte qui établit un droit, une qualité [2] (bon —; — inattaquable); droit de posséder; degré de finesse d'un métal; t. de liturgie, trait sur une lettre; t. de chasse, relais de chiens. —s, *pl.* actes, diplômes, patentes, brevets, etc., papiers, parchemins sur lesquels ils sont écrits [3]. —, *adj.* (lettre—), titre, abréviation: *ex.* ñ *pour* gn. *voy.* Tildé. à —, *adv.* en qualité [4], sous prétexte de. en — d'office, notoirement, extrêmement (fripon en —). (*tiô*, j'honore. *gr.*) [1] *Les* titres *ne sont que les décorations des sots.* [Le gr. Frédéric.] *Où les* titres *commencent, la cordialité cesse.* [Fon-Vizine.] *Les rois joignent au* titre *de maîtres du monde, celui d'esclaves de la loi.* [D'Aguesseau.] [2] *Dans certains pays, des mendiants se font honneur de leur profession, ils se vantent de l'exercer depuis plusieurs générations; c'est là leur* titre: *là aussi la mendicité a ses quartiers.* [De Las-Cases.] *Les changements achetés par la destruction ne sont pas un* titre *à la reconnaissance des hommes.* [Villemain.] [3] *Comment s'enorgueillir de ses* titres, *s'ils n'offrent que la preuve de toutes les pertes que l'on a faites?* [4] *Celui qui reçoit des louanges non méritées, doit les prendre à* titre *d'instruction.* [Charles-Quint.]

Titré, e, *adj.* qui a un titre (personnage —).

Titre-nouvel, *s. m.* titre renouvelé, t. de pratique.

Titre-planche, *s. m.* titre de livre gravé en taille-douce.

Titrer, *v. a.* -tré, e, *p.* donner un titre d'honneur; donner des prérogatives; autoriser (*inus.*), t. diplomat. (se —), *v. pers.*

Titrier, *s. m.* fabricateur de faux titres. G. conservateur des titres. A.

Titubant, e, *adj.* chancelant. [Montaigne.]

Titubation, *s. f. -tio.* mouvement de libration, de trépidation, t. d'astron.; action de chanceler. A. V.

Tituber, *v. n. Titubare.* chanceler; *se dit* d'un ivrogne. [Rétif.]

Titulaire, *adj. et s. m.* qui a un titre sans possession, sans fonctions (prince —); qui a un titre; (écriture —), de titre.

Tituliser, *v. a.* donner un titre. V. T. (*inus.*)

Tmèse, *s. f.* partage d'un mot composé en deux. (*tmêsis*, division. *gr.*)

Toast, *s. m.* santé bue. *voy.* Toste. ‖ tôste. (—, *angl.*)

Toc, *s. m.* jeu de trictrac; sonnerie sourde, sans timbre (montre à —).

Tocane, *s. f.* vin nouveau, fait de la mère-goutte.

Tocolin, *s. m.* troupiale gris de la Nouvelle-Espagne.

Tocony, *s. m.* toile de l'Amérique espagnole.

Tocquet, *s. m.* espèce de lézard de Siam.

Tocsin, *s. m.* cloche pour donner l'alarme; bruit de cette cloche. (*fig.*) sonner le — sur, animer le public contre. —, chose, écrit qui excite du trouble, A. (*inus.*). B. *et* -sing. R. (*sing*, cloche. *vi. fr.*) *Les noms des congrès retentissent à l'oreille des nations comme un* tocsin *d'alarmes, comme le tintement des funérailles.* [Bignon.]

Toddalies, *s. f. pl.* plantes de la pentandrie.

Toddi, *s. m.* liqueur spiritueuse, tirée par incisions du palmier à vin. G. C. -dière, *s. f.* RR.

Todier, *s. m. -dus.* très-petit oiseau de l'Amérique septentrionale.

Tof, *s. m. Tophus.* excroissance osseuse plus dure que l'exostose. *v.* Tophus.

Toge, *s. f. Toga.* robe longue des Romains, en temps de paix.

Tohu-bohu, *s. m.* chaos primitif, avant la création, mélange des éléments; (*fig.*) mélange d'opinions, de systèmes; confusion [1]. (—, chaos, désordre. *phénic. tôou-va-bôou, hébr.*) [1] *Notre révolution a vu paraître et disparaître tous les systèmes politiques, et de leurs débris se forma dans les têtes un véritable* tohu-bohu.

Toi, *pronom personnel de la seconde personne* [1]. —, *s. m.* [1] *Sous Pierre-le-Grand, on disait* toi *et non pas vous; un seul homme ne croyait pas en valoir plusieurs.* [Fon-Vizine.] *L'homme brute, animé de l'esprit d'une domination jalouse, brise les productions merveilleuses du génie, en disant: « Je suis plus fort que* toi! »

Toile, *s. f. Tela.* tissu de fil, de lin, de chanvre, de coton [1] (belle, grosse, bonne —; — fine, claire); tissu que font les araignées [2]; rideau qui cache le théâtre [3]; tente. —s, *pl.* t. de chasse, sorte de filets; rideau d'un jeu de paume. —, feuille de métal qui se forme entre les deux parties du moule. B. (*syn.*) (*eiléon*, enveloppe. *gr.*) [1] *Les ambitieux sont comme des ballons d'une* toile *plus ou moins solide et brillante; ils s'enflent, s'élèvent et retombent.* [2] *Tels que l'araignée sur sa* toile, *l'agitation nous vient de tous côtés, par des causes d'abord imperceptibles. Les lois ressemblent aux* toiles *d'araignées.* [Max. lat.] *Celui qui s'attache au parti triomphant est comme l'araignée qui fixe sa* toile *à la girouette dans un temps de calme.* [3] *Nos constitutions éphémères n'étaient que de brillantes* toiles *de spectacle, derrière lesquelles on préparait des machines de despotisme.*

Toilé, *s. m.* le fond de la dentelle. G. C.

Toilerie, *s. f.* commerce de toiles; marchandises de cette espèce.

Toilette, *s. f.* toile garnie, étendue sur une table; cette table chargée des petites choses qui servent à l'ornement, à l'ajustement d'une femme [1]; le lieu où elle est; les boîtes, les flaçons, etc., de cette table; détails de l'ajustement; habillement soigné (faire sa —, s'habiller, se parer); meuble pour renfermer tout ce qui regarde la coiffure, etc.; sorte de tablier de tailleur, etc.; tamis de papetier; petite toile; diaphragme. B. -ete. R. [1] *La* toilette *d'une femme peut engloutir une grande fortune. S'il était vrai que la physionomie fût une erreur, pourquoi ferions-nous tant de cas de la* toilette? *Les femmes sont des combattants toujours occupés de leurs armes, la* toilette.

Toilier, -ère, *s.* marchand de toiles. *f.* -ere. R.

Toise, *s. f. Sexpeda.* mesure de longueur de six pieds. (*fig. famil.*) [1] mesurer à la —, n'avoir égard qu'à la taille; mesurer à sa —, juger des autres d'après soi. ‖ tôezě. [1] *Des hellénistes font commerce de mots grecs et les vendent à la* toise; *tels que Mégalanthropogénésie. Je ne connais pas de* toise *plus exacte et de meilleure pierre de touche qu'une révolution.* [Mad. Roland.]

Toisé, *s. m.* t. d'archit. le nombre de toises d'un ouvrage; art de mesurer les surfaces, les solides, t. de mathémat. (savoir, faire le —).

Toisé, e, *adj.* mesuré avec la toise.

Toiser, *v. a.* mesurer avec la toise [1]. (*fig. famil.*) — quelqu'un, l'examiner attentivement, avec dédain. -sé, e, *p.* (affaire -sée), mal terminée, sans espoir de retour (*peu usité*). (se —), *v. pers.* [2]; *v. pron.* t. d'arts et mét. (*très-usité*) [3]; *v. récipr.* (*fig. épistol.*) [4]. [1] *Des folliculaires qui jugent un grand écrivain semblent des pygmées qui* toisent *les pyramides.* [2] *Nous nous trouvons trop grands ou trop petits selon que nous nous* toisons *à la mesure de l'orgueil, ou de la modestie.* [3] *La vraie grandeur ne doit se* toiser *que d'après l'étendue du bien qu'elle a fait.* [4] *De lâches rivaux se* toisent *long-temps avant de s'attaquer.*

Toiseur, *s. m. Metator.* celui qui mesure avec la toise.

Toison, *s. f. Vellus.* dépouille d'un mouton, d'une brebis (belle, lourde —; — blanche, épaisse) [1]. — d'or, ordre espagnol, institué par un duc de Bourgogne. (*voy. la Myth.*) [1] *Les tribunaux sont comme les buissons; la brebis y trouve un refuge, mais elle ne peut en sortir sans y laisser de sa* toison.

Toit, *s. m. Tectum.* couverture d'un bâtiment (grand, large —; — plat, élevé); espèce d'auvent. *ou* Têt, étable à porcs. —, t. de mine, roche qui couvre le filon. (*fig. famil.*) prêcher, dire sur les —s, hautement publier; servir sur les deux —s, faciliter le succès. *voy.* Tortue.

Toiture, *s. f.* (*nouv.*) confection des toits; les toits. G. C.

Tokai, *s. m.* vin de Hongrie. RR. ‖ tôké.

Tokologie, *s. f.* science des accouchements. (*tokos*, enfantement, *logos*, discours. *gr.*)

Tôle, *s. f.* fer en feuilles. —, plaque trouée dont se servent les émailleurs. B.

Tolée, *s. f.* (*bas*) troupe, tourbe. V.

Tolérable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* qu'on peut tolérer (douleur —); qui se peut souffrir (défaut —) [1]; médiocre (froid —); qu'on peut admettre, supporter, goûter (*famil.*) [2]. [1] *La vanité n'est* tolérable *que lorsqu'elle veut plaire; mais malheur à ceux près desquels ses efforts sont inutiles!* [2] *Serait-ce une situation* tolérable *pour plusieurs millions d'hommes, que celle où l'ordre de trois hommes ou d'un seul pourait les faire passer de leurs foyers dans un cachot!*

Tolérablement, *adv.* -*biliter.* d'une manière tolérable. R. V. (*peu usité.*)

Tolérance, *s. f. Indulgentia.* condescendance, indulgence pour ce qu'on croit ne devoir *ou* ne pouvoir pas empêcher (longue, grande —; — coupable; avoir de la —) [1]; permission d'exercer un culte, de professer une doctrine, une opinion. [1] *La déclaration de* tolérance *est un acte d'in*tolérance [T. Payne.]; *faut-il une permission pour respirer! La* tolérance *est mère de la paix. La* tolérance *est le seul remède contre la diversité des opinions. La philosophie nous a donné la* tolérance *religieuse; puisse-t-elle y ajouter la* tolérance *politique, sociale et littéraire! La* tolérance *sociale est plus rare que la* tolérance *religieuse.*

Tolérant, e, *adj. Indulgens.* qui tolère; partisan du tolérantisme; indulgent (prince, prêtre. —; religion —e). [1] *Si Dieu l'avait voulu, tous les hommes auraient la même religion, comme ils ont le même instinct moral: soyez donc* tolérant!

Tolérantisme, *s. m.* système qui fait tolérer toutes sortes de religions, porter trop loin la tolérance; *se dit en mauvaise part.*

Tolérer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rare.* souffrir, permettre, supporter des choses répréhensibles [1], des personnes [2] (— un importun); avoir de la tolérance (— une religion, un abus; — quelqu'un). (se —), *v. pers.* [3]; *v. pron.* (*très-usité*) (cela ne peut, ne doit pas se —); *v. récipr.* [4]. (*syn.*) [1] *Nous* tolérons *volontiers les opinions qui ne heurtent pas nos intérêts.* [2] *Nul n'aime à* tolérer *les fripons, s'il n'est fripon lui-même.* [J.-J. Rousseau.] [3] *Les hommes désœuvrés, les coupables, ne peuvent se* tolérer *eux-mêmes.* [4] *To*lérez-*vous les uns les autres, afin de vivre en paix.*

Tolets, *s. m. pl.* t. de mer. C. *sing.* R. Tolet, Toulet, *s. m.* cheville qui retient l'aviron fixé sur le bord.

Tolière, Tolletière, Tollière, *s. f.* taquets pour retenir l'aviron sur les tolets.

Tolinet, *s. m.* cotret de très-petite dimension, petit fagot de bois sec dont on se sert pour exciter le feu, en Flandre, en Picardie. (*provinc.*)

Tollard, *s. m.* (*vi.*) bourreau. V.

Tollé, *s. m.* (crier — sur), exciter l'indignation contre quelqu'un. (*peu usité*, *pédantesq.*) ‖ tôlélé. (*tolle*, tue. *lat.*)

Tolleno, *s. m.* machine de guerre des anciens, destinée à élever momentanément les défenseurs d'un ouvrage attaqué.

Tollénon, *s. m. Tolleno.* perche en bascule, pour tirer l'eau d'un puits.

Tollir, *v. a. -lere. (vi.)* ôter; enlever; emporter.

Tolmère, *s. m. -rus.* hémerobe, mouche du lion des pucerons.

Tolpache *ou* Tal-, *s. m.* fantassin hongrois.

Tolpides, *s. f. pl.* famille de chicoracées.

Tolture, *s. f.* impôt. v. (*tollere*, lever. *lat.*)

Tomahawk, *s. m.* casse-tête de sauvage, t. de relat.

Tomaison, *s. f.* action de tomer un volume, d'imprimer son chiffre d'ordre; t. d'impr. chiffre qui l'indique.

Toman, *s. m.* somme de compte en Perse, 46 liv.

Tomate, *s. f. -tes.* variété de la pomme d'amour, pour les sauces: aliment dangereux: le vinaigre en est l'antidote.

Tomatique, *adj.* 2 *g.* à la suite des plaies. (*tomé*, coupure. *gr.*)

Tomatocée, *s. f.* t. de chir. (*in.*). *voy.* Tomotocie.

Tombac, *s. m.* composé métallique de cuivre et de zinc; d'or, d'argent et de cuivre; d'or, de toutenague et d'acier, à la Chine. —, similor; or de Manheim. (*voy. la Géogr.*) (*tambac*, *persan.*)

Tombe, *s. f. Tumulus.* sépulcre, tombeau; table, pierre qui couvre une sépulture (mettre, descendre, être, se réfugier dans la —); (*fig.*) la mort (arriver à la —). (*syn.*) (*tumbos*, sépulcre de pierre. *gr.*) *La plus belle* tombe *est la plus modeste.* [Platon.] *Le triomphe remporté sur la haine ou l'envie met un trophée de plus sur la* tombe *d'un grand homme. La* tombe *du brave est sacrée pour la patrie.* [Ozerof.] *Il y a beaucoup de gentilshommes dont la noblesse est ensevelie dans la* tombe *de leurs aïeux.* [Fon-Vizine.] *Sans la liberté, le repos n'est pas la vie, c'est la mort sociale, c'est le calme de la* tombe. [Bignon.]

Tombé, *s. m.* pas de danse.

Tombeau, *s. m. Tumulus.* sépulcre, monument élevé à la mémoire d'un homme, au lieu où il est enterré [1] (— superbe, simple, obscur; descendre au —, *fig.* mourir); ce lieu; (*poétiq. fig.*) ce qui anéantit, engloutit, détruit [2] [St.-Evremont. Scudéri.]; la mort [3]; monument sur les frontières des deux mondes [Saint-Pierre]; porte de l'éternité. —, lit en tombeau. [1] *Si le temps ne détruisait pas les* tombeaux, *il n'y aurait plus de place pour la charrue. Les monuments du luxe et de la gloire sont de vastes* tombeaux *sous lesquels sont ensevelies les générations qu'ils ont coûtées. Le* tombeau *le plus durable et le plus glorieux est un bon livre: l'ame s'y trouve tout entière. La réputation est le plus magnifique* tombeau. [Boursault.] [2] *L'ennui est le* tombeau *de tous les sentiments.* [Mad. du Deffaut.] *L'hymen est le* tombeau *de la liberté.* [St. Chrysostôme.] *L'intérêt est le* tombeau *de l'amitié. La possession est le* tombeau *du désir.* [De Bugny.] [3] *La présomption et la vanité de vouloir gouverner au-delà du* tombeau *est la plus ridicule et la plus insupportable des tyrannies.* [T. Payne.]

Tombelier, *s. m.* celui qui conduit un tombereau.

Tombelle, *s. f.* tombe élevée, en terre. (*inus.*)

Tomber, *v. n.* -bé, e, *p. Cadere.* être dirigé, emporté, entraîné du haut en bas, par son poids (— lourdement, brusquement, légèrement, de bien haut; — du ciel sur, à, par, en terre; — de cheval, dans l'eau); *se dit fig., en général* [1]; se jeter (— sur sa proie, sur l'ennemi, sur le butin); fondre sur (l'aigle *tombe* sur l'agneau; la foudre *tombe* sur les arbres); porter sur; attaquer [Molière.]; passer rapidement d'un état à un autre pire; descendre, être précipité, *propre et fig.* [2] (— dans un abyme, dans la misère, au fond de la mer, du faîte des grandeurs; — malade, paralytique, faible, mort; — en paralysie, d'apoplexie); (*fig.*) — dans une maladie, a. (*inus.*); faire une chute, *propre et fig.* (— de sa hauteur, de sa chaise, etc.; — du trône); — dans (la misère, le péché, etc.); — en faute, en erreur (— en pauvreté, a. *inus. pour* dans la misère); — en faute (*style sacré*) [3]; venir sous la puissance de quelqu'un; échoir en partage; être pendant, *se dit* des cheveux, des habits, etc.; déchoir (*fig.*) de réputation, de crédit; cesser; discontinuer; être affaibli, *se dit* du vent, du jour, (*fig.*) être affaibli de corps et d'esprit (ce vieillard *tombe*); ne pas réussir; pécher; dégénérer; s'anéantir [4]; disparaître; être oublié; faiblir; se perdre (sa réputation, son nom, sa vogue, son talent *tombe*); — les quatre fers en l'air, à la renverse; (— dans le sens de, a. *pour* accéder, applaudir, *inus.*, *signifie plutôt* comprendre après avoir réfléchi; *dites* abonder dans le sens, *pour* avoir la même opinion): laisser —, ne pas relever [5] (une erreur, une fausse proposition); ne pas faire attention à (laisser — une injure); ne pas contredire (laisser — un paradoxe, un système); ne pas maintenir, entretenir (*au propre*, laisser — un édifice, *fig.* un usage, une coutume, une opinion, une religion, etc.); — de son haut, (*fig. famil.*) être frappé d'étonnement; — du ciel, *en bonne part*, être comme donné, envoyé par lui; (*ironiq.*) n'avoir pas d'origine, de cause connue. —, *v. imperson. se dit* de ce qui tombe, *en général* (il *tombe* de la pluie, de la neige). (*syn. diffic.*) (*tombeau*, *fr.*) [1] *Il vaut mieux* tomber *avec des hommes, que de rester debout avec des enfants.* [Lessing.] *Que tout ce qui rampe se console, car tout ce qui s'élève* tombe. [Dupaty.] *La beauté qui quitte la route austère du devoir est comme l'étoile qui* tombe *pour ne plus briller jamais dans les cieux.* [Rowe.] *L'homme innocent, courageux et persécuté s'indigne,* tombe, *mais ne s'incline pas.* [2] *Les républiques sont presques toutes* tombées *de la liberté dans l'esclavage.* [Pecquet.] *On apprend la mort pour la première fois, quand elle* tombe *sur ce qu'on aime.* [De Stael.] *Le peuple qui place ses destinées sur une seule tête, doit inévitablement* tomber *avec elle. Sans le travail, une ame ardente* tombe *dans les langueurs de l'ennui.* [3] *La loi de Moïse défend de punir celui qui* tombe *en faute par ignorance.* [Salvador.] [4] *Il faut que tout* tombe *quand tout s'est élevé.* [Voltaire.] [5] *Il vaut mieux laisser* tomber *une sottise, que de vouloir l'excuser.* [Fielding.]

Tombereau, *s. m. Plaustrum.* sorte de charrette faite de planches; son contenu. —, claie pour prendre les oiseaux; retranchement derrière la bonde des étangs. b.

Tombir, *v. n.* faire du bruit; se fracasser en tombant. (*vi.*)

Tome, *s. m. -mus.* volume qui fait partie d'un ouvrage (— premier). (*syn.*) (*tomé*, coupure. *gr.*)

Tomelline, -lleuse, *adj. f.* (matière —), l'une des parties colorantes du sang. -lline, *s. f.*

Tomenteux, -se, *adj.* de bourre, cotonneux, t. de botanique. (*tomentum*, bourre. *lat.*)

Tomer, *v. a.* -mé, e, *p.* multiplier les tomes [Mercier.]; t. d'impr. diviser un ouvrage par tomes.

Tomie, *s. f.* action de couper. co. (*inus. si ce n'est dans les composés.*) (*tomé*, coupure. *gr.*)

Tomme, *s. m.* masse de caillé fermenté.

Tomorodée, *s. f.* danse lascive des Otaïtiens.

Tomotocie, *s. f.* opération césarienne; section de la matrice. rr. -kie. (—, *tokos*, accouchement. *gr.*)

Ton, *s. m. Tonus.* inflexion, degré d'élévation *ou* d'abaissement de la voix (— haut; — élevé, aigu, perçant, aigre, déchirant, pénétrant); manière de parler (— badin, aigre, doux, tranchant, etc. [1]; donner, prendre, trouver, avoir le —); caractère de l'élocution, du style; intervalle entre deux notes consécutives de *ut* à *re*, de *ré* à *mi*, de *fa* à *sol*, de *sol* à *la*, de *la* à *si*, dans la gamme d'*ut* majeur; mode du chant des psaumes; son; degré d'élévation du son des instruments; mode dans lequel une musique est composée; degré de force, de tension (des nerfs, etc.). —, (*fig.*) énergie, vigueur [2]; t. de peint. degré de force du coloris; harmonie, couleur dominante; mode, (*fig.*) manières (le — du monde, de la bonne société) [3]; prendre des —s *pour* des airs (— de maître; — peu convenable, insolent, dédaigneux, modeste, etc.); conduite (bon, mauvais —; — leste, cavalier); mœurs apparentes; conduite en société; mœurs; le bon —, celui des gens bien élevés, du monde cultivé, poli; bon —, tact qui nous avertit de ce que nous devons rendre aux autres, et de ce que les autres doivent nous rendre [Madem. de Somery.]; parler d'un bon —, d'une manière persuasive, a. (*inus.*) *signifie* parler d'un — menaçant, fier, *ou*, *plus strictement*, d'un — convenable; (le — fait la musique [Prov.], l'inflexion de la voix exprime le sentiment). (demi- —), *s. m.* semi-ton, la moitié d'un ton. —, t. de mer, chouquet; partie du mât, du chouquet à la hune. —, poids anglais, 2075 liv. 3 onces 2 gros. b. [1] *Il est plus sûr d'agir en maître que d'en prendre le* ton. [Keyserling.] *Les* tons *viennent du cœur.* [Mad. de Sévigné.] *Les femmes et beaucoup d'hommes sont des instruments qui ne gardent pas long-temps le* ton *sur lequel on les a montés.* [2] *Le bonheur engourdit l'ame; un peu d'infortune lui donne du* ton. [3] *La contradiction est toujours de mauvais* ton. [Mad. de Puisieux.] *Le mauvais* ton *rend insupportable la société de beaucoup de gens d'esprit. La république ne peut s'établir chez un peuple où les femmes donnent le* ton; *la liberté ne leur convient en aucun genre. Quelquefois un grand homme donne le* ton *à tout son siècle.* [Fontenelle.]

Ton, *adj. possessif m. Tuus. f.* Ta; *pl.* 2 *g.* Tes.

Tonage, *s. m.* droit, en Angleterre, sur les marchandises voiturées. r. g. c. *voy.* Tonnage.

Tonalchile, *s. m.* poivre de Guinée. r. g. c. co.

Tonarion, *s. m.* flûte pour donner le ton aux orateurs, t. d'ant.

Tonalité, *s. f.* notes qui constituent 1 ton, 1 mode.

Tondaille, *s. f. Tonsura.* la laine enlevée de dessus les moutons. g. c. temps, action de tondre. r.

Tondaison, *s. f. voy.* Tonte. a. action de tondre.

Tondeur, *s. m. Tonsor.* celui qui tond. -deuse, *f.*

Tondin, *s. m.* t. d'arch. petite baguette à la base des colonnes; rouleau de bois. r. g. c.

Tondre, *v. a.* -du, e, *p. Tondere.* couper la laine, le poil des animaux [1], des étoffes, les branches des charmilles, etc.; raser, couper les cheveux; (*fig. famil.*) faire moine. — sur un œuf, épargner sur les bagatelles. (se —), *v. pers. pron.* [1] *Un bon pasteur* tond *ses brebis, et ne les écorche pas.* [Tibère.]

Tondu, e, *adj. et s. Tonsus.* dont on a coupé la laine, le poil, les cheveux. (*ironiq.*)

Tonicité, *s. f.* t. de médecine, l'une des forces vives des solides du corps humain.

Tonie, *s. f.* canot des Indes. r. v. t.

Tonillière, *s. f.* râteau dont la tête est garnie d'une poche de filet.

Tonique, *adj.* 2 *g.* (mouvement —) des fibres en convulsion, qui ont un degré de tension; (mouvement —) de contraction des fibres. —, *s. m.* remède qui rend l'action aux fibres, en augmentant leur activité, leur tension, leur ton naturel. —, *s. f.* t. de musiq. note fondamentale du ton.

Tonka (fève de), *s. f.* fruit brun, en olive courbe, alongée, d'un aromate acidule: se met dans le tabac: dangereuse.

Tonlieu, *s. m.* droit féodal pour les places sur les marchés.

Tonnage, *s. m.* droit sur la charge d'un navire, évaluée par tonneaux; cette évaluation de la charge.

Tonnant, e, *adj. Tonans.* qui tonne (Jupiter —); (bruit, voix —e), fort éclatant (*fig.*); (canon —), t. de blas. avec feu et fumée. Tonaut, e, r. -tes, *s. f. pl.* timbales qui imitent le tonnerre.

Tonne, *s. f.* vaisseau en forme de muid [1]; gros tonneau; vaisseau de bois à deux fonds, formé de douves et de cercles, renflé par le milieu. — *ou* Conque sphérique, testacée univalve. —, grosse bouée conique. b. —, bocage, berceau de verdure. (*vi.*) *voy.* Tonnelle. [1] *Un grain de jugement vaut mieux qu'une* tonne *d'or. Je préfère une goutte de sagesse à des* tonnes *d'or.* [Anaxagore.] *Ce qui tiendrait de contentement dans un dé, est supérieur à une* tonne *d'or.* [Dodsley.]

Tonneau, *s. m. Dolium.* petite tonne, son contenu; mesure; t. de mer, poids de deux mille livres; 40 pieds cubes; balise. Toneau. r. *Les grands parleurs sont comme les* tonneaux *vides qui résonnent plus que les pleins.* [Phocion.] *La vraie philosophie n'ose pas regarder au fond du* tonneau *de Diogène.* [De Jaucourt.] *L'homme vertueux et sensible est dans le monde comme Régulus dans son* tonneau. *Le* tonneau *des Danaïdes est le symbole de nos désirs.* j. m.

Tonnée, *adj. f.* (peau —), percée, rongée par les insectes.

Tonnelage, *s. m.* ce qui concerne la tonnèlerie.

Tonneler, *v. a.* prendre du gibier à la tonnelle; (*fig. inus.*) faire tomber dans un piége (se laisser — [De Tressan.]). Toneler. r.

Tonnèlerie, *s. f.* profession du tonnelier; lieu où l'on fait des tonneaux. -llerie. a. c. g. Tonélerie. r.

Tonnelet, *s. m.* panier qui relevait la partie basse d'un habit dit à la romaine, au Théâtre Français des deux derniers siècles. Tone-. r.

Tonneleur, *s. m.* chasseur qui prend les perdrix à la tonnelle. Tone-. r.

Tonnelier, *s. m. Doliarius.* qui fait des tonneaux, etc. Tone-. R.

Tonnelle, *s. f.* berceau couvert de verdure; filet pour prendre des perdrix, des cailles, du poisson; vêtement à la romaine, *voy.* Tonnelet. —s, *pl.* ouverture d'un four à glaces. B. Tonele. R.

Tonnellon, *s. m.* pont à bascule, portatif. (*milit.*)

Tonner, *v. n. impers. Tonare. se dit* du bruit que fait le tonnerre, le canon, un volcan; (*fig.*) parler avec véhémence; menacer avec autorité. —, imiter le bruit du tonnerre; co. faire gronder le tonnerre (Jupiter *tonne*). Toner. R. *Quelle bizarrerie de ne reconnaître l'auteur de la nature, et de ne fléchir le genou que lorsqu'il* tonne! (Le P. Castel.]

Tonnerre, *s. m. Tonitru.* bruit éclatant, occasioné par une explosion, une détonnation électrique entre deux nuées *ou* entre une nuée et la terre; la foudre; partie de l'arme à feu où est la poudre. coup de —, aventure fâcheuse, imprévue. —, (*fig.*) orateur véhément. B. Tonerre. R. (*syn.*) *Le ciel a plus de* tonnerres *pour épouvanter, que de foudres pour détruire.*

Tonnes, *s. f. pl. ou* Conques sphériques, coquillages. Tones. R.

Tonnites, *s. f. pl.* tonnes devenues fossiles.

Tonnue, *s. f.* masse de caillé qui commence à fermenter. *voy.* Tomme, *seul bon.*

Tonotechnie, *s. f.* art de noter les cylindres de serinette, etc. (*tonos*, ton, *techné*, art. *gr.*)

Tonselles, -telles, *s. f. pl.* plantes de la triandrie.

Tonsillaire, *adj.* 2 *g.* des tonsilles ou amygdales; (veine —) de l'amygdale.

Tonsille, *s. f.* t. d'anat. R. amygdale. B. (*tonsillæ, lat.*)

Tonsure, *s. f. -ra.* marque faite par l'évêque à un ecclésiastique, en lui coupant des cheveux; l'endroit où ces cheveux sont coupés en rond; cérémonie de la tonsure (donner, recevoir la —).

Tonsuré, *adj. et s. m.* qui a reçu la tonsure.

Tonsurer, *v. a.* donner la tonsure. (se —), *v. pers.*

Tontanes, *s. f. pl.* plantes de la tétrandrie.

Tonte, *s. f. Tonsura.* action de tondre les moutons, les arbres, etc.; laine tondue; temps où l'on tond les troupeaux (faire la —); prix de la tonte des arbres.

Tontine, *s. f.* sorte de rente viagère, avec accroissement pour les survivants. (*Tonti, l'inventeur.*)

Tontinier, -ère, *s.* qui a des rentes de tontines.

Tontisse, *s. f.* tapisserie faite avec des tontes de drap; *adj.* (papier —) qui imite la tontisse. A.

Tontong, *s. m.* tambour des nègres.

Tonture, *s. f.* poils que l'on tond sur les draps; branches, feuilles taillées des palissades; action de tondre; herbe que l'on coupe dans un pré. G. C. t. de mer, courbure du pont, etc.

Toparchie, *s. f.* petit État; R. gouvernement d'un canton, etc. G. (*topos*, lieu, *arché*, commandement. *gr.*)

Toparque, *s. m.* chef d'une toparchie. R. G.

Topaze, *s. f. -zium.* pierre précieuse d'un jaune d'or très-vif, transparente et très-dure.

Tope, *interject.* j'y consens. Tôpe! A. (*famil.*)

Toper, *v. n.* t. de jeu, consentir; (*fig. famil.*) demeurer d'accord; consentir à une offre, une proposition; conclure un marché, un arrangement en frappant dans la main l'un de l'autre. (—, *imitatif*). Tôper. A. V.

Tophana (aqua —), *s. f.* poison violent; opium et cantharides; arsénic cristallisé. — tufania [Galiani.].

Tophassé, e, *adj.* de la tophe.

Tophe, *s. f.* nœud arthritique. Tophus.

Tophus, *s. m.* tumeur pleine d'une substance crayeuse; gonflement calleux d'un os, du périoste.

Topinambou, e, *adj.* ignorant, barbare. [Boileau.] (*burl. et satir.*)

Topinambour, *s. m.* plante vivace, naturalisée, radiée, d'Amérique N., à gros tubercules semblables aux pommes de terre, et qui se mangent; ces tubercules: il croît dans les pierrailles. Taupi-, artichaut, poire de terre, cartoufle.

Topioquer (se), *v. récipr.* (*vi.*) se disputer. V.

Topique, *s. m. et adj.* t. de méd. qui n'agit que sur une partie où il est appliqué. —s, *s. m. pl.* t. de rhét. traité des lieux communs d'où l'on tire les arguments. (*topos*, lieu. *gr.*)

Topographie, *s. f. -phia.* description exacte et en détail, d'un lieu, d'un canton particulier. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

Topographique, *adj.* 2 *g.* de la topographie.

Toporama, *s. m.* panorama de villes, de localités; scènes d'optique.

Toptine, *s. m.* espèce de jeu, table pour le jouer. (*inus.*) *peut-être* Tontine.

Toquart, *adj. m.* (*famil.*) couvert d'une toque. R. V.

Toque, *s. f.* sorte de chapeau couvert de velours, à dessus plat, bord roulé ou retroussé. —, *voy.* Tical, Centaurée bleue, Tertianaire, Casside des marais, plante vulnéraire, détersive, apéritive. ‖ tökĕ. (*toca, espag.*)

Toqué, e, *adj.* qui n'a qu'une toque sur la tête. R.

Toquer, *v. a.* -qué, e, *p.* (*vi.*) toucher, frapper.

Toquerie, *s. f.* foyer d'un fourneau de forge.

Toquet, *s. m.* bonnet d'enfant; coiffure à l'usage des femmes du peuple.

Toqueux, *s. m.* fourgon de raffineur.

Torador *ou mieux* Toréador, *s. m.* qui combat contre les taureaux. RR. *et* Tauroyeur. B. (—, *espag.*)

Toraille, *s. f.* corail brut pour l'Afrique.

Toral, *s. m.* terre qui sépare deux héritages. R.

Torche, *s. f. Tæda.* sorte de flambeau grossier de cire, de résine (— funéraire) [1]. —, linge pour essuyer les pinceaux; rang de quatre cerceaux sur un tonneau; tours de l'osier. —s, *pl.* t. de chasse, fumées qui se détachent. —, écheveau d'or coupé par aiguillées pour broder. —, poignée de paille. B. (*tordre, fr.*) [1] *Le ciel se sert de nous comme nous le faisons des* torches; *ce n'est pas pour elles qu'elles brillent, qu'elles éclairent.* [Shakspeare.] *Aux temps de la primitive Église, on n'avait point changé le dogme pour le rendre victorieux; on n'avait point changé le flambeau qui doit éclairer les hommes en une torche incendiaire.* [F. Bodin.]

Torche-cul, *s. m.* (*à éviter*) linge, papier dont on s'essuie le derrière; (*fig. famil.*) chose, écrit, très-méprisable. *Les éditeurs enthousiastes impriment tout, jusques aux papillotes, aux* torche-culs.

Torche-fer, *s. m.* torchon pour essuyer les fers, t. de métiers.

Torche-nez, *s. m.* instrument pour serrer la lèvre supérieure du cheval.

Torche-pinceau, *s. m.* linge pour essuyer le pinceau. R. G. C.

Torche-pot, *s. m. ou* Grimpereau, oiseau.

Torcher, *v. a. Tergere.* essuyer, frotter pour ôter l'ordure; nettoyer en frottant (*bas*). —, faire un cordon en osier, t. de vannier; garnir de torches, (*popul.*) battre. -ché, e, *p.* (*fig. famil.*) fait à la hâte, mal fait. A. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Torchère, *s. f.* espèce de guéridon sur lequel on met un flambeau, etc. -ere. R. (*torche.*)

Torchette, *s. f.* osier tortillé, au milieu d'une hotte. G. CO. -ete. RR.

Torchis, *s. m.* mortier mêlé de paille.

Torchon, *s. m. Peniculus.* serviette de grosse toile pour torcher; torche (*vi.*); (*fig. popul.*) femme malpropre.

Torciner, *v. a.* -né, e, *p.* tordre le verre chaud.

Torcol, *s. m. Jynx.* oiseau de passage, grimpeur, cunéirostre.

Tordage, *s. m.* façon donnée en doublant et tordant les fils. G. C.

Torde, *s. f.* t. de mer, anneau de corde au bout des vergues. R. G. C.

Tordeur, *s. m.* celui qui tord la laine, etc. G. R. V. -euse, *s. f.* phalène dont la chenille tord les feuilles.

Tordile, *s. m.* plante à racine anti-néphrétique; espèce de fenouil. G. C. *mieux* -dyle.

Tordion, *s. m.* danse légère, à trois temps. (*vi.*)

Tordre, *v. a.* tordu *et* tors, e, *p. Torquere.* tourner un corps flexible en long et en sens contraire en serrant [1] (— du chanvre); tourner de travers, en sens contraire (— les bras); (*fig.*) mal interpréter (— une loi, un texte); donner un sens faux (à un passage) (*peu usité*). (se —), *v. pers. pron. récipr.* [1] *La friandise annonce la délicatesse du tact: le friand suce, le gourmand mâche, le goulu* tord *et avale.*

Tore, *s. m. -rus.* gros anneau *ou* moulure ronde des bases de colonnes. (*toreuô*, je tourne. *gr.*)

Toréador, *s. m.* -dores, *pl. voy.* Torador, *et mieux* Tauréador.

Torénies, *s. f. pl.* plantes de la didynamie.

Toreumatographie, *s. f.* art de décrire les bas-reliefs antiques. (*toreuma*, sculpture en relief, *graphô*, je décris. *gr.*)

Toreutique, *s. f.* art de graver le bois en relief.

Torgniole, *s. f.* coup sec, buffe bien appliquée. (*popul. triv.*) (*tornos*, tour, bâton. *gr.*)

Tormentille, *s. f. -tilla.* plante rosacée, à racine vulnéraire, astringente et détersive: très-usitée en médecine. ‖ -mantĭiĕ.

Torminal, Tormineux, *adj.* qui cause des tranchées, la dyssenterie (alizier, etc. —).

Torneboutte, *s. f.* instrument à vent, en crosse. (*vi.*)

Toron, Touron, *s. m.* cordons qui composent un cordage. *et* Tauron. RR. (*toreuô*, je tourne. *gr.*)

Torpédo, *s. f.* machine infernale maritime pour faire sauter ou détruire les vaisseaux ennemis.

Torpeur, *s. f. -por.* engourdissement profond, cessation de sentiment; A. G. C. (*fig.*) *se dit* de l'état de l'ame qui cause son inaction (— insensible; profonde —; être, tomber dans la —; tirer, sortir de la —); état de l'homme pétrifié par la terreur, etc. [Lagrange. Mercier.].

Torpide, *adj.* 2 *g.* de la torpeur; qui est dans cet état.

Torpille, *s. f. -pedo.* poisson plagiostome, électrique, du genre de la raie, qui cause un engourdissement quand on le touche. *voy.* Torpédo. *La paresse est comme la* torpille.

Torque, *s. f.* t. de blas. bourrelet sur le heaume. —s, *pl.* fil de laiton en torche, en cercle. B.

Torquer, *v. a.* faire les cordes du tabac. R. ‖ -ké.

Torquet, *s. m.* (*popul.* donner le —), tromper, donner le change. —, instrument d'écurie.

Torquette, *s. f.* certaine quantité de marée enveloppée dans de la paille. —, feuilles de tabac roulées et bien pliées. -ete. R.

Torquetum, *s. m.* instrument de physique et d'astronomie, qui représente le mouvement diurne de l'équateur et de l'écliptique. *ou* -eton. (*vi.*)

Torqueur, *s. m.* celui qui fait les cordes du tabac.

Torréfaction, *s. f. -tio.* action de torréfier. (*torrere*, rôtir, *facio*, je fais. *lat.*)

Torréfier, *v. a.* -fié, e, *p. -facere.* griller, rôtir; exposer à une chaleur violente. (se —), *v. pers. pron.*

Torreins, *s. m. pl.* amas de matières étrangères, t. d'ardoisier.

Torrélage, *s. m.* redevance. R.

Torrent, *s. m. -rrens.* courant d'eau impétueux et rapide; (*fig.*) *se dit* des choses, des paroles, des erreurs, des passions [1], de l'éloquence [2]. [1] *Notre vie est un* torrent *qui forme à la fin un lac paisible, et se perd sous le sable. Nos idées sont un* torrent *dont il nous est impossible de diriger le cours. Les préceptes immuables de la morale sont comme des masses de rocher qui servent à traverser le* torrent *des passions.* [2] *L'opinion est un* torrent : *alors même que l'on parvient à le détourner, on est obligé de suivre sa pente.*

Torrentin, e, *adj.* qui appartient au torrent.

Torrentueux, -se, *adj.* (rivière, ruisseau —) qui a l'impétuosité d'un torrent. [Pouqueville.]

Torride, *adj.* 2 *g. -dus.* brûlant, extrêmement chaud (zone —). (*torreo*, je brûle. *lat.*) (*syn.*)

Tors, e, *adj. Torsus.* tordu; qui en a la figure.

Torsade, *s. f.* étoffe, ruban tors en rouleau.

Torse, *s. m.* t. de sculpture, figure tronquée; tronc du corps sans tête, ni bras, ni jambes. A. —, *s. f.* bois tournant en serpentant. T.

Torser, *v. a.* -sé, e, *p.* contourner une colonne, etc., pour la rendre torse. T. R. G. C.

Torsion, *s. f.* action de tordre; mouvement d'un corps, d'une corde qui se tord, ou que l'on tord (balance de —).

Torsoir, *s. m.* bille de chamoiseur.

Tort, *s. m. Injuria. l'opposé* de la justice [1], du droit, de la raison (avoir —; donner — à [2]; grand —; avouer, reconnaître son —, y persister); *se dit absol.* lésion [3]; dommage juste *ou* injuste (grand —; — irréparable; faire —, du — à, préjudicier) [4]; in-

jure [5], atteinte à la réputation. à —, *adv.* sans justice, sans raison. à — et à travers, *adv.* sans discernement, sans considération. (*syn.*) [1] *C'est un* tort *de demander aux autres ce que la nature ne leur a pas donné. Notre plus grand* tort *avec le méchant, c'est qu'il ait des* torts *envers nous. La prospérité n'a jamais* tort. [Stobée.] *Celui qui aime à réparer ses* torts, *ne mérite pas qu'on les lui reproche.* [Beauchêne.] *Quand tout le monde a* tort, *tout le monde a raison.* [La Chaussée.] *L'oraison funèbre dément ce proverbe : « Les morts ont* tort. » *Il n'y a pas de gens qui aient plus souvent* tort, *que ceux qui ne peuvent souffrir de l'avoir.* [La Rochefoucauld.] [2] *L'une des lâchetés les plus ordinaires est de donner* tort *à ses amis absents, pour plaire aux autres.* [3] *Le plus grand* tort *que l'on puisse se faire à soi-même, c'est de faire* [4] tort *à tout le monde.* [4] *L'ingratitude du méchant ne doit pas faire* tort *au bon.* [Oxenstiern.] [5] *Les querelles seraient moins longues, si le* tort *n'était que d'un côté.*

Torte, *adj. f.* (*popul.*) torse. c. Tort, e, r.

Tortelle, *s. f.* Vélar, plante. -ele. r.

Torticolis, *s. m.* mal qui fait qu'on ne peut tourner le cou sans douleur. —, *adj. et s. m.* qui a le cou un peu de travers, la tête un peu penchée; (*fig. famil.*) faux dévot (*inus.*).

Torticuler, *v. a.* faire l'hypocrite, en penchant la tête. (*vi.*)

Tortil, *s. m.* t. de blas. diadême dont une tête de morte est ceinte sur l'écu. *ou* -tis. r.

Tortile, *adj. 2 g.* t. de botan. qui se tord spontanément.

Tortillage, *s. m.* paroles confuses, embarrassées. a. -tillement. (*fig. famil.*) b.

Tortillant, e, *adj.* t. de blas. *se dit* du serpent et de la givre qui entourent un corps.

Tortillé, e, *adj.* roulé et tordu. *s. m.* ‖ -tiié. *La noble régularité des lignes droites est préférable au* tortillé *des maniéristes.*

Tortillement, *s. m.* action de tortiller, son effet; état d'une chose tortillée (— des intestins); (*fig. famil.*) petites finesses; petits détours dans les affaires (*ironiq.*).

Tortiller, *v. a.* -lé, e, *p. Circumplicare.* tordre à plusieurs tours. —, *v. n.* (*fig. famil.*) chercher des détours, des subterfuges; ne pas marcher droit en affaires. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Tortillère, *s. f.* petite allée tortueuse des bois. r. g.

Tortillis, *s. m.* r. vermoulure sur le bossage rustique. t.

Tortillon, *s. m.* torchon tortillé en rond; coiffure de paysanne, etc.; (*fig. famil.*) servante prise au village. —, clous qui ornent un bahut; bourrelet sur la tête pour porter un fardeau. b.

Tortin, *s. m.* tapisserie de laine torse.

Tortionnaire, *adj. 2 g.* (saisie, exécution, détention —) violent; inique; extorqué. -ona-. r.

Tortionner, *v. a. et n.* -né, e, *p.* tordre un texte. g. (*inus.*)

Tortis, *s. m.* assemblage de fils tordus ensemble; couronne ou guirlande de fleurs; t. de blas. fil de perles autour d'une couronne de baron.

Tortoir, *s. m. ou* Garrot, gros bâton de charretier, r. v. pour tordre les cordes qui serrent les ballots chargés.

Tortorelle, *s. f.* machine de guerre. (*vi.*)

Tortrices, *s. m. pl.* papillons.

Tortu, e, *adj. Contortus.* contrefait, de travers; qui n'est pas droit (homme, nez, arbre, etc., *fig. famil.* esprit, raisonnement —). —, *s. m.* serpent du genre boa, à gros dos. b.

Tortue, *s. f. Testudo.* animal amphibie [1]; reptile chélonien; (*fig.*) symbole de la lenteur (marcher comme une —); t. d'antiq. toit fait avec les boucliers réunis; galerie couverte pour attaquer le mur; la Lyre, constellation. —, embarcation couverte pour un trajet de mer. —, papillon diurne. — verte, coléoptère, *Cassida.* b. —, ustensile de cuisine pour la coction de certains mets. [1] *L'habitude est pour l'homme, ce que l'écaille est pour la* tortue.

Tortuer, *v. a.* -tué, e, *p. Distorquere.* rendre tortu (— une épingle). (se —), *v. pers. pron.* (*peu usité.*)

Tortueusement, *adv. Torsè.* d'une manière tortueuse (*fig.* agir —).

Tortueux, -se, *adj.* -*tuosus.* qui fait plusieurs tours et retours; qui n'est pas droit (cours, route, marche [1], sentier, rivière -se); (*fig.* conduite -se) [2]; t. de botan. courbé inégalement et par places. b. [1] *Les allées* tortueuses *conviennent peu aux Français; ils veulent en tout aller droit au but.* [2] *Les petits esprits sont* tortueux *dans les affaires.* [De Bonald.]

Tortuosité, *s. f.* -*tas.* état de ce qui est tortueux. (*inus.*)

Torture, *s. f. Tormentum.* tourment; gêne; la question (horrible —; — insupportable; souffrir, donner la —; mettre à la —, tourmenter l'esprit; être à la —, être très-souffrant, *fig.* très-inquiet; corps, cœur, ame, esprit à la —). *Celui pour qui le sceptre fut un instrument de* torture, *peut-il désirer de le reprendre après que la force l'arracha de ses mains? Le despotisme inventa la* torture *pour ravir à l'homme la dernière faculté, celle de se taire.*

Torturer, *v. a.* -ré, e, *p. Torquere.* (— quelqu'un), faire éprouver la torture [1]; *propre et fig.* a. tourmenter [Bayle. Linguet.]; faire souffrir beaucoup. (se —), *v. pers et réfl.* [2]; *v. récipr.* [3]. [1] *L'homme ivre de fanatisme* torture *et brûle son père, au nom d'un Dieu de paix.* [De Ségur.] [2] *On se croit obligé aux antithèses, au brillant; on se* torture *l'esprit : il faut écrire ce que l'on voit, exprimer ce que l'on sent.* [De Las Cases.] *Les hommes, esclaves des passions, se* torturent *eux-mêmes.* [3] *Des époux mal assortis se* torturent.

Toruleux, -se, *adj.* (silique -se) oblong, solide, renflé *et* contracté sans articulation. (*torulus*, petit cordon. *lat.*)

Tory, *s. m.* membre d'un parti en Angleterre qui fut primitivement celui des Stuarts, puis celui de la dynastie actuelle; royaliste conservateur, opposé aux Whigs réformateurs. *pl.* Tories. -ris. c. -rys. r. (*tory*, brigand. *irland.*)

Torysme, *s. m.* opinion, parti des torys.

Toscan, e, *adj.* (ordre —), d'architecture, le plus simple des cinq ordres. —, de Toscane. r.

Toste, *mieux* Toast, *s. m.* proposition, action de porter aux convives la santé de... a. g. c. v. rr. *ou* Toaste. co. ‖ tôste. (*toast, angl.*)

Toste, *s. f.* bancs des rameurs, dans une chaloupe.

Toster *et mieux* Toaster, *v. a. et n.* porter des toasts. al. boire en énonçant un vœu, un sentiment pour *ou* contre une personne, *ou* pour un évènement heureux. a. (—, *angl.*)

Tostion, *s. f.* -*tio.* torréfaction.

Tôt, *adv. Citò.* vite; sans tarder, promptement, dans peu de temps [1] (venir trop —). — ou tard, *adv.* dans un temps indéterminé, mais certain [2]. si — que, aussitôt que, dès que, du moment que; aussitôt que, aussi promptement : aussitôt *marque* la comparaison, aussitôt qu'il fallait. [1] *Une chose bien faite l'est assez* tôt. [Auguste. Prov. ital.] [2] *On parvient* tôt *ou tard au but, si l'on y court avec cette confiance que donne le génie ou l'instinct.* [F. Bacon.] *La ressource des emprunts est* tôt *ou tard la ruine des États.* [Georgel.] *N'ayez pas peur de la mort, puisque* tôt *ou tard il faut mourir.* [Cellini.]

Totage, *s. m.* (*vi.*) tout. v.

Total, *s. m.* le tout, la totalité, la somme obtenue par addition. au —, tout compensé, considéré. —, e, *adj.* -*tus.* entier; complet (ruine, somme —e).

Totalement, *adv. Omninò.* entièrement (— ruiné). *L'homme le plus sage ne saurait être* totalement *maître de ses désirs; mais il doit l'être de ses actions.* [D'Arconville.]

Totaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* former un total. (*peu usité.*)

Totalité, *s. f.* le total (payer la —).

Toton, *s. m. Taxillus.* espèce de dé avec un pivot, dont les faces sont marquées. Tô-. r. (*totum*, tout. *lat.*)

Touage, *s. m.* action de touer, son effet; changement de place, t. de mer. *voy.* Toue. b.

Touaille, *s. f.* linge sur un rouleau, qui sert à essuyer les mains.

Touaillon, *s. m.* (*vi.*) serviette. v.

Touan *ou* Toin, *s. m. Brunchiara.* quadrupède de la Guiane, du genre du didelphe.

Touanse, -te, *s. f.* étoffe de soie de la Chine.

Touc, *s. m.* t. de coutume, r. canal.

Toucan, *s. m. Tucana.* oiseau à bec énorme; constellation S.

Touchant, e, *adj.* qui touche le cœur; qui émeut les passions (discours, paroles, beauté [1], regard, geste —); (point —), de contact. —, *prép.* sur; à l'égard, pour ce qui concerne. -te, *s. f. inus. pour* Tangente. [1] *La beauté souffrante est la plus* touchante *des beautés.* [Burke.]

Touchaux, *s. m. pl.* aiguilles d'essai, t. d'orfèvre.

Touche, *s. f.* pièce mobile du clavier [1]; division du manche de la guitare, du luth, etc.; épreuve; (*fig. inus.*) disgrace, maladie, revers qui met à l'épreuve; mortification; t. de peint. manière de faire sentir les objets (— fine, légère, faible, incertaine, sautillante, heurtée; large —; reconnaître un artiste à sa —; avoir telle —) [2]; t. de littérat. critique mortifiante; baguette; action, manière de toucher; troupeau de bœufs gras, menés au marché. al. [1] *Une seule* touche *fausse peut détruire tout l'effet.* [2] *La* touche *suit le mouvement de l'ame.*

Touché, e, *adj. Tactus.* t. de peint. trait, coup de pinceau (reconnaitre le — de...). *mieux* Touche.

Toucher, *v. a.* -ché, e, *p. Tangere.* mettre la main, le doigt, le pied, etc. à *ou* sur quelque chose (— une chose [1]; — le seuil); opérer le contact (— le, au plancher); recevoir (— de l'argent); frapper avec le fouet; battre, frapper; mener devant soi (— des bœufs, etc.); t. d'impr. mettre l'encre sur la forme; t. de mer, aborder; t. de musiq. faire mouvoir les touches (— l'orgue, le piano), *voy.* plus loin; éprouver avec la pierre de touche; (*fig.*) intéresser, traiter, exprimer (— les passions, a. g. *amphibol. signifie* les émouvoir; — la pitié, la sensibilité, l'orgueil, etc.) [2]; parler incidemment; émouvoir (— l'ame, l'esprit, le cœur, le sentiment, les passions); concerner, regarder (s'intéresser à ce qui vous *touche*); t. de géom. avoir un point de contact. —, *v. n.* mettre la main, etc. sur [3]; *se dit fig.* atteindre à quelque chose; être proche de [4]; tenir de près [5]; être en contact; appartenir par le sang; ôter une partie de; apporter quelque changement; — d'un instrument à touches, savoir en jouer (— du piano, de l'orgue, du clavecin, (*vi.*) *mieux* jouer); *se dit* de l'harmonica que l'on *touche* des doigts; t. de mer, heurter le fond, un rocher; (*fig. famil.*) n'avoir pu passer sans difficulté. (se —), *v. pron.* être contigu; se joindre; *v. récipr.*; *v. pers.* (*syn.*) [1] *L'homme est une machine que l'on ne peut* toucher *ni mouvoir sans danger, lorsqu'on ne la connaît pas. Le danger est souvent plus grand lorsque l'on va* toucher *au but, comme lorsqu'un navire est près de* toucher *terre.* [2] *Un insecte me* touche *plus que toute l'histoire.* [Malebranche.] *Les meilleures raisons ne sont pas bonnes pour* toucher *l'esprit de ceux qui ont peur.* [De Retz.] [3] *Après un grand malheur, le sourire de la Fortune est suspect : on* touche *à ses dons comme s'ils cachaient le dard de la Mort.* [4] *Les grands plaisirs* touchent *de près aux grandes douleurs.* [Hilhernard.] *C'est au moment où l'homme croit être le plus heureux, qu'il* touche *à l'infortune.* [Dazincourt.] [5] *La faiblesse* touche *à l'imbécillité.*

Toucher, *s. m. Tactus.* le tact; sens par lequel on connaît les qualités palpables des corps (— délicat, obtus). —, manière délicate de toucher l'orgue, etc.; action de toucher.

Toucheur, *s. m.* celui qui conduit le cheval, t. d'ardois.

Toudis, *adv.* toujours. [Clotilde.] (*vi. patois.*) (*totus*, tout, *dies*, jour. *lat.*)

Toue, *s. f.* long bateau de planches de sapin; espèce de bac. —, action de touer. co.

Touer, *v. a.* faire avancer en tirant du rivage, *ou* en tirant après soi; remorquer. -é, e, *p.*

Toueux, *s. m.* t. de mer; r. celui qui toue. -eur.

Toufan, *s. m.* tourbillon qui fait bouillonner les vagues. r. *voy.* Typhon.

Touffe, *s. f.* assemblage, amas de plantes, de cheveux, de branches d'arbres, de racines, de plumes (— épaisse).

Touffer, *v. a.* -fé, e, *p.* faire des touffes. —, *v. n.* se former en touffe. t. d'agric.

Touffeur, *s. f.* exhalaison qui saisit en entrant dans un lieu très-chaud. a. (*peu usité*.)

Touffu, e, *adj. Densus.* (bois [1], arbre, barbe —e) épais, bien garni, qui est en touffe. -ufu, e. r. [1] *On avait sans doute élagué de trop près l'arbre des préjugés; mais avant peu il sera tout aussi* touffu: *le tronc et les racines subsistent. Un buisson* touffu *ombrage mieux le berger, que le dais brillant ne couvre un roi.* [Shakspeare.]

Toug, Touc, *s. m.* étendard turc, à queue de cheval.

Toui, *s. f.* perruche à queue courte, d'Amérique.

Touillaud, *s. m.* enclin au libertinage. v. -illaut. gaillard, éveillé. (*bas.*) b.

Touille-boeuf, *s. m.* espèce de chien de mer.

Toujours, *adv. Semper.* sans cesse; continuellement, sans interruption (couler —; — parler [1]; sans relâche (travailler — [2]); sans fin, sans exception, de tout temps [3]; en toute occasion, en toute rencontre; le plus souvent, ordinairement (être — bien [4]); en attendant, cependant, néanmoins (— faut-il avouer, dire, faire...); encore; (*popul.*) certainement; au moins. (*syn.*) [1] *On ne possède* toujours *que les biens dont on a fait don.* [Martial.] [2] Toujours *du plaisir n'est pas le plaisir.* [Saddi.] *C'est* toujours *en blessant l'amour-propre des princes que l'on influe le plus sur leurs délibérations.* [Bonaparte.] *Nous aimons* toujours *ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas* toujours *ceux que nous admirons.* [La Rochefoucauld.] *Le moyen de désirer* toujours *davantage, c'est de* toujours *acquérir.* [3] *Le langage a* toujours *été aux ordres des passions.* [W. Coxe.] [4] *Une maîtresse a* toujours *des vertus aux yeux de l'imagination.* [F. Bacon.] *La raison l'emporte* toujours *sur l'art et sur l'adresse.* [Saint-Évremont.] *La vertu rend* toujours *calme. Est-on* toujours *maître d'être éveillé à coups de canon?* [Fiévée.] *Les femmes sont* toujours *plus constantes en haine qu'en amour.* [Goldoni.] *Le fanatisme est* toujours *produit par la persécution.* [Bonaparte.]

Toulet, *s. m.* t. de mer, a. cheville qui retient la rame. rr.

Touletière, *s. f.* t. de mer, a. bois qui supporte la rame. rr.

Toulousain, e, *adj. et s.* de Toulouse.

Toupe, *s. f.* paquet très-dur de cheveux.

Toupet, *s. m.* petite touffe de poil, de cheveux, de crin, de laine, d'arbres; a. cheveux au haut du front; (*fig. famil.*) effronterie.

Toupie, *s. f. Turbo.* cône de bois; jouet d'enfant [1]; (*popul.*) prostituée du plus bas étage. —, Trompe, coquillage univalve, espèce de sabot: mollusque gastéropode, testacé. [1] *Certains ambitieux emportés sont comme ces* toupies *creuses qui tournoient en bourdonnant, se heurtent de tous côtés, et tout-à-coup meurent et se taisent.*

Toupiller, *v. n.* (*famil.*) tournoyer comme une toupie; ne faire qu'aller et venir dans une maison, sans savoir pourquoi. a. g. *et* Toupier. v.

Toupillon, *s. m.* petit toupet; branches d'oranger rapprochées.

Toupin, *s. m.* outil de cordier, en cône, pour réunir les fils.

Touque, *s. f.* bâtiment pour la pêche du hareng, etc.

Tour, *s. m. Gyrus.* mouvement en rond, en revenant sur soi-même; promenade, allée et venue (faire un —); circuit; circonférence d'une ville, etc. (faire le —); biais; (*fig.*) tournure, façon (— de filou); rang successif [1] —, *Tornus.* machine pour façonner en rond le bois, les métaux, etc.; armoire claustrale, tournante; lieu où elle est. —, action qui exige la promptitude, la subtilité, l'adresse de la main, l'agilité, la souplesse du corps; (*fig.*) trait de subtilité, d'adresse, de finesse (joli, bon —; — adroit, de ruse, affreux; jouer un —); niche, attrape, surprise; manière d'agir, de s'exprimer (— de phrase). à — de bras, *adv.* de toute sa force. (*fig. famil.*) — de force [2], action de force; triomphe d'une grande difficulté; *se dit fig.* [3]. — de maître Gonin, trait de ruse. —, table de confiseur, de pâtissier; t. d'arts et mét. b. —, *s. f. Turris.* bâtiment rond *ou* à pans, beaucoup plus haut que large; clocher (haute, grosse —; — ronde). —. *ou* Roc, pièce du jeu d'échecs. —, t. de pêche, enceinte des bourdigues. b. — -à- —, *adv.* successivement, l'un après l'autre, alternativement, à diverses reprises [4]. — à —. [1] *Nous éprouvons à notre* tour *le bien et le mal que nous faisons aux autres.* [Fielding.] [2] *La vanité n'est jamais plus sotte que lorsqu'elle compromet la santé par des* tours *de force.* [3] *Des* tours *de force dans le style ne font pas le grand écrivain. Il est amusant d'observer les* tours *de souplesse de la vanité, de l'intérêt, de la coquetterie. L'admiration que l'on accorde à des* tours *de force est fatigante et bientôt épuisée.* [Palissot.] *L'un des plus grands* tours *de force de la vanité, c'est de mourir avec grace, comme les gladiateurs.* [4] *L'esprit et le cœur sont* tour-à-tour *dupes de l'imagination.* [F. Bacon.] *Le vrai militaire ne fait pas de la guerre un métier, ne passe pas* tour-à-tour *sous des drapeaux opposés. Les hommes voudraient que la vérité fût un caméléon, qui prît* tour-à-tour *les couleurs qui leur conviennent; mais elle est immuable.*

Tour-de-Babel, *s. f.* grande confusion d'opinions, de discours, de langages (c'est la —, on ne s'y entend pas) [1]. —, joli buccin. b. [1] *Nos assemblées furent très-souvent l'image de la* Tour-de-Babel.

Tour de Babylone, *s. f.* limaçon.

Tour-de-cuve, *s. m.* tablette autour de la cuve du papetier.

Tour de bâton, *s. m.* profit illicite. (*famil.*)

Tour de lit, *s. m.* étoffe autour du lit. rr. co.

Tour de reins, *s. m.* rupture *ou* foulure des reins. (*fig.*) mauvais office, a. (*peu usité*).

Tour-terrière, *s. f.* rouleau de bois pour rouler des fardeaux.

Touraco, *s. m. Persa.* coucou huppé de Guinée.

Touraille, *s. f.* t. de brass. étuve pour sécher le grain.

Touraillon, *s. m.* germe séché.

Tourangeau, -gelle, *adj. et s.* de Touraine. rr.

Tourangette, *s. f.* petite serge d'Orléans.

Tourbe, *s. f.* terre bitumineuse, propre à brûler: substance végétale, noire, onctueuse, combustible, formée de débris de plantes; houille, tourve. —, *Turba.* multitude confuse de peuple.

Tourber, *v. a.* -bé, e, *p.* ôter la tourbe d'un pré, etc.

Tourbeux, -se, *adj.* propre à faire de la tourbe.

Tourbier *ou* Tubier, *s. m.* témoin aux enquêtes par tourbe. r.

Tourbière, *s. f.* endroit d'où l'on tire la tourbe.

Tourbilleux, -se, *adj.* qui tourbillonne. v.

Tourbillon, *s. m. Turbo.* vent impétueux qui tournoie (violent —; — imprévu). —, *Vortex.* masse d'eau qui tournoie en forme d'entonnoir; t. de physique, matière qui se meut autour d'un centre (—s de Descartes [1]); (*fig.*) tout ce qui entraîne les hommes (— du monde [2], des affaires, des plaisirs, des intrigues, etc. [3]; suivre le —; être entraîné par le —; *se dit de l'opinion* [4]. —, pièce d'artifice qui s'élève en tournant. —s, *pl.* pierres dures dans les veines de charbon de terre. b. (*trad. or. gr.*) [1] *Dans les tempêtes révolutionnaires, il se forme une infinité de centres d'activité qui les font ressembler aux* tourbillons *de Descartes.* [2] *L'ambitieux lancé hors du* tourbillon *du monde, meurt d'immobilité.* [3] *Le* tourbillon *des misères humaines fait éternellement le tour du monde.* [4] *L'opinion publique est comme un* tourbillon *qui attire tout dans sa sphère d'activité.* j. m.

Tourbillonnement, *s. m.* mouvement en tourbillon.

Tourbillonner, *v. n.* aller en tournoyant. r. t. -ant, -ante, *adj.* verbal. *Comment la tête ne tournerait-elle pas dans la cohue toujours* tourbillonnante *des cours?*

Tourd, *s. m. Turdus.* poisson de mer, a. du genre du labre. Tourde, *f.*

Tourd, *s. m.* Tourde *ou* Tourdelle, *s. f.* espèce de grive. a. Tourde, *s. f.* famille des grives et des merles.

Tourdille (gris), *adj.* gris sale.

Tourdion, *s. m.* (*popul.*) contorsions. r.

Tourelle, *s. f. Turricula.* petite tour. —, t. d'organiste, ensemble de tuyaux encadrés dans un cylindre. —, *Turritis.* ou Tourette, plante bisannuelle crucifère. b. -ele.

Tourellé, *adj.* garni de tours. v. -elée. b. (*v. l.*)

Tourelles, *s. f. pl.* genre de crucifères.

Tourer, *v. a.* -ré, e, *p.* replier la pâte plusieurs fois, t. de pâtissier.

Touret, *s. m. Cestrum.* outil de tourneur; rouet à filer; petite roue mue par une grande; machine à roue pour graver les pierres; *ou* Mauvin, petit anneau. —, grosse bobine; clou tourné en rond au mors; petit tour de lapidaire; cylindre pour dévider. — de nez, faux nez, petit masque qui ne cachait que le nez.

Tourette, *s. f.* Tourelle, plante.

Tourie, *s. f.* bouteille de grès de 8 à 16 pintes.

Tourière, *s. f.* t. claustral, domestique du dehors; religieuse qui a soin du tour. -ere. r.

Tourillon, *s. m.* pivot d'une porte, d'un canon, d'un pont-levis.

Touriste, *s. 2 g.* voyageur anglais, etc., qui fait un voyage de peu d'étendue, une promenade instructive et curieuse.

Tourlourou, Turluru, *s. m.* petit crabe terrestre, d'Amérique.

Tourmaline, *s. f. Turmalina.* Turpeline, pierre précieuse, de la nature du schorl, a demi transparente, brunâtre et électrique. — verte, Émeraude du Brésil; — bleue, Saphir du Brésil; — verdâtre, Péridot de Ceylan; — noire, Schorl de Madagascar; — apyre, Schorl de Sibérie. b.

Tourment, *s. m. Tormentum.* grande et violente douleur corporelle (*peu usité*); supplice, torture; (*fig.*) peines d'esprit; vive inquiétude; *se dit surtout* des passions (long, horrible —; cruel, affreux —; avoir, donner du —). (-mân.) *Aimer est un bonheur, haïr est un* tourment. [De Ségur.] *Il faut se garantir du* tourment *des petites choses; c'est la maladie des heureux.* [Mad. Necker.] *Un cœur égoïste ne peut échapper au* tourment *de l'envie.* [Goethe.] *Le* tourment *des précautions l'emporte quelquefois sur le danger que l'on veut éviter; il vaut mieux s'abandonner à sa destinée.* [Bonaparte.]

Tourmentant, e, *adj.* qui tourmente (affaire, enfant, soucis —s). *Fuyez les* tourmentantes *frivolités du monde et de la galanterie qui est l'ame des sociétés.* [Chabanon.]

Tourmente, *s. f. Procella.* orage, bourrasque, tempête sur la mer (furieuse —); (*fig.*) *se dit* d'une révolution. *Un talent se forme dans la tranquillité; un caractère, dans la* tourmente *du monde.* [Goethe.]

Tourmenter, *v. a.* -té, e, *p. Cruciare.* faire souffrir quelque tourment de corps ou d'esprit; inquiéter vivement; agiter violemment; importuner, harceler [1] (— quelqu'un, horriblement); *se dit absol.*; donner de la peine; travailler avec effort, sans aisance (un tableau, son style, etc.). (se —), *v. pers.* [2] s'agiter, se remuer; s'inquiéter, se donner beaucoup de peine; se déjeter, *parlant* du bois. *v. récipr.* [3]. [1] *Pour l'amour jaloux et l'envie, c'est une manière de jouir que de* tourmenter. *L'opinion s'éloigne de tout pouvoir qui la* tourmente. [De Rouilly.] *L'ornement extrinsèque ne convient qu'à la tyrannie qui se plaît à* tourmenter *et à courber les hommes; ils ne doivent jamais être avilis, même dans les fictions.* [Pecchio.] [2] *Faut-il se* tourmenter *pour ne laisser à la postérité que les lettres de son nom?* [3] *Les hommes se* tourmentent *plus les uns les autres, que la nature et la fortune ne les* [?] tourmentent.

Tourmenteur, *adj. m.* (songe —), qui tourmente. [Prévot.] -tant, *s. m.* bourreau. v.

Tourmenteux, -se, *adj.* sujet aux tempêtes. -tueux. v. (*inus.*) b.

Tourmentin, *s. m.* perroquet du mât de beaupré.

Tourmentine, *s. f.* térébenthine. v. (*barbarisme.*)

Tournage, *s. m.* taquet à oreilles, pour tourner les manœuvres, t. de mer.

Tournailler, *v. n.* faire beaucoup de tours et détours sans s'éloigner d'un point; aller et venir en tournant; rôder autour (*famil.*). a.

Tournaire, *s. m.* chanoine qui, pendant la semaine, confère les bénéfices. r.

Tournant, *s. m. Vortex.* lieu où l'eau tourne toujours; coude, coin de chemin, de rue; espace où l'on tourne une voiture; coude d'une rivière; (*fig. famil.*)

moyen adroit et détourné de succès, A. prendre son — (*inus.*). —, t. de mét. roue. B.

TOURNANT, e, *adj.* qui tourne (pont, bascule —e).

TOURNASSER, *v. a.* -sé, e, *p.* travailler sur le tour de potier; réparer les inégalités de la porcelaine, la tourner délicatement. Tournaser.

TOURNASSIN, *s. m.* outil pour tournasser. *ou* Tournasin. AL.

TOURNASSINE, *s. f.* masse de terre préparée pour être tournée. -nasine.

TOURNÉ, e, *adj. Versus. voy.* Tourner.

TOURNE-À-GAUCHE, *s. m.* crochet; outil d'artisan pour tourner le taraud. R. G. C. V. RR. CO.

TOURNEBOULER, *v. a.* agiter; remuer; bouleverser; rouler comme une boule. [Montaigne.]

TOURNEBOUT, *s. m.* R. espèce de flûte à bec courbe. RR. instrument à vent, à dix trous. B. (*vi.*)

TOURNE-BRIDE, *s. m.* espèce de cabaret auprès d'un château, pour recevoir les domestiques, les chevaux des étrangers. A. AL.

TOURNE-BROCHE, *s. m.* machine pour faire tourner la broche; petit garçon, chien qui la fait aller. *Le monde est un* tourne-broche *dont le poids est le Destin; nous croyons le faire aller, et c'est lui qui nous mène.* [Galiani.]

TOURNECASE, *s. m.* jeu de trictrac. (*vi.*)

TOURNÉE, *s. f. Lustratio.* voyage en plusieurs endroits; voyage annuel, périodique; course pour inspecter; petite course en divers endroits (bonne, longue —; faire une —). —, seine tirée par deux bateaux; pioche pour arracher les arbres. B.

TOURNEFEUILLET, *s. m.* petit ruban pour tourner les feuillets d'un livre. R. V.

TOURNEFIL, *s. m.* instrument d'acier, carré, pour donner le fil aux outils. -ne-fil.

TOURNELLE, *s. f.* (*vi.*) *Turricula.* petite tour; chambre de l'ancien parlement de Paris pour le criminel. -ele. R.

TOURNEMAIN, *s. m.* (en un —), en aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. *voy.* Main. *mieux* en un tour de main. A.

TOURNE-PIERRE, *s. m.* oiseau insectivore, qui retourne les pierres pour trouver sa proie.

TOURNER, *v. a.* -né, e, *p. Circumagere.* mouvoir en rond (— une roue, la tête, le bras, le pied); mettre dans un autre sens, d'un *ou* de l'autre côté (— le feuillet, une médaille, l'étoffe, etc.); enlever, mouvoir en tournant; façonner au tour (— une colonne, une boule, un cylindre, etc.), terme de métier. —, diriger (ses yeux, ses regards, *fig.* ses vues, ses pensées vers le ciel; ses vues, ses projets vers un but, sur un objet, sur quelqu'un); — la tête, désorganiser, dérouter[1]; prendre à revers; cerner; traduire, interpréter; arranger les mots, les pensées de telle ou telle manière (— une phrase, des vers); (*vi.*) interpréter, donner un sens (— en ridicule; — à blâme; — en satire, en critique); donner[2], faire prendre un certain tour, une tournure; manier l'esprit; questionner pour surprendre; arranger, disposer (— quelque chose à l'avantage de...). —, *v. n.* se mouvoir en rond[3] (le ciel *tourne, se dit fig.*)[4]; s'altérer, *se dit* du vin, de certains fruits lorsqu'ils sont trop mûrs, etc. (le raisin, les mûres, etc. *tournent*); s'aigrir, se corrompre; (la tête *tourne*), éprouve des vertiges, des étourdissements; se disposer, tendre (tout *tourne* bien, mal)[5]. (*fig. famil. prov.*) — court, abréger; éviter une explication, etc. — court, de court[6], en s'approchant d'une borne, d'un angle de rue, d'un chemin. — mal, devenir vicieux, mauvais, fâcheux. — à mal, avoir une mauvaise fin, un mauvais succès[7]; tendre à devenir vicieux. (se —), *v. pron. et réfl.* passer d'un état à un autre; se changer; se mettre en sens contraire; changer; prendre une nouvelle qualité. *v. pers. v. pron.* t. de mét. (le fer se *tourne*), *fig.* (se — en...)[8], *v. pers. pron.; v. récipr.* [1] *La religion et la philosophie ne* tournent *la tête qu'à ceux qui veulent les* [2] tourner *à leur fantaisie.* [2] *On peut* tourner *toutes choses en bien et en mal.* [Mad. de Motteville.] [3] *C'est un métier bien dangereux que celui d'écrivain politique; il faut que la girouette* tourne *sans cesse, ou qu'elle se brise.* [H. Walpole.] *La girouette du sort* tourne *facilement.* [Van Vondel.] [4] *Même dans nos plus grandes prospérités, le malheur* tourne *et frappe autour de nous.* [5] *Avant de vous plaindre d'un évènement, attendez-en l'issue: souvent le mal* tourne *en bien, et le bien en mal. Qui mal y veut mal y* tourne. [Prov.] [6] *Les partis, pour arriver vite au but,* tournent *de court, et se heurtent contre les bornes de l'opinion. Lorsqu'une révolution* tourne *de trop court, elle se brise contre les bornes antiques des vieilles institutions.* [7] *L'amour-propre sourit, lorsque le mépris de ses conseils* tourne *à mal.* [8] *Un air capable se* tourne *d'ordinaire en impertinence.* [La Rochefoucauld.] *Les remèdes violents contre des maux imaginaires se* tournent *en poison.* [Fénelon.]

TOURNES, *s. f. pl.* soute, t. de coutume. R. —, sorte d'étoiles de mer, très-curieuses. B.

TOURNESOL, *s. m. Heliotropium. ou* Soleil, Héliotrope, herbe aux verrues; sa fleur radiée; poudre bleue pour colorer l'empois. —, étoffe.

TOURNETTE, *s. f.* sorte de dévidoir; plateau sur lequel on pose le vase que l'on peint; cage tournante de l'écureuil.

TOURNEUR, *s. m.* ouvrier qui façonne au tour; qui tourne la roue, etc. t. de mét.

TOURNE-VENT, *s. m.* gueule de loup, tuyau qui tourne au vent sur une cheminée.

TOURNEVIRE, *s. f.* corde pour tenir l'ancre. G.

TOURNEVIRER, *v. a.* faire d'une personne ce que l'on veut; V. (*fam.*) examiner, tourner. R.

TOURNEVIS, *s. m.* instrument d'arts pour tourner les vis. R. G. C. ‖ -visse. pour les ôter ou les mettre.

TOURNILLE, *s. f.* outil pour relever les mailles de tricot tombées.

TOURNIOTE, *s. f.* espèce de panaris qui fait le tour de l'ongle.

TOURNIQUET, *s. m.* croix mobile, posée horizontalement sur un pivot; moulinet; dévidoir; outil, pièce qui tourne; bâton pour serrer, tourner, t. de mét.; instrument de chirurgie pour comprimer les vaisseaux, etc. —, *Gyrinus.* coléoptère qui tournoie sur l'eau. B.

TOURNIS, *s. m.* maladie des moutons causée par des hydatides dans le cerveau: cette incommodité les fait tourner sur eux-mêmes en chancelant.

TOURNISSES, *s. m. pl.* poteaux de remplissage dans les cloisons, etc.

TOURNOI, *s. m.* (*vi.*) fête publique et militaire où l'on s'exerçait à des combats.

TOURNOIEMENT, *s. m. Circumactus.* action de ce qui tournoie. *ou* -noim-. A. R. V.

TOURNOIR, *s. m.* t. de potier, bâton de bois de houx pour faire tourner la roue. R. G. C. *ou* -noire, *s. f.* moulin de cartonnier; t. de potier. B.

TOURNOIS, *adj.* 2 *g.* (livre —), de 20 sous (fabriquée à Tours).

TOURNON, *s. m.* (*famil.*) être dans la rue de —, dans l'embarras; ne pouvoir plus avancer ni reculer. (*inus.*) (Tournons! *impérat.*)

TOURNOYANT, e, *adj.* qui tournoie. R.

TOURNOYER, *v. n.* tourner en faisant plusieurs évolutions (un ruisseau, un volcan *tournoient*)[1]; (*fig. famil.*) biaiser, chercher des détours (le fripon *tournoie*). (se —), *v. pers. pron.* [1] *En* tournoyant, *on s'expose plus à tomber qu'en allant droit.*

TOURNURE, *s. f.* tour, disposition, forme du corps[1]; bouffant pour soulever la robe à la chute des reins; (*fig.*) genre d'esprit; ton du discours (bonne —; prendre, donner une —); ruses, stratagèmes. —, art, ouvrage des tourneurs. R. G. C. — *ou* Roquille, *ou* Zeste, t. de confiseur. *voy.* Zeste. B. [1] *Une figure flatteuse tient lieu de bon sens; une jolie* tournure, *de toutes les vertus.* [Goldsmith.]

TOUROCCO, *s. m.* tourterelle du Sénégal.

TOUROIR, *s. m.* local où les brasseurs font sécher l'orge germé.

TOURON, *s. m.* sorte de friandise confite. *voy.* Toron.

TOURTE, *s. f. Torta.* sorte de pâtisserie fermée et remplie de viandes, de fruits, etc.; t. de verrerie, plateau d'argile, sous le verre; R. tourterelle de la Caroline; marc de noix, navette, etc.; lanterne du tordoir.

TOURTEAU, *s. m.* sorte de gâteau; t. de blason, pièce ronde. —, gâteau de marc de colza ou de pavots, après qu'on en a extrait l'huile: nourriture des bestiaux, engrais. —, t. d'artific. de guerre, vieux cordages goudronnés, etc., pour éclairer au besoin.

TOURTELET, *s. f.* feuille de pâte.

TOURTELETTE, *s. f.* Tourterelle d'Afrique à cravate noire; vieille corde goudronnée servant de torche. B.

TOURTEREAU, *s. m.* petit de la tourterelle. —x, *pl.* (*fig. famil.*) jeunes amants, jeunes époux qui s'aiment et qui se caressent. B.

TOURTERELLE, *s. f. Turtur.* oiseau du genre du pigeon; (*fig. famil.*) femme très-amoureuse, douce et plaintive. *et* Tourtre, t. de cuisine. -dele. R.

TOURTES, *s.* marc de noix, de graine de lin, de navette, etc. G. C.

TOURTIÈRE, *s. f.* ustensile de cuisine, pour faire les tourtes. -ere. R.

TOURTILLON, *s. m.* petit tourteau.

TOURTOIRE, *s. f.* t. de vénerie, houssine pour faire les battues. G. C. —, *s. m.* R. *mieux* Détortoir.

TOURTOURELLE, *s. f.* Pastenague, poisson.

TOURTOUSE, *s. f.* corde qu'on met au cou du patient qu'on pend. R. G. C. (*inus.*)

TOURTRE, *s. f.* tourterelle (*vi.*), t. de cuisine.

TOUSELLE, *s. f.* sorte de grain sans barbe. -ele. R.

TOUSIAU, *s. m.* (*vi.*) amant, galant, mignon. V.

TOUSSAINT, *s. f.* fête de tous les saints, chez les catholiques. -ts. R. T.

TOUSSER, *v. n. Tussire.* faire l'effort et le bruit que cause la toux (— souvent, péniblement, de la gorge, de la poitrine). *On n'est pas plus le maître des impressions que l'on reçoit, des sentiments que l'on a, que de* tousser *ou d'éternuer.* [Mad. du Deffant.]

TOUSSERIE, *s. f.* action de tousser. R. T. V.

TOUSSEUR, -se, *s.* qui tousse souvent. R. G. C.

TOUT, *s. m. Totum.* chose considérée en son entier; toutes choses (Dieu créa —)[1]; tout le monde, tous les hommes, toute la nation (— aspire au bonheur); ce qu'on a de plus cher; le principal, le plus important; *désigne* la récapitulation (le — monte à); le but (le — est de parvenir); l'objet. —, reste, (*famil.*) c'est tout, voilà tout. —, troisième partie d'un jeu égal; risquer, jouer le — pour le —, (*famil.*) s'exposer à tout perdre, pour tout gagner. (*propre et fig.*) [1] *Celui qui sait* tout *ce qu'on doit taire, vaut bien celui qui sait* tout *dire.* [F. Bacon.] *Le moyen d'arriver à* tout, *est de n'être propre à rien. C'est une perfection dans le discours de ne pas* tout *dire.* [Sent. juive.] Tout *manque à qui désire* tout. [Horace.] *Avec des lumières, de l'intelligence et de la probité, on peut prétendre à* tout. *Le sage seul peut* tout *ce qu'il veut.* [Platon.] *On commande* tout *aux sujets, excepté l'amour.* [Pline le jeune.] Tout *espérer, c'est presque jouir de* tout. *Par-dessus* tout, *il faut honorer la Divinité.* [Mécène.] *Prétendre dominer par-dessus* tout, *c'est prétendre être un Dieu. Il faudrait avoir* tout *vu,* tout *lu, pour décider sur* tout. *Pour l'ambitieux,* tout *ce qu'il a n'est rien; ce qu'il désire est* tout. *Tel qui prétend* tout *réformer, ne peut se réformer lui-même.* [Oginski.]

TOUT, *adv. Omninò.* tout-à-fait[1], entièrement, en entier; sans exception ni réserve. —-à-coup[2], *adv.* incontinent. —-à-fait, *adv.* entièrement[3]. — à point, tout à propos. — au plus, *adv.* au plus, G. —-au-plus *et le reste.* C. — bas, *adv.* doucement, à voix basse. — comme[4], de même, ainsi que. — de bon, *adv.* sérieusement, en vérité. G. — du long, *adv.* depuis le commencement jusqu'à la fin, G. en long, dans toute sa longueur. — aussi[5], — autant, *expriment* l'égalité. — ensemble, *adv.* au même temps. G. (c'est — un), cela est égal. (point-du-—), *ou* du —, *adv.* nullement[6]. (rien du —), *subst.* absolument rien. G. (après —), *adv.* tout bien considéré; malgré cela. (sur —), principalement. par-dessus —, *adverbial.* avant tout, préférablement à tout (aimer Dieu et ses semblables par-dessus —)[7]. par-dessus —, *exprime la préférence* (aimez Dieu par-dessus *tout* et votre prochain *plus* que vous-même); *exprime l'universalité, l'abstraction,* etc. pour —, *exprime* l'exclusion du reste (pour — projet, — gain, — avantage, — espoir, *voy. l'adj.*; pour — potage, *famil.*). (*diffic.*) [1] *Ne vous faites point aider dans ce que vous pouvez faire* tout *seul.* [2] *Le cerveau de l'homme peut contenir l'infini, et parfois il se trouve* tout-*à-coup rempli par une misère.* [Lessing.] [3] *Il est plus aisé de se taire* tout-à-fait *que de peu parler.* [A Kempis.] [4] *Dans un gouvernement libre, quel qu'il*

soit, un noble n'est qu'un citoyen tout *comme un autre.* [Dumouriez.] [5] *Les colporteurs de mauvais bruits sont* tout *aussi coupables que ceux qui les inventent.* [Sheridan.] [6] *Il y a des personnes qui aiment mieux dire du mal d'elles-mêmes, que de n'en pas parler du* tout. [Mad. de Puisieux.] [7] *Par-dessus* tout, *l'égoïsme se plaît et se chérit lui-même.*

TOUT, e, *adj.* tous, -tes, *pl. Totus. se dit* de l'universalité d'une chose [1] (— l'univers, — le jour, —e la terre, —s les mortels); chaque (— homme qui [2], -bien, —e chose, — arbre, —e action, —e peine); *expr.* la plénitude absolue [3]. somme —e, à tout prendre. à —e main, par, pour tout, de tous côtés; à toutes *ou* de toutes mains (prendre à —e main), tout ce qu'on peut, par tous les moyens et partout (*fam.*). (*fig. fam.*) se faire — à tous, s'accommoder à tous les caractères, à toutes les opinions, à tous les intérêts. [1] *A la mort, il ne reste au philosophiste qu'une matière corruptible pour* tout *partage. Il y a quelqu'un dont l'esprit l'emporte sur celui des hommes les plus spirituels; ce quelqu'un est* tout *le monde.* [Talleyrand.] *Le bonheur est la fable de* tout *le monde, et n'est l'histoire de personne. Celui que* tout *le monde craint, doit craindre* tout *le monde.* [2] Tout *gouvernement est fort de la masse des intérêts qu'il réunit à lui, et faible de* tous *les intérêts que les partis éloignent de lui.* [Fiévée.] Tout *homme pris abstractivement est l'égal d'un homme.* [Ganilh.] *Nul n'est sage à* toute *heure.* [Prov.] *Les grands hommes ne le sont ni à* tous *les moments, ni en* toute *chose.* [Le gr. Frédéric.] Toute *grande mutation dans un État froisse des intérêts, déplace des fortunes, irrite des passions.* [Bignon.] Toute *habileté, dans un art quelconque, mérite des éloges.* [Goldoni.] Tout *homme qui commet un crime contracte une dette avec la justice divine. Il n'y a qu'un sot orgueil qui puisse se contenter d'un vain nom pour* tout *mérite.* [3] *Suffit-il, pour ne pas mentir, de dire toujours vrai? non! il faut dire* tout *le vrai.* [De Malesherbes.] *Ne pas faire* tout *le bien qu'on peut, c'est être ingrat envers l'humanité.* [Madem. Clairon.]

TOUT-BEAU, *adv.* t. de vénerie, cri pour arrêter tout court un chien courant.

TOUT-ENSEMBLE, *s. m.* totalité de l'ouvrage, t. de peint., de sculpt.

TOUT-OU-RIEN, *s. m.* pièce de la quadrature d'une répétition.

TOUT-PUISSANT, *s. m.* Dieu. —, e, *adj. Omnipotens.* qui a un pouvoir sans bornes (Dieu, prince, volonté, main, force —e). *L'opinion est* toute-puissante.

TOUTE-BONNE, *s. f. Horminum.* Orvale, Bon-henri, Sclarée, plante labiée, enivrante, vulnéraire.

TOUTE-ÉPICE, *s. f.* herbe aux épices, plante, espèce de poivre de la Jamaïque.

TOUTE-ÉPINE, *s. f.* nielle des champs.

TOUTE-PRÉSENCE, *s. f.* attribut de Dieu présent partout. R. G. C.

TOUTE-PUISSANCE, *s. f. Omnipotentia.* puissance infinie (— divine, irrésistible). *La* toute-puissance *est insuffisante pour maintenir des sujets et des voisins mécontents.* [Louis XIV.]

TOUTE-SCIENCE, *s. f.* science infinie, qui embrasse tout. R. G. C.

TOUTEFOIS, *adv. Tamen.* néanmoins, cependant (on dit que..., — je ne le crois pas) [1]; toutes fois, *pour* toutes les fois (*famil.*). *voy.* Quantes. [1] *Toujours l'espérance nous trompe;* toutefois *nous la croyons toujours.*

TOUTENAGUE, *s. f. Tutenago.* substance métallique, composée de cuivre, zinc et fer, *ou* cuivre, étain et arsénic; cuivre de la Chine. *voy.* Tinte-. Tutenago.

TOUTESAINE, *s. f. Androsæmum.* arbrisseau très-employé en médecine: ressemble au millepertuis: apéritif, résolutif, tue les vers. -te-s-. G. C.

TOU-TOU, *s. m.* (*enfantin*) petit chien. Toutou. R.

TOUX, *s. f. Tussis.* mouvement convulsif de la poitrine, de la gorge, accompagné de bruit, maladie (— violente).

TOUYON, *s. m. Rhea.* espèce d'autruche de la Guiane.

TOUSE, *s. f.* (*vi.*) maîtresse, amante.

TOXICODENDRON, *s. m. Rhus.* arbre de vernis; espèce de sumac; arbre à la gale: le suc laiteux est un poison: guérit les dartres, teint en noir. (*toxicon*, venin, *dendron*, arbre. *gr.*)

TOXICOGRAPHE, *s. m.* médecin qui analyse et décrit les poisons. (—, *graphô*, je décris. *gr.*)

TOXICOGRAPHIE, *s. f.* description des poissons.

TOXICOGRAPHIQUE, *adj.* 2 *g.* qui appartient à la description des poisons (étude, livre —).

TOXICOLOGIE, *s. f.* traité sur les poisons. (—, *logos*, traité. *gr.*)

TOXIQUE, *s. m.* nom générique des poissons; coléoptère.

TOYÈRE, *s. f.* pointe d'une hache, qui entre dans le manche.

TRABAN, *s. m.* soldat allemand, de la garde impériale. -nd. G. Drabant.

TRABE, *s. m.* météore enflammé, en forme de poutre; bâton qui supporte la bannière, etc. G. (*trabs*, poutre. *lat.*) (*vi.*)

TRABÉATION, *s. f.* l'année de la passion. (*inus.*)

TRABÉE, *s. f.* robe des généraux romains triomphateurs.

TRAC, *s. m.* (*vi.*) allure du cheval, du mulet; piste des bêtes.

TRACANER, *v. a.* -é, e, *p.* dévider le fil, la soie *ou* le fil de métal avant de le couvrir.

TRACANOIR, *s. m.* outil pour tracaner, pour mesurer les fils d'or et d'argent.

TRACAS, *s. m.* mouvement accompagné de trouble et d'embarras, souvent pour de petites choses (grand, petit —; avoir du —; les — du ménage). —, t. de raffineur, trappes en échelle. (*tricæ*, embarras. *lat.*)

TRACASSER, *v. a. n.* -sé, e, *p.* (*famil.*) inquiéter, s'agiter pour peu de chose [1]; faire le tracassier, le brouillon; aller et venir en agissant. (se —), *v. récipr.* [1] *S'agiter,* tracasser, *n'est pas jouir.*

TRACASSERIE, *s. f. Cavillatio.* mauvais incident; chicane; discours, rapport qui tend à brouiller; effet de ces propos (petites —s; essuyer, éprouver des —s continuelles). (*fam.*) *Les continuelles* tracasseries *du caprice peuvent éloigner de la beauté: c'est trop d'épines autour d'une rose.*

TRACASSIER, -ère, *s. Rixosus.* qui tracasse, qui chicane sur rien; brouillon; indiscret; qui excite des querelles, des brouilleries. *f.* -ere. R. (*famil.*) *et adj.*

TRACE, *s. f. Vestigium.* vestige d'un homme, d'un animal, d'un corps où il a passé [1]; marque que laisse une voiture; (*fig.*) impression des objets sur le cerveau (faible —; — légère, imperceptible); ligne tracée sur le sol, pour un plan; premier trait, t. d'arts; (*fig.*) impression laissée par une chose [2]. marcher sur les —s, suivre l'exemple. [1] *Un ange descendit-il sur la terre sous la forme d'une femme, la calomnie s'acharnerait sur ses* traces. [Home.] *On ne peut suivre long-temps les* traces *de la volupté sans tomber de fatigue.* [Sénèque.] [2] *L'instant rapide du plaisir est une flèche décochée dans l'air, qui ne laisse aucune* trace. [De Meilhan.] *Les ruines nous intéressent, nous émeuvent! nous y retrouvons des* traces *et des restes de la vie.*

TRACÉ, *s. m.* trait d'un plan, d'un profil, d'un ouvrage, t. d'arts, d'archit.

TRACE-BOUCHE, *s. m.* outil de facteur d'orgues.

TRACE-SAUTEREAU, *s. m.* outil de facteur de clavecins.

TRACELET, *s. m.* poinçon pour tracer des divisions. -ceret, -çoir.

TRACEMENT, *s. m. Diagramma.* action de tracer, par laquelle on trace *ou* l'on dessine.

TRACER, *v. a.* -cé, e, *p.* [1] *Delineare.* tirer les lignes d'un dessin, d'un plan sur... (— un plan); (*fig.*) — chemin [2], donner l'exemple. —, *v. n.* étendre ses racines horizontalement (un arbre *trace*). (se —), *v. pers. réfl.* [3]; *v. pron.* être, pouvoir être tracé, t. d'arts et mét. (*fig. épistol.*) [4]. [1] *On efface souvent ce qui est* tracé *dans l'esprit, jamais ce qui est gravé dans le cœur.* [De Ségur.] [2] *La fortune aime à s'écarter du chemin que lui* trace *la prévoyance. Certains bavards* tracent *autour de vous le cercle de Popilius, et ne vous permettent plus d'en sortir.* [3] *La plupart des hommes entrent étourdiment dans la carrière du monde sans se* tracer *auparavant une ligne de conduite, et presque tous s'y égarent.* [4] *Les diverses conduites à tenir dans les circonstances multipliées de la vie ne peuvent se* tracer *exactement; le bon cœur, le bon sens et les bons principes sont les seuls guides.*

TRACERET, *s. m.* outil de fer, pour marquer le bois. -celet *ou* -çoir. L.

TRACEUR, *s. m.* celui qui trace un plan, les contours d'un édifice sur le sol.

TRACHÉALES, *adj. et s. f. pl.* (veines —) le long de la trachée-artère.

TRACHÉE, *s. f.* -*chæa.* t. de botaniq. vaisseau pour l'air; poumon des plantes. — -artère, *s. f.* canal par où passe l'air que l'on respire. — -artere. R. (*trachus*, rude, *artéria*, vaisseau aérien. *gr.*)

TRACHÈLES, *s. f. pl.* espèce de campanules.

TRACHÉLOMASTOÏDIEN, ne, *adj.* (muscle —), du col et de la mastoïde. -lo-mas-. (*trachélos*, le cou. *gr.*)

TRACHÉOCÈLE, *s. f.* tumeur à la trachée-artère. (*trachéia*, trachée, *kélê*, tumeur. *gr.*)

TRACHÉOTOMIE, *s. f.* opération qui consiste à ouvrir la trachée-artère. *voy.* Bronchotomie.

TRACHINOTES, *s. m. pl.* poissons thoraciques.

TRACHINUS, *s. m. ou* -chine, poisson du troisième genre, de la troisième classe, à tête obtuse. -chine, *s. f.* Vive. (*trachus*, âpre. *gr.*)

TRACHIURE, *s. m.* -*rus.* poisson apode.

TRACHOME, *s. m.* -*ma.* aspérité de la partie inférieure des paupières. Dasyme, -ma. (*trachus*, rude. *gr.*)

TRAÇOIR, *s. m.* outil pour tracer, dessiner. R. G. C.

TRACTABILITÉ, *s. f.* qualité de ce qui est facile à mettre en œuvre.

TRACTATION, *s. f.* manière de traiter une matière, R. V. action de la traiter. (*peu usité.*)

TRACTION, *s. f.* action d'une puissance qui tire un mobile.

TRACTOIRE, *s. m. voy.* Tractrice

TRACTRICE, *s. f.* ligne courbe que décrit la corde d'un bateau, etc. -toire. R. G. C.

TRADESCANTE, *s. f.* éphémérine, plante.

TRADIMENT, *s. m.* (*vi.*) précepte. V.

TRADITEUR, *s. m.* t. d'hist. ecclésiastiq. celui qui livrait les livres saints aux païens. A. —, *adj.* traître, qui trahit; qui transmet un art, un fait, etc., à la postérité, B. (*peu usité*). (*tradere*, livrer. *lat.*)

TRADITION, *s. f.* -*tio.* chose qui se transmet de siècle en siècle; voie par laquelle elle se transmet; fait transmis de bouche en bouche (vieille —; — authentique, vraie, fidèle, numismale; fausse —; croire, suivre la —) [1]; t. de pratiq. action de livrer à..., de transmettre; interprétation. [1] *La* tradition *change la vérité en mensonges, et les mensonges en d'autres mensonges.* [De Bruix.] *Après avoir lu divers récits de faits qui se sont passés sous nos yeux, pouvons-nous avoir confiance dans la* tradition *et l'histoire?*

TRADITIONNAIRE, *s. m.* juif qui explique l'Écriture par la tradition du Talmud. -onaire. R.

TRADITIONNEL, le, *adj.* de la tradition, fondé sur elle (loi —le); venu par tradition (autorité —le) [Houtteville.]. -onel, le. R.

TRADITIONNELLEMENT, *adv.* selon la tradition. G. C. -onéle-. R.

TRADITIONNISTES, *s. m. pl.* docteurs turcs attachés à la plus ancienne tradition.

TRADITIVE, *s. f.* chose apprise par cœur, R. par tradition. RR. (*inus.*) —, *adj. f.* qui transmet. V. -tif, *m.*

TRADUCTEUR, *s. m. Interpres.* celui qui traduit d'une langue dans une autre (— exact; fidèle —). *Si toute vanité est ridicule, il n'y en a pas qui le soit autant que la vanité d'un* traducteur. [La Harpe.] *Les* traducteurs *sont toujours loin du texte littéral, parce que la génération des idées n'est pas la même chez les différents peuples.*

TRADUCTION, *s. f. Interpretatio.* action de traduire en général; version d'un ouvrage, d'une langue dans une autre; action de celui qui traduit; son ouvrage, son livre (plate, froide —; — exacte; fidèle —) [1]. —, action de traduire, de citer en justice. (*syn.*) [1] *La* traduction *ne peut être tout au plus que comme une gravure; le coloris est inimitable. Le vrai mérite d'une* traduction *consiste absolument dans la fidélité.* [Maffei.]

TRADUIRE, *v. a.* -duit, e, *p.* [1] *Interpretari.* faire une traduction; transmettre [D'Argens.]; rendre en une autre langue (— du grec en latin) [2]; *se dit absol.* [3]. (se —), *v. pers. se dit* d'un auteur qui traduit ses propres ouvrages; *v. pron.* être, pouvoir être traduit [4]; *v. récipr.* se — mutuellement. —, *v. a.* ci-

ter en justice; transférer (quelqu'un) d'un lieu en un autre; (*fig.*) tourner (en ridicule) (*peu usité*). [1] *Un livre* traduit *de l'hébreu en grec, du grec en latin, du latin en français, ne peut ressembler à l'original.* [2] *Pour bien* traduire *une langue, il ne suffit pas de la savoir, il faut encore manier habilement la sienne.* [3] *Il faut comprendre, imaginer et sentir avant de* traduire. [4] *Les poètes ne se* traduisent *pas.* [Voltaire.] *Ce mot, intérêt, se* traduit *en une foule de mots sacrés, religion, honneur, patrie, monarchie, liberté, que l'égoïsme hypocrite lui donne pour synonymes.*

Traduisible, *adj.* 2 *g.* qui peut être traduit (ouvrage, phrase —). T. A. G. C. V. CO.

Trafic, *s. m. Mercatura.* commerce, négoce de marchandises (bon, grand —; — lucratif; faire le —); (*fig.*) convention, vente illicite (faire — de son crédit). *La femme qui fait* trafic *de ses charmes y perd toujours le bonheur. L'homme qui a le plus d'esprit ne peut en faire long-temps* trafic *sans y perdre. Qu'attendre d'une nation qui fait* trafic *de tout, même des ossements de ses héros?*

Trafiquant, *s. m. Negotiator.* négociant, commerçant (habile —).

Trafiquement, *s. m.* action de trafiquer. V. RR. (*inus.*)

Trafiquer, *v. n.* -qué, *part. Negotiari.* faire trafic (— par mer, en gros, avec les colonies); (*fig.*) — de son crédit, de son honneur, les vendre. *Ceux qui* trafiquent *le plus hardiment de leur crédit en ont souvent le moins.*

Trafiqueur, *s. m.* celui qui trafique. V. RR.

Trafusoir, *s. m.* machine pour séparer les écheveaux.

Tragacanthe, Adragant, *s. m.* plante d'où découle la gomme adragant. R. *-tha.* Adraguant. CO. Barbe-de-renard, Épine-de-bouc, Astragale. (*tragos*, bouc, *acantha*, épine. *gr.*)

Tragédie, *s. f. -gœdia.* poème dramatique; pièce de théâtre qui représente une action héroïque, importante, qui se passe le plus souvent entre des personnages illustres, et propre à exciter la terreur ou la pitié (bonne, belle —; — froide, régulière; faire une —; jouer la —); (*fig.*) évènement funeste; imitation, par le discours orné, d'une action grave, entière, d'une certaine étendue, tendant à réprimer les passions par la terreur et la pitié [Aristote. Corneille.]; action terminée par un évènement funeste. CO. (*tragos*, bouc, *ôdê*, chant. *gr.*) *La vie des grands hommes se termine presque toujours par une* tragédie.

Tragédien, ne, *s.* acteur tragique. A. C. *f.* -ene. R.

Tragédiste, *s. m.* auteur de tragédies. (*inus.*)

Tragelaphe, *s. m. -phus.* cerf des Ardennes; renne, bouquetin. Tragélaphe. AR. (—, *élaphos*, cerf. *gr.*)

Tragi-comédie, *s. f. -gicomœdia.* tragédie mêlée d'incidents et de personnages comiques, et dont le dénouement n'est pas tragique (plaisante —; — burlesque). *La* tragi-comédie *plaît rarement aux ames délicates. La vie de l'homme élevé par la fortune est une* tragi-comédie *qui doit avoir sa catastrophe. La cour est une* tragi-comédie *perpétuelle.*

Tragi-comique, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui tient du tragique et du comique (accident —). (*famil.*) *Le monde est un théâtre* tragi-comique *à grand spectacle: les humains y sont acteurs et spectateurs; la mort y fait mouvoir le rideau de l'éternité.*

Tragien, ne, *adj.* du tragus.

Tragies, *s. f. pl.* espèce de tithymales.

Tragique, *adj.* 2 *g. -gicus.* qui sent, qui concerne la tragédie (pièce, poète, acteur —) [1]; (*fig.*) funeste, malheureux (mort, fin —). —, *s. m.* genre tragique; acteur, auteur de tragédies [2]. C. G. [1] *Rien de plus* tragique *qu'une révolution! chaque évènement est une catastrophe; les scènes, les personnages s'y succèdent rapidement, et la pièce, dans les vingt-quatre heures, embrasse un siècle d'évènements.* [2] *L'Europe doit à la France le plus grand fabuliste, le plus grand comique, l'un des deux plus grands* tragiques *et le plus grand orateur.*

Tragiquement, *adv. Tragicè.* d'une manière tragique, funeste (mourir, déclamer —). T.

Tragus, *s. m.* petit bouton antérieur de l'oreille. (*tragos*, *gr.*)

Trahine, *s. f.* boulièche, t. de pêcheur.

Trahir, *v. a.* -hi, e, *p.* [1] *Prodere.* user de trahison envers; faire une perfidie à (— quelqu'un), lui manquer de foi [2]; manquer à (— son devoir); déceler, (*fig.*) révéler [3]. (se —), *v. pers.* se déceler par imprudence, indiscrétion [4]; *v. récipr.* se — mutuellement [5]; *v. pron. usité.* être, pouvoir être trahi [6]. [1] *Il faut qu'une femme soit constamment sur ses gardes pour n'être pas* trahie *par ses vertus mêmes.* [Burgoyne.] [2] *Dans tous les temps, chez tous les peuples, le plus grand crime fut de* trahir *sa patrie, même en prétendant la servir.* [3] *La gaucherie* trahit *quelquefois le sentiment.* [Baërt.] *Le cœur* trahit *la raison, malgré les leçons qu'il en a reçues.* [De Stael.] *Un des plus grands torts de l'amour est de* trahir *les secrets de l'amitié.* [4] *L'envieux se* trahit *lui-même par les conseils qu'il donne. Celui-là se* trahit *lui-même qui abuse de tout.* [5] *Les méchants se* trahissent *moins souvent que les bons, s'ils sont faibles.* [6] *Aucun serment ne doit se* trahir, *pas même celui qu'on a prêté aux méchants.*

Trahison, *s. f. Proditio.* perfidie; action de celui qui trahit [1]; fourberie (haute, infame, perfide —; — manifeste; faire, méditer une —). en —, *adv.* en traître, par trahison. [1] *On fait plus de* trahisons *par faiblesse que par dessein formé de trahir.* [La Rochefoucauld.] *La* trahison *est la ressource de l'esclave. Le conseil d'un ennemi est une* trahison. [Monti.] *La* trahison *éteint la plus brillante gloire.*

Traictis, *adj.* (*vi.*) mot. V.

Traille, *s. f.* bac; pont-volant; corde du bac.

Trailler, *v. a.* -lé, e, *p.* tirer la corde d'un filet, en la secouant.

Traillet, *s. m.* châssis pour rouler une corde.

Traillon, *s. m.* espèce de traille.

Train, *s. m. Gradus.* allure (des chevaux, etc.); façon d'aller (— d'une personne, etc.; bon —); les épaules, les cuisses des chevaux, etc. (— de devant, — de derrière); charronage qui porte le carrosse; partie motrice d'une machine; suite de valets, de chevaux, etc., de bateaux, d'artillerie; long radeau de bois flotté; (*fig. famil.*) bruit (faire du —); manière de vivre; humeur; disposition (être en —); promptitude; (*fig.*) cours et état des choses; courant des affaires. (*fig. famil.*) les gens de mauvaise vie. aller son —, continuer, prospérer. mettre en —, en action, exciter au plaisir. boute en —, qui excite au plaisir, à la joie. mettre en —, t. d'imprim. préparer le tirage.

Traînage, *s. m.* manière de voyager sur des traîneaux.

Traînant, e, *adj.* (robe — e), qui traîne [1]; (*fig.*) (style, voix — e), languissant. ‖ trè-. [1] *Les longs discours avancent les affaires, comme une robe* traînante *aide à la course.* [F. Bacon.]

Traînard, *adj. et s. m.* -ds, *pl.* t. milit. *voy.* Traîneur. (*famil.*) homme lent à marcher, (*fig.*) à agir.

Traînasse, *s. f.* Renouée, plante qui trace et donne un petit grain noir. —, *ou* Traîneau, *s. m.* très-long filet d'oiselier.

Traîne, *s. f.* (perdreaux en —), qui ne volent pas encore; (bateau à la —), qu'un autre traîne; menue corde pour plonger quelque chose dans la mer; t. de chasse, filet; seine.

Traîneau, *s. m. Traha.* grand filet de pêche, de chasse; t. de faucon. peau servant de leurre; voiture pour aller sur la neige; voiture sans roues. *ou* Traînasse. B.

Traînée, *s. f.* choses épanchées en long; poudre à canon versée de cette manière; t. de chasse, trace faite avec de la charogne pour attirer les loups; long filet à nœud du fraîchier, etc.; B. prostituée [Mirabeau.]. *Est-il* traînée *des rues plus prostituée que certaines consciences?*

Traînelle, *s. f.* petit sac pour prendre des lançons, etc.

Traîne-malheur, *s. m.* (*famil.*) qui apporte le malheur avec soi [La Fontaine.]. T. Gueux. R.

Traîne-potence, *s. m.* (*famil.*) homme qui porte malheur à ceux qui suivent son parti, G. C. qui entraîne à la révolte. R.

Traîne-rapière, *s. m.* bretteur, G. C. armé d'une rapière. V. -ere. R.

Traîner, *v. a.* -né, e, *p. Trahere.* tirer après soi (— sa chaîne); mener avec soi (*fig.* — une vie languissante); se faire suivre par [1]; attirer; être la source, la cause de; alonger (— ses paroles); différer; tracer (— une ligne); former des moulures en plâtre avec le calibre, en bois avec le rabot, etc. (*fig.*) — des cœurs après soi [Corneille. Racine.]; — sa vie, la passer lentement (dans la misère, les douleurs). —, *v. n.* pendre jusqu'à terre (sa robe *traîne*); demeurer exposé, au lieu d'être placé (vos habits, vos livres *traînent* partout); être en langueur, en arrière (un malade, un blessé *traînent*); n'avancer point (*fig.* un récit *traîne*). (se —), *v. pers.* marcher, se glisser en rampant; avancer avec peine [2]; *v. pron.* être, pouvoir être traîné, t. de mét. (*fig. épistol.*); *v. récipr.* (ils se sont *traînés* dans la boue; *propre et fig.*). [1] *L'amour, la haine, la jalousie, l'ambition, la vanité,* traînent *après elles l'impudence et l'étourderie.* [Mad. de Puisieux.] *Nous* traînons *les dangers avec nous dans le voyage de la vie, comme notre ombre en nous promenant au soleil.* [Saccus.] *Celui qui* traîne *le char de l'espérance, a la misère pour compagne.* [Sent. arabe.] *Un beau nom n'est qu'un mot qu'on ne peut respecter dans celui qui le* traîne *au lieu de le porter.* [J.-B. Rousseau.] *Un roturier qui a du mérite porte son nom; le noble, qui n'en a pas, le* traîne. [Voltaire.] [2] *La médiocrité se* traîne *dans le sentier de la routine.*

Traînerie, *s. f.* lenteur désagréable de la musique [J.-J. Rousseau.] (ennuyeuse —).

Traîneur, *s. m.* soldat qui traîne, t. militaire; t. de chasse, qui reste en arrière [1]; (*famil.*) traînard; t. de billard, qui traîne la bille; chasseur au traîneau. G. [1] *Il y a des* traîneurs *dans la marche des siècles, comme dans celle d'une armée.* [Bonaparte.]

Traînoire, *s. f.* levier à deux branches pour soulever le soc d'une charrue dans les chemins.

Traire, *v. a. Mulgere.* prendre le trayon et en faire sortir le lait (— une vache, une chèvre); tirer. Trait, e, *p. adj.* (métal —) passé par une filière. (se —), *v. pron.* ‖ trère. *v. défect. voy. les conjug.*

Trait, *s. m. Telum.* dard, javelot, flèche (lancer un —); *se dit fig.* de ce qui blesse comme en piquant (les — s de l'envie, de la calomnie, de la jalousie, de la médisance, de l'amour, du plaisir [1], de la mort, *même* de l'esprit [2]; *se dit* d'une pensée qui semble piquer, pénétrer) [3]; longe avec laquelle les chevaux tirent (un carrosse, etc.); *voy.* Laisse; ce qui emporte l'équilibre d'une balance; ce qu'on avale d'une gorgée; action d'avaler tout d'une haleine [4]; *se dit aussi poétiq.* de l'air que l'on respire (— empesté des odeurs pénétrantes, fortes; — embaumé, parfumé, fétide, *peu usité*); ligne tracée, ou qui imite les contours, la forme; linéament du visage (beaux [5], vilains, jolis — s; — s délicats, fins, contournés, durs, indécis); *se dit fig.* office, bon ou mauvais, rendu à...; acte [6]; action qui marque une intention; procédé; bel endroit d'un écrit; fait *ou* évènement remarquable; originalité piquante; pensée vive; saillie; rapport d'une chose à une autre [7]; t. d'architect. coupe des pierres employées dans une voûte, etc.; t. d'église, verset; t. de jeu, avantage de jouer le premier; t. de blas. petits carreaux; t. de chasse, corde pour attacher le limier; espace nécessaire pour tirer, haler, etc.; t. de mét. —, serpent, *Jaculus.* B. —, espace rapide de temps [J.-J. Rousseau.] (*inus. expressif*). —, phrase très-courte, énumérative, descriptive, frappante, piquante (avoir du —, *style ou jargon littér.*). — de lumière, rayon [8] (*propre et fig.*). [1] *Quand l'ingratitude acère le* trait *de l'offense, la plaie est doublement douloureuse.* [Sheridan.] *Les aiguillons de la douleur se mêlent aux* traits *de la volupté. L'habitude émousse les* traits *du ridicule et de la douleur, même ceux de l'amour et de la mort.* [2] *Un* trait *d'esprit peut être un* [1] trait *mortel.* [3] *Les paroles ont bien plus de force, quand elles ne sont qu'un* trait. [Clément XIV.] *Voltaire a, d'un seul* trait, *peint le philosophisme: « Il ne connait ni lois, ni rois, ni Dieu, ni diable. »* [4] *Ne videz pas d'un* trait *la coupe du plaisir.* [Pythagore.] [5] *Malgré nous la beauté, la difformité des* traits *associent à l'individu des idées d'amour ou de haine, d'estime ou de mépris. A la moindre altération dans les* traits *qui firent naître l'amour, il tourne ses regards vers un autre objet.* [Anne de Boleyn.] *Une juste résistance ennoblit des* traits *que l'esclavage avait long-temps dégradés.* [De Forbin.] *L'histoire a son charlatanisme: elle met ses héros en perspective pour faire disparaître ce que leurs* traits *ont de bas ou de*

révoltant. [6]*L'esprit, ennemi du cœur, préfère les*[2] traits *de malice aux* traits *de bienfaisance.* [7] *Un seul* trait *de la conduite d'un homme, un seul mot de sa bouche peut être un*[8] trait *de lumière qui éclaire l'abyme de son ame.*

TRAITABLE, *adj.* 2 *g. Tractabilis.* (esprit, personne —), doux; avec qui on peut traiter, *avec la négat.* (il n'est pas —); (métal —), ductile, qu'on peut mettre aisément en œuvre; t. de chirurgie, qui peut être pansé; G. C. t. de chimie (substance —), que l'on peut analyser. || trè-.

TRAITAILLER, *v. a.* -lé, e, *p.* faire, entamer des traités. [De Retz.] (*burlesq. ironiq.*)

TRAITANT, *s. m.* celui qui traite; celui qui se charge du recouvrement des impositions, à certaines conditions.

TRAITE, *s. f. Iter.* chemin qu'on fait sans s'arrêter (longue, bonne, forte —; — fatigante; faire une, des —s). tout d'une —, *adv.* sans s'arrêter (aller, *fig.* lire, écrire tout d'une —). —, t. de commerce, transport de marchandises d'un pays à un autre [1]; t. de monnaie, diminution de la valeur intrinsèque; t. de finance, droit sur l'entrée, la sortie des denrées, etc., du royaume; lettre de change tirée sur quelqu'un à l'ordre d'un tiers. —, aile du filet. B. (*syn.*) [1]*La* traite *des nègres offense la religion et nuit à la société; des chrétiens la font ou l'approuvent.* (*tractus,* étendue. *lat.*)

TRAITÉ, *s. m. Pactum.* ouvrage où l'on traite d'une science, d'une matière; convention (— de paix, de commerce, éventuel; faire, cimenter, enfreindre, violer un —). (*syn.*) *Le crime rompt les* traités *faits par le crime.* [Sénèque.] *Le despotisme, l'esclavage, la féodalité, les* traités *onéreux, tous les fléaux sont justifiés par la prétendue compensation des biens et des maux.*

TRAITÉ, e, *adj. Tractatus.* disputé, exposé, développé (sujet —); reçu; régalé.

TRAITEMENT, *s. m. Tractatio.* accueil, réception, manière d'agir avec quelqu'un (bon, mauvais —; — favorable, rigoureux; faire, éprouver, essuyer un —); t. de chirurgie, soins, pansement, manière dont un médecin conduit une maladie; appointements (recevoir un — considérable); avantage que l'on fait; récompense; honneur que l'on rend à la cour, à un ambassadeur, etc.

TRAITER, *v. a.* -té, e, *p. Tractare.* discuter, agiter, discourir, raisonner sur un sujet (— une question, une matière; négocier (— la paix, un mariage); *se dit absol.* [1]; accommoder, conduire [2], régler une affaire; négocier pour vendre, acheter, louer, etc.; passer les actes nécessaires pour cela; juger, *surtout* blâmer, censurer, critiquer; régaler quelqu'un; agir bien ou mal avec lui; A. se conduire avec quelqu'un [3] (— bien ou mal, durement, doucement), *se dit fig.* [4]; reconnaître pour (— de fripon); qualifier (— de prince, de fat) [5]; panser, médicamenter; t. de chimie, opérer; t. d'arts, exécuter (— un sujet, etc.); régaler (— quelqu'un splendidement, mesquinement, *famil.* maigrement); (*fig. famil.*) — de Turc à Maure, à la rigueur. —, *v. n.* écrire, parler sur un sujet (— d'une science); négocier (— de la paix, d'une affaire) [6]. (se —), *v. pers.* (un médecin se *traite* rarement lui-même); *v. pron.* être, devoir, pouvoir être traité, *en général* (c'est, ce n'est pas ainsi que cela doit se —); *v. récipr.* (ils se sont bien mal *traités* de paroles, d'actions, etc.). [1] *C'est une guerre d'extermination que celle que l'on fait à des gens avec lesquels on ne peut pas* traiter. [2] *Les femmes* traitent *toutes les affaires comme celles d'amour; elles y mêlent de la vanité, de l'intérêt, de l'opiniâtreté, du caprice, de la domination et de la mollesse.* [3] *Les présents nous* traitent *fort bien; mais il n'en est pas de même des absents.* [Mad. de Maintenon.] *Un auteur doit* traiter *le public comme ses amis.* [Mad. Necker.] *Il faut aujourd'hui* traiter *les hommes en hommes; les gouverner, non les tromper.* [Méhée.] [4] Traitez *votre esprit avec autant d'attention que votre estomac, donnez-lui une bonne nourriture. La fortune ou l'âge nous* traitent, *pauvres humains, comme les arbres que l'on abat: ils nous mutilent avant de nous renverser.* [5] *L'homme qui met la main sur une femme est un misérable qu'on flatterait en le* traitant *de lâche.* [Tobin.] [6] *A tout homme avec qui vous* traitez *d'une affaire importante, faites cette question : « Croyez-vous en Dieu? »*

TRAITEUR, *s. m. Obsonator.* qui donne à manger pour de l'argent. —, qui trafique avec les sauvages, A. de pelleteries, etc. B. (*peu usité.*)

TRAITOIRE, *s. f.* instrument de tonnelier pour alonger les cerceaux. R. *ou* Trétoir. B. Traitoir, *s. m.* VOCAB. AL. *ou* Tiretoir. CO.

TRAITOR, *s. m.* (*vi.*) traître. V.

TRAÎTRE, -sse, *s. Proditor.* qui fait une trahison; qui fait du mal à l'improviste (lâche, vil —; — odieux) [1]. —, *adj.* perfide (personne, procédé, conduite -sse) [2]; qui trahit (personne, esprit, cœur —). en —, *adv.* en trahison, traîtreusement. [1] *Epargner des* traîtres, *c'est s'exposer à la trahison.* [Pimenlo.] *Le mot argent est fatal aux amis; il a la force de les changer en* traîtres. [Frédéric.] *La société fourmille de* traîtres *par indiscrétion et méchanceté.* [2] *Un cœur* traître *est nécessairement cruel.*

TRAÎTREUSEMENT, *adv.* en trahison (assassiner —).

TRAÎTREUX, -euse, *adj.* qui trahit, qui agit d'une manière perfide. (*vi.*) [Pasquier.]

TRAJANE, *adj. f.* (colonne —) de Trajan. R.

TRAJECTILE, *s. m.* tout ce qui sert à naviguer [St.-Pierre.], à faire un trajet.

TRAJECTOIRE, *s. f.* courbe décrite par un corps en mouvement et détourné de la ligne droite, t. d'astronomie, de dynamique.

TRAJET, *s. m.* espace d'eau, de chemin à traverser; action de les traverser (long —; faire le —); (*fig.*) obstacle à traverser.

TRALE, *s. m.* oiseau du genre des grives.

TRAMAIL, Trémail, *s. m.* espèce de filet que l'on tend en travers d'une rivière. *pl.* Tramaux.

TRAMAILLADE, *s. f.* tramail.

TRAMAILLONS, *s. m. pl.* filet de pêcheur, à travers des rivières. (*tres,* trois, *maculæ,* mailles. *lat.*)

TRAMASSEUSE, *s. f.* ouvrière qui finit les pipes.

TRAME, *s. f. -ma.* t. de manuf. fil passé entre les fils ou chaînes [1]; (*fig.* — de la vie, des jours, leur durée; rompre la —); complot (découvrir la —). [1] *La vie de l'homme est une* trame *tissue de bons et de mauvais fils.* [Shakspeare.]

TRAMÉLOGÉDIE, *s. f.* tragédie en musique, [Alfiéri.] *barbarisme; il faudrait dire* Mélotragédie.

TRAMER, *v. a.* -mé, e, *p. Nere.* passer la trame; (*fig.*) machiner, faire (— un complot). *La religion n'est, pour certaines gens, qu'une magnifique tapisserie derrière laquelle ils* trament *plus aisément de funestes complots.* [Goëthe.]

TRAMÉSAÏQUE, *adj.* (cascade —); *par erreur; voy.* Trapezoïdal. [Dusaulx.]

TRAMESER, *v. a.* (*vi.*) transmettre. V.

TRAMETTRE, *v. a.* (*vi.*) envoyer. V.

TRAMEUR, *s. m.* celui qui dispose les fils des trames.

TRAMIÈRE, *s. f.* espèce de serge foulée.

TRAMILLONS, *s. m. pl.* petits tramaux. Tramail.

TRAMOIS, *s. m.* blé de mars. Trémois. R.

TRAMONTAIN, e, *adj. et s.* d'au-delà des monts. RR. Transm-. B.

TRAMONTANE, *s. f. Aquilo.* vent, étoile *ou* côté du nord dans la Méditerranée. (*fig. famil.*) perdre la —, se troubler, s'égarer. *Il est impossible, dans le tourbillon de la vie, de ne pas perdre souvent la* tramontane.

TRANCHANT, *s. m. Acies.* fil d'un couteau, d'un sabre, d'un rasoir, etc. *Nous marchons entre deux précipices, sur le* tranchant *d'un rasoir.* [Milton.]

TRANCHANT, e, *adj.* qui tranche (lame —e); (*fig.*) très-vif (coloris, ton —); décidé; (*fig.*) décisif; péremptoire (raison —e); qui décide hardiment (esprit, personne —e) [1]. (*syn.*) [1] *Quoi que vous fassiez, vous rencontrerez toujours un critique* tranchant, *quoique souvent très-incapable. Les personnes* tranchantes *blessent tout le monde, et se font blesser. Les esprits* tranchants *sabrent le bon sens, la justice et la vérité.*

TRANCHE, *s. f. Offula.* morceau coupé mince; bord rogné d'un livre; t. de monn. circonférence où est la légende; outil en ciseau; lame, etc.; t. de géomét. section d'un solide, parallèle à sa base; portion ainsi coupée; t. de carrier, pointe à long manche.

TRANCHE-ARTÈRE, *s. f.* campanule, gantelée. -ere.

TRANCHÉE, *s. f. Incile.* fosse; t. milit. fossé pour se couvrir lors d'un siége (ouvrir la —). —s, *pl. Tormina.* douleurs vives et aiguës dans les entrailles. *Un ciel de lit tout enflé d'or et de perles, n'a aucune vertu pour apaiser les* tranchées. [Montaigne.]

TRANCHEFIL, *s. m.* outil pour faire le velouté des tapis.

TRANCHEFILE, *s. f.* t. de rel. petit bourrelet; t. de bourrelier, de manége, de cordonnier, petite chaînette, gros fil, petit rouleau. -fil, *s. m.* CO. -che-file. R.

TRANCHEFILER, *v. a.* mettre de la soie sur une tranchefile. G. C. -che-fil-. R.

TRANCHELARD, *s. m.* couteau de cuisine pour couper le lard. -e-l-. R.

TRANCHE-MAÇONNÉ, *adj.* (écu —) dont une division est en maçonnerie, t. de blason.

TRANCHEMONTAGNE, *s. m.* fanfaron, rodomont. R. C. -che-m-.

TRANCHE-PLUME, *s. m.* t. d'écrivain, R. outil, sorte de canif. (*inus.*)

TRANCHER, *v. a. Secare.* couper, séparer en coupant (— la tête); (*fig.*) résoudre (— une question) [1]; décider hardiment; *se dit absol.* [2]; lever (— un obstacle, des difficultés) [3]. —, *v. n.* (— court, net), expliquer, terminer en peu de mots; (— du bel esprit, etc.), le contrefaire. —, avoir des nuances vives et différentes; (*fig.*) décider, déclarer hardiment (— sur tout). -ché, e, *p. adj. Resectus.* (bois —), à nœuds vicieux. (se —), *v. pron.* [1] *Pour* trancher *la question de la traite des noirs, il suffirait de changer la couleur des races.* [2] *A quelque âge que ce soit, celui qui raisonne ne* tranche *pas.* [Edgeworth.] Trancher *n'est pas résoudre.* [3] *En voulant* trancher *toutes les difficultés par l'arbitraire, on ne fait que les multiplier.*

TRANCHET, *s. m. Scalprum.* outil de cordonnier, de bourrelier, pour couper le cuir; outil de serrurier, etc., pour couper les métaux. B.

TRANCHEUR, *s. m.* celui qui ouvre la morue.

TRANCHIS, *s. m.* tuiles échancrées en recouvrement.

TRANCHOIR, *s. m.* Tailloir, plateau sur lequel on tranche la viande. —, pièce de verre en panneaux. R.

TRANGLES, *s. f. pl.* t. de blason, fasces rétrécies en nombre impair. T. G.

TRANLER, *v. a.* quêter un cerf au hasard, lorsqu'on ne l'a pas détourné. R. G. C.

TRANQUILLE, *adj.* 2 *g. -llus.* paisible, calme, sans émotion (mer, vie, esprit, temps —); qui ne trouble le repos de personne (enfant, homme, etc. —). *Il est peu de jouissances* tranquilles *qui ne finissent par le dégoût.* [Lope de Véga.]

TRANQUILLEMENT, *adv. -llè.* en repos; d'une manière tranquille (vivre, dormir, causer —); sans agitation, sans trouble; de sang et de sens froid. *Soyez assez maître de vous-même pour entendre* tranquillement *louer ce que vous blâmez, et blâmer ce que vous approuvez. Le meilleur régime social est celui dans lequel tous jouissent* tranquillement *de la plus grande latitude de liberté possible.* [Sièyes.] *Tout s'est opéré lentement,* tranquillement *dans la nature, et chez elle aussi le beau désordre est un effet de l'art.*

TRANQUILLISANT, e, *adj.* (*néol.*) qui tranquillise (avis, état, nouvelle —e).

TRANQUILLISER, *v. a.* -sé, e, *p. -quillare.* calmer; rendre tranquille (— l'esprit, les esprits [1], les humeurs, *inus. dites* calmer les sens). (se —), *v. pers. récipr. pron.* se reposer; se tenir tranquille; n'être pas inquiet, ne plus se troubler. || trankilizé. [1] *Tout ce qui* tranquillise *une mauvaise conscience nuit à la société.*

TRANQUILLITÉ, *s. f. -tas.* état de ce qui est tranquille (grande, heureuse, douce —; — profonde; troubler la —), *se personnifie;* repos, calme; quiétude. *pl.* [Racan.] (*syn.*) || -kilité. *La* tranquillité *réside près de l'étude. Ne pas faire de pauvres, est la principale condition de la* tranquillité *publique, dans les pays industrieux.* [Fiévée.]

TRANS, *prépos.* à travers, entre, au-delà; *ne s'emploie que dans les mots composés : ex.* transparent; trans-alpin.

TRANSACTION, *s. f. -tio.* acte par lequel on transige sur un différend (sage —; — prudente, forcée; faire une —; consentir à une —). || tranzâkcion. *Ce qui est perfide dans les* transactions *communes, s'ennoblit du nom de politique dans les actes des rois.* [Le D. Henry.] *Toute* transaction *avec le crime devient un crime de la part du trône.* [Bonaparte.] *L'intérêt se croit habile dans ses* transactions *avec l'hon-*

neur, le devoir et la conscience; il est toujours dupe.

TRANSACTIONNEL, le, *adj.* contenant transaction.

TRANSALPIN, e, *adj. et s. -pinus.* au-delà des Alpes.

TRANSANIMATION, *s. f.* métamorphose, passage de l'ame d'un corps dans un autre. || -zä-.

TRANSATLANTIQUE, *adj.* 2 *g.* au-delà de l'atlantique.

TRANSCENDANCE, *s. f.* supériorité marquée, éminence de génie, de talent (d'un être) sur un autre. || trancĕçan-.

TRANSCENDANT, e, *adj. Eximius.* élevé, sublime; qui excelle en son genre (esprit[1], génie, mérite, vertu —e); *se dit aussi ironiq.*[2]; (attribut, qualité —e), convenable à tous les êtres; (équation —e), qui ne renferme que les différentielles; (algèbre, mathématiques —es), qui s'occupent du calcul de ces équations[3]. || trancĕçan-. [1] *L'esprit* transcendant *est souvent accompagné d'un ame bien basse et bien petite.* [Mad. de Puisieux.] [2] *Les humeurs* transcendantes *des philosophes m'effraient comme les hauteurs inaccessibles.* [Montaigne.] *Avec un esprit* transcendant, *on peut être mauvais mari, mauvais père et mauvais citoyen.* [Fon-Vizine.] [3] *L'étude des mathématiques* transcendantes *est un remède contre la douleur.*

TRANSCENDENTAL, e, *adj.* qui l'emporte par-dessus un autre. R. G. C. (philosophie —e), étude du sujet, en tant qu'il observe, *ou* du subjectif. [Kant.] -dent, -dentel. v.

TRANSCENDENTALISME, *s. m.* système de la philosophie transcendante. [Kant.]

TRANSCISION, *s. f.* coupure horizontale, en travers.

TRANSCOLATION, *s. f.* filtration. v. (*vi.*)

TRANSCRIPTION, *s. f.* action par laquelle on transcrit (— d'un manuscrit; — sur un, au registre, extrait transcrit).

TRANSCRIRE, *v. a. Transcribere.* copier un écrit, pour le mettre au net [1]. -crit, e, *p. -criptus.* (*syn.*) [1] *L'épreuve la plus redoutable à laquelle on puisse soumettre un écrit, c'est de le* transcrire.

TRANSDIABLÉ, e, *adj.* tout pénétré du démon. T. R.

TRANSE, *s. f. Angor.* frayeur, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain. *pl.* (*plus usité*) (—s cruelles, être dans les —s). || trancĕ.

TRANSEAT, *s. m.* R. sonnerie. v. -séat. RR. || -zéätĕ. (*transeat*, qu'il passe. *lat.*)

TRANSÉLÉMENTATION, *s. f.* t. dogmatique; R. V. transmutation, transformation des éléments. T.

TRANSFÉRABLE, *adj.* 2 *g.* qui peut être transféré.

TRANSFÉREMENT, *s. m.* action de transférer, son effet. -fération. [Mirabeau.]

TRANSFÉRER, *v. a.* -ré, e, *p. -ferre.* faire passer, porter d'un lieu, d'une personne, d'un temps à un autre; transporter (— une châsse, un prisonnier, le siége d'un tribunal). (se —), *v. pers. pron.*

TRANSFERT, *s. m.* transport de la propriété d'une rente, etc. *Un impôt sur les* transferts *serait le remède à l'agio qui dessèche le commerce.*

TRANSFIGURATEUR, *s. m. -tor.* kaléidoscope. *voy.* ce mot. *La cour est le plus mobile des* transfigurateurs. *La nature et l'ordre social sont des* transfigurateurs; *le plus petit être y rentre dans le plan général.*

TRANSFIGURATION, *s. f. -tio.* changement d'une figure en une autre, t. de liturg. *se dit* de J.-C.

TRANSFIGURER, *v. a.* -ré, e, *p. -rare.* changer d'une forme en une autre, t. de liturg. *se dit* de J.-C. (se —), *v. pers., v. pron., v. récipr.* (*fig.*)

TRANSFIL, *s. m.* gros fil de laiton au bord de la forme à papier.

TRANSFORMATION, *s. f. -sfiguratio.* changement de forme, métamorphose; t. de géométr. opération de substitution.

TRANSFORMER, *v. a.* -mé, e, *p. -mare.* métamorphoser; changer (— un être) d'une forme en une autre; t. d'algèbre, opérer la transformation. (se —), *v. pers.* [1] (*fig.*) se déguiser, prendre plusieurs caractères; se changer en...; *v. pron. récipr.* (les hommes réunis se *transforment;* la matière peut se —). [1] *Les philosophes, au lieu de se* transformer *en anges, se* transforment *en bêtes.* [Montaigne.]

TRANSFUGE, *s. m. -fuga.* (*propr. et fig.*) qui abandonne son parti, son corps à la guerre, pour suivre le parti contraire *ou* l'ennemi (— perfide, dangereux, inconstant). *Les partisans qui affectent un zèle outré, sont des* transfuges *ou des fourbes.* [Lémontey.] *Les partis n'ont pas de serviteurs plus ardents, et, par là, plus dangereux et plus suspects, que d'obscurs* transfuges. *Les illustres* transfuges *sont toujours bien reçus; on y voit des amis de plus, des ennemis de moins, et le traître ne s'aperçoit pas.*

TRANSFUSER, *v. a.* -sé, e, *p.* faire la transfusion du sang; faire passer d'un récipient dans un autre. G. C. A. RR.

TRANSFUSEUR, *s. m.* partisan, opérateur de la transfusion du sang.

TRANSFUSION, *s. f. -sio.* action de transfuser; opération de chirurgie par laquelle on fait passer le sang d'un animal dans les veines d'un autre; action de transvaser.

TRANSGLOUTIR, *v. a.* (*vi.*) avaler, engloutir. AL.

TRANSGRESSER, *v. a.* -sé, e, *p. Perfringere.* contrevenir à une loi, aux préceptes divins, à un ordre, etc., l'enfreindre, l'outrepasser (la loi, les ordres). (—, *gradior,* je marche. *lat.*)

TRANSGRESSEUR, *s. m. Infractor.* celui qui transgresse (une loi).

TRANSGRESSION, *s. f. Infractio.* action de transgresser une loi.

TRANSHUMANCE, *s. f.* Transhumer, *v. a.* -mé, e, *p. voy.* Parcours. (*trans*, au-delà, *humus*, terre. *lat.*)

TRANSI, e, *adj. Gelu rigens.* tout gelé (personne, corps —). || -ci.

TRANSIGER, *v. n. -gere.* passer un acte pour accommoder une affaire (— sur une affaire); *se dit absol.* || -zi-. *La moitié des affaires est faite quand on a gagné le cœur de ceux avec qui l'on doit* transiger. [Chesterfield.]

TRANSIGIBLE, *adj.* 2 *g.* qui peut être l'objet d'une transaction.

TRANSILLAS, *s. m. pl.* dentelles de Hollande à Cadix.

TRANSIR, *v. a.* pénétrer et engourdir de froid; rendre tremblant (le vent du nord *transit*); saisir de peur (la frayeur *transit*). —, *v. n. et* (se —), *v. pers. Torpere.* avoir un grand froid; être pénétré de frayeur, d'affliction. G. -si, e, *p.* (*fig. famil.*) amoureux -si, timide. || -cirr.

TRANSISSEMENT, *s. m.* état d'un homme transi de froid *ou* de frayeur. (*inus.*) || -zissĕ-.

TRANSIT, *s. m.* passavant. || -zitĕ.

TRANSITIF, *adj. m. -tivus.* (verbes —s), qui marquent l'action d'un sujet sur un objet. || -zi-.

TRANSITION, *s. f. -tio.* passage; manière de passer d'un objet, d'un raisonnement à un autre; liaison des parties du discours (belle, heureuse —; — ingénieuse; l'art des —s); manière d'adoucir le passage d'un ton à l'autre, t. de musique.

TRANSITOIRE, *adj.* 2 *g. -torius.* passager (chose —; lettre —, sur laquelle on ne s'arrête pas); qui mène d'une chose à une autre. || -zi-. *Tous les actes de la vie sont* transitoires, *et tendent au dernier, qu'ils rendent bon ou mauvais, la mort. L'ambition et les désirs rendent la vie* transitoire. *Une charte réformée n'est qu'un acte* transitoire.

TRANSLATER, *v. a.* (*vi.*) traduire. [Voltaire.]

TRANSLATEUR, *s. m.* (*vi.*) traducteur. [Voltaire.]

TRANSLATIF, -ive, *adj.* qui transmet, transfère, transporte (— de la propriété). v.

TRANSLATION, *s. f. -latio.* action de transférer (des reliques, etc.); remise (d'une fête); (*vi.*) traduction.

TRANSLUCIDE, *adj.* 2 *g.* perméable à la lumière, mais moins que ce qui est transparent, t. de minéralogie. (*trans*, à travers, *lucidus*, clair. *lat.*)

TRANSLUCIDITÉ, *s. f.* transparence incomplète des minéraux, des pierres, etc. [Brongniart.]

TRANSLUIRE, *v. n.* être translucide. (*vi.*) [Clément Marot.]

TRANSMARIN, e, *adj.* d'au-delà de la mer. R. V.

TRANSMETTRE, *v. a.* -mis, e, *p.* [1] *-mittere.* (à) céder, faire passer sa possession, ses droits à un autre; *se dit* des sciences, etc.; faire passer à sa postérité (— sa gloire, etc.) [2]. (se —), *v. pron.* être, devoir, pouvoir être transmis[3] (les vices, les vertus se *transmettent* avec le sang); *v. récipr. réfl.* se communiquer (les nations se *transmettent* leurs lumières). [1] *La plupart de nos opinions nous ont été* transmises *par nos ennemis.* [2] *Ceux-là* transmettent *à leur postérité des titres incontestables de noblesse, qui laissent des ouvrages utiles.* [3] *Les bagatelles, les détails, les minuties historiques ne doivent pas se* transmettre *à la postérité. Les physionomies se* transmettent *dans les nations et les familles, avec les qualites qu'elles dénotent. Les ressentiments et les vices se* transmettent *bien plus souvent que les vertus.* [Hildebert.]

TRANSMIGRATION, *s. f. -atio.* passage d'un peuple qui abandonne un pays pour un autre [1]. — des ames, métempsychose. [1] *Si la* transmigration *était moins difficile, on verrait des millions d'hommes changer de pays. La mort est une sorte de* transmigration *qui peuple le ciel de talents, de mérites et de vertus.* [Cicéron.]

TRANSMISSIBILITÉ, *s. f.* qualité de ce qui est transmissible (— d'un titre).

TRANSMISSIBLE, *adj.* 2 *g.* (droit —), qui peut être transmis. *La noblesse devrait n'être* transmissible *que par le mérite. Il y a des vérités qui s'oublient; mais l'erreur est vivace et* transmissible *à l'infini.*

TRANSMISSION, *s. f. Translatio.* action de transmettre, son effet; t. de physique (— de la lumière), propriété des corps diaphanes, avec réfraction. B. *La* transmission *des vertus et des vices par le sang est du matérialisme pur; les ames ne s'engendrent pas.*

TRANSMUABLE, *adj.* 2 *g. Mutabilis.* (métal —) qui peut être changé, transmué.

TRANSMUER, *v. a.* -mué, e, *p. -mutare.* changer; transformer un métal en un autre plus précieux.

TRANSMUTABILITÉ, *s. f. Mutabilitas.* qualité de ce qui est transmutable.

TRANSMUTABLE, *adj.* 2 *g.* (insecte —), qui subit des métamorphoses.

TRANSMUTATIF, -ive, *adj.* qui change. v.

TRANSMUTATION, *s. f. Immutatio.* changement d'une chose, d'un métal en un autre; art chimérique.

TRANSNATER, *v. a.* traverser à la nage. T. (*inus.*)

TRANSNOVER, *v. a.* porter la mode, la nouveauté à l'excès. RR. (*inus.*)

TRANSPADANE, *adj. f.* (république —), située au-delà du Pô. [Révol. française.]

TRANSPARAÎTRE, *v. n.* -ru, e, *p.* paraître à travers. (Trognon.)

TRANSPARENCE, *s. f. Perluciditas.* qualité de ce qui est transparent. (*trans*, à travers, *appareo*, je parais. *lat.*)

TRANSPARENT, *s. m.* papier huilé, verre, etc., peint, orné, à travers lequel on voit la lumière posée derrière; t. d'écrivain, papier tracé pour écrire droit, en le posant sous la feuille sur laquelle on écrit. —, e, *adj.* (corps —) perméable à la lumière, mais moins que ce qui est entièrement diaphane; à travers de qui l'on voit. *Perlucidus.* [Boudot.] (*fig.*) franc, pur, qui n'a rien de caché (ame, cœur, esprit, pensées —es).

TRANSPERCER, *v. a.* -cé, e, *p. -fodere.* percer d'outre en outre, de part en part; (*fig.*) (— le cœur) pénétrer de douleur. CO. A. (*vi.*)

TRANSPIRABLE, *adj.* 2 *g.* qui peut sortir par la transpiration.

TRANSPIRATION, *s. f. Exspiratio.* sortie imperceptible des humeurs par les pores [1] (forte, longue —; — abondante, interceptée; faciliter, arrêter la —), (*fig.*) [2]; ce qui transpire, *au propre.* (*trans*, à travers, *spiro*, j'exhale. *lat.*) [1] *Les feuilles sont les organes de l'absorption et de la* transpiration *des plantes.* [2] *Il est des vérités que les gouvernements ne doivent répandre que peu à peu, et comme par* transpiration *insensible.* [D'Alembert.]

TRANSPIRER, *v. n. Exhalare.* sortir (les humeurs *transpirent* par les pores); laisser sortir la transpiration (la peau *transpire*); (*fig.*) commencer à se divulguer (un secret, un complot, une nouvelle *transpirent*).

TRANSPLANTATION, *s. f. Translatio.* action de transplanter; prétendue manière de guérir en faisant passer la maladie d'un corps dans un autre; transport. —, déménagement. A. (*fig. famil.*)

TRANSPLANTEMENT, *s. m. Translatio.* transplantation, son effet. R. V. *au propre.*

TRANSPLANTER, *v. a.* -té, e, *p. Transferre.* planter en un autre endroit (— un arbre); transférer [1], transporter (— une colonie, une famille) d'un pays à un

autre. (se —), *v. pers.* [2] passer d'un pays dans un autre; *v. pron.* être, pouvoir être transplanté (le tulipier se *transplante* difficilement). [1] *Il est extrêmement difficile de* transplanter *les fleurs de la plaisanterie, sans la faire périr.* [2] *Il semble qu'il faille se* transplanter *pour réussir.* [Voltaire.] *On ne peut se* transplanter *sans perdre une patrie.*

Transplanteur, *s. m.* celui qui transplante. (*vi.*)

Transpontin, e, *adj.* v. d'au-delà des ponts. rr.

Transport, *s. m. Exportatio.* action par laquelle on transporte d'un lieu en un autre (une chose); cession juridique (faire —, le — d'une créance); (*fig.*) mouvement passionné, impétueux (— de joie, d'allégresse); enthousiasme (doux —; — extatique); délire passager (avoir le —; être dans le — [1], en —). [1] *Dans le* transport *de la passion, la fortune paraît méprisable, mais plus tard vient un long repentir.* [Goldsmith.] *Ne faites rien dans le* transport *de la passion.*

Transportable, *adj. 2 g.* que l'on peut transporter (ce malade est —).

Transportant, e, *adj.* (vers, image, pensée —e) qui transporte, excite une passion, l'admiration, l'enthousiasme. [De Sévigné.] (*inus.*)

Transporter, *v. a. -portare.* porter d'un lieu à *ou* en un autre [1] (— ses meubles, ses pénates); céder juridiquement (à) (— ses droits à; *fig.* — son admiration, ses sentiments d'un être à un autre); mettre quelqu'un hors de lui-même, *se dit* des passions, *absol.* (cela *transporte*). (se —), *v. pers.* se rendre sur les lieux (le juge se *transporte* à, sur les lieux); se laisser emporter à quelque passion (se — d'enthousiasme, d'amour) [2]; (*fig.*) se placer en imagination (dans l'avenir) [3]. *v. pron.* être, pouvoir être transporté, à bras, etc. -té, e, *p.* (ivre) d'amour, de joie. (*trans*, au-delà, *portare*, porter. *lat.*) [1] *Le commerce n'est fait que pour prendre où il y a trop et* transporter *où il y a trop peu.* [Jackson.] [2] *Plus l'homme est prompt à se* transporter *d'admiration, plus aisément il passe au dégoût, à l'aversion.* [3] *Pour bien jouir du présent, il ne faut pas se* transporter *à des temps plus heureux.*

Transposable, *adj. 2 g.* que l'on peut transposer (chiffre, mot, idée —). *Tout membre de phrase* transposable *doit être séparé par la ponctuation.*

Transposer, *v. a.* -sé, e, *p. Invertere.* mettre une chose, une personne (*épist.*) [1], hors de l'ordre où elle devait être, *ou* de sa place, pour la poser ailleurs (— des mots, des phrases, des feuilles), *ou réciproquement* à la place d'une autre (— des pages, des articles, etc.); t. de musiq. lire, copier dans un ton ce qui est écrit dans un autre. *v. pers. pron. récipr.* [1] Transposez *les pauvres et les riches, les hommes de conditions opposées, ils échangeront leurs défauts; ils se doivent donc de l'indulgence.*

Transposition, *s. f. Inversio.* renversement de l'ordre accoutumé (des mots, des pages, etc.) (heureuse —; — élégante, mal-adroite; faire, opérer une —); action de transposer; t. d'algèb. opération faite en transposant.

Transpyrénéen, *adj. m.* au-delà des Pyrénées.

Transrhénane, *adj. f.* au-delà du Rhin. (*trans*, au-delà. *lat.*)

Transsubstantiateur, *s. m.* qui croit à la transsubstantiation. r.

Transsubstantiation, *s. f. -tio.* changement d'une substance en une autre; *se dit* de l'eucharistie.

Transsubstantier, *v. a.* changer une substance en une autre. (se —), *v. pers.* se métamorphoser [Montaigne.]. (*sacré ou pédantesq.*)

Transsudation, *s. f.* action de transsuder; a. son effet, t. de physiq.

Transsuder, *v. n. Exsudare.* passer au travers des pores par une espèce de sueur (l'eau *transsude* des pierres).

Transvaser, *v. a.* -sé, e, *p. Decapulare.* verser des liqueurs d'un vase dans un autre (— une liqueur). (se —), *v. pron.* ‖ -vâzé.

Transversaire, *adj. 2 g.* qui a rapport aux apophyses transverses des vertèbres; (muscle —), épineux du col. (*trans*, au-delà, *vertere*, tourner. *lat.*)

Transversal, e, *adj. -sus.* qui coupe obliquement (ligne, section —e); t. de botanique, de mathém. non parallèle à la base. b.

Transversalement, *adv. -sè.* obliquement, en travers (couper, déchirer, tracer, se fendre —).

Transverse, *adj. 2 g.* (muscle, sinus —) oblique.

Transvider, *v. a.* -dé, e, *p.* vider un vase en versant son contenu dans un autre, t. de physique. (*omis, très-usité.*) (se —), *v. pers. pron.* (*fig.*) *Dans ma jeunesse, je désirais que l'on pût* transvider *les têtes, pour faciliter l'instruction; à présent, je voudrais seulement que l'on pût les vider, pour en ôter les préjugés.*

Transvoler, *v. a. et n.* voler au-delà. (*vi.*)

Trantran, *s. m.* (*famil.*) le cours de certaines affaires, la manière de les conduire (savoir le —).

Trantraner, *v. n.* suivre le trantran. (*inus.*)

Trapan, *s. m.* le haut de l'escalier, où finit la rampe, où finit la charpente. r. a. c. planche. (*vi.*)

Trapéen, ne, *adj.* analogue au trapp (produit —).

Trapelle, *s. f.* souricière, v. à trappe.

Traper, *v. a.* t. de jardinier, être beau. v. (*inus.*)

Trapésien, ne, *adj.* à surface composée de trapèzes (solide —). (*peu usité.*)

Trapette, *s. f.* baguette entre les lisses.

Trapézaïque, *adj. 2 g.* du trapèze, en trapèze. *mieux* Trapézoïdal.

Trapèze, *s. m. -pesium.* espace enfermé par quatre lignes droites, dont deux sont parallèles; ces lignes. -eze. r. (*trapéza*, table. *gr.* de *tetra*, quatre, *péza*, pied. *gr.*)

Trapéziforme, *adj. 2 g.* en forme de trapèze.

Trapézite, *s. m.* banquier à Athènes.

Trapézoïdal, e, *adj.* qui a la forme du trapèze; (grenat —), à surface composée de vingt-quatre trapézoïdes égaux et semblables. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Trapézoïde, *s. m.* trapèze.

Trapon, *s. m.* trappe à fleur de terre qui sert à fermer les caves où l'on entre par la rue.

Trapp, *s. m.* variété de la pierre de corne; basalte antique; roche primitive, noirâtre; roche cornéenne.

Trappe, *s. f. Plagæ.* sorte de porte au niveau du plancher, son ouverture; porte, fenêtre à coulisse; piége dans une fosse. —, pièce qui sert de linguet. co. Trape. t. —, ordre religieux très-austère, son couvent, ses membres. b.

Trappiste, *s. m.* religieux de la trappe. *Un empire comme la France peut et doit avoir quelques hospices de fous appelés* trappistes. [Bonaparte.]

Trapu, e, *adj.* membru; ramassé; gros et court (personne, cheval —).

Traque, *s. f.* action de traquer; trois avirons.

Traquenard, *s. m. Asturco.* espèce d'amble rompu; sorte de piége; sorte de danse gaie; cheval [Scarron.]. ‖ trăkĕnârr.

Traquer, *v. a.* -qué, e, *p.* t. de chasse, entourer un bois, puis y pénétrer en se rapprochant les uns des autres, de manière à n'en rien laisser échapper; battre les buissons, les prés; (— quelqu'un), le poursuivre à outrance, le relancer.

Traquet, *s. m. Crepitaculum.* petite soupape bruyante de moulin; piége. (*fig. famil.*) donner dans le —. — *ou* Groulard, Tarier, *s. m.* petit oiseau brun, du genre du bec-figue.

Traqueur, *s. m.* qui traque. a.

Trasi, *s. m.* plante bonne pour la poitrine et contre la dyssenterie. g. c.

Trass, *s. m.* (pierre de), volcanique, qui entre dans le ciment pour les constructions hydrauliques.

Trastravat, e, *adj.* (cheval —) qui a des balzanes en diagonale aux deux pieds.

Trattes, *s. f. pl.* pièces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent. g. c. Tratte, *sing.* v.

Traulet, *s. m.* t. de mathém. pointe d'acier, à manche, pour marquer des points sur un plan. (*vi.*)

Traumatique, *adj. 2 g.* vulnéraire. —, *s. m.* espèce d'onguent. (*trauma*, plaie. *gr.*)

Travade, *s. f.* vents très-changeants, accompagnés d'orages. *voy.* -vates, *pl.* b.

Travail, *s. m.* Travaux, *pl. Labor.* peine qu'on prend; fatigue qu'on se donne [1]; labeur (long, pénible —; — fatigant; se mettre au —; commencer, finir son —); ouvrage fait, que l'on fait, *ou* à faire; t. d'arts, résultat; la chose travaillée (beau, joli —; — exquis, délicat, lourd, contourné, etc.); *en général* entreprise difficile. —, remuement de terre autour d'une place assiégée; état d'une femme en mal d'enfant; t. de maréchal, machine pour attacher les chevaux, *pl.* -vails; (*on dit aussi* -vails des ministres avec le souverain; *exception qui devient hors d'usage*). al. -vaux, *pl.* entreprises; compte rendu à un supérieur. (*syn.*) [1] *L'amour du* travail *est la vertu de l'homme en société.* [Mad. Roland.] *Il n'y a rien que l'on n'obtienne avec du* travail. [Jozé.] *Le* travail *le plus ingrat qui existe est celui de corriger l'ouvrage d'un autre.* [Louis XVIII.] *C'est un* travail *mal aisé, que de vivre au milieu des hommes.* [De Forbin.] *Celui qui joint l'habitude du* travail *à celle des bonnes mœurs est un être respectable.* [Boinvilliers.] *Il n'y a pas de* travail *plus fatigant que celui de se procurer sans cesse des plaisirs. Les* travaux *du corps et de l'esprit se soulagent mutuellement. Il n'y a rien de meilleur que de goûter en repos le fruit de son* travail. [L'Ecclésiaste.] *Un* travail *paisible est comme un doux sommeil. On se repose en changeant de* travail.

Travaillant, *s. et adj.* dont l'état est le travail. *mieux* -vailleurs. *La classe des* travaillants *est la dernière dans le vocabulaire insensé de l'orgueil; elle est la première aux yeux de la saine politique.* [Bentham.]

Travaillé, e, *adj. Elaboratus.* fait avec soin; t. de manége, fatigué; peiné, t. d'arts. b.

Travailler, *v. a.* -lé, e, *p. Laborare.* (à) faire, opérer; façonner la matière (— bien, mal; — proprement, adroitement, gauchement, vite, lentement); faire avec application, avec soin; faire un travail, une besogne, un ouvrage *ou* de l'ouvrage (— ses vers, son style, *fig.* ses pensées; t. d'arts, ouvrage trop *travaillé*); soigner, exécuter avec soin; tourmenter; causer de la peine; dresser durement; tirer, produire du profit, *se dit* de l'argent placé. —, *v. n.* prendre quelque fatigue de corps *ou* d'esprit; se donner de la peine avec un but, pour un objet [1]; faire un ouvrage, *se dit absol.* (il faut —; il *travaille* bien, mal, etc.); faire de l'ouvrage; fermenter; se déjeter. (se —), *v. pers.* se tourmenter; s'inquiéter (se — l'esprit, l'imagination). *v. pron.* être, devoir, pouvoir être travaillé, t. d'arts (ce bois, ce métal, etc., se *travaille* aisément). (se —), *v. récipr.* se tourmenter. [1] *Les hommes, par leur conduite envers les femmes,* travaillent *à leur donner tous les défauts qu'ils leur reprochent.* (*trabajar, esp.*)

Travailleur, *s. m.* homme adonné au travail; qui l'aime, etc.; celui qui travaille (bon —; — infatigable) [1]; (*famil.*) homme qui travaille beaucoup. —s, *pl.* pionniers. [1] *Les grands* travailleurs *ne sont bons que pour les détails.* [De Lévis.]

Travaison, *s. f.* r. haut du mur qui porte la charpente. b.

Travat, e, *adj.* (cheval —), qui a des balzanes aux deux pieds du même côté.

Travates, *s. m. pl.* ouragans terribles sur la côte de Guinée; vents très-changeants. g. c. -vattes. rr. *voy.* -vade, *s. f.* b.

Travée, *s. f. Intertignium.* espace qui est entre deux poutres, entre deux colonnes, entre la poutre et la muraille; rang (— de balustres).

Travers, *s. m. Latitudo.* étendue d'un corps considéré selon sa largeur (— de doigt); biais; irrégularité de la marche, d'un lieu (être, aller de —; ce jardin est de —) [1]; (*fig.*) bizarrerie, folie [2] (grand —; — ridicule; fréquents —; avoir des —); caprice; irrégularité d'esprit, déraison, extravagance [3], d'humeur. — (de), *adv.* obliquement, à contre-sens, du mauvais sens [4], mal. — (en), *adv.* d'un côté à l'autre dans la largeur; t. de mer, en panne. — (par le), *adv.* à la hauteur, vis-à-vis; à l'opposite. à —, au — de..., au milieu, par le milieu (voir, apercevoir, remarquer, observer à —) [5]. —, crevasse au canon, t. d'arqueb. b. (*syn. diffic.*) [1] *La crainte fait voir de* travers. [Gio.] [2] *L'orgueil est le plus sot des* travers. *Le plus insensé commence d'être sage, dès l'instant qu'il commence à sentir son* travers. [J.-J. Rousseau.] [3] *Il faut fuir la société de ceux dont on n'a rien à prendre que des* travers. [Mad. de Puisieux.] *Il y a des* travers *très-heureux, quand ils ne sont pas joués.* [De Ligne.] *On ne doit plus contraindre les* travers, *quand ils ne sont pas nuisibles.* [Bonaparte.] [4] *On n'a pas de moyens pour redresser un esprit de* travers. [La Rochefoucauld.] *La vertu prise de* travers *peut causer autant de mal que le vice.* [Mad. de Motteville.] [5] *Les héros, comme les produits des arts, paraissent plus grands à* travers *l'espace des siècles: Napoléon sera colosse, demi-dieu.*

Traversal, *adj.* 2 *g.* -aux, *pl.* de traverse, d'embranchement (chemins -aux). (*peu usité.*)

Traversable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut traverser (fleuve, marais, bois, monts —s).

Traversage, *s. m.* façon donnée au drap en le tondant à l'envers.

Traversaire, -sier, *s. m.* pinnule mobile le long de la flèche de l'arbalète.

Traversant *ou* -sin, *s. m.* fléau de la balance.

Traverse, *s. f. Impages.* pièce de charpente en travers; tranchée, retranchement dans un fossé sec; rue, chemin qui coupe à travers champ, au plus court; (*fig.*) revers; obstacle; afflictions; oppositions; contrariété, disgrace, accident, malheur (essuyer, éprouver des —s) [1]. à la —, *adv. se dit* d'un obstacle inopiné (venir, se mettre à la —). [1] *Le lot des femmes est d'adoucir nos* traverses. [Bonaparte.] *Quiconque n'a pas éprouvé de* traverses, *ne sait pas encore ce que c'est que la vie: il l'apprendra!*

Traversé, e, *adj.* (cheval —), étoffé, qui a les épaules larges.

Traversée, *s. f.* trajet, voyage par mer (longue, heureuse —; — pénible; mourir dans la —); *se dit fig.* de la vie [1]. [1] *Nul n'est à l'abri de l'orage, dans la* traversée *de la vie.*

Traversement, *s. m.* action de traverser. A. V.

Traverser, *v. a.* -sé, e, *p. Permeare.* passer à travers (— un corps; l'épée *traverse*), d'un côté à l'autre (— un fleuve, un chemin, des montagnes); être au travers de [1]; percer de part en part; (*fig.*) susciter des obstacles à (— quelqu'un dans ses projets); passer rapidement par, à travers (le boulet *traversa* les rangs) [2]. *v. récipr.* se — l'un l'autre [3] (les intrigants se *traversent*); *v. pron.* être, pouvoir être traversé (un torrent se *traverse* en été). [1] *Il en est des bruits publics comme des bulles de savon, qui* traversent *l'air et se dissipent.* [Oginsky.] *Quiconque a* traversé *une révolution, doit rendre grace à Dieu, s'il mange paisiblement son pain au coin de son feu.* [2] *L'homme le plus heureux est, à sa mort, comme l'oiseau qui vient de* traverser *un joli paysage.* [3] *Les hommes se* traversent *dans la route du bonheur.*

Traversier, -ère, *adj.* qui traverse (rue -ère); sert à traverser (barque -ère); (vent —), qui empêche de sortir du port; (flûte -ère), dont on joue en travers. —, *s. m.* bâton de pêcheur. B. *f.* -ere. *voy.* -saire.

Traversin, *s. m. Cervical.* chevet; oreiller long. —, longue broche; pièce du fond d'une futaille. B. *voy.* Traversant.

Traversine, *s. f.* solive entaillée pour les radiers, t. de charp.

Traversiner, *v. a.* -né, e, *p.* disposer les bûches d'un train de bois en tête et en queue.

Travestir, *v. a.* -ti, e, *p.* (en) déguiser (— quelqu'un) en faisant prendre les habits d'un autre sexe, d'une autre condition; (*fig.*) [1]; traduire en style burlesque; déguiser (— une pensée), la présenter sous une forme différente. (se —), *v. pers.* se déguiser; se masquer; changer sa manière. *v. pron.* être, pouvoir être travesti [2]. [1] *Bavarder politique, c'est, le plus souvent,* travestir *en héroïsme la fourberie.* [Le gr. Frédéric.] *La politique* travestit *les mensonges en vérités, et les vérités en mensonges.* [2] *Dans la lutte des partis, les vices se* travestissent *en vertus, les vertus en vices.*

Travestissement, *s. m. Mutatio.* déguisement à l'aide d'un changement de vêtements (adroit —; — ridicule) (*prop. et fig.*). *Des traductions sont d'heureux* travestissements, *lorsqu'elles ne sont pas des caricatures.*

Travon, *s. m.* pièce d'un pont servant de chapeau aux pieux.

Travouil, *s. m.* dévidoir pour mettre le fil en écheveau. R.

Travouiller, *v. a.* dévider. R.

Travouillète, *s. f.* petit bois qui soutient les fusées du travouil. B.

Travoul, *s. m.* t. de mer, bois plat, endenté pour plier la ligne. T.

Travure, *s. f.* levée à l'arrière d'un bateau.

Trayon, *s. m. Papilla.* bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc., que l'on presse pour la traire. (*traho*, je tire. *lat.*)

Tré, *s. m.* trompette siamoise, très-aigre.

Trébellianique, *adj. f.* (quarte —), quart de la succession grevée de fidéicommis. *ou* -llienne. A.

Tréboucher, *v. n.* tomber sur le nez.

Trébuchant, e, *adj.* qui trébuche. t. de monn. qui est de poids. —, *s. m.* poids de loi. B.

Trébuchement, *s. m.* (*vi.*) chute; action de trébucher.

Trébucher, *v. n. Titubare.* faire un faux pas (*fig. famil. ironiq.*) (la raison *trébuche*) [Boileau.]; tomber; broncher [1]. —, emporter par sa pesanteur le poids qui contrepèse. (*poét.*) [Corneille. J.-B. Rousseau.] (*syn.*) [1] *La calomnie creuse sous nos pas comme la taupe, et nous fait* trébucher.

Trébuchet, *s. m. Trutina.* sorte de balance pour les monnaies; machine pour prendre des oiseaux. *Le désir, l'incertitude, la crainte et l'espérance pèsent les mots au* trébuchet. *La vanité se sert aussi de* trébuchet *pour peser les louanges; il en est peu qu'elle ne trouve trop légères.*

Trec, *s. m.* laque naturelle du Pégu.

Tréchanger, *v. a.* changer; être inconstant. V. (*vi.*)

Trécheur, *s. m. ou* Trescheur, t. de blas., sorte d'orle. ‖ -keur.

Tredam! *exclamation pour* Notre-Dame. V.

Tréfau, *ou* Tréfeujeau, *s. m.* bûche de Noël. Greffeau. V. -jau. R. — Jean.

Tréfiler, *v. a.* -lé, e, *p.* faire passer par la filière.

Tréfilerie, *s. f.* R. machine pour tirer à la filière; atelier de tréfileur. Trifi-. Tirefi-. B.

Tréfileur, *s. m.* qui travaille à la tréfilerie. R.

Trèfle, Triolet, *s. m. Trifolium.* plante vivace, légumineuse, de diverses espèces; bon fourrage; figure de sa feuille; ce qui en a la forme; carte à jouer qui en porte l'empreinte en noir; B. t. de min. fourneau en trèfle. -efle. R. — -d'eau, *s. m.* plante aquatique, anti-scorbutique. *voy.* Lotier, Luzerne, Ményanthe. (*treis*, trois, *phullon*, feuille. *gr.*)

Tréfler, *v. a.* t. de monn. faire un mauvais rengrènement; G. C. doubler l'effigie. B. -flé, e, *p. et adj.* terminé en trèfle (croix -flée; mine -flée, à 3 chambres).

Tréflier, *s. m.* (*vi.*) chaînetier.

Tréfoncier, Parager, *s. m.* propriétaire de bois sujets à certains droits.

Tréfondre, *v. a.* -du, e, *p.* souder parfaitement, t. de mét.; fondre de part en part, en soudant.

Tréfonds, *s. m.* propriété de tout ce qui est sous terre; le fonds. Trê-. G. *voy.* Fonds.

Treillage, *s. m.* assemblage de lattes, perches, etc. en treillis.

Treillager, *v. a.* -gé, e, *p.* garnir de treillage. R.

Treillageur, *s. m.* qui fait des treillages. R.

Treille, *s. f. Trichila.* berceau recouvert de ceps; ceps élevés contre un mur, un arbre, etc.; treillage pour la vigne. —, espèce de filet; tas d'ardoises rangées. B. (*vi.*) grille de couvent. G.

Treillis, *s. m. Cancelli.* petits barreaux qui se croisent et forment des carrés, etc.; toile gommée; grosse toile; châssis divisés en carreaux, frette. (*trilix*, d'un triple tissu. *lat.*)

Treillissé, e, *adj. Cancellatus.* fretté.

Treillisser, *v. a.* -sé, e, *p. Cancellare.* garnir de treillis. (se —), *v. pron.* -lliser. R.

Treizain, *s. m.* pièce de monnaie (*vi.*); t. d'agricult. treize gerbes. R. G. C. treize cartes, etc.

Treizaine, *s. f.* nombre de treize. V. (*vi.*)

Treize, *adj.* 2 *g. Tredecim.* dix et trois; treizième.

Treizième, *adj.* 2 *g. et s. Tertius decimus.* nombre d'ordre qui suit le douzième (être le —); treizième denier (payer le —); intervalle formant la sixte. B. -ieme. R.

Treizièmement, *adv.* en treizième lieu. -iém-.

Tréjetage, *s. m.* action de transvaser le verre fondu.

Trelingage, *s. m.* t. de mer, R. cordage à plusieurs branches. B.

Trelinguer, *v. n.* se servir d'un cordage à plusieurs branches. R. A.

Trelu (avoir le), *s. m.* mal prospérer. V. (*inus.*)

Tréma, *s. m. adj.* 2 *g.* 2 *nombres.* deux points sur une lettre; (lettre —), sur laquelle ils sont (ë ï ü). (*grammaire.*)

Trématopnés, *s. m. pl.* poissons cartilagineux, à branchies découvertes. (*tréma*, trou, *pnéô*, je respire. *gr.*)

Tremblaie, *s. f. Populetum.* lieu planté de trembles. ‖ tranblê.

Tremblaison, *s. f.* (*vi.*) tremblement; vacillation; oscillation; secousse.

Tremblant, e, *adj. Tremulus.* qui tremble (personne, main, lèvre, tête, *fig.* ame —e; être — de peur, de froid, de fièvre, etc.). —, *s. m.* soupape qui fait trembler le son, t. d'organ. B.

Tremblant-doux, — -fort, *s. m.* soupapes obliques, en travers d'un porte-vent de l'orgue.

Tremblante, *s. f.* espèce d'anguille. Trembleur.

Tremble, *s. m. Tremula populus.* espèce de peuplier à feuilles pendantes, très-mobiles.

Tremblé, *s. m.* sorte de petit filet en serpent, t. d'impr.

Tremblement, *s. m. Tremor.* agitation de ce qui tremble (grand, violent —; avoir des —s; être agité de —); secousse (— de terre); (*fig.*) grande crainte, cadence précipitée.

Trembler, *v. n. Tremere.* être agité, interrompu; être mû par de fréquentes secousses (le corps, la feuille, la main, *tremblent* [1]; — de froid, de peur, d'agitation; *fig.* l'ame, l'esprit, le cœur *tremblent*); n'être pas ferme; s'ébranler aisément, *se dit* (d'une maison, d'un pont, etc.); (*fig.*) craindre [2], avoir grand peur de, que (je *tremble* de dire, qu'il ne dise, qu'il n'arrive...). [1] *La main de l'homme* tremble *au moment d'enfoncer le poignard dans le sein de son semblable.* [Mullner.] [2] *Le méchant qui fait* trembler *est bien près de* trembler *lui-même.* [Beaumarchais.]

Trembleterre, *s. m.* tremblement de terre. V. (*inus.*)

Trembleur, -se, *s. Timidus.* qui tremble, très-craintif, très-circonspect. —, poisson électrique, du genre du silure. —s, *s. m. pl.* sectaires en Angleterre [1], aux États-Unis; quakers. G. C. AL. [1] *Les* trembleurs *sont plus hardis qu'on ne pense, car ils traitent d'homme à Dieu sans intermédiaires.*

Tremblotant, e, *adj. Tremulus.* qui tremblote (personne, voix —e; être —, tout —); *poét.* [Boileau, Corneille.]; (*famil.*) [Voltaire.].

Trembloter, *v. n. diminutif de* trembler. (*fam.*)

Trémeau, *s. m.* partie du parapet, R. G. comprise entre deux embrasures.

Tréméfaction, *s. f.* tremblement; action d'épouvanter. V. (*inus.*)

Tremelle, *s. f.* -*lla.* substance végétale, presque microscopique, en filets verts, gélatineux, sur les eaux stagnantes: elle a un mouvement apparent, se multiplie par division en long.

Trémeur, *s. f.* -*mor.* terreur, frayeur, crainte, anxiété [Sévigné.]; tremblement de la peur.

Trémie, *s. f. Infundibulum.* grande auge large du haut, très-étroite du bas; partie d'un moulin, d'une cheminée; mesure pour le sel; auge pour les oiseaux, etc., *ou* Trémoire. R.

Trémière, *adj. f.* (rose —), plante à fleurs rosacées, par étages. Alcée, de plusieurs espèces, anodines.

Trémion, *s. m.* bois *ou* barre qui soutient la trémie d'un moulin. R. G. C. -millon. B.

Trémois, *s. m. Farrago.* menus blés; semences de mars. Tra-. V.

Trémoise, *s. f.* torpille.

Trémolite, *s. f.* substance minérale, blanche, qui a l'éclat de la soie. -lithe.

Trémoussement, *s. m. Trepidatio.* action de se trémousser.

Trémousser, *v. n. Trepidare.* s'agiter, se remuer d'un mouvement vif et irrégulier. (se —), *v. pers.* (*fig. famil.*) se donner du mouvement; faire des démarches; prendre des soins pour réussir.

Trémoussoir, *s. m.* machine propre à se donner du mouvement sans sortir de sa chambre. (*peu usité.*)

Trempe, *s. f. Temperatio.* action, manière de tremper le fer, le papier, la mèche des bougies, etc.; eau pour faire fermenter le grain, etc.; qualité que le fer contracte quand on le trempe; (*fig.*) caractère; humeur; manière [1] (bonne —). ‖ tranpě. [1] *Les ames*

d'une certaine trempe *ne jouissent jamais si heureusement d'elles-mêmes que dans le danger.* [D'Aydie.] *En tout pays, la valeur des femmes, la* trempe *de leur esprit et de leur ame est en proportion du mérite des hommes.* [Grimm.] *Il faut des ames pures et d'une forte* trempe *pour supporter le régime républicain.*

Trempé, e, *adj. Madens.* extrêmement mouillé.

Trempement, *s. m.* (*inus.*) action de tremper. R. G. C. Trempe. B.

Tremper, *v. a.* -pé, e, *p. Madefacere.* mouiller en mettant dans une liqueur (— le pain dans le bouillon); imbiber; plonger (dans) un liquide pour donner la trempe (— le fer rouge dans l'eau, l'huile, etc.); *se dit absol.* t. d'arts; (— le vin) y mettre de l'eau. —, *v. n.* être dans quelque chose de liquide; (*fig.*) participer, être complice. sécher les poteries. B. (se —), *v. pers.* (*fig.*) [1]; *v. pron.* (*fig.*) [2], t. d'arts et mét. (l'acier se *trempe* dans l'huile, le suif, etc.); *v. récipr.* (*fig.*) [3], *épistol.* [1] *Le cœur de l'homme qui se* trempe *dans les larmes et le sang devient dur comme l'acier.* [2] *L'ame de l'homme ne se* trempe *bien que dans ses pleurs.* [3] *Des auteurs rivaux ne doivent pas se* tremper *dans des torrents d'injures.*

Tremperie, *s. f.* lieu où l'on trempe le papier, où l'on lave les formes, t. d'impr.

Trempis, *s. m.* eau dans laquelle a trempé la morue; R. atelier de l'amidonnier; t. de mét., ce qui trempe; liqueur acide, pour nettoyer les métaux. B.

Tremplin, *s. m.* planche inclinée, très-élastique, pour faire des sauts périlleux. (*fig.*) être sur le —.

Tremplite, *s. f.* substance minérale, phosphorique.

Trempoire, *s. m.* cuve pour préparer l'indigo. G. C.

Trempure, *s. f.* poids; bascule de meunier. R. G.

Tremue, *s. f.* t. de mer, R. passage, entourage de planches. G. C.

Trentain, *s. m.* t. de jeu, chacun trente; sorte de drap de laine. -tin. V. *adj.* de Trente. || tran-.

Trentaine, *s. f. Triginta.* nombre de trente.

Trentanel, *s. m.* plante pour la teinture. G. C.

Trente, *adj.* 2 *g. Triginta.* trois fois dix [1]; *s. m.* le trentième. — et quarante, *s. m.* jeu de hasard, aux cartes. [1] *Il faut avoir une bien bonne tête pour pouvoir la mettre à la place et au-dessus de celles de* trente *millions d'hommes.*

Trente-deux-pieds, *s. m.* jeu de l'orgue.

Trentième, *adj.* 2 *g. et s. Trigesimus.* nombre ordinal de trente (le, au —). -eme. R.

Trentin, e, *adj. et s.* de la ville de Trente. R.

Trentrille, *s. f.* fil passé dans les mailles du filet.

Tréou, *s. m.* R. voile carrée, voile de galère, voile de fortune B.

Trépan, *s. m. Terebra.* opération qui consiste à enlever un morceau du crâne pour le sonder; instrument de chirurgie pour la faire; outil de mineur; machine pour forer le fer. (*trupanon*, tarière. *gr.*)

Trépaner, *v. a.* -né, e, *p. Forare terebrâ.* faire l'opération du trépan.

Trépas, *s. m. Obitus.* mort, décès de l'homme (— glorieux; affronter le —). (*trans*, au-delà, *passus*, pas. *lat.*)

Trépassé, *s. m.* mort; *prend rarement le féminin comme adjectif* (femme —e, morte). *La noblesse, au contraire de l'Église, applique aux vivants le mérite des* trépassés.

Trépassement, *s. m.* (*vi.*) moment de la mort; trépas.

Trépasser, *v. n.* -sé, e, *p.* (*famil.*) décéder, mourir de mort naturelle.

Trépelu, e, *adj.* sale, mal ajusté, mal coiffé (à trois poils); (*fig.*) mauvais, rebuté (livre —) [Rabelais.]. (*vi. inus.*)

Trépensé, *adj.* pensif. (*inus.*)

Trépidation, *s. f.* balancement que l'on attribuait autrefois au firmament; tremblement des membres, des nerfs, des fibres. (-*tio*, *lat.*)

Trépidité, *s. f.* (*vi.*) crainte, frayeur. *voy.* Intrépidité.

Trépied, *s. m.* ustensile de cuisine; support, siége à trois pieds. (— delphique, d'Apollon). (*tréis*, trois, *pous*, pied. *gr.*)

Trépignement, *s. m. Tripudium.* action de trépigner (— de rage).

Trépigner, *v. n. Tripudiare.* frapper des pieds contre terre d'un mouvement prompt et fréquent. —, *v. a.* (— les laines), en mêler les couleurs. CO.

Trépigneur, *adj. m.* applaudisseur outré, prôneur fanatique (*satir. nouveau.*)

Trépoint, *s. m.* -te, *s. f.* bande sur laquelle on coud la semelle. R. G. C.

Trépointe, *s. f.* cuir cousu entre deux autres.

Tréport, *s. m.* R. pièce du château de poupe. G. C. *ou* -post. B.

Trépudier, *v. n.* (*vi.*) danser en trépignant. V.

Très, *particule ampliative qui marque le superlatif absolu* [1]. *se répète* [2]. Tres. V. (*syn.*) (*ter*, trois fois. *lat.*) [1] *Le désespoir d'être laide ne se manifeste jamais davantage que par une* très-*grande parure.* [2] *L'homme* très-*vertueux est un homme* très-*raisonnable. Les liens d'amour se lient* très-*mal entre des personnes de qualité* très-*différente.* [Lope de Véga.]

Très-haut (le), *s. m.* Dieu. *L'étude de la médecine est un des plus nobles cultes que l'on puisse rendre au* Très-haut. [La Misne.]

Trescheur, *s. m.* t. de blas., orle qui représente une tresse. *voy.* Trécheur.

Tréseille, *s. f.* R. pièce de bois sur le brancard, pour maintenir le tombereau. Tressaille *ou* Trésaille. B.

Tréseler, *v. n.* carillonner, sonner les cloches. (*vieux.*)

Tré-sept, *s. m.* t. de jeu de cartes. A.

Trésillon, *s. m.* bois entre les ais sciés, pour les empêcher de gauchir; petit lévier de bois.

Trésillonner, *v. a.* -né, e, *p.* garnir de trésillons.

Trésor, *s. m. Thesaurus.* amas d'or, d'argent (grand, gros —; — caché, inutile, stérile —; amasser, *fig. famil.* couver un —) [1]; trésorerie [2]; amas de choses précieuses mises en réserve, d'ornements d'église, de reliques, d'archives, de titres, etc. (riche —; — inappréciable; garde du —); lieu où on les garde; lieu de leur dépôt; *se dit fig.* [3]; lieu où l'on garde les bijoux, etc.; (*fig.*) réunion de choses précieuses [4], d'excellentes qualités [5], de sciences, de notions, de faits, d'idées, d'iniquités (*style sacré*); — [6], *se dit fig. en bien* de celui qui a ces qualités (— de science, de vertus, de prudence, de sagesse, de conseils); grande richesse disponible; ce qu'on a de plus précieux; être d'une utilité, d'une excellence singulière, (*famil.*) préféré, chéri. || -zōrĕ. [1] *L'amour filial est un* trésor *inépuisable pour un roi.* [Thomson.] *Il n'y a plus que l'ombre de l'avare qui erre dans le monde; il est enterré avec son* trésor. [2] *Du côté du* trésor *est la toute-puissance; la clef du* trésor *est la clef des cœurs.* [3] *Le* trésor *de l'homme est en lui-même. Les* trésors *de l'imagination sont inépuisables.* [4] *La raison et la santé, le savoir et la vertu, sont les vrais* trésors *de l'homme.* [5] *Il y a des* trésors *de vertus dans les belles ames. On est toujours riche, lorsqu'on trouve son* trésor *dans de bons livres.* [6] *Une méchante femme est un* trésor *de méchanceté.* [Max. lat.]

Trésorerie, *s. f. Ærarium.* bénéfice du trésorier, sa maison; les finances d'un État, leur département; le trésor public; son local, ses bureaux. B. *Beaucoup de personnes n'ont pour patrie que des* trésoreries. *La toute-puissance est à la* trésorerie. *Les clefs de la* trésorerie *sont comme une cloche qui attire tous les fidèles à la Fortune.*

Trésorier, *s. m. Ærarii tribunus.* garde d'un trésor; celui qui reçoit et distribue les deniers d'un corps; chanoine pourvu d'une trésorerie. -ère, *s. et adj. f. usité. L'imagination étant notre vraie* trésorière, *contracter des dettes, c'est la faire payer autant de fois qu'elle y pense.*

Trésorion, *s. m.* petit trésor. (*vi.*)

Tresquale, *s. f.* terre mêlée aux criblures de la cochenille.

Tresquilles, *s. f. pl.* laines en suint, du Levant.

Tressaillement, *s. m. Quassus.* émotion, agitation subite d'une personne qui tressaille; mouvement soudain et convulsif des nerfs (éprouver, avoir des —s).

Tressailli, *adj. m.* (nerf —), déplacé.

Tressaillir, *v. n. Exsilire.* être subitement ému par; éprouver une agitation vive et passagère (— de peur).

Tressaut, *s. m.* tressaillement de joie. V. —, t. de monnaie, inégalité dans les essais. B.

Tressauter, *v. n.* tressaillir. V.

Tresse, *s. f. Textura.* tissu plat de fil, etc. formé de trois mèches et plus entrelacées; t. de perruquier, cheveux assujettis sur trois brins de fil; gros papier gris; paille, etc., cordonnée. B. (*trissos*, triple. *gr.*)

Tresser, *v. a.* -sé, e, *p.* cordonner en tresse; faire une tresse.

Tresseur, -se, *s.* qui tresse des cheveux.

Tressoir, *s. m.* instrument pour tresser. R. G. C. outil pour espacer les clous dorés. B.

Tresson, *s. m.* -sière, *s. f.* filet de l'espèce des folles, t. de pêche; seine à petites mailles. G.

Trest, *s. m.* toile à voiles de bateau.

Trestoire, *s. f.* tenaille en bois, de vannier. Trétoire.

Tréteau, *s. m. Fulcrum.* pièce de bois sur quatre pieds. —, théâtre de foire, d'opérateur, etc. (*fig.*) Tre-. C.

Trétopsychiques, *s. m. pl.* hérétiques qui soutiennent que l'ame est mortelle. *barbarisme, pour* thnéto-, *en dépit de l'étymologie faite à plaisir:* (*trétos*, percé, *psuché*, ame. *gr.*)

Trétorner, *v. a.* -né, e, *p.* détourner. V.

Treu *ou* Truage, *s. m.* droit seigneurial sur les marchandises, sur le gibier. —, Trulot, *s. m.*

Treuil, *s. m. Sucula.* cylindre horizontal, avec des léviers pour soulever des fardeaux.

Treuille, *s. f.* petite truble pour les chevrettes.

Treuve, *s. f. ou* Treuf, *s. m.* (*vi.*) intention. V.

Treuver, *v. a. pour* trouver. [La Fontaine. Corneille. Molière.]

Trève, *s. f. Induciæ.* suspension d'armes, cessation d'hostilités pour un temps, par convention (longue —; — générale; faire, prolonger, rompre, enfreindre, violer une, la —) [1]; (*fig.*) relâche, cessation (donner — aux douleurs, aux reproches, etc.) [2]. —, succursale. A. Treve. R. [1] *La conscience fait bien des* trèves, *mais jamais de paix solide.* [Oxenstiern.] *Nulle* trève *durable entre ceux qui nient le paradis et ceux qui menacent de l'enfer.* [2] *Il n'y a point de* trève *aux désirs. Un voyage est une* trève *particulière conclue avec les hommes.* [De Forbin.]

Trève-dieu, *s. f.* armistice accordé à Dieu par les Seigneurs, RR. (*vi.*) (demander, violer la —).

Trévier, *s. m.* maître des voiles; qui les fait. G. C. Tre-. R.

Trévire, *s. f.* cordage en double, pour embarquer les futailles.

Trévirer, *v. a.* R. chavirer un câble. R.

Trezain, *s. m.* treizième partie. (*vi.*)

Trézalé, e, *adj.* (tableau —), sur lequel on voit de petites fentes; R. (porcelaine —e), fendillée. B.

Trézaler, *v. a.* -lé, e, *p.* (se —), *v. pers.* se gercer, se fendre, se fêler (la faïence se *trézale*).

Trézeau, *s. m.* t. de moissonneur, v. 13 gerbes. B. Tréseau. R.

Tri, *s. m.* sorte de jeu de cartes. A. t. de poste aux lettres, triage. B.

Triacade, *s. f.* corps de 30 hommes, chez les Grecs.

Triaclerie, *s. f.* fabrication de la thériaque; (*fig. famil.*) sophistication, imposture. (*inus.*)

Triacleur, *s. m.* saltimbanque, charlatan; vendeur de thériaque, (*vi.*) (*fig. famil.*) homme qui cherche à tromper. (*inus.*)

Triacontaèdre, *adj.* (cristal —), à surface composée de trente rhombes. (*triakonta*, trente, *hédra*, base. *gr.*)

Triade harmonique, *s. f.* t. de musique, R. proportion harmonique; accord parfait, majeur. B.

Triadique, *adj.* 2 *g.* (hymne —), dont chaque strophe se termine par un éloge de la Trinité. (*trias*, trinité. *gr.*)

Triage, *s. m. Selectio.* action de trier; choix entre plusieurs choses (faire le —); chose triée; t. d'eaux et forêts, canton en coupe; séparation du minerai. B. *voy.* Tri.

Triailles, *s. f. pl.* cartes de la plus mauvaise qualité

Triaires, *s. m. pl. Triarii.* soldats du 3e corps de la légion romaine; ce corps.

Trialogue, *s. m.* discours de trois personnes. v.

Triandrie, *s. f.* 3e classe de végétaux, à fleurs hermaphrodites, à trois étamines. L. (*trëis*, trois, *anêr*, homme. *gr.*)

Triangle, *s. m. -gulum.* figure qui a trois côtés et trois angles (— rectangle, isocèle, équiangle, scalène); constellation composée de trois étoiles de la quatrième grandeur; serpent; instrument de musique, d'acier, en triangle, que l'on frappe intérieurement. B.

Triangulaire, *adj.* 2 *g. -laris.* (figure —), qui a trois angles. —, *s. m.* lézard. B.

Triangulairement, *adv.* (tracer, couper, tailler —), en triangle. C.

Triangulation, *s. f.* art, opération de prendre, de tracer des triangles topographiques, etc.; leur ensemble, leur combinaison.

Triangulé, e, *adj.* t. de botanique, à trois angles.

Trianthèmes, *s. m. pl.* plantes de la décandrie.

Triards, *s. m. pl.* cartes du troisième triage, t. de cartier.

Tribade, *s. f.* (*obscène*) femme qui abuse d'une autre femme.

Tribale, *s. f.* chair de porc frais, cuite dans la graisse. C. -balle. G.

Tribard *ou* Tribart, *s. m.* bâton pendu au cou d'un chien. v.

Tribomètre, *s. m.* instrument pour connaître la force des frottements. (*tribô*, je frotte, *métron*, mesure. *gr.*)

Tribon, *s. m.* casaque courte des Spartiates, etc.

Tribord, *mieux* Stribord, *s. m.* côté droit du vaisseau vu de la poupe.

Tribordais, *s. m.* partie de l'équipage qui fait le quart de stribord. R. G. C. -dois. RR.

Tribouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* (*vi.*) remuer. R.

Triboulé, *adj.* (*bas*) mal tiré. v.

Triboulet, *s. m.* grosse quille de bois; t. d'orf. R. G. C. (*vi.*) sot. v.

Tribraque, *s. m.* vers de trois brèves. G. C. (*trëis*, trois, *brachus*, bref. *gr.*)

Tribu, *s. f. -bus.* une des parties du peuple (romain, juif[1], etc.). —, peuplade. (*trittus*, troisième partie. *gr.* parce que le peuple romain fut d'abord divisé en 3 tribus.) [1] *L'étendard de la* tribu *de Dan, bleu de saphir, rouge de jaspe et blanc d'agate, avait pour emblème un aigle.*

Tribulation, *s. f. Calamitas.* affliction; adversité (grande, longue —; — douloureuse; éprouver des —s, *pl. plus usité*); t. mystique. (*tribolos*, traîneau pour battre le blé. *gr.*) *Corrigeons nos fautes, et soumettons-nous à la* tribulation *comme à la mort.* [Voltaire.] *La vie n'est que* tribulations.

Tribule, *s. m. -lus. ou* Herse, Saligot, plante qui nuit aux blés, à fruit hérissé, détersif, astringent. — aquatique, châtaigne, truffe d'eau, macre, maclé, corniole, cornuelle, à fruit comme la châtaigne, astringent, rafraîchissant, résolutif. B. (*trëis*, trois, *bolis*, dard. *gr.*)

Tribun, *s. m. -nus.* (— militaire), officier romain, chef d'une légion; (— du peuple), membre du tribunat. B.

Tribunal, *s. m. -nal.* siége, juridiction d'un juge, d'un magistrat (— inférieur, supérieur, impartial; être, traduire au —)[1]; (*fig.*) (— de la pénitence), d'un confesseur[2]; *se dit fig.*[3] de tout être personnifié qui porte un jugement (— de la conscience, de la raison, de la philosophie, etc.). [1] *Le plus terrible des fléaux politiques est la corruption des* tribunaux. [Condorcet.] *Les* tribunaux *ne doivent pas être l'asyle et l'écho de la calomnie. Avant la révolution, la loi n'était guère citée que dans les* tribunaux; *partout ailleurs on n'arguait que d'une ou plutôt de mille volontés.* [2] *De saints vieillards, impassibles et circonspects, devraient seuls siéger dans le* tribunal *redoutable de la pénitence; des jeunes hommes, et des hommes faits, y compromettent trop d'ames et la leur.* [3] *Quelle jouissance pour la vanité d'un auteur, d'appeler tout une armée, tout une nation à son* tribunal!

Tribunat, *s. m. -tus.* dignité de tribun, sa durée; corps des tribuns; l'un des corps constitutionnels en France, en 1800. B.

Tribunaucratie, *s. f.* despotisme des tribunaux, de leurs agents. (*barbar.*)

Tribune, *s. f. Suggestum.* lieu élevé, pour haranguer[1]; chaire; estrade dans l'église (— élevée); galerie autour d'une salle, d'une église, etc. *se dit fig.* des talents oratoires, de l'éloquence parlementaire[2]. [1] *L'histoire philosophique de la* tribune *française offrirait un étrange tableau de la mobilité, des écarts, de l'exaltation de l'opinion.* [2] *La plus noble illustration est celle que donne la* tribune. J. M.

Tribunitien, ne, *adj. -nitius.* (puissance —ne), autorité du tribun; de la tribune (influence, éloquence, pouvoir —). -tiene. R.

Tribunitif, -ive, *adj.* du tribun. [Saint-Pierre.]

Tribut, *s. m. -tum.* ce qu'on paie, ce qu'un État paie pour marque de dépendance; impôt (fort —; — considérable, intolérable, ruineux; imposer, exiger, payer un, le —); (*fig.*) ce que l'on est obligé d'accorder, de souffrir; dette, devoir, nécessité, G. (— d'estime; payer — à). *Plutôt mourir, plutôt n'être pas né, que de baisser la tête sous le joug de l'étranger, que d'assouvir son avarice par un* tribut! [Ozerof.] *Il n'est pas un seul homme, même parmi les plus sages, qui n'ait payé son* tribut *à la folie. Quelques paroles consolantes sont souvent plus douces aux malheureux, que les dons de l'opulence: c'est le* tribut *du pauvre.* [Miss Bellamy.] *Le talent paie un cruel* tribut *à l'ignorance et à l'envie. Il faut payer* tribut *à l'humaine nature, et l'art ne peut que l'alléger.*

Tributaire, *adj.* 2 *g. -tarius.* qui paie le tribut (prince — d'un souverain); *se dit fig. La peur ignorante nous rend* tributaires *de charlatans de toute espèce.*

Tributif, -ive, *adj.* d'un tribut. [Saint-Pierre.]

Tric, *s. m.* t. d'imprimeur, signal pour quitter l'ouvrage et aller boire. R. (*vi.*)

Tricapsulaire, *adj.* (fruit —), à trois capsules.

Tricbalac, *s. m.* instrument de percussion, composé de deux marteaux mobiles sur une planchette.

Tricénaire, *adj.* 2 *g.* de trente doigts, de trente pieds. v. (office, prière —), de 30 jours. T.

Tricennales, *s. m. pl.* espace de trente ans. R.

Tricéphale, *adj.* 2 *g.* qui a trois têtes. (*trëis*, trois, *képhalê*, tête. *gr.*)

Triceps, *s. m.* muscle divisé en trois.

Trichèque, *s. m.* animal. (*inconnu*, *inus.*)

Tricher, *v. a. et n.* (*famil.*) tromper au jeu; (*fig. famil.*) tromper par des voies basses et petites.

Tricherie, *s. f. Fallacia.* (*famil.*) tromperie au jeu; tromperie faite en de petites choses. *En politique, comme au jeu, « la* tricherie *revient à son maître. »* [Proverbe.]

Tricheur, -se, *s. Fallaciosus.* trompeur au jeu.

Trichiase, *s. m. -asis.* maladie des paupières, des reins, de la vessie, des mamelles; *ou* le poil. G. C. Trichosis. B. (*thrix*, *trichos*, cheveu. *gr.*)

Trichies, *s. m. pl.* coléoptères.

Trichiliers, *s. m. pl.* plantes de la décandrie.

Trichisme, *s. m.* fracture des os plats. (—, cheveu. *gr.*) -mos, *s. m.* fracture très-fine, fêlure, fente capillaire, t. de chirurgie.

Trichites, *s. f. pl.* sulfate d'alumine concret, en cristaux capillaires. (*trichitis*, alun de plume. *gr.*)

Trichiure, *s. f. -rus.* poisson apode. (*thrix*, *trichos*, cheveu, *oura*, queue. *gr.*) || -ki-.

Trichocéphale, *s. m.* ver intestin, à appendice filiforme. (—, *képhalê*, tête.) *ou* Trichuride. || -kŏ-. (—, *oura*, queue. *gr.*)

Trichocerques, *s. m. pl.* zoophytes qui tiennent du rotifère et du brachion; *ou* Polypes amorphes. || -kŏ-. (—, *kerkos*, queue. *gr.*)

Trichode, *s. m.* zoophyte microscopique, velu; coléoptère nuisible aux abeilles. || -kŏ-. (*trichôdês*, chevelu. *gr.*)

Trichomanes, *s. m. pl.* famille de fougères. || -kŏ-.

Trichôme, *s. m.* plique. || -kŏ-.

Trichopodes, *s. m. pl.* poissons thoraciques. || -kŏ-.

Trichorde, -dum, *s. m.* pandore à trois cordes. || -kŏ-.

Trichostèmes, *s. m. pl.* famille de labiées. || -kŏ-.

Trichotome, *adj.* 2 *g.* qui se divise en trois parties. || -kŏ-. (*tricha*, triplement, *tomê*, division. *gr.*)

Trichotterie, *s. f.* petite tricherie. [Montaigne.]

Trichures, *s. m. pl. Triphali.* vers intestins, à trompe longue.

Trichuride, *voy.* Trichocéphale. || -kŭ-.

Tricline, *s. f.* t. d'antiq., v. salle à manger, à trois lits. B. *mieux* -nium, *s. m.* v. (*trëis*, trois, *klinê*, lit. *gr.*)

Tricode, *s. m.* polype amorphe; trichocerque. M.

Tricois, *s. m.* ornement, broderie. v. (*vi.*)

Tricoises, *s. f. pl.* tenailles des maréchaux. *et* -se, *sing.* tenailles dentées de menuisier, etc, à deux mâchoires. R.

Tricolor, *s. m.* plante à feuilles mêlées de vert, de jaune et de rouge. —, *ou* Jalousie, Tangara à tête bleue. B.

Tricolore, *adj.* 2 *g.* de trois couleurs, G. C. V. RR. (pavillon, ruban, cocarde, etc. —)[1]; rouge, bleu et blanc. B. -lor. N. [1] *Nos têtes conservent à jamais les couleurs de leur jeunesse; et de ce que les unes l'ont blanche, les autres* tricolore, *il n'en résulte pas qu'il faille les casser.*

Tricon, *s. m.* trois cartes semblables, au brelan. (*vi.*)

Tricorde, *s. m. voy.* Trigone.

Tricorne, *adj.* 2 *g.* qui a trois cornes (insecte —). —, *s. m.* chapeau à trois cornes (*iron. nouv.*).

Tricosines, *s. f. pl.* tuiles fendues en long.

Tricot, *s. m. Fustis.* bâton gros et court. —, ouvrage tricoté; art, action de le faire. B. || -kŏ.

Tricotage, *s. m.* travail; ouvrage de celui qui tricote. (*syn.*)

Tricotée, *s. f. ou* Corbeille, came à réseau.

Tricoter, *v. a. n.* -té, e, *p.* former des mailles avec de longues aiguilles; (*famil. popul. fig.*) marcher en ramenant les pieds l'un vers l'autre.

Tricoterie, *s. f.* petite affaire; petite intrigue. R. *voy.* Trigauderie.

Tricotets, *s. m. pl.* sorte de danse.

Tricoteur, -se, *s.* qui s'occupe à tricoter. -se, *s. f.* jacobine salariée qui assistait aux séances du tribunal révolutionnaire, applaudissait aux jugements et insultait les condamnés. B.

Tricouze, -se, *s. f. ou* Gamache, guêtre de gros drap, v. *ou* de grosse laine. B.

Trictrac, *s. m.* jeu; table pour le jouer avec des dames et des dés.

Tricuspidal, e, *ou* -pide, *adj.* 2 *g.* à trois pointes (valvule —e).

Tricycle, *s. m.* voiture publique à trois roues, dont la roue isolée occupe le milieu du train de devant (*nouveau.*)

Tridacnés, *s. m. pl.* testacés bivalves.

Tridactyle, *adj.* 2 *g.* qui a trois doigts. (*trëis*, trois, *daktulos*, doigt. *gr.*)

Tride, *adj.* 2 *g.* vif, ardent; prompt et serré, t. de manége.

Trident, *s. m. -dens.* fourche à trois dents; (*fig. poët.*) domination des mers[1]. —, poisson du genre du persègue. *voy.* Fouenne. —, courbe en —. B. [1] *Le* trident *de Neptune est le sceptre du monde.* [Lemierre.]

Tridenté, e, *adj.* (feuille —e), à trois dents.

Tridi, *s. m.* le troisième jour de la décade.

Trie, *s. m.* sorte de morue verte.

Trièdre, *adj.* 2 *g.* (pyramide —) à trois côtés. (*trëis*, trois, *hédra*, base. *gr.*)

Triennal, e, *adj.* de trois ans en trois ans; (office —), qui a duré, qui dure trois ans. (—, *ennos*, année. *gr.*)

Triennalité, *s. f.* qualité d'une chose qui ne dure que trois ans.

Triennat, *s. m. Triennium.* exercice, espace de trois ans.

Trier, *v. a.* trié, e, *p. Seligere.* choisir entre plusieurs (êtres); tirer d'un plus grand nombre avec choix (— des graines, des livres). (se —), *v. pron. L'ambition aux abois ne peut que* trier *les restes de la population pour y trouver encore quelques soldats.*

Triérarchie, *s. f.* charge de triérarque; t. d'ant. commandement d'une galère à trois rangs de rames.

Triérarque, *s. m.* capitaine d'une galère, d'une trirème; celui qui est obligé de l'équiper. (*triérès*, trirème, *archos*, chef. *gr.*)

Triétéride, *s. f.* espace de trois ans. R. (*tréis*, trois, *étos*, année. *gr.*)

Triétérique, *adj.* 2 *g.* qui se fait, qui arrive tous les trois ans.

Trieur, -se, *s.* t. d'épinglier, R. qui fait le triage, t. de mét; *s. f.* délisseuse. B.

Trifacial, e, *adj.* (nerfs -aux) trijumeaux.

Trifémoro-rotulien, *s. m.* muscle triceps de la cuisse.

Trifide, *adj.* 2 *g.* fendu en trois.

Trifit, *s. m.* bateau à 12 rames, sur le Danube.

Trigame, *adj.* 2 *g.* marié à trois personnes à la fois; v. marié trois fois. R. (*tris*, trois fois, *gamos*, noces. *gr.*)

Trigamie, *s. f.* troisièmes noces; R. crime de celui qui a trois femmes. B.

Trigastrique, *adj.* 2 *g.* (muscle —) à trois portions charnues. (*tréis*, trois, *gastêr*, ventre. *gr.*)

Trigaud, e, *adj. et s. Versutiloquus.* (*famil.*) qui n'agit pas franchement, qui use de finesse; plat intrigant qui s'insinue dans les familles pour s'en appuyer et y dominer, s'y mêler de tout. *Les bigots et les philosophistes sont également* trigauds, *également dangereux.*

Trigauder, *v. n.* (*famil.*) *Vulpinari.* agir sans franchise, se servir de mauvais détours, de mauvaises finesses.

Trigauderie, *s. f.* (*fam.*) *Astus.* mauvaise finesse.

Trige, *s. m.* char attelé de trois chevaux, etc.

Trigémeau, *s. m.* désigne un enfant né en même temps que deux autres de la même mère. B.

Trigla, *s. m. ou* Trigle, poisson.

Triglochine, *adj. f.* tricuspidale. -nes *ou* Tricuspides, *s. f. pl.* valvules triangulaires dans les ventricules du cœur. (*tréis*, trois, *glôchis*, pointe. *gr.*)

Triglottisme, *s. m.* phrase composée de mots appartenant à trois langues; mot composé de trois autres de diverses langues. R. (—, *glôtta*, langue. *gr.*)

Triglyphe, *s. m.* -*phus.* ornement d'architecture dans la frise dorique, formé de deux cannelures entières et de deux demi-cannelures sur les côtés. (—, *gluphê*, gravure. *gr.*)

Trigône, *s. m.* t. d'astrolog. B. prisme; instrument pour tracer les arcs des signes sur les cadrans; espèce de sistre des anciens, en forme de triangle divisé par des parallèles. B. -gone. AL. (—, *gônia*, angle. *gr.*)

Trigone, *adj.* 2 *g.* t. de bot. à trois angles, trois côtés. *et* Tricorne.

Trigonelles, *s. f. pl. Trigonales.* plantes légumineuses. (*trigonalis*, triangulaire. *lat.*)

Trigonie, *s. f.* -*nia.* mollusque acéphale.

Trigoniers, *s. m. pl.* plantes de la décandrie.

Trigonométrie, *s. f.* science qui enseigne à mesurer les triangles par les sinus, cosinus, etc. des angles. (*tréis*, trois, *gônia*, angle, *métron*, mesure. *gr.*)

Trigonométrique, *adj.* 2 *g.* de la trigonométrie.

Trigonométriquement, *adv.* suivant les règles trigonométriques.

Trigonon, *s. m.* harpe de Syrie.

Trigramme, *s. m.* chiffre, mot de trois lettres.

Trigynie, *s. f.* troisième ordre des treize premières classes des végétaux à fleurs à trois pistils. L. (*tréis*, trois, *gunê*, femme. *gr.*)

Trihémimère, *adj.* (césure —) qui a la moitié de trois parties, c'est-à-dire qui forme la 1re moitié du 2e pied, t. de poésie latine.

Trijugué, e, *adj.* (feuille —e) conjuguée trois fois.

Trijumeaux, *s. m. pl.* nerfs cérébraux.

Trilatéral, e, *adj.* à trois côtés. (—, *latus*, côté, *lat.*)

Trilatère, *s. m.* triangle.

Trille, *s. f.* battement de gosier. [J.-J. Rousseau.] —, *ou* Tril, *s. m.* G.

Trillion, *s. m.* trois millions, R. G. C. (*par erreur*); le — fait mille billions. Ac. 1835. —s, *pl.* plantes de l'hexandrie.

Trilobé, e, *adj.* (stigmate —) à trois loges *ou* lobes. (*tréis*, trois, *lobos*. *gr.*)

Triloculaire, *adj.* 2 *g.* (capsule —) à 3 loges.

Trilogie, *s. f.* les trois tragédies de la tétralogie; drame en trois parties. (*renouv.*)

Trimballer, *v. a.* remuer, traîner, porter partout. (*famil.*)

Trimer, *v. n.* (*t. d'argot, popul.*), aller vite; marcher, courir. R. V. G. (*drémein*, courir. *gr.*)

Trimères, *s. m. pl.* coléoptères à trois articles aux tarses.

Trimestre, *s. m.* -*tra.* espace de trois mois (de fonctions, etc.); paiement pour ce temps.

Trimètre, *adj.* (vers —), iambique. G. C. -metre. (*tréis*, trois, *métron*, mesure. *gr.*) 6 pieds en 3 mesures.

Trin *ou* Trine, *adj. Trigonum.* (aspect —), situation de deux astres distants de 120 degrés. ‖ trinĕ.

Trincadour, *s. m.* -re, *s. f.* vaisseau à fond plat, avec proue relevée, courbée à l'antique et trois voiles latines, pour le cabotage. Trinquador, e. (*tringador, portugais.*)

Trincage, *s. m.* débauche de vin. V.

Trinerve, *s. f.* feuille trinervée.

Trinervé, e, *adj.* à trois nervures, t. de bot.

Tringa, *s. m. ou* Chevalier, oiseau.

Tringle, *s. f. Regula.* verge de fer; baguette équarrie; ce qui a sa forme; instrument de vitrier, de menuisier, de boucher, etc.

Tringler, *v. a.* -glé, e, *p.* t. de charpentier, tracer une ligne droite, sur une poutre, etc., avec une ficelle tendue, frottée de craie.

Tringlettes, *s. f. pl.* pièces de verre pour les panneaux de vitres; outil, couteau de vitrier. -etes. R. -ette, *sing.* AL.

Trinitaire, *s. m.* mathurin, religieux. R. V. *adj.* (anti —), socinien. V.

Trinité, *s. f.* -*tas.* un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et St.-Esprit; leur fête.

Trinôme, *s. m.* t. d'alg., quantité composée de trois termes. (*tréis*, trois, *nomê*, division. *gr.*)

Trinquart, *s. m.* bâtiment pour la pêche du hareng. G. C.

Trinqueballer, *v. a.* sonner les cloches. [Rabelais.]

Trinquenin, *s. m.* le plus haut bordage extérieur d'une galère. R. G. C. -querin.

Trinquer, *v. n. Perpotare.* (*famil.*) boire en choquant le verre à la santé l'un de l'autre; boire.

Trinquet, *s. m.* mât et voile de l'avant d'une galère; 2e arbre sur le maître mât.

Trinquetin, *s. m.* troisième voile d'une galère. Tricq-. *ou* -ette. *f.* R.

Trinquette, *s. f.* voile triangulaire comme le foc; voile de misaine des anciennes galères. *voy.* Trinquet.

Trinsoter, *v. n.* grincer les valves du bec. *voyez* Trisser.

Trio, *s. m.* musique à trois parties, à trois voix; (*fig. famil.*) trois personnes unies. *La jeunesse, l'amour et la vieillesse forment un* trio *discordant.*

Triobole, *s. m.* poids de 3 oboles. —, *s. f.* monnaie valant 3 oboles.

Triœcie, *s. f.* troisième ordre de la vingt-troisième classe des végétaux dont trois individus ont des fleurs, l'un mâles, l'autre femelles, le troisième hermaphrodites. L. (*tréis*, trois, *oikia*, maison. *gr.*)

Triolaine, *s. f.* (*vi.*) longue file d'hommes.

Triolet, *s. m.* petite pièce de huit vers (*versif. franç.*). —, trèfle des prés. B. trois notes ayant la valeur de deux, t. de musiq.

Triolle *ou* Tréaule, *s. f.* filet à petites mailles, en tramail.

Triomphal, e, *adj.* -*lis.* du triomphe, du triomphateur (couronne —e); (arc, porte —e), par où les triomphateurs entraient. ‖ trionfălĕ. *Un peuple revêtu de la robe* triomphale *ne voit plus ses fers.*

Triomphalement, *adv.* en triomphe, en victorieux; G. C. A. RR. d'une manière triomphante. -phantement [Amyot.]. -amment. FUR.

Triomphant, e, *adj. Triumphans.* qui triomphe, qui a reçu les honneurs du triomphe; victorieux (héros, bras —) [1]; (entrée —e), superbe, pompeux; (air —), de triomphe, de succès. [1] *L'État est* triomphant, *mais les peuples gémissent.* [Corneille.] *Le parti* triomphant *qui pardonne au parti vaincu, guérit promptement les maux de la guerre civile. En France le* parti triomphant est le moins assuré.

Triomphateur, *s. m.* Triumphans. qui triomphe, qui a reçu les honneurs du triomphe; qui a remporté une victoire. AL.

Triomphe, *s. m. Triumphus.* cérémonie pompeuse, à l'entrée d'un général victorieux dans Rome (mener des captifs en —); (*fig.*) victoire, *en général* (— de la vertu, de la vérité, de la raison [1], sur le vice, l'erreur, la folie; remporter, obtenir, soutenir le —); grand succès militaire (—s fréquents, momentanés; les —s des Français); tout ce qui sert à le célébrer (— pompeux, magnifique, insultant, imprudent); —, moment de succès. arc de —, élevé en mémoire d'un — [2]. —, *s. f.* sorte de jeu de cartes; carte retournée après la distribution, t. de jeu. (*thriambos, gr.*) [1] *C'est le* triomphe *de la raison que de bien vivre avec ceux qui n'en ont pas.* [Voltaire.] *De toutes les joies que Dieu permet à l'homme sur cette terre, la plus vive est peut-être le* triomphe *de son pays.* [Mad. de Staël.] *Quoi de plus méprisable que le pouvoir de faire du mal? ce n'est pas un* triomphe; *il n'y a de victoire que dans la justice.* [Le Camoëns.] *Les bons rois pleurent au milieu du* triomphe. [Gomes.] *La critique exercée par des hommes de parti sert à l'humiliation du talent, au* triomphe *de la médiocrité.* [Villemain.] *Le* triomphe *du machiavélisme serait de forcer les peuples à se battre pour conquérir l'esclavage. Le plus beau des* triomphes *est celui de la charité bienveillante sur l'égoïsme.* [2] *Le despotisme entre chez les peuples par des arcs de* triomphe.

Triompher, *v. n. Triumphare.* recevoir les honneurs du triomphe. — (de), vaincre par la voie des armes; (*fig.*) remporter un avantage sur quelqu'un; (*fig.* — de ses passions, de ses rivaux, etc.) [1]; exceller en quelque chose; être ravi de joie; tirer vanité de, *se dit absol.* [2]; subjuguer [La Fontaine, etc.]. [1] *La philosophie* triomphe *aisément des maux passés et à venir; mais les maux présents* triomphent *d'elle.* [La Rochefoucauld.] *La religion seule peut faire* triompher *d'une passion violente.* [Madem. de Somery.] *La soif de l'or* triomphe *de la nature même.* [Max. lat.] *Le héros* triomphe *de ses ennemis; le grand homme* triomphe *de ses ennemis et de lui-même. La vanité* triomphe *de tout. Rarement l'équité* triomphe *dans un pays où les débats sont une lutte d'esprit. Les meilleures opinions ne furent jamais une garantie des moyens que l'on emploierait pour les faire* triompher. [Fiévée.]

Trionées, *s. f pl.* étoiles formant les constellation des 2 ourses. (*triones*, bœufs de labour. *lat.*)

Trioptères, *s. m. pl.* plantes de la décandrie.

Triorchite, *s. m.* priapolithe à trois testicules.

Triori, *s. m.* danse provinciale, et particulièrement bretonne, qui se danse à trois temps, très-vite. [Rabelais. Tabourot.] *ou* Trihori.

Triostes, *s. m. pl.* plantes de la pentandrie.

Tripaille, *s. f. Intestina.* (*bas, t. de mépris*) les tripes d'un animal.

Triparti, e, *adj.* partagé, fendu en trois, t. d'hist. naturelle.

Tripartible, *adj.* 2 *g.* qui peut être divisé en trois, t. de bot.

Tripartite, *adj. f.* (histoire —), divisée en trois.

Tripartition, *s. f.* trisection.

Tripe, *s. f. Exta.* partie des entrailles d'un animal. —, étoffe de laine imitant le velours; résidu de la colle, t. de papet.

Tripe-madame, *s. f. Sempervivum.* herbe bonne en salade.

Triperie, *s. f.* lieu où l'on vend les tripes.

Tripétale, *adj.* (fleur —), à trois pétales. (*tréis* trois, *pétalon*, pétales. *gr.*)

Tripette, *s. f.* (*popul.*) petite tripe: (*fig. popul.*) ne valoir pas —, ne valoir rien. -ete. R.

Triphane, *s. m.* substance minérale, lamelleuse, d'un blanc verdâtre. Spodumène. (*tris*, trois fois, *phanos*, clair. *gr.*)

Triphthongue, *s. f.* triple voix, triple son; t. de gramm. syllabe composée de trois voyelles. Triphton-. A. G. C. R. (*tréis*, trois, *phthongos*, son. *gr.*)

Triphylle, *adj.* 2 *g.* (calice —), à trois feuillets. (—, *phullon*, feuille. *gr.*)

Tripier, *adj.* (oiseau —) qui ne peut être dressé. —, celui qui vend des tripes, les issues des bestiaux. *et :*

Tripière, *s. f.* femme qui vend des tripes. *adj.* (*fig. popul.*) femme trop grasse. *f.* -ere. r.

Tripile, *adj.* 2 *g.* (anus —), garni de trois appendices en poils.

Triple, *adj.* 2 *g. et s. m. -plex.* qui contient trois fois le simple (nombre —; — étage); trois fois autant, *adv.* (payer —). (*triplax. gr.*)

Triple-croche, *s. f.* t. de mus. 7. 18[e] de noire.

Triplement, *adv.* d'une manière triple; de trois manières. —, *s. m.* augmentation jusqu'au triple.

Tripler, *v. a.* -plé, e, *p. -plicare.* rendre triple; (*propre et fig.*). —, *v. n.* devenir triple. (se —), *v. pers. pron.*

Triplicata, *s. m. sing. et pl.* troisième expédition, t. de finance. g. c.

Triplication, *s. f.* action de tripler.

Triplicité, *s. f.* nombre *ou* quantité triplée; qualité de ce qui est triple (— d'action, d'un contrat); g. (— de l'ame), sensibilité, volonté, intelligence.

Triplinervé, e, *adj.* t. de botanique, à trois nervures.

Tripliquer, *v. n.* répondre à des dupliques. r. g.

Tripliques, *s. f. pl.* réponses à des dupliques.

Tripoli, *s. m. Samius lapis.* pierre rougeâtre : sert à polir les métaux; silice, alumine, et sulfate de fer; argile très-fine, brûlée par des volcans. b.

Tripolir, *v. a.* -li, e, *p.* nettoyer avec du tripoli; donner le troisième poli. r. g. c.

Tripolisser, *v. a.* -ssé, e, *p.* aiguiser avec une pierre. v.

Tripolitain, e, *adj. et s.* qui est de Tripoli.

Tripot, *s. m. Sphæristerium.* jeu de paume. (*famil.*) compétence, ressort (cela est de mon —, g. *inus.*); (*vi. famil. iron.*) maison de jeu, de débauche, de désordre, de mauvaise compagnie. —, énorme cuve des salines; trépied garni de cordes sonores; (*famil.*) tripotage. b.

Tripotage, *s. m.* (*famil.*) mélange désagréable au goût, mal-propre; (*fig.*) mélange de choses incohérentes, qui ne s'accordent pas; intrigue [Deshoul.].

Tripoter, *v. a. et n.* -té, e, *p.* faire un tripotage; brouiller; mêler; mélanger; gâter; (*fig. famil.*) *se dit* en affaires (— des effets publics).

Tripotier, *s. m.* maître d'un tripot. v. *f.* -ere. r.

Trips, *s. m.* petit insecte à étui. *voy.* Thrips. (*thrips*, ver rongeur. *gr.*)

Tripsaques, *s. m. pl.* plantes graminées.

Triptère, *adj.* 2 *g.* t. de bot. à trois ailes. (*tréis*, trois, *ptéron*, aile. *gr.*)

Triptéronotes, *s. m. pl.* poissons abdominaux, osseux, holobranches.

Triptérygien, *adj. m.* (poisson —), à trois nageoires. (—, *ptérux*, nageoire. *gr.*)

Tripudiant, e, *adj. et s. -dians.* danseur, t. d'ant.

Tripudier, *v. n.* danser en s'agitant brusquement et pesamment. (*burlesq.*)

Trique, *s. f.* gros bâton; parement de fagots.

Trique-bale, *s. m.* machine pour transporter des anons. -eb-, *et* -eballe. r.

Trique-madame, *s. m.* joubarbe à petits grains.

Triquehouse, Tricouse, *s. f.* (*vi.*) guêtre. v.

Triquenique, *s. f.* (*famil.*) bagatelle; affaire de néant. b.

Triquer, *v. a.* tirer des triques. r. g. c. *pour* Trier. (*popul.*)

Triquètre, *s. f.* t. d'ant. figure à trois cuisses et trois jambes contournées, emblème de la Sicile, île triangulaire. (*in.*)

Triquet, *s. m.* battoir pour jouer à la paume. — *ou* Chevalet, échafaud qui s'applique contre les murs, la charpente. b.

Triquêtre, *adj.* 2 *g.* t. de botan. prismatique, à trois angles vifs, trois faces planes. *voy.* -questre. (*triché*, triplement, *hédra*, base. *gr.*)

Triquoises, *s. f. pl.* tenailles d'ébéniste, etc. *voy.* Tricoises.

Trirègne, *s. m.* tiare du pape. a. -egne. r.

Trirème, *s. f. -remis.* galère des anciens, à trois rangs de rames. -ème. r.

Trisagium, *s. m.* t. de litur. hymne où le nom du saint est répété trois fois. g. c. -gion. || triză-. (*tris*, trois fois, *agion*, saint. *gr.*)

Trisaïeul, e, *s. Tritavus.* le père *ou* la mère du bisaïeul *ou* de la bisaïeule.

Trisannuel, le, *adj.* t. de bot. qui dure trois ans. (*tréis*, trois, *ennos*, année. *gr.*)

Trisarchie, *s. f.* gouvernement commun à trois personnes. r. Triumvirat. b. (—, *arché*, pouvoir. *gr.*)

Trisarque, *s. m.* l'un des trois chefs d'une trisarchie.

Triscale, *s. m. -lis.* serpent.

Trisection, *s. f.* t. de géom. division en trois parties (— de l'angle). Trisse-. g. c. Tripartition. || tricékcion.

Trisme, *s. m.* resserrement convulsif des mâchoires. (*trismos*, grincement. *gr.*)

Trismégiste, *s. m.* caractère d'impr. entre le gros et le petit canon; *adj.* (Mercure —) trois fois grand. b. -me-. r. (*tris*, trois fois, *mégas*, grand. *gr.*)

Trisolympionique, *s. m.* qui a triomphé trois fois aux jeux olympiques. r. || trizo-.

Trispaste, *s. f.* machine à trois poulies. r. -ton. al. (*tréis*, trois, *spaô*, je tire. *gr.*)

Trisperme, *adj.* 2 *g.* à trois grains, *ou* à trois semences. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Trisplanchnique, *adj.* (nerf —), intercostal. (—, *splanchnon*, viscère. *gr.*)

Trisse, *s. f.* t. de mer. r. Trosse *ou* Droce, palan pour le canon. rr. *ou* Drosse. b.

Trissecteur, *s. et adj. m.* (— de l'angle), qui en cherche la trisection. -trice, *f.* (courbe —), qui sert à la solution de ce problème.

Trisser, *v. n. Trissare.* crier faiblement comme l'hirondelle. Trinsoter [Marolles.].

Trissotin, *s. m.* mauvais écrivain, poétastre sottement prévenu en faveur de ses œuvres. (*nom* tourné en substantif.) *Chaque siècle a ses* trissotins.

Trissyllabe, *adj.* 2 *g. -bus.* (mot —) de trois syllabes : *ex.* Tripoli. -sylabe. rr. —, *s. m.* (*tréis*, trois, *sullabé*, syllabe. *gr.*)

Tristamie, *s. f.* couleur triste. v.

Tristan, *s. m.* papillon de jour.

Triste, *adj.* 2 *g. -tis.* affligé; abattu de chagrin, de déplaisir, mélancolique, soucieux (personne, visage, œil —); qui n'a pas de gaîté (personne —); affligeant, chagrinant [1]; ennuyeux, qui inspire de la mélancolie (— accident, spectacle, lecture, souvenir, lieu, vie [2], etc. —); pénible, difficile à supporter (il est — d'être trompé); obscur, sombre (chambre —); aride, stérile pour l'imagination, pour l'espérance (— ressource); (*fig.*) sans talents (— sujet); (*famil. ironiq.*) *marque* l'insuffisance, l'imperfection, le mépris [3], etc., etc. (— repas, mine, soldat, etc.). —s, *s. pl.* poème d'Ovide, plaintes en vers. r. [1] *Le sort mêle toujours quelque chose de* triste *au bonheur même.* [Max. lat.] [2] *Rien n'est plus* triste *que la vie des femmes qui n'ont su être que belles.* [Fontenelle.] [3] *Quelle* triste *célébrité que celle du critique d'un homme supérieur! Quelle* triste *différence entre la vertu fondée sur l'éternelle loi de la vertu, et la vertu de convention, ouvrage arbitraire du fanatisme!*

Tristement, *adv. Mœstè.* d'une manière triste, affligeante; avec tristesse (regarder, vivre —).

Tristesse, *s. f. Tristitia.* affliction, déplaisir, chagrin exprimé; mélancolie; abattement de l'ame causé par un accident fâcheux; effet sur l'ame, des pensées tristes; douleur de l'ame (— feinte; profonde —; — accablante; être accablé de —; être plongé, tomber dans la —).

Trisulce, *adj.* 2 *g.* à trois divisions aux pieds.

Trisule *ou* Sel triple, *s. m.* sel produit par deux sels neutres. (*peu usité.*)

Tritéophie, *s. f. Tritæophia.* espèce de fièvre tierce. *mieux* -phye. (*tritaios*, de trois jours, *phué*, nature. *gr.*)

Triterné, e, *adj.* (feuilles —es), posées par trois sur chacune des trois divisions d'un pétiole commun.

Trithéisme, *s. m.* hérésie qui admet trois dieux; g. c. la Trinité [Voltaire.]. (*tréis*, trois, *théos*, dieu. *gr.*)

Trithéiste, *s. m.* qui suit le trithéisme. g. c.

Triticite, *s. f.* pierre figurée, qui imite un épi de blé. (*triticum*, froment. *lat.*)

Tritomes, *s. f. pl.* coléoptères.

Tritoma, *s. m.* plante liliacée, très-belle, à grandes fleurs en épi, d'un vermillon éclatant. -uvaria.

Triton, *s. m. -ton.* dieu marin; intervalle dissonant de trois tons; mollusque; oiseau d'Amérique; machine pour plonger dans l'eau. b. (*tréis*, trois, *tonos*, ton. *gr.*)

Tritonie, *s. f. -nia.* mollusque gastéropode.

Tritoxyde, *s. m.* troisième dénomination d'un corps combustible, susceptible de plusieurs degrés d'oxygénation.

Tritrille, *s. m.* sorte de jeu de cartes.

Triturable, *adj.* 2 *g.* qui peut être broyé, pilé.

Trituration, *s. f. -ra.* action de l'estomac, des dents qui broient les aliments; t. de chim. broiement; réduction en poudre.

Triturer, *v. a.* -ré, e, *p. Terere.* réduire en poudre, en petites parties. (se —), *v. pron.*

Triumvir, *s. m. -vir.* magistrat à Rome qui n'avait que deux collègues. -virs, *pl.*

Triumviral, e, *adj. -ralis.* qui concerne les triumvirs, leur appartient (pouvoir —).

Triumvirat, *s. m. -tus.* gouvernement des triumvirs qui usurpèrent l'autorité à Rome, l'an 43 avant J.-C.; gouvernement de trois chefs de parti, qui ont usurpé l'autorité. *Qui oserait signer le pacte social avec la clause de remettre ses biens, sa vie, sa liberté à la discrétion d'un seul, ou même d'un* triumvirat?

Triures, *s. m. pl.* poissons apodes.

Trivalve, *adj.* 2 *g.* (capsule —) à trois valves ou panneaux.

Trivelinade, *s. f.* geste burlesque. [La Fontaine.] v.

Triventer, -ventre, *s. m.* insecte à trois ventres. (*tres*, trois, *venter*, ventre. *lat.*)

Triviaire, *adj.* 2 *g. -vius. se dit* d'une place où aboutissent trois rues, trois chemins.

Trivial, e, *adj. -lis.* commun, usé, rebattu (pensée, phrase, locution —e) [1]. *pl. m.* -viaux (détails -viaux). (*trivium*, carrefour. *lat.*) [1] *On débite des paradoxes, faute de pouvoir trouver des vérités qui ne soient point* triviales. [De Condorcet.] *Le comique raisonné est préférable au comique* trivial. [Goldoni.] *Les plus grands revers n'ont souvent pour cause que l'oubli d'une maxime* triviale : « *Usez, n'abusez pas!* »

Trivialement, *adv.* d'une manière triviale (parler, écrire —).

Trivialité, *s. f.* caractère de ce qui est trivial [1] (— choquante). —s, *pl.* choses triviales. *La* trivialité *des locutions est un indice certain du peu d'élévation de l'esprit. Les beaux esprits pensent que la* trivialité *des maximes morales les dispense de leur observation.*

Tro, *s. m.* violon de Siam.

Troc, *s. m. Permutatio.* échange de meubles, de hardes, de bijoux, etc. (faire un — avantageux); — pour —, l'un pour l'autre.

Trocar, *s. m. Triangulare.* instrument de chirurgie pour faire des ponctions. Trois-quarts. g. c. (*vi.*) a. lime triangulaire.

Trochaïques, *adj. pl.* (vers —), vers latins, composés de trochées. -que, *sing.* a. || -kaïke.

Trochanter, *s. m.* apophyse du fémur : le grand, le petit. || -kantèrĕ. (*trochaô*, je tourne. *gr.*)

Trochantin, *s. m.* petit trochanter. || -kan-.

Troche, *s. m. -chus.* coquillage univalve.

Trochée, *s. m.* pied d'une longue et d'une brève. —, amas d'un grand nombre de tiges sur un même pied *ou* de pousses d'un tronc rasé.

Troches, *s. m. pl.* fumées d'hiver mal formées des bêtes fauves. —, coquilles. b.

Trochet, *s. m.* fleurs, fruits en bouquet sur un arbre. —, billot de tonnelier, à trois pieds. b.

Trochile, *s. m.* Scotie, ornement d'architecture, rond-creux. -chille. al. —, petit oiseau; roitelet.

Trochilites, *s. m. pl.* troches fossiles. -lithes.

Trochisque, -chique, *s. m. -chisci.* pastilles, médicaments en pâte. *pl.* a. (*trochos*, rond, roue. *gr.*)

Trochite, *s. m.* pierre figurée qui imite une toupie; pyramide, colonne de tronçons. g. c.

Trochiter, *s. m.* grande apophyse de l'humérus. (*trochaô*, je tourne. *gr.*) (*inus.*)

Trochléateur, *s. m. voy.* Troclé-. || -klé-. (*trochalia*, poulie. *gr.*)

Trochlée, *s. f.* anneau cartilagineux par lequel passe le tendon du grand oblique de l'œil. || -klé.

Trochoïde, *s. f.* cycloïde. || -koïdĕ. (*trochos*, rond, *éidos*, forme. *gr.*)

Trocholique, *s. f.* partie des mathém. R. traité des propriétés des mouvements circulaires. B. (*in.*)

Trochure, *s. f.* bois de cerf, en trochet. R. G. C.

Trochus, *s. m.* coquillage en sabot. || -kucĕ.

Trocléateur, *s. m. -chlearis.* muscle de l'œil; le grand oblique. G. C. *et mieux* Trochlé-. || -klé-.

Troëne, *s. m. Ligustrum.* arbrisseau à feuilles et fleurs pour les maux de gorge, le scorbut: baies pour la teinture en bleu-turquin. Troène.

Troglodytes, *s. m. pl.* peuples qui vivaient dans des cavernes; mineurs; ceux qui habitent sous terre. —, *sing.* oiseau, Arepit, Bérichot, Roitelet. —, *adj.* (myrrhe —), sèche. B. R. G. (*trôglê*, caverne, *duô*, j'entre. *gr.*)

Trogne, *s. f. Facies.* visage plein, qui a quelque chose de facétieux; visage bouffi, boursouflé, enluminé, bourgeonné, (*famil.*) rebutant. —, chaîne pour les draps mélangés. B. AL.

Trognon, *s. m. Thyrsus.* le cœur ou le milieu d'un fruit, d'un légume, d'un chou, d'une pomme rongée. (*popul. terme caressant.*) || -ñiõn.

Trogossites, *s. m. pl.* coléoptères qui rongent le blé. -gosites. (*trogô*, je ronge, *sitos*, blé. *gr.*)

Trogue, *s. f.* chaîne des draps mélangés, collée.

Trois, *adj.* 2 *g. Tres.* deux et un [1]; troisième. —, *s. m.* le chiffre 3; t. de jeu, carte, face d'un dé, marquée de trois points. —-épines, poisson du genre du gastré. —-quarres, *s. m.* grosse lime triangulaire. —-quarts, *s. m.* Trocar. R. C. (*tréis, gr.*) [1] *Sur deux milliers de siècles*, trois *ou quatre seulement ont le nom de grands. La dernière hypothèse a toujours été la meilleure depuis* trois *ou quatre mille ans. Les* trois *derniers siècles ont produit* trois *grands hommes, Louis XIV, Frédéric II et Napoléon: contemporains, ils auraient dépeuplé l'Europe.*

Troisième, *adj.* 2 *g. Tertius.* nombre ordinal (être —); *s. f.* t. de collége, 3ᵉ classe; *s. m.* écolier de cette classe. -eme. R.

Troisièmement, *adv. Tertiò.* en troisième lieu. -é-. R. || trŏăzĭ-.

Trôler, *v. a.* -lé, e, *p.* mener avec soi, de tous côtés, sans besoin. —, *v. n.* aller, courir çà et là. *et* Trauler, R. (*inus.*). B.

Trolle, *s. f.* espèce de clisse de branches d'arbres. G. C. action de découpler les chiens dans les bois. A. — *ou* Trollius, plantes de la polyandrie, renonculacées, très-belles, à grandes fleurs jaunes, de 14 pétales. B. -ole. R.

Troller, *v. a.* faire une espèce de clisse avec des branches. G. C. -oler. R.

Trombe, *s. f. Vortex turbineus.* nuée épaisse comprimée par des vents contraires qui la forment en tourbillon cylindrique; colonne d'eau et d'air mue en tourbillon par le vent. Siphon, *Sipho. mieux* Typhon, *voy.* ce mot. B. Thrombe. T.

Trombidion, *s. m. -dium.* arachnide palpiste.

Tromblon, *s. m.* gros pistolet à bouche évasée.

Trombone, *s. f. et mieux m.* instrument de musique, à vent; R. trompette harmonieuse; saquebute. B. —, *s. m.* musicien qui joue de cet instrument.

Trompe, *s. f. Corniculum.* instrument de musique; tuyau d'airain, recourbé, pour sonner à la chasse; museau de l'éléphant; long suçoir des insectes; coquille; buccin; oiseau; poisson; guimbarde; t. d'archit. coupe en coquille; pierres pour soutenir une tourelle en saillie; tuyau; machine hydraulique qui fait l'office de soufflet. — de Fallope, oviducs. — d'Eustache, conduit de l'oreille interne à la bouche. (*fig.*) annoncer à son de —, publiquement. B. || -npĕ. (*strombos*, conque. *gr.*)

Trompe-l'œil, *s. m.* tableau qui représente divers objets recouverts d'un verre cassé, *ou* sur un fond imitant une planche, un carton, une toile, etc.

Tromper, *v. a. Fallere.* user d'artifice pour induire en erreur (— quelqu'un, hardiment, au jeu, en lui vendant) [1]; décevoir, abuser [2]; faire *ou* dire quelque chose contre l'attente en bien, ou en mal (— l'espoir; s'il me paie, il me *trompera*); *se dit absol.* (gouverner, c'est — [Ali-Pacha.]); éluder (— la vengeance [Bossuet.]); distraire (— l'ennui [3] [Boileau.]). (se —), *v. pers.* être dans l'erreur, se méprendre [4] (se — de route, de jour; se — en croyant, si l'on croit, *et non* se — de croire); s'abuser. (se —), *v. récipr.*; *v. pron.* être, pouvoir, devoir être trompé. (*épistol.*) -pé, e, *p. Deceptus.* déçu, séduit. [1] *Quoiqu'on ne se sente pas capable de* tromper, *il ne faut pas se persuader que l'on ne soit pas capable d'être* trompé. [Louis XIV.] *L'homme faible croit n'être* trompé *qu'à demi lorsqu'il sent qu'il est* trompé. [Fénelon.] *Le vrai moyen d'être* trompé, *c'est de se croire plus difficile à* tromper *que les autres.* [2] *Il n'est point de désir qui ne nous flatte; il n'en est point qui ne nous* trompe. [Le roi Stanislas.] *Il faut, dans le monde, un peu de laisser-dire, de laisser-faire, de laisser-*tromper. [3] *Les voyages ne* trompent *que les infortunes légères.* [Juste-Lipse.] [4] *Il est très-facile de prendre celui qui sait flatter pour un homme d'esprit; on s'y* trompe *à tout moment.* [Mad. de Puisieux.] *Celui qui* [1] trompe *souvent les autres se* trompe *lui-même. Plus on a d'esprit, plus on se* trompe. [Dubos.] *On ne se* trompe *pas long-temps sur la véritable marche à suivre dans les pays où les peuples sont écoutés sur leurs intérêts.* [Fiévée.] *Il n'est point de gens si sots, qu'ils n'aient assez d'esprit pour* tromper. *Tous les hommes se* trompent; *les grands hommes reconnaissent qu'ils se sont* trompés. [Fontenelle.]

Tromperie, *s. f. Fallacia.* fraude; artifice employé pour tromper (grande —; — insigne, manifeste; se garantir de —). *La vérité a bien de la force et ne laisse pas long-temps le monde crédule, abandonné à la* tromperie. [Mad. de Motteville.] *Nous vivons en ce monde dans une éternelle* tromperie. [Idem.] *La* tromperie *trompe le trompeur.*

Trompes, *s. f. pl.* conduits de la matrice (— de Fallope). *voy.* Trompe.

Trompéter, *v. a.* -té, e, *p.* publier à son de trompe, (*fig.*) divulguer, prôner partout, (*inus. épistol.*) [Voltaire.]; *se dit* du cri de l'aigle. AL. V. -peter, AC. 1835.

Trompéteur, *s. m.* buccinateur; t. d'anat. muscle de la bouche. G. C. V. -peteur, AC. 1835.

Trompette, *s. f. Tuba.* tuyau d'airain ou de métal dont on sonne à la guerre, dans les réjouissances publiques [1]; jeu de l'orgue; (*fig. famil.*) celui qui publie tout ce qu'il sait, surtout en mal (— de la médisance, de la calomnie). — héroïque, sacrée, poésie historique, religieuse. emboucher la —, prendre le ton sublime. (*famil.*) déloger sans —, sans faire de bruit, en cachette. —, *s. m.* celui qui sonne de la trompette; (*fig.*) celui qui prône un succès [La Fontaine.]. —, *s. m.* poisson du genre du cheval marin; grue criarde, *Psophia.* L. (*skombos*, conque. *gr.*) [1] *Attacher le bonheur au char de la Renommée, c'est le mettre dans le bruit d'une* trompette. [La Metterie.] *La Renommée prête plus souvent sa* trompette *à la fortune qu'au mérite.* [Oxenstiern.] *Les lois se taisent au bruit des armes et de la* trompette *guerrière.* [Van Vondel.] *Un charlatan se sert de la* trompette, *un auteur d'un paradoxe, d'un système pour faire du bruit.*

Trompeur, -se, *adj. et s. Fallax.* qui trompe (personne, chose, discours, apparence, aspect, mine -se, *famil.*); poisson du genre du spare. *Les* trompeurs *font un grand mérite de la crédulité. La bonne foi du trompé est plus honorable que l'adresse du* trompeur. [Sismondi.] *L'amour est presque toujours excité par des dehors* trompeurs. *De tout ce qui trompe les hommes, rien n'est plus* trompeur *que l'imagination. A* trompeur, trompeur *et demi.* [Prov.]

Trompillon, *s. m.* petite trompe; t. d'architect. naissance d'une trompe. R. G. C.

Tronc, *s. m. Truncus.* la tige, le gros d'un arbre sans les branches; souche; le corps de l'homme, abstraction faite de la tête et des membres; (*fig.*) *se dit* du principal, du milieu, du centre, de l'être le plus important, le plus puissant, le plus solide (s'attacher au —, *pour* au chef, etc. [1]; attaquer, couper le — d'un parti, etc.) [2]; fût d'une colonne; dé d'un piédestal; boîte fendue pour les aumônes, les lettres. || tron, *et* tronkĕ *avant une voyelle.* [1] *Il n'y a rien de tel que de s'attacher au* tronc. [Mad. de Choisy.] [2] *Long-temps les branches de l'arbre de l'État furent plus fortes que le* tronc, *et les orages le renversaient de tout côté.*

Tronçon, *s. m. Fragmentum.* morceau séparé d'une plus grosse pièce en long (— d'épée, de lance, d'anguille, etc.); partie du fût d'une colonne. R.

Tronçonner, *v. a.* -né, e, *p. Secare in frusta.* couper par tronçons. -oner. R.

Trône, *s. m. Thronus.* siége élevé pour un souverain, dans ses fonctions solennelles (superbe —; — brillant, magnifique, élevé) [1]; (*fig.*) puissance souveraine des rois [2] (— solide, chancelant; ébranler, renverser, usurper, relever, affermir le —; monter au, sur le —); (*fig.*) *se dit* pour le souverain. —, siége pour le pape, pour un évêque, dans les cérémonies. —s, *pl.* le troisième ordre de la hiérarchie céleste. Thrône. (*thraô*, je m'asseois. *gr.*) [1] *Un* trône *n'est qu'une planche garnie de velours.* [Bonaparte.] *Le* trône *a ses dégoûts; les rois ont leurs supplices.* [De Pompignan.] *Eh! malheureux que nous (les nobles) sommes, les maux du peuple sont notre ouvrage! c'est nous qui affligeons le* trône; *c'est nous qui fomentons les abus; c'est nous qui en sommes les complices.* [De Guibert.] *Le* trône *efface promptement de la mémoire ce que l'on fut et ce que l'on promit.* [Léopold.] [2] *Un* trône *n'est jamais plus ferme que lorsqu'il est soutenu par les bras des citoyens. Dieu n'a pas placé les rois sur le* trône *pour ne point agir, mais pour souffrir quelques-unes des misères attachées aux autres états.* [Mad. de Motteville.]

Trôner, *v. n.* occuper le trône, régner. (*pris dans le sens satir. iron. dérisoire.*)

Trônière, *s. f.* t. d'artill. ouverture dans les batteries. G. C. V. —, quêteuse qui porte un tronc, qui se tient auprès, à l'église. B. -ere. R. (*inus.*)

Tronquer, *v. a. Truncare.* retrancher une partie de (— une statue); (*fig.*) supprimer une partie (— un livre, etc.). -qué, e, *p.* (cône -qué; *fig.* livre, discours, phrase -quée); *adj. Decurtatus.* qui n'est pas entier. B. (se —), *v. pron.*

Trop, *adv. et s. m.* [1] *Nimis.* plus qu'il ne faut [2]; avec excès [3] (— loin, — vite, — près, — mal, — prompt, etc.); pas —, guère; — peu, pas assez [4]; par —, plus qu'il ne faut; — tôt *ou* tard, plus tôt *ou* tard qu'il ne faut [5]. — bu, *s. m.* ce que l'on boit au-delà d'une quantité fixée pour sa consommation; (*fig.*) (payer le — bu) [6]. — plein, *s. m.* ce qui passe la capacité, d'un vase, etc., *se dit famil. fig.* [7]. [1] *En presque tout*, « *le* trop *est* trop. » [Prov.] *Les riches sont emmaladis du* trop *ravi aux pauvres.* [2] *Rien de* trop. [Solon.] *Il ne faut pas* trop *craindre d'être dupe.* [Vauvenargues.] *L'autorité des rois se détruit en voulant* trop *s'établir.* [Henri IV.] *On se donne tort en voulant avoir* trop *raison. On ne fait que hâter sa chute en voulant* trop *s'élever.* [Lope de Véga.] *Qui* trop *embrasse mal étreint.* [Prov.] *On ne saurait* trop *conseiller aux femmes de dire du bien des autres et d'en faire dire d'elles-mêmes.* [De Ségur.] [3] *L'expérience apprend qu'il faut être* trop *bon pour l'être assez.* [De Saint-Ange.] *Les romans nous familiarisent* trop *avec l'idée d'une perfection peu compatible avec notre faiblesse humaine.* [Roussel.] *Vous aimant* trop *vous-même, vous n'aurez pas d'amis.* [Max. lat.] *Quand on n'aime pas* trop, *on n'aime pas assez.* [Bussy-Rabutin.] *La vraie sagesse est de n'être pas* trop *sage.* [Barlée.] [4] *On peut souffrir de* trop *manger, jamais d'avoir mangé* trop *peu.* [Bonaparte.] [5] *Louis-le-Grand et Napoléon ont dit tous deux, mais* trop *tard: « J'ai* [3] trop *aimé la guerre! »* [6] *La flatterie fait payer cher le* trop *bu des éloges.* [7] *Les écrivains versent sur le papier le* trop *plein de leur tête.*

Trope, *s. m. -pus.* emploi d'une expression dans un sens figuré; figure de mots: *ex.* voile, *pour* navire. B. (*tropos*, tour. *gr.*)

Tropées, *s. m. pl.* vents violents de mer, qui se font sentir à terre.

Trophée, *s. m. -pæum.* dépouille d'un ennemi vaincu, placée sur un tronc d'arbre, etc. (riche, orgueilleux, insolent —; — insultant, provocateur); assemblage d'armes arrangées avec art pour servir de monument, d'ornements de triomphe; (*fig.*) victoire [1]; (faire — de), tirer vanité [2]. (*trépô*, je mets en fuite. *gr.*) [1] *De tous les* trophées *dont les mortels s'enorgueillissent, le premier et le plus brillant aux yeux d'un jeune homme est le cœur captivé de la femme.*

[Home.] *Le monde méprise le* trophée *qu'une ame petite et rampante se dresse à elle-même.* [Goëthe.] *Si le hasard reprenait ce dont il a contribué aux actions des héros, que deviendraient la plupart de leurs* trophées? [2] *Il est déplorable de voir la plupart des hommes faire* trophée *de ce qui leur attire le mépris.*

Trophologie, *s. f.* diète réglée par la médecine. (*trephô*, je nourris, *logos*, traité. *gr.*)

Trophosperme, *s. m.* placenta. (—, *sperma*, semence. *gr.*)

Tropique, *s. m.* -*picus.* cercle de la sphère, parallèle à l'équateur, et terme du cours du soleil. —, *adj.* (année —), temps entre deux équinoxes; (plante —), qui ne s'ouvre que du lever au coucher du soleil. (*trépomai*, je retourne. *gr.*)

Tropistes, *s. m. pl.* hérétiques qui prennent au figuré les paroles de la consécration à la messe. (*tropos*, tour. *gr.*)

Tropologie, *s. f.* science des figures; traité sur tropes, les figures. *Par erreur,* les mœurs. B.

Tropologique, *adj.* 2 *g.* -*gicus.* t. de rhétorique, figuré (sens —). (*tropos*, figure, *logos*, traité. *gr.*)

Troquer, *v. a.* -qué, e, *p. Commutare.* faire un troc, échanger, permuter (— avec quelqu'un; — une chose avec une autre, *famil.* contre *ou* pour une autre); *se dit fig.* [1] *épistol.* (se —), *v. pron.* se donner en échange; (*famil.*) [2]. [1] *On fait toujours un mauvais marché, en* troquant *une douce médiocrité contre l'espoir de la fortune, la vertu contre le plaisir, la célébrité contre l'oubli, la conscience contre un faux bonheur.* [2] *Il n'y a rien contre quoi l'honneur et la vertu puissent se* troquer *avantageusement.*

Troqueur, -se, *s.* qui aime à troquer.

Troscart *ou* Jonc faux, *s. m.* plante aquatique, rosacée, à semence astringente, apéritive, diurétique.

Trot, *s. m.* allure entre le pas et le galop (grand, petit, bon —; aller au *ou* le —). (*onomatopée.*)

Trotiner, *v. n.* trotter; v. marcher peu et souvent; R. marcher vite et à petits pas. B.

Trottade, *s. f.* (*famil.*) petite course à cheval; en voiture. A. G.

Trotte, *s. f.* (*popul.*) espace de chemin. Trote, *et les dérivés.* R. T.

Trotte-chemin, *s. m.* Motteux, Cul-blanc, oiseau.

Trotte-menu, *adj.* 2 *g.* qui trotte comme les souris (la gent —) [La Fontaine.]. *et s.* qui marche à petits pas. B.

Trotter, *v. n. Concursare.* aller le trot [1]; marcher beaucoup à pied; (*fig. famil.*) faire bien des courses; marcher vite, à petits pas. B. -oter. R. [1] *Je trouve des ames de paysan plus droites que des lignes, pratiquant la vertu tout naturellement, comme les chevaux* trottent. [De Sévigné.]

Trotterie, *s. f.* petite course. [De Sévigné.]

Trotteur, *s. m. Succursor.* cheval dressé au trot.

Trottin, *s. m.* (*popul.*) petit laquais. -otin. R.

Trottiner, *v. n.* -né, e, *p.* marcher à petits pas et vite.

Trottoir, *s. m.* chemin élevé, pratiqué le long des quais, des rues [1], pour les piétons (large —; — uni, glissant). (*fig. famil.*) être sur le —, sur le chemin de la fortune, (*peu usité*). -otoir. R. [1] *Souvent les gens d'esprit s'amusent, sur le* trottoir, *à critiquer les hommes de sens qui vont droit à leur but.*

Trou, *s. m. Foramen.* ouverture, creux en rond *ou* carré, etc. dans un corps [1] (grand, petit, large —; — profond, étroit; faire, percer, boucher un —); (*fig. famil.*) petit logement, petite maison; demeure modeste [2]; petit village, hameau, etc.; ville dans un fond (vilain —; — sale, mal-sain). boucher un —, payer une des dettes. faire un — à la lune, s'enfuir sans payer; t. de jeu. (*truô*, je troue. *gr.*) [1] *Je vois l'homme à travers les* trous *du manteau des cyniques.* [Socrate.] *Ne lire qu'un journal, c'est ne voir le monde que par un* trou. [2] *Tous les* trous *sont égaux pour un homme qui pense.* [Voltaire.] *La paix dans un* trou *vaut bien l'agitation dans un palais.*

Troubadour, *s. m.* ancien poëte provençal ou languedocien. *voy.* Trouvère. (*trouver*, inventer. *fr.*)

Troublation, *s. f.* (*vi.*) tumulte. V.

Trouble, *s. m. Tumultus.* brouillerie; désordre; émotions populaires; guerres civiles [1] (grand —; — continuel; causer, exciter, mettre, apporter le *ou* du —; calmer, apaiser le —, des —s, *plus usité*); altération dans les sens, dans la voix; agitation, inquiétude (— d'esprit, — de l'ame); crainte qui fait oublier ce qu'on avait dans l'esprit [Cicéron.], qui met le désordre dans la génération des idées; atteinte à la propriété, à la jouissance. —, *adj.* 2 *g. Turbidus.* brouillé, qui n'est pas clair (eau, air, œil —). (*thorubos*, bruit. *gr.*) [1] *Au milieu des* troubles, *la chose la plus difficile n'est pas de faire son devoir, mais de le connaître.* [De Bonald.] *La voix de la patrie se fait toujours entendre, dans les* troubles *les plus violents, à ceux qui n'aiment qu'elle. Chez un peuple corrompu, les* troubles *sont plus cruels.* [Mounier.] *Le mal-aise des peuples est une cause active d'agitations, de désordres et de* troubles. [Ganilh.]

Trouble, Truble, *s. f.* filet de pêche.

Trouble-eau, *s. m.* instrument qui sert à la pêche. R. G. C. -bleau. AL. *voy.* Truble.

Trouble-fête, *s. m. Interpellator.* importun qui vient troubler la joie d'une compagnie; évènement qui dérange une fête. (*famil.*) AL. A. *C'est un furieux* trouble-fête *pour un philosophe, que le malheur de ses semblables.* [Beffroi de Reigny.]

Troubler, *v. a.* -blé, e, *p.* [1] *Turbare.* rendre trouble (— l'eau, le vin, etc.); (*fig.*) apporter du trouble, du désordre (— l'ordre, la tranquillité, la paix, le repos, le calme, un État, le sens, la raison, l'esprit, le jugement) [2]; inquiéter dans la jouissance, dans la possession d'un bien [3]; intimider (— un écolier, un témoin, un accusé que l'on interroge); interrompre (— un orateur, un professeur, une conversation); faire perdre la mémoire, la suite des idées. (se —), *v. pers.* s'intimider; perdre la carte, la raison [4]. (se —), *v. récipr.* [5]; *v. pron.* être, pouvoir être troublé [6]; t. d'arts, (*fig. épistol.*). [1] *Conscience* troublée *s'effraie de tout.* [Prov. ital.] [2] *Souvent une couronne* trouble *la raison et pétrifie le cœur. Rétablir toutes les institutions qui* troublèrent *l'ordre social et le compromirent, c'est l'exposer à sa ruine. Les méchants ne cessent de* troubler *le monde, parce que le bruit et la passion étourdissent leur conscience.* [Kotzebue.] [3] *Ce n'est presque jamais qu'aux dépens de son propre repos, que l'on* trouble *celui des autres.* [4] *La philosophie reste muette, et la religion elle-même se* trouble *à l'aspect des douleurs d'un objet aimé.* [5] *Au lieu de courir à leur félicité mutuelle, les hommes se* troublent *dans les moindres jouissances.* [6] *En politique, la paix ne s'établit, ne se* trouble, *ne se rompt que par calcul.*

Trouée, *s. f.* ouverture dans l'épaisseur d'une haie; espace vide; abatis au travers d'un bois, d'un corps de troupes; action qui la produit (faire une —), se frayer un passage.

Trouelle, *s. f.* baguette passée entre les mailles du filet, pour le tenir ouvert.

Trouer, *v. a.* -é, e, *p.* [1] *Perforare.* percer, faire une ouverture, un trou. (se —), *v. pron.* t. de mét., d'arts, être, pouvoir être troué; *v. pers.* (*très-usité*) (votre habit se *troue*, commence à se —). [1] *La soutane trouée d'un bon pasteur de village, inspire plus de vénération que la robe de soie du prélat d'une métropole.*

Trouille, *s. f.* (pain de —), masse qui reste après l'extraction de l'huile de colza. *v.* Tourteau.

Trou-madame, *s. m.* table avec une traverse percée de trous; cette traverse; sorte de jeu avec des billes sur cette table.

Troupe, *s. f. Turba.* assemblée; multitude; réunion de gens, d'animaux (grande —; aller en, par —). —s, *pl.* gens de guerre réunis; *sing.* le militaire (ménager, courtiser la —). B. (*syn. diffi.*) (*turbê*, confusion. *gr.*)

Troupeau, *s. m. Armentum.* troupe d'animaux (beau, grand — de; riche, nombreux —; — maigre, épars), (*fig.*) [1]; troupe en désordre; multitude [2]; t. mystique, ouailles. [1] *Il vaut mieux garder les brebis, que d'être le mouton conducteur d'un* troupeau *d'hommes.* [Werner.] *Ceux qui pensent que les nations sont des* troupeaux *qui, de droit divin, appartiennent à quelques familles, ne sont ni du siècle, ni de l'Évangile.* [Bonaparte.] *Les hommes sans lumières ne forment que des* troupeaux. [2] *Un mauvais général conduit un* troupeau *de victimes. L'habitude marche en tête des* troupeaux *d'hommes.*

Troupelet, *s. m.* petit troupeau.

Troupiale, *s. m. Icterus.* oiseau qui tient de l'étourneau. Loriot.

Trousse, *s. f. Pharetra.* faisceau de choses liées ensemble; étui pour les instruments à l'usage des barbiers, des chirurgiens; (*vi.*) carquois; racine de blé à plusieurs tiges. —s, *pl.* chausses des pages, des chevaliers; t. de charp. cordages. aux —s, *adv.* (*famil.*) à la poursuite (mettre, être aux —s de). en —, *adv.* monté en croupe, placé par derrière.

Troussé, e, *adj.* (bien —), bien fait; joli; propre; bien proportionné. (*famil.*)

Trousse-barre, *s. m.* bois pour joindre les coupons d'un train de bois. Trousse-ban.

Trousse-galant, *s. m.* choléra-morbus, maladie bilieuse, aiguë et violente, qui emporte en fort peu de temps; peste que l'on a crue causée par le pain de gland. —, charbon en dedans de la cuisse du cheval. B.

Trousse-pète, *s. f.* (*t. de mépris*) petite fille. A. G. (*inus.*)

Trousse-queue, *s. m.* cuir qui enveloppe la queue du cheval.

Trousse-quin, *s. m.* bois cintré, garni, sur le derrière d'une selle. -eq-. AL.

Trousseau, *s. m.* petites trousses, paquet (— de clefs). —, *Parapherna.* nippes et hardes qu'on donne à une fille en l'établissant, à un jeune homme en le mettant au collége (faire le —). —, terme de monnaie, coin; bois pour former le moule du canon. B.

Trousser, *v. a. Colligere.* replier, relever ce qui pend (— une robe); (*fig. famil.*) expédier, tuer précipitamment (— un malade, une affaire). — une femme, relever ses jupes (*obscène*). — bagage, fuir précipitamment. (se —), *v. pers.* relever ses vêtements, ses jupes; *v. pron.* -sé, e, *p. et adj.* bien -sé, bien fait, bien arrangé (*famil.*).

Troussis, *s. m.* pli fait à une étoffe pour qu'elle soit plus courte.

Troussoire, *s. f.* relève-moustache. V.

Trouvable, *adj.* 2 *g.* que l'on peut trouver.

Trouvaille, *s. f. Felix repertum.* chose trouvée heureusement (bonne, heureuse —; faire une —); (*ironiq.*) découverte, invention ridicule; imagination folle; projet, expédient insensé (voilà une belle —). *Il ne peut y avoir de meilleure* trouvaille *qu'un ami.*

Trouver, *v. a.* -vé, e, *p.* [1] *Invenire.* rencontrer [2] (— un être, *se dit surtout* lorsqu'on le cherche); — sans chercher (— un trésor, etc.) [3]; voir, avoir après la recherche; — que, estimer; juger (— bon, mauvais, etc.); découvrir, inventer (— un secret). (se —), *v. pers.* être, se sentir, bien ou mal; s'estimer, se juger, se réputer soi-même [4]; se rencontrer, se retrouver soi-même. *v. pron.* exister; être, pouvoir être trouvé [5]; être, se rendre à un lieu. *v. récipr.* (ils se *trouvèrent* aimables) [6]. (*diffi.*) [1] *Il est de temps en temps des mains qui ne peuvent laisser le monde tel qu'elles l'ont* trouvé. [Pindémonté.] [2] *On ne cherche pas l'instruction dans un livre où l'on craint de* trouver *l'ennui.* [Villemain.] *Tous les hommes cherchent le bonheur, quelques-uns sur la route du bien, qui y mène; les autres sur la route du mal, où jamais on ne l'a* trouvé. *Celui qui croit pouvoir* trouver *en soi-même de quoi se passer de tout le monde, se trompe fort.* [La Rochefoucauld.] *L'esprit peut* trouver *des situations touchantes; il n'y a que le cœur qui en* trouve *les paroles.* [3] *Celui dont l'unique travail est de chercher le plaisir,* trouvera *bientôt le dégoût et l'ennui. Un livre même n'est plus un refuge contre l'homme, lorsqu'on y* trouve *l'homme tout entier.* [4] *Le supplice de l'homme mécontent de son état, est de se fuir sans cesse, et de se* trouver *toujours lui-même.* [5] *S'il est un seul exemple sur la terre, il se* trouve *dans un homme de bien.* [J.-J. Rousseau.] *Le bonheur se* trouve *dans un doux et paisible acquiescement à la condition où l'on se* trouve. [St.-Évremont.] *Ce qui se* trouve *le moins dans la galanterie, c'est l'amour.* [La Rochefoucauld.] *Le plus grand malheur au monde pour une femme, c'est de se* trouver *sans confidents.* [Farquhar.] *L'esprit perd tous ses charmes, quand il se* trouve *de compagnie avec la méchanceté.* [Sheridan.] [6] *Les hom-*

mes se trouvent *d'autant plus méchants les uns les autres, qu'ils le sont eux-mêmes davantage.*

Trouvère, -veur, *s. m.* poète français, du XIe au XIVe siècle, appartenant à la langue d'oïl. *voy.* Troubadour. -rres, -eurs, *pl.*

Trouveur, *s. m.* petite lunette dioptrique sur le télescope. —s, *s. m. pl.* t. de chasseur. R. celui qui trouve. *f.* -veuse.

Trox, *s. m. pl.* coléoptères voisins des scarabées.

Troyen, e, *adj. et s. Trojanus.* de Troie. R. —, papillon chevalier *ou* guerrier, à taches rouges sur la poitrine. —, *ou* marteau, sorte de raisin.

Tru *ou* Treu, *s. m. (vi.)* tribut, subside. T. V.

Truage, *s. m. (vi.)* tribut en nature. T. V.

Truand, e, *s. (vi. bas)* vagabond, mendiant, vaurien; traverse en marche-pied du métier.

Truandaille, *s. f. (vi.)* ceux qui truandent.

Truander, *v. n. (vi.)* gueuser; mendier.

Truanderie, *s. f.* profession de truand. A. *(vi.)*

Truanger, *v. n. (vi.)* se mal porter. V.

Truau, *s. m.* filet de pêche; mesure. R. G. C.

Truble, *s. f.* petit filet de pêche, monté sur un cerceau emmanché. *(trublion,* sac de cuir. *gr.)*

Trubleau, *s. m.* petite truble.

Truc, *s. m.* espèce de billard. R. *(popul.)* secret, manière de faire (avoir le —). B.

Trucheman, *s. m. Interpres.* interprète (bon, fidèle —; — instruit, trompeur, perfide); *se dit fig.* [1]; *(fig. famil.)* entremetteur. *ou* -ment. *voy.* Drogman. *(targhem,* interpréter. *chaldéen.)* [1] *Une langue qui prononce des paroles déshonnêtes, est le* trucheman *d'un cœur corrompu.*

Trucher, *v. n. Mendicare. (popul.)* mendier par fainéantise. *ou* Trocher, pousser des tiges nombreuses. B.

Trucheur, -se, *adj. (popul.)* qui mendie.

Trucidaire, *adj.* 2 *g.* meurtrier, *(fig.)* (plaisir, repas —). [Vanières.] *(inus. mauvais.)*

Truculent, e, *adj. -tus.* farouche; brutal. R. V.

Trudaine, *s. f. (vi.)* impertinence; niaiserie; moquerie [Borel.]; *adj.* enjoué, plaisant. V.

Truelle, *s. f. Trulla.* instrument plat, à manche, de maçon, pour remuer, employer le mortier, le plâtre. -ele. R.

Truellée, *s. f.* contenu d'une truelle. Truélée. R.

Truellette, *s. f.* petite truelle, t. de maçon.

Truffard, *s. m. (iron.)* gourmand, amateur de truffes.

Truffe, *s. f. Tuber.* plante, *et* Tartuffle, *(vi.)* espèce de champignon *ou* masse charnue, informe, sans tige ni racines, raboteuse, odorante, veinée: se trouve dans la terre. — d'eau, Tribule aquatique. Trufe. R.

Truffer, *v. a.* -fé, e, *p. (vi.)* se moquer; railler [J. De Mehun.]; v. tromper *(popul.).* A. G. —, garnir un mets de truffes (volaille *truffée*).

Trufferie, *s. f.* tromperie. *(popul.)* A. G.

Truffette, *s. f.* toile de lin.

Truffeur, *s. m.* trompeur. *(popul.)* A. G.

Truffière, *s. f.* lieu où il vient des truffes. V. -ere. R.

Truie, *s. f. Porca.* femelle du porc; *(famil.)* femme trop grasse. — de mer, poisson du genre de la scorpene.

Truite, *s. f. Truta.* poisson de rivière, fort délicat, du genre du salmone. — saumonée, à chair rouge. —, cage carrée, en fer ou brique, t. de brass. — *adj.* (cheval —), blanc, à taches.

Truité, e, *adj.* marqueté comme une truite. *voy.* Craquelé. B.

Truiton, *s. m.* petite truite. V. *et* -tele, *s. f.* R.

Trulle, *s. f.* filet de pêche, grand havenet. —, chambre du conseil des empereurs grecs.

Trullisation, *s. f.* R. mortier travaillé à la truelle; hachures pour le stuc.

Trullotte, *s. f.* chaudière ou engin pour pêcher.

Trumeau, *s. m.* jarret coupé et détaché du bœuf. —, espace entre deux fenêtres; glace que l'on y met.

Trupelu, e, *adj.* enjoué, plaisant. R. V.

Trusion, *s. f.* mouvement du sang, R. G. du cœur dans les artères.

Trusquin, *s. m.* outil de menuisier, etc., pour tracer des parallèles, des moulures droites. R. G. C.

Trutiler, *v. n. Trutilare.* caqueter, gringotter comme la grive.

Truxales, *s. m. pl.* insectes orthoptères.

Trygédie, *s. f.* chant grec de la vendange; comédie primitive *(trugé,* vendange, *ôdé,* chanson. *gr.)*

Tryphère, *s. m.* opiat, remède contre la mélancolie, pour fortifier l'estomac. — sarracénique. *voy. ce mot. (truphéros,* délicat. *gr.)*

Tschaco, *s. m.* Shako, Schako, bonnet hongrois.

Tsin, *s. m.* substance minérale, d'un bleu foncé, de la Chine.

Tu, Toi, Te, *pron. pers. de la* 2e *personne. (Tu, te, tibi.)* Tu *dis :* » *Quel mal fais-je à la fourmi que j'écrase ?* » *celui que* te *fait l'éléphant en* te *foulant aux pieds.* [Sent. pers.] *Nature !* tu *ne peux pas mentir! Dieu ne se contredit jamais dans ses œuvres.* [Lessing.]

Tu-autem, *s. m.* le nœud, la difficulté, le point essentiel d'une affaire (c'est là le —). *(famil.)* Tuau-. R. *(tu,* toi, *autem,* mais. *lat.)*

Tuable, *adj.* 2 *g. (inus.)* qu'on peut tuer (poulet, gibier —); digne de mort. *(comiq.)*

Tuage, *s. m.* peine de tuer, d'accommoder un cochon.

Tuant, e, *adj. Gravis. (famil.)* fatigant; pénible; incommode (travail, *fig.* homme —).

Tube, *s. m. -bus.* tuyau ou cylindre creux (long —; — capillaire). *(syn.)*

Tubéracées, *s. f. pl. -raceæ.* tribu de champignons souterrains, de l'ordre des scléromyces (la truffe).

Tubéraire, *s. f.* plante médicinale. T. G.

Tuberculaires, *s. m. pl.* espèce de champignons.

Tubercule, *s. m. -culum.* t. de bot. excroissance en bosse; élevure, petit abcès au poumon; nom générique par lequel on désigne la pomme de terre, la truffe (ce précieux —; — exquis).

Tuberculeux, *s. m. -losus.* poisson du genre du baliste. —, *adj.* t. de bot. garni de tubercules.

Tubéreuse, *s. f. -rosa.* fleur très-odorante; son oignon, sa plante; jacinthe des Indes. — bleue, Crinole d'Afrique. B. -reux, se, *adj.* (racine, plante -se), charnue, solide, dure. R. G. C.

Tubéroïde, *s. f.* plante parasite, qui vit sur l'oignon du safran.

Tubérosité, *s. f. Tuberculum.* bosse, tumeur, éminence, inégalité.

Tubicine, *s. m.* t. d'ant. musicien qui joue de la trompette. *(tuba, lat.)*

Tubicinelles, *s. f. pl.* coquillages univalves, balanites.

Tubifères, *s. m. pl.* famille de champignons.

Tubipores, *s. m. pl. -ra.* polypiers à rayons; coquillages tubulaires.

Tubulaire, *s. m. -laria.* zoophyte à tuyau flexible comme la corne.

Tubulé, e, *adj.* garni d'un tube, d'un tuyau; en tuyau.

Tubuleux, -se, *adj. Fistularis.* en tube.

Tubulicole, *adj. et s.* 2 *g.* qui habite un tuyau (ver —).

Tubuliforme, *adj.* 2 *g.* en tube.

Tubulite, *s. f. -tes.* tubulaire fossile.

Tubulure, *s. f.* ouverture d'un vaisseau de chimie dans laquelle on place un tube.

Tucan, *s. m.* espèce de taupe de la Nouvelle-Espagne.

Tudesque, *adj.* 2 *g. et s. m.* germanique; (langage —), des anciens Allemands; dur, sans graces; *(fig.)* barbare (style —). A. *(Teutsch,* Allemand. *allem.)*

Tudieu! *exclam.* sorte de jurement.

Tue-chien, *s. m.* Colchique, plante pernicieuse aux chiens. *voy.* Muscipula, attrape-mouche.

Tue-loup, *s. m.* espèce d'aconit. —, *adj.* poisson, Liane *ou* Timba. RR.

Tue-tête (à), *adv.* (crier) de toute sa force.

Tue-vents, *s. m. pl.* cabanes des ardoisiers; abris contre le vent.

Tuer, *v. a.* -é, e, *p. Occidere.* ôter la vie d'une manière violente [1]; faire mourir (— quelqu'un d'un coup de, à coup de; — avec un sabre); *se dit fig.* [2], assommer (— un bœuf); égorger (— un mouton); *(fig.)* détruire [3] (— la santé); éteindre *(fig. popul.* — le feu, la chandelle, G. *inus.; famil.* le rouge, l'écarlate *tuent* les autres couleurs; *fig.* l'ingratitude *tue* le zèle; la froideur *tue* l'amour); faire disparaître, éclipser, anéantir; fatiguer, importuner, inquiéter, incommoder excessivement (ce travail, cet embarras, cet enfant, ce bruit, cette rumeur, cette nouvelle, me *tuent*). *(fig. famil.)* — le temps, employer son loisir à des bagatelles, lire, jouer, etc., lorsqu'on n'a rien à faire, ou que l'on ne veut rien faire. (se —), *v. pers.* se donner la mort [4]; *(fig.)* se fatiguer; se tourmenter à l'excès (se — de travail, de fatigue, d'inquiétudes, de terreurs, etc.). *v. pron.* être, devoir, pouvoir être tué; t. de mét. (les bœufs se *tuent* avec un maillet de fer, les porcs avec un couteau); *(épistol. fig.)* (le temps, le chagrin, se *tuent* par le travail, l'étude, les voyages). *v. récipr.* (les duellistes se *tuent* ou s'entretuent souvent), *(fig.)*. *(thuein,* immoler. *gr.)* [1] *Ceux qui, pouvant défendre un innocent, l'abandonnent, sont autant et plus coupables que ceux qui le* tuent. [Moïse.] *La guerre durera tant que les hommes auront la sottise d'admirer et de seconder ceux qui les* tuent *par milliers.* [2] *Une erreur* tue *les peuples, une seule vérité les ressuscite.* [Jay.] *Les richesses* tuent *plus de gens que la pauvreté. Le travail* tue *moins vite que l'ennui. Combien de gens sont* tués *par leur propre triomphe! Le temps* tue *souvent ceux qui cherchent à le* tuer. [3] *Une bonne action, laissée dans l'oubli, en* tue *mille autres qui venaient à sa suite.* [Shakspeare.] *Les sciences naturelles ont* tué *la superstition et la crédulité. L'or* tue *les républiques et vivifie les monarchies. La curiosité* tue *l'amour. La flatterie endort la pudeur, éveille le désir et* tue *la chasteté. Le cruel avantage du malheur, c'est qu'il* tue *tous les petits chagrins qui agitent la vie.* [De l'Espinasse.] [4] *La vie est trop courte pour se* tuer; *ce n'est pas la peine de s'impatienter.* [Madem. de Scudéry.]

Tuerie, *s. f. Cædes. (popul.)* carnage, massacre, bataille sanglante (grande —; — affreuse; ce n'est qu'une —) [1]; lieu où les bouchers tuent leurs bêtes, *(mieux)* Abattoir. [1] *Relever un parti vaincu, c'est faire recommencer les* tueries.

Tueur, *s. m.* celui qui tue les porcs, etc.; *(famil.)* bretteur; inspecteur des porcs tués. B. —, *s. m.* assassin, [Henri IV.] (grand —; — impitoyable; infatigable —). *Les tueurs d'hommes font moins de mal à leur espèce que les imposteurs et les corrupteurs. Ce n'est que dans les siècles d'ignorance ou de barbarie, que le métier de* tueur *d'hommes peut être le premier de tous.*

Tueuse, *s. f. (vi.)* épée. V.

Tuf, *s. m. Tofus.* sorte de pierre; terre blanche, sèche et dure, sous la terre franche (atteindre, toucher, percer le —; fonder sur le —); concrétion pierreuse de la nature des stalactites *ou* sédiment sous la couche de terre végétale. —, grosse étoffe d'étoupes et de poils. —, *(fig.)* ignorance recouverte d'une teinte de savoir (montrer le —). B.

Tufeau, *s. m.* pierre de tuf. R.

Tuffière, *s. m.* nom d'un personnage de la comédie, *le Glorieux.* A. Tufiere. R.

Tufier, -ère, *adj. Tofaceus.* de la nature du tuf. *f.* -ere. Tuffier, -ère. T. V.

Tug, *s. m.* étendard turc fait d'une queue de cheval.

Tuge, Tuque, *s. f.* t. de mer, faux tillac. R. G. C.

Tugend-bund, *s. m.* association de la vertu, société secrète, patriotique des étudiants d'Allemagne. Tungen-, *par erreur.* ‖ tougénédě-boundě. *(tugend,* vertu, *bund,* lien. *allem.)*

Tugue, *s. f. voy.* Tuge.

Tuilage, *s. m.* dernière façon aux draps.

Tuile, *s. f. Tegula.* terre cuite pour couvrir les toits (large —; — plate, bombée). —, lingotière; planchette mastiquée pour coucher le poil du drap.

Tuileau, *s. m.* morceau de tuile.

Tuilée, *adj. et s. f.* (coquille —), en forme de tuile creuse. G. C.

Tuiler, *v. a.* entonner un verset avant la fin du précédent; polir, lustrer le drap avec la tuile. G C.

—, t. de franc-maçon, reconnaître un membre pour l'admettre dans la loge.

Tuilerie, *s. f.* lieu où l'on fait la tuile.

Tuilette, *s. f.* plaque d'argile devant l'ouvrage.

Tuileur, *s. et adj. m.* celui qui, dans une loge de francs-maçons, reçoit un visiteur (frère —).

Tuilier, *s. m.* qui fait des tuiles.

Tuition, *s. f.* action de voir; défense. [Montaigne. Sully.]

Tulaxode, *s. m. -des.* vermiculaire conique.

Tulipe, *s. f. -pa.* fleur, plante bulbeuse qui la produit (belle, large —; — rose, panachée) [1]; coquillage, vase en tulipe. B. *Femmes! ne cherchez point à ressembler aux* tulipes *dont les imperfections sont des beautés.* [Pythagore.]

Tulipier, *s. m. -pifera.* arbre aux tulipes, à bois jaune, à fleurs en tulipes vertes, d'Amérique; amateur de tulipes.

Tulipifères, *s. m. pl. Tulipifera.* famille des tulipes *ou* des tulipiers.

Tulle, *s. m.* tissu en fil de soie ou de coton, réseau clair, formé de mailles à peu près semblables à celles de la dentelle, uni et sans fleurs en sortant du métier.

Tumbler, *s. m.* petit pigeon culbutant. ‖ -blère. (*angl.*)

Tuméfaction, *s. f.* tumeur, enflure non ordinaire.

Tuméfier, *v. a.* -fié, e, *p. -facere.* causer une tumeur. (se —), *v. pers.* (*usité.*)

Tumescence, *s. f.* enflure, gonflement, t. de méd.

Tumescent, e, *adj.* ce qui grossit, ce qui enfle.

Tumeur, *s. f. -mor.* enflure causée par accident *ou* par maladie.

Tumulaire, *adj.* 2 *g.* (pierre —), de tombeau.

Tumulte, *s. m. -tus.* vacarme; trouble, grand mouvement avec bruit et désordre [1] (grand, bruyant —; — confus; causer, exciter, apaiser le —; il s'élève du —); (*fig.*) *se dit* des passions, des sentiments, des pensées. (en —), *adv.* en confusion, en désordre. [1] *La raison, pour ceux qui cherchent un prétexte de* tumulte, *n'est qu'une plume dans la balance.* [Murphy.]

Tumultuaire, *adj.* 2 *g. -arius.* qui se fait avec tumulte [1]; avec précipitation, contre les formes et les lois (délibération, assemblée —). (*syn.*) [1] *Le désir de s'éviter soi-même est la source de toutes les occupations* tumultuaires *des hommes.* [Pascal.]

Tumultuairement, *adv. Incompositè.* d'une manière tumultuaire (délibérer, résoudre, décider, arrêter — que).

Tumultuer, *v. n.* (*vi.*) faire du tumulte, du bruit. V.

Tumultueusement, *adv. -tuosè.* en tumulte; séditieusement (s'assembler, marcher —).

Tumultueux, -se, *adj. -tuosus.* (*fig.*) plein de tumulte, de trouble; brouillon, emporté, séditieux (esprit, vie, assemblée, cris, flots — [Racine.]).

Tunga, *s. m.* puce d'Amérique, qui pénètre sous les ongles de l'orteil.

Tungen-bund, *s. f. voy.* Tugend-bund.

Tungstène, *s. m.* métal très-dur, très-cassant, acidifiable, calcinable, crystallisable en octaèdre. AL. —-stene. RR. Schéelin.

Tunicelle, *s. f.* petite tunique. G. C. -ele. R.

Tunique, *s. f. -nica.* sorte de vêtement de dessous, ouvert par devant; dalmatique des anciens. —, pellicule; membrane.

Tuniqué, e, *adj.* recouvert de tuniques.

Tunnel, *s. m.* boyau, passage souterrain, sous une route, sous une rivière. (*anglais.*)

Tunquinois, e, *adj.* du Tunquin. R.

Tunstate, *s. m.* sel formé par la combinaison de l'acide tunstique avec différentes bases. V. Tungs-.

Tunstique, *adj.* 2 *g.* (acide —), dont la base est le tungstène. V. Tungs-. B.

Tuorbe, *s. m. -ba.* sorte de luth. *voy.* Théorbe.

Tupinambis, *s. m.* lézard d'Amérique.

Tuquet, *s. m.* sorte de hibou. R.

Turban, *s. m.* coiffure des Orientaux; oursin. R. *pl.* toiles de coton rayées pour couvrir les turbans. G. (*tulbent,* écharpe mise en tours. *arabe.*)

Turbarié, e, *adj.* (lieu —), duquel on tire la tourbe.

Turbatif, -ive, *adj.* qui trouble. V.

Turbe, *s. f.* troupe assemblée; nombre de personnes, t. de pratiq. —, *s. f.* livre de visions catholiques, etc.

Turbé, *s. m.* chapelle sépulcrale d'une mosquée impériale; tombeau d'une sultane.

Turbie, *s. f.* levée de terres et de pierres. R. *voy.* -cie. B.

Turbier, *s. m.* témoin entendu par turbe. (*vi.*)

Turbine, *s. f. -natus.* jubé, machine rotatoire.

Turbiné, e, *adj.* contourné en spirale; G. C. CO. conique. B.

Turbinelle, *s. m. -llus.* mollusque céphalé, gastéropode.

Turbinite, *s. f.* coquille fossile, en spirale, turbinée.

Turbith, *s. m. Tripolium.* plante de Ceylan, à racine purgative, pour les sérosités. — blanc, séné de Provence, globulaire, violent purgatif; — bâtard, ésule, tapsie.

Turbith-minéral, *s. m.* précipité jaune du mercure; sous deuto-sulfate de mercure.

Turbot, *s. m. Rhombus.* poisson de mer, plat, du genre du pleuronecte. *ou* Rhombe. B.

Turbotière, *s. f.* casserole à double fond troué pour cuire le poisson.

Turbotin, *s. m.* turbot de la petite espèce.

Turbulemment, *adv. -lenter.* d'une manière turbulente (agir —). (*peu usité.*) (*turbê,* trouble. *gr.*)

Turbulence, *s. f. Petulantia.* caractère du turbulent; impétuosité; trouble (grande —; — fatigante). *Les Français vaudront tout leur prix lorsqu'ils substitueront les principes à la* turbulence, *l'orgueil à la vanité, et surtout l'amour des institutions à l'amour des places.* [Bonaparte.] *La surabondance d'activité donne aux peuples une* turbulence *qui s'oppose à la stabilité de leurs institutions.*

Turbulent, e, *adj. -tus.* impétueux; porté à faire du bruit, à exciter du trouble (esprit, enfant —). *Le plaisir solide de l'amitié dédommage bien des* turbulentes *délices des passions.* [Mad. de Pompadour.] *La guerre fut, pour des politiques transcendants, un moyen de réprimer une jeunesse* turbulente.

Turc, *s. m.* langue, nation, personne turque [1]; empereur mahométan; petit ver qui ronge les arbres; espèce de chien sans poils. B. —, -que, *adj. et s.* de Turquie; qui appartient aux Turcs. (à la —), *adv.* à la manière des Turcs, d'une manière étrange; (*fig. famil.*) sans ménagement (traiter à la —).

Turcaret, *s. m.* enrichi sans mérite, agioteur qui a fondé une fortune scandaleuse sur la misère publique. (*Turcaret,* personnage de Le Sage, dont le nom s'est converti en substantif.)

Turcie, *s. f.* levée, chaussée de pierre contre les inondations. -rbie. Turgie. (*vi.*) (*turgeo,* j'enfle. *lat.*)

Turcique, *adj.* 2 *g.* t. d'anat. (selle —), excavation de l'os sphénoïde.

Turcoin, *s. m.* poil de chèvre filé, t. de camelotier.

Turcois, *s. m.* (*vi.*) carquois. V.

Turcol, *s. m.* ermitage des Brachmanes. R. G. C.

Turcolâtre, *adj.* 2 *g.* qui adore les Turcs. (*néol.*)

Turcomane, *adj. et s.* 2 *g.* grand partisan des Turcs.

Turcomanie, *s. f.* admiration des Turcs, de leur despotisme, etc.

Turcophile, *s. m.* ami des Turcs.

Turcopole, *s. et adj.* 2 *g.* né d'un Turc et d'une Grecque; milice des empereurs grecs; cavalerie légère.

Turcopolier, *s. m.* dignité à Malte, R. chef de la langue anglaise.

Turcot, Torcol, Torcou, *s. m.* oiseau de passage.

Turdus, *s. m.* oiseau. *voy.* Tourd.

Turelure, *s. f.* (*famil.*) sorte de refrain de chanson; (*fig.*) (la même —), le même refrain, la même chose, la même façon.

Turgescence, *s. f. voy.* Orgasme.

Turgescent, e, *adj.* (corps, gorge, matière —e), qui s'enfle. (*turgescere,* enfler. *lat.*)

Turgide, *adj.* 2 *g. -dus.* renflé, boursouflé.

Turgot, *s. m.* sorte de papier.

Turgotine, *s. f.* sorte de voiture publique.

Turion, *s. m. -ria.* bourgeon radical des plantes vivaces, des asperges, etc.; t. de botanique.

Turique, Gomme —, *s. f.* gomme arabique.

Turite, *s. f.* plante des montagnes.

Turlupin, *s. m.* acteur de l'ancienne farce; mauvais plaisant qui fait des allusions froides et basses, de mauvais jeux de mots. —s, *pl.* hérétiques qui soutenaient que l'on ne devait avoir honte de rien de ce qui est naturel; cyniques. B. *f.* -ine. R.

Turlupinade, *s. f. Insulsitas.* mauvaise plaisanterie de turlupin, fondée sur des allusions basses, de mauvais jeux de mots.

Turlupiner, *v. a.* -né, e, *p.* (*famil.*) se moquer de quelqu'un par des turlupinades. —, *v. n.* faire, dire des turlupinades.

Turlurette, *s. f.* espèce de guitare de mendiant, etc.

Turlut, *s. m.* sorte d'alouette.

Turlutaine, *s. f.* serinette.

Turluter, *v. n.* imiter le chant du turlut, contrefaire le flageolet. G. C.

Turme, *s. f. -ma.* partie d'une légion romaine; compagnie de cavalerie.

Turnaire, *s. m.* chanoine qui nomme à son tour aux bénéfices.

Turneps, *s. m.* chou de Laponie; espèce de navet; énorme rave. B.

Turnères, *s. f. pl.* plantes de la pentandrie.

Turnix, *s. m.* caille de Madagascar.

Turpitude, *s. f. -do.* infamie, ignominie provenant de quelque action honteuse (grande —; révéler sa —; — honteuse); l'action elle-même (commettre mille —s).

Turpot, *s. m.* t. de mar. solive de six à sept pieds, au château d'avant. R. G. C.

Turquerie, *s. f.* manière turque. V.

Turquesse, *s. f.* turque. RR. (*inus.*)

Turquet, *s. m.* petit chien. —, sorte de froment à épi bleu. R. G. C.

Turquette, Herniaire, Herniole, *s. f. Herniaria.* plante pour les hernies; bon vulnéraire. -ete. R.

Turquin, *s. m.* oiseau, tangara bleu du Brésil. —, *adj.* (bleu —), foncé, couvert.

Turquoise, *s. f. -rchois.* pierre précieuse, bleue, sans transparence, alumine colorée; *ou* pierre factice formée par des os pénétrés de teinture métallique ou d'oxyde. —, étoffe croisée. B.

Turrées, *s. f. pl.* plantes de la décandrie.

Turrilite, *s. f. -rulites.* mollusque céphalé, à coquille en spirale, turbinée.

Turrite, *s. f.* plante apéritive. RR.

Turritelle, *s. f. -ila.* mollusque à coquille en tour.

Tursio, *s. m.* poisson, marsouin. -sion. RR.

Tusculanes, *s. f. pl.* ouvrage philosophique de Cicéron.

Tusèbe, *s. m.* marbre noir.

Tussilage, *s. m. -go.* pas-d'âne, plante à fleur bonne contre la toux.

Tut, *s. m.* creuset d'essai, à pattes, *ou*

Tute, *s. f.* creuset à pattes, pointu.

Tutélaire, *adj.* 2 *g. Præses.* qui garde, qui protège (ange, bonté, puissance, Dieu, génie —). —, [Voltaire.] *adj.* de la tutelle, du tuteur (compte, gestion —).

Tutelle, *s. f. -ela.* autorité donnée par la loi, le magistrat, *ou* par un testament pour avoir soin d'un mineur [1] (charger, décharger de la —; donner, confier la —); (*fig.*) être en —, sous la dépendance. t. de mer; armoiries. -ele. R. -èle. AL. [1] *Napoléon eut le désir le plus despotique qui pût tourmenter le cœur d'un tyran; celui d'avoir la* tutelle *de tous les mineurs de l'Empire: ses conseillers les plus obséquieux rejetèrent son projet de loi.*

Tutenag, *s. m.* Toutenague.

Tuteur, -trice, *s. Tutor.* qui a la tutelle de quelqu'un (être — honoraire, onéraire); perche qui soutient un jeune arbre. *Les rois sont les* tuteurs *des nations.* [De Bonald.] *Relève la vigne et l'orphelin qui ont perdu leur* tuteur. [Pythagore.] *Nul ne peut se*

constituer le tuteur *ou le maître d'un autre, quoiqu'il n'ait que l'intention de le servir et de lui être utile.* [Ganilh.]

Tutie, *s. f.* *-thia.* (*vi.*) fleur de cuivre, suie métallique: oxyde de zinc.

Tution, *s. f.* tutelle. v. (*vi.*)

Tutoiement, *s. m.* action de tutoyer. *ou* -toim-.

Tutoyer, *v. a.* -yé, e, *p.* user des mots *tu* et *toi* en parlant à (— quelqu'un). -ayer. v. (*abusiv.*). b.

Tutoyeur, *s. m.* qui tutoie habituellement. r.

Tutuber, *v. n.* *Tutubare.* ou Cucuber, *Cucubare.* crier comme la chouette. (*tu, tu,* onomatopée de son cri [Plaute.]).

Tuyau, *s. m.* *Tubus.* tube (long — de plomb): canal, tige creuse (— de plume). —, poisson du genre du cheval marin. — de plume; — de mer, coquillage en chalumeau. —, espolin. r.

Tuyère, *s. f.* conduit de forge par où passe le vent des soufflets. -ere. r.

Ty, *s. m.* flûte chinoise à six trous.

Tymbre, *s. m.* sarriette de Crète.

Tymorphite *ou* Lithotyron, *s. m.* pierre qui ressemble au fromage. rr. *voy.* Tyromorphite. *seul bon.*

Tympan, *s. m.* *-num.* membrane à l'extrémité intérieure du conduit auditif. —, t. d'archit. espace entre les trois corniches du fronton: panneau encadré; t. d'horl. pignon enté: t. d'impr. peau ou toile sur un châssis de bois ou de fer: roue pour élever l'eau; roue creuse, à tambour, mue par des animaux qui marchent dedans, pour la faire tourner sur son axe. Tim-. g. co. (*tumpanon,* tambour. *gr.*)

Tympaniser, *v. a.* -sé, e, *p.* décrier (— quelqu'un) hautement: déclamer contre lui. *et* Tim-. g. co. (*tumpanizein,* battre du tambour. *gr.*)

Tympanite, *s. f.* *-nites.* hydropisie sèche, enflure du bas-ventre, causée par les vents. *et* Tim-. g.

Tympanne, *s. f.* pièce d'étoffe suspendue d'un pilier à l'autre. ‖ tinp-.

Tympanon, *s. m.* instrument de musique à cordes, que l'on touche avec des baguettes. Tim-. g.

Tympe, *s. f.* pierre taillée devant le fourneau de forge.

Tyndarides, *s. m. pl.* descendants de Tyndare.

Type, *s. m.* *-pus.* modèle [1], figure originale: idée générale personnifiée: symbole de mystère: description graphique; figure sur une médaille. b. Tipe. g. co. (*tupos, gr.*) [1] *La rose, la pêche, l'arc en-ciel, sont des* types *de la beauté universelle. Le cachot,* type *de la tombe, est horrible au héros comme au lâche.* [Goëthe.]

Typhacées, *s. f. pl.* plantes, famille des masses-d'eau.

Typhe, *s. m.* ou -phie, poisson.

Typhie, *s. m.* *-phius.* serpent bleuâtre.

Typho, *s. m.* sorte d'ouragan. Typhon.

Typhode, *adj.* 2 *g.* *-des.* (fièvre —) ardente et continue. (*tuphos,* stupeur. *gr.*)

Typhoïdes, *s. m. pl.* famille de plantes: typha, massette-d'eau, masse-d'eau. *mieux* Tip-. (*tiphos,* marais. *gr.*)

Typhomane, *s. m.* atteint de typhomanie.

Typhomanie, *s. f.* coma-vigil, maladie du cerveau; délire avec insomnie. r. v. en Égypte. -cie. b. (*tuphos,* stupeur, *mania,* folie. *gr.*)

Typhon, *s. m. voy.* Trombe. a. colonne d'eau de la mer, soulevée par l'explosion des feux souterrains; vents qui l'accompagnent. b. (*tuphein,* enflammer. *gr.*)

Typhonien, ne, *adj.* terrain massif, plutonique ou volcanique; t. de géologie.

Typhu, *s. m.* plante aquatique, en masse.

Typhus, *s. m.* genre de fièvres malignes, nerveuses: gastro- *ou* pneumocéphalites. -phode.

Typique, *adj.* 2 *g.* allégorique, symbolique (personnage —, *comme* Hercule, etc.): (maladie —), dont les périodes sont régulières. b. Tip-. g. co.

Typographe, *s. m.* *-phus.* imprimeur en lettres: qui connaît la typographie. a. c. v. rr. Ti-. g. co. -fe. (*tupos,* caractère, *graphô,* j'écris. *gr.*)

Typographie, *s. f.* *-phia.* art de l'imprimerie.

Typographique, *adj.* 2 *g.* *-icus.* qui a rapport à l'imprimerie [1]. Tip-. g. co. [1] *C'est folie au présomptueux pour un auteur de négliger l'élégance* typographique.

Typographiquement, *adv.* à la manière des typographes. c.

Typographiste, *s. m.* (*inus.*) typographe. r. v. rr.

Typolithes, *s. f. pl.* *-tes.* pierres à empreintes. g. *mieux* -thes. v. (*tupos,* figure, *lithos,* pierre. *gr.*)

Typomane, *s.* 2 *g.* qui a la manie de se faire imprimer.

Typomanie, *s. f.* fureur de se faire imprimer. *La* typomanie *est une fièvre de l'activité restreinte ou de l'ambition rentrée, qui substituent la plume à l'épée: c'est la maladie du siècle.*

Typomanique, *adj.* 2 *g.* de la typomanie. (*tupos,* type, *mania,* manie. *gr.*)

Tyran, *s. m.* *Tyrannus.* celui qui a usurpé, envahi la puissance souveraine dans un État; prince qui gouverne avec injustice, avec cruauté, sans aucun respect des lois divines et humaines [1]; celui qui abuse de son autorité, de sa prépondérance, contre le droit et la raison [2] (fier, vil, cruel —; — féroce, soupçonneux; être, devenir —); qui n'a de lois que sa volonté [3] [Montaigne.]. —, *adj.* (peuple — des nations). —, *s. se dit fig.* de tout ce qui tyrannise, violente la volonté, réduit en esclavage, de ceux qui tyrannisent. —, t. d'ant. souverain, *ne se prenait pas toujours en mauvaise part.* —, espèce de gobe-mouche. b. Tiran. g. co. Tyranne, *s. f.* fur. (Zénobie fut une — [Balzac.]). (*turannos, gr.*) [1] *Le peuple est un* tyran *à plusieurs têtes.* [Max. lat.] *Les esclaves font les* tyrans. [Duclos.] *Qui ne craint point la mort ne craint pas les* tyrans. [T. Corneille.] [2] *Il ne peut y avoir de badinage plus délicat que celui d'une femme qui se moque de ses* tyrans. [Chesterfield.] *La possession fait souvent des* tyrans *de ceux que le désir avait rendus esclaves.* [De Bignicour.] *Le* tyran *meurt; ses mesures tyranniques lui survivent. Les souverains ont aussi leurs* tyrans, *ce sont ceux qui les poussent à la tyrannie.* [3] *L'intérêt est le* tyran *de la vérité. Le vice est son propre* tyran. [Mad. de Puisieux.]

Tyranneau, *s. m.* tyran subalterne. a. b. *Un* tyran *ne pourrait qu'apparaître, s'il n'était secondé par des milliers de* tyranneaux.

Tyrannicide, *adj.* 2 *g.* *et s. m.* qui tue un tyran. c.

Tyrannie, *s. f.* *-nnis.* domination usurpée et illégale; gouvernement d'un tyran, d'un usurpateur, d'un prince légitime, mais injuste et cruel [1]: oppression et violence (— cruelle, injuste, dure, violente, pesante, insupportable, sourde, secrète, inquiète —; exercer la —): action contre le droit et la raison; exercice d'un pouvoir outré [Locke.]; abus des lois; volonté d'un seul mise à la place de la loi; abus de la force, de l'autorité, du pouvoir: violence [2]: (*fig.*) —, pouvoir des passions, de l'éloquence, etc. Ti-. g. [1] *La* tyrannie *d'un seul est moins pesante que la* tyrannie *de plusieurs.* [Ganilh.] *La révolution amena la liberté de droit et la* tyrannie *de fait. La* tyrannie *perdit tous les tyrans. La* tyrannie *ne peut s'établir que sur des peuples fanatiques ou corrompus. La* tyrannie *la plus dure est celle qui s'exerce au nom des droits les plus sacrés. L'amitié ne doit jamais être une* tyrannie. *Pour rendre amoureux fous de la liberté les partisans de la* tyrannie, *mettez-les en prison.* [Jouy.] [2] *Il y a* tyrannie *d'opinion, lorsque ceux qui gouvernent établissent des choses qui choquent la manière de penser d'une nation.* [Montesquieu.] *Les ministres de la* tyrannie *politique et de la* tyrannie *religieuse ont presque toujours réuni leurs moyens pour opprimer le monde.* [Garat.]

Tyrannique, *adj.* 2 *g.* *-nicus.* de la tyrannie; injuste; violent, contre le droit et la raison. Ti-. g. co. *Le gouvernement* tyrannique *est contraire à la véritable essence de la société.* [Burke.] *Un père n'a plus de droits sur l'enfant qu'il immole à ses volontés* tyranniques. [Pellico.]

Tyranniquement, *adv.* *-nnicè.* d'une manière tyrannique. Ti-. g. co.

Tyranniser, *v. a.* -sé, e, *p.* traiter tyranniquement (— un peuple, les cœurs, *surannée* [1]: tourmenter, importuner [Molière.], se —), *v. pers.* [2]; *v. récipr.* [3]. Tiraniser. g. co. [1] *L'enfant qui* tyrannise *son chien,* tyrannisera *sa famille ou sa patrie.* [Pythagore.] *La beauté capricieuse* tyrannise *les cœurs.* [2] *Nous nous* tyrannisons *plus par nos désirs, nos caprices, nos dégoûts, que ne ferait le sort.* [3] *Les hommes se* tyrannisent *en se disputant un bonheur que la paix seule peut donner.*

Tyrannomane, *s. m.* qui a la manie de tyranniser (*peu usité.*)

Tyrannomanie, *s. f.* manie de tyranniser: amour de la tyrannie. (*peu usité.*)

Tyriaméthyste, *s. f.* pierre précieuse de couleur purpurine.

Tyrianthin, *adj.* (cristal, marbre —), de couleur de pourpre violette.

Tyrie, *s. m.* *Myria.* serpent.

Tyriens, *s. m. pl.* peuples de Tyr. (*antiq.*)

Tyrolienne, *s. f.* chant populaire du Tyrol; *et adj.* -lien, ne (air, chant, danse —ne).

Tyromancie, *s. f.* divination par le fromage. (*turos,* fromage, *manteia,* divination. *gr.*)

Tyromorphite, *s. f.* pierre qui imite un morceau de fromage. (—, *morphê,* figure. *gr.*)

Tyron, *s. m.* t. d'antiq. soldat de nouvelle levée. *mieux* Ti-.

Tyroqui, *s. m.* plante du Brésil.

Tyrotarique, *s. m.* aliment des Romains, composé de fromage et de choses salées. (—, *tarichos,* salaison. *gr.*)

Tyrrhéniens, *s. m. pl.* anciens Toscans.

Tyrsigère, *adj.* 2 *g.* qui porte du lierre, orné de lierre. *mieux* Thyr-.

Tyrtéen, ne, *adj.* de Tyrtée (chant —).

Tzar, *s. m.* Tzarine, *f. voy.* Czar. rr.

Tzeiran, *s. m.* espèce de gazelle d'Asie, à cornes en branches de lyre.

Tzetzelim, *s. m.* cymbale d'airain des lévites.

ULÉM.

U, *s. m.* vingt-et-unième lettre de l'alphabet: U, voyelle; *u* consonne *ou* V (*vi.*).

Uberté, *s. f.* *-tas.* abondance. [Montaigne.]

Ubions, *s. m. pl.* racines, espèce d'ignames.

Ubiquiste, *s. m.* docteur en Sorbonne qui n'était attaché à aucune maison particulière: (*famil.* qui se trouve bien partout. —s *ou* Ubiquitaires, *pl.* luthériens qui soutiennent la présence de J.-C. dans l'eucharistie, comme présent partout. b. ‖ -kuisté.

Ubiquitaires, *s. m. pl.* secte de protestants. a. Ubiquistes. (*ubiquè,* partout. *lat.*)

Ubiquité, *s. f.* t. de collége, v. faculté d'être en tout lieu: *se dit plaisamment* des personnes que l'on rencontre souvent. ‖ -kuité.

Ubitre, *s. m.* poisson du Brésil.

Ubride *ou* Hybride, *adj.* 2 *g.* (animal, plante —), bâtard. *mi.* Hy-.

Ucher, *s. m.* (*vi.*) huissier. v.

Udomètre, *s. m.* instrument de physique, r. pour connaître l'humidité, la quantité de pluie qui tombe. *mieux* Hydro-. b. (*hudôr,* eau, *métron,* mesure. *gr.*)

Udromètre, *s. m. voy.* Ombromètre.

Ukase, *s. m.* édit impérial, en Russie. a. g.

Ukranien, ne, *adj. et s.* de l'Ukraine. r. (*Géogr.*)

Ulacide, *s. m.* courrier à cheval, chez les Turcs. b.

Ulcération, *s. f.* *-tio.* formation d'un ulcère: ouverture de la peau, causée par un ulcère. g. (*fig.*) *se dit au moral* de l'humeur ulcérée. al. g. ton de ressentiment, a. (*inus.*). b. (*helkos,* ulcère. *gr.*)

Ulcère, *s. m.* *-cus.* plaie, ouverture des chairs causée par la corrosion des humeurs âcres et malignes (vieil —; — chancreux): *se dit fig.* -ère. r. *L'ambition et l'envie creusent dans le cœur un* ulcère *qui le ronge, aigrit tous ses sentiments et l'endurcit.*

Ulcéré, e, *adj.* *Exulcerans.* qui a un ulcère; (*fig.*) fâché, irrité (cœur —); (conscience —e), dévorée de remords.

Ulcérer, *v. a.* -ré, e, *p.* *-rare.* causer un ulcère, entamer: blesser; (*fig.*) irriter; faire naître un ressentiment profond et durable [1]; causer de la haine (de faux rapports l'ont *ulcéré* contre vous. a. *vici., usité*). [1] *Gardez-vous d'ulcérer qui que ce soit; il croirait ne pouvoir se guérir qu'avec le baume de la vengeance.*

Ulcéreux, -se, *adj.* de la nature de l'ulcère.

Uléma, *s. m. voy.* Oulema.

Uliginaire, *adj. 2 g.* qui croît dans les lieux uligineux. (*uligo*, humidité de la terre. *lat.*)

Uligineux, -se, *adj. Uliginosus.* marécageux, putride. [Paw.]

Ullement, *s. m.* hurlement lamentable, plaintif. [Rabelais.] (*vi.*)

Uller, *v. n.* pousser des ullements, des gémissements, des cris de douleur. [Rabelais.]

Ulm (or d'), *s. m.* or battu.

Ulmaire, *s. f.* Reine des prés, plante. *et* Ulmarie, spirée.

Ulmique, *adj. 2 g.* (acide —), extrait de l'orme. (*ulmus, lat.*)

Ulna, *s. m.* l'un des os qui va du coude au poignet.

Ulonates, *s. m. pl.* classe d'insectes à mâchoires recouvertes par une galette obtuse; orthoptères.

Ulophone, *s. m.* gomme vénéneuse d'une espèce de baie.

Ultérieur, e, *adj. -rior.* qui est au-delà (région —e); qui vient après (demande —e); *l'opposé de* citérieur.

Ultérieurement, *adv. Ulteriùs.* par delà; outre ce qui a été dit *ou* fait. A.

Ultimat, *s. m.* ultimatum.

Ultimatum, *s. m.* dernière et irrévocable condition que l'on met à un traité; A. G. t. de diplomatie, B. (donner, signifier son —; persister dans, s'en tenir à son —; — rigoureux); (*fig.*). *La volonté de Dieu est l'*ultimatum *de toutes les connaissances humaines.* [De St.-Pierre.]

Ultime, *adj. 2 g. -mus.* le dernier de tous, placé au dernier rang.

Ultimement, *adv.* en dernier lieu.

Ultion, *s. f. -tio.* (*vi.*) vengeance. V.

Ultra, *s. sing.* ultras, *pl.* personne exagérée dans ses opinions politiques. *Les* ultras *font nécessairement la minorité.*

Ultraïsme, *s. m.* exagération dans les opinions. (*inus.*) -acisme (*barbar.*). *L'*ultraïsme *est la maladie des esprits avides de domination.*

Ultramédiaire, *adj. 2 g.* (lésion —), qui passe la moitié du juste prix. R.

Ultramondain, e, *adj.* t. de physiq. (espace —), au-delà du monde. AL. G.

Ultramontain, e, *adj. Transmontanus.* au-delà des Alpes; des Italiens (auteur, principe —), partisan du pape, *et s.*

Ultramontisme, *s. m.* système des partisans du pouvoir universel, absolu des papes. *mieux* -tanisme.

Ultra-pontin, *s. m.* qui demeure au-delà des ponts d'une grande ville. (*famil.*)

Ultra-révolutionnaire, *adj. et s. m.* qui dépasse le but de la révolution. A. C. G. RR. 2 *g.*

Ultra-royaliste, *s. et adj. 2 g.* partisan de la monarchie pure; royaliste outré.

Ululer, *v. n. Ululare.* pleurer, crier en traînant une voix gémissante comme la hulotte, comme le crocodile. Hululer, *moins bon. voy. ce mot.*

Ulve, *s. f. Ulva.* espèce d'algue.

Umarès, *s. m. pl.* plantes légumineuses.

Umbares, *s. m. pl.* juges civils, en Éthiopie. R.

Umbilic, Umbilical, *voy.* Omb-.

Umble, *s. m. Umbla.* poisson du genre du salmone, de la truite. *et* Ombre. A. ‖ onblé.

Umbon, *s. m.* centre extérieur d'un bouclier. ant.

Umbre (l'), *s. m. -bra.* lézard.

Un, une, *s. et adj. Unus.* le premier de tous les nombres; le chiffre 1; l'unité; seul; qui n'admet pas de pluralité (Dieu, la foi, la religion, la vérité sont —). — homme, indéterminé; simple (action —e); les —s, *pl. désigne* quelques, certaines personnes, choses *opposées à* d'autres. —, *sing. art. indéf.* tout, tous, quiconque (— chrétien, etc.); *se dit* des œuvres d'un grand écrivain (acheter *un* Buffon), *ou* d'un livre marquant, d'un dictionnaire (*un* Télémaque, *un* Boileau, etc.). —s *pl.* quelques, des... (*famil.*) c'est tout —, il n'importe, cela est égal. (*diffic.*) *Pour la haine, il n'est point vrai qu'*un *et* un *soient deux.* [De Chabanon.] *Celui qui prétend étouffer ses désirs avec leur objet, est* un *fou qui veut étouffer le feu avec de la paille.* [Sent. pers.] Un *gouvernement formé d'éléments incompatibles n'est jamais bien affermi.* [De Gyllenberg.] *L'homme ne marque dans la vie qu'en dominant son caractère ou en s'en créant* un *par l'éducation.* [Bonaparte.] *Si Dieu l'avait voulu, les hommes n'auraient qu'*une *langue, qu'*une *religion, qu'*un *mode de gouvernement. Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse,* une *nation sera toujours plus qu'*un *homme, qu'*une *famille, qu'*un *millier de familles : la partie ne peut être plus que le tout. Il faut employer pour conserver le cœur d'*un *mari, d'*une *femme, les mêmes moyens que pour gagner celui d'*un *amant, d'*une *maîtresse.* [Murphy.] Un *homme de plus,* un *homme de moins, font souvent le bonheur ou le malheur d'*un *peuple.* Une *des maladies de l'esprit qui s'oppose le plus au bonheur, est l'incertitude. Il n'y a qu'*un *chemin qui conduise au bonheur, les nations comme les individus; c'est celui de l'équité, de la vertu. Les hommes, si grands et si petits qu'ils soient, ne sentent jamais assez combien ils ont besoin les* uns *des autres.*

Unanime, *adj. 2 g.* qui réunit tous les suffrages; d'une commune voix, d'un commun accord (élection, consentement, vote —). (*unus*, un, *animus*, esprit. *lat.*)

Unanimement, *adv. Concordissimè.* d'une commune voix; d'un commun sentiment (résoudre, conclure —).

Unanimité, *s. f. -tas.* conformité des sentiments, universalité des suffrages, etc. (grande, heureuse, —; — parfaite; à l'—). *Ce n'est jamais que par le sentiment qu'on arrive à l'*unanimité *d'opinions parmi les hommes.* [Mad. de Stael.] *C'est l'*unanimité *des intérêts qui constitue la force légitime d'un gouvernement.* [Bonaparte.]

Unau, *s. m. Bradipus.* animal sans queue, didactyle, tardigrade : ressemble au paresseux.

Unciales, *voy.* Onciales.

Unciforme, *adj. 2 g.* crochu.

Uncinaires, *s. m. pl. -naria.* vers intestins, à bouche ciliée.

Unciné, e, *adj.* en crochet, t. de botan.

Undécimal, *s. m.* poisson du genre du silure.

Undiculation, *s. f.* imitation de l'ondulation des eaux dans un tableau, une gravure.

Unguiculé, e, *adj. 2 g.* qui a des ongles.

Unguis, *s. m.* os lacrymal, petit os du nez.

Unguis-odoratus, *s. m.* coquillage médicinal.

Ungulé, e, *adj. -latus.* qui a l'extrémité des doigts *ou* des pieds garnie de corne. L.

Uni, e, *adj. Connexus.* bien joint (pièces de rapport —es); joint d'amitié (personnes, parents, amis, conjurés —s); qui n'est point raboteux (chemin —); sans ornement (habit, étoffe —e); simple (homme —; conduite, mœurs, manières, ton, parler, de marche, allure, etc. —); (style —), sans ornement; égal. A. —, *adv.* uniment (filer —). G. C. — (à l'), *adv.* de niveau. A-l'—. C. (*syn.*)

Unibranchapertures, *s. f. pl.* poissons abdominaux. (*barbarisme.*) (*unus*, un. *lat. branchia*, branchie. *gr. apertura*, ouverture. *lat.*)

Unicapsulaire, *adj. 2 g.* (fruit —), qui n'a qu'une capsule.

Unicité, *s. f.* qualité de ce qui est unique. [Piron.] (*inus.*)

Unicorne, *s. m. -na.* Licorne de mer, Narwal; poisson du genre du chétodon. — fossile, ivoire fossile, altéré.

Unième, *adj. 2 g. Primus.* nombre ordinal. (*inus.*) -eme.

Unièmement (vingt et), etc. *adv.* pour la vingt et unième fois, etc.

Uniflore, *adj. 2 g.* qui n'a, qui ne porte qu'une fleur.

Uniforme, *adj. 2 g. Similis.* semblable en toutes ses parties, égal; qui a la même forme (habit —); qui ne varie pas (mouvement, conduite [1], vie, architecture, doctrine, etc. —); sans variété. —, *s. m.* habit militaire, costume de corps [2]. (*unus*, un, *forma*, forme. *lat.*) [1] *Pour avoir une conduite* uniforme, *il faut partir d'un principe.* [Cicéron.] [2] *L'*uniforme *de l'ennemi pèse toute la vie sur la conscience de l'honnête homme qui l'a porté contre sa patrie.*

Uniformément, *adv. Similiter.* (opiner —), d'une manière uniforme.

Uniformiser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre uniforme. (*néol.*) -former. [Grégoire.]

Uniformité, *s. f.* conformité, rapport, ressemblance avec soi-même, *ou* entre plusieurs choses; qualité de ce qui est uniforme, sans variété. *L'ennui naquit un jour de l'*uniformité. [Lamotte.] *Pour régner, il faut surtout de la raison et de l'*uniformité. [De Chateaubriand.]

Unilabiée, *adj. f.* qui n'a qu'une lèvre (fleur —).

Unilatéral, e, *adj.* qui vient d'un seul et même côté, qui n'a qu'un côté; qui n'est signé, promis que par une partie, t. de prat.

Unilatéralement, *adv.* d'une manière unilatérale.

Unilobé, e, *adj.* qui n'a qu'un lobe ou cotylédon.

Uniloculaire, *adj. 2 g.* (capsule —), qui n'a qu'une loge.

Uniloque, *adj. 2 g.* (acte —), où un seul parle; qui exprime la volonté d'un seul.

Unimane, *adj. 2 g.* qui n'a qu'une main (l'éléphant est —)

Uniment, *adv. Simpliciter.* d'une manière unie, égale *ou* toujours la même (travailler, filer, *famil.* écrire —, tout —); simplement, sans façon (vivre, parler, agir, procéder —; accepter tout —, *famil.*).

Union, *s. f. Adhæsio.* jonction de deux ou plusieurs choses (— bizarre, durable —); mariage (— illégale, assortie, précipitée; former, rompre une —); concorde, société (heureuse —; — fraternelle) [1]; correspondance. —, perle en poire. —, ensemble d'un cheval. (*syn.*) [1] *L'égoïsme détruit nécessairement toute* union : *le moi et le nous sont inconciliables.*

Unionistes, *s. m. pl.* hérétiques qui niaient la Trinité. —, partisans de l'union de l'opposition libérale et des ultramontains en Belgique, en 1830.

Unions, *s. m. pl.* mollusques acéphales.

Unipersonnel, *adj. m.* -elle, *f.* d'une seule personne (verbe —). [Boinvilliers.] *mieux que :* Imper-

Unique, *adj. 2 g. Unicus.* seul (fils —; — bien, espoir, ressource, refuge) [1]; singulier; extraordinaire; excellent en son espèce (l'— orateur, écrivain du siècle); infiniment au-dessus des autres (talent —); (homme —), extravagant, qui n'a pas son semblable (chose, être, personne —; *se dit ironiq. et absol.* il est —; c'est, cela est —). —, *s. f.* Murex, coquille à queue tournée en sens contraire des autres. —, *s. et adj. f.* (rose —), blanche, à boutons rouges, *ou* rouge, à boutons blancs. B. (*syn.*) [1] *L'*unique *remède à l'orgueil est la connaissance de soi-même. L'*unique *appui de l'homme est la confiance en Dieu, la résignation à sa volonté. L'*unique *moyen de bonheur est la vertu. L'*unique *remède à presque tous les maux est la patience. L'*unique *loi fondamentale, et dont toutes les autres ne sont que des applications, est celle qui assure le bien-être social de tous ou du plus grand nombre possible.*

Uniquement, *adv. Unicè.* singulièrement; exclusivement à tout (aimer —; s'attacher — à...). *Il n'y a de véritable amour, que celui qui s'occupe* uniquement *du bonheur de l'objet aimé.*

Unir, *v. n.* -ni, e, *p. Jungere.* (à) joindre deux ou plusieurs choses ensemble [1] (— deux êtres; — un être à un *ou* plusieurs autres); (*fig.*) joindre d'amitié, d'amour, de parenté. —, *Æquare.* rendre égal, uni (— un chemin, des aspérités); polir, aplanir (— une planche). (s'—), *v. pers.* se joindre, s'associer, s'accorder, s'attacher à, avec (s'— d'amitié, d'intérêt, pour un but; s'— intimement); (s'— à, se marier; s'— avec, s'associer). *v. récipr.* se joindre ensemble, s'associer (des amis, des négociants, des factieux, des partisans *s'unissent*) [2]; se fédérer (des provinces, leurs habitants *s'unissent*). *v. pron.* être, pouvoir être uni, t. d'arts et métiers; (*fig. épist.*) [3]. [1] Unir *la sagesse et l'amour surpasse le pouvoir de l'homme; ce prodige est réservé pour les Dieux.* [Shakspeare.] *La majesté de Dieu et sa divinité s'avilissent en* unissant *leur nature au sang des hommes.* [Van Vondel.] [2] *Les hommes ne peuvent être heureux qu'en s'*unissant *pour lutter contre les maux. La liberté, la justice n'existent qu'en s'*unissant *l'une à l'autre.* [Villemain.] *Les méchants s'*unissent *pour le mal, et les bons restent isolés.* [3] *Les partis, divisés par l'inté-*

rêt, *ne peuvent jamais s'*unir *que par des concessions, des sacrifices mutuels.*

Unisexé, e, *adj.* qui n'a qu'un sexe (fleur —e).

Unissant, e, *adj.* (bandage —) pour réunir.

Unisson, *s. m.* parfaite égalité de sons émis simultanément par plusieurs voix ou instruments (chanter à l'—; *fig.* applaudir, blâmer, murmurer à l'—); cordes *ou* instruments qui ne forment qu'un même son [1]; (*fig.*) *se dit* des esprits, des ames [2] (être, mettre à l'—)[3]. B. rapport d'égalité entre deux sons. -ne, *adj. f.* (syllabe -ne), qui rime avec une autre, (*peu usité*). (*unus*, un, *sonus*, son. *lat.*) [1] [2] *L'esprit est comme la corde, il ne frémit qu'à l'*unisson. [Helvétius.] [3] *L'Évangile pourrait mettre les esprits à l'*unisson *par les cœurs.*

Unitaire, *adj.* (cristal —) qui ne subit qu'un seul décroissement par rangée; (philosophe, génie, politique —) qui vise à l'unité, à la synthèse (*nouveau*).

Unitaires, *s. m. pl.* sociniens, v. qui ne reconnaissent qu'une seule personne en Dieu, ne voient en J.-C. qu'un grand homme. *sing.* A. R.

Unité, *s. f. -tas.* quantité que l'on prend pour commune mesure de toutes les autres de même espèce, considérée abstraitement; principe des nombres; ce qui exprime un seul être; *opposé* à pluralité [1]; uniformité; identité (de foi) [2]; t. de littér. *se dit* de l'action, du temps, du lieu qui sont uniques [3]. —, attribut de Dieu, de la souveraineté, du beau, etc.; *se dit absol.* [4]. [1] *Un ami doit avoir trois qualités; l'*unité, *la bonté, la vérité.* [Gracian.] *La marche inévitable des corps nombreux est de périr par défaut d'*unité. [Bonaparte.] [2] *Il n'y a que l'évidence qui ramène à l'*unité *de sentiments.* [3] *La loi des trois* unités *théâtrales repose sur la supposition nécessaire que le spectateur est témoin auriculaire de l'action.* [4] *Les prêtres, les rois et les nobles, souvent ennemis, ne peuvent former l'*unité, *principe de force; elle est toute dans le tiers-état.*

Unitif, -ive, *adj.* (vie -ive), état de l'ame dans l'exercice du pur amour, t. mystique.

Univalve, *adj.* 2 *g. et s. m. -vus.* (testacé —) à coquille d'une seule pièce.

Univers, *s. m. -sus mundus.* le monde entier [1]; tous les corps célestes; la terre (grand, immense, admirable, merveilleux —) [2]; ses habitants (effrayer, étonner, éclairer, subjuguer l'—). l'— est une pensée de l'Éternel. B. (*una*, ensemble, *vertere*, tourner. *lat.*) [1] *La femme est le chef-d'œuvre de l'*univers. [Lessing.] *De grands philosophes ont pensé que l'*univers *existe par lui-même, ayant la matière pour corps, et pour ame, Dieu! Le faux philosophe croit que c'est, non sa propre intelligence qui n'existe pas, mais celle qui gouverne l'*univers. [De Saint-Pierre.] [2] *Si l'on ôte Dieu de l'*univers, *que reste-t-il à l'innocence, au malheur? le désespoir et le néant!*

Universaire, *s. m.* (*vi.*) anniversaire. v.

Universaliser, *v. a.* -sé, e, *p.* (— une langue), la rendre universelle [Domergue.]. (*inus.*) [Grégoire.]

Universalisme, *s. m.* système de ceux qui n'admettent pour principe, pour autorité, que l'assentiment universel, ce que tous les hommes appellent bon ou beau, juste ou vrai.

Universaliste, *s. m.* qui croit la grace universelle. R. v. partisan de l'universalisme.

Universalité, *s. f. -tas.* généralité; totalité, t. de pratiq.; ce qui renferme les genres et les différentes espèces, toutes les choses de même nature (— des êtres [1], des personnes, des choses); qualité de ce qui est universel (— d'une proposition, des sciences, du théisme, de la morale). *se dit absol.* [1] *Ne confiez pas une pensée à la mémoire, elle pourrait la perdre et parcourir l'*universalité *des êtres sans la retrouver. Les avantages du théisme pur sont l'unité, l'immuabilité, l'*universalité.

Universaux, *s. m. pl.* circulaires du roi de Pologne pour la convocation des diètes. G. C.

Universel, *pl.* -saux, *s. m. -versus.* t. de logique scholastique, ce qu'il y a de commun entre tous les êtres d'un même genre. —, le, *adj. -sus.* général (bien, mal, désastre —; opinion, religion —le) [1]; qui s'étend à tout, partout; catholique; qui comprend, embrasse, renferme tout; homme —, propre à tout, qui sait tout, excelle en tous les genres, et écrit sur tout (Voltaire était —); *prend le comparatif* (le plus —, Voltaire). *f.* -ele. R. [1] *La loi est* universelle, *qui commande de naître, de souffrir et de mourir.* [P. Syrus.] *La révélation est la communication innée*, universelle *de l'homme avec Dieu.* [Cicéron.] *L'homme réellement* universel *est celui qui se rend utile à tous les hommes. Que peut le souverain le plus heureusement né, au milieu de l'esprit* universel *de dépravation et d'avarice?* [De Guibert.] *Le théisme est une religion* universelle. *Des milliers de faits ont prouvé que l'eau froide ou chaude est une espèce de panacée* universelle. *Le critérium de la religion est l'assentiment* universel; *celui du gouvernement est l'assentiment national.*

Universellement, *adv.* -sè. généralement (— approuvé, blâmé, admiré, détesté). -éle-. R.

Universitaire, *adj.* 2 *g.* de l'université (rétribution, etc. —).

Université, *s. f. -tas.* corps de professeurs et d'écoliers établi par l'autorité, pour l'étude des langues, des belles-lettres et des sciences. Tout le corps enseignant en France.

Univocation, *s. f. -tio.* caractère de ce qui est univoque.

Univoque, *adj.* 2 *g. -vocus.* (nom —), commun à plusieurs êtres (*ex.* animal). —, t. de gramm. qui a le même son; (consonnances —s), de même son; (signes —s), particuliers à une maladie.

Unogates, *s. m. pl.* classe d'insectes aptères à mâchoires cornées, unguiculées (l'araignée, le scorpion). (*unis*, instrument tranchant, *onké*, crochet.) Unonca-.

Unones, *s. f. pl.* plantes de la polyandrie.

Unquer, *v. n. Uncare.* gronder, rugir comme l'ours.

Unzaine, *s. f.* sorte de bateau pour le sel. R.

Upalizes, *s. m. pl.* famille de champignons.

Upas, *s. m.* Bohon-upas, arbre poison.

Upérote, *s. m. Uperotus.* vermiculaire à tuyau en pilon.

Ura, *s. m.* crustacé qui tient du homard.

Urane *ou* Uranite, *s. m.* métal gris, assez dur, peu fusible. (*ouranos*, ciel. *gr.*)

Uranie, *s. f.* Vénus céleste, muse de l'astronomie. (*Mythol.*)

Uranochre, *s. m.* oxyde d'urane.

Uranographie, *s. f.* description du ciel. *et* Our-. (*ouranos*, ciel, *graphô*, je décris. *gr.*)

Uranographique, *adj.* 2 *g.* de l'uranographie.

Uranologie, *s. f.* discours sur le ciel. R. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Uranométrie, *s. f* science des astronomes qui mesurent le ciel. R. G. C. (—, *métron*, mesure. *gr.*)

Uranomorphites, *s. f. pl.* pierres ornées de dendrites qui représentent les corps célestes.

Uranorama, *s. m.* exposition en petit de notre système planétaire, à l'aide d'un globe représentant les astres et leurs mouvements.

Uranoscope, *s. m. -pus.* genre de poissons dont les yeux sont tournés vers le ciel, du genre du callionyme. (—, *skopéô*, je regarde. *gr.*)

Uranus, *s. m.* planète la plus éloignée du soleil, dont la révolution est de 84 ans, et qui a six satellites. Herschell.

Urate, *s. m.* combinaison de l'acide urique avec différentes substances; sel formé dans l'urine.

Urbain, -ne, *adj. -nus.* de la ville. —, *s. m.* habitant de la ville. [J.-J. Rousseau.]

Urbaniciens, *s. m. pl.* gardes de Rome sous Auguste.

Urbanistes, *s. f. pl. ou* Clairettes, religieuses de Sainte-Claire, —, *s. m. pl.* sectaires opposés à Clément VII.

Urbanité, *s. f. -tas.* politesse que donne l'usage du monde; politesse des anciens Romains; *se dit* du langage, des mœurs. (*urbs*, ville. *lat.*) *L'*urbanité *des mœurs remplace trop souvent la franchise et la bonté.* [Werner.] *L'*urbanité *des mœurs est comme le miroir sur lequel vient se heurter l'alouette.*

Urcéolaire, *s. m. -laria.* polype rotifère, libre.

Urcéolé, e, *adj.* renflé comme une cruche et à col. (*urceus*, cruche. *lat.*)

Ure, Urus, *s. m.* taureau sauvage de Lithuanie.

Urebec, *s. m.* Urebère, *f.* gribouri, petit animal qui ronge les bourgeons.

Urédo, *s. m.* champignon *dit* charbon, carie, nielle, etc. (*urere*, brûler. *lat.*)

Urée, *s. f.* substance qui constitue l'urine. (*ouron*, urine. *gr.*)

Urènes, *s. m. pl.* famille de malvacées.

Uretau, *s. m.* t. de mer, corde à poulie. R.

Uretère, *s. m. Uretron.* canal double des reins à la vessie. -ere. R. (*ouron*, urine, *téréô*, je conserve. *gr.*)

Urétéritis, Uréthritis, *s. f.* inflammation de l'uretère, de l'urètre. Urétritis. (*ourétér*, uretère. *gr.*)

Urétique, *adj.* 2 *g.* de l'urètre (passage —); urinaire (remède —), diurétique; (malade —), qui urine bien; (fièvre —), symptomatique, avec diabètes.

Urètre, *s. m. -tron.* canal par où sort l'urine. -etre. R. Urèthre. AL. (*ouréthra*, *gr.*)

Urétrotome, *s. m.* instrument pour couper le tégument avant de faire la lithotomie.

Urétryménode, *adj.* (membrane —) dans le canal de l'urètre. (*ouréthra*, uretre, *humén*, membrane. *gr.*)

Urgence, *s. f.* nécessité urgente de prononcer (une décision, etc.) (— d'une mesure, d'un remède); c. cas urgent. *Les lois d'*urgence, *d'exception, de salut public, furent souvent des lois d'iniquité.*

Urgent, e, *adj. -gens.* pressant, qui ne souffre point de délai (—e nécessité, affaire —e; maladie, cas —). *La nécessité la plus* urgente *peut seule autoriser un roi à lever des impôts.* [Louis XIV.] *Il n'y a nul inconvénient à voir le péril toujours* urgent. [Diderot.] *La guerre a tant d'horreurs, est un si grand fleau, que ceux qui la font sans* urgente *nécessité peuvent être appelés des scélérats.*

Uriase, *s. f.* lithiasis.

Urigne, *s. m.* loup marin.

Urinaire, *adj.* 2 *g.* de l'urine (canal —).

Urinal, *s. m. Matella.* vase à col relevé pour uriner dans le lit.

Urinateur, *s. m. -tor.* plongeur, pêcheur de perles, etc. R. G. C. (*inus.*)

Urine, *s. f. -na.* pissat; sécrétion du sang et de la bile, etc. (— claire, trouble, limpide, ardente, sanguinolente; arrêter, faire couler, consulter les —s). (*ouron*, *gr.*)

Uriner, *v. a. Meiere.* pisser, évacuer l'urine.

Urineux, -se, *adj.* de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée (sel —).

Urique, *adj.* 2 *g.* (acide —) *ou* lithique, tiré du calcul de la vessie.

Urne, *s. f. -na.* vase antique (grande, belle —; — antique, cinéraire, lacrymale, sépulcrale); vase d'ornement.

Urocère, *s. m. Sirex.* insecte des pays froids, qui a une corne à la queue; hyménoptère. -ere. R. (*oura*, queue, *kéras*, corne. *gr.*)

Urocrise, *s. f. voy.* Uromancie. (*ouron*, urine, *krisis*, jugement. *gr.*)

Urocritère, *s. m.* jugement par l'uromancie.

Urodèles, *s. m. pl.* reptiles batraciens, à queue (*oura*, queue, *délos*, visible. *gr.*)

Urodynie, *s. f.* douleur en urinant. (*ouron*, urine, *oduné*, douleur. *gr.*)

Uromancie, Uromance, *s. f.* art prétendu de connaître les maladies par l'inspection des urines. R. -tie. (—, *manteia*, divination. *gr.*)

Uromante, *s. m. -tes.* médecin des urines. R.

Uropodes, *s. m. pl.* oiseaux palmipèdes, à ailes courtes et marchant debout. (*oura*, queue, *pous*, pied. *gr.*)

Uropreste, *s. m.* insecte hyménoptère. (—, *prêthô*, j'enflamme. *gr.*)

Uropristes, *s. m. pl.* hyménoptères à tarière en scie. (—, *pristér*, scie. *gr.*)

Urquain, *s. m.* bout de madrier pour poser la meule du potier.

Ursinies, *s. f. pl.* famille de corymbifères.

Urson, *s. m.* porc-épic de la baie d'Hudson.

Ursuline, *s. f.* religieuse suivant la règle de Ste. Ursule. R. V.

Urtication, *s. f.* remède pour la sciatique, la paralysie, la léthargie, qui consiste à fouetter avec des orties, et laver la chair, devenue rouge, avec du vin chaud. (*urtica*, ortie. *lat.*)

Urticées, *s. f. pl.* famille des orties, etc.

Urucu, *s. m.* roucou. R.

Urus, *s. m. voy.* Ure.

Us, *s. m.* t. de prat. usages (— et coutumes); jouissance, usage [Raynal.], (*inus.*); (garder les —). *Le peuple français, avec sa réputation d'inconstant, est celui qui tient le plus à ses vieilles maximes, à tous ses* us *et coutumes.* [Grimm.]

Usage, *s. m. Usus.* coutume, pratique reçue (ancien, long, vieil, antique —; — reçu, constant, universel, perpétuel; suivre l'—; se conformer à l'—) [1]; emploi (des biens *en général*) [2]; *se dit* aussi du mal [3]; manière de se servir (bon, mauvais, prompt —; — facile, modéré; faire —; avoir l'—) [4]; habitude de parler une langue; droit de se servir de la propriété d'un autre (se réserver, avoir l'—) [5]; droit de pacage, etc.; exercice, expérience; habitude (— de la société); jouissance, possession; *se dit absol.* de la pratique des convenances en société (avoir, n'avoir pas d'—) [6]. T. —s, *pl.* livres d'église. (*syn.*) [1] *L'*usage *universel d'invoquer un Dieu, prouve son existence. Les* usages *tiennent de près aux lois.* [Mad. Campan.] *Presque tous les* usages *furent établis par l'ignorance, la sottise ou la méchanceté.* [2] *La fausseté conduit souvent à un but différent de celui pour lequel on l'a mise en* usage. [Miss. Bellamy.] *Il n'y a pas, en révolution, d'instrument inutile, quand on sait en faire* usage. [Desprès.] [3] *L'*usage *le plus généralement reçu, n'est pas toujours le meilleur à suivre.* [Mad. d'Épinay.] *L'*usage *ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit.* [La Rochefoucauld.] [4] *L'or est notre esclave ou notre maître, selon que nous en faisons* usage. [Max. lat.] *Il y a intention de despotisme, toutes les fois que l'on veut interdire aux hommes l'*usage *de la raison.* [Mad. de Staël.] [5] *La fortune donne l'*usage, *et non la propriété.* [P. Syrus.] [6] *Quel que soit le mérite ou l'esprit, on déplaît sans l'*usage, *comme les mets mal assaisonnés.*

Usager, *s. m.* qui a droit d'usage, de pacage, de se servir des fruits, etc. *f.* -ere. R.

Usagier, *s. m.* (*vi.*) t. de coutume. C.

Usance, *s. f.* usage reçu; t. de banque, terme de trente jours pour le paiement d'une lettre de change.

Usant, e, *adj.* qui use et jouit de; qui n'est sous l'autorité de personne (fille — de ses droits).

Usé, e, *adj. Attritus.* émoussé; détruit; détérioré, rapé, etc.; altéré, refroidi, diminué par l'usage *ou* le temps; *se dit au propre et au fig.* épuisé par la débauche, etc. B.

User, *v. a.* -sé, e, *p.* [1] consommer, diminuer (— du bois, de la chandelle); détériorer imperceptiblement (par l'usage, le frottement) (la lime *use* le fer; les gestes *usent* les habits); *se dit fig.* [2] *pour* fatiguer, épuiser, énerver; affaiblir par l'usage (*fig.* — son crédit; — ses forces, sa jeunesse, ses yeux, etc.). —, *v. n. Uti.* faire usage (de) [3], se servir (— de remèdes, de rigueurs, de menaces, d'adresse, des faveurs). (*famil.*) en —, agir de telle manière [4]. (s'—), *v. pron.* se consommer; se détériorer; perdre ses forces, sa fertilité, son être [5]; *v. pers.* [6]; *v. récipr.* (*épistol.*) [7]. —, *se dit absol.* [8]. (*syn.*) [1] *La puissance des mots est* usée; *il ne reste que celle des choses.* [2] *Le travail de tête* use *plus promptement que celui du corps. Une révolution* use *les hommes. Une ame forte, resserrée dans une petite sphère,* use *son activité sur des niaiseries. La volupté nous* use *bien plus tôt que la douleur. Les longues espérances* usent *la joie, comme les longues maladies* usent *les douleurs.* [De Sévigné.] [3] *Autre chose est de vaincre, autre, d'*user *de la victoire.* [Max. lat.] [4] *La plume tombe des mains, quand on voit comment les hommes en* usent *avec les hommes.* [Voltaire.] *Il faut en* user *avec les livres, comme avec les hommes; choisir quelques amis, et se soucier peu du reste.* [Idem.] *Beaucoup de personnes en* usent *avec le temps et la fortune, comme s'ils étaient immuables. Le pouvoir s'augmente, lorsqu'on en* use *avec modération.* [César.] [5] *Tout s'*use, *excepte Dieu et l'éternité. Tout s'*use [Prov.]; *même les religions; le temps les change et les réforme. L'amour s'*use *plus vite dans notre imagination que dans celle des femmes.* [Shakspeare.] [6] *Les hommes s'*usent *par l'abus de leurs forces, de leurs facultés.* [7] *Les cœurs s'*usent *par leurs agitations mutuelles et leurs combats.* [8] Usez, *n'abusez pas.* [Max. lat.]

User, *s. m.* service, usage, (*famil.*) (être d'un bon, d'un long, d'un mauvais —; à l'—).

Usine, *s. f.* établissement fait pour une forge, une verrerie, un moulin, etc.; l'ensemble des machines d'une fabrique, d'une manufacture où l'on emploie les forces naturelles. G. C. V. RR.

Usité, e, *adj. Usitatus.* (chose, forme, mot —), en usage.

Usne, *s. m.* gros câble pour garer les trains.

Usnée, *s. f.* -*nea.* orseille, sorte de mousse d'arbre, espèce de lichen. — humaine, mousse qui pousse sur le crâne des pendus, les os: astringente, arrête l'hémorrhagie. B. (*préjugé.*)

Usquebac, *s. m.* -ébac, Escubac, Scubac *ou* Scuba, liqueur de safran. *mieux* Scoubat, safran. (*vi.*) stomachique.

Ustensile, *s. m. Utensile.* toute sorte de petits meubles de ménage, de cuisine; ce que l'hôte doit fournir au soldat; subside pour les ustensiles. *mieux* Uten-. B. (*uti*, se servir. *lat.*)

Ustensiller, *v. a.* garnir de tous les meubles, de tous les ustensiles. (*vi.*)

Ustion, *s. f.* -*tio.* t. de chir. action de brûler avec le cautère; t. de chimie, calcination, combustion.

Ustrine, *s. f.* lieu où l'on brûlait les morts. ant.

Ustulation, *s. f.* action de faire griller *ou* brûler. (*ustulare*, brûler. *lat.*) (*in.*)

Usucapion, *s. f.* espèce particulière de prescription, t. de droit romain.

Usuel, le, *adj.* dont on se sert ordinairement (meubles, plantes, livre, terme —). *f.* -ele. R.

Usuellement, *adv.* communément, habituellement; à l'ordinaire. A. (*peu usité.*)

Usufructuaire, *adj.* 2 *g.* qui ne donne que la faculté de jouir des fruits (droit —).

Usufruit, *s. m.* -*fructus.* jouissance des fruits, du revenu d'un héritage, etc.

Usufruité, e, *adj.* soumis à l'usufruit (bien, terre —e). (*peu usité.*)

Usufruitier, -ère, *s.* -*fructuarius.* qui jouit de l'usufruit (fidèle —; — destructeur, avide; être —) [1]; *se dit fig.* [2]. [1] *Les bons princes se regardent comme les simples* usufruitiers *de leurs États.* [Antonin.] *Nous ne sommes tous que des* usufruitiers *sur la terre; le seul propriétaire est Dieu.* [2] *Le vrai philosophe ne se regarde que comme* usufruitier *des vérités qu'il découvre, qu'il éclaircit; il se hâte de les transmettre à la postérité.*

Usul, *s. m.* (*vi.*) porte. V.

Usum (ad), *adj. et s. m.* collection de livres, *ou* livre imprimé pour le Dauphin. RR.

Usun, *s. m.* espèce de cerise du Pérou.

Usuraire, *adj.* 2 *g. Fenebris.* (contrat, intérêt —) où il y a de l'usure; qui en vient.

Usurairement, *adv. Feneratò.* d'une manière usuraire (prêter, emprunter —). (*inus.*)

Usure, *s. f.* -*ra.* intérêt trop fort de l'argent; intérêt illégal; profit illégitime tiré de l'argent, des marchandises prêtées (grosse, forte —; — ruineuse, criante, illicite; prendre, emprunter, prêter à —; *famil.* faire, exercer l'—; vivre d'—) [1]; (*fig.*) rendre avec —, au double. —, dépérissement des étoffes par l'usage (habit percé par l'—). [1] *Emprunter n'est pas beaucoup mieux que mendier; de même que prêter à* usure, *n'est pas beaucoup mieux que voler.* [Lessing.] *Il n'y a qu'une seule manière équitable de placer son bien à* usure, *c'est de le donner aux pauvres.*

Usurer, *v. a.* -ré, e, *p.* tirer de l'usure. R. (*inus.*)

Usurier, -ère, *s. Fenerator.* qui donne son argent à usure; qui fait un gain illégitime [1] (infame, vil —; — avide, impitoyable). —, celui qui fait des profits illégitimes, qui trafique du malheur d'autrui, A. (*inus.*). *f.* -ere. R. [1] *On ne voit pas d'*usurier, *quelque riche qu'il soit, vivre estimé, ni par conséquent heureux.*

Usurpant, e, *adj.* qui usurpe (despote, reine —e). (*inus.*)

Usurpateur, -trice, *s.* celui qui, par ruse, par violence, s'empare d'un bien, d'une autorité (violent, inique —; — ambitieux; être —) [1]; qui s'empare d'un titre, etc., qui ne lui appartient pas; qui usurpe; qui s'empare injustement d'une chose importante qui est à autrui, de la souveraineté (perfide, adroit —). (*usus*, usage, *rapere*, ravir. *lat.*) [1] *Tyran et* usurpateur *sont deux mots parfaitement synonymes.* [J.-J. Rousseau.] *Le serment que les sujets sont forcés de prêter à l'*usurpateur, *ne les engage que jusqu'au retour du souverain légitime.* [Puffendorf.] *L'intervention ou l'absence de la volonté nationale fait le souverain légitime ou l'*usurpateur. J. M.

Usurpation, *s. f.* -*tio.* action d'usurper (— injuste, violente, tyrannique); *par extension,* chose usurpée. *La féodalité ne fut qu'une* usurpation *du pouvoir monarchique par ses délégués. Tout pouvoir exercé sur une nation doit être délégué ou pris: délégué, c'est un dépôt; pris, c'est une* usurpation. [Th. Payne.]

Usurper, *v. a.* -*pare.* s'emparer par violence, par ruse, d'un bien, etc., qui appartient à autrui [1], qui ne nous appartient pas (— la couronne, des droits, la possession; — sur les droits, le terrain d'autrui); (*fig.*). -pé, e, *p.* (*fig.* réputation -ée), sans fondement. (s'—), *v. pron.* être, pouvoir être usurpé (*épist.*) [2]. (*syn.*) [1] *C'est* usurper *la vie, que se borner à ne pas nuire: les morts en font autant et n'exigent rien pour cela.* [De Ligne.] *La politique d'un souverain est l'art de conserver ce qu'il a, ou d'*usurper *ce qu'il n'a pas.* [Jacobi.] *Les représentants de Dieu* usurpent *sa propriété en partageant les ames. Que de parents sont assez peu réfléchis pour croire que les instituteurs* usurpent, *en quelque sorte, leur autorité!* [Boinvilliers.] [2] *L'estime et l'amour ne peuvent s'*usurper: *ces biens, mal acquis, sont bientôt perdus.*

Ut, *s. m.* première note de l'échelle musicale. —, toast entre les imprimeurs. G. (*vi.*)

Utensile, *s. m. ou* Ustensile, impôt, charge, droit. A. RR.

Utérin, e, *adj.* -*inus.* né d'une même mère, mais non pas d'un même père (frère, sœur —e). —e, *adj. f.* (fureur —e), manie *ou* maladie des femmes, accompagnée de discours lascifs et de désirs très-violents.

Utérinité, *s. f.* état, position de ce qui est utérin, t. de droit.

Utérus, *s. m.* matrice, v. t. de méd.

Utile, *adj.* 2 *g.* -*lis.* profitable, avantageux; qui sert à quelque chose; qui apporte du gain, du profit, de l'utilité (chose [1], personne — à [2], pour; être —). —, *s. m.* utilité; ce qui est utile [3]. *se dit absol.* [1] *Rien ne serait plus* utile *qu'un ouvrage qui contiendrait ce qu'on a pensé de vrai dans tous les siècles.* [D'Alembert.] *Tout est* utile *au sage; tout est nuisible au fou.* [Cohorn.] *La religion, don du ciel, est* utile *dans le bonheur comme dans l'infortune.* [Hooft.] *Quelques idées communes, mais* utiles, *valent mieux, pour gouverner, que les brillantes conceptions du génie.* [De Chateaubriand.] *Rien de ce qui dégrade l'homme ne peut être* utile. [Bonaparte.] *Il est plus glorieux et plus* utile *de conquérir le monde intellectuel que le matériel. L'indulgence est la seule vertu qu'il soit dangereux de prêcher, quoiqu'il soit si* utile *de la pratiquer.* [Mad. de Stael.] [2] *Être* utile, *est une obligation que l'homme contracte en naissant, et dont la mort même ne l'acquitte pas. Un seul ennemi peut être plus dangereux que dix amis ne seraient* utiles. *Les Anglais ne reconnaissent point de grands hommes parmi eux, mais des citoyens plus* utiles. [3] *La sagesse se borne à l'*utile. [Stobée.] *Préférez l'*utile *à l'agréable.*

Utilement, *adv.* -*liter.* d'une manière utile (travailler, employer, s'employer —). *Le sentiment d'une vie* utilement *et sagement employée donne aux vieillards une gaîté douce.* [Cogan.] *Le bon sens, la vertu, servent l'intérêt plus* utilement *que l'esprit et le vice.*

Utilisation, *s. f.* action de rendre utile. C.

Utiliser, *v. a.* -sé, e, *p.* (*nouv.*) rendre utile. RR. *Pour mieux* utiliser *les talents, il faudrait exciter entre eux une noble émulation en tout genre.*

Utilité, *s. f.* -*tas*; qualité de tout ce qui sert [1]; profit; avantage [2] (grande, extrême, faible —; — générale, publique [3], particulière); secours; usage. —s, *pl.* [Buffon. Massillon.]. —, acteur engagé pour jouer les rôles de remplissage, appelés aussi grandes, petites —s. [1] *Celui-là seul peut se plaindre de la société, qui a été utile aux autres sans* utilité *pour lui. On peut*

*juger de l'*utilité *des différentes classes d'hommes par celle que les étrangers retirent des émigrations religieuses et politiques.* [2]*La cour retira presque toute l'*utilité *de la révolution par le salariement des prêtres, l'appauvrissement de la noblesse et la suppression des parlements.* [3]*Le prétexte commun de tous les crimes publics est l'*utilité *publique.* [Raynal.] *La société n'a pour but que l'*utilité *publique et non l'*utilité *particulière.*

Utinet, *s. m.* maillet de tonnelier; escabeau de faiseuse de dentelle.

Utopie, *s. f.* plan d'un gouvernement imaginaire et parfaitement réglé pour le bonheur commun; ouvrage de Thomas Morus (*voy. la Biogr.*) [1]; (*fig.*) état de félicité publique, parfaite [2]; pays imaginaire. v. (*ou*, non, *topos*, lieu. *gr.*) [1]*Le républicanisme, en conservant les richesses et le luxe, est à placer, avec l'*utopie, *dans le beau idéal.* [2]*Jamais n'attaquez, ne détruisez l'*utopie *de personne.*

Utriculaire, *s. m.* qui joue de la cornemuse. *s. f.* plante personnée. —s, *pl.* ceux qui traversaient les fleuves, etc., sur des outres. (*uter*, outre. *lat.*)

Utricule, *s. f.* (*inus.*) petite outre; sac; tunique, t. de botan. R. G. C.

Uvage *ou* Œvage, *s. m.* encaissement, bords d'une cuve de raffineur.

Uvaure, *s. m.* espèce de veau marin. G. C.

Uve, *s. f.* pommade de blanc de plomb, très-dangereuse.

Uvée, *s. f. Uva.* une des tuniques de l'œil, la choroïde et la face postérieure de l'iris, qui sont noires.

Uvette, *s. f. Ephedra.* raisin de mer; plante conifère.

Uvulaire, *adj.* 2 *g. Uvularis.* de la luette (glande —). —s, *s. f. pl.* famille de liliacées.

Uvule, *s. f.* la luette. R.

Uxoricide, *s. m.* meurtrier, assassin, (*fig.*) bourreau de son épouse.

Uzifur, *s. m.* cinabre; souffre et mercure. (*vi.*)

VACC.

V, *s. m.* vingt-deuxième lettre de l'alphabet; U consonne (*vi.*); lettre numérale, vaut 5; surmonté d'un tiret, 5,000; avec une barre en travers, signifie *verset;* par abrévation, signifie *voyez.*

Va, *adverb.* soit, j'y consens; t. de jeu. (*famil.*) *voy.* Aller.

Va-de-la-gueule, *s.* 2. *g. sans pl.* personne très-gourmande, toujours prête à manger avidement. (*fig. injurieux, ignoble.*) *voy.* Gastronome.

Va et Vient, *s. m.* machine pour le tirage et le dévidage des soies; mouvement alternatif.

Va-nu-pieds, *s.* 2 *g.* pauvre qui n'a pas de chaussure; (*famil. fig.*) homme sans ressource, qui vit d'une honteuse industrie. Va-nus-pieds, *sing. pl.* 2 *g.*

Vacance, *s. f.* temps pendant lequel une place, une dignité n'est pas remplie. —s, *pl. Feriæ.* cessation des études; vacations, cessation des audiences (longues —s; être en —s, avoir, prendre des —s).

Vacant, e, *adj. -cuus.* qui n'est pas occupé; qui est à remplir (maison, lit, *fig.* place, succession —e).

Vacarme, *s. m. Tumultus.* tumulte; grand bruit de gens qui se querellent, se battent (grand —; — effroyable; faire —, du —; apaiser, faire le —). (*syn.*) (*bacchari*, s'agiter avec fureur. *lat.*) *Les intrigants sont souples avec les hommes fermes; avec les faibles, ils font* vacarme.

Vacation, *s. f.* métier; profession [1] (*inus.*). —, temps que des personnes publiques emploient à quelque affaire (longue —; — pénible, fatigante, lucrative; faire une —); vacance (être en —, *se dit du tribunal, et* vacance *de ses officiers*). —s, *pl.* cessation des audiences (chambre des —s, *ou* de —); émoluments, salaire pour les vacations. [1] *La plus honorable* vacation *est de servir le public.* [Montaigne.]

Vaccin, *s. m.* virus de pustules du pis d'une vache, *ou* d'un vacciné. (*vacca*, vache. *lat.*)

Vaccinable, *adj.* 2 *g.* qui peut être vacciné.

Vaccinateur, *s. et adj. m.* (médecin —) qui vaccine.

Vaccination, *s. f.* action, opération de vacciner.

Vaccine, *s. f.* espèce d'inoculation avec le vaccin, qui préserve de la petite vérole (bonne, heureuse —).

Vacciner, *v. a.* -né, e, *p.* inoculer avec le vaccin (— adroitement, promptement). *Des fanatiques superstitieux prétendent que* vacciner *c'est tenter Dieu: ces bons chrétiens se jettent aveuglément dans le fatalisme, en rejetant une providence conservatrice.*

Vaccinique, *adj.* 2 *g.* (virus —) du vaccin; (méthode, etc. —) de la vaccine, du vaccin. (*peu usité.*)

Vache, *s. f. Vacca.* femelle du taureau (grosse, belle, vieille, petite —; — noire, maigre, grasse); sa peau, sa chair (manger de la —); (*fig. famil.*) femme trop grasse. — à lait, personne, ville, etc., dont on tire beaucoup d'argent. —, grand coffre plat, couvert de cuir, sur les voitures; corde du berceau, t. d'imprim. — biche *ou* Bubale. — bleue *ou* Nylghau. — marine *ou* Morse très-gros, du genre des phoques. —, pyramide de sel. — en croûte, peau de vache, etc., sortant de la tannerie. B.

Vacher, -ère, *s. Bubulcus.* qui garde les vaches; (*famil.*) rustique, malhonnête. *f.* -ere. R.

Vacherie, *s. f. Bubile.* étable à vaches; lieu où l'on tire le lait des vaches.

Vachin, *s. m.* cuir d'une jeune vache.

Vacie, *s. f.* classe des druides, intendants des sacrifices, etc. *et* Vacerres, *s. m. pl.*

Vaciet, *s. m. Vaccinium.* plante; R. hyacinthe, myrtille. RR.

Vacillant, e, *adj. -cillans.* (pied, main, démarche —e) [1] qui vacille, chancelle; (*fig.*) irrésolu, incertain [2] (esprit, témoin —). [1] *Une démarche* vacillante *annonce un* [2] *esprit* vacillant. [2] *Tout gouvernement qui n'a point et ne peut avoir la confiance publique, par cela seul est un gouvernement* vacillant.

Vacillation, *s. f. Hæsitatio.* mouvement de ce qui vacille (— d'un batelet, de la lumière); (*fig.*) variation dans les réponses; inconstance dans les sentiments; incertitude; irrésolution (— des projets, des opinions; — des témoins, *peu usité*). B. *Les* vacillations *du scepticisme conduisent la raison à se soumettre au joug de la foi.* [Palissot.] *Les* vacillations *fatiguent beaucoup plus qu'une marche ferme et suivie.*

Vacillatoire, *adj.* 2 *g.* incertain, douteux.

Vaciller, *v. n. -cillare.* branler, chanceler [1]; se balancer légèrement; (*fig.*) hésiter en répondant; être irrésolu. (*baculus*, bâton. *lat.*) [1] *Le sacerdoce fait* vaciller *à son gré le trône qui n'a que l'autel pour appui.*

Vacillité, *s. f.* caractère d'un esprit vacillant. [Georgel.] (*peu usité.*)

Vacos, *s. f.* fourmi venimeuse des Indes. RR.

Vacquette, *s. f.* besace. V. (*vi.*)

Vacue, *s. f.* t. de pratique, vide. V.

Vacuisme, *s. m.* doctrine des partisans du vide. T.

Vacuiste, *s. m.* qui admet le vide dans la nature. R. V. T.

Vacuité, *s. f. -tas.* état d'une chose vide (— de l'estomac).

Vade, *s. f.* t. de jeu, mise; intérêt que chacun a dans une affaire.

Vadé-in-pacé, *s. m.* prison des moines. RR. (—, allez en paix. *lat.*)

Vadé-mécum, *s. m.* (*famil.*) chose, livre qu'on porte ordinairement avec soi. R. Vade-mecum. R. C. *ou* Véni-mecum, (—, viens avec moi. *lat.*) Vade-mecum, Ac. 1835.

Vademanque, *s. f.* diminution des fonds d'une caisse.

Vadrouille, *s. f. Scopæ.* faubert, balai pour nettoyer un navire. R. G. C.

Vagabond, e, *adj. et s. -bundus.* qui erre çà et là (personne —e, *fig.* esprit, tête, imagination —e); fainéant [1], libertin. —e, *s. f. ou* Volante, t. de pêche, courtine mobile. B. [1]*Une nation infestée de mendiants et de* vagabonds *est bientôt infectée par le crime.*

Vagabondage, *s. m.* état de vagabond. A.

Vagabonner, *v. n.* (*popul.*) faire le vagabond. Vagaboner. R. *mieux* -bonder. CO.

Vagant, *s. m.* pirate pendant les tempêtes, sur les côtes. R. V. —s, *pl.* ceux qui pillent les naufragés.

Vagin, *s. m. -na.* canal qui conduit à la matrice. *ou* -gina. R. ‖ vâ-.

Vaginal, e, *adj.* qui a rapport au vagin (membrane —e).

Vaginant, e, *adj.* (capsule, etc. —) en gaîne.

Vagir, *v. n. -re.* pousser des vagissements (l'enfant *vagit*); crier comme le lièvre. vagissant, *participe usité* (l'enfance *vagissante*). *et adj.*

Vagissement, *s. m. -gitus.* cri des enfants nouveau-nés; cri du lièvre.

Vagistas, *voy.* Vasistas.

Vagiteur, *s. m.* crieur public. (*inus.*)

Vague, *s. f. Fluctus.* flot, lame d'eau de mer agitée. —, *s. m.* le milieu de l'air, t. poétique. —, *adj.* 2 *g. Vagus.* qui n'est pas fixé, arrêté, défini, décrit, déterminé [1], *et s. m.* [2], indéfini, sans bornes fixes et déterminées (espace, *fig.* esprit, pensée, promesse —); (*fig.*) *et s.* t. d'arts, caractère léger (couleur, lumière —, aérienne, vaporeuse); (terres —s), incultes. *ou* Broussoirs, Brassoirs, *s. m. pl.* rateau fourchu pour brasser la bière. R. [1] *Rien n'est plus mobile, plus* vague *que l'opinion publique, et toute capricieuse qu'elle est, elle est cependant vraie, raisonnable, juste, beaucoup plus souvent que l'on ne pense.* [Bonaparte.] *Il y a dans la vie quelque chose de* vague *qui lui donne l'air d'un rêve.* [2] *Le son, le* vague, *sont des images de la vie.* [Mullner.] *Tout est positif, tout est précis dans les plaisirs des sens, et le* vague *est nécessaire aux jouissances de l'imagination.* [Necker.] *Au lieu de nous en tenir au positif, au réel du présent, nous courons après le* vague *de l'avenir. La méditation délivre l'esprit du* vague *fatigant des images et des idées.*

Vague-mestre, *s. m.* officier-militaire *ou* du roi, qui a soin des bagages, des lettres. Vaguemestre. A. Vaguemaître. T. (*wagen*, charriot, *meister*, maître. *all.*)

Vaguement, *adv.* d'une manière vague (parler —). *On se souvient* vaguement *du plaisir et positivement de la douleur. Répondre* vaguement, *c'est exciter la méfiance.*

Vaguer, *v. n. -gari.* errer çà et là; aller de côté et d'autre, à l'aventure (— par les champs, *peu usité*). —, t. de brasseur, agiter l'eau. B.

Vaguesse, *s. f.* air, espace dans les tableaux, entre les colonnes, etc. —, ton aérien, légèreté de teinte, t. de peinture. *voy.* Vague.

Vaguette, *s. f.* petite peau de vache de Smyrne; guêtre des ardoisiers.

Vahès, *s. m. pl.* plantes de la pentandrie.

Vaicra, *s. m.* l'un des livres sacrés des Juifs.

Vaigrage, *s. m.* lambris, bordage d'un vaisseau; action, peine de vaigrer. G. C. *ou* Vég-. R.

Vaigrer, *v. a.* -gré, e, *p.* lambrisser un vaisseau. G. C. *ou* Vég-. R.

Vaigres, *s. f. pl.* t. de mer, planches qui font le revêtement intérieur. G. CO. *ou* Vég-. R. Serres. B.

Vaillamment, *adv. Fortiter.* avec vaillance (combattre —; il a — combattu). -ament. R.

Vaillance, *s. f. Fortitudo.* valeur, courage; (*poét.*) force de l'ame qui brave le danger, T. (grande —; — héroïque; avoir de la —) [1]; *se dit famil. ironiq. pour* lâcheté. [1] *C'est une noble manière de combattre, que de chercher à vaincre par la générosité plus que par la* vaillance. [Caldéron.]

Vaillant, e, *adj. Fortis.* courageux; valeureux, brave, hardi. —, *s. m. Peculium.* le bien d'une personne (*famil.*); *adv.* avoir tant —. (*syn.*)

Vaillantise, *s. f.* (*vi.*) action de valeur et de bravoure (belle —; raconter ses —s); *se dit famil. ironiq. pour* folie téméraire (voilà une belle —; la sotte — des montagnes russes).

Vaille qui vaille, *adv.* à tout hasard; B. quelle que soit la valeur (*comiq.*); *mieux* — que — [Racine.].

Vain, e, *adj. Vanus.* inutile, qui ne produit rien (effort, etc. —); frivole; chimérique [1]; (espérance, pensée —e), sans fondement raisonnable. —, orgueilleux, superbe (personne —e), qui a de la vanité, *le plus usité* [2]. (temps —), bas, chaud et couvert (*peu usité*). en —, *adv.* inutilement. En-vain. C. [1] *Les charlatans habiles courbent les sots sous le joug de* vaines *terreurs. Jésus-Christ donna-t-il une* vaine *leçon, lorsqu'il prit naissance dans une famille, non de prêtres, de rois, de nobles, mais du peuple? Les princes, vrais esclaves sur le trône, ne conservent que les* vains *dehors de la puissance. Former de* vains *projets, c'est ajour-*

ner la vie. Presque tout le mal se fait sous le vain *prétexte du bien.* [2] *L'homme* vain *est toujours bas.* [Schakofskoi.] *L'homme* vain *ne peut jamais être libre; le monde, l'opinion, un regard l'asservissent: il est esclave de quiconque le voit. Dès qu'une chose est à l'homme* vain, *elle est parfaite.* [De Ségur.]

Vaincre, *v. a. Vincere.* remporter la victoire, un grand avantage à la guerre, sur ses ennemis; l'emporter sur un concurrent; l'emporter sur (— ses ennemis par force, par ruse); surmonter, dompter (*fig.* — ses passions, ses désirs); surpasser (— ses rivaux; — en générosité); *se dit absol.* [1]. (se —), *v. pers.* [2], dompter ses passions; *v. récipr.* [3]; *v. pron.* [4], être, pouvoir être vaincu. -cu, e, *p.* [5] *adj.* — du temps [Malherbe.]; — des obstacles [Racine.], (*poét.*). [1] *L'espoir de* vaincre *donne la victoire* [Tite-Live.], *et l'assurance la fait perdre. Fuir à propos est une manière de* vaincre. [Caldéron.] *On souffre tout d'un gouvernement qui fait* vaincre. [Toulongeon.] *Rien n'augmente plus l'amour qu'un obstacle qu'il est impossible de* vaincre. [Lope de Véga.] *On ne peut* vaincre *qui aime la liberté.* [Pimenta.] [2] *Celui qui parvient à se* vaincre *soi-même, s'élève au-dessus de tous. Se* vaincre *dans la victoire, c'est* vaincre *deux fois.* [P. Syrus.] *Se* vaincre *soi-même est un beau triomphe.* [3] *Des ennemis qui se sont* vaincus *tour-à-tour s'estiment et se craignent.* [4] *Les passions ne peuvent se* vaincre *qu'en fuyant leur objet.* [5] *Le zèle faux ou vrai, pour un parti, tient lieu de tous les mérites quand il est vainqueur, de tous les torts quand il est* vaincu. *Un roi ne peut qu'être* vaincu *dans la guerre qu'il fait à une nation.*

Vaincu, *s. m.* ennemi subjugué, soumis.

Vainement, *adv. Frustra.* en vain; inutilement (parler, travailler —) [1]. (*syn.*) [1] *On essaie* vainement *de rendre des prestiges à ce que la raison a désenchanté.*

Vaines, *s. f. pl.* fumées légères et mal pressées, t. de vénerie.

Vainqueur, *s. m. et adj. Victor.* celui qui a vaincu (cruel, farouche —; — généreux, humain; être — de...) [1]. (air —), hardiesse, confiance extrême, A. (*suranné*). [1] *Il n'y a pas de droits des gens pour les* vainqueurs *politiques.* [Ganilh.] *En avant! c'est le mot du* vainqueur. [Lessing.] *Celui qui persiste à suivre avec fidélité son maître déchu, est le* vainqueur *de ses* vainqueurs. [Shakspeare.]

Vair, *s. m.* t. de blas. fourrure blanche et grise; émaux d'argent et d'azur. R.

Vairé, e, *adj.* de vair, qui l'imite. —, *s. m.* herbe des rochers auxquels sont attachées des huîtres.

Vairon, *s. m.* poisson; G. petit goujon. *voy.* Varon, Épinoche, Savetier. B. —, *adj. m.* (œil —), entouré d'un cercle blanchâtre; (homme, animal —), qui n'a pas les deux yeux pareils.

Vaisseau, *s. m. Vas.* vase, ustensile pour contenir les liqueurs (grand, gros —). —, *Navis.* bâtiment pour naviguer [1] (grand, gros —; — long, léger); t. d'archit. grand édifice voûté, son corps; bâtiment de mer à poupe carrée et trois mâts. —x, *pl.* veines, artères, petits canaux. — de mer, oiseau, petit albatros. R. [1] *On ne doit pas toucher au gouvernail d'un* vaisseau *sur lequel on n'est que passager.* [Terrasson.] *Chargez-vous plutôt de conduire seul, au milieu de la tempête, un* vaisseau *de haut-bord, que de conduire une femme.* [Fletcher.]

Vaisselet, *s. m.* petit vaisseau; petit vase.

Vaisselle, *s. f. Vasa.* ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, etc. (— unie, ciselée); (— plate), d'argent ou de vermeil. -ele. R.

Vaissellée, *s. f.* contenu d'un vaisseau à fouler le drap.

Val, *s. m.* Vaux, *pl.* (*vi.*) vallée, espace entre deux coteaux; bon — [Marmontel.]. (aller, courir, chercher par monts et par vaux, *fig. fam.*), faire de longues et pénibles démarches pour. —-des-choux, *s. m.* ordre religieux. A. RR. —-des-écoliers, *s. m.* congrégation de chanoines. RR.

Valable, *adj.* 2 *g. Idoneus.* recevable, qui doit être reçu en justice (acte, caution, excuse, quittance —).

Valablement, *adv. Justè.* d'une manière valable, suffisante (contracter, défendre en justice, etc. —).

Valances, *s. f. pl.* famille de rubiacées.

Valancine *ou* Ba-, *s. f.* t. de mer. R. *v.* Ba-.

Valanède, *s. m.* arbre. *voy.* Chêne.

Valant, *adj.* qui vaut; dans les formes. G. C.

Valaque, *adj. et s.* 2 *g.* de la Valachie. R.

Valdésies, *s. f. pl.* plantes de la dodécandrie.

Valériane, *s. f. Nardus.* plante agreste, vivace, médicinale, de quatre espèces: la grande est apéritive, diurétique, alexipharmaque, sudorifique: la commune est anti-épileptique, vermifuge, sudorifique, hystérique, pour l'asthme, les vapeurs, l'épilepsie: en feuilles pilées, vulnéraire excellent, antidote: il y a la petite et la bleue. (*valere*, avoir de la force. *lat.*)

Valérianées, *s. f. pl.* famille de plantes comprenant les valérianes.

Valérianelle, *s. f.* Mâche, plante.

Valésiens, *s. m. pl.* sectaires partisans de la continence: ils se faisaient eunuques.

Valet, *s. m. Famulus.* domestique inférieur (jeune, vieux, bon —; — fidèle, exact) [1]: bon —, faire le bon —, (*famil.*) témoigner, affecter du zèle, de l'empressement à agir, à servir sans en être prié, par des motifs d'intérêt, de crainte, etc. —, t. de politesse (*vi.*), serviteur. —, figure de valet, t. de jeu de cartes; instrument de menuisier en *r* à longue tige, pour fixer le bois sur l'établi; poids derrière une porte pour la faire fermer seule; petit support, appui derrière une glace portative, posée sur une table, etc.; peloton de vieux fil de caret pour retenir la charge dans le canon, t. de mer; sautoir, t. d'horloger. B. — de chambre, celui qui sert à la chambre, à la toilette, à la garde-robe du maître [2]; — d'écurie, qui nettoie l'écurie; — de cour, qui nettoie, range les cours, soigne les animaux, les volailles qui y sont; (*épistol.*) vil courtisan [3]; — de pied, qui suit la voiture, fait des commissions, accompagne le maître à pied; — de carreau, figure du jeu de cartes, (*fig. famil.*) homme nul, qui ne sert à rien. —-à-patin, *s. m.* instrument de chirurgie pour pincer les vaisseaux ouverts. [1] *Les grands ont des domestiques qui les gouvernent, et ceux-ci sont gouvernés par leurs* valets. [Lesage.] *Il n'y a que les courtisans et les* valets *qui puissent être de vils adulateurs.* [Mad. de Puisieux.] *Les bons maîtres font les bons* valets. [Prov. fr.] *Les mauvais* valets *seraient de mauvais maîtres, et réciproquement.* [2] *On réussit quelquefois mieux par la porte du* valet *de chambre qu'autrement.* [Bonaparte.] *Il n'est point de héros pour son* valet *de chambre.* [3] *Quel monopole n'imaginent pas les* valets *d'un roi!*

Valetage, *s. m.* (*bas*) service de valet.

Valetaille, *s. f.* troupe, multitude de valets.

Valeter, *v. n. Famulari.* avoir une assiduité, une conduite basse et servile par intérêt (*peu usité*); faire des démarches forcées, désagréables et pénibles (*famil., usité*).

Valeton, *s. m.* (*vi.*) enfant [Borel.]; v. petit valet.

Valétudinaire, *adj.* 2 *g. et s. m.* [1] *-narius.* (personne —), souvent malade; maladif; infirme, cacochyme; (*fig.*) [2]. *s.* 2 *g.* (*syn.*) [1] *Le* valétudinaire *fait une maladie qui dure toute la vie.* [Dickson.] [2] *Il y a des* valétudinaires *en fait de réputation comme en fait de tempérament.*

Valétudinité, *s. f.* état du valétudinaire. (*inus.*)

Valeur, *s. f. Pretium.* ce que vaut une chose en soi, suivant sa juste estimation (haute, médiocre, faible, juste, petite, fausse —; avoir de la —; sans aucune —); (— d'une chose), quantité d'autres choses que l'on peut obtenir en échange [J.-B. Say.]; juste prix (payer une chose à sa —, en donner la —) [1]; juste signification des termes suivant l'usage [2]; rapport, produit. —, *Fortitudo.* courage, bravoure, vaillance; vertu qui consiste à s'exposer courageusement à tous les périls de la guerre [3]; fermeté d'ame qui fait agir, attaquer l'ennemi (froide —; — brillante, héroïque; avoir de la —; plein de —). —, t. de musique, durée d'une note. la — de, *adv.* (*famil.*) l'espace, la quantité de. être en —, en rapport, *se dit* des terres. —s, *pl.* billets, lettres de change (avoir des —s sur Paris). (*syn.*) [1] *En politique, il est convenu que le droit sans la force est une* valeur *négative.* [De Rouilly.] [2] *Il est plus nécessaire de connaître la* valeur *des mots que celle des monnaies. Combien de gens offensent, faute de connaître la* valeur *des mots!* [3] *La parfaite* valeur *est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.* [Caldéron.] *La liberté double la* valeur *et les forces de l'homme.* [Dumouriez.] *Les conquêtes de la clémence sont supérieures à celles de la* valeur. [O'Méara.] *La* valeur *n'est* valeur *que quand elle est tranquille.* [Piron.]

Valeureusement, *adv. Fortiter.* (combattre —), avec valeur, avec courage.

Valeureux, -se, *adj. Animosus.* plein de cœur, de valeur; brave, vaillant (homme —; — soldat).

Validation, *s. f.* action de valider (une saisie, etc.).

Valide, *adj.* 2 *g.* -*dus.* valable; qui a les conditions requises par la loi (acte —); sain; vigoureux (mendiant —). —, *s.* 2 *g.*

Validé, *s. f.* (sultane —), mère du Grand-Turc.

Validement, *adv. Legitimè.* valablement; avec assurance de l'exécution d'un acte (contracter, s'engager —).

Valider, *v. a.* -dé, e, *p.* rendre valide (— un acte, une dépense, un contrat); faire valoir (— ses prétentions), t. de barreau. (se —), *v. pron.* (*épist.*) être, pouvoir être validé [1]. [1] *Ce qui est inique ne peut jamais se* valider.

Validité, *s. f.* force et valeur qu'un acte, un titre, un sacrement, reçoivent des formalités et des conditions requises pour les rendre valables; bonté essentielle d'une chose faite dans les formes (— d'un acte).

Valinca, *s. f.* cornemuse russe. -nga. AL.

Valise, *s. f. Hippopera.* long sac de cuir qui s'ouvre en long: on s'en sert principalement dans les voyages à cheval. *Cacher ce que l'on vaut, c'est comme si l'on se cachait soi-même dans une* valise. [Ben Johnson.]

Valisnière, *s. f.* plante aquatique: la fleur, jasminoïde, portée sur une spirale élastique, reste à la surface des eaux. -niéra.

Valkiries, *s. f. pl.* houris des Scandinaves. *Les disciples d'Odin et de Mahomet, dans l'espoir de posséder les* valkiries *et les houris, ont été avides de la mort.* [Helvétius.]

Vallaire, *adj. f.* (couronne —), donnée à celui qui avait, le premier, franchi les retranchements de l'ennemi. (*vallum*, retranchement. *lat.*)

Vallécule, *s. f.* petite vallée. (*dimin. peu usité.*)

Vallée, *s. f. Vallis.* espace entre des montagnes; pays au pied d'une montagne; vallon (belle, riche, sombre, riante —; — fertile, fangeuse); marché pour la volaille à Paris; (*vi.*) descente de montagne. (*fig.*) — de larmes; — de misère, la terre (*style sacré*), (*fig.*) état de misère, de souffrances, de calamités. (*syn.*) *Le char de la guerre s'arrête toujours dans une* vallée *de misère. L'étude de la métaphysique est un voyage du fond d'une* vallée *obscure à la cime d'une montagne qui se perd dans les nues.* [De Lévis.]

Vallon, *s. m.* petite vallée; espace entre deux coteaux; (*fig.*) sacré —, celui du Parnasse (*vi.*).

Vallonée, *s. f.* produit, écorce des chênes.

Valoir, *v. n.* -*lere.* être d'un certain prix (— tant, *propre et fig.*) [1]; rapporter du profit, etc. (cette terre, cet emploi, cette cure lui *vaut* tant); produire, procurer, faire obtenir (— un avantage, etc.); tenir lieu, avoir la force, la signification, la valeur de. —, *sert à établir* les proportions, la comparaison du prix, (*fig.*) de mérite (l'un ne *vaut* pas l'autre); — mieux, être préférable [2]. —, être d'importance; mériter les égards, les soins, l'attention, *se dit des êtres en général* (cela *vaut*, cela ne *vaut* pas la peine que l'on s'en occupe, que l'on y pense, etc., cela ne *vaut* pas la peine d'y penser) [3]. (*fig. famil.*) faire —, tirer du profit de [4]; exploiter (faire — ses terres); (*fig.*) faire — son mérite, ses talents, ses vertus, les vanter, les exalter; (*famil.*) en tirer parti; faire — sa beauté, sa personne, *se dit ironiq.* d'une prostituée; (*fig.*) donner de l'éclat, du prix, du relief; se faire —, soutenir ses droits; exalter son autorité, son mérite supposé *ou* réel [5]. à —, à compte. *vaille qui vaille, ou mieux que vaille*, à tout hasard; sans examen, sans appréciation (acheter). —, *se dit impersonn.* [6]. [1] *Recherchez les personnes dont la conversation* vaut *un bon livre, et les livres dont la lecture* vaut *l'entretien des philosophes. Tous les talents ne* valent *pas une vertu.* [Le roi Stanislas.] [2] *La vertu*

vaut *mieux que la gloire.* [Vauvenargues.] [3] *Au théâtre, ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante.* [Beaumarchais.] [4] *Le but de toute coterie est de faire* valoir *la médiocrité.* [Salgues.] *Quiconque, nation ou particulier, emprunte et ne fait pas* valoir, *se ruine. L'esprit fait* valoir *le bon sens. Tout ce qui tend à nous faire* valoir, *nous met toujours au-dessus de ce que nous sommes.* [Voltaire.] [5] *L'art de se faire* valoir *donne souvent plus d'éclat que ce qu'on* vaut. [Saint-Évremont.] *Ceux qui ont mérité de grandes louanges, se rabaissent en cherchant à se faire* valoir *par de petites choses.* [La Rochefoucauld.] [6] *Il* vaut *mieux n'être pas que d'être sans pitié.* [Royou.]

Valombreuse, *s. f.* ordre religieux; RR. abbaye.

Valouvers, *s. m. pl.* prêtres de la dernière tribu, Indostan.

Valse, *s. f.* danse, v. voluptueuse en tournoyant et pirouettant. (*waltzen*, rouler. *allem.*)

Valser, *v. n.* danser des valses. v. *v. a.*

Valthères, *s. f. pl.* plantes de la monadelphie.

Valuable, *adj.* 2 *g.* de quelque prix.

Value (plus), *s. f.* valeur en sus de la prisée, du prix, t. de prat.

Valve, *s. f. -va.* écaille, *ou* porte, *ou* battant d'une coquille; segment du péricarpe. *ou* Valvule, panneau de la capsule multivalve; paillettes à la place de pétales. B.

Valvulaire, *adj.* 2 *g.* qui a beaucoup de valvules. R. G. C.

Valvule, *s. f. -vula.* espèce de soupape dans les artères, aux oreillettes du cœur; corps membraneux dans les veines; valve, soupape; éminence dans les veines.

Vampire, *s. m. -pyrus.* cadavre qui, dans l'opinion du peuple, sort de la tombe et suce le sang des personnes que l'on voit tomber en phthisie: croyance répandue parmi les peuples Slaves. —, chauve-souris d'Amérique, monstrueuse, qui suce le sang des hommes; (*fig.*) ceux qui profitent des malheurs publics et pompent le sang du peuple [1]. (*vi.*) Vanpiour, rêve très-mauvais. B. *et* Onpire. RR. *Les sinécuristes, les courtisans sont des espèces de* vampires *qui sucent le sang du peuple.* J. M. *La vénalité des charges convertit chaque fonctionnaire en un* vampire *patenté.*

Vampirisme, *s. m.* état des vampires; croyance à leur pouvoir.

Vampum, *s. m. Fasciatus.* serpent.

Van, *s. m. Vannus.* instrument d'osier, en coquille, pour vanner.

Vanant, e, *adj.* (pâte, papier —), de basse qualité. B.

Vancole, *s. m.* scorpion de Madagascar.

Vandale, *s. et adj.* 2 *g.* ennemi des beaux arts, qui détruit leurs monuments. (—, peuple barbare.)

Vandalisme, *s. m.* (*nouv.*) système destructif des sciences et des arts, C. RR. de leurs monuments. R.

Vandoise, *s. f. Jaculus. ou* Dard, poisson d'eau douce, du genre du cyprin, brun, vert et jaune, très-rapide. *et* Vend-. R.

Vanga, *s. m.* bécarde à ventre blanc.

Vangeron, *s. m.* poisson du lac de Lausanne, variété du gardon.

Vangeur, *s. m.* ouvrier briquetier qui pétrit la terre; tuilier qui forme les vasons. Vaug-. CO.

Vanille, *s. f. -nilla.* plante exotique, sarmenteuse, grimpante, à fleur de la classe des orchides, gousse remplie de graines: sert à donner un parfum au chocolat, aux crèmes, etc.: stomachique, digestive. *ou* Héliotrope, plante qui sent la vanille. A. Ba-. FUR. || vanñe.

Vanillier, *s. m.* plante grimpante: produit la vanille.

Vanité, *s. f. -tas.* inutilité, peu de solidité, néant [1] (d'une chose, de la gloire, etc.); amour-propre qui a pour objet des choses frivoles ou étrangères [2] (— des richesses, de la beauté, du bonheur; grande, sotte, insupportable —; — ridicule; avoir de la —; la — de la naissance, de la fortune). faire — [3], tirer —, se glorifier. —, orgueil des petites choses [La Harpe.]; envie d'occuper les autres de soi [4] [Lamotte.]; croyance qu'ils s'en occupent; désir de leur approbation; orgueil des petites âmes. sans —, *adv.* sans me vanter. — ! *exclamation philosophique, prend le pluriel* [5]. [1] *Oui! tout est* vanité *sur la terre, excepté le bien qu'on y fait.* [2] *L'orgueil et la* vanité *mécontents enfantent la misanthropie. La fausse modestie me paraît aussi odieuse que la* vanité [Goldoni.]; *c'est elle, plus de l'hypocrisie. La* vanité, *comme ces corps flottants que le moindre poids repousse sous les eaux, se remontre bientôt à la surface.* [Mistriss Bellamy.] *Une once de* vanité *gâte un quintal de mérite.* [De Ségur.] *Le bonheur n'est pas dans la* vanité. [Voltaire.] *Nous sacrifions le plaisir, le bonheur, tout à la* vanité! *L'épitaphe est la dernière des* vanités. *Si la charité disposait des trésors dépensés par la* vanité *religieuse, il n'y aurait plus de pauvres.* [3] *L'hypocrite qui veut paraître homme de bien, n'est pas si coupable que celui qui fait* vanité *de ses fautes.* [Cervantes.] [4] *La folle tendresse d'une mère stimule et développe la* vanité *des enfants.* [5] *Nul n'a mieux démontré que Napoléon la* vanité *des* vanités *de ce monde.*

Vaniteux, -se, *adj.* (*famil.*) (personne -se), qui a une vanité puérile et ridicule [1]. *et s.* AL. [2]. [1] *L'humeur* vaniteuse *est rarement compagne d'une ame sensible.* [2] *Le* vaniteux *tire vanité de tout, même de ses ridicules: on le méprise, il s'admire.*

Vanne, *s. f. Cataracta.* espèce de porte dont on se sert pour arrêter l'eau d'un canal, etc.; t. de fauconn. grande plume de l'aile; partie liquide des matières fécales. B. Vane. CO.

Vanneau, *s. m. Vanellus.* oiseau échassier, térétirostre, à huppe noire. -neaux, *s. m. pl.* t. de fauc. les plus grosses plumes. G. C. Vaneau. R.

Vanner, *v. a.* -né, e, *p. Ventilare.* nettoyer le grain avec un van; t. d'arts et mét. —, (*popul.*) *v. n.* disparaître, fuir.

Vannerie, *s. f.* ouvrage, marchandise du vannier.

Vannet, *s. m.* t. de blas. coquille dont on voit le fond.

Vannette, *s. f.* sorte de corbeille pour vanner; petit van pour l'avoine. -ete. R. Vannetée. AL.

Vanneur, *s. m. Ventilator.* qui vanne; qui bat en grange et vanne les grains. G. C. *et f.* -se.

Vannier, *s. m.* qui travaille en osier.

Vannoir, *s. m.* plat, pot à vanner; bassin pour agiter les clous.

Vannoyer, *v. n.* s'abymer dans une affaire. (*vi.*)

Vansire, *s. m.* furet des Indes; belette de Madagascar.

Vantail, *s. m.* -taux, *pl.* battant d'une porte qui s'ouvre de deux côtés; moitié de la porte d'une écluse. *et* Ven-.

Vantance, *s. f.* (*vi.*) jactance. V.

Vantanes, *s. f. pl.* plantes de la polyandrie.

Vantard, *s. m.* (*famil.*) celui qui se vante. -tard, e, A. *adj.* RR. -tart. [La Bruyère.] (*inus.*) B.

Vantaux, *s. m. pl.* volets de fenêtres. G. C.

Vanter, *v. a.* -té, e, *p. Jactare.* louer beaucoup; priser excessivement; hausser le mérite, le prix de (— un être, *en général*) [1]. (se —), *v. pers.* (de) se louer, se glorifier (d'une chose, d'une action, d'une qualité, d'une vertu, etc.) [2]; *se dit absol.* [3]. (se —), *v. pron.* [4]; *v. récipr.* [5] (*épist.*) se faire fort de. (*syn.*) [1] *Ce qu'on* vante *trop est trop souvent déprécié. L'homme véritablement honnête ne* vante *pas sa probité.* [2] *La qualité dont nous nous* vantons *le plus est presque toujours celle dont nous pouvons nous* vanter *le moins. Nous ne permettons aux autres de se* vanter *de leurs vertus que lorsqu'elles nous sont utiles, sans nous humilier. On se* vante *souvent de son plus grand défaut, comme de sa principale vertu.* [3] *On perd, à se* vanter, *presque tout son mérite.* [4] *Les belles actions, les actions généreuses ne sauraient trop se* vanter: *elles sont si rares!* [4] *Les fripons, les méchants se* vantent *lorsqu'ils sont d'accord pour le mal, et se dénigrent lors du partage.*

Vanterie, *s. f.* vaine louange qu'on se donne et qui marque la présomption.

Vanteur, *s. m.* (*famil.*) *Jactator.* qui se vante. R. G. C.

Vantiller, *v. n.* mettre des dosses ou fortes planches pour retenir l'eau. G.

Vapeur, *s. f. -por.* espèce de fumée qui s'élève des choses humides; liquide dilaté par le feu, qui s'élève d'un corps (— légère, épaisse —; dissiper, condenser les —s); force d'expansion de l'eau vaporisée (machine, bateau, voiture à —); *se dit fig.* [1]. —s, *pl.* maladie, affections causées sur le cerveau par les fumées de l'estomac, des intestins, ou plutôt, comme on l'a reconnu de nos jours, par le spasme des nerfs [2]; maladie de nerfs; mélancolie sans cause; t. de peinture, imitation de la vapeur du ciel, de l'air. [1] *Les scrupules des dévots sont les* vapeurs *de la dévotion.* [Mad. de Puisieux.] *La vie n'est qu'une* vapeur *qui disparaîtra sans retour.* [De Senancourt.] *Le bonheur est une glace sur laquelle il y a toujours quelque tache, quelque* vapeur. *L'amour est une* vapeur *qui va du cœur à la tête et rend frénétiques ceux qu'il possède.* [Firmian.] [2] *Les femmes ont besoin de donner un libre cours à leurs* vapeurs. [Farquhard.] *Les riches et les heureux sont plutôt énervés par les* vapeurs *de l'ennui, que les pauvres et les malheureux ne sont fatigués par leurs maux.*

Vaporant, e, *adj.* qui exhale des parfums.

Vaporation, *s. f.* action de la vapeur sur un corps, t. de chim.

Vaporeux, -se, *adj. et s. m. -porosus.* qui a des vapeurs (ciel —) [1]; qui les imite (tableau —); qui les cause (aliment, etc. —); sujet aux vapeurs (personne -se). [1] *On guérirait les femmelettes de l'ennui* vaporeux *en leur faisant porter le cotillon de bure.*

Vaporisateur médical, *s. m.* appareil pour injecter dans le corps un air humide et chaud.

Vaporisation, *s. f.* action par laquelle une substance se réduit en vapeurs; conversion d'un liquide en vapeur; *voy.* Évaporation.

Vaporiser (se), *v. pron.* se réduire en vapeurs. *v. a.* -sé, e, *p.*

Vaquant, e, *adj. voy.* Vacant.

Vaquer, *v. n. Vacare.* n'être pas rempli, *se dit* des offices; être vacant, *se dit* des maisons; t. de pratiq. être en vacance. — à, s'appliquer, s'adonner à (un travail, etc.).

Vaquette, *s. f.* peau de petite vache.

Varaigne, *s. f.* ouverture, premier réservoir des marais salants; G. écluse. B.

Varaires, *s. m. pl.* plantes de la polygamie.

Varan, *s. m.* espèce de lézard, du genre des tupinambis, en Égypte.

Varander, *v. a.* -dé, e, *p.* t. de pêche, égoutter et sécher le hareng. R. G. C.

Varangue, *s. f.* membre d'un navire, chevron courbe sur la quille.

Vardiole, *s. f.* oiseau-de-paradis, blanc.

Vare, *s. f.* mesure d'une aune et demie. Varre.

Varech, *s. m. Fucus.* ce que la mer jette sur la côte; vaisseau submergé. —, Goëmon, Gouëmon, Vrac, plante aquatique, coriace; fucus: donne la soude. -rec. G. C. *voy.* Varet.

Varenne, *s. f.* étendue de pays pour la chasse; sa juridiction; plaine inculte pour les pâtures.

Vares-crues, *s. f. pl.* briques mal cuites.

Varet, *s. m.* vaisseau coulé à fond. R. *et* Varech.

Vareuse, *s. f.* espèce de blouse des matelots, qui se met par-dessus les vêtements pour les garantir du goudron.

Vari, *s. m. Macaco.* maki noir et blanc.

Variabilité, *s. f.* disposition habituelle à varier (— du temps, des goûts, de la mode, de l'humeur, des volontés). A. (*peu usité.*)

Variable, *adj.* 2 *g. Instabilis.* sujet à varier, qui change souvent; inconstant (temps, esprit, homme, quantité, chose, état, situation —). *Rien au monde n'est aussi* variable *que ce que l'on appelle l'opinion publique. Notre bien-être et notre mal aise intérieurs sont encore plus* variables *que le temps dont ils semblent suivre les variations.*

Variant, e, *adj.* (*inus.*) qui change souvent (esprit, personne —e). —es, *s. f. pl.* diverses leçons d'un même texte (—es de Racine, etc.).

Variation, *s. f. -tio.* changement (— du temps, *fig.* des opinions [1]; histoire des —s par Bossuet; — des sentiments [2], des témoins); effet d'une chose qui varie; ornements ajoutés; t. de mus. répétition d'un thême avec des notes accessoires qui ne changent ni le mouvement ni la mélodie. —, déviation; déplacement. (*scientifique*, t. de mathém.) (*syn.*) [1] *La varia-*

tion *des opinions de la plupart des hommes suit celle des évènements interprétés par leur intérêt.* [2] *Il y a peu d'hommes qui aient un caractère fixe : le cœur est aussi sujet aux* variations *que le visage.* [La Baumelle.] *Les intrigues des cours ressemblent aux* variations *de l'atmosphère.*

Varice, *s. f. -rix.* veine excessivement dilatée par quelque effort.

Varicelle, *s. f.* petite vérole volante; boutons qui se dessèchent.

Varicocèle, *s. f. -cele.* R. sorte de tumeur qui prend naissance dans le scrotum. (*varix,* varice. *lat. kélê,* tumeur. *gr.*)

Varicomphale, *s. f.* varicocèle de l'ombilic. (—, *omphalos,* nombril. *gr.*)

Varier, *v. a.* -rié, e, *p. -riare.* diversifier; apporter de la variété (— les tons, les couleurs, les ornements, les lectures, les occupations, les promenades, etc.); *se dit fig.* —, *v. n.* changer (— dans ses réponses, ses promesses, ses opinions; le temps, les climats *varient*) [1]. (se —), *v. pers.* prendre des changements [2], G. (les couleurs du prisme se *varient* à l'infini) [3], (*peu usité*); *v. récipr.* se changer l'un en l'autre (les couleurs se *varient*); (*fig. épist.*). [1] *Dans la nature, tout est bon, tout contraste, tout* varie. [De Pezay.] [2] *L'homme vain et souple se* varie *sous autant de formes qu'il faut pour plaire à tous.* [3] *Les passions ne se* varient *qu'en apparence, en changeant d'objets : elles sont toujours et toutes la soif du bonheur.*

Variété, *s. f. -tas.* diversité (grande, agréable —); mélange (— des couleurs) [1]. —s, *pl.* mélanges (—s littéraires); spectacle dans le genre du bas comique. (*syn.*) [1] *On peut être heureux sans discerner la* variété *des couleurs ; on ne peut l'être sans avoir des idées vraies.* [Asclépiade.] *La* variété *est la passion dominante, le premier mobile du public.* [Murphy.] *La nature cherche toujours à plaire par la* variété. [Hogarth.] *Ce n'est pas pour qu'elles fussent dévotement méprisées, que le Créateur embellit la terre d'une si grande* variété *de merveilles.*

Varietur (ne), *adv.* t. de prat. *se dit* des précautions prises pour constater l'état d'une pièce. ‖ né văriétur. (*ne varietur,* qu'il ne soit point changé. *lat.*)

Variolaires, *s. f. pl.* famille de champignons.

Variole, *s. f.* espèce d'alouette de l'Amérique méridionale. —, petite vérole. B.

Varioleux, *s. m.* malade de la petite vérole.-se, *f.*

Variolique, *adj. f.* (matière —), qui forme la petite vérole, R. qui a rapport à la petite vérole (virus —).

Variolite, *s. f.* pierre de petite vérole, semblable aux galets: vert-brune, tachetée de vert-clair, tuberculeuse. -the.

Variorum, *s. m.* édition d'un auteur latin, avec les notes de différents commentateurs. *pl.* (la collection des —). (*variorum*, de divers. *lat.*)

Variqueux, -se, *adj. -cosus.* (tumeur -se), causée par des varices; (artère -se), trop dilatée.

Varlet, *s. m.* (*vi.*) page dans l'ancienne chevalerie; valet militaire.

Varlope, *s. f. Runcina.* grand rabot pour polir.

Varre, *s. f.* espèce de harpon pour prendre des tortues; *et* Vare, mesure espagnole. T.

Varrer, *v. a.* -ré, e, *p.* R. prendre des tortues. B.

Varretée, *s. f.* ganse pour joindre les filets.

Varreur, *s. m.* qui lance la varre à la pêche des tortues. R.

Vartias, *s. m. pl.* prêtres indiens, cénobites.

Varvouste, *s. m.* filet à manche. Varvoute, *f.*

Vasart, *adj. m.* t. de mer (fond —). R. Vaseux.

Vasculaire, *adj.* 2 *g. -laris.* -leux, -se, *adj.* t. d'anatomie, rempli de vaisseaux. (*vasculum,* petit vase. *lat.*)

Vascule, *s. f.* petite cavité. (*inusité.*)

Vasculiforme, *adj.* 2 *g.* en forme de cornet, de godet, t. de botan.

Vase, *s. m. Vas.* vaisseau pour contenir les liquides (grand —; — profond); *se dit fig.* (— de miséricorde, d'iniquités, etc., *style de prédicateur*); ornement qui l'imite. —, *s. f. Limus.* bourbe au fond de l'eau; limon. ‖ văzĕ. *Entre le* vase *et les lèvres, il reste encore de la place pour un accident.* [Prov. espagn.]

Vaseau, *s. m.* jatte d'épinglier. R.

Vaseux, -se, *adj. Limosus.* qui a de la vase (terre, fond —).

Vasière, *s. f.* grand bassin dans les salines. R.

Vasistas, *s. m.* petite partie mobile d'une porte, d'une portière, d'une fenêtre. A. RR. (*was ist das*, qu'est-ce cela? *allem.*)

Vason, *s. m.* motte de terre pour faire la brique, la tuile.

Vassal, e, *s. Cliens.* -saux, *pl.* qui relève d'un seigneur à cause d'un fief. *Il n'y a pas de poison plus funeste que celui qui naît dans le cœur d'un* vassal *irrité par un seigneur impudent.* [Home.]

Vassalitique, *adj.* 2 *g.* du vassal au suzerain (lien, hommage —). [Kock.]

Vasselage, *s. m. Clientela.* état, condition de vassal; devoir ou hommage; droit sur le vassal.

Vasseur, *s. m.* (*vi.*) client; vassal. V.

Vassoles, *s. f. pl.* T. t. de mar. pièces de bois entre les panneaux de caillebottis. B.

Vaste, *adj.* 2 *g. Vastus.* d'une fort grande étendue [1] (— mer; plaine —; local, cour, maison, appartement —; — espace; *fig.* esprit —; — ambition; projet —; — génie). [1] *La mémoire de l'homme n'est point assez* vaste *pour retenir toutes les maximes dont il aurait besoin pour se guider à tous les instants de sa vie; mais leur étude lui donne la rectitude du cœur et du jugement qui y suppléent. Les cieux sont trop* vastes *pour qu'il ne puisse être permis à l'homme d'y espérer éternellement une petite place.*

Vastité, *s. f.* exprime la grandeur (d'une église), [Montaigne.]. Vasticité, [Catherine II.].

Vastitude, *s. f.* grande étendue. [Letourneur. Mercier.] (*néol.*) (*vastitudo,* grande étendue. *lat.*)

Vatérie, *s. f.* arbre de la Cochinchine.

Vatican, *s. m.* palais du pape; la cour de Rome, (*fig.*) les foudres du —, bulles d'excommunication [1]. (*vaticinare,* prédire. *lat.*) [1] *Les foudres du* Vatican *se sont éteintes dans les mains de ceux qui en frappèrent les peuples et les rois.*

Vaticinateur, *s. m.* qui prédit l'avenir. V. poète. [Scarron.]

Vaticination, *s. f.* (*vi.*) prédiction des choses futures. R. G. C.

Vaticiner, *v. n.* prédire l'avenir; être doué de l'inspiration et de la prophétie [Ballanche.]; faire des vers. B. (*vaticinari, lat.*)

Va-tout, *s. m.* t. de jeu, vade ou renvi de tout ce qu'on a d'argent devant soi.

Vatrouille, *s. f.* tampon emmanché pour laver le poisson.

Vaucheries, *s. f. pl.* espèce de conferves. ‖ vō-.

Vauclusien, ne, *adj. et s.* du département de Vaucluse.

Vaucour, *s. m.* table de potier, près du tour.

Vauderoute (à), *adv.* (*vi.*) (fuir) en désordre; précipitamment. A vau-de-route. A. G. R. A-vau-. C.

Vaudeville, *s. m.* chanson qui court par la ville, sur un air facile à chanter [1]; brochure (*inus.*); pièce de théâtre, mêlée de couplets, qui a pour sujet un évènement présent, une peinture légère des mœurs, des travers, etc.; salle de spectacle où l'on joue des pièces de ce genre; *se personn.* (le gai, le spirituel —). Vau-de-vire. A. [Danet.] [1] *Il y a des gens qui ressemblent aux* vaudevilles *qu'on ne chante qu'un certain temps.* [La Rochefoucauld.] (*voix de ville. fr.*)

Vaudevilliste, *s. m.* auteur de vaudevilles.

Vaudois, *s. m. pl.* sectateurs de P. Valdo, de Lyon, voués à la pauvreté, ne suivant que l'Écriture, persécutés comme hérétiques, au 13[e] siècle.

Vaudois, e, *adj. et s.* du pays de Vaux.

Vaudoux, *s. m.* danse nègre, dans laquelle le haut du corps se meut comme par ressort.

Vaugeur, *s. m.* CO. *voy.* Vangeur.

Vau-l'eau (à), *adv.* aval, au courant de l'eau; (*fig. famil.*) perdu sans ressource. A-v-. C. RR.

Vaultroi, *s. m.* (*vi.*) chien de chasse. V.

Vau-néant, *s. m.* (*vi.*) vaurien. V.

Vaurien, *s. m. Nebulo.* fainéant; libertin; qui ne veut rien faire, rien valoir.

Vautoir *ou* Vateau, *s. m.* ratelier pour distribuer les fils de la chaîne des tapis.

Vautour, *s. m. Vultur.* oiseau de proie à tête et col nus; (*fig.*) homme dur, inhumain, qui aime à rapiner [1]; t. d'astron. la lyre, l'aigle; (*fig.*) *se dit* du remords. [1] *Sous des lambris dorés, l'injuste ravisseur entretient le* vautour *dont il est la victime.* [J.-B. Rousseau.] *Sous l'ancien régime, le moindre petit hameau avait ses* vautours.

Vautourin, *s. m.* gros oiseau du genre des corbeaux. —s, *pl.* famille des vautours.

Vautrait, *s. m.* équipage de chasse pour le sanglier.

Vautrer, *v. n.* chasser avec le vautrait. (se —), *v. pers. Volutari.* se rouler (se — dans la boue, dans la fange, (*fig.*) dans la débauche, les voluptés) [1]. Veau-. V. [1] *On a vu des êtres se* vautrer *orgueilleusement dans l'infamie.*

Vavacrer, *v. n.* errer çà et là. (*vi.*)

Vavain, *s. m.* gros câble. R.

Vaxel, *s. m.* mesure pour le sel.

Vayvodat, *s. m.* gouvernement d'un vayvode; pays qui lui est soumis.

Vayvode, *s. m.* gouverneur en certains pays dépendants de la Porte ottomane, en Transylvanie, Moldavie, Valachie. (*voy. la Géogr.*) (*woina*, guerre, *woda*, chef. *slavon.*)

Vé *pour* Vrai. (*vi.*)

Véable, *adj.* 2 *g.* agréable. V.

Veau, *s. m. Vitulus.* petit de la vache; cuir de veau. —, bois ôté d'une pièce taillée en courbe. — aquatique, ver semblable au crin du cheval, qui tue les veaux qui l'avalent. (*faux.*) (*prov.*) adorer le — d'or, *pour* s'abaisser devant un homme très-riche, sans mérite; adorer les dispensateurs des richesses. grand —, (*famil. fig.*) grand lâche, grand fainéant étalé sur un siége, etc.

Veau-marin, *s. m.* poisson, Phoque.

Vecteur, *adj.* (rayon —), tiré du soleil à une planète.

Védam, *s. m.* livre sacré des Indiens. RR. Vedac.

Védasse, Vaid-, *s. f.* sel alcali fixe, tiré de la guède ou vaide; sorte de potasse.

Védelet, *s. m.* pâtre qui soigne les veaux.

Védette, *s. f. Specula.* sentinelle de cavalerie; guérite sur le rempart (poser des —s; mettre, être en —; — vigilante; retirer les —s); place du titre de la personne à qui l'on écrit (*inus.*). —s, *pl.* tourillon. G. C. (*syn.*)

Véer *ou* Véher, *v. a.* (*vi.*) défendre; prohiber; refuser.

Végétable, *adj.* 2 *g.* qui peut végéter (arbre —). (*peu usité.*)

Végétal, *s. m.* -taux, *pl. -ta.* ce qui végète; être organisé, sans viscères, insensible, privé d'instinct et de mouvement propre à lui-même, adhérent essentiellement à un sol d'où il tire sa substance, aussi bien que des fluides ambiants [1]. —, e, *adj. -tus.* qui appartient à ce qui végète [2]; (sel —), extrait des végétaux; propre à *ou* de la végétation (sol, terre, règne, système, faculté —e). [1] *Les cours sont comme les lieux élevés où les qualités bonnes ou mauvaises des* végétaux *doublent de force.* [2] *Le régime* végétal *adoucit les mœurs.*

Végétalisation, *s. f.* conversion en végétal; propriété de le devenir.

Végétant, e, *adj.* qui prend sa nourriture des sucs de la terre, du corps auquel il adhère.

Végétatif, -ive, *adj. Vigens.* qui a la faculté de végéter; qui fait végéter [1] (principe, ame, être —); en état de végétation (vie -ive). A. AL. [1] *La vie* végétative *est si vigoureuse chez la plupart des hommes, que l'oisiveté, l'ennui, la misère, les douleurs ne peuvent les tuer.*

Végétation, *s. f. -tio.* action de végéter; force végétative; son effet (faible, forte —; — prodigieuse). *L'esprit est comme une plante dont on ne saurait accélérer la* végétation *sans la faire périr.* [Suard.]

Végéter, *v. n.* croître par un principe intérieur et par le moyen de racines, comme les végétaux; (*fig.*) vivre dans l'oisiveté, la détresse, la stupidité, l'imbécillité; n'avoir plus de raison, de sensibilité [Destouches.]. Végéter, *c'est exister entre le néant et*

la vie. La vie des gens qui pensent est dix fois plus courte que la vie des gens qui végètent. [Galiani.] *Les amis des sciences, des lettres et des arts sont les seuls habitants du vaste et sublime empire de la pensée; le reste des hommes* végète *sur la terre.*

Véhémence, *s. f. Impetus.* force; impétuosité; mouvement fort et rapide (— de l'air, *fig.* des passions [1], des désirs, des impulsions, des paroles; grande —; — extrême). [1] *Celui qui est dans l'erreur, remplace par la* véhémence *ce qui lui manque de force et de vérité.* [Goëthe.] *L'homme qui s'abandonne à toute la* véhémence *de ses passions se brise contre l'immobilité du grand ordre des choses, ou se noie dans l'apathie.*

Véhément, e, *adj.-mens.* ardent; impétueux; plein de feu, d'ardeur (action, passion, naturel, esprit, désirs, ton, discours —).

Véhémentement, *adv. -ter.* t. de prat. très-fort (— soupçonné).

Véhérie, *s. f.* t. de droit.

Véhicule, *s. m. -lum.* ce qui sert à faire passer, à conduire plus facilement (le vin, le bouillon, les infusions sont le — des poudres, des pilules; bon, lent —; — actif, rapide); (*fig.*) ce qui prépare l'esprit à quelque chose [1]. —, liqueur pour faire prendre la couleur sur la porcelaine. [1] *Les langues sont le* véhicule *des sciences.* [F. Bacon.] *L'homme adroit inspire des idées de crainte, d'espérance ou d'utilité pour servir de* véhicule *à ses propositions intéressées. La contagion superstitieuse est très-rapide, elle promet l'impunité; son* véhicule *est l'intérêt.*

Véhmique, *adj.* 2 *g. voy.* Véim- *et* Vem-.

Veillant, e, *adj.* qui veille, R. (le — Argus) [Boileau.]. (*inus.*)

Veillaque, *s. m.* homme de mauvaise foi. V. RR.

Veille, *s. f. Vigilia.* privation du sommeil de la nuit (longues, fréquentes —s; —s ennuyeuses, douloureuses —); partie de la nuit; travail de nuit (doctes, savantes —s; —s pénibles, fatigantes); le jour précédent [1]. —s, *pl.* (*fig.*) grande et longue application au travail d'esprit [2]. être à la —, sur le point, au moment de. A-la-veille. C. [1] *Tel homme est propre à toute place la* veille *du jour qu'on l'y nomme.* [Le pr. Talleyrand.] *Heureux celui qui ne désire pas vivre autrement le lendemain que la* veille! *Assurément le pardon et l'oubli des crimes politiques sont nécessaires; mais il ne faut pas les invoquer le lendemain pour des crimes commis la* veille. *L'espoir du lendemain fait souvent sacrifier le jour présent de la* veille. [2] *De longues* veilles *réitérées sont aussi honorables, aussi dangereuses pour le savant, l'homme de lettres, qu'une campagne pour le militaire.*

Veillée, *s. f.* action de veiller (un malade); veille de plusieurs personnes ensemble (faire la —; être, aller à la —); travail, lecture d'une veillée (les —s du château, de madame de Genlis). B.

Veiller, *v. a.* -lé, e, *p. Vigilare.* passer la nuit auprès de...; (*fig.*) surveiller, prendre garde (— la, à la conduite de quelqu'un) [1]. —, *v. n.* s'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil; ne pas dormir (— auprès d'un malade); *se dit absol.* (il *veille*); (*fig.*) — à, sur [2], prendre garde, faire attention; avoir, prendre soin, être attentif à... [3]. (se —), *v. pron.* devoir, pouvoir être veillé. *v. récipr.* (*épist.*) (*syn.*) [1] *La vertu qu'il faut* veiller *sans cesse ne vaut pas la peine qu'elle donne.* [Goldsmith.] [2] *Ce n'est point le hasard, une cause aveugle, qui nous a créés; nous devons l'être à une puissance qui* veille *sur le genre humain.* [Cicéron.] [3] *La Fortune* veille *à ce que l'homme ne soit jamais sans douleurs.* [P. Syrus.]

Veilleur, *s. m.* qui veille auprès d'un mort; qui veille dans les dortoirs.

Veilleuse, *s. f.* petite lampe pour passer la nuit. R. A. —, lit de repos. (*inus.*)

Veilloir, *s. m.* table pour travailler la nuit. R. C.

Veillotte, *s. f.* petit tas de foin. Véliotte. V.

Véimique, *adj.* 2 *g.* tribunal d'Allemagne où l'on jugeait un prévenu secrètement et sans qu'il le sût lui-même. *mieux*, Véhmique.

Veine, *s. f. Vena.* vaisseau, petit conduit qui conduit le sang des extrémités au centre (— jugulaire; ouvrir, couper, percer, serrer, lier les —). —, couche de terre, de sable, raie d'une autre nature *ou* couleur; couche où se trouve le métal, la houille, etc.; marques, raies dans le bois, le marbre, etc. — d'eau, petite source sous terre. (*fig.*) — poétique, génie, verve, talents, esprit poétique (*vi.*); (*famil.*) disposition d'esprit [2] (bonne, heureuse —; être, se trouver dans telle —). [1] *Après une longue suite de générations, il ne coule plus dans les* veines *de l'homme une seule goutte du sang de ses aïeux; il n'en a que le nom.* [2] *L'homme le plus heureux de la terre est celui qui a le plus souvent des* veines *d'hilarité.*

Veiné, e, *adj. Venosus.* qui a des veines (bois, marbre —).

Veiner, *v. a.* -é, e, *p.* t. de peint., d'arts, figurer des veines (— le bois, le stuc, etc.).

Veineux, -se, *adj.* plein de veines (bois, chair -se); des veines. (sang —).

Veinules, *s. f. pl.* petites veines; fibres errantes qui se remarquent à la coupe d'une racine, d'un fruit; à la section des utricules dans les cryptogames.

Velanide, *s. m.* très-belle espèce de chêne. R.

Vélar, Érysime, *s. m. -simum.* Tortelle, herbe aux chancres. —, *s. f.* plante qui facilite l'expectoration. Velard. G. C.

Velaut! terme de chasse pour exciter les chiens.

Velcherie, *s. f.* pays, action des Velches; barbarie [Voltaire.]. (*welch*, gallois. *angl.*)

Velches, *s. m. pl.* peuples barbares, grossiers, ancêtres des Français. *s. et adj.* (*fig.*) personne vaine, étourdie, légère, sans goût, ni jugement, (*famil. épistol.*) (c'est un —), (*peu usité, ironiq.*). —s, Français. [Voltaire.]

Velcome, Viderc-, *s. m.* grand gobelet. RR. (*wel*, bien, *komen*, venir. *flam. wider*, contre. *all.*)

Velelle, *s. m. -lla.* espèce de méduse.

Vêler, *v. n. Parere vitulum.* faire un veau, *se dit* de la vache.

Vêlet, *s. m.* terme de religieuse, R. doublure du voile.

Vélin, *s. m.* peau de veau préparée, très-unie. (*fig.*) titres de noblesse [1]. —, *adj. m.* (papier —), sans vergeure. [1] *La vertu, le talent utile à l'univers, valent bien du* vélin *épargné par les vers.* [Delille.]

Vélites, *s. m. pl. sing. Velites.* t. d'antiq. soldats armés à la légère; chasseurs en France. *voy.* Escarmoucheur. (*velitari*, escarmoucher. *lat.*)

Vellas, *s. m. pl.* plantes de la tétradynamie.

Velléien, *adj. m.* (sénatus-consulte —), de Velleius, t. d'hist.

Velléité, *s. f.* volonté faible et imparfaite, sans effet (simple —) [1]; animosité secrète [Dancourt.]. [1] *Le grand Frédéric et Napoléon eurent la* velléité *de se suicider; l'un en fut détourné par ses succès, l'autre par sa gloire.*

Vellication, *s. f.* mouvement convulsif des fibres; action d'arracher, d'enlever, de traîner.

Vellon, *s. m.* billon. *mieux* Veillon (réal de —).

Véloce, *adj.* 2 *g. -lox.* exprime la vitesse du mouvement d'une planète. A.

Vélocifère, *s. m.* voiture publique, très-légère, à essieux et moyeux tournants.

Vélocipède, *adj.* 2 *g.* à pieds légers. —, *s. m.* machine pour se transporter rapidement d'un lieu dans un autre, au moyen d'un mécanisme et des pieds du coureur.

Vélocité, *s. m. -tas.* vitesse; promptitude; rapidité (grande — de la pensée). (*syn.*)

Velot, *s. m.* t. de parcheminier; R. peau de veau venu avant terme.

Velours, *s. m.* étoffe de soie ou coton à poil court et serré, très-moelleux d'un côté, lisse de l'autre [1]; (*fig.*) *se dit* du gazon, etc. (*fig. famil.*) patte de —, dehors caressant avec dessein de nuire [2]. — -vert, *s. m.* espèce de gribouri. [1] *Il y a des gens qui parlent et écrivent comme s'ils déroulaient des rubans de* velours. *Celui qui dans l'ivresse de l'ambition s'empara de tous les trônes, détrompé, n'y vit plus que des planches garnies de* velours. *Il est une fermeté douce qui ressemble à une barre de fer entourée de* velours. [2] *Les tartufes font patte de* velours.

Velouté, *s. m.* galon fabriqué comme du velours; t. d'anat. surface intérieure des intestins, de l'estomac, etc.; *se dit fig. épistol.* de ce qu'il y a d'agréablement doux dans la conversation, les mœurs, les manières, la saveur, le ton, les gestes, la voix [1]; surface semblable à celle du velours. B. —, e, *adj. Villosus.* qui approche du velours, de sa couleur; qui lui ressemble au toucher; orné de fleurs en velours; (fleur —e), qui ressemble au velours, qui a du duvet; (vin —), doux et d'un rouge foncé. [1] *L'aigreur ôte le* velouté *de la voix.* [Bastien.]

Velouter, *v. a.* -té, e, *p.* donner un air de velours. R. G. C. (se —), *v. pers. pron.*

Veltage, *s. m.* mesurage à la velte. R. G. C. CO.

Velte, *s. f.* mesure de liquides; instrument qui sert à jauger les tonneaux. *ou* Verge, huit pintes de Paris. B.

Velter, *v. a.* -té, e, *p.* mesurer un liquide avec la velte. R. G. C. (se —), *v. pron.*

Velteur, *s. m.* qui mesure à la velte. R. G. C. CO.

Veltheimie, *s. f. -mia.* plante liliacée, à jolies fleurs puantes, en épi.

Velu, e, *adj. Pilosus.* couvert de poils (corps —); (pierre —e), brute. —, *s. m.* (d'une plante), la partie velue de sa surface; poisson du genre du baliste. —e, *s. f.* peau sur la tête du cerf, etc. G. C.

Velvantine, *s. f.* étoffe de la fabrique d'Amiens.

Velvote, *s. f. Elatine.* Élatine, Véronique femelle, Muflier auriculé, plante: bon vulnéraire, tempérante, détersive, adoucissante, apéritive, résolutive. L. 851.

Vémique, *ou* Véhmique, *adj.* (justice, tribunal —), association secrète et puissante en Allemagne, au moyen âge. *et* Véimique.

Venade, *s. m.* espèce de petit cerf du Pérou. -do.

Venaison, *s. f.* chair de bêtes fauves, leur odeur; embonpoint du cerf, sa saison. B.

Vénal, e, *adj. sans m. pl. -nalis.* qui se vend; qui peut se vendre (chose, office —); (*fig.*) qu'on gagne par argent (office, *fig.* ame, plume, opinion, éloquence —e). (*syn.*) *L'égoïsme rend toutes les ames* vénales; *l'homme le plus puissant est celui qui peut en acheter le plus. Des places* vénales *rendent les ames* vénales.

Vénalement, *adv. -naliter.* d'une manière vénale. (*inusité.*)

Vénalité, *s. f.* qualité de ce qui est vénal (honteuse —; — criminelle). *L'avidité qui suit le luxe, amène la* vénalité *des suffrages.* [De Rulhières.] *La* vénalité *corrompt tous les États.* [De Pélissery.] *La* vénalité *est une aliénation d'une part de la souveraineté.* [Lémontey.]

Venant, *adj. et s. adv.* qui vient (allant et —).

Vendable, *adj.* 2 *g. -dibilis.* (*famil.*) qui peut être vendu légitimement (terre —), A. (*fig. famil. popul.* denrée — ou non). *Les biens de l'innocent dépouillé ne sont point* vendables *par ses oppresseurs; la justice céleste les substitue éternellement à leurs enfants, et finit par les leur rendre.*

Vendange, *s. f. Vindemia.* récolte de raisins pour faire du vin (belle, bonne —; — médiocre; faire —, les —s; aller en —). —s, *pl.* temps où elle se fait (aux —s; après, pendant, avant, attendre les —s). Vandange. R.

Vendangeoir, *s. m.* maison où l'on fait vendange. R. V. —e, *s. f.* hotte, panier pour les vendanges. B.

Vendanger, *v. a. et n.* -gé, e, *p. Vindemiare.* faire la récolte du raisin, des grains, des fruits; (*fig. famil.*) *parlant* de la grêle qui les détruit; ruiner, détruire. (se —), *v. pron.* ‖ van-.

Vendangeur, -se, *s. Vindemiator.* celui qui aide à faire la vendange; panier à vendange. B.

Vendée, *s. f.* (*fig.*) pays insurgé dont les habitants font une guerre sourde sur un territoire dévasté (l'Espagne fut une —). (*Géogr.*)

Vendéen, ne, *adj. et s.* de la Vendée; insurgé de l'Ouest contre la république.

Vendémiaire, *s. m.* premier mois de l'année républicaine, du 22 septembre au 22 octobre. (*inus.*)

Vendémiales, *s. f. pl.* fêtes des vendanges, très-dissolues, en l'honneur de Bacchus.

Venderesse, *s. f. voy.* Vendeur.

Vendetta, *s. f.* vengeance qui s'exerce par un coup de stylet, un assassinat. (*ital.*)

Vendeur, -se, *-ditor.* qui vend; dont la profession

est de vendre (— de fruits). A. -deresse, *s. f.* qui vend, a vendu. A.

Vendication, *s. f.* -diquer, *v. a. voy.* Rev-.

Vendite, *s. f.* vente, loge de charbonniers, t. de société secrète, en parlant des carbonari d'Italie. ‖ vindite.

Vendition, *s. f.* t. de pratiq. vente. A. G.

Vendre, *v. a.* -du, e, *p.* -*dere.* (à) aliéner, pour un certain prix, une chose que l'on possède (— un bien, une chose, un nègre, etc.)[1]; trahir (— quelqu'un; révéler (— un secret), par intérêt; (être à quelqu'un, à — et à dépendre), tout dévoué. (se —), *v. pers.* se donner, se livrer à prix d'argent, à un parti, le trahir[2]; *v. pron.* être vendu; avoir du débit (cela se *vend* bien). *v. récipr.* (se —), se trahir, se dénoncer mutuellement; se —, se donner l'un à l'autre, à prix d'argent (*épistol.*). [1] *Le genie n'est guère à* vendre, *encore moins l'attachement.* [J.-J. Rousseau.] *On alla jusqu'à* vendre *le ridicule et l'oisiveté dans des brevets de noblesse.* [Lémontey.] *Celui qui a acheté une charge publique,* vendra *en détail ce qu'il a acheté en gros.* [L'emp. Sévère.] *Celui qui* vend *au public quelque talent de sa femme s'expose à tout livrer.* [2] *Il n'y a de véritable esclave que celui qui se* vend *lui-même.* [De Brehan.] *Il faut se donner ou se* vendre; *il n'y a pas de milieu.* [Marmontel.]

Vendredi, *s. m. Dies Veneris.* 5e jour de la semaine; 6e férie; 6e jour de la semaine. R. G. C.

Vendu, e, *adj.* -*ditus.* donné à prix d'argent.

Vené, e, *adj.* qui commence à se gâter. G. C.

Vénéfice, *s. m.* -*cium.* empoisonnement, crime d'empoisonnement avec prétendu sortilége.

Venelle, *s. f.* (*vi.*) petite rue. (*fig. famil.*) enfiler, prendre la —, fuir. —, *s. m.* ver radiaire. B.

Vénéneux, -se, *adj. Venenatus.* (plante, suc —), qui a du venin. (*fig.*) *La plume est souvent une flèche* vénéneuse, *quoique invisible; elle porte au loin des coups mortels.*

Vénénifique, *adj.* 2 *g.* qui forme le poison. (*vi.*)

Vener, *v. a.* chasser, courir une bête; la faire courir pour en attendrir la chair. -né, e, *p.* qui se gâte.

Vénérable, *adj.* 2 *g.* -*bilis.* digne de vénération, de respect; titre d'honneur d'un prêtre; (vieillard, assemblée —), t. religieux; titre de franc-maçonnerie.

Vénérablement, *adv.* d'une manière vénérable.

Vénération, *s. f.* -*tio.* respect pour les choses saintes; honneur qu'on leur rend; estime respectueuse pour quelqu'un (grande, profonde —; avoir de la —; être en —; s'attirer la —). (*syn.*) *La* vénération *est un tribut que les méchants mêmes paient à la vertu.* [De Pompadour.] *Les princes ne peuvent obtenir l'amour et la* vénération *des peuples, qu'en les rendant heureux par leurs vertus.*

Vénérer, *v. a.* -ré, e, *p.* -*rari.* porter honneur à; révérer; avoir de la vénération pour (— profondément). (se —), *v. pers.*[1]; *v. pron.*[2]; *v. récipr.*[3]. [1] *Le noble orgueilleux se* vénère *lui-même; il voit en lui le résultat d'une foule de grands hommes.* [2] *Combien de choses la superstition offrait à la vénération, qui ne peuvent plus se* vénérer, *quand la raison a vu ce que c'est!* [3] *Des époux vieillis dans l'amour et les vertus, se* vénèrent *avec raison. Les sages se* vénèrent; *les fous se méprisent.*

Vénéricarde, *s. f.* -*dia.* mollusque à coquille. Cœur de Vénus. (—, *cardia*, cœur. *gr.*)

Vénerie, *s. f.* art de chasser avec des chiens courants, à toutes sortes de bêtes, et surtout aux bêtes sauvages; tout ce qui tient à cet art; corps des veneurs, leur logement, ainsi que des chiens, des équipages de chasse.

Vénérien, ne, *adj.* -*reus.* (mal —), que l'on gagne par le commerce charnel; (acte —), commerce charnel A. *f.* -ene. R. (*à éviter.*)

Venets, *s. m. pl.* filets pour les bas parcs.

Venette, *s. f.* (*famil.*) peur, inquiétude, alarme. A. C.

Veneur, *s. m.* -*nator.* qui a le soin de faire chasser les chiens courants.

Venez-y-voir, *s. m.* (*popul.*) RR. (beau —) attrape; bagatelle; riens. B.

Vengeance, *s. f. Vindicatio.* action par laquelle on se venge, on punit; désir de se venger, ses effets; justice sauvage [Bacon.]; haine active, avec jouissance du mal qu'elle fait à son objet (grande, lente, froide —; — horrible, atroce; — éclatante; tirer, prendre — de; exciter la —; animer, pousser, porter, exciter à la —). *La* vengeance *augmente la haine et la nourrit.* [Mad. de Puisieux.] *La* vengeance *la plus noble et la plus délicieuse, c'est le pardon. Chaque goutte versée de sang innocent crie malédiction et* vengeance *contre le prince qui fit affiler l'épée.* [Shakspeare.] *La* vengeance *est une lâcheté dans le vainqueur. Dieu n'a point chargé l'homme de sa* vengeance. *La plus noble, la plus douce des* vengeances *est un bienfait.*

Vengement, *s. m.* (*vi.*) vengeance. [Borel.] v.

Venger, *v. a.* -gé, e, *p. Ulcisci.* tirer vengeance, raison, satisfaction de quelque outrage (— une injustice; — quelqu'un d'un affront, l'en —). (se —), *v. pers.* (se — de quelqu'un, d'un outrage)[1]; *v. pron.* être, devoir être vengé[2]; *v. récipr.* [1] *L'impuissance de produire se* venge *en médisant.* [Goldoni.] *Il n'y a d'autre moyen de se* venger *du public que de le forcer à nous applaudir.* [Idem.] *Les inférieurs en quoi que ce soit se* vengent *par la médisance et la calomnie. L'homme prompt à se* venger *n'attendait que le moment de faire du mal.* [F. Bacon.] [2] *Les torts, les affronts faits à la patrie, sont les seuls qui doivent se* venger.

Vengeur, -resse, *adj. et s. Ultor.* qui punit[1], qui venge (Dieu, sa justice -resse; ciel —; main, foudre, fortune -resse). [1] *Oserez-vous paraître devant un Dieu* vengeur, *couverts des dépouilles et du sang de vos victimes? J'ai fortement représenté la nécessité d'un Dieu* vengeur *du vice et rémunérateur de la vertu.* [Voltaire.] *Est-elle bien solide la vertu de celui qui croit que le bras* vengeur *du juge suprême peut être arrêté par des indulgences plénières, facilement acquises? Les catastrophes qui furent la fin d'illustres scélérats, prouvent suffisamment une Providence* vengeresse.

Vengoline, *s. f.* linotte d'Angora; verdier d'Afrique. ‖ van-.

Veniat, *s. m.* ordre d'un juge supérieur à un inférieur de se présenter en personne, pour rendre compte de sa conduite. ‖ vêniătĕ. (*veniat*, qu'il vienne. *lat.*)

Véniel, le, *adj. Condonandus.* (péché —), qui mérite pardon, qui se peut pardonner; léger, qui ne fait pas perdre la grace, n'exige pas de trop fortes pénitences. *f.* -ele. R.

Véniellement, *adv.* (pécher —) légèrement. -éle-. R. (*venia*, pardon. *lat.*)

Veni-mecum, Vade-m-, *s. m.* livre qu'on porte toujours avec soi. A. R. Vé-. -dé-mé-. B.

Venimeux, -se, *adj.* -*nenatus.* (animal —) qui a du venin; (*fig. famil.*) malin; médisant; mordant (langue -se). —, *s. m.* poisson du genre du persègue. B.

Venin, *s. m.* -*nenum.* poison; liqueur, suc dangereux d'animaux ou même de végétaux (— dangereux, mortel; déposer, jeter, lancer, faire jaillir son —); (*fig.*) malignité; rancune; haine cachée (avoir du — contre quelqu'un; jeter son —; A. G. *inus.* cœur, personne, esprit, ame, remarque, objection sans —); ce qui est contraire à la doctrine de l'Église (— d'un livre, d'une proposition) (*vi.*). *L'envie mêle souvent son* venin *au fiel de la critique.*

Venir, *v. n.* -*nire.* se transporter d'un lieu éloigné dans un lieu plus près; *se dit* de celui qui arrive au lieu où est celui qui parle *ou* une autre personne dont on parle (— ici; — de Lyon à Paris; quel jour *vint*-il? il y *vint*); arriver de tel côté; avoir son cours (le vent *vient* du N.; la Seine *vient* de l'E.); arriver fortuitement, par accident, par succession, par hasard, à l'improviste, subitement[1] (il lui *vint* un mal, une fièvre, *fig.* une peur, une idée, un remords; il lui *vint* une succession, un lot, un atout, une maison, etc.); échoir. —, *se dit* du temps, des choses, des évènements qui ont un cours, une marche, une suite. —, être issu; sortir[2] (— d'une famille, d'une souche, d'une race, d'une origine, etc.); naître[3]; croître; dériver; être causé par (tout le mal *vient* de ce que); avoir pour origine, pour principe; procéder (le bonheur *vient* de la vertu; la conséquence *vient* des principes; la fin, du commencement); émaner, tirer son origine; être produit par (nous *venons* du ciel); parvenir; convenir; être apprécié à...; monter, s'élever, atteindre (il me *vient* à l'épaule); profiter, s'accroître (cet enfant, cette plante *vient* bien); réussir, prospérer (tout *vient* bien dans un pays fertile, chez un peuple industrieux, *famil.*); (*absol.*) t. d'imprimeur, *se dit* de la couleur plus ou moins nette, plus ou moins vive (— bien, mal, pâle, foncé, poché, etc.); t. de fondeur, *se dit* des formes, des traits, des contours bien ou mal prononcés (cette médaille, cette lettre *vient* bien, mal); arriver à tel état, tel point, telle situation, tel lieu, etc. (— à mûrir, à mourir, à bout, à réfléchir, etc.). — à, commencer comme par hasard ou non (— à parler de, *pour* en parler par suite de conversation, *élégant, famil.*); — à faire, à agir; (*famil.*) en — à, *exprime* l'issue, l'extrémité, le terme, le succès[4] (en — aux injures, aux coups, à bout, à son honneur, à un procès; il faut en — là, à la mort). —, aller avec quelqu'un, le suivre, l'accompagner (*venez* avec nous). à —, qui doit arriver (temps, etc.)[5]. voici —, (*vi.*) voici [Voltaire.]. (*fig. famil.*) voir —, observer les démarches. -nu, e, *p.* bien, mal *venu*[6], qui vient bien ou mal-à-propos, trop tôt ou trop tard, ou au moment convenable, bien ou mal reçu, (*famil.*) (soyez le bien *venu*, *plus usité*). [1] *Le doute* vient *de l'Enfer.* [Goëthe.] *Le malheur* vient *rarement seul.* [Miss Bellamy.] *Le mal* vient *assez tôt; il est inutile de le prédire. Le bonheur perdrait un de ses caractères, s'il ne* venait *lentement.* [Calderon.] *L'amour s'en va comme il* vient, *malgré nous. Un temps* vient *où tout s'en va.* [2] *Il n'y a peut-être pas de roi qui ne puisse être* venu *d'un esclave, ni d'esclave qui ne puisse être descendu d'un souverain.* [Lamotte-Levayer.] [3] *L'impossibilité la plus fatigante est celle qui* vient *d'un excès de politesse.* [La Baumelle.] *Presque toutes nos peines* viennent *de nos plaisirs. C'est par les hommes qui ont le plus d'esprit et de génie, sans jugement, que* viennent *les plus grandes erreurs et les plus grands maux.* [De Bréhan.] *Les grandes pensées* viennent *du cœur* [Vauvenargues.]; *du Ciel.* [Bénécare.] *La raison* vient *de Dieu; la superstition* vient *des hommes.* [Voltaire.] [4] *Le menteur en* vient *à se tromper lui-même.* [5] *Dieu créa Adam seul, afin que, parmi les hommes à* venir, *l'un ne pût dire à l'autre: « Je suis de plus noble race que toi. »* [La Misne.] [6] *Malheur! sois le bien* venu, *si tu* viens *seul.* [Max. gr.]

Vénitien, ne, *s. et adj. f.* de Venise. —ne, *s. f.* barcarolle des gondoliers de Venise.

Vent, *s. m.* -*tus.* air en mouvement, agité[1] (grand, faible —; — impétueux, violent, doux, alisé, frais; il fait du —, *pour* il vente); air renfermé dans le corps; respiration, haleine, souffle (le — du soufflet fait le vide de la bouteille); odeur, émanation des corps; t. de chasse, t. d'artill. évent; (*fig. famil.*) vanité, présomption (tête pleine de —, A. *famil. peu usité*); nouvelle, bruit, connaissance, indice, soupçon (avoir —, le — d'un complot, d'une intrigue, d'un évènement, *famil.*)[2]; voir d'où vient le —, observer le cours des affaires; aller contre —s et marée, persister malgré les obstacles: aller comme le —, très-rapidement[3]. — -brûlant, *s. m.* Camsin. RR. — -glaçant, *s. m.* Harmatan. RR. *s'emploie au pl.*[4]. [1] *Qui peut savoir quel* vent *soufflera dans six mois? Tous les* vents *sont bons, pourvu qu'ils nous poussent.* (*ironiq.*) [De Lourdoueix.] *Il en est de la mer comme de la cour, le* vent *qui souffle décide de tout.* [2] *L'ambitieux, toujours attentif à prendre le* vent, *tourne comme la girouette, et n'a point de repos.* [3] *Quand la justice n'est point arrêtée par les présents, elle va comme le* vent. [Lope de Véga.] [4] *Nos têtes sont comme les harpes d'Éole, soumises à l'action irrégulière des* vents.

Ventail, *s. m.* -taux, *pl.* partie inférieure d'un casque. —, partie d'une porte double *ou* à deux ventaux; *mieux que* Vantail.

Vente, *s. f. Venditio.* aliénation de la propriété à prix d'argent (— volontaire, forcée, simulée; faire, publier la —; faire une —; mettre en —; aller à la —; suivre, fréquenter les —s); action de vendre; débit. lods et —s, *m. pl.* t. de prat. droits sur la vente. —, place où l'on vend; bois, forêt coupée qui repousse. AL. réunion de carbonari.

Venteau, *s. m.* charpentes pour former une écluse. *voy.* Vantail.

Ventelet, *s. m.* petit vent.

Venter, *v. n. et impers. Flare.* faire du vent, souffler.

Venterolles, *s. m. pl.* droits dus en cas de vente.

Venteux, -se, *adj. -tosus.* sujet aux vents (plage, saison -se); qui cause des vents (aliments —); causé par eux (colique -se).

Ventier, *s. m.* marchand de bois qui achète une forêt et la fait exploiter sur les lieux.

Ventilateur, *s. m. -lator.* machine qui sert à renouveler l'air dans un lieu fermé.

Ventilation, *s. f. -tio.* estimation de biens avant partage. —, renouvellement de l'air.

Ventiler, *v. a.* -lé, e, *p. -lare.* estimer en tout *ou* en partie avant partage; déterminer la valeur de différentes parties d'un bien vendu en bloc; discuter, débattre une question avant la délibération. (*inus.*) (*fig.*) —, renouveler l'air.

Ventiller, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre des planches sur le bord d'un bateau pour retenir l'eau.

Ventis, *s. m. pl.* arbres arrachés avec des cordes, comme par le vent. (*inus.*)

Ventolier, *s. m.* (oiseau, bon —), qui résiste bien au vent, t. de fauc.

Ventôse, *s. m.* sixième mois de l'année française républicaine, du 19 février au 21 mars. Ventose.

Ventosité, *s. f.* amas de vents enfermés dans le corps (fréquente —; — douloureuse, fatigante; avoir des —s; sujet aux —s; l'anis, la menthe, etc., chassent les —s).

Ventouse, *s. f.* ouverture pour faire couler les eaux, pour donner de l'air. —, *Cucurbitula.* vaisseau que l'on applique sur la peau pour attirer les humeurs en raréfiant l'air à l'aide du feu.

Ventouser, *v. a.* appliquer les ventouses à un malade. (se —), *v. pers. pron.*

Ventral, e, *adj.* du ventre (nageoire —e).

Ventre, *s. m. -ter.* la capacité du corps où sont enfermés les boyaux [1] (gros —; — dur, plat, creux, enflé); capacité sous les côtes *ou* inférieure; l'estomac; ce qui ressemble au ventre; saillie bombée d'un mur (faire le —); (*fig. famil.*) gourmandise; partie d'une assemblée où siégent les députés ministériels, silencieux et parasites; ces députés en masse [2]. (*fig. fam.*) courir — à terre, très-vite; marcher sur le —, terrasser [3], vaincre; mettre le feu sous le —, aigrir, exciter; mettre le cœur au —, exciter le courage. —, plaque sur l'estomac. —-à-planer, *s. m.* plaque de bois sur l'estomac du tourneur. — bleu, — saintgris, *jurements.* v. (*enteron, gr.*) [1] *L'extrême peur et l'extrême ardeur du courage troublent également le* ventre, *et le lâchent.* [Montaigne.] [2] *Dans les assemblées délibérantes, malgré l'éloquence et les cabales, le* ventre *entraîne presque toujours la tête.* [3] *Heureux celui qui, pour faire son chemin, ne marche sur le* ventre *de personne!*

Ventrée, *s. f. Fetus.* portée; tous les petits qu'une femelle fait à la fois.

Ventricole, *adj. 2 g.* qui fait un dieu de son ventre. [François de Neufchâteau.] Gastrolâtre. (*venter,* ventre, *colere,* honorer, soigner. *lat.*)

Ventricule, *s. m. -lus.* cavité dans le corps des animaux; estomac des ruminants.

Ventrière, *s. f.* partie du harnais, qui passe sous le ventre d'un cheval, sangle; pièce de charpente qui soutient en travers une digue. sage-femme. (*vi.*)

Ventriloque, *adj. et s. 2 g. -quus.* (personne —), qui prend une voix sourde et caverneuse, de sorte qu'on croirait qu'elle parle du ventre; qui, en supprimant certain retentissement de sa voix, la fait paraître comme venant d'un lieu plus éloigné sur lequel il dirige l'attention des auditeurs. (*venter,* ventre, *loqui,* parler. *lat.*)

Ventriloquie, *s. f.* art du ventriloque.

Ventripotent, *adj.* qui a un gros ventre. v. (*inusité.*)

Ventrouiller (se), *v. pers.* se vautrer, t. de chasse.

Ventru, e, *adj. -trosus.* (personne, corps, insecte, *fig.* vase, etc. —, *famil.*); *et s. m.* qui a un gros ventre, une grosse panse; (*famil.*) député ministériel, parasite et silencieux. —, *s. m.* poisson du genre du bouclier. —, *adj.* t. de bot. oblong, solide et renflé. B.

Venturon, *s. m.* Cini, serin d'Italie. —, *ou* Calen, t. de pêche.

Venue, *s. f. Adventus.* arrivée; t. de jeu, *l'opposé* de rabat. (*fig. famil.*) belle —, belle taille; tout d'une —, tout droit; tout à la fois.

Vénule, *s. f.* petite veine. R. G. C.

Vénus, *s. f. Venus.* déesse de la beauté; planète; mollusque acéphale, à coquille; t. d'anc. chimie, le cuivre; (*fig.*) très-jolie femme bien faite. B.

Venusté, *s. f.* beauté, grace, agrément. T. V. (*vi.*) ou t. d'arts. (*venustas,* beauté. *lat.*) [Chapelain.]

Vêpre, *s. m.* (*vi.*) le soir, la fin du jour (bon —!). —s, *s. f. pl.* t. de liturg. office que l'on dit vers trois heures de l'après-midi (aller à —s). (*hespéros,* le soir. *gr.*)

Ver, *s. m. Vermis.* animal long, rampant, sans os ni vertèbre, ni articulations (gros —; — long, plat, rond). (*fig.*) — rongeur, remords; (*fig. fam.*) tirer les —s du nez, le secret. — à soie, *s. m. Bombyx.* insecte lépidoptère, chenille qui donne la soie. — luisant, Lampyre, coléoptère : la femelle est phosphorique [1]. — macaque, se loge entre cuir et chair : on le retire en le roulant sur un brin de bois [2]. — méduse, vit sur les huîtres. — solitaire, Ténia. — de terre, Lombric, Achée. — tubicole, qui habite les tuyaux. B. — -coquin, ver qui s'engendre dans la tête des hommes; A. (*fig. famil.*) caprice, fantaisie. V. AL. ‖ verr. [1] *Pauvres, éclairez-vous! rarement on écrase les* vers *luisants. La gloire, la vanité, peuvent faire de nous des* vers *luisants; mais nous sommes toujours des* vers. [2] *Les opinions, les passions sont comme le* ver *macaque; on ne peut les extirper qu'avec beaucoup de patience et d'adresse.*

Vérace, *adj. 2 g. -rax.* qui dit la vérité. (*peu usité.*)

Véracité, *s. f.* attachement constant à la vérité [1]; attribut de Dieu en tant qu'il ne peut tromper. [1] *La conséquence naturelle de la* véracité *est d'être crue; celle de la fausseté, d'exciter la méfiance.* [Edgeworth.]

Vératrine, *s. f.* substance médicinale, extraite de l'ellébore, de la graine de cévadille : excite les évacuations alvines.

Vératrum, *s. m.* ellébore blanc, plante.

Verbal, *adj.* dérivé du verbe; (rongeur est un adjectif —); de vive voix (ordre —). —, *s. m.* procès-verbal, rapport par écrit. AL. *Le machiavélisme inventa le système des concessions* verbales *qui substituèrent la ruse aux armes émoussées de la violence, et mit une différence entière entre le gouvernement de fait et celui de droit.*

Verbalement, *adv. Verbo.* (annoncer, promettre —), de vive voix.

Verbalisement, *s. m.* action de verbaliser. -sation. (*peu usité.*)

Verbaliser, *v. n.* dire des raisons ou des faits pour les faire mettre au procès-verbal; dresser un procès-verbal; (*famil.*) faire de grands discours inutiles.

Verbe, *s. m. -bum.* partie du discours, espèce de mot qui désigne, énonce l'existence, souvent avec relation à l'action, à l'état, à la qualité du sujet; *il se conjugue;* (il n'y a qu'un — proprement dit, c'est *être;* le — anime la matière; — actif, passif, personnel, réfléchi, pronominal, réciproque, neutre, grec, etc.) [1]; *le verbe peut devenir substantif* (si vous ne vous êtes pas inquiété du *naître,* pourquoi du *vivre* et pourquoi du *mourir?*) [De Saint-Pierre.]. —, ton, parole; la 2e personne de la Trinité, la parole divinisée. (*diffi. gramm.*) [1] *Les hébreux n'ont dans leurs* verbes *que deux temps, le passé, le futur; c'est que le présent n'existe pas.*

Verbération, *s. f. -tio.* choc qu'éprouve l'air dans le son : ce choc produit le son même.

Verbeux, -se, *adj. -bosus.* (éloquence, avocat —), qui abonde en paroles inutiles; diffus. *Le fréquent usage des expressions sonores change une tête pensante en un écho* verbeux. [Pythagore.]

Verbiage, *s. m.* (*famil.*) abondance de paroles inutiles, superflues, dépourvues de sens (— continuel; aimer le —).

Verbiager, *v. n.* (*famil.*) employer beaucoup de paroles pour dire peu de choses. —, *v. a.* -gé, e, *p.*

Verbiageur, -se, *s.* qui verbiage.

Verbiest, *s. m.* prêtre arménien. (*in.*)

Verboquet, *s. m.* cordeau pour attacher les pièces au câble de l'engin.

Verbosité, *s. f.* vice d'un avocat, d'un mémoire verbeux; superfluité de paroles. G.

Verceillois, e, *adj. et s.* de Verceil. (*Géogr.*)

Verd, Verte, *voy.* Vert.

Verdagon, *s. m.* vin excessivement vert.

Vérédaire, *s. m.* courrier du cabinet, t. d'ant. (*veredarius. lat.*)

Verdâtre, *adj. 2 g. Subviridis.* (couleur, eau —), qui tire sur le vert. —, *s. m.* serpent. B.

Verdaud, *adj. Subacerbus.* aigrelet, un peu vert.

Verdée, *s. f.* vin verdâtre de Toscane.

Verdelet, te, *adj. Subausterus. diminutif* de vert (vin, vieillard —), A. (*inus.*). —s, *pl. m.* trous d'insectes dans les cuirs. B. *f.* -ete. R.

Verdereau, *s. m.* le lézard vert *ou* Verdier (dans l'est, dans le midi de la France) : superbe reptile, mord quand on l'attaque, se défend avec obstination, n'est point venimeux.

Verderie, *s. f.* étendue de bois soumise à un verdier, sa juridiction. (*inus.*)

Verderin, *s. m.* espèce de verdier, oiseau.

Verderoux, *s. m.* espèce de tangara de la Guiane, vert, à front roux.

Verdet, *s. m. Ærugo nativa.* vert de gris; acétate de cuivre. —, poisson du genre de l'ésoce. B.

Verdet, *s. m. plus usité au pl.* royaliste du midi, qui portait au bras un ruban vert, un brassard. (*nouveau.*)

Verdeur, *s. f.* humeur, sève des plantes, des arbres; acidité du vin, des fruits; défaut de maturité des fruits; *se dit* de la jeunesse; (*fig. famil.*) *Viriditas.* vigueur, *se dit* des vieillards, des jeunes gens. G. âcreté des paroles, A. (*peu usité*).

Verdict, *s. m.* déclaration du jury. (*vere dictum, lat.*)

Verdier, *s. m. Viridarius.* officier qui commande aux gardes d'une forêt. —, oiseau du genre de l'ortolan, à dos vert, ventre jaune. —, *Luteola.* grenouille de terre, *Rubeta* [Boudot.]. —, le lézard vert : *voy.* Verdereau. -ère. *f.* -ere. R.

Verdillon, *s. m.* instrument de tapissier de haute-lice; perche qui tient la chaîne. —s, *pl.* lévier de fer; outil d'ardoisier.

Verdin, *s. m.* oiseau de Cochinchine, du genre du merle.

Verdinère, *s. f.* verdier de Bahama.

Verdir, *v. a.* -di, e, *p.* peindre en vert. —, *v. n. Virere.* devenir vert; pousser du vert-de gris.

Verdon, *s. m. Curruca.* variété du verdier en Angleterre.

Verdoyant, e, *adj. Viridans.* qui verdoie, verdit (arbre, plaine, couleur —e).

Verdoyer, *v. n.* verdir.

Verdunois, e, *adj. et s.* de Verdun. RR. (*Géogr.*)

Verdure, *s. f. Viriditas.* herbes [1], feuilles d'arbres vertes (agréable —; — fraîche); tapisserie qui les représente. — d'hiver, *s. f.* Pyrole, plante. [1] *La nature travaille constamment à cacher sous la riante* verdure, *la terre, tombeau de ses enfants.*

Verdurier, *s. m.* pourvoyeur de légumes dans les maisons royales. -rière, *f.* (*provinc.*)

Vérécond, *adj. -cundus.* niais, simple, timide. (*inus.*)

Vérétille, *s. m.* polype coralligène, à polypier pierreux. —s, *s. m. pl.* zoophytes de l'espèce des pinnatules.

Vérette, *s. f. voy.* Vérolette.

Véreux, -se, *adj. Verminosus.* qui a des vers (fruit —); (*fig.*) défectueux; insolvable, mauvais (débiteur, cas, caution -se).

Vergadelle, *s. f.* merluche très-dure. V. RR.

Verge, *s. f. Virga.* baguette longue et flexible; tringle; anneau sans chatons; le membre viril, génital; mesure; (*fig.*) dépendance, tyrannie (être sous la —); t. d'arts et mét. —s, *pl.* brins de bouleau, d'arbre, de genêt, d'osier, etc., avec lesquels on fouette [1]; météore lumineux; (*fig.*) afflictions envoyées par Dieu, *style sacré.* B. — -d'or, *s. f. Solidago.* plante à fleurs radiées, couleur d'or, vulnéraire, apéritive, diurétique. [1] *Lorsqu'un orage brise l'arbre qui ombrageait des chaumières, il repousse de son tronc des touffes de* verges : *c'est l'image d'un trône renversé.*

Vergeage, *s. m.* mesurage à la verge. G. C.

Vergée, *adj.* (étoffe —), mal unie. -gé, e, *adj.* a. v. (papier —), à vergeure. —, *s. f.* mesure de 358 toises carrées.

Vergence, *s. f.* tendance des humeurs vers une partie. (*peu us.*)

Vergeoises, *s. f. pl.* sucre des sirops des formes bâtardes; formes où on les dépose.

Verger, *v. a.* -gé, e, *p.* mesurer, jauger avec la verge; a. t. de blason. v. (se —), *v. pron.*

Verger, *s. m. Viridarium.* lieu clos et planté d'arbres fruitiers. —, officier qui porte une verge. v.

Vergerolles, *s. f. pl.* plantes de la syngénésie.

Vergeter, *v. a.* nettoyer avec des vergettes. -té, e, *p. adj.* rayé, moucheté [La Fontaine.]; (tige —e), à rameaux faibles, inégaux. -getter. v. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Vergette, *s. f.* t. de blason, pal diminué; petite verge; b. brosse pour les habits, etc.; cercles qui bandent la peau du tambour. -getes. r.

Vergettier, *s. m.* qui fait et vend des vergettes. -getier. a. r. t.

Vergeure, *s. f.* fils de laiton sur la forme du papier; leur marque *ou* raie. -geûre. c. ‖ -jûrě.

Verglacé, e, *adj.* gelé, couvert de verglas. r. v.

Verglacer, *v. n. et impers.* se glacer; faire du verglas. r. v. (se —), *v. pron.* (le pavé se *verglace*).

Verglas, *s. m. Gelicidium.* pluie qui se glace en tombant *ou* aussitôt qu'elle est tombée; superficie glacée et glissante de la terre.

Vergne, *s. m. Verna.* Aune. *voy.* Verne.

Vergoblet, *mieux* -bret *ou* -brète, *s. m.* magistrat suprême gaulois.

Vergogne, *s. f. Verecundia.* (*vi.*) honte (sans —).

Vergogneusement, *adv.* honteusement, lâchement. [Scarron.]

Vergogneux, -se, *adj.* honteux, chaste, réservé.

Vergue, *s. f. Antenna.* antenne qui soutient la voile.

Vericle (diamant de), *s. m.* faux, *ou* cristal. t. a.

Véridicité, *s. f. Veriloquium.* conformité entière à la vérité, dans toutes ses circonstances (— d'un discours, d'un témoignage, d'un témoin); caractère de la vérité dans un discours; caractère du véridique. (*peu usité.*) *mieux* Véracité.

Véridique, *adj.* 2 *g.* -*dicus.* qui aime à dire la vérité; qui la dit (personne —).

Vérière, *s. f.* vitraux d'église; verrerie.

Vérificateur, *s. m.* qui vérifie les comptes, etc.; qui examine la vérité d'une pièce, d'une écriture. *En économie politique, les faits deviennent les* vérificateurs *de la science, après en avoir été les matériaux.* [Talleyrand.]

Vérification, *s. f. Confirmatio.* examen, action de vérifier (faire la — d'un calcul, des pouvoirs des députés, etc.); enregistrement (d'un édit, etc.).

Vérifier, *v. a.* -fié, e, *p.* [1] *Comprobare.* faire voir la vérité d'une chose, d'une proposition; comparer, collationner, enregistrer (— une citation, un acte)[2]. (se —), *v. pers.*; *v. pron.* être, devoir être vérifié (une prophétie se *vérifie* par l'évènement; toute imputation doit être *vérifiée*); *v. récipr.* (la multiplication et la division se *vérifient* l'une par l'autre). [1] *L'histoire, même de nos jours, fourmille de faits mal* vérifiés; *que doit-ce être de l'ancienne? elle n'est à peu près qu'un beau roman.* [2] *Il est prudent de* vérifier *les jugements d'autrui.*

Vérin, *s. m.* machine à vis et à écrou pour élever de grands fardeaux. Verrin. t.

Vérine, *s. f.* la meilleure espèce de tabac. *ou* Varinas, *s. m.* (village de la province de Vénézuéla.) (*Géogr.*)

Vérisimilitude, *s. f.* vraisemblance. [Montaigne.]

Véritable, *adj.* 2 *g. Verus.* vrai, qui n'est pas falsifié *ou* contrefait; qui contient vérité; conforme à la vérité; solide; bon (*propre et fig.* or, ami —)[1]; excellent dans son genre (— orateur). [1] *Le* véritable *amour ne connaît que des égaux.* [Lope de Véga.] *Le* véritable *amour-propre, c'est de prendre franchement le plus sage parti, sans se croire lié par des fautes antérieures.* [Bignon.] *La* véritable *religion est celle qui ne choque ou ne rejette aucune des qualités constituantes de la Divinité, qui reconnaît sa perfection infinie. La* véritable *grandeur de l'homme est dans son cœur, non dans sa tête. L'envie est détruite par la* véritable *amitié; la coquetterie, par le* véritable *amour.* [La Rochefoucaud.] *Le* véritable *objet de la fondation d'un gouvernement est le bien des gouvernés.* [Burke.]

Véritablement, *adv. Verè.* conformément à la vérité (énoncer, déclarer —); de fait[1] (être — tel); réellement, en vérité (— cela est); à la vérité, *terme d'affirmation, d'aveu* (—, je l'ai dit). [1] *Les hommes ne sont* véritablement *égaux que devant la loi de la nécessité. Il n'y a d'homme* véritablement *grand, que celui qui l'est pour l'avantage de ses semblables.*

Vérité, *s. f.* -*tas.* conformité de l'idée avec son objet, d'un récit avec le fait, du discours avec la pensée; véracité[1]; sincérité, franchise; bonne foi (parler avec —); *l'opposé* d'erreur[2], de mensonge, de flatterie[3] (dire des, les —s aux rois); *l'opposé* de faux, de fausse opinion (auguste, froide, triste, exacte, redoutable, fâcheuse, affligeante —; — désespérante, constante; pure —; — palpable, notoire, évidente, saillante; *fig.* brillante, éblouissante —; — personnifiée; le miroir, l'éclat, la force de la —; dire la —, toute la —; avouer, confesser, nier la —); principe[4], axiome (— importante, bien *ou* mal exprimée); maxime, raison. —, ce qui est vrai, le vrai (la — du fait; reconnaître la —); imitation, expression parfaite de la nature, t. de littérature, d'arts (il y a, il n'y a pas de — dans ce tableau, ce portrait, cette description); *pl.* choses véritables (dire à quelqu'un ses —s, ses défauts, ses torts)[5]. —, connaissance du rapport entre les êtres [Dumarsais.]; évidence réelle des êtres et des faits [Frédéric.]; ce qui est énoncé tel qu'il est [Voltaire.]; rapport exact entre la proposition et son sujet. b. la — considérée comme vertu (aimer, haïr, suivre, la —); *se personnifie.* — physique, science du rapport entre les corps. — morale, science du rapport entre les personnes [Bonald.]. *adv.* en —, certainement, assurément, sincèrement, de bonne foi; à la —, *exprime* l'aveu (à la —, j'ai dit que...). —, qualité de ce qui est, de ce qui existe, n. (*inex.*). *voy.* Réalité. [1] *La* vérité *ne consiste pas à dire ce qui est vrai, mais ce que l'on pense.* [De Livry.] [2] *Nous croyons reconnaître la* vérité *la première fois qu'elle nous est annoncée.* [Fontenelle.] *On évite les embarras du mensonge en disant la* vérité. *La* vérité *est la lumière de l'esprit.* [Jay.] *Un préjugé n'établit pas une* vérité. [Dazincourt.] *La* vérité *frappe l'esprit comme un trait de lumière. La* vérité *a ses fanatiques comme l'erreur. On peut tuer celui qui a dit la* vérité, *mais on ne peut la tuer elle-même, ni ceux qui l'ont entendue.* [3] *Montausier est, peut-être, le seul qui osa dire la* vérité *au plus grand des rois. Ceux qui font profession de dire la* vérité *sont odieux aux méchants.* [4] *Dans la malheureuse crise politique de nos jours, il apparaît partout comme deux* vérités *à la fois.* [De Las Cases.] *Le meilleur livre est celui qui renferme le plus de* vérités. [5] *Les* vérités *que l'on aime le moins à entendre, sont souvent celles qu'il importe le plus de savoir. Toutes* vérités *ne sont pas bonnes à dire* (prov.), *mais elles sont toutes bonnes à entendre.* [Mad. du Deffand.] *Ce qui fait notre malheur, c'est l'oubli des* vérités. [De Fénomour.]

Verjure, *s. m.* défaut dans les étoffes dont les fils sont d'inégale grosseur.

Verjus, *s. m. Uva acerba.* raisin cueilli avant sa maturité[1]; espèce de gros raisin vert; jus, confiture de ce raisin; vin trop vert. ‖ vèrjü. [1] *Les pères ont mangé le* verjus, *et les dents de leurs enfants sont agacées.* [Ézéchiel.]

Verjuté, e, *adj.* acide comme le verjus. (*peu usité.*)

Verle, *s. f.* jauge pour mesurer le contenu des tonneaux.

Vermeil, *s. m.* argent doré; composition pour rendre leur éclat aux dorures. —, endroit où il y a beaucoup de vers de terre. g. —, le, *f. adj. Roseus.* d'un rouge plus foncé que l'incarnat (rose, teint, bouche —le). —le, *s. f.* pierre précieuse, rouge cramoisi et orangé; g. grenat oriental. (*vermiculus,* petit ver. *lat.*)

Vermeillonner, *v. a. voy.* Vermillonner, appliquer le vermeil.

Vermicelle, *s. m.* espèce de pâte en filaments, pour les potages. *et* -cele. r. ‖ -chèlě. (*vermicello,* vermisseau. *ital.*)

Vermicellier, *s. m.* qui fait et vend le vermicelle, les pâtes de farine. ‖ -chè-.

Vermiculaire, *adj.* 2 *g.* qui a quelque rapport aux vers, qui leur ressemble, qui en provient (mouvement, madrépore —; maladie, affection, symptôme —, des vers intestins). — brûlante, *s. f.* joubarbe à petites tiges terminées par une fleur, excellente pour les gencives attaquées par le scorbut: résout les loupes, les tumeurs scrofuleuses: en injection, pour les ulcères de la matrice.

Vermiculant, *adj. m.* -*lans.* (pouls —), ondoyant comme le ver qui ronge.

Vermiculé, e, *adj.* -*latus.* t. d'archit. (colonne —e), sculptée de manière à représenter à sa surface des traces semblables à celles des vers; ornement de l'ordre rustique.

Vermiculithes, *s. f. pl.* -*li.* coquilles fossiles, univalves, en tuyau groupé. -lites, *mi.*

Vermiforme, *adj.* 2 *g.* qui a la forme d'un ver.

Vermifuge, *adj.* 2 *g. et s. m.* qui chasse, fait mourir les vers (plante, poudre —). Anthelminthique. — de Corse, Helminthocorton. (*vermis,* ver, *fugo,* je chasse. *lat.*)

Vermiller, *v. n.* chercher des vers en fouillant la terre avec le boutoir; *se dit* du sanglier qui cherche des vers, et du cerf qui cherche les provisions des mulots.

Vermillon, *s. m. Minium.* minéral d'un rouge éclatant; sa couleur; oxyde de plomb; cinabre, mercure sulfuré, pulvérulent; safran bâtard; kermès; couleur vermeille des lèvres.

Vermillonner, *v. n.* t. de chasse, chercher des vers pour pâture. *et* -ller, chercher des vers. al. —, *v. a.* -né, e, *p.* peindre en vermillon. -oner. (se —), *v. pers. pron. récipr.*

Vermine, *s. f. Pediculi.* insectes malpropres, nuisibles et incommodes: poux, puces, punaises; (*fig.*) gueux, mendiants, filoux.

Vermisseau, *s. m.* -*miculus.* petit ver de terre. g. c. — de mer, *s. m.* coquillage. *Quelle impiété révoltante que d'appliquer le titre de sacrée majesté à un* vermisseau *qui rampe dans la poussière au milieu de sa splendeur!* [T. Payne.]

Vermouler (se), *v. pers. Vermiculari.* être piqué des vers. (*peu usité.*)

Vermoulu, e, *adj. Cariosus.* piqué de vers. g. c. *Le luxe n'est le plus souvent que comme la dorure sur du bois* vermoulu.

Vermoulure, *s. f. Vermiculatio.* piqûres de vers; poudre qui en sort; trace de ces piqûres.

Vermoux, *s. m.* vin dans lequel on a mêlé de l'absinthe. a.

Vernaculaire, *adj.* 2 *g.* -*culus.* domestique de la maison, de la famille, du pays; commun, ordinaire (langue — [Jouy.]). —, printanier. (*inus.*) *voy.* Vernal.

Vernaie, *s. f. Alnetum.* lieu planté d'aunes.

Vernal, e, *adj.* (équinoxe —) du printemps.

Verne, *voy.* Aune; t. d'ardoisier. Vergne. a. g.

Vernier, *s. m. voy.* Nonius, t. d'astronom.

Vernimbok, *s. m.* bois de Fernambouc, propre à teindre. g. c.

Vernir, *v. a.* -ni, e, *p.* appliquer le vernis sur; enduire de vernis; (*fig. famil.*) donner un vernis, faire briller[1]. *v. pron.* t. d'arts et mét. (*très-usité*), être, pouvoir être verni (des fleurs se *vernissent* au soleil); *v. récipr.* (*épistol.*)[2]. [1] *Les éloges de journaux* vernissent *les auteurs et leurs ouvrages d'un éclat qui s'éteint aux yeux des lecteurs.* [2] *Les hommes d'un même parti se* vernissent *mutuellement des plus brillantes couleurs.*

Vernis, *s. m.* arbre gommeux; sandaraque; gomme du genièvre; composition avec laquelle on vernit; enduit limpide et brillant dont on couvre la surface des corps, pour les rendre luisants, les conserver; enduit vitrifiable, vitrifié, sur les terres cuites, etc. (beau, joli —; — épais, fin, transparent); (*fig.*) teinte, apparence brillante, favorable[1] (*se dit aussi en mauvaise part*)[2]; teinture, notion légère (— de science, d'érudition, etc.)[3]. b. (*berniké,* ambre jaune. *gr.*) [1] *Les passions humaines ont partout le même* vernis. [Pouqueville.] *Le silence est le* vernis *des fous et la ruse*

du sage. [Pope.] [2] *Le ridicule, tel que la robe de Déjanire, corrode et détruit tout ce qu'il couvre de son* vernis. [3] *A peine un jeune homme a-t-il reçu le premier* vernis *de l'instruction, qu'il croit pouvoir lutter contre ceux qui en sont pénétrés; mais au moindre contact, ce* vernis *s'efface, et la ridicule nudité reparaît. Peu de gens ont le mérite inappréciable de n'avoir pas de* vernis.

Vernisser, *v. a.* -sé, e, *p.* vernir de la poterie.

Vernisseur, *s. m.* qui fait, emploie le vernis.

Vernissier, *s. m.* arbre à vernis, de la Chine.

Vernissure, *s. f.* application du vernis.

Vernix, *s. m.* sandaraque.

Vérole, *s. f. Variolæ.* maladie vénérienne (*obscène*). (petite —), maladie qui couvre la peau de pustules [1]. —, coquille univalve, de la famille des porcelaines. b. [1] *L'amour, comme la petite* vérole, *est d'autant plus dangereux qu'il vient plus tard.* [Bussy-Rabutin.]

Vérolé, e, *adj. et s.* qui tient de la vérole; (personne —e), qui a la vérole (*à éviter*). Variolé.

Vérolette, Vérette, *s. f.* varicelle.

Vérolique, *adj.* 2 *g. Venereus.* appartenant à la vérole (pustule, virus, teint, corrosion —). *voy.* Variolique, *plus décent.*

Véron, *s. m. Phoxinus. ou* Vair-, Epinoche, petit poisson de rivière, du genre cyprin.

Véronique, *s. f. -nica.* plante monogyne, rhinanthacée : on en distingue quarante-trois espèces. — mâle, thé d'Europe, très-recherché en Chine: sudorifique, vulnéraire, diurétique, stomachique, astringente, pour les poumons, la jaunisse, les obstructions, la néphrétique, la suffocation, etc. — femelle, Velvote. b.

Véroter, *v. n.* -té, e, *p.* chercher des vers; *se dit* des oiseaux.

Verpuntes, *s. f. pl.* vergeoises refondues.

Verraille, *s. f.* verrerie. [Lachaussée.]

Verrat, *s. m. Verres.* pourceau mâle non châtré.

Verre, *s. m. Vitrum.* corps transparent et fragile, produit du sable et de la soude fondus; silicate de soude (— blanc, vert, épais, mince) [1]; vase de verre à boire, etc.; son contenu; lentille de verre (— brûlant, grossissant) [2]. — de Moscovie, talc, très-lamelleux: sert de vitre. b. [1] *Jamais homme sage ne mit à l'épreuve ni* verre, *ni femme.* [Lope de Véga.] *Heureux qui pourrait être assez satisfait de son esprit et de son cœur, pour oser être comme de* verre! [2] *L'intérêt nous met sur les yeux des* verres *de couleurs différentes.*

Verrée, *s. f.* (*inus.*) plein un verre.

Verrerie, *s. f.* art de faire le verre; lieu où on le fabrique; ouvrage de verre.

Verrier, *s. m. Vitrarius.* qui fait, qui vend, qui porte des verres; ustensile d'osier pour mettre les verres; cadre à verre pour conserver un dessin original. b.

Verrière, *s. f.* Verrine, pièce de verre qu'on met devant les tableaux, etc. *et* -ere. r. —, vitraux d'église; verrine; cuvette à verres; espèce de châssis vitré pour les ananas. b.

Verrillon, *s. m.* harmonica que l'on touche avec des baguettes drapées.

Verrin, *s. m.* machine pour élever de gros fardeaux. r. vis de bois de charpente. b.

Verrine, *s. f.* certain ouvrage de verre; cuvette pour mettre les verres. b. —s, *pl.* oraisons de Cicéron contre Verrès. v. —, vis de charpentier.

Verrot, *s. m.* verroterie en Afrique.

Verroterie, *s. f.* menue marchandise de verre.

Verrotier, *s. m.* pêcheur qui cherche les vers.

Verrotis, *s. m. pl.* vers rouges pour appât.

Verrou, *s. m. Pessulus.* sorte de fermeture de porte [1]; plaque ou cylindre mobile entre deux crampons, etc. *ou* -rouil (*vi.*). [1] *La pensée est libre sous les* verroux *comme dans les champs.* [Jouy.]

Verrouiller, *v. a.* -lé, e, *p.* fermer au verrou. (se —), *v. pron. pers.* s'enfermer au verrou.

Verrucaire, *s. f.* plante. r.

Verruceux, -se, *adj.* chargé de verrues; en forme de verrue. *mieux* -queux.

Verrue, *s. f. -ruca.* poireau, sorte de durillon aux mains, au visage, etc.

Verrure, *s. f.* verrue. r.

Vers, *Versùs. prép. désigne un certain côté, un certain endroit, un certain temps* [1]; environ; envers, en poésie [Racine.]. [1] *Il y a dans la destinée de presque tous les hommes un but moral et religieux* vers *lequel ils marchent à leur insu.* [Mad. de Stael.] *L'imagination et le désir nous poussent avec violence* vers *le but où la fortune ou la mort nous attendent.* [F. Bacon.] *Le premier pas* vers *la jouissance est la patience. Les forces intellectuelles des peuples sont dirigées* vers *le perfectionnement de l'ordre social.* [Bignon.] *Le sage, pour faire monter la foule jusqu'à lui, doit se pencher* vers *elle.* [Villemain.]

Vers, *s. m. -sus.* assemblage de mots, paroles mesurées et cadencées d'après des règles fixes (beau, bon —; — grec, doux, dur, coulant, facile, rocailleux, etc.) [1]; *discours* dont les syllabes sont *réglées*, n. (*inex.*). *voy.* Rime. —s blancs, sans rimes. —s croisés, à rimes *ou* mesure entremêlées. || vèrr. [1] *Il faut être sot pour ne pas faire deux* vers; *il faut être fou pour en faire quatre.* [Prov. espagn.] *Le rhythme, la mesure et la rime des* vers *sont comme les lignes tracées sur le papier à écrire. Les plus jolis* vers, *vides de sens, sont comme des vases de cristal remplis d'eau claire.*

Versade, *s. f.* (*inus.*) action de verser en voiture. [Sévigné.]

Versaine, *s. f.* jachère. (*vi.*)

Versant, e, *adj.* sujet à verser (voiture —e). —, *s. m.* pente, côté d'un terrain élevé, par lequel coulent les eaux.

Versatile, *adj.* 2 *g. Mobilis.* variable, inconstant (esprit, caractère, volonté —); (table —) qui peut tourner; t. (loi —) [Montesquieu.]; (grace —) [Fénelon.]. *Lorsqu'un souverain ambitieux a franchi les bornes de l'équité, il n'a plus que des principes* versatiles *au gré de ses passions.* [Jacobi.]

Versatilité, *s. f.* qualité de ce qui est versatile, v. (grande, étonnante —; — embarrassante). *La* versatilité *dans les mesures d'administration est aussi fatigante pour le peuple que pour le prince.* [De Lévis.]

Verschot, *s. m.* mesure russe, 547 toises. (*in.*)

Verse (à), *adv.* abondamment (il pleut —). A-verse. c. —, *s. f.* manne d'osier qui contient trente-cinq livres de charbon de terre. b. —, *adj.* (sinus —), terme de géom. *voy.* Sinus.

Versé, e, *adj. Fusus.* répandu, épanché; (*fig.*) expérimenté, consommé, *Versatus.* || vèrsé.

Verseau, *s. m. Aquarius.* signe du zodiaque. (♒).

Verseller, *v. n.* chanter des psaumes par versets. r.

Versement, *s. m.* action de verser de l'argent dans une caisse, v. rr. al. de déposer des fonds pour une entreprise.

Versenne, *s. m.* sillon. (*vi.*)

Verser, *v. a.* -sé, e, *p. Fundere.* répandre (— de l'eau dans un vase, sur la table, à *ou* par terre, contre un mur, le long de...) [1]; épancher, transvaser; faire tomber; *se dit au fig.* [2]; coucher (— les blés); faire un versement de fonds. al. —, *v. n.* tomber sur le côté, *se dit* d'une voiture, des blés, etc.; *se dit fig.* [3]. (se —), *v. pron. pers.* (*syn.*) [1] *Les larmes que les auteurs et les lecteurs* versent *sur le papier sont dérobées aux malheureux.* [2] *La vie a tant d'amertumes, qu'il ne faut pas que ceux qui peuvent l'adoucir y* versent *du poison.* [Voltaire.] *Il n'existe aucune condition dans la vie, sur laquelle les belles lettres ne puissent* verser *le bonheur et la gloire.* [Amalazonte.] [3] *Les hommes ne connaissent guère que les excès: on chancèle à gauche, on* verse *à droite.* [Aignan.]

Verset, *s. m. -siculus.* passage de l'Écriture sainte; signe qui l'indique (℣).

Verseur, *s. m.* qui verse; verseau, t. d'astr. v.

Versiculet, *s. m. -lus.* petit vers. [Voltaire.]

Versificailleur, *s. m.* mauvais versificateur. g.

Versificateur, *s. m. -cator.* qui fait des vers avec facilité, sans avoir ni génie ni invention (bon —). *On peut être* versificateur *sans être poète, et poète sans être* versificateur. *Le poète Delille est le premier de nos* versificateurs.

Versification, *s. f. -catio.* art de faire, de tourner des vers; manière de les faire (— facile, pénible, savante, lâche, dure, douce, coulante, traînante, aisée; belle, noble —); art de rimer, d'enjoliver les lieux communs. *voy.* Poésie. *Le mécanisme de la* versification *rend la marche plus sûre que la liberté de la prose.*

Versifier, *v. n.* faire des vers [1]. —, *v. a.* -fié, e, *p. adj.* mettre en vers. (se —), *v. pron.* devoir, pouvoir être mis en vers (cette phrase, cette pensée, cette description peut, ne peut pas se —; les épigrammes doivent se —). [1] *Tel écrivain* versifie *mécaniquement, en comptant sur ses doigts; il se croit poète!*

Versifieur, *s. m.* qui fait des vers. v.

Version, *s. f. Interpretatio.* interprétation; traduction d'une langue en une autre (— littérale, incorrecte); tâche imposée à un écolier, traduction d'une langue ancienne ou étrangère dans la langue maternelle; (*fig.*) manière particulière, différente de raconter un fait (— fidèle, différente). *Cent témoins d'un même évènement ont chacun une* version *différente. C'est celui qui entendit raconter un fait, qui doit le redire; sa* version *sera plus variée, plus nourrie que celle des témoins mêmes.*

Verso, *s. m.* seconde page d'un feuillet.

Versoir, *s. m.* pièce de la charrue.

Versoyer, *v. a.* (*vi.*) mêler. v.

Verste, *s. f.* mesure itinéraire des Russes; 500 toises ou sagènes.

Vert, *s. m. Viridis.* herbes qu'on donne aux chevaux (mettre au —); verdure, acidité; fruits, graines qui ne sont pas mûrs; couleur verte; t. de jeu. (*fig. famil.*) employer le — et le sec, tous les moyens.

Vert, e, *adj.* qui a la couleur des herbes fraîches, des feuilles d'arbres (corps, superficie, arbre —); qui n'est pas mûr (fruit —); qui n'est pas fait (vin —); (*fig.*) frais, jeune; étourdi, évaporé; vigoureux (homme, vieillard —); ferme, résolu (réponse —e); —e vieillesse). Verd, verte. t. || vèrr. *Chaque feuille* verte *est aux yeux du sage un feuillet du livre qui enseigne le Créateur.* [Sent. arabe.] *La prudence unie au* vert *bourgeon de la jeunesse est comme le lierre autour de l'arbrisseau: il en arrête le développement.* [Sheridan.]

Vert, *s. m.* serpent très-vert. — antique, marbre noir et vert. — -de-vessie, *s. m.* couleur verte, tirée du nerprun. — de montagne *ou* de Hongrie, minéral fossile, verdâtre. — d'eau, nuance du vert. — d'iris, *s. m.* couleur tirée de l'iris, dont on se sert pour peindre en vert. — -doré, *s. m.* oiseau mouche de Cayenne. —, espèce de merle. — de corroyeur, mélange de gaude et de vert-de-gris, pour teindre le cuir.

Vert-blanc, *s. m. Galilæus.* poisson du genre du spare.

Vert-brun, *s. m.* vert sombre. v.

Vert-de-gris, *s. m.* rouille vénéneuse qui vient sur certains métaux, acétate, oxyde de cuivre: l'antidote est le lait; t. de peaussier. *ou* Verdet, couleur.

Vert-et-bleu, *s. m.* serpent du troisième genre.

Vert-montant, *s. m.* bruant, oiseau. rr.

Vert-perlé, *s. m.* colibri de Saint-Domingue.

Vertabiet, *s. m.* théologien arménien. (*inusité*) *comme* Verbiest.

Vertébral, e, *adj.* qui a rapport aux vertèbres.

Vertèbre, *s. f. -bra.* l'un des os de l'épine du dos. -tebre. r. (*vertere*, tourner. *lat.*)

Vertébré, e, *adj.* (animal —) à vertèbres.

Vertébrites, *s. f. pl.* vertèbres fossiles.

Vertelle, *s. f.* espèce de bonde des marais salants. -ele. r.

Verte-longue, *s. f.* poire. v.

Vertement, *adv. Acriter.* avec fermeté, vigueur (parler, *fig.* attaquer, répondre —).

Vertemoute, *s. f.* t. de cout.; r. droit du seigneur sur un moulin bannal. -te-m-. b. (*vi.*)

Vertenelles, *s. f. pl.* charnières pour tenir le gouvernail suspendu. r. g. c.

Vertevelles, *s. f. pl.* anneaux pour faire couler et retenir le verrou d'une serrure. g. c. -velle. *sing.* r. -te-v-. c. -nel-.

Vertex, *s. m.* t. d'anat. r. sommet de la tête; t. de bot. extrémité de la tête d'un arbre.

Vertical, e, *adj.* perpendiculaire à l'horizon (ligne, plan —; cercles -caux).

Verticalement, *adv.* (poser —), perpendiculairement à l'horizon.

Verticalité, *s. f.* situation d'une chose verticale.

Verticaux, *s. m. pl.* grands cercles de la sphère perpendiculaires à l'horizon.

Verticilles, *s. m. pl. -cilli.* anneaux qui entourent les branches des arbres. G. C. V. -lle, *sing.* AL.

Verticillé, e, *adj. -latus.* t. de bot. qui forme des anneaux rayonnants autour d'un axe (fleur —e; feuilles —es).

Verticité, *s. f.* faculté d'un corps de tendre par préférence d'un côté; v. tendance de l'aimant vers le nord. B.

Vertige, *s. m. Vertigo.* tournoiement de tête, étourdissement (avoir des —s; sujet aux —s; long —; — momentané); (*fig.*) folie, égarement de la raison. *L'Éternel répand à son gré l'esprit de* vertige *dans les assemblées des nations et sur les conseils des rois. Les plaisirs sont comme ces fleurs qui donnent le* vertige *lorsqu'on en respire trop long-temps le parfum.*

Vertigineux, -se, *adj.* qui a des vertiges.

Vertigo, *s. m.* -gos, *pl.* maladie du cheval, du mouton; (*fig. famil.*) caprice, fantaisie; grain de folie.

Vertiqueux, -se, *adj. -ticosus.* qui va en tournoyant. V.

Vertir, *v. n.* (*vi.*) revenir. V.

Vertu, *s. f. Virtus.* habitude, disposition habituelle de l'ame, qui porte à faire le bien et à fuir le mal [1] (noble, grande, humble, haute —; — morale, civile, religieuse, chrétienne; — sublime, fragile, constante, rare, éminente, héroïque; solide —; — éprouvée; avoir de la —; être plein de —s; —s publiques, royales, domestiques, privées; former, exercer à la —, aux —s; suivre, pratiquer, quitter la, les —s; s'écarter de la, des —s; exercer sa, ses —s; renoncer à la —); chasteté, probité; qualité qui rend propre à produire un effet bon *ou* mauvais, *se dit* des poisons, des remèdes (— occulte, secrète, spécifique). —, impulsion naturelle vers l'honnête [Aristote.]; art de tenir les passions en équilibre, et de se régler dans les jouissances [Franç. Bacon.]; santé de l'ame [Boëce. Toussaint.]; habitude de vivre selon la raison [Bossuet.]; raison perfectionnée; force de faire le bien [Cicéron.]; habitude des bonnes actions [Condillac.]; force d'asservir ses passions; sacrifice de soi-même [Diderot.]; sacrifice de son bien-être à celui d'autrui; effort sur soi-même en faveur des autres [Duclos.]; disposition permanente à faire ce qui est utile aux autres et à soi [Dumarsais. Voltaire.]; droite raison qui agit [Gédoyn.]; habitude de diriger ses actions vers le bien général [Helvétius.]; raison agissante [La Harpe.]; constante application de toutes nos actions au bien [Lamotte-Levayer.]; triomphe de la raison et du sentiment moral sur les passions; empire de l'ame sur le corps [Lavater.]; culte le plus excellent que l'on puisse rendre à Dieu [Locke.]; raison du cœur [Maury.]; triomphe de la volonté sur les désirs [De Meilhan.]; amour de l'ordre, de l'harmonie, du beau essentiel [Platon.]; philosophie en action [Pythagore.]; amour de l'ordre [J.-J. Rousseau.]; disposition habituelle à contribuer au bonheur d'autrui [St.-Lambert.], à faire aux autres le bien que nous voudrions qu'on nous fît [Duclos.]; effort fait sur soi pour le bien des hommes et la gloire de Dieu [Saint-Pierre. Duclos.]; continuité de mouvements généreux [Stael.]; préférence de l'intérêt général au personnel [Vauvenargues.]; combinaison d'actions la plus sûre pour être heureux; force de faire le bien *ou* son devoir; exercice de cette force; sage amour de Dieu, des hommes et de soi-même; sentiment, amour et pratique du bien; force, fermeté, courage. —, (*fig.*) *se dit* d'une qualité vicieuse, mais utile. —s, *pl.* cinquième chœur des anges. — (en), *adv.* en conséquence, en exécution de; à cause de. En—. C. —, bonne action qui cause des efforts, N. (*inex.*). [1] *Le souverain bien est la* vertu. [Cicéron.] *Homme orgueilleux! vous oubliez que la* vertu *est la force* (virtus), *et le vice, la faiblesse. On ne peut être dupe de la vraie* vertu. [Vauvenargues.] *Il ne peut y avoir de* vertus *publiques sans* vertus *privées.* [Thomson.] *La modération est une* vertu *bien plus affaireuse que n'est la souffrance.* [Montaigne.] *La reconnaissance est la plus vraie comme la plus humble des* vertus. [Miss Bellamy.] *La fidélité est la première* vertu *d'un sujet.* [Werner.] *Il ne peut exister d'amitié sans* vertus. [Max. lat.] *Nos modestes aïeux parlaient moins de* vertus *et les cultivaient mieux.* [Gilbert.] *Quand on a de grands talents et des* vertus, *on est appelé aux grands emplois, mais on ne les possède pas long-temps.* [Le Chancel. Olivier.] *Une femme coupable peut encore aimer la* vertu; *mais il ne lui est plus permis de la prêcher.* [Mad. de Stael.] *L'hypocrisie est la* vertu *des partis.* [Royer-Collard.] *Il est de la* vertu *de vaincre ce que tous redoutent.* [Sénèque.] *Il serait dangereux de vouloir suppléer à toutes les* vertus *par ce qui ne dépend pas de l'homme, sa croyance, son opinion.*

Vertubleu (vertu Dieu), *interj.* euphémique de la vieille comédie. -gué (*patois*).

Vertuchoux, *jurement.* V.

Vertueusement, *adv.* d'une manière vertueuse (se conduire —).

Vertueux, -se, *adj.* qui a de la vertu [1] (personne, nation, ame -se; être —); qui part d'un principe de vertu (conduite, action -se). -se, *f.* chaste. homme —, qui fait à autrui ce qu'il voudrait qu'on lui fît. [Duclos.] *voy.* Probe. [1] *La noblesse, donnée aux pères parce qu'ils étaient* vertueux, *a été laissée aux enfants pour qu'ils le devinssent.* [Trublet.] *Tout bien considéré, les hommes n'ont rien de mieux à faire dans ce monde que d'être* vertueux. [Diderot.] *Un peuple* vertueux *peut seul être libre: plus les nations sont corrompues, plus elles ont besoin de maître.* [Franklin.] *Le seul moyen de rendre un peuple* vertueux *est de le rendre libre: l'esclavage enfante tous les vices; la vraie liberté purifie l'ame. Pour rendre un peuple* vertueux, *il faut le rendre heureux.* [De Rumford.] *L'homme* vertueux *n'a jamais manqué d'ennemis.* [Manzoni.] *A quelque hauteur que l'ambitieux tyran atteigne, il existe toujours des hommes aux yeux desquels il voudrait paraître* vertueux. [Léopold.] *Les hommes peuvent être* vertueux *tout en différant d'opinions.* [Thomson.] *L'homme* vertueux *n'a d'autre but que de flatter.* [La Harpe.]

Vertugade, *s. f.* ajustement de femme. R. V.

Vertugadier, -ère, *s.* qui faisait des vertugadins.

Vertugadin, *s. m.* bourlet à la ceinture de l'habillement des femmes, qui soutenait les jupes. —, t. de jard. glacis de gazon.

Vertugois, *jurement de paysan.* V.

Vertumne, *s. m.* papillon de jour, de Sibérie. —, dieu des jardins. (*Mythol.*)

Vérumontanum, *s. m.* éminence dans le canal de l'urètre.

Verve, *s. f.* enthousiasme, chaleur d'imagination qui anime, dans la composition, le poète, l'orateur, le peintre, etc. (— inépuisable, hardie; — de satire, d'équité [Villemain.]); chaleur vive et féconde de l'esprit, du génie, de l'imagination (heureuse —; — féconde, stérile; entrer, mettre, être en —; avoir de la —; les stimulants, le vin, le café, la rhubarbe donnent de la —, allument la —; les calmants la refroidissent, l'éteignent) [1]. —, caprice, quinte, fantaisie, bizarrerie. (*famil. inus.*). [1] *Les ambitieux ont une sorte de* verve *que le régime peut enflammer ou éteindre: la diététique fait la moitié de l'homme.* (*ferveo*, je brule. *lat.*)

Verveine, *s. f. Verbena.* plante annuelle, monopétale, vulnéraire, apéritive, hystérique, détersive, fébrifuge, très-résolutive en cataplasme, fait sortir le sang des contusions, par les pores. — en arbre, arbrisseau. —, espèce d'héliotrope d'Amérique, résolutive.

Vervelle, *s. f.* t. de fauc. anneau, plaque gravée au pied de l'oiseau. -vele. R.

Verveux, *s. m. Verriculum.* clivets, rafles, entonnoirs, renard; filets de pêche en pointe; panier à fruit.

Verveux, -se, *adj.* qui est inspiré par la verve (style —). (*peu usité.*)

Vésanie, *s. f.* égarement de l'esprit, sans fièvre.

Vesce, *s. f. Vicia.* plante légumineuse; excellent fourrage; son grain rond et noir, pour les pigeons. — noire, Ers. — orientale, *ou* de Nissoles, — vivace; — sauvage, Vesceron. B.

Vesceron, *s. m.* vesce sauvage.

Vésiau, *s. m.* t. de cout. R. voisinage.

Vésicaire, *s. f. -caria.* plante. R. ‖ vézìkèrĕ.

Vésicants, *s. m. pl.* épispastiques; coléoptères pour les vésicatoires.

Vésication, *s. f.* naissance des vésicules; effet des vésicatoires. T. RR. G. C. (*vesica*, vessie. *lat.*)

Vésicatoire, *adj. et s. m.* médicament externe qui fait venir des vésicules à la peau (mettre, appliquer un, des —s).

Vésiceux, *s. et adj. 2 g.* vésiculeux, vésiculaire. *mieux* -queux, euse.

Vésiculaire, *adj. 2 g.* en vésicule, couvert de vésicules.

Vésicule, *s. f. -la.* petite vessie.

Vésiculeux, *adj.* qui ressemble à de petites vessies. R. G. C. -queux, -culaire. B. *f.* euse.

Vésiqueux, *voy.* Vésiceux *et* Vésiculeux.

Veson, *s. m.* jus exprimé des cannes à sucre. -zon. CO. -sou. V. G.

Vespéral, *s. m.* livre de vêpres.

Vespérie, *s. f.* dernière thèse de théologie, de médecine. (*famil.*) réprimande (*vi. inusité*). (*hes péros*, le soir. *gr.*)

Vespériser, *v. a.* -sé, e, *p.* réprimander. (*vi. inus.*) (se —), *v. pers. récipr.*

Vespiaire, *s. m.* qui arrache les épines. *mi.*, Vépri-.

Vesse, *s. f.* ventosité puante qui sort sans bruit par le derrière de l'animal. — -de-loup, faux champignon, C. CO. RR. genre de champignon qui ne forme pas de chapeau; substance fongueuse, globulaire, remplie d'une poussière organique, puante. -esse de l-. G.

Vesser, *v. n. Suppedere.* lâcher une vesse. (*famil. et bas.*)

Vesseur, -se, *s.* qui vesse fréquemment *ou* dans le moment.

Vessie, *s. f. Vesica.* sac membraneux de l'urine [1]; petite ampoule sous l'épiderme. — de mer, *ou* Frégate, Galère, zoophyte. B. [1] *A l'aide des captieuses arguties de la logique et de la logomachie, on démontre, mais on ne prouve pas que « les* vessies *sont des lanternes. »* [Prov.]

Vessigon, *s. m.* tumeur molle au jarret du cheval.

Vessir, *v. n. se dit* des bulles d'air qui sortent du métal. G. C. Vesser. V.

Vesta, *s. f.* planète d'Olbers, dont la révolution est de 44 mois: entre Mars et Jupiter. (*voy. la Mythologie.*)

Vestale, *s. f. -lis.* t. d'antiq. vierge consacrée à Vesta, aux dieux [1]; (*fig.*) fille *ou* femme d'une chasteté exemplaire. —s, *s. f. pl.* fêtes de Vesta. [1] *La nation qui, comme une* vestale *imprudente, laisse éteindre le feu sacré de la liberté, doit s'attendre à être plongée toute vive dans les cachots ténébreux du despotisme.*

Vestalies, *s. f. pl.* fêtes de Vesta. (*Mythol.*)

Vestarque, *s. m.* maître de la garde-robe. Vestiarque. (*vestis*, vêtement. *lat.*)

Veste, *s. f. Tunica.* habillement long, sous une robe plus longue encore; vêtement court sous l'habit (belle, large, longue —; — brodée).

Vestiaire, *s. m. -tiarium.* t. claustral, lieu où sont les habits; argent, dépense pour l'habillement. —, maître de la garde-robe des empereurs grecs.

Vestiarque, *s. m.* maître de la garde-robe.

Vestibule, *s. m. -lum.* t. d'archit. première pièce servant de passage aux autres (beau, grand, large —; — obscur); t. d'anat. cavité de l'oreille.

Vestige, *s. m. -gium.* empreinte du pied; (*fig.*) traces, restes informes d'anciens édifices; exemple; monument. —, t. de chirurg. fracture des os plats. (*syn.*)

Vestimental, e, *adj.* pour les vêtements (essence, etc. —), qui sert à les dégraisser.

Vestipoline, *s. f.* petite étoffe de laine, de Beauvais.

Vésuvienne, *s. f.* substance minérale jaune.

Vêtement, *s. m. Vestis.* habit, habillement; ce qui sert à couvrir le corps [1] (— ample, large, froid, chaud; — serré, commode, d'été, d'hiver, de deuil, etc.). —, *se dit fig.* de ce qui voile, couvre, enveloppe, revêt, habille [2]. (*syn.*) [1] *Nos* vêtements *font partie intégrante de nous-mêmes; nous en recevons l'impression. Les cultes positifs sont comme un* vêtement *qui varie selon les temps et les lieux.* [Cicéron.] *Des vieillaras se croient toujours jeunes avec les* vêtements *de la jeunesse.* [2] *Artiste, donne aux Graces un* vêtement. [Pythagore.] *Combien de pensées ne diffèrent que par le* vêtement! *Si toutes les images, les pensées d'un livre ne peuvent devoir la vie à son auteur, qu'elles lui doivent au moins le* vêtement.

Vétéran, *s. m. -nus.* ancien magistrat qui conserve

ses droits sans exercice; soldat qui a servi vingt-quatre ans; écolier qui recommence une classe.

Vétérance, *s. f.* qualité de vétéran.

Vétérinaire, *s. m. -narius.* maréchal ferrant qui panse les chevaux, les bestiaux; celui qui sait, exerce l'hippiatrique (bon, habile —; — adroit, ignorant). —, *adj. 2 g.* de la médecine des animaux (art, médecine, école —). (*veterina*, bêtes de somme. *lat.*)

Vétillard, e, *adj. voy.* Vétilleux.

Vétille, *s. f. Nugæ.* bagatelle, minutie, chose de rien. —, appentis; petite fusée; outil de chaînetier; petit anneau. B.

Vétiller, *v. n. Vitilitigare.* s'amuser à des vétilles, à de petites choses; faire des difficultés pour des vétilles.

Vétillerie, *s. f. Cavillatio.* chicanerie; raisonnement captieux.

Vétilleur, -se, *s.* qui vétille; tracassier.

Vétilleux, -se, *adj.* plein de petites difficultés; qui demande beaucoup de petits soins (ouvrage —); vétilleur.

Vêtir, *v. a.* -tu, e, *p.* [1] *Vestire.* habiller, donner des habits à (— quelqu'un) [2]. (se —), *v. pers.* s'habiller, mettre un habit; suivre une mode dans les vêtements; *v. récipr.*; *v. pron.* être, devoir être vêtu, (*usité*). —, *s. m.* les vêtements [Voltaire.], (fournir le —) (*usité*) [3]. [1] *Sois* vêtu! *laisse à d'autres le soin de s'habiller.* [Pythagore.] [2] *Avec ce que les riches portent de trop, il y aurait de quoi* vêtir *tous les indigents.* [Goldsmith.] *Un sage appelait son corps, sa bête; il la* vêtissait, *la nourrissait, la promenait, la soignait avec attention; mais il ne l'écoutait jamais.* [3] *Le* vêtir *est tout pour beaucoup de femmes et pour les fats; la pelure, aux yeux des sots, recommande le fruit.*

Veto, *s. m.* formule employée par les tribuns pour s'opposer aux arrêts du sénat, etc.; A. par un individu pour s'opposer aux décisions de plusieurs; par un roi pour s'opposer à une loi. B. ‖ vétŏ. (—, j'empêche, je m'oppose. *lat.*)

Vette, *s. f. ou* Conche, partie du marais salant, qui entoure les aires.

Vetturin, *s. m.* loueur de chevaux, de voitures, en Italie. B. Voiturin. (*vetturino*, *ital.*)

Vêtu, e, *adj. Vestitus.* habillé; t. de blas. chargé d'une losange qui occupe le champ. (*syn.*)

Vêture, *s. f.* t. claustral, cérémonie de la prise d'habit.

Vétusté, *s. f. -tas.* ancienneté (des édifices, etc.) (grande, extrême, imposante —; tomber de —).

Veuf, -ve, *adj. et s. Viduus.* homme qui a perdu sa femme; femme qui a perdu son mari [1]; en état de viduité; (*fig.*) privé, dénué (la France, -ve de sa liberté). B. -ve, *s. f. Vidua.* tulipe panachée de blanc et de violet; oiseau du genre du moineau; B. coquillage noir et blanc, de la famille des limaçons; espèce de scabieuse à fleur brune. E. [1] *N'élevez point l'échafaud sur la maison du criminel; quelle part ont à son crime sa* veuve *et ses orphelins?* [Sent. arabe.] *La discorde, l'infamie, la misère, font autant de* veufs *que la mort.*

Veule, *adj. 2 g.* mou, faible (branche —); légère (*fig. famil.*) (personne —). Veûle. B. castor —, sec, maigre. ‖ veûlĕ.

Veuvage, *s. m. Viduitas.* le temps qu'on est veuf *ou* veuve, viduité (long, triste, commode —); *se dit fig. Après la perte d'un objet chéri, l'esprit, l'imagination et le cœur subissent un douloureux et long* veuvage.

Vexateur, -trice, *s. et adj.* qui vexe, aime à vexer (homme, être, loi, esprit, etc. —). *Trop de fonctionnaires publics de tous les rangs sont* vexateurs, *au lieu d'être protecteurs. Quelles que soient les institutions, jamais la liberté ne peut s'établir pour les faibles chez un peuple vain et* vexateur; *ils sont écrasés au nom de la loi. L'esprit de vexation est endémique; réunissez quelques individus, il y aura des* vexateurs *et des vexés.*

Vexation, *s. f. -tio.* action de vexer (grande, pure —; — manifeste, insupportable; exercer, commettre des —s; être exposé, résister aux —s); sorte de persécution. G. *Les* vexations *de détail aliènent les cœurs de la constitution qui les autorise.* [Paley.] *L'homme supporte plus patiemment les* vexations *d'un étranger que celles d'un frère; aussi les haines de sectes, de partis sont-elles féroces.*

Vexatoire, *adj. 2 g.* qui a le caractère de la vexation (procédure, impôt, administration —).

Vexer, *v. a.* -xé, e, *p. -xare.* persécuter; faire de la peine injustement; tourmenter (— quelqu'un, ses inférieurs) [1]; *se dit absol.* [2]. (se —), *v. pers.* [3]; *v. récipr.* se tourmenter [4]. G. C. (*syn.*) [1] *Le vrai philosophe ne veut* vexer *personne, ni être* vexé. *Qui nous persuadera que des hommes se soient soumis à un autre homme pour en être* vexés? *Il est moins honteux d'être* vexé *par des concitoyens que protégé par des étrangers.* [2] *En passant toujours dans le parti qui triomphe, on ne perd jamais le plaisir de dominer et de* vexer. [3] *L'homme passionné se* vexe *plus lui-même que le maître le plus dur ne pourrait le* [1] vexer. [4] *C'est pitié de voir avec quel acharnement, et pour combien peu de chose, les hommes se* vexent *sans cesse!*

Vexillaire, *s. m.* porte-étendard. —s, *adj. m. pl.* (signaux —s), d'enseigne ou de pavillon, t. de mer.

Vexille, *s. f. -lum.* enseigne. (*vi.*)

Viabilité, *s. f.* état, qualité de l'enfant viable.

Viable, *adj. 2 g. Vitalis.* assez fort pour faire espérer qu'il vivra (enfant —); vivace, t. de médecine, d'hist. natur.

Viage, *s. m.* la vie, t. de coutume. RR.

Viager, *s. m.* revenu qui n'est qu'à vie. —, -ère, *adj.* à vie (revenu, rente -ère). *f.* -ere. R.

Viagier, *s. m.* t. de coutume. R.

Viaire, *s. m.* (*vi.*) visage. [Borel.]

Viales, *s. m. pl.* divinités des routes (Lares —).

Viande, *s. f. Caro.* chair des animaux, des oiseaux dont on se nourrit (bonne, mauvaise, belle —; — fraîche, délicate, tendre, pourrie, bouillie, rôtie, faite, avancée, *famil.* morte, d'une bête morte naturellement; manger de la —). —, chair de poisson (*inus.*). G. (*fig. famil.*) — creuse, sans substance; chimère. —, (*popul. et bas*) nudité qu'on doit cacher. (*syn.*) (*vivere*, vivre. *lat.*)

Viander, *v. n. Pasci.* t. de vénerie, paître.

Viandis, *s. m. Pastio.* pâture des bêtes fauves.

Viara, *s. f.* divination par un homme rencontré à la droite, dans un chemin. R. (*inus.*) (*viare*, marcher. *lat.*)

Viateur, *s. m.* t. d'antiq. v. officier chargé d'aller convoquer à la campagne les membres du sénat romain. B.

Viatique, *s. m. -ticum.* provision, argent pour le voyage (*famil. peu usité*). —, communion donnée à un mourant, à ceux qui ne peuvent aller à l'église. G.

Vibord, *s. m.* t. de mer, planches qui entourent le pont d'en haut et servent de parapet.

Vibrant, e, *adj.* qui fait des vibrations, qui vibre.

Vibralité, *s. f.* balancement de tension et de relâchement, t. de médecine. -atilité.

Vibratile, *adj. 2 g.* qui est propre à vibrer, qui vibre: *ex.* les antennes des ichneumons sont *vibratiles*, t. d'hist. nat.

Vibratilité, *s. f.* qualité des corps vibratiles. *voy.* Vibralité.

Vibration, *s. f.* mouvement régulier et réciproque d'un pendule en branle; tremblement d'une corde tendue et frappée, des nerfs, etc., d'un corps élastique [1]. (*syn.*) [1] *Il y a une sorte de* vibration *morale qui retentit entre les esprits passionnés comme entre des cordes à l'unisson: avec les fous on devient fou.*

Vibrer, *v. n. -brare.* faire des vibrations; émouvoir, agiter, transmettre un son, une sensation; *se dit* des nerfs; (*fig.*) un souvenir, une pensée *vibrent* dans la mémoire, dans l'ame (*nouv. très-usité*).

Vibreuse, *adj. f.* (*vi.*) (voix —), aiguë. V.

Vibrion, *s. m.* ver infusoire, rond et allongé. M.

Vicaire, *s. m. -carius.* celui qui est établi sous un supérieur, un curé, etc., pour le remplacer, l'aider. (*vi.*) champion de tournois.

Vicairie, *s. f.* fonction de vicaire; vicariat; paroisse, église desservie par un vicaire.

Vicarial, e, *adj. -rius.* (fonction —e), qui a rapport au vicariat.

Vicariat, *s. m.* fonction, emploi de vicaire; sa durée, son territoire. *et* Vicairie.

Vicarier, *v. n.* faire les fonctions de vicaire; (*fig.*) être réduit à une place subalterne; AL. aller jouer de l'orgue, chanter de cathédrale en cathédrale. (*vicis*, fois, tour. *lat.*)

Vice, *s. m. Vitium.* défaut, imperfection du corps, de l'ame, des choses [1]; disposition habituelle au mal (grand —; — odieux, dangereux; avoir un —, des —s [2]; fuir, haïr, corriger, punir le —); débauche, libertinage (— crapuleux; se plonger, croupir dans le —; se retirer du —). —, inclination à enfreindre les lois naturelles et sociales [D'Alembert.]; maladie de l'ame [Boëce.]; habitude des mauvaises actions [Condillac. Voltaire.]; passion nuisible aux autres ou à soi [Saint-Lambert.]; amour du mal [Young.]. —, défaut de capacité, de justice, d'étendue, *au fig.*; *l'opposé* de vertu, de perfection, de justice, de justesse (— naturel, acquis, incorrigible). —, ce qu'il y a de vicieux, d'imparfait, d'incorrect, de défectueux, t. de littér., de sciences, d'arts, de mét. (*très-usité*) (— de raisonnement [3], de style, de composition, d'un plan, d'un système, d'un ouvrage *en général*, d'un être physique ou métaphysique, des étoffes, d'un édifice, etc.). —, *se personnifie*; le vicieux [4]. (*syn.*) [1] *Un* vice *naturel n'est qu'un* vice; *un* vice *feint en fait deux.* [Mad. de Somery.] *La finesse est une qualité dans l'esprit, et un* vice *dans le caractère.* [Dubay.] [2] *Celui qui a beaucoup de* vices *a beaucoup de maîtres.* [Pétrarque.] *Le* vice *que couvre un beau masque n'est qu'un coffre vide, empoisonné, que le démon décore à l'extérieur.* [Shakspeare.] *Si l'on tenait compte des* vices *comme des vertus, des crimes comme des belles actions des aïeux, il resterait peu de nobles. C'est un signe de mauvais cœur qu'une résolution prononcée de persister dans le* vice. [Oginsky.] *Il est des* vices *et des vertus de circonstance.* [Bonaparte.] *La trop grande bienveillance endort la vertu et fait germer les* vices. [Féderici.] *A moins de vous perdre dans la solitude, vous trouverez partout des hommes avec des* vices *et quelques vertus.* [3] *L'un des* vices *du raisonnement est de confondre les choses avec leurs abus, la religion et la superstition, la philosophie et le philosophisme, la liberté et la licence, le doute et l'incrédulité. Tout homme a, plus ou moins, les* vices *de sa profession.* [Voltaire.] [4] *Le* vice *hait la vertu. Fuyez le* vice *comme la peste. De toutes les espèces de* vices, *le plus détestable est le* vice *philosophiste qui raisonne.* [H. Walpole.] *La peine du* vice *et du crime est dans le* vice *et le crime même.* [Raynal.]

Vice versa (et), *adv.* t. latin, *littéralement* la chance retournée; *se dit pour* réciproquement, les mots, les choses, les êtres retournés, mis à la place l'un de l'autre. ‖ ĕtĕ vĭcĕ vĕrsă. *La bassesse est une médaille dont le revers est l'insolence*, et vice versa. *Il y a des personnes dont le cœur attire et l'esprit repousse*, et vice versa. *Dans toute affaire qui ne demande qu'une bonne tête, occupez-vous moins du cœur*, et vice versa.

Vice-amiral, *s. m.* officier de marine après l'amiral; deuxième vaisseau d'une armée navale.

Vice-amirauté, *s. f.* charge de vice-amiral.

Vice-bailli, *s. m.* officier de robe-courte.

Vice-chancelier, *s. m.* qui fait les fonctions du chancelier en son absence. *f.* -lière, femme de vice-chancelier. G. C.

Vice-consul, *s. m.* qui tient la place du consul.

Vice-consulat, *s. m.* emploi du vice-consul.

Vice-gérant, *s. m.* qui remplaçait l'official.

Vice-légat, *s. m.* qui fait les fonctions du légat.

Vice-légation, *s. f.* emploi de vice-légat.

Vice-président, *s. m.* qui fait les fonctions de président.

Vice-procureur, *s. m.* qui fait à Malte les fonctions du procureur-général. R.

Vice-reine, *s. f.* femme d'un vice-roi; qui gouverne comme vice-roi.

Vice-roi, *s. m. Prorex.* gouverneur d'un État qui a, qui a eu le titre de royaume.

Vice-royauté, *s. f.* charge, dignité de vice-roi; le pays qu'il gouverne.

Vice-sénéchal, *s. m.* lieutenant du sénéchal.

Vicennal, e, *adj.* t. d'antiq. de vingt ans; qui se fait tous les vingt ans. —es, *s. f. pl.* (fêtes —es).

Vincentin, *adj. et s.* de Vicence.

VICIABLE, *adj. 2 g.* vicieux, v. *mieux* corruptible.

VICIÉ, e, *adj. Vitiatus.* gâté, altéré, corrompu. *Quel serait le pire, d'un despotisme franc, mais sensé, ou d'un régime nominalement libre,* vicié *par le machiavélisme et la corruption?*

VICIER, *v. a.* -cié, e, *p. Vitiare.* altérer, corrompre [1], gâter; t. de pratiq. rendre nul, défectueux (— un acte). (se —), *v. pers.* [2]; *v. pron.* être, pouvoir être vicié [3]; *v. récipr.* [4] (*épistol.*). [1] *Le philosophisme* vicie *tout, même la misère.* [2] *L'homme se* vicie *très-promptement en fréquentant des vicieux.* [3] *Les mœurs se* vicient *promptement dans le torrent des maximes perverses dont les mauvais romans inondent l'esprit.* [4] *Les hommes, réunis par l'intérêt, se* vicient *les uns les autres.*

VICIEUSEMENT, *adv. Vitiosè.* d'une manière vicieuse, pleine de défauts.

VICIEUX, -se, *adj. et s. m.* [1] *Vitiosus.* qui a quelque vice, quelque habitude portant au mal; qui a des vices [2]; très-imparfait, informe, difforme [3] (conformation, acte, méthode, locution, constitution, forme -se); adonné au vice [4]; porté à la débauche (personne -se); défectueux (ouvrage —); ombrageux, rétif (cheval —); contre les règles (poème, plan, etc. —). [1] *Le* vicieux *est toujours malheureux.* [2] *Le mensonge décèle une ame faible, un esprit sans ressources, un caractère* vicieux. [F. Bacon.] [3] *Les meilleures institutions deviennent* vicieuses, *quand la morale cesse d'en être la base, et quand les agents ne sont plus conduits que par l'égoïsme, l'orgueil et l'insolence.* [Bonaparte.] *En politique, tout ce qui est inutile est* vicieux. [Ganilh.] [4] *L'homme* vicieux *aime l'homme souillé de vices.* [Shakspeare.] *Il n'y a rien qui punisse plus sévèrement l'homme* vicieux *que son propre vice. L'homme qui passe pour le meilleur, n'est, au fond, que le moins* vicieux. [Érasme.] *Le dernier malheur de l'homme* vicieux *est de se rendre, par habitude, insensible aux remords, comme Mithridate aux poisons.* [De Ségur.]

VICINAL, e, *adj.* (chemin —), qui conduit de la grand' route aux villages voisins, d'un village aux hameaux qui en dépendent. Vicinaux, *pl. plus usité.* [Necker.]

VICISSITUDE, *s. f. -do.* révolution réglée des saisons, etc. —, instabilité, mutabilité (de la fortune, du caractère); disposition des choses humaines à changer; changement; variation; évènement fâcheux (grande, terrible, étrange —; — imprévue; surprenante —; éprouver, subir des —s; s'attendre, se soumettre, être exposé, résister aux —s du sort; passer par des —s). (*vicissim,* tour-à-tour. *lat.*) *L'homme intelligent n'attend pas les évènements pour connaître les* vicissitudes *des choses.* [Sent. arabe.] *Les hommes, leurs projets et les évènements sont assujettis à une perpétuelle* vicissitude. [Le gr. Frédéric.] *Les* vicissitudes *et les révolutions sont des lois permanentes de la nature.* [Le même.] *L'infini est à l'abri des* vicissitudes. [De Sénancourt.] *Dans le cours des* vicissitudes *humaines, la défaite attend le parti victorieux.*

VICOMTE, -tesse, *s. Vicecomes.* qui a une vicomté; juge au-dessous du bailli.

VICOMTÉ, *s. f. Vicecomitatus.* titre de terre; ressort du vicomte.

VICOMTIER, -ère, *adj.* d'une vicomté. T. -ere. R.

VICTIMAIRE, *s. m.* t. d'antiq. qui fournissait les victimes, faisait les apprêts des sacrifices.

VICTIME, *s. f. -ma.* animal immolé, sacrifié aux dieux (offrir des —s) [1]; (*fig.*) celui qui est sacrifié, immolé à... (— innocente, malheureuse, triste, déplorable —; — infortunée —; être, devenir la —; faire des —s) [2]; (*fig. fam.*) dupe [3]. (*victus. lat.*) [1] *Beaucoup d'autels exigent beaucoup de prêtres, et beaucoup de prêtres exigent beaucoup de* victimes. [Pythagore.] [2] *Plus une révolution a été sanglante, plus sont criminels ceux qui veulent la prolonger, ou ravir ses fruits à ses* victimes. *Heureux triomphe que celui qui ne fait pas de* victimes! [De Sénancourt.] *Le soldat salarié est une* victime *que l'on nourrit.* [Stobée.] *Réunissez trois hommes seulement, vous verrez un tyran, un complice, une* victime. *Il est impossible que l'égoïste ne fasse beaucoup de* victimes, *en commençant par lui. Ce qu'il y a d'affreux dans l'homme, c'est qu'il ne pardonne pas à ses* victimes *le mal qu'il leur a fait. La misère met toujours ses* victimes *à la disposition des factieux.* [Fiévée.] [3] *Nous sommes en tout et presque constamment* victimes *de notre imagination: elle se hâte de couvrir de son voile diapré le plus faible rayon de la vérité.*

VICTIMER, *v. a.* -mé, e, *p.* rendre quelqu'un victime [1]; immoler, sacrifier; accabler de plaisanteries. A. (se —), *v. pers.* [2]; *v. récipr.* [3]. (*nouv., peu usité.*) [1] *La superstition et le philosophisme sont dangereux, et pour ceux qu'ils* victiment, *et pour ceux qu'ils égarent.* [2] *Hors de l'intérêt du salut public et de celui de la famille, se* victimer *serait l'action d'un fou, c'est l'hyperbole d'un sot.* [3] *Les hommes se* victiment *les uns les autres sur l'autel du bonheur qui jamais ne vient payer cette horrible offrande.*

VICTOIRE, *s. f. -toria.* avantage remporté à la guerre, sur les ennemis, dans un combat, une bataille (grande —; — signalée, sanglante, éclatante; gagner, remporter la —); avantage remporté sur soi, sur un rival, etc. (avoir la —); déité. —, évènement heureux d'un combat, N. (*inex.*). *Celui qui ne profite point de la* victoire, *ne l'espérait probablement pas. Loin d'abuser d'une* victoire *honteuse, on doit la faire oublier. Toute* victoire *qui n'est pas nécessaire est un crime.* [La Harpe.] *Faire grand bruit d'une* victoire, *c'est avouer que l'on n'y était pas accoutumé. La plus sûre des négociations c'est la* victoire, *si l'on sait en profiter. La* victoire *annule les droits acquis par la* victoire. [Ozerof.] *Le désespoir a souvent donné la* victoire. [Pimenta.] *La seule* victoire *contre l'amour, c'est la fuite.* [Bonaparte.] *Les* victoires *remportées par la violence sur l'opinion ne sont jamais qu'instantanées. La* victoire *met de niveau tous ceux qui savent la remporter.*

VICTORIAL, e, *adj.* qui concerne la victoire. AL.

VICTORIAT, *s. m.* monnaie romaine.

VICTORIENNE, *adj. f.* (période —), de 332 ans; grand cycle pascal.

VICTORIEUSEMENT, *adv.* (*fig.*) (agir) d'une manière victorieuse, triomphante; (*fig.*) (réfuter —), t. de pratique.

VICTORIEUX, -se, *adj. Victor.* (de) qui remporte, qui a remporté une victoire (général, armée, parti [1], *fig.* système, opinion, vertu, talent, etc. —); qui a surmonté un obstacle; G. *se dit* des êtres *personnifiés* [2], *animés ou non,* etc. (fleuve —; digue -se; monument — du temps, *poét.*). —se, *f.* t. de fleuriste. R. —, -se, *subst.* [3]. [1] *Un conquérant, enivré de sa gloire, ruine presque autant les nations* victorieuses *que les nations vaincues.* [Fénelon.] [2] *La sagesse est* victorieuse *de la fortune.* [Juvénal.] [3] *Les* victorieux *ne sont pas toujours invincibles.* [Mad. de Motteville.]

VICTORIN, *s. m.* chanoine de Saint-Victor. R.

VICTORIOLE, *s. f.* petite victoire. V.

VICTUAILLE, *s. f. Cibaria.* vivres et munitions de bouche (*burlesq.*), *mieux* provisions. —s, *s. f. pl.* vivres chargés sur un vaisseau. G. C. (*victus,* aliment. *lat.*)

VICTUAILLEUR, *s. m.* pourvoyeur d'un vaisseau. R.

VICTUALE-WIGT, *s. m.* poids principal de Suède.

VIDAME, *s. m.* qui représentait l'évêque au temporel, et commandait ses troupes.

VIDAMÉ, *s. m.* -mie, *s. f.* dignité, charge de vidame (— de Chartres).

VIDANGE, *s. f.* action de vider; état de ce qui se vide, d'un vase, d'un tonneau bouchés dont la liqueur sort; cette liqueur; évacuation d'une femme après l'accouchement; immondices d'une ville, etc., que l'on enlève; décombres d'une ardoisière, etc. B. Vuid-. T.

VIDANGEUR, *s. m.* qui vide les privés, nettoie les puits, les citernes. Vuid-. T.

VIDE, *adj. 2 g. Vacuus.* qui n'est pas rempli (espace —, *en général; se dit* de tout ce qui contient, peut contenir); qui n'est rempli que d'air (vase —); (*fig.*) qui n'est pas rempli, occupé (cœur, esprit, temps, tête — [1]; *fig.* ouvrage, livre — de sens). —, *s. m.* espace vide, privé même de fluide [2] (*métaph.*); (*fig.*) manque, privation (intervalle *en général* —) [3]; inanité, nullité, néant [4]; état de ce qui est — *en général;* absence, privation, leur effet (grand —; — pénible, douloureux, irréparable; faire, laisser, remplir, combler un —) [5]. — (à), *adv.* sans rien contenir; sans rien emporter (revenir à —) [6]; *se dit fig.* A-vide. C. Vuide. T. [1] *Il n'y a pas de têtes plus* vides *que celles des gens pleins d'eux-mêmes. L'homme plein de lui-même a presque toujours le cœur et l'esprit* vides. *Les médisances et les calomnies sont la ressource de têtes* vides. [2] *Le travail seul peut remplir le* vide *de l'ame.* [D'Arconville.] *La méditation remplit les* vides *de la vie. Le passé est pour l'égoïste un* vide, *le présent un désert, et l'avenir un néant.* [De Ségur.] *C'est le* vide *de l'esprit qui fait accueillir tous les préjugés, toutes les misères, toutes les bagatelles.* [Madem. de Somery.] [3] *Le coffre d'un avare abhorre le* vide. [4] *Il n'y a guère que du* vide *dans les choses de ce monde; mais il y en a moins dans l'étude qu'ailleurs.* [Voltaire.] *Quel* vide *affreux dans cette grandeur, ces plaisirs de cour!* [Mad. de Pompadour.] *Dans la solitude, les objets se boursouflent comme ce que l'on met dans la machine du* vide. [De Staël.] [5] *Il n'y a point d'homme si considérable que sa mort laisse dans le monde un* vide *irréparable. Il n'y a d'hommes véritablement importants, que ceux dont la mort laisse un* vide. [6] *Après avoir passé votre jeunesse près des sources de la science, tâchez de ne pas les quitter à* vide.

VIDÉ, e, *adj.* désempli, t. de manége (jarret —).

VIDE-BOUTEILLE, *s. m.* (*famil.*) petite maison, petit appartement, avec un jardin, près de la ville.

VIDELLE, *s. f.* instrument de pâtissier, à roulette, pour couper la pâte; G. C. outil de confiseur pour vider les fruits à confire. B. -ele. R.

VIDE-POCHE, *s. m.* meuble pour déposer ce que l'on porte dans ses poches.

VIDER, *v. a.* -dé, e, *p.* rendre vide (*propre et fig.*); ôter ce qu'il y a dans une chose (— un vase, un tiroir, etc.); évider; (*fig.*) terminer, finir par un accord, un jugement, etc. (— ses comptes, les terminer, A. *peu usité, bas*); déloger, sortir d'un lieu (— les lieux, le pays); percer à jour; purger, évacuer. (se —), *v. pers.* Vuider. T. *voy.* Évider.

VIDERCOME. *voy.* Vidrecome. RR. G.

VIDIAN, -anne, *adj. -anus.* (nerf, artère -anne) du conduit vidius.

VIDIMER, *v. a.* -mé, e, *p.* collationner à l'original.

VIDIMUS, *s. m.* titre collationné. (—, *nous avons vu. l.*)

VIDOMNAT, *s. m.* qualité de vidomne. V.

VIDOMNE, *s. m.* V. lieutenant du seigneur. B.

VIDRECOME, *s. m.* grand verre à boire. *et* Velcome. R. (*veder,* de nouveau, *komen,* venir. *flam.*)

VIDUITÉ, *s. f. -tas.* veuvage, état de l'un des deux époux quand l'autre est mort, et quand le survivant ne s'est pas remarié (être en —; état de —).

VIDURE, *s. f.* ouvrage à jour; ce qu'on ôte de quelque chose évidée. G. C.

VIE, *s. f. Vita.* état des êtres tant qu'ils ont en eux le principe du mouvement, des sensations, etc.; ensemble des fonctions organiques; exercice de ces fonctions; union de l'ame et du corps; *se dit fig. pour* existence, exercice des facultés [1], des forces, des moyens; sa durée; existence de l'homme, ce qui la remplit (belle, longue, sotte, faible, mauvaise —; — douce, active, dure, oisive, libre, courte, fugitive, éphémère; — coupable; — criminelle, vertueuse, utile, bien remplie, etc.; être en —; venir à la —; sortir de la —; donner, perdre, quitter la —; sacrifier, offrir, donner sa —); espace de temps de la naissance à la mort [2]; portion considérable du temps [3]; suite de mouvements exécutés en vertu des impressions reçues par les organes [Cabanis.]; point, moment entre deux éternités [Platon. Timée. Pascal.]; rêve d'une ombre [Pindare.]; organisation et sentiment [Voltaire.]; suite de sensations, d'idées; mouvement des organes; conscience de soi; poursuite du bien, fuite du mal; l'existence [4] *en général,* mais surtout organisée; sa durée (les végétaux, les animaux ont la —). —, manière *ou* ce dont on se nourrit (gagner, mendier sa —; faire bonne, longue —; — joyeuse, chiche —; *famil.* — copieuse, délicate, plantureuse, de gourmand). —, (*fig.*) la conduite, les mœurs, l'usage, les commodités *ou* incommodités de l'existence (— douce, aisée, pénible, laborieuse, fortunée, misérable; avoir, mener une —); habitudes, manières d'être, de se traiter, etc. (bonne

— ; — agitée); ce à quoi l'existence est attachée : choses de première nécessité [5]; moyens d'existence, aliments; (gagner sa —, *se dit fig.*); travail, goût dominant; occupation principale (l'étude, l'agriculture, le dessin, etc., est sa —; choisir sa —). —, histoire de l'existence d'un homme. (*popul.*) —, crierie avec querelle; débauche (faire la —); (*fig.*) action; mouvement; feu; vivacité (donner de la — aux pensées, au style, aux figures, etc.); t. de littérat., d'arts. — (à), *adv.* tant que l'on vivra. en — [6], vivant, *adverbial* (être en —). (*famil.*) — de garçon, sans ménage. — de Bohême, vagabonde, crapuleuse; bonne chère. —, t. de salines, chemin, chaussée. B. — (eau-de-), *s. f.* liqueur spiritueuse tirée du vin, des grains, etc., par distillation. —, état d'un animal qui se sent et se meut, N. (*inex.*). *voy.* Loir, etc. (*bios, gr.*) [1] *Le droit de* vie *et de mort réside dans la nation.* [Moïse.] *Les voleurs nous crient: la bourse ou la* vie ! *les médecins prennent la bourse et la* vie. [Shakspeare.] *La* vie *des femmes est une longue maladie.* [Hippocrate.] *La* vie *n'est autre chose que l'exercice actuel des organes physiques ou bien intellectuels; sans lui vous éprouvez l'atonie, la faim ou l'ennui. La réflexion est la* vie *de l'esprit.* [2] *Sans l'imagination et la mémoire, on perd une grande partie de la* vie, *le passé et l'avenir. Dans la plénitude du bonheur, chaque jour est une* vie *tout entière.* [Goëthe.] *Une* vie *oisive est une mort anticipée.* [Goëthe.] *Les siècles ne sont que des années dans la* vie *d'un peuple.* [Salvador.] *Une* vie *bien employée n'est jamais trop longue, ni trop courte. La* vie *la plus douce se passe au travail qui plaît. Une* vie *honorable est une* vie *éternelle.* [Prov. allem.] [3] *Qu'importent la plupart des évènements et des choses, à celui qui passe sa* vie *dans les livres!* [4] *Sans la philosophie divine, la* vie *est un mal. La* vie *est un songe, et la mort un réveil. La* vie *est un présent du Ciel; la religion apprend à en bien jouir. La* vie *est de n'avoir au-dessus de sa tête que les dieux et les lois.* [Pindemonte.] *Rien n'est impossible à celui qui n'aime plus la* vie. [Pimenta.] *La médecine a deux bases éternelles : la crédulité, l'amour de la* vie. *L'amour qui n'est qu'un incident dans la* vie *de l'homme, est tout dans celle de la femme. Évitez les peines : c'est le premier art de la* vie. [De Sénancourt.] *Je vous souhaite une* vie *tolérable; car pour une* vie *heureuse, cela est trop fort.* [Voltaire.] *La* vie *est le chemin de la mort.* [Sent. arabe.] *Celui qui méprise sa* vie *est maître de la vôtre.* [Max. lat.] *Il n'est pas juste qu'un homme d'esprit expose sa* vie *en duel contre celle d'un sot. La* vie *la plus paisible se passe dans l'étude. La* vie *seule est un si grand bien, que sa peinture est ce qui nous attache le plus dans l'histoire, les voyages et les romans. Les hommes sont trop souvent exposés à perdre la* vie *pour gagner leur* vie. [5] *La lecture est la* vie *de l'homme de lettres. L'étude est la* vie *du savant; la vertu est la* vie *du sage.* [6] *Un malade doit se trouver heureux d'être en* vie. [Mécène.]

Viédase, *s. m.* (*popul. injurieux*) visage d'âne. Viédase. A. G. C. R. CO.

Vieil, Vieux, Vieille, *adj. Vetus.* qui a duré, qui est, qui vit, dure depuis long-temps [1] (*vieil, vieux, famil.* ou *pl.* arbre, ami, avare, ivrogne); qui a consumé la plus grande partie de son existence (*vieux* meuble); fort avancé en âge (*vieux* homme); usé (*vieux* cheval, chien, etc.); *vieil* homme, pécheur souillé du péché originel, t. de dévot.; usé, ancien (*vieux* conte, *vieux* titres, *vieille* chronique); antique (*vieux* monument, *vieil* édifice, *vieille* ville; ville *vieille*, la partie la plus *vieille* de la ville); qui a l'air de vétusté (air *vieux*, mine *vieille*, ou *vieille* mine). Vieux, *s. m.* (c'est un —) (*fam.*). (*syn.*) [1] *Un* vieux *poète, un* vieil *amant, un* vieux *chanteur et un* vieux *cheval ne valent rien.* [Voltaire.] *Pour vivre long-temps, réserve-toi du vin* vieux *et un* vieil *ami.* [Pythagore.] *On appelle certaines choses légitimes parce qu'elles sont* vieilles. [Bonaparte.] *Un* vieil *habit ménage le neuf; un* vieux *meuble en épargne un nouveau. Le génie créateur est presque toujours déplacé chez un* vieux *peuple; des hommes neufs lui manquent. Un* vieil *égoïste est comme le gladiateur long-temps victorieux, mais obligé de reparaître toujours dans l'arène où il est enfin égorgé par un de ses élèves. Après les révolutions, le* vieil *homme apparaît rajeuni. Peu de gens savent être* vieux. [La Rochefoucauld.] *L'égoïsme ne peut aider à être* vieux *: tous délaissent celui qui les a tous délaissés. L'équité, la raison, la vérité, la vertu, sont* vieilles *comme le monde; cependant on les croirait nées d'hier, tant elles sont méconnues. Il est souvent plus facile de séparer de jeunes amants, que de réunir de* vieux *époux.*

Vieillard, *s. m. Senex.* qui est dans le dernier âge de la vie (bon, sage, aimable — ; — respectable, rusé, caustique, grondeur, gai, morose, etc.) [1]. — *ou* Mone, espèce de singe. B. Vieill-. V. [1] *Il n'y a pas de société plus dangereuse pour les jeunes gens, qu'un* vieillard *aimable et corrompu. La nature laisse aux* vieillards *un amour bien facile à satisfaire, celui du repos. Respectez les* vieillards, *surtout en présence des enfants: ils vous verront vieux.*

Vieille, *s. f. Anus.* celle qui est dans la vieillesse (bonne, petite — ; — aimable, gaie, hargneuse [1], renfrognée). —, poisson du genre du baliste. —, monnaie d'argent française. B. [1] *Il est plus dangereux d'irriter une* vieille *qu'un chien.* [Stobée.]

Vieillement, *adv.* à la manière des vieilles; V. d'une manière vieille. R. (*peu usité.*)

Vieillerie, *s. f.* (*famil.*) meubles, hardes; choses vieilles et usées. —s, *s. f. pl.* G. C. idées rebattues.

Vieillesse, *s. f. Senectus.* dernier âge de la vie (belle, grande, extrême, dernière — ; — respectable, vénérable, vertueuse; lente, honteuse, douloureuse, chagrine, morose, pénible — ; — languissante, décrépite; être, tomber dans, arriver à la —) [1]. —, *se dit fig. de la plupart des êtres personnifiés ou fig.* —, les vieilles gens. [1] *Le comble de la misère est une* vieillesse *pauvre.* [Cardan.] *L'avarice adhère à la* vieillesse, *comme à la jeunesse l'amour.* [Shakspeare.] *Personne ne désire la* vieillesse; *mais tout le monde veut vivre long-temps. La mort est l'unique ressource de l'extrême infortune et de l'extrême* vieillesse. *Dans la* vieillesse *de l'amour, comme dans celle de l'âge, on ne vit plus pour les plaisirs.* [La Rochefoucauld.] *Tout donner au plaisir, n'est pas de la sagesse; tel qui pense autrement, même avant la* vieillesse, *s'en repentira, mais trop tard.* [Arnault.] *Il y a dans tous les partis des gens charitables qui se chargent de nous consoler, par leurs projets menaçants, de la* vieillesse *et de la mort. L'ignorance rend la* vieillesse *bien pesante.* [Mad. du Deffant.]

Vieillir, *v. a.* -li, e, *p.* rendre, faire paraître vieux. —, *v. n. Senescere.* devenir [1], paraître vieux; (*fig.*) perdre de son mérite, de ses qualités; acquérir des qualités, de la bonté en *vieillissant* (laisser — le vin, les liqueurs, etc.); s'user; passer sa vie (— dans un emploi). —, se rendre habile par l'exercice, N. (*inex. inus.*). [1] *La rose* vieillit *en naissant.* [Max. lat.] *En* vieillissant, *on devient plus fou ou plus sage.* [La Rochefoucauld.] *La passion de la gloire est la seule qui ne* vieillit *pas, ou qui* vieillit *plus tard. La chose qui* vieillit *le plus tôt, c'est le bienfait ou une nouvelle.* [De Ségur.] *C'est un enfer que de vivre avec des femmes désespérées de vieillir et d'enlaidir.* Vieillir *de jour en jour plus triste, c'est l'histoire de l'égoïste.* [Voltaire.]

Vieillissant, e, *adj.* qui commence à vieillir (cheval — [Boileau.]).

Vieillissement, *s. m.* état de ce qui vieillit; acheminement à la vieillesse (— d'un mot). A. (*peu usité.*) *Peu de personnes s'aperçoivent du* vieillissement *de leur corps, encore moins de celui de leur raison, surtout lorsqu'elles n'en avaient guère. Peu de personnes supportent avec courage le* vieillissement.

Vieillot, te, *adj. Vetulus.* qui commence à devenir, à avoir l'air vieux (air —). -ote, *f.* R. G. C.

Vielle, *s. f. Sambuca.* instrument de musique, à cordes frottées et mises en vibration par une roue (jouer de la —).

Vieller, *v. n.* jouer de la vielle; (*fig. famil.*) user de longueurs inutiles, A. CO. (*inus.*). Viéler. [Richelet.] —, e, *adj.* (bœuf —), conduit au son de la vielle. G.

Vielleur, -se, *s. Sambucen, -cina.* qui joue de la vielle; insecte qui imite le bruit de la vielle. B. Viéleur, -se. [Richelet.] V.

Vienne, *s. f.* lame d'épée faite à Vienne en Allemagne. (*Géogr.*)

Viennois, e, *adj. et s.* de Vienne. R.

Vientrage, *s. m.* droit sur les boissons, les denrées, etc. (*vi.*)

Vierg, *s. m.* premier magistrat d'Autun. R. (*vi.*)

Vierge, *s. f. Virgo.* fille, *adj.* 2 *g.* [1] (garçon —), qui a vécu dans une continence parfaite (jeune, vieille — ; — timide); t. de peint. (teinte —), sans mélange; (huile —), fournie par les olives sans pression; signe du zodiaque (♍); qui n'a pas été labouré (terre —); qui n'a pas été fondu (métal, cire —); qui n'a pas été souillé, employé (*fig.* réputation —), intacte. B. [1] *Plus heureuse est la rose cueillie que celle qui sèche* vierge *sur sa tige.* [Caldéron.]

Viertel, *s. m.* mesure de grains allemande. ‖ vir-. (*viertheil*, quart. *allem.*)

Vieux, *s. m. Senex.* vieillard. —, *adj.* [1] *voy.* Vieil. [1] *Pour être* vieux *quelque temps, il faut l'être de bonne heure.* [Cicéron.] *Rien de plus honteux que de vivre* vieux *et sans sagesse.* [P. Syrus.] *Aimez tout ce qui est* vieux; *les* vieux *amis, le* vieux *temps, les* vieilles *mœurs, les* vieux *livres, le* vieux *vin et même votre* vieille *femme.* [Goldoni.] *Peu d'hommes ont le courage d'être* vieux *sans chagrin ni murmure. On n'est pas tout-à-fait* vieux *lorsque l'on retrouve des larmes pour les malheureux. Avec de* vieux *édits de Chilpéric ou de Pharamond, déterrés au besoin, il n'est personne qui puisse se dire exempt d'être dûment et légalement pendu.* [Bonaparte.]

Vieux-oing, *s. m.* panne de porc battue pour graisser des roues.

Viez, *adj.* (*vi.*) vieux. V.

Vif, *s. m.* la chair vive; le cœur d'un arbre. (*fig.*) être piqué au —, offensé grièvement; couper dans le —, la chair vive; (*fig.*) toucher à ce qui est le plus sensible.

Vif, -ive, *adj. Vivus.* vivant [1] (brûler —; chair, plaie [2] -ive); qui a beaucoup d'activité, de vigueur, de feu, de vie [3] (enfant, œil, cheval, arbre —); qui fait une impression violente (froid, vent, *fig.* passion [4], sentiment —), animé; (roche -ive), pure, profonde en terre; (*fig.* esprit, plaisir, imagination -ive), sensible et actif; (atelier —, *pour* nombreux, A. *inus.*). [1] *L'ambitieux meurt tout* vif *s'il n'est la première personne de l'univers.* [De l'Hermite.] [2] *La douleur du cœur est une plaie* vive *sur laquelle le souffle seul de la voix fait mal.* [3] *Le plaisir de parler est la plus* vive *jouissance des femmes.* [Le Sage.] *Les personnes les plus* vives *ne sont pas les plus méchantes. Les hommes trop* vifs *ou violents sont, pour les hommes sensibles, des fous qui touchent une harpe avec un marteau. Les hommes* vifs, *inquiets, se fatiguent beaucoup plus à vivre que les autres : on les voit toujours essoufflés.* [4] *Si la foi était plus* vive, *la terre changerait de face. Le plaisir de la domination est si* vif, *que des milliers d'individus l'achètent au prix de leur indépendance.*

Vif-argent, *s. m. Hydrargyrum.* métal blanc, liquide, *ou* Mercure. *et* Argent-vif. AL.

Vigans, *s. m. pl.* draps grossiers du Vigan.

Vigeon, *s. m. voy.* Vigogne. R. *voy.* Vingeon. RR.

Vigie, *s. f.* t. de mer, sentinelle sur un mât, un rocher; ce rocher.

Vigier, *v. n.* être en vigie, en observation, t. de mer.

Vigigraphe, *s. m.* espèce de télégraphe des vigies; celui qui le meut, l'observe.

Vigilamment, *adv.* -*lanter.* avec vigilance; attentivement. -ament. R.

Vigilance, *s. f.* -*lantia.* attention sur... avec diligence et activité (grande, extrême, continuelle —; avoir de la —). *Sans la* vigilance, *on perd tout ce que l'on avait acquis.*

Vigilant, e, *adj.* -*lans.* soigneux, attentif, appliqué, qui veille avec soin à ce qu'il doit faire (personne, *fig.* soins —s). *On ne peut pas tromper l'œil* vigilant *des Dieux.* [Voltaire.]

Vigile, *s. f.* -*lia.* veille de certaines fêtes.

Vigintivirat, *s. m.* emploi de 20 magistrats romains, chargés de la monnaie, de la police, etc.

Vignage, *s. m.* droit seigneurial. R.

Vignat, *s. m.* grosse coquille. R.

Vigne, *s. f. Vitis.* plante, arbrisseau sarmenteux qui porte le raisin [1]; L. 293. terre plantée de vignes. (*fig.*) — du Seigneur, l'Église [2]; l'instruction des fidèles; (*famil.*) prérogatives, propriétés, etc. (toucher à la, empiéter sur la — du seigneur) [3]. —, maison de plaisance, palais dans la campagne, en Italie (la — aldobrandine). — de Judée, Douce-amère. — lambruche, — scu, — sauvage. — vierge, espèce de vigne, de

94

plante grimpante. [1] *L'homme, ainsi que la* vigne, *a besoin de support; il lui faut des liens pour augmenter sa force.* [Pope.] [2] *De trop nombreux et trop habiles ouvriers travaillent à la* vigne *du Seigneur pour qu'elle ne fournisse pas un jour assez pour abreuver l'Europe.* [3] *Un gouvernement sage empêche que la* vigne *du Seigneur ne s'étende trop sur les guérets.*

VIGNERON, *s. m. Vinitor.* qui cultive la vigne. *f.* -ronne. V. -rone. R.

VIGNETTE, *s. f.* petite estampe. -ete. R. —, Mercuiale, Reine-des-prés.

VIGNOBLE, *s. m. Vinetum.* lieu, pays planté de vignes.

VIGNOLETTE, *s. f.* petite vigne.

VIGNOT, *s. m.* biourneau, coquillage du genre des limaçons. —, table pour étaler la morue sortant de l'eau.

VIGOGNE, Vico-, *s. m.* animal qui tient du mouton et de la chèvre, du genre du chameau; chapeau de son poil. —, *s. f.* A. laine de vigogne, son étoffe.

VIGORDAN, *s. m.* langue du Bigorre. R. Bigordan.

VIGOTTE, *s. f.* t. d'artill. planche trouée, qui sert à vérifier le calibre des boulets. T. R. -ote. AL. G.

VIGOUREUSEMENT, *adv. Acriter.* avec force, vigueur (attaquer, défendre, repousser, riposter, répondre —).

VIGOUREUX, -se, *adj. Validus.* qui a de la vigueur; fort, robuste [1]; courageux (animal —; — effort, attaque, etc.), fait avec vigueur [2]. (*syn.*) [1] *La vieillesse décrépite peut-elle étendre la* vigoureuse *jeunesse sur sa couche, comme sur le lit de Procruste, et lui retrancher la tête qui dépasse?* [2] *Les efforts* vigoureux, *mais sages, atteignent toujours au succès.*

VIGUERIE, *s. f.* juridiction, charge de viguier.

VIGUEROUX, *adj.* (*vi.*) vigoureux. V.

VIGUEUR, *s. f. Vigor.* force pour agir; courage; force d'esprit qui rend capable d'entreprendre et d'exécuter des choses hardies, difficiles; force d'esprit que l'âge n'affaiblit pas; (*fig.*) ardeur jointe à la fermeté, à la force, à la pénétration, à la constance dans le travail, l'étude, la méditation, la composition, les affaires; force de style, de pensées, de dessin, de coloris (avoir de la —; plein de —; grande —). *L'une des principales causes qui donnent à la loi de Moïse sa perfection et sa* vigueur *se trouve dans l'égalité.* [Maimonides.] *La force de s'arrêter, la plus rare et la plus pénible de toutes, n'appartient qu'à la* vigueur *de l'âge.* [Necker.]

VIGUIER, *s. m.* (*vi.*) ancien juge *ou* prévôt, dans le midi de la France. *f.* -ere. R.

VIL, e, *adj. -lis.* abject, méprisable par la bassesse prétendue de la naissance *ou* des sentiments (homme, ame, profession, être, etc. —); de peu de valeur (à — prix). *Il est toujours* vil *et déshonorant de calomnier celui qui est malheureux.* [Bonaparte.] *Grand dans la liberté, l'homme est* vil *dans les fers.* [La Harpe.] *Celui qui est bon par lui-même, l'est sans nom et sans titres; celui qui est* vil *reste toujours* vil, *malgré les titres.* [Shakspeare.] *L'hypocrisie est de toutes les dispositions du cœur la plus* vile *ou même la plus impie.* [De Sénancourt.] *Aucun homme n'est* vil *aux yeux de la philosophie divine; tous, aux yeux de la philosophie humaine, sont au moins bien peu de chose.*

VILAIN, e, *adj. et s. m. Injucundus.* qui n'est pas beau, qui déplaît à la vue [1] (— habit, jardin, etc.); sale; désagréable; incommode; fâcheux (— chemin, gîte, temps); déshonnête; infame; impur; méchant, dangereux (—e personne, parole, mal, action); avare qui vit mesquinement (homme —; il est —; c'est un —). —, *Villanus.* (*vi.*) paysan, roturier [2]. —, Meunier, poisson; vautour de Malte. [1] *Souvent de beaux visages cachent de* vilaines *ames.* [Ben Johnson.] *Tant que des femmes ne se sont point appelées* vilaines, *on peut les réconcilier.* [2] *Avec le temps, les* vilains *ont développé des sentiments et des facultés qui ont fait envie aux nobles.*

VILAINEMENT, *adv. Injucundè.* d'une manière vilaine; honteusement, lâchement, sordidement, désagréablement, lâchement (trahir, agir, s'enfuir, traiter —). (*famil.*)

VILAINER, *v. a.* -né, e, *p.* injurier. (*vi.*)

VILCHOURA *ou* Vildschourats, *s. m.* robe fourrée. RR. *voy.* Vitchoura. A.

VILCOM, *voy.* Vidrecome.

VILBREQUIN, *s. m. Terebellum.* outil pour percer, trouer. *mieux* Vireb-. *voy.* Brequin. B.

VILEMENT, *adv.* (*inus.*) d'une manière basse et vile.

VILENÉ, *adj.* t. de blas., *se dit* du lion dont on voit le sexe.

VILENIE, *s. f. Illuvies.* ordures, saleté; (*fig.*) paroles injurieuses et basses; nourriture mauvaise, malsaine; obscénité; avarice sordide; actions basses et viles [1]; injures; vexations. [1] *L'onction sainte, en nous attachant au domaine du ciel, ne nous délivre pas des infirmités de la terre, de ses travers, de sa* vilenie, *de ses turpitudes...* [Bonaparte.]

VILETÉ, *s. f. -litas.* qualité de ce qui est vil, de peu d'importance, à bas prix (— du prix, de la matière), *et* Vilité. A. (*peu usité.*)

VILIPENDER, *v. a.* -dé, e, *p.* (*famil.*) déprimer; traiter de vil; mépriser (— un être, quelqu'un, une denrée). (*vili*, de peu, *pendere*, peser. *lat.*)

VILLACE, *s. f.* grande ville mal peuplée, mal bâtie (grande —; — mal-propre). -asse.

VILLAGE, *s. m. Pagus.* assemblage de maisons de paysans, non entouré de murs ni de fossés (gros, grand —). *L'homme célèbre dans les quatre parties du monde, peut être malheureux, isolé dans son* village.

VILLAGEOIS, e, *adj. et s. Villanus.* habitant d'un village; paysan. FUR.

VILLANELLE, *s. f.* sorte de poésie pastorale, formée de couplets qui ont le même refrain; (*vi.*) air de danse.

VILLAQUERIE, *s. f.* canaille, troupe de coquins; lâcheté. *voy.* Veillaque.

VILLATIQUE, *adj.* 2 *g.* de la campagne; qui lui appartient; qui lui ressemble.

VILLE, *s. f. Urbs.* assemblage d'un grand nombre de maisons disposées en rues et souvent entourées d'une même clôture, de murs ou fossés (grande [1], petite, belle, jolie, vilaine —; — salle, étroite, triste, immense, populeuse, ouverte, murée, close, fortifiée, riche, pauvre, commerçante, manufacturière, capitale; demeurer dans la —; être en, à la —); ses habitants (toute la — y était; la — et les faubourgs y sont); ce qu'elle contient; ses monuments, ses établissements, etc.; ses officiers municipaux, leur hôtel. (*fig. famil.*) — gagnée, difficulté vaincue; victoire. [1] *Dans une* ville *libre, la langue et la pensée doivent être libres.* [Tibère.] *Ce n'est jamais dans les* villes *que l'on trouve la paix et le bonheur.* [Fletcher.] *Les belles femmes sont souvent comme les grandes* villes, *faciles à prendre, difficiles à garder. L'habitant d'une capitale qui veut connaître sa* ville, *doit prendre pour guide un étranger curieux.*

VILLÉGIATURE, *s. f.* séjour à la campagne. R. (*-ra, ital.*)

VILLÉNAGE, *s. m.* droit féodal sur les vilains, pour le transport de choses viles. RR.

VILLETTE, *s. f.* (*famil.*) très-petite ville. -ete. R. -ote. V. *et* -otte. AL.

VILLEUNE, *s. f.* (*vi.*) vieillesse. V. [Rom. de la Rose.]

VILLEUX, -se, *adj. -losus.* couvert d'un duvet mou.

VILLICAIN, *adj. et s.* (*vi.*) concierge, économe. V.

VILLONNER, *v. a.* -né, e, *p.* tromper. T. V.

VILLONNERIE, *s. f.* tromperie. (*vi.*)

VILLOSITÉ, *s. f.* qualité d'une tige, d'une feuille, d'une peau velue. (*villus*, poil. *lat.*)

VILLOTE, -otte, *voy.* Villette.

VILLOTIER, *s. m.* vagabond; pauvre errant.

VILLOTIÈRE, *s. f.* fille *ou* femme galante. [Marot.]

VIMAIRE, *s. f.* dégât causé dans les forêts par les ouragans; orage. (*vis*, force, *major*, majeure. *lat.*)

VIMBA, *s. f.* -bre, *s. m.* poisson du genre du cyprin, du salmone.

VIMINAL, e, *adj.* (colline, rue —e) de l'ancienne Rome. R. G. C.

VIN, *s. m. Vinum.* liqueur potable qu'on tire du raisin, etc. [1] (bon —; — doux, aigre, clair, etc.); sa force, son goût (— de copeaux, clarifié avec des copeaux; — bourru, trop nouveau; — coupé, mêlé avec d'autre de qualité inférieure). (*fig. famil.*) entre deux —s, près de l'ivresse; dans le —, étant ivre [2]; chaud de — [Molière.]; mettre de l'eau dans son —, se modérer [3]. — de messager, frais de voyage. s'enivrer de son —, se leurrer, A. (*inus.*). [1] *Le* vin *ne fait que produire au dehors les qualités qu'un homme a dans le cœur.* [Sheridan.] [2] *Quiconque fait, dans le* vin, *de mauvaises actions, couve, à jeun, de mauvais projets.* [J.-J. Rousseau.] *On se rend plus criminel par les excès commis dans le* vin, *que par ceux auxquels poussent les passions; on pouvait ne pas s'enivrer.* [3] *Les sujets d'un conquérant doivent le prier de mettre de l'eau dans son* vin, *afin qu'ils puissent mettre du* vin *dans leur eau. Mettez de l'eau dans votre* vin, *et vous n'y mettrez pas de larmes.*

VINADE, *s. f.* droit sur le vin. T. V.

VINAGE, *s. m.* t. de féodalité, droit payé en vin.

VINAIGRE, *s. m. Acetum.* vin rendu, devenu aigre (fort —; — piquant, plat, rosat, blanc, d'estragon, etc.) [1]. —, symbole de l'aigreur [2]. (*fig. famil.*) habit de —, usé. —, acide semblable au —, tiré du bois, de la bierre, etc. [1] *Il faut toujours avoir de la morale dans les mains, comme du* vinaigre *sous le nez, pour ne pas s'évanouir.* [Mad. de Sévigné.] *Il y a des personnes, hélas! en trop grand nombre, qui aiment le spectacle des tortures, comme d'autres aiment le* vinaigre: *elles éprouvent l'agacement d'une infernale volupté.* [2] *N'assaisonnez jamais vos paroles de* vinaigre; *le sort met toujours assez d'aigreur dans la vie. On ne prend pas les mouches avec du* vinaigre. [Prov.] *L'aigreur, dans une femme, fait aussi mal que le* vinaigre *dans le lait.*

VINAIGRER, *v. a.* assaisonner avec du vinaigre. -gré, e, *p. adj.* piquant, acide. (se —), *v. pron.*

VINAIGRERIE, *s. f.* laboratoire, dans une raffinerie, pour fabriquer le vinaigre.

VINAIGRETTE, *s. f. Acetaria.* sauce où il entre du vinaigre. —, espèce de brouette couverte (*provinc.*). -ete. R.

VINAIGRIER, *s. m.* qui fait *ou* vend du vinaigre; vase pour le vinaigre. — *ou* Sumac, arbrisseau; scorpion aquatique.

VINAIRE, *adj.* (vase —), pour le vin. (*inus.*)

VINALES, *s. f. pl.* fêtes de Jupiter avant les vendanges. (*Mythol.*) et après les vendanges.

VINATION, *s. m.* arbrisseau épineux. ‖ -ciŏn.

VINCIBLE, *adj.* 2 *g.* qui peut être vaincu. Vain-. (*inus.*)

VINDAS, *s. m. Ergata.* cabestan; treuil perpendiculaire pour rouler un câble.

VINDENNE, *s. f. ou* Vintaine, grosse corde.

VINDICATIF, -ive, *adj.* qui aime à se venger, qui ne pardonne pas; porté à se venger [1] (personne, esprit, justice, ame -ive). —, *s. m.* [2]. [1] *Les personnes qui osent s'avouer* vindicatives *s'exposent beaucoup: on est réduit à leur faire la guerre à mort. Tout châtiment qui n'a pas pour but l'exemple réformateur est une barbarie* vindicative. *C'était pour s'autoriser de leur exemple, et faire le mal en leur nom, que les hommes supposèrent les dieux* vindicatifs *et vicieux. La justice doit être vengeresse et non* vindicative. *Plus* vindicative *que l'homme, la femme l'est en raison de sa sensibilité et de la haute opinion qu'elle a d'elle-même.* [2] *Le* vindicatif *insensé ne voit que vengeance, et pourtant elle sera funeste pour lui comme pour son ennemi.*

VINDICATION, *s. f.* (*vi.*) vengeance.

VINDICTE, *s. f.* (— publique), poursuite d'un crime au nom de l'État. (*vindicta, lat.*)

VINÉE, *s. f. Vindemia.* ce qu'on recueille de vin dans une année.

VINETIERS, *s. m. pl.* famille des épines-vinettes.

VINEUX, -se, *adj. -nosus.* (vin —), qui a beaucoup de force; qui sent le vin, spiritueux, qui en a la couleur (pêche, melon —); couvert de vignes [Boileau.].

VINGEON, *s. m.* espèce de canard siffleur. *ou* Gingeon. RR.

VINGT, *s. m. Viginti.* deux fois dix; vingtième. (*diffic.*) ‖ vin. Vingt *années de vie sont toujours une sévère leçon.* [De Stael.]

VINGT-QUATRE (in), *s. m.* format en feuilles pliées en 24 feuillets, formant 48 pages. ‖ vintĕ-kătrĕ.

VINGTAINE, *s. f. Viginti.* nombre de vingt. —, corde pour diriger la pierre que l'on enlève, pour soulever la meule du moulin. ‖ vintĕnĕ.

VINGTAINS, Vintains, *s. m. pl.* draps à chaîne de 20,000 fils.

VINGTIÈME, *adj.* 2 *g. et s. m. Vigesimus.* nombre ordinal; vingtième partie; impôt de la vingtième par-

tie du revenu (premier, second, troisième —; mettre un —). Vingtieme. R.

Vinifère, *adj.* 2 *g.* qui donne du vin (vigne, fruit —). -ere. R.

Vinification, *s. f.* art de faire, conserver, épurer le vin.

Vinomètre, *s. m. voy.* Oïnomètre.

Vintaine, *s. f.* t. de maçon. R. gros câble. *et* Vindenne, vingt-.

Vintang, *s. m.* arbre incorruptible du Malabar.

Vintérane, *s. f.* cannelle blanche, écorce du caryocostin, de la Jamaïque: aromatique, stimulante, échauffante, antiscorbutique.

Vintin, *s. m.* monnaie à Goa. R. (*Géogr.*)

Vintsi, *s. m.* martin-pêcheur des Philippines.

Vinule, *s. f.* très-belle chenille couleur de vin, à queue fourchue, du saule, du chêne. -la.

Viol, *s. m.* violence que l'on fait à une fille, à une femme dont on jouit de force. (*syn.*) *Comment, au* 19[e] *siècle, malgré les réclamations de la religion, de la vraie philosophie, de la civilisation, tous les souverains ne se sont-ils pas encore entendus pour ôter aux vainqueurs la licence barbare du* viol ?

Violat, *adj.* (sirop, miel —), où il entre de la violette.

Violateur, -trice, *s. -tor.* qui viole, enfreint la loi, le droit, etc. (— des lois). (*fém. inus.*)

Violation, *s. f. -tio.* action de violer, d'enfreindre un engagement, de profaner une chose sacrée (— d'un serment, d'une loi, d'un temple, d'un pacte, d'un traité; coupable, criminelle —; — ouverte, secrète). *La* violation *évidente du pacte social n'a pu donner des droits légitimes. Le machiavélisme, en rédigeant un traité, y insère les moyens ou les prétextes de sa* violation. *La* violation *des propriétés est antisociale. L'un des plus grands crimes politiques est la* violation *de la représentation nationale; nul prétexte ne l'excuse et nulle gloire ne l'expie.*

Violâtre, *adj.* 2 *g.* violet-brun; tirant sur le violet (teinte, fleur —).

Viole, *s. f. Cithara.* instrument de musique à 4, 6 ou 7 cordes. (*vi.*)

Violement, *s. m. -latio.* contravention, infraction à ce qu'on doit observer. [D'Andilly. d'Argens. Voltaire.] T. A. G. viol, t. de prat.

Violemment, *adv. -lenter.* avec violence, avec force, impétuosité, ardeur (souffler, agir, battre, traiter, haïr, aimer —) [1]. ‖ violaman. [1] *Tout ce qui fut* violemment *uni se séparera de nouveau.* [Mullner.] *L'opinion, fortement comprimée, réagit* violemment.

Violence, *s. f. -lentia.* qualité de ce qui est violent (*propre et fig.*) (— des vents, de l'orage, d'un effort, d'un mal, du caractère, des passions, du feu, du désir, etc.; grande, extrême —; — irrésistible) [1]; impétuosité; vigueur; véhémence (réprimer, contraindre, calmer, apaiser, adoucir, augmenter, doubler la —); force dont on use contre le droit commun (user de —; employer la —; agir avec —; faire — à...) [2]. —, gêne, nécessité, contrainte [La Rochefoucauld. Saint-Réal.]. *se personnifie.* [1] *Les* violences *qu'on nous fait nous causent souvent moins de mal que celles que nous nous faisons à nous-mêmes.* [La Rochefoucauld.] *Celui qui n'a pas encore senti la* violence *des passions n'est pas encore sage; car il ne sait pas se défier de soi.* [Fénelon.] *Dans le cœur humain, l'injustice produit l'injustice, la haine est payée par la haine, et la* violence *par la* violence. [Raynal.] *On confond l'emportement et la* violence *avec la fermeté.* [Sismondi.] *La* violence *punit la* violence, *le vol punit le vol; les tyrans sont assassinés avec leur propre couteau.* [Raynal.] *Qui prétend recouvrer ses droits par la* violence, *doit s'attendre à la résistance.* [Kochanousky.] *La* violence *nécessite la ruse.* [2] *Des excès et des* violences *sont le plus grand attentat contre la liberté.* [Villemain.] *La sagesse n'a pas besoin de* violence. [Mounier.] *Les hommes faibles, injustes, passionnés, confondent la force avec la* violence. *Tout gouvernement qui substitue la* violence *du despotisme à la force de la justice, est mal assis. Le temps ne peut légitimer, ennoblir les usurpations de la* violence. *La* violence *est le bras de l'injustice; la force, celui de l'équité. La force, fille de l'équité, a le droit imprescriptible de détruire ce que fait la* violence, *fille de l'injustice. On perd son droit et sa force en employant la* violence. *L'hypocrisie est une arme plus sûre, plus dangereuse et plus souvent employée que la* violence.

Violent, e, *adj. -tus.* impétueux; qui agit avec force, impétuosité (*propre et fig.*), avec véhémence (personne [1], caractère, humeur —e; —e colère; sentiment —); trop rude, trop difficile (proposition, condition, assertion —e, *famil. exagéré*; procédé, conduite, abus —; cela est —, trop —!) [2]; (mort —e), causée par un accident; *l'opposé de* naturelle. —, grand, fort (— soupçon). (*syn.*) [1] *L'homme le plus doux, mis hors de lui, devient le plus* violent. [2] *C'est surtout en politique, que rien de* violent *ne peut être durable.* [Grotius.] *Les mesures* violentes *sont des actes de faiblesse. Il y a des maladies, en général, qui ne sont guéries que par de* violentes *crises. Une grande latitude de crainte et d'espérance donne à la nature humaine de trop* violentes *agitations.* [Necker.] *L'égoïsme exalté par les passions inspire un* violent *désir du bonheur, qui pousse à tous les crimes.*

Violenter, *v. a.* -té, e, *p. Vim inferre.* contraindre [1]; faire faire quelque chose par force (— un enfant). (se —), *v. pron.* [1] *Il est plus facile de* violenter *la fortune que de la fixer.* [P. Syrus.] *Ne* violentez *pas la fortune, souvent elle sait mieux que vous ce qu'elle fait. On fortifie l'opinion en la* violentant. *On peut imposer silence à l'opinion; on ne la* violente *jamais. On ne doit pas* violenter *la louange.* [De St.-Ange.] *Les partis* violentent *l'admiration en faveur de scélérats qu'ils veulent transformer en héros.*

Violer, *v. a.* -lé, e, *p. -lare.* enfreindre (— les lois, l'hospitalité, sa foi, un traité) [1]; faire violence à une femme, à une fille, en jouir par force. —, profaner [Mézerai.]. (se —), *v. pron. pers.* [1] *L'homme en place, injuste ou insolent,* viole *le pacte social. Vous ne pourrez jamais faire un homme véritablement grand de celui qui a* violé *le pacte social. Il n'y a pas de talent, quelque grand qu'il soit, qui puisse expier aux yeux des hommes le crime d'avoir* violé *les lois de la nature. Il y a toujours plus de faiblesse que de force à* violer *la loi.* [Fiévée.] *On ne* viole *jamais impunément les lois de la nature et de l'équité. Celui qui sauve la patrie ne* viole *pas les lois.* [Félinski.] *L'un des caractères de la bigoterie est de* violer *les droits les plus sacrés et les plus légitimes.* [Molière.] *Celui qui a* violé *la loi se place hors de l'ordre social, comme un ennemi contre lequel tous doivent s'armer.*

Violet, *s. m. Ianthinus.* couleur pourpre tirant sur le bleu foncé. —, arbre des Indes à bois violet, odeur de violette. B. —, te, *adj. -laceus.* de couleur de violette (fleur, étoffe, peau, nuage, ruban —; teinte —te).

Violette, *s. f. -la.* violier commun, à feuille émolliente, semence purgative, diurétique, pectorale: l'acide change sa teinture en rouge, l'alcali la change en vert; sa fleur, printanière, anomale, bleue, blanche, odorante [1]. -ete. R. (*ion, gr.*) [1] *La foudre brise le cèdre sur les montagnes; la faux tranche la* violette *sous le gazon; le malheur atteint partout. L'odeur d'une simple* violette *suffit pour rappeler le souvenir des jouissances de plusieurs printemps.* [Ramond.]

Violier, *s. m. ou* Giroflier, plante. *voy.* Giroflée.

Violiniste, *adj. et s.* 2 *g.* qui joue du violon. -lon-.

Violir, *v. a. et n.* -li, e, *p.* rendre, devenir violet.

Violiste, *s.* 2 *g.* qui joue de la viole. [Regnard.]

Violon, *s. m.* instrument de musique à 4 cordes tendues sur un petit coffre de bois mince, méplat, ovale, échancré (bon —; — sonore). —, *Fidicen.* celui qui en joue (bon, mauvais, excellent —). (*fig. famil.*) payer les —s, les frais des plaisirs des autres. — de beaupré, taquet plat. —, outil de métiers; prison contiguë à un corps-de-garde. — quinte, alto basso. B. *Il n'y a que des oreilles de fer qui puissent résister au fifre aigu, au* violon *criard; ils découpent la cervelle. Le talent fait du* violon *le roi des instruments.*

Violoncelle, *s. m.* instrument à cordes, basse du violon; celui qui en joue. AL. -ele. R. CO. RR. ‖ -chellĕ. et -cèlĕ. (*ital.*)

Violoniste, *s. m.* artiste qui joue du violon, qui en fait sa profession. (*néol. utile.*) Ac. 1835.

Viorne, *s. f. Viburnum.* Bourdaine blanche, Hardeau, Mancienne, Coudre moissine, plante à baies rafraîchissantes, vulnéraires, astringentes, pour les inflammations. *voy.* Clématite. Laurier-thym.

Vioultes, *s. m. pl.* plantes liliacées.

Vipère, *s. f. -ra.* serpent vivipare, dangereux: le sous-carbonate d'ammoniac est l'antidote, en le buvant et le versant sur la blessure (grosse, petite, longue —; — bleuâtre; la — mord, pique, siffle). langue de —, (*fig.*) méchant, calomniateur; engeance de —, de méchant [1]. A. -ere. R. [1] *Avez-vous affaire à l'amour-propre, à l'intérêt; vous avez beau avoir rendu les plus grands services, vous avez réchauffé des* vipères. [Voltaire.] *L'hymen offre un grand sac qui contient quatre-vingt-dix-neuf* vipères *et une anguille.*

Vipéreau, *s. m.* petit d'une vipère. -pe-. co.

Vipérine, *s. f.* Langue de bouc, Échium, Herbe aux vipères, plante borraginée, bisannuelle, abhorrée des reptiles venimeux, vulnéraire, diurétique.

Virage, *s. m.* espace pour virer.

Virago, *s. f.* fille *ou* femme de grande taille, et qui a l'air d'un homme [1] (*famil.*); *sans* s *au pl.* (—, *lat.*) [1] *L'opinion est une* virago; *personne ne peut lui faire violence.*

Viré, *s. m.* Virée, *s. f.* étamine d'Amiens.

Virebouquet, *s. m.* cheville pour arrêter la défense, t. de couvreur.

Virelai, *s. m.* ancienne poésie française sur deux rimes, avec des refrains; danse de chasse, son air.

Virement, *s. m.* (— de parties), transport d'une dette active; action de virer.

Virer, *v. a. et n.* -ré, e, *p. Circuire.* tourner; aller en tournant; t. de mer, tourner d'un côté sur l'autre. (— de bord.) (*famil.*) tourner et —, questionner pour faire parler, AL. (*inus.*). —, faire devenir d'un jaune rouge plus foncé. B. (*gyrare. lat.*

Vires, *s. m. pl.* t. de blas. anneaux concentriques.

Virés, *s. m. pl.* petites étamines de laine *ou* mélangées.

Vireton, *s. m.* espèce de flèche à pennons croisés, qui tournoyait en l'air.

Vireur, *s. m.* celui qui vire, t. de papeterie. R.

Vireux, -se, *adj.* (plante -se), très-puante; (odeur -se), qui pue.

Vireveau, *s. m.* machine pour lever l'ancre; bois pour aider à tourner des cordes. C. RR. -vau. *et* -vault, espèce de cabestan horizontal. G.

Vire-volte, *s. f. Volutatio.* t. de manége, tour et retour fait avec vitesse; (*famil.*) *se dit* d'une personne qui fait ce mouvement, (*fig.*) qui, dans la discussion, la conversation, change de thèse, de propos, etc. -erev-. Virevousse. -evouste. A.

Virevousse, Virevouste, *s. f. voy.* Vire-volte. V. (*popul.*) Virouste. (faire une —).

Virgilien, *adj.* de Virgile. T. V.

Virginal, e [1], *adj. -lis.* (modestie, pudeur, corps —), qui appartient, qui a rapport à une vierge. lait —, composition pour blanchir le teint. — *s. m.* clavecin carré, à sautereaux. *f.* flûte parthénienne. —, *ne se dit pas au propre de* cire, miel, etc., vierge. [1] *Les livres et les maîtres flétrissent l'ignorance* virginale. [De St.-Pierre.]

Virginité, *s. f. -tas.* état d'une personne vierge (fleur de —; garder, perdre sa —).

Virgouleuse, *s. f.* poire d'hiver, de Virgoulée près Limoges. *et adj.* (*Géogr.*)

Virgulaires, *s. f. pl.* plantes de la didynamie.

Virgule, *s. f. -la.* signe de ponctuation (,) [1] queue des notes de musique. *Nota:* La virgule (,) remplace souvent des mots, des membres de phrases qui seraient redoublés. *voy. la Ponctuation.* [1] *L'intérêt donne une haute importance à tout; il a fait tuer des hommes pour placer une* virgule.

Virguler, *v. a.* -lé, e, *p.* mettre des virgules. T. R. (*inus.*)

Virgulte, *s. f. -tum.* branche d'un jeune rejeton; touffe de nouveaux jets.

Virhoule *ou* Verh-, *s. f.* t. de mer. *v.* Virolet.

Viril, e, *adj. -lis.* d'homme, mâle (sexe —); (âge —) [1], d'un homme fait; (*fig.*) ferme (ame —e);

(courage —; action —e), vigoureuse; de la virilité. B. [1] *On traverse l'enfance, la jeunesse, l'âge* viril *et la vieillesse pour redevenir enfant.*

Virilement, *adv. -liter.* courageusement; d'une manière virile; avec vigueur.

Virilité, *s. f. -tas.* âge viril, d'un homme fait (vigoureuse, robuste, saine —; — procréatrice; atteindre la, être dans la —); capacité d'engendrer dans l'homme (signe de —) [1]; les hommes faits [2]; *se dit fig.* [3]. (*vir*, homme. *lat.*) [1] *La* virilité *seule procrée des hommes.* [2] *La débile vieillesse peut-elle, sans secours étrangers et criminels, sortir victorieuse d'une lutte téméraire contre la* virilité? [3] *Tandis que la vieille Europe retombait dans l'enfance, le Nouveau-Monde s'élevait à la* virilité.

Viripotente, *adj. f.* bonne à marier, (*vi.*) (fille —).

Virole, *s. f.* petit cercle de métal autour du manche d'un outil, près du fer.

Virolé, e, *adj.* t. de blas. qui porte des anneaux.

Virolet, *s. m.* t. de mer, noix de bois dans le hulot du gouvernail. R. G. C.

Viroleur, *s. m.* ouvrier qui ne fait que des viroles.

Vironner, *v. n.* tourner autour. (*vi.*)

Virouste, *s. f.* (*popul.*) *voy.* Vire-volte *et* Virevousse.

Virtualité, *s. f.* qualité de ce qui est virtuel.

Virtuel, le, *adj.* qui a la puissance d'agir sans l'exercer (intention —le), qui est en puissance seulement, non en action (faculté —le) [1]; *l'opposé* d'actuel. *f.* -ele. R. [1] *Nous avons tous la faculté* virtuelle *d'être bons, et par conséquent heureux!*

Virtuellement, *adv.* d'une manière virtuelle [1]; *l'opposé* de formellement, d'actuellement. -éle-. R. [1] *Toutes les lois contraires à la Charte sont* virtuellement *abrogées par elle.* [B. de Constant.]

Virtuose, *s. 2 g.* qui a des talents pour les beaux arts, particulièrement pour la musique. (*ital.*)

Virulence, *s. f.* qualité de ce qui est virulent. A.

Virulent, e, *adj. -lentus.* qui a du virus, du venin (ulcère —); du fiel (*fig.* satire, style, pamphlet —).

Virure, *s. f.* t. de mer. R. rang, largeur de cordage. CO. G.

Virus, *s. m. Virus.* venin des maux vénériens, de tout ce qui est contagieux, etc. || vĭrŭcĕ.

Vis, *s. f. Cochlea.* machine simple, pièce cannelée en spirale, entrant dans un écrou; sorte d'escalier; coquillage en spirale. B. || vicĕ.

Vis-à-vis (de), *adv. prép. Ex adverso.* en face; à l'opposite. —, *s. m.* sorte de voiture à une seule place dans chaque fond. — *pour* envers (*vi. et vicieux*), [Voltaire.]; aux yeux de..., devant, relativement à...[1]. (*syn. diffic.*) || vizāvi. [1] *Le vrai dévot est un parfait honnête homme* vis-à-vis *de Dieu, des hommes et de lui-même.* [D'Arconville.]

Visa, *s. m.* formule, signature qui rend l'acte authentique et exécutoire (mettre le —); t. de droit canon, lettres; bénéfice. || vizā. (*visa*, choses vues. *lat.*)

Visage, *s. m. Vultus.* face de l'homme; partie antérieure de la tête, qui comprend la face (beau, bon, large, long —; — blême, pâle, maigre, plein, décharné, allongé, plat, rouge, enflammé, bourgeonné, ridé, bouffi, enflé, contourné) [1]; l'air du visage (— riant, doux, agréable, triste, sombre, gai, effrayé); la personne même (— nouveau, inconnu). —, sentiment exprimé par l'air du visage, le sourire, le regard, l'épanouissement ou la contraction des muscles, le jeu des lèvres, des paupières, du front (faire bon, mauvais —, *se dit pour* accueil); (— sévère, doux, courroucé, compatissant, amoureux, avide, cupide, mécontent, refrogné, encourageant, inquiet, soupçonneux, etc.). *voyez* Mine (*syn.*) [2], Physionomie. —, (*fig.*) miroir de l'ame; face. [Boileau.] || vizăge. [1] *Il y a des* visages *sur lesquels la méchanceté, la friponnerie, la duplicité sont écrites en si gros caractères, qu'il est inconcevable qu'on ne les y lise pas.* [2] *La nature a trahi beaucoup de gens en leur donnant le* visage *qu'ils portent. Toute la science physionomique repose sur ce vieil axiome incontestable: « Le* visage *est le miroir de l'ame. »*

Visagère, *s. f.* le devant du bonnet d'une femme. R. t. de palais, (*inus.*) qui tient au fond. AL. || -ză-.

Viscaque, *s. m.* espèce de lièvre du Brésil.

Viscéral, e, *adj. -lis.* qui appartient aux viscères; qui les fortifie; (*fig.*) du fond, t. de pratique.

Viscéralement, *adv.* jusqu'au fond des entrailles. (*vi.*)

Viscère, *s. m. -cer.* partie intérieure du corps animal, qui élabore une substance, etc. —s, *pl.* les entrailles. -ere. R. (*syn.*)

Viscosité, *s. f. Lentor.* qualité de ce qui est visqueux.

Visée, *s. f.* direction de la vue vers un certain point, pour y atteindre, y adresser un coup. || vīzé.

Viser, *v. a. et n.* -sé, e, *p. Collineare.* mirer, regarder au but pour y atteindre avec une balle, etc. (— à un but, quelqu'un à la tête); *se dit absol.* [1] voir; mettre le visa; (*fig.*) examiner une expédition, un passeport, etc., et y mettre: Vu *ou* Visa. — à, *v. n.* (*fig.*) avoir en vue, avoir pour but [2]. (se —), *v. récipr.* [1] Viser *ne suffit pas, il faut encore ajuster.* [2] *Nul n'est plus dangereux qu'un homme médiocre* visant *à la réputation.* [Appien.] *Celui qui* vise *à plaire à tout le monde ne peut être qu'un homme médiocre.* Viser *à la puissance, pour avoir le calme et la sûreté, c'est monter sur un volcan pour se mettre à l'abri des tempêtes.* [Pétrarque.] *En* visant *à l'effet, on touche à l'exagération. En* visant *sans cesse au plaisir, on atteint la douleur. En* visant *au mieux, on quitte le bien.*

Visibilité, *s. f.* qualité d'une chose qui est visible (— de l'Église); t. didactique. || -zĭ-.

Visible, *adj. 2 g. -bilis.* qui se voit, peut se voir (corps —); évident; clair, manifeste (être, fausseté —). *Les anciens croyaient généralement que les dieux descendaient sur la terre sous une forme* visible. [Mitford.] *Les choses* visibles *sont pour un temps; mais les invisibles sont éternelles.* [Mad. de Motteville.] *Le consentement unanime des peuples est le signe* visible *de la volonté de Dieu.*

Visiblement, *adv. Apertè.* d'une manière visible (agir —); manifestement, évidemment (tromper —). *Si chacun se distingue* visiblement, *ce ne peut être que par des écarts.* [De Sénancourt.]

Visière, *s. f.* bouton sur le canon du fusil pour viser. —, *Buccula.* pièce d'un casque, mobile sur les yeux. —, la vue (— nette) (*inus.*). (*fig.*) rompre en —, contrarier; parler avec hauteur, dureté. —, (*fig. famil.*) l'esprit, la pensée (— troublée), AL. (*inus.*). -ere. R.

Visif, *s. m.* faculté de voir. V. —, -ive, *adj.* qui a la puissance de voir. R. (*inus.*) || -zĭ-.

Visigoth, *s. m.* homme grossier, sauvage. Goth occidental. R. G. C. -got. V. (*west*, occident, ouest. *allem.*)

Vision, *s. f. Visum.* action de voir, d'être vu; présence, aspect; état de celui qui voit; son effet [1]; révélation faite aux prophètes, aux élus, etc.; (*fig.*) idée folle [2]; spectre, fantôme qui apparaît; illusion d'optique; effet de l'imagination, des vapeurs, de la lumière qui semblent avoir une forme, une réalité [3]. (*syn.*) [1] *Les princes croient que leur* vision *est béatifique.* [Fénelon.] [2] *Erreur pour erreur, les agréables illusions des poëtes valent bien les tristes* visions *des philosophes.* [De Pompignan.] [3] *Beaucoup de faits miraculeux ne sont tels que parce que les narrateurs donnèrent les* visions *des rêves pour des réalités. Les* visions *peuvent être des réalités comme effets de la réaction, de la répercussion des nerfs, ou de leur vibration continue.*

Visionnaire, *adj. 2 g.* (personne —) qui a des visions, (*fig.*) des révélations; qui a des idées extravagantes. —, *s.* -onaire. R. || -ziŏ-.

Visir, Vizir, *s. m.* ministre du Grand-Seigneur; (*fig.*) homme en place, hautain, absolu. B. (*wesir*, porteur. *arabe.*)

Visirat, -zirat, *s. m.* place, office de visir; sa durée. G. C. *ou* -ziriat. V. —, système politique dans lequel un premier ministre, responsable devant le souverain seul, dirige toutes les affaires. [Abbé de St-Pierre.]

Visirial, -zirial, e, *adj.* qui concerne un visir. V.

Visitance, *s. f.* (*vi.*) visite. V.

Visitandine, *s. f.* religieuse de la Visitation. R.

Visitation, *s. f.* fête des catholiques en mémoire de la visite faite par la Sainte Vierge à sainte Élisabeth; ordre de Sainte-Marie, des Visitandines.

Visitatrice, *s. f.* religieuse chargée de visiter. R.

Visite, *s. f. Aditus.* action d'aller voir par civilité, devoir, etc. (— agréable, longue, courte; — importune, fatigante; faire, recevoir une, des —s; rendre la, les —s, rendre — à; aller, être en —; revenir de —s) [1]; perquisition, recherche; examen d'experts, etc.; inspection; démarche d'un médecin. —, *sing. pl.* personnes qui viennent voir. B. [1] *C'est par curiosité que l'on rend* visite *aux grands tombés dans l'infortune.* [Oxenstiern.]

Visiter, *v. a.* -té, e, *p. Visere.* rendre visite; aller voir quelqu'un chez lui (— un ami, un malade, un pauvre); aller voir par charité, etc.; faire une perquisition, un examen des lieux, des choses (— une maison, une malle, les papiers, etc.) (se —), *v. pron. récipr.* —, *et n.* AL.

Visiteur, *s. m. Inspector.* qui a la charge de visiter, t. claustral. frère —, étranger dans une loge, t. de franc-maçon.

Visnage, Fenouil annuel, *s. m. -ga.* herbe aux gencives, cure-dent d'Espagne, plante ombellifère; *ou* Visnague: le pédicule des ombelles sert de curedent. Ammi.

Vison, *s. m.* espèce de fouine d'Amérique. G.

Vison-visu, *mieux* Visum-visu, V. face à face; (*popul.*) *pour* l'avoir vu, de ses propres yeux.

Visorion, *s. m.* t. d'impr. planchette sur laquelle, au moyen d'un ou de deux mordants, le compositeur fixe sa copie. *voy.* Mordant. *mieux* -rium. A. R. || -zŏrĭŏmĕ.

Visqueux, -se, *adj. Glutinosus.* gluant, tenace (substance, humeur -se). —, *s. m.* serpent. B. (*viscum*, glu. *lat.*) (*syn.*)

Visser, *v. a.* -sé, e, *p.* attacher avec des vis.

Visuel, -le, *adj.* qui appartient à la vue (rayon, point, horizon —). *f.* -ele. R.

Vitaille, *s. f.* (*vi.*) viande, vivres. V. RR. Victuaille.

Vital, e, *adj. -lis.* qui tient aux principes de la vie, nécessaire à la conservation de la vie (esprits, parties, fonctions —es). *Sans l'amitié pure, il n'y a point de vie* vitale. [Ennius.]

Vitalisé, e, *adj.* chargé, imprégné de principes de vie. [Cabanis.]

Vitalité, *s. f. -litas.* mouvement vital; force, persistance de la vie.

Vitchoura, *s. m.* vêtement garni de fourrure, mis par-dessus les habits. A. *ou* Vidsc-, Vilc-, Vitsc-.

Vit-de-mulet, *s. m.* tuyau de terre cuite, pour conduire les eaux; sorte de petite pièce d'artillerie. (*inus.*)

Vite, *adj. 2 g. Celer.* qui a de la vitesse (pouls, cheval, mouvement —, *peu usité pour* rapide, précipité). —, *adv. Celeriter.* avec célérité, tôt, promptement (aller —) [1]. (*syn.*) [1] *Le péril vient plus* vite, *lorsqu'on le méprise.* [P. Syrus.] *Qui oblige* vite, *oblige deux fois.* [Voltaire.] *Ce qui semble très-singulier à la cour, c'est que personne n'y prend le droit chemin; chacun fait circuit, dans l'espoir d'arriver plus* vite. [Fon-Vizine.] *Le mal vient* vite *et s'en va lentement. Le zèle a fait aller trop* vite *et trop avant; il faut revenir sur nos pas et soumettre presque tout à un nouvel et mûr examen. Triste condition! nos moments les plus heureux sont ceux qui passent le plus* vite. *Pour la plupart des hommes, vivre heureux, c'est vivre* vite.

Vitellianes, *s. f. pl.* t. d'ant. tablettes sur lesquelles on écrivait des plaisanteries.

Vitellin, e, *adj.* qui a rapport au jaune de l'œuf (membrane —e).

Vitellus, *s. m.* substance dans l'œuf, qui nourrit l'oiseau; jaune d'œuf. (—, *lat.*)

Vitelots, *s. m. pl.* masse de pâtisserie; V. pâtisserie, R. cuite dans du lait.

Vitelotte, *s. f.* espèce de pomme de terre longue.

Vitement, *adv. Citò.* vite (aller —). (*vi. famil.*)

Vitesse, *s. f. Velocitas.* célérité; le nombre d'unités d'espace parcourues en une unité de temps; grande promptitude à agir, à se déplacer sans cesse (grande, extrême —; — ordinaire; avoir de la —); (— ini-

tiale), à l'instant du départ d'un projectile ou de tout autre corps en mouvement. (*fig. famil.*) gagner quelqu'un de —, le devancer; réussir avant lui dans un même projet; atteindre au but avant lui; prévenir ses démarches, ses tentatives, ses intrigues, etc., et les rendre inutiles.

Vitex, *s. m.* Agnus-castus, Gatilier, plante, arbuste: très-rafraichissant.

Viticole, *s. m.* vigneron. (*vi.*) (*vitis*, vigne. *lat.*)

Vitilige, *s. f.* -*go.* lepre blanche.

Vitonières, *s. f. pl.* canaux à fond de cale, pour l'égout des eaux; Bitonnières *ou* Anguillers. G. C. -eres. B. -onnieres. RR.

Vitrage, *s. m.* -*trea.* les vitres d'un bâtiment; cloison vitrée.

Vitrail, *s. m.* grande fenêtre d'église. R. -traux, *s. m. pl.* les grandes vitres souvent colorées des églises.

Vitre, *s. f.* -*trea.* pièce de verre à une fenêtre; fenêtre vitrée; carreau (bonne, belle —; — blanche, verte, mince, épaisse, fragile, fêlée, etc.; mettre, poser, casser, ôter des —s). (*fig. famil.*) casser les —s, parler sans ménagement, dire toute la vérité, quelque offensante qu'elle soit; révéler tout; aller trop loin dans une dispute [1]. —, première partie de l'œil du cheval. — chinoise, huitre transparente. B. [1] *Il ne faut pas casser les* vitres; *mais il faut les bien nettoyer.* [Arnault.]

Vitré, e, *adj.* -*treus.* qui a des vitres; t. d'anat. couleur de verre (humeur —e), dans l'œil. —, *s. m.* toile de Vitré. *voy. la Géographie.*

Vitrec, *s. m.* Cul-blanc, Motteux, petit oiseau de passage.

Vitrer, *v. a.* -tré, e, *p.* garnir de vitres (— une fenêtre). (se —), *v. pron.*

Vitrerie, *s. f.* art, commerce du vitrier.

Vitrescibilité, *s. f.* faculté d'être vitrifié.

Vitrescible, *adj. voy.* Vitrifiable.

Vitreux, -se, *adj.* qui a de la ressemblance avec le verre, de sa nature (mine -se); t. de chimie.

Vitrier, *s. m.* ouvrier qui travaille en vitres.

Vitrière, *s. f.* fer plat en verge.

Vitrifiable, Vitrescible, *adj.* 2 *g.* (terre —), propre à être changée en verre.

Vitrificateur, *s. m.* celui qui vitrifie les corps. (*inus.*)

Vitrification, *s. f.* conversion en verre, son effet; action de vitrifier.

Vitrifier, *v. a.* -fié, e, *p.* convertir en verre [1]. (se —), *v. pers. pron.* [1] *La plus étrange souscription fut celle qu'ouvrit un chimiste, de fourneaux pour* vitrifier *les corps des souscripteurs!*

Vitrines, *s. f. pl.* genre d'univalves.

Vitriol, *s. m. Chalcanthum.* sel astringent formé par l'union d'un métal avec l'acide vitriolique ou sulfurique; t. d'anc. chimie, *aujourd'hui* sulfate. *voy. ce mot.* (*vitrum*, verre. *lat.*)

Vitriole, *s. f.* Pariétaire.

Vitriolé, e, *adj.* fait avec l'esprit de vitriol; où il y a du vitriol.

Vitriolique, *adj.* 2 *g.* du vitriol, de sa nature; (acide —), sulfurique; *autrefois improprement* huile de vitriol.

Vitriolisation, *s. f.* formation du fer sulfaté.

Vitrioliser, *v. a.* -sé, e, *p. adj.* convertir en vitriol. (se —), *v. pers. pron.*

Vittaries, *s. f. pl.* genre de fougères.

Vitulicole, *s. m.* qui adore un veau, un taureau.

Vitupérable, *adj.* 2 *g.* digne de blâme. (*vi.*)

Vitupérablement, -reusement, *adv.* d'une manière blâmable. (*vi.*)

Vitupère, *s. m.* (*vi.*) blâme. [Malherbe.] AL. -ere.

Vitupérer, *v. a.* -ré- e, *p.* blâmer avec violence. AL. (-*are. lat.*)

Vivace, *adj.* 2 *g. Vivax.* qui a en soi les principes d'une longue vie (animal, plante, *fig.* abus —). *Le despotisme est, de sa nature, très-*vivace. [Louvet.]

Vivacité, *s. f. Alacritas.* promptitude à agir, à se mouvoir; activité; ardeur; brillant; pénétration, promptitude de l'esprit, de ses opérations [1] (grande, extrême —; — turbulente; avoir de la —); force des passions; éclat des couleurs. —s, *pl.* emportements légers et passagers (avoir des —s brutales) [2]. (*syn.*) [1] *Souvent, à mesure que la* vivacité *de l'esprit augmente, le jugement diminue.* [De Bignicourt.] *La* vivacité *des passions cause la* vivacité *des douleurs.* [2] *Rarement les personnes qui ont des* vivacités *sont méchantes.*

Vivandier, -ère, *s.* qui vend des vivres aux troupes, et les suit. *f.* -ere. R.

Vivant, e, *adj. et s. m.* [1] -*vens.* qui vit [2]; *se dit fig.* (loi, etc. —) [3]; (langue —e *ou* parlée, *l'opposé de* morte); *s.* la vie [4] (du — de...). bon —, qui se réjouit, qui aime le plaisir sans nuire aux autres [5]; homme décidé. mal —, de mauvaise vie (*peu usité*). B. [1] *Parmi les horreurs de la guerre, la plus révoltante est celle d'enterrer les* vivants *et les morts.* [2] *Rien de plus barbare que de chercher son plaisir dans le long supplice d'un être* vivant! [Grimm.] *Les êtres* vivants *sont partagés en deux classes; deux règles déterminent leurs volontés: l'instinct et le raisonnement.* [De Sénancourt.] *Dès que l'on n'éprouve pas de maux, on doit se trouver bien, par cela seul que l'on est* vivant. [De Sénancourt.] *Aux yeux du matérialisme, un héros mort ne vaut pas un chien* vivant. [3] *Lorsque le souverain n'est que la loi* vivante, *il est puissant comme Dieu, comme la nécessité!* [4] *Le public est souvent étonné d'entendre proclamer illustres, grands hommes, des morts dont il n'avait pas entendu parler de leur* vivant. [5] *Les bons* vivants *ont été dignes de vivre quand ils savent mourir.*

Vivarais, e, *adj. et s.* R. du Vivarais. (*Géogr.*)

Vivat, *s. m. et interj.* cri d'applaudissement; *exprime le désir de la conservation de quelqu'un.* (—, qu'il vive. *lat.*)

Vive, *s. f. Draco marinus.* poisson de mer, du genre de la trachine.

Vive! *interj. qui exprime la joie, l'admiration* [1]. Vivat. [1] *Cette exclamation* vive... ! *fut souvent accompagnée des cris de mort.*

Vive (qui-), *exclam. s. m.* t. militaire pour reconnaître ceux qui s'approchent, que l'on rencontre, etc.; (*famil.*) être sur le —, en état d'alarme, de défiance, d'observation inquiète.

Vive-jauge, *s. f.* (labourer à), très-avant; T. par tranchée. B.

Vive-la-joie, *s. m.* bon vivant. AL.

Vive-l'empereur, Vive-le-roi, etc., *exclam. s. m. sans pl. pour exprimer le désir de la conservation d'un empereur, d'un roi, etc. Que voulez-vous faire d'une nation qui ne sait que crier:* Vive-le-roi! [Mirabeau.] *Que de gens ont crié successivement:* Vive-la-nation! vive-l'empereur! vive-le-roi! *pour toujours vivre bien eux-mêmes. L'égoïste pense:* vive-moi!

Vive-pâture, *s. f.* t. de coutume. R. glandée.

Vivelle, *s. f.* scie de mer, poisson. C. —, petit réseau fait à un trou dans une toile. T. G.

Vivement, *adv. Strenuè.* avec ardeur, vigueur; sans relâche (agir, parler, presser, solliciter —); sensiblement (le froid, *fig.* la privation, les regrets se font sentir —); avec vivacité (exprimer, s'expliquer, représenter, réprimander —); fortement, profondément [1] (sentir —; ressentir — un affront, une injustice). [1] *Le plaisir de la critique ôte celui d'être* vivement *touché de fort belles choses.* [La Bruyère.] *Au spectateur qui sent* vivement, *il ne reste plus ni mains, ni langue. Les hommes sentent moins* vivement *les biens que les maux.* [Tite-Live.]

Viveur, *s. m.* bon vivant, homme insouciant et voluptueux qui ne s'occupe que de jouir de la vie.

Vivier, *s. m. Piscina.* étang où l'on met du poisson pour peupler; bateau pour garder le poisson. B.

Vivifiant, e, *adj. Vitalis.* qui vivifie, qui ranime, qui redonne du mouvement (principe, grace, esprit, élixir —).

Vivification, *s. f.* action de vivifier.

Vivifier, *v. a.* -fié, e, *p.* donner et conserver la vie, (*fig.*) la vigueur, la force [1]; donner de la fluidité. C. (se —), *v. pers. récipr. pron.* [1] *La tyrannie tue les sciences, les belles-lettres, les beaux-arts, l'industrie, le commerce; la liberté les* vivifie. *L'avare ne meurt que pour lui; sa mort en* vivifie *d'autres.*

Vivifique, *adj.* 2 *g.* -*ficus.* qui a la propriété de vivifier (sucs —s). (*inus.*)

Vivipare, *adj.* 2 *g.* -*parus.* (animal —) qui met au monde ses petits tout vivants; t. de botan. qui produit des rejetons feuillés. —, *s. m.* poisson du genre du blenne. R. —, *s.* 2 *g.*

Vivoter, *v. n. Victitare.* (*famil.*) vivre petitement, pauvrement, avec peine.

Vivre, *v. n.* -*vere.* vécu, e, *p.* être en vie [1]; avoir l'organisation, le sentiment (les animaux, les plantes *vivent* [Linné.]) [2]; sentir; sentir, vouloir et penser (l'homme *vit*; *fig.* l'insensé ne *vit* plus); durer, subsister (la gloire du juste *vivra* éternellement) [3]; se nourrir (— de pain); (*fig.*) se procurer la subsistance, les vivres, les choses de première nécessité par quelque moyen (— de son travail, de son talent, de son revenu; — d'industrie, de vols, de pillage); dépenser pour sa table (— splendidement, mesquinement, pauvrement, bourgeoisement; — bien); soutenir, avoir la vie; l'employer à...; soutenir son existence par tel moyen (— d'intrigues, du commerce, d'un emploi, etc.); jouir de la vie [4], en user [5], en profiter [6] (— paisiblement, sagement, voluptueusement; — à la campagne, dans les plaisirs, le monde); perdre, consumer sa vie [7] (— dans les privations, l'inquiétude, les supplices, les tourments; — en ermite, en anachorète) [8]; se conduire, se comporter relativement aux mœurs; se comporter avec quelqu'un, être *ou* n'être pas en bonne intelligence, en relation amicale (il *vit* bien *ou* mal avec sa famille, sa femme, ses enfants, ses collègues, ses confrères, ses camarades, ses voisins) [9]; relativement à la religion, à la société, aux lois, aux usages [10] (— sagement, saintement, religieusement, scandaleusement, honorablement, en citoyen, à la grande, *famil.* en bourgeois, à la française, *famil.* etc.); *absolument* employer la vie, jouir de la vie, des bienfaits de Dieu, de la nature [11]. — sous, être soumis à (des lois); être sujet de. — avec, avoir un commerce habituel; être toujours *ou* souvent avec (il *vit* avec d'honnêtes gens) [12]; — avec une personne, *pour* comme époux, sans l'être. bien —, vertueusement (bien — et bien mourir). — bien, dans l'aisance, l'abondance (il *vit* bien). —, *s. m.* conduite, manière de vivre, mœurs, (*épist.*) [13]. (*bioô, gr.*) [1] Vivre, *c'est espérer et attendre.* [De Sénancourt.] [2] *Les minéraux croissent, les végétaux croissent et* vivent; *les animaux croissent,* vivent, *et sentent* [Linné.]. *La guerre fait mourir les braves et* vivre *les fripons.* [3] *Il faut plus que de l'esprit, pour faire des lois qui* vivent. [Fiévée.] [4] *Qui a* vécu *un seul jour, a* vécu *un siècle; même terre, même monde, mêmes sensations.* [La Bruyère.] [5] *On a toujours assez* vécu, *quand on a bien* vécu. [Henri IV.] [6] *Partout où l'on peut* vivre, *on peut bien* vivre. [Marc-Aurèle.] *Voir et sentir, c'est être; réfléchir, c'est* vivre. [Shakspeare.] [7] Vivre, *c'est combattre; combattre, c'est* vivre. [Beauharnais.] [8] *Le sage doit* vivre *comme il peut, s'il ne peut pas* vivre *comme il veut.* [Gracian.] [9] *Il faut* vivre *avec les vivants.* [De Sévigné.] [10] *Qui* vécut *vertueux a toujours bien* vécu. *Qui* vécut *vertueux ne craint pas de mourir.* [De la Bouïsse.] *Qui a* vécu *heureux a* vécu *long-temps.* [Kotzebue.] [11] *Le sage* vit *dans le présent, sans lui sacrifier l'avenir. Qui ne sait pas s'ennuyer ne sait pas* vivre. Vivez *pour un autre, si vous voulez que l'on* vive *pour vous. L'homme veut* vivre, *du moins, beaucoup à la fois.* [De Pézay.] [12] *L'un des plus grands malheurs de l'homme bon, spirituel et vertueux, c'est la nécessité de* vivre *avec des sots et des méchants.* [13] *Le bien* vivre *conduit au bien mourir.*

Vivre, *s. m. Victus.* provision de bouche; nourriture; tout ce dont l'homme se nourrit [1] (bons —s; —s frais); *usité au pl. Cibaria.* —s, *s. m. pl.* G. C. entreprise de ceux qui les fournissent; t. militaire (dans les —s). AL. T. -s-pain, -s-viande. B. (*diffi.*) *La vérité sera toujours proscrite, lapidée par ceux auxquels elle coupe les* vivres.

Vivré, e, *adj.* t. de blason, à replis carrés.

Vivrier, *s. m.* employé dans les vivres.

Vizir, -ziral, -zirat, *voy.* Visir, etc.

Vlan, *particule interjective,* mimologisme d'une action subite (—, m'y voilà).

Vocable, *s. m. Vocabulum.* (*vi.*) mot. v. patronage; dédicace; invocation. B.

Vocabulaire, *s. m. Dictionarium.* recueil, liste alphabétique des mots d'une langue, d'une science, avec une explication succincte.

Vocabuliste, *s. m.* (*inusité*) auteur d'un vocabulaire.

Vocal, e, *adj. -lis.* qui s'exprime par la voix (oraison [1], musique —e). *voy.* Vocaux. *Ce ne sont point les prières* vocales *qui font l'oraison* [Le card. Ganganelli.], *mais celles du cœur.*

Vocalement, *adv.* d'une manière telle que l'on entend la voix. R. G. C.

Vocales, *s. f. pl.* voyelles, lettres qui se prononcent par la simple émission du son, sans aucun autre concours des instruments de la parole.

Vocatif, *s. m. -tivus.* t. de gramm. cas dont on se sert pour adresser la parole (ô mon Dieu!); t. de gramm. lat. gr.

Vocation, *s. f. -tio.* mouvement intérieur par lequel Dieu appelle à un genre de vie, surtout monastique [1] (sainte, fausse, véritable —; — prononcée, forcée, irrésistible, éphémère; suivre sa —; résister, céder à la —; lutter contre sa —); ordre de la Providence qui place dans tel *ou* tel état (heureuse —; obéir à sa —) [2]; inclination, destination pour un état; penchant (avoir de la — pour les lettres, les arts, les armes) [3]; (*fig.*) disposition; talent marqué pour un travail. [1] *Sans la* vocation, *le cloître est un enfer.* [Mad. de Pompadour.] [2] *Il n'est guère d'hommes qui résistent à leur* vocation *pour commander aux autres; mais beaucoup pour leur obéir. La* vocation *des rois est de faire des heureux.* [3] *L'ambition de produire n'est pas le talent, et c'est ce qu'il faut bien observer dans les prétendues* vocations.

Vocaux, *s. m. pl.* t. ecclés. ceux qui ont droit de donner leur voix. R. G. C.

Vocifer, *s. m.* aigle d'Afrique.

Vociférations, *s. f. pl. -tiones.* paroles accompagnées de clameurs. A.

Vociférer, *v. n. Vociferare.* parler avec clameurs dans une assemblée. G. A. —, *v. a.* (— la paix).

Voeu, *s. m. Votum.* promesse faite à Dieu d'une chose qui peut lui être agréable, sans être de précepte (noble —; — sacré, solennel, insensé; — de chasteté; faire un —; faire — de...; accomplir, rompre, violer un —); offrande promise, chose offerte; ex-voto; voix dans une élection, une délibération, etc.; suffrage (*inus. voy.* Vote); opinion d'un corps qui n'a que voix consultative (— des conseils généraux). —, désir, *pl. plus usité* (— coupable; — criminel, impuissant, insensé).

Voeux, *s. m. pl.* souhait; désir (former des —; accomplir, exaucer, combler, rejeter, dédaigner les — de; borner ses — à); profession solennelle de l'état religieux (prononcer ses —). *Des religieuses ont changé leurs* vœux *de chasteté, d'obéissance et de pauvreté, en trois choses qui leur sont plus convenables: l'intérêt, l'orgueil et la haine.* [Mad. de Grignan.] *Le gouvernement ne réunit la majorité des* vœux, *qu'en favorisant la majorité des intérêts.* [De Ségur.] *Les* vœux *ne délient point des devoirs auxquels Dieu vous enchaîne.* [Hildebert.] *Les rois comprennent-ils d'autres sentiments que l'ambition, d'autres* vœux *que celui du trône?* [Léopold.] *Le point essentiel pour l'entière félicité, c'est l'accord de nos* vœux *avec le cours et la nature des choses.* [De Sénancourt.] *Nos* vœux *insatiables, toujours renouvelés, font que pour nous les plus grands des biens sont l'avenir et l'espérance.*

Voglie (bonne), *s. m.* qui se loue pour ramer sur une galère. A. R. ‖ -vôlië. (*voglio*, je veux. *ital.*)

Vogue, *s. f.* t. de mer, mouvement imprimé par les rames; (*fig.*) *Fama.* crédit; réputation [1]; estime; grand cours, grand débit, grande publicité; multiplicité (grande —; — extraordinaire; *famil.* pleine —; être en —; avoir la —); mode. —, place des avirons. B. — -avant, *s. m.* Espalier, rameur qui tient la queue de la rame. [1] *La plupart des gens ne jugent des hommes que par la* vogue *qu'ils ont, ou par leur fortune.* [La Rochefoucauld.] *La grande* vogue *de l'abominable livre des Maximes, effraie, en faisant connaître à combien de gens il convient. Le mot intérêt a, de nos jours, une* vogue *effrayante; elle prouve combien l'égoïsme a de force et d'impudeur.* [Boiste.]

Voguer, *v. n. Navigare.* être poussé sur l'eau, par les rames; (*fig.*) avancer [Bouhours.]. *L'homme sensible n'est point destiné à* voguer *avec joie, bercé mollement sur la vague de la vie, dans la vaste mer du temps.* [Goëthe.]

Vogueur, *s. m. Remex.* rameur.

Voici, *Eccè. prépos. pour montrer ce qui est près* (— un livre; — un siége; — venir le printemps, *pour* il approche, *peu usité, poét.*). *voy.* Voilà.

Voidie, *s. f.* (*vi.*) vue. v. Bois-die, tromperie. [Borel.]

Voie, *s. f. Via.* chemin, route d'un lieu à un autre (— publique); voiture de transport; espace entre les roues; leur distance légale; leurs traces, les ornières qu'elles font sur la route (avoir la —; prendre, suivre, quitter la —; faire fausse —, *voy.* Cartayer). —, *se dit fig.* [1]; route commune [2]; charge, charretée, mesure de bois; t. d'anat. vaisseaux; t. de chim. manière d'opérer; t. de chasse, passage de la bête; (*fig.*) moyen dont on se sert *ou* de parvenir, de réussir [3] (— du salut; bonne, fausse —; — directe, détournée, dangereuse, honnête, suspecte; choisir, suivre telle —); conduite intermédiaire, entremise (par la — d'un tel); lois de Dieu (suivre, s'écarter de la — du Seigneur); actes. mettre sur la —, aider au succès, à la découverte. — d'eau, deux seaux; ouverture par où l'eau pénètre dans un navire [4]. —, passage de la scie. — lactée, *s. f.* multitude innombrable d'étoiles dont la réunion forme une nuée lumineuse. — sèche, *s. f.* (dissolution de l'argent par la — sèche), par le soufre. B. (*syn.*) ‖ vôë. [1] *Rien n'est impossible: il y a des* voies *qui conduisent à toutes choses; et, si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours des moyens.* [La Rochefoucauld.] *Qu'importe la manière dont chacun cherche la vérité? une seule* voie *ne peut suffire pour arriver à ce grand secret de la nature.* [Symmaque.] *Les bigots ambitieux choisissent les* voies *d'hypocrisie dont les plus simples sont coupables et par où les plus fins sont dupes.* [Molière.] [2] *La vanité, quittant la* voie *battue, tombe dans le fossé.* [3] *La* voie *la plus sûre d'éviter le danger, c'est de ne pas le craindre.* [Homère.] *Les* voies *de la sagesse ne sont que prospérité.* [Les Prov.] *L'homme qui a l'esprit partagé est inconstant dans toutes ses* voies. [Les Apôtres.] *L'hypocrite, comme la bête féroce, cache ses* voies. [4] *Les vieillards qui luttent contre le torrent de l'opinion d'un siècle nouveau, ressemblent à ce fou qui voulait boucher une* voie *d'eau avec sa perruque.*

Voilà, *Eccè. prép. pour montrer ce qui est un peu loin* (— le soleil qui se lève; — un tel qui vient; — l'eau qui s'approche); (*famil. ordin.*) *se dit* en livrant, donnant, offrant, etc., une chose (— du pain, du vin, etc.; voici, *plus exact, mais affecté*). — faire, *pour* c'est là faire [Boileau.] (*vi.*). —! *sert* à exciter l'attention, l'étonnement, la crainte (— l'ennemi! — qui est sublime! — ce qu'il faut examiner); *exprime* aussi le jugement porté sur (— qui va bien, mal, qui est bien); *sert* aussi à faire cesser. (*vois là! fr.*)

Voile, *s. m.* étoffe qui sert à cacher quelque chose, la tête, le visage (beau, grand, long —; — léger, noir, blanc, transparent, épais; ôter, mettre, soulever son —; arracher le —; — de soie, de gaze, de dentelle, etc.); t. claustral, couverture de tête de religieuse; (*fig.*) état de religieuse (prendre, quitter le —, se faire religieuse, renoncer à ses vœux de religieuse, au projet de l'être). —, étoffe dont on le fait; grand rideau. (*fig.*) apparence spécieuse (sous le — de l'amitié; se couvrir du — de la modestie, de la pudeur, du désintéressement; jeter un — sur) [1]; prétexte; moyens pour tenir une chose cachée (beau —; — spécieux, trompeur, favorable, séduisant). —, *s. f. Velum.* t. de mer, toile pour opposer au vent, pour prendre le vent [2]; (*fig.*) vaisseau, *ne se dit qu'au pl.* (une flotte de cent —s). (*fig.*) à pleines —s, hardiment, de tout son cœur; (caler la —), se désister, A. (*inus.*); (mettre à la —), terme de mer, partir. —, *m.* étoffe légère pour le deuil. ‖ vôëlë. [1] *Le* voile *de la mort est parsemé d'images que nous ne pouvons voir que lorsqu'elle nous enveloppe la tête; la vertu leur donne des formes agréables, et le crime de hideuses. Les graces et la beauté ne sont trop souvent qu'un* voile *impénétrable dont la nature enveloppe une ame froide, même atroce. La fable est le* voile *de la vérité; l'erreur en est le fantôme. L'usage du monde s'est couvert du* voile *de la platitude.* [Fonvizine.] *Le peuple à genoux adore la broderie du* voile *sacré; derrière est l'oiseleur aux aguets pour le saisir.* [Goëthe.] *Le* voile *qui enveloppe l'avenir n'est pas un des moindres bienfaits de la Providence.* [Miss Bellamy.] *Si vous obtenez des succès, de grandes louanges, de quoi jouirez-vous enfin? un* voile *plus soigneusement orné couvrira votre tombe.* [De Sénancourt.] [2] *Il exista des hommes qui firent verser assez de larmes pour s'y baigner, assez de sang pour y voguer à la* voile; *on en nomme quelques-uns grands hommes, héros: appelez-les monstres, démons.*

Voilé, e, *adj. Velatus.* couvert d'un voile; qui a pris le voile; caché, couvert; (vaisseau —), qui a ses voiles, garni de voiles; (voix —e), qui n'est pas claire.

Voiler, *v. a.* -lé, e, *p. Velare.* couvrir d'un voile, cacher sous un voile; donner le voile à une fille; (*fig.*) couvrir, cacher, déguiser [1]. (se —), *v. pers.* t. d'orfévrerie, plier, céder aisément; mettre son voile; *au propre, au fig.* se couvrir d'une apparence [2] (se — du bandeau de l'amour, du manteau de la religion, de la charité, *poétiq.*); *v. pron.* être, pouvoir être voilé, (*fig.*) *v. récipr.* se — mutuellement. (*fig.*) [1] *L'excès de l'amour-propre* voile *l'esprit, et dévoile la sottise.* [Mad. de Somery.] *Le temps* voile *et dévoile tout.* [Imbert.] *L'Italie humiliée semble s'efforcer de* voiler *sous un manteau de fleurs la mutilation des monuments de sa gloire passée.* [De Forbin.] *Il y a des vices qui ne peuvent être* voilés *du manteau de l'hypocrisie.* [2] *Les amants se* voilent *toujours des plus séduisantes apparences; la possession détruit cette enveloppe trompeuse, et découvre souvent une hideuse réalité.*

Voilerie, *s. f.* lieu où l'on fait et raccommode les voiles. (*velum*, voile. *lat.*)

Voilier, *s. m.* qui travaille aux voiles d'un vaisseau; (bon, mauvais —), vaisseau qui navigue bien *ou* mal. S. AL.

Voilure, *s. f.* toutes les voiles; quantité de voiles d'un vaisseau, leur assortiment; manière de placer, de porter, de fabriquer les voiles.

Voir, *v. a.* vu, e, *p. Videre.* recevoir les images des objets; apercevoir, connaître [1] par les yeux (— un corps, un objet, un être). —, avoir vue (— la mer, la campagne); faire visite; fréquenter; examiner; observer [2]; regarder; considérer attentivement; (*fig.*) discerner [3]; pénétrer, remarquer (— l'erreur, — que l'on se trompe); s'apercevoir [4] (on *voit* qu'il se perd); connaître par les sens (*voyez* si cela est beau, bon, bien), (*fig.*) par l'esprit, l'intelligence (*voyez* si le vers y est, s'il y a des fautes); s'informer (*voyez* s'il est venu, s'il y est, où il est); essayer (*voyez* si cet habit vous va bien); éprouver; juger [5]; inspecter (*voyez* si tout est en ordre, va bien); avoir soin (*voyez* à ce que tout aille bien; *voyez* à cela, à cette affaire, à cet ouvrage); considérer sous tel ou tel aspect, tel point de vue (*fig.*) [6]; contempler (— Dieu; — l'univers); se rappeler (— le présent, l'avenir); saisir l'ensemble (— tout, le tout, les projets, une cause et ses suites); (— une femme), en jouir, *t. décent;* estimer (mal — quelqu'un; il est mal *vu* de). — de loin, prévoir, pénétrer; (*famil.*) faire — du pays, susciter des embarras. —, *v. n.* (— clair; — double; ne pas y —); n'y — goutte, (*famil.*) être privé de la vue; (*fig.*) ne rien comprendre. (se —), *v. pers.* se regarder (se — dans un miroir); (*fig.*) au moral [7]. (se —), *v. récipr.* se fréquenter (les amis se *voient*); *v. pron.* être, pouvoir être vu (cela se *voit*, ne se *voit* pas aisément), *très-usité.* (*syn. diffic.*) [1] *Avant de jurer à une femme de n'aimer jamais qu'elle, il faudrait les avoir* vues *toutes, ou ne* voir *qu'elle.* [2] *Pour que les hommes pussent tout* voir *de même, il faudrait qu'étant au même point de vue, ils eussent tous les mêmes yeux. Il n'y eut jamais une plus belle constitution d'État que celle où vous* verrez *le peuple de Dieu. Moins on* voit, *moins on imagine.* [Dussaulx.] *Chaque homme a sa manière de* voir; *il en a même une différente, selon les circonstances.* [Beccaria.] *Chacun a sa manière de* voir [Prov. fr.], *et la croit la meilleure.* [3] *Celui qui ne* voit *que par les yeux d'une femme,* voit *toujours double et souvent faux. Il y a des choses qu'il faut* voir *pour les croire; d'autres qu'il faut croire pour les* voir. *Il faut tout* voir *pour bien juger.* [Mad. de Maintenon.] [4] *En baisant les pieds des idoles, on* voit *qu'ils sont d'argile.* [Lémontey.] [5] *L'historien doit être loin des évènements, et près des causes, pour bien*

voir. *Pour bien* voir, *on ne doit pas embrasser trop d'objets à la fois.* [Dussaulx.] *L'équité prescrit à la justice de* voir *d'abord dans l'accusé non un coupable, mais un innocent.* [6] *On* voit *en bien tout ce qui n'est plus, et en mal tout ce qui est.* [De Ligne.] *Les yeux n'y* voient *rien, quand le cœur ne* voit *point avec eux.* [Le roi Stanislas.] *S'il est rare de* voir *avec justesse, il est souvent difficile de décrire avec exactitude ce que l'on a* vu. [De Forbin.] *Beaucoup* voir, *beaucoup entendre, donnent la prudence.* [Max. lat.] [7] *On est trop près de soi pour se bien* voir.

Voire, *adv.* (*vi.*) vraiment (*inus.*); même (ils y étaient tous, — même, ou — un tel, *vi.*), (*famil.*).

Voirement, *adv.* à la vérité. G. C. (*inus.*)

Voirie, *s. f.* grand chemin; (*vi.*) charge de voyer. —, *Cloaca.* lieu où l'on porte les immondices, les charognes [1]; t. de boucher, parties inutiles, sang. *et* Voierie. R. [1] *Les partis dressent des statues à des traîtres, à des scélérats, et jettent à la* voirie *les corps des héros, des grands hommes.*

Voisin, e, *adj. et s. Vicinus.* qui est proche (lieux, pays, état, maison —e; arbre — d'un autre); qui demeure auprès; qui loge auprès d'un autre (bon, mauvais —; — incommode, serviable; être le — de; avoir pour —); limitrophe. (*diffic.*) *Quand vous achetez ou louez une maison, informez-vous surtout des* voisins. *Celui qui dédaigne ses* voisins, *devient l'objet de leurs calomnies. Il n'y a pas de* voisin *plus redoutable que le despote, chef d'un peuple nombreux. L'un des plus grands crimes du chef d'une nation, est de la rendre odieuse à ses* voisins. *Telle nation est forte de sa liberté, qui, par cela même, veut l'esclavage de ses* voisins.

Voisinage, *s. m. Vicinia.* proximité; lieux proches; les voisins; liaison entre eux (bon —).

Voisinance, *s. f.* (*vi.*) voisinage. ‖ vŏĕzī-.

Voisiner, *v. n.* (*famil.*) visiter familièrement, fréquenter ses voisins.

Voiture, *s. f. Vectura.* ce qui sert au transport des personnes, des marchandises, par terre ou par eau; carrosse (bonne, belle —; — douce, dure); leur contenu, leurs frais; port, transport.

Voiturer, *v. a.* -ré, e, *p. Vectare.* transporter (— des objets), par des voitures, dans sa voiture (— quelqu'un, *famil.*). (se —), *v. pron.*

Voiturier, *s. m.* qui conduit une voiture.

Voiturin, *s. m.* loueur, conducteur de chevaux, de carrosses, en Italie, etc. Vettu-. R.

Voituriser, *v. n.* imiter Voiture (*auteur*), T. R. (nos écrivains modernes *voiturisent*).

Voix, *s. f. sing. et pl. Vox.* son de la bouche qui exprime la pensée (bonne, belle, jolie —; — douce, dure, rauque, aigre, perçante, criarde, sonore, aiguë, sourde, claire, basse, haute, touchante, pénétrante; avoir de la —) [1]; son harmonieux pour exprimer une passion; cris et clameurs; chanteur; (*fig.*) suffrage; droit de suffrage (il a — délibérative, consultative; — active, pouvoir d'agir par son suffrage, son avis; — passive, capacité d'être élu, de recevoir la — active; avoir — à l'assemblée; donner, refuser sa —); avis, opinion (aller, mettre aux —; recueillir, compter les —); son de la voyelle (— grave, nasale, muette). —, inspiration, expression [Fléchier. Nicole.]; sentiment; jugement (— publique). à la —, *adv.* par l'ordre, en obéissant à (à la — de Dieu tout exista) [2]; à la — de, lorsqu'il parle, commande (à sa — tout tremble); à haute — (lire, proclamer, etc., à haute —). (*fam.* avoir — en chapitre, du crédit auprès de quelqu'un. —, (*fig.*) *par extension*, ordre, injonction, impulsion, action, commandement verbal *ou même* par écrit; *se dit de* tous les êtres que l'on personnifie (— de Dieu, de l'honneur, de la patrie, de l'humanité [3], des passions, d'un chef [4]; obéir, céder, résister à la — de). — humaine, instrument en forme de haut-bois; jeu de l'orgue qui imite la voix de l'homme. [1] *Une* voix *qui va s'éteindre est plus écoutée que celle de la flatteuse et vive jeunesse : la vérité sort de la bouche d'un homme mourant.* [Shakspeare.] *Celui qui est insensible à la* voix *des poètes est un barbare.* [Goëthe.] *Pour les Hébreux, la* voix *de la raison était la* voix *de Dieu; la raison était Dieu lui-même, et les prophètes étaient ses organes. Il existe un rapport étonnant entre la* voix *et le caractère; rarement une* voix *aigre accompagne la douceur, et le mielleux de la* voix *est le même que celui de la perfidie. Une* voix *douce peut être l'organe de l'hypocrisie; mais une* voix *âcre ne peut être celui de la douceur. Craignez du moins, si vous ne les respectez pas, ceux dont la* voix *peut faire mouvoir contre vous des milliers de bras.* [2] *A la* voix *des beaux-arts, l'antiquité s'éveille.* [3] *La* voix *d'une bonne conscience est plus agréable que les cent* voix *de la Renommée.* [4] *La* voix *du peuple est la* voix *de Dieu* [Prov. fr.]; *c'est en ce sens que tout pouvoir est institué par Dieu.*

Vol, *s. m. Furtum.* action de celui qui dérobe; chose volée; *se dit* des animaux (le chat a fait un —); usurpation du bien d'autrui par force ou par ruse. —, oiseaux de proie entretenus pour la chasse (— nombreux, bien dressé, de faucons; — de l'épervier); chasse au vol. —, *Volatus.* mouvement des ailes des oiseaux pour voler, des machines pour s'élever, leur effet (long —; — rapide, lent, soutenu, lourd, léger, pesant, par bonds); *prend le pluriel;* portée du vol d'un oiseau; ce qui l'imite; faculté, action, moment de voler, de voltiger (prendre son —; tuer au —) [1]; (*fig.*) chant; élévation de la pensée; sublimité du style. —, progrès; essor élevé (haut —; *famil.* — trop haut, ambitieux, sublime, téméraire, rampant, terre à terre; *se dit* de la pensée, de la poésie, des essais, des tentatives, des entreprises; prendre un — hardi) [2]. B. —, t. de blas. deux ailes jointes et développées; demi-—, une seule aile. R. ‖ vŏlĕ. [1] *Les guerriers qui secondent un conquérant despote, sont comme ces oiseaux de haut* vol *qui s'élèvent dans le brillant des cieux, oubliant qu'ils sont esclaves. L'homme n'est pas plus le maître du cours ou de la génération de ses idées, que du* vol *des oiseaux. Il est impossible que tous les esprits prennent la même direction : leur marche diffère comme le* vol *des oiseaux.* [2] *Prendre un* vol *trop haut, c'est s'exposer, sinon à se briser, du moins à ramper après. Celui-là mérite sa chute, qui ne modère pas son* vol.

Volable, *adj.* 2 *g.* qui peut être volé (chose, personne —), *peu usité.*

Volage, *adj.* 2 *g.* -*laticus.* léger; inconstant; changeant (esprit, cœur, personne —). *Un peuple* volage, *malin et frondeur, n'est jamais content de ses chefs, fussent-ils des anges.*

Volaille, *s. f.* tous les oiseaux domestiques qu'on nourrit dans une basse-cour [1] : poule, chapon, poulet, dindon, et même paon, pintade, faisan, canard (bonne, grosse —; — maigre, grasse, rôtie, bouillie; manger de la —; vivre de —). [1] *Voyez cette* volaille *qui court après quiconque lui jette des grains : c'est la cour; c'est toute la société.*

Volailler, *s. m.* marchand de volailles. R.

Volant, e, *adj.* -*lans.* qui a la faculté de se soutenir en l'air; qui s'élève en l'air; qui n'est pas stable, fixe ou à demeure (camp —). (feuille —e), feuillet coupé de la souche; feuille de papier écrit, imprimé, qui n'est point attachée; brochure très-mince [1]. —, *s. m.* morceau de liége, etc., garni de plumes, que l'on fait voler avec des raquettes [2]; habit sans doublure; garniture de robe; t. de mécan. pièces en forme de croix ou de roue, avec plombs aux bouts pour régulariser le mouvement; aile de moulin; *pl.* branches pour placer les gluaux. —, poisson du genre du trigle, du gastré, du pégase; plante aquatique, à feuilles en plumes; espèce de petit pigeon léger. B. [1] *Les feuilles* volantes *sont la peste de la littérature.* [Voltaire.] [2] *L'homme, cet être immortel, n'est qu'un* volant *que le vin et les femmes se renvoient comme des raquettes.* [Tobin.]

Volatil, e, *adj.* -*lis.* (sel, esprit, alcali —), qui se résout et se dissipe par le feu; (*fig.*) léger (esprit —); qui s'évapore; (*se dit fig.*).

Volatile, *s. m.* -*lis.* animal qui vole. *et adj.* AL.

Volatilisation, *s. f. Attenuatio.* action de volatiliser, t. de chimie. (*fig.*)

Volatiliser, *v. a.* -sé, e, *p. Attenuare.* rendre volatil. (se —), *v. pers.* [1]; *v. pron.* t. de physique (*très-usité*); (*fig. épistol.*) [2]. ‖ -zé. [1] *On n'expliquera plusieurs phénomènes que lorsqu'on saura comment la matière se condense et se* volatilise. [2] *L'esprit se* volatilise *à la lueur du feu brillant des épigrammes, des pointes; il se condense au flambeau de la logique, de la vraie philosophie.*

Volatilité, *s. f.* -*tas.* qualité de ce qui est volatil; (*fig.*) *se dit* d'un esprit léger, inconstant, d'un projet. AL. A. (*peu usité.*) B.

Volatille, *s. f.* (*famil.*) oiseau bon à manger. (*peu usité.*)

Vol-au-vent, *s. m.* pâté chaud dont la croûte est légère. *ou* Vole-. Vol-au-vent. Ac. 1835.

Volcan, *s. m.* montagne, gouffre qui vomit du feu (grand, ancien, nouveau —; — énorme, redoutable, embrasé, éteint, paisible, menaçant); (*fig.*) intrigues sourdes et dangereuses; tête ardente, exaltée. A. (*Vulcanus,* Vulcain.) *Est-ce en jetant des matières inflammables dans un* volcan, *que ceux dont il a renversé l'édifice parviendront à l'empêcher de se rallumer? On comprime le* volcan *de l'opinion en l'inondant de larmes et de sang, en le chargeant de cadavres; l'explosion en a plus de violence. L'homme est sur la terre comme la fourmi sur un* volcan.

Volcanites, -niens, *s. m. pl.* naturalistes qui attribuent les basaltes, etc., aux volcans; qui pensent que le globe a été d'abord en état d'ignition. *voy.* Neptuniens. *ou* Vulc-.

Vole, *s. f. Ereptus.* t. de jeu, toutes les mains; (*fig.*) tout le profit. *et* Volte. G.

Volée, *s. f.* -*latus.* vol d'un oiseau (prendre sa —); (*fig. famil.*) essor, *se dit* des jeunes gens. —, bande d'oiseaux qui volent (— de pigeons, de corbeaux; bande d'oies, *et non* —); nichée, pigeons éclos dans le même mois; branle des cloches; t. de jeu de paume, de meunier; t. de carrossier, partie antérieure d'un carrosse; t. milit. décharge de plusieurs canons; partie du canon, du tourillon à la bouche (il a 3 pieds de —). (*fig. famil.*) élévation; force; rang; qualité (personne de la haute, grande, petite, même —; être de la —). —, pièce à laquelle on attache les palonniers; chevaux de —, qui sont attelés devant les limoniers. (*famil.*) coups de bâton. B. à la —, *adv.* inconsidérément [1], sans réflexion (parler, apprendre à la —). A-la-—. C. à toute —, *adverbial.* (tirer à toute —), t. d'artill. presque au hasard; (sonner à toute —), imprimer aux cloches un mouvement fort et rapide. Au vol (attraper, chasser à la —) [2]. B. [1] *Tout ce qui entre dans l'esprit à la* volée, *s'en va de même.* [2] *A la guerre, si vous ne saisissez l'occasion à la* volée, *elle disparaît et ne revient plus.* [Berthier.] *Saisissez les pensées à la* volée, *sinon vous ne les rattraperez peut-être jamais.*

Voler, *v. a.* -lé, e, *p. Furari.* prendre furtivement ce dont on n'a pas la propriété; ravir, enlever [Corneille. Racine.]; t. de faucon. chasser au vol. —, *v. n. Volare.* se soutenir, se mouvoir en l'air (la plume, la neige, la poussière, les vapeurs *volent*); (*fig.*) courir, avancer avec vitesse (le temps, une flèche, un coursier *volent*); aller de côté et d'autre [1] [Voltaire.]. (se —), *v. pers.* [2]; *v. pron.* être, pouvoir être volé [3] (les bijoux se *volent* aisément); *v. récipr.* (les filous ne se *volent* jamais) (*fig. épistol.*). [1] *Les excès* volent *avec la victoire de l'un à l'autre parti. Le monde entier* vole *à la fortune.* [Schiller.] [2] *Le prodigue se* vole *lui-même. Le fainéant se* vole *sa vie. Le dissipateur et l'avare se* volent *eux-mêmes.* [3] *Rien ne se* vole *plus aisément que la renommée.*

Volereau, *s. m.* petit voleur mal-adroit. A. R. V. C. *Mal prend aux* volereaux *de faire les voleurs.* [La Fontaine.]

Volerie, *s. f. Latrocinium.* larcin, pillerie. —, vol de l'oiseau de proie; chasse à laquelle il est dressé.

Volet, *s. m. Foricula.* pigeonnier, ais qui est à l'entrée; tablette; panneau qui couvre une croisée (large, fort —; — épais; ouvrir, arrêter, fermer les —s); tablette pour trier des graines, etc.; ruban sur le heaume; lambrequin. —s, *pl.* gaule pour monter le bouteux. —, herbe aquatique. t. de mer, petite boussole; t. d'organiste, espèce de porte.

Voleter, *v. n.* -*litare.* voler faiblement, à plusieurs reprises. Voltiger. [Amyot.]

Volette, *s. f.* petite claie sur les genoux, pour éplucher la laine.

Volettes, *s. f. pl.* rang de petites cordes pendantes à un réseau. G. C. -etes. R.

Voleur, -se, *s. Latro.* fripon; qui vole, qui a volé (grand, insigne, franc —; — effronté, fameux, adroit); qui exige plus qu'il ne lui est dû; *en général* celui qui, par force ou par ruse, s'empare du bien d'autrui [1]. fait

comme un —, très-mal vêtu, dont les vêtements sont en désordre et très-sales. —, oiseau de proie pour le vol. [1] *Il y a des* voleurs *pour toutes les espèces de biens, comme des vers et des chenilles pour toutes les plantes, de la vermine pour tous les animaux. Il est, pour plusieurs états, une probité de convention, et ceux qui l'offensent sont appelés fripons par les* voleurs *leurs confrères.*

Volfe *ou* Wolfe, *s. m.* t. de mer, r. gouffre.

Volice, *s. f.* latte à ardoise. r. g. -lige. al.

Volière, *s. f. Aviarium.* lieu où l'on nourrit des oiseaux; ces oiseaux; petit colombier. -ere. r.

Volige, -lile, *s. f.* planche légère, de bois blanc; latte large pour l'ardoise. *voy.* -lice.

Volition, *s. f.* acte par lequel la volonté se détermine, t. scholast.; faculté pratique de vouloir et de se déterminer; v. volonté en acte [Locke.].

Volkamères, *s. f. pl.* plantes de la didynamie.

Volontaire, *s. m. -luntarius.* qui sert volontairement dans les troupes. —, *adj.* 2 *g. et s. m.* sans contrainte; fait de franche volonté (mouvement, aveu, don, traité —) [1]; qui ne veut faire que sa volonté, ne dépendre de personne, ne s'assujettir à aucune loi (femme, enfant—). [1] *Dans toute l'existence de l'homme machine, il n'y a presque rien de libre, de* volontaire, *de déterminé par le libre-arbitre réfléchi : tout s'y fait par impulsion étrangère.*

Volontairement, *adv. Spontè.* sans contrainte; de bonne et franche volonté (agir, s'engager, se soumettre —). *Les gouvernements font toujours espérer plus qu'ils ne sont disposés à tenir, et les peuples s'abusent toujours* volontairement, *grace à leur avide confiance qui croit plus qu'on ne lui promet.* [Bignon.] *On souffre patiemment ce que l'on souffre* volontairement. *L'homme qui se met* volontairement *à la merci d'un homme est un fou. En révolution comme en contre-révolution, on peut se bannir* volontairement *dans son propre pays, par la solitude.*

Volonté, *s. f. -luntas.* faculté de l'ame, par laquelle elle entre en possession de ses actes, les suspend, délibère, se détermine et agit; puissance par laquelle elle veut [1] (forte —; — active, libre, absolue, passive); adhésion permanente au dernier acte de la délibération [Dussaulx.]; acte de la volonté; son expression [2] (bonne, mauvaise — pour); ce qu'on veut qui soit fait (faire, dicter sa, ses —s); disposition à l'égard de; discrétion, pouvoir [3]; ardeur. à —, *adverbial.* quand *ou* comme on veut [4] (ressort, mouvement, charge à —). [1] *L'homme sans* volonté *est un homme sans passions. Il y a combat entre les sens et la* volonté; *donc ils sont deux* [De Bonald.] *: le corps et l'ame. L'homme qui n'a pas de* volontés *est nul; la femme qui en a beaucoup est un être condamné au malheur : elle tend à une fin, et n'a pas les moyens. Le peuple peut être regardé comme un seul homme dont les membres doivent obéir, parce que l'intérêt et la* volonté *de l'ensemble l'exigent.* [Moïse.] *Tout gouvernement contraire à la* volonté *générale n'est réellement qu'une faction. Aucune institution ne peut subsister malgré la* volonté *générale.* [2] *Les dernières* volontés *des hommes sont presque toujours leurs dernières faiblesses. S'accoutumer à faire toutes ses* volontés, *c'est préparer, pour son impuissante vieillesse, un affreux esclavage.* [3] *L'une des grandes folies de l'homme, est d'attacher son bonheur à ce qui dépend de la* volonté *d'autrui, de son choix, de son suffrage, de sa préférence.* [4] *En révolution, dans les calamités de la patrie, on ne vit plus que parce qu'on ne peut mourir à* volonté.

Volontiers, *adv. Libenter.* de bon cœur [1]; de bon gré (donner, accepter —, très-—) [2]; facilement, aisément (déborder —), al. (*famil.*); *ne se dit régulièr.* que des personnes, de l'être qui a une volonté. [1] *Le pauvre qui donne* volontiers *un peu, fait plus que le riche qui donne beaucoup à contre-cœur.* [2] *On ne se voue jamais plus* volontiers *à la modestie que lorsqu'elle promet des éloges.* [Moncrif.] *Nous croyons plus* volontiers *les mensonges qui nous plaisent, que les vérités qui nous déplaisent. L'homme accorde* volontiers *aux autres les qualités qu'il n'estime guère. Les grands ont une politesse si mortifiante, qu'on lui préférerait* volontiers *une brusquerie. L'envieux mourant éteindrait* volontiers *le soleil afin que personne n'en jouît après lui.*

Voloquati, *s. m.* (*vi.*) salut. v.

Voltaïque, *adj.* 2 *g.* (pile —), appareil inventé par Volta pour développer l'électricité ou le galvanisme.

Voltairien, ne, *adj.* de Voltaire (école, style, etc. —). *s.* partisan de Voltaire. [Mercier.]

Volte, *s. f. Circumactus.* mouvement du cheval en rond, sa trace; t. de mer, route; t. de fauc. cri en voyant le gibier; t. d'escrime, botte en tournant sur le pied gauche; mouvement pour éviter le coup; t. de jeu, toutes les levées; danse, son air à trois temps. b. faire — -face, tourner tout à coup vers celui qui poursuit; (*fig. famil.*) tourner du côté opposé; se retourner. *Il ne coûte rien aux hommes ambitieux, avides, de faire* volte-face *au moment même où ils couraient le plus fort. On écarte le malheur en lui faisant* volte-face.

Volté, e, *adj.* double, t. de blason.

Volte-face (faire), *s. f.* tourner visage à l'ennemi qui poursuit; *et fig. voy.* Volte.

Volter, *v. n.* t. d'escrime, tourner le corps pour éviter le coup; t. de manuf., tortiller, rouler. co.

Voltigement, *s. m.* action, effet de ce qui voltige.

Voltiger, *v. n. Volitare.* voler çà et là, à plusieurs reprises (le papillon, quelques oiseaux *voltigent*); flotter au gré des vents; faire des tours de souplesse ou de force sur une corde lâche, des voltes sur un cheval; courir çà et là légèrement; (*fig.*) être léger, inconstant; changer souvent (— d'objets en objets, de fleurs en fleurs, de belle en belle, *fade*); *se dit fig. Dans les temps de révolutions, beaucoup de gens, comme les guêpes,* voltigent *vers tous les côtés où passe le butin.*

Voltigeur, *s. m. Schœnobates.* qui enseigne à voltiger; qui voltige sur la corde. —, soldat français de la compagnie de gauche de chaque bataillon. *voy.* Vélite.

Voltiglole, *s. f.* cordon de la poupe. rr. -tislole, *ou* Massane. t.

Volubilis, *s. m.* nom de certaines plantes qui s'entortillent. r. g. c. Liseron. *Convolvulus.* b.

Volubilité, *s. f. -tas.* facilité de se mouvoir, d'être mû en rond (— d'une roue, *peu usité, mieux* jeu, facilité de rotation, de mouvement); articulation nette et rapide (— de la langue, de la prononciation, *se dit absol.*) [1]. — de langue, grande habitude de parler trop et trop vite. [1] *Certaines personnes ont une* volubilité *qui étonne, étourdit, laisse dans le vague : l'attention s'attache en vain à quelques mots, elle ne saisit aucune idée.*

Voluble, *adj.* 2 *g.* (tige —), qui monte en se tournant autour d'un corps; (*fig.*) changeant, facile à faire changer (homme —) [Pouqueville.].

Volucelle, *s. f. -cella.* mouche du rosier.

Volue, *s. f.* t. de tisserand, petite fusée. r. g. c.

Volume, *s. m. Volumen.* étendue, grosseur d'un corps, espace qu'il occupe (gros, grand, petit —; former, faire un —); livre relié, broché (gros, fort, lourd, petit —; — épais, léger, mince; faire —; aller au —). (*syn.*) (*volutum*, rouleau. *lat.*) *Au* volume *seul, on reconnaît la tête d'un homme frivole et celle d'un penseur.*

Volumineux, se, *adj.* fort étendu [1]; qui contient beaucoup de volume, de volumes (ouvrage —); très-fécond, al. qui a fait beaucoup de volumes (auteur —). [1] *Une longue et* volumineuse *correspondance ministérielle est un arsenal où il y a des armes à tous tranchants.* [Bonaparte.)

Volupté, *s. f. -tas.* plaisir du corps, *et pl.* plaisirs des sens (douce, molle, céleste, coupable, dangereuse —; — perfide, mondaine; fugitive —; rechercher la —); (chaste —), plaisir de l'ame; (—s), plaisirs illicites; mouvement et chatouillement plaisant; sentiment de ce qui plait [Charron.]. (*syn.*) *La* volupté *n'est pas le bonheur; il peut se passer d'elle.* [Pythagore.] *Souvent le chagrin devient la* volupté *lugubre d'une ame infortunée.* [Sénèque.] *La vertu fut toujours la* volupté *suprême.* [De Pompignan.] *La liberté, la* volupté, *sont des ennemis inconciliables; aussitôt que l'une paraît, l'autre prend la fuite, et c'est toujours la liberté. Les plus vives douleurs ménagent l'extrême* volupté *du premier moment où l'on ne souffre plus.* [De Pezay.] *Si l'amour ne dépendait que des sens, la* volupté *suffirait pour le satisfaire. La douleur nous porte quelquefois à nous déchirer nous-mêmes avec une sorte de* volupté. *Les plaisirs peuvent causer plus de souffrances en un seul mois de maladie ou de vieillesse, qu'ils n'avaient fait sentir de* volupté *durant toute la vie. La tempérance est la plus fine et la plus délicate des* voluptés. *Les derviches prêchent le mépris d'un monde futile ; ils aspirent de toutes leurs forces à la faveur, au gain, à la* volupté. [Kilegren, Suédois.]

Voluptuaire, *adj.* 2 *g.* t. de prat. fait pour l'agrément (amélioration —). rr. v.

Voluptueusement, *adv. -tuariè.* avec volupté.

Voluptueux, -se, *adj. -tuosus.* qui aime, qui cherche la volupté (personne -se); qui la cause, l'inspire, la fait éprouver (séjour, repas, lit, *se dit fig.* [1] vie, mœurs, pensée, description, image -se). —, *s.* qui aime la volupté. [1] *Les honnêtes gens sont le* voluptueux *coussin sur lequel les fripons s'endorment et s'engraissent.* [Otway.]

Volute, *s. f. -ta.* t. d'archit. écorce d'arbre tortillée en spirale, partie du chapiteau ionique et composite. —, *ou* Musique, coquille univalve, en cône pyramidal.

Volutelles, *s. f. pl.* plantes cryptogames.

Voluter, *v. a.* -té, e, *p. -tare.* dévider le fil sur des fusées; faire des volutes. a. g. c.

Volva, *s. f.* enveloppe, bourse, chemise du champignon. -ve. al.

Volvaire, *s. f. -varia.* mollusque céphalé.

Volve, *s. f. voy.* Volva.

Volvé, *adj.* (champignon —), qui a une volve.

Volvoce, *s. m. Volvox.* petit globe, ver infusoire tourbillonnant dans l'eau.

Volvulus, *s. m.* colique de miséréré, passion iliaque; intestins roulés. r. g. c. co. (*volvo*, je tourne. *lat.*

Vombare, *s. m.* papillon bigarré. g. c.

Vomer, *s. m.* os qui sépare le nez en deux narines. r. g. c. co.

Vomique, *s. f. Vomica.* abcès du poumon qui fait cracher le sang, le pus. —, *adj.* (noix —), *Nux vomica. poison* pour quelques animaux. —s, *s. f. pl.* plantes de la pentandrie.

Vomir, *v. a. et n.* -mi, e, *p. -mere.* jeter par la bouche ce qui est dans l'estomac; *à éviter, mieux* rendre. (*fig.*) —, *v. a.* produire en grand nombre, en grande quantité., b. (— des imprécations contre le ciel, *vicieux.* [Boileau.]; (— des injures).

Vomissement, *s. m. -tus.* action de vomir.

Vomitif, *s. m.* remède qui provoque le vomissement. -tif, -ive, *adj. -mitorius.* qui fait vomir.

Vomitoire, *s. m.* vomitif (*vi.*). —s, *pl.* issues d'un théâtre, t. d'antiquité.

Vomito-negro, *s. m.* maladie bilieuse, mortelle, épidémique; fièvre jaune. *voy.* Chapetonnade. || -né.

Vonapes, *s. m. pl.* plantes de la triandrie.

Voquer, *v. a.* -qué, e, *p.* préparer l'argile. r. v.

Vorace, *adj.* 2 *g. -rax.* carnassier; qui dévore; qui mange avec avidité (loup, homme —). (*bora*, aliment. *gr.*)

Voracité, *s. f. -citas.* avidité à manger (grande, prodigieuse, effrayante, gloutonne, insatiable —); *se dit fig.* [1] *des êtres personnifiés.* [1] *Bâtir de superbes palais, élever de vastes et somptueux édifices, c'est fournir une ample proie à la* voracité *du temps.* [Oxenstiern.] *Le conquérant appelle héroïsme, la* voracité *de son humeur usurpatrice.* [Puffendorf.] *La terre ne suffit pas à la* voracité *de l'ambition ; ses regards dévorent le ciel et le Dieu qui l'habite. Nul ne peut échapper à la* voracité *de la médisance, de la calomnie ; elles déchirent toute l'espèce humaine.*

Vormien, *adj. m.* (os —), dans la suture du crâne. Worm-. (*biogr.*)

Vorticelle, *s. f. -cella.* polype en bouquet, à poils en cercles mobiles, excitant un tourbillon.

Vorticule, *s. m.* petit tourbillon. [Descartes.]

Votant, *s. m.* celui qui vote, a. qui a droit de voter.

Votation, *s. f.* action de voter. -cion. g.

Vote, *s. m.* vœu émis; suffrage donné; a. droit, action de voter.

Votement, *s. m.* action d'émettre son vote. [Mirabeau, l'orateur.]

Voter, *v. a.* -té, e, *p. Suffragari.* donner sa voix, son suffrage dans une élection, une délibération, etc. *Le peuple n'est plus peuple avec des lois qu'il a vo-*

tées; *il devient nation. Un gouvernement constitutionnel pourrait être essentiellement vicieux, si ceux qui* votent *l'impôt en avaient leur part : la nation paierait des verges pour la fouetter.* [Prov.]

Votif, -ive, *adj. -tivus.* (tableau, messe, chapelle, bouclier, autel, etc. —), qui a rapport, appartient à un vœu, est consacré, fondé par un vœu.

Votre, *adj. possessif. Vester.* de vous [1]. ‖ vōtrĕ. être —, vous être dévoué [Molière.]. Vôtre, *s. m.* ce qui est à vous, votre bien (— père vous donne le *vôtre*). les *vôtres*, vos amis, vos gens, etc. ‖ vôtre. [1] *Appeler les étrangers est un crime de lèse-patrie* [Mayer.]; *leur dire : « Il est de* votre *intérêt d'y rester ! » est un parricide. L'orgueil viril se féminise en se faisant appeler* votre *seigneurie*, votre *excellence.*

Vouède, *s. m. Isatis.* petit-pastel, plante pour la teinture. G. C.

Vouer, *v. a.* voué, e, *p.* [1] *Vovere.* consacrer (à Dieu) [2]; promettre par vœu; (*fig.*) promettre d'une manière particulière (— un temple au...; — obéissance; — ses services à...). (se — à), *v. pers.*; *v. récipr.* [3] se consacrer, se donner entièrement. (*syn.*) [1] *Les enfants de l'athée sont des victimes* vouées *au despotisme ou à la licence.* [2] *Les parents qui* vouent *leurs enfants à la religion ont une bien fausse idée d'elle.* [3] *Les personnes qui se* vouent *l'une à l'autre, se font trop souvent un bien dangereux sacrifice.*

Vouge, *s. f.* t. de véner. épieu; t. d'agricult. serpe à long manche. T. G. C. *et* Voulge. B.

Vouivre, *s. f.* dragon, monstre fantastique, qui habite les vieux châteaux. *et* Guivre t. de blason.

Voulance, *s. f.* (*vi.*) volonté. V.

Vouloir, *v. a.* -lu, e, *p. Velle.* (que) avoir l'intention, la volonté de faire (— faire une chose, *ou* qu'elle soit faite); désirer [1]; souhaiter, consentir (je le *veux* bien); demander, être de nature à exiger (cet enfant *veut* du ménagement; cette affaire *veut* de la prudence); commander, exiger avec autorité [2] (Dieu, la raison, l'humanité, *veulent* que l'on soit bon). en — à quelqu'un, lui vouloir du mal; lui savoir mauvais gré de..., avoir de la rancune, de la haine contre lui. (s'en —), *v. pers.* se reprocher à soi-même un tort, un oubli, etc.; *v. récipr.* avoir une haine, une rancune mutuelle (les ennemis, les rivaux s'en *veulent*; des chiens qui se sont battus s'en *veulent*) (*très-usité*). (se —), *v. réfl.* désirer pour soi (*famil.* je me *veux* du bien, du mal d'avoir dit *ou* fait telle chose); *v. pron.* (cela ne se doit, ne se peut —). —, *s. m. Voluntas.* acte de volonté; intention, dessein; volonté [3] (bon, mauvais —, *famil.*). (*syn.*) (*boulomaï*, *gr.*) [1] *Quand on peut tout ce que l'on* veut, *il n'est pas aisé de ne* vouloir *que ce que l'on doit.* [Louis XIV.] *On peut tout ce qu'on* veut, *quand on ne* veut *que ce qu'on doit. Ce que femme* veut, *Dieu le* veut. [Prov.] *L'homme qui peut faire tout ce qu'il* veut, *fait bientôt tout ce qu'il ne doit pas.* [Guévéra.] *La nature ne* veut *que le nécessaire, la raison* veut *l'utile, le goût* veut *l'agréable, la passion cherche le superflu.* [Salvien.] *Une fois que l'homme de cœur a dit : je* veux, *il se sent bien plus maître de lui qu'il ne le croyait auparavant.* [Manzoni.] *L'amour* veut *de l'égalité.* [Lope de Véga.] *Les hommes disent des femmes tout ce qu'il leur plaît, et les femmes font des hommes tout ce qu'elles* veulent. [De Ségur.] *Il est bien difficile de gouverner quand on* veut *le faire en conscience.* [Bonaparte.] [2] *Nous poussons le despotisme jusqu'à* vouloir *que nos amis s'amusent de nos plaisirs.* [3] *La volonté de l'homme n'est pas toujours libre; il* veut *par un* vouloir *intérieur, souvent indépendant de la réflexion et contraire à sa raison, à son cœur.*

Voulou, *s. m.* espèce de canne d'Inde. R. Cambrouze.

Voultis, *adj.* (*vi.*) agréable. V.

Vource, *s. f.* voiture de chasse. *v.* Vourst.

Vourine, *s. f.* soie légis de Perse.

Vourou-driou, *s. m.* coucou de Madagascar.

Vourst, *s. m.* train de chasse d'un grand seigneur, d'un prince. Vourscht. (*in.*)

Vous, *pluriel du pronom* tu *ou* toi; *s'emploie* par politesse en parlant à une seule personne. *Ne faites pas aux autres ce que* vous *ne voudriez pas qu'on* vous *fît.* [L'Évangile.] *En vain chercheriez-*vous *l'Éternel jusqu'aux extrémités du monde ou dans la vaste étendue des cieux; il habite près de* vous, *il est en* vous. [L'Écriture-Sainte.] *Faut-il que* vous *ayez une mauvaise conduite pour que les mauvais n'aient point une mauvaise opinion de* vous! Vous *êtes; donc* vous *devez croire en un Dieu créateur. Ne faites pas un crime à votre voisin de ne pas voir de même que* vous : vous *n'êtes pas à la même place.*

Voussoir, *s. m.* Vousseaux, *s. m. pl.* pierres en coin tronqué qui forment le cintre; courbure d'une voûte. *sing.* C. G. VL. assemblage des rais de la roue.

Voussure, *s. f.* courbure, élévation d'une voûte.

Voûte, *s. f. Camera.* ouvrage, corps de maçonnerie, de bâtisse en arc (longue, belle —; — basse, élevée, hardie, plate, surbaissée); plancher en arc, N. (*inex.*); (*fig.*) ce qui en a la forme, l'apparence. *La vérité, chassée de la terre, a suspendu son flambeau à la* voûte *des cieux : le génie l'y aperçoit encore. Il n'y a de belle prison que la* voûte *des cieux. Le vrai temple de Dieu, c'est la* voûte *du ciel.*

Voûté, e, *adj. Incurvus.* qui a une voûte; en voûte; courbé; qui baisse le dos (homme —).

Voûter, *v. a. Concamerare.* faire une voûte. -té, e, *p.* (personne —e), qui a le dos rond. (se —), *v. pers.* (*famil.*) se courber; *v. pron.* se former en voûte. [Dupaty.]

Voûture, *s. f.* espèce de fracture du crâne.

Voyage, *s. m. Iter.* chemin fait pour aller d'un lieu à un autre lieu éloigné (grand, long, pénible —; — dangereux, dispendieux) [1]; allée et venue d'un lieu à un autre (entreprendre, faire un —; se mettre, aller en — [2]; revenir de —; — par terre, par mer, de long cours, aérien, souterrain); séjour dans un lieu où l'on ne demeure pas (— du roi à Saint-Cloud); relation d'un voyageur; (*fig.*) la mort [La Fontaine.]; la vie [Nicole.] [3]. [1] *Longs* voyages, *longs mensonges.* [Prov. esp.] *La lecture des pensées est comme un* voyage *dans les montagnes où tout change d'aspect à chaque pas.* [2] *On connaît l'homme au jeu et en* voyage. [Prov. ital.] *L'homme sensible, en* voyage, *est tenté de s'arrêter chez les premières bonnes gens qu'il trouve : chaque départ lui devient un supplice; il parsème ses affections derrière lui.* [3] *Il faut consulter ceux qui ont fait le* voyage *de la vie; car on ne peut avoir d'expérience qu'au retour. L'avare arrive toujours au terme du* voyage *avant d'avoir complété ses provisions.*

Voyager, *v. n. Peregrinari.* faire un voyage; aller en pays lointain. *Le contentement* voyage *aisément avec la fortune; mais il suit la vertu jusque dans le malheur.* [Marie Leckzinska.] *Le plus sûr est de* voyager *dans de bons livres. Suivre les anciens errements dans un pays où tout est changé par une révolution, c'est* voyager *avec une vieille carte dans un pays bouleversé par un volcan.*

Voyageur, -se, *s. Viator.* qui a voyagé; qui est actuellement en voyage; qui va voyager. —, grand panier de voyage. B. *adj.* (personne, oiseau —). *Chacun forme autour de soi un monde, une nation, comme chaque* voyageur *se forme un horizon.* [Lainé.]

Voyagiste, *s. m.* qui décrit un voyage. R. (*inus.*)

Voyance, *s. f.* vision, faculté qui peint dans l'imagination des choses qui ne sont pas encore, ou des choses qui ne sont plus [Salvador.] (— de la mémoire, des visionnaires, des prophètes).

Voyant, *s. m.* t. d'Écriture-Sainte, prophète.

Voyant, e, *adj.* qui voit. —, qui brille; qui éclate; (couleur —e), qui se fait remarquer. A.

Voyelle, *s. f. Vocalis.* lettre qui peut se prononcer sans l'aide d'une autre lettre (*a, e, i, o, u, y*) (— longue, brève, muette). -ele. R. *adj.* (*a* —). A. (*gram.*) *Le style toujours également dur, incorrect et haché de La Harpe fait crier les* voyelles *qui se heurtent et se repoussent avec effroi.* [Année littér.]

Voyer, *s. m.* officier préposé à la police des grands chemins.

Voyères, *s. f. pl.* plantes de la pentandrie.

Voyette, *s. f.* grande écuelle emmanchée pour la lessive. R.

Voyeuse, *s. f.* espèce de tabouret.

Vrac (harengs en), en tonne, avec du sel.

Vrai, e, *adj. Verus.* véritable; conforme à la vérité (chose, proposition, nouvelle, récit —); réellement arrivé (le fait est —); véridique, sincère (homme, sentiment —) [1]; qui est réellement *ou* tel qu'il doit *ou* que l'on dit être (le — Dieu, la — e religion; — diamant, — savant). —, *s. m. Verum.* la vérité; chose vraie, réelle, véritable [2] (aimer, préférer le — au faux, au brillant); t. d'arts, de littérature, *et adj.* naturel (couleur, ton, coloris, style, peinture, description, éloquence, geste, regard —); *se dit adverb.* [3]. —, *adv.* à la vérité. *interrog.* —? cela est-il vrai? *affirm.* —! cela est vrai. —, de vrai, il est vrai [Corneille.]. (au —), *adv.* véritablement. Au-v-. [1] *Les lauriers sont le* vrai *baume des blessures.* [H. Walpole.] *Le pire est toujours* vrai. [Prov. esp.] *Il est plus convenable de ne rien dire de faux, que de dire tout ce qui est* vrai. [Addisson.] *L'opinion trouve* vrai *tout ce qui la flatte.* [2] *Il y a du* vrai *dans tout ce qui est faux, et du faux dans presque tout ce qui est* vrai (de l'histoire). [Castillon.] *Rien n'est beau que le* vrai... *Le* vrai *peut quelquefois n'être pas vraisemblable.* [Boileau.] *Le* vrai *est ce qu'il peut et n'a de mérite que d'être ce qu'il est.* [De Stael.] *Rien de beau que le* vrai, *mais tout ce qui est* [1] vrai *n'est pas beau.* [Andrieux.] [3] *Quelque défiance que nous ayons dans ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus* vrai *qu'aux autres.* [La Rochefoucauld.] *On ne croit pas un menteur, lors même qu'il dit* vrai. [Prov. lat.]

Vraiment, *adv. Verè.* véritablement; effectivement. *Un monarque n'est* vraiment *puissant que lorsqu'il règne sur le cœur de ses sujets.* [De Surgères.] *Il n'est qu'un roi juste qui soit* vraiment *grand.* [Félinski.] *Celui qui ne chérit pas les défauts de celle qu'il aime, ne peut dire qu'il soit* vraiment *amoureux.* [Calderon.] *On n'est jamais* vraiment *heureux aux dépens des autres.*

Vraisemblable, *adj.* 2 *g. Verisimilis* qui a l'apparence de la vérité; probable [1], qui a de la probabilité (chose, proposition, récit, fait, système, supposition —; être —). *se prend substantiv.* [2] (admettre, rejeter le —). Vrai-s-. R. ‖ vrêçan-. [1] *Rien de ce qui était* vraisemblable *n'arrive.* [Voltaire.] *Quand un homme est capable de flatter, il est assez* vraisemblable *qu'il est capable de calomnier.* [A. Berington.] [2] *Le vrai a été souvent beaucoup au-delà du* vraisemblable. [D'Aguesseau.]

Vraisemblablement, *adv. Versimiliter.* avec vraisemblance. Vrai-s. R.

Vraisemblance, *s. f. Verisimilitudo.* apparence du vrai [1]; probabilité (grande —; — frappante, incontestable; il y a de la —; choquer la —; sans —; hors de toute —; *famil. exclamation dubitative*, quelle —!). Vrai-s-. R. [1] *La dispute a la* vraisemblance *pour principe, l'opiniâtreté pour nourriture, et la colère pour dénouement.* [Oxenstiern.] *Les Français donnent tout à la confiance, à la* vraisemblance [Mad. Roland.], *à l'apparence.*

Vredelée, *s. f.* filet dont les bouts sont montés sur des perches.

Vreder, *v. n.* aller et venir sans objet; A. aller promptement à...; s'empresser de voir. R. Vré-. G. C. RR. V. (*entièrement inusité.*)

Vretac, *s. m.* manœuvre tenue par une herse.

Vrille, *s. f.* outil à mèche en vis propre à percer.

Vriller, *v. n.* t. d'artificier, pirouetter en montant comme en vis. R. G. C.

Vrillerie, *s. f.* art du vrillier.

Vrilles, *s. f. pl. ou* Mains, liens avec lesquels certaines plantes s'attachent.

Vrillette, *s. f. Byrrus.* Perce-bois, petit scarabée, coléoptère.

Vrillier, *s. m.* qui fait des vis, des vrilles. R. G. C.

Vrillifère, *adj.* 2 *g.* (plante, rameau —) qui porte des vrilles.

Vrillon, *s. m.* petite tarière en vrille.

Vu, *s. m.* énumération des pièces produites et vues dans un procès. —, *prép.* à cause de; pour raison de; attendu [1]; eu égard; puisque. — que, *conj.* parce que, d'autant que; attendu que. Vu-q-. C. —, visa. Vu *l'humaine faiblesse, plus il y a de gouvernants, plus il se fait de sottises.*

Vue, *s. f. Visus.* faculté, action de voir; le sens par lequel on aperçoit les objets; (*fig.*) organe de la vue; les yeux (bonne, mauvaise, excellente —; — basse, perçante, faible, fatiguée, courte, trouble; avoir la — bonne, etc.; jeter la —, laisser tomber sa

— sur); le regard; inspection de ce qu'on voit (la — n'en coûte rien, *prov.*); manière dont on regarde un objet, dont il se présente (— directe, oblique, latérale, horizontale, perpendiculaire; à — d'oiseau); etendue de pays, etc. que l'on voit; perspective (belle, jolie —; — triste, riante, bornée, immense, limitée, rétrécie, gênée, etc.; avoir une —; jouir d'une —; ôter la —); tableau qui représente une ville, un lieu, etc. (— de Paris); fenêtre, ouverture d'une maison par où l'on voit des objets éloignés (condamner, contester les —s); ces objets (— diversifiée, variée, amusante); (*fig.*) connaissance de l'esprit (— étroite, courte [1], bornée); contemplation, action d'observer; dessein, but; fin proposée [2] (bonne —; — intéressée, cachée; avoir en —; agir en — de...; entrer dans les —s de... *pl. usité*, ses —s sont pures). —s, projets, intentions [3] (avoir, jeter ses —s sur; contrarier les —s); (avoir — sur quelqu'un, *pour* droit de le surveiller, de le diriger, A. *inusité; signifie famil.* avoir des jours sur sa propriété). en —, *adverb.* devant les yeux, en perspective, à la vue, à découvert (avoir une montagne en —; mettre en —; être en —; à la — de l'ennemi); (*fig.*) en projet, en intention; devant, sous les yeux [4]. point de —, *s. m.* étendue de pays qu'embrasse la vue, perspective, tableau qui fixe les regards; *se dit fig.* [5]. [1] *Les gens à courte* vue *se fixent plus aisément que ceux qui l'ont trop longue. La fin des choses est toujours cachée à notre* vue. [Nomachius.] *L'homme est bien petit, mais sa* vue *est bien vaste.* [2] *Les petites affaires sont des victimes qu'il faut toujours sacrifier aux grandes* vues. [Voltaire.] *Ce qui caractérise le plus la démence est la disproportion entre les* vues *et les moyens.* [Bonaparte.] [3] *Dissimuler dans des* vues *honnêtes peut être un mérite. Plus l'homme s'élève, plus ses* vues *s'étendent. Les hommes à grandes* vues *sont toujours contrariés par les hommes à* vues *courtes, et périssent par les détails.* [4] *Il est bon que les hommes aient un archétype, un modèle de perfection en* vue. [Le gr. Frédéric.] [5] *L'optique de l'amour change selon les points de* vue, *et l'on s'effraie souvent de ces méprises. L'homme ordinaire ne peut embrasser dans le moment qu'un seul point de* vue : *de là tant de méprises, de folies.*

Vuidange, *voy.* Vid-. Lochie, *-chia.* B.

Vuide, Vuider, etc. *voy.* Vide.

Vuide, *s. f.* canal de décharge, t. de mét. B.

Vukodlack, *s. m.* vampire morlaque. [Fortis; la comtesse de Wynne.]

Vulcain, *s. m.* beau papillon de jour.

Vulcanales, *s. f. pl.* fêtes de Vulcain. R. -nies. V.

Vulcaniser, *v. a.* -sé, e, *p.* R. rendre cocu. B. (*vi. hors d'usage.*)

Vulcanisme, *s. m.* état de celui dont la femme est infidèle. T. R. V. (*vi. hors d'usage.*) —, système des Vulcanistes.

Vulcaniste, *s.* qui attribue au feu la formation du globe. -nien.

Vulcelle, *s. f. -cella.* mollusque bivalve. -selle.

Vulgaire, *s. m. -gus.* peuple; les gens peu instruits [1], le commun (stupide, sot, ignorant —; — superstitieux, crédule —, parmi le —, au —; *parlant des choses,* donner dans le —). —, *adj.* 2 *g. -garis.* commun [2]; trivial (pensée —); reçu communément (opinion, langue, croyance —); *se dit des personnes* [3]. [1] *Les yeux, les oreilles du* vulgaire *sont de mauvais témoins.* [P. Syrus.] *Dans l'opinion d'un* vulgaire *ignorant, la médisance finit par l'emporter.* [Goldoni.] *La gloire enveloppe le despotisme de son éclat et le fait admirer du* vulgaire. [2] *Les plus sages ne sont pas sages en tout, et les plus savants ignorent souvent les choses les plus* vulgaires. [Zénon.] *Il n'y a que ce qui est* vulgaire, *que l'on méconnaisse difficilement.* [Lessing.] [3] *Ne sois* vulgaire *en rien.* [Pythagore.] *Est-ce une nécessité de n'être point* vulgaire *aux yeux de la foule?* [De Sénancourt.]

Vulgairement, *adv. Vulgò.* communément.

Vulgariser, *v. a.* -sé, e, *p.* rendre vulgaire. (*famil. néol.*) *Il n'est dangereux de* vulgariser *les lumières et la vérité que chez un peuple corrompu.*

Vulgarité, *s. f.* qualité, défaut de ce qui est vulgaire. [De Stael.]

Vulgarisme, *s. m.* chose, expresssion, pensée vulgaire.

Vulgate, *s. f. -ta.* traduction latine de l'Écriture-Sainte.

Vulgivague, *s. f. -vaga.* prostituée, coureuse.

Vulnérable, *adj.* 2 *g.* qui peut être blessé. *La moindre partie de notre corps est* vulnérable *aux traits de la douleur et de la mort.*

Vulnéraire, *adj.* 2 *g. et s. m. -rarius.* propre pour la guérison des plaies et des ulcères. —, *s. f. se dit* d'une plante recommandée pour les plaies. — de Suisse, *voy.* Faltranck.

Vulpin, *s. m. Alopecurus.* chiendent-queue-de-renard, plante graminée. L. 89. (*vulpes*, renard. *lat.*)

Vulpinade, *s. f.* ruse, fourberie. (*vi. plaisant.*)

Vulpine, *adj.* 2 *g.* fourbe, rusé. (*vi.*)

Vulsonade, *s. f.* meurtre légal d'une femme surprise en adultère. T. (*inus.*) (*Vulson. n. pr. angl.*)

Vultueux, -se, *adj.* qui a la face, le visage enflés, d'un rouge vif. t. de méd. *peu usité.* (*vultus*, visage. *lat.*)

Vulve, *s. f. -va.* t. d'anatomie, orifice du vagin.

Vurmbès, *s. m.* plante de l'hexandrie.

WATE.

W, *s. m. ou* Double U, papillon. *voy.* double CC. *la langue française n'admet point de double* W, *prononcez* Vé [Voltaire.]. *aujourd'hui* il se prononce souvent *ou.*

Wachendorfie, *s. f. -fia.* plante iridée, à grandes et belles fleurs odorantes jaunes, en épi.

Wallon, *s. m.* langage des Wallons. (*Géogr.*)

Waggon, *s. m.* charriot d'un chemin de fer. (*angl.*)

Warandeur, *s. m.* inspecteur de la salaison des harengs.

Warendir, *v. n.* garantir une marchandise. (*waranden, teuton.*)

Warrant, *s. m.* décret de prise de corps en Angleterre.

Waterganck, *s. m. voy.* Ouat-. T. R. Watregans, *s. m. pl.* canaux, fossés pleins d'eau. — gans. (*water*, eau, *ganck*, creux. *holland.*)

Waux-hall, *s. m.* salle de spectacle et de réunion de jeux, etc. *mieux* Vaux- (*Vaux*, nom du fondateur.)

Westphalien, *adj. et s.* de Westphalie. RR. (*Géogr.*)

Whig, *s. m.* parti opposé à la cour, aux Tories, en Angleterre. Whigs, *pl.* R. (*wigs*, voituriers de blé. *to whig*, aller vite. *écossais.*)

Whigisme, *s. m.* parti, opinion des Whigs.

Whip-poor-will, *s. m.* engoulevent de Virginie.

Wiclèfisme, *s. m.* hérésie de Wiclef qui rejetait la transsubstantiation, le purgatoire et l'invocation des saints.

Wiclèfistes, *ou* Lollards, *s. m. pl.* partisans de Wiclef.

Wimbe, *s. m.* poisson du genre du salmone.

Wisk, *s. m.* sorte de jeu. A. *ou mieux* Whist. R. ‖ ouistě. (*whist*, st! silence! *angl.*)

Wiski, *s. m.* sorte de voiture légère et élevée. A.

Wisky, *s. m.* eau-de-vie d'orge, de genièvre, en Écosse.

Wllans, Uhlans, *s. m. pl.* troupes légères, polonaises et tartares. G. C. *ou* Oullans. RR.

Wolfram, Wolfart, *s. m.* mine de fer très-réfractaire. (*wolfram*, mine ferrugineuse. *suéd.*)

Wombat *ou* -back, *s. m.* quadrupède herbivore de la Nouvelle-Galle.

Worabé, *s. m.* espèce de pinson d'Abyssinie.

Wouwou, *s. m. Cinarca.* singe ressemblant au gibbon, couvert d'une laine cendrée.

Wurfelstein, *s. m.* borate magnésio-calcaire.

Wurst, *s. m.* sorte de caisson pour les chirurgiens de l'ambulance; caisson d'artillerie suspendu.

X.

X, *s. m.* vingt-troisième lettre de l'alphabet; 10 en chiffre romain. ‖ cs, dans extrême; gz, dans exercice; c *ou* k, dans excepter; s *ou* c, dans Bruxelles; z dans sixième; ks, dans Styx; z, dans beaux à...

Xacabout, *voy.* Chaca-.

Xalapa, *s. m.* racine purgative d'Amérique. T.

Xalcuani, *s. m.* sorte de canard que l'on trouve au Mexique.

Xanthium, *s. m.* plante aquatique, apéritive: chasse le gravier: les feuilles pour les tumeurs scrofuleuses: lithontriptique. (*xanthos*, jaune. *gr.*)

Xanthorise, *s. f. voy.* Zan-.

Xénélasie, *s. f.* interdiction faite aux étrangers du séjour d'une ville; intolérance civile. B. (*xénos*, étranger, *élaô*, j'éloigne. *gr.*)

Xénie, *s. f.* étrennes du jour de l'an. —s, *s. f. pl.* présents faits aux hôtes pour renouveler l'amitié et les droits d'hospitalité, G. t. d'ant.

Xénodochion, *s. m.* maison où les étrangers logeaient gratis, t. d'ant. ‖ -kion. (—, *déchomai*, je reçois. *gr.*)

Xenographie, *s. f.* science des langues étrangères. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Xénomane, *s. m.* voyageur par goût. (—, *mania*, manie. *gr.*)

Xéranthème, *s. m.* grande immortelle rouge jaune. (*xéros*, sec, *anthos*, fleur. *gr.*)

Xérasie, *s. f.* maladie, sécheresse des cheveux, qui les change en duvet couvert de poussière; alopécie. (*xérasia*, sécheresse. *gr.*)

Xérophage, *s.* 2 *g.* qui ne vit que de fruits secs et de pain. (*xéros*, sec, *phagô*, je mange. *gr.*)

Xérophagie, *s. f.* t. d'antiq. usage des fruits secs. Xéro-. G. CO.

Xérophthalmie, *s. f.* ophthalmie sèche, démangeaison, rougeur sans enflure ni larmes. G. R. (—, *ophthalmos*, œil. *gr.*)

Xérotribie, *s. f.* friction sèche avec la main. (—, *tribô*, je frotte. *gr.*)

Xestès, *s. m.* mesure attique pour les liquides, le 6ᵉ du chus; 539 millilitres.

Xiphias, *s. m.* la Dorade, constellation australe; poisson à museau en épée. (*xiphos*, épée. *gr.*)

Xiphion, *s. m.-phium.* plante émolliente, à feuilles en glaive. -phi, phie.

Xiphoïde, *s. m. et adj. -des.* la fourchette, cartilage au bas du sternum. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Xiphosures, *s. m. pl.* genre de crustacés.

Xochicapal, *s. m.* arbre qui rend une liqueur odorante. G. C.

Xodoxins, *s. m. pl.* moines japonais.

Xomolt, *s. m.* espèce de canard du Mexique. G.

Xutus, *s. m.* espèce d'oie des Indes, facile à apprivoiser. G. C. d'Amérique. T.

Xylaloë, *s. m.* bois d'aloès. (*xulon*, bois —. *gr.*)

Xylobalsame, *s. m.* petite branche du baumier de Judée; petite forêt d'arbres odoriférants. (*xulon*, bois, *balsamon*, baume. *gr.*)

Xylocarpe, *s. m.* arbre à fruit dur et à noyau (—, *karpos*, fruit. *gr.*)

Xylocolle, *s. f.* Taurocolle.

Xylocope, *s. m.* abeille perce-bois. (—, *koptô*, je coupe. *gr.*)

Xyloglyphe, *s. m.* sculpteur en bois. (—, *gluphô*, je grave. *gr.*)

Xylographie, *s. f.* imprimerie avec des planches en bois gravées. (—, *graphô*, j'écris. *gr.*)

Xylographique, *adj.* 2 *g.* (impression —), avec des caractères en bois.

Xyloïde, *adj.* 2 *g.* qui ressemble à du bois. (—, *éidos*, forme. *gr.*)

Xylolâtrie, *s. f.* culte des idoles de bois. (—, *latréia*, adoration. *gr.*)

Xylologie, *s. f.* histoire naturelle, traité des bois. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Xylon, *s. m.* plante qui porte le coton. (*xulon*, bois. *gr.*)

Xylopes, *s. m. pl.* plantes de la polyandrie.

Xylophage, *adj.* 2 *g.* qui ronge le bois. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Xylophorie, *s. f.* fête des Hébreux où l'on portait le bois pour le feu sacré. (—, *phérô*, je porte. *gr.*)

Xylophylles, *s. f. pl.* plantes de la polygamie.

Xylorganon, *s. m.* instrument de musique com-

posé de cylindres de bois que l'on frappe avec de petits marteaux. (*peu usité.*)

Xylosteum, *s. m.* arbrisseau des Pyrénées, dont les baies sont émétiques, à bois osseux. -téum. R. G. A. A. -téon. V. (*xulon*, bois, *ostéon*, os. *gr.*)

Xynécie, *s. f.* Xynocées, Xynœcies, Synœcies, *s. f. pl.* fêtes à Athènes pour la réunion de l'Attique en une seule république. (*sun* ou *xun*, ensemble, *oikéô*, j'habite. *gr.*)

Xyris, *s. m. pl.* plantes de la triandrie, Spatule, Glaïeul puant. (*xuris*, *gr.*)

Xystarque, *s. m.* officier des gymnases. V. (*xuston*, xyste, *archos*, chef. *gr.*)

Xyste, *s. m.* lieu d'exercice. (*xustos*, aplani. *gr.*)

Xystères, *s. m. pl.* genre de poissons abdominaux

Xystiques, *s. m. pl.* athlètes, gladiateurs qui s'exerçaient dans le gymnase. (*xuston*, portique. gr.)

Y.

Y, *s. m.* y grec, vingt-quatrième lettre de l'alphabet; papillon; outil de fer à long manche, des glaciers, des verriers. B.

Y, *adv. Ibi.* dans cet endroit-là (allez-*y*)[1]. —, *pron.* à cet homme-là, à cela[2] (il s'*y* attache). —, *part. explét.* (il *y* a)[3]. [1] *Celui que l'ambition a fait sortir de sa coquille, s'y trouve très-mal à l'aise, quand le sort l'oblige d'y rentrer. On ne goûte la paix du cœur dans la solitude de la campagne, que quand on peut l'y porter. Il ne peut y avoir de portrait fidèle, peint par l'original : la crainte seule de flatter fait dénigrer. Il est tout-à-fait dans l'ordre que beaucoup de choses n'y soient pas.* [2] *Parce qu'il faudrait toujours penser à la mort, on prend le parti de n'y penser jamais.* [De Sénancourt.] *Au lieu de s'inquiéter de ce que c'est que la vie à venir, il faut s'y préparer par la vertu.* [3] *Il y a des hypocrites qui jouent les vertus à s'y tromper.*

Yacht, *s. m.* petit navire à un pont. Iacht. G. *ou* Yac, Iacht. R. Yac, pavillon anglais, t. de mer. ‖ jak.

Yack, *s. m.* buffle à queue de cheval.

Yacon, *s. m.* oiseau du Brésil. *voy.* Marail.

Yaconda, *s. m.* poisson des Indes, couvert d'un têt.

Yacos, *s. m. pl.* maladie endémique, pustuleuse, en Afrique.

Yapock, *s. m. Memina.* didelphe à pieds de derrière palmés, brun, à trois lignes grises.

Yankee, *s. m.* nom par lequel les Anglais désignent les habitants de l'Amérique du Nord.

Yappé, *s. m.* Queue-de-biche des Savannes; mauvaise herbe des Savannes.

Yapu, *s. m.* G. C. Yapou, Cassique jaune, oiseau, pie du Brésil. B.

Yard, *s. m.* mesure linéaire d'Angleterre, aune; d'Amérique N., un pied environ.

Yarqué, *s. m.* espèce de saki.

Yatagan, *s. m.* sabre poignard de l'Orient, en damas, fortifié au milieu par une arête sur toute sa longueur.

Yatisi, *s. m.* heure du coucher, chez les Turcs. G.

Yawx, *s. m.* maladie cutanée. —, fongus rouge en Guinée.

Yctomanie, *s. f.* fureur de battre. *incorrect*, *voy.* Ic-.

Yèble *ou* Yabla, *s. f.* petit-sureau; sureau-plante : purgatif, astringent : les feuilles chassent les punaises. B. Hièble. A.

Yeldis, *s. m.* t. de philos. hermétique. G. C. Yeldic. R. V. le mercure philosophal.

Yélion, *s. m.* t. de philos. hermétique, le verre. (*hyalos*, verre. *gr.*)

Yenke, *s. f.* femme qui couche la mariée, chez les Turcs. G. C.

Yéoman, *s. m.* membre d'une milice bourgeoise en Angleterre. *pl.* Yéomen.

Yéomanry, *s. f.* corps des yéomen.

Yesdegerdique, *adj.* 2 *g.* (année —), ancienne des Perses.

Yeuse, *s. f. Ilex.* espèce de petit chêne-vert. *et* Ieuse. R. G.

Yeux, *s. m. pl. de* œil [1]. *Oculi.* fermer les—, (*fig.*) mourir; feindre de ne pas voir; (fermer les — de quelqu'un, l'assister à sa mort); —, trous dans les matières fermentées: (*badin.*) lunettes.— d'écrevisses, *s. m. pl.* petites pierres rondes, aplaties, dans l'estomac des écrevisses : G. C. absorbantes, apéritives, diurétiques, stomachiques. Ieux. R. [1] *Le fou devient sage à ses dépens ; il ouvre les yeux après l'action.* [Érasme.] *Aux* yeux *de l'amour, un mortel devient l'égal de tous.* [Gome.] *Les* yeux *d'un époux sont le seul miroir dans lequel une femme puisse, avec un juste orgueil, contempler sa beauté.* [Tobin.] *Qu'il est amer de ne voir le bonheur que par les* yeux *d'autrui! La jalousie a des* yeux *de lynx.* [Miss Bellamy.] *Les* yeux *du lecteur sont des juges plus difficiles que les oreilles du spectateur.* [Voltaire.] *Les* yeux *ne trompent jamais, même en cherchant à tromper.* [Madem. de Somery.] *Les vertus qui ne diffèrent pas des vices aux* yeux *des hommes sont les plus difficiles à pratiquer.* [Mad. de Staël.] *L'avenir se ferme et disparaît aux* yeux *de l'homme passionné. Le Créateur de l'immense univers se montre dans une goutte de vin, une parcelle de pain, aux* yeux *de la foi consolante. Les* yeux *voient comme ils veulent.* [Prov. ital.]

Yo, *s. m.* flûte chinoise.

Yoïde, *adj.* 2 *g.* t. d'anatomie, R. (os —). *voyez* Hyoïde, *seul correct.*

Yolatol, *s. m.* poisson des Indes orientales. C.

Yole, *s. f.* canot très-léger, à voiles et à rames.

Yolithe, *s. m.* pierre de violette.

Youc, *s. m. Yuca.* plante d'Amérique, d'ornement, à fleurs en tulipe, en grappe.

Ypécacuanha, *s. m. voy.* Ipé-.

Ypréau, Ypereau, *s. m.* espèce d'orme *ou* de peuplier à larges feuilles. G. C. orme de Flandre.

Ypsiloïde, *adj.* 2 *g.* (suture) du crâne. R. (*upsilon* (υ) *lettre grecque*, *éidos*, forme.)

Ytet, *adj.* tel. (*vi.*) V.

Ytterby, *s. m. ou* Gadolinite d'—, *s. f.* terre noire éclatante, à éclat vitreux.

Yttria, *s. f.* terre blanche, fine, sans saveur ni odeur, infusible; oxyde d'yttrium.

Yttrium, *s. m.* métal présumé, base de l'yttria, qui n'a point encore été obtenu pur.

Yu, *s. m.* pierre sonore dont on fait des tambours, des flûtes à la Chine.

Yuccas, *s. f. pl.* plantes liliacées. Yuca, Youc.

Yunx, *s. m.* oiseau.

Z.

Z, *s. m.* vingt-cinquième lettre de l'alphabet. Zède (*vi.*); Ze.

Zabelle, *s. f.* zibeline. (*sabel*, *allem.*)

Zaccon, *s. m.* espèce de prunier de Jéricho.

Zacynthe, *s. f.* plante dont les feuilles sont excellentes contre les verrues. G. C.

Zag, mot factice employé pour exprimer le bruit de la flèche, ou le cinglement d'une verge, d'une courroie.

Zagaie, *s. f.* javelot des cavaliers mores. *ou* Zagaye. A. *mieux* Sagaie.

Zagu, *s. m.* arbre semblable au palmier. G. C.

Zahorie, *s. f.* faculté d'une vue très-perçante. (*za*, très-fort, *horasis*, la vue. *gr.*)

Zahotie, *s. f.* regard de lynx. V. (*incorrect*).

Zail, *s. m. voy.* Borosail.

Zaïm, *s. m.* cavalier turc, appointé, auquel on donne la jouissance viagère d'un fief.

Zaïmet, *s. m.* fonds destinés à la subsistance du zaïm. R. G. C.

Zain, *adj.* (cheval —), tout noir *ou* tout bai, sans aucune marque de blanc; alezan pur.

Zamboric, *s. m.* substance métallique.

Zambre, *adj.* 2 *g.* (enfant —), né de mulâtre et de noir. V. -be, R.

Zamorin, *s. m.* prince indien. [Raynal.]

Zampogne, *s. m.* chalumeau, instrument de musique à vent.

Zani, *s. m.* bouffon en Italie.

Zanline, *s. m. Argyrops.* espèce de spare.

Zanoé, *s. m.* espèce de pie du Mexique.

Zanthorhise, *s. f.* -*za.* arbuste renonculacé. *mieux* Xan-. (*xanthos*, jaune, *rhiza*, racine. *gr.*)

Zaphar, *s. m.* R. faucon de la belle espèce. T.

Zèbre, *s. m.* -*bra.* quadrupède, âne rayé.—, poisson du genre du chétodon, *Trioslegus.* L. Ze-. R.

Zébu, *s. m.* L. petite espèce de bison. B.

Zédaron, *s. m.* étoile sur la poitrine de Cassiopée.

Zéder, *v. n.* vider, dépouiller les animaux. (*vi.*)

Zédoaire. *s. f.* -*doaria.* plante aromatique; sa racine.—longue.—ronde, contre-poison pour la peste, spécifique pour les coliques : hystérique, excellent sudorifique, stomachique, antiscorbutique, pour la paralysie, l'apoplexie; espèce de gingembre. *ou* Citouard. B.

Zées. *s. m. pl. Zeus.* poissons thoraciques osseux.

Zéine, *s. f.* substance semblable à la cire, extraite du maïs ou du riz.

Zélandais, e, *adj. et s.* de Zélande. RR. (*Géogr.*)

Zélateur, -trice, *s.* qui agit avec beaucoup de zèle pour la patrie, la religion (grand — de la religion). *Les* zélateurs *d'un parti vaincu ne haïssent pas un peu de persécution ; elle les rend intéressants, et c'est encore une manière d'exister.*

Zèle, *s. m. Studium ardens.* affection ardente pour quelque chose [1], pour la religion, la patrie, la vertu, etc. (beau, grand, faux, pur—;—ardent, éphémère, outré, féroce, actif, indiscret, turbulent, dangereux; avoir, montrer, affecter du —; rempli, plein, brûlant, enflammé de —).—, *prend rarement le plur.* [2]. Zèle. R. (*zélos*, émulation. *gr.*) [1] *Si l'on avait l'histoire du* zèle *depuis Caïn jusqu'à nous, on n'y trouverait que meurtres et massacres.* [Addison.] *Croyez que vous faites un excellent marché lorsque vous pouvez acheter du* zèle *au poids de l'or. Le* zèle *n'est souvent qu'une fièvre d'égoïsme. Le* zèle *et la fidélité sont aux ordres de la fortune. On donne le nom de* zèle *au fanatisme, et celui de froideur à la raison. L'esprit chevaleresque s'est réfugié dans le champ-clos des Belles-lettres : là, redresseur de torts, armé de la plume, il combat avec* zèle *des monstres, des géants. L'ambition enflamma souvent le* zèle *de la justice.* [2] *Le* zèle *de l'hypocrisie, celui de la haine, de la peur, des remords, sont tous des* zèles *exagérés et dangereux.*

Zélé, e, *adj. studiosus.* qui a du zèle, de l'ardeur, de la ferveur (personne, serviteur—). *et s.* AL.

Zéleur, *s. m.* procureur général de l'ordre des Minimes.

Zélote *ou*-lotype, *s. m.* jaloux. (-*typus*, jaloux *lat.*)

Zélotypie, *s. f.* zèle outré; jalousie.

Zemni, *s. m. Mustypalus.* espèce de hamster, belette du Nord.

Zend-avesta, *s. m.* code des lois de Zoroastre. Zend, langue dans laquelle ce livre est écrit.

Zénith, *s. m.* le point céleste, perpendiculairement au-dessus d'un point terrestre. *Voy.* Nadir.

Zénonique, *adj.* 2 *g.* de Zénon, conforme à sa doctrine. A. (point —), indivisible.

Zénonisme, *s. m.* doctrine, secte de Zénon, A. qui croit la matière composée, et fait consister la vie heureuse dans la vertu. B. Stoïcisme.

Zéolithe, *s. m.* -*thus.* stalactite rouge, qui bout dans le feu (*zéô*, je bous, *lithos*, pierre. *gr.*)

Zéphire, *nom pr.* divinité de la Fable, personnifiée par métonymie pour un vent agréable et doux (*poét.*); *ne prend ni articles ni pluriel* (*Zéphire* caresse les fleurs). AC. 1835.

Zéphyr, *s. m.* -*rus.* vent agréable et doux (doux—; —rafraîchissant); *plur.* (les—s courbent les guérêts, rident les eaux). -phir [Richelet.]. (*syn.*) (*zoé*, vie, *phérô*, je porte. *gr.*) *Les* zéphyrs *du printemps et de l'été sont toujours suivis des vents de l'automne et de l'hiver.* [Sent. arabe.]

Zéro, *s. m.* caractère d'arithmétique qui décuple la valeur des chiffres après lesquels on le place (o)[1]; (*fig. famil.*) homme sans crédit (c'est un —)[2]; néant (réduire sa fortune à —); rien. —, marque, au thermomètre, le degré de la congélation (monter, descendre à o; au-dessus, au-dessous de o); *se dit épist. fig.* [3]. — s., *pl.* AC. 1835. [1] [2] *Plusieurs millions d'hommes ne sont-ils que des* zéros *qui donnent la valeur à l'unité ? Dans les assemblées délibérantes, les* zéros *forment les dizaines et les centaines.* [3] *Se marier par amour, c'est se loger par le 40e degré de chaleur, sans songer que l'on peut retomber au-dessous de o.*

Zérumbeth, *s. m.* -*bithum.* racine tubéreuse d'une espèce d'amomum, de gingembre sauvage : guérit la lienterie, etc.

Zest, *interject.* pour rejeter ce qu'on dit, pour se moquer (*famil.*) entre le zist et le —, ni bon ni mauvais; entre deux; passablement. —, *s. m.* espèce de soufflet pour poudrer à la volée. — *et* zeste.

Zeste. *s. m. Corticula.* cloison dans les noix, etc.; pelure, peau mince de l'orange, du citron, etc.

Zester, *v. a.* -té, e, *p.* couper l'écorce d'un citron par bandes très-minces, du haut en bas.

Zétètes, *s. m. pl.* magistrats athéniens chargés du recouvrement des dettes publiques. (*zêtéô*, je cherche. *gr.*)

Zététique, *adj.* (méthode—), pour résoudre un problème en étudiant la nature de la chose; (philosophes — s), sceptiques. (*zêtéô*, je cherche. *gr.*)

Zeugite, *s.* m. citoyen d'Athènes, de la 3e classe, qui recueillait deux cents mesures de blé ou d'huile.

Zeugme, *s. m.* mot exprimé dans une proposition et sous-entendu dans une autre, adjonction. *ou* -ma, *s. m.* sorte d'ellipse, t. de rhétorique. T. (*zeugma*, adjonction. *gr.*)

Zeugos. *s. m.* flûtes conjointes des Grecs.

Zézayer, *v. n.* prononcer *z* pour *ch* et *j*.

Ziam, *s. m.* monnaie d'or à Alger.

Zibeline, *s. f. -lina.* sorte de martre qui tient de la belette : sa belle fourrure est très-recherchée. *adj. f.* Martre—. R.

Zibet, *s. m.* civette d'Asie.

Zig-zag, *s. m. ou* -zac, suite de lignes formant entre elles des angles très-aigus (être, aller, mettre en —, faire des—s; jambes en—). — machine composée de triangles que l'on peut mettre en zig-zag; t. de fort., chemin, boyau en zig-zag. G. C. —, chenille à oreille. B. ‖ zìguĕ-zăguĕ. *L'homme ivre de vin ou de passions marche en* zig-zag, *se heurte, tombe; le sage va droit en sécurité.*

Zigadène, *s. f.* plante vivace, joncacée.

Zils. *s. m. pl.* bassins de cuivre que l'on frappe l'un contre l'autre; instrument de musique des Turcs.

Zilalat, *s. m.* crabier blanc du Mexique.

Ziler, *v. n.* s'appliquer à quelque chose; étudier (*vi.*)

Zilla, *s. f.* genre de plantes.

Zillerthite *ou* Actinote, *s. f.* variété des rayonnantes; substance minérale.

Zimbis, Simbos, *s. m.* t. de naturaliste, coquillage univalve, qui sert de monnaie en Afrique.

Zinc, *s. m.* -*cum.* métal d'un blanc brillant, bleuâtre : entre dans la fonte d'imprimerie : en fleur, il guérit l'épilepsie : on en couvre les toits.

Zingel, *s. m.* poisson, variété de l'apron.

Zinnia, *s. f.* plante de la syngénésie.

Zinzilüler, *v. n. Zinzilulare.* gazouiller comme les petits oiseaux. (*latinisme purement factice.*)

Zinzolin, *s. m. et adj.* couleur d'un violet rougeâtre.

Zinzoliner, *v. a.* donner la couleur bleue à quelque chose (*vi.*); rendre de couleur bleue [Scarron.]; teindre en bleu.

Ziphothèque, *s. m.* genre de poissons.

Zirarme, *s. m.* pique, lance. (*vi. inus.*)

Zircon, *s. m.* pierre gemme d'où l'on tire la zircone.

Zircone, *s. f.* l'une des huit terres que l'on considérait autrefois comme primitives, extraite des hyacinthes de Ceylan : n'est plus considérée que comme un oxyde de zirconium.

Zirconium, *s. m.* d'après les lois de la chimie actuelle, corps simple, non métallique, placé à la suite du silicium entre les corps simples non métalliques et les métaux (*variante de définition qui a demandé une variante de nom*).

Zisel, *s. m. Citellus.* espèce de rat gris du Nord.

Zist, *s. m. voy.* Zest.

Zitzil, *s. m.* colibri piqueté.

Zizanie, *s. f. Discordia.* (*vi.*) ivraie, mauvais grain dans le blé; (*fig.*) discorde; division (semer la — dans une famille, parmi ses membres). (*zizanion. gr.*)

Zizi, *s. m.* oiseau, bruant de haie.

Ziziphe, *s. m.* arbre qui porte les jujubes. G. C.

Zizith, *s. m.* houpe ou frange de couleur que les Juifs portent à leurs manteaux.

Zoanthe, *s. m.* polype à corps nu, sans enveloppe solide.—*s. pl.* actinites semblables à une fleur sur un pédicule; anémones de mer. (*zôon*, animal, *anthos*, fleur. *gr.*)

Zoanthropie, *s. f. -pia.* Lycanthrophie.

Zocle, *s. m. voy.* Socle.

Zocor, *s. m. Aspalax.* rat de Sibérie : vit de racines.

Zodiacal, e, *adj.* qui appartient au zodiaque (lumière, étoile — e). Zô-. R.

Zodiaque, *s. m. -acus.* grand cercle de la sphère, divisé en 12 signes; partie du ciel où les planètes se meuvent. Zô-. R. (*zôon*, animal. *gr.*)

Zoèges, *s. f. pl.* plantes de la syngénésie.

Zogones, *s. m. pl.* dieux des Grecs. V. (*inus.*)

Zoïle, *s. m.* mauvais critique; envieux (*nom d'un critique d'Homère.*)

Zombaie, *s. f.* manière de saluer certains souverains des Indes.

Zonaire, *adj.* (cristal—), entouré d'une zône de facettes. (*zônê*, ceinture. *gr.*)

Zone, *s. f. -na.* une des cinq bandes que l'on compte entre les deux pôles du globe [1]. Zône. R. G. C. (—, ceinture. *gr.*) Zône, t. de géom. se dit des bandes que tracent sur une sphère des cercles parallèles entre eux, (mesurer une — sphérique).

Zoné, e, *adj.* qui se tourne, qui se dessine en ceinture (une fascie, une bande), t. de bot., de conchyliologie.

Zonécoliu, *s. m.* caille huppée, espèce de tétras.

Zon-zon, *s. m.* son d'un coup de verge. R. V.

Zooglyphite, *s. f.* pierre qui a des empreintes d'animaux. G. C. (*zôon*, animal, *gluphô*, je grave. *gr.*)

Zoographe, *s. m.* qui écrit sur les animaux.

Zoographie, *s. f.* description des animaux. Zôo.

Zoolatrie, *s. f.* adoration des animaux. -lâ-. G. C. Zôo-. R. (—, *latréia*, culte. *gr.*)

Zoolite, *s. m. -thus.* partie dure des animaux fossiles. G. C. *mieux* -lithe. B. Zôolithe. R. (—, *lithos*, pierre. *gr.*)

Zoologie, *s. f.* science qui traite de tous les animaux. Zôo. R. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Zoologique, *adj.* 2 *gen.* Qui concerne la zoologie.

Zoologiste. *s. m.* qui se livre à l'étude de la zoologie.

Zoomorphite, *s. f.* pierre qui a une ressemblance avec un animal connu. G. C. (—, *morphê*, forme. *gr.*)

Zoonate, *s. m.* sel de l'acide zoonique. (*zôon.* animal. *gr.*)

Zoonique, *adj.* 2 *g.* (acide —), tiré des muscles.

Zoonomie, *s. f.* recherche sur les principes de la vie animale. (*zôon*, animal, *nomos*, loi. *gr.*)

Zoonomique, *adj.* 2 *g.* de la zoonomie.

Zoophage, *adj.* 2 *g. et s.* mouche qui suce les animaux; carnivore. G. C. (—, *phagô*, je mange. *gr.*)

Zoophore, *s. m.* t. d'architecture, frise chargée de figures d'animaux. G. C. Zôo-. R. (—, *phérô*, je porte. *gr.*) *et adj.*

Zoophorique, *adj.* 2 *g.* (colonne—), qui porte un animal. G. C. Zôo-. R.

Zoophyte, *s. m. phytæ.* animaux, vers, qui produisent une espèce de ruche semblable à une fleur, et portée sur une tige qui tient du végétal par la forme; animal-fleur, animal-plante. B. Zôo-. R. (—, *phuton*, plante. *gr.*)

Zoophytologie, *s. f. -gia.* partie de la zoologie qui traite des zoophytes. (—, *logos*, traité. *gr.*)

Zoophytolithe, *s. m.* zoophyte pétrifié ou fossile. (—, *lithos.* pierre *gr.*)

Zootypolithe, *s. m.* pierre qui porte l'empreinte d'un animal ou de ses parties. (—, *tupos*, forme, *lithos*, pierre. *gr.*)

Zootomie, *s. f.* préparation anatomique des animaux. (—, *tomê*, dissection. *gr.*)

Zopissa, *s. f.* goudron que l'on détache des vieux navires; poix navale. R. G.

Zoplème, *s. m.* plante qui croît au pied de l'Olympe. C. -plême.

Zorille, *s. f.* petite mouffette, animal du Pérou.

Zoroche, *s. m.* minéral d'argent semblable au talc.

Zostère, *s. f.* plante de la famille des aroïdes.

Zoucet, *s. m.* Castagneux, sorte de plongeon. *et* Zouchet. B.

Zuinglianisme, *s. m.* secte de Zuingle. V.

Zuz, *s. m.* monnaie d'or chez les Hébreux. R.

Zygène, *s. f.* papillon de l'espèce des sphinx.

Zygite, *s. m.* rameur athénien du deuxième rang. (*zugités. gr.*)

Zygoma, *s. m.* os jugal, apophyse de l'os temporal.

Zygomatique, *adj.* 2 *g.* R. (arcade —), proéminence qui joint l'os de la pommette au temporal; du zygôme (muscle, fosse, suture —). (*zeugnumi*, j'assemble. *gr.*)

Zygôme, *s. m.* R. jonction, union; os jugal. B. Zigome. V. -ma. B. (—, je joins. *gr.*)

Zygostate, *s. m.* inspecteur des poids et mesures en Grèce. (*zeugos*, fléau de balance, *histêmi*, placer. *gr.*)

Zymnosimètre, *s. m. voy.* Zymo-.

Zymologie, *s. f.* traité sur la fermentation. (*zumê*, levain, *logos*, traité. *gr.*)

Zymosimètre, *s. m.* instrument pour mesurer la fermentation. G. C. Zimôsimètre. R. Zimosimètre. AL. Zymno-. B. (*zumôsis*, fermentation, *métron*, mesure. *gr.*)

Zymotechnie, *s. f.* Zymologie, partie de la chimie qui traite de la fermentation. (—, *technê*, art. *gr.*)

Zythogala, *s. m.* mélange de bière et de lait. (*zuthos*, zythum, *gala*, lait. *gr.*)

Zythum, *s. m.* boisson d'orge. R.

&.

&, caractère qui tient lieu de la conjonction *et*, *ou de* etc., et cætera. ‖ ète cétéră. *Les énumérations louangeuses se terminent toujours par des* etc., etc. *désespérants pour les hommes médiocres dont ils remplacent les noms.*

FIN.

COMPLÉMENT

DU

DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

MANUEL ENCYCLOPÉDIQUE.

DICTIONNAIRES des SYNONYMES, des DIFFICULTÉS DE LA LANGUE,
des RIMES, des HOMONYMES, des PARONYMES;
TRAITÉS de VERSIFICATION, des TROPES, de PONCTUATION,
des CONJUGAISONS, de PRONONCIATION;
VOCABULAIRES de MYTHOLOGIE, des PERSONNES REMARQUABLES,
de GÉOGRAPHIE, d'HISTOIRE NATURELLE;
et ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE en Tableau.

DICTIONNAIRE COMPLET

DES SYNONYMES OU ACCEPTIONS

DE LA LANGUE FRANÇAISE,

EXTRAITS, LA PLUPART, DES OUVRAGES LES PLUS ESTIMÉS.

N. B. Il est indispensable de recourir aux étymologies dans le Dictionnaire.

A.

Abaissement, Bassesse. L'*abaissement* volontaire où l'ame se tient est un acte de vertu, l'*abaissement* où on la retient est une humiliation passagère qu'on oppose à sa fierté, afin de la réprimer; mais la *bassesse* est une disposition ou une action incompatible avec l'honneur : l'*abaissement* de la fortune, de la condition des hommes, est l'effet d'un événement qui a degradé du premier état; la *bassesse* est le degré le plus bas et le plus éloigné de toute considération. L'*abaissement* du ton le rend moins élevé, moins vif, plus soumis; la *bassesse* du style le rend populaire, trivial, ignoble.

Abaisser, Rabaisser, Ravaler, Avilir, Humilier. *Abaisser* signifie au propre et au fig. mettre plus bas, au-dessous, diminuer le prix, la valeur, la consideration, etc.; son action est modérée. *Rabaisser* est propr. abaisser davantage; il s'emploie aussi pour abaisser ce qu'on élève trop : se dit du ton, de l'arrogance, de l'orgueil. *Ravaler* se dit d'un abaissement profond, de l'action de jeter dans la bassesse un objet qui était dans une certaine élévation. *Avilir* est abaisser jusqu'à l'état le plus abject, rendre vil, méprisable. *Humilier* dit proprement abaisser jusqu'à terre; par extension, rendre honteux, confus. L'homme modeste *s'abaisse*, le simple se *rabaisse*, le faible se *ravale*, le lâche *s'avilit*, le pénitent *s'humilie*.

Abandonnement, Abdication, Renonciation, Démission, Désistement. L'*abandonnement*, l'*abdication* et la *renonciation* se font; le *désistement* se fait et se donne; la *demission* se donne. On *abandonne* ses biens, on fait *abdication* de sa dignité, de son pouvoir; on *renonce* à ses droits et à ses prétentions; on se *démet* de ses charges; on se *desiste* de ses poursuites.

Abandonner, Délaisser. Nous *abandonnons* les personnes et les choses dont nous n'avons pas besoin; nous *délaissons* les malheureux.

Abattement, Découragement, Accablement. L'*abattement*, causé par la maladie, le chagrin, etc., a une action momentanée et qui cesse avec la cause du mal; l'*accablement* est plus profond, c'est une sorte d'anéantissement, qui conduit au *découragement*, état de langueur et d'inaction absolue où l'on semble renoncer à tout.

Abattre, Démolir, Renverser, Ruiner, Détruire. *Abattre*, c'est jeter en bas; *démolir*, c'est rompre la liaison d'une masse construite; *renverser*, c'est coucher par terre ce qui était sur pied; *ruiner*, c'est faire tomber par morceaux; *detruire*, c'est dissiper entièrement l'apparence et l'ordre des choses. On *abat* une maison, on *démolit* des palais, on *renverse* des murailles; les édifices, les états, la santé se *ruinent*; on *detruit* des villes, des empires.

Abdiquer, se Démettre. *Abdiquer* ne se dit que des postes considérables, et suppose de plus un abandon volontaire; *se démettre* peut s'appliquer aux petites places comme aux grandes, et suppose parfois la contrainte.

Abécédaire, Alphabétique. *Abécédaire* a rapport au sujet; *alphabétique*, à l'ordre.

Abhorrer, Détester. On *abhorre* ce qu'on ne peut souffrir; on *déteste* ce qu'on désapprouve et ce que l'on condamne.

Abjection, Bassesse. La *bassesse* se trouve dans le défaut de vertu, de naissance, de mérite, de fortune; l'*abjection* est le fruit de l'inconduite, du libertinage et de l'abrutissement.

Abolir, Abroger. *Abolir* se dit des coutumes, et *abroger*, des lois. Le non-usage suffit pour l'*abolition*; il faut un acte pour l'*abrogation*.

Abominable, Détestable, Exécrable. Ce qui est *abominable* excite l'aversion, la terreur; ce qui est *détestable*, la haine, le soulèvement, ce qui est *exécrable*, l'indignation, l'horreur. L'hypocrisie est un vice *abominable*; l'avarice est un vice *détestable*; le fanatisme barbare est un vice *execrable*. *Abominable* paraît avoir un rapport plus particulier aux mœurs; *détestable*, au goût, aux sensations; *exécrable*, à la conformation. Le premier marque une sale corruption, le second de la dépravation, et le dernier une révoltante difformité.

Abrégé, Sommaire, Épitome. L'*abrege* est la réduction d'un ouvrage; le *sommaire* indique les principales choses contenues dans l'ouvrage: on le place ordinairement à la tête des chapitres ou divisions; l'*epitome* est plus succinct que l'*abregé*.

A l'abri, A couvert. On se met *à couvert* du soleil, pour éviter l'éclat de ses rayons; des regards de l'intrigue, de tout ce qui peut nuire sans toucher; *à l'abri* de la pluie, des coups, de tout ce qui peut atteindre.

Absolu, Impérieux. L'homme *impérieux* commande avec hauteur, et souffre à peine qu'on lui résiste; l'homme *absolu* ordonne avec calme, mais on ne peut lui résister.

Absolution, Pardon, Rémission. Le juge *absout* un accusé, le prêtre un pénitent; on *pardonne* une offense; le prince accorde la *remission* d'un crime.

Absorber, Engloutir. Le premier a rapport à la consommation, à la destruction progressive; le second exprime quelque chose qui enveloppe, emporte et fait disparaître. Le feu *absorbe*, l'eau *engloutit*.

Abstention, Renonciation. La *renonciation* suppose un droit auquel on renonce; l'*abstention*, une faveur dont on ne veut pas profiter: ainsi, la *renonciation* se fait par l'héritier naturel; l'*abstention*, par celui à qui l'hérédité est déférée par le testateur.

Abstrait, Distrait. Les idées intérieures absorbent notre attention et la détachent des objets extérieurs, nous sommes *abstraits*; mais, occupés d'objets extérieurs, un autre nous en détourne, nous sommes *distraits*.

Académicien, Académiste. Les sciences, le bel esprit et les beaux-arts sont le partage de l'*académicien*; les exercices du corps occupent l'*academiste*.

Academie, Université. L'*université* enseigne les sciences, les belles-lettres; l'*académie* les cultive, les perfectionne. [D'Al.]

Accabler, Opprimer, Oppresser. On est *accablé* de maux, de bienfaits, lorsqu'on ne peut supporter les premiers, et reconnaitre suffisamment les seconds: *opprimer* indique la violence : un tyran nous *opprime*; *oppresser* ne se dit que des effets physiques : un poids sur le corps, une douleur qu'on ne peut supporter, nous *oppressent*.

Accès (avoir), Aborder, Approcher. On a *accès* où l'on entre; on *aborde* les personnes à qui l'on veut parler: on *approche* celles avec qui l'on est souvent.

Accidentellement, Fortuitement. Le premier s'emploie en mauvaise part, le second en bonne. On trouve *fortuitement* un protecteur que la bonne fortune nous donne; on perd *accidentellement* un ami

Accompagner, Escorter. On *accompagne* par égard ou par amitié; on *escorte* par précaution. Nombreuse *compagnie*, forte *escorte*.

Accompli, Parfait. Ce qui est *parfait* a toutes les qualités nécessaires; ce qui est *accompli* a, de plus, toutes les qualités accessoires. Une femme belle et instruite, qui est bonne épouse, bonne mère, bonne ménagère, est une femme *parfaite*; l'esprit, les talents, les graces, les agréments, joints à ces qualités, en font une femme *accomplie*

Accorder, Concilier. *Accorder* suppose la contestation; *concilier* ne suppose que diversité de vues, d'intérêts. On *accorde* les différends, on *concilie* les esprits.

Accorder, Raccommoder, Réconcilier. On *accorde* les personnes qui sont en contestation; on *raccommode* celles que des différends ont séparées; on *réconcilie* les ennemis.

Accusateur, Dénonciateur, Délateur. Le premier révèle, poursuit un crime par intérêt personnel : il se nomme hardiment; le second, par amour de sa patrie, par humanité : il ne se cache pas; le troisième, par vengeance ou méchanceté : il se cache avec soin.

Achever, Finir, Terminer. L'idée caractéristique d'*achever* est la conduite de la chose jusqu'à son dernier période; celle de *finir*, l'arrivée de ce période; celle de *terminer*, la cessation de la chose.

Acquiescer, Céder, se Rendre. On *acquiesce* par amour de la paix; on *cède* par déférence ou par nécessité; on *se rend* par faiblesse ou par conviction.

Acquitté, Quitte. On *s'acquitte* d'un premier paiement; on est *quitte* quand on les a tous faits

Acre, Apre. Le premier exprime une impression piquante; le second dit quelque chose de rude qui provient d'un défaut de maturité.

Acrimonie, Acreté. *Acrimonie* exprime une qualité active et mordicante des humeurs; *âcreté* convient à plusieurs sortes de choses : c'est une sorte de saveur qui produit une impression trop piquante.

Acte, Action. *Acte* dans une pièce de théâtre, et même dans une acception plus étendue, n'est qu'une partie de l'*action* : la prise d'une ville est un *acte* de l'*action* de conquérir.

Acteur, Comédien. Au propre, *acteur* s'applique à la tragédie et à la comédie, mais plus particulièrement à la première: l'*acteur* tragique n'est appele *comedien* que par mépris; l'*acteur* comique ne peut s'offenser de l'épithète, mais le nom d'*acteur* lui donne un grand relief. Au figuré, l'*acteur* agit; le *comédien* imite, contrefait.

Action, Acte. L'*acte* est le produit de l'*action*.

Actions (bonnes), Bonnes oeuvres. Les *bonnes actions* sont faites par un principe de vertu; les *bonnes œuvres* ont pour principe la charité envers le prochain. Toute *bonne œuvre* est une *bonne action*; mais toute *bonne action* n'est pas une *bonne œuvre*.

Actuellement, A présent, Présentement, Maintenant. *A present* indique un temps présent, par opposition à un autre plus indéfini; *presentement* signifie dans le moment, sans délai; *actuellement* exprime l'instant où l'on parle, où l'action se fait; *maintenant* designe la continuation d'une chose, la liaison d'une partie à une autre.

Adage, Proverbe. Le *proverbe* est une sentence populaire, ou un mot familier et plein de sens; l'*adage* est un proverbe piquant et plein de sel.

Adhérent, Attaché, Annexé. Les branches sont *adhérentes* au tronc; les voiles sont *attachées* au mât; il y a des emplois que l'on a *annexés* à d'autres, pour les rendre plus considérables.

Adjectif, Épithète. L'*adjectif* est necessaire pour compléter le sens de la proposition; l'*epithète* n'est souvent qu'utile; elle sert à l'agrément, à l'énergie du discours. L'*adjectif* appartient à la grammaire et à la logique; l'*epithète* appartient à la poésie et à l'éloquence.

Admettre, Recevoir. On *admet* quelqu'un dans une société particulière; on *reçoit* à une charge. On *admet* dans sa familiarité et sa confidence; on *reçoit* dans les maisons et dans les sociétés. Les ministres étrangers sont *admis* à l'audience du prince, et *reçus* à sa cour.

Administration, Gouvernement, Régime. Le *gouvernement* dirige la chose publique; le *regime* est la règle établie par le *gouvernement*; l'*administration* est la manière d'exécuter ce qui est ordonné par le *gouvernement* et réglé par le *régime*.

Adorer, Honorer, Révérer. On *adore* Dieu, on *honore* les saints, on *révère* les reliques. On *adore* une maîtresse; on *honore* les honnêtes gens; on *révère* les personnes d'un mérite distingué.

Adoucir, Mitiger, Modérer, Tempérer. On *adoucit*, en introduisant quelque chose de doux; on *mitige*, en rendant moins sévère; on *modere*, en retenant dans les limites; on *tempère*, en diminuant l'excès.

Adresse, Dextérité, Habileté. La *dextérité* a plus de rapport à la manière d'exécuter les choses; l'*adresse* en a davantage aux moyens d'exécution; l'*habileté* regarde plus le discernement des choses mêmes

Adresse, Souplesse, Finesse, Ruse, Artifice. L'*adresse* emploie les moyens; la *souplesse* évite les obstacles; la *finesse* insinue d'une façon insensible; la *ruse* trompe; l'*artifice* surprend.

Adroit, Habile, Entendu. On est *adroit* de la main, dans l'action; *habile* dans un art; *entendu* dans les affaires. La nature nous fait *adroits*; l'étude, l'expérience, *habiles*; l'une et l'autre, *entendus*, lorsque l'intelligence les seconde.

Adroit, Industrieux, Ingénieux. Celui-ci imagine, le second trouve les moyens d'exécution, et le premier les emploie et réussit, guidé, secondé par les autres.

Adulateur, Flatteur, Flagorneur, Louangeur. Le *louangeur* loue pour louer; le *flatteur* pour plaire; l'*adulateur* met dans la flatterie de la fausseté; le *flagorneur* loue à chaque instant et avec maladresse.

Affabilité, Civilité, Politesse. L'*affabilité* est dans l'air, les gestes; un muet, un aveugle, peuvent être *affables*; la *civilité* y ajoute les discours, et la *politesse* réunit quelquefois le tout; plus souvent elle est froide et supprime l'*affabilité*. Un bourreau peut être très-*civil*, très-*poli* sans affectation; il ne peut être *affable* sans une atroce ironie.

Affamé, Famélique. Un auteur *famélique* est celui que la misère réduit à être habituellement *affamé*; c'est peut-être la plus triste situation de l'homme. Un auteur *affamé* n'est pas pour cela *famélique*.

Affectation, Afféterie. L'*affectation* a pour objet les pensées, les sentiments; l'*afféterie* ne regarde que les petites manières.

Affecter une chose, se Piquer d'une chose. On *se pique* en soi; on *affecte* au dehors. Celui qui *se pique* d'être brave, croit être tel, a telle opinion de lui-même; celui qui l'*affecte* veut le paraître. On peut *se piquer* et *affecter* tout ensemble; on *se pique* aussi sans *affecter*, et l'on *affecte* sans *se piquer*.

Affection, Dévouement. Le *dévouement* est un effet de l'*affection*, et n'a jamais lieu sans elle: l'*affection* vient du cœur, elle est involontaire; le *dévouement* vient de l'esprit, de la volonté déterminée par le sentiment.

Affermer, Louer. *Affermer* se dit des biens ruraux; *louer* se dit des logements, ustensiles et animaux de labour.

Affermir, Assurer. On *affermit* par de solides fondements; on *assure* par la position, ou par des liens qui assujettissent.

Affliction, Chagrin, Peine. La mort d'un père nous *afflige*; la perte d'un procès nous donne du *chagrin*; le malheur d'une personne de connaissance nous cause de la *peine*. L'*affliction* abat, le *chagrin* rend sombre, mélancolique; la *peine* attriste, fait souffrir dans le moment.

Affligé, Fâché, Attristé, Contristé, Mortifié. On est *affligé* de la perte de ce qu'on aime, d'une maladie; on est *fâché* d'une perte au jeu, d'un contre-temps; on est *attristé* des accidents qui arrivent sous nos yeux; on est *contristé* d'une calamité générale; on est *mortifié* par un déplaisir, des mépris, des ironies.

Affluence, Concours, Foule, Multitude. Lorsque le peuple *afflue* dans une place publique par diverses rues, il en résulte un *concours* d'hommes qui bientôt se pressent en *foule*, et leur réunion forme la *multitude*.

Affranchir, Délivrer. Un maître *affranchit* son esclave; un tiers le *délivre*. On *délivre* un captif; on *affranchit* un peuple de la tyrannie.

Affres, Transes, Angoisses. Les *affres* sont produites par l'aspect d'un objet affreux, par le sentiment profond du danger de la mort; les *transes* sont causées par l'extrême appréhension d'un mal prochain, sans idée de secours; les *angoisses* sont causées par un besoin dévorant, une inquiétude excessive.

Affreux, Horrible, Effroyable, Épouvantable. Ce qui est *affreux* inspire le dégoût; une chose *horrible* excite l'aversion; l'*effroyable* fait peur; l'*épouvantable* cause l'étonnement, la terreur.

Affront, Insulte, Outrage, Avanie. L'*affront* est un trait de reproche ou de mépris lancé en présence de témoins; l'*insulte* est une attaque faite avec insolence; l'*outrage* ajoute à l'insulte un excès de violence; l'*avanie* est un traitement humiliant qui expose au mépris public.

Agir, Faire. On *fait* une chose; on *agit* pour la faire.

Agitation, Tourment. L'homme du monde est *agité* par le tourbillon des plaisirs; le pauvre est *tourmenté* par la misère.

Agité, Ému, Troublé. Le cœur est *ému* par un sentiment, *agité* par plusieurs, *troublé* par leur désordre. La compassion *émeut*; l'indignation d'un crime, la pitié pour le coupable, *agitent*; l'amour et la jalousie *troublent* le cœur et la raison.

Agrandir, Augmenter. *Agrandir*, rendre plus grand en étendue; *augmenter*, rendre plus considérable en nombre, en élévation, en puissance.

Agréable, Délectable, Délicieux. *Agréable* convient pour ce qui satisfait la volonté, pour ce qui plaît à l'esprit; *délicieux*, pour ce qui produit un grand plaisir, une jouissance entière, paisible, voluptueuse; *délectable* exprime le milieu entre l'agréable et le délicieux; il ne se dit que de ce qui concerne la sensation du goût, ou de ce qui flatte la mollesse.

Agréable, Gracieux. L'air et les manières rendent *gracieux*; l'esprit et l'humeur rendent *agréable*. *Gracieux* exprime ce qui flatte les sens ou l'amour-propre; *agréable*, ce qui convient au goût et à l'esprit. La *grace* est naturelle, l'*agrément* est factice.

Agréger, Associer. On *associe* quelqu'un à un corps, à une entreprise, pour qu'il en partage les travaux, les avantages; on *agrége* quelqu'un à un corps pour qu'il jouisse des mêmes honneurs.

Agriculteur, Cultivateur, Colon. L'*agriculteur* professe l'art de l'agriculture, c'est son goût, son talent; le *cultivateur* l'exerce en entrepreneur; le *colon* le pratique en homme de travail, c'est sa vie.

Aider, Assister, Secourir. On *secourt* dans le danger; on *aide* dans la peine; on *assiste* dans le besoin.

Aiguillonner, Encourager, Exciter, Inciter, Animer, Pousser a, Porter a. On *excite* celui qui ne songe pas à un travail, à un objet, qui agit languissamment, s'arrête, se dégoûte; on *incite* celui qui n'est pas disposé à ce travail, qui ne l'a point à cœur; on *pousse* celui qui ne veut pas, ou ne veut que faiblement; on *anime* celui qui est froid ou indifférent; on *encourage* celui qui est trop faible pour se déterminer par sa propre réflexion.

Aimer mieux, Aimer plus. *Aimer mieux* ne marque qu'une préférence d'option; *aimer plus* marque une préférence de choix et de goût.

Aimer, Chérir. Nous *aimons* ce qui nous plaît; nous *chérissons* ce qui fait en quelque sorte partie de nous.

Air, Manières. L'*air* semble être né avec nous; les *manières* viennent de l'éducation: l'*air* prévient, les *manières* engagent.

Air, Mine, Physionomie. L'*air* dépend du visage, de la taille, du maintien et de l'action; la *mine* dépend quelquefois du visage, d'autres fois aussi de la taille; la *physionomie* se considère dans le seul visage.

Ais, Planche. *Ais* ne se dit que du bois; *planche* se dit du cuivre, d'une partie de jardin, etc.

Aises, Commodités. Les *aises* disent quelque chose de voluptueux, qui tient de la mollesse; les *commodités* expriment quelque chose qui facilite les opérations ou la satisfaction des besoins. Le voluptueux, l'efféminé, l'indolent, cherchent leurs *aises*; l'homme sensé qui veut jouir sagement de la vie, parvenir à son but, s'assure des *commodités*.

Aise, Content, Ravi. Nous sommes bien *aises* des succès qui ne nous regardent qu'indirectement; l'accomplissement de nos désirs nous rend *contents*; la forte impression du plaisir fait que nous sommes *ravis*.

Aisé, Facile. *Facile* exclut la peine qui naît des obstacles et des oppositions; *aisé* exclut la peine qui naît de l'état de la chose. L'entrée est *facile* lorsque rien n'arrête au passage; elle est *aisée* lorsqu'elle est large et commode à passer.

Ajouter, Augmenter. On *ajoute* une chose à une autre; on *augmente* la chose même.

Ajustement, Parure. Ce qui appartient à l'habillement complet est l'*ajustement*; ce qui y ajoute est *parure*.

Alarme, Appréhension, Crainte, Frayeur, Peur, Effroi, Terreur, Épouvante. L'*alarme* naît de ce qu'on apprend; l'*effroi*, de ce qu'on voit; la *terreur*, de ce qu'on imagine; la *frayeur*, de ce qui surprend; l'*épouvante*, de ce qu'on présume; la *crainte*, de ce qu'on sait; la *peur*, de l'opinion qu'on a; l'*appréhension*, de ce qu'on attend.

Alarmé, Effrayé, Épouvanté. *Épouvanté* dit plus qu'*effrayé*, et celui-ci plus qu'*alarmé*. On est *alarmé* d'un danger qu'on craint, *effrayé* d'un danger passé, *épouvanté* d'un danger pressant.

Aliment, Nourriture, Subsistance. L'*aliment* a la propriété de nourrir; la *nourriture* est son effet; la *subsistance* est le moyen de subsister.

Allé (être), Avoir été. *Être allé* exprime l'action de s'être transporté dans un lieu où l'on est encore; *avoir été* est en être revenu: elles *sont allées* à vêpres; nous *avons été* à la messe.

Allégir, Aménuiser, Aiguiser. On *allégit*, en diminuant sur toutes les faces un corps considérable; on en *aménuise* un petit, en le diminuant davantage sur une seule face; on *aiguise* par les extrémités, les bords.

Alléguer, Citer. On *cite* les auteurs; on *allègue* les faits et les raisons: on *cite* pour s'autoriser; on *allègue* pour défendre.

Alliance, Ligue, Confédération, Coalition. L'*alliance* est une union d'amitié et de convenance; la *ligue* est une union de desseins et de forces; la *confédération* est une union d'intérêt et d'appui; la *coalition* est une confédération même momentanée entre des partis, contre quelque dessein nuisible à tous.

Allures, Démarches. On a des *allures* par habitude; on fait des *démarches* par intérêt.

Alonger, Prolonger, Proroger. *Alonger*, c'est ajouter à l'un des bouts ou étendre la matière; *prolonger*, c'est reculer le terme de la chose; *proroger*, c'est maintenir l'autorité, l'exercice ou la valeur au-delà de la durée prescrite.

Amant, Galant, Ami. Le *galant* courtise dans l'espoir d'obtenir les faveurs et sans aimer: l'*amant* chérit quelquefois sans espoir; l'*ami* s'intéresse, conseille: il peut avoir été ou devenir l'*amant*; il ne sera jamais le *galant*.

Amant, Amoureux. Il suffit d'aimer pour être *amoureux*; il faut le dire pour être *amant*. La passion rend *amoureux*; la raison ou l'intérêt peut rendre *amant*.

Amasser, Entasser, Accumuler, Amonceler. On *amasse* ce dont on a dessein de se servir; on *entasse* ce que l'on veut garder; on *accumule* ce que l'on veut avoir en grande quantité; on *amoncèle* ce qu'on ne veut pas laisser épars.

Ambassadeur, Envoyé, Député. Les *ambassadeurs* et les *envoyés* parlent et agissent au nom de leurs souverains: les premiers ont une qualité représentative; les *députés* ne parlent qu'au nom de quelque société ou corps particulier.

Ambiguité, Double-sens, Équivoque. Une réponse ambiguë peut s'interpréter de diverses manières; celle à *double-sens* n'en offre que deux, non plus que l'*équivoque* qui suppose de la malice, de la perfidie ou de la mauvaise foi dans celui qui l'emploie. L'esprit faux crée des *ambiguités*, le sage se sert quelquefois du *double-sens*; l'*équivoque* est l'arme de la mauvaise foi.

Ame faible, Coeur faible, Esprit faible. Une *ame faible* est sans ressort et sans action; elle se laisse aller à ceux qui la gouvernent: un *cœur faible* change facilement d'inclinations; un *esprit faible* s'effraie sans cause, et tombe naturellement dans la superstition.

Amendement, Correction, Réforme. En se *corrigeant* de ses défauts, on opère en soi un *amendement* qui produit enfin la *réforme* des mœurs.

Amitié, Amour, Tendresse, Affection, Inclination. Les deux premiers l'emportent sur les autres par la force du sentiment; l'*amour* agit avec plus de vivacité; l'*amitié* avec plus de fermeté et de constance; l'*amitié* procure un commerce sûr, une confiance bien placée: la *tendresse* est une situation du cœur; la sensibilité en fait le caractère: l'*affection* est moins forte et moins active que l'*amitié*, plus tranquille que l'*amour*; elle est la suite de la parenté et de l'habitude: l'*inclination* n'est qu'une disposition à aimer.

Amour, Amourette. La différence du sérieux au badin fait celle de l'*amour* et de l'*amourette*; celle-ci amuse, celui-là occupe et domine.

Amour, Galanterie. L'*amour* a pour objet la personne, la *galanterie* a pour objet le sexe; l'*amour* est dans le cœur, la *galanterie* dans les sens.

Ampoulé, Emphatique, Boursouflé. Dans le style *emphatique*, les choses médiocres prennent une importance ridicule par le concours de pensées exagérées, déplacées, d'exclamations forcées; des images ridiculement pompeuses sont de la *boursouflure*; de grands mots amoncelés rendent le style *ampoulé*.

Amusement, Divertissement, Récréation, Réjouissance. *Récréation* désigne un terme court de délassement; *amusement* est une occupation légère et qui plaît; *divertissement* est accompagné de plaisirs plus vifs et plus étendus; *réjouissance* se marque par des actions extérieures.

Amuser, Divertir. *Amuser*, c'est occuper légèrement l'esprit; *divertir*, c'est l'occuper agréablement et plus fortement. Le temps passe quand on s'*amuse*; on en jouit quand on se *divertit*.

An, Année. L'*an* est un élément déterminé du temps; on envisage l'*an* sans attention à sa durée; mais l'*année* est une durée déterminée, et divisible en parties.

Ancêtres, Aïeux, Pères. Le siècle de nos *pères* a touché au nôtre; nos *aïeux* les ont devancés; nos *ancêtres* sont plus reculés de nous.

Ancêtres, Prédécesseurs. Nous succédons à nos *ancêtres* par voie de génération, leur sang coule dans nos veines; nous succédons à nos *prédécesseurs* par voie de fait et de substitution.

Anciennement, Jadis, Autrefois. *Anciennement* désigne le temps passé comme reculé; *jadis*, comme simplement détaché; *autrefois*, comme détaché du présent, et différent.

Ane, Ignorant. On est *âne* par disposition d'esprit, et *ignorant* par défaut d'instruction.

Anéantir, Détruire. Ce qu'on *détruit* cesse de subsister, mais il en peut rester des vestiges; ce qu'on *anéantit* disparaît tout-à-fait.

Anesse, Bourrique. *Anesse* présente l'animal dans l'ordre de sa nature; *bourrique* le présente dans l'ordre des animaux domestiques, comme bête de charge.

Animal, Bête, Brute. Le mot *animal* comprend tous les êtres organisés vivants; le mot *bête* caractérise une classe d'animaux par opposition à l'homme; le mot *brute* indique les sortes de bêtes livrées à l'instinct le plus grossier. On appelle un homme *animal*, pour lui reprocher sa grossièreté, sa brutalité; on l'appelle *bête*, lorsqu'on l'accuse de déraison, d'incapacité, d'ineptie, de maladresse, de sottise; on l'appelle *brute* pour exprimer la déraison complète, l'extrême bêtise, la stupidité la plus parfaite, et surtout l'aveugle brutalité, la licence effrénée des appétits et des penchants.

Animal, Bête. En langage dogmatique, *animal* indique le genre; *bête* indique l'espèce.

Annuler, Infirmer, Casser, Révoquer. On *annule* toutes sortes d'actes, soit législatifs, soit de convention; on *infirme* des actes législatifs, ou des jugements prononcés par des juges subalternes; *casser* renferme une idée accessoire d'ignominie, lorsqu'il regarde les actes; *révoquer*, c'est ôter simplement aux personnes la place qu'elles occupaient, sans aucun accessoire d'ignominie.

Antécédent, Antérieur, Précédent. *Antécédent* est placé avant; *antérieur* a existé auparavant; *précédent* a une priorité de temps ou d'ordre immédiate.

Antiphrase, Contre-vérité. *Antiphrase* exprime un sens contraire au sens littéral de la phrase; et *contre-vérité*, une intention, une opinion ou une pensée contraire à celle qu'énonce naturellement la proposition. L'*antiphrase* est un tour grammatical; la *contre-vérité* est un tour d'esprit.

Antre, Caverne, Grotte. L'*antre* est un enfoncement profond, obscur, qui inspire l'horreur et l'effroi; la *caverne* est une grande cavité couverte d'une sorte de voûte, et cachée, la *grotte* est une petite caverne naturellement parée, ou susceptible de l'être

Apaiser, Calmer. Le vent s'*apaise*; la mer se *calme*: on *apaise* le courroux, la fureur; on *calme* l'émotion. Une soumission nous *apaise*; une lueur d'espérance nous *calme*.

Apocryphe, Supposé. Ce qui est *apocryphe* n'est point authentique; ce qui est *supposé* est faux.

Apothéose, Déification. L'*apothéose* était une cérémonie qui plaçait des hommes au rang des dieux; la *déification* est l'acte d'une imagination superstitieuse qui voit la divinité dans un être où elle n'est pas.

Appareils, Apprêts, Préparatifs. Un cuisinier commence dès la veille les *préparatifs* d'un festin; il en fait les *apprêts* le matin, et n'en dresse l'*appareil* qu'au moment du service.

Appas, Attraits, Charmes. Les *attraits* inspirent le pen-

chant; les *appas* excitent le désir; les *charmes* produisent la passion. Les *appas*, au figuré, tiennent plus de l'art; on doit les *attraits*, les *charmes* à la nature. La vertu a des *attraits*; la richesse a des *appas*; le plaisir a des *charmes*. *Appas* se dit des beautés matérielles et palpables : cachez vos *appas*.

Appat, Leurre, Piége, Embuche. L'*appât* et le *leurre* agissent pour tromper; le *piége* et l'*embûche* attendent que nous y donnions : on est pris dans l'un, surpris par l'autre.

Appeler, Évoquer, Invoquer. Nous *appelons* les hommes, les animaux qui vivent autour de nous; nous *évoquons* les esprits; nous *invoquons* la divinité.

Applaudissements, Louanges. Le premier semble plus propre aux choses, le second aux personnes. On *applaudit* en public et au moment où l'action se passe; on *loue* dans toutes sortes de circonstances. Les *applaudissements* partent de la sensibilité; les *louanges* ont leur source dans le discernement de l'esprit.

Application, Méditation, Contention. L'*application* est une attention suivie et sérieuse; la *méditation* est une attention détaillée et réfléchie; la *contention* est une attention forte et pénible.

Apposer, Appliquer. *Appliquer*, c'est imposer une chose sur une autre; *apposer* n'est que du style de pratique. On *appose* le scellé; on *applique* un emplâtre.

Appréciation, Estimation, Évaluation, Prisée. L'*estimation* se fait par experts, et se dit de toutes sortes d'objets; la *prisée* se fait par huissier, et se dit des meubles; l'*évaluation* se fait des choses qui consistent en poids, nombre et mesure; l'*appréciation* se fait de marchandises dont les parties ne sont pas convenues du prix.

Apprécier, Estimer, Priser. *Apprécier*, c'est juger du prix courant de la vente et de l'achat des choses; *estimer*, c'est juger la valeur; *priser*, c'est mettre un prix.

Apprendre, Étudier. *Étudier*, c'est travailler à devenir savant; *apprendre*, c'est y travailler avec succès.

Apprendre, s'Instruire. On *apprend* d'un maître; on *s'instruit* par soi-même. On peut *apprendre* sans étude, on ne *s'instruit* que par elle.

Apprêter, Préparer, Disposer. On *apprête* pour ce qu'on va faire; on *prépare* pour être en état de le faire; on *dispose* pour s'arranger à pouvoir le faire.

Apprêté, Composé, Affecté, Affété. L'homme *apprêté* est recherché dans ses manières et dans ses discours; l'homme *composé* est grave, froid, réservé, circonspect, recherché dans son air et sa contenance; l'homme *affecté* n'a point la modération, la mesure qu'il convient de garder; l'homme *afféte* se distingue par de petites manières recherchées. La précieuse est *apprêtée*; la prude, *composée*; la petite maîtresse, *affectée*; la minaudière, *affétée*.

Apprivoisé, Privé. Les animaux *privés* le sont naturellement; les animaux *apprivoisés* le sont par l'art et contre nature.

Approbation, Agrément, Consentement, Ratification, Adhésion. *Approbation* se rapporte également aux opinions de l'esprit et aux actes de la volonté : il s'applique au présent, au passé et à l'avenir; *agrément* ne se rapporte qu'aux actes de la volonté, et s'applique aux trois circonstances du temps; *consentement* et *ratification* sont relatifs aux actes de la volonté; le second ne se dit que des actes du passé; *adhésion* n'a rapport qu'aux opinions et à la doctrine.

s'Approprier, s'Arroger, s'Attribuer. *S'approprier*, prendre pour soi, se dit particulièrement de tout ce qui peut constituer une propriété matérielle; *s'arroger*, est aussi se rendre propre, mais avec hauteur, avec insolence; *s'attribuer* une chose, se l'adjuger, se dit des talents, de toutes les dispositions de l'ame ou de l'esprit. L'homme avide *s'approprie*; l'homme vain *s'arroge*; l'homme jaloux *s'attribue*. On *s'attribue* une intention, on *s'arroge* des titres, on *s'approprie* un champ.

Appui, Soutien, Support. L'*appui* fortifie, on le met tout auprès; le *soutien* porte, on le place au-dessous; le *support* aide, il sert de jambage.

Appuyer, Accoter. *Appuyer* indique l'élévation d'un corps à côté d'un autre; *accoter* exprime la position à côté. *Accoter*, c'est *appuyer* contre.

Aptitude, Disposition, Penchant. L'*aptitude* vient de l'esprit; la *disposition* du tempérament; le *penchant* du cœur.

Aride, Sec. Une longue *sécheresse* cause l'*aridité*. Un terrain *sec* peut redevenir fertile par l'arrosement; un sol *aride* est frappé de stérilité : il absorbe inutilement l'eau dont on l'arrose.

Arme, Armure. *Arme* est proprement l'instrument qui sert pour l'attaque, pour la défense; *armure* n'est d'usage que pour ce qui sert à protéger, à couvrir le corps ou une de ses parties.

Armes, Armoiries. On dit *armes*, lorsqu'il s'agit de telles *armes* en particulier : les *armes* d'Espagne; on dira plutôt *armoiries*, si l'on considère ces symboles en général.

Aromate, Parfum. L'*aromate* est le corps d'où s'élève l'odeur; le *parfum* est l'odeur qui s'élève. *Parfum* se prend aussi pour le corps qui parfume; mais *aromate* ne se dit jamais de l'odeur même. Le *parfum* ne s'adresse qu'à l'odorat; l'*aromate* flatte l'odorat et le goût.

Arracher, Ravir. On *arrache* un arbre, une dent, un clou, une fille des bras de sa mère; on *ravit* des biens, une proie, des choses mal gardées. *Arracher* suppose toujours l'emploi de la force, de la violence; *ravir* ne suppose souvent que celui de la ruse, de l'adresse.

Arranger, Ranger. On *range* ce que l'on met à sa place, à son rang, un livre, un habit; on *arrange* ce que l'on met en ordre, une bibliothèque, des meubles, un appartement.

Arrêter, Retenir. Pour *arrêter*, il suffit d'interrompre momentanément le mouvement; pour *retenir*, il faut le suspendre : on *arrête* un voleur, on le *retient* en prison

Art, Métier, Profession. Le *métier* fait l'ouvrier, l'homme de travail; la *profession* fait l'homme d'un tel ordre, d'une telle classe; l'*art* fait l'artisan, l'artiste, l'homme habile. Le *métier* demande un travail de la main; la *profession*, un travail industriel quelconque; l'*art*, un travail de l'esprit, sans exclure comme sans exiger le travail de la main.

Artisan, Ouvrier, Artiste. L'*artisan* exerce un art mécanique; l'*ouvrier* fait un genre d'ouvrage manuel; le peintre, le sculpteur, sont des *artistes*.

Ascendant, Empire, Influence. L'*ascendant* est le pouvoir d'une supériorité légitime, celui d'un vieillard respectable, d'un père vertueux; *empire* est le pouvoir de la force; *influence* celui de l'éloquence, de la persuasion, de l'insinuation, de l'entraînement.

Asile, Refuge. L'*asile* est un lieu de sûreté, d'où l'on ne peut être arraché; le *refuge* est un *asile* contre un danger pressant. Dans l'*asile*, on est hors de danger; dans le *refuge*, on n'échappe qu'à la poursuite.

Aspect, Vue. Le deuxième se dit de celui qui voit, le premier de l'objet qu'il voit : on a une belle *vue*, une *vue* très-étendue sur une campagne inondée ou stérile dont l'*aspect* est désagréable.

Aspirer, Prétendre. Le désir fait *aspirer* après la possession d'un bien; si l'on y a des droits, il est juste d'y *prétendre* : tous les hommes *aspirent* au bonheur, la vertu seule permet d'y *prétendre*.

Assembler, Joindre, Unir. On *assemble* les pièces d'une machine pour les mettre dans l'ordre nécessaire; on les *joint* pour juger de leur effet; puis on les *unit* pour les dresser et s'en servir.

Assembler, Rassembler. On *assemble* une armée par la réunion des corps épars, par des levées; on la *rassemble* en rappelant les troupes qui en avaient été séparées par des opérations, ou en rappelant les semestres.

Assez, Suffisamment. *Assez* a rapport à la quantité qu'on veut avoir; *suffisamment*, à la quantité qu'on veut employer. L'avare n'a jamais *assez* d'argent; le prodigue n'en a jamais *suffisamment*.

Associer, Agréger. On *associe* à une entreprise; on *agrége* à un corps : certains corps ont des *agrégés*, d'autres des *associés*; tantôt ils constituent le même corps, tantôt ils n'y sont que comme ajoutés.

Assujettissement, Sujétion. Le premier désigne un état habituel; le second la situation actuelle. Les lois, les bienséances nous tiennent dans l'*assujettissement*; les soins, les travaux sont des *sujétions*.

Assurer, Affirmer, Confirmer. On se sert du ton de la voix pour *assurer*, du serment pour *affirmer*, d'une nouvelle preuve pour *confirmer*

Astronome, Astrologue. L'*astronome* connaît le cours et le mouvement des astres; l'*astrologue* raisonne sur leur influence, prédit les événements.

Athée, Matérialiste. L'*athée* prétend croire qu'il n'y a point de Dieu; le *matérialiste* voit Dieu dans la matière, ou comme intelligente et active, ou comme identifiée à Dieu qui en est l'ame : dans le premier cas, il est *athée*; dans le second, il devient presque théiste.

Atrabilaire, Mélancolique. Le *mélancolique* a le cœur attendri, sa tristesse est morne et inquiète; l'*atrabilaire* a le cœur endurci, sa tristesse est sombre et farouche. Le *mélancolique* évite les hommes; l'*atrabilaire* les repousse.

Attache, Attachement. L'*attache* est une sorte de passion forte et déréglée; elle peut se prendre en mauvaise part. L'*attachement* est un sentiment plus tendre et plus durable. On a de l'*attache* au jeu; de l'*attachement* pour sa famille, ses amis.

Attachement, Attache, Dévouement. L'*attachement* unit à ce que nous aimons; l'*attache*, à ce que nous estimons comme précieux; l'*attachement*, le *dévouement*, sont plus généreux que l'*attache*, qui prend sa source dans l'égoïsme; le *dévouement* soumet à la volonté de ceux que nous désirons servir.

Attaché a l'argent, Avare, Intéressé. Un homme *attaché à l'argent* aime l'épargne; un *avare* aime la possession de l'or, pour l'or même, quoiqu'il n'en fasse aucun usage; un homme *intéressé* cherche à gagner et ne fait rien gratuitement.

Attaquer quelqu'un, s'Attaquer a quelqu'un. Dans le premier cas, on a l'intention ou de voler ou de frapper; dans le second, on ne veut que choquer, offenser, provoquer, mais avec plus de suite dans l'exécution.

Attention, Exactitude, Vigilance. L'*attention* fait que rien n'échappe à ce que l'on regarde; l'*exactitude* empêche qu'on n'omette la moindre chose dans ce que l'on fait; la *vigilance* fait qu'on ne néglige rien pour la suite et le succès.

Attention, Méditation. L'*attention* se fixe sur les objets extérieurs; la *méditation* s'arrête à ses propres pensées : « Faites *attention* à ce précepte pour le retenir et le méditer. »

Atténuer, Broyer, Pulvériser. Il faut fondre et dissoudre pour *atténuer*; il faut *broyer* pour *pulvériser*. *Atténuer* se dit particulièrement des liquides condensés ou coagulés; les deux autres ne se disent que des solides.

Attitude, Posture. La *posture* est une manière momentanée et fortuite de poser le corps; l'*attitude* est une contenance plus durable et qui marque une intention.

Attraction, Traction. *Traction* se dit d'une des puissances qui tirent par le moyen d'une corde, etc.; *attraction*, de l'action qu'un corps exerce pour attirer à lui sans intermédiaire. La *traction* d'un chariot par un cheval; l'*attraction* du fer par l'aimant.

Attraits, Appas, Charmes. Les *attraits* sont dans la nature, ils nous arrêtent et nous plaisent; les *appas* dans l'art, ils nous attirent; les *charmes* ont un effet plus marqué, ils nous séduisent et nous entraînent.

Attribuer, Imputer. On *attribue* les choses; on *impute* surtout la valeur des choses. Vous *attribuez* un ouvrage à celui que vous en croyez l'auteur; vous *imputez* un événement à celui que vous préjugez en être la cause. *Imputer* se prend alors en mauvaise part.

Audace, Hardiesse, Effronterie. La *hardiesse* marque du courage et de l'assurance; l'*audace*, de la hauteur et de la témérité; l'*effronterie*, de l'impudence. *Hardiesse* se prend le plus souvent en bonne part: noble, heureuse *hardiesse*; *audace*, *effronterie*, en mauvaise part. On est *hardi* dans le danger, *audacieux* dans ses entreprises, *effronté* dans ses propositions, ses discours, sa conduite.

Augmenter, Croître. *Croître*, c'est acquérir plus de hauteur ou de longueur; *augmenter*, c'est s'agrandir dans quelque sens que ce soit.

Augure, Présage. Nous *augurons*; les choses *présagent*; et nous *présageons*. On tire l'*augure*, on voit certains *présages*. L'*augure* est une conjecture futile, légère, hasardée; le *présage*, une conjecture légitime ou raisonnée. Le *présage* est certain ou incertain; l'*augure* bon ou mauvais.

Austère, Sévère, Rigoureux. L'homme *austère* ne s'écarte point des règles; l'homme *sévère* exige que les autres ne s'en écartent point; celui qui est *rigoureux* met de l'excès dans la sévérité.

Austère, Sévère, Rude. On est *austère* par la manière de vivre; *sévère* par la manière de penser; *rude* par la manière d'agir.

Austère, Acerbe, Apre. Ce qui est *acerbe* a besoin d'être adouci; ce qui est *austère* a besoin d'être mitigé; ce qui est *apre* a besoin d'être corrigé par quelque chose d'onctueux.

Autorité, Puissance, Pouvoir, Empire. L'*autorité* est le droit légitime du plus grand; la *puissance*, le droit du plus fort; le *pouvoir*, l'agent de l'un et de l'autre; l'*empire*, un droit absolu. L'*autorité* est plus douce; la *puissance* plus grande; le *pouvoir* plus fort; l'*empire* plus dur.

Autour, *prép.* A l'entour, *adv.* Ce qui est *autour* est plus près, ce qui est *à l'entour* plus loin : les échos d'*à l'entour*; les maisons *autour* de l'église.

Avant, Devant. *Avant*, est pour l'ordre du temps; *devant*, pour l'ordre des places.

Avantage, Profit, Utilité. L'*avantage* naît de la commodité, des moyens; le *profit*, du gain; l'*utilité*, du service. Le livre est *utile*; ses leçons sont *profitables*; le débit en est *avantageux*. [Encyclop.]

Avare, Avaricieux. *Avare* convient lorsqu'il s'agit de la passion de l'avarice; *avaricieux* se dit lorsqu'il n'est question que d'un acte de cette passion.

Avenir, Futur. Le *futur* est relatif à l'existence des événements; l'*avenir*, aux révolutions des événements.

Avertir, Informer, Donner avis. En *avertissant* d'une conjuration, on dirige l'attention sur elle; celui qui est *informé* des détails, en *donne avis* à ceux qu'il veut sauver.

Avertissement, Avis, Conseil. L'*avertissement* instruit ou éveille l'attention : l'*avis* et le *conseil* ont aussi pour but l'instruction. L'*avis* n'emporte aucune idée d'obligation, de supériorité; le *conseil* emporte toujours une de ces idées, quelquefois les deux.

Aveu, Confession. L'*aveu* suppose l'interrogation; la *confession* tient un peu de l'accusation. L'*aveu* a plus de rapport aux intentions, la *confession* plus de rapport aux actions. On *avoue* ce qu'on a eu envie de cacher; on *confesse* ce qu'on a eu tort de faire.

Aveuglément, A l'aveugle. Qui agit *à l'aveugle* n'est pas éclairé; qui agit *aveuglément* ne suit pas les lumières naturelles. Le premier ne voit pas, le second ne veut pas voir.

Avisé, Prudent, Circonspect. L'homme *avisé* trouve des expédients, l'homme *prudent* emploie les moyens de les faire réussir, et l'homme *circonspect* évite les inconvénients qui pourraient les faire manquer.

Avoir, Posséder. On n'est pas *possesseur* de tout ce que l'on *a* entre les mains. Tel homme *a* beaucoup de réputation, qui ne la *possédera* pas long-temps. On *a* par le fait; on *possède* par le droit.

Avorton, Embryon, Foetus. L'*embryon* est l'animal informe; le *fœtus* a une forme sensible; on lui donne le nom d'*avorton* s'il naît avant terme.

Axiome, Maxime, Sentence, Apophthegme, Aphorisme. L'*axiome* est une vérité capitale, évidente; la *maxime* est une proposition majeure faite pour guider; la *sentence* est un enseignement court, déduit de l'observation, ou puisé dans la conscience; c'est une espèce d'oracle; l'*apophthegme* est un dit mémorable qui, parti d'une ame énergique, fait une vive impression; l'*aphorisme* résume en préceptes abrégés ce qu'il s'agit d'apprendre : c'est la substance d'une doctrine.

B.

Babil, Bavardage, Caquet. Le *babil* est un excès de paroles, qui n'a pour but que le plaisir de parler; le *bavardage* est un flux de paroles qui prend sa source dans la sottise; le *caquet* prend sa source dans une vanité puérile. Un enfant a du *babil*; un fat, du *bavardage*; une femme, du *caquet*.

Babillard, Bavard. Le *babillard* parle trop par légèreté : il dit des riens, il lui suffit de parler; le *bavard* parle continuellement, par prétention. Le *babillard* peut amuser; le *bavard* déplaît.

Badaud, Benêt, Niais, Nigaud. Le *badaud* s'arrête par curiosité devant tout ce qu'il voit; le *benêt*, par bonhomie, se

prête à tout ce qu'on veut; le *niais*, dépourvu d'expérience, ne sait ni ce qu'il faut penser, ni ce qu'il faut dire, ni comment se tenir; le *nigaud*, par ineptie, reste toujours enfant

Baillement, Hiatus. *Bâillement*, terme grammatical, exprime l'état de la bouche pendant l'émission des sons; *hiatus*, l'espèce de cacophonie qui résulte des sons. L'*hiatus* est l'effet du *bâillement*.

Baisser, Abaisser. *Baisser* se dit des choses qu'on place plus bas : on *baisse* la tête. *Abaisser* se dit des choses faites pour en couvrir d'autres, mais qui, étant relevées, les laissent à découvert : on *abaisse* les paupières.

Balancer, Hésiter. Lorsqu'il y a des considérations à peser, on *balance*; des obstacles à vaincre, on *hésite*. Celui qui *balance* se tient entre deux partis à prendre; celui qui *hésite* n'ose pas en prendre un.

Balbutier, Bégayer, Bredouiller. Celui qui *balbutie* ne parle que du bout des lèvres; celui qui *bégaie* s'arrête à certaines articulations, coupe et répète les syllabes; celui qui *bredouille* roule précipitamment ses paroles les unes sur les autres.

Banqueroute, Faillite. Faire *banqueroute*, c'est disparaître de gré ou de force du commerce, par impossibilité de payer; faire *faillite*, c'est se déclarer hors d'état de payer. La *banqueroute* exprime la cessation absolue du commerce; la *faillite*, la chute du commerce : le premier est plus odieux.

Barbarie, Cruauté, Férocité. La *barbarie* livre à la mort les victimes de ses passions; la *cruauté* fait précéder la mort par des tortures; la *férocité* jouit de leur spectacle.

Bas, Abject, Vil. Ce qui est *bas* manque d'élévation; ce qui est *abject* est dans une grande bassesse; ce qui est *vil*, dans un grand décri. Un homme est *bas*, lorsqu'il déroge à la dignité de son état; il est *abject* lorsqu'il se ravale jusqu'à faire oublier ce qu'il est; il est *vil*, s'il renonce à sa propre estime et à celle des autres.

Bassesse, Abjection. L'*abjection* se trouve dans l'obscurité, le peu d'estime, le rebut, les situations humiliantes; la *bassesse* se trouve dans le peu de mérite et de fortune.

Bataille, Combat. La *bataille* est une action générale; le *combat*, une action particulière : *combat* a plus de rapport à l'action de se battre. Dans cette *bataille*, le *combat* fut opiniâtre.

Battre, Frapper. Pour *battre*, il faut redoubler les coups; pour *frapper*, il suffit d'en donner un.

Béatification, Canonisation. Dans l'acte de *béatification*, le pape accorde à un ordre religieux le privilége de rendre au *béatifié* un culte particulier; dans l'acte de *canonisation*, il détermine le culte qui doit être rendu par l'église au nouveau saint.

Beau, Joli. Le *beau* est grand, noble, régulier, imposant; le *joli* est délicat, mignon, agréable. Le *beau* s'adresse à l'ame; le *joli* parle aux sens; le *beau* étonne, entraine; le *joli* séduit, amuse; leur règle commune, c'est celle du vrai.

Beaucoup, Plusieurs. *Beaucoup* est d'usage pour le calcul, la mesure ou l'estimation; *plusieurs* n'est jamais employé que pour le nombre.

Béni, -ie, Bénit, -e. Le premier a un sens moral et de louange; le second, un sens légal et de consécration. L'homme charitable ou les pauvres sont *bénis* de Dieu; le pain est *bénit*.

Bénin, Doux, Humain. *Bénin* marque l'inclination à faire du bien : il reçoit une teinte légère de dédain; *doux* indique un caractère qui rend très-sociable et ne rebute personne; *humain* dénote une sensibilité compatissante aux maux d'autrui.

Besace, Bissac. L'ouvrier, le paysan porte un *bissac*; le mendiant porte une *besace*.

Bête, Brute, Animal. *Bête* se prend par opposition à homme; *animal* convient à tous les êtres organisés vivants; la *bête* s'appelle *brute* dans son dernier degré de stupidité.

Bête, Stupide, Idiot. On est *bête* par défaut d'intelligence; *stupide*, par défaut de sentiment; *idiot*, par défaut de connaissance.

Bêtise, Sottise. Un *sot*, qui voit de travers et décide, est plus dangereux qu'une bête qui ne voit pas et se tait. L'un a l'esprit bouché, l'autre faux. On dit l'une; on dit et l'on fait l'autre.

Bévue, Méprise, Erreur. Celui qui voit mal fait des *bévues*; celui qui se trompe dans le choix, commet une *méprise*; celui qui se trompe dans l'application de ses intentions, commet une *erreur*. La *bévue* vient d'un défaut de réflexion; la *méprise*, d'un défaut de connaissance; l'*erreur*, d'un défaut d'attention.

Bien, Beaucoup, Abondamment, Copieusement, A foison. *Beaucoup* dénote une grande quantité vague et indéfinie; *bien*, une quantité surprenante ou très-remarquable; *abondamment*, une quantité de certains objets pris en grand, supérieure à la quantité d'usage; *copieusement*, une grande quantité d'objets de consommation, excédant la mesure suffisante; *à foison*, la très-grande quantité de choses qui semblent pulluler et ne point s'épuiser.

Bienfaisance, Bienveillance. La *bienveillance* est le désir de faire du bien; la *bienfaisance* est l'action même.

Bienfait, Grace, Service, Bon office, Plaisir. Le *bienfait* est un acte libre par lequel on rend meilleure la condition de quelqu'un; la *grace* est un bien auquel celui qui la reçoit n'avait aucun droit; le *service* est un secours par lequel on contribue à faire obtenir quelque bien; le *bon office* est l'emploi des moyens pour faire réussir; le *plaisir* est une chose obligeante faite pour autrui.

Bizarre, Bourru, Capricieux, Quinteux, Fantasque. Les deux premiers mots ne sont jamais synonymes. Le *bizarre* a des goûts, des sentiments singuliers; le *capricieux*, faute de principes, de règles, ne sait à quoi se fixer; le *fantasque* change au gré de son imagination *fantastique*; le *quinteux*, par des changements subits d'humeur, passe d'un sentiment à un autre, de l'aménité à l'humeur; le *bourru*, plus constant, est dur, bref dans ses réponses, repoussant dans ses gestes, et cependant il peut être meilleur et plus aimé que tous les autres.

Blamer, Censurer, Réprimander. Tout homme vertueux a le droit de *blâmer* celui qui se conduit mal; le magistrat, le supérieur, ont seuls le droit de *censurer*; un père de famille, un précepteur, *réprimandent* les enfants.

Blessure, Plaie. La *blessure* est la marque d'un coup reçu; la *plaie*, l'ouverture faite à la peau, soit par le coup, soit par la malignité des humeurs. La *blessure* n'est quelquefois qu'une contusion; la *plaie* suppose nécessairement une séparation dans les chairs. La *blessure* produit une *plaie*. Au figuré, *blessure* signifie tort, dommage, détriment, mal fait à l'honneur, à la réputation, au repos. On donne le nom de *plaie* à des maux beaucoup plus grands que de simples blessures, aux grandes afflictions, à des pertes funestes, aux vives douleurs.

Bluette, Étincelle. La *bluette*, pâle, faible, luit dans les cendres remuées et s'évanouit presque aussitôt; l'*étincelle* ardente, éclatante, jaillit, pétille, produit souvent l'incendie. On dit : Des *bluettes* d'esprit, des *étincelles* de génie.

Bois, Corne, t. de vénerie. La *corne* est permanente, le *bois* tombe dans une saison, et repousse. La *corne* est simple, le *bois* est rameux.

Boiter, Clocher. *Boiter*, c'est marcher en vacillant, par douleur ou faiblesse; *clocher*, c'est marcher avec un pied trop court, en penchant de côté.

Bonheur, Chance. *Bonheur* embrasse les événements, les circonstances qui rendent un homme heureux; *chance* n'a de rapport qu'aux événements qui dépendent du hasard. On peut nuire ou contribuer à son *bonheur*; la *chance* est hors de notre pouvoir.

Bonheur, Félicité. La *félicité* est la jouissance intime, sans trouble et presque sans perspective de trouble, du *bonheur*.

Bonheur, Prospérité. Le *bonheur* est l'effet du hasard; la *prospérité* est le succès de la condition.

Bonheur, Félicité, Béatitude. *Bonheur* marque l'état de la fortune; *félicité* exprime l'état du cœur disposé à goûter le plaisir; *béatitude* désigne l'état de l'imagination satisfaite.

Bonté, Bénignité, Débonnaireté. La *bonté* porte à faire du bien; la *bénignité*, à le faire noblement; la *débonnaireté*, à le faire généreusement, en le rendant même pour le mal. La *bonté* touche; la *bénignité* charme; la *débonnaireté* étonne et comble.

Bonté, Humanité, Sensibilité. La *bonté* est dans le cœur; l'*humanité* dans la réflexion; la *sensibilité* dans l'organisation. On peut, sans être *bon*, être *humain* et même *sensible*. Combien de femmes *sensibles* refusent leurs secours au malheureux dont l'état les émeut; elles le fuient! L'homme *bon* peut aussi être distrait de la pitié; mais l'homme *humain* réfléchit sur le sort de la pauvre espèce humaine, il songe que lui-même est de cette espèce, il se secourt pour ainsi dire lui-même dans le malheureux.

Bord, Côte, Rive, Rivage. Le *bord* touche l'eau; la *côte* s'élève au-dessus; la *rive* et le *rivage* sont ses limites : le *rivage* est une rive étendue. La mer seule a des *côtes*; la mer, les fleuves, les grandes rivières ont des *rives*; toutes les eaux ont des *bords*.

Bouderie, Facherie, Humeur. La *bouderie* vient d'une extrême délicatesse de sentiments qui souffre du moindre tort, et l'exprime par le silence, n'osant employer la plainte : la *bouderie* fomente l'amour dans son sein; la *fâcherie*, moins tendre, plus capricieuse, plus irascible, s'irrite et s'alimente par des torts mutuels : elle s'exprime hautement, avec aigreur, et son indiscrétion peut éveiller la haine; l'*humeur* est, dans le tempérament, comme une mer orageuse qu'un souffle agite, qui s'apaise d'elle-même lorsqu'on ne lui oppose aucune résistance.

Bouffon, Facétieux, Plaisant. Celui-ci a du sel, de la finesse, même de la malice dans l'esprit; il plaît, récrée sans effort; le second fait plus de frais; il rit avec éclat, en s'abandonnant à son humeur enjouée, sans jamais mordre; le *bouffon* emploie beaucoup de gestes, il joue sur les mots pour faire rire de tout, sans retenue, sans goût, et même sans délicatesse.

Boulevard, Rempart. Le *rempart* présente une fortification simple; le *boulevard*, une fortification composée, compliquée, ajoutée au *rempart*. Aux entrées d'un état, il faut des *boulevards*; aux places moins importantes, des *remparts* suffisent.

Bout, Extrémité, Fin. Le *bout* répond à un autre bout; l'*extrémité*, au centre; la *fin*, au commencement. On parcourt une allée d'un *bout* à l'autre; on pénètre de l'*extrémité* d'un pays jusqu'à son centre; on suit une chose depuis son origine jusqu'à sa *fin*.

Bref, Court, Succinct. Le temps seul est *bref*; la matière et les temps sont *courts*; le discours seul est *succinct*.

Brouiller, Embrouiller. Celui qui *brouille* met la confusion dans les choses; celui qui *embrouille* ne fait pas l'arrangement qu'il devait. On *brouille* toutes sortes de choses; on n'*embrouille* figurément que les choses qui demandent de l'ordre, de la clarté.

But, Vues, Dessein. Le *but* est fixe : c'est où l'on veut aller; les *vues* sont plus vagues : c'est ce qu'on veut se procurer; le *dessein* est plus ferme : c'est ce qu'on veut exécuter. On se propose un *but*; on a des *vues*; on forme un *dessein*.

C.

Cabale, Complot, Conspiration, Conjuration. La *cabale* est l'intrigue d'un parti pour tourner à son gré les événements; le *complot* est un concert clandestin de quelques personnes pour détruire, par un coup décisif et inopiné, ce qui leur fait peine; la *conspiration* est une trame sourde pour abattre un pouvoir odieux; la *conjuration* est une confédération pour opérer, par des entreprises violentes, une révolution.

Cabane, Hutte, Chaumière. Le pauvre habite une *cabane*, il ne peut guère y être heureux; le sauvage, une *hutte*; le pauvre laboureur, une *chaumière* : le bonheur y habite souvent avec lui. L'insouciance animale réside dans la *hutte* du sauvage, la misère et la résignation se fixent dans la *cabane* du pauvre.

Cabaret, Taverne, Auberge, Hôtellerie. *Cabaret*, lieu où l'on vend du vin en détail; *taverne*, lieu où l'on a coutume de boire à l'excès et de se livrer à la crapule; *auberge*, lieu où l'on donne à manger en repas réglés; *hôtellerie*, lieu où les voyageurs et les passants sont logés, nourris et couchés pour de l'argent.

Cacher, Dissimuler, Déguiser. On *cache* par un profond secret; on *dissimule* par une conduite réservée; on *déguise* par des apparences contraires. On *cache* par le silence, on *dissimule* par les démarches, on *déguise* par les discours. La prudence *cache* sa vie, l'art *déguise*, la fausseté *dissimule*.

Caducité, Décrépitude. *Décrépitude* se dit et ne peut se dire que des êtres animés; *caducité* se dit de même de certaines choses inanimées. La *caducité* mène à la *décrépitude*.

Calculer, Compter, Supputer. *Compter*, c'est énumérer; *supputer*, c'est combiner des nombres pour en avoir le total; *calculer*, c'est faire des opérations arithmétiques.

Calamité, Malheur, Infortune. Le *malheur* est un coup du sort qui frappe un individu, le condamne à l'*infortune*; s'il atteint de ses coups un grand nombre de personnes, il devient *calamité*. Le renchérissement d'une denrée de première nécessité est une *calamité* qui réduit à l'*infortune* ceux qui ont le *malheur* de manquer d'ouvrage ou de santé.

Calendrier, Almanach. L'indication des mois, des jours, des fêtes, n'est que l'objet du *calendrier*; l'*almanach* contient de plus des observations astronomiques, etc.

Candeur, Naïveté, Ingénuité. La *candeur* est pure comme la couleur blanche qui est son image; la *naïveté*, fille de la simple nature, est parente de la niaiserie; l'*ingénuité*, sœur de la brusque franchise, mais plus douce qu'elle, est plus indiscrète parce qu'elle est plus innocente : elle est dans l'ame; la *naïveté*, dans le ton et le style; la *candeur*, dans l'une et les autres. Un enfant a de la *candeur*, une jeune fille de l'*ingénuité*; le vieillard même peut être *naïf*. L'*ingénuité*, la *naïveté* peuvent se dire ironiquement pour l'effronterie. « La réponse est *naïve*, l'aveu est *ingénu*, » dira-t-on d'un coupable qui ne rougit pas de sa faute.

Capacité, Habileté. *Capacité* a plus de rapport à la connaissance des préceptes; *habileté*, à leur application. Qui a de la *capacité*, peut; qui a de l'*habileté*, réussit.

Captif, Esclave, Prisonnier. L'*esclave* est un *captif* que les Maures ont pris et condamné aux travaux en refusant de lui rendre la liberté. Le *prisonnier*, privé momentanément de sa liberté par l'ennemi, peut et doit être échangé; on rachète un *captif*, on affranchit un *esclave*. Une jolie femme rend d'abord *captif*, et la passion qu'elle enflamme par ses charmes fait *esclave*.

Caresser, Flatter, Cajoler, Flagorner. On *caresse* ceux que l'on aime; on *flatte* ceux qui peuvent servir ou nuire; on *cajole* des gens faciles à tromper et à gagner; on *flagorne* des supérieurs.

Carnassier, Carnivore. *Carnivore* signifie, qui mange de la chair; *carnassier*, qui en fait sa nourriture. *Carnassier* se dit de l'animal qui ne peut vivre que de chair; l'animal *carnivore* n'est pas réduit à cet unique aliment. Le lion est *carnassier*, l'homme est *carnivore*.

Casser, Briser, Rompre. On *casse* du bois, du verre, en le frappant, le heurtant; on *rompt* du fer, en le faisant céder, fléchir, enfoncer, ployer sous le poids; on *brise* une pierre, une statue, en la frappant à grands coups, en l'écrasant, la divisant d'une manière violente, jusqu'à la destruction

Caustique, Satirique, Mordant. L'homme naturellement *satirique* aperçoit les défauts, les ridicules; s'il se contente de piquer l'amour-propre en les reprenant, il n'est que *caustique*; il est *mordant* s'il enfonce le trait et fait une blessure à l'honneur : l'esprit *satirique* se joue avec malice et gaîté; le *caustique* est taquin, il a de l'humeur; le *mordant* est méchant, il a de la haine.

Caution, Garant, Répondant. La *caution* s'oblige à satisfaire à un engagement ou à indemniser, si celui qu'elle cautionne manque de foi ou de fidélité; le *garant* s'oblige à faire jouir de la chose vendue; le *répondant* s'oblige à réparer les torts de celui dont il répond. La *caution* s'engage pour des intérêts pécuniaires; le *garant*, pour des possessions; le *répondant*, pour des dommages. Le premier s'engage à payer, le second à poursuivre, le troisième à dédommager. La *caution* donne un second débiteur; le *garant*, un défenseur; le *répondant*, un recours. On est *caution* d'une personne; on est *garant* d'un fait; on *répond* d'un événement. *Garantir* ne se dit que des choses.

Célébrité, Gloire. La *gloire* appartient exclusivement à ceux qui rendent des services *célèbres* à leurs semblables; ceux qui leur nuisent peuvent être *célèbres* par la publicité de leurs forfaits.

Certain, Sur, Assuré. *Certain* s'emploie pour des choses de spéculation; *sûr* pour les choses qui concernent la pratique; *assuré* a rapport à la durée. On est *certain* d'un point de science; on est *sûr* d'une maxime de morale; on est *assuré* d'un fait.

Certes, Certainement, avec Certitude. *Avec certitude* désigne que vous avez des motifs puissants pour assurer une

chose comme *certaine* en soi; *certainement* désigne la conviction; *certes* est une affirmation tranchante qui annonce la conviction la plus intime.

Chagrin, Tristesse, Mélancolie. Le *chagrin* vient du mécontentement; la *tristesse* est causée par les grandes afflictions; la *mélancolie* est l'effet du tempérament, ou de grandes et longues infortunes.

Chaînes, Fers. Les *chaînes* sont des anneaux dont l'ensemble forme les *fers* : toutes les *chaînes* ne sont pas des *fers*. Les *fers* sont pour l'homme, les *chaînes* pour les bêtes.

Chance, Bonheur. Le *bonheur* n'est souvent qu'une heureuse *chance*. *Voy.* Bonheur.

Chanceler, Vaciller. Le corps qui *chancèle* n'est pas ferme; celui qui *vacille* n'est point fixé. Le premier est trop mobile, le second trop faible; on commence par *vaciller*, on finit par *chanceler*. Au figuré, le témoin qui *chancèle* est suspect; celui qui *vacille* est indigne de foi.

Chancir, Moisir. *Chancir* se dit des premiers signes de changement à la surface de certains corps qu'une fermentation dispose à la corruption; *moisir* se dit du changement entier.

Change, Troc, Échange, Permutation. On *change* une pièce pour de la monnaie; on *troque* une chose pour une autre; on *échange* des terres, des prisonniers; on *permute* des emplois ecclésiastiques.

Changement, Variation, Variété. *Changement* marque le passage d'un état à un autre; *variation*, le passage rapide par plusieurs états successifs; *variété*, l'existence de plusieurs individus d'une même espèce, sous des états en partie semblables, en partie différents.

Chanteur, Chantre. Les *chanteurs* sont à l'Opéra ou courent les rues; les *chantres* sont à l'église et vont aux processions. Le poète qui célèbre une divinité, etc., est un *chantre*; celui qui débite ses vers en musique est un *chanteur*.

Charge, Fardeau, Faix. La *charge* est ce qu'on peut porter; le *fardeau* est ce qu'on porte; le *faix* exprime de plus l'idée d'une impression sur ce qui porte. La *charge* est forte; le *fardeau* est lourd; le *faix* accable.

Charme, Enchantement, Sort. Le *charme* arrête les effets naturels des causes; l'*enchantement* se dit de l'illusion des sens; *sort* renferme l'idée de quelque chose qui nuit ou trouble la raison. Ils marquent l'effet d'une opération magique qui, appliquée à des êtres insensibles, s'appelle *charme*; si elle est appliquée à un être intelligent, il est *enchanté*; si elle est durable et cruelle, il est *ensorcelé*.

Charmoie, Charmille. La *charmoie* est un lieu planté de charmes; la *charmille*, un lieu planté de jeunes charmes. Le premier a rapport au terrain, et semble annoncer une certaine étendue; le second marque une quantité resserrée et n'est propre qu'aux arbustes.

Chasteté, Continence. La *chasteté* prescrit des règles à l'usage des plaisirs de la chair; la *continence* en interdit absolument l'usage. Tel est *chaste*, qui n'est pas *continent*; tel est *continent*, qui n'est pas *chaste*; l'un est tout-à-fait moral, l'autre n'est que physique; un vieillard est *continent* par impuissance, mais il n'est pas toujours *chaste*.

Chatier, Punir. On *châtie* celui qui a fait une faute pour l'empêcher d'y retomber; on *punit* celui qui a commis un crime pour le lui faire expier. Le *châtiment* porte avec lui une idée de la supériorité de celui qui l'inflige.

Le chaud, la Chaleur. *La chaleur* est active et produit le chaud; *le chaud* est l'effet brut de la chaleur. On dit dans le discours, un *chaud* lourd, étouffant; une *chaleur* ardente, brûlante. Le *chaud* est un air qui accable; la *chaleur*, un feu qui dévore.

Chérir, Aimer. Le premier dit plus que l'autre; il en est comme la suite. Les amants s'*aiment*, puis se quittent; les époux se *chérissent* pour la vie; si l'un des deux est renversé dans la tombe, l'autre voudrait s'y précipiter; il a perdu la moitié de lui-même, le reste lui est insupportable. Les vrais amants sont des époux.

Chétif, Mauvais. Le peu de valeur rend une chose *chétive*; les défauts la rendent *mauvaise*. En fait de choses d'usage, comme habits, etc., *chétif* enchérit sur *mauvais*.

Choir, Faillir, Tomber. On fait une *chute*, et l'on se relève; une *faute*, et la réputation en est blessée; on *tombe*, et l'on se tue, l'on se perd, on est anéanti. Une pièce sifflée fait une *chute*, et peut réussir après; l'auteur avait *failli*, sa faute se répare; si elle *tombe*, plus de ressource.

Choisir, Faire choix. *Choisir* se dit des choses dont on veut faire usage; *faire choix* se dit des personnes qu'on veut employer. *Choisir* marque la comparaison; *faire choix*, la simple distinction. On *fait choix* de plusieurs entre lesquels on *choisit*.

Choisir, Préférer. On *préfère* ce qu'on *choisit*. *Choisir*, c'est se déterminer par le mérite de la chose; *préférer*, c'est se déterminer par quelque motif que ce soit.

Choisir, Élire, Faire choix, Préférer. Un seul *choisit*, plusieurs *élisent*, et tous *préfèrent*. Lorsqu'on est à même de *choisir*, on prend ce que l'on *préfère*, et l'on s'en tient à ce dont on a *fait choix* : ainsi *choisir* tient plus à la réflexion; *préférer*, au goût; *faire choix*, à l'action, à ses conséquences.

Choquer, Heurter. *Heurter*, c'est *choquer* rudement; le *choc* peut être très-léger. On *choque* les verres à table, on les casserait en les *heurtant*. Au figuré, une bagatelle suffit pour *choquer* bien des gens; on *heurte* de front.

Ciel, Paradis. Le *ciel* est le séjour de la gloire; le *paradis*, celui de la béatitude. Le *ciel* est le temple de Dieu; le *paradis* est la cité des bienheureux. Le *paradis* est dans le *ciel*.

Circonspection, Considération, Égards, Ménagements. La *circonspection* a lieu dans le discours; la *considération*, dans la manière de traiter les gens; les *égards* ne permettent pas de manquer à rien de ce que la bienséance ou la politesse exige; les *ménagements* sont pour éviter de choquer ou de faire de la peine, et de tirer avantage.

Circonspection, Prudence. Celle-ci peut ne regarder que devant elle; la *circonspection* regarde tout autour. La *circonspection* est minutieuse, craintive; la *prudence* est sage, mais sans timidité.

Circonstance, Conjoncture, Occurrence. La *conjoncture* est une disposition du temps de l'action; la *circonstance* est une disposition particulière de l'action; l'*occurrence*, une circonstance favorable qui se présente sans qu'on la cherche. Il faut consulter les *conjonctures*, prévoir les *circonstances*, profiter de l'*occurrence*.

Cité, Ville. La *ville* est l'enceinte des murailles, ou la population renfermée dans cette enceinte; la *cité* est le peuple d'une contrée, habitant une ville et ses environs. La *ville* a des maisons et des habitants; la *cité*, des citoyens.

Citer, Alléguer. On *allègue* souvent beaucoup de mauvaises raisons sans pouvoir *citer* un auteur, un exemple à l'appui.

Civilité, Politesse. La *civilité* est un témoignage extérieur et sensible des sentiments intérieurs et cachés; la *politesse* ajoute à la *civilité*; c'est un cérémonial qui a ses règles de convention; elle consiste à dire et à faire tout ce qui peut plaire, avec des manières nobles et délicates. Un simple paysan peut être *civil*; la *politesse* suppose de l'éducation. *Voy.* Politesse.

Civilité, Politesse, Affabilité. Celle-ci n'est, à proprement parler, que dans l'air du visage; un sourd et muet, aveugle et perclus, peut être *affable*. La *politesse* y ajoute les paroles, les gestes, et toutes deux réunies sont le fait des hommes *civilisés*, *polis* par l'usage.

Civisme, Patriotisme. Par le *patriotisme*, on aime sa patrie; par le *civisme*, on se consacre entièrement à elle. Le *civisme* est la conduite; le *patriotisme* est le sentiment qui la dirige.

Clarté, Perspicuité. La *clarté* tient aux choses; elle naît de la distinction des idées; la *perspicuité* dépend de la manière dont on s'exprime, elle naît des bonnes qualités du style.

Cloître, Couvent, Monastère. L'idée propre du *cloître* est celle de clôture; l'idée de *couvent*, celle de communauté; l'idée de *monastère*, celle de solitude. On s'enferme dans un *cloître*; on se met dans un *couvent*; on se retire dans un *monastère*.

Clore, Fermer. La *clôture* est plus vaste, plus rigoureuse, plus stable que la *fermeture*. Une fenêtre est *fermée*, et elle peut n'être pas bien *close*.

Clystère, Lavement, Remède. *Clystère* n'a plus lieu que dans le burlesque; *lavement*, que dans les auteurs; on ne dit plus que *remède*.

Coeur, Courage, Valeur, Bravoure, Intrépidité. Le *cœur* bannit la crainte; le *courage* est impatient d'attaquer; la *valeur* agit avec vigueur; la *bravoure* court au danger, préfère l'honneur à la vie, ou la mort à la crainte; l'*intrépidité* affronte le péril le plus évident. Le *cœur* soutient dans l'action; le *courage* fait avancer; la *valeur* fait exécuter; la *bravoure* fait qu'on s'expose; l'*intrépidité* fait qu'on se sacrifie.

Colère, Courroux, Emportement. La *colère* marque une passion intérieure et de peu de durée; le *courroux* tient de la supériorité, respire la vengeance ou la punition; il est d'un style plus relevé; l'*emportement* est un mouvement de colère qui éclate et passe promptement. Tous trois expriment une disposition de l'ame trop fortement agitée par quelque chose qui la contrarie, lui résiste. L'ordre même des mots exprime la gradation de l'émotion des sentiments. Le *courroux* est la marque ordinaire, extérieure de la *colère*, l'*emportement* en est l'excès; le *courroux*, plus noble, peut cependant n'être pas exprimé. C'est une tempête intérieure qui devient emportement lorsqu'elle fait explosion.

Colère, Colérique. *Colère* marque le fait; *colérique*, l'inclination. Un homme est *colère*, et il a l'humeur *colérique*. L'humeur *colérique* rend *colère*. On peut être *colérique* sans être *colère*, et *colère* sans être *colérique*.

Commandement, Ordre, Précepte, Injonction, Jussion. *Commandement* exprime avec plus de force l'exercice de l'autorité; *ordre* a plus rapport à l'instruction; *précepte* indique l'empire sur les consciences; *injonction* désigne le pouvoir dans le gouvernement; *jussion* renferme une idée de despotisme.

Commentaire, Glose. La *glose* est plus littérale, le *commentaire* est plus libre.

Commerce, Négoce, Trafic. Le *commerce* est l'échange de valeurs pour valeurs; le *négoce* est une partie du *commerce* exercée par des gens voués à cette profession; le *trafic* fait passer les marchandises de mains en mains; c'est le service du *négoce*. Une nation fait le *commerce*; une compagnie fait un *négoce*; un revendeur fait le *trafic*.

Commis, Employé. Le *commis* a une commission, il a ses instructions; l'*employé* a un emploi, il obéit à un chef. Le *commis* dirige, l'*employé* agit.

Complaire, Plaire. *Complaire*, c'est agir dans la vue d'être agréable à quelqu'un; *plaire*, c'est effectivement être agréable : le premier est un moyen de parvenir au second.

Complaisance, Déférence, Condescendance. La *complaisance* est le désir de complaire; la *déférence* est l'acquiescement aux volontés des autres; la *condescendance* nous fait quitter notre supériorité, notre autorité, pour nous prêter à leur satisfaction.

Conclusion, Conséquence. La *conclusion* est la proposition qui suit les prémisses; la *conséquence* est la liaison de la conclusion avec les prémisses.

Concupiscence, Cupidité, Avidité, Convoitise. La *concupiscence* est la disposition habituelle de l'ame à désirer les biens sensuels; la *cupidité* est un désir violent; l'*avidité*, un désir insatiable; la *convoitise*, un désir illicite de ces biens.

Condition, État. La *condition* a rapport au rang; l'*état*, à la profession.

Conduire, Guider, Mener. On *conduit* et l'on *guide* ceux qui ne savent pas les chemins; on *mène* ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas aller seuls. La tête *conduit*; l'œil *guide*; la main *mène*.

Conférer, Déférer. On dit l'un et l'autre, en parlant des dignités et des honneurs que l'on donne. *Conférer* est un acte d'autorité; *déférer* est un acte d'honnêteté.

Confier (se), Fier (se). On *se confie* à un guide, à un conducteur, à un pilote : de son adresse dépend le sort de celui qui *se confie* à lui; on *se fie* à un dépositaire, à un ouvrier, à un marchand. Dans un autre sens, on *se confie* à un confesseur, à un médecin, à un homme de loi; on *se fie* à la probité, à un ami.

Confiseur, Confiturier. Le *confiseur* fait les confitures; le *confiturier* les vend.

Confrère, Collègue, Associé. Les *confrères* sont d'un même corps; les *collègues* travaillent à une même opération; les *associés* ont un objet commun d'intérêt.

Confus, Déconcerté, Interdit. La honte d'un mensonge dévoilé rend *confus*; une repartie vive, brusque ou piquante *déconcerte*; le respect qu'inspire la grandeur jointe au mérite, rend *interdit*.

Connexion, Connexité. La *connexité* ne dénote qu'un simple rapport; la *connexion* énonce une liaison effective, fondée sur ce rapport. La *connexité* est en puissance; la *connexion* est de fait.

Connaissance, Science. Dans une *science*, les faits sont une suite nécessaire de principes existant indépendamment de ces faits, qui ne sont que des conséquences des principes; dans une *connaissance*, ce qu'il convient à quelques auteurs qui en traitent de nommer principes, ne sont au contraire que les conséquences d'une multitude de faits analogues, contrariés par de nombreuses exceptions. On donne le nom pompeux de *science* à de simples *connaissances*, telles que la *botanique*, qui n'a que des faits sans principes fixes, sans raisonnements : les mathématiques, la physique, sont des *sciences* dont les principes immuables existent indépendamment des faits. Les *connaissances* n'exigent que de la mémoire et un esprit d'ordre; pour acquérir une *science*, il faut presque toutes les qualités de l'esprit. Les vrais savants sont de grands hommes.

Conseil, Avis, Avertissement. Un ami donne des *conseils*; un supérieur, des *avis*; la mort d'un parent est un *avertissement*. [D'Alembert.]

Consentement, Convention, Accord. Deux particuliers, d'un commun *consentement*, ont fait ensemble une *convention*, au moyen de laquelle ils sont d'*accord*. Ainsi le *consentement* est la disposition des parties; la *convention*, l'action elle-même, et l'*accord*, le résultat de l'action.

Consentement, Permission, Agrément. Le *consentement* se demande aux personnes intéressées; la *permission* se donne par les supérieurs; il faut avoir l'*agrément* de ceux qui ont quelque droit sur la chose, pour en disposer.

Consentir, Acquiescer, Adhérer, Tomber d'accord. Nous *consentons* à ce que les autres veulent; nous *acquiesçons* à ce qu'on nous propose; nous *adhérons* à ce qui est fait et conclu par d'autres; nous *tombons d'accord* de ce qu'on nous dit.

Considérable, Grand. La place rend un homme *considérable*; le mérite et la vertu seuls peuvent le rendre *grand*.

Considération, Réputation. La *réputation* est le fruit des talents; la *considération* est attachée à la place, au crédit, aux vertus.

Considération, Égards, Respect, Déférence. On a du *respect* pour l'autorité; des *égards* pour la faiblesse; de la *considération* pour la personne; de la *déférence* pour un avis.

Considérations, Observations, Réflexions, Pensées. *Considérations* exprime cette action de l'esprit qui envisage un objet sous ses différentes faces; *observations* exprime les remarques que l'on fait; *réflexions* regarde la conduite de la vie; *pensées* marque indistinctement les jugements de l'esprit.

Consommer, Consumer. Ces deux mots ont la signification d'achever; *consumer* achève en détruisant le sujet, et *consommer* achève en le mettant dans la dernière perfection.

Constance, Fidélité. L'amant *constant* aime constamment la même personne; l'amant *fidèle* n'en aime point d'autre. Il est inconstant s'il a cessé d'aimer, mais il est *fidèle*; de même la *constance* peut n'être pas toujours accompagnée de la *fidélité*.

Constant, Ferme, Inébranlable, Inflexible. *Ferme* désigne un courage qui ne s'abat point; *inébranlable*, un courage qui résiste aux obstacles; *inflexible*, un courage qui ne s'amollit point. Les trois derniers ajoutent une idée de courage à *constant*.

Construire, Batir. On *bâtit* une chaumière; on *construit* un palais. *Construire*, c'est *bâtir* par pièces, par parties, un édifice dont l'ensemble est bien ou mal *construit*. Cependant, si l'on fait attention à la disposition seule des pierres, on dit d'un mur qu'il est bien ou mal *construit*.

Conte, Fable, Roman. Un *conte* est une aventure feinte, narrée par un auteur connu; une *fable* est une aventure fausse dont on ignore l'origine; un *roman* est une suite d'aventures supposées.

Contentement, Joie, Satisfaction, Plaisir. Le *contentement* regarde l'intérieur d'un cœur content; la *joie* en est la démonstration extérieure; la *satisfaction* est un retour sur le succès; le *plaisir* est une sensation agréable.

Contentement, Satisfaction. Le *contentement* est plus dans le cœur; la *satisfaction* est plus dans l'esprit. Le premier est un

sentiment qui rend toujours l'ame tranquille; le second la jette quelquefois dans le trouble.

Contigu, Proche. Des terres sont *contiguës;* des arbres sont *proches* l'un de l'autre: les unes se touchent, les autres ne sont séparés que par une petite distance.

Continu, Continuel. La chose est *continue* par la tenue de sa constitution; *continuelle*, par la tenue de sa durée. Le bruit *continuel* d'un moulin n'est pas *continu.*

Continuation, Continuité. *Continuation* se dit de la durée; *continuité*, de l'étendue. La *continuation* d'une même conduite; la *continuité* d'un édifice.

Continuation, Suite. On *continue* ce qui n'est pas achevé; on donne une *suite* à ce qui l'est.

Continuer, Persévérer, Persister. *Continuer*, c'est faire comme on a fait jusque-là; *persévérer*, c'est continuer sans vouloir changer; *persister*, c'est *persévérer* avec constance ou opiniâtreté. On *continue* par habitude; on *persévère* par réflexion; on *persiste* par attachement.

Continuer, Poursuivre. *Continuer* marque la suite du premier travail; *poursuivre* marque, avec la suite, une volonté déterminée d'arriver à la fin. On *continue* son voyage; on le *poursuit* nonobstant les dangers.

Contraindre, Forcer, Violenter. Le dernier de ces mots enchérit sur le second, comme celui-ci sur le premier. *Contraindre* gêne l'inclination; *forcer* exprime l'atteinte portée à la liberté par une autorité puissante; *violenter* exprime l'anéantissement de la liberté par une force irrésistible.

Contravention, Désobéissance. La *contravention* est aux choses; la *désobéissance*, aux personnes. La *contravention* à un réglement est une *désobéissance* à l'autorité.

Contre, Malgré, Nonobstant. *Nonobstant* marque une opposition légère: le scélérat commet le crime dans les temples, *nonobstant* la sainteté du lieu. *Contre* marque une opposition formelle: on agit *contre* la règle; *malgré*, une opposition de résistance, *malgré* les avis.

Contrefaction, Contrefaçon. La *contrefaction* est l'action de contrefaire; la *contrefaçon* est l'effet de cette action.

Contrevenir, Enfreindre, Transgresser, Violer. *Contrevenir*, c'est agir contre les ordres; *enfreindre*, c'est agir contre des engagements; *transgresser*, c'est outrepasser les bornes fixées par les lois; *violer*, c'est agir contre les lois les plus sacrées.

Contrition, Repentir, Remords. La *contrition* regarde le péché: elle glace le cœur; le *repentir* regarde toute espèce d'action considérée comme mal: il agite l'ame; le *remords* regarde le crime: il jette le trouble dans la conscience.

Convaincre, Persuader. On est *convaincu* par le raisonnement, *persuadé* par l'éloquence; l'un parle à l'esprit, l'autre au cœur. Souvent l'on est *convaincu* de la nécessité d'un sacrifice, mais il faut qu'un ami *persuade* de le faire.

Conversation, Entretien, Colloque, Dialogue. *Conversation* indique un discours entre particuliers sur toutes les matières; *entretien*, un discours sur une matière sérieuse et déterminée; *colloque*, un discours prémédité sur des matières de controverse (le *colloque* de Poissy); *dialogue* désigne la manière dont s'exécutent les parties d'un discours lié.

Conviction, Persuasion. La *conviction* est l'effet de l'évidence; la *persuasion* est l'effet des preuves morales qui peuvent tromper. On est *convaincu* d'une vérité; on peut être *persuadé* d'une erreur. La *conviction* est l'effet de la démonstration; la *persuasion*, celui de l'éloquence, et souvent moins durable que le premier.

Convier, Inviter. On *convie* à un repas un ou plusieurs convives; on *invite* aussi une et même plusieurs personnes, non-seulement à un repas, mais à un bal, à un concert. *Convier* est plus amical; *inviter* exige de la cérémonie.

Coquetterie, Galanterie. La *coquetterie* cherche à faire naître des désirs; la *galanterie*, à satisfaire les siens.

Correction, Exactitude. La *correction* tombe sur les mots et les phrases; l'*exactitude*, sur les faits et les choses.

Corriger, Reprendre, Réprimander. Celui qui *corrige* montre la manière de rectifier; celui qui *reprend* ne fait que relever la faute; celui qui *réprimande* prétend punir.

Corruption, Dépravation. La *dépravation* déforme, dénature; la *corruption* décompose. Ce qui est droit, parfait, se *déprave*; ce qui est pur se *corrompt*. On dit *dépravation* d'esprit et *corruption* de cœur.

Cosmogonie, Cosmographie, Cosmologie. La *cosmogonie* est la science de la formation de l'univers, la *cosmographie* est celle de la disposition de ses parties; la *cosmologie* est une physique générale qui examine les résultats des faits, et tâche de découvrir les lois générales par lesquelles l'univers est gouverné. La première est conjecturale, la seconde descriptive, la troisième expérimentale.

Couler, Rouler, Glisser. *Couler* marque le mouvement des fluides et des poudres impalpables; *rouler*, c'est se mouvoir en tournant sur soi-même; *glisser*, c'est se mouvoir en présentant la même surface.

Couleur, Coloris. La *couleur* est ce qui distingue la superficie des objets; le *coloris* est l'effet particulier qui résulte de la qualité et de la force de la *couleur.*

Coup (tout-a-), Tout d'un coup. Ce qui se fait *tout d'un coup* ne se fait ni par degrés, ni à plusieurs fois, mais peut être prémédité; ce qui se fait *tout-à-coup* n'est ni prévu, ni attendu, mais se fait en un instant, sur-le-champ,

Couple, Paire. Une *paire* de pigeons suffit pour peupler une volière; une *couple* de pigeons ne suffit pas pour le diner de six personnes. La *couple* ne marque que le nombre; la *paire* y ajoute l'idée d'une association. Un boucher achète une *couple* de bœufs, le laboureur en achète une *paire.*

Cour (de), Cour (de la). Un homme *de cour* ne peut être qu'un courtisan ou l'un des grands officiers qui approchent le roi; un homme *de la cour* peut n'être qu'un simple officier, même un valet. Les amis *de cour* ne sont que de faux amis; il peut s'en trouver de sincères parmi les hommes *de la cour.*

Courage, Bravoure, Valeur. Le *courage* est dans tous les événements; la *bravoure* n'est qu'à la guerre; la *valeur* est partout où il y a un péril à affronter. La *bravoure* vainc l'obstacle; le *courage* raisonne les moyens de le détruire; la *valeur* le cherche.

Courage, Bravoure. La *bravoure* est dans le sang; le *courage* est dans l'ame. La première est un instinct; le second est une vertu.

Coursier, Cheval, Rosse. *Cheval* est le nom de l'espèce; *coursier* renferme l'idée d'un cheval courageux et brillant; *rosse*, celle d'un cheval vieux et usé, ou chétif.

Coutume, Habitude. Le premier a rapport à l'objet, elle le rend familier; le second, à l'action elle-même qui familiarise avec lui: on s'*accoutume* facilement à la laideur; on s'*habitue* avec peine à servir quand on a commandé.

Couvert (a), A l'abri. *Voy.* A l'abri.

Craindre, Appréhender, Redouter, Avoir peur. On *craint* par aversion pour le mal qui peut arriver; on *appréhende* par désir pour le bien qui peut manquer; on *redoute* un adversaire; on *a peur* par l'idée du danger.

Crainte, Appréhension, Peur. L'*appréhension* est le commencement de la *crainte*, qui devient *peur.* En entendant gronder la foudre, on a l'*appréhension* de l'orage; les éclairs donnent la *crainte*, et l'éclat du tonnerre la *peur.*

Créance, Croyance. La *croyance* est une opinion; la *créance* est une *croyance* ferme, entière. La *croyance* n'annonce pas la conviction qu'annonce la *créance.* La *créance* a trait au crédit; la *croyance* en fait abstraction.

Crédit, Faveur. Nous avons du *crédit* auprès de quelqu'un lorsque notre ascendant sur lui ou sa confiance en nous détermine sa volonté suivant nos désirs; si sa faiblesse ou sa bienveillance pour nous le dispose à faire tout ce qui peut nous plaire, nous avons sa *faveur.* Le *crédit* de Sully triompha de la *faveur* des maîtresses.

Creuser, Approfondir. *Approfondir*, c'est *creuser* plus avant. Au figuré, *creuser* a plus de rapport à l'action du travail; *approfondir*, au terme du travail et au succès.

Cri, Clameur. Le dernier de ces mots ajoute à l'autre une idée de ridicule par son objet ou par son excès. Le sage respecte le *cri* public, et méprise les *clameurs* des sots. Le *cri* peut être la voix de plusieurs passions; la *clameur* est celle de la terreur. Les *cris* de guerre excitent les *clameurs.*

Crime, Faute, Péché, Délit, Forfait. Le *péché* est une faute contre la loi divine; le *délit*, contre la loi humaine; le *crime*, contre l'humanité; le *forfait* est un crime grave; la *faute* est le terme générique adouci.

Critiquer, Censurer. Dire d'un système qu'il est démenti par l'expérience, c'est le *censurer;* le prouver, c'est le *critiquer.*

Croire (faire), Accroire (faire). On *fait croire* une chose vraie ou vraisemblable; on *fait accroire* des sottises ou des mensonges.

Croix, Peines, Afflictions. Le premier, de style dévot, renferme les deux autres. Les *croix* sont distribuées par la Providence; les *peines* sont des suites de l'état où l'on se trouve; les *afflictions* naissent des accidents causés par le hasard.

Croyance, Foi. Le dernier désigne la persuasion des mystères; la *croyance* des choses révélées constitue la *foi.* La *croyance* est une persuasion déterminée par quelque motif que ce puisse être; la *foi* est une persuasion déterminée par l'autorité de celui qui a parlé.

Cure, Guérison. On fait une *cure;* on procure une *guérison.* La première a rapport au mal; la seconde, à l'état du malade. La *cure* n'a pour objet que les maux opiniâtres et d'habitude; la *guérison* regarde les maladies légères.

D.

Danger, Péril, Risque. Le *danger* est une disposition des choses qui menace de quelque malheur; le *péril* est une situation présente dans laquelle il y a un grand danger; le *risque*, une situation dans laquelle on a lieu de craindre ou d'espérer. Un général court le *risque* d'une bataille, et il est en *danger* de la perdre, si ses soldats l'abandonnent dans le *péril.* Un vrai soldat [s'expose] à tous les *dangers*, court tous les *risques*, et brave tous les *périls.*

Dans, En. *Dans* a un sens précis et défini: *dans* la chambre; *en* a un sens vague et indéfini: on est *en* ville. On met *en* prison, et *dans* les cachots. *Dans* marque le temps où l'on exécute les choses, et *en* celui qu'on emploie à les exécuter. La mort arrive *dans* le moment, et l'on passe *en* un instant. Si ces mots indiquent l'état, *dans* est d'usage pour le sens particularisé, et *en* pour le sens général. Vivre *dans* une entière liberté, vivre *en* liberté.

Débattre, Discuter. On *débat* par intérêt les articles d'un compte; on *discute* par simple curiosité une question intéressante.

Debout, Droit. On est *droit*, lorsqu'on n'est ni courbé, ni penché; on est *debout*, quoique penché, lorsqu'on est sur ses pieds. *Voy.* Droit.

Débris, Décombres, Ruines. Les deux premiers ne s'appliquent qu'aux édifices; le troisième suppose que les édifices détruits étaient considérables. Les *débris* d'un vaisseau; les *décombres* d'un bâtiment; les *ruines* d'un palais ou d'une ville.

Décadence, Déclin, Décours. La *décadence* est l'état de ce qui déchoit; le *déclin*, de ce qui s'affaiblit; le *décours*, de ce qui décroît. La *décadence* des fortunes; le *déclin* du jour; le *décours* de la lune.

Décadence, Ruine. Le premier prépare le second, qui en est l'effet. La *décadence* d'un empire annonce sa *ruine.*

Déceler, Découvrir, Manifester, Révéler. Ces mots font connaître ce qui est caché. On *découvre* son secret; on *révèle* celui des autres; on *manifeste* ses vertus, ses desseins; on *décèle* ses vues et ses intentions perfides.

Décence, Bienséance, Convenance. Une femme est vêtue avec *décence*, lorsqu'elle est sans immodestie; avec *bienséance*, lorsqu'elle l'est suivant son état; avec *convenance*, lorsqu'elle l'est selon la saison et les circonstances. On garde la *décence;* on défère à la *bienséance;* on consulte la *convenance.*

Décence, Dignité, Gravité. La *décence* renferme les égards que l'on doit au public; la *dignité*, ceux que l'on doit à sa place; la *gravité*, ceux qu'on se doit à soi-même.

Décider, Juger. On *décide* une contestation et une question; on *juge* une personne et un ouvrage. Les journalistes *décident;* les connaisseurs *jugent.* On *décide* quelqu'un à prendre un parti; on *juge* qu'il le prendra.

Décision, Résolution. La *décision* est un acte de l'esprit, et suppose l'examen; la *résolution* est un acte de la volonté, et suppose la délibération. Nos *décisions* doivent être justes; nos *résolutions* doivent être fermes.

Déclarer, Découvrir, Manifester, Révéler, Déceler. *Déclarer*, dire pour instruire; *découvrir*, montrer ce qui était caché; *manifester*, produire les sentiments intérieurs; *révéler*, rendre public ce qui a été confié sous secret; *déceler*, nommer celui qui ne veut pas être cru l'auteur.

Découragement, Accablement, Abattement. *Voy.* Abattement.

Découverte, Invention. L'idée de la *découverte* tient plus de la science; celle de l'*invention* tient plus de l'art. La *découverte* étend nos connaissances; une *invention* ajoute aux secours dont nous avons besoin.

Découvrir, Trouver. On *découvre* ce qui est caché ou secret, soit au moral, soit au physique; on *trouve* ce qui ne tombe pas de soi-même sous les sens ou dans l'esprit.

Décret, Loi. Le *décret* a besoin d'une sanction pour faire *loi;* la *loi* est absolue. Le *décret* est l'effet de la *loi.*

Décrier, Décréditer. Le premier attaque l'honneur; le second, le crédit. On *décrédite* un ambassadeur, en disant qu'il n'a pas de pouvoirs; on le *décrie*, en disant que c'est un homme sans foi.

Dédire (se), Rétracter (se). On *se dédit* de ce qu'on a dit légèrement; on *se rétracte* de ce que l'on a avancé, soutenu. On *se dédit* d'un marché, on *rétracte* un serment.

Défaite, Déroute. *Déroute* ajoute à *défaite*, et désigne une armée qui fuit en désordre.

Défaveur, Disgrace. La *défaveur* momentanée prélude à la disgrace, qui est plus durable. La *défaveur* se témoigne par des froideurs, des dédains; la *disgrace* frappe et abat.

Défendre, Soutenir, Protéger. On *défend* ce qui est attaqué; on *soutient* ce qui peut l'être; on *protége* ce qui a besoin d'être encouragé. On est *protégé* par les autres; on peut se *défendre* et se *soutenir* par soi-même.

Défendu, Prohibé. *Défendu* désigne ce qu'il n'est pas permis de faire, en conséquence de la morale, de la justice, d'un ordre, d'une loi: *prohibé* ne se dit que des choses *défendues* par une loi humaine.

Défense, Prohibition. La *défense* porte sur ce qui nuit; la *prohibition* s'applique à ce qui pourrait être permis. Le vol est *défendu;* l'importation est *prohibée.* La *prohibition* produit toujours la *défense;* alors la *défense* a un rapport particulier aux personnes. La *prohibition* des marchandises étant décrétée, il fut fait *défense* d'en introduire.

Dégoûtant, Fastidieux. *Dégoûtant* a plus de rapport au corps; *fastidieux* en a plus à l'esprit. La malpropreté rend les femmes *dégoûtantes;* les minauderies les rendent *fastidieuses.*

Degré, Marche. *Degré* indique la hauteur; *marche* marque l'étendue. Les *degrés* sont égaux, si les hauteurs sont égales; les *marches* sont égales, si leur largeur est égale.

Déguiser, Travestir, Masquer. Celui qui se *masque* se couvre d'un faux visage; celui qui se *déguise* change ses apparences; celui qui se *travestit* prend un autre costume. On se *masque* pour aller au bal; on se *déguise* pour une intrigue; on se *travestit* pour ne pas être reconnu.

Délateur, Dénonciateur. Le *délateur* cherche, découvre et rapporte ce qu'il croit avoir vu, ce qu'il est intéressé à faire croire; le *dénonciateur* ne fait que manifester un délit.

Délibérer, Opiner, Voter. *Délibérer*, c'est discuter des raisons pour et contre; *opiner*, c'est motiver son avis; *voter*, c'est donner son suffrage.

Délicat, Délié. La sensibilité de l'ame produit la *délicatesse;* la finesse de l'esprit, l'artifice, font le *délié.* Les gens *délicats* sont assez souvent *déliés;* mais les gens *déliés* sont rarement *délicats.* L'homme *délicat* pousse la probité jusqu'au scrupule, l'homme *délié* se débarrasse avec adresse de ses liens; ce qui est *délicat* touche légèrement; ce qui est *délié* ne peut être touché, saisi, palpé qu'avec délicatesse.

Délicieux, Délectable. *Délicieux* affecte à l'objet un caractère de suavité, de délicatesse; *délectable* exprime la propriété d'exciter le goût, de prolonger le plaisir avec une sorte de sensualité, de tressaillement. En savourant la chose *délectable*, il semble que vous mâchiez le plaisir; en savourant la chose *délicieuse*, il semble que vous en exprimiez voluptueusement ce qu'elle a de plus délicat.

Délire, Égarement. Le *délire* est un dérangement momentané de l'esprit causé par la fièvre ou l'excès de la douleur; l'*égarement* est un *délire* prolongé: un malheur affreux, une

maladie, un coup violent, peuvent égarer les plus fortes têtes.

Demeurant (au), Surplus (au), Reste (au), Reste (du). Le premier désigne le résultat, la fin, le terme où l'esprit doit s'arrêter : il a tel et tel défaut; *au demeurant*, c'est un honnête homme. *Au surplus* suppose une série, une gradation, une cumulation d'idées, auxquelles on ajoute une autre idée pour finir : voilà d'étranges nouvelles; *au surplus*, je ne les garantis pas. *Au reste* désigne ce qui reste à dire, une observation qu'il faut rappeler : je vous conseille de faire telle ou telle chose; *au reste*, vous êtes le maître. *Du reste* annonce une relation moins essentielle : je vous conseille...; *du reste*, cela m'est égal.

Demeurer, Loger. *Demeurer* se dit par rapport au lieu que l'on habite; *loger*, par rapport à l'édifice. On *demeure* à Paris; on *loge* au Louvre, en hôtel garni.

Demeurer, Rester. *Demeurer*, c'est ne pas quitter le lieu où l'on est; *rester* a, de plus, une idée accessoire de laisser aller les autres. Le premier laisse l'idée de la liberté. La sentinelle *reste* à son poste; le dévot *demeure* long-temps à l'église.

Démolir, Raser, Démanteler, Détruire. On *démolit* par économie, ou pour réédifier; on *rase* afin de laisser un monument de la vindicte publique; on *démantèle* pour mettre une place hors de défense; on *détruit* pour ne pas laisser subsister.

Démonstration d'amitié, Témoignage d'amitié. Les *démonstrations* sont extérieures; elles consistent dans un accueil obligeant : les *témoignages* sont plus intérieurs; ils consistent dans les services essentiels.

Dénonciateur, Délateur, Accusateur. *Voy.* Accusateur.

Dénouement, Catastrophe. Le *dénouement* démêle l'intrigue; la *catastrophe* termine l'action. Le *dénouement* amène la *catastrophe;* la *catastrophe* complète le *dénouement.*

Dense, Épais. *Épais* a rapport à la profondeur des corps solides; *dense*, à leur compacité, à leur pesanteur, comparativement au volume. Une planche est *épaisse* d'un pouce; l'or est plus *dense* que l'argent. *Épais* est l'opposé de mince; *dense* est l'opposé de rare.

Dénué, Dépourvu. Le premier marque une privation entière, absolue; le second exprime une disette plus ou moins grande et particulière à certains objets. L'homme *dénué* de biens est dans la misère; l'homme *dépourvu* de biens est dans le besoin. *Dénué* ne se dit qu'au figuré; *dépourvu* se dit dans les deux sens.

De plus, D'ailleurs, Outre cela. *De plus* n'a rapport qu'au nombre : il a tel et tel défaut; *de plus*, il est menteur. *D'ailleurs* amène une raison différente : le temps ne permet pas de se mettre en route; *d'ailleurs*, la route est infestée de voleurs. *Outre cela* amène une raison nouvelle : *outre cela*, il est beaucoup trop tard.

Dépouiller une chose, Se dépouiller d'une chose. Le premier porte directement sur l'objet dont on veut être dépouillé; le second porte directement sur le sujet qui *se dépouille.* Si le prince *se dépouille* de sa grandeur, vous le voyez tel qu'un homme privé; s'il la *dépouille*, vous la voyez s'évanouir.

Dépravation, Corruption. *Voy.* Corruption.

Dépriser, Déprimer, Dégrader. L'homme simple se *déprise :* il ne s'évalue pas lui-même; l'homme modeste ou l'hypocrite se *déprime :* il se connaît, mais fait le sacrifice de son mérite à la raison ou à l'intérêt; l'homme bas et vil se *dégrade;* il se met au-dessous de ceux qu'il craint, quoiqu'il ait plus de talents, de fortune qu'eux.

Dépriser, Mépriser. *Mépriser*, c'est ne reconnaître aucun prix à un être; *dépriser*, c'est seulement rabattre d'un prix. Cette différence très-prononcée doit faire admettre le substantif *dépris.*

Dérober, Voler. On *dérobe* furtivement une bagatelle; on *vole* souvent avec violence le bien d'autrui.

Dérogation, Abrogation. La *dérogation* laisse subsister la loi; l'*abrogation* l'annulle.

Désapprouver, Improuver, Réprouver. On *désapprouve*, par un simple jugement, ce qui ne paraît pas bon; on *improuve*, par des discours, ce qu'on trouve mauvais; on *réprouve* les condamnations qu'on juge odieuses.

Désert, Inhabité, Solitaire. Un lieu *désert* est vide, inculte; un lieu *inhabité* est sans habitants; un lieu *solitaire* n'est pas fréquenté. Les landes sont *désertes;* les rochers sont *inhabités;* les bois sont *solitaires.*

Déserteur, Transfuge. Le *transfuge* est un *déserteur* qui passe au service des ennemis. Le *déserteur* ne fait que quitter ses drapeaux pour ne plus servir; le *transfuge* quitte le sien et va se ranger sous ceux de l'ennemi.

Déshonnête, Malhonnête. *Déshonnête* est contraire à la pureté des mœurs et du langage; *malhonnête*, à la civilité, à la droiture. *Déshonnête* se dit des choses; *malhonnête*, des choses et des personnes. Ce qui est *déshonnête* est toujours *malhonnête;* mais il n'y a pas réciprocité.

Désir, Souhait. Le *souhait* naît de la réflexion, il est presque toujours exprimé; le *désir* naît souvent de l'instinct, et très-souvent on n'ose l'exprimer, on en rougit. Tels sont les *désirs* de la ruine, de la mort des gens qui ne vous nuisent en rien.

Désoccupé, Désœuvré. On est *désoccupé* quand on n'a rien à faire de ce qui occupe; on est *désœuvré*, lorsqu'on ne fait absolument rien, même rien qui amuse.

Dessein, Projet, Entreprise. Le *projet* est une idée dans l'esprit; le *dessein* y ajoute le plan, les moyens d'exécution; l'*entreprise* commence à les mettre en œuvre.

Destin, Destinée, Sort. Le *destin* règle, ordonne, dispose d'une manière immuable tous les événements qui doivent composer notre vie; la *destinée* est le résultat de cet ordre, de cette disposition, et pour ainsi dire ces événements en action; elle est fille du *destin ;* le *sort* est plus particulier à quelqu'un de ces événements et ne suit aucune règle; il fait partie de la *destinée* et est soumis au *destin.*

Détourner, Distraire, Divertir. On *distrait* des deniers, des papiers, en les mettant à part; on les *détourne*, en les éloignant de leur destination; on les *divertit*, en se les appropriant, en en disposant. En parlant des personnes, il suffit d'interrompre l'attention de quelqu'un, pour le *distraire* de son travail; il faut l'occuper, pour l'en *détourner;* il faut le lui faire abandonner, pour l'en *divertir.*

Détroit, Défilé, Gorge, Col, Pas. Le *détroit* est un lieu serré, où l'on passe difficilement; le *défilé*, où l'on ne peut passer qu'à la file : la *gorge* est l'entrée d'un passage étroit; le *col* est un passage étroit qui s'élargit à l'entrée et à la sortie; le *pas* est un passage peu long.

Devancer, Précéder. *Devancer* signifie prendre les devants, aller plus vite; *précéder* signifie marcher le premier. Ces mots marquent un rapport de temps; *devancer* exprime une antériorité d'action; *précéder*, une priorité d'existence, d'ordre. La nuit *précède* le jour; l'aurore *devance* le soleil.

Devin, Prophète. Le *devin* découvre ce qui est caché; le *prophète* prédit ce qui doit arriver. La *divination* regarde le présent et le passé; la *prophétie* a pour objet l'avenir.

Devoir, Obligation. Le *devoir* dit quelque chose de plus fort pour la conscience : il tient de la loi; l'*obligation* dit quelque chose de plus absolu pour la pratique : elle tient de l'usage. On manque à un *devoir;* on se dispense d'une *obligation.*

Dévot, Dévotieux. Le *dévot* n'a qu'une simple dévotion, elle peut être austère, chagrine; le *dévotieux* a une dévotion plus sentie et mieux exprimée; elle sera toujours douce, affectueuse. En mauvaise part, le *dévotieux* se distinguera par une attention minutieuse à de petites pratiques, et la recherche dans les manières. Un homme qui n'est pas *dévot* peut être *dévotieux*, lorsqu'il assiste à quelque cérémonie religieuse.

Dévot, Pieux. La dévotion est dans l'esprit; la piété dans le cœur. Le *dévot* craint et courtise la Divinité; l'homme *pieux* l'aime ou la révère : il peut n'avoir pas de culte, ni même de religion dans l'acception ordinaire du mot; le *dévot* la pousse jusqu'au fanatisme, et le culte jusqu'à la minutie. On peut donc être *pieux* sans être *dévot*, et *dévot* sans être *pieux.*

Diable, Démon. Le *diable* se prend toujours en mauvaise part; c'est un esprit malfaisant, qui tente et corrompt la vertu. *Démon*, en bonne part, est un génie qui entraîne hors des bornes. La méchanceté est l'apanage du *diable;* l'excès, celui du *démon.*

Diaphane, Transparent. *Diaphane* ne se dit que des corps qui ne laissent passer la lumière que par des pores invisibles; *transparent* se dit de ces corps, et de ceux qui laissent passer la lumière par des ouvertures sensibles. La gaze est *transparente*, et n'est pas *diaphane.*

Dictionnaire, Vocabulaire, Glossaire. *Vocabulaire* et *glossaire* ne s'appliquent qu'à des nomenclatures sans explication; *dictionnaire* comprend les *dictionnaires* de langues, les *dictionnaires* historiques, ceux des sciences et arts, et exige des définitions. Un *vocabulaire* peut n'être pas alphabétique : *glossaire* ne s'applique guère qu'aux séries de mots peu connus.

Diffamatoire, Diffamant, Infamant. Ce qui est *diffamant* attire le mépris; ce qui est *infamant*, le déshonneur; l'écrit *diffamatoire* nuit à la réputation d'autrui.

Différence, Diversité, Variété, Bigarrure. La *différence* suppose une comparaison des choses, qui empêche la confusion; la *diversité* suppose un changement qui flatte et réveille le goût; la *variété*, une pluralité de choses dont l'imagination compose des images qui dissipent l'ennui de l'uniformité. La *bigarrure* suppose un assemblage mal assorti, formé par le caprice.

Différence, Inégalité, Disparité. *Différence* est un genre dont l'*inégalité* et la *disparité* sont des espèces; l'*inégalité* marque la *différence* en quantité; la *disparité* marque la *différence* en qualité.

Différend, Démêlé. Le sujet du *différend* est une chose sur laquelle on se contrarie, l'un disant *oui*, l'autre *non.* Le sujet du *démêlé* est une chose moins éclaircie, sur laquelle on s'explique.

Différend, Dispute, Querelle. La concurrence des intérêts cause des *différends;* la contrariété des opinions produit les *disputes;* l'aigreur des esprits est la source des *querelles.*

Difficulté, Obstacle, Empêchement. La *difficulté* embarrasse; l'*obstacle* arrête; l'*empêchement* résiste. On lève la *difficulté;* on surmonte l'*obstacle*; on ôte, on vainc l'*empêchement.*

Difformité, Laideur. La *difformité* est un défaut dans les proportions; la *laideur*, dans les traits, la superficie du visage. *Difformité* se dit de tout défaut dans les proportions des corps; *laideur* ne se dit que des animaux ou des meubles.

Diffus, Prolixe. Le *diffus* se répand en paroles qui délaient la pensée; le *prolixe* s'étend en mots qui affaiblissent l'expression.

Diligent, Expéditif, Prompt. L'homme *diligent* est assidu à l'ouvrage; l'ouvrier *expéditif* le finit de suite; s'il est *prompt*, il travaille avec activité. La paresse, les délais et la lenteur sont les défauts opposés.

Dire, Parler. Pour *parler* il suffit de proférer des paroles; on ne *dit* quelque chose qu'en y attachant des idées. « Dieu est un être dont on *parle* sans en pouvoir rien *dire*, » a dit saint Augustin. Il *parle !* que *dit*-il ?

Discernement, Jugement. Le *discernement* est une connaissance qui distingue; le *jugement* connaît et apprécie la valeur, les qualités.

Discord, Discorde. Le *discord* rompt l'accord; la *discorde* détruit la concorde. Le *discord* tend à la *discorde;* la *discorde* est un état de dissension.

Discours, Harangue, Oraison. Le *discours* est un ouvrage composé par un orateur sur un sujet important; la *harangue*, un discours d'apparat; l'*oraison* est le discours oratoire des anciens; ce dernier est restreint à l'*oraison* funèbre.

Discrétion, Réserve. La *discrétion* fait que nous ne faisons et ne disons que ce qui est conforme aux convenances. La *réserve* fait que nous nous abstenons de parler ou d'agir : la première agit peu, la seconde n'agit point.

Disert, Éloquent. Le discours *disert* est facile, pur, mais faible; le discours *éloquent* est vif, touchant : il maîtrise. Ces épithètes se donnent, pour les mêmes raisons, aux personnes. L'esprit rend *disert*, l'ame donne l'*éloquence.* L'énergie de l'expression rendrait l'homme *disert éloquent.* L'orateur *disert* attache ses auditeurs par de belles paroles; l'orateur *éloquent*, par de grandes pensées bien exprimées.

Disposition, Aptitude. Les *dispositions* indiquent des qualités propres à favoriser le succès de la chose; l'*aptitude*, les qualités nécessaires pour l'exécuter avec succès. Avec des *dispositions*, on peut devenir propre à la chose; avec de l'*aptitude*, on y est propre.

Dispute, Altercation, Contestation, Débat. *Dispute* est une contestation entre deux personnes d'avis différent; l'aigreur en fait une *altercation;* la *contestation* est une dispute entre plusieurs; le tumulte la change en *débat.*

Distinction, Diversité, Séparation. La *distinction* est opposée à l'identité; la *diversité*, à la similitude; la *séparation*, à l'unité.

Distinguer, Discerner, Démêler. On *distingue* un objet par ses apparences; on le *discerne* à ses signes exclusifs; on le *démêle* à des signes particuliers. Pour connaître, il faut *distinguer;* pour choisir, il faut *discerner;* pour rétablir l'ordre, il faut *démêler.*

Distinguer, Séparer. On *distingue* pour ne pas confondre, on *sépare* pour éloigner. La différence du langage *distingue* les nations; l'absence *sépare* les amis.

Distraire, Détourner, Divertir. *Distraire* n'exprime qu'un déplacement, un arrangement; *détourner* et *divertir* marquent des changements divers; *divertir* marque un effet plus grand que *détourner.* Au physique, on *distrait* des objets, en les ôtant de leur place; on les *détourne* en les mettant à l'écart; on les *divertit* en les supprimant, en se les appropriant. Au figuré, celui qui n'est que *distrait* est encore plein de la chose, en pensant à une autre; celui qui est *détourné* n'est plus à sa chose, mais il pourra facilement y revenir; celui qui est *diverti* ne songe plus à son objet Une cause légère *distrait;* une sollicitation importune *détourne;* des objets attrayants *divertissent. Voy.* Détourner.

Diurne, Quotidien, Journalier. Ce qui est *diurne* revient chaque jour, et en occupe toute la durée; ce qui est *quotidien* revient chaque jour, sans en occuper toute la durée; ce qui est *journalier* se répète comme les jours, mais varie de même, et peut en occuper ou n'en pas occuper toute la durée.

Diviser, Partager. La *division* produit des parties; le *partage* produit des parts ou des portions. Au figuré, la *division* marque la mésintelligence et l'opposition; le *partage* n'emporte que la différence ou la diversité d'opinions.

Divorce, Répudiation. Le *divorce* est la séparation de deux époux; la *répudiation* est le renvoi de l'un par l'autre.

Docilité, Douceur. On peut être *docile* par intérêt, etc., sans être *doux;* on peut être *doux* par tempérament, sans être *docile* d'esprit. Le monde est plein de ces *doucereux* qui n'en font qu'à leur tête. On est souvent *doux* par insouciance ou faiblesse; *docile* avec fermeté, mais par respect.

Docte, Docteur. Être *docte*, c'est être savant et habile; être *docteur*, c'est avoir donné des preuves certaines de sa science. *Docteur* dit moins que *docte*, parce qu'il y a beaucoup de *docteurs* qui ne sont pas *doctes.*

Don, Présent. Le *don* est gratuit; le *présent* est une offrande, gage de nos sentiments. On fait des *dons* à quelqu'un pour lui faire du bien; on lui fait des *présents* pour bien mériter de lui.

Donner, Présenter, Offrir. *Donner* est plus familier; *présenter* est respectueux; *offrir* est quelquefois religieux. On *donne* aux domestiques; on *présente* aux princes; on *offre* à Dieu. *Donner* marque la volonté qui transporte la propriété de la chose; *présenter* désigne l'action de la main pour livrer la chose; *offrir*, le mouvement du cœur qui porte à ce transport.

Douleur, Chagrin, Tristesse, Affliction, Désolation. *Douleur* se dit des sensations désagréables du corps, et des peines de l'esprit ou du cœur; les quatre autres ne se disent que de ces dernières. Le *chagrin* peut être intérieur; la *tristesse* se laisse voir au dehors; la *tristesse* peut être habituelle; le *chagrin* a toujours un sujet particulier. L'idée d'*affliction* ajoute à celle de *tristesse;* celle de *douleur*, à celle d'*affliction;* celle de *désolation*, à celle de *douleur.*

Douleur, Mal. *Douleur* dit quelque chose de plus vif. La *douleur* est regardée comme l'effet du *mal*, jamais comme la cause.

Douteux, Incertain, Irrésolu. *Douteux* ne se dit que des choses; *incertain* se dit des choses et des personnes; *irrésolu* ne se dit que des personnes. Le sage doit être *incertain* à l'égard des opinions *douteuses*, et ne doit jamais être *irrésolu* dans sa conduite.

Droit, Debout. La bonne grace veut qu'on se tienne *droit*, et souvent avec orgueil; le respect fait tenir *debout*, quoiqu'on ne soit pas *droit*, que l'on s'incline avec modestie. *Voy.* Debout.

Droit, Justice. Le *droit* est l'objet de la *justice;* la *justice*

est la conformité des actions avec le *droit*. Le premier change ; la seconde ne varie jamais.

Durable, Constant. Ce qui est *durable* est ferme par sa solidité, et ne cesse point; ce qui est *constant* est ferme par sa résolution, et ne change pas.

Durée, Temps. La *durée* se rapporte aux choses; le *temps*, aux personnes. *Durée* désigne l'espace écoulé entre le commencement et la fin; le *temps* désigne quelque partie de cet espace, d'une manière vague. On dit que la *durée* de son règne a été de tant d'années; que tel événement est arrivé pendant le *temps* de son règne.

E.

Ébahi, Ébaubi, Émerveillé, Stupéfait. On est *ébahi* par la surprise qui fait tenir la bouche béante, avec l'air de l'ignorance; on est *ébaubi* par une surprise qui déconcerte, et tient comme suspendu dans le doute; on est *émerveillé* par une surprise qui attache, qui charme; on est *stupéfait* par une surprise qui rend immobile, et semble ôter l'usage de l'esprit et des sens.

Ébauche, Esquisse. L'*ébauche* est la première forme donnée à un ouvrage; l'*esquisse* est un modèle incorrect de l'ouvrage, qui n'en contient que l'esprit, ne montre que la pensée. L'*esquisse* d'un tableau est le premier trait au crayon; l'*ébauche* est le commencement de son exécution en couleur.

Ébouler (s'), Écrouler (s'). La terre amoncelée *s'éboule;* les rochers, les édifices *s'écroulent;* les sables amoncelés, les dunes *s'éboulent;* les volcans, les montagnes *s'écroulent.*

Ébullition, Effervescence, Fermentation. L'*ébullition* est le mouvement d'un corps qui bout; l'*effervescence*, le mouvement qui s'opère dans un mélange de liquides; la *fermentation* est le mouvement interne qui s'excite dans un liquide dont les parties se décomposent. L'eau qui bout est en *ébullition;* le fer dans l'eau forte fait *effervescence;* la bière *fermente.*

Échanger, Troquer, Permuter. C'est donner une chose pour une autre, pourvu que ce ne soit pas de l'argent. On *échange* les ratifications d'un traité, des marchandises, des valeurs; on *troque* des marchandises; on *permute* des bénéfices.

Échappé (être), Avoir échappé. Ce mot m'*est échappé;* j'ai prononcé ce mot sans y prendre garde : ce que je voulais vous dire m'*a échappé;* j'ai oublié de vous le dire, ou j'ai oublié ce que je voulais dire. Le cerf *a échappé* aux chiens; les chiens ne l'ont point atteint : le cerf *est échappé* aux chiens, il s'est tiré du péril.

Éclaircir, Expliquer, Développer. On *éclaircit* ce qui était obscur; on *explique* ce qui était difficile à entendre; on *développe* ce qui renferme plusieurs idées.

Éclairé, Clairvoyant, Instruit. L'homme *éclairé* ne se trompe pas, il sait; le *clairvoyant* ne se laisse pas tromper, il distingue. L'étude rend *éclairé;* l'esprit rend *clairvoyant.* L'homme *instruit*, qui n'a que de la mémoire, n'en est pas plus *clairvoyant*. On peut être naturellement *clairvoyant*. On *s'instruit*, on *s'éclaire* par l'étude et l'expérience.

Éclat, Brillant, Lustre. L'*éclat* enchérit sur le *brillant*, et celui-ci sur le *lustre*. L'*éclat* tient du feu; le *brillant*, de la lumière; le *lustre*, du poli.

Éclat, Lueur, Clarté, Splendeur. L'*éclat* est une lumière vive et passagère; *lueur*, une lumière faible et durable; *clarté*, une lumière durable et vive : ces trois mots se prennent au figuré et au propre; *splendeur* ne se dit qu'au figuré : la *splendeur* d'un empire.

Éclipser, Obscurcir. Le premier dit plus que le second. Le faux mérite est *obscurci* par le mérite réel, et *éclipsé* par le mérite éminent.

Économie, Ménage, Épargne, Parcimonie. L'*économie* est le système du gouvernement d'une fortune pour sa conservation et son amélioration; le *ménage* est l'*économie* qui règle les consommations intérieures; l'*épargne* restreint les dépenses; la *parcimonie* est une *économie* rigoureuse, qui réduit les dépenses pour faire de petites *épargnes*.

Écriteau, Épigraphe, Inscription. L'*écriteau* n'est qu'un morceau de papier ou de carton, pour donner un avis au public; l'*inscription* se grave sur un corps solide, pour conserver la mémoire d'une chose ou d'une personne; l'*épigraphe* est une sentence au bas d'une estampe, à la tête d'un livre, pour en désigner le sujet ou l'esprit.

Écrivain, Auteur. L'*écrivain* peut n'être qu'un commentateur, un compilateur, un copiste; pour être *auteur*, il faut créer. A présent que tout a été pensé, que tout a été peint, que tout a été dit, il n'est guère possible d'être plus qu'un *écrivain*, et ils fourmillent : ce sont, passez-moi le terme, des esprits qui ont digéré; les sécrétions sont inévitables.

Effacer, Raturer, Rayer, Biffer. On *raie* un mot en passant une ligne dessus; on l'*efface* en empêchant qu'on ne le lise; on le *rature*, lorsqu'on l'*efface* absolument avec un grattoir; le mot *biffer* est du style du barreau.

Effaré, Effarouché. Le visage seul est *effaré*, toute la personne est *effarouchée*. L'homme *effaré* reste souvent immobile par le simple étonnement; la terreur fait fuir l'homme *effarouché*. Le stupide a l'air *effaré;* le moindre bruit *effarouche* celui qui est pénétré de crainte.

Effectivement, En effet. Le premier est plus d'usage dans la conversation, il sert à appuyer une proposition; le second sert, de plus, à opposer la réalité à l'apparence.

Efféminer, Amolir, Énerver. L'amour *amolit* le cœur dur d'un tyran; il le rend *efféminé* pour plaire aux femmes en les imitant, et ses voluptés l'*énervent*.

Effigie, Image, Figure, Portrait. L'*effigie* tient la place de la chose même; l'*image* en représente l'idée; la *figure* en montre le dessin; le *portrait*, la ressemblance.

Efforcer (s'), Tâcher. Celui-ci dit moins que le premier : au figuré, je *tâcherai* de vous être utile; je *m'efforcerai* pour vous rendre service. Il dit plus au propre; l'ouvrier qui *tâche* de faire un trou, *s'efforce* par instants pour briser une pierre qui lui résiste.

Effrayant, Épouvantable, Effroyable, Terrible. *Effrayant* est moins fort qu'*épouvantable*, et celui-ci moins fort qu'*effroyable;* ils se prennent en mauvaise part; *terrible* peut supposer une crainte mêlée de respect. Un cri *effrayant*, un bruit *épouvantable*, un monstre *effroyable*, un Dieu *terrible*. La pierre est une maladie *terrible;* les douleurs qu'elle cause sont *effroyables;* l'opération en est *épouvantable;* les préparatifs en sont *effrayants*.

Effronté, Audacieux, Hardi. Le premier dit plus que le second, et se prend en mauvaise part; le second dit plus que le troisième, et se prend en bonne part. L'homme *effronté* est sans pudeur; l'homme *audacieux*, sans respect, sans réflexion; l'homme *hardi*, sans crainte. *Voy.* Audace.

Égaler, Égaliser. *Égaler* se dit des grandeurs morales; *égaliser* se dit des grandeurs physiques. L'amour *égale* les hommes; on *égalise* un chemin raboteux.

Égards, Ménagements, Attentions, Circonspection. Les *égards* sont l'effet de la justice; les *ménagements*, de l'intérêt; les *attentions*, de la reconnaissance ou de l'amitié; la *circonspection*, de la prudence.

Égoïste, Homme personnel. L'*égoïste* ne parle que de lui; l'*homme personnel* ne songe qu'à lui. Le premier est ridicule; le second est dangereux. L'*homme personnel* fait de l'*égoïsme* un système.

Élaguer, Émonder. *Elaguer* est proprement dégarnir un arbre des branches superflues et nuisibles à son développement ou à la nourriture des branches fécondes; l'*émonder* c'est le débarrasser de tout ce qui le défigure, pour le rendre plus agréable à la vue.

Élargissement, Élargissure. *Élargissement* se dit de tout ce qui devient plus étendu en largeur; *élargissure*, de ce qui est ajouté pour élargir : il ne se dit que des meubles et des vêtements.

Élection, Choix. L'*élection* d'un député, d'un mandataire est la conséquence du *choix* que plusieurs en avaient fait. On *choisit* avant d'*élire*.

Élégance, Éloquence. L'*élégance* s'applique à la beauté des mots et à l'arrangement de la phrase; l'*éloquence* s'attache à la force des termes et à l'ordre des idées.

Élévation, Hauteur. L'*élévation*, au propre, indique la situation d'un objet qui s'étend au-dessus des autres; la *hauteur* n'est qu'une élévation comparative; ainsi un chêne est *élevé*, et des blés sont *hauts*. Au figuré, les rapports des deux mots sont les mêmes : l'*élévation* de caractère est absolue, et le place au-dessus de tous les autres; la *hauteur* n'est que relative. Tel est *haut* avec ses inférieurs, qui est très-bas avec ses supérieurs et même avec ses égaux.

Élève, Disciple, Écolier. Un *élève* prend des leçons de la bouche du maître; un *disciple* en prend des leçons en lisant ses ouvrages. *Écolier* se dit des enfants qui étudient dans les colléges ou les écoles, de ceux qui apprennent sous un maître la danse, l'escrime, etc. *Écolier* n'est jamais du style noble. On instruit des *écoliers*, on forme des *élèves*, on se fait des *disciples*. *Élève* comprend presque toute l'éducation; *écolier* ne se dit que de l'étude d'une science, d'une langue, d'un art; *disciple* a rapport aux opinions, aux systèmes. On dit les *écoliers* d'un maître; les *élèves* d'un précepteur, d'un instituteur; les *disciples* de Socrate.

Élite, Fleur. La *fleur* est ce qu'il y a de mieux dans les choses d'*élite*. L'*élite* est grave, et suppose de la réflexion; *fleur* se prend quelquefois plaisamment : *la fleur* des chevaliers, des beaux-esprits, des sentiments, etc.

Élocution, Diction, Style. Le *style* a rapport à l'auteur; la *diction*, à l'ouvrage; l'*élocution*, à l'art oratoire. On dit le bon *style* d'un auteur. On dit d'un ouvrage, la *diction* en est bonne; d'un orateur, il a une bonne *élocution*. La *diction* est le choix des mots; l'*élocution*, leur emploi; le *style* en est le résultat. Il y a *diction*, *élocution* dans une simple phrase; il faut plusieurs phrases pour caractériser le *style*. *Dictum*, mot; *elocutio*, manière de s'exprimer; *stylus*, stylet pour écrire, composition.

Éloge, Louange. L'*éloge* est le témoignage avantageux que l'on rend au mérite; la *louange* est le tribut qu'on lui paie dans ses discours. L'*éloge* met le prix au mérite; la *louange* en est la récompense.

Éloigner, Écarter, Mettre a l'écart. *Éloigner* est plus fort qu'*écarter*, *écarter* est plus fort que *mettre à l'écart*. On *écarte* ce dont on veut se débarrasser pour toujours; on *met à l'écart* ce qu'on peut reprendre. On *éloigne* les traîtres, on *écarte* les flatteurs.

Émaner, Découler. *Émaner* désigne la source d'où les choses partent; *découler* indique le canal où elles passent. *Émaner* se dit des exhalaisons; *découler* se dit des fluides.

Embarras, Timidité. L'*embarras* n'est que du moment; mille causes le produisent; la *timidité* est dans le caractère, et vient plutôt d'une sotte vanité que d'une véritable modestie. L'homme *timide* n'est pas modeste, surtout avec ses amis; l'homme modeste n'est pas *timide*, même avec ses ennemis; il se tait, mais ne rougit pas : or la rougeur est presque toujours causée par l'amour-propre, qui exclut la modestie.

Emblème, Devise. Les paroles de l'*emblème* ont un sens achevé; les paroles de la *devise* ne s'entendent bien qu'étant jointes à une figure. L'*emblème* suppose une comparaison; la *devise* porte sur une métaphore.

Embryon, Foetus. L'*embryon* est le germe qui n'est pas encore parvenu à une assez grande maturité pour qu'on en puisse distinguer les parties; le *fœtus* est le corps dont toutes les parties sont développées et apparentes.

Émissaire, Espion. L'*espion* épie, fait des rapports; l'*émissaire* travaille l'opinion. Il faut beaucoup d'astuce, de perspicacité pour être *espion;* beaucoup d'adresse et d'éloquence pour être *émissaire*. On pendait l'un et l'autre, et l'on avait tort; car l'*espion* est vil, l'*émissaire* ne l'est pas; ce peut être un fanatique, mais non un lâche : tuez-le, mais ne l'avilissez pas.

Empire, Règne. On dit l'*empire* des Assyriens, le *règne* des Césars. Le mot *empire* s'adapte au gouvernement des particuliers : on dit l'*empire* d'un maître; *règne* ne s'applique qu'au gouvernement public. L'*empire* des passions, le *règne* de la vertu.

Empire, Royaume. L'*empire* est un état vaste, composé de plusieurs peuples, et renfermant des royaumes; le *royaume* est un état borné à une nation seule.

Emplette, Achat. *Emplette* emporte l'idée de la chose achetée : *achat* tient à l'action d'acheter. *Achat* paraît seul propre aux objets considérables; *emplette* ne s'applique guère qu'aux choses d'usage ordinaire.

Emplir, Remplir. *Emplir* exprime l'action continue de mettre une chose dans un espace dont la capacité en est occupée; *remplir* désigne l'action d'emplir de nouveau, successivement, et d'achever d'emplir.

Emportement, Impétuosité, Violence. L'*emportement* est un acte du caractère *violent*, *impétueux*. L'homme *impétueux* marche vivement et brusquement à son but : il s'emporte contre les obstacles; l'homme *violent* écrase, anéantit quelquefois sans éclat ceux qui s'opposent à sa volonté. L'homme *impétueux* peut être bon; l'homme *violent* est presque toujours dur et même méchant. Achille était *impétueux;* Agamemnon, *violent*.

Emporter le prix, Remporter le prix. *Emporter le prix* est obtenir un prix, une récompense que l'on a recherchée, mais sans idée de rivalité; *remporter le prix* exprime une victoire sur des concurrents qui le disputaient.

Empreindre, Imprimer. Un livre est *imprimé;* les caractères restent *empreints* sur le papier. *Empreindre* désigne l'effet produit par l'action d'*imprimer*.

Empressement, Zèle. L'*empressement* est un effet du *zèle :* il agit lorsque souvent le *zèle* est réduit à rester dans l'inaction. Le premier est dans le fait; le second, dans l'intention dirigée, stimulée par le cœur.

Émulation, Rivalité. L'*émulation* ne désigne que la concurrence dans la même carrière; la *rivalité* dénote le conflit, quand les intérêts se combattent; les *émules* vont ensemble, les *rivaux* vont l'un contre l'autre.

Émule, Émulateur. L'*émule* marche en concurrence avec vous; l'*émulateur* marche sur vos traces : *émulateur* est du style noble.

En, Dans. *En* exprime l'état; *dans*, la situation : il vit *en* liberté *dans* sa maison; il est *en* déshabillé *dans* son jardin. *En* est plus vague; *dans* particularise le lieu : il est *en* France, *dans* telle ou telle ville. *Voy.* Dans.

Enceindre, Enclorre, Entourer, Environner. *Enceindre* une chose, c'est l'*entourer* dans sa circonférence; *enclorre*, c'est former autour une clôture. Une ville est *enceinte* de murailles; un verger est *enclos*. Ce qui *environne* peut être plus ou moins éloigné : un anneau *entoure* le doigt; les cieux *environnent* la terre.

Enchaînement, Enchaînure. *Enchaînement* se dit, au figuré, des objets dépendant les uns des autres; *enchaînure* ne se dit que des ouvrages de l'art.

Enchanter, Charmer, Ravir. On est *ravi* par les plaisirs des sens; *charmé* par ceux de l'esprit; *enchanté* par ceux de l'esprit et du cœur. L'*enchantement* naît d'une admiration ou d'une joie extrême; le *charme*, d'une contemplation de l'objet; le *ravissement*, de sa jouissance.

Encore, Aussi. *Encore* a plus de rapport au nombre et à la quantité, il ajoute et augmente; *aussi* tient davantage de la similitude et de la comparaison : il marque la conformité, l'égalité.

Endurant, Patient. L'homme *endurant* souffre avec constance, par prudence, faiblesse ou lâcheté; l'homme *patient* souffre avec modération. On peut être *endurant* sans être *patient*.

Enfanter, Accoucher, Engendrer. *Enfanter* ne s'emploie que dans le style sérieux : la Vierge *enfanta* un fils. *Accoucher* marque l'action de mettre l'enfant au monde; *engendrer* se dit des deux sexes qui contribuent à la génération. Au figuré, on se sert d'*enfanter* pour un ouvrage, soit de la plume, soit de la main; *accoucher* est employé pour les productions instantanées de l'esprit; *engendrer* se dit de ce qui est l'effet de l'humeur. Un auteur a *enfanté* un livre; un poëte vient d'*accoucher* d'un sonnet; un homme gai, facétieux, n'*engendre* pas la mélancolie.

Enfin, A la fin, Finalement. *Enfin* annonce particulièrement, par transition, la fin, la conclusion; *à la fin* annonce la fin des choses; *finalement* annonce un résultat.

Enflé, Gonflé, Bouffi, Boursouflé. *Enflé* offre l'idée d'un fluide dans le corps; *gonflé* offre l'idée d'une forte tension par plénitude; *bouffi*, l'idée d'une enflure grosse, flasque; *boursouflé*, d'une enflure de la peau. Le mot *enflé* est le genre des trois autres : il se dit de tout corps qui reçoit une extension par des fluides. *Gonflé* suppose la plénitude; *bouffi* ne s'applique qu'aux chairs; *boursouflé* se dit des choses auxquelles on donne un gros volume par le souffle.

Ennemi, Adversaire, Antagoniste. Les *ennemis* se haïssent; les *adversaires* se poursuivent par intérêt; l'éloignement

des *antagonistes* ne vient que de leur différente façon de penser.

Ennoblir, Anoblir. La naissance, le mérite éclatant et récompensé *ennoblissent;* le prince *anoblit*. Les *anoblis* ne sont pas toujours *nobles*, et les vrais *nobles* ne sont pas toujours *anoblis*.

Énoncer, Exprimer. *Énoncer* demande les qualités de l'élocution; *exprimer*, les qualités de l'éloquence. L'homme disert *s'énonce;* l'homme éloquent *s'exprime*.

Enquérir (s'), s'Informer. *S'enquérir*, c'est faire des recherches profondes, pour reconnaître exactement; *s'informer*, c'est demander des éclaircissements pour savoir. *S'enquérir* dit plus que *s'informer*. A force de *s'enquérir*, on découvre; à force de *s'informer*, on apprend.

Enseigner, Apprendre, Instruire, Informer, Faire savoir. *Enseigner*, c'est donner des leçons; *apprendre*, donner des leçons dont on profite; *instruire*, mettre au fait des détails; *informer*, avertir des événements; *faire savoir*, rapporter fidèlement. *Enseigner* et *apprendre* ont rapport à ce qui cultive l'esprit; *instruire*, à ce qui est utile à la conduite; *informer* renferme une idée d'autorité à l'égard des personnes qu'on *informe*, et de dépendance à l'égard de celles qui sont l'objet de l'*information ;* *faire savoir* satisfait la curiosité.

Ensemble, A la fois. On met *ensemble* les choses que l'on veut emporter *à la fois*.

Entendre, Écouter, Ouïr. *Entendre*, être frappé des sons; *écouter*, prêter l'oreille; *ouïr* marque une sensation confuse; on a *ouï* parler, sans avoir *entendu* ce qui a été dit.

Entendre, Comprendre, Concevoir. Le premier s'applique à la clarté du discours : tout cela s'*entend;* le second se dit des principes, des leçons, des choses spéculatives, qui se *comprennent;* le troisième, des arrangements, des projets, des plans: on les *conçoit*.

Entendre raillerie, Entendre la raillerie. Celui qui *entend raillerie* ne se fâche pas; il la détourne avec adresse ou riposte avec esprit à celui qui, *entendant la raillerie*, voulait exercer son talent sur lui.

Entendu, Habile, Adroit. *Habile* se dit de la conduite; *entendu*, des lumières, de l'esprit; *adroit*, des graces de l'action.

Entêté, Opiniatre, Têtu, Obstiné. On est *entêté* par attachement à ses opinions; on est *opiniâtre* par une honte qui empêche de se rétracter; on est *têtu* par indocilité, par la bonne opinion de soi-même, qui fait rejeter le sentiment d'autrui; on est *obstiné* par mutinerie, par impolitesse.

Enthousiasme, Exaltation. L'*enthousiasme* est un élan momentané d'admiration causé par l'aspect réel ou idéal d'un objet étonnant; l'*exaltation* est un état habituel de l'ame qui s'élève de sa propre force au-dessus des sentiments, des pensées ordinaires; et, sortant de la sphère humaine, se perd, égarée par des idées romanesques, dans l'empire imaginaire de la perfection.

Entier, Complet. Une chose est *entière*, lorsque toutes les parties sont assemblées comme elles doivent l'être; elle est *complète* lorsqu'elle a tout ce qui lui convient. Le premier a plus de rapport à l'intégrité essentielle; le second, à la perfection.

Entièrement, en Entier. *Entièrement* modifie l'action exprimée par le verbe; *en entier* modifie la chose. Quand vous avez lu *entièrement* un livre, la lecture en est achevée; si vous l'avez lu *en entier*, vous n'en avez rien omis. Ainsi *entièrement* a plus de rapport à l'action générale; *en entier*, plus aux parties de la chose.

Entourer, Environner, Enceindre, Enclorre. *Enclorre*, c'est enfermer par un mur, une haie, etc.; *enceindre*, c'est renfermer dans une enceinte quelconque; *entourer* a une signification plus directe, plus rapprochée de l'objet; *environner* est plus vague et s'éloigne davantage de lui; un parc est *enceint* de fossés, on ne peut l'*enclorre* que de murs; une ville est *entourée* d'eau, elle est *environnée* de hameaux.

Entremise, Médiation. Les querelles entre les individus, même les corps, s'apaisent par l'*entremise* des amis communs; celles entre les États, par la *médiation* des autres États.

Envers, Revers. *Envers* se dit du moins beau côté, du dessous d'une feuille, ou du côté opposé à l'endroit; *revers* se dit d'une portion d'étoffe repliée sur elle-même, du côté d'une médaille opposé à la face.

Envie, Jalousie. On est *jaloux* de ce qu'on possède, et *envieux* de ce que possèdent les autres. On peut être *jaloux* sans être naturellement *envieux*. La *jalousie* est un sentiment dont on a peine à se défendre; l'*envie* est un sentiment bas, qui tourmente celui qui en est pénétré.

Envier, Avoir envie. Nous *envions* aux autres ce qu'ils possèdent; nous *avons envie* de ce qui n'est pas en notre possession. Le premier est un mouvement de jalousie ou de vanité; le second, un mouvement de cupidité ou de volupté. On *envie* le bonheur de quelqu'un; on *a envie* d'un cheval.

Envier, Porter envie. On *envie* les choses, et l'on *porte envie* aux personnes.

Épanchement, Effusion. L'*épanchement* se fait doucement; l'*effusion*, avec vivacité. Au figuré, un cœur sensible se soulage par des *épanchements;* un cœur trop plein de sentiments se décharge par des *effusions*.

Équipondérance, Équilibre. L'*équilibre* résulte d'une égalité de forces qui agissent en sens contraire; l'*équipondérance*, de l'égalité de la gravitation des corps comparés.

Équité, Justice. La *justice* rend à chacun ce que le droit ou la loi lui donne; l'*équité* est la loi naturelle qui nous invite à agir envers les autres comme nous voudrions qu'on agît envers nous. Tout est *juste* quand la loi prononce, c'est à l'*équité* à tempérer la rigueur de ses arrêts.

Équivoque, Ambiguïté, Double sens. L'*équivoque* a deux sens, l'un naturel, l'autre détourné et qu'on ne soupçonne pas; l'*ambiguïté* a un sens susceptible d'interprétation; le *double sens* a deux significations naturelles, l'une littérale, l'autre d'allusion. L'*équivoque* trompe; l'*ambiguïté* instruit faiblement; le *double sens* instruit avec précaution. *Voy.* Ambiguïté.

Errer, Vaguer. L'homme égaré *erre;* l'homme oisif *vague*. On *erre* sans boussole; on *vague* au gré des vents.

Érudit, Docte, Savant. Une bonne mémoire, de la patience dans l'étude forment un *érudit;* de l'intelligence et de la réflexion en font un homme *docte;* ces choses et la pénétration dans les matières de spéculation en font un *savant*.

Escalier, Degré, Montée. *Escalier* est le seul d'usage; *degré* se dit par ceux qui ne savent pas leur langue; il n'est proprement qu'une partie de l'escalier, une ou plusieurs marches entre les paliers; *montée* est populaire. *Voy.* Degré.

Espérance, Espoir. L'*espérance* s'étend sur tous les biens que nous désirons; l'*espoir* s'attache aux biens que nous désirons le plus ardemment, et dont la privation serait un malheur.

Espérer, Attendre. On *espère* obtenir les choses; on *attend* qu'elles viennent. Nous *espérons* des réponses favorables; nous les *attendons*.

Espion, Mouchard. Le premier tient plus à la politique, et le second à la police.

Esprit, Raison, Bon sens, Jugement, Entendement, Conception, Intelligence, Génie. L'*esprit* est fin et délicat: il saisit les rapports plus ou moins éloignés entre les objets ordinaires; la *raison* est sage et modérée: elle ne sort point des règles; le *bon sens* est droit et sûr: il juge sainement des choses communes; le *jugement* est solide et clairvoyant: il fait discerner, distinguer; la *conception* est nette et prompte: elle épargne les explications, donne l'aptitude pour les sciences et les arts; l'*intelligence* est habile et pénétrante, propre aux divers emplois; le *génie* est heureux et fécond: il saisit les rapports les plus éloignés, entre les objets, particulièrement les plus grands. La bêtise est l'opposé de l'*esprit;* la folie, de la *raison;* la sottise, du *bon sens;* l'étourderie, la légèreté, du *jugement;* l'imbécillité, de l'*entendement;* l'ineptie, de la *conception;* l'incapacité, de l'*intelligence;* la stupidité, du *génie*.

Étonnement, Surprise, Consternation. L'*étonnement* est dans les sens; la surprise, dans l'*esprit;* la *consternation*, dans le cœur. *Étonnement* dit plus que *surprise*, dont il est l'effet; car toutes les *surprises* ne causent pas de l'*étonnement*, de l'émotion.

Étonnement, Émotion. Ce dernier se dit de l'agitation de l'ame, de l'esprit; *étonnement* ne se dit que de l'esprit: il est la cause, et l'*émotion* en est l'effet.

Étouffer, Suffoquer. Ce qui ôte la respiration, *étouffe;* ce qui bouche le canal de la respiration, *suffoque*. Les noyés sont *suffoqués;* on *étouffe* dans un air trop dense.

Étourdi, Éventé, Évaporé, Écervelé. L'*étourdi* est celui en qui la vivacité du caractère nuit à la réflexion: il peut se corriger; l'*évaporé* est celui qui, par sa légèreté d'esprit, est privé de la faculté de réfléchir; l'*éventé* enchérit sur ce dernier, et n'a ni idée, ni esprit; l'*écervelé* est celui dont la fougue du caractère, des passions, etc. annule tout jugement.

Étroit, Strict. *Étroit* est du discours ordinaire; *strict* est du style savant. *Strict* est d'une précision plus rigoureuse qu'*étroit*. *Étroit* est d'un usage plus général au propre comme au figuré. *Strict* ne s'emploie qu'au moral et en théologie; on dit une *stricte* probité, le sens *strict*.

Évader (s'), s'Échapper, s'Enfuir. *S'évader* se fait en secret; *s'échapper* suppose qu'on a déja été pris, ou qu'on est près de l'être; *s'enfuir* ne suppose aucune de ces conditions. On *s'évade* d'une prison; on *s'échappe* des mains de quelqu'un; on *s'enfuit* après une bataille perdue.

Éveiller, Réveiller. *Éveiller* exprime l'action simple de tirer du sommeil; *réveiller* exprime le redoublement de cette action. On *s'éveille* la première fois; on se *réveille* d'un profond sommeil. Le tyran que le remords n'*éveillait* pas, fut *réveillé* par la terreur.

Événement, Accident, Aventure. *Événement* se dit, en général, de tout ce qui arrive; *accident*, de ce qui arrive de fâcheux, à un ou à plusieurs; *aventure* se dit de ce qui arrive de bien ou de mal aux personnes, inopinément ou par suite d'intrigue.

Exceller, Être excellent. *Exceller* suppose une comparaison, met au-dessus de tout ce qui est de la même espèce, exclut les égaux et s'applique à toute sorte d'objets; *être excellent* place dans le plus haut degré, souffre des égaux, et ne convient qu'aux choses de goût.

Excepté, Hors, Hormis. *Excepté* dénote une séparation par non-conformité; *hors* et *hormis* séparent par exclusion.

Exciter, Animer, Encourager. *Exciter*, c'est inspirer le désir ou réveiller la passion; *animer*, c'est pousser à l'action déja commencée, en empêcher le ralentissement; *encourager*, c'est dissiper la crainte ou la timidité par l'espérance d'un succès.

Excuse, Pardon. On fait *excuse* d'une faute apparente; on demande *pardon* d'une faute réelle.

Exhéréder, Déshériter. Un père *exhérède* ses enfants pour des causes légales : quiconque possède quelque bien, peut *déshériter* ses héritiers.

Exigu, Petit. Celui-ci se dit par comparaison à quelque chose de plus grand. La fortune de celui qui a 10,000 francs de rente est *petite*, comparée à celle de l'homme qui en a 100,000. *Exigu* spécifie l'insuffisance de l'avoir pour exister.

Exiler, Bannir. L'*exil* est prononcé par l'autorité; le *bannissement*, par la justice. Le *bannissement* est la peine infamante d'un délit; l'*exil* est une disgrace. Les Tarquins furent *bannis* de Rome par un décret public; Ovide fut *exilé* par Auguste.

Exister, Être, Subsister. *Être* convient à toute sorte de sujets, substances ou modes, à toutes les manières d'être; *exister* ne se dit que des substances, pour en marquer l'être réel; *subsister* s'applique également aux substances et aux modes, mais, de plus, avec un rapport de la durée de leur être.

Expédient, Ressource. L'*expédient* est ce qui tire d'embarras; la *ressource*, ce qui répare une perte : l'*expédient* suppose un obstacle à vaincre; la *ressource*, un mal à réparer.

Expérience, Essai, Épreuve. L'*expérience* regarde la vérité des choses : elle éclaircit le doute et dissipe l'ignorance; l'*essai* concerne l'usage des choses; l'*épreuve* a rapport à la qualité des choses: elle distingue le meilleur. L'*expérience* est relative à l'existence; l'*essai*, à l'usage; l'*épreuve*, aux attributs.

Extérieur, Dehors, Apparence. L'*extérieur* est ce qui se voit : il fait partie de la chose; le *dehors* est ce qui environne la chose: il en approche le plus; l'*apparence* est l'effet que la vue de la chose produit. Les toits, les murs, les entrées font l'*extérieur* d'un château; les fossés, les cours, les jardins et les avenues en font les *dehors;* la figure, la situation et le plan en font l'*apparence*. Au figuré, *extérieur* se dit de l'air et de la physionomie; *dehors*, des manières; *apparence*, de la conduite.

Extirper, Déraciner. *Extirper* indique l'action d'enlever avec force un corps adhérant fortement; *déraciner* désigne l'action seule de détacher les racines ou les liens qui retiennent le corps, qui reste à la même place. Un ouragan *déracine* les arbres et ne les *extirpe* pas; ces arbres restent à leur place.

F.

Fabrique, Manufacture. La *fabrique* roule plutôt sur des objets d'un usage plus ordinaire; la *manufacture*, sur des objets plus relevés. Des *fabriques* de bas; des *manufactures* de glaces. La *fabrique* est une *manufacture* en petit; la *manufacture* est une *fabrique* en grand.

Fabuleux, Faux. Ce qui est *fabuleux* peut avoir une apparence de vérité : on ne l'imagine pas pour mentir, mais pour instruire par d'agréables fictions. Ce qui est *faux* n'est pas vrai; il renferme un mensonge ou du moins une erreur.

Facétieux, Plaisant. *Facétieux* dit plus que *plaisant*. Le *plaisant* récrée par sa gaîté; le *facétieux* réjouit par la plus grande gaîté comique.

Façon, Figure, Forme, Conformation. La *façon* naît du travail; la *figure*, du dessin; la *forme*, de la construction; la *conformation* ne se dit que des parties du corps animal : elle naît de leur rapport.

Façon, Manière. La *façon* donne la forme à un ouvrage, à une action; la *manière* donne un tour particulier à l'action, à l'ouvrage. Chaque art a sa *façon;* chaque ouvrier a sa *manière*.

Façons, Manières. *Façons* exprime l'affectation, l'étude, la minauderie; les *manières* sont naturelles : elles tiennent au caractère et à l'éducation.

Faction, Parti. *Faction* annonce une machination secrète et active; *parti* n'exprime qu'un partage d'opinions. *Faction* est toujours odieux.

Fade, Insipide. Ce qui est *fade* ne pique pas le goût; ce qui est *insipide* ne le touche point.

Faible, Faiblesse. Les *faibles* sont la cause; les *faiblesses* sont l'effet. Un *faible* est un penchant innocent; une *faiblesse* est toujours répréhensible. Un père qui a un *faible* pour l'un de ses enfants, a la *faiblesse* de le gâter. Le *faible* pour une femme fait tomber dans d'étranges *faiblesses*.

Faible (être), Avoir des faiblesses. Nous *sommes faibles* par la disposition habituelle de manquer, soit aux lumières de la raison, soit aux principes de la vertu; nous *avons des faiblesses*, quand nous y manquons par quelque cause différente de cette disposition. Personne n'est exempt d'*avoir des faiblesses;* mais tout le monde n'*est* pas *faible*.

Faible, Débile. Le sujet *faible* n'a pas assez de force; le sujet *débile* est d'une grande faiblesse. Le premier remplit une certaine carrière, le second ne la remplit que difficilement.

Faible, Inconstant, Léger, Volage, Indifférent. Une femme *faible* est celle dont le cœur combat la raison; une *inconstante* n'aime plus; une *légère* en aime déjà un autre; une *volage* ne sait si elle aime ni ce qu'elle aime; une *indifférente* n'aime rien.

Faim, Appétit. La *faim* n'a rapport qu'au besoin; l'*appétit* a plus de rapport au goût. La *faim* est pressante; l'*appétit* est plus délicat. La *faim* ne se dit guère que des aliments; l'*appétit* se dit des objets qui satisfont la volupté. La *faim* pourrait se dire des besoins de l'esprit comparés à ceux de l'estomac.

Faire, Agir. On *fait* une chose; on *agit* pour la *faire*. *Faire* suppose un but; *agir* n'a d'autre objet que l'action.

Faix, Charge, Fardeau. *Voy.* Charge.

Fallacieux, Trompeur. *Trompeur* est un mot générique et vague qui exprime tout; *fallacieux* désigne la fausseté, la fourberie, l'imposture.

Fameux, Illustre, Célèbre, Renommé. *Fameux* indique une réputation fondée sur une simple distinction du commun, soit en bien, soit en mal; *illustre*, une réputation fondée sur un mérite appuyé de dignité et d'éclat; *célèbre*, une réputation fondée sur un mérite de talent, d'esprit ou de science; *renommé*, une réputation fondée sur la vogue. *Illustre* ne se dit que des personnes.

Famille, Maison. *Famille* est plus de bourgeoisie; *maison* est plus de qualité. On dit, être d'honnête *famille* et de bonne *maison*. Les *familles* se font remarquer par les alliances; les *maisons*, par les titres.

Famine, Disette. La *famine* est causée par la *disette* de vivres.

Fané, Flétri. Le second enchérit sur le premier : une fleur *fanée* peut reprendre son éclat; une fleur *flétrie* n'y revient plus.

Fantasque, Bizarre, Capricieux, Quinteux, Bourru. *Fantasque* dit quelque chose de difficile; *bizarre*, quelque chose d'extraordinaire; *capricieux*, quelque chose d'arbitraire; *quinteux*, quelque chose de périodique; *bourru*, quelque chose de maussade.

Farouche, Sauvage. On est *farouche* par caractère; *sauvage*, par défaut de culture. Le *farouche* épouvante la société; le *sauvage* en a peur.

Fat, Impertinent, Insolent. Le *fat* est un sot vain et maniéré; l'*impertinent* est un fat outré : il offense, il est offensé; l'*insolent* est hardi, vain, injurieux. L'*impertinent* est ridicule; le *fat* ennuie; l'*insolent* est odieux.

Fatal, Funeste. Le premier est un effet du sort; le second, une suite du crime. *Fatal* désigne une combinaison dans les causes inconnues, qui fait toujours arriver le mal; *funeste* présage des accidents plus grands et plus accablants.

Faut (il), Il est nécessaire, On doit. La première de ces expressions marque une obligation de complaisance, de coutume ou d'intérêt; la seconde, une obligation essentielle et indispensable; la troisième désigne une obligation de raison, de bienséance, de devoir.

Faute, Défaut, Défectuosité, Vice, Imperfection. *Faute* a rapport à l'auteur de la chose; *défaut* exprime le mal qu'il y a dans la chose; *défectuosité* marque le mal qui nuit au but ou au service de la chose; *vice* dit un mal du fond même; *imperfection*, un mal de moindre conséquence.

Faute, Crime, Péché, Délit, Forfait. La *faute* tient de la faiblesse humaine : elle va contre les règles du devoir; le *crime* part de la méchanceté : il offense la nature; le *péché* est contraire aux préceptes de la religion; le *délit* est une transgression de la loi civile; le *forfait* vient d'une scélératesse profonde. *Voy.* Crime.

Favorable, Propice. Ce qui nous seconde ou nous sert, nous est *favorable;* ce qui nous protége ou nous assiste, nous est *propice.* Un supérieur nous est *favorable;* Dieu nous est *propice.*

Fécond, Fertile. *Fécond* donne l'idée de la cause ou de la faculté de produire; *fertile*, celle de l'effet. Une pluie, une chaleur *féconde*, des moissons *fertiles.* Un génie *fécond* crée; un écrivain *fertile* écrit beaucoup.

Félicitation, Congratulation. Les *félicitations* ne sont que des discours obligeants sur un événement heureux; les *congratulations* sont des témoignages du plaisir qu'on ressent. La politesse *félicite;* l'amitié *congratule.*

Félicité, Bonheur, Prospérité. *Voy.* Bonheur.

Fermeté, Constance. La *fermeté* est le courage de suivre ses desseins; la *constance* est une persévérance dans ses goûts. La légèreté et la facilité sont opposées à la *constance;* la fragilité et la faiblesse sont opposées à la *fermeté.*

Fermeté, Entêtement, Opiniâtreté. L'homme *ferme* soutient et exécute avec vigueur ce qu'il croit vrai et conforme à son devoir; l'*entêté* n'examine rien; son opinion fait sa loi. On réduit un *entêté* en le flattant; l'*opiniâtre* est inflexible : son amour-propre l'identifie avec ses propres pensées. *Fermeté* se dit uniquement de l'ame, de l'esprit, et *constance* y ajoute le cœur; on est *ferme* dans ses résolutions; *constant* dans ses goûts, ses affections.

Fictif, Fictice. *Fictif* est ce qui, par fiction, représente, simule; *fictice* est ce qui est feint. Un portrait est une chose *fictive*, et c'est la personne *fictice* ou figurée.

Fierté, Dédain. La *fierté* est fondée sur l'estime qu'on a de soi-même; le *dédain*, sur le peu de cas qu'on fait des autres.

Fin, Délicat. Il suffit d'avoir assez d'esprit pour concevoir ce qui est *fin;* mais il faut encore du goût pour entendre ce qui est *délicat. Fin* est d'un usage plus étendu; *délicat* s'emploie pour les choses flatteuses. On dit une satire *fine*, une louange *délicate.*

Fin, Subtil, Délié. Un homme *fin* marche avec précaution par des chemins couverts; un homme *subtil* avance adroitement par des voies courtes; un homme *délié* va d'un air libre et aisé par des routes sûres. La défiance rend *fin;* l'envie de réussir et la présence d'esprit rendent *subtil;* l'usage du monde rend *délié.*

Finesse, Délicatesse. La *finesse* laisse apercevoir sa pensée, sans l'exprimer directement; la *délicatesse* exprime des sentiments doux et agréables, des louanges fines.

Finesse, Pénétration, Délicatesse, Sagacité. La *pénétration* fait voir en grand et profondément; la *finesse*, plus superficiellement et en détail; la *délicatesse* est la *finesse* du sentiment : c'est une perception vive et rapide de ce qui échapperait à d'autres. La *sagacité* est dans le tact de l'ame : c'est une *pénétration* soudaine qui touche au but. La *finesse* examine; la *pénétration* voit et saisit promptement; la *sagacité* prévoit.

Finesse, Ruse, Astuce, Perfidie. La *ruse* emploie la fausseté; la *finesse* s'enveloppe adroitement : elle découvre les piéges; l'*astuce* est en petit la *finesse* qui veut nuire. La *finesse* est jointe à la méchanceté dans l'*astuce;* à la fausseté, dans la *ruse.* La *perfidie* est une fausseté noire et profonde, un abus de la confiance; elle meut des ressorts cachés, et tend des piéges pour perdre.

Finesse, Subtilité. Ce qui est trop *fin* devient *subtil;* dans les pensées, dans la conduite, la *finesse* tient de l'adresse, même de la ruse; la *subtilité* tient de la fausseté, même de la perfidie. On peut être fin sans être fripon, on ne peut être fripon sans *subtilité.* La *finesse* exige de l'art et de la réflexion; la *subtilité*, de l'adresse et de la présence d'esprit. On tend un piége avec *finesse*, on y échappe avec *subtilité.*

Finir, Cesser, Discontinuer. On *finit* en achevant l'ouvrage, on *cesse* en l'abandonnant; on *discontinue* en l'interrompant momentanément.

Fisc, Trésor public. Le premier se dit du trésor du prince; le second, du trésor de l'État.

Flatteur, Adulateur. *Voy.* Adulateur.

Flexible, Souple, Docile. *Flexible*, qui fléchit, que l'on peut fléchir; *souple*, qui plie avec facilité en tout sens; *docile*, qui reçoit l'instruction. Au figuré, l'homme *flexible* se prête; l'homme *souple* se plie et se replie; l'homme *docile* se rend. Le complaisant est *flexible;* le flatteur est *souple;* l'homme simple est *docile.*

Fluide, Liquide. Les graines, les sables, la poussière, sont *fluides;* l'eau, l'huile, etc., sont *liquides.*

Folâtre, Badin. L'humeur *folâtre* fait agir avec assez d'agrément pour se passer de raison; l'esprit *badin* fait jouer sur les choses, en égayant la raison : le *folâtre* est plus sémillant, le *badin* est plus plaisant. On ne *folâtre* pas sans des manières *folâtres;* on *badine* quelquefois sans en avoir l'air, et on n'en *badine* que mieux.

Fonder, Établir, Instituer, Ériger. *Fonder*, c'est donner le nécessaire pour la subsistance : il exprime des libéralités; *établir* accorde une place, une résidence : il se dit de l'autorité, du gouvernement; *instituer*, c'est créer et former; *ériger*, c'est augmenter la valeur, les dignités.

Force, Énergie. *Énergie* dit plus que *force*, et s'applique principalement aux discours qui peignent et au caractère du style. On dit une peinture *énergique* et des images *fortes.*

À force, À force ouverte, À force de bras, De force, De vive force, Par force, À toute force. Façons de parler adverbiales. On dit prendre une fille *de force*, la violer; *à force ouverte*, *de vive force*, *par force*, avec violence; *à force de bras*, avec le secours des forces corporelles; *à toute force*, par toutes sortes de moyens, à tout prendre.

Fort, Très. *Fort* a une propriété intensive, *très* une extensive. Ainsi un homme *fort* savant possède une science profonde; un homme *très*-savant une science étendue.

Fortuitement, Accidentellement. *Accidentellement*, par accident; *fortuitement*, par cas fortuit. Ce qui arrive *accidentellement* est un événement qui survient contre l'attente; ce qui arrive *fortuitement* est au-dessus de toute prévoyance, et tient à des causes inconnues. *Voy.* Accidentellement.

Fortuné, Heureux. *Heureux* se dit de tous les genres de biens et de bonheur; *fortuné* distingue le bonheur singulier et les graces signalées. On est *heureux* par les bienfaits de la nature; on est *fortuné* par des événements. L'homme que la fortune va trouver est *fortuné;* l'homme qu'elle laisse en paix est *heureux*. Les biens rendent *fortuné*, lors même qu'ils ne rendent pas *heureux*. La satisfaction intérieure rend *heureux* sans rendre *fortuné.* Celui à qui tout rit et tout succède est *fortuné;* celui qui est content de son sort et de lui-même est *heureux.*

Fou, Extravagant, Insensé, Imbécille. Le *fou* manque par la raison : il suit la seule impulsion mécanique; l'*extravagant* manque par la règle, et suit ses caprices déréglés; l'*insensé* manque par l'esprit, et marche sans lumières; l'*imbécille* manque par les organes : il agit sans aucun discernement, par le mouvement d'autrui.

Foudre (le), la Foudre. *La foudre* est un trait électrique qui, parti d'une nuée, frappe la terre. Un héros est un *foudre* de guerre : il anéantit ses ennemis, comme *la foudre* anéantit ce qu'elle touche.

Fouetter, Fustiger, Flageller. On attache à *fouet* l'idée de la peine; à la *fustigation*, celle de correction; à la *flagellation*, celle de pénitence.

Fourbe, Fourberie. La *fourbe* est le vice; la *fourberie* est l'habitude, l'action du *fourbe.*

Fourvoyer (se), s'Égarer. *Se fourvoyer*, c'est prendre un chemin que l'on croit le bon pour le véritable; *s'égarer*, c'est ne savoir plus quel chemin prendre. L'ambition *se fourvoie* souvent; l'amour *s'égare.*

Fragile, Faible. L'homme *fragile* cède à son cœur; l'homme *faible*, à des impulsions étrangères.

Franchise, Véracité. Celle-ci est la suite, l'effet de la première. L'homme *franc* dit la vérité, et tel qui dit la vérité n'est pas *franc.*

Franchise, Vérité, Sincérité. La *franchise* est dans le caractère, la *vérité* dans le discours, la *sincérité* dans le sentiment. Un homme *franc* qui aime *sincèrement*, le dit avec *vérité.*

Frêle, Fragile. *Fragile* exprime la faiblesse du tout et la raideur des parties; *frêle* exprime la faiblesse du tout, mais la mollesse des parties. On dit un verre *fragile*, un *frêle* roseau.

Fréquenter, Hanter. La foule *fréquente* des lieux, des places; les particuliers *hantent* des personnes, des assemblées. *Hanter* exprime une habitude, une *fréquentation* familière qui influent sur nous.

Friand, Goinfre, Glouton, Goulu, Gourmand. Le *friand* aime, recherche, connaît et savoure les morceaux délicats; le *gourmand* aime à faire bonne chère; le *goinfre* mange avidement, il se gorge de tout; le *goulu* avale plutôt qu'il ne mange; le *glouton*, plus vorace, semble engloutir.

Frivole, Futile. La chose *frivole* manque de solidité; la chose *futile*, de consistance. La première ne peut subsister long-temps; la seconde ne peut produire l'effet qu'on attend. L'homme *frivole* s'occupe sérieusement de petites choses; l'homme *futile* parle et agit inconsidérément.

Fugitif, Fuyard. Le *fugitif* a été *fuyard* dans le moment où il fuyait; il est *fugitif*, lorsqu'il est parvenu au lieu de sa retraite chez l'ennemi. Des troupes accoutumées à tourner le dos sont *fuyardes;* si elles passent à l'ennemi, ce sont des *fugitives.* On ramène les *fuyards;* on pend les *fugitifs* repris.

Fuir, Éviter, Éluder. On *fuit* les personnes et les choses qu'on craint, qu'on a en horreur; on *évite* les choses qu'on ne veut pas rencontrer, et les personnes qu'on ne veut pas voir, ou dont on ne veut pas être vu; on *élude* les questions auxquelles on ne veut pas ou l'on ne peut pas répondre.

Funérailles, Obsèques. *Funérailles* marque le deuil, et *obsèques*, le convoi. La douleur préside aux *funérailles;* la piété conduit les *obsèques.*

Fureur, Furie. La *fureur* est un feu ardent; la *furie*, une flamme éclatante. On contient sa *fureur*, on s'abandonne à la *furie* : la *furie* est l'accès de la *fureur. Furie* marque les plus grands excès : on dit une noble *fureur.*

Furies, Euménides. Les *Furies* punissent le crime; les *Euménides* châtient les coupables. Les *Furies* poursuivent les criminels pour venger la justice; les *Euménides* les frappent pour les ramener à l'ordre. Le nom de *Furie* exprime les remords vengeurs qui déchirent et désespèrent; celui d'*Euménide*, les remords qui corrigent.

Furieux, Furibond. *Furieux* dénote l'accès de furie; *furibond*, la disposition à cet accès. Le *furibond* est souvent *furieux.*

G.

Gager, Parier. On *gage* quand il s'agit de vérifier et de prouver un fait, une opinion; on *parie* quand il s'agit d'événements contingents, douteux. Un lutteur *gage* contre un autre de le terrasser; les spectateurs *parient* pour l'un ou pour l'autre.

Gages, Appointements, Honoraires. *Gages* ne se dit qu'à l'égard des domestiques et des gens qui se louent pour des occupations serviles; *appointements* se dit de tout ce qui est place; *honoraires* a lieu pour les maîtres qui enseignent, pour ceux à qui on a recours pour en obtenir quelque conseil, ou quelque autre service honorable. *Gages* marque toujours quelque chose de bas; *appointements* n'a point cette idée; *honoraires* éveille l'idée contraire.

Gai, Gaillard. *Gaillard* diffère de *gai*, en ce qu'il présente l'idée de la *gaîté* jointe à la bouffonnerie, à la licence.

Gai, Enjoué, Réjouissant. On est *gai* par l'humeur; on est *enjoué* par le caractère d'esprit; *réjouissant* par les façons.

Gain, Profit, Lucre, Émolument, Bénéfice. Le *gain* est très-casuel; le *profit* est plus sûr, il est le produit des fonds, de l'industrie; le *lucre* consiste dans un rapport à l'intérêt satisfait; l'*émolument* exprime les appointements de tous les produits des charges, des emplois; *bénéfice* se dit surtout du produit de l'argent.

Galimatias, Phébus. Le *galimatias* renferme une obscurité profonde, et n'a nul sens raisonnable; le *phébus* n'est pas si obscur, et a un brillant qui signifie ou semble signifier quelque chose. Quelquefois le *phébus* n'est pas intelligible; mais alors le *galimatias* s'y joint.

Garantir, Préserver, Sauver. Ce qui couvre et protége *garantit;* ce qui prémunit, *préserve;* ce qui délivre, *sauve.* Les vêtements nous *garantissent* des injures du temps; les gens armés *préservent* de l'attaque des voleurs; la nature, les remèdes nous *sauvent* d'une maladie.

Garder, Retenir. On *garde* ce que l'on ne veut pas donner; on *retient* ce qu'on ne veut pas rendre. Nous *gardons* notre bien; nous *retenons* celui d'autrui.

Gardien, Garde. Le *gardien* conserve la chose; le *garde* la conserve et l'administre. *Gardien* d'un dépôt, *garde* du trésor public.

Gaspiller, Dissiper, Dilapider. Celui qui fait des dépenses désordonnées, *dissipe* ses revenus; celui qui dépense le fonds avec les revenus, *dilapide;* celui qui laisse gâter, piller son bien en fausses dépenses, *gaspille.*

Général, Universel. Ce qui est *général* regarde le plus grand nombre; ce qui est *universel* regarde tout le monde. Le *général* comprend la totalité en gros; l'*universel*, en détail. Dans les sciences, le *général* est opposé au particulier; l'*universel*, à l'individu.

Génie, Talent. Le *génie* est plus intérieur; le *talent* plus extérieur. On a le *génie* de la poésie; on a le *talent* d'écrire. Le *génie* est naturel; le *talent* s'acquiert.

Génie, Esprit. Le *génie* s'applique aux sciences, aux arts sublimes, aux grandes choses; l'*esprit* voltige sur tout. L'un approfondit, l'autre ne fait qu'effleurer. L'*esprit* rend les talents plus brillants; le *génie* les perfectionne. Le *génie* crée; l'*esprit* compare. *Voy.* Esprit.

Gens, Personnes. *Gens* dit quelque chose de général et de vague; *personnes*, quelque chose de particulier et de déterminé. On voit beaucoup de *gens;* on est lié avec peu de *personnes*. *Gens* est souvent une dénomination familière, méprisante; *personnes* est ordinairement une qualification honnête. On dit de sottes *gens;* de bonnes *personnes.*

Gentils, Païens. Le nom de *gentils* fut donné à tous les peuples qui vivaient hors du sein de la primitive Église; celui de *païens* (*pagani*), aux adorateurs des faux dieux, qui, persécutés par les empereurs chrétiens, allaient exercer leur culte dans les campagnes. Il y avait des *gentils* qui adoraient le vrai Dieu.

Gérer, Régir. Celui qui *gère* porte tout le poids des affaires; celui qui *régit*, les gouverne, mais d'après un plan tracé. Il y avait au colonies des *gérants* qui agissaient comme propriétaires; les *régisseurs* des domaines du prince, des particuliers, sont retenus par des lois, des réglements.

Gibet, Potence. Le *gibet* est le genre de supplice; la *po-*

tence en est l'instrument. On dresse la *potence* pour celui qui est condamné au *gibet.*

Gloire, Honneur. La *gloire* est plus éclatante que l'*honneur.* On peut être indifférent pour la *gloire;* mais il n'est pas permis de l'être pour l'*honneur.*

Glorieux, Fier, Avantageux, Orgueilleux. Le *fier* se communique peu; l'*avantageux* abuse de la déférence; l'*orgueilleux* affiche la bonne opinion qu'il a de lui-même; le *glorieux*, rempli de vanité, cherche plus à s'établir dans l'opinion par les dehors. L'*orgueilleux* se croit; le *glorieux* veut paraître quelque chose; l'*avantageux* agit comme s'il était quelque chose; le *fier* croit qu'il est seul important.

Glose, Commentaire. *Voy.* Commentaire.

Gourmand, Goinfre, Goulu, Glouton. *Voy.* Friand.

Gout, Génie. Le *génie* est un don de la nature; le *goût* est l'ouvrage de l'étude et du temps. Les lois du *goût* donnent des entraves au *génie.*

Grace, Faveur. *Grace* dit quelque chose de gratuit; *faveur*, quelque chose d'affectueux. La *grace* annonce la supériorité dans celui qui l'accorde; la *faveur* annonce le faible dans celui qui la fait. La *faveur* n'est souvent qu'un témoignage flatteur; la *grace* est utile. On fait *grace* de la vie; un sourire est une *faveur.*

Graces, Agréments. Les *graces* sont naturelles; les *agréments* viennent de l'art. Une personne marche, sourit, chante avec *graces;* sa conversation est pleine d'*agréments.*

Gracieux, Agréable. Les manières rendent *gracieux;* l'esprit et l'humeur rendent *agréable.* Un homme *gracieux* plaît; un homme *agréable* amuse. Les personnes polies sont *gracieuses;* les personnes enjouées sont *agréables. Gracieux* flatte les sens, l'amour-propre; *agréable* convient au goût et à l'esprit. *Voy.* Agréable.

Grain, Graine. Le *grain* est la semence, il est le fruit qu'on en doit recueillir; la *graine* n'est pas le fruit qu'elle doit produire, et qui peut renfermer plusieurs *graines.* On sème des *grains* de blé pour avoir de ses *graines;* on sème des *graines* pour avoir des fleurs, etc.

Grand, Vaste. L'étendue *vaste* et réglée fait le *grand;* la *grandeur* démesurée fait le *vaste.* [Saint-Évremont.]

Grand, Énorme, Atroce. Ces trois épithètes se rapportant aux crimes, en marquent le degré : il y a des crimes plus ou moins *grands; énorme* exprime l'excès; *atroce* y ajoute l'idée de circonstances aggravantes.

Grandeur d'ame, Générosité, Magnanimité. La *grandeur d'ame* fait de grandes choses; la *générosité* les fait par un désintéressement sublime; la *magnanimité* les fait sans effort, comme des choses simples. On admire la *grandeur d'ame;* on admire, on aime la *générosité;* on s'enthousiasme pour la *magnanimité :* elle caractérise les héros.

Grave, Grief. Le premier marque l'énormité du crime; le second, le mal qu'il fait : une faute *grave* cause une peine *griève.*

Grave, Sérieux, Prude. On est *grave* par maturité d'esprit; *sérieux* par humeur; *prude* par affectation.

Grave, Sérieux. Un homme *grave* peut rire, mais il ne choque point les bienséances; l'homme *sérieux* l'est par nature, et souvent faute d'idées.

Gré (de bon), De bonne volonté, De bon coeur, De bonne grace. On dit *de bon gré*, sans contrainte; *de bonne volonté*, sans répugnance; *de bon cœur*, par inclination; *de bonne grace*, avec plaisir.

Grêle, Fluet. L'enfant *fluet* est maigre et petit; le *grêle* est maigre, mais grand.

Gros, Épais. Une chose est *grosse* par la grandeur de sa circonférence; elle est *épaisse* par l'une de ses dimensions. Un arbre est *gros*, une planche est *épaisse.*

Guerrier, Belliqueux, Martial, Militaire. Un prince *belliqueux* aime la guerre sans la faire; s'il est *guerrier*, il ne laisse pas à d'autres le commandement de ses armées; est-il *martial*, il frappe lui-même son ennemi. Il y eut des princes *belliqueux* qui ne furent jamais *guerriers;* il y eut des princes *guerriers* qui n'eurent ni l'air ni le cœur *martial.* L'esprit *militaire* ne voit dans le soldat que des machines à tuer; mais le vrai *militaire* est un honnête homme armé pour son souverain ou pour la défense de sa patrie.

Guider, Conduire, Mener. *Voy.* Conduire.

H.

Habile, Capable. *Habile* dit plus que *capable.* Le *capable* peut; l'*habile* exécute : l'un a la théorie, l'autre a de plus la pratique et l'expérience.

Habile, Savant, Docte. Les connaissances réduites en pratique rendent *habile;* celles qui demandent la spéculation font le *savant;* celles qui remplissent la mémoire font l'homme *docte.* L'orateur est *habile;* le philosophe est *savant;* l'historien et le jurisconsulte sont *doctes.*

Habile homme, Honnête homme, Homme de bien. Le premier est rarement ce que sont les deux autres, vertueux, bienfaisant : c'est à lui à conduire les autres pour son plus grand profit. L'*honnête homme* ne fait de tort à personne; l'*homme de bien* fait du bien à tous autant qu'il peut.

Habitant, Bourgeois, Citoyen. *Habitant* se dit par rapport au lieu de la résidence, quel qu'il soit; *bourgeois* marque la résidence dans la ville et un degré de condition entre la noblesse et le paysan; le *citoyen* a rapport à la société politique: il désigne un membre de l'État, de la république.

Habitation, Maison, Séjour, Domicile, Demeure. Une *habitation* est un lieu qu'on habite quand on veut : on a une *maison* dans un endroit qu'on n'habite pas; un *séjour* dans un endroit qu'on n'habite que par intervalles; un *domicile* dans un endroit qu'on fixe aux autres comme le lieu de sa résidence; une *demeure* partout où l'on se propose d'être long-temps. *Maison* désigne le bâtiment que l'on habite; *habitation* caractérise l'usage que l'on fait d'une *maison.* Les mots de *séjour* et de *demeure* sont relatifs au plus ou moins de temps qu'on habite dans un lieu; le *séjour* est une habitation passagère; la *demeure*, une habitation plus durable; le terme de *domicile* ajoute à l'idée d'*habitation*, celle d'un rapport à la société civile.

Hableur, Fanfaron, Menteur. Le *hableur* ment pour s'amuser et amuser les autres; le *fanfaron*, pour se faire valoir; le *menteur*, par intérêt, fourberie. Le premier est parfois amusant, le second ridicule, le troisième dangereux.

Haine, Aversion, Antipathie, Répugnance. La *haine* naît de la passion; l'*aversion*, de la discordance : elle fait souffrir en présence de l'objet; la *répugnance* est un dégoût de ce que l'on est forcé de faire. *Haine* se dit spécialement des personnes.

Haleine, Souffle. Le *souffle* est plus fort que l'*haleine;* l'*haleine* fait vaciller la lumière; le *souffle* l'éteint. Le *souffle* ramasse toute l'*haleine.* Le *souffle* des aquilons; l'*haleine* des zéphyrs.

Hameau, Village, Bourg. La privation d'un marché distingue un *village* d'un *bourg*, comme la privation d'une église paroissiale distingue un *hameau* d'un *village.*

Happer, Attraper. *Happer*, c'est saisir brusquement ce que l'on *attrape* après la poursuite. Le chien *happe* le gibier qu'il *attrape.*

Harceler, Agacer, Provoquer. On *agace* souvent en riant; on *provoque* un ennemi, on le *harcèle* en le combattant. Une femme *agace* sans indécence; elle *provoque* avec impudeur; elle *harcèle* par lubricité.

Hargneux, Querelleur. Un homme *hargneux*, d'humeur chagrine, qui trouve partout des torts, devient à tout moment *querelleur;* il cherche et fait des querelles. Le *querelleur*, qui cherche les torts, devient *hargneux* en les reprochant.

Hasard, Fortune, Sort, Destin. *Voy.* Destin.

Hasarder, Risquer. *Hasarder*, c'est commettre au hasard, à la fortune, au sort, et proprement au jeu; *risquer*, c'est courir le danger. Le premier indique l'incertitude; le second menace : vous *hasardez* parce que vous le voulez; on *risque* quelquefois sans le vouloir ni le savoir.

Hater, Presser, Dépêcher, Accélérer. *Hâter* marque une diligence soutenue; *presser*, une impulsion de la vivacité; *dépêcher*, de l'activité jusqu'à la précipitation; *accélérer*, un redoublement d'activité.

Hatif, Précoce, Prématuré. La diligence et la vitesse caractérisent le *hâtif;* la célérité et l'antériorité, le *précoce;* la précipitation et l'anticipation, le *prématuré.* Les fruits qui viennent les premiers sont *hâtifs;* ceux qui viennent avant la saison propre, sont *précoces;* ceux qui viennent trop tôt pour acquérir leur maturité, sont *prématurés.*

Haut, Hautain, Altier. L'homme *haut* se croit au-dessus des autres; l'homme *hautain* veut le faire croire; l'homme *altier* veut le faire sentir. L'homme *haut* ne s'abaisse pas; l'homme *altier* veut asservir.

Hérédité, Héritage. L'*hérédité* est la succession aux droits du défunt; l'*héritage*, la succession aux biens. Vous entrez dans l'*hérédité*, et vous prenez possession de l'*héritage.*

Hérétique, Hétérodoxe. Celui-ci est dans l'erreur, souvent sans le savoir et toujours sans s'en vanter. L'*hérésie* est une erreur de choix : on cherche à la propager.

Héroïsme, Héroïcité. L'*héroïsme* est la manière propre de penser, de sentir, d'agir des héros; l'*héroïcité* est le caractère propre du héros. Ce que l'*héroïsme* exige, l'*héroïcité* l'exécute. *Héroïcité* est à peine français.

Héros, Grand homme. Le *héros* est ferme, intrépide, vaillant; le *grand homme* joint au talent et au génie les vertus morales. Le titre de *héros* dépend du succès; il ne peut convenir qu'au guerrier; chaque individu peut mériter le titre de *grand homme* par l'humanité, la douceur et le patriotisme réunis aux grands talents utiles à sa patrie.

Histoire, Fastes, Chronique, Annales, Mémoires, Commentaires, Relations, Anecdotes, Vie. L'*histoire* est la narration suivie des faits mémorables; les *fastes* sont des changements authentiques dans l'ordre public; la *chronique* est l'*histoire* divisée selon l'ordre des temps; les *annales* sont des *chroniques* divisées par années; les *mémoires* sont les matériaux de l'*histoire;* les *commentaires* sont des *mémoires* sommaires; la *relation* est le récit circonstancié d'un événement; les *anecdotes* sont des recueils de faits, de particularités curieuses; la *vie* est l'*histoire* d'un homme.

Historiographe, Historien. L'*historiographe* rassemble les matériaux; l'*historien* les met en œuvre.

Homme de bien, Homme d'honneur, Honnête homme. L'*homme de bien* satisfait exactement aux préceptes de la religion; l'*homme d'honneur* suit rigoureusement les lois de la société, de l'honneur; l'*honnête homme* ne perd jamais de vue la vertu.

Homme de sens, Homme de bon sens. L'*homme de sens* a de la profondeur dans les connaissances, beaucoup de rectitude dans le jugement; l'*homme de bon sens* a assez de jugement et d'intelligence pour se tirer à son avantage des affaires ordinaires de la vie.

Homme vrai, Homme franc. L'*homme vrai* dit fidèlement les choses comme elles sont; l'*homme franc* dit son sentiment à cœur ouvert. L'*homme vrai* ne connaît pas le mensonge; l'*homme franc* ne connaît pas la politique. L'*homme vrai* dit sa pensée, parce qu'elle est la vérité; l'*homme franc* dit la vérité, parce qu'elle est sa pensée.

Honnête, Civil, Poli, Gracieux, Affable. Nous sommes *honnêtes* par l'observation des bienséances; *civils*, par les honneurs que nous rendons; *polis*, par des façons flatteuses; *gracieux*, par des airs prévenants; *affables*, par un abord doux et facile à nos inférieurs. *Voy.* Civilité.

Honnir, Bafouer, Vilipender. *Honnir* est le cri de l'indignation; *bafouer*, c'est faire une avanie; *vilipender* est l'expression du décri.

Honte, Pudeur. Les remords causent la *honte;* la modestie produit la *pudeur.*

Humeur (être d'), Être en humeur. *Être d'humeur* se dit d'une disposition habituelle; *être en humeur* marque une disposition passagère.

Humeur, Fantaisie, Caprice. L'*humeur* vient d'un tempérament bilieux; le *caprice* vient d'un esprit léger et avide; la *fantaisie* vient de l'état de la santé qui varie momentanément. *Voy.* Fantasque.

Hymen, Hyménée. Le premier annonce le mariage simplement; l'*hyménée*, toutes les conséquences du mariage. On passe sous les lois de l'*hymen* en se mariant, sous celles de l'*hyménée* quand on est marié.

Hypocrite, Cafard, Cagot, Bigot, Tartufe. *Hypocrite* se dit de la dévotion ou de la vertu qu'on joue pour tromper; le *cafard* cache ses vices sous le masque d'une dévotion doucereuse pour séduire et corrompre sa victime; le *cagot* enveloppe la hideur de son ame vicieuse dans le voile de la dévotion; le *bigot* s'occupe minutieusement des pratiques de la religion pour se dispenser de ses devoirs; le *tartufe* s'offre comme la réunion et le complément de tous. *Voy.* Dévot.

Hydropote, Abstême. *Hydropote* est un terme de médecine; *abstême*, un terme de jurisprudence. L'*hydropote* a un goût particulier pour l'eau et l'antipathie du vin; *abstême* est celui qui ne boit pas de vin et se réduit à l'eau, pour une cause quelconque. *Hydropote* a un sens plus rigoureux et précis; *abstême*, un sens plus étendu.

I.

Ici, Là. *Ici* est le lieu où est la personne qui parle; *là* est un lieu différent. Le premier spécifie l'endroit; le second a besoin d'être accompagné de quelque signe. Venez *ici;* allez *là.*

Idée, Pensée, Imagination. L'*idée* représente l'objet; la *pensée* le considère; l'*imagination* le forme. La première peint; la seconde examine; la troisième crée.

Idée (dans l'), Dans la tête. On a *dans l'idée* ce qu'on pense; on a *dans la tête* ce qu'on veut. Le philosophe se forme *dans l'idée* un système; le politique ambitieux a *dans la tête* des projets d'élévation.

Illettré, Illitéré. Le premier ne connaît pas les belles-lettres, le second ne sait pas même lire. Homère était *illitéré*, mais non *illettré;* la nature l'avait fait poète.

Illusion, Chimère. L'*illusion* est une erreur de la vue ou de l'esprit qui voit les choses autrement qu'elles ne sont; la *chimère*, une erreur de l'esprit qui voit ou croit voir ce qui n'est pas. Les *illusions* de l'amour, les *chimères* de l'espérance.

Imaginer, s'Imaginer. *Imaginer*, c'est créer une idée; *s'imaginer*, c'est se représenter, croire quelque chose.

Imiter, Copier, Contrefaire. On *imite* en embellissant; on *copie* servilement; on *contrefait* en chargeant. On *imite* les écrits; on *copie* les tableaux; on *contrefait* les personnes.

Immanquable, Infaillible. *Immanquable* désigne que l'objet est lui-même certain; *infaillible* marque une science certaine de l'objet. Un effet *immanquable* dépend d'une cause nécessaire; une prédiction *infaillible* procède d'une science certaine. Le lever du soleil est *immanquable*, une règle d'arithmétique est *infaillible.*

Immodéré, Démesuré, Excessif, Outré. Ce qui tend à l'extrême est *immodéré;* ce qui ne garde plus de proportion est *démesuré;* ce qui passe les bornes est *excessif;* ce qui passe de beaucoup le but est *outré.*

Immunité, Exemption. L'*immunité* dispense d'une charge onéreuse : elle met à l'abri d'une servitude; l'*exemption* est une exception à une obligation commune. On dit l'*exemption* des droits, l'*immunité* des personnes, des lieux.

Imperfection, Défaut, Défectuosité. L'*imperfection* fait qu'une chose, une qualité bonne en elle-même n'est pas parfaite; le *défaut* est le manque d'une qualité nécessaire ou la présence d'un vice qui altère; la *défectuosité* qui s'arrête aux formes nécessaires, en prive et rend *défectueux.*

Impertinent, Insolent. L'*impertinent* manque avec impudence aux égards; l'*insolent* manque avec arrogance au respect. L'*impertinent* choque; l'*insolent* insulte. L'*impertinent* méprise la bienséance; l'*insolent* dédaigne les personnes.

Impétueux, Véhément, Violent, Fougueux. La vigueur de l'essor, la rapidité de l'action caractérisent l'*impétuosité;* l'énergie, la rapidité constante des mouvements, distinguent la *véhémence;* l'excès, les ravages de la force, dénoncent la *violence;* la *violence* et l'éclat de son explosion signalent la *fougue. Impétueux* et *véhément* ne s'appliquent qu'au mouvement: le mouvement *impétueux* est plus précipité et moins durable; *violent* se dit de tout genre d'abus de la force; *fougueux* ne tombe que sur les êtres animés. *Violent, fougueux*, ne se prennent qu'en mauvaise part au figuré.

Impie, Irréligieux, Incrédule. L'homme *irréligieux* ne pratique aucun culte; l'*incrédule* ne croit pas à un Dieu; l'*impie* le brave et l'insulte.

Impoli, Grossier, Rustique. L'*impoli* manque de belles manières, ne plaît pas; le *grossier* en a de désagréables: il déplaît; le *rustique* en a de choquantes : il rebute.

Importun, Fâcheux. Un *importun* contrarie momentanément en dérangeant d'occupations agréables ; le *fâcheux*, en troublant dans des travaux utiles, des occupations importantes.

Impôt, Imposition, Tribut, Contribution, Subside, Subvention, Taxe, Taille. L'*impôt* est la charge imposée pour former un revenu public ; l'*imposition* est un *impôt* particulier, et désigne des charges variables, ajoutées à l'*impôt* primitif ; le *tribut* est un droit attribué au prince ; la *contribution*, un *tribut* extraordinaire, payable par telles personnes ; le *subside* est un secours momentané ; la *subvention* est une augmentation d'*impôt*, dans une nécessité pressante ; la *taxe* est une *imposition* extraordinaire sur certaines personnes ; la *taille* est une *imposition* sur la roture.

Imprécation, Malédiction, Exécration. L'*imprécation* invoque la puissance contre un objet ; la *malédiction* le dévoue au malheur ; l'*exécration* appelle contre lui la vengeance. L'*imprécation* part de la colère et de la faiblesse ; la *malédiction* vient aussi de la justice et de la puissance ; l'*exécration* naît d'une horreur religieuse.

Imprévu, Inattendu, Inopiné, Inespéré. *Imprévu* regarde l'objet de notre prévoyance ; *inattendu*, l'objet de notre attente ; *inespéré*, l'objet de nos espérances ; *inopiné*, l'objet de notre surprise. Obstacle *imprévu*, visite *inattendue*, bien *inespéré*, attaque *inopinée*.

Impudent, Effronté, Éhonté. L'*impudent* brave les lois de la bienséance, et viole l'honnêteté publique ; l'*effronté* affronte ce qu'il devrait craindre ; l'*éhonté* livre son front à l'infamie. L'*impudent* n'a point de décence ; l'*effronté* n'a point de frein ; l'*éhonté* n'a plus de sentiment : il n'y a rien qu'il ne viole, rien qu'il n'ose.

Inaction, Désoeuvrement, Oisiveté. L'*inaction* est l'état de celui qui ne fait rien dans le moment ; le *désœuvrement*, de celui qui n'a rien et ne cherche rien à faire ; l'*oisiveté*, de celui qui n'a et ne veut rien faire. On se repose dans l'*inaction* ; on s'occupe de bagatelles par *désœuvrement* ; on joue par *oisiveté*.

Inadvertance, Inattention. Dans l'*inadvertance*, vous n'avez pas pris garde, mais vous n'étiez point averti ; dans l'*inattention*, vous étiez averti. L'*inadvertance* est un oubli involontaire ; l'*inattention* est une négligence répréhensible. Un homme abstrait est sujet à des *inadvertances* ; un homme distrait est sujet à des *inattentions*.

Inaptitude, Incapacité, Insuffisance. L'*inaptitude* indique que l'on n'est pas propre à quelque chose ; l'*incapacité*, que l'on n'a pas de forces assez grandes ; l'*insuffisance*, que les facultés ne suffisent point. L'*inaptitude* exclut le talent ; l'*incapacité*, le pouvoir ; l'*insuffisance*, les moyens.

Incendie, Embrasement. L'*embrasement* est un feu général ; l'*incendie* est local : il se communique, il *embrase* des masses énormes. L'*incendie* produit un vaste *embrasement* ; alors le feu est partout, tout brûle et se consume.

Incertitude, Doute, Irrésolution. L'*incertitude* vient de ce que l'événement est inconnu ; le *doute*, du défaut de choix ; l'*irrésolution*, du manque de volonté déterminée. On est dans l'*incertitude* sur le succès ; dans le *doute*, sur ce qu'on doit faire ; dans l'*irrésolution*, sur ce qu'on veut faire. *Voy.* Douteux.

Inclination, Penchant. L'*inclination* est moins forte que le *penchant* ; la première nous porte vers un objet, l'autre nous y entraîne. L'*inclination* doit beaucoup à l'éducation ; le *penchant* tient plus du tempérament ; l'*inclination* a un objet honnête ; celui du *penchant* est plus sensuel.

Inconstante, Légère, Volage. Une *inconstante* est celle qui n'aime plus ; une femme *légère*, celle qui en aime déja un autre ; une *volage*, celle qui ne sait si elle aime ni ce qu'elle aime. *Voy.* Faible.

Incroyable, Paradoxal. On refuse de *croire* un fait extraordinaire, prodigieux : on rejette une opinion *paradoxale*.

Inculper, Accuser. Celui qui *inculpe*, provoque ; celui qui *accuse*, poursuit. On *inculpe* lorsqu'il s'agit d'une faute, même pour ce qui ne l'est pas ; on *accuse* d'une mauvaise action, d'un mal réel : l'*inculpation* est conjecturale ; l'*accusation* est plus prononcée.

Incurable, Inguérissable. Les efforts de l'ame ne peuvent rien contre un mal *incurable* ; la nature et l'art ne peuvent rien contre une maladie *inguérissable*. On vit avec des maux *incurables* ; on meurt d'une maladie *inguérissable*.

Incursion, Irruption. L'*incursion* est l'action de faire une course, une expédition sur un pays étranger, pour en rapporter quelque avantage ; l'*irruption* est l'action de forcer les barrières pour ravager. L'*incursion* est brusque et passagère ; l'*irruption* est violente et soutenue.

Indemniser, Dédommager. On *indemnise* des pertes ou des privations, en argent ou en valeurs égales, celui qui ne devait pas les supporter : par des compensations, on *dédommage* des pertes, des privations, celui à qui on aurait pu les laisser supporter. L'*indemnité* est due, le *dédommagement* s'accorde comme un bienfait. L'*indemnité* laisse la même somme de fortune : le *dédommagement* rend une somme à peu près semblable d'avantage ou de bonheur. Un propriétaire *indemnise* son fermier des pertes par force majeure ; le riche *dédommage* le pauvre d'une perte fâcheuse.

Indifférence, Insensibilité. L'*indifférence* éloigne du cœur les mouvements impétueux, les désirs ; l'*insensibilité* en ferme l'entrée à tous les sentiments. L'*indifférence* détruit les passions, laisse à la raison son empire ; l'*insensibilité* fait de l'homme un sauvage, une brute.

Indolent, Nonchalant, Paresseux, Négligent. On est *indolent* faute d'ardeur ; *paresseux*, faute d'action ; *négligent*, faute de soin. L'*indolence* ôte le mouvement, l'activité ; la *nonchalance* craint la fatigue ; la paresse fuit la peine ; la *négligence* apporte les délais.

Induire en, Induire a. On *induit en* tentation, en erreur ; on *induit à* mal. Le premier conduit ; le second fait tomber. Le premier peut ne pas avoir la mauvaise intention que le second a toujours.

Industrie, Savoir-faire. L'*industrie* est une adresse ; le *savoir-faire* est un art, un talent.

Ineffable, Inénarrable, Indicible, Inexprimable. *Ineffable* est ce que l'on ne peut proférer, faute d'intelligence de la chose, ou de la liberté ; *inénarrable*, ce qui est si extraordinaire qu'on ne peut le détailler ; *indicible*, ce que l'on ne peut exposer dans tout son jour ; *inexprimable*, ce que l'on ne peut peindre au naturel. *Ineffable* et *inénarrable* sont du style religieux ; *indicible* est du style familier ; *inexprimable*, de tous les styles.

Ineffaçable, Indélébile. *Ineffaçable* désigne une apparence qui doit toujours être sensible ; *indélébile* désigne la tenacité d'une chose adhérente à une autre : empreinte *ineffaçable* ; enduit *indélébile* ; écriture *ineffaçable* ; encre *indélébile*.

Ineffectif, Inefficace. Une volonté, un projet, une résolution sont *ineffectifs*, lorsqu'ils ne sont pas suivis de l'effet ; un remède, une mesure, une précaution, sont *inefficaces*, lorsqu'ils ne peuvent pas produire leur effet.

Inexorable, Inflexible, Impitoyable, Implacable. La sévérité de la justice, l'obstination du pouvoir, rendent *inexorable* ; la rigidité des principes et la raideur du caractère rendent *inflexible* ; la férocité, l'insensibilité, rendent *impitoyable* ; la profondeur du ressentiment rend *implacable*.

Infamie, Ignominie, Opprobre. L'*infamie* ôte la réputation, flétrit l'honneur ; l'*ignominie* souille le nom ; l'*opprobre* est l'*ignominie* extrême.

Infatuer, Fasciner, Entêter. Celui qui est *infatué* a une sorte d'engouement qui empêche que la vérité ne passe jusqu'à son esprit ; celui qui est *fasciné* a un aveuglement qui fait qu'il ne croit qu'à ses visions ; celui qui est *entêté* a de la résolution qui ne lui permet pas de se départir de son idée.

Infection, Puanteur. L'*infection* répand une *puanteur* contagieuse ; la *puanteur* est l'odeur désagréable exhalée des corps. La *puanteur* déplaît ; l'*infection* nuit.

Inférer, Induire, Conclure. Vous *inférez* par une conséquence fondée sur les rapports établis entre des propositions ; vous *induisez* par une conséquence naturelle d'un principe, d'une vérité développée ; vous *concluez* par une conséquence nécessaire des principes et qui termine le raisonnement.

Infidèle, Perfide. Une femme *infidèle*, connue pour telle, n'est qu'*infidèle* ; elle est *perfide*, si elle veut paraître *fidèle*. La *perfidie* ajoute l'imposture à l'*infidélité*.

Ingrat a, Ingrat envers. On est *ingrat* aux choses : une terre *ingrate à* la culture, un esprit *ingrat aux* leçons, un cœur *ingrat à* la bienfaisance ; on est *ingrat envers* les personnes : un homme *ingrat envers* son bienfaiteur.

Inhumer, Enterrer. On *enterre* en mettant en terre ; on *inhume* l'homme à qui on rend les honneurs funèbres. Les prêtres *inhument* les corps ; un assassin *enterre* le cadavre de la personne qu'il a tuée.

Inimitié, Rancune. L'*inimitié* paraît toujours ouvertement ; la *rancune* dissimule. La *rancune* est personnelle ; l'*inimitié* se transmet. La première est dans l'esprit ; la seconde, dans le cœur. Elle peut naître de la première, si la vengeance ne l'a pas détruite ; l'*inimitié* n'est jamais satisfaite, un tort appelle un autre tort.

Inintelligible, Inconcevable, Incompréhensible. *Inintelligible* se dit de l'expression ; *inconcevable* a rapport à l'imagination ; *incompréhensible*, à la nature de l'esprit humain. Phrase *inintelligible* ; fait *inconcevable* ; mystère *incompréhensible*.

Injurier, Invectiver. Le mépris, l'insolence, la grossièreté *injurient* ; la chaleur, la colère, le zèle, *invectivent*. On n'*injurie* que les personnes ; on *invective* aussi contre les choses. *Injurier* désigne l'effet produit par le discours ; *invectiver* désigne la qualité de l'action, la véhémence.

Insidieux, Captieux. Des moyens *insidieux* induisent en erreur ou en faute ; des moyens *captieux* emportent : les premiers tendent un piége ; les seconds jettent une espèce de charme. La malice des premiers est cachée ; la malice des seconds est parée de dehors trompeurs. Ce que les raisonnements les plus *captieux* n'ont pas produit, une caresse *insidieuse* suffit pour l'opérer.

Insinuer, Persuader, Suggérer. On *insinue* avec adresse ; on *persuade* avec éloquence ; on *suggère* avec artifice. *Insinuer* dit quelque chose de délicat ; *persuader*, quelque chose de pathétique : *suggérer*, quelque chose de frauduleux.

Instant, Pressant, Urgent, Imminent. Les sollicitations *instantes* tendent à ravir le consentement par une violence douce ; les considérations *pressantes* poussent avec une forte impulsion ; les causes *urgentes* portent avec une force majeure ; les dangers *imminents* avertissent de rassembler ses forces pour éviter un mal très-prochain.

Insurrection, Émeute, Sédition, Révolte. L'*insurrection* a lieu lorsqu'un peuple conquis ou esclave secoue ses fers pour les rompre ; l'*émeute* a lieu momentanément lorsque le peuple s'indigne d'une vexation criante ; s'il se mêle quelque chef qui la fomente et la dirige, elle devient *sédition*, puis *révolte* lorsqu'elle passe aux violences, aux voies de fait.

Intérieur, Dedans. L'*intérieur* est caché, couvert par l'extérieur ; le *dedans* l'est par les dehors. On ne peut pénétrer dans l'*intérieur* de l'homme, et son extérieur seul peut indiquer ce qui se passe au *dedans* de lui.

Intérieur, Interne, Intrinsèque. Une pensée est *intérieure* et tient moins à l'homme que ses sentiments, qui sont *internes*, que ses qualités, qui sont *intrinsèques*.

Intrigue, Cabale, Brigue, Parti. L'*intrigue* a lieu entre quelques individus, souvent contre un seul ; la *cabale* exige la réunion de plusieurs contre celui qu'elle veut renverser ; la *brigue* a lieu dans une assemblée pour le choix de ses membres ; le *parti* divise souvent une nation entière en deux portions ennemies.

Inventer, Trouver. On *invente* de nouvelles choses par la force de l'imagination ; on *trouve* des choses cachées, par la recherche et par l'étude. La mécanique *invente* les machines ; la physique *trouve* les causes et les effets.

Irrésolu, Indécis. On est *irrésolu* dans les matières où l'on se détermine par goût, par sentiment ; on est *indécis* dans celles où l'on se décide par la raison. Une ame peu sensible est *irrésolue* ; un esprit lent sera *indécis*.

Irrésolution, Incertitude, Perplexité. L'*irrésolution* est une timidité à entreprendre ; l'*incertitude*, une *irrésolution* à croire : la *perplexité*, une *irrésolution* inquiète.

Ivre, Soul. Un peu de vin peut rendre *ivre* : il faut en boire davantage pour être *soul*. L'homme *ivre* est gai, il chancèle ; l'homme *soul* est stupide, il tombe : c'est une bête brute ; il est même au-dessous de la bête.

J.

Jaboter, Jaser, Caqueter, Causer. On *jabote* à demi-voix et comme en marmotant ; on *jase* à son aise et longuement : on *caquette* avec bruit en parlant tous à la fois et sans utilité ; *causer*, c'est s'entretenir familièrement, avec ou sans importance.

Jaillir, Rejaillir. *Jaillir* marque l'éruption ; *rejaillir*, les effets d'une grande éruption. *Jaillir* ne se dit que des liquides ; *rejaillir* se dit des liquides et des solides renvoyés, repoussés.

Jalousie, Émulation. L'*émulation* est un sentiment courageux, qui fait que l'ame profite des grands exemples ; la *jalousie* est un aveu tacite et contraint du mérite d'autrui ; elle lui refuse les éloges, ou lui envie les récompenses.

Jamais (a), Pour jamais. *A jamais* marque la force de la cause, l'énergie de l'action, la grandeur de l'effet ; *pour jamais* exprime l'intention, le fait, une circonstance de temps. Deux amants se jurent d'être *à jamais* l'un à l'autre ; deux époux sont l'un à l'autre *pour jamais*. La dernière phrase n'exprime que le fait, ce qui est ; la première exprime la force des sentiments.

Joie, Gaîté. La *joie* est dans le cœur ; la *gaîté* dans les manières. L'une consiste dans un doux sentiment de l'ame ; l'autre, dans une agréable situation d'esprit. *Voy.* Gai.

Joindre, Accoster, Aborder. On *joint* la compagnie dont on s'était écarté ; on *accoste* le passant ; on *aborde* les gens de connaissance.

Jour, Journée. Le *jour* est un élément de l'année, comme l'an en est un du siècle : on s'en sert pour marquer une époque, ainsi que pour déterminer l'étendue d'une durée ; on l'envisage aussi sans attention à sa durée : la *journée* est une durée déterminée et divisible en plusieurs parties, à laquelle on rapporte les événements qui s'y peuvent rencontrer ; on la qualifie par les événements qui en remplissent la durée.

Joyau, Bijou. Les *joyaux* sont plus beaux, plus précieux ; les *bijoux* sont plus jolis, plus curieux. On dit les *joyaux* de la couronne, les *bijoux* d'une femme. Dans le *bijou*, c'est surtout la façon que l'on considère ; dans le *joyau*, c'est la matière.

Jugement, Sens. Le *sens* est la raison qui éclaire ; le *jugement*, la raison qui détermine. Le *sens* n'est pas décidé et ferme comme le *jugement*. La rectitude de l'esprit suffit au *sens* ; il faut pour le *jugement* la droiture de l'ame. Le *sens* regarde particulièrement la conduite ; le *jugement* embrasse tous les objets de raisonnement.

Juriste, Jurisconsulte, Légiste. Le *juriste* fait profession de la science du droit ; le *légiste*, de la science de la loi ; le *jurisconsulte* possède la science du droit, l'art de l'application des lois et celui de décider les questions difficiles.

Juste, Équitable. La justice étant plus rigoureuse que l'équité, ce qui est *juste* est mieux fondé, plus inattaquable que ce qui est *équitable*. Souvent un droit *équitable* n'est pas sanctionné par la justice. *Voy.* Équité.

Justesse, Précision. La *justesse* empêche de donner dans le faux ; la *précision* écarte l'inutile.

Justice, Équité. La *justice* respecte la propriété ; l'*équité* respecte l'humanité. La *justice* défend les hommes comme membres du même corps. La *justice* est inflexible ; l'*équité* n'a d'autres lois que celles de la nature : elle tempère la loi appliquée par la *justice*.

Justification, Apologie. La *justification* est le but de l'*apologie*, qui n'est que la défense ; la preuve de l'innocence fait sa *justification*.

Justifier, Défendre. *Justifier* suppose le bon droit ou le succès ; *défendre* suppose le désir de réussir. L'innocence a rarement besoin de se *défendre* ; le temps la *justifie* toujours.

L.

Labyrinthe, Dédale. *Labyrinthe* est devenu le nom des constructions, des plantations, des lieux dont les tours et les détours sont si multipliés qu'on ne sait où trouver une issue ; *dédale* se dit des choses compliquées et qu'il est difficile de concevoir.

Lache, Poltron. Le *lâche* recule ; le *poltron* n'ose avancer. Le premier ne se défend pas ; le second n'attaque point.

Laconique, Concis. *Concis* ne se dit que des choses ; *laconique* suppose peu de paroles : *concis* ne suppose que les paroles nécessaires. Compliment *laconique* ; discours *concis*.

Lacs, Rets, Filet. Le *filet* enveloppe et contient ; le *rets* arrête et retient ; le *lacs* saisit et enlace.

Laine, Toison. La *laine* est le vêtement de l'animal; la *toison* en est la dépouille. Une *toison* est la totalité de la *laine* de l'animal.

Lamentable, Déplorable. *Lamentable*, ce qui est digne d'exciter la pitié; *déplorable*, ce qui est capable de provoquer les larmes.

Lamentation, Plainte. La *lamentation* est une *plainte* forte et continue. La *plainte* s'exprime par le discours; les gémissements accompagnent la *lamentation*.

Lancer, Darder. On *lance* toute sorte de corps; on ne *darde* que des instruments perçants. *Lancer* n'a que la signification de jeter; *darder* a, de plus, celle de frapper, percer, pénétrer.

Landes, Friches. Les *landes* sont plus étendues que les *friches*. Les *landes* ne donnent que de misérables productions; les *friches* sont des terres incultes, il ne leur manque que la culture. Les passages longs, secs, vains, vagues et ennuyeux d'un ouvrage s'appellent au figuré *landes;* on dit de l'esprit naturel et sans culture, c'est un esprit en *friche*.

Langage, Langue, Idiome, Dialecte, Patois, Jargon. Le *langage* convient à tout ce qui exprime les pensées; l'*idiome* exprime les tours dans la manière de parler; le *dialecte* est une manière de parler une langue relative à d'autres manières de la parler; un *patois* est un usage dans la manière de parler une langue, contraire au bon usage; un *jargon* est un langage particulier à certaines gens, et de pure convention.

Languissant, Langoureux. *Langoureux* exprime une langueur attribuée à quelque passion violente; celle qu'exprime le mot *languissant* ne désigne que la simple diminution des forces. Un amant est *langoureux* sans être *languissant*.

Lares, Pénates. Les *lares* sont les dieux protecteurs de l'habitation et de la famille; les *pénates* sont les dieux tutélaires de la maison intérieure ou de la chose domestique. Les *lares* président à la sûreté; les *pénates* au ménage.

Larmes, Pleurs. Les *pleurs* sont des *larmes* versées pendant une durée de temps.

Larron, Fripon, Filou, Voleur. Le *larron* prend en cachette; le *fripon* prend par finesse; le *filou* prend avec adresse; le *voleur* prend de toutes manières et même avec violence.

Las, Fatigué, Harassé. Ces trois termes dénotent une indisposition qui rend le corps inepte au mouvement: on est *las* quand on est affecté de cette inaptitude, abstraction faite de toute cause; on est *fatigué* quand on s'est mis dans cet état d'inaptitude par le travail; on est *harassé* quand on ressent une fatigue excessive.

Lascif, Lubrique, Impudique. Le *lascif* tressaille à la seule idée du plaisir: il désire vivement, il jouit voluptueusement; le *lubrique* est sans frein dans ses désirs, sans frein dans ses plaisirs; l'*impudique* se livre sans retenue à un objet ou à ses goûts: il se souille de jouissances criminelles, sans respect pour la pudeur.

Lasciveté, Lubricité, Impudicité. La *lasciveté* naît d'un tempérament très-amoureux; la *lubricité* consiste dans l'incontinence hardie, dans l'insatiable avidité de désirs qui dévore l'objet avant que d'en jouir, demande sans cesse de nouveaux plaisirs et les provoque; l'*impudicité* résulte des sentiments et des mœurs contraires à la modération de la nature et à la bienséance des règles.

Lasser, Fatiguer. La continuation *lasse;* la peine *fatigue*. Être *las*, c'est ne pouvoir plus agir; être *fatigué*, c'est avoir agi. Un suppliant *lasse* par sa persévérance; il *fatigue* par ses importunités.

Légal, Légitime, Licite. *Légal* se dit des formes, des choses prescrites par la loi; *légitime* se dit des choses fondées sur la justice de la loi naturelle; *licite* se dit des choses que les lois regardent du moins comme indifférentes. La forme rend la chose *légale;* le droit la rend *légitime;* le pouvoir la rend *licite*.

Légère, Inconstante, Volage, Changeante. Une *légère* ne s'attache pas fortement; une *inconstante* ne s'attache pas pour long-temps; une *volage* ne s'attache pas au même; une femme *changeante* en a aimé plusieurs. *Voy*. Inconstante.

Légèrement, A la légère. Les soldats armés *légèrement* ont des armes et des vêtements légers; les soldats armés *à la légère* ont une armure particulière. Au figuré, *légèrement* se dit quelquefois en bonne part; *à la légère* ne se prend qu'en mauvaise part. *Légèrement* dénote un défaut d'examen ou d'égards; *à la légère* désigne les manières de la légèreté. Vous parlez *légèrement*, lorsqu'une parole imprudente vous échappe; *à la légère*, lorsque vous affectez un ton léger.

Lépreux, Ladre. La *lèpre* est la maladie en général; la *ladrerie* est cette maladie lorsqu'un sujet en est atteint. *Lépreux* est le nom propre et connu des anciens; *ladre* est une dénomination corrompue des dialectes celtiques. *Lépreux* se dit des hommes; *ladre*, des animaux. Au figuré, on dit, la *lèpre* du péché; *ladrerie* désigne une sordide avarice.

Lettre, Épître. *Lettre* se dit de toutes les lettres qu'on écrit d'ordinaire, surtout en prose, et de celles qui ont été écrites par des auteurs modernes, ou dans des langues vivantes; *épître* se dit en parlant des *lettres* écrites en vers, ou de celles qui ont été écrites en prose par les anciens.

Lever, Hausser. L'action de *lever* a pour objet d'enlever l'objet de sa place; l'action de *hausser* a pour objet de donner plus de hauteur perpendiculaire. On *lève* un appareil, un siége; on *hausse* un mur, le prix des choses.

Lever, Élever, Soulever, Hausser, Exhausser. On *lève* en mettant debout; on *élève* en plaçant dans un lieu, un ordre éminent; on *soulève* en portant en l'air; on *hausse* en ajoutant un degré supérieur; on *exhausse* en donnant plus de hauteur perpendiculaire.

Lever un plan, Faire un plan. On *lève un plan* sur le terrain; on *fait un plan* en traçant sur du papier la figure du terrain.

Libre, Indépendant. L'homme *libre* n'est contraint à aucune action involontaire; l'homme *indépendant* n'est déterminé par aucune considération: il est évident que ce sont des êtres imaginaires; ce n'est que dans certains cas et par moments que l'on peut être *libre* ou *indépendant*.

Libéralité, Largesse. La *libéralité* est un don généreux; la *largesse* une ample *libéralité*. Il y a dans les *libéralités* de l'abondance, de la profusion dans les *largesses*.

Liberté, Franchise. La *liberté* est le pouvoir d'exercer sa volonté; la *franchise* est une exemption de charges. Au figuré, la vérité, la droiture, inspirent la *franchise;* la hardiesse inspire la *liberté*. On parle avec *franchise* à ses amis, on parle avec *liberté* à des supérieurs.

Libertin, Vagabond, Bandit. Le *libertin* offense les mœurs; l'amour excessif de la liberté écarte le *vagabond* des bonnes compagnies; le *bandit* ne se conforme pas même aux lois civiles.

Licencier (se) (*inusité*), s'Émanciper. *Se licencier*, c'est sortir des bornes du devoir; *s'émanciper* marque seulement trop de liberté.

Licite, Permis. Ce qui est *permis* a été autorisé par les lois; ce qui est *licite* n'a pas été défendu par elles.

Lier, Attacher. On *lie* pour empêcher le mouvement ou la séparation des parties; on *attache* pour empêcher qu'une chose ne se sépare ou ne s'éloigne; on *lie* les pieds et les mains d'un criminel, et on l'*attache* à un poteau. Au figuré, un homme est *lié* lorsqu'il ne peut agir; il est *attaché* quand il ne peut changer de parti.

Lieu, Endroit, Place. *Lieu* marque le total de l'espace; *endroit*, la partie; *place* donne une idée d'arrangement. Le *lieu* de l'habitation; l'*endroit* d'un livre; la *place* d'un convive.

Limer, Polir. *Limer*, c'est enlever avec la lime la superficie d'un corps dur; *polir*, c'est rendre, par le frottement, un corps uni. Au figuré, *limer* désigne la critique qui retranche ce qu'il y a d'inégal, de rude dans un ouvrage; *polir* désigne la perfection qu'il faut y mettre.

Limon, Fange, Boue, Bourbe, Crotte. Le *limon* est le dépôt des eaux courantes; la *bourbe*, le dépôt des eaux croupissantes; la *boue* est de la terre détrempée; la *fange*, de la boue presque liquide; la *crotte*, de la boue sur les vêtements.

Liquide, Fluide. *Voy*. Fluide.

Lisière, Bande, Barre. La *lisière* est une longueur sur les extrémités; la *bande* est une longueur prise dans un tout: elle existe isolément; la *barre* est un corps long, peu large, et qui résiste.

Liste, Catalogue, Rôle, Nomenclature, Dénombrement. La *liste* est une suite d'indications simples et courtes; le *catalogue* suppose un ordre, des explications et des éclaircissements; le *rôle* est un registre qui marque l'ordre à observer à l'égard des personnes du même état; la *nomenclature* est un dénombrement de noms; le *dénombrement* est un compte détaillé des parties d'un tout. *Liste* des candidats; *catalogue* de livres; *rôle* de soldats; *nomenclature* des plantes; *dénombrement* des habitants.

Littéralement, A la lettre. *Littéralement* désigne le sens propre; *à la lettre*, le sens rigoureux. Il ne faut pas rendre *littéralement* le texte d'un auteur que l'on traduit; il ne faut pas prendre les compliments *à la lettre*.

Littérature, Érudition, Savoir, Science, Doctrine. La *littérature* désigne les connaissances des belles-lettres; l'*érudition* annonce des connaissances profondes; le *savoir* est plus étendu dans ce qui est de pratique; la *science* exprime la profondeur des connaissances avec un rapport à ce qui est de spéculation: *doctrine* se dit en fait de mœurs, de religion, de dogme.

Livrer, Délivrer. *Livrer* n'exprime que la simple tradition; *délivrer* exprime l'action de *livrer* dans les formes, en vertu d'une obligation. Vous *délivrez* la chose que vous devez *livrer*.

Logique, Dialectique. La *logique* part de principes du raisonnement; la *dialectique* part de données incertaines, basées sur des raisonnements hypothétiques. La *logique* est une science certaine, nécessaire; la *dialectique* est un art conjectural.

Logis, Logement. *Logis* désigne une retraite suffisante pour établir une demeure; *logement* annonce une destination personnelle. Le maréchal-des-logis marque les *logis;* l'officier distribue les *logements*.

Loisir, Oisiveté. Le *loisir* est un temps dont on peut disposer; l'*oisiveté* est un temps d'inaction. L'*oisiveté* est l'excès du *loisir*.

Longuement, Long-temps. *Long-temps* désigne une durée de temps, d'action; *longuement* exprime une action lente.

Lorsque, Quand. *Quand* marque la circonstance du temps; *lorsque* marque celle de l'occasion. Il faut travailler *quand* on est jeune, il faut être docile *lorsqu*'on nous reprend.

Louche, Équivoque, Amphibologique. *Amphibologique* comprend les deux premiers; la disposition des mots qui semblent avoir un certain rapport, quoiqu'ils en aient un autre, rend une phrase *louche;* l'indétermination des mots rend une phrase *équivoque*.

Lourd, Pesant. *Lourd* regarde proprement ce qui charge le corps; *pesant*, ce qui charge l'esprit. Dans le sens propre, tout corps est *pesant;* on n'appelle *lourds* que ceux qui ont une *pesanteur* considérable ou relative. Au figuré, *lourd* enchérit sur *pesant*. L'esprit *pesant* conçoit avec peine; l'esprit *lourd* ne conçoit rien.

Loyal, Franc. L'homme *franc* est droit et ouvert; l'homme *loyal* est franc, généreux, noble et confiant.

Lueur, Clarté, Splendeur. La *lueur* est un commencement de *clarté;* la *splendeur* en est l'éclat.

Lumière, Lueur, Clarté, Éclat, Splendeur. La *lueur* est une *lumière* faible; la *clarté*, une *lumière* assez vive; l'*éclat*, une vive *clarté;* la *splendeur* est le plus grand *éclat* de la *lumière*.

Luxe, Faste, Somptuosité, Magnificence. Le *luxe* désigne une dépense désordonnée, ruineuse; le *faste*, une dépense d'éclat; la *somptuosité*, une dépense considérable, généreuse; la *magnificence*, une dépense pour le grand et le beau. Le *luxe* annonce l'opulence et cache la misère; le *faste* annonce la grandeur, la majesté; la *somptuosité*, la grandeur et l'opulence; dans la *magnificence*, la grandeur et l'opulence sont relevées par la manière et par l'objet.

Luxure, Lubricité, Lasciveté. La *luxure* est une habitude, un penchant qui porte un sexe vers l'autre, avec emportement et sans retenue; la *lubricité* est l'influence de ce penchant sur la contenance, les gestes; la *lasciveté* est sa manifestation par des actes prémédités. *Voy*. Lasciveté.

M.

Mafflé, Joufflu. *Mafflé* exprime la grosseur de la partie antérieure du visage; *joufflu*, celle des joues.

Majesté, Dignité. La *majesté* est de convention: elle existe dans la pompe, dans le fracas, dans le cérémonial; la *dignité* est dans l'ame: elle naît des belles qualités. Au figuré, la *majesté* est dans le style; la *dignité*, dans les pensées.

Maint, Plusieurs. *Plusieurs* marque purement et simplement la pluralité, au lieu que *maint* réduit la pluralité à une sorte d'unité, comme si les objets formaient une exception, un corps à part. La locution de *maint* auteur annonce un nombre d'auteurs qui forment une sorte de classe; celle de *plusieurs* auteurs n'annonce que le nombre, sans désigner aucun rapport particulier entre eux.

Maintenir, Soutenir. On *maintient* ce qu'il faut tenir pour qu'il subsiste; on *soutient* ce qui courait risque de tomber. La vigilance *maintient;* la force *soutient*. La puissance *soutient* les lois; les magistrats les *maintiennent*. On *soutient* ce qui est faible; on *maintient* ce qui peut changer.

Maintien, Contenance. Le *maintien* est le même pour tous les états et de tous les temps; la *contenance* varie selon les circonstances, les états: elle est pour la représentation.

Maison, Hôtel, Palais, Château. Les bourgeois occupent des *maisons;* à la ville, les grands ont des *hôtels;* les rois, les princes, ont des *palais;* les seigneurs ont des *châteaux* dans leurs terres.

Maison, Logis. *Maison* marque l'édifice; *logis* est plus relatif à l'usage. Une *maison* a plusieurs corps de *logis*.

Maison des champs, Maison de campagne. La *maison des champs* a pour accessoires nécessaires un verger, un potager, une basse-cour, des écuries, etc.; une *maison de campagne* a pour accessoires nécessaires des avenues, un jardin, un parterre, des bosquets, etc.; toutes deux sont hors de l'enceinte de la ville.

Maladresse, Malhabileté. *Maladresse* se dit du peu d'aptitude aux exercices du corps; *malhabileté* ne se dit que du manque d'aptitude aux fonctions de l'esprit. Au figuré, *maladresse* est le manque d'intelligence et de capacité.

Malavisé, Imprudent. Le *malavisé* ne regarde pas à la chose qu'il fait, à ce dont il doit s'*aviser;* l'*imprudent* ne sait pas bien ce qu'il fait: il ne voit pas aussi avant qu'il devrait voir. Le premier manque de circonspection et choque les convenances; le second manque de sagesse: les suites tournent contre lui.

Malcontent, Mécontent. On est *malcontent* quand on n'est pas satisfait; on est *mécontent* quand on n'a aucune satisfaction. Un prince est *malcontent* des services de quelqu'un; un sujet est *mécontent* du prince. *Malcontent* exige la préposition *de;* *mécontent* s'emploie absolument, et substantivement au pluriel.

Mal-entendu, Quiproquo. Le *mal-entendu* vient de ce que l'on a mal compris; le *quiproquo*, de ce que l'on a pris une chose pour une autre.

Mal-faisant, Nuisible, Pernicieux. La nature du premier est de faire le mal; le second peut n'être pas *mal-faisant* de sa nature, mais le devenir en certains cas; ce qui est *pernicieux* mène nécessairement à la perte, à la ruine.

Mal-famé, Diffamé. Un homme est *mal-famé* lorsqu'il court des bruits injurieux à sa réputation, bruits assez bien fondés, mais sans les preuves légales qui constatent et consomment la *diffamation*. Un homme est *diffamé* lorsqu'un éclat déshonorant ou une suite d'actions infames l'ont perdu de réputation aux yeux de tout le monde.

Malheur, Accident, Désastre. Le *malheur* s'applique aux événements; l'*accident* regarde la personne; le *désastre* est plus général. Perdre un ami est un *malheur;* tomber est un *accident;* c'est un *désastre* de se voir tout-à-coup ruiné.

Malheureux, Misérable. On est rendu *malheureux* par quelques accidents imprévus et fâcheux; mais celui qui est *misérable* est réduit à un état digne de compassion: il est excessivement *malheureux*. A force d'être *malheureux* au jeu, on peut devenir *misérable*.

Malice, Malignité, Méchanceté. La *malice* a de la ruse, peu d'audace; la *malignité* a plus de dissimulation, d'activité; la *malignité* est moins dure que la *méchanceté*. La *malice* suppose l'esprit, dispose à la *malignité*, et de la *malignité* elle-même à la *méchanceté*.

Malin, Mauvais, Méchant, Malicieux. Le *malin* l'est de sang-froid: il faut s'en défier; le *mauvais* l'est par emporte-

ment : il ne faut pas l'offenser; le *méchant* l'est par tempérament : il faut lui céder ou le fuir.

Mal parler, Parler mal. L'un porte sur les choses que l'on dit; l'autre, sur les expressions dont on se sert pour les dire. *Mal parler* de quelqu'un, c'est en dire des choses offensantes; et *parler mal*, c'est employer des expressions hors d'usage, des termes équivoques, des tours embarrassés, etc.

Maltraiter, Traiter mal. *Maltraiter* exprime l'idée de faire outrage à quelqu'un; on le *traite mal* en lui faisant faire mauvaise chère. Un homme violent *maltraite*; un homme avare *traite mal.*

Maniaque, Lunatique, Furieux. Le *maniaque* est possédé de *manie*; le *lunatique*, de caprices bizarres qui se multiplient dans certains temps; le *furieux* est agité par moments de transports qui obligent à l'enchaîner.

Manifeste, Notoire, Public. Il est facile de connaître ce qui est *manifeste*; ce qui est *notoire* est bien et certainement connu; on connaît assez généralement ce qui est *public*. La chose *manifeste* n'est plus cachée; la chose *notoire* n'est plus incertaine; la chose *publique* n'est pas secrète.

Manigance, Machination, Manége. La *manigance* est l'emploi de petites manœuvres artificieuses pour parvenir à une fin; la *machination* est l'emploi d'artifices odieux qui tendent à une mauvaise fin; le *manége* est une conduite adroite par laquelle on manie, on ménage si bien les esprits et les choses, qu'on les amène insensiblement à ses fins.

Manoeuvre, Manouvrier. Le *manœuvre* sert un ouvrier; le *manouvrier* est un mercenaire qui travaille pour ceux qui entreprennent l'ouvrage.

Manque, Défaut, Faute, Manquement. Le *manque* est ce dont il s'en faut qu'une chose soit entière; le *défaut* est l'absence de la chose; le *manquement* est une faute, tantôt d'omission, tantôt de faire ce qui n'est pas permis. Par la *faute*, on fait mal; par le *manquement*, on ne fait pas le bien.

Mansuétude, Douceur, Bonté. La *mansuétude* se donne par l'éducation ou la religion, qui rompt le caractère et l'accoutume au joug social; la *douceur* est dans le caractère ou dans l'esprit : elle vient ou de faiblesse, ou d'indifférence, ou de bêtise, ou de *bonté*, qualité du cœur qui peut exister sans *douceur* ni *mansuétude.*

Marchandises, Denrées. Les *denrées* sont les productions de la terre; les *marchandises* sont les matières premières, manufacturées.

Mari, Époux. *Mari* désigne la qualité physique, la puissance; *époux* marque l'engagement social, l'union. *Époux* est du haut style; *mari* est familier.

Marquer, Indiquer, Désigner. Ce qui *marque*, distingue, fait discerner un objet par des caractères particuliers; ce qui *indique*, donne des lumières, des renseignements sur un objet qu'on ignore ou qu'on cherche; ce qui *désigne*, enseigne ou annonce une chose cachée, par le rapport de certaines figures avec elle. Le cadran *marque* les heures; l'index d'un livre *indique* la division et la place des matières; la fumée *désigne* le feu; le signalement *désigne* la personne.

Marri, Fâché, Repentant. *Marri* est affecté au style religieux et quelquefois au satirique; *fâché* exprime un déplaisir quelconque; *repentant* suppose des remords. La douleur domine dans l'homme *marri*; l'humeur domine dans l'homme *fâché*; le regret dans l'homme *repentant.*

Masqué, Déguisé, Travesti. *Voy.* Déguiser.

Massacre, Carnage, Boucherie, Tuerie. L'atrocité ordonne le *massacre*; la soif du sang commande le *carnage*; l'impitoyable cruauté fait une *boucherie*; le choc tumultueux des combattants cause une *tuerie.*

Mater, Mortifier, Macérer. On *mâte* des oiseaux en les dressant, les domptant; on *mortifie* les corps, les chairs, en les dépouillant des principes du mouvement; on *macère* des mixtes, des plantes, en les faisant tremper, en les flétrissant. En style chrétien, vous *mâtez* le corps par les violences; vous le *mortifiez* en réprimant les appétits; vous le *macérez* par des exercices qui le tourmentent.

Matière, Sujet. La *matière* est ce qu'on emploie dans le travail; le *sujet* est ce sur quoi l'on travaille. La *matière* d'un discours consiste dans les phrases et dans les pensées; le *sujet* est ce qu'on explique par elles.

Matinal, Matineux. Le premier s'applique à celui qui se lève matin, et le second à celui qui en a l'habitude.

Mécontents, Mal-intentionnés. Les *mecontents* ne sont pas contents du gouvernement; les *mal-intentionnés*, peu satisfaits de leur situation, pensent à le détruire pour s'en procurer une meilleure.

Méfiance, Défiance. La *méfiance* est une crainte habituelle d'être trompé; la *défiance* est un doute sur les bonnes qualités des hommes ou des choses.

Méfier (se), se Défier. *Se méfier* est plus faible que *se défier*. Je *me méfie* d'un homme qui ne me paraît pas franc; je *me défie* d'un fourbe avéré. *Se méfier* marque une disposition passagère; *se défier* est une disposition habituelle. *Se méfier* appartient au sentiment actuel; *se défier* tient au caractère. On *se méfie* des choses qu'on croit; on *se défie* des choses qu'on ne croit pas. Je *me méfie* que cet homme est un fripon, et je *me défie* de la vertu qu'il affecte.

Mélancolique, Atrabilaire. *Voy.* Atrabilaire, *et les étymologies.*

Mêler, Mélanger, Mixtionner. *Mêler*, c'est mettre ensemble toute sorte de choses; *mélanger*, c'est assembler des choses qui doivent se convenir, pour obtenir un résultat et un nouveau tout; *mixtionner*, c'est *mélanger* des drogues dans des liqueurs pour les incorporer. On *mêle* des liqueurs, des cartes, des écheveaux; le peintre *mélange* ses couleurs; l'apothicaire *mélange* des drogues; on *mixtionne* des substances hétérogènes. *Mêler* s'emploie en bonne ou en mauvaise part; *mélanger* en bonne part; *mixtionner*, en mauvaise part.

Même que (de), Ainsi que, Comme. *De même que* est toujours un terme de comparaison qui tombe sur la manière dont est la chose ou ses modifications : *ainsi que* marque une comparaison de faits ou d'actions qui tombe sur la réalité : *comme* marque une comparaison de la qualité des choses, ou de qualification. Les Français pensent *de même que* les autres nations. Il y a des philosophes qui croient que les bêtes pensent *ainsi que* les hommes; ils ne croient pas qu'elles pensent *de même qu'*eux. Les expressions d'une personne qui conçoit mal les choses, ne sont jamais justes *comme* celles d'une personne qui les conçoit clairement.

Mémoire, Souvenir, Ressouvenir, Réminiscence. La *mémoire* et le *souvenir* expriment une attention libre de l'esprit à des idées qu'il n'a point oubliées; le *ressouvenir* et la *réminiscence* expriment une attention fortuite à des idées entièrement oubliées. On se rappelle la *mémoire* ou le *souvenir* des choses quand on veut; on a le *ressouvenir* ou la *réminiscence* des choses quand on peut. Le *ressouvenir* ramène les idées effacées et la conviction de leur préexistence; l'esprit les reconnaît : la *réminiscence* réveille les idées anciennes, mais l'esprit croit les avoir pour la première fois.

Ménage, Ménagement, Épargne. On se sert du mot de *ménage* en fait de dépense ordinaire; de celui de *ménagement* dans la conduite des affaires; de celui d'*épargne* à l'égard des revenus.

Mensonge, Menterie. Le *mensonge* est une grande *menterie* : il est inspiré par quelque intérêt; la *menterie* n'a pas les mêmes motifs, elle est simple : c'est un *mensonge* sans conséquence. Le fourbe fait des *mensonges*; le bavard dit des *menteries*. *Mensonge* est du style noble; *menterie*, du style très-familier, même populaire.

Menu, Délié, Mince. Le *menu* a rapport à la grosseur dont il manque, à la grandeur en tout sens; le *délié* n'est relatif qu'à la grosseur, supposant toujours une sorte de longueur; le *mince* n'a de rapport qu'à l'épaisseur. On dit une jambe *menue*, un fil *délié*, une étoffe *mince.*

Merci, Miséricorde. La volonté reçoit à *merci*; le cœur tendre fait *miséricorde*. On est à la *merci* des bêtes féroces, comme des hommes; la *miséricorde* n'appartient qu'aux êtres sensibles.

Mériter, Être digne. On *mérite* par ses actions : on a une sorte de droit; on *est digne* par ses qualités : on a un titre.

Mésaise, Mal-aise. Le *mésaise* est la simple privation du bien-être; le *mal-aise* un mal positif.

Mésuser, Abuser. On *mésuse* de la chose qu'on emploie mal; on *abuse* de celle qu'on emploie à faire du mal. On *mésuse* en agissant sans rime ni raison; on *abuse* par excès, ou en outrepassant ses droits. Une mauvaise tête *mésuse* des bienfaits; un mauvais cœur en *abuse.*

Métal, Métail. *Métal* indique un pur minéral; *métail*, une composition de métaux. L'or est un *métal*; le similor est un *métail.*

Métamorphose, Transformation. *Métamorphose* exprime un changement de forme; *transformation* désigne d'autres changements. La *métamorphose* emporte toujours une idée de merveilleux; la *transformation*, plus simple et plus facile, s'arrête aux apparences et aux manières.

Métier, Profession, Art. *Voy.* Art.

Mettre, Poser, Placer. *Mettre* a un sens général; *poser*, c'est *mettre* dans le vrai sens; *placer*, c'est *mettre* avec ordre. On *met* des colonnes pour soutenir un édifice; on les *pose* sur des bases; on les *place* avec symétrie.

Mignon, Mignard, Gentil, Joli. Une femme *mignonne* a tous les agréments propres à la petitesse; la *mignardise* est dans les manières gracieuses : elle tient de près à l'affectation; la *gentillesse* est dans toute la personne en mouvement; elle exclut la grandeur et la beauté. Une femme *jolie* réunit à l'élégance de la taille, la régularité et la douceur des traits, la fraîcheur du coloris, la grace des mouvements : si ses traits, ses mouvements étaient plus nobles, on dirait qu'elle est belle.

Minutie, Babiole, Bagatelle, Gentillesse, Vétille, Misère. *Minutie* désigne la petitesse d'une chose qu'on néglige; *babiole*, le peu d'intérêt d'une chose qui ne convient qu'à des enfants; *bagatelle*, la frivolité d'une chose dont on ne saurait faire cas; *gentillesse*, la légèreté d'une chose qui n'a que le mérite de l'agrément; *vétille*, le peu d'importance d'une chose à laquelle il ne faut pas s'arrêter; *misère*, la pauvreté, la nullité d'une chose qu'on méprise.

Mirer, Viser. *Mirer* n'exprime que l'action de considérer, *viser* indique le terme de l'action. On *mire* un objet et on *vise* à un but; *viser* s'emploie souvent au figuré; un canonnier *mire* une tour, et *vise* à l'abattre.

Moment, Instant. Un *instant* est encore plus court qu'un *moment*. *Moment* se prend pour le temps en général dans le sens figuré; *instant* marque la plus petite durée du temps, et n'est employé que dans le sens littéral.

Monarque, Roi. Le *roi*, *rex*, régit, gouverne d'après les lois; le *monarque*, d'après sa volonté seule; il est l'unique pouvoir.

Monde, Univers. *Monde* ne renferme que l'idée d'un être seul, quoique général; *univers* renferme l'idée de plusieurs êtres, de toutes les parties du *monde*. Le premier se prend dans un sens particulier : l'ancien et le nouveau *monde*, la terre; le second se prend à la lettre dans un sens qui n'excepte rien : le soleil qui échauffe tout le *monde*, toute la terre, est supposé le foyer de l'*univers.*

Monde (le grand), le beau Monde. On appelait la cour et les gens de haute qualité, *le grand monde*; *le beau monde* signifiait les gens les plus polis. La naissance et le rang font *le grand monde*; la politesse, l'élégance, une fleur d'esprit, la délicatesse du goût, la finesse du tact, l'urbanité dans le langage, font *le beau monde*. *Le grand monde* est la première classe de la société; *le beau monde* en est l'élite.

Mont, Montagne. *Mont* désigne une masse détachée de toute autre masse pareille, soit physiquement, soit idéalement, *montagne* ne présente que l'idée générale et commune, sans aucun égard à cette distinction.

Moquerie, Raillerie, Plaisanterie. La *moquerie* se prend en mauvaise part; la *raillerie* peut être prise en bonne ou en mauvaise part, selon les circonstances; la *plaisanterie*, en bonne part. La *moquerie* vient du mépris; la *raillerie* désapprouve avec ironie; la *plaisanterie* est un badinage léger dont l'effet est de réjouir.

Mot, Terme, Expression. Le *mot* est de la langue; le *terme*, du sujet; l'*expression*, de la pensée. La pureté du langage dépend des *mots*; sa précision, des *termes*; son brillant, sa justesse, des *expressions.*

Mot, Parole. Le *mot* est établi pour faire usage de la *parole*. La *parole* a un sens, forme une proposition; le *mot* n'a qu'une valeur propre à faire partie de ce sens ou de cette proposition. Les *paroles* diffèrent entre elles par le sens qu'elles ont, les *mots* diffèrent entre eux par la simple articulation de la voix.

Mou, Indolent. Un *indolent* ne fait pas d'entreprises; un homme *mou* ne les poursuit pas.

Mur, Muraille. Le *mur* est un ouvrage de maçonnerie susceptible de différentes dimensions : son but est d'arrêter, de séparer, de fermer; la *muraille* est une sorte d'édifice, un *mur* étendu dans ses dimensions : son but est de défendre. Les *murs* d'un jardin; les *murailles* d'une ville.

Mutation, Changement, Révolution. *Mutation* présente l'idée de remplacement d'un objet par un autre; le *changement* résulte d'une simple modification. Les *mutations* par une fluctuation rapide amènent les *révolutions*. Le *changement* n'est qu'une altération; la *mutation*, une succession d'objets; la *révolution*, une décomposition.

Mutuel, Réciproque. *Mutuel* désigne l'échange, l'action de donner et de recevoir; *réciproque*, le retour, l'action de rendre selon qu'on reçoit. L'échange est libre et volontaire, et cette action est *mutuelle*; le retour est dû, et cette action est *réciproque*. Des services volontaires rendus de part et d'autre sont *mutuels*; des services imposés, mérités, acquittés de part et d'autre, sont *réciproques*. Nous nous donnons des secours *mutuels*; nous nous devons des secours *réciproques.*

N.

Nabot, Ragot, Trapu. Le *nabot* est gros et court; la laideur, la difformité le changent en *ragot*. L'homme de moyenne taille, gros, musculeux, rond et ramassé, robuste et leste, est *trapu.*

Naïf, Naturel. Ce qui est *naïf* naît du sujet sans effort; ce qui est *naturel* appartient au sujet, mais n'éclôt que par la réflexion.

Naïveté, Candeur, Ingénuité. La *naïveté* est l'expression la plus simple d'une idée; la *candeur* est le sentiment intérieur de la pureté de son ame, qui empêche de rien dissimuler; l'*ingénuité* est une suite de la sottise ou de l'inexpérience.

Naïveté (une), la Naïveté. *Une naïveté* est une pensée, un trait d'imagination, un sentiment qui échappe; *la naïveté* consiste dans l'air simple et ingénu, mais spirituel et raisonnable d'un enfant qui a de l'esprit.

Naïveté, Franchise, Sincérité, Ingénuité. La *sincérité* est une vertu qui empêche de parler autrement qu'on ne pense; la *franchise* est un don naturel qui fait parler comme on pense; la *naïveté* fait dire librement ce qu'on pense, quelquefois faute de réflexion; l'*ingénuité* fait avouer, souvent par bêtise, ce qu'on sait et ce qu'on sent.

Narrer, Raconter, Conter On *narre* avec art, pour attacher, intéresser, prévenir les auditeurs; on *raconte* avec exactitude pour expliquer les faits; on *conte* pour récréer la société.

Nation, Peuple. Dans le sens littéral, *nation* marque un rapport d'origine; *peuple*, un rapport d'ensemble. Dans une autre acception, *nation* comprend tous les naturels du pays; *peuple*, tous les habitants. Divers *peuples* rassemblés forment une *nation*; la *nation* est composée de plusieurs *peuples.*

Naturel, Tempérament, Constitution, Complexion. Le *naturel* est l'assemblage des qualités naturelles; le *tempérament* est le mélange des humeurs; la *constitution*, le système entier des parties du corps; la *complexion*, celui des habitudes dominantes.

Nautonnier, Nocher, Pilote. Le *nautonnier* travaille à la manœuvre; le *pilote* tient le gouvernail; le *nocher* est comme le capitaine-propriétaire. Les deux premiers se disent du conducteur d'une simple barque.

Nef, Navire. *Nef* est un terme poétique qui marque quelque chose d'élevé, de construit sur l'eau; *navire* désigne tous les grands bâtiments ou les vaisseaux. Le *navire* est la *nef* qui va.

Nègre, Noir. Le *nègre* est proprement l'homme d'un tel pays; et le *noir*, l'homme d'une telle couleur. Vous opposez les *noirs* aux blancs; et vous traitez souvent les *nègres* comme une sorte de bétail.

Néologie, Néologisme. La *néologie* annonce des manières nouvelles de parler, l'invention ou l'application nouvelle des termes; le *néologisme* en est l'abus.

Net, Propre. Ce qui est *net* est clair, sans souillure, sans

mélange; *propre* exprime l'essence de la chose : il prend aussi la signification de *net*, d'*ajusté*. La *netteté* est le premier ornement de la *propreté*. Une assiette *nette* est *propre* pour y manger.

Neuf, Nouveau, Récent. Le *neuf* est ce qui n'a pas servi; le *nouveau*, ce qui n'a pas encore paru; ce qui vient d'arriver est *récent*. Un habit *neuf*; une mode *nouvelle*; un fait *récent*.

Nippes, Hardes. *Nippes* indique également des habits et des meubles portatifs; *hardes* n'indique que des habillements.

Nouveau, Nouvel, Neuf. Habit *nouveau*, d'une nouvelle mode; *nouvel* habit, que l'on vient de mettre à la place d'un autre; habit *neuf*, fait récemment.

Noircir, Dénigrer. *Dénigrer*, c'est décrier; *noircir*, c'est diffamer. Celui qui *dénigre* veut nuire; celui qui *noircit* veut perdre. Le calomniateur *noircit*; le détracteur *dénigre*. On *dénigre* un ouvrage; on ne le *noircit* pas. On *dénigre* et on *noircit* un auteur.

Noise, Querelle, Rixe. La *querelle*, née du mécontentement, sort des bornes de la modération; la *noise*, née de la méchanceté, veut nuire; la *rixe*, née d'une grande colère, est un délire. *Querelle* est le genre susceptible de modifications; *noise* indique une malveillance; le caractère de *rixe* est déterminé par la nature des actions. Les personnes emportées sont sujettes aux *querelles*; les personnes acariâtres, aux *noises*; les gens grossiers, aux *rixes*.

Nom, Renom, Renommée. Le *nom* annonce la célébrité; le *renom*, la réputation; la *renommée* est au-dessus de l'une et de l'autre. Le *nom* tire de l'obscurité; le *renom* donne de l'éclat; la *renommée* élève sur un grand théâtre. Ce que le *nom* commence, le *renom* l'avance, et la *renommée* le consomme.

Nommer, Appeler. On *nomme* pour distinguer; on *appelle* pour faire venir. Dans un autre sens, *nommer* marque le nom de la personne; *appeler* n'énonce qu'une qualification distinctive. Vous *nommez* l'un des empereurs romains Tibère, et vous l'*appelez* monstre.

Nonne, Nonnette, Nonnain. *Nonne* exprime l'état ou la qualité de la religieuse; *nonnette* est un diminutif qui marque sa jeunesse et quelque chose de tendre ou de fin; *nonnain* exprime un rapport particulier de la *nonne* avec son ordre.

Notes, Remarques, Observations, Considérations, Réflexions. La *note* fait connaître ou ressouvenir; la *remarque* fait discerner attentivement; l'*observation* est le résultat d'un examen attentif et de nouvelles recherches; la *considération* examine les différentes faces d'un objet; la *réflexion* est la pensée approfondie ou mûrie. Les *notes* expliquent un texte; les *remarques* relèvent ce qui mérite l'attention; les *observations* découvrent, par un nouvel examen, des choses nouvelles; les *considérations* développent les différents rapports; les *réflexions* approfondissent les idées, tirent de nouvelles pensées.

Notifier, Signifier. *Notifier*, c'est *signifier* d'une manière authentique, de façon que la chose soit constante, notoire; vous *signifiez* ce que vous déclarez avec une résolution expresse; vous *notifiez* ce que vous *signifiez* en règle. On *notifie* des ordres de manière à ne laisser que l'obéissance; on *signifie* ses intentions, de manière à ne pas laisser l'excuse de l'ignorance.

Nourrir, Alimenter, Sustenter. *Nourrir*, c'est fournir à la subsistance des corps vivants, les aliments qui se transforment en cette substance; *alimenter*, c'est pourvoir à ce qu'ils aient toujours des aliments; *sustenter*, c'est pourvoir à ce qu'ils aient ce qui est nécessaire pour vivre. La mère *nourrit* son enfant; un pourvoyeur *alimente* des soldats; la charité *sustente* l'indigent. Vous *nourrissez* vos gens; vous *alimentez* des étrangers, si vous entretenez leur consommation; vous *sustentez* ceux que vous soulagez.

Nourrissant, Nutritif, Nourricier. *Nourrissant*, qui nourrit beaucoup; *nutritif*, qui se convertit en substance; *nourricier*, qui augmente la substance. Le premier marque l'effet; le second, la puissance; le troisième, l'action.

Nouvelle (avoir), Avoir des nouvelles. *Avoir nouvelle*, c'est apprendre la chose que l'on ignorait; *avoir des nouvelles*, c'est en apprendre des particularités.

Nue, Nuée, Nuage. *Nue* marque les vapeurs les plus élevées; *nuée* désigne mieux une grande quantité de vapeurs étendues dans l'air et menaçant de l'orage; *nuage* caractérise un amas de vapeurs condensées. L'idée de *nue* fait penser à l'élévation; celle de *nuée*, à l'orage; celle de *nuage*, à l'obscurité. Au figuré, on dit tomber des *nues*; se perdre dans les *nues*; une *nuée* d'oiseaux; un *nuage* devant les yeux.

Nuer, Nuancer. *Nuer* exprime l'art ou l'action de distribuer les couleurs sur un fond; *nuancer* exprime l'action d'observer ou d'employer leurs nuances.

Nul, Aucun. *Nul* est purement négatif; *aucun* ou quelqu'un ne sont synonymes qu'avec une négation. L'homme grossier n'a *nul* égard pour personne; l'homme honnête peut n'avoir *aucun* égard pour tel individu qui n'en mérite pas.

Numéral, Numérique. *Numéral* signifie ce qui désigne un nombre; *numérique*, ce qui a rapport aux nombres. Les lettres *numérales* servent de chiffres; les vers *numériques* marquent les dates. L'arithmétique *numérique* se sert seulement de chiffres au lieu de lettres *numérales*.

O.

Obéissance, Soumission. La première est une conséquence de la seconde. Celle-ci est dans la volonté; l'autre, dans l'action. Celui qui se *soumet* à Dieu, *obéit* à sa volonté.

Obliger, Engager. On *oblige* à faire une chose par le devoir ou la nécessité; on y *engage* par des promesses ou par de bonnes manières.

Obliger, Contraindre, Forcer, Violenter. *Obliger* est un acte de pouvoir qui impose un devoir; *contraindre* est un acte de persécution qui arrache un consentement; *forcer* est un acte de puissance qui détruit une volonté opposée; *violenter* est un acte d'emportement qui dompte une volonté rebelle. *Voy.* Contraindre.

Obscène, Déshonnête. *Obscène* dit beaucoup plus que *déshonnête*; il ajoute à la *déshonnêteté* la licence impudente; l'idée propre d'*obscène* est celle d'immonde, d'ordurier. Une pensée *déshonnête* fait perdre la pureté; une parole *obscène* fait perdre la pudeur. *Obscène* se dit des paroles, des tableaux, des postures; *déshonnête* convient à tout ce qui blesse la pudeur ou la pureté.

Obscur, Sombre, Ténébreux. Ce qui est *obscur* manque de clarté; ce qui est *sombre*, de jour; ce qui est *ténébreux* manque de toute lumière. Un lieu *obscur* n'est pas assez éclairé; dans un bois *sombre*, l'épaisseur du feuillage n'y laisse pénétrer qu'une faible lumière; aucune lumière ne pénètre dans l'enfer *ténébreux*.

Obséder, Assiéger. Les personnes et les choses *assiégent*; les personnes, les êtres moraux *obsèdent*, et n'*obsèdent* que les personnes; les courtisans *assiégent* le trône et *obsèdent* le prince. L'homme en place est *assiégé* par des solliciteurs; le vieillard isolé est *obsédé* par ses familiers.

Observation, Observance. *Observance* et *observation* se disent en matière de religion; dans tout autre cas, on ne dit qu'*observation*. *Observation* désigne l'action; *observance*, l'état. L'*observance* est l'*observation* accomplie. *Observation* désigne une action particulière; et *observance*, l'exécution habituelle de la règle.

Observer, Garder, Accomplir. Vous *observez* la loi, en exécutant ce qu'elle prescrit; vous la *gardez*, en veillant à ce qu'elle ne soit point violée; vous l'*accomplissez* par l'exactitude à remplir tout ce qu'elle ordonne. *Observer* marque la fidélité à son devoir; *garder*, la persévérance; *accomplir*, la perfection de l'œuvre.

Obstacle, Empêchement. L'*obstacle* est devant, il arrête; l'*empêchement* est çà et là, il retient. L'*obstacle* a quelque chose d'élevé, il faut le vaincre; l'*empêchement* a quelque chose de gênant, il faut s'en débarrasser. L'*obstacle* se trouve dans les grandes entreprises; l'*empêchement*, dans les actions ordinaires.

Obstination, Opiniâtreté. L'*opiniâtre* refuse d'écouter la raison par une opposition à céder, qui lui est naturelle, et comme de tempérament; l'*obstiné* ne s'en défend souvent que par une volonté de pur caprice, et de propos délibéré. L'on est *opiniâtre* par caractère; on peut n'être *obstiné* que momentanément et par intérêt. L'*opiniâtreté* tient plus à l'action, à la volonté; l'*obstination*, à l'opinion.

Occasion, Occurrence, Conjoncture, Cas, Circonstance. *Occasion* se dit pour l'arrivée de quelque chose de nouveau, dans un sens assez indéterminé pour le temps comme pour l'objet; *occurrence* se dit pour ce qui arrive sans qu'on le cherche, avec un rapport au temps présent; *conjoncture* marque la situation qui provient d'un concours d'événements; *cas* indique le fond de l'affaire, avec un rapport à la particularité; *circonstance* ne porte que l'idée d'une chose accessoire à une principale. Une belle *occasion*; une *occurrence* favorable; une *conjoncture* avantageuse; un *cas* pressant; une *circonstance* délicate. *Voy.* Circonstance.

Odeur, Senteur. L'*odeur* est l'émanation sensible à l'odorat. L'*odeur* peut être insensible; la *senteur* doit affecter l'organe: c'est une *odeur* forte. *Odeur* est générique; *senteur* se dit d'une forte *odeur*. Au pluriel, les *odeurs* et les *senteurs* sont des parfums; les *senteurs* sont plus fortes que les *odeurs*.

Odieux, Haïssable. Les défauts rendent *haïssable*; les vices rendent *odieux*. Un méchant est *odieux*; une personne contrariante devient *haïssable*. *Haïssable* se dit des personnes ou des manières; *odieux*, des personnes et des choses.

Odorant, Odoriférant. *Odoriférant* se dit du corps qui produit l'odeur; *odorant*, de celui qui produit la senteur. On flaire ce qui est *odorant*; ce qui est *odoriférant* se fait sentir. Les *odoriférants* parfument; les *odorants* sentent bon.

Œillade, Coup-d'œil, Regard. L'*œillade* est un *regard* jeté furtivement avec expression; le *coup-d'œil* est un *regard* fugitif; le *regard* est l'action de la vue qui se porte sur l'objet. *Œillade* ne se dit qu'au propre et dans le style familier; *coup-d'œil* se dit au figuré comme *regard*.

Œuvre, Ouvrage. *Œuvre* exprime ce qui est produit par un agent; *ouvrage*, ce qui est fait par un ouvrier. L'*œuvre* de la création; l'*ouvrage* de six jours.

Office, Ministère, Charge, Emploi. L'*office* impose un devoir; le *ministère*, un service; la *charge*, des fonctions; l'*emploi*, des occupations.

Office, Charge. Une *charge* est momentanée; un *office* est à vie.

Offrande, Oblation. L'*offrande* se fait à Dieu, à ses saints; l'*oblation* ne se fait qu'à Dieu : l'*oblation* est alors un sacrifice; l'*offrande*, un don religieux. *Oblation* a un sens plus rigoureux qu'*offrande* : il ne se dit que pour exprimer le sacrifice ou le don fait avec les cérémonies prescrites : l'idée du don suffit pour constituer une *offrande*, sans cérémonies.

Offusquer, Obscurcir. *Offusquer* signifie empêcher de voir ou d'être vu clairement par l'interposition d'un obstacle; *obscurcir* exprime l'action simple de faire perdre à un objet de son éclat. Une montagne *offusque* votre maison, en borne la vue; un mur qui lui ôte le jour, l'*obscurcit*.

Oisif, Oiseux. Être *oisif*, c'est ne rien faire; être *oiseux*, c'est être dans l'oisiveté, soit par goût, soit par habitude ou par inutilité. On appelle *oisifs* les êtres actuellement dans l'inaction; s'ils aiment l'inaction, on les appelle *oiseux*. Cette épithète s'applique plus souvent aux choses; il y a des gens dont on ne peut dire que la vie soit *oisive*, mais qui la passent dans des occupations *oiseuses*.

Ombrageux, Soupçonneux, Méfiant. L'*ombrageux* voit tout en noir, il s'arrête à la supposition; le *soupçonneux* voit tout en mal; le *méfiant* est toujours en garde, il craint tout.

Ondes, Flots, Vagues. Les *ondes* sont l'effet naturel de la fluidité d'une eau qui coule : elles ne s'appliquent qu'à l'égard des rivières, en laissant une idée de cours paisible; les *flots* indiquent un peu d'agitation, et s'appliquent à la mer; les *vagues* marquent une plus forte agitation, et s'appliquent également aux rivières comme à la mer. On coule sur les *ondes*; on est porté sur les *flots*; on est entraîné par les *vagues*.

Opter, Choisir. On *opte* en se déterminant pour une chose, parce qu'on ne peut les avoir toutes; on *choisit* en comparant les choses, parce qu'on veut avoir la meilleure. Entre deux choses parfaitement égales, il y a à *opter*, mais il n'y a pas à *choisir*. On peut *opter* sans *choisir*; mais on ne peut *choisir* sans *opter*, quand on *choisit* pour soi. *Voy.* Choisir.

Orage, Tempête, Ouragan, Bourrasque. L'*orage* est la réunion du vent, de la pluie, de la grêle, des éclairs et du tonnerre; la *tempête* peut n'être, particulièrement sur mer, qu'un vent violent; s'il est d'une violence extrême, mais passagère, c'est un *ouragan* sur terre, une *bourrasque* sur mer.

Oraison, Discours. Le *discours* s'adresse à l'esprit, il lui présente des idées : c'est le style qui le caractérise; l'*oraison* parle à l'imagination, elle lui représente les objets d'une manière matérielle et sensible : la diction lui donne ses qualités. *Voy.* Discours.

Ordinaire, Commun, Vulgaire, Trivial. Le fréquent usage donne aux choses ces différentes qualités; *trivial* dit quelque chose de plus usité que *vulgaire*, qui enchérit sur *commun*, comme celui-ci sur *ordinaire*. *Ordinaire* est d'usage pour la répétition des actions; *commun*, pour la multitude des objets; *vulgaire*, pour la connaissance des faits; et *trivial*, pour la tournure du discours.

Ordonner, Commander. *Voy.* Commander.

Ordre, Règle. Ils indiquent une sage disposition des choses; mais *ordre* a plus de rapport à l'effet qui en résulte; et *règle*, à l'autorité, au modèle qui conduit la disposition. Le premier est un effet de la seconde.

Orgueil, Vanité, Présomption. L'*orgueil* fait que nous nous estimons; la *vanité* fait que nous voulons être estimés; la *présomption* fait que nous nous flattons d'un vain pouvoir. L'*orgueilleux*, plein de lui-même, est uniquement occupé de sa personne; le *vain*, avide d'estime, désire occuper la pensée de tout le monde; le *présomptueux* croit pouvoir venir à bout de tout.

Orient, Levant, Est. L'*orient* est le lieu du ciel où le jour commence à luire; le *levant* est le lieu où le soleil paraît se lever; l'*est* est le lieu de l'horizon d'où le vent souffle quand le soleil se lève. Le *levant* appartient à la géographie; l'*orient*, à l'astronomie; l'*est*, à la météorologie.

Origine, Source. L'*origine* est le commencement des choses qui ont une suite; la *source* est le principe ou la cause qui les produit. Les choses prennent naissance à leur *origine*; elles tiennent leur existence de leur *source*.

Orner, Parer, Décorer. *Orner*, c'est ajouter les ornements nécessaires à l'ouvrage; *parer* présente l'idée de ce que l'on ajoute pour cacher les défauts; *décorer*, c'est ajouter des ornements accessoires à une chose qui a déja les ornements ordinaires. Le cadre est l'*ornement* d'un tableau; un voile entr'ouvert en est la *parure*; les sculptures, les guirlandes en sont le *décor*.

Os, Ossements. Les *ossements* sont un amas d'*os*.

Ourdir, Tramer, Machiner. *Ourdir*, c'est disposer les fils pour faire une trame; *tramer*, c'est passer des fils entre d'autres fils tendus sur le métier. Au figuré, *tramer* exprime un plan mieux concerté : *ourdir*, c'est commencer; *tramer*, c'est avancer l'ouvrage; *machiner* marque quelque chose de plus profond et de plus odieux.

Outil, Instrument. L'*outil* est une machine maniable, dont les arts simples se servent pour faire des travaux communs; l'*instrument* est une machine ingénieuse dont les arts plus relevés et les sciences se servent pour faire leurs opérations. Des *outils* de menuisier; des *instruments* de mathématiques.

Outrageant, Outrageux. L'insulte est la parole *outrageante* de l'homme *outrageux*.

Outré, Indigné. Nous sommes *indignés* d'un mauvais traitement fait à autrui sous nos yeux; nous sommes *outrés* lorsqu'il est fait à nous-mêmes.

Ouvrage de l'esprit, Ouvrage d'esprit. Tout ce que les hommes inventent dans les sciences et dans les arts, est *ouvrage de l'esprit*; les compositions des gens de lettres sont des *ouvrages d'esprit*.

P.

Pacage, Paturage, Patis, Pature. Le *pacage* est un lieu pour engraisser du bétail : il désigne la qualité de la terre et la production; le *pâturage* est un champ où le bétail pâture : il marque l'abondance de la production de la terre propre au bétail; le *pâtis* est une terre où pait le bétail : il rappelle l'action de paître; la *pâture* est une terre inculte où le bétail trouve à paître. Les prés forment des *pacages*; les *pacages* sont des *pâturages*; les bruyères, les bois forment des *pâtis*; les friches, les marais sont des *pâtures*.

Pacifique, Paisible. Celui qui est *pacifique* aime la paix, et

peut n'être pas *paisible;* celui qui est *paisible*, est en paix, et peut ne pas être *pacifique.*

Pale, Blême, Livide, Have, Blafard. Un objet *pâle* est faible de coloris; un objet *blême* est très-*pâle* ou dépouillé de la vivacité de ses couleurs; il est *livide* lorsqu'il est plombé et taché de noir; il est *hâve* lorsqu'il est défiguré par le décharnement; il est *blafard* lorsqu'il est *pâle* jusqu'à l'affadissement et blanchi. Un convalescent est *pâle;* une personne saisie de crainte est *blême;* un malheureux meurtri de coups est *livide;* un pénitent consumé par des jeûnes, des macérations, est *hâve;* une femme crépie de blanc est *blafarde.*

Pamer, Se pamer. Celui qui *pâme* tombe en défaillance; celui qui *se pâme* se débat avant de tomber.

Panacher, Se panacher. Le premier désigne la faculté de prendre les couleurs ou les formes d'un panache; le second, cette faculté exercée et ses effets.

Panégyrique, Éloge. Le *panégyrique* est l'œuvre d'une imagination exaltée, qui se plaît à voir un demi-dieu dans un homme; l'*éloge* est l'œuvre d'un esprit sage qui peint avec les couleurs de la vérité l'homme dans lequel les vertus l'emportaient sur les vices. Celui qui fait un *éloge* censure avec modération les défauts; le *panégyriste* en fait des vertus.

Parabole, Allégorie. La *parabole* a pour objet les maximes de morale; et l'*allégorie*, les faits d'histoire. Les *paraboles* sont fréquentes dans l'Évangile; l'*allégorie* est le caractère des ouvrages orientaux.

Parade, Ostentation. *Parade* désigne l'action et son but; *ostentation*, la manière de faire l'action et son principe. On fait une chose pour la *parade;* on la fait par *ostentation.* L'*ostentation* fait *parade* des choses. *Parade* se dit au propre dans un sens favorable ou indifférent : on a des habits pour la *parade; ostentation* réveille l'idée de blâme : c'est un excès de vaine gloire.

Paralogisme, Sophisme. Le *paralogisme* est un argument vicieux; le *sophisme* est un argument captieux : ils induisent en erreur, le premier par défaut de lumière, le second par subtilité. Le *paralogisme* est contraire au raisonnement; le *sophisme*, à la droiture.

Parasite, Écornifleur. Le *parasite* a l'art de se maintenir à une table; l'*écornifleur* a celui de surprendre des repas. Le *parasite* a l'air de s'occuper du maître; l'*écornifleur* ne cherche que la table. Le *parasite* paie en adulations; l'*écornifleur* en faisant honneur à une table : il ne songe qu'à manger.

Paresse, Fainéantise. La *paresse* est moindre que la *fainéantise :* celle-ci a sa source dans le tempérament, et la *paresse*, dans l'ame. La première s'applique à l'action de l'esprit comme à celle du corps; la seconde, à celle du corps. Le *paresseux* craint la fatigue; le *fainéant* hait l'occupation.

Parfait, Fini. Le *parfait* regarde la beauté qui naît du dessein, de la construction de l'ouvrage; et le *fini*, celle qui vient du travail. L'un exclut tout défaut; l'autre montre un soin particulier, une attention aux plus petits détails. Ce qu'on peut mieux faire n'est pas *parfait;* ce qu'on peut encore travailler n'est pas *fini.*

Parler mal, Mal parler. *Voy.* Mal parler.

Partager, Répartir, Distribuer. On *partage* en deux parts que l'on *répartit* en plusieurs parts que l'on *distribue.*

Participer, Prendre part. On *participe* à un complot, lorsqu'on est au nombre de ceux qui le forment; on y *prend part*, lorsqu'on les seconde.

Parts (de toutes), de tous Côtés. On va *de tous côtés*, on arrive *de toutes parts.* On voit un objet *de tous côtés*, en le regardant sur toutes les faces; on le voit *de toutes parts*, lorsque tous ceux qui l'entourent l'aperçoivent. Le malheureux cherche la fortune *de tous côtés*, jamais il ne la rencontre; la faveur du prince attire des honneurs *de toutes parts.*

Partie, Part, Portion. La *partie* est ce qu'on détache du tout; la *part*, ce qui en doit revenir; la *portion*, ce qu'on en reçoit. Le premier a rapport à l'assemblage; le second, à la propriété; le troisième, à la quantité. Une *partie* du corps; une *part* du gâteau; une *portion* d'héritage.

Pas, Point. *Pas* énonce la négation; *point* appuie avec force. Le premier ne nie qu'en partie, le second nie absolument. Pour dire je n'ai *pas* d'argent, il suffit d'en avoir peu; pour dire je n'ai *point* d'argent, il faut n'en avoir *point* du tout.

Passer, se Passer. Les choses qui *passent* n'ont qu'une existence bornée; les choses qui *se passent* sont sur leur déclin. Les fleurs et les fruits n'ont qu'une saison, ils *passent;* une fleur *se passe*, elle se fane et se flétrit.

Patelin, Patelineur, Papelard. *Patelin* marque le vice : on est *patelin* par un caractère souple et artificieux; *patelineur* marque l'action : on est *patelineur* par les manières propres du *pâtelin; papelard* marque l'excès : on est *papelard* par hypocrisie. Le mot *tartufe* les surpasse tous.

Patre, Pasteur, Berger. *Pâtre* désigne tout gardien de toute espèce de troupeaux, et particulièrement de gros bétail; *pasteur*, pris quelquefois dans un sens générique, se dit proprement de celui qui garde le menu bétail; *berger* n'indique qu'un gardien de moutons.

Pauvre, Indigent, Nécessiteux, Mendiant, Gueux. Le *pauvre* est exposé au besoin; l'*indigent* y est plongé; le *nécessiteux* manque des premières nécessités de la vie; le *mendiant* sollicite la charité publique; le *gueux* étale la misère, il mendie avec l'appareil le plus dégoûtant.

Pauvreté, Indigence, Disette, Besoin, Nécessité. La *pauvreté* est une situation dans laquelle on est privé des commodités de la vie; l'*indigence* enchérit sur elle, on y manque des choses nécessaires; la *disette* est le manque de vivres; le *besoin* et la *nécessité* ont plus de rapport aux secours qu'on attend : le *besoin* est moins pressant que la *nécessité.*

Paie, Solde, Salaire. Le *salaire* est le prix d'un travail, d'un service; la *paie* est le *salaire* continu d'un travail ou d'un service continu; la *solde* est le prix ou la *paie* d'une personne engagée; et, dans une autre acception, le solde et l'acquit final d'un compte. *Paie* désigne l'action de délivrer la *solde* ou le *salaire; solde* désigne le prix de l'engagement; *salaire* désigne un besoin rigoureux dans celui qui le gagne.

Payer, Acquitter. *Payer*, c'est remplir la condition d'un marché, en livrant le prix convenu; *acquitter*, c'est remplir une charge imposée de manière à être quitte avec celui par qui elle était imposée. On *paie* des denrées, on *acquitte* des obligations. Le *paiement* termine le marché; l'*acquit* décharge la personne ou la chose.

Peine (avoir), Avoir de la peine a faire quelque chose. On *a peine* à faire la chose à laquelle on répugne; on *a de la peine* à faire ce qu'on ne fait qu'avec difficulté. On *a peine* à croire ce que l'esprit rejette; on *a de la peine* à croire ce qu'on ne persuade pas aisément.

Penchant, Pente, Propension, Inclination. Le *penchant* est une direction vers le bas; la *pente*, un abaissement progressif qui mène de haut en bas; la *propension*, une tendance naturelle vers un terme qui l'attire; l'*inclination*, une impression qui fait plier d'un côté. En morale, le *penchant* marque une impulsion naturelle; la *pente*, une position glissante; la *propension*, un puissant attrait; l'*inclination*, un goût, une disposition favorable. *Voy.* Inclination.

Pendant, Durant. *Durant* exprime une durée de temps; *pendant* fait entendre un temps d'époque. Les ennemis se sont cantonnés *durant* la campagne; la fourmi fait ses provisions *pendant* l'été.

Pendant que, Tandis que. *Pendant que* désigne l'époque; *tandis que* marque les rapports moraux et fait sentir les contrastes. *Pendant que* l'innocence dort, le crime veille; *tandis que* l'innocence dort en paix, le crime ne dort que dans le tourment.

Pensée, Penser. L'un est l'effet ou le produit; l'autre, la cause. *Penser*, étant un substantif formé du verbe *penser*, est l'action prolongée d'où naissent les *pensées.*

Pensée, Perception, Sensation, Conscience, Idée, Notion. La *pensée* est le fruit de la réflexion, de la méditation, du rapport que l'on saisit entre les êtres; la *perception* est ce que les yeux de l'esprit ou du corps reçoivent à l'extérieur; la *sensation*, l'impression faite sur les sens; la *conscience*, le sentiment inné du bien ou du mal, de Dieu, de l'immortalité; l'*idée* est l'image des objets dans l'esprit; la *notion* est cette même idée complète, méditée et gravée dans la mémoire.

Penser, Songer, Rêver. On *pense* avec ordre pour connaître son objet; on *songe* avec inquiétude, sans suite, pour parvenir à ce qu'on souhaite; on *rêve* pour s'occuper agréablement. Le philosophe *pense* à l'arrangement de son système; l'homme embarrassé d'affaires *songe* aux expédients pour en sortir; l'amant solitaire *rêve* à ses amours.

Penseur, Méditatif, Pensif, Rêveur. Le *penseur* embrasse, approfondit les objets, et de son application naissent des pensées nombreuses, neuves et utiles; l'homme *méditatif* se borne à moins d'objets, les creuse davantage, et profite souvent seul du fruit de ses méditations; le *pensif* s'attache momentanément à une pensée qui absorbe toute son attention; l'esprit du *rêveur* divague, parcourt divers objets, ou du moins compare les faces différentes d'un seul. Le vrai philosophe est *penseur;* le sage est *méditatif;* le malheureux, *pensif;* les hommes tourmentés d'une passion sont *rêveurs.* Il faut une grande sagacité pour les distinguer en les voyant.

Perçant, Pénétrant. *Perçant* tient de la force de la lumière et du coup-d'œil; *pénétrant* tient de la force de l'attention et de la réflexion. Un esprit *perçant* voit les choses au travers des voiles; un esprit *pénétrant* approfondit les choses.

Périphrase, Circonlocution. La *périphrase* est une figure de rhétorique, par laquelle à l'expression simple d'une idée on substitue une description ou une expression plus développée, pour rendre le discours plus agréable, plus frappant; la *circonlocution* est une expression détournée, substituée à l'expression naturelle, par convenance, pour l'utilité, soit pour s'abstenir de l'expression propre, soit pour faciliter l'intelligence des choses. La *circonlocution* est la *périphrase* familière; la *périphrase* est la *circonlocution* oratoire ou poétique. La *périphrase* est un détour pour exprimer sa pensée : elle consiste dans l'arrangement des idées et l'addition à l'idée principale; la *circonlocution* est dans l'arrangement des mots tel que, des idées qu'ils présentent, la principale se trouve la dernière. Je serais très-heureux si je pouvais obtenir de votre bonté la remise de ce que je vous dois, est une *circonlocution.* On fera une *périphrase*, si après avoir peint sa détresse et loué la bonté en général, puis celle du créancier, on finit par la demande.

Perméable, Pénétrable. Un corps est *perméable*, lorsque ses pores laissent le passage à d'autres corps; un corps serait *pénétrable* si l'espace qu'il occupe pouvait contenir un autre corps sans déplacement.

Perpétuel, Continuel, Éternel, Immortel, Sempiternel. Le mouvement *perpétuel* traverse, pour ainsi dire, toute l'éternité; s'il est *continuel*, il ne souffre pas d'interruption, et ces deux qualités réunies le rendent *éternel.* L'être *immortel* a une existence morale ou physique qui ne doit pas avoir de fin; *sempiternel*, toujours *éternel*, réunit les éternités passées et futures, et n'appartient qu'à Dieu dans le style relevé, et dans le style familier, ironique, à une vieille très-âgée.

Persévérer, Persister. *Persévérer* signifie soutenir avec constance ce qu'on a commencé; *persister* signifie soutenir avec assurance ce qu'on a décidé ou résolu. *Persévérer* se dit de la conduite; *persister*, des opinions, de la volonté. On *persévère* par l'habitude de faire; on *persiste* par la fermeté.

Personnage, Rôle. *Personnage* est relatif au caractère de l'objet représenté; *rôle*, à l'art qu'exige sa représentation. C'est au poète à caractériser le *personnage;* c'est à l'acteur à le rendre en jouant bien son *rôle.*

Pesanteur, Poids, Gravité. Le *poids* est l'effet, la mesure de la *pesanteur*, dont la force se nomme *gravité*, en ce sens que le corps *pesant gravite* vers le centre où il tend.

Pestilent, Pestilentiel, Pestilentieux, Pestifère. *Pestilent*, qui tient de la peste; *pestilentiel*, qui en est infecté; *pestilentieux*, qui répand de tous côtés la contagion; *pestifère*, qui produit la peste. *Pestilentiel* est le plus usité; *pestifère* est didactique.

Pétulance, Turbulence, Vivacité. L'homme *pétulant* nuit à son propre mouvement par son empressement irréfléchi; s'il trouble aussi les autres, il devient *turbulent;* la *vivacité* mène promptement au but, sans trouble comme sans retard : elle réunit le jugement, la sagacité, la prestesse de l'imagination à la force.

Peu, Guère. *Peu* est opposé à beaucoup, pris absolument; *guère* est opposé à beaucoup, pris relativement. Un homme qui a *peu* d'argent, peut en avoir assez pour ses besoins; un homme qui n'a *guère* d'argent, en manque pour ses besoins.

Peur, Frayeur, Terreur. La vue du danger subit cause la *peur;* si elle est frappante, elle produit la *frayeur;* si elle abat notre espérance, elle produit la *terreur.* La *peur* est souvent une inquiétude vive pour sa conservation, dans l'idée du péril; la *frayeur* est un trouble plus grand; la *terreur* est un état accablant de l'ame, causé par un grand péril.

Peureux, Lache. Le premier est ordinairement effrayé des dangers, des périls; mais il en est qu'il pourrait braver, car il n'est mû que par l'amour de soi, qui peut être dominé par un plus vif amour : il n'inspire que la pitié, quelquefois le dédain; le *lâche* ne bravera jamais aucun danger : il est mû par l'égoïsme ou l'amour-propre, le plus fort des amours; il sacrifiera son honneur, sa conscience, ses parents, ses amis, pour conserver son bien-être et l'augmenter : il inspire le mépris, l'aversion : c'est un monstre dans l'ordre social.

Pis, Pire. *Pis* ne doit s'employer que comme adverbe, et signifie en *pire* état : il est opposé à mieux, comme *pire* l'est à meilleur. Il est bon de l'éviter à cause de sa dureté.

Pitié, Compassion, Commisération. La *pitié* est la qualité de l'ame qui dirige sur les malheureux le sentiment de la charité universelle; la *compassion* est le sentiment de *pitié* actuellement excité dans l'ame par des malheureux dont la douleur nous frappe; la *commisération* est l'expression d'un vif intérêt excité par la *compassion.*

Plaindre, Regretter. On *plaint* le malheureux par un mouvement de pitié; on *regrette* l'absent par l'attachement. La douleur arrache des *plaintes;* le repentir excite des *regrets.* Le mot *plaindre*, employé pour soi-même, marque la manifestation : lorsque nous nous *plaignons* de nos maux, nous voulons que les autres en soient touchés. Il marque quelquefois le repentir; on *plaint* ses pas : un avare se *plaint* tout, jusqu'au pain qu'il mange. Un cœur dur ne *plaint* personne; un courage féroce ne se *plaint* jamais.

Plaisir, Bonheur, Félicité. Une suite de *plaisirs* fait le *bonheur;* si rien ne les trouble, si leur durée paraît probable, c'est la *félicité*, mot qui n'a de sens qu'en imagination. *Voy.* Bonheur.

Plaisirs, Délices, Volupté. L'idée du *plaisir* est d'une vaste étendue : tout peut nous procurer du *plaisir;* l'idée de *délices* enchérit par la force du sentiment; mais elle se borne à la sensation; l'idée de *volupté* est toute sensuelle. Ces trois mots expriment aussi l'objet ou la cause du sentiment; on dit : se livrer entièrement aux *plaisirs;* jouir des *délices* de la campagne; se plonger dans les *voluptés.* Dans ce sens, *plaisir* a rapport aux passe-temps, tels que la table, le jeu; *délices* en a davantage aux agréments de la nature; *volupté* désigne les excès de la mollesse, de la débauche.

Plausible, Probable, Vraisemblable. Une excuse, un motif, un prétexte *plausibles*, ont l'apparence de la vérité, et obtiennent l'approbation, au moins précaire, s'ils sont appuyés de quelques preuves; ils deviennent *probables* et *vraisemblables*, lorsque ces preuves leur donnent l'air de la vérité.

Plein, Rempli. Le premier a rapport à la capacité du vaisseau, et le second à ce qui doit être contenu dans cette capacité. Aux noces de Cana, les vases furent *remplis* d'eau, et par miracle ils se trouvèrent *pleins* de vin.

Plier, Ployer. *Plier*, c'est mettre en double par plis; *ployer*, c'est rapprocher les deux bouts de la chose. *Plier* et *ployer* diffèrent, comme le *pli* de la *courbure.* Le papier que vous plissez, vous le *plies;* vous *ployes* le papier que vous roulez. On *plie* une étoffe, et on *ploie* une branche. *Plier* et *ployer* s'emploient dans le sens de fléchir; alors *plier* indique un effet plus grand, plus approchant du pli. L'homme faible *plie* sous le fardeau qui fait *ployer* un homme fort. *Plier* et *ployer* emportent une idée d'arrangement avec une destination particulière : on *plie* du linge, afin de le conserver propre; on le *ploie* pour le renfermer. Alors *plier* se dit des choses qui se mettent en plis par lits; *ployer* convient à ce qui se met en paquets.

Plus, Davantage. *Plus* établit une comparaison, *davantage* en rappelle l'idée. On dira par une comparaison directe et explicite, l'aîné est *plus* riche que le cadet; mais, dans la com-

paraison inverse et implicite, le cadet est riche, mais l'aîné l'est *davantage*.

Plus (de), D'ailleurs, Outre cela. *De plus* ajoute une raison à ce qu'on a dit; *d'ailleurs* joint une raison de différente espèce à celles qu'on vient de rapporter; *outre cela* augmente par une nouvelle raison la force de celles qui suffisaient déja : il sert à renchérir.

Point (le) du jour, La pointe du jour. *Le point du jour* est l'instant où le jour commence à poindre; *la pointe du jour* est le temps où, n'étant plus nuit, il ne fait pas encore jour. Le *point du jour* est indivisible : au moment où l'on dit qu'il existe, il n'existe déja plus; *la pointe du jour* est divisible : son existence disparaît successivement.

Poison, Venin. Le mot *poison* exprime une contexture propre à contenir le *venin*; *venin* désigne le suc qui attaque les principes de la vie. *Poison* se dit des plantes ou des préparations dont l'usage est dangereux; *venin* se dit spécialement de ce qui sort du corps de quelques animaux. La ciguë est un *poison*; son suc est le *venin*. Le sublimé est un *poison* violent. Tout *poison* produit son effet par le *venin* qu'il renferme : on dit le *venin* de la vipère; le *poison* d'une plante.

Poignant, Piquant. *Piquant* s'applique à la chose qui pique; *poignant* au mal que l'on éprouve. Un trait est *piquant*; le mal qu'il cause est *poignant*.

Poli, Policé. *Poli* ne suppose que des signes extérieurs, toujours équivoques, de bienveillance; *policé* suppose des lois qui établissent les devoirs réciproques de bienveillance. Les hommes *policés* valent mieux que les hommes *polis*.

Politesse, Civilité. Être *poli* dit plus qu'être *civil*; l'homme *civil* peut n'être pas encore *poli*; la *civilité* regarde le fond des choses; la *politesse*, la manière de les faire, de les dire. *Voy*. Civilité.

Poltron, Lache. On est *lâche* par caractère; on est *poltron* par crainte. Le *lâche* est abattu par la vue du danger, il ne conçoit pas l'idée de la résistance; le *poltron* est inquiet sur les suites du danger, il est aux aguets pour le prévoir et s'y soustraire. Le *lâche* se laisse battre; le *poltron* ne se bat qu'à la dernière extrémité. La *poltronnerie* n'est qu'un défaut; la *lâcheté* est un vice. *Voy*. Peureux.

Pontife, Prélat, Évêque. Le *pontife* l'est par la puissance et par la hauteur des fonctions qu'il exerce dans l'Église; le *prélat*, par la dignité et par le rang qu'il occupe; l'*évêque*, par la consécration et par le gouvernement spirituel qu'il a dans un diocèse. Le *pontificat* est une domination; la *prélature*, une distinction; l'*épiscopat*, une charge.

Porter, Apporter, Transporter, Emporter. *Porter* n'a rapport qu'au fardeau; *apporter* y ajoute l'idée du lieu où on le porte; *transporter* y ajoute encore l'idée de l'endroit où on le prend; *emporter* enchérit sur toutes ces idées par une attribution de propriété du fardeau. Les crocheteurs *portent* les fardeaux; les domestiques *apportent* ce qu'on leur envoie chercher; les voituriers *transportent* les marchandises; les voleurs *emportent* ce qu'ils ont pris.

Poster, Aposter. On *poste* pour observer ou pour défendre; on *aposte* pour faire un mauvais coup. La troupe est *postée*; l'assassin est *aposté*.

Posture, Attitude. La *posture* est une manière de poser le corps relativement à l'habitude ordinaire; l'*attitude* est convenable à la circonstance présente. La *posture* de suppliant est une *attitude* fort contrainte. La *posture* marque la position, elle est mobile; l'*attitude* marque la contenance, elle est ferme. Les baladins font des *postures* ridicules; les acteurs prennent des *attitudes*. *Posture* est le terme vulgaire; *attitude* est un terme d'arts. La *posture* embrasse le corps entier; l'*attitude* n'est quelquefois que de certaine partie. *Voy*. Attitude.

Poudre, Poussière. La *poudre* est la terre desséchée et réduite en molécules; la *poussière* est la *poudre* la plus fine qui s'envole : la *poussière* s'élève d'un corps réduit en *poudre*.

Pour, Afin. Ces deux mots sont synonymes lorsqu'ils signifient qu'on fait une chose en vue d'une autre; mais *pour* marque une vue plus présente; *afin* en marque une plus éloignée. On se présente devant le prince *pour* lui faire sa cour; on lui fait sa cour, *afin* d'obtenir ses graces.

Pour, Quant. *Pour* a meilleure grace lorsqu'il s'agit de la personne ou de la chose qui régit le verbe; *quant* s'emploie lorsqu'il s'agit de ce qui est régi par le verbe. On dit : *pour* moi, je ne me mêle d'aucune affaire; *quant* à moi, tout m'est à peu près indifférent.

Pourtant, Cependant, Néanmoins, Toutefois. *Pourtant* a plus de force; *cependant* est moins ferme; *néanmoins* distingue des choses opposées, et il les soutient; *toutefois* se dit par exception.

Pouvoir, Puissance, Faculté. Ces mots, dans le sens littéral, signifient tous la capacité d'agir; mais le *pouvoir* vient des secours ou de la liberté d'agir; la *puissance* vient des forces; la *faculté* vient des propriétés naturelles. Le *pouvoir* diminue; la *puissance* s'affaiblit; la *faculté* se perd.

Précipice, Gouffre, Abyme. On tombe dans le *précipice*; on est englouti par le *gouffre*; on se perd dans l'*abyme*. Le premier emporte l'idée d'un vide escarpé, d'où il est presque impossible de se retirer; le second absorbe, entraîne, fait disparaître tout ce qui en approche; le troisième emporte l'idée d'une profondeur immense. Le *précipice* a des bords glissants et dangereux pour ceux qui en approchent, et inaccessibles pour ceux qui sont dedans; le *gouffre* a des circuits dont on ne peut se dégager, l'on y est emporté malgré soi; l'*abyme* ne présente que des routes obscures et incertaines, sans issue.

Précis, Succinct, Concis. *Précis* et *succinct* regardent ce qu'on dit; et *concis*, la manière dont on le dit. Les deux premiers ont la chose pour objet, et vont au fait; le troisième a pour but l'expression qu'il abrége. Le discours *précis* ne s'écarte pas du sujet; le discours *succinct* ne choisit que les idées essentielles. L'opposé du *précis* est le prolixe; l'opposé du *succinct* est l'étendu; l'opposé du *concis* est le diffus. — La *précision* est dans les idées nettes et simples sans accessoires; la *concision*, dans la manière de les exprimer en peu de mots.

Précision, Abstraction. La *précision* sépare les choses distinctes pour empêcher la confusion des idées; l'*abstraction* sépare les choses pour les considérer à part. Le but de la *précision* est de ne point sortir du sujet; celui de l'*abstraction* est de ne pas entrer dans toute l'étendue du sujet. La géométrie fait des *précisions* exactes; la métaphysique fait des *abstractions*. Les idées *précises* sont la voie la plus sûre pour aller au vrai; souvent les idées *abstraites* nous en éloignent.

Prédication, Sermon. L'un est la fonction du prédicateur; l'autre est son ouvrage. Les discours faits aux infidèles pour leur annoncer l'Évangile, se nomment *prédications*; ceux qui sont faits aux chrétiens, pour nourrir leur piété, sont des *sermons*.

Prédiction, Prophétie. Il est permis à tout le monde de faire une *prédiction*; on la fonde sur des probabilités, des conjectures; pour être *prophète*, il faut une étude approfondie de l'homme et des événements passés, pour conclure de ce qui arrive, que tels événements doivent arriver.

Prééminence, Supériorité. Un homme *prééminent* n'est pas toujours un homme *supérieur*, car la place suffit pour donner la *prééminence*; il n'y a que le mérite qui puisse donner la *supériorité*.

Premier, Primitif. *Premier* se dit de plusieurs êtres distincts, mais envisagés dans la même suite; *primitif* se dit des états successifs du même être. La langue d'Adam et d'Ève est la *première* des langues; elle est aussi le langage *primitif* du genre humain.

Préoccupation, Prévention, Préjugé. La *préoccupation* est l'état d'un esprit plein de certaines idées, et qui ne peut en entendre de contraires; la *prévention* fait pencher l'ame à juger favorablement ou défavorablement d'un objet; le *préjugé* est un jugement anticipé. La *préoccupation* absorbe l'esprit; la *prévention* ôte l'impartialité; le *préjugé* ôte le doute.

Prérogative, Privilége. La *prérogative* regarde les préférences personnelles : elle vient des relations entre les personnes; le *privilége* regarde quelque avantage : il vient des statuts de la société. La naissance donne des *prérogatives*; les charges, des *priviléges*.

Près, Proche. *Proche*, au propre et dans le langage ordinaire, exprime une proximité de lieu ou de temps; *près* est usité dans tous les styles, et s'emploie selon diverses acceptions et dans une foule d'expressions figurées.

Présenter, Offrir. On tient à la main ce que l'on *présente*; il suffit de montrer du doigt ce que l'on *offre*. On *présente* un fruit à quelqu'un; on lui *offre* d'un mets qui est sur table.

Présomption, Conjecture. La *présomption* est fondée sur des motifs de crédibilité, des faits certains, des vérités connues; la *conjecture*, sur de simples apparences, des interprétations, des suppositions : elle est idéale. La *présomption* est donnée par les choses; la *conjecture* est trouvée par l'imagination.

Pressentir, se Douter, Soupçonner. *Pressentir* semble l'effet de l'imagination qui, sans indices, sans preuves, se figure un événement futur comme s'il était arrivé, et fait éprouver par avance à l'ame le sentiment, surtout de douleur, que cet événement doit lui causer. On *se doute* de ce qui doit arriver, d'après des indices assez sûrs pour appuyer la probabilité de l'événement; le *soupçon* tient plus à la connaissance que l'on a des moteurs et des passions qui les dirigent.

Prétexte (sous le), sur le Prétexte. On fonde ses desseins *sur un prétexte*; on les cache *sous un prétexte*. Le *prétexte* est une raison fausse : on cherche *un prétexte sur* quoi l'on s'appuie pour faire le mal; on imagine *un prétexte sous* lequel on fasse passer une action pour toute autre chose que ce qu'elle est.

Prêtrise, Sacerdoce. Le *sacerdoce* renferme plus de droits que la *prêtrise*. *Sacerdoce* est générique et s'applique à tous les prêtres chrétiens, juifs et païens; (la *prêtrise* n'a d'usage qu'à l'égard des prêtres de la religion chrétienne). *Prêtrise* est vulgaire; *sacerdoce* est noble.

Prévaloir (se), se Targuer, se Glorifier. On *se targue* d'un avantage que l'on croit avoir; on *s'en glorifie* lorsqu'il est constaté; on *s'en prévaut* sur ses concurrents.

Prier, Supplier. *Prier*, c'est demander avec respect et instance; *supplier*, c'est prier avec humilité, empressement et ardeur. On *prie* pour obtenir; on *supplie* pour intéresser et honorer. La *supplication* ajoute à la *prière* des signes qui supposent une distance au moins du moment entre celui qui prie et celui qu'il prie, ou des besoins, des désirs urgents.

Prier de dîner, Prier a dîner, Inviter a dîner. *Prier de dîner* est un terme de rencontre ou d'occasion; *prier à dîner* marque un dessein prémédité; *prier* marque plus de familiarité; *inviter*, plus de considération. Quand on *prie de dîner*, c'est sans apprêts; quand on *prie à dîner*, l'apprêt doit être meilleur; mais quand on *invite à dîner*, il doit sentir la cérémonie.

Principe, Élément. Le *principe* est aux *éléments* ce que la cause est à l'effet : le *principe* peut exister sans effet. Dieu est *principe*; la bonté est un de ses *éléments*. Les *éléments* des sciences et des arts sont les règles qui dérivent des *principes*.

Privé, Apprivoisé. *Voy*. Apprivoisé.

Priver, Frustrer. On *prive* quelqu'un d'une jouissance qu'il avait ou pouvait avoir; on le *frustre* de ses espérances.

Priver (se), s'Abstenir. On *s'abstient* en ne se procurant pas des plaisirs, des aliments que l'on pourrait se procurer. On se *prive*, lorsque les ayant on n'en use pas. La *privation* est plus courageuse que l'*abstinence*.

Prix, Récompense. Le *prix* est ce que la chose vaut; la *récompense* est ce que la chose mérite. Vous payez le *prix* de la chose; vous donnez une *récompense* pour un service. Le salaire est le *prix* du travail; une gratification sera la *récompense* de l'assiduité.

Probité, Intégrité, Honnêteté. La *probité* est la disposition de l'ame à respecter les droits d'autrui. L'*intégrité* est la *probité* mise à de fortes et fréquentes épreuves. L'*honnêteté* semble être d'abord tout à l'extérieur, mais elle réside réellement dans un cœur noble et généreux, incapable de nuire aux autres pour ses intérêts.

Probité, Vertu, Honneur. La *probité* s'interdit rigoureusement le mal défendu par les lois en général; la *vertu* fait le bien qu'elles ne peuvent prescrire : elle est active et dans le cœur; l'*honneur* est comme le flambeau de la vertu : il est dans le cœur et dans l'esprit, il raisonne et juge.

Problématique, Douteux, Incertain. Il n'y a point de raison de prononcer dans les choses *problématiques*; il n'y a pas de raisons suffisantes pour se décider dans les choses *douteuses*; il n'y a pas assez de raisons de croire dans les choses *incertaines*. Une proposition aventurée est *problématique*; une vérité fortement combattue paraît *douteuse*; une vérité croyable est souvent encore *incertaine*. *Voy*. Douteux.

Procéder, Provenir, Émaner, Découler, Dériver. *Procéder* indique le principe et un certain ordre; *provenir*, les moyens ou la manière de produire l'effet; *émaner*, la source et l'action de répandre; *découler*, la source, l'écoulement successif; *dériver*, la source et l'action d'en tirer la chose. Le mal *procède* d'un vice; une éclipse *provient* de l'interposition d'un corps opaque; la lumière *émane* du soleil; l'eau *découle* d'une fontaine; l'eau d'un canal est *dérivée* d'un ruisseau. *Procéder* et *provenir* ont plus de rapport ensemble : *provenir* est du discours ordinaire; *procéder*, du style savant. Ces mots ne se disent qu'au figuré : les autres s'emploient au figuré et au propre : *découler* s'applique à l'écoulement des liquides; *émaner* concerne les émissions des fluides subtils.

Proche, Prochain, Voisin. *Proche* annonce une proximité quelconque; *prochain*, une grande proximité de temps ou de lieu; *voisin*, une grande proximité locale.

Prodige, Miracle, Merveille. Le *prodige* est un phénomène éclatant, hors du cours ordinaire des choses; le *miracle*, un événement contre l'ordre des choses; la *merveille*, une œuvre qui efface toutes les autres. Le *prodige* surpasse les idées communes; le *miracle* surpasse notre intelligence; la *merveille* surpasse notre imagination.

Prodigue, Dissipateur. Le premier s'écarte des règles de l'économie, ses dépenses peuvent être brillantes et bonnes, mais il y a excès; le second donne dans l'extrémité opposée à l'avarice, ses dépenses sont folles. Toute dépense inutile est *prodigalité*; toute dépense ruineuse est *dissipation*. *Dissipateur* se dit en mauvaise part; *prodigue* dépend de l'application.

Production, Ouvrage. La *production* est le fruit de la fécondité; l'*ouvrage*, celui du travail. On peut faire un *ouvrage* en employant les pensées d'autrui; pour donner ses *productions*, il faut créer. *Voy*. Œuvre.

Profanation, Sacrilége. La *profanation* est une irrévérence envers les choses sacrées, un emploi blâmable des choses précieuses. Le *sacrilége* insulte la divinité.

Proférer, Articuler, Prononcer. *Proférer*, c'est prononcer à haute et intelligible voix; *articuler*, c'est marquer les syllabes; *prononcer*, c'est faire entendre par la voix. L'homme *profère* des paroles; quelques oiseaux *articulent* des syllabes, des mots; des étrangers ne peuvent pas *prononcer* notre langue.

Proie, Butin. Le mot *proie* désigne ce que les animaux carnassiers ravissent et mangent à la chasse; le mot *butin* désigne les dépouilles prises sur l'ennemi. Le premier a une idée de destruction; le second, une idée de pillage. *Proie* est toujours odieux.

Projet, Dessein. Le *projet* est un plan pour l'exécution d'un *dessein*; le *dessein* est ce qu'on veut exécuter. *Projet* et *dessein* se prennent aussi pour la chose qu'on veut exécuter, mais le *projet* est plus éloigné. *Voy*. Dessein.

Promenade, Promenoir. Le lieu où l'on peut se promener est une *promenade*; il n'y a de *promenoir* que le lieu disposé pour qu'on s'y promène. Les Tuileries sont des *promenoirs* et des *promenades*; des bois sont des *promenades* et non des *promenoirs*.

Promettre, s'Engager, Donner parole. On *promet* de payer une somme, on le *promet* si bien qu'il semble que cela soit fait par anticipation de temps; on *donne parole* de la payer tel jour; et si cela ne suffit pas, on *s'y engage* par écrit.

Promptitude, Célérité, Vitesse, Diligence. La *promptitude* fait commencer aussitôt; la *célérité* fait agir sans interruption; la *vitesse* emploie tous les moments avec activité; la *diligence* choisit les voies les plus courtes.

Propre a, Propre pour. *Propre à* désigne une aptitude, une capacité, une vocation, une destination. On est tout formé à l'égard de la chose *pour* laquelle on est *propre*; il faut se former à l'égard de la chose *à* laquelle on est *propre*. Si vous êtes *propre aux* armes, vous pourrez devenir guerrier; si vous êtes *propre pour* les armes, vous êtes guerrier ou prêt à l'être. Le fer est *propre à* divers usages; un couteau est *propre pour* couper.

Prosternation, Prostration. La *prosternation* n'indique qu'un acte de respect; la *prostration* marque une sorte de culte. Dans la *prosternation*, on s'incline profondément et ou

se relève; dans la *prostration*, on reste profondément incliné.

PROTECTION, AUSPICES. Il est d'un bon augure de se présenter pour une place sous les *auspices* d'un homme estimé; cependant on est plus sûr de l'obtenir lorsque l'on a la *protection* d'un homme puissant: ce mot est un talisman.

PROUESSE, EXPLOITS. Le premier se dit des actions éclatantes d'un aventurier, d'un soldat; *exploits*, de celles d'un chef, d'un héros. *Prouesse* exprime aussi bien une sottise, une témérité; le mot d'*exploits* a quelque chose de plus sérieux, même ironiquement.

PUBLICAIN, FINANCIER, TRAITANT, PARTISAN, MALTÔTIER. Le *publicain* était le percepteur des revenus publics dans l'antiquité; le *financier* lève l'impôt en argent: il est ou fermier, ou régisseur, ou entrepreneur; les *traitants* donnaient une somme pour un recouvrement; le mot *partisan*, qui présente l'idée du soldat qui met à contribution le pays ennemi, est une dénomination odieuse donnée au *traitant* qui se charge d'une levée vexatoire; *maltôtier* était une dénomination injurieuse qu'on donnait aux *traitants* qui vexaient.

PURETÉ, CHASTETÉ, PUDICITÉ, CONTINENCE. La *pureté* est l'état de l'ame pure; la *chasteté* est une vertu sévère qui dompte les appétits du corps, l'épure, et le tient dans le respect sacré de la loi; la *pudicité* met toujours la pudeur devant les désirs et les plaisirs, pour ménager la modestie; la *continence* fait résister à la soif des plaisirs par l'empire sur les sens. La *pureté* est l'excellence, la persévérance de la *chasteté*; la *chasteté* est une grande régularité de mœurs; la *pudicité* est le respect inviolable de la pudeur; la *continence* est l'observation rigoureuse d'une loi qui frustre la nature de ses droits. *Voy.* CHASTETÉ.

PURGER, PURIFIER, ÉPURER. L'action de *purger* enlève ce qui ôtait la pureté apparente; l'action de *purifier* rend la pureté perdue par le mélange ou la corruption; l'action d'*épurer* suppose déja la pureté augmentée par des épurations, des raffinements.

Q.

QUALITÉ, TALENT. Les *qualités* forment le caractère de la personne, elles sont naturelles; les *talents* en sont l'ornement, ils sont acquis. On se sert du mot *qualité* en bien ou en mal; *talent* ne se prend qu'en bonne part.

QUANT A MOI, POUR MOI. *Quant à moi*, quant à ce qui me regarde dans cette affaire, quant à ce qui m'en revient. *Pour moi*, pour la part que je prendrai à telle résolution. *Voy.* POUR.

QUASI, PRESQUE. *Quasi* marque la ressemblance, c'est un terme de similitude; *presque* marque l'approximation, c'est un terme de mesure.

QUERELLER, GRONDER. On *gronde* en murmurant; la *querelle* entraîne plus d'éclat, plus de développement, plus d'aigreur. On *gronde* un enfant, une femme, même une maîtresse; on *querelle* sa maîtresse par jalousie, ses gens par dureté de caractère.

QUESTIONNER, INTERROGER, DEMANDER. *Questionner* suppose un esprit de curiosité; *interroger* suppose de l'autorité; *demander* a quelque chose de plus civil et de plus respectueux. L'espion *questionne*; le juge *interroge*; le soldat *demande* l'ordre.

R.

RACE, LIGNÉE, FAMILLE, MAISON. *Race* a trait à une extraction; *lignée*, à la filiation; *famille*, à une vie, à une existence communes; *maison*, à un berceau, à des titres communs. La *race* rappelle son auteur; la *lignée*, ses enfants; la *famille*, les chefs et les membres; la *maison*, l'origine et les ancêtres.

RADIANT, RADIEUX. *Radiant* se dit des corps qui reçoivent leur lumière d'un corps; *radieux*, des corps lumineux par eux-mêmes. Une glace est un corps *radiant*; le soleil, un corps *radieux*.

RADIEUX, RAYONNANT. L'effusion de la lumière rend le corps *radieux*; l'émission de plusieurs traits de lumière le rend *rayonnant*. Le soleil est *radieux*; un diamant est *rayonnant*. Le soleil est *radieux* dans un ciel pur; il est *rayonnant* à travers des nuées transparentes. Les rayons émanent du corps *radieux*; ils environnent un corps *rayonnant*. Un point *radieux* jette de son sein une infinité de rayons; le cristal frappé d'une vive lumière est *rayonnant*. *Radieux* marque la qualité essentielle de la chose; *rayonnant*, une qualité accidentelle.

RAILLERIE, MOQUERIE, PERSIFLAGE. La *raillerie* est une plaisanterie maligne qui peut ne pas offenser; la *moquerie* est mordante: elle attaque les ridicules, les défauts; le *persiflage*, quoiqu'il ne soit qu'une plaisanterie fine et légère, s'il se prolonge, devient le plus offensant, parce qu'il annonce plus de réflexion, plus d'intention et plus de prétention à la supériorité.

RALE, RALEMENT. *Râle* exprime le bruit fait en râlant, et *râlement*, la crise qui donne le *râle*. Un agonisant a le *râle*; l'expiration est troublée par le *râlement*.

RANCIDITÉ, RANCISSURE. La *rancidité* est la qualité du corps rance; la *rancissure* est l'effet éprouvé par le corps ranci. La *rancidité* est dans les principes qui vicient; la *rancissure* est dans les parties viciées. Il faut détruire la *rancidité* et ôter la *rancissure*.

RAPIÉCER, RAPIÉCETER, RAPETASSER. *Rapiécer*, c'est mettre des pièces; *rapiéceter*, c'est mettre sans cesse de nouvelles pièces, ou mettre beaucoup de petites pièces; *rapetasser*, c'est mettre et entasser grossièrement de grosses pièces.

RAPPORT, ANALOGIE. L'*analogie* est plus vague; le *rapport* plus précis. L'*analogie* consiste seulement dans le mot; le *rapport*, dans les choses: il exige une similitude réelle en quelques points; l'*analogie*, une similitude apparente.

RAPPORT A, RAPPORT AVEC. Une chose a *rapport à* une autre quand elle conduit ou qu'elle en vient pour quelque autre raison: ainsi les effets ont *rapport aux* causes. Une chose a *rapport avec* une autre quand elle lui est proportionnée, conforme ou semblable. Une copie a *rapport avec* l'original, si elle lui ressemble: si elle est imparfaite, elle a *rapport à* l'original.

RASSURER, ASSURER. Vous *assurez* celui qui n'est pas ferme; vous *rassurez* celui qui s'abandonne à la crainte.

RAVAGER, DÉSOLER, DÉVASTER, SACCAGER. L'idée de *ravager* est de renverser, entraîner les biens par une action subite, impétueuse: celle de *désoler* est de détruire la population d'une contrée, de la réduire en un désert; celle de *dévaster* est de tout détruire dans un pays, de manière à n'y laisser aucune trace de culture et d'habitants; celle de *saccager* est de livrer au carnage une ville, des lieux peuplés. Les torrents *ravagent* les campagnes; la guerre, la peste, *désolent* un pays; ces fléaux *dévastent* un empire; des vainqueurs féroces *saccagent* une ville prise d'assaut.

RÉALISER, EFFECTUER, EXÉCUTER. *Réaliser*, c'est accomplir ce que des apparences ont donné lieu d'espérer; *effectuer*, c'est accomplir ce que des promesses formelles ont donné droit d'attendre; *exécuter*, c'est accomplir conformément au plan formé. *Réaliser* a rapport aux apparences; *effectuer*, à un engagement; *exécuter*, à un dessein.

REBELLE, INSURGENT. L'*insurgent* use de son droit, de sa liberté, pour s'élever contre une entreprise; le *rebelle* abuse de ses moyens pour s'élever contre l'autorité légitime.

RÉBELLION, RÉVOLTE. *Rébellion* marque la désobéissance et le soulèvement; *révolte*, la défection et la perfidie. Le *rebelle* s'élève contre l'autorité qui le presse; le *révolté*, contre la société. La *rébellion* a un motif apparent, la contrainte; la *révolte* est l'effet d'une indiscipline effrénée. La *rébellion* marque l'action des personnes; *révolte*, l'état des choses. La *rébellion* est la levée de boucliers; la *révolte* est la guerre déclarée: la *rébellion* fait passer à la *révolte*. La *révolte* est toujours violente, terrible et funeste; la *rébellion* n'est quelquefois qu'une opposition sans troubles. *Voy.* INSURRECTION.

RECEVOIR, ACCEPTER. Nous *acceptons*, nous prenons de la main, de la volonté, ce que l'on nous offre; nous *recevons* ce que l'on nous envoie. Le second marque un consentement plus formel.

RECHIGNER, REFROGNER. *Rechigner* marque de la répugnance, du dégoût, par un air rude; *refrogner* ou *renfrogner*, c'est contracter son front de manière à marquer de la rêverie, de l'humeur, de la tristesse. Le *rechignement* et le *refrognement* marquent de la mauvaise humeur: le *rechignement* la témoigne; le *refrognement* la décèle en la concentrant.

RECHUTE, RÉCIDIVE. *Rechute* est un terme de médecine et de morale: un malade ou un pécheur font une *rechute*; *récidive* est un terme de jurisprudence: un coupable fait une *récidive*. La *rechute* est une maladie souvent plus dangereuse que la première; la *récidive* est un second délit semblable au premier, et plus sévèrement puni. Ces mots désignent le retour de la même faute ou du même mal.

RÉCLAMER, REVENDIQUER. Vous *réclamez*, à quelque titre que ce soit, l'indulgence, des secours, la justice; vous *revendiquez* à titre de propriété. La *réclamation* est une demande; la *revendication*, une poursuite. La *réclamation* conserve vos droits; la *revendication* poursuit la restitution.

RÉCOLTER, RECUEILLIR. *Récolter*, c'est *recueillir* suivant les procédés de l'économie rurale; on *recueille* des raretés, des suffrages, des nouvelles, des débris. On *récolte* ce qui se coupe, comme des grains; on *recueille* ce qui s'arrache, comme les fruits en général, les racines.

RECONNAISSANCE, GRATITUDE. La *reconnaissance* est le souvenir, l'aveu d'un bienfait; la *gratitude* est le retour qu'il inspire: la *reconnaissance* est dans la mémoire; la *gratitude*, dans le cœur. La *reconnaissance* s'acquitte; la *gratitude* doit toujours. *Gratitude* devient pédantesque en vieillissant.

RECTITUDE, DROITURE. La *droiture* montre le but et la voie; la *rectitude* conduit au but en suivant constamment la voie. L'une dirige, l'autre exécute. La *droiture* est donc plutôt dans le dessein; la *rectitude*, dans l'action.

RECUEIL, COLLECTION. *Recueil* est l'amas des choses recueillies; *collection* exprime l'action de rassembler. La *collection* forme le *recueil*; le *recueil* n'est pas une simple *collection*. Le *recueil* unit, lie, resserre plus étroitement les choses que la *collection*. On appelle *recueil* une petite *collection*; et *collection* un grand *recueil*. On donne un *recueil* de pièces fugitives, il doit être choisi; on donne la *collection* des historiens d'un pays, elle doit être complète.

RECULER, RÉTROGRADER. *Reculer* suppose une direction opposée à la direction naturelle de la marche; *rétrograder* suppose un mouvement contraire. Le canon *recule*; des troupes *rétrogradent*.

RÉFLÉCHIR, MÉDITER. Ces deux verbes expriment l'opération de l'esprit qui s'applique à considérer alternativement les objets sous toutes leurs faces et dans tous leurs rapports: leur importance est bien différente. On *réfléchit* sur ses affaires, ses intérêts, sur la conduite à venir; on *médite* les sciences, les vérités de l'Évangile. Les passions usurpent cette expression. On *médite* sa vengeance, ses amours, ses projets ambitieux; il serait plus sage de *méditer* son néant.

RÉFORMATION, RÉFORME. La *réformation* est l'action de réformer; la *réforme* en est l'effet. Dans le temps de la *réformation*, on met en règle, on remédie aux abus; dans le temps de la *réforme*, on est réglé, et les abus sont corrigés.

REGARDER, CONCERNER, TOUCHER. Lorsque nous prenons une légère part à la chose, elle nous *regarde*; il en faut prendre davantage pour qu'elle nous *concerne*; elle est plus personnelle lorsqu'elle nous *touche*.

RÉGIE, DIRECTION, ADMINISTRATION, CONDUITE, GOUVERNEMENT. La *régie* regarde des biens temporels confiés à quelqu'un, pour les faire valoir au profit du propriétaire auquel il doit rendre compte; la *direction* est pour certaines affaires de finances, ou des occupations auxquelles on est commis pour y maintenir l'ordre convenable; l'*administration* a pour objets la justice ou les finances d'un État: elle donne du pouvoir; la *conduite* désigne de l'habileté à l'égard des choses, et une subordination à l'égard des personnes; le *gouvernement* indique une supériorité de place: il a rapport à la politique.

RÉGION, CONTRÉE, PAYS. *Région* se dit principalement lorsque l'on considère une portion de la terre relativement à son élévation au-dessus du niveau de la mer; *contrée*, lorsque l'on s'occupe de la situation relativement à l'équateur et aux pôles; *pays*, lorsque l'on s'occupe du climat, du site, des habitants.

RÈGLE, MODÈLE. La *règle* prescrit ce qu'il faut faire; le *modèle* montre la chose toute faite. On suit l'une, on imite l'autre.

RÈGLE, RÈGLEMENT. La *règle* prescrit les choses qu'on doit faire; le *règlement*, la manière dont on les doit faire. L'équité, l'humanité, doivent être les *règles* de la conduite: elles doivent déroger à tous les *règlements* particuliers.

RÉGLÉMENT, RÉGULIÈREMENT. Ces deux adverbes se prennent indifféremment pour marquer la persévérance: on étudie *réglément* ou *régulièrement* huit heures par jour; mais il y a des circonstances où *réglément* veut dire d'une manière égale, et qui semble soumise à une règle; et *régulièrement*, d'une manière conforme à une règle réelle.

RÉGLÉ, RANGÉ. On est *réglé* dans sa conduite; on est *rangé* dans ses affaires. L'homme *réglé* ménage sa réputation et sa personne; l'homme *rangé* ménage son temps et son bien.

RÉGLÉ, RÉGULIER. Ce qui est *réglé* est assujetti à une règle quelconque, uniforme ou variable, bonne ou mauvaise; ce qui est *régulier* est conforme à une règle uniforme et louable. Le mouvement de la lune est *réglé*, mais il n'est pas *régulier*, il n'est pas uniforme. Une vie *réglée* s'entend au physique et au moral; une vie *régulière* est conforme aux principes de la morale. Ce qui est *réglé* n'est soumis à une règle que par un choix libre; mais tout ce qui est *régulier* est conforme à la règle.

RELACHE, RELACHEMENT. Le *relâche* est une cessation de travail pour réparer les forces: il se prend en bonne part; le *relâchement* est une cessation de zèle: il se prend souvent en mauvaise part.

RELEVÉ, SUBLIME. Lorsque ces mots s'appliquent au discours, *relevé* a rapport à la science et à la nature des choses; *sublime* en a davantage à l'esprit et à la manière dont on traite les choses. L'*Entendement humain* de Locke est un ouvrage très-*relevé*; on trouve le *sublime* dans la *Bible*.

RELIGION, DÉVOTION, PIÉTÉ. Le mot de *religion* est pris dans un sens formel, qui marque une qualité de l'ame et une disposition du cœur à l'égard de Dieu, qui fait qu'on ne manque point à ce qu'on lui doit; la *piété* fait qu'on s'en acquitte avec plus de zèle; la *dévotion* y ajoute un extérieur plus composé. La *religion* est plus dans le cœur qu'elle ne paraît au-dehors; la *piété* est dans le cœur et paraît au-dehors; la *dévotion* paraît quelquefois au-dehors sans être dans le cœur. *Voy.* DÉVOT.

REMARQUER, OBSERVER. On *remarque* les choses par attention, pour se ressouvenir; on les *observe* par l'examen, pour en juger. Le voyageur *remarque*; l'espion *observe*.

REMÈDE, MÉDICAMENT. Le *remède* est ce qui guérit; le *médicament* est ce qui est pris pour guérir. C'est comme *remède* que le *médicament* guérit. Tout ce qui contribue à guérir est *remède*; tout ce qui est préparé pour servir de *remède* est *médicament*, même lorsqu'il ne guérit pas.

RÉMINISCENCE, RESSOUVENIR, SOUVENIR, MÉMOIRE. *Voy.* MÉMOIRE.

RÉMISSION, ABOLITION, ABSOLUTION, PARDON, GRACE. La *rémission* décharge de la peine; l'*absolution* est l'acte d'un juge équitable ou propice; le *pardon* est un acte de clémence ou de générosité; la *grace* est un acte d'affection ou de bonté. L'*abolition* soustrait le coupable à la justice; l'*absolution* rétablit le pénitent dans son innocence; le *pardon* ôte la division entre l'offenseur et l'offensé; la *grace* remet le coupable en grace. *Voy.* ABSOLUTION.

RENAISSANCE, RÉGÉNÉRATION. *Renaissance* s'emploie au figuré, il se dit du renouvellement des choses; *régénération* se dit de la reproduction de la substance perdue: au figuré, consacré à la religion, il marque une nouvelle vie.

RENCONTRER, TROUVER. Vous *rencontrez* une chose dans votre chemin, et vous la *trouvez* à sa place, où elle est. Vous *trouvez* une personne chez elle; vous la *rencontrez* dans les rues.

RENDRE, REMETTRE, RESTITUER. Nous *rendons* un prêt, un don; nous *remettons* un gage, un dépôt; nous *restituons* un vol, un plagiat.

RENONCER, RENIER, ABJURER. On *renonce* à des maximes et à des usages ou des prétentions; on *renie* un maître, une religion; on *abjure* l'erreur. *Abjurer* se dit en bonne part; *renier*, en mauvaise part; *renoncer* est d'usage tantôt en bien, tantôt en mal: on *renonce* au vice, à la vertu.

RENONCIATION, RENONCEMENT. *Renonciation* est un terme de jurisprudence: c'est l'abandon des droits sur quelque chose; *renoncement* est un terme de spiritualité: c'est le détachement des choses de ce monde. La *renonciation* est extérieure; le *renoncement* est intérieur.

Rente, Revenu. La *rente* est le prix annuel; le *revenu* est ce qui *revient* annuellement de la propriété, des avances.

Réponse, Réplique, Repartie. La *réponse* se fait à une demande, à une question; la *réplique*, à une *réponse*, une remontrance; la *repartie*, à une raillerie, une offense. Le mot de *réponse* est plus étendu; *réplique* est plus restreint; *repartie* a une énergie particulière pour se défendre. La *réponse* doit être claire et juste; la *réplique*, forte et convaincante; la *repartie*, vive, prompte: l'esprit doit y dominer.

Reprendre, Réprimander. *Reprendre*, c'est avertir simplement de la faute, sans offenser en rien celui qui la commet; *réprimander*, c'est y ajouter des paroles qui renferment une punition réelle de la faute.

Représenter, Remontrer. *Représenter*, c'est exposer avec douceur des raisons pour faire changer d'opinion, de conduite; *remontrer*, c'est exposer avec plus de force les devoirs, détourner d'une faute, ramener d'une erreur. La *représentation* tend à éclairer, elle ne suppose qu'un mal à craindre; la *remontrance* tend à corriger, elle suppose un tort.

Réputation, Célébrité, Renommée, Considération. On obtient une *réputation* par les vertus sociales et la pratique constante de ses devoirs; l'esprit, les talents, le génie procurent la *célébrité*: c'est le premier pas vers la *renommée*, qui est plus étendue; la *considération* est un sentiment d'estime mêlé de respect inspiré à ses inférieurs, ses supérieurs, par la réunion du mérite et de la décence, par le pouvoir connu d'obliger, et par l'usage éclairé qu'on en fait. *Voy.* Considération.

Réserve, Modestie, Retenue, Décence, Pudeur. La *réserve* craint de s'avancer; la *retenue* ne s'avance qu'avec circonspection; la *décence* ne se présente que dans un état convenable; la *modestie* ne se présente qu'à peine: elle fuit les regards; ils troublent la *pudeur* et la font rougir. *Voy.* Décence.

Résidence, Domicile, Demeure. La *résidence* est la *demeure* habituelle et fixe; le *domicile*, la *demeure*, le lieu que l'on habite. *Résidence* se dit des personnes qui exercent un office, un ministère public; *domicile* est de pratique; la *demeure* se prend sous toutes sortes de rapports.

Respect, Égard, Considération, Déférence. *Voy.* Considération.

Respirer, Soupirer, Respirer après, Soupirer après. *Respirer* annonce un désir plus ardent; *soupirer*, un désir plus tendre. Les passions fougueuses ne *soupirent* pas; les passions douces et timides *soupirent* plutôt qu'elles ne *respirent*. *Respirer après (inus.)* marque un désir plus vif; *soupirer après*, un désir plus affectueux ou un regret plus triste.

Ressemblance, Conformité. *Ressemblance* se dit des sujets corporels; *conformité*, des sujets intellectuels. Des facultés d'une seule et même qualité peuvent faire la *ressemblance* de deux sujets; il faut la présence de plusieurs qualités pour faire la *conformité*. La *conformité* est une *ressemblance* parfaite; la *ressemblance* est susceptible de plus et de moins.

Ressemblant, Semblable. *Ressemblant* indique qu'un objet ressemble à un autre; *semblable* indique la propriété de pouvoir être comparé. Deux objets *ressemblants* ont les mêmes rapports sensibles; deux objets *semblables* sont faits pour aller ensemble, à cause de leurs rapports communs. *Ressemblant* dit encore plus que *semblable*: il s'applique à des objets qui semblent jetés dans le même moule; le second indique seulement divers rapports sensibles. Un portrait qui est *ressemblant* rend bien la figure; un homme, quoique *semblable* à un autre, ne lui est pas toujours *ressemblant*.

Rétablir, Restaurer, Réparer. *Rétablir* signifie remettre en bon état; *restaurer*, remettre à neuf; *réparer*, raccommoder, redonner la force, la première apparence. On *rétablit* ce qui est détruit; on *restaure* ce qui est dégradé; on *répare* ce qui est endommagé. Au figuré, on *rétablit* une loi abolie, un usage interrompu; on *restaure* les lettres tombées en décadence, et tout ce qui a perdu de sa force, de son éclat; on *répare* les torts, les dommages, tout ce qui a donné atteinte à la perfection, à l'ordre établi.

Retenu, Modeste. On est *retenu* dans ses paroles et dans ses actions; on est *modeste* dans ses désirs, dans ses airs, dans son habillement. *Voy.* Réserve.

Rétif, Rebours, Revêche, Récalcitrant. Le *rétif* refuse d'obéir ou de céder: il est fantasque, indocile, têtu; le *rebours*, hérissé, ne donne aucune prise: il est farouche, morose, intraitable; le *revêche* repousse: il est aigre, difficile, entier, il se révolte; le *récalcitrant* se débat et se défend: il est volontaire, colère, indisciplinable. *Rétif* est du bon style; *rebours* est peu usité; *revêche* est du style modéré; *récalcitrant* est le plus souvent familier et plaisant.

Réussite, Succès, Issue. La *réussite* est le *succès* final et une *issue* prospère: il y a de bonnes et de mauvaises *issues*, de bons et de mauvais *succès*. La *réussite* est toujours heureuse: c'est le vrai *succès*; *issue* ne désigne pas la nature du dénouement, la *réussite* la désigne. L'*issue* est la fin de la chose; le *succès* est ou le moyen ou la fin des personnes et de leurs actions; la *réussite* est la fin des choses et le but des personnes. L'*issue* est le terme relatif et opposé au commencement; le *succès* roule sur les oppositions; la *réussite* est le résultat du travail. Dans le cours d'un combat on a divers *succès*; ils amènent à la *réussite*, dont l'*issue* est tel ou tel avantage. *Réussite* est simple et modeste, il se dit des *succès* ordinaires. *Succès* s'applique à toutes sortes d'objets; *issue*, au figuré, sied dans le style noble: il ne désigne que le *succès* bon ou mauvais.

Rêve, Rêverie. La *rêverie* est un genre de *rêves* qui obsèdent l'esprit et sont dépourvus de raison. Les *rêves* du délire sont des *rêveries*; la *rêverie* est le résultat ou la suite du *rêve*. Un bon esprit fait des *rêves*; il ne les prend que pour des *rêveries*.

Rêve, Songe. Les *rêves*, plus vagues, plus étranges, plus désordonnés, n'ont aucune apparence de raison, de suite; les *songes*, plus sentis, ont une apparence de raison, et laissent dans le cerveau des traces profondes. Le *rêve* passe avec le sommeil; le *songe* reste après lui. Au figuré, une chose ridicule, invraisemblable, est un *rêve*; une chose fugitive, vaine, illusoire, est un *songe*. Nos projets sont des *rêves*; la vie est un *songe*.

Revenir, Retourner. On *revient* au lieu d'où l'on était parti; on *retourne* où l'on était allé. On *revient* dans sa patrie; on *retourne* dans son exil.

Richesse, Opulence, Abondance. On peut jouir de l'*abondance* sans être *riche*, mais chez un *riche*; le *riche* peut ne pas jouir de son *abondance*: la possession et la jouissance réunies font l'*opulence*.

Richissime, Très-riche. *Richissime* dit plus que *très-riche*: c'est le plus haut point de richesse.

Ridicule, Risible. Ce qui est *ridicule* doit exciter la risée, et l'excite; ce qui est *risible* est propre à exciter le rire, et l'excite. On rit de ce qui est *risible*; on se rit de ce qui est *ridicule*: il ne se prend qu'en mauvaise part. Ce qui est *ridicule* n'excite pas toujours le rire, mais quelquefois le dédain, le mépris; ce qui est *risible* n'est pas *ridicule*, mais peut en approcher. Un sot est *ridicule*, un fat peut n'être que *risible*. Don Quichotte est *risible*, Ragotin est *ridicule*. Un objet est *ridicule* par un contraste frappant entre la manière dont il est et celle dont il doit être; un objet est *risible* par quelque chose de plaisant et de piquant qui cause une joie assez vive pour se manifester. La chose *risible* peut faire rire; la chose *ridicule* doit faire rire.

Roc, Roche, Rocher. Le *roc* est une masse de pierre très-dure, enracinée dans la terre, et élevée au-dessus de sa surface: c'est le genre à l'égard de la *roche* et du *rocher*; la *roche* est un *roc* isolé, d'une grosseur et d'une grandeur considérables: c'est aussi un bloc détaché du *rocher*; le *rocher* est un *roc* très-élevé, très-escarpé, hérissé de pointes aiguës. *Roc* désigne la nature de la pierre très-dure; *rocher* exprime de grandes masses de pierres de matières très-différentes. L'idée de force est dominante dans le *rocher*; il est inébranlable: il se prend aussi pour un asyle, un rempart. *Roc*, au pluriel, perdrait son isolement, et les *rochers* prendraient sa place; *rocher* est le pluriel de *roc*: ce sont des masses entassées, immenses, ardues, dont l'œil ne saisit pas l'ensemble.

Rogue, Arrogant, Fier, Dédaigneux. On reconnaît l'homme rogue à sa hauteur, à sa roideur, à sa morgue; l'*arrogant*, à sa morgue, à ses manières hautaines, à ses prétentions hardies; le *fier*, à sa hauteur, à sa confiance dans ses forces; le *dédaigneux*, à sa hauteur, à son affectation de dignité, au grand mépris qu'il témoigne pour les autres. *Voy.* Fierté.

Roi, Prince, Potentat, Monarque, Empereur. Un *prince* peut n'avoir qu'un titre de principauté, sans la posséder. Le *potentat* étend sa puissance, à quelque titre que ce soit, sur un vaste pays: il y est *roi*, si quelque corps limite son autorité; *monarque*, s'il gouverne seul; *empereur*, s'il a sous lui des *rois*.

Roide, Rigide, Rigoureux. Une personne *roide* résiste sans faiblir; une personne *rigide* ne sait point mollir; une personne *rigoureuse* ne se relâche pas. Le caractère, l'esprit, sont *roides*; les principes, les mœurs, sont *rigides*; la conduite, l'empire, sont *rigoureux*.

Roideur, Rigidité, Rigueur. La *roideur* est un défaut qui fait qu'on n'a ni liant ni égards, qu'on heurte, qu'on éloigne les autres; la *rigidité* est une rectitude d'ame qui condamne sans adoucissements notre faiblesse, nos imperfections et notre impuissance; la *rigueur* est une *roideur* de jugement et de volonté, qui fait pousser le droit ou le pouvoir aussi loin qu'il peut aller; elle choisit toujours le sens le plus strict et les peines les plus rudes: elle ne donne aucun accès à l'indulgence. L'indiscipline oblige à la *roideur*; le relâchement, à la *rigidité*; le débordement, à la *rigueur*. *Voy.* Roide.

Rondeur, Rotondité. *Rondeur* exprime l'idée abstraite d'une figure ronde; la *rotondité* est la figure d'un corps rond. *Rondeur* ne désigne que la figure; *rotondité* désigne la grosseur, la capacité. Une roue et une boule sont rondes, mais elles diffèrent dans leur *rondeur*. On dit la *rondeur* et la *rotondité* de la terre: la *rondeur* désigne sa figure; la *rotondité* désigne sa capacité.

Rôt, Rôti. Le *rôt* est le service des mets *rôtis*; le *rôti* est la viande *rôtie*. Les viandes cuites à la broche sont du *rôti*; les différents plats de cette espèce composent le *rôt*.

Route, Voie, Chemin. La *route* est ordinaire et fréquentée: la *route* de Lyon; *voie* marque une conduite certaine vers le lieu: les souffrances sont la *voie* du ciel; on va à Rome par la *voie* de l'eau, ou par la *voie* de terre; *chemin* signifie le terrain qu'on suit et dans lequel on marche: on suit le *chemin* pavé, ou le *chemin* des terres. Au figuré, la bonne *route* conduit sûrement au but; la bonne *voie* y mène avec honneur; le bon *chemin* y mène facilement. *Route* et *chemin* désignent la marche, le premier dans un sens absolu et général, sans idée de mesure: on dit faire *route*; le second, dans un sens relatif à une quantité: on dit faire beaucoup de *chemin*; *voie* désigne la voiture ou la façon dont on fait la marche: la *voie* de la poste; la *voie* du coche; la *voie* du messager.

Rustaud, Rustre. C'est faute d'éducation, d'usage, qu'on est *rustaud*; on est *rustre* par humeur. Un gros paysan a l'air *rustaud*; un homme farouche a l'air *rustre*. Le *rustaud* est hardiment ce qu'il est: le *rustre* l'est rudement.

S.

Sacrifier, Immoler. Dans le sens religieux, on *sacrifie* toutes sortes d'objets; on n'*immole* que des victimes, des êtres animés. L'objet *sacrifié* est voué à la Divinité, l'objet *immolé* est détruit en honneur de la Divinité. Dans le sens profane, ces deux mots ont cette différence: l'idée de *sacrifier* est plus vague et plus étendue; celle d'*immoler*, plus forte et plus restreinte. *Sacrifier* n'exprime qu'un renoncement; *immoler* exprime la destruction ou la dégradation de l'objet.

Sagacité, Perspicacité. La *sagacité* est l'excellence d'un discernement si clairvoyant, qu'il distingue sans peine ce qu'il y a de plus obscur; la *perspicacité* est la pénétration d'un esprit si subtil, qu'il acquiert la connaissance parfaite de ce qu'il y a de moins pénétrable. La *sagacité* est pénétrante, elle voit de loin, devine, prévoit; la *perspicacité* ne laisse rien à découvrir, elle voit à fond, met en évidence.

Sagesse, Prudence. La *sagesse* a pour objet la vérité, elle s'occupe des choses; la *prudence* veut le bonheur, elle s'occupe de nos intérêts, elle travaille sur l'homme pour le régler, et médite pour le découvrir. La *sagesse* est la raison perfectionnée par l'éducation; la *prudence* est la droite raison naturelle appliquée à la conduite de la vie. La *sagesse* est en théorie; la *prudence* en pratique.

Sagesse, Vertu. La *sagesse* suppose des lumières naturelles ou acquises pour diriger l'homme par les meilleures voies; la *vertu* suppose dans le cœur, par tempérament ou par réflexion, du penchant pour le bien, de l'éloignement pour le mal: elle soumet les passions aux lois. La *sagesse* rend attentif à ses véritables intérêts; la *vertu* a le bien de la société à cœur, elle lui sacrifie ses propres avantages.

Sain, Salubre, Salutaire. Ces trois mots sont appliqués à la santé; *salubre* ne se dit que dans le sens propre. Les choses *saines* ne nuisent point; les choses *salubres* font du bien; les choses *salutaires* sauvent du danger.

Salut, Salutation, Révérence. Le *salut* est une démonstration extérieure de civilité, d'amitié, de respect, faite aux personnes qu'on rencontre, qu'on aborde, qu'on visite; la *salutation* est le *salut* particulier à telle occasion, avec des marques de respect ou d'empressement; la *révérence* est un salut de respect et d'honneur; on incline le corps ou on ploie les genoux, pour rendre un hommage particulier.

Sangfroid (de), De sens froid, De sang rassis, De sens rassis. Le premier est préférable au second, parce que, dans le calme de l'ame, le *sang* n'a que sa chaleur ordinaire, et que *sens froid* ne signifie rien; non plus qu'un *sang rassis*, au figuré; tandis que les *sens* agités peuvent se *rasseoir*.

Satisfaction, Contentement. Le *contentement* tient plus au cœur; la *satisfaction* tient plus aux passions: elle suppose le désir; le *contentement* exprime le plaisir de posséder; la *satisfaction* est d'obtenir; le *contentement* est de jouir. *Voy.* Contentement.

Satisfait, Content. On est *satisfait* quand on a obtenu; on est *content* lorsque l'on ne souhaite plus. La possession doit rendre *satisfait*; le goût seul peut rendre *content*.

Savant homme, Homme savant. Le premier peut se dire ironiquement, ou ne s'appliquer qu'à une science: *savant homme* en mathématiques. *Homme savant* se dit toujours respectueusement d'un homme qui possède à fond au moins deux sciences; s'il n'en savait qu'une, on dirait savant mathématicien, etc.

Savoureux, Succulent. Ce qui est *savoureux* a beaucoup de saveur; ce qui est *succulent* est plein de suc et très-nourrissant. Le premier exprime la propriété d'un corps relative au goût; le second, la nature de l'aliment et sa propriété nutritive. Un mets *succulent* est *savoureux*, mais il y a beaucoup de mets *savoureux* qui ne sont pas *succulents*.

Scrupuleux, Consciencieux. Il y a des hommes *scrupuleux* qui ne sont rien moins que *consciencieux*; ils craignent non pas de faire le mal, mais que ce mal ne nuise à leur réputation; ils seraient *scrupuleux*, si la fraude devait être évidente, mais nullement *consciencieux*, s'ils pouvaient la cacher. Le *scrupule* est, dans une autre acception, l'extrême délicatesse de la *conscience* qui pèse les moindres actions.

Secourir, Aider, Assister. *Secourir* suppose un danger imminent: la célérité, le courage caractérisent cette action; *aider* suppose un partage de forces et de moyens: la force agissante *aide*; *assister* suppose le besoin, on lui tend une main bienfaisante. On *secourt* dans le danger; on *aide* à la faiblesse; on *assiste* dans le besoin. *Voy.* Aider.

Secrètement, En secret. *Secrètement* suppose l'intention de se cacher; *en secret* n'exprime que l'absence des témoins. Vous ne feriez pas publiquement ce que vous faites *secrètement*; vous feriez en public beaucoup de choses que vous faites *en secret*.

Séditieux, Tumultueux, Turbulent. L'action *séditieuse* attaque l'autorité légitime; l'action *turbulente* bannit le repos et bouleverse l'ordre; l'action *tumultueuse* produit une violente fermentation, et trouble la sécurité.

Séduire, Suborner, Corrompre. Induire au mal en imposant, en abusant, c'est *séduire*; engager à une mauvaise action, en y intéressant, c'est *suborner*; infecter de mauvais principes, c'est *corrompre*. On *séduit* l'innocence; on *suborne* les faibles; on *corrompt* la vertu.

Sein, Giron. Le *giron* est le ventre, le *sein* sa partie supérieure jusqu'au cou. On dort sur le *sein* et dans le *giron*. Au figuré, on ne se sert de *giron* qu'en parlant de l'Église, et le mot *sein* est encore préférable.

Seing, Signature. *Seing* indique un écrit privé; *signature*, un

acte authentique. Des promesses se font sous *seing* privé; un contrat se fait par la *signature*.

Selon, Suivant. *Selon* revient aux différentes manières de parler: *selon* le texte, *selon* la Vulgate; *suivant* signifie, en *suivant*, pour suivre: *suivant* la doctrine de Scot. *Selon* vous, à votre avis; *suivant* vous, pour suivre les conséquences de votre avis. *Selon* exprime quelque chose de plus absolu que *suivant*.

Sembler, Paraître. *Sembler* signifie *paraître* d'une belle manière. Un objet *semble* beau lorsqu'il *paraît* l'être. *Paraître* n'est synonyme de *sembler* que quand il marque l'apparence d'être tel. Un objet *semble* et *paraît* beau. La *ressemblance* a rapport à la différence; l'*apparence* à la réalité. Ce qui vous *semble* pourrait bien n'être pas tel que vous le croyez; ce qui vous *paraît* pourrait bien ne pas être en effet ce que vous croyez. Un ouvrage *semble* bien fait, après quelque examen; il *paraissait* bien fait au premier coup-d'œil.

Semer, Ensemencer. *Semer* a rapport au grain: on *sème* le blé; *ensemencer* a rapport à la terre: on *ensemence* le champ. Le premier a une signification plus vaste; on ne se sert du second qu'à l'égard des grandes pièces de terre. *Ensemencer* n'est employé que dans le sens littéral.

Sensible, Tendre. Un cœur *sensible* s'affecte de ce qui l'intéresse; un cœur *tendre* éprouve les sentiments les plus affectueux. La *sensibilité* est passive, il faut l'exciter; la *tendresse* est active, elle excite. On s'attache un cœur *sensible*; un cœur *tendre* attache lui-même.

Sentiment, Avis, Opinion. Le *sentiment* est une croyance profonde; l'*avis* est un jugement que la prudence suggère, celui qui le donne le croit sage; l'*opinion* est une pensée adoptée comme par provision, elle n'est jamais que probable.

Sentiment, Opinion, Pensée. La *pensée* est la première idée que fait naître dans l'esprit la vue d'un objet; l'*opinion* est cette même idée réfléchie, comparée, qui devient *sentiment* lorsqu'elle a pénétré l'esprit. *Voy.* Pensée.

Sentiment, Sensation, Perception. Le *sentiment* va au cœur, il étend son ressort jusqu'aux mœurs; la *sensation* s'arrête aux sens, elle ne va pas au-delà du physique; la *perception* s'adresse à l'esprit, elle renferme ce dont l'ame peut se former une image.

Serment, Jurement, Juron. Le *serment* se fait pour confirmer la sincérité d'une promesse; le *jurement* pour confirmer la vérité d'un témoignage: le *juron* n'est employé que par le peuple pour donner à la conversation un ton assuré. *Jurement* exprime quelquefois de l'emportement.

Serment, Voeu. Ce sont deux actes religieux, faits sous les yeux de Dieu: par le *serment* on prend Dieu à témoin, on se soumet à sa vengeance si on viole sa promesse; le *vœu* est un engagement volontaire envers Dieu, par lequel on s'impose la nécessité de faire certaines choses auxquelles on n'était pas tenu.

Serviable, Officieux, Obligeant. L'homme *serviable* est empressé à servir dans l'occasion, il se fait un plaisir d'être utile; l'homme *officieux* est affectueux, zélé, il peut être intéressé; l'homme *obligeant* est flatté de servir, il va au-devant de l'occasion, il ne considère que le plaisir de rendre heureux.

Servitude, Esclavage. L'*esclavage* est plus dur que la *servitude*. La *servitude* impose un joug; l'*esclavage*, un joug de fer. La *servitude* opprime la liberté; l'*esclavage* la détruit.

Sévérité, Rigueur. La *sévérité* se trouve dans la manière de penser et de juger; la *rigueur*, dans la manière de punir. On dit: la *sévérité* des mœurs; la *rigueur* de la saison.

Signalé, Insigne. *Signalé* marque l'éclat, le bruit, l'effet d'une chose; *insigne* n'en exprime que la qualité, le mérite, le prix. Ce qui frappe est *signalé*; ce qui excelle est *insigne*. Un *insigne* fripon n'est un fripon *signalé* que lorsqu'il a donné des preuves éclatantes de friponnerie. On dit un *insigne* fripon, on ne dira pas, un *insigne* héros, un *insigne* orateur; mais l'orateur, le coquin et le héros sont *signalés* par des actions. Ces deux mots désignent des choses très-remarquables par leur éclat ou par leur excellence; ils diffèrent de célèbre, fameux, renommé, qui ne marquent que la réputation des choses ou le bruit.

Signe, Signal. Le *signe* fait connaître; le *signal* avertit, il est de convention. Les mouvements du visage sont les *signes* de ce qui se passe dans le cœur; le coup de cloche est le *signal*.

Silencieux, Taciturne. Le *silencieux* garde le silence, il ne parle pas quand il pourrait parler; le *taciturne* garde un silence opiniâtre, il ne parle pas, même quand il devrait parler. Le *silencieux* n'aime point à discourir; le *taciturne* y répugne. Le *silencieux* a l'air sérieux; le *taciturne* a l'air morne.

Similitude, Comparaison. La *similitude* n'exige que de la ressemblance entre les objets, il ne lui faut que des apparences semblables; la *comparaison* établit une sorte de parité entre eux, il lui faut des qualités presque égales. La *similitude* est une *comparaison* qui se contente d'un rapport apparent; elle n'est ni aussi naturelle, ni aussi rigoureuse que la parfaite *comparaison* doit l'être.

Simplicité, Simplesse. *Simplicité* s'applique à une foule d'objets; *simplesse* est propre à l'homme et à l'ame. La *simplicité* dans le sens moral est la vérité d'un caractère innocent et droit; la *simplesse* est l'ingénuité d'un caractère doux, qui ne connaît ni la finesse, ni le mal. La *simplicité* est naturelle, elle tient à une innocence pure; la *simplesse* est naïve, elle a une bonhomie charmante. La *simplesse* est la *simplicité* de l'agneau, de la colombe.

Simulacre, Fantôme, Spectre. Le *simulacre* n'a qu'un caractère vague, il nous abuse; le *fantôme* est caractérisé par des formes, il nous obsède; le *spectre* représente des objets défigurés, il nous poursuit.

Sincère, Véridique. Le *sincère* n'a point de voile, point de réticence; le *véridique*, point de fiction: celui-ci ne dit rien que de vrai; le premier dit toute la vérité.

Sincérité, Franchise, Naïveté, Ingénuité. La *sincérité* est une *franchise* habituelle et réfléchie; la *franchise* qui tient au naturel est plus prompte, elle laisse échapper son secret; et, si c'est par étourderie, elle devient *naïveté*, et *ingénuité* lorsque ses aveux peuvent compromettre. *Voy.* Naïveté.

Singulier, Extraordinaire. Le *singulier* est d'un genre particulier; l'*extraordinaire* sort de la sphère à laquelle il appartient. Il y a quelque chose d'original dans le *singulier*, et quelque chose d'extrême dans l'*extraordinaire*. Des propriétés rares, des traits distincts forment le *singulier*; la grandeur ou la petitesse en tout sens caractérisent l'*extraordinaire*. *Singulier* exclut la comparaison; *extraordinaire* la suppose. Le *singulier* est une sorte de nouveauté; l'*extraordinaire* est une sorte d'extension de choses. Nous appelons *singulier* ce qui ne s'accorde point avec les modèles que nous avons dans l'esprit; nous appelons *extraordinaire* ce qui n'est pas conforme aux mesures que nous avons dans l'esprit. Tout objet nouveau est *singulier* pour l'ignorance; toute action généreuse sera *extraordinaire* pour une ame sèche.

Sinueux, Tortueux. *Sinueux* indique la marche des choses; *tortueux*, leur forme. Le cours de la rivière est *sinueux*; la forme de la côte est *tortueuse*. On fait des replis *sinueux*, et on va par des voies *tortueuses*. On considère les enfoncements dans la chose *sinueuse*; les obliquités, dans la chose *tortueuse*. *Tortueux* se prend, au figuré, en mauvaise part et dans un sens de blâme.

Situation, Assiette. La *situation* embrasse les rapports locaux; l'*assiette* est bornée à la place, à l'objet sur lequel la chose pose. Une maison est dans une jolie *situation*; une citadelle est forte d'*assiette*, quand sa base est escarpée. Votre *situation* est l'état où vous êtes actuellement; votre *assiette* est l'état où vous êtes naturellement.

Situation, État. L'*état* est plus ferme que la *situation*, qui n'embrasse point, comme l'*état*, l'objet entier et toute sa manière d'être, elle est relative à la base de l'objet; l'*état* est relatif à sa manière d'être générale. La *situation* résulte de la position; l'*état* résulte des qualités. *État* se dit de la constitution présente des choses au physique ou au moral; l'*état* d'innocence, l'*état* de nature. La *situation* des affaires est le point où elles en sont; leur *état* est la disposition dans laquelle elles restent.

Situation, Position, Disposition. La *situation* est une manière générale d'être en place, elle désigne l'habitude entière du corps ou de l'objet; la *position* est une manière particulière d'être dans un sens, elle désigne l'attitude du corps et de l'objet; la *disposition* marque la *position* combinée de différentes parties qui concourent au même dessein. Une armée est dans telle *situation*; elle choisit une *position* pour attaquer; elle fait ses *dispositions* pour le combat.

Sobre, Frugal, Tempérant. L'homme *frugal*, content de ce que la nature veut et lui offre, évite l'excès dans la qualité et dans la quantité. *Sobre* se dit du boire et même du manger; *frugal* ne se dit que dans le sens rigoureux; *tempérant* ne se dit que des appétits et des plaisirs physiques: mais la *tempérance* embrasse et modère toutes les passions, toutes les actions.

Sociable, Aimable. L'homme *sociable* a les qualités propres de la société: c'est le vrai citoyen; l'homme *aimable*, indifférent sur le bien public, est ardent à plaire à toutes les sociétés et prêt à en sacrifier chaque particulier: il n'aime personne, n'est aimé de personne, plaît à tous, et souvent est méprisé et recherché par les mêmes gens.

Soi, Lui, Soi-même, Lui-même. *Lui* se place dans la proposition particulière, lorsqu'il s'agit d'une seule personne; *soi* se met dans la proposition générale, lorsqu'il est question d'un certain genre de personnes; *lui-même* et *soi-même* n'ajoutent à *lui* et à *soi* qu'une force nouvelle de désignation, d'augmentation, d'affirmation. *Soi* et *soi-même* se disent quelquefois d'une personne déterminée, comme *lui* et *lui-même*; ces derniers ne s'appliquent jamais qu'à une personne désignée. On dira également, un héros qui tire son lustre de *soi-même* ou de *lui-même*. Lorsque vous dites qu'un héros emprunte de *lui* son lustre, vous ne désignez que le fait propre à ce héros; si vous dites qu'un héros emprunte de *soi* son lustre, vous indiquez un fait commun à tous les héros.

Soigneux, Curieux, Soigneusement, Curieusement. *Curieux* désigne l'idée de savoir, de voir, de posséder; *soigneux* désigne la manière de traiter les choses. L'homme *curieux* de sa parure veut se faire distinguer; l'homme *soigneux* de sa parure ne veut pas s'exposer à la critique. Un petit esprit est *curieux* dans ses ajustements; un homme décent est *soigneux* dans son habillement. On garde *soigneusement* ce qui est utile; on garde *curieusement* ce qui est rare. On est *soigneux* dans ce qu'on doit faire; *curieux*, dans les choses qu'on se plaît à faire.

Soin, Souci, Sollicitude. Le *soin* est un embarras de l'esprit, causé par une situation critique ou pénible dont il s'agit de sortir, ou qu'il faudrait adoucir; le *souci* est une inquiétude d'esprit causée par des accidents qui troublent l'ame; la *sollicitude* est une agitation vive, continuelle, causée par des intérêts particuliers. Tout embarras donne du *soin*; toute crainte donne du *souci*; toute charge donne de la *sollicitude*. Le *soin* pousse à l'action, il ôte la liberté d'esprit; le *souci* vous replie sur vous, il ôte la tranquillité; la *sollicitude* vous tient en éveil, elle ôte le repos de l'esprit, la liberté des actions; elle absorbe.

Solennel, Authentique. *Solennel* est ce qui se fait publiquement, à la vue d'un grand nombre de témoins; *authentique*, ce qui est revêtu de formalités, d'expressions légales et suffisantes: ainsi beaucoup de faits *solennels* ne sont plus *authentiques*: les témoins sont morts.

Solidité, Solide. *Solidité* a rapport à la durée; *solide*, à l'utilité. On donne de la *solidité* à ses ouvrages, et l'on cherche le *solide* dans ses desseins.

Soliloque, Monologue. Le *soliloque* est une conversation faite avec soi comme avec un second; le *monologue* est une espèce de dialogue dans lequel le personnage joue tout à la fois son rôle et celui du confident.

Sombre, Morne. *Sombre* est plus noir, plus triste, plus austère, plus horrible que *morne*; il est synonyme de ténébreux. Le soleil est *morne* quand il est sans éclat; la nuit est *sombre* autant qu'elle est profonde. Le tyran est *sombre*; l'esclave est *morne*. On est *morne* dans le malheur; dans le crime, on est *sombre*.

Somme, Sommeil. Le *sommeil* exprime proprement l'état de l'animal dans l'assoupissement naturel de tous les sens; le *somme* signifie le temps que dure cet assoupissement: il ne se dit qu'en parlant de l'homme. On dit, faire un *somme*; on ne dirait pas, faire un *sommeil*.

Sommet, Cime, Comble, Faîte. Le *sommet* suppose une grande élévation; la *cime*, la figure particulière du corps pointu; le *comble*, une accumulation de matériaux avec une sorte de courbure; le *faîte*, des degrés ou des rangs différents. Le *sommet* n'appartient qu'à ce qui a une certaine hauteur; la *cime* est propre aux objets menus par le haut: la *cime* d'un arbre, d'un rocher. On ne dit pas, le *comble* d'une montagne ou d'un corps naturel, parce qu'on ne peut considérer ces objets comme des amas de matériaux entassés; on dit, le *faîte* des honneurs, parce qu'il y a divers degrés. Au figuré, le *sommet* est toujours le plus haut point; le *faîte* est le plus haut rang; le *comble* est le plus haut période.

Son de voix, Ton de voix. Le *son de voix* est déterminé par la constitution physique de l'organe; le *ton de voix*, tour-à-tour élevé ou bas, triste ou gai, est déterminé par les affections intérieures: il peut être réglé par la musique.

Songer a, Penser a. *Penser* signifie avoir une chose dans l'esprit, y réfléchir; *songer* signifie rouler une idée dans son esprit, s'en occuper légèrement: à l'homme qu'il suffit d'avertir, vous dites, *songez-y*; à celui que vous voulez corriger, vous dites, *pensez-y bien*. *Songer* est préférable, lorsqu'il s'agit de choses légères: il n'y a qu'à *songer aux* petites choses; il faut *penser aux* grandes. On *songe aux* autres; on *pense à* soi. *Voy.* Penser.

Sot, Fat, Impertinent. *Sot* attaque plus l'esprit; *fat* et *impertinent*, les manières. Le *sot* est celui qui n'a pas ce qu'il faut d'esprit pour être un *fat*; le *fat* est celui que les *sots* croient un homme d'esprit; l'*impertinence* est une espèce de *fatuité* entée sur la grossièreté. *Voy.* Fat.

Soudain, Subit. *Soudain* est ce qui arrive à l'instant même, en un instant; *subit*, ce qui vient aussitôt après. *Soudain* est plus prompt que *subit*; le dernier suppose un préliminaire. L'événement *soudain* n'a pas pu être prévu; l'événement *subit* a pu l'être, mais il n'a pas été indiqué suffisamment. *Soudain* a quelque chose de plus extraordinaire que *subit*. L'apparition de l'ennemi est *soudaine*, lorsqu'elle trompe la prévoyance; elle est *subite*, lorsqu'elle trompe seulement l'attente. *Soudain* est réservé pour la poésie et le style relevé; *subit* est dans l'ordre commun.

Soudoyer, Stipendier. *Stipendier*, moins usité que *soudoyer*, ne se dit que dans le style militaire; *soudoyer* s'applique à tous les mercenaires. On dit *soudoyer* des agents, des espions, des brigands: on dit aussi *soudoyer* des puissances.

Souffrir, Endurer, Supporter. *Souffrir* se dit d'une manière absolue: on *souffre* le mal dont on ne se venge point; *endurer* a rapport au temps: on *endure* le mal dont on diffère à se venger; *supporter* regarde les défauts personnels: on *supporte* la mauvaise humeur de ses proches. On *souffre* avec patience; on *endure* avec dissimulation; on *supporte* avec douceur.

Soumettre, Subjuguer, Assujettir, Asservir. *Assujettir* et *soumettre* ôtent l'indépendance; *subjuguer* et *asservir* ôtent la liberté. On est *soumis* à un prince; *assujetti* à des devoirs; *subjugué* par un ennemi; *asservi* par la tyrannie. *Soumettre* est générique, il marque une certaine disposition de choses; la *soumission* va depuis la déférence jusqu'à l'asservissement; *assujettir* marque un état habituel; la *sujétion* désigne une contrainte, une assiduité constantes; *subjuguer* exprime l'empire, l'ascendant, sans exiger, comme *asservir*, l'expression de l'abus: il y a un *joug* doux, un *joug* de fer, un *joug* léger, un *joug* pesant; *asservir* désigne une extrême contrainte, celle d'un esclave, d'un homme enchaîné. *Soumettre* exige une dépendance vague; *subjuguer* exige une force victorieuse, une grande dépendance; *assujettir* exige une puissance ou un titre, un dévouement établi; *asservir* exige une puissance irrésistible, un pouvoir tyrannique et une dure contrainte.

Soupçon, Suspicion. *Soupçon* est le terme ordinaire; *suspicion* est un terme de palais. Le *soupçon* roule sur toutes sortes d'objets, il entre dans les esprits défiants, et peut être sans fondement; la *suspicion* tombe sur les délits et entre dans le conseil des juges, elle doit avoir une raison apparente et justifiée par des indices. La *suspicion* sera donc un *soupçon* légitime.

Souris, Sourire. On voit le *sourire*, il repose sur le visage; on aperçoit le *souris*, il s'évanouit. Le *souris* prolongé devient *sourire*. Le *souris* est au *sourire* ce que l'accent est à la voix; ce n'est qu'un acte léger, un trait fugitif; le *sourire* est une action suivie, un état. La peinture fixe le *sourire*; elle esquisse le *souris*.

Souvent, Fréquemment. *Souvent* veut dire beaucoup de fois,

maintes fois; *fréquemment* veut dire fort souvent, plus que de coutume. *Souvent* n'indique que la pluralité des actes; *fréquemment* annonce une habitude formée. *Fréquemment* est particulièrement propre à désigner ce qui se fait ordinairement, mais plus *souvent* qu'à l'ordinaire.

Stabilité, Constance, Fermeté. La *stabilité* empêche de varier : elle tient de la préférence, et justifie le choix; la *constance* empêche de changer : elle tient de la persévérance, et fait briller l'attachement; la *fermeté* empêche de céder : elle tient de la résistance, et répand un éclat de victoire. *Voyez* Fermeté.

Stérile, Infertile. Le mot *stérile* indique un principe de *stérilité*, l'aridité, la sècheresse; *infertile* n'indique que le fait, sans désigner la cause. *Stérile* est opposé à *fécond; infertile* est la négation de *fertile*; or, *fécond* exprime la faculté de produire, et *fertile* a plus de rapport à l'effet produit. *Infertile* ne se dit au figuré que de l'esprit, ou d'une matière à traiter; *stérile* y est au contraire d'un grand usage.

Stoïcien, Stoïque. *Stoïcien* signifie de la secte philosophique de Zénon, et *stoïque* veut dire conforme aux maximes de cette doctrine. Une vertu *stoïque* est courageuse, inébranlable; une vertu *stoïcienne* pourrait n'être qu'un masque. Celui qui est plus attaché à la pratique qu'aux dogmes de la philosophie de Zénon, est plus *stoïque* que *stoïcien*.

Subreptice, Obreptice. Ces mots caractérisent des graces obtenues par surprise. Il y a *subreption*, lorsqu'on avance comme vraie une chose fausse; il y a *obreption*, lorsqu'on supprime dans son exposé une vérité qui empêcherait l'effet de la demande. Un titre *obreptice* et *subreptice* tout à la fois, a les caractères les plus certains de réprobation.

Subsistances, Denrées, Vivres. Les *subsistances* sont les productions de la terre qui forment la nourriture, l'entretien; les *denrées* sont des espèces de *subsistances* qui se vendent en argent; les *vivres* sont des *subsistances* qui font vivre, qui alimentent chaque jour. Un pays est fertile en *subsistances*; un marché est pourvu de *denrées*; une place est approvisionnée de *vivres*. Les *subsistances*, comme les *vivres*, ne se prennent qu'en gros; ces mots n'ont point de singulier : on dit une *denrée*, parce que ce mot n'énonce originairement que la vente de détail. Il y a plusieurs espèces de *subsistances*, selon qu'elles servent à nourrir, à vêtir, à échauffer, à éclairer, à conserver : les *denrées* se divisent en menues *denrées*, comme les fruits, et en grosses *denrées*, comme les blés.

Subsistance, Nourriture, Aliments. On fait des provisions pour les *subsistances*; on apprête à manger pour la *nourriture*; on choisit, entre les mets, les *aliments* convenables. La *subsistance* est commise aux soins du pourvoyeur; la *nourriture* se prépare à la cuisine; sur les *aliments*, on consulte le goût ou le médecin. Le premier a rapport au besoin; le second, à sa satisfaction; le troisième, à la manière de le satisfaire. *Voyez* Nourrir.

Subsistance, Substance. Le premier veut dire ce qui sert à nourrir, à subsister; le second, ce qui est absolument nécessaire pour vivre. Les moines mendiants trouvaient aisément leur *subsistance*; un grand nombre de pauvres consument dans la douleur leur *substance*. Des gens s'engraissent de la *substance* du peuple, et mangent en un jour la *subsistance* de cent familles.

Subtilité d'esprit, Délicatesse. La *subtilité d'esprit* annonce la ruse, la chicane : elle s'accorde souvent avec l'extravagance; la *délicatesse* d'esprit, de pensée, ne s'accorde qu'avec le bon sens, la raison : elle exige un goût exquis.

Suffisant, Important, Arrogant. Le *suffisant* est celui en qui la pratique de certains détails, honorés du nom d'affaires, est jointe à une grande médiocrité; un grain d'esprit de plus en fait l'*important*; dès que l'*important* cesse de faire rire, il donne lieu à des plaintes : il devient l'*arrogant*.

Suggestion, Inspiration, Insinuation, Instigation, Persuasion. La *suggestion* est une manière détournée d'occuper l'esprit de quelqu'un d'une idée qu'il n'aurait pas; l'*inspiration* est un moyen insensible de faire naître dans l'esprit de quelqu'un des pensées, ou dans son cœur des sentiments qui semblent y être naturellement; l'*insinuation* est une manière adroite de se glisser dans l'esprit de quelqu'un et de s'emparer de sa volonté sans qu'il s'en doute; l'*instigation* est un moyen stimulant et pressant d'exciter secrètement quelqu'un à faire ce à quoi il répugne et résiste; la *persuasion* est le moyen puissant et victorieux de faire croire fermement ou adopter entièrement à quelqu'un ce qu'on veut, malgré des préjugés ou des préventions contraires, et plus par le charme du discours ou de la chose qui intéresse, que par la force des raisons qui convainquent et subjuguent. On cède, on obéit à la *suggestion*; on est saisi, agité par l'*inspiration*; on se laisse aller à l'*insinuation*; on se défend contre l'*instigation*; on ne résiste point à la *persuasion*. *Voy.* Insinuer.

Suivant, Selon. *Suivant* signifie, en *suivant* : il exprime une suite, une conséquence; *selon* revient à ces mots : ainsi que, comme, à ce que, etc. : *selon* Aristote, ainsi que le dit Aristote. On dit, *selon* la Vulgate, lorsqu'il s'agit de citer le texte; *suivant*, s'il s'agit de suivre l'un ou l'autre. On dit, *selon* saint Thomas, et *suivant* la doctrine de saint Thomas. *Selon* exprime quelque chose de plus absolu que *suivant*. On dit, *selon* la règle, et *suivant* les exemples. *Voy.* Selon.

Suivre les exemples, Imiter les exemples. On *suit les exemples* de celui qu'on prend pour guide, pour règle, afin de parvenir plus sûrement au but; on *imite les exemples* de celui qu'on prend pour modèle, pour type, afin de lui ressembler et de se distinguer comme lui. La confiance fait qu'on *suit*; l'émulation fait qu'on *imite*. On *suit* de près ou de loin; on *imite* le mieux qu'on peut.

Superbe, Orgueil. La *superbe* n'est pas l'*orgueil* tout pur, comme le *superbe* n'est pas simplement *orgueilleux*. L'*orgueilleux* est plein de soi; le *superbe* en est tout bouffi. Le *superbe* est un *orgueilleux* arrogant, qui affecte sur les autres une supériorité humiliante. L'*orgueil* est une haute opinion de soi-même, qui fait qu'on n'estime que soi; la *superbe* est l'ostentation de cet *orgueil*, qui fait que l'on témoigne ouvertement un grand dédain pour les autres.

Suppléer une chose, Suppléer a une chose. *Suppléer une chose*, c'est la fournir pour remplir le vide, la lacune, le déficit qui se trouve dans un objet incomplet ou imparfait : vous *suppléez* ce qui manque pour faire une somme; *suppléer à une chose*, c'est mettre à sa place une autre chose qui en tient lieu : la valeur *supplée au* nombre. Deux objets du même genre, égaux, se *suppléent l'un l'autre*; deux objets d'un genre différent, mais d'une valeur égale, *suppléent l'un à l'autre*. Un juge *supplée* un juge, s'il n'est question que du nombre; mais en fait de capacité, il y a des juges *auxquels* on *supplée*, mais qu'on ne *supplée* pas. L'esprit ne *supplée* pas le cœur; et il est rare qu'il *y supplée*.

Supposition, Hypothèse. L'*hypothèse* est une *supposition* purement idéale; la *supposition* se prend pour une proposition ou vraie ou avouée. L'*hypothèse* est au moins précaire; la *supposition* est gratuite. On combat une *hypothèse* comme insuffisante, pour rendre raison des choses; on nie une *supposition*. L'*hypothèse* se prend pour un assemblage de propositions ou de *suppositions* liées de manière à former un système. *Hypothèse* ne s'emploie qu'en matière de science; *supposition* entre dans la conversation commune. Les grands mystères de la nature s'éclaircissent par des *hypothèses*; les idées particulières, par des *suppositions* sensibles. *Hypothèse* n'a qu'un sens relatif à l'explication des choses; *supposition* se prend dans une acception morale et en mauvaise part : il signifie chose feinte ou controuvée pour nuire.

Suprême, Souverain. L'idée de puissance forme l'idée caractéristique de *souverain*; l'idée de la plus haute élévation est indiquée par le mot *suprême* : la chose *suprême* est ce qu'il y a de plus élevé; ce qui peut tout, est *souverain*. Il faut s'humilier devant ce qui est *suprême*; il faut céder à ce qui est *souverain*.

Surface, Superficie. On dit *surface* quand on ne parle que de ce qui est extérieur et visible; on dit *superficie* de tout ce qui paraît au-dehors, mis en opposition avec ce qui ne paraît pas. Cette distinction passe au figuré : on dit des esprits légers, qu'ils effleurent la *surface* et ne voient que la *superficie* des choses.

Surprendre, Étonner. La *surprise* naît de la présence subite d'un objet imprévu; l'*étonnement* naît du coup violent, frappé par un objet puissant, extraordinaire. La même chose *surprend* comme inattendue, tandis qu'elle *étonne* comme éclatante. Il y a des *surprises* agréables et légères, mais l'*étonnement* n'a rien que de grand et de fort : enfin l'*étonnement* est une extrême *surprise* mêlée d'un sentiment distingué par un caractère de grandeur et de force. Le singulier *surprend*; le merveilleux *étonne*. Un trait d'esprit *surprend*; un coup de génie *étonne*.

Surprendre, Tromper, Leurrer, Duper. *Surprendre* marque quelque chose qui induit en erreur; *tromper*, quelque chose qui blesse la probité; *leurrer*, quelque chose qui attaque l'attente ou le désir; *duper* a pour objet l'intérêt et le profit.

Surprise, Étonnement. L'*étonnement* admet la réflexion; la *surprise* l'exclut. L'effet du premier peut être amené progressivement et se prolonger; la *surprise* est brusque, instantanée. Un style toujours noble et pur *étonne*; ses beautés, ses images, ses sublimes pensées, causent la *surprise*. *Voyez* Étonnement.

Survivre a quelqu'un, Survivre quelqu'un. *Survivre*, vivre plus long-temps que.... ; *survivre quelqu'un* est un terme de palais qui entre dans la conversation familière : il désigne la *survie* de la personne dont l'existence avait des rapports avec celle de la personne qui meurt la première. Une femme a *survécu* son mari; selon l'ordre de la nature, les enfants doivent *survivre au père*; par des événements particuliers, le père *survit* les enfants.

T.

Tact, Toucher, Attouchement. Le *tact* est le sens qui reçoit l'impression des objets, comme la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat; le *toucher* est l'exercice de toucher; l'*attouchement* est l'acte de toucher, l'application de la main. C'est au *tact* que l'on attribue les qualités de l'organe : la finesse du *tact*; c'est au *toucher* que vous reconnaissez la qualité des choses : un corps est doux au *toucher*; c'est par l'*attouchement* que vous distinguez les circonstances particulières du *toucher* : Jésus guérissait les malades par un simple *attouchement*. L'*attouchement* n'exprime qu'un *toucher* assez léger; lorsqu'il s'agit de deux corps insensibles, on dit dogmatiquement *contact*; nous disons *tact* au figuré, pour exprimer un jugement de l'esprit prompt, subtil, juste : au physique, nous disons le *toucher*, pour exprimer le sens du *tact*; nous donnons à l'*attouchement* un sens moral et mauvais, relatif aux plaisirs charnels.

Taille, Stature. La *stature* indique la hauteur du corps; la *taille* en exprime proprement la forme, la coupe, la configuration. On est d'une *taille* ou d'une *stature* haute, moyenne, ou petite; mais la *taille* est noble ou fine, belle ou difforme, bien ou mal prise, svelte ou lourde, etc., ce qui ne peut se dire de la *stature*. Le premier mérite des valets pour la représentation est une riche *taille*; le premier mérite d'un soldat pour effrayer l'ennemi est une haute *stature*.

Taire, Céler, Cacher. *Taire* marque le silence qu'on garde sur la chose; *céler*, le secret qu'on en fait; *cacher*, le mystère dans lequel on veut l'ensevelir. Pour *taire* une chose, il suffit de ne la pas dire; pour la *céler*, il faut une intention formelle de ne point la manifester; pour la *cacher*, on est obligé de la renfermer dans le fond de son cœur.

Tapir (se), se Blotir. *Se tapir*, c'est se cacher derrière quelque chose qui vous couvre, en prenant une posture raccourcie; *se blotir*, c'est se ramasser sur soi-même. On *se tapit* derrière un buisson, pour n'être point vu; on *se blotit* dans son lit, sans avoir le dessein de se cacher, mais pour avoir chaud.

Tapisserie, Tenture. La *tapisserie* est faite pour couvrir quelque chose; la *tenture*, pour être tendue sur quelque chose. La *tapisserie* est un tissu destiné à couvrir les murs; la *tenture* est un objet quelconque tendu sur les murs. La *tapisserie* est *tenture*, en tant qu'elle est étendue sur le mur; la *tenture* est *tapisserie*, en tant qu'elle revêt le mur.

Tarder, Différer. L'idée propre de *tarder* est celle d'être long-temps à venir, à faire; l'idée de *différer* est de remettre à un temps plus éloigné, en sorte que ce qu'il y a à faire ne se fait pas à propos. *Tarder* ne désigne que le fait; *différer* annonce une résolution. Ne *tardez* pas à cueillir le fruit s'il est mûr; s'il ne l'est pas, *différez*. Celui qui ne se presse pas assez, *tarde*; celui qui renvoie au lendemain, *diffère*.

Tas, Monceau. *Tas* marque un amas fait exprès, afin que les choses occupent moins de place; *monceau* ne désigne quelquefois qu'une portion détachée d'une masse. On dit un *tas* de pierres préparées pour faire un bâtiment; un *monceau* de pierres, reste d'un édifice renversé.

Taverne, Cabaret, Guinguette. La *taverne* est un lieu où l'on donne à boire et à manger. Le *cabaret*, un lieu où l'on ne donne qu'à boire; la *guinguette*, un lieu où le peuple va boire, manger et danser. *Taverne* présente une idée plus basse que *cabaret*; *guinguette* emporte celle d'un rendez-vous de plaisir hors la ville.

Taux, Taxe, Taxation. Leur idée commune est celle de la détermination établie de quelque valeur pécuniaire; le *taux* est cette valeur même; la *taxe* est le réglement qui la détermine; les *taxations* sont certains droits fixes, attribués à quelques officiers qui ont le maniement des deniers publics. On ne dit que *taux* quand il s'agit du denier auquel les intérêts de l'argent sont fixés par l'ordonnance de la loi. On dit assez indifféremment *taux* ou *taxe*, en parlant du prix établi pour la vente des denrées, ou de la somme fixée que doit payer un contribuable : si ce contribuable représente qu'il ne peut payer ce qu'on exige de lui, il doit dire que son *taux* est trop haut; s'il voulait représenter qu'il n'est pas imposé dans la proportion des autres contribuables, il devrait dire que sa *taxe* est trop forte. On ne dit que *taxe* du réglement judiciaire des frais d'un procès ou d'une imposition en deniers; on dit *taxation* pour l'opération de la *taxe*.

Tel, Pareil, Semblable. L'identité des choses marque la qualité, le caractère propre de *tel*; *pareil* désigne les choses qui peuvent être mises en parallèle, comme ne différant guère l'une de l'autre, comme pouvant se servir d'équivalent, de pendant; *semblable* n'indique pas une égalité ou une conformité parfaite. Les choses qui ne sont que *semblables* ne soutiennent pas le parallèle que les choses *pareilles* comportent, et elles sont loin d'être *telles* ou les mêmes quant à leur nature, à leurs qualités distinctives. *Semblable* dit moins que *pareil*, et *pareil* moins que *tel*. Un objet *tel* qu'un autre, ne diffère pas de celui-ci; un objet *pareil* à un autre, ne le cède point à celui-ci; un objet *semblable* à un autre, s'assortit avec celui-ci.

Temple, Église. Ces mots signifient un édifice destiné à l'exercice public de la religion : *temple* est du style pompeux; *église*, du style ordinaire. A l'égard du paganisme et de la religion protestante, on se sert du mot *temple*, dans le style ordinaire : le *temple* de Janus, le *temple* de Charenton; l'*église* Saint-Sulpice. *Temple* exprime quelque chose d'auguste; *église* marque quelque chose de plus commun, et particulièrement un édifice fait pour l'assemblée des fidèles.

Ténèbres, Obscurité, Nuit. Les *ténèbres* semblent signifier quelque chose de réel opposé à la lumière; l'*obscurité* est une privation de clarté; la *nuit* est le temps où le soleil n'éclaire plus l'horizon.

Terme, Limites, Bornes. Le *terme* est un point; les *limites* sont une ligne; les *bornes*, un obstacle. Le *terme* est où l'on peut aller; les *limites* sont tout ce qu'on ne peut pas passer; les *bornes*, ce qui empêche de passer outre. Le *terme* et les *limites* finissent la chose; les *bornes* la contiennent dans sa sphère.

Termes propres, Propres termes. Les *termes propres* sont ceux que l'usage a consacrés pour rendre précisément les idées; les *propres termes* sont ceux mêmes qui ont été employés par la personne, par l'écrivain. La justesse dans le langage exige que l'on choisisse les *termes propres*; la confiance dans les citations dépend de la fidélité à rapporter les *propres termes*.

Terreur, Épouvante, Effroi, Frayeur. La *terreur* est une violente peur qui abat le courage, et jette le corps dans un tremblement universel; l'*épouvante* est une grande peur qui donne les signes de l'étonnement, de l'aversion, et ne permet pas la délibération; l'*effroi* est une peur extrême, qui bouleverse également les sens et l'esprit; la *frayeur* est un violent accès de peur qui fait frissonner le corps et trouble nos pensées : *frayeur* n'exprime que l'effet sans être jamais appliqué à la cause : on dit qu'un tyran est la *terreur* et non la *frayeur* de ses peuples.

Tête, Chef. Le second n'est d'usage dans le sens littéral que lorsqu'on parle des reliques : le *chef* de saint Jean. Ils sont tous deux usités dans le sens figuré. *Tête* convient mieux lorsqu'il est question de place; *chef*, lorsqu'il s'agit d'ordre ou de subordination. La *tête* d'un bataillon; le *chef* d'un parti. Être à la *tête* d'une armée, et commander en *chef*. Il sied au *chef* de marcher à la *tête* de ses troupes.

Têtu, Entêté, Opiniâtre, Obstiné. Une humeur capricieuse, un caractère entier, un goût d'indépendance, font le *têtu*; un petit esprit, une tête vaine, l'amour-propre, font l'*entêté*; l'ignorance, la présomption, une mauvaise honte, font l'*opiniâtre*; l'inflexibilité du caractère, l'impatience de la contradiction, font l'*obstiné*. Le *têtu* veut ce qu'il veut: il ne se soucie pas de ce que vous dites; l'*entêté* croit ce qu'il croit: il n'écoute seulement pas; l'*opiniâtre* veut avoir raison contre toute raison: il ne se rendra jamais; l'*obstiné* veut malgré tout ce qu'on lui oppose: il s'irrite plutôt que de céder. *Voy.* Entêté.

Thermoscope, Thermomètre. Le premier signifie un instrument qui représente aux yeux les changements de chaleur ou de froid; le second est un instrument fait pour mesurer ces changements.

Tic, Manie. Le *tic* regarde les habitudes du corps; la *manie*, les travers de l'esprit. Au figuré, le *tic* est une petite *manie*, plus pitoyable que digne d'une censure sérieuse. Le *tic* est plus bête; la *manie*, plus folle, plus forte de passion. Les petits esprits ont des *tics*; les personnes ardentes ont des *manies*.

Tissu, Tissure, Texture, Contexture. Le *tissu* est formé par l'entrelacement des différents fils; la *tissure* est la qualité du *tissu*, la manière de lier les fils ensemble; le *tissu* comprend la matière et la façon; la *tissure* ne désigne que la qualité. Ces deux mots expriment le travail particulier de tisser, que la *texture* et la *contexture*, réduites à l'idée de l'union des parties d'un tout, avec l'apparence du *tissu*, n'exigent pas. La *texture* est l'ordonnance résultant de la disposition des parties; la *contexture* est l'ordonnance et la concordance des rapports que les parties ont les unes avec les autres, et avec le tout; *Tissu* se dit, au figuré, d'une suite d'actions, de discours, de choses enchaînées les unes avec les autres, et avec le tout. on ne s'en sert que dans les manufactures, pour exprimer et distinguer la manière dont une étoffe est *tissue*. *Tissure* est peu usité, même au propre; on dit *texture* pour exprimer la liaison et l'arrangement des différentes parties d'un discours, et l'on dit *contexture* dans le même sens.

Toiles, Toileries. Par *toiles*, on entend tous les tissus de lin ou de chanvre; et par *toileries*, tous les tissus de coton pur ou mélangé, toutes les étoffes de matières végétales, autres que de chanvre ou de lin pur.

Tolérer, Souffrir, Permettre. On *tolère* les choses, lorsque, les connaissant et ayant le pouvoir en main, on ne les empêche pas; on les *souffre*, lorsqu'on ne s'y oppose pas, faisant semblant de les ignorer, ou ne pouvant les empêcher; on les *permet*, lorsqu'on les autorise par un consentement formel. *Tolérer* et *souffrir* ne se disent que pour des choses mauvaises; *permettre* se dit et pour le bien et pour le mal.

Tombe, Tombeau, Sépulcre, Sépulture. La *tombe* et le *tombeau* sont des monuments élevés sur les *sépulcres* et au milieu des *sépultures*. La *tombe* est proprement la table élevée ou placée au-dessus de la fosse qui contient les ossements des morts; le *tombeau* est un ouvrage de l'art érigé en l'honneur des morts; le *sépulcre* et la *sépulture* ne sont que des fosses creusées et des souterrains fermés pour cacher et consumer les restes des morts. La *sépulture* est le lieu consacré pour rendre les derniers devoirs aux morts qui y ont leur *sépulcre*, qui est le caveau, la fosse qui reçoit leurs dépouilles. On ne se sert du mot *sépulcre* qu'au figuré, ou en parlant des *tombeaux* des anciens, des saints.

Tomber par terre, Tomber à terre. *Tomber par terre* se dit de ce qui, étant déja à terre, tombe de sa hauteur; et *tomber à terre*, de ce qui, étant élevé au-dessus de terre, tombe de haut. Un arbre *tombe par terre*; les fruits de l'arbre *tombent à terre*.

Tonnerre, Foudre. Le *tonnerre* est un météore de l'air ou un effet naturel; la *foudre* est l'instrument d'une puissance terrible, dirigé par l'intelligence vers une fin morale. Le *tonnerre* frappe les corps, mais surtout les corps élevés; la *foudre* frappe les personnages, mais surtout les personnages élevés. Le *tonnerre* tue; la *foudre* punit. *Voy.* Foudre.

Tors, Tortu, Tordu, Tortué, Tortillé. *Tors* indique la direction d'un corps tournant en long et de biais, sans marquer un défaut dans la chose *torse* : on dit cependant cou *tors*, jambe *torse* ou *torte*, pour exprimer un défaut; mais c'est le reste d'un ancien usage, qui faisait employer *tors* pour *tortu*. *Tortu* emporte une idée de défaut ou de censure : un corps est *tortu* quand il est de travers, mal tourné; il n'y a de *tordu* que ce qu'on a *tordu* de force; *tortué* exprime de même un rapport à l'action de *tortuer*, et à l'événement de se *tortuer*, verbe qui signifie tourner en divers sens; *tortiller* signifie *tordre* à plusieurs tours plus ou moins serrés; ce mot n'emporte pas un défaut: au figuré, il signifie tourner autour de la chose, au lieu d'aller droit, chercher des détours, des délais.

Tort, Préjudice, Dommage, Détriment. Le *tort* blesse le droit de celui à qui on le fait; le *préjudice* nuit aux intérêts de celui à qui on le porte; le *dommage* cause une perte à celui qui le souffre; le *détriment* détériore la chose de celui qui le reçoit. L'auteur du *tort* fait son bien par le mal d'autrui; l'auteur du *préjudice* fait son affaire, d'où il résulte quelque mal pour autrui; l'auteur du *dommage* fait une action qui fait le mal d'autrui; l'auteur du *détriment* fait une chose qui devient un mal pour autrui. Le *tort* se fait principalement aux personnes; le *dommage* attaque directement les choses et rejaillit sur les personnes; l'idée de *préjudice* est plutôt morale, et celle de *détriment* est proprement physique; le *détriment* est une altération, une dégradation.

Tort, Injure. Le *tort* regarde les biens et la réputation; l'*injure* regarde les qualités personnelles. Le premier nuit; la seconde offense.

Touchant, Pathétique. Des réflexions *touchantes* sont énoncées avec simplicité; le *pathétique* est accompagné d'éloquence, de gestes, de mouvements qui le font toucher de près au pathos.

Toucher, Concerner, Regarder. Lorsque nous ne prenons qu'une légère part à la chose, nous pouvons dire qu'elle nous *regarde*; il en faut prendre davantage pour dire qu'elle nous *concerne*; et lorsqu'elle nous est personnelle, elle nous *touche*.

Toucher, Manier. On *touche* plus légèrement; on *manie* à pleine main : on *touche* une colonne; on *manie* une étoffe.

Toucher, Émouvoir. L'action de *toucher* fait une impression dans l'ame; l'action d'*émouvoir* lui cause une agitation : l'impression produit l'agitation. Ce qui *touche* excite la sensibilité; ce qui *émeut* excite une passion : on est *touché* de pitié; on est *ému* et non pas *touché* de colère.

Toujours, Continuellement. Ce que l'on fait *toujours*, se fait en tout temps et en toutes occasions; ce qu'on fait *continuellement*, se fait sans interruption. Il faut *toujours* préférer son devoir à son plaisir; il est difficile d'être *continuellement* appliqué au travail.

Tour, Tournure. *Tour* est un mot vague qui se prend de mille manières; *tournure* est un mot précis qui n'a qu'un sens déterminé. On dit, un *tour* d'esprit, un *tour* d'adresse; la *tournure* est la manière particulière de penser d'une personne. Le *tour* donne la *tournure*; la chose reçoit la *tournure* donnée par le *tour*; et la *tournure* est la forme qui reste à la chose *tournée* ou changée par un certain *tour*. Vous direz un *tour* de phrase, et la *tournure* du style.

Tour, Circonférence, Circuit. Le *tour* est la ligne qu'on décrit, en suivant la direction courbe des parties extérieures d'un corps ou d'une étendue, de manière à revenir au point d'où l'on était parti; la *circonférence* est la ligne courbe décrite ou formée par les parties d'un corps ou de l'espace, les plus éloignées du centre; le *circuit* est la ligne ou le terme auquel aboutissent et dans lequel se renferment les parties d'un corps ou d'une étendue en formant des *tours*, des détours, des retours. Vous faîtes le *tour* de la ville; le corps a sa *circonférence* marquée par l'extrémité de ses parties; la chose fait un *circuit* : vous tracez le *circuit* de son enceinte.

Tout, Chaque. Ces deux mots désignent la totalité des individus de l'espèce : *tout* suppose l'uniformité dans le détail, et exclut les exceptions et les différences; *chaque* indique nécessairement les différences dans le détail. *Tout* homme a des passions; *chaque* homme a sa passion dominante.

Traduction, Version. La *version* est plus littérale, plus attachée aux procédés de la langue originale; la *traduction* est plus occupée du fond des pensées, plus attentive à les présenter sous la forme qui peut leur convenir dans la langue nouvelle, et plus assujettie aux tours et aux idiomes de cette langue. La *version* ne doit être que fidèle et claire, donner le mot à mot; la *traduction* doit avoir les qualités conformes au génie du nouvel idiome, et rendre la pensée.

Train, Équipage. Le *train* regarde la suite; l'*équipage*, le service. On dit un grand *train*, et un bel *équipage*.

Traîner, Entraîner. *Traîner*, c'est tirer après soi; *entraîner*, c'est *traîner* avec soi : on *traîne* à la suite; on *entraîne* dans son cours. Des chevaux *traînent* un char, et quelquefois le char *entraîne* les chevaux.

Traite, Trajet, Trotte. La *traite* est l'étendue du chemin d'un lieu à un autre; le *trajet* est le passage qu'il faut franchir pour aller d'un lieu à un autre : on dit *traite*, en parlant de la terre, et *trajet*, en parlant des eaux. On dit populairement *trotte* dans le sens de *traite* : elle est en petit ce que la *traite* est en grand, et regarde particulièrement les gens à pied.

Traité, Marché. Le *traité* est une convention sur des affaires d'importance, sur un *marché* considérable; le *marché* est le prix de la chose qu'on achète avec des conventions. L'idée dominante du *traité* est d'établir les stipulations respectives; l'idée dominante du *marché* est celle de faire échange de valeurs.

Tranchant, Décisif, Péremptoire. Ce qui lève les difficultés, aplanit les obstacles, est *tranchant*; ce qui entraîne le jugement est *décisif*; ce qui ne souffre plus d'opposition et interdit la réplique, est *péremptoire*. *Tranchant* et *décisif* se disent des personnes: l'homme *tranchant* ne voit point de difficultés; l'homme *décisif* n'a point de doute.

Tranquille, Calme, Posé, Rassis. On est *tranquille* lorsque l'on n'a pas d'agitation d'esprit; *calme*, lorsque aucune passion ne trouble le cœur; *posé*, lorsque l'on ne se fatigue pas par des mouvements inutiles ou déréglés; *rassis*, lorsque les esprits ou les sens agités ont repris leur *tranquillité*.

Tranquillité, Paix, Calme. Ces mots expriment une situation exempte d'agitation; celui de *tranquillité* ne regarde précisément que la situation en elle-même et dans le temps présent; celui de *paix* regarde cette situation par rapport aux ennemis qui pourraient y causer de l'altération; celui de *calme* s'emploie comme succédant à une situation agitée, ou comme la précédant. On a la *tranquillité* en soi, la *paix* avec les autres, et le *calme* après l'agitation.

Transcrire, Copier. *Transcrire* signifie écrire une seconde fois, transporter sur un autre papier, porter d'un livre dans un autre; *copier*, c'est tirer un double ou des doubles, pour multiplier les exemplaires.

Transes, Angoisses Les *transes* sont les violentes agitations de la peur; les *angoisses* sont les tortures de la douleur.

Transport, Translation, Transporter, Transférer. *Transport* est presque toujours purement physique ou physiquement figuré : les *transports* de l'admiration. *Translation* est du style sacré : on *transfère* des reliques, un concile, et même un empire; *transférer* est le plus souvent du style de pratique ou d'administration : *transférer* un prisonnier, *transférer* des bureaux, etc. On a dit aussi *transférer* un empire.

Travail, Labeur. Le *travail* est une application soigneuse; le *labeur* est un travail pénible: le *travail* occupe nos forces; le *labeur* exige des efforts soutenus. L'homme est né pour le *travail*; le malheureux est condamné au *labeur*.

Travers (à), Au travers. *À travers* marque simplement l'action de passer par un milieu, et d'aller par-delà, ou d'un bout à l'autre; *au travers* marque particulièrement l'action de pénétrer dans un milieu, et de le percer de part en part, ou d'outre en outre. Le fil passe *à travers* et non *au travers* de l'aiguille; l'aiguille passe *au travers* de l'étoffe qu'elle perce.

Trébucher, Broncher. On *trébuche* lorsqu'on perd l'équilibre et qu'on va tomber; on *bronche* lorsqu'on fait un faux pas. Celui qui n'a pas le pied ferme est sujet à *trébucher*; celui qui marche dans un mauvais chemin est sujet à *broncher*.

Trépas, Mort, Décès. *Trepas* est poétique, et emporte dans son idée le passage d'une vie à l'autre; *mort* est du style ordinaire, et signifie précisément la cessation de vivre; *décès* est d'un style plus recherché, tenant un peu de l'usage du palais, et marque le retranchement du nombre des vivants.

Très, Fort, Bien. *Très* marque précisément et seulement le superlatif; *fort* le marque moins précisément et avec une espèce d'affirmation; *bien* exprime un sentiment d'admiration.

Tromper, Décevoir, Abuser. On *trompe* en donnant pour vrai ce qui est faux, pour bon ce qui est mauvais; on vous *déçoit*, en flattant vos goûts et en feignant d'adopter vos idées, vos opinions; on vous *abuse*, en captivant votre esprit et vous livrant à la séduction. On *trompe* celui qui se laisse *tromper*; on *déçoit* celui qui se laisse capter; on *abuse* celui qui se laisse captiver.

Troupe, Bande, Compagnie. La *troupe* est simplement une multitude de gens rassemblés en un lieu; la *bande* est une troupe de gens de la même sorte, liés par quelque chose de commun; la *compagnie* est une association de gens formant un corps appliqué à un certain genre d'occupations. Ces trois mots se disent aussi des animaux : des *troupes* d'oies, des *bandes* d'étourneaux, des *compagnies* de perdrix. La *troupe* est nombreuse; la *bande* va par détachements; la *compagnie* vit ensemble, et forme une sorte de famille. *Troupe* est un mot indifférent : *troupe* de brigands, *troupe* céleste. *Bande*, dans le style ordinaire, est plutôt ignoble ou même injurieux : la *bande* joyeuse, la *bande* bachique, une *bande* de filoux. *Compagnie* est une appellation honorable.

Tube, Tuyau. Le *tube* est, en général, un corps creux et d'une figure cylindrique; le *tuyau* est un ouvrage propre pour tel usage; on dit : le *tube*, le cylindre d'un fusil; un *tuyau* de poêle. Le premier ne se dit que dans les sciences : *tube* capillaire, *tube* de Torricelli; le second est d'un usage ordinaire, mais ne s'applique pas également à *tube*, quoique ce soit réellement la même chose.

Tumultuaire, Tumultueux. *Tumultueux* est à *tumultuaire*, à peu près comme la cause est à l'effet : *tumultuaire* est le résultat. Une discussion *tumultueuse* produit une décision *tumultuaire*; dans une assemblée *tumultueuse*, on fait toujours une élection *tumultuaire*.

Type, Modèle. Le *type* porte l'empreinte de l'objet, le *modèle* en est la règle : le *type* vous représente ce que les objets sont aux yeux; le *modèle* vous montre ce que les objets doivent être. Le *type* est tel que la chose; le *modèle* est bon, il faut faire la chose d'après lui. Vous tirez des copies du *type* par impression; vous faîtes des copies du *modèle* par imitation. L'imprimeur travaille sur des *types*; le sculpteur, d'après des *modèles*.

Typographe, Imprimeur. *Imprimeur* ne désigne proprement que celui qui se sert des caractères pour imprimer; le *typographe* est l'artiste qui grave, fond, et emploie ces caractères comme imprimeur. On compte beaucoup de célèbres *imprimeurs*, mais fort peu de *typographes*.

U.

Uni, Plain. L'*uni*, qui n'est pas raboteux, n'exige pas l'idée d'une grande étendue : un bouton d'argent *uni*; le *plain*, qui n'a pas d'élévation, d'enfoncement, l'exige : un pays *plain*.

Union, Jonction. L'*union* regarde deux choses différentes qui se trouvent ensemble; la *jonction* regarde deux choses qui se rapprochent l'une de l'autre. Le mot d'*union* renferme une idée d'accord ou de convenance; celui de *jonction* suppose un mouvement : on dit l'*union* des couleurs, et la *jonction* des armées. *Union* s'emploie au figuré : l'*union* fait la puissance des États.

Unique, Seul. Une chose est *unique* lorsqu'il n'y en a point d'autre de la même espèce; elle est *seule* lorsqu'elle n'est pas accompagnée. Un enfant qui n'a ni frère ni sœur est *unique*; un homme abandonné reste *seul*.

Usage, Coutume. L'*usage* semble être universel; la *coutume*

paraît locale et plus ancienne : ce que la plus grande partie des gens pratiquent, est en *usage;* ce qui est pratiqué depuis long-temps, est une *coutume.*

User, Se servir, Employer. *User* exprime l'action de faire usage d'une chose, selon le droit ou la liberté qu'on a d'en disposer ; *se servir* exprime l'action de tirer un service de quelque chose, selon le pouvoir qu'on a de s'en aider ; *employer* exprime l'action de faire une application particulière d'une chose, selon les propriétés qu'elle a et le pouvoir que vous avez d'en régler la destination. On *use* de la chose à sa fantaisie ; on *se sert* d'un agent, d'un instrument, comme on le peut, comme on le sait; on *emploie* les choses, les personnes, comme on le juge convenable, eu égard à l'objet qu'il s'agit de remplir.

Usurper, Envahir, S'emparer. *Usurper,* c'est prendre injustement, par voie d'autorité et de puissance; *envahir,* c'est prendre tout d'un coup, par voie de fait, sans prévenir par aucun acte d'hostilité; *s'emparer,* c'est se rendre maître d'une chose, en prévenant tous ceux qui peuvent y prétendre avec plus de droit. Le mot d'*usurper* renferme quelquefois une idée de trahison; celui d'*envahir* fait entendre qu'il y a de la violence; celui de *s'emparer* emporte une idée d'adresse et de diligence.

Utilité, Profit, Avantage. L'*utilité* naît du service qu'on tire des choses; le *profit,* du gain qu'elles produisent; l'*avantage,* de l'honneur, de la commodité qu'on y trouve. Un meuble a son *utilité;* une terre apporte du *profit;* une grande maison a son *avantage.*

V.

Vacances, Vacations. Ces deux mots pluriels marquent le temps auquel cessent les exercices publics; mais *vacances* se dit de la cessation des études publiques; *vacations,* de la cessation des séances des gens de justice.

Vacarme, Tumulte. *Vacarme* emporte l'idée d'un plus grand bruit; et *tumulte,* celle d'un désordre. Une seule personne fait du *vacarme;* mais *tumulte* suppose toujours qu'il y a un grand nombre de gens. *Vacarme* ne se dit qu'au propre; *tumulte* se dit. au figuré, du trouble et de l'agitation de l'ame.

Vaillant *et* Vaillance, Valeureux *et* Valeur. La *vaillance* est la vertu ou la force courageuse qui constitue l'homme *vaillant;* la *valeur* est cette même vertu qui se déploie avec éclat, et rend l'homme *valeureux* dans les combats. La *vaillance* annonce la grandeur du courage; et la *valeur,* la grandeur des exploits; la *vaillance* ordonne, et la *valeur* exécute. Il faut que le général soit *vaillant,* et le soldat *valeureux.*

Vaincre, Surmonter. *Vaincre* suppose un combat contre un ennemi qui se défend; *surmonter* suppose des efforts contre quelque chose qui fait de la résistance. On se sert du mot *vaincre* à l'égard des passions, et de celui de *surmonter* pour les obstacles, les difficultés.

Vaincu, Battu, Défait. Une armée est *vaincue* quand elle perd le champ de bataille; elle est *battue* quand elle le perd en laissant beaucoup de morts et de prisonniers; elle est *défaite* lorsque cet échec va au point que l'armée est détruite, ou tellement affaiblie qu'elle ne peut plus tenir la campagne. Plusieurs généraux ont été *vaincus,* sans avoir été *défaits;* le lendemain de la perte d'une bataille, ils étaient en état d'en donner une nouvelle : *vaincu* et *défait* ne s'appliquent qu'à des armées; on dit d'un détachement qu'il a été *battu.*

Vainement, En vain. On a travaillé *vainement* quand on l'a fait sans succès, et *en vain* quand on l'a fait sans fruit: l'ouvrage est manqué dans le premier cas, l'objet est manqué dans le second. Si vous me parlez sans que je vous entende, vous parlez *vainement;* si vous me parlez sans me persuader, vous parlez *en vain.*

Valet, Laquais. *Valet* s'applique à tous ceux qui servent; *laquais* ne convient qu'à une sorte de domestiques. Le premier désigne un homme de service, et le second un homme de suite. L'un est pour l'utilité; l'autre, pour l'ostentation.

Valétudinaire, Maladif, Infirme, Cacochyme. Le *valétudinaire* est d'une santé faible et chancelante, il faudrait peu de chose pour le rendre malade; le *maladif* a un principe actif de maladie dont il éprouve souvent les effets; l'*infirme* est affligé d'un dérangement des organes, soit par dépérissement, soit par mauvaise constitution; le *cacochyme* est plein de mauvaises humeurs, soit par vice d'origine ou de nourriture.

Valeur, Prix. Le mérite intrinsèque des choses en fait la *valeur;* l'estimation en fait le *prix.* La *valeur* est la règle du *prix,* règle incertaine qu'on ne suit pas toujours. Le mot de *prix* suppose quelques rapports à l'achat : ce n'est pas être connaisseur, que de ne juger de la *valeur* des choses que par le *prix* qu'elles coûtent.

Valeur, Courage. Le *valeureux* peut manquer de *courage;* le *courageux* est toujours maître d'avoir de la *valeur.* La *valeur* sert au guerrier qui va combattre; le *courage,* à tous les êtres sujets à des calamités. La *valeur* brave la mort; le *courage,* plus grand, brave la mort et supporte la vie. *Voy.* Courage.

Vallée, Vallon. *Vallée* signifie un espace plus étendu que *vallon.*

Vanter (se), se Jacter. *Se vanter,* c'est se louer indiscrètement; *se jacter (inusité),* c'est *se vanter* avec arrogance. La *vanité* n'est que du vent; la *jactance* est le déchaînement de la *vanité.*

Vanter, Louer. On *vante* une personne pour lui procurer l'estime des autres; on la *loue* pour lui applaudir. *Vanter,* c'est dire beaucoup de bien des gens; *louer,* c'est approuver avec admiration ce qu'ils ont dit ou fait, soit que cela le mérite ou non. Le mot *vanter* suppose que la personne dont on parle est différente de celle à qui l'on parle, ce que *louer* ne suppose pas.

Variation, Variété. Les changements successifs dans le même sujet font la *variation;* la multitude des différents objets fait la *variété:* la *variation* du temps, la *variété* des couleurs.

Variation, Changement. La *variation* consiste à être tantôt d'une façon et tantôt d'une autre; le *changement* consiste à cesser d'être le même. *Voy.* Changement.

Variété, Diversité, Différence. La *variété* consiste dans un assortiment de plusieurs choses différentes, de manière qu'il en résulte un ensemble agréable par leurs différences mêmes; la *diversité* consiste dans des différences assez grandes entre plusieurs objets, de manière qu'ils semblent former différents ordres de choses; la *différence* consiste dans la qualité ou la forme, qui empêche de confondre ensemble les objets. La *variété* suppose plusieurs choses dissemblables et rassemblées sur un même fond; la *diversité* exclut la conformité; la *différence* exclut l'identité. *Voy.* Différence.

Vaste, Grand. Celui-ci n'éloigne pas l'idée de limites, de bornes, d'enceinte, comme le premier. On dit *grand* édifice, *grand* royaume; *vaste* palais, *vaste* empire.

Védette, Sentinelle. Une *védette* est à cheval; une *sentinelle* est à pied.

Veiller a, Veiller sur, Surveiller. On *veille à,* afin que, pour que : on *veille à* une chose, *à* son exécution, *à* sa conservation; on *veille sur* ce qui se fait, *sur* les gens qui font la chose; on *veille sur* les objets, *sur* les personnes, *sur* ce qu'on a dans sa dépendance, sous son inspection, en sa garde. On *surveille* d'en haut, d'office : on *surveille* à tout, sur tout; on *surveille* les personnes. Vous *veillez à* vos affaires; vous *veillez sur* vos enfants; vous *surveillez* et réglez tout.

Vélocité, Vitesse, Rapidité. La *vélocité* est la qualité du mouvement fort et léger: elle marque proprement la *vitesse* de ce qui s'élève dans les airs, de ce qui parcourt l'espace; la *vitesse* est la qualité du mouvement prompt et accéléré: ce mot exprime la course prompte et accélérée. La *rapidité* est la qualité du mouvement impétueux et violent. On dira la *vélocité* d'un oiseau, la *vitesse* d'un cheval, la *rapidité* d'un torrent.

Vénal, Mercenaire. La chose *vénale* est à vendre; le *mercenaire* est au plus offrant, aujourd'hui pour, et demain contre. On dira qu'un tribunal est *vénal,* et non pas qu'il est *mercenaire;* on ne dira pas d'un écrivain qui se vend alternativement, qu'il est *vénal,* mais qu'il est *mercenaire;* mais on dira que sa plume est *vénale,* car elle aliène définitivement ce qu'elle émet.

Vendre, Aliéner. *Vendre,* c'est donner pour un certain prix une chose dont on a la libre disposition; *aliéner,* c'est transférer à un autre la propriété d'un bien dont on le rend maître. Tout ce qui s'apprécie en argent, se *vend;* on n'*aliène* que des fonds.

Vénéneux, Venimeux. Le premier ne se dit que des plantes: la ciguë est *vénéneuse;* le second, des animaux : il y a des araignées de cave qui sont *venimeuses,* et dont la piqûre est mortelle en certains cas.

Vénération, Révérence, Respect. La *vénération* est un profond *respect;* elle n'a au-dessus d'elle que l'adoration; la *révérence* est une crainte respectueuse; le *respect* est une distinction honorable : c'est le moindre degré d'honneur. Le *respect* consiste à se mettre au-dessous des autres; la *révérence,* à se tenir devant les autres dans la réserve d'une grande modestie; la *vénération,* à tomber aux pieds des autres ou à leurs genoux.

Vérifier, Avérer. *Vérifier,* c'est employer les moyens de se convaincre, ou de convaincre quelqu'un d'une chose véritable; *avérer,* c'est prouver d'une manière convaincante qu'une chose est vraie ou réelle. On *vérifie* un rapport, une citation; on *vérifie* aussi les faits: la *vérification* est un moyen d'*avérer* les choses; on n'*avère* que les faits.

Verser, Répandre. *Verser* ne se dit que des liquides; *répandre* se dit de divers objets solides et rassemblés, comme des liquides. On *verse* et on *répand* de l'eau; on *répand* et on ne *verse* pas des fleurs, des semences, des monnaies. On ne *verse* que ce qui coule; on *répand* tout ce qui s'éparpille. Les larmes qu'on *verse* sillonnent le visage; celles qu'on *répand* l'inondent. On dira mieux *verser* le sang d'un citoyen, et *répandre* le sang des peuples. En général, *répandre* exprime l'idée d'une plus grande abondance.

Vestige, Trace. Le *vestige* est l'empreinte laissée par un corps sur l'endroit où il a posé; la *trace* est un trait de l'objet, imprimé sur un autre corps. Tout *vestige* est *trace,* car l'empreinte porte quelque forme de la chose; les *traces* ne sont pas toutes des *vestiges,* car les traits ne sont pas tous formés par l'impression seule du corps. Le *vestige* n'est jamais qu'une *trace* très-légère; la *trace* représente du moins le dessin du corps: ce mot sert à indiquer mille sortes d'empreintes; celui de *vestige* ne s'applique qu'à des objets qui marquent la place sur laquelle ils ont posé.

Vêtement, Habillement, Habit. *Vêtement* exprime tout ce qui sert à couvrir le corps; *habillement* renferme dans son idée un rapport à la forme, à la façon dont on est vêtu; il s'étend à la parure : l'on dit un *habillement* de cérémonie, de théâtre. *Habit* a un sens bien plus restreint, il ne signifie que ce qui est robe, ou ce qui tient de la robe : l'on ne s'en sert que pour marquer ce qui est l'ouvrage du tailleur ou de la couturière. Le gilet, la culotte, la robe, la jupe, le corset, sont des *habits;* la chemise et la cravate sont des *vêtements;* l'épée n'est ni *habit* ni *vêtement,* quoiqu'elle fasse partie de l'*habillement.*

Vêtu, Revêtu, Affublé. *Vêtu* se dit des habits faits pour le besoin, la commodité, les ornements de mode; *revêtu* s'applique aux habillements qui distinguent les emplois, les honneurs et les dignités; *affublé* est d'un usage ironique pour les habillements extraordinaires et de caprice.

Vexer, Molester, Tourmenter. Vous êtes *vexé* par la violence qui vous *tourmente* pour vous dépouiller; *molesté* par des charges, des poursuites; *tourmenté* par toutes sortes de peines dont la force et la continuité ne vous laissent point de repos.

Viande, Chair. Le mot de *viande* porte avec lui une idée de nourriture, que n'a pas celui de *chair;* mais ce dernier a avec la composition physique de l'animal un rapport que n'a pas le premier. Le poisson et les légumes sont *viandes* de carême; la perdrix a la *chair* courte et tendre. *Chair* ne se dit que des parties molles; *viande* se dit d'une portion de substance animale, mêlée de parties molles et de parties dures. *Viande* se prend d'une façon plus abstraite que *chair:* on dit de la *chair,* on ne dit pas de la *viande* de poulet, etc.

Vibration, Oscillation. *Vibration* indique tout mouvement alternatif ou réciproque sur lui-même, dont la cause réside dans l'élasticité; *oscillation* signifie tout mouvement alternatif ou réciproque sur lui-même, dont la cause réside uniquement dans la pesanteur ou gravitation. Les cloches font des *vibrations* et des *oscillations :* les premières dérivent du battant qui frappe la cloche, en vertu de son élasticité, ce qui produit des sons; les secondes sont déterminées par le mouvement total de la cloche.

Vice, Défaut, Imperfection. *Vice* marque une mauvaise qualité qui procède de la dépravation ou de la bassesse du cœur; *défaut* marque une mauvaise qualité de l'esprit, ou une mauvaise qualité purement extérieure; *imperfection* est le diminutif de *défaut.* *Voy.* Imperfection.

Vice, Défaut, Ridicule. Le *ridicule* est à la surface, dans les manières; le *défaut,* dans l'esprit, dans le tempérament; le *vice,* dans le caractère, dans le cœur.

Vice, Imperfection, Défaut, Défectuosité. L'*imperfection* fait que la chose n'a pas le degré de perfection qu'elle doit avoir; le *défaut* fait que la chose n'a pas toute l'intégrité; la *défectuosité* fait que la chose n'a pas tout le relief, tout l'effet qu'elle doit avoir. L'*imperfection* laisse quelque chose à désirer; le *défaut,* quelque chose à réformer ou à suppléer. L'*imperfection* dégénère en *défaut;* la *défectuosité,* en difformité; le *vice* est un très-grand *défaut.*

Vicieux, Pervers, Corrompu, Dépravé. L'homme *vicieux* se porte au mal par sa nature; l'homme *pervers,* parce que le mauvais exemple l'entraîne : si l'habitude du mal les rend incapables du bien, ils sont *corrompus;* s'ils viennent à haïr le bien, ils sont *dépravés.*

Viduité, Veuvage. *Viduité* s'emploie particulièrement pour exprimer l'état du survivant d'un des deux conjoints qui n'a pas encore passé à un autre mariage; *veuvage* marque plus spécialement la durée de cet état.

Vieux, Ancien, Antique. *Antique* enchérit sur *ancien; ancien* sur *vieux.* Une mode est *vieille* lorsqu'elle cesse d'être en usage; elle est *ancienne,* lorsque l'usage en est entièrement passé; elle est *antique,* lorsqu'il y a déja long-temps qu'elle est *ancienne.* Ce qui est récent n'est pas *vieux;* ce qui est nouveau n'est pas *ancien;* ce qui est moderne n'est pas *antique.*

Vigoureux, Fort, Robuste. Le *vigoureux,* plus agile, doit beaucoup au courage; le *fort,* plus ferme, doit beaucoup à la construction des muscles; le *robuste,* moins sujet aux infirmités, doit beaucoup à la nature. On est *vigoureux* par les mouvements et par les efforts qu'on fait; on est *fort* par la solidité et par la résistance des membres; on est *robuste* par la bonne conformation des parties qui servent aux fonctions naturelles. Un homme *vigoureux* attaque avec violence; un homme *fort* porte d'un air aisé ce qui accablerait un autre; un homme *robuste* est à l'épreuve de la fatigue, des influences de l'air, même des excès.

Viol, Violement, Violation. Le *viol* est le crime de celui qui attente par force à la pudicité d'une fille ou d'une femme; *violement* ne se dit que de l'infraction de ce qu'on doit observer; *violation* se dit des choses sacrées, quand elles sont profanées.

Violent, Emporté. Le *violent* va jusqu'à l'action; l'*emporté* s'arrête aux discours. Un homme *violent* frappe aussitôt qu'il menace; un homme *emporté* est prompt à dire des injures, il se fâche aisément. *Voy.* Emportement.

Vis-a-vis, En face, Face a face. *Vis-à-vis* désigne le rapport de deux objets en opposition directe; *en face* ne marque qu'un simple rapport de perspective; *face à face* marque un double rapport de réciprocité. Deux objets sont *face à face,* lorsque la *face* de l'un correspond à la *face* de l'autre; un arbre peut être *en face* d'une maison; deux arbres seront *vis-à-vis* l'un de l'autre.

Viscères, Intestins, Entrailles. Les *viscères* sont des organes destinés à produire dans les aliments, dans les humeurs, des changements utiles à la vie : le cœur, le foie, les poumons, les boyaux, sont des *viscères;* les *intestins* sont des substances charnues qui servent à digérer, à distribuer le chyle, et à vider les excréments; tout cela est renfermé dans les *entrailles :* elles ont pris un caractère moral : on dit des *entrailles* paternelles; les *entrailles* de la miséricorde.

Vision, Apparition. La *vision* se passe dans les sens intérieurs, et ne suppose que l'action de l'imagination; l'*apparition* frappe, de plus, les sens extérieurs, et suppose un objet au-dehors. Les cerveaux échauffés et vides de nourriture

croient souvent avoir des *visions;* les esprits timides et crédules prennent quelquefois pour des *apparitions* ce qui n'est rien, ou ce qui n'est qu'un jeu.

Visqueux, Gluant. *Gluant* signifie ce qui est fait comme de la *glu*, ce qui a la qualité de s'attacher; *visqueux* signifie ce qui tient fort aux objets auxquels il s'attache.

Vite, Tôt, Promptement. Le mot *vite* exprime le mouvement, son opposé est *lentement;* le mot *tôt* regarde le moment de l'action, son opposé est *tard; promptement* a plus de rapport au temps qu'on emploie, son opposé est *long-temps.* Qui commence *tôt* et travaille *vite*, achève *promptement.*

Vivacité, Promptitude. La *vivacité* tient de la sensibilité de l'esprit: l'homme *vif* sent d'abord ce qu'on lui dit, et réfléchit moins; la *promptitude* tient de l'humeur et de l'action: un homme *prompt* est expéditif au travail. *Voy.* Promptitude.

Vogue, Mode. La *mode* est un usage régnant et passager, introduit par le goût, le caprice; la *vogue* est un concours excité par la réputation. Une marchandise est à la *mode;* le marchand qui la vend a la *vogue.* On prend le médecin qui a la *vogue;* on suit la *mode*, même pour les remèdes.

Voie, Moyen. La *voie* est une carrière à parcourir par une suite d'actions; le *moyen* est la force mise en action pour obtenir. La *voie* trace la marche; le *moyen* agit et produit l'effet. La *voie* va au but; le *moyen* tend à la fin.

Voiler, Déguiser, Pallier, Dissimuler. *Voiler*, c'est couvrir d'un voile; *déguiser*, c'est donner une autre apparence; *pallier*, c'est donner une apparence favorable; *dissimuler*, c'est faire disparaître toute apparence défavorable. On *voile* ses défauts, on *déguise* sa misère, on *pallie* ses torts, on *dissimule* ses ressentiments.

Voir, Apercevoir. Les objets qui se montrent sont *vus;* ceux qui fuient sont *aperçus.*

Voir, Regarder. On *voit* ce qui frappe la vue, on *regarde* où l'on jette un coup-d'œil. On *voit* ou distinctement ou confusément; on *regarde* ou de près ou de loin Les yeux s'ouvrent pour *voir;* ils se tournent pour *regarder.*

Vol, Volée, Essor. Le *vol* est l'action de s'élever dans les airs, et de les parcourir; la *volée* est un *vol* soutenu et prolongé; l'*essor* est un *vol* hardi. Un oiseau prend son *vol;* on donne la *volée* à celui à qui on donne la liberté de s'enfuir; l'oiseau de proie prend son *essor.*

Volonté, Intention, Dessein. La *volonté* est une détermination fixe; l'*intention* est un mouvement qui fait tendre à quelque chose; le *dessein* est une idée adoptée qui suppose quelque chose de médité, et il faut chercher les moyens d'exécution. Les *volontés* sont précises; les *intentions* sont plus vagues; les *desseins* sont plus raisonnés.

Volume, Tome. La reliure sépare les *volumes*, et la division de l'ouvrage distingue les *tomes.*

Volupté, Débauche, Crapule. La *volupté* suppose beaucoup de choix dans les objets, et de la modération dans la jouissance; la *débauche* suppose le même choix, mais nulle modération; la *crapule* exclut l'un et l'autre.

Vouer, Dévouer, Dédier, Consacrer. *Vouer*, c'est engager d'une manière irrévocable, par un désir très-ardent, et la volonté la plus ferme; *dévouer*, c'est livrer sans réserve, par le zèle le plus généreux et le plus brûlant; *dédier*, c'est mettre sous les auspices de la personne à qui l'on *dédie*, par un hommage authentique; *consacrer*, c'est *dévouer* par un sacrifice, de manière à rendre la chose inviolable. Vous *vouez* par un lien sacré vos enfants à Dieu; les religieux se *dévouent* ou se *vouent* au service de Dieu; on *dédie* une église à quelque saint; on ne *consacre* qu'à Dieu. Dans le style profane, le *vœu* est un engagement inviolable; le *dévouement*, un abandon entier aux volontés d'autrui; la *dédicace*, le tribut d'honneur d'un client; la *consécration*, un dévouement absolu et sacré.

Vouloir, Avoir envie, Souhaiter, Désirer, Soupirer, Convoiter. Le dernier de ces mots est d'usage dans la théologie morale; il suppose un objet illicite: on *convoite* le bien d'autrui. Les autres sont d'un usage ordinaire: on *veut* un objet présent avec réflexion; on *a envie* avec goût; on *souhaite* et on *désire* les choses éloignées; mais les *souhaits* sont plus vagues, et les *désirs* plus ardents; on *soupire* pour des choses plus touchantes. Nous *voulons* ce qui peut nous convenir; nous *avons envie* de ce qui nous plait; nous *souhaitons* ce qui nous flatte; nous *désirons* ce que nous estimons; nous *soupirons* pour ce qui nous attire.

Vrai, Véritable. *Vrai* tombe sur la réalité de la chose, il signifie qu'elle est telle qu'on la dit; *véritable* se rapporte à l'exposition de la chose, et il signifie qu'on la dit telle qu'elle est.

Vrai, Véridique. *Vrai* se prend dans l'acception de *véridique*, qui dit la vérité, mais avec une grande différence. L'homme *véridique* dit *vrai*, l'homme *vrai* dit le *vrai*. L'homme *vrai* est *véridique* par caractère; l'homme *véridique* aime à dire la *vérité*. Dieu est *vrai* par essence; l'écrivain qui est inspiré par lui est contraint d'être *véridique.*

Z.

Zéphyr, Zéphyre. Le *zéphyr* est un vent doux et léger; *Zéphyre* est le *zéphyr* personnifié. *Zéphyre* commande aux *zéphyrs.*

N. B. Toutes ces nuances dans les acceptions des mots, toujours senties, et rigoureusement observées par les bons écrivains, disparaissent souvent sous la plume des versificateurs inhabiles à dompter la rime et la mesure: sous ce rapport, on peut dire que les vers altèrent la pureté de la langue; ici, comme dans toutes les choses humaines, les extrêmes se touchent; et ce qui est, dans sa beauté, la perfection du langage, en devient facilement, dans sa médiocrité, l'altération: c'est un mal sans remède, amené par la nature des choses.

FIN DU DICTIONNAIRE DES SYNONYMES.

OBSERVATIONS

SUR LES PRINCIPES DE LA GRAMMAIRE.

On définit la Grammaire, *l'art qui enseigne à parler et écrire correctement.*

Un *art* est une méthode de bien faire un ouvrage selon certaines règles.

Faire *correctement* une chose, *parler, écrire correctement*, c'est le faire *sans faute, conformément aux règles.*

Cette définition du mot *Grammaire*, analysé, présente donc à l'esprit l'idée d'une méthode pour bien parler et écrire selon certaines règles, conformément à ces règles.

Cette définition est-elle claire? est-elle complète? Elle ne donne pas même l'idée de l'une des premières fonctions de la Grammaire, qui est de distinguer ou dénommer les mots, de les décliner et de les faire accorder en temps, en genre, en nombre, et en cas, dans les langues qui en ont; ou, pour s'exprimer en un seul terme, de les *modifier.*

Cette définition est-elle réciproque, exclusive, et formée du genre et de la différence? Elle comprend implicitement l'élocution, le style, qui tous deux sont bien aussi l'art, ou du moins partie de l'art de parler et d'écrire correctement.

Mais si l'on demande qui dicta ces règles, sur quels principes elles sont fondées, les grammairiens, qui les exposent toutes avec beaucoup d'exactitude et de clarté, vous répondent seulement: c'est la règle, c'est la loi, nos pères l'ont voulu ainsi *(sic voluère patres);* sans songer que ces pères, ignorants, n'ont point eu de volonté, et se sont laissés aller à la nature, convertie en habitude, à son tour devenue loi.

A cette définition, qui n'en est pas une, ne pourrait-on pas substituer celle-ci?

La Grammaire *est l'art de modifier les mots et de les placer dans l'ordre prescrit*, ordre nécessairement soumis à des lois, puisque les mots désignent les êtres, leurs modifications et leurs rapports. Si l'on ajoute à cet art celui de choisir les mots, on aura l'élocution, et le style ou l'*art d'écrire.*

La première fonction de la *Grammaire*, de modifier les mots, c'est-à-dire de les dénommer, de les conjuguer et décliner, etc., ne laisse plus rien à faire aux maîtres; les lois sont rendues et sanctionnées par l'usage; elle n'exige des élèves que de la mémoire et du jugement.

La seconde fonction, de placer les mots dans l'ordre prescrit, exige de l'attention, de la réflexion ou du raisonnement surtout; c'est elle qui a indiqué les règles.

Ces définitions de la Grammaire, de l'élocution et du style, servent à expliquer comment un grammairien peut être très-habile sans être un bon écrivain, et, réciproquement, comment un bon écrivain peut n'être pas un bon grammairien. L'un place les mots dans l'ordre prescrit, mais il les a mal choisis; l'écrivain n'emploie que des mots expressifs; il les harmonie, les heurte ou les nuance de manière à rendre énergiquement ses sentiments, exprimer clairement sa pensée, et peindre naturellement et vivement les êtres.

Revenons à notre définition: *La Grammaire est l'art de modifier et de placer les mots dans l'ordre prescrit.*

Quels principes règlent et fixent cet ordre?

Le premier est la génération des idées, ou la suite, l'ordre dans lequel ces idées se forment, se présentent dans l'esprit de celui qui parle, et plus encore dans l'esprit de celui qui écoute.

Toutes les fautes essentielles de grammaire sont des troubles, des désordres dans cette génération des idées.

Par exemple, si vous me parlez d'un être féminin, et que vous lui donniez une épithète au masculin, l'ordre de mes idées est aussitôt troublé; de même si vous confondez les temps, le passé, le présent, l'avenir. *(Voy.* La, *aux Difficultés.)*

Les lois que la Grammaire impose pour le placement des mots dérivent de ce principe; *par exemple:* On dit un *grand* homme; parce que l'idée de grandeur se présente avant celle d'homme, et cet adjectif *grand* précède presque toujours, par cette raison, le substantif: on dit un homme *grand*, parce que l'idée de l'individu se présente avant celle de sa hauteur.

Le second principe est la connaissance, ou l'harmonie, agréable ou non, des mots entre eux: c'est elle qui commande les élisions, les intercallations de *(l')* pour adoucir les sons: *exemple: l'*on pour *le* on, etc., etc.

Le troisième principe est l'habitude de placer les mots du peuple qui parle la langue. Cette habitude n'est pas la même, à beaucoup près, pour tous les peuples. La meilleure est celle qui suit le plus exactement le cours naturel de la génération des idées, que les Romains avaient sacrifiée à l'harmonie.

Ce troisième principe, lié aux deux premiers, a la plus grande influence sur la Grammaire de chaque nation, et c'est lui qui justifie cet axiome, que « la meilleure des grammaires est une bonne habitude »: effectivement, celui qui placera dans sa mémoire un plus grand nombre de phrases d'une langue la saura le mieux: c'est d'après cela que, pour faciliter aux étrangers l'étude et la prise de possession de notre langue, on a inséré dans ce Dictionnaire une multitude de phrases substantielles dont la mémoire peut se nourrir.

Le premier et le troisième principe expliquent l'universalité de la langue française; c'est elle qui suit le plus exactement l'ordre naturel de la génération des idées: avec nos esprits prime-sautiers, le moindre désordre ferait battre la campagne à notre imagination; un auditoire français n'écouterait qu'impatiemment Cicéron.

Ces trois principes réunis expliquent l'extrême difficulté, l'impossibilité de bien traduire: les peuples ne suivent pas le même ordre dans la génération des idées, ni dans le placement des mots; ainsi le traducteur se trouve nécessairement dans l'embarras d'un peintre obligé de copier un tableau sans employer les mêmes couleurs, ou sans les placer de même; il imitera le dessin, la composition, mais non le coloris.

Les lecteurs donneront facilement à ces idées les développements que le défaut d'espace interdit; ils feront l'application des trois principes aux difficultés grammaticales, et aux fautes fréquentes qu'elles font commettre; ils reconnaîtront que la plupart de ces difficultés peuvent être résolues, et ces fautes indiquées par ces trois principes; ils jugeront qu'ils règlent également la ponctuation, la rhétorique et la logique.

AVIS POUR LE DICTIONNAIRE DES DIFFICULTÉS.

Toutes les difficultés de la langue que peuvent offrir l'accord des adjectifs et des substantifs, celui des verbes et des adjectifs avec les conjonctions, les prépositions, le régime des verbes, etc., etc., se trouvent résolues, dans le Dictionnaire, à chacun des mots qui peuvent y donner lieu. *Voyez* l'Avertissement et les Conjugaisons.

DICTIONNAIRE

DES DIFFICULTÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE,

RÉSOLUES PAR LES PLUS CÉLÈBRES GRAMMAIRIENS.

NOTA. Elles sont résolues en plus grand nombre d'après le principe de la génération des idées, l'usage et l'harmonie, dans la seconde partie de l'ART D'ÉCRIRE, que nous avons intitulée NOUVEAUX PRINCIPES DE GRAMMAIRE, non pour déguiser la répétition qui n'en est pas une, mais parce que M. J.-Ch. Laveaux a pris notre titre, en y ajoutant les épithètes *nouveau*, puis *grammaticales et littéraires :* la seconde est un pléonasme; la troisième, une promesse illusoire.

A.

ACHEVÉ, en parlant des choses, signifie *parfait*, *sans défaut*. Un ouvrage *achevé*, une beauté *achevée*. Mais, en parlant des personnes, il se prend en bonne et en mauvaise part. Un auteur *achevé*, c'est un auteur sans défauts. Un fou *achevé*, c'est un très-grand fou. BOUHOURS. DICT. ACAD.

ACHEVER DE SE PEINDRE, S'ACHEVER DE PEINDRE.

Achever de se peindre, se dit d'un homme qui achève de se ruiner de biens, de santé, etc.; d'un homme qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire. On dit aussi d'un homme à qui il arrive un nouveau malheur : *Voilà qui l'achève de peindre. (expressions vieillies.* B.)

S'achever de peindre, c'est achever de faire son portrait. CORNEILLE. DICT. ACAD.

A, DE. Ces prépositions ne doivent pas être supprimées avant leur régime. On ne peut dire : *aimer à lire, copier.* Il faut : *et à copier.* J.-J. Rousseau tombe souvent dans cette faute; il met jusqu'à deux verbes de suite après celui qui précède la préposition.

ADJECTIF, se dit de ce qui s'ajoute à autre chose. Il y a des noms *adjectifs* et des verbes *adjectifs*.

Un *verbe adjectif* est celui dans la signification duquel il y a un attribut, une action ajoutée à l'affirmation qui en fait l'essence : ainsi, tous les verbes sont adjectifs, excepté le verbe substantif *être*, qui est le seul qui ne marque et n'exprime que l'affirmation seule.

L'adjectif diffère du substantif en ce que le substantif dénomme un être, et l'adjectif ajoute à cette dénomination la propriété d'être tel. L'adjectif doit se conformer à son substantif, quant au genre et au nombre.

La plupart des noms de professions et d'états, comme *roi*, *philosophe*, *peintre*, *soldat*, etc., ne se qualifient qu'au masculin, quoiqu'ils soient de vrais adjectifs, parce qu'ils n'ont été inventés que pour les hommes qui exercent ces professions. On peut dire : *Marie-Thérèse était un grand roi; cette femme est un peintre habile; elle fut dans sa jeunesse un soldat courageux.*

Parmi les adjectifs de nombre cardinal, *vingt* et *cent* prennent un *s* lorsqu'ils sont multipliés par un autre nombre qui les précède, et qu'ils sont immédiatement suivis de leur substantif. Ainsi l'on dit *quatre-vingts ans, trois cents hommes, six vingts chevaux, quatre cents livres*, etc. Quelques auteurs prétendent que *cent* s'écrit toujours *cents* ou *cent*. Leur autorité n'est peut-être pas assez grave pour justifier ceux qui le feront.

On dit *feu la reine*, comme *le feu roi*, *une demi-mesure*. Ces mots *feu* et *demi* sont considérés comme des demi-mots. On doit encore dire, *ils sont demeurés court;* mais *court* peut passer là pour adverbe, ou ne faire qu'un mot avec *demeurer*.

Il n'y a pas une phrase dans toute la langue où il soit parfaitement égal de placer l'adjectif avant ou après le substantif. Il y a plusieurs adjectifs qui, transposés, forment un sens très-différent. Quelquefois un substantif change de signification, selon qu'il y a un adjectif ou un autre; ainsi, *misère humaine* s'entend des petitesses, des fautes, de la fragilité des hommes : *misère affreuse* se dit d'une extrême pauvreté.

Toutes les fois que plusieurs adjectifs qualifient une même dénomination, s'ils en partagent entre eux la totalité, l'article se répète devant chacun de ces adjectifs : *les belles et les laides femmes ont également envie de plaire.* Ces deux adjectifs ne qualifiant le mot *femmes* que par portion, on répète l'article avant chacun d'eux. Quand chacun des adjectifs convient à tous les individus de la dénomination, alors l'article ne se répète point : *les doux et tendres regards d'une coquette.*

Adjectif avec deux substantifs de différents genres.

Exemple : Ce peuple a le cœur et la bouche ouverte à vos louanges. On demande s'il faut dire *ouverte* ou *ouverts*.

Vaugelas décide qu'il faut dire *ouverte*, comme on dit : les pieds et la tête *nue*, et non pas les pieds et la tête *nus*.

L'Académie appuie cette décision, et la motive ainsi : Quand le verbe régit deux noms substantifs, dont le premier est masculin et le second féminin, il faut que l'adjectif s'accorde en genre avec le dernier, auquel seul l'esprit s'attache, parce qu'il est le plus proche. C'est ce qui autorise à dire : *Il a le cœur et la bouche ouverte* à vos louanges.

Il n'en est pas de même quand les deux noms substantifs servent de nominatif au verbe qui suit. Comme ces deux noms demandent le verbe au pluriel, il faut que l'adjectif qui s'y rapporte soit aussi au pluriel et au masculin, comme étant le genre le plus noble. *Le frère et la sœur sont aussi beaux l'un que l'autre.*

L'Académie dit ailleurs : Quand il y a deux noms substantifs au pluriel, dont le premier est masculin et le second féminin, il faut faire rapporter l'adjectif qui suit à ce second substantif qui est féminin, et dire : *Il trouva les étangs et les rivières glacées*, et non pas *les étangs et les rivières glacés.*

Faut-il dire, *après six mois de temps écoulés*, ou *après six mois de temps écoulé?* On tient que l'un et l'autre sont bons, mais que le premier est plus grammatical et le second plus élégant. VAUGELAS.

Selon l'Académie, il faut dire : Après six mois de temps *écoulés*, et non pas *écoulé*, parce que l'adjectif qui suit ne se rapporte jamais au génitif, dans toutes les phrases de cette nature.

Ainsi il faut dire : *Après trois heures du jour passées à la promenade; après deux jours de la semaine passés en plaisirs;* et non pas, *après trois heures du jour passé à la promenade; après deux jours de la semaine passée en plaisirs.*

N. Le bon sens, qui est le premier guide en grammaire comme en toute autre chose, fait voir que ce sont *les heures* et non *le jour*, et *les jours* et non *la semaine que l'on a* passés.

La phrase suivante exige une autre construction : Je n'ai fait que sortir de la chambre, et j'ai trouvé une partie du pain mangé. Faut-il dire *mangé* ou *mangée?* l'usage dit, avec le bon sens, une partie du pain *mangé*, et non pas *mangée;* car c'est le pain qui est mangé : la partie, ne subsistant plus, est introuvable. On devrait dire : *mangé en partie* (*grande* ou *petite*).

On dit de même : Il a une partie du bras *cassé;* il a une partie de l'os *rompu;* il a une partie du bras *emporté*, et non pas *cassée, rompue*, ni *emportée*. VAUGELAS.

Il ne faut point chercher de raison dans une façon de parler reçue par l'usage, qui est plus fort que toutes les règles. Il est vrai que le pain entier n'est pas mangé, et qu'il n'y en a qu'une partie qui soit mangée; mais il est certain qu'il faut dire une partie du pain *mangé* et non *mangée*, de même qu'on dit au pluriel : *Il revint après un voyage de plus de vingt ans, et trouva une partie de ses enfants* morts, et non pas *une partie de ses enfants* morte. ACADÉMIE.

N. On pourrait peut-être rendre raison de ces exceptions dont l'usage n'a pu être admis sans aucun fondement; et si le bon sens s'accorde avec l'usage, l'exception est donc fondée sur la raison. Ainsi nous disons : trois heures du jour *passées* à la promenade, parce que le jour étant divisé en plusieurs heures, celles-ci seules sont affectées de l'action du participe, ainsi que les deux jours de la semaine, les jours étant des parties essentielles de la semaine, prises isolément; mais si nous disons une partie du pain *mangé*, ici le pain est un corps complet auquel nous n'accordons pas de parties distinctes, il est donc altéré dans son entier lorsqu'on en a mangé une partie; l'os rompu, le bras cassé, ne peuvent avoir une de leurs parties cassée sans l'être eux-mêmes. Cette distinction est tellement vraie qu'à l'égard du bras si nous le partagions en ses parties en éloignant l'idée d'ensemble, nous dirions en parlant de l'une de ces parties : il a cette partie du bras *cassée*, et non *cassé*. Quant à *une* partie de ses enfants *morts*, il est évident que le verbe *mourir* ne peut porter que sur un être animé et ne peut absolument s'appliquer au mot partie, qui n'offre qu'une idée abstraite; on ne pourrait pas dire : il trouva une partie *morte* de ses enfants, ce qui prouve clairement que *mourir* n'a aucun rapport avec le mot *partie*, mais bien avec *enfants*, dont le mot *partie* pris collectivement annonce un certain nombre. AP.

Hors ces cas-là, il faut suivre la règle qui veut que l'adjectif s'accorde, dans toutes les phrases de cette nature, non avec le génitif, mais avec le nominatif, par qui ce génitif est commandé.

Quand l'adjectif et le pronom sont immédiatement après deux substantifs de choses, ils s'accordent avec le dernier. *Cet acteur joue avec un goût et une noblesse charmante.*

L'adjectif, quand il vient d'un verbe qui peut avoir les personnes pour régime simple, s'applique bien aux personnes. Ainsi, parce qu'on dit *admirer quelqu'un, excuser quelqu'un*, etc., on dira bien *une personne admirable, une personne excusable.* Mais comme on ne dit point, *pardonner un homme, déplorer un homme*, on ne dira pas non plus, surtout en prose, *un homme pardonnable, une femme déplorable.* Si Racine a dit :

> Vous voyez devant vous un prince *déplorable*. PHÈDRE.
> *Déplorable héritier* de ces rois triomphants. ATHALIE.

Ce sont des licences qui ne sont permises qu'aux grands poëtes.

Il ne faut point donner un régime à un adjectif qui ne doit pas en avoir. Le P. Bouhours a repris Balzac d'avoir dit : *Ils connaissent la noblesse de leur naturel, qui est* impatient du joug et de la contrainte, c'est-à-dire qui ne peut souffrir le joug ni la contrainte.

Impatient ne régit pas de substantif; il peut régir un verbe, et l'on dit : *impatient de se venger.*

Guillaume, prince d'Orange, était doux, affable, populaire, et en même temps ambitieux d'autorité; *ambitieux* ne doit pas avoir de régime.

> Je cherche à l'arrêter parce qu'il m'est unique.

On ne dit pas, *il m'est unique;* cet adjectif *unique* s'emploie sans régime. VOLTAIRE.

C'est une faute de donner à un adjectif un autre régime que celui qui lui est assigné par le bon usage. Par exemple, l'adjectif *prêt* (disposé) veut être suivi de la préposition *à;* comme *elle est prête à partir, à bien faire.* ACAD. Ce serait une faute de dire : *elle est prête de partir, de bien faire :* plusieurs font cette faute. *Quelque chose, rien, quoi que ce soit*, veulent *de* avant l'adjectif qui les suit. *Il a fait quelque chose de beau*, de *bien noble.*

On ne doit pas dire, *quelque chose digne de, rien digne de, quoi que ce soit digne de.* A la vérité, *quelque chose de digne de, rien de digne de, quoi que ce soit de digne de*, seraient trop durs. On doit prendre un autre tour, et dire : *Il l'exhortait à faire* quelque chose qui fût digne de *sa naissance.*

Il faut que l'adjectif soit bien assorti au substantif; alors il embellit la pensée, il lui donne de la force.

> Il est un *heureux* choix de mots *harmonieux*.
> Fuyez de *mauvais* sons le concours *odieux*.
> Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée,
> Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.
> BOILEAU.

Ce serait une grande faute de dire : *Tous les peuples le pleuraient avec des larmes* inconsolables. *Je trouve en lui une admiration* intelligente *de votre vertu.* Ces deux adjectifs *inconsolables, intelligente*, ne peuvent se dire que des personnes; ils ne conviennent point à des noms de choses, comme *larmes, admiration.*

Il faut que l'adjectif ajoute au sens du substantif. Ainsi dans : *Ils furent surpris tout-à-coup par une tempête* orageuse; cet adjectif *orageuse* n'est pas bon, parce qu'il n'ajoute rien au sens du mot *tempête.*

Plusieurs adjectifs placés avant le substantif ont une signification différente de celle qu'ils ont quand ils ne sont mis qu'après le substantif.

L'air grand. C'est une physionomie noble.
Le *grand air.* Ce sont les manières d'un grand seigneur.
L'*air mauvais*, l'extérieur redoutable. } CHOISEUIL.
Mauvais air, extérieur ignoble }
Un grand homme ne signifie pas *un homme d'une grande taille.*

Cependant, si après *grand homme* on ajoute quelques qualités du corps, comme : *C'est* un grand homme *brun, et d'une belle physionomie;* alors *grand homme* signifie *homme d'une grande taille.*

De même, si après *homme grand*, on ajoute un modificatif qui

ait rapport au moral, alors *grand* ne s'entend plus de la taille. *Un homme grand dans ses projets.*

Une voix commune, c'est une voix ordinaire.

D'une commune voix, signifie *unanimement.*

Une fausse corde, qui n'est pas montée au ton qu'il faut.

Une corde fausse, qui ne peut jamais s'accorder avec une autre. Dict. de l'Acad. 1762.

Un faux accord, qui choque l'oreille.

Un accord faux, celui dont les sons se trouvent mal accordés.

Un tableau est dans *un faux jour*, quand il est éclairé du sens contraire à celui que le peintre a supposé dans son objet.

Il y a *un jour faux* dans un tableau, quand une partie y est éclairée contre nature.

Une fausse clef, clef qu'on garde furtivement.

Une clef fausse, n'est pas propre à la serrure. (*inus.*)

Une fausse porte, issue ménagée pour se dérober aux importunes sans être vu. En terme de guerre, porte peu apparente qui introduit dans un faubourg.

Une porte fausse, simulacre de porte.

Une eau morte, qui ne coule point.

La morte eau, c'est l'eau de la mer, dans son bas flux et reflux.

Un homme brave, des gens braves; un homme, des gens intrépides.

Un brave homme, de braves gens; un homme de bien; des gens de probité.

Un enfant cruel, un peuple cruel, une femme cruelle; enfant, peuple, femme, qui aiment à faire du mal.

Un cruel enfant, un cruel peuple, une cruelle femme; enfant, peuple, femme insupportables.

On dit dans le sens propre : tirer, tracer, décrire une *ligne droite;* et dans le figuré : la maison de Bourbon descend en *droite ligne* de saint Louis, c'est-à-dire par une descendance non interrompue de mâle en mâle. Bouhours.

Du bois mort, ou séché sur pied.

Du mort bois, de peu de valeur.

Une chose certaine, *une nouvelle* certaine, *une marque* certaine, etc., c'est une chose vraie, assurée; une nouvelle, une marque vraie, véritable.

La vertu d'un cœur noble est la marque certaine. Boileau.

Une certaine *chose*, *une* certaine *marque*, *une* certaine *nouvelle;* c'est une chose indéterminée, c'est quelque marque, quelque nouvelle. *Certain* répond alors au *quidam* des Latins.

La dernière année de la guerre, c'est celle après laquelle il n'y a plus de guerre.

L'année dernière est l'année qui précède immédiatement celle où l'on parle.

Un homme malin, est un homme malicieux.

Le malin esprit ou l'*esprit malin*, signifie le démon.

Le Saint-Esprit, c'est la troisième personne de la Sainte-Trinité.

L'Esprit-Saint, c'est l'esprit de Dieu, commun aux trois personnes de la Sainte-Trinité.

Ce qu'on ajoute à ces mots, l'*Esprit-Saint*, peut y donner la signification de *Saint-Esprit;* comme l'Esprit-Saint *qui est descendu sur les apôtres;* l'Esprit-Saint *que le fils de Dieu a promis à ses apôtres, ne peut s'accorder avec l'esprit profane du monde.* Bouhours.

Une cruelle femme, c'est celle qui ne se laisse pas vaincre par les instances des hommes, ou celle qui tourmente par les instances les plus fortes.

Une femme cruelle, est celle qui cherche à faire du mal.

Une femme sage, c'est une femme vertueuse et prudente.

Une sage-femme, c'est une femme qui assiste celles qui sont en travail d'enfant.

Une femme grosse, c'est une femme enceinte.

Une grosse femme, c'est une femme grasse, qui a beaucoup d'embonpoint.

Un homme galant, c'est un homme qui cherche à plaire aux dames.

Un galant homme, est un homme poli, qui a des dons et des talents, et dont le commerce est sûr et agréable.

Un gentilhomme, est un homme d'extraction noble.

Un homme gentil, est celui qui est gai, vif, joli.

Un habit neuf, est un habit qui n'a point, ou qui a peu servi. *Un habit nouveau*, est un habit d'une nouvelle mode. *Un nouvel habit*, est un habit différent d'un autre qu'on vient de quitter.

Le vin nouveau, c'est le vin nouvellement fait.

Le nouveau vin, c'est le vin nouvellement mis en perce, ou le vin différent de celui qu'on buvait auparavant.

C'est un pauvre homme, c'est un pauvre auteur, signifient un homme et un auteur qui ont peu de mérite.

Un homme pauvre, un auteur pauvre, signifient un homme, un auteur sans bien.

Le ton qu'on emploie détermine le sens du mot *pauvre*. Assister *une pauvre femme, un pauvre homme, un pauvre vieillard*, c'est-à-dire sans bien.

Le pauvre prince, la pauvre reine, les pauvres innocents, expressions de tendresse ou de compassion.

Un pauvre orateur, de pauvre vin, une pauvre chère, une pauvre comédie, expressions de mépris et de dédain.

Une langue pauvre, celle qui n'a pas tout ce qui serait nécessaire à l'expression de nos pensées.

Une pauvre langue, celle qui, outre la disette des termes, n'a ni douceur dans ses mots, ni analogie dans ses procédés, ni aptitude à être écrite.

Un homme plaisant, est un homme gai, enjoué, qui fait rire.

Un plaisant homme, est un homme ridicule, bizarre, singulier, etc.

Un personnage plaisant, dont le rôle est rempli de traits divertissants.

Un plaisant personnage, un impertinent méprisable.

Une comédie plaisante, pleine de sel, de saillies réjouissantes, etc.

Une plaisante comédie, celle qui pèche contre les règles.

Un conte plaisant, bien récréatif, fort agréable.

Un plaisant conte, récit sans vérité, ni vraisemblance, digne de mépris.

Le haut ton, manière de parler audacieuse, arrogante.

Le ton haut, degré supérieur d'élévation d'une voix chantante, ou du son d'un instrument.

Un honnête homme, qui a des mœurs, de la probité, etc.

Un homme honnête, poli, qui plaît par ses bonnes manières.

Les honnêtes gens d'une ville, sont ceux qui ont du bien, une réputation intègre, une naissance honnête, etc.

Des gens honnêtes, sont des gens polis, qui reçoivent bien ceux qui les visitent.

Furieux, placé après le substantif, comme *un lion furieux, un taureau furieux*, signifie en fureur, transporté de colère.

Furieux, placé devant le substantif, signifie, dans le style familier, la même chose que très-grand, énorme : il désigne l'excès.

Mortel, quand il signifie *qui est sujet à la mort*, ne peut se mettre qu'après le substantif. *Durant cette vie mortelle.*

Mortel, quand il précède le substantif, signifie grand, excessif.

Un vilain homme, une vilaine femme, désagréables par la figure, par la mal-propreté, ou par les manières et les vices.

Un homme bien ou *fort vilain*, est un avare, qui épargne d'une manière sordide. On ne dit guère absolument, et sans modificatif, *un homme vilain, une femme vilaine.* Cependant on dit : c'est *un vilain*, c'est un avare.

Un homme vrai, c'est un homme véridique. *Une nouvelle vraie*, c'est une nouvelle véritable : mais quand on dit, tel *est un* vrai *charlatan*, cela signifie, tel *est* réellement *charlatan. Ce que vous dites est une* vraie fable; cela veut dire, *ce que vous dites est une* pure *fable.*

Seul, avant le nom, exclut les autres individus de la même espèce : *Un* seul *homme peut lever ce fardeau;* c'est-à-dire, aucun autre ne peut le lever. *Un* seul *lit, et non plusieurs, servait à toute la famille.*

Seul, après le nom, exclut tout accompagnement : *Un homme* seul *peut, sans aucun secours, emporter cette commode. Un lit* seul, *sans aucun autre meuble, était dans ce cabinet.* Wailly.

Un mot peut être *bon*, sans être *un bon mot :* celui-ci est toujours une saillie, une pointe, une pensée ingénieuse.

Des *belles-sœurs* ne sont pas toujours des *sœurs belles.*

Il ne faut pas mettre plus de deux adjectifs à un substantif. J.-J. Rousseau en a très-souvent mis jusqu'à trois. *V.* l'article *Participe.*

Adjectifs absolus (les). *Parfait, universel, mortel, éternel, essentiel, divin, suprême, extrême, excellent*, ne peuvent être précédés de mots qui expriment le plus ou le moins, par cela même qu'ils sont absolus et rejettent toute comparaison. On ne peut dire : *plus* ou *moins éternel, mortel*, etc.

Aider *quelqu'un, aider à quelqu'un. Aider à quelqu'un* n'est proprement d'usage que pour secourir un homme trop chargé. Aidez *un peu à ce pauvre homme.* Acad. *Aider quelqu'un*, c'est le seconder.

Aider régit *à* quand il doit suivre un infinitif ou un nom de choses. *Les petites rentes* aident à vivre.

Aider à la lettre, suppléer à ce qui n'est pas exprimé.

Dans les autres cas, *aider* demande le régime simple de la personne, et le nom de la chose dont on parle est précédé de la préposition *de. Il faut aider les pauvres de ses biens, de son crédit.*

On dit aussi, *s'aider de quelque chose*, pour *s'en servir. Ce cavalier s'aide aussi bien* de la plume *que* de l'épée. (*Expressions vieillies.*)

Aigle, dans le propre, est masculin et féminin, et l'on dit également un grand aigle et une grande aigle. Dans le figuré, il est féminin : l'aigle impériale, les aigles romaines. Acad.

Aimer mieux, signifie tantôt préférer la chose qui flatte le plus notre goût, et tantôt préférer celle qui est le plus conforme à notre volonté.

Or, le premier de ces deux sens exige la suppression de la particule *de;* et l'autre exige qu'on l'emploie.

Préférence de goût : *J'aime mieux dîner que souper; j'aime mieux lire que jouer.*

Préférence de volonté : *J'aime mieux ne rien avoir, que d'avoir le bien d'autrui ; j'aime mieux mourir que de me déshonorer.* d'Olivet.

Air, avoir l'air. Lorsque le mot *air* signifie apparence, il faut, en parlant d'une femme, dire : *elle a l'air* campagnarde, d'une campagnarde, d'être une campagnarde. Lorsque le mot *air* veut dire tournure, manière, façon, visage, on dit d'une femme : *Elle a l'air* cavalier, dur, etc.

Airs (se donner des), *prendre des airs de savant, de bel esprit*, affecter de passer pour savant, pour bel esprit, quoiqu'on ne le soit pas. *Prendre des airs, se donner des airs*, vouloir se distinguer par des manières recherchées. *Prendre l'air*, être dans un lieu où l'on respire un air plus pur. De Caillères a condamné ces expressions, mais l'Académie les approuve.

Alentour, Autour. L'usage des écrivains modernes a établi de la différence entre ces deux mots... *Autour* est une préposition, et *alentour* un adverbe. Il faut donc dire : la reine avait toutes ses filles *autour* d'elle, et non pas *alentour* d'elle. Le roi était en un tel lieu, et tous ses gardes étaient *alentour*, et non pas *autour.*

Allé (il est), il a été. Souvent on dit : *Il est allé*, pour *il a été;* ce qui est une faute assez considérable. Combien de gens disent : *Je suis allé le voir; je suis allé lui rendre visite*, pour *j'ai été le voir, j'ai été lui rendre visite.*

La règle qu'il y a à suivre en cela est que toutes les fois qu'on suppose le retour du lieu, il faut dire : *Il a été, j'ai été;* et lorsqu'il n'y a point de retour, il faut dire : *Il est allé.*

Tous ceux qui *sont allés* à la guerre, n'en reviendront pas. Tous ceux qui *ont été* à Rome, n'en sont pas meilleurs. Céphise *est allée* à l'église, où elle sera moins occupée de Dieu que de son amant. Lucinde *a été* au sermon, et n'en est pas devenue plus charitable pour sa voisine. Girard.

Aller, Venir. Quelqu'un qui est à Paris, dira : *Le courrier* alla *de Paris à Rome en dix jours*, parce qu'*aller*, c'est partir du lieu où est celui qui parle. *Venir*, c'est partir d'un lieu pour se rendre auprès de celui qui parle.

C'est dans le même sens que, rencontrant un ami à la promenade, on lui dit : *Je vous prie de* venir *demain dîner chez moi.*

Si cependant celui qui invite ne devait pas manger chez lui, il pourrait dire : *Je vous prie d'*aller *demain dîner chez moi.*

On dit aussi : *Je partirai demain pour Rouen; voulez-vous y* venir *avec moi?*

Aller et venir s'emploient quelquefois par élégance avec un infinitif. *Si votre père* allait *apprendre cette nouvelle;* c'est comme s'il y avait simplement : *Si votre père* apprenait.

L'indicatif présent et imparfait d'*aller*, suivi d'un infinitif, marque qu'on est ou qu'on était sur le point de faire une chose. *Je vais partir, il va sortir. Nous allions partir, vous alliez sortir.*

Je viens, avec un infinitif sans *de*, marque le motif de la venue. *Je viens, je venais vous chercher*, c'est-à-dire *pour vous chercher.*

Au contraire, *je viens de chanter, je venais de rentrer*, signifient une action nouvellement passée. Wailly.

Amour, masculin en prose, devient dans les vers ou dans la prose poétique, masculin ou féminin au gré de l'auteur.

Avant que dans son cœur cette amour fût formée. Racine.

Au pluriel surtout, le féminin paraît avoir de la grace; *mes premières amours, d'éternelles amours.*

Apparaître, Paraître. *Apparaître* ne se dit que des substances spirituelles. *Le Seigneur apparut à Moïse.*

Paraître se dit de tout ce qui tombe sous la vue. *Les ennemis paraissent. Il a paru une comète.*

Disparaître répond également à ces deux verbes. *L'ange a disparu.*

Appuyer (s'). On dit ordinairement *s'appuyer* sur le crédit de quelqu'un, et quelquefois *s'appuyer* du crédit, de l'autorité.

Art d'aimer (l'). Cette locution est incorrecte, parce qu'un sentiment ne peut être l'objet d'un art : elle doit son origine à une faute de traducteur qui donna à l'un des ouvrages d'Ovide le titre d'*Art d'aimer*, au lieu du véritable : *Art d'être aimé.*

Art d'écrire. Souvent on sent le défaut de ce qu'on écrit sans le corriger; souvent aussi on se contente d'une lueur de pensée; et on ne cherche pas à la rendre plus clairement : cependant la seule manière de bien écrire, est de ne laisser jamais, ni dans les détails, ni dans l'ensemble, la moindre tache qui blesse notre goût, et le moindre défaut, lors même que nous n'aurions rien fait que le soupçonner. Il faut faire, défaire et refaire jusqu'à ce que notre goût soit content sur tous les points et en tous sens; trop de négligences nous échapperont encore, et les autres trouveront assez à critiquer dans nos écrits; enfin, si nous n'avons pas le temps de travailler ainsi dans toutes les dimensions, il vaut mieux abandonner la plume, puisque personne n'est obligé de la tenir. Madame Necker.

Article. L'article et l'adjectif placés avant un nom propre, ont quelquefois un sens différent de celui qu'ils ont quand ils sont placés après.

Cette phrase, *j'ai vu* le riche *Lucullle*, signifie, *j'ai vu Lucullle qui est riche.*

J'ai vu Lucullle le riche, donne à entendre qu'il y a plus d'un Lucullle, et que j'ai vu celui d'entre eux qui est distingué des autres par ses richesses. Duclos.

Quelle est votre erreur? signifie ordinairement, *en quoi vous êtes-vous trompé?*

Quelle erreur est la vôtre! c'est-à-dire, *est-il possible que vous soyez tombé dans une telle erreur!* Wailly.

On se sert, dans les noms propres, de l'article *les* devant un *singulier*, pour marquer un grand homme; et devant un *pluriel*, pour marquer tous les hommes qui peuvent être assimilés à celui qu'on nomme. Quand on écrit les Boileau, on n'entend parler que du poète appelé *Boileau;* mais quand on écrit les Boileaux, on entend parler de tous les poètes du même ordre. Devant les *substantifs* pris indéfiniment, on se sert de la préposition *de : un amas de* richesses.

L'élégance permet de supprimer l'*article* devant les *substantifs*. Étrangers, ennemis, peuples, rois, le révèrent. Fléchier.

La suppression de l'*article* change quelquefois le sens d'une expression. Un *ouvrage de l'esprit* n'est pas un *ouvrage d'esprit.*

Tout *nom* qui n'a ni article, ni équivalent de l'article, ne peut avoir après soi un *pronom* qui s'y rapporte. Ainsi, cette phrase est fautive : *Quand je me fais justice, il faut qu'on se la fasse.* Cette autre phrase, au contraire, est exacte : *Il est chargé de dettes qui l'accablent, mais* il les *acquittera toutes avec le temps.*

Un seul et même article ne peut servir à deux adjectifs, à deux conjonctions, qui voudraient chacun un complément différent. On ne dirait donc pas :

L'éléphant est *propre* et *susceptible* d'éducation. *Propre* veut *à*, et *susceptible* veut *de.*

Au cas, en cas. Quand il suit un *que*, l'on dit l'un et l'autre : *Au cas* ou *en cas qu'il* meure. Mais quand il doit suivre *de* et un substantif, il faut dire, *en cas de mort, de mariage*, etc. Wailly.

Aucun et nul, quand on les met dans la signification négative de personne, n'ont jamais de pluriel, soit qu'on les emploie comme pronoms, en sous-entendant homme, soit qu'on les emploie comme adjectifs : *Nulle paix, aucun mal.*

Cette observation est d'autant plus nécessaire, que d'habiles écrivains ne l'ont pas toujours suivie. Ce qui les a trompés, c'est que ces mêmes mots ont un pluriel, mais dans une autre signification : car quelquefois *nul* signifie qui n'est d'aucune valeur; et alors on lui peut donner un pluriel : *Vos procédures sont nulles.*

Pour ce qui est d'*aucun*, il signifiait autrefois l'*aliquis* des Latins (quelque), comme on le voit dans le dictionnaire de R. Étienne, qui cite cet exemple : *Aucuns hommes sont venus.* Mais en ce sens il n'est plus d'usage que dans quelques phrases de palais. d'Olivet.

Aucun, voulant dire pas un, ne peut prendre le pluriel; *aucuns monstres*, est par cette raison une faute : on ne pourrait dire : *Pas uns.*

Auparavant, ne doit jamais être suivi d'un régime, ni d'un *que*. On ne dit point : J'arriverai *auparavant que* de parler, mais *avant de parler*, ou *avant que de parler.* Panckoucke.

Aussi et Si. On se trompe souvent dans l'usage de *si* et *aussi*; on fait servir l'un où l'autre a seul droit de figurer. Toutes les fois qu'on veut simplement marquer l'extension d'une qualité, sans en faire de comparaison, il faut prendre l'adverbe *si* : *Il n'est pas* si *fin qu'on ne puisse encore lui donner le change sur bien des choses*; mais quand on veut faire comparaison entre deux adjectifs ou deux adverbes, tout le monde convient qu'il faut se servir d'*aussi* dans les phrases affirmatives : *Il est* aussi *poli qu'il est brave.* Mais si la phrase est négative, Girard prétend que, même dans le cas de comparaison, il faut employer *si* : *Personne ne vous a servi* si *utilement que je l'ai fait.* Il est bien des personnes qui emploient alors presque indifféremment *si* ou *aussi* : *Il ne sera pas* aussi *constant qu'il le dit; il ne sera pas* si *constant qu'il le dit*, etc. La négation donne à la phrase une chose exclusive qui semble demander dans ces cas un adverbe d'extension; la phrase d'ailleurs renferme une comparaison. C'est à la justesse de l'esprit à décider, dans les circonstances particulières, laquelle doit l'emporter, et par conséquent s'il faut employer *si* ou *aussi*; je crois qu'alors on trouvera bien peu de ces phrases négatives où *si* ne convienne mieux. Fontenai.

Autant (d') et dautant. Girard distingue deux *d'autant que*; l'un adverbe, composé de la particule *de* et de l'adverbe *autant*; l'autre conjonction, qui s'écrit en un seul mot sans apostrophe.

Il prodigue d'autant plus *les éloges à son héros*, que *celui-ci le comble de bienfaits.*

Il ne devait pas si fort le louer, dautant qu'*il ne le connaissait pas.* Fontenai.

Automne est *masculin* quand l'*adjectif* précède : *Un* bel automne; et *féminin* quand l'*adjectif* suit : *Une* automne *froide.* Caminade.

Autour, A l'entour. On voit le plus grand nombre de ceux qui écrivent bien, se servir constamment de *autour* quand ils veulent y joindre quelques autres mots, et réserver *à l'entour* pour les phrases où il est sans régime : *La vérité est comme placée dans un centre où mille rayons différents peuvent nous conduire; mais combien d'hommes prennent la circonférence pour les rayons, et ne font que courir* autour *du cercle! combien même, pour qui ce serait un bonheur de ne s'égarer qu'*à l'entour! Fontenai. *Voy.* Alentour.

Autre, des deux genres, et pouvant avoir un pluriel, sert à distinguer les personnes et les choses : il peut prendre l'article ou s'en passer dans certains cas.

De l'abord de Pompée elle espère *autre* issue. Corneille.

Autre issue ne se dit que dans le style comique; il faut dans le style noble, *une autre issue*; on ne supprime les articles et les pronoms que dans ce style familier qui approche du marotique : *Sentir joie; faire mauvaise fin.* Voltaire.

Autrui présentant quelque chose d'indéterminé, on ne doit y faire rapporter ni *son, sa, ses*, ni *leur, leurs*, en régime simple.

Ainsi, au lieu de dire avec Caillères : *La plupart des hommes s'attachent aux choses extérieures, et reprennent avec joie les moindres défauts* d'autrui, *sans se soucier d'examiner* leurs *bonnes qualités*, je dirais : *Sans se soucier* d'en *examiner les bonnes qualités.*

Avant. On doit toujours dire en prose, *avant que de* : cependant les meilleurs écrivains même se permettent de dire en prose, *avant de.*

Avant marque l'ordre antérieur, annonce une comparaison; ainsi il devrait être toujours suivi d'un *que*. Quant à la préposition *de*, elle est indispensable, parce qu'elle sert à marquer l'objet de *avant.*

Ah! devant qu'il expire. Racine.

Il y a deux fautes dans cet hémistiche. *Devant* est relatif au lieu et non au temps. D'ailleurs il ne peut être suivi d'un *que* : il faudrait dire, *avant qu'il expire.* d'Olivet.

Avant, Auparavant. Le premier est une préposition, et par conséquent il se met toujours avant un mot qu'il régit. Le second est un surattribut, toujours sans complément, sans suite.

Ne dites donc pas : Les Anglais arrivèrent *auparavant nous* à la Jamaïque. Dites, *avant nous.*

Avant que. *Avant que tes regards ne contemplent la victoire*, est une faute.

Avant que ne souffre point la négative.

> Vertueuse Zaïre, *avant que* l'hyménée
> Joigne à jamais nos cœurs et notre destinée. Voltaire.
> *Avant que* la raison, s'expliquant par la voix,
> Eût instruit les humains, eût enseigné les lois. Despréaux.
> Vous que mon bras vengeait dans Lesbos enflammée,
> *Avant que* vous eussiez assemblé votre armée! Racine.

Ayant et Étant. *Étant* et *ayant* ne sont jamais participes, et par conséquent ils n'ont point de pluriel, à l'exception d'*ayant* dans une manière de parler de pratique, que l'usage a consacrée : *Ses hoirs et ayans cause.* Hors de là, ces deux mots sont gérondifs et ne reçoivent point d'*s*. Il faut dire : Je les ai trouvés *ayant* (et non pas *ayans*) le verre à la main. Je les ai trouvés *mangeant* des confitures, *buvant* de la limonade, et non pas *mangeants* des confitures, *buvants* de la limonade.

Il faut parler de la même sorte, si le relatif *les* se rapporte à des femmes. Je les trouvai *mangeant* des confitures, et non pas *mangeantes* des confitures, quoiqu'on puisse dire, en parlant des femmes, je les ai trouvées bien *mangeantes* et bien *buvantes.* *Voy.* Adjectif. Académie.

Avenir. Ce mot a été pris par plusieurs auteurs de romans pour *destinée* future : *Mon avenir m'épouvante.* On a été même jusqu'à l'employer au pluriel. *Que ne puis-je disposer au gré de mon amour les avenirs de mes enfants!* Ces expressions incorrectes sont du style dit *sentimental.*

B.

Barbarisme. On appelle barbarisme toute façon de s'exprimer qui est étrangère à la langue dans laquelle on parle. Ainsi un étranger qui dirait, *je suis chaud,* pour *j'ai chaud*, ferait un barbarisme.

On fait un barbarisme, 1° quand on emploie un mot qui n'est pas du dictionnaire de la langue, comme *la crudélité* pour *la cruauté.*

2° Quand on prend un mot de la langue dans un sens différent de celui qui lui est assigné par le bon usage. Par exemple, ce serait un barbarisme que de dire : *Monsieur, vous avez pour moi* des boyaux *de père*; il faut *des entrailles* de père, c'est-à-dire des sentiments de père.

3° En créant un mot composé par la réunion de deux mots dont l'un n'est pas français; par exemple, Agri-*culteur.* Il est permis de regarder aussi comme barbarismes tous ceux qui sont formés d'un mot grec et d'un mot latin : il y en a beaucoup dans la langue des savants. *Voy.* le Dictionnaire.

Il y a, dit Voltaire, deux sortes de barbarismes, celui des mots et celui des phrases. *Égaliser les fortunes*, pour *égaler les fortunes; au parfait*, au lieu de *parfaitement; éduquer*, pour *donner de l'éducation, élever* : voilà des barbarismes de mots. *Je crois de bien faire*, au lieu de : *Je crois bien faire : Je vous aime tout ce qu'on peut aimer* : voilà des barbarismes de phrases.

Beau devant une consonne, *bel* devant une voyelle, l'un et l'autre pris au singulier : *Bel* œil, *beaux* yeux; *beau* sang, *bel* esprit. Le *bel* âge est la jeunesse; un *bel* âge est la vieillesse la plus avancée.

Beaucoup, dans le sens de *plusieurs*, ne s'emploie seul que quand il est précédé d'un pronom personnel ou du relatif *en.* On dit : *Nous sommes beaucoup, il y en a beaucoup.* Mais on ne dira point : *Beaucoup ont pensé.* Il faut : *Beaucoup de gens, de personnes*, etc. *ont pensé.*

Beaucoup est précédé de la préposition *de*, quand il est après un adjectif. Nous disons : *Il est beaucoup plus grand*, et *il est plus grand* de *beaucoup.* Wailly.

Bête (belle). Femme *belle* sans esprit. Bonne *bête*, homme de bon naturel sans esprit; homme très-*bête.*

Bonnes gens. Cette expression signifie également des personnes douces, honnêtes, serviables, et des personnes âgées.

Bon sens ou Jugement. La langue française est la plus naturelle. Simple dans ses tours, dans ses tons, dans ses locutions, elle n'admet presque aucune inversion. Elle est, dans l'emploi des mots, des épithètes, dans leur situation, d'une exactitude rigoureuse, conforme à la génération des idées, dont elle suit avec scrupule l'ordre et la progression. Ainsi, il faut beaucoup de *jugement* pour la manier avec art, et jamais un écrivain sans logique ou sans *jugement* ne sera un bon auteur.

Bruire. Ce verbe n'est en usage qu'au présent de l'infinitif, *bruire*; et aux troisièmes personnes de l'imparfait de l'indicatif, *il bruyait, ils bruyaient.*

Le participe actif présent, *bruyant* ou *bruiant*, n'est souvent qu'un simple adjectif. *Flots bruyants, trompette bruyante, voix bruyante.* Fontenai.

Bruts. Pluriel masculin de l'adjectif *brut.* Voltaire a dit, en parlant de Dieu :

> Comment, sans liberté, serions-nous ses images?
> Que lui reviendrait-il de ses *brutes* ouvrages?

Il fallait *ouvrages bruts* au masculin. *Brutes* est le féminin de cet adjectif, ou bien le pluriel du substantif *brute.* Exemple : La raison fait une différence essentielle entre les hommes et les *brutes.* La Harpe.

C.

Çà, signifiant *ici*, ne se joint qu'avec le verbe venir : *Venez-çà.* Avec tous les autres verbes, il faut employer *ici. Couchez ici.* Couchez *çà*, voudrait dire couchez cela.

Cacophonie. La langue française, qui manque souvent d'harmonie, exige beaucoup d'attention et d'oreille pour éviter la *cacophonie.* On cite pour exemple ce vers de Leblanc de Guillet :

> En croirais-tu, Manco, Manco-Capac capable?

Un plaisant répondit :

> D'un tel forfait Manco croit Capac incapable.

Pour pouvoir bien écrire, il faut avoir l'oreille juste et délicate.

Capitaine des gardes, est un officier des gardes-du-corps. *Capitaine aux gardes*, est un officier des gardes-françaises. Wailly.

Car. Le son aigre et dur de ce mot doit le faire éviter autant que possible. Racine et Molière en ont ri. Dans *les Plaideurs*, Petit-Jean dit :... De l'éloquence, *car.*

Ce. Quelques-uns répètent *ce* devant le verbe substantif, et d'autres ne le répètent pas. Par exemple : *Ce* qu'il y a de plus déplorable, *c'est*, etc.

D'autres disent : *Ce* qui est de plus déplorable, *est.*

Il est toujours plus élégant de répéter *ce*, quand même le premier *ce* ne serait pas beaucoup éloigné; comme en cet exemple : *Ce* qu'il y a de fâcheux, *c'est* que.

On doit en user de même quand on a mis un autre mot que *ce* auparavant, comme : *La difficulté que l'on y trouve, c'est*, et non pas *est*, qui ne serait pas si bien à beaucoup près.

En général, on doit toujours préférer *c'est* à *est.* Acad.

Si *ce*, avec *être*, est suivi des pronoms *eux, elles*, ou d'un substantif pluriel sans préposition, alors on met le verbe au pluriel. *Ce* sont *vos ancêtres qui vous rendent illustre; imitez-les si vous ne voulez pas dégénérer.*

Ainsi, au lieu de dire avec Bossuet : *C'est eux qui ont bâti ce superbe labyrinthe*, je dirais : *Ce sont eux qui ont bâti ce superbe labyrinthe.* Wailly.

Cela, se trouvant en opposition avec *ceci*, exprime une chose plus éloignée : *Je n'aime pas ceci, donnez-moi de cela.*

Certain, qui a un sens indéterminé lorsqu'on l'emploie pour quelque : *certain temps, certaine personne*, prend un sens déterminé lorsqu'il s'unit au mot âge ou lorsqu'il suit le substantif : *Épouser un homme d'un certain âge*, un homme âgé; époque *certaine*, déterminée.

C'est ne souffre après lui de *préposition* ou de *particule*, que devant un *pronom* ou un *verbe* comme : *C'est à vous* à y réfléchir; *c'est de quoi il faudra vous occuper.*

Racine a dit :

> *C'est votre* illustre mère *à qui* je veux parler.

S'il avait dit, *c'est à* votre illustre mère *que* je veux parler, il aurait fait un *solécisme.* On lit dans Fénelon : *C'est vous* seul, ô mon cher Narbal, *pour qui* mon cœur s'attendrit. Télémaque, *liv. III.* Caminade.

C'est eux ou ce sont eux. On a dit que pour parler plus régulièrement, et surtout en écrivant, il faut : *Ce sont eux*; mais dans le discours ordinaire, *c'est eux* peut s'excuser.

Faut-il dire : *C'est* ou *ce fut* dans cette vue que l'on résolut, etc.?

Il a semblé d'abord qu'il y avait plus de régularité à dire *ce fut*, parce qu'il s'agit d'un temps passé, et que *c'est* est un temps présent. Mais on a trouvé néanmoins que *ce fut* est une espèce d'affectation, et qu'on dit toujours : *C'est lui qui a fait le coup; c'est lui qui s'y opposa; ce sont eux qui passèrent les premiers, qui ouvrirent un tel avis.* Tallement, *sur l'Académie.*

C'était. Lamothe-Levayer condamne cette phrase de Vaugelas : *Si c'étaient nous qui eussions fait cela.* Chapelain la condamne comme lui, et prétend qu'il faut dire : *Si c'était nous*, au singulier, comme on dit : *C'était dix heures qui sonnaient*, au singulier.

Ils ont raison l'un et l'autre. Le pluriel de l'impersonnel *c'est* ne peut se mettre qu'avec des troisièmes personnes, et jamais avec *nous* et *vous.* Si l'on pouvait dire à l'imparfait : *Si c'étaient nous qui eussions été choisis*, on pourrait dire au présent : *Ce sont nous qu'on choisit*; ce qui serait une manière de parler insupportable.

On dit donc au singulier, en joignant *c'est* avec *nous* et avec *vous* : *C'est nous qui avons rétabli le calme; c'est vous, généreux athlètes, qui avez combattu glorieusement.* Et au pluriel avec la troisième personne seulement : *Ce sont eux qui ont le plus contribué au gain de la bataille.*

On dit de même au pluriel en d'autres temps, comme au

prétérit indéfini et au futur : *Ce furent eux qui, le voyant sans défense, prirent son parti. Ce seront eux qui auront le soin des affaires de la ville.*

Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'à l'imparfait on met plutôt *c'était* que *c'étaient* avec un pluriel ; ainsi on dit : *Si c'était eux qui eussent fait cela. Si l'on voulait ne point se tromper dans sa conduite, ce serait d'habiles gens que l'on irait consulter.* Th. Corneille.

Chacun. L'usage ne souffre plus qu'on dise *un chacun*, comme l'assurent plusieurs grammairiens : peut-être cependant pourrait-on excepter, à la rigueur, certaines phrases usitées dans la conversation familière.

On propose une difficulté de grammaire : *Chacun* est suivi d'un nom qui a un rapport de possession avec celui auquel *chacun* appartient ; ce rapport doit-il s'exprimer par *son, sa, ses*, ou par *leur, leurs ?* Par exemple, doit-on dire : *Les hommes ont beau demander conseil, ils en agissent toujours* chacun *selon* leur *fantaisie, ou* chacun *selon* sa *fantaisie ?*

Il est certain que dans les phrases où le nom pluriel dont le mot *chacun* est le distributif, n'est exprimé ni par lui-même, ni par un pronom personnel et mis au pluriel, *leur* ne peut avoir lieu en aucune façon : que *chacun* songe à *ses* affaires. Je donnerai à *chacun sa* récompense. Nous récompenserons *chacun* selon *son* mérite. Quand dans la même phrase *chacun* fait contraste avec un nom pluriel auquel il appartient, alors il faut bien examiner à qui des deux ou du pluriel ou du distributif singulier répond plus directement le rapport de possession qu'on veut exprimer par l'adjectif *son* ou *leur* : s'il répond au distributif, employez *son, sa, ses* ; s'il répond au nom pluriel, *leur, leurs*, doivent énoncer le rapport en question. Fontenai.

Quand on a ainsi commencé sa phrase : *Chacun veut que le bonheur d'autrui ne trouble pas le sien*, il ne faut pas changer de tournure ensuite, en disant, *et que la paresse et la cupidité ne viennent point nous enlever le fruit de notre travail et de nos peines ;* mais il faut, et que la paresse et la cupidité ne viennent point *lui* enlever le fruit de *son* travail et de *ses* peines.

Madame Necker.

Changer a, Changer en. On dit : *Changer une chose en une autre. Aux noces de Cana le Sauveur changea l'eau en vin. La femme de Loth fut changée en une statue de sel.* Mais on ne dirait pas : *Le Sauveur changea l'eau au vin. La femme de Loth fut changée* à une *statue de sel.* Ainsi n'imitez pas Racine, qui a dit :

> Peut-être avant la nuit l'heureuse Bérénice
> Change le nom de reine *au nom* d'impératrice.

On dirait en prose : *Change le nom de reine en celui d'impératrice.*

Cependant on dit : *Dans le Sacrement de l'Eucharistie, le pain est changé au corps de notre Seigneur.* Cet exemple est une phrase consacrée qui ne fait pas loi pour le langage commun.

d'Olivet.

Choir. On ne s'en sert jamais au présent ni à l'imparfait de l'indicatif. Au prétérit on peut quelquefois s'en servir à la troisième personne du singulier, *il chut*, et à la seconde du pluriel, *vous chûtes*, mais jamais aux autres.

On ne s'en sert jamais à la première ni à la seconde personne du singulier, parce que *j'eus chu, tu eus chu*, ne seraient pas supportables à l'oreille : mais on peut dire, *il eût chu, nous eûmes chu, vous eûtes chu, ils eurent chu.*

Il n'a jamais d'impératif : au subjonctif, il n'a que la troisième personne du singulier de l'imparfait, *qu'il chût ;* le prétérit, *que j'aie chu, que tu aies chu, qu'il ait chu, que nous ayons chu, que vous ayez chu, qu'ils aient chu ;* et dans le plus-que-parfait la troisième personne du singulier, *qu'il eût chu.* Fontenai.

Chose est féminin ; *une chose nouvelle est bien faite.* Cependant *quelque chose* est masculin.

Au lieu de dire : *Voyez-vous sous le ciel* quelque chose *qui soit* permanente, dites *quelque chose qui soit permanent*, ou *quelque chose de permanent.*

Mais *chose* est féminin, s'il y a un adjectif entre *quelque* et *chose. Il a reçu quelque* bonne *chose.* Wailly.

On dit : A-t-il fait *quelque chose* que vous n'ayez pas *approuvé ?* Mais on ne dit pas, comme Molière, *quelque chose approchant*, pour *quelque chose d'approchant :* le *de* est encore nécessaire.

Caminade.

Chose, précédée de *quelque*, prend le masculin, même avec le *de : On m'a raconté quelque chose qui est très-plaisant*, ou *quelque chose de très-plaisant.*

Ci. Il faut dire : *Ce temps-ci, cette année-ci*, et non pas, *ce temps ici, cette année ici.* Académie.

Ci et là. *Ci* et *là* se suppriment quand ce qui suit marque suffisamment la présence de la chose, ou explique clairement celle dont on parle. Ainsi on ne dit pas :

Montrez-moi *ceci ou cela que vous avez dans la main.* Dites, montrez-moi *ce que.*

Cela, ce fil-là, qui est sur la table, m'appartient. Dites, *ce qui, ce fil qui.* Garnier.

Collectif. Quand le collectif partitif est suivi d'un singulier, l'adjectif, le pronom et le verbe s'accordent avec ce singulier. *La plupart* du monde est *également* facile *à recevoir des impressions*, et néglige *à s'en éclaircir.*

Les infidèles envahirent toute l'Espagne ; une multitude innombrable de peuple se réfugia *dans les Asturies, et y proclama roi Pélage.*

Voilà une partie de votre temps *fort mal* employé.

Nota. Quand *la plupart* se dit absolument, il demande après lui le pluriel. *La plupart prétendent, sont d'avis*, etc. Quoique le collectif général soit suivi d'un pluriel, l'adjectif, le pronom et le verbe s'accordent, non avec ce pluriel, mais simplement avec le collectif. *L'armée des infidèles* fut *entièrement défaite.*

La forêt des Ardennes est *au couchant de Luxembourg.*

La raison de cette différence, c'est que le collectif partitif et le pluriel qui le suit ne sont qu'une expression, au lieu que le collectif général présente une idée, indépendamment de ce qui peut suivre :

Une troupe de nymphes couronnées *de fleurs* nageaient *en foule derrière le char.* Fénélon.

Mais on dira au singulier : *La foule des voitures* retarda *notre marche. La multitude des chevaux qu'il y a dans Paris* rend *le foin fort cher.*

La quantité des grains de sable est *innombrable.*

Ici les collectifs présentent une idée indépendamment de celle qui les suit.

Dans les phrases suivantes, on fait accorder l'adjectif et le pronom avec le mot qui suit le collectif.

Il laissa la moitié de ses gens morts *ou* estropiés. Le peu d'affection que *vous lui avez* témoignée, *lui a rendu le courage.*

Ici les mots *gens, affection*, règlent l'accord, parce que les premiers mots ne signifient rien de complet sans le secours des seconds ; au contraire, si l'on supprime les premiers, on ne laissera pas de former un sens avec les seconds.

On dira au contraire : *Après* deux mois *de temps* écoulés *à parcourir la province, il faut revenir à la capitale.*

Après trois heures *du jour* employées *à la promenade, il est temps de vous occuper à l'étude.*

Écoulés, employées sont au pluriel, parce que les mots *de temps, du jour*, ne contribuent en rien au sens : ce sont les deux mois qui sont écoulés, les deux heures qui ont été employées.

Quelquefois, par une figure de construction qui s'appelle *syllepse* ou *conception*, on met au singulier ce qui devait être au pluriel, ou au pluriel ce qui a rapport à un singulier.

Dans *Athalie*, le grand-prêtre dit au jeune roi Joas :

> Entre le *peuple* et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
> Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,
> Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme *eux* orphelin.

Dans cet exemple, *eux* se dit des singuliers ; *le peuple, le pauvre.* Des écrivains ont fait rapporter les pronoms à leur idée et non aux substantifs singuliers. *Le peuple* est ici pour *les Israélites ; le pauvre* pour *les pauvres.* Wailly.

Commander quelqu'un *ou* a quelqu'un. Quand *commander*, en matière de guerre, signifie être en chef, dominer, faire marcher des troupes, dominer sur, il demande un régime simple.

Quand *commander* signifie ordonner, avoir empire sur quelqu'un, il régit *à. Dieu commande à la mer et* aux *vents.*

Lorsque *commander* signifie donner charge de faire quelque chose, le nom de la chose est en régime simple ; et celui de la personne prend *à. Il a commandé une paire de souliers* à *son cordonnier.* Wailly.

Comme, Comment. *Comme* a différentes significations.

1° *Comme* signifie *ainsi que, de même que.*

> Vous aurez le destin
> De ces fleurs si fraîches, si belles ;
> *Comme* elles vous plaisez, vous passerez *comme* elles.

2° *Comme* signifie *quand, dans le temps que, Il arriva* comme *nous sortions de table.*

3° *Comme* se dit pour *en quelque sorte. Un véritable ami est* comme *un autre soi-même.*

4° Il a la signification de *presque. Il est* comme *insensé.*

5° Il signifie aussi *en qualité de. Le pape peut être considéré* ou comme *chef de l'Église*, ou comme *prince temporel.*

6° *Comme* signifie *parce que, vu que.* Comme *l'estime publique est l'objet qui fait produire de grandes choses, c'est aussi par de grandes choses qu'il faut l'obtenir, ou du moins la mériter.* d'Alembert.

7° *Comme* signifiant *de quelle manière*, peut s'employer pour *comment. Je vous raconterai* comme, *ou* comment *la chose s'est passée.*

Comme ne saurait s'employer pour *comment*, quand on interroge. *Comment vous a-t-il reçu ? Comme* ne vaudrait rien.

Comme s'emploie mal pour *que.* Wailly.

Comparaison. Quand on fait une comparaison, il ne faut pas se servir de terme qui ne convienne pas aux deux choses.

> La plus petite est *plus vieille* que l'autre.
> De deux *mauvais* partis, l'un est *meilleur* que l'autre.
> *Dites :* La plus petite est *plus âgée* que l'autre ;
> L'un est *moins mauvais* que l'autre. Garnier.

Confier. *Confier*, verbe actif, et *se confier*, verbe réciproque, ont des sens et des régimes très-différents.

L'actif signifie commettre quelque chose au soin, à la fidélité de quelqu'un, et il régit la préposition *à : Confier un dépôt* à *son ami.*

Le réciproque signifie s'assurer, prendre confiance, et il demande la préposition *en : Se confier* en *ses forces*, en *ses amis.* d'Olivet.

Conjonction. Il y a des conjonctions *composées*, c'est-à-dire formées de plusieurs mots, comme, *à moins que, pourvu que, de sorte que, si ce n'est que, parce que, par conséquent.*

Ces conjonctions doivent être écrites de manière qu'elles ne fassent qu'un seul et même mot ; sans cela elles ne seraient pas conjonctions, mais des noms régis par des prépositions.

Voici deux exemples qui feront sentir cette nécessité.

L'eau débordée ne fait pas partout les mêmes ravages, parce qu'*elle ne trouve pas partout les mêmes ouvertures.*

Vous concevez, par ce que *je viens de vous démontrer, qu'il y a entre l'un et l'autre une très-grande différence.* Girard.

Contraindre, Forcer et Obliger prennent presque toujours *de* au passif. *Il fut* contraint de *se retirer ; il fut* forcé de *se retirer*, de *décamper.*

Comme la religion nous oblige *à révérer les princes, les princes* sont obligés *de révérer la religion.*

Contredire. On dit : *Vous contredisez*, quoique l'on ne puisse dire : *Vous disez*, mais *vous dites.*

Coucher. Racine a dit, dans *les Plaideurs :* Il y serait couché.

D'Olivet observe qu'il faudrait : *Il y aurait couché.*

Coucher, employé comme verbe actif ou neutre, ne prend que l'auxiliaire *avoir : Il a couché dans sa maison.*

Il ne peut s'ordonner avec l'auxiliaire *être*, que lorsqu'on s'en sert sous le rapport de verbe réciproque.

Racine le fils, pour excuser cette petite faute, en fait une simple faute typographique, et croit qu'il faut lire : *Il s'y serait couché.* Mais il n'a pas fait réflexion que *se coucher* signifie simplement se mettre au lit ou s'étendre sur quelque chose ; et ce n'est assurément point là ce que Racine a voulu dire.

Coup, Tout-a-coup, Tout d'un coup. *Tout-à-coup* signifie *soudainement, en un moment. Il disparut tout-à-coup. Ce mal l'a pris tout-à-coup.*

Tout d'un coup signifie *tout d'une fois, en même temps. Personne ne devient scélérat tout d'un coup.*

Il lui vint deux successions tout d'un coup, c'est-à-dire *en même temps.* Bouhours. Acad.

Tout-à-coup marque toujours que la chose se fait brusquement, et qu'il y a de la surprise, ce que ne marque pas toujours *tout d'un coup.*

Courir, se mouvoir avec vitesse, etc., prend *avoir. Il a couru toute la journée.* Ainsi, on ne doit pas imiter Racine, qui a dit :

> Il en était sorti lorsque j'y *suis couru.*

Il fallait :

> Il en était sorti quand j'y *suis accouru.*

Couru. On dit indifféremment : *J'ai accouru, je suis accouru ;* mais, *je suis couru* est une faute. D'Olivet.

Craindre. Toutes les fois que *craindre* est suivi de la conjonction *que*, la particule *ne* doit se trouver, ou dans le premier ou dans le second membre de la phrase.

Dans le premier : *Je ne crains pas qu'il verse trop de larmes*, et ici la même particule, quant au son, est prohibitive.

Racine lui-même nous donne un bel exemple de l'un et de l'autre, en deux vers qui suivent, et qui sont dits par Andromaque parlant de son fils à Pyrrhus :

> Hélas ! on ne craint point qu'il venge un jour son père ;
> On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère.

N. B. *On craint qu'il n'essuyât* n'est pas français ; il faudrait : *Mais on craint qu'il n'essuie*, ou bien, *on craindrait qu'il n'essuyât.*

On distinguera bien aisément ces deux particules, si l'on veut considérer que la prohibitive n'est jamais suivie de *pas* ou de *point*, comme la négative l'est ordinairement ; et que si l'on mettait *pas* ou *point* après la prohibitive, il en résulterait un contre-sens. Par exemple, si nous disions : On craint qu'il n'essuyât *pas* les larmes de sa mère, nous dirions précisément le contraire de ce que Racine a dit. d'Olivet.

Il faut dire la même chose pour ces mots : *Empêcher, prendre garde, de peur*, et quelques autres.

Crainte de, de crainte de *ou* que. *Crainte de*, se dit bien avec un nom : *Crainte d'accident, crainte de pis.*

Mais s'il doit suivre un verbe, ou *que*, il faut *de crainte. De crainte de tomber, de crainte qu'on ne vous trompe.*

On dit toujours, *de peur de. De peur de tomber, de peur des voleurs, de peur qu'on ne vous voie.* Acad.

Il y a long-temps que l'on a dit et écrit : *Crainte* pour *de crainte*, qui est une faute condamnée de tous ceux qui savent parler et écrire. Vaugelas.

Dans le discours familier, on dit fort bien : *Crainte de pis, crainte d'accidents.* Il faut toujours mettre *de crainte*, quand l'infinitif est après : *De crainte d'être surpris.*

Cris *des animaux.* L'abeille *bourdonne*, l'âne *brait*, le bœuf *mugit* ou *beugle*, la brebis *bêle*, le cerf *brame*, le chat *miaule*, le cheval *hennit*, le chien *aboie* ou *jappe*, le cochon *grogne*, le corbeau *croasse*, la grenouille *coasse*, le lion *rugit*, le loup *hurle*, le serpent *siffle*, l'aigle et la grue *glapissent* ou *trompettent*, les petits chiens et les renards *glapissent*, les pigeons *roucoulent*, la perdrix *cacabe*, la cigogne *craquette* ou *claquette*, le moineau *chuchète* ou *pépie*, le paon *braille* ou *criaille*, la poule d'Inde et le poulet *piaulent*, la poule *glousse.*

Croître. Quoique ce verbe soit essentiellement neutre en prose, on doit, dit d'Olivet, laisser aux poètes la liberté de le faire actif. L'élégant Racine a dit :

> Je ne prends point plaisir *à croître ma misère.* Bajazet.
> Tu verras que les Dieux n'ont dicté cet oracle
> Que pour *croître à la fois sa gloire et mon tourment.*
> Que ce nouvel honneur va *croître son audace !* Esther.

C'est aussi le sentiment de Voltaire; il approuve ce vers de Corneille dans *le Cid:*

M'ordonner du repos, c'est *croître mes malheurs.*

Il me semble, dit-il, qu'il est permis de dire, *croître mes tourments, mes ennuis, mes douleurs, mes peines*, etc.

D.

D, à la fin d'un mot, se prononce comme *t* devant une voyelle ou un *h*: *Grand arbre, grand homme*, prononcez *grantarbre, grantomme.*

Dans et En ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre; on dit : La politesse règne plus *dans* la capitale que *dans* les provinces; et il faut dire : Il est *en* province, et il est *dans* la province de Normandie.

On ne dit pas indifféremment : Le monde qui est *à Paris*, et le monde qui est *dans Paris;* par le monde qui est *à Paris*, on entend celui qui s'y trouve pour le moment; et par le monde qui est *dans Paris*, celui qui s'y trouve habituellement.

Davantage. Cet adverbe est le synonyme de *plus*, dont il partage la signification. Mais il y a entre eux cette différence essentielle, que *plus* veut qu'on admette un *que* à sa suite, et que *davantage* n'en reçoit jamais.

Bien des gens parlent mal lorsqu'ils disent : Je ne vous dois pas *davantage que* cent écus.

Il faut dire : *Je ne vous dois pas* plus que *cent écus.*

Davantage se met toujours absolument : Je n'en veux pas *davantage*, n'en demandez pas *davantage.* Acad.

Davantage ne s'emploie bien que quand il est seul, et alors il n'est pas préposition, mais adverbe. La science est estimable, mais la vertu l'est bien *davantage.*

Davantage ne souffre point de prépositions; on dit bien : *Vous avez eu beaucoup de peines, et je crains que par la suite vous n'en ayez encore* davantage; mais on ne peut dire : *Je crains que vous n'ayez* davantage *de peines que vous n'en avez eu.* Dites *plus.*

De, après un verbe :

Et je puis dire enfin que jamais potentat
N'eut à délibérer d'un si grand coup d'état. Corneille.

L'usage veut aujourd'hui que délibérer soit suivi de la préposition *sur;* mais le *de* est aussi permis : *On délibéra du sort de Jacques II dans le conseil du prince d'Orange.* Mais je crois que la règle est de pouvoir employer le *de*, quand on spécifie les intérêts dont on parle. On *délibère* aujourd'hui *de* la nécessité ou *sur* la nécessité d'envoyer des secours en Allemagne. On délibère *sur* de grands intérêts, *sur* des points importants.

Afin de la convaincre, et détromper le roi. Corneille.

Il faut, pour l'exactitude, *et de détromper;* mais cette licence est souvent très-excusable en vers. Il n'est pas permis de la prendre en prose. Voltaire.

L'emploi de la préposition *de*, dans le sens d'*avec* ou de *par*, était familier à Racine et à Despréaux.

D'où vient que d'un soin si cruel
L'injuste Agamemnon m'écarte de l'autel? Racine.

Au lieu de, *avec soin.*

Vaincu du pouvoir de vos charmes. Racine.

Au lieu de, *par le pouvoir.*

Cependant il y a des endroits où cela paraît, du moins aujourd'hui, avoir quelque chose de sauvage.

Mais c'est pousser trop loin ses droits injurieux,
Qu'y joindre le tourment que je souffre en ces lieux.

On dirait en prose, *que d'y joindre.* En effet, il n'est pas indifférent d'employer ou de supprimer la préposition *de* devant les infinitifs qui suivent la conjonction *que*. Ces deux phrases, *il ne fait que sortir, il ne fait que de sortir*, présentent des sens tout différents. Plus on étudiera notre langue, plus on admirera l'usage qu'elle sait faire de ses prépositions, entre lesquelles distinguons-en deux, *à* et *de*, qui soutiennent presque tout l'édifice. d'Olivet.

Décesser. Ce mot employé pour *cesser*, signifie tout le contraire de ce qu'on lui fait dire, le *dé* étant un privatif.

Dedans :

Va *dedans* les enfers plaindre ton Curiace. Corneille.

On ne se sert plus du mot *dedans;* et il est toujours un solécisme quand on lui donne un régime. On ne peut l'employer que dans un sens absolu : *Êtes-vous hors du cabinet? non, je suis dedans.* Mais il est toujours mal de dire : *Dedans ma chambre, dehors ma chambre.* Voltaire.

Déjeuner *de* ou *avec* un pâté. La première locution est préférable, afin de réserver la seconde pour dire : *Déjeuner avec quelqu'un.*

Délice est masculin au singulier, et féminin au pluriel : c'est *un délice* de boire frais en été; vous ferez toujours mes *plus chères délices.*

Délivrer. Quand *délivrer* signifie *livrer*, il ne peut avoir deux régimes de personnes. On dit bien, *délivrer des marchandises à quelqu'un;* mais on ne doit pas dire, *délivrer un prisonnier à quelqu'un.* Ainsi, au lieu de : *Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs? Délivrez-nous Barabbas!* il fallait dire : *Voulez-vous que je vous renvoie* ou *relâche le roi des Juifs? Relâchez*, ou *renvoyez-nous Barabbas!* Bouhours.

Demeuré (il a ou il est). Il faut dire : Il a demeuré *vingt ans à Paris pour y prendre les manières du beau monde;* et non pas : Il est demeuré *vingt ans à Paris pour*, etc. parce que cela fait entendre que celui qui a passé vingt ans à Paris, n'y demeure plus.

Au contraire, il faut dire : *Il est demeuré à Paris pour y poursuivre un procès;* et non pas, *il a demeuré*, parce que cela fait connaître que celui qui veut poursuivre le procès, est actuellement à Paris. Th. Corneille.

Demeurer prend *avoir*, quand il signifie faire sa *demeure. Il a demeuré à Paris.*

Demeurer pour *rester*, prend *être. Il est demeuré deux mille hommes sur la place. Il est demeuré à Paris.* Ainsi ce vers de Racine n'est pas correct, selon d'Olivet :

Ma langue embarrassée
Dans ma bouche vingt fois *est demeuré* glacée.

Il ne faisait pas attention que Titus n'étant pas resté muet pour toujours, il ne fallait pas dire : *Est demeuré*, mais *a.*

Demi. Ce mot *demi* n'en fait qu'un avec le substantif auquel il est joint. Il y faut mettre un trait d'union et dire, avant un nom féminin, *une demi-heure*, et non pas *une demie-heure;* et devant un pluriel masculin : *Ce sont des demi-héros*, et non *demis-héros.*

Quand le nom substantif est mis avant *demi*, il faut dire *une heure et demie, un cent et demi.*

Depuis que. On ne saurait employer *depuis que* avec un parfait défini. On dit bien : Depuis que *je l'ai mené chez vous, je ne l'ai point vu;* mais on ne dira point : *Il nous arriva hier plusieurs accidents* depuis que *nous vous* eûmes quitté. Dites, *après que nous vous eûmes quitté.*

Depuis.

Votre ame *du depuis* ailleurs s'est engagée. Corneille.

Du depuis a toujours été une faute; c'est une façon de parler provinciale. Il est clair que le *du* est de trop avec le *de.* Voltaire.

Ah! depuis qu'une femme a le don de se taire. Corneille.

Depuis ne peut être employé pour *quand*, pour *dès-là que, lorsque.* Ce mot *depuis*, dénote toujours un temps passé. Il n'y a point d'exception à cette règle. C'est principalement aux étrangers que j'adresse cette remarque. Corneille corrigea depuis et mit :

Monsieur, quand une femme a le don de se taire. Voltaire.

Des et De. *Des* se met devant le substantif, et *de* ne s'emploie que dans le cas où l'adjectif est le premier : *De* superbes palais, *des* palais superbes, *des* peintres excellents, *d'*excellents peintres, etc.

Cependant, on place quelquefois *des* devant l'adjectif.

Des est un article, il signifie *de les.*

La fonction de l'article étant de ramener les mots, de leur acception vague à un sens déterminé, il faut employer la particule *de*, quand le mot que l'adjectif précède est pris dans un sens large et vaste; et l'article *des*, lorsque la valeur du mot précédé par l'adjectif est plus rapprochée, plus déterminée.

Exemple : Voilà *de* et non *de les* belles fleurs. Mais on dira : Donnez-moi *des* ou *de ces* belles fleurs qui parent votre jardin, et *des* ou *de ces* bons fruits dont vous m'avez fait goûter.

Avec une négation, il faut employer l'article indéfini *de :* Je n'ai point *de* et non *de les* désirs.

De même avec les adverbes de quantité : J'ai infiniment *de* et non *de les* chagrins.

Exceptez cependant l'adverbe *bien*, qui commande toujours l'article *des :* Avec bien *des* (pour *de les*) dépenses, il a fait peu *de* réparations.

Des est remplacé par *de* lorsque étant *partitif*, il précède un *adjectif* immédiatement suivi d'un *substantif* pluriel : *d'excellents livres*, et non *des excellents livres.* Mais si l'*adjectif* fait corps avec le *substantif*, on met *des : Des jeunes gens.*

Des *ou* Les. Doit-on dire : *C'est un des juges* des *plus habiles du Châtelet; c'est un des livres* des *mieux écrits*, etc.?

Les adjectifs superlatifs, d'après les règles, se construisent comme les adjectifs positifs; ainsi, comme on ne dirait pas bien : *C'est un des juges* des *habiles du Châtelet*, on ne doit pas non plus dire : *C'est un des juges* des *plus habiles du Châtelet.*

Il suffit de dire : *C'est un des plus habiles juges du Châtelet*, ou *c'est un des juges* les *plus habiles du Châtelet. C'est un des livres* les *mieux écrits*, ou *c'est un livre* des *mieux écrits.*

Quand nous disons, *c'est un des plus habiles juges du Châtelet*, ou *c'est un des juges les plus habiles du Châtelet*, nous marquons trois rapports, 1° nous parlons d'un juge; 2° d'un juge du Châtelet; 3° d'un juge du Châtelet, parmi ceux que le plus d'habileté distingue des autres.

Cette expression : *C'est un des juges* des *plus habiles du Châtelet*, n'exprime point d'autres rapports; elle est mauvaise, parce qu'elle semble contraire à l'analogie. Ce qu'il y a de rapport extractif dans ces sortes de phrases, est assez marqué par *un des*, etc., sans qu'il soit besoin de répéter la préposition *de* avant le superlatif. Journal de Trévoux.

Dès que, Dès là, Dès là que. *Dès que* marque le temps et signifie *aussitôt que.*

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance.

Dès que se prend aussi pour *puisque. Il n'y a plus de dispute*, dès que *vous en tombez d'accord.* Acad.

Dès là et *dès là que* marquent la cause *Lorsqu'un homme se laisse aller à l'oisiveté*, dès là *il est perdu;* c'est-à-dire, par cela même.

Dès là que signifie *par cela même que.*

Désespérer, se Désespérer. *Désespérer quelqu'un*, c'est l[e] jeter dans le désespoir, l'affliger au dernier point. *Il ne faut pa[s] désespérer un homme; cela me désespère.*

Se désespérer, se tourmenter, s'agiter avec beaucoup de douleur. *Il vient d'apprendre la mort de son fils; il se désespère.*

Désespérer de quelqu'un, c'est n'espérer pas qu'il se corrige.

Désespérer d'un malade, c'est n'avoir pas d'espérance qu'il guérisse.

Désirer. On dit : *Désirer faire quelque chose*, et *désirer de faire quelque chose.*

Mais dans ces sortes de phrases où *désirer* est mis devant un verbe à l'infinitif, l'usage le plus ordinaire est d'y joindre la particule *de.* Acad.

Le *de* ne fait qu'alonger, par conséquent affaiblir. Le désir est trop vif pour être long à s'exprimer.

L'Académie ne fait suivre ce verbe de la préposition *de*, que lorsqu'il est à l'infinitif et suivi immédiatement d'un verbe à l'infinitif. *Désirer de faire.*

Pour les autres cas, employez le *que*, et ne dites pas : *Désirer de le voir réussir;* mais, *qu'il réussisse.*

Dessous.

Rome est *dessous* vos lois, par le droit de la guerre. Corneille.

Cette licence est une faute. *Dessous* n'est pas comme *sous*, qui demande un régime; *dessous* n'en veut pas.

Comme il faut des remarques grammaticales, surtout pour les étrangers, on est obligé d'avertir que *dessous* est adverbe et n'est point préposition. *Est-il dessus? Est-il dessous? Il est sous vous, il est sous lui.* Voltaire.

Devant. Vaugelas permettait de mettre ces deux prépositions *avant* et *devant*, l'une pour l'autre.

Aujourd'hui l'usage est qu'on les distingue, soit en vers, soit en prose. *Avant* est relatif au temps : *Avant notre départ, avant que vous partiez.*

Mais *devant* est relatif au lieu : *J'ai paru devant le roi; vous passerez devant ma porte.*

Ajoutons que *devant* ne saurait être suivi d'un *que;* par conséquent, il y a, selon l'usage présent, double faute dans *devant qu'il expire.* Dites *avant.* d'Olivet. *Voy.* Avant.

Déverser. Ce verbe neutre signifie n'être pas d'aplomb, surplomber : *Voilà un mur qui déverse.*

On en a fait une fort mauvaise application, lorsqu'on l'a pris dans l'acception de répandre en abondance. *Déverser* le mépris et la honte sur quelqu'un n'est pas français. 1° Le verbe n'est pas actif; 2° il n'est pas le synonyme ni l'augmentatif de verser. Acad.

Dieu sait. Quand on parle d'une chose future, *Dieu sait* emporte une espèce d'affirmation. *Dieu sait comme vous serez méprisé, si vous vous livrez à vos passions.*

Quand il suit un passé, *Dieu sait* emporte une espèce de négation. *Dieu sait si j'ai commis ce crime;* c'est-à-dire, *je n'ai point commis ce crime, et j'en prends Dieu à témoin.* Dict. Acad.

Digne se prend en bonne et en mauvaise part. *Il est digne de pardon. Il était digne de mort.*

Indigne se prend toujours en mauvaise part. *Il est indigne de vos bontés, de pardon.*

Mais on ne dirait pas bien : *Il est indigne de punition, de mort.*

Dîner (prier a *ou* prier de). *Prier de dîner* est un terme de rencontre, d'occasion; et *prier à dîner* marque un dessein prémédité.

Si quelqu'un, avec qui je puis prendre un ton familier, se trouve chez moi à l'heure du dîner, et que je lui propose d'y rester pour faire ce repas, tel qu'il a été préparé pour moi, je le *prie de dîner.* Si je vais exprès, ou si j'envoie chez lui pour l'engager à venir dîner chez moi, alors je le *prie à dîner.*

Quand on *prie de dîner*, c'est sans apprêt. Quand on *prie à dîner*, l'apprêt ne doit être qu'un meilleur ordinaire; mais quand on *invite à dîner*, l'apprêt doit sentir la cérémonie. Beauzée.

Disconvenance se dit des membres de phrases ou des termes qui ne doivent pas aller ensemble. Par exemple, il y a *disconvenance* dans cette proposition : Beaucoup de personnes sont venues m'*entretenir* et me *consulter* sur tout cela; parce que m'*entretenir* régit *de*, et que *me consulter* régit *sur.* En général, tout *verbe* qui sous-entend son *régime*, doit prendre celui du *verbe* qui suit, pour que la phrase soit correcte.

Il y a également *disconvenance* dans ce vers de Malherbe :

Prends ta foudre,... et va comme un *lion*...

parce que la *foudre* n'est pas un attribut du *lion.* Il fallait dire, et va *comme Jupiter*, si le vers l'eût permis.

Il y a aussi *disconvenance* dans ce vers de Racine :

Sa réponse est dictée, et même son silence.

Parce qu'en ces occasions, l'ellipse de l'*adjectif* n'est régulièrement soufferte qu'autant que l'*adjectif* exprimé est de tout genre.

Il y a encore *disconvenance* dans cette proposition d'un au-

teur moderne : *Cette histoire achèvera de desabuser ceux qui méritent de l'être*, parce que le participe *désabusés* est sous-entendu dans le second membre ou *incise*, et que c'est l'infinitif *désabuser* qui est exprimé dans le premier. Il fallait dire : *Ceux qui méritent d'être éclairés.*

Enfin, il y a *disconvenance* dans cette façon de parler : *L'homme qui a le plus vécu, n'est pas* celui qui a compté le plus d'années, *mais celui* qui a le plus senti la vie (J.-J. Rousseau, *Émile*), parce que le *verbe* est pris d'abord dans un sens *négatif*, et ensuite dans un sens *affirmatif*. Cette *disconvenance* a pourtant cessé d'en être une depuis que nos meilleurs écrivains se sont avisés de varier ainsi le discours ; c'est même aujourd'hui un tour d'expression autorisé par l'usage. Caminade.

Dont, d'où. Dans certaines occasions ce serait une faute d'employer d'*où* pour *dont*.

Quand *maison* signifie *race*, il faut dire : La maison *dont* il est sorti ; mais si *maison* s'emploie au propre, on dira : La maison d'*où* il est sorti.

Douter.

Outre que le succès est encore à douter.

Le *succès est à douter* est un solécisme. On ne doute pas une chose ; elle n'est pas doutée. Le verbe *douter* exige toujours le génitif, c'est-à-dire la préposition *de*. Voltaire.

Du, Des. On peut employer *du*, *des*, avant un adjectif et un substantif, quand ces noms ne sont pas pris dans un sens partitif, comme : *Je me suis servi* du grand et du petit papier, des beaux livres que vous m'avez donnés. Mais on supprime l'article quand le nom est pris dans un sens partitif. *Cela fait faire* de mauvais sang. Académie.

Ainsi, Racine a fait une faute quand il a dit de Mithridate :

Qui sait si ce roi
N'accuse point le ciel qui le laisse outrager,
Et des *indignes fils* qui n'osent le venger?

Il fallait, et d'*indignes fils*, ou, d'*indignes enfants*.

Avec *pas* et *point*, on met quelquefois l'article avant le nom, c'est quand *pas* ou *point* ne tombe que sur le verbe, sans influer sur le régime. *Pourvu qu'on ne coupe point* des *mots inséparables, le substantif au vocatif se place où l'on veut.* d'Olivet.

Je ne vous ferai point *des* reproches frivoles. Racine.

Roxane fait des reproches à Bajazet dans toute la scène où est ce vers ; ainsi elle ne veut pas dire qu'elle ne lui fera pas de reproches, mais qu'elle ne lui fera pas de ces reproches qui ne sont que frivoles. Le même poète a dit : *Je n'ai point des sentiments si bas.*

Si l'adjectif et le substantif ne forment qu'un sens indivisible, alors l'article est d'usage. *Cet homme a de l'esprit, des belles-lettres*, c'est-à-dire, *de la littérature.*

C'est ainsi que Boileau a dit d'Alexandre :

Heureux si, de son temps, pour *de* bonnes raisons,
La Macédoine eût eu *des Petites-Maisons.*

Parce qu'ici *Petites-Maisons* signifient hôpital où l'on met les fous.

On dira de même : *Monsieur a* des *petits-fils*, des *petites-filles*, des *petits-neveux*, des *petites-nièces*, par rapport au grand-père. *Il y a* des *petits-maîtres et* des *petites-maîtresses à la cour et ailleurs.*

Mais on ne doit pas dire : *Devenons comme* des petits enfants *sans orgueil, sans déguisements et sans malice.*

Il faut dire, *de petits enfants.*

Duo, Folio, Numéro. Tous les mots empruntés du latin s'écrivent au pluriel comme au singulier ; *factum* est excepté, on dit des *factums.*

E.

Échappé (être *ou* avoir).

Être échappé a un sens bien différent de celui d'*avoir échappé.*

Le premier désigne une chose faite par inadvertance ; le second, une chose non faite, soit par inadvertance, soit par oubli.

Ce mot *m'est échappé*, c'est-à-dire, j'ai prononcé ce mot sans y prendre garde.

Ce que je voulais dire *m'a échappé*, c'est-à-dire, j'ai oublié de vous le dire ; ou dans un autre sens, j'ai oublié ce que je voulais dire. Encyclopédie.

Échapper, quand il signifie *éviter*, a un régime simple. *Échapper le danger, la côte, la potence.*

Échapper de, signifie *se sauver de*. *Échapper d'un danger, de la prison. Il s'est échappé des prisons.*

Échapper à, signifie *n'être pas saisi, n'être pas aperçu*. *Le cerf a échappé aux chiens. Il y a des insectes si petits, qu'ils échappent à la vue.*

Échapper, Réchapper. On *échappe* d'un danger, de la prison, etc. On *réchappe* d'une maladie. *Il a une grande maladie, il n'en* réchappera *pas.* Bouhours. Acad. *Réchapper* est du style familier. B.

Efforcer (s'), prend *à*, quand il signifie *employer toute sa force, ne pas assez ménager ses forces*, en faisant quelque chose. *Ne vous* efforcez *point à crier. Il* s'est efforcé *à courir.* Acad.

S'efforcer se construit avec *de* quand il signifie *employer son industrie* pour parvenir à une fin. *Chacun doit* s'efforcer de *croître en sagesse.* Wailly.

Elle, lui, eux, leur, ne peuvent se dire à l'indéfini ; on dira bien, cette personne a des ajustements de prix sur *elle* ; sur *soi* serait une faute.

Après une interrogation, il n'est pas permis de se servir des mêmes *pronoms* : on les détourne par *le, la, les, en* ou *y*. Par exemple, si l'on demande à quelqu'un : Est-ce là votre demeure ? non, ce ne *l'*est pas. Que peut-on faire de cet enclos ? on n'*en* peut rien faire. Sont-ce là vos appartements ? oui, ce *les* sont. Qu'ajouterez-vous à ces entre-sols ? j'*y* ajouterai deux étages. Ces réponses, non, ce n'est pas *elle* ; on ne peut rien faire *de lui* ; oui, ce sont *eux* ; je *leur* ajouterai deux étages, seraient autant de *solécismes de phrases.* Caminade.

Éminemment. Ce mot très-énergique est affaibli par le trop fréquent usage que l'on en fait par exagération. Il ne se passe pas huit jours sans qu'un des journalistes ne l'emploie, et cela est *éminemment* ridicule.

Emplir, Remplir. Ces verbes signifient *rendre plein.* Ils se disent des choses matérielles ; mais avec cette différence, qu'*emplir* se dit communément des choses liquides. *Emplissez de vin ce tonneau. Emplissez d'eau la carafe. Remplir* se dit mieux des choses qui ne sont pas liquides. *Il a rempli ses coffres d'or et d'argent. Il a rempli de blé tous ses greniers.* On dit aussi *remplir* pour *remplacer une liqueur ou une chose ôtée. Remplissez ce tonneau, ce sac.*

Au figuré, et quand il est question de choses immatérielles, *remplir* est le seul dont on doive se servir. *Il est très-digne de la place qu'il remplit. Il remplit toute la terre du bruit de son nom. Il a rempli son devoir, sa promesse.*

En et Y. Les particules *en* et *y* se mettent toujours à la place des pronoms *son, sa, ses, leur* ou *leurs*, dans les phrases où ces *pronoms* cessent de marquer un rapport de propriété ou de possession. Par exemple, en parlant de la mer, on dit bien : J'ai sondé *sa* profondeur à la côte, ou à telle hauteur ; j'ai observé l'agitation de *ses* flots ; mais on ne dit pas : J'ai bravé *ses* dangers, j'ai vu *ses* vaisseaux, parce que les *dangers* ne sont pas plus des parties intégrantes de la mer que les *vaisseaux* ; il faut dire : J'*en* ai bravé les dangers, j'*y* ai vu des vaisseaux.

On doit mettre *en* au lieu de *sa*, toutes les fois qu'en parlant de choses inanimées ou de bêtes, on ne se sert d'aucune expression qui convienne à des personnes. Dans ce proverbe : *Quand on parle du loup, on en voit la queue*, on ne dit pas, on voit *sa* queue, quoique assurément ce soit bien la sienne, parce que la phrase est construite de manière que rien n'y dénote la propriété ou la possession. Caminade.

En a une acception moins déterminée que *dans*. On dit : *Il est en France, dans le département de la Seine : il est en ville, dans tel quartier.*

Entreprendre. Ce verbe *entreprendre* est actif, et veut absolument un régime. On ne dit point *entreprendre* pour conspirer.

C'est parler très-bien que de dire : Je sais méditer, *entreprendre* et agir ; parce qu'alors *entreprendre, méditer*, ont un sens indéfini.

Il en est de même de plusieurs verbes actifs, qu'on laisse alors sans régime. *Il avait une tête capable d'imaginer, un cœur fait pour sentir, un bras pour exécuter.* Mais j'exécute contre vous, j'imagine contre vous, j'entreprends contre vous, n'est pas français. Pourquoi ? parce que ce défini, *contre vous*, fait attendre la chose qu'on imagine, qu'on exécute et qu'on entreprend. Vous ne vous êtes pas expliqué clairement. Voltaire.

Envier, Porter envie. *Envier* se dit surtout des choses. *Il ne faut pas envier le bien d'autrui.*

Porter envie se dit des personnes et des choses. *Moi, qui ne vous envie pas votre esprit, ni votre science, je vous porte envie de ce que vous avez été huit jours à Balzac.* Voiture.

Au bonheur du prochain ne portez point envie.

Envoyer. *Envoyer* est suivi ou d'un infinitif seul, ou de *pour* et d'un infinitif. *Jésus-Christ a envoyé annoncer sa parole aux Gentils. Les ennemis envoyèrent un corps de troupes pour reconnaître la place.*

Il faut mettre *pour* avant l'infinitif, quand cet infinitif est séparé d'*envoyer* par plusieurs mots, comme dans le dernier exemple. Wailly.

Épiderme, que Molière a cru féminin, est du genre masculin : sec épiderme, simple épiderme, etc.

Épithète. Quand on joint une épithète, c'est-à-dire un adjectif, à un substantif, il faut que cette épithète ajoute quelque chose au sens.

Ils furent surpris tout-à-coup par une tempête orageuse.

Cette épithète, *orageuse*, ne paraît ajouter rien au sens du mot *tempête*. On pourrait dire, *par une affreuse, ou par une violente tempête.* Wailly.

Équivoque se dit de tout mot qui peut aussi bien se prendre dans un sens que dans un autre : par exemple, il y a *équivoque* dans ces vers de Racine :

Il l'aime. Mais enfin cette veuve inhumaine
N'a payé jusqu'ici son amour que de haine ;
Et chaque jour encor on *lui* voit tout tenter
Pour fléchir sa captive.......

Le sens et la grammaire ne s'accordent point ; car le sens veut que ce *lui* du troisième vers soit rapporté à *Pyrrhus*, et la grammaire veut qu'il le soit à *cette veuve inhumaine*. Rien ne coûte tant que d'éviter toujours des *équivoques* qui naissent des *pronoms* mal placés ; mais où la nécessité se trouve, la difficulté n'excuse pas.

En *voyant* de son bras voler partout l'*effroi*,
L'Inde semble m'ouvrir un champ digne de moi.

Premièrement, on pourrait demander si l'*effroi de son bras* signifie l'effroi qu'*éprouve* son bras ; en second lieu, *voyant* se rapporte non pas à l'Inde qui est le *sujet* suivant, mais à la personne qui parle. Il se rapporterait au sujet suivant, si la phrase était ainsi conçue :

Et *voyant* de son bras voler partout l'effroi,
Je crus alors m'ouvrir.

Voyant ne serait, en ce cas, qu'une sorte d'*opposition* très-permise ; mais, de la manière qu'il est placé, l'on dirait que c'est l'*Inde qui voyait*, etc. d'Olivet.

Espérer. Ce verbe, devant un infinitif, prend la particule *de*, ou ne la prend pas ; et l'on dit : j'espère gagner mon procès, et j'espère de gagner ma cause.

Cependant le *de* paraît inutile ; il devait être réservé pour cette locution : *J'espère mon pardon de la volonté de Dieu.*

Il s'est introduit une locution vicieuse, c'est de le joindre à un verbe placé au présent. Exemple : *J'espère que vous êtes content*, etc.

Il faut se servir d'une autre expression, ou placer au futur le verbe que l'on associe *à espérer*. J'ai lieu de croire que vous êtes content ; j'espère que vous resterez avec nous, etc.

L'Académie définit *espérer*, attendre un bien qu'on désire et que l'on croit qui arrivera. *Voy.* au Dictionnaire.

Dès lors ce mot ne se rapportant jamais qu'à l'avenir, il est absolument nécessaire de mettre au futur le verbe qu'il détermine ; par cette raison le *de* étant souvent employé au passé, *il vient de faire, de dire*, il paraît bizarre de dire, *espérer de gagner.*

L'Académie n'admet qu'un seul cas où il doive être suivi de la préposition *de*, c'est quand il est à l'infinitif et suivi d'un verbe également à l'infinitif.

Peut-on espérer de *vous revoir ?*

Il ne faut donc pas imiter les écrivains modernes qui emploient le *de* dans tous les cas, mais dire avec l'Académie : *J'espère que je vous verrai*, et non *j'espère de vous voir.*

Elle dit aussi : *Espérer en Dieu, espérer en sa miséricorde.*

Est. On emploie *il n'est que*, pour *le meilleur est.*

Il n'est que *de servir Dieu*. Il n'est que d'*avoir du courage.* Vaugelas. Corneille.

Est-ce que. Il ne faut jamais dire : *Est-ce que vous n'avez pas vu, etc. ? Est-ce que* est un solécisme, parce qu'il n'a point de nominatif ; il faut dire : *N'avez-vous point vu ?* Mad. Necker. *Voy.* à Je.

Et, Ni, sont opposés entre eux ; cependant on met souvent l'un pour l'autre : c'est une faute en vers, à plus forte raison en prose : *et* marque une affirmation ; *ni* marque une négation. Par exemple, quand on dit : Je n'en connais point les effets *et* les causes, on parle très-mal ; il faut dire : Je n'en connais *ni* les effets *ni* les causes. On reproche à Boileau d'avoir dit, en parlant du *sonnet*, qu'Apollon

Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déja mis osât s'y remontrer.

Au lieu de *ni* il devait mettre *et* : mais ce n'est là qu'une inadvertance qu'on peut bien attribuer à l'imprimeur. Caminade.

Être *ou* Avoir. On est souvent embarrassé de savoir quand il faut employer le verbe *être* ou le verbe *avoir*. Par exemple, doit-on dire : La procession a *passé* ou est *passée* sous mes fenêtres. Voici la règle : le participe doit ordinairement se construire avec le verbe *avoir*, toutes les fois qu'il est suivi de son objet ou régime, et cette construction doit toujours avoir lieu lorsqu'il exprime une action. Le participe, au contraire, doit se construire avec le verbe *être*, toutes les fois qu'il exprime un état.

Ainsi on dira : Il *a* monté à cheval ; il *a* descendu les degrés ; la procession *a* passé sous mes fenêtres ; parce que le participe dans toutes ces phrases est suivi de son régime, et qu'il exprime une action. Mais on dit : Il *est* monté, il *est* descendu, si on ne veut exprimer que l'état où l'on est après avoir monté. Il faut donc toujours considérer si on veut exprimer une action, ou si l'on veut exprimer un état ; et c'est d'après cette règle qu'on dit : Il *est sorti*, en parlant de quelqu'un qui n'est pas chez lui ; et *il a sorti*, en parlant de quelqu'un qui est rentré. Panckoucke. *Voy.* Fus (je).

Il semble que le verbe auxiliaire *être* s'applique surtout aux choses qui existent encore, et *avoir* à celles qui sont passées : ainsi l'on répond à la question, où est-il ? *il est monté chez lui* ; mais l'on dirait : *Il a monté chez lui avant de partir* ; *a* marque alors une action déja passée. Si l'on veut fixer l'attention sur la chose principale, on doit se servir du verbe *est*, etc. Madame Necker.

Être d'humeur marque l'inclination naturelle ou habituelle. *Il n'est pas d'humeur à souffrir une insulte.*

Être en humeur de, dénote une disposition actuelle. *Êtes-vous en humeur de vous aller promener ?* Bouhours. Académie.

Excellent. La langue française n'a proprement aucun terme qui, par lui-même, soit superlatif, si ce n'est *excellent*, qu'on peut regarder comme le plus haut degré de la qualité énoncée par l'adjectif *bon* ; *excellent* ne peut recevoir en sa compagnie aucun signe de comparaison plus élevé. On ne dit point *plus excellent, moins excellent*, etc. On ne parle pas ici de

certains mots tirés des superlatifs latins ou italiens, qui sont encore de vrais superlatifs français dans les occasions où l'usage les admet, comme *illustrissime*, *révérendissime*, *éminentissime*, *sérénissime*. Si l'on dit encore *excellentissime*, c'est une expression fausse en elle-même, puisqu'elle veut porter à un degré supérieur une qualité qui est déja élevée à son plus haut point par le mot *excellent*. Fontenai.

Excuse (demander). *Demander excuse* est un vrai galimatias qui choque également et l'usage et la raison. Nous ne demandons à un autre, dans les règles de la grammaire, que ce qu'il peut nous accorder. On dit : *Je vous demande pardon*, parce que celui à qui je parle peut me répondre : *Je vous accorde le pardon que vous me demandez*. Selon ce principe, on ne peut dire : *Je vous demande excuse*, parce que celui à qui je parle ne peut pas me répondre : *Je vous l'accorde; accorder une excuse* étant barbare, et ne signifiant rien en notre langue. On dit bien, *faire excuse*, *recevoir des excuses* : ainsi quand j'ai commis une faute envers quelqu'un, ou contre la civilité, ou contre la discrétion, je lui fais excuse de mon procédé peu honnête et peu discret; et quand il est content de ma satisfaction, il reçoit mon excuse, mais il ne m'accorde point excuse. Il faut donc dire toujours : *Je vous demande pardon*, ou *je vous prie de m'excuser*; et toutes les personnes raisonnables parlent de la sorte. Bouhours.

Exemple. Il n'est pas permis de donner le genre féminin au mot *exemple*, si ce n'est quand il signifie un modèle d'écriture, comme dans cette phrase : *Ce maître écrivain donne de belles exemples à ses écoliers*. Acad.

Il semble plus correct de dire : *Imiter un exemple*, lorsque l'on parle de l'écriture, du dessin; et *suivre l'exemple*, au figure. Cependant l'Académie a écrit : *Un exemple inimitable*. Boileau a dit : *Imite mon exemple*.

F.

Faillir. Ce verbe n'est plus en usage qu'au *présent* de l'*infinitif*, au *parfait simple* et aux *temps composés* tant de l'*indicatif* que du *subjonctif* : (Je faillis, nous faillîmes, j'ai failli, j'avais failli, j'eusse failli). D'Ablancourt a dit : *Il faillit son coup*, pour *il manqua son coup*; en ce sens *il faillit* a vieilli. Caminade.

Faire aimer a, Faire aimer de. On dit : *Se faire aimer de quelqu'un*. *Ses belles qualités le font aimer de tout le monde*.

Mais après *aimer* on met *à*, quand le régime simple est un nom de choses. *On ne saurait* faire aimer *la retraite aux gens du monde*. *C'est un grand talent que de savoir* faire aimer *la vérité* aux *méchants*. Wailly.

Faire l'amitié, Faire des amitiés. *Faites-moi l'amitié de remettre ce livre à mon fils*; c'est-à-dire, *faites-moi le plaisir*. *Il m'a fait mille amitiés*, c'est-à-dire, *mille caresses*, *mille civilités*. Wailly.

Faire grace, Faire la grace. *Le roi lui a fait grace*, c'est-à-dire, *le roi lui a pardonné*.

Il a fait grace de la moitié de la somme, c'est-à-dire, *il lui a remis la moitié de la somme*.

Faites-moi la grace de m'avertir de mes défauts, c'est-à-dire, *faites-moi le plaisir de m'avertir de mes défauts*. Wailly.

Fasse ou fera (croyez-vous qu'il le)? Quand je dis : *Croyez-vous qu'il le fera?* je témoigne par là que je suis persuadé qu'il ne le fera pas. C'est comme si je disais : Est-il possible que vous soyez assez bon pour croire qu'il le fera?

Quand je dis au contraire : *Croyez-vous qu'il le fasse?* je marque par là que je doute véritablement s'il le fera, et c'est comme si je disais : Je ne sais s'il le fera, qu'en pensez-vous? Beauzée.

Fatal n'a pas ordinairement de pluriel; cependant Saint-Lambert a écrit :

> Volez, instants fatals à mes désirs!

Faut (il s'en). Quand *il s'en faut*, *il s'en est fallu*, etc. est accompagné de *peu*, on met *ne* après le *que*. *Peu s'en faut que son ouvrage ne soit achevé*. *Peu s'en est fallu qu'il ne soit tombé*.

Quand ce verbe n'est accompagné d'aucun verbe, ou qu'il est accompagné d'un autre adverbe que *peu*, les uns retranchent, les autres emploient le *ne*. *Il s'en faut beaucoup que son poëme de Roland l'amoureux ait été aussi estimé*.

Il s'en faut beaucoup que l'un soit du mérite de l'autre. Académie.

Tant s'en faut qu'un chrétien doive haïr son ennemi, qu'au contraire, il est *obligé de le secourir*. Trévoux. *Vous dites qu'il s'en faut tant que la somme entière n'y soit*; *il ne peut s'en falloir tant*. Académie.

S'il est permis de dire ici son sentiment, il semble qu'on devrait toujours mettre *ne*, quand le verbe est accompagné de *peu* ou d'une négation. *Il ne s'en faut pas beaucoup*, ou *il ne s'en faut presque rien qu'il* ne *soit aussi grand que son frère*.

Au contraire, on retrancherait *ne*, quand le verbe n'aurait ni *peu*, ni *négation*. Wailly.

Fécond et Stérile. Ces mots ne se joignent point avec des verbes. La terre est *féconde*, un champ est *stérile* : mais la terre n'est point *féconde à former* des métaux dans ses entrailles; un champ n'est point *stérile à produire* du blé. Tout au plus, la terre est *féconde en métaux*, un champ est *stérile en blé*, etc. Bouhours.

Fer de cheval, Fer a cheval. *Un fer de cheval* est un fer qu'on met au pied d'un cheval.

Un fer à cheval est un ouvrage en demi-cercle, au-dehors d'une place. C'est encore un escalier en demi-cercle et à deux rampes. Ménage. Acad.

Feu, Feue. *Feu*, placé avant l'article ou un adjectif pronominal, ne prend ni genre ni nombre. *Feu la reine*, *feu votre mère*; mais on écrit, *la feue reine*, *votre feue mère*. Wailly.

Fixer. Aucun auteur du bon siècle n'usa du mot *fixer* que pour signifier arrêter, rendre stable, invariable :

> En fixant de ses vœux l'inconstance fatale,
> Phèdre depuis long-temps ne craint plus de rivale.
> Racine.

Quelques Gascons hasardèrent de dire : *J'ai fixé* cette dame, pour, je l'ai regardée fixement; j'ai *fixé* mes yeux sur elle. De là est venue la mode de dire : *Fixer une personne*; alors vous ne savez point si on entend par ce mot : J'ai rendu cette personne moins incertaine, moins volage, ou si l'on entend : Je l'ai observée, j'ai fixé mes regards sur elle. Voilà une nouvelle source d'équivoques. Voltaire.

Flatter (se), prend le *de* lorsqu'il veut dire : *Se vanter*. *Il se flatte d'être le premier homme qui...*; et prend le *que* lorsqu'il signifie *espérer*. *Il se flatte qu'il vous plaira*.

Fond et Fonds. *Fond* sans *s* signifie non-seulement l'endroit le plus bas d'une chose creuse, comme le *fond d'un tonneau*, *le fond d'un puits*; mais aussi ce qu'il y a de plus éloigné et de plus retiré du commerce, dans quelque pays, comme : *Le fond d'un bois*, *le fond d'un désert*; *être dans le fond d'une province*.

Il s'emploie figurément en ce sens-là, dans plusieurs phrases : *Dieu connaît le fond des cœurs* : *le fond d'un procès*, *le fond d'une question*; *posséder une science à fond*.

Fonds avec un *s* signifie le sol d'une terre, d'un champ, d'un héritage, et se dit aussi d'une somme considérable d'argent : *Il faut faire un fonds pour telle chose*. *Il n'y a point de fonds*. *Le fonds n'est point encore fait*.

En examinant cette phrase : *Vendre le fonds et le très-fonds*, quelques-uns ont cru que *le fonds et le très-fonds*, dans le figuré, devaient s'écrire sans *s* : *Cet homme sait le fond et très-fond de cette affaire*.

On n'y a point mis de différence, et l'on a conclu que le figuré suivait le propre, c'est-à-dire qu'il faut l'écrire avec un *s*.

Quelqu'un a demandé ensuite s'il fallait dire : *Faire fonds*, ou *faire fond sur quelqu'un*.

On a répondu qu'il fallait dire : *Faire fonds* avec un *s*; *fonds* devant être regardé, dans cette façon de parler, comme le sol d'un héritage. Acad.

Foudre, féminin au physique (la foudre est tombée), devient masculin au figuré : Ce héros est un foudre de guerre; Jupiter est armé du foudre.

Fus (je). Voltaire dit qu'on ne doit pas dire : Je fus, tu fus, etc., pour j'allai, tu allas, etc.; en conséquence, il blâme ce vers de Corneille, dans *Pompée* :

> Il fut jusques à Rome implorer le sénat.

Il fut implorer. C'était, dit-il, une licence qu'on prenait autrefois; il y a même encore plusieurs personnes qui disent : *Je fus le voir*, *je fus lui parler*; mais c'est une faute, par la raison qu'on *va* parler, qu'on *va* voir. On n'est point parler, on n'est point voir : il faut donc dire : *J'allai* le voir, *j'allai* lui parler, *il alla* l'implorer. Ceux qui tombent dans cette faute ne diraient pas : *Je fus* lui remontrer, *je fus* lui faire apercevoir. Fontenai. *Voy.* Être et Avoir.

Fut (il), pour *il alla*. On se sert fort communément du prétérit indéfini du verbe *être*, au lieu d'employer celui d'*aller*. Par exemple, on dit : *Il fut trouver son ami*, pour dire, *il alla trouver son ami*.

Quantité de gens très-délicats dans la langue, condamnent cela comme une faute, et soutiennent qu'il faut toujours dire : *Il alla*, et jamais *il fut*. Je suis de ce sentiment. Th. Corneille. *Voy.* Fus (je).

Futurs. Les deux futurs, le conditionnel présent et le conditionnel passé, formés par *j'aurais* ou *je serais*, ne peuvent pas s'employer avec *si*. On emploie alors le présent, au lieu du futur simple; le parfait indéfini, au lieu du futur antérieur; l'imparfait, à la place du conditionnel présent, et le plus-que-parfait, au lieu du conditionnel passé.

Ainsi, au lieu de dire : *Les soldats feront bien leur devoir*, *s'ils* seront *bien* commandés;

Je serais content, *si je vous verrais appliqué à vos devoirs*;

Dites : *Les soldats feront bien leur devoir*, *s'ils* sont *bien* commandés;

Je serais content, *si je vous voyais*, etc.

Les étrangers font souvent cette faute; on y tombe aussi dans quelques provinces. Wailly.

G.

Gallicismes. On donne ce nom à des constructions autorisées par l'usage de la langue française, quoiqu'elles paraissent contraires aux règles communes de la grammaire. En voici deux exemples tirés des tragédies de Racine :

> Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon,
> Achille préférât une fille sans nom,
> *Qui* de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre,
> C'est qu'elle sort d'un sang, etc. Iphigénie.

Voilà un *qui* dont le verbe ne paraît point.

> Je ne sais qui m'arrête et retient mon courroux,
> Que, par un prompt avis de tout ce qui se passe,
> Je ne coure des dieux divulguer la menace. *Ib.*

Je ne sais qui m'arrête que je ne coure. Voilà encore un gallicisme. Après l'exemple de Racine, douterons-nous que plusieurs de ces irrégularités ne puissent avoir lieu en toute sorte de style, puisqu'elles ne déparent point le tragique? Je pense à ce sujet comme Vaugelas, qui disait : « Tant s'en faut que ces phrases « extraordinaires soient vicieuses, qu'au contraire elles ont « d'autant plus de grace, qu'elles sont particulières à chaque « langue; tellement que lorsqu'une façon de parler est usitée à « la cour et des bons auteurs, il ne faut pas s'amuser à en faire « l'anatomie, ni pointiller dessus, comme font une infinité de « gens; mais il faut se laisser aller au torrent, et parler comme « les autres, sans daigner écouter ces éplucheurs de phrases. » d'Olivet.

Fenélon a dit : Dans son désespoir, elle s'imagina qu'elle pouvait faire passer Malachon pour l'étranger que le roi faisait chercher, et qu'on disait *qui était* venu avec Narbal. (*Télémaque*, *liv.* 3.) Au jour de ma mort, qu'il faudra bien enfin *qui* vienne. (J.-J. Rousseau.) C'est encore un gallicisme, et tous les deux ne sont pas à imiter.

Gens est féminin quand son adjectif le précède, *de bonnes gens*; masculin, quand il est suivi de l'adjectif, *gens instruits*, *gens éclairés*.

Il n'y a qu'une seule exception en cet adjectif *tout*, qui étant mis devant *gens* y est toujours masculin, comme : *Tous les gens de bien*, *tous les honnêtes gens* : jusque là que l'on ne dit point, *toutes les bonnes gens*, ce mot *toutes* ne se pouvant accommoder devant *gens*, avec les autres adjectifs féminins qu'il demande. Vaugelas.

Aucun nombre déterminé ne se joint au mot *gens*.

On dit : Il y a dix hommes, six hommes, et non pas *six gens*, *dix gens*.

Si l'on dit *mille gens*, le mot *mille* est pris comme un nombre indéfini : car, suivant Bouhours, s'il y avait numériquement *mille gens*, il faudrait dire mille personnes. Bret.

Gérondif. Il ne faut pas employer deux gérondifs de suite sans les joindre par une conjonction. *Firme qui s'aperçut de que-que changement*, craignant *d'un côté d'être abandonné*, et *de l'autre* s'ennuyant *d'entretenir tant de troupes à ses dépens*, *se sauva dans les montagnes*.

Ne dites pas : *Les vainqueurs* ayant rencontré *la litière d'Auguste*, croyant *qu'il était dedans*, *la faussèrent* : il fallait, *et croyant qu'il était*, etc.

Ne mettez pas le relatif *en* avant un gérondif. *Je vous ai mis mon fils entre les mains*, en voulant *faire quelque chose de bon*. Dites, *voulant en faire*. Vaugelas.

Quand on joint deux gérondifs passés, si le premier est sans négation, et que le second ait une négation; et réciproquement, si le premier a une négation, et que le second n'en ait point, il faut alors répéter *ayant* ou *étant* avec le second gérondif. On dira bien : *La ville* ayant *été prise et abandonnée au pillage*, *les soldats y firent un immense butin*.

Mais on ne peut pas dire, avec un auteur moderne : *Les idées de la religion* n'étant *pas mises en œuvre, et reléguées dans un coin de l'ame*, *perdent de leur force et de leur éclat*.

Il fallait : *N'étant pas mises en œuvre*, *mais étant reléguées dans*, etc. Ou mieux, *les idées de la religion perdent de leur force et de leur éclat*, *lorsque*, *loin d'être mises en œuvre*, *elles sont reléguées dans un coin de l'ame*. Wailly.

N. B. Cette expression, *coin de l'ame*, est inexacte, burlesque et plate; l'ame n'a ni coin ni recoin. Si l'on dit, *dans le fond de l'ame*, *fond* est pris au figuré; mais coin ne s'emploie jamais qu'au propre. *Voy.* le Dict.

Le *gérondif* est une sorte de nom adverbial, formé d'un participe présent et actif des verbes; tel que, *en aimant les hommes*, *on n'est pas dispensé d'aimer Dieu* : *en aimant* est gérondif.

On peut encore définir le gérondif, une expression formée sur le participe présent actif, et servant à mettre l'idée du verbe duquel il dérive, en forme adverbiale. Ainsi dans cette phrase, *c'est en s'abaissant qu'on parvient à s'élever* : *en s'abaissant* marque la manière, le moyen de *s'élever*, et donne à l'action de ce verbe la modification adverbiale. Dans celle-ci : *En lui parlant*, *n'oubliez pas de lui dire..... en lui parlant*, marque la circonstance du temps, c'est-à-dire, *lorsque vous lui parlerez*, *tandis que vous lui parlerez*. C'est donc l'idée du verbe *parler*, mise en forme adverbiale et modifiant le verbe *n'oubliez pas*, etc.

Pour pouvoir discerner si un mot semblable placé sans préposition, est un participe ou un gérondif, il faut voir s'il peut se tourner par *qui* ou *parce que*, *vu que*, et alors il est participe; ou s'il peut se tourner par *lorsque*, ou admettre la préposition *en*, et alors il est gérondif; car celui-ci marque toujours le moyen, la manière ou le temps, comme nous l'avons dit, et le participe marque toujours la cause de l'action principale de la phrase, ou l'état de la chose ou de la personne à laquelle il se rapporte. On cite quelquefois pour phrase ambiguë celle-ci : *Je l'ai rencontré allant à la campagne*; mais elle ne peut l'être que pour ceux qui ne saisissent pas l'esprit de la construction française, car ce mot *allant* ne peut se rapporter qu'à celui que j'ai *rencontré*; et si l'on veut le faire rapporter à *je*, il faut dire : *Je l'ai rencontré en allant à la campagne*.

Le gérondif sert à désigner une circonstance liée avec le verbe qui le régit, *vous me répondez en riant*; et par conséquent il ne peut se rapporter qu'au substantif, qui est le nominatif

(le *subjectif*) de ce verbe, ou qui lui tient lieu de nominatif. J'ajoute *qui lui en tient lieu*, parce qu'en effet il y a des phrases, comme celle-ci : *On ne voit guère les hommes plaisanter en mourant*, où d'abord il semble que le gérondif ne se rapporte pas à un nominatif. Mais c'est comme si l'on disait : *On ne voit guère que les hommes plaisantent en mourant*. Ainsi la règle subsiste toujours, *que le gérondif doit se rapporter au substantif qui sert de nominatif du verbe dont il exprime une circonstance*.

Fondés sur cette règle, examinons cette phrase de Racine dans *Britannicus* :

> Mes soins en apparence épargnant ses douleurs,
> De son fils en mourant lui cachèrent les pleurs.

Mettons-la dans son ordre naturel : *Mes soins en mourant lui cachèrent les pleurs de son fils*. Or, peut-on dire que des soins fassent quelque chose *en mourant?*

Aussi n'est-ce pas là ce que l'auteur nous a voulu dire; mais la construction de sa phrase le dit malgré lui. D'OLIVET.

D'après l'exemple même cité par d'Olivet, on voit que le gérondif ne se rapporte pas toujours au substantif ou nominatif, mais quelquefois à un nom ou pronom exprimé, et qui se trouve plus près de ce gérondif que le subjectif (*substantif*). Ainsi on voit dans la phrase de Racine, que le gérondif *en mourant* se rapporte plutôt au pronom *lui*, dont il est plus près, qu'au subjectif *soins*. FONTENAI.

GIROUETTE ne peut avoir en vers que la valeur de trois syllabes : avec quatre il choque l'oreille. C'est le privilége de la poésie de réduire, dans ces sortes de mots, ces deux syllabes à la diphthongue, en faveur du nombre, si essentiel en vers. LA HARPE.

GLORIEUX. *Glorieux* joint à un nom de personne, se prend en bonne et en mauvaise part. *Il revient* glorieux *et triomphant*. ici *glorieux* se prend en bonne part, et signifie *couvert de gloire*.

Mais quand on dit : *Il a du mérite, mais il est trop glorieux*; ce mot signifie, *il a trop de vanité*.

Les glorieux *se font haïr;* c'est-à-dire, ceux qui ont de la vanité. Alors *glorieux* est pris en mauvaise part.

Glorieux joint à un nom de chose, se prend toujours en bonne part. *C'est une glorieuse action de délivrer sa patrie; il est bien* glorieux *d'être utile à sa patrie*. C'est comme s'il y avait : *C'est une chose bien glorieuse*, etc.

GUÈRE. Pour dire *guère* simplement, il ne faut jamais dire *de guère*; comme par exemple : *Il ne s'en est de guère fallu*, ne vaut rien; on dit : *Il ne s'en est guère fallu*.

Mais quand il dénote une quantité comparée avec une autre, alors le *de* y est bon : comme si l'on mesure deux choses, et que l'une ne soit qu'un peu plus grande que l'autre, on dira fort bien qu'*elle ne la passe de guère*. VAUGELAS.

H.

HARMONIE. Les écrivains par état ou par choix, devraient prendre des leçons d'harmonie musicale pour accoutumer leur oreille à cette délicatesse qui fait éviter les hiatus, les consonnances désagréables, etc., etc.

HYMNE est masculin. Cependant l'Académie pense qu'il peut recevoir un adjectif féminin, lorsqu'il s'agit des hymnes *chantées* dans l'église.

I.

IDÉE (DANS L'), DANS LA TÊTE. On a *dans l'idée* ce qu'on pense, on le croit. On a *dans la tete* ce qu'on veut, on y travaille. Nos imaginations, nos espérances sont *dans l'idée*, et nos desseins *dans la tête*. GIRARD.

IL A DU COEUR, *elle a du cœur; il* ou *elle a le cœur bon, bien fait*. —— *Il a du cœur, c'est un homme de cœur,* signifient, il a du courage, c'est un homme courageux.

Elle a du cœur, c'est-à-dire, elle a des sentiments, et sait garder son rang.

Il ou *elle a le cœur bon, bien fait*. Il a de la bonté, il ou elle est d'une humeur bienfaisante. *C'est une personne de tout cœur*, c'est une personne très-généreuse.

IL-, IM-, IN-, IR-. Il est essentiel de faire remarquer, surtout aux étrangers, que ces trois particules ne sont pas toujours privatives. Dans *illustre, importer, imboire, inciser, inclus, irrision, irrigation*, elles tiennent lieu de la particule latine *in*, *dans*. Il n'est pas non plus indifférent de les mettre l'une pour l'autre : on met *in-* devant les voyelles et les consonnes autres que B, L, M, P, R; on met *im-* avant B, M, P; *il-* ou *ir-* avant L ou R.

IMAGINER. Ce verbe, suivi d'un infinitif ou d'un *que*, signifie *croire, se persuader*.

S'imaginer, suivi seulement d'un nom, signifie *concevoir, se représenter*.

On *s'*imagine d'*ordinaire les choses tout autrement qu'elles ne sont*. ACAD.

IMPARFAIT du subjonctif. Une des terminaisons les plus désagréables de la langue, est celle des imparfaits de nos subjonctifs. Par exemple :

Que j'aimasse, que tu aimasses, qu'il aimât; que nous aimassions, que vous aimassiez, qu'ils aimassent, etc.

Des oreilles délicates ont beau repousser cette terminaison, elle est la seule que la grammaire avoue.

L'écrivain élégant doit chercher une tournure qui n'exige pas ces expressions déchirantes pour l'oreille.

La grammaire n'enseigne que la correction du langage; c'est le goût qui doit présider au choix des expressions. D'OLIVET.

Que j'allas, que je fis, que je voulus, etc. sont de vrais solécismes.

INDICATIF. Quand on emploie, pour donner plus de vivacité et d'énergie à ce qu'on raconte, des présents pour des passés, il faut que les verbes qui ont rapport à ces présents soient aussi au présent. Les phrases suivantes ne sont pas correctes. *Le centurion envoyé par Mucien entre dans le port de Carthage, et dès qu'il* fut *débarqué, il élève la voix*. Il fallait *et dès qu'il* est *débarqué, il élève la voix*.

INFINITÉ (UNE). *Une infinité de personnes* régit le pluriel. Malherbe a dit : *J'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu*.

Cela ne se fait pas par la raison que le mot *infinité* est collectif, et signifie beaucoup plus encore que la pluralité des personnes, mais parce que le génitif, qui est au pluriel en cet endroit, donne la loi au verbe, contre la loi ordinaire de la grammaire qui veut que ce soit le nominatif qui régisse le verbe. Car si vous dites : *Une infinité de monde*, parce que ce génitif est au singulier, vous direz : *Une infinité de monde se jeta là-dedans*; et non pas *une infinité de monde se jetèrent*; ce qui est une preuve manifeste que c'est le génitif pluriel qui fait dire : *Une infinité de personnes ont pris la peine*; et non pas la force collective du mot *infinité*.

INFINITIF. L'infinitif n'exige aucun accompagnement de conjonction ou de pronom, et il rend la diction plus vive. Exemple : *Pepin ne vécut pas assez long-temps* pour mettre *la dernière main à tous ses projets*.

Il serait mal de dire : *La vie de Pepin ne fut pas assez longue* pour mettre *la dernière main à tous ses projets*. Dites, pour qu'il pût mettre la dernière main à, etc.

> Qu'ai-je fait *pour venir* accabler en ces lieux
> Un héros sur qui seul j'ai pu tourner les yeux?

Le sens et l'usage demandaient, *pour que vous veniez*. WAILLY.

Quand on a commencé une suite de phrases par l'infinitif, il faut bien se garder de mettre d'autres temps; ainsi, il ne faudrait pas dire, pour nuire, pour plaire, et pour l'acquit; mais pour *acquitter*. Madame NECKER.

INFORMER.

Ne vous informez pas ce que je deviendrai. RACINE.

Il faudrait : Ne vous informez point de ce que je deviendrai. Et pourquoi le faudrait-il? Parce qu'aucun verbe ne peut avoir deux régimes simples.

Ne vous informez point *ce*, c'est-à-dire, la chose que je deviendrai. Alors *vous* et *ce* sont deux régimes simples, ou deux accusatifs, comme on parlerait en latin. Or, nous posons pour principe, qu'il n'y a point de verbe qui puisse avoir tout à la fois deux régimes simples.

Mais si je dis : *Ne me demandez pas ce que je deviendrai*, ma phrase est correcte, parce qu'il y a plusieurs verbes, du nombre desquels est *demander*, qui souffrent le régime simple et le particulé; de sorte que *demander* n'a qu'un régime simple, qui est *ce*. D'OLIVET.

INSTRUIRE.

> Je puis l'instruire au moins combien sa confidence, etc.
> RACINE.

On ne peut donner à *instruire* que l'un de ces deux sens, ou *enseigner*, ou *informer*. Or, la phrase de Racine n'est française, à ce qu'il me semble, ni dans l'un, ni dans l'autre cas, puisqu'il faudrait qu'on pût dire : *Je puis l'instruire telle* chose, *je puis l'instruire que*, pour pouvoir dire : *je puis l'instruire combien*.

Mais il ne faut pas toujours conclure de l'actif au passif. Quoiqu'on ne dise pas *instruire que*, je crois que cette même construction ne blessera personne dans les deux exemples suivants :

> Bérénice est instruite
> Que vous voulez ici la voir seule et sans suite. RACINE
> Bientôt de Jésabel la fille meurtrière,
> Instruite que Joas voit encor la lumière. RACINE.
> D'OLIVET.

INVERSIONS. Les langues suivent, dans leur construction, le même ordre que la génération des idées dans la tête des peuples qui les parlent, et cette génération des idées dépend essentiellement du caractère de ces peuples. Ceux qui ont l'imagination vive placent toujours l'objet qui les frappe avant la pensée que cet objet fait naître; de là les *inversions* si fréquentes dans leur langue. Au contraire, ceux dont l'imagination est moins active, ou l'égoïsme plus dominant, n'emploient point d'inversion, et placent la pensée avant l'objet. *Dieu adorer moi : tonnerre redouter moi*, dit un nègre. *J'adore Dieu; je redoute le tonnerre*, dit l'Européen. Le goût, la situation actuelle d'un peuple doit aussi diriger la marche de ses instructions. Cicéron pouvait à loisir amuser le peuple oisif de Rome en lui présentant des espèces d'énigmes dans ces longues périodes, dont le mot se trouve à la fin; mais le Français, actif et impatient, lui aurait crié souvent : *Au fait, avocat !* Il est facile d'appliquer ces observations aux débuts des poëmes des diverses nations; Virgile commence par : *Arma*, etc. Horace par : *Humano capiti*, etc. Boileau et Voltaire, seuls de tous les poëtes, par : *Je chante*, etc.

De ces observations, susceptibles d'un très-grand développement, il résulte qu'un bon écrivain doit, avant tout, se conformer au goût, au caractère de la nation pour laquelle il écrit, et ne point employer d'inversions inusitées. Cette loi rigoureuse, avec le défaut de synonymes ou d'équivalents bien connus, est la cause de l'impossibilité de traduire littéralement un auteur.

i, u. Les compositeurs d'imprimerie et beaucoup d'écrivains se trompent souvent dans l'emploi de l'accent circonflexe sur les *i, u*, dans les temps des verbes au singulier, en confondant l'indicatif présent avec l'imparfait du subjonctif, en mettant *lorsqu'il fît, lorsqu'il fût, quoiqu'il fît, quoiqu'il fût*, avec ou sans accents : pour éviter cette erreur, il suffit de voir si ces mêmes temps employés au pluriel, s'écriraient *firent, furent, fissent* ou *fussent*, l'accent ne devant se mettre que dans le deuxième cas; ainsi on ne dirait pas *quoiqu'ils firent* ou *furent*, *lorsqu'ils fissent* ou *fussent*; par conséquent il faut écrire : *Lorsqu'il fit* ou *fut*; *quoiqu'il fît* ou *fût*.

J.

JALOUX n'a pas de régime au substantif : on ne dit pas *les* jaloux *de sa gloire*. DESFONTAINES.

JE après un verbe qui est au présent de l'indicatif.

Exemple : *Aimé-je sans être aimé?* Je dis qu'*aime*, première personne du présent de l'indicatif, en cette rencontre, ne s'écrit ni ne se prononce comme de coutume : l'*e* qui est féminin, *aime*, se change en *é* masculin *aimé*, et se doit écrire et prononcer : *Aimé-je*. VAUGELAS.

Il faut donc écrire *aimé-je* avec un *é* accentué sur la dernière syllabe d'*aimé*; et non pas *aimai-je*, comme quantité de gens l'écrivent.

Le *sens-je me dévorer* de Malherbe n'a point plu. Il est grammatical, mais dur à l'oreille. Plusieurs ont dit que, s'il fallait nécessairement choisir entre *ments-je, perds-je, romps-je, dors-je* et *menté-je, perdé-je, rompé-je, dormé-je*, ils diraient plutôt le dernier, contre la règle.

Cependant le plus sûr est de chercher un autre tour, comme : *Est-ce que je mens?* et de ne pas dire ni *ments-je*, ni *menté-je*, et ainsi des autres verbes.

Les seuls verbes terminés au présent par un *e* muet doivent se transformer en *é* masculin, lorsque le pronom *je* les suit *Aimé-je, chanté-je*, à qui *parlé-je?*

Les autres ne peuvent subir aucun changement pareil, et il faut dire : *Connais-je, puis-je, veux-je, prétends-je*, etc. ACAD.

JE NE SAIS QUOI. Cette expression a été souvent employée avec beaucoup de grace par d'habiles écrivains, pour exprimer un charme ou quelque chose d'indéfinissable; mais d'autres en ont abusé. Il ne faut s'en servir qu'avec beaucoup d'art et de discrétion, parce qu'elle a une sorte de vague qui fatigue l'esprit du lecteur et n'annonce dans l'écrivain que l'incapacité de rendre sa pensée.

La même observation porte sur les mots *chose, espèce, sorte, nature*, et plusieurs autres expressions que les esprits faux ou superficiels emploient ordinairement dans les définitions et les discussions.

JOIE (SE FAIRE UNE). On dit : J'ai de la joie *à* vous voir, et je me fais une joie *de* vous voir. D'OLIVET.

JOINT (CI-) est adjectif et adverbe.

Lorsqu'il est précédé du substantif, à qui il se rapporte, il est adjectif : La lettre *ci-jointe* vous apprendra, etc.

En toute autre occasion, *ci-joint* s'emploie adverbialement : Vous trouverez *ci-joint* les mémoires, les notes que vous m'avez demandées, etc.

JOUR (CE) pour *aujourd'hui*.

On ne dit pas, *ce jour je pars*, en parlant du jour présent : on dit *aujourd'hui je pars*; et si l'on parle d'un autre jour, soit passé, soit à venir, il faut le désigner par une épithète ou par une particule. *Ce même jour il m'arriva tel accident; ce jour-là j'irai à Versailles*.

Ainsi, quoiqu'on dise adverbialement : *Cette nuit, ce matin, ce soir*, on ne dit pas de même *ce jour;* et pourquoi? parce qu'*aujourd'hui* l'a exclu du langage ordinaire où l'adverbe, comme plus court, est préféré à une phrase adverbiale qui ne dirait rien de plus. D'OLIVET.

L.

LA pour LE. C'est une faute que font presque toutes les femmes de Paris et *de la cour*. Par exemple : Je dis à une femme, *quand je suis malade, j'aime à voir compagnie*; elle me répond, *et moi quand je la suis, je suis bien aise de ne voir personne*. Je dis que c'est une faute, *quand je la suis*, et qu'il faut dire *quand je le suis*.

La raison de cela est, que ce *le* qu'il faut dire, ne se rapporte pas à la personne, car en ce cas-là il est certain qu'une femme aurait raison de parler ainsi; mais il se rapporte à la chose; et, pour le faire mieux entendre, c'est que ce *le* vaut autant à dire que *cela*; lequel *cela* n'est autre chose que *dont il s'agit*, qui est *malade* en l'exemple que j'ai proposé.

Et pour faire voir clairement que ce que je dis est vrai, et que ce *le* ne signifie autre chose que *cela* ou *ce dont il s'agit*, proposons un autre exemple où ce soient plusieurs qui parlent, et non pas une femme. Je dis à deux de mes amis, *quand je suis malade, je fais telle chose*, et ils me répondent, *et nous, quand nous le sommes, nous ne faisons pas ainsi*. Qui ne voit que, si la femme parlait bien en disant, *quand je la suis*, il faudrait aussi que ces deux hommes dissent, *et nous quand nous les sommes?* ce qui ne se dit point. VAUGELAS.

La règle que Vaugelas établit dans cette remarque, est appuyée sur de si fortes raisons, que personne ne doit se dispenser de la suivre.

Ainsi, on ne peut trop s'opposer à l'abus que les femmes font de la particule *la*, quand elles l'emploient au lieu de *le*; il faut dire absolument dans la phrase proposée, *et moi quand je le suis*, c'est-à-dire, quand je suis malade, en supposant que c'est une femme qui parle, et non pas *quand je la suis*. Académie.

Qu'on demande à une fille : *Êtes-vous mariée?* elle doit répondre : *Je ne le suis pas;* comme pour dire, *je ne suis pas ce que vous dites.* Mais qu'on lui demande : *Êtes-vous la nouvelle mariée?* elle répondra : *Je ne la suis pas*, comme pour dire, *je ne suis pas celle que vous dites, la nouvelle mariée.*

Il faut toujours *la* quand ce pronom se rapporte à un substantif précédé de son article. *Êtes-vous la comtesse de Pimbesche? Oui, je la suis, la comtesse.*

Mais il faut *le* quand il se rapporte à un adjectif. *Êtes-vous plaideuse? Oui, je le suis.*

Vous êtes satisfaite, et je ne *la* suis pas. Corneille.

On voit clairement qu'il faut : *Je ne le suis pas.* Ce *le* est neutre; êtes-vous satisfaites? nous *le* sommes, et non pas nous *les* sommes.

Vous en êtes instruits, et je ne *la* suis pas.

Observez qu'il faut, et je ne *le* suis pas. S'il y avait là plusieurs reines, elles diraient, nous ne *le* sommes pas; et non, nous ne *les* sommes pas. Ce *le* est neutre. On a déjà fait cette remarque, mais on ne peut trop la répéter pour les étrangers. Voltaire.

Une dame à qui on demande si elle est encore malade, enrhumée, etc., doit répondre : *Je le suis encore. Mesdames, êtes-vous contentes de ce discours? Oui, nous le sommes infiniment.*

Madame de Sévigné n'était pas de ce sentiment. *Ménage se plaignant d'être enrhumé, elle lui dit : Je la suis aussi. Il me semble, reprit Ménage, que les règles de notre langue veulent, je le suis aussi. Vous direz comme il vous plaira, réplique madame de Sévigné; mais pour moi je croirais avoir de la barbe au menton, si je disais*, je le *suis*.

N. B. Cette plaisanterie de madame de Sévigné l'a emporté sur les réclamations de tous les grammairiens; mais madame de Sévigné n'était rien moins qu'un écrivain correct, ainsi que le prouve sa lettre autographe annexée à la dernière édition de ses œuvres; lettre qui démontre tout au moins que cette dame avait ce que Voltaire appelait *un blanchisseur.*

Le signifiant la chose dont on vient de parler, est neutre : Êtes-vous chrétienne? je *le* suis; Je suis cela, chrétienne. Êtes-vous la Juive qui fut menée à l'inquisition? Je *la* suis : je suis elle, ou la Juive; alors, signifiant la personne, il prend un genre. Voltaire.

On observe la même chose avec les substantifs employés adjectivement. *Madame, êtes-vous* mère? *Oui, je le suis. Mesdames, êtes-vous* parentes? *Oui, nous le sommes. Mademoiselle n'est pas mariée, mais elle le sera bientôt.* Ici *mère, parentes, mariée*, sont employés adjectivement. Mais on dira : *Madame, êtes-vous* la mère *de cet enfant? Oui, je* la *suis. Mesdames, êtes-vous* les parentes *de monsieur? oui, nous* les *sommes. Madame, êtes-vous* la mariée? *Oui, je la suis;* parce qu'ici *mère, parentes, mariée*, sont substantifs. Wailly.

Laisser. *Ne laisser pas de* ou *que de.* Ces locutions bizarres *ne laissent pas d'être* ou *que d'être* employées dans le style familier, et même par quelques écrivains; mais comme *elles ne laissent pas que d'être vicieuses*, il faut les éviter.

Le. La particule *le* ne peut être rélative à l'infinitif d'un verbe; exemple : *Cette femme est belle, et j'aurais un grand penchant à l'aimer, si ce qu'on m'a dit de son inconstance ne la rendait indigne de* l'*être.*

Je crois que c'est fort mal parler, et qu'il faut dire : *Si ce qu'on m'a dit de son inconstance ne la rendait indigne d'être aimée.*

La répétition de ce verbe au participe me semble nécessaire, parce qu'il n'y a que l'infinitif *aimer* exprimé auparavant, et non pas *aimée.*

De même, je crois qu'il ne faut pas dire : *Je le traiterai comme il mérite de* l'*être*, mais *comme il mérite d'être traité.*

Si dans ces manières de parler on veut se servir de la particule *le*, il faut que le participe ait été exprimé auparavant. Ainsi, on dira fort bien : *Il sera traité comme il mérite de* l'*être.* Th. Corneille.

Le ne prend ni genre ni nombre, quand il se rapporte aux adjectifs ou aux verbes. *La même justesse d'esprit qui nous fait écrire de bonnes choses, nous fait appréhender qu'elles ne* le *soient pas assez pour mériter d'être lues.*

Le, La, Les, considérés comme *pronoms substantifs*, ne se disent après le *verbe* que quand il est à l'*impératif* (avouez-*le*, vous *l*'aimez); ces *pronoms* mêmes ne vont après d'autres que quand ils ne sont pas joints à *lui* ou à *leur*; car, dans ce cas, il faut dire, je *le lui*, je *la lui*, ou je *les lui* réserve; et je *le leur*, je *la leur*, ou je *les leur* réserve. Lisette, dans la comédie du *Méchant*, dit :

Je ne suis point ingrate, et le *lui* rendrai bien.

Il fallait, et je *le lui* rendrai bien, à cause du verbe *rendre*, qui veut un *régime direct.* Caminade.

Le, La, Les. Ce pronom répète les personnes et les choses. Vous connaissez votre *devoir*, faites-*le* (*le*, pour *votre devoir*). Quand ce pronom doit répéter un adjectif ou un nom qui en fait la fonction, on dit *le* pour les deux genres et les deux nombres.

Ève, dit-on, fut *curieuse*, et ne *le* fut pas impunément. *Le* pour *curieuse.*

Êtes-vous *agents* du gouvernement? Oui, nous *le* sommes.

Si vous êtes si *pressé*, nous ne *le* sommes pas.

Si elle voulait être ma *femme*, elle *le* serait dès demain. Garnier.

Le, La, articles, ne s'ajoutent jamais aux noms des villes, à moins que ces noms, primitivement appellatifs, ne soient devenus propres, comme : *la Chapelle*, etc.

Les, article, ne doit pas être supprimé lorsqu'il précède deux adjectifs appliqués à des substantifs qui les suivent. Ainsi, dites : *Les bons et les mauvais livres*, comme s'il devait y avoir, *les bons livres et les mauvais livres;* mais si les deux adjectifs appartiennent au même substantif, il faut supprimer l'article, et dire : *Le bon et spirituel La Fontaine;* car, en mettant l'article, on croirait qu'il y a deux La Fontaine, l'un bon, l'autre spirituel.

Leur. Ne confondez pas *leur* joint au verbe, avec *leur* joint au nom. *Leur* joint au verbe ne prend jamais de *s. Leur* joint au nom prend un *s*, quand le nom est pluriel. *Le pardon des ennemis ne consiste pas seulement à ne* leur *nuire ni dans* leur *réputation, ni dans* leurs *biens, il faut encore les aimer véritablement, et* leur *faire plaisir si l'occasion s'en présente. Donnez-*leur *à manger.* Wailly.

Lors de. Ce mot, pour signifier *dans le temps de*, etc., *à l'heure de*, etc., est de peu d'usage parmi les gens polis, et est uniquement de palais : *Lors de la passation du contrat.* C'est le sentiment de Vaugelas et de l'Académie, que cette locution n'est guère en usage qu'en quelques phrases de formule : *Lors de son élection, lors de son avènement au trône, lors de son mariage.*

Lui est commun aux deux *genres;* aussi se tourne-t-il par *à lui* ou *à elle*, soit devant, soit après un *verbe.* Dis à ton frère que je *lui* défends de sortir; appelle ta sœur, dis-*lui* de venir. Caminade.

L'un et l'autre. Peut-on dire également : *L'un et l'autre est bon, l'un et l'autre sont bons?* Vaugelas, et l'Académie sur Vaugelas, croient qu'on peut se servir également du singulier ou du pluriel. Nous pensons avec Girard qu'il vaudrait mieux n'employer que le pluriel. Puisque nous disons : *Le menteur et le flatteur sont également* méprisables, nous devons dire aussi : *L'un et l'autre font un très-mauvais usage du don précieux de la parole.* Wailly.

M.

Maison. Les domestiques disent d'eux-mêmes qu'ils sont *des gens de maison;* et s'ils se trouvent avantageusement placés, ils disent qu'ils sont dans *une bonne maison.* Cependant, ils ne pourraient pas dire alors qu'ils sont *des gens de bonne maison*, car ce serait dire qu'ils sont nobles. Cet exemple, entre mille, prouve qu'il n'y a qu'un long et bon usage, d'après de bons exemples, qui puisse faire connaître une langue.

Majesté. Faut-il dire, en parlant d'un empereur ou d'un roi : *Sa Majesté est* maître, ou maîtresse *de la Franche-Comté?* Les sentiments sont partagés. *Maître* paraît plus selon la raison. Nous disons : *Sa Majesté est le* père *de son peuple et le* protecteur *de la noblesse.* On doit dire de même : *Sa Majesté est* maître *de la Franche-Comté.* Bouhours.

Maltraiter, c'est offenser, outrager de paroles ou de coups. *Il la* maltraita *de paroles.*

Traiter mal signifie *en agir mal avec quelqu'un. Le maître qui* traite mal *ses valets, n'est pas le mieux servi. Maltraiter* dit plus que *traiter mal.*

On dit aussi au passif : *On est maltraité dans cette auberge*, pour *on fait mauvaise chère.* (On écrirait plus correctement *mal traité*, en deux mots.)

On dit encore : *Ce chirurgien le traite mal;* c'est-à-dire, *ne le panse pas bien.* Académie.

Manières de parler basses. Il faut éviter les locutions basses; notre langue, si délicate, ne peut les souffrir, surtout dans les discours graves.

Vous, Seigneur, qui êtes tout à la fois et le Dieu des vengeances et le père des miséricordes, vous étiez à nos trousses, *comme un maître qui poursuivait des esclaves.*

Cette phrase, *vous étiez à nos trousses*, ne convient pas à la majesté divine.

Ayant mis toute son adresse à lui tirer les vers du nez, *il ne put jamais* tirer *de lui que des réponses générales.* Cette expression, *tirer les vers du nez*, se trouve dans la préface de l'histoire d'un concile; à peine serait-elle supportable dans une pièce comique.

Tordre le nez *à la Poétique d'Aristote. Le prince des poètes italiens* avait la langue bien pendue. *La disposition du prince leur* met la puce à l'oreille. *Nous touchons à la victoire* du bout du doigt. *Faire* le dégoûté : toutes ces expressions doivent être bannies d'un discours grave et sérieux. Bouhours.

Matin et Soir. On dit : *Hier matin, demain matin;* mais pour parler correctement, il faut dire : Hier *au soir*, demain *au soir.*

Manquer, accompagné d'une négation, se construit avec *de* et l'infinitif. *Les malheureux n'ont jamais* manqué de *se plaindre.*

Manquer, sans négation, se construit ordinairement avec *à*. J'ai manqué à *faire ce que je vous ai promis.* Wailly.

Mêmes (eux *ou* elles-). Il faut dire *eux-mêmes, elles-mêmes*, avec un *s*, parce que *mêmes* est là pronom, et non pas adverbe.

Quand il est adverbe, on est libre d'y mettre le *s* ou de ne l'y mettre pas. Mais quand il ne l'est pas, comme en ces mots, *eux-mêmes, elles-mêmes*, c'est un solécisme d'omettre le *s*. C'est pourquoi un de nos meilleurs poètes a failli, quand il a dit.

Les Immortels *eux-même* en sont persécutés.

Il n'y a point de licence poétique qui puisse dispenser de mettre des *s* aux pluriels. Vaugelas.

On ne saurait excuser le vers qui est rapporté dans cette remarque. *Les Immortels eux-même*, est un vrai solécisme. Académie.

Il n'y a d'exception que pour *vous-même*, et *nous-même*, quand il se rapporte à un seul individu et non à plusieurs :

..... Vous-*même* où seriez-vous,
Si toujours à l'amour Antiope opposée,
D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour Thésée? Racine.

Il fait dire de même à Roxane, dans *Bajazet*.

Va, mais nous-*même* allons, précipitons nos pas.

C'est que *nous* et *vous* ne sont pas toujours des pluriels. (*Même* est là adverbe, pour *aussi.*)

A l'égard de *vous*, y a-t-il rien de plus commun et de plus ordonné par l'usage, que de l'employer au lieu du singulier *toi*, en parlant au plus simple particulier?

Quant à *nous*, il n'est guère permis qu'à des personnes d'un certain rang d'écrire *nous soussigné*, et non pas *soussignés.* Nous *soussigné* évêque de, maréchal de France, etc. Voilà des exemples de *nous* reconnu pour l'équivalent d'un singulier.

Peut-être me trompé-je, mais il me semble qu'un homme qui voudrait, dans une crise, s'exhorter tacitement lui-même, se dirait : *Soyons brave, soyons patient*, l'adjectif demeurant au singulier.

Roxane, si cela est, a donc pu dire :

Va, mais nous-*même* allons. d'Olivet.

Même s'emploie aussi pour donner plus de force et d'énergie au discours, et alors il se place après le substantif ou le pronom. *La force sans conseil se détruit d'elle-*même.

Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême;
Mais, pour y renoncer, il faut la vertu *même.*

Cet exemple est de P. Corneille : mais ce grand poète a fait une faute quand il a dit :

Sais-tu que ce vieillard fut la *même* vertu?

Il fallait *la vertu même*, c'est-à-dire, la vertu au souverain degré (Le vertu en personne, et non une vertu pareille.)

Même prend un *s* quand il se rapporte au pluriel.

Mais quand *même* s'emploie dans le sens d'*aussi, de plus*, etc., alors il ne prend point de *s. Nous ne devons pas fréquenter les impies, nous devons* même *les éviter comme des pestes publiques.* Wailly.

Que ces prisonniers *même* avec lui conjurés. Corneille.

Remarquez que dans la règle il faut ces prisonniers *mêmes.* Corneille retranche toujours cet *s* et fait un adverbe de *même* au lieu de le décliner. Voltaire.

En général, on peut faire *même* adverbe, et par conséquent indéclinable, toutes les fois qu'on peut le traduire par l'*etiam* (aussi) des Latins. Fontenai.

Même (de), Il en est de même. Quand la première partie d'une comparaison commence par *comme*, on met *de même* à la tête de la seconde.

Comme *une balle a moins de vitesse après qu'elle a été donner contre une muraille;* de même *la lumière s'affaiblit lorsqu'elle a été réfléchie par quelque corps.* Fontenelle.

Mais ce serait une faute que de dire, avec l'auteur de *la Morale du sage : Comme un boiteux se glorifierait en vain de la beauté de ses jambes, puisqu'il ne peut s'en servir sans découvrir son défaut;* il en est de même *de la science du fou, qui ne saurait parler sans faire voir son extravagance.* Il fallait dire : *De même un fou se glorifierait en vain de sa science, puisqu'il ne saurait parler sans faire voir son extravagance.* Wailly.

Mensonge (dire *ou* faire un). Tous deux ont quelquefois le même sens, et se disent également : *J'ai dit un mensonge, j'ai fait un mensonge; il m'a dit cent mensonges, il m'a fait cent mensonges.*

Cependant il ne faut pas toujours les confondre; car, *dire des mensonges*, peut signifier quelquefois rapporter des mensonges dont on n'est pas l'auteur; *il m'a conté toutes les nouvelles qui courent, il m'a dit des mensonges;* au lieu que *faire des mensonges*, signifie toujours qu'on en est l'auteur. (Évitez cette équivoque.)

Un diseur de mensonges, tels que sont les faux bruits qui courent, ne ment pas en contant des nouvelles, à moins qu'il ne les ait inventées lui-même. *Un faiseur de mensonges* est proprement un menteur. Bouhours.

Métaphores. On doit, surtout dans l'usage des expressions métaphoriques, faire attention à ce précepte de Quintilien :

« Il doit y avoir dans les expressions métaphoriques, comme dans les tableaux, une espèce d'unité, de sorte que les mots différents dont elles sont composées aient de la convenance entre eux, et soient en quelque façon l'un pour l'autre. Rien n'est

plus irrégulier que de joindre ensemble des termes qui donnent à l'esprit des idées ou diverses ou contraires, comme *tempête* et *ruine*, *naufrage* et *incendie*. »

Suivant cette règle, fondée sur le bon sens et sur l'usage, les phrases suivantes ne valent rien.

Avant que de prêcher, il avait soin de se renouveler toujours devant Dieu par des gémissements secrets, et d'arroser ses discours par de ferventes prières.

Arroser par de ferventes prières, sont des termes opposés; *arroser* donne l'idée d'humidité, de rafraîchissement; *ferventes*, au contraire, fait concevoir de l'ardeur, des feux et des flammes. Il fallait dire, *et d'échauffer ses discours par de* ferventes *prières*.

L'Académie critique ce vers du *Cid :*

Malgré des *feux* si beaux, qui *rompent* ma colère.

L'auteur passe mal d'une métaphore à une autre, et ce verbe *rompre* ne s'accorde pas avec *feux*.

Et déja les zéphyrs, de leurs chaudes haleines,
Ont *fondu l'écorce* des eaux. Rousseau.

L'idée de *fondre* ne s'allie point avec celle d'*écorce*.

Un trouble assez cruel m'agite et me dévore,
Sans que des *pleurs* si chers me *déchirent* encore. Corn.

Le propre des pleurs, ce n'est pas de *déchirer*, c'est d'*attendrir*, d'*exciter la compassion*.

Voltaire, sur ces vers de Corneille, dans *Polyeucte :*

Sa faveur me couronne entrant dans la carrière,
Du premier coup de vent il me conduit au port;
Et, sortant du baptême, il m'envoie à la mort.

fait la remarque suivante. « Observez que voilà trois vers qui disent tous la même chose; c'est une carrière, c'est un port, c'est la mort. Cette superfluité fait languir une idée qu'une seule image fortifierait. »

Le déluge universel fut la lessive *du genre humain*.

Cette métaphore s'éloigne tout-à-fait du bon goût; l'idée en est basse, de même que la suivante :

Les hommes sont des lampes *que le temps* allume, *et qu'*un souffle de vent *peut* éteindre *à tout moment*. Wailly.

Un auteur moderne a de même manqué de sens en faisant soupirer une romance dans une flûte.

Il faut en dire autant de ceux qui ont écrit ces phrases :

On est étonné de la *quantité de larmes* que contiennent les yeux des rois.

Le soleil est le *grand pendule* des siècles.

Les idées sont la *sécrétion du cerveau*, comme le chyle, les excréments sont la sécrétion de l'estomac (pensée qui n'est elle-même qu'une véritable sécrétion de l'athéisme).

Ce galimatias n'impose qu'aux sots. Il ne faut jamais, en littérature comme dans les arts, oublier ce précepte de Boileau :

Rien n'est beau que le vrai, *le* vrai *seul est aimable*.

Mettre sa confiance, Prendre confiance. On dit bien, *mettre sa confiance en quelqu'un* ou *en quelque chose. Quiconque* met sa confiance en *ses richesses, en éprouvera la fragilité par la ruine de sa maison et de sa fortune*.

On dit aussi, *prendre confiance en quelqu'un. Il prend confiance en lui*.

Mais on ne dit point : *prendre confiance en quelque chose*. Wailly.

Mieux (des). Il n'y a rien de si commun que cette façon de parler : *Il danse des mieux, il chante des mieux;* pour dire, *il danse fort bien, il chante parfaitement bien*. Mais elle est très-basse, et nullement du langage de la cour, où on ne la peut souffrir. Vaugelas.

Il n'y a point de construction dans cette façon de parler, *danser des mieux;* c'est ce qui est cause qu'on ne la souffre que dans le style très-bas. Académie.

Mille prend un *s* au pluriel, quand il signifie une étendue de mille pas. *Deux* milles d'*Italie*, *vingt* milles d'*Allemagne*. Mais il faut écrire et prononcer sans *s*, mille *amitiés*, *dix* mille *écus*.

Lorsqu'il est question de dater les années, on écrit *mil*. *Le pain fut très-cher en* mil sept cent neuf.

Moi. *Portez-y moi* ne vaut pas mieux que *portez-m'y ;* on dit : *Portez-moi là, menez-moi là;* ou l'on prend une circonlocution polie : *Faites-moi le plaisir de me porter, de me mener là, en cet endroit*. Pourrait-on dire : *Conduisez-y moi ?*

Me se met toujours *avant* le verbe, et *moi* toujours *après*. (Ne venez pas m'*étourdir*, laissez-*moi*.) Caminade.

Moi, *suivi d'un* qui *et d'un substantif*.

Quelques-uns ont cru qu'il fallait dire : *Si c'était moi qui eût fait cela;* et prétendaient que ce fût une irrégularité de la langue, que l'usage autorisait.

Le sentiment contraire l'a emporté. Il faut dire au singulier : *Si c'était moi qui eusse fait, toi qui eusses fait, lui qui eût fait;* au pluriel, *si c'était nous qui eussions fait, vous qui eussiez fait, eux qui eussent fait*. Académie.

Le *qui*, dans ces cas-là, devient une espèce de complément du nominatif, avec lequel il ne fait qu'un. *C'est moi qui a proposé, c'est toi qui a crié*, seraient des fautes impardonnables; on doit oublier ce *qui* relatif, pour ne voir que le pronom personnel, et dire : *C'est moi qui ai proposé, c'est toi qui as crié*, etc.

Moins (à). *A moins que vous cessiez*. Molière dans *les Femmes savantes*. L'exactitude demande, à moins que vous *ne* cessiez. Bret.

Rien moins que, détruit l'adjectif : *rien moins que sage;* augmente la force du substantif : *il n'est rien moins que père*. Acad.

Monter a cheval, Monter un cheval. On dit, *les médecins lui ont ordonné de* monter à cheval.

On dit *monter un cheval*, quand on a égard à la qualité du cheval, et qu'on parle d'un cheval ou de plusieurs chevaux en particulier. *Il monte un cheval blanc. Je n'ai jamais monté de cheval plus rude. Les académistes montent des chevaux d'Espagne*, etc. Wailly.

N.

Ne est particule prohibitive dans un sens, et particule négative dans un autre : la prohibitive ne prend ni *pas* ni *point* à sa suite; la négative, au contraire, en est presque toujours suivie. En général, dit Voltaire, voici la règle : quand les Latins emploient le *ne*, nous l'employons aussi. (Vereor *ne* cadat; je crains qu'il *ne* tombe.) Mais quand les Latins se servent d'*ut* ou d'*utrùm*, nous supprimons ce *ne*. (Dubito *utrùm* eas; *je doute que vous alliez*. Opto *ut* vivas, *je souhaite que vous viviez*.) Quand *je doute* est accompagné d'une négation, on la redouble pour affirmer la chose. (Je *ne* doute pas que vous *ne* l'aimiez.) Ici le *ne* du premier *verbe* est *particule négative*, et celui du second, *particule prohibitive;* si l'on mettait *pas* ou *point* après cette dernière, on dirait précisément le contraire de ce qu'on veut exprimer. La suppression du *ne*, ajoute Voltaire, dans le cas où il est d'usage, est une licence qui n'est permise que quand la force de l'expression la fait pardonner. *Avant* se joint bien aux particules *que* ou *de*, mais il ne souffre jamais à sa suite la particule *ne*.

Avec les verbes *oser, cesser, pouvoir, savoir, craindre*, il ne faut jamais omettre le *ne*. Racine, dans *Bérénice*, a dit :

Craignez-vous que mes yeux versent trop peu de larmes?

Pour que la phrase fût régulière, il faudrait *ne versent trop peu de larmes*.

Cette particule prohibitive paraît redondante en notre langue; mais elle y est de temps immémorial. Pourquoi ne respecterions-nous pas des usages si anciens? d'Olivet.

Néologie. Qui ne peut briller par une pensée, veut se faire remarquer par un mot : si l'on continuait ainsi, la langue des Bossuet, des Racine, des Pascal, des Corneille, des Boileau, des Fénelon, deviendrait bientôt surannée. Pourquoi éviter une expression qui est d'usage pour en introduire une qui dit précisément la même chose? Un mot nouveau n'est pardonnable que quand il est absolument nécessaire, intelligible et sonore : on est obligé d'en créer en physique; mais fait-on de nouvelles découvertes dans le cœur humain? Y a-t-il une autre grandeur que celle de Corneille et de Bossuet? Y a-t-il d'autres passions que celles qui ont été maniées par Racine, effleurées par Quinault? Y a-t-il une autre morale évangélique que celle de Bourdaloue? Voltaire.

La langue de ces grands écrivains pourra devenir une langue morte, dont il faudra faire une étude particulière, ainsi que du grec et du latin; elle subira leur destinée; comme eux, elle servira de modèle aux écrivains futurs : mais il est impossible de regarder la langue française comme fixée, comme éternelle. Il serait téméraire de prétendre forcer les écrivains futurs à se servir de mots, de locutions que le temps, l'habitude, un trop fréquent usage auront énervés. Ce serait vouloir dépouiller notre postérité de son droit, arrêter la marche de l'esprit humain qui modifie les langues selon les circonstances de la vie des peuples; ce serait vouloir lutter contre le temps qui change ou détruit tout.

L'homme est doué d'une prodigieuse facilité de créer ou changer les langues : il y a peut-être plus de mille idiomes différents sur la terre; et les vastes contrées du milieu de l'Amérique méridionale sont habitées par une multitude de petites nations, composées quelquefois de cent individus, qui toutes ont un langage différent des autres. En Europe, les peuples ont des langues qui les distinguent essentiellement les uns des autres. Comment, lorsqu'un peuple est devenu par le laps du temps entièrement différent de ses aïeux, aurait-il le même langage? Nous avons successivement abandonné la langue dure et pauvre de Joinville, celle plus naïve d'Amyot, de Marot, de Montaigne, pour prendre la langue noble et grave du siècle de Louis XIV, puis la langue frivole, galante et spirituelle du dix-huitième siècle; mais notre postérité ne pourra-t-elle pas abandonner notre langue analytique et sèche, pour une autre dont le caractère sera celui du siècle?

Déjà même un très-grand nombre de locutions familières ou proverbiales, citées par le *Dictionnaire de l'Académie*, sont à présent inusitées, inintelligibles : comment les locutions du style noble pourraient-elles éviter cet oubli? leur énergie primitive est entièrement affaiblie par l'usage et l'abus qu'on en a faits; et il n'y a pas de littérateur qui puisse prévoir de quelle expression un écrivain, un romancier, se servira pour peindre telle ou telle situation : la langue tout entière n'est presque plus qu'un lieu commun; mais on se lassera sans doute de ces locutions cent et cent fois répétées, *porter la terreur, conjurer l'orage, mettre aux abois*, et l'on en créera d'autres qui passeront comme elles.

Notre révolution avait enfanté plusieurs locutions qui composaient un genre d'éloquence mort avec elle. Des écrivains modernes en ont employé d'autres empruntées de la langue des sauvages, d'Ossian, des écritures sacrées, même de l'Apocalypse, et déja leur force s'affaiblit. Une langue n'est qu'un instrument, et tout s'use dans la main des hommes. La perfection même d'une langue amène son changement et sa destruction : lorsqu'elle se trouve trop surchargée de termes abstraits ou métaphysiques qui excluent les images, les écrivains qui veulent avoir de l'énergie renouvellent les termes naturels et physiques qui parlent davantage à l'imagination et à ses sens. Il appartiendra donc aux hommes de génie qui honoreront un jour notre nation, s'il lui est permis d'atteindre deux fois le faîte de la gloire littéraire, il leur appartiendra de créer des mots nouveaux, de se servir de locutions nouvelles, d'images, de comparaisons, qui leur seront offertes par de nouvelles mœurs, de nouvelles connaissances, et surtout par les étonnantes ou terribles leçons du passé. Le devoir de ces écrivains qui voudront devenir eux-mêmes des modèles, sera de prendre pour guides le bon sens et le bon goût, afin que notre langue ne dégénère pas en bas gallicisme, comme la langue de Cicéron, d'Horace, de Virgile, a dégénéré en basse latinité par l'admission d'une foule de termes et de locutions barbares, par le mélange confus de tous les styles. Et peut-être ces *rénovateurs* de la langue pourront-ils, en empruntant aux langues étrangères les mots, les locutions nécessaires qui nous manquent, créer une langue générale en Europe.

Ni. Quand les substantifs sont liés par *ni* répété, et qu'il n'y a qu'un des deux substantifs qui fasse ou qui reçoive l'action, on met l'adjectif, le pronom et le verbe au singulier. *Ni l'une ni l'autre n'est ma mère*.

Ce ne sera ni M. le duc, ni M. le comte qui sera nommé *ambassadeur*. Ici, l'action ne tombe que sur l'un des deux substantifs, parce qu'on n'a qu'une mère, et qu'il ne doit y avoir qu'un ambassadeur.

Mais il faut le pluriel quand les deux substantifs font ou reçoivent en même temps l'action. *Ni la douceur ni la force n'y* peuvent *rien*. Académie.

Nom collectif. Quand un terme collectif partitif est suivi d'un nom au pluriel, les attributs qui suivent s'accordent avec ce pluriel.

Une bande de voleurs sont entrés dans la ville.

Quoique le collectif partitif ne soit pas suivi d'un pluriel, on met cependant au pluriel les adjectifs qui suivent, s'ils se rapportent à un nom pluriel exprimé antérieurement.

Les ennemis prirent la fuite, *un grand nombre se noyèrent* dans le Rhône, et non *se noya*.

Nominatif. Deux nominatifs exigent toujours, dans la prose, que le verbe qui les suit soit au pluriel, et nos bons écrivains s'écartent rarement de cette règle.

Mais la poésie prend, à cet égard, une liberté que justifie l'autorité des grands maîtres.

Moi qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis,
De bonne heure a pourvu d'utiles ennemis. Boileau.
Quelle était en secret ma honte et mes ennuis? Racine.

Racine pouvait dire, sans changer son vers : *Quels étaient en secret*, etc.

De même qu'au lieu de dire dans *Iphigénie :*

Ce héros qu'*armera* l'amour et la raison,

il pouvait dire également : *Ce héros qu'armeront l'amour*, etc.

Il a donc trouvé l'autre façon meilleure.

Nous mettons à la fin d'une lettre, l'estime et l'amitié avec *laquelle*, et non pas avec *lesquelles*. Cette locution-ci ne serait pourtant pas une faute.

Ainsi, dans *Mithridate*, Racine a pu dire :

Éphèse et l'Ionie
A son heureux empire était alors unie. Racine fils.

Noms propres. Ces noms ne prennent pas de pluriel dans la langue française; cependant on a quelquefois écrit : Les *Alexandres*, les *Césars*, pour dire les hommes qui leur ressemblent; mais cela choque les règles de la grammaire générale et le bon sens, puisqu'il n'y a eu qu'un Alexandre, un César, et qu'aucun autre homme ne leur est identique. Le *nom propre* appartient exclusivement à l'individu, *et distingue un homme des autres hommes*, dit l'Académie. De plus, par les Césars on entend les douze premiers empereurs romains.

Nous pour *moi* ou *je* se met dans les actes. Les auteurs l'emploient aussi en parlant d'eux-mêmes. Cependant il est bon de l'éviter, parce qu'il est particulièrement réservé pour les actes émanés d'un chef suprême.

Nul, suivi d'un nom, fait au féminin *nulle;* il est sans pluriel. *Nulle vérité dans ce tableau. Nulle de ces dames n'ira se promener*. On a repris le P. Bouhours d'avoir écrit au pluriel : *Nulles personnes ne s'affligent, ne violent leur foi avec plus d'ostentation;* et cet aimable grammairien est convenu de sa faute. Il fallait dire : *Il n'y a point de gens* qui *s'affligent*, qui *violent leur foi avec plus d'ostentation*.

Nul a un pluriel quand il signifie, *qui n'est d'aucune valeur*. *Le marché est nul. Les traités sont nuls*.

Nu ne prend ni genre ni nombre dans *nu-pieds*, *nu-jambes;* mais on dirait : *Les pieds nus, la tête nue*.

O.

Obligé (être). Quand *être obligé* ne marque qu'un devoir moral, il ne se dit que des personnes, et jamais des choses. Ainsi, quoiqu'on dise : *Un ami est obligé d'être constant*, on ne dira pas bien : *L'amitié est* obligée *d'être constante*. Dites : *L'amitié doit être constante*, à moins que l'amitié ne soit personnifiée.

On. Ce pronom, quoique indéfini et collectif de la nature, ne laisse pas de se mettre quelquefois à la place d'une personne seule; *on demande à vous parler;* et quoiqu'il n'appartienne proprement qu'à la troisième personne, il s'emploie

quelquefois pour la première ou pour la seconde personne : car, à un homme que je n'aurai pas vu depuis long-temps, et que je viens à rencontrer, je lui dirai : *Il y a long-temps qu'on ne vous a vu;* et à un malade : *Se porte-t-on mieux aujourd'hui?* Mais ces manières de parler ne peuvent guère sortir de la plus simple conversation. D'Olivet.

Lorsque ce pronom suit un verbe que termine un *e* muet, il doit être séparé par la lettre *t* placée entre deux tirets : *Qu'en pense-t-on? M'aime-t-on?*

Après les monosyllabes *si, où, et,* la lettre *l* doit précéder ce pronom, afin d'empêcher un *hiatus*, ou pour rompre la mesure d'un vers dans la prose : *ex. Si l'on dit; le pays où l'on se trouve; on y rit et l'on y pleure.*

Le *t* est une lettre intercalée pour sauver la cacophonie, et le *l* est un article qui précède le pronom, et doit recevoir alors l'apostrophe qui annonce la suppression de l'*e*, comme dans ces mots, *l'effroi, l'amour.*

Ce *l* se place encore dans ces phrases et autres semblables : *Il faut que l'on sache, quoi que l'on en dise,* etc.

Ce n'est pas qu'il y ait une faute à dire : *Il faut qu'on sache;* mais la locution serait plus dure à l'oreille.

De même si en plaçant ce *l* après *si, où, et,* on produit une autre cacophonie désagréable, il ne faut point l'employer. On ne dirait pas *si l'on la* connaît bien; *où l'on la* rencontre, etc. Il faut préférer : *Si on la* connaît bien; les lieux *où on la* rencontre. Académie.

Hors ces cas, *on* reste seul; il est ridicule de commencer une phrase et même un alinéa par *l'on,* comme font beaucoup d'écrivains.

Le pronom *on* est susceptible d'un adjectif féminin, s'il s'applique évidemment à une femme. *On* n'est pas *maîtresse* d'accoucher quand on voudrait. Quand *on* est *jolie,* on ne l'ignore pas long-temps.

On. Plusieurs écrivains, même de ceux qui affectent le plus la sensibilité, emploient très-souvent cette particule générale et dure, pour donner plus de rapidité au style; en parlant de toute une famille intéressante et malheureuse, ils disent : *On craint; on souffre; on est privé de tout;* au lieu de dire : *Ces infortunés craignent,* etc. L'expérience ne leur prouve-t-elle pas que les abstractions sèchent le cœur? faut-il leur citer ce vers de comédie mis dans la bouche d'un égoïste :

> Qu'on se batte! qu'on se déchire!
> Peu m'importe, etc.

Orgue est masculin au singulier (un *orgue* excellent) : féminin au pluriel (de belles *orgues,* des *orgues* parfaites).

Orthographe. La nouvelle orthographe fait perdre la trace de l'étymologie; il ne faut donc pas l'adopter, car l'idée accessoire que l'étymologie rappelle, dispense souvent d'une circonlocution.

Où. Pour bien employer *où, d'où, par où,* il faut que les noms auxquels ils se rapportent, ou les verbes auxquels ils sont joints, marquent une sorte de mouvement ou de repos, du moins par métaphore.

Ainsi, *où* n'est pas bien employé dans ces vers de Racine :

> Faites qu'en ce moment je lui puisse annoncer
> Un bonheur *où* peut-être il n'ose plus penser.

P.

Pamer de joie. On ne dit pas, *pâmer, évanouir.* On dit : *Se pâmer, s'évanouir.* Voltaire.

Par. Le *par* et les particules de ce genre doivent se répéter avant un substantif qui ne présente pas une idée analogue au substantif du membre précédent; on peut dire, *par sa fidélité et sa constance.* Mais il faut dire, *par son génie et par sa bonté.* Madame Necker.

Pardonnable. Ce mot ne se dit que des choses. *Faute pardonnable;* et comme on ne dit point *pardonner un homme,* on ne dit pas non plus, *un homme pardonnable.* Il faut dire, *un homme excusable,* parce qu'on dit, *excuser une faute, excuser une personne.* Vaugelas.

Parfaits simples et composés. On dit bien : *Je fus malade l'année* ou *la semaine dernière,* parce qu'il s'agit d'un temps qui n'est plus; mais on ne dit pas de même, *je fus malade cette année* ou *cette semaine,* parce qu'il s'agit d'un temps qui dure encore : on dit aussi, *j'ai été malade,* sans autre désignation, ou *j'ai été malade cette année, cette semaine,* parce qu'il s'agit d'un temps dont il reste quelque chose à écouler; d'où il suit qu'en disant, *l'année dernière, il a succédé à son père,* on fait une faute, parce que le parfait composé ne peut s'allier à un temps passé que l'on désigne; il faut dire, *l'année dernière il succéda à son père,* on *il y a un an qu'il lui a succédé.*

Parfait défini. On ne doit se servir du parfait défini qu'en parlant d'un temps absolument écoulé, et dont il ne reste plus rien.

Ainsi, Racine n'est pas correct, quand il fait dire à Théramène :

> Le flot qui l'apporta recule épouvanté.

Il aurait fallu qui *l'a apporté,* parce que l'action vient de se passer; ou bien *recula.* Wailly.

Parler mal ou Mal parler.

Mal parler tombe sur les choses que l'on dit, et *parler mal* sur la manière de les dire. Le premier est contre la morale; le second, contre la grammaire.

C'est *mal parler,* que de dire des paroles offensantes. C'est *parler mal,* que d'employer une expression hors d'usage, d'user de termes équivoques, de construire d'une manière embarrassée, obscure, ou à contre-sens, etc.

Il ne faut ni *mal parler* des absents, ni *parler mal* devant les savants et les enfants. Beauzée.

Participe. Dans les verbes actifs, réfléchis et réciproques, le participe, quand il est précédé de son régime simple, prend toujours le genre et le nombre de ce régime. *La gloire* que *nos ancêtres nous* ont laissée, *est un héritage dont le seul mérite peut nous donner la possession.*

> Toutes les dignités *que* tu m'as *demandées,*
> Je te *les* ai sur l'heure et sans peine *accordées.*
> P. Corneille.

Cet avis est fondé sur l'usage des bons auteurs. Phèdre, dans Racine, dit de l'épée d'Hippolyte :

> Je l'ai *rendue* horrible à ses yeux inhumains.

Le même auteur dit dans *Britannicus :*

> Ces yeux que n'ont *émus* ni soupirs ni sanglots.

Avec le verbe *être,* le participe se décline toujours.

N. Il est des cas cependant où le participe précédé du verbe *être* est indéclinable; mais alors le verbe *être* a dépouillé sa propre valeur, pour prendre celle du verbe *avoir :* ainsi ces deux amants se sont *juré* une fidélité éternelle, et non pas *jurés ;* ils ont *juré* à eux, etc. Voyez plus bas un grand nombre de ces exemples. ap.

Ainsi, une femme doit dire : *Je suis* allée *me promener,* etc.; et au pluriel, des hommes diront : *Nous sommes* sortis *ce matin.*

Quand le pronom qui forme la réciprocité est simple, et se rapporte au participe, il faut décliner et dire : *Elle s'est* faite *religieuse.*

Mais si le pronom ne se rapporte pas au participe, celui-ci ne se décline point.

Elle s'est *fait* peindre, elle s'est *fait* saigner; par la raison que le *se* qui précède ne se rapporte pas à *fait,* mais à saigner et à peindre : elle a fait peindre soi, saigner soi.

On dira : Je l'ai *entendue* chanter, si l'on parle d'une musicienne; et alors chanter est pris neutralement, c'est-à-dire, comme verbe ne régissant rien. On dira : Je l'ai *entendu* chanter, si c'est d'une cantate qu'on veut parler; et alors chanter est actif, c'est-à-dire, régissant le pronom *la* qui précède.

N. La règle générale est de faire accorder le participe toutes les fois que l'infinitif qui le suit peut être remplacé par le participe présent; dans le cas contraire, le participe est indéclinable. Ainsi lorsque je dis en parlant d'une femme : Je l'ai entendue chanter, si je puis remplacer cet infinitif *chanter* par son participe présent *chantant,* et dire : Je l'ai entendue *chantant,* ce qui est incontestable, alors le participe *entendue* est modifié suivant la règle. Si au contraire il s'agit d'une romance que j'ai *entendu* chanter, comme il m'est impossible de dire : Je l'ai entendue *chantant,* le participe doit être invariable. ap.

Ajoutons que l'infinitif est quelquefois sous-entendu, et que le participe doit alors demeurer indéclinable, comme dans ces phrases. Je lui ai fait toutes les caresses que j'ai *dû.* Il a eu de la cour toutes les graces qu'il a *voulu.* On sous-entend *faire* et *avoir,* et c'est à ces verbes que le régime doit se rapporter. Ainsi *dues* et *voulues* seraient des fautes grossières.

Il faut encore avertir qu'on ne décline point le participe de *faire,* devant un infinitif, quand *faire* est pris dans le sens d'*ordonner, être cause que.* Par exemple : Ces troupes que le général a *fait marcher;* et la raison de cela, est que *faire marcher* n'est regardé que comme un seul mot, ou du moins ce sont deux mots inséparables.

Il ne faut pas décliner non plus, si le pronom *nous, vous, moi,* etc., qui forme la réciprocité dans un verbe, n'est pas régime direct.

Exemple : Cette femme *s'est mis* dans la tête; le *se* veut dire ici, à elle, à soi; il n'est donc plus pronom simple et direct, mais pronom particulé, c'est-à-dire, uni à une particule.

Nous nous sommes *dit* bien souvent qu'il fallait, etc. Nous avons dit à nous.

Elle s'est *proposé* d'aller : elle *a* proposé à soi.

Des modernes se sont *imaginé* qu'ils surpassaient les anciens : ont imaginé en eux.

La preuve que cette distinction est fondée, c'est qu'en rendant simple le même régime, la déclinaison devient nécessaire.

Cette femme s'est *mise* à la tête des mécontents.

Elle s'est *proposée* pour modèle.

Des modernes se sont *distingués* dans les sciences et dans les arts.

Le participe du présent ne se décline pas, le gérondif non plus.

Une femme dira donc : En descendant l'escalier, en assistant au spectacle, etc. : voilà le gérondif que désigne la particule *en* exprimée ou sous-entendue.

Elle dira de même, en se servant du participe du présent J'ai trouvé ma sœur *amusant* ses enfants, *dessinant* des fleurs, *attendant* son mari, etc.

On ne décline que les adjectifs verbaux qui ressemblent au participe du présent, mais qu'il ne faut pas confondre avec lui.

La différence entre l'adjectif verbal et le participe est facile à saisir. Si le mot a un régime simple et direct, il est participe; s'il n'en a pas, il est adjectif : femme amusante, *adjectif;* amusant ses enfants, *participe;* je l'ai vue bien portante, *adjectif;* je l'ai rencontrée portant son fils, *participe.* (Il faut éviter cette équivoque : est-ce moi ou elle qui portait son fils?)

Cette jeune personne est bien contrariante, *adjectif verbal ;* elle va contrariant tout le monde, *participe.*

On dira de même : Je l'ai laissée jouante au piquet, au trictrac.

Mais cette locution, *jouante au piquet,* ne flattant pas l'oreille, on emploie une autre tournure.

Quand le participe est joint au verbe *avoir,* ce participe ne se décline pas, s'il est suivi de son régime, ou s'il n'en a point.

On doit toujours dire également : J'ai trouvé votre fille bien grande; nous avons laissé chez vous les livres que vous désirez.

De même quand le participe, joint au verbe *avoir,* n'a point de régime.

On dira : Elle m'a paru sensible à votre souvenir.

Une femme dira : J'ai oublié de vous dire; je n'aurais jamais imaginé, etc.

Au pluriel : Nous avions pensé que, etc.

Si le *que* nommé relatif, parce qu'il se rapporte ou se réfère à un nom quelconque, précède le participe, il le force à se décliner ou à devenir adjectif; ce qui est la même chose.

Mais il faut observer qu'il s'agit d'un régime direct, et non d'un régime indirect.

Par exemple : La cantate que j'ai *chantée. Que* étant ici régime direct, le participe est déclinable.

Mais si on disait : Rousseau a fait plus de cantates qu'on n'en a *mises* en musique, on ferait une faute. Il faut, qu'on n'en a *mis* en musique.

Quand Boileau dit de Louis XIV : Il a fait lui seul plus d'exploits que les autres n'en ont *lu,* il s'est exprimé correctement. C'eût été une faute que d'écrire *lus.*

Pour sentir en quoi la faute consiste, il ne faut que se rappeler notre règle générale, qui rend le participe déclinable quand il est précédé, non de régime *particulé,* mais de son régime *simple.*

Or, le régime c'est *en,* particule relative et positive, laquelle suppose toujours, dans son corrélatif, la préposition *de,* et par conséquent ne répond jamais au régime simple.

Restaut a pensé que le participe était indéclinable lorsqu'il était suivi de son régisseur ou nominatif, quoique précédé de son régime.

Il condamne, par exemple, la construction de ce quatrain si connu :

> Pauvre Didon, où t'a *réduite*
> De tes époux le triste sort?
> L'un, en mourant, cause ta fuite;
> L'autre, en fuyant, cause ta mort.

Il croit qu'il aurait fallu *réduit.*

Il se trompe : que le régisseur suive ou précède, peu importe; c'est le régime simple qu'il faut seul considérer. Dès qu'il est placé avant le participe, ce participe doit se décliner.

Racine a dit :

> Que de soins m'eût coûtés cette tête charmante!

Malherbe a dit : La légion qu'avait *eue* Fabius.

Boileau, dans la septième réflexion sur Longin : La langue qu'ont *écrite* Cicéron et Virgile.

Il n'existe qu'une exception à cette règle.

Elle est relative au verbe impersonnel : Les chaleurs *qu'il a fait* cet été; les pluies *qu'il y a eu* cet hiver.

Faites et *eues* seraient des fautes.

Mais une exception de cette nature étant seule, n'est propre qu'à confirmer notre règle, et qu'à lui assurer de plus en plus le titre de règle générale, toujours la même, dans tous les cas imaginables ou le participe des verbes actifs peut se placer.

On a fait ici deux objections qu'il est facile de résoudre.

De la façon que j'ai *dite,* serait une faute. La vraie locution est : *de la façon que j'ai dit.* Vaugelas.

Ces paroles, *de la façon que,* sont comme adverbiales, et c'est la même chose que si on disait, *comme.*

Si elles avaient un autre sens, il faudrait qu'elles signifiassent : *De la façon laquelle j'ai dite;* ce qui ne peut être, la particule *que* n'étant point relative en cette phrase.

Ainsi, il est hors de doute qu'il faut dire : *De la façon que j'ai dit,* et non pas *que j'ai dite.*

Le participe ne doit s'accorder avec le relatif que lorsqu'il est précédé d'un relatif, et ici ce relatif n'existe point, puisque le *que* n'en a point le caractère.

Il faut dire : *Le peu d'affection qu'il m'a témoigné,* et non pas, *qu'il m'a témoignée;* parce que le relatif *que* et le participe qui suivent, ne peuvent se rapporter à un génitif dont l'article est indéfini, tel qu'*affection* dans cette phrase.

Il en est de même dans toutes les phrases où le génitif est au singulier.

Le participe est censé se référer à l'adverbe *peu, beaucoup,* etc., qui régit ce génitif, plutôt qu'au génitif même.

Quand le génitif est au pluriel, le relatif *que* et le participe s'y rapportent; et il faut dire : *Le peu de pistoles que j'ai gagnées.* Ces mots *le peu* signifient *le petit nombre de pistoles que j'ai gagnées.* Mais *le peu* dans cette phrase, *le peu d'affection qu'il m'a témoigné,* ne saurait signifier *le petit nombre d'affection qu'il m'a témoignées.*

Il le voudrait dire, si le génitif était au pluriel. *Le peu d'occasions que j'ai eues de vous marquer ma reconnaissance,* veut dire : *Le petit nombre d'occasions que j'ai eues.* Académie.

Les poètes ont la liberté de faire accorder ou de ne pas faire accorder avec son régime simple le participe qui est suivi d'un nominatif ou d'un adjectif. Ainsi, ne regardons pas comme une faute *enduré* dans ces vers de Corneille :

Les misères
Que durant notre enfance ont *enduré* nos pères.

Ne condamnons pas plus *fait* dans l'*Électre* de Crébillon :

Moi, l'esclave d'Égisthe! Ah! fille infortunée!
Qui m'a *fait* son esclave, et de qui suis-je née?

S'il n'est pas permis à un poète de se servir en ce cas du participe absolu, dit Voltaire, il faut renoncer à faire des vers.

La Fontaine a dit :

C'est à ce coup qu'il faut décamper, mes enfants;
Et les petits, en même temps,
Voletants, se culebutants,
Délogèrent tous sans trompette.

Les participes sont de vrais adjectifs formés des verbes, de la nature desquels ils participent en ce qu'ils signifient la même chose.

Si quelques-uns paraissent varier, ils cessent dès-lors d'être participes, et deviennent purement adjectifs. Ainsi, l'on dit bien *une femme obligeante, des femmes obligeantes*, etc. ; mais on ne peut dire, *une femme obligeante tout le monde, des femmes obligeantes tout le monde*.

Mais il n'est pas de règles sans exception, en fait de langue surtout; car on dit : *Une pièce approchante de la vôtre; les villages ou les maisons dépendants ou dependantes de la seigneurie; une requête tendante à la cassation d'un arrêt; des filles usantes et jouissantes de leurs droits; une façon de penser répugnante à la mienne; la rendante compte*, et quelques autres en très-petit nombre, et que l'usage apprendra.

L'usage de ces participes présents est un des points de notre langue des plus difficiles à bien saisir; il est mille circonstances où un participe offense des oreilles délicates. On sent que le bon usage n'admet point de pareilles phrases.

Il n'y a donc, dans ces circonstances, comme dans beaucoup d'autres, que la lecture assidue des bons auteurs qui puisse donner ce tact qui fait rejeter les locutions vicieuses sans pouvoir en assigner clairement les motifs.

Le dieu Mercure est un de ceux que les anciens ont le plus multipliés.

Quelques auteurs varient sur cet exemple, et Restaut veut que le participe soit indéclinable, d'autres, déclinable; mais il est évident que *dieu* qui précède le participe en est le régime; c'est comme s'il y avait, ce dieu est un des *dieux* qu'ils ont le plus multipliés. Cependant on ne ferait point de faute en mettant ce participe au singulier, puisqu'il y a division sur cet objet entre les grammairiens.

Les participes passifs sont ordinairement déclinables, quand ils sont précédés du verbe auxiliaire *avoir*, et ils sont toujours indéclinables quand le nom ou le pronom qui les précède n'en est pas le régime direct.

La lettre dont je vous ai *parlé*.

Du pronom en, *précédé ou suivi du participe.*

Ce mot exige un article à part; car, quoiqu'il entre dans les deux premières règles générales, comme sa petitesse semble le dérober aux regards, il est rare que même les meilleurs écrivains lui appliquent les règles des participes, et cependant il en est susceptible.

Exemple. Vous avez plus de richesses que je ne vous en ai *donné*. Ce serait une faute d'écrire *données*, car *en* est le régime du verbe *donner*, il le précède; c'est comme s'il y avait : que je ne vous ai *donné* de richesses; c'est pour éviter la répétition de *richesses* qu'on met le mot ou pronom *en*.

En un mot, les participes sont déclinables lorsqu'ils tiennent la place d'un adjectif nécessaire, c'est-à-dire, qui détermine l'état, la qualité du sujet. Ils sont indéclinables lorsque, ne tenant pas lieu d'adjectifs, ils n'indiquent que l'action du sujet. *Voy.* les exemples à l'article Parfaits simples.

Participer se construit avec *à* quand il signifie *avoir part*. *La communion des saints nous fait* participer *à toutes les prières des fidèles*.

C'est participer *en quelque sorte au crime, que de ne le pas empêcher quand on le peut.*

Participer, tenir de la nature de quelque chose, régit *de*. *Les pierres dont* on *tire l'alun* participent de *la nature du plomb*.

Pas et Point. *Pas* énonce simplement la négative; *point* appuie avec force et semble l'affermir. Le premier souvent ne nie la chose qu'en partie, ou avec modification : le second la nie toujours absolument, totalement et sans réserve. On dirait donc n'être *pas* bien riche, et n'avoir *pas* même le nécessaire. Mais, si l'on voulait se servir de *point*, il faudrait ôter les modifications, et dire : N'être *point* riche, n'avoir *point* le nécessaire. Il n'y a *point* de ressource dans une personne qui n'a *point* d'esprit. Girard.

Pas et *point* ont un sens bien différent : *pas* signifie *peu*; *point* signifie *point du tout*. Ainsi, quand on dit, en parlant d'une femme, elle n'est *pas* jolie, on donne à entendre qu'elle est *peu* jolie; et quand on dit, elle n'est *point* jolie, on donne à entendre qu'elle ne l'est *point du tout*. On dit encore *point* pour *non*; mais on ne saurait dire *non point*; il faut alors se servir de *non pas*, ou de *point* tout court.

On peut indifféremment mettre *pas* et *point* devant ou après l'infinitif : *Ne point souffrir, ne souffrir pas;* mais ils suivent les temps simples : *Il ne souffre pas*. Ils séparent l'auxiliaire du participe ou de l'adjectif : *Il n'a pas souffert; il n'est pas heureux*. *Point* se met pour *non* : *Je le croyais méchant, mais point*; *pas* n'a point alors le même usage; il laisserait tomber la phrase. En interrogeant, *point* suppose le doute, *pas* l'exclut. *N'est-ce point vous qui m'avez dit? N'est-ce pas vous qui me l'avez dit?* On supprime *pas* et *point* après *cesser, oser, pouvoir*, etc., après quelques interrogations : *Y a-t-il un homme qui ne l'aime?* après des affirmations ou des négations positives : *Je ne sais ce qu'il dit : Je ne l'aime ni ne l'estime*. Leur admission ou leur suppression avant ou après le verbe *craindre*, peut changer entièrement le sens de la phrase. *Je crains que vous ne réussissiez; je crains que vous ne réussissiez pas; Je crains qu'il ne soit puni; je crains qu'il ne soit pas puni. Voy.* Point.

Pas ou *point* avec *rien, guère*, etc., signifient beaucoup.

De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative. Molière.

Passé (il a, ou il est). On a vu des gens bien en peine de savoir lequel il faut dire. Quand *passer* a un régime, et qu'il a rapport ou aux lieux ou aux personnes, il faut dire *a passé*, soit dans le propre, soit dans le figuré. *Il a passé par le Pont-Neuf allant au Louvre; le roi a passé par Compiègne; l'armée a passé par la Picardie; partout où l'armée a passé, elle a fait de grands dégâts; l'empire des Assyriens a passé aux Mèdes*, etc.

Quand *passer* n'a ni régime ni relation, on dit *est passée*, et dans le figuré : *Le roi est passé; l'empire des Romains est passé; le bon temps est passé; cette femme est passée*, pour dire qu'elle n'est plus ni belle ni jeune.

Au reste, il faut remarquer que *passer* se prend ici en sa signification naturelle. Car, quand *passer* a une autre signification, on met *a passé* en des endroits où il n'y a nul rapport ni aux lieux ni aux personnes. Par exemple : *Ce mot a passé*, pour dire, *ce mot a été reçu*. Car il y a bien de la différence entre *ce mot est passé* et *ce mot a passé*. *Ce mot est passé* signifie qu'un mot est vieux, qu'il est aboli, qu'il n'est plus du tout en usage. *Ce mot a passé* signifie qu'un mot a été introduit, et qu'il a cours dans la langue. Bouhours.

Passer prend *avoir* quand il est suivi d'un régime. *Les troupes ont passé les Alpes; Charles-Quint a passé par la France.*

Ainsi, au lieu de dire avec Boileau :

Savez-vous.....
..... Si leur sang tout pur, ainsi que leur noblesse,
Est passé jusqu'à vous de Lucrèce en Lucrèce?

J'aurais dit *a passé*. d'Olivet.

Passer, sans régime, prend *être*. *La procession est passée; cette tapisserie est passée; cette mode est passée.*

Passer, quoique sans régime, prend *avoir*, quand il signifie *être reçu*. *Ce mot a passé.*

Se passer à, se passer de, sont deux choses absolument différentes. *Se passer à* signifie se contenter de ce qu'on n'a pas. Exemple : Il a quatre équipages, on peut *se passer à moins*. Vous avez cent mille écus de rente et je *m'en passe*. Voltaire.

Pauvreté de la langue française. Rien de plus commun que d'entendre accuser notre langue de pauvreté, comme rien n'est moins rare que de rencontrer de mauvais ouvriers pour lesquels il n'y a jamais de bons outils. Mais peut-on dire que notre langue soit pauvre, lorsque des écrivains, qui ont produit des chefs-d'œuvre dans tous les genres, et fourni la carrière littéraire, ont, avec cette langue, exprimé tous les sentiments, peint toutes les images, rendu toutes les pensées? Peut-on dire qu'une langue soit pauvre lorsqu'elle possède un tiers de mots de plus que sa mère, la langue latine, fait qu'il est facile de constater en parcourant ce *Dictionnaire*, dans lequel je n'ai mis le latin qu'aux mots français qui ont leur équivalent dans cette langue?

Une autre preuve de sa richesse naît de la difficulté même de l'enrichir : elle rejette les haillons et l'oripeau dont plusieurs auteurs prétendent la couvrir. Voltaire, piqué de ses dédains, l'appelait une *gueuse fière*; mais il y avait dans ce reproche plus d'ingratitude que de justesse, puisque lui-même s'en servit pour acquérir le titre d'*homme universel*. Cet auteur, dans lequel on retrouve, pour ainsi dire, tout un siècle, avait la coupable et maladroite habitude de rabaisser sa nation aux yeux des étrangers, pour s'élever davantage; il oubliait ce vers :

A vaincre sans *rivaux*, on triomphe sans gloire.

La langue française est une de celles qui méritent le plus d'être cultivées. Elle est utile et même nécessaire à tous ceux qui aiment la littérature; elle est propre à traiter toutes sortes de sujets; elle est noble, modeste, majestueuse; elle est sérieuse sans l'être trop; elle s'égaie, elle badine même quelquefois dans les matières les plus graves, mais il y a toujours de la sagesse dans son enjouement. En un mot, elle est la langue des sciences et des beaux-arts; et, dans les petits comme dans les grands ouvrages, elle sait donner aux choses un certain air qui leur est propre et qui en relève le mérite. Elle l'emporte sur la plupart des autres : elle est plus heureuse à rendre les pensées au naturel; elle peint mieux les objets, garde plus exactement les proportions, et ses tableaux sont plus ressemblants. Elle aime la propreté, mais elle ne hait rien tant que l'affectation, les ornements excessifs : les parures recherchées lui sont insupportables; elle n'a point ces diminutifs fades, ni ces terminaisons doucereuses que la langue italienne aime tant. Elle a de la douceur, mais une douceur de la nature de celle qui sied bien, qui plaît, ressemble à celle de la langue grecque, et qui ne fut jamais une douceur efféminée. De plus, elle est riche en toute sorte de termes et de façons de parler; elle en a pour l'éloquence, elle en a pour la poésie, elle en a pour les arts, pour les sciences; elle en a pour la chaire, elle en a pour le barreau, pour le discours sérieux et burlesque, pour le sublime et pour le familier; elle en a pour la guerre, pour les finances, pour la monnaie, pour la fauconnerie, pour la vénerie. Ce qui relève infiniment sa gloire, c'est qu'on la parle partout; elle est la langue des princes, des ambassadeurs, des grands, des hommes dont l'éducation a été soignée, dans toutes les parties de l'Europe. Journal de Trévoux.

La langue française est élégante et nombreuse; elle joint la précision à la clarté, les graces à l'énergie; elle se plie à tous les styles, à tous les tons; elle sait tout exprimer et tout peindre; elle suffit aux besoins de la raison, du génie et du sentiment. Sainte-Palaye.

La langue française est claire, nette, méthodique; elle procède comme la pensée et l'observation, et on lui fait l'honneur de la chérir, de l'adopter, de la parler dans presque toutes les cours de l'Europe. Watelet.

Si la langue française paraît pauvre, ce n'est qu'en la considérant telle qu'elle est dans le Dictionnaire de l'Académie dont (par des motifs qu'il est inutile de rapporter ici) on a constamment écarté des mots, des locutions employées depuis par ses propres membres, même les plus célèbres; mais la langue n'est pas pauvre dans ce Dictionnaire, où ces mots, ces locutions sont recueillis avec soin.

Le caractère national fit rejeter ces mots, ces locutions dont la création et l'emploi semblent donner à leurs auteurs une supériorité insupportable à leurs contemporains. Corneille a dit : Je ne pourrais désormais employer un seul mot en sûreté, avant d'avoir consulté l'Académie.

Cette Académie était composée de ses premiers membres, aujourd'hui presque inconnus; ils crurent avoir le droit de fixer la langue d'après leurs propres écrits : l'un d'eux alla même jusqu'à vouloir engager ses collègues, par serment, à ne se servir que des mots de son Dictionnaire. Ces rédacteurs firent leur travail antérieurement aux chefs-d'œuvre de Racine, de Bossuet, de Fénelon; et depuis on n'a cessé de le copier sans y rien ajouter. Les membres de la commission actuelle du Dictionnaire rendront un grand service à la nation et même à l'Europe entière, lorsqu'ils publieront le nouveau Dictionnaire. *Voy.* Pélisson.

Cependant on est obligé de convenir que notre langue n'a pas tous les mots nécessaires pour exprimer tous les rapports entre les êtres, toutes leurs qualités, etc. Ainsi nous n'avons pas de terme pour qualifier une mère qui a perdu tous ses enfants, ou le corrélatif d'orphelin; nous n'en avons pas pour exprimer le rapport entre deux pères ou mères qui ont marié leurs enfants l'un à l'autre, etc.; et chaque jour l'homme qui médite ou qui sent vivement, reconnaît la pauvreté de sa langue. Il devrait être permis d'emprunter ces mots aux langues mortes ou étrangères qui les possèdent : ce serait enrichir véritablement notre langue.

Les mœurs françaises ayant jadis exclu des affaires, et surtout de celles du commerce, les femmes, parce que toutes ont trop d'imagination et pas assez de logique, la langue n'a aucun terme pour exprimer sous ce rapport les qualités morales. On ne dira qu'avec une double entente, qu'*une marchande est ou n'est pas* honnête; *qu'elle est* friponne, coquine, etc.

Perdu. *C'est un homme perdu*; c'est-à-dire, un homme sans espoir, sans ressource.

C'est une femme perdue; c'est-à-dire, une femme publique et abandonnée. Académie.

Persans. En prose, on doit appeler *Perses*, les anciens habitants de cet empire, et *Persans* ceux d'aujourd'hui. Racine fils.

Personne. Ce mot, qui est féminin de sa nature, peut prendre quelquefois le genre masculin. 1° Quand il signifie nul, quelqu'un; *exemple* : Personne n'est *venu* me voir; *venue* serait une faute. Il n'y a personne si peu *instruit* des affaires qui ne convienne; y a-t-il personne assez *hardi* pour me le nier? Personne osera-t-il soutenir? etc.

2° Quand il est joint à un adjectif des deux genres, comme considérable, aimable, célèbre, etc., et que la suite du discours annonce que cette expression se rapporte à des hommes. *Exemple* : Des personnes considérables par leur rang ont bien voulu me témoigner la part qu'*ils* prenaient aux ennuis que j'ai éprouvés. Vaugelas.

Peu. Le mot *peu* ne convient point au mot *nom*. Un peu de gloire, un peu de renommée, de réputation, *se dit* dans toutes les langues, et un *peu de nom* dans aucune. Il y a une grammaire commune à toutes les nations, qui ne permet pas que les adverbes de quantité se joignent à des choses qui n'ont pas de quantité. On peut avoir plus ou moins de gloire ou de puissance, mais non pas plus ou moins de nom. Voltaire.

Cependant on peut dire plus ou moins de nom, quand *nom* se prend pour *renommée, réputation*.

Peur de. *Peur*, pour dire *de peur*, est insupportable, et néanmoins je vois une infinité de gens qui le disent et quelques-uns déja qui l'écrivent. Vaugelas.

Il n'est pas permis de dire, par exemple : *Peur de* lui déplaire, quoique la répétition de la particule *de* paraisse blesser l'oreille. Académie.

Peux (je), je puis. Plusieurs disent et écrivent *je peux*. Je ne pense pas qu'il le faille tout-à-fait condamner; mais je sais bien que *je puis* est beaucoup mieux dit, et plus en usage.

On le conjugue ainsi : *Je puis, tu peux, il peut.*

Il est de la beauté et de la richesse des langues d'avoir ces diversités. Vaugelas.

Je peux pour *je puis*, a été condamné, et même en poésie.

Corneille fait dire à César, qui voit les cendres de Pompée dans les mains de Cornélie :

> Restes d'un demi-dieu, dont à peine *je puis*
> Égaler le grand nom, tout vainqueur que j'en suis.

Racine a dit :

> Eh! que *puis-je* au milieu de ce peuple abattu?

Boileau a dit :

> Je me sauve à la nage, et j'aborde où *je puis*.

Marmontel :

Permettez que je vous aime, comme *je puis* et autant que *je puis*.

Phrase. Quand on a fait deux membres d'une phrase, il faut que tous les deux soient parallèles; ainsi, quand on dit : *Tous les instants de ma vie peuvent nuire ou servir au bonheur de vingt mille hommes*, il ne faut pas ajouter *et préparer celui de la race future*, mais plutôt *et préparer la ruine ou la prospérité de la race future*.

Plaindre. *Se plaindre que*, ou *de ce que*.

Se plaindre de ce que, suppose un sujet de plainte.

Se plaindre que, n'en suppose point. Ainsi, vous direz à une personne que vous n'avez point trompée : *Vous avez tort de vous plaindre que je vous ai trompé*. Si vous disiez : *Vous avez tort de vous plaindre de ce que je vous ai trompé*, ce serait avouer que vous l'avez trompé.

Plaire. *Se plaire* veut *à* avant le nom ou l'infinitif qui le suit. *Il se plaît à la campagne. Malheur à celui qui ne se plaît qu'à faire du mal!*

Mais quand *plaire* est pris impersonnellement, il demande *que* ou *de* avant l'infinitif qui le suit. *Vous* plaît-il que *je vous dise mon sentiment? Vous* plaît-il de venir *avec nous? Il* a plu à Dieu de *nous affliger*.

Vaugelas dit que, quand on se sert de *plaire* en terme de civilité et de respect, on supprime *de*. *Vous plaît-il* me faire *cet honneur. Il lui a plu* m'honorer *d'une visite*. En ce cas, il vaut mieux employer toujours *de*. Le Dictionnaire de l'Académie ne le supprime point dans ces sortes de phrases.

Selon Ménage, il faut toujours dire, *que vous plaît-il?* Cette décision n'est pas juste; dans le style familier, une personne qu'on appelle, répond seulement : *Plaît-il?* Académie.

Plaisir. *Il y a plaisir à* ou *de* On dit : *Il y a plaisir à*, quand il doit suivre une consonne : *Il y a plaisir à s'acquitter de ses devoirs*.

On dit : *Il y a plaisir de*, quand il doit suivre une voyelle. *Il y a plaisir*, dit Pascal, d'être *dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point*. Bouhours.

Plaît (ce qui te *ou* ce qu'il te). Il y a de la différence entre *ce qui te plaît* et *ce qu'il te plaît*; car le premier signifie *ce qui t'est agréable*; mais le second, *ce que tu veux*. d'Olivet.

Pléonasme se dit de tout mot qui n'est que l'équivalent d'un autre : ainsi quand on dit, *la boule ronde, une tempête orageuse, des bornes et des limites*, les mots *ronde, orageuse* et *limites* sont des pléonasmes, parce qu'ils n'ajoutent rien au sens.

Plupart. Quand *la plupart* se dit sans un *substantif* à sa suite, le verbe se met toujours au pluriel : *la plupart* sont très-reconnaissants.

Pluriel. Dans le cas de la réunion d'un adverbe ou d'une préposition avec un substantif, c'est après celui-ci seulement que se met le *s* qui désigne le pluriel.

Des avant-coureurs, des contre-danses, des entre-mets, des demi-dieux, des pour-parlers, des prime-vères, etc.

On ne place de même le *s* qu'à la fin, quand le mot est composé d'un verbe et d'un nom; *des passe-ports, des perce-pierres, des chasse-marées, des garde-fous, des tire-bouchons, des hausse-cols, des tourne-broches*, etc.

Il n'y a d'exception que dans ces deux cas-ci : quand le mot qui termine est adverbe ou préposition; ainsi, il faut écrire des *passe-avant*, des *passe-partout*, etc.

Quand le dernier mot rejette évidemment le caractère du pluriel, comme dans cette expression, *prie-dieu* : trois *prie-dieu* étaient placés dans le sanctuaire.

Tout substantif composé passé à l'état de mot ne prend de même le signe du pluriel qu'à la fin du second. Des *auvents*, des *bec-figues*, des *chèvre-feuilles*, etc.

Mais il ne faut pas confondre un simple rapprochement de mots avec des mots composés. De ce dernier ordre ne sont pas, *tour-de-bâton, coup-d'œil, œil-de-bœuf*, et autres de même nature.

Ce que l'on dit ici n'est applicable qu'aux mots dont la composition n'en forme absolument qu'un seul.

Ces mots peuvent être le résultat d'un adjectif et d'un substantif. Alors l'un et l'autre prennent le caractère d'un pluriel :

Ce sont deux belles-sœurs, des sages-femmes, des gentils-hommes.

La seule exception est pour l'adjectif *grand*, qui devient alors une sorte d'adverbe : *nos grand'mères*, deux ou trois *grand'messes*, etc.

L'adjectif est pris adverbialement dans ces occasions-là; au singulier même il n'admet pas l'*e*, *ma grand'tante, la grand'salle*, faire *grand'chère*, etc. Acad.

On peut mettre le singulier, quand les substantifs sont singuliers, et non liés par une conjonction. *La douceur, la bonté du grand Henri* a été célébrée *de mille louanges*. Pélisson.

Cette règle s'observe surtout, quand les substantifs sont presque synonymes; elle a même lieu, quoiqu'ils soient unis par la conjonction *et* : *L'indifférence* et *la résignation dont nous venons de parler*, se doit *étendre à tous les emplois*, etc. Régnier.

Racine a dit :

> *Quelle était* en secret ma honte et mes chagrins?

ce qui est plus doux, mais moins régulier, que s'il eût dit :

> *Quels étaient* en secret ma honte et mes chagrins?

Plus redoublé. Deux *plus* corrélatifs ne peuvent souffrir de conjonction.

Ainsi, il faut dire : *Plus on lit Racine, plus on l'admire*. Moins on étudie, *plus* on est ignorant; *plus* on est sobre, mieux on se porte.

On parlerait incorrectement si l'on disait, *et* plus on l'admire; *et* plus on est ignorant; *et* mieux on se porte.

Remarquons que chacun de ces exemples renferme deux propositions simples : *On lit Racine, on l'admire*, lesquelles, prises séparément, n'ont point de rapport ensemble. Pour les unir et n'en faire qu'une phrase, je n'ai qu'à dire : *On lit Racine* et *on l'admire*.

Mais si je veux faire entendre que l'une est à l'autre ce que la cause est à l'effet, ou l'antécédent au conséquent, alors il ne s'agit plus de les unir; il faut marquer le rapport qu'elles ont ensemble.

Or, c'est à quoi nous servent ces adverbes comparatifs dont un est toujours nécessaire à la tête de chaque proposition, sans pouvoir céder sa place, ni souffrir un autre mot devant lui.

Racine s'est donc permis une incorrection, lorsqu'il a dit dans *les Plaideurs* :

> *Plus* je vous envisage,
> *Et* moins je reconnais, monsieur, votre visage.

Il y a cependant un cas où la conjonction *et* doit précéder l'adverbe comparatif : c'est lorsqu'au lieu d'une seule proposition simple, plusieurs sont réunies pour former ou l'antécédent ou le conséquent. Racine en fournit l'exemple suivant, qui mettra cette observation dans tout son jour :

> Plus j'ai cherché, madame, *et plus* je cherche encor
> En quelles mains je dois confier ce trésor;
> Plus je vois que César, etc.

Ici la conjonction porte, non sur la dernière proposition qui est corrélative, mais sur les deux premières qui sont copulatives.

Quant à l'autre phrase, il fallait : *Plus je vous envisage, moins je vous reconnais*, etc.; ou, si l'on mettait une conjonction entre ces deux membres, il en fallait une troisième, comme si l'on avait dit : *Plus je vous envisage, et moins je vous reconnais, plus je soupçonne que vous êtes un fourbe*. d'Olivet.

Plus, Davantage. *Davantage*, comme *terme de quantité*, ne peut être suivi d'un complément. Comme *comparatif*, il ne peut être le premier terme de la comparaison; c'est *plus* qu'on emploie dans les deux cas. On ne dirait pas :

Souvent il y a *davantage d'esprit* à se taire qu'à parler. Dites, *plus d'esprit*. Un avare a beau être embarrassé de ses richesses, il *en* désire encore *plus*. Dites, *davantage* ou *plus qu'il n'en a*.

Nous en avons assez, nous n'*en* voulons pas *plus*. Dites, *davantage*. Garnier.

Plus, Mieux. Quand on veut élever un adjectif ou un adverbe au degré comparatif ou superlatif, et qu'on balance entre *plus* et *mieux*, sans trop savoir lequel doit être préféré, il faut considérer quelle est la nature du qualificatif. Si la qualité qu'il exprime est susceptible de plus grande quantité, d'amplification, si l'on peut s'exprimer ainsi, alors on doit employer *plus* : mais si elle n'est point susceptible de cette sorte d'amplification, mais seulement de perfection, qu'elle ne soit pas de nature à admettre du plus ou du moins, mais du bien ou du mal; enfin, que la comparaison tombe sur la manière de ce que ce qualificatif exprime, et non pas sur la quantité, alors il faut se servir de *mieux*.

Ainsi, on dit : *Cet homme est mieux fait que son frère*, parce que l'adjectif *fait* n'est susceptible que du bien ou du mal, que l'on ne peut pas être plus ou moins fait. Au contraire, on dit *plus aimable*, parce qu'il n'y a pas, à parler avec exactitude, une bonne et mauvaise amabilité, mais qu'il peut y avoir plus d'amabilité dans un objet que dans un autre.

Lorsque le second terme de la comparaison n'est pas exprimé, *plus* doit être immédiatement précédé de l'article, avec lequel il forme alors une espèce de superlatif.

D'après cette règle, d'Olivet blâme cette expression de Racine dans *Bajazet* :

> Déjà sur un vaisseau dans le port préparé,
> Chargeant de mon débris *les reliques plus chères*,
> Je méditais ma fuite, etc.

Il fallait, dit-il, *les plus chères reliques*, ou *les reliques les plus chères de mon débris*.

Voltaire excuse cependant ce vers de Corneille dans *les Horaces* :

> Que le parti *plus faible* obéisse au plus fort.

Il est à croire, dit-il, qu'on reprocha à Corneille une petite faute de grammaire, puisque ce vers est ainsi dans d'autres éditions :

> Que le faible parti obéisse au plus fort.

On doit, dans l'exactitude scrupuleuse de la prose, dire : *Que le parti* le plus faible *obéisse au plus fort*; mais si ces libertés ne sont pas permises aux poètes, et surtout aux poètes de génie, il ne faut point, dit-il, faire de vers. Racine a bien dit :

> Charger de mon débris les reliques plus chères,

au lieu de *reliques les plus chères*.

Plus, Moins. A l'occasion de *plus* et *moins*, pris comme comparatifs, Girard demande s'il faut dire : *La bataille était plus d'à demi perdue*, et non pas, *était plus qu'à demi perdue?* Il remarque que, partout où il y a comparaison d'égalité entre deux objets, le second est uni au reste de la phrase par la conjonction *que*. *Il est aussi grand dans la paix* que *dans la guerre. Il a autant de modestie* que *de mérite*.

Si la comparaison est portée au superlatif, le second terme, quand il y en a un d'exprimé, est lié à la phrase par la préposition *de* : *Vous voyez le plus insolent et le moins brave* des *spadassins*

Dans ces exemples, ce grammairien décide qu'il faut dire : *La bataille était plus* d'*à demi perdue*, et non pas *était plus* qu'*à demi perdue*. Fontenai.

Plutôt que. On a remarqué que ce *plutôt* amène nécessairement *de*, quand son régime est près de lui, comme : *Plutôt que de mourir, plutôt que de faire cette lâcheté; vous devez craindre sa justice, plutôt que* d'*espérer en sa miséricorde*. Tallemant.

Point ne se dit jamais qu'avec la particule négative, ou exprimée, ou sous-entendue; et de plus il y a cette différence entre *point* et *pas*, quant à l'usage, qu'en répondant à une interrogation, *point* se peut mettre tout seul; au lieu que *pas* ne s'y met jamais. *En voulez-vous? point; êtes-vous fâché?* pas *du tout*.

Quant à la signification, il y a encore de la différence entre *point* et *pas*. Ainsi, lorsqu'on dit : *N'avez-vous* pas *vu un tel? N'avez-vous* pas *pris ma montre?* l'interrogation n'est qu'une question simple. Et lorsqu'on dit : *N'avez-vous* point *vu un tel? N'avez-vous* point *pris ma montre?* on marque par là qu'on croit que celui qu'on interroge a vu celui dont on parle, et qu'il a pris la montre qu'on lui demande.

Pourquoi.

> Qu'il est plus à propos qu'il vous cèle *pourquoi*.

Voltaire, à l'occasion de ce vers de Corneille dans *Polyeucte*, fait la remarque suivante :

Ce vers ou cette ligne tient trop du bourgeois. C'est une règle assez générale, qu'un vers héroïque ne doit jamais finir par un adverbe, à moins que cet adverbe se fasse à peine remarquer comme adverbe. Je ne le verrai *plus*; je ne l'aimerai *jamais*. *Pourquoi* pourrait être employé à la fin d'un vers, quand le sens est suspendu.

> Et comment, et *pourquoi*
> Voulez-vous que je vive?
> Quand vous ne vivez pas pour moi. Quinault.

Mais alors ce *pourquoi* lie la phrase. Vous ne trouverez jamais dans le style noble : *il m'a dit pourquoi; je sais pourquoi*. La nuance du simple et du familier est délicate; il faut la saisir.

Pourtant. *Pourtant* au commencement d'une phrase est de la plus vieille date de la poésie française, et de la bonne prose.

Il faut l'éviter, et mettre à la place, *toutefois* ou *cependant*; ou bien insérer *pourtant* dans le milieu du vers, ou après les mots de la phrase.

> Boileau.......
> Qui mit à tout blâmer son étude et sa gloire,
> A *pourtant* de ce roi parlé comme l'histoire. Clément.

Pouvoir avec *peut-être, possible*. C'est une négligence d'employer le verbe *pouvoir* avec *peut-être, possible, impossible* Peut-être *avec le secours de ses amis* pourra-t-il *réussir*. Dites : *Peut-être réussira-t-il avec le secours de ses amis. Il est* impossible *qu'on* puisse *s'imaginer quelle douleur lui causa cette mort*. Dites : *On ne peut s'imaginer quelle douleur lui causa cette mort.*

Prépositions. Elles n'ont aucune des propriétés qui conviennent au nom. Elles sont de tout genre, de tout nombre. Elles ne sont ni du masculin, ni du féminin. Elles n'ont ni singulier, ni pluriel; la seule attention qu'elles exigent, c'est la manière de les employer avec leurs régimes; par exemple, ce serait une faute d'écrire, regarder *au travers les* vitres, ou *à travers des* vitres; il faut dire *au travers des vitres*, ou *à travers les* vitres.

On dit encore : *Il est hors du royaume*; et cependant il faut dire et écrire : *Tous les juges jurent du même avis*, hors *le président*.

N. B. La différence de ces deux applications est sensible et rationnelle : le premier *hors* marque l'exclusion, l'absence : ainsi, on exclut, on s'absente du royaume; le second marque l'exception : on excepte *un* juge; l'un est synonyme de *dehors*, l'autre de *hormis*. ap.

Plusieurs de nos verbes ont à leur suite *à* et un infinitif. *Cherchez* à rendre *service. Aimez* à secourir *les malheureux. Travaillons* à *nous* former.

D'autres prennent *de*. *Je vous conseille* de partir. *Il a promis* de travailler *à votre ouvrage*.

D'autres enfin prennent *de* ou *à*, selon que l'oreille le demande. Tels sont :

A peine a-t-on commencé *à vivre, qu'il faut* songer *à mourir*. *Il* avait commencé *d'écrire sa lettre*.

Apollon sourit de la vision de ce poète qui voulait continuer *à lui débiter ses extravagances*.

Avec les verbes *commencer, continuer, engager, commander, exhorter, forcer, s'efforcer, manquer, obliger, tâcher*, on emploie *de*, surtout quand il s'agit d'éviter plusieurs *à*, ou la rencontre

de plusieurs voyelles. Ainsi, on dira : *Il commence de sortir au jardin.*

N. B. On trouve à chaque verbe, dans le *Dictionnaire*, les prépositions qui doivent le suivre.

La répétition des prépositions n'est nécessaire aux noms, que quand les substantifs ne sont pas synonymes. Exemples : *Par les ruses et les artifices de mes ennemis. Ruses* et *artifices* sont synonymes; c'est pourquoi il ne faut point répéter la préposition *par;* mais si, au lieu d'*artifices*, il y avait *armes*, il faudrait dire : *Par les ruses et par les armes de mes ennemis.* Il en est ainsi de plusieurs autres prépositions, comme *pour, contre, avec, sur, sous*, et leurs semblables.

La préposition peut ne pas se répéter lorsque les noms, sans être synonymes, sont *équipollents : Pour le bien et l'honneur de ses maîtres. Bien* et *honneur* ne sont pas synonymes, mais ils sont équipollents. Vaugelas.

On tient la répétition des prépositions nécessaire devant des substantifs équipollents. Ainsi, il faut dire · *Pour le bien et pour l'honneur de son maître*, et non pas, *pour l'honneur et le bien*, etc. Académie.

Il faut remarquer que, si une préposition est suivie de plusieurs compléments, elle doit se répéter à chacun d'eux. On ne dit pas : *J'ai travaillé pour vous et moi, contre elle et lui; je vais à Lyon et Avignon;* mais, *j'ai travaillé pour vous et* pour *moi, contre elle et* contre *lui : je vais à Lyon et* à *Avignon*. Girard.

Présider. Ce verbe veut ordinairement la préposition *a. En France, le chancelier, comme chef de la justice,* préside à *toutes les compagnies de judicature.*

On dit quelquefois sans préposition, *présider une compagnie. Celui qui* présidait la compagnie, répondit : *Je suis son ancien*, je la présiderai *toujours.*

Prétendre.

> Mais connais Pulchérie, et cesse de prétendre.

Ce verbe *prétendre* exige absolument un régime. Ce n'est point un verbe neutre. Ainsi, la phrase n'est point achevée.

On pourrait dire : *Cessez d'aimer et de haïr,* quoique ce soient des verbes actifs, parce qu'en ce cas, cela veut dire : *Cessez d'avoir des sentiments d'amour et de haine.* Mais on ne peut dire : *Cessez de prétendre, de satisfaire, de concourir.* Voltaire.

Prétérit *simple* et *prétérit composé.* On ne peut indifféremment employer l'un pour l'autre, et dire, par exemple, *j'eus*, pour *j'ai eu; je fis*, pour *j'ai fait.*

Dans ce vers du *Cid :*

> Quand je lui fis l'affront, etc.

il aurait fallu dire : *Je lui ai fait.* Académie.

Ce serait pécher contre la langue, que de dire : *Je reçus* de l'argent ce matin; *je rendis* mes comptes cette semaine; parce que ce matin, cette semaine, font partie du jour et de la semaine où l'on est encore. On ferait également une faute si l'on disait : *Nous vîmes de grands événements dans* ce siècle, *dans* cette année, *dans* ce mois, *dans* cette semaine, parce que le siècle, l'année, le mois et la semaine dont on parle ne sont pas encore écoulés. Il faudrait dire : *Nous avons vu* de grands événements, etc.

Notre langue est si exacte dans la propriété des expressions, qu'elle ne souffre aucune exception en ceci. Mais on peut indifféremment se servir du passé défini, quand le temps dont on parle est entièrement écoulé; ainsi, on peut dire : *J'ai écrit* ou *j'écrivis hier; j'ai été* ou *je fus* malade la semaine passée.

Prétexte (sous *ou* sur). Il faut mettre *sous* en la plupart des phrases; *sous prétexte, sous ombre d'amitié, sous telles et telles conditions*, etc.

On a seulement remarqué à cet égard, que, lorsqu'on y met un article, on dit quelquefois *sur*, comme, *sur un si léger prétexte, il osa bien lui dire*, etc. Tallemant.

Prier de, Prier a. On n'emploie *prier à* qu'avant *manger, dîner, souper*, quand, par le mot *prier*, on veut marquer une prière de dessein prémédité et de cérémonie. *Je suis* prié à dîner *pour demain. Il m'a* prié à souper *pour vendredi.*

Dans les autres cas, *prier* régit *de.* Je vous prie de *le prendre sous votre protection. Il m'a* prié de *l'accompagner, on m'a* prié de *la noce.* Académie.

Promener. C'est mal parler que de dire : *Allons promener, il est allé promener.* Il faut mettre le pronom possessif dans ces sortes de phrases : *Allons nous promener* aux Tuileries; *il est allé se promener.*

Il est vrai qu'on dit : *Je l'enverrai bien promener;* je l'ai *envoyé promener;* mais *promener* est neutre, passif dans ces façons de parler. Académie.

Pronom personnel. Ce pronom est absolument nécessaire dans certaines phrases.

> ....Mon fils est enfin digne que la princesse
> Lui donne, avec sa main, l'estime et la tendresse.
> Lamotte.

Voilà un solécisme intolérable, ou plutôt un barbarisme. On ne donne point l'estime et la tendresse comme on donne le bonjour. Le pronom était absolument nécessaire; les esprits les plus grossiers sentent cette nécessité. Jamais le bourgeois le plus mal élevé n'a dit à sa maîtresse, *accordez-moi l'estime*, mais *votre estime.* La raison en est que tous nos sentiments nous appartiennent. Vous excitez *ma* colère, et non pas la colère; *mon* indignation, et non pas l'indignation; à moins qu'on n'entende l'indignation, la colère du public On dit : *Vous avez l'estime et l'amour du peuple; vous avez mon amour et mon estime.* Le vers de Lamotte n'est pas français; et rien n'est peut-être plus rare que de parler français dans notre poésie. Voltaire.

Prononciation. Toutes les règles sur la prononciation, en général, toutes les tentatives faites pour l'exprimer par des signes, sont parfaitement inutiles; la prononciation ne peut être sentie que par l'oreille; il n'y a qu'une mère qui puisse à cet égard servir de maître à son enfant. *Voy. l'Avertissement.*

Propre a, Propre de. *Propre*, quand il signifie convenable à, qui peut servir à, etc., régit *à* ou *pour. Un homme* propre à la guerre *ou* pour la guerre.

Quand le verbe qui doit suivre *propre* a une signification passive, il faut mettre *à.*

Un fruit mûr n'est pas propre à confire.

Propre (proprius, a, um; pecularis, e), quand il exprime une qualité particulière et distinctive, prend la préposition *de. Le pudeur est une vertu* propre du *sexe.*

Pureté de la langue. Songeons à conserver dans sa pureté la belle langue que l'on parlait dans le grand siècle de Louis XIV.

Ne commence-t-on pas à la corrompre? N'est-ce pas corrompre une langue, que de donner aux termes employés par les bons auteurs une signification nouvelle? Qu'arriverait-il, si vous changiez ainsi le sens de tous les mots? On ne vous entendrait ni vous, ni les bons écrivains du grand siècle.

.... Chaque langue a des mots désagréables que les hommes éloquents savent placer heureusement, et dont ils ornent la rusticité. C'est un grand art : c'est celui de nos bons auteurs. Il faut donc s'en tenir à l'usage qu'ils ont fait de la langue reçue.

Quelques auteurs qui ont parlé allobroge en français, ont dit *élogier*, au lieu de louer ou faire un éloge; *par contre*, au lieu d'au contraire; *éduquer*, pour élever, donner de l'éducation; *égaliser* les fortunes, pour égaler.

Si l'on continue, la langue française, si polie, redeviendra barbare. Notre théâtre l'est déja par des imitations abominables; notre langue le sera de même. Les solécismes, les barbarismes, le style boursouflé, guindé, inintelligible, ont inondé la scène depuis Racine, qui semblait les avoir bannis pour jamais par la pureté de sa diction, toujours élégante.

La prose n'est pas moins tombée. On voit dans des livres sérieux et faits pour instruire, une affectation qui indigne tout lecteur sensé.

Le défaut contraire à l'affectation est le style négligé, lâche et rampant, l'emploi fréquent des expressions populaires et proverbiales.

Il s'est glissé dans la langue un autre vice, c'est d'employer des expressions poétiques dans ce qui doit être écrit du style le plus simple. Voltaire.

Que ne dirait-il pas aujourd'hui, s'il voyait les livres nouveaux, hérissés de termes impropres, de locutions barbares qui, depuis quinze ou vingt années, infectent notre langue!

Elle les doit principalement aux parleurs, aux écrivassiers nombreux que la révolution a fait éclore, et qui, de tous les points de la France, nous ont apporté ces expressions et ces phrases provinciales qui déparent aujourd'hui la langue des Racine, des Buffon, et choquent également l'oreille, la grammaire et le bon sens.

Le mal ne peut qu'empirer par l'introduction presque inévitable des locutions allemandes, piémontaises, italiennes, etc.

C'est ainsi que les conquêtes des Romains perdirent la langue latine, par le mélange des langues barbares.

Il n'est qu'un seul moyen d'éviter ces locutions barbares, c'est de lire et relire les bons écrivains du siècle de Louis XIV, et ceux du dernier siècle, jusques y compris Thomas, La Harpe, Palissot et Bernardin de Saint-Pierre, qui lui-même n'est pas toujours exempt de néologisme et d'une profusion d'épithètes qui donnent à son style une teinte de charlatanisme, pour parler en néologue. Il n'est également qu'un moyen d'empêcher qu'on n'achève d'oublier le français, c'est de remettre sans cesse sous les yeux les règles de la grammaire.

> *Exemplaria græca*
> *Nocturnâ versate manu, versate diurnâ*

N'oublions pas que, si les mœurs forment la langue, la langue à son tour caractérise les mœurs, témoin ce mot nouveau, *démoraliser. Voy.* Néologie.

Q.

Quand. On ne peut employer *quand* pour *si, supposé que*, qu'avant l'un ou l'autre des conditionnels.

Quand elle voudrait elle serait heureuse. Dites, *si elle voulait. Quand il me parle, je lui répondrai.* Dites, *s'il me parle* Garnier.

Quand, Lorsque, s'emploient souvent l'un pour l'autre; c'est une faute : on met *quand* pour signifier *dans le temps que, en supposant que, dans quelque temps.*

Qu'on est malheureux *quand* on est au-dessus du reste des hommes!

> *Quand* le malheur ne serait bon
> Qu'à mettre un sot à la raison,
> Toujours serait-ce à juste cause
> Qu'on le dit bon à quelque chose. La Fontaine.

> *Quand* Dieu par plus d'effets montra-t-il son pouvoir?
> Racine.

On met *lorsque* pour signifier *dans les occasions où, pour peu que, au moment où.* Lorsqu'on est assez heureux pour entrevoir une lueur de vérité, la droiture du cœur doit suppléer à ce qui manque à l'évidence de la lumière.

Que. Dans les phrases où la conjonction *que* et la préposition *de* sont suivies d'un infinitif, on ne sait souvent si on doit les mettre toutes les deux ensemble, ou si on ne doit en mettre qu'une, et laquelle.

Pour lever la difficulté, il faut examiner, 1° si dans la phrase il y a un sens de comparaison ou de restriction; alors la préposition *de* a besoin d'être accompagnée de *que;* elle ne peut s'en passer que dans le cas où celle-ci servirait comme subséquente; 2° quand la conjonction *que* est comparative, il faut voir si elle est précédée de la préposition *de*, parce qu'alors elle l'exige aussi après. Exemple :

Il n'est rien de si beau que de mourir pour sa patrie.

Si elle n'est point précédée de la préposition *de*, il faut voir si la première des choses comparées est énoncée par un infinitif, parce qu'alors on peut admettre ou rejeter la préposition. Exemple :

J'aimerais mieux périr que *vous voir, ou* que de *vous voir entre les bras d'un autre.*

Si la première des choses comparées n'est pas énoncée par un infinitif, alors il faut admettre la préposition. Exemple :

Rien de si beau que de maîtriser ses passions.

3° Quand la conjonction *que* est restrictive, il ne se trouve entre elle et la préposition aucun rapport qui exige qu'elles soient ensemble; alors il faut consulter le régime du verbe ou l'influence des autres mots pour savoir s'il faut mettre *de* avant l'infinitif, ou ne le pas mettre. Exemple :

Il ne fait que jouer. Il ne songe qu'à se divertir.

Il ne se soucie que d'augmenter son revenu.

Il est aisé de reconnaître dans ces exemples le régime des verbes. Fontenai.

Que, en régime composé, s'emploie dans les phrases où il n'a aucun rapport à ce qui précède. *C'est ainsi* que *l'orgueil perdit les anges.*

Despréaux et Bouhours ont fait des fautes en disant :

> C'est à vous, mon esprit, *à qui* je veux parler.

C'est à vous à qui *il appartient de régler ces sortes d'affaires.*

Il fallait : *C'est à vous* que *je veux parler. C'est à vous* qu'*il appartient de régler ces sortes d'affaires.*

Dans ces vers de Crébillon :

> Malgré les pleurs amers dont j'arrose ces lieux,
> Ce n'est que du tyran *dont* je me plains aux Dieux

ce dernier *dont* est une faute; il fallait :

> Ce n'est que du tyran *que* je me plains aux Dieux.

On dira bien : *Ce n'est que du tyran dont je me plains*, que *je veux tirer vengeance;* parce qu'alors *dont* est relatif à *tyran.*

> Était-ce dans mon âme
> *Où* devait s'allumer une coupable flamme?

Dites : *Était-ce dans mon ame* que *devait s'allumer*, etc. Dans cette phrase *que* avec *être* forme un gallicisme. Wailly.

Que, précédant un pronom personnel, occasione souvent de l'obscurité, une double entente · *Je ne l'admire pas autant que vous!* Est-ce *autant que vous l'admirez*, ou bien *autant que je vous admire?* Il faut terminer la phrase.

Quel et Quelle, pour *quelque.* C'est une faute familière à toutes les provinces qui sont au-delà de la Loire, de dire, par exemple : *Quel mérite que l'on ait, il faut être heureux;* au lieu de dire : *Quelque mérite que l'on ait;* et c'est une merveille, quand ceux qui parlent ainsi s'en corrigent, *quelque* séjour *qu'ils* fassent à Paris ou à la cour. Vaugelas.

Quelque...... *que*, signifie à peu près la même chose que *quoique.* Quand il y a un substantif entre *quelque* et *que*, on écrit *quelques*, si le substantif est au pluriel. *Quelques richesses que vous ayez.*

Quand il n'y a qu'un adjectif entre *quelque* et *que*, quoique joint à des pluriels, il ne prend point de *s.* Quelque *habiles*, quelque *éclairés que nous soyons*, etc.

Ainsi il y a faute dans cette phrase : *Tous les peuples de la terre*, quelques différents *qu'ils soient*, etc.

Quand on veut placer le substantif après le *que* et le verbe, il faut se servir de *quel que, quelle que* (en deux mots), qui désigne la qualité. Quelle que soit *votre naissance*, quelles que soient *vos dignités.*

Ainsi au lieu d'écrire : Quelque soit *la puissance d'un monarque;* écrivez : *Quelle que soit la puissance*, etc.

Ne confondez pas *tel, telle que*, avec *quelque...... que* ou *quel que. On craint de se voir* tel qu'on est, *parce qu'on n'est pas* tel qu'on devrait être. Fléchier.

N'imitez pas l'auteur qui a dit : *Un titre*, tel qu'il soit, *n'est rien.* Il fallait dire, *quel qu'il soit.*

Au lieu de dire : A tel *degré d'honneur* que *vous l'éleviez, il ne sera point content*, dites : *à quelque degré*, etc. Wailly.

Quelque exprime une quantité, ou réelle, ou morale. Il me reste *quelque* argent, j'ai *quelque* crédit, je tiens de *quelques* bons militaires, etc.

Sous ce rapport, *quelque* est un pronom simple, masculin ou féminin, qui se décline et qui se joint à un adjectif ou à un substantif, à un singulier ou à un pluriel.

Il ne change pas de nature, quoique le substantif auquel il est joint soit suivi du *que* relatif, pourvu qu'il y soit immédiatement : *quelques* richesses que vous ayez acquises; de quel-

ques contrées que nous revenions ; à *quelques* beautés que vous adressiez votre hommage : là il est pronom.

Mais si, au lieu d'un substantif, c'est un adjectif qui sépare *quelque* du *que* auquel il correspond, alors *quelque* devient adverbe, et ne prend plus le *s* au pluriel : *quelque* grandes que soient ses possessions ; *quelque* hardies que soient ses opinions.

Justes, ne craignez pas le vain pouvoir des hommes.
Quelque élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes.
ROUSSEAU.

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes.
CORNEILLE.

Dans ce vers on emploie *pour* à la place de *quelque* adverbe qui ne peut prendre un *s*.

Quel que forme deux mots, dont le premier se décline lorsqu'il signifie : tels que, de telle nature que, etc. *Quels que* soient vos secrets, je dois les respecter. *Quelle que* soit votre puissance, disait Racine à Louis XIV, elle avait encore besoin du secours de votre bonté. *Quelles qu'*aient été vos erreurs, votre repentir les efface

L'adjectif pronominal *quelque* se prend quelquefois pour *environ* ; alors il est adverbe · *ils étaient à* quelque *trois cents pas de nous*.

QUELQUE sagesse *dont* on se vante, est une faute : il fallait dire, *de* quelque sagesse qu'on se vante. On ne dit pas *quelque* personne *à* qui l'on parle ; il faut dire, à *quelque* personne *que* l'on parle.

Que est si nécessaire à la suite de *quelque* précédé d'une particule, qu'il n'est pas permis de dire : *en quelque* endroit *où* l'on vive ; la syntaxe veut, *en quelque* endroit *que* l'on vive. CAMINADE.

QUI RELATIF, sujet, ne saurait être séparé du substantif auquel il se rapporte. Ainsi n'imitez pas cet exemple de Racine :

Phénix même en répond, *qui* l'a conduit exprès
Dans un fort éloigné du temple et du palais.

Boileau a dit aussi :

Et d'un bras, à ces mots, *qui* peut tout ébranler,
Lui-même en se courbant s'apprête à le rouler.

Racine, au lieu de *qui*, pouvait mettre *et*. Boileau pouvait dire :

A ces mots, *d'une main qui* peut tout ébranler,
Lui-même, etc.

Molière dit de l'avare : *Donner est un mot pour* qui *il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais, je vous donne, mais je vous prête le bonjour*. Il faut *pour lequel*.

Le *qui* relatif ne se rapporte pas bien à des verbes. *Les Gaulois se disent descendus de Pluton, qui est une tradition des Druides*. D'ABLANCOURT. Ce *qui* ne vaut rien ici. Dites : *Suivant une tradition des Druides, les Gaulois se disent descendus de Platon*. WAILLY.

On dit, selon Restaut : La pluralité des dieux est une chose qu'on ne peut s'imaginer *qui* ait été adoptée par des hommes de bon sens. Mais cette façon de parler est peu usitée ; elle semble d'ailleurs tout-à-fait irrégulière ; enfin, elle a un air de gêne qui choque l'oreille ; il vaudrait mieux dire : qu'on ne peut s'imaginer avoir été adoptée par, etc.

Avertissons néanmoins que cette construction est employée par bien des auteurs :

C'est une douce erreur *que* je prétends qui cesse.
D'où vient donc cet ennui qu'on voit *qui* vous dévore?
PIRON.

Il aurait mieux valu dire : *Mais il faut*, ou *mais je veux qu'elle cesse*. FONTENAI.

On ne dirait pas : Je vous envoie *une chienne* par ma servante, *qui* a les oreilles coupées. *Par ma servante* n'est pas complément de *chienne*. Dites : Je vous envoie, par ma servante, *une chienne qui*, etc.

On trouve rarement dans les bons auteurs le *qui* relatif précédé d'une des conjonctions *à, de, pour, avec*, etc., lorsqu'il se rapporte à des choses inanimées. On dit, alors *lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*, au lieu de *qui*.

Dont, se met pour *de qui, duquel, de laquelle, desquels*, avec rapport aux choses comme aux personnes. GARNIER.

QUI. La plupart des écrivains commettent une faute en séparant le *qui* du substantif auquel il appartient. Il en résulte des phrases burlesques, ou tout au moins embrouillées. Par exemple : *Il exigeait une préférence dans le commandement* qui *nuisait au prince*. Est-ce la préférence ou le commandement qui nuit ? Dites : *Il exigeait dans le commandement une préférence* qui *nuisait*, etc.

QUICONQUE est un pronom substantif qui ne se dit qu'au singulier ; il est masculin quand il signifie, *celui* ou *ceux qui* ; et féminin quand il signifie, *celle* ou *celles qui*. *Quiconque* de vous, mes amis, bravera le danger, sera *couvert* de gloire ; *quiconque* de vous, mes filles, osera broncher, sera *punie*.

Après *quiconque*, on ne peut mettre *il* au dernier membre de la phrase, mais l'usage autorise *je*, en tournant *quiconque* par *celui qui* ; il serait ridicule de dire, *quiconque* ou *celui qui* me désobéira, *il* sera puni ; il faut nécessairement dire : *quiconque* de vous sera assez hardi pour médire de moi, je l'en ferai repentir. CAMINADE.

QUIPROQUO. Il y a dans la langue française une foule de mots qui ne diffèrent entre eux que par une consonne de plus ou de moins, même par une seule lettre : cela donne lieu à des *quiproquo* risibles dans la bouche de personnes même instruites, mais qui ne connaissent pas les étymologies grecques ou latines. Tous les mots qui donnent lieu aux *quiproquo* sont rapprochés les uns des autres au *Dictionnaire des Paronymes*.

QUOI ne peut se rapporter qu'aux choses.

On se sert rarement de ce pronom avec le rapport à une chose bien déterminée.

Sont-ce là *les ciseaux* avec *quoi* l'on tond les brebis ? Sont-ce là les ciseaux *avec lesquels ?* GARNIER.

QUOIQUE Il ne faut pas confondre *quoique* conjonction, avec *quoi que* pronom ; exemple : *Quoique* vous l'ayez offensé, il vous aime..... Je n'écouterai pas vos raisons, *quoi que* vous puissiez dire. *Quoique* conjonction s'écrit en un seul mot ; *quoi que* (quelque chose que) pronom doit s'écrire en deux mots. FONTENAI.

R.

RAILLERIE (ENTENDRE RAILLERIE *ou* LA). *Entendre raillerie*, c'est prendre bien ce qu'on nous dit, c'est ne s'en point fâcher ; c'est non-seulement savoir souffrir les railleries, mais aussi les détourner avec adresse et les repousser avec esprit.

Entendre la raillerie, c'est entendre l'art de railler : comme entendre la poésie, c'est entendre l'art et le génie des vers. ENCYCLOPÉDIE.

RAISONNER, RÉSONNER. On ne doit pas confondre ces deux verbes. *Raisonner*, c'est discourir, se servir de sa raison. *Il raisonne sur de faux principes*.

Résonner, c'est retentir, renvoyer le son.

Cette voûte résonne bien.

Faites la même observation pour *raisonnement*, faculté ou action de raisonner ; et *résonnement*, retentissement, son renvoyé. WAILLY.

RÉGIME DU VERBE. Il importe de bien connaître le régime du verbe, surtout de bien distinguer, lorsque deux verbes qui agissent sur le même objet ont des régimes différents, pour ne pas faire de fautes en écrivant : c'en serait une grande de dire : *Il a entendu et profité du sermon*, parce qu'on ne dit pas, il a entendu du sermon ; il faut dire : Il a entendu *le sermon* et en a profité. De même on ne pourrait pas dire : Les hommes sont toujours soumis et dépendants de Dieu, parce que *soumis* ne régit pas *de Dieu*, mais *à Dieu*. Ainsi il faudrait dire : Les hommes sont toujours soumis à Dieu et en dépendent. On écrirait encore mal en disant : Le maréchal d'Hocquincourt *attaqua et se rendit maître d'Angers* ; parce qu'on ne dit pas, attaquer d'une place. Ainsi il faut écrire, *attaqua Angers et s'en rendit maître*. Enfin, il faut donner aux verbes comme aux prépositions leurs véritables régimes. PANCKOUCKE.

N. B. Voyez le régime de chaque verbe dans le Dictionnaire.

RÉPANDRE, VERSER. *Répandre* se dit d'une liqueur qu'on laisse tomber sans le vouloir. Ainsi, on dit à un homme qui porte un vase plein de quelque liqueur : *Prenez garde de ne pas répandre*, et non pas *de verser*.

Verser se dit d'une liqueur qu'on met à dessein dans un vase. *On a versé du vin dans votre verre, il faut le boire*. *On a répandu du vin dans votre verre*, etc., ne vaudrait rien.

Néanmoins on dit également *verser* ou *répandre le sang* ; *verser* ou *répandre des larmes*. WAILLY.

RÉPÉTITIONS VICIEUSES. Tous les mots répétés dans une phrase, sous différents rapports, y jettent de l'obscurité, ou bien ils font une cacophonie désagréable à l'oreille, et c'est ce qu'il faut éviter.

Vous ne seriez pas *sans* pain, *sans* la paresse qui vous tient toujours *sans* travailler. *Cacophonie*.

Pour éviter ces répétitions on pourrait dire :

Vous ne seriez pas sans pain, si la paresse ne vous empêchait de travailler. GARNIER.

RESPIRER, pris figurément, signifie désirer avec ardeur. *Vous ne respirez que les plaisirs, vous ne respirez que la guerre*. Mais, ce qui paraît une bizarrerie dans notre langue, il ne se dit guère qu'avec la négative, car on ne dirait pas, à beaucoup près, aussi correctement : *Vous respirez les plaisirs, vous respirez la guerre*.

Peut-être cela vient-il de ce que *respirer*, employé sans négative, a communément un autre sens. *Tout respire ici la piété*, signifie, non pas que *tout désire* ici la piété, mais que *tout donne ici des marques de* piété. D'OLIVET.

RESSEMBLER. On connaît ce joli madrigal de Racan :

Quand je revis ce que j'ai tant aimé,
Peu s'en fallut que mon feu rallumé
Ne fît l'amour en mon ame renaître,
Et que mon cœur, autrefois son captif,
Ne *ressemblât* l'esclave fugitif
A qui le sort fait retrouver son maître.

Il y a un solécisme. Il fallait dire *à l'esclave*. *Ressembler* gouverne toujours le datif, aussi bien en vers qu'en prose. ACADÉMIE.

RESSENTIMENT. Le P. Bouhours dit que ce mot se prend en bonne et en mauvaise part pour le *souvenir qu'on garde des bienfaits et des injures*. Aujourd'hui il ne se dit guère qu'en parlant des injures. *Il conserve un* ressentiment *de l'injure qu'il a reçue. Il ne put dissimuler son* ressentiment. *On doit sacrifier ses* ressentiments *au bien de l'État*.

Ainsi, au lieu de : *Je n'ai pas perdu* le ressentiment *des bontés que vous m'avez témoignées* ; je dis : *Je n'ai pas perdu le souvenir des bontés que vous m'avez témoignées*. WAILLY.

RESSENTIR se prend en bonne et en mauvaise part. *Je* ressens *les obligations que je vous ai. Elle* ressent *vivement cette injure*.

Se ressentir ne se prend qu'en mauvaise part. *Je me ressentirai de l'injure que vous m'avez faite*. On dit aussi : *Il m'a joué un mauvais tour, mais il s'en ressentira*, pour, *il en sera puni*. On ne dirait pas bien : *Je me ressens du plaisir qu'il m'a fait ; je m'en ressentirai long-temps*. ACADÉMIE BOUHOURS.

RESTER. *Voy.* DEMEURER.

RIEN, sans négation, signifie *quelque chose* ; en latin, *quicquam*. Rien *flatte-t-il si délicieusement l'esprit et l'oreille qu'un discours sagement pensé et noblement exprimé ?* D'OLIVET.

RIEN MOINS. Cette expression a quelquefois deux acceptions opposées. Avec le verbe *être*, elle signifie *point du tout*. *Il n'est* rien moins *que sage*, veut dire, il n'est point du tout sage. Elle a le même sens avec *il n'y a, il n'y avait*, etc. ; comme, *il n'y a, il n'y avait* rien de moins vrai *que cette nouvelle* ; c'est-à-dire, cette nouvelle n'est, n'était nullement vraie.

Avec les autres verbes le sens sera équivoque, s'il n'est déterminé par les mots qui précèdent. Exemple : *Vous le croyez votre concurrent, il a d'autres vues, il ne désire* rien moins, *il ne se propose* rien moins *que de vous supplanter, il n'aspire* à rien moins *qu'à vous supplanter* ; c'est-à-dire, qu'il n'est pas votre concurrent, qu'il ne veut pas vous supplanter.

Vous ne le regardez pas comme votre concurrent, cependant il ne désire rien moins, *il ne se propose* rien moins *que de vous supplanter* ; c'est-à-dire, qu'il est votre concurrent. ACAD.

Comme il y a des phrases où ce qui précède ne détermine pas le sens, on pourrait ôter l'équivoque en plaçant *de* entre *rien* et *moins*. Par exemple, on dirait : *Il n'aspire* à rien de moins *qu'à vous supplanter. Il ne souhaite* rien de moins *que de vous supplanter* ; pour, il aspire réellement à vous supplanter. WAILLY.

S.

SATISFAIRE. Ce mot est suivi de la préposition *à*, quand il signifie faire ce qu'on doit à l'égard de quelque chose. *Il faut* satisfaire à *son devoir*.

Satisfaire a un régime simple, quand il signifie *contenter*. *Tous les biens du monde ne sont pas capables* de satisfaire le cœur *humain*.

On dit aussi, *satisfaire ses créanciers*, leur payer ce qui leur est dû. *Satisfaire un homme qu'on a offensé*, lui faire réparation.

Une chose satisfait *l'esprit, les sens, le goût, la vue, l'oreille* ; c'est-à-dire, plaît à l'esprit, aux sens, etc. *Satisfaire l'attente de quelqu'un*, c'est remplir l'attente de quelqu'un. WAILLY.

SAURAIT (ON NE), ON NE PEUT. *On ne saurait*, paraît plus propre pour marquer l'impuissance où l'on est de faire une chose. *On ne peut*, semble marquer plus précisément et avec plus d'énergie l'impossibilité de la chose en elle-même.

Ce qu'*on ne saurait* faire est trop difficile, ce qu'*on ne peut* pas faire est impossible. GIRARD.

SE, après plusieurs personnes nommées, peut faire équivoque, si l'on n'ajoute ces mots, *réciproquement, mutuellement, l'un l'autre*, en cas que l'action soit réciproque, et *l'un et l'autre*, ou *eux-mêmes, elles-mêmes*, si elle ne l'est pas.

Ces deux femmes *se* trompent. Dites, *mutuellement*, ou *l'une l'autre*, si l'une trompe l'autre. Dites, *se* trompent *l'une et l'autre*, ou *elles-mêmes*, si chacune se trompe elle-même. GARNIER.

SIGNALER. C'est un mot plus nouveau qu'heureux que *signaler* au lieu de *désigner*. On signale des qualités ; on désigne des objets. On ne signale pas même un homme, quoiqu'on en donne le signalement. Ainsi l'auteur (Rivarol) désapprouvera lui-même cette façon de parler : *Tous ces mots, à plusieurs acceptions, seront exactement signalés dans le Dictionnaire*. CLÉMENT.

SINGULIER et PLURIEL. On met le singulier, malgré les pluriels qui précèdent, quand il y a une expression qui réunit en une les pluriels, comme *ce, chacun, personne, nul, tout, rien*, etc. *Perfidies, noirceurs, rapines, brigandages*, ce n'est *là qu'une faible esquisse de ce qui se passa en France sous le malheureux Charles VI*.

Biens, dignités, honneurs, tout disparaît *à la mort, la vertu seule reste*.

Dans tous ces exemples on sous-entend le verbe après les pluriels ; comme *biens, dignités, honneurs*, disparaissent, *tout disparaît à la mort*.

Ainsi cette phrase du P. Berruyer n'est pas exacte. *Les reptiles, les oiseaux, les bêtes de la campagne, les animaux domestiques, tout ce qui respirait sur la terre et dans les airs*, périrent *sans exception*. Il faut *périt*, à cause de *tout ce qui*, etc. WAILLY.

Un verbe se met souvent au pluriel, quoiqu'il soit précédé d'un nom au singulier : une infinité de gens *pensent ainsi*, et non *pense*. La plupart se *laissent* emporter par la coutume, et non se *laisse* ; cependant on dit, la plupart du monde se *laisse* tromper. Nous disons encore, *non-seulement tous ses honneurs et toutes ses richesses, mais toute sa vertu s'évanouit*, et non pas, *s'évanouirent*. PANCKOUCKE.

Le singulier des noms communs s'emploie très-souvent pour le pluriel. Le Turc *est entré dans la Hongrie*.

L'officier *doit donner l'exemple* au soldat. WAILLY.

Parmi les mots qui se terminent en *al* au singulier, il en est plusieurs qui n'ont point de pluriel, comme *carnaval*, ou qui n'ont qu'un pluriel féminin, comme *terres australes* ; *bal, régal* prennent seulement le *s* : des *bals*, des *régals*. Saint-Lambert a dit :

Fuyez, volez, instants *fatals* à mes désirs !

Bercail n'a point de pluriel.

Plusieurs mots ne se disent qu'au singulier, comme *ambroisie, étain, foi, myrrhe* ; d'autres ne se disent qu'au pluriel, comme *ancêtres, gens, prémices, ténèbres*.

Les *métaux*, l'*or* et l'*argent*; le *platine* et le *mercure*; les *aromates*, les *qualités distinctives*, ne se disent ordinairement qu'au singulier; le *fer*, le *cuivre*, etc., se disent également au pluriel, lorsqu'ils sont mis en œuvre.

Dans les mots qui prennent le *trait d'union*, appelés *composés*, la marque du pluriel se met ou ne se met pas, suivant certaines règles

Les exemples seront plus frappants.

arcs-en-ciel (le *s* ne se prononce pas).	chauve-souris.	gorge-de-pigeons.
arrière-petits-fils.	chefs-d'œuvre.	hauts-de-chausses.
arrière-pensées.	chefs-lieux.	hautes-contre.
aurores-boréales.	chênes-verts.	hautes-taille.
basse-cours.	chiens-marins.	mains-levées.
becs-de-corbin.	choux-pille.	mal-entendus.
belles-de-nuit.	ciels-de-lit.	pains-azymes.
belles-filles.	claires-voies.	passe-droits.
belles-mères.	contre-allées.	passe-ports.
biens-fonds.	coqs-à-l'âne (le *s* ne se prononce pas).	perce-oreilles.
blancs-becs.	coupe-jarrets.	plates-bandes.
blancs-seings.	coups-d'œil	porte-crayons.
boute-feux.	couvre-pieds.	porte-faix.
bouts-rimés.	crocs-en-jambes (le *s* ne se pron. pas).	porte-voix.
brèches-dents.	cul-de-sacs.	réveille-matins.
brise-cous.	cure-dents.	revenant-bons.
carêmes-prenants.	dames-jeannes.	rouges-gorges.
casse-noisettes.	demi-lunes.	serre-papiers.
cerfs-volants.	eaux-de-vie.	serre-têtes.
chape-chutes.	entre-lignes.	souffre-douleurs.
chasse-marées.	garde-magasins.	sous-baux.
chasse-cousins.	garde-mines. (1)	sous-ordres.
chats-huants.	gâte-métiers.	taille-douces.
chats-pard.	abat-vents.	têtes-à-têtes (le *s* ne se prononce pas).
chausse-pieds.	gorges-chaudes.	tire-bouchons.
chausse-trapes.		vice-consuls.

(1) Garde s'écrit sans S, quand il est considéré comme verbe, et avec S, quand il est considéré comme nom.

Caminade.

Soi, pour *lui* ou *elle*. On peut considérer le pronom *soi* comme se rapportant, 1° à des personnes; 2° à des choses; 3° à un singulier; 4° à un pluriel.

Premièrement donc, en parlant des personnes, on dit *soi* et *soi-même*, quand son antécédent présente un sens vague et indéfini: *Dans le péril, chacun pense à soi; on ne doit guère parler de soi; on aime à se tromper soi-même.* Hors de là, et toutes les fois que l'antécédent présente un sens déterminé, il faut dire: *Lui, elle, lui-même, elle-même.*

2° *Soi*, quand il se rapporte aux choses, peut se mettre non-seulement avec l'indéfini, mais avec le défini; et il convient à tous les genres: *La vertu est aimable de soi; porte sa récompense. Ce remède est bon de soi, quoiqu'il vous ait incommodé.*

3° *Soi*, rapporté à un singulier, ne renferme aucune difficulté qui ne soit résolue par ce qui vient d'être dit; car, *soi* est un singulier.

4° Peut-il se rapporter à un pluriel? Tout le monde convient que non, s'il s'agit des personnes; on ne dit qu'*eux*, et *elles*.

A l'égard des choses, l'Académie n'admet cette locution que dans cette phrase-ci: *De soi, ces choses sont indifférentes.*

Pour moi, si je n'étais retenu par le respect que je dois à l'Académie, je condamnerais même cette phrase, étant bien persuadé que *soi*, qui est un singulier, ne peut régulièrement se construire avec un pluriel. d'Olivet.

Ces remarques ne souffrent aucune exception pour la prose; mais il faut être moins sévère pour les vers, et l'on peut dire avec Racine:

> Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après *soi*.

Avec Boileau:

> Mais souvent un auteur qui se flatte et qui s'aime,
> Méconnaît son génie et s'ignore *soi-même*.

Le pronom *soi*, appliqué aux choses inanimées, fait mal.

Madame Necker.

Son ferait équivoque, s'il était employé de manière qu'on ne vît pas à quelle personne il a rapport.

Louise est allée chez Caroline, elle y a trouvé *son* amant, *sa* mère.

On ne sait si c'est *l'amant, la mère* de *Louise* ou de *Caroline*. Dites:

Louise a trouvé *son amant, sa mère*, chez Caroline, quand elle y est allée. Ou: Louise a trouvé chez Caroline *l'amant, la mère* de celle-ci. Garnier.

Son, Sa, Ses, Leur. Il se présente à l'égard de ces pronoms possessifs, tels que *son, sa, ses, leur*, une petite difficulté dont il est bon de parler. On dit bien: Remettez ce livre en *sa* place; *tous les corps ont* leurs *dimensions*; la Seine a *sa* source en Bourgogne; les arbres portent *leurs* fruits, chacun dans *leur* saison; mais ce serait une faute de dire, en parlant d'une maison: J'admire *son architecture, ses appartements, sa situation*; et en parlant d'un arbre, *ses fruits sont excellents*; il faut dire, *j'en admire l'architecture, les appartements, la situation; les fruits en sont excellents.* Tous les grammairiens ne donnent de ces distinctions que des raisons abstraites et fort obscures. Voici, ce me semble, celle qu'on peut en donner, quoiqu'elle ne soit pas sans objection à l'égard de quelques exemples particuliers. Les pronoms *son, sa, ses*, indiquent la propriété; mais toute propriété ne convient qu'à ce qui est et respire. On ne peut pas dire que des *appartements*, des *fleurs* soient la propriété d'une maison, d'une plante; on ne doit donc pas dire: Voilà un bel arbre, j'admire *ses* fleurs, *ses* fruits; mais, j'en admire *les* fleurs, *les* fruits, etc. Panckoucke. Il semble que *son, sa, ses*, peuvent être employés lorsqu'ils indiquent ce qui constitue l'être, comme, *voilà un bel arbre*, sa *tige est bien droite*; car il n'y a pas d'arbre sans tige, et cette tige est plus que sa propriété; elle est sa partie constituante.

Les *son, sa, ses*, quand ils sont près les uns des autres, et qu'ils se rapportent à deux personnes différentes, font amphibologie; c'est là un des grands embarras de notre langue. Madame Necker.

Songer, s'emploie pour *penser*. Songez à *vos affaires, à ce que vous faites.*

Mais comme *songer* n'a pas de régime simple, on ne saurait dire: *On songe de lui* mille choses *désavantageuses*; il faut, *on* pense *de lui* mille choses *désavantageuses*. Wailly.

Sorte (toute). On peut mettre indifféremment *toute sorte* et *toutes sortes*, avec un génitif pluriel; comme, *toute sorte de malheurs, toutes sortes d'animaux.*

Mais avec un génitif singulier, il faut mettre *toute sorte* au singulier. *Je vous souhaite toute sorte de bonheur*, et non pas, *toutes sortes de bonheur.*

On croit qu'avec le mot *autre*, il faut aussi mettre *toute sorte* au singulier, et dire: *Toute autre sorte d'avantage* l'eût bien moins flatté, plutôt que *toutes autres sortes d'avantages.* On dit naturellement: *Tout autre que vous l'aurait fâché, en lui parlant de la sorte*, et non pas, *tous autres que vous l'auraient fâché* Académie.

Sorti (il a *ou* il est). *Je suis sorti* est le prétérit parfait du verbe *sortir*. Mais quoiqu'on dise: *Je suis sorti ce matin pour telle affaire* le père Bouhours observe que l'on dit fort bien: *Il y a huit jours que je n'ai sort.*

Il est certain que, si l'on demande: *Monsieur est-il au logis?* il faut répondre: *Il est sorti.*

Cependant, comme le remarque Ménage, on doit dire: *Monsieur a sorti ce matin*, et non pas, *est sorti*, pour faire entendre qu'il est sorti et revenu. Th. Corneille.

Sortir. Ce verbe est neutre et non pas actif. C'est pourquoi, *sortez ce cheval*, pour dire, *faites sortir ce cheval*, ou, *tirez dehors ce cheval*, est très-mal dit.

La conversation a rendu cette phrase si commune, *sortez-moi de cette affaire*, que l'on n'a pu la blâmer, quoiqu'elle soit contre l'usage ordinaire du verbe *sortir*, qui est toujours neutre.

Il est certain que la plupart des gens qui ont des chevaux à faire voir, disent ordinairement, *sortez ce cheval de l'écurie*, pour dire, *tirez ce cheval*; mais on ne peut dire, *entrez ce cheval*, pour dire, *faites entrer ce cheval.*

On a condamné, *sortir le royaume*, au lieu de *sortir du royaume.*

Quant à ce qu'on dit en terme de palais, *la sentence sortira son plein et entier effet*, il n'est pas mal aisé de juger d'où elle vient, puisqu'elle n'a aucune irrégularité. Ce futur *sortira* vient de *sortir*, verbe actif, qui veut dire *avoir, obtenir*, en latin *sortiri*, et non pas de *sortir*, neutre, qui signifie passer du dedans au dehors, en latin *egredi*; et s'il se conjuguait au présent et à l'imparfait de l'indicatif, on dirait: Je *sortis*, tu *sortis*; je *sortissais*, tu *sortissais*; et non pas, je *sors*, tu *sors*; je *sortais*, tu *sortais.*

On le voit par cette phrase où le verbe *sortir*, dans cette signification, est au subjonctif: *J'entends que cette clause sortisse son plein effet.* Académie.

Souvenir (faire). Il faut dire: *Afin de les faire souvenir*, et non pas, *afin de leur faire souvenir.* On dit au singulier: *Je l'ai fait souvenir de sa promesse*, et non pas, *je lui ai fait souvenir de sa promesse*: ce qui fait connaître que le relatif *le* et *les* doit être toujours mis à l'accusatif. Académie.

Substantif mal assorti au verbe. *Je vous assure qu'il y a beaucoup de passion dans l'*affection que j'ai *de vous servir.* On ne dit point, *j'ai une grande affection de vous servir.* Dites, *dans l'envie que j'ai de vous servir.*

Rien ne peut diminuer l'estime et l'affection *que Sa Sainteté a pour votre mérite.*

On dit bien, *avoir de l'estime pour le mérite de quelqu'un*; mais on ne dit pas, *avoir de l'affection pour le mérite de quelqu'un.* On a de l'affection pour la personne même.

Nous aimons mieux acquérir *des fluxions et des catarrhes.* Dites, *gagner des fluxions.*

On ne dit point, *gagner un combat.* L'Académie a approuvé la critique de Scudéri sur ce vers du *Cid*:

> Le prince, pour essai de générosité,
> *Gagnerait des combats*, marchant à mon côté.

L'Académie dit sur ce vers du *Cid*:

> Vous *élève en un rang* qui n'était dû qu'à moi.

Cela n'est pas français; il faut dire, *élever à un rang*; et par conséquent, *élevé à un état.* On dira bien, *élever en honneurs, en dignité*, parce qu'il n'y a rien entre *en* et le substantif; mais on doit dire, *élever à une haute dignité, à de grands honneurs.*

Susanne levait les yeux vers *le ciel..... Il* éleva *les* yeux vers *le ciel.* Dites, *leva les yeux au ciel.* Cette phrase, *élever les yeux vers le ciel*, n'est point française. Vaugelas.

Les écrivains modernes fourmillent de fautes que le bon sens et la réflexion peuvent faire éviter. On doit lire à ce sujet le *Sentiment de l'Académie sur le Cid*, les remarques de Vaugelas, de Bouhours, les *Reflexions sur la politesse du style* de Bellegarde, le *Dictionnaire néologique*, les *Agréments du langage*, etc., et surtout le P. Bouhours. Wailly.

Substantifs. Tous les substantifs topographiques et chorographiques ne prennent jamais de pluriel, s'ils ont un singulier, ni de singulier, s'ils ont un pluriel. Ainsi l'on dit, l'*ancienne Rome*; mais l'on ne peut jamais dire, *les Romes*: de même, *les Pyrénées, les Alpes*, ne peuvent varier leur nombre ni leur terminaison. *Encens* ne souffre point de pluriel. Ainsi ce vers de Corneille, dans *Pompée*, est répréhensible:

> Mais quoique vos encens le traitent d'immortel.

On peut observer ici qu'en aucune langue les métaux, les minéraux, les aromates, n'ont jamais de pluriel. Ainsi, chez toutes les nations on offre de l'*or*, de l'*encens*, de la *myrrhe*, et non pas des *ors*, des *encens*, des *myrrhes.*

Cependant Voltaire paraît avoir fait le pluriel *ors*, du moins en termes d'arts, depuis que la mode est venue de faire des bijoux *à plusieurs ors*, qui sont l'or pâle, l'or rouge, l'or jaune et l'or vert.

> Qui tour-à-tour dans l'air poussaient des harmonies.
>
> Corneille.

Quoique ce substantif *harmonie* n'admette point de pluriel, non plus que *mélodie, musique, physique*, et presque tous les noms des sciences et des arts, cependant j'ose croire, dit-il, que, dans cette occasion, des *harmonies* ne sont point une faute, parce que ce sont des concerts différents. On peut dire, *les mélodies de* Lully *et de* Rameau sont différentes. Fontenai.

Suppléer a un régime simple, quand il signifie, *ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de surplus. Ce sac doit être de mille francs; ce qu'il y aura de moins, je* le suppléerai. On dit: *Suppléer ce qui manque à un auteur*, pour *remplir les lacunes de son ouvrage.*

Suppléer prend *à*, quand il signifie, *réparer le manquement, le défaut de quelque chose. Son mérite*, supplée au défaut de *sa naissance. La valeur*, suppléera au nombre. On ne dira pas bien: *Supplée le défaut, suppléera le nombre.* Wailly.

Synonymes. On gâte une pensée, une phrase, une période, si l'on y ajoute mal-à-propos des synonymes qui ne contribuent ni à la clarté de l'expression, ni à l'ornement du discours, comme:

Les corps après la mort sont réduits en cendre et en poussière.

Mais on dira bien: *Longin entend par le sublime, ce qui fait qu'un ouvrage* enlève, ravit, transporte. Ces trois verbes sont élégants, parce qu'ils enchérissent l'un sur l'autre. Wailly.

T.

Tacher prend *à*, quand il signifie *viser à.*

Vous tâchez à *m'embarrasser. Il* tâche à *me nuire.* Acad.

Tâcher prend *de*, quand il signifie *faire tous ses efforts* pour parvenir *à* une fin.

Soyons sages aux dépens d'autrui, et tâchons de *ne rien faire par où personne puisse le devenir aux nôtres.* Wailly.

Tarder, pris impersonnellement, veut toujours *de. Il lui* tarde de *partir*, de *jouer.*

Tel, Telle que. Ne confondez pas *tel, telle que*, avec *quelque que*, ou *quel que. On craint de se voir* tel qu'on est, *parce qu'on n'est pas* tel qu'on devrait être.

N'imitez pas l'auteur qui a dit: *Un titre* tel qu'il soit, *n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes.* Il fallait dire, *quel qu'il soit.*

Au lieu de dire: A tel *degré d'honneur que vous l'éleviez*, dites, *a quelque degré*, etc.

Témoin. Quand ce mot se prend pour monument, marque qui atteste quelque chose, il n'a point de pluriel, et s'emploie adverbialement. *Témoin*, les victoires qu'il a remportées; *témoin*, les blessures qu'il a reçues. Acad.

Tête (avoir de la), Tenir tête. *Il a de la tête*, en parlant d'un homme, signifie pour l'ordinaire, *il a du jugement, de la conduite. Ce général* a de la tête. *On dit que M. de ....* n'a point de tête.

Avoir de la tête, signifie aussi *être opiniâtre.* Cet *enfant* a de la tête, c'est-à-dire, *est opiniâtre.*

Être homme de tête, être femme de tête, signifie *avoir du sens et de la conduite.*

Tenir tête à quelqu'un, c'est s'opposer à quelqu'un, lui résister, ne lui point céder en quelque chose. *Il trouvera des gens qui lui* tiendront tête.

On dit dans le sens propre, *tenir la tête à quelqu'un.*

Tombé. J'ai souvent entendu dire: *Il a tombé, j'ai tombé.* Ce sont des fautes.

La langue n'admet que *je suis tombé, il est tombé.*

M. de Fontenelle apporta à l'Académie un de ses ouvrages qu'il venait de publier. Quelqu'un des académiciens présents à l'ouverture du livre ayant lu ces mots: *La pluie* avait *tombé*, feignit que des femmes l'avaient prié de mettre en question si *j'ai tombé* ne pourrait pas se dire aussi bien que *je suis tombé.* On alla aux voix, et M. de Fontenelle, prenant la parole, fronda merveilleusement ces sortes d'innovations. A peine finissait-il, qu'on lui fit voir la page et la ligne où était la phrase que j'ai rapportée. Point de réponse à cela, si ce n'est celle d'un galant homme qui reconnaît ses fautes sans biaiser. d'Olivet.

Tout. Faut-il dire: *Non-seulement tous ses honneurs et toutes ses richesses, mais toute sa vertu s'*évanouit *ou s'*évanouirent? Il faut *s'évanouit* au singulier, parce que *toutes* fait sous-entendre s'é-

vanouirent après *ses richesses.* VAUGELAS. Il faut ici le singulier à cause de *mais*, et non pas à cause de *toutes*, comme l'a cru Vaugelas. En effet, ôtons *tous, toutes* de la phrase, et nous ne laisserons pas de mettre le singulier : *Non-seulement ses honneurs et ses richesses, mais sa vertu s'*évanouit. Si, au contraire, au lieu de *mais* nous mettons *et,* nous dirons alors : *Tous ses honneurs, toutes ses richesses et toute sa vertu s'*évanouirent. ACADÉMIE. CORNEILLE.

C'est une faute que presque tout le monde fait, de dire *tous* au lieu de *tout.* Par exemple, il faut dire : *Ils sont tout étonnés*, et non pas *tous étonnés*, parce que *tout* en cet endroit n'est pas un adjectif, mais un adverbe, et par conséquent indéclinable, qui veut dire *tout-à-fait. Ils sont tout autres que vous ne les avez vus ;* et non pas *tous autres.*

Ce n'est pas qu'on ne puisse dire, *tous étonnés*, quand on veut dire que *tous le sont.* Mais nous ne parlons pas de l'adjectif ; nous parlons de l'adverbe qui se joint aux adjectifs, ou pour l'ordinaire aux participes passifs ; comme, *ils sont tout sales, ils sont tout rompus*, pour *entièrement rompus.* VAUGELAS.

Cet adverbe *tout* est de même indéclinable devant ceux-là seulement (adjectifs ou participes) qui commencent par une voyelle ; car devant les autres il devient adjectif et se décline : cette femme vint *tout* éplorée, et s'en retourna *toute* consolée.

L'Académie a décidé à la pluralité des suffrages, qu'il faut dire et écrire : *Elles furent tout étonnées*, et non pas *toutes étonnées*, quoiqu'on demeure d'accord qu'il faut mettre *toute* et *toutes* devant les adjectifs qui commencent par une consonne : *cette femme est toute belle, ces étoffes sont toutes sales ;* suivant cette règle, il faut dire : *Les dernières étoffes étaient tout autres que les premières.* ACAD.

La règle est la même dans les circonstances où *tout* signifie *quoique, encore que*, etc. *Tout* habiles qu'ils sont, *toute* raisonnable qu'elle est, etc.

Tout, placé après plusieurs substantifs, exige le verbe au singulier. *Biens, dignités, honneurs, tout* disparaît à la mort. *Rien* exige la même chose. Jeux, conversations, spectacles, *rien* ne la tire de la solitude. PANCKOUCKE.

TRAVERS (A *ou* AU). On ne saurait dire, *à travers de*, mais seulement *à travers le*, ou *à travers les*, comme *à travers les blés.*

On emploie aussi *à travers*, sans qu'il suive aucun article, comme en cet exemple : *A travers champs.*

On met toujours un génitif avec *au travers*, comme *il passa au travers du camp des ennemis.* ACAD.

Au travers doit être suivi de la préposition *de : Passer au travers de la ville ; à travers* doit être suivi d'un régime direct : *A travers le visage,* et non *du visage.*

TROUPE, TROUPES. *Troupes* au pluriel et sans régime, signifie *des gens de guerre, les corps militaires.*

Troupe se dit aussi, en ce sens, au singulier, pour *un petit corps de cavalerie*, ou *d'infanterie. Cet officier conduit bien* sa troupe, *il tient* sa troupe *en bon état.* ACAD.

Mais ne dites pas, avec quelques traducteurs du Nouveau-Testament : *Toutes* les troupes *étaient dans l'étonnement ; toutes* les troupes *s'étonnaient*, pour exprimer *stupebant omnes turbæ.*

Dites, *toute la multitude, tout le peuple s'étonnait*, etc.

TROUVER MAUVAIS, TROUVER BON. Dans ces expressions, *bon* et *mauvais* ne prennent ni genre ni nombre, quand elles signifient *approuver, consentir, désapprouver, ne pas consentir.*

Elle trouve mauvais *que vous sortiez souvent ;* c'est-à-dire, elle n'approuve pas que, etc.

Votre mère trouve bon *que vous achetiez des livres*, c'est-à-dire, approuve, consent que, etc.

Mais dans un autre sens, on dira avec M. Lemaître : *Je* trouve bonne l'action *que vous trouvez mauvaise.* BOUHOURS

TROUVER (SE MAL), SE TROUVER MAL. *Se mal trouver* ne se dit qu'aux temps composés, et il marque un mauvais succès dans une affaire. *Il s'est mal trouvé de n'avoir pas suivi vos conseils.*

Se trouver mal, c'est ressentir une incommodité, tomber en faiblesse. *Je me suis trouvé mal ce matin.*

U.

UN. Peut-on dire : *Hégésiochus fut* un *de ceux qui* travailla *le plus efficacement à la ruine de sa patrie ?*

Restaut tâche de justifier cette phrase et plusieurs autres semblables, parce que, selon lui, *un* suivi d'un nom ou d'un pronom pluriel, est tantôt pris dans un sens distinctif, et tantôt dans un sens numératif.

Un est distinctif, dit-il, quand il exclut toute idée d'égalité, ou que la chose qu'il exprime est mise au-dessus ou au-dessous de toutes les autres ; et cette distinction est marquée par un superlatif ; alors l'adjectif ou le relatif qui est après, doit être au singulier, parce que c'est *un* qui en est le substantif ou l'antécédent, et non pas le nom ou pronom pluriel au génitif, comme quand on dit : *C'est un des hommes de la cour* le mieux fait. *Ctésias est un des premiers* qui ait exécuté *cette entreprise.*

Par cette dernière phrase, selon Restaut, on entend non-seulement que personne n'avait exécuté cette entreprise avant Ctésias, mais encore qu'il l'a exécutée avant tous les autres, et qu'il leur en a donné l'exemple.

Il semble que, pour exprimer cette pensée, il est plus naturel et plus clair de dire : *Ctésias est celui qui a exécuté le premier cette entreprise.*

Hégésiochus fut celui qui travailla le plus efficacement à la ruine de sa patrie.

Ce fut la chose qui contribua davantage à les lier étroitement avec elle.

Dans cette dernière phrase, comme le rapporte Restaut, il n'y a point de superlatif : *Davantage* n'est pas un superlatif, c'est un comparatif.

En un mot, dans les phrases rapportées par Restaut, *des premiers, de ceux*, sont au pluriel ; donc, en bonne grammaire, comme en bonne logique, les relatifs qui s'y rapportent, qui en déterminent la signification, et sans lesquels ces mots ne formeraient pas de sens, doivent être au pluriel.

Si l'on suivait la distinction de Restaut, il y aurait souvent équivoque, même pour ceux qui connaîtraient cette distinction. Par exemple, que j'entende dire : *C'est une des plus belles éditions que j'aie vue* ou *vues.* Comme je ne saurais distinguer à la prononciation, si celui qui parle dit *vue* ou *vues*, je ne puis pas non plus distinguer s'il veut dire que cette édition est la plus belle qu'il ait vue, ou si elle est seulement au nombre des plus belles.

On sera dans le même embarras pour les phrases suivantes : *C'est une des* meilleures *pièces qu'il ait* composée *ou* composées. *Une des plus belles actions qu'il ait* faite *ou* faites. *Un des meilleurs mots qu'il ait* dit *ou* dits, etc.

M. Roussel de Bréville pense que l'on doit écrire au singulier : *C'est une des choses qui* a le plus contribué *à mon bonheur.* Pourquoi ? c'est que *le plus, la plus*, signes de comparaison, se trouvent joints au verbe ; et la construction pleine sera : *C'est, de toutes les choses, celle qui a le plus contribué à mon bonheur.*

On doit, en parlant comme en écrivant, éviter toute ambiguïté. Or, on ne peut bien connaître le sens de ces sortes de phrases, si l'on ignore la distinction imaginée ou rapportée par Restaut. Dans un grand nombre de ces phrases, il y aura encore équivoque, même pour ceux qui connaîtront cette distinction. Nous devons d'ailleurs exprimer notre pensée d'une façon claire et qui ne laisse point d'équivoque. WAILLY.

UN. Quelques auteurs mettent ce mot avant le nom propre de quelques individus qu'ils veulent louer ou signaler, et disent : *Un Delille, un de Saint-Pierre ;* c'est une faute. *Un* se prend indéfiniment : *un homme*, et ce n'est pas ce qu'ils prétendent faire ; ou bien on s'en sert pour exprimer une comparaison, et l'on dit : *Un Cicéron*, pour un homme éloquent comme Cicéron ; mais on ne peut l'appliquer à l'individu dont on parle sans le comparer. Ce substantif numéral désigne un être entre plusieurs semblables ; or il n'y a qu'un Delille, qu'un de Saint-Pierre, etc.

V.

VAIS (JE), JE VAS. Tous ceux qui savent écrire et qui ont étudié, disent : *Je vais*, et disent fort bien, selon la grammaire qui conjugue ainsi ce verbe : *Je vais, tu vas, il va.* Car, lorsque chaque personne est différente de l'autre, en matière de conjugaison, c'est la richesse et la beauté de la langue, parce qu'il y a moins d'équivoques, dont les langues pauvres abondent. VAUGELAS.

Clément appuie le sentiment de Vaugelas, comme le seul conforme au Dictionnaire de l'Académie, qui conjugue ainsi le verbe *aller : Je vais, tu vas, il va.*

Voltaire a fait dire à l'homme qui cherche à se connaître :

Que suis-je ? où suis-je ? où vais-je ? et d'où suis-je tiré ?

Je vais est le seul qui soit aujourd'hui autorisé par l'usage. *Je vas* a été rejeté ; et, d'une commune voix, on a condamné *je vas.* ACADÉMIE.

VALET, SERVITEUR. En terme de civilité et de compliment, on dit : *Je suis votre serviteur. Je suis votre valet*, ne se dit qu'en riant, quand on refuse de faire ou de croire quelque chose.

On dit aussi en ce sens : *Je suis votre serviteur*, ou simplement, *serviteur.* WAILLY.

VERBES SUIVIS D'UN SUBSTANTIF SANS ARTICLE. Quand nos verbes régissent un substantif qui n'a point d'article, ils doivent être suivis immédiatement de ce substantif, comme si l'un et l'autre ne composaient qu'un seul mot : *Avoir faim, avoir chaud*, etc. *Donner avis, donner quittance, se donner carrière*, etc. *Prendre garde, prendre jour*, etc. *Faire grace, faire face*, etc.

Jamais ces verbes ne souffrent la transposition de leur régime ; et l'on ne peut jamais rien mettre entre le verbe et le régime, si ce n'est un pronom, *donnez-moi parole ;* ou une particule, *ayez-en pitié ;* ou enfin un adverbe, *donnez hardiment parole.*

Je ne crois donc pas qu'on puisse excuser la transposition de Racine :

De mille autres secrets j'aurais compte à vous rendre.

Il faut nécessairement : *J'aurais à vous rendre compte.* D'OLIVET.

Un verbe actif ne peut avoir deux régimes simples ; ainsi il y a une faute dans ce vers de Racine :

Ne vous informez point ce que je deviendrai,

parce que *vous* et *ce* sont régimes simples ; il fallait : *Ne vous informez point* de ce *que je deviendrai*, ce qui aurait rompu la mesure du vers. Si Racine avait mis : *Ne me demandez point ce que je deviendrai*, sa phrase eût été correcte, parce que *me* est ici pour *à moi*, régime composé. D'OLIVET.

VERBE PASSIF. Le verbe passif a pour régime *de* ou *par.*

On emploie *de* quand le verbe exprime une action à laquelle le corps n'a point de part, comme dans les premiers exemples. Et l'on met ordinairement *par*, quand le verbe exprime une action du corps, ou à laquelle le corps et l'ame ont part

Votre conduite sera approuvée *d'une commune voix* par *les personnes sages et éclairées.*

N'employez jamais *par* avant *Dieu.* Dites : *Les Juifs ont été punis de Dieu.* WAILLY.

VERS *pour* ENVERS est une faute. Le premier indique la direction ; le second, l'objet vers lequel on dirige. On le prend pour *à l'égard de.*

VILLE (A LA), EN VILLE. On dit : Monsieur est *à la ville*, pour marquer qu'il n'est pas à la campagne ; et l'on dit ; Monsieur est *en ville*, pour marquer qu'il n'est pas au logis. BOUHOURS.

VINGT. Il est à remarquer que, dans la manière ordinaire de compter, on dit, *quatre-vingts, six-vingts*, et même quelquefois *sept-vingts, huit-vingts ;* mais qu'on ne dit jamais *deux-vingts, trois-vingts, cinq-vingts*, ni *dix-vingts.*

Il est encore à remarquer que, lorsque *vingt* multiplié par un autre nombre précède immédiatement un substantif, on ajoute toujours *s* à la fin de *vingt.* Ainsi on dit : *Cent quatre-vingts* chevaux, *six-vingts* hommes, *quatre-vingts* ans.

Mais on ne l'ajoute point quand il précède un nombre auquel il est joint. Ainsi on dit : *Quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois, quatre-vingt-quatre, quatre-vingt-dix.* ACAD.

VINGT ET UN demande-t-il un singulier ou un pluriel ? Quand on dit : *Vingt et un siècle, vingt et une pistole*, l'oreille ne peut distinguer, si *siècle* et *pistole* sont au singulier ou au pluriel. La question ne devient sensible que quand on demande s'il faut dire : *Il a vingt et un cheval*, ou *vingt et un chevaux dans son écurie. Vingt et un cheval* blessa tellement, que, presque tout d'une voix, on a préféré, *vingt et un chevaux.*

Il est certain qu'on dit : *Vingt et un an ;* et l'usage l'autorise.

Mais ce même usage veut que, s'il suit un adjectif après *an*, on mette cet adjectif au pluriel : *Il a vingt et un ans accomplis*, et *vingt et un ans passés*, et non pas, *il a vingt et un an accompli* ou *passé.*

On dit de même : *Ce mois a trente et un jour*, et non pas, *trente et un jours.*

Si l'on y joint un adjectif, il faut dire au pluriel : *Il y a trente et un jours passés qu'on n'a reçu de ses lettres.* ACAD.

VIS-A-VIS est l'abrégé de visage à visage ; et c'est une expression qui ne s'emploie jamais dans la poésie noble, ni dans le discours oratoire.

Aujourd'hui on commence à dire, *coupable vis-à-vis de nous, bienfaisant vis-à-vis de nous, difficile vis-à-vis de nous, mécontent vis-à-vis de nous*, au lieu de coupable, bienfaisant envers nous, difficile avec nous, mécontent de nous.

Vous me dites qu'un homme est bien disposé *vis-à-vis* de moi, qu'il a un ressentiment *vis-à-vis* de moi : dites que cet homme est bien disposé pour moi, à mon égard, en ma faveur ; qu'il a du ressentiment contre moi : ou bien vous parlerez fort mal.

Presque jamais les Pélisson, les Bossuet, les Fléchier, les Massillon, les Fénelon, les Racine, les Quinault, les Boileau, Molière même, et La Fontaine, qui tous les deux ont commis beaucoup de fautes contre la langue, ne se sont servis du terme *vis-à-vis* que pour exprimer une position de lieu. On disait : *L'aile droite de l'armée de Scipion* vis-à-vis *l'aile gauche d'Annibal : quand Ptolémée fut* vis-à-vis *de César, il trembla.*

Aujourd'hui que la langue semble commencer à se corrompre, et qu'on s'étudie à parler un jargon ridicule, on se sert du mot impropre *vis-à-vis.* Plusieurs gens de lettres ont été ingrats *vis-à-vis* de moi, au lieu de *envers moi.* Vous ne trouverez le mot *vis-à-vis* employé en ce sens dans aucun auteur classique du siècle de Louis XIV. VOLTAIRE.

VIVRE. On disait autrefois au parfait défini, *je véquis*, etc. Mascaron a dit de la reine d'Angleterre : *La Providence a voulu qu'elle survéquît à ses grandeurs.* Et Fléchier : *Les Chrétiens véquirent dans la terreur.* A présent *je vécus* est seul en usage. WAILLY.

VOIR *les femmes, avoir commerce avec elles.* J.-J. Rousseau a dit de Jésus-Christ : *Il voyait les femmes*, pour, *il allait dans leur société.* Jean-Jacques n'était pas Français.

VOISIN DE, VOISIN A. Ces vers sublimes de La Fontaine, l'un des premiers poètes français,

Celui de qui la tête *au* ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts,

sont aujourd'hui déparés par cette faute, *voisine au ciel :* il fallait, voisine *du* ciel. Le datif dans le latin, *proxima cœlo*, n'autorise pas le *voisin à* dans le français, mais il a pu tromper le poète ; d'ailleurs l'usage a peut-être changé depuis qu'il écrivait.

VÔTRE. C'est une faute que de commencer une lettre par ces mots, *j'ai reçu la vôtre ;* parce qu'on ne peut sous-entendre une chose dont on n'a pas encore parlé, et que, comme l'a très-bien dit Vaugelas, ces mots, *le mien, le tien, le sien* et autres semblables, suppléent toujours un nom qui précède : il faut dire, *j'ai reçu votre lettre.*

Le mien, le tien, etc., ne peuvent se rapporter en même temps à des noms de choses et à des noms de personnes ; ainsi, on ne peut dire à un excellent auteur, Je ne connais pas de meilleure *plume que la vôtre*, pour, Je ne connais pas de meilleur écrivain que *vous ;* ni à un bon maître d'armes, Il n'y a pas de meilleure *épée que la vôtre*, pour, Il n'y a personne qui tire mieux l'épée que *vous :* les premières façons de parler forment équivoque, et c'est ce qu'on doit toujours éviter. CAMINADE.

FIN.

TRAITÉ DES TROPES [1].

DES TROPES EN GÉNÉRAL.

ART. I. *Idées générales des figures.*

AVANT que de parler des Tropes en particulier, il faut dire un mot des figures en général, puisque les tropes ne sont qu'une espèce de figures.

On dit communément que *les figures sont des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires; que ce sont de certains tours et de certaines façons de s'exprimer, qui s'éloignent, en quelque chose, de la manière commune et simple de parler;* ce qui ne veut dire autre chose, sinon que les figures sont des manières de parler éloignées de celles qui ne sont pas figurées, et qu'en un mot les figures sont des figures, et ne sont pas ce qui n'est pas figure.

D'ailleurs, bien loin que les figures soient des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires, il n'y a rien de si naturel, de si ordinaire et de si commun que les figures dans le langage des hommes. M. de Bretteville, après avoir dit que *les figures ne sont autre chose que de certains tours d'expression et de pensée dont on ne se sert point communément*, ajoute : « qu'il n'y a rien de si aisé et de si naturel. J'ai « pris souvent plaisir, dit-il, à entendre des paysans s'entre« tenir avec des figures de discours si variées, si vives, si « éloignées du vulgaire, que j'avais honte d'avoir si long-temps « étudié l'éloquence, voyant en eux une certaine rhétorique « de nature beaucoup plus persuasive et plus éloquente que « toutes nos rhétoriques artificielles. »

En effet, il se fait plus de figures un jour de marché à la halle, qu'il ne s'en fait en plusieurs jours d'assemblées académiques. Ainsi, bien loin que les figures s'éloignent du langage ordinaire des hommes, ce seraient au contraire les façons de parler sans figures qui s'en éloigneraient, s'il était possible de faire un discours où il n'y eût que des expressions non figurées. Ce sont encore les façons de parler recherchées, les figures déplacées et tirées de loin, qui s'écartent *de la manière commune et simple de parler;* comme les parures affectées s'éloignent de la manière de s'habiller qui est en usage parmi les honnêtes gens.

Hors un petit nombre de figures, réservées pour le style élevé, les autres se trouvent tous les jours dans le style le plus simple, et dans le langage le plus commun.

Qu'est-ce donc que les figures? Ce mot se prend ici luimême dans un sens figuré. C'est une métaphore. *Figure*, dans le sens propre, est la forme extérieure d'un corps. Tous les corps sont étendus; mais, outre cette propriété générale d'être étendus, ils ont encore chacun leur figure et leur forme particulière, qui fait que chaque corps paraît à nos yeux différent d'un autre corps; il en est de même des expressions figurées : elles font d'abord connaître ce qu'on pense; elles ont d'abord cette propriété générale qui convient à toutes les phrases et à tous les assemblages de mots, et qui consiste à signifier quelque chose, en vertu de la construction grammaticale; mais, de plus, les expressions figurées ont encore une modification particulière qui leur est propre; et c'est en vertu de cette modification particulière que l'on fait une espèce à part de chaque sorte de figure.

L'antithèse, par exemple, est distinguée des autres manières de parler, en ce que, dans cet assemblage de mots qui forment l'antithèse, les mots sont opposés les uns aux autres; ainsi, quand on rencontre des exemples de ces sortes d'oppositions de mots, on les rapporte à l'antithèse.

L'apostrophe est différente des autres énonciations, parce que ce n'est que dans l'apostrophe qu'on adresse tout d'un coup la parole à quelque personne présente ou absente, etc.

Ce n'est que dans la prosopopée que l'on fait parler les morts, les absents, ou les êtres inanimés : il en est de même des autres figures; elles ont chacune leur caractère particulier, qui les distingue des autres assemblages de mots, qui font un sens dans le langage ordinaire des hommes.

Les grammairiens et les rhéteurs ayant fait des observations sur les différentes manières de parler, ils ont fait des classes particulières de ces différentes manières, afin de mettre plus d'ordre et d'arrangement dans leurs réflexions. Les manières de parler dans lesquelles ils n'ont remarqué d'autre propriété que celle de faire connaître ce qu'on pense, sont appelées simplement *phrases, expressions, périodes;* mais celles qui expriment non-seulement des pensées, mais encore des pensées énoncées d'une manière particulière, qui leur donne un caractère propre; celles-là, dis-je, sont appelées *figures*, parce qu'elles paraissent, pour ainsi dire, sous une forme particulière, et avec ce caractère propre qui les distingue les unes des autres, et de tout ce qui n'est que phrase ou expression.

Il ne faut point s'étonner si les figures, quand elles sont employées à propos, donnent de la vivacité, de la force, ou de la grace au discours; car, outre la propriété d'exprimer les pensées, comme tous les autres assemblages de mots, elles ont encore, si j'ose parler ainsi, l'avantage de leur modification particulière, qui sert à réveiller l'attention, à plaire, ou à toucher.

Mais, quoique les figures bien placées embellissent le discours, et qu'elles soient, pour ainsi dire, le langage de l'imagination et des passions, il ne faut pas croire que le discours ne tire ses beautés que des figures. Nous avons plusieurs exemples en tout genre d'écrire, où toute la beaute consiste dans la pensée exprimée sans figure. Le père des trois Horaces, ne sachant point encore le motif de la fuite de son fils, apprend avec douleur qu'il n'a pas résisté aux trois Curiaces.

Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? lui dit Julie. *Qu'il mourût*, répond le père.

Il n'y a point là de figure, et il y a cependant beaucoup de sublime dans ce seul mot. Voici un exemple plus sublime :

> En vain, pour satisfaire à nos lâches envies,
> Nous passons près des rois tout le temps de nos vies
> A souffrir des mépris, à ployer les genoux :
> Ce qu'ils peuvent n'est rien; ils sont ce que nous sommes,
> Véritablement hommes,
> Et meurent comme nous.
>
> MALH. liv. I. paraph. du Ps. CXLV.

On pourrait rapporter un grand nombre d'exemples pareils, énoncés sans figure, et dont la pensée seule fait le prix. Ainsi, quand on dit que les figures embellissent le discours, on veut dire seulement que, dans les occasions où les figures ne seraient point déplacées, le même fonds de pensée sera exprimé d'une manière ou plus vive, ou plus noble, ou plus agréable par le secours des figures, que si on l'exprimait sans figure.

De tout ce qui vient d'être dit, on peut former cette définition des figures : Les FIGURES sont des manières de parler distinguées des autres par une modification particulière, qui fait qu'on les réduit chacune à une espèce à part, et qui les rend ou plus vives, ou plus nobles, ou plus agréables que les manières de parler qui expriment le même fonds de pensée, sans avoir d'autre modification particulière.

ART. II. *Division des figures.*

On divise les figures en figures de pensées, et en figures de mots. Il y a cette différence, dit Cicéron, entre les figures de pensées et les figures de mots, que les figures de pensées dépendent uniquement du tour de l'imagination; elles ne consistent que dans la manière particulière de penser ou de sentir, en sorte que la figure demeure toujours la même, quoiqu'on vienne à changer les mots qui l'expriment.

Au contraire, les figures de mots sont telles, que, si vous changez les paroles, la figure s'évanouit. Par exemple, lorsque, parlant d'une armée navale, je dis qu'elle était composée de cent *voiles* (c'est une figure de mots dont nous parlerons dans la suite), *voiles* est là pour *vaisseaux;* que je substitue le mot de *vaisseaux* à celui de *voiles*, j'exprime également ma pensée, mais il n'y a plus de figure.

ART. III. *Division des figures de mots.*

Il y a quatre différentes sortes de figures qui regardent les mots.

1° Celles que les grammairiens appellent *figures de diction;* elles regardent les changements qui arrivent dans les lettres ou dans les syllabes des mots : telle est, par exemple, la syncope; c'est le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot, *scuta virûm* pour *virorum*.

2° Celles qui regardent uniquement la construction. Par exemple, nous disons en français : *La plupart des hommes disent*, non pas *dit*. On fait alors la construction selon le sens. Cette figure s'appelle *syllepse*.

3° Il y a quelques figures de mots dans lesquelles les mots conservent leur signification propre; telle est la répétition, etc. C'est aux rhéteurs à parler de ces sortes de figures, aussi-bien que des figures de pensées. Dans les unes et dans les autres, la figure ne consiste point dans le changement de signification des mots.

4° Enfin, il y a des figures de mots qu'on appelle *tropes;* les mots prennent, par ces figures, des significations différentes de leur signification propre. Ce sont là les figures dont j'entreprends de parler dans cette partie de la grammaire.

ART. IV. *Définition des Tropes.*

Les tropes sont des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot : ainsi, pour entendre ce que c'est qu'un trope, il faut commencer par bien comprendre ce que c'est que la signification propre de ce mot; nous l'expliquerons bientôt.

Ces figures sont appelées *tropes*, du grec TROPOS, *conversio*, dont la racine est TRÉPÔ, *verto, je tourne.* Elles sont ainsi appelées, parce que, quand on prend un mot dans le sens figuré, on le tourne, pour ainsi dire, afin de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point dans le sens propre. *Voiles*, dans le sens propre, ne signifie point *vaisseaux;* les voiles ne sont qu'une partie du vaisseau; cependant *voiles* se dit quelquefois pour *vaisseaux*, comme nous l'avons déja remarqué.

Les tropes sont des figures, puisque ce sont des manières de parler qui, outre la propriété de faire connaître ce qu'on pense, sont distinguées par quelque différence particulière qui fait qu'on les rapporte chacune à une espèce à part.

Il y a dans les tropes une modification ou différence générale qui les rend tropes, et qui les distingue des autres figures : elle consiste en ce qu'un mot est pris dans une signification qui n'est pas précisément sa signification propre; mais, de plus, chaque trope diffère d'un autre trope, et cette différence particulière consiste dans la manière dont un mot s'écarte de sa situation propre. Par exemple, Boileau, faisant allusion à ce qu'en 1664 le roi envoya au secours de l'Empereur des troupes qui défirent les Turcs, et encore à ce que Sa Majesté établit la Compagnie des Indes, a dit :

> Quand je vois ta sagesse......
> Rendre à l'*Aigle* éperdu sa première vigueur,
> La France sous tes lois maîtriser la Fortune,
> Et nos vaisseaux domptant l'un et l'autre *Neptune*...

Ni l'*Aigle*, ni *Neptune*, ne se prennent point là dans le sens propre. Telle est la modification ou différence générale qui fait que ces façons de parler sont des tropes.

Mais quelle espèce particulière de trope? Cela dépend de la manière dont un mot s'écarte de sa signification propre pour en prendre une autre.

L'Aigle est le symbole de l'Empire : l'Empereur porte une aigle à deux têtes dans ses armoiries : ainsi, dans l'exemple que je viens de rapporter, l'*Aigle* signifie l'Allemagne. C'est le signe pour la chose signifiée : c'est une métonymie.

Neptune était le dieu de la mer; il est pris dans le même exemple pour l'Océan, pour la mer des Indes orientales et occidentales : c'est encore une métonymie. Nous remarquerons dans la suite ces différences particulières qui font les différentes espèces de tropes.

Il y a autant de tropes qu'il y a de manières différentes par lesquelles on donne à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot. *Aveugle*, dans le sens propre, signifie une personne qui est privée de l'usage de la vue : si je me sers de ce mot pour marquer ceux qui ont été guéris de leur aveuglement, comme quand Jésus-Christ a dit : *Les aveugles voient*, alors *aveugles* n'est plus dans le sens propre, il est dans un sens que les philosophes appellent *sens divisé* : ce sens divisé est un trope, puisqu'alors *aveugles* signifie ceux qui ont été aveugles, et non pas ceux qui le sont.

ART. V. *Sens propre, sens figuré.*

Avant que d'entrer dans le détail de chaque trope, il est nécessaire de bien comprendre la différence qu'il y a entre le sens propre et le sens figuré.

Un mot est employé dans le discours, ou dans le sens propre, ou en général dans un sens figuré, quel que puisse être le nom que les rhéteurs donnent ensuite à ce sens figuré.

Le sens propre d'un mot, c'est la première signification du mot. Un mot est pris dans le sens propre, lorsqu'il signifie ce pourquoi il a été premièrement établi. Par exemple : *Le feu brûle, la lumière nous éclaire;* tous ces mots-là sont dans le sens propre.

Mais quand un mot est pris dans un autre sens, il paraît alors, pour ainsi dire, sous une forme empruntée, sous une figure qui n'est pas sa figure naturelle, c'est-à-dire celle qu'il a eue d'abord; alors on dit que ce mot est au figuré. Par exemple : *Le feu de vos yeux, le feu de l'imagination, la lumière de l'esprit, la clarté d'un discours.*

1. *Origine du sens figuré.*

La liaison qu'il y a entre les idées accessoires, je veux dire entre les idées qui ont rapport les unes aux autres, est la source et le principe des divers sens figurés que l'on donne aux mots. Les objets qui font sur nous des impressions sont toujours accompagnés de différentes circonstances qui nous frappent, et par lesquelles nous désignons souvent ou les objets mêmes qu'elles n'ont fait qu'accompagner, ou ceux dont elles nous réveillent le souvenir. Le nom propre de l'idée accessoire est souvent plus présent à l'imagination que le nom de l'idée principale; et souvent aussi ces idées accessoires, désignant les objets avec plus de circonstances que ne feraient les noms propres de ces objets, les peignent ou avec plus d'énergie, ou avec plus d'agrément. De là le signe pour la chose signifiée, la cause pour l'effet, la partie pour le tout, l'antécédent pour le conséquent, et les autres tropes dont je parlerai dans la suite. Comme l'une de ces idées ne saurait être réveillée sans exciter l'autre, il arrive que l'expression figurée est aussi facilement entendue que si l'on se servait du mot propre; elle est même ordinairement plus vive et plus agréable quand elle est employée à propos, parce qu'elle éveille plus d'une image; elle attache ou amuse l'imagination, et donne aisément à deviner à l'esprit.

[1] Le sens figuré des mots étant soigneusement indiqué au *Dictionnaire*, on y trouvera, suivant l'ordre alphabétique, tous les mots qui forment des Tropes dans la langue française.

2. Usages ou effets des Tropes.

1° Un des plus fréquents usages des tropes, c'est de réveiller une idée principale par le moyen de quelque idée accessoire : c'est ainsi qu'on dit cent voiles pour cent vaisseaux, cent feux pour cent maisons; il aime la bouteille, c'est-à-dire il aime le vin; le fer pour l'épée; la plume ou le style pour la manière d'écrire, etc.

2° Les tropes donnent plus d'énergie à nos expressions. Quand nous sommes vivement frappés de quelque pensée, nous nous exprimons rarement avec simplicité; l'objet qui nous occupe se présente à nous avec les idées accessoires qui l'accompagnent; nous prononçons les noms de ces images qui nous frappent; ainsi nous avons naturellement recours aux tropes; d'où il arrive que nous faisons mieux sentir aux autres ce que nous sentons nous-mêmes : de là viennent ces façons de parler, *il est enflammé de colère; il est tombé dans une humeur grossière; flétrir la réputation; s'enivrer de plaisir*, etc.

3° Les tropes ornent le discours. Fléchier, voulant parler de l'instruction qui disposa le duc de Montausier à faire abjuration de l'hérésie, au lieu de dire simplement qu'il se fit instruire, que les ministres de Jésus-Christ lui apprirent les dogmes de la religion catholique, et lui découvrirent les erreurs de l'hérésie, s'exprime en ces termes : « Tombez, « tombez, voiles importuns qui lui couvrez la vérité de nos « mystères; et vous, prêtres de Jésus-Christ, prenez le « glaive de la parole, et coupez sagement jusqu'aux racines « de l'erreur, que la naissance et l'éducation avaient fait « croître dans son ame. Mais par combien de liens était-il « retenu! »

Outre l'apostrophe, figure de pensée qui se trouve dans ces paroles, les tropes en font le principal ornement : *Tombez voiles, couvrez, prenez le glaive, coupez jusqu'aux racines, croître, liens, retenu*; toutes ces expressions sont autant de tropes qui forment des images dont l'imagination est agréablement occupée.

4° Les tropes rendent le discours plus noble : les idées communes auxquelles nous sommes accoutumés n'excitent point en nous ce sentiment d'admiration et de surprise qui élève l'ame : en ces occasions, on a recours aux idées accessoires, qui prêtent, pour ainsi dire, des habits plus nobles à ces idées communes. *Tous les hommes meurent également;* voilà une pensée commune : Horace a dit :

> *Pallida Mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,*
> *Regumque turres.* Lib. I. Od. IV.

On sait la paraphrase simple et naturelle que Malherbe a faite de ces vers :

> La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :
> On a beau la prier;
> La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
> Et nous laisse crier.
>
> Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
> Est sujet à ses lois,
> Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
> N'en défend pas nos rois.

Au lieu de dire que c'est un Phénicien qui a inventé les caractères de l'écriture, ce qui serait une expression trop simple pour la poésie, Brébeuf a dit :

> C'est de lui que nous vient cet art ingénieux
> De peindre la parole et de parler aux yeux,
> Et par les traits divers de figures tracées,
> Donner de la couleur et du corps aux pensées.

5° Les tropes sont d'un grand usage pour déguiser des idées dures, désagréables, tristes, ou contraires à la modestie; on en trouvera des exemples dans l'article de l'*euphémisme*, et dans celui de la *périphrase*.

6° Enfin, les tropes enrichissent une langue en multipliant l'usage d'un même mot; ils donnent à un mot une signification nouvelle, soit parce qu'on l'unit avec d'autres mots, auxquels souvent il ne se peut joindre dans le sens propre, soit parce qu'on s'en sert par extension et par ressemblance, pour suppléer aux termes qui manquent dans la langue.

Mais il ne faut pas croire, avec quelques savants, que les tropes n'aient *d'abord été inventés que par nécessité, à cause du défaut et de la disette des mots propres*, et qu'ils aient *contribué depuis à la beauté et à l'ornement du discours; de même à peu près que les vêtements ont été employés dans le commencement pour couvrir le corps et le défendre contre le froid, et ensuite ont servi à l'embellir et à l'orner.* (Manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres.) Je ne crois pas qu'il y ait un assez grand nombre de mots qui suppléent à ceux qui manquent, pour pouvoir dire que tel ait été le premier et le principal usage des tropes. D'ailleurs ce n'est point là, ce me semble, la marche, pour ainsi dire, de la nature; l'imagination a trop de part dans le langage et dans la conduite des hommes pour avoir été précédée en ce point par la nécessité. Si nous disons d'un homme qui marche avec trop de lenteur, qu'*il va plus lentement qu'une tortue*; d'un autre, qu'*il va plus vite que le vent*; d'un passionné, qu'*il se laisse emporter au torrent de ses passions*, etc.; c'est que la vivacité avec laquelle nous ressentons ce que nous voulons exprimer excite en nous ces images, nous en sommes occupés les premiers, et nous nous en servons ensuite pour mettre en quelque sorte devant les yeux des autres ce que nous voulons leur faire entendre. Les hommes n'ont point consulté s'ils avaient ou s'ils n'avaient pas des termes propres pour exprimer ces idées, ni si l'expression figurée serait plus agréable que l'expression propre; ils ont suivi les mouvements de leur imagination, et ce que leur inspirait le désir de faire sentir vivement aux autres ce qu'ils sentaient eux-mêmes vivement. Les rhéteurs ont ensuite remarqué que telle expression était plus noble, telle autre plus énergique; celle-là plus agréable, celle-ci moins dure; en un mot, ils ont fait leurs observations sur le langage des hommes.

3. Ce qu'on doit observer, et ce qu'on doit éviter dans l'usage des Tropes, et pourquoi ils plaisent.

Les tropes qui ne produisent pas les effets que je viens de remarquer sont défectueux. Ils doivent surtout être clairs, faciles, se présenter naturellement, et n'être mis en œuvre qu'en temps et lieu. Il n'y a rien de plus ridicule en tout genre que l'affectation et le défaut de convenance. Molière, dans ses *Précieuses*, nous fournit un grand nombre d'exemples de ces expressions recherchées et déplacées. La convenance demande qu'on dise simplement à un laquais, *donnez des siéges*, sans aller chercher le détour de lui dire, *voiturez-nous ici les commodités de la conversation*. De plus, les idées accessoires ne jouent point, si j'ose parler ainsi, dans le langage des *Précieuses* de Molière, ou ne jouent point comme elles jouent dans l'imagination d'un homme sensé. *Le conseiller des graces*, pour dire le miroir; *contentez l'envie qu'a ce fauteuil de vous embrasser*, pour dire, asseyez-vous. Un écrivain de nos jours appelle le soleil *le pendule de l'univers*.

Toutes ces expressions, tirées de loin et hors de place, marquent une trop grande contention d'esprit, et font sentir toute la peine qu'on a eue à les rechercher; elles ne sont pas, s'il est permis de parler ainsi, à l'unisson du bon sens; je veux dire qu'elles sont trop éloignées de la manière de penser de ceux qui ont l'esprit droit et juste, et qui sentent les convenances. Ceux qui cherchent trop l'ornement dans le discours tombent souvent dans ce défaut, sans s'en apercevoir; ils se savent bon gré d'une expression qui leur paraît brillante et qui leur a coûté, et se persuadent que les autres en doivent être aussi satisfaits qu'ils le sont eux-mêmes.

On ne doit donc se servir de tropes, que lorsqu'ils se présentent naturellement à l'esprit, qu'ils sont tirés du sujet, que les idées accessoires les font naître, ou que les bienséances les inspirent : ils plaisent alors; mais il ne faut point les aller chercher dans la vue de plaire.

Je ne crois donc pas que ces sortes de figures *plaisent extrêmement, par l'ingénieuse hardiesse qu'il y a d'aller au loin chercher des expressions étrangères à la place des naturelles, qui sont sous la main* (Manière d'enseigner), si l'on peut parler ainsi. Quoique ce soit là une pensée de Cicéron, adoptée par Rollin, je crois plutôt que les expressions figurées donnent de la grace au discours, parce que, comme ces deux grands hommes le remarquent, *elles donnent du corps, pour ainsi dire, aux choses les plus spirituelles, et les font presque toucher au doigt et à l'œil par les images qu'elles en tracent à l'imagination*, en un mot, par les idées sensibles et accessoires.

4. Suite des réflexions générales sur le sens figuré.

1° Il n'y a peut être point de mot qui ne se prenne en quelque sens figuré, c'est-à-dire éloigné de sa signification propre et primitive.

Les mots les plus communs et qui reviennent souvent dans le discours, sont ceux qui sont pris le plus fréquemment dans un sens figuré, et qui ont un plus grand nombre de ces sortes de sens : tels sont *corps, ame, tête, couleur, avoir, faire*, etc.

2° Un mot ne conserve pas dans la traduction tous les sens figurés qu'il a dans la langue originale : chaque langue a des expressions figurées qui lui sont particulières, soit parce que ces expressions sont tirées de certains usages établis dans un pays, et inconnus dans un autre; soit par quelque autre raison purement arbitraire. Les différents sens figurés du mot *voix* ne sont pas tous en usage en latin; on ne dit point *vox* pour suffrage.

Ainsi, quand il s'agit de traduire en une autre langue quelque expression figurée, le traducteur trouve souvent que sa langue n'adopte point la figure de la langue originale; alors il doit avoir recours à quelque autre expression figurée de sa propre langue, qui réponde, s'il est possible, à celle de son auteur.

Le but de ces sortes de traductions n'est que de faire entendre la pensée d'un auteur; ainsi on doit alors s'attacher à la pensée, et non à la lettre, et parler comme l'auteur lui-même aurait parlé si la langue dans laquelle on le traduit avait été sa langue naturelle. Mais quand il s'agit de faire entendre une langue étrangère, on doit alors traduire littéralement, afin de faire comprendre le tour original de cette langue.

CATACHRÈSE. *Abus, extension, ou imitation.*

Les langues les plus riches n'ont point un assez grand nombre de mots pour exprimer chaque idée particulière par un terme qui ne soit que le signe propre de cette idée; ainsi l'on est souvent obligé d'emprunter le mot propre de quelque autre idée, qui a le plus de rapport à celle qu'on veut exprimer. Par exemple, l'usage ordinaire est de clouer des fers sous les pieds des chevaux, ce qui s'appelle *ferrer un cheval;* que, s'il arrive qu'au lieu de fer on se serve d'argent, on dit alors que les chevaux *sont ferrés d'argent*, plutôt que d'inventer un nouveau mot qui ne serait pas entendu : on ferre aussi d'argent une cassette, etc.; alors *ferrer* signifie, par extension, garnir de métal d'argent au lieu de fer. On dit de même *aller à cheval sur un bâton*, c'est-à-dire, se mettre sur un bâton de la même manière qu'on se place sur un cheval.

Parricide se dit en français, non-seulement de celui qui tue son père, ce qui est le premier usage de ce mot, mais il se dit encore par extension de celui qui fait mourir sa mère, ou quelqu'un de ses parents, ou enfin quelque personne sacrée.

Ainsi, la catachrèse est un écart que certains mots font de leur première signification pour en prendre une autre qui y a quelque rapport, et c'est aussi ce qu'on appelle *extension*.

Ces extensions doivent être autorisées par l'usage d'une langue, et ne sont pas toujours réciproques dans une autre langue.

Porter se rend en latin, dans le sens propre, par *ferre;* mais quand nous disons *porter envie, porter la parole, se porter bien ou mal*, etc., on ne se sert plus de *ferre* pour rendre ces façons de parler en latin; la langue latine a ses expressions particulières pour les exprimer; *porter* ou *ferre* ne sont plus alors dans l'imagination de celui qui parle latin : ainsi, quand on considère *porter*, tout seul et séparé des autres mots qui lui donnent un sens figuré, on manquerait d'exactitude si l'on disait d'abord simplement que *porter* se rend en latin par *ferre, invidere, alloqui, valere*, etc.

La signification des mots ne leur a pas été donnée dans une assemblée générale de chaque peuple, dont le résultat ait été signifié à chaque particulier qui est venu dans le monde; cela s'est fait insensiblement et par l'éducation : les enfants ont lié la signification des mots aux idées que l'usage leur a fait connaître que ces mots signifiaient.

1° A mesure qu'on nous a donné du pain, et qu'on nous a prononcé le mot *pain*, d'un côté, le pain a gravé par les yeux son image dans notre cerveau, et a excité l'idée; d'un autre côté, le son du mot *pain* a fait aussi son impression par les oreilles; de sorte que ces deux idées accessoires, c'est-à-dire, excitées en nous en même temps, ne sauraient se réveiller séparément, sans que l'une excite l'autre.

2° Mais parce que la connaissance des autres mots qui signifient des abstractions ou des opérations de l'esprit, ne nous a pas été donnée d'une manière aussi sensible; que d'ailleurs la vie des hommes est courte, et qu'ils sont plus occupés de leurs besoins et de leur bien-être, que de cultiver leur esprit, et de perfectionner leur langage : comme il y a tant de variété et d'inconstance dans leur situation, dans leur état, dans leur imagination, dans les différentes relations qu'ils ont les uns avec les autres; que, par la difficulté que les hommes trouvent à prendre les idées précises de ceux qui parlent, ils retranchent ou ajoutent presque toujours à ce qu'on leur dit; que d'ailleurs la mémoire n'est ni assez fidèle, ni assez scrupuleuse pour retenir et rendre exactement les mêmes mots et les mêmes sons, et que les organes de la parole n'ont pas dans tous les hommes une conformation assez uniforme pour exprimer les sons précisément de la même manière; enfin, comme les langues ne sont point assez fécondes pour fournir à chaque idée un mot précis qui y réponde : de tout cela il est arrivé que les enfants se sont insensiblement écartés de la manière de parler de leurs pères, comme ils se sont écartés de leur manière de vivre et de s'habiller; ils ont lié au même mot des idées différentes et éloignées, ils ont donné à ce même mot des significations empruntées, et y ont attaché un tour différent d'imagination. Ainsi, les mots n'ont pu garder longtemps une simplicité qui les restreint à un seul usage, c'est ce qui a causé plusieurs irrégularités apparentes dans la grammaire et dans le régime des mots; on n'en peut rendre raison que par la connaissance de leur première origine, et de l'écart, pour ainsi dire, qu'un mot a fait de sa première signification et de son premier usage. Ainsi, cette figure mérite une attention particulière; elle règne en quelque sorte sur toutes les autres figures.

Avant que de finir cet article, je crois qu'il n'est pas inutile d'observer que la catachrèse n'est pas toujours de la même espèce.

1° Il y a la catachrèse qui se fait lorsqu'on donne à un mot une signification éloignée, qui n'est qu'une suite de la signification primitive : c'est ainsi que *succurrere* signifie aider, secourir; *petere*, attaquer; *animadvertere*, punir : ce qui peut souvent être rapporté à la métalepse, dont nous parlerons dans la suite.

2° La seconde espèce de catachrèse n'est proprement qu'une métaphore; c'est lorsqu'il y a imitation et comparaison, comme quand on dit *ferrer d'argent, feuille de papier*, etc.

MÉTONYMIE.

Le mot de *métonymie* signifie transposition, ou changement de nom, un nom pour un autre.

En ce sens cette figure comprend tous les autres tropes; car, dans tous les tropes, un mot n'étant pas pris dans le sens qui lui est propre, il réveille une idée qui pourrait être exprimée par un autre mot. Nous remarquerons dans la suite ce qui distingue proprement la métonymie des autres tropes.

Les maîtres de l'art restreignent la métonymie aux usages suivants :

1° LA CAUSE POUR L'EFFET. Par exemple : Vivre de son travail, c'est-à-dire, vivre de ce qu'on gagne en travaillant.

Les païens regardaient Cérès comme la déesse qui avait fait sortir le blé de la terre, et qui avait appris aux hommes la manière d'en faire du pain; ils croyaient que Bacchus était le dieu qui avait trouvé l'usage du vin; ainsi ils donnaient au blé le nom de *Cérès*, et au vin le nom de *Bacchus :*

> *Tum Cererem corruptam undis, Cerealiaque arma*
> *Expediunt fessi rerum.*

Scarron, dans sa traduction burlesque de Virgile, se sert d'abord de la même figure; mais voyant bien que cette façon de parler ne serait point entendue en notre langue, il en ajoute l'explication :

> Lors fut des vaisseaux descendue

Toute la Cérès corrompue;
En langage un peu plus humain,
C'est ce de quoi l'on fait du pain.

Dans la Genèse, il est dit de Rébecca que deux nations étaient en elle, c'est-à-dire, Esaü et Jacob, les pères de deux nations : Jacob des Juifs, Esaü des Iduméens.

Les poètes disent, *la pâle mort, les pâles maladies*, la mort et les maladies rendent pâles. *Pallidamque Pyrenem*, la pâle fontaine de Pyrène : c'était une fontaine consacrée aux Muses. L'application à la poésie rend pâle comme toute autre application violente. Par la même raison, Virgile a dit la triste vieillesse.

Pallentes habitant morbi tristisque senectus.

Et Horace, *pallida mors*. La mort, la maladie, et les fontaines consacrées aux Muses ne sont point pâles; mais elles produisent la pâleur : ainsi on donne à la cause une épithète qui ne convient qu'à l'effet.

2° Le contenant pour le contenu : comme quand on dit, *il aime la bouteille*, c'est-à-dire, *il aime le vin*.

Un *nid* se prend aussi pour les petits oiseaux qui sont encore au nid.

3° Le nom du lieu où une chose se fait, se prend pour la chose même.

On dit de certaines étoffes, *c'est une perse*, c'est-à-dire, une toile peinte qui vient de Perse.

Faïence est une ville d'Italie, dans la Romagne : on y a trouvé la manière de faire une sorte de vaisselle de terre vernissée qu'on appelle *de la faïence*; on a dit ensuite, par métonymie, qu'on fait de fort belles *faïences* en Hollande, à Nevers, à Rouen, etc.

4° Le signe pour la chose signifiée,

Dans ma vieillesse languissante,
Le sceptre que je tiens pèse à ma main tremblante.

C'est-à-dire, je ne suis plus dans un âge convenable pour me bien acquitter des soins que demande la royauté. Ainsi *le sceptre* se prend pour l'autorité royale; *le bâton de maréchal de France*, pour la dignité de maréchal de France; *le chapeau de cardinal*, et même simplement le *chapeau*, se dit pour le cardinalat.

5° Le nom abstrait pour le concret. Le sens abstrait d'un adjectif est celui qui appartient à tous les êtres auxquels il est applicable; lorsque cette application se fait en particulier, alors le sens devient concret. Ainsi, *blanc* est un terme abstrait; mais quand je dis que *ce papier est blanc*, *blanc* est alors un terme concret.

6° Les parties du corps qui sont regardées comme le siége des passions et des sentiments intérieurs, se prennent pour les sentiments mêmes : c'est ainsi qu'on dit *il a du cœur*, c'est-à-dire, du courage.

Perse dit que le *ventre*, c'est-à-dire, la faim, le besoin, *a fait apprendre aux pies et aux corbeaux à parler*.

La *cervelle* se prend aussi pour l'esprit, le jugement. *O la belle tête!* s'écrie le renard dans Phèdre, *quel dommage! elle n'a point de cervelle!* On dit d'un étourdi, que c'est une tête sans *cervelle*. *La tête lui a tourné*, c'est-à-dire, qu'il a perdu le bon sens, la présence d'esprit. *Avoir de la tête*, se dit aussi figurément d'un opiniâtre : *tête de fer*, se dit d'un homme appliqué sans relâche, et encore d'un entêté.

La *langue*, qui est le principal organe de la parole, se prend pour la parole : *c'est une méchante langue*, c'est-à-dire, c'est un médisant; *avoir la langue bien pendue*, c'est avoir le talent de la parole, c'est parler facilement.

7° Le nom du maître de la maison se prend aussi pour la maison qu'il occupe : Virgile a dit, *jam proximus ardet Ucalegon*, c'est-à-dire, le feu a déjà pris à la maison d'Ucalégon.

On donne aussi aux pièces de monnaie le nom du souverain dont elles portent l'empreinte. Nous disons deux cents Louis d'or.

Voilà les principales espèces de métonymie. Quelques-uns y ajoutent la métonymie par laquelle on nomme ce qui précède pour ce qui suit, ou ce qui suit pour ce qui précède : c'est ce qu'on appelle l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent; on en trouvera des exemples dans la métalepse, qui n'est qu'une espèce de métonymie à laquelle on a donné un nom particulier : au lieu qu'à l'égard des autres espèces de métonymie dont nous venons de parler, on se contente de dire métonymie de la cause pour l'effet, métonymie du contenant pour le contenu, métonymie du signe, etc.

MÉTALEPSE.

La métalepse est une espèce de métonymie par laquelle on explique ce qui suit pour faire entendre ce qui précède, ou ce qui précède pour faire entendre ce qui suit : elle ouvre, pour ainsi dire, la porte, dit Quintilien, afin que vous passiez d'une idée à une autre; c'est l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent, et c'est toujours le jeu des idées accessoires dont l'une réveille l'autre.

Le partage des biens se faisait souvent et se fait encore aujourd'hui, en tirant au sort : Josué se servit de cette manière de partager.

Le sort précède le partage; de là vient que *sors* en latin se prend souvent pour le partage même, pour la portion qui est échue en partage; c'est le nom de l'antécédent qui est donné au conséquent.

Sors signifie encore jugement, arrêt; c'était le sort qui décidait chez les Romains du rang dans lequel chaque cause devait être plaidée : ainsi, quand on a dit *sors* pour jugement, on a pris l'antécédent pour le conséquent.

Sortes en latin se prend encore pour un oracle, soit parce qu'il y avait des oracles qui se rendaient par le sort, soit parce que les réponses des oracles étaient comme autant de jugements qui réglaient la destinée, le partage, l'état de ceux qui les consultaient.

On croit avant que de parler; je crois, dit le prophète, et c'est pour cela que je parle. Il n'y a point là de métalepse, mais il y a une métalepse quand on se sert de *parler* ou *dire* pour signifier *croire* : direz-vous après cela que je ne suis pas de vos amis? c'est-à-dire, croirez-vous? aurez-vous sujet de croire?

Il a été, il a vécu, veut dire souvent, *il est mort*; c'est l'antécédent pour le conséquent.

La métalepse se fait lorsqu'on passe comme par degrés d'une signification à une autre; par exemple, quand Virgile a dit, après quelques épis, c'est-à-dire, après quelques années : les épis supposent le temps de la moisson, le temps de la moisson suppose l'été, et l'été suppose la révolution de l'année. Les poètes prennent les hivers, les étés, les moissons, les automnes, et tout ce qui n'arrive qu'une fois en une année, pour l'année même. Nous disons, dans le discours ordinaire, *c'est un vin de quatre feuilles*, pour dire c'est un vin de quatre ans; et dans les coutumes on trouve *bois de quatre feuilles*, c'est-à-dire, bois de quatre années.

Ainsi le nom des différentes opérations de l'agriculture se prend pour le temps de ces opérations; c'est le conséquent pour l'antécédent : la moisson se prend pour le temps de la moisson, la vendange pour le temps de la vendange; *il est mort pendant la moisson*, c'est-à-dire, dans le temps de la moisson. La moisson se fait ordinairement dans le mois d'août; ainsi, par métonymie ou métalepse, on appelle la moisson *l'août*, qu'on prononce *l'oût*; alors le temps dans lequel une chose se fait se prend pour la chose même, et toujours à cause de la liaison que les idées accessoires ont entre elles.

On rapporte aussi à cette figure ces façons de parler des poètes, par lesquelles ils prennent l'antécédent pour le conséquent, lorsqu'au lieu d'une description ils nous mettent devant les yeux le fait que la description suppose.

« O Ménalque! si nous vous perdions, dit Virgile, qui « émaillerait la terre de fleurs? qui ferait couler les fontaines « sous une ombre verdoyante? » c'est-à-dire, qui chanterait la terre émaillée de fleurs? qui nous en ferait des descriptions aussi vives et aussi riantes que celles que vous en faites? qui nous peindrait comme vous ces ruisseaux qui coulent sous une ombre verte?

Le même poète a dit que « Silène enveloppa chacune des « sœurs de Phaéton avec une écorce amère, et fit sortir de terre « de grands peupliers; » c'est-à-dire, que Silène chanta d'une manière si vive la métamorphose des sœurs de Phaéton en peupliers, qu'on croyait voir ce changement. Ces façons de parler peuvent être rapportées à l'hypotypose, dont nous parlerons dans la suite.

SYNECDOQUE.

Le terme de *synecdoque* signifie compréhension, conception : en effet, dans la synecdoque, on fait concevoir à l'esprit plus ou moins que le mot dont on se sert ne signifie dans le sens propre.

Quand, au lieu de dire d'un homme qu'il aime le *vin*, je dis qu'il aime la bouteille, c'est une simple métonymie, c'est un nom pour un autre; mais quand je dis *cent voiles* pour cent vaisseaux, non-seulement je prends un nom pour un autre, mais je donne au mot *voiles* une signification plus étendue que celle qu'il a dans le sens propre; je prends la partie pour le tout.

La synecdoque est donc une espèce de métonymie, par laquelle on donne une signification particulière à un mot qui, dans le sens propre, a une signification plus générale; ou au contraire, on donne une signification générale à un mot qui, dans le sens propre, n'a qu'une signification particulière. En un mot, dans la métonymie, je prends un nom pour un autre, au lieu que, dans la synecdoque, je prends *le plus* pour *le moins*, ou *le moins* pour *le plus*.

Voici les différentes sortes de synecdoques que les grammairiens ont remarquées.

I. Synecdoque du genre : comme quand on dit *les mortels* pour les hommes; le terme de *mortels* devrait pourtant comprendre aussi les animaux, qui sont sujets à la mort aussi bien que nous : ainsi, quand par *les mortels* on n'entend que les hommes, c'est une synecdoque du genre : on dit *le plus* pour *le moins*.

II. Synecdoque de l'espèce : lorsqu'un mot, dans qui le sens propre ne signifie qu'une espèce particulière, se prend pour le genre; c'est ainsi qu'on appelle quelquefois *voleur* un méchant homme. C'est alors prendre *le moins* pour marquer *le plus*.

III. Synecdoque dans le nombre : c'est lorsqu'on met un singulier pour un pluriel, ou un pluriel pour un singulier.

1° *Le Germain révolté*, c'est-à-dire, les Germains, les Allemands; *l'ennemi vient à nous*, c'est-à-dire, *les ennemis*.

2° Le pluriel pour le singulier. Souvent dans le style sérieux on dit *nous* au lieu de *je*; et de même, *il est écrit dans les prophètes*, c'est-à-dire, dans un livre de quelqu'un des prophètes.

3° Un nombre certain pour un nombre incertain. *Il me l'a dit dix fois, vingt fois, cent fois, mille fois*, c'est-à-dire, plusieurs fois.

4° Souvent, pour faire un compte rond, on ajoute ou l'on retranche ce qui empêche que le compte ne soit rond : ainsi on dit *la version des Septante*, au lieu de dire la version des soixante-douze interprètes qui, selon les Pères de l'Église, traduisirent l'Écriture sainte en grec, à la prière de Ptolémée-Philadelphe, roi d'Égypte, environ trois cents ans avant Jésus-Christ. Vous voyez que c'est toujours ou *le plus* pour *le moins*, ou au contraire *le moins* pour *le plus*.

IV. La partie pour le tout, et le tout pour la partie. Ainsi, *la tête* se prend quelquefois pour tout l'homme : c'est ainsi qu'on dit communément, *on a payé tant par tête*, c'est-à-dire, tant pour chaque personne; *une tête si chère*, c'est-à-dire, une personne si précieuse, si fort aimée.

Nous disons, *il y a cent feux dans ce village*, c'est-à-dire, cent familles.

On voit souvent dans les poètes, *le Tibre* pour les Romains, *le Nil* pour les Égyptiens, *la Seine* pour les Français :

Chaque climat produit des favoris de Mars :
La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars.
Fouler aux pieds l'orgueil et du Tage et du Tibre.

Boileau.

Par *le Tage*, il entend les Espagnols; le Tage est une des plus célèbres rivières d'Espagne.

V. On se sert souvent du nom de la matière pour marquer la chose qui en est faite : le pin ou quelque autre arbre se prend dans les poètes pour un vaisseau; on dit communément *de l'argent*, pour des pièces d'argent, de la monnaie. *Le fer* se prend pour l'épée : *périr par le fer*.

Boileau, dans son ode sur la prise de Namur, a dit *l'airain* pour dire les canons.

Et par cent bouches horribles
L'airain, sur ces monts terribles,
Vomit le fer et la mort.

Dieu dit à Adam, *tu es poussière, et tu retourneras en poussière*, c'est-à-dire, *tu as été fait de poussière, tu as été formé d'un peu de terre*.

Mais il ne faut pas croire qu'il soit permis de prendre indifféremment un nom pour un autre, soit par métonymie, soit par synecdoque : il faut que les expressions figurées soient autorisées par l'usage, ou du moins que le sens littéral qu'on veut faire entendre se présente naturellement à l'esprit, sans révolter la droite raison, et sans blesser les oreilles accoutumées à la pureté du langage. Si l'on disait qu'une armée navale était composée de *cent mâts*, ou de *cent avirons*, au lieu de dire *cent voiles*, pour cent vaisseaux, on se rendrait ridicule : chaque partie ne se prend pas pour le tout, et chaque nom générique ne se prend pas pour une espèce particulière, ni tout nom d'espèce pour le genre; c'est l'usage seul qui donne à son gré ce privilége à un mot plutôt qu'à un autre.

Nota. C'est plutôt le bon sens : les vaisseaux ayant trois mâts, cent mâts ne donneraient que trente-trois vaisseaux; et si l'on dit *cent voiles*, quoique chaque navire en ait jusqu'à dix et plus, cela vient de ce que jadis il n'y en avait qu'une, ou de ce que, dans le lointain, on croit n'en voir qu'une.

Comme il est facile de confondre la synecdoque avec la métonymie, je crois qu'il ne sera pas inutile d'observer ce qui distingue la synecdoque de la métonymie : c'est 1° que la synecdoque fait entendre *le plus* par un mot qui, dans le sens propre, signifie *le moins*, ou, au contraire, elle fait entendre *le moins* par un mot qui, dans le sens propre, marque *le plus*.

2° Dans l'une et dans l'autre figure, il y a une relation entre l'objet dont on veut parler et celui dont on emprunte le nom; car, s'il n'y avait point de rapport entre ces objets, il n'y aurait aucune idée accessoire, et par conséquent point de trope; mais la relation qu'il y a entre les objets, dans la métonymie, est de telle sorte, que l'objet dont on emprunte le nom, subsiste indépendamment de celui dont il réveille l'idée, et ne forme point un ensemble avec lui. Tel est le rapport qui se trouve entre *la cause* et *l'effet*, entre l'auteur et son ouvrage, entre Cérès et le blé, entre *le contenant* et *le contenu*, comme entre la bouteille et le vin; au lieu que la liaison qui se trouve entre les objets, dans la synecdoque, suppose que ces objets forment un ensemble comme *le tout* et *la partie*; leur union n'est point un simple rapport; elle est plus intérieure et plus indépendante : c'est ce qu'on peut remarquer dans les exemples de l'une et de l'autre de ces figures.

ANTONOMASE.

L'antonomase est une espèce de synecdoque, par laquelle on met un nom commun pour un nom propre, ou bien un nom propre pour un nom commun. Dans le premier cas, on veut faire entendre que la personne ou la chose dont on parle excelle sur toutes celles qui peuvent être comprises sous le nom commun; et, dans le second cas, on fait entendre que celui dont on parle ressemble à ceux dont le nom propre est célèbre par quelque vice ou par quelque vertu.

1° *Philosophe, orateur, poète, roi, ville, monsieur*, sont des noms communs; cependant l'antonomase en fait des noms particuliers, qui équivalent à des noms propres.

Quand les anciens disent *le philosophe*, ils entendent Aristote. Quand les Latins disent *l'orateur*, ils entendent Cicéron. Quand ils disent *le poète*, ils entendent Virgile. Les Grecs entendaient parler de Démosthène, quand ils disaient *l'orateur*, et d'Homère, quand ils disaient *le poète*.

Quand nos théologiens disent *le docteur angélique*, ou *l'ange de l'école*, ils veulent parler de saint Thomas. Scot est appelé *le docteur subtil*; saint Augustin, *le docteur de la grâce*.

Ainsi on donne, par excellence et par antonomase, le nom de la science ou de l'art à ceux qui s'y sont le plus distingués.

Dans chaque royaume, quand on dit simplement *le roi*, on entend le roi du pays où l'on est; quand on dit *la ville*, on entend la capitale du royaume, de la province, ou du pays dans lequel on demeure.

Dans chaque famille, *monsieur*, veut dire le maître de la maison.

Les adjectifs ou épithètes sont des noms communs que l'on peut appliquer aux différents objets auxquels ils conviennent; l'antonomase en fait des noms particuliers : *L'invincible, le conquérant, le grand, le juste, le sage*, se disent, par antonomase, de certains princes ou d'autres personnes particulières.

Tite-Live appelle souvent Annibal, *le Carthaginois*; le Carthaginois, dit-il, avait un grand nombre d'hommes. Didon dit à sa sœur, *vous, mettez sur le bûcher les armes que* le perfide *a laissées*; et par ce perfide, elle entend Énée.

Le destructeur de Carthage et de Numance signifie, par antonomase, Scipion-Émilien.

Il en est de même des noms patronymiques; ce sont des noms tirés du nom du père ou d'un aïeul, et qu'on donne aux descendants. Par exemple, quand Virgile appelle Énée *Anchisiades*, ce nom est donné à Énée par antonomase; il est tiré du nom de son père, qui s'appelait Anchise. Diomède, héros célèbre dans l'antiquité fabuleuse, est souvent appelé *Tydides*, parce qu'il était fils de Tydée, roi des Étoliens.

Nous avons un recueil ou abrégé des lois des anciens Français, qui a pour titre : *Lex Salica*. Parmi ces lois, il y a un article qui exclut les femmes de la succession aux terres saliques, c'est-à-dire aux fiefs; c'est une loi qu'on n'a observée inviolablement dans la suite qu'à l'égard des femmes, qu'on a toujours exclues de la succession à la couronne. Cet usage, toujours observé, est ce qu'on appelle aujourd'hui *loi salique*, par antonomase; c'est-à-dire, que nous donnons à la loi particulière d'exclure les femmes de la couronne un nom que nos pères donnèrent autrefois à un recueil général de lois.

2° La seconde espèce d'antonomase est lorsqu'on prend un nom propre pour un nom commun, ou pour un adjectif.

L'empereur Néron fut un prince de mauvaises mœurs, et barbare jusqu'à faire mourir sa propre mère; de là on a dit des princes qui lui ont ressemblé, c'est un Néron.

Caton, au contraire, fut recommandable par l'austérité de ses mœurs : de là saint Jérôme a dit d'un hypocrite, c'est un Caton au-dehors, un Néron au-dedans, *intus Nero, foris Cato*.

Mécène, favori de l'empereur Auguste, protégeait les gens de lettres : on dit aujourd'hui d'un seigneur qui leur accorde sa protection, *c'est un Mécène*.

> Mais, sans un Mécénas, à quoi sert un Auguste?

c'est-à-dire, sans un protecteur.

Crésus, roi de Lydie, fut un prince extrêmement riche; de là on dit un *Crésus* pour un riche.

Zoïle fut un critique passionné et jaloux : son nom se dit encore d'un homme qui a les mêmes défauts; Aristarque, au contraire, fut un critique judicieux : l'un et l'autre ont critiqué Homère; Zoïle l'a censuré avec aigreur et avec passion, mais Aristarque l'a critiqué avec un sage discernement, qui l'a fait regarder comme le modèle des critiques : on a dit de ceux qui l'ont imité, qu'ils étaient des Aristarques.

> Et de moi-même Aristarque incommode,

c'est-à-dire, *censeur*. Lisez vos ouvrages, dit Horace, à un ami judicieux : il vous en fera sentir les défauts, il sera pour vous un *Aristarque*.

Thersite fut le plus mal fait, le plus lâche, le plus ridicule de tous les Grecs : Homère a rendu les défauts de ce Grec si célèbres et si connus, que les anciens ont souvent dit un *Thersite* pour un homme difforme, pour un homme méprisable. C'est dans ce dernier sens que La Bruyère a dit : « Jetez-moi « dans les troupes comme un simple soldat, je suis Thersite; « mettez-moi à la tête d'une armée dont j'aie à répondre à toute « l'Europe, je suis Achille. »

Œdipe, célèbre dans les temps fabuleux pour avoir deviné l'énigme du Sphinx, a donné lieu à ce mot de Térence, *Davus sum, non OEdipus :*

> Je suis Dave, seigneur, et ne suis pas OEdipe.

c'est-à-dire, je ne sais point deviner les discours énigmatiques. Dans notre *Andrienne* française, on a traduit,

> Je suis Dave, monsieur, et ne suis pas devin.

ce qui fait perdre l'agrément et la justesse de l'opposition entre Dave et OEdipe : *Je suis Dave*, donc *je ne suis pas OEdipe*, la conclusion est juste; au lieu que, *je suis Dave*, donc *je ne suis pas devin*, la conséquence n'est pas bien tirée, car il pourrait être Dave et devin.

Saumaise a été un fameux critique dans le dix-septième siècle : c'est ce qui a donné lieu à ce vers de Boileau,

> Aux Saumaises futurs préparer des tortures.

c'est-à-dire, aux critiques, aux commentateurs à venir.

Xantippe, femme du philosophe Socrate, était d'une humeur fâcheuse et incommode : on a donné son nom à plusieurs femmes de ce caractère.

Pénélope et Lucrèce se sont distinguées par leur vertu : on a donné leurs noms aux femmes qui leur ont ressemblé; au contraire, les femmes débauchées ont été appelées des Phrynés ou des Laïs; ce sont les noms de deux fameuses courtisanes de l'ancienne Grèce :

> Aux temps les plus féconds en Phrynés, en Laïs,
> Plus d'une Pénélope honora son pays.

On dit un Benjamin, faisant allusion au fils bien-aimé de Jacob.

COMMUNICATION DANS LES PAROLES.

Les rhéteurs parlent d'une figure appelée simplement communication; c'est lorsque l'orateur, s'adressant à ceux à qui il parle, paraît se communiquer, s'ouvrir à eux, les prendre euxmêmes pour juges. Par exemple : *En quoi vous ai-je donné lieu de vous plaindre? Répondez-moi, que pouvais-je faire de plus? Qu'auriez-vous fait à ma place?* etc. En ce sens, la communication est une figure de pensée, et par conséquent elle n'est pas de mon sujet.

La figure dont je veux parler est un trope par lequel on fait tomber sur soi-même ou sur les autres une partie de ce qu'on dit. Par exemple, un maître dit quelquefois à ses disciples, *nous perdons tout notre temps*; au lieu de dire, *vous ne faites que vous amuser. Qu'avons-nous fait?* veut dire en ces occasions, *qu'avez-vous fait?* Ainsi *nous*, dans ces exemples, n'est pas le sens propre, il ne renferme point celui qui parle. On ménage par ces expressions l'amour-propre de ceux à qui on adresse la parole, en paraissant partager avec eux le blâme de ce qu'on leur reproche; la remontrance étant moins personnelle, et paraissant comprendre celui qui l'a faite, en est moins aigre, et devient souvent plus utile.

Les louanges qu'on se donne blessent toujours l'amour-propre de ceux à qui l'on parle. Il y a plus de modestie à s'énoncer d'une manière qui laisse retomber sur d'autres une partie du bien qu'on veut dire de soi : ainsi un capitaine dit quelquefois que sa compagnie a fait telle ou telle action, plutôt que d'en faire retomber la gloire sur sa seule personne.

On peut regarder cette figure comme une espèce particulière de synecdoque, puisqu'on dit *le plus* pour tourner l'attention *au moins*.

LITOTE.

La litote, ou diminution, est un trope par lequel on se sert de mots qui, à la lettre, paraissent affaiblir une pensée dont on sait bien que les idées accessoires feront sentir toute la force : on dit le moins par modestie ou par égard; mais on sait bien que ce moins réveillera l'idée du plus.

Quand Chimène dit à Rodrigue, *va, je ne te hais point*, elle lui fait entendre bien plus que ces mots-là ne signifient dans leur sens propre.

Il en est de même de ces façons de parler, *je ne puis vous louer*, c'est-à-dire, je blâme votre conduite; *je ne méprise pas vos présents*, signifie que j'en fais beaucoup de cas; *il n'est pas sot*, veut dire qu'il a plus d'esprit que vous ne croyez; *il n'est pas poltron*, fait entendre qu'il a du courage; *Pythagore n'est pas un auteur méprisable*, c'est-à-dire que Pythagore est un auteur qui mérite d'être estimé; *je ne suis pas difforme*, veut dire modestement qu'on est bien fait, ou du moins qu'on le croit ainsi.

On appelle aussi cette figure exténuation; elle est opposée à l'hyperbole.

HYPERBOLE.

Lorsque nous sommes vivement frappés de quelque idée que nous voulons représenter, et que les termes ordinaires nous paraissent trop faibles pour exprimer ce que nous voulons dire, nous nous servons de mots qui, à les prendre à la lettre, vont au-delà de la vérité, et représentent le plus ou le moins, pour faire entendre quelque excès en grand ou en petit. Ceux qui nous entendent rabattent de notre expression ce qu'il en faut rabattre, et il se forme dans leur esprit une idée plus conforme à celle que nous voulons y exciter, que si nous nous étions servis de mots propres. Par exemple, si nous voulons faire comprendre la légèreté d'un cheval qui court extrêmement vite, nous disons qu'il *va plus vite que le vent*. Cette figure s'appelle *hyperbole*, mot grec qui signifie *excès*.

Virgile dit de la princesse Camille, qu'elle surpassait les vents à la course, et qu'elle eût couru sur des épis de blé sans les faire plier, ou sur les flots de la mer sans y enfoncer, et même sans se mouiller la plante des pieds.

Au contraire, si l'on veut faire entendre qu'une personne marche avec une extrême lenteur, on dit qu'elle marche plus lentement qu'une tortue.

L'hyperbole est ordinaire aux Orientaux. Les jeunes gens en font plus souvent usage que les personnes avancées en âge. On doit en user sobrement et avec quelque correctif. Par exemple, en ajoutant, *pour ainsi dire; si l'on peut parler ainsi*.

« Les esprits vifs, pleins de feu, et qu'une vaste imagination « emporte hors des règles et de la justesse, ne peuvent s'assou- « vir d'hyperboles, » dit La Bruyère.

Excepté quelques façons de parler communes et proverbiales, nous usons très-rarement d'hyperboles en français. On en trouve quelques exemples dans le style satirique et badin, et quelquefois même dans le style sublime et poétique : *Des ruisseaux de larmes coulèrent des yeux de tous les habitants*.

Un moderne a dit : *On est étonné de la quantité de larmes que contiennent les yeux des rois*.

« Les Grecs avaient une grande passion pour l'hyperbole, « comme on le peut voir dans leur Anthologie, qui en est « toute remplie. Cette figure est la ressource des petits esprits « qui écrivent pour le bas peuple. »

> Juvénal, élevé dans les cris de l'école,
> Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

« Mais, quand on a du génie et l'usage du monde, on ne se « sent guère de goût pour ces sortes de pensées fausses et ou- « trées. »

HYPOTYPOSE.

L'hypotypose est un mot grec, qui signifie *image, tableau*. C'est lorsque, dans les descriptions, on peint les faits dont on parle, comme si ce qu'on dit était actuellement devant les yeux; on montre, pour ainsi dire, ce qu'on ne fait que raconter; on donne en quelque sorte l'original pour la copie, les objets pour les tableaux : vous en trouverez un bel exemple dans le récit de la mort d'Hippolyte.

> Cependant sur le dos de la plaine liquide
> S'élève à gros bouillons une montagne humide;
> L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux
> Parmi des flots d'écume un monstre furieux :
> Son front large est armé de cornes menaçantes;
> Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes;
> Indomptable taureau, dragon impétueux,
> Sa croupe se recourbe en replis tortueux;
> Ses longs mugissements font trembler le rivage.
> Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage,
> La terre s'en émeut, l'air en est infecté;
> Le flot qui l'apporta recule épouvanté.

Remarquez que tous les verbes de cette narration sont au présent; l'*onde approche, se brise*, etc.; c'est ce qui fait l'hypotypose, l'image, la peinture; il semble que l'action se passe sous nos yeux.

Je ne mets ici cette figure au rang des tropes que parce qu'il y a quelque sorte de trope à parler du passé comme s'il était présent; car d'ailleurs les mots qui sont employés dans cette figure conservent leur signification propre. De plus, elle est si ordinaire, que j'ai cru qu'il n'était pas inutile de la remarquer ici.

MÉTAPHORE.

La métaphore est une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un nom à une autre signification, qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit. Un mot pris dans un sens métaphorique perd sa signification propre, et en prend une nouvelle qui ne se présente à l'esprit que par la comparaison que l'on fait entre le sens propre de ce mot et ce qu'on lui compare. Par exemple, quand on dit que *le mensonge se pare souvent des couleurs de la vérité*; en cette phrase, *couleurs* n'a plus sa signification propre et primitive; ce mot ne marque plus cette lumière modifiée qui nous fait voir les objets ou blancs, ou rouges, ou jaunes, etc.; il signifie, *les dehors, les apparences*; et cela par comparaison entre le sens propre de *couleurs* et les dehors que prend un homme qui nous en impose sous le masque de la sincérité. Les couleurs font connaître les objets sensibles; elles en font voir les dehors et les apparences : un homme qui ment imite quelquefois si bien la contenance et les discours de celui qui ne ment pas, que lui trouvant les mêmes dehors, et, pour ainsi dire, les mêmes couleurs, nous croyons qu'il nous dit la vérité : ainsi, comme nous jugeons qu'un objet qui nous paraît blanc est blanc, de même nous sommes souvent la dupe d'une sincérité apparente; et dans le temps qu'un imposteur ne fait que prendre les dehors d'homme sincère, nous croyons qu'il nous parle sincèrement.

Quand on dit *la lumière de l'esprit*, ce mot de *lumière* est pris métaphoriquement, car, comme la lumière, dans le sens propre, nous fait voir les objets corporels, de même la faculté de connaître et d'apercevoir éclaire l'esprit, et le met en état de porter des jugements sains.

La métaphore est donc une espèce de trope; le mot dont on se sert dans la métaphore est pris dans un autre sens que dans le sens propre; *il est*, pour ainsi dire, *dans une demeure empruntée*, dit un ancien, ce qui est commun et essentiel à tous les tropes.

De plus, il y a une sorte de comparaison ou quelque rapport équivalent entre le mot auquel on donne un sens métaphorique et l'objet à qui on veut l'appliquer. Par exemple, quand on dit d'un homme en colère, *c'est un lion, lion* est pris alors dans un sens métaphorique; on compare l'homme en colère au lion; et voilà ce qui distingue la métaphore des autres figures.

Il y a cette différence entre la métaphore et la comparaison, que, dans la comparaison, on se sert de termes qui font connaître que l'on compare une chose à une autre. Par exemple, si l'on dit d'un homme en colère, qu'*il est comme un lion*, c'est une comparaison; mais quand on dit simplement *c'est un lion*, la comparaison n'est alors que dans l'esprit, et non dans les termes; c'est une métaphore.

Quand les métaphores sont régulières, il n'est pas difficile de sauver le rapport de comparaison.

La métaphore est donc aussi étendue que la comparaison; et lorsque la comparaison ne serait pas juste, ou serait trop recherchée, la métaphore ne serait pas régulière.

Les langues n'ont pas autant de mots que nous avons d'idées; cette disette de mots a donné lieu à plusieurs métaphores. Par exemple : *Le cœur tendre, le cœur dur, un rayon de miel, les rayons* d'une roue, etc. L'imagination vient, pour ainsi dire, au secours de cette disette; elle supplée, par les images et les idées accessoires, aux mots que la langue ne peut lui fournir; et il arrive même, comme nous l'avons déjà dit, que ces images et ces idées accessoires occupent l'esprit plus agréablement que si l'on se servait de mots propres, et qu'elles rendent le discours plus énergique. Par exemple, quand

on dit d'un homme endormi, qu'*il est enseveli dans le sommeil*, cette métaphore dit plus que si l'on disait simplement qu'il dort.

La métaphore est très-ordinaire; en voici encore un exemple. On dit dans le sens propre, *s'enivrer de quelque liqueur;* et l'on dit par métaphore, *s'enivrer de plaisir; la bonne fortune enivre les sots*, c'est-à-dire qu'elle leur fait perdre la raison, et leur fait oublier leur premier état.

Les métaphores sont défectueuses,

1° Quand elles sont tirées de sujets bas. Le P. de Colonia reproche à Tertullien d'avoir dit que *le déluge universel fut la lessive de la nature.*

2° Quand elles sont forcées, prises de loin, et que le rapport n'est point assez naturel, ni la comparaison assez sensible; comme quand Théophile a dit: *Je baignerai mes mains dans les ondes de tes cheveux;* et dans un autre endroit, il dit: *Que la charrue écorche la plaine.* « Théophile, dit M. de La Bruyère, « charge ses descriptions, s'appesantit sur les détails; il « exagère, il passe le vrai dans la nature, il en fait le roman. »

On peut rapporter à la même espèce les métaphores qui sont tirées de sujets peu connus.

3° Il faut aussi avoir égard aux convenances des différents styles; il y a des métaphores qui conviennent au style poétique, qui seraient déplacées dans le style oratoire; Boileau a dit:

> Accourez, troupe savante;
> Des sons que ma lyre enfante
> Ces arbres sont réjouis.

On ne dirait pas en prose, qu'*une lyre enfante des sons.*

4° On peut quelquefois adoucir une métaphore, en la changeant en comparaison, ou bien en ajoutant quelque correctif. Par exemple, en disant *pour ainsi dire, si l'on peut parler ainsi*, etc. « L'art doit être, pour ainsi dire, enté sur la nature; la « nature soutient l'art et lui sert de base; et l'art embellit et « perfectionne la nature. »

5° Lorsqu'il y a plusieurs métaphores de suite, il n'est pas toujours nécessaire qu'elles soient tirées exactement du même sujet, comme on vient de le voir dans l'exemple précédent: *enté* est pris de la culture des arbres; *soutient, base,* sont pris de l'architecture; mais il ne faut pas qu'on les prenne de sujets opposés, ni que les termes métaphoriques, dont l'un est dit de l'autre, excitent des idées qui ne puissent point être liées; comme si l'on disait d'un orateur, *c'est un torrent qui s'allume;* au lieu de dire, *c'est un torrent qui entraîne.* On a reproché à Malherbe d'avoir dit:

> Prends ta foudre, Louis, et va comme un lion.

Il fallait plutôt dire, *comme Jupiter.*

Dans les premières éditions du *Cid*, Chimène disait:

> Malgré des feux si beaux qui rompent ma colère.

Feux et *rompent* ne vont point ensemble: c'est une observation de l'Académie sur les vers du *Cid.* Dans les éditions suivantes, on a mis *troublent* au lieu de *rompent;* cette correction répare-t-elle la première faute?

6° Chaque langue a des métaphores particulières qui ne sont point en usage dans les autres langues: si vous en changez les termes par les équivalents mêmes qui en approchent le plus, vous vous rendez ridicule.

Un étranger qui, devenu depuis un de nos concitoyens, s'est rendu célèbre par ses ouvrages, écrivant, dans les premiers temps de son arrivée en France, à son protecteur, lui disait: *Monseigneur, vous avez pour moi des boyaux de père;* il voulait dire *des entrailles.*

SYLLEPSE ORATOIRE.

La syllepse oratoire est une espèce de métaphore ou de comparaison, par laquelle un même mot est pris en deux sens dans une même phrase, l'un au propre, l'autre au figuré. Par exemple, Corydon dit que Galatée est pour lui plus douce que le thym du mont Hybla; ainsi parle ce berger dans une églogue de Virgile: le mot *doux* est au propre par rapport au thym, et il est au figuré par rapport à l'impression que ce berger dit que Galatée fait sur lui. Virgile fait dire ensuite à un autre berger, *et moi, quoique je paraisse à Galatée plus amer que les herbes de Sardaigne*, etc. Nos bergers disent *plus aigre qu'un citron vert.*

Cette figure joue trop sur les mots pour ne pas demander bien de la circonspection; il faut éviter les jeux de mots trop affectés et tirés de loin.

ALLÉGORIE.

L'allégorie a beaucoup de rapport avec la métaphore; l'allégorie n'est même qu'une métaphore continuée.

L'allégorie est un discours qui est d'abord présenté sous un sens propre, qui paraît toute autre chose que ce qu'on a dessein de faire entendre, et qui cependant ne sert que de comparaison pour donner l'intelligence d'un autre sens qu'on n'exprime point.

La métaphore joint le mot figuré à quelque terme propre. Par exemple: *Le feu de vos yeux. Yeux* est au propre, au lieu que dans l'allégorie tous les mots ont d'abord un sens figuré, c'est-à-dire que tous les mots d'une phrase ou d'un discours allégorique forment d'abord un sens littéral, qui n'est pas celui qu'on a dessein de faire entendre: les idées accessoires dévoilent ensuite facilement le véritable sens qu'on veut exciter dans l'esprit; elles démasquent, pour ainsi dire, le sens littéral étroit; elles en font l'application.

Quand on a commencé une allégorie, on doit conserver, dans la suite du discours, l'image dont on a emprunté les premières expressions.

Nous avons des pièces entières toutes allégoriques. On peut voir, dans l'oraison de Cicéron contre Pison, un exemple de l'allégorie, où, comme Horace, Cicéron compare la république romaine à un vaisseau agité par la tempête.

L'allégorie est fort en usage dans les proverbes. Les proverbes allégoriques ont d'abord un sens propre qui est vrai, mais qui n'est pas ce qu'on veut principalement faire entendre. On dit familièrement, *tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise*, c'est-à-dire que, quand on affronte trop souvent les dangers, à la fin on y périt; ou que, quand on s'expose fréquemment aux occasions de pécher, on finit par y succomber.

Les fictions que l'on débite comme des histoires, pour en tirer quelque moralité, sont des allégories qu'on appelle *apologues, paraboles* ou *fables morales;* telles sont les fables d'Ésope.

Les énigmes font aussi une espèce d'allégorie: nous en avons de fort belles en vers français. L'énigme est un discours qui ne fait point connaître l'objet à quoi il convient, et c'est cet objet qu'on propose à deviner. Ce discours ne doit point renfermer de circonstance qui ne convienne pas au mot de l'énigme.

Observez que l'énigme cache avec soin ce qui peut la dévoiler; mais les autres espèces d'allégories ne doivent point être des énigmes; elles doivent être exprimées de manière qu'on puisse aisément en faire l'application.

N. B. L'allégorie est froide, elle fatigue l'imagination lorsqu'elle est trop long-temps prolongée. Des ouvrages estimables n'ont point eu de succès, parce qu'ils étaient tout entiers fondés sur des allégories; il n'y a que la malignité qui puisse l'échauffer et la rendre supportable.

Les allusions et les jeux de mots ont encore du rapport avec l'allégorie; l'allégorie présente un sens, et en fait entendre un autre: c'est ce qui arrive aussi dans les allusions, et dans la plupart des jeux de mots, *rei alterius ex alterâ notatio.* On fait allusion à l'histoire, à la fable, aux coutumes; et quelquefois même on joue sur les mots.

Voiture était fils d'un marchand de vin; un jour qu'il jouait aux proverbes avec des dames, madame Des Loges lui dit: *Celui-là ne vaut rien, percez-nous-en d'un autre.* On voit que cette dame faisait une maligne allusion aux tonneaux de vin, car *percer* se dit d'un tonneau, et non pas d'un proverbe; ainsi elle réveillait malicieusement dans l'esprit de l'assemblée le souvenir humiliant de la naissance de Voiture. C'est en cela que consiste l'allusion; elle réveille les idées accessoires.

A l'égard des allusions qui ne consistent que dans un jeu de mots, il vaut mieux parler et écrire simplement, que de s'amuser à des jeux de mots puérils, froids et fades.

La traduction est l'écueil de ces sortes de pensées: quand une pensée est solide, tout ce qu'elle a de réalité se conserve dans la traduction; mais quand toute sa valeur ne consiste que dans un jeu de mots, ce faux brillant se dissipe par la traduction.

> Ce n'est pas toutefois qu'une muse un peu fine
> Sur un mot, en passant, ne joue et ne badine,
> Et d'un sens détourné n'abuse avec succès;
> Mais fuyez sur ce point un ridicule excès.
>
> Boil. Art. poét. chant II.

Dans le placet que M. Robin présenta au roi pour être maintenu dans la possession d'une île qu'il avait dans le Rhône, il s'exprime en ces termes:

> Qu'est-ce en effet pour toi, grand monarque des Gaules,
> Qu'un peu de sable et de gravier?
> Que faire de mon île! il n'y croît que des saules;
> Et tu n'aimes que le laurier.

Saules est pris dans le sens propre, et *laurier* dans le sens figuré; mais ce jeu présente à l'esprit une pensée très-fine et très-solide. Il faut pourtant observer qu'elle n'a de vérité que parmi les nations où le laurier est regardé comme le symbole de la victoire.

ALLUSION.

Les allusions doivent être facilement aperçues. Celles que nos poètes font à la fable sont défectueuses quand le sujet auquel elles ont rapport n'est pas connu.

L'auteur du poème de *la Madeleine*, dans une apostrophe à l'amour profane, dit, parlant de Jésus-Christ:

> Puisque cet *Antéros* t'a si bien désarmé.
>
> Liv. II, p. 25.

Ce mot d'*Antéros* n'est guère connu que des savants: c'est un mot grec qui signifie *contre-amour.* C'était une divinité du paganisme, le dieu vengeur d'un amour méprisé.

Les figures doivent venir, pour ainsi dire, d'elles-mêmes; elles doivent naître du sujet, et se présenter naturellement à l'esprit: quand c'est l'esprit qui va les chercher, elles déplaisent, elles étonnent, et souvent font rire par l'union bizarre de deux idées, dont l'une ne devait jamais être assortie avec l'autre.

Le défaut de jugement qui empêche de sentir ce qui est ou ce qui n'est pas à propos, et le désir mal entendu de montrer de l'esprit et de faire parade de ce qu'on sait, enfantent ces productions ridicules.

> Ce style figuré, dont on fait vanité,
> Sort du bon caractère et de la vérité;
> Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,
> Et ce n'est pas ainsi que parle la nature.
>
> Molière, Misanthr. Acte I, sc. II.

J'ajouterai encore ici une remarque à propos de l'allusion, c'est que nous avons en notre langue un grand nombre de chansons, dont le sens littéral, sous une apparence de simplicité, est rempli d'allusions obscènes. Les auteurs de ces productions sont coupables d'une infinité de pensées dont ils salissent l'imagination; et d'ailleurs ils se déshonorent dans l'esprit des honnêtes gens. Ceux qui, dans des ouvrages sérieux, tombent par simplicité dans le même inconvénient que les faiseurs de chansons, ne sont guère moins répréhensibles, et se rendent plus ridicules.

IRONIE.

L'ironie est une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit; ainsi les mots dont on se sert dans l'ironie, ne sont pas pris dans le sens propre et littéral.

Boileau, qui n'a pas rendu à Quinault toute la justice que le public lui a rendue depuis, a dit par ironie:

> Je le déclare donc, Quinault est un Virgile.
>
> Boileau, Sat. IX.

Il voulait dire un mauvais poète.

Les idées accessoires sont d'un grand usage dans l'ironie: le ton de la voix, et plus encore la connaissance du mérite ou du démérite personnel de quelqu'un, et de la façon de penser de celui qui parle, servent plus à faire connaître l'ironie que les paroles dont on se sert. Un homme s'écrie: *O le bel esprit!* Parle-t-il de Cicéron, d'Horace? il n'y a point là d'ironie, les mots sont pris dans le sens propre. Parle-t-il de Zoïle? c'est une ironie. Ainsi l'ironie fait une satire, avec les mêmes paroles dont le discours ordinaire fait un éloge.

Tout le monde sait ce vers du père de Chimène dans *le Cid:*

> A de plus hauts partis Rodrigue doit prétendre.
>
> Corn. Acte I, sc. III.

C'est une ironie. On en peut remarquer plusieurs exemples dans Balzac et dans Voiture. Je ne sais si l'usage que ces auteurs ont fait de cette figure serait aujourd'hui aussi bien reçu qu'il l'a été de leur temps.

EUPHÉMISME.

L'euphémisme est une figure par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées: ils leur servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes ou de plus honnêtes, selon le besoin. Par exemple, ce serait reprocher à un ouvrier ou à un valet la bassesse de son état, que de l'appeler *ouvrier* ou *valet;* on leur donne d'autres noms plus honnêtes qui ne doivent pas être pris dans le sens propre. C'est ainsi que le bourreau est appelé par honneur, *l'exécuteur des hautes œuvres.*

Un ouvrier qui a fini la besogne pour laquelle on l'a fait venir, et qui n'attend plus que son paiement pour se retirer, au lieu de dire *payez-moi*, dit par euphémisme, *n'avez-vous plus rien à m'ordonner?*

Souvent, pour congédier quelqu'un, on lui dit: *Voilà qui est bien, je vous remercie*, plutôt que de lui dire: *Allez-vous-en.*

Dans toutes les nations policées, on a toujours évité les termes qui exprimaient des idées déshonnêtes. Les personnes peu instruites croient que les Latins n'avaient pas cette délicatesse; c'est une erreur.

Chez les Grecs et les Romains, les honnêtes gens ménageaient les termes comme nous les ménageons en français, et leur scrupule allait même quelquefois si loin, qu'ils évitaient la rencontre des syllabes qui, jointes ensemble, auraient pu réveiller des idées déshonnêtes.

On peut encore rapporter à l'euphémisme ces périphrases ou circonlocutions dont un orateur délicat enveloppe habilement une idée qui, toute simple, exciterait peut-être dans l'esprit de ceux à qui il parle une image ou des sentiments peu favorables à son dessein principal. Cicéron n'a garde de dire au sénat que les domestiques de Milon tuèrent Clodius. « Ils firent, dit-il, ce que tout maître eût voulu que ses esclaves eussent fait en pareille occasion. » De même, lorsqu'on ne donne pas à un mercenaire tout l'argent qu'il demande, au lieu de lui dire, *je ne veux pas vous en donner davantage*, souvent on lui dit, par euphémisme, *je vous en donnerai davantage une autre fois, cela se trouvera: je chercherai les occasions de vous récompenser.*

ANTIPHRASE.

L'euphémisme et l'ironie ont donné lieu aux grammairiens d'inventer une figure qu'ils appellent *antiphrase*, c'est-à-dire, *contre-vérité.* Par exemple: la mer Noire, sujette à de fréquents naufrages, et dont les bords étaient habités par des hommes extrêmement féroces, était appelée *Pont-Euxin*, c'est-à-dire, *mer favorable à ses hôtes, mer hospitalière.*

Sanctius et quelques autres ne veulent point mettre l'antiphrase au rang des figures. Il y a en effet je ne sais quoi d'opposé à l'ordre naturel, de nommer une chose par son contraire, d'appeler *lumineux* un objet parce qu'il est obscur. L'antiphrase ne satisfait pas l'esprit.

PÉRIPHRASE.

Quintilien met la périphrase au rang des tropes; en effet, puisque les tropes tiennent la place des expressions propres, la périphrase est un trope, car la périphrase tient la place ou d'un mot, ou d'une phrase. Phrase est une expression, une

manière de parler, un arrangement de mots qui fait un sens fini ou non fini.

La périphrase ou circonlocution est un assemblage de mots qui expriment en plusieurs paroles ce qu'on aurait pu dire en moins, et souvent en un seul mot. Par exemple : *Le vainqueur de Darius*, au lieu de dire *Alexandre; l'astre du jour*, pour dire *le soleil*.

On se sert de périphrases, ou par bienséance, ou pour un plus grand éclaircissement, ou pour l'ornement du discours, ou enfin par nécessité.

1° Par bienséance, lorsqu'on a recours à la périphrase pour envelopper les idées basses ou peu honnêtes. Souvent aussi, au lieu de se servir d'une expression qui exciterait une image trop dure, on l'adoucit par une périphrase, comme nous l'avons remarqué dans l'euphémisme.

2° On se sert aussi de périphrases pour éclaircir ce qui est obscur ; les définitions sont autant de périphrases : comme lorsqu'au lieu de dire *les Parques*, on dit *les trois déesses infernales, qui, selon la fable, filent la trame de nos jours*.

La Paraphrase.

Remarquez que quelquefois, après qu'on a expliqué, par une périphrase, un mot obscur ou peu connu, on développe plus au long la pensée d'un auteur, en ajoutant des réflexions ou des circonstances qu'il aurait pu ajouter lui-même ; mais alors ces sortes d'explications plus amples, et conformes au sens de l'auteur, sont ce qu'on appelle des *paraphrases* : la paraphrase est une espèce de commentaire ; on reprend le discours de celui qui a déjà parlé, on l'explique, on l'étend davantage en suivant toujours son esprit. Nous avons des paraphrases des Psaumes, du livre de Job, du nouveau Testament, etc. Nous avons aussi des paraphrases de l'Art poétique d'Horace, etc. La périphrase ne fait que tenir la place d'un mot ou d'une expression ; au fond elle ne dit pas davantage : au lieu que la paraphrase ajoute d'autres pensées ; elle explique, elle développe.

3° On se sert de périphrases pour l'ornement du discours, et surtout en poésie. Le génie de la poésie consiste à amuser l'imagination par des images qui, au fond, se réduisent souvent à une pensée que le discours ordinaire exprimerait avec plus de simplicité, mais d'une manière ou trop sèche ou trop basse ; la périphrase poétique présente la pensée sous une forme plus gracieuse ou plus noble : c'est ainsi qu'au lieu de dire simplement *à la pointe du jour*, les poètes disent :

> L'Aurore cependant au visage vermeil
> Ouvrait dans l'Orient le palais du soleil :
> La Nuit en d'autres lieux portait ses voiles sombres,
> Les Songes voltigeants fuyaient avec les ombres.
> HENRIADE. Chant VI.

On ne doit se servir de périphrases que quand elles rendent le discours plus noble ou plus vif par le secours des images. Il faut éviter les périphrases qui ne présentent rien de nouveau, qui n'ajoutent aucune idée accessoire ; elles ne servent qu'à rendre le discours languissant.

On doit aussi éviter les périphrases obscures et trop enflées. Celles qui ne servent ni à la clarté ni à l'ornement du discours, sont défectueuses. C'est une inutilité désagréable qu'une périphrase à la suite d'une pensée vive, claire, solide et noble. L'esprit qui a été frappé d'une pensee bien exprimée n'aime point à la retrouver sous d'autres formes moins agréables, qui ne lui apprennent rien de nouveau, ou rien qui l'intéresse.

4° On se sert de périphrases, par nécessité, quand il s'agit de traduire, et que la langue du traducteur n'a point d'expression propre qui réponde à la langue originale. Par exemple, pour exprimer en latin une perruque, il faut dire *coma adscititia*, des cheveux qu'on s'est ajustés.

HYPALLAGE.

Cicéron, dans l'oraison pour Marcellus, dit à César qu'on n'a jamais vu dans la ville son épée vide du fourreau. Il ne s'agit pas du fond de la pensée, qui est de faire entendre que César n'avait exercé aucune cruauté dans la ville de Rome ; il s'agit de la combinaison des paroles qui ne paraissent pas liées entre elles comme elles le sont dans le langage ordinaire ; car *vide* se dit plutôt du fourreau que de l'épée.

Dans ces sortes d'expressions, les mots ne sont pas construits ni combinés entre eux comme ils le devraient être selon la destination des terminaisons et la construction ordinaire. C'est cette transposition ou changement de construction qu'on appelle *hypallage*, mot grec qui signifie *changement*.

Les rhéteurs disent que c'est aux grammairiens à parler de cette figure ; et selon la Méthode de Port-Royal, *l'hypallage, à vrai dire, n'est point une figure de grammaire ; c'est un trope, ou une figure d'élocution*.

Souvent la vivacité de l'imagination nous fait parler de manière que, quand nous venons ensuite à considérer de sang-froid l'arrangement dans lequel nous avons construit les mots dont nous nous sommes servis, nous trouvons que nous nous sommes écartés de l'ordre naturel, et de la manière dont les autres hommes construisent les mots quand ils veulent exprimer la pensée : c'est un manque d'exactitude dans les modernes ; mais les langues anciennes autorisent souvent ces transpositions : ainsi, dans les anciens, la transposition dont nous parlons est une figure respectable qu'on appelle *hypallage*, c'est-à-dire, changement, transposition ou renversement de construction. Le besoin d'une certaine mesure dans les vers a souvent obligé les anciens poètes d'avoir recours à ces façons de parler, et il faut convenir qu'elles ont quelquefois de la grace : aussi les a-t-on élevées à la dignité d'expressions figurées.

Il ne faut point que l'hypallage apporte de l'obscurité ou de l'équivoque à la pensée. Il faut toujours qu'au travers du dérangement de construction, le fond de la pensée puisse être aussi facilement démêlé que si l'on se fût servi de l'arrangement ordinaire. On ne doit parler que pour être entendu par ceux qui connaissent le génie d'une langue.

Ainsi, quand la construction est équivoque, ou que les paroles expriment un sens contraire à ce que l'auteur a voulu dire, on doit convenir qu'il y a équivoque, que l'auteur a fait un contre-sens, et qu'en un mot il s'est mal exprimé. Les anciens étaient hommes, et par conséquent sujets à faire des fautes comme nous. Il y a de la petitesse et une sorte de fanatisme à recourir aux figures pour excuser des expressions qu'ils condamnent eux-mêmes, et que leurs contemporains ont souvent condamnées. L'hypallage ne prête pas son nom aux contre-sens et aux équivoques ; autrement tout serait confondu, et cette figure deviendrait un appui pour l'erreur et pour l'obscurité.

ONOMATOPÉE.

L'onomatopée est une figure par laquelle un mot imite le son naturel de ce qu'il signifie. On réduit sous cette figure les mots formés par imitation du son ; comme le *glouglou de la bouteille* ; le *cliquetis*, c'est-à-dire le bruit que font les boucliers, les épées et les autres armes en se choquant. Le *trictrac*, qu'on appelait autrefois *tictac*, sorte de jeu assez commun, est ainsi nommé du bruit que font les dames et les dés dont on se sert à ce jeu. Il y a aussi des mots qui expriment le cri des animaux, comme *bêler*, qui se dit des brebis ; *aboyer*, qui se dit des chiens, etc.

Cette figure n'est point un trope, puisque le mot se prend dans le sens propre ; mais il n'est pas inutile de la remarquer ici.

Qu'un même mot peut être doublement figuré.

Il est à observer que souvent un mot est doublement figuré, c'est-à-dire, qu'en un certain sens il appartient à un certain trope, et qu'en un autre sens il peut être rangé sous un autre trope. On peut avoir fait cette remarque dans quelques exemples déjà rapportés.

Nota, marque, signe, se dit en général de tout ce qui sert à faire connaître ou remarquer quelque chose ; mais lorsque *nota* (*note*) se prend pour marque d'infamie, tache dans la réputation, comme quand on dit d'un militaire, *il s'est enfui en une telle occasion, c'est une note* ; il y a une métaphore et une synecdoque dans cette façon de parler.

Il y a métaphore, puisque cette note n'est pas une marque réelle, ou un signe sensible qui soit sur la personne dont on parle ; ce n'est que par comparaison qu'on se sert de ce mot ; on donne à *note* un sens spirituel et métaphorique.

Il y a synecdoque, puisque *note* est restreint à la signification particulière de tache.

Lorsque, pour dire qu'il faut faire pénitence et réprimer ses passions, on dit qu'*il faut mortifier la chair*, c'est une expression figurée qui peut se rapporter à la synecdoque et à la métaphore. *Chair* ne se prend point alors dans le sens propre ni dans toute son étendue ; il se prend pour le corps humain, et surtout pour les passions, les sens : ainsi c'est une synecdoque ; mais *mortifier* est un terme métaphorique ; on veut dire qu'il faut éloigner de nous toutes les délicatesses sensibles ; qu'il faut punir notre corps, le sevrer de ce qui le flatte, afin d'affaiblir l'appétit charnel, la convoitise, les passions, les soumettre à l'esprit, et pour ainsi dire les faire mourir.

En ces occasions, on peut s'épargner la peine d'une exactitude trop recherchée ; il suffit de remarquer que l'expression est figurée, et la ranger sous l'espèce de trope auquel elle a le plus de rapport.

N. B. Il est nécessaire de répéter, en finissant, qu'il n'y a que la lecture assidue, exclusive des bons écrivains, qui puisse donner une oreille française, possédant la musique de style, et dont le tact délicat puisse être choqué par une irrégularité légère qui échapperait à des lecteurs moins sensibles. Cette lecture peut, il est vrai, donner aux jeunes gens un style imitateur, calqué sur les autres styles, ou bien le style académique, mais du moins il sera pur, s'il n'est pas neuf.

Des écrivains modernes, doués des plus grands talents, et devenus dignes, dans quelques portions de leurs écrits, de servir de modèle par l'élégance, la force, la pureté véritablement antique de leur style, l'élévation, la fraîcheur de leurs pensées, ont, pour se singulariser peut-être, ou faute de bons exemples dans leur début, formé de l'imitation de l'Ecriture, d'Ossian, du langage des sauvages, un style *amphigourique*. Il étonne les têtes faibles qui admirent ce qu'ils ne comprennent pas ; il enveloppe les pensées ordinaires de ténèbres dans le sein desquelles brille la moindre lueur d'esprit, éclate la plus petite étincelle de génie ; mais il fait sourire de pitié les bons littérateurs qui ne sont pas dupes de ce charlatanisme.

Sans doute il est permis aux hommes de génie de créer des figures nouvelles, lorsqu'ils ne s'écartent pas du bon sens et du bon goût : il serait même à désirer qu'ils réformassent ou renouvelassent la masse entière des figures à présent effacées par un usage de plusieurs siècles ; mais ils doivent toujours consulter la raison, le bon goût et la vérité, qui, pour toutes les langues, comme pour tous les styles, exigent le rapport des figures avec le sujet et les mœurs, les connaissances, surtout les opinions de ceux pour qui l'on écrit. Presque toutes les figures d'une langue sont transportées des objets matériels aux objets immatériels ; si l'écrivain puise ses images ou figures dans des sources inconnues ou d'un goût étranger et contraire à celui de ses lecteurs, il sera bizarre, inintelligible, souvent même ridicule ; et cette cause seule fait rejeter par le plus grand nombre des lecteurs, les ouvrages d'écrivains étrangers dont leurs compatriotes sont enthousiastes.

Il doit être à présent permis de renoncer pour toujours à la mythologie, cette source si féconde d'images nobles, riantes ou voluptueuses, mais enfin épuisée par les poètes légers du dernier siècle. On peut, on doit être las de Jupiter et de son sérail, dont les peintures forment un contraste si disparate avec notre religion et nos connaissances. Faut-il le dire ? Ce sont ces images, mille et mille fois répétées, qui rendent la lecture de l'un de nos premiers chefs-d'œuvre insipide, même bizarre, pour des étrangers dont le goût plus mâle a été formé par la lecture des écritures sacrées. Deux écrivains ont entrepris, dans deux genres entièrement opposés, de former un mélange des images mythologiques avec les images religieuses, et tous deux ont échoué ; du moins leur succès, s'ils en ont eu, n'est que partiel. C'est dans la nature seule qu'il faut désormais chercher les images : il faut débarrasser la langue de toutes ces figures surannées ou inexactes, véritables haillons qui la surchargent sans la vêtir ; de toutes ces expressions abstraites qui l'appauvrissent, et lui donner à la place des images, des expressions prises dans la nature. (*Voyez* Néologie.) Des écrivains modernes (Buffon, Saint-Pierre, Delille, Châteaubriand) ont eu le talent de consulter la nature ; elle leur a fourni des images qui, par leur fraîcheur, leur force, leur vérité, ont ravi les lecteurs ; c'est à ces créations qu'ils doivent une partie de leur prodigieux et légitime succès. Des imitateurs sans génie sont, il est vrai, tombés dans les fadeurs du style descriptif ; mais ces plates copies sont bientôt oubliées, et les modèles subsisteront.

Un autre soin non moins important pour les jeunes écrivains est d'éviter la redondance des images et la répétition des mêmes idées en d'autres phrases. L'étude de la métaphysique leur est indispensable, elle apprend à décomposer, analyser les phrases ; elle fait découvrir et supprimer les idées semblables qui se cachent sous des expressions différentes, idées qui grossissent et multiplient inutilement les livres, sans rien ajouter au trésor des pensées humaines. Pour les jeunes gens doués de mémoire ou d'imagination, la difficulté n'est pas de créer, mais de choisir : les idées se présentent en foule à leur esprit, toutes brillantes de l'éclat de la nouveauté ; mais à l'examen cet éclat se ternit, et l'analyse ne trouve plus que des lieux communs, des redites ou des plagiats. L'étude de la logique et des mathématiques n'est pas moins nécessaire pour acquérir la rectitude de jugement et l'exactitude d'expression sans lesquelles on ne peut être un bon écrivain : c'est le concours nécessaire de tant de qualités diverses, qui rend si rares les grands écrivains dont les ouvrages ont fait la gloire de leur siècle et le bonheur de l'humanité. Les forces humaines ne paraissant pas suffire pour créer de tels chefs-d'œuvre, il leur fallut le secours de l'inspiration de Dieu. Ce n'est pas une voix humaine, c'est la voix de l'Éternel lui-même qui se fait entendre dans les livres sacrés ; il n'y a que lui qui ait pu dire : « Mes mains saisiront les extrémités de la terre, et, la secouant, elles en rejetteront les impies. »

OBSERVATIONS SUR LES TROPES.

Les personnes instruites qui voudront se dégager des liens de l'habitude et réfléchir, reconnaîtront aisément que le temps et les connaissances acquises par les modernes ont rendu fausses, ridicules ou tout au moins surannées les figures, les images, les tropes de la langue française, qui n'est plus elle-même, en quelque sorte, qu'un lieu commun, à laquelle les hommes de génie pourront seuls rendre de la force, en créant de nouvelles images prises dans la nature. Sans entrer dans les détails nécessaires pour prouver cette assertion qui peut paraître hardie ou paradoxale, portons nos regards sur quelques-uns de ces tropes pris au hasard dans le premier livre.

L'ame est à peine émue en lisant ces phrases analytiques, mille et mille fois répétées : *Mettre tout à feu et à sang, porter le fer et la flamme* ; mille scènes d'horreur sont indiquées par ces deux mots : *Le sac d'une ville*. Peut-être se seraient-elles moins souvent répétées si les historiens les avaient peintes dans toute leur hideuse réalité, sans craindre d'offenser la fausse délicatesse des lecteurs. En voici un exemple : la pureté du motif doit faire excuser ce qu'il peut avoir de choquant.

« ...Avant d'entrer dans la bourgade, ils brûlent les moissons et les monceaux de grains dressés dans la plaine : ils hachent les arbres fruitiers, brisent les charrues et tout ce qui peut être utile. Ensuite ils entourent les maisons : les plus hardis courent y mettre le feu : la flamme, poussée par le vent, s'étend sur toutes les chaumières, les allume, et, le feu gagnant l'étage inférieur, les habitants sont obligés d'en sortir pour n'être pas écrasés sous les ruines ou brûlés sur ces bûchers : ils sont obligés de fuir vers leurs bourreaux qui les percent à coups de lance : les corps des hommes et des animaux tombent en tas d'où le sang ruisselle : les barbares ne laissent la vie qu'aux jeunes femmes qu'ils saisissent et violent, teintes de sang, à la face du ciel, sur les cadavres de leurs parents. Lorsque la soif de la luxure, et non celle du sang, est éteinte, ils ne voient plus en elles des instruments de volupté, ils n'y voient que des êtres vivants qui restent à tuer : ils les égorgent. Une mère mutilée se lamente, s'agite dans les contorsions du désespoir, sur le corps souillé de sa fille, mourante de ses blessures et de pudeur : leurs cris dou-

loureux ne pénètrent pas le cœur de ces bêtes féroces : ils oublient qu'ils ont eux-mêmes, dans leur patrie, des mères, des sœurs, des épouses, des amantes, que les vicissitudes de la guerre, dirigées par un dieu vengeur, peuvent faire tomber dans les mains des ennemis : la haine est vivante dans leur cœur ; elle s'y nourrit de l'horrible image de ces horribles scènes. »

Dira-t-on toujours *passer au fil de l'épée*, à présent même que l'Europe militante ne se sert plus que de fusils, de baionnettes ou de sabres? *Échouer contre une place* est ridicule : si cette place peut être comparée à un écueil, certes rien ne ressemble moins à une flotte qu'une armée de siége.

Il y a mille ans et plus que *l'on boit à longs traits ; on vomit les imprécations ; on marche sur les traces ; on saute à pieds joints ; on suit à la piste ; on va de but en blanc ; on perce de part en part ; on tranche dans le vif* : notre postérité serait-elle donc condamnée à le faire pendant mille ans encore, et faudra-t-il répéter éternellement ces tropes, qui, lors même qu'ils sont justes, perdent toute leur énergie par un long usage? Un examen détaillé prouvera mieux l'assertion générale.

On dit *à l'abri de la faveur*, et puis, *à l'abri de la fureur*; dans quel embarras se trouve un étranger!

Abymer un habit, puis, *abymer une ville*.

Être aux abois, se dit d'une ville, de Constantinople assiégée par Mahomet, qui va faire enchaîner, égorger ses habitants, et d'un cerf qui va être pris : quel rapprochement!

Un sein d'albâtre est celui d'une morte, si l'albâtre est antique ; d'une statue de neige, s'il est nouvellement sculpté : il n'y a pas de femme qui en voulût de cette espèce.

Homme de bas aloi, pour *homme méprisable*. L'aloi est le titre de l'or et de l'argent seuls ; et, quelque bas qu'il puisse être, il a toujours quelque valeur : il n'est jamais méprisable.

Asseoir un fondement sur une promesse. Le contraste est durement prononcé : asseoir, au figuré, veut dire fonder ; ainsi, c'est fonder un fondement.

Un abyme en attire un autre. Cela ne peut se concevoir.

Je sens de l'attrait pour la musique. On dirait mieux : *La musique a de l'attrait pour moi ; je sens l'attrait de la musique.*

Oiseau de bon augure. Cette figure ne peut que donner des idées fausses aux enfants, de même que celle *des heureux auspices*.

Autant en pend à l'œil, à l'oreille. En y réfléchissant, qu'est-ce que cela peut signifier à un étranger qui traduit?

Ces observations, faites sur un petit nombre de tropes pris dans la première lettre de l'alphabet, prouvent aux écrivains que, s'ils veulent n'être pas éternellement imitateurs, et grossir leurs ouvrages de phrases mille et mille fois répétées, ils doivent renouveler les tropes, ou bien parler sans figures, et prendre un style propre, positif, qui n'en aura que plus d'énergie. En jetant les yeux sur les grands modèles et sur les endroits de leurs écrits dont la mémoire s'empare, et qu'elle retient jusque dans la vieillesse, on reconnaîtra qu'ils sont exempts de ces figures fausses, surannées, et qu'ils en présentent au contraire dont la beauté sublime consiste dans la vérité et la nouveauté.

Cicéron a dit : *Non simulacra doloris, sed luctus verus, atque lamenta vera et spirantia.*

Mot à mot : *Non des simulacres de douleur, mais des pleurs réels et de vrais gémissements qui soufflent.*

Un orateur aussi dit aux rois : *Que vos regards atteignent les méchants*, etc.

Bossuet leur a dit : *Étendez vos longs bras qui vont chercher les méchants, et qui peuvent les atteindre jusqu'aux extrémités de votre empire.*

L'orateur aurait dit : *A l'approche de la mort, nous nous voyons déchus de nos espérances.*

Bossuet dit : *Nous arrivons enfin au tombeau, traînant après nous la longue chaîne de nos espérances trompées.*

Un orateur aurait redit, après d'autres : *Reconnaissez le néant des grandeurs humaines.*

Bossuet dit : *Oh! que nous ne sommes rien!*

Des personnes qui ne se mêlent pas d'écrire, mais dont l'ame est énergique et sensible, dont l'esprit est juste, trouvent de ces expressions, désespoir des écrivains qui ne peuvent les imiter. C'est une femme, et non un auteur, qui a dit le jour des funérailles de son amie : *Voilà donc la première nuit que tu vas passer dans la terre!* C'est le sublime de la douleur. Que les jeunes écrivains, dans les yeux desquels il ne fait pas rouler des larmes, et qui ne se sentent pas assez de talent pour créer de semblables expressions, jettent leur plume, elle ne tracera jamais que des phrases académiques.

FIN DU TRAITÉ DES TROPES.

TRAITÉ DE LA PONCTUATION,

ESSAI SUR L'USAGE DES LETTRES CAPITALES,

EXTRAITS DE DIVERS AUTEURS

C'est le plus ou le moins de liaison entre les idées voisines qui doit seul régler le degré de force de la ponctuation.

INTRODUCTION.

La *Ponctuation* est l'art d'indiquer dans l'écriture, par des signes reçus, la proportion des pauses que l'on doit faire en parlant.

Cet art est très-utile pour déterminer le sens.

Il est vrai, dit l'abbé Girard, *par rapport à la pureté du langage, à la netteté de la phrase, à la beauté de l'expression, à la délicatesse et à la solidité des pensées, la ponctuation n'est que d'un mince mérite ; mais la ponctuation soulage et conduit le lecteur ; elle lui indique les endroits où il faut se reposer pour prendre sa respiration, et combien de temps il y doit mettre ; elle contribue à l'honneur de l'intelligence, en dirigeant la lecture de manière que le stupide paresse, comme l'homme d'esprit, comprendre ce qu'il lit; elle tient en règle l'attention de ceux qui écoutent, et leur fixe les bornes du sens ; elle remédie aux absurdités qui viennent du style.*

On va montrer ici, par quelques exemples, combien la ponctuation est utile pour remédier aux équivoques du discours. Chaque exemple sera ponctué de deux manières, pour faire mieux sentir la différence des sens qui en résulte.

> Règne de crime en crime; enfin te voilà roi.
> Règne; de crime en crime, enfin te voilà roi.

Suivant la première ponctuation, on exhorte celui à qui l'on parle à accumuler crime sur crime pendant son règne; suivant la seconde, on fait entendre qu'à force de crimes, il est devenu roi.

Régnez en père, lorsque vous aurez vaincu; souvenez-vous que vous avez un maître dans le ciel.

Régnez en père, lorsque vous aurez vaincu, souvenez-vous que vous avez un maître dans le ciel.

Le sens de la première ponctuation est une exhortation à régner en père, après avoir vaincu; celui de la seconde est une exhortation à se souvenir de Dieu quand on aura vaincu. On sent la différence.

Il viola toutes les lois; pour venir à bout de ses desseins, il ne respecta pas même la pudeur des dames.

Il viola toutes les lois pour venir à bout de ses desseins; il ne respecta pas même la pudeur des dames.

Le sens que nous offre la première ponctuation, est qu'il outragea les dames pour venir à bout de ses desseins; celui de la seconde, est qu'après avoir violé les lois pour venir à bout de ses desseins, il outragea même encore les dames.

Il propageait sa religion; l'Alcoran d'une main et l'épée dans l'autre, il mourut empoisonné.

Il propageait sa religion, l'Alcoran d'une main et l'épée dans l'autre; il mourut empoisonné.

Suivant la première ponctuation, ces mots, *l'Alcoran d'une main et l'épée dans l'autre*, désignent la manière dont Mahomet mourut : suivant la seconde, ils désignent la manière dont Mahomet propageait sa religion.

Ce prince, défenseur de Tarquin-le-Superbe, chassé de Rome, alla assiéger cette ville.

Ce prince, défenseur de Tarquin-le-Superbe chassé de Rome, alla assiéger cette ville.

La première ponctuation indique que *ce prince* avait été chassé de Rome; la seconde, que *Tarquin-le-Superbe* avait souffert l'expulsion.

On ajoutera quelques exemples en faveur de ceux qui savent le latin; et, pour abréger, on ne les accompagnera d'autres éclaircissements que de celui de la double ponctuation, qui suffira.

Regem occidere nolite timere, bonum est : si omnes consentiant, ego non; dissentio.

Regem occidere nolite timere, bonum est; si omnes consentiant, ego non dissentio.

Telles sont les paroles qu'écrivit Fairfax, sans ponctuation, au bas de la sentence de mort de Charles Ier; elles furent prises dans le sens que présente la seconde ponctuation : celui que présente la première lui aurait fourni les moyens de se disculper en cas de besoin.

> *Porta patens esto nulli, claudatur honesto.*
> *Porta patens esto, nulli claudatur honesto.*

Un abbé qui avait fait graver ces mots sur le portail de son abbaye, en fut privé par le pape, indigné du sens que lui offrait la première ponctuation, qu'un ouvrier mal-adroit avait, par méprise, substituée à la seconde.

Hic jacet miles strenuus, parùm jactabundus, multùm vigil, nunquam fugax, semper diligens, in mensâ parcus, in acie metuendus, amicis vitiis carens, virtute summâ.

Hic jacet miles strenuus parùm, jactabundus multùm, vigil nunquam, fugax semper, diligens in mensâ, parcus in acie, metuendus amicis, vitiis carens virtute summâ.

Quelle différence n'y a-t-il pas dans le sens des vers suivants (Horace, Ode I du livre I.), selon qu'on les ponctue de l'une ou de l'autre manière ci dessous!

Sunt quos curriculo pulverem olympicum
Collegisse juvat; metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis,
Terrarum dominos evehit ad deos,
Hunc si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus:
Illum si proprio condidit horreo, etc.

Sunt quos curriculo pulverem olympicum
Collegisse juvat; metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad deos
Hunc, si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus,
Illum si proprio condidit horreo
Quicquid de libycis verritur areis

Les signes reçus pour ponctuer sont, la virgule (,) qui marque la moindre de toutes les pauses, une pause presque insensible; un point et une virgule (;) par où l'on désigne une pause un peu plus grande; les deux points (:) qui annoncent un repos encore un peu plus considérable; le point soit absolu (.), soit interrogatif (?), soit exclamatif (!), qui caractérise une pause plus complète; et l'alinéa qui fait recommencer le discours au commencement d'une autre ligne, afin d'indiquer la plus grande de toutes les pauses. On peut ajouter à ces signes les points suspensifs (...) qui désignent une interruption, et par conséquent une distinction considérable; et les guillemets (») qui se mettent au-devant de toutes les lignes d'un discours cité, afin de le distinguer du principal.

Le choix des ponctuations dépend de la proportion qu'il convient d'établir dans les pauses; et cette proportion dépend de la combinaison de trois principes fondamentaux: 1° le besoin de respirer; 2° la distinction des sens partiels qui constituent un discours; 3° la différence des degrés de subordination qui conviennent à chacun de ces sens partiels dans l'ensemble du discours.

Il est d'une nécessité évidente de distinguer les sens partiels, de faire attention aux différents degrés de subordination qui doivent les réunir, de combiner ces deux points de vue vraiment analytiques avec les besoins naturels de la respiration, et de tenir compte du tout dans la ponctuation par une gradation proportionnée dans le choix des signes. En général on ne doit rompre l'unité du discours que le moins qu'il est possible, et qu'autant qu'il est exigé par l'un des trois principes précédents: il faut n'accorder à la faiblesse de l'organe ou de l'intelligence que ce qui est indispensablement nécessaire, et conserver, le plus scrupuleusement qu'on peut, la vérité et l'unité de la pensée dont la parole doit présenter l'image fidèle.

Ainsi, la ponctuation la plus faible, la virgule, doit être employée seule partout où l'on ne fait qu'une division des sens partiels, sans aucune sous-division subalterne: s'il y a dans un sens total deux divisions subordonnées, il faut employer les deux ponctuations les plus faibles, la virgule et le point avec une virgule: il faut ajouter les deux points, s'il y a trois divisions subordonnées, et ainsi de suite. Dans tous ces cas, la ponctuation la plus forte doit distinguer entre elles les parties principales ou de la première division, et la ponctuation la moins forte, distinguer les parties subalternes de la première sous-division; parce que les parties subalternes doivent d'abord être réunies, avant de constituer des *tous* qui deviennent parties d'un ordre supérieur, et par conséquent elles ont entre elles plus d'affinité que les parties principales, et doivent être moins désunies.

ARTICLE PREMIER.

Usage de la Virgule.

On réduit ici à sept règles les principaux usages de la virgule. Il serait certainement très-facile d'en accumuler un plus grand nombre; mais il pourra suffire d'exposer les règles les plus générales et d'une nécessité plus commune; parce que, quand on en aura compris le sens, la raison et le fondement, on n'aura plus aucune peine pour appliquer le principe aux cas particuliers qui ne sont point ici.

Ire RÈGLE.

Les parties similaires d'une même proposition composée doivent être séparées par des virgules, pourvu qu'il y en ait plus de deux, et qu'aucune de ces parties ne soit sous-divisée en d'autres parties subalternes.

EXEMPLE *pour plusieurs sujets.*

La richesse, le plaisir, la santé, deviennent des maux pour qui ne sait pas en user.

Le regret du passé, le chagrin du présent, l'inquiétude sur l'avenir, sont les fléaux qui affligent le plus le genre humain.

Les sujets partiels sont distingués les uns des autres par la virgule, et le dernier est séparé de même de l'attribut, parce que l'attribut ne tombe pas plus sur le dernier que sur les autres, et ne doit pas avoir avec lui une liaison plus forte.

EXEMPLE *de plusieurs attributs réunis sur un même sujet.*

Il alla dans cette caverne, trouva les instruments, abattit les peupliers, et mit, en un seul jour, les vaisseaux en état de voguer.

EXEMPLE *de plusieurs compléments du même verbe.*

Ainsi que d'autres encore plus anciens, qui enseignèrent à se nourrir de blé, à se vêtir, à se faire des habitations, à se procurer les besoins de la vie, à se précautionner contre les bêtes féroces.

AUTRE EXEMPLE.

Je connais quelqu'un qui loue sans estimer, qui décide sans connaître, qui contredit sans avoir d'opinion, qui parle sans penser, et qui s'occupe sans rien faire.

IIe RÈGLE.

Lorsqu'il n'y a que deux parties similaires pour constituer un tout, il peut arriver deux cas qui font décider différemment de la ponctuation.

1° Si les deux parties similaires ne sont que rapprochées sans conjonction, le besoin d'indiquer la diversité de ces parties exige, entre deux, une virgule dans l'orthographe et une pause dans la prononciation.

EXEMPLE.

D'anciennes mœurs, un certain usage de la pauvreté, rendaient à Rome les fortunes à peu près égales.

2° Si les deux parties similaires sont liées par une conjonction, et que les deux ensemble n'excèdent pas la portée commune de la respiration, la conjonction suffit pour marquer la diversité des parties, et la virgule romprait mal-à-propos l'unité du tout qu'elles constituent, puisque l'organe n'exige point de repos.

EXEMPLES.

L'imagination et le jugement ne sont pas toujours d'accord.

Il parle de ce qu'il ne sait point ou de ce qu'il sait mal.

3° Mais si les deux parties similaires réunies par la conjonction ont une certaine étendue, qui empêche qu'on ne puisse aisément les prononcer de suite sans respirer; alors, nonobstant la conjonction qui marque la diversité, il faut faire usage de la virgule pour indiquer la pause: c'est le besoin seul de l'organe qui fait loi.

EXEMPLES.

On a toujours reconnu le même Dieu, comme auteur, et le même Christ, comme sauveur du genre humain.

Les Macédoniens n'étaient pas en moindre souci, et passèrent toute la nuit comme s'il eût fallu combattre.

IIIe RÈGLE.

Ce qui vient d'être dit de deux parties similaires d'une proposition composée, doit encore se dire des membres d'une période qui n'en a que deux, lorsque ni l'un ni l'autre n'est subdivisé en parties subalternes dont la distinction exige la virgule.

EXEMPLES.

La certitude de nos connaissances ne suffit pas pour les rendre précieuses, c'est leur importance qui en fait le prix.

On croit quelquefois haïr la flatterie, mais on ne hait que la manière de flatter.

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

IVe RÈGLE.

Dans le sens coupé, où un sens total est énoncé par plusieurs propositions qui se succèdent rapidement et dont chacune a un sens complet, la simple virgule suffit pour séparer ces deux propositions, si aucune d'elles n'est subdivisée en parties subalternes qui exigent la virgule.

EXEMPLE.

Les voilà comme deux bêtes cruelles qui cherchent à se déchirer; le feu brille dans leurs yeux, ils se raccourcissent, ils s'allongent, ils se baissent, ils se relèvent, ils s'élancent, ils sont altérés de sang.

AUTRE EXEMPLE.

Il vient une nouvelle, on en rapporte les circonstances les plus marquées, elle passe dans la bouche de tout le monde; ceux qui doivent en être les mieux instruits la croient et la répandent, j'agis sur cela; je ne crois pas être blâmable.

Toutes les parties de cette période ne sont que des circonstances ou des tours particuliers de cette proposition principale, *je ne crois pas être blâmable*: c'est pour cela qu'elle est séparée du reste par une ponctuation plus forte.

Ve RÈGLE.

Si une proposition est simple et sans hyperbate, et que l'étendue n'en excède pas la portée commune de la respiration, elle doit s'écrire de suite sans aucune ponctuation.

EXEMPLES.

L'homme injuste ne voit la mort que comme un fantôme affreux.

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

Mais si l'étendue d'une proposition excède la portée ordinaire de la respiration, il faut y placer des repos par des virgules placées de manière qu'elles servent à y distinguer quelques-unes des parties constitutives, comme le sujet logique, la totalité d'un complément.

EXEMPLE *où la virgule distingue le sujet logique.*

La venue des faux christs et des faux prophètes, semblait être un plus prochain acheminement à la dernière ruine.

EXEMPLE *où la virgule sépare un complément circonstanciel.*

Chaque connaissance ne se développe, qu'après qu'un certain nombre de connaissances précédentes se sont développées.

EXEMPLE *où la virgule sépare l'un de l'autre deux différents compléments.*

L'homme impatient est entraîné, par ses désirs indomptés et farouches, dans un abyme de malheurs.

Lorsque l'ordre naturel d'une proposition simple est troublé par quelque hyperbate, la partie transposée doit être terminée par une virgule, si elle commence la proposition; elle doit être entre deux virgules, si elle est enclavée dans d'autres parties de la proposition.

EXEMPLE *de la première espèce.*

Toutes les vérités produites seulement par le calcul, on pourrait les traiter de vérités d'expérience. C'est le complément objectif qui se trouve ici à la tête de la proposition.

EXEMPLE *de la seconde espèce.*

La versification des Grecs et des Latins, par un ordre réglé de syllabes brèves et longues, donnait à la mémoire une prise suffisante. Ici c'est un complément auxiliaire qui se trouve jeté entre le sujet logique et le verbe.

Il n'en est pas de même du complément déterminatif d'un nom appellatif: quoique l'hyperbate en dispose, comme il arrive fréquemment dans la poésie, on n'y emploie pas la virgule, à moins que le trop d'étendue de la phrase ne l'exige pour le soulagement de la poitrine.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi *des méchants arrêter* les complots.
Le juste est invulnérable;
De son bonheur immuable
Les anges sont *les garants.*

Il en est de même de tout complément déplacé par l'hyperbate, s'il est d'une petite étendue.

Cependant je rends grâce au zèle officieux
Qui *sur tous mes périls* vous fait ouvrir les yeux.

Remarquez encore qu'on n'indique l'usage de la virgule, que pour le cas où l'ordre naturel de la phrase est troublé par l'hyperbate; car s'il n'y avait qu'inversion, la virgule n'y serait nécessaire qu'autant qu'elle pourrait l'être dans le cas même où la construction serait directe.

EXEMPLES.

De tant d'objets divers le bizarre assemblage.

Je ne sentis point devant lui le désordre où nous jette ordinairement la présence des grands hommes.

Les mots *de tant d'objets divers* touchent à ceux-ci *le bizarre assemblage*, dont ils dépendent; et *jette ordinairement* n'est point séparé de *la présence des grands hommes*, qui en est le sujet. On comprend par ceci que l'inversion n'est autre chose que le déplacement de quelques mots qu'on met après ceux qui en dépendent, sans en jeter d'autres entre eux.

VIe RÈGLE.

Il faut mettre entre deux virgules, toute proposition incidente explicative; et écrire de suite, sans virgule, toute proposition incidente déterminative.

Il faut donc écrire avec la virgule: *Les passions, qui sont les maladies de l'ame, ne viennent que de notre révolte contre la raison.* Il faut écrire sans virgule: *La gloire des grands hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.*

Au reste, ce que l'on dit ici des propositions incidentes, amenées par des mots conjonctifs, doit s'entendre aussi de toute autre addition: c'est quelquefois un simple adjectif, ou un participe suivi de quelque complément, etc.

Ces additions sont explicatives et demandent la virgule, quand elles précèdent l'antécédent.

EXEMPLES.

Avides de plaisir, nous nous flattons d'en recevoir de tous les objets inconnus qui semblent nous en promettre.

Soumis avec respect à sa volonté sainte,
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Elles sont encore explicatives et demandent la virgule, quoique l'antécédent précède, s'il se trouve quelque chose entre l'antécédent et l'addition.

Le fruit meurt en naissant, *dans son germe infecté.*

Si ces additions suivent immédiatement l'antécédent, on peut encore conclure qu'elles sont explicatives, et qu'elles doivent être distinguées par la virgule, si on peut les retrancher sans altérer le sens de la proposition.

Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle,
Répandre *cet esprit d'imprudence et d'erreur,*
De la chute des rois funeste avant-coureur.

VIIe RÈGLE.

Toute addition mise à la tête ou dans le corps d'une phrase, et qui ne peut être regardée comme faisant partie de sa constitution grammaticale, doit être distinguée du reste par une virgule mise après, si l'addition est à la tête; et si elle est enclavée dans le corps de la phrase, elle doit être entre deux virgules.

EXEMPLES.

Contre une fille qui devient chaque jour plus insolente, qui m manque, à moi; *qui vous manquera bientôt*, à vous. Ces *à moi* et *à vous* n'ont été introduits dans la phrase que par énergie.

Non, non, *bien loin d'être des demi-dieux, ce ne sont pas même des hommes.*

La victoire fut d'autant plus glorieuse pour lui, que, de l'aveu de tous les officiers, elle fut due à la supériorité de son génie.

Je vous assure que, quoiqu'il raisonne, il n'en sait pas plus que vous et moi.

O mortels! l'espérance enivre.

Quand l'apostrophe est avant un verbe à la seconde personne, on ne doit pas l'en séparer par la virgule; parce que le sujet ne doit pas être séparé de son verbe, du moins quand les besoins de la respiration ne l'exigent pas.

Il faut donc écrire sans virgule: *Tribuns cédez aux Consuls.*

Mais on doit écrire avec la virgule: *Vous avez vaincu, Plébéiens.* Le sujet étant d'abord exprimé par *vous*, lequel est à sa place naturelle, le mot *Plébéiens* n'est plus qu'un hors-d'œuvre grammatical.

AUTRE EXEMPLE.

Pour Mademoiselle, elle paraît trop instruite de sa beauté. Il faut ici la virgule, parce que les mots *pour Mademoiselle* ne peuvent

se lier grammaticalement à aucune partie de la proposition suivante.

Le troisième et le quatrième exemples font voir qu'un *que* qui précède un complément ou une proposition incidente qui n'en dépend pas, doit être séparé par la ponctuation : on pourrait en dire autant de *qui* dans le même cas.

Par une suite de la règle précédente, lorsqu'on insère quelque chose dans le discours entre deux parenthèses, la ponctuation qui doit suivre ce qui précède la parenthèse, doit être mise après le dernier crochet, et non avant le premier.

EXEMPLES.

L'ardente passion de Grégoire de Nazianze pour la solitude (dit M. l'abbé Ladvocat), *le rendait d'une humeur triste, chagrine, et un peu satirique.*

L'année suivante (1632), *Gustave donna la bataille de Lutzen.*

Mais la parenthèse n'amène pas la nécessité de mettre une ponctuation là où celle-ci n'est pas nécessaire.

EXEMPLE.

Bayle lui ouvrit (dit Fontenelle) *tous les trésors de la physique expérimentale.*

La raison de cette ponctuation est que les paroles enfermées dans la parenthèse tiennent plus à ce qui la précède qu'à ce qui la suit, comme on le voit surtout par le second exemple. C'est donc à ce qui la précède, plutôt qu'à ce qui la suit, qu'il faut la lier. La parenthèse est toujours une addition faite à la phrase; et comme il est naturel que cette addition suive ce à quoi elle se rapporte, il s'ensuit que la parenthèse appartient à ce qui la précède, et ne doit point en être séparée par la ponctuation.

VIIIe RÈGLE.

Tout membre de phrase, s'il peut être déplacé, comme ici, doit se trouver entre deux virgules.

IXe RÈGLE.

Jamais le *qui*, nommé relatif parce qu'il est en rapport avec un sujet, parce qu'il lie deux idées, comme dans *l'homme qui parle*, ne doit être séparé de son sujet *parle*. Beaucoup de typographes font cette faute. Le *qui* ne peut être séparé de ce sujet par une virgule, que lorsque ce sujet pourrait lui-même être retranché, sans que l'idée principale fût détruite. *L'homme qui, bien ou mal, atteint son but, se croit habile* : ôtez les adverbes, la pensée subsiste encore; mais écrire : *L'homme qui, parle sans savoir, est un imprudent*; c'est écrire mal, en séparant les idées inséparables d'homme parlant.

ARTICLE II.

Usage du Point avec la Virgule.

On ne doit rompre l'unité de la proposition entière que le moins qu'il est possible; mais on doit préférer la netteté de l'énonciation orale ou écrite, à la représentation trop scrupuleuse de l'unité du sens total, laquelle, après tout, subsiste toujours, tant qu'on ne la détruit pas par des repos trop considérables, ou par des ponctuations trop fortes. Or la netteté de l'énonciation exige que la subordination respective des sens partiels y soit rendue sensible, ce qui ne peut se faire que par la différence marquée des repos et des caractères qui les représentent.

S'il n'y a donc dans un sens total que deux divisions subordonnées, il ne faut employer que deux sortes de ponctuations; parce qu'on ne doit pas employer plus de signes qu'il n'y a de choses à signifier : il faut employer un point avec une virgule pour distinguer les principales parties de la première division; et la simple virgule, pour distinguer entre elles les parties subalternes de la sous-division. Ces deux ponctuations sont les plus faibles, afin de rompre le moins qu'il est possible l'unité du sens total; et la plus faible des deux sépare les parties subalternes, parce qu'elles sont plus intimement liées entre elles que les principales. Passons aux cas particuliers.

Ire RÈGLE.

Lorsque les parties similaires d'une proposition composée, ou les membres d'une période, ont d'autres parties subalternes distinguées par la virgule, ces parties similaires ou ces membres doivent être séparés les uns des autres par un point et une virgule.

EXEMPLES.

Que penses-vous qu'ait été sa douleur, de quitter Rome sans l'avoir réduite en cendres; d'y laisser encore des citoyens, sans les avoir passés au fil de l'épée; de voir que nous lui avons arraché le fer d'entre les mains, avant qu'il l'ait teint de notre sang? Les parties distinguées ici par un point et une virgule, sont des compléments déterminatifs du nom *douleur*.

Qu'un vieillard joue le rôle d'un jeune homme, lorsqu'un jeune homme jouera le rôle d'un vieillard; que les décorations soient champêtres, quoique la scène soit dans un palais; que les habillements ne répondent point à la dignité des personnages; toutes ces discordances nous blesseront. C'est ici l'idée générale de *discordance* présentée sous trois aspects différents.

Quoique vous ayez de la naissance, que votre mérite soit connu, et que vous ne manquiez pas d'amis; vos projets ne réussiront pourtant pas sans l'aide de Plutus. C'est une période de deux membres, dont le premier est séparé du second par un point et une virgule; parce qu'il est divisé en trois parties similaires, subordonnées à la même conjonction *quoique*, séparées entre elles par des virgules.

IIe RÈGLE.

Lorsque plusieurs propositions incidentes sont accumulées sur le même antécédent, et que toutes ou quelques-unes d'entre elles sont sous-divisées par des virgules, qui y marquent des repos ou des distinctions, il faut les séparer les unes des autres par un point et une virgule. Si elles sont déterminées, la première tiendra immédiatement à l'antécédent; si elles sont explicatives, la première sera séparée de l'antécédent par une virgule.

EXEMPLE.

Politesse noble, qui sait approuver sans fadeur, louer sans jalousie, railler sans aigrir; qui saisit les ridicules avec plus de gaieté que de malice; qui jette de l'agrément sur les choses les plus sérieuses, soit par le sel de l'ironie, soit par la finesse de l'expression; qui passe légèrement du grave à l'enjoué, sait se faire entendre en se faisant deviner, montre de l'esprit sans en chercher, et donne à des sentiments vertueux le ton et les couleurs d'une joie douce. Ce sont ici des propositions incidentes explicatives, et c'est pour cela qu'il y a une virgule après l'antécédent *politesse noble.*

IIIe RÈGLE.

Dans le style coupé, si quelqu'une des propositions détachées qui forment le sens total, est divisée, par quelque cause que ce soit, en parties subalternes et distinguées par des virgules, il faut séparer par un point et une virgule les propositions partielles homologues de ce sens total, c'est-à-dire, celles qui concourent de la même manière à l'intégrité de ce sens total.

EXEMPLE.

Cette persuasion, sans l'évidence qui l'accompagne, n'aurait pas été si ferme et si durable; elle n'aurait pas acquis de nouvelles forces en vieillissant; elle n'aurait pu résister au torrent des années, et passer de siècle en siècle jusqu'à nous.

IVe RÈGLE.

Dans l'énumération de plusieurs choses opposées ou seulement différentes que l'on compare deux à deux, il faut séparer les uns des autres, par un point et une virgule, les membres de l'énumération qui renferment une comparaison, et par une simple virgule, les parties subalternes de ces membres comparatifs.

EXEMPLE.

Elle n'est point autre à Rome, autre à Athènes, autre aujourd'hui, autre demain.

ARTICLE III.

Usage des Deux Points.

La même proportion qui règle l'emploi respectif de la virgule, et du point avec une virgule, lorsqu'il y a division et sous-division de sens partiels, doit encore décider de l'usage des deux points, pour les cas où il y a trois divisions subordonnées l'une à l'autre.

Ire RÈGLE.

Si un membre de période renferme plusieurs incises sous-divisées en parties subalternes, il faudra distinguer entre elles, par la virgule, ces parties subalternes, les incises par un point et une virgule, et les membres principaux par les deux points.

EXEMPLE.

Si vous ne trouvez aucune manière de gagner honteuse, vous qui êtes d'un rang pour lequel il n'y en a point d'honnête; si tous les jours c'est quelque fourberie nouvelle, quelque traité frauduleux, quelque tour de fripon, quelque vol; si vous pillez et les alliés et le trésor public; si vous mendiez des testaments qui vous soient favorables, ou si même vous en fabriquez : premier membre avec quatre incises : *dites-moi, sont-ce là des signes d'opulence ou d'indigence?* second membre.

IIe RÈGLE.

Si, après une proposition qui a par elle-même un sens complet, et dont le tour ne donne pas lieu d'attendre autre chose, on ajoute une autre proposition qui serve d'explication ou d'extension à la première; il faut séparer l'une de l'autre par une ponctuation plus forte d'un degré, que celle qui aurait distingué les parties de l'une ou de l'autre.

Si deux propositions sont simples et sans division, une virgule est suffisante entre deux.

EXEMPLE.

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur, mais peu veulent s'exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

Si l'une des deux ou toutes les deux sont divisées par des virgules, soit pour les besoins de l'organe, soit pour la distinction des parties dont elles sont composées, il faut distinguer l'une de l'autre par un point et une virgule.

EXEMPLE.

Roscius est un si excellent acteur, qu'il paraît seul digne de monter sur le théâtre; mais, d'un autre côté, il est si homme de bien, qu'il paraît seul digne de n'y monter jamais.

Si les divisions subalternes de l'une des deux propositions liées, ou de toutes deux, exigent un point et une virgule, il faut deux points entre les deux.

EXEMPLE.

L'esprit, les talents, le génie, procurent la célébrité; c'est le premier pas vers la renommée. mais les avantages n'en sont pas autant réels que ceux de la réputation d'honneur.

IIIe RÈGLE.

Si une énumération est précédée d'une proposition détachée qui l'annonce, ou qui en montre l'objet sous un aspect général, cette proposition doit être distinguée du détail par deux points, et le détail doit être ponctué comme il a été dit ci-devant, art. II, règle IV.

EXEMPLE.

Il y a dans la nature de l'homme deux principes opposés : l'amour-propre, qui nous rappelle à nous; et la bienveillance qui nous répand.

IVe RÈGLE.

Il me semble qu'un détail de maximes relatives à un point capital, de sentences adaptées à une fin, si elles sont toutes construites à peu près de la même manière, peuvent et doivent être distinguées par les deux points. Chacune étant une proposition complète grammaticalement, et même indépendante des autres jusqu'à un certain point en ce qui concerne le sens, elles doivent être séparées autant qu'il est possible; mais comme elles sont pourtant relatives à une même fin, à un même point capital, il faut les rapprocher en ne les distinguant pas par la plus forte des ponctuations, et en employant les deux points.

EXEMPLE.

L'heureuse conformation des organes s'annonce par un air de force : celle des fluides, par un air de vivacité : un air fin est comme l'étincelle de l'esprit : un air doux promet des égards flatteurs : un air noble marque l'élévation des sentiments : un air tendre semble être le garant d'un retour d'amitié.

Ve RÈGLE.

C'est un usage universel et fondé en raison, de mettre les deux points après qu'on a annoncé un discours direct que l'on va rapporter, soit qu'on le cite comme ayant été dit ou écrit, soit qu'on le propose comme pouvant être dit ou par un autre, ou par soi-même. Ce discours tient, comme complément, à la proposition qui l'a annoncé; et il y aurait une sorte d'inconséquence à l'en séparer par un point simple, qui marquerait une indépendance entière : mais il est pourtant très-distingué, puisqu'il n'appartient pas à celui qui le rapporte, ou qu'il ne lui appartient qu'historiquement, et en effet il commence par une lettre capitale. Il est donc raisonnable de séparer le discours direct de l'annonce par la ponctuation la plus forte au-dessous du point, c'est-à-dire, par les deux points : pour une distinction plus marquée, on place encore des guillemets («) au commencement de toutes les lignes de ce discours direct, ou bien on y emploie un caractère différent.

EXEMPLE.

Lorsque j'entendis les scènes du paysan dans les Faux-Généreux, je dis : Voilà qui plaira à toute la terre et dans tous les temps; voilà qui fera fondre en larmes.

ARTICLE IV.

Du Point et de l'Alinéa.

Il y a trois sortes de points : le point simple, le point interrogatif, et le point exclamatif.

I. Le point simple est sujet à l'influence de la proportion qui jusqu'ici a réglé les autres signes de ponctuation; ainsi il doit être mis après une période ou une proposition composée, dans laquelle on fait usage de deux points en vertu de quelques-unes des règles précédentes. Mais on l'emploie encore après toutes les propositions qui ont un sens absolument terminé; telle est, par exemple, la conclusion d'un raisonnement, quand elle est précédée des prémisses qui constituent la preuve. En un mot, on le met à la fin de toutes les phrases indépendantes entièrement de ce qui suit, ou du moins qui n'ont de liaison avec la suite, que par la convenance de la matière et l'analogie générale des pensées dirigées vers une même fin.

Je me dispenserai de rapporter ici des exemples exprès pour le point : on ne peut rien lire sans en rencontrer; et les principes de proportion que l'on a appliqués ci-devant aux autres ponctuations, peuvent aisément s'appliquer à celle-ci, soit qu'on veuille juger si elle est employée avec intelligence dans les écrits qu'on a sous les yeux, soit qu'i s'agisse d'en faire usage et de l'employer à propos. Je me bornerai donc à dire qu'il me semble qu'on en multiplie trop l'usage.

II. Le point interrogatif se met à la fin de toute proposition qui interroge, soit qu'elle soit pleine ou elliptique; soit qu'elle fasse partie du discours où elle se trouve, ou qu'elle y soit seulement rapportée comme prononcée directement par un autre.

EXEMPLE.

En effet, s'ils sont injustes et ambitieux (les voisins d'un roi juste), *que ne doivent-ils pas craindre de cette réputation universelle de probité, qui lui attire l'admiration de toute la terre, la confiance de ses alliés, l'amour de ses peuples, l'estime et l'affection de ses troupes? de quoi n'est pas capable une armée prévenue de cette opinion, et disciplinée sous les ordres d'un tel prince?* Après le premier point interrogatif, il y a un petit *d*, parce que c'est seulement la seconde partie du second membre de la période, dont le premier membre est hypothétique : *En effet, s'ils sont injustes et ambitieux.*

Si la phrase interrogative n'est pas directe, et que la forme en soit rendue dépendante de la construction grammaticale de la proposition expositive où elle est rapportée, on ne doit pas mettre le point interrogatif, et la ponctuation doit se régler sur la proposition principale, dans laquelle celle-ci n'est qu'incidente.

EXEMPLE.

Mentor demanda ensuite à Idoménée, quelle était la conduite de Protésilas dans ce changement des affaires.

III. La véritable place du point exclamatif est après toutes les phrases qui expriment la surprise, la terreur, la pitié, la tendresse, ou quelque autre sentiment affectueux que ce puisse être.

Admiration : *Que les sages sont en petit nombre! qu'il est rare d'en trouver!*

Pitié et horreur : *Oh! que les rois sont à plaindre! Oh! que*

ceux qui les servent sont dignes de compassion ! S'ils sont méchants, combien font-ils souffrir les hommes, et quels tourments leur sont réservés dans le noir Ténare ! S'ils sont bons, quelles difficultés n'ont-ils pas à vaincre ! quels pièges à éviter ! que de maux à souffrir !

IV. Écrire *alinéa* ou *à la ligne*, c'est abandonner la ligne où l'on vient de terminer une phrase, quoique cette ligne ne soit pas remplie, et commencer la phrase qui suit au commencement de la ligne suivante, qui, pour devenir plus sensible, rentre un peu en dedans, comme on le voit au mot *Écrire*, qui commence cette définition, et à tous les alinéa de cet ouvrage.

On doit employer ce signe de distinction, pour différencier, par exemple, les diverses preuves d'une même vérité ; les diverses considérations que l'on peut faire sur un même fait, sur un même projet ; les différentes affaires dont on parle dans une lettre, dans un mémoire ; en un mot, toutes les fois que l'on passe d'un point de vue dont l'exposition a eu une certaine étendue, à un autre point de vue qui permet de prendre entre deux un repos plus considérable que celui du point.

Les parenthèses, qui sont une espèce de signes analogues à la ponctuation, et comme de grandes virgules, servent à incorporer dans les phrases, les alinéa, de petites notes, des dates, même des membres de phrases qui pourraient en être retranchés sans obscurité, mais qui servent à les éclairer et faire des exceptions, des restrictions, des additions, des remarques, mais brièvement, s'il se peut, pour ne pas troubler l'attention, en dérangeant l'ordre des idées par des intercalations (objet de la parenthèse) d'idées accessoires.

Il y a dans l'art de la PONCTUATION beaucoup plus de logique que l'on ne pense, et celui qui ponctue mal, associant mal ses idées, ne peut jamais bien écrire. En principe général, la ponctuation doit s'attacher à suivre cette association des idées, et graduer ses signes d'après leur plus ou moins forte adhésion entre elles : jamais elle ne doit les employer pour séparer les verbes actifs de leurs sujets, de l'objet de leur action, des adverbes ; les substantifs de leurs adjectifs ; les *qui*, *que*, relatifs des mots auxquels ils se rattachent : *Le père qui veut*, etc. ; *la phrase que j'écris ; le principe dont je m'appuie*, etc., fautes cependant très-communes ; la virgule ne devant se placer qu'entre toutes les parties de phrases que l'on pourrait transposer sans changer le sens.

ESSAI SUR L'USAGE DES LETTRES CAPITALES.

On appelle *lettres capitales*, ou *majuscules*, ou *grandes lettres*, certaines lettres plus grandes que les autres et qui ont une figure particulière ; on donne au contraire le nom de *minuscules* ou de *petites lettres*, à celles que leur petitesse et une certaine figure font distinguer des autres : ainsi (A) est une lettre majuscule, (a) en est une minuscule.

On se sert souvent des lettres capitales pour mettre à la tête de certains mots que l'on veut distinguer des autres et faire remarquer dans l'écriture, soit imprimée, soit manuscrite ; mais on est fort peu d'accord sur la manière de se servir de ces lettres, et l'on trouve à cet égard bien des contradictions entre les auteurs.

Comme cette matière a beaucoup de rapport à celle de la ponctuation, et que l'usage bien ou mal entendu des lettres capitales n'est pas indifférent, j'ai cru qu'il ne serait pas hors de propos de donner quelques règles à ce sujet. Si elles sont approuvées, elles serviront à bannir les doutes, la confusion, les contrariétés qui règnent à cet égard. Si on ne les goûte pas, elles donneront peut-être occasion à quelqu'un de plus entendu d'en établir de meilleures. Dans l'un et l'autre cas, elles auront produit un bien

On convient généralement que les lettres capitales ne font pas un bel effet dans l'impression. Il est d'ailleurs aisé de sentir qu'en multipliant beaucoup leur usage, on les rend inutiles au but de leur institution ; elles ne serviront plus à aucune distinction, si elles reparaissent à tout moment dans l'écriture imprimée ou manuscrite. C'est sur quoi on fonde la règle suivante.

Iʳᵉ RÈGLE.

On doit borner, le plus qu'il est possible, l'usage des lettres capitales, et ne s'en servir que dans les occasions où elles sont d'une utilité manifeste. Servons-nous-en pour indiquer au lecteur les noms propres et les mots qui en tiennent lieu, les êtres abstraits personnifiés, les noms de nations employés substantivement ; pour lui faire distinguer les divers sens d'un même mot ; pour lui rappeler le principal sujet du discours ; et pour lui marquer, d'une manière plus frappante que par le point, les endroits où la fin du sens amène un repos nécessaire à son attention et à sa poitrine. Ce ne sera peut-être que trop de fonctions données à remplir aux lettres capitales : n'en exigeons du moins pas davantage, ne les rendons pas inutiles en les prodiguant sans besoin ni raison ; et ne répandons pas, sur nos livres ou sur nos manuscrits, une bigarrure qui, à des distinctions utiles, ne substituerait que de la confusion.

IIᵉ RÈGLE.

Tout nom propre doit être écrit par une grande lettre.

EXEMPLES.

Là paraît *Miltiade*, *Alcibiade*, *Cimon*,
Paul-Émile, *Quintus Fabius*, *Scipion* ;
Plus loin, le grand *Henri*, *Condé*, *Villars*, *Turenne* ;
Là, *Montécuculli*, *de Bade*, *Anhalt*, *Eugène*.

Le Rhin *sépare la* France *de l'*Allemagne.

Le Saint-Gothard *est une des plus hautes montagnes de l'*Europe.

Le cheval d'Alexandre *s'appelait* Bucéphale.

Cette règle d'orthographe est universellement adoptée, et elle fournit, dans l'écriture, une distinction très-commode entre les noms propres et les noms appellatifs, que des personnes peu instruites seraient souvent tentées de prendre les uns pour les autres ; la grande lettre qu'elles voient à la tête du nom propre, les avertit de sa nature et prévient une méprise.

Il peut arriver deux cas : ou le nom propre est employé comme tel et dans sa propre signification, pour marquer l'individu auquel il appartient ; ou il est transformé par synecdoque en nom appellatif, pour le rendre significatif par la qualité qui a distingué cet individu. Ainsi quand je dis :

Salomon *fut un roi distingué par sa sagesse* ;
L'empereur Auguste *fut un grand protecteur des savants* ;
Tite *était un excellent prince* ;

Les noms de *Salomon*, d'*Auguste* et de *Tite* sont employés dans le sens propre pour désigner les individus qui les ont portés ; mais lorsque je dis :

Frédéric II *est le* Salomon *du Nord* ;
Louis XIV *est l'*Auguste *de la France* ;
Louis XVI *en est le* Tite ;

les noms de *Salomon*, d'*Auguste* et de *Tite* sont employés comme appellatifs pour faire entendre que *Frédéric II* et *Louis XVI* ont les qualités qui distinguèrent autrefois Salomon et Tite, et que *Louis XIV* fut comme Auguste, un protecteur et un rémunérateur des savants.

Dans l'un et l'autre cas, l'orthographe doit être la même ; parce que, dans l'un et l'autre, on doit épargner au lecteur la méprise où il tomberait en prenant un nom propre pour un nom appellatif, et lui faire connaître sans équivoque la nature du nom qu'il a sous les yeux.

Ainsi j'écrirai également par un grand C :

Cicéron *fut le plus grand orateur de Rome ; et les* Cicérons *sont rares dans notre barreau :*

par un grand H,

Homère *était un grand poëte grec* ;
et Voltaire *est l'*Homère *des Français*,

par un grand O,

L'Océan *sépare l'Europe de l'Amérique*,
et le lac Léman a, comme un petit Océan, *ses ports, sa navigation, ses tempêtes.*

J'écrirai encore par de grandes lettres :

*Sire, si vous avez fait l'*Alexandre, *il est temps que vous fassiez le* César.

Un mot quelconque pris matériellement, c'est-à-dire, considéré, non quant à son sens, mais quant aux lettres et aux syllabes dont il est composé, doit commencer par une grande lettre ; car ce mot pris ainsi doit être regardé comme un nom propre.

EXEMPLE.

Le mot Charité *est de trois syllabes.*

Dans l'usage des noms appellatifs, il peut arriver deux cas : ou le nom appellatif est pris dans toute l'étendue de sa signification, ou il ne désigne qu'un individu ou une partie des individus auxquels il est applicable ; dans le second cas, cet individu ou ces individus sont nettement déterminés, ou non.

On va donner des règles sur ces différents cas.

IIIᵉ RÈGLE.

Soit que le nom appellatif soit pris dans toute l'étendue de sa signification, soit qu'il ne désigne qu'un ou plusieurs individus indéterminés, je l'écris par une petite lettre initiale.

EXEMPLES *où le nom appellatif est pris dans toute l'étendue de sa signification.*

Dieu se plut à créer des animaux divers :
L'*aigle* au regard perçant, pour régner dans les airs ;
Le *paon*, pour étaler l'iris de son plumage ;
Le *coursier* pour servir ; le *loup* pour le carnage ;
Le *chien* fidèle et prompt ; l'*âne* docile et lent ;
Et le *taureau* farouche, et l'*animal bêlant*.

Les rois meurent comme les autres hommes.
Tous les hommes *sont frères.*

EXEMPLES *où le nom appellatif se rapporte à un ou plusieurs individus indéterminés.*

Vous qui tiendrez un jour, par le droit de naissance,
Le sceptre de nos rois, leur glaive, leur balance :
Vous le sang des *héros*, vous l'espoir de l'État :
Jeune *prince*, écoutez.

AUTRE EXEMPLE DE MÊME ESPÈCE.

Le comte de Marsigli fut, dès sa première jeunesse, en relation avec les plus illustres savants d'Italie ; mathématiciens, anatomistes, physiciens, historiens *et* voyageurs

AUTRE EXEMPLE.

Je l'apporte en naissant, elle est écrite en moi,
Cette loi qui m'instruit de tout ce que je doi
A mon *père*, à mon *fils*, à ma *femme*, à moi-même :
A toute heure je lis dans ce code suprême,
La loi qui me défend le vol, la trahison.

Les noms de *père*, de *fils*, de *femme*, ne désignent ici aucun individu déterminé et c'est parce qu'ils se prennent dans un sens général, que je les écris en petites lettres.

IVᵉ RÈGLE.

Si le nom appellatif s'applique à un ou plusieurs individus déterminés, je l'écris encore par une petite lettre, lorsqu'il est précédé ou immédiatement suivi du nom propre, ou de quelque complément qui rend cette application bien manifeste

EXEMPLE *où le nom propre précède l'appellatif.*

Aaron, *grand-prêtre des Juifs, donna l'exemple de l'idolâtrie.*

EXEMPLE *où le nom propre suit immédiatement l'appellatif.*

On a dit du roi Guillaume, *qu'il n'était que stathouder en Angleterre, et qu'il était roi en Hollande.*

EXEMPLE *où le nom appellatif est précédé d'un complément qui en manifeste l'application à un individu déterminé.*

Mon *père* mille fois m'a dit dans mon enfance,
Qu'avec nous tu juras une sainte alliance.

De ce genre de compléments sont les mots *mon, ma ; ton, ta ; son, sa ; notre, votre ; ce, cet ; le même.* Ainsi j'écrirai avec de petites lettres, mon *mari*, ma *sœur*, ton *frère*, ta *cousine*, son *chien*, sa *maison*, notre *ami*, votre *compagnon*, ce *soldat*, cet *habit*, le même *homme*.

EXEMPLE *où le nom appellatif est immédiatement suivi d'un complément qui marque un individu déterminé.*

Le lac *de Genève*, *la* source *de l'Aar*, *la* tige *de cet arbre*, *la* banque *de Leipsick*, *la* citadelle *de Lille*, *la* place *des Victoires*, *l'*avoyer *d'Erlach*, *le* comte *de Bonneval*, etc.

Il me semble que les noms des mois, et des jours de la semaine, doivent être regardés comme des noms appellatifs ; et, comme tels, écrits en petites lettres.

EXEMPLE.

Un poisson d'avril, *le mois de* juin, *en* octobre 1780, *il y a eu* jeudi *huit jours*, etc.

Vᵉ RÈGLE.

Si le nom appellatif n'est ni précédé ni immédiatement suivi, soit du nom propre, soit de quelque complément qui détermine l'individu ou les individus auxquels il s'applique, c'est-à-dire, si la détermination du sens à l'individu ne peut être aperçue qu'en se rappelant la suite du texte, ou à l'aide de quelque réflexion, quoique cette réflexion soit facile à faire, pour lors j'écris le nom appellatif par une grande lettre initiale.

Cette attention soulage le lecteur et tend à lui épargner des méprises.

EXEMPLE.

Jeune prince, écoutez les leçons d'un *Soldat*,
(Frédéric II.)
Qui, formé dans les camps, nourri dans les alarmes
Vous appelle à la gloire et vous instruit aux armes.

Quel est ce soldat ? On comprend bien que c'est Frédéric II, mais le grammatical de cet endroit n'en dit rien : il faut donc écrire *Soldat* par un grand S.

AUTRE EXEMPLE.

Le feu Roi était venu à bout d'éloigner les plus obstinés (des Vaudois), *qui s'étaient retirés en Suisse et en Allemagne : mais il les rappela pour s'en servir dans la guerre contre la France, et leur permit, dans les* Vallées, *le libre exercice de leur religion.*

Dans cet exemple, on ne doit point entendre des *vallées* quelconques, ni même les *vallées* du Piémont, en général, mais uniquement les quatre *vallées* des Vaudois, qui sont celles de Luzerne, de Pérouse, d'Angronne et de Saint-Marin : c'est pour cela que j'ai écrit *Vallées* par un grand V.

AUTRE EXEMPLE.

Racine, après avoir parlé de la nation juive, dit :
Maintenant elle sert sous un *Maître* étranger ;
Mais c'est peu d'être esclave, on la veut égorger.
Nos superbes *vainqueurs*, insultant à nos larmes,
Imputent à leurs *dieux* le bonheur de leurs armes ;
Et veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel
Abolisse ton *nom*, ton *peuple* et ton *autel*.
Ainsi donc un *Perfide*, après tant de miracles,
Pourrait anéantir la foi de tes oracles ;
Ravirait aux mortels le plus cher de tes dons,
Le *Saint* que tu promets et que nous attendons !

Ce *Maître*, c'est *Darius* ; ce *Perfide*, c'est *Aman* ; ce *Saint* c'est le *Messie* ; mais ces noms ne sont accompagnés d'aucun complément déterminatif de l'individu auquel ils se rapportent. Voilà pourquoi je les écris tous par de grandes lettres. Au contraire, j'écris *vainqueurs*, *dieux*, *nom*, *peuple*, *autel*, par

de petites lettres, parce que ces noms, qui se rapportent, comme les autres, à des individus déterminés, sont accompagnés des compléments *nos, ton, leurs*, qui déterminent nettement ces individus. Il n'est pas besoin de dire que nos *vainqueurs* sont les *Persans*.

AUTRE EXEMPLE.

Et les Romains, enfants d'une impure *Déesse*,
En dépit de Vénus adorèrent Lucrèce.

Cette déesse est Vénus, qui est nommée dans le vers suivant : mais comme il faut, pour le savoir, se souvenir que s Romains en descendaient, j'ai écrit *Déesse* par un grand D.

AUTRE EXEMPLE.

Sa main, de la Discorde allumant le flambeau,
Marqua par cent combats son empire nouveau.
Elle arma le courroux de deux *Sectes* rivales :
Dreux, qui vit déployer leurs enseignes fatales,
Fut le théâtre affreux de leurs premiers exploits.

Ces deux *Sectes rivales* sont les *Catholiques* et les *Protestants* ; mais, comme le lecteur n'aperçoit ceci qu'à l'aide d'un peu de réflexion, j'écris *Sectes* par un grand S.

Par une suite de cette règle, lorsqu'un individu a déja été nommé ou nettement désigné dans le discours, si on l'indique de nouveau par le moyen de l'article *le*, *la*, et d'un nom appellatif, ce nom doit commencer par une grande lettre.

EXEMPLE.

Voltaire, après avoir parlé de Henri IV, dit :
Ce Dieu dont la sagesse ineffable et profonde
Forme, élève, détruit les empires du monde,
De son trône enflammé, qui luit au haut des cieux,
Sur le *Héros* français daigne baisser les yeux.

J'écris *Héros* par un grand H, parce que ce héros est Henri IV.

AUTRES EXEMPLES.

Le Héros *quitta le* Philosophe, *fort content de ses reparties et de son esprit.*

*Il y a aujourd'hui un an que l'*Empereur *s'est démis de tous ses États.... Il y a aussi aujourd'hui un an qu'il s'en repent.*

Je pense que, si le roi mon maître veut me donner carte blanche, j'irai lire à La Haye l'original du Traité *avant la fin de l'année.*

EXEMPLE *qui réunit deux noms appellatifs, dont l'un se rapporte à un individu déterminé et déja connu par ce qui précède, et l'autre à un individu vague et indéterminé.*

Le *Prince* à ces repas était accoutumé;
Souvent sous l'humble toit du *laboureur* charmé,
Fuyant le bruit des Cours et se cherchant lui-même,
Il avait déposé l'orgueil du diadème.

Le *Prince*, c'est Henri IV ; le *laboureur*, ce sont les *paysans* chez qui Henri IV avait *souvent* mangé.

Par une suite du même principe, j'écrirai la *Porte*, pour dire la *Porte Ottomane* ; la *Tour*, pour dire la *Tour de Londres* ; le *Café*, pour désigner telle ou telle maison où l'on va boire du *café* ; la *Maison*, pour désigner la maison de tel ou de tel : ainsi du reste.

En général, toutes les fois qu'un nom appellatif reçoit de l'ensemble du discours, de la manière dont il est employé, ou de certains usages, une détermination qui n'est pas grammaticalement manifeste, il doit commencer par une grande lettre. Quand un Français dit, par exemple : *Le Roi aime la paix* ; ces mots *aime la paix*, font connaître qu'il s'agit du roi qui règne actuellement en France, et restreignent à lui seul l'idée de roi : c'est pourquoi j'écris *Roi* par un grand R.

Cette règle doit s'étendre, dans l'occasion, aux adjectifs. Ainsi l'adjectif *septante* qui doit généralement s'écrire par un petit *s*, sera écrit par un grand dans cette phrase, *l'auteur de la version des* Septante *est inconnu* ; parce que le mot *Septante* est ici tiré de sa signification générale, et borné par l'usage à certains individus.

Les noms appellatifs qui sont employés comme noms propres de certains livres, drames, tableaux, vaisseaux, doivent commencer par de grandes lettres.

EXEMPLES.

Adisson a eu beaucoup de part au Spectateur *et au* Babillard.

Cette mâle vigueur de ses Oraisons funèbres, *il la transporta dans son* Discours sur l'histoire universelle.

Voyez plus bas, règle VIII.

EXEMPLE *pour les drames.*

L'Orphelin de la Chine *est de Voltaire.*

Le Misanthrope *est un des chefs-d'œuvre de Molière.*

EXEMPLES *pour les noms de tableaux.*

Les chefs-d'œuvre de Lebrun sont les Batailles d'Alexandre.

EXEMPLES *pour des vaisseaux.*

*Monsieur de Jonquière dit à Anson : Vous avez vaincu l'*Invincible, *et la* Gloire *vous suit.*

Les mots de *monseigneur*, *monsieur*, *madame*, *mademoiselle*, doivent être regardés comme des noms appellatifs : ainsi, ils doivent être écrits en petites lettres, toutes les fois qu'ils désignent des individus déterminés, s'ils sont précédés ou immédiatement suivis du nom propre ou de quelque complément qui détermine l'individu auquel ils se rapportent; mais ils doivent commencer par une grande lettre, toutes les fois que l'individu déterminé qu'ils désignent, n'est connu que par la suite du discours.

EXEMPLES *où ces mots se rapportent à des individus déterminés.*

Tout est plein de monseigneurs.

Il est entré plusieurs messieurs.

EXEMPLES *où ces mots se rapportant à quelque individu déterminé, sont immédiatement suivis du nom propre ou de quelque complément qui détermine nettement l'individu auquel ils se rapportent.*

La mort de monsieur de Voltaire.

Je parle de monsieur votre mari, *de* monseigneur l'Avoyer régnant.

EXEMPLES *où ces mots se rapportent à un individu déterminé qu'on ne connaît qu'en faisant attention à la suite du discours.*

Croyez-vous que Monseigneur soit averti de cela ?

J'en ai parlé à Monsieur.

On écrivait de même *Monseigneur* par un grand M, lorsqu'on voulait désigner, par ce seul mot, le Dauphin de France; et *Monsieur*, aussi par un grand M, lorsque ce mot signifiait le frère du roi de France.

Pour le cas où ces mots servent à désigner la personne à qui on parle, voyez la règle XIII.

VIe RÈGLE.

Les noms qui désignent des êtres abstraits, doivent être écrits par une grande lettre, lorsque ces êtres sont personnifiés. Ainsi j'écrirai :

Je t'implore aujourd'hui, sévère *Vérité*;
Répands sur mes écrits ta force et ta clarté.
Voyez-vous la *Morale* à l'air majestueux,
Qui chasse du parvis les cœurs présomptueux ?
O bienfaisante *Paix*, et vous, *Génie* heureux,
Qui sur les Prussiens veillez du haut des cieux :
Détournez de nos champs, des cités, des frontières,
Ces ravages sanglants, ces fureurs meurtrières,
Ces illustres fléaux des malheureux humains.
Si mes vœux sont reçus au temple des *Destins*,
Consentez qu'à jamais ce florissant empire
Goûte, sous votre abri, le repos qu'il désire.

Tant qu'on respire, on est quelquefois persécuté par la Fortune, *et souvent par l'*Envie ; *quand on a payé le tribut à la* Nature, *les jalousies disparaissent, et la* Vertu *par elle-même éclate de plus en plus.*

Mais on doit écrire par de petites lettres :

Je parle selon la vérité.

Désirons la paix.

VIIe RÈGLE.

Les noms des nations, servant à désigner des multitudes d'individus, sembleraient devoir être regardés comme des noms appellatifs, et suivre les règles d'orthographe prescrites pour ceux-ci. Mais l'usage général veut qu'on les écrive par de grandes lettres. En effet, plusieurs de ces noms n'étant pas d'un usage bien commun, semblent par cela avoir besoin d'un signe d'orthographe qui les fasse remarquer : d'ailleurs, il est bon que ces noms s'écrivent d'une autre manière lorsqu'ils se prennent adjectivement, ou lorsqu'ils signifient la langue d'une nation, que lorsqu'ils en marquent des individus. Dans ce dernier cas, je les écris par une grande lettre; dans les deux premiers, en petites lettres.

EXEMPLES *où des noms de nations désignent la totalité ou une partie des individus qui les composent.*

Pour la totalité :

Rome ainsi triompha du *Germain*, de l'*Ibère*,
De ce peuple farouche habitant l'Angleterre,
De tous les arts des *Grecs*, des fins *Carthaginois*,
Des défenseurs du Pont, des grands corps des *Gaulois*,
Et de tous les États qui composaient le monde.

Pour une partie :

Français, *Anglais*, *Lorrains*, que la fureur assemble,
Avançaient, combattaient, frappaient, mouraient ensemble.

Deux Allemands, *un* Italien, *un détachement de* Prussiens, *un corps d'*Autrichiens, etc.

EXEMPLES *où des noms de nations désignent la langue qu'elles parlent.*

D'Aguesseau savait la langue française par principes, le latin, *le* grec *et l'*hébreu, *l'*arabe, *l'*italien, *l'*espagnol, *l'*anglais *et le* portugais.

Le français *est la langue de l'Europe la plus répandue.*

EXEMPLES *où des noms de nations se prennent adjectivement.*

La monarchie française, *le héros* anglais, *le peuple* romain, *le génie* italien, *le flegme* hollandais, *la valeur* suédoise.

A regret dans leur sein j'enfonçais cette épée,
Qui du sang *espagnol* eût été mieux trempée.

Sa politesse égalait l'urbanité grecque *et* romaine.

Les noms de religion, d'ordres monastiques, etc., doivent suivre la règle des noms de nations. J'entends ici les noms qu'on appelle *concrets*, comme *Chrétien*, *Mahométan*, *Païen*, *Bénédictin*, *Chartreux*, *Dominicain*, *Jésuite*, etc.; et non les noms appelés abstraits, comme *christianisme*, *mahométisme*, *paganisme*, etc. Ces derniers doivent suivre la règle VIII sur les noms abstraits.

EXEMPLES.

O *Chrétien*, je t'admire, et je reviens à toi :
L'un et l'autre hémisphère est rempli de ta loi.

L'empereur Constantin se fit chrétien.

La religion mahométane *prescrit l'abstinence du vin.*

Le nombre des Païens *diminue chaque jour.*

Il existe encore plusieurs peuples païens.

Saint Bruno fonda l'ordre des Chartreux.

Il voulut être chartreux.

VIIIe RÈGLE.

Les noms abstraits de dignités, les noms d'arts, de sciences, et tous les noms des êtres abstraits, doivent commencer par une petite lettre. Ainsi j'écrirai, *la* royauté, *le* consulat, *le* décanat, *le* blason, *la* grammaire, *la* philosophie, *la* théologie, etc.

Je ne vois pas, en effet, pourquoi ces noms auraient de grandes lettres. Si l'on me dit qu'ils doivent être regardés comme des noms propres, et que, comme tels, ils ont droit à la grande lettre, je demanderai à mon tour si *or*, *argent*, *cuivre*, *feu*, *air*, *eau*, ne sont pas les noms propres des espèces de métaux et des éléments qu'ils désignent? cependant on ne s'avise pas d'écrire *un vase d'*Or, *une montre d'*Argent, *un ustensile de* Cuivre, *boire de l'*Eau, *se chauffer au* Feu, *respirer l'*Air, etc. Les objets désignés par ces noms pourraient d'autant mieux prétendre à la grande lettre, qu'ils ont une existence physique dans la nature; tandis que les autres n'ont leur existence physique que dans l'esprit de l'homme. Je crois donc ne devoir accorder la grande lettre qu'aux noms des individus qui existent en eux-mêmes, comme disent les philosophes; et je crois devoir la refuser à tous les noms des êtres abstraits et idéaux, excepté dans le seul cas où ils sont personnifiés.

J'écrirai donc par de petites lettres :

*L'*histoire, *la* géographie, *le* blason, *la* musique, *la* grammaire, *sont des sciences et des arts qu'il convient aux dames d'étudier.*

Thompson se connaissait en musique, *en* peinture, *en* sculpture, *en* architecture; *l'*histoire naturelle *et l'*antiquité *ne lui étaient pas moins connues.*

Cependant, lorsque les noms d'arts, de sciences, sont employés comme noms propres, je les écris par une grande lettre.

EXEMPLE.

La Théologie *de Stackhouse, la* Logique *de Crousaz, la* Grammaire *de Restaut, la* Philosophie *de Dagoumer*, etc.

IXe RÈGLE.

Les pronoms *je*, *me*, *moi*; *tu*, *toi*; *se*, *soi*; *il*, *elle*, *lui*, *leur*, doivent commencer par de petites lettres : c'est l'usage général, et il est fondé en raison. Ces pronoms désignent trop clairement des individus déterminés, pour qu'on puisse s'y tromper. D'ailleurs le nombre des grandes lettres s'accroîtrait à un point excessif, si on en donnait à des mots d'un usage aussi fréquent.

Xe RÈGLE.

Plusieurs noms appellatifs doivent commencer, tantôt par une grande, tantôt par une petite lettre, selon le sens où ils se prennent. Cette attention est propre à prévenir bien des équivoques, et à faciliter au lecteur l'intelligence de ce qu'il lit, en lui faisant apercevoir sans peine dans quelle acception il doit prendre les mots qu'il a sous les yeux.

Ainsi le mot *Ciel* sera écrit par un grand *C*, s'il signifie *Dieu*; et par un petit *c*, s'il signifie les *astres*, ou l'*air*, le *climat*, un *ciel-de-lit*; et l'on devra écrire *ô Ciel!* par un grand *C*, parce que cette exclamation est une sorte d'invocation à Dieu.

Le *Ciel* reçut toujours nos vœux et notre encens.

Le mot *Ciel* signifie ici *Dieu*; c'est pourquoi je l'écris par un grand *C* : il en est de même dans le vers suivant :

Je me plais dans le rang où le *Ciel* m'a placé.

Dieu, par un grand *D*, est le nom propre de l'*Être Suprême*; *dieu*, par un petit *d*, est un nom appellatif qui ne peut convenir qu'aux faux dieux, ou à quelque être à qui on le donne par métaphore.

EXEMPLE.

Si vaincre est d'un héros, pardonner est d'un *dieu*.

Le mot *Nature* s'écrira par un grand *N* lorsqu'il signifiera *Dieu*; par un petit *n* lorsqu'il signifiera *complexion*, *tempérament*, *propriété*, *espèce* : on écrira, *la* Nature *nous condamne tous à mourir. Les meubles sont en* nature.

Père commencera par un petit *p*, quand il signifiera *celui qui a quelque enfant*; par un grand *P*, quand ce sera un *titre d'honneur* : *Tu honoreras ton* père ; Pères *conscrits*, Pères *du concile*, Pères *de l'Église*.

Seigneur, dans le sens de *Dieu*, aura un grand *S*; dans le sens de *maître d'un lieu féodal*, *d'homme revêtu de l'autorité publique*, il aura un petit *s*. *Tu craindras le* Seigneur; *le cens de* ce seigneur.

Écriture commencera par un grand *É*, s'il signifie la *Bible*; par un petit *é*, s'il signifie *caractères formés avec la plume* : *Il faut croire à l'*Écriture. *Une belle* écriture.

Réformation commencera par un grand *R*, lorsque ce mot désignera la grande *révolution* qui arriva dans certains pays chrétiens, il y a environ deux siècles et demi; il commencera par un petit *r*, lorsqu'il signifiera *correction*, *changement en bien*; on écrira : *La* Réformation *occasiona d'horribles guerres. La* réformation *de certains abus est plus à souhaiter qu'à espérer.*

Le mot *Réforme* doit être soumis à la même distinction.

On écrira de même un *Chapeau*, pour dire un *Chapeau de Cardinal*; et un *chapeau* pour dire une *couverture*.

Une *cour* sera *la partie de la maison* qui est vide de bâtiments; une *Cour* sera la *demeure d'un souverain*, une *compagnie de juges*; *la* cour *de la maison*, *la* Cour *du parlement*, *la* Cour *de France*.

Le mot *Grandeur* prendra un grand *G*, lorsqu'il sera employé comme *titre de dignité*; un petit *g*, lorsqu'il signifiera *quantité*, *étendue*, *élévation importante*, *éclat*.

EXEMPLES.

Tout cela n'empêche pas, répondit Tallard, que Votre Grandeur *n'ait battu les plus braves troupes du monde. J'espère, répliqua Milord, que Votre* Grandeur *exceptera celles qui les ont battues.*

Les Prussiens se distinguent par la grandeur *de leur taille.*

Les mots de *Sainteté*, *Éminence*, *Majesté*, doivent être soumis

à une distinction toute semblable, comme on le verra dans les exemples suivants :

On traite le pape de Sainteté, *les cardinaux d'*Éminence, *et les rois de* Majesté.

Le Sauveur était la sainteté *même.*

Le terrain formait une éminence.

Ce prince avait un air de majesté.

La *justice*, par un petit *j*, signifie *ce qui est juste*; la *Justice*, par un grand *J*, est un *tribunal*.

EXEMPLES.

Il ne faut pas se faire justice *à soi-même.*

La Justice *a condamné cet accusé.*

Le mot *État* s'écrira par un grand *É*, s'il signifie une *souveraineté* : et par un petit *é*, lorsqu'il signifiera *disposition, manière, estime, dénombrement, inventaire*. On écrira *l'État et la couronne de France, l'état de ce malade est fâcheux. L'État d'Avignon* désignera la souveraineté et le territoire d'Avignon; *l'état d'Avignon* désignera le plus ou le moins de félicité dont Avignon jouissait; et l'on dira que l'*état* d'Avignon était incertain, parce que cette ville était enclavée dans un autre *État*.

Puissance s'écrit par un grand *P*, lorsque ce mot est employé pour désigner un *État*, un *Souverain*; et par un petit *p*, lorsqu'il signifie, *pouvoir, autorité, crédit, faculté*. On dira : *La France est une des plus grandes* Puissances *de l'Europe; la* puissance *du glaive appartient au Souverain.*

Le mot *Conseil* aura un grand *C* pour lettre initiale, lorsqu'il sera pris pour une *assemblée de sénateurs et de juges*; il aura un petit *c*, lorsqu'il signifiera *instruction, précepte*. *le Conseil d'État, les conseils évangéliques.*

Empire s'écrira par un grand *E*, lorsqu'il signifiera les *États d'un Empereur*; et par un petit *e*, lorsqu'il signifiera *pouvoir, autorité* : *l'*Empire *d'Allemagne, les princes de l'*Empire. *L'*empire *que prennent les ames fortes sur les faibles.*

Jeunesse aura un grand *J*, dans le sens de *jeunes gens*; un petit *j* dans le sens d'*âge peu avancé*.

EXEMPLES.

La fleur de la *Jeunesse* en tout temps l'accompagne.
La *jeunesse* en sa fleur brille sur son visage.

La *noblesse*, par un petit *n*, est l'*avantage d'être noble*; la *Noblesse*, par un grand *N*, est le *corps des nobles*.

EXEMPLES.

La Noblesse *méprise la roture.*

La noblesse *n'est pas toujours le prix du mérite.*

Le *Monde*, par un grand *M*, est un *certain tout* que nous appelons ainsi; le *monde*, par un petit *m*, signifie la *société humaine*.

EXEMPLES.

Dieu a créé le Monde.

Il n'est plus au monde.

La vie de ce monde *n'est qu'un voyage, qui se fait de gîte en gîte.*

Soleil, par un grand *S*, signifiera le soleil personnifié.

EXEMPLE.

Par quel ordre, *ô Soleil!* viens-tu du sein de l'onde
Nous rendre les rayons de ta clarté féconde?

Mais on écrira *soleil* par un petit *s*, lorsque ce mot sera employé pour le désigner comme astre.

EXEMPLE.

Au-delà de leur cours, et loin dans cet espace
Où la matière nage et que Dieu seul embrasse,
Sont des *soleils* sans nombre et des mondes sans fin.

On écrira aussi, *le* soleil *de Justice*, pour dire le *Sauveur*; dans cet exemple, comme dans le précédent, *soleil* est un nom appellatif; c'est pourquoi on l'écrit par une petite lettre.

La *Lune*, par un grand *L*, désignera le *principal luminaire de nos nuits*; *lune*, par un petit *l*, sera un nom appellatif : *les satellites de Jupiter et de Saturne sont autant de* lunes *qui éclairent ces planètes.*

La *Terre*, par un grand *T*, signifie le *globe de la Terre*, la planète que nous habitons; la *terre*, par un petit *t*, c'est une certaine matière, ou *les biens de ce monde, la sagesse humaine*, etc.

EXEMPLES.

Répondez, Cieux et Mers; et vous, *Terre*, parlez.
Trop connu de la *terre*, on meurt sans se connaître.

Le *nord*, l'*orient*, l'*occident*, par de petites lettres, sont en général les *pays* plus au septentrion, à l'orient, à l'occident que le nôtre; le *Nord*, l'*Orient*, l'*Occident*, par de grandes lettres initiales, sont *certains pays* qu'on a coutume d'appeler ainsi.

EXEMPLES.

*Le soleil se lève plus tôt sur les contrées de l'*orient, *se couche plus tard sur celles de l'*occident, *et échauffe moins celles du* nord.

Tout le *Nord* est Chrétien, tout l'*Orient* encore
Est semé de Chrétiens, que ce grand titre honore.

Le nom de *Levant* doit être soumis à une distinction semblable : le *Levant* est une certaine partie de l'Empire turc; le *levant* ne diffère pas de l'*orient*.

Enfin je crois que le mot *Être*, substantif, doit être distingué par un grand *É*, de l'infinitif du verbe *Je suis*. J'écrirai donc :

Devant l'*Être* éternel tous les peuples s'abaissent.

Il y a une chaîne entre les Êtres.

On doit être *humble devant ses supérieurs*

Plusieurs noms appellatifs doivent commencer par une grande lettre, pour les distinguer des adjectifs auxquels ils ressemblent. J'en vais donner des exemples.

Cardinaux, adjectif.

Les vents cardinaux

Cardinaux, substantif.

Le Sacré-Collège est composé de Cardinaux

Général, adjectif.

Le général *des hommes.*

Général, substantif

Frédéric est un grand Général.

Grand, adjectif.

Les grands *hommes ont leurs faiblesses.*

Grand, substantif.

Je connais trop les *Grands*, dans le malheur amis,
Ingrats dans la fortune, et bientôt ennemis

Souverain, adjectif.

Ce remède est souverain.

Souverain, substantif.

Notre Souverain *est très-bon.*

Supérieur, adjectif.

Voltaire a été regardé comme un homme supérieur.

Supérieur, substantif

Je suis votre Supérieur.

XIe RÈGLE.

Tout adjectif, employé comme tel, doit commencer par une petite lettre.

Je ne vois aucune raison pour distinguer les adjectifs par de grandes lettres; c'est sur les noms propres ou appellatifs, que cette distinction doit uniquement tomber. L'adjectif est destiné à accompagner le substantif, et à ne paraître auprès de lui qu'en sous-ordre : chargez ce dernier des signes de distinction que la clarté du sens exige, vous n'aurez aucun besoin de les ajouter aussi à l'adjectif. Il semble que c'est trop multiplier l'usage des grandes lettres, et s'exposer d'autant plus à l'équivoque, que notre langue a beaucoup d'adjectifs qui s'écrivent par les mêmes lettres que les substantifs qui y sont analogues par le sens.

On écrira donc : *roi* très-chrétien, *majesté* catholique, *sceptre* royal, *couronne* ducale, *ville* impériale, *biens* ecclésiastiques, *ange* tutélaire, *résidence* papale, *opéra* comique, *bibliothèque* vaticane, *droit* seigneurial, *inscription* latine, etc.

Je ne ferai pas d'exception à cette règle pour les adjectifs qui, pris substantivement, sont des noms de nations, et on écrira : *coutume* française, *mode* anglaise, *comédie* italienne, *franchise* helvétique, *gravité* espagnole, etc.

EXEMPLE *qui réunit deux noms de nations, l'un employé substantivement, l'autre adjectivement.*

Elle est plus libre encor que le vaillant *Bernois*
Le noble de Venise, et l'esprit *génevois*.

Mais les adjectifs employés substantivement doivent suivre la même règle que les noms appellatifs : ils auront une petite lettre, s'ils sont pris dans un sens général et sans application à aucun individu déterminé.

EXEMPLES.

Ainsi parle l'*impie*, et lui-même est l'esclave
De la foi, de l'honneur, de la vertu qu'il brave.
....
Son juge est dans son cœur, tribunal où réside
Le censeur de l'*ingrat*, du *traître*, du *perfide*.

Les adjectifs *impie*, *ingrat*, *traître*, *perfide*, employés ici comme substantifs, se prennent dans un sens général; c'est pourquoi on les écrit par de petites lettres. Il en est de même de l'adjectif *justes* dans l'exemple suivant :

Après une vie sainte, elle mourut de la mort des justes.

L'adjectif, employé substantivement, doit encore être écrit en petites lettres, quoiqu'il se rapporte à un individu déterminé, s'il est précédé ou immédiatement suivi de quelque mot qui fasse connaître nettement cet individu.

EXEMPLE.

Ce scélérat lui conseilla de couper la langue à ses ennemis.

Le seul cas où les adjectifs, employés substantivement, doivent commencer par une grande lettre, c'est lorsqu'ils désignent un ou plusieurs individus déterminés, et que cette détermination ne peut être aperçue qu'en consultant la suite du discours, ou à l'aide d'un peu de réflexion.

EXEMPLES.

Un autre Alcée d'Athènes, différent du Lyrique, *inventa la tragédie.*

Dieu parle, et d'un *Mortel* vous craignez le courroux.

Éternel, pris pour Dieu, aura un grand *É*; pris pour *qui dure toujours*, il aura un petit *é*.

EXEMPLES.

L'*Éternel* est son nom, le monde est son ouvrage.
Et l'*éternel* pleureur assure que le feu,
De l'Univers naissant mit les ressorts en jeu.

En un mot, l'adjectif employé substantivement doit suivre en tout les règles qu'on a données pour les noms appellatifs.

XIIe RÈGLE.

Les noms qui expriment le principal sujet du discours, doivent être distingués des autres par une grande lettre.

Ainsi, dans le précédent traité sur la ponctuation, ce dernier mot a dû être partout marqué d'une grande lettre, parce que la ponctuation était l'objet de ce traité. Dans cet essai, le mot *Lettre* devrait toujours se présenter avec un grand *L*, parce qu'il en exprime le sujet. Dans un discours sur la charité, le mot *Charité* devrait toujours paraître avec un grand *C*; ainsi du reste. Cela servirait à soutenir l'attention du lecteur, en lui rappelant sans cesse le sujet de ce qu'il lit.

XIIIe RÈGLE.

Lorsqu'on adresse la parole à quelqu'un par un nom appellatif, l'emploi qu'on fait de ce nom pour désigner la personne à qui on parle, tient lieu d'un complément qui détermine nettement l'individu : ainsi ce nom doit avoir une petite lettre.

EXEMPLES.

O *frère*, en qui je vois briller avant les ans
Toutes les qualités qu'ont les héros naissants!
Grand *roi*, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire
C'est à vous, *ombre* illustre, à vous que je le dois.

Ah! misérable, *que t'ai-je fait pour m'a[illegible] ainsi?*

On a dit plus haut que les mots de *monseigneur*, *monsieur*, *madame*, *mademoiselle*, doivent être regardés comme des noms appellatifs : ils doivent donc suivre la même règle, et être écrits par une petite lettre lorsqu'on s'en sert pour adresser la parole à quelqu'un en seconde personne.

EXEMPLES.

A qui pouvais-je mieux qu'à vous, monseigneur, *offrir ce tribut de ma reconnaissance?*

Je ne vous parle, monsieur, *que papier sur table et preuve en main.*

Je lui dois tout, *madame*, il faut que je l'avoue.

Mais lorsqu'on s'en sert en troisième personne, quoique pour désigner la personne à qui on parle, ils doivent commencer par une grande lettre, conformément à la règle v.

EXEMPLE.

Je prie Monseigneur *de me donner ses ordres.*

XIVe RÈGLE.

Tout mot précédé d'un point, doit commencer par une grande lettre.

Cette règle est conforme à l'usage général. Il est bon qu'un point, dont la petitesse peut échapper aux yeux, soit suivi d'un signe qui annonce plus manifestement le repos.

Remarquons qu'il ne faut entendre ici ni la virgule ponctuée (;), ni les deux points (:); ces deux ponctuations n'exigent point de grandes lettres après elles.

Les points suspensifs (.....) n'en exigent pas non plus; si ce n'est dans le cas où, indépendamment de la suspension, il aurait fallu un point simple ou absolu.

Le point interrogant (?) et le point admiratif (!) n'exigent pas non plus une grande lettre après eux, excepté dans le cas où le sens, absolument terminé, aurait demandé un point, indépendamment de l'interrogation ou de l'admiration. La langue française n'ayant qu'un seul signe de l'interrogation, et un seul de l'admiration, est contrainte de les employer toutes les fois que l'une ou l'autre se présente à marquer, soit que le sens soit achevé ou non; la grande lettre, au contraire, ne doit être placée qu'après un sens absolument terminé.

Voici un exemple pour les points suspensifs.

Je chante ce héros..... qui fut de ses sujets le vainqueur et le père.

En voici un qui réunit le point interrogant et le point admiratif :

En effet, dès qu'elle parut : *Ah! mademoiselle, comment se porte mon frère? Madame, il se porte bien de sa blessure. Et mon fils? On ne lui répondit rien. Ah! mademoiselle! mon fils! mon cher enfant! Répondez-moi; est-il mort sur-le-champ? n'a-t-il pas eu un seul moment? Ah! mon Dieu! quel sacrifice!*

Comme les abréviations n'ont rien de commun avec la fin du sens, on ne doit pas mettre de grande lettre après le point qui les suit d'ordinaire.

EXEMPLE.

S. M. C. est un prince très-religieux.

L'abréviation *S. M. C.* signifie *Sa Majesté Catholique* ou le Roi d'Espagne.

On doit commencer par une lettre capitale un discours direct que l'on a annoncé : ceci a déjà été dit à l'article des deux points; en voici un nouvel exemple :

Dieu dit : Que la lumière soit.

On doit mettre une grande lettre au commencement de chaque vers.

EXEMPLE.

De tout temps, disait-il, la vérité sacrée
Chez les faibles humains fut d'erreurs entourée.

N. B. On a beaucoup modifié depuis quelques années l'usage des lettres capitales, principalement à l'égard de celles employées dans les exemples cités aux règles x et xi de ce Dictionnaire. Nous pensons qu'on a agi sagement : en effet l'emploi abusif et arbitraire de ces signes particuliers leur fait perdre leurs véritables propriétés; il détruit leur effet en voulant l'augmenter. Nous croyons donc utile et raisonnable de restreindre aux règles précédentes l'emploi des lettres capitales, et de ne point l'appliquer aux mots appellatifs dont le seul titre à l'attention du lecteur est un double sens attaché au même mot; les plus sûres garanties de la pureté d'une langue sont, à notre avis, la plus grande fixité dans les règles et la moindre quantité possible d'exceptions à ces règles. Conservons donc aux lettres capitales leur utilité reconnue : qu'elles servent à nous désigner les noms propres, ceux qui dans certains cas les suppléent d'une manière déterminée; à séparer les phrases, les vers, et dans quelques circonstances à nous faire remarquer un mot qui doit nous frapper particulièrement; mais bornons là leur emploi. On a dit que les lettres capitales offraient un repos à l'œil du lecteur attentif; remarquons d'abord que l'esprit reçoit l'impression en même temps que l'œil qui la lui transmet, qu'il en est plus vivement affecté, et que c'est lui surtout qu'il faut craindre de fatiguer : or si chaque lettre capitale nous annonce un objet sur lequel notre attention doive se fixer, leur fréquent retour pourra-t-il être un délassement pour nous? loin de là, nous nous trouverons dans la position d'un voyageur qui, ayant une longue route à faire et croyant éviter la fatigue d'une marche pénible et continue, s'arrêterait tous les quarts-d'heure pour prendre du repos. AP.

FIN.

TABLE DES CONJUGAISONS DES VERBES,

SUIVANT LE SYSTÈME DE WAILLY.

Ce qui forme différentes conjugaisons par rapport à tous les verbes, ce sont les diverses terminaisons de toutes les parties du verbe, et principalement de l'infinitif. Or, l'infinitif de nos verbes se termine en *er, ir, oir* et en *re*; comme *aimer, punir, devoir, lire*, etc., ce qui fait en général quatre conjugaisons. Cependant, comme les verbes en *ir* et en *re* se conjuguent différemment aux mêmes temps et aux mêmes personnes, on peut distinguer jusqu'à onze conjugaisons.

Il y a dans notre langue deux verbes qui servent à conjuguer en grande partie tous les autres : ce sont *avoir* et *être*. Voilà pourquoi on les appelle *verbes auxiliaires*, du mot latin *auxilium*, aide, secours.

Dans la table qui va suivre, nous conjuguerons en même temps *avoir, aimer, être*. Au verbe *avoir*, nous joindrons le substantif *soin*, afin que les jeunes gens voient que *j'ai*, avec un substantif, marque un présent, et qu'avec un participe, il marque un passé, etc. Après le verbe *être*, nous mettrons le participe *aimé*; par ce moyen on aura le passif du verbe *aimer*, et l'on verra plus aisément l'emploi des verbes auxiliaires.

Ire CONJUGAISON, en *er*.

INFINITIF.		
Présent.		
Avoir (soin)	Aimer	Être (aimé, ée).
Participe.		
Eu, eue	Aimé, ée	Été.
Parfait.		
Avoir *eu*	Avoir aimé	Avoir été.
Gérondif présent.		
Ay*ant*	Aim*ant*	Ét*ant*.
Gérondif passé.		
Ayant *eu*	Ayant aimé	Ayant été.
INDICATIF.		
Présent absolu.		
J'ai (soin)	J'aime	Je suis (aimé).
Tu a*s*	Tu aime*s*	Tu es.
Il, elle a	Il, elle aime	Il, elle est.
Nous av*ons*	Nous aim*ons*	Nous sommes.
Vous av*ez*	Vous aim*ez*	Vous êtes.
Ils, elles ont	Ils, elles aim*ent*	Ils, elles sont.
Imparfait ou présent relatif.		
J'av*ais*	J'aim*ais*	J'étais.
Tu av*ais*	Tu aim*ais*	Tu étais.
Il av*ait*	Il aim*ait*	Il était.
Nous av*ions*	Nous aim*ions*	Nous étions.
Vous av*iez*	Vous aim*iez*	Vous étiez.
Ils av*aient*	Ils aim*aient*	Ils étaient.
Parfait défini.		
J'eus (soin)	J'aim*ai*	Je fus (aimé).
Tu eus	Tu aim*as*	Tu fus.
Il eut	Il aim*a*	Il fut.
Nous eûmes	Nous aim*âmes*	Nous fûmes.
Vous eûtes	Vous aim*âtes*	Vous fûtes.
Ils eur*ent*	Ils aim*èrent*	Ils furent.
Parfait indéfini.		
J'ai eu	J'ai aimé	J'ai été.
Tu as eu	Tu as aimé	Tu as été.
Il a eu	Il a aimé	Il a été.
Nous avons eu	Nous avons aimé	Nous avons été.
Vous avez eu	Vous avez aimé	Vous avez été.
Ils ont eu	Ils ont aimé	Ils ont été.
Parfait antérieur.		
J'eus eu	J'eus aimé	J'eus été.
Tu eus eu	Tu eus aimé	Tu eus été.
Il eut eu	Il eut aimé	Il eut été.
Nous eûmes eu	Nous eûmes aimé	Nous eûmes été.
Vous eûtes eu	Vous eûtes aimé	Vous eûtes été.
Ils eurent eu	Ils eurent aimé	Ils eurent été.
Plusque-parfait.		
J'avais eu (soin)	J'avais aimé	J'avais été (aimé).
Tu avais eu	Tu avais aimé	Tu avais été.
Il avait eu	Il avait aimé	Il avait été.
Nous avions eu	Nous avions aimé	Nous avions été.
Vous aviez eu	Vous aviez aimé	Vous aviez été.
Ils avaient eu	Ils avaient aimé	Ils avaient été.
Futur simple ou absolu.		
J'aur*ai*	J'aimer*ai*	Je ser*ai*.
Tu aur*as*	Tu aimer*as*	Tu ser*as*.
Il aur*a*	Il aimer*a*	Il ser*a*.
Nous aur*ons*	Nous aimer*ons*	Nous ser*ons*.
Vous aur*ez*	Vous aimer*ez*	Vous ser*ez*.
Ils aur*ont*	Ils aimer*ont*	Ils ser*ont*.
Futur composé, antérieur ou relatif.		
J'aurai eu	J'aurai aimé	J'aurai été.
Tu auras eu	Tu auras aimé	Tu auras été.
Il aura eu	Il aura aimé	Il aura été.
Nous aurons eu	Nous aurons aimé	Nous aurons été.
Vous aurez eu	Vous aurez aimé	Vous aurez été
Ils auront eu	Ils auront aimé	Ils auront été.
Conditionnel présent.		
J'aur*ais*	J'aimer*ais*	Je ser*ais*.
Tu aur*ais*	Tu aimer*ais*	Tu ser*ais*.
Il aur*ait*	Il aimer*ait*	Il ser*ait*.
Nous aur*ions*	Nous aimer*ions*	Nous ser*ions*.
Vous aur*iez*	Vous aimer*iez*	Vous ser*iez*.
Ils aur*aient*	Ils aimer*aient*	Ils ser*aient*.
Conditionnel passé.		
J'aurais eu (soin)	J'aurais aimé	J'aurais été (aimé).
Tu aurais eu	Tu aurais aimé	Tu aurais été.
Il aurait eu	Il aurait aimé	Il aurait été.
Nous aurions eu	Nous aurions aimé	Nous aurions été.
Vous auriez eu	Vous auriez aimé	Vous auriez été.
Ils auraient eu	Ils auraient aimé	Ils auraient été.
Autrement.		
J'eusse eu	J'eusse aimé	J'eusse été.
Tu eusses eu	Tu eusses aimé	Tu eusses été.
Il eût eu	Il eût aimé	Il eût été.
Nous eussions eu	Nous eussions aimé	Nous eussions été.
Vous eussiez eu	Vous eussiez aimé	Vous eussiez été.
Ils eussent eu	Ils eussent aimé	Ils eussent été.
IMPÉRATIF.		
Présent ou Futur.		
(Point de première personne.)		
Aie	Aime	Soit.
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il soit.
Ay*ons*	Aimons	Soyons.
Ay*ez*	Aimez	Soyez.
Qu'ils *aient*	Qu'ils aiment	Qu'ils soient.
SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.		
Présent ou Futur.		
Que j'aie	Que j'aime	Que je sois.
Que tu *aies*	Que tu aime*s*	Que tu sois.
Qu'il ait	Qu'il aime	Qu'il soit.
Que nous *ayons*	Que nous aim*ions*	Que nous soyons.
Que vous *ayez*	Que vous aim*iez*	Que vous soyez.
Qu'ils *aient*	Qu'ils aim*ent*	Qu'ils soient.
Imparfait.		
Que j'eu*sse*	Que j'aim*asse*	Que je fusse.
Que tu eu*sses*	Que tu aim*asses*	Que tu fusses.
Qu'il eût	Qu'il aim*ât*	Qu'il fût.
Que nous eu*ssions*	Que nous aim*assions*	Que nous fussions.
Que vous eu*ssiez*	Que vous aim*assiez*	Que vous fussiez.
Qu'ils eu*ssent*	Qu'ils aim*assent*	Qu'ils fussent.
Parfait.		
Que j'aie eu	Que j'aie aimé	Que j'aie été.
Que tu aies eu	Que tu aies aimé	Que tu aies été.
Qu'il ait eu	Qu'il ait aimé	Qu'il ait été.
Que nous ayons eu	Que nous ayons aimé	Que nous ayons été.
Que vous ayez eu	Que vous ayez aimé	Que vous ayez été.
Qu'ils aient eu	Qu'ils aient aimé	Qu'ils aient été.
Plusque-parfait.		
Que j'eusse eu	Que j'eusse aimé	Que j'eusse été.
Que tu eusses eu	Que tu eusses aimé	Que tu eusses été.
Qu'il eût eu	Qu'il eût aimé	Qu'il eût été.
Que nous eussions eu	Que nous eussions aimé	Que nous eussions été.
Que vous eussiez eu	Que vous eussiez aimé	Que vous eussiez été.
Qu'ils eussent eu	Qu'ils eussent aimé	Qu'ils eussent été.

IIe CONJUGAISON, en *ir*.

1	2	3	4
INFINITIF.			
Présent.			
Finir	Sentir	Ouvrir	Tenir.
Participe.			
Fini	Senti	Ouvert	Tenu.
Parfait.			
Avoir fini	Avoir senti	Avoir ouvert	Avoir tenu
Gérondif présent.			
Finissant	Sentant	Ouvrant	Tenant.
Gérondif passé.			
Ayant fini	Ayant senti	Ayant ouvert	Ayant tenu.
INDICATIF.			
Présent.			
Je finis	sens	ouvre	tiens.
Tu finis	sens	ouvres	tiens.
Il finit	sent	ouvre	tient.
Nous finissons	sentons	ouvrons	tenons.
Vous finissez	sentez	ouvrez	tenez.
Ils finissent	sentent	ouvrent	tiennent.
Imparfait.			
Je finissais	sentais	ouvrais	tenais.
Parfait défini.			
Je finis	sentis	ouvris	tins.
Tu finis	sentis	ouvris	tins.
Il finit	sentit	ouvrit	tint.
Nous finîmes	sentîmes	ouvrîmes	tînmes.
Vous finîtes	sentîtes	ouvrîtes	tîntes.
Ils finirent	sentirent	ouvrirent	tinrent.
Parfait indéfini.			
J'ai fini	senti	ouvert	tenu.
Parfait antérieur.			
J'eus fini	senti	ouvert	tenu.
Plusque-parfait.			
J'avais fini	senti	ouvert	tenu.
Futur simple.			
Je finirai	sentirai	ouvrirai	tiendrai.
Futur composé.			
J'aurai fini	senti	ouvert	tenu.
Conditionnel présent.			
Je finirais	sentirais	ouvrirais	tiendrais.
Conditionnel passé.			
J'aurais fini	senti	ouvert	tenu.
ou J'eusse fini	senti	ouvert	tenu.
IMPÉRATIF.			
Finis	sens	ouvre	tiens.
Qu'il finisse	sente	ouvre	tienne.
Finissons	sentons	ouvrons	tenons.
Finissez	sentez	ouvrez	tenez.
Qu'ils finissent	sentent	ouvrent	tiennent.
SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.			
Présent ou Futur.			
Que je finisse	sente	ouvre	tienne.
Que tu finisses	sentes	ouvres	tiennes.
Qu'il finisse	sente	ouvre	tienne.
Q. n. finissions	sentions	ouvrions	tenions.
Q. v. finissiez	sentiez	ouvriez	teniez.
Qu'ils finissent	sentent	ouvrent	tiennent
Imparfait.			
Que je finisse	sentisse	ouvrisse	tinsse.
Que tu finisses	sentisses	ouvrisses	tinsses.
Qu'il finît	sentît	ouvrît	tînt.
Q. n. finissions	sentissions	ouvrissions	tinssions.
Q. v. finissiez	sentissiez	ouvrissiez	tinssiez.
Qu'ils finissent	sentissent	ouvrissent	tinssent.
Parfait.			
Que j'aie fini	senti	ouvert	tenu.
Plusque-parfait.			
Que j'eusse fini	senti	ouvert	tenu.

IIIe CONJUGAISON, en *oir*; IVe, en *re*.

	1	2	3
INFINITIF.			
Présent.			
Devoir	Plaire	Paraître	Réduire.
Participe.			
Dû	Plu	Paru	Réduit.

	Parfait.		
Avoir dû	Avoir plu	Avoir paru	Avoir réduit.
	Gérondif.		
Devant	plaisant	paraissant	réduisant.
	Gérondif passé.		
Ayant dû	Ayant plu	Ayant paru	Ayant réduit.
	INDICATIF.		
	Présent.		
Je dois	plais	parais	réduis.
Tu dois	plais	parais	réduis.
Il doit	plaît	paraît	réduit.
Nous devons	plaisons	paraissons	réduisons.
Vous devez	plaisez	paraissez	réduisez.
Ils doivent	plaisent	paraissent	réduisent.
	Imparfait.		
Je devais	plaisais	paraissais	réduisais.
	Parfait défini.		
Je dus	plus	parus	réduisis.
Tu dus	plus	parus	réduisis.
Il dut	plut	parut	réduisit.
Nous dûmes	plûmes	parûmes	réduisîmes.
Vous dûtes	plûtes	parûtes	réduisîtes.
Ils durent	plurent	parurent	réduisirent.
	Parfait indéfini.		
J'ai dû	plu	paru	réduit.
	Parfait antérieur.		
J'eus dû	plu	paru	réduit.
	Plusque-parfait.		
J'avais dû	plu	paru	réduit.
	Futur simple.		
Je devrai	plairai	paraîtrai	réduirai.
	Futur composé.		
J'aurai dû	plu	paru	réduit.
	Conditionnel présent.		
Je devrais	plairais	paraîtrais	réduirais.
	Conditionnel passé.		
J'aurais dû	plu	paru	réduit.
ou J'eusse dû	plu	paru	réduit.
	IMPÉRATIF.		
Dois	plais	parais	réduis.
Qu'il doive	plaise	paraisse	réduise.
Devons	plaisons	paraissons	réduisons.
Devez	plaisez	paraissez	réduisez.
Qu'ils doivent	plaisent	paraissent	réduisent.
	SUBJONCTIF *ou* CONJONCTIF.		
	Présent.		
Que je doive	plaise	paraisse	réduise.
Que tu doives	plaises	paraisses	réduises.
Qu'il doive	plaise	paraisse	réduise.
Que n. devions	plaisions	paraissions	réduisions.
Que v. deviez	plaisiez	paraissiez	réduisiez
Qu'ils doivent	plaisent	paraissent	réduisent.
	Imparfait.		
Que je dusse	plusse	parusse	réduisisse
	Parfait.		
Que j'aie dû	plu	paru	réduit.
	Plusque-parfait.		
Que j'eusse dû	plu	paru	réduit.

VERBES PRONOMINAUX.

4	5
INFINITIF.	
Présent.	
Se plaindre	Se rendre.
Participe.	
Plaint	Rendu.
Parfait.	
S'être plaint	S'être rendu.
Gérondif présent.	
Se plaignant	Se rendant.
Gérondif passé.	
S'étant plaint	S'étant rendu.
INDICATIF.	
Présent.	
Je me plains	Je me rends.
Tu te plains	Tu te rends.
Il se plaint	Il se rend.
Nous nous plaignons	Nous nous rendons
Vous vous plaignez	Vous vous rendez.
Ils se plaignent	Ils se rendent.
Imparfait.	
Je me plaignais	Je me rendais.
Parfait défini.	
Je me plaignis	Je me rendis.
Parfait indéfini.	
Je me suis plaint	Je me suis rendu.
Parfait antérieur.	
Je me fus plaint	Je me fus rendu.
Plusque-parfait.	
Je m'étais plaint	Je m'étais rendu.
Futur simple.	
Je me plaindrai	Je me rendrai.
Futur composé.	
Je me serai plaint	Je me serai rendu.
Conditionnel présent.	
Je me plaindrais	Je me rendrais.
Conditionnel passé.	
Je me serais plaint	Je me serais rendu.
ou Je me fusse plaint	Je me fusse rendu.
IMPÉRATIF.	
Plains-toi	Rends-toi.
Qu'il se plaigne	Qu'il se rende.
Plaignons-nous	Rendons-nous.
Plaignez-vous	Rendez-vous.
Qu'ils se plaignent	Qu'ils se rendent
SUBJONCTIF *ou* CONJONCTIF.	
Présent.	
Que je me plaigne	Que je me rende.
Imparfait.	
Que je me plaignisse	Que je me rendisse
Parfait.	
Que je me sois plaint	Que je me sois rendu.
Plusque-parfait.	
Que je me fusse plaint	Que je me fusse rendu.

VERBES IMPERSONNELS.

Indicatif. *Présent.*	Il faut.
Imparfait.	Il fallait.
Parfait défini.	Il fallut.
Parfait indéfini.	Il a fallu.
Parfait antérieur.	Il eut fallu.
Plusque-parfait.	Il avait fallu.
Futur simple.	Il faudra.
Futur composé.	Il aura fallu.
Conditionnel présent.	Il faudrait.
Conditionnel passé.	Il aurait *ou* il eût fallu.
Subjonctif. *Présent.*	Qu'il faille.
Imparfait.	Qu'il fallût.
Parfait.	Qu'il ait fallu.
Plusque-parfait.	Qu'il eût fallu.
Gérondif passé.	Ayant fallu.

Les autres temps et l'impératif ne sont pas en usage.

Verbes qui, sans être passifs ni pronominaux, prennent les verbes auxiliaires être *ou* avoir *aux temps composés.*

1 Accoucher prend *être* et *avoir.*—, enfanter, *être.*
2 Accourir, *être* et *avoir.*
3 Accroître, *être* et *avoir.*
4 Aimer, *être* et *avoir.*
5 Aller, *être.*
6 Apparaître, *être* et *avoir.*
7 Arriver, *être.*
8 Cesser, *être* et *avoir.*
9 Choir, *être.*
10 Comparaître, *être* et *avoir.*
11 Contrevenir, *avoir.*
12 Convenir, être convenable, *avoir.*—, demeurer d'accord, *être* et *avoir.*
13 Courir, *avoir.*
14 Croître, *être* et *avoir.*
15 Décéder, *être.*
16 Déchoir, *être.*
17 Décroître, *être* et *avoir.*
18 Demeurer, loger, *avoir.*—, rester, *être.*
19 Descendre, *être* et *avoir.*
20 Devenir, *être.*
21 Disparaître, *être* et *avoir.*
22 Échapper, éviter, *avoir.* —, n'être pas saisi, *être* et *avoir.*
23 Entrer, *être.*
24 Intervenir, *être.*
25 Monter, *être* et *avoir.*
26 Mourir, *être.*
27 Naître, *être.*
28 Parler, *avoir.*
29 Parvenir, *être.*
30 Passer, *être* et *avoir.*
31 Recroître, *être* et *avoir.*
32 Rester, *être.*
33 Revenir, *être.*
34 Sortir, *être* et *avoir.*
35 Subvenir, *être* et *avoir.*

OBSERVATIONS.

PREMIÈRE CONJUGAISON, en *er.*

Les verbes réguliers en *er* se conjuguent comme *aimer.*

Exceptions sur la première conjugaison en er.

1 Aller. *part.* allé *ou* été. *gérond.* allant, étant allé, ayant été. *indic. prés.* je vais *ou* je vas, tu vas, il va; nous allons, vous allez, ils vont. *imparf.* j'allais. *parf. défini.* j'allai *ou* je fus. *fut.* j'irai. *condit. prés.* j'irais. *impér.* va, qu'il aille; allons, allez, qu'ils aillent. *subjonct. prés.* que j'aille, que tu ailles, qu'il aille; que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent. *imparf.* que j'allasse. *impér.* vas-y. Quand il est suivi d'un verbe, on l'écrit sans *s*, va y donner.

S'en aller Je m'en suis allé, je m'en étais allé; va-t-en, qu'il s'en aille; allons-nous-en, allez-vous-en, qu'ils s'en aillent; m'en irai-je, t'en iras-tu, s'en ira-t-il; nous en ironsnous, etc.

2 Verbes en *ger;* le *g* est suivi d'un *e* muet: *exemple*, jugeant, etc. De même des verbes suivis d'un 2.

3 Verbes en *ier,* prier; *éer,* créer; *uer,* continuer; *er,* en poésie se change en *rai, rais,* au futur conditionnel: *exemple,* prirai, crérais, continûrais. Verbes en *ier. prés.* nous prions *imparf. de l'indic.* et *prés. du subj.* nous priions, * *ou* pryons v. De même les verbes suivis d'un 3.

4 Verbes en *oyer,* employer; *ayer,* essayer. *prés.* nous employons, vous employez. *imparf. de l'indic.* et *prés. du subj.* nous employions, vous employiez; nous essayions, vous essayiez. De même les verbes suivis d'un 4.

5 Envoyer, Renvoyer. *futur* et *conditionnel,* j'enverrai, j'enverrais.

6 Puer. *indic. prés.* Je pus, tu pus, il put; nous puons, etc.

DEUXIÈME CONJUGAISON, en *ir.*

Première branche.

1 Conjuguez comme *finir,* les verbes qui prennent *is* à la première personne du singulier du présent de l'indicatif.

2 Bénir. *part.* béni, bénie; bénit, bénite.

3 Hair. *prés. de l'indic.* je hais, tu hais, il haït. *impér.* hais; haïssons, haïssez.

4 Fleurir, être en fleur. *gérond.* fleurissant. *imparf.* fleurissais. *En parlant des arts,* florissant, florissais.

Deuxième branche.

5 Conjuguez comme *sentir* les verbes suivis d'un 5.

Verbes irréguliers.

6 Bouillir. *prés. de l'indic.* je bous, tu bous, il bout; nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. *futur.* je bouillirai *ou* je bouillerai. *condit.* je bouillirais *ou* je bouillerais; le reste est régulier. De même les verbes suivis d'un 6.

7 Courir *et* Courre. *part.* couru. *parf. défini.* je courus. *futur* je courrai. *condit.* je courrais. De même les dérivés suivis d'un 7.

8 Faillir, Défaillir, usités à l'infinitif. *part.* failli. *gérond.* faillant, ayant failli. *parf. défini.* je faillis. *temps composés.* j'ai failli, j'avais failli.

9 Fuir. *gérond.* fuyant. *ind. prés.* je fuis, tu fuis, il fuit; nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. Le reste est régulier.

10 Mourir. *part.* mort. *indic. prés.* je meurs, tu meurs, il meurt; nous mourons, vous mourez, ils meurent. *parf. défini.* je mourus. *futur.* je mourrai. *condit.* je mourrais. Il prend *être* aux temps composés.

11 Ouïr. *part.* ouï. *parf. défini.* j'ouïs. *imparf. du subjonct.* que j'ouïsse. *temps composés.* ayant ouï, j'ai ouï, j'avais ouï. Les autres temps inusités. De même les verbes suivis de 11.

12 Quérir, usité à l'infinitif avec les verbes *aller, envoyer, venir.* Il va quérir, etc.

13 Acquérir. *part.* acquis. *gérond.* acquérant. *indic. prés.* j'acquiers, tu acquiers, il acquiert; nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. *parfait défini.* j'acquis. *futur.* j'acquerrai. *conditionnel.* j'acquerrais. De même les verbes suivis de 13.

14 Conquérir, usité à l'infinitif présent. *part.* conquis. *gérondif.* conquérant, ayant conquis. *parf. défini.* je conquis. *imparfait du subjonctif.* que je conquisse. *temps composés.* j'ai conquis, etc.

15 Vêtir. *part.* vêtu. *indic. prés. sing.* je vêts, tu vêts, il vêt, peu usité. De même les verbes suivis de 15.

Troisième branche.

16 Ouvrir. Conjuguez de même les verbes suivis de 16.

Irréguliers.

17 Cueillir. *part.* cueilli. *futur.* je cueillerai. *conditionnel.* je cueillerais; le reste est régulier. De même les verbes suivis de 17.

18 Saillir, s'avancer; usité à l'infinitif et aux troisièmes personnes. *gérond.* saillant. *indic. prés.* il saille, ils saillent. *imparf.* ils saillaient. *futur.* il saillera. *conditionn.* il saillerait. *subj.* qu'il saille. *imparf.* qu'il saillît. *Saillir,* seulement, n'a que les troisièmes personnes; il se conjugue comme *finir.* De même les verbes suivis de 18. *Assaillir,* sans singulier, au présent de l'indicatif.

Quatrième branche.

19 Tenir. Conjuguez de même les verbes suivis de 19.

TROISIÈME CONJUGAISON, en *oir.*

1 Devoir. Conjuguez de même les verbes suivis d'un 1.

Irréguliers.

2 Choir. *part.* chu. Le reste inusité.

3 Déchoir. *part.* déchu. *indic.* je déchois. *plur.* nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoyent, *ou* déchéyons, déchéez, déchéent. *parf. défini.* je déchus. *futur.* je décherrai. *condit.* je décherrais. Le gérondif présent et l'imparfait inusités. Il prend *être* dans les temps composés: je suis déchu; que je sois déchu.

4 Échoir. *part.* échu. *gérond.* échéant. *indic. prés.* il échet, seul usité. *parf.* j'échus. *futur.* j'écherrai. *condit.* j'écherrais. Il prend *être* aux composés.

5 Seoir, être convenable; usité aux troisièmes personnes. *prés.* il sied, ils siéent. *imparf.* il séyait, ils séyaient. *futur.* il siéra, ils siéront. *condit.* il siérait, ils siéraient. *subjonct.* qu'il siée, qu'ils siéent. *gérond.* séyant. Point de temps composés.

6 S'asseoir. *part.* assis. *gérond.* s'asseyant. *indicatif présent.* je m'assieds; nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyent. *imparf.* je m'asseyais; nous nous asseyions, vous vous asseyiez, ils s'asseyaient. *parf. défini.* je m'assis. *futur.* je m'asseyerai *ou* m'assiérai. *imparf. du subj.* que je m'assisse, que tu t'assisses, qu'il s'assît. Première et seconde personne

du pluriel inusitées ; qu'ils s'assissent. De même les verbes suivis d'un 6.

Seoir pour s'asseoir. *infin.* être assis ; le reste inusité. Il prend *aller*.

7 Voir. *part.* vu. *gérond.* voyant. *indic. prés.* je vois, etc. ; nous voyons, vous voyez, ils voient. *parf. défini.* je vis. *futur.* je verrai ; le reste est régulier. De même les verbes suivis d'un 7.

8 Pourvoir et Croire (4°). *parfait défini.* je pourvus, je crus. *imparf. du subj.* que je pourvusse, crusse. *futur.* pourvoirai, croirai. *condit.* pourvoirais, croirais. Le reste comme 7.

9 Prévoir. *futur.* prévoirai. *conditionnel.* prévoirais. Le reste comme 7.

10 Surseoir. *part.* sursis. *futur.* surseoirai. *condit.* surseoirais. Le reste comme 7.

11 Mouvoir, Émouvoir. *part.* mu. *gérond.* mouvant. *ind. prés.* je meus, etc. ; nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. *imparf.* je mouvais. *parfait défini.* je mus. *futur.* je mouvrai. *subj.* que je meuve, que nous mouvions.

12 Pleuvoir. *part.* plu. *gérond.* pleuvant. *indicat. prés.* il pleut. *imparfait.* il pleuvait. *parfait défini.* il plut. *futur.* il pleuvra. *condit.* Il pleuvrait. *subjonct. prés.* qu'il pleuve. *imparf.* qu'il plût.

13 Pouvoir. *part.* pu. *gérond.* pouvant. *indic. prés.* je puis *ou* peux, tu peux, il peut ; nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. *parf. défini.* je pus. *futur.* je pourrai. *conditionnel.* je pourrais. *subj. prés.* que je puisse ; que nous puissions. Le reste formé de ces temps.

14 Savoir *ou* Sçavoir. *part.* su. *gérond.* sachant. *indic. prés.* je sais, etc. ; nous savons, vous savez, ils savent. *parf. défini.* je sus. *futur.* je saurai. *impér.* sache, qu'il sache ; sachons, sachez, qu'ils sachent. *subj. prés.* que je sache : les autres temps formés de ceux-ci. *Je ne sache point,* pour *je ne sais point ; je ne saurais,* pour *je ne puis.*

15 Valoir. *part.* valu. *gérond.* valant. *indic. prés.* je vaux, tu vaux, il vaut ; nous valons, vous valez, ils valent. *parfait défini.* je valus. *futur.* je vaudrai. *subj. prés.* que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille ; que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent : les autres temps formés de ceux-ci. De même les verbes suivis de 15.

16 Prévaloir. *prés. du subj.* que je prévale : le reste comme 15. De même *Revaloir, Équivaloir.*

17 Vouloir. *part.* voulu. *gérond.* voulant. *indic. prés.* je veux, etc. ; nous voulons, vous voulez, ils veulent. *parfait défini.* je voulus. *futur.* je voudrai. *subj. prés.* que je veuille ; que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Le reste formé de ces temps, ou comme *Mouvoir.*

QUATRIÈME CONJUGAISON, en re.

Première branche.

Elle comprend les verbes en *aire,* comme 1 *Plaire.*

Irréguliers ou défectueux.

2 Braire, *infinitif ; troisièmes personnes du futur et de l'indic prés.* il brait, ils braient ; il braira, ils brairont.

3 Faire. *part.* fait. *gérond.* faisant. *indicatif prés.* je fais, etc. ; nous faisons, vous faites, ils font. *part. défini.* je fis. *futur.* je ferai. *subjonctif prés.* que je fasse, etc. ; le reste formé de ceux-ci. De même les verbes suivis d'un 3. * faisons *ou* fesons. c. c.

4 Traire. *part.* trait. *gérond.* trayant. *indic. prés.* je trais, etc. ; nous trayons, vous trayez, ils traient. Point de parfait défini, ni d'imparfait du subjonctif ; le reste régulier ou formé de ces temps. De même les verbes suivis d'un 4.

Deuxième branche.

5 Les verbes en *aître,* comme paraître. De même les verbes suivis d'un 5.

Irréguliers ou défectueux.

6 Naître et Renaître. *part.* né. *parf. défini.* je naquis. *temps composés* avec *être ;* le reste régulier.

7 Paître et Repaître ; réguliers sans parfait défini ni imparfait du subjonctif. Les temps composés usités dans la fauconnerie. *Familier,* il a pu *et* repu.

Troisième branche.

Elle comprend les verbes en *ire,* comme Réduire.

Irréguliers en ire.

8 Circoncire. *parf. défini.* je circoncis : le reste est régulier.

9 Dire et Redire. *Seconde personne plurielle du présent de l'indic.* vous dites, vous redites. *parf. défini.* je dis, je redis. *imparf. du subj.* que je dise, que je redise : le reste est régulier ou formé de ces temps.

10 Dédire. *Deuxième personne plurielle de l'indicatif prés.* vous dédisez. *parfait défini.* je dédis. De même les verbes suivis de 10.

11 Maudire. *gérond.* maudissant. *indicatif prés.* maudissons, maudissez, maudissent. *parfait défini.* je maudis. Le reste formé de ces temps.

12 Confire. *parfait défini.* je confis. *imparfait du subjonct.* que je confisse.

13 Suffire. *part.* suffi. *parf. défini.* je suffis. *imparf. du subj.* que je suffisse.

14 Lire, Élire, Relire. *part.* lu. *parf. déf.* je lus. *imparf. du subj.* que je lusse.

15 Rire, Sourire *part.* ri. *gérond.* riant. *indic. prés. plur.* nous rions, vous riez, ils rient. *parf. défini.* je ris. Le reste formé de ces temps.

16 Écrire. *gérond.* écrivant. *indic. prés. pluriel.* nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent. *participe défini.* j'écrivis. De même pour les temps composés de ceux-ci et pour les verbes suivis de 16.

17 Frire est régulier et n'a que le *futur.* je frirai. *condit.* je frirais. *temps composés.* j'ai frit, j'avais frit. *Seconde personne de l'impér.* fris : le reste avec *faire ;* faisant frire, fais frire, je faisais frire, etc.

Irréguliers en uire, oire, orre, ure.

18 Bruire. *gérond.* bruyant. *Imparf. de l'indic.* ils bruyaient : le reste inusité.

19 Luire, Nuire, Reluire. *part.* lui, nui, relui, *temps composés,* j'ai, j'avais lui, nui, relui.

20 Boire, Reboire. *part.* bu. *gérond.* buvant. *indicatif présent.* je bois, etc. ; nous buvons, vous buvez, ils boivent. *parfait défini.* je bus : les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

21 Clorre *ou* Clore, Enclorre, Renclorre. *indic. prés.* je clos, tu clos, il clôt. *sans pluriel. futur.* je clorrai. *condit.* je clorrais. *temps composés.* j'ai clos, j'avais clos, etc. Les autres inusités.

22 Éclorre *ou* Éclore. *Troisièmes personnes du présent de l'indic.* il éclot, ils éclosent. *futur.* il éclôra, ils éclôront. *condit.* il éclôrait, ils éclôraient. *subjonctif présent.* qu'il éclose, qu'ils éclosent. Les temps composés avec *être,* il est éclos, il sera éclos.

23 Conclure. *part.* conclu. *gérond.* concluant. *indicatif prés.* je conclus, etc. ; nous concluons, vous concluez, ils concluent. *imparf.* je concluais ; nous concluions, vous concluiez, ils concluaient. *parfait défini.* je conclus. Les autres temps sont formés de ceux-ci.

Quatrième branche.

Les verbes en *aindre, eindre, oindre,* comme *Plaindre.*

Cinquième branche. Irréguliers.

24 Prendre. *part.* pris. *gérond.* prenant. *indicatif prés.* je prends, etc. ; nous prenons, vous prenez, ils prennent. *parf. défini.* je pris : le reste est régulier ou composé de ces temps. De même les verbes suivis de 24.

25 Coudre, Découdre, Résoudre. *part.* cousu. *gérond.* cousant. *indic. prés.* je couds, etc. ; nous cousons, vous cousez, ils cousent. *parf. défini.* je cousis : les autres réguliers ou formés de ceux-ci.

26 Mettre. *part.* mis. *gérond.* mettant. *parf. défini.* je mis : le reste régulier ou formé régulièrement de ces temps. De même les verbes suivis de 26.

27 Moudre, Émoudre, Remoudre. *part.* moulu. *gérond.* moulant. *indic. prés.* je mouds, etc. ; nous moulons, vous moulez, ils moulent. *parfait défini.* je moulus : le reste régulier ou formé de ceux-ci.

28 Soudre, usité à l'infinitif.

29 Absoudre et Dissoudre. *part.* absous. -te. *gérond.* absolvant. *indic. prés.* j'absous, etc. ; nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. *parfait indefini.* j'ai absous, *parfait défini et imparfait du subjonctif,* inusités : le reste régulier ou formé de ceux-ci.

30 Résoudre. *part.* résolu (décidé) ; résous (réduit). *gérond.* résolvant. *parfait défini.* je résolus. *imparfait du subj.* que je résolusse : le reste comme 29.

31 Suivre, S'ensuivre, Poursuivre. *part.* suivi. *gérond.* suivant. *indic. prés.* je suis, tu suis, il suit ; nous suivons, vous suivez, ils suivent : le reste régulier ou formé de ceux-ci.

32 Vivre, Revivre, Survivre. *part.* vécu. *gérond.* vivant. *indic. prés.* je vis, etc. ; nous vivons, vous vivez, ils vivent. *parf. défini.* je vécus : les autres temps réguliers ou formés de ceux-ci.

33 Vaincre et Convaincre. La lettre *c* se change en *qu* devant *a, e, i, o :* vainquant, vainque, vainquis, vainquons.

Verbes de la première conjugaison en er.

Nota. Les chiffres qui précèdent ou suivent les verbes se rapportent, pour chaque conjugaison, aux numéros des observations ci-dessus.

Abdiquer 3
Abéquer 3
Abluer 3
Abouquer 3
Aboyer 4
Abréger 2
Abrier 3
Abroger 2
Absterger 2
Accentuer 3
1 Accoucher
Accouer 3
Adjuger 2
Affliger 2
Affluer 3
Affouguer 3
Agréger 2
Agréer 3
4 Aimer
Alambiquer 3
Alléger 2
Alléguer 3
5 Aller
Allier 3
Allouer 3
Allonger 2
Aloyer 4
Amadouer 3
Aménager 2
Amodier 3
Amplifier 3
Apanager 2
Apiquer 3
Apostasier 3
Apparier 3
Appliquer 3
Apprécier 3
Approprier 3
Appuyer 3
Aréger 2
Arguer 3
Arpéger 2
Arranger 2
Arrérager 2
7 Arriver
Arroger 2
Asperger 2
Assiéger 2
Associer 3
Atermoyer 4
Attaquer 3
Attédier 3
Atténuer 3
Attribuer 3
Authentiquer 3
Avantager 2
Avouer 3
Baffouer 3
Bafouer 3
Baguer 3
Balayer 4
Balbutier 3
Baraquer 3
Barbifier 3
Bayer 4
Béatifier 3
Bégayer 4
Biguer 3
Bloquer 3
Bonifier 3
Bordayer 4
Bossuer 3
Bougier 3
Bouquer 3
Bousquier 3
Branchier 3
Braquer 3
Brayer 4
Briguer 3
Broyer 4
Brusquer 3
Brutifier 3
Calomnier 3
Carguer 3
Carier 3
Carnifier 3
Carréger 2
Cartayer 4
Certifier 3
8 Cesser
Changer 2
Charger 2
Charier 3
Charroyer 4
Châtier 3
Chier 3
Choyer 4
Circonstancier 3
Clarifier 2
Colliger 2
Colorier 3
Commuer 3
Communier 3
Compartager 2
Confier 3
Congédier 3
Conjuguer 3
Conspuer 3
Constituer 3
Continuer 3
Contrarier 3
Contre-gager 2
Contre-pleiger 2
Converger 2
Convoyer 4
Copier 3
Corporifier 3
Corriger 2
Corroyer 4
Côtoyer 4
Coudoyer 4
Crier 3
Crucifier 3
Daguer 3
Débanquer 3
Débarquer 3
Déblayer 4
Débouquer 3
Débusquer 3
Décager 2
Décalquer 3
15 Décéder
Décharger 2
Déclouer 3
Décourager 2
Décrier 3
Décruer 3
Dédommager 2
Défalquer 3
Déféquer 3
Déifier 3
Défrayer 4
Défroquer 3
Dégager 2
Dégluer 3
Dégorger 2
Défier 3
Délayer 4
Déléguer 3
Délier 3
Délinquer 3
Déloger 2
Délonger 2
Démanger 2
Démarier 3
Démarquer 3
Démasquer 3
Démastiquer 3
Déménager 2
18 Demeurer
Dénier 3
Dénouer 3
Déparier 3
Départager 2
Dépiquer 3
Déplier 3
Déployer 4
Déprier 3
Déranger 2
Désagréer 3
Désavantager 2
Désavouer 3
Désembarquer 3
Désenclouer 3
Désenger 2
Désennuyer 4
Désenrayer 4
Désexcommu-nier 3
Destituer 3
Détorquer 3
Détraquer 3
Dévouer 3
Devoyer 4
Désobliger 2
Désassiéger 2
Déterger 2
Dévisager 2
Dialoguer 3
Diguer 3
Diminuer 3
Diriger 2
Discontinuer 3
Disgracier 3
Distinguer 3
Distribuer 3
Diverger 2
Diversifier 3
Divulguer 3
Doguer 3
Domestiquer 3
Domicilier 3
Domifier 3
Douer 3
Draguer 3
Drayer 4
Dulcifier 3
Dupliquer 3
Échanger 2
22 Échapper
Écrier 3
Édifier 3
Effectuer 3
Effigier 3
Efflanquer 3
Efformier 3
Effrayer 4
Effrouer 3
Égayer 4
Égorger 2
Égruger 2
Élaguer 3
Élonger 2
Émarger 2
Émayer 4
Embarquer 3
Emberloquer 3
Emberluco-quer 3
Emblayer 4
Embléer 3
Embronchier 3
Émier 5
Emménager 2
Émoyer 4
Employer 4
Encager 2
Encharger 2
Enclouer 3
Encourager 2
Endommager 2
Enfroquer 3
Engager 2
Enger 2
Engluer 3
Engorger 2
Engouer 3
Engranger 2
Engréger 2
Ennuyer 4
Enrager 2
Enrayer 4
Enrouer 3
Ensoyer 4
Entrechoquer 3
Entr'égorger 2
Entremanger 2
23 Entrer
Enverger 2
Enverguer 3
Envisager 2
Envier 3
Envoyer 4
Épautier 3
Épier 3
Epiloguer 3
Épisodier 3
Éponger 2
Équivoquer 3
Ériger 2
Esbanoyer 4
Escroquer 3
Essayer 4
Essencier 3
Essorier 3
Essuyer 4
Estomaquer 3
Estropier 3
Étager 2
Éternuer 3
Étrangler 2
Étudier 3
Évacuer 3
Évaluer 3
Évertuer 3
Évoquer 3
Excommunier 3
Excorier 3
Exfolier 3
Exiger 2
Expatrier 3
Expédier 3
Extasier 3
Exténuer 3
Extorquer 3
Extravaguer 3
Fainguer 3
Falsifier 3
Fantasier 3
Fatiguer 3
Fier 3
Figer 2
Filoyer 4
Flamboyer 4
Folier 3
Fonger 2
Forger 2
Fortifier 3
Fossoyer 4
Foudroyer 4
Fourrager 2
Fourvoyer 4
Franger 2
Frayer 4
Fustiger 2
Gager 2
Giboyer 4
Giguer 3
Glorifier 3
Goberger 2
Gorger 2
Grager 2
Gratifier 3
Grayer 4
Gréer 3
Gréguer 3
Grossoyer 4
Guerroyer 4
Guier 3
Guoguer 3
Haranguer 3
Héberger 2
Héroifier 3
Historier 3
Hommager 2
Homologuer 3
Humilier 3
Identifier 3
Impliquer 3
Incarguer 3
Inculquer 3
Indiquer 3
Industrier 3
Infatuer 3
Influer 3
Ingénier (s') 3
Initier 3
Injurier 3
Insinuer 3
Instiguer 3
Instituer 3
Insurger 2
Interloquer 3
Interroger 2
Intriguer 3
Inventorier 3
Invoquer 3
Jauger 2
Juger 2
Justifier 3
Laidanger 2
Langayer 4
Lapidifier 3
Larguer 3
Larmoyer 4
Layer 4
Léguer 3
Lénifier 3
Licencier 3
Liéger 2
Lier 3
Lignifier 3
Liguer 3
Loger 2
Louanger 2
Louer 3
Louvoyer 4
Lubrifier 3
Manger 2
Magnifier 3
Manier 3
Manquer 3
Marescaucier 3
Marier 3
Marquer 3
Masquer 3
Mastiquer 3
Méfier 3
Mélancolier 3
Mélanger 2
Ménager 2
Mendier 3
Mésallier 3
Métaphysi-quer 3
Métrifier 3
Mitiger 2
Modifier 3
Mollifier 3
Mondifier 3
Monnoyer 4
25 Monter
Moquer 3
Morguer 3
Mortifier 3
Moyer 4
Muer 3
Multiplier 3
Musquer 3
Nager 2
Naviguer 2
Négocier 3
Neiger 2
Nettoyer 4
Nier 3
Noncier 3
Notifier 3
Noyer 4
Nouer 3
Nuer 3
Obliger 2
Obscurifier 3
Obvier 3
Ochier 3
Ochoyer 4
Officier 3
Offusquer 3
Ombrager 2
Ondoyer 4
Orthographier 3
Ortier 3
Ossifier 3
Oublier 3
Outrager 2
Ouvrager 2
Pacager 2
Pacifier 3
Pallier 3
Papier 3
Parier 3
28 Parler
Parodier 3
Parquer 3
Partager 2
30 Passer
Payer 4
Pépier 3
Perpétuer 3
Personnifier 3
Pertuer 3
Pétrifier 3
Pilorier 3
Platrouer 3
Player 4
Pleiger 2
Plier 3
Plinger 2
Plonger 2
Ployer 4
Politiquer 3
Polluer 3
Ponctuer 3
Poquer 3
Poulier 3
Pratiquer 3
Préjudicier 3
Préjuger 2
Préléguer 3
Présager 2
Présomptier 3
Prévariquer 3
Prier 3
Privilégier 3
Procréer 3
Prodiguer 3
Prolonger 2
Promulguer 3
Pronostiquer 3
Propager 2
Proroger 2
Prostituer 3
Protéger 2
Provoquer 3
Psalmodier 3
Publier 3
Puer 6
Purger 2
Purifier 3
Putréfier 3
Qualifier 3
Quidier 3
Rabrouer 3
Ralinguer 3
Rallier 3
Rallonger 2
Ramadouer 3
Ramager 2
Ramifier 3
Ranger 2
Repatrier 3

Raréfier 3	Remuer 3	Ségréger 2	Topioquer 3
Rassasier 3	Rencourager 2	Seigneurier 3	Torréfier 3
Ravager 2	Renettoyer 4	Sentencier 3	Tortuer 3
Rayer 4	Rengager 2	Seringuer 3	Touer 3
Rebequer 3	Rengorger 2	Serpéger 2	Toupier 3
Rebroyer 4	Rengreger 2	Signifier 3	Tournoyer 4
Rechanger 2	Renouer 3	Simplifier 3	Trafiquer 3
Recharger 2	Renvier 3	Singer 2	Transiger 2
Récolliger 2	Renvoyer 3	Situer 3	Transsubstan- 3
Reconcilier 3	Répliquer 3	Socier 3	Traquer 3
Recorriger 2	Replonger 2	Solacier 3	Trechanger 2
Recréer 3	Reprier 3	Solfier 3	Trependier 3
Récrier 3	Répudier 3	Songer 2	Trier 3
Rectifier 3	Requinquer 3	Soucier 3	Tronquer 3
Redarguer 3	Resaluer 3	Soudoyer 4	Troquer 3
Rediger 2	Résilier 3	Soulager 2	Trouer 3
Redistribuer 3	Ressuer 3	Spécifier 3	Truanger 2
Reer 3	32 Rester	Spolier 3	Tuméfier 3
Refiger 2	Restituer 3	Statuer 3	Tutoyer 4
Refluer 3	Rétorquer 3	Stipendier 3	Vaguer 3
Réfugier 3	Retrabier 3	Stupéfier 3	Vaquer 3
Regorger 2	Retudier 3	Subdéléguer 3	Varier 3
Regracier 3	Revendiquer 3	Subjuguer 3	Vendanger 2
Rehabituer 3	Révoquer 3	Submerger 2	Vendiquer 3
Réinterroger 2	Revoyager 2	Subroger 2	Venger 2
Rejointoyer 4	Risquer 3	Substituer 3	Verbiager 2
Relayer 4	Roquer 3	Suer 3	Verdoyer 4
Reléguer 3	Rouer 3	Supplicier 3	Vérifier 3
Relier 3	Rudoyer 4	Supplier 3	Verroyer 4
Reloger 2	Ruer 3	Surcharger 2	Versifier 3
Remanger 2	Saccager 2	Surnager 2	Vicarier 3
Remarier 3	Sacrifier 3	Tanger 3	Vicier 3
Remarquer 3	Salarier 3	Targer 2	Vitrifier 3
Rembarquer 3	Saluer 3	Targuer 3	Vivifier 3
Remedier 3	Sanctifier 3	Tartufier 3	Voguer 3
Remercier 3	Sarfouer 3	Tatouer 3	Voltiger 2
Remorquer 3	Scier 3	Terrorifier 3	Voquer 3
Remployer 4	Scorifier 3	Testifier 3	Vouer 3
Remucier 3	Secouer 3	Tinguer 3	Voyager 2

Verbes de la seconde conjugaison, en ir.

2 Accourir	Détenir 19	Mésoffrir 16	Repartir 5
Accueillir 17	20 Devenir 19	26 Mourir 10	Repentir 5
Acquérir 13	Dévêtir 15	Obtenir 19	Requerir 13
Assaillir 2	Disconvenir 19	Offrir 16	Ressouvenir 19
Bénir 2	Discourir 7	Ouïr 11	Retenir 19
Bouillir 6	Dormir 5	Ouvrir 16	33 Revenir 19
Concourir 7	Ébouillir 6	Parbouillir 6	Revêtir 15
Conquérir 14	Endormir 5	Parcourir 7	Rouvrir 16
Consentir 5	Enquérir 13	Partir 5	Saillir 18
Contenir 19	Entre-secou-	29 Parvenir 19	Secourir 7
11 Contreve-	rir 7	Pressentir 5	Sentir 5
nir 19	Entretenir 19	Prevenir 19	Servir 5
12 Convenir 19	Entr'ouïr 11	Provenir 19	34 Sortir 5
13 Courir 7	Entr'ouvrir 16	Querir 12	Souffrir 16
Cueillir 17	Faillir 8	Rebouillir 6	Soutenir 19
Débouillir 6	Finir 1	Reconquérir 14	Souvenir 19
Découvrir 16	Fleurir 4	Reconvenir 19	Subvenir 19
Dédormir 5	Fuir 9	Recourir 7	35 Survenir 19
Defaillir 8	Haïr 3	Recouvrir 16	Tenir 19
Démentir 5	24 Intervenir 19	Recueillir 17	Thouillir 6
Déprévenir 19	Maintenir 19	Redevenir 19	Tressaillir 18
Desservir 4	Mentir 5	Refaillir 8	Venir 19
Désendormir 19	Mésavenir 19	Rejouvenir 19	Vêtir 15

Verbes de la troisième conjugaison, en oir.

Apercevoir 1	Entrevoir 7	Prévoir 9	Seoir 5
9 Choir 2	Mouvoir 11	Recevoir 1	Surseoir 10
Décevoir 1	Percevoir 1	Revaloir 15	Valoir 15
26 Déchoir 3	Pleuvoir 12	Revoir 7	Voir 7
Devoir 1	Pourvoir 8	Redevoir 1	Vouloir 17
Échoir 4	Pouvoir 13	S'asseoir 6	
Équivaloir 16	Prévaloir 16	Savoir 14	

Verbes de la quatrième conjugaison, en re.

Absoudre 29	Défaire 3	Mettre 26	Repaître 7
3 Accroître 5	Démettre 26	Moudre 27	Reparaître 5
Admettre 26	Dépendre 24	27 Naître 6	Reprendre 24
6 Apparaître 5	Désappren-	Nuire 19	Résoudre 30
Apprendre 24	dre 24	Paître 7	Retraire 4
Attraire 4	Dire 9	Parfaire 3	Revivre 32
Boire 20	2 Disparaître 5	Paraître 5	Rire 14
Braire 2	Dissoudre 29	Permettre 26	Satisfaire 3
Bruire 18	Distraire 4	Plaire 1	S'ensuivre 31
Circoncire 8	Éclore 22	Poursuivre 3	Soudre 28
Clore 11	Écrire 16	Prendre 24	Sourire 15
Commettre 26	Élire 14	Reboire 20	Souscrire 16
10 Comparaî-	Émoudre 27	Recoudre 25	Soustraire 4
tre 5	Enclore 21	Récrire 16	Suffire 4
Conclure 23	Faire 3	31 Recroître 5	Suivre 31
Confire 12	Frire 17	Redire 9	Surfaire 3
Convaincre 33	Inscrire 16	Refaire 23	Survivre 32
Coudre 25	Interdire 10	Refrire 17	Suscrire 19
14 Croître 5	Lire 14	Relire 14	Suspendre 24
Déconfire 12	Luire 19	Reluire 19	Traire 4
Découdre 25	Malfaire 3	Remoudre 27	Transcrire 16
Décrire 16	Maudire 11	Renaître 6	Vaincre 33
17 Décroître 5	Médire 10	Renclore 21	Vivre 32
Dédire 10	Méfaire 3	Rentraire 4	

CONJUGAISON DES VERBES,

SUIVANT LE SYSTÈME DE RESTAUT,

Avec les variations des Lexicographes. (Voyez *les Observations.*)

Nota. Voltaire met les *a* à la place des *o* aux imparfaits : *j'aimais, j'aimerais.* Ce système étant adopté par l'Académie, nous l'avons suivi dans ce dictionnaire.

ABSOUDRE. J'absous, tu absous, il absout; nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. J'absolvois, etc. J'ai absous, etc. J'absoûdrai, etc. Absous, absolvez. Que j'absolve, etc. Absolvant. R.

ACHETER. J'achéte, tu achétes, il achéte; nous achetons, vous achetez, ils achétent. J'acheterai, tu achéteras, etc. J'achéterais, tu acheterais; *ou* J'achete, tu achetes, il achete; ils achetent. R.

ACHEVER. J'achéve, tu achéves, il achéve; nous achevons, vous achevez, ils achévent. J'achéverai, tu achéveras, etc. J'achéverais, tu achéverais, etc. A. *ou* J'acheve, tu acheves, il acheve; ils achevent. R.

ACQUÉRIR. J'acquiers, tu acquiers, il acquiert; nous acquérons, vous acquérez, ils acquiérent; *ou* J'acquers, tu acquers, il acquert; nous acquerons, vous acquérez, ils acquérent. J'acquérais, etc. J'ai acquis, etc. J'acquis, etc. J'acquerrai, etc. Acquiers (*ou* acquers), acquérez. Que j'acquiere, que tu acquieres, qu'il acquiere; que nous acquérions, que vous acquériez, qu'ils acquiérent; *ou* Que j'acquere, que tu acqueres, qu'il acquere; que nous acquérions, que vous acquériez, qu'ils acquerent. J'acquerrois, etc. Que j'acquisse, etc. Acquérant.

APPELER. J'appelle, j'appelois, j'appelai, j'appellerai. A. J'appele, j'appelois, j'appelai, j'appelerai. R.

APUIER. J'apuie, tu apuies, il apuie; nous apuions, vous apuiez, ils apuient. J'apuiois, etc.; nous apuiions, etc. J'apuiai, etc. Que j'apuie, etc.; que nous apuiions.

ASSEOIR. J'assieds, tu assieds, il assied; nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent. J'asseyois, etc.; nous asseyions, etc. J'assis, etc. J'assierai *ou* j'assiérai, etc. J'asseierois *ou* j'assiérois, etc. Assieds, asseyez. Que j'asseye, etc.; que nous asseyions, etc. Que j'assisse, etc. Asseyant. R. J'assiérai *ou* j'asseyerai, etc. J'assiérois *ou* j'asseyerois, etc. R. Je m'asseyois, etc. Je m'asseoirai. G.

ASSIÉGER. J'assiége, tu assiéges, il assiége; ils assiégent. Que j'assiége, que tu assiéges, qu'il assiége; qu'ils assiégent.

BATRE. Je bats, tu bats, il bat; nous batons, vous batez, ils batent. Je batois, etc. Je batis, etc. J'ai batu, etc. Je batrai, etc. Je batrois, etc. Bats, batez. Que je bate, etc. Que je batisse.

BOUILLIR. Je bous, tu bous, il bout; nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. Je bouillois, etc. Je bouillis, etc. J'ai bouilli, etc. Je bouillirai, etc. Je bouillirois, etc. Bous, bouillez. Que je bouille, etc. Que je bouillisse, etc. Bouillant. R.

CLÔRE. Je clos, tu clos, il clôt. J'ai clos, etc. Je clôrai, tu clôras, il clôra, etc. Je clôrois, tu clôrois, il clôroit, etc. Clos. R.

CONCLURE. Je conclus, tu conclus, il conclud; nous concluons, vous concluez, ils concluent. Je concluois, etc.; nous concluïons, vous concluïez, ils concluoient. J'ai conclu, etc. Je conclus, tu conclus, il conclut; nous conclûmes, vous conclûtes, ils conclurent. J'avois conclu, etc. Je conclurai, tu concluras, il conclura; nous conclurons, vous conclurez, ils concluront. Je conclurois, etc. Conclus, concluez. Que je conclue, etc.; que nous concluïons, que vous concluïez, qu'ils concluent. Que je conclusse, que tu conclusses, qu'il conclût.

CONFIER. Je me confie, etc.; nous nous confions, etc. Je me confiois, etc.; nous nous confiions. Je confiai, tu confias, il confia; nous confiâmes, vous confiâtes, ils confièrent. Je confierai, etc. Je confierois, etc. Confie, confiez-vous. Que je confie, etc.; que nous confiions, etc. Que je confiasse, etc.; que nous confiassions (*durs et à éviter.* R.). Confiant.

COUDRE. Je couds, tu couds, il coud; nous cousons, vous cousez, ils cousent. Je cousois, etc.; nous cousions, etc. Je cousis, etc. J'ai cousu, etc. J'avois cousu, etc. Je coudrai, etc. Je coudrois, etc. Couds, cousez. Que je couse, etc. Que je cousisse, que tu cousisses, qu'il cousît. Cousant.

COURIR. Je cours, tu cours, il court; nous courons, vous courez, ils courent. Je courois, etc. Je courus, etc. J'ai couru, etc. J'avois couru, etc. Je courrai, tu courras, il courra; nous courrons, vous courrez, ils courront. Je courrois, etc. Cours, courez. Que je coure, etc. Que je courusse, que tu courusses, qu'il courût; que nous courussions, que vous courussiez, qu'ils courussent. Courant. R.

COUVRIR. Je couvre, tu couvres, il couvre; nous couvrons, vous couvrez, ils couvrent. Je couvrois, etc. Je couvris, etc. J'ai couvert, etc. J'avois couvert, etc. Je couvrirai, etc. Je couvrirois, etc. Couvre, couvrez. Que je couvre, etc. Que je couvrisse, etc.; que nous couvrissions, que vous couvrissiez, qu'ils couvrissent. Couvrant. R.

CRIER. Je crie, tu cries, il crie; nous crions, vous criez, ils crient. Je criois, tu criois, il crioit; nous criions, etc. Je criai, etc. J'ai crié, etc. Je crierai, tu crieras, il criera; nous crierons, vous crierez, ils crieront. Je crierois, etc. Crie, criez. Que je crie, etc. Que je criasse, etc. Criant.

CROIRE. Je crois, tu crois, il croit; nous croyons, vous croyez, ils croient. Je croyois, etc.; nous croyions, vous croyiez, ils croyoient. Je crus, etc. J'ai cru, etc. Je croirai, etc. Je croirais, etc Crois, croyez. Que je croie, etc.; que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient. Que je crusse, que tu crusses, qu'il crût; que nous crussions, etc. Croyant.

CROITRE. Je croîs, tu croîs, il croît; nous croissons, vous croissez, ils croissent. Je croissois, etc. Je crûs, etc. J'ai crû, etc. Je croîtrai, etc. Je croîtrois, etc. Crois, croissez. Que je croisse, etc. Que je crusse, que tu crusses, qu'il crût; que nous crussions, etc. Croissant.

CUEILLIR. Je cueille, tu cueilles, il cueille; nous cueillons, vous cueillez, ils cueillent. Je cueillois, etc.; nous cueillions, vous cueilliez, ils cueilloient. Je cueillis, etc. J'ai cueilli, etc. Je cueillerai, etc. Je cueillerois, etc. Cueille, cueillez. Que je cueille, etc.; que nous cueillions, que vous cueilliez, qu'ils cueillent. Que je cueillisse, etc. Cueillant.

DÉCELER. Je décele, tu déceles, il decele; nous décelons, vous décelez, ils décelent. Je décelois, etc. Je décelerai, etc. Je décelerois, etc. R.

DÉCHOIR. Je déchois, etc.; nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient. Je déchoyois, etc.; nous dechoyions, vous déchoyiez, ils déchoyoient. Je déchus, etc. Je décherrai, etc. Je décherrois, etc. Que je déchoie, etc.; que nous déchoyions, que vous déchoyiez, qu'ils déchoient. Que je déchusse. R.

DÉTELER. Je détele, etc. J'ai dételé, etc. Je dételerai, etc. R.

DISSOUDRE. Je dissous, tu dissous, il dissout; nous dissolvons, vous dissolvez, ils dissolvent. Je dissolvois, etc. J'ai dissous, etc. Je dissoudrai, etc. Je dissoudrois, etc. Dissous, dissolvez. Que je dissolve, etc. Que je dissolvisse, etc. Dissolvant.

ÉCHOIR. Il échoit. J'échus. J'écherrai. J'écherrois. Que j'échusse. Échéant.

EMPLOYER. J'emploie, tu emploies, il emploie; nous employons, vous employez, ils emploient. J'employois, etc.; nous employions, vous employiez, ils employoient. J'employai, etc. J'ai employé, etc. J'emploierai, tu emploieras, etc. J'emploierois, etc. Emploie, employez. Que j'emploie, etc.; que nous employions, etc. Que j'employasse, etc. Employant.

ENJAVELER. J'enjavelle. J'enjavellerai. J'enjavellerois; *ou* J'enjavele. J'enjavelerai. J'enjavelerois. R.

ENVOYER. J'envoie, tu envoies, il envoie; nous envoyons, vous envoyez, ils envoient. J'envoyois, etc.; nous envoyions, vous envoyiez, ils envoyoient. J'envoyai, etc. J'ai envoyé, etc. J'enverrai, etc. J'enverrois, etc. Envoie, envoyez. Que j'envoie, que tu envoies, qu'il envoie; que nous envoyions, que vous envoyiez, qu'ils envoient. Que j'envoyasse, que tu envoyasses, qu'il envoyât; que nous envoyassions, etc. (*à éviter.*) Envoyant.

ESSUYER. J'essuie, tu essuies, il essuie; nous essuyons, vous essuyez, ils essuient. J'essuyois, etc.; nous essuyions, vous essuyiez, ils essuyoient. J'essuyai, tu essuyas, il essuya; nous essuyâmes, vous essuyâtes, ils essuyèrent. J'ai essuyé, etc. J'essuirai, etc. J'essuirois, etc. Essuie, essuyez. Que j'essuie, que tu essuies, qu'il essuie; que nous essuyions, que vous essuyiez, qu'ils essuient. Que j'essuyasse, etc.; que nous essuyassions, etc. (*à éviter.*) Essuyant. * J'essuierai, etc. J'essuierois. R.

EXTRAIRE. J'extrais, tu extrais, il extrait; nous extrayons, vous extrayez, ils extrayent *ou* ils extraient. J'extrayois, etc.; nous extrayions, etc. J'ai extrait, etc. J'extrairai, etc. J'extrairois, etc. Extrais, extrayez. Que j'extraie, etc. Que j'aie extrait, etc. Extrayant. * Que j'extraye. R.

FAILLIR. Vous faillons, vous faillez, ils faillent. Je faillis, tu faillis, il faillit; nous faillîmes, vous faillîtes, ils faillirent. J'ai failli, etc. Je faillirai, je faillirois, etc. Que je faille, etc.; que nous faillions, etc. Que je faillisse, que tu faillisses, qu'il faillît; que nous faillissions (*dur, à éviter.*), que vous faillissiez, qu'ils faillissent. RICH. Faillant. Je faux, tu faux, il faut. Je faudrai, tu faudras. A.

FAIRE. Je fais, tu fais, il fait; nous faisons, vous faites, ils font. Je faisois, etc. Je fis, tu fis, il fit; nous fîmes, vous fîtes, ils firent. J'ai fait, etc. Je ferai, etc. Je ferois, etc. Fais, faites. Que je fasse, etc. Que je fisse, que tu fisses, qu'il fît; que nous fissions, que vous fissiez, qu'ils fissent. R. * Je fesois; nous fesons. C. G.

FICELER. Je ficele, etc. Je ficélerai, etc. Je ficélerois, etc. Que je ficele. R. *ou* Je ficelle, ficellerois, etc. Que je ficelle. A.

FOUILLER. Je fouille, etc.; nous fouillons, etc. Je fouillois, etc.; nous fouillions, etc. Je fouillai, etc. J'ai fouillé, etc. Je fouillerai, etc. Je fouillerois, etc. Fouille, fouillez. Que je fouille, etc.; que nous fouillions, etc. Que nous fouillassions, etc. (*à éviter.*) Fouillant. R.

FUIR. Je fuis, tu fuis, il fuit; nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. Je fuyois, etc.; nous fuyions, vous fuyiez, ils fuioient. Je fuis, tu fuis, il fuit; nous fuîmes, vous fuîtes, ils fuirent. J'ai fui. Je fuirai, etc. Je fuirois, etc. Fuis, fuyez. Que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie; que nous fuyions, que vous fuyiez, qu'ils fuient. Que je fuisse, que tu fuisses, qu'il fuît, etc. Fuyant.

HAÏR. Je hais, tu hais, il hait; nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent. Je haïssois, tu haïssois, il haïssoit; nous haïssions, vous haïssiez, ils haïssoient. J'ai haï, etc. Je

haïrai, etc. Je haïrois, etc. Hais, haïssez. Que je haïsse, etc. Que j'eusse haï, etc. Haïssant. R. Je hai *ou* je hais. A.

Jeter. Je jete, je jetois, etc. J'ai jeté, etc. Je jéterai, etc. Je jéterois. R. Je jette, je jettois, j'ai jetté, je jetterai, je jetterois. A.

Joindre. je joins, tu joins, il joint; nous joignons, vous joignez, ils joignent. Je joignois, etc. Je joignis, etc. J'ai joint, etc. Je joindrai, etc. Je joindrois, etc. Joins, joignez. Que je joigne, etc. Que je joignisse, que tu joignisses, qu'il joignît; que nous joignissions, que vous joignissiez, qu'ils joignissent.

Languir. Je languis, tu languis, il languit; nous languissons, vous languissez, ils languissent. Je languissois, etc. J'ai langui, etc. Je languis, etc.; nous languîmes, vous languîtes, ils languirent. Je languirai, etc. Je languirois, etc. Languissez. Que je languisse, etc.

Mettre. Je mets, tu mets, il met; nous mettons, vous mettez, ils mettent. Je mettois, etc. J'ai mis, etc. Je mis, etc.; nous mîmes, vous mîtes, ils mirent. Je mettrai, etc. Je mettrois, etc. Mets, mettez. Que je mette, etc. Que je misse, que tu misses, qu'il mît; que nous missions, que vous missiez, qu'ils missent. Mettant. Mis.

Mordre. Je mords, tu mords, il mord; nous mordons, vous mordez, ils mordent. Je mordois, etc. J'ai mordu. Je mordis, etc. Je mordrai, etc. Je mordrois, etc. Mords, mordez. Que je morde, etc.; que nous mordions, etc. Que je mordisse, etc.; que nous mordissions, etc. (*à éviter.*) Mordant.

Moudre. Je mouds, tu mouds, il moud; nous moulons, vous moulez, ils moulent. Je moulois, etc. Je moulus, etc. J'ai moulu, etc. Je moudrai, etc. Je moudrois, etc. Mouds, moulez, etc. Que je moule, etc. Que je moulusse, etc. Moulant, etc.

Mourir. Je meurs, tu meurs, il meurt; nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourois, etc. Je mourus, etc. Je suis mort, etc. Je mourrai, tu mourras, il mourra; nous mourrons, vous mourrez, ils mourront. Je mourrois, etc. Meurs, mourez. Que je meure; que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent. Que je mourusse, etc. Mourant.

Mouvoir. Je meus, tu meus, il meut; nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. Je mouvois, etc. Je mus, j'ai mu, je mouvrai, je mouvrois. Meus, mouvez. Que je meuve; que nous mouvions, que vous mouviez, qu'ils meuvent. Que je musse. Mouvant.

Naître. Je nais, tu nais, il naît; nous naissons, vous naissez, ils naissent. Je naissois, etc.; nous naissions, etc. Je naquis, tu naquis, il naquit; nous naquîmes, vous naquîtes, ils naquirent. Je suis né, etc. Je naîtrai, tu naîtras, il naîtra; nous naîtrons, vous naîtrez, ils naîtront. Je naîtrois, etc.; nous naîtrions, etc. Que je naisse, etc.; que nous naissions, etc. Que je naquisse, que tu naquisses, qu'il naquît; que nous naquissions, que vous naquissiez, qu'ils naquissent. Naissant.

Nétoyer. Je nétoie, tu nétoies, il nétoie; nous nétoyons, vous nétoyez, ils nétoient. Je nétoyois, etc.; nous nétoyions, vous nétoyiez, ils nétoyoient. J'ai nétoyé. Je nétoyai, tu nétoyas, il nétoya; nous nétoyâmes, vous nétoyâtes, ils nétoyèrent. Je nétoierai, etc. Je nétoierois, etc.; nous nétoierions, etc. Nétoie, nétoyez. Que je nétoie, que tu nétoies, qu'il nétoie; que nous nétoyions, que vous nétoyiez, qu'ils nétoient. Que je nétoyasse, que tu nétoyasses, qu'il nétoyât; que nous nétoyassions, etc. Nétoyant. R.

Obéir. J'obéis, tu obéis, il obéit; nous obéissons, vous obéissez, ils obéissent. J'obéissois, etc. J'obéis, etc. J'ai obéi, etc. J'obéirois, etc. Obéis, obéissez. Que j'obéisse, que tu obéisses, qu'il obéisse; que nous obéissions, que vous obéissiez, qu'ils obéissent. Obéissant.

Oindre. J'oins, tu oins, il oint; nous oignons, vous oignez, ils oignent. J'oignois, etc. J'oignis, etc. J'ai oint, etc. J'oindrai, etc. J'oindrois, etc. Oins, oignez. Que j'oigne, etc. Que j'oignisse, etc. Oignant.

Ouïr. J'ois, tu ois, il oit; nous oyons, vous oyez, ils oient. J'oyois, tu oyois, etc. J'ouis, etc. J'ai ouï, etc. J'oïrai, etc. J'oirois, etc. Que j'oie, etc. Que j'ouïsse, que tu ouïsses, qu'il ouïsse; que nous ouissions, etc. Ce verbe n'est guère usité qu'à l'infinitif, au prétérit, et dans les temps formés du verbe auxiliaire *Avoir* et du participe *Ouï*. R.

Paroître. Je parois, tu parois, il paroît; nous paroissons, vous paroissez, ils paroissent. Je paroissois, etc.; nous paroissions, etc. J'ai paru, etc. Je parus, tu parus, il parut; nons parûmes, vous parûtes, ils parurent. Je paroîtrai, etc. Je paroîtrois, etc. Parois, paroissez. Que je parusse, que tu parusses, qu'il parût; que nous parussions, que vous parussiez, qu'ils parussent. Paroissant.

Perdre. Je perds, tu perds, il perd; nous perdons, vous perdez, ils perdent. Je perdois, etc. Je perdis, tu perdis, il perdit; nous perdîmes, vous perdîtes, ils perdirent. J'ai perdu, etc. Je perdrai, etc. Je perdrois, etc. Perds, perdez. Que je perde, etc. Que je perdisse, que tu perdisses, qu'il perdît; que nous perdissions, que vous perdissiez, qu'ils perdissent. Perdant.

Pourvoir. Je pourvois, etc.; nous pourvoyons, vous pourvoyez, ils pourvoient. Je pourvoyois, etc.; nous pourvoyions, etc. Je pourvus; nous pourvûmes. J'ai pourvu. Je pourvoirai, tu pourvoiras, il pourvoira; nous pourvoirons, vous pourvoirez, ils pourvoiront. Je pourvoirois, etc.; nous pourvoirions, etc. Que je pourvusse, etc.

Pouvoir. Je puis *ou* je peux, tu peux, il peut; nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Je pouvois, etc.; nous pouvions, etc. Je pus, tu pus, il put; nous pûmes, vous pûtes, ils purent. J'ai pu, etc. Je pourai, etc. Que je puisse, etc.; que nous puissions, etc. Que je pusse, que tu pusses, qu'il pût; que nous pussions, etc. Pouvant. R. Je pourrai. Je pourrois. A.

Prédire. Je prédis, tu prédis, il prédit; nous prédisons, vous prédisez, ils prédisent.

Prendre. Que je prene, que tu prenes, qu'il prene; que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prenent. R.

Préter. Je prétois, tu prétois, il prétoit, etc. Je préterai, etc. Je préterois. R.

Prier. Je prie, tu pries, il prie; nous prions, vous priez, ils prient. Je priois, tu priois, il prioit; nous priions, vous priiez, ils prioient. Je priai, tu prias, il pria; nous priâmes, vous priâtes, ils prièrent. J'ai prié, etc. Je prierai, etc. Je prierois, etc. Prie, priez. Que je prie, que tu pries, qu'il prie; que nous priions, que vous priiez, qu'ils prient. Que je priasse, que tu priasses, qu'il priât; que nous priassions, que vous priassiez, qu'ils priassent. Priant.

Puer. Je pue, tu pues, il pue; nous puons, vous puez, ils puent. Je puois, etc.; nous puions, vous puiez, ils puoient. Je puerai, tu pueras, il puera; nous puerons, etc. Je puerois, etc. Que je pue, etc. Que j'eusse pué, etc. R.

Recevoir. Je reçois, tu reçois, il reçoit; nous recevons, vous recevez, ils reçoivent. Je recevois, etc.; nous recevions, etc. Je reçus, tu reçus, il reçut; nous reçûmes, vous reçûtes, ils reçurent. J'ai reçu, etc. Je recevrai, tu recevras, il recevra; nous recevrons, vous recevrez, ils recevront. Je recevrois, tu recevrois, il recevroit; nous recevrions, vous receveriez, ils recevroient. Reçois, recevez. Que je reçoive, que tu reçoives, qu'il reçoive; que nous recevions, que vous receviez, qu'ils reçoivent. Que je reçusse, que tu reçusses, qu'il reçût; que nous reçussions, que vous reçussiez, qu'ils reçussent. Recevant.

Rejaillir. Il rejaillit, ils rejaillissent. Il rejaillissoit, ils rejaillissoient. Il rejaillit, ils rejaillirent. Il a, ils ont rejailli. Il rejaillira, ils rejailliront. Il rejailliroit, ils rejailliroient. Rejaillis, rejaillissez. Qu'il rejaillisse, qu'ils rejaillissent. Qu'il rejaillît, qu'ils rejaillissent. Qu'il eût, qu'ils eussent rejailli. Rejaillissant.

Rentraire. Je rentrais, tu rentrais, il rentrait; nous rentrayons, vous rentrayez, ils rentraient. Je rentrayois, etc. J'ai rentrait, etc. Je rentrairai, etc. Je rentrairois, etc. Rentrais, rentrayez. Que je rentraie. Rentrayant.

Repaître. Je repais, tu repais, il repait; nous repaissons, etc. Je repaissois, etc. Je repus, etc. J'ai repu, etc. Je repaîtrai, etc. Je repaîtrois, etc. Que je repaisse, etc. Repaissant.

Repentir. Je me repens, tu te repens, il se repent; nous nous repentons, vous vous repentez, ils se repentent. Je me repentois, etc. Je me repentis, etc. Je me suis repenti, etc. Je me repentirai, etc. Je me repentirois, etc. Repens-toi, repentez-vous. Que je me repente, etc. Que je me repentisse, que tu te repentisses, qu'il se repentît; que nous nous repentissions, etc. (*à éviter*). Repentant.

Requérir. Je requiers, tu requiers, il requiert; nous requérons, vous requérez, ils requièrent. Je requérois, nous requérions, etc. Je requis, tu requis, il requit; nous requîmes, vous requîtes, ils requirent. J'ai requis, etc. Je requerrai, tu requerras, etc. Je requerrois, etc. Requiers, requérez. Que je requiere, etc. Que je requisse, que tu requisses, qu'il requît; que nous requissions, que vous requissiez, qu'ils requissent (*à éviter*). Requérant. R.

Résoudre. Je résous, tu résous, il résout; nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. Je résolvois, etc. Je résolus, etc. J'ai résolu, etc. Je résoudrai, etc. Résous, résolvez. Que je résolve, etc. Que je résolusse, que tu résolusses, qu'il résolût; que nous résolussions, que vous résolussiez, qu'ils résolussent. Que je résolvisse, etc. (*à éviter.*)

Retordre. Je retords, tu retords, il retord; nous retordons, vous retordez, ils retordent. Je retordois, etc. Je retordis. J'ai retordu, etc. Je retordrai, etc. Je retordrois, etc. Retords, retordez. Que je retorde, etc. Que je retordisse, etc. (*à éviter.*)

Réussir. Je réussis, tu réussis, il réussit; nous réussissons, vous réussissez, ils réussissent. Je réussissois, etc. Je réussis, tu réussis, il réussit; nous réussîmes, vous réussîtes, ils réussirent. J'ai réussi, etc. Je réussirai, etc. Je réussirois, etc. Que je réussisse, que tu réussisses, qu'il réussisse; que nous réussissions, etc. Que je réussisse, que tu réussisses, qu'il réussît; que nous réussissions, etc. Réussissant.

Revêtir. Je revêts, tu revêts, il revêt; nous revêtons, vous revêtez, ils revêtent. Je revêtois, etc. Je revêtis, etc. J'ai revêtu, etc. Je revêtirai, etc. Je revêtirois, etc. Revêts, revêtez. Que je revête, etc. Que je revêtisse, etc. Revêtant.

Rire. Je ris, tu ris, il rit; nous rions, vous riez, ils rient. Je riois, etc.; nous riions, etc. Je ris, etc. nous rîmes, vous rîtes, ils rirent. J'ai ri, etc. Je rirai, etc. Je rirois, etc. Ris, riez. Que je rie, etc. Que je risse, que tu risses, qu'il rît; que nous rissions, que vous rissiez, qu'ils rissent. (*à éviter.*) Riant. R.

Rompre. Je romps, tu romps, il rompt; nous rompons, vous rompez, ils rompent. Je rompois, etc. J'ai rompu, etc. Je rompis, tu rompis, il rompit; nous rompîmes, vous rompîtes, ils rompirent. Je romprai, etc. Je romprois, etc. Romps, rompez. Que je rompe, etc. Que je rompisse, que tu rompisses, qu'il rompît; que nous rompissions, que vous rompissiez, qu'ils rompissent. Rompant.

Saillir. Je saillis, tu saillis, il saillit; nous saillissons, vous saillissez, ils saillissent. Je saillissois, etc. Je saillis, tu saillis, il saillit; nous saillîmes, vous saillîtes, ils saillirent. J'ai sailli, etc. Je saillirai, etc. Je saillirois, etc.

Saisir. Je saisis, tu saisis, il saisit; nous saisissons, vous saisissez, ils saisissent. Je saisissois, etc.; nous saisissions, etc. Je saisis, tu saisis, il saisit; nous saisîmes, vous saisîtes, ils saisirent. J'ai saisi, etc. Je saisirai, etc. Je saisirois, etc. Saisis, saisissez. Que je saisisse, que tu saisisses, qu'il saisisse; que nous saisissions, etc. Que je saisisse, que tu saisisses, qu'il saisît; que nous saisissions, etc.

Savoir. Je sais, tu sais, il sait; nous savons, vous savez, ils savent. Je savois, etc. Je sus, tu sus, il sut; nous sûmes, vous sûtes, ils surent. J'ai su, etc. Je saurai, etc. Je saurois, etc. Que je sache, etc.; que nous sachions, etc. Que je susse, que tu susses, qu'il sût; que nous sussions, que vous sussiez, qu'ils sussent. Sachant.

Secourir. Je secours, tu secours, il secourt; nous secourons, vous secourez, ils secourent. Je secourois, etc. Je secourus, tu secourus, il secourut; nous secourûmes, vous secourûtes, ils secoururent. J'ai secouru, etc. Je secourrai, etc. Secours, secourez. Qu'il secoure, etc. Que je secourusse, que tu secourusses, qu'il secourût; que nous secourussions, que vous secourussiez, qu'ils secourussent. Secourant. R.

Servir. Je sers, tu sers, il sert; nous servons, vous servez, ils servent. Je servois, etc. Je servis, tu servis, il servit; nous servîmes, vous servîtes, ils servirent. J'ai servi, etc. Je servirai, etc. Je servirois, etc. Sers, servez. Que je serve, etc.; que nous servions, etc. Que je servisse, que tu servisses, qu'il servît; que nous servissions, que vous servissiez, qu'ils servissent. Servant.

Sortir. Je sors, tu sors, il sort; nous sortons, vous sortez, ils sortent. Je sortois, etc.; nous sortions, vous sortiez, ils sortoient. Je sortis, tu sortis, il sortit; nous sortîmes, vous sortîtes, ils sortirent. J'ai sorti, etc., *ou* je suis sorti, etc. Je sortirai, etc. Je sortirois, etc. Sors, sortez. Que je sorte, que tu sortes, qu'il sorte; que nous sortions, que vous sortiez, qu'ils sortent. Que je sortisse, que tu sortisses, qu'il sortît; que nous sortissions, que vous sortissiez, qu'ils sortissent. Sortant.

Sortir. Je sortis, tu sortis, il sortit; nous sortissons, vous sortissez, ils sortissent. Je sortissois, etc.

Soufrir. Je soufre, etc.; nous soufrons, etc. Je soufrois, etc.; nous soufrions, etc. Je soufris, etc.; nous soufrîmes, etc. J'ai soufert, etc. Je soufrirai, etc. Je soufrirois, etc. Soufre, soufrez. Que je soufre, etc. Que je soufrisse, que tu soufrisses, qu'il soufrît; que nous soufrissions, etc. (*à éviter.*) Soufrant. R.

Soustraire. Je soustrais, tu soustrais, il soustrait; nous soustrayons, vous soustrayez, ils soustraient. Je soustrayois, etc.; nous soustrayions, etc. J'ai soustrait, etc. Je soustrairai, etc. Je soustrairois, etc. Soustrais, soustrayez. Que je soustraie, etc. Que nous soustrayions, etc. Que j'aie soustrait, etc. Soustrayant.

Suivre. Je suis, tu suis, il suit; nous suivons, etc. Je suivois, etc. Je suivis, etc.; nous suivîmes, etc. J'ai suivi, etc. Je suivrai, etc. Je suivrois, etc. Suis, suivez. Que je suive, etc. Que je suivisse, que tu suivisses, qu'il suivît; que nous suivissions, etc. Suivant.

Surseoir. Je surseois; nous sursoyons. Je sursoyois; nous sursoyions. Je sursis. Je surseoirai. Je surseoirois. Surseois, sursoyez. Que je sursoie, que nous sursoyions. Que je sursisse.

Taire. Je tais, tu tais, il tait; nous taisons, vous taisez, ils taisent. Je taisois, etc.; nous taisions, etc. Je tus, etc.; nous tûmes, etc. J'ai tu, etc. Je tairai, etc. Je tairois, etc. Tais, taisez. Que je taise, etc.; que nous taisions, etc. Que je tusse, que tu tusses, qu'il tût; que nous tussions, etc. Taisant.

Teindre. Je teins, tu teins, il teint; nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignois, etc.; nous teignions, etc. Je teignis, tu teignis, il teignit; nous teignîmes, vous teignîtes, ils teignirent. J'ai teint, etc. Je teindrai, etc. Je teindrois, etc. Teins, teignez. Que je teigne. Que je teignisse, que tu teignisses, qu'il teignît; que nous teignissions, que vous teignissiez, qu'ils teignissent. Teignant.

Tenir. Ils tiennent. Que je tiene. R.

Tondre. Je tonds, tu tonds, il tond; nous tondons, vous tondez, ils tondent. Je tondois, etc. Je tondis, etc.; nous tondîmes, etc. J'ai tondu, etc. Je tondrai, etc. Je tondrois, etc. Tonds, tondez. Que je tonde, etc. Que je tondisse, que tu tondisses, qu'il tondît; que nous tondissions, etc. Tondant.

Tordre. Je tords, tu tords, il tord; nous tordons, vous tordez, ils tordent. Je tordois, etc. Je tordis, etc. J'ai tordu, etc. Je tordrai, etc. Je tordrois, etc. Tords, tordez. Que je torde, etc. Que je tordisse, que tu tordisses, qu'il tordît; que nous tordissions, etc. Tordant.

Traduire. Je traduis, tu traduis, il traduit; nous traduisons, etc. Je traduisois, etc. Je traduisis, tu traduisis, il traduisit; nous traduisîmes, vous traduisîtes, ils traduisirent. J'ai traduit, etc. Je traduirai, etc. Je traduirois, etc.

Traduis, traduisez. Que je traduise, etc. Que je traduisisse, etc.; que nous traduisissions, etc. (*à éviter.*) Traduisant.

Unir. J'unis, tu unis, il unit; nous unissons, vous unissez, ils unissent. J'unissois, etc. J'unis, etc.; nous unîmes, vous unîtes, ils unirent. J'ai uni, etc. J'unirai, etc. J'unirois, etc. Unis, unissez. Que j'unisse, que tu unisses, qu'il unisse, etc. Que j'unisse, que tu unisses, qu'il unît; que nous unissions, etc. Unissant.

Vaincre. Je vaincs, tu vaincs, il vainc; nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Je vainquois, etc. (*dur.*) Je vainquis, tu vainquis, il vainquit; nous vainquîmes, vous vainquîtes, ils vainquirent. J'ai vaincu, etc. Je vaincrai, etc. Je vaincrois, etc. Que je vainque, etc. Que je vainquisse, que tu vainquisses, qu'il vainquît; que nous vainquissions, etc. (*à éviter.*) Vainquant.

Vêtir. Je vêts, tu vêts, il vêt; nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent. Je vêtois, etc.; nous vêtions, etc. Je vêtis, etc.; nous vêtîmes, vous vêtîtes, ils vêtirent. J'ai vêtu, etc. Je vêtirai, etc. Je vêtirois, etc. Que je vête, etc. Que je vêtisse, que tu vêtisses, qu'il vêtît, etc. Vêtant.

Vivre. Je vis, tu vis, il vit; nous vivons, etc. Je vivois, etc.; nous vivions, etc. Je vécus, etc.; nous vécûmes, etc. *ou* Je véquis, etc.; nous véquîmes, etc. J'ai vécu, etc. Je vivrai, etc. Je vivrois, etc.; nous vivrions, etc. Vis, vivez. Que je vive, etc.; que nous vivions, etc. Que je vécusse, que tu vécusses, qu'il vécût; que nous vécussions, que vous vécussiez, qu'ils vécussent. Vivant. R.

Voir. Je vois *ou* je voi; nous voyons, vous voyez, ils voient, *ou* ils voyent. Je voyois, etc.; nous voyions, vous voyiez, ils voyoient. Je vis, etc.; nous vîmes, etc. J'ai vu, etc. Je verrai, etc.; nous verrons, etc. Je verrois, etc.; nous verrions, etc. Vois, voyez. Que je voie, que tu voies, qu'il voie; que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient. Que je visse, que tu visses, qu'il vît; que nous vissions, etc. Voyant.

Vouloir. Je veux, tu veux, il veut; nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulois, etc.; nous voulions, etc. Je voulus, etc.; nous voulûmes, etc. J'ai voulu, etc. Je voudrai, etc. Je voudrois, etc.; nous voudrions, etc. Que je veuille, etc.; que nous voulions, etc. *ou* que nous veuillons, etc. Que je voulusse, etc.; que nous voulussions, etc. Voulant.

FIN DE LA TABLE DES CONJUGAISONS DES VERBES.

TRAITÉ COMPLET

DE LA VERSIFICATION FRANÇAISE,

AVEC DES EXEMPLES TIRÉS DES MEILLEURS POÈTES.

La versification française est l'art de faire des vers français suivant certaines règles.

Les règles que l'on peut en donner regardent, ou la structure des vers, ou la rime, ou le mélange des vers les uns avec les autres.

ARTICLE PREMIER.

De la structure des vers.

Le *vers français* ne se mesure point par le nombre des *mots*, il ne se mesure que par le nombre des *syllabes*; on n'y comprend pas même la dernière *syllabe* quand elle est *féminine*, parce qu'alors elle est muette.

§ I. *Des différentes sortes de vers.*

On n'en compte ordinairement que cinq sortes, savoir : de *douze*, de *dix*, de *huit*, de *sept* et de *six* syllabes; mais il y a aussi des vers de *cinq*, de *quatre*, de *trois*, et même de *deux* syllabes.

Les vers de *douze* syllabes s'appellent *vers alexandrins*, *vers héroïques*, ou simplement *grands vers*.

Exemple de vers de douze *syllabes.*

Loin de rien décider sur cet Être suprême,
Gardons, en l'adorant, un silence profond;
Sa nature est immense, et l'esprit s'y confond:
Pour savoir ce qu'il est, il faut être lui-même.

Exemple de vers de dix *syllabes.*

Chez les amis, tout s'excuse, tout passe;
Chez les amants, tout plaît, tout est parfait:
Chez les époux, tout ennuie et tout lasse.
Le devoir nuit : chacun est ainsi fait. *Belphégor.*

Exemple de vers de huit *syllabes.*

Ne forçons point notre talent;
Nous ne ferions rien avec grace:
Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,
Ne saurait passer pour galant.
La Fontaine. Fable 5. Liv. IV.

Exemple de vers de sept *syllabes.*

La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur;
Et souvent la perfidie
Retombe sur son auteur. *Id.* Fab. 11. Liv. IV.

Exemple de vers de six *syllabes.*

A soi-même odieux,
Le sot de tout s'irrite;
En tous lieux il s'évite,
Et se trouve en tous lieux.

Les vers de chacune de ces espèces, dont le dernier mot est terminé par un *e* muet, ou seul, comme dans *père*, *aime*, ou suivi d'un *s*, comme dans le pluriel des noms, *les pères*, *les princes*, ou suivi des lettres *nt*, comme dans les pluriels des verbes, *ils aiment*, *ils reçoivent*, ont toujours une syllabe de plus; c'est-à-dire, que les vers de douze syllabes qui finissent par un *e* muet, en ont treize, comme on peut le voir dans ces trois vers :

La-foi-qui-n'a-git-point,-est-ce u-ne-foi-sin-cè-*re*?
Dieu-tient-le-cœur-des-rois-en-tre-ses-mains-puis-san-*tes*.
De-leur-au-da-ce en-vain-les-Chré-ti-ens-gé-mis-*sent*.

Les vers de dix syllabes qui finissent par un *e* muet, en ont onze comme dans ces vers :

Mau-di-te-soit-la-mon-dai-ne-ri-ches-*se*.
Pau-vres-bre-bis-on-vous-a-bien-sé-dui-*tes*.
Dieu-gard-tous-ceux-qui-pour-la-Fran-ce-veil-*lent*.

Les vers de huit, de sept et de six syllabes ont également une syllabe de plus, quand ils sont terminés par un *e* muet.

Mais le son sourd de cette voyelle s'y fait entendre si faiblement, que la syllabe où elle se trouve est comptée pour rien.

Il ne faut pas mettre au nombre des *e* muets, celui qui se trouve suivi des lettres *nt* dans les troisièmes personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du conditionnel présent des verbes, comme dans *ils aimaient*, *ils aimeraient*, parce que la terminaison *aient* y a entièrement le son de l'*e* fort ouvert.

Les vers dont le dernier mot est terminé par toute autre voyelle que l'*e* muet, n'ont point, comme les autres, de syllabe surabondante. Ainsi, il n'y a précisément que douze syllabes dans ce vers :

L'i-gno-ran-ce-vaut-mieux-qu'un-sa-voir-af-fec-té.

Les vers qui finissent par *e* muet sont appelés *vers féminins*, et les autres sont appelés *vers masculins*; ce qui forme une nouvelle division des vers en masculins et féminins.

Ce n'est guère que dans des pièces libres et badines, ou destinées à être mises en musique, que l'on fait des vers qui ont moins de six syllabes.

Vers de cinq *syllabes.*

La lune sanglante
Recule d'horreur. J.-B. Rous. *Cantate de Circé.*

Vers de quatre *syllabes.*

Quand la perdrix
Voit ses petits. La Font. Fab. 1. Liv. X.

Vers de trois *syllabes.*

La cigale ayant chanté
Tout l'été. *Id.* Fab. 1. Liv. I.

Vers de deux *syllabes.*

C'est promettre beaucoup; mais qu'en sort-il souvent?
Du vent. *Id.* Fab. 10. Liv. V.

Les *petits* comme les *grands vers* entrent volontiers dans la

composition des ouvrages en *vers libres;* cependant il n'y a guère que la *poésie lyrique* ou la *fable* qui admette les vers de *deux* ou de *trois syllabes*.

Les vers qui ont le plus d'harmonie et de majesté, sont ceux de douze syllabes : aussi les emploie-t-on dans les poèmes héroïques, les tragédies, les comédies, les églogues, les élégies et autres pièces sérieuses et de longue haleine.

§ II. *De l'e muet à la fin des mots.*

Quand, dans le corps des vers, la dernière syllabe d'un mot est terminée par un *e* muet seul, et que le mot qui suit commence par une voyelle ou par un *h* non aspiré, cette syllabe se mange et se confond dans la prononciation avec la première du mot suivant, comme dans ces deux vers :

Dieu sait, quand il lui plaît, faire éclater sa gloire,
Et son peuple est toujours présent à sa mémoire.

Mais si le mot terminé par un *e* est suivi par un mot qui commence par une consonne ou par un *h* aspiré, l'*e* muet fait sa syllabe et se prononce comme dans ces vers :

Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige?
Dieu veut-il que l'on garde une haine implacable?

Voyez la troisième colonne de cette même page.

L'*e* muet final, suivi dans le même mot d'un *s* ou des lettres *nt*, se prononce comme s'il était seul, quand le mot qui est après commence par une consonne, ou par un *h* aspiré, comme dans ces vers :

Tu crois, quoi que je fasse,
Que mes propres périls t'assur*ent* de ta grace.

Quand l'*e* muet, suivi d'un *s* ou des lettres *nt*, est avant un mot qui commence par une voyelle ou par un *h* non aspiré, outre qu'il fait sa syllabe, le *s* et le *t* se prononcent comme s'ils faisaient partie du mot suivant. Ainsi dans ces vers :

Les prêtres arrosaient l'autel et l'assemblée.
Que les méchants apprenn*ent* aujourd'hui
A craindre sa colère.

il faut prononcer comme s'il y avait : *Les prêtres z'arrosaient; apprennent t'aujourd'hui.*

§ III. *Rencontre des voyelles.*

On doit éviter dans les vers la rencontre des voyelles qui ne se mangent point par la prononciation; c'est-à-dire, qu'un mot qui finit par une voyelle autre que l'*e* muet, ne peut jamais se trouver avant un mot qui commence aussi par une voyelle, ou par un *h* non aspiré : ce que Despréaux a très-bien exprimé par ces deux vers :

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Ainsi l'on ne pourrait jamais faire entrer dans des vers ces mots : *La loi évangélique, Dieu éternel, vérité immortelle, le vrai honneur, etc.*

Les anciens poètes ne s'assujettissaient pas à cette règle; mais elle est devenue indispensable.

Quoique l'affirmation *oui* commence par une voyelle, on peut néanmoins la répéter avec grace dans un vers, ou la mettre à la suite d'une interjection terminée par une voyelle, comme dans ces vers :

Oui, oui, si son amour ne peut rien obtenir,
Il m'en rendra coupable, et m'en voudra punir.
Hé! oui, tant pis, c'est là ce qui m'afflige.

Le *h* aspiré étant regardé comme une véritable consonne, il en a toutes les propriétés dans la prononciation, c'est-à-dire, qu'il peut être précédé des mêmes lettres, et que celles qui se prononcent ou ne se prononcent pas avec les consonnes, se prononcent ou ne se prononcent pas avant le *h* aspiré. Ainsi il peut se rencontrer à la suite de quelque voyelle que ce puisse être, comme dans ce vers :

Chacun s'arme au *h*asard du livre qu'il rencontre.

On appliquera dans la suite à le *h* non aspiré, ce que nous pourrons dire des voyelles; et à le *h* aspiré, ce que nous dirons des consonnes.

Il faut donc distinguer deux sortes de *h* : l'un qui est aspiré, et l'autre qui ne l'est pas. Le premier est une vraie consonne, et il en a toutes les propriétés, c'est-à-dire, que toutes les voyelles qui le précèdent, même l'*e* muet, ne se mangent point, et que les consonnes ne se prononcent point. On doit dire le contraire du *h* non aspiré. Exemple :

Mais, quelques vains lauriers que promette la guerre,
On peut être *héros* sans ravager la terre. BOILEAU.

Si on veut savoir quels sont les mots qui prennent le *h* aspiré ou non aspiré, la règle ordinaire est que ceux qui sont dérivés du latin, comme *habile, haleine, heure, huile, huître, hiver*, qui viennent d'*habilis, halo, hora, oleum, ostreum, hiems*, n'ont point le *h* aspiré, excepté *héros, harpie, hennir*, et peut-être quelques autres qui tirent leur première origine du grec. Les autres mots qui ne viennent pas du latin ont le *h* aspiré. *Voyez* dans le Dictionnaire, les mots où le *h* est aspiré sont précédés de (:). Exemple, : Habler.

L'usage familier n'aspire point le *h* en certaines occasions; ainsi on prononce *un'hallebarde*, du fromage *d'Hollande*, de l'eau de la reine *d'Hongrie*.

On ajoute une réflexion sur le mot *Henri*, que Ménage prétend devoir être aspiré. Il y a des occasions où on doit l'aspirer, il y en a d'autres où on ne doit pas le faire. On ne peut en donner des règles sûres; c'est l'oreille qu'il faut consulter pour cela. Mademoiselle de Rohen a fort bien dit :

Quoi! faut-il que Henri, etc.

Cependant on dit fort bien aussi, *le règne d'Henri IV, la mort d'Henri IV*. Habert de Montmaur n'a été blâmé de personne pour n'avoir pas aspiré le *h* du mot *Henri*, dans le madrigal sur *la statue d'Henri IV, alors placée sur le Pont-Neuf*, pas même de Ménage, qui l'a inséré lui-même dans l'ouvrage où il condamne cette liberté :

Que sert-il que Paris, au bord de son canal,
Expose de nos rois ce grand original,
Qui sut si bien régner, qui sut si bien combattre?
On ne parle point d'Henri-Quatre,
On ne parle que du cheval.

Les poètes ne font pas difficulté d'aspirer quelques mots qui ne commencent pas par un *h*, comme *onze, onzième*. Il serait d'autant plus injuste de leur refuser cette liberté, que l'usage l'a introduite dans la prose, où il est permis, et même plus élégant de dire, *le onze du mois, le onze de ce mois, le onzième*, etc.

Ce concours vicieux de voyelles se connaît par la prononciation, et non par l'écriture.

Le *t* qui est renfermé dans la conjonction *et*, ne se prononçant jamais, on ne peut mettre dans les vers cette conjonction avant un mot qui commence par une voyelle. Ainsi ce vers ne vaudrait rien :

Qui sert *et* aime Dieu, possède toutes choses.

On ne peut dire avec La Fontaine :

Le juge prétendait qu'à tort *et* à travers,
On ne saurait manquer condamnant un pervers.

Quoique des personnes prétendent que certains mots liés, tels que *peu-à-peu, pie-à-pié*, etc., n'en font qu'un, cependant il faut les éviter comme un écueil dans la poésie, à cause de l'*hiatus*.

Quoique le *n* final de la négation *non* ne se prononce pas plus que le *t* de la conjonction *et*, cependant les poètes sont en possession de la mettre avant des mots qui commencent par une voyelle, comme dans ces vers :

Non, *non*, un roi qui veut seulement qu'on le craigne,
Est moins roi que celui qui sait se faire aimer.

Nous observerons, malgré cet usage, que la prononciation de *non* avant une voyelle, n'est pas moins désagréable que celle d'une voyelle devant une autre, et qu'il est toujours mieux de mettre cette négation avant une consonne, comme dans ce vers :

Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'outrage.

On peut dire la même chose des autres mots qui sont terminés par une voyelle ou par une diphthongue nasale, dont le *n* ne se prononce pas avant un mot qui commence par une voyelle. Ainsi, quoiqu'on trouve souvent dans les poètes ces mots avant d'autres qui commencent par une voyelle, la rencontre de la voyelle ou diphthongue nasale avec une autre, a toujours quelque chose de rude à l'oreille, comme on peut le reconnaître dans ce vers :

Ah! j'attendrai long-temps, la nuit est *loin* encore.

Cet usage étant établi et autorisé par les meilleurs poètes, on ne prétend pas le condamner. Mais on conviendra au moins qu'une consonne, à la suite d'une voyelle ou diphthongue nasale dont le *n* ne se prononce pas, rendrait le vers plus doux et plus coulant, comme dans ceux-ci :

L'un paîtrit dans un *coin* l'embonpoint des chanoines,
L'autre broie en riant le vermill*on* des moines.

M. l'abbé d'Olivet, après avoir rapporté dans son *Traité de la Prosodie française*, ce que M. l'abbé Dangeau et M. l'abbé Régnier ont dit au sujet de la prononciation des voyelles nasales, ajoute qu'*il est à croire que l'observation* faite par ces auteurs qui mettent les voyelles, et qui en condamnent la rencontre avec d'autres voyelles dans les vers, *tiendra désormais lieu de précepte, du moins pour ceux de nos poètes qui tendent à la perfection.*

Il observe cependant que cette rencontre peut absolument se souffrir, *quand la prononciation permet de pratiquer un repos, quelque court qu'il soit, entre le mot qui finit par un son nasal et le mot qui commence par une voyelle*; et il dit que *ce serait peut-être outrer la délicatesse que de blâmer ce vers d'Athalie :*

Celui qui met un *frein* à la fureur des flots.

ou cet autre :

Dispersa tout son *camp* à l'aspect de Jéhu.

Les noms qui ont une voyelle avant l'*e* muet final, tels sont *vie, envie, patrie, vue, proie, joie, sacrée*, etc., ne peuvent pas entrer avec grace dans le corps d'un vers, à moins qu'ils ne soient suivis d'un mot qui commence par une voyelle avec laquelle l'*e* se mange. Ainsi ce vers ne vaut rien :

Anselme, mon mignon, crie-t-elle à toute heure.

Mais celui-ci est régulier :

C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.

Si dans le même mot l'*e* muet, précédé d'une voyelle, est suivi d'un *s* ou des lettres *nt*, ce mot ne peut se mettre qu'à la fin du vers, comme dans ceux-ci :

Je vois combien tes vœux sont loin de tes pens*ées*.
Aussitôt maint esprit fécond en rêver*ies*,
Inventa le blason avec les armoir*ies*.

Ainsi ces deux vers ne valent rien :

Tu pa*ies* d'imposture et tu m'en as donné,
Ce que vo*ient* mes yeux, franchement je m'y fie.

On ne saurait dire avec Scarron :

Où l'on oit crier tue, tue.
Ils se mirent à tête nue.

Mais Despréaux a fort bien dit :

Qu'est devenu ce teint, dont la couleur fleurie
Semblait d'ortolans seuls et de bisques nourrie,
Où la joie en son lustre attirait les regards? etc.

L'*e* muet au-dedans d'un mot à la suite d'une autre voyelle, se supprime toujours et ne fait pas une syllabe particulière dans la prononciation : ce qui arrive le plus ordinairement dans les futurs des verbes. Ainsi, *tuerai, crierons, louerez, sacrifiera, enjouement*, etc., se prononcent *tûrai, crîrons, loûrez, sacrifîra, enjoûment*, comme dans ces vers :

J'espère toutefois qu'un cœur si magnanime
Ne sacrifi*e*ra point les pleurs des malheureux...
J'avou*e*rai qu'autrefois, au milieu d'une armée,
Mon cœur ne soupirait que pour la renommée.
S'il vient, il pa*ie*ra cher un si sensible outrage.

Sacrifiera ne fait que quatre syllabes, *j'avouerai* n'en fait que trois, et *paiera* n'en fait que deux.

On excepte *oient* et *aient*, parce qu'ils sont monosyllabiques. On excepte aussi les imparfaits et les conditionnels de la troisième personne du pluriel, *aimaient, charmeraient*, etc. Ces *aient* forment une rime masculine.

§ IV. *Des voyelles qui forment ou ne forment pas des diphthongues.*

Il est encore très-essentiel de savoir quand plusieurs voyelles forment dans les vers une diphthongue ou n'en forment pas, c'est-à-dire, quand elles doivent se prononcer en une ou deux syllabes : sur quoi nous donnerons ici quelques règles particulières, en parcourant les différentes sortes de diphthongues, dont la plupart doivent se prononcer en deux syllabes, dans la poésie et dans le discours soutenu.

EAU n'est que d'une syllabe dans tous les mots dont l'*e* n'est pas accentué, comme dans *beau, seau*.

EO n'est également que d'une syllabe dans *geolier :* dans *géographie, éo* est de deux syllabes, parce que l'*é* est accentué.

IA forme généralement deux syllabes, soit dans les noms, soit dans les verbes, comme dans *di-amant, di-adème, bi-ais, étudi-a, confi-a, oubli-a, mi-auler, vi-ager*, etc., excepté dans quelques mots qui se réduisent à peu près à ceux-ci : *diable, fiacre, bréviaire, galimatias, liard, familiarité, familiariser.*

De peur de perdre un l*ia*rd, souffrir qu'on vous égorge.
Sa famil*ia*rité jusque-là s'abandonne.

IA est dissyllabe dans les gérondifs et les participes actifs; comme *li-ant, oubli-ant.*

IE, avec l'*e* ouvert ou fermé, n'est ordinairement que d'une syllabe, de quelque consonne qu'il soit suivi, comme dans *ciel, troisiè-me, fiè-vre, piè-ce, barriè-re, pa-pier, pre-mier*, etc.; et même dans les substantifs qui se terminent en *tié*, comme *amitié, moitié, pitié.*

Il faut observer que, dans les verbes en *ier* de la première conjugaison, *ie* forme deux syllabes à l'infinitif, à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif ou de l'impératif, et au participe passif, etc. Ainsi il faut prononcer *étudi-er, confi-er, déli-er, mari-er; vous étudi-ez, vous confi-ez, vous déli-ez, vous mari-ez, vous oubli-ez, vous voudri-ez; étudi-é, confi-é, déli-é, mari-é, li-é, oubli-é;* excepté dans *vous vou-lies, vous disiez, vous senti-riez*, et dans les mots où la lettre *e* est muette, comme dans *paie-ment, j'oublie-rai*, etc.

IEF est monosyllabe dans *fief, relief*, et dissyllabe dans *bri-ef, gri-ef.*

IEL est monosyllabe dans *ciel, fiel, miel, ministériel*, et dissyllabe dans *essenti-el, Gabri-el, matéri-el, substanti-el.*

IELLE est de deux syllabes dans *kiri-elle.*

IEN est de deux syllabes dans *comédi-en, gardi-en*, et dans les noms propres ou qualificatifs, comme dans *Quintili-en, Phrygi-en, grammairi-en;* hors de là, *ien* n'est que d'une syllabe. Les bons auteurs font *ancien*, tantôt de deux et tantôt de trois syllabes.

IER est de deux syllabes dans les verbes, comme dans *humili-er, justifi-er;* dans les noms substantifs, il n'est que d'une syllabe, comme dans *cour-tier, frui-tier.* Après un *r* néanmoins, *ier* est de deux syllabes dans les noms comme dans les mots, *meurtri-er, pri-er.*

IERRE n'est de deux syllabes que dans *li-erre;* encore a-t-on la liberté d'en faire une diphthongue, comme dans *pierre.*

IÈTE est toujours monosyllabe : *assiète, diète.*

IEU, IEUX est monosyllabe dans les substantifs : *cieux, dieux, lieu, vieux, yeux, lieu-tenant, mi-lieu, mieux, pieu, é-pieu, essieux*, et dissyllabe dans les adjectifs : *curi-eux, envi-eux, pi-eux, préci-eux, odi-eux, furi-eux.*

IÈ est toujours monosyllabe : *fiè-vre, liè-vre.*

IAI, dans la première personne du prétérit de ces verbes, se prononçant comme *ié*, forme aussi deux syllabes : *J'étudi-ai, je confi-ai, je déli-ai, je mari-ai.*

HIER s'emploie quelquefois en une seule syllabe, comme dans ce vers :

Hier, j'étais chez des gens de vertu singulière.

Mais on en fait plus communément deux syllabes, comme dans ces vers :

Mais *hi-er* il m'aborde, et me serrant la main.

Il est d'une seule syllabe dans *avant-hier.*

Le bruit court qu'*avant-hier* on vous assassina.

Io est communément de deux syllabes, comme dans *vi-olence, vi-olon, vi-ole, di-ocèse.* On pourrait en excepter *babio-le, fio-le* et *pio-che.*

Prends la *fiole*....
Une *pioche* à la main.....

Ion n'est que d'une syllabe dans les imparfaits des verbes qui ne se terminent pas en *ier* à l'infinitif : *nous disions ; nous voulions ;* hors de là *ion* est toujours de deux syllabes.

Oe ne fait qu'une syllabe, comme dans *boè-te, moel-le, moel-leux, moel-lon ;* excepté dans *po-ésie, po-ème, po-ète, No-é.*

Oi, avec le son de l'*o* et de l'*e* ouvert, n'est jamais que d'une syllabe, comme dans *roi, loi, voi-là, em-ploi,* etc.

Ue, avec l'*e* ouvert ou fermé, est toujours de deux syllabes, comme dans *du-el, tu-er, tu-e, attribu-er, attribu-é, su-er, su-é ;* excepté dans les mots où l'*e* est muet, comme dans *en-joue-ment, je loue-rai,* etc.

Ui ne forme qu'une syllabe, comme dans *lui, ce-lui, dé-duire, cons-truire, fuir, fui, ai-guiser ;* excepté dans *ru-ine, ru-iner, bru-ine, pitu-ite.*

Uis est toujours de deux syllabes.

Iai est de deux syllabes dans *ni-ais* : il est quelquefois de deux et quelquefois d'une syllabe dans *bi-ais, bi-aiser,* ou *biais, biaiser.*

Iau est toujours de deux syllabes, comme dans *mi-auler, besti-aux, provinci-aux, impéri-aux.*

Oue, avec l'*e* ouvert ou fermé, est de deux syllabes, comme dans *jou-et, lou-er, lou-é, avou-er, avou-é ;* excepté dans *fouet,* et *fouet-ter.*

Oui est de deux syllabes, comme dans *ou-ir, ou-i, jou-ir, jou-i, éblou-ir, éblou-i ;* hors de là *oui* n'est que d'une syllabe, comme dans *bouis* et dans *oui,* marquant affirmation.

Et deux fois de sa main le *bouis* tombe en morceaux.

Ian et Ien, avec le même son, forment deux syllabes, comme dans *étudi-ant, fortifi-ant, ri-ant, li-ant, cli-ent, pati-ent, impati-ence, expédi-ent, expéri-ence* : il faut seulement excepter *vian-de.*

Autour de cet amas de *viandes* entassées,
Régnait un long cordon d'alouettes pressées.

Ien avec un autre son qui approche de *iin,* ne forme ordinairement qu'une seule syllabe, dans les noms substantifs, les pronoms possessifs, les verbes et les adverbes, comme dans *bien, chien, rien, mien, tien, sien, je viens, je tiens, com-bien,* etc., excepté *lien,* parce qu'il vient du verbe *lier,* de deux syllabes.

Ien est de deux syllabes, quand il termine un adjectif d'état, de profession ou de pays, comme dans *grammairi-en, comédi-en, musici-en, histori-en, gardi-en, magici-en,* excepté *chré-tien.*

Ion n'est d'une syllabe que dans les premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif, du conditionnel présent, du présent et de l'imparfait du subjonctif des verbes, quand il ne se trouve pas, avec la terminaison de ces personnes, un *r* précédé d'une autre consonne : *nous ai-mions, nous aime-rions ; nous rom-pri-ons.* Il est de deux syllabes dans les premières personnes du pluriel de l'indicatif ou de l'impératif des verbes qui ont l'infinitif en *ier,* et dans quelque autre mot que ce puisse être, comme dans *nous étudi-ons, nous confi-ons, nous déli-ons, nous mari-ons, nous ri-ons, li-on, religi-on, uni-on, passi-on, visi-on, créati-on,* etc.

Oin n'est jamais que d'une syllabe, comme dans *coin, soin, besoin, appointement,* etc.

Ua est ordinairement de deux syllabes ; il n'y a guère que Racine qui ait varié à cet égard dans ce vers :

Vous le souhaitez trop pour me le *persu-ader.*

où *ua* n'est que d'une syllabe ; mais dans cet autre vers :

Il suffit de tes yeux pour t'en *persuader,*

ua est de deux syllabes.

Uon est toujours de deux syllabes.

§ V. *Enjambement des vers.*

Les vers n'ont ni grace, ni harmonie, quand ils enjambent les uns sur les autres, c'est-à-dire, quand le sens est demeuré suspendu à la fin d'un vers, et ne finit qu'au commencement du vers suivant : ce qui arrive principalement toutes les fois que le commencement d'un vers est régime ou dépendance nécessaire de ce qui se trouve à la fin du vers précédent, comme dans ceux-ci :

Elle est votre nourrice. Elle vous ramena,
Suivit exactement l'ordre que lui donna
Votre père, etc.

où l'on voit que *votre père* a une liaison nécessaire avec la fin du vers précédent, puisqu'il est le nominatif du verbe *donna.*

Cet enjambement est souffert dans trois cas : 1° quand le sens est tout-à-coup suspendu, comme dans ces vers de Racine :

Faut-il qu'en un moment un scrupule timide
Perde ?.... mais quel bonheur nous envoie Atalide ?
Baj. Acte II, sc. 4.

2° Quand le sens finit par un mot entre une virgule et un point, comme dans ces autres vers de Racine :

Je ne te vante point cette faible victoire,
Titus. Ah ! plût au ciel que, sans blesser ta gloire....
Bérén. Acte II, sc. V.

3° Et quand le sens ne finit que par un mot entre une virgule, et un point et une virgule, ou deux points, comme dans ces vers de Boileau :

Sitôt que du nectar la troupe est abreuvée,
On dessert ; et soudain la nappe étant levée...
Le Lutrin, chant I.

L'évangile au chrétien ne dit en aucun lieu,
Sois dévot : il nous dit, sois doux, simple, équitable.
Boileau, sat. XI.

Dans *Ariane* de Thomas Corneille, il y a, dit Voltaire, beaucoup de vers dignes de Racine, et entièrement de son goût. Ceux-ci, par exemple :

As-tu vu quelle joie a paru dans ses yeux ?
Combien il est sorti satisfait de ma haine !
Que de mépris !

Cette césure, interrompue au second pied, c'est-à-dire, à la quatrième syllabe, fait un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur : ces finesses de l'art furent introduites par Racine, et il n'y a que les connaisseurs qui en sentent tout le prix.

La règle de l'enjambement ne concerne que les vers héroïques ou sérieux, la haute poésie, dans laquelle *il n'est pas permis de finir une période, ni un membre de période, avant la fin du vers, si la période ou son membre a commencé dès le vers précédent.* Cette règle est fondée sur ce que, dans la lecture, on est obligé de s'arrêter sensiblement à la fin de chaque période et de chaque membre de période. D'ailleurs la fin de chaque vers exige un petit repos pour faire sentir la rime : si ces deux pauses ne coïncident pas, celle qui se fera à la fin du vers semblera peu naturelle, parce que le sens n'y sera pas fini, et celle qui se fera avant la fin du vers sera peu harmonieuse, parce qu'elle ne sera pas à la place de la rime. Pour éviter cet inconvénient, on doit terminer le sens par un mot qui serve de rime, et par ce moyen l'esprit et l'oreille seront également satisfaits. C'est là une des plus grandes délicatesses et en même temps l'une des plus grandes difficultés de notre poésie. Il y a peu d'auteurs, même célèbres, qui ne se soient écartés de cette règle.

Exemple de l'enjambement.

Mais de ce même front l'héroïque fierté
Fait connaître Alexandre ; et certes son visage
Porte de sa grandeur l'infaillible présage. Racine.

Il est bon de remarquer que, quand le sens ne finit pas avec le vers, il faut cependant que l'on puisse s'y arrêter naturellement : c'est ce qu'un exemple fera sentir. Racine a dit dans ses *Plaideurs* :

Mais j'aperçois venir madame la comtesse
De Pimbesche. Elle vient pour affaire qui presse.

Il est visible qu'il y a enjambement, non seulement parce que le sens finit après les trois premières syllabes du second vers, mais encore parce qu'on ne peut s'arrêter à la fin du premier ; car il ne laisserait pas d'y avoir enjambement, quand même le sens ne finirait qu'à la fin du second vers ; et Racine n'aurait pas laissé de pécher contre la règle quand il aurait dit :

Mais j'aperçois venir madame la comtesse
De Pimbesche, qui vient pour affaire qui presse.

En un mot, lorsque le sens ne finit pas avec le vers, il faut qu'on puisse s'y arrêter aussi sensiblement qu'après la césure. Qui pourrait, par exemple, approuver ces deux vers faits exprès ?

A l'aspect de son roi, le vaillant capitaine
Bayard, quoique blessé, combattait dans la plaine.

Il n'y faudrait qu'un très-léger changement pour les rendre supportables :

A l'aspect de son roi, ce vaillant capitaine,
Bayard, quoique blessé, combattait dans la plaine.

où l'on voit qu'on peut s'arrêter après le premier vers ; ce qu'on ne saurait faire lorsqu'il est tourné de la première façon.

Si c'est une faute de terminer, après le commencement du vers, le sens qui a commencé au vers précédent, ce n'en est pas une de l'y interrompre, soit par la passion, comme dans les vers suivants :

Le ciel te donne Achille, et ma joie est extrême
De t'entendre nommer.... Mais le voici lui-même ;
Racine.

soit dans le dialogue, lorsque celui qui parlait est interrompu par quelqu'un, comme dans ces vers de l'*Andromaque* du même auteur :

Je prolongeais pour lui ma vie et ma misère ;
Mais enfin sur ses pas j'irai revoir son père.
Ainsi tous trois, seigneur, par vos soins réunis,
Nous vous....

PYRRHUS.

Allez, madame, allez voir votre fils.

Il faut cependant que le sens soit tout-à-fait suspendu à l'endroit où se fait l'interruption : car s'il n'est pas suffisamment déterminé, ni le changement soudain du discours, ni l'arrivée imprévue d'un acteur, ne sauveraient l'enjambement, comme si Racine eût mis ces paroles dans la bouche de Clytemnestre :

Le ciel te donne Achille, et ma joie est extrême
De le voir ton époux. Mais le voici lui-même.

ou celles-ci dans la bouche d'Andromaque :

Ainsi tous trois, seigneur, par vos soins réunis,
Nous ne craindrons plus rien.

PYRRHUS.

Allez voir votre fils.

Dans la comédie, la fable, etc., l'enjambement anime le discours.

On l'emploie surtout avec grace dans les vers appelés marotiques, de Clément Marot, poète célèbre du seizième siècle, dont on imite quelquefois le style naïf et agréable.

§ VI. *Transposition des mots.*

Quoique le langage de la poésie française ne soit pas différent de celui de la prose, et qu'on y emploie communément les mêmes mots, il est cependant permis d'y faire, dans la construction de la phrase, certaines transpositions que la prose n'admettrait pas, et qui contribuent beaucoup à l'harmonie et à la noblesse des vers. Mais il faut toujours faire ces transpositions avec esprit et avec goût, de manière qu'elles n'apportent ni dureté ni obscurité dans les vers.

Elles consistent à changer l'ordre naturel des mots, ce qui peut se faire de plusieurs manières.

I. En mettant le nominatif après le verbe, comme on le met aussi en prose. Ainsi, dans ces vers :

Ce traitement, madame, a droit de vous surprendre ;
Mais enfin c'est ainsi que se venge Alexandre.

l'ordre naturel est, *c'est ainsi qu'Alexandre se venge.*

Je fois : ainsi le veut la fortune ennemie.

L'ordre naturel serait, *la fortune ennemie le veut ainsi.*

II. En mettant le régime absolu à l'accusatif avant le verbe qui le gouverne, ce qui ne doit se faire qu'avec beaucoup de réserve, comme dans ces vers :

Le sort vous y voulut l'une et l'autre amener,
Vous, pour porter des fers, elle, pour en donner.

L'ordre naturel et indispensable en prose, serait, *le sort voulut vous y amener l'une et l'autre.*

Des biens des nations ravisseurs altérés.

On voit qu'en prose il faudrait dire, *ravisseurs altérés des biens des nations.*

Il y a quelques remarques à faire sur la transposition de l'accusatif (du régime direct). « Si notre langue, dit Voltaire « sur Corneille, souffre quelquefois la transposition du nominatif, elle ne saurait s'accommoder de celle de l'accusatif, « même en poésie. Ainsi les vers qui ressembleraient à celui-ci, « ne seraient pas faits pour le plaisir de l'oreille :

« Il faut sans différer ses ennemis combattre. »

Racine par conséquent a fait une faute, en disant dans les *Frères ennemis :*

Et si quelque bonheur nos armes accompagne.

Tel est le sentiment de tous nos écrivains. « A l'égard de « nos accusatifs, dit un auteur moderne (l'abbé Desfontaines), « comme ils ont la même terminaison que nos nominatifs, il « est impossible de les transposer, parce que c'est leur place « qui les détermine. Ainsi on a eu raison d'en abolir la trans- « position dans les vers, où elle était autrefois reçue. » Cette raison est-elle solide ? ne s'en suivrait-il pas de là que la transposition du verbe régi par un autre pourrait être permise, puisque ce n'est pas sa position qui le détermine ?

Le vers suivant n'est-il pas assez intelligible ?

Si de cette maison approcher l'on vous voit.

Il est certain qu'il n'a aucune obscurité, et que la transposition ne laisse pas d'y être vicieuse. Il n'est pas vrai d'ailleurs que ce soit toujours leur position qui détermine les accusatifs ; car lorsque le verbe est dans un nombre différent du nominatif, alors c'est le verbe qui détermine l'un et l'autre, comme on le voit par le vers déja cité :

Et si quelque succès nos armes accompagne.

C'est le verbe singulier *accompagne* qui détermine le nominatif et l'accusatif.

La transposition de l'accusatif n'est pas si généralement proscrite, qu'elle ne souffre quelquefois des exceptions. Il y a des cas où non seulement elle est permise, mais où elle donne même de la force à la phrase : car, outre les accusatifs monosyllabiques, *me, le, vous, les,* etc., qu'il faut nécessairement transposer en prose aussi bien qu'en vers, on transpose aussi les mots suivants, *rien, tous, tout, l'un l'autre, l'un et l'autre,* etc. Exemple :

Le sort vous y voulut *l'une et l'autre* amener. Racine.

L'un l'autre vainement ils semblent se haïr.
Despréaux.

A mes justes desseins je vois *tout* conspirer.
Le bruit de nos trésors les a *tous* attirés. Voltaire.

Cette transposition est aussi reçue en prose : Il a *tout* avoué, il n'a *rien* dit ; un homme capable de *tout* oser, de *tout* entreprendre. Cependant elle n'est guère reçue que dans les infinitifs et les participes. Ainsi l'on dit j'ose *tout ;* il entreprend *tout.* Le régime direct se peut aussi transposer, au moins en vers, lorsqu'il est précédé de *comme.* Exemple :

Oui, comme ces exploits nous admirons vos coups.

Il y a encore des cas où l'on transpose nécessairement le régime, et en vers et en prose. *Quel livre lisez-vous ?* Je ne sais

quelle pièce on joua hier. Mais ceci regarde la grammaire, et non la poésie en particulier.

III. En mettant un nom au génitif avant celui dont il dépend, comme dans ces vers :

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

IV. En mettant le régime relatif au datif ou à l'ablatif, avant le verbe auquel il a rapport, comme dans ces vers :

Quels charmes ont pour vous des yeux infortunés,
Qu'à des pleurs éternels vous avez condamnés?

au lieu de *que vous avez condamnés à des pleurs éternels.*

La Grèce en ma faveur est trop inquiétée;
De soins plus importants je l'ai crue agitée.

au lieu de dire, *je l'ai crue agitée de soins plus importants.*

V. En mettant entre le verbe et le participe des mots qui ne s'y souffriraient pas en prose, comme dans ces vers :

Aujourd'hui même encore, une voix trop fidèle
M'a d'un triste désastre apporté la nouvelle.

au lieu qu'il faudrait dire en prose, *m'a apporté la nouvelle d'un triste désastre.*

Le ciel enfin, pour nous devenu plus propice,
A de mes ennemis confondu la malice.

au lieu de dire, *a confondu la malice de mes ennemis.*

VI. Enfin, en mettant avant le verbe tout ce qui peut en dépendre, et qui devait naturellement être mis après. Ce sont le plus communément les propositions avec leurs régimes, comme on le reconnaîtra sans peine dans les vers suivants :

A ce discours, ces rivaux irrités,
L'un et l'autre à la fois se sont précipités.
Pour la veuve d'Hector ses feux ont éclaté.
Contre mon ennemi laisse-moi m'assurer. RACINE.

Quoique la transposition des sujets et des régimes soit permise, il faut cependant en user avec discernement. C'est à l'oreille de juger si les transpositions n'ont rien de forcé ni d'obscur. Voici un exemple d'une mauvaise transposition de régime indirect :

Après avoir vaincu *de Ferdinand l'armée.*

où l'on sent qu'il faudrait quelques mots entre *Ferdinand* et *l'armée*, etc.

L'inversion, ménagée avec art, donne au vers plus d'harmonie, sans nuire à la grâce qui le distingue de la prose.

Le P. Ducerceau, dans ses *Réflexions sur la poésie*, croit les transpositions si nécessaires, que, sans elles, il ne peut y avoir de vers français. L'essence de notre poésie consiste, selon cet auteur, *dans le tour, qui met de la suspension dans la phrase par le moyen des inversions ou transpositions reçues dans la langue, et qui n'en forcent pas la construction.* Richelet paraît d'un sentiment diamétralement opposé à celui du P. Ducerceau. « Il « faut, dit-il, que la construction du vers soit naturelle et « sans transposition. On en souffre pourtant quelquefois dans « la poésie sublime, où il se faut exprimer d'un air noble et « vigoureux. On ne s'en doit point servir dans les chansons, « les madrigaux et autres pièces qui ne veulent point un style « élevé. » Ils ont tort l'un et l'autre : le P. Ducerceau, parce que nous avons de très-beaux vers sans transpositions; et Richelet, parce que les transpositions sont employées fréquemment par nos meilleurs poètes : Despréaux en particulier en est tout rempli. Les inversions se souffrent aussi fort bien dans les madrigaux, les chansons, etc. Mais, en quelque pièce qu'on les emploie, il faut que ce soit toujours avec grace et avec discernement, de sorte qu'elles ne causent ni dureté ni obscurité.

Il n'y a pas de règles bien fixes à donner en fait d'inversions : ce qui est mauvais porte avec soi un tel caractère de réprobation, que l'oreille la moins exercée le reconnaît toujours. Une inversion vraiment forcée est celle qui se trouve dans ces vers d'*Iphigénie* :

On accuse en secret cette jeune Ériphile,
Que lui-même *captive* amena de Lesbos.
Acte II, sc. 1.

« *Andromaque*, dit d'Olivet, est une tragédie de Racine, que lui-même *nouvelle* fit jouer en 1668 : une inversion si gothique dans la prose, ajoute-t-il, le serait-elle moins en vers? » Le même critique aurait bien pu reprendre aussi les deux vers qui suivent :

Je verrai les chemins encor tout parfumés
Des fleurs *dont sous ses pas on les avait semés.*
Iphig. Acte IV, sc. 4.

Dont sous ses pas on les avait semés est une inversion d'autant plus forcée, que le participe *semés* est amené par le pronom *les*, au lieu d'être régi par le pronom *que*; car il fallait dire *que sous ses pas on avait semées.*

§ VII. *Mots à éviter dans les vers.*

Comme un des principaux objets de la poésie est de flatter agréablement l'oreille, on doit en bannir tous les mots qui pourraient la choquer, ou parce qu'ils auraient quelque conformité de son avec d'autres mots déja employés dans le même vers, ou parce que la répétition n'en serait ni nécessaire ni agréable, ou enfin parce qu'ils seraient trop bas, ou qu'ils sentiraient trop la prose.

Il est un heureux choix de mots harmonieux.
Fuyez des mauvais sons le concours odieux
Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée,
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Le goût et le discernement, appuyés d'une lecture réfléchie des meilleurs poètes, contribueront à faire éviter ces défauts, mieux que toutes les règles que l'on pourrait donner.

Nous indiquons ici quelques-uns des mots qui appartiennent à la prose, et que l'on ne doit faire entrer que très-rarement dans les vers, surtout dans ceux qui ont un peu de noblesse.

Ce sont les conjonctions : *c'est pourquoi, pourvu que, puis, ainsi, car, en effet, de sorte que, d'autant que, outre que, d'ailleurs, etc.*; *celui* et *celle*, quand ils sont relatifs à quelques noms précédents; *lequel, laquelle, lesquels*, etc.

Il y a aussi des termes peu sonores, rampants ou prosaïques, et des réunions de mots dont la prononciation choque l'oreille.

Quand Boileau a dit :

Mais il m'apprit enfin, *grace à sa* vanité....

il ne s'est pas aperçu de ces sons, *grace à sa va*; mais ce n'est là qu'une négligence. Des-Yveteaux ayant critiqué ce vers de Malherbe,

Enfin cette beauté *m'a la place* rendue,

à cause de ce *m'a la pla*, Malherbe s'en vengea en rappelant à son tour l'hémistiche où celui-ci avait mis *comparable à ma flamme*; c'est bien à Des-Yveteaux, s'écria-t-il, à critiquer ce *m'a la place*, lui qui a dit, *parable à ma fla.*

Il y avait dans la première édition des *Horaces* de P. Corneille, au lieu de ce vers,

Je suis Romaine, hélas! puisqu'Horace est Romain.

Je suis Romaine, hélas! *puisque mon époux l'est.*

Voltaire fit cette remarque : « Pourquoi peut-on finir un vers par *je le suis*, et que *mon époux l'est* est prosaïque, faible et dur? c'est que ces trois syllabes, *je le suis*, semblent ne composer qu'un mot; c'est que l'oreille n'est pas blessée; mais ce mot *l'est*, détaché en finissant la phrase, détruit toute harmonie : c'est cette attention qui rend la lecture des vers agréable ou rebutante; on doit l'avoir également en prose. Un ouvrage dont les phrases finiraient par des syllabes sèches et dures, ne pourrait être lu, quelque bon qu'il fût d'ailleurs. »

Les termes qui rendent principalement la poésie rampante, sont : *vu que, afin que, tandis que, à moins que, car, c'est pourquoi*; cependant les bons auteurs ont su leur donner de la grace.

Elle peint les festins, les graces et les ris,
Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,
Qui mollement résiste, et par un doux caprice,
Nous refuse un baiser *afin qu'on* le ravisse. BOILEAU.
C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr,
C'est de vous renfermer au trou de quelque mur.
LA FONT. Fab. 8, liv. I.

Un astrologue un jour se laissa choir
Au fond d'un puits; on lui dit, pauvre bête!
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de ta tête?
Id. Fab. 12, liv. II.

Un lièvre en son gîte songeait;
Car, que faire en un gîte, à moins qu'on ne songe?
Id. Fab. 14, liv. II.

Le charme de ces mots, proscrits ailleurs, appartient tout entier à l'art de les employer.

§ VIII. *De la césure.*

La *césure* est un repos qui coupe le vers en deux parties, dont chacune s'appelle *hémistiche*, c'est-à-dire, demi-vers : et ce repos bien ménagé contribue beaucoup à la cadence et à l'harmonie des vers français.

Les règles que l'on peut donner sur la césure, sont renfermées dans ces trois vers de Despréaux :

Ayez pour la cadence une oreille sévère.
Que toujours dans vos vers le sens, coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

Il n'y a que les vers de douze syllabes et ceux de dix, qui aient une césure : les autres, c'est-à-dire, ceux de huit, de sept, de six syllabes, n'en ont point.

La césure des vers de douze syllabes, ou des vers alexandrins, est à la sixième syllabe, en sorte qu'elle partage ces vers en deux parties égales, comme dans ceux-ci :

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes;
Quelque élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes.

La césure des vers de dix syllabes, ou des vers communs, est à la quatrième syllabe, et elle coupe ces vers en deux parties inégales, dont la première est de quatre syllabes, et la dernière de six, comme dans ceux-ci :

L'esclave craint le tyran qui l'outrage;
Mais des enfants l'amour est le partage.

Quand on dit que la césure des vers alexandrins est à la sixième syllabe, et que la césure des vers communs est à la quatrième, on entend qu'après l'une ou l'autre de ces syllabes, il doit y avoir un repos naturel qui mette un intervalle entre le premier et le second hémistiche, en sorte qu'on puisse les distinguer en récitant les vers, sans forcer et sans obscurcir le sens de la phrase. Ainsi la césure est vicieuse, quand le mot qui la forme et qui termine le premier hémistiche ne peut être séparé du mot suivant dans la prononciation.

Il n'est pas nécessaire, pour la régularité de la césure, que le sens finisse absolument après la sixième ou la quatrième syllabe, et qu'il n'y ait rien dans un hémistiche qui soit régime ou qui dépende de ce qui est dans l'autre. Il suffit que ce régime ou cette dépendance n'empêche pas le repos, et n'oblige pas à lier, en prononçant, la dernière syllabe d'un hémistiche avec la première de l'autre. Ainsi, quoique en ce vers,

Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots!

dans l'ame des dévots soit le régime du verbe *entre-t-il*, la césure en est régulière, parce que, sans forcer le sens de la phrase, on peut faire naturellement après *entre-t-il*, une pause qui distingue les deux hémistiches.

Il en est de même de ces deux vers :

Que de ton bras la force les renverse;
Que de ton nom la terreur les disperse.

où l'on peut se reposer après *de ton bras* et *de ton nom*, quoique ces deux génitifs soient régis par le suivant, *la force* et *la terreur.*

Nous nous contenterons d'observer ici les principales circonstances qui peuvent rendre la césure défectueuse.

I. Le repos étant, comme nous l'avons dit, essentiel à la césure, elle ne peut être formée que par une syllabe qui finit un mot, c'est-à-dire, que la sixième ou la quatrième syllabe d'un vers de douze et de dix syllabes, doit toujours être la dernière d'un mot, afin que l'on puisse s'y reposer. Ainsi cette phrase, quoique de douze syllabes,

Que peuvent tous les fai-bles humains devant Dieu?

ne serait pas un vers, parce que la sixième syllabe est la première du mot *faibles*, et que l'on ne peut pas s'y reposer. Au lieu qu'en changeant l'ordre des mots, et en disant :

Que peuvent devant Dieu tous les faibles humains?

on a un vers parfait, dont le repos tombe sur la sixième syllabe, formée par le mot *Dieu.*

Il suffit qu'on puisse s'y reposer; ce qu'on ne pourrait pas faire, si la césure finissait par des mots semblables à ceux-ci, *que, pour, mais, si*, etc., comme dans ces vers :

Amour, c'est comme si, pour n'être pas connu.
Ballet des Amours déguisés.

Tu m'es bien cher; mais si tu combats ma tendresse.
LANOUE. *Mahomet II.*

II. L'*e* muet ou féminin, seul ou suivi des lettres *s* ou *nt*, n'ayant qu'un son sourd ou imparfait, ne peut jamais terminer la syllabe du repos.

Les vers suivants pèchent contre cette règle, ou plutôt ce ne sont pas des vers :

Dans l'eau d'Hippocrène je n'ai jamais puisé.
Les grands talents blessent les regards de l'envie.
C'est la gloire qui conduit Alexandre.

Mais lorsqu'un mot, terminé par un *e* muet seul, est suivi d'un mot qui commence par une voyelle avec laquelle l'*e* muet se mange, alors la césure peut tomber sur la syllabe qui précède l'*e* muet, et qui, par l'élision de cet *e*, devient la dernière du mot. Par exemple, *funeste*, qui a trois syllabes quand il est suivi d'un mot qui commence par une consonne, comme quand on dit *funeste passion*, n'en a plus que deux, quand il est suivi d'un mot qui commence par une voyelle, comme dans *funeste ambition*; et c'est sur la seconde que peut tomber la césure, quand la dernière se mange avec le mot suivant. Ainsi, dans ces deux vers :

Et qui seul, sans ministre, à l'exemple des dieux,
Soutiens tout par toi-même, et vois tout par tes yeux.

la césure tombe sur la seconde syllabe de *ministre*, et sur la première de *même*; les dernières syllabes de ces deux mots se mangent avec les voyelles suivantes.

III. Les articles, quels qu'ils soient, étant inséparables des noms, ne peuvent jamais former la césure d'un vers, et celle-ci ne vaudrait rien :

Vous devez vaincre *le* penchant qui vous entraîne.

L'*e* est muet dans *le*; par conséquent il ne peut partager le vers, et on ne saurait justifier cet hémistiche de Rotrou :

Allez, assurez-le, que sur ce peu d'appas, etc.

L'*e* de *le* est sujet à l'élision.

Un valet manque-t-il à rendre un verre net,
Condamnez-le à l'amende : ou, s'il le casse, au fouet.
RACINE.

Le ne doit pas se mettre à la fin du vers, et l'on ne saurait dire avec Marot :

O roi français, tant qu'il te plaira prends-*le*;
Mais si le perds, tu perdras une perle.

On ne doit se permettre l'élision de *le* qu'autant qu'elle ne blesse pas l'oreille, comme dans ce vers de Crébillon :

Forcez-*le* à vous défendre, ou fuyez avec lui.

Les mots *ce* et *je* peuvent être élidés, et par conséquent partager le vers, pourvu que l'hémistiche suivant commence par une voyelle. De là vient qu'ils peuvent être mis à la fin du vers, et faire la rime. Exemple :

A quoi me résoudrai-je? il est temps que j'y pense.
LA FONTAINE.

Quelle fausse pudeur à feindre vous oblige ?
Qu'avez-vous? Je n'ai rien. Mais..... Je n'ai rien, vous dis-*je*.
DESPRÉAUX.

Il faut se garder seulement de faire rimer *je* avec lui-même, comme a fait Rousseau dans les vers suivants :

Hum ! disait l'un, jamais n'entonnerai-*je*
Un requiem sur cet opérateur ?
Dieu paternel, dit l'autre, quand pourrai-*je*
A mon plaisir disséquer ce pasteur ?

Par cette raison il ne peut faire une rime après les mots terminés en *ais*, parce qu'il n'y a pas d'autres rimes pour cette terminaison.

Voici un autre exemple où le mot *ce* élidé partage le vers, et un autre où il fait la rime :

Qu'est-*ce* enfin que César, s'il s'érige en tyran ?
De quoi vous sert votre sagesse ?
Moi l'emporter ! et que serait-*ce* ?

Mais il ne faut pas finir le vers par ce mot *ce*, dans parce que, ni dire avec Sarasin :

Qu'Archibouffon pourtant je ne dis parce
Qu'Archibouffon est briguette à la farce.

Marot a fait rimer *pour ce* (démembré de *pour ce que*, qui se disait autrefois au lieu de *parce que*) avec *rebourse*. Mais notre langue ne souffre pas ce partage de mots.

IV. La césure ne peut tomber sur un nom substantif suivi de son adjectif, comme dans ces vers :

Et pourrions par un *prompt-achat* de cette esclave,
Empêcher qu'un rival nous prévienne et nous brave.
C'est encor un plus *grand-sujet* de s'étonner.

Cependant si le substantif est suivi ou précédé de plusieurs adjectifs, il peut en être séparé par la césure. Ainsi ces vers sont bons :

Morbleu ! c'est une chose *indigne, lâche, infame,*
De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son ame.
Vengez-moi d'une *ingrate et perfide parente.*

Si l'adjectif ou le substantif qu'on a réservé pour le second hémistiche, le remplit tout entier, la césure est également bonne. Exemple :

Je chante cette guerre, -en cruautés féconde.
BRÉBEUF.

Horace, dans le cœur puisant tout ce qu'il pense,
Par une gracieuse et douce négligence. DU RESNEL.
A l'abri d'une longue et sûre indifférence.
Mad. DESHOULIÈRES.

Ces chanoines vermeils et brillants de santé
S'engraissaient d'une longue et sainte oisiveté.
DESPRÉAUX.

V. Les adverbes monosyllabes, comme *plus, très, fort, bien, mal, mieux, trop*, etc., ne peuvent pas être séparés par la césure des adjectifs ou des verbes auxquels ils sont joints, comme dans ces vers :

Ce jargon n'est pas *fort nécessaire*, me semble.
Si le chef n'est pas *bien d'accord* avec la tête.
De grace *contez-moi bien* tout de point en point.
Nous verrons qui tiendra *mieux* parole des deux.
Vos yeux ne sont que *trop assurés* de lui plaire.

VI. La césure ne peut séparer les pronoms personnels, des verbes dont ils sont les nominatifs, ni les pronoms conjonctifs, des verbes dont ils sont régimes, quand ils les précèdent ou les suivent immédiatement. Ainsi ces vers ne vaudraient rien :

Je me flatte que *vous* me rendrez votre estime.
Songeons que la mort *nous* surprendra quelque jour.

VII. Les pronoms *ce, cet, ces ; ma, mes ; que, qui, quel, quoi, dont; lequel, laquelle*, ne peuvent jamais former la césure d'un bon vers, comme dans ceux-ci :

Fuyons les vices *qui* nous font perdre la grace.
Tant mieux. Vous saurez *que* depuis tantôt la belle
Sent toujours de son mal quelque crise nouvelle.

Celui, celle et *ceux* s'y souffrent quelquefois, mais ils ont toujours quelque chose de languissant et de prosaïque, comme dans ces vers :

Il n'est fort entre *ceux* que tu prends par centaines,
Qui ne puisse arrêter un rimeur six semaines.

VIII. Le verbe substantif *être*, suivi d'un nom adjectif, ne peut pas en être séparé par la césure, surtout quand il est à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, comme dans ces vers :

On sait que la chair *est fragile* quelquefois.
Si notre esprit *n'est* pas *sage* à toutes les heures.
Les plus courtes erreurs *sont* toujours les meilleures.

IX. Les verbes auxiliaires immédiatement suivis des participes ne doivent pas en être séparés par la césure, surtout s'ils ne sont que d'une syllabe, comme dans ces vers :

Que vous serez toujours, quoi que l'on se propose,
Tout ce que vous *avez été* durant vos jours.
Et comme je vous *ai rencontré* par hasard,
J'ai cru que je devais de tout vous faire part.
Je ne saurais souffrir, a-t-il dit hautement,
Qu'un honnête homme *soit traité* honteusement.

Ce qu'on vient de dire du verbe auxiliaire et de son participe, n'a lieu que quand ils se suivent immédiatement. Quand la césure ne tombe pas sur le verbe auxiliaire, le repos est bien plus naturel, comme on le voit dans les vers suivants :

La guerre avait enfin triomphé de son cœur.
Le crime était alors accompagné de honte.

Au contraire, on dirait mal :

Enfin la guerre avait triomphé de son cœur.
Le crime alors était accompagné de honte.

X. Quand deux verbes ou un verbe avec un nom font un sens indivisible, la césure ne doit pas les séparer, comme dans ces vers :

Mon père, quoiqu'il eût la tête des meilleures,
Ne m'a jamais rien *fait apprendre* que mes heures.
Car le ciel a trop *pris plaisir* de m'affliger
Pour me donner celui de me pouvoir venger.
Si bien que les *jugeant morts avant* ce temps-là,
Il vint en cette ville, et prit le nom qu'il a.
Et qui sur cette jupe à maint rieur encor
Derrière elle *faisait lire, argumentabor.*

Racine avait fait supprimer à Despréaux ce vers, ainsi que plusieurs autres qui ne valent pas mieux ; mais ce dernier les fit reparaître après la mort de son ami.

XI. La césure ne peut pas se trouver entre un verbe et la négation *pas*, ou tout autre adverbe négatif, comme dans ces vers :

Non, je ne *souffrirai pas* un pareil outrage.
Croyez que vous n'*aurez jamais* cet avantage.

XII. La césure est encore mauvaise quand elle sépare une préposition de son régime, comme dans ces vers :

Peut-être encor qu'*avec* toute ma suffisance,
Votre esprit manquera dans quelque circonstance.
Par vos gestes *durant* un moment de repos.....
Si j'avais jamais fait cette bassesse insigne,
De vous revoir *après* ce traitement indigne.....
J'y suis encor, *malgré* tes infidélités.

XIII. Les conjonctions composées de plusieurs mots dont le dernier est *de* ou *que*, comme *afin de, afin que, de peur de, de peur que, avant de, avant que, aussitôt que, tandis que, encore que*, etc., ne doivent pas être séparées par la césure. Ainsi ce vers serait mauvais :

Quoi ! vous fuyez *tandis que* vos soldats combattent !

La conjonction *que* ne commence pas heureusement le second hémistiche, à moins qu'elle ne commence le sens, ou qu'il ne soit separé de son verbe. Exemple :

Pour prendre Dôle, il *faut que* Lille soit rendue.
Ne trouve en Chapelain, quoi qu'ait dit la satire,
Autre défaut ; *sinon qu'*on ne le saurait lire.
DESPRÉAUX.

Quand le *que* est élidé, comme dans ce dernier vers, la césure est moins vicieuse.

Lorsque le sens continue après la césure, il faut qu'il aille au moins jusqu'à la fin du vers. Il ne doit pas être rompu, comme dans ces vers faits exprès :

Despréaux me paraît un poète, qui, sage,
Préferait au brillant le bon sens d'un ouvrage.

Il ne peut pas plus y avoir de repos entre la préposition et son régime, qu'entre la conjonction et le *que* qui suit : ainsi ces vers de Racine sont condamnables :

Pourquoi courir *après* une gloire étrangère ?
Embrasse tout *sitôt qu'*elle commence à luire.

En voici d'autres de Boileau qui ne valent pas mieux :

Dans la rue en avaient rendu graces à Dieu.
Et tel mot pour avoir réjoui le lecteur.....

parce que les temps composés des verbes ne forment jamais un repos entre eux. Il n'y a que l'adverbe qui marque bien l'hémistiche et la césure.

Il me promène *après* de terrasse en terrasse.
Le secret est *d'abord* de plaire et de toucher.
Marot bientôt *après* fit fleurir les ballades. BOILEAU.

Au reste, comme la césure est faite pour l'oreille, on peut donner pour règle générale et infaillible, qu'une césure est bonne, si elle satisfait l'oreille, et qu'elle est vicieuse, si l'oreille est choquée ; et que ce n'est que par la lecture des bons vers qu'on peut se mettre en état d'en juger.

La rigueur de la règle ne s'étend pas jusqu'à mettre une virgule à chaque hémistiche ou césure ; elle veut seulement qu'on marque le repos d'une manière assez sensible pour qu'il n'y ait point de liaison nécessaire entre les mots qu'on sépare : ces deux vers de La Fontaine sont défectueux :

Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.

Il n'y a point de césure à observer dans les vers qui ont moins de dix syllabes.

§ IX. *Des licences dans la versification.*

On appelle *licences* certains mots, certaines locutions qui ne seraient pas reçus dans la prose commune, et qu'il est permis aux poètes d'employer malgré la règle ou l'usage.

Les *licences* contre la *règle* consistent à écrire *je croi* pour *je crois ; que je die*, pour *que je dise ; graces à*, pour *grace à ; fourmis* pour *fourmi ; mêmes* pour *même ; au* pour *dans ; dont* pour *avec lequel ; eux-même* pour *eux-mêmes ; où* pour *auquel ; est* pour *sont ; voletants, se culbutants*, pour *voletant, se culbutant.*

Exemples de licences contre la règle.

En les blâmant enfin, j'ai dit ce que j'en *croi*,
Et tel qui m'en reprend, en pense autant que moi.
BOILEAU, *Sat. IX.*

Mais, quoi que je craignisse, il faut que je le *die*,
Je n'en avais prévu que la moindre partie.
RAC. *Bérén.* acte V, sc. 6.

Graces au ciel, mes mains ne sont point criminelles.
RAC. *Phèdre*, acte I, sc. 3.

Quand sur l'eau se penchant, une *fourmis* y tombe.
LA FONT. Fable XII, liv. 2

Ici dispensez-moi du récit des blasphèmes
Qu'ils ont vomis tous deux contre Jupiter *mêmes.*
CORN. *Polyeucte*, Acte III, sc. 2.

Et les petits en même temps
Voletants, se culbutants,
Délogèrent tous sans trompette.
LA FONT. Fab. XXII, liv. 4.

Elles donnent encore aux poètes la liberté de refuser l'accord à un *participe déclinable*, comme dans ce vers de Corneille :

. . . . Les misères
Que durant notre enfance ont *enduré* nos pères.

Corneille aurait dû mettre *endurées ;* mais, dit Voltaire, s'il n'est pas permis à un poète, dans ce cas, de se servir du *participe absolu*, il faut renoncer à faire des vers. Ces licences, au contraire, s'étendent jusqu'à donner l'accord à un *participe indéclinable.*

Le seul amour de Rome a sa main *animée.*

Pour *a animé sa main.*

Les autres *licences* contre la *règle* consistent à retrancher *que* et *ne* dans certaines phrases. Boileau a dit :

Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'être poète, il faut être amoureux.
C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre,
Il faut encor savoir et converser et vivre.

Racine a dit aussi :

Sais-je pas que Taxile est une ame incertaine?...
Sais-je pas que sans moi sa timide valeur?...

Mais ces sortes de *licences* ne sont permises qu'autant que le vers n'en a pas moins de grace ou de douceur.

Enfin, les poètes rendent quelquefois *actif* un verbe *neutre.*

Ce n'était pas jadis sur ce ton ridicule
Qu'amour dictait les vers que *soupirait* Tibulle.
Je ne prends point plaisir à *croître* ma misère.
BOILEAU.

Tu verras que les dieux n'ont dicté cet oracle
Que pour *croître* à la fois sa gloire et mon tourment.
RACINE.

Aujourd'hui *croître*, dit d'Olivet, n'est que *verbe neutre*, soit en prose, soit en vers.

Ce qui n'est pas précisément une *licence*, mais ce qu'on peut regarder comme une beauté, c'est l'emploi de certaines expressions que dicte le goût. Corneille a dit dans *Cinna* (Act. I, sc. 3) :

Avec la liberté, Rome *s'en va* renaître.

Racine a lui-même consacré cette expression dans *Iphigénie :*

Et ce triomphe heureux qui *s'en va* devenir
L'éternel entretien des siècles à venir.

Cet exemple, dit Voltaire, est un de ceux qui peuvent servir à distinguer le langage de la poésie de celui de la prose.

Les *licences* contre l'*usage* consistent à écrire *alors que* pour *lorsque ; cependant que* pour *pendant que ; encor* pour *encore ; certe* pour *certes*, etc.

Les *licences* contre l'*usage* sont en si grand nombre, qu'on n'en rapportera ici qu'un seul exemple. On lit dans la *Henriade :*

Il savait captiver les grands qu'il haïssait,
Terrible et sans retour *alors qu'*il offensait.

Mais *alors que* est maintenant banni de la langue.

La plupart des mots admis dans la poésie sublime contre l'usage ont beaucoup plus de grace et de noblesse que ceux dont on se sert ordinairement. Le nombre n'en est pas grand.

Voici les principaux :

Les *humains* ou les *mortels* pour les *hommes.*

Mon cher fils, dit Louis, c'est de là que la grace
Fait sentir aux *humains* sa faveur efficace.
Plus sage en mon respect que ces hardis *mortels*
Qui d'un indigne encens profanent tes autels.

Forfaits pour *crimes.*

O toi ! de mon repos compagne aimable et sombre,
A de si noirs *forfaits* prêteras-tu ton ombre ?

Coursier au lieu de *cheval.*

Les moments lui sont chers ; il court dans tous les rangs,
Sur un *coursier* fougueux, plus léger que les vents.

Glaive pour *épée.*

Ils s'attaquent cent fois, et cent fois se repoussent.
Leur courage s'augmente, et leurs *glaives* s'émoussent.

Penser au masculin pour *pensée* au féminin.

Votre ame à ce *penser* de colère murmure.

Les *ondes* pour les *eaux.*

Le limon, croupissant dans les grottes profondes,
S'élève en bouillonnant sur la face des *ondes*.

Flanc pour *sein*.

Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon *flanc*
Ont allumé le feu fatal à tout mon sang.

Antique pour *ancien*.

Suivez-moi, rappelez votre *antique* vertu.
C'est un usage *antique* et sacré parmi nous.

L'Éternel au lieu de *Dieu*.

L'Éternel en ses mains tient seul nos destinées;
Il sait, quand il lui plaît, veiller sur nos années.

Hymen ou *Hyménée* pour *mariage*.

Crois-tu que d'une fille humble, honnête, charmante,
L'hymen n'ait jamais fait de femme extravagante?
A qui même en secret je m'étais destinée,
Avant qu'on eût conclu ce fatal *hyménée?*

Espoir a plus de noblesse qu'*espérance*.

D'un *espoir* renaissant le peuple est enivré.

Olympe pour *ciel; misère* pour *calamité; labeur* pour *travail; repentance* pour *repentir; Cocyte* pour *enfer*.

Hécube près d'Ulysse acheva sa *misère*.
Peut-être je devrais, plus humble en ma *misère*.....

Jadis pour *autrefois*.

Serments *jadis* sacrés, nous brisons votre chaîne.

Soudain pour *aussitôt*.

Le salpêtre enfermé dans ces globes d'airain,
Part, s'échauffe, s'embrase, et s'écarte *soudain*.

Alors que pour *lorsque*.

Aveuglé par son zèle, il te désobéit,
Et pense te venger, *alors qu'*il te trahit.

Naguère pour *il n'y a pas long-temps*.

Cette loi que *naguère* un saint zèle a dictée,
Du ciel en ta faveur y semble être apportée.

Il est très-ordinaire de supprimer l'*e* muet du mot *encore*, pour le faire de deux syllabes en écrivant *encor*.

Encor si ta valeur à tout vaincre obstinée,
Nous laissait pour le moins respirer une année.

Encore de trois syllabes avec l'*e* muet a quelque chose de languissant dans le corps du vers, avant un mot qui commence par une consonne, et il est mieux de ne l'employer ainsi qu'à la fin du vers :

Étudions enfin, il en est temps *encore*.

Il y a des mots qui sont si bas en vers, qu'il faut les éviter comme des écueils, excepté dans la poésie familière, qui n'est proprement que de la prose rimée. Tels sont les termes suivants : *c'est, chien, cochon, très, fort* (synonyme de *très*), *c'est pourquoi, pourvu que, car, parce que, puisque, en effet, en vérité, à la vérité, de sorte que, outre que, or, d'ailleurs, tant s'en faut, à moins que, non seulement, pour ainsi dire, lequel, laquelle, lesquelles, celui, ceux, celles*.

Ces trois derniers mots, qui rendent le vers languissant et prosaïque lorsqu'ils sont relatifs, sont fort nobles quand on les emploie absolument, c'est-à-dire pour le nom de la personne, au commencement d'une période, comme dans les vers suivants :

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

On peut y joindre *à la fin*, *afin que*, etc. Cependant Despréaux a très-heureusement employé *afin que* dans les vers suivants, déja cités, qui ont une grace et une douceur extrêmes :

Elle peint les festins, les danses et les ris,
Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,
Qui mollement résiste, et, par un doux caprice,
Quelquefois le refuse, *afin qu'*on le ravisse.

On ne saurait douter qu'un habile poète, même dans le style le plus sublime, ne puisse de temps en temps employer avec succès la plupart de ces mots : tout dépend de l'artifice de l'ouvrier; et l'on peut dire, en quelque façon, que le bon poète est au-dessus des règles : car, si quelques mots sont proscrits en poésie, ce n'est que par les poètes médiocres qui ne savent pas les employer à propos.

Le meilleure preuve qu'on puisse en donner est dans les vers suivants :

Dont leur Flaminius *marchandait* Annibal.....
CORNEILLE.

Baisait avec respect le *pavé* de ses temples.....
Que des *chiens* dévorants se disputaient entre eux.....

Alors que pour *lorsque*, est peut-être encore quelquefois supportable; mais *dessus* et *dessous* pour *sur* et *sous*, ont entièrement vieilli; de sorte qu'on ne dirait plus aujourd'hui avec Desbarreaux dans son fameux sonnet :

Mais *dessus* quel endroit tombera ton tonnerre?

Ménage nous apprend, dans ses *Observations sur Malherbe*, que ce poète lyrique se blâmait lui-même d'avoir mis *dessus* au lieu de *sur*.

Il y a des verbes qui, étant neutres en prose, peuvent devenir actifs en poésie, comme *soupirer*. Malherbe a dit :

Tantôt vous *soupiriez* mes peines.

Et Despréaux :

Ce n'était pas jadis sur ce ton ridicule
Qu'amour dictait les vers que *soupirait* Tibulle.

Les poètes français ont suivi en cela l'exemple des poètes latins, qui ont fait un verbe actif de *suspirare*.

Quod si fortè alios jam nunc suspirat *amores*.
TIB. *Élég. IV*, v. 3.

aussi bien que d'*ardeo* et *corusco*.

Formosum pastor Corydon ardebat *Alexin*.
VIRG. *Églog. II*, v. 1.

Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat
Mucronem..... *Æneid. Liv. X*, v. 651.

On tutoie en poésie les rois, et jusqu'à Dieu même :

Jeune et vaillant héros, dont la haute sagesse
N'est point le fruit tardif d'une lente vieillesse;
Et qui seul, sans ministre, à l'exemple des dieux,
Soutiens tout par *toi*-même, et *vois* tout par *tes* yeux.
DESPRÉAUX, *Discours au roi*.

Grand Dieu, *tes* jugements sont remplis d'équité.
DESBARREAUX.

Le terme de *monsieur* est exclu des ouvrages en vers écrits d'un style sérieux; il n'entre pas même dans la satire, si ce n'est dans les circonstances où le poète, cessant de parler, introduit une personne qui parle, comme dans ces vers :

Quand hier il m'aborde, et me serrant la main :
Ah! *monsieur*, m'a-t-il dit, je vous attends demain.
De ce vers, direz-vous, l'expression est basse.
Ah! *monsieur*, pour ce vers je vous demande grace.
DESPRÉAUX.

On doit donc appeler une personne par son nom ou par sa qualité. Exemple :

D'où vient, cher *Levayer*, que l'homme le moins sage
Croit toujours avoir seul la raison en partage?
DESPRÉAUX.

Reine, l'excès des maux où la France est livrée.
VOLTAIRE.

Quoique le terme de *monsieur* soit exclu du genre dramatique, et même du satirique, celui de *madame*, qui ne peut entrer dans le satirique, est reçu dans le dramatique. Les acteurs, obligés d'adresser la parole à des femmes, ne peuvent employer de terme plus élevé que celui de *madame*, qui se donnait même en prose à la reine, au lieu que celui de *monsieur* se donnait, pour ainsi dire, aux moindres personnes. « Le mot « de *madame*, dit Ménage sur Malherbe, n'est plus usité parmi « nous dans la belle poésie, si ce n'est dans les poèmes dra- « matiques. »

ARTICLE II.

De la Rime.

La *rime*, que les poètes grecs et latins évitaient comme un défaut, est chez les modernes un des principaux ornements de la poésie. Son origine est très-ancienne chez les Gaulois, et on l'a attribuée à Bardus, un de leurs rois, qui a donné son nom à leurs poètes ou Bardes.

Octavien de Saint-Gelais, qui traduisit en vers, par ordre de ce prince, les épîtres d'Ovide, s'est attaché avec soin à cette régularité.

Puisque tu es de retour paresseux,
O Ulysse du cœur très-angoisseux,
Pénélope cette épître t'envoie,
Afin que toost tu te mettes en voie.
Ne m'écris rien, mais pense de venir;
Seule à toi suis, ais à en souvenir.
Troye gist bas et remise en faiblesse
Tant haï des pucelles de la Grèce;
Pas ne valait, ni Priam son grand roi,
Que tant de gens y tinssent leur aroi.

La *rime* n'étant que pour l'oreille, et non pas pour les yeux, on doit plutôt en juger par le son que par l'orthographe. Ainsi, quoique les syllabes finales de deux mots s'écrivent différemment, il suffit ordinairement qu'elles produisent le même son, pour qu'elles riment ensemble, comme *repos* et *maux* dans ces deux vers :

Tout conspire à la fois à troubler mon *repos*,
Et je me plains ici du moindre de mes *maux*.

Par la même raison, si les syllabes finales de deux mots s'écrivent de la même manière, et qu'elles se prononcent différemment, elles ne peuvent rimer ensemble. Ainsi la rime des vers suivants est défectueuse :

Ma colère revient, et je me reconn*ois* :
Immolons en partant trois ingrats à la *fois*.

La *rime* ne satisfait les yeux qu'aux dépens de l'oreille :

Et dans les plus bas rangs, les noms les plus ab*jects*,
Ont voulu s'ennoblir par de si hauts pro*jets*.
CORNEILLE.

Ame de mes conseils, et qui seul tant de fois
Du sceptre dans ma main as soulagé le *poids*.
RACINE.

Et souvent tel y vient qui sait pour tout *secret*,
Cinq et quatre font neuf, ôtez deux, reste *sept*.
BOILEAU.

Le *p* non suivi de l'*s*, ne rime bien qu'avec lui-même : La Noue a donc eu tort de dire dans *Mahomet II* :

D'un triomphe pompeux l'appareil impos*ant*
Hors de ces murs encor le retient dans son *camp*.
Ton bras est suspendu! Qui t'arrête? Ose *tout!*
Dans un cœur tout à toi laisse tomber le *coup!*

Deux *ll* mouillés ou secs ne riment bien non plus qu'avec eux-mêmes, ainsi, *rappelé* et *émaillé* ne peuvent rimer ensemble.

Par ton ami *rappelé*
Sur ce rivage *émaillé*.

§ I. *De la rime masculine et féminine.*

La rime se divise en masculine et féminine; d'où les vers sont appelés *masculins* et *féminins*, comme nous l'avons dit plus haut.

La *rime féminine* est celle qui se termine par des sons muets, finissant par un *e* simplement, comme dans ces vers :

Exemples de Rimes féminines.

L'Éternel est son nom, le monde est son ouvr*age*.
Il entend les soupirs de l'humble qu'on outr*age*.
Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant ou subl*ime*,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la r*ime*.....
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évert*ue*,
L'esprit à la trouver aisément s'habit*ue*.

ou par un *e* muet suivi d'un *s*, comme dans ceux-ci :

Objet infortuné des vengeances céles*tes*.
Je m'abhorre encor plus que tu ne me détes*tés*.

ou par un *e* muet suivi des lettres *nt*, comme dans ceux-ci :

C'est lui-même. Il m'échauffe. Il parle. Mes yeux s'ouvr*ent*.
Et les siècles obscurs devant moi se découvr*ent*.
C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmill*ent*,
Des traits d'esprit semés de temps en temps pétill*ent*.

La *rime masculine* est celle qui se termine par des sons pleins, étant formée par toute autre terminaison que par un *e* muet, soit par une voyelle, comme dans ces vers :

Exemples de Rimes masculines.

Ciel! quel nombreux essaim d'immortelles beau*tés*
S'offre à mes yeux en foule, et sort de tous cô*tés?*
Misérables jouets de notre vani*té*,
Faisons du moins l'aveu de notre infirmi*té*;

soit par une consonne, comme dans ceux-ci :

Le faux est toujours fade, ennuyeux, languiss*ant*,
Mais la nature est vraie, et d'abord on la s*ent*.
Puissent jusques au ciel vos soupirs innoc*ents*,
Monter comme l'odeur d'un agréable enc*ens!*

Les troisièmes personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du conditionnel présent des verbes n'ont pas la rime féminine, quoique terminées en *aient*, parce que ces cinq lettres ont, comme nous l'avons dit, le son de l'*e* ouvert, et qu'ainsi elles forment une rime masculine, comme dans ces deux vers :

Aux accords d'Amphion les pierres se mouv*aient*,
Et sur les murs thébains en ordre s'élev*aient*.

On ne considère presque jamais que le son de la dernière syllabe des mots pour la rime masculine. Ainsi *vérité* rime avec *piété; raison* avec *maison; malheur* avec *douleur; succès* avec *procès*, etc.

Mais le son de la dernière syllabe des mots ne suffit pas pour la rime féminine, parce que la prononciation sourde et obscure de l'*e* muet empêche d'y apercevoir une convenance sensible. Ainsi, quoique la dernière syllabe de *monde* soit semblable à la dernière de *demande*, cependant ces deux mots ne riment pas, non plus que *louange* avec *mensonge*, *fidèle* avec *scandale*.

Il faut donc encore prendre la convenance des sons, pour la rime féminine, de la pénultième syllabe des mots. Ainsi, *monde* rimera fort bien avec *profonde; demande* avec *offrande; louange* avec *mélange; fidèle* avec *modèle; scandale* avec *morale*, etc.

§ II. *De ce qui suffit ou ne suffit pas pour la Rime.*

La rime, tant masculine que féminine, est d'autant plus parfaite, qu'il y a plus de ressemblance dans les sons qui la forment. Ainsi, quoique *plaisir* rime bien avec *soupir*, et *prudence* avec *récompense*, cependant *plaisir* rime encore mieux avec *désir*, et *prudence* avec *providence*, parce qu'outre la conformité des sons *ir* et *ence*, essentielle à l'une et à l'autre rime, les consonnes *s* et *d* qui les précèdent sont encore les mêmes : ce qui ajoute un nouveau degré de perfection à la rime.

Quand les syllabes qui forment la rime, c'est-à-dire, la dernière pour la rime masculine, et la pénultième pour la rime féminine, commencent par une voyelle, il est nécessaire, si elles ne sont pas les premières du mot, qu'elles soient précédées d'une autre voyelle, comme on peut le reconnaître dans les mots *li-on, nati-on, préci-eux, artifici-elle, vertu-euse, sci-ence*, etc.

Or il faut, pour la plus grande perfection de la rime de ces syllabes, que non seulement elles soient précédées des mêmes syllabes, mais encore que les consonnes qui précèdent ces voyelles soient les mêmes ou aient le même son. Ainsi *lien*, qui rime avec *gardien*, rimera encore mieux avec *italien; nation*, qui rime avec *union*, rimera encore mieux avec *ambition; précieux*, qui rime avec *curieux*, rimera mieux avec *audacieux; artificielle*, qui rime avec *citadelle* et *maternelle*, rimera mieux avec *essentielle; vertueuse*, qui rime avec *fameuse* et *monstrueuse*, rimera mieux avec *impétueuse; science*, qui rime avec *espérance* et *confiance*, rimera beaucoup mieux avec *patience*, etc.

On appelle *rime riche* ou *heureuse* celle qui est formée par la

plus grande uniformité de sons; et *rime suffisante* ou *commune*, celle qui n'a rien de plus que les sons essentiels.

Il arrive même que les sons essentiels à la rime ne suffisent pas en bien des occasions, et qu'il faut encore y ajouter le son des consonnes ou des voyelles précédentes. Ainsi *liberté* ne rimerait pas avec *aimé*, quoique l'*e* fermé soit le son final de l'un ou de l'autre mot; ni *créa* avec *allia*, quoiqu'ils aient tous les deux la voyelle *a* pour dernière syllabe.

Les sons essentiels à la rime ne suffisent pas, quand ils ne sont ni assez pleins ni assez marqués, ou qu'ils se trouvent à la fin d'un grand nombre de mots, parmi lesquels on peut aisément choisir ceux dont la rime a plus de convenance.

Les sons essentiels à la rime suffisent, quand ils sont pleins ou qu'ils se trouvent dans des monosyllabes, ou qu'ils ne sont précédés des mêmes consonnes ou des mêmes voyelles que dans un très-petit nombre de mots.

I. Les sons que l'on appelle pleins, sont ceux de l'*a* et de l'*o*, des *è* ouverts, des voyelles composées *ai*, *ei*, *oi*, *au*, *eau*, *eu* et *ou*; des voyelles nasales *an*, *am*, *en*, *em*, *in*, *im*, *ain*, *ein*, *aim*, *on*, *om*, *un*, *um*; des voyelles longues, des diphthongues *ei*, *oi*, *ui*, *ieu*, *ien*, *ion*, *oin*, et des voyelles suivies de plusieurs consonnes semblables ou différentes. Ainsi *combats* rimera avec *embarras*; *fatal* avec *inégal*; *repos* avec *héros*; *parole* avec *immole*; *progrès* avec *succès*; *mer* avec *enfer*; *ouvert* avec *offert*; *même* avec *extrême*; *jamais* avec *parfaits*; *maître* avec *paraître*; *reine* avec *peine*; *tableau* avec *fardeau*; *rigoureux* avec *cheveux*; *bonheur* avec *ardeur*; *courroux* avec *genoux*; *venin* avec *dessein*; *pardon* avec *leçon*; *commun* avec *importun*; *lumière* avec *carrière*; *vouloir* avec *savoir*; *ennui* avec *aujourd'hui*; *conduite* avec *poursuite*; *entretiens* avec *conviens*; *témoin* avec *besoin*; *horrible* avec *sensible*; *injure* avec *murmure*, etc.

Le son de l'*a* n'est plein et suffisant pour la rime, que quand il est dans la pénultième syllabe du mot, ou qu'étant dans la dernière, il est suivi de quelque consonne, comme dans *agréable*, *favorable*, *état*, *sénat*, *trépas*, *soldats*, *remparts*, *étendards*. Mais s'il est la dernière lettre du mot, comme dans toutes les troisièmes personnes du singulier du prétérit des verbes de la première conjugaison, il faut qu'il soit précédé de la même consonne ou de la même voyelle. Ainsi *condamna* rimera avec *donna*, mais non pas avec *tomba*, *marcha*, *confia*, ni avec d'autres où l'*a* ne serait pas précédé d'un *n*.

Quoique le son de la rime en *ant* ou *ent*, soit plein, néanmoins à cause du grand nombre de mots où elle se trouve, on ne doit faire rimer ensemble que ceux où *ant* et *ent* sont précédés des mêmes consonnes ou des mêmes voyelles. Ainsi *diamant* ne rimerait bien qu'avec un mot terminé en *mant* ou *ment*, comme *égarement*; et *suppliant* ne rimerait bien qu'avec un mot terminé en *iant*, comme *criant*, etc.

Par la même raison, *eu* et *on* précédés de la voyelle *i*. Ainsi *heureux* ne rime pas bien avec *ambitieux*, ni *moisson* avec *passion*; mais *heureux* rimera avec *courageux*; *moisson* avec *trahison*; *ambitieux* avec *furieux*; et *passion* avec *religion*.

Les voyelles qui n'ont pas un son plein, sont l'*é* fermé, ou seul, comme dans *beauté*, ou suivi des consonnes *s*, *z* et *r*, comme dans *beautés*, *aimez*, *aimer*; l'i et l'*u*, ou seuls, comme dans *ami*, *vertu*, ou suivis d'une consonne qui n'en allonge pas sensiblement le son, comme dans *amis*, *vertus*, *habit*, *tribut*, etc. Et ces voyelles ne pourront former de bonnes rimes masculines, qu'autant qu'elles seront précédées des mêmes consonnes ou des mêmes voyelles. Ainsi *beauté* rimera bien avec *divinité*; *beautés* avec *divinités*; *aimez* avec *animez*; *aimer* avec *animer*; *pitié* avec *amitié*; *ami* avec *endormi*; *vertu* avec *combattu*; *amis* avec *endormis*, etc.

On peut donner pour règle générale, que quand les rimes masculines sont bonnes ou mauvaises, elles sont encore meilleures en devenant féminines par l'addition de l'*e* muet; parce qu'outre la nouvelle conformité de son que l'*e* muet y ajoute, il oblige encore d'appuyer davantage sur la pénultième syllabe, et en rend par là le son plus plein qu'il n'était auparavant. Par exemple, si *consacré* et *révéré*; *soupir* et *désir*; *sujet* et *indiscret*; *interdit* et *petit* riment bien, *consacrée* et *révérée*; *soupire* et *désire*; *sujette* et *discrette*; *interdite* et *petite*, rimeront encore mieux.

Mais de ce que les rimes féminines sont bonnes, comme *puissante* et *chancelante*; *heureuse* et *furieuse*, il ne s'ensuit pas que les rimes semblables masculines le soient aussi: car *puissant* rimerait mal avec *chancelant*, et *heureux* avec *furieux*, comme nous l'avons observé plus haut.

II. On ne cherche pas une si grande conformité de sons, quand on fait rimer un monosyllabe avec un autre monosyllabe ou avec un mot de plusieurs syllabes. Il suffit que le son essentiel à la rime s'y trouve. Ainsi *loi* rimera avec *foi* et avec *effroi*: *pas* avec *bas* et avec *états*; *paix* avec *faix* et avec *jamais*; *mis* avec *pris* et avec *sortis*; *dit* avec *fit* et avec *esprit*; *vous* avec *loups* et avec *courroux*, etc., et par la même raison il n'y a rien d'irrégulier dans la rime de ces deux vers:

> Lui que tu fis languir dans des tourments honteux,
> Lui dont l'aspect ici te fait baisser les yeux.

III. Quand il n'y a qu'un très-petit nombre de mots où les sons essentiels à la rime soient précédés des mêmes consonnes ou des mêmes voyelles, cette rareté dispense des règles que nous venons d'établir, et autorise à se contenter des rimes suffisantes. Ainsi, parce qu'il n'y a que très-peu de mots terminés en *pir*, on fait rimer *soupir* avec *désir*; et on fait rimer *trahir* avec *obéir*, à cause du petit nombre de mots où *ir* est précédé des mêmes voyelles.

Cette licence ne peut regarder qu'un très-petit nombre de mots terminés en *u*, *us*, *ut*, *it*, *ir* encore faut-il en user avec beaucoup de ménagement, et quand on y est absolument forcé par la disette de la rime.

Mais à l'égard des mots terminés en *é* fermé seul, ou suivis des lettres *s*, *r*, *z*, et *i* seul, le nombre en est si grand, qu'on ne doit jamais se dispenser de les faire rimer par les consonnes ou voyelles qui précèdent l'*e* et l'*i*. Ainsi, quelque beaux que soient ces vers pour le sens, ils pèchent par la rime:

> En juge incorruptible y rassemble à ses *pieds*
> Ces immortels esprits que son souffle a *créés*.
> Ayez pitié d'un cœur de soi-même ennem*i*,
> Moins malheureux cent fois, quand vous l'avez ha*ï*.

La terminaison en *ai* des prétérits de l'indicatif des verbes de la première conjugaison, des futurs de tous les verbes, et du présent de l'indicatif du verbe *avoir*, ayant le son de l'*é* fermé, on peut fort bien la faire rimer avec un mot terminé en *é* fermé, comme dans ces vers:

> Vaincu, chargé de fers, de regret consum*é*,
> Brûlé de plus de feux que je n'en allum*ai*....

La rime féminine de l'*é* fermé ne doit pas être moins parfaite que la masculine, et il n'y a guère de poètes qui n'observent les mêmes règles à l'égard de l'une et de l'autre. Ainsi *aimée* ne rimera bien qu'avec un mot terminé en *mée*, et *confiée* ne rimera bien qu'avec un mot terminé en *iee*.

Il n'en est pas de même des rimes féminines en *ie* et en *ue*, que l'on emploie quelquefois sans qu'elles soient précédées des mêmes consonnes, comme dans ces vers:

> O ciel! pourquoi faut-il que ta secrète en*vie*
> Ferme à de tels héros le chemin de l'*Asie!*
> Polynice, seigneur, demande une entre*vue:*
> C'est ce que d'un héraut nous apprend la *venue*.

Les mots terminés en *ui*, *uie*, *uis*, *uit*, doivent toujours rimer avec des mots qui aient la même terminaison, et le son de la diphthongue *ui* étant assez plein de lui-même, il n'est pas nécessaire qu'elle y soit précédée des mêmes consonnes.

De la Rime riche.

Une *rime* est *riche* lorsque les sons qui la composent sont représentés par trois ou quatre lettres parfaitement semblables, comme dans ces vers de Boileau:

> Il n'est point de serpent ni de monstre od*ieux*
> Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux *yeux*.
> D'Oreste parricide exprima les *alarmes*,
> Et pour nous divertir, nous arracha des *larmes*.

De la Rime suffisante.

Une *rime* est *suffisante* lorsque les sons, sans être représentés par les mêmes lettres, n'ont rien qui blesse l'oreille, comme dans ces vers:

> Titus vous embrassa mourant entre ses br*as*,
> Et tout le camp vainqueur pleura votre trép*as*.
> Il n'avait plus pour moi cette ardeur assid*ue*,
> Lorsqu'il passait des jours attaché sur ma *vue*.
> Vous connaissez, madame, et la lettre et le *seing*.
> — Du cruel Amurat je reconnais la *main*.

La rime cesse d'être suffisante quand la conformité de sons a quelque chose qui blesse l'oreille, comme *temps* et *dans*; mais ce vice disparaît toutes les fois que *dans* termine un mot de deux syllabes.

> C'est là ce qui fait peur aux esprits de ce *temps*,
> Qui, tout blancs au dehors, sont tout noirs au *dedans*.

§ III. *En quelles occasions il faut faire accorder la Rime avec l'orthographe.*

Quoique nous ayons dit plus haut qu'il n'était pas nécessaire, pour la validité de la rime, que les dernières syllabes des mots s'écrivissent avec les mêmes lettres, et qu'il suffisait qu'elles produisissent le même son, il y a néanmoins quelques occasions où l'orthographe doit s'accorder avec la rime.

I. Un mot terminé par un *s*, par un *x*, ou par un *z*, ne rimerait pas avec un mot qui ne serait pas terminé par l'une de ces trois lettres. Ainsi *aimable* ne rimerait pas avec *fables*; ni *discours* avec *jour*; ni *vérité* avec *vanités* ou *méritez*; ni *genou* avec *vous* ou *courroux*; ni *cheveu* avec *heureux*, etc. Et la rime de ces deux vers est défectueuse:

> Oui, vraiment, ce visage est encor fort mettable:
> S'il n'est pas des plus beaux, il est des agréables.

Mais il n'est pas nécessaire que les mots dont la rime est terminée par l'une de ces trois lettres soient du nombre pluriel, ni que ce soit la même lettre qui les termine. Ainsi *le discours* rimera avec *les jours*; *célestes* avec *tu détestes*; *le nez* avec *vous donnez*; *vanités* avec *méritez*; *vous* avec *courroux*; *paix* avec *jamais*; *lois* avec *rois*, etc.

II. Quoique l'*r* ne se prononce pas à la fin des verbes dans les mots terminés en *er* avec l'*é* fermé, cependant ils ne doivent rimer qu'avec des mots également terminés en *er*, comme dans ces deux vers:

> Un ennemi si noble a su m'encourag*er*;
> Je suis venu chercher la gloire et le dang*er*.

III. On ne fait guère rimer une personne de verbe terminée en *ais* ou *ait* ayant le son de l'*è* ouvert, avec un mot qui aurait le même son, mais qui s'écrirait différemment, comme *j'aimais* avec *jamais*; *manquait* avec *banquet*. Il faut ordinairement recourir à une semblable personne d'un autre verbe, comme dans ces deux vers:

> Et sans trop s'enquérir d'où la laide ven*ait*,
> Il sut, c'en fut assez, l'argent qu'on lui donn*ait*.

IV. Les troisièmes personnes du pluriel des verbes, terminées en *ent* ou *aient*, ne doivent rimer qu'avec d'autres troisièmes personnes des verbes qui aient les mêmes terminaisons. Ainsi *ils disent* ne rimerait pas avec *marchandises*, ni *fassent* avec *surface*; mais *disent* rimerait bien avec *lisent*, et *fassent* avec *effacent*.

V. Les mots terminés par *anc* ou *ang*, ne riment ordinairement au singulier qu'avec des mots qui ont l'une ou l'autre terminaison, comme dans ces deux vers:

> Remplissez les autels d'offrandes et de *sang*,
> Des victimes vous-même interrogez le *flanc*.

VI. Quand un mot est terminé par un *t*, il ne peut rimer qu'avec un mot qui soit aussi terminé par un *t* ou par un *d*. Ainsi *hasard* rimera avec *départ*; *verd* avec *couvert*; *nid* avec *finit*; *accord* avec *fort*; *sourd* avec *court*, etc., comme dans ces deux vers:

> Sur l'argent, c'est tout dire, on est déja d'*accord*
> Ton beau-père futur vide son coffre-*fort*.

et dans ceux-ci:

> Vous voyez quel effroi me trouble et me con*fond*;
> Il parle dans mes yeux, il est peint sur mon *front*.

VII. On fait rimer ensemble tous les mots dont la dernière syllabe a le son de la voyelle nasale *in*, de quelque manière qu'elle s'écrive. Ainsi *divin* rimera avec *humain*, *faim*, *dessein*, et chacun de ces mots rimera avec les autres, comme dans ces vers:

> Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dess*ein*
> Est de rompre en visière à tout le genre hum*ain*.
> Déja d'un plomb mortel plus d'un brave est att*eint*;
> Sous les fougueux coursiers l'onde écume et se pl*aint*.

VIII. Quand les mots sont terminés par un *s* ou par un *x*, la convenance des consonnes ou des voyelles précédentes ne s'exige plus avec la même sévérité: il suffit que les dernières syllabes aient le même son. Ainsi *combats* rimera avec *trépas*; *rangs* avec *tyrans*; *effets* avec *satisfaits*; *héros* avec *travaux*; *balcons* avec *féconds*; *dehors* avec *accords*; *jours* avec *sourds* et *courts*, etc.

IX. Enfin, hors les circonstances que nous venons d'expliquer, on peut faire rimer ensemble toutes les consonnes et voyelles qui ont le même son, quelque différentes qu'elles puissent être par le caractère. Ainsi *être* rimera avec *connaître* et *maître*; *race* avec *terrasse*; *contraire* avec *frère*; *chose* avec *cause*, etc.

X. L'*l* mouillé ne peut jamais rimer avec l'*l* simple. Ainsi *travail* ne rimerait pas avec *cheval*, ni *merveille* avec *nouvelle*, ni *famille* avec *tranquille*, etc.

§ IV. *Rime d'un mot avec lui-même.*

Un mot ne peut pas rimer avec lui-même, à moins qu'il ne soit pris dans des significations différentes. Ainsi la rime de ces deux vers est irrégulière:

> Les chefs et les soldats ne se connaissent *plus*;
> L'un ne peut commander, l'autre n'obéit *plus*.

Au lieu qu'il n'y a rien de répréhensible dans les vers suivants:

> Prends-moi le bon parti: laisse là tous les *livres*,
> Cent francs au denier cinq, combien font-ils? Vingt *livres*.

§ V. *Rime d'un mot simple avec son composé.*

Un mot simple ne rime pas avec son composé, *écrire* avec *souscrire*; *voir* avec *prévoir*; *mettre* avec *remettre*, *faire* avec *défaire*, etc., ni un *primitif* avec son *dérivé*: ainsi *jour* ne peut rimer avec *abat-jour*, ni *juste* avec *injuste*.

A l'égard des composés d'un même mot, on peut les faire rimer ensemble, lorsque leurs significations n'ont point de rapport, comme dans ces deux vers:

> Dieu punit les forfaits que leurs mains ont *commis*:
> Ceux qu'ils n'ont point vengés, et ceux qu'ils ont *permis*.

Ainsi il suffit qu'un de ces mots ait une autre signification que celle qui lui est propre pour que la règle ne soit pas enfreinte. C'est ce qui a fait dire, 1° à Racine, dans *Bérénice* (acte II, sc. 4):

> Pour un ingrat, seigneur! et le pouvez-vous *être?*
> Ainsi donc mes bontés vous fatiguent *peut-être?*

2° A Corneille, dans le *Cid* (acte I, sc. 5):

> Si Rodrigue est mon fils, il faut que l'amour *cède*,
> Et qu'une ardeur plus haute à ses flammes *succède*.

3° Et à Boileau, dans sa X^e *satire*:

> Mais pour bien mettre ici leur crasse en tout son *lustre*,
> Il faut voir du logis sortir ce couple *illustre*.

On voit par là que *front* peut très-bien rimer avec *affront*; *fait* avec *parfait*; *battre* avec *abattre*; *garde* avec *regarde*; *jours* avec *toujours*; *temps* avec *printemps*; mais que *bonheur* ne rime point avec *malheur*; *ordre* avec *désordre*; *battre* avec *combattre*; *temps* avec *long-temps*.

Les mots qui sont opposés entre eux, ne riment point ensemble.

> Je connais trop les grands; dans le malheur, *amis*,
> Ingrats dans la fortune, et bientôt *ennemis*.

Tout mot rime donc avec lui-même quand il change de signification; les exemples de ces rimes ne laissent pas d'être fréquents; on en trouve dans presque tous les bons auteurs.

> A tous ces beaux discours j'étais comme une *pierre*,
> Ou comme la statue est au festin de *Pierre*.

Elle est donc admise lorsqu'elle a reçu par l'usage des signi-

fications assez différentes, comme *garde*, *regarde*; *lustre*, *illustre*; *fait*, *parfait*; *front*, *affront*; *jours*, *toujours*; *temps*, *printemps*, et d'autres déja cités. Aucun poète ne fait difficulté de s'en servir.

> Je disais à la nuit sombre :
> O nuit! tu vas dans ton ombre
> M'ensevelir pour toujours!
> Je redisais à l'aurore :
> Le jour que tu fais éclore
> Est le dernier de mes jours.

§ VI. *Rime de l'é fermé avec l'è ouvert.*

L'*é* fermé ne rime pas avec l'*è* ouvert. Ainsi l'oreille est blessée de la rime des mots terminés en *er* avec l'*é* fermé, comme *aimer*, *triompher*, *mériter*, *chercher*, *confier*, etc., avec les mots terminés en *er* avec l'*è* ouvert, comme la *mer*, l'*enfer*, *Jupiter*, *cher*, *fier*, etc. Ce défaut se trouve dans les vers suivants :

> Hé bien, brave Acomat, si je leur suis si ch*er*,
> Que des mains de Roxane ils viennent m'*arracher*.
> Attaquons dans leurs murs ces conquérants si *fiers* :
> Qu'ils tremblent à leur tour pour leurs propres *foyers*.

Jupitèr ne rime pas bien avec vant*er*, amèr avec aim*er*, enfèr avec échau*ffer*, *chèr* avec approch*er*, *hièr* avec gross*ier*. Ainsi la rime est défectueuse dans les vers suivants :

> Mes yeux en sont témoins, j'ai vu moi-même *hier*
> Entrer chez le prélat le chapelain Garn*ier*. BOILEAU.
> Et quand avec transport je pense m'approch*er*
> De tout ce que les dieux m'ont laissé de plus *cher*. RACINE.

Il y a encore quelques autres exemples de Racine; mais cette rime doit être proscrite, et il faut dire avec Fontenelle :

> Bergères, jouissez de mille vœux offerts :
> Dans l'absence d'Iris vos moments vous sont chers.

Et avec du Resnel :

> Sont-ils devenus grands, ces nourrissons si chers;
> Ils courent habiter les bois, les champs, les airs.
> *Trad. de l'*Essai sur l'Homme, *de Pope.*

Ménage, dans ses *Observations sur Malherbe*, dit que ce poète, *sur la fin de ses jours, avait conçu une aversion si grande pour ces rimes normandes, qu'il avait dessein de les ôter toutes de ses poésies.*

Cette rime n'est pas même permise dans les vers féminins, où le son est plus soutenu, et où l'è est plus ouvert. Ainsi, *terre* et *taire* (*tacere*) ne forment pas une rime suffisante. Cependant, quelques poètes modernes l'emploient assez communément; mais ils ne sont pas à imiter en cela. Despréaux ne l'a employée qu'une seule fois :

> Cotin, à ses sermons traînant toute la *terre*,
> Fend des flots d'auditeurs pour aller à sa *chaire*.

De même les oreilles délicates auront peine à accorder la rime de *terre* avec celle de *père*, quoi qu'en puisse dire l'auteur de ces deux vers :

> La main, la même main qui t'a rendu ton *père*,
> Dans ton sang odieux pourrait venger la *terre*.

non parce qu'il y a deux *rr* dans *terre*, et qu'il n'y en a qu'un dans *père*, mais parce que l'*e* est fort ouvert dans *terre*, et qu'il n'est qu'un peu ouvert dans *père*, ce qui fait deux sons différents.

En sorte que, par cette raison, *terre* ne rimera bien qu'avec des mots où l'*e* sera fort ouvert, tels que *guerre* ou *tonnerre*, comme dans les vers suivants du même auteur :

> Et ce peuple autrefois, vil fardeau de la *terre*,
> Semble apprendre de nous le grand art de la *guerre*.
> Ce peuple de vainqueurs armés de son *tonnerre*,
> A-t-il le droit affreux de dépeupler la *terre?*

Une seule lettre, quoiqu'elle fasse une syllabe, n'est pas suffisante pour la rime. *De sorte qu'il passe pour maxime*, dit le P. Mourgues, *que dans la poésie française il n'est point de rime à une seule lettre.* Ainsi *créé* ne rime pas avec *lié*, *joué*. *Créée* ne rime même pas avec *liée* et *jouée*. Il n'est donc pas toujours vrai de dire que la rime féminine est riche lorsque les deux dernières syllabes sont les mêmes, puisque dans l'exemple que je viens de rapporter, elles ne forment pas seulement une rime suffisante. Racine n'a pas observé cette règle lorsqu'il a dit :

> Depuis que sur ces bords les dieux ont envoy*é*
> La fille de Minos et de Pasipha*é*.

Ni Despréaux, dans sa dixième satire :

> Mais je vous dirai, moi, sans alléguer la fable,
> Que si sous Adam même, et loin avant No*é*,
> Le vice audacieux, des hommes avou*é*, etc.

quoique cette rime paraisse supportable par rapport à l'espèce de conformité de l'*o* et de l'*ou* dans la pénultième syllabe.

La cause de cette exception est que, dans les mots terminés en *aé*, *éé*, *ié*, *oé*, *ué*, le son se tire de la pénultième voyelle, soit qu'elle fasse une syllabe, comme dans *lier*, *lien*, *jouet*, etc., soit qu'elle ne fasse qu'une syllabe avec la dernière voyelle, comme dans *bien*, *pilier*, etc. De là vient que malgré le privilége des monosyllabes, où l'on n'exige pas une si grande conformité de son, *honteux* rime mal avec *jeux*, parce que dans *yeux* le son se tire de l'*y*, qui n'est pas dans *honteux*. Il en est de même de *feu*, *lieu*; *jeu*, *milieu*; *sein*, *rien*, etc. Cette dernière rime est la plus mauvaise de toutes; il n'y a pas de rime.

On excepte de cette règle les féminins de la terminaison en *ière* dont les mots, sans être monosyllabiques, riment ensemble, sans doute parce que le son est plus plein, quoique le nombre des mots qui ont cette terminaison soit fort grand; tel est l'usage peut-être mal établi, mais que l'on ne saurait contester. Ainsi *sévère* rime avec *lumière*, *carrière*, etc.; quoiqu'*estimer* ne rime pas avec *limiter*.

Cette règle, qu'il n'est point de rime à une seule lettre, n'est pas si généralement vraie, qu'elle ne souffre des exceptions : *obéi*, par exemple, rime bien avec *trahi*.

> Cessez de vous troubler, vous n'êtes point tra*hi*,
> Quand vous commanderez, vous serez obé*i*.

C'est en conséquence de cette même règle, que le P. Mourgues condamne absolument la rime de *connu*, *conçu*, *imprévu*, *interrompu*, etc., mais sans raison, puisque l'usage permet les unes et condamne les autres, ne se trouvant presque aucun poète qui n'emploie les premières, et qui ne rejette les dernières.

§ VII. *Rime des voyelles longues avec les voyelles brèves.*

Les voyelles longues, soit qu'elles se trouvent dans la dernière syllabe des vers masculins, ou dans la pénultième des vers féminins, riment mal avec les voyelles brèves, comme *mâle* avec *cabale*; *intérêt* avec *objet*; *prêt* avec *projet*; *conquête* avec *coquette*; *dépôt* avec *dévot*; *côte* avec *grotte*; *fantôme* avec *homme*; *trône* avec *couronne*; *gîte* avec *visite*, etc. Ainsi la rime de ces vers n'est pas tout-à-fait exacte :

> Je l'instruirai de tout, je t'en donne pa*role*,
> Mais songe seulement à bien jouer ton *rôle*.
> Si ce n'est pas assez de vous céder un *trône*,
> Prenez encor le mien, et je vous l'abandonne.

Cependant une voyelle longue peut absolument rimer avec une brève, quand elle a de sa nature un son assez plein, et que la différence du bref au long n'étant pas trop sensible, elle peut être aidée et corrigée par la prononciation : ce qui regarde principalement les voyelles *a* et *ou*. Ainsi, quoiqu'elles soient brèves dans les mots *préface* et *tout*, Despréaux a fait rimer ces mots avec *grace* et *goût*, où elles sont longues, dans ces vers :

> Un auteur à genoux dans une humble *préface*,
> Au lecteur qu'il ennuie a beau demander *grace*.
> Aimez-vous la muscade? on en a mis *partout*.
> Sans mentir, ces pigeons ont un merveilleux *goût!*

Au reste, c'est à l'oreille à juger si les voyelles longues et brèves peuvent ou ne peuvent pas former de bonnes rimes.

Les syllabes brèves qui riment avec les longues sont en très-petit nombre : *tache* ne rime point avec *lâche*, ni *favorable* avec *accable* dans ces vers de Racine :

> Son choix à votre nom n'imprime point de *taches;*
> Son amitié n'est point le partage des *lâches*.
> Et sans doute elle attend le moment *favorable*
> Pour disparaître aux yeux d'une cour qui l'*accable*.

Ces deux dernières rimes ne sont pourtant que douteuses; car la poésie a par elle-même tant de difficultés, qu'il faut bien se garder de les multiplier.

Observations diverses sur la Rime.

Le son des lettres *c*, *g*, *q*, du *d* et du *t*, de l'*m* et de l'*n*, de l'*s* et de *x* étant souvent le même, elles peuvent former une bonne rime. Exemple : *flanc*, *sang*, *rang*; *coq*, *roc*, *soc*; *Armand*, *amant*; *faim*, *humain*; *nous*, *doux*, *courroux*, etc. La lettre *p* ne rime bien qu'avec elle-même : ainsi la rime des vers suivants n'est pas exacte.

> D'un triomphe pompeux l'appareil impo*sant*
> Hors de ces murs encor le retient dans son *camp*.....
> Ton bras est suspendu! Qui t'arrête? Ose *tout!*
> Dans un cœur tout à toi laisse tomber le *coup*.
> *Mahomet II*, de LA NOUE.

La plupart de ces mots, lorsqu'ils sont au pluriel, riment fort bien avec d'autres pluriels qui n'ont pas les mêmes lettres. Exemple : *grands*, *sens*, *flancs*, *rangs*, *différents*.

> Il est sur l'Hélicon deux sommets *différents*,
> Où chacun à l'envi brigue les premiers *rangs*.
> L'abbé DU RESNEL, trad. de Pope, *sur la Critique*.

Jougs, *courroux*, *nous*; *corps*, *accords*, *efforts*, *essors*; *écrits*, *mépris*, etc., riment bien par cette raison.

> Je n'ose de mes vers vanter ici le *prix* :
> Toutefois si quelqu'un de mes faibles *écrits*
> Des temps injurieux peut éviter l'outrage, etc.
> DESPRÉAUX.

Il n'est pas ainsi de la lettre *r*, quoiqu'elle ne se prononce pas quelquefois, comme en *dangers*, qui ne rime pas avec *outragés*.

Il y a une observation à faire sur une partie des mots terminés en *et*. Tous ceux qui sont brefs au singulier, comme *objet*, *décret*, *parfait*, deviennent longs au pluriel sans exception. Ainsi *discret* qui rime mal avec *prêt*, y rime bien quand ces mots sont au pluriel : *discrets*, *prêts*. Et ce qui paraîtra peut-être assez bizarre, c'est que ces mots, qui deviennent longs au pluriel masculin, demeurent brefs au pluriel féminin. *Discrètes*, *parfaites*, riment avec *prophètes*, *poètes*, *trompettes*, et non pas avec *prêtes*, *fêtes*, *têtes*, *conquêtes*, etc.

Observations sur le mot êtes.

Ce mot, qui, suivant la plupart des auteurs, est toujours long en prose, peut devenir bref en vers, ou du moins rimer avec un autre mot dont la dernière voyelle est brève. Ainsi, la rime des vers suivants est exacte :

> Je me porte encor mieux que tous tant que vous *êtes :*
> Je fais quatre repas, et je lis sans lun*ettes*.

Voici des exemples où l'on fait ce mot bref :

> Je ne vous tiendrai plus mes passions secr*ètes;*
> Je sais ce que je suis : je sais ce que vous *êtes*.
> P. CORNEILLE.

> Point d'époux qui m'abaisse au rang de ses suj*ettes*,
> Enfin je veux un roi : regardez si vous l'*êtes*.
> T. CORNEILLE.

> Toute pleine du feu de tant de saints proph*ètes*,
> Allez, osez au roi déclarer qui vous *êtes*. RACINE.

Plusieurs auteurs l'ont cependant fait long, entre autres, Malherbe :

> Qu'il vive misérablement,
> Confiné parmi ses temp*êtes* :
> Quant à nous, étant où vous *êtes*,
> Nous sommes dans notre élément.

De la Rime des monosyllabes.

Les monosyllabes, comme nous l'avons dit plus haut, riment fort librement entre eux, même avec d'autres mots de plusieurs syllabes; c'est-à-dire, que l'oreille n'est pas si difficile sur la conformité du son. Par exemple, un mot terminé en *temps* rime mal avec un terminé en *dans*; cependant, si l'un des deux est monosyllabe, la rime est suffisante. Ainsi Despréaux, très-scrupuleux sur la rime, n'a point fait difficulté de dire :

> C'est là ce qui fait peur aux esprits de ce *temps*,
> Qui, tout blancs au dehors, sont tout noirs au *dedans*.
> Et sans cesse en esclave à la suite des *grands*,
> A des dieux sans vertu prodiguer mon *encens*.

Il y a, nous l'avons déja dit, deux choses qui empêchent la bonté de la rime dans les monosyllabes. La première, si l'un des mots qui forment la rime était bref et l'autre long, comme *tache*, *tâche*; *mâle*, *cabale*, etc. La seconde, si le son était trop différent, comme *feu*, *milieu*; *sein*, *bien*, etc.

Il est bon de répéter que les mots terminés en *ois*, *oit*, qui se prononcent *oa*, ne riment plus avec ceux également terminés en *ois*, *oit*, mais qui se prononcent *ais*, *ait*. Ainsi la rime de ces vers est défectueuse :

> Ma colère revient, et je me recon*nois*.
> Immolons en partant trois ingrats à la *fois*.
> Tenez, voilà le cas qu'on fait de votre exploi*t*.
> Comment! c'est un exploit que ma fille li*soit*.
> RACINE.

Il faut donc faire rimer ces verbes avec d'autres verbes qui ont la même consonnance, comme dans ces deux vers de Boileau :

> Aux accords d'Amphion les pierres se mouv*aient*,
> Et sur les murs thébains en ordre s'élev*aient*.
> *Art poétique.*

§ VIII. *Rime des hémistiches.*

Un vers est défectueux, quand le dernier hémistiche a une apparence de rime, une convenance de sons avec le second hémistiche, soit du même vers, soit du vers qui suit, ou du vers qui précède : ainsi, ces vers de Boileau ne sont pas à imiter :

> Aux Saumaises *futurs* préparer des *tortures*.
> Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des *dévots?*
> Et toi, fameux *héros*, à....
> Un fiacre me couvrant d'un déluge de boue,
> Contre le mur *voisin* m'écrase de sa roue;
> Et voulant me sauver, des porteurs inhum*ains*
> De leur maudit bâton me donnent dans les *reins;*

ou quand le dernier hémistiche d'un vers rime avec le premier hémistiche du vers suivant, comme dans ceux-ci :

> Il faut pour les avoir employer notre *soin* :
> Ils sont à moi, du *moins* tout autant qu'à mon frère;

ou quand les deux premiers hémistiches de deux vers qui se suivent riment ensemble, comme dans ceux-ci :

> Sinon demain *matin*, si vous le trouvez bon,
> Je mettrai de ma *main* le feu dans la maison.
> J'eus un frère, *seigneur*, illustre et généreux,
> Digne par sa *valeur* du sort le plus heureux.
> *Rhadamiste et Zénobie.*

Cette règle s'applique, non seulement aux finales de chaque hémistiche ou césure, mais encore aux mots qui riment ou qui ont l'air de rimer dans un même vers.

> Mais son emploi n'est *pas* d'aller de place en *place*,
> De mots sales et *bas* charmer la *populace*. BOILEAU.
> Du *destin* des *Latins* prononcer les oracles. Le même.
> Les *lois*, dans l'univers, sont au-dessus des *rois*.
> *Anonyme.*

Mais c'est quelquefois une beauté, lorsque, par figure, on se sert ou des mêmes rimes, ou des mêmes mots avec la même signification dans les deux hémistiches, ou quand on répète même l'hémistiche, comme dans ces vers :

> Tantôt la terre *ouvrait* ses entrailles profondes,

Tantôt la mer *rompait* la prison de ses ondes.
Là le corps *immortel* à notre ame obéit;
Ici le corps *mortel* l'aveugle et le trahit....
Le *mal* qu'on dit d'autrui ne produit que du *mal*.
BOILEAU.

Mais quelque grâce qu'aient ces consonnances et ces répétitions, on ne doit les employer qu'avec beaucoup de réserve et de ménagement.

Des rimes en épithètes.

Les rimes en épithètes sont aux vers ce que les chevilles sont à la prose, ou plutôt ce sont de véritables chevilles : on les appelle ainsi, parce qu'elles ne sont mises que pour la mesure ou pour la rime.

Mais une église seule, à ses yeux *immobile*,
Garde au sein du tumulte une assiette *tranquille*.

§ IX. *Retranchement de l's dans certains mots.*

On retranche souvent dans les vers l'*s* final de la première personne du singulier du présent de l'indicatif, et de la seconde de l'impératif de quelques verbes des trois dernières conjugaisons, principalement de ceux qui ont ces personnes terminées en *ois* et en *is*. Et cette licence servira à confirmer que l'usage d'écrire en prose quelques-unes de ces mêmes personnes sans *s*, avait été vraisemblablement introduit par les poètes qui y laissent ou retranchent l'*s* final, selon qu'il leur est nécessaire ou non pour la liaison des mots ou pour la justesse de la rime.

Il semble qu'on ne peut mieux le prouver, qu'en faisant voir par des exemples, que pour observer les règles indispensables de la versification, un poète emploie avec l'*s* final, un verbe qu'un autre emploie sans *s*, et que souvent le même auteur admet ou n'admet pas l'*s* dans le même verbe. Ainsi Despréaux qui écrit *crois* avec un *s*, pour le faire rimer avec *doigts*, dans ces deux vers :

Mais moi, qui, dans le fond, sais bien ce que j'en crois,
Qui compte tous les jours vos défauts par mes *doigts*,

l'écrit sans *s* dans ceux-ci, pour le faire rimer avec *moi* :

En le blâmant enfin j'ai dit ce que j'en *croi*,
Et tel qui me reprend, en pense autant que *moi*.

Racine écrit *vois* avec un *s*, pour le faire rimer avec *fois* dans ces deux vers :

Depuis cinq ans entiers, chaque jour je la *vois*,
Et crois toujours la voir pour la première *fois*;

et sans *s* dans ceux-ci, pour le faire rimer avec *moi* :

Vous ne répondez point? Perfide, je le *voi*,
Tu comptes les moments que tu perds avec moi.

Molière écrit je *dis* avec un *s*, pour le lier avec la voyelle suivante dans ce vers :

Je te le *dis* encor, je saurai m'en venger;

et sans *s* dans ceux-ci, pour le faire rimer avec *étourdi* :

Un brouillon, une bête, un brusque, un étourdi;
Que sais-je? un.... cent fois plus encor que je ne *di*.

Je *sais* est employé avec un *s* dans les vers suivants, où il précède une voyelle :

Je ne *sais* où je vais, je ne *sais* où je suis. RACINE.
Je *sais* où je lui dois trouver des défenseurs. *Idem.*
Je *sais* où gît le lièvre, et ne puis sans travail,
Fournir en un moment d'hommes et d'attirail. MOLIÈRE.

Il est employé sans *s* dans ceux-ci, où il est suivi d'une consonne, et où il rime avec *blessé* :

Monsieur, ce galant homme a le cerveau blessé;
Ne le savez-vous pas?
Je *sai* ce que je *sai*. MOLIÈRE.

Dois avec un *s* :

Apprends-moi si je *dois* ou me taire ou parler.
DESPRÉAUX.

J'ignore, dites-vous, de quelle humeur il est,
Et *dois* auparavant consulter s'il vous plaît. MOLIÈRE.

Dois sans *s* :

Sans parents, sans amis, sans espoir que sur moi,
Je puis perdre son fils, peut-être je le *doi*. RACINE.
Celle-ci peut-être aura de quoi
Te plaire.... Accepte-la pour celle que je *doi*. MOLIÈRE.

Reçois avec un *s* :

reçois à ce prix l'amitié d'Alexandre. RACINE.

Reçoi sans *s* :

Je ne puis t'exprimer l'aise que j'en *reçoi*.
Et que me diriez-vous, monsieur, si c'était moi ?
MOLIÈRE.

J'avertis et *je frémis* sans *s* :

Visir, songez à moi, je vous en *averti*;
Et sans compter sur moi, prenez votre *parti*. RACINE.
Ah! bon Dieu, je *frémi*;
Pandolfe qui revient fut-il bien endormi. MOLIÈRE.

Molière a poussé la licence encore plus loin, puisqu'il a retranché l'*s* du prétérit *je vis*, dans ces deux vers :

Hélas! si vous saviez comme il était ravi,
Comme il perdit son mal, sitôt que je le *vi*.

Il faut bien se garder de le retrancher à la seconde personne des présents singuliers de l'indicatif, et de dire avec l'auteur de *l'Avorton* :

Et, du fond du néant où tu *rentre* aujourd'hui.

Ce peu d'exemples suffira pour donner lieu de juger que ce retranchement de l'*s* est une licence poétique; et qu'il est régulier, comme nous l'avons dit, de ne pas l'admettre dans la prose.

Autrefois les poètes avaient la liberté de dire *avecque* et *avecques*; aujourd'hui ce mot est rarement en usage. Racine et Despréaux ne l'ont employé chacun que deux fois; encore l'ont-ils changé une fois l'un et l'autre; Despréaux l'a conservé dans ce vers :

Tous les jours je me couche *avecque* le soleil.

Dans sa première satire, il avait dit :

Quittons donc pour jamais une ville importune,
Où l'honneur est en guerre *avecque* la fortune.

Il a depuis changé ce second vers, et a mis :

Où l'honneur a toujours guerre avec la fortune.

En prose, on dit assez communément : *C'est peu que de faire*, etc. On a la liberté de retrancher le *que* dans la poésie. C'est à l'oreille à juger dans quel endroit ce retranchement peut avoir de la grâce. Despréaux l'a sagement supprimé dans les vers suivants :

Mais, pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'être poète, il faut être amoureux.
C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre,
Il faut encor savoir et converser et vivre.

Suivant quelques auteurs, on peut supprimer la particule *ne* dans l'interrogation : *Peut-on pas?* pour *ne peut-on pas? Sais-je pas?* pour *ne sais-je pas?*

Sais-je pas que Taxile est une ame incertaine?
Sais-je pas que sans moi sa timide valeur, etc.
RACINE.

Mais l'abbé d'Olivet, dans ses Remarques de grammaire sur Racine, a condamné ces exemples; et c'est avec d'autant plus de raison, que nos meilleurs poètes n'ont pris cette licence que lorsqu'ils y ont été contraints par la mesure du vers. Il faudrait encore bien moins imiter Benserade, qui, sans y être obligé, a dit :

Est-il pas naturel de prendre sa revanche?

Il est bon d'observer, avant de finir cet article, que la plupart des règles que nous venons d'établir, surtout celles qui regardent la césure et la rime, ne sont que pour la grande perfection des vers, et qu'elles ne peuvent pas toujours être prises à la rigueur. Outre qu'il est quelquefois permis d'en sacrifier quelques-unes à une belle pensée, les vers doivent être plus ou moins parfaits à proportion que le sujet que l'on traite est plus ou moins relevé. Ainsi dans les comédies, dans les satires, dans les fables, dans les contes, et autres pièces d'un style simple et familier, on ne doit pas exiger que les vers soient aussi réguliers que dans les poèmes épiques, dans les tragédies, dans les épîtres et autres pièces d'un style noble et sérieux.

Des vieilles rimes.

Parmi les vieilles rimes qui étaient autrefois en usage, les plus connues sont la kyrielle, la batelée, la fraternisée, la senée, la brisée, l'empérière, l'annexée, l'enchainée, l'équivoque, la couronnée.

La rime *kyrielle* consiste à répéter le même vers à la fin de chaque couplet.

Qui voudra savoir la pratique
De cette rime juridique,
Je dis que, bien mise en effet,
La kyrielle ainsi se fait
De plates syllabes de huit
Usez-en donc si bien vous duit.
Pour faire le couplet parfait :
La kyrielle ainsi se fait.
Poétique de GRAC DUPONT.

On appelle rime *batelée* lorsque le repos du vers qui suit rime avec le précédent.

Quand Neptunus, puissant dieu de la *mer*,
Cessa d'*armer* caraques et galées,
Les Gallicans bien le durent ai*mer*
Et récla*mer* ses grand's ondes salées.
C. MAROT.

Dans la rime *fraternisée*, le dernier mot du vers est répété en tout ou en partie au commencement du vers suivant, soit par équivoque, ou d'une autre manière.

Mets voile au vent, cingle vers nous, *Caron*,
Car on t'attend, et quand seras en *tente*,
Tant et plus bois bonum vinum *carum*,
Qu'aurons pour vrai. Donque, sur longue *attente*,
Tente tes pieds à si décente *sente*
Sans te fâcher; mais en sois content *tant*,
Qu'en ce faisant nous le soyons au*tant*.

La rime *senée* est une espèce d'acrostiche. Elle se fait lorsque tous les vers, ou tous les mots de chaque vers, commencent par une même lettre.

*M*iroir *m*ondain, *m*adame *m*agnifique,
*A*rdent *a*mour, *a*dorable *A*ngélique.

Dans la rime *brisée*, les vers sont coupés immédiatement après le repos; et à ne les lire que jusque-là, ils font un sens différent de celui qu'ils renferment lorsqu'ils sont tout entiers. Exemple d'Octavien de Saint-Gelais :

De cœur parfait Chassez toute douleur,
Soyez soigneux N'usez de nulle feinte,
Sans vilain fait Entretenez douceur;
Vaillant et preux Abandonnez la crainte.
Par bon effet Montrez votre valeur,
Soyez joyeux Et bannissez la plainte.

La rime *empérière* est une rime où une partie de la dernière syllabe de l'antépénultième mot est répétée deux fois de suite.

Prenez en gré mes impar*faits*, *faits*, *faits*.
Bénins lecteurs très-dili*gents*, *gents*, *gents*.

La rime *annexée* est une rime où la dernière syllabe du vers qui précède, commence le vers suivant.

Dieu gard' ma maîtresse et *régente*
Gente de corps et de façon,
Son cœur tient le mien en sa *tente*
Tant et plus d'un ardent frisson....
C. MAROT.

La rime *enchaînée* est une espèce de gradation.

Dieu des amants, de mort me garde;
Me gardant, donne-moi bonheur :
En me le donnant, prends ta tarde;
En le prenant, navre son cœur. CL. MAROT.

Dans la rime *équivoque*, la dernière syllabe de chaque vers est reprise en une autre signification au commencement ou à la fin du vers qui suit.

En m'ébattant, je fais rondeau *en rime*,
Et *en rimant*, bien souvent je m'*enrime* :
Bref, c'est pitié entre nous *rimailleurs*;
Car vous trouvez encor de *rime ailleurs*,
Et quand vous plait, mieux que moi *rimassez*.
Des biens avez et de la rime *assez*. Idem.

La rime *couronnée* se fait quand le mot qui fait la fin du vers est une partie du mot qui le précède immédiatement dans le même vers :

La blanche Colom*belle belle*
Souvent je vais *priant criant*,
Mais dessous la cor*delle d'elle*
Me jette un œil *friant riant*
En me con*sommant* et *sommant*. Idem.

ARTICLE III.

Du mélange et de la combinaison des vers les uns avec les autres.

Le mélange des vers les uns avec les autres, peut se considérer par la rime, ou par le nombre des syllabes dont ils sont composés, c'est-à-dire, que, dans les différents ouvrages de poésie, les rimes masculines sont mêlées avec les féminines, et souvent les grands avec les petits vers.

Il n'y a point d'ouvrage en vers où les rimes masculines ne soient mêlées avec les féminines, et qui par conséquent ne soit composé de vers masculins et de vers féminins.

Mais il n'est pas également nécessaire que les vers d'un ouvrage ou d'une pièce soient toujours d'une même longueur ou d'un même nombre de syllabes.

On observe généralement aujourd'hui de mêler les rimes masculines et féminines, de manière que deux différentes rimes de même espèce ne se trouvent jamais ensemble dans une même suite de vers; c'est-à-dire, qu'une rime masculine ne peut être suivie que de la rime masculine qui y répond, ou d'une rime féminine : ce qui n'était point pratiqué par les anciens poètes qui mêlaient toutes les rimes, au hasard, comme elles se présentaient, comme on peut le voir dans Marot.

Le mélange des vers, par rapport au nombre des syllabes, n'est pas réglé : il dépend ordinairement du goût et de la volonté du poète.

Suivant les différentes manières dont on peut arranger les rimes masculines et féminines, on les divise en *rimes suivies* ou *plates*, et en *rimes entremêlées* ou *rimes croisées*.

Les rimes sont appelées *suivies*, lorsqu'après deux rimes masculines, il s'en trouve deux féminines, ensuite deux masculines, et ainsi de suite, comme dans ces vers :

On ne m'a jamais vu, surpassant mon pouvoir,
D'une indiscrète main profaner l'encensoir :
Et périsse à jamais l'affreuse politique,
Qui prétend sur les cœurs un pouvoir despotique;
Qui veut, le fer en main, convertir les mortels;
Qui du sang hérétique arrose les autels,
Et suivant un faux zèle, ou l'intérêt pour guide,
Ne sert un Dieu de paix que par des homicides?

Les rimes sont appelées *entremêlées*, lorsqu'une rime masculine est séparée de celle qui y répond, par une ou deux rimes féminines; ou lorsqu'entre une rime féminine et sa semblable, il se trouve une ou deux rimes masculines, comme dans ces exemples :

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile,
Ingrats, un dieu si bon ne peut-il vous charmer?
Est-il donc à vos cœurs si difficile,
Et si pénible de l'aimer?
Dieu parle, et nous voyons les trônes mis en poudre,
Les chefs aveuglés par l'erreur,
Les soldats consternés d'horreur,
Les vaisseaux submergés, ou brûlés par la foudre.

La tragédie de *Tancrède*, par Voltaire, est la seule qui soit en rimes croisées ou mêlées. Voici comme elle commence :

> Généreux chevaliers, l'honneur de la Sicile,
> Qui daignez par égard, au déclin de mes ans,
> Vous assembler chez moi, pour chasser nos tyrans,
> Et fonder un État triomphant et tranquille,
> Syracuse en nos murs a gémi trop long-temps
> Des efforts avortés d'un courage inutile....

Dans les vers libres, les rimes sont mêlées au hasard; mais quel que soit le genre de poésie qu'on adopte, on ne doit jamais placer plus de trois rimes semblables à côté l'une de l'autre : encore on en trouve peu d'exemples dans les bons auteurs.

> Et puisque nous voici tombé sur ce suj*et*,
> On avait mis des gens au gu*et*,
> Qui voyant sur les eaux de loin certain obj*et*.
> La Font. Fab. X, *Liv. IV.*

Lorsque les rimes sont suivies, les vers sont ordinairement du même nombre de syllabes. Ainsi les vers que l'on appelle *suivis*, sont ceux qui ont communément le même nombre de syllabes, et dont les rimes sont suivies.

Lorsque les rimes sont entremêlées, les vers sont quelquefois du même nombre de syllabes, mais le plus souvent ils ne le sont pas; et on appelle *vers entremêlés* ceux qui sont de divers nombre de syllabes, et dont les rimes sont entremêlées.

On ne fait guère que quatre sortes de vers suivis, savoir :

I. Les vers de douze syllabes ou alexandrins, que l'on emploie ordinairement dans les poëmes héroïques, dans les tragédies, les églogues, les élégies, les satires, etc.

II. Les vers de dix syllabes ou communs, qui sont en usage dans les ouvrages d'un style naïf et familier, tels que sont les *Épîtres de Marot*, les *Épîtres* et les *Allégories de Rousseau*.

III. On fait encore des vers suivis de huit syllabes; mais l'usage en est assez rare, et on ne s'en sert guère dans des sujets sérieux.

Si l'on fait quelquefois des vers suivis de sept, de six, ou d'un moindre nombre de syllabes, ce n'est que dans des pièces badines et de caprice.

IV. Une autre sorte de vers suivis, qui est fort belle, quoiqu'elle ne soit pas fort ordinaire, est de mettre alternativement un vers de dix syllabes à la suite d'un grand vers, avec des rimes suivies.

Le principal défaut que l'on doit éviter dans les vers suivis, est de faire rimer deux vers masculins avec deux vers masculins, quand ils ne sont séparés que par deux vers féminins; ou deux vers féminins avec deux vers féminins, quand ils ne sont séparés que par deux vers masculins, comme on le voit dans ces six vers, où les deux premiers féminins riment avec les deux derniers qui sont aussi féminins :

> Par les mêmes serments Britannicus se lie;
> La coupe dans ses mains par Narcisse est remplie :
> Mais ses lèvres à peine en ont touché les bords,
> Le fer ne produit point de si puissants efforts,
> Madame, la lumière à ses yeux est ravie;
> Il tombe sur son lit sans chaleur et sans vie.

La consonnance ou la convenance des sons dans les rimes masculines ou féminines qui se suivent, produit encore un effet désagréable à l'oreille, comme dans ces quatre vers :

> Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre,
> Ne sont que faux brillants et que morceaux de verre.
> Un injuste guerrier, terreur de l'univers,
> Qui sans sujet courant chez cent peuples divers....

Des vers ampoulés, obscurs ou entortillés.

On lit dans les remarques de Voltaire sur *Polyeucte* (Acte I, sc. 1), ces passages qui méritent d'être lus avec attention. « Toutes les fois, dit-il, qu'un mot présente une image ou basse, ou dégoûtante, ou comique, ennoblissez-la par des images accessoires; mais aussi ne vous piquez pas de vouloir ajouter une grandeur vaine à ce qui est imposant par soi-même. Si vous voulez exprimer que le roi vient, dites : *le roi vient*, et n'imitez pas ce poète qui, trouvant ces mots trop communs, dit :

> Ce grand roi roule ici ses pas impérieux.

Puis il ajoute, en citant ces deux vers :

> D'obstacle sur obstacle il va troubler le vôtre,
> Aujourd'hui par des pleurs, chaque jour par quelqu'autre.

Il semble que ce soit *par quelque autre pleur*; le sens est clair, mais la phrase ne l'est pas. »

> Ici le sens me choque, et plus loin c'est la phrase.
> Boileau.

A la suite de ces huit vers de *Mithridate* (Acte II, stc. 4) :

> Ah! pour tenter encor de nouvelles conquêtes,
> Quand je ne verrais pas de routes toutes prêtes,
> Quand le sort ennemi m'aurait jeté plus bas,
> Vaincu, persécuté, sans secours, sans États,
> Errant de mers en mers, et moins roi que pirate,
> Conservant pour tout bien le nom de Mithridate,
> Apprenez que suivi d'un nom si glorieux,
> Partout de l'univers j'attacherais les yeux.

On regrette que ces quatre autres soient échappés à Racine :

> Et qu'il n'est point de rois, s'ils sont dignes de l'être,
> Qui sur le trône assis, n'enviassent peut-être
> Au-dessus de leur gloire, un naufrage élevé,
> Que Rome et quarante ans ont à peine achevé.

Des beaux Vers.

Ce qu'on admire le plus dans la poésie, c'est une simplicité noble : « La pureté du langage, dit Voltaire, doit être rigoureusement observée; tous les vers doivent être harmonieux, sans que cette harmonie dérobe rien à la force des sentiments. Il ne faut pas, ajoute-t-il, que les vers marchent de deux en deux, mais que tantôt une pensée soit exprimée en un vers, tantôt en deux ou en trois, quelquefois en un seul hémistiche : on peut étendre une image dans une phrase de cinq ou six vers; ensuite, en enfermer une autre dans un ou deux : il faut souvent finir un sens par une rime, et commencer un autre sens par la rime correspondante. Ce sont toutes ces règles, très-difficiles à observer, qui donnent aux vers la grâce, l'énergie, l'harmonie dont la prose ne peut jamais approcher. C'est ce qui fait qu'on retient par cœur, malgré soi, beaucoup de vers. Il y en a beaucoup de cette espèce dans les belles tragédies de Corneille. Le lecteur judicieux fera aisément la comparaison de ces vers harmonieux, naturels et énergiques, avec ceux qui ont les défauts contraires, et c'est par cette comparaison que le goût des jeunes gens pourra se former aisément. Ce goût juste est bien plus rare qu'on ne pense : peu de personnes savent bien leur langue; peu distinguent l'enflure de la dignité; peu démêlent les convenances. On a applaudi pendant plusieurs années à des pensées fausses et révoltantes; on battait des mains lorsque Baron prononçait ce vers :

> Il est, comme à la vie, un terme à la vertu.

« On s'est récrié quelquefois d'admiration à des maximes non moins fausses; ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'un peuple qui a pour modèle de style les pièces de Racine, ait pu applaudir long-temps des ouvrages où la langue et la raison sont également blessées d'un bout à l'autre. »

§ I. Des Stances.

Les rimes entremêlées s'emploient plus ordinairement dans les stances qu'ailleurs.

On appelle *stance*, ou quelquefois *strophe*, un certain nombre de vers après lesquels le sens est fini et complet.

Le nombre des vers qui peuvent composer une stance n'est pas fixe; mais il ne doit pas être moindre de quatre, et communément il ne s'y en trouve guère plus de dix.

La mesure des vers qui entrent dans une stance n'est pas plus fixe que le nombre. Ils peuvent être tous d'une même sorte, c'est-à-dire, avoir un même nombre de syllabes, comme douze, dix, huit et sept; et l'on peut y mêler diverses sortes de vers par rapport au nombre des syllabes, sans autre règle que le goût et la volonté du poète : ce qui fait qu'en considérant les stances par le mélange des rimes, par le nombre des vers, et par le nombre des syllabes de chaque vers, on peut les varier en une infinité de sortes, dont on ne pourrait développer les combinaisons, sans entrer dans des calculs immenses, qui ne seraient d'aucune utilité au lecteur, et ne manqueraient pas de l'ennuyer.

Une stance n'est proprement appelée *stance*, que quand elle est jointe à d'autres; mais si elle est seule, elle emprunte ordinairement son nom du nombre des vers dont elle est composée; en sorte qu'on l'appelle *quatrain*, si elle est de quatre vers; *sixain*, si elle de six; et quelquefois, en la considérant par le sujet, on l'appelle *épigramme* et *madrigal*.

On donne souvent le nom d'*ode* à une suite de stances sur un même sujet.

Quand les stances d'un même ouvrage ont un même nombre de vers, un même mélange de rimes, et que le nombre des syllabes de chaque vers s'y trouve également distribué, on les appelle *stances régulières*.

Exemple de Stances régulières.

> Dans ce charmant désert où les jeunes zéphyrs
> Content mille douceurs à la divine Flore,
> Je forme d'innocents désirs,
> En songeant au berger que j'aime et qui m'adore;
> Et je rêve à tous les plaisirs
> Que, s'il était ici, je goûterais encore.
>
> Hélas! cent fois la nuit, hélas! cent fois le jour,
> Je m'imagine voir, dans ce bois solitaire,
> Daphnis près d'expirer d'amour,
> Me dire en soupirant : L'astre qui nous éclaire
> Ne voit rien, quand il fait son tour,
> Qu'on doive préférer au bonheur de vous plaire!
> *Anonyme.*

Au lieu qu'elles sont appelées *irrégulières*, si elles sont différentes les unes des autres, ou par le mélange des rimes, ou par le nombre des syllabes de chaque vers :

Exemple de Stances irrégulières.

> Sous ce berceau qu'Amour exprès
> Fit pour toucher quelqu'inhumaine,
> Alcimédon un jour au frais,
> Assis près de cette fontaine,
> Le cœur percé de mille traits,
> D'une main qu'il portait à peine,
> Grava ces vers sur un cyprès :
> « Hélas! que l'on serait heureux,
> Dans ces beaux lieux, dignes d'envie
> Si toujours aimé de Sylvie,
> « On pouvait, toujours amoureux,
> « Avec elle passer sa vie! » *Anonyme.*

Il est encore nécessaire, pour la perfection des stances, que celles qui sont faites sur un même sujet, commencent et finissent par les mêmes rimes, c'est-à dire que, si la première stance commence par une rime féminine, et finit par une rime masculine, la seconde doit aussi commencer par une rime féminine, et finir par une rime masculine, et ainsi des autres. D'où il arrive que, quand une stance commence et finit par une même rime, comme par une rime féminine, celle qui est après commençant aussi par une rime féminine, il se trouve deux différentes rimes de même espèce à la suite l'une de l'autre, ce qui n'est pas contraire à la règle que nous avons établie plus haut, parce que chaque stance doit être considérée séparément, et comme détachée de celle dont elle est suivie.

Le dernier vers d'une stance ne doit jamais rimer avec le premier de la stance suivante.

Enfin c'est une règle indispensable que le sens finisse avec le dernier vers de chaque stance : en quoi les stances françaises sont plus parfaites que les stances latines, où le sens est très-souvent continué de l'une à l'autre.

Les stances considérées par le nombre des vers dont elles sont formées, peuvent se diviser en stances de nombre pair, et en stances de nombre impair.

Les *stances de nombre pair* sont celles qui sont composées de quatre, de six, de huit ou de dix vers.

Les *stances de nombre impair* sont celles qui sont composées de cinq, de sept ou de neuf vers.

Comme nous avons dit que le mélange des vers, par rapport au nombre des syllabes, était arbitraire dans les stances, les règles que nous allons donner dans chaque espèce de stances, regarderont principalement le mélange des rimes.

§ II. *Règles pour les Stances de nombre pair.*

I. *Stances de quatre vers.*

Les rimes peuvent s'entremêler de deux manières dans les stances de quatre vers, ou dans les quatrains.

I. On fait rimer le premier vers avec le troisième, et le second avec le quatrième, comme dans cette stance :

> Combien avons-nous vu d'éloges unanimes,
> Condamnés, démentis par un heureux retour!
> Et combien de héros glorieux, magnanimes,
> Ont vécu trop d'un jour!

II. On fait rimer le premier avec le quatrième, et le second avec le troisième, comme dans cette stance :

> Insensés! notre ame se livre
> A de tumultueux projets :
> Nous mourons sans avoir jamais
> Pu trouver le moment de vivre.

Stances de quatre vers, où il y en a deux de douze syllabes et deux de six.

> La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :
> On a beau la prier,
> La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
> Et nous laisser crier.
>
> Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
> Est sujet à ses lois,
> Et la garde qui veille aux barrières du Louvre,
> N'en défend pas nos rois. Malherbe.

Stances de quatre vers, où les vers de huit syllabes sont mêlés à ceux de douze.

L'AMITIÉ FAIT SON PORTRAIT.

> J'ai le visage long et la mine naïve,
> Je suis sans finesse et sans art;
> Mon teint est fort uni, sa couleur assez vive,
> Et je ne mets jamais de fard.
>
> Mon abord est civil; j'ai la bouche riante,
> Et mes yeux ont mille douceurs :
> Mais quoique je sois belle, agréable et charmante,
> Je règne sur bien peu de cœurs.
>
> On me proteste assez, et presque tous les hommes
> Se vantent de suivre mes lois;
> Mais que j'en connais peu, dans le siècle où nous sommes,
> Dont le cœur réponde à ma voix!
>
> Ceux que je fais aimer d'une flamme fidèle,
> Me font l'objet de tous leurs soins;
> Et quoique je vieillisse, ils me trouvent fort belle,
> Et ne m'en estiment pas moins.
>
> On m'accuse souvent d'aimer trop à paraître
> Où l'on voit la prospérité;
> Cependant il est vrai qu'on ne peut me connaître
> Qu'au milieu de l'adversité. Perrault.

II. *Stances de six vers.*

Les stances de six vers, ou le sixain, ne sont autre chose qu'un quatrain auquel on ajoute deux vers d'une même rime.

Ces deux vers d'une même rime se mettent pour l'ordinaire au commencement, et alors il doit y avoir un repos à la fin du troisième vers; c'est-à-dire, que l'on doit y finir de manière que l'oreille puisse s'y arrêter : ce qui donne beaucoup d'harmonie aux stances de six vers.

Du reste on y entremêle les rimes des quatre derniers vers

comme dans les quatrains : ce qu'on reconnaîtra dans les deux stances suivantes :

Renonçons au stérile appui
Des grands qu'on adore aujourd'hui :
Ne fondons point sur eux une espérance folle :
Leur pompe indigne de nos vœux,
N'est qu'un simulacre frivole,
Et les solides biens ne dépendent pas d'eux.

O Dieu! que ton pouvoir est grand et redoutable!
Qui pourra se cacher au trait inévitable
Dont tu poursuis l'impie au jour de ta fureur?
A punir les méchants, ta colère fidèle
Fait marcher devant elle
La mort et la terreur.

Quelquefois les deux vers de même rime se mettent à la fin de la stance : alors le repos n'est pas nécessaire à la fin du troisième vers, et le mélange des rimes dans les quatre premiers vers, est le même que dans les quatre derniers vers des stances précédentes, comme dans celle-ci :

Seigneur, dans ton temple adorable,
Quel mortel est digne d'entrer?
Qui pourra, grand Dieu, pénétrer
Dans ce séjour impénétrable,
Où tes saints inclinés, d'un œil respectueux,
Contemplent de ton front l'éclat majestueux?

Seigneur, de qui je tiens la couronne et la vie,
L'une et l'autre sans toi, par un fils inhumain,
Me va bientôt être ravie :
Viens donc à mon secours, prends ma défense en main,
Entends mes tristes cris, vois ma peine excessive,
Et prête à ma prière une oreille attentive.

III. *Stances de huit vers.*

Les stances de huit vers ne sont ordinairement que deux quatrains joints ensemble, et dans chacun desquels les vers sont entremêlés comme nous l'avons déja dit : le repos doit s'y trouver à la fin du premier quatrain, comme dans cette stance :

Venez, nations arrogantes,
Peuples vains, et voisins jaloux,
Voir les merveilles éclatantes
Que sa main opère pour nous.
Que pourront vos ligues formées
Contre le bonheur de nos jours,
Quand le bras du Dieu des armées
S'armera pour notre secours?

On peut encore, dans les stances de huit vers, arranger les rimes de manière qu'elles commencent ou finissent par deux vers de même rime, et que, de six qui restent, il y en ait trois sur une rime et trois sur une autre : ce qu'un exemple fera mieux entendre.

Quelque misanthrope animal,
Qui toujours pique, mord ou pince,
Dira que mon style est bien mince,
Et mon Pégase un franc cheval.
Mais il n'importe : bien ou mal
Je dois remercier mon prince;
Et j'aime mieux passer pour rimeur languissant,
Que pour rimeur méconnaissant. SCARRON.

IV. *Stances de dix vers.*

Les stances de dix vers ne sont proprement qu'un quatrain et un sixain joints ensemble, dans chacun desquels les rimes s'entremêlent comme nous venons de le dire.

Ce que ces stances ont de particulier, et ce qui en fait l'harmonie, ce sont deux repos, dont l'un doit être après le quatrième vers, et l'autre à la fin du septième, comme on le verra dans cette stance :

Montrez-nous, guerriers magnanimes,
Votre vertu dans tout son jour :
Voyons comme vos cœurs sublimes
Du sort soutiendront le retour.
Tant que sa faveur vous seconde,
Vous êtes les maîtres du monde,
Votre gloire nous éblouit :
Mais, au moindre revers funeste,
Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros s'évanouit.

Des Stances de douze vers.

Les stances de douze vers se composent en vers de huit ou de douze syllabes, ou tous les deux ensemble. Elles ne sont proprement que des stances de dix, à la fin de chacune desquelles on ajoute deux vers qui sont quelquefois de même rime que ceux qui les précèdent. Exemple :

Vive image d'Achille,
Devant qui tout lâche le pied,
Qui ne te comptait point pour mille,
Comptait trop peu de la moitié.
Il ignore que ton épée,
Dans une eau fatale est trempée,
Pour l'horreur et pour le trépas;
Que c'est celle qui sait résoudre
Les difficultés des combats,
Et qui, dans le sang et la poudre,
Fait voler des éclats de foudre
Partout où s'avancent tes pas. TRISTAN.

Des Stances de quatorze vers.

Les stances de quatorze vers sont des stances de dix, à la fin de chacune desquelles on met quatre vers que l'on fait rimer, si l'on veut, avec ceux qui précèdent. Ces stances et celles de onze sont aujourd'hui hors d'usage.

§ III. *Règles pour les Stances de nombre impair.*

Ces stances doivent nécessairement avoir trois vers sur la même rime; et, conformément à la règle que nous avons déja donnée, on ne doit jamais les mettre de suite. Il faut qu'ils soient tous les trois séparés par des rimes différentes, ou qu'au moins il y en ait un séparé des deux autres.

I. *Stances de cinq vers.*

On n'observe dans ces stances que les règles générales que nous avons données pour le mélange des rimes. Le reste est au choix du poète. En voici un exemple :

Je tâche d'étouffer ces flammes criminelles,
Qui m'ont fait mépriser votre juste courroux.
Je déclare la guerre à mes sens infidèles,
Et veux les élever aux choses éternelles;
Mais je ne puis, mon Dieu, les dompter que par vous.

II. *Stances de sept vers.*

Les stances de sept vers commencent par un quatrain à la fin duquel on observe ordinairement que le sens finit, comme dans la suivante :

L'hypocrite, en fraudes fertile,
Dès l'enfance est pétri de fard :
Il sait colorer avec art
Le fiel que sa bouche distille;
Et la morsure du serpent
Est moins aiguë et moins subtile,
Que le venin caché que sa langue répand.

III. *Stances de neuf vers.*

La première partie de ces stances est un quatrain terminé par un repos, et la seconde partie est une stance de cinq vers, comme dans celle-ci :

Homère adoucit mes mœurs
Par ses riantes images;
Sénèque aigrit mes humeurs
Par ses préceptes sauvages.
En vain d'un ton de rhéteur,
Épictète à son lecteur
Prêche le bonheur suprême :
J'y trouve un consolateur
Plus affligé que moi-même.

Les stances de treize vers sont aujourd'hui inusitées; en voici un exemple :

Oui, des Béis et des Malherbes
Doivent mettre leurs vers au jour;
Mais que la ville et que la cour
Souffrent jamais ces mangeurs d'herbes,
Ces petits rimeurs déchaînés,
Qui depuis le blocus sont nés,
Par l'avarice des libraires;
Ah! par ma foi, c'est un abus;
Et si jamais monsieur Phœbus
Donne quelque ordre à ses affaires,
Tous ces écrivains de bibus
Abjureront bientôt leur fausse poésie,
Qu'on tient sur l'Hélicon pire qu'une hérésie.
SCARRON.

§ IV. *De quelques Ouvrages composés de Stances.*

Les principaux de ces ouvrages, après l'ode, sont le sonnet et le rondeau, dont il est à propos de parler ici, parce que ce sont des petites pièces de poésie qui sont encore assez en usage, et qui ont des règles particulières.

I. *Du Sonnet.*

Nous n'avons rien de plus beau dans notre poésie que le sonnet, quand il est bien exécuté. Les pensées doivent y être nobles, relevées, les expressions vives et harmonieuses; et l'on n'y souffre rien qui n'ait un rapport essentiel à ce qui en fait le sujet. Mais il est assujetti à des règles si gênantes, qu'il est très-difficile d'y réussir, et que nous en avons fort peu de bons.

Il est composé de quatorze vers toujours de même longueur, et pour l'ordinaire de douze syllabes, quoiqu'on en fasse de dix, même de huit et de sept; mais ils ont moins de beauté et d'harmonie.

Ces quatorze vers sont partagés en deux quatrains et un sixain.

Ces deux quatrains doivent avoir les rimes masculines et féminines semblables, que l'on entremêle dans l'un de la même manière que dans l'autre.

Le sixain commence par deux rimes semblables, et il a, après le troisième vers, un repos qui le coupe en deux parties, qu'on appelle *tercets*, c'est-à-dire stances de trois vers.

Il faut éviter, autant qu'il est possible, que le mélange des rimes dans les quatre derniers vers du sixain soit le même que dans les quatrains.

On observe encore de n'y pas répéter deux fois le même mot.

Despréaux exprime ainsi les règles du sonnet :

On dit, à ce propos, qu'un jour ce dieu bizarre (*Apollon*),
Voulant pousser à bout tous les rimeurs françois,
Inventa du sonnet les rigoureuses lois;
Voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille,
La rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille :
Et qu'ensuite six vers, artistement rangés,
Fussent en deux tercets par le sens partagés.
Surtout de ce poème il bannit la licence :
Lui-même en mesura le nombre et la cadence,
Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déja mis osât s'y remontrer.
Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême :
Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.

Voici pour premier exemple un sonnet qui exprime la nature du sonnet même :

Doris qui sait qu'aux vers quelquefois je me plais,
Me demande un sonnet, et je m'en désespère.
Quatorze vers, grand Dieu! le moyen de les faire?
En voilà cependant déja quatre de faits.

Je ne pouvais d'abord trouver de rime; mais
En faisant on apprend à se tirer d'affaire.
Poursuivons; les quatrains ne m'étonneront guère,
Si du premier tercet je puis faire les frais.

Je commence au hasard, et si je ne m'abuse,
Je n'ai pas commencé sans l'aveu de ma muse;
Puisqu'en si peu de temps je m'en tire si net.

J'entame le second, et ma joie est extrême;
Car des vers commandés j'achève le treizième;
Comptez s'ils sont quatorze, et voilà le sonnet.

Il y a des sonnets dont les vers sont de dix syllabes, d'autres dont les vers n'en ont que huit, d'autres enfin qui sont composés de vers de sept syllabes.

II. *Du Rondeau.*

Une ingénieuse simplicité fait le caractère propre du rondeau.

Le rondeau né gaulois a la naïveté. DESPRÉAUX.

Le rondeau commun est composé de treize vers, qui sont ordinairement de dix syllabes.

Les rimes de ces treize vers doivent être semblables, huit masculines et cinq féminines, ou sept masculines et six féminines.

Après le huitième vers et à la fin du rondeau, il y a un refrain qui n'est autre chose que la répétition d'un ou plusieurs des premiers mots du premier vers. Mais ce refrain doit être amené avec esprit, et faire un sens avec ce qui le précède.

Comme il ne doit y avoir que trois rimes féminines dans les huit premiers vers, on peut mettre de suite trois vers de rime masculine, qui sont le cinquième, le sixième et le septième : ce qu'on ne fait pas ordinairement dans les cinq derniers vers.

Le rondeau a deux repos nécessaires, un après le cinquième vers, et l'autre après le premier refrain.

Du Rondeau redoublé.

Il y a une sorte de rondeau qu'on appelle redoublé; mais il sort du genre épigrammatique. Il commence par un quatrain, auquel on en ajoute quatre autres, dont chacun finit par un vers du premier : de sorte que le second quatrain finit par le premier vers, et ainsi des autres. L'ouvrage est fermé par un quatrain où le mot du premier tombe naturellement, comme dans le rondeau ordinaire. On le comprendra mieux par un exemple.

L'AMANT GUÉRI.

Épris d'amour pour la jeune Climène,
J'ai soupiré pour elle un jour ou deux;
Si l'insensible eût partagé ma peine,
J'aurais long-temps brûlé des mêmes feux.

Depuis l'instant qu'un dépit courageux
M'ôta du cœur cette passion vaine,
Je ne saurais que plaindre un langoureux
Épris d'amour pour la jeune Climène.

Elle croyait me tenir dans sa chaîne :
Mais, quelque sot! pourquoi perdre des vœux?
Je sais trop bien qu'elle est fière, inhumaine;
J'ai soupiré pour elle un jour ou deux.

Je ne dis pas que mon cœur amoureux
N'eût soupiré pour elle une semaine;
J'aurais nourri cet amour dangereux,
Si l'ensensible eût partagé ma peine.

Divin Bacchus, ta liqueur souveraine
M'a garanti d'un incendie affreux :
Sans ton secours, élève de Silène,
J'aurais long-temps brûlé des mêmes feux.

Envoi.

Garder six mois une fièvre quartaine,
Est, à mon sens, un mal moins rigoureux,
Que d'adorer une fille hautaine,
Qui de mépris relance un malheureux
Épris d'amour.

Du Triolet.

Le triolet est une petite espèce de vers qui sont ordinairement

de huit syllabes, dont les troisième, quatrième, cinquième, septième, riment ensemble, de même que le second, le sixième et le huitième. Après le second de ces vers, il y a un repos; après le quatrième un second repos, et un troisième à la fin. Enfin, le quatrième vers n'est que le premier qu'on répète. Il en est de même du septième et du huitième, qui ne sont que la reprise ou la répétition du premier et du second. C'est à cause du premier vers répété trois fois, que le triolet a été ainsi nommé.

Triolet.

Si je ne gagne mon procès,
Vous ne gagnerez pas le vôtre.
Vous n'aurez pas un bon succès,
Si je ne gagne mon procès.
Vous avez chez moi libre accès,
J'en demande chez vous un autre.
Si je ne gagne mon procès,
Vous ne gagnerez pas le vôtre.

III. *De l'Épigramme.*

L'épigramme est une petite pièce de vers qui doit être terminée par une pensée vive, ingénieuse et brillante, ou par un bon mot, ce que l'on appelle la *chute* ou la *pointe de l'épigramme;* et elle ne doit contenir qu'autant de vers qu'il en faut pour amener cette pensée. C'est pourquoi il n'y en entre guère plus de dix ou douze.

L'épigramme plus libre, en son tour plus borné,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.

Au reste, elle n'est assujettie à aucune règle particulière, pour le mélange des rimes et pour la mesure des vers, qui dépendent de la volonté du poète. En voici un exemple:

Épigramme sur Pradon.

Je te tiens, souris téméraire,
Un trébuchet me fait raison.
Tu me rongeais, coquine, un tome de Voltaire,
Tandis que j'avais là les œuvres de Pradon!
GUICHARD.

IV. *Du Madrigal.*

Le madrigal est une autre petite pièce de vers, dont la chute, moins vive et moins frappante que celle de l'épigramme, doit toujours avoir quelque chose de délicat. Il n'a pas ordinairement moins de six vers, et il peut en avoir jusqu'à dix-sept, que l'on peut même quelquefois partager en stances, sans aucune règle particulière. En voici un fait à la louange de Louis XIV.

Les Muses à l'envi travaillant pour la gloire
De Louis, le plus grand des rois,
Orneront de son nom le temple de Mémoire:
Mais la grandeur de ses exploits,
Que l'esprit humain ne peut croire,
Fera que la postérité,
Lisant une si belle histoire,
Doutera de la vérité.

De l'Inscription.

L'inscription se dit de l'épigraphe, de l'épitaphe, et de tout ce qui s'écrit en style lapidaire sur le cuivre, le marbre, etc. L'épigraphe diffère de l'épitaphe en ce que cette dernière se met sur un tombeau, et l'autre sur un édifice ou un livre.

Inscription mise au bas du portrait d'une femme.

L'Amour sourit à ce portrait.
N'en devine-t-on pas la cause?
C'est qu'il s'y voit peint trait pour trait,
Et qu'il est enchanté de sa métamorphose.
CAMINADE.

Du Distique.

Le distique en français, comme en grec et en latin, est une pensée exprimée en deux vers qui servent aussi d'inscription.

Distique pour le portrait de La Fontaine.

Dans la fable et le conte il n'eut point de rivaux;
Il peignit la nature, et garda ses pinceaux.
GUICHARD.

De l'Épitaphe et de l'Épigraphe.

L'épitaphe est, comme on l'a déja dit, une inscription que l'on met sur un tombeau.

Épitaphe de Piron, faite par lui-même.

Ami passant, qui désires connaître
Ce que je fus: je ne voulus rien être;
Je vécus nul, et certes je fis bien;
Car, après tout, bien fou qui se propose,
De rien venant, et redevenant rien,
D'être ici bas en passant quelque chose.

Tout le monde connaît l'épigraphe des quatre *P. P. P. P.* mis à l'entrée du cabinet de Pontchartrain; ces quatre *P* signifiaient *premier président* du *parlement* de *Paris*. Un plaideur, en attendant le moment de l'audience, les interpréta ainsi: *pauvres plaideurs, prenez patience.*

De l'Impromptu.

L'impromptu consiste dans une saillie ou une repartie aussi fine que délicate, qui échappe comme par mégarde.

Impromptu de Saint-Aulaire, en jouant au secret chez une jolie femme.

La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étais Apollon, ne serait pas ma Muse;
Elle serait Thétis, et le jour finirait.

De l'Énigme.

L'énigme est la définition d'une chose en termes obscurs et métaphoriques.

Énigme.

Du repos des humains implacable ennemie,
J'ai rendu mille amants envieux de mon sort;
Je me repais de sang, et je trouve la vie
Dans les bras de celui qui recherche ma mort.
BOILEAU.

Le mot de cette énigme est la puce.

Le logogriphe est aussi une sorte d'énigme; mais aujourd'hui ce genre de poésie est presque totalement réprouvé.

De la Fable.

La fable, dit Lamotte, est une philosophie déguisée, qui ne badine que pour instruire, et qui instruit d'autant mieux qu'elle amuse. *Voyez* LA FONTAINE.

De l'Idylle.

L'idylle est un petit poème qui tient de la nature de l'églogue, en ce qu'il roule ordinairement sur un sujet amoureux ou moral.

Ce poème, ainsi que l'églogue, l'élégie, l'héroïde, etc., ont trop d'étendue pour qu'il soit possible d'en rapporter ici quelques exemples.

De la Ballade.

Les ballades sont de petits poèmes anciens qui ont ordinairement trois strophes et un envoi, et ces strophes sont tellement disposées, que le dernier vers de la première est le refrain, et vient ensuite prendre sa place à la fin de toutes les autres et de l'envoi.

Dans les ballades de Clément Marot, les strophes ont huit, dix, et même quelquefois douze vers, et les vers sont tantôt de huit, tantôt de dix syllabes; mais ils sont tous de la même mesure dans la même ballade.

Les ballades les plus exactes ont toujours un envoi de quatre vers, lorsque les strophes sont de huit, et de six, lorsqu'elles sont de douze, ce qui est rare. Cependant on en trouve deux de Voiture, qui n'ont point d'envoi: l'une a quatre strophes, chacune de huit vers, toutes quatre sur deux rimes en *eur* et en *age;* l'autre a cinq strophes, chacune de huit vers; mais le poète ne s'y est gêné que pour les quatre féminins, qui sont sous une même rime dans chaque strophe; les quatre masculins ont deux rimes différentes.

Il y a encore une espèce de ballade qui a deux refrains différents à chaque strophe, comme on peut le voir dans la suivante, que Clément Marot fit sur le frère Lubin. Elle est composée de trois strophes, chacune de huit vers, avec un envoi de quatre, au nombre desquels se trouvent les deux refrains. Les vers sont de huit syllabes, et généralement tous les féminins sont sous deux rimes, l'une en *ile*, l'autre en *aire*, et tous les masculins en *ien.*

Pour courre en poste par la ville,
Vingt fois, cent fois, ne sais combien,
Pour faire quelque chose vile,
Frère Lubin le fera bien:
Mais d'avoir honnête entretien,
Ou mener vie solitaire,
C'est à faire à un bon chrétien:
Frère Lubin ne le peut faire.

Pour mettre (comme un homme habile)
Le bien d'autrui avec le sien,
Et vous laisser sans croix ne pile,
Frère Lubin le fera bien.
On a beau dire je te tien,
Et le presser de satisfaire,
Jamais ne vous en rendra rien:
Frère Lubin ne le peut faire.

Pour amuser par un doux style,
Quelque fille de bon maintien,
Point ne faut de vieille subtile,
Frère Lubin le fera bien.
Il prêche en théologien;
Mais pour boire de belle eau claire,
Faites-la boire à notre chien,
Frère Lubin ne le peut faire.

Envoi.

Pour faire plutôt mal que bien,
Frère Lubin le fera bien;
Mais si c'est quelque bien à faire,
Frère Lubin ne le peut faire.

Du Chant royal.

L'espèce de poésie connue sous le nom de *chant royal*, est un poème composé de cinq strophes, chacune le plus souvent de onze vers, et tellement disposés, que le dernier de la première, qui est le refrain de toute la pièce, cadre avec la fin de tous les autres, et y revient prendre sa place, aussi bien qu'à la fin de l'envoi de cinq vers par où le poème finit: en tout il y en a cinquante-cinq, qui, avec le refrain répété six fois, paraissent être soixante-un. L'envoi avait quelquefois sept vers, et commençait souvent par le mot *prince*, ce qui a donné le nom de *chant royal* à ce poème. On en fait quelquefois en vers alexandrins. Voyez dans Clément Marot un *chant royal sur la Conception,* tome I de l'édition de La Haye, in-12, page 243.

Du Lai.

Le lai, dont le nom vient d'un vieux mot qui signifie *complainte*, *doléance*, est une espèce de petit poème plaintif composé de couplets dont le nombre n'est pas fixe, non plus que celui des vers qu'ils renferment. On n'y emploie que de petits vers: ceux qui terminent chaque couplet sont encore plus petits que les autres, et laissent par conséquent un espace vide, qui a fait donner au lai le nom d'arbre fourchu. Il n'y entrait que deux rimes différentes. En voici un.

La grandeur humaine
Est une ombre vaine
Qui fuit:
Une ame mondaine
A perte d'haleine
La suit:
Et, pour cette reine,
Trop souvent se gêne
Sans fruit.

Du Virelai.

Le virelai ancien, comme le vieux mot *vire* le marque, est un lai sur lequel le poète retournait par de semblables vers, sous les deux mêmes rimes, avec cette différence, que celle qui dominait dans le lai, servait à terminer les couplets dans le virelai, et l'autre prenait le dessus: par exemple, la rime *fuit*, *suit*, *fruit*, est ici, pour ainsi dire, la servante, et elle serait devenue la maîtresse dans le virelai, où l'on ajoutait autant de couplets que le lai en avait.

Quant au virelai nouveau, voyez le *Traité de versification*, par Prépetit de Grammont, pag. 519. Il y a six virelais dans les poésies de l'abbé Régnier Desmarais.

De la Vilanelle.

La vilanelle est une chanson de bergers. En voici une de Jean Passerat:

J'ai perdu ma tourterelle,
Est-ce point elle que j'oi?

Je veux aller, aller après elle.
Tu regrettes ta femelle:
Hélas! aussi fais-je moi.

J'ai perdu ma tourterelle.
Si ton amour est fidèle,
Aussi est ferme ma foi:

Je veux aller après elle.
Ta plainte se renouvelle,
Toujours plaindre je me doi;

J'ai perdu ma tourterelle.
En ne voyant plus la belle,
Plus rien de beau je ne voi.
Je veux aller, aller après elle.

Mort, que tant de fois j'appelle,
Prends ce qui se donne à toi:
J'ai perdu ma tourterelle,
Je veux aller après elle.

Ce petit poème est partagé en tercets, tous sous deux rimes en *elle* et en *oi;* et les mêmes se trouvant ensemble à la fin de la pièce, font un quatrain au lieu d'un tercet. On trouve encore des vilanelles dont les couplets sont de six vers.

§ V. *Des Vers libres.*

On appelle *vers libres* ceux qui n'ont aucune uniformité, ni pour le nombre des syllabes, ni pour le mélange des rimes, et qui ne sont point partagés en stances, c'est-à-dire, que dans les pièces en vers libres, un auteur peut entremêler les rimes à son choix, et donner à chaque vers tel nombre de syllabes qu'il juge à propos, sans suivre d'autres règles que les règles générales de la versification.

On met ordinairement en vers libres les sujets qui ne demandent qu'un style simple et familier, comme les fables, les contes, et même quelquefois les comédies, ou les poèmes destinés à être chantés, comme les opéras et les cantates.

Dans les vers libres, surtout dans ceux qui sont faits pour la musique, il est permis de mettre trois vers sur la même rime masculine et féminine.

Au reste, nous renvoyons à l'*Art poétique* de Despréaux, ceux qui voudront avoir une connaissance plus étendue de la poésie française.

FIN.

DICTIONNAIRE DES RIMES,

AVEC LEUR PRONONCIATION.

Voyez le Dictionnaire de la Langue pour le genre et la signification des mots, et les Observations à la fin de celui-ci.

A.

aa
brouhaha
cahin-caha
ha! ha-ha!
haha, s. m.
ipécacuana
sanaa

ABE, ăbĕ.

arabe
astrolabe
cosmolabe
crabe
litholabe
mésolabe
mozarabe
syllabe *et ses composés.*
trabe

ABLE, ăblĕ *et* āble.

abominable
abordable
acceptable
accointable
accommodable
accordable
accostable
accusable
acidifiable
admirable
adorable
affable
agréable
aimable
aliénable
alliable
altérable
amendable
amiable
amortissable
applicable
attaquable
balnéable
bannissable
bastonnable
bernable
blâmable
brisable
brûlable
buvable
câble
calculable
capable
censurable
charitable
châtiable
chérissable
chevauchable
chômable
combattable
commensurable
commençable
communicable
comparable
comptable
concevable
conciliable
condamnable
confiscable
congelable
connétable
considérable
consolable
contestable
contraignable
contribuable
convenable
conversable
convertissable
convoitable
corvéable
coupable
courable
critiquable
croyable
curable
damnable
décevable
déchiffrable
décimable
déclinable
défavorable
défensable
délectable
démonstrable
déplorable
déraisonnable
désagréable
désirable
destituable
détestable
développable
diable
dilatable
disciplinable
disconvenable
disputable
dissemblable
diversifiable
dommageable
domptable
durable
écartable
échangeable
effaçable
effroyable
électrisable
émerveillable
épouvantable
épuisable
équitable
érable
espérable
étable
évaluable
évitable
évocable
excusable
exécrable
exorable
explicable
exploitable
exprimable
fable
faisable
favorable
féable
fériable
flottable
forgeable
formidable
friable
friponnable
graciable
grondable
guéable
guérissable
habitable
hable
haïssable
honorable
imaginable
imitable
immanquable
immémorable
immensurable
immuable
impalpable
impardonnable
impartable
impartageable
impayable
impeccable
impénétrable
imperdable
impérissable
imperméable
imperturbable
impétrable
impitoyable
implacable
imposable
impraticable
impréciable
imprenable
improbable
inabordable
inaccommodable
inaccostable
inaliénable
inalliable
inaltérable
inapercevable
inapplicable
inappréciable
inattaquable
incabotable
incalculable
incapable
incommensurable
incommunicable
incommutable
incomparable
inconcevable
inconciliable
inconsolable
incontestable
inconvertissable
incoupable
incroyable
inculpable
incurable
indéchiffrable
indéclinable
indécrottable
indéfensable
indéfinissable
indisciplinable
indispensable
indisputable
indomptable
indubitable
inébranlable
ineffable
ineffaçable
inénarrable
inépuisable
inestimable
inévitable
inexcusable
inexorable
inexpiable
inexplicable
inexprimable
inexpugnable
inextirpable
inextricable
infaisable
infatigable
inflammable
infripponnable
ingénérable
ingouvernable
inguérissable
inhabitable
inimaginable
inimitable
innavigable
innombrable
insatiable
insaturable
inscrutable
inséparable
insociable
insolvable
insondable
insoutenable
instable
insultable
insupportable
insurmontable
intarissable
interminable
intestable
intolérable
intraitable
introuvable
invariable
inventoriable
inversable
inviolable
invraisemblable
invulnérable
irraisonnable
irramenable
irrassasiable
irrecevable
irréconciliable
irrécusable
irréformable
irréfragable
irrémédiable
irréparable
irréprochable
irrévocable
irritable
jable
justiciable
labourable
lamentable
logeable
louable
malléable
manducable
mangeable
maniable
mariable
méconnaissable
mémorable
méprisable
mesurable
mettable
misérable
mortaillable
muable
multiplicable
navigable
négociable
niable
notable
ouvrable
palpable
papable
pardonnable
passable
patinable
payable
peccable
pendable
pénétrable
perdurable
périssable
perméable
pervertissable
pitoyable
plaidable
plaidoyable
pliable
potable
praticable
préalable
prédicable
préférable
préjudiciable
prisable
privable
probable
profitable
proposable
punissable
rable
rachetable
raisonnable
ramendable
rapportable
recevable
recommandable
réconciliable
reconnaissable
recouvrable
récusable
redevable
redoutable
réformable
regrettable
rejettable
remarquable
reniable
réparable
repoussable
reprochable
requérable
respectable
respirable
responsable
restituable
rétable
révocable
risquable
rouable
sable
saisissable
secourable
semblable
séparable
serviable
solvable
sortable
souhaitable
soutenable
stable
supportable
table
taillable
tarissable
tenable
tolérable
traitable
transmuable
transpirable
triturable
tuable
valable
variable
véable
végétable
vendable
vénérable
véritable
viable
viciable
vocable
vraisemblable
vulnérable.

Verbes.

accable
attable
ensable
entable
hable
sable
table

ABRE, ābrĕ.

cabre
calabre
candélabre
cinnabre
délabre
fabre
glabre
sabre

AC, ăkĕ.

ab hoc et ab hac
almanach
ammoniac
armagnac
bac
bazac
bissac
bivouac
boubak
clac
cornac
cotignac
crac
cric-crac
cul-de-sac
estomac
fric-frac
gaïac
hamac
havresac
lac
micmac
orignac
ressac
sac
sangiac
sumach
tabac
tac
tic et tac
tillac
trac
trictrac
usquebac
zigzac *ou* zig-zag

ACE *et* ASSE *bref*, ăcĕ.

agasse
arcasse
audace
avalasse
bagasse
bécasse
besace
bonace
bonasse
brasse
calebasse
carapace
carcasse
casse
chasse
chiasse
cocasse
cognasse
contumace
cordace
coriace
crasse
crevasse
cuirasse
culasse
dace
dédicace
efficace
face
fallace
fasce
fendace
filasse
fouace
galéace
gallinasse
glace
grimace
hommasse
inefficace
lavasse
liasse
limace
masse
matasse
menace
milliasse
mollasse
nouasse
paillasse
pancrace
paonace
paperasse
parnasse
pétarasse
pinasse
place
populace
post-face
potasse
préface
prouface
race
ramasse
rapace
rosace
salace
savantasse
surface
teignasse
tenace
terrasse
tétasse
tirasse
trace
vedasse
villace
vivace
volte-face
vorace

Verbes.

agace
avocasse
brasse
cadenasse
chasse
contrefasse
contumace
crevasse
croasse
damasse
débarrasse
décrasse
défasse
déplace
efface
embarrasse
embrasse
encrasse
fasse
fracasse
fricasse
glace
grimace
harasse
masse
menace
place
race
rapace
refasse
remplace
replace
révasse
satisfasse
surfasse
terrasse
tracasse
trace
verglasse
vorace

Plus, des temps des verbes en er : que j'aimasse, etc.

ACE *et* ASSE *dont l'*a *est long*, āssĕ

basse
casse
châsse
classe
disgrace
échasse
échasses
espace
grace
grasse
impasse
lasse
mace
masse
nasse
outrepasse
passe
passe-passe
tasse

Verbes.

amasse
casse
compasse
concasse
déchasse
délasse
enchâsse
enlace
entasse
entrelace
espace
impasse
lace
lasse
outrepasse
passe
ramasse
repasse
sasse
surpasse
trépasse

ACHE *bref*, ăchĕ.

ache
attache
bache
bardache
bourrache
bravache
cache
escache
estaches
flache
gamache
ganache
gavache
gouache
hache
mordache
moustache
panache
patache
pistache
plumache
rache
rondache
sabre-tache
saumache
tache
vache

Verbes.

amourache
arrache
attache
cache
crache
déharnache
détache
écache
empanache
enharnache
ensache
entache
hache
harnache
panache
recrache
rehache
sache
tache

ACHE *ou* ASCHE *long*, āchĕ.

bâche
gâche
lâche
mâche
relâche
tâche

Verbes.

défâche
délâche
fâche
gâche
lâche
mâche
relâche
remâche
tâche

ACLE, ăclĕ *et* āclе.

bénacle
cénacle
débâcle
habitacle
macle
miracle
obstacle
oracle
pinacle
réceptacle
spectacle
tabernacle

Verbes.

bâcle
débâcle
racle
renacle

ACRE *long*, ācrĕ.

âcre
sacre

ACRE *bref*, ăcrĕ.

acre
archidiacre
diacre
fiacre
massacre
nacre
polacre
pouacre
quaker
sacre
simulacre

Verbes.

consacre
massacre
sacre

ACT, ăktĕ.

compact
contact
exact
inexact
tact
yacht

ACTE, ăctĕ.

acte
cataracte
compacte
entr'acte
épacte
exacte
pacte

Verbes.

contracte
détracte
recontracte
réfracte
rétracte

ADE, ădĕ.

accolade
aiguade
aiguillade
aillade
alcade
algarade
alidade
amades
ambassade
ambréade
anguillade
annonciade
anspessade
arbolade
arcade
arlequinade
arquebusade
asclépiade
aubade
ballade
ballottade
balustrade
bambochade
barbinade
barricade
bastonnade
bigarade
bonnetade
bourgade
bourrade
boutade
brancade
bravade
brigade
bronchade
cacade
camarade
caméade
camisade
canade
cannelade
canonnade
cantonade
capilotade
capucinade
carabinade
carbonnade
caristade
cartelade
cascade
cassade
cassonnade
cavalcade
chamade
chapellade
charade
chiliade
chivade
claquade
colonnade
condemnade
coutillade
croisade
croupade
cruzade
débandade
décade
désespérade
dipsade
disparade
dorade
dragonnade
dryade
ébrillade
écaveçade
échappade
embrassade
embuscade
enfilade
escalade
escapade
escouade
esplanade
estacade
estafilade
estocade
estrade
estrapade
étouffade
euphrade
façade
fade
fanfaronnade
flanconade
foucade
franciade
francinade
gabionnade
galopade
gambade
gasconnade
gaulade
glissade
goinfrade
gourmade
grade
grenade
griffade
grillade
hamadryade
héliades
henriade
hyade
hyades
iliade
incagade
incartade
jade
jérémiade
jurade
laissade
limonade
lusiade
mainade
malade
marinade
marmelade
mascarade
matassinade
mathurinade
maussade
ménade
milliade
mitraillad
mocade
monade
mousquetade
muscade
myriade
naïade
noyade
oblade
œillade
olympiade
orangeade
oréade
orgeade
ostade
palissade
panade
pantalonade
parade
pariade
pasquinade
passade
pastenade
pavesade
pelade
pennade
persillade
posade
pétarade
peuplade
pholade
pimentade
pintade
plantade
pléiade

pointillade souffletade
poivrade taillade
pommade tirade
promenade tribade
rade trivelinade
ramolade turlupinade
rasade vade
rassade versade
ratepenade vertugade
rebuffade vinade
reculade vulsonnade
régalade vulpinade
rémolade *Verbes.*
rémoulade barricade
retirade dégrade
rétrograde dérade
revirade dissuade
rhagade escalade
risade estocade
rodomontade estrapade
roulade évade
ruade gambade
saccade œillade
sade palissade
salade panade
saluade pennade
sanglade persuade
satinade rétrograde
sérénade saccade
soubarbade taillade

ADRE *long*, ādrĕ.

cadre escadre
encadre ladre

AEL, *voyez* ÉL.

AF.

Raf

AFE *ou* APHE, ăfĕ.

agrafe hymnographe
anépigraphe iconographe
apographe lexicographe
architectono- lithographe
agraphe mimographe
arrestographe naffe
autographe néographe
batafe olographe
bibliographe opistographe
bibliotaphe orthographe
biographe pantographe
calligraphe parafe
carafe paragraphe
cénographe patarafe
cénotaphe piaffe
chalcographe polygraphe
chronographe rhypographe
cosmographe sélénographe
démonographe scaphe
élégiographe sténographe
épigraphe tachygraphe
épitaphe télégraphe
escafe topographe
estafe typographe
géographe uranographe
girafe *Verbes.*
glossographe agrafe
hagiographe dégrafe
historiographe parafe
hydrographe piaffe

AFLE, āflĕ.

érafle rafle

AFRE, ăfrĕ *et* āfre.

affre cafre
bâfre gouillafre
balafre safre

AGE, ăgĕ *et* āge.

abattage ancrage
abordage anthropophage
accastillage apanage
accommodage apprentissage
adage arbitrage
affaitage archimage
affinage aréopage
afférage arpentage
affûtage arrimage
âge arrosage
agiotage assemblage
ajoutage attelage
ajustage atterrage
albergeage aubenage
alevinage aunage
alliage avage
amarrage avalage
ambages avantage
amenage avenage

bachotage éclairage
baclage écrénage
badaudage écurage
badinage écuyage
bagage effleurage
bailliage élagage
balivage emballage
baladinage embauchage
ballottage embichetage
bandage empesage
baragouinage énallage
barbouillage enfantillage
barguignage engallage
bariolage engrenage
barnage entomophage
basnage entourage
batelage équipage
battage ermitage
baudouinage esclavage
bavardage espionnage
béguinage établage
biffage étage
billonnage étalage
blanchissage étamage
blocage évolage
bocage fagotage
bornage fanage
bossage fascinage
bosselage fauchage
bottelage faux-saunage
boursouflage féage
bousillage fenêtrage
branchage fermage
brassage ferrage
brébiage feuillage
breuvage feuilletage
brigandage feutrage
briquetage filage
brunissage fillage
cabanage finage
cabotage flottage
cage faiblage
cahotage forçage
cailloutage formariage
calfeutrage fouage
canonnage foulage
cariage fourchage
carnage fournage
carrelage fourrage
cartilage fromage
cavalage frottage
chablage fruitage
chambellage fûmage
charnage gabelage
charriage gage
charronage gagnage
chauffage gambage
chipage garançage
chômage gargotage
cirage garouage
clabaudage gaspillage
clayonnage geolage
cloisonnage glanage
cochenillage grage
cocuage grapillage
collage grelouage
colportage gribouillage
compérage griffonnage
concubinage grimelinage
contregage guindage
coquillage habillage
cordage herbage
corsage héritage
courage hersage
courtage hommage
cousinage homophage
crépage hontage
criage hypallage
critophage ichthyophage
curage image
cuvage jalage
daphnéphage jambage
davantage jardinage
débardage jaugeage
débatelage labourage
déchirage lainage
dégrossage lamanage
délestage lambrissage
démariage laminage
dépucelage laitage
désavantage langage
désemballage lantiponage
détalage lardage
dévidage lavage
dommage lestage
dorage liage
dorophage libage
doublage libertinage
échafaudage lignage
échevinage limosinage

liserage raccommodage
lithophage racinage
lotissage racolage
lotophage radotage
louage raffinage
maçonnage rage
magasinage ramage
mage rapatriage
male-rage rapiècetage
manage ravage
manéage ravaudage
maquerellage réarpentage
maquignonage réchauffage
mareage reclusage
maréage reliage
marécage remplage
mariage réparage
martelage replâtrage
matelotage reportage
ménage ressuage
message ribordage
mesurage ribotage
mésusage rivage
minage rouage
monétage roulage
monnoyage sacquage
montage sage
mouillage salage
moulage salvage
moulinage sarcophage
moutonnage sassenage
mucilage sannage
nage sautillage
naisage sauvage
naufrage savonnage
naulage saxifrage
nuage sciage
obliage ségrayage
œsophage seigneuriage
ombrage senage
orage servage
otage sillage
outrage sorissage
ouvrage soufflage
pacage soutirage
page stage
panage stéréotypage
papillotage suffrage
parage tabarinage
parentage tabellionage
parfilage tage
parquetage taillage
partage tangage
passage tannage
patelinage tapage
pâtissage tapinage
patronage tatillonnage
patronillage taurophage
pâturage tavernage
pavage témoignage
paysage terrage
péage tirage
pélage tordage
pèlerinage tortillage
pennage treillage
persiflage triage
personnage tricotage
pertuisage tripotage
pillage tuage
pilotage tussilage
placage usage
plage vagabondage
plantage valetage
plâtrage vallage
pliage vasselage
plumage verbiage
plumotage vergeage
pointage veuvage
pointillage village
pollage vinage
pondage visage
pontage vitrage
portage voisinage
posage volage
potage voyage
préage zoophage
présage *Verbes.*
pressurage apanage
prétrage arrérage
pucelage avantage
puisage contregage
putage décourage
quayage dédommage
quillage dégage
quintelage dévisage
quiossage encage
rabachage encourage
rabbinage endommage
rabillage engage
racage enrage

envisage ramage
étage ravage
fourrage rencourage
gage rengage
ménage revoyage
nage saccage
ombrage soulage
outrage surnage
partage verbiage
présage voyage
propage

AGME, ăgŭĕmĕ.

diaphragme malagme
dragme

AGNE, *bref*, ăgnĕ.

accompagne compagne
alpagne montagne
aragne musaragne
bagne pagne
campagne romagne
cocagne

AGNE, ā *long*.

gagne regagne

AGRE, ăgrĕ.

chiragre onagre
clérágre podagre
gonagre rhisagre
méléagre

AGUE, ăgŭĕ.

archipélague vague
bague *Verbes*
brague brague
cague dague
carague divague
dague drague
gyrovague élague
lague extravague
madrague incague
ossifrague vague

AI *ou* EI, *monoss.* ĕt.

bai gai
balai geai
bey jay
brai lai
caravanserai mai
courtrai mi-mai
déblai minerai
défrai pagai
délai papegai
dey quai
écofrai remblai
essai tokai
étai vrai
frai

AI, *dissyl.*, OU AHI, āī.

adonaï *Verbes.*
ai ébahi
sinaï envahi
spahi haï
trahi

AYE, *se prononçant* AIE.

Voy. les verbes en aïer *ou* ayer.

AYANT, *voy.* ANT.

AID, ĕt.

laid plaid

AIDE, ĕdĕ.

aide plaide
laide

AIE *mouillé et conservant le son de l'*a, ăïĕ.

aïe *ou* aye andaye

AIE *et* AYE, *monossyl.*

aunaie ivraie
bambiaie jonchaie
baie laie
boulaie monnaie
braie orfraie
châtaigneraie oseraie
chênaie pagaie
claie paie
coudraie plaie
craie pommeraie
étaie *ou* étai raie
fougeraie saie
foutelaie saussaie
frénaie taie
futaie tremblaie
gaie zagaie
haie

AIE *faiblement mouillé et le son de l'*é, ĕïĕ.

paye aie

Et tous les verbes en ayer.

AIER *ou* AYER, ĕïĕ.

Voyez les verbes en ayer.

AIER *ou* AYER, ĕïĕ.

brayer désenrayer
cahier effrayer
clayer égayer
métayer émayer
ségrayer emblayer
Verbes. enrayer
aigayer essayer
balayer étayer
bayer frayer
bégayer grasseyer
bordayer langueyer
brasséier payer
brayer rayer
cartayer relayer
déblayer remblayer
défrayer surpayer
délayer

AIGE, *voyez* ÉGE.

AIGLE, *voyez* ÈGLE.

AIGNE, *voyez* ÈGNE.

AIGRE, ègre, *et* ÈGRE.

aigre maigre
alègre nègre
bésaigre vaigres
charnaigre vinaigre
intègre

AIL, ăïĕ.

aigail épouvantail
ail éventail
attirail gouvernail
bail mail
bercail métail
bétail plumail
burail poitrail
camail portail
caravansérail sérail
corail soupirail
détail tramail
émail travail
encornail vitrail

AILE, ĕlĕ.

aile haile
baile

AILLA, *voyez* LA.

AILLE, ăïĕ.

accordailles menuaille
antiquaille merdaille
aumailles mitraille
bataille moinaille
belitraille morailles
bigaille moutonnaille
blocaille muraille
brouaille noailles
broussailles ouaille
caille paille
canaille passacaille
cisailles peautraille
clinquaille pédentaille
coquinaille pénaille
crapaudaille pierraille
crevaille poissonnaille
écaille pommaille
entaille pretintaille
entrailles prêtraille
entretailles racaille
épousailles relevailles
fagotaille repentailles
faille représailles
ferraille retaille
fiançailles rimaille
fonçailles ripaille
funérailles rocaille
futaille semaille
grenaille sonnaille
grisaille taille
gueusaille tenaille
limaille traille
maille tripaille
mangeaille trouvaille
maraudaille truandaille
marmaille vaille
médaille valetaille

victuaille entre-baille
vitaille s'entretaille
volaille écaille
Verbes. faille
aille ferraille
avitaille fouaille
bâille godaille
baille grenaille
bataille grisaille
braille gueusaille
bretaille harpaille
caille jouaille
carcaille maille
chamaille piaille
cisaille prétintaille
coaille prêtraille
cornaille quoaille
criaille raille
débraille ravitaille
détaille rimaille
écaille sonnaille
émaille taille
empaille tenaille
s'encanaille tiraille
s'écornaille travaille
enfutaille tressaille
entaille vaille

AILLÉ, *voy.* LÉ.

AILS, *voy.* ăïĕ.

camails gouvernails
détails mails
épouvantails portails
éventails sérails

AIME, *voyez* ÈME.

AIM, AIN, EIN.

africain ménain
airain merrain
américain métropolitain
antipuritain mondain
aubain nain
bain napolitain
certain nonnain
chanfrein pain
chapelain parpain
châtain parrain
châtelain plein
chevrotain poulain
chismotain primerain
contemporain prochain
couvain publicain
cucurbitain puritain
cumain putain
daim quarantain
dédain quatrain
demain quinzain
dessein rain
diocésain refrein
dizain regain
douzain rein
écrivain républicain
entremain riverain
essain romain
étain sacristain
etains sain
faim samaritain
forain sein
franciscain serein
frein sixain
fusain sizain
gain soudain
génovéfain souterrain
germain souverain
grain surhumain
hautain suzerain
huitain tain
humain tains
incertain terrain
inhumain tournemain
lave-main train
lendemain trentain
levain treizain
lointain ultramontain
lorrain vain
main vilain
malfaim villicain
malsain zain
massepain *Voyez* IN.

AINCRE, INCRE.

convaincre vaincre

AINC *et* AING.

convainc seing
vainc *Voyez* AIN.

AIND *et* **EIND**, *voyez* **AINT** *et* **EINT**.

AINDRE, *voyez* **INDRE**.

AINE *et* EINE, ènĕ.

aine, aubaine, aveine, baleine, bedaine, bourdaine, calembredaine, capitaine, centaine, chaîne, cinquantaine, dégaine, dizaine, domaine, douzaine, faîne, fontaine, futaine, gangrène, gaine, graine, haine, haleine, huitaine, laine, marjolaine, marraine, métropolitaine, migraine, misaine, mitaine, miton-mitaine, neuvaine, peine, plaine, pleine, porcelaine, pretantaine, quarantaine, quartaine, quatorzaine, quinzaine, raine, reine (*long*), rengaine (*long*), ribaine, romaine, saine, seine, seizaine, semaine, soixantaine, sursemaine, tiphaine, tirelaine, tiretaine, traine, treizaine, trentaine, triolaine, trudaine, veine, verveine, vingtaine.

Verbes. déchaîne, dégaine, désenchaîne, enchaîne, engaine, entraîne, rengaine, traîne.

AINS *et* EINS.

humains, mondains, parabolains, reins, toussaints.

AINS *ou* EINS, *dont l's se prononce fortement*, insĕ.

ains, ens, sciens.

EINT *et* AINT, in.

atteint, déceint, enceint, maint, saint, toussaint.

EINTE *et* AINTE, intĕ.

atteinte, complainte, contrainte, crainte, empreinte, enceinte, épreinte, étreinte, feinte, mainte, plainte, restreinte, teinte.

AIR, *dissyl.*, *voyez* **IR**.

AIR, *monos.*, èr.

air, chair, clair, éclair, flair, impair, nompair, pair, vair.

AIRE, èrĕ.

abécédaire, accurbitaire, actionnaire, adjudicataire, adversaire, affaire, agraire, aire, aliaire, alimentaire, alvéolaire, angulaire, anniversaire, annonaire, annulaire, antannaire, anticonstitutionnaire, antidotaire, antiphonaire, antiquaire, antitrinitaire, apocrisiaire, apollinaire, apothicaire, aquilonaire, arbitraire, archivaire, armillaire, articulaire, atrabilaire, atramentaire, attractionnaire, auriculaire, auxilliaire, axillaire, badelaire, basilicaire, bellonaire, bénédictionnaire, bénéficiaire, bibliothécaire, binaire, binoculaire, biviaire, bolaire, bréviaire, brumaire, bullaire, bustaire, calaminaire, calendaire, campanaire, caniculaire, capillaire, capitulaire, capsulaire, cartulaire, catilinaire, caudataire, cautionnaire, célibataire, cellulaire, censitaire, centenaire, céroféraire, césaire, cessionnaire, chirographaire, cicutaire, cillaire, cinéraire, circulaire, claire, collataire, collégataire, collectaire, colombaire, commandataire, commanditaire, commentaire, commissaire, commissionnaire, complémentaire, compromissionnaire, conceptionnaire, concessionnaire, concubinaire, concussionnaire, confidentiaire, congiaire, congruaire, constitutionnaire, consuétudinaire, consulaire, contraire, convulsionnaire, copropriétaire, corollaire, coronaire, corpusculaire, corsaire, crotalaire, crupellaire, cubiculaire, cucullaire, cucurbitaire, culinaire, dardanaire, dataire, débonnaire, décadaire, décennaire, délétaire, démissionnaire, dénaire, dentaire, dentelaire, dépositaire, dévolutaire, diamantaire, dictionnaire, dignitaire, dissimilaire, diurnaire, doctrinaire, domicellaire, domiciliaire, donataire, douaire, dromadaire, ducenaire, éclaire, électuaire, élémentaire, émissaire, épistolaire, exemplaire, expéditionnaire, extrajudiciaire, extraordinaire, éventaire, factionnaire, faussaire, falcaire, fatuaire, férentaire, feudataire, fictionnaire, fidéi-commissaire, fiduciaire, fieffaire, fluxionnaire, fonctionnaire, formulaire, fractionnaire, frimaire, funéraire, funiculaire, garnisaire, garnisonnaire, glaire, glossaire, grabataire, grammaire, gynéciaire, haire, hebdomadaire, héréditaire, herniaire, honoraire, horaire, hypothécaire, imaginaire, immobiliaire, incendiaire, incidentaire, indultaire, institutaire, insulaire, intercalaire, interlobulaire, intermaxillaire, intermédiaire, inventaire, involontaire, itinéraire, janissaire, joncaire, jubilaire, judiciaire, jugulaire, lactaire, lampadaire, lapidaire, laraire, lecticaire, lectionnaire, légataire, légendaire, légionnaire, légitimaire, lenticulaire, libitinaire, libraire, liminaire, linéaire, littéraire, locataire, lombaire, luminaire, lunaire, lupinaire, macaire, maire, mandataire, manipulaire, matricaire, matriculaire, maxillaire, médicamentaire, médullaire, mercenaire, miliaire, militaire, millénaire, milliaire, millionnaire, missionnaire, mobiliaire, molaire, monétaire, mortuaire, mousquetaire, munitionnaire, musculaire, naviculaire, nécessaire, nobiliaire, nominataire, nonagénaire, notaire, numéraire, nummulaire, nutricaire, obituaire, oblationnaire, occasionnaire, ocellaire, octavaire, octogénaire, oculaire, olivaire, ollaire, onéraire, oraire, orbiculaire, ordinaire, originaire, ovaire, ovalaire, paire, pandectaire, papillaire, parabolaire, pariétaire, parlementaire, particulaire, patibulaire, pausaire, pécuniaire, pédiculaire, pensionnaire, pentécostaire, pérégrinaire, péricardiaire, perpendiculaire, persicaire, pessaire, pétitionnaire, piaculaire, pituitaire, plagiaire, planétaire, plénipotentiaire, poitrinaire, polaire, populaire, primaire, précaire, préliminaire, prolétaire, propriétaire, protonotaire, provicaire, pulmonaire, quadragénaire, quadrangulaire, quaternaire, questionnaire, quinaire, quinquagénaire, quodlibétaire, récipiendaire, récrédentiaire, réfectoriaire, référendaire, réfractaire, registraire, relationnaire, religionnaire, reliquaire, reliquataire, repaire, résignataire, rétentionnaire, réticulaire, révestiaire, révolutionnaire, rosaire, rubricaire, sabataire, sacraire, sacramentaire, sagittaire, salaire, salicaire, salivaire, salutaire, sanctuaire, sanguinaire, satinaire, scapulaire, scrofulaire, secondaire, secrétaire, sectaire, séculaire, sédentaire, séminaire, septénaire, septuagénaire, sermonaire, serpentaire, sexagénaire, signandaire, signataire, silentiaire, similaire, solaire, solidaire, solitaire, sommaire, somptuaire, soumissionnaire, soustylaire, spathaire, spéculaire, stationnaire, statuaire, stellionataire, stipendiaire, suaire, sublunaire, subsidiaire, suburbicaire, surnuméraire, syllabaire, synaxaire, tarcaire, téméraire, temporaire, terminaire, ternaire, testamentaire, textuaire, thuriféraire, tierçaire, titulaire, tortionnaire, traditionnaire, triangulaire, tributaire, tricenaire, trinitaire, triviaire, tumultuaire, tutélaire, ultramédiaire, unitaire, universitaire, usufruitaire, usuraire, valétudinaire, vallaire, valvulaire, vasculaire, vendémiaire, vermiculaire, vestiaire, vétérinaire, viaire, vicaire, victimaire, vimaire, visionnaire, vocabulaire, volontaire, vulgaire, vulnéraire.

Verbes. attraire, braire, complaire, contrefaire, défaire, déplaire, distraire, extraire, faire, flaire, malfaire, méfaire, parfaire, plaire, raire, refaire, rentraire, retraire, satisfaire, soustraire, surfaire, taire, traire.

Voyez les rimes en ère.

AIRS, *voy. les noms en* air *et* er *rude, au plur.*

AIS *ou* **AYS**, *se prononçant* **EIS**, *voy.* **EIS**.

AIS *où l'a conserve sa consonnance.*

Maïs

Voyez les noms et participes en aï *ou* ahi *au pluriel.*

A *ou* AIS, ès.

ais, anglais, attraits, biais, dadais, dais, désormais, écossais, engrais, épais, faix, frais, français, grais, grassais, hollandais, irlandais, jais, jamais, japonais, laquais, mais, malais, marais, mauvais, niais, ouais, paix, palais, panais, plaids, polonais, portugais, punais, rabais, rais, relais, segrais.

Verbes. brais, hais, nais, pais, rentrais.

Voy. les plur. des noms en ai, ait, ès, êt, aist, *etc. Les rimes en* ez, *qui se prononcent comme* ais. — *Divers temps des verbes, comme* aimais, aimerais. — *Les verbes en* aire *et* aître.

AISSE, èssĕ.

baisse, caisse, graisse, laisse, dégraisse, délaisse, encaisse, engraisse.

Verbes. abaisse, affaisse, baisse, décaisse, graisse, laisse, paisse, rabaisse, rengraisse.

Voy. **ESSE** *long.*

AIST, *voy.* **ET** *ou* **EST**.

AIT, èt.

abstrait, attrait, bienfait, contrefait, déhait, extrait, forfait, hait, imparfait, laid, lait, malfait, méfait, parfait, plaid, portrait, retrait, souhait, stupéfait, trait.

Verbes. ait, distrait, fait, hait, sait.

Voyez les verbes en aire *et les rimes en* et.

AITE *bref*, ètĕ.

défaite, entrefaite, laite, retraite, traite.

Verbes. allaite, maltraite, souhaite, traite.

Voyez les verbes en aire.

AITE *long*, ête.

Faîte

Voyez **ETE** *long.*

AITRE *ou* AISTRE, *dont l's ne se pron. point.*

maître, petit-maître, traître, méconnaître, naître, paître.

Verbes. apparaître, comparaître, connaître, disparaître, paraître, reconnaître, renaître, repaître, reparaître.

Voyez les rimes en être *long.*

AIVE, *voy.* **ÈVE** *long.*

AISE *et* EIZE, *ou* AISE *et* EISE, èsĕ.

aise, biaise, braise, chaise, cymaise, fadaise, falaise, fournaise, fraise, glaise, malaise, mortaise, nantaise, punaise, seize, treize.

Verbes. apaise, baise, biaise, complaise, déniaise, déplaise, fraise, niaise, plaise, taise.

Voy. les rimes en èze *et* èse, *et les fém. des adj. en* ais.

AIT, *voyez* **ET**.

AL, ălĕ.

abbatial, adverbial, allodial, amical, amiral, anévrismal, animal, annal, anomal, antimonial, antinational, antipodal, arbitral, archal, archiépiscopal, archipresbytéral, armorial, arsenal, arsenical, assessorial, astral, austral, automnal, aval, azimutal, bal, bancal, bannal, baptismal, bénéficial, bestial, biennal, bipédal, bocal, boréal, brachial, brumal, brutal, buccal, bursal, cal, canal, cannonial, capital, caporal, captal, cardinal, carnaval, carotidal, causal, cavial, cémétérial, central, centumviral, cérébral, cérémonial, cervical, chacal, chenal, cheval, chirurgical, claustral, clérical, coégal, collatéral, collégial, colossal, comitial, commensal, comprovincial, comtal, conchoidal, confessionnal, conjectural, conjugal, consistorial, contreval, cordial, coronal, corporal, corrival, cortigal, costal, crural, crustal, cubital, curial, custodial, cycloïdal, décanal, décennal, décimal, déloyal, delphinal, dénéral, diaconal, diagonal, diamétral, diadascal, diurnal, doctoral, doctrinal, domanial, dorsal, dossal, dotal, ducal, égal, électoral, épactal, épiscopal, équinoxial, estival, étal, expérimental, ex-provincial, fanal, fatal, féal, féodal, férial, festal, fieffal, filial, final, fiscal, floréal, fondamental, fortunal, frontal, frugal, fustal, général, génital, géométral, germinal, glacial, grammatical, guttural, hémorrhoïdal, historial, hivernal, hôpital, horizontal, huméral, humoral, hyperboréal, idéal, illégal, illibéral, immémorial, immoral, impartial, impérial, industrial, inégal, infernal, infinitésimal, inguinal, initial, instrumental, intercostal, intestinal, janual, journal, jovial, labial, lacrymal, latéral, légal, lexivial, libéral, lilial, lingual, littéral, local, lombical, longitudinal, loyal, lustral, machinal, madrigal, maestral, magistral, mal, manical, maréchal, marginal, martial, matrimonial, matutinal, médical, médicinal, mémorial, mental, méridional, métal, minéral, monacal, moral, municipal, mural, musical, narval, nasal, natal, national, naval, némoral, nerval, nopal, novendial, numéral, nundinal, nuptial, obsidional, occidental, occipital, official, ombilical, oral, ordinal, oriental, original, orignal, papal, paradoxal, pariétal, paroissial, partial, pascal, pastoral, patriarcal, patrimonial, patronal, pectoral, pénal, piédestal, pluvial, poitrinal, pontal, pontifical, prairial, préceptorial, prédial, présidental, présidial, prévôtal, prieural, primatial, primordial, principal, processionnal, professoral, pronominal, proverbial, provincial, pyramidal, quadragésimal, quadriennal, quantal, quartal, quintal, radial, radical, rational, réalgal, rectoral, réal, régal, rhomboïdal, rival, royal, rural, sandal, santal, seigneurial, sénéchal, septentrional, sépulcral, sidéral, signal, social, solstitial, sororal, spécial, spiral, stational, synodal, théâtral, théologal, thériacal, thermal, tibial, total, transcendental, transversal, tribunal, trivial, triennal, triomphal, urinal, val, vassal, vénal, verbal, vertébral, vertical, vicarial, vicennal, victorial, virginal, visirial, vital, zodiacal.

ALC.

Talc

ALCE.

Alce

ALE *bref*, ălĕ.

abbatiale, acéphale, amygdale, annale, antale, antinale, antisalle, arvale, astragale, atabale, augustale, autocéphale, bacchanale, bacchanales, balle, bénéficiale, bubale, bucéphale, cabale, cale, cannibale, capitale, cardinale, cathédrale

cavale, cendale, centrale, céphale, cervicale, ciacale, cigale, colossale, conjecturale, conjugale, crotale, cymbale, cynocéphale, dalle, décennale, décrétale, dédale, dentale, diagonale, didascale, digitale, dominicale, écale, épiale, équinoxiale, ethmoïdale, expérimentale, fécale, figale, filiale, finale, gale, galle, générale, génitale, glaciale, grammaticale, gutturale, halle, hémérocale, impériale, instrumentale, intervalle, itale, lacrymale, laurentinale, lupercales, lustrale, malle, martiale, martingale, mensale, mercuriale, modale, monopétale, murale, neptunales, normale, novale, nudipétales, numérale, nuptiales, obsidionnale, ombilicale, opale, ovale, pagalle, palatale, pale, parentale,
paroissiale, pastorale, pédale, pétale, pétéchiale, pharsale, philosophale, pinéale, pluviale, polygale, polypétale, primatiale, puerpérale, quirinales, rafale, réale, régale, risdale, rostrale, sale, salle, sandale, saturnale, scandale, semale, sépulcrale, spéciale, spirale, stalle, succursale, synodale, théologale, thériacale, thorale, transversale, tricennale, tymbale, vestale, vulcanale, vulpinale.

Verbes. achale, avale, balle, cabale, cale, challe, dale, déballe, désemballe, dessale, détale, dévale, écale, égale, emballe, empale, étale, exhale, frigale, gale, intercalle, installe, ralle, ravale, recale, régale, sale, signale.

Voy. les fém. des noms en al.

ALÉ *long ou* ASLE.

hâle, pâle, râle.

ALGUE, ălguĕ.

algue, hidalgue.

ALME, ălmĕ.

calme, palme, salme, spalme.

ALPE, ălpĕ.

alpes, palpe, salpe.

ALQUE, ălquĕ.

calque, catafalque, défalque.

ALS, ălĕ.

bals, navals, régals.

ALSE, ălsĕ.

balse, valse.

ALT, ăltĕ.

cobalt, malt, spalt.

ALTE, ăltĕ.

asphalte, basalte, exalte, halte.

ALVE, ălvĕ.

bivalve, salve, univalve, valve.

AM, ămĕ.

abraham, islam, sélam, siam.

AMANT, *voy.* MANT.

AMBE, āmbĕ.

ambe, arambe, coriambe, croc-en-jambe, dithyrambe, enjambe, iambe, ïambe, ingambe, jambe, mimiambe.

AMBLE *et* EMBLE, āmblĕ.

amble, ensemble, rassemble, ressemble.

Verbes. amble, assemble, semble, tremble, zemble.

AMBRE *et* EMBRE, anbrĕ.

ambre, cambre, chambre, antichambre, décembre, démembre, gingembre, membre, novembre, septembre.

AME *bref, et* EMME, ăme.

amalgame, anagramme, bergame, bigame, came, dame, drame, entame, épigramme, épithalame, estame, étame, fame, femme, gamme, gramme, hectogramme, hippopotame, kilogramme, lame, madame, myriagramme, octogramme, polygramme, programme, rame, réclame, tautogramme, trame, tredame, trigame, vidame.

Verbes. affame, amalgame, anagramme, brame, clame, déclame, dédame, diffame, entame, proclame, rame, récame, réclame, trame.

AME *long, et* ASME, âmĕ.

ame, blâme, dictame, diffame, flamme, infame, jusquiame, oriflamme.

Verbes. blâme, enflamme, pâme.

AMNE *et* ANNE, anĕ.

condamne, damne.

Voyez âne.

AMP, an.

camp, champ.

Voyez les rimes en ant.

AMPE, *et* EMPE, anpĕ.

crampe, cul-de-lampe, détrempe, estampe, hampe, lampe *v.*, rampe, tempe, trempe *v.*

Verbes. acclampe, campe, décampe, détrempe, rampe, retrempe.

AMPLE *et* EMPLE, anplĕ.

ample, contemple, exemple, temple.

AMPRE, anprĕ.

pampre.

AMPS, *voyez* ENS.

ANS *et* ENS.

Voyez les noms en AMP, *dont le pluriel fait* amps, camps, champs, *etc.*

AN *et* EN, *dont l'e se pron. comme un* a, an.

ahan, alan, albran, alcoran, alderman, alezan, amman, an, anglican, antan, armogan, arrière-ban, artisan, astracan, auban, autan, balandran, baltracan, ban, bilan, bosseman, boucan, bougran, bouracan, bran, brelan, cabestan, cadran, castan, caïmacan, cancan, capelan, capitan, carcan, castillan, catalan, chalan, chambellan, chambrelan, charlatan, chenapan, clan, clocheman, coletan, cordouan, cormoran, courtisan, cran, dam, dindan, divan, doliman, drogueman, écran, élan, empan, encan, éperlan, esquiman, faisan, fan-fan, faon, firman, flan, forban, gallican, halbran, hauban, icoglan, iman, jan, jusan, kan, koran, mahométan, maman, merlan, milan, mirobolan, mitan, musulman, océan, oliban, ortolan, orviétan, ottoman, ouragan, palan, pan, paon, parmesan, partisan, patapatapan, paysan, pélican, pian, plan, polican, portulan, quanquan, quartan, quidam, ramadan, relan, risban, roman, rouen, ruban, rubican, safran, satan, soudan, sultan, talisman, tan, taon, toscan, toucan, trantran, trapan, trépan, turban, tympan, tyran, van, vétéran, volcan, zian.

ANC *et* ANG, an.

banc, bang, blanc, étang, fer-blanc, flanc, franc, hareng, orang-outang, rang, sang.

ANCE *et* ENCE, ANSE *et* ENSE, ansĕ.

abondance, absence, abstinence, accense, accointance, accoutumance, adhérence, adolescence, advertance, affluence, agence, aisance, allégeance, alliance, alphitomance, anse, apparence, appartenance, appétence, appropriance, arrogance, assistance, assonance, assurance, attrempance, audience, avance, balance, bance, bénéficence, bienfaisance, bienséance, bienveillance, bombance, cadence, castrense, chance, chéance, chevance, chiromance, circonférence, circonstance, clairvoyance, clémence, coexistence, collabescence, compétence, complaisance, concomitance, concordance, concupiscence, concurrence, condescendance, condoléance, conférence, confiance, confidence, connaissance, conscience, conséquence, considence, consistance, consonnance, constance, contenance, continence, contingence, contredanse, convalescence, convenance, convergence, correspondance, corpulence, créance, crédence, croissance, croyance, dactiliomance, danse, décadence, décence, décevance, déchéance, défaillance, défense, déférence, défiance, déliquescence, délitescence, délivrance, démence, demeurance, dense, dépendance, dépense, déplaisance, dérogeance, désaccoutumance, descendance, déshérence, désinence, désobéissance, différence, diligence, disconvenance, discordance, dispense, dissemblance, dissidence, dissonance, distance, divergence, doléance, doutance, échéance, efflorescence, effervescence, éjouissance, élégance, éloquence, éminence, empirance, enfance, engeance, équipollence, équivalence, espérance, essence, évidence, excellence, excroissance, exigence, existence, expérience, extravagance, exubérance, faïence, féculence, finance, fréquence, ganse, garance, géomance, gouvernance, gravance, gyromance, héritance, ignorance, immense, impatience, impeccance, impénitence, impense, impertinence, importance, imprudence, impudence, impuissance, inadvertance, inappétence, incidence, inclémence, incompétence, incomplaisance, inconséquence, inconsistance, inconstance, incontinence, indécence, indépendance, indifférence, indigence, indolence, indulgence, inélégance, inexpérience, influence, inhérence, innocence, inobservance, inscience, insignifiance, insolence, insouciance, instance, insuffisance, intelligence, intempérance, intendance, intense, intercadence, intermittence, intolérance, intumescence, jactance, jouissance, jouvence, jurisprudence, laitance, lance, licence, lieutenance, ligence, loquence, luxurience, lychnomance, magnificence, malveillance, manigance, manse, méconnaissance, mécréance, médisance, méfiance, mésalliance, mésintelligence, messéance, mézance, montance, mouvance, muance, munificence, naissance, nécromance, négligence, nonchalance, nuance, naissance, obédience, obéissance, observance, obstance, occurrence, offense, omnipotence, omniscience, onomance, opulence, ordonnance, oubliance, outrance, outrecuidance, panse, patience, pénitence, permanence, persévérance, pestilence, pétulance, pitance, potence, précellence, préconnaissance, prééminence, préexistence, préférence, prépondérance, prescience, préséance, présence, présidence, prestance, prévoyance, prévenance, protubérance, providence, prudence, puissance, pyromance, quintessence, quittance, rabdomance, rance, rarescence, récompense, reconnaissance, récréance, redevance, redondance, régence, réjouissance, remembrance, réminiscence, remontrance, renaissance, repentance, répugnance, résidence, résipiscence, résistance, ressemblance, réticence, révérence, romance, sapience, science, sécance, séance, semence, sentence, séquence, signifiance, silence, souvenance, stance, subsistance, substance, suffisance, surabondance, surintendance, surséance, surveillance, survenance, survivance, suspense, tempérance, tendance, tolérance, transcendance, transe, transparence, turbulence, urgence, usance, vacance, vaillance, véhémence, vengeance, vigilance, violence, virulence, voisinance, voulance.

Verbes. agence, s'agence, avance, balance, cadence, compense, contrebalance, danse, décontenance, dépense, désagence, devance, dispense, élance, encense, ensemence, finance, garance, influence, lance, manigance, nuance, panse, recense, récompense, relance, rensemence, tance.

ANCHE, anchĕ.

anche, avalanche, banche, blanche, branche, dimanche, éclanche *v.*, étanche, franche, hanche, manche, pervenche, planche, ranche, revanche, tanche, tranche.

Verbes. anche, déclanche, débanche, démanche, ébranche, emmanche, endimanche, épanche, étanche, penche, retranche, revanche, tranche.

ANCRE, ancrĕ.

ancre, cancre, chancre, encre.

Verbes. ancre, désancre, échancre.

ANCS *et* ANGS, *voy.* ANC *et* ANG *au pluriel.*

AND *et* END, an.

allemand, armand, brigand, caimand, chaland, différend, flamand, friand, galand, gand, gland, grand, marchand, ordinand, quand, révérend, tisserand, truand.

Voy. ant *et* ent : *le* d *se pron. comme un* t. — *Le prés. et l'impératif des verbes en* endre.

ANDE *et* ENDE, andĕ.

allemande, amande, amende, bande, bende, brande, buvande, calendes, calmande, commande, commende, componende, contrebande, demande, dividende, girande, glande, guirlande, houppelande, jurande, lande, lavande, légende, limande, locande, multiplicande, offrande, plate-bande, prébende, propagande, provende, réintégrande, réprimande, sarabande, viande.

Voy. les fém. des adj. en and.

Verbes. achalande, affriande, amende, appréhende, bande, brigande, caïmande, commande, contremande, débande, déchalande, demande, désachalande, émende, faisande, gourmande, hollande, marande, marende, marchande, rachalande, ramende, rebande, recommande, redemande, remande, remarchande, réprimande, truande, viande.

Voyez les verbes en endre.

ANDRE *et* ENDRE, andrĕ.

balandre, calemandre, calandre, cendre, coriandre, esclandre, filandre, gendre, malandre, méandre, oléandre, palixandre, salamandre, scaphandre, scolopendre, solandre, tendre.

Verbes. appendre, apprendre, attendre, comprendre, condescendre, contendre, défendre, dépendre, désapprendre, descendre, détendre, étendre, s'entendre, entreprendre, épandre, étendre, fendre, méprendre, mévendre, offendre, pendre, pourfendre, prendre, prétendre, rapprendre, redescendre, refendre, rendre, répandre, reprendre, retendre, revendre, sous-entendre, surprendre, survendre, suspendre, tendre, vendre.

ANE *bref, et* ANNE, ănĕ.

anglomane, arcane, artisane, badiane, balzane, banane, banne, barbacane, basane, bibliomane, cabane, campane, canne, caouane, capitane, caravane, cartisane, charlatane, chicane, colophane, courtisane, crassane, diaphane, filigrane, frangipane, gribane, marrane, membrane, obsidiane, océane, olécrane, organe, pacane, padouane, panne, papimane, partisane, pavane.

paysanne boucane
pertuisane cabane
plane cane
platane canne
profane charlatane
prytane chicane
rossane douane
rostane émane
rouanne empanne
sane enganne
sarbacane fane
soutane glane
sultane pane
suzanne plane
tane profane
tartane rejanne
tisane rouanne
tramontane sane
transjurane suranne
Verbes. tane
ahane trépane
applane vanne

ANE *long*, ânĕ.

âne diaphane
bardane douane
bracmane mânes
coq-à-l'âne manne
condamne nicotiane
crâne péricrâne
damne plane
diâne profane

ANFLE *ou* ENFLE, anflĕ.

Verbes. enfle
désenfle renfle

ANFRE, enfrĕ.

canfre

ANG, *voy.* ANC.

ANGE, angĕ.

alfrange rechange
ange rotruhenge
archange vendange
arrière-change vidange
barange *Verbes*
change arrange
échange change
étrange démange
fange dérange
fontange désarrange
frange échange
grange entremange
laidange frange
lange laidange
lavange louange
losange mange
louange range
lozange rechange
mélange remange
mésange tréchange
orange vendange
parasange venge
phalange

ANGLE, anglĕ.

angle *Verbes*
rectangle dessangle
sangle étrangle
triangle sangle

ANGUE, anguĕ.

gangue langue
harangue mangue

ANLE, anlĕ.

branle ébranle
chambranle

ANNE, *voyez* ANE.

ANQUE, ankĕ.

banque franque
blanque manque
bébanque palanque
efflanque saltinbanque
flanque vademanque

ANS, ENS *et* ENTS, an.

accents concertants
accidents contresens
assistants contretemps
autans dans
bans dépens
brisants descendants
céans éléments
cens encens
entretemps parents
flagellants sans
gens sens
guet-à-pens temps
haubans tenants

Voyez les verbes en andre *et* endre, *et les plur. des mots en* an, am, anc, and, ang, ant, eng, *et* ent.

BANT, an.

absorbant flambant
bombant regimbant
enjambant tombant

Voyez les part. des v. en ber.

CANT, *voyez* QUANT.

ÇANT, *voyez* SANT.

CHANT, an.

approchant déchant
attachant méchant
chant penchant
couchant tâchant
perchant touchant
sachant tranchant
tâchant trébuchant

Voyez les part. des v. en cher.

DANT *ou* DENT, an.

abondant fendant
accident fondant
accommodant imprudent
accordant impudent
adent incident
adjudant indépendant
aidant intendant
antécédent intercadent
ardent mercadent
ascendant mordant
attendant occident
cédant pédant
cependant pendant
chiendent perdant
coïncidant précédent
commandant président
concordant prétendant
condescendant prudent
confident redent
consolidant redondant
contendant regardant
contondant rendant
correspondant répondant
curedent rescindant
dent résidant
dépendant résident
descendant stapendant
discordant surabondant
dissident surintendant
évident transcendant
excédant trident

V. les part. des v. en der *et* dre.

ÉANT, an.

béant mécréant
bienséant messéant
créant malséant
échéant néant
fainéant séant
géant

Voy. les part. des verbes en éer, agréant.

FANT, an.

attifant étouffant
bouffant fieffant
éléphant infant
enfant

Voy. les part. des v. en fer.

GANT, an.

adragant inélégant
arrogant interrogant
brigand intrigant
élégant litigant
extravagant onguent
fringant suffragant
gant vagant

Voy. les part. des v. en guer.

GENT, jan.

abstergent changeant
affligeant constringent
agent contingent
argent convergent
assiégeant dérogeant
astringent désobligeant
diligent intelligent
divergent négligent
émergent obligeant
émulgent outrageant
entregent partageant
exigeant réfringent
gent régent
indigent sergent
indulgent urgent

Voy. les part. des v. en ger.

GNANT, gnānt.

épargnant répugnant
joignant résignant
poignant saignant

Voy. les part. des verbes en gner, aindre *et* eindre.

IANT *ou* IENT, īam.

ambiant méfiant
client mendiant
coefficient mortifiant
communiant négociant
conciliant officiant
confiant orient
criant patient
défiant pliant
édifiant quotient
efficient raréfiant
émollient rassasiant
escient récipient
étudiant rémolient
expédient riant
falsifiant sanctifiant
impatient signifiant
inconvénient sororiant
ingrédient souriant
insouciant stupéfiant
justifiant suppliant
liant vivifiant

Voy. les part. des v. en ier.

LANT *et* LENT, an.

accablant nonchalant
allant opulent
ambulant oriflant
appelant pantelant
avalant parlant
cabalant pestilent
capitulant pétulent
cerf-volant plant
chancelant postulant
circonvolant prévalant
circulant régalant
consolant ressemblant
corpulent roulant
coulant ruisselant
croulant salant
découlant sanglant
désolant sanguinolent
dolent semblant
équipollent succulent
équivalent talent
étincelant tremblant
excellent truculent
féculent turbulent
faux-semblant vacillant
fiolant valant
foulant vigilant
galant violent
insolent virulent
lent volant
métalent voulant
moulant

Voy. les part. des v. en ler.

LLANT, an, *où les* ll *sont mouillés.*

assaillant grouillant
bienveillant malveillant
bouillant pétillant
brillant saillant
défaillant sémillant
feuillant surveillant
fourmillant taillant
frétillant vaillant

Voyez MANT, *et* MENT.

NANT *et* NENT, nan.

abstinent chagrinant
accoquinant circonvenant
appartenant concernant
assassinant contenant
assonant continent
attenant convenant
avenant covenant
badinant déclinant
carêmeprenant déponent
déterminant ponant
dissonant prédéterminant
dominant prééminent
donnant préopinant
éminent rayonnant
entreprenant réclinant
fulminant récriminant
gênant remenant
glutinant remponnant
impertinent résonnant
inclinant sonnant
incontinent soutenant
intervenant suréminent
lieutenant surprenant
maintenant survenant
manant tenant
menant tonnant
moyennant tournant
permanent venant

Voyez les participes des verbes en endre, nir, ner, *et leurs composés.*

OUANT.

rouant. *Voy. les part. des verbes en* ouer.

PANT *et* PENT, an.

arpent participant
clopin-clopant pimpant
jappant rampant
occupant serpent

Voyez les part. des v. en per *et* ompre, *et leurs comp. — Divers temps et pers. du v.* pendre *et ses composés* pend.

QUANT, QUENT *et* can, an.

attaquant fréquent
bauciant inconséquent
clinquant marquant
communicant mordicant
confiscant peccant
conséquent piquant
convaincant prédicant
croquant quand
délinquant quant
éloquent suffoquant
flanquant trafiquant
fornicant vainquant

Voy. les part. des v. en quer.

RANT *et* RENT, an.

adhérent inhérent
altérant intempérant
apparent intercurrent
aspirant intolérant
attirant intrant
belligérant irrévérend
cathédrant nombrant
célébrant occurrent
colorant odorant
concurrent odoriférant
conquérant offrant
consacrant ouvrant
considérant parant
corroborant parent
courant pénétrant
déchirant perforant
déférent persévérant
déférant prépondérant
délibérant mourant
demeurant récalcitrant
dévorant récurrent
différent réfrigérant
enquérant remontrant
entrant rentrant
errant restaurant
expectorant tempérant
garant tirant
ignorant tolérant
impétrant torrent
indifférent transparent

Voy. les part. des v. en rer.

SANT, SENT *ou* CENT, *dont la prononc. est ferme.*

aboutissant appétissant
absent assortissant
accent assoupissant
adjacent assujettissant
adolescent attendrissant
adressant avilissant
affaiblissant blanchissant
agaçant blandissant
agissant cent
chérissant jouissant
commerçant languissant
compatissant lassant
croissant méconnaissant
croupissant naissant
décent nourrissant
désobéissant obéissant
divertissant offensant
éblouissant pâlissant
embarrassant passant
embrassant pensant
fleurissant perçant
florissant pressant
gémissant puissant
glapissant rafraîchissant
glissant ravissant
impuissant récent
incrassant reconnaissant
indécent réjouissant
innocent resplendissant
intéressant ressortissant
issant rugissant
jacent salissant
jaunissant versant

Voy. les part. des v. en aître, *en* aire, ser, *et* cer.

SANT *ou* SENT, *dont la prononc. est douce.*

agonisant imposant
amusant incomplaisant
baisant insuffisant
biendisant luisant
bienfaisant malfaisant
causant malplaisant
caprizant médisant
cicatrisant méprisant
complaisant opposant
composant pesant
contredisant plaisant
cuisant présent
déplaisant proposant
déposant rasant
duisant rebaptisant
épiscopisant reluisant
exposant satisfaisant
gisant séduisant
hébraisant suffisant

TANT OU TENT *et* TEND, tan.

acceptant habitant
arc-boutant humectant
assistant impénitent
attristant impotent
autant important
battant incompétent
chantant inconstant
combattant instant
commettant intermittent
compétent irritant
comptant latent
concertant lutant
concomitant luttant
consentant mécontent
consistant méritant
constant montant
consultant nécessitant
content nonobstant
contestant octant
contractant palpitant
contreboutant partant
copermutant patent
coûtant pénitent
débitant permutant
débutant persécutant
dégoûtant pourtant
dégouttant protestant
distant ragoûtant
éclatant rebutant
empiétant remontant
étant repentant
excitant représentant
exercitant tant
existant tentant
exorbitant traitant
exploitant tremblottant
fébricitant végétant
flottant ventripotent

Voyez les part. des verbes en ter, attre, ettre, *et partie de ceux en* tir.

VANT *et* VENT, van.

abrivent avant
aggravant avent
auparavant bravant
auvent contrevent
convivant paravent
couvent passavant
décevant privant
desservant résolvant
devant rêvant
dissolvant savant
dorénavant servant
engoulevent souscrivant
étrivent souvent
évent survivant
fervent taillevent
grevant vend
levant vent
levent vivant

Plus, les part. des v. en voir, ire *et* ivre : pouvoir, concevoir, vivre, suivre, écrire, *et leurs composés, excepté* avoir.

UANT, ŭān.

affluent constituant
atténuant gluant
bruant insinuant
chat-huant puant
concluant remuant
confluent suant
congruant tuant

Voy. les part. des v. en uer.

YANT, ĭān.

aboyant foudroyant
attrayant fuyant
bruyant joyant
clairvoyant larmoyant
croyant ondoyant
délayant payant
effrayant prévoyant
flamboyant retrayant
faux-fuyant verdoyant

Voy. MANT *et* MENS. — *Les verbes en* yer, *et partie de ceux en* aire.

ANTE *et* ENTE, antĕ.

acanthe pédante
adiante pénitente
aliquante pente
amaranthe plante
amiante postulante
amirante probante
ante quarante
ardente rente
aspirante revente
assiente rossinante
attente roulante
bacchante sécante
béante sente
ceignante septante
cinquante servante
conséquente soixante
consonante soupente
corybante suivante
courante suppliante
croquante surintendante
dante survente
décente sycophante
détente tangente
diligente tante
dominante tente
dorante térente
édifiante tourmente
ente trente
entente variante
épouvante vente
fente *Voy. les fém.*
fichante *des noms en* tan
fiente *et* ent, *et les part.*
forfante *fém. de presque*
fringante *tous les verbes.*
galante *Verbes.*
gouvernante s'absente
hiérophante aggravante
infante aimante
innocente argente
intendante argumente
intermittente arpente
jaillissante attente
jante augmente
lente brillante
mante brocante
marquante chante
médiante charpente
mélianthe cimente
mente clinquante
mévente commente
nonante complante
octante complimente
paraguante consente
patente décente

déchante médicamente
dégante oriente
démante parlemente
déplante passemente
désenchante patiente
désoriente pédante
dévente plaisante
diligente plante
édente présente
enchante pressente
enfante régente
enrégimente rehante
ensanglante repente
épouvante replante
évente représente
exempte ressente
expérimente retente
fermente serpente
gante soixante
impatiente supplante
implante sustente
innocente tente
instrumente tourmente
invente vante
lamente vente
mécontente violente

ANTRE *et* ENTRE, antrĕ.

antre *Verbes.*
centre concentre
chantre entre
diantre éventre
entre rentre
ventre

ANVRE *et* ENVRE.

chanvre

AO, āō.

cacao

AON, *voyez* OM.

AP, ăpe.

cap jalap
drap jap
hanap sparadrap

APE, ăpe.

agape soupape
antipape tape
attrape trape
chape *Verbes.*
détrape attrape
esculape décape
étape détrape
étrappe drape
frappe échappe
grappe grappe
happe frappe
jappe happe
lape jappe
mappe lape
nappe mappe
pape râpe (*long*)
porte-chape rattrape
râpe (*long*) retape
sape sape
satrape tape

APRE, ăpre.

âpre (*long*) diapre
câpre (*long*) malapre

APS.

laps relaps

Voy. les noms en ap *ou pl.; l's ne se prononce pas.*

APT, ăpte.

rapt

APTE, ăpte.

adapte bapte
apte capte

AQUE, āke.

abaque déliaque
ablaque démoniaque
ammoniaque dionysiaque
artériaque élégiaque
attaque généthliaque
baraque héliaque
braque hypocondriaq.
brucolaque iconomaque
caque iliaque
caraque jaque
cardiaque laque
casaque macque
céliaque maniaque
claque opaque
claques patraque
cloaque plaque
polaque baraque
riqueraque braque
sandaraque claque
simoniaque craque
syriaque détraque
thériaque estomaque
tombaque plaque
vieillaque taque
zodiaque traque
Verbes. vaque
attaque

AQUE, ākĕ, *long*.

pâques

AR, ărr.

angar coquemar
antithénar czar
barillar escobar
bazar hangar
bedégar hospodar
braquemar jaquemar
calmar nectar
car nénuphar
caviar par
char radar
choncar timar

Voy. les mots en ard *et* art, *où le* d *et le* t *ne se prononcent pas.*

ARBE, ărbĕ.

algarbe *ou* algarve jombarbe *ou* joubarbe
barbe pantarbe
ébarbe rhubarbe
garbe soubarbe

ARBRE, ărbre.

arbre marbre

ARC, ărkĕ.

arc marc
konismark parc

ARCE *et* ARSE, ărsĕ.

comparse farce
darse garce
éparse tarse

ARCHE, ărchĕ.

arche marche
démarche patriarche

ARD *et* ART, ăr.

aboyard égard
apart égrillard
art épaulard
babillard épinard
buchelard étendard
bard fard
bâtard feuillard
bavard flambard
beccard foulard
béquillard frétillard
bernard frocard
bézoard fuyard
billard gadouard
binard gaillard
blafard gemart
bocard goguenard
bouard grenouillard
bouvard grognard
boulevard guignard
braillard hagard
brancard hangard
braquemart hanouard
brassart harusard
brocard hart
brocart hasard
broquart hicard
brouillard houssard
bussard jacard
cafard jasard
cagnard javard
camard jumart
campagnard langard
canard lard
capivard léopard
chevrillard lézard
coquart liard
corbillard mignard
cornard montagnard
couard mouchard
criard mouflard
cuissard nard
culard nasillard
dard oreillard
départ paillard
drossard pansard
ébuard papelard
écart part
patard retard
pénard richard
pendard riflard
pétard ringard
piaulard sacard
pillard sard
placard sart
plantard songeart
pleurard sotard
plumard soudard
plupart souillard
poignard soulard
poupart surard
puisard tard
quart tolard
quillard toquart
quoquart tranchelard
raillard traquenard
regard tribard
rempart vétillard
renard vieillard
repart yard

ARDE, ărdĕ.

anacarde poissarde
barde poularde
bâtarde sarde
benarde sauve-garde
bombarde surgarde
boucharde *Verbes.*
bulliarde accagnarde
carde arde
coustillarde barde
écharde billarde
gaillarde bocarde
garde bombarde
guimbarde brocarde
hallebarde carde
harde débarde
mansarde débillarde
mégarde déharde
moutarde farde
nazarde hasarde
outarde regarde
péricarde

ARDRE, ărdrĕ.

ardre

ARE *et* ARRE, ărĕ.

are simarre
arrhe tantarare
avare tare
bagarre ténare
barbare tiare
barre tintamarre
bécarre vare
bizarre vivipare
calemare *Verbes.*
camare accapare
carre accare
cochemare amarre
contrebarre bare
cromenare bigarre
écarre billegarre
escarre carre
fanfare chamarre
foare compare
gabare contrecarre
gare débarre
guitare déclare
barre désempare
ignare effare
lare égare
mare empare
narre fanfare
ovipare gare
pare pare
démarre rempare
dépare répare
phare sépare
rare tare
roumare tintamarre

ARGE, ărgĕ.

barge targe
charge *Verbes.*
décharge charge
large décharge
litharge émarge
marge recharge
recharge surcharge
surcharge

ARGNE, ărgnĕ.

épargne hargne

ARGUE, ărguĕ.

argue cargue
boutargue largue
nargue targue
subrecargue

ARLE, ărlĕ.

déparle parle

ARME, ărmĕ.

alarme vacarme
arme *Verbes.*
carme alarme
catharmes carme
acharme charme
gendarme désarme
larme

ARNE, ărnĕ.

acarne incarne
acharne lucarne
carne marne
décharne

ARPE, ărpĕ.

carpe *Verbes.*
contrescarpe écharpe
écharpe escarpe
escharpe escharpe
harpe harpe

ARQUE, ărke.

alytarque pagayarque
anasarque parque
aristarque pentarque
arque remarque
asiarque xistarque
biarque *Verbes.*
cénobiarque débarque
contembarque démarque
contre-marque désembarque
exarque embarque
gymnasiarque marque
hérésiarque remarque
monarque rembarque
œdémosarque

ARRE, *voy.* ARE.

ARS, ărr.

ars gars
épars jars
épinards mars

ARSE, *voy.* ARCE.

ART, *voy.* ARD.

ARTE, ărtĕ.

carte tarte
charte *Verbes.*
marte écarte
pancarte parte
quarte

ARTRE, ărtrĕ.

chartre martre
dartre tartre

AS, ā.

abas clas
abdalas colas
abraxas compas
acomas cordillas
altercas cassas
amas coutelas
ambézas damas
amyntas débarras
ananas ducas
appas échalas
arras ébats
as embarras
atlas entrechas
bacalas entrepas
bacassas faguenas
bacchas fatras
bafetas faux-pas
baradas frimas
bas galetas
bourras galimatias
bras gorgias
brouas gras
bunias haras
cabas hélas
cadenas hippocras
canevas incas
cannelas jas
caravanseras judas
carondas lacs
cas lampas
cervelas las
chas lépas
chasselas matelas
choucas matras
pancréas sabrenas
pas sas
pinchinas soulas
plâtras stras
pourchas taffetas
ramas tas
ras trépas
rebras verglas
repas xipias

ASE, *voy.* AZE.

ASME, ăsmĕ.

cataplasme pléonasme
enthousiasme sarcasme
miasme spasme

ASNE, *voy.* ANE *long*.

ASPE, aspĕ.

jaspe

ASPRE, *voy.* APRE.

ASQUE *dont l's ne se pron. pas, v.* AQUE.

ASQUE, ăssĕkĕ.

basque fantasque
bourrasque flasque
brasque frasque
casque masque

ASSE, *voyez* ACE.

AST.

balast

ASTE, *voy.* ATE *long*.

ASTE, ăssĕtĕ.

antipaste iconoclaste
baste méloplaste
caste néfaste
chaste pancratiaste
constraste paraphraste
dynaste péderaste
ecclésiaste scholiaste
encomiaste vaste
enthousiaste *Verbes.*
faste baste
fastes contraste
gymnaste dévaste

ASTRE, ăstrĕ.

astre marrubiastre
cadastre piastre
désastre pilastre
hypogastre

AT *long*, ā.

appât dégât
bât mât

AT *bref*, a

abigéat capitoulat
abintestat carat
ablégat cardinalat
achat castrat
acolytat cathécuménat
adéquat cédrat
aérostat célibat
aiglat centumvirat
altercat cérat
antiquariat certificat
apostat chat
apparat cioutat
ararat citronat
archidiaconat climat
archiépiscopat cognat
assassinat colzat
assignat combat
attentat commissariat
auvergnat comtat
avocat concordat
baccalauréat consulat
bannat contrat
barat crachat
barbat créat
bat débat
béat décemvirat
bordat décanat
burat délicat
burgraviat diaconat
calfat disparat
califat doctorat
camerlingat dogat
candidat ducat
canelat duumvirat
canonicat ébat
éclat patrat
économat patriarchat
électorat patriciat
entrechat péculat
épiscopat perfectissimat
escarbillat personnat
estropiat pissat
état plagiat
exarchat plat
exéat pontificat
fat potentat
forçat préarchat
format préceptorat
gardianat presbytérat
généralat primat
goujat primicérat
grabat priorat
grandat proconsulat
grat professorat
grenat provincialat
ingrat prytanat
immédiat pugilat
incarnat quadrat
interrogat quartonat
jurat rabat
lauréat rachat
légat rat
louvat rectorat
magistrat reliquat
magnificat renégat
mandarinat résultat
mandat rosat
margajat sabbat
margraviat scélérat
marquisat sénat
mat seringat
méplat soldat
miellat spath
ministériat stablat
mithridat stadhoudérat
mulat stellionat
muscat syndicat
nacarat transéat
nobilissimat tribunat
nonnat triennat
notariat triumvirat
noviciat veniat
oblat verrat
odorat vicariat
orgeat victoriat
oxycrat vidomnat
papat vivat
passulat visirat
pastorat

ATE, ătĕ.

acousmate nitrate
acrobate omoplate
agate opiate
agnate ouate
annate patate
antidate patte
antiphate pénates
antiprostate pirate
aristocrate plate
aromate polymate
autocrate prostate
automate rate
baratte savate
batate sonate
batte stigmate
biothanate stylobate
casemate sulfate
cate tomate
chanlate vulgate
chatte *Verbes.*
chlorate antidate
collégiate baratte
contredate batte
copiate calfate
cravate constate
date contredate
datte contrelatte
démocrate date
disparate dénatte
écarlate dérate
encombomate dilate
frégate éclate
gagate épate
gratte état
hydrosulfate flatte
hydrochlorate gratte
hyperbate matte
ingrate natte
jatte pirate
latte postdate
mithridate rate
monochromate regratte
natte translate

ATE *long*, ātĕ.
bâte démâte
hâte embâte
pâte gâte
saumâte hâte
Verbes. mâte
bâte

ATRE *bref*, atrĕ.
quatre combattre
Verbes. débattre
abattre ébattre
battre rabattre

ATRE *long*, *ou* **ASTRE**, *dont l's ne se prononce pas*, ātrĕ.
acariâtre noirâtre
albâtre olivâtre
amphithéâtre opiniâtre
artolâtre parâtre
âtre pâtre
bellâtre plâtre
blanchâtre rougeâtre
bleuâtre roussâtre
douceâtre saumâtre
écolâtre théâtre
emplâtre verdâtre
fillâtre *Verbes.*
folâtre châtre
grisâtre flâtre
iconolâtre folâtre
idolâtre idolâtre
jaunâtre opiniâtre
marâtre plâtre
mulâtre replâtre

AU, ō.
agneau chaponneau
aideau château
aloyau chaudeau
anneau chéneau
appeau chêneteau
arbrisseau cheveteau
arceau chevreau
arganeau chinfreneau
attereau chopineau
bacaliau chrêmeau
baleineau cigogneau
baliveau ciseau
bandeau citerneau
bandereau claveau
banquereau closeau
barbeau combleau
bardeau copeau
barreau coquardeau
batardeau coquereau
bateau corbeau
bau cordeau
beau cornuau
bécasseau coteau
bedeau couleuvreau
berceau coupeau
beveau couteau
bigarreau couverseau
biseau cremeau
blaireau créneau
bluteau creseau
boisseau cuveau
bordereau damoiseau
botteau diableteau
bouleau dindonneau
bourreau doubleau
bourseau dragonneau
bouteau drapeau
bouveau eau
boyau écheveau
brigandeau écriteau
bulteau éfourceau
bureau enclumeau
burgau enfaiteau
câbleau enfanteau
cadeau escabeau
cailleteau étau
carpeau étourdeau
carreau étourneau
casseau étouteau
caveau fabliau
cépeau faisandeau
cerceau faisceau
cerneau farcereau
cerveau fardeau
chaineau fauconneau
chalumeau filardeau
chameau flambeau
chanteau fléau
chapeau fourneau
chapiteau fourreau
fouteau pineau
fricandeau pintereau
friponneau pipeau
fronteau plateau
fuseau plumasseau
gâteau plumeau
gentilhommeau poètereau
gluau poireau
gobeau pommeau
godelureau ponceau
godiveau porreau
gratteau portereau
gruau poteau
grumeau pourceau
hameau préau
hardeau pruneau
haveneau puceau
hobereau pureau
hommeau radeau
houseau rainceau
hoyau rameau
huyau ramereau
jambonneau rateau
jet-d'eau renardeau
jouereau renouveau
jouvenceau réseau
joyau rideau
jumeau rinceau
lambeau ris-de-veau
lapereau rondeau
larroneau roseau
liévreteau rouleau
linteau roupeau
lionceau ruisseau
liteau sarrau
loqueteau saumonceau
louveteau sautereau
luseau sceau
manceau seau
maniveau sépeau
manteau serdeau
maquereau serpenteau
marmenteau simbleau
marteau soliveau
mâtineau souriceau
meneau soursommeau
mereau sureau
moineau surpeau
monceau tableau
moquoiseau tasseau
morceau taureau
moreau tombeau
museau tombereau
naseau tonneau
naveau tourteau
niveau traîneau
nouveau trémeau
oiseau tréteau
oripeau trezeau
ormeau troupeau
palesteau trousseau
panneau truau
pannonceau trumeau
paonneau tuileau
passereau tuyau
pastoureau tyranneau
peau vaisseau
perdreau vanneau
perrau veau
petreau vermisseau
pigeonneau verseau
pileau vipereau
pinceau volereau

AUBE, ōbĕ.
aube daube

AUSSE, *voy.* **OSSE**, *la pénultième longue.*

AUCHE, ōchĕ.
débauche *v.* *Verbes.*
ébauche chevauche
fauche ébauche
gauche embauche

AUD, *voyez* **AUT**.

AUDE, ōde.
baguenaude *v.* laudes
béquenaude main-chaude
billebaude maraude
blaude plaude
chiquenaude *Verbes.*
émeraude badaude
escaude bertaude
fraude clabaude
gringuenaude courtaude
ébertaude maraude
échafaude miraude
fraude pelaude
galvaude ravaude
grimaude sabrenaude
jargaude taraude

AUFFE, ōfĕ.
chauffe réchauffe
échauffe

AUFRE, ōfrĕ.
gaufre

AUGE, ōgĕ.
auge patauge
bauge sauge
jauge

AUGUE, oguĕ.
baugue

AULE, *v.* **OLE** *long.*
AUME, *v.* **OME** *long.*
AUNE, *v.* **ONE** *long.*

AUPE, ōpĕ.
gaupe taupe

AURE, *v.* **ORE**.
AUS, *v.* **AUX**.
AUSE, *v.* **OZE**.
AUSSE, *v.* **OSSE**.

AUT *et* **AUD**, ō.
artichaut miraut
assaut monaut
badaud nigaud
bégault noiraud
bertaud panicaut
boucaut pataud
boursaut penaud
brifaut petaud
cabillaud pitaud
chaud platriaut
chicambaut prévaut
clabaud quartaud
contaut quinaud
coupaud quintaud
courtaud réchaud
crapaud ribaud
défaut rougeaud
échafaud rustaud
faut salaud
fiarnaud saligaud
gerfaut saut
goussaut serpaut
grimaud soubresaut
gripe-minaud soulaud
haut sourdaud
héraut susaut
levraut taraud
lourdeau taïaut
maraud touillaud
marguilleraud tressaut
marjaut trigaud
massicaut vaut
moricaud verdaud
michaut
Voyez les rimes en ôt

AUTE, *v.* **OTE**.
AUTRE, *v.* **OTRE**.

AUVE *et* **OVE**, ōvĕ.
alcove mauve
chauve quinquenauve
fauve sauve
guimauve

AUVRE.
pauvre

AUX *et* **AUS**, ō.
apparaux chaux
bestiaux chevaux
bricoteaux choreaux
caniveaux ciseaux
carteaux claveaux
cerceaux dénéraux
chapeaux dotaux
deschaux quadrisacram-
faux signaux
féminaux surcostaux
glaux surtaux
matériaux taux
municipaux tousiaux
naseaux truaux
nominaux vanaux
nuptiaux vantaux
pareaux vaux
pariétaux veaux
penaux végétaux
pénitentiaux vitaux
prévaux vitreaux
principaux vocaux

AUZE, *voy.* **OZE**.

AVE, āvĕ.
aggrave landgrave
angusticlave laticlave
architrave margrave
bave *v.* octave
betterave rat-de-cave
brave *v.* rave
burgrave réaggrave
cassave rhingrave *v.*
cave *v.* suave
concave *Verbes.*
conclave aggrave
contr'étrave déclave
enclave délave
entrave *v.* déprave
épave dépave
esclave enclave
emblave s'engrave
étrave lave
grave *v.* pave
have repave

AVENT.
savent
Voy. les verbes en aver.

AVRE, āvrĕ.
cadavre navre
havre

AX, akse.
dropax meningophylax
anthrax smilax
borax storax
climax thorax
contumax

AXE.
axe surtaxe
malaxe syntaxe
parallaxe taxe

AYE, *v.* **AIE**.

AZ.
gaz

AZE *et* **ASE**, āse *et* āze.
antipéristase phrase
antiphrase prostase
antispase protase
antonomase raquedenase
ase rase *v.*
base satyriase
case stase
catastase surcase
chrysoprase thyase
embase topaze
emphase vase
épicrase viédase
épitase *Verbes.*
gaze arrase
gymnase base
hase blase
hypostase brase
idiocrase case
métaphrase écrase
métastase embrase
mydriase évase
occase gaze
paraphrase jase
pégase paraphrase
périphrase phrase

B.

BA.
Voy. les verbes en ber, *au prétérit* ba.

BAC, *v.* **AC**.
BAI, *v.* **AI** *et* **E**.
BAL, *v.* **AL**.
BAN, *v.* **AN**.
BANT, *v.* **ANT**.
BAR, *v.* **AR**.
BAS, *v.* **AS**.
BAT, *v.* **AT**.
BAU, *v.* **AU**.

BÉ.
abbé enjambé
B flambé
calibé jubé
embarbé karabé
V. les verbes en ber, *qui font* bé *au participe.*

BEAU, *v.* **AU**.

BÉE, bé.
abée flambée
amébée gerbée
dérobée scarabée
enjambée

BEL, *v.* **EL**.
BENT, *v.* **ANT**.

BER, bé, bèrr.
absorber *v.* gerber
adouber gober
bomber herber
cacaber hober
courber imbiber
dauber jober
dérober plomber
désembourber pomper
ébarber prohiber
embourber radouber
embûcher (s') recourber
engerber regimber
englober retomber
enherber succomber
enjamber syllaber
flamber tomber
fourber

BET, *v.* **ET**.
BEU, *v.* **EU**.

BI.
alibi fourbi
biribi rabbi
ébaubi

BIE.
amphibie hydrophobie
ébaubie lubie
fourbie

BIN, *v.* **IN**.
BIR, *v.* **IR**.
BIS, *v.* **IS**.
BIT, *v.* **IT**.
BLI, *v.* **LI**.
BLIR, *v.* **IR**.
BO, *v.* **O**.
BLOIS, *v.* **OIS**.
BOL, *v.* **OL**.

BON.
barbon bubon
bon charbon
bonbon jambon
bourbon
V. les rimes en ond *et* ont.

BOR, *v.* **OR**.
BOS, *v.* **OS**.
BOT, *v.* **OT**.
BOU, *v.* **OU**.
BRER, *v.* **RER**.

BU, bū.
barbu herbu
bu imbu
cabu rasibu
embu *Voy.* **BEU**.
fourbu

C.

CA
caca x
crusca salca
inca
Voyez les rimes en qua

ÇA, *pron.* sa; *v.* **SA**.
CAL *ou* **KAL**, *v.* **AL**.
CAN *ou* **KAN**, *v.* **AN**.
CANT *et* **CENT**, *v.* **ANT**.
CAR, *v.* **AR**.
CAS, *v.* **AS**.
CAT *et* **SAT**, *v.* **AT**.
CÉ, *v.* **SSÉ**.
CEAU, *v.* **AU**.
CÉE, *v.* **SÉE**.
CENT, *v.* **ANT**.
CER, *v.* **SER**.
CET *et* **SET**, *v.* **ET**.
CEU *et* **SEU**, *v.* **U**.
CEU *et* **SEUX**, *v.* **EUX**.

CHA.
bacha *Voy. le prétérit des verbes en* cher.

CHAT, *v.* **AT**.
CHAIT, *v.* **AIT**.
CHANT, *v.* **ANT**.

CHÉ.
archevêché évêché
archiduché marché
débauché miché
débouché panaché
duché péché
embouché poché
entiché
Voyez les participes passés des verbes en cher.

CHÉE, chēĕ.
accouchée démanchée
archée fauchée
béchée jonchée
bouchée nichée
brochée ruchée
chevauchée trachée
couchée tranchée
débauchée
Plus, les adj. et les part. f. des verbes en cher.

CHER, é, èrr.
archer amouracher
boucher ancher
bûcher apercher
clocher *v.* approcher
cocher *v.* arracher
coucher *v.* assécher
gaucher attacher
gocher attoucher
nocher bavocher
pêcher bêcher
plancher boucher
porcher bracher
rocher brancher
toucher *v.* brocher
ucher broncher
vacher cacher
Verbes. chercher
aboucher chevaucher
accoucher coquelucher
accrocher cracher
afficher débaucher
affourcher déboucher
allécher débûcher

déclencher flécher
décocher fourcher
découcher gâcher
décrocher guillocher
défricher hacher
débancher harnacher
débarnacher hocher
déjucher bucher
démâcher joncher
démancher jucher
démarcher lâcher
dénicher lécher
dépêcher locher
dérocher mâcher
désafourcher marcher
désancher mécher
dessécher moucher
détacher nicher
détrancher panacher
doucher pécher
éboucher pencher
ébrancher percher
ébrécher pinocher
écacher piocher
éclancher pocher
écorcher prêcher
effaroucher rabâcher
élocher raccrocher
embaucher rapprocher
emboucher rattacher
embrocher reboucher
embrancher rechercher
embûcher recoucher
emmancher recracher
émoucher redépêcher
empanacher refaucher
empêcher rehacher
empocher relâcher
endimancher remâcher
enfourcher rempocher
enharnacher repêcher
ensacher reprocher
entacher ressécher
enticher retoucher
entrevêcher retrancher
épancher revancher
épinocher sécher
éplucher tâcher
escarmoucher tacher
essoucher torcher
étancher trancher
fâcher trébucher
faucher tricher
ficher trucher

CHET, v. ET.

CHEUX, v. EUX.

CHI, chĭ.

affranchi fléchi
Verbes. franchi
affranchi gauchi
avachi irréfléchi
blanchi rafraîchi
dégauchi réfléchi
enrichi

CHIE, chī.

anarchie logomachie
batrachomyo-machie lysimachie
 monarchie
entéléchie naumachie
gigantomachie oligarchie
hachie oplomachie
heptarchie polygarchie
hiérarchie pétéchie

Voy. les part. f. des v. en chir.

CIER, v. IER.

CHIER, v. IER.

CHIR, v. IR.

CHIT, v. IT.

CHEU, v. CHU.

CHON.

bambochon coqueluchon
barbichon cornichon
berrichon folichon
bichon fourchon
bouchon greluchon
cabochon manchon
cadichon michon
califourchon mouchon
capuchon ricochon
cochon torchon

CHONS.

Voy. les noms en chon *au pl. et les verbes en* cher *à la première personne du pluriel de l'indicatif présent.*

CHU.

branchu échu
chu fichu
crochu fourchu
déchu

CI, v. SI.

CIE, v. SIE.

CIN, v. IN.

CION, v. ION.

CIR, v. IR.

CIS, v. IS.

CIT, v. IT.

CO, v. O.

CON.

balcon flocon
basilicon gascon
boucon hélicon
catholicon hypéricon
chicon lexicon
faucon montfaucon
flacon

ÇON *qui se prononce comme* SON, v. ON.

COR, v. OR.

COU, v. OU.

CRER, v. RER.

CTION, v. ION.

CU, cū.

acu invaincu
cocu q
convaincu tapecu
coupecu vaincu
cu vécu
écu

D.

DA, dă.

agenda dada
assa-fœtida halbreda
bredi-breda nenni-dà
da oui-dà

Voy. les prét. des v. en der.

DAI, v. AI.

DAL, v. AL.

DANT, v. ANT.

DAR, DARD *et* DART, v. AR, ARD *et* ART.

DAS, v. AS.

DAT, V. AT.

DAU, v. AU.

DÉ, dé.

accordé dévergondé
affidé échaudé
amendé glaudé
bordé mondé
caudé ondé
concordé outrecuidé
n pléniprébendé
dé possédé
débordé prébendé
dégingandé procédé

Voy. les verbes en der.

DEAU, v. AU.

DÉE, dĕē.

abordée coudée
accordée débridée
bandée glandée
bardée idée
bordée odée
ondée soudée
scarabée

Plus, les part. f. des v. en der.

DEL, v. EL.

DENT, v. ANT.

DER, é, èrr.

abcéder excéder
abonder exhéréder
aborder exuder
accagnarder faisander
accéder farder
accommoder fauder
accorder féconder
accouder fonder
achalander frauder
affriander fronder
aider galvauder
amender gambader
amignarder garder
appréhender gauder
badauder goder
baguenauder goguenarder
bander gourmander
barder grimauder
barricader gronder
bertauder guéder
blinder guider
bocarder guinder
bombarder harder
border hasarder
bouder hollander
brelander homicider
brider humider
brigander incommoder
brocarder inféoder
broder inonder
cagnarder intercéder
caimander intimider
canarder invalider
carder lapider
céder larder
clabauder liquider
collauder mander
commander marauder
concéder marchander
consolider mignarder
contremander minauder
corder monder
corroder nasarder
couder nigauder
courtauder œillarder
cuider outrecuider
darder paillarder
débander palissader
débarder panader
debillarder pelauder
débonder pennader
déborder persuader
débrider pétarder
décéder placarder
déchalander plaider
décider poignarder
décorder pommader
dégrader posséder
déharder précéder
délarder prédécéder
demander préluder
déposséder présider
dépréder procéder
dérader raccommoder
dérider raccorder
désaccorder rachalander
dessouder rader
dévergonder ramender
dévider ravauder
dilapider rebarder
discorder rebander
dissuader reborder
ébertauder rebroder
échafauder recarder
échauder recéder
élider recommander
éluder recorder
émender redder
émonder redemander
engarder refonder
enquadrupéder regarder
enquinauder reguinder
entr'aider réincruder
entrelarder remarchander
escalader renarder
esgarder réprimander
estafilader rescinder
estocader résider
estrapader ressouder
évader retarder
évider rétrograder
retruder taluder
revalider tarauder
rider tarder
sabrenauder transsuder
seconder trigauder
sonder truander
souder valider
succéder viander
supercéder vider
survider vilipender
taillader vreder

DET, v. ET.

DEU, v. EU.

DI, dī.

assourdi brandi
brandi dégourdi
cadédi déraidi
cadi désourdi
candi ébaudi
claudi engourdi
effendi enhardi
étourdi enlaidi
hardi étourdi
hourdi froidi
jeudi gaudi
lundi grandi
mardi laidi
mercredi ourdi
midi ragaillardi
rebaudi ragrandi
samedi regaillardi
sandi raidi
toddi rebaudi
vendredi rebondi
Verbes. refroidi
abasourdi renhardi
abâtardi resplendi
affadi reverdi
agrandi taudi
applaudi tiédi
arrondi verdi
assourdi *Plus, les mots du verbe* dire *et de ses composés.*
attiédi
baudi
blandi contredi
blondi di
bondi interdi

DIE, dī.

arthrodie rapsodie
callipédie recoirdie
comédie récréandie
custodie tragédie
encyclopédie tragicomédie
étudie *Verbes.*
hardie amodie
hiraudie attédie
incendie attiédie
inédie congédie
maladie dédie
mélodie étudie
palinodie mendie
parodie parodie
perfidie psalmodie
prosodie répudie
psalmodie tripudie

Plus, des temps des verbes en dire, *et les f. des adj. et des part. en* di.

DIN, v. IN.

DIR, v. IR.

DIS, v. I.

DIT, v. IT.

DO, v. O.

DOL, v. OL.

DON.

abandon cotylédon
amidon craspédon
bedon croquelardon
bidon cupidon
bondon dindon
bourdon don
brandon dondon
bridon édredon
cardon espadon
caulédon fredon
cardon gardon
céladon guerdon
chardon guéridon
commandon guidon
cordon lardon
lourpidon rigodon
myrmidon sourdon
pardon tendon

DONS.

V. les plur. des mots précédents, et les verbes en der.

DOR, v. OR.

DOS, v. OS.

DOT, v. OT.

DOU, v. OU.

DU.

ardu entendu
assidu épandu
capendu étendu
dodu fendu
du fondu
entendu mévendu
éperdu mordu
inattendu morfondu
indéfendu obtondu
individu pendu
indu perdu
inétendu pondu
invendu pourfendu
mal-entendu prétendu
portendu redescendu
résidu redû
Verbes. refendu
appendu refondu
attendu rendu
condescendu répandu
confondu reperdu
contendu répondu
correspondu retendu
défendu rétendu
démordu retordu
dépendu semondu
descendu survendu
détendu suspendu
détordu tendu
dû tondu
effondu vendu

E.

EA *dissyl.*

Déa *V. les verbes en* éer.

EAL, v. AL.

EANT, v. ANT.

EAU, v. AU.

ÈBE.

èbe

ÈBLE.

faible hièble

ÈBRE.

algèbre ténèbres
célèbre vertèbre
funèbre zèbre

EC, kĕ.

avec grec
bec pec
caudebec rebec
caudec romestec
copeck salamalec
échec sec

ÈCE, v. ESSE.

ÈCHE *long, ou* ESCHE.

bêche revêche
blêche *Verbes.*
bobêche allèche
campêche bêche
chevêche dépêche
crêche dessèche
dépêche ébrèche
fraîche empêche
grièche lèche
lepêche pêche
pêche prêche
pimbêche repêche
prêche ressèche
rêche sèche

ÈCHE *bref.*

blèche flèche
brèche lèche
calèche mèche
flammèche sèche

ÈCLE.

siècle

ECQUE, v. ÈQUE.

ÈCRE.

exècre

ECS.

Echecs *Voy. les plur. des noms en* ec.

ECT, ektĕ.

abject indirect
aspect infect
circonspect respect
correct porte-respect
direct suspect

ECTE.

architecte délecte
dialecte humect
insecte infecte
lecte injecte
pandectes objecte
secte respecte
Verbes. suspecte
affecte

ECTRE, ektre.

spectre

ÈDE.

bipède dépossède
capripède excède
intermède exhérède
quadrupède intercède
remède possède
tiède précède
Verbes. procède
cède recède
décède succède

ÈDRE.

cèdre exaèdre
dodécaèdre exèdre
ennéaèdre octaèdre

ÉER, éé, éèrr.

abléer embléer
agréer maugréer
bléer procréer
créer récréer
désagréer réer
disgréger suppléer

EF *ou* EPH, èffé.

bref fief
brief grief
chalef méchef
chef nef
derechef relief
effief soef

EFE *et* EFFE.

„ synalèphe
greffe

EFLE.

breffle trèfle
nèfle

ÉGE *et* EIGE.

bandége siége
barrége sortilége
beige *Verbes.*
collége abrége
cortége agrége
liége allége
manége assiége
neige carrége
piége désassiége
pleige engrége
sacrilége liége

neige rengrége
pleige serpége
protége

ÈGLE, EIGLE et AIGLE, egle.

aigle espiègle
biseigle règle
dérègle seigle

EGME.

apophthegme flegme
éclegme

ÈGNE, EIGNE et AIGNE.

bréhaigne dépeigne
châtaigne dessaigne
duègne déteigne
empeigne enfreigne
enseigne engaigne
interrègne enseigne
peigne épreigne
reigne éteigne
règne étreigne
teigne feigne
Verbes. freigne
atteigne geigne
aveigne imprègne
baigne maigne
ceigne peigne
complaigne plaigne
contraigne règne
craigne restreigne
daigne saigne
dedaigne teigne

ÈGRE, v. AIGRE.

EGS.

legs

ÈGUE, ègue.

bègue *Verbes.*
collègue allègue
fabrègue délègue
grègue lègue
relègue
subdélègue

ÉI dissyllabe.

désobéi obéi

ÉIE.

abbaye obéie
désobéie

EIGE, v. ÈGE.

EIGNE, v. ÈGNE.

EIL, eïĕ.

appareil pareil
conseil réveil
éveil soleil
négueil sommeil
nompareil vermeil
orteil vieil

EIL, qui se prononce comme EUIL, v. EUIL.

EILLA, v. LA.

EILLE, eïĕ.

abeille teille
bouteille treille
corbeille veille
corneille vermeille
escarbeille vide-bouteille
groseille vieille
merveille *Verbes.*
nompareille appareille
œille conseille
oreille émerveille
oseille éveille
pareille réveille
salsepareille sommeille
seille surveille
surveille veille

EILLÉ, v. LÉ.

EIN, v. AIN.

EINDRE, v. INDRE.

EINT, v. AINT.

EINTE, v. AINTE.

ÉIR dissyl., ïrr.

désobéir obéir

ÉIS dissyll.

désobéis pays
obéis

EIT, ï.

désobéit obéit

EIZE, v. AIZE.

EL, èlĕ.

actuel insurrectionnel
additionnel intentionnel
annuel isuel
antipestilentiel jouvencel
apinel jurisdictionnel
appel lambel
arc-en-ciel lixiviel
artériel manuel
artificiel martel
ascensionnel matériel
attel maternel
autel ménestrel
bordel mensuel
bosel mérel
cacrel miel
cancel ministériel
carrousel missel
cartel mortel
casuel muel
célestiel mutuel
charnel naturel
châtel noël
cheptel obédientiel
ciel originel
circonstanciel ormel
coéternel otel
colonel pastel
concordanciel paternel
conditionnel pénitentiel
constitutionnel personnel
consubstantiel pestilentiel
continuel platel
contractuel pluriel
conventionnel poncel
conventuel ponctuel
corporel potentiel
correctionnel proportionnel
criminel quartel
cruel quel
damoisel rationnel
dégel réel
essentiel satyrel
estrangel scalpel
éternel scel
éventuel sel
excrémentiel sempiternel
exponentiel sensuel
fiardel sexuel
fiel spirituel
flamangel substantiel
formel superficiel
fraternel surnaturel
graduel tel
hôtel temporel
hydromel textuel
immortel universel
impersonnel véniel
inconstitution- virtuel
individuel visuel

ELCE, ou ELSE.

celse paracelse

ÈLE long.

frêle *Verbes.*
grêle bêle
mêle fêle
pêle-mêle grêle
poêle mêle

ÈLE bref, v. ELLE.

ELFE ou ELPHE.

guelfe adelphe

ELL.

Voy. les mots en el.

ELLE.

aisselle manuelle
alumelle maquerelle
ancelle margelle
antiparallèle martinelle
arondelle mérelle
asphodèle mirabelle
bacelle modèle
bagatelle moelle
bancelle mortadelle
bardelle mortelle
bartavelle muscadelle
belle nacelle
bigotelle nielle
bourrelle nouvelle
bretelle ombelle
brocatelle parallèle
broncocèle parcelle
bubonocèle parentèle
cacozèle pastourelle
campanelle pernelle
canamelle péronnelle
cannelle perrelle
caravelle pianelle
cartelle pimprenelle
carvelle pneumatocèle
cautelle poutrelle
celle prunelle
cervelle pucelle
chanterelle quelle
chapelle querelle
citadelle quinquenelle
citronelle rebelle
clientelle révérentielle
colombelle ribambelle
colonelle ridelle
columelle ritournelle
cordelle rondelle
coupelle rouelle
courcelle ruelle
crecelle salvatelle
crecerelle sarcelle
curatelle sarcocèle
demoiselle sauterelle
dentelle selle
donzelle semelle
échelle senelle
écrouelles séquelle
écuelle soldanelle
elle soutanelle
entérocèle spargelle
épiplocèle tarterelle
érysipèle tavelle
escabelle tonnelle
escarcelle tourelle
estelle tournelle
étèles tourterelle
étincelle trapelle
felle truelle
femelle tutelle
fenestrelle vaisselle
ficelle varicocèle
fidèle venelle
fiducielle vergadelle
filoselle vervelle
fiscelle vielle
flanelle voyelle
fontanelle zèle
fricarelle *Plus, les fémin.*
gabelle *en el.*
gabrielle *Verbes.*
gamelle amoncèle
gargamelle appâtelle
gonelle appelle
grattelle attèle
gravelle bossèle
hardelle botèle
haridelle bourrèle
hydrentérocèle bretèle
hydrocèle cadèle
hystérocèle cannèle
idiomèle cèle
immortelle chancèle
infidèle capèle
isabelle cisèle
jargonelle congèle
javelle cordèle
jouvencelle coupèle
jumelle crénèle
kyrielle crêtèle
L debelle
laquelle décèle
libelle déchevèle
lingarelle dégèle
mademoiselle démantèle
mamelle dépucèle
mameselle détèle
manivelle écartèle
manselle échèle
emmantèle gromèle
emmielle harcèle
encastèle interpelle
enficèle martèle
engrumelle morcèle
ensorcèle nielle
épelle nivelle
étincelle pèle
excelle querelle
expelle rebelle
flagelle recèle
gabèle renouvelle
gèle révèle
grenèle scelle
gripèle selle
grivèle

ELME.

feu Saint-Elme

ELTE.

svelte velte

EM.

hem requiem
item

EMBE, v. AMBE.

EMBLE, v. AMBLE.

EMBRE, v. AMBRE.

ÊME long, ESME et AIME.

abstême gemme
anathême huitième
apéchême indéfinitième
apostême lemme
apozême malacordême
baptême même
barême mi-carême
barosanême millième
birême pénultième
blasphême poème
blême problème
bohême quantième
brême quarantième
carême quatrième
chrême sème
cinquième sixième
crême stratagême
deuxième suprême
diadême système
dilemme tantième
emblême téneme
énerême thème
enthymême théorême
épichérême trirème
épithême troisième
extrême

EME bref.

aime sème
M

EMME, v. AME.

EMPE, v. AMPE.

EMPLE, v. AMPLE.

EMS et EMPS, v. ANS.

EMPTE, v. ENTE.

EN.

abdomen éden
amen esséen
ammonéen examen
cyclamen. hymen

ENCE et ENSE, v. ANCE et ANSE.

END, v. AND.

ENDE, v. ANDE.

ENDRE v. ANDRE.

ENFLE.

désenfle renfle
enfle

ÈNE et ENNE.

alcaligène calvairienne
amphisbène carène
andrienne cathécumène
antenne cène
antienne couenne
bermudienne damascène
ébène *Verbes.*
égyptienne abstienne
énergumène aliène
épagomène amène
épicène appartienne
érétrienne carène
étrenne chanfreine
garenne chienne
gazogène comprenne
gomène contienne
grégorienne contrevienne
hétérogène convienne
homogène démène
hydrogène désengrène
hyène détienne
hygiène disconvienne
indienne égrène
julienne entretienne
magicienne étrenne
mélongène formène
méridienne gangrène
molybdène grène
mordienne halène
murène intervienne
N maintienne.
obscène mène
oxygène mésavienne
palsanguienne moyenne
paralipomène obtienne
parguienne palsanguienne
parisienne parvienne
parène peine
phalène pène
philhellène prenne
platène prévienne
quotidienne promène
reine provienne
renne ramène
saphène rasserène
scalène réfrène
scène reprenne
sexagène ressouvienne
silène retienne
sirène soutienne
tungsthène souvienne
varenne surmène
versenne survienne
tienne
vienne

Voyez les féminins en ain, ein, ien.

ENE long, et ÈNE.

alène frêne
arène gêne
cadène hippocrène
chêne pêne
ciroène rêne
fêne troëne

ENRE.

genre

ENS, qui se prononce ANS; v. ANS.

ENS, qui se pronon. IN.

Voy. les plur. des noms en en, ain *et* ein.

ENSE, v. ANSE.

ENT, par é pour i.

Verbes. mésavient
abstient obtient
appartient parvient
contient prévient
contrevient provient
convient ressouvient
devient retient
détient soutient
disconvient souvient
entretient survient
intervient tient
maintient vient

ENTE, v. ANTE.

ENTRE, v. ANTRE.

ÉON, dissyl.

caméléon odéon
mézéréon panthéon
muséon xylostéon

EON mon., v. GEON, qui se pron. comme JON.

EP et EPS.

ceps saleps
juleps seps

ÊPE long.

crêpe guêpe

ÈPRE bref.

lèpre

ÊPRE ou ESPRE.

vêpre vêpres

EPSE.

métalepse syllepse

EPT.

Sept (*le* p *ne se prononce pas*).

EPTE.

accepte inepte
adepte intercepte
excepte précepte

EPTRE.

sceptre

ÈQUE bref, et ÈQUE, èkĕ.

arèque hypothèque
bibliothèque intrinsèque
cercopithèque obsèque
extrinsèque pastèque
grecque

ÊQUE long, ou ESQUE.

archevêque évêque

ER, dont l'r est rude et qui se prononce comme AIR, èrĕ.

alfier hiver
amer hydropiper
belvéder jupiter
cancer kalender
caziasquer lucifer
cher maner
daler mâchefer
enfer magister
éther mer
faber messer
fer outremer
fier pater
frater stathouder
garniser taler
gaster ver
hier zer

ER, dont l'r est plus doux.

agréer maugréer
créer procréer
désagréer recréer

Voy. les verbes en éer.

ERBE, èrbĕ.

acerbe imberbe
engerbe superbe
gerbe verbe
herbe

ERC, èrĕ.

clerc merc
mauclerc

ERCE et ERSE.

adverse transverse
commerce traverse
controverse verse
converse *Verbes.*
diverse berce
erse bouleverse
gerse converse
herse déverse
inverse disperse
obverse exerce
perce gerse
perse herse
perverse malverse
renverse perce
terse renverse
tierce reverse

tergiverse transperce
tierce traverse

ERCHE.

cherche recherche
perche

ERCLE, klĕ.

cercle couvercle

ERD.

perd verd *ou* vert
Voy. les mots en ert.

ERDE.

merde perde

ERDRE.

perdre reperdre

ÈRE, èrĕ.

adultère postère
amère presbytère
anatifère prospère
archimonastère pubère
artère quadrilatère
atmosphère rabouillère
austère réverbère
bacifère rotifère
baptistère serpillière
bergère sévère
bouchère somnifère
boulangère soporifère
caractère sphère
cautère stère *et ses comp.*
cerbère sudorifère
chère thurifère
chimère trembleterre
chylifère vachère
clystère viagère
cochère vipère
colère viscère
commère vitupère
compère ulcère
confrère vitupère
cratère *Plus, les fémin.*
délétère *des noms en* er.
embarcadère *Verbes.*
enchère accélère
éphémère acère
équilatère adhère
ère adultère
étrangère aère
fougère altère
frère arrière
funère avère
galère confère
guère considère
harangère coopère
haubère défère
hémisphère dégénère
hère délibère
horlogère désespère
ibère diffère
ictère digère
impropère espère
impubère gère
jachère impropère
jugère infère
lactifère ingère
lanifère insère
légère jachère
léthifère libère
lingère lacère
magistère macère
mégère modère
ménagère opère
mensongère persévère
mère préfère
mesentère profère
messagère prospère
ministère récupère
misère réfère
mortifère régénère
naguère réitère
œillère rémunère
parifère réverbère
panthère révère
parère tempère
passagère tolère
père transfère
planisphère ulcère
perchère viscère
Voyez les rimes en ière, erre, aire.

ERF, erfe.

serf

ERGE, èrjĕ.

absterge diverge
alberge flamberge
asperge goberge
auberge héberge
berge ramberge
canneberge serge
cierge submerge
concierge verge
converge vierge

ERGNE.

hergne

ERGUE.

exergue vergue

ERLE.

merle perle

ERME.

angiosperme terme
berme thermes
canterme *Verbes.*
derme afferme
épiderme désenferme
ferme *v.* enferme
germe germe
sperme referme
terre-ferme renferme

ERN.

ERNE, èrnĕ.

alterne poterne
averne quaterne
baliverne *v.* subalterne
berne *v.* taverne
caserne *v.* terne
caverne *Verbes.*
cerne alterne
citerne baliverne
éterne concerne
externe consterne
galerne décerne
interne discerne
lanterne gouverne
luzerne hiverne
malgouverne lanterne
moderne prosterne

ERPE.

serpe euterpe

ERQUE, èrkĕ.

steinkerque

ERRE, èrrĕ.

cabesterre tonnerre
cimeterre verre
équerre *Verbes.*
erre *v.* atterre
fumeterre déferre
guerre desserre
lierre déterre
paratonnerre enferre
parterre enserre
pierre enterre
serre *v.* épierre
terre ferre
Voy. les rimes en ère *et* ière.

ERS, *dont l'*e *est fermé.*

andouillers volontiers
foyers voyers
Voy. les plur. des noms en er.

ERS, *dont l'*e *est ouvert,* AIRS, ère.

convers reperds
devers revers
divers sers
envers tiers
perds travers
pers univers
pervers vers
Plus, le pl. des noms en air, er *et* ert.

ERSE, *v.* ERCE.

ERT, èrĕ.

concert déconcert
couvert *v.* découvert
désert conquiert
dessert *v.* entr'ouvert
disert offert
expert ouvert
haubert perd
hubert reconquiert
ouvert recouvert
pivert reperd
sauce-robert requiert
vert ressert
Verbes. rouvert
acquiert sert
appert souffert

ERTE, èrte.

alerte desserte
certes offerte
concerte perte
couverte soufferte
déconcerte verte
découverte
Voyez les f. des part. et des adj. en ert.

ERTRE, èrtrĕ.

tertre

ERVE, èrvĕ.

conserve *v.* nerve
réserve *v.* observe
verve préserve
Verbes. réserve
desserve serve
énerve

ES *ou* EZ, *é fermé.*

assez nez
dez senez
facultés sonnez
Voyez les noms en é m. dont le pluriel fait ès, *des temps des verbes.*

ÈS, *ouvert.*

abcès mets *v.*
accès osselets
aloès patrès
après près
asodès procès
aspergès profès
auprès progrès
congrès regrets
cyprès succès
décès très
diabétès *Verbes.*
entremets *v.* admets
ès commets
excès démets
exprès omets
florès permets
honorès promets
kermès soumets
Voyez les verbes en mettre, *les pl. des noms en* et *et* ait, *et les rimes en* ais.

ÈSE, *dont l'*e *est ouvert,* v. ÈZE.

ESLE, *v.* ÈLE *long.*

ESME *ou* AIME, *v.* ÈME *l.*

ESME *ou* ÈME, *v.* ÈME *b.*

EINE *ou* AINE, *v.* ÈNE *l.*

ESPE, *v.* ÈPE.

ESPRE, *v.* ÊPRE.

ESQUE, *v.* ÈQUE.

ESQUE, *dont l's se pron.* èssĕkĕ.

arabesque moresque
barbaresque pédantesque
berniesque pittoresque
burlesque presque
fresque romanesque
gigantesque soldatesque
grotesque tudesque

ESSE *et* ÈCE, ĕssĕ.

adresse *v.* ânesse
ainesse archiduchesse
allégresse atournaresse
altesse boëce
borgnesse nuesse
caresse *v.* pairesse
chanoinesse papesse
chasseresse paresse
comtesse pécheresse
défenderesse petitesse
délicatesse pièce
demanderesse poëtesse
détresse politesse
devineresse presse
diablesse prestesse
dogesse prêtresse
drôlesse princesse
duchesse professe
enchanteresse promesse
espèce prophétesse
esse prouesse
étroitesse recommander-
évêchesse richesse
faiblesse rudesse
fesse *v.* s
finesse sagesse
forteresse saoulesse
gentillesse sauvagesse
gouverneresse scélératesse
grandesse sècheresse
grossesse simplesse
hardiesse siresse
hautesse souplesse
hôtesse soutillesse
ivresse suissesse
ivrognesse tigresse
jeunesse tendresse
justesse tresse *v.*
kermesse tristesse
ladresse vengeresse
largesse vesce
larronesse vesse
lesse vicomtesse
librairesse vieillesse
liesse vitesse
lucrèce *Verbes.*
maitresse acquiesce
messe apparesse
misomesse blesse
moinesse dépèce
mollesse dresse
morbidesse intéresse
mulâtresse rudesse
nièce transgresse
noblesse

ESSE *long, qui se pron.* aisse.

abbesse professe
cesse *v.* *Verbes.*
confesse *v.* cesse
compresse empresse
est-ce oppresse
lesse presse
presse professe
Voyez les rimes en aisse.

EST *ou* AIST, *v.* ET *l., qui se pron. comme* AIT.

EST *où l's se pr.* essete.

est test
lest zest
ouest

ESTE, *dont l's se pron.*

agreste preste
almageste reste
anapeste sieste
céleste soubreveste
ceste zeste
conteste *Verbes.*
digeste atteste
funeste conteste
geste déleste
immodeste déteste
inceste infeste
indigeste manifeste
leste *v.* mareste
manifeste moleste
modeste proteste
peste *v.* reste
polycreste teste

ESTRE, *dont l's ne se pron. point, v.* ETRE.

ESTRE, *dont l's se pron.*

bourgmestre équestre
limestre senestre
menestre séquestre
orchestre terrestre
palestre trimestre
pédestre vaguemestre
semestre

ÊT *long,* êt

acquêt têt
arrêt *Verbes.*
benêt est
forêt naît
genêt paît
intérêt renaît
prêt repaît
protêt
Voyez les rimes en ait.

ET *bref,* ĕt.

achmet chalumet
acquet chapelet
affiquet chardonneret
agnelet châtelet
aguet chauderet
aigret chenet
aigrelet chevalet
alphabet chiquet
annelet clairet
aplet cochet
archelet cochonnet
archet coffret
argoulet coleret
arlet colifichet
armet collet
attifet complet
auguet concret
bagnolet conquet
ballet coque-plumet
banderet coqueret
banneret coquet
banquet cordonnet
barbet cornet
barillet cornuet
baronnet corselet
basset corset
bassinet cotret
batelet couet
baudet coupe-jarret
bavolet couperet
béchet couplet
beignet courbet
benêt courcaillet
berniquet coussinet
bidet couvet
bilboquet cramponnet
billet creuset
binet criquet
biquet crochet
biset croquet
bistoquet cueilleret
blanchet daguet
blet dameret
blochet débet
bluet déchet
bochet décret
bonnet dieutelet
bosquet discret
bouchet doublet
boulet doucet
bouquet douillet
bourcet droguet
bourdonnet duret
bourrelet duvet
bourriquet effet
bouvet élinguet
bracelet équilboquet
bréchet estaminet
brésillet et
brevet fardet
briquet faret
brochet farfadet
brouet farinet
brunet fauchet
brusquet faudet
buffet fausset
buissonnet fauvet
buret ferret
cabaret féret
cabasset feuillet
cabinet fichet
cachet filet
camouflet finet
canet flamet
caquet flanchet
carrelet flet
carret fleuret
cervelet fluet
cet folilet
chalet follet
foncet ognonet
foret onglet
forget oigeolet
fouet osselet
fourcheret ourlet
fourchet paillet
freluquet palet
fret paltoquet
furet pamphlet
fuslet paquet
galet parapet
galoubet parquet
gantelet patronet
genêt pauvret
gibet pernet
gillet perroquet
ginguet pet
gobelet piquet
gobet pistolet
godet placet
goet plomet
goret plumet
gourmet poignet
gousset poulet
grandelet préfet
grasset prestolet
grenouillet projet
guéret propet
guet quignet
guichet quilboquet
guilleret quinquet
guinguet quolibet
haquet ravet
havet récollet
hachet reflet
hoquet réglet
houret regret
huchet rejet
huet replet
indiscret ricochet
inquiet rivet
jacaret rochet
jalet roitelet
jannet rôlet
jardinet rondelet
jarret roquet
jaunet rossignolet
jayet rouet
jet rouget
jeunet rousselet
jodelet sachet
joliet sacret
jouet sadinet
juillet sansonnet
laceret sesset
lacet saupiquet
laneret savouret
lansquenet scultet
lavaret secret
lazaret sentelet
livret sept
longuet serpolet
loquet seulet
louchet sifflet
louvet signet
madrigalet sillet
maigret sobriquet
maillet sommet
mantelet sonnet
mantonnet soret
marjolet sorbet
marmouzet souchet
martelet soufflet
martinet souhait
mascaret stylet
massoret sujet
menuet suret
milleret surjet
millet surmulet
minaret tabouret
minet tacet
miquelet tafilet
mollet tandelet
motet tantet
mouet tantinet
moulinet tercet
mousquet tiercelet
muet tinet
muguet tiret
mulet tonnelet
muscadet toquet
naquet toupet
navet touret
net tourniquet
nichet trajet
niquet tranchet
noguet traquet
nolet trébuchet
objet trinquet
œillet triolet

torquet commet
triolet compromet
valet démet
varlet entremet
verdelet met
verset omet
violet permet
volet promet
zoucet remet
Verbes. soumet
admet transmet

Voyez les verbes en aire.

ÈTE et ETTE *bref*, ĕttĕ.

agonothète charrette
aigrette chaufferette
aiguillette chaussette
allumette chemisette
alouette chevrette
amassette chopinette
amourette chouette
ampoulette ciboulette
amulette civette
amusette clairette
anachorète clavette
andouillette cligne-musette
archipoète cliquette
ariette coquette
assiette cordelette
athlète cornette
aumelette corvette
aveuglette côtelette
axipète couchette
bachelette coudrette
bagnolette couette
baguette courbette
balette courvette
baionnette coussinette
bandelette crevette
bannette croisette
banquette crossette
barbette croutelette
barcelonnette cueillette
barquette cuivrette
barrette cunette
bassette cuvette
bavette damasquette
belette dariolette
bergerette dette
bergeronnette diabète
bette diète
billette dinette
binette disette
birette docètes
bisette doublette
blanquette doucerette
blette doucette
bluette douillette
bonnette dunette
bossette échauguette
bouclette échelette
bouffette échette
bougette écolette
boulette écouvette
boursette empiète
braguette emplette
brayette épaulette
brebiette épinette
brette épinglète
brochette épithète
broquette époussette
brouette escarpolette
brunette escopète
bûchette espagnolette
bunette estafette
burette étincelette
buvette étiquette
cachette facette
cadenette fanchette
cadette fauvette
cahuette femmelette
caillette ferrette
campanette feuillette
camusette fillette
canette finette
cantanette fiquette
carette flammette
carpettes fleurette
caserette follette
cassette forcette
cassolette fossette
castagnette fourchette
ceinturette fournette
centripète fraisette
chainette franquette
chambrette frette
chansonnette frisquette
chaperonnette galette
chardonnette garcette

gargoulette planchette
gaulette planète
gazette plaquette
genevrette plumette
gimblette pochette
girouette poète
goëlette promette
goguenette poudrette
goguette poulette
gorgerette poussette
goulette prophète
gourmette proxenète
gouttelette psallette
grainette purette
grassette quenouillette
gribouillette quinette
grisette quillette
guette rainette
guillemette rangette
guinguette raquette
heliocomète rasette
herbette recette
herminette recouplette
historiette reginglette
hognette réglette
houlette rénette
interprète replète
jambette robette
jaquette roitelette
jeannette rondelette
jeunette roquette
joliette rosette
juliette rossignolette
lacunette rouette
lancette roulette
larmette rubète
lavette ruellette
layette sagette
levrette sallette
libette sapinette
lisette sariette
logette secrète
loquette sellette
louchette serfouette
luette sergette
lunette serinette
maquette serpette
magdelonnette serviette
maisonnette seulette
malaguette signette
mallette silhouète
manchette sœurette
maniette sonnette
maniguette sornettes
marinette soubrette
marionnette spinette
marquette squelette
mauviette suette
mazette suzette
merlette tablette
métrète targette
miette tartelette
mignonette tassette
minette tendrette
moinette tenette
mollette tinette
montagnette toilette
moquette toinette
mosette torchette
mouchette torquette
mouette tournette
moufette *ou* tringlette
mofette tripette
mouflette trompette
mouillette vacquette
moulette vedette
muette vergette
mulette vignette
musette villette
naquette vinaigrette
navette violette
nicette volette
noguette *Voy. les f des rimes en* et *et* ait *bref.*
noisette *Verbes.*
nonnette achète
olivette admette
orcanette aiguillette
oreillette appète
oubliette banquète
paillette baquète
palette béquète
palmette billète
pâquerette biquète
paulette bonnète
pauvrette brète
pierrette brevète
pincette briquète
pipette brouette
piquette
pirouette

buflète balète
cachète inquiète
cadette interjette
canète interprète
canquète jarrète
caquète jette
chuchète lunette
collète maillette
commette marquète
complète mette
compromette mouchète
contrepette muguète
coquète naquète
couplète omette
courbette palète
craquète parquète
crochète paulette
décachète permette
decollète pirouette
décrète projette
défouette promette
déjette rachète
démette regrette
dépaquète rejète
émiette remette
empaquète répète
empiète saiète
encornette savète
endette serfouette
entremette soufflète
époussète soumette
étiquette surjette
facette tachète
feuillette tette
forjette transmette
fouette trompète
frète valète
furète végète
gobète vergète
guette volète

ÊTE *long*, ètĕ.

apprête requête
arbalète tempête
arete tête
bète *Verbes.*
boète acquête
casse-tête apprête
conquête arrête
crète désentête
déshonnête écrête
enquête entête
faite êtes
fete, *v.* étête
honnête hebète
malebete refête
malhonnête revête
prête, *v.* tempête
quète vête

Voyez AITE *long.*

ÈTRE et ETTRE *bref*, ettre.

aéromètre impètre
anémomètre lettre
antigéomètre mécomètre
aréomètre mètre
baromètre métromètr:
calorimètre mettre
chronhyomètre micromètre
chronomètre odomètre
commettre œnomètre
démettre omettre
dépromettre pantomètre
diamètre paramètre
dimètre pentamètre
électromètre pénètre
émettre permettre
entremettre piètre
eudiomètre promettre
gazomètre psychromètre
géomètre radiomètre
glossopètre remettre
graphomètre soumettre
hexamètre tétramètre
holomètre thermomètre
hyétomètre tramettre
hygromètre transmettre
ichtyopètre trimètre

ÊTRE *long, qui se prononce comme* AITRE, ètrĕ.

ancètre dépètre
bicètre empêtre
champêtre enchevêtre
chevêtre être
fenêtre prêtre
gouètre reître
guetre salpêtre
hêtre

Voyez les rimes en aître.

ETS, *v.* ES, *qui se prononce comme* AIS.

EU, IEU.

adieu heu
alleu jeu
aveu lieu
bleu milieu
boute-feu morbleu
caieu moyeu
camaieu neveu
cheveu palsembleu
desaveu parbleu
dieu peu
enjeu pieu
épieu preux
essieu queudeu
fesse-mathieu sembleu
feu têtebleu
fieu ventrebleu
hébreu vœu

EUBLE.

démeuble immeuble
esteuble meuble

EUE, IEUE.

banlieue lieue
bleue queue

EUF.

bœuf neuf
éteuf œuf
mœuf vœuf

EUGLE.

aveugle *v* désaveugle
Verbes meugle
beugle

EUIL et UEIL.

accueil écureuil
bouvreuil fauteuil
cercueil œil
cerfeuil orgueil
chèvrefeuil recueil
chevreuil réseuil
deuil seuil
écueil treuil

EUILLE et UEILLE.

accueille feuille
cueille recueille

EUL.

aïeul glaïeul
bailleul seul
épagneul tilleul
filleul trisaïeul

EULE *bref.*

aïeule filleule
begueule gueule
épagneule seule
éteule

EULE *long.*

meule veule

EUME.

neume

EUNE.

jeune jeûne *v.*

EUPLE.

dépeuple repeuple
peuple

EUQUE.

pentateuque phaleuque

EUR.

abaisseur aboyeur
abatteur abréviateur
abducteur abuseur

accapareur barguineur
accélérateur barreur
accepteur basseur
acclamateur batailleur
accompagnat- bateleur
accordeur bâtisseur
accoucheur batteur
accusateur baveur
acheteur belliqueur
acquéreur berneur
acteur bienfaiteur
administrateur billonneur
admirateur blancheur
admoniteur blanchisseur
adorateur blasonneur
adoucisseur blasphémateur
adulateur bonheur
aérostateur bornoyeur
affaiteur boteleur
afficheur boudeur
affineur boueur
affrêteur boulineur
affronteur bouquineur
agioteur bourdeur
agitateur bousilleur
agresseur boxeur
aigreur brailleur
aiguiseur branleur
ajusteur brasseur
allegateur bredouilleur
allégoriseur brétailleur
allumeur bretteur
amadoueur brigueur
amasseur briseur
amateur brocanteur
ambassadeur brocardeur
amineur brodeur
amodiateur brouetteur
ampleur brûleur
ampliateur brunisseur
amplificateur buveur
amuseur cabaleur
annonceur caboteur
annotateur cabrioleur
antécesseur caimandeur
antérieur cajoleur
anticœur calandreur
antiversificat- calculateur
apaisanteur calfateur
aplaneur calomniateur
aplanisseur candeur
apostillateur captateur
appareilleur capteur
appariteur caqueteur
applaudisseur carangueur
appointeur cardeur
appréciateur carillonneur
appréteur carreleur
approbateur casseur
arbitrateur censeur
archicœur centuriateur
archiligueur cerquemaneur
arçonneur certificateur
ardeur chaleur
argumentateur chamoiseur
armateur chandeleur
arpailleur changeur
arpenteur chanteur
arracheur chargeur
artilleur charmeur
assaisonneur chasseur
assembleur châtreur
assentateur chauffeur
asserteur chercheur
assesseur chevaucheur
assommeur chicaneur
assureur chiffreur
attiseur chœur
attrapeur chroniqueur
auditeur chuchoteur
augmentateur circonciseur
auneur circulateur
auteur ciseleur
avaleur clabaudeur
avertisseur clameur
avictuailleur cliqueur
avilisseur co-adjuteur
avitailleur cœur
bachoteur cogneur
bafreur coiffeur
baigneur collaborateur
bailleur collateur
bâilleur collecteur
baiseur colleteur
balayeur colleur
balisseur colporteur
baragouineur commandeur
barboteur commentateur
barbouilleur compartiteur
bardeur compétiteur

compilateur déprédateur
complimenteur désapprobateur
composeur déshonneur
compositeur désolateur
composteur désorganisateur
computateur dessinateur
compteur destructeur
compulseur détacheur
conciliateur détailleur
conducteur détenteur
conduiseur déterreur
confabulateur détracteur
confesseur détrôneur
confiseur détrousseur
conjectureur dévaliseur
conjurateur devastateur
connaisseur dévideur
conscripteur devineur
consécrateur dévorateur
conservateur dialogueur
consolateur dictateur
consommateur diffamateur
conspirateur dilaniateur
constricteur dilatateur
constructeur dîneur
consulteur dineur
contemplateur directeur
contempteur discoureur
conteur diseur
continuateur dispensateur
contradicteur disputeur
contrôleur dissecteur
convertisseur dissertateur
conzélateur dissimulateur
coopérateur dissipateur
corailleur distillateur
corneur distributeur
correcteur diviseur
corroyeur docteur
corrupteur dogmatiseur
coucheur dominateur
couleur dompteur
couleurs donateur
coupeur donneur
coureur doreur
couvreur dormeur
cracheur doubleur
craqueur douceur
crayonneur douleur
créateur dragueur
criailleur drogueur
crieur dupeur
crocheteur écacheur
croiseur écailleur
croqueur écangueur
crosseur éclaireur
cueilleur écorcheur
cultivateur écornifleur
curateur écosseur
cureur écouteur
curseur écrivailleur
damasquineur écumeur
danseur édificateur
dardeur éditeur
daubeur éjaculateur
débâcleur électeur
débagouleur émailleur
debardeur emballeur
débaucheur embaucheur
débiteur emboiseur
débrideur embrouilleur
déchargeur emmancheur
déchiffreur emmineur
décimateur émoucheur
déclamateur émouleur
décolleur empailleur
décorateur empereur
découpeur empeseur
décrotteur empoisonneur
dédaigneur emprunteur
dédicateur émulateur
défaveur encaveur
défendeur encenseur
défenseur enchanteur
définiteur enchérisseur
défrayeur endormeur
défricheur endosseur
dégaineur enfileur
déglutinateur enfonceur
dégraisseur enfouisseur
délateur enfourneur
délesteur engrosseur
délivreur enjôleur
demandeur enjoliveur
démonstrateur enlumineur
déniaiseur enquêteur
dénicheur enrôleur
dénominateur ensacheur
dénonciateur enseigneur
dépendeur ensorceleur

entendeur
entremetteur
entreparleur
entreposeur
entrepreneur
entreteneur
énumérateur
envahisseur
enveloppeur
épaisseur
épilogueur
éplucheur
époulleur
épouseur
équateur
ergoteur
erreur
escamoteur
escarmoucheur
escrimeur
escroqueur
essayeur
estateur
estimateur
étaleur
étalonneur
étameur
étendeur
éventeur
exacteur
exagérateur
examinateur
excitateur
excubiteur
exécuteur
existimateur
exploiteur
explorateur
extenseur
extérieur
exterminateur
extirpateur
fabricateur
fabulateur
facteur
fagoteur
faiseur
falsificateur
faneur
farceur
farcisseur
fauteur
faveur
fendeur
ferrailleur
ferveur
feseur
fesseur
ficheur
fileur
finasseur
flageoleur
flagorneur
flaireur
flâneur
flatteur
fléchisseur
fleur
flûteur
fondateur
fondeur
fornicateur
fortificateur
fossoyeur
fouetteur
fouleur
fourbisseur
fournisseur
fourrageur
fourreur
fraîcheur
frappeur
fraudeur
frayeur
frêteur
fricasseur
froideur
frondeur
frotteur
fumeur
funeur
fureteur
fureur
gabeleur
gâcheur
gageur
gagneur
gardeur
garieur
garnisseur
gaspilleur
gâteur
gaudisseur
gauffreur
gausseur
générateur
géniteur
génuflecteur
gesticulateur
giboyeur
gladiateur
glaneur
glisseur
gloseur
glossateur
gobeur
goureur
gouverneur
grandeur
grapilleur
grasseyeur
graveur
greffeur
griveleur
grogneur
grondeur
grosseur
guerdonneur
guérisseur
guerroyeur
guetteur
habilleur
hableur
haleur
harangueur
harnacheur
harponneur
hâteur
hauteur
herseur
heur
hongroyeur
honneur
horreur
horticulteur
humeur
hurleur
illuminateur
imitateur
imposteur
imprimeur
improbateur
impudeur
indicateur
inférieur
inflateur
informateur
infracteur
ingénieur
innovateur
inoculateur
inquisiteur
inspecteur
instigateur
instituteur
instructeur
intéresseur
intérieur
interlocuteur
interpolateur
interrogateur
interrupteur
intrigueur
introducteur
inventeur
investigateur
jargonneur
jaseur
jongleur
joueur
joûteur
jureur
justificateur
justifieur
labeur
laboureur
laideur
langueur
langueyeur
largeur
latineur
lecteur
législateur
lenteur
leur
levretteur
libérateur
licteur
lieur
ligueur
liqueur
littérateur
longueur
louangeur
loueur
lourdeur
lueur
lustreur
lutteur
mâcheur
machinateur
maïeur
maigreur
majeur
malfaiteur
malheur
mangeur
manuducteur
maraudeur
marbreur
marchandeur
marcheur
marieur
marmoteur
marqueur
massacreur
mâteur
médiateur
meilleur
menaceur
meneur
menteur
mesureur
metteur
mineur
miniateur
miseur
modérateur
moissonneur
moiteur
momeur
moniteur
monnoyeur
monseigneur
monsieur
moqueur
moraliseur
morgueur
moteur
moucheur
mouleur
multiplicateur
murmurateur
nageur
narrateur
navigateur
négateur
négociateur
niveleur
noirceur
noircisseur
nomenclateur
nominateur
noteur
novateur
numérateur
observateur
occiseur
odeur
offenseur
oiseleur
opérateur
oppresseur
orateur
ordonnateur
orpailleur
ostentateur
ouvreur
pacificateur
pailleur
pâleur
pâlisseur
parfumeur
parieur
parleur
partiteur
passeur
pasteur
patineur
paveur
payeur
pêcheur
pécheur
peloteur
penseur
perceur
permuteur
persécuteur
persifleur
perturbateur
pervertisseur
pesanteur
peseur
petteur
peur
phraseur
piaffeur
piailleur
picoteur
pilleur
pindariseur
pipeur
piqueur
pisseur
plaideur
plieur
plombateur
plongeur
pointeur
polisseur
polytypeur
ponctuateur
porteur
poseur
possesseur
postérieur
postulateur
pourfendeur
pourvoyeur
pousseur
précepteur
prêcheur
préconiseur
prédécesseur
prédicateur
preneur
présentateur
presseur
prestigiateur
préteur
prêteur
prévaricateur
prieur
primeur
priseur
processionneur
procurateur
procureur
producteur
profanateur
professeur
profondeur
prometteur
promoteur
pronateur
prôneur
pronostiqueur
propagateur
propréteur
prosateur
proscripteur
protecteur
protuteur
provéditeur
proviseur
puanteur
pudeur
punisseur
qualificateur
querelleur
questeur
questionneur
quêteur
rabâcheur
rabroueur
raccommodeur
raccoutreur
racleur
racoleur
raconteur
radeur
radoteur
raffineur
railleur
raisonneur
ramasseur
rameur
ramonneur
rancœur
rançonneur
rapetasseur
rapiéceur
rapineur
rapporteur
rateleur
ravaudeur
ravisseur
receleur
rechasseur
réclamateur
recommenceur
réconciliateur
recordeur
recruteur
recteur
recuiteur
rédacteur
rédempteur
rediseur
redresseur
rééditeur
réfléchisseur
réformateur
refuseur
régaleur
régisseur
régistrateur
relateur
régulateur
relieur
remarqueur
remouleur
remueur
rémunérateur
renieur
renifleur
renonceur
rentrayeur
réparateur
répétiteur
repreneur
restaurateur
restituteur
retondeur
retordeur
revancheur
réveilleur
revendeur
rêveur
réviseur
rhéteur
ricaneur
rieur
rigueur
rimailleur
rimasseur
rimeur
raideur
rocailleur
rôdeur
rogneur
rondeur
ronfleur
rongeur
rôtisseur
rougeur
roupilleur
rousseur
rueur
rumeur
saboteur
sacrificateur
saigneur
saleur
sanctificateur
sapeur
sauteur
sauveur
saveur
scarificateur
scelleur
scieur
scripteur
scrutateur
sculpteur
sectateur
secteur
séducteur
seigneur
sénateur
sénieur
senteur
sermoneur
serviteur
sieur
siffleur
sœur
solliciteur
songeur
sonneur
sophistiqueur
souffleteur
souffleur
souhaiteur
souleur
soupireur
souscripteur
souteneur
spectateur
spéculateur
splendeur
stateur
stéréotypeur
stucateur
suborneur
subrogateur
succenteur
successeur
suceur
sueur
supérieur
supineur
supplanteur
tailleur
tambourineur
tamiseur
tanneur
tapageur
tâteur
tâtonneur
taxateur
temporiseur
teneur
tentateur
tergiversateur
terreur
testateur
thésauriseur
tiédeur
tierceur
timbreur
tiqueur
tirailleur
tireur
tisonneur
toiseur
tondeur
tonneleur
tordeur
torpeur
tourneur
tousseur
traditeur
traducteur
trafiqueur
traîneur
traiteur
transgresseur
translateur
travailleur
trembleur
tremeur
tresseur
triacleur
tricheur
tricoteur
triomphateur
trompeur
troqueur
trotteur
trucheur
tueur
tumeur
tuteur
tutoyeur
ultérieur
urinateur
usurpateur
vainqueur
valeur
vanteur
vapeur
vasseur
vaticinateur
vecteur
veilleur
vendangeur
vendeur
veneur
vengeur
ventilateur
verbiageur
verdeur
vérificateur
verseur
versificateur
versifieur
vétilleur
viateur
victuailleur
vidangeur
viéleur
vigueur
violateur
visiteur
vogueur
voleur
voltigeur
voyageur
zélateur

EURE.

demeure
extérieure
feurre
gageure
heure
inférieure
intérieure
majeure
maleheure
meilleure
mineure
postérieure
supérieure

Verbes.

défleure
demeure
effleure
fleure
meure
pleure
redemeure

EURE *qui se prononce comme* URE, *voyez* URE.

EURRE.

beurre
leurre

EURS.

ailleurs
couleurs
ébourgeonneur-
entreparleurs
fleurs
mineurs
messieurs
meurs
mœurs
pâles-couleurs
pleurs
plusieurs
valeurs
vapeurs

EURT, eurĕ.

heurt
meurt

EURTE, eŭrtĕ.

heurte
entre-heurte

EURTRE, ĕurtre.

meurtre

EUS, *v.* EUX.

EUSE, *v.* EUZE.

EUSSE, *v.* UCE.

EUT.

émeut
meut
peut
pleut
veut

EUTE, eŭte.

émeute
meute
thérapeute

EUTRE.

calfeutre
feutre
maheutre
neutre
pleutre

EUVE.

abreuve
émeuve
épreuve
fleuve
meuve
neuve
pleuve
preuve
treuve
veuve

EUVRE *ou* OEUVRE.

couleuvre
œuvre

EUX *ou* EUS, ĕŭ.

acéteux
affreux
alimenteux
alumineux
amoureux
anfractueux
angoisseux
anguleux
aqueux
argenteux
argilleux
avantageux
aventureux
avertineux
aveux
baragouineux
baveux
belliqueux
bleux
bœufs
boiteux
boueux
bouleux
bourbeux
boutadeux
boutonneux
breneux
bulbeux
butineux
cadavéreux
cagneux
cailleboteux
calamiteux
calculeux
calleux
capiteux
cartilagineux
caséeux
caseux
casilleux
castagneux
catarreux
catarrheux
cauteleux
caverneux
celluleux
cendreux
cérébelleux
cérumineux
ceux
chaleureux
chanceux
chancreux
charbonneux
charneux
chartreux
chatouilleux
cheveux
clapoteux
convoiteux
cotonneux
coineux
courageux
coûteux
crapuleux
crasseux
crayonneux
creux
cribleux
croustilleux
dangereux
dartreux
dédaigneux
défectueux
dépiteux
désastreux
désavantageux
désaveux
désireux
deux
difficultueux
disetteux
doucereux
douloureux
douteux
drilleux
écailleux
écumeux
enjeux
entre-deux
épineux
érésipélateux
érugineux
éveux
excrémenteux
fâcheux
fameux
fangeux
farcineux
farineux
fastueux
ferreux
feux
fibreux
fiévreux
filandreux
flatueux
foireux
fongueux
fougueux
frauduleux
freux
froidureux
fromageux
fructueux
fuligineux
fumeux
gâcheux
galeux
gangreneux
généreux
glaceux
glaireux
glanduleux
globuleux
glutineux
gommeux
goutteux
graisseux
grappeux
gratteleux
graveleux
grogneux
gommeleux
grouéteux
grumeleux
gueux
gypseux
haineux
haireux
hargneux
hasardeux
hébreux
herbeux
heureux
hideux
honteux
hoquelleux
huileux
ichoreux
impétueux
impiteux
incestueux
infructueux
ireux
jardineux
jeux
laineux
laiteux
landreux
langoureux
lanugineux
lentilleux
lépreux
lévreux
libidineux
ligamenteux
ligneux
limeux
limoneux
linceux
liquoreux
lumineux
lustreux
majestueux
malandreux
malencontreux
malheureux
marécageux
marmiteux
matineux
maupiteux
médicamenteux
membraneux
merdeux
merveilleux
mielleux
miraculeux
moelleux
monstrueux
montagneux
montueux
morgueux
morveux
moucheux
mousseux
moyeux
mucilagineux
muqueux
musculeux
nébuleux
nécessiteux
neigeux
nerveux
neufs
neveux
nidoreux
nitreux
nœuds
nombreux
nouailleux
noueux
nuageux
œufs
oiseux
oléagineux
ombrageux
onéreux
orageux
orgueilleux
osseux
outrageux
pailleux
paresseux
pâteux
péneux
périlleux
pétreux
peureux
peux
phlegmoneux
phosphoreux
pierreux
piteux
pituiteux
plantureux
plâtreux
pleureux
plumeux
pointilleux
poissonneux
pompeux
populeux
poreux
poudreux
pouilleux
présomptueux
preux
pyroligneux
pyromuqueux
pyrotartareux
querelleux
queux
quinteux
raboteux
rameux
rateleux
renteux
résineux
respectueux
rigoureux
rioteux
rogneux
roupilleux
ruineux
sableux
sablonneux
saigneux
salsugineux
savonneux
savoureux
scabreux
scandaleux
scrofuleux
scrupuleux
sémilleux
sempiterneux
séreux
séveux
sinueux
soigneux
somptueux
songe-creux
soporeux
souffreteux
soupçonneux
sourcilleux
spiritueux
squirreux
substancieux
sulfureux
surépineux
tartareux
teigneux
tempêteux
tendineux
ténébreux
terreux
tilleux
tortueux
tourbilleux
tourmenteux
tumultueux
urineux
valeureux
vaniteux
vaporeux
variqueux
vasculeux
vaseux
venimeux
venteux
verbeux
véreux
vergogneux
vertigineux
vertiqueux
vertueux
verveux
vésiculeux
vétilleux
veux
vigoureux
vineux
visqueux
vœux
volumineux
voluptueux

Voyez les rimes en ieux *et les pluriels des mots en* eu.

EUZE *et* EUSE.

angleuse
anguilleuse
appareilleuse
apparieuse
arracheuse
baigneuse
barboteuse
blanchisseuse
bobineuse
brodeuse
chanteuse
charmeuse
chartreuse
chatepeleuse
clameuse
coiffeuse
coureuse
couveuse
ébouqueuse
emprunteuse
entrepreneuse
épontieuse
fileuse
glaneuse
grasseyeuse
grondeuse
gueuse
heureuse
jardineuse
laveuse
macreuse
meneuse
nopeuse
paresseuse
peureuse
pleureuse
précieuse
procureuse
quêteuse
raccrocheuse
rapponeuse
ravaudeuse
remplisseuse
remueuse
rétrécisseuse
revendeuse
rieuse
scabieuse
sirupeuse
spineuse
tailleuse
tricoteuse
trucheuse
tubéreuse
tueuse
veilleuse
vielleuse
vibreuse
virgouleuse
yeuse

Plus, les f. des noms en eux *et des adj. en* eur.

ÈVE *long et* AIVE, ēvĕ.

endêve
glaive
sêve
sève

ÈVE *bref*, ĕvĕ.

brève
élève
fève
grève
griève
lève *v.*
trève

Verbes.

achève
crève
échève
élève
endève
enlève
grève
parachève
relève
soulève

ÈVRE, èvrĕ.

bièvre
chèvre
fièvre
genièvre
lèvre
lièvre
mièvre
orfèvre
plèvre
sèvre

EX, èksĕ.

index
murex
perplex
quiex

EXE, èksĕ.

annexe convexe
circonflexe perplexe
complexe sexe
connexe vexe

EXTE, èkstĕ.

bissexte sexte
prétexte texte

EXTRE, èkstrĕ.

adextre dextre
ambidextre

ÈZE, ÈSE, EIZE, êzĕ.

alèse lèse
antbèse manganèse
antichrèse métathèse
antithèse parénèse
aphorèse parenthèse
apothèse pèse
catachrèse prostaphérèse
contrepèse repèse
diaphorèse seize
diathèse soupèse
dièse syncrèse
diocèse syndérèse
empèse synérèse
épicyèse synthèse
genèse thèse
gèse trapèze
hypothèse treize
in-seize

Voy. les rimes en aize.

F.

FA.

alpha fa
caffa mustapha
cucufa sopha

Voyez les verbes en fer.

FAI, v. AI.

FAL, v. AL.

FARD, v. ARD.

FAT, v. AT.

FÉ.

auto-da-fé échauffé
café étoffé
ébouriffé réchauffé

Voy. les v. en fer *au part.*

FÉE.

bouffée fée
coryphée trophée

Voy. les part. fém. des v. en fer.

FENT *et* FANT, v. ANT.

FER *et* PHER, é, èrre.

agrafer étouffer
apostropher gaffer
attifer greffer
biffer griffer
bouffer paranympher
briser parapher
chauffer philosopher
coiffer piaffer
débiffer pouffer
dégrafer ragrafer
ébouffer rebiffer
ébouriffer réchauffer
échauffer triompher
étoffer truffer

FET *et* FAIT, v. ET *et* AIT.

FEU, v. EU.

FEUX, v. EUX.

FI, fi.

bouffi fi
confi salsifi
déconfi sophi
défi suffi

FIE, fiĕ.

agiographie bouffie
angiographie cacotrophie
atrophie calchographie
bibliographie chorégraphie
biographie chorographie
chronographie falsifie
cosmographie se fie
cryptographie fortifie
gastroraphie frigéfie
géographie glorifie
glytographie gratifie
horographie identifie
ichnographie justifie
iconographie lapidifie
lithographie lénifie
micrographie liquéfie
nécrographie lithographie
orphie lubrifie
orthographie magnifie
pasigraphie méfie
pédotrophie modifie
philosophie mollifie
polographie mondifie
polygraphie mortifie
runographie mystifie
scénographie orthographie
sciagraphie ossifie
sélénographie pacifie
stéganographie personnifie
sténographie pétrifie
stéréographie purifie
tachygraphie putréfie
topographie qualifie
typographie ramifie
uranographie raréfie
Verbes. ratifie
amplifie rectifie
barbifie revivifie
béatifie sacrifie
certifie sanctifie
clarifie signifie
confie spécifie
corporifie stupéfie
crucifie testifie
défie tuméfie
déifie vérifie
diversifie versifie
dulcifie vitrifie
édifie vivifie

FIER, v. IER.

FIN, v. IN.

FIR, v. IR.

FIS, v. IS.

FIT, v. IT.

FON, PHON.

bellérophon chiffon
bouffon griffon
carafon siphon

FRER, v. RER.

FU.

touffu

G.

GA.

aga oméga
malaga

Voy. les verbes en guer.

GANT *et* GUANT, v. ANT.

GAT, v. AT.

GEA *monos.*, *et* JA.

déja

Voy. les verbes en ger.

GÉ, jé.

abrégé enragé
âgé g
cangé mitigé
clergé naufragé
congé négligé
convergé obligé
dégagé orangé
divergé préjugé

Voy. les verbes en ger.

GÉE, jéĕ.

apogée gorgée
cagée orangée
dragée périgée
encouragée rangée

Plus les fém. des adj. et des part. en gé.

GEL, v. EL.

GENT *ou* GEANT, v. ANT.

GEON, v. JON.

GER, jé.

barrager ériger
berger étager
bocager étranger
boulanger exiger
danger figer
étranger fonger
fromager forger
horloger fourrager
imager franger
léger fustiger
lignager gager
linger goberger
longer gorger
louager grager
manger gruger
marager héberger
ménager hommager
mensonger insurger
messager interroger
oranger jauger
passager juger
péager laidanger
potager liéger
ranger loger
verger louanger
viager manger
Verbes. marger
abréger mélanger
abroger ménager
absterger mitiger
adjuger nager
affliger naufrager
agréger négliger
alléger neiger
alonger obliger
aménager ombrager
apanager outrager
aréger ouvrager
arpéger pacager
arranger partager
arrérager patauger
arroger pleiger
asperger plinger
assiéger plonger
avantager préjuger
bouger présager
carreger prolonger
changer propager
charger proroger
colliger protéger
contregager purger
converger ralonger
corriger ramager
décager ranger
décharger ravager
décourager rechanger
dédommager recharger
dégager recolliger
dégorger recorriger
déloger rédiger
délonger refiger
démanger reforger
déménager refranger
départager regorger
déranger réinterroger
déroger reloger
désassiéger remanger
désavantager rencourager
désenger rengager
désobliger rengorger
déterger rengréger
dévisager repionger
diriger revoyager
diverger saccager
échanger ségréger
égorger serpéger
égruger singer
élonger songer
émarger soulager
emménager submerger
encager subroger
encourager surcharger
engager surnager
enger targer
engorger transiger
engranger truanger
engreger vendanger
enrager venger
enverger verbiager
envisager voltiger
éponger voyager

GET *et* JET, v. ET.

GUEUX, v. EUX.

GI, gī.

bostangi régi
Verbes. rougi
agi rugi
élargi surgi
mugi turgi

GIE, gīe.

aitiologie idéologie
amphibologie léthargie
analogie liturgie
angiologie magie
anthologie métallurgie
anthropologie mimologie
anthropophagi- minéralogie
apologie myologie
aranéologie mythologie
archéologie névralgie
arrugie névrologie
astrologie nosologie
battologie odontalgie
bougie orgie
cardialgie panagie
céphalalgie pathologie
céphalalogie pédagogie
chirologie philologie
chirurgie physiologie
cholédologie psychologie
chondrologie pyrétologie
chronologie rabdologie
clergie sarcologie
cosmologie scénopégie
démagogie séméiologie
desmologie somatologie
eccrinologie spermatologie
effigie tabagie
élégie tautologie
emménologie technologie
énergie théologie
entérologie théurgie
étiologie vigie
étymologie zoologie
gamologie *Verbes.*
généalogie bougie
généthliologie effigie
hémorragie élargie
hymnologie réfugie
iconologie régie
ichthyologie rougie

GIER, v. IER.

GIN, v. IN.

GION, v. JON.

GIR, v. IR.

GIS, v. IS.

GIT, v. IT.

GNÉ.

refrogné indigné

Voy. les verbes en gner.

GNÉE, gnéĕ.

araignée poignée
cognée saignée
lignée

GNER, gné.

accompagner guigner
aligner hogner
assigner imprégner
baigner impugner
barguigner indigner
besogner ivrogner
cligner ligner
cogner ocaigner
consigner peigner
contresigner provigner
daigner réassigner
dédaigner rechigner
désigner recogner
dessaigner refrogner
éborgner regagner
égratigner répugner
éloigner résigner
embesogner ressaigner
empoigner rogner
encogner saigner
enseigner signer
épargner souligner
forligner soussigner
gagner témoigner
grogner trépigner

GNIE.

compagnie mégnie

GNON.

brugnon maquignon
champignon mignon
chignon moignon
compagnon oignon
grognon pignon
guignon rognon
lavignon tignon
lumignon trognon

GON.

dragon martagon
estragon parangon
harpagon partagon
jargon sagon

GRER, v. RER.

GRIN, v. RIN.

GU.

aigu contigu
ambigu exigu
bégu zagu

GUA, v. GA.

GUÉ.

délégué pargué
fringué subdélégué
gué tatigué

Voy. les v. en guer, *au part.*

GUÉE.

Voy. les part. f. des v. en guer.

GUER, é, èrre.

alléguer ginguer
arguer goguer
baguer haranguer
biguer homologuer
briguer incaguer
carguer instiguer
conjuguer intriguer
daguer larguer
déléguer léguer
dialoguer liguer
diguer morguer
distinguer préléguer
divulguer prodiguer
doguer promulguer
draguer ralinguer
droguer reléguer
élaguer seringuer
enverguer subdéléguer
épiloguer subjuguer
extravaguer targuer
fatiguer vaguer
fringuer voguer
giguer

GUET, v. ET.

GUI.

gagui gui

GUIER, v. IER.

GUIN, v. IN.

GUIR, v. IR.

GUIS, v. IS.

GUIT, v. IT.

GUT, v. UT.

I.

HI *et* PHI.

i spahi

Voy. les rimes en aï *dissyl.* bi, di, *etc.*

IA.

acacia filaria
cochléaria popilia
dia ratafia
dahlia tibia
hortensia

Voy. les verbes en ier *au passé défini.*

IANT, v. ANT.

IAT, v. AT.

IBE, ībĕ.

bribe *Verbes.*
exhibe imbibe
ibibe inhibe
scribe prohibe

IBLE, īblĕ.

accessible indicible
admissible indisponible
amovible indivisible
bible inéligible
cessible inextinguible
coercible infaillible
comestible inflexible
compatible infusible
compréhensible inintelligible
compressible innascible
concupiscible insensible
contemptible intelligible
conversible intraduisible
corruptible invincible
crible invisible
défensible irascible
déponible irréductible
disponible irrémissible
divisible irrépréhensible
duisible irrésistible
éligible lisible
exigible loisible
extensible miscible
flexible nuisible
fongible ostensible
fusible paisible
horrible possible
illisible pénible
immarcessible perceptible
impartible persuasible
impassible plausible
impossible possible
imprescriptible prescriptible
inaccessible réductible
inadmissible réflexible
inamissible réfrangible
incessible rémissible
incombustible répréhensible
incompatible réversible
incompréhens- risible
inconvertible sensible
incorrigible susceptible
incorruptible terrible
indéfectible transmissible
indestructible visible

IBRE, ībrĕ.

calibre équilibre
fibre libre

IC, ikĕ.

agaric mastic
alambic pic
arsenic pronostic
aspic public
astic ric-à-ric
bachalic syndic
basilic tic
cric trafic

ICE *et* ISSE, īssĕ.

abscisse éclisse
accusatrice écrevisse
actrice édifice
appendice émulatrice
approbatrice épice
armistice esquisse
artifice exercice
aruspice extispice
auspice factice
avarice fondatrice
bénéfice frontispice
bienfaitrice génératrice
calice génisse
cantatrice hospice
caprice imitatrice
céropisse immondice
chaude-pisse impératrice
cicatrice indice
cilice injustice
complice institutrice
conciliatrice interstice
conservatrice jaunisse
corruptrice jectice
cotice jocrisse
coulisse justice
délice lanice
dentifrice lectrice
desservice législatrice
directrice libératrice
donatrice lice

linifice
lisso
maléfice
malice
manisse
matrice
médiatrice
mélisse
métisse
milice
modératrice
narcisse
natalice
négociatrice
nice
notice
nourrice
novice
obreptice
office
orifice
patrice
pelisse
police *v.*
précipice
préjudice
prémice
profectice
propice
protectrice
pythonisse
réglisse
sacrifice
saucisse
service
solstice
subreptice
suisse
supplice
testatrice
varice
vénéfice
vice
Voy. les mots en eur, *qui font leur fém. en* ice.

Verbes.

apétisse
assisse
compisse
erisse
déplisse
entrevisse
épiee
esquisse
glisse
hisse
immisce
lambrisse
lisse
naquisse
pàlisse
pisse
prévisse
prisse
puisse
rassisse
ratisse
renaquisse
revisse
sursisse
tapisse
treillisse
visse

Voyez les verbes en ir, *excepté* courir, mourir, tenir, venir, *et leur comp.* — *en* ettre, *et les comp. de* faire. *Ceux en* ire, *excepté* lire, relire, élire, suffire, — *Les v. en* dre, *excepté ceux en* oudre.

ICHE, īchĕ.

acrostiche
affiche *v.*
babiche
biche
botiche
bouliche
bourriche
caniche
chiche
corniche
derviche
fétiche
fiche *v.*
friche
godiche
hémistiche
levriche
macrostiche
miche
niche *v.*
pastiche
pentacrostiche
postiche
pouliche
riche
stokfiche

Verbes.

défriche
déniche
triche

ICLE, īklĕ.

article
bernicle
besicles
cycle
épicycle
manicle
sanicle
sicle
tricycles

ICT, īktĕ.

district
strict

ICTE.

dicte
stricte
vindicte

ID.

cid
nid

Voy. ni *et* nit.

IDE.

achilléide
acide
aganippide
aride
ascaride
astéroïde
avide
bastide
bolides
bride
candide
cantharide
cariatide
carotide
chrysalide
cissoïde
conchoïde
condyloïde
coralloïde
coronoïde
cupide
cycloïde
déïde
dévide
druide
égide
ellipsoïde
énéide
éphélide
éphémérides
épicycloïde
épinyctide
épomide
euménides
faide
féride
fluide
fratricide
guide
gynide
héroïde
hémorrhoïde
hybride
hispide
homicide
hyoïde
humide
hydatide
ichoroïde
ide
ides
infanticide
insipide
intrépide
invalide
limpide
liquide
livide
lucide
néréide
oxide
parotide
parricide
perfide
permesside
pyramide
rapide
régicide
rhomboïde
ricinoïde
ride
rigide
saronide
sméroïde
sithnides
solide
sordide
sororicide
sphénoïde
sphéroïde
splendide
stupide
styloïde
subside
suicide
sursolide
timide
torride
thyroïde
tyrannicide
valide *v.*
vide *v.*

Verbes.

bride
consolide
décide
déride
dévide
dilapide
guide
lapide
préside
réside
revide
ride
survide

IDRE, īdrĕ.

cidre
clepsydre
enhydre
hydre

IÉ *monos.*, ĭé.

allié
délié
disgracié
domicilié
émacié
estropié
excommunié
fascié
folié
immortifié
inimitié
maléficié
marche-pié
marié
moitié
notarié
pié
pitié
privilégié
rebourcié
repoitié
stibié
strié
trépié

Voy. les part. des v. en ier.

IE, ĭĕ.

ébahie
envahie
haïe
hie
obéie
trahie

IES, ĭĕ.

acanthies
adonies
agrionies
alibanies
androgénies
anomies
antesphories
anthestéries
apaturies
aphrodisies
apollonies
artémisies
asclépies
ascolies
avalies
bendidies
buphonies
chronies
cissotomies
cladentéries
cotities
daphnéphories
davisies
délies
diasies
diipolies
eisétries
élaphébolies
élénophories
éleuthéries
emplocies
encénies
éories
éphestries
épidémies
épigies
épiscaphies
frotidies
euménidies
fabaries
furies
galaxies
halies
harpies
hécatésies
hécatomphonies
hellotiès
hilaries
hippocraties
hirpies
hyacinthies
lagénophories
lamies
lampadaphor-
lochies
mégalésies
nénies
obélies
œnistéries
oscophories
pacalies
paganalies
palilies
pammilies
pélopéies
périphallies
phagésies
pisanésies
robigalies
sabasies
saronies
sciéries
scories
strophies
suovetaurilies
tauries
terminalies
vulcanies

IED, ĭé.

assied
messied
pied
sied

Voy. ié, *le* d *ne se pron. pas.*

IÉE, *dissyl*, ĭé.

criée
mariée
répudiée

Voyez les part. f. des v. en ier *dissyllabe.*

IEL, *voyez* **EL**.

IEN *et* **YEN**, *monosyl.* ou *dissyl.*, in.

académicien
aérien
aétiens
algérien
ambrosien
antisciens
arien
aristotélicien
arithméticien
artien
augustinien
basilien
brésilien
bien
ancien
biscaïen
bohémien
bonasien
borbonien
britinien
brizomancien
capétien
carchésien
carlovingien
cartésien
cartouchien
cassien
célestien
chien
chiromancien
chironien
chirurgien
chrétien
cicéronien
citoyen
coccygien
collégien
collyridien
combien
comédien
concitoyen
constantinien
cyprien
dialecticien
doyen
entretien
éolien
épicurien
ésophagien
essénien
étésien
euclidien
eusébien
exacountien
fabricien
firmien
galérien
gardien
géomancien
géotien
gordien
grammairien
grégorien
hérodien
hétéroscien
historien
horatien
lien
logicien
luthérien
magicien
maintien
mathématicien
mécanicien
méridien
mérovingien
métacarpien
mien
mitoyen
monarchien
moyen
musicien
nécromancien
népotien
néronien
nestorien
newtonien
opticien
oratorien
païen
parisien
parnassien
paroissien
patricien
péripatéticien
périscien
persien
pharisien
pharmacien
physicien
platonicien
plébéien
praticien
pyrrhonien
pythagoricien
quotidien
rhétoricien
rien
rufien
salien
sardonien
saturnien
sien
socinien
soutien
stoïcien
stygien
téléphien
tertien
théologien
tien
vaurien
vénérien
victorien
virgilien
vosgien

Voy. l'impér. des v. ci-dessous.

IÈNE, *voyez* **ÈNE**.

IENS.

Verbes.

abstiens
appartiens
contiens
contreviens
conviens
détiens
deviens
disconviens
entretiens
interviens
maintiens
obtiens
parviens
préviens
proviens
retiens
soutiens
souviens
surviens
tiens
viens

Voy. les noms en ien, *au plur.*

IENT, *qui se pron.* **IINT**.

il mésavient

Voyez les troisièmes personnes des verbes ci-dessus.

IER *monos.*, ĭé.

abricotier
acier
aiguilletier
aisselier
albergier
aliquier
alizier
altier
amandier
ânier
antiphonier
arbousier
arêtier
argentier
armarier
armurier
arquebusier
artificier
atelier
aubier
audiencier
aumônier
aventurier
azerolier
bachelier
baguenaudier
baguier
bahutier
balancier
balaustier
balisier
ballonnier
bananier
bandoulier
banqueroutier
banquier
baquier
barbier
baricotier
barrier
basse-licier
batelier
bâtier
bâtonnier
bélier
bénéficier
bénitier
besacier
beurrier
bezier
bigarreautier
bijoutier
bimbelotier
bistortier
boisselier
boitier
bombardier
bonnetier
bordelier
bordier
bossetier
bottier
boucanier
boudinier
boulinier
bouquetier
bouracanier
bourbelier
bourbier
bourdelier
bourdonnier
bourrelier
bourrier
boursier
bouteillier
boutiquier
boutonnier
bouvier
boyaudier
braconnier
brancardier
brandevinier
brasier
brayer
brelandier
brelandinier
brigadier
briquetier
brouettier
bruttier
buandier
buissonnier
burettier
buvetier
cabaretier
cabotier
cachimentier
cafetier
cafier
cagier
cahier
cahimitier
caissier
calebassier
caleçonnier
calottier
calvanier
camérier
campagnier
cannelier
canonnier
cantinier
câprier
carabinier
carambolier
caravanier
cardier
carnassier
carossier
carottier
caroubier
carrier
carrossier
cartier
cartonnier
cartouchier
casanier
cassier
cavalier
ceinturier
cellérier
cellier
censier
centenier
cerclier
cerisier
cervoisier
chaînetier
chambrier
chamelier
chancelier
chandelier
chansonnier
chantier
chanvrier
chapelier
chapier
charbonnier
charcutier
charnier
charpentier
charretier
charrier
chasublier
châtaignier
chaudronnier
chaufournier
chaussetier
chevalier
chévecier
chévrier
chicanier
chiffonnier
chipotier
ciergier
cimentier
cimier
cinquantenier
cirier
citronnier
clapier
clavier
clincaillier
closier
clôturier
cloutier
cochenillier
cocotier
cognassier
cohier
colletier
collier
colombier
conférencier
confiturier
coquetier
coquillier
cordelier
cordier
cordonnier
cormier
cornier
courrier
coursier
courtier
courtillier
coutelier
coutier
coutumier
couturier
couverturier
crabier
créancier
crédencier
créquier
criblier
crinier
croupier
cuirassier
culier
culottier
cuvier
daintier
damier
dattier
davier
denier
dentier
dépensier
dernier
détourbier
devancier
dimier
dindonnier
dizainier
doigtier
dominicalier
dominotier
dossier
douairier
douanier
drapier
droitier
droiturier
ébénier
écaillier
échalier
échiquier
écolier
écrivassier
écuyer
entier
éperonnier
épervier
épicier
épiniers
épistolier
escalier
espalier
estafier
étalier
étapier
étier
évier
fablier
façonnier
facturier
faïencier
faisandier
familier
farinier
fauconnier
fermier
ferrandinier
ferronier
fessier
feutrier
ficellier
figuier
filassier
filotier
financier
finassier
flibustier
foncier
fontenier
forestier
foulonnier
fournier
fourrier
fraisier
framboisier
fripier
friponnier
fruitier
fumier
fuselier
fusilier
gabarier
gabier
gaînier
galefretier
gantier
gâte-métier
gazetier
geôlier
gésier
gibier
glacier
gommier
gondolier
gonfalonier
gosier
gravier
greffier
grenadier
grenetier
grenier
grimacier
groseillier
grossier
gruyer
guêpier
guerrier
guichetier
hallebardier
hallier
haquetier
hauturier
heaumier
hebdomadier
herbier
héritier
héronnier
hospitalier
hôtelier
houppier
huilier
huissier
huîtrier
hunier
infirmier
ingénier
inhospitalier
irrégulier
ivoirier
jambier
janvier
jardinier
jetonnier
joaillier
journalier
justicier
lainier
laitier
lamier
lancier
landier
lanier
languier
lanternier
lardier
larénier
larmier
latanier
latinier
laurier
lavandier
layetier
lévier
levrier
lignier
limier
limonadier
limonier
linier
lodier
lourdier
louvetier
lunetier
luthier
marcellier
madrigalier
maillier
malingrier
malletier
mallier
maltôtier
mancenillier
manufacturier
marguillier
marinier
marmitier
maroquinier
marronnier
massier
matelassier
médaillier
mégissier
melonnier
ménétrier
menuisier
mercier
merisier
messier
métier
métivier
meunier
millier
milsaudier
minaudier
miroitier
mobilier
molinier
mortier
moutardier
moutier
moutonnier
muletier
mûrier
nattier
nautonnier
néflier
négrier
noisetier
nourricier
nouvellier
obédiencier
obier
obusier
officier
oiselier
olivier
ordurier
ornier
osier
oubier
pacanier
paillier
palefrenier
palier
palmier
palonnier
paludier
pancalier
panetier
panier
pantouflier
papefiguier
paperassier
papetier
papier
paraissonier
parcheminier
parlier
parsonnier
particulier
passementier
patenôtrier
pâtissier
paumier
péagier
peaussier
peignier
pelletier
penancier
pénitencier
périer
perruquier
pertuisanier
pétardier
phrasier
pierrier
pigeonnier
pilier
pincellier
pionnier
piquier
pistachier
pistolier
pitancier
plagier
plombier
plumassier
pluvier
poaillier
poélier
poilier
poirier
poissonnier
poivrier
pommier
pontanier
pontonnier
portier
potier
poucier
pouillier
poupelinier
poupetier
pourpier
poussier
prébendier
premier
pressier
primicier
printanier
prisonnier
prumier
prunier
psautier
putassier
quarantinier
quartanier
quartinier
quartier
quayer
quillier
quincaillier
quintessencier
radier
ramier
rancunier
rangier
raquettier
ratelier
ratier
recettier
redevancier
réfectorier
regrattier
régulier
renardier
rentier
reverquier
romancier
rosier
roturier
roucouyer
roulier
routier
rubanier
sablonnier
sabotier
sacquatier
safranier
sainturier
saladier
sandalier
sanglier
santier
saucier
saucissier
saunier
savetier
séculier
sellier
semainier
sentier
séraskier
sergier
serrurier
setier
singulier
solier
sommelier
sommier
sorcier
sottisier
soulier
soupier
stagier
survivancier
tabletier
tablier
taillablier
taillandier
tapissier
tarier
taumier
taupier
tavernier
teinturier
tenancier
terrassier
terre-neuvier
terrier
tiercier
timballier
timonier
tisonnier
toilier
tombelier
tonnelier
tontinier

tracassier
traversier
trésorier
trévier
tripier
tripotier
tuilier
usufruitier
usurier
vannier
verdier

verdurier
vergettier
vernissier
verrier
viguier
violier
vivandier
vivier
voiturier
volontiers
vrillier

IER *dissyl.* ĭé *et* èrrĕ.

arbalétrier
baudrier
bouclier
calendrier
cendrier
chambrier
chartier
chasublier
chevrier
coudrier
emplâtrier
épinglier
étrier
feutrier
février
gauffrier
genévrier
gingembrier
guétrier
lévrier
manouvrier
marbrier
ménétrier
meurtrier
nefflier
négrier
ouvrier
papier
patenôtrier
peuplier
plâtrier
poudrier
pressier
sablier
salpétrier
sanglier
sucrier
tablier
templier
titrier
vinaigrier
vitrier

démarier
dénier
déparier
déplier
déprier
désennuyer
désexcommunier
différencier
disgracier
diversifier
domicilier
domifier
dulcifier
écrier
édifier
effigier
efformier
embronchier
émier
ennuyer
envier
épautier
épier
épisodier
essencier
essonnier
essuyer
estropier
étudier
excommunier
excorier
exfolier
expatrier
expédier
expier
extasier
falsifier
fantasier
fier
folier
fortifier
glorifier

Verbes.

abrier
allier
amodier
amplifier
apostasier
apparier
apprécier
approprier
appuyer
armoirier
associer
attédier
balbutier
barbifier
béatifier
bonifier
bougier
branchier
brutifier
calomnier
carier
cernifier
certifier
charrier
châtier
chier
choyer
circonstancier
clarifier
colorier
communier
confier
congédier
contrarier
copier
corporifier
crier
crucifier
décrier
dédier
défier
déifier
délier

gratifier
héroïfier
historier
humilier
identifier
industrier
ingénier
initier
injurier
inventorier
justifier
lapidifier
licencier
lier
lignifier
liquéfier
lubrifier
magnifier
manier
marier
méfier
mélancolier
mendier
mésallier
métrifier
modifier
mollifier
mondifier
mortifier
multiplier
négocier
nier
noncier
notifier
obscurifier
obvier
officier
orthographier
ortier
ossifier
oublier
pacifier
pallier
parier

parodier
pepier
personnifier
pétrifier
pilorier
planchéier
plier
ployer
poulier
préjudicier
prier
privilégier
psalmodier
publier
purifier
putréfier
qualifier
rallier
ramifier
rapatrier
raréfier
rassasier
ratifier
réconcilier
récrier
rectifier
réfugier
regracier
relier
remarier
remédier
remercier
remucier
renoyer
renvier
reprier
répudier
résilier
retrahier

rétudier
sacrifier
salarier
sanctifier
scarifier
scier
scorifier
seigneurier
sentencier
signifier
simplifier
socier
solacier
solfier
soucier
spécifier
spolier
stipendier
stupéfier
supplicier
supplier
tartufier
tendrifier
testifier
torréfier
toupier
tournoyer
transsubstantier
trépudier
trier
tuméfier
varier
vérifier
versifier
vicarier
vicier
vitrifier
vivifier

Voy. les rimes en aier, *ou* ayer *et* oyer.

ÌÈRE, ĭèrĕ.

acquière *v.*
aiguière
altière
arbalétrière
armurière
arrière
aumônière
aussière
aventurière
baissière
bandière
bandoulière
bannière
banqueroutière
banquière
barrière
bâtardière
batelière
bélière
bernardière
beurrière
bière
bonnetière
bordelière
bouquetière
bouvière
braisière
brassière
brelandière
bruyère
busquière
cabaretière
cabotière
cacoyère
cafetière
canardière
cantonnière
caponnière
carnassière
carrière
cellérière
cervelière
chacunière
chambrière
champignonnière
chancelière
chandelière
chapelière
chaperonnière
chaponnière
charbonnière
charcutière
chardonnière
charnière
chatière
chaudière

chaumière
chenevière
chevalière
chocolatière
cimetière
civière
clairière
cloutière
clouvière
cloyère
confiturière
connillière
conquière *v.*
coquillière
cordelière
cordière
cordilières
courcière
courrière
courtillère
cousinière
coutelière
coutumière
couturière
crapaudière
créancière
crémière
cressonnière
crinière
croisière
croupière
culière
dépensière
derrière
devancière
dindonnière
dossière
douairière
drapière
empérière
enquière *v.*
épicière
épinglière
étrivières
façonnière
faitière
familière
falunières
fétière
feuillière
feutrière
fière
filandière
filière
filotière
financière

foncière
fondrière
forestière
fourmilière
fourrière
fripière
frontière
fruitière
garçonnière
gargotière
genouillière
gentilhommière
gibecière
glacière
gouttière
grainetière
grenadière
grévière
grimacière
grossière
gruyère
guêpière
hansière
herbière
héritière
héronnière
hospitalière
houblonnière
houssière
irrégulière
jambière
jardinière
jarretière
laitière
lavandière
limonadière
lingotière
linière
lisière
litière
lumière
lunetière
luzernière
mâchelière
manière
marbrière
mareschière
marnière
matière
matinière
melonnière
mentonnière
menuisière
meulière
meunière
meurtrière
minaudière
minière
miroitière
mobilière
molière
moulière
muselière
obronière
officière
ognonnière
ornière
oulmière
ouvrière
panetière
pantière
papetière
parcière
particulière
passe-pierre
perce-pierre
paumière
paupière
pépinière
perruquière
pétaudière

pierrière
pierre
pissotière
plâtrière
plénière
plombière
poissonnière
poivrière
pontière
portière
poulinière
poussière
poussinière
prière
quartière
rapière
rasière
ratière
ravière
rayère
recettière
régulière
renardière
rentière
requière *v.*
rivière
rizière
robière
rosière
roturière
rubanière
rudanière
sablière
sablonnière
safranière
salière
salpétrière
sanglière
sapinière
saucière
saunière
savetière
séculière
serpillière
sommelière
sorcière
soupière
souricière
tabatière
talonnières
tanière
tapissière
tarière
taupière
taupinière
teinturière
tenancière
terrière
têtière
tétonnière
théière
toilière
tonillière
tourière
tourtière
tracassière
trésorière
tripière
tripotière
troisière
truffière
tuffière
usufruitière
usurière
verrière
villotière
visière
vitrière
vivandière
volière

Voy. les f. des adj. en ier.

IERGE, *v.* ERGE.

IEZ, *monos.*

Voy. les rimes en ié, ied, *dont le pluriel fait* iès ; *et divers temps de tous les verbes*, aimiez, aimeriez, aimassiez, *etc.*

IEZ, *dissyl.*

riez
souriez

viez

Plus, des temps et des personnes des v. en ier, *et le pluriel des noms en* ié *dissyl.*

IET *et* JET. *v.* ET.

IEU *et* YEU, *voy.* EU.

IEUX *et* YEUX.

aïeux
ambitieux
arsénieux
audacieux
avaricieux
bilieux
bisaïeux
caieux
calomnieux
camaïeux
capricieux
captieux
cérémonieux
chassieux
cieux
consciencieux
contagieux
contentieux
copieux
curieux
délicieux
dévotieux
dieux
disgracieux
ennuyeux
envieux
essieux
facétieux
factieux
fallacieux
fastidieux
furieux
glorieux
gracieux
harmonieux
ignominieux
impérieux
industrieux
ingénieux
injurieux
irréligieux
joyeux
judicieux

laborieux
licencieux
lieux
litigieux
luxurieux
malgracieux
malicieux
mélodieux
mieux
miséricordieux
mystérieux
odieux
officieux
oublieux
pécunieux
pernicieux
pestilentieux
pieux
pluvieux
précieux
prodigieux
radieux
religieux
révérencieux
roupieux
rouvieux
scabieux
séditieux
sentencieux
sérieux
soucieux
soyeux
spacieux
spécieux
spongieux
studieux
substancieux
superstitieux
trisaïeux
vicieux
victorieux
vieux
yeux

Plus, le pl. des noms en ieu.

IF, ĭfĕ.

ablatif
abortif
abréviatif
abstersif
abstractif
abusif
accélératif
accusatif
actif
adjectif
adjudicatif
administratif
admiratif
adoptif
adoratif
adulatif
adventif
adversatif
affectif
affirmatif
afflictif
agglutinatif
altératif
alternatif
apéritif
appellatif
appréciatif
appréhensif
apprentif
approbatif
attentif
atténuatif
attractif
auditif
augmentatif
baillif
bléritif
canif
captif
carminatif
chérif
chétif
cicatrisatif
coactif
coagulatif
coërcitif
collatif
collectif

colliquatif
commémoratif
communicatif
commutatif
comparatif
compositif
compressif
confortatif
conglutinatif
conjonctif
consécutif
conservatif
consolatif
consomptif
constitutif
constructif
contemplatif
contentif
convulsif
copulatif
correctif
corrélatif
corroboratif
corrosif
corruptif
craintif
cumulatif
curatif
datif
déceptif
décisif
déclaratif
défectif
défensif
définitif
délibératif
démonstratif
dénominatif
dépilatif
déprécatif
dépuratif
dérivatif
désignatif
désobstructif
désolatif
désopilatif
dessiccatif
destructif

déterminatif
détersif
dévolutif
diffusif
digestif
diminutif
directif
discursif
discussif
disjonctif
dispensatif
dispensif
dispositif
dissolutif
distinctif
distributif
divisif
dormitif
dubitatif
dulcificatif
effectif
électif
élémentatif
énonciatif
ententif
éradicatif
esquif
estimatif
évacuatif
évaporatif
éversif
exagératif
excessif
excitatif
exclimatif
exécutif
exfoliatif
exhortatif
expansif
expéditif
explétif
explicatif
expressif
exprimitif
expulsif
exterminatif
extinctif
exulcératif
facultatif
fautif
fédératif
fermentatif
fictif
figuratif
finitif
fixatif
fomentatif
frustratif
fugitif
furtif
géminatif
génératif
génitif
germinatif
gérondif
glutinatif
hâtif
if
illatif
illuminatif
imaginatif
immersif
impératif
impulsif
imputatif
inactif
inattentif
incarnatif
incisif
inchoatif
indicatif
infinitif
infirmatif
informatif
initiatif
insinuatif
instinctif
instructif
instrumentatif
insuccessif
intellectif
intempestif
interprétatif
interrogatif
intransitif
introductif
intuitif
invectif
inventif
itératif

juif
justificatif
lascif
laxatif
législatif
lénitif
limitatif
locatif
lucratif
lustratif
maladif
massif
méditatif
mémoratif
métif
mineratif
mitigatif
modificatif
morosif
motif
naïf
narratif
natif
négatif
noisif
nominatif
nuncupatif
nutritif
objectif
obstructif
offensif
oisif
olfactif
opératif
opilatif
optatif
ostensif
palliatif
partitif
passif
pénétratif
pensif
perceptif
perspectif
pignoratif
plaintif
pontificatif
portatif
positif
possessif
poussif
préparatif
présomptif
primitif
privatif
probatif
processif
productif
profectif
progressif
prohibitif
prorogatif
pulsatif
purgatif
putatif
putréfactif
quiétif
raréfactif
rationatif
rébarbatif
récif
récitatif
récréatif
réductif
réduplicatif
réflexif
réfrigératif
réitératif
relatif
remémoratif
rémolliatif
rémollitif
rémunératif
répercussif
répréhensif
représentatif
répulsif
répurgatif
résolutif
respectif
responsif
restauratif
restreintif
restrictif
rétentif
rétif
rétroactif
révocatif
révolutif
révulsif

roboratif
rosbif
sédatif
sensitif
séparatif
shérif
significatif
solutif
soporatif
spéculatif
sternutatif
stupéfactif
subjectif
subjonctif
subsécutif
substantif
subversif
successif
suif

superlatif
suppuratif
suspensif
tardif
tarif
tempestatif
ténérif
tentatif
translatif
transmutatif
turbatif
unitif
végétatif
vif
vindicatif
visif
vocatif
vomitif
votif

IPHE *ou* IFE, ĭfĕ.

agriffe
apocryphe
attife
biffe
brife
calife
chiffe
débiffe

ditriglyphe
escogriffe
griffe
hiéroglyphe
logogriphe
pontife
rebiffe
triglyphe

IFLE.

gonnifle
mornifle

Verbes.

chiffle

écornifle
persifle
renifle
siffle

IFFRE, ĭffrĕ.

chiffre
déchiffre
empiffre

fiffre
piffre

IGE, ĭje.

apophyge
lige
litige
prestige
prodige
quadrige
rémige
tige
vertige
vestige
volige

Verbes.

afflige
collige
corrige

désoblige
dirige
érige
exige
fige
fustige
mitige
néglige
oblige
recollige
rédige
refige
transige
voltige

Plus, divers temps des v. comme dis-je, fis-je, *etc.*

IGLE, ĭglĕ.

bigle

trigle

IGME, ĭgmĕ.

borborygme
énigme

paradigme
phénigme

IGNE, ĭgnĕ.

bénigne
condigne
consigne
curviligne
cygne
digne
guigne
indigne
insigne
interligne
ligne
maligne
mixtiligne
rectiligne
signe
tigne
vigne

Verbes.

aligne

assigne
barguigne
cligne
consigne
désigne
égratigne
enligne
forligne
guigne
indigne
provigne
réassigne
rechigne
résigne
signe
souligne
soussigne
trépigne

IGRE, ĭgrĕ.

tigre

IGUE, ĭguĕ.

brigue
digue
fatigue
figue
gigue

intrigue
ligue
prodigue

Verbes.

bigue

brigue
fatigue
intrigue
prodigue

IL, ĭlĕ.

alguasil
anil
brésil
bil
bissextil
canabil
candil
chartil
cil
civil
colinil
douzil
exil
fil
grosil
il
incivil
ménil
mil
mirtil
morfil
partil
pistil
profil
puéril
sextil
sil
subtil
tortil
nil
viril
volatil

IL *dont l'*l *est mouillé, et ne se pron. que très-peu.*

avril
babil
baril
béril
cabril
chenil
connil
émeril
famil
fournil
fusil
gentil
grésil
gril
nombril
outil
rénil
péril
persil
sourcil

ILE *et* ILLE, *dont l'*l *ne se mouille pas*, ĭlĕ.

agile
agropyle
anciles
antifébrile
aquatile
arbalétrille
aréostile
argile
asile
atrabile
bibliophile
bile
caleville
chyle
civile
codicille
conchyle
concile
condyle
cotyle
crocodile
dactyle
débile
difficile
docile
domicile
édile
égagropile
éolipyle
évangile
facile
fébrile
fertile
fibrille
file
fluviatile
fossile
fragile
gentile
gile
habile
imbécile
incivile
indélébile
indocile
infertile
intactile
inutile
logistille
mille
mobile
myrtille
nautile
nubile
pamphile
pédophile
péristyle
pile
psyles
puérile
pupille
reptile
scille
scissile
scurrile
sébile
sectile
sensile
serre-file
servile
sessile
sibile
sibylle
sille
smille
spartile
spondyle
squille
stérile
style
subtile
tactile
textile
tordile
tranchefile
tranquille
trochile
ustensile
utile
vaudeville
versatile
vigile
vile
ville
virile
volatile
zoïle

Verbes.

affile
annihile
assimile
compile
défile
désopile
distille
effile
empile
enfile
épile
exile
faufile
file
huile
jubile
mutile
opile
oscille
parfile
pile
profile
smille
style
tranchefile
vacille
ventille

ILE *long*, īlĕ.

huile
île
presqu'île
tuile

ILLA, *voy.* LA.

ILLANT, *voy.* ANT.

ILLE *qui se mouille*, ïĕĭ.

aiguille
anguille
aphronille
apostille
arbalestrille
armadille
bastille
béatilles
béquilles
bétille
bille
bisbille
blanquille
broutille
brusquembille
camomille
cannetille
cantatille
cascarille
caudille
cédille
cévadille
charmille
chenille
cheville
chondrille
choupille
cochenille
codille
coquille
cordille
coronille
courtille
croustille
dille
drille
écoutille
écrille
effondrilles
esquille
étrille
famille
faucille
fibrille
fille
flottille
fondrilles
frétille
gentille
golille
poupille
gentille
grille
guenille
hatille
jantilles
jonquille
lentille
mandille
manille
mantille
mascarille
morille
nille
pacotille
pastille
peccadille
pointille
pontilles
potentille
quadrille
quille
quintille
roquille
roupille
soudrille
souquenille
spadille
squille
strille
tille
tormentille
torpille
tourdille
vanille
verticille
vétille
vrille

Verbes.

apostille
boursille
brandille
brille
cheville
cochenille
connille
croustille
décille
dégobille
déshabille
détortille
drille
escarquille
échenille
égosille
encastille
entortille
éparpille
estampille
étrille
éventille
fourmille
frétille
fusille
gambille
gaspille
goupille
grésille
grille
guille
habille
houspille
hurtebille
jantille
morbille
nasille
outille
pendille
pétille
pille
pointille
quille
recoquille
recroqueville
rhabille
roupille
sautille
sille
sourcille
tortille
toupille
vermille
vétille
vrille

ILPHE, īlfĕ.

silphe

ILTRE, īltrĕ.

filtre
philtre

ILVE, īlvĕ.

silve

IM.

intérim
parnassim
plantatim

IMBE.

limbe
nimbe
regimbe

IMBRE.

cimbre
timbre

IME *long*, *ou* ISME.

abyme
dîme

IME *bref*, ĭmĕ.

amplissime
anonyme
azyme
bassissime
bellissime
cacochyme
callionyme
centime
cime
circonspectissime
clarissime
copronyme
crime
cryptonyme
décime
éminentissime
engastronissime
épididyme
épithyme
escrime
estime
excellentissime
faussissime
fourbissime
frime
généralissime
ginglyme
grandissime
grime
habilissime
homonyme
ignorantissime
illégitime
illustrissime
infime
infinitésime
ingratissime
intime
légitime
lime
longanime
maritime
maxime
millésime
millime
mime
minime
nobilissime
pantomime
parenchyme
paronyme
parvulissime
plissime
polyonyme
prime
pseudonyme
pusillanime
quadragésime
quinquagésime
rarissime
régime
révérendissime
rime *v.*
savantissime
septuagésime
sexagésime
simplissime
sublime
synonyme
unanime
victime

Verbes.

anime
arrime
comprime
décime
déprime
désenvenime
écime
élime
envenime
escrime
estime
exprime
grime
imprime
intime
légitime
lime
mésestime
opprime
périme
prime
ranime
rédime
réimprime
réprime
sublime
supprime
trime

HYMNE.

hymne

IMPE.

grimpe
guimpe
olympe

IMPHE *ou* YMPHE.

lymphe
nymphe
paranymphe

IMPLE.

simple

IN.

adultérin
afin
agnelin
aigrefin
aimantin
alevin
alexandrin
alfonsin
algonquin
alkalin
ambresin
anodin
apocyn
apostolin
aquilin
archipatelin
argentin
argousin
arlequin
armoisin
arsin
assassin
aubépin
aubin
avertin
babouin
badin
baladin
baldaquin
balin
ballarin
ballotin
balotin
bambin
bandins
banvin
baragouin
basin
bassin
bauquin
bavardin
béguin
bélédin
bénédictin
benin
bernardin
berretin
bezestin
biscotin
blin
blondin
bobelin
bombakin
boucassin
bouchin
boudin
boulin
boulingrin
bouquetin
bouquin
bourdin
bousin
bramin
brandevin
brassin
bredindin
bregin
bressin
brigantin
brigittin
brin
brodequin
buccin
buffletin
bulletin
burin
butin
cabotin
calepin
calfatin
calin
callixtin
calotin
canepin
canequin
canin
canobin
capolin
capucin
carabin
carlin
carmin
casaquin
casertin
cassetin
cassin
catin
cavin
cazin
célerin
célestin
chafouin
chagrin
chambourin
chapin
chemin
chérubin
chevrotin
chicotin
christodin
chrysoprasin
circonvoisin
cisalpin
citadin
citrin
clandestin
clavecin
clémentin
clopin
coffin
collin
collentin
colombin
confins
consanguin
contadin
coquin
corallin
corbin
courantin
cousin
coussin
crancelin
crapoussin
craquelin
crépin
crin
crispin
cristallin
crottin
cucurbitin
culottin
cumin
dandin
dauphin
déclin
dessin
destin
devin
diablotin
diamantin
divin
doguin
doucin
drelin
écarlatin
échevin
échin
écrin
enclin
enfantin
enfin
engin
entérin
éparvin
époullin
escarlin
escarpin
esterling
estrapontin
fagotin
fantassin
faquin
farcin
fellin
féminin
férin
festin
fin
flandrin
flin
florentin
florin
flouin
fortin
francolin
fretin
frontin
frusquin
funin
furin
fusin
galantin
galopin
gamin
garbin
gazelin
genetin
gibelin
gigantin
gobelins
gobin
godin
gouin
gorgerin
girondin
gossanpin
gourdin
gouspin
gardin
grandolin
grappin
grassin
grattin
gredin
grelin
gribelin
grimelin
guilledin
hutin
ignorantin
incarnadin
intestin
jacobin
jardin
jasmin
jenin
jobelin
juin
kabin
lamantin
lambin
lambrequin
lapin
larcin
latin
lectrin
léonin
libertin
limosin
lopin
lubin
lin
londrin
lupin
lutin
lutrin
luzin
magasin
maillotin
malestrin
malin
mandarin
mandrin
mannequin
marasquin
marcassin
marin
maringouin
marobotin
maroquin
marouchin
marsouin
masculin
matassin
mathurin
mâtin
matin
mazarin
mazelin
médecin
médiastin
menin
merlin
meschin
mesquin
miramolin
moulin
muscadin
mutin
nervin
observantin
ohin
orphelin
orpin
padelin
paladin
palanquin
palatin
pantin
papelin
papin
parchemin
pascalin
pasquin
patelin
patin
pélerin
pepin
pérégrin
perlinpinpin
picotin
pin
pingum
porin
poulevrin
poupelin
poupin
poussin
provin
pulvérin
pumicin
purpurin
quadrin
rabbin
raisin
ramequin
ravelin
ravin
rapentin
requin
réveille-matin
revolin
robin
rocantin
romarin
rondelin
rondin
rotin
roussin
sagouin
satin
salselin
samequin
sanguin
sapin
satin
sauvagin
scapin
scopetin
scrutin
sequin
séraphin
sérancolin
serin
serpentin
sibyllin
smectin
spadassin
staphylin
sterling
strapontin
succin
sultanin
superfin
supin
tabarin
talapoin
tamarin
tambourin
tantin
taquin
tarin
taumalin
taupin
tettin
théatin
thym
tinrelintintin
tintin
tintouin
tocsin
tondin
tourmentin
transmarin
transpontin
traversin
tremelin
trinquenin
trinquetin
trivelin
trottin
trusquin
turbotin
turlupin
turquin
utérin
vaccin
vagin
vélin
venin
verdin
verin
vexin
vertugadin
victorin
vilebrequin
vin
voisin
vulpin
zinzolin

INC *et* INQ.

cinq
zinc

INCE *et* INSE.

émince *v.*
évince *v.*
grince *v.*
mince
pince
province
rince

Plus, diverses personnes dans les v. tenir, venir, *et leurs composés* tinsse, vinsse, *etc.*

INCHE.

clinche
guinche

INCT, in.

distinct
instinct
succinct

INCTE, inktĕ.

distincte
succincte

INDE, ĭndĕ.

blinde
brinde
dinde
guinde
inde
olinde
pinde
rescinde

INDRE, indrĕ.

cylindre
geindre
guindre

Verbes.

atteindre
ceindre
chanfreindre
complaindre
contraindre
craindre
dépeindre
déteindre
enceindre
enfreindre
épreindre
étreindre
feindre
freindre
geindre
maindre
peindre
plaindre
restreindre
teindre

INE, ĭnĕ.

agneline
aimantine
albumine
algonquine
alkaline
alphonsine
alumine
alvine
amaranthine
androgyne
angevine
angine
annotine
apalachine
ardassines
argentine
armeline
aruspicine
asine
assassine
aubépine
auspicine
aveline
aventurine
babine
badine *v.*
balancine
baline
balsamine
barbotine
bassine *v.*
bécassine
béguine
bénédictine
berline
bernardine
bobine
bodine
bottine
boudine
bramine
brigantine
brigittine
bruine *v.*
buccine
buratine
burgandine
calamine
cambraisine
cameline
camelotine
campine
canine
cantine
capeline
capucine
carabine
carbatine
cardamine
carine
carline
carmantine
carmeline
cassine
castine
célestine
centrine
cérasine
chafouine
chagrine
chaumine
chevaline
chevrotine
chopine *v.*
circonvoisine *v.*
cisalpine
citadine
citrine
clandestine
clarine
clémentine
coffine
concubine
contremine
coquine
coralline
cornachine
cornaline
cortine
cotonine
couleuvrine
courtine
cousine
crapaudine
crapoussine
crépine
cristalline
cuine
cuisine *v.*
czarine
dauphine
devine *v.*
discipline *v.*
doctrine
doguine
doucine
duracine
écarlatine
échine *v*
églantine
égohine
élatine
enfantine
épine
erine
ernestine
esclavine
esquine
étamine
extispicine
famine
farine
fascine *v.*
féminine
ferrandine
feuillantine
fibrine
forcine
fouine
gabatine
galvardine
gandine
gélasine
gélatine
géline
gésine
gingrine
gouine
gourgandine
gourmandine
gradine
gredine
guillotine
herbeline

hermine
héroïne
hongreline
houssine
intestine
javeline
lambine
landgravine
latrine
légatine
lésine
lettrine
libertine
libitine
lustrine
lutine *v.*
macémutine
machine *v.*
madouine
maline
mandoline
manteline
marine *v.*
marteline
martine
médecine *v.*
menine
mézeline
mine *v.*
moissine
morgeline
moscateline
mousseline
narine
nundine
octavine
origine
orpheline
palatine
papeline
pascaline
pateline
piscantine
piscine
platine
pleurine
poitrine
popine
poupine
prâline
puine
purpurine
putine
quine
racine *v.*
rapine *v.*
ratine
ravine
résine
rétine
robertine
rousseline
routine
rugine
ruine *v.*
sabbatine
sabine
sacristine
saisine
saline
salines
salveline
sanguine
santorine
sapine
sardine
sauvagine
sauvine
scarlatine
semencine
sentine
serine *v.*
serpentine
sourdeline
sourdine
squine
taquine
térébenthine
termine
terrine
testine
tine
tontine
tourmentine
tricline
trine
urine *v.*
ursuline
usine
utérine
vermine
verrines
vipérine
visitandine
voisine
zibeline

Voy. les fém. des adj. en in.

Verbes.

abomine
acoquine
achemine
affine
alevine
assassine
avoisine
baragouine
bassine
bobine
bouquine
burine
butine
calcine
caline
chagrine
chemine
clopine
combine
confine
conglutine
contamine
coqueline
clumine
dandine
décline
déracine
dessine
destine
détermine
domine
ébousine
effémine
embéguine
enracine
entérine
examine
extermine
festine
fulmine
gourdine
grappine
grimeline
illumine
imagine
incline
magasine
matassine
mâtine
obstine
opine
organsine
patine
piétine
prédestine
prédomine
préopine
raffine
ratatine
rumine
termine
turlupine
urine

INE *long*, inĕ.

dîne

INGE.

alinge
comminge
linge
méninge
plinge
singe

INGLE.

cingle
épingle
tringle
zuingle

INGRE.

malingre

INGUE.

bastingue
bastringue
boulingue
camerlingue
carlingue
distingue
élingue
fringue
meringue
ralingue
ramingue
seringue

INQ, *voy.* INC.

INQUE, inkĕ.

chinque
pinque
trinque

INS.

Voyez les noms en in, *dont le plur. fait* ins. *Plus, divers temps et diverses personnes des verbes en* enir.

INSE, *v.* INCE.

INT, in.

quint
succinct
vingt

Verbes.

abstint
appartint
contint
contrevint
convint
détint
disconvint
entretint
intervint
maintint
mésavint
obtint
parvint
prévint
provint
ressouvint
retint
revint
souvint
survint
tint
vint

Voy. les rimes en aint *et* eint, *et la troisième pers. du sing. de l'imp. du subj. des v. en* enir.

INTE.

absinthe
coloquinte
hyacinthe
labyrinthe
pinte
plinthe
quinte
succincte
suinte
térébinthe
tinte

Voy. les rimes en ainte, einte; *et pour rimer au plur. voy. les prét. des v.* tenir, venir, *et de leurs composés.*

INTRE.

cintre
peintre

INX *et* YNX.

larynx
lynx
pharynx
sphinx

INZE.

quinze

ION *dissyl.*, ĭon.

abdication
abduction
aberration
abjection
abjuration
ablation
ablution
abnégation
abolition
abomination
abrasion
abréviation
abrogation
absolution
absorption
abstersion
abstraction
accélération
acceptation
acceptilation
acception
accession
acclamation
accumulation
accusation
acquisition
action
adaptation
addition
ademption
adhésion
adition
adjection
adjonction
adjudication
administration
admiration
admission
admonition
adnotation
adoption
adoration
adrogation
adulation
adustion
affabulation
affectation
affection
affiliation
affirmation
affliction
agglomération
agglutination
agitation
agnation
agrégation
agression
alcyon
alérion
aliénation
allégation
allocation
allocution
allusion
alluvion
altération
altercation
amalgamation
ambition
amélioration
amodiation
amphictyons
ampliation
amplification
amputation
animadversion
animation
annexion
annihilation
annonciation
annomination
annotation
annulation
anticipation
apparition
appellation
application
apposition
appréciation
appréhension
approbation
appropriation
approximation
arbitration
ardélion
argumentation
arrestation
articulation
ascension
aspersion
aspiration
assation
assécution
assertion
assignation
assimilation
association
assomption
astriction
attention
atténuation
attestation
attraction
attribution
attrition
audition
augmentation
auscultation
autorisation
aversion
ballotation
bastion
béatification
bénédiction
bifurcation
billion
brimborion
brutification
calcination
caléfaction
camion
canonisation
capitation
capitulation
caprification
captation
carnation
carnification
cassation
castramétation
castration
cautérisation
caution
cavillation
célébration
centralisation
centurion
cération
certification
cessation
cession
champion
chrismation
chylification
cion
circoncision
circonlocution
circonscription
circonspection
circonvallation
circonvention
circulation
circumincession
cirsion
citation
clarification
classification
claudication
clayon
coaction
coagulation
coalition
coction
cohésion
cohobation
coïon
collation
collection
colliquation
collision
collocation
collusion
colorisation
combustion
comessation
commémorati-
commination
commisération
commission
commotion
communication
communion
comparution
compassion
compensation
compilation
complexion
componction
composition
compréhension
compression
computation
concaténation
concentration
conception
concession
conciliation
concion
concision
conclamation
conclusion
concoction
concussion
condamnation
condensation
condition
confabulation
confection
confédération
configuration
confirmation
confiscation
conflagration
conformation
confortation
confrontation
confusion
confutation
congélation
congestion
conglobation
conglutination
congratulation
congrégation
conjonction
conjuration
connexion
connotation
conscription
consécration
consécution
conservation
considération
consignation
consolation
consolidation
consommation
consomption
conspiration
constellation
consternation
constipation
constitution
constriction
construction
consubstantia-
consultation
contagion
contamination
contemplation
contention
contestation
contignation
continuation
contorsion
contraction
contradiction
contravention
contrefaction
contre-révolut-
contrevallation
contribution
contrition
contusion
convention
conversation
conversion
conviction
convocation
convulsion
coopération
cooptation
copulation
corporation
corporification
correction
corrélation
corrosion
corruption
coruscation
cotisation
crayon
création
crispation
cristallisation
croupion
crucifixion
culmination
cultellation
cultivation
curation
damnation
dation
davéridion
déalbation
débilitation
décantation
décapitation
déception
décimation
décision
déclamation
déclaration
déclination
décoction
décollation
décomposition
décoration
décrépitation
décurion
décussation
dédition
déduction
défalcation
défécation
défection
définition
déflagration
déflegmation
déflexion
dégénération
déglutition
dégradation
dégustation
déification
déjection
délation
délectation
délégation
délibation
délibération
délinéation
démarcation
démission
démolition
démonstration
dénégation
dénomination
dénonciation
dénotation
dentition
dépilation
dépopulation
déportation
déposition
dépossession
dépravation
déprécation
dépréciation
déprédation
dépuration
députation
dérision
dérivation
dérogation
désapprobation
désappropriat-
descension
description
désertion
désignation
désincamérati-
désinfection
désoccupation
désolation
désopilation
désorganisation
desponsation
despumation
desquamation
dessiccation
destination
destitution
destruction
désunion
détention
détérioration
détermination
détestation
détonation
détraction
dévastation
déviation
dévolution
diction
diffamation
diffusion
digestion
digression
dilacération
dilapidation
dilatation
dilection
dimension
diminution
direction
disceptation
discontinuation
discrétion
discursion
discussion
disjonction
dislocation
disparution
dispensation
dispersion
disposition
disproportion
disquisition
dissection
dissension
dissertation
dissimulation
dissipation
dissolution
dissuasion
distension
distillation
distinction
distorsion
distraction
distribution
diversion
divination
division
divulgation
divulsion
domination
donation
dormition
dotation
dubitation,
dulcification
duplication
ébullition
ectropion
édification
édition
éducation
édulcoration
effémination
effraction
effusion
égalisation
éjaculation
éjection
élaboration
élection
élévation
élision
élixation
élixivation
élocution
élongation
élucidation
élucubration
émanation
émancipation
embrocation
embryon
émendation
émentition
émersion
émigration
émission
émotion
emplastration
émulsion
énervation
énonciation
entonation
énumération
équation
équitation
éradication
érection
éructation
érudition
éruption
espion
estimation
évacuation
évagation
évaluation
évaporation
évasion
éversion
éviction
évocation
évolution
évulsion
exaction
exagération
exaltation
examination
exantlation
exaspération
excavation
excédation
exception
excision
excitation
exclamation
exclusion
excommunicati-
excoriation
excortication
excrétion
excursion
excusation
exécration
exécution
exemption
exercitation
exfoliation
exhalation
exhérédation
exhibition
exhortation
exhumation
expansion
expatriation
expectation
expectoration
expédition
expiation
expilation
expiration
explication
exploitation
explosion
expolition
exportation
exposition
expression
expropriation
expulsion
expurgation
exsiccation
exsudation
extension
extermination
extinction
extirpation
extorsion
extraction
extradition
extravagation
extravasion
exulcération
exultation
fabrication
faction
falsification
fascination
félicitation
fécondation
fermentation
ferrification
fiction
fidéjussion
filiation
filtration
fixation
flagellation
flexion
fluctuation
fluxion
fomentation
fonction
fondation
forclusion
formation
fornication
fortification
fraction
fréquentation
friction
fruition
fulmination
fumigation
fusion
fustigation
futurition
gabion
gavion
génération
génuflexion
germination
gestation
gesticulation
gestion
glorification
gradation
graduation
granulation
gratification
gravitation
gustation
habitation
habituation
herborisation
hilarion
histrion
homologation
horion
humectation
humiliation
ignition
ilion
illation
illumination
illusion
illustration
illutation
imagination
imitation
immatriculati-
immédiation
immersion
immixtion
immodération
immolation
immortification
impanation
impastation
imperfection
impétration
implantation
implication
imploration
importation
imposition
imprécation
imprégnation
impression
improbation
impulsion
imputation
inaction
inanition
inapplication
inattention
inauguration
incamération
incantation
incarnation
incération
incession
incinération
incirconcision
incision
incitation
inclination
inconsidération
incontradiction
incorporation
incorrection
incorruption
incrustation
incubation
inculpation
incursion
indécision
indéterminati-
indévotion
indication
indiction
indigestion
indignation
indiscrétion
indisposition
indistinction
induction
inescation
inexécution
infamation
infatuation
infection
inféodation
infiltration
inflammation
inflexion
infliction
information
infraction
infusion
ingression
inhibition
inhumation
initiation
injection
injonction
innovation
inobservation
inoculation
inondation
inquiétation
inquisition
inscription
insémination
insertion
incession
insinuation
insolation
inspection
inspiration
installation
instauration
instigation
instillation
institution
instruction
insubordination
insurrection
intégration
intellection
intension
intention
intercalation
interception
intercession
interdiction
interjection
intermission
interpellation
interpolation
interposition
interprétation
interrogation
interruption
intersection
intervention
interversion
intimation
intimidation
intinction
intitulation
intonation
introduction
intromission
intronisation
intrusion
intuition
intussusception
invasion
invention
inversion
investigation
invitation
invocation
involution
irradiation
irréligion
irrésolution
irrision
irritation
irroration
irruption
isthmion
jectigation
jonction
jubilation
juridiction
jussion
justification
lacération
lamentation
lampion
lamprillon
lamproyon
lapidation
lapidification
latinisation
légalisation
légation
légion
législation
légitimation
lésion
lévigation
libation
libération
libration
licitation
limitation
lion
liquation
liquéfaction
liquidation
lixiviation
location
locution
lotion
lucubration
lustration
lutation
luxation
macération
machination
malédiction
malversation
manducation
manicordion
manifestation
manipulation
manumission
manutention
marion
mastication
matation
maturation
médiation
méditation
mélioration
mention
mercurification
métopion
migration
million
minéralisation
mion
mircolion
mission
mixtion
modération
modification
modulation
monition
morion
mortification
motion
multiplication
munition
mutation
mutilation
mystification
narration
natation
nation
naturalisation
navigation
négation
négociation
neutralisation
nomination
nonciation
non-intervention
notification
notion
novation
noyon
numération
nundination
nutrition
objection
objurgation
oblation
obligation
obreption
obsécration

observation
obsession
obsidion
obstination
obstruction
obtention
obvention
occasion
occision
occultation
occupation
ocquisition
odoration
omission
ondulation
opération
opilation
opinion
opposition
oppression
option
ordination
organisation
origination
oscillation
ossification
ostentation
ovation
pacification
paction
palliation
pallion
palpitation
participation
partition
passation
passion
pénétration
pension
péragration
perception
percussion
perdition
pérégrination
péremption
perfection
perforation
permission
permutation
perpétuation
perquisition
persécution
perspication
persuasion
perturbation
perversion
pétition
pétrification
pion
plantation
ployon
plus-pétition
pollion
pollification
pollution
ponctuation
population
porphyrisation
porrection
portion
position
possession
postulation
potion
précaution
précession
précipitation
précision
préconisation
prédestination
prédéterminat-
prédication
prédiction
prédilection
prédomination
préfixion
prélation
préméditation
prémotion
prénotion
préoccupation
préparation
préposition
prescription
présentation
préservation
présomption
pression
prestation
présupposition
prétention
prétérition
prétermission
prévarication
prévention
prévision
principion
privation
probation
procession
proclamation
procréation
procuration
production
profanation
profection
profession
profusion
progression
prohibition
projection
prolation
prolongation
promission
promotion
promulgation
pronation
prononciation
pronostication
propagation
propension
propitiation
proportion
proposition
prorogation
proscription
prostitution
prostration
protection
protestation
provision
provocation
psaltérion
publication
pulsation
pulvérisation
punition
purgation
purification
putréfaction
qualification
question
radiation
ramification
raréfaction
ratification
ratiocination
ration
rayon
réaction
réalisation
réappréciation
réassignation
rebaptisation
rébellion
récapitulation
réception
récitation
réclamation
réclusion
recognition
récollection
recommandat-
recomposition
réconciliation
réconduction
réconfortation
reconstruction
reconvention
récréation
récrimination
rectification
récupération
récusation
reddition
rédemption
redhibition
redistribution
réduction
réduplication
réédification
réédition
réfaction
réfection
réflexion
réformation
réfraction
réfrigération
réfutation
régénération
région
régistration
réhabilitation
réimpression
réitération
relation
relaxation
religion
relocation
rémission
rémunération
renonciation
rénovation
réordination
réparation
réparition
répartition
répercussion
répétition
réplétion
répréhension
répression
représentation
réprobation
reproduction
répudiation
répulsion
réputation
réquisition
rescision
rescription
résignation
résiliation
résolution
respiration
responsion
restauration
restipulation
restitution
restriction
résumption
résurrection
rétention
retiration
rétorsion
rétractation
rétraction
rétribution
rétroaction
rétrocession
rétrogradation
réunion
révélation
revendication
réverbération
réversion
révision
revivification
révocation
révolution
révulsion
rhétorification
rogations
rotation
rubification
rudération
rumination
salification
salivation
salutation
salvation
sanctification
sanction
sanguification
satisfaction
satyrion
sayon
scarification
scintillation
scion
scission
scorification
scorpion
sécrétion
section
sécularisation
sédition
séduction
ségrégation
sensation
séparation
septentrion
séquestration
session
sidération
signification
situation
solennisation
sollicitation
solution
sommation
sophistication
soumission
souscription
soustraction
spécification
spéculation
spiration
spiritualisation
spoliation
sputation
stagnation
station
stipulation
strangulation
stratification
stupéfaction
subdélégation
subdivision
subhastation
subjection
subjonction
sublimation
submersion
subordination
subornation
subreption
subrogation
substitution
subtilisation
subvention
subversion
succession
succion
sucrion
suffocation
suffumigation
suffusion
suggestion
sugillation
sujétion
supération
superfétation
superposition
superpurgation
superstition
supination
supplantation
supplication
supposition
suppression
suppuration
supputation
surannation
surérogation
susception
suscitation
suscription
suspension
suspicion
sustentation
syllabisation
tabellion
taction
taion
talion
tapion
taudion
taxation
tension
tentation
ténébration
titillation
titubation
torréfaction
tractation
tradition
traduction
transaction
transcolation
transcription
transélémentat-
transfiguration
transformation
transfusion
transgression
transition
translation
transmigration
transmission
transmutation
transpiration
transplantation
transposition
transubstantia-
tion
trayon
tréméfaction
trémion
trépidation
trillion
trisection
trituration
troublation
tuméfaction
tution
ulcération
ultion
union
univocation
ustion
usucapion
usurpation
vacation
vacillation
validation
variation
vaticination
végétation
vendication
vendition
vénération
ventilation
verbération
vérification
versification
version
vésication
vexation
vibration
vindication
violation
vision
visitation
visorion
vitrification
vocalisation
vocation
volatilisation
volition
votation

IP, ĭpĕ.

égip
gip-gip

IPE, ĭpĕ.

antitype
équipe
fripe
gipe
grippe
guenipe
lippe
nippes
participe *v.*
pipe *v.*
polype
principe
prototype
stéréotype
tripe
tulipe
type

Verbes.

accipe
agripe
anticipe
constipe
chipe
dissipe
émancipe
équipe
étripe
excipe
fripe
grippe
guipe
polytype

IPLE, iplĕ.

disciple
multiple
périple
triple

IPRE, iprĕ.

cypre
chypre

IPSE, ĭpsĕ.

apocalypse
éclipse
ellipse
gypse
paralipse

IPTE, iptĕ.

crypte

IQUE, ĭkĕ.

académique
acatalectique
acétique
achromatique
achronique
acoustique
adriatique
adonique
aérostatique
agiologique
agnatique
agnostique
albique
alcaïque
alchimique
algébrique
allégorique
amphibologiqu
anacréontique
anagogique
analeptique
analogique
analytique
anapestique
anaplérétique
anarchique
anastomotique
anatomique
angélique
anomalistique
antarctique
antéphialtique
anthelmintique
anthypnotique
antiapoplectiq-
antiarthritique
antiasthmatiqu-
antidyssentéri-
antiépileptique
antiétique
antihydropique
antihystérique
antimélancoliq-
antinéphrétique
antiparalytique
antipathique
antipéristaltiq-
antiphlogistiq-
antipodagrique
antipyrétique
antique
antiscorbutique
antispasmodiq-
antispastique
antithétique
antivérolique
apathique
aphoristique
apocalyptique
apocroustique
apodacrytique
apodictique
apologétique
aponévrotique
apoplectique
apostolique
applique *v.*
aquatique
arabique
archangélique
arctique
aréotecnotique
aréotique
argentifique
aristocratique
aristodémocra-
arithmétique
aromatique
arsénique
arrière-boutiq-
arthritique
ascétique
ascitique
asthmatique
astrologique
astronomique
asymptotique
athlétique
attique
aulique
aurifique
authentique *v.*
bacchique
baléarique
barrique
basilique
béatifique
béchique
bédonique
bellique
benzoïque
bombique
boracique
botanique
bourrique
boutique
brachycatalep-
brique
bucolique
cabalistique
cabarétique
cachectique
cacique
cacologique
caïque
calastique
callinique
cambrique
camphorique
canonique
cantique
caractéristique
carbonique
cataleptique
catéchétique
catéchistique
catégorique
cathartique
cathédralique
catholique
catoptrique
caustique
cautérique
celtique
cénobitique
céphalique
chimérique
chique
chirographique
chirurgique
chromatique
chronique
chronologique
citrique
civique
classique
climatérique
clinique
clique
cognatique
colchique
colérique
colique
comique
concentrique
conique
corollitique
cosmétique
cosmique
cosmographiq-
crique
critique
cryptographiq-
crypto-portiq-
cubique
cyclique
cyclopique
cynégétique
cynique
cyrénaïque
cysthépatique
cystique
dactylique
dalmatique
darique
décasyllabique
déifique
démocratique
despotique
diabétique
diabolique
diacoustique
diagnostique
dialectique
diaphorétique
diaphragmatiq-
diapnotique
diasostique
diatonique
didactique
diététique
digastrique
dioptrique
diplomatique
diptyque
dissyllabique
distique
dithyrambique
diurétique
docismatique
dogmatique
domestique
dorique
dramatique
drastique
duplique *v.*
dynamique
dyssentérique
ébolique
eccathartique
ecclésiastique
eccoprotique
éclectique
écliptique
économique
ecphractique
élastique
électrique
élenchtique
elliptique
émétique
emblématique
emphatique
emphractique
empirique
emphytéotique
enclitique
encyclique
encyclopédique
endémique
énergique
enharmonique
énigmatique
épicérastique
épigastrique
épigrammatiq-
épileptique
épilotique
épiploïque
épique
épisodique
épispastique
érémitique
érotique
erratique
escarotique
ethique
ethnique
étique
étymologique
eucharistique
euphonique
euryalique
évangélique
excentrique
exégétique
exotique
extatique
exotérique
fabrique *v.*
famélique
fanatique
fantastique
fatidique
fique
flegmatique
fluorique
formique
frénétique
frigorifique
galliambique
gallique
généalogique
générique
géocentrique
géocyclique
géodésique
géographique
géomantique
géométrique
géoponique
géorgique
gnomique
gnomonique
gothique
graphique
gymnastique
gymnique
harmonique
hébraïque
héliocentrique
héliognostique
helladoniques
helvétique
hémoptyique
hémostatique
hépatique
héraldique
hérétique
hermétique
héroï-comique
héroïque
hiérarchique
hiéroglyphique
hiéronique
hippocratique
historique
homérique
homocentrique
honorifique
hybristiques
hydraulique
hydrographiq-
hydropique
hydrostatique
hydrotique
hyperbolique
hypercatalept-
hypercritique
hypnotique
hypogastrique
hypostatique
hypothalattiq-
hypothétique
hystérique
iambique
ichnographique
iconographique
ictérique
identique
idiopathique
idolâtrique
impudique
ionique
ironique
ischurétique
italique
ithyphallique
ixeutique
jansénistique
judaïque
juridique
laconique
lactique
laïque
léthique
lévitique
lexique
lipogrammatiq-
lithurgique
logique
logistique
loxodromique
lubrique
lunatique
lymphatique
lyrique
macaronique
magique
magnétique
maléfique
malique
manique
marganitique
marotique
massorétique
mathématique
mécanique
mélancolique
mésaraïque
mésentérique
métallique
métallurgique
métaphorique
métaphysiq. *v.*
météorologique
méthodique
métrique
mimique
mirlifique
modique
molybdique
monarchique
monastique
monosyllabiq-
morbifique
mosaïque
mozarabique
muriatique
musique
mystique
mythologique
narcotique
nautique
néologique
néphrétique
névritique
nique
nitrique
numérique
numidique
numismatique
oblique
odontalgique
œcuménique
oligarchique
olympique
onirocritique
optique
orchestrique
organique
oxalique
pacifique
palestrique
pancréatique
pandémique
panégyrique
panique
papistique
parabolique
parallactique
paralytique
parasitique
parénétique
pathétique
pathognomoni-
pathologique
patriotique
patronymique
pédagogique
pépastique
péripathétique
perrique
persique
pharisaïque
pharmaceutiq-
philarmonique
philippiques
philologique
philosophique
phlogistique
phosphorique
phthisique
physique
pique
pique-nique
plastique
platonique
pléthorique
pleurétique
plique
pneumatique
pneumonique
poétique
polémique
politique
polytechnique
portique
pragmatique
pratique
prismatique
probatique
problématique
procéleusmat-
prolifique
prophétique
prosaïque
prophylactique
prussique
psorique
ptarmique
publique
pudique
pulmonique
pycnotique
pyrotechnique
pyrotique
pyrrique
pythagorique
pythiques
quolibétique
rabbinique
rachitique
relique
réplique
république
rhétorique
rhopalique
rhyptique
rhythmique
rubrique
runique
rustique
sabbatique
saïque
saphique
sarcotique
satirique
scénique
scénographique
sceptique
schismatique
scholastique
sciatérique
sciatique
scientifique
scillitique
sclérotique
scorbutique
sébacique
sélénique
sélénographiq-
séméiotique
septique
séraphique
silique
socratique
sophistique
sorbonique
spagirique
spasmodique
spécifique
spermatique
sphérique
sphéristique
splénétique
splénique
spondaïque
sporadique
squillitique
statique
sténographique
stoïque
stomachique
styptique
succinique
sulfurique
sudorifique
supercatholiq-
supplique
syllabique
syllogistique
symbolique
symbologique
symétrique
sympathique
symptomatique
synallagmatiq-
synodique
synthétique
systaltique
systématique
tabarinique
tabifique
tactique
talismanique
tamuldique
targumique
tautologique
technique
tétrastique
teutonique
théandrique
théocratique
théologique
théorique
thérapeutique
thermantique
thoracique
tonique
topique
topographique
toxique
tragique
trigonométriq-
triplique
trique
triquenique
trochaïque
trochique
tropique
tropologique
tunique
tunstique
typique
typographique
tyrannique
unique
vaccinique
variolique
vénéfique
véridique
vérolique
viatique
vitriolique
vivifique
vomique
zététique
zoophorique

Verbes.

alambique
antique
apique
applique
communique
complique
coquerique
démastique
dépique
désapplique
explique
implique
indique
mastique
prévarique
pronostique
revendique
syndique
trafique

IR.

algénir
comirs
décemvir
déplaisir
désir
dormir
duumvir
élixir
elzévir
émir
fakir
loisir
martyr
nadir
novemvir
partir
plaisir
quatuorvir
quinquévir
repentir
saphir
soupir
souvenir
tir
triumvir
visir
zéphyr

Verbes.

abalourdir
abasourdir
abâtardir
abêtir
abolir
abonnir
aboutir
abrutir
s'abstenir
accomplir
accourcir
accourir
s'accroupir
accueillir
acquérir
adoucir
affadir
affaiblir
affermir
affranchir

egir
agrandir
aguérir
ahurir
aigrir
alentir
alourdir
amatir
amboutir
amincir
amoindrir
amollir
amortir
anéantir
anoblir
apiétrir
aplanir
aplatir
apoltronir
appartenir
appauvrir
s'appesantir
applaudir
arrondir
assagir
assaillir
assainir
asservir
assortir
assoupir
assourdir
assouvir
assujettir
attendrir
attiedir
s'avachir
avertir
avilir
bannir
bastir
bâtir
baudir
bénir
blanchir
blandir
blémir
blondir
se blottir
boudir
bouffir
bouillir
brandir
brunir
candir
catir
chancir
chauvir
chérir
chevir
choisir
compatir
concourir
se conjouir
conquerir
consentir
contenir
contrevenir
convenir
convertir
cotir
courir
crépir
croupir
cueillir
débouillir
débrutir
décharpir
dédormir
dédurcir
defaillir
définir
défleurir
dégarnir
dégauchir
dégourdir
dégrossir
déguerpir
démentir
démolir
démunir
départir
dépérir
dépolir
déprévenir
déroidir
dérougir
désassortir
désemplir
désendormir
désétourdir
désobéir
désourdir
desservir
désunir
détenir
devenir
se dévêtir
disconvenir
dormir
durcir
s'ébahir
ébaudir
éblouir
ébouillir
échampir
éclaircir
écrouir
effleurir
éjouir
élargir
embellir
embrunir
emmaigrir
emplir
empuantir
enchérir
s'enclotir
encourir
endurcir
s'enfiérir
enforcir
enfouir
s'enfuir
engloutir
s'engourdir
enhardir
s'enlaidir
ennoblir
s'enorgueillir
s'enquérir
enrichir
ensevelir
entretenir
envahir
envieillir
épaissir
épanouir
estomir
établir
étourdir
étrécir
évanouir
faiblir
faillir
farcir
férir
feuillir
finir
flatir
fléchir
flétrir
fleurir
forbannir
fouir
foupir
fourbir
fournir
franchir
frémir
froidir
garantir
garnir
gauchir
gaudir
géhir
gémir
gésir
glapir
grandir
gravir
grossir
guérir
haïr
havir
hennir
heudrir
honnir
impartir
intervenir
intervertir
investir
issir
jaillir
jaunir
jouir
laidir
languir
lotir
maigrir
mainbrunir
maintenir
mattir
mentir
mésavenir
mésoffrir
messervir
meurtrir
mipartir
moisir
mollir
mourir
mugir
munir
murdrir
mûrir
mutir
nantir
noircir
nourrir
obéir
obscurcir
obtenir
occurrir
offrir
ouïr
ourdir
ouvrir
pâlir
parbouillir
parcourir
parfournir
partir
parvenir
pâtir
périr
pervertir
pétrir
plévir
polir
pourrir
préfinir
se prémunir
pressentir
prévenir
provenir
punir
quérir
rabêtir
rabonnir
rabougrir
raboutir
raccourcir
racornir
radoucir
raffermir
raffolir
rafraîchir
ragaillardir
rajeunir
ralentir
ramaigrir
ramoitir
ramollir
se rancir
rangourir
rattendrir
ravilir
ravir
réagir
rebâtir
rebaudir
rebénir
reblanchir
rebondir
rebouillir
rebrunir
rechampir
reconquérir
reconvenir
recourir
recouvrir
récrépir
recueillir
redémolir
redevenir
redormir
refaillir
réfléchir
refleurir
refoiblir
refourbir
refournir
refroidir
regarnir
régir
rejaillir
rejaunir
réjouir
rejouvenir
relanquir
rélargir
rembrunir
remplir
renchérir
rendormir
rendurcir
renformir
renhardir
renoircir
renvahir
répaissir
répartir
repartir
repentir
repétrir
requérir
rescampir
resplendir
ressaisir
ressentir
ressortir
ressouvenir
rétablir
retenir
retentir
rétrécir
réunir
réussir
revenir
reverdir
revêtir
revomir
roidir
rôtir
rougir
rouir
roussir
rouvrir
rugir
saillir
saisir
salir
sancir
secourir
seigneurir
sentir
sertir
servir
sévir
sorbir
sortir
souffrir
soutenir
se souvenir
subir
subvenir
subvertir
surenchérir
surgir
survenir
tapir
tarir
taudir
tenir
ternir
terrir
tiédir
trahir
transglontir
transir
travestir
tressaillir
tripolir
unir
venir
verdir
vernir
vertir
vessir
vêtir
vieillir
vomir

IRE *et* YRE.

antisatire
apyre
cabire
cire *v.*
collyre
délire
diospyre
dire *v.*
empire *v.*
étire
hégire
ire
lyre
martyre
mésire
messire
mire
myrrhe
navire
obyre
oui-dire
panégyre
pire
poncire
porphyre
rire *v.*
satire
satyre
sbire
sire
sourire *v.*
squirrhe
tire *v.*
tirelire
tournevire
vampire
vire *v.*
Voy. au prétérit de l'indicatif.
bruire
circoncire
circonscrire
confire
contredire
déconfire
décrire
dedire
déduire
éconduire
écrire
élire
frire
induire
inscrire
interdire
lire
maudire
médire
occire
prédire
prescrire
proscrire
redire
refrire
relire
souscrire
suffire
suscrire
transcrire
Voy. au prétérit de l'indicatif.
adire
admire
aspire
attire
chavire
conspire
déchire
décire
désire
détire
expire
inspire
recire
respire
retire
revire
soupire
transpire
trévire

IRME, ĭrmĕ.

infirme
Verbes.
affirme
confirme
infirme

IRPE, ĭrpĕ.

extirpe

IRQUE, ĭrkĕ.

cirque

IRSE, ĭrsĕ.

thyrse

IRTE, ĭrtĕ.

myrte
syrtes

IS, ī.

abatis
abénévis
acquis
adonis
agâtis
agathis
amadis
anagallis
anagyris
anis
anolis
antillis
apis
appentis
arrachis
artémis
assis
avis
bacchis
barbouillis
bardis
bénaris
berbéris
bidoris
bis
brisis
cassis
cadis
caillebotis
calcis
cambouis
cauris
chablis
chalassis
chamaillis
châssis
chenevis
chervis
circoncis
clématis
cliquetis
clitoris
coagis
coccis
cochevis
coloris
commis
compromis
concis
convis
coris
coulis
coutis
croquis
crucifix
débris
décis
dégobillis
dépris
de profundis
dervis
devis
diésis
dix
éboulis
empris
encanthis
envis
exquis
famis
favoris
fidéi-commis
fils
flanchis
fleuretis
gâchis
gaulis
gambis
glacis
gratis
grenetis
gris
guillochis
hachis
hahalis
hormis
ibis
indécis
imprimis
javaris
lacis
lambis
lambris
lapis
larris
lattis
lavis
levis
libanotis
lis
lithiasis
logis
lombis
lonchitis
longis
lychnis
machicoulis
macis
maravédis
margouillis
marquis
mauvis
mépris
métis
mis
myrrhis
nolis
occis
ophris
orbis
orchis
panaris
paradis
paraphimosis
paréatis
parisis
patis
patrouillis
pavis
pays
perdrix
phimosis
phyllitis
pilotis
pis
plaquis
plorcis
poncis
pouillis
pourpris
précis
pressis
prix
propolis
pubis
rabougris
rassis
réavis
recassis
récits
rémotis
renformis
retroussis
reversis
ris
ritz
rossolis
roulis
rubis
salmacis
salmigondis
salmis
salsifix
satiriasis
semis
sidéritis
sis
six
soucis
sourcils
souris
soutis
splénitis
stachis
surplis
sursis
tabis
taillis
tamaris
tamis
tandis
tapis
taudis
teurtis
torchis
torticolis
tortis
tranchis
treillis
unguis
vernis
viandis
vis
volubilis
voultis
yeldis
zégris
zimbis

Voy. le pluriel des noms et des participes en i *et en* it; *les v. en* ir (*excepté* mourir, courir, venir, vêtir, *et leurs comp.*), *au prés. de l'ind., au prét. défini et au part.; les v. en* attre *bref, au prétér. défini; ceux en* ettre, *au prét. défini et au part.; ceux en* ire (*excepté* lire *et ses comp.*); *ceux en* dre (*excepté* moudre, absoudre *et leurs comp.*), *etc.*

ISC, ĭskĕ.

fisc

ISE, *voyez* IZE.

ISME, ĭsmĕ.

accisme
anabaptisme
anachronisme
anagrammatisme
analogisme
anathématisme
anatocisme
anévrisme
anglicisme
apédeutisme
aphorisme
archaïsme
arianisme
arminianisme
astérisme
athéisme
atticisme
automatisme
badaudisme
baïonisme
barbarisme
bétonisme
bigotisme
borborisme
brounisme
cagotisme
calvinisme
caractérisme
caraïsme
cardinalisme
cartésianisme
cataclysme
cataglottisme
catéchisme
cathétérisme
catholicisme
cénisme
charlatanisme
christianisme
cindulisme
civisme
coccéianisme
congruisme
cynisme
despotisme
dialogisme
donatisme
druidisme
emblématisme
empirisme
épicurisme
éréthisme
ergotisme
euphemisme
exorcisme
expertisme
fanatisme
fatalisme
fatisme
fatuisme
federalisme
fétichisme
figurisme
fleurisme
galénisme
gallicisme
gargarisme
gasconisme
gentilisme
germanisme
grécisme
hébraïsme
hellénisme
huguenotisme
idiotisme
incivisme
indépendantisme
intolérantisme
italianisme
jansénisme
judaïsme
laconisme
latinisme
luthéranisme
macaronisme
machiavélisme
magisme
magnétisme
mahométisme
malebranchisme
mécanisme
métachronisme
métacisme
molinisme
molinosisme
monachisme
monarchisme
monophysisme
musulmanisme
mutisme
myctérisme
mysticisme
naturalisme
néographisme
néologisme
népotisme
nestorianisme
neutonianisme
numismatisme
onanisme
optimisme
origénisme
ostracisme
paganisme
panégyrisme
papisme
parachronisme
paradoxisme
parallelisme
paralogisme
paroxisme
particularisme
pathétisme
pédantisme
pélagianisme
péripathétisme
pétalisme
pharisaïsme
philosophisme
platonisme
porisme
priapisme
prisme
probabilisme
prosélitisme
protestantisme
ptyalisme
purisme
puritanisme
putanisme
pyrrhonisme
pythagorisme
quakerianisme
quietisme
rabbinisme
rhumatisme
rigorisme
sabaisme
saduceisme
scepticisme
schisme
scotisme
sinapisme
socinianisme
solécisme
somnambulisme
sophisme
spinosisme
stoïcisme
strabisme
syllogisme
synchronisme
syncrétisme
terrorisme
tétragonisme
thomisme
tolérantisme
trithéisme
vandalisme
vulcanisme
wicléfisme
zuinglianisme

ISQUE, ĭskĕ.

astérisque
bisque
brisque
confisque
disque
frisque
lentisque
ménisque
morisque
obélisque
risque
trochisque

ISSE, *v.* ICE.

IST, ĭstĕ.

antéchrist
christ

ISTE, icĕtĕ.

académiste
adiaphoriste
alarmiste
algébriste
allégoriste
alpiste
améthiste
anabaptiste
anagrammatiste
annaliste
antagoniste
aoriste
apanagiste
appollinariste
apologiste
archiviste
armoriste
arrêtiste
artiste
assientiste
athéiste
atomiste
baïantiste
baliste
bandagiste
batiste
bollandistes
botaniste
bouquiniste
bulliste
buraliste
cabaliste
calviniste
cambiste
caméristé
canoniste
capitaliste
carliste
casuiste
cathariste
catéchiste
chimiste
chiste
choriste
chronologiste
chronomériste
ciste
coloriste
communaliste
computiste
conclaviste
conformaliste
conformiste
congreganiste
congruiste
controversiste
copiste
corpusculiste
décrétiste
déiste
dentiste
détailliste
dialogiste
dictionnariste
donatiste
droguiste
duelliste
ébéniste
élogiste
engagiste
épigrammatiste
étuviste
étymologiste
eudiste
evangeliste
éventailliste
exerciste
fabuliste
fataliste
fatiste
fédéraliste
figuriste
fleuriste
flottiste
formaliste
formuliste
gagiste
galéniste
galioniste
gassendiste
gomariste
grammatiste
gréciste
gymnosophiste
herboriste
homériste
humaniste
humoriste
hymniste
immatérialiste
impérialiste
improviste
janséniste
journaliste
juriste
labbadiste
laniste
lanterniste
latiniste
lazariste
légiste
légitimiste
léoniste
liste
lithotomiste
liturgiste
loyoliste
lulliste
lucaniste
machiavéliste
machiniste
mahometiste
malebranchiste
maniériste
matérialiste
médailliste
mémorialiste
métallurgiste
modiste
moliniste
monarchiste
monoculiste
montaniste
moraliste
mythologiste
naturaliste
nihiliste
nouvelliste
oculiste
opinioniste
optimiste
orangiste
organiste
origéniste
ornithologiste
orthographiste
ovariste
palmiste
panégyriste
papinianiste
papiste
paracelsiste
paraphoniste
parodiste
partialiste
particulariste
paysagiste
pépiniériste
périodiste
phalangiste
philosophiste
phlébotomiste
physionomiste
piste
pléniste
probabilioriste
probabiliste
propagandiste
psalmiste
publiciste
puriste
pyroboliste
quesnelliste
quiétiste
rabbiniste
ragouiste
rapsodiste
réaliste
régaliste
rigoriste
ritualiste
romaniste
royaliste
schiste
scotiste
séminariste
sibylliste
simpliciste
sophiste
sophoniste
sorboniste
sphériste
spinosiste
squadroniste
symphoniste
synchroniste
talmudiste
targumiste
terroriste
tertullianiste
théiste
thomiste
trismégiste
triste
trithéiste
typographiste
ubiquiste
universaliste
urbaniste
vacuiste
vocabuliste
wicléfiste
Verbes.
assiste
attriste
coexiste
consiste
contriste
dépiste
désiste
existe
insiste
persiste
piste
préexiste
résiste
siste
subsiste

ISTHME.

isthme

ISTRE, ĭstrĕ.

cuistre
ministre

rapistre
raphanistre
registre
sinistre
sistre

Verbes.
administre
calamistre
enregistre
registre

IT, ī et ĭtĕ.

acabit
accessit
aconit
acquit
appétit
bandit
barnit
bel-esprit
bénit
biscapit
chalit
chienlit
coït
conduit
confit
conflit
conscrit
contrit
crédit
crit
débit
décrépit
dédit
déficit
délit
dépit
discrédit
dit
écrit
édit
érudit
escarbit

esprit
garabit
galactit
gambit
granit
habit
hanscrit
impérit
in-dix-huit
interdit
introït
lit
manuscrit
maudit
nid
obit
petit
pissenlit
prescrit
prétérit
profit
proscrit
prurit
récit
répit
rescrit
rit
sanscrit
subit
transit
turbith
zénith

Voy la troisième personne des v. dont le prés. ou le prét. défini se terminent en is; *le part. du v.* dire *et ses comp., et de plusieurs autres v. en* ire.

ITE, ītĕ.

acétite
acolyte
adamite
aérolithe
ampélite
anthracite
archimandrite
anthropomorphite
aphytes
aréopagite
argyrite
aromatite
ascalonite
ascite
asphalite
astroïte
augite
azymite
baalite
bacchionites
barnabite
barthélemite
batrachite
bélemnite
bénite
béthléémite
bitte *v.*
bolétite
bonite
bostrychite
botryte
brachite
cadites
calamite
calcite
caraïte
carmélite
carochite
castanite
catorchite
cédrite
celtite
cénobite
censite
cessite
charite
chattemite
chirite
chlorite
chrysolite
clématite
cobite

cocyte
colérite
colorite
comite
commandite
composite
conchite
coracite
cucurbite
décrépite
démérite
ébionite
échinite
élite
émérite
encéphalite
épitrite
ermite
eutichite
exercite
ex-jésuite
explicite
faillite
favorite
fléatite
fongite
fritte
galactite
gammarolithe
garamantite
guérite
hammite
hélicite
hématite
hémionite
hépatite
hermaphrodite
hétéroclite
hippolite
hoplite
hypoglotite
hypocrite
hyspurite
hystérolite
hystricite
idolothyte
illicite
implicite
insolite
israélite
jésuite
lagénite
lapithe

lazarite
lèchefrite
leucographite
lévite
licite
limite *v.*
lithophyte
lychnite
malachite
marcassite
marcionite
marguerite
marmite
maronite
méconite
mélitite
mérite *v.*
mite
morabite
munasichite
myrmécite
myrtillite
narcissite
néophyte
nérite
nitrite
opposite
orbite
ornitholithe
ostéolithe
ostracite
otenchyte
oxalite
palmite
parasite
petite
phalangite
phosphite
pissite
pite
pitrepite
pituite
plébiscite
porite
pospolite
préadamite
prosélyte
pyrite
quitte
redite
réussite
rhodite
rite
rhizolithe
sabinite
salicite
sarcite
satellite
scélite
scénite
scythe
sélénite
servite
sibarite
sinaïte
site
smectite

sodomite
soffite
spondylolithe
splénite
stalactite
stalagmite
stéatite
stignite
subite
sulfite
sunamite
timorphyte
tonnites
tripartite
triticite
trochite
turbinite
tympanite
typolithe
visite *v.*
vite
zooglyphite
zoolithe
zoophyte

Verbes.
accrédite
acquitte
agite
alite
cite
cohabite
cohérite
débilite
décapite
décrépite
débite
déshabite
déshérite
effrite
évite
excite
facilite
félicite
gravite
habilite
habite
hérite
hésite
imite
incite
invite
irrite
licite
lite
médite
milite
nécessite
palpite
prémédite
profite
quitte
récite
réhabilite
réinvite
ressuscite
sollicite
suscite

Voy. les part. fém. en ite, dite, écrite.

ITE *long*, ite.

bénite
gîte *v.*

vite

Pour rimer au pluriel, voyez le prétérit des verbes en ire, aire, *et* endre : ouïtes, médites, prites, fîtes, *etc.*

ITHME.

algorithme
arythme

logarithme
rhythme

ITRE, ītrĕ.

aphronitre
arbitre
bélitre
chapitre
épître
huître
litre
mitre
nitre
pupitre
regitre

titre
vitre

Verbes.
attitre
chapitre
emmitre
enregitre
mitre
récalcitre
titre
vitre

IVE, īvĕ.

active *adj. v.*
adversative
alternative
avive
baillive
censive
conclusive
conjonctive
consultative
contemplative
convive
craintive
cursive
défensive
définitive
envive
estimative
estive
expectative
fugitive
gencive
générative
grive
imaginative
instructive
intellective
invective *v.*
lascive
législative
lessive *v.*
missive
naïve
narrative
négative
offensive
olive
passive
perspective
pive
positive
prérogative

affirmative
afflictive
récidive
rétive
rive *v.*
salive
sensitive
solive
spéculative
tentative
traditive
unitive
végétative
vive

Plus, les f. des noms en if : naïf, naïve.

Verbes.
arrive
avive
captive
clive
cultive
décrive
dérive
écrive
enjolive
esquive
inscrive
mésarrive
poursuive
prescrive
prive
proscrive
ravive
souscrive
suive
survive
suscrive
transcrive
vive

IVRE, īvrĕ.

cuivre
délivre
givre
ivre
livre *v.*
vivre *v.*

Verbes.
délivre

désenivre
enivre
ensuivre
poursuivre
redélivre
revivre
suivre
survivre

IX, ĭksĕ.

cocatrix
érix
larix
natrix
onyx

oryx
phénix
préfix
sandix

IXE, īksĕ.

affixe
fixe

préfixe
prolixe

IXTE, ĭkstĕ.

mixte

sixte

IZE et ISE, īzĕ.

accise
alise
ambrise
ammochryse
analyse *v.*
apophyse
apprise
assise
assises
balise
balourdise
bâtardise
bêtise
bise *v.*
bourre-lanise
brise *v.*
cagnardise
cerise
chalandise
chemise
chise
commise
convoitise
couardise
crise
cytise
devise
église
élise
emprise
entremise
entreprise
épiphyse

étourdise
expertise
fainéantise
feintise
franchise
friandise
frise *v.*
gaillardise
galantise
gourmandise
grise *v.*
guise
hantise
hypercrise
incise
maîtrise
marchandise
marquise
méprise
mignardise
mignatise
mise
moïse
nasillardise
paillardise
papelardise
payse
prêtrise
prise *v.*
promise
récise
remise *v.*
reprise *v.*

sise
sottise
surprise
symphyse
vaillantise
valise

Verbes.
adonise
agonise
algébrise
allégorise
anagrammatise
anathématise
anise
aromatise
arrise
attise
autorise
avise
baptise
barbarise
canonise
caractérise
catéchise
cautérise
centralise
cicatrise
civilise
colaphise
cotise
courtise
criminalise
débrutalise
décanise
défrise
déguise
démarquise
démoralise
dépayse
dépopularise
déprise
déshumanise
désorganise
détise
dévalise
devise
dialogise
divinise
divise
dogmatise
économise
égrise
électrise
épiscopise
éternise
évangélise
exorcise
familiarise
fanatise
favorise
fédéralise
féminise
fertilise
fleurdelise
formalise
francise
fraternise
galantise
gargarise
généralise
guitarise

herborise
humanise
immortalise
impatronise
incise
indemnise
intronise
judaïse
latinise
légalise
maëstrélise
martyrise
matérialise
méprise
métallise
monseigneurise
moralise
naturalise
neutralise
nolise
organise
pactise
paralyse
partialise
particularise
pasquinise
pédantise
personnalise
phlébotomise
pindarise
poétise
popularise
porphyrise
précise
préconise
prophétise
pulvérise
ravise
réalise
rebaptise
rebouise
refrise
régularise
revise
ridiculise
rivalise
romanise
satirise
scandalise
sécularise
singularise
solennise
spiritualise
stigmatise
subdivise
subtilise
symbolise
symmétrise
sympathise
tabise
tamise
tartarise
temporise
tranquillise
tympanise
tyrannise
verbalise
vespérise
vise
volatilise
vulcanise

Voyez les f. des part. en is : admise; *divers temps du subj. des v. en* ire : dise.

J.

JA, *v.* GEA.

JANT, *v.* ANT.

JAT, *v.* AT.

JON *et* GEON.

badigeon
bourgeon
donjon
dragéon
escourgeon
esturgeon

goujon
pigeon
plongeon
sauvageon
surgeon

L.

LA.

a-mi-la
cela
delà
falbala
gala

holà
la
là
voilà
camarilla

LANT, *v.* ANT.

LAT, *v.* AT.

LÉ.

ailé
ampoulé
anglé
barbelé
blé
câblé
cannelé
châtelé
chevelé
clé *ou* clef
constellé
corallé
coulé
défilé
démêlé
dentelé
denticulé
écervelé
échauboulé
échevelé
effilé
endiablé
engrelé
ensellé
esseulé
étoilé
évolé
filé
gringolé
grivelé
immaculé

immatriculé
inarticulé
intitulé
isolé
jubilé
lé
maflé
mérellé
onglé
particulé
pelé
perdiablé
perlé
pommelé
potelé
recelé
recerclé
ressarcelé
rieulé
riflé
riolé
salé
scellé
sphacélé
tourellé
tréflé
triboulé
vermiculé
vérolé
vitriolé
zélé

V. les part. des v. en lé, *et leurs prét. défin.*, j'allai.

LEAU, *v.* AU.

LÉE, lé.

allée
assemblée
avalée
batelée
boisselée
camelée
céphalée
clavelée
coulée
culée
dentelée
écuellée
emblée
étoilée
galée
gallée
gantelée
gelée
giboulée
giroflée
goulée

gravelée
grivelée
gueulée
guillée
mausolée
mêlée
miaulée
onglée
palée
pellée
poêlée
ratelée
recelée
reculée
ruillée
supplée
tablée
truellée
vallée
volée

Plus, les part. des v. en ler.

LLÉ *mouillé*, ïé.

déguenillé
déshabillé
embarillé
entortillé
entravaillé

entrebâillé
feuillé
habillé
persillé
verticillé

LLÉE *mouillée*, ïé.

aiguillée
anguillée
corbeillée

feuillée
fillée
veillée

LER, é, ère.

découpler
hortagiler
parler *v.*
pourparler
reculer *v.*

Verbes.
accabler
accoler
accoupler
acculer
accumuler
achaler
affaler
affiler
affistoler
affoler
affrioler
affubler
agneler
aller
ambler

amonceler
annihiler
annuler
appâteler
appeler
articuler
assabler
assembler
assimiler
attabler
atteler
avaler
aveugler
bacler
baculer
baller
barioler
batifoler
bêler
beugler
bigler

bosseler
boteler
boucler
bourreler
boursoufler
bousculer
branler
bretteler
bricoler
brimbaler
brûler
cabaler
câbler
cabrioler
cajoler
calculer
caler
câler
canneler
capituler
caracoler
caracouler
caramboler
carneler
carreler
céler
cercler
chabler
chanceler
chapeler
chauler
chenaler
chevaler
cingler
circuler
ciseler
coaguler
coller
combler
compiler
congeler
congratuler
consoler
contempler
contrôler
convoler
cordeler
couler
coupeler
coupler
créneler
crételer
cribler
croquignoler
crouler
culer
cumuler
débacler
débagouler
déballer
débeller
déboucler
décarreler
déceler
décheveler
décoller
découler
découpler
décupler
dédoubler
déferler
deffubler
défiler
dégeler
dégringoler
dégueuler
déhâler
démanteler
démêler
démeubler
denteler
déparler
dépeupler
dépiler
dépuceler
dérégler
dérouler
désassembler
désaveugler
desceller
désemballer
désenfler
désenrôler
désensorceler
désoler
désopiler
dessaler
dessangler
desseller
dessoler

dessoûler
détaler
dételer
détripler
dévaler
dévoiler
dissimuler
distiller
doler
doubler
ébouler
ébranler
écaler
écarteler
écheler
écornifler
écouler
s'écrouler
éculer
effaufiler
effiler
égaler
égueuler
émasculer
emballer
embler
embuffer
emmanteler
emmieller
emmitoufler
emmuseler
empaler
empiler
s'encasteler
enchanteler
enficeler
enfieller
enfiler
enfler
engaller
engouler
engreler
s'engrumeler
enjabler
enjaler
enjauler
enjaveler
enjoller
enrôler
enrouler
ensabler
ensorceler
s'entabler
entoiler
entremêler
envaler
épauler
épeler
épiler
épinceler
équipoller
érafler
essoufler
établer
étaler
étinceler
étioler
étoiler
étrangler
éventiler
exceller
exhaler
exiler
expeller
extoller
faufiler
fêler
ferler
ficeler
fignoler
filer
fioler
flageller
formuler
fouler
frigaler
frôler
gabeler
gauler
geler
gesticuler
gonfler
grabeler
granuler
graticuler
grêler
greneler
se gripeler
grisoller
griveler

grommeler
se grumeler
gueuler
habler
hainer
hâler
haler
harceler
heuler
huiler
hurler
immatriculer
immoler
inoculer
insoler
installer
intabuler
intercaler
interpeller
interpoler
intituler
jubiler
maculer
marteler
mêler
meubler
meugler
miauler
monopoler
morceler
moufler
mouler
mutiler
nieller
niveler
oiseler
oler
opiler
osciller
ourler
paisseler
paller
panteler
pantoufler
parler
paroler
peler
peupler
piauler
piler
pioler
pistoler
se pommeler
postuler
préceller
prêler
profiler
pulluler
quadrupler
quereller
raccoupler
racler
rafler
raffoler
râler
rappeler
rassembler
rateler
ravaler
réatteler
se rebeller
recaler
récapituler
recarreler
receler
récoler

recoller
recribler
reculer
redoubler
refouler
régaler
regeler
régler
regonfler
réinstaller
remballer
remêler
renacler
rendoubler
renfler
renifler
reniveler
renouveler
rentoiler
reparler
repeupler
repiler
repulluler
resseller
ressembler
ressemeler
révéler
revoler
rifler
rigoler
rissoler
rôler
ronfler
rossignoler
roucouler
rouler
rueller
ruiller
ruisseler
sabler
sabouler
saler
sangler
sarcler
sauteler
sceller
seller
sembler
sextupler
siffler
signaler
similer
simuler
souffler
soûler
spéculer
stimuler
stipuler
styler
tabler
taveler
tonneler
tranchefiler
tréfler
trembler
tringler
trôler
troubler
tuiler
vaciller
vêler
ventiller
violer
virguler
voiler
voler

LLER *mouillé*, ïé, ïèrĕ.

s'agenouiller
aiguiller
apostiller
appareiller
avitailler
babiller
bâiller
bailler
barbouiller
batailler
béquiller
biller
boursiller
bousiller
brailler
brandiller
brasiller
bredouiller
brésiller
bretailler
briller

brouiller
cailler
carcailler
chamailler
charbouiller
chatouiller
cheviller
chocailler
ciller
cisailler
coailler
cocheniller
conniller
conseiller
contre-mailler
corailler
cornailler
criailler
croustiller
dardiller
débarbouiller

débiller
se débrailler
débredouiller
débrouiller
dégobiller
dépareiller
dépouiller
dérouiller
désappareiller
désentortiller
déshabiller
dessiller
déciller
détailler
détortiller
déverrouiller
driller
écailler
écarbouiller
écarquiller
écheniller
écharpiller
effeuiller
égosiller
émailler
embrouiller
émerveiller
émoustiller
empailler
s'encanailler
encastiller
enfutailler
engueniller
enrouiller
entailler
entortiller
s'entretailler
éparpiller
épouiller
érailler
essoriller
estampiller
étoupiller
étriller
éveiller
s'éventiller
farfouiller
ferrailler
feuiller
fouailler
fouiller
fourmiller
fretiller
fusiller
gambiller
garçailler
gargouiller
gaspiller
gazouiller
godailler
goupiller
grapiller
grenailler
grenouiller
grésiller
gribouiller
griller
grisailler
grouiller
gueusailler
guiller
habiller

se harpiller
houspiller
hurtebiller
jantiller
jouailler
mailler
mordiller
mouiller
nasiller
patrouiller
pendiller
pétiller
piller
pointiller
pontiller
pouiller
pretintailler
quiller
quoailler
railler
ramailler
rappareiller
ravitailler
recoquiller
se recroquevill-
refeuiller
refouiller
remmailler
remouiller
rempailler
retailler
retravailler
rétriller
réveiller
rhabiller
rimailler
rouiller
roupiller
routailler
sautiller
siller
sommeiller
souiller
sourciller
surveiller
tailler
teiller
tenailler
tirailler
tortiller
toupiller
travailler
tribouiller
vantiller
veiller
vermiller
verrouiller
vétiller
vriller

Noms.

clinquailler
conseiller
cornouiller
écailler
feuiller
genouiller
groseiller
oreiller
pailler
pouiller
poulailler

Voyez aux rimes en ier, *les mots qui terminent en* illier.

LET, *v.* ET.

LEUX, *v.* EUX.

LI, ī.

bali
contrepoli
établi
hallali
joli
molli
néroly
nulli
oubli
paroli
pli
poli *v.*
rempli
repli
torticoli
tripoli
vermicelli

Verbes.

aboli
accompli

affaibli
amolli
anobli
avili
démoli
dépoli
désempli
embelli
ennobli
enseveli
établi
faibli
pâli
raffoli
ramolli
rempli
rétabli
sali
tripoli

Plus, l'impér. de lire et de ses composés, en retranchant l's.

LLI *mouillé*.

bailli
bouilli *v.*
failli *v.*

Verbes.

assailli
cueilli
débouilli
enorgueilli

envieilli
jailli
rebouilli
recueilli
rejailli
sailli
tressailli
vieilli

LIE, lī.

ancolie
anomalie
aphélie
avalies
balie
cacochylie
castalie
cimolie
complies
connétablie
dicélies
établie
eutrapélie
folie
homélie
jolie
lie
mélancolie
paltélie
parélie
périhélie
plier

polie *v.*
poulie
scholie

Verbes.

allie
délie
déplie
se domicilie
exfolie
humilie
lie
se mésallie
multiplie
oublie
pallie
publie
rallie
réconcilie
relie
résilie
spolie
supplie

V. les part. des v. en lir, *au f.*

LLIE *mouillé*.

bouillie
saillie

LIER, *v.* IER.

LIN, *v.* IN.

LION, *v.* ION.

LIR, *v.* IR.

LIS, *v.* IS.

LO, *v.* O.

LON.

aiglon
apollon
aquilon
ballon
barcalon
boulon
chalon
colon
coulon
diachylon
doublon
échelon
épulon
escabellon
étalon
félon
filon
flonflon
foulon

frêlon
galon
houblon
jalon
mamelon
melon
merlon
moellon
pantalon
pilon
poilon
poêlon
sablon
salon
scabellon
selon
talon
vallon
violon

LLON, ïon.

aiguillon
ardillon
bâillon
barbillon
bataillon
billon
bohémillon
boquillon
bouillon
carillon
carpillon
chevillon
chocaillon
court-bouillon
corbillon
cotillon
croisillon
durillon
écaillon
échantillon
écoutillon
écouvillon
émérillon
étavillon
étranguillon
étrésillon

faraillon
faucillon
gerbillon
goupillon
graillon
grapillon
grillon
guenillon
haillon
houspillon
médaillon
modillon
moinillon
moraillon
morillon
négrillon
oreillons *ou* orillons
oisillon
paillon
papillon
pavillon
paumillon
penaillon
pendillon
postillon

ranguillon
ratillon
réveillon
roidillon
roussillon
sillon
souillon
taillon
tatillon

tenaillon
tortillon
toupillon
tourbillon
tourillon
trompillon
verdillon
vermillon

LU.

absolu
chevelu
dévolu
dissolu
élu *v.*
glu
goguelu
goulu
gourlu
hurluberlu
impollu
irrésolu
joufflu
lanturlu
maflu
malvoulu
mamelu
patte-pelu
poilu
pollu
quoquelu
rablu

réélu
résolu
révolu
superflu
talu
trelu
trupelu
velu
vermoulu

Verbes.

lu
moulu
plu
prévalu
réélu
remoulu
rémoulu
résolu
tollu
valu
voulu

M.

MA, ă.

alisma
anhima
brama
diorama
géorama

néorama
lama
panorama
tréma

Voyez le prétérit défini des verbes en mer.

MANT, *v.* MENT.

MAT, *v.* AT.

MÉ, é.

affamé
consommé
écrèmé
élimé
embrumé
enthousiasmé
famé
gourmé

innomé
intimé
lamé
novissimé
pommé
sublimé
vidamé

Voy. les part. des verbes en mer.

MEAU, *v.* AU.

MÉE, é.

armée
consommée
fumée
plumée

pygmée
ramée
renommée

Voy. les fém. des noms en mé, *et des part. des v. en* mer.

MENT *et* MANT, mān.

dément
ment

Noms.

abaissement
abandonnement
abâtardissem-
abatellement
abattement
aboiement
abolissement
abonnement
abornement
abouchement
abouement
aboutissement
abrégement
abrutissement
accablement
accaparement
accroissement
accommodeme-
accompagnem-
accomplissem-
accouchement
accouplement
accourcissem-
accoutrement

accrochement
accroissement
accroupissem-
acculement
acensement
acharnement
achement
acheminement
achèvement
achoppement
acquiescement
acquittement
admonestement
adoucissement
affadissement
affaiblissement
affaissement
affaitement
affermissement
afféagement
affinement
affranchissem-
affrètement
affublement
agacement
agrandissement
agrément

aheurtement
aiguisement
aimant
aisement
ajournement
ajustement
alignement
aliment
allaitement
allongement
allégement
amaigrissement
amant
améliorissem-
amendement
amenuisement
ameublement
amesurement
ameublissement
amollissement
amortissement
amusement
anéantissement
anoblissement
anonnement
apetissement
aplatissement
appariement
appartement
appauvrissem-
appesantissem-
applaudissem-
appointement
apprivoisement
approfondisse-
approvisionne-
apurement
argument
armement
arpégement
arrachement
arrangement
arrentement
arrondissement
arrosement
aspersement
assablement
assaisonnement
assassinement
asservissement
assortiment
assoupissement
assouvissement
assujettissement
assurement
atermoiement
atournement
attachement
attendrissement
attérissement
attiédissement
attouchement
attroupement
augment
avancement
avénement
avertissement
aveuglement
avilissement
avisement
avitaillement
avoisinement
avortement
bâillement
baisement
balancement
balbutiement
bannissement
batellement
bâtiment
battement
bégaiement
belement
bernement
beuglement
biaisement
billonnement
binement
blanchiment
blasonnement
bombardement
bombement
bondissement
bordement
bouclement
bouffement
bouillonnement
bouleversement
bourdonnement
bouvement

braîment
brandillement
branlement
bredouillement
brisement
broiement
brouillement
bruissement
brûlement
cachiment
caillement
caimand
calament
calmant
campement
cantonnement
capillement
casernement
cautionnement
chancellement
changement
chargement
charmant
châtiment
chatouillement
chevissement
chevrotement
choppement
chuchottement
cillement
ciment
claquement
classement
clément
clignement
clignotement
clochement
clossement
coassement
comblement
commandement
commencement
compartiment
compassement
complément
complétement
compliment
comportement
connaissement
consentement
consumant
contentement
convertissement
cornement
coudrement
coulement
courbement
couronnement
crachement
crachotement
craquement
craquètement
crément
creusement
croassement
croisement
croulement
crucifiment
dandinement
débandement
débarquement
débillardement
déboitement
débordement
débouchement
débouquement
déboursement
débridement
débrouillement
débusquement
décampement
décèlement
déchaînement
déchargement
déchaussement
déchiffrement
déchirement
décochement
décollement
découlement
découragement
décrépitement
décrochement
décroissement
décrument
décrusement
dédommagem-
défiment
défoncement
defrichement

dégagement
dégorgement
dégourdissem-
dégraissement
dégravoisement
déguerpissem-
déguisement
déharnachem-
délabrement
délaiment
délaissement
délardement
délassement
délogement
démantèlement
démembrement
déménagement
démeublement
déniaisement
dénigrement
dénombrement
dénoûment
dénûment
département
dépècement
dépérissement
dépeuplement
déplacement
déportement
dépouillement
dépropriement
dépucellement
déracinement
déraisonnement
dérangement
dérèglement
déroulement
désabusement
désagrément
désappointem-
désappropriem-
désarmement
désassaisonne-
désassiégement
désembarquem-
désemparement
désenchantem-
désenlacement
désenrôlement
désensorcellem-
désintéressem-
désistement
désœuvrement
dessaisissement
dessèchement
détachement
détournement
détriment
détrônement
développement
dévêtissement
dévoilement
dévoiement
dévouement
diamant
diffamant
dirimant
discernement
divertissement
document
dormant
ébahissement
ébattement
ébaudissement
éblouissement
éboulement
ébourgeonnem-
ébranchement
ébranlement
ébrasement
écachement
écarquillement
écartement
échalassement
échappement
échauffement
échouement
éclaircissement
écoulement
écrouissement
écroulement
effondrement
égarement
élancement
élargissement
élément
éloignement
émargement
embarquement
embarrassem-

embasement
embaumement
embellissement
emboîtement
embouchement
emboursement
embrasement
embrassement
embrènement
embrèvement
embrouillement
emmanchement
emménagement
émolument
empalement
empâtement
empatement
empêchement
empellement
empilement
emplacement
empoisonnem-
empoissonnem-
emportement
empressement
emprisonnement
empuantissem-
encadrement
encaissement
encastillement
encastrement
encavement
encensement
enchaînement
enchantement
enchérissement
enchifrènement
enclavement
encochement
encombrement
encorbellement
encouragement
encuvement
endommagem-
endormissem-
endossement
endurcissement
enfaîtement
enfantement
enfoncement
enfourchement
engorgement
engoûment
engourdissem-
engraissement
enharnachem-
enhortement
enivrement
enjambement
enjolivement
enjoûment
enlacement
enlèvement
enregistrement
enrichissement
enrôlement
enroulement
enroûment
ensablement
ensaisinement
enseignement
ensemencement
ensevelissement
ensorcellement
entablement
entassement
entement
entendement
entérinement
enterrement
entêtement
entortillement
entrelacement
entretènement
enveloppement
envoûtement
épaississement
épamprement
épanchement
épanouissement
épaulement
épluchement
épuisement
épurgement
équarrissement
équipement
éraillement
errements
escarpement
espacement

espalement
établissement
étaiement
étalonnement
étanchement
éternument
étêtement
étincellement
étonnement
étouffement
étourdissement
étranglement
étrécissement
étuvement
évanouissement
évènement
excrément
exhaussement
fardement
fermant
ferment
ferrement
feutrement
figement
filament
finement
finissement
firmament
flamand
fléchissement
flottement
fondement
forbannissem-
foudroiement
fourmillement
fourniment
fournissement
fourvoiement
fragment
fraisement
frappement
frémissement
frétillement
frissement
frissonnement
froissement
frôlement
froment
froncement
frottement
fumant
gargouillement
gariment
garnement
garniment
gauchissement
gazonnement
gazouillement
gémissement
gisement
glapissement
glissement
gloussement
gonflement
gourmand
gouvernement
graillement
grésillement
grincement
grognement
habillement
harnachement
haussement
hennissement
hochement
honnissement
hurlement
incitement
indigitament
instrument
intégument
investissement
jaillissement
jappement
jugement
jument
jurement
lavement
licenciement
ligament
linéament
liniment
logement
lotissement
louchement
mandement
maniement
manquement
marrement
mécontentem-
médicament
ménagement
meuglement
miaulement
moment
monument
mouvement
mugissement
nantissement
naulissement
nécromant *ou*
négromant
nettoiement
nivellement
normand
noûment
nutriment
obscurcissem-
oignement
ondoiement
ordrement
ornement
orpiment
ossements
pansement
pantoiment
parachèvement
parement
parlement
partement
passement
paiement
penchement
pendement
percement
perfectionnem-
pétillement
peuplement
piloriment
piment
pissement
poliment
portement
prédicament
pressement
pressentiment
prosternement
rabaissement
racommodem-
raccoutrement
radoucissement
raffermissem-
raffinement
rafraîchissem-
ragréement
raisonnement
rajeunissement
rajustement
râlement
ralentissement
ralliement
rampement
rançonnement
rapatriement
rapprochement
rasement
rassasiement
ravalement
ravestissement
ravissement
ravitaillement
rayonnement
réajournement
rebatement
rebaudissement
rebondissement
rebouchement
recèlement
recensement
récolement
recommencem-
recoquillement
recoupement
recouvrement
récrément
recueillement
reculement
redoublement
redressement
réfléchissement
refrognement
refroidissement
régalement
régement
regimbement
régiment
règlement
regonflement
regorgement
rehaussement
rejaillissement
relâchement
relèvement
remaniement
remboîtement
rembourrement
remboursement
rembrunissem-
rembûchement
remerciement
remparement
remplacement
remuement
renchérissem-
rendormissem-
renflement
renfoncement
rengagement
rengorgement
rengrègement
rengrénement
reniement
renoncement
renouement
renouvellement
renseignement
renversement
repeuplement
repoussement
résiliement
résonnement
résordrement
resplendissem-
ressentiment
resserrement
rétablissement
retaillement
retardement
retentissement
retirement
retordement
retranchement
rétrécissement
retroussement
reverdissement
revêtement
revirement
ricanement
rompement
ronflement
rossignolement
roulement
rudiment
rugissement
saccagement
sacrement
saignement
saisissement
sarment
sautillement
sauvement
savourement
scellement
secouement
sédiment
segment
sentiment
serment
serrement
sifflement
signalement
sillement
soufflement
soulagement
soulèvement
soutènement
spaciement
sucement
suintement
supplément
surbaissement
surhaussement
tarissement
tâtonnement
tégument
tempérament
temporisement
tènement
tentement
testament
tiercement
tintement
tiraillement
tortillement
tourment
tournoiement
tracement
tradiment
trafiquement
traitement
transissement
transplantem-
traversement
travestissement
trébuchement
tremblement
trémoussement
trempement
trépassement
trépignement
tressaillement
triplement
truchement
tutoiement
vagissement
vengement
véhément
verbalisement
versement
vêtement
violement
virement
voltigement
vomissement

Plus, les part. des v. en mer.

Adverbes.

abominablem-
abondamment
absolument
abstractivement
abstraitement
absurdement
abusivement
académiquem-
accidentellem-
accostement
activement
actuellement
adjectivement
admirablement
adroitement
adverbialement
affablement
affectionnément
affectueusement
affirmativement
affreusement
agilement
agréablement
aisément
aigrement
alègrement
allégoriquem-
alphabétiquem-
alternativement
altièrement
ambigûment
ambitieusement
amiablement
amicalement
amoureusement
amphibologi-
quement
amplement
analogiquement
analytiquement
anatomiquem-
anciennement
angéliquement
annuellement
antécédemment
antérieurement
apertement
apostoliquem-
apparemment
âprement
arbitrairement
arbitralement
ardemment
aristocratique-
arithmétiquem-
arrogamment
artificiellement
assertivement
assidûment
assurément
astronomique-
attentivement
attiquement
aucunement
audacieusement
augustement
austèrement
authentiquem-
autrement
avantageusem-
avarement
aveuglément
avidement
badinement
barbarement
bassement
bellement
bénignement
bestialement
bêtement
bienséamment
bizarrement
blanchement
bonnement
bourgeoisement
bravement
brièvement
brusquement
brutalement
bruyamment
burlesquement
calomnieusem-
candidement
canoniquement
capitulairement
capricieusement
captieusement
carrément
casuellement
catégoriquem-
catholiquement
cavalièrement
cauteleusement
censivement
cérémonieusem-
certainement
chagrinement
charitablement
charnellement
chastement
chaudement
chèrement
chétivement
chichement
chimériquem-
chrétiennement
cinquièmement
circulairement
civilement
clairement
clandestinement
cléricalement
cohérément
coïment
collatéralement
collectivement
collusoirement
comiquement
comment
commodément
communément
communicative-
comparativem-
compétemment
complaisamm-
complètement
concurremment
condignement
conditionnelle-
confidemment
conformément
confusément
congrûment
conjecturalem-
conjointement
conjugalement
consciencieuse-
consécutivem-
conséquemment
considérablem-
considérément
constamment
constitutionnel-
lement
consubstantiel-
lement
consulairement
contentieusem-
continuellement
continûment
contradictoire-
contumélieuse-
convenablement
conventionnel-
lement
conventuellem-
copieusement
cordialement
corporellement
correctement
coulamment
courageusement
couramment
courtement
courtoisement
coutumièreme-
couvertement
criminellement
croustilleusem-
cruellement
crûment
cumulativement
curieusement
damnablement
dangereusem-
débilement
débonnairem-
décidément
décisivement
dédaigneusem-
défavorablem-
définitivement
défectueusem-
délibérément
délicatement
délicieusement
déloyalement
démesurément
démocratiquem-
démonstrative-
dépendamment
déplorablement
déraisonnable-
déraisonnement
déréglement
déréglément
dernièrement
désagréablem-
désavantageu-
sement
désespérément
déshonnêtem-
désobligeamm-
désordonném-
despotiquement
déterminément
détestablement
dévotement
dévotieusement
deuxièmement
dextrement
diablement
diaboliquement
diagonalement
dialectiquement
diamétralement
diatoniquement
différemment
difficilement
diffusément
dignement
diligemment
directement
discrètement
disertement
disgracieusem-
dissemblablem-
dissolument
distinctement
distributivem-
diversement
divinement
dixièmement
docilement
doctement
dogmatiquem-
dolemment
dolentement
domestiquem-
doucement
doucettement
douillettement
douloureusem-
droitement
drôlement
dubitativement
dûment
durement
ecclésiastique-
écharsement
économiquem-
écuméniquem-
effectivement
efficacement
effrénément
effrontément
effroyablement
également
élégamment
éloquemment
éminemment
emphatiquem-
énergiquement
énigmatiquem-
ennuyeusement
énormément
enragément
entièrement
éperdûment
épouvantablem-
équitablement
équivalemment
errament
erronément
essentiellement
éternellement
étonnamment
étourdiment
étrangement
étroitement
évangéliquem-
éventuellement
évidemment
exactement
excellemment
exclusivement
exécrablement
exemplairement
exorbitamment
explicitement
expressément
exquisement
extérieurement
extrajudiciaire-
extraordinaire-
extravagamm-
extrêmement
facétieusement
facilement
faiblement
fallacieusement
falotement
familièrement
fantasquement
fantastiquem-
fastidieusement
fastueusement
fatalement
faussement
favorablement
féodalement
fermement
fertilement
fervemment
fichument
fidèlement
fièrement
figurativement
figurément
filialement
finalement
finement
fixément
flatteusement
folâtrement
follement
foncièrement
fondamentale-
formellement
fortement
fortuitement
fraîchement
franchement
fraternellement
frauduleusem-
fréquemment
froidement
fructueusement
funestement
furieusement
furtivement
gaillardement
gaîment
galamment
généralement
généreusement
gentîment
géométriquem-
glorieusement
gloutonnement
goulument
gracieusement
graduellement
grammaticale-
grandement
graphiquement
grassement
gratuitement
gravement
grièvement
grossièrement
grotesquement
habilement
habituellement
hardiment
harmonieusem-
harmoniquem-
hasardeusem-
hâtivement
hautainement
hautement
héréditairement
hermétiquem-
héroïquement
heureusement
hideusement
hiérarchiquem-
historiquement
honnêtement
honorablement
honteusement
horizontalem-
horriblement
hostilement
huitièmement
humainement
humblement
humidement
hyperboliquem-
hypostatiquem-
hypothécairem-
hypothétiquem-
identiquement
ignominieusem-
ignoramment
illégalement
illégitimement
illicitement
illusoirement
imbécilement
immanquable-
immatériellem-
immédiatement
immensément
immodérément
immodestement
immuablement
imparfaitement
impartialement
impatiemment
impénétrablem-
impérativement
imperceptible-
impérieusement
impersonnelle-
impertinemm-
imperturbable-
impétueusem-
impitoyablem-
implicitement
impossiblement
improbablem-
improprement
imprudemment
impudemment
impudiquement
impunément
incertainement
incessamment
incestueusem-
incidemment
incivilement
incommodém-
incommutable-
incomparable-
incompatiblem-
incompétem-
incompréhensi-
incongrûment
inconsolablem-
inconsidérém-
inconstamment
inconstitution-
nellement
incontestablem-
incorrigiblem-
incroyablement
indécemment
indéfiniment
indépendam-
indéterminém-
indévotement
indifféremment
indignement
indirectement
indiscrètement
indispensable-
indissolublem-
indistinctement
individuellem-
indivisiblement
indolemment
indubitablem-
indulgemment
indûment
industrieusem-
inébranlablem-
inégalement
inespérément
inévitablement
inexorablement
infailliblement
infamement
infatigablement
inférieurement
infidèlement
infiniment
inflexiblement
infructueusem-
ingénieusement
ingénument
ingratement
inhumainement
iniquement
injurieusement
injustement
innocemment
innombrablem-
inopinément
insatiablement
insciemment
insensiblement
inséparablem-
insidieusement
insolemment
instamment
insuffisamment
insupportable-
intégralement
intelligemment
intelligiblement
intempéramment
intensivement
intionnellement
intérieurement
interprétative-
intimement
intolérablem-
intrépidement
intrinséquem-
intuitivement
inutilement
invalidement
invariablement
invinciblement
inviolablement
invisiblement
involontairem-
ironiquement
irréconciliable-
irrégulièrement
irréligieusem-
irrémédiablem-
irrémissiblem-
irréparablem-
irrépréhensible-
irréprochable-
irrésistiblement
irrésolument
irrévéramment
irrévocablem-
irritamment
isolément
itérativement
jésuitiquement
jeunement
joliment
journellement
joyeusement
judiciairement
judicieusement
juridiquement
justement
laborieusement
lâchement
laconiquement
laidement
lamentablement
langoureusement
languissamm-
largement
lascivement
latéralement
légalement
légèrement
légitimement
lentement
lestement
librement
licencieusement
licitement
ligement
liquidement
lisiblement
littéralement
longitudinalem-
longuement
louablement
lourdement
loyalement
lubriquement
lugubrement
luxurieusement
machinalement
magistralement
magnanimem-
manifiquement
majestueusem-
maigrement
malaisément
malencontreu-
sement
malheureusem-
malicieusement
malignement
manifestement
manuellement
marchandement
maritalement
massivement
matériellement
maternellement
mathématique-
matinalement
maussadement
mécaniquement
méchamment
médiatement
médiocrement
mélancoliquem-
mélodieusem-
mêmement
mentalement
mercantilem-
mercenairem-
méritoirement
merveilleusem-
mesquinement
métaphorique-
métaphysique-
méthodiquem-
mignardement
mignonement
militairement
miraculeuse-
misérablement
miséricordieu-
sement
modérément
modestement
modiquement
mollement
monacalement
mondainement
monstrueuse-
moralement
mortellement
moyennement
mûrement
musicalement
mutuellement
mystérieuse-
mystiquement
naïvement
naturellement
nécessairement
négativement
négligeamment
nettement
neutralement
neuvièmement
niaisement
noblement
nocturnement
nombreusement
nominativem-
nommément
notablement
notamment
notoirement
nouvellement
nuitamment
nullement
numériquement
obligeamment
obliquement
obscurément
obstinément
obversement
occasionellem-
occultement
oculairement
odieusement
offensivement
officiellement
officieusement
oisivement
onzièmement
opiniâtrément
opportunément
opulemment
oratoirement
orbiculairement
ordinairement
orgueilleusem-
originairement
originellement
orthogonalem-
ostensiblement
outrageusement
outrément
ouvertement
ovalement
pacifiquement
paillardement
pairement
paisiblement
palpablement
paraboliquem-
pareillement
paresseusement
parfaitement
partialement
particulièrem-
passablement
passionnément
passivement
pastoralement
paternellement
pathétiquement
patiemment
patriotiquem-
pauvrement
pédantesquem-
pédestrement
péniblement
péremptoirem-
perfidement
périlleusement
périodiquement
pernicieusem-
perpendiculai-
perpétuellem-
personnellem-
pertinemment
perversement
pesamment
petitement
pétulamment
philosophique-
physiquement
piètrement
pirement
piteusement
pitoyablement
pittoresquem-
plaintivement
plaisamment
plantureusem-
platement
plausiblement
pleinement
poétiquement
poliment
politiquement
pompeusement
ponctuellement
pontificalement
populairement
posément
positivement
possessoirement
postérieurement
potentiellement
préalablement
précédemment
précieusement
précipitamment
précisément
préférablement
prématurément
premièrement
présentement
pressément
présidialement
présomptueuse-
pressamment
prestement
prévôtalement
primitivement
principalement
privativement
privément
probablement
problématique-
processionnelle
prochainement
prodigalement
prodigieusem-
proditoiremen
profanément
profondément
profusément
proleptiquem-
prolixement
promiscuement
promptement
prophétique-
proportionnel-
proportionném
proprement
proverbialem-
provisionnelle-
provisoirement
prudemment
puamment
publiquement
pudiquement
puérilement
puissamment
purement
putativement
quatorzièmem-
quatrièmemen
quellement
quinzièmemen
quittement
radicalement
raidement
raisonnablem-
rapidement
rarement
récemment
réciproquement
réellement
réglément
régulièrement
relativement
résolument
respectivement
respectueusem-
révéremment
révérencieuse-
richement
ridiculement
rigidement
rigoureusement
robustement
romanesquem-
rondement
roturièrement
royalement
rudement
rustaudement
rustiquement
sacramentelle-
sacrilégement
safrement
sagement
sainement
saintement
salement
salopement
salutairement
satiriquement
savamment
savoureusement
scandaleusem-
scholastiquem-
sciemment
scientifiquem-
scrupuleusem-
scurrilement
sèchement
secondement
secrètement
séculièrement
séditieusement
seizièmement
semblablement
sensiblement
sensuellement
sentencieusem-
sentimentalem-
séparément
septièmement
sérieusement
serrément
serviablement
servilement
sévèrement

seulement
simplement
simultanément
sincèrement
singulièrement
sinistrement
sixièmement
sobrement
socialement
soèvement
soigneusement
solennellement
solidairement
solidement
solitairement
sommairement
somptueusem-
sonorement
sordidement
sottement
soudainement
souplement
sourdement
soutiment
souverainement
spacieusement
spécialement
spécieusement
spécifiquement
sphériquement
spirituellement
splendidement
spontanément
stérilement
stoïquement
strictement
studieusement
stupidement
subitement
sublimement
subordonném-
subrepticement
subséquemm-
subsidiairement
substantiellem-
substantivem-
subtilement
successivement
succinctement
suffisamment
superbement
superficiellem-
supérieurement
superlativem-
superstitieuse-
supportablem-
surabondamm-
sûrement
surnaturellem-
symétrique-
synodalement
systématique-
tacitement
taquinement
tardivement
tellement
témérairement
temporairement
temporellement
tendrement
terriblement
théologiquem-
tièdement
tiercement
timidement
tolérablement
tortueusement
totalement
tragiquement
traîtreusement
tranquillement
transversalem-
treizièmement
trigonométri-
quement
triomphalement
triplement
tristement
trivialement
troisièmement
tumultuairem-
tumultueusem-
turbulemment
tyranniquem-
ultérieurement
unanimement
unièmement
uniformément
uniment
uniquement
universellement
usurairement
utilement
vaguement
vaillamment
vainement
valablement
valeureusement
validement
véhémentement
vénalement
vénérablement
véniellement
verbalement
véritablement
vertement
verticalement
vertueusement
vicieusement
victorieusement
vieillement
vigilamment
vigoureusement
vilainement
vilement
violemment
virilement
virtuellement
visiblement
vitement
vivement
vocalement
volontairement
voluptueuse-
vraiment
vraisemblable-
vulgairement

MER, è, ère.

abîmer
accoutumer
affamer
affermer
affirmer
aimer
alarmer
allumer
amalgamer
anagrammer
animer
apostumer
aramber
aramer
armer
arrimer
assommer
blâmer
blasphémer
boffumer
bramer
calmer
chalumer
charmer
chaumer
chémer
chômer
clamer
comprimer
confirmer
conformer
consommer
consumer
crémer
damer
décharmer
déchaumer
décimer
déclamer
dédamer
défermer
déflegmer
déformer
déplumer
déprimer
désaccoutumer
désarmer
désenrhumer
désenvenimer
désestimer
déspumer
diffamer
difformer
dîmer
écimer
écrémer
écumer
élimer
embâmer
embaumer
empaumer
enfermer
enflammer
enfumer
enrhumer
ensimer
entamer
enthousiasmer
envenimer
épitomer
escrimer
espalmer
essaimer
estimer
éverdumer
étamer
exfumer
exhumer
exprimer
fermer
former
fumer
se gendarmer
germer
gommer
gourmer
heaumer
humer
imprimer
infirmer
informer
inhumer
intimer
légitimer
limer
mésestimer
nommer
opprimer
pâmer
paraimer
parfumer
parsemer
se paumer
périmer
plumer
présumer
primer
proclamer
raccoutumer
rallumer
ramer
ranimer
recamer
réclamer
reconfirmer
rédimer
refermer
réformer
regermer
regourmer
réimprimer
relimer
se remplumer
renfermer
renommer
renvenimer
réprimer
ressemer
résumer
rimer
semer
sommer
spalmer
sublimer
supprimer
surnommer
tramer
transformer
trimer
vidimer

MET, v. ET.

MEUX, v. EUX.

MI.

ami
ammi
amomi
demi
endormi
ennemi
fami
fourmi
mi
parmi
queussi-queumi
salmi

Verbes.

affermi
blémi
dédormi
désendormi
dormi
endormi
frémi
gémi
raffermi
redormi
rendormi
renformi
revomi
vomi

MIE, ī.

académie
alchimie
amie
anatomie
androtomie
angiotomie
anomie
antinomie
apobomies
artériotomie
astronomie
autonomie
bigamie
bonhomie
boulimie
cacochymie
chalémie
chimie
dactylonomie
dichotomie
échinophtalmie
économie
émie
ennemie
épidémie
exophtalmie
infamie
lagophtalmie
lamie
latomie
lipothymie
lithotomie
lithochromie
loxodromie
mamie
métonymie
métrocomie
mie
momie
myotomie
névrotomie
nymphotomie
ophtalmie
oxyregmie
palindromie
parémie
phlébotomie
physionomie
polygamie
prudhomie
scotomie
sodomie
synonymie
trémie
tristamie
vidamie

Plus, les part. f. des verbes en mir, affermie.

MIER *monos. et dissyl.*, v. IER *monos. et dissyl.*

MIN, v. IN.

MION, v. ION.

MIR, v. IR.

MIS, v. IS.

MIT, v. IT.

MON.

artimon
démon
goémon
gromon
limon
momon
mon
saumon
sermon
timon

MONS.

V. le plur. des noms en mon et les verbes en mer à la première personne du pluriel du présent de l'indicatif

MU.

ému
mu
promu

N.

NA.

ana
bella-dona
china
mishna
pinchina
quinquina

Voy. les verbes en ner, au part. défini.

NANT, v. ANT.

NAT, v. AT.

NÉ, é.

accorné
acheminé
aîné
albuginé
alterné
archidiaconé
aviné
bâillonné
basané
bastionné
capuchonné
carné
caserné
chagriné
chansonné
chantourné
chevronné
citronné
clariné
cloisonné
comminé
complexionné
contaminé
cotonné
cutané
damasquiné
déterminé
dîné
disproportion-
donjonné
doyenné
elléboriné
embâtonné
embéguiné
émérillonné
emmanné
emmariné
encapuchonné
enchifrené
encorné
endémené
enfariné
enfourné
enguignonné
enviné
envoisiné
enrégionné
exterminé
forcené
géminé
goujonné
indéterminé
indiscipliné
innominé
instantané
intentionné
intercutané
maisné
mariné
marronné
mutiné
né
passionné
pavillonné
proportionné
puîné
raffiné
raisiné
rapponé
satiné
séné
tanné
terminé
turlupiné

Voyez les verbes en ner au part. et aux temps composés.

NEAU, v. AU.

NÉE, ē.

aînée
animée
année
apnée
araignée
aumônée
aunée
basanée
brachypnée
biambonées
carnées
charbonnée
chaudronnée
cheminée
cherconée
chiennée
citronnée
destinée
dînée
donnée
dulcinée
échinée
égrenée
enfournée
erronée
fournée
graminée
guinée
halenée
haquenée
hyménée
ignée
journée
lignée
macaronnée
maisonnée
manée
matinée
méditerranée
menée
momentanée
monnée
nécanées
née
ordonnée
pédanée
périnée
poêlonnée
puînée
randonnée
succédanée
safranée
saugrenée
semnée
simultanée
spontanée
tannée
taupinee
terrinée
tournée
traînée
vinée

Plus, les part. fém. des verbes en ner.

NENT, v. ANT.

NER, é, ère.

déjeûner
dîner

Verbes.

abandonner
abominer
abonner
aborner
s'acoquiner
acertainer
s'acharner
s'acheminer
actionner
additionner
s'adonner
affectionner
affiner
agglutiner
ahaner
aiguillonner
ajourner
albrener
aleviner
aliéner
alterner
aluner
amariner
ambitionner
amener
amidonner
ânonner
aplaner
approvisionner
arraisonner
aréner
assaisonner
assassiner
assener
aumôner
auner
avillonner
s'aviner
avironner
avoisiner
babouiner
badigeonner
badiner
bâillonner
baliverner
banner
bassiner
bâtonner
baudouiner
béliner
berner
bigorner
billonner
biner
bistourner
blasonner
bobiner
bondonner
borner
boucaner
bouchonner
bouffonner
bouillonner
bouquiner
bourdonner
bourgeonner
boutonner
braconner
bruïner
buriner
butiner
cabaner
caliner
se cangrener
canner
canonner
cantonner
caparaçonner
carabiner
caréner
carillonner
caserner
cautionner
cerner
chagriner
chanfreiner
chansonner
chantourner
chaperonner
chaponner
charbonner
chardonner
charlataner
cheminer
chicaner
chienner
chiffonner
chopiner
citronner
clopiner
cochonner
cogner
coïonner
combiner
comminer
complexionner
concerner
condamner
conditionner
confiner
conglutiner
consterner
contaminer
contemner
contourner
contreminer
coordonner
coqueliner
corner
cotonner
couronner
cousiner
cramponner
crayonner
cuisiner
culminer
damasquiner
damner
dandiner
débadiner
débondonner
déboutonner
décerner
déchagriner
déchaîner
déchaperonner
décharner
décliner
définer
défourner
défuner
dégaîner
dégasconner
dégrappiner
déguignonner
déjeûner
démener
déraciner
déraisonner
désarçonner
désempoisonner
désempoisson-
désenchaîner
désengrener
désétriner
désordonner
dessaisonner
dessiner
destiner
déterminer
détignonner
détonner
détourner
détrôner
dîner
discerner
discipliner
disproportion-
dodiner
dodeliner
dominer
donner
douaner
dragonner
durillonner
ébéner
ébousiner
ébrener
échantillonner
échardonner
écharner
échiner
écorner
écouaner
écouvillonner
écréner
écussonner
effaner
efféminer
égrener
éliminer
émaner
émariner
embabouiner
embâillonner
embataillonner
embâtonner
embéguiner
embobeliner
embrener
embriconner
embruiner
emmagasiner
emmanequiner
emmariner
emmener
empaner
empanner
empatronner
empenner
empoisonner
empoissonner
emprisonner
émulsionner
encapuchonner
enchaîner
enchaperonner
enchifrener
encliner
encomédienner
encorner
encourtiner
endoctriner
enfariner
enfourner
engaîner
enganner
enginer
engrener
enluminer
s'enraciner
enrhumer
ensafraner
ensaisiner
entériner
entonner
entourner
entourtiner
entraîner
environner
éperonner
époinçonner
s'époumoner
erréner
escadronner
escarner
escarpiner
espadonner
espionner
estramaçonner
étalonner
étançonner
étonner
étrenner
étrésillonner
s'évaltonner
examiner
exoiner
exterminer
façonner
faner
faonner
fasciner
féner
festiner
festonner
flagorner
fleuronner
foisonner
folichonner
forcener
formener
fourgonner
fredonner
friponner
frissonner
fulminer
gabionner
galonner
ganer
gangrener
garçonner
gasconner
gazonner
gêner
gironner
glaner
godronner
goudronner
goujonner
goupillonner
gourdiner
gouverner
grappiner
grener
griffonner
grimeliner
grisonner
guerdonner
guidonner
guillotiner
halbrener
halener
harponner
hérissonner
houssiner
hiverner
illuminer
imaginer
importuner
impugner
incarner
incliner
infortuner
inquiner
intentionner
jalonner
jardiner
jargonner
jeûner
lambiner
laminer
lanterner
lantiponner
lésiner
liaisonner
libertiner
lutiner
machiner
mâchonner
maçonner
maisonner
maquignonner
mariner
marmitonner
marmonner
marner
maroquiner
marronner
matassiner
mâtiner
médeciner
médionner
médonner
mener
mentionner
merliner
miner
mitonner
mixtionner
moissonner
morigéner
moyenner
se mutiner
nasonner
obstiner
occasioner
ocquisener
œilletonner
opiner
ordonner
organsiner
orner
paissonner
paner
papillonner
parangonner
passionner
pateliner
patiner
patrociner
patroner
se pavaner
peiner
pelotonner
pensionner
perfectionner
petuner
piétiner
pigeonner
planer
se plastronner
polissonner
se pomponner
pouliner
précautionner
prédestiner
prédominer
préopiner
profaner
promener
prôner
proportionner
se prosterner
questionner
rabobeliner
raciner
raffiner
raisonner
ramener
ramonner
ramponer
rancoliner
rançonner
rapiner
rasséréner
rataconner
se ratatiner
ratiociner
rayonner
réajourner
rebiner
rebourgeonner
reboutonner
récliner
récriminer
redonner
refaçonner
réfectionner
réfréner
rejetonner
remaçonner
remener
remmener
rempoissonner
rengainer
rengréner
rentonner
rentraîner
réordonner
résonner
ressiner
retourner
révolutionner
ricaner
rognonner
rondiner
rouaner
routiner
rubaner
ruginer
ruiner
ruminer
sablonner
safraner
saner
satiner
savonner
séjourner
semonner
seréner
sermonner
sillonner
sonner
sorner
soumissionner
soupçonner
strapassonner
subordonner
suborner
suranner
surmener
talonner
tambouriner
tamponner
tanner
taquiner
tatillonner
tâtiner
tâtonner
tigonner
terminer
testonner
tisonner
tonner
tourbillonner
tourner
traîner
trépaner
tronçonner
trotiner
turlupiner
uriner
vagabonner
vanner
vaticiner
vener
vermillonner
villonner
voisiner

NET, v. ET.

NEUX, v. EUX.

NEZ ou NÉS.

Voy. les plur. des noms en ne et des part. des v. en ner. Voyez aussi les mêmes v. à la seconde personne du pl. du présent de l'indicatif, ainsi que ceux en venir et tenir.

NI, nĭ.

banni
brouillamini
catimini
déni
impuni
indéfini
infini
nenni
nid
repleni

Verbes

abonni
aplani
apoltronni
assaini
banni
béni
bruni
défini
dégarni
démuni
désuni
embruni
fini
forbanni
fourni
garni
henni
honni
jauni
muni
parfourni
préfini
prémuni

puni rejauni
rabonni rembruni
rajeuni réuni
rebéni terni
rebruni uni
refourni verni

NIE, nī.

acrimonie métromanie
anglomanie monomanie
agonie nénies
aphonie néoménie
asthénie neuranie
astymonie nymphomanie
atonie odontotechnie
avanie octogynie
bannie papimanie
baronnie parcimonie
bibliomanie pérégrinoman-
cacophonie péripneumonie
calomnie *v.* post-liminie
cérémonie prestimonie
chanoinie pulmonie
chapellenie pyrotechnie
châtellenie quanie
colonie quérimonie
cosmogonie sanie
démonomanie simonie
diaconie symphonie
diaphénie théogonie
épiphanie tyrannie
érotomanie vilenie
félonie villonie
gastromanie zizanie
génie *Verbes.*
gloutonnie communie
griffonie dénie
harmonie excommunie
ignominie ingénie
litanie nie
manie *v.* remanie
mélomanie renie

Voy. les part. f. des v. en nir, *excepté* tenir, venir *et leurs composés.*

NIER, *v.* IER.

NIN, *v.* IN.

NION, *v.* ION.

NIR, *v.* IR.

NIS, *v.* IS.

NIT, *v.* IT.

NOM *ou* NON.

ânon nom
cabanon nomocanon
canon non
chaînon pennon
diacarcinon prénom
empanon pronom
fanon renom
galbanon sinon
gonfanon sternom
grenon surnom
guenon tenon
linon tympanon
minon

NU.

bienvenu contenu
biscornu contrevenu
charnu convenu
chenu détenu
connu devenu
contenu disconvenu
continu entretenu
cornu intervenu
grenu maintenu
inconnu obtenu
ingénu obvenu
méconnu parvenu
menu provenu
nu revenu
provenu soutenu
revenu souvenu
saugrenu subvenu
tenu *v.* survenu
Verbes. venu
abstenu

O.

allégro bobo
abrupto bocardo
baroco cacao
cicéro indigo
coco in-folio
coquerico in-octavo
credo in-plano
dodo in-quarto
domino itérato
ecce-homo memento
écho numéro
embargo o
érato oh!
ergo in-petto
ex-professo piano
ex-voto populo
fabago presto
gano quiproquo
gerbo sapho
à gogo solo
halo supercargo
haro vertigo
boho, ho! virago
incognito zéro

OB, ŏbĕ.

rob

OBE, ŏbĕ.

dérobe gobe
englobe lobe
globe robe

OBLE, ŏblĕ.

archinoble noble
ignoble vignoble

OBRE.

octobre sobre
opprobre

OC *et* OQ, ŏkĕ.

bloc hoc
choc manioc
coq roc
défroc soc
estoc toc
froc troc

OC, ô.

accroc croc
broc escroc

OCE *et* OSCE, *v.* OSSE.

OCHE, ŏchĕ.

accroche *v.* mailloche
anicroche médianoche
approche *v.* pioche
arroche poche *v.*
baloche proche
bamboche reproche *v.*
bancroche roche
basoche sacoche
bouroche synecdoche
brioche taloche
broche zoroche
caboche *Verbes.*
cloche *v.* broche
coche décoche
croche décroche
filoche embroche
floche empoche
galloche guilloche
hoche *v.* proche
loche *v.* rapproche

OCLE, ŏcle.

binocle socle
monocle

OCRE, ŏcrĕ.

médiocre ocre

OCTE, ŏctĕ.

docte

OD, ŏdĕ.

éphod

ODE, ŏdĕ.

antipode diacode
antispode épisode
apode épode
code exode
commode incommode
custode lycopode
méthode synode
mode *Verbes.*
ode accommode
pagode brode
période incommode
rapsode inféode
spode raccommode

OÉ.

aloés évoé

OÈTE.

boête *voyez* ÈTE.

OESNE, *v.* ÈNE.

OEUD *où le* de *ne se pron. pas.*

nœud. *Voyez* EU.

OF.

boute-lof lof

OFE *et* OPHE.

antistrophe étoffe
apostrophe limitrophe
boustrophe offe
catastrophe philosophe
épistrophe strophe

OFLE, ŏflĕ.

girofle

OFFRE, ŏfrĕ.

coffre offre
encoffre suroffre
mésoffre

OGE, ŏgĕ.

allobroge poge
doge toge
éloge *Verbes.*
épitoge abroge
eucologe arroge
horloge déloge
loge *v.* déroge
martyrologe proroge
ménologe subroge
nécrologe

Voyez les rimes en auge.

OGME, ŏgmĕ.

dogme

OGNE, ŏgnĕ.

alogne trogne
besogne *v.* vergogne
bisogne vigogne
carogne *Verbes.*
charogne cogne
cigogne grogne
ivrogne *v.* refrogne
rogne *v.* renfrogne

OGRE, ŏgre.

ogre

OGUE, ŏguĕ.

analogue matrologue
apologue mélanagogue
assogue mimologue
astrologue minéralogue
catalogue monologue
chronologue mythologue
décalogue néologue
dialogue paléologue
dogue panchymagog-
drogue paradoxologue
églogue pédagogue
emménagogue philologue
épilogue *v.* phlegmagogue
flegmagogue pirogue
gogue prologue
hérésiologue ptyalagogue
hogue *a. v.* rogue
homologue synagogue
hydragogue trialogue
lithologue vogue *v.*

OI *et* OY, ôĕ.

aboi arroi
aloi beffroi
charroi j'oi
coi orfroi
convoi palefroi
corroi paroi
dénoi pourquoi
désarroi quoi
effroi remploi
émoi renvoi
emploi roi
envoi ronceroi
foi soi
leveroy toi
loi tournoi
moi vaultroi
noy vice-roi
octroi

Plus, l'impér. des v. en cire, oître, *et d'une partie de ceux en* oir.

OIA *et* OYA.

Voyez les verbes en oier et oyer.

OIBLE, èble.

foible

OID, *v.* OIT.

OIDE, ède.

roide

OIE *et* OYE, ŏè.

bivoie lamproie
boie montjoie
broie oie
charmoie ormoie
coie patissoie
courroie proie
croie roie
foie soie
joie voie
ivroie

V. les verbes en oier, au présent de l'indicatif et à l'impér., et le subjonctif de voir et de ses composés.

OIÉ *et* OYÉ.

dévoyé plaidoyé
envoyé ployé

Voyez les part. des verbes en oier et oyer.

OIER *et* OYER.

caloyer noyer
foyer plaidoyer
loyer voyer
monnoyer

OIER, *ou plutôt* OYER, oèié.

aboyer grossoyer
aloyer guerroyer
atermoyer larmoyer
broyer louvoyer
charroyer monnoyer
choyer moyer
convoyer nettoyer
corroyer noyer
côtoyer octroyer
coudoyer ondoyer
déployer ployer
dévoyer rebroyer
émoyer rejointoyer
employer remployer
ensoyer renettoyer
esbanoyer renvoyer
festoyer rudoyer
flamboyer soudoyer
fossoyer tournoyer
foudroyer tutoyer
fourvoyer verdoyer
giboyer versoyer

OIF, ŏèfĕ.

soif

OIFFE, ŏèfĕ.

coiffe décoiffe

OIGNE, ŏègnĕ.

adjoigne éloigne
conjoigne empoigne
déjoigne enjoigne
joigne poigne
oigne témoigne

OIL, ŏèlĕ.

contrepoil poil
nigroil

OILE, ŏèlĕ.

dévoile oille
étoile toile
imbroille voile

OILE *ou* OISLE, ŏèle.

poile

OIN, OUIN, OIND *et* OING, ouin.

aubifoin loin
babouin marsouin
baragouin poing
bédouin recoin
benjoin sagouin
besoin sainfoin
chafouin soin
choin talapoin
coin témoin
foin tintouin
groin

Plus, l'imp. des v. en oindre.

OINDRE.

moindre enjoindre
Verbes. joindre
adjoindre oindre
conjoindre poindre
déjoindre rejoindre
disjoindre *voyez* INDRE.

OINE, ŏênĕ.

aigremoine chélidoine
antimoine exoine
avoine idoine
bétoine limoine
bryoine moine
calcédoine patrimoine
cassidoine péritoine
chanoine sardoine

OINS, ouin.

adjoints moins
conjoints néanmoins

Plus, le pl. des noms en oin; *divers temps et diverses pers. des v. en* oindre.

OINT.

accoint joint
adjoint oint
appoint point
coint pourpoint
contrepoint trépoint
embonpoint

Voyez les v. en oindre, *au part.*

OINTE.

jointe contrepointe
pointe désappointe
trépointe épointe
Verbes. pointe
appointe

Voy. les verbes en oindre, *au part. féminin.*

OIR, ŏèrr.

abattoir avoir *v.*
abreuvoir baignoir
accordoir barroir
accotoir battoir
accoudoir birloir
achevoir bouchoir
adjutoir boudoir
affiloir bougeoir
affinoir bouilloir
ajustoir bouloir
alésoir boutoir
alignoir brassoir
amusoir brisoir
apprêtoir brochoir
arrosoir brodoir
aspersoir brunissoir
assommoir calquoir
atisonnoir chargeoir
attrapoir chassoir
chauffoir perçoir
cisoir pissoir
clausoir plantoir
cognoir ploir
comptoir polissoir
couchoir pouvoir *v.*
couloir pressoir
coupoir promenoir
crachoir puisoir
cueilloir racloir
curoir rafraîchissoir
décognoir rasoir
décrochoir ravoir
dégorgeoir rebattoir
déméloir réchauffoir
désespoir recueilloir
dévidoir redressoir
devoir *v.* refouloir
dévouloir reposoir
doroir repoussoir
dortoir réservoir
douloir retorsoir
drageoir revoir *v.*
dressoir rinçoir
ébarboir rouloir
ébauchoir saloir
échardonnoir sarcloir
écharnoir sautoir
échaudoir savoir *v.*
écussonnoir séchoir
effleuroir semoir
égouttoir seoir
égrilloir soudoir
égrisoir tailloir
égrugeoir taquoir
embouchoir terroir
émouchoir tiroir
encensoir tortoir
entoir tournoir
entonnoir traçoir
épanchoir tranchoir
épinçoir trémoussoir
épissoir tressoir
épluchoir trottoir
équarrissoir veilloir
espoir vendangeoir
éteignoir vouloir *v.*
étendoir *Verbes.*
étouffoir apercevoir
éventoir apparoir
fendoir asseoir
fermoir chaloir
fraisoir choir
frisoir comparoir
frottoir concevoir
germoir condouloir
grattoir décevoir
greffoir déchoir
greloir démouvoir
grenoir dépourvoir
hachoir échoir
heurtoir émouvoir
hoir entrevoir
houssoir équivaloir
juchoir falloir
laminoir mouvoir
lançoir ombroir
lavoir percevoir
loir pleuvoir
machinoir pourvoir
manoir prévaloir
mattoir prévoir
miroir promouvoir
montoir ramentevoir
mouchoir ravoir
nageoir recevoir
nichoir rechoir
noir remanoir
ostensoir revaloir
ourdissoir revouloir
ouvroir soir
parloir souloir
paroir surseoir
pendoir valoir
perchoir voir

OIRE, ŏêrĕ.

absolutoire baignoire
accessoire balançoire
accroire balladoire
adjutoire baloire
ambulatoire bassinoire
apparitoire blasphématoire
armoire boire
atteloire bouilloire
attentatoire brandilloire
attrapoire branloire
auditoire caquetoire
avaloire ciboire
avocatoire circulatoire

clifoire lacrymatoire
collusoire lardoire
combinatoire machinatoire
comminatoire mâchoire
commissoire mangeoire
compulsoire masticatoire
conservatoire mécroire
consistoire mémoire
consolatoire méritoire
contradictoire moire
correctoire monitoire
couloire nageoire
croire noire
débellatoire notoire
déboire obligatoire
décisoire observatoire
déclamatoire offertoire
déclaratoire oire
déclinatoire olfatoire
décroire ondulatoire
décrottoire oratoire
dédicatoire paroire
définitoire passoire
délégatoire péremptoire
dépilatoire pétitoire
dépuratoire poire
dérogatoire polissoire
diffamatoire portoire
dilatatoire possessoire
dilatoire préparatoire
dimissoire prétoire
dinatoire probatoire
directoire professoire
discrétoire promontoire
distillatoire propitiatoire
doloire provisoire
échappatoire provoire
écritoire purgatoire
écumoire purificatoire
égrenoire racloire
éjaculatoire radoire
élévatoire ratissoire
émonctoire reboire
évocatoire recroire
eupatoire réfectoire
exécratoire répertoire
exécutoire réquisitoire
expiatoire rescisoire
expurgatoire résolutoire
foire révocatoire
frottoire rogatoire
frustratoire ruptoire
fumigatoire sassoire
génitoires satisfactoire
glissoire sécrétoire
gloire séparatoire
greloire soupatoire
grimoire spéculatoire
histoire sternutatoire
illusoire suasoire
imprécatoire sublimatoire
incisoire suppositoire
inflammatoire suspensoire
interlocutoire territoire
interrogatoire transitoire
invitatoire troussoire
invocatoire vésicatoire
ivoire vexatoire
jaculatoire victoire
juratoire vomitoire
laboratoire voire

OIRS.

Voyez les noms en oir, *au plur.*

OIS *et* OIX, ŏè.

abois barnois
adénois hautbois
alénois lectrois
anchois marnois
auchois matois
autrefois minois
autunois mois
bois narquois
bourgeois noblois
carquois noix
chamois pantois
choix patois
contrepoids pavois
courtois poids
croix pois
discourtois poix
empois putois
ferrarois quelquefois
fois souriquois
gravois sournois
grégeois tapinois
grivois tournois
guinguois toutefois
trémois vaudois
trois villageois
turcois voix

Voy. les pl. des noms en oi, oit *et* oid.

OISSE, ŏèssĕ.

angoisse décroisse
paroisse encroisse
Verbes. froisse
accroisse poisse
croisse

OIT, ŏèt.

accroît *v.* passe-droit
adroit surcroît
antoit toit
détroit *Verbes.*
doigt boit
droit croît
endroit croit
étroit mécroit
exploit reboit
froid recroît

Voyez les verbes en oir, *à la troisième personne du présent de l'indicatif.*

OITE, ŏètĕ.

adroite doite
boîte droite
boite emboîte
coite exploite
convoite moite

OITRE, ŏêtrĕ.

cloître croître
Verbes. décroître
accroître recroître

OIVE, ŏèvĕ.

aperçoive doive
boive perçoive
conçoive reçoive
déçoive redoive

OIVRE, ŏêvrĕ.

poivre

OISE *et* OIZE, ŏèzĕ.

antoise grivoise
ardoise matoise
bavaroise narquoise
bourgeoise noise
cervoise portugaloise
courtoise toise
éloise turquoise
framboise vaudoise

OL.

alcohol girasol
bémol licol
bol mol
capiscol parasol
caracol pol
col rossignol
dol sol
entresol tournesol
flageol viol
fol vitriol
G-ré-sol vol

OLDE, ŏldĕ.

solde demi-solde

OLE *bref*, ŏlĕ.

acanthabole bricole
ancillarole cabriole *v.*
apostole camisole
archiviole canacopole
aréole capitole
artériole caracole
atole cariole
auréole carmagnole
azerole casserole
babiole caulicole
banderole chantignole
barbacole chrysocolle
bénévole colle *v.*
bestiole console *v.*
bibliopole coupole
boussole croquignole
bouterolle dariole
bractéole dévole
diastole péribole
discobole pétrole
échaudole pharmacopole
échignole phiole
école pistole
étole pole
étudiole profiterole
faribole protocole
féverole régnicole
folle républicole
frivole rigole
furolle riole
fuserolle rissole
gingeole rocambole
girandole rougeole
gloriole sole
gondole symbole
grole systole
hélépole tavaïole
hyperbole vérole
hypobole victoriole
hypocole viole *v.*
ichthyocolle virevole
idole virole
ignicole *Verbes.*
lauréole accolle
lithocolle bricole
malévole cabriole
malléole cajole
mendole décolle
mensole dégringole
métropole désole
molle dessole
monopole *v.* dole
moucherolle étiole
muserole immole
niole rafolle
oniropole récole
pactole recolle
parabole rigole
parole rissole
pentabole vole

OLE *long*, *et* AULE, ōlĕ.

amplexicaule rôle
contrôle *v.* saule
drôle tôle
épaule *v.* *Verbes.*
gaule enjôle
geôle enrôle
môle miaule

OLFE, ŏlfĕ.

golfe

OLTE, ŏltĕ.

récolte virevolte
révolte volte

OM *et* OMB, on.

nom pronom
plomb renom
prénom surnom

Voyez les rimes en on; *celles en* um, *qui se prononcent* omme, *sont à la lettre* U.

OMBE, ōnbĕ.

bombe *v.* trombe
catacombes *Verbes.*
colombe plombe
hécatombe retombe
lombes succombe
rhombe surplombe
tombe *v.*

OMBLE, onblĕ.

comble

OMBRE, onbrĕ.

concombre nombre
décombres ombre
dénombres pénombre
hombre sombre

OME, ŏmĕ *bref*.

agronome hippodrome
astronome homme
binome lépidosarcome
carcinome lipome
cardamome lithochrome
cinnamome lithotome
comme majordome
économe monome
gentilhomme pharyngotome
gnome polynome
gomme pomme
rogomme *Verbes.*
sclérome assomme
somme *v.* consomme
stadiodrome dénomme
syringotome gomme
trinome nomme
zygome renomme
surnomme

OME *long*, *et* AUME, ōmĕ.

ancylotome fantôme
arôme heaume
atome idiome
axiome mome
baume osmazôme
chaume paume
chôme psaume
dôme royaume
embaume symptôme
épitome tome

OMNE, *v.* ONNE.

OMPE, onpĕ.

architrompe détrompe
pompe *v.* interrompe
trompe rompe
Verbes.
corrompe

OMPHE, onfĕ.

triomphe

OMPRE, onprĕ.

corrompre rompre
interrompre

OMPS, on.

Voyez divers temps et diverses personnes du v. rompre *et de ses composés, et les mots en* ons.

OMTE *et* OMPTE, *voyez* ONTE.

ON.

méon on

Voyez les rimes en bon.

ONC, onkĕ.

adonc onc
donc

ONCE *et* ONSE.

annonce *Verbes.*
exponce annonce
internonce défronce
nonce dénonce
once énonce
pierre-ponce enfonce
quinconce engonce
raiponce fonce
renonce fronce
réponse ponce
ronce prononce
semonce renfonce
renonce

ONCHE.

bronche ponche
conche quinconche
jonche

ONCLE, onklĕ.

furoncle pétoncle
oncle

OND, on.

blond rubicond
bond second
facond vagabond
fécond *Verbes.*
fond *v.* confond
furibond correspond
gond morfond
moribond pond
plafond refond
profond répond
pudibond retond
rond tond

Voyez les rimes en on.

ONDE, ondĕ.

almonde seconde
aronde sonde
blonde vagabonde
bonde *Verbes.*
faconde abonde
fronde *v.* débonde
immonde émonde
iraconde fonde
monde gronde
onde inonde
nauséabonde morfonde
ronde redonde
rotonde refonde

Voyez les verbes en ondre, *au subjonctif.*

ONDRE, ondrĕ.

flondre fondre
hypocondre morfondre
londres obtondre
Verbes. pondre
confondre refondre
correspondre répondre
effondre semondre
enfondre tondre

ONE *bref et* ONNE, ŏnĕ.

ambligone bâillonne
anemone bâtonne
annone billonne
argémone blasonne
autochthone blondonne
automne bouchonne
barbonne bouffonne
baronne bouillonne
bonne bourdonne
bouchonne bourgeonne
bouffonne boutonne
bretonne braconne
chaconne canonne
chiffonne cantonne
chilone caparaçonne
colonne carillonne
consonne cautionne
couronne chansonne
cretonne chaperonne
dragonne chaponne
eptagone carbonne
folichonne charbonne
friponne chiffonne
hérissonne citronne
hexagone cochonne
isochrone complexionne
lionne conditionne
madelonne coordonne
mahonne cordonne
mangone cotonne
matrone couronne
microphone cramponne
mignonne crayonne
monotone débondonne
moutonne déboutonne
nones déchaperonne
nonne dégasconne
octogone déguignonne
oxygone déraisonne
paraphone désarçonne
patrone désemprisonne
pentagone désordonne
personne dessaisonne
piétonne détignonne
poltronne détonne
polygone disproportion-
pouponne donne
ramponnes drageonne
tardone durillonne
tonne *v.* échantillonne
vigneronne échardonne
Verbes. écouvillonne
abandonne écussonne
abonne embâillonne
achoisonne embataillonne
actionne embâtonne
additionne embriconne
s'adonne empatronne
affectionne empoisonne
aiguillonne empoissonne
ambitionne emprisonne
ameulone émulsionne
amidonne encapuchonne
anonne enchaperonne
approvisionne entonne
arraisonne environne
assaisonne éperonne
avillonne époinçonne
avironne s'époumone
badigeonne escadronne
espionne parangonne
estramaçonne passionne
étalonne patronne
étançonne pelotonne
étonne pensionne
étrésillonne perfectionne
s'évaltonne piétonne
façonne pigeonne
festonne plafonne
fleuronne plastronne
foisonne polissonne
fourgonne pomponne
frédonne précautionne
friponne proportionne
frisonne questionne
frissonne raisonne
gabionne ramonne
galonne ramponne
garçonne rançonne
gasconne rataconne
gazonne rayonne
gironne rebourgeonne
godronne reboutonne
goudronne redonne
goujonne refaçonne
goupillonne refectionne
griffonne rejetonne
grisonne remaçonne
guerdonne rempoissonne
guidonne rentonne
harponne réordonne
hérissonne résonne
intentionne révolutionne
jalonne rognone
jargonne sablonne
lantiponne savonne
liaisonne semonne
mâchonne sermonne
maçonne sillonne
maisonne sonne
maquignonne soupçonne
marmitonne strapassonne
marronne subordonne
médionne talonne
médonne tamponne
mentionne taquonne
mitonne tatillonne
mixtionne tâtonne
moissonne tignonne
nasillonne testonne
nasonne tisonne
occasione tourbillonne
œilletonne tronçonne
ordonne vagabonne
paissonne vermillonne
papillonne villone

ONE *long*, *et* AUNE, ōnĕ.

amazone cône
arcaune jaune
architrône prône *v.*
aumône *v.* trône
aune *v.* zone
béjaune *Verbes.*
beaune détrône

ONFE, *v.* OMPHE.

ONFLE.

gonfle ronfle

ONGE, onjĕ.

alonge éponge
axonge plonge
éponge prolonge
longe ralonge
mensonge replonge
ronge ronge
Verbes. songe
alonge

ONGLE.

jongle pétongle
ongle

ONGRE.

congre hongre

ONGUE.

diphthongue oblongue
longue triphthongue

ONNE, *v.* ONE.

ONQUE, onkĕ.

conque onque

quelconque
quiconque
spélonque
tronque

ONS, on.

fonds
fonts
monts
répons
reculons
rogatons
tâtons
tréfonds

Plus, les pl. des noms en on *et* ont, *et divers temps de tous les verbes :* aimons, aimerons.

ONSTRE.

monstre

ONT, on.

affront
amont
contremont
entremont
front
interrompt
mont
ont
pont
prompt
rodomont
rompt
rond
sont
surmont

Plus, divers temps de tous les verbes : font, morfond, mangeront, *etc., et les rimes en* ond, onc, *etc.*

ONTE *et* OMPTE.

compte
comte
conte
décompte
escompte
fonte
honte
mécompte
ponte
prompte
refonte
remonte
tonte
vicomte
Verbes.
affronte
compte
confronte
conte
décompte
démonte
dompte
escompte
mécompte
monte
ponte
raconte
recompte
reconte
remonte
surmonte

ONTRE.

contre
démontre
malencontre
montre
remontre
rencontre

ONZE.

bonze
bronze
onze

OP.

galop
sirop
trop

OPE, ŏpě.

apocope
baroscope
chope
développe
échoppe
engyscope
enveloppe
galope
héliotrope
horoscope
hysope
interlope
lycanthrope
métope
météoroscope
microscope
misanthrope
niloscope
nyctalope
philanthrope
salope
syncope
télescope
varlope

OPE *long*, ōpe.

tôpe

OPLE, ŏplě.

sinople

OPRE, ŏprě.

impropre
propre

OPTE, ŏptě.

adopte
copte
opte

OQ, *v.* OC.

coq

OQUE, ŏkě.

baïoque
baroque
bicoque
broque
époque
équivoque
loque
manoque
pendeloque
phoque
roque
réciproque
salicoque
soliloque
toque
univoque
ventriloque
Verbes.
bloque
choque
colloque
croque
défroque
disloque
équivoque
escroque
évoque
invoque
moque
provoque
révoque
roque
suffoque
troque
colloque
coque
défroque
engastriloque

OR, ŏre.

belphégor
butor
castor
condor
cor
corrégidor
corridor
encor
essor
estor
for
fructidor
labrador
major
matador
messidor
or
quachior
restor
signor
sénior
seror
similor
tambor
thermidor
traitor
trésor
tricolor

ORBE, ŏrbě.

euphorbe
orbe
théorbe

ORC, ŏrkě.

porc

ORCE *et* ORSE, ŏrsě.

amorce
détorse
divorce
écorce *v.*
entorse *v.*
force *v.*
retorse
Verbes.
amorce
divorce
efforce
renforce

ORCHE.

écorche
porche
torche

ORD, ōrě.

abord
accord
babord
bord
débord
désaccord
destribord
discord
lord
mylord
nord
ord
rebord
record
sabord
stribord
tapabord
Verbes.
démord
détord
mord
remord
retord
tord
voyez ORT.

ORDE, ŏrdě.

concorde
corde *v.*
discorde
eptacorde
exorde
horde
miséricorde
monocorde
pentacorde
tétracorde
Verbes.
aborde
accorde
borde
déborde
décorde
démorde
désaccorde
détorde
discorde
morde
reborde
recorde
retorde
torde

ORDRE, ŏrdrě.

désordre
ordre
Verbes.
démordre
détordre
mordre
remordre
retordre
tordre

ORE *et* AURE, ŏrě.

amphore
aurore
bore
centaure
cistophore
dendrophore
ellébore
hiérophore
landore
madrépore
mandore
mandragore
massore
matamore
métaphore
météore
minotaure
more
œnophore
œtophore
pécore
phosphore
pléthore
pores
pylore
remore
restaure
saure
sonore
store
sycomore
théore
tricolore
Verbes.
abhorre
encore
éphore
flore
frelore
frondiphore
galactophore
gorre
adore
améliore
arbore
clore
colore
corrobore
décore
déclore
dédore
déplore
déflore
déshonore
dévore
dore
élabore
estore
évapore
fore
honore
ignore
implore
incorpore
méliore
odore
redore
remémore
surdore

ORGE.

forge
gorge
orge
Verbes.
dégorge
égorge
engorge
forge
gorge
reforge
se rengorge

ORGNE.

borgne
éborgne
lorgne

ORGUE.

morgue
orgue

ORLE, ŏrlě.

orle

ORME, ŏrmě.

aériforme
conforme
corme
difforme
énorme
forme *v.*
informe *v.*
mammiforme
multiforme
orme
plate-forme
réforme
réniforme
scutiforme
théiforme
unciforme
uniforme
Verbes.
conforme
déforme
difforme
dorme
endorme
rendorme
transforme
uniforme

ORNE, ŏrně.

bigorne
borne *v.*
capricorne
corne *v.*
cromorne
écorne
licorne
litorne
malitorne
morne
sorne
viorne
Verbes.
aborne
écorne
encorne
orne
suborne

ORPS, *v.* ORS.

ORQUE.

extorque
orque
remorque
rétorque

ORRE, ōrě.

clorre

ORS *et* ORPS; *le* p *est muet*, ŏrě.

alors
corps
dehors
détors *v.*
estors
fors
gabords
hors
justaucorps
lors
mors *v.*
recors
remors *v.*
tors
Verbes.
démors
dors
endors
entors
rendors
ressors
retors
sors
tors

Plus, les plur. des noms en or, ord *et* ort.

ORSE, *v.* ORCE.

ORT, ŏrě.

accort
confort
déconfort
dort
effort
endort
fort
mort
port
raifort
rapport
réconfort
se rendort
renfort
ressort
sort
support
tort
transport

Voyez les rimes en ord.

ORTE, ŏrtě.

accorte
aorte
cloporte
cohorte
escorte
forte
morte
porte *v.*
retorte
sorte *v.*
Verbes.
apporte
avorte
comporte
conforte
déconforte
déporte
emporte
exhorte
exporte
importe
rapporte
réconforte
remporte
reporte
ressorte
supporte
transporte

ORVE, ŏrvě.

morve

ORZE, ŏrzě.

quatorze

OS, ō.

adénos
ados
albinos
amnios
andaillots
cachos
campos
chaos
chégros
clos
cocos
custodi nos
dispos
dos
éclos
enclos
forclos
gros
héros
impôts
los
mérinos
nescio vos
nos
os
pathos
propos
quandos
quocolos
repos
rhinocéros
suros
tarots

Voyez les pl. des noms en o, ot, ost *et les rimes en* aux.

OSE, *v.* OZE.

OSME, ŏsmě.

macrocosme
microcosme

OSME, *dont l's ne se prononce pas, v.* OME *long.*

OSNE, *v.* ONE.

OSSE *bref, et* OCE, ŏssě.

ankyloglosse
atroce
basioglosse
bosse
brosse
carrosse
closse
colosse
cosse
crosse
cynoglosse
écosse
féroce
génioglosse
hypoglosse
malebosse
molosse
négoce
noce
panglosse
précoce
quiosse
rosse
sacerdoce

OSSE *long*, AUCE *et* AUSSE, ōssě.

chausse
endosse *v.*
fausse *v.*
fosse
grosse
hausse *v*
sauce *v.*
Verbes.
adosse
chausse
déchausse
dégrosse
désosse
engrosse
exauce
exhausse
gausse
rehausse

OSTE *et* AUSTE, *dont l's se prononce* ŏstě.

accoste
anachoste
anagnoste
apposte
holocauste
hypocauste
périoste
poste
riposte

OT.

abricot
algarot
angelot
arbrot
archerot
arcot
argot
barberot
bardot
baricot
bassicot
bergerot
berlingot
bigot
billot
bimbelot
bromot
brûlot
cabillots
cablot
cachalot
cachot
cagot
cahot
cailletot
caillot
calot
callots
camelot
canot
capot
chabot
charriot
chevillots
chicot
clergeot
complot
coquelicot
cuissot
culot
dévot
diablezot
dot
écalot
écot
ergot
escarbot
escargot
fagot
falot
flibot
flipot
fouille-au-pot
garrot
gigot
godenot
goulot
grelot
halot
haricot
huguenot
idiot
ilot
indévot
jabot
javelot
larigot
lingot
linot
loriot
lot
machicot
magot
maillot
manchot
marmot
massicot
matelot
mélilot
mercelot
minot
miquelot
mirlirot
mot
muchetampot
mulot
nabot
ost
paillot
paletot
palinot
palot
parpaillot
pavot
péridot
pérot
persicot
picot
pied-bot
pilot
piot
pirot
pivot
portelots
pot
pouliot
poulot
principiot
quillot
rabot
ragot
rot
sabot
salicot
sanglot
sarrot
sot
sibilot
subrécot
surot
tarot
tripot
trot
turbot
vieillot
vitelots

OT *long*, ō.

aussitôt
bientôt
dépôt
entrepôt
impôt
prévôt
rôt
suppôt
tantôt
tôt

Plus, quelques temps du verbe clorre *et ses composés; voy. aussi les rimes en* aut *et* aud.

OTE, ŏtě.

agriotte
aliquote
anecdote
antidote
archibigote
ballotte
barbelote
barbote
bergamote
bergerotte
bigote
botte
bourguignotte
caillebotte
calotte
candiote
capote
carotte *v.*
chenevote
compatriote
compote
cote *v.*
cotte
crocote
crotte
culotte
décrotte
dévote
échalote
épiglotte
fièvrotte
flotte
galiote
gargote
gavote
gélinote
gibelotte
griotte
grotte
hotte
huguenotte
idiote
ilote
jotte
linotte
manchotte
marcotte
marmotte
marotte
matelote
menote
motte
nabote
note *v.*
pagnote
palotte
papillotte
patriote
pelote *v.*
pentaglotte
péotte
picote
polyglotte
quenotte
ravigote
redingote
riote
rote
russiote
sans-culotte
scote *v.*
sotte
souliote
trotte *v.*
veillotte
vieillotte
Verbes.
amignote
annote
argote
assote
báisote
ballote
botte
buvotte
cabote
cahote
camelotte
chevrote
chicote
chipote
chuchote
clignote
complote
crachote
crotte
débotte
décrotte
dégote
délicote
démaillote
dénote
désergote
dorlote
dote
emmaillotte
emmenote
enveillote
ergote
fagote
flotte
frotte
garrote
gigote
glouglotte
grignotte
gringotte
marmotte
mignote
numérote
papillote
picote
pilote
pissote
pivote
rabote
radote
rassote
ravigote
rotte
sabote
saignote
sanglote
sirote
suote
tapote
tremblote
tricote
tripote
vivote

OTE *long, et* AUTE, ōtě.

aéronaute
côte
faute
haute
hôte
maltôte
ôte
pentecôte
ressaute
saute

ÔTRE *long, et* AUTRE ōtrě.

apôtre
autre
épeautre
nôtre
patenôtre
peautre
vautre
vôtre

OU.

aboucouchou
acajou
alpiou
amadou
bajou
bambou
bijou
bourdalou
boutou
brou
cachou
cagou
caillou
carcajou
caribou
chou
clou
cou
coucou
filou
fou
genou
glouglou
grigou
guilledou
hibou
houhou
joujou
licou
loup
loup-garou
marabou
matou
mou
où
ou
pou
prou
sapajou
sou
toutou
trou
verrou
wishnou

Voy. les verbes en ouer au passe défini.

OUBE, oubě.

adoube radoube

OUBLE.

dédouble trouble
double

OUC et OUG.

bouc joug

OUCE, v. OUSS.

OUCHE.

abouche gargouche
accouche louche
babouche mouche
bouche nitouche
cartouche rebouche
couche retouche
débouche rouche
découche scaramouche
douche souche
escarmouche touche
farouche

OUCLE, oūclě.

boucle escarboucle
déboucle

OUD, v. OUT, *et les verbes en* oudre, *à la troisième personne du présent de l'indicatif.*

OUDE, oudě.

coude *v.* boude
soude *v.* résoude
Verbes. ressoude
accoude

OUDRE, oudrě.

foudre dissoudre
poudre *v.* émoudre
Verbes. moudre
absoudre remoudre
coudre résoudre
découdre soudre
dépoudre

OUE, OU, *diphthongue.*

bachoue joue
bajoue moue
boue proue
écroue roue
houe toue

Voyez les verbes en ouer, au présent de l'indic., de l'impér. et du subjonctif.

OUÉ, é.

alloué enjoué
écoué enroué
engoué greloué

Voy. les verbes en ouer, au participe.

OUÉE, é.

bouée nouée
brouée trouée

Voy. les participes fém. des v. en ouer.

OUER, é, èrě.

allouer échouer
amadouer écrouer
avouer effrouer
bafouer enclouer
clouer engouer
déchouer enrouer
déjouer frouer
dénouer houer
désavouer jouer
désenclouer louer
dévouer nouer
douer plâtrouer
ébrouer sabrouer
ramadouer secouer
renouer tatouer
rouer trouer
sarfouer vouer

OUEUX, v. EUX.

OUF.

ouf pouf

OUFE, fě.

bouffe pouffe
étouffe touffe

OUFLE, flě.

boursoufle moufle
écoufle pantoufle
emmitoufle souffle
maroufle

OUFRE, frě.

engouffre soufre
ensoufre souffre
gouffre

OUGE, jě.

bouge pouge
gouge rouge

OUGUE.

afougue fougue

OUI, ouī.

inoui enfoui
oui *v.* épanoui
Verbes. évanoui
conjoui foui
ébaroui joui
ébloui réjoui

OUIE.

ouïe

Plus, les part. fém. des verbes en ouir.

OUIL.

fenouil verrouil
genouil

OUILLE, lě.

andouille débarbouille
bredouille débredouille
brouille débrouille
citrouille dépouille
coquefredouille dérouille
cornouille déverrouille
dépouille écarbouille
douille embrouille
empouille enrouille
fouille épouille
gargouille farfouille
greuouille fouille
gribouille gargouille
houille gazouille
niquedouille grencuille
patrouille gribouille
quenouille mouille
rouille patrouille
Verbes. pouille
s'agenouille refouille
barbouille remouille
bredouille rouille
brouille souille
charbouille verrouille
chatouille

OUIN, v. OIN.

OUIR, v. IR.

OUIT, v. IT.

OUL.

capitoul stamboul

OULE *bref,* **oulě.**

ampoule semoule
boule *Verbes.*
ciboule coule
coule découle
foule éboule
houle écoule
poule saboule

OULE *long,* **oūlě.**

moule *v.* engoule
soûle *v.* foule
Verbes. refoule
croule roucoule
déroule roule
écroule

OULPE, pě.

coulpe poulpe

OUME, mě.

afioume

OUP, ou.

beaucoup houp
coup loup

OUPE, pě.

chaloupe poupe
coupe *v.* recoupe
croupe soupe *v.*
entrecoupe troupe
étoupe *v.* *Verbes.*
groupe *v.* attroupe
houppe *v.* découpe
loupe recoupe

OUPLE, plě.

accouple ensouple
couple souple
découple

OUPS, ou.

coups loups

Voy. les plur. des noms en oup.

OUQUE, kě.

abouque felouque
bouque zambrelouque

OUR, ourě.

alentour faubourg
amour four
anticour gastadour
atour jour
autour labour
bourg pastour
brandebourg pour
calembourg pourtour
carrefour rambour
cavalcadour retour
chaufour séjour
contour tambour
cour tour
détour troubadour
engignour vaucour
entour vautour

OURBE, bě.

bourbe fourbe
courbe recourbe
désembourbe tourbe
embourbe

OURCE et OURSE, sě.

bourse ourse
course rembourse
débourse ressource
embourse source

OURCHE, chě.

affourche fourche

OURD et OURT, ourě.

accourt lourd
balourd parcourt
concourt recourt
court secourt
discourt sourd
encourt

OURDE, dě.

balourde happelourde
bourde lambourde
cloucourde lourde
falourde sourde
gourde

OURDRE, drě.

ourdre sourdre

OURE et OURRE, rě.

aroure débourre
bourre *v.* discoure
bravoure embourre
goure encoure
mâchemoure fourre
moure parcoure
pandoure recoure
Verbes. recourre
accoure savoure
coure secoure

OURG, v. OUR.

OURGE, jě.

courge

OURLE.

ourle

OURME, mě.

chiourme gourme

OURNE, ně.

retourne détourne
Verbes. enfourne
ajourne retourne
chantourne séjourne
contourne tourne

OURPRE, prě.

empourpre pourpre

OURQUE, kě.

hourque

OURS, ourě.

concours *v.* velours
cours *v.* *Plus, le pl. des*
décours *noms en our,*
discours *v.* *ourd et ourt.*
ours *Verbes.*
rebours accours
recours *v.* encours
secours *v.* parcours
toujours

OURSE, v. OURCE.

OURT, v. OURD.

OURTE.

courte tourte
écourte

OUS et OUX, ou.

absous nous
alquifoux poiloux
bernous pouls
chiaoux poux
corradoux rendez-vous
courroux roux
cous secous
coux sous
dessous topinambous
dissous tous
doux toux
entrevoux vertuchoux
époux vigueroux
houx vous
jaloux

Voy. quelques temps des v. en oudre, et le pl. des noms en out et oup.

OUSCHE, v. OUCHE, chě.

OUSSE et OUCE, cě.

carrousse virevousse
douce *Verbes.*
gargousse courrouce
gousse détrousse
housse *v.* éclabousse
mousse *v.* émousse
pouce rebrousse
pousse *v.* repousse
recousse retrousse
rousse tousse
secousse trémousse
trousse trousse

OUST, v. OUT.

OUSTE, v. OUTE.

OUT et OUST, ou.

about goût
août marabout
atout moult
bout passe-partout
brout ragoût
coût rebout
debout surtout
égoût tout
glout va-tout

Voy. les verbes en oudre, à la troisième pers. du singul. du prés. de l'indicatif.

OUTE *long,* **oûtě.**

croûte dégoûte
joûte *v.* déroute
langoûte doute
soute écoute
voûte *v.* écroûte
Verbes. encroûte
ajoute filoute
aoûte goûte
coûte ragoûte
cloute redoute
déboute

OUTE *bref,* **outě.**

absoute redoute
aspergoute route
banqueroute toute
déroute *Verbes.*
dissoute arc-boute
écoute broute
goutte dégoutte
pergoute égoutte

OUTRE, oûtrě.

accoutre outre
coutre poutre
loutre

OUVE, ouvě.

douve éprouve
louve louve
Verbes. prouve
approuve réprouve
controuve retrouve
désapprouve trouve

OUVRE, vrě.

couvre ouvre
découvre recouvre
entr'ouvre rouvre

OUX, v. OUS.

OUZE, zě.

arbouse fouillouse
blouse jalouse
bouse pampelimouse
couse pelouse
découse recouse
douze talmouse
épouse ventouse

OVE, v. AUVE.

OX, ŏcsě.

médianox

OXE, oksě.

équinoxe orthodoxe
hétérodoxe paradoxe

OY, v. OI.

OYA, v. OIA.

OYE, v. OIE.

OZE, OSE et AUZE, ōsě.

alose chlorose
amaurose chose
amphiarthrose chylose
anacéphalose chymose
anastomose clause
ankylose couperose *v.*
anthracose dose
antiptose ecchymose
aponévrose éclose *v.*
apothéose *v.* emphytéose
baudose épanorthose
buglose épiplérose
cause exostose
glose *v.* *Verbes.*
gomphose s'anastomose
hypérostose appose
hypersarcose arrose
métamorphose cause
métempsycose compose
nécrose dépose
nivose expose
parclose impose
pause interpose
perclose oppose
pluviose ose
pneumatose postpose
pose *v.* prépose
primerose présuppose
prose propose
ptilose repose
rose suppose
ventose transpose
virtuose

P.

PA, pā.

monomotapa sapa
papa

V. les verbes en per, au preterit défini.

PAIS, v. AIS.

PAT, v. AT.

PÉ, pé.

accipé houppé
canapé huppé
coupé pipé
écharpé râpé
écloppé récipé
escarpé ripopé
groupé tempé

Voy. les verbes en per, au participe et aux temps composés.

PÉE, pée.

argyropée éthopée
chrysopée lampée
développée lippée
échappée pharmacopée
écoupée pipée
épée poupée
épopée prosopopée
équipée ripopée

Voy. les part. f. des v. en per, et les fém. des adj. en pe.

PEL, v. EL.

PER, é, èrě.

acciper étriper
agripper exciper
agrouper extirper
aguimper frapper
anticiper fripper
attraper galoper
attremper grimper
attrouper gripper
camper grouper
chipper guimper
choper happer
constiper harper
couper horoscoper
décamper houpper
décaper hupper
découper incréper
dépréoccuper japper
détraper jasper
détremper lamper
détromper laper
développer mapper
disculper noper
dissiper occuper
draper participer
duper piper
échapper pomper
écharper préoccuper
échopper ramper
égrapper râper
éhoupper rattraper
émanciper réchapper
encoulper riper
encréper saper
entrecouper serper
envelopper souper
équiper taper
escarper tôper
estamper traper
estraper tremper
étamper tréper

tromper
usurper

PET, *v.* **ET.**

PEUX, *v.* **EUX.**

PI, pi.

api
crépi *v.*
épi
pipi
thlaspi
croupi
décharpi
déguerpi
foupi
glapi

Verbes.

guerpi
accroupi
rechampi
assoupi
recrépi
champi

PIE, piĕ.

acoupie
amblyopie
apanthropie
asclépies
carpie
centroscopie
charpie
copie *v.*
cynanthropie
galéanthropie
géloscopie
guerpie
harpie
impie
kéraunoscopie
lycanthropie
métoposcopie
misanthropie
myopie
nyctalopie
oniroscopie
pépie *v.*
philanthropie
pie
roupie
tératoscopie
toupie

Verbes.

épie
estropie
expie

Voy. les part. f. des v. en pier.

PIER, *v.* **IER.**

PIN, *v.* **IN.**

PION, *v.* **ION.**

PIR, *v.* **IR.**

PIS, *v.* **IS.**

PIT, *v.* **IT.**

PLI, *v.* **LI.**

PLIE, *v.* **LIE.**

PLIR, *v.* **LIR.**

PON.

capon
chapon
coupon
crampon
crépon
fripon
giupon
harpon
japon
jupon
pompon
pond
poupon
répond
tampon
tapon

PRER, *v.* **RER.**

PU, ū.

corrompu
crépu
interrompu
lippu
pu
repu
rompu
trapu

Q.

QUA *qui se prononce comme* **KA.**

appliqua
réplíqua

V. **CA**, *et les parf. défi. des v. en* quer.

QUAND *et* **QUANT**, *v.* **AND** *et* **ANT.**

QUAT, *v.* **AT.**

QUÉ.

Voyez les part. des v. en quer.

QUÉE, ké.

authentiquée
béquée
flaquée
mosquée
pissipesquée
requinquée

QUER, é, èrĕ.

abdiquer
abéquer
abouquer
alambiquer
apiquer
appliquer
attaquer
authentiquer
baraquer
bloquer
bouquer
braquer
brusquer
busquer
cadilesquer
calquer
chinquer
choquer
chroniquer
claquer
colloquer
communiquer
compliquer
confisquer
contremarquer
convoquer
coqueriquer
craquer
croquer
débanquer
débarquer
debouquer
débusquer
décalquer
défalquer
déféquer
détroquer
délinquer
démarquer
démasquer
démastiquer
dépiquer
désembarquer
détorquer
détraquer
domestiquer
dupliquer
efflanquer
embarquer
emberloquer
emberlucoquer
embusquer
enfroquer
équivoquer
escroquer
estomaquer
évoquer
extorquer
fabriquer
fantastiquer
flanquer
friquer
hypothéquer
impliquer
inculquer
indiquer
interloquer
invoquer
manquer
marquer
masquer
mastiquer
métaphysiquer
moquer
musquer
offusquer
parquer
piquer
plaquer
politiquer
poquer
pratiquer
prévariquer
pronostiquer
provoquer
rébéquer
reliquer
reluquer
remarquer
rembarquer
remorquer
renasquer
répliquer
requinquer
rétorquer
revendiquer
révoquer
risquer
roquer
sophistiquer
suffoquer
syndiquer
tanquer
topioquer
toquer
trafiquer
traquer
trinquer
tronquer
troquer
vaquer
vendiquer

QUET, *v.* **ET.**

QUEUX, *v.* **EUX.**

QUI, kī.

qui

QUIE, kīe.

bousquie
thalassarquie

QUIER, *v.* **IER.**

QUIN, *v.* **IN.**

QUIS, *v.* **IS.**

QUIT, *v.* **IT.**

QU, *v.* **CU.**

R.

RA, ră.

alcantara
angora
anthora
et cætera
non plus ultra
opéra
rémora

Voy. les verbes en rer, *au parf. défini, et la troisième pers. sing. des futurs.*

RAIT, *v.* **AI.**

RAL, *v.* **AL.**

RANT, *v.* **ANT.**

RAT, *v.* **AT.**

RÉ.

acéré
adextré
affairé
ambré
archiprêtré
arriéré
assuré
azuré
beaupré
bigarré
billebarré
cabré
calamistré
cambré
cendré
confédéré
conjuré
curé
degré
délabré
dénaturé
diapré
doré
effondré
émigré
empourpré
énamouré
enlangouré
ensépulturé
évaporé
fédéré
gré
illettré
immodéré
inconsidéré
infiltré
invétéré
juré
lettré
liseré
madré
malgré
maniéré
marbré
membré
miséréré
mitré
modéré
moiré
narré
obéré
obombré
ouvré
paré
pestiféré
poiré
pourpré
pré
prématuré
prémontré
prieuré
quarré
référé
réméré
robillaré
roturé
sidéré
soufré
sulfuré
taré
tigré
timbré
titré
vitré

Voy. les verbes en rer, *au part.*

RÉAU, *v.* **AU.**

RÉE, ré.

acérée
airée
ambrée
beurrée
borée
bourrée
camphrée
cendrée
centaurée
césarée
chambrée
charrée
chicorée
chorée
couleuvrée
courée
cuillerée
curée
démourée
denrée
diarrhée
dichorée
durée
échauffourée
empyrée
entrée
éplorée
estorée
éthérée
galimafrée
gonorrhée
horée
livrée
marée
mijaurée
montrée
pamprée
picorée
plâtrée
poirée
purée
rentrée
septérée
simagrée
soirée
stentorée
sucrée
timbrée
timorée
ventrée
vitrée

Voy. les part. f. des v. en rer ; *plus, divers temps et diverses personnes des v. en* éer.

REL, *v.* **EL.**

RENT, *v.* **ANT.**

RER, ré.

abhorrer
abjurer
accaparer
accarer
accélérer
accoutrer
acérer
acorer
adhérer
adinérer
adirer
abjurer
administrer
admirer
adorer
adultérer
aérer
affleurer
airer
alivrer
altérer
amarrer
ambrer
améliorer
amestrer
amesurer
amurer
ancrer
apurer
arbitrer
arborer
arrher
arriérer
aspirer
assurer
atterrer
attirer
attitrer
augurer
aventurer
avérer
azurer
bâfrer
balafrer
barrer
beurrer
bigarrer
billebarrer
bourrer
cabrer
cadrer
calamistrer
calendrer
calfeutrer
calibrer
cambrer
cathédrer
célébrer
censurer
chaffourer
chamarrer
chambrer
chapitrer
châtrer
chiffrer
cintrer
cirer
claquemurer
coffrer
colorer
comparer
concélébrer
concentrer
confédérer
conférer
conjecturer
conjurer
consacrer
considérer
conspirer
contrecarrer
coopérer
corroborer
curer
cylindrer
débarrer
débourrer
déchiffrer
déchirer
décintrer
décrier
déclarer
décolorer
décombrer
décorer
dédorer
déférer
déferrer
défigurer
déflorer
dégénérer
délabrer
délibérer
délivrer
démarrer
démembrer
demeurer
démontrer
démourer
démurer
dénaturer
dénigrer
dénombrer
déparer
dépétrer
déplorer
dépoudrer
dépurer
désaffleurer
désairer
désancrer
désarborer
désassurer
désemparer
désenivrer
désespérer
déshériter
déshonorer
désincorporer
désirer
desserrer
détériorer
déterrer
détirer
dévorer
diaprer
différer
digérer
dorer
durer
écarter
échancrer
éclairer
écurer
édulcorer
effarer
effleurer
effondrer
égarer
élaborer
émigrer
emparer
empêtrer
empifrer
empirer
empourprer
encadrer
enceinturer
s'enchevêtrer
encirer
encloîtrer
encoffrer
endurer
enferrer
engendrer
engouffrer
enivrer
enregistrer
ensépulturer
enserrer
ensoufrer
enterrer
entourer
entrer
épamprer
épierrer
époudrer
épurer
errer
espérer
essorer
étirer
évaporer
éventrer
exécrer
expectorer
expirer
exulcérer
fanfarer
fenêtrer
ferrer
fentrer
figurer
filtrer
fleurer
flâtrer
fleurer
florer
foirer
folâtrer
forer
fourrer
frustrer
garer
gauffrer
gérer
harer
hongrer
honorer
idolâtrer
ignorer
illustrer
impétrer
implorer
impropérer
inaugurer
incorporer
inférer
infiltrer
ingérer
insérer
inspirer
intégrer
invétérer
jachérer
jurer
labourer
leurrer
libérer
liserer
livrer
lustrer
macérer
mâchurer
manœuvrer
manufacturer
marbrer
martyrer
massacrer
méliorer
mesurer
mirer
mitrer
modérer
montrer
murer
murmurer
narrer
navrer
nombrer
obérer
obscurer
obtempérer
odorer
ombrer
opérer
opiniâtrer
outrer
ouvrer
parer
persévérer
plâtrer
préférer
procurer
proférer
prospérer
quarrer
raccoutrer
rancuner
rassurer
raturer
ravigourer
récalcitrer
recirer
recouvrer
récupérer
récurer
redéclarer
redélibérer
redélivrer
redorer
réembrer
réengendrer
référer
régénérer
registrer
réintégrer
réitérer
relustrer
remansurer
rembarrer
rembourrer
remémorer
remérer
remesurer
remontrer
remparer
rénumérer
rencontrer
renterrer
rentrer
repairer
réparer
replâtrer
resacrer
respirer
resserrer
restaurer
retirer
réverbérer
révérer
revirer
sabrer
sacrer
saturer
saupoudrer
saurer
savourer
séparer
séquestrer
sevrer
sombrer
soufrer
soupirer
soutirer
suggérer
surdorer
tarer
tempérer
timbrer
tintamarrer
tirer
titrer
tolérer
tonsurer
torturer
tournevirer
transférer
transfigurer
transpirer
triturer
ulcérer
vautrer
virer
vitrer
voiturer

RET, *voyez* **ET.**

RI *et* **RY.**

abri
alangouri
amphigouri
bari
bistouri
cabri
céleri
charivari
colibri
cri
décri
dépri
désaigri
émeri
engri
favori
fleuri
gri
gribouri
guilleri
hourvari
jury
mari
marri
pari
pilori
tory

Verbes.

aguerri
ahuri
aigri
amoindri
appauvri
appiétri
attendri
chéri
défleuri
démaigri
dépéri
effleuri
emmaigri
enchéri
flétri
fleuri
guéri
maigri
mûri
nourri
péri
pétri
pourri
rabougri
ramaigri
ramoindri
rattendri
refleuri
renchéri
repétri
tari
terri

RIE, rĭ.

aciérie
aérométrie
afféterie
affronterie
agrie
allégorie
altimétrie
ânerie
angélolâtrie
apaturies
apothicairerie
argenterie
armoirie
arquebuserie
artillerie
asymétrie
aumônerie
autourserie
avarie
avocasserie
avoinerie
badauderie
badinerie
bain-marie
barbarie
barberie
batterie
bavarderie
bélitrerie
bellerie
bergerie
bigoterie
bizarrerie
blanchisserie
bluterie
bodinerie
boiserie
boucherie
bouderie
bouffonnerie
boulangerie
bouquinerie
bouverie
brasserie
bravacherie
braverie
briqueterie
broderie
brouillerie
brusquerie
buanderie
cafarderie
cagnarderie
cagoterie
cajolerie
capitainerie
caqueterie
carie *v.*
catégorie
causerie
cavalerie
chancellerie
chantrerie
charcuterie
charlatanerie
charpenterie
chaudronnerie
chaufferie
chevalerie
chévècerie
chicanerie
chuchoterie
clabauderie
closerie
clouterie
coadjutorerie
cochonerie
coionnerie
commanderie
conciergerie
confrérie
coquetterie
coquinerie
corderie
cordonnerie
coterie
conterie
coutumerie
craquerie
crierie
cuisinerie
daterie
décurie
diablerie
dimerie
disputaillerie
doctorerie
domerie
draperie
drôlerie
dyssenterie
ébénisterie
échansonnerie
écharpillerie
écorcherie
écornifIerie
écurie
effronterie
emprisonnerie
enchanterie
enragerie
épicerie
équiries
ergoterie
escobarderie
escopetrie
escroquerie
euphérie
fâcherie
façonnerie
factorerie
fagoterie
fanfaronnerie
fantasmagorie
faquinerie
fauconnerie
féerie
fenderie
férie
ferronnerie
figuerie
filerie
filouterie
finasserie
flagornerie
flatterie
folâtrerie
fonderie
forcénerie
forfanterie
foulerie
fourberie
frérie
friperie
friponnerie
fromagerie
fruiterie
furie
gagerie
gagnerie
galanterie
galerie
ganterie
gardiennerie
gausserie
gématrie
gendarmerie
gentilhommerie
géométrie
gloutonnerie
goguenarderie
goinfrerie
gresserie
gredinerie
grimacerie
grimauderie
grivellerie
gronderie
gruerie
gueuserie
guinderie
hâblerie
hoirie
hôtellerie
huerie
huisserie
hydrie
idolâtrie
imprimerie
incurie
indigoterie
industrie
infanterie
infirmerie
intempérie
ivrognerie
joaillerie
jonglerie
jugerie
juiverie
ladrerie
laiterie
lanternerie
lâtrie
léproserie
librairie
lienterie
lingerie
lipyrie
lorgnerie
lormerie
loterie
lourderie
louveterie
maçonnerie
mairie
maladrerie
mangerie
marguillerie
maroquinerie
marqueterie
matoiserie
maussaderie
mécaniquerie
mégisserie
ménagerie
menterie
mercerie
mesquinerie
messagerie
messerie
métairie
mièvrerie
minauderie
ministrerie
miroiterie
mitonnerie
mitoyerie
moinerie
momerie
monnoirie
moquerie
moucherie
mousqueterie
mutinerie
mystiquerie
négrerie
niaiserie
nigauderie
œilletterie
oisellerie
orangerie
orfévrerie
oublierie

pagnoterie
pairie
pancterie
papeterie
parcheminerie
parlerie
pâtisserie
patrie
pêcherie
pédanterie
pelleterie
penderie
pénitencerie
pénurie
périphérie
pesterie
pétricherie
piaillerie
picoterie
pierreries
piétrerie
pillerie
piperie
piraterie
pitancerie
plaidoirie
plaisanterie
planimétrie
plomberie
pointillerie
poissonnerie
polissonnerie
poltronnerie
porcherie
postiquerie
poterie
pouacrerie
pouillerie
prairie
pruderie
prudoterie
quincaillerie
raffinerie
raillerie
rapinerie
ravauderies
regratterie
renarderie
renchérie
reniflerie
rêverie
riaillerie
robinerie
rôtisserie
rubannerie
saveterie
savonnerie
scories
secrétairerie
ségrairie
seigneurie
sergenterie
série
singerie
sirerie
soierie
sommellerie
sonnerie
sophistiquerie
sorcellerie
sorcerie
soufflerie
spagirie
strangurie
sucrerie
suisserie
supercherie
symétrie
tabletterie
tannerie
tapisserie
taquinerie
tartufferie
teignerie
teinturerie
témoignerie
tenderie
théorie
thorie
tousserie
tracasserie
trésorerie
tricherie
trigauderie
trigonométrie
tromperie
tuerie
tuilerie
turquerie
vacherie
vannerie
vanterie
vénerie
verrerie
verroterie
vespérie
vétillerie
vicairerie
vieillerie
viguerie
vitrerie
voirie
volerie
zahorie
zoolâtrie

Verbes.

abrie
apparie
approprie
charrie
contrarie
crie
décrie
démarie
déparie
déprie
s'écrie
excorie
s'expatrie
historie
s'industrie
injurie
inventorie
marie
parie
pilorie
prie
rapatrie
récrie
reprie
rie
salarie
sourie
trie
varie

V. les part. en ri, *au fém.*

RION, *v.* ION.

RIOR, *v.* IOR.

RIN, *v.* IN.

RIS, *v.* IS.

RIT, *v.* IT.

RON.

aileron
aliboron
ancyloblépharon
auberon
aviron
baron
biberon
bûcheron
cabron
capron
caron
catimaron
cédron
ceinturon
céron
chaperon
charron
chaudron
chétron
chevron
ciron
citron
clairon
coteron
décoron
diatessaron
environ
éperon
escadron
étron
fanfaron
ferron
fleuron
forgeron
giron
glouteron
godron
goudron
héron
juron
laidron
lampron
larron
levron
liburon
liron
macaron
marron
mascaron
mitron
moucheron
mousseron
mouron
natron
paleron
patron
paturon
pelleron
piqueron
plastron
poltron
potiron
puceron
quarteron
sainteron
sécheron
tendron
thalictron
tierceron
vairon
véron
vesceron
vigneron

RU.

bécharu
bourru
congru
crû
écru
féru
incongru
lustucru
malôtru
membru
recru
ventru

Verbes.

accru
apparu
comparu
cru
crû
décrû
disparu
paru
reparu

S.

SA *qui se pron. comme* ZA, *v.* ZA.

SA *et* ÇA.

çà
cabeça
deçà
or çà
par-deçà
piéça
zopissa

Voy. les verbes en ser *et* cer, *au prétérit défini.*

SSAN *et* CENT, *v.* ANT.

SAT, *v.* AT.

SSÉ, CÉ.

c
abécé
balancé
cadenassé
cadencé
chassé
concassé
contrebretessé
controversé
convulsé
damassé
déchaussé
déplacé
empressé
énossé
essencé
facé
faiencé
fiancé
florencé
fossé
froncé
glacé
imbricé
insensé
intéressé
lancé
opiacé
in-pacé
passé
prononcé
récépissé
relaissé
sensé
strapassé
trépassé
trépensé
toussé
verglacé
vernissé

Voy. les verbes en cer *et* ser, *au participe.*

SEAU, *v.* AU.

SÉE *et* CÉE, CÉ.

brassée
caducée
cétacée
chaussée
fessée
fiancée
foncée
fricassée
gercée
houssée
laissée
lycée
maréchaussée
panacée
papyracée
passée
pensée
percée
pincée
rubiacée
sénéchaussée
tassée
testacée
traversée

Plus, les part. f des v. en sser *et* cer.

SER *qui se prononce comme* ZER, *v.* ZER.

SER *et* CER *dont la pronanc. est fermée*, É.

abaisser
acquiescer
adosser
agencer
adresser
affaisser
agacer
amasser
amorcer
angoisser
annoncer
apetisser
apiécer
s'apparesser
avancer
avocasser
baisser
bercer
blesser
boësser
bouleverser
brasser
brosser
cadenasser
cadencer
caresser
casser
cesser
chausser
clisser
coasser
compasser
compenser
compisser
compulser
concasser
confesser
contumacer
converser
courroucer
créancer
crevasser
croasser
crosser
damasser
danser
débosser
débourser
décaisser
déchasser
déchausser
décontenancer
décrasser
défoncer
défroncer
dégraisser
dégrosser
délacer
délaisser
délasser
dénoncer
dépasser
dépenser
dépécer
déplacer
déplisser
dépresser
désagencer
désembarrasser
désenlacer
désosser
détresser
détrousser
devancer
déverser
dispenser
disperser
dresser
éclabousser
éclipser
éclisser
écorcer
écosser
effacer
efforcer
embourser
embrasser
émincer
émousser
emplacer
empoisser
s'empresser
encenser
enchâsser
enchausser
enconvenancer
s'encuirasser
endosser
enfoncer
engoncer
engraisser
engrosser
enlacer
s'énoncer
ensemencer
entasser
entrelacer
entrepasser
épicer
épucer
espacer
esquisser
estrapasser
évincer
exaucer
exercer
exhausser
expulser
facer
farcer
fausser
fesser
fiancer
financer
finasser
foncer
forcer
forlancer
forpasser
fracasser
fricasser
froncer
fuyasser
garancer
se gausser
gercer
glacer
glisser
glousser
graisser
grimacer
harasser
hausser
herser
housser
s'immiscer
incrasser
intéresser
s'intéresser
lacer
lancer
laisser
lambrisser
lasser
lisser
luxer
malverser
manigancer
masser
matelasser
menacer
mousser
noncer
nuancer
offenser
oppresser
outrepasser
palisser
panser
paperasser
passer
pâtisser
penser
percer
pincer
pisser
placer
poisser
policer
poncer
pousser
prélasser
préocacer
presser
professer
prononcer
putasser
quiosser
rabaisser
ramasser
rapetasser
rapiécer
ratisser
rebrousser
recasser
recenser
rechasser
rechausser
récompenser
reconfesser
redanser
redresser
rehausser
relancer
rembourser
rembrasser
remplacer
rencorser
renfoncer
renforcer
rengraisser
renoncer
rensemencer
rentasser
renverser
repasser
repercer
replacer
repousser
ressasser
retracer
retresser
retrousser
révasser
rimasser
rincer
rosser
sasser
saucer
strapasser
sucer
surpasser
tancer
tapisser
tasser
tergiverser
terrasser
tiercer
tousser
tracasser
tracer
transgresser
transpercer
traverser
treillisser
trémousser
trépasser
tresser
tripolisser
trousser
verglacer
vernisser
verser
visser

SET *et* CET, *v.* ET.

SEUX *et* ÉUX, *v.* EUX.

SI *et* CI.

ainsi
arsi *a. v.*
aussi
ceci
ci
coussi
ici
merci
raccourci
résurrexi
reversi
revoici
roussi
si
souci
voici

Verbes.

accourci
adouci
aminci
chanci
dédurci
dégrossi
durci
éclairci
endurci
enforci
épaissi
étréci
farci
grossi
noirci
obscurci
raccourci
radouci
ranci
rendurci
renoirci
répaissi
rétréci
réussi
roussi
sanci
transi

SIE, TIE *et* CIE *que l'on prononce de même*, SI.

aéromancie
alopécie
anorexie
apepsie
apoplexie
argutie
aristocratie
asphyxie
ataraxie
ataxie
autopsie
bélomancie
bradypepsie
brizomancie
calvitie
catalepsie
catoptromancie
céromancie
chassie
chiromancie
coursie
cristallomancie
critomancie
cynancie
démocratie
énoptromantie
épilepsie
esquinancie
facétie
fiducie
gastromancie
géomancie
goétie
gyromancie
hydromancie
hystérotomoto-
impéritie
inertie
inorthodoxie
lécanomancie
leucophlegma
libanomancie
lithomancie
messie
minutie
myomancie
myrmécie
ochlocratie
onéiromancie
onirocritie
onomancie
onychomancie
orthodoxie
palintocie
pancratie
pégomancie
péropsie
pharmacie
phonascie
primatie
prophétie
rabdomancie
rapsodomancie
romancie
superficie
suprématie
théocratie
théomancie
turcie
vessie

Verbes.

apprécie
associe
balbutie
différencie
essencie
initie
licencie
négocie
officie
préjudicie
remercie
scie
sentencie
soucie
supplicie
vicie

Voy. les part. des v. en cir *et* sir, *au féminin.*

SIER, *v.* IER.

SIN, *v.* IN.

SION, *v.* ION.

SIR, *v.* IR.

SIS, *v.* IS.

SIT, *v.* IT.

SON *et* ÇON.

arçon
basson
béniçon
besson
boisson
bourson
caisson
caleçon
caparaçon
cavesson
charançon
chausson
colimaçon
contrefaçon
cresson
cuisson
écusson
enfançon
estramaçon
étançon
façon
frisson
garçon
glaçon
hameçon
hérisson
lançon
leçon
limaçon
maçon
malfaçon
maudisson
moisson
mousson
nourrisson
ourson
paillasson
paisson
plisson
pinçon
pinson
poinçon
poisson
polisson
rançon
saucisson
scavisson
seneçon
son
suçon
taisson
tanson
tronçon
unisson

SON *qui se pron. comme* ZON, *v.* ZON.

SU *et* ÇU.

bossu
cossu
insu
issu
moussu
ossu
pansu
su
tissu

Verbes.

aperçu
conçu
déçu
perçu
reçu
su
tissu

T.

TA.

duplicata
encenquesta
errata
nota
podesta
au prorata
recta

TANT, *v.* ANT.

TAT, *v.* AT.

TÉ, É.

abricoté
absurdité
acidité
âcreté
activité
adversité
affabilité
affinité
agilité
amabilité
ambiguité
aménité
amirauté
amissibilité
amovibilité
ancienneté
andanté
anfractuosité
animosité
annuité
antériorité
antiquité
anxiété
à parté
apparenté
appétibilité
appointé
appréhensibilité
âpreté
archiconfraternité
aridité
aséité
aspérité
assiduité
atrocité
austérité
authenticité
autorité
avidité
beauté
bénédicité
bénignité
bestialité
bonté
brièveté
briqueté
brutalité
caducité
caillebotté
calamité
callosité
canonicité
capacité
captivité
carnosité
casualité
catholicité
causalité
causticité
cavernosité
cavité
cécité
célébrité
célérité
charité
chasteté
chauveté
cherté
chicheté
chrétienté
cité
civilité
clandestinité
clarté
coéternité
comité
commensurabilité
commodité
communauté
communicabilité
compaternité
comptabilité
complicité
compréhensibilité
compressibilité
comptabilité
comté
concavité
conformité
condignité
confraternité
congruité
connexité
consanguinité
consubstantialité
contiguité
continuité
contrariété
conventualité
convexité
cordialité
corporalité
corruptibilité
côté
crédibilité
crédulité
cruauté
crudité
cupidité
curiosité
curvité
débilité
débonnaireté
décolleté
déclivité
décrépité
défectuosité
dégoûté
déhaité
déité
déloyauté
densité
denté
dépité
déporté
député
dératé
désappointé
désorienté
despoticité
dextérité
diapenté
diaphanéité
difficulté
difformité
dignité
dilatabilité
disparité
dissolubilité
diversité
divinité
docilité
doigté
domesticité
ductilité
duplicité
dureté
ébriété
écharseté
écourté
édenté
édilité
efficacité
effronté
égalité
ébonté
élasticité
électricité
éligibilité
empeloté
emporté
écharboté
encharté
enkisté
endenté
enfanté
enforesté
engarrotté
enjarreté
énormité
épaté
équité
ératé
ergoté
esprité
été
éternité
éventé
éviternité
excentricité
excepté
exilité
expansibilité
expérimenté
extensibilité
extrémité
facilité
faculté
faillibilité
fatalité
fatuité
fatuosité
fausseté
féauté
féeondité
félicité
féodalité
fermeté
férocité
ferté
fertilité
feuilleté
fidélité
fierté
fixité
flatuosité
fleureté
flexibilité
flotté
fluidité
flûté
fondalité
formalité
fragilité
fraternité
frigidité
frivolité
frugalité
fusibilité
futé
futilité
gâté
gaîté
généralité
générosité
gentilité
gesté
gigotté
gracieuseté
gracilité
gravité
grièveté
gringotté
grossièreté
habileté
hâtivité
hébété
hérédité
héréticité

héroïcité
hilarité
homogénéité
honnêteté
hospitalité
hostilité
humanité
humidité
humilité
identité
illégalité
illégitimité
illimité
imbecillité
immatérialité
immensité
immobilité
immondicité
immoralité
immortalité
immunité
immutabilité
impalpabilité
impartialité
impartibilité
impassibilité
impeccabilité
impécuniosité
imperturbabili-
impétuosité
importunité
impossibilité
imprescriptibili
improbabilité
impropreté
impropriété
impudicité
impunité
impureté
inaccessibilité
inaliénabilité
inamissibilité
inanité
incapacité
incivilité
incombustibili-
incommensura-
bilité
incommodité
incommutabili-
incomparabilité
incompatibilité
incompréhensi-
bilité
incongruité
incontestabilité
incontesté
incorporalité
incorrigibilité
incorruptibilité
incrédibilité
incrédulité
incurabilité
indéfectibilité
indemnité
indestructibilité
indignité
indissolubilité
indivisibilité
indocilité
indompté
ineffabilité
inefficacité
inégalité
inéligibilité
inexpérimenté
inextinguibilité
infaillibilité
infatigabilité
infécondité
infélicité
infériorité
infertilité
infidélité
infinité
infirmité
inflammabilité
inflexibilité
ingénuité
inhabileté
inhabilité
inhabité
inhospitalité
inhumanité
inintelligibilité
iniquité
innascibilité
inofficiosité
insatiabilité
insensibilité
inséparabilité
insermenté
insipidité
insociabilité
insolvabilité
instabilité
intégrité
intelligibilité
intensité
intimité
intrépidité
invalidité
invariabilité
invincibilité
inviolabilité
invisibilité
invulnérabilité
inusité
inutilité
irréformabilité
irrégularité
irrépréhensibi-
irrésistibilité
irrévocabilité
irritabilité
jarreté
jeté
jointé
joliveté
joyeuseté
lâcheté
laité
lasciveté
latinité
légalité
légèreté
libéralité
liberté
limpidité
liquidité
littéralité
lividité
longanimité
localité
loyauté
lubricité
magnanimité
majesté
majorité
malignité
masculinité
matérialité
maternité
maturité
mécanicité
méchanceté
médiocrité
mendicité
menuité
minorité
mobilité
modicité
mondanité
mondicité
monstruosité
moralité
mordacité
mortalité
mucosité
multiplicité
mysticité
naïveté
nativité
naturalité
nébulosité
nécessité
netteté
neutralité
nobilité
noireté
nouveauté
nouvelleté
nudité
nullité
numéroté
obliquité
obscénité
obscurité
œcuménicité
officialité
oisiveté
onctuosité
opacité
opiniâtreté
opportunité
originalité
papauté
parenté
parité
partialité
particularité
passabilité
passiveté
patavinité
pâté
paternité
pauvreté
pénalité
pénétrabilité
pérégrinité
perpendiculari-
perpétuité
perplexité
personnalité
perspicacité
perspicuité
perversité
picoté
piété
placité
planté
plantureté
plausibilité
plumeté
pluralité
pommeté
ponctualité
ponté
popularité
porosité
possibilité
postérité
postériorité
poté
préciosité
précipité
précipiété
précocité
prématurité
prévôté
primauté
principalité
principauté
priorité
privauté
probabilité
probité
prodigalité
prolixité
propreté
propriété
prospérité
proximité
puberté
publicité
pudicité
puérilité
pupillarité
pureté
pusillanimité
qualité
quantité
quaternité
quotité
rancidité
rapacité
rapidité
rareté
raucité
réalité
réciprocité
réflexibilité
réfrangibilité
régularité
reinté
répité
responsabilité
résumpté
révolté
ridiculité
rigidité
rigoureuseté
risibilité
rivalité
rotondité
royauté
rubanté
rusticité
sagacité
sagamité
sainteté
saleté
salubrité
santé
scolarité
scurrilité
sécurité
sensibilité
sensualité
sérénité
sériosité
sérosité
sévérité
siccité
siliginosité
simplicité
sincérité
singularité
sinuosité
sobriété
solennité
solidité
solvabilité
sommité
somptuosité
sordidité
soudaineté
souffleté
souveraineté
spécialité
spéciosité
sphéricité
spiritualité
spontanéité
spumosité
stabilité
stérilité
stoïcité
stupidité
suavité
subtilité
superficialité
superfluité
supériorité
surdité
sûreté
suzeraineté
taciturnité
tardiveté
taroté
thé
témérité
temporalité
ténacité
tendreté
ténuité
timidité
tiqueté
tortuosité
totalité
traité
tranquillité
triennalité
trinité
triplicité
trivialité
truité
tubérosité
ubiquité
unanimité
uniformité
unité
universalité
université
urbanité
usité
utilité
vacuité
validité
vanité
variabilité
vélocité
velouté
vénalité
ventosité
vénusté
véracité
verbosité
véridicité
vérité
verjuté
verticalité
verticité
vétusté
vicomté
viduité
vileté
virginité
virilité
virtualité
viscosité
visibilité
vivacité
volatilité
volonté
volubilité
volupté
voracité

Voy. les v. en ter, *au part.*

TEAU, *v.* AU.

TÉE, é.

abatée
affétée
assiettée
athée
battée
cassetée
charretée
chattée
cottée
crottée
effrontée
éventée
frottée
futée
hébétée
hottée
indotée
jattée
jetée
jointée
lactée
laitée
montée
nyctée
nuitée
pantuée
pâtée
pelletée
platée
polythée
portée
potée
protée
révoltée
tarotée

Plus, les part. fém. des verbes en ter.

TENT, *v.* ANT.

TER, é.

abriter
absenter
abuser
accepter
accointer
accoster
accoter
accravanter
accréditer
acheter
acquêter
acquitter
adapter
admonéter
adopter
affaiter
affecter
affréter
affronter
affûter
agioter
agiter
aheurter
aiguilleter
aimanter
ajouter
ajuster
alimenter
aliter
allaiter
amateloter
ameuter
amignoter
amputer
annoter
antidater
antidoter
anuiter
aoûter
aplester
aposter
apparenter
appâter
appéter
appointer
apporter
apprêter
arbalêter
arc-bouter
argenter
argoter
argumenter
arpenter
arrenter
arrêter
assermenter
assister
assoter
asticoter
atinter
attenter
attester
attrister
augmenter
avorter
baisotter
balotter
banqueter
baqueter
baratter
barbotter
baster
bâter
béqueter
biqueter
bluter
boiter
bonneter
botter
brillanter
brimboter
briqueter
brocanter
brouetter
brouter
buffeter
buter
buvotter
caboter
cacheter
cadetter
cahoter
calfater
caneter
canqueter
capter
caqueter
carotter
cataracter
champarter
changeotter
chanter
charcuter
charpenter
chatter
chenevrotter
chevroter
chicoter
chipoter
chucheter
chuchoter
cimenter
citer
claqueter
clignoter
clinquanter
cliqueter
clouter
coexister
cohabiter
colleter
colporter
commenter
compéter
compléter
complimenter
comploter
comporter
compter
concerter
conforter
confronter
confuter
conquêter
consister
constater
consulter
contenter
conter
contester
contracter
contraster
contredater
contrepetter
contrepointer
contrister
convoiter
copter
coopter
coqueter
coter
coupletter
courbetter
coûter
crachoter
craqueter
crocheter
crotter
culbuter
culotter
dater
débâter
débiliter
débiter
déboîter
débotter
débouter
débuter
décacheter
décanter
décapiter
déchanter
déchiqueter
décolleter
décompoter
décompter
déconcerter
déconforter
décréditer
décrépiter
décréter
décrotter
défouetter
déganter
dégoter
dégoûter
dégoutter
déjeter
déjecter
délatter
délecter
délester
délicater
déliter
déluter
démaillotter
démâter
démériter
démonter
dénatter
dénoter
dépaqueter
dépister
dépiter
déplanter
déporter
déposter
dépoter
députer
dérater
dérouter
désajuster
désappointer
désattrister
désemporter
désenchanter
désentêter
désergoter
déshabiter
déshériter
désinfecter
désister
désorienter
détester
détracter
dévaster
dicter
dilater
diligenter
discuter
disputer
disserter
doigter
dompter
dorloter
doter
douter
écarter
éclater
écourter
écouter
écrouter
édenter
efflotter
effriter
égoutter
éguilleter
embâter
emboîter
émietter
emmaillotter
emmenotter
émolumenter
émotter
empaqueter
empâter
empester
empiéter
empointer
emporter
s'emporter
emprunter
enchanter
encorneter
encroûter
endenter
endetter
enfaîter
enhorter
enquêter
enrégimenter
ensanglanter
enter
entêter
envélioter
envoûter
épater
épointer
épousseter
épouvanter
éreinter
ergoter
escamoter
escompter
escorter
essarter
étater
étêter
éventer
éviter
exalter
excepter
exciter
exécuter
exempter
exerciter
exhorter
expérimenter
exploiter
exporter
exulter
faciliter
fagoter
fainéanter
féliciter
fermenter
fêter
feuilleter
fienter
filouter
flatter
flotter
flûter
fomenter
forgeter
fouetter
frelater
fréquenter
freter
frigotter
frisotter
frotter
fureter
fuster
ganter
gargoter
garotter
gâter
gigotter
giter
glouglotter
gobelotter
gobeter
goûter
grappeter
gratter
graviter
grelotter
grignoter
gringotter
guémanter
guetter
habiter
haleter
halter
hanter
hâter
hébéter
hériter
hésiter
heurter
holocauster
humecter
hutter
imiter
impatienter
implanter
importer
imputer
incidenter
inciter
incruster
infecter
infester
injecter
inquiéter
insister
instrumenter
insulter
intercepter
interjeter
interpréter
inventer
inviter
irriter
jaboter
jarreter
jeter
joûter
lamenter
latter
lester
liciter
limiter
lunetter
luter
lutter
machicoter
maltraiter
manifester
marcotter
marester
marmoter
marqueter
mâter
matter
mécompter
mécontenter
médicamenter
méditer
mériter
mignoter
minuter
molester
monter
moucheter
mugueter
muloter
naqueter
natter
nonanter
nordester
noter
numéroter
objecter
opter
orienter
ôter
ouater
oxycrater
paleter
palpiter
paneter
papilloter
paqueter
parlementer
parqueter
passementer
pâter
patienter
pouletter
pedanter
peloter
péricliter
permuter
persécuter
persister
pester
péter
picoter
piéter
piloter
pincetter
pinter
pirater
pirouetter
pissoter
pistoletter
pivoter
plaisanter
planter
pocheter
pointer
ponter
porter
poster
précipiter
précompter
préexister
préméditer
présenter
prêter
prétexter
profiter
projeter
protester
quêter
quitter
raboter
racheter
raconter
racquitter
radoter
ragoter
ragoûter
rajuster
rapiéceter
rapporter
rassoter
rater
ravigoter
rebâter
rebotter
rebuter
rechanter
réciter
recoiter
récolter
réconforter
reconsulter
reconter
recrotter
recruter
redompter
redouter
refêter
reflatter
refléter
refouetter
refrotter
réfuter
régenter
regratter
regretter
réhabiliter
rehanter
reheurter
rejeter
relater
remboîter
remmaillotter
remonter
rempaqueter
remporter
remprunter
rénetter
renfaîter
renter
répercuter
répéter
replanter
reporter
représenter
réputer
requêter
résister
respecter
ressauter
ressusciter
rester
retâter
rétracter
retraiter
révolter
rioter
riposter
roter
saboter
saignoter
sangloter
sauter
saveter
serfouetter
sergenter
serpenter
siroter
sister
soixanter
solliciter
souffleter
souhaiter
soutraiter
subsister
suçoter
suinter
supplanter
supporter
supputer
surjeter
surmonter
susciter
sustenter
tacheter
taluter
tapoter
tarabuster
taroter
tâter
tempêter
tenter
testamenter
tester
tetter
tinter
toster
tourmenter
traiter
translater
transplanter
transporter
trembloter
tressauter
tricoter
tripoter
trompetter
trotter
turluter
valeter
vanter
végéter
velouter
venter
vergetter
violenter
visiter
vivoter
voleter
volter
voluter
voter
voûter

TEUX, *v.* EUX.

TI.

apprenti
bâti *a. v.*
cati
coati
converti
courti
démenti *v.*
genti
locati
mufti
nanti
outi
parti *v.*
repenti
rôti *v.*

Verbes.

abêti
abouti
abrouti
abruti
alenti
amati
ambouti
amorti
anéanti
aplati
appesanti
assorti
assujetti
averti
bâti
basti
cati
comparti
compati
consenti
converti
coti
débruti
départi
désassorti
diverti
empuanti
encloti
englouti
flati
garanti
interverti
investi
loti
matti
menti
muti
pâti
perverti
pressenti
rabêti
rabouti
ralenti
ramoiti
rebâti
réparti
reparti
repenti
ressenti
retenti
senti
sorti
subverti
travesti

TIE, tī.

agrestie
amnistie
anthropopathie
antipathie
apathie
argutie
départie
dynastie
eucharistie
garantie
hostie
modestie
ortie
partie
pédérastie
philautie
polymathie
pontie
repartie
repentie
rôtie
sacristie
sortie
sotie
sympathie
tutie

Verbes.

avertie
catie
châtie

Voy. les part. en ti, *au fém.*

TIE, *qui se prononce comme* SIE, *v.* SIE.

TIER, *v.* IER.

TIF, *v.* IF.

TIN, *v.* IN.

TION, *v.* ION.

TIR, *v.* IR.

TIS, *v.* IS.

TIT, *v.* IT.

TO, *v.* O.

TON.

avorton marmiton
banneton miroton
baralipton miton
bâton moineton
bouton molleton
brocheton mouton
caneton moutons
capiton œilleton
carton panneton
centon pâton
charton peloton
chaton peton
clocheton piéton
coton piston
cotons piton
courbaton ponton
creton raqueton
croûton raton
dicton rejeton
ducaton renton
esponton repartons
factoton rogaton
feston santon
feuilleton séton
fronton sommeton
glouton taon
hanneton tâtons
hoqueton teston
jeton téton
laiton thon
laveton ton
liston toton
lithontripton truiton
luiton valeton

TRER, *v.* RER.

TU.

abattu patu
battu pointu
combattu rabattu
courbatu rebattu
débattu redébattu
défructu revêtu
dévêtu têtu
embattu tortu
fétu tu
forvêtu vertu
francatu vêtu
impromptu

U.

UA *dissyll.*

Voy. les verbes en uer, *au passé défini.*

UANT, *v.* ANT.

UBE.

cube succube
incube tube
jujube

UBLE.

affuble indissoluble
chasuble résoluble
dissoluble soluble

UBRE.

insalubre salubre
lugubre

UC.

aquéduc duc
archiduc juc
bonduc stuc
caduc

UCE *et* USSE, ussě.

astuce musse
aumusse suce
capuce *Verbes à l'imparfait du subjonctif.*
prépuce
puce
Verbes à la première pers. de l'indicatif. accrusse
accourusse
aperçusse
épuce apparusse
busse méconnusse
chusse mourusse
comparusse musse
complusse parcourusse
concourusse parusse
conçusse perçusse
connusse plusse
courusse prévalusse
crusse pusse
crûsse rebusse
déchusse reconnusse
décrusse recoususse
déçusse reçusse
déplusse reparusse
discourusse résolusse
disparusse secourusse
élusse susse
j'eusse tusse
fusse valusse
imbusse voulusse
lusse

UCHE *long*, ūchě.

bûche *Verbes.*
embûche *v.* débûche

UCHE *bref*, ŭchě.

autruche merluche
coqueluche peluche
cruche *Verbes.*
fanfreluche épluche
freluche huche
guenuche juche
huche trébuche

UCRE.

lucre sucre

UD, ū.

sud talmud

UDE, ŭdě.

amplitude latitude
aptitude longitude
arctitude mansuétude
attitude multitude
béatitude plénitude
carude prélude
certitude promptitude
décrépitude prude
élude quiétude
étude rectitude
exactitude rude
gratitude servitude
habitude similitude
incertitude solitude
ingratitude sollicitude
inquiétude turpitude
lassitude vicissitude

UÉ *dissyllabe.*

gradué

V. les verbes en uer, *au part.*

UE, ŭě.

accrue *a.* revue
avenue rue
barbue *a.* sangsue
battue statue
berlue tenue
bésaiguë tortue *a.*
bévue tue
charrue venue
ciguë verrue
continue vue
coquecigrue *Adjectifs fém.*
cornue absolue
crue aiguë
déconvenue ambigüe
entrevue ardue
étendue assidue
feuillue bossue
grue branchue
imbue charnue
issue chenue
laitue chevelue
maintenue contiguë
massue continue
menstrue cornue
morue crochue
nue *a.* dévolue
recrue dissolue
retenue dodue
revenue éperdue
exiguë entretenue
fourbue épandue
goulue étendue
grenue fendue
herbue fondue
imbue interrompue
inattendue intervenue
inconnue lue
indéfendue maintenue
indue mordue
inétendue morfondue
ingénue moulue
invaincue obtenue
irrésolue pendue
joufflue perdue
mamelue pondue
méconnue pourfendue
menue prétendue
pelue promue
poilue provenue
pointue rabattue
pollue rebattue
rablue rechue
révolue reconvenue
saugrenue recourue
superflue recousue
touffue reçue
velue redébattue
vermoulue redescendue
Verbes. redevenue
abattue redue
accourue réélue
accrue refondue
apparue relue
appendue remoulue
attendue rémoulue
avenue rendue
battue répandue
bue repue
chue résolue
combattue retenue
conclue retondue
connue retordue
contenue revendue
convaincue revenue
convenue revêtue
courue revue
cousue rompue
crue soutenue
débattue souvenue
déchue survendue
défendue survenue
dépendue suspendue
descendue tendue
détendue tondue
détenue tordue
devenue vaincue
due vendue
échue venue
élue vêtue
émoulue vue
entendue

Voy. les verbes en uer, *au pr. de l'indicatif.*

UÉE *dissyll.*

constituée prostituée
huée suée
nuée

Plus, les part. fém. des verbes en uer.

UER *dissyl.*, é, èrr.

abluer évaluer
accentuer s'évertuer
affluer exténuer
arguer fluer
atténuer gluer
attribuer habituer
bafouer huer
bossuer infatuer
commuer influer
conspuer insinuer
constituer instituer
continuer muer
contribuer nuer
décruer perpétuer
dégluer polluer
dénuer ponctuer
déshabituer prostituer
destituer rédarguer
diminuer redistribuer
discontinuer refluer
distribuer réhabituer
effectuer remuer
engluer resaluer
éternuer ressuer
évacuer restituer
ruer suer
saluer tortuer
situer transmuer
statuer tuer
substituer tumultuer

UET, *v.* ET.

UEUX, *v.* EUX.

UF, ŭfě.

tuf

UFE.

tartufe truffe

UFLE.

buffle mufle
embuffle

UGE, ūgě.

axifuge juge
centrifuge *Verbes.*
déluge adjuge
fébrifuge gruge
grabuge juge

UGNE.

impugne répugne

UGUE.

conjugue subjugue
fugue

UI *diphthongue*, ŭī.

appui glui
aujourd'hui hui
autrui lui
celui méshui
ennui mui
étui refui

Voyez les verbes en uire, *à l'impér., en retranchant l's final :* fui, condui.

UIA *et* UYA, ŭīă.

alléluya désennuya
Verbes. ennuya
appuya essuya

Voy. les autres verbes en uyer.

UIE, uī.

buie désennuie
fuie s'enfuie
parapluie ennuie
pluie essuie
suie fuie
truie refuie
Verbes.
appuie

UIÉ, *ou plutôt* UYÉ.

appuyé ennuyé
désennuyé essuyé

UIÉE *ou* UYÉE.

appuyée ennuyée
désennuyée essuyée

UIER, *v.* IER.

UIR, ŭīrě.

s'enfuir refuir
fuir

UIRE, ŭīrě.

buire instruire
Verbes. introduire
bruire luire
conduire nuire
construire produire
cuire reconduire
décuire recuire
déduire réduire
détruire reluire
duire renduire
éconduire séduire
enduire traduire
induire

UIS, ŭī.

buis huis
pertuis fuis
puits poursuis
Verbes. puis
cuis suis

Voy. les verbes en uire, *à la première personne de l'indicatif.*

UISE *ou* UIZE.

épuise puise

Voy. les verbes en uire, *au subj. présent.*

UISSE, ŭĭssě.

cuisse puisse

UIT, ŭī.

conduit nuit
s'enfuit poursuit
muid séduit
minuit suit

Voy. les v. en uir *et* uire, *à la troisième pers. du prés. de l'ind. ou au part.*

UITE, ŭĭtě.

s'annuite fuite
conduite poursuite
cuite recuite
ensuite suite

Voy. les part. fém. des v. actifs en uire.

UL, ūlě.

accul cul
archiconsul nul
calcul proconsul
consul recul

ULBE, bě.

bulbe

ULCE *et* ULSE, sě.

compulse expulse

ULCRE, krě.

sépulcre

ULGUE.

divulgue promulgue

ULE *long*, ūlě.

brûle

ULE *bref*, ŭlě.

acidule immatricule
adminicule incredule
animalcule lacrymule
bacule lobule
bascule locule
bulle macule *v.*
camaldule majuscule
campanule mandibule
canicule manipule
canule matricule
capsule minuscule
caroncule module
cédule molécule
cellule monocule
cicatricule monticule
clavicule mule
conciliabule muscule
conventicule octambule
copule noctule
corpuscule nubécule
crapule nucule
crédule nulle
crépuscule opuscule
curule panicule
émule papules
entitule particule
facule patibule
fascicule pécule
fécule pédicule
férule pédoncule
fistule pellicule
follicule pendule
formule péninsule
funambule perpendicule
galericule pilule
glandule pinnule
globule preambule
gule prostibule
indicule *v.* pustule
régule accumule
renoncule acidule
réticule annule
ridicule articule
rotule bouscule
scrupule calcule
sénatule capitule
somnambule coagule
spatule cumule
tarentule dissimule
testicule écule
utricule gesticule
uvule granule
valvule intabule
véhicule intitule
ventricule postule
vésicule pullule
vestibule recule
virgule repullule
Verbes. simule
accule stipule

ULTE, ŭltě.

adulte occulte
catapulte tumulte
culte *Verbes.*
inculte consulte
insulte *v.* résulte
jurisconsulte

UM, ŏmě.

album pensum
arctium retentum
balsamum septum
coagulum te deum
infundibulum vade mecum
laudanum veni mecum

UME, ûmě.

amertume despume
apostume *v.* emplume
brume enfume
bitume enrhume
costume éverdume
coutume exfume
écume *v.* exhume
enclume fume
légume hume
plume inhume
posthume parfume
rhume plume
Verbes. présume
accoutume raccoutume
allume rallume
consume remplume
déplume résume
désenrhume

Pour rimer au plur. voy. les v. qui font eûmes *au preterit.*

UMBLE, umblě.

humble

UN.

alun jeun
aucun opportun
brun parfum
chacun quelqu'un
commun tribun
importun un

UNE, ŭně.

bétune lacune
brune lagune
commune lune
dune opportune
fortune pécune
hune prune
importune rancune
infortune tribune

V. les f. des noms en un.

UNS.

V. le plur. des noms en un.

UNT, un.

défunt emprunt

UNTE, untě.

défunte emprunte

UPE, ŭpě.

dupe *v* huppe

jupe occupe
Verbes. préoccupe
désoccupe

UPLE, uplĕ.

centuple quadruple
décuple quintuple
octuple sextuple

UQ, v. UC.

UQUE, ŭkĕ.

caduque nuque
eunuque perruque
heiduque reluque
noctiluque

UR.

azur mur
dur obscur
futur pur
impur sûr
mûr sur

URBE, urbĕ.

turbe

URC, kĕ.

turc

URDE, dĕ.

absurde

URE *et* EURE *se pron. comme* URE, ūrĕ.

abréviature chevelure
accolure chevillure
acupuncture chiure
agriculture ciselure
aiglure clôture
allure coiffure
amures *v.* colure
ancrure commissure
agriculture confiture
annelure conjecture *v.*
antestature conjoncture
archure contexture
arcture coulure
ardure coupure
aridure courbature
armure courbure
arure couture
aventure *v.* couverture
augure *v.* créature
baisure crépissure
balayure criblure
bariolure croisure
barrure cubature
battures culture
bavochure cure
bénéficature curvature
bigarrure damasquinure
blessure damassure
boiture déchaussure
bordure déchiqueture
bosselure déconfiture
boucheture découpure
bouture décousure
bretture dentelure
brisure denture
brochure dérayure
brodure désenflure
brouissure diaprure
brûlure dictature
brunissure dioscures
bure dorure
cadrature doublure
calenture droiture
cannelure dure *v.*
capture écartelure
carbure échancrure
caricature échanboulure
carrelure échauffure
carrure éclaboussure
cassure écorchure
ceinture écriture
censure *v.* effaçure
césure effilure
champelure égratignure
chancissure élevure
chanteplure émaillure
chapelure emboiture
chargeure embossure
charnure embouchure
chaussure embrasure

encastelure mouture
enchâssure mûre
enchevauchure murmure *v.*
enclavure nature
enclôture nervure
encognure noircissure
encolure nomenclature
endenture nonciature
enflure nourriture
enfonçure obscure
enfourchure ointure
engelure ordure
engrêlure ouverture
enjolivure pagure
enluminure paissure
entamure parjure
entournure parure
enture pâture
envergure peinture
enverjure penture
épluchure phosphure
épure *v.* piqûre
éraflure planure
éraillure plissure
étamure pointure
étrécissure portraiture
facture posture
félure pourriture
fermeture préfecture
ferrure prélature
feuillure présure
figure *v.* préture
filature primogéniture
filure procédure
flétrissure procure
forfaiture projecture
foulure pure
fourbissure quadrature
fourbure raclure
fourniture ramure
fourrure rasure
fracture rature
fressure rayure
frisure regardure
friture réglure
froidure reliure
fronçure rentraiture
future rinçure
gageure rompure
garniture roture
géniture rougissure
gerçure rouillure
germure rudenture
glanure rupture
gravelure sacrificature
gravure salure
guipure sarclure
hachure sciure
hure sculpture
imposture scillure
imprimure sépulture
impure serrure
infoliature sertissure
injure signature
internonciatu- solbature
investiture soudure
jointure souillure
laçure soupressure
laidure stature
lavure structure
lecture sulfure
levure suppressure
ligature sûre
limure suture
lissure tablature
littérature tavelure
liture teinture
luxure température
maculature tenture
magistrature tenure
malaventure ternissure
mangeure terrure
manufacture texture
masure tissure
mâture tonsure *v.*
mémachure tonture
membrure torture *v.*
mercure turelure
mésaventure ure
mesure usure
meurtrissure verdure
miniature vermoulure
mixture vernissure
moisissure verrure
monture vêture
morfondure voilure
moucheture voiture *v.*
mouchure voussure
mouillure *Verbes.*
morsure abjure

adjure jure
amesure mâchure
apure manufacture
assure mesure
claquemure mure
conclure pressure
conjure procure
défigure rassure
démure rature
dénature reclure
dépure récure
désassure remesure
dure sature
écure suppure
embordure transfigure
endure triture
exclure voiture
inaugure

URGE, urjĕ.

épurge purge

URLE, ūrlĕ.

hurle

URNE, urnĕ.

cothurne saturne
diurne taciturne
nocturne urne

URPE.

usurpe

URS.

Voy. les pl. des noms en ur.

US, ŭcĕ *et* ū.

abstrus jus
abus mésus
agnus motus
angélus obtus
annus obus
bacchus ochrus
balanus olibrius
bibus omnibus
blocus orémus
bolus palus
cabus par-dessus
calus perclus
camus phœbus
carolus plus
chorus pus
cocus quibus
cholera-morbus quitus
committimus radius
confus rasibus
convolvulus réatus
corpus rébus
crocus reclus
dessus reflux
diffus refus
écus rhus
exclus rompus
flux saluts
fœtus surplus
garus sus
habeas-corpus talus
hiatus us
humérus utérus
inclus vénus
infus verjus
intrus virus
jacobus volvulus

Voy. les pl. des noms en ut, *en* bu, cu, du, *etc. Voy. aussi la rime en* u, *à laquelle on a ajouté les fém. des adj. et des part. en* u.

USC.

busc musc

USCLE, ūssĕklĕ.

muscle

USE *ou* UZE, ūsĕ.

amuse *v.* excuse
arquebuse *v.* incluse
blamuse infuse *v.*
buse muse *v.*
camuse oluse
céruse percluse
cornemuse raguse
écluse récluse

Plus, les fém. des adj. en us. désabuse
Verbes. excuse
mésuse
abuse refuse
accuse use

USLE, v. ULE.

USQUE *dont l's se pron.*

brusque busque
embusque *v.* musque *v.*
jusque offusque *v.*

UST, v. UT.

USTE *dont l's se pron.*

aduste robuste
arbuste *Verbes.*
auguste affuste
buste ajuste
fruste incruste
injuste rajuste
juste tarabuste
procuste

USTRE, strĕ.

balustre *Verbes*
illustre *v.* délustre
lustre *v.* frustre
rustre relustre

UT *long*, ū.

affût fût
belzébuth s'en fût *v.*

UT *bref*, ŭ.

attribut comparut
azimut complut
bahut concourut
bismuth conçut
but *v.* connut
cajeput courut
chut crut
comput déplut
début discourut
ferragut disparut
institut émoulut
luth encourut
lut imbut
occiput méconnut
préciput moulut
rebut *v.* mourut
rut parut
salut perçut
scorbut plut
sinciput pollut
statut pourvut
substitut put
tabut reconnut
talut reçut
tribut résolut
turlut secourut
Verbes. survécut
accourut sut
accrut vécut
aperçut voulut
apparut

Ces v. sont marqués de l'accent long à la troisième pers. du sing. de l'imp. du subjonct. qu'il accourût, bût, courût, vécût, voulût, *etc.*

UTE *long*, ūtĕ.

flûte

UTE *bref*, ŭtĕ.

butte bute
brute débute
chute députe
culbute *v.* discute
dispute *v.* exécute
hutte *v.* impute
institutes lute
lutte *v.* permute
minute *v.* persécute
rebute *v.* recrute
saquebute réfûte
volute répute
Verbes. suppute
blute talute

UVE, ūvĕ.

cuve étuve
encuve vésuve

UX *dont l'x ne se prononce point*, ū.

flux reflux

UXE, uksĕ.

luxe

UYA, v. UIA.

V.

VA, vă.

calatrava il va
jéhova

Voy. les verbes en ver, *au passé défini.*

VANT, v. ANT.

VAT, v. AT.

VÉ.

avé pavé
cavé privé
dépravé réprouvé
douvé salvé
lavé seing-privé
lessivé sénevé
levé trouvé
œuvé vé

V. les v. en ver, *au part.*

VEAU, v. AU.

VÉE, vé.

abat-chauvée levée
arrivée main-levée
cavée navée
corvée privée
couvée relevée
cuvée travée
étuvée uvée
havée

Voy. les part. f. des v. en ver.

VER, vé, vèrrĕ.

abreuver étuver
achever graver
activer grever
aggraver griéver
approuver improuver
arriver innover
aviver invectiver
baver laver
braver lessiver
captiver lever
caver mésarriver
conniver morver
conserver motiver
controuver mouver
crever nerver
cultiver observer
cuver over
déclaver parachever
délaver paver
dépaver préserver
dépraver priver
dériver prouver
désapprouver réaggraver
échever récidiver
élever relever
emblaver repaver
encaver réprouver
enclaver réserver
encuver retrouver
endêver rétuver
énerver rêver
engraver river
enjoliver saliver
enlever sauver
entraver soulever
éprouver suiver
esquiver trouver
estiver

VET, v. ET.

VEUX, v. EUX.

VI, vī.

alouvi chenevi
envi poursuivi
Verbes. ravi
asservi servi
assouvi sévi
chevi suivi
desservi survi
havi

VIE, vī.

convie obvie
dévie *v.* pavie
envie vie

Voy. les f. des part. en vi.

VIER, v. IER.

VIN, v. IN.

VIR, v. IR.

VIS, v. IS.

VIT, v. IT.

VOIR, v. OIR.

VON.

savon

VU, vŭ.

dépourvu prévu
entrevu revu
imprévu vu *v.*
pourvu

X.

XA.

V. les parf. défi. des v. en xer,

XANT, v. ANT.

XÉ.

V. les part. m. des v. en xer.

XÉE.

V. les part. f. des v. en xer.

XER.

annexer surtaxer
fixer taxer
luxer vexer

XIE, ksī.

apoplexie

Voyez les rimes en cie *et* ssie, *parmi lesquelles on en trouvera plusieurs en* xie.

XIN, ksin.

tocsin *Voy.* IN
euxin

XION, v. ION.

Y.

YANT, v. ANT.

YAU, v. AU.

YAUX, v. AUX.

YEUX, v. EUX.

Z.

ZA *ou* SA.

visa

Voy. les verbes en ser *et* zer, *parfait défini.*

ZANT *ou* SANT, v. ANT.

ZÉ *ou* SÉ.

accusé déniaisé
aisé écharsé
alésé emphasé
alisé épousé
arasé extravasé
avisé frisé
boisé organisé
composé rosé
couperosé rusé
croisé toisé

V. les verbes en zer *ou* ser, *au participe.*

ZEAU, *v.* AU.

ZÉE *ou* SÉE, ĕĕ.

aisée
avisée
billevesée
brisée
croisée
déhousée
déniaisée
élysée
épousée
fusée
musée
pesée
prisée
reposée
risée
rosée
rusée
visée

Plus, les part. fém. des verbes en zer *ou* ser.

ZER *ou* SER, *qui se prononce de même,* zé, zèrrĕ.

baiser
Verbes.
abuser
accuser
agoniser
aiguiser
alcaliser
aléser
allégoriser
amenuiser
amuser
anagrammatiser
analyser
anastomoser
anathématiser
antoiser
apaiser
apposer
apothéoser
apprivoiser
arquebuser
ariser
aromatiser
arraser
arroser
attiser
aviser
autoriser
bacchanaliser
baiser
baptiser
baser
biaiser
blaser
blouser
boiser
briser
bronzer
brutaliser
canoniser
caractériser
cardinaliser
caser
catéchiser
causer
cautériser
centraliser
chanoiniser
chimériser
christianiser
cicatriser
civiliser
coaliser
colaphiser
coloniser
composer
contrepeser
cotiser
courtiser
criminaliser
croiser
cruéliser
débourgeoiser
débrutaliser
décaniser
décanoniser
décardinaliser
décomposer
défriser
dégoiser
déguiser
déhouser
démarquiser
dématérialiser
démoraliser
déniaiser
dépayser
dépédantiser
dépopulariser
déposer
dépriser
désabuser
désautoriser
déshumaniser
désorganiser
dévaliser
deviser
dialogiser
diéser
disposer
diviniser
diviser
dogmatiser
doser
économiser
écraser
égoïser
égriser
électriser
emboiser
embraser
s'emmarquiser
empeser
épiscopiser
épouser
épuiser
espagnoliser
éterniser
étymologiser
évangéliser
excuser
exorciser
exposer
fabuliser
familiariser
fanatiser
fataliser
favoriser
féminiser
fertiliser
fleurdeliser
formaliser
fraiser
franciser
fraterniser
friser
fuser
galantriser
gargariser
généraliser
gloser
gracieuser
grécaliser
grécaniser
gréciser
gueuser
guitariser
herboriser
humaniser
immatérialiser
immortaliser
s'impatroniser
imposer
inciser
indemniser
infuser
interposer
s'introniser
italianiser
jalouser
jaser
judaïser
jupitriser
latiniser
légaliser
léser
maîtriser
marquiser
martyriser
matérialiser
materniser
menuiser
mépriser
mésuser
métamorphoser
monseigneuriser
moraliser
muser
naturaliser
nauliser
neutriser
niaiser
organiser
oser
pactiser
parloriser
paraphraser
partialiser
particulariser
pasquiniser
paterniser
pauser
pavoiser
pédantiser
péremptoriser
périphraser
pertuiser
peser
pétrarquiser
phlébotomiser
phraser
pindariser
poétiser
poiser
populariser
porphyriser
poser
postposer
préciser
préconiser
préposer
présupposer
priser
prophétiser
proposer
proser
puiser
pulvériser
quinquinatiser
racoiser
rapprivoiser
raser
rattiser
raviser
réaliser
rebaiser
rebaptiser
rebouiser
recomposer
recreuser
récuser
refriser
refuser
régulariser
réimposer
rembraser
remiser
repeser
reposer
repriser
retoiser
réviser
ridiculiser
rivaliser
romaniser
ronsardiser
ruser
satiriser
scandaliser
séculariser
singulariser
socratiser
solenniser
soupeser
subdiviser
subtiliser
spiritualiser
stigmatiser
superposer
supposer
syllogiser
symboliser
sympathiser
tabiser
tamiser
tartariser
temporiser
théologiser
thésauriser
tituliser
toiser
tranquilliser
transposer
transvaser
treilliser
tympaniser
tyranniser
user
utiliser
ventouser
verbaliser
vespériser
viser
volatiliser

ZET, *v.* ET.

ZEUX, *v.* EUX.

ZI *et* SI.

choisi
cramoisi
dessaisi
lazzi
moisi
quasi
ressaisi
saisi

ZIE *et* SIE, ziĕ.

ambroisie
apostasie
bourgeoisie
courtoisie
croisie
discourtoisie
étisie
eucrasie
fantaisie
frénésie
géodésie
hémoptysie
hérésie
hydropisie
hypocrisie
hypophasie
jalousie
lithiasie
magnésie
métonomasie
paralysie
paranomasie
philotésie
phthisie
pleurésie
poésie
punaisie
saisie

V. les f. des adj. et des part. en zi *ou* si.

Verbes.
apostasie
rassasie

ZIER *ou* SIER, *v.* IER.

ZIN *ou* SIN, *v.* IN.

ZION *ou* SION, *v.* ION.

ZIR *ou* SIR, *v.* IR.

ZIS *ou* SIS, *v.* IS.

ZIT *ou* SIT, *v.* IT.

ZON *et* SON.

avalaison
bison
blason
cargaison
cloison
combinaison
comparaison
conjugaison
contrepoison
déclinaison
démangeaison
déraison
diapason
échauffaison
exhalaison
fauchaison
fenaison
férison
floraison
flottaison
foison
garnison
gazon
grenaison
grison
guérison
horizon
inclinaison
liaison
livraison
lunaison
maison
oison
olivaison
oraison
pâmoison
pendaison
péroraison
perprison
peson
poison
prison
raison
réclinaison
saison
salaison
tondaison
trahison
tremblaison
venaison
zon, zon

ZU *ou* SU, sŭ.

cousu
décousu
recousu
visum-visu

FIN.

OBSERVATIONS SUR LA PRONONCIATION.

Le mécanisme de la Prononciation de chaque lettre ne peut être décrit d'une manière approximative, que par l'individu qui prend la peine d'observer attentivement les mouvements de sa langue et de ses lèvres, les aspirations, les expirations de son gosier. Ces mouvements varient ou du moins se modifient pour chaque organe, et si l'on peut obtenir par lui une description des mouvements de sa Prononciation pour chaque lettre, cela devient impossible lorsqu'on les combine entre elles pour faire des syllabes ou des mots : tous les essais pour les décrire sont inutiles, et Molière n'a pas dédaigné d'en peindre le ridicule dans *le Bourgeois gentilhomme.* On ne peut donc donner ici qu'une esquisse des modifications de ces mouvements dans la prononciation des lettres isolées ou combinées avec d'autres. (*Voy. l'art.* Prononciation, *à l'Avertissement.*)

A.

L'*a* se prononce plus ou moins ouvert, pour le rendre long ou bref; il est long dans ā, lettre de l'alphabet : un ā.

Il est bref dans la préposition, le verbe : ă Paris, il ă.

Il est long dans ācrĕ, āfrĕ, āgĕ, āmĕ, ānĕ, ānus; āprĕ, ārrhĕs, ās, et leurs dérivés. Il est également long toutes les fois qu'à la fin d'un mot il se trouve suivi d'un *s*, ou *cs*, ou *ps*, comme ătlās, āmās, sācs, drāps.

L'*a* étant redoublé, le premier est long et le second bref, parce qu'il serait pénible de le soutenir au même ton : ainsi l'on dit āăron; joint à un *e*, il se prononce comme *é*, *Ægilops*, égĭlŏpsē : l'*e* disparaît dans le mot *Caen*, on prononce kān. Si l'*e* qui le suit porte un tréma ou un accent, l'*a* subsiste, il reste long, āérien; joint à l'*i*, il devient comme un *e* fermé, *j'ai*, jé : les autres combinaisons, comme *haine*, *paix*, *air*, *maître*, sont indiquées ci-dessus aux *Rimes.*

L'*a* disparaît plus ou moins devant l'*o*, mais la règle n'est pas précise : on dit ōrĭstĕ, et l'on peut dire āōrĭstĕ; oût et āoût, sōnĕ et sāōnĕ : l'*o* disparaît dans *Laon*, *faon*, *paon*, on dit : Lān, fān, pān, et dans *taon*, que l'on prononce tōn.

Avec l'*u* il prend le son de l'*o*, au, o (*voy. aux* Rimes) : l'*ü* (*u* tréma) les sépare, *Archelaüs*, Arkĕlāŭcĕ.

Joint à l'*y* grec, il le change en *ï* (*i* tréma), *paye*, et devient comme un *e* muet, je pĕïĕ : cette prononciation est *infigurable.*

Joint à l'*m* suivi d'une autre consonne, il le change en *n*, *ambition*, à moins que la consonne ne soit un *n*, *annotation*, ănĕnōtăcĭon, ou un *m*, *Ammon*, ămĕmon.

S'il est suivi des autres consonnes redoublées, il en détruit presque toujours une, à moins que l'on ne veuille, en s'appesantissant sur les deux, donner plus de force au mot; l'usage peut varier sans faire tomber dans le ridicule; on dit ordinairement *je suis* ăcāblé; mais on peut dire plus énergiquement *je suis* ăkkāblé, d'où il résulte que ce redoublement n'a guère lieu dans les mots les plus usités.

B.

Dans le midi de la France, on le confond avec le *v* : cela vient du latin, mais n'en est pas moins provincial.

Il disparaît presque toujours lorsqu'il est suivi d'un second *b*, excepté dans *abbatial*, ăbĕbătĭălĕ; il se prononce à la fin des mots dans les noms propres, *Jacob*, Jākŏbĕ, et dans *romb*, ronbĕ, et disparaît dans *plomb*, plon.

C.

Le *c*, joint à d'autres lettres, devient, tantôt un *k*, *cabaret*, kabaret; tantôt un *s*, *ciment*, sīmān. Cette transformation en *s* se caractérise quelquefois dans les mots par un *c* cédille (ç), *façon*, et dans *ça*.

A la fin de *public*, *tic*, *ric*, etc., il est comme un *k*, tĭkĕ, etc.

Le *c* redoublé se prononce presque toujours, et c'est une négligence, ou, si l'on veut, quelquefois une grace de la Prononciation, de le supprimer; car, il faut l'avouer, la beauté de l'organe couvre, embellit même tous les défauts de la Prononciation, surtout dans une femme dont les charmes acquièrent un nouvel empire par cette singularité séduisante. Au contraire, la Prononciation la plus pure est désagréable lorsque l'organe déplaît; et pour que ces règles ne soient pas trop arides ou trop futiles, il faut remarquer ici que presque toutes les querelles dans les sociétés naissent du manque d'inattention à ce que l'on peut appeler la force de la Prononciation et de l'intonation : celui qui parle le premier et ménage sa voix, commande aux autres et les empêche de prendre sur un plus haut ton que lui; mais s'il élève trop ce ton, l'homme le plus doux se trouve comme poussé malgré lui à le prendre, et bientôt on crie; le sang s'échauffe par ces efforts; la dureté, la dissonance des voix émeut, irrite les nerfs; les passions se réveillent, l'amour-propre reçoit des blessures; l'animosité, la haine même naissent trop souvent d'une simple discussion : familièrement parlant, on appelle cela *se bourrer*. Revenons à notre alphabet.

Le *c* devient toujours un *k* devant toutes les consonnes; devant l'*h*, il est difficile de décrire et encore plus de figurer sa Prononciation : en observant le mouvement de la bouche, on remarque qu'en expirant on fait toucher la langue soulevée et comme gonflée au palais; on serre l'air en rapprochant les dents, et l'on écarte plus ou moins, on allonge, on rapproche les lèvres dans *chat*, *cheval*, *chimie*, *chou*, *chûte*.

CH.

Il est un certain nombre de mots, la plupart dérivés du grec, dans lesquels les deux consonnes *ch*, qui remplacent la lettre χ, se prononcent comme k : *chrétien*, *chœur*, krétien, kœur. Pour distinguer ces mots, nous les avons fait précéder dans ce Dictionnaire du signe †.

D.

Le *d* ne subit d'altération ou de suppression qu'à la fin des mots : il devient un *t* dans *grand homme*, grantŏmĕ; il se supprime presque toujours, excepté dans les noms propres, *David*, Dāvĭdĕ.

E.

L'*e* est, dans le français, comme dans beaucoup de langues, susceptible de très-grands changements.

C'est ici qu'une nourrice ou une mère qui parlent bien sont d'un grand secours pour apprendre à l'enfant à prononcer ce mot, *légèreté :* l'*e* bref et moins ouvert, quoique accentué dans *lé*, est long et plus ouvert dans *gèr*; il disparaît ensuite dans *re*, et devient long et ouvert dans *té*. Et comment le figurer? légereté approche de la nature, mais ce n'est pas elle.

De même il est long et très-ouvert dans la première syllabe de *bête*, bêtĕ; il est bref et presque muet ou nul dans la seconde syllabe; il est bref et moins ouvert dans *bétail*, fermé dans *abbé*, et muet dans *homme*.

Il serait trop long de donner ici les nuances presque *infigurables* de ces prononciations variées à l'infini. L'*e* est comme l'ame de la langue française; c'est la lettre la plus nombreuse, la plus mobile, la plus susceptible de métamorphoses; c'est elle qui fait le désespoir des compositeurs qui reprochent à la langue française de n'être pas musicale; c'est elle qui exige le plus d'habitude dans la Prononciation : il faut nécessairement renvoyer le lecteur aux *Exemples* du Dictionnaire et aux *Rimes*, et mieux encore à la société de ceux qui parlent bien. Il faudrait un volume pour décrire hasardeusement les nuances de sa Prononciation, et la mémoire s'userait à vouloir retenir, par une longue étude, ce qu'une oreille délicate peut apprendre en peu de temps, ce que l'habitude grave après dans la mémoire sans fatiguer en rien son attention.

F.

Cette lettre se prononce à l'aide des dents dont la privation, même d'une seule, rend la prononciation le plus souvent impossible ou vicieuse, et c'est à cela qu'une oreille délicate est avertie de la présence de ce qu'on appelle un brèche-dent: le *ph* a la même prononciation.

Son doublement a les mêmes nuances que celles du *c* dans l'entretien familier; il devient *affectation*, ăfĕkĕtăcĭon; il annonce tour à tour l'aigreur ou la prétention, le pédantisme ou la satire; il pique, il régente, il domine, il mord avec elle dans en *effet*, ĕfĕfèt, *qu'ai-je affaire*, ăfeferr, *cela suffit*, sŭfĕfĭt, *cela est affreux*, afĕfreu. Il faut être né Français, et instruit, pour jouer avec art et justesse de cet instrument non moins délicat que le *c*, l'*e*, etc., etc. : il fait le désespoir de ceux qui soutiennent contre le bon sens et le tact que la Prononciation est figurable.

On le supprime presque toujours à la fin des mots malgré son âpreté, comme dans *clef*, clé, *neuf*, neu, *baillif*, bailli.

G.

Le *g* se prononce le plus ordinairement comme l'*i* long (*j*), *manger*, manjé, *magistrat*, majistrat; mais il devient impossible de décrire les mouvements que sa prononciation exige lorsqu'il se combine avec l'*u* dans *vague*, l'*n* dans *règne :* on appelle cet *n* mouillé, sans trop comprendre, encore moins faire comprendre ce que l'on veut dire; avec l'*n* dans *gnostique*. Il garde sa valeur dans les noms propres qu'il termine, *Magog*, măgŏgŭĕ; il disparaît à la fin de *sang* et des autres mots, surtout lorsque le mot est isolé; car s'il est suivi d'un autre mot et qu'on veuille donner de la force au discours, il prend quelque chose du *k*, et l'on dit le sankĕ et les larmes, pour *le sang et les larmes*.

H.

L'*h* ne se prononce pas dans la plupart des mots, tels que : l'homme, l'honneur, l'histoire, etc., qu'on prononce comme s'il y avait l'omme, l'onneur, l'istoire. Mais dans certains mots la lettre *h* fait prononcer du gosier la voyelle qui suit, alors on l'appelle *h* aspirée. Ains l'on prononce et l'on écrit séparément *la haine* et non pas l'haine, *les héros* et non les zhéros.

Tous les mots dans lesquels cette consonne est aspirée au commencement, sont précédés dans le Dictionnaire du signe †. Nous donnons ici la liste des mots dont la lettre *h* doit être aspirée.

ha	halbreu	hamaux	haquebute	harer	harpie	havage	hernie	hocher	houhou	housseaux	hnaille
hableur	hâle	hambourg	haquet	harfang	harpin	hâve	héron	holà !	houille	houspiller	huaux
hache	hâlement	hamburge	harangue	harfleur	hars	haveau	héros, *et non*	hollande	houle	houspillons	hublot
hachement	halener	hameau	haraine	hargneux	hart	havelée	*pas ses dérivés.*	hollander	houlette	houssaie	huch
hacheret	halésier	hampe	haranes	hargouler	harviau	haveneau	herse	homard	houp	houssard	huche
hæmatopotes	halesuchné	han	haras	haricot	hase	haveron	hesse	hongre	houppe	housse	hucher
hagard	haletechnie	hanap	harasse	haridelle	hast	havet	hètre	hongrie	houppelande	houssée	huer
haha, *s.*	haleter	hanau	harasser	harlay	hàte	havir	heurter	honnir	houpper	housseau	huette
hahalis	haleur	hanche	harauder	harlem	hàtereau	havre	hibou	honte	houppier	housser	huguenot
hahé	halougède	hanebane	haraux	harmoste	hâteur	hâvre-sac	hic	hoquet	houque	houssine	huit
haie	halle	hangar, *ou* an-	harceler	harnois	hâtier	hasard	hideux	hoqueton	houraillis	housson	hulotte
haie, *interj.*	hallebarde	gar	harcourt(*v. mot*)	haro	hatille	hé !	hie	horde	hource	hout	humer
haim	hallebreda	hanneton	hard	harpagon	hâtiveau	heaume	hiérarchie	horion	hourder	houhou	hume
haillon	hallecret	hanscrit	harde	harpail	hâture	héler	hisser	hormis	hourdi	houvari	huningue
hainaut	hallier	hanse	hardelle	harpales	haubans	helianthème	hobereau	hors	houre	houx	huppe
haine	haloir	hansière	harder	harpaye	haubelonne	hem !	hobin	hotte	houret	houzeau	hure
hair	halot	hanter	harderie	harpe	haubère	hennir	hoc	houblon	houri	houzure	hurhaut
haire	halte	hapalante	hardes	harpeau	haubert	henri	hoca	houcre	hourque	hoyau	hurler
haireux	halurgie	happe	hardi	harpégement	haubitz	héraut	hoche	houe	hourvari	hoyé	huron
halage	ham	happelourde	harem	harpen	hauteur	hère	hoche-pied	houguette	housche	huard	hussard
halbran	hamac	happer	hareng	harpeste	havane (*la*)	hérisser	hochepot	hougines	houssé	huage	hutte
halbrené	hamagone										

Tous les mots qui dérivent des précédents ont, comme eux, la lettre initiale *H* aspirée, comme *haut*, *hautain*, *honte*, *honteux*, etc., etc. Il faut en excepter le mot *héros*, dans tous les dérivés duquel l'*h* initial est muet : comme *héroïne*, *héroïsme*, *héroïde*, etc., etc. *Voy.* CH *et* PH.

I.

Les nuances de la prononciation de cette lettre varient dans les terminaisons des mots : tantôt il est long, suivi d'un *e*, comme dans *prie*, prī; tantôt bref ou du moins douteux dans *vice*, vĭcĕ; mais on peut le faire long pour donner de la force au discours.

Dans le milieu des mots, il est long, suivi d'une consonne, *remercîment*, rĕmèrĕcīmān; il devient bref devant une voyelle, comme dans Dieu : les noms propres se soustraient souvent à cette règle, on dit *Ézéchiel*, Ézékīelĕ.

La première règle a de fortes exceptions; car l'*i* disparaît dans *vaine*, *plaine;* et dans *voile* il devient un *e* ouvert, vŏèlĕ : de même dans *boire*, bòèrĕ.

Il conserve toute sa force avant ou après l'*u* seul ou accompagné d'une autre voyelle, comme dans *vieux*, *nuisible;* de même lorsqu'il précède les autres voyelles, dans *viable*, *vierge*, *violon;* mais alors il est presque toujours bref.

S'il commence un mot et se trouve suivi d'un *m* ou d'un *n* accompagnés d'une consonne, il devient nasal ou perd le son naturel, *infini;* il reprend ce son lorsque l'*m* ou l'*n* sont redoublés, *immaculé*, imĕmăculé; ou lorsqu'ils sont suivis d'une voyelle, *inaccessible*, inăkĕcessīblĕ.

Le tréma le sépare de lui-même ou le double en quelque sorte dans *Isaïe*, ou du moins le rend long, īzăï; il en est de même, à un degré moins fort, après l'*é*, *obéir*, obéïrĕ.

J.

L'*i* consonne conserve toujours son articulation naturelle, même avant l'*i* voyelle, *j'irai :* de même, au milieu des mots, *Ajax.* Il remplace très-souvent le *g*, comme nous l'avons vu : peut-être même n'est-il réellement qu'un *g* dont la prononciation l'a fait séparer; car, en aucun cas, il ne se confond avec l'*i* voyelle dans la Prononciation, et *gé* se prononce comme jé, *gi*, comme jī. Quelques personnes qui savent l'italien et le prononcent, lui donnent la valeur de l'*i* tréma dans *Ajax*, etc., et disent ăïakzĕ; mais cette prononciation n'est pas française, et l'admission de ces articulations étrangères ne pourrait que multiplier les difficultés, déja trop nombreuses, de la langue française : on doit même les éviter, et si ce n'est par civilité, du moins par délicatesse, parce qu'elles ont une apparence de pédantisme qui choque d'autant plus les auditeurs qu'ils se croient plus instruits. Toute prétention à la supériorité, en quelque genre que ce soit, effarouche le plaisir de la conversation : l'amour-propre qui calcule bien ses intérêts attache peu d'importance à ces minuties qui annoncent et prouvent le vide ou la légèreté de la tête du parleur, ou sa vanité qui tire parti des plus petites choses. Cette observation ne regarde pas les naturels italiens, etc.

K.

Cette lettre, qui est la même que le *c* en grec, n'est, à proprement parler, en français qu'un *c* fortement prononcé, qui le remplace réellement, et qu'on pourrait lui substituer sans méprise, en écrivant, devant l'*a*, l'*o* et l'*u;* car l'on peut indifféremment écrire kalendrier et *calendrier*, korail et *corail*, kuphe et *cuphe.* Il n'en est pas de même devant l'*e* et l'*i;* ainsi késar n'est plus *César*, Césārr; et *kiosque* ou *ciment* ne peuvent être écrits ciosque ou kiment sans être dénaturés.

L.

L présente des difficultés 1° dans le milieu des mots où il devient mouillé, chose connue de tout le monde dans la pratique, mais qu'il est difficile d'expliquer en théorie : ce sont de ces expressions de convention dont le sens, tout obscur qu'il est, justifié par l'usage, ne peut être éclairé par les plus longues dissertations. Ainsi disons que l'*l* est mouillé dans *fille*, etc. : j'aimerais tout autant dire qu'il disparaît et se remplace par l'*i* tréma; car on prononce fiïe dans la conversation; au théâtre on rétablit l'*l.* 2° Il disparaît très-souvent à la fin des mots, et cela quelquefois par nécessité, comme dans *fils*, que l'on prononce fice, pour ne pas donner à entendre que l'on parle de son *fil*, filĕ. Cette méprise peut avoir lieu bien plus fréquemment encore dans les adjectifs en *il*, qui prennent un *e* au féminin, avec lequel le masculin se confondrait si l'on ne disait pas jantī pour *gentil*, et jantiïe pour *gentille.*

Sa métamorphose la plus étrange est celle en *u* dans *col*, *fol*, *mol*, etc., que l'on prononce *cou*, *fou*, *mou*, à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle, *un fol amour*, *un fou furieux*, *un col alongé*, *un cou d'albâtre.*

Dans plusieurs mots on supprime un *l* dans la conversation, quoiqu'il soit double; dans d'autres on le conserve : mais alors c'est l'étymologie latine qni sert de guide, allécher, *allicere :* alourdir n'a pas d'analogie latine.

M.

On a pu voir au Dictionnaire que l'*m* placé dans le milieu ou à la fin d'un mot, avant une consonne, prenait le son de l'*n* ou devenait nasal, comme disent les grammairiens, comme dans *ambassadeur*, *Adam.* Il faut faire une exception, lorsque cette consonne est un *n*, comme dans *amnistie*, ăménīcētī; si elle est redoublée dans le mot, on la prononce deux fois, comme dans *emménagogue;* elle prend le son nasal ou devient un *n* dans *emmener*, anmené; elle reparaît dans *commisération*, cŏmĕmīzération, et s'éclipse dans *commission*, que l'on prononce cŏmicion.

N.

Cette lettre, lorsqu'elle est double dans les mots, se supprime ou se prononce deux fois, selon l'usage guidé souvent par l'étymologie, et plus souvent par ses caprices : on écrit *annotation*, *annotatio*, et l'on dit ănĕnŏtacion; on écrit *anniversaire*, d'*annus*, et l'on prononce ănivèrsèré: cette suppression est nécessaire lorsque le mot latin équivalent n'a qu'un *n;* ainsi quoique l'on écrive *couronne*, on peut prononcer courŏnĕ, de *corona.*

L'*n* disparaît à la fin des terminaisons plurielles des verbes, où il est suivi d'un *t* qui se prononce avec la voyelle suivante : *ils désirent un état plus heureux :* on prononce désirĕtun : et c'est encore ici le moment d'observer que les systèmes de Prononciation figurée ne peuvent qu'être inutiles ou du moins incomplets, puisque les figures ne peuvent porter sur les rapprochements ou voisinages des mots dont le nombre des combinaisons est presque incalculable.

O.

Cette lettre est toujours brève au commencement des mots, et souvent longue à la fin : ces nuances sont indiquées au *Dictionnaire des Rimes;* elle disparaît lorsqu'elle est suivie d'un *e*, *OEdipe*, ēdīpĕ : il serait ridicule de prononcer ŏédīpĕ. Elle subsiste, jointe à un *i* qu'elle change en *e* ouvert, dans *oie :* on prononce ŏèt; et sans faire paraître l'*e* muet dans *monnoie;* ou plutôt elle disparaît elle-même, car on prononce monèt, sans appuyer sur le *t.*

L'*o* combiné avec l'*u* qui le suit, disparaît et lui rend son ancienne prononciation *où*, que les figures ne peuvent indiquer.

Placé avant l'*y*, il le change en *ï* (*i* tréma) ou redoublé, précédé d'un *e* ouvert, *envoyer*, anvoĕïé.

P.

Le *p* se prononce devant toutes les lettres, excepté devant l'*h*, le *ph* ou φ des Grecs se prononçant *fa*, etc.; il disparaît à la fin de tous les mots, excepté dans *cap*, *Gap* (ville); car, même dans *cep*, on prononce c'est un cèt : on le prononce dans *seps* (lézard), pour le distinguer de *cep.*

Il disparaît encore suivi d'un *s* ou d'un *t*, *temps*, *prompt*, *compte :* on avait excepté les mots *rédemption*, *rédempteur*, prononcez rédanpĕtion; mais on commence à le supprimer dans la conversation, ce qui affaiblit trop le mot.

Il disparaît aussi dans la conversation lorsqu'il est redoublé; mais il est permis de lui rendre sa force dans le discours, surtout en prononçant *approximation*, ăpĕprŏkcimăcion.

PH.

Dans les mots commençant par *ph*, qui remplacent la lettre grecque φ, ces deux consonnes ont le son de l'*f. Phénomène*, *physique*, se prononcent fénomène, fysique, etc.

Q.

Cette lettre que les Grecs ne connaissaient pas, et qui n'est réellement qu'un *k* combiné avec l'*u*, pourrait être, sans inconvénient, supprimée de l'alphabet, à moins qu'on ne la réserve pour écrire le *que*, ce mot pouvant difficilement se représenter avec le *k* et l'*e*, qui ne rendraient pas sa prononciation. Le Dictionnaire indique les changements de sa prononciation.

R.

Cette lettre garde toujours toute la force de sa prononciation; elle n'est susceptible que d'être redoublée ou bien alongée dans le milieu des mots ou à la fin, comme dans *armoire*, que l'on prononce ărĕmŏère, du moins à Paris, et *char*, prononcé chārr ou chārĕ.

Ce redoublement est surtout nécessaire lorsqu'il entre dans les privatifs *irrassasiable*, *irrécusable*, etc. : prononcez īrĕrāçāsīāblĕ, īrĕrécusāblĕ.

S.

Cette lettre peut s'affaiblir au point de devenir un *z*, et tous les cas en sont indiqués au Dictionnaire.

Elle se siffle légèrement et donne la force du *k* au *c* qu'elle précède devant *a*, *o*, *u : scabreux*, skabreux, *scorbut*, skorbut, *scubac*, skubac; elle disparaît si le *c* est suivi d'un *e* ou d'un *i*, comme dans *scène*, *sciatique*, etc., senĕ, sīātīkĕ.

Rarement on la prononce dans la conversation lorsqu'elle est redoublée au milieu d'un mot, par exemple *ressouvenir;* le discours d'apparat ou passionné permet, exige même ce redoublement, comme dans *ressentiment :* il en est de même lorsqu'elle y est suivie d'un *c* avec lequel elle a tant d'affinité; cependant cette suppression demande beaucoup d'habitude et de tact; car si elle est une négligence dans *descendre*, *descente*, *disciple*, prononcez décāndrĕ, décāntĕ, diciple; elle devient une faute grave dans *condescendre*, *adolescence*, qu'il faut prononcer condèssĕsāndrĕ, ădŏlèssĕsāncĕ.

Elle entrait autrefois dans beaucoup de mots où elle était suivie d'un *t :* on l'a supprimée parce qu'on n'avait plus l'usage de la prononcer, comme dans *âtre*, *être*, etc.; et cette suppression est indiquée, comme on le voit, par un accent circonflexe; mais elle n'a pas eu lieu pour la plupart des noms propres :

par exemple, pour *Arbogaste, Boiste,* on n'a pas écrit ni prononcé Arbogâte, Boîte; mais l'usage l'a emporté dans *Leprestre,* que l'on prononce comme prêtre, sans doute par analogie.

L'*s* caractérise le pluriel dans presque tous les substantifs et les adjectifs, à la fin desquels il ne peut, au pluriel, être remplacé que par l'*x :* cependant il ne faut pas conclure que tous les mots terminés par un *s* soient au pluriel; dans les verbes il caractérise le singulier de la seconde personne; il y est remplacé par le *z* au pluriel, *tu aimes, vous aimez.*

T.

Le *t* se change très-souvent en *c* ou *s* dans le milieu des mots : ces changements sont indiqués au Dictionnaire.

Son doublement est susceptible des mêmes observations que celui de l'*r.*

Il disparait toujours à la fin des mots qui ne sont pas suivis d'une voyelle. (*Voyez* aux Rimes.)

U.

L'*u* donne lieu aux réflexions qui ont été faites pour le *j,* parce que plusieurs personnes croient devoir rétablir son ancienne prononciation, *ou,* dans plusieurs mots.

Il est long toutes les fois qu'il est accentué, comme dans *brûle;* mais les mouvements de l'expiration, qui est la première des règles dans la Prononciation, le rendent moins long dans *brûler,* parce qu'il serait trop pénible et trop dur, surtout pour les jolies femmes, qui peuvent à peine parler, de prononcer brûlĕrĕ; elles disent : brûlé.

Il est encore long toutes les fois qu'il est suivi d'un *e, éperdue, éperdument,* épèrdüĕ, épèrdüeman; ou d'un *s,* dont la faiblesse exige qu'il le soit, comme dans *excuser,* prononcez ekscüsé.

L'*u* précédé d'un *a* fait une diphthongue prononcée *o;* précédé d'un *e*, il en forme une que la voix seule peut faire entendre, comme dans *feu.*

V.

Cette lettre est l'*u* consonne; elle s'articule toujours; elle peut être redoublée si c'est au commencement ou au milieu du mot; sa conversion en *ou* est très-arbitraire, et les pédants de société ont la carrière assez libre; ils n'ont de règles à observer qu'à la fin des mots où l'usage les force à lui rendre la valeur de l'*u* et de le soumettre à ses règles : il est *o* pour aw, *eu* pour ew, *Paw,* pō, *Pellew,* pelleu.

X.

Les nuances de la prononciation de cette lettre ont été figurées au Dictionnaire pour le milieu des mots : si elle se trouve à la fin, alors, ou c'est un nom propre, et elle vaut le *ks* ou *cs, Sphinx, Styx,* sfincsĕ, styksĕ; ou ce sont des substantifs ou des adjectifs, et alors elle disparait, à moins qu'elle ne soit suivie d'une voyelle qui la convertit en *s, cheveux argentés,* chĕveuzarjantés.

Y.

Cette lettre est, d'après l'Académie, tantôt un caractère simple, tantôt un caractère composé.

Simple, elle n'est qu'un *i,* et se soumet aux mêmes lois; et quoiqu'elle soit l'*upsilon* (υ) des Grecs, elle peut être et elle est très-souvent remplacée par cet *i,* comme dans *physique,* qui vient de *phusis,* nature : les savants qui s'attachent à l'étymologie, peuvent la prendre pour guide dans l'orthographe, dont il n'est pas ici question.

Si elle est caractère double, elle vaut deux *i* ou l'*ï* (*i* tréma); devant un *e,* le premier *i* devient un *é* ouvert, comme dans *citoyen,* citŏêien : cet *ê* même peut le remplacer entièrement, comme dans *envoyé,* anvoyé, que l'on écrit comme *envoié;* mais avant l'*i,* l'*o,* elle conserve toute sa force, *payiez,* pêïié, *que vous envoyiez,* anvoïïé.

Z.

Cette lettre n'est qu'un *s* adouci ou prononcé par une personne qui parle gras, comme disent les grammairiens, et qui prononce zé pour jé.

Elle ne se fait sentir qu'à la fin des noms propres, *Booz,* bŏŏzĕ, ou bien lorsqu'elle est suivie d'une voyelle : *vous aimez un ingrat,* -zun-.

Telles sont les observations les plus saillantes et les plus faciles à retenir que l'on peut faire sur la Prononciation. Encore une fois, ce n'est que dès l'enfance ou par une longue habitude, donnée par de bons exemples, que l'on peut acquérir une bonne Prononciation; et toutes les prononciations figurées ne sont presque toujours que de ridicules niaiseries : celui qui s'appliquerait à les prendre pour guides, ânonnerait ridiculement ou croasserait comme un Celte; de plus, pour que la Prononciation figurée pût être généralement utile, il faudrait donner les trois systèmes les plus marqués : celui de la Capitale, qui a été suivi dans cet ouvrage; celui du Midi, que l'on trouve dans Gattel, et que les Lyonnais prétendent être le meilleur; enfin celui du Nord. Pour terminer, j'observerai qu'au moment où un Lecteur français peut faire usage d'un Dictionnaire, il a contracté pour toujours une habitude de Prononciation que toutes les figures imaginables ne pourront rectifier, si elle est vicieuse.

FIN.

DICTIONNAIRE DES HOMONYMES.

Nota. Pour la signification des mots, *voyez* les Dictionnaires et la Table des Conjugaisons.

A.

A, *v.* A, *art.* ou *prép.*
Abacb, *géogr.* Abaque, *s. m.* Ab hac (Ab hoc et), *adv.*
Abaisse, *v.* Abbesse, *s. f.*
Accueil, *s. m.* Accueille, *v.*
Ache, *s. m.* Hache, *s. f.*
Admette, *v.* Admète, *mythol.*
Admirent, d'*admettre* et d'*admirer*
Admis, *p.* A demi, *adv.*
Adresse, *s. f.* Adresse, *v.*
A faire, *locut.* Affaire, *s. f.*
Ah! *excl.* Ha! *interj*
Ahi, *interj.* Aï, *s. m.* Haï, *p.*
Ail, *s. m.* Aille, *v.*
Aile, *s. f.* Elle, *pronom.*
Aimant, *p. adj.* Aimant, *s. m.*
Aine, *s. f.* Aisne, *géogr.* Haine, *s. f.*
Air, *s. m.* Aire, *s. f.* Aire, *géograph.* Ère, *s. f.* Erre, *v.* Erre, *s. f.*
Ais, *s. m.* Ait *et* Est, *v.* Haie, *s. f.* Hait, *v.*
Alène, *s. f.* Haleine, *s. f.*
Allée, *s. f.* Allée, *p.*
Amande, *s. f.* Amende, *s. f.*
Ami, *s. m.* Amict, *s. m.* Ammi, *s. m.*
An, *s. m.* En, *prép.*
Anche, *s. f.* Hanche, *s. f.*
Ancre, *s. f.* Encre, *s. f.*
Antre, *s. m.* Entre, *v.* Entre, *prép.*
Anvers, *géogr.* Envers, *s. m.* Envers, *prép.*
Août, *s. m.* Houx, *s. m.* Houe, *s. f.* Ou, *conj.*
Appas, *s. m. pl.* Appât, *s. m.*
Apprêt, *s. m.* Après, *prép. et adv. part.*
Ara, *s. m.* Arras, *géogr.* Haras, *s. m.*
Arc, *s. m.* Arque, *v.* Arques, *géogr.*
Aranger, *v.* Harengère, *s. f.*
Arrhes, *s. m. pl.* Arrhes, *v.* Art, *s. m.* Hart, *s. f.*
Até, *mythol.* Athée, *s. 2 g.*
Avant, *prép. adv.* Avent, *s. m.*

Avenir, s. m. A venir, locut. composée.
Au, art. Aulx, s. m. plur. Eau, s. f. Haut, adj. O! excl. Oh, Ho! interj. Os, s. m.
Aune, s. f. Aune ou Aulne, s. f.
Auspice, s. m. Hospice, s. m.
Autan, s. m. Autant, adv.
Autel, s. m. Hôtel, s. m.
Auteur, s. m. Hauteur, s. f.

B.

Bah! excl. Bas, s. m. Bas, adj. Bas, adv. Bât, s. m.
Bâiller, v. n. Bailler, v. a.
Bal, s. m. Balle, s. f. Bale, s. f. Bâle, géogr.
Balai, s. m. Balais, adj. Ballet, s. m.
Bath, géogr. Bats, v.
Batte, s. f. et v. Bâte, v.
Bau, s. m. Baud, géogr. Baux, s. m. pl. Beaux, adj. Bot, adj.
Bête, s. adj. f. Bette, s. f.
Bière, s. f. Bière, s. f.
Bois, s. m. Bois, v.
Boite, v. Boîte, s. f.
Bon, s. adv. et adj. Bond, s. m.
Bonace, s. f. Bonasse, adj.
Boue, s. f. Bout, v. Bout, s. m.
Brocart, s. m. Brocard, s. m.
But, s. m. But, v. Butte, s. f. Bute, s. f.

C.

Çà, adv. Ça, particule. Ç'a, locut. Sa, pron. Sas, s. m.
Cadi, s. m. Cadis, s. f. Cadix, géogr.
Cadre, s. m. Cadre, v.
Cahot, s. m. Chaos, s. m.
Caisse, s. f. Qu'est-ce, locut.
Cal, s. m. Cale, s. f. Cale, v. Calle, s. f.
Camp, s. m. Quand, adv. Quant, conj. Caen, géogr. Kan, s. m.
Canaux, s. m. pl. Canots, s. m. pl.
Cane, s. f. Canne, s. f. Cannes, géogr.
Car, conj. Carre, v. Quart, s. m.
Carte, s. f. Quarte, s. f.
Cartier, s. m. Quartier, s. m.
Castor, s. m. Castor, mythol.
Ce, pron. démonstr. Se, pron. pers.
Céans, adv. Séant, adj.
Ceint, p. Cinq, n. de nombre. Sain, adj. Saint, s. adj. Sein, s. m. Seing, s. m.
Celle, pron. Scelle, v. Sel, s. m. Selle, s. f. Selles, géogr.
Cellier, s. m. Sellier, s. m.
Cêne, s. f. Saine, adj. Scène, s. f. Seine, géogr. r.
Cens, s. m. Cense, s. f. Sens, géogr.
Cent, n. de nombre. Sang, s. m. Sans, prép. S'en, pron. et art. Sens, s. m. Sens, géogr.
Cep, s. m. Sept, n. de nombre.
Cerf, s. m. Serf, s. m. Sert, v. Serre, s. f. Serre, v.
Ces et Ses, pron. C'est, locut. S'est, locut. Sait, v.
Chaîne, s. f. Chêne, s. m.
Chair, s. f. Cher, adj. Cher, géogr.
Chaire, s. f. Chère, s. f. Chère, adj.
Champ, s. m. Chant, s. m.
Charme, s. m. Charme, s. m. Charme, v.
Châsse, s. f. Chasse, s. f. Chasse, v.
Chaud, s. m. Chaud, adj. Chaux, s. f.
Chaussée, s. f. Chaussée, p.
Chœur, s. m. Cœur, s. m.
Ci, adv. Si, conj. S'y, locut. Six, nombre.
Cire, s. f. Cire, v. Sire, s. m. Sir (mot anglais).
Clair, adj. Clerc, s. m.
Coi, adj. Quoi, pron. et interj.
Coin, s. m. Coing, s. m.
Col, s. m. Colle, s. f. Colle, v.
Commande, v. Commande, s. f. Commende, s. f.
Comptant, p. adv. Content, adj.
Comte, s. m. Compte, s. m. Conte, s. m.
Coq, s. m. Coque, s. f.
Cor, s. m. Cor, s. m. Corps, s. m. Cors, s. m.
Côte, s. f. Cotte, s. f. Quote, adj.
Cou, s. m. Coud, v. Coup, s. m. Coût, s. m.
Cour, s. f. Cours, s. m. Court, v. Court adj.
Craint, v. Crin, s. m.
Crête, s. f. Crète, géogr.
Cri, s. m. Cric, s. m.
Crois, v. Croix, s. f.
Cru, p. Crû, adj.
Cuir, s. m. Cuire, v.
Cycle, s. m. Sicle, s. m.
Cygne, s. m. Signe, s. m.

D.

Dais, s. m. Des, art. Dès, prép. Dey, s. m.
Dans, prép. Dent, s. f. D'en, locut.
Date, s. f. Datte, s. f.
Déçu, p. Dessus, adv.
Délacer, v. Délasser, v.
Derrière, prép. Derrière, s. m.
Dessein, s. m. Dessin, s. m.
Devant, p. Devant. s. m. Devant, prép.
Dis, v. Dix, nombre.
Doigt, s. m. Doit, v.
Dol, s. m. Dol et Dôle, géogr.
Dom ou Don, s. m. Don, s. m. géogr. Dont, pronom.
D'où, locut. Doubs, géogr. Doux, adj.
Du, art. Dû, s. m. Dû, p.

E.

Écho, s. m. Écot, s. m.
Éclair, s. m. Éclaire, v. Éclaire, s. f.
Effort, s m. Éphore, s. m.
Eh! excl Hé! interj.
Élan, s. m. Élan, s. m.
Enté et Hanté, p.
Envi, adv. Envie, s. f. Envie, v.
Étaim, s. m. Étain, s. m. Éteint, p.
Étang, s. m. Étant, p. Étend, v.
Été, p. Été, s. m.
Être, s. m. Être, v. Hêtre, s. m.
Eure, géogr. Eurent, v. Hure, s. f. Ur, géogr.
Eu, géogr. Eux, pron. Heu, inter. et s. m. Œufs, s. m.
Exemple, s. m. Exemple, s. f.

F.

Face, s. f. Fasce, s. f. Fasse, v.
Faim, s. f. Feint, adj. Feints, v. Fin, s. f. Fin, adj.
Faire, v. Faire, s. m. Fer, s. m.
Fais, v. Fait, s. m. et adj. Faix, s. m.
Faite, s. m. Faites, v. Fête, s. f.
Faon, s. m. Fend, v.
Fard, s. m. Fare, s. m. Phare, s. m.
Fausse, v. Fausse, adj. Fosse, s. f.
Faut, v. Faux, s. f. Faux, adj. et s.
Fétu, s. m. Fœtus, s. m. Fais-tu, locut.
Feu, s. m. Feu, adj.
Fi, interj. Fils, s. m. Fit, v.
Fier, v. Fier, adj.
Fil, s. m. File, v. File, s. f.
Foi, s. f. Foi, géogr. Foie, s. m. Fois, s. f. Fouet, s. m. Foix, géogr.
Fond, s. m. Fond, v. Fonds, s. m. Font, v Fonts, s. m. pl.
For, s. m. Fors, prép. Fort, s. m. Fort, s. adv. et adj.
Foret, s. m. Foret, s. f. Forêts, Forez, géogr.
Frai, s. m. Fraie, v. Fraie, s. f. Frais, adj. Frais, s. m. pl.
Franc, s. m. Franc, adj.
François, s. m. François, nom propre.
Fume, v. Fûmes, v.
Fumée, p. adj. Fumée, s. f.

G.

Gai, adj. Gué, s. m.
Gand, géogr. Gant, s. m.
Geai, s. m. J'ai, locut. Jais, s. m. Jet, s. m.
Gent, Gens, s. Jean, nom propre. J'en, locut.
Glace, s. f. Glace, v. Glace, s. f.
Goûte, v. Goutte, s. f.
Grace, s. f. Grasse, adj. Grasse, géogr.
Graisse, s. f. Grèce, geogr.
Grammaire, s. f. Grand'mère, s. f.
Gray, géogr. Grès, s. m. Gré, s. m.
Gril, s. m. Gris, adj.
Guère, adv. Guerre, s. f.
Gît, v. Gy, geogr. J'y, locut.

H.

Hâle, s. m. Halle, s. f. Halle, géog.
Hérault, géogr. Hérault, s. m. Héros, s. m. Héro, mythol.
Heur, s. m. Heure, s. f. Heurt, s. m.
Hombre, s. m. Ombre, s. f. Ombre, s. m.
Hors, prép. Or, s. m. Or, conj.
Hôte, s. m. Hotte, s. f. Ote, v.
Hui, adv. Huis, s. m. Huit, n. de nombre.
Hune, s. f. Une, adj.

I.

Ici, adv. Issy, géogr.
Il, pron. Ile, s. f.
Iris, mythol. Iris, s. m.

J.

Jeûne, s. m. Jeune, adj.
Jantille, s. f. Gentille, adj.
J'eus, locut. Jus, s. m. Jus, adv.
Joue, v. Joue, s. f.

L.

La, pron. La, art. Là, adv. Las! interj. Las, adj. Lacs, s. m. pl.
Lac, s. m. Laque, s. 2 g.
Lai, s. et adj. Laid, adj. Lait, s. m. Legs, s m.
Laité, adj. Léthé, mythol.
Laon, géogr. Lent, adj.
Lard, s. m. Lare, Lares, mythol.
Lé, s. m. Les, art. Lez, prep.
Lest, s. m. Leste, adj. Leste, v.
Leur, pron. Leurre, v. Leurre, s. m.
Lie, v. Lie, s. f.
Lice, s. f. Lisse, adj. Lisse, s. f. Lisse, v.
Liége, s. m. Liége, géogr.
Lieu, s. m. Lieue, s. f. Lisse, v.
Lion, s. m. Lions, v. Lyon, géogr.
Lire, v. Lyre, s. f.
Lit, s. m. Lit, v. Lis, s. m.
Livre, s. m. Livre, s. f. Livre, v.
Loch, s. m. Locke, n. propre. Lok, s. m. Loque, s. f.
Loche, v. Loche, s. f. Loches, géogr.
L'on, locut. Long, adj.
Lord, s. m. Lors, adv.
Louer et Louer, v.
Lourd, adj. Loure, s. f. Loure, v.
Lui, pron. Luit, v.
Lustre, v. Lustre, s. m.
Lutte, s. f. et v. Lut, s. m. Lute, v. Luth, s. m.

M.

Ma, pron. Mât, s. m.
Mai, s. m. Maie, s. f. Mais, conj. Mes, pron. Mets, s. m. Met, v.
Main, s. f. Maint, adj. Mein, géogr.
Maire, s. m. Mer, s. f. Mère, s. f.
Mal, s. m. Mâle, s. m. Malle, s. f.
Manche, s. m. Manche, s. f. Manche, géogr.
Manne, s. f. Manne, s. f. Mânes, s. m. pl. géogr.
Mante, s. f. Mantes, géogr. Mente, v. Menthe, s. f.
Marc, s. m. Marc, nom propre. Mars, mythol. et s. m.
Marchand, s. m. Marchant, p.
Mari, s. m. Marri, adj. Marie, v. et nom.
Mat, s. m. et adj. Mate, v. et adj. Matte, s. f.
Mâtin, s. m. Matin, s. m.
Maux, s. m. pl. Meaux, géogr. Mots, s. m. pl.
Mentons, v. Menton, s. m. Menton, géogr.
Mépris, s. m. Mépris, p.
Mètre, s. m. Mettre, v. Maître, s. m.
Meurs, v. Mœurs, s. f. pl. Meurs, géogr.
Mil, s. m. Mille, nombre. Mille, s. m.
Mine, s. f. Mine, s. f. Mine, s. f. Mine, v.
Moi, pron. pers. Mois, s. m.
Mon, pron. poss. Mont, s. m.
Mords, v. Mors, s. m. Mort, s. f. Maur, nom propre. Maure, géogr.
Mou, s. m. Mou, adj. Moût, s. m. Moud, v. Moue s. f.
Mouche, v. Mouche, s. f.
Mousse, s. m. Mousse, s. f. Mousse, v.
Mue, p. Mue, s. f.
Mule, s. f. Mules, s. f. pl.
Mur, s. m. Mûr, Mûre, adj. Mûre, s. f.

N.

Naît, v. Net, adj.
Né, part. Nez, s. m.
Nette, adj. Nèthe, géogr.
Neuf, adj. Neuf, nombre.
Nid, s. m. Ni, conj. N'y, locut.
Noix, s. f. Noie, v.
Non, négation. Nom, s. m.
Noyer, s. m. Noyer, v.
Nue, s. f. Nue, adj.
Nuit, s. f. Nuit, v. Nuits, géogr.

O.

Ode, géogr. Ode, s. f.
On, pron. Ont, v.
Oubli, s. m. Oublie, s. f. Oublie, v.
Oui, p. Oui, particule.
Outre, s. f. Outre, prép.

P.

Pain, s. m. Peint, p. Pin, s. m.
Paire, s. f. Père, s. m. Pers, adj.
Pal, s. m. Pale, s. f. Pâle, adj.
Palais, s. m. Palès, mythol. Palet, s. m.
Pan, mythol. Pan, s. m. Paon, s. m.
Pance, s. f. Panse, s. f. Panse, v. Pence, s. m. Pense, v.
Par, prép. Part, s. f. Part, s. m. Part. v.
Parante, adj. Parente, s. f.
Pari, s. m. Pâris, mythol. Paris, géogr.
Pas, s. m. Pas, particule. Pât, s. m.
Pâte, s. f. Patte, s. f.
Pater, s. m. Pâter, v. Patère, s. f.
Pau, géogr. Peau, s. f. Pô, géogr. Pots, s. m. pl.
Paule, s. f. Paule, géogr. Pôle, s. m.
Paume, s. f. Pomme, s. f.
Pause, s. f. Pose, v. Pose, s. f.
Pêche, s. f. Pèche, v. Peche, s. f. Pêche, v.
Pecher, v. Péché, s. m. Pêcher, s. m.
Peinte, p. Pinte, s. f.
Pène, s. m. Peine, s. f.
Pensée, s. f. Pensée, s. f. Pansée, p.
Penser v. Panser, v. Penser, s. m.
Perce, v. Perse, adj. Perse, geogr. Perse, nom propre.
Peu, adv. Peux, v.
Pic, s. m. Pique, s. m. et f. Pique, v.
Pie, nom propre. Pie, adj. Pie, s. f.

Pieu, *s. m.* Pieux, *adj.*
Plaid, *s. m.* Plaie, *s. f.* Plaît, *v*
Pis, *s. m.* Pis, *adv.*
Plain, *adj.* Plaint, *v.* Plein, *adj.*
Plaine, *s. f.* Pleine, *adj.*
Plainte, *p.* Plainte, *s. f.* Plinthe, *s f.*
Plan, *s.* et *adj. m.* Plant, *s. m.*
Poêle, *s. m.* Poêle, *s. f.* Poil, *s. m.*
Poids, *s. m.* Pois, *s. m.* Poix, *s. f.* Poix, *géogr*
Poing, *s. m.* Point, *s. m.* Point, *négat* Point, *part.* Point, *v.*
Pompe, *s. f.* Pompe, *v.*
Porc, *s. m.* Pore, *s. m.* Port, *s. m.*
Porte, *v.* Porte, *s. f.*
Pou, *s. m.* Pouls, *s. m.*
Pouce, *s. m.* Pousse, *s. f.* et *v.*
Près, *prép.* Prèt, *s. m.* Prêt, *adj.*
Présent, *s. m.* Présent, *adj.*
Prête, *adj.* Prête, *v.*
Préteur, *s. m.* Prêteur, *s. m.*
Priam, *nom propre.* Priant, *part.*
Pris, *v.* Prix, *s. m.*
Puce, *s. f.* Pusse, *v.*
Puis, *v.* Puis, *adv.* Puits, *s. m.*

Q.

Quelque, *pron.* et *adv.* Quel que *et* Quelle que, *locut*
Quintaux, *s. m. pl.* Quinto, *s. m*

R

Raie, *s. f.* Raie, *v.* Rais, *s. m.*
Raisonner, *v.* Résonner, *v.*
Rang, *s. m.* Ranz, *air.* Rend, *v.*
Ras, *adj* Rats, *s. m. pl.*
Rauque, *adj.* Roc, *s. m.* Roch, *n. propre.*
Récent, *adj.* Ressent, *v.*
Rein, *s. m.* Rhin, *géogr.*
Reine, *s. f.* Rêne, *s. f.* Renne, *s. m.* Rennes, *géog.* Raine, *v.*
Rez, *prép.* Rets, *s. m.* Retz, *nom propre* Raiss, *s. m*
Reims, *géogr.* Rince, *v.* Reins, *s. m pl.*
Riom, *géogr.* Rions, *v.*
Ris, *v.* Riz, *s. m.* Rits, *s, m. pl.*
Roi, *s. m.* Rouet, *s. m.* Roye, *géogr.*
Roman, *s. m.* Romand *et* Romans, *géogr*
Romps, *v.* Rond, *adj.*
Roue, *s. f.* Roux, *adj.*
Rue, *s. f.* Rue, *s. f.* Rue, *v.* Rue, *géogr.* Rut, *s. m.* Ruth, *nom propre.*

S.

Sainte, *adj.* Xaintes, *géogr.*
Sale, *adj.* Sale, *v.* Sales, *géogr.* Salle, *s. f.*
Savon, *s. m.* Savons, *v.*
Saure, *v.* Saure, *adj.* Sort, *mythol.* Sorts, *s. m. pl.* Sort, *v.*
Saut, *s. m.* Sceau, *s. m.* Sceaux, *géogr.* Seau, *s. m* Sot, *adj.*
Sceller, *v.* Seller, *v.* Celer, *v.*
Serein, *adj.* Serin, *s m.*
Simple, *adj* Simples, *s. m. pl.*
Soi, *pron.* Soie, *s. f.* Soit, *v.* Soit, *conj.*
Sol, *musiq.* Sol, *s. m.* Sol, *s. m.* Sole, *s. f.*
Somme, *s. m.* Somme, *s. f.* Somme, *geogr.* Somme, *v.*
Son, *s. m.* Son, *s. m.* Son, *pron.* Sont, *v.*
Sonnet, *s. m.* Sonnait, *v.*
Sonnez, *s. m.* Sonnez, *v.*
Souci, *s. m.* Soucie, *v.*
Soude, *v.* Soude, *s. f.*
Soufflet, *s. m.* Soufflet, *s. m.* Soufflait, *v.*
Souffleur, *s. m.* Souffleur, *s. m.*
Soûl, *adj.* et *s.* Sou, *s. m.* Sous, *prép.*
Souris, *s. m.* Souris, *s. f.* Souris, *v.*
Statue, *s. f.* Statut, *s. m.*
Suis, *v. auxil.* Suit, *v. a.* Suie, *s. f.*
Sur, *prép.* Sûr, *adj.*

T.

Ta, *pron.* Tas, *s. m.*
Tâche, *s. f.* Tâche, *v.* Tache, *s. f.* Tache, *v.*
Taie, *s. f.* Taie, *s. f.* Tait, *v.* T'ait, *loc.* Têt, *s. m.*
Taillon, *s. m.* Taillons, *v.* Talion, *s. m.*
Tain, *s. m.* Teint, *v.* Teint, *s. m.* Thym, *s. m*
Taire, *v. a.* Terre, *s. f.*
Tan, *s. m.* Tant, *adv.* Tend, *v.* Temps, *s. m.*
Tante, *s. f.* Tente, *s. f.*
Taon, *s. m.* Thon, *s. m.* Ton. *s. m.* Ton, *pron.* Tond, *v.*
Tapir, *v.* Tapir, *s. m.*
Tapis, *s. m.* Tapi, *part.*
Tard, *adv.* Tare, *s. f.*
Taupe, *s. f.* Tope, *v.*
Taure, *s. f.* Tors, *adj.* Tort, *s. m.* Thor, *géogr.*
Tau, *s. m.* Taux, *s. m.* Tôt, *adv.*
Tendre, *v. a.* Tendre, *adj.*
Terme, *s. m.* Terme, *div. mythol.* Thermes, *s. m. pl.*
Tes, *pron.* Thé, *s. m.*
Tien, *pron.* Tien, *mythol.* Tient, *v.*
Toi, *pron.* Toit, *s. m.*
Toue, *s. f.* Toul, *géogr.* Tout, *s. m. adj adv* Toux. *s. f.*
Tour, *s. f.* Tour, *s. m.* Tours, *géogr.*
Traits, *s. m. pl.* Très, *particule.*
Tribu, *s. f.* Tribut, *s. m.*
Troyes, *géogr.* Trois, *nombre.*
Trop, *adv.* Trot, *s. m.*
Tu, *pron.* Tû, *part.*

V.

Vain, *adj.* Vin, *s. m.* Vingt, *nombre.* Vint, .
Vaine, *adj.* Veine, *s. f.*
Vair, *s. m.* Ver, *s. m.* Verre, *s. m.* Vers, *s. m.* Vers, *prép.* Vert, *adj.*
Van, *s. m.* Vend, *v.* Vent, *s. m.*
Vautre, *v.* Vôtre, Votre, *pron.*
Vaud, *géogr.* Vaux, *s. m. pl.* Vaux, *v.* Veau, *s. m.*
Vesce, *s. f.* Vesse, *s. f.* Vesse, *v*
Veux, *v.* Vœux, *s. m. pl.*
Vice, *s. m.* Vis, *s. f.* Visse, *v*
Vil, Vile, *adj.* Ville, *s. f.*
Voie, *s. f.* Voix, *s. f.* Voie, *v.*
Voile, *s. m.* Voile, *s. f.* et *v*
Voir, *v.* Voire, *adv.*
Vol, *s. m.* Vol, *s. m.*
Volant, *adj.* Volant, *s. m.*
Volée, *s. f.* Volée, *part.* Voler, *v.* Volez, *v.*

FIN.

DICTIONNAIRE DES PARONYMES.

Nota. Voyez au Dictionnaire pour la différence dans les acceptions des mots.

A.

abbé.........	abée
abcès	accès
abéquer	abouquer
abhorrer	arborer
abjection	objection
abonnement	abornement
aboyer	aloyer
abréger	abroger
abstersif	abstractif
abstraire	distraire
abyme	azyme
académicien	académiste
acajou	sapajou
acarne	acharne
accident	incident
accord	accort
accoster	accoter
accotoir	accoudoir
accoupler	coupler
accoutrer	raccoutrer
accrocher	raccrocher
acculer	éculer
acide	aride
—	avide
acquêter	acquitter
acquis	acquit
acquisition	ocquisition
acre	âcre
addition	adition
adénois	alénois
adhérence	adhésion
adhérent	inhérent
adjection	adjonction
adjonction	injonction
adoration	odoration
aérien	aétien
—	arien
aéromètre	anémomètre
—	aréomètre
affaîtage	affûtage
affectif	effectif
—	afflictif
affectueux	affecté
affermer	affermir
—	affirmer
affilé	effilé
affluence	influence
agioter	agiter
agnatique	agnostique
agneau	anneau
agonie	atonie
aigle	aigre
aiguillée	anguillées
aile	hail
ajouter	ajuster
alène	arène
à l'entour	entour
alisier	halésier
alléger	allégir
allocation	allocution
allusion	illusion
—	alluvion
aloès	aloi
altératif	alternatif
altération	altercation
altérer	attérer
amande	amende
ambe	ambre
—	amble
ameublement	ameublissement
amiablement	amicalement
amiante	amirante
amical	amiral
ampliateur	amplificateur
amulette	amusette
amurer	amarrer
anagogique	analogique
analeptique	cataleptique
analogisme	anatocisme
anche	ange
anchois	auchois
ancre	antre
angélus	engelure
anglais	anglet
annibal	cannibal
annihiler	annuler
anonyme	paronyme
antenne	antienne
anthologie	angiologie
antichrèse	antithèse
antidater	antidoter
antipode	antispode
antique	attique
aplaneur	aplanisseur
aplanir	aplatir
apocryphe	apographe
apologue	prologue
apophyge	apophyse
apostème	aposème
apostrophe	catastrophe
appareiller	apparier
apparaître	apparoir
appâter	appéter
appeau	à peau (*greff.*)
appentis	apprentif
âpre	apte
aptitude	attitude
arabe	arable
aramer	arrimer
araser	arroser
arbitrairement	arbitralement
arcot	argot
arctitude	rectitude
ardure	aridure
are	arrhe
aréole	auréole
argenter	arpenter
argot	ergot
armorier	armurier
arôme	atome
arondelle	hirondelle
arracher	attacher
arrenter	attenter
arrhes	erres
aruspice	auspice
ascétique	ascitique
aspic	astic
assabler	attabler
asserteur	assesseur
assoupir	assouvir
assoupissement	assouvissement
assure	azure
astrologue	astronome
ataxie	ataraxie
atelier	ratelier
athée	hâtée
atour	autour
atteindre	aveindre
attérer	attérir
auban	auton
auge	jauge
automate	tomate
avanie	avarie
avénement	évènement
aventin	avortin

B.

badine.......	badine
bac	lac
—	sac
—	tac
bachique	béchique
bâfre	safre
bagne	pagne
bague	cague
—	dague
—	vague
baguer	biguer
bai	gai
—	j'ai
—	lai
—	mai
bail	baile
—	dail

bail	mail
baiser	biaiser
bajou	bijou
balai	balais
balise	baliste
baliste	batiste
ballottin	balotin
balourde	falourde
balse	valse
bamboche	bancroche
banane	basane
bandière	bannière
bandit	bardit
banquet	baquet
banquet	banquier
baptême	barême
barbarie	barberie
barbeau	bardeau
barbouiller	bredouiller
bard	dard
—	fard
—	lard
—	sard
—	tard
barde	carde
—	farde
—	larde
—	sarde
—	tarde
barder	border
bardeur	bordeur
baréme	birême
barge	large
—	marge
baromètre	thermomètre
barrette	bavette
barrette	barbette
bas	cas
—	jas
—	las
—	pas
—	ras
—	sas
—	tas
base	case
—	vase
basin	bassin
basque	casque
—	masque
basse	casse
—	lasse
—	masse
—	nasse
—	passe
—	tasse
bât	fat
—	mât
—	rat
bâtard	batave
batatafe	pataraffe
bâtonnier	bâtonniste
baste	caste
—	faste
—	vaste
batte	datte
—	latte
—	matte
—	natte
—	patte
battre	ébattre
bave	cave
—	dave
—	lave
—	rave
baver	braver
béant	géant
—	néant
—	séant
bêche	pêche
—	rêche
bec	pec
—	sec
bedeau	beveau
bégu	bègue
béqueter	biqueter
bernicles	bernique
besogne	bisogne
bestialement	bêtement
bête	fête
—	tête
beurrée	bourrée
bey	dey
biaise	niaise
biche	fiche
—	miche
—	niche
—	riche
bidon	bridon
bien	lien
—	mien

bien	rien
—	sien
—	tien
bièvre	fièvre
—	lièvre
—	mièvre
bijon	bijou
bil	cil
—	fil
—	mil
—	sil
—	vil
bill	bile
—	bille
biographie	bibliographie
birette	bisette
bis	lis
—	mis
—	pis
—	ris
—	sis
—	vis
bisque	disque
—	risque
blanche	branche
blandir	blondir
blanque	flanque
blèche	brèche
blinde	brinde
bobo	dodo
boie	coie
—	foie
—	joie
—	roie
—	soie
—	voie
bol	col
—	dol
—	fol
—	mol
—	pol
—	sol
—	vol
bologne	boulogne
bomber	tomber
bonace	bonasse
bonde	ronde
—	sonde
bonze	bronze
bord	fort
—	tort
bosselage	bottelage
bossu	bossue
boudeur	bourdeur
boudin	boulin
boue	houe
—	joue
—	moue
—	roue
—	toue
bouillir	ébouillir
boule	poule
boulette	poulette
—	roulette
bouliche	bourriche
boulinier	boudinier
bouloir	boutoir
bourbelier	bourdelier
bourgeonner	ébourgeonner
bourrade	boutade
bourrelier	bourrier
bourrer	ébourrer
bourrique	boutique
bousiller	boursiller
bout	coût
—	goût
—	tout
braise	fraise
branchir	broncher
—	ébrancher
brandon	bridon
branler	ébranler
brasiller	brésiller
brasser	brosser
brassin	bressin
brelandier	brelandiner
brider	broder
brigue	brique
brisement	broiement
broc	croc
—	froc
—	troc
brocard	brocart
—	broquart
broche	croche
—	proche
brochette	broquette
broue	brouet
brouetter	brouter
brusquer	busquer

broyant	bruyant
bue	due
—	lue
—	rue
—	vne
buffle	muffle
burette	buvette
burin	butin
busc	buste
but	luth
—	rut
butte	hutte
—	lutte

C.

cabale........	cabane
cabochon	capuchon
cabotin	calotin
cabre	fabre
—	sabre
cabrer	cadrer
cabrillet	cabriolet
cabron	capron
cacher	écacher
cacis	cacique
cafier	cahier
—	caquier
cage	gage
—	mage
—	nage
—	plage
—	tage
caïeux	camaïeux
caillot	callot
caisser	cesser
calament	calement
calamite	calamité
calfat	califat
calfater	calfeutrer
calin	canin
—	catin
—	cavin
calme	scalme
calotin	culottin
calque	talque
camard	canard
cancre	chancre
canneler	carreler
canon	fanon
capital	captal
capitole	capitoul
capter	capturer
caracoler	caracouler
carafe	parafe
carde	garde
carder	corder
cardon	chardon
—	cordon
cargue	largue
—	nargue
—	targue
carme	charme
carogne	charogne
carrier	cartier
carrossier	carossier
carte	charte
caserne	caverne
cassette	cassolette
cassier	casier
cassine	castine
caste	chaste
catacombe	hécatombe
catalogue	décalogue
cataplasme	métaplasme
catochite	catorchite
caveau	cuveau
cavée	cuvée
cédrac	cérac
célébrité	célérité
cellerie	sellerie
cendre	gendre
centaure	stentor
centre	ventre
céphalalgie	céphalalogie
ceps	seps
cerceau	cerneau
cercler	sarcler
chameau	chapeau
—	château
champagne	campagne
champignon	champion
chanceler	chancelier
chancelier	chandelier
changer	charger
changer	échanger
chanson	échanson
chanteur	chantre
chapeau	chapiteau
chapelain	châtelain

chapellenie	châtellenie
charbon	chardon
charbonnière	chardonnière
charrier	charroyer
charte	chartre
chassie	châssis
chauffer	échauffer
chef	clef
chenille	cheville
chérif	chétif
chicoter	chipoter
chiffe	chiffre
chilose	chimose
choir	échoir
chorégraphie	chorographie
chrême	crème
chucheter	chuchoter
cicle	sicle
cid	nid
cigale	cigare
cigogne	vigogne
cimbre	timbre
cimeterre	cimetière
cingle	fingle
circoncire	circonscrire
ciron	citron
clapier	clavier
clapir	glapir
claquin	craquin
clignement	clignotement
cligner	clignoter
cloche	croche
clore	éclore
clouer	clouter
clouvière	cloutière
coactif	coercitif
coailler	corailler
coasser	croasser
cocher	nocher
cocon	coco
coffre	offre
coi	foi
—	loi
—	moi
—	roi
—	soi
—	toi
coin	foin
—	loin
—	soin
colérite	calorite
collatif	collectif
colleteur	collecteur
collision	collusion
colorer	colorier
combe	comble
combiner	concubiner
comique	conique
commandataire	commanditaire
commande	commende
comme	gomme
commer	commère
communication	excommunicat-
compagne	compagnie
comparaître	comparoir
compasser	compenser
compartir	compatir
compétent	comptant
compléter	comploter
compositeur	composteur
comporte	compote
concave	conclave
conceptionn-	concessionnai-
concession-	concussionnai-
concis	convis
concurrent	conquérant
condigne	consigne
confiance	confidence
confirmer	conformer
confit	conflit
confortation	confrontation
confusion	contusion
congiaire	congruaire
congre	congrès
—	hongre
conjecture	conjoncture
consciencieux	contentieux
consoler	convoler
consommer	consumer
consternation	constellation
consterner	prosterner
constricteur	constructeur
constriction	construction
constringent	contingent
contenance	continence
contendant	contondant
contenir	convenir
contenu	continu
contiguïté	continuité
continuation	continuité

continuellem-	continuement
contracter	contraster
contraster	contrister
conversion	convulsion
convulsion	évulsion
coopter	capter
coq	hoc
—	roc
—	soc
—	toc
coraline	cornaline
corbeau	cordeau
corbeille	corneille
cordage	corsage
cordelière	cordilières
cormier	cornier
cornette	corvette
cortine	courtine
coteau	couteau
coter	catir
—	cotiser
coton	caton
cou	fou
—	pou
couder	coudoyer
coudoyer	soudoyer
coudre	soudre
coulant	croulant
coulamment	couramment
couler	écouler
couleur	coupeur
—	coureur
coulis	coutil
coulpe	coupe
coup	houp
—	loup
coupeau	copeau
couple	souple
coupler	coupeler
cour	four
—	gour
—	jour
—	pour
—	tour
courbature	courbure
coursier	courtier
—	courrier
cous	nous
—	sous
—	tous
—	vous
cousin	coussin
coûter	écouter
coutre	loutre
—	poutre
coutumier	couturier
couver	cuver
crampe	rampe
craquer	croquer
crédibilité	crédulité
crémaillère	crémière
créneler	crételer
créner	écrener
crêpe	crête
crève	grève
crier	écrier
crime	grime
cris	gris
croquer	escroquer
crotter	trotter
crouler	écrouler
croupe	groupe
cruauté	crudité
cube	tube
culier	cuvier
cunette	cuvette
curage	cuvage
curer	écurer
cymbale	timbale
cynisme	civisme

D.

dace........	face
—	race
daigner	dédaigner
dais	jais
—	rais
darse	tarse
dartre	tartre
déballer	débeller
débander	débarder
débanquer	débarquer
débat	ébat
débauche	ébauche
débaucher	déboucher
débit	dédit
débiter	débuter
déboiter	débotter
débonder	déborder

débris	dépris
décager	dégager
décalquer	défalquer
décanter	déchanter
décèle	détèle
décevoir	recevoir
déhausser	déchausser
déchirer	décirer
déchoir	échoir
déciller	dessiller
décision	dérision
déclamatoire	déclaratoire
déclamation	déclaration
décocher	décrocher
décoller	décolleter
décombres	dénombre
découpler	dédoubler
décréditer	décrépiter
décrier	récrier
décrire	récrire
décuire	recuire
décrûment	décrusement
décupler	découpler
déduire	réduire
défait	défet
défendeur	défenseur
défendu	détendu
—	dépendu
déférer	déferrer
déferrant	déférent
défiance	méfiance
défiant	déifiant
—	édifiant
défier	déifier
—	édifier
— (se)	méfier (se)
défleurer	déflorer
—	défleurir
—	effleurer
dégoiser	déguiser
dégoter	dégoûter
dégoût	égout
dégoûtant	dégouttant
dégoûter	dégoutter
—	égoutter
déhanché	démanché
déiste	théiste
déjection	éjection
—	projection
déjeuner	jeûner
délaisser	délasser
délecter	délester
délicater	délicoter
déloger	délonger
démancher	démarcher
demeurer	demourer
démission	émission
démouvoir	émouvoir
dénier	renier
dénouer	dévouer
denter	édenter
dentelure	denture
déparer	déparier
dépaver	dépraver
dépeindre	déteindre
dépendu	défendu
dépister	dépiter
déplier	déprier
dépoter	députer
dépouiller	dérouiller
déprécation	dépréciation
dépuration	députation
dérader	dérider
déraisonnable-	déraisonnem-
dérider	dévider
désert	dessert
—	disert
dessaler	dessoler
dessiner	destiner
dessous	dissous
détaler	dételer
déterminer	exterminer
détorse	entorse
détremper	détromper
détroit	étroit
détrousser	étrousser
devancière	devantière
devers	divers
—	revers
dévideur	devineur
devin	divin
devis	dervis
—	devise
dévisager	envisager
dévoiement	dévouement
dévotement	dévotieusement
diabique	diabolique
diablement	diaboliquement
diaconat	diagonal
dictame	dictamen

diététique	diurétique
différend	différent
digérer	diriger
digue	figue
—	gigue
—	ligue
diguer	doguer
dilatoire	dilatatoire
dilection	direction
dîmeur	dîneur
—	diseur
discursif	discussif
discuter	disputer
dispenser	disperser
disque	risque
dissection	dissention
dit	lit
—	rit
divers	d'hiver
diversifié	versifié
dodeliner	dodiner
dodiner	dominer
dolemment	dolentement
domicellaire	domiciliaire
donation	dotation
dos	los
—	nos
dossal	dorsal
dot	lot
—	mot
—	pot
—	rôt
—	sot
—	tôt
doucement	doucettement
douceur	douleur
doute	route
—	voûte
doux	houx
—	poux
—	roux
—	toux
drageon	drugeon
dur	mur
—	pur
—	sur

E.

ébat	état
ébrouer	écrouer
écaler	écailler
écarner	écharner
écart	égard
échauder	échauffer
échapper	écharper
écharde	écharpe
écharser	écharseter
écime	élime
écimer	écumer
éclaircir	éclairer
éclectique	écliptique
éclipse	ellipse
éclipser	éclisser
écluse	recluse
école	étole
économique	écuménique
écorce	écosse
écorcer	écorcher
—	écosser
écouler	écrouler
écourter	écouter
écourtillon	écouvillon
écrier	écrire
effleurer	fleurer
effraction	infraction
—	fraction
—	fracture
égaler	égaliser
égard	regard
égorger	engorger
égrisoir	égrugeoir
élocution	locution
élude	étude
emballer	empaler
embaumer	empaumer
embaucher	emboucher
embraser	embrasser
émender	amender
émergent	émulgent
émersion	immersion
émétique	hermétique
émettre	mettre
émeute	meute
éminent	imminent
émonder	monder
émoucher	moucher
émouchoir	mouchoir
émousser	mousser
émouvoir	mouvoir
empailler	rempailler
empaler	empiler
empanner	empenner
emparer	remparer
—	empirer
empater	empâter
empêcher	empocher
empeigne	enseigne
emphatique	emphractique
empire	empyrée
emplir	remplir
empoisonner	empoissonner
encager	engager
encaver	encuver
enchérir	enrichir
enclouure	encolure
encrouer	enrouer
enduire	induire
énerver	nerver
enfoncer	engeancer
enfuir	enfouir
enfumer	exfumer
engelure	engrelure
engerber	enherber
engraisser	engrosser
énigme	phénigme
enjaler	enjôler
enluminer	illuminer
ennuyant	ennuyeux
enrôler	enrouler
ensabler	entabler
entacher	enticher
entailles	entrailles
entrepreneur	entreteneur
envergure	enverjure
épancher	étancher
éparer	parer
épaté	étalé
épeler	épiler
épigramme	épigraphe
épiler	piler
épisser	pisser
éplucher	plucher
épode	exode
épointer	apointer
épopée	éthopée
épouffer	pouffer
épreinte	étreinte
éprouver	prouver
—	réprouver
eptagone	hexagone
épuiser	puiser
érater	rater
érotique	exotique
erse	herse
éruption	irruption
escafe	estafe
escalade	escapade
escalier	espalier
escarbot	escabeau
—	escargot
espace	espèce
espatule	spatule
estafier	estalier
estafilade	enfilade
estrade	estrapade
éteindre	étreindre
étendre	tendre
éternité	éviternité
éthique	étique
étirer	tirer
étoffer	étouffer
étourdeau	étourneau
étrécir	rétrécir
étreindre	épreindre
étreinte	épreinte
étrousser	trousser
évacuation	évaluation
évacuer	évaluer
évader	évider
évasion	invasion
éveil	réveil
éveiller	réveiller
éventaire	inventaire
éventer	venter
évier	lévier
évolution	révolution
exaucer	exhausser
excitant	existant
excroquer	extorquer
exécration	exécution
excursion	incursion
exèdre	hexaèdre
exfumer	exhumer
exode	exorde
expansibilité	extensibilité
expansible	extensible
expirer	respirer
expiation	expilation
—	expiration
expiatoire	expurgatoire
exporter	importer
exportation	importation

F.

faber	fabre
fable	féable
—	table
—	sable
fabre	sabre
face	fasce
facétieux	factieux
facilité	faculté
facond	fécond
factif	fictif
faction	fiction
facule	fécule
faîtière	fêtière
famine	farine
faner	effaner
fange	frange
fantasquement	fantastiquement
farcineux	farineux
fard	farce
fatalisme	fatisme
fatisme	fatuisme
faute	saute
fauteur	sauteur
faux	taux
—	vaux
—	veaux
fécule	férule
féerie	férie
fendant	fondant
fendu	fondu
feindre	peindre
—	teindre
fêne	gêne
—	pêne
—	rêne
fente	fiente
—	lente
—	mente
—	pente
—	rente
—	sente
—	tente
—	vente
fer	mer
—	ver
fériable	friable
fermentation	fomentation
fermer	former
fic	pic
—	ric
—	tic
ficelle	fiscelle
—	fidelle
figurativement	figurément
file	fil
—	fils
—	fille
fileuse	filandière
fillâtre	folâtre
filon	filou
fisc	fixe
flacon	flocon
flairer	fleurer
flaque	flasque
flasque	frasque
flatter	flâtrer
—	flotter
fleurer	florir
—	florer
fleurissant	florissant
floraison	flottaison
folie	jolie
foncer	forcer
—	froncer
fonction	ponction
fonder	fronder
fongueux	fougueux
forcener	formener
formaliste	formuliste
fors	hors
—	lors
—	mors
—	tors
fort	mort
—	port
—	sort
—	tort
fourbe	tourbe
fourbir	fournir
fournisseur	fourbisseur
foudroyer	fourvoyer
fournier	fourrier
fourniment	fournissement
fracasser	fricasser
fraction	friction
fragilité	frugalité
frapper	fripper
frein	refrain
frigoter	frisotter
frime	grime
—	prime
frisure	friture
fugitif	furtif
fumeur	funeur
—	fureur
funèbre	funéraire
funin	furin
—	fusin
fuselier	fusilier

G.

gabelle	gamelle
gabion	gavion
gai	jai
gaie	haie
—	laie
—	paie
—	raie
—	saie
—	taie
galée	gelée
gamache	ganache
garçonner	gasconner
garnement	garniment
gâter	gîter
gauder	goder
gaudir	égaudir
gaule	saule
géhir	gémir
—	gésir
gémeau	jumeau
gendre	genre
géographie	nosographie
géologie	néologie
gerçure	germure
gibelet	gobelet
gibelin	gobelin
giguer	ginguer
gilasine	gélatine
globe	lobe
gobe	jobe
—	lobe
gober	hober
—	jober
gobet	godet
gobin	godin
—	gonin
godronner	goudronner
goître	guêtre
gorger	égorger
goulée	gueulée
gour	goure
gousse	housse
—	mousse
—	pousse
—	rousse
—	tousse
—	vousse
goûter	égoutter
grace	grasse
gradation	graduation
grade	gradé
gradin	gredin
grager	gruger
grassin	grattin
grainier	grenier
gravelée	grivelée
gravelure	gravure
graver	grever
—	gravir
gravité	grièveté
gravois	grivois
gré	pré
grécaliser	gréciser
gredin	grelin
greffer	griffer
griffonner	grisonner
grimper	guimper
griser	égriser
—	grisailler
—	grisonner
guéder	guider
guider	guinder
guimauve	guimaux
guerdon	guéridon
guerdonner	guidonner
gueuler	égueuler
guiane	guienne

H.

habileté	habilité
habillement	habilement
habitable	habitacle
habitation	habituation
hacher	hocher
—	hucher
hagard	hangard
hâle	pâle
—	râle
haleter	halter
hanche	manche
—	tanche
hardelle	haridelle
harmonieusement	harmoniquement
hausser	housser
hautainement	hautement
hautesse	hôtesse
hâve	hâvre
hébreux	herbeux
hennir	honnir
herbeux	herbu
hériter	hésiter
hochet	huchet
hombre	nombre
—	ombre
—	sombre
homériste	humoriste
hoquet	loquet
houppe	huppe
houpper	huper
hoyau	huyau
humidité	humilité
hydropique	hydrotique
hyène	hygiène
hypothèse	hypothèque

I. et Y.

iambe	jambe
ichnographie	iconographie
ide	ides
—	idées
idée	odée
idem	ibidem
—	item
yeuse	yeux
ignoble	vignoble
illétré	illitéré
illisible	inlisible
immaculé	immatriculé
immoralité	immortalité
impanation	impastation
impartible	impassible
impassible	impossible
impropère	impropre
impropreté	impropriété
imprudence	impudence
impudence	impudeur
inaction	inanition
inamissible	inadmissible
inceste	insecte
inclinaison	inclination
inconstance	inconséquence
inconvénient	ingrédient
incrédibilité	incrédulité
inculquer	inculper
inculte	insulte
indication	indiction
indigène	indigent
indigeste	indigète
indigne	insigne
inédie	inédit
infecter	infester
infection	inflexion
inférer	insérer
inférieur	intérieur
infirmer	informer
inflexion	infliction
influencer	influer
ingérer	insérer
injection	injonction
insatiable	insociable
—	insaturable
insu (à l')	issue (à l')
insertion	incession
instituteur	instructeur
intelligent	intelligible
intempérant	intempéré
intension	intention
interpellation	interpolation
intervention	interversion
invectif	inventif
invincible	invisible
ionique	ironique

J.

jaçant	gisant
jacinthe	zacinthe
japper	jasper
jarre	jars
jauger	juger
joindre	oindre
—	poindre
jonction	onction
jouée	jouet
jouir	réjouir
juda	judas
judiciaire	judicieux
jugement	jurement
juger	jugère

L.

lac	lacs
—	laps
—	laqs
—	las
lacer	lasser
laceur	laçure
lâcher	tâcher
lacis	lapis
—	lavis
lactée	laitée
lactifère	léthifère
lacune	lagune
laineux	laiteux
lainier	laitier
laitière	litière
lamie	lamier
lamprillon	lamproyon
lancer	élancer
lancier	landier
landi	landie
landier	lardier
lapin	lupin
large	largue
lasser	laisser
latanier	latinier
latin	lutin
laver	lever
lavette	layette
laveuse	lavandière
lavis	levis
lecteur	licteur
légion	lésion
léguer	liguer
lépreux	lévreux
les	lez
leur	leurre
levant	levent
lever	élever
libération	libration
licence	ligence
licitation	limitation
licorne	litorne
liége	piége
lieu	lieue
ligne	ligue
ligueur	liqueur
limace	limas
limbe	nimbe
limer	élimer
limon	linon
—	timon
linéament	liniment
linge	singe
liquation	liquéfaction
liqueur	liquide
lire	élire
lisière	litière
livourne	libourne
lobule	locule
location	locution
loch	loche
logique	logistique
logographe	logogriphe
logie	logis
lopin	lapin
lotion	potion
loto	lotos
lourd	sourd
loyaliste	royaliste
lubin	lupin
lustration	lutation
—	luxation
lute	luth
luter	lutter
lutin	lutrin

M.

macaron	mascaron
mâcher	mécher
machicatoire	masticatoire
machicot	massicot
madré	madrée
magique	manique
maigre	maigue
mail	maille
mailler	émailler

maillet	maillot
maillier	mailler
maître	mestre
malaga	malaca
malade	salade
malherbe	malesherbes
malicieusement	malignement
mandarin	mandrin
manant	menant
manducable	manquable
mânes	manne
maniable	mariable
manteau	marteau
mappe	nappe
marc	parc
marcotte	marmotte
maréage	marécage
marger	émarger
marine	mâtine
—	narine
marmot	marmotte
marquer	masquer
martel	mortel
martre	tartre
matelas	matelot
mâter	matter
matinal	matineux
maudire	médire
médaillon	modillon
médiante	mélianthe
médiation	méditation
médionner	médonner
méditer	mériter
mélisse	métisse
—	milice
ménade	monade
ménagère	messagère
mendole	mensole
menuiserie	minutie
meschin	mesquin
mesurable	misérable
métail	métal
—	méteil
métallique	métallurgique
métif	motif
métromètre	micromètre
métropole	monopole
meubler	meugler
meurs	mœurs
microscope	horoscope
mignardement	mignonnement
mignon	pignon
—	tignon
militaire	milliaire
mince	pince
—	rince
misanthrope	philanthrope
mission	mixtion
mitonner	mixtionner
mite	myrte
mobiliaire	nobiliaire
mocade	monade
modeler	moduler
modicité	mondicité
modificatif	mondificatif
modifier	mondifier
môle	rôle
molière	moulière
monceau	morceau
moral	mural
morailles	mortailles
moralité	mortalité
morion	motion
motion	notion
moucheture	mouchure
mouron	mouton
mouver	mouvoir
moyen	moyeu
muer	nuer
mulet	mulette
mystérieusem-	mystiquement

N.

naïade........	noyade
nasal	natal
—	naval
nef	nèfle
népotien	néronien
noirceur	noircisseur
nommément	nominativement
noner	nonner
notablement	notamment
notamment	nuitamment
notice	novice
nouveauté	nouvelleté

O.

obédience.....	obéissance
obombrer	ombrer
obscénité	obscurité
obtention	obvention
occasion	occision
officiel	officieux
oisif	oiseux
oncle	ongle
onirocratie	orontocratie
onyx	oryx
opale	ovale
opportun	importun
orage	otage
orangiste	organiste
oreille	oseille
orge	orgue
originaire	original
original	orignal
ostension	ostentation
outrage	ouvrage

P.

pacane........	pavane
pacifiquement	paisiblement
paillasse	paillasson
pailler	palier
—	pallier
pairesse	paresse
paladin	palatin
palatine	patine
palier	panier
—	papier
palme	spalme
palon	ballon
palpable	papable
panache	patache
panais	punais
pancarpe	pancarte
pandore	pandoure
paneterie	papeterie
panetière	pantière
pansant	pensant
pantomètre	pentamètre
papa	papas
papal	papable
pape	sape
—	tape
papelin	patelin
papier	pépier
papillon	pavillon
—	tatillon
paquet	parquet
parabole	péribole
parade	pariade
paradoxysme	paroxysme
paralytique	parastitique
paraphrase	paraphraste
paravent	passavant
parc	parque
parquer	parqueter
parente	patente
parlement	partement
parti	partie
partial	partiel
parure	pâture
passepierre	percepierre
pastour	pâtour
pataud	petaud
pateliner	patiner
patelle	patène
pâter	pater
—	patère
pâtis	pavis
pâtisserie	tapisserie
pâtissier	tapissier
patois	parois
patricien	praticien
patrociner	patroner
paturon	potiron
paumière	paupière
pêche	rêche
pédale	pétale
pédicule	pellicule
peindre	teindre
peine	pêne
peinture	penture
pelé	perlé
peler	piler
pélican	polican
penaillon	pendillon
pendant	perdant
pensum	pinson
pépie	pepin
péricarde	péricarpe
périélèse	périérèse
permission	permixtion
pernelle	péronnelle
perruche	perruque
perspicacité	perspicuité
pestilent	postulant
peton	piéton
pétrée	pétreuse
—	pétrie
pétrifié	putréfié
pétrin	pétrain
peureuse	pleureuse
piaste	piastre
picoter	piloter
pierrerie	piétrerie
pilade	pilate
pilot	pilote
piocher	pocher
pitance	potence
plaidable	plaidoyable
plaie	pluie
plain	plein
plier	ployer
plomet	plumet
poaillier	poêlier
—	poilier
poëme	proëme
poilu	pollu
pointiller	pontiller
poireau	porreau
poison	poisson
poissonnerie	polissonnerie
poliment	politiquement
polographie	polygraphie
pontanier	pontonier
ponte	tonte
pontière	portière
popine	poupine
porter	poster
portion	potion
portoir	portoire
posage	potage
postérité	postériorité
potage	potager
poudre	poutre
pouliot	poulot
pouillot	pouliot
précédent	président
précéder	prédécéder
—	procéder
précis	pressis
précocité	précogité
prédication	prédiction
préface	post-face
préjudiciable	préjudiciel
prélonger	prolonger
premier	prunier
prémotion	prénotion
—	promotion
prénom	pronom
préposition	proposition
prescrire	proscrire
préséance	présence
présure	préture
prévenir	provenir
principalité	principauté
prisable	privable
priser	proser
prodige	prodigue
profiler	profiter
projet	propet
prolifère	prolifique
propice	propine
prometteur	promoteur
propreté	propriété
proportionnel-	proportionné-
prostase	protase
protecteur	protuteur
proviseur	provéditeur
prunier	prunier
prytanée	prytaner
puceau	pureau
pudique	publique
purée	pureté
puritanisme	putanisme

Q.

quartal.......	quintal
quartanier	quartenier
quelconque	quiconque
quel que	quelque
questeur	quêteur
quibus	quittus
quintil	quintille

R.

raboter........	radoter
racage	ravage
racine	ravine
racloir	racloire
raconter	reconter
radeau	rideau
radier	ramier
radoter	ragoter
raffoler	raffolir
rain	rein
raiponce	réponse
raison	saison
ramage	ravage
râpe	rapt
rapetasser	rapiéceter
rapiécer	rapiéceter
rapport	report
ras	rat
rasade	rassade
rasière	ratière
rasoir	ravoir
rassemble	ressemble
rassurer	raturer
rature	rayure
rebarder	reborder
rebâter	rebâtir
rebord	record
rebourgeonner	reboutonner
rebours	recours
rebrêcher	rebricher
rebrousser	retrousser
rébus	rebut
recaler	recéler
—	récoler
—	reculer
recasser	rechasser
recelée	reculée
recélement	récolement
recevable	redevable
rechasser	rechausser
récif	rétif
récitatif	récréatif
récoler	recoller
récolte	révolte
recouvrer	recouvrir
—	récupérer
récuser	refuser
redire	redite
redormi	rendormi
réfaction	réfection
—	réfraction
refendu	refondu
refermer	réformer
refêter	réfuter
refeuiller	refouiller
refonte	remonte
régaler	regeler
régement	régiment
règles	règres
regratter	regretter
regrettable	rejettable
reine	rêne
—	renne
remarquer	remorquer
rembourrem-	remboursem-
remener	reminer
remolade	rémoulade
remolliatif	remollitif
renfoncer	renforcer
rengainer	rengrener
réparable	séparable
repartir	répartir
repas	trépas
répandu	répondu
repartition	répartition
repeser	reposer
répéter	réputer
repic	répit
répliquer	repiquer
reposer	répouser
répréhensible	répréhensif
résidant	résident
résilier	résilir
résine	rétine
résolu	révolu
retenu	revenu
retendu	retordu
retirade	revirade
retirer	revirer
—	reviser
rétraction	rétractation
rêver	river
revirer	reviser
révolutif	révulsif
rhombe	rombe
risée	rosée
—	rusée
risque	rixe
rivière	rizière
riz	rize
rogations	rogatons
romance	romane
romescot	romestec
rongeur	rougeur
rosace	rosage
rose	rosse
rosée	rusée
rossane	rostane
rotule	roture
rouelle	ruelle
rougeâtre	roussâtre
rougir	roussir
rouiller	souiller
roulier	routier
roupieux	rouvieux
route	toute
—	voûte
rubanière	rudanière
ruer	suer
—	tuer
rueller	ruiller
rum	rumb
runique	tunique
ruse	russe

S.

sabine.......	saline
—	sapine
sablière	sablonnière
sagacité	sagamité
saigneur	seigneur
salade	salaison
—	salure
salicaire	salivaire
salin	sapin
—	satin
salive	solive
salon	selon
salvation	salivation
salve	valve
santé	sente
sandal	santale
sandale	scandale
sapin	supin
satyre	satire
saucière	saunière
saunage	sauvage
saumache	saumâtre
savate	sonate
savonneux	savoureux
scabin	scapin
scaphre	scaphe
scarifier	scorifier
scion	sillon
sebile	sibylle
sectaire	sectateur
sectateur	secteur
sédition	séduction
ségréger	ségreyer
seille	teille
—	veille
seime	seine
sel	tel
selle	zèle
semelle	senelle
semestre	senestre
sensibilité	sensiblerie
—	sensualité
sérénité	sévérité
séreux	séveux
sergenter	serpenter
serment	serrement
sermoner	sermonner
serre	terre
—	verre
sertir	sortir
servante	suivante
silène	syrène
singer	songer
soc	socle
—	socque
socier	soucier
sofi	soif
sol	sole
solidaire	solitaire
sommelier	sommier
sonder	fonder
souci	sourcil
soucis	sourcils
soudard	soulard
soudre	sourdre
souiller	soulier
soulèvement	soutènement
soupirer	soutirer
souris	soutis
spacieux	spécieux
spécialité	spéciosité
sphénoïde	sphéroïde
sphérique	sphéritique
splénétique	splénique
stalactite	stalagmite
stature	structure
stimuler	stipuler
stomacal	stomachique
storax	thorax
strophes	strophies
stupeur	stupidité
subjectif	subjonctif
subrogation	surérogation
substance	subsistance
subvenir	survenir
suc	sucre
succulent	truculent
sujet	surjet
surmulet	surmulot
suppuration	supputation
symbolique	symbologique
syncrèse	synérèse

T.

tabarin.	tamarin
tabis	tamis
—	tassis
tabut	talut
tactile	textile
tailler	taillé
tamis	taudis
tabis	tapis
tanche	tranche
tarte	tartre
taupière	taupinière
tempe	temple
ténar	ténare
tendon	tendron
tendresse	tendreté
tendu	tondu
tenir	ténor
terrasse	tétasse
—	tirace
testacée	tétacée
teston	teton
texture	tissure
tibre	tigre
timonier	tisonnier
tinet	tiret
tintin	tintouin
tirant	tyran
tirelaine	tiretaine
tirepoint	trépoint
toile	voile
tombeau	tombereau
tonique	tunique
tonsure	tonture
—	torture
topographe	typographe
tordeur	torpeur
tordre	tortuer
—	tortiller
tortue	torture
toupet	touret
toupillon	tourillon
traban	trapan
traditeur	traducteur
tramer	trimer
transporter	transposer
transverse	traverse
trapan	trépan
traquer	troquer
trentain	trentin
trépan	trépas
tricher	trucher
tricois	tricoise
tricotage	tricoterie
tricoter	tripoter
trinquenin	trinquetin
trinquer	tronquer
tripe	trips
—	triple
trôler	troller
tribus	tribu
—	tribut
tronc	trône
trop	trope
trot	trotte
truffière	tuffière
truie	truite

U.

ultion........	ustion
unique	urique
unité	usité
utensile	ustensile

V.

vacant	vagant
vaccine	vachine
vaguer	vaquer
valide	valise
valse	valve
valve	vulve
valvulaire	vasculaire
vante	vente
varin	vérin
variolique	vérolique
vaucour	vautour

végète	vergette	vénusté	vétusté	vernir	vernisser	vigie	vigile	vivifier	vitrifier	voleter	voluter
veille	vieille	véracité	véridicité	vérole	virole	viguier	viguerie	vocation	votation	voquer	voguer
—	vielle	verdeur	verdure	verrerie	verroterie	vinage	visage	—	vacation	voussoir	voussure
vélin	venin	verdillon	vermillon	—	vitrerie	violer	voiler	voilure	voiture		
vend	vent	verdir	vernir	vertige	vestige	vitaux	vitraux	volatil	volatile		**Z.**
vendange	vidange	verdoyer	versoyer	vesce	vesse	vitement	vivement	—	volatille		
venimeux	vénéneux	verge	vierge	—	veste	vivification	vitrification	voleter	volter	zoolithe	zoophyte

FIN.

VOCABULAIRE DE MYTHOLOGIE UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE DE TOUS LES PEUPLES,

AVEC LES ÉTYMOLOGIES GRECQUE, LATINE, ETC.

A.

Aédé, muse. (*aoidé*, chant. *gr.*
Aain-el-Ginum, ou la fontaine des Idoles, ville d'Afrique (Mahom.).
Aar-Toyon, aut. de la création, suiv. les Yakouts.
Ab, 11e mois des Hébreux.
Ababil (Mah.), oiseau fabul.
Abaddon, ange de l'abyme. *v. le Dict.*
Abadir, dieux carthagin.; Apollon. (*ab addir*, père magnifique. *phénicien*. v. Bætyle.
Abæus, surn. d'Apollon.
Aban, ange des arts chez les Guèbres.
Abantiades, Persée.
Abantias, Danaé et Atalante.
Abarbarée, naïade. (*a privat.*, *barbaros*, sauvage. *gr.*
Abaris, prêtre d'Apollon. (*a privat.*, *baros*, pesant. *gr.*
Abas, aïeul de Persée; centaure; devin.
Abaster, cheval de Pluton.
Abatos, cheval de Pluton; trophée élevé à Rhodes par Artémise. (—, inaccessible. *gr.*
Abazées, fêtes établ. par Denys en Asie. (*abakein*, garder le silence. *gr.*
Abba (Ind.), l'Être-Suprême chez les insul. voisins des Philippines.
Abda (Arab.), idole madianite.
Abderus, ami d'Hercule.
Abdest, ablution des Turcs.
Abdhouts, fakirs ind.
Abeilles, nourrices de Jupiter.
Abel *et* Caïn, fils d'Adam.
Abellion, dieu des Gaulois.
Abeona *et* Adéona, divinités des voyageurs, soit qu'ils partent, ou qu'ils arrivent.
Abéridès, Saturne?
Aberrigènes, *v.* Aborigènes.
Abesta (Persan), commentaire de Zend et Pazend.
Abhigit, sacrifice expiatoire d'un rajah.
Abia, fille d'Hercule
Abichégam, cérém. relig. des Indiens.
Abida, dieu des Kalmouks.
Abiens, peuple de Scythie.
Abilius, fils de Romulus.
Ablana, div. basilidienne.
Abonde, fée bienfaisante.
Aborigènes, peuple cond. par Saturne en Italie.
Abou-Jahia (Mahom.), ange de la mort.
Aboulomri (Mahom.), oiseau fabuleux.
Abracadabra (myth. pers.), figure magique.
Abracalan, div. syrienne.
Abracax, Abrasax, *ou* Abraxas, divinité basilidienne.
Abraham, *ou* Ibrahim (Mah.), patriarche.
Abraiache, ange basilidien.
Abrax, un des coursiers de l'aurore.
Abrelténus, surnom de Jupiter.
Abrétie, nymphe.
Abrizan, Abrizghia, fête persane.
Abrochaitès, surn. d'Apoll. (*abros*, mou, *chaité*, crinière. *gr.*
Absée, géant.
Absyrthe, frère de Médée.
Abudad (myth. pers.), la pierre primitive, germe de la création.
Abutto, idole japonaise.
Acacallis, fille de Minos.
Acacésius, surnom de Mercure.
Acacus, Mercure. (n'est qu'un surnom.) (*a priv.*, *kakos*, méchant. *gr.*
Academus, nom de celui qui révéla aux Tyndarides le séjour d'Hélène.
Acadine, fontaine de Sicile.
Acaé, île de Circé.
Acalanthis, une des Piérides.
Acale *ou* Perdix, neveu de Dédale.
Acamarchis, nymphe, fille de l'Océan.
Acamas, fils de Thésée.
Acanthe, jeune homme métamorphosé en oiseau.
Acanthis, fille d'Autonoüs et d'Hippodamie.
Achanthide, fils d'Ajax.
Achanto, mère du 4e soleil.
Acara *ou* Alquibila, tour bâtie par Ismaël.
Acarnas *et* Amphotérus, fils d'Alcméon.
Acasis, fille de Minos.
Acaste, roi de Thessalie. —, nymphe. (*akastos*, érable. *gr.*
Acca, sœur de Camille.
Acca-Laurentia, nourrice de Romulus. —, célèbre courtisane de Rome.
Accalia, fêtes en l'honneur de la précédente. (jeux floraux.)
Accendones, chefs de gladiat.
Accius Navius, augure.
Acélus, fils d'Hercule.
Acéphales, habit. des pays hyperboréens.
Acerbas, le même que Sichée. *v. ce mot.*
Acerre, autel auprès du lit d'un mort.
Acersecomes, surnom d'Apollon. (*a priv.*, *keiréin*, tondre, *koma*, chevelure. *gr.*
Acésamenée, père de Péribée,
Acésidas, div. grecque.
Acésius *et* Alexicacus, Apollon.
Acéso, fille d'Esculape.
Aceste, roi de Sicile. (*akestés*, médecin. *gr.*
Acète, fils du Soleil.
Achæa, surnom de Pallas et de Cérès. (*achos*, gémissement. *gr.*
Achamanthis, fille de Danaüs.
Achamas, un des Cyclopes.
Achanamadi, prière du soir des Musulm.
Achar (ind.), Être souverain.
Acharéus, athlète célèbre.
Achate, ami d'Énée.
Achéloia, Callirhoé.
Achéloides, surnom des sirènes.
Achéloüs, fils de l'Océan.
Achémène, fils d'Égée.
Achéménide, un des compagn. d'Ulysse.
Achéron, fleuve des enfers (*achos*, douleur, *roos*, fleuve. *gr.*
Achérontiens, livres des Étrusques.
Achéus, frère d'Ion.
Achille, le plus vaill. des héros gr. (*a priv.*, *chilos*, nourriture. *gr.*
Achillées, fêtes d'Achille
Achiroé, petite-fille de Mars.
Achlys, div. des Ténèbres.
Achmé, livre des Druses.
Acholoé, une des harpies.
Achor, dieu des mouches.
Achourers (Ind.), tribun des géants.
Achtequedjams (Ind.), huit éléphants qui soutiennent le monde.
Achthéia, surnom mystérieux de Cérès.
Acidalie, Vénus. (*akédia*, abattement de cœur. *gr.*
Acinétus, fils d'Hercule.
Acis, amant de Galathée.
Acmènes, nymphes de Vénus. (*akménos*, jeune et vigoureux. *gr.*
Acmon, fils de Manès, père d'Uranus et de Titée.
Acmonide, cyclope. (*akmôn*, infatigable. *gr.*
Aconce, amant de Cydippe.
Aconte, fils de Lycaon. (*akôn*, javelot. *gr.*
Acontée, chasseur converti en pierre aux noces de Persée. —, chef latin.
Acræa, surnom de la Junon de Corinthe. —, nourrice de Junon.
Acræus, surnom de Jupiter à Symrne. (*akra*, sommet. *gr.*
Acratophore, surnom de Bacchus, en Arcadie. (*akraton*, vin pur, *pherô*, je porte. *gr.*
Acratopote, surnom de Bacchus. —, héros grec. (—, *poton*, boisson. *gr.*
Acratus, génie de la suite de Bacchus.
Acrias, un des prétendants d'Hippodamie.
Acrisius, père de Danaé.
Acritas, surnom d'Apollon.
Acrob (Pers.), chef des anges.
Acron, un des capitaines d'Énée.
Actæa, Orythie. —, néréide. —, une des 50 filles de Danaüs.
Actée, une des Heures.
Acteius, un des dieux Telchines.
Actéon, cheval du Soleil. — grand chasseur. (*akté*, rivage. *gr.*
Actiacus, surnom d'Apollon.
Actiaques, fêtes d'Apollon.
Actias, nom d'Orythie.
Actinus, habile astrologue.
Actis, fils du Soleil.
Actor, fils de Neptune. —, père de Thétis. —, guerrier tué par Turnus. (*aktor*, conducteur. *gr.*
Actoridès, nom patronym. de Patrocle, petit-fils d'Actor.
Actorion, un des Argonautes.
Acus, fils de Vulcain.
Adad, roi de Syrie.
Adagoüs, div. phrygienne.
Adam, premier homme.
Adamantée, nourrice de Jupiter. (*adamas*, diamant. *gr.*
Adamas, fils d'Asius, tué par Mérion.
Adamaste, père d'Achéménide.
Adé, idole des Banians.
Adéona, *voyez* Abéona.
Adéphagie, déesse de la Gourmandise. (*adên*, beaucoup, *phaghéin*, manger. *gr.*
Adéphagus, surnom d'Hercule.
Adès, *ou* Haidès, surnom de Pluton.
Adisséchen (Ind.), serpent qui soutient l'univers.
Adjariars, ministre de Wishnou.
Adjoints (Dieux), div. subalternes.
Adina, nymphe.
Admète, roi de Phères. —, nymphe océanide. (*admés*, indompté. *gr.*
Adod, le même qu'Adad.
Adonée, *ou* Adonéus, surnom de Jupiter, de Bacchus, de Pluton.
Adonies, fêtes d'Adonis à Antioche.
Adonis, fils de Myrrha. (*adô*, je plais. *gr.*
Adramelech *et* Anamelec, div. de Sepharvaïm.
Adramus *ou* Adranus, dieu de Sicile.
Adraste, fils de Mérope. —, roi d'Argos. —, petit-fils de Midas. (*adrastos*, qui ne fuit pas. *gr.*
Adrastée *ou* Adrastie, surn. de Némésis. —, nourrice de Jupiter. (*a priv.* *dran*, fuir. *gr.*
Adrémon, père de Thoas.
Adrenam *ou* Addernam, *ou* Andernavedam, un des Védams.
Adréus, dieu des grains.
Adris (myth. rabb.), le même que l'Hermès des Grecs.
Advéitam, philos. indien.
Æacidès, Achille.
Aédon, *ou* Aidon, épouse de Zéthus. —, fille de Paudarée.
Ææa, surnom de Circé. *v.* Ea.
Æétias, Médée, fille d'Eétès.
Ægenetès, *ou* Aeigenetès, surnom d'Apollon.
Aello, harpie. —, chien d'Actéon.
Ælurus, chat, div. égypt.
Ænéidès, Jule *ou* Ascagne.
Æolidès, Ulysse *ou* Céphale, *ou* Athamas.
Æon (myth. syr.), la première femme.
Æpytus, fils de Ctésiphon et de Mérope.
Æres, Es *ou* Æsculanus, div. qui prés. à la monnaie de cuivre.
Aérienne, nom donné à Junon.
Æsar, dieu en langue étrusque.
Æther, les cieux. (*aiter*, l'air. *gr.*
Aethlius, père d'Endymion.
Aéthon, cheval de Pluton. (*aétos*, aigle. *gr.*
Afriet *ou* Ifiret (myth. arabe), le plus terrible des génies.
Agamède, fils d'Apollon, frère de Trophonius.
Agamemnon, roi d'Argos. (*agan*, très-fort, *memnémai*, je me souviens. *gr.*
Aganippe, fille du fl. Permesse.
Aganippèdes *et* Aganippides, surnom des muses. (*aganniphos*, couvert de neige. *gr.*
Agathalius, surnom de Pluton (*agatha*, biens, *luéin*, délier. *gr.*
Agathyrnus, fils d'Éole.
Agathyrse, fils d'Hercule. (*agathoergeô*, je fais le bien. *gr.*
Agavé, fille de Cadmus; néréide; Amazone.
Agavus, fils de Priam.
Agdestis *ou* Agdistis, fils de Jupiter.
Agélas *ou* Agelaüs, un des prét. de Pénélope. —, fils d'Hercule.
Agélie, Minerve. (*agô*, je conduis, *léia*, butin. *gr.*
Agénor, fils de Neptune. —, fils d'Antenor.
Agénoridès, Cadmus.
Agénorie *ou* Agéronie, l'Industrie. (*agéraos*, immortel. *gr.*
Agérochus, fils de Nélée.
Agesandros, Pluton. (*agô*, je conduis, *anér*, homme. *gr.*
Agésilas, Pluton (*ageirô*, je rassemble. *gr.*
Agétès, Pluton. —, frère d'Aristée.
Agétor, surnom de Jupiter. (*agô*, je conduis. *gr.*

Agétoréia, Agétoréion, fêtes grecques.
Aghnay (Ind.), femme d'Agni, dieu du feu.
Agis, Lycien tué par Valérus.
Aglaia, la plus jeune des Graces. (*aglaos*, beau. *gr.*
Aglaopé, sirène.
Aglaopès, surnom d'Esculape.
Aglaophème, sirène. (*aglaophônos*, qui a une belle voix. *gr.*
Aglaure, fille de Cécrops.
Aglibolus, dieu palmyrénien.
Agni (Ind.), dieu du feu.
Agnian, mauv. génie brasilien.
Agnita, Agnitès, surnom d'Esculape. (*agnizô*, je purifie. *gr.*
Agon, combat du corps ou de l'esprit. (*agôn*, *gr.*
Agonales, fêtes de Janus.
Agonaux, surnom des prêtres saliens.
Agonias, surnom de Mercure.
Agonius, surnom de Janus.
Agonothète, magistrat grec. (*agônès*, jeux, *tithêmi*, je dispose. *gr.*
Agoræa, surnom de Diane. (*agora*, place publique. *gr.*
Agoræus, Jupiter et Mercure.
Agorius, fils de Damosius.
Agranie, Agrianies, Agrionies, fetes funèbres à Argos et à Thèbes. (*agrianès*, sorte de soldats. *gr.*
Agraule, surnom de Mercure. —, une des Graces. (*aglauros*, beau. *gr.*
Agraulies, fêtes de Minerve, surnommée aussi Agraule.
Agré, chien d'Actéon.
Agrestis, Pan.
Agrianome, fille de Persée.
Agrieus, les Titans. (*agrios*, sauvage. *gr.*
Agriope, femme d'Agénor. —, surnom d'Euridice, femme d'Orphée. (*agriôpos*, farouche. *gr.*
Agroletera *et* Agrotera, surnom de Diane.
Agron, fils d'Eumélus.
Agrotès, div. phenicienne. —, le 2e des Titans. — (Myth. Syr.), surnom du dieu Dagon.
Agyei, obélisques à Apollon et Bacchus. (*aguia*, rue. *gr.*
Agyeus *ou* Agyieus, surnom d'Apollon.
Agyrtes, prêtres de Cybèle. (—, charlatan. *gr.*
Ahalya (Ind.), déesse.
Ahariman, Aberman *ou* Ahriman (Pers.), mauv. principe.
Aicheéra (Myth. Arabe), un des sept dieux.
Aidapoutché, ou fête des armes. (Ind.)
Aidonée, surnom de Pluton. (*a* priv., *idein*, voir. *gr.*
Aimo, la demeure des ames chez les Lapons.
Aimocharès, Mars. (*haima*, sang, *chairô*, je me réjouis. *gr.*
Airapadam (Ind.), éléphant blanc.
Airavat (Ind.), éléphant d'Indra.
Airéennes *ou* Aloennes, fêtes de Cérès et de Bacchus. (*aloaô*, je bats le blé. *gr.*
Aius Locutius *ou* Aius Loquens, dieu de la parole.
Aix, nourrice de Jupiter. (—, chèvre. *gr.*
Ajax, fils d'Oïlée, roi des Locriens. —, fils de Télamon.
Ajaxtie, fête d'Ajax.
Akecheioch, génie basilidien.
Akuan (Myth. Pers.), dive, geant ou démon.
Alabandus, fils de Callirhoé.
Alacomène, fille d'Ogygès.
Alala, surnom de Bellone. (*alala*, cri de guerre. *gr.*
Alalcomède, père nourricier de Minerve.
Alalcoméneis, surnom de Minerve. (*alalkomenès*, puissante protectrice. *gr.*
Alalcomenia, fille d'Ogygès.
Alastor, cheval de Pluton. —, surnom de Jupiter.
Alastores, mauv. génies. (*alastôr*, dieu vengeur. *gr.*
Albins, collége de Saliens.
Albana, surn. de Junon.
Albion *et* Bergion *ou* Brigion, geants, enfants de Neptune.
Al-Borak, monture de Mahomet.
Albunee, 10e sibylle.
Alburnus, dieu de Lucanie.
Alcamène, mari de Niobe. (*alké*, force, *menô*, je persiste. *gr.*
Alcathées, fetes d'Alcathoüs.
Alcathoüs, fils de Pelops.
Alce, chien d'Actéon.
Alcée, fils de Persée, père d'Amphitryon.
Alceste, fille de Pélias et femme d'Admète.
Alchymius, surnom de Mercure.
Alcide, nom patron. d'Hercule. Surnom de Minerve. Dieux de Lacedemone.
Alcidème, surnom de Minerve.
Alcimaque, surnom de Minerve. (*alké*, force, *maché*, combat. *g.*
Alcimède, femme d'Eson.
Alcimedon, sculpteur.
Alcimène, fils de Jason. (—, *menô*, je persiste. *gr.*
Alcine, héros grec.
Alcinoé, nymphe.
Alcinoüs, roi phéacien.
Alcion *ou* Alcionee, géant. (*alké*, force. *gr.*
Alcione, fille d'Eole. —, fille d'Atlas.
Alciope, femme d'Hercule.
Alcippe, fille de Mars.
Alcithoé, fille de Minée.
Alcmène, fille d'Electryon, épouse d'Amphitryon.
Alcméon, fils d'Amphiaraüs.
Alcon, fils de Mars.
Alea, surnom de Minerve. (*aleïn*, fuir. *gr.*
Alecton, furie. (*alecktos*, indicible. *gr.*
Alectoriens, jeux à Athènes, à Pergame. (*alectôr*, coq. *gr.*
Alectryon, confident de Mars.
Aleennes *ou* Alées, fetes de Minerve Aléa.
Alémanus, Hercule germain.
Alémona, déesse des enfants.
Aléon, un des dieux Dioscures.
Alétides, sacrifices à Erigone. (*aleïn*, errer, *gr.*
Aléus, roi d'Arcadie.
Alexandre, fils de Priam. (*alexô*, je secours, *anêr*, homme. *gr.*
Alexanor, fils de Machaon.
Alexicacus, Apollon; Neptune. (*alexikakos*, qui chasse les maux. *gr.*
Alexirrhoé, femme de Pan. (*alexô*, je secours, *rhoé*, ruisseau. *gr.*
Alexothoé, nymphe.
Alfader, dieu scandinave.
Alfaguins, pretres maures.
Alfar (Myth. Scand.), génies.
Alfheim (Scand.), ville céleste.
Algiaura (Arab.), constellation d'Orion.
Ali, cousin et gendre de Mahomet.
Alicon (Mah.), 7e ciel.
Alies, fêtes du Soleil. (*hélios*, Soleil. *gr.*
Aligènes, surnom de Vénus. (*als*, sel, *gennaô*, je produis. *gr.*
Alilat (Arab.), la Nature.
Aliphera, surnom de Minerve.
Alitérius, Jupiter. (*alitêrios*, fléau, *par antiphrase*. *gr.*
Alites, oiseau dont on consultait le vol.
Allah (Mah.), Dieu. *exclamation*.
Allat, idole arabe.
Allyrothius, fils de Neptune.
Alma, épith. de Cérès.
Almon, fils de Thyrrhus.
Almops, geant.
Aloéus *ou* Aloüs, fils de Titan.
Alogos (Myth. Egypt.), nom donné à Typhon.
Aloides, geants, Otus et Éphialte. (*aloaô*, je frappe. *gr.*
Alope, harpie. (*alopêx*, renard. *g.*
Alopius, fils d'Hercule.
Alorus (Syr.), premier homme.
Alotia, fete de Minerve.
Alouette, *voyez* Scylla.
Aloüs, *voyez* Aloeus.
Alphée, chasseur. (*alphê*, honneur. *gr.*
Alphenor, un des fils de Niobé.
Alrunes, dieux penates.
Altellus, surnom de Romulus.
Althee, mère de Meleagre.
Amadis, heros de roman.
Amalthee, nourrice de Jupiter; sibylle de Cumes. (*amalthenô*, je nourris. *gr.*
Amanus *ou* Omanus, le Soleil.
Amarashina, livre des Brahmes.
Amaravati, séjour d'Indra.
Amathie, néréide.
Amathontie, Amathuse *ou* Amathusie, Venus. (*amathos*, sable. *gr.*
Amazones, femmes guerrières. (*a priv.*, *mazos*, mamelle. *gr.*
Amazonien, nom donne par Commode au mois de decembre.
Ambarvales, fetes de Cerès.
Ambition, div. romaine.
Ambracia, fille d'Apollon.
Ambroisie, hyade; fete de Bacchus; nourriture des dieux. (*ambrosios*, immortel. *gr.*
Ambryssus, heros grec.
Amburbale, Amburbiales *ou* Ambubies, fetes a Rome. (*ambi*, autour, *urbs*, ville. *lat.*
Amenthès, Pluton.
Amerdan, bon genie des Parsis.
Ames (fetes des), au Japon.
Amicie, divinite gr. et rom.
Ammon *ou* Hammon, Jupiter. (*ammos*, sable. *gr.*
Ammonious *ou* Annonious (Arab.), inventeur de la chimie.
Ammothee, nymphe.
Ammudates, un des dieux des Romains.
Amnisiades *ou* Amnisides, nymphes. (*amnis*, fleuve. *lat.*
Amoboudu, prêtre africain.
Amour, dieu.
Amourdavalay (Ind.), fille de Wishnou.
Amourdon *ou* Amourtam (Ind.), Ambroisie.
Ampelle, Hamadryade. (*ampélos*, vigne. *gr.*
Amphiaraüs *ou* Amphiaras, fameux devin. (*amphi*, près, *Arês*, Mars. *gr.*
Amphiarees, fetes d'Amphiaraüs.
Amphione, néréide.
Amphion, fils de Jupiter; argonaute.
Amphirhoé, nymphe de l'Océan.
Amphistrate, cocher d'Hercule.
Amphithee, grand'mère d'Ulysse.
Amphitrite, fille de Nérée, épouse de Neptune. (*amphi*, tout autour, *titroô*, je perce. *gr.*
Amphitryon, fils d'Alcee. (*amphi*, autour, *truos*, travail. *gr.*
Amphitus, cocher de Castor et Pollux.
Amphontes, combat poétique à Égine.
Ampycus, prêtre de Cérès.
Amrdam (Ind.), nectar.
Amschaspands (Pers.), bons génies.
Amyclæus, dieu grec.
Amymone, Danaide.
Amynthas, berger.
Anabates, ecuyers aux jeux olympiques. (*anabainô*, je monte sur. *gr.*
Anacalyptéria, fête grecque. (*anacaluptéia*, dévoiler. *gr.*
Anacees, fetes de Castor et Pollux. (*anax*, roi, ou *anakaiô*, je rallume. *gr.*
Anachis, un des quatre dieux lares chez les Egyptiens.
Anaclétéria, fête solenn. à l'avénement des rois. (*anacalein*, proclamer. *gr.*
Anaclinopale, lutte sur le sable. (*anaclinô*, j'etends, *palé*, lutte. *gr.*
Anacton, fêtes des Dioscures. (*anax*, roi. *gr.*
Anadyomène, Vénus marine. (*anaduô*, je sors de l'eau. *gr.*
Anagogie, fête de Venus. (*anagogê*, depart. *gr.*
Anagyrus, demi-dieu.
Anaitis, div. lydienne. (*anaitios*, irréprochable, *par antiphrase*. *gr.*
Anande-Vourdon (Ind.), fête de la Trinité.
Anandratus, div. des Perses.
Anaphe, une des Sporades. (*anaphainô*, je manifeste. *gr.*
Anapauomene, fontaine près de Dodone.
Anaxabie, nymphe. (*anax*, roi. *gr.*
Anaxithée, Danaïde.
Anberken, livre des brahmines.
Ancarie, deesse invoquee contre les incursions.
Ancharie, divin. etr., peut-être la même que Némésis.
Anchise, père d'Énée.
Ancile *ou* Ancilie, bouclier de Numa.
Andabates, gladiateurs à cheval.
Andate *ou* Andrasté (Celt.), la Victoire.
Andirine, Cybèle.
Andou (Ind.), le monde visible.
Andries, repas publics en Crète. (*anêr*, homme. *gr.*
Androgee, fils de Minos. (*anêr*, —, *geinomai*, engendrer. *gr.*
Androgénies, fetes d'Androgee.
Andromaque, femme d'Hector. (*andros*, d'homme, *maché*, combat. *gr.*
Andromede, fille de Céphée.
Andshain (Pers.), grand-prêtre du feu.
Anémodromes, oiseaux fabuleux. (*anemos*, vent, *dromos*, course. *gr.*
Anémotis, surnom de Pallas.
Anesidor, Cerès. (*anésis*, relâchement, *dorou*, don. *gr.*
Angat, mauvais principe à Madagascar.
Angela, fille de Mercure.
Angelique, danse parmi les bouteilles. (*angelus*, messager. *lat.*
Angenone, déesse invoquée contre l'esquinancie. (*augere*, serrer. *lat.*
Angerona, déesse du silence.
Angeronales, fetes d'Angerona.
Angnaraguen (Ind.), planète de Mars.
Anguipèdes, monstres ressemblant aux serpents. (*anguis*, serpent, *pes*, pied. *lat.*
Anguitia, ou Angitia, sœur de Médée.
Anigrides, nymphes du fleuve Anyger. (*anugrainô*, je mouille. *gr.*
Anne, sœur de Didon.
Annedoms, div. chaldéennes.
Annon (Ind.), oiseau fabuleux.
Annona, déesse de l'abondance. (—, abondance. *lat.*
Anobreth, nymphe, femme de Saturne.
Antée, geant, fils de la Terre.
Antenor, prince troyen.
Anteros, fils de Venus et de Mars.
Antervorta *et* Posvorta, déités romaines.
Antedon, nymphe.
Antheis, une des filles d'Hyacinthe.
Antheme, danse populaire.
Anthesteries, fetes de Bacchus.
Anthesterion, mois athenien. (*anthos*, fleur, *stereô*, je prive. *gr.*
Anthorès, compagnon d'Hercule.
Anthracie, nymphe. (*anthrax*, charbon. *gr.*
Antigone, fille d'Œdipe.
Antigonies, fetes d'Antigonus.
Antimachie, fete à Cos. (*anti*, contre, *maché*, combat. *gr.*
Antinoees, sacrifices en l'honneur d'Antinous.
Antinoüs, pretendant de Pénélope.
Antiope, reine des Amazones.
Antithees, génies malfaisants. (*antithemi*, j'oppose à. *gr.*
Anubis, roi des Égyptiens.
Anytus, Titan.
Aœdé, muse. (*aoidé*, chant. *gr.*
Aon, fils de Neptune.
Aonides, les muses.
Aorasie, invisibilité. (*aorasia*, cécité. *gr.*
Apanchomène, Diane. (*épanchô*, j'etrangle. *gr.*
Apator, surnom de la Nature. (sans père.)
Apaturie, Vénus. (*apaté*, fraude. *gr.*
Apaturies, fêtes de Minerve, de Venus.
Apène, char où les images des dieux etaient portees.
Apectus, surnom d'Apollon.
Aphacite, Vénus.
Aphæa *ou* Aphea, divinité des Eginètes et des Cretois.
Apharée, père de Lyncée.
Aphesiens, *ou* Aphetériens, Castor et Pollux.
Aphétor, Apollon. (*aphêtos*, abandonné. *gr.*
Aphrodisies, fetes de Vénus.
Aphrodite, Venus. (—, beauté. *g.*
Apis, dieu bœuf en Egypte.
Apobomies, fêtes (*apo*, loin, *bômos*, autel. *gr.*
Apollinaires, jeux en l'honneur d'Apollon.
Apollon, dieu des arts, qui présidait aux Muses.
Apollonies, fêtes d'Apollon.
Apomyius, surnom de Jupiter. (*apo*, loin de, *muia*, mouche. *g.*
Apone, fontaine près de Padoue. (*aponeô*, je jouis. *gr.*
Apopemptiques, jours consacrés au départ des dieux. (*apopemptos*, renvoyé. *gr.*
Apopompée, victime que les Juifs chargeaient de malédictions. (*apopompé*, action de détourner la vengeance. *gr.*
Apotropéens, dieux qui détournaient les maux. (*apotropaô*, je detourne. *gr.*
Appiades, surnom de Pallas et de Venus à Rome.
Apsara (Ind.), les Graces.
Aptère, la Victoire. *v. le Dict.*
Aquili, génies.
Aquilicia, sacrifices à Jupiter Pluvius. (*aquam*, *elicere*. *lat.*
Araf (Mah.), lieu entre le paradis et l'enfer.
Aratees, fêtes en l'hon. d'Aratus.
Archagète, Esculape. (*archagetas*, qui gouverne comme chef. *gr.*
Archandre, fils de Phthius.
Arche, la cause efficiente. (*arché*, principe. *gr.*
Archegenetès, Archegetès *ou* Aigenetès. Apollon.
Archelaüs, un des fils d'Égyptus. (—, petit-fils d'Hercule.
Archéptolème, conducteur du char d'Hector.
Archiérosine, grand-prêtre. (*arché*, chef, *erôs*, passion. *gr.*
Archigalle, chef des Galles.
Archimage, chef de la religion perse.
Archirrhoé, nymphe. (*arché*, marque l'excellence, *rheô*, je coule. *gr.*
Areens, les Perses.
Areiens, fetes de Mars.
Areopage, tribunal d'Athènes.
Arethuse, nymphe que Diane métamorphosa en fontaine.
Argé, nymphe.
Argées, endroits de Rome consacrés aux dieux.
Arges, cyclope.
Argilete, tombeau d'Argus.
Argienne, *ou* Argolique, Junon.
Argiope, nymphe.
Argiphonte, Mercure. (*Argus*, Argus, *phonos*, meurtre. *gr.*
Argo, vaisseau des Argonauts.
Argonautes, heros grecs.
Argus, architecte celebre. (—, frere d'Osiris. —, chien d'Ulysse.
Argyre, nymphe. (*arguros*, argent. *gr.*
Ariane, fille de Minos.
Arianées, fêtes d'Ariane.
Aricie, princesse de la fam. des Pallantides.
Arimane, dieu du mal.
Arion, poète lyrique; cheval que Neptune fit sortir de la terre.
Aristee, fils d'Apollon.
Armilustre, *ou* Armilustrie, fete romaine
Arnee, veritable nom d'Irus, centaure.
Arno, nourrice de Neptune. (*arneomai*, nier. *gr.*
Arot et Marot (Mah.), mauvais anges.
Arpa, *ou* Arpha, div. romaine.
Arrachion, *ou* Arrichion, athlète.
Arrephoria, fête de Minerve et de Herse.
Arriphe, nymphe.
Arsh (Mah.), trone de Dieu.
Arsaphe, surnom d'Osiris.
Arsenothelees, dieux qui avaient les deux sexes. (*arsén*, male, *theilus*, femelle. *gr.*
Arsinoe, fille de Nicocréon.
Arsippus, père d'Esculape.
Arsinoüs, roi de Tenedos.
Artemis, Diane. (*artemia*, salut. *gr.*
Artemise, reine de Candie.
Arvales, noms de ceux qui faisaient les sacrifices ambarvales.
Asaphins, interprètes des songes. (*asapheia*, obscurite. *gr.*
Asbamé, fontaine de Cappadoce.
Ascagne, fils d'Énée et de Créuse.
Ascalaphe, fils de l'Acheron.
Asclepies, fêtes d'Esculape. (*Asklepias*, Esculape. *gr.*
Ascolies, fetes de Bacchus. (*askos*, outre. *gr*
Asera, princesse aimée de Neptune.
Asie, nymphe.
Asmodee, genie malfaisant.
Asmoug, demon.
Asoors, mauvais génie.
Asope, roi de Phliasie. —, fils de l'Ocean.
Asphalion, *ou* Asphalins, Neptune. (*asphalizô*, j'affermis. *g*
Asrafil (Mah.), ange.
Assaf, idole des Arabes.
Astacides, chevrier de Crète.
Astaroth, esprit; la Lune.
Astarothides, secte juive.
Astarte, *ou* Astarthe, Vénus, epouse aimee de Jupiter.
Asterie, fille de Ceus. —, amazone.
Asterion, argonaute. (*astér*, étoile. *gr.*
Asterius, géant. —, roi de Crète.
Asterope, pléiade.
Astolunus, div. gauloise.
Astratee, Diane. (*astrateia*, désertion. *gr.*
Astrophe, pléiade. (*astrophoros*, étoilé. *gr.*
Astur, compagnon d'Énée.
Astyanax, fils d'Hector. (*astu*, ville, *anax*, roi. *gr.*
Astyle, centaure et devin fameux.
Astyris (Syr.), Minerve.
Asuman (Pers.), genie.
Asuras (Ind.), titans *ou* géants.
Asyléns, dieu du refuge.

Atalante, fille de Jasius; fille de Schénée. (*atalantos*, égale. *g.*
Até, fille de Jupiter. (*até*, injustice. *gr.*
Atergata, Atargata, *ou* Atergatis, déesse des Ascalonites.
Athamas, fils d'Éole.
Atharid (Arab.), dieux célestes.
Atheménès, fils de Cratée.
Athéna, *ou* Athénée, Minerve.
Athénaïs, sibylle d'Érythrée.
Athyr (Égypt.), la nuit, les ténèbres.
Athytes, sacrifices sans victimes. (*athutos*, qui n'a pas été immolé. *gr.*
Atlantidès, Mercure.
Atlantides, les sept filles d'Atlas.
Atlanticus, hermaphrodite, fils de Mercure.
Atlas, fils de Jupiter.
Atrée, fils de Pélops.
Atrides, Agamemnon et Ménélas, la famille d'Atrée.
Atropos, une des parques, celle qui coupait le fil des destinées. (—, immuable. *gr.*
Atthis, fille de Cranaüs.
Attin (Scand.), Neptune.
Atys, Attin, Attis, *ou* Attys, Phrygien que Cybèle aima. (*atuzô*, j'épouvante. *gr.*
Augée, roi des Épéens.
Aurad, section du Koran.
Aurore, déesse.
Auster, vent extrêmem. chaud. (*austéros*, âpre, sec. *gr.*
Autésion, fils de Tisamène.
Automate, cyclade.
Automatie, déesse du hasard.
Autonome, néréide.
Avadouras, solitaires indiens.
Aventie, déesse gauloise.
Aventin, fils d'Hercule.
Averne, lac près de Bayes; entrée de l'enfer.
Averruncus, *ou* Aruncus, dieu des Romains.
Avesta, livre sacré des Parses.
Axitès, Bacchus.
Azael (Héb.), ange révolté.
Azazer, démon.
Azorus, argonaute. (*azaô*, je vénère. *gr.*
Azraïl (Mah.), ange de la mort.

B.

Baal, divinité.
Baal-Bérith, dieu des Carthaginois.
Baal-Péor, Baalphégor, Béelphégor, Belphégor, divinité moabite.
Baal-Semen (Syr.), le Soleil.
Baal-Tséphon, idole d'Égypte.
Baal-Tis, déesse des Phéniciens.
Babactès, Bacchus. (*babaktés*, bavard. *gr.*
Babia, déesse de Syrie.
Bacchans, hommes admis aux bacchanales.
Bacchantes, femmes qui célébraient les mystères de Bacchus.
Bacchémon, fils de Persée.
Bacchis (Égypt.), taureau consacré au Soleil.
Bacchus, dieu des vendanges. (*bakkos*, maniaque. *gr.*
Bad (Pers.), génie des vents.
Bag (Pers.), idole.
Bainiens, religieux indiens de Mariatala.
Bainmadu (Ind.), idole.
Bairam, fêtes musulmanes.
Baiva, idole des Lapons.
Bajarac, étendard de Mahomet.
Balance, symbole de l'équité.
Balder, fils d'Odin.
Balatsima (Ind.), monde souterrain.
Baléus, un des compagnons d'Hercule.
Balte, nymphe.
Banire, divinité.
Baptes, prêtres de Cotyto. (*baptô*, je lave. *gr.*
Baracaques, religieux japonais.
Barathron, jeux à Thesprotie. (—, gouffre. *gr.*
Barbéliotes, secte des gnostiques.
Barbélo, div. des Nicolaïtes.
Barbiléens, jeux de Barbilius, astrologue.
Bardes, ministres et poètes des Celtes.
Bardit, chant des anciens Germains.
Barabla-may-capal (Ind.), dieux.
Barléaus, divin des Noriciens.
Barsak, purgatoire des Musulmans.
Bascylus, fils de Tantale.
Basiles, prêtres de Saturne. (*basiléia*, reine. *gr.*
Bassarides, Bacchantes. (*bassara*, prostituée. *gr.*
Bassès, Apollon.
Batalin, idole des Philippines.
Bathéol, nom que les Juifs donnent à la révélation.
Bathidinès, Océan. (*bathus*, profond, *diné*, gouffre. *gr.*
Batia, naïade. (—, mûre sauvage. *gr.*
Baucis, femme de Philémon (*baukos*, agréable. *gr.*
Bauté (Ind.), secte.
Bayadères (Ind.), danseuses.
Bazen (Pers.), livre de Zoroastre.
Beauté (Allég.), Vénus.
Béelzébuth, dieu des Accaronites.
Bebesth (Pers.), paradis.
Bel, dieu des Chaldéens.
Belbog, divinité des Slavons-Varaignes.
Belbuche et Zéomébuch (Slav.), le bon et le mauvais génie.
Bélénus (Celt.), nom d'Apollon chez les Gaulois et les Illyriens.
Bélial, idole des Sidoniens.
Bélides, Danaïdes. *v.* Bélus.
Bélisama, *ou* Bélisana (Celt.), Minerve.
Bellérophon, fils de Glaucus.
Belli, div. de Guinée.
Bellonaires, prêtres de Bellone.
Bellone, sœur ou femme de Mars.
Beltha, déesse des Zabiens.
Bélus, div. babylonienne.
Bély, géant indien.
Bemilucius (Celt.), Jupiter.
Ben (Scand.), le Neptune des Saxons.
Benan, Hascha, div. arabe.
Bendidies, fêtes de Diane.
Bendis, Diane de Thrace.
Bensaiten (Jap.), déesse des richesses.
Ben-Sémélé, Bacchus.
Benthamélion, diable.
Benthésicyme, fille de Neptune.
Béothus, fils de Neptune. (*bous*, bœuf. *gr.*
Bérécinthe, *ou* Bérécinthie, surnom de la mère des dieux.
Bérénice, femme de Ptolomée-Évergète.
Bérith, le diable des alchimistes.
Bergelmer (Celt.), géant.
Besychides, prêtres des furies.
Bétarmonies, corybantes.
Bétas, prêtresses nègres.
Beth, livre sacré indien.
Béti (Afric.), pontife du serpent.
Betylus, fils d'Uranus et de la Terre.
Beyrevra (Ind.), chef des ames.
Beywé, soleil des Lapons.
Beza (Égypt.), divinité.
Bhagavad-gita, livre sacré des Indiens.
Bhavani (Ind.), femme de Siva.
Bia, *ou* Violence, fille de Pallas. (—, violence. *gr.*
Biadice, femme de Créthéus.
Bibésie et Édésie, déesses des banquets. (*bibere*, boire, *edere*, manger. *lat.*
Biblis et Caunus, enfants de Cyané. (—, petit livre. *gr.*
Bicars, pénitents indiens.
Biceps, Bifrons, Janus. (—, à deux faces. *lat.*
Bidendal, *ou* Bidental, endroit où le tonnerre était tombé.
Bidentales, prêtres romains.
Bidi, destin au Malabar.
Bidji et Idji (Ind.), génies gardiens du paradis.
Bienfait (Syr.), divinité.
Bifrost (Celt.), pont qui va de la terre au ciel.
Bikunis (Jap.), religieuses mendiantes.
Bilis, ange à Madagascar.
Billis, enchanteurs nègres.
Birmah, *ou* Birmaha (Ind.), anges.
Bisalpis, femme de Neptune.
Bisnaux, secte de Banians.
Bistnoo (Ind.), ange.
Bistnow, secte des Banians.
Bistonides, Bacchantes.
Bithies, sorcières scythes.
Bithyniarques, pontifes de Bithynie.
Bithynus, fils de Jupiter et de Thracé.
Bivia, déesse. (*bis*, deux, *via*, voie. *lat.*
Blemmyes, peuples de l'Ethiopie.
Bod, div. indienne.
Boédromies, fêtes en mémoire de la guerre contre les Amazones. (*boé*, cri, *dromos*, course. *gr.*
Boédromion, mois athénien.
Bœotius, surnom de Bacchus.
Boéus, fils d'Hercule.
Boiès, prêtres de la Floride.
Bolée (Ind.), géant.
Bolina, nymphe.
Bolomantie, divination en mêlant des flèches. (*bolos*, trait, *mantéia*, divination. *gr.*
Bombo (Afr.), idole des noirs du Congo.
Bonne déesse, divinité mystérieuse.
Bonzes, moines chinois.
Bonzesses, religieuses chinoises.
Bootès, *ou* Bouvier, constellation N.
Bore (Celt.), le père des dieux.
Boréades, descendants de Borée.
Boréasmes, fêtes de Borée.
Borée, vent du nord.
Boroon (Ind.), dieu de l'Océan.
Borsipennes, philosophes chaldéens.
Borus, époux de Polydore.
Bossum, div. des Nègres.
Botanomancie, divination par les plantes.
Bondo (Ind.), planète de Mercure.
Bonders *ou* Boudon (Ind.), géants.
Bouda (Ind.), planète de Mercure.
Boug, Bog (Slav.), fleuve adoré comme dieu.
Bouljanus (Celt.), idole à Nantes.
Boumidévi (Ind.), déesse de la terre.
Boussole, divinité.
Bout, secte de Tunquin.
Brabeutes, juges des jeux olympiques. (*brabeuô*, je donne le prix. *gr.*
Brachman, institut. des Brachmanes.
Brachmanes, philosophes ind.
Brahmâ, Brahma, Brammé, Bruma, Birmah, Birma, Brama, Brouma (Ind.), dieu créateur, la 1re personne de la trinité indienne. *v.* Siva, Vichnou.
Brammon, fils du premier homme.
Branchides, prêtres d'Apollon.
Branchus, fils d'Apollon.
Brauronie, Diane.
Brauronies, fêtes de Diane.
Briarée, titan; cyclope. (*briaô*, je suis robuste. *gr.*
Bringhi (Ind.), nymphe.
Briséis, fille de Brisès.
Brisès, grand-prêtre de Jupiter. (*brizô*, je dors. *gr.*
Brissonius, un des fils de Priam.
Britomarte, *ou* Britomartis, fille de Jupiter.
Briton, fils de la Terre. (*brithos*, lourd. *gr.*
Brizo, déesse du sommeil. (*brizô*, je dors. *gr.*
Bromé, nourrice de Bacchus.
Brontès, cyclope. (*boantaô*, je tonne. *gr.*
Brotéas, Lapithe.
Brothée, fils de Vulcain et de Minerve.
Bruin, dieu d'une secte de Banians.
Brumales, fêtes de Bacchus.
Brunon (Celt.), héros fabuleux.
Buabin, idole tunquinoise.
Bubassès (Égypt.), Diane.
Bubona, déesse romaine.
Bucentaure, espèce de centaure.
Bucéphale, cheval d'Alexandre. *v. le Dict.*
Bucornis, surnom de Bacchus.
Buddon, *ou* Budda, divin. des Siamois.
Buddu, idole de Ceylan.
Budée, Minerve.
Budha, Budsdo, Buds, *ou* Siaba, idole japonaise.
Budsdoïsme, religion de Budsdo.
Buffinné, subst. de Vichnou.
Bugenès, Bacchus. (*bous*, bœuf. *géinomai*, je nais. *gr.*
Bulgri (Myth. Jap.), prêtres du diable.
Bumicilis, secte mahométane.
Buphagus, fils de Japet; Hercule. (—, *phagô*, je mange. *g.*
Buphone, prêtre de Jupiter. (—, *phônê*, voix. *gr.*
Buphonie, Bouphonie, fêtes de Jupiter.
Bura, fille de Jupiter.
Buraïcus, Hercule.
Busiris, fils de Neptune.
Bustérichus, dieu germain.
Buto, *ou* Cubotus, dieu au Japon.
Buts, prêtres du Malabar.
Butzen, dieu des Indiens.
Bygois, nymphe d'Etrurie.
Bysénus, fils de Neptune.

C.

Caanthe, fils de l'Océan et de Thétis.
Cabéréa, fille de Protée.
Cabira, fille de Protée et femme de Vulcain.
Cabires, fils de Proserpine. (*cabir*, puissant. *phénic.*
Cabirides, filles de Vulcain.
Cabrus, Caprus, *ou* Calabrus, dieu à Phasélis.
Caca, sœur de Cacus.
Cacaus, *ou* Cacus, fils de Vulcain. (*kakos*, méchant. *gr.*
Cachi-Caoris (Myth. Ind.), Pandarons.
Cacodémon, esprit de ténèbres. (*kakos*, mauvais, *daimôn*, esprit. *gr.*
Cadmillus, surnom de Mercure.
Cadmus, fils d'Agénor.
Cæcias, vent du nord-est.
Cæculus, fils du Vulcain.
Cæneus, Lapithe.
Cabanbacha, *ou* Cababarha (Ind.), dieu.
Caïcus, fils de Mercure.
Caïète, nourrice d'Énée.
Cailasa (Ind.), Olympe.
Calabrisme, danse ancienne.
Calais et Zetès, fils de Borée et d'Orithye. (—, voile de vaisseau. *gr.*
Calamées, fêtes au mois de Calaméon. (*kalamé*, tuyau de blé. *gr.*
Calaoïdies, fêtes de Diane. (*kala*, bien, *oidéô*, je suis gonflé. *gr.*
Calathysme, danse ridicule chez les anciens. (—, *thussô*, j'agite. *gr.*
Calatores, espèces de bedeaux chez les Romains.
Calaüs, père d'Attis.
Calaya (Ind.), le troisième paradis.
Calazophylaces, prêtres grecs. (*chalaza*, grêle, *phulassô*, j'observe. *gr.*
Calcas, *ou* Calchas, devin.
Calchus, roi des Dauniens.
Calé (Ind.), 4e cycle.
Caléguéjers (Ind.), tribu de géants.
Calénus, devin étrurien.
Calétor, prince troyen.
Cali (Ind.), le Temps.
Calice, *ou* Calyce, fille d'Éole. (*kalux*, bouton de rose. *gr.*
Calis, *ou* Poudaris (Ind.), protectrice des villes.
Calisto, nymphe de Diane.
Callabides, danse ridicule.
Callianasse et Callianire, nymphes ou néréides. (*kallos*, beauté, *anax*, roi. *gr.*
Calligénie, nymphe. (—, *géinomai*, naître. *gr.*
Callinicus, surnom d'Hercule.
Calliope, muse de l'éloquence. (—, *ôps*, œil. *gr.*
Calliphaée, nymphe. (—, *phaô*, je parle. *gr.*
Callipyge, surnom de Vénus. (—, *pugé*, fesse. *gr.*
Callirhoé, fille de Calydon, aimée par Corésus. (—, *rhéô*, je ruisselle. *gr.*
Calliste, surnom de Diane. (*kallistos*, le plus beau. *gr.*
Callistées, fêtes de Vénus et de Junon.
Calliules, hymnes en l'honneur de Cérès et de Proserpine.
Calomnie, divinité.
Calybé, prêtresse de Junon. (*kalubé*, petite cabane. *gr.*
Calyntéries, fêtes athéniennes.
Calypso, fille de l'Océan et de Thétis. (*kaluptô*, je cache. *gr.*
Cama (Ind.), dieu de l'hymen et de l'amour.
Camadénou (Ind.), vache née de la mer de lait.
Camala, divinité indienne.
Camatlé, idole mexicaine.
Camis (Jap.), demi-dieu.
Camule, div. des Sabins.
Canacé, fille d'Éole. (*kanakéô*, je suis bruyant. *gr.*
Cancer, *ou* l'Écrevisse, signe du zodiaque.
Candalus, un des fils d'Elius.
Canente, fille de Janus. (*canere*, chanter. *lat.*
Cang-Y (Chin.), div.
Can-ja, fête de l'agriculture au Tunquin.
Canon, Quanon, Quanwon, dieu japonais.
Canope, dieu des eaux chez les Égyptiens.
Caous (Pers.), génies malfaisants.
Capanée, fils d'Hipponoüs.
Caphyra, fille de l'Océan.
Capides, vases sacrés dans les sacrifices.
Capitolin, Jupiter.
Capripèdes, Pan, les faunes et les satyres. (—, *pes*, pied. *lat.*
Caprotine, Junon
Caraïte, secte de juifs modernes. (*kara*, tête. *gr.*
Carda *ou* Cardia, div. (*kardia*, cœur. *gr.*
Caré-Patré-Pandarno, religieux indien.
Cariquel-Ancou (Bret.), brouette de la mort.
Carius, fils de Jupiter.
Carmenta, Carmentis, divinité romaine. (*carmen*, poésie. *lat.*
Carmentales, fêtes de Carmenta.
Carmentes, devineresses.
Carna, déesse des parties vitales. (*caro*, chair. *lat.*
Carnéa, déesse des enfants
Carnéades, combats poétiques.
Carnéates, ministres dans les carnées.
Carnée, Apollon. (*karnos*, troupeau. *gr.*
Carnéens, airs chantés dans les carnées.
Carnées, fêtes d'Apollon.
Carpée, danse de Thessalie. (*karpizô*, je moissonne. *gr.*
Carrubiun (Mah.), anges.
Carthage, fils de l'Hercule tyrien.
Carticeya (Ind.), div.
Carun (Rab.), Coré.
Carystus, fils de Chiron.
Cassandre, fille de Priam.
Cassiope, *ou* Cassiopée, mère d'Andromède.
Cassotide, fontaine.
Castalides, les muses
Castalie, nymphe mét. en font.
Castor et Pollux, fils de Léda.
Castoriennes, fêtes de Castor et Pollux.
Casyapa (Ind.), Uranus.
Catachthonien, pontife d'Opunte. (*kata*, sous, *chthôn*, terre. *gr.*
Catæbatès, Jupiter. (*katabainô*, je descends. *gr.*
Catapactyme, fête du Pérou.
Cathari, div. d'Arcadie.
Catharmates, sacrifices d'hommes. (*katharma*, victime expiatoire. *gr.*
Catibe (Mah.), docteur de la loi.
Catuliana, surnom de Minerve.
Caurus, vent du nord-ouest.
Cautser (Mah.), fleuve du paradis.
Caveten, dieu honoré sur les côtes du Malabar et de Coromandel.
Caym, diable sophiste.
Ceb, Cebus, Cépus *ou* Céphus, monstre adoré à Memphis.
Cébrion, géant.
Cécropes, auxiliaires de Jupiter contre les Titans. (*kerkôps*, rusé. *gr.*
Cécropienne, Minerve.
Cécropiens, les Athéniens.
Cédalion, Cyclope.
Céléno, pléiade, danaïde, harpie.
Célibat, allégorie.
Celme, père nourricier de Jupiter.
Cenchroboles, nation imaginaire.
Centaures, monstres demi-hommes et demi-chevaux.
Céphale, fils d'Éole.
Céphée, roi d'Ethiopie, père d'Andromède.
Céphyre, fille de l'Océan.
Cérame, fils de Bacchus et d'Ariane. (*kerameus*, potier. *gr.*
Céramiques, fêtes d'Athènes.
Céramynthe, Hercule. (*kêr*, destin, *amunéin*, repousser. *gr.*
Céraste, Cyclope.
Cerbère, chien à trois têtes.
Cercaphus, fils d'Éole.
Cercéis, nymphe. (*kerkis*, navette. *gr.*
Cercius, cocher de Castor et de Pollux.
Cercyon, brigand.
Céréate, Apollon. (*kéras*, corne. *gr.*
Cérès, déesse de l'agriculture.
Cernès, prêtre de Cybèle.
Cernunnos, divin. gauloise.
Certhé, mère d'Iole.
Cérus, dieu du temps favorable. (*kairos*, temps favorable. *gr.*
Céryces, crieurs publics.
Céryx, fils de Minerve
Ceste, ceinture de Vénus.
Cestrinus, fils d'Hélénus et d'Andromaque.
Ceurawaths, secte de Banians.
Chabar, divinité arabe.
Charabout (Jap.), fameux solitaire.
Chæron, fils d'Apollon.
Chalcées, fêtes de Minerve. (*chalkos*, airain. *gr.*
Chalciœcies, fêtes de Lacédémone.

Chalciope, fille d'Eétès, femme de Phryxus.
Calliniste, Minerve. (*chalinos*, frein. *gr.*
Chalombe, *ou* Chalome (Afr.), chef des Gangas au Congo.
Chalybe, prêtresse de Junon. (*chalups*, acier. *gr.*
Chamarim (Héb.), prêtre des idoles.
Chamos, *ou* Chamosh, idole des Cananéens.
Cham-Ti, dieu chinois.
Chamyne, surnom de Cérès.
Chandra (Ind.), la Lune.
Chang-Co, déesse des Chinois.
Chaon, fils de Priam.
Chaonie, fête des Chaoniens.
Chaor-Boos, idole d'Asem.
Chaos, matière première.
Charadrius, oiseau fabuleux.
Charaxus, centaure.
Chariclo, fille d'Apollon. (*ôkus*, prompt, *rhoé*, courant. *gr.*
Charidotès, Mercure. (*charidotés*, qui inspire la joie. *gr.*
Charilées, fêtes à Delphes.
Charis, femme de Vulcain. (—, grace. *gr.*
Charisies, fêtes des Graces.
Charistéries, fêtes à Athènes
Charisties, fêtes de la Concorde.
Charites, les Graces.
Charmon, Jupiter. (*charmoné*, joie. *gr.*
Charmosine, fête à Athènes.
Charon, div. de l'enfer (—, batelier. *égypt.*
Chartumins, enchanteurs de Chaldée.
Charybde, fille de Phorcus, changée en un monstre marin. *v.* Scylla.
Chasdins, astrolog. chaldéens.
Chavarigis, sectaires mahométans.
Chécoke, div. de Loango.
Cheloné, nymphe. (—, tortue. *gr.*
Chémens (Amér.), génies.
Chésiade, Diane.
Chiais. *V.* Chiites.
Chibados (Afr.), secte de sorciers.
Chidders (Ind.), cinquième tribu des esprits purs.
Chiites, une des deux gr. sectes qui divisent les Mahom.
Chilon, athlète fameux.
Chimère, monstre né de Typhon. (*chimaros*, bouc. *gr.*
Chimeræus, fils de Prométhée.
Chim-Hoam (Chin.), idole des Chinois.
China, idole de Guinée.
Chines, idoles des Chinois.
Chin-Hoau (Chin.), génie.
Chio, nymphe.
Chion, idole juive.
Chionée, fille de Deucalion. (*chioneos*, blanc de neige. *gr.*
Chipur (Rabb.), jour de pardon chez les juifs mod.
Chiron, centaure. (*cheir*, main. *g.*
Chiroponies, fêtes à Rhodes. (—, *ponéô*, je travaille. *gr.*
Chitonies, fêtes de Diane. (*chitôn*, tunique. *gr.*
Chius, fils d'Apollon et d'Anathrippe. (*chiôn*, neige. *gr.*
Chloéennes, fêtes de Cérès à Athènes. (*chloé*, verdure. *gr.*
Chloréus, prêtre de Cybèle.
Chloris, nymphe. (*chlorizô*, je verdis. *gr.*
Choès, fêtes de Bacchus à Athènes. (*choé*, libations. *gr.*
Cholas, fêtes de Bacchus.
Chon (Égyp.), Hercule.
Chondaravali, fille de Vichnou.
Choopotès, Bacchus. (*choos*, mesure, *poton*, boisson. *gr.*
Choreas, Ménade. (*choiros*, porc. *gr.*
Chouette, oiseau de Minerve.
Choun (Myth. Péruv.), divinité du Pérou.
Chromis, fils d'Hercule; satyre.
Chronies, fêtes de Saturne. (*chronios*, ancien. *gr.*
Chronos, Saturne. (*kronos*, temps. *gr.*
Chrysame, prêtresse de Diane.
Chrysanthis, nymphe. (*chrusanthés*, à fleurs d'or. *gr.*
Chrysaor (Théog. d'Hésiode), héros né du sang de la tête de Méduse.
Chrysès, prêtre d'Apollon; fils de Neptune.
Chrysippe, fils de Pélops.
Chrysis, prêtresse de Junon. (*chruséios*, d'or. *gr.*
Chrysor, dieu phénicien.
Chthonies, fêtes de Cérès. (*chthôn*, terre. *gr.*
Chthonius, centaure.
Chudmaï, génie des Basilidiens.
Chydonax, chef druide.
Cicogne, oiseau de Junon.
Cimméris, Cybèle
Cindiade, Diane. (*kinduneuô*, je m'expose. *gr.*
Cione, *ou* Kione, idole en Grèce.
Circé, fille du Soleil, cél. magicienne. (*circé*, énigme. *égypt.*
Cisa, div. des Germains.
Cissus, jeune homme chéri de Bacchus.
Cithéronides nymphes.
Cius, argonaute.
Clanis, centaure.
Claudia, vestale.
Clémence, divinité.
Cléobis et Biton, frères célèbres par leur piété envers leur mère.
Cléodore, nymphe.
Cléodoxe, fille de Niobée.
Cléogène, fils de Silène.
Cléolas, fils d'Hercule.
Cléomède, athlète.
Cléone, fils de Pélops.
Cléopâtre, danaïde.
Cléopompe, époux de la nymphe Cléodore.
Cléta, une des Graces, selon les Lacédémoniens qui n'en admettaient que deux. *voyez* Phaenna.
Climéine, Minéide.
Clio, muse; nymphe. (*kléiô*, je célèbre. *gr.*
Cloacine, déesse des égouts. (*kluzô*, je lave. *gr.*
Clodones, bacchantes. (*klôzein*, crier. *gr.*
Clonius, un des cinq chef béotiens.
Clotho, la plus jeune des Parques, celle qui tenait les fils des destinées. (*klothô*, je file. *gr.*
Cluacine, Vénus. (*kluô*, j'écoute. *gr.*
Clymène, fille de l'Océan; néréide; mère d'Homère.
Clyménus, Pluton; Héraclide.
Clytemnestre, fille de Jupiter. (*klutos*, célèbre, *mochthos*, peine accablante. *gr.*
Clyta, fille de Mérope.
Clytie, fille de l'Océan.
Clytius, géant; fils d'Éole.
Clytoris, fille d'un Myrmidon, aimée de Jupiter.
Clytus, argonaute; centaure.
Cnacalésie, solennité en l'honneur de Diane. (*knakôn*, bouc. *gr.*
Cneph (Égyp.), Être suprême.
Cnéphagénète et Créphagénète (Égypt.), Cneph.
Coalémus, divin. de l'imprudence.
Cobales, génies malins de la suite de Bacchus. (*kobaléia*, tour de malice. *gr.*
Coboli (Slav.), démon des Sarmates.
Cocalus, roi de Sicile chez lequel se réfugia Dédale.
Cocyte, fleuve de l'enfer; disciple de Chiron. (*kokuô*, je pleure. *gr.*
Cocyties, fêtes de Proserpine.
Cœlus, fils de l'Air et du Jour; titan.
Cœus, titan.
Collaxès, fils de Jupiter.
Collastria, déesse des montagnes.
Collatina, *ou* Collina, déesse des collines et des vallées.
Colombe, oiseau de Vénus.
Colonate, Bacchus.
Colosse de Rhodes, statue représentant Apollon.
Comasie, une des Graces? (*komé*, chevelure. *gr. v.* Gelasie.
Comæus, surnom d'Apollon.
Combadaxus, div. japonaise.
Combat, fils de la Discorde.
Cometès, argonaute; centaure.
Commodèves, divinités champêtres.
Commoties, nymphes.
Complainte, fille de la Nuit.
Comus, dieu de la joie.
Concorde, div. rom.
Conditor, dieu champêtre.
Condyléatis, Diane.
Connidées, fêtes de Thésée.
Consentes, les douze grands dieux romains.
Conservatrice, épith. de Junon.
Consévius, div. romaine.
Consiva, surnom d'Ops. (*conserere*, semer. *lat.*
Consuales, fêtes de Neptune.
Consus, dieu du conseil.
Contubernales, divin. adorées dans un même temple.
Coq, symbole de la vigilance et de l'activité.
Cora, *ou* Coré, nom de Proserpine.
Coraïschite, gardien du temple de la Mecque.
Cordace, Diane.
Cordax, satyre. (*cordax*, danse bouffonne. *gr*
Corneille, symbole d'Apollon.
Coronis, hyade; bacchante.
Coronus, argonaute, fils d'Apollon.
Cortina, peau du serpent Python.
Corybante, père d'Apollon.
Corybantes, prêtres de Cybèle.
Corybantiques, fêtes des Corybantes.
Corycides, nymphes.
Corycie, nymphe.
Corymbe, nom des tresses de la coiffure de Diane.
Corynète, fils de Vulcain. (*korunè*, massue. *gr.*
Coryphagène, Minerve. (*koruphé*, sommet, *génésis*, génération. *gr.*
Coryphe, nymphe. (*koruphé*, sommet. *gr.*
Coryphée, Diane.
Corythaix, Mars. (*korithé*, casque. *gr.*
Corytalienne, Diane.
Corythe, centaure.
Corythée, Cérès.
Cosingas, prince des Cerrhéniens.
Cosmète, Jupiter. (*kosmétés*, qui ordonne. *gr.*
Cottus, titan.
Cotyléus, surnom d'Esculape.
Cotytées, fêtes de Cottyto.
Cotytis, *ou* Cottyto, déesse de la débauche.
Couberen (Ind.), dieu des richesses.
Coucou, oiseau de Jupiter.
Coucoulampou (Afr.), anges.
Courma-Vataram (Ind.), Vichnou.
Cragaléus, vieillard d'Ambracie.
Crainte, divinité.
Crané, nymphe.
Cranéa, Minerve. (*kranion*, tête. *gr.*
Cranus, fils de Janus.
Cratée, *ou* Cretée, fille de Minos. (*kratos*, souveraineté. *g.*
Cratéis, déesse des sorciers.
Créius, fils de la Terre et de l'Océan.
Crénée, Lapithe.
Crénées, naïades. (*kréné*, source. *gr.*
Créon, fils de Sisyphe.—, roi de Thèbes.—, frère de Jocaste.
Créontiadès, fils d'Hercule. (*kreôn*, roi. *gr.*
Crépitus (Rom.), div.; le dieu Pet.
Crès, fille de Jupiter.
Créséis, nymphe.
Cresphonte, petit-fils d'Hercule.
Crésus, roi de Lydie.
Crété, épouse d'Ammon.
Crétides, nymphes de Crète.
Créuse, fille de Priam et d'Hécube; nymphe.
Crichna (Ind.), un des dieux du premier ordre.
Crinis, prêtre d'Apollon.
Crino, danaïde.
Criobole, sacrifice expiatoire à la mère des dieux.
Criophore, Mercure. (*kriôn*, bélier, *phoros*, porteur. *gr.*
Crocéates, Jupiter.
Crocodile (Ég.), animal sacré.
Croméruache, idole irlandaise.
Cromis, centaure.
Cromus, fils de Neptune.
Cronies. *voy.* Chronies.
Cronius, centaure.
Croton, héros qu'Hercule tua.
Crotus, fils de Pan.
Ctésiphon, architecte grec. (*ktésippos*, qui a des chevaux. *gr.*
Ctésippe, fils d'Hercule.
Ctimène, sœur d'Ulysse.
Cuba, div. romaine.
Cunia, *ou* Cunina, déesse romaine.
Cupai (Amér.), esprit malfaisant.
Cupidon, fils du Chaos; l'Amour.
Cura, déesse de l'inquiétude. (*cura*, inquiétude. *lat.*
Curètes, prêtres sous les Titans. (*krouô*, je frappe. *gr.*
Curinus, dieu des Sabins.
Curion, chef et prêtre d'une curie.
Curionies, sacrifices par les curies.
Curotballie, Diane. (*kouros*, jeune homme, *thallein*, croître. *gr.*
Custiel, ange.
Cuvéra (Ind.), Plutus.
Cyane, nymphe.
Cyanée, fille de Méandre (*kuanos*, bleu. *gr.*
Cyathus, échanson d'OEnéus.
Cybébé, div. (*kubébein*, tourner. *gr.*
Cybèle, *ou* Vesta.
Cybernésies, fêtes de Nausithée et de Phéax. (*kubernaô*, je gouverne. *gr.*
Cybistes, athlètes. (*kubistaô*, je fais la culbute. *gr.*
Cychrée, fils de Neptune.
Cyclopes, géants. (*kuklos*, cercle, *ops*, œil. *gr.*
Cydippe, prêtresse de Junon; nymphe.
Cygne, oiseau d'Apollon.
Cyllarus, centaure.
Cyllénius, surnom de Mercure.
Cymatolegbé, nymphe océanide. (*kumata*, flots, *léghô*, j'apaise. *gr.*
Cymèle, centaure
Cymo, néréide. (*kuma*, flot. *g.*
Cymodoce, nymphe, compagne de Cyrène.
Cymodocée, océanide. (*kuma*, flot, *dokeuô*, j'observe. *gr.*
Cymopolie, fille de Neptune.
Cymothéo, néréide.
Cynethéus, surnom de Jupiter en Arcadie.
Cynocéphale, Anubis. (*kuôn*, chien, *képhalé*, tête. *gr.*
Cynophontis, fêtes à Argos. (—, *phônéin*, tuer. *gr.*
Cynosargès, Hercule. (—, *argos*, blanc. *gr.*
Cynosura, nymphe. (—, *oura*, queue. *gr.*
Cynthia, Diane.
Cyprine, *ou* Cypris, Vénus.
Cyrène, nymphe.
Cyrus, nom du soleil chez les anciens Perses.
Cythériades, les Graces.
Cythéron, jeune homme aimé de Tisiphone.

D.

Dabaïba, idole de Panama.
Dabis (Jap.), idole.
Dactyles idéens, enfants du Soleil; *ou* pères des Curètes; *ou* prêtres de Cybèle.
Daduches, prêtres de Cérès. (*das*, torche, *echô*, je tiens. *gr.*
Dagon, dieu d'Azoth.
Dagoutans (Ind.), esprit.
Daïca, Dairo *ou* Daire, souverain pontife du Japon.
Daïri (Ind.), fête de l'eau.
Dakkins, sorciers de Loango.
Dalai-Lama, *ou* Lama-Sem, Grand-Lama, dieu des tartares idolâtres.
Damascène, Jupiter. (*damazô*, je dompte, *skéné*, mensonge. *gr.*
Damascus, fils de Mercure.
Damia, nom de la bonne déesse.
Damyse, géant.
Danaé, fille d'Acrisius.
Danaïdes, filles de Danaüs.
Danaüs, fils de Bel, roi d'Argos.
Danouvandri, transformation de Vichnou.
Danube, fleuve, div.
Daonus, *ou* Daos, un des dieux des Chaldéens.
Daphné, fille de Penée. (—, laurier. *gr.*
Daphnis, berger de Sicile.
Dararien, secte mah.
Dardanides, Troyens.
Dardanie, Troie.
Dardanus, fils de Jupiter.
Darès, prêtre de Vulcain.—, athlète.
Darma (Jap.), chef de la secte de Budsdo.
Darmadevé (Ind.), dieu de la vertu.
Darpenon (Ind.), cérémonie des morts.
Daulies, fêtes argiennes.
Daulis, nymphe, fille de Céphise.
Dauphin, constellation.
Debis, idole japonaise.
Décatéphore, Apollon (*dekatai*, dîme, *phoros*, qui porte. *gr.*
Décima, parque.
Dédale, fils d'Hymérion.
Dédalies, fêtes des Platéens.
Dédalion, fils de Lucifer.
Déicoon, fils d'Hercule.
Déidamie, *ou* Hippodamie, épouse de Pirithoüs.
Deiléon, compagnon d'Hercule.
Déilochus, fils d'Hercule.
Déion, fils d'Éole.
Déione, femme d'Apollon.
Déioppée, nymphe.
Déiphobe, sibylle de Cumes. (*dei*, beaucoup, *phobos*, crainte. *gr.*
Déiphon, fils de Triptolème.
Déipnus, dieu des festins.
Déjanire, fille d'OEnée.
Déliades, prêtresses d'Apollon.
Délie, surnom de Diane. (*délos*, clair. *gr.*
Délies, fêtes d'Apollon.
Delphidiens, druides.
Delphinies, fêtes d'Apollon. (*delphin*, dauphin. *gr.*
Delphis, pythonisse; prêtresse de Delphes.
Démétries, fêtes de Cérès. (*gé*, terre, *méter*, mère. *gr.*
Démiurge, créateur. *voyez le Dictionn.*.
Democoon, fils naturel de Priam.
Démogorgon, génie de la Terre. (*daimon*, génie, *geôrgos*, laboureur. *gr.*
Démoléon, centaure. (—, *léôn*, lion. *gr.*
Démophile, *ou* Hiérophile, sibylle de Cumes. (—, *philos*, ami, *gr.*
Démophoon, *ou* Démophon, héros. (—, *phôos*, lumière. *gr.*
Dénates *V.* Pénates.
Dendrites, peuple que Lucien met au nombre des hab. de la lune.
Dendrophories, sacrifices à Bacchus. *v. le Dict.*
Dercétis, Dercéto, *ou* Dircé, div. syrienne. (*derkô*, je regarde. *gr.*
Derviches (Myth. Mah.), *pauvres*, religieux Turcs et Persans, les fakirs des Arabes.
Destin, Destinée, divinité aveugle.
Destour, Destouran, souverain pontife des Gaures.
Deucalion, fils de Prométhée. —, fils de Minos.
Deutas (Ind.), bons génies.
Devandiren, *ou* Devendren (Ind), roi des demi-dieux.
Deverra, déesse de la propreté. (*verrere*, balayer. *lat.*
Deviana, surnom de Diane.
Dew (Pers.), mauvais génie.
Dexamène, néréide. (*dexamené*, qui reçoit. *gr.*
Dexithée, femme de Minos.
Dhul-Caffain, idole arabe.
Dhul'-Khala, idole arabe.
Dialis Flamen, prêtre de Jup. à Rome.
Diamastigose, fête de la flagellation à Sparte. (*diamastigoô*, je fouette jusqu'au sang. *gr.*
Dianaste, nymphe. (*dianasténai*, ressusciter. *gr.*
Diane, fille de Jupiter et de Latone.
Dianthnies, fêtes de Sparte. (*dianthéô*, je suis en fleurs. *g.*
Diasies, fêtes d'Athènes. (*dios*, Jupiter, *asé*, infortune. *gr.*
Dicé, fille de Jupiter. (*diké*, justice. *gr.*
Dictyne, nymphe. (*diktuon*, rets. *gr.*
Dictynie, fête de Sparte.
Dide, *ou* Dido, dieu adoré à Kiew.
Didon, reine de Carthage.
Didymæus, surn. d'Apollon.
Dies, femme du Ciel. (—, jour. *lat.*
Dindymène, Cybèle.
Dioclées, fêtes mégariennes.
Diomède, roi de Thrace.
Diomées, fêtes de Jupiter.
Dioné, néréide.
Dionée, Vénus.
Dionysiades, prêtresses de Bacchus. (*didômi*, je donne, *oinon*, vin. *gr.*
Diônysiodote, Apollon.
Diopètes, statues de Jupiter. (—, tombé du ciel. *gr.*
Diorphus, fils de Mithras et d'une pierre.
Dioscures, Castor et Pollux.
Dioscuries, fêtes des Dioscures. (*dios*, dieu, *kouros*, jeune homme. *gr.*
Diosie, idole chinoise.
Diospolites, rois d'Égypte.
Dioxippe, danaïde.
Diphyes, Bacchus. (*dis*, deux, *phusis*, nature. *gr.*
Dires, filles de l'Achéron et de la Nuit. (*deorum iræ*, colères des dieux. *lat.*
Dis, un des plus anc. noms de Pluton; un des dieux-soleils des Gr.
Discorde, div. malfaisante.
Divales, fêtes d'Angérone.
Dives (Pers.), génies.
Diviana, Diane *ou* la Lune.
Divipotes, dieux des Samothraces.
Divona, fontaine déifiée par les Gaulois à Bordeaux.
Dodon, fils de Jupiter.
Dodone, fille de Jupiter et d'Europe.
Dodonée, nymphe.
Dodoneen, Jupiter.
Dodonides, nymphes et nourrices de Bacchus.
Dolichaon, père d'Hébrus, tué par Mézence.
Dolius, surnom de Mercure.

Dolon, fils du héraut Eumédès.
Domaschnie, Doughi, *ou* Domowye (Slave), follets.
Domatitès, Neptune. (*damaô*, je dompte. *gr* [taux.
Dondasch, géant des Orien-
Doninda (Celt.), div.
Dorcée, fontaine à Sparte; chien d'Actéon. (*derkô*, je vois. *gr.*
Doris, fille de l'Océan.
Doritide, Vénus.
Dorsunès (Ind.), Hercule.
Dosithée, nymphe. (*dosis*, don. *théos*, dieu. *gr.*
Doto, nymphe. (*dotêr*, qui donne. *gr.*
Douleur, div.
Doumassa, prophète des Druses.
Doxo, nymphe.
Drac, nom donné en Languedoc aux esprits follets.
Druides, prêtres et philos. des Gaulois.
Dryades, nymphes des bois.
Dryas, fille de Faune; centaure; fils de Mars. (*drus*, chêne. *gr.*
Drymo, nymphe. (*drumos*, forêt de chênes. *gr.*
Dryope, aimée d'Apollon; nymphe.
Dsisoo (Jap.), div. qui prés. aux grands chemins.
Duéitam, secte indienne.
Dusiens (Celt.), démons.
Dymon, un des quatre dieux lares. (*dunô*, j'entre dans un lieu secret. *gr.*
Dynamène, nymphe. (*dunamis*, puissance. *gr.*
Dyrrachus, fils de Neptune.
Dysarès, divinité des Arabes.
Dysaulès, fils de Céléus, chassé d'Eleusis par Ion.
Dysis, une des heures. (*dusis*, coucher du soleil. *gr.*
Dyser, déesse des Goths.
Dzhol, dieu des Arabes.
Dzohara, la Vénus arabe.

E.

Ea, nymphe.
Eacées, fêtes à Égine.
Éacide, Achille.
Eantide, surnom de Minerve.
Eaque, fils de Jupiter. —, frère de Polyclée, et fils d'Hercule.
Easter, déesse des Saxons.
Eatuas, dieux subalternes des Taitiens.
Eau, divinité.
Ebdome, fête grecque. (*ebdomê*, septième jour. *gr.*
Eblis (Mah.), le diable.
Ebrbubaris, religieux turcs.
Ecdysies, fêtes de Latone. (*ekduein*, se dépouiller. *gr.*
Echéchiria, déesse des trèves. (*echein*, retenir, *cheir*, main. *g.*
Echeclus, cap. troyen tué par Patrocle.
Echémon, fils de Priam et d'Hécube, tué par Diomède.
Echéphron, fils d'Hercule.
Echetlée, héros athénien. (*echetlê*, charrue. *gr.*
Echetus, roi d'Épire.
Echinades *ou* Eschinades, nymphes. (*échinos*, hérisson. *gr.*
Echion, fils de Mercure.
Echion, un des compagnons de Cadmus.
Echmagoras, fils d'Hercule.
Echo, fille de l'Air. *v. le Dict.*
Edda (Scand.), livre des dogmes.
Edesia, déesse du manger. (*edere*, manger. *lat.*
Edhem, religieux musulmans.
Edith, femme de Loth.
Edon, mont. de Thrace où l'on célébrait les orgies.
Edonides, bacchantes.
Edris (Mahom.), Hénoch.
Educa, div. de l'éducation.
Educa, Edulia, Edulica, Edussa, déesse des enfants.
Eéribée, belle-mère des géants Othus et Ephialte.
Eéta, *ou* Eétès, roi de Colchide.
Ega, nymphe.
Egea, reine des Amazones.
Egéon, fils de Titan. —, un des 50 fils de Lycaon, roi d'Arcadie.
Egérie, divinité des accouchements; nymphe. (*egeirô*, je réveille. *gr.*
Eggaré, temple des Guèbres.
Egho, dieu des Nègres de Guinée.
Egialée, roi de Sicyone.
Egibole, sacrifice à Cybèle.
Egide, bouclier sacré. *v. le Dict.*
Egides, tribu de Sparte.
Egidès, monstre né de la Terre. (*gê*, terre. *gr.*
Eginius, roi des Doriens.
Eginètes, myrmidons d'Egine.
Egipans, div. champêtres.
Egire, une des Hamadryades.
Egisthe, fils de Thyeste et de Pélopée.
Egius, un des 50 fils d'Egyptus, tué par son ép. Mnestra.
Eglé, Hespéride; fille d'Esculape; Grace; naïade.
Eglétès, Apollon. (*aiglê*, éclair. *g.*
Egnatia, nymphe.
Egobole, Bacchus. *voy. le Dict.*
Egocéros, Pan. (*aigos*, de chèvre, *kéras*, corne. *gr.*
Egolius, jeune homme métam en oiseau.
Egon, roi des Argiens.
Egrégores, pères des géants. (*egrêgoreô*, je veille. *gr.*
Eidothée, fille de Prothée. (*eidos*, beauté. *gr.*
Eilapinaste, Jupiter. (*eilapinazô*, j'assiste au festin. *gr.*
Eimarmené, fille d'Uranus; déesse de la destinée. (*meirô*, je distribue, *moira*, sort. *gr.*
Eionée, roi de Thrace, père de Rhésus.
Eira (Celte), déesse de la santé.
Eirène *ou* la Paix, fille de Jupiter. (*eirênê*, paix. *gr.*
Eirinophore, Minerve. (—, *phoros*, porteur. *gr.*
Eisitéries, fêtes à Athènes. (*eiseimi*, j'entre en fonctions. *gr.*
Elagabale, div. syrienne.
Elhaioun, philos. musulmans.
Elaphébolies, fêtes de Diane. (*élaphos*, cerf, *ballô*, je frappe. *gr.*
Elaphion, nourrice de Diane.
Elara, fille d'Orchomène.
El-Chot (Mahom.), le premier homme.
Electre, Atlantide; fille de l'Océan; danaïde; fille d'Agamemnon. (*élektron*, ambre. *gr.*
Electryone, fille du Soleil.
Eléen, Jupiter.
Eléleen, Bacchus; le Soleil. (*éléleu*, *cri du combat. gr.*
Eléides, bacchantes.
Eléphant, symbole de la tempérance, de l'éternité, de la pitié, de la puissance souveraine et des jeux publics.
Elephénor *ou* Elphénor, fils de Chalcodon, chef des Abantes.
Eleusine, Cérès. (*eleusis*, arrivée. *gr.*
Eleusinies, mystères de Cérès.
Eleusis, héros fils de Mercure et de Daire.
Eleuther, fils d'Apollon.
Eleuthère, Eleuthérien, Jupiter.
Eleuthéria, la Liberté.
Eleuthéries, fêtes de Jupiter.
Eleutho, déesse des accouchements. (—, je viens. *gr.*
Elisa, premier nom de Didon.
Elisson, héros fils de Lycaon. (*elissô*, je roule. *gr*
Ellops, fils de Jupiter (—, muet. *gr.*
Ellotès *ou* Ellotide, Minerve.
Ellotics, fêtes.
Eloïdes, nymphes de Bacchus.
Elora (Ind.), lieu fameux par les Pagodes que viennent y visiter les Indiens.
Elpe, fille de Polyphème. (*elpô*, je fais espérer. *gr.*
Elycès, un des compagnons de Phinée, tué par Persée.
Elysée *ou* champs Elysiens, séjour des bienheureux chez les Grecs et les Romains.
Emaguinguilliers (Ind.), géants.
Emilie, fille d'Enée.
Emmélie, danse grecque. (*emmélia*, danse grave. *gr.*
Emol, génie des Basilidiens.
Emonidès, prêtre d'Apollon.
Empanda, déesse protectrice des bourgs.
Emplocies, fêtes athéniennes. (*emplokê*, entrelacement. *gr.*
Empusa, spectre qu'Hécate envoyait aux hommes pour les effrayer. (*emphusaô*, je souffle. *gr.*
Emulation, enfant de la Nuit.
Encaddires, prêtres carthagin.
Encelade, géant.
Enclyséus, dieu de Gaza en Palestine.
Endéer (Ind.), la Bonté.
Endéide *ou* Endéis, fille de Chiron.
Endora, fille d'Atlas.
Endovellicus, div. espagnole.
Endymaties, danses arcadiennes. (*endumi*, se vêtir. *gr.*
Endymion, petit-fils de Jupiter.
Enéadès, Ascagne.
Enée, fils d'Anchise.
Eneliaxis, fête de Mars.
Enésime, fils d'Hippocoon, tué par le sanglier de Calydon.
Engastrimythes, prêtresses d'Apollon.
Enioche, nourrice de Médée.
Ennius, surnom de Mercure à Chio.
Enolmis, prêtresse d'Apollon.
Entelle, athlète. (*entellô*, je commande. *gr.*
Envie, dieu et déesse.
Enyo, gorgone; fille de Mars, Bellone. (*énuô*, je tue. *gr.*
Eole, dieu des Vents.
Eon (Syr.), la première femme.
Eoom, génie basilidien.
Eores, Eories, fêtes d'Erigone. (*éôra*, action de se pendre. *gr.*
Eos, géant fils de Typhon. (*eôs*, l'Orient. *gr.*
Eoüs, cheval du Soleil.
Epachthes, fêtes de Cérès. (*épi*, sur, *achthos*, douleur. *gr.*
Epaphus, fils de Jupiter.
Epéus, fils d'Endymion et d'Hypérimné. —, fils de Panopée, construisit le cheval de Troie.
Ephestiens, lares, pénates.
Ephesties, fêtes de Vulcain.
Ephestion, favori d'Alexandre. (*éphestios*, citoyen. *gr.*
Ephestries, fêtes à Thèbes. (*éphestris*, habit militaire. *gr.*
Ephialtes, incubes. *v. le Dict.*
Ephœus, fils de Neptune et d'Alcione.
Ephydatie, naïade.
Ephydriades, nymphes. (*éphudros*, humide. *gr.*
Ephyre, fille de l'Océan, nymphe.
Epibémius, surnom de Jupiter dans l'île de Siphnos.
Epicaste, fille d'Égée; Jocaste.
Epiclidie, fête de Cérès. (*épi*, sur, *kludôn*, flots. *gr.*
Epicrènes, fêtes des fontaines. (—, *krênê*, fontaine. *gr.*
Epicurius, surnom d'Apollon. (—, secourable. *gr.*
Epidauries, fêtes d'Esculape.
Epidaurus, héros grec; donna son nom à la ville et au pays d'Epidaure.
Epidémies, fêtes de Junon. *voy. le Dict.*
Epidote, Jupiter; génie des Lacédémoniens. *voy. le Dict.*
Epidotes, dieux des enfants.
Epiès, Osiris.
Epigies, nymphes terrestres. (—, *gê*, terre. *gr.*
Epigones, princes grecs. (—, *geinomai*, naître. *gr.*
Epilénie, fête de Bacchus. (—, *lênos*, pressoir. *gr.*
Epimélètès, ministre de Cérès. (—, *meléin*, avoir soin. *gr.*
Epimélides, nymphes qui présidaient au soin des troupeaux.
Epiménide, fils de Dosiade et de Plasta, prophète des Crétois.
Epiméthée, frère de Prométhée.
Epimulie, chanson des meuniers.
Epinicies, fêtes pour la victoire. *voy. le Dict.*
Epinicion, hymne de triomphe.
Epione, femme d'Esculape.
Epiphanès, Jupiter.
Epiphanies, fêtes de l'apparition des dieux. *voy. le Dict.*
Epipola, fille de Trachion, se déguisa en homme pour aller au siége de Troie, et fut lapidée par les Grecs.
Epipyrgide, statue d'Hécate. (—, près, *purgos*, tour. *gr.*
Episcaphies, fêtes des barques à Rhodes. (—, sur, *skaphê*, barque. *gr.*
Episcénies, fêtes des tentes. (—, *skênê*, tente. *gr.*
Epistius, surnom de Jupiter chez les Ioniens.
Epithalamités, Mercure. (—, *thalamos*, lit nuptial. *gr.*
Epitracadies, fêtes d'Apollon.
Epitragia, surnom donné à Vénus par Thésée.
Epopée, fils de Neptune. *v. le D.*
Epopte, Neptune.
Epoptes, initiés aux grands mystères. (—, spectateur. *gr.*
Epoptiques, les grands mystères.
Epouvante, fille de Mars.
Epulons, prêtres romains qui présidaient aux lectisternes. *v. ce mot.* (*epulum*, mets. *lat.*
Epunda, déesse des choses exposées à l'air.
Epytus, surnom de Mercure à Tégée. —, fils d'Elatus, roi d'Arcadie.
Equiries, fêtes de Mars. (*equus*, cheval. *lat.*
Eraté, néréide.
Erato, muse qui préside à la poésie lyrique; nymphe épouse d'Arcas, interprète des oracles de Pan. —, danaïde, épouse de Bromius. (*eraô*, j'aime. *gr.*
Eratus, fils d'Hercule.
Erdavirah, mage persan.
Erèbe, fils du Chaos et de la Nuit. *voy. le Dict.*
Erèce, nymphe.
Erésichthon, fils de Dryops, et aïeul mat. d'Ulysse.
Ergastines, jeunes filles tissant la robe de Minerve.
Ergaties, fêtes d'Hercule.
Erichton, magicienne; furie. (*érechthô*, je trouble. *gr.*
Erinnys, Cérès; furie. (—, furie vengeresse. *gr.*
Eridan, fils du Soleil.
Eris, Discorde.
Eroconopes, peuple imaginaire dont parle Lucien. (*aêr*, air, *kônôps*, moucheron. *gr.*
Erocordaces, peuple imaginaire qui, suivant Lucien, combattait avec des raves. (—, *kordax*, danse. *gr.*
Eros, Cupidon. (*érôs*, amour. *gr.*
Erotides *ou* Erotidies, fêtes d'Eros.
Erotylos, pierre magique dont Pline vante les effets.
Erycine, Vénus.
Erymanthe, montagne d'Arcadie.
Erythéise, Hespéride.
Erythrée (mer), rouge. (*eruthraios*, rouge. *gr.*
Erythréus, cheval du Soleil.
Erytus, argonaute.
Eryx, fils de Vénus.
Esacus, fils de Priam et d'Alexirrhoé.
Esculape, dieu de la médecine.
Esculapies, fêtes d'Esculape.
Eses, dieux des Tyrrhéniens. (*aisa*, sort.
Esprits, génies.
Essédaires, gladiateurs sur des chars.
Esséniens, fam. secte de philos. juifs.
Estiées, sacrifices à Vesta. (*estia*, foyer. *gr.*
Eswara, déité des Brahmanes.
Esymnète, Bacchus.
Eté, déesse, une des 4 Saisons.
Etéocle, fils d'OEdipe.
Etéoclées, les Graces, filles d'Etéocle.
Etéonée, fils de Bœthus, un des princip. offic. de Ménélas.
Eternité, divinité.
Etésipe, enfant d'Hercule
Ethalidès, fils de Mercure.
Ether, les cieux. *v. le Dict.*
Ethion, devin.
Ethiope, Diane. (*aithô*, je brûle, *ôps*, œil. *gr.*
Ethiops, fils de Vulcain.
Ethlius, fils de Jupiter; fils d'Eole.
Ethon, surnom donné à Erésichton à cause de la faim dont il était dévoré. (*aithô*, je brûle. *gr.*
Ethra, fille de Téthys. (*aithra*, ciel serein. *gr.*
Ethuse, fille de Neptune.
Etolienne, Diane.
Etraphill (Mah.), l'ange qui doit annoncer le jour du jugement.
Eubages, prêtres celtes.
Eubée, nymphe. (*eubios*, qui vit heureux. *gr.*
Eubolie, déesse du bon conseil. (*euboulia*, prudence. *gr.*
Eubotas, athlète.
Eubuléus, Dioscure.
Eucrate, néréide.
Eudémonie, déesse de la félicité. (*eu*, bien, *daimôn*, sort. *gr.*
Eudore, néréide; océanide, hyade.
Eugénie, la noblesse personnifiée. (*eugénès*, bien né. *gr.*
Eugérie, déesse de la grossesse. (*eu*, bien, *gerô*, je porte. *lat.*
Eulimène, néréide. (*eulimenos*, qui a un bon port. *gr.*
—, fille de Cydon, roi de Crète, amante de Lycastus.
Eumédon, fils de Bacchus et d'Ariane.
Eumée, serviteur d'Ulysse.
Eumélis, célèbre augure. (*eumelès*, mélodieux. *gr.*
Euménès *ou* le Héros pacifique, dieu de Chio. (—, bien intentionné. *gr.*
Euménides, les Furies. (—, *par euphémisme.*
Euménidies, fêtes des Euménides.
Eumolpé, néréide. (*eumolpia*, chant mélodieux. *gr.*
Eumolpides, famille sacerdotale à Athènes.
Eunice, nymphe. (*eu*, bien, *nikê*, triomphe. *gr.*
Eunomie fille de Junon, de Jupiter, de l'Océan. (*eunomia*, équité. *gr.*
Eunomus, musicien grec qui, aidé par une cigale, remporta la victoire dans un défi.
Eunostus, div. de l'Achaïe.
Euuymos, Eolide.
Euphémies, bénédictions. (*eu*, bien, *phémi*, je parle. *gr.*
Euphémus, fils de Neptune.
Euphorbe, fils de Panthus, Troyen célèbre par sa force, tué par Ménélas.
Euphradès, génie des festins. (*euphrasia*, gaîté. *gr.*
Euphrone, div. de la nuit. (*euphronéô*, js suis prudent. *gr.*
Euphrosyne, celle des 3 Graces qui est le symbole de la joie (*euphrosuné*, joie. *gr.*
Euphyrus, fils de Niobé.
Europe, fille d'Agénor; océanide; Cérès.
Eurus, vent d'Orient.
Euryale, un des poursuiv. de Pénélope; —, un des Argonautes; —, fils d'Ophéltès, guerrier troyen, ami de Nisus.
Euryalé, gorgone; fille de Minos. (*eurualos*, large. *gr.*
Eurybate, argonaute.
Eurybie, nymphe. (*eurubiès*, dont la force s'étend. *gr.*
Euryclées, fêtes de Sparte.
Euryclès, devin fameux.
Eurydice, femme d'Orphée; danaïde.
Eurymaque, un des poursuiv. de Pénélope; —, amant d'Hippodamie.
Eurymédon, père de Prométhée, géant amant de Junon.
Euryméduse, mère des Graces.
Eurymène, nymphe.
Eurynome, dieu infernal.
Eurynomé, fille de l'Océan, fille d'Apollon; nymphe.
Eurynomies, fêtes d'Eurynome.
Euryops, Jupiter tonnant. (*euruopès*, qui retentit au loin. *g.*
Eurysthée, roi de Mycènes, persécut. d'Hercule auquel il fit entreprendre les *douze travaux.*
Euryte, nymphe.
Eurythion, argonaute; centaure.
Eurytion, un des argonautes; —, centaure qui causa la guerre entre les Centaures et les Lapithes.
Eurytionie, fête de Cérès.
Eurytomène, mère des Graces.
Eurytus, argonaute: centaure; géant.
Eusébie, la Piété.
Euterpe, muse qui présidait à la musique.
Euthénie, l'Abondance. (*euthénéô*, je prospère. *gr.*
Euthymia, déesse de la joie, chez les Grecs; la Vitula des Romains.
Evadné, fille de Mars.
Evagore, fils de Priam; —, néréide.
Evagre, Lapithe.
Evan, Bacchus.
Evandre, chef des Arcadiens. (*euandréô*, je suis vigoureux. *gr.*
Evangelus, successeur de Branchus, oracle.
Evangiles, fêtes célébrées à Ephèse, en l'honneur du berger Pixodore.
Evantes, bacchantes.
Evanthé, mère des Graces. (*euanthès*, à belle fleur. *gr.*
Evarné, néréide.
Evates, druides.
Evémérions, héros sicyoniens. (*euêmereô*, je suis vigoureux. *gr.*
Evénus, fils de Mars. (*euênos* qui rend fort. *gr.*
Evérès, fils d'Hercule et de Parthénope.
Evintegri, épith. que les Latins donnaient à tous les dieux; sign. *immortels.*
Evippe, danaïde; —, fille de Chiron, métam. en cavale.
Eviterne, dieu *ou* génie au-dessus de Jupiter.
Evoé, Evohé *ou* Evan, surnom de Bacchus.
Evonymus, fils de Cœlus et de la Terre.
Ex, chèvre, nourrice de Jupiter.
Exadius, Lapithe.
Excetra, surnom de l'hydre de Lerne.

Exitéries, prières et sacrifices des Grecs. (*exiénai*, sortir. *g*
Ezourvédam, livre sacré indien.
Ezudes, les Tritons, chez les Slaves.

F.

Faal, recueil d'observations astrologiques arabes.
Fabaries, sacrifices en l'honneur de Caron. (*faba*, fève. *lat.*
Fabiens, prêtres romains.
Fabius, fils d'Hercule.
Fable, fille du Sommeil et de la Nuit.
Fabulinus, div. romaine.
Fachiman (Jap.), dieu de la guerre.
Fahfah (Mahom.), fleuve du paradis.
Faids, 2e classe des Druides.
Faim, div. fille de la Nuit.
Fakirs, moines vagabonds dans l'Indostan et dans la Turquie.
Falacer, dieu des Romains.
Faingams, prêtres de Golconde.
Famine, fille de la Discorde.
Fa-mi-tay (Ind.), dieu.
Fanæ *ou* Fatuæ, déesses de la classe des nymphes.
Fanoun (Myth. Ar.), ville fabuleuse où les Arabes placent le siége des anciens Salomons.
Faroguis, caste indienne.
Fas, Thémis *ou* la Justice.
Fascinus, div. de l'enfance.
Fatuaires, prophètes.
Fatzman *ou* Fariman (Jap.), divinité.
Faula, femme d'Hercule.
Fauna, surnom de Cybèle.
Faunalies, fêtes de Faunus.
Faunes, dieux rustiques.
Faunus, 3e roi d'Italie, petit-fils de Saturne.
Faustitas, div. romaine.
Faustulus, berger.
Faveur, div. allégorique.
Favonius, Zéphyr.
Februa, Februalis, Fébruata, déesse des purifications. (*februare*, purifier *lat.*
Fébruales, Fébrues, fêtes de Junon et de Pluton.
Féciales, prêtres romains.
Fecondité, déesse.
Fées, divinités modernes qui ont succédé aux nymphes des anciens.
Félicité *ou* Eudémonie, div.
Fellénius, div. d'Aquilée.
Fenris (Celte.), loup monstreux, emblème du mauv. principe.
Férales, fêtes des tombeaux. (*fera*, cruelle. *lat.*
Férentine, déesse des Romains, adorée à Férentinum.
Féroners (Myth. Pers.), les types des êtres créés par Ormuzd.
Fessonie *ou* Pessorie, déesse des voyageurs. (*fessus*, las. *lat.*
Fétiches, div. des nègres de Guinée.
Fétries, div. des Romains.
Fidélité, divinité.
Fidius, dieu de la bonne foi.
Filaterius Lapis, pierre magique qui préserve de la mélancolie. (*phulattô*, je préserve. *gr.*
Fimazas, sorciers du Cap-Vert.
Flamines, prêtres à Rome.
Flaminiques, femmes des flamines.
Flath-Innis, paradis des Gaulois.
Flins, idoles des Vandales.
Florales, fêtes de Flore.
Flore, déesse des fleurs; nymphe.
Fluonia, surnom de Junon.
Fluviales, nymphes des fleuves.
Fo *ou* Foé, dieu des Chinois.
Fobern, divinité japonaise.
Foisme, religion de la Chine.
Fong-Ouhang (Myth. Chin.), oiseau fabul., le *phénix* des Grecs.
Fontaines, filles de l'Océan.
Fontinales, fêtes des Fontaines.
Foquequio (Jap.), livre de Budsdo.
Foquexus, secte du Japon.
Force, divinité.
Fordicales, Fordicides, fêtes de Tellus.
Fornacales, fêtes de Fornax.
Fornax, déesse des fours.
Forsète (Celte), dieu.
Fortune, divinité.
Fortunées (Iles), séjour des bienheureux où Plutarque place les Champs-Élysées.
Fortunes, Antiatines, prophétesses d'Antium.
Fotoques, div. du Japon.
Fottei *ou* Miroku (Jap.), dieu de la santé.
Fovius, anc. nom de Fabius, fils d'Hercule.
Fréa *ou* Frigga (Jap.), la Terre.
Frey (Celte), le plus doux des dieux.
Freya (Celte), déesse de l'amour.
Frisco, dieu de la paix chez les Saxons.
Fro (Myth. Scand.), dieu des tempêtes.
Fructésa, Fructesea *ou* Fructésée, déesse des fruits.
Frugifer (Pers.), le Soleil.
Fudo (Jap.), idole.
Fugalies, fêtes romaines dont les cérém. étaient fort indécentes.
Fugia, déesse de la joie.
Fuite, div. allégorique.
Fulgor, divinité des éclairs. (—, éclair. *lat.*
Fulgora, déesse des éclairs?
Fundanius, surnom d'Hercule.
Furies, div. infernales.
Furina, div. romaine.
Furinales, fêtes de Furina.
Furines, les Furies.
Fylla (Celte), déesse vierge, confidente de Frigga.

G.

Gabalus, divinité.
Gabia *ou* Gabina, surnom de Junon chez les Volsques.
Gabkar (Orient), ville fabuleuse.
Gabriel (Musul.), ange.
Gad *ou* Baal-Gad (Syr.), div.
Gaditanus, surnom d'Hercule; de la ville de Gadès (Cadix) où il avait un temple.
Gailan (Arab.), démon des forêts.
Galatarques, prêtres en Galatie.
Galatée, néréide.
Galatès, fils d'Hercule.
Galaxaure, océanide.
Galaxies, fêtes d'Apollon. (*galaxias kuklos*, voie lactée. *gr.*
Galéancon, Mercure.
Galène nymphe. (*galênê*, sérénité. *gr.*
Galéotès, fils d'Apollon.
Galéotes, devins de Sicile qui se prétendaient descendus du fils d'Apollon.
Galinthiades, sacrifices à Thèbes.
Galles, prêtres de Cybèle; fils de Polyphème.
Gamélies, fêtes de Junon. (*gamélia*, fête nuptiale. *gr.*
Gamélius, Jupiter.
Gandreid, sorte de magie au moyen de laquelle les Islandais voyagent dans les airs.
Ganesa (Ind.), dieu de la sagesse.
Ganga (Ind.), déesse des eaux.
Ganga-Gramma (Ind.), démon femelle.
Gangas, prêtres d'Angola, du Congo.
Gange, fleuve indien.
Ganymède, échanson de Jupiter. (*ganos*, joie, *médos*, conseil. *gr.*
Ganna (Celt.), devineresse germaine, qui succéda à Velléda.
Gaothel, personnage fabuleux qui donna le nom de Scotia à l'Irlande.
Garamantide, nymphe de Libye.
Garaphie, vallée de Béotie où Actéon fut dévoré par ses chiens.
Gargare, sommet du mont Ida.
Gargittius, chien formidable tué par Hercule.
Garuda (Ind.), oiseau fabuleux.
Gastromantie, sorte de divination qui se pratiquait chez les Grecs au moyen d'une femme grosse, ou par la ventriloquie.
Gaudma, div. d'Ava.
Gazardia (Myth. Rabb.), ange qui préside à l'orient.
Géada, Géda, Géta (Celte), divinité.
Géants, enfants du Ciel et de la Terre.
Gébel-Téir (Myth. Orient.), *montagne des oiseaux*. Tous les oiseaux, attirés par un talisman, s'y réunissent un certain jour de l'année.
Gédi (Tart.), pierre merveilleuse.
Géfioné (Celt.), Diane.
Gégania, vestale.
Geinus *ou* Autochthone, inventeur des briques.
Gélanie, femme d'Hercule.
Gélasie, nom qui se lit sur un monum. ant. avec celui de *Lécoris* et de *Comasie*. On suppose que ces 3 noms désignent les Graces.
Gélasinus, Gélasius, dieu des ris et de la joie. (*gelan*, rire. *g.*
Gélon, fils d'Hercule.
Gelon, fontaine d'Asie. (*klaiéin*, pleurer. *gr.*
Gemarre, deuxième partie du Thalmud.
Gématrie, une des divisions de la cabale chez les Juifs. *v.* Notarique Thémura.
Genedez-Alcoduz (Mah.), paradis.
Genethlius, surn. de Jupiter et de Neptune.
Génétylle, fête de Vénus. (*genetullis*, qui préside à la génération. *gr.*
Génétyllide, Vénus.
Genétyllides, mystères auxquels les femmes seules étaient admises; —, déesses de la génération.
Géniales, dieux de la génération.
Génie, dieu de la nature.
Géniane, pierre magique qui chagrinait les ennemis de ceux qui la possédaient.
Génita-Mana, déesse qui présidait aux enfantements.
Gennaides, les mêmes que les Génétyllides, deesses des Phocéens.
Gennat-Adu (Musulm.), jardin d'Eden.
Géranée, ville de Thrace.
Géranice, montagne près de Mégare. (*geranos*, grue. *gr.*
Géréahs (Ind.), planètes peuplées de déités.
Gérestles, fêtes de Neptune.
Géris, Gérys, Cérès *ou* la Terre.
Germanes, philosophes indiens.
Gérontbrées, fête de Mars. (*gérontiaô*, je vieillis. *gr.*
Géryon, fils de Callirhoé.
Gévher-Abad (Orient), ville fabuleuse.
Giaour, nom que les Turcs donnent aux infidèles.
Ghebz (Myth. Mah.), adorateur du feu.
Gholaïtes (Myth. Mah.), secte musulmane.
Gimle, *ou* Vingolf (Celte), paradis des déesses.
Ginnes (Pers.), génies femelles.
Ginnistan (Pers.), pays imaginaire.
Giourtasch (Mah.), pierre mystérieuse.
Giwon, div. japonaise.
Gladheim (Celt.), séjour de la joie.
Glaphyres, ville de Thessalie. (*glaphuros*, creux. *gr.*
Glaucé, fontaine de Corinthe; néréide; mère de Diane. (*glaukos*, azuré. *gr.*
Glaucippe, danaïde.
Glauconome, néréide.
Glaucus, fils de Neptune; fils d'Hippolyte; fils de Sisyphe et de Mérope, père de Bellérophon et de Chrysaor; petit-fils de Bellérophon; fils d'Imbrasus et frère de Ladès.
Glasis *ou* Glissas, ville de Béotie.
Glitner (Celt.), ville céleste.
Gloire, div.
Gnomes, agents invisibles des cabalistes. *voy. le Dict.*
Gnomides, femelles des gnomes.
God-su-ten-oo, div. japonaise.
Goétie, art d'évoquer les esprits malfaisants. *voy. le Dict.*
Gokurakf, paradis des Japonais
Golgus, fils de Vénus et d'Adonis.
Goméda (Myth. Ind.), sacrifice d'un taureau à Cali, femme de Siva.
Gondula (Celt.), déesse.
Gones, prêtres de Ceylan.
Gongis, secte de Banians.
Goniades, nymphes.
Gordius, roi des Phrygiens.
Gorgades, séjour des Gorgones.
Gorgé, danaïde.
Gorgone, Gorgonie, Gorgonienne, Minerve. (*gorgos*, rapide. *gr.*
Gorgones, Sthéné, Euryale et Méduse, monstres: filles de Phorcus.
Gorgophone, fille de Persée et d'Andromède.
Gorgophore, danaïde. (*gorgones*, *phoros*, qui porte. *gr.*
Gortyne, ville de Crète.
Gortynius, fleuve d'Arcadie; Esculape.
Goul (Mahom.), larve.
Gounja Tiquoa, dieu suprême chez les hottentots.
Gourou (Ind.), nom que les Indiens donnent à leur père spirituel.
Goutchellers, Brahmanes.
Graces, filles de Jupiter.
Gradivus, surnom de Mars.
Grandouvers (Ind.), tribu des Deutas.
Grannus (Celt.), Apollon.
Grées, filles aînées de Phorcus et de Ceto; Enyo, Pephredo, et Dinon. (*graiai*, vieilles. *gr.*
Grenade, symbole de Proserpine.
Grenouilles, paysans que Latone métamorphosa en grenouilles.
Griegris, fétiches en Afrique.
Grue, symbole de la prudence et de la vigilance.
Grundiles, Grundules, dieux lares. (*grunnire*, grogner. *lat.*
Gryllus, un des comp. d'Ulysse, qui fut métam. en pourceau.
Grynéus, centaure.
Gryphon, animal fabuleux.
Guèbres, Gaures *ou* Parsis, mages perses.
Guéronders (Ind.), tribu des Deutas.
Gugner, l'épée d'Odin.
Guighimo (Afric.), Être-Suprême.
Guimbourouders (Ind.), dieux du chant.
Guinèrers (Ind.), dieux de la musique.
Guinguérers (Ind.), tribu de géants.
Gulme (Celte), espèce de Cerbère.
Guttel, démons qui, suivant les habit. du Nord, pansent les chevaux et autres animaux.
Gyas, Géant.
Gygès, titan.
Gynécie, la bonne déesse. (*gunê*, femme. *gr.*
Gynécocratuméniens, les Scythes d'Europe.
Gynée, fils d'Hercule.
Gyptis, fille de Nannus, et femme de Protis, fondat. de Marseille.

H.

Haband, reine des spectres.
Hada, déesse babylonienne.
Hadrianales, fetes d'Adrien.
Hafédah, idole des Adites.
Hafizi, titre que les Turcs donnent à ceux qui ont appris le Koran par cœur.
Hagno, nymphe; fontaine du Lycée.
Hairetis, sectaires mahom.
Halachores, secte d'Indiens.
Haléione, pléiade, fille d'Atlas.
Haléens, jeux en l'honneur de Minerve.
Halésus, Lapithe.
Halia, néréide.
Halies, fetes du Soleil.
Halimède, néréide.
Halirrhoé, maîtresse de Neptune.
Halmus, fils de Sisyphe.
Halocrate, fille d'Hercule.
Halosydne, Amphitrite. (*als*, mer. *gr.*
Hamadryades, nymphes des arbres. *voy. le Dict.*
Hambeliens, secte du mahométisme.
Hamull, ange des Guèbres.
Hanbalistes, secte chez les musulmans.
Hanifites (Mahom.), secte orthodoxe.
Hanuca (Rabb.), fête des lumières.
Hanumat, Hanumon (Ind.), princes des satyres.
Haphtare, leçon que font les Juifs le jour du sabbat.
Har (Ind.), deuxième personne de la Trinité.
Haridi, serpent adoré à Achmin.
Harmonia, *ou* Hermione, fille de Mars.
Harpale, chien d'Actéon.
Harpalyce, amazone. (*harpalizomai*, je reçois avec plaisir. *gr.*
Harpé, amazone. (*harpê*, milan. *g.*
Harpédophore, Mercure. (*harpê*, cimeterre, *phoros*, qui porte. *grec*
Harpienne, fille d'Asopus, aimée de Mars.
Harpocrate, dieu du silence.
Harpyee, chienne d'Actéon.
Harpyes, monstres
Haruinga, victime dont les entrailles étaient adhérentes.
Hauda (Ind.), la Lune.
Hazazel, bouc émissaire.
Hebdomagène, Apollon (*hebdomos*, septième, *genesis*, naissance. *gr.*
Hebé, déesse de la Jeunesse; fille de Jupiter.
Hebon, dieu de la Campanie.
Hèbre, fleuve de Thrace.
Hebrus, fils de Cassandre, roi de Thrace; a donné son nom au Rhambus. *voy. ce mot.*
Hécaerge, fille de Borée. (*hékas*, loin, *ergon*, effet. *gr.*
Hécalesien, Hécalien, Jupiter.
Hecalesies, fêtes de Jupiter.
Hecate, la Lune, fille de Jupiter. (*hekaton*, cent. *gr.*
Hécatée, surnom de Diane.
Hécatées, apparitions dans les mystères d'Hécate.
Hécatésies, fêtes d'Hécate
Hecatombée, Jupiter (*hekaton*, cent, *bous*, bœuf. *gr*
Hécatombées, fetes d'Apollon.
Hecatompédon, temple d'Athènes. (—, *pous*, pied. *gr.*
Hécatomphoneume, sacrifice de cent victimes en l'honneur de Mars. (—, *phoneuô*, je tue. *gr.*
Hécatomphonies, fêtes des Messéniens.
Hécatonchires, Cottus, Briarée et Gygès. (—, *chéir*, main. *gr.*
Hécatos, Soleil. (*hékas*, loin. *gr.*
Hector, fils de Priam.
Hécube, épouse de Priam.
Hégémaque, Diane. (*hégouma*., je conduis, *maké*, combat. *gr.*
Hégémone, Grace.
Hégémonies, fêtes de Diane.
Hégétorie, nymphe.
Hégire (Myth. Mah.), *fuite*; époque à partir de laquelle les Musulmans comptent leurs années, et qui répond à l'an 622 de notre ère, date de la fuite de Mahomet de la Mecque.
Heil, idole des Saxons.
Héla (Celt.), la Mort.
Hélène, fille de Jupiter et femme de Ménélas.
Hélénies, fêtes d'Hélène.
Hélénus, fils de Priam.
Héliades, filles du Soleil.
Héliaques, fêtes du Soleil.
Hélice, fille d'Olénus, nymphe qui, avec sa sœur Ega, eut soin de l'enfance de Jupiter. (*heiléin*, tourner. *gr.*
Hélicon, fleuve de Macédoine; montagne de Béotie dédiée aux Muses. (*halika*, haute montagne. *arabe.*
Héliconiades, les Muses.
Héliconius, Neptune.
Helimus, centaure.
Héliognostique, secte juive. *v. le Dict.*
Hélios *ou* Hélius, fils d'Hypérion et de Basilée: fut admis au rang des dieux, et donna son nom au soleil.
Hellanodiques, officiers qui présidaient aux jeux d'Olympie.
Hellas, la Grèce.
Hellènes, les Grecs. (*Hellén*, Grec. *gr.*
Hellénius, Jupiter.
Hellopie, Dodone.
Hélops, centaure.
Helories, jeux en Sicile.
Hémérobaptistes, sectaires juifs. *voy. le Dict.*
Hémiarites, secte d'Ali.
Hemithée, div. de Carie.
Hémus, Emus *ou* Enus, fils de Borée.
Hennil, idole des Vandales.
Hépatoscopie, divination qui avait lieu par l'inspection du foie. (*hépar*, foie, *scopéin*, examiner. *gr.*
Hera, Junon.
Héraclée, ville de la Phthiotide.
Héraclées, fêtes d'Hercule.
Héraclès, Hercule.
Héraclides, enfants d'Hercule.
Hératélée, sacrifice à Junon.
Hercule, héros demi-dieu.
Hercyne, compagne de Proserpine.
Hérées, fêtes de Junon.
Hérès, div. des héritiers.
Hérésides, nymphes de Junon.
Hérévis, *ou* Hirzévis (Myth. Mah.), anc. ordre religieux chez les Turcs.
Héribée, mère des astres.
Hermanubis, Mercure-Anubis.
Hermaphrodite, fils de Mercure.
Hermarpocrate, statue de Mercure avec une tête d'Harpocrate.
Hermées, fêtes de Mercure.
Hermensul, dieu saxon.
Hermès, Mercure.

Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène.
Herminius, capitaine troyen, tué par Catille.
Hermippe, fille de Béotus, épouse d'Orchoménus.
Hermochémie, l'Égypte.
Hermode, dieu du Nord.
Hermonthite, Jupiter.
Hermo-Pan, div.
Héro, prêtresse de Vénus.
Hérophyle, sibylle érythréenne.
Héropythe, héros.
Hersilie, épouse de Romulus, divinisée sous le nom d'*Hora*, ou d'*Horta*, *voy. ce mot*.
Hesper, Hespérus, fils de Japet; fils d'Atlas.
Hespérie, nymphe.
Hésus, Mars; div. gauloise.
Hésychiodes, prêtresses des Furies.
Heures, filles de Jupiter.
Hève, la première femme.
Hiemdall (Celt.), dieu.
Hiéra, île vulcanie.
Hiéracoboscoi, prêtr. d'Égypte.
Hiérapolis, ville de Syrie.
Hiérax, jeune homme qui réveilla Argus, et que Mercure métam. en épervier.
Hiérocoraces, ministres de Mithra. (*hiéros*, sacré, *korax*, corbeau. *gr.*
Hiérocoraciques, les Mithriaques.
Hiérogrammates, interprètes sacrés. *voy. le Dict.*
Hiéromancie, divination tirée des offrandes. *voy. le Dict.*
Hiéromnémons, gardiens des archives sacrées. *v. le Dict.*
Hiérophante, prêtre de Cérès. *v le Dict.*
Hiérophantides, prêtresses de Cérès.
Hiérophile, la sibylle de Cumes. (—, *philos*, ami. *gr.*
Hiérophores, ceux qui dans les cérémonies relig. portaient les objets sacrés.
Hilarie, fête de Cybèle. (*hilaros*, gai. *gr.*
Hilarodes, poètes grecs. (—, *ôdé*, chant. *gr.*
Himalaya (Myth. Ind.), montagne où réside Mahadeva. *voy. ce mot.*
Himéra, déesse d'Himéra.
Himinborg (Celt.), ville céleste.
Hinda, idole madianite.
Hiphinoüs, centaure.
Hippalime, argonaute.
Hippason, centaure.
Hippé, fille de Chiron. (*hippos*, cheval. *gr.*
Hippéus, fils d'Hercule.
Hippocampes, chevaux marins de Neptune.
Hippocentaures, enfants des centaures. *v. le Dict.*
Hippocraties, fêtes de Neptune.
Hippocrène, fontaine de l'Hélicon. (—, *kréné*, fontaine. *gr.*
Hippocrènes, Hippocrénides, les Muses.
Hippodamé, suivante de Pénélope.
Hippodete, surnom d'Hercule.
Hippolyte, géant; reine des Amazones; fils de Thésée.
Hippomancie, divination des Celtes par les chevaux. *voy. le Dict.*
Hippomédon, un des sept chefs qui allèrent à Thèbes.
Hippoméduse, danaïde.
Hippomolgues, Scythes nomades. (—, *amelgô*, je trais. *gr.*
Hippomyrmèces, peuple imag. que Lucien place dans le soleil. (—, *murmex*, fourmi. *gr.*
Hippona, Epona, déesse des chevaux, des écuries.
Hipponoé, néréide.
Hippophages, les Scythes. (—, *phagô*, je mange. *gr.*
Hippotades, Eole.
Hippothoé, néréide; danaïde; Amazone.
Hippothoon, fils de Neptune.
Hippotrochus, un des fils de Priam.
Hirie, nymphe d'Arcadie.
Histoire, fille de Saturne et d'Astrée.
Hiver, saison.
Hizir, général d'Iskender (Alexandre), suivant les Orientaux.
Hobal, idole arabe.
Hoder (Celt.), dieu aveugle.
Holmat (Orient), fontaine de vie.
Homadus, centaure, tué par Hercule.
Homogyne, Jupiter. (*homos*, semblable, *guné*, femme. *gr.*
Homolées, *ou* Omolées, fêtes de Jupiter.
Homolippus, fils d'Hercule et de Xanthis.
Homopatories, fêtes des Athéniens. (*homos*, semblable, *patér*, père. *gr.*
Honneur, vertu divinisée.
Hoplomaques, gladiateurs armés de toutes pièces. *v. le Dic.*
Hora, fille d'Uranus. *v.* Horta.
Horchia, déesse d'Étrurie. (—, serment. *gr.*
Horcius, surnom de Jupiter, comme le dieu des serments.
Hordicales *ou* Hordicyes, fêtes de la terre. (*horda*, vache pleine. *lat.*
Horées, sacrifices aux Heures et aux Saisons. (*hora*, heure. *lat.*
Horey (Afr.), diable.
Horion *ou* Horius, Apollon. (*horos*, limite. *gr.*
Horimé, chien de chasse. (*ormé*, impétuosité. *gr.*
Horta, déesse de la jeunesse, nom sous lequel était adorée Hersilie, épouse de Romulus.
Hosies, prêtres de Delphes.
Hostilina, déesse des Romains. (*hostire*, frapper. *lat.*
Houames, sectaires mahom.
Houris (Mahom.), vierges merveilleuses.
Hyacinthe, fils d'Amyclas et de Diomède, aimé d'Apollon.
Hyades, filles de Cadmus. (*huéin*, pleuvoir. *gr.*
Hyale, nymphe de Diane. (*hualos*, verre. *gr.*
Hyantes, peuples de Béotie. (*hus*, cochon. *gr.*
Hyantides, les Muses.
Hyantius, petit-fils de Cadmus, fondat. de Thèbes.
Hyas, fils d'Atlas.
Hybla, montagne de Sicile, célèbre par le miel qu'on y recueillait.
Hyblæa, déesse adorée en Sicile.
Hybléens, peuples de Sicile.
Hybris, mère de Pan. (*hubris*, métis. *gr.*
Hydre de Lerne, monstre né de Typhon. (*hudros*, serpent aquatique. *gr.*
Hyène, divinité des Égyptiens; animal. (*huénéô*, je sens le porc. *gr.*
Hyes, épith. de Jupiter et de Bacchus. (*hués*, qui fait la pluie. *gr.*
Hygias, fils d'Esculape. (*hugeia*, santé. *gr.*
Hygiée, fille d'Esculape.
Hyla, ville de Béotie. (*hulé*, matière. *gr.*
Hylacide, Castor, fils d'Hylax.
Hylactor, chien d'Actéon.
Hylas, fils de Thiodamanthe, compagnon chéri d'Hercule.
Hylax, père de Castor.
Hyle, centaure.
Hylée, centaure.
Hyllus, fils de la Terre; fils d'Hercule.
Hylo (Myth. Scand.), divinité des bergers, adorée en Westphalie.
Hylonome, nymphe. (*hulonomos*, qui vit dans les bois. *gr.*
Hymen *ou* Hyménée, divinité du mariage.
Hymer (Celt.), géant.
Hymettius, surnom de Jupiter, du temple qu'il avait sur le mont Hymette.
Hymnia, surnom de Diane, en Arcadie.
Hyone, mère de Triptolème.
Hyperboréen, Apollon.
Hyperésie, ville de l'Achaïe.
Hypérion, fils d'Uranus.
Hypermnestre, danaïde. (*huper*, marque l'excellence; *mnestros*, arrhes du mariage. *gr.*
Hyperthure, Hespéride. (*huper*, sur, *thura*, porte. *gr.*
Hyphialtes, div. champêtres des Grecs; les *Succubes* des Romains.
Hypophètes, sous-interprètes. (*huper*, au-delà, *phêmi*, parler. *gr.*
Hypostatria, prêtresse qui tenait le vase destiné à recevoir le sang de la victime.
Hyppa, nourrice de Bacchus.
Hyrmine, ville de l'Élide.
Hyrnétho, fille de Téménus roi d'Argos, femme de Déiphon.

I.

Ia, fille d'Atlas. (—, voix, force. *gr.*
Iacchus, un des noms de Bacchus.
Ialème, fille de Calliope. (*ialémos*, malheureux. *gr.*
Ialysus, ville de Rhodes.
Iambe, fille de Pan et d'Echo. *v. le Dict.*
Iamus, fils d'Apollon.
Iana, prem. nom de Diane, appelée d'abord *Dea Iana*, d'où *Diana*.
Ianasse, néréide; océanide.
Iapis, fils d'Iasus, instruit par Apollon dans l'art de guérir.
Iapygie, contrée d'Italie.
Iapyx, fille de Dédale. (*iapux*, vent du nord. *gr.*
Iariborus, divinités palmyréniennes.
Iasis, nymphes ionides.
Iassus, ville de Carie.
Iasus, roi d'Argos, successeur de Triopas.
Iazdan. *v.* Oromaze.
Ibis, oiseau d'Égypte.
Icades, fêtes d'Épicure. (*eikas*, vingtaine. *gr.*
Icadistes, les Épicuriens.
Icare, fils de Dédale.
Icarie, île de la mer Égée.
Icariens, jeux en l'honneur d'Erigone.
Icarius, fils de Pénélope.
Iccois (Myth. Jap.), bonzes japonais, fort vénérés.
Icèle, fils du Sommeil. (*ikélos*, semblable. *gr.*
Ichnée, Thémis *et* Némésis. (*ichnos*, trace. *gr.*
Ichneumon, rat consacré à Latone en Égypte.
Ichnobate, chien d'Actéon. (—, *bainéin*, marcher. *gr.*
Ichthyomantie, divination qui se pratiquait en considérant les entrailles d'un poisson. *V. le Dict.*
Idalie, ville de Chypre. (*éidô*, je vois, *hélios*, soleil. *gr.*
Idéa, nymphe; danaïde; *ou* Idéo, Cybèle.
Idéen, Jupiter.
Idmon, argonaute. (*idmôn*, habile. *gr.*
Idoménée, roi de Crète.
Idothée, une des filles de Prœtus, roi d'Argos.
Iduna (Celt.), femme de Brager.
Idynia, fille de l'Océan.
Iera, néréide. (—, chose consacrée. *gr.*
Ifurin, enfer des Gaulois.
Ilah (Myth. Arab.), nom de Saturne chez les Arabes.
Ilione, une des filles de Priam, épouse de Polymnestor.
Ilissiades, Ilissides, les Muses.
Imamie, secte d'Ali.
Imaüms, prêtres musulmans.
Imbrasie, Junon.
Imbrée, centaure.
Imprécation, div. des Latins.
Inachies, fêtes d'Ino.
Inachus, fleuve de l'Argolide, père d'Io.
Inconnu; il y avait à Athènes et à Rome un autel dédié au Dieu Inconnu.
Incubes, esprits malfaisants.
Indigence, déesse.
Indra (Myth. Ind.), dieu du ciel *ou du souarga*, et roi des dieux inférieurs.
Indracittren (Ind.), géant.
Inféries, sacrifices sur les tombeaux.
Ingen, div. japonaise.
Ino, fille de Cadmus.
Intercidon, dieu de la coupe des bois. (*cædere*, couper. *lat.*
Io, fille du fleuve Inachus. (*iô*, flèche. *gr.*
Iobacchus, Bacchus.
Iobate, roi de Lycie.
Iodamé, mère de Deucalion.
Iodamie, prêtresse de Minerve.
Iolas, neveu d'Hercule; cousin d'Hercule.
Iole, fille d'Eurytus, roi d'Œchalie.
Iolées, fêtes d'Hercule.
Ionides, nymphes. (*ion*, violette. *gr.*
Io Pæan, cri de triomphe.
Iperphiale, mère des centaures.
Iphate, fils de Priam.
Iphianasse, Iphigénie.
Iphiclès, fils d'Amphitryon et d'Alcmène.
Iphigénie, fille d'Agamemnon; Diane.
Iphinoé, une des Lemniennes qui résolurent d'égorger tous les hommes de Lemnos à leur retour d'une expédition.
Iphis, argonaute.
Irène, une des Saisons. (*éiréné*, paix. *gr.*
Irichipatan (Ind.), bœuf, monture d'Ixora.
Iris, messagère de Junon.
Irmensul *ou* Ermensul, dieu des Saxons.
Iroukouvédam (Ind.), livre sacré des Indiens.
Irri, le Soleil des Chingulais.
Irus, mendiant d'Ithaque, messager des poursuivants de Pénélope. *v.* Arnée.
Irynge, fille de Pan et d'Écho.
Isania (Mah.), dieu protecteur.
Isées, fêtes d'Isis.
Isélastiques, jeux grecs. (*isélix*, du même âge. *gr.*
Isfendiar (Mah.), ange gardien de la chasteté.
Isiaques, prêtres d'Isis.
Isieis, terme mystérieux qui se lit sur les Abraxas.
Ision, temple et simulacre d'Isis.
Isis, divinité des Égyptiens.
Isis *ou* Isites (Mah.), sectaires.
Ismarus, fils de Mars.
Ismène, fille d'Œdipe.
Isménides, nymphes, filles du fleuve Isménus.
Isménie, Minerve.
Isménien, Apollon. (*isménios*, qui sait tout. *gr.*
Isménius, fils d'Apollon.
Isménus, fleuve *ou* fontaine de Béotie.
Isopalès, centaure.
Isparetta (Ind.), dieu suprême du Malabar.
Isus, fils de Priam.
Italus, fils de Télégone, roi d'Arcadie, donna son nom à l'Italie.
Ithomate, Jupiter.
Ithome, nymphe.
Ithomées, fêtes de Jupiter.
Ithyphalle, Priape. (*ithus*, droit, *phallos*, phallus. *gr.*
Ithyphallophores, ministres des orgies.
Itonia, Itonide, Minerve.
Itymonée, géant.
Iule, fils d'Énée. (*iulé*, gerbe d'orge. *gr.*
Iules, hymnes en l'honneur de Cérès.
Iwangis (Ind.), sorciers des Moluques.
Ixion, père des centaures.
Ixora (Ind.), dieu des Indiens.
Ized (Pers.), bons génies.
Izeschné (Pers.), ouvrage de Zoroastre.

J.

Jabajahis (Mah.), hérétiques mahométans.
Jabaris *ou* Giabaris (Mah.), sectaires.
Jaca (Ind.), le diable à Ceylan.
Jacusi (Jap.), dieu de la médecine.
Jad, pierre divine à laquelle les Indiens attribuent des propriétés merveilleuses.
Jagarnat (Ind.), Vichnou.
Jagout *ou* Jaug, dieu arabe.
Jakusis (Jap.), esprits malins.
Jaldabaho, div. des Nicolaïtes.
Jammabos, ermites du Japon.
Jamnès, un des magiciens de Pharaon.
Jangu-Mon, dieu des nègres de la Côte-d'Or.
Janhar, bon principe des Madécasses.
Janides, devins.
Janire, néréide; océanide.
Janicus, fils d'Esculape et de Lampétie.
Jannanins (Afr.), esprits des morts.
Januales, fêtes de Janus.
Janus, div. romaine.
Japet, fils d'Uranus.
Japhet, fils de Noé.
Jasion, fils de Jupiter et d'Électre.
Jaso, fils d'Esculape et d'Epione.
Jason, fils d'Éson et d'Alcimède.
Jaymo-Séjénon, fête au Pégu.
Jean-Gant-Y-Tan, démon du Finistère. *Jean et son feu.*
Jébis *ou* Jebisu, div. japonaise.
Jedud *ou* Jedod, divinité des Germains.
Jehovah, dieu hébreu.
Jehud *ou* Jehoud, fils de Saturne et d'Anobroth.
Jekice (Jap.), esprit malin.
Jène (Jap.), divinité symbolique représentée avec 4 visages et 4 bras.
Jeunesse, Hébé.
Jezd, Jezdan, Izen (Pers), dieu tout-puissant.
Jézide *ou* Jézidéen, nom des musulmans hérétiques.
Jocaste, fille de Créon, femme de Laïus. (*iôké*, poursuite. *gr.*
Jocastus, fils d'Éole.
Jocus, dieu de la raillerie.
Jodulte, idole des Saxons.
Joguis, moines indiens.
Joie, divinité romaine.
Jol, fête dans le Nord.
Jongleurs (Myth. Amér.), prêtres des peuples du Mississipi et du Canada.
Joppé, fille d'Éole.
Jord (Celt.), la Terre.
Jorim-Assa, Hercule des Japons.
Jos (Chin.), dieu pénate.
Jothun (Celt.), géants, génies.
Jou, Jupiter.
Jouanas, prêtres de la Floride.
Jour, fils de l'Érèbe et de la Nuit.
Jouvence, nymphe.
Jubles, esprits aériens des Lapons.
Judæus et Hiérosolymus, enfants et frères de Typhon, suiv. Plutarque.
Juibas, prêtresses et devineresses de Formose.
Jukiaux, sectaires chinois.
Junon, femme de Jupiter.
Junons, génies des femmes.
Jupiter, le plus puissant des dieux.
Justice, divinité allégorique.
Juturne, divinité romaine.
Juul *ou* Jol (Myth. Scand.), fête de Thor.

K.

Kaaba, petit édifice carré, toujours couvert de soie noire, que renferme le temple de la Mecque, dont il est en quelque sorte le sanctuaire, et vers lequel tous les Mahométans adressent leurs prières.
Kadaris, sectaires mahomét.
Kadézadélites, sectaires mah.
Kadris, religieux turcs.
Kalateurs, hérauts romains.
Kallika, Kalki *ou* Kalli, déesse des Gentous.
Kalpa-Tarou (Myth. Ind.), arbre merveilleux sur lequel on cueille tout ce qu'on peut désirer.
Kanno, être-suprême des Nègres.
Kartik, divinité des Gentous.
Kéabé. *V.* Kaaba.
Kéber, secte des Persans.
Kéramiens, sectaires mahomét.
Kéraon, dieux des Spartiates.
Kesora (Myth. Ind.), idole adorée dans la pagode de Jaganat.
Kessabiens, secte mahométane.
Kharom, bon génie des Parsis.
Khoda, dieu tout-puissant des Perses.
Khordad, bon génie des Parsis.
Kiak-Kiak, divinité du Pégu.
Kichatan (Amér.), Être-Suprême.
Kikymora (Slav.), dieu de la nuit.
Kioum, monastère qu'habitent les *Rhahaans. v. ce mot.*
Kissen, dieu des Gentous.
Kistherappau (Ind.), dieu de l'eau.
Kitchi-Manitou, déité du Canada.
Kiwasa, idole des sauvages de la Virginie.
Kolada, Janus des Slaves.
Koppuhs, prêtres de Ceylan.
Koran, le livre qui contient la loi de Mahomet. (—, livre. *arabe.*
Kosé, div. iduméenne.
Kotbah (Myth. Mah.), prière que l'Iman fait tous les vendredis.
Kouan-In (Chin.), divinité des femmes.
Koupalo (Slav.), dieu des fruits.
Krodo, idole des Germains.
Krusmann, dieu des peuples du Rhin.
Krutsanam, le même que le précéd.?
Kuaser (Celt.), fils des dieux.
Kuges, prêtres du Japon.
Kyradaïs (Kalaïs), *les bonnes dames :* les fées des Grecs modernes.

L.

Labda, fille d'Amphion.
Labdacus, roi de Thèbes et père de Laïus.
Lachésis, une des Parques, celle qui mettait le fil sur le fuseau. (*lanchanéin*, tirer au sort. *gr.*
Laïus, époux de Jocaste.
Lallus, div. des nourrices.
Lama, Dalaï-Lama.
Lamie, fille de Neptune.
Lamies, spectres à visages de femme. (*laimos*, gosier. *gr*
Lampétie, Lampétuse, fille d'Apollon. (*lampô*, je brille. *gr.*
Lampéto, reine des Amazones.
Lamptéries, fêtes de Bacchus.

Lamus, fils de Neptune; fils de Priam.
Lanitro (Ind.), démon de l'air.
Lanthila (Ind.), l'être supérieur chez les hab. des Moluques.
Laocoon, argonaute; fils de Priam, prêtre de Neptune.
Laodocus, fils d'Apollon.
Laomédée, fille de Nérée.
Laomédon, fils d'Ilus et père de Priam.
Laothoé, fille d'Hercule.
Laphries, fête de Diane. (*laphura*, dépouilles. *gr.*
Laphystiennes, bacchantes. (*laphussein*, fuir précipitamment. *gr.*
Lapithe, fille d'Apollon.
Lapithès, fils d'Apollon; fils d'Éole.
Lapithes, peuples de Thessalie, fameux par leurs guerres contre les centaures.
Lara, naïade.
Lararies, fêtes des Lares.
Lardane, nymphe.
Lare, dieu domestique.
Larentales, fêtes de Jupiter.
Larentinales, les mêmes que les larentales.
Lares, dieux domestiques.
Larissée, Minerve.
Larunda, mère des Lares.
Larves, ames des méchants.
Lat, idole des Arabes.
Lath, Être supr. des anc. Arab.
Latiar, fête instituée par Tarquin en l'honneur de Jupiter.
Latobius, dieu de la santé des Noriques.
Latoïdes, Apollon et Diane.
Latone, fille du tyran Cœus.
Latrée, centaure.
Lauréa, div. lat.
Lausus, fils de Mézence, tué par Énée.
Laverne, déesse des voleurs.
Laverniones, les dévots à Laverne.
Lavinie, fille de Latinus.
Laximi, femme de Vichnou.
Laxo, fils de Borée.
Léandre, jeune homme amoureux d'Héro.
Léchès, fils de Neptune.
Léchies (Slav.), dieu des bois.
Léceris, une des Graces.
Lectisterne, festin sacré qu'on ordonnait à Rome dans les temps de calamités.
Léda, fille de Thestius et femme de Tyndare; (Sla.), dieu de la guerre.
Léhérenne, divin. inconnue.
Lélégéides, nymphes. (*lélegmenoi*, rassemblés. *gr.*
Lémures, génies malfaisants.
Lémuries, Lémurales, fête des Lémures.
Lénées, fêtes de Bacchus.
Léonides, fêtes de Léonidas.
Léonthadome, nymphe.
Léontiade, fils d'Hercule.
Lerne, lac d'Argos.
Lernées, fêtes de Lerne.
Leschénore, Apollon.
Lestrigons, peuple de Sicile qui était anthropophage.
Léthé, fleuve de Crète; de l'enfer.
Leucate, promont. de Leucate.
Leucippe, océanide. (*leukos*, blanc, *hippos*, cheval. *gr.*
Leucophryne, Diane. (—, *phrunos*, grenouille. *gr.*
Leucosie, Syrène.
Leucothée, Ino.
Leucianite, Bacchus.
Levana, déesse à Rome.
Léviathan (Myth. Rabb.), poisson fabuleux destiné au repas du Messie.
Libéra, déesse, fille de Jupiter.
Libérales, fêtes de Bacchus.
Libéralité, allégorie.
Liberté, divinité des Grecs et des Romains.
Libéthrides, nymphes; les muses. (*léibéthron*, conduit d'eau. *gr.*
Libitine, déesse des funérailles.
Librariæ deûm, *secrétaires des dieux*, les parques.
Licnitès, Bacchus. (*liknon*, van. *gr.*
Licnophores, ceux qui portent le van. (—, *phoros*, porteur. *gr.*
Ligastons, nom que les Prussiens et les Poméraniens donnaient autrefois aux prêtres de leurs idoles.
Ligée, nymphe.
Ligye, néréide; syrène. (*ligus*, harmonieux. *gr.*
Lilée, naïade. (*lilaiesthai*, avoir envie. *gr.*
Lilit (Rab.), 1re femme d'Adam selon les Juifs mod.
Limes, divinité romaine.
Limnacides, Limnades, Limniades, Limnées, Limniaques, nymphes des lacs et des étangs. (*limnazô*, je forme un lac. *gr.*
Limnétidies, fêtes de Diane.
Limniace, nymphe.
Limnorie, néréide.
Limoniades, nymphes des prairies.
Lindienne, Minerve.
Linga (Ind.), représentation des parties sexuelles de l'homme et de la femme dans l'état de la copulation, symbole de la nature.
Linus, fils d'Apollon.
Lites, les prières. (*lité*, prière. *g.*
Liriope, océanide, mère de Narcisse.
Lochéate, Jupiter. (*lochéia*, accouchement. *gr.*
Loda, dieu de Scandinavie.
Lofna, déesse des Goths.
Loke (Celt.), divinité malfaisante.
Lotophages, peuples d'Afrique.
Lotos, fleur de lotus.
Louange, allégorie.
Loup, consacré à Mars; chez les Égyptiens, hiéroglyphe d'un voleur.
Louquo (Ind.), premier homme.
Louve, nourrice de Rémus et de Romulus.
Lovna (Celt.), déesse favorable.
Loxias, un des surn. d'Apollon considéré comme le soleil.
Lua, déesse des expiations. (*luere*, laver. *gr.*
Lubentéa, déesse du désir.
Lucaries, *ou* Lucéries, fêtes romaines. (*lucus*, bois sacré. *lat.*
Lucifer, chef et conducteur des astres. (*luké*, lumière, *pherô*, je porte. *gr.*
Lucine, déesse des accouchements. (*lux*, lumière. *lat.*
Lucrèce, une des femmes de Numa.
Luctatiens, jeux chez les Rom.
Lucullies, fêtes de Lucullus.
Ludlam, sorcière fameuse du comté de Surry, en Anglet.
Luki (Ind.), déesse des grains.
Lune, divinité.
Lupercales, fêtes instituées en l'honneur du dieu Pan.
Lycaon, roi d'Arcadie.
Lycées, fêtes d'Apollon. (*lukos*, loup. *gr.*
Lyceste, nymphe.
Lycétus, centaure.
Lychas, valet d'Hercule.
Lycidus, Lapithe; centaure.
Lycigénète, Apollon.
Lycisca, chienne d'Actéon.
Lycius, fils d'Hercule.
Lycogène, Apollon. (*lukos*, loup, *gené*, enfants. *gr.*
Lycomède, fils d'Apollon.
Lycophron, guerrier grec tué par Hector.
Lycorias, nymphe.
Lycorus, fils d'Apollon.
Lycurgides, fêtes de Lycurgue.
Lycurgue, géant, fils de Jupiter.
Lycus, centaure, tué par Pirithoüs.
Lydus, fils d'Atys et de Callithée, donna son nom à la Lydie; fils d'Hercule et d'Iole.
Lympha, div. romaine.
Lyna (Celt.), déesse.
Lyncée, guerrier grec qui voyait au travers des murs. (*luké*, lumière. *gr.*
Lyndien, Hercule.
Lysandries, fêtes de Junon.
Lysiades, nymphes.
Lysius, surn. de Bacchus.
Lyssa, la rage. (*lussa*, rage. *gr.*

M.

Ma, femme chargée d'élever Bacchus.
Mab, reine des fées.
Maboia (Ind.), mauvais principe.
Macarée, fils d'Eole. (*makar*, heureux. *gr.*
Macarie, fille d'Hercule et de Déjanire.
Macédon, fils d'Osiris, donna son nom à la Macédoine.
Machaon, fils d'Esculape. (*machaô*, j'ai envie de combattre. *gr.*
Machlyes, peuple d'Afrique.
Maciste, Hercule. (*makestés*, trait. *gr.*
Macoche, Mocoche, *ou* Mokosle, divinité de Kiew.
Macris, fille d'Aristée.
Macrobiens, peuple fabuleux.
Macrosiris, géant. (*makros*, long. *gr.*
Mæmacte, surnom de Jupiter.
Mæra, néréide.
Mergetès, surn. de Jupiter.
Maglante, divinité des Philippines.
Magnès, jeune homme changé par Médée en pierre d'aimant; fils d'Éole et d'Anacrète, donna son nom à la magnésie. (*magnès*, aimant. *g.*
Magodes, pantomimes.
Mahadeva (Ind.), Sciva.
Mahab-Surgo (Ind.), le ciel.
Mahomet, prophète, législateur et souverain des Arabes.
Maia, fille d'Atlas.
Main, symbole de la force, de la foi.
Mais, substitut de Vichnou.
Majesta, div. romaine.
Majumes, fêtes de Flore.
Makemba (Myth. Afr.), idole des noirs du Congo.
Maladies, divinités des enfers.
Malaingha (Afr.), ange.
Maléastès, Apollon.
Malkut (Myth. Rabb.), flagellation en usage chez les Juifs mod.
Mallophore, Cérès. (*mallos*, toison, *phoros*, porteur. *gr.*
Malumigis, hérétiques mahométans.
Malvales, fêtes de Matuta.
Mamaniva, idole des Banians.
Mambrès, magicien d'Égypte.
Mammon, ou Mammona, dieu des Syriens.
Mana, déesse des Romains.
Manah, idole des anciens Arabes.
Manar-Suami (Ind.), divinité inconnue.
Manco-Capac, législateur et dieu des Péruviens.
Mandane, épouse de Cyrus.
Mandragore, diable familier; plante à laquelle les anc. attribuaient une vertu merveilleuse.
Mane (Celt.), la Lune.
Mânes, fantômes.
Mânes, divinités.
Manès, fils de Jupiter.
Mangélies, fêtes des Romains.
Mania, déesse romaine, la mère des Lares.
Manies, les furies. *v. le Dict.*
Manipa, idole de Tartarie.
Manitou (Amér.), esprit.
Manmadin (Ind.), fils de Vichnou.
Manto, prophétesse, fille de Tirésias. (*mantis*, devin. *gr.*
Manturna, déesse des Romains.
Maozim, dieu de l'antiquité; Jupiter, Mars.
Marabouts (Myth. Mah.), prêtres mahométans en grande vénération chez les Maures et les Arabes.
Maracas, idoles du Brésil.
Maramba, idole de Loango.
Marcia, nymphe.
Marcius, fam. devin qui prédit la défaite de Cannes.
Mariatala (Ind.), déesse de la petite vérole.
Marica, nymphe.
Marnas, divinité de Gaza.
Maroutoukeis (Ind.), tribu des purs esprits.
Mars, dieu de la guerre.
Marspiter, Mars. (*Mars*, Mars, *pater*, père. *lat.*
Marsus, fils de Circé.
Marsyas, musicien de Phrygie, rival d'Apollon.
Matiba, prophétesse syrienne.
Martinet, maître Martinet, démon familier; dans le langage des sorcières, le bouc qui préside au sabbat.
Martzana, div. de Kiew.
Massue, symbole d'Hercule.
Mastigophores, huissiers des Hellanodiques. *v. le Dict.*
Matchi-Manitou (Amér.), esprit malfaisant.
Matchie-Vataram, Vichnou.
Matères, déesses en Sicile.
Mathan, prêtre de Baal.
Matra, nom que les Persans donnent à Vénus.
Matrales, fêtes d'Ino.
Matrones, les Parques.
Matta (Ind.), idole monstrueuse.
Maturne, déesse de la maturité.
Matuta, Leucothée, *ou* Ino.
Matzou, divinité chinoise.
Mausole, roi de Carie.
Maya (Ind.), mère de la nature et des cieux.
Mayessoura (Ind.), l'air divinisé.
Mayrs (Celt.), divinités.
Méandre, fils de Cercaphus, se noya dans l'Anabænon qui prit son nom.
Mécasphins, sorciers Chaldéens.
Médée, amante de Jason.
Médioximes, dieux aériens.
Méditrinales, fêtes de Méditrine.
Méditrine, divinité des médicaments. (*mederi*, guérir. *lat.*
Médius, *ou* Modius, fils de Mars, surn. Fabidius, *ou* Fidius.
Médon, centaure. (*médô*, je commande. *gr.*
Médus, fils de Jason et de Médée.
Méduse, gorgone.
Mégabyzes, Mégalobyzes, prêtres eunuques de Diane.
Mégalarites, fêtes de Cérès. (*mégas*, grand, *artos*, pain. *gr.*
Mégalasclépiades, fêtes d'Esculape. (*mégas*, grand. *gr.*
Mégalé, Junon. (*megalé*, grande. *gr.*
Mégalésiens, jeux.
Mégalésies, fêtes de Cybèle.
Megaletor, *au grand cœur*, épith. d'Apollon.
Mégareus, petit-fils d'Hercule; fils d'Apollon; fils de Neptune.
Mégarus, fils de Jupiter. (*mégaréin*, respecter. *gr.*
Mégère, furie. (*mégairéin*, porter envie. *gr.*
Méhabu, div. des Brahmines.
Meher (Myth. Pers.), l'ange qui féconde les champs
Mélampe, fils d'Atrée, compagnon d'Hercule.
Mélanée, centaure. (*mélania*, noirceur. *gr.*
Mélanippe, nymphe, fille d'Éole. (*mélas*, noir, *lupé*, tristesse. *gr.*
Mélanippus, fils de Mars; fils d'Astacus, capitaine thébain.
Mélanpadam, le 5e paradis des Indiens.
Mélanthis, fille de Deucalion. (*mélas*, noir, *anthos*, fleur. *gr.*
Mélantho, nymphe.
Mélas, argonaute. (—, noir. *g.*
Melcarthus, dieu des Tyriens.
Melchom, dieu des Ammonites.
Méléagre, fils d'Œnée.
Méléagrides, sœurs de Méléagre, changées en oiseaux par Diane. (*méléagrides*, pintades. *gr.*
Melek el Mout, nom que les anc. Persans donnent à l'ange de la mort.
Mélété, muse.
Méliades, Mélies, Mélides, Épimélides, nymphes des troupeaux. (*méléin*, avoir soin. *g.*
Méliaste, Bacchus.
Mélibée, fille de l'Océan; fille de Niobé. (*méléin*, avoir soin, *bous*, bœuf. *gr.*
Mélicerte, Hercule.
Mélie, fille de l'Océan; nymphe.
Méligunis, fils de Vénus.
Mélisse, océanide. (*mélissa*, abeille. *gr.*
Mélité, néréide; nymphe.
Mélitéus, fils de Jupiter et de la nymphe Othréis.
Mélius, surnom sous lequel les Thisbiens et les Thébains honoraient Hercule.
Mellone, div. des abeilles.
Mélobosis, océanide. (*mélon*, brebis, *bosis*, pâture. *gr.*
Mélophore, Cérès. (—, *phoros*, qui apporte. *gr.*
Melpomène, muse de la tragédie. (*melpomené*, celle qui chante. *gr.*
Mélusine, *ou* Merlusine, fée que les romans de chevalerie font descendre des rois d'Albanie.
Mémacte, Jupiter.
Mémactéries, fêtes de Jupiter.
Mémercus, fils de Jason.
Memnon, fils de Tithon. (*memnesthai*, se ressouvenir. *gr.*
Memphis, fils de Jupiter. (*mempsis*, plainte. *gr.*
Memrumus, dieu des Phéniciens.
Men, Lunus.
Mena, *ou* Méné, div. des infirmités périodiques des femmes.
Ménades, bacchantes. (*mainas*, furieuse. *gr.*
Ménagyrtes, prêtres de Cybèle. (*mén*, mois, *agurtés*, mendiant. *gr.*
Menah (Myth. Mah.), vallée voisine de la Mecque, où les pélerins doivent jeter sept pierres par-dessus leur épaule.
Ménalippe, fille de Chiron.
Ménalippies, fêtes de Ménalippe.
Ménalque, berger. (*ménos*, courage, *alké*, force. *gr.*
Ménasinus, fils de Pollux.
Menat, divinité des anciens Arabes.
Mendès, dieu égyptien. (*mendés*, bouc. *gr.*
Méné, déesse; la Lune.
Ménélaïes, fêtes de Ménélas.
Ménélas, frère d'Agamemnon.
Ménélée, centaure.
Menès, législateur et premier roi d'Égypte.
Ménesthée, fils de Pélée.
Ménesthius, un des capitaines d'Achille, fils du fleuve Sperchius.
Ménestho, océanide.
Ménippe, néréide; idole des Indiens; amazone
Ménis, roi d'Égypte, inventeur de l'argent monnayé.
Ménius, fils de Lycaon.
Ménœtius, fils d'Égine et d'Actor, père de Patrocle.
Menou, fils de Brahma.
Mens, pensée; divinité.
Menthe, fille du Cocyte. (*menthér*, inquiétude. *gr.*
Mentor, ami d'Ulysse.
Méonides, les muses.
Méotides, les Amazones.
Méphitis, déesse de l'air corrompu.
Mer, grande divinité.
Méra, fille de Protée.
Mercédona, déesse des marchands. (*merx*, marchandise.
Mercure, messager des dieux.
Mercuriales, fêtes de Cérès.
Meretrix, surn. de Vénus. (—, prostituée. *lat.*
Mergian-Banou (Orient), fée.
Méridien, démon que les Russes révèrent.
Méridiens, gladiateurs qui entraient dans l'arène à midi.
Mérion, fils de Molus; fils de Jason.
Merméros, centaure. (*merméra*, inquiétude. *gr.*
Mermérus, fils de Jason et de Médée.
Mérope, mère de Dédale; pléiade.
Mérops, géant (—, l'homme. *g.*
Merorhaphès, *cousu dans la cuisse*, surn. de Bacchus. (*méros*, cuisse, *rhaptein*, coudre. *gr.*
Mésadéus, Bacchus.
Mésostrophonies, jours des sacrifices publics. (*mésos*, de condition médiocre, *strépho-mai*, je suis fléchi. *gr.*
Messape, fils de Neptune.
Messapée, Jupiter.
Messène, fille de Triopas, roi d'Argos: donna son nom à la Messénie.
Messies, déesse des moissons. (*messis*, moisson. *lat.*
Messou (Amér.), réparateur après le déluge.
Mestor, fils de Persée.
Métagetnies, fêtes d'Apollon. (*méta*, *marque le changement*, *géitnia*, voisinage. *gr.*
Métagyrtes, ministres de Cybèle. (—, *agurtés*, mendiant. *gr.*
Métharme, fille de Pygmalion.
Méthée, cheval de Pluton.
Méthon, fils d'Orphée.
Méthydotes, Bacchus. (*méthudotés*, qui donne le vin. *gr.*
Méthyne, div. du vin. (*méthuô*, j'enivre. *gr.*
Métis, déesse supérieure à tous les dieux, épouse de Jupiter.
Métœcies, sacrifices établis par Thésée. (*méta*, *marque le changement*, *oikia*, maison.
Métra, fille d'Érésichton, aimée de Neptune.
Métragyrtes, prêtres de Cybèle. (*métragurtéô*, je quête pour Cybèle. *gr.*
Mévelévis, religieux turcs, les mêmes que les derviches. *Voy. ce mot.*
Mézence, roi d'Étrurie.
Mezzachuliens, philosophes mahométans.
Mias, temples des Japonais.
Michapous, l'Être suprême dans l'Amérique septentrionale.
Midas, fils de Cybèle.
Migonitis, Vénus. (*mignuô*, j'unis. *gr.*
Mihr, *ou* Mihir, dieu des Perses.
Milanion, amant d'Atalante.
Milon de Crotone, athlète.
Milétus, roi de Carie, fils d'Apollon.
Miltiadées, sacrifices en l'honneur de Miltiade.
Mimallones, Mimallonides, bacchantes. (*miméisthai*, imiter, *grec.*

Mimâmsâ (Ind.), secte philosophique.
Mimas, géant.
Mimis (Celt.), dieu de la sagesse.
Mimon, un des dieux telchines.
Minéias, fille de Minée.
Minervales, fêtes de Minerve.
Minerve, déesse de la sagesse.
Minétra, nymphe.
Minois, Ariane, fille de Minos.
Minopène, nymphe.
Minos, juge des enfers.
Minotaure, monstre moitié homme et moitié taureau. (*Minos*, Minos, *tauros*, taureau. *gr.*
Minutius, dieu des Romains.
Minyas, fils de Chrysès, père d'Orchomène.
Minytus, fils de Niobé.
Mirais, espèces de fées des Grecs mod., qui donnent des époux aux filles, et rendent les nouvelles mariées fécondes; les *Moirai* des anciens.
Misène, fils d'Éole.
Misère, divinité.
Mitgras, divinité persane.
Mithama, génie des Basilidiens.
Mithra, Mithras, dieux des anciens persans.
Mithriaques, fêtes de Mithras.
Mitra, Vénus Uranie.
Mitylénies, fêtes d'Apollon.
Mnasinous, fils de Pollux.
Mnasyle, satyre.
Mnemé, muse. (*mnémé*, mémoire. *gr.*
Mnémonides, les muses.
Mnémosine, la mémoire.
Mnésinoé, Léda.
Mnesthée, guerrier troyen, fils de Clytius.
Mnévis, taureau consacré au soleil.
Moatazalites, sectaires mahométans.
Mobeds, prêtres des Parsis.
Mogiassemioun, secte musulmane.
Mogon, déité du Northumberland.
Moiragétès, surn. de Jupiter en Arcadie, etc. (*moira*, sort, *agéin*, conduire. *gr.*
Moiragétès, surn. de Pluton.
Moïsasour (Ind.), chef des anges rebelles.
Moise, législateur hébreu.
Mokissos, génies au royaume de Loango.
Mola, pâte de farine salée qu'on mettait sur le front de la victime.
Molées, fêtes de Lycurgue. (*molos*, combat. *gr.*
Moles, déesse des meuniers. (—, meule. *lat.*
Mollah, magistrats civils et religieux des Turcs.
Moloch, dieu des Ammonites.
Molongo, Être suprême du Monomotapa.
Molpadie, amazone.
Molus, enfant de Minos.
Momus, dieu de la raillerie.
Monde, dieu.
Moneta, surnom sous lequel Junon avait un temple à Rome.
Monkir et Nekir (Mah.), anges.
Monts-joie, monceaux de pierres autour des statues de Mercure.
Monychus, centaure si fort, qu'il déracinait les arbres et s'en servait en guise de javelots.
Mopse, syrène.
Mopsus, fils d'Apollon; Lapithe.
Morabites (Myth. Mah.), les sectateurs de Mohaidin, petit-fils d'Ali.
Mordad (Pers.), l'ange de la mort.
Morgion, grace.
Morgites, secte de mahométans.
Mormones, génies redoutables. (*mormôn*, spectre hideux. *gr.*
Morphée, le premier des songes. (*morphé*, figure. *gr.*
Mort, divinité.
Moschtara, Jupiter des Arabes.
Moslem, *vrai croyant*, nom arabe des sectateurs de Mahomet.
Motazalites, sectaires des Mahométans.
Moudevi (Ind.), déesse de la discorde et de la misère.
Mouni, *ou* Catéri (Ind.), esprits.
Mouth (Syr.), dieu des morts.
Moyéni (Ind.), Vishnou.
Mube-Jumbo, idole des nègres.
Mucies, fêtes de Mucius-Scévola.
Muezims (Myth. Mah.), les imans qui annoncent l'heure de la prière, du haut des minarets.
Mulciber, Vulcain. (*mulcere*, adoucir, *ferrum*, le fer. *lat.*
Munichies, fêtes de Diane.
Muphti (Myth. Mah.), chef de la religion musulmane.
Murcia, déesse de la paresse.
Musagète, Apollon. (*mousa*, muse, *agô*, je conduis. *gr.*
Musée, disciple d'Orphée.
Musées, fêtes des muses.
Musérins, athées turcs.
Muses, déesses des sciences et des arts.
Musimos (Afr.), fêtes des ames.
Musucca (Afr.), le diable.
Musulmans, nom que se donnent les Mahométans.
Muta, déesse du silence; Lara. (—, muette, *lat.*
Mutinus, dieu du silence.
Mycale, magicienne.
Mycalésie, Cérès.
Mycène, fille d'Inachus.
Mycerinus, fils de Chéops.
Mydon, guerrier troyen, tué par Achille.
Myiagrus, génie imaginaire.
Myiode, Myiagrus.
Myia, amante d'Endymion, changée en mouche par Diane.
Myoam, génie basilidien.
Myrionima, Isis. (*murioi*, dix mille, *onuma*, nom. *gr.*
Myrsus, Héraclide.
Myrte, consacré à Vénus.
Myrto, amazone.
Mysies, fêtes de Cérès.

N.

Naang-Phratho-Rani (Siam.), ange gardien de la terre.
Nabis, prêtres de Jup. Ammon.
Nabo, *ou* Nébo, div. assyrienne.
Nadab, grand prêtre des Persans, le Muphti des Turcs.
Nagates, astrologues de Ceylan.
Naiade, nymphe.
Naglefare (Myth. Celt.), vaisseau fait des ongles des morts, sur lequel les mauvais génies doivent arriver à la fin du monde.
Naïades, nymphes. (*naô*, je coule. *gr.*
Naïas, Nais, naïades.
Naïbes (Mah.), docteurs de la loi.
Naïs, nymphe.
Namazi, prière commune que les Turcs font tous les jours.
Nambouris, prêtres du Malabar.
Nandi (Ind.), déesse de la joie.
Nanée, déesse, avait un temple cél. à Élimaïs en Perse.
Napées, nymphes. (*napé*, vallée. *gr.*
Narassima-Vataram, Vishnou.
Narayan (Ind.), l'esprit divin.
Narcée, fils de Bacchus. (*narké*, assoupissement. *gr.*
Narcisse, fils de Céphyse.
Nareda, fils de Brahma.
Narfe (Celt.), fils de Locke.
Nasamon, fils de Diane.
Nascio, *ou* Natio, déesse des Romains.
Nassib, nom que les Turcs donnent au destin.
Nastrande, enfer des Scandinaves.
Natagai (Ind.), dieu créateur.
Natigay, *ou* Stogay, dieux pénates des Tartares.
Nature, divinité.
Naucratis, ville d'Égypte. (*naus*, navire, *kratés*, pouvoir. *gr.*
Nauplius, fils de Neptune; argonaute.
Nausicaa, fille d'Alcinoüs.
Nausithoé, néréide.
Nausithoüs, fils de Neptune.
Nautès, un des compagnons d'Énée, gardien du Palladium.
Nazaréat, état ou condition des nazaréens parmi les Juifs.
Nébrodès, Bacchus. (*nébrodès*, vêtu d'une peau de faon. *gr.*
Nécessité, déesse absolue.
Nécysies, fêtes des morts. (*nékus*, mort. *gr.*
Néda, nourrice de Jupiter.
Nédymnus, centaure.
Néera, déesse aimée du Soleil; fille de Niobé.
Néges, *ou* Canusis, prêtres du Japon.
Négores, secte japonaise.
Néhallenia, déesse en Zélande.
Néhémie, le 1[er] des deux Messies suiv. les thalmudistes.
Neith (Celt.), div. des eaux.
Néléidies, fêtes de Diane.
Néléis, Diane. (*néléés*, impitoyable. *gr.*
Nélo, danaïde.
Nembroth, un des esprits que les magiciens consultent, auquel le mardi est consacré.
Néméens, jeux institués par Hercule. (*neméin*, paître. *gr.*
Némertès, néréide. (*némertés*, vrai. *gr.*
Némésées, fêtes de Némésis.
Néméses, divinités.
Némésis, fille de l'Océan ou de Jupiter, la Nuit. (ou de *némésis*, indignation. *gr.*
Nemestrinus, dieu des forêts.
Némétès, Jupiter-Néméen. (*neméteś*, qui partage. *gr.*
Némorales, fêtes de Diane.
Nemrod, Saturne.
Nénie, déesse des funérailles.
Nénies, chants usités aux funérailles, dont on attribue l'origine à Simonide.
Néoménie, fêtes de Bacchus. (*néos*, nouveau, *méné*. lune. *g.*
Néoménius, surn. d'Apollon.
Néoméris, néréide. (—, *méris*, part. *gr.*
Néoptolème, fils de Pyrrhus. (—, *polemos*, combat. *gr.*
Néoptolémées, fêtes de Néoptolème.
Néphalie, fêtes des gens sobres. (*néphalios*, sobre. *gr.*
Néphélim, géants ou brigands.
Néphélocentaures, *nues centaures*, habitants du Zodiaque, peuple imaginaire dont parle Lucien. (*néphélé*, nuée. *gr.*
Nepthé, femme de Typhon, une des grandes divinités des Égyptiens.
Nephthys, Vénus ou la Victoire.
Neptunales, fêtes de Neptune.
Neptune, divinité des mers.
Neptunes, certains génies semblables aux faunes.
Nequam, prince des magiciens à qui nos vieilles chroniques attribuent la fondation de Mayence.
Nérée, dieu marin.
Néréides, filles de Nérée.
Nergel, div. des Chutéens.
Nérienne, *ou* Nérion, femme de Mars.
Nérina, Nérita Névérita, déesse du respect.
Nésée, nymphe, une des néréides.
Nesroch, dieu Assyrien.
Nessus, centaure.
Nestor, un des douze fils de Nélée et de Chloris, roi de Pylos.
Nésu, dieu arabe.
Nia, Cérès des Sarmates.
Nia, *ou* Niam (Slav.), roi des enfers.
Nibas, Anubis.
Nibéchan, div. des Hévéens.
Nicé, compagne de Jupiter. (*niké*, victoire. *gr.*
Nicéa, naïade.
Nicéphore, Jupiter. (*niképhoros*, vainqueur triomphant. *g.*
Nicétéries, fêtes de Minerve.
Nicked, dieu des morts en Danemarck.
Nicodrome, fils d'Hercule.
Nicon, fameux athlète; un des dieux Telchines.
Nicophore, Vénus; Diane. (—, vainqueur triomphant. *gr.*
Nicostrata, prophétesse. (*niké*, victoire, *strateuô*, je commande. *gr.*
Nicostrate, argien qui fonda une cérémonie religieuse en l'honneur de Proserpine.
Niflheim, enfer des Scandinaves.
Nil, dieu de l'Égypte, père de Mercure.
Nilus, surnom de Jupiter en Égypte.
Nimétulahis, ordre religieux chez les Turcs.
Ninifo (Chin.), la volupté.
Ninus, arrière-petit-fils d'Hercule.
Niobé, fille de Tantale, épouse d'Amphion; fille de Phoronée, aimée de Jupiter dont elle eut Pelasgus.
Niord (Celt.), le troisième des dieux.
Niphé, nymphe de Diane.
Nireupan, paradis siamois.
Nirudy (Ind.), roi des démons.
Nisée, nymphe.
Nisée, néréide.
Nisus, frère d'Egée; fils d'Hyrtacus, ami d'Euryale.
Nitoès, démons des îles Moluques.
Nivati (Ind.), vertus suréminentes.
Nocca, Neptune des Goths.
Noctulius, dieu de la nuit.
Nocturninus, Nocturnus, dieu des ténèbres.
Nodinus, Nodotus, Nodutis.
Nodutus, dieu des nœuds. (*nodus*, nœud. *lat.*
Noduterusa, divinité.
Noétarque, le premier principe, suivant les philos. éclectiques.
Nomios, surn. de Mercure.
Nomius, fils d'Apollon.
Nona, parque, div. romaine.
Nonacriatès, Mercure.
Nondina, déesse de la purification des enfants. (*nonus*, neuf. *lat.*
Nonius, cheval de Pluton.
Nor (Celt.), géant père de la Nuit.
Norax, fils de Mercure et d'Érythrée.
Nornes (Celt.), fées.
Nortia, déesse étrusque.
Notarique, une des 3 divisions de la cabale chez les Juifs. *V.* Gématrie, Thémura.
Nothus, fils de Deucalion.
Notus, vent du midi.
Nouron, fête célébrée au Mogol au comm. de l'année.
Novensiles, dieux romains. (*novem*, neuf. *lat.*
Nudipédales, fêtes à Rome. (*nudus*, nu, *pes*, pied. *lat.*
Nue, mère des centaures.
Nuit, déesse des ténèbres, fille du ciel et de la terre.
Numérie, déesse de l'arithmétique. (*numerus*, nombre. *lat.*
Nuptiales, dieux des noces. (*nuptia*, noce. *lat.*
Nyctée, fils de Neptune; cheval de Pluton. (*nux*, nuit. *gr.*
Nyctélies, fêtes de Bacchus.
Nylah-Poudjas (Myth. Ind.), expiations du soir.
Nymphagète, Neptune. (*numphé*, nouvelle mariée, *agô*, je conduis. *gr.*
Nymphes, div. subalternes.
Nysa, nourrice de Bacchus.
Nyséides, *ou* Nysiades, nymphes.
Nyso, nymphe.
Nyséus, Nysius, surn. de Jupiter et de Bacchus.
Nyssie, femme de Candaule.
Nysus, le précepteur de Bacchus.

O.

Oannès, Oën, Oès, monstre moitié homme et moitié poisson.
Oaxès, fils d'Apollon.
Obéron, roi des fantômes aériens, dans la poésie saxonne.
Obodos, dieu arabe.
Obstination, divinité, fille de la Nuit.
Oby (le vieillard de l'), idole des Tartares de l'Oby.
Occasion, divinité.
Océan, 1[er] dieu des eaux, fils d'Uranus et de la Terre.
Océanides, Océanites, filles de l'Océan.
Ocnus, fils du Tibre et de la prophétesse Manto.
Ocypète, *ou* Ocypode, harpie. (*okus*, vite, *pous*, pied. *gr.*
Ocyroé, Océanide. (—, *rhéô*, je coule. *gr.*
Ocythoé, harpie. (*okuthoos*, qui court vite. *gr.*
Odin, législateur du Nord, le plus ancien des dieux, dans l'Edda.
Odite, centaure. (*odités*, voyageur. *gr.*
Odrysus, dieu des Thraces.
Œathe, nymphe.
Œax, fils de Nauplies et de Clymène.
Œboas, athlète.
Œclus, centaure.
Œdipe, fils de Laïus. (*oidos*, enflure, *pous*, pied. *gr.*
Œmé, danaïde.
Œnée, fils de Parthaon, et père de Méléagre et de Déjanire.
Œnéis, nymphe.
Œnistéries, fêtes à Athènes. (*oinos*, vin. *gr.*
Œnomantie, divination par le vin.
Œnone, maîtresse de Jupiter.
Œnophories, fêtes égyptiennes. (—, *phoros*, qui porte. *gr.*
Œnopion, fils de Thésée. (—, *pinéin*, boire. *gr.*
Ogénus, dieu des vieillards.
Ogias, géant.
Ogmion, Ogmios, Ogmius, Hercule gaulois.
Ogre, monstre anthropophage.
Ogygès, premier roi de la Grece.
Oiarou, objet du culte des Iroquois.
Oïclée, père d'Amphiaraüs, tué par Laomédon.
Oilée, roi des Locriens, un des argonautes, père d'Ajax.
Oison, oiseau de Junon.
Okée, idole des Virginiens.
Okkisik (Amér.), esprits.
Olène, fils de Jupiter; fils de Vulcain. (*olénê*, coude. *gr.*
Olériės, fêtes de Minerve.
Olivier, arbre de Jupiter.
Olympe, montagne de Thessalie; le ciel. (*holos*, entier, *lampô*, je luis. *gr.*
Olympien, Jupiter.
Olympius, satyre; fils d'Hercule.
Om (Myth. Ind.), mot mystérieux formé des lettres *a, u, m*, que les Indiens placent en tête de tous leurs livres, et qui represente la trinité indienne.
Ombiasses, prêtres de Madagascar.
Omophagies, fêtes de Bacchus. (*omos*, crû, *phagô*, je mange.
Omorca (Chald.), déesse souveraine de l'univers.
Omphale, reine de Lydie.
On (Égypt.), le soleil.
Oncéates, Apollon.
Onchesties, fêtes de Neptune.
Oncus, fils d'Apollon.
Ondérah (Ind.), les enfers.
Onirocriticon, Mercure. (*oneiros*, songe, *krinô*, je juge. *gr.*
Onocentaure, monstre moitié homme et moitié âne. *voy. le Dict.*
Onochoïritès, Onochoétès, monstre moitié âne et moitié porc. (*onos*, âne, *choiros*, porc. *gr.*
Onomate, fête d'Hercule. (*onomastos*, célèbre. *gr.*
Onsais, prêtres de la Cochinchine.
Onuava, divinité gauloise.
Onuphis, taureau consacré à Osiris.
Opalies, fêtes de la déesse Ops.
Opertanéens, dieux.
Opertanées, sacrifices à Cybèle.
Opheltès, un des comp. d'Acétès, changé en dauphin par Bacchus; père de Nisus.
Ophiéus, *ou* Ophionée, Pluton. (*ophis*, serpent. *gr.*
Ophiomantie, divination par les serpents.
Ophites, branche de Gnostiques qui adoraient le serpent comme symbole de la sagesse.
Ophthalmitis, Minerve. *voy. le Dict.*
Opis, Némésis, dieu du secours. (—, vengeance céleste. *gr.*
Oplitodromes, athlètes dans les jeux olympiques. (*hoplités*, armé, *dromos*, course. *gr.*
Opora, la fécondité personnifiée par Aristophanes.
Ops, Cybèle, Rhéa, la Terre. (*opes*, richesse. *lat.*
Opsigonos, *né tard*, surn. d'Hercule qui naquit après Eurysthée.
Or, *ou* Our, feu pur des Chaldéens.
Ora, nymphe. (*hôra*, heure. *gr.*
Orbona, déesse conservatrice des enfants ou des orphelins. (*orbi*, orphelin.
Orciniens, esclaves affranchis.
Ordrusus, div. des Thraces.
Oréades, nymphes des montagnes. (*oros*, montagne. *gr.*
Oréas, fils d'Hercule et de Chryséis.
Orée, hamadryade.
Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre.
Orestiades, oréades.
Orgiastes, prêtresses de Bacchus.
Orgies, fêtes de Bacchus. *v. le Dict.*
Orgya, petites idoles.
Orion, dieu de la guerre des Parthes; fils de Neptune; Lapithe. (—, borne. *gr.*
Orissa (Afriq.), Être suprême.
Orithye, néréide; fille d'Erecthée; fille de Marthésie, reine des Amazones. (*oros*, montagne, *thuéin*, sacrifier. *gr.*
Orius, un des centaures tué par Hercule.
Ormusd, *ou* Hormizda-Chodo (Pers.), Oromazdes, premier principe.
Ornéate, surn. de Priape, adoré à Ornéa.
Ornées, fêtes de Priape.
Ornéus, Lapithe, centaure; Priape.
Oro, grand dieu des Otahitiens.
Orode, un des comp. d'Énée, tué par Mézence.

Oromédon, un des géants qui voulurent escalader le ciel.
Orodemniades, oréades.
Orosmase (Pers.), principe du bien.
Orphée, fils d'Apollon; musicien célèbre.
Orphéotélestes, interprètes des mystères. *v. le Dict.*
Orphiques, orgies de Bacchus.
Orsi, l'être suprême des Perses.
Orsiloché, surn. de Diane en Tauride. (*orô*, j'excite, *lochos*, embûche. *gr.*
Orthane, div. athénienne.
Orthésie, Diane des Thraces. (*orthéin*, rectifier. *gr.*
Ortygie, Diane. (*ortux*, caille.
Orus, fils d'Osiris et d'Isis, le dernier des dieux qui régnèrent en Égypte.
Oschophories, fêtes de Minerve et de Bacchus. *v. le Dict.*
Oscilles, petites figures humaines. (*oscillare*, vaciller. *lat.*
Oscines, oiseaux dont on consultait le chant.
Osiris, div. égyptienne.
Oslade, *ou* Ouslade, divin. de Kiew.
Osques, jeux scéniques.
Ossa-Polla-Maups (Ind.), l'être suprême chez les habit. de l'île de Ceylan.
Ossilago, déesse des Romains.
Otbin, Oden *ou* Woden, Odin.
Othus, géant.
Otkée (Amér.), Othon, le créateur du monde.
Ouahiche, démon des Iroquois.
Ouaracaba, idole caraïbe.
Ouricati-Tirounal, fête indienne en l'honneur de Vichnou.
Oubli (fleuve de l'), Léthé.
Ounontio, Onontio, l'être suprême des Iroquois.
Ouran, *ou* Ouron-Souangue (Ind.), magiciens.
Ovissora (Afr.), l'être suprême.
Oxylus, fils de Mars.
Ozachor, l'Hercule égyptien.

P.

PACALIES, fêtes de la Paix. (*pax*, paix. *lat.*
Pachacamac (Péruvien), l'être suprême.
Pachacamama, déesse du Pérou.
Pacifère, Minerve. (*pacem ferens*, qui apporte la paix. *lat.*
Pactole, fleuve de Phrygie dont les eaux roulaient de l'or.
Pactolides, nymphes.
Paganales, fêtes des Romains célébrées dans les *Pagi*, espèces de lustrations. (*pagus*, village. *lat.*
Paix, divinité.
Pagodes, dieux adorés par les Chinois et les Indiens; temples de ces dieux.
Palamnæus, démon lutteur. (*palé*, lutte. *gr.*
Palatins, prêtres saliens.
Pallatuta, déesse à Rome.
Palémon, dieu marin, fils d'Hercule; fils d'Athamas et d'Ino.
Palémonius, argonaute, fils de Vulcain.
Palès, déesse des bergers.
Palestines, les furies.
Palestre, fille de Mercure. (*palé*, lutte. *gr.*
Pâleur, dieu des Romains.
Palices, jumeaux mis au rang des dieux.
Palilies, fêtes de Palès.
Palinure, pilote d'Énée.
Pallades, jeunes filles consacrées à Jupiter.
Palladium, statue de Minerve.
Pallas, déesse de la guerre; titan, père de Minerve; fils d'Hercule.
Palloriens, prêtres de la Pâleur.
Pambéoties, fêtes de Minerve. (*pan*, tout, *Boiotia*, Béotie.*gr.*
Pamisus, fleuve de Messénie à qui l'on rendait les honneurs divins.
Pamphila, fils d'Apollon.
Pamphyloge, femme de l'Océan.
Pamylies, fêtes d'Osiris.
Pan, dieu des bergers. (*pan*, tout. *gr.*
Panacée, fille d'Esculape. *v. le Dict.*
Panachéenne, Cérès. (*pan*, tout *akéomai*, je guéris. *gr.*
Panagée, Diane.
Panathénées, fêtes de Minerve.
Paucladies, fêtes célébrées à Rhodes.
Pancratès, Jupiter. (*pan*, tout, *kratos*, force. *gr.*
Pancratiastes, athlètes.
Panda, deux div. romaines.
Pandare, fils de Lycaon, cél. guerrier, tué par Diomède.
Pandarons (Ind.), religieux.
Pandée, fille d'Hercule.
Pandème, Vénus. (*pandémia*, universalité. *gr.*
Pandies, fêtes de Jupiter.
Pandion, fils de Cécrops.
Pandore, la première femme. (*pan*, tout, *dôron*, don. *gr.*
Pandorus, fils d'Érecthée, frère de Cécrops.
Panhillinon, Bacchus.
Panionies, fêtes de Neptune.
Panjacartaguel (Ind.), les cinq dieux.
Panjans, prêtres indiens.
Panomphee, Jupiter. (*pan*, tout, *omphé*, voix. *gr.*
Panope, néréide; fille de Thésée.
Panoptès, Jupiter. (*pan*, tout, *optomai*, je vois. *gr.*
Panthée, prêtre d'Apollon.
Panthées, divin. *v. le Dict.*
Paor-nomy, grande fête indienne, en l'honneur de Siva.
Papillon, symbole de l'étourderie.
Papée, Jupiter des Scythes.
Parabavarastu (Ind.), l'être suprême.
Parabolains, gladiateurs. *v. le Dict.*
Parabrahma, le premier des dieux de l'Inde.
Paralos, vaisseau sacré d'Athènes.
Parasati (Ind.), Siva.
Parasiva (Ind.), Siva.
Parassourama (Ind.), Vichnou.
Paraxati, déesse, mère de Brahma.
Parèdres, *ou* Synhodes, hommes mis au rang des dieux. *v. le Dict.*
Parès, Palès.
Paresse, divinité.
Parilies, fêtes des femmes enceintes. (*pario*, je mets au monde. *lat.*
Pâris, fils de Priam.
Parmulaires, gladiateurs, ainsi appelés de *Parma*, petit bouclier qu'ils portaient.
Parnasse, montagne consacrée à Apollon.
Parnassides, les muses.
Parnassins, les diacres des Juifs mod.
Parole, div. des Romains.
Parques, div. des enfers qui présidaient à la vie et à la mort des hommes.
Parra, oiseau de mauvais augure.
Parsad, pain sacré, chez les Seykes, peuple de l'Indoustan.
Partes, deux déesses des femmes grosses.
Parthénie, Minerve; Junon, Diane. (*parthénos*, vierge. *gr.*
Parthénies, hymnes.
Parthénis, surn. de Minerve à Athènes.
Parthénope, syrène. (*parthénôpos*, qui a l'air d'une vierge. *gr.*
Partula, déesse de la grossesse. (*partus*, accouchement. *lat.*
Parnati, *ou* Parvati, l'épouse de Siva.
Partunda, Parunda, divin. rom. qui présidait aux accouchements.
Pasendas, secte de Brahmines.
Pasiphaé, épouse de Minos II. — déesse dans la Laconie. (*pasiphaés*, qui apparaît à tous. *grec.*
Pasithée, fille de Jupiter.
Pasithoé, océanide.
Pataïques, divin. phéniciennes placées sur la poupe des vaisseaux.
Patala (Ind.), l'enfer.
Patalène, *ou* Patelène, déesse des moissons.
Patella, *ou* Patellana, div.
Paténo, div. des Prussiens.
Pater Patratus, le chef des féciales, chez les Romains.
Patères, prêtres d'Apollon. (*patérés*, les aïeux. *gr.*
Patragali (Ind.), déesse, fille d'Ixora.
Patras, ville du Péloponèse.
Patriques, mystères mithriaques.
Patriumpho, idole des Prussiens.
Patrocle, roi des Locriens.
Pausus, dieu du repos.
Pauvreté, divinité.
Paventie, divinité romaine.
Pavor, divinité des Romains. (*pavor*, la peur. *lat.*
Pavoriens, prêtres de Mars.
Pavot, attribut du sommeil.
Péan, hymnes en l'honneur d'Apollon; Apollon. (*paiô*, je frappe. *gr.*
Péanites, pierres magiques qui facilitaient les accouchements.
Pécunia, déesse de l'argent. (*pecunia*, monnaie. *lat.*
Pédophile, Cérès. (*paidos*, d'enfant, *philos*, ami. *gr.*
Pédothysie, sacrifice des enfants. (—, *thusia*, sacrifice. *gr.*
Pédotrophe, Diane. *v. le Dict.*
Pégase, cheval ailé. (*pégé*, fontaine. *gr.*
Pégasides, les muses.
Pégées, nymphes. (*pégé*, fontaine. *gr.*
Pégomantie, divination par les sources.
Péirum (Jap.), dieu.
Pélasgie, Junon. (*pélagios*, marin. *gr.*
Pélasgus, fils de la Terre; fils de Jupiter; fils de Neptune
Pélée, père d'Achille, fils d'Éaque et de la nymphe Eudéis.
Pélias, fils de Neptune.
Pélides, Achille.
Pellonia, déesse. (*pellere*, repousser. *lat.*
Pélopée, fille de Thyeste.
Pélopides, Atrée et Thyeste.
Pélopies, fêtes de Pélops.
Pélops, fils de Tantale.
Pélorien, Jupiter. (*pélôr*, prodigieux. *gr.*
Pélories, fêtes célébrées en Thessalie, les saturnales des Romains.
Péloris, nymphe.
Pénates, dieux domestiques.
Pénélée, argonaute.
Pénélope, femme d'Ulysse.
Pénétrale, lieu le plus secret de la maison. (*penetrale*, lieu sacré. *lat.*
Pénie, déesse de la pauvreté. (*penia*, la pauvreté. *lat.*
Pentathles, athlètes. *v. le Dictionnaire.*
Penthée, roi de Thèbes.
Penthésilée, reine des Amazones.
Penus, nom que les Romains donnaient au sanctuaire du temple de Vénus.
Péon, médecin fameux.
Péonien, Apollon.
Pépénuth, idole des Saxons.
Pérasie, Diane. (*peraô*, je traverse. *gr.*
Percunus, idole des anciens Prussiens.
Perdix, neveu de Dédale. (*perdix*, perdrix. *lat.*
Perdoite, divinité des anciens peuples de la Prusse.
Perfica, divinité obscène.
Pergée, surn. de Diane.
Pergubrios, idole des anciens peuples de Prusse.
Péribasie, Vénus. (*péribasis*, action de faire le tour. *gr.*
Péribée, fille d'Hipponoüs, mère de Tydée.
Périscylacisme, expiation par le moyen d'un chien ou d'un renard. (*péri*, autour, *kléiô*, je célèbre. *gr.*
Périégètes, ministres de Delphes. (—, *hégéomai*, je conduis. *gr.*
Périerès, fils d'Éole.
Périgone, fille du géant Sinis. *v. le Dict.*
Périmal (Ind.), divin. adorée sous la forme d'une perche *ou* d'un mât.
Périphas, Lapithe; roi d'Athènes avant Cécrops. (*périphaés*, très-visible. *gr.*
Périphérès, géant. (*périphérés*, qui porte autour. *gr.*
Péris, génies femelles des Persans.
Péristère, nymphe de Vénus. (*péristéra*, colombe. *gr.*
Permesse, rivière consacrée aux muses.
Permessides, les muses.
Péro, fille de Nélée et de Chloris.
Péroun, Perkoun (Slav.), première divinité.
Persa, Persée *ou* Perséis, fille de l'Océan.
Persée, fils de Jupiter.
Perséphone, Proserpine. (*perthein*, dévaster, *phonos*, eurtre. *gr.*
Persès, fils du Soleil et de Persa; fils de Créius et d'Eurybie, père d'Hécate; fils de Persée et d'Andromède.
Perséus, titan.
Pertunda, divinité des mariages.
Péruno, la foudre; divin. des Prussiens.
Peste, divinité, fille de la Nuit.
Péta, divinité romaine, présidait aux demandes faites aux dieux.
Pétrée, océanide. (*petra*, rocher. *lat.*
Pétrous, dieux, enfants de Brahma.
Peuplier, arbre consacré à Hercule.
Peur, divinité.
Pez *et* Pischaros, divinités indiennes.
Phaenna, l'une des deux Graces que reconnaissaient les Lacédémoniens. *v.* Cléta. (*phainéin*, briller. *gr.*
Phæo, hyade. (*phaô*, je brille. *g.*
Phæsyle, hyade.
Phaéton fils du Soleil; fils de l'Aurore. (*phaéthô*, je brille. *g.*
Phaétuse, sœur de Phaéton.
Phagésis, Phagésiposies, fêtes de Bacchus. *v le Dict.*
Phaie, laie, mère du sanglier de Calydon.
Phalanx, frère d'Arachné.
Phalère, argonaute.
Phalés, divinité cyllénienne.
Phallus, figure scandaleuse du dieu des jardins.
Phaloé, nymphe, fille du fleuve Lyris.
Phanee, Apollon. (*phanai*, brillant. *gr.*
Phantase, fils du Sommeil. (*phantasias*, imagination. *gr.*
Phanus, argonaute.
Phaon, aimé de Sapho. (*phaô*, je parle. *gr.*
Pharée, centaure, blessé par Thésée.
Pharis, fils de Minerve et de Philodamée.
Pharnacé, femme d'Apollon.
Pharnak, dieu d'Ibérie.
Pharygée, Junon.
Phasiane, Cybèle.
Phasias, fils d'Apollon.
Phécasiens, divin. athéniennes. (*phecasium*, chaussure des prêtres. *lat.*
Phédime, un des fils d'Amphion et de Niobé.
Phèdre, fille de Pasiphaé.
Phégonée, Jupiter. (*phégos*, hêtre. *gr.*
Phélo, dieu des Chinois.
Phélophanie, fête de Phélo.
Phellopodes, peuple imaginaire, hommes qui avaient des jambes de liége. [Lucien.]
Phémonoé, pythie de Delphes.
Phénice, mère de Protée.
Phénix, oiseau fabuleux. *v. le D.*
Phéocome, centaure.
Phéraia, mère d'Hécate.
Phéréenne, Diane.
Phéréphate, Proserpine.
Phéréphaties, fêtes de Proserpine.
Phérépole, la Fortune. (*phérô*, je porte, *polos*, pôle. *gr.*
Phérès, fille de Jason et de Médée.
Phéromanès, *qui inspire la fureur*, épith. de Bacchus.
Phéruse, nymphe.
Phialé, nymphe. (*phialé*, phiole. *gr.*
Phidippe, petit-fils d'Hercule.
Phigalia, dryade.
Phila, un des noms de Vénus. (*philéin*, aimer. *gr.*
Philammon, fils d'Apollon.
Philélie, chanson grecque en l'honneur d'Apollon.
Phileto, hyade.
Philia, l'Amitié. (*philéin*, aimer. *gr.*
Philinnion, fille de Démostrate et de Charito.
Philobia, femme de Persée.
Philoctète, compagnon d'Hercule; argonaute.
Philoctus, fils de Vulcain.
Philogée, cheval du Soleil. (*philos*, ami, *gé*, terre. *gr.*
Philolaüs, fils de Minos.
Philomaque, fille d'Amphion. (—, *maché*, combat. *gr.*
Philomèle, frère de Plutus; sœur de Progné. (—, *mélos*, chant. *gr.*
Philonoé, femme de Bellérophon.
Philonomé, 2[e] femme de Cycnus; compagne de Diane. (—, *nomos*, règle. *gr.*
Philotis, une des filles de la Nuit.
Philyre, fille de l'Océan.
Phinée, fils d'Agénor et père de Pandion; frère de Céphée, oncle d'Andromède.
Phlégéthon, fleuve d'enfer. (*plégéthô*, je brûle. *gr.*
Phlégon, cheval du Soleil. (*phlégéin*, briller. *gr.*
Phlégyas, fille de Mars.
Phocus, fils de Neptune.
Phobétor, le 2[e] des trois Songes, enfants du Sommeil.
Phœbé, fille du Ciel; Diane ou la Lune, sœur d'Apollon. (*phoibos*, clair. *gr.*
Phœbus, Apollon.
Pholoé, nymphe.
Pholliques, fêtes de Bacchus.
Pholus, centaure. (*pholus*, roux. *gr.*
Phonolénis, Lapithe.
Phorbas, Lapithe; fils d'Argus et roi d'Argos; fils de Priam; chef des Phlegyens; père de Téphys. (*phorbas*, nourricier. *gr.*
Phorcus, *ou* Phorcys, dieu marin; père des Grées et des Gorgones. (*phorkun*, monstre marin. *gr.*
Phorcydes, *ou* Phorcynides, Gorgones.
Phorcynis, Méduse.
Phoronée, fils d'Inachus.
Phoronime, fille d'Etéarque roi de Crète.
Phosphore, Até; Diane; Lucifer. *v. le Dict.*
Phosphories, fêtes en l'honneur de Lucifer.
Phra (Égypt.), le Soleil.
Phrasius, devin de Chypre.
Phrontis, argonaute. (*phrontis*, pensée. *gr.*
Phrygiennes, *ou* Phrygies, fêtes de Cybèle. (*phrugia*, grillé. *gr.*
Phryxus, fils d'Athamas et de Néphélé.
Phthas, *ou* Aphtas, Vulcain.
Phthius, fils d'Achéus, et père d'Hellen.
Phthonos, l'Envie, dieu. (*phthonos*, envie. *gr.*
Phylacis et Phylandre, fils d'Apollon.
Phylactères, talismans. *v. le Dict.*
Phylandre, fils d'Apollon.
Phylas, petit-fils d'Hercule. (*phulax*, garde. *gr.*
Phylax, Hécate.
Phyllodoce, nymphe. (*phullon*, feuille, *dechomai*, je prends. *gr.*
Phyllorhodomantie, divination par les feuilles des roses.
Phylobasiles, intendants des sacrifices à Athènes.
Phytalmius, surn. de Neptune à Trézène.
Piayes, jongleurs de la Guiane.
Pichacha (Indien), esprits follets.
Picollus, div. de la Prusse.
Picumnus, fils de Jupiter.
Picus, fils de Saturne.
Piérides, filles de Piérus.
Piété, divinité.
Pilapiens, peuples sur les bords de la mer Glaciale.
Pimpléennes, Pimpléides, les muses. (*pimpléin*, remplir. *gr.*
Pin, arbre de Cybèle.
Pinariens, prêtres d'Hercule.
Pindare, poète grec.
Pinzen, secte au Pégu.
Pipal, arbre des pagodes, objet d'une vénération religieuse chez les Indiens.
Pirithoüs, roi des Lapithes.
Piscatoriens, jeux romains. (*piscator*, pêcheur. *lat.*
Pisénor, centaure.
Pitho, la Persuasion, déesse; atlantide; grace.
Pityocampte, brigand. (*pitus*, pin, *kamptéin*, courber. *gr.*
Pitys, nymphe aimée de Pan et de Borée, métam. en pin. (—, pin. *gr.*
Pivert, oiseau de Mars.
Plaisir, divinité.
Pléiades, filles d'Atlas. *v. le D.*
Pléias, la pléiade par exc., Maïa.
Pléione, mère des Pléiades.
Plestorus, div. des Thraces.
Plexaris, hyades.
Plexaure, océanide.
Plinthius, fils d'Athamas et de Thémiste.
Pluto, océanide.
Pluton, dieu des enfers.
Plutoniens, gouffres
Plutus, dieu des richesses.
Plyntéries, fêtes de Minerve. (*pluntérios*, propre à laver. *g.*
Podalyre, fils d'Esculape.
Podarge, harpie; mère des chevaux Xanthus et Balius. (*podargos*, qui a les pieds légers. *gr.*
Pœna, déesse de la punition. (—, peine. *lat.*
Poliade, Minerve. (*polis*, ville. *gr.*
Poliées, fêtes d'Apollon.

Poliouchos, surnom de Minerve et de Jupiter.
Polkan, centaure des Slavons.
Polléar, fils de Siva.
Pollentia, déesse de la puissance. (*potentia*, pouvoir. *lat.*
Pollux, fils de Jupiter.
Polyalus, fils d'Hercule et d'Eurybie.
Polybe, fils de Mercure.
Polybée, Cérès. (*polu*, beaucoup, *bolé*, nourriture. *gr.*
Polybœte, prêtre de Cérès rencontré par Énée dans les enfers.
Polybotès, géant.
Polydamas, fam. athlète thessalien des temps héroïques.
Polydora, nymphe.
Polydore, fils de Cadmus; fils de Priam.
Polygone, fils de Protée. *v. le Dict.*
Polymno, hyade.
Polyide, devin qui rappela à la vie Glaucus fils de Minos II.
Polymèle, fils d'Éole.
Polymnie, Polymnéie, Polyhymnie, muse. (*polu*, beaucoup, *mneia*, mémoire, ou *humnos*, hymne. *gr.*
Polynice, fils de Jocaste.
Polyphème, cyclope. (*poluphémos*, très-célèbre. *gr.*
Polyphidé, fameux devin.
Polypœte, fils de Pirithoüs et d'Hippodamie.
Polyxène, fille de Priam. (*poluxénos*, très-hospitalier. *gr.*
Polyxo, atlantide.
Pomone, nymphe, déesse des fruits. (*pomum*, fruit. *lat.*
Pontoporia, néréide. (*pontoporéô*, je vais sur mer. *gr.*
Pontus, fils de Neptune. (*pontos*, mer. *gr.*
Popes, ministres romains qui conduisaient la victime et préparaient tous les objets nécessaires au sacrifice.
Populifugie, fête romaine. (*populi*, du peuple, *fuga*, fuite. *l.*
Populonia, déesse champêtre. (*populare*, peupler. *lat.*
Porévith, div. des Germains.
Porné, *courtisane*, surnom de la Vénus Pandémos.
Porphyrion, géant.
Porus, dieu de l'abondance. (*porô*, je donne. *gr.*
Poséidon, Neptune. (*pous*, pied, *seiéin*, agiter, *dé*, terre. *gr.*
Postverta, Postversa, Postvorta, div. des accouchements.
Poswide, *ou* Poghwiste (Slav.), Éole.
Pota, Potica, Potina, déesse des enfants. (*potare*, boire. *l.*
Potamides, nymphes. (*potamos*, fleuve. *gr.*
Potériophoros, surn. de Cérès chez les Achéens.
Pothos, le Désir, div. des Samothraces. (*pothé*, désir. *gr.*
Potniades, déesses. (—, ou *bakchai*, bacchantes. *gr.*
Poudreux, Jupiter à Mégare.
Pouranas, comment. des Brahmanes sur les Védas.
Poussa (Chin.), dieu de la porcelaine.
Præstites, dieux lares. (*præstare*, être devant. *lat.*
Praxidice, déesse de la modération. (*praxis*, action honnête. *gr.*
Praxidices, nourrices de Minerve.
Prema, déesse du mariage.
Priam, roi de Troie.
Priamides, la race de Priam.
Priape, dieu des jardins. *v. le Dict.*
Priapées, fêtes de Priape.
Prima, fille de Romulus et d'Hersilie. (—, première. *lat.*
Proao, div. des Germains.
Proarosies, sacrifices à Cérès. (*pro*, avant, *aoréin*, labourer. *gr.*
Procas, un des anc. rois d'Albe.
Procharistéries, fêtes de Minerve. (*procharizesthai*, gratifier auparavant. *gr.*
Proclée, fille de Clytius, et femme de Cyenus.
Procyon, constellation. (*prochuô*, je verse en abondance. *gr.*
Prodice, hyade. (*prodikéô*, je protège. *gr.*
Prodomées, divinités qui présidaient à la construction des édifices.
Prœtus, frère d'Acrisius, tué par Persée.
Profera, déesse?
Progné, changée en hirondelle.
Prologies, fêtes avant la récolte. (*pro*, avant, *légéin*, cueillir. *g.*
Promachies, fêtes des Lacédémoniens. (—, *maché*, combat.
Prométhée, fils de Japet; dieu égyptien. (*prométhés*, prévoyant. *gr.*
Prométhées, fête de Prométhée.
Promylée, divinité des meules. (*pro*, avant, *mulé*, meule. *gr.*
Prono, *ou* Prowe, divinité des Slavons.
Pronoé, néréide.
Pronuba, surnom de Junon comme déesse du mariage.
Prophthasie, fête à Cumes (*prophthanéïn*, prévenir. *gr.*
Prorsa, Porrima *ou* Prosa, divinité.
Proschaïrétéries, réjouissances le premier jour du mariage. (*pro*, avant, *chairéin*, se réjouir. *gr.*
Prosclystius, surnom de Neptune chez les Argiens.
Proserpine, femme de Pluton. (*proserpô*, j'avance en rampant. *gr.*
Protée, dieu marin. *v. le Dict.*
Protélies, sacrifices à Diane, à Junon, à Vénus et aux Graces, avant la célébration du mariage.
Protésilées, fêtes de Protésilas, héros grec.
Prothoé, Amazone tuée par Hercule.
Protrygées, fêtes de Bacchus et de Neptune.
Providence, déesse.
Prové *ou* Prowa (Myth. Scand.), dieu des serments.
Prymno, nymphe.
Psalacanthe, nymphe.
Psamathée, néréide. (*psamathia*, rive. *gr.*
Psaphon, dieu des Lybiens.
Psychagoges, prêtres des mânes. *v. le Dict.*
Psyché, jeune fille aimée de l'Amour. (*psuché*, ame. *gr.*
Psylles, peuples de Libye qui guérissaient les morsures des serpents les plus venimeux.
Psyllotoxotes, peuple imaginaire de l'étoile de l'ourse, qui combattait monté sur des puces d'une grosseur prodigieuse. [Lucien.]
Ptélée, hamadryade. (*ptéléa*, orme. *gr.*
Pudas, dieu indien.
Pudeur, divinité.
Pudicité, déesse.
Purpuréus, géant. (—, de pourpre. *lat.*
Purs (dieux), divinités.
Puster, idole des Germains.
Puta, déesse romaine.
Puzza, div. chinoise.
Pyanepsies, fêtes d'Apollon. (*puanon*, fève, *epséin*, faire cuire. *gr.*
Pygée, Ionide.
Pygmalion, fameux statuaire.
Pygmées, peuple fabuleux de Thrace.
Pylade, ami d'Oreste.
Pylagore, Cérès.
Pylées, fêtes de Cérès.
Pyracmon, cyclope.
Pyrame, Assyrien, amant de Thisbé.
Pyrène, nymphe; fille de Babrycius, roi d'Esp.; fontaine consacrée aux muses. *v. le Dict.*
Pyrénée, surnom de Vénus dans les Gaules.
Pyro, océanide. (*pur*, feu. *gr.*
Pyrodulie, culte du feu. (*pur*, feu, *doulos*, serviteur. *gr.*
Pyrrha, fille d'Épiméthée, épouse de Deucalion.
Pyrrhus, fils d'Achille. (*purrhos*, roux. *gr.*
Pythéus, fils d'Apollon.
Pythie, prêtresse d'Apollon.
Pythionice, Vénus.
Pythiques, jeux en l'honneur d'Apollon.
Pythius, surnom d'Apollon, comme vainqueur du serpent Python.
Pytho, hyade. (*puthon*, démon. *gr.*
Python, serpent dont Apollon délivra le monde. (*puthô*, je pourris. *gr.*
Pythonisses, devineresses.

Q.

Qoran, *v.* Koran.
Quante-Conc (Chin.), devin.
Quénavadi, dieu indien.
Querquétulanes, nymphes. (*quercus*, chêne. *lat*
Quey (Chin.), mauvais génies.
Quiatri (Myth. Ind.), une des deux femmes de Brahma.
Quiay-Frigau, divin. des Tartares.
Quiay-Nivandel (Indien), dieu des batailles.
Quiay-Pimpocau (Ind.), dieu des malades.
Quiay-Pouveday (Ind.), divin.
Quiay-Phoragray (Ind.), dieu.
Quichena, nom sous lequel Vichnou s'incarna en berger noir.
Quies, déesse du repos. (—, repos. *lat.*
Quilla (Péruv.), la Lune.
Quinquatries, jeux en l'honneur de Minerve.
Quioccos, idole de la Virginie.
Quirinales, fêtes de Quirinus.
Quirinus, dieu des Sabins; Romulus.
Quiris, Quirita, nom sous lequel les femmes mariées invoquaient Junon à Rome.
Quisango, divinité des Jagos.
Quitzalcoat (Mexic.), dieu du commerce.
Quinon (Chin.), divinité domestique.

R.

Rabbanites, ceux des Juifs qui ont adopté les opinions des Pharisiens.
Rachardes (Ind.), tribu des géants.
Radegaste, idole des Slavons.
Radi (Ind.), épouse du dieu de l'amour.
Ragibourail, ange à Madagascar.
Ragini's (Ind.), nymphes.
Ram'a (Ind.), divinité du premier rang, qui s'est incarnée.
Ramadad, ou Ramazan, le carême des Mahométans.
Rameschné, bon génie des Parsis.
Ranail, ange des Madécasses.
Ranatytes, secte des Juifs.
Ranital, ange des Madécasses.
Rasil, ange à Madagascar.
Rat (Égypt.), symbole de la destruction.
Ratia, fille de Protée.
Ratjasias (Ind.), esprits malfaisants.
Ratopolis, *s. f.* capitale des rats. [La Fontaine.]
Raulins (Myth. ind.), prêtres du roy. d'Aracan.
Ravendiab (Mah.), secte d'impies.
Razecan, idole des Arabes.
Raziel (Myth. Cabal.), nom de l'ange qui fut le précepteur d'Adam.
Rediculus, dieu. (*redire*, retourner. *lat.*
Rembha (Indien), déesse du plaisir.
Rempham (Syr.), Hercule.
Rémus, frère de Romulus.
Rhaboun (Ind.), chef des anges rebelles.
Rhadamanthe, fils de Jupiter, juge aux enfers. (*rhadanim*, juge intègre. *nord.*
Rhahaans, prêtres des Birmans.
Rhanis, nymphe.
Rhéa, femme de Saturne; Cybèle. (*rhéin*, couler. *gr.*
Rhéné, maîtresse de Mercure. (*rhénos*, troup. de brebis. *gr.*
Rhiphéus, centaure.
Rhodé, nymphe; fille de Neptune. (*rhodon*, rose. *gr.*
Rhodia, océanide.
Rhœcus, géant.
Rhombus, instrum. magique des Grecs, espèce de toupie.
Richesse, divinité.
Richnodès, *qui brise la terre*, épith. de Bacchus.
Rimac (Péruv.), divinité.
Rimmon, idole de Damas en Syrie.
Risus, dieu des ris.
Robigalies, fêtes de Robigus.
Robigo, *ou* Rubigo, déesse; *ou* Robigus, dieu des blés. (—, nielle. *lat.*
Rodigast, div. des Germains.
Romulus et Rémus, fils de Mars, premiers rois de Rome.
Rose, fleur consacrée à Vénus.
Rostan (Pers.), héros fabuleux.
Roudra (Ind.), le feu.
Roussalki (Slav.), nymphe.
Ruana, divinité romaine.
Rudranni (Myth. Ind.), épith. de la déesse Bhavani. (*qui fait pleurer*, sanscr.
Rugner (Celt.), géant.
Rumia, Rumilia, Rumina, déesse des enfants. (*ruma*, mamelle. *lat.*
Runcina, déesse du sarclage. (—, rabot. *lat.*
Rurina, Rusina, déesse des champs.
Rymer (Scand.), géant qui doit être le pilote du vaisseau Naglefare. *V.* ce mot.

S.

Sabadius, dieu des Thraces.
Sabaha, le chef de la religion à Madagascar.
Sabaoth, dieu des gnostiques.
Sabasien, Bacchus. *v. le Dict.*
Sabasies, fêtes de Bacchus.
Sabba, sibylle.
Sabbat (Myth. Rabb.), jour de repos des Juifs.—, assemblée des diables, sorciers, sorcières, etc., convoquée et présidée par Satan.
Sacaras, anges des Madécasses.
Sadasiva (Ind.), le vent.
Sadder, un des livres religieux des Parsis ou Guèbres.
Sadiail, Sadiel (Mah.), ange.
Saga (Celt.), déesse.
Sagaritis, nymphe.
Sakiab, div. des Adites.
Sakuti (Jap.), div.
Salacia, femme de Neptune. (*salum*, la mer. *lat.*
Salambo, divinité des Babyloniens.
Salemah, idole des Adites.
Saliens, prêtres de Mars, au nombre de douze, institués par Numa.
Salisateurs, devins. (*salire*, sauter. *lat.*
Salmonée, fils d'Éole, foudroyé par Jupiter pour lequel il voulut se faire passer.
Salsabil (Mah.), fleuve du paradis.
Salsail (Mah.), ange.
Salus, Hygie. (—, salut. *lat.*
Samaël (Myth. Rabb.), prince des démons.
Samaraths, secte de Banians.
Sambethon, sibylle.
Sambian - Pongo (Afr.), être suprême.
Samhail (Mah.), ange.
Samienne, Junon.
Samius, surn. de Neptune adoré à Samos.
Sanga (Myth. Jap.), pélerinage accompli tous les ans par les *Sintos*. V. ce mot.
Sangaride, nymphe. (*sangarius*, de Phrygie. *lat.*
Sani (Ind.), Saturne.
Santé, divinité.
Sao, néréide. (*saô*, je sauve. *gr.*
Sapho, amante de Phaon. (*saphé*, clair. *gr.*
Sarassouadi (Ind.), déesse des sciences.
Sardone (Celt.), Saturne.
Sardus, fils de Macéris, surn. Hercule en Libye, mena une colonie dans l'île de *Sardaigne*.
Sari-Harabrama (Ind.), Trinité indienne.
Sarpédon, fils de Jupiter; fils de Neptune.
Satadévens (Ind.), caste religieuse.
Satialogam, paradis de Brahma.
Satibana (Chin.), déesse.
Sator, dieu des semailles; surn. de Jupiter.
Saturne, fils d'Uranus.
Satyres, div. champêtres.
Scabelles, *ou* Scabilles, castagnettes.
Scaldes, poëtes, prêtres celtes.
Scamandre, rivière de Troie.
Scarabée, insecte adoré en Égypte.
Scée, fille de Danaüs. (*skaios*, gauche. *gr.*
Scénopégie, fêtes des tabernacles. *v. le Dict.*
Schaamans (Tart.), prêtres jongleurs.
Schada - Schivaoun (Indien), génie.
Schaïte, *ou* Schiite, partisans d'Ali.
Schamaï (Orient.), parques.
Scheitan (Arab.), diable.
Schenknak (Arab.), prince des démons.
Scho-Madou, divinité de Pégu.
Sciamantie, divination qui se pratique par l'évocation des ombres.
Scieries, fêtes de Bacchus. *v. le Dict.*
Scire, dieu des Solymes.
Sciron, vent furieux.
Scirophories, Scires. *voyez le Dictionnaire.*
Scopélisme, espèce de sortilége. *v. le Dict.*
Scorpion, signe du zodiaque.
Scotios, *le ténébreux*, surn. de Jupiter à Sparte. (*gr.*)
Scylla, nymphe aimée de Glaucus, changée par Circé en monstre marin.
Scyron, fameux brigand.
Scytha, *ou* Scythès, fils d'Hercule. (*skuthés*, homme féroce. *g.*
Seater, div. saxonne.
Sébéthis, nymphe.
Sebhil, *ou* Sebhael (Mahom.), ange.
Sébuéens, sectaires juifs.
Séburaës, rabbins juifs.
Séchanaiga (Ind.), Pluton.
Sedre, grand-prêtre des Persans.
Sefer-Tora (Myth. Rabb.), livre de la loi chez les Juifs
Segestia, Segesta, divin. de la moisson. (*seges*, blé. *lat.*
Seja, divinité des blés.
Séjahs, moines mahométans.
Sélamanès, Jupiter.
Sélasie, Diane. (*selas*, lumière. *grec.*
Sélasphore, Diane. (—, *phoros*, qui porte. *gr.*
Sélénitides, femmes qui pondaient des œufs d'où naissaient des géants.
Selli, anciens prêtres de Dodone.
Sellisternes, festins donnés aux déesses. (*sella*, siége, *sternere*, coucher. *lat.*
Semargle, *ou* Simargla, divin. de Kiew.
Sémélé, fille de Cadmus.
Semendoun (Pers.), dive ou géant.
Sementines, féries de semailles à Rome. (*sementis*, semaille. *lat.*
Séméréas (Myth. Rabb.), un des anges séduits par les femmes.
Sémitales, dieux gardiens des chemins. (*semita*, sentier, *l.*
Semnothées, druides. (*semnos*, vénérable, *Théos*, Dieu. *gr.*
Semon, démon.
Semones, dieux inférieurs.
Semosanctus, dieu romain, un des Indigètes.
Senes, druidesses.
Sentia, déesse de l'enfance.
Sentinus, dieu des sens. (*sentire*, sentir. *lat.*
Senius, dieu de la vieillesse. (*senex*, vieillard. *lat.*
Sépharites, sectaires mahom.
Septeries, fêtes d'Apollon à Delphes.
Septimontium, fête que les Romains instituèrent après avoir enfermé la septième montagne dans la ville.
Séra, divin. des semailles. (*serere*, semer. *lat.*
Sérapis, grand dieu égyptien.
Serendib, île où les Orientaux placent le paradis.
Serimner (Scand.), sanglier miraculeux.
Serosch (Pers.), génie de la terre.
Serpent, symbole du soleil, de la médecine, de la réflexion.
Serpentaire, constellation.
Serpenticoles, adorateurs des serpents. (*serpens*, serpent, *colere*, adorer. *lat.*
Sessies, déesses des semailles.
Sétébos, le grand démon des Patagons.
Sévères, les furies.
Shaki (Ind.), déesse.
Shamavédam (Indien), livre sacré.
Shiis, Shiites, *ou* Schiais, secte des Mahométans.
Shoucrin (Ind.), planète de Vénus.
Shourien (Indien), planète du Soleil.
Siba, Siva, *ou* Seva, déesse des Slavons.
Sibylles, femmes qui connaissaient l'avenir. *v. le Dict.*
Sicelides, muses. (*Sicelis*, de Sicile. *lat.*
Siculus, fils de Neptune.
Side, femme d'Orion.
Sidérites, pierre magique, douée de la parole, qu'Apollon donna à Hélénus.
Siga, Minerve. (*siga*, tais-toi, *gr.*
Sigation (Égypt.), Harpocrate.
Sigéami, esprit chez les Birmans.
Sigillaires, fêtes des Romains. (*sigillum*, idole. *lat.*
Silène, nourricier de Bacchus. (*sillainô*, je raille quelqu'un. *grec.*
Silènes, nom des satyres quand ils étaient vieux.
Simoïs, fleuve d'Asie. (*simoô*, je recourbe. *gr.*
Sintos, ou Xenxi, secte nombreuse au Japon.

Siôna (Celt.), déesse.
Sipylène, Cybèle.
Sirènes, filles de Calliope. (*seira*, chaîne. *gr.*
Sirius, une des étoiles qui forment la constellation de la canicule.
Sisyphe, fils d'Éole.
Sith, femme de Vichnou.
Sithnides, nymphes.
Siva (Ind.), la troisième personne de la Trinité indienne, *Brahma, Vichnou, Siva;* Dieu *Créateur, Conservateur, Destructeur.*
Skidner (Myth. Scand.), écuyer du dieu Frey.
Sleipner, cheval d'Odin.
Smilax, nymphe.
Snotra (Scand.), déesse.
Solanus, génie du vent de l'est. (—, *lat.*
Soleil, premier objet de l'idolâtrie.
Sommeil, fils d'Érèbe.
Sommona - Codom, principale divinité des Siamois.
Songes, enfants du Sommeil.
Sonikées, déistes africains qui nient Mahomet.
Sonna, *ou* Sunna, loi orale des mahométans.
Sophatis, *ou* Sophatites, sectaires mahométans.
Sophax, fils d'Hercule.
Soradeus, dieu des Indiens.
Soranus, nom de Pluton chez les Sabins.
Sosipolis, dieu des Éléens. (*sôtêr*, sauveur. *gr.*
Sostrate, ami d'Hercule.
Sotères, Castor et Pollux. (*sôtêr*, sauveur. *gr.*
Sotéries, fêtes en actions de graces.
Sothis, nom égyptien de Sirius.
Souaa, *ou* Soüaa, idole des Arabes.
Souarga, royaume du dieu Indra, paradis des Indiens.
Soumenat, idole des Indiens.
Sourya (Myth. Ind.), le disque du soleil.
Souterrains, démons.
Sova, diable des nègres.
Spatale, nymphe.
Spectre, fantôme.
Spéculatrice, Diane.
Spélaite, Hercule. (*spélaion*, grotte. *gr.*
Sphinx, monstre fabuleux. *v. le Dict.*
Sphragitides, nymphes du mont Cithéron.
Spio, nymphe.
Splanchnotomos, dieu en Chypre. *v. le Dict.*
Spithaméens, nation de pygmées. (*spithamê*, paume et palme. *gr.*
Staphylé, nymphe. *v. le Dict.*
Stata, déesse des incendies. (*stare*, arrêter. *lat.*
Statanus, Statilinus, dieu des enfants.
Statina, déesse romaine.
Stator, Jupiter. (*stare*, arrêter. *lat.*
Stéphanitès, exercice grec. (*stéphanos*, couronne. *gr.*
Sterculius, Stercutius, Stercutus, Sterquilinus, divinité des engrais. (*stercus*, fumier. *lat.*
Stérop, forgeron de Vulcain; fille d'Atlas; nymphe. (*stéropê*, éclair. *gr.*
Stéropégétète, Jupiter. (—, *agéirein*, rassembler. *gr.*
Stésichore, poète de Sicile.
Sthénélus, roi d'Argos et de Mycènes, fils de Persée et d'Andromède; fils d'Actor, comp. d'Hercule; fils d'Androgéus.
Sthéniade, déesse de la force. (*sthénos*, force. *gr.*
Sthénies, fêtes de Minerve. (*sténioô*, j'injurie. *gr.*
Sthénius, *fort*, surn. de Jupiter chez les Argiens.
Sthéno, gorgone. (*sthénos*, force. *gr.*
Stilbé, fille de Pénée. (*stilbô*, je brille. *gr.*
Stimula, déesse. (*stimulus*, aiguillon. *lat.*
Stiphulus, *ou* Stipheüs, centaure.
Stoicheiomantie, divination qui se pratiquait en ouvrant *Homère* ou *Virgile*, et en interprétant le premier vers qui se présentait.
Stophée, Diane.
Stophies, fêtes de Diane.
Storjunkare, div. lapone.
Strenia, déesse des présents. (*strenna*, étrenne. *lat.*
Strenua, déesse de la force. (*strenuus*, fort. *lat.*
Striba, *ou* Striborg, divin. de Kiew.
Strophéus, surn. de Mercure. (*strophê*, détour. *gr.*
Strymo, fille de Scamandre.
Stymphalie, Diane.
Styracite, Apollon.
Styx, fleuve des enfers.
Suada, déesse du mariage, la même que la suivante. (*suadere*, persuader. *lat.*
Suadela, déesse de la persuasion.
Subigus, dieu du mariage.
Succès, divinité.
Sulèves, divin. champêtres.
Sulfi, divin. gauloises.
Sumès, Mercure.
Suniade, Minerve.
Sunna (Celt.), soleil.
Superi, dieux du ciel, chez les Romains.
Sura Devé (Ind.), déesse du vin.
Surkhrag, dive ou géant.
Surtuz (Celt.), génie.
Sutrya (Ind.), le disque du soleil.
Suwa (Jap.), dieu des chasseurs.
Swa'ha (Ind.), femme d'Agni, dieu du feu.
Swerga. *V.* Souarga.
Swétowid, Swiatowid et Swiatowitsch (Sl.), dieu du soleil et de la guerre.
Syca, nymphe. (*sukê*, figuier. *gr.*
Sycée, titan changé en figuier.
Sycitès, Bacchus.
Syllis, nymphe.
Sylphe, génie de l'air. *v. le D.*
Sylphides, nymphes femelles.
Sylvain, dieu des forêts. (*sylva*, forêt. *lat.*
Syma, nymphe.
Symmachie, Vénus. (*summachéo*, je combats. *gr.*
Synallaxis, nymphe. (*sunallaxis*, commerce. *gr.*
Synia (Celt.), 11e déesse, portière du palais céleste.
Synœcies, fêtes de Minerve. *v. le Dict.*
Synthrône, feu d'Égypte. (*sun*, ensemble, *thronos*, trône. *gr.*
Syrienne, déesse syrienne.
Syrinx, nymphe d'Arcadie, compagne de Diane, aimée de Pan. (*surinx*, roseau. *lat.*
Syrmée, jeux à Sparte. (*surmé*, ragoût de sucre et de miel. *g.*

T.

Taaut, *ou* Taautus, Hermès trismégiste.
Tacita, déesse du silence. (*tacere*, se taire. *gr.*
Tacouin (Mah.), fées.
Tænatus, fils d'Apollon.
Tagès, petit-fils de Jupiter, auteur de la science augurale. (*tagéia*, gouvernement. *gr.*
Taïr, mer de lait caillé, une des sept mers de la myth. ind.
Taivuddu (Afr.), chef des démons.
Talapouins, moines du roy. de Siam.
Tanagra, fils d'Éole.
Tanaïde, Vénus.
Tanfana, déesse des Germains.
Tangri (Mah.), dieu.
Tantale, fils de Jupiter. (*tantalizô*, je thésaurise. *gr.*
Tantalides, Agamemnon et Ménélas.
Taphius, Taphus, fils de Neptune.
Tara, fils de Neptune.
Taran, Taranis, *ou* Taramis (Celt.), Jupiter.
Taras, fils de Neptune. (*tarassô*, je trouble. *gr.*
Tardipes, Vulcain.
Tarpéiens, jeux en l'honneur de Jupiter.
Tarquitus, fils de Faunus et de Dryope, tué par Énée.
Tartak, déité des Avites.
Tartare, lieu des enfers. *v. le D.*
Taulay, être suprême des Moluques.
Taureau, signe du zodiaque.
Tauricorne, Bacchus. (*taurus*, taureau, *cornu*, corne. *lat.*
Tauries, fêtes de Neptune.
Tauriforme, Bacchus. (—, *forma*, forme. *lat.*
Taurilies, jeux romains.
Taurione, surnom de Diane adorée en Tauride.
Taurique, épith. de Diane.
Taurobolie, surnom de Diane.
Taurocholies, fêtes de Neptune.
Tauromorphe, Tauriforme. (*tauros*, taureau, *morphê*, forme. *gr.*
Taurophage, Bacchus. (—, *phagô*, je mange. *gr.*
Tauropolies, fêtes de Diane. (—, *poléô*, je retourne. *gr.*
Taurus, guerrier crétois, amant de Pasiphaé.
Taygète, pléiade.
Taygétus, fils de Jupiter.
Tecmesse, fille de Teuthras, captive d'Ajax.
Tégéen, Pan. (*tégéos*, élevé. *gr.*
Télamon, fils d'Eaque, et frère de Pélée, fut le père du célèbre Ajax.
Telchines, nés du Soleil et de Minerve. (—, magiciens. *gr.*
Télégone, géant.
Télémaque, fils d'Ulysse. (*téléios*, qui excelle, *maché*, combat. *gr.*
Télèphe, fils d'Hercule.
Télésins, talismans chez les Perses.
Télesphore, médecin célèbre. (*telesphoréô*, je suis utile. *gr.*
Télesto, océanide.
Tellurus, dieu de la terre. (*tellus*, terre. *lat.*
Tellus, dieu de la terre.
Telphiusse, nymphe.
Temenites, Apollon. (—, qui concerne le temple. *gr.*
Témérus, brigand de Thessalie.
Tempé, vallée de Thessalie. (*tempéa*, défilés. *gr.*
Ténéatès, surnom d'Apollon adoré à Teneæ, près de Corinthe.
Ténérus, fils d'Apollon.
Ténès, fils de Cycnus, donna son nom à l'île de Tenedos où il régna.
Ténités, déesses des sorts.
Térambus, fils de Neptune.
Térée, roi de Thrace, fils de Mars, époux de Progné dont il déshonora la sœur, Philomèle.
Terme, dieu des bornes.
Terpsichore, muse de la danse. (*terpô*, je plais, *choros*, danse. *gr.*
Terre, divinité, épouse du Ciel.
Tescatilputza, *ou* Tlaloch, div. des Mexicains.
Téthys, fille du Ciel et de la Terre.
Tétratreyam, nom sanscrit de la trinité indienne.
Teut, Teutatès, Taautès, Theut, Theuthus, Thot, Thoys, Thoyt, Tis, *ou* Tuis (Celt.), dieu suprême; Mercure.
Teuthras, fils de Pandion.
Tévacayohua, dieu de la terre des Mexicains.
Thalassa, la mer, divinité. (—, mer. *gr.*
Thalassius, Thalassus, Hymen.
Thalie, une des Muses; grace; néréide; nymphe. (*thalia*, jour de fête. *gr.*
Thallo, une des Heures; div. qui préside au germe des plantes. (*thallô*, je verdoie. *gr.*
Thalysies, fêtes de la moisson et des vendanges. (*thalusia*, prémices des fruits. *gr.*
Thamimasade, Neptune des Scythes.
Thammuz, *ou* Thomuz, faux dieu; Adonis.
Thamno, div. du Tunquin.
Thanatusies, fêtes des morts à Athènes. (*thanatoô*, je fais mourir. *gr.*
Thaon, géant. (*thaô*, je nourris. *gr.*
Thargélies, fêtes d'Apollon et de Diane. *v. le Dict.*
Thargélios, soleil.
Tharops, aïeul d'Orphée.
Tharthac, idole des Syriens.
Thassus, fils d'Agénor et roi des Phéniciens.
Thaumas, fils de la Terre. (*thaumazô*, j'admire. *gr.*
Thea, océanide. (*théa*, contemplation. *gr.*
Théalie, nymphe.
Théano, fille de Cissée et femme d'Anténor.
Théatrica, déesse romaine. (*theatricos*, théâtral. *gr.*
Thébé, fille de Jupiter.
Théia, fille du Ciel et de la Terre; la Justice. (—, tante. *gr.*
Thelxiope, sirène; muse.
Thémis, fille du Ciel de la Terre; la Justice. (*thémis*, droit. *gr.*
Thémistiades, nymphes de Thémis.
Thémisto, mère d'Homère; fille d'Hyséus, épouse d'Athamas.
Thémura, une des 3 divisions de la cabale rabbinique. *v.* Gématrie, Notarique.
Théœnies, fêtes de Bacchus. (*théoinos*, Bacchus. *gr.*
Théogamies, fêtes de Proserpine. *v. le Dict.*
Théonoé, fille de Protée.
Théophanies, fêtes d'Apollon. *v. le Dict.*
Théoxenies, jeux en l'honneur d'Apollon. (*theoxénia*, fête solennelle. *gr.*
Théraphim, pénates des Chaldéens. (*therapôn*, serviteur. *gr.*
Thérapnatidies, fêtes lacédémoniennes sur lesquelles on ne sait rien.
Thersite, bouffon de l'armée des Grecs. (*tharsos*, audace. *g.*
Thésée, 10e roi d'Athènes.
Théséennes, Théséies, fêtes de Thésée.
Théséides, Thésides, les Athéniens.
Thesmophore, Cérès.
Thesmophories, fêtes de Cérès législatrice. *v. le Dict.*
Thespiades, les muses; fils d'Hercule. (*thespizô*, je prophétise. *gr.*
Thespis, inventeur de la tragédie en Grèce.
Thespius *ou* Thestius, roi d'OEtolie.
Thessalus, fils d'Hercule.
Thestor, argonaute.
Thétis, fille de Nérée.
Theutat, Theutatès (Celt.), Mercure.
Theut, dieu des Égyptiens.
Thévathat, frère de Sommona Codom.
Thic-Ka, divinité des Tunquinois.
Thisbé, amante de Pyrame.
Thisoa, nymphe qui éleva Jupiter.
Thoé, nymphe; amazone.
Thonius, centaure.
Thoossa, nymphe.
Thor, *ou* Asa-Thor (Myth. Scand.), le premier-né d'Odin.
Thoramis, Jupiter des Bretons.
Thoratès, Apollon.
Thrax, fils de Mars.
Thrésippe, fils d'Hercule.
Thries, nourrices d'Apollon.
Thuéris (Myth. Égypt.), concubine de Typhon.
Thusses (Celt.), satyres.
Thya, maîtresse d'Apollon.
Thyades, bacchantes. (*thuas*, furieuse. *gr.*
Thyases, danse des bacchantes.
Thyella, harpie. (*thuella*, tempête. *gr.*
Thyellies, fêtes de Vénus.
Thyeste, fils de Pélops. (*thuestos*, aromatisé. *gr.*
Thyies, fêtes de Bacchus.
Thymbræus, surnom d'Apollon adoré à Thymbra en Troade.
Thymbris, maîtresse de Jupiter; mère de Pan. (*thumbra*, plante odoriférante. *gr.*
Thymèles, chansons en l'honneur de Bacchus. (*thumélê*, autel. *gr.*
Thynnies, fêtes de Neptune. (*thunnaion*, sacrifice d'un thon. *gr.*
Thyonæus, fils de Bacchus.
Thyoné, aïeul de Bacchus, Sémélé.
Tican (Myth. Chin.), le Pluton des Grecs et des Romains.
Tiedebaik, div. au Japon.
Tien (Chin.), le ciel suprême.
Tigasis, fils d'Hercule.
Tikan. *v.* Tican.
Tikquoa, l'être suprême des Hottentots.
Timandra, fille de Léda.
Timor, dieu de la crainte. (—, peur. *lat.*
Timorie, déesse des Lacédémoniens.
Tiphys, fils de Neptune, pilote d'Argo, vaisseau des Argonautes.
Tirésias, célèbre devin.
Tiroupacadel (Indien), mer de lait.
Tisamène, célèbre devin.
Tisiphone, furie. (*tisis*, peine, *phonos*, meurtre. *gr.*
Titan, fils du Ciel et de Vesta.
Titanides, filles de Cœlus et de la Terre. (*titaniès*, la terre. *g.*
Titée, mère des Titans.
Titanies, fêtes des Titans.
Tithénides, fêtes lacédémoniennes. (*tithênê*, nourrice. *gr.*
Tithorée, une des nymphes qui naissaient des arbres.
Tithrambo (Égypt.), Hécate.
Tithroné, Minerve.
Titie, déesse des Milésiens.
Tityus, fils de la Terre.
Tlaocatétulythi (Mex.), dieu de l'eau.
Tlépolème, fils d'Hercule.
Tlépolémies, jeux de Tlépolème à Rhodes.
Tmolus, géant; roi de Lydie, fils de Mars.
Toia (Amér.), auteur du mal.
Tonées, fêtes à Argos. (*tonoô*, je tends. *gr.*
Tonnerre, dieu.
Topan (Myth. Jap.), dieu du tonnerre.
Topilzin, grand-prêtre mexicain
Torone, femme de Protée.
Tortue, symbole de Mercure.
Tossitoku (Jap.), dieu de la propérité.
Totam (Amér.), esprit favorable.
Toupan (Amér.), esprit qui préside au tonnerre.
Touquo, div. malfaisante des Hottentots.
Tout, div. de Kiew.
Tourterelle, symbole de la fidélité.
Toxaridies, solennité à Athènes, en mémoire de Toxaris, héros scythe.
Tozi (Mex.), divin.
Tragoscélès, Pan. (*tragos*, bouc, *skélos*, cuisse. *gr.*
Trapezus, fils de Lycaon.
Travail, fils de l'Érèbe et de la Nuit.
Trestonie, déesse des voyages.
Trébéta, fils de Ninus, fondat. de la ville de Trèves.
Tricéphale, Mercure; Diane. (*tréis*, trois, *képhalê*, tête. *gr.*
Triclaria, surnom de Diane, à cause du temple que lui avaient élevé les 3 villes Aroé, Antée et Messatis.
Trictiries, Trictyes, fêtes de Mars. (*tréis*, trois, *thuos*, victime. *gr.*
Triétérides, Triétériques, Triennales, fêtes de Bacchus. *v. l. Dict.*
Trigla, Hécate des Vandales. (—, le mulet, poisson. *lat.*
Triglantine, Hécate.
Triglova (Slav.), Diane.
Trigone, nourrice d'Esculape. (*trigonéô*, je reproduis. *gr.*
Trimurti, Tritvam, trinité indienne.
Triops, fils de Neptune. (*triopis*, qui a trois yeux. *gr.*
Triopus, fils du Soleil.
Triphonus, surnom de Mercure comme dieu du commerce.
Triptolème, ministre de Cérès.
Trismégiste (Hermès), philosophe égyptien.
Tritogénie, Pallas. (*tritos*, troisième, *génos*, naissance. *gr.*
Triton, fils de Neptune; marais de Béotie. (*tritô*, tête. *gr.*
Tritonis, surnom de Minerve élevée près du marais Triton.
Tritopatreus, Dioscure.
Trollen, esprits follets du Nord.
Tropæus, surnom de Jupiter qui présidait aux triomphes.
Trophonius, nom d'un oracle célèbre en Béotie.
Tschernobog, *ou* Tschernoy-Bog (Slav.), divinité malfaisante.
Tschoudo - Morskoe (Slav.), monstre marin.
Tschour (Slav.), divinité.
Tubilustre, fête des Romains. (*tubilustrium*, purification des trompettes. *lat.*
Tuccia, Tucia, *ou* Tutia, vestale.
Tuiston, (Celt.), dieu suprême.
Tumulte, dieu; fils de Mars.
Tusculus, fils d'Hercule.
Tutanus, un des dieux tutélaires. (*tutari*, protéger. *lat.*
Tutélaires, dieux.
Tutelina, Tutilina, Tutulina, Tutela, div. des moissons.
Tyché, la Fortune; fille de l'Océan; hyade. (*tuchê*, sort, hasard. *gr.*
Tychis, dieu lare.
Tychon, dieu de l'impureté.
Tydée, fils d'OEnée, et père de Diomède.
Tyndarides, Castor et Pollux.
Typhée, *ou* Typhoée, géant.
Typhis, fille de Neptune.
Typhon, géant. *v. le Dict.*
Tyr (Celt.), div. inférieure.
Tyrbé, fête de Bacchus. (*turbé*, débauche. *gr.*
Tyrien, Hercule.
Tyro, fille de Salmonée.

Tyrimnus, divinité de Lydie.

U.

Udée, un des compagnons de Cadmus.
Uller (Scand.), onzième dieu.
Uléinas, les ministres de la religion chez les Turcs.
Ulysse, roi d'Ithaque.
Uran, Uranbad, Ouanbad (Orient.), animal fabuleux.
Uranie, Vénus céleste; muse; océanide. (*ouranos*, ciel. *gr.*
Uranies, nymphes célestes.
Uranus, premier roi des Atalantes.
Urotalt, le soleil des anciens Arabes.
Usoüs, Neptune des Phéniciens.
Utis, surnom d'Ulysse à cause de ses grandes oreilles.

V.

Vacana, Vacuana, Vacuna, divinité champ. des Romains.
Vajra (Ind.), le tonnerre.
Vagitanus, dieu qui présidait à l'éducation des enfants.
Vale (Scand.), fils de Loke.
Valentia, déesse de l'Italie.
Vamen, Vichnou.
Vampires, démons qui sucent pendant la nuit le sang des vivants.
Van, symbole de Bacchus.
Vanadis (Scand.), déesse de l'espérance.
Vanaprastas, solitaires indiens.
Vara (Scand.), déesse des serments.
Varaguen, Vichnou.
Varellas (Myth. Ind.), temples des dieux dans le royaume de Pégu.
Varsias (Ind.), religieux.
Varunta (Ind.), le génie des eaux.
Vassoukels (Ind), tribu des esprits purs.
Vates, classe des druides. (—, devin. *lat.*
Vaticanus, dieu de Rome.
Vautour, oiseau consacré à Mars et à Junon.
Védas (Ind.), anciens livres sacrés, adorés des Indiens comme la Divinité elle-même.
Védanti, philosophes indous.
Vedius, Vejovis, Vejupiter, le dieu méchant. (*ve, part. priv., deus*, dieu. *lat.*
Velleda (Celt.), fameuse sibylle chez les Germains.
Vendidad-Sade (Myth. Pers.), recueil des trois livres liturgiques des Parses.
Venilie, nymphe. (*venilia*, flux. *lat.*
Vents, div. poétiques.
Vénus, célèbre déesse, présidait aux plaisirs des sens et aux mariages.
Verdoyante, Cérès.
Vergilles pléiades.
Verseau, signe du zodiaque.
Vertumnales, fêtes de Vertumne.
Vertumne, dieu des jardins et des vergers.
Vervactor, dieu des laboureurs. (*vervactum*, terre labourée en mars.
Vesper, Hesper. (—, le soir. *lat.*
Vesta, femme d'Uranus; fille de Saturne et d'Ops.
Vestales, prêtresses de Vesta.
Vestalies, fêtes de Vesta.
Viales, dieux des chemins. (*via*, voie. *lat.*
Vibilie, déesse des voyageurs.
Vica-Pota, déesse de la victoire.
Vices, déifiés chez les Grecs et les Romains.
Vichnou (Myth. Ind.), la seconde personne de la trinité indienne. *V.* Siva, Brahmâ.
Victoire, divinité.
Vidar (Scand.), neuvième dieu, fils d'Odin.
Viduus, div. romaine. (*viduare*, dépouiller, *lat.*
Vieille-d'Or, déesse des peuples du fleuve Oby.
Viel-de-l'Oby, idole des Tartares.
Vierge, signe du zodiaque.
Vile ou Vali (Myth. Scand.), dixième dieu, fils d'Odin.
Villouna (Péruv.), grand-pontife.
Vinaïaguen (Ind.), divinité indienne.
Vinales, fêtes à Rome. (*vinum*, vin. *lat.*
Vindémiale, fête de Bacchus.
Vindémiales, fêtes des vendanges. (*vindemia*, vendange. *l.*
Viracocha (Péruv.), divinité principale des Péruviens.
Virapatrin, fils de Siva.
Virbius, nom d'Hippolyte, après sa résurrection.
Viriplaca, déesse de la paix dans le ménage. (*vir*, homme, *placare*, apaiser. *lat.*
Viswacarman (Ind.), l'ouvrier divin.
Vitellia, déesse d'Italie. (*vitellus*, petit veau. *lat.*
Vitolfe (Celt.), sibylle.
Vitrincus, déité de Northumberland.
Vitula, déesse de la réjouissance. (*vitulus*, veau, *lat.*
Vitumnus, Vitunus, dieu des Romains, faisait venir heureusement les enfants au monde.
Vitzliputzi (Mex.), le plus fameux des dieux mexicains.
Vola (Scand.), prophétesse.
Volianus, dieu des Gaulois.
Voltumna, Voltunna, Vulturna, déesse des Étrusques.
Volturnales, fêtes du Volturnus.
Volturnus, vent.
Volumnus et Volumna, dieux des noces. (*volo*, je veux. *lat.*
Volupia, déesse du plaisir.
Volutina, Volutrina, déesse des Romains. (*volvere*, tourner. *l.*
Vora (Scand.), déesse.
Vréchaspatée (Ind.), gouverneur des bons génies.
Vroukolaques, spectres, vampires, chez les Grecs modernes.
Vroutarassourer (Ind.), géant.
Vulcain, fils de Jupiter.
Vuod, dieu des Arabes.
Vuoda, Mercure des Lombards.

W.

Walhalla, *salle des morts*, paradis d'Odin.
Walkiries (Scand.), déesses qui servent dans le Walhalla.
Watipa, démon des Américains.
Welesse, ou Wolosse (Slav.), dieu des animaux.
Widzipudzili, l'être suprême des Hurons.
Wirchu-Accha, ou la Vieille de Livonie (Lapon.), div.
Wishnou. *V.* Vichnou.
Wodan, ou Godan, dieu des Germains.
Woden, Odin.
Woloty (Slav.), monstres.

X.

Xanthé, une des plus célèbres Amazones.
Xantho, océanide. (*xanthos*, jaune. *gr.*
Xanthus, un des chevaux immortels d'Achille.
Xénia, surnom de Minerve à Sparte.
Xénismes, sacrifices aux dioscures. (*xénos*, étranger. *gr.*
Xénodice, fille de Minos et de Pasiphaé.
Xin (Jap.), bons génies.
Xinistécuhil (Mex.), dieu du feu.
Xitragupten (Ind.), secrétaire du dieu des enfers.
Xudan, Mercure étrusque. (*portier*, étr.
Xynœcies. *V.* Synœcies.

Y.

Yaga-Baba (Slav.), monstre.
Yagamons (Ind.), livres sacrés.
Yama (Myth. Ind.), le dieu qui gouverne le sud de l'univers.
Yamuna (Ind.), déesse des eaux.
Yen-Vang (Chin.), roi de l'enfer.
Yme (Celt.), géant.
Yphtimé, nymphe aimée de Mercure.

Z.

Zaigéus, fils de Jupiter.
Zacoum (Myth. Mah.), arbre des enfers, dont les fruits sont des têtes de diables.
Zamban-Pongo, dieu suprême au Congo, à Angola, etc.
Zazarraguan, enfer des habitants des Marianes.
Zeerneboch, dieu des Germains.
Zèmes, esprits malfaisants des Antilles.
Zend, bible des mages zoroastriens.
Zéomébuch, mauvais génie des Vandales.
Zéphyre, vent d'occident, fils d'Éole.
Zéphyrs, divinités.
Zéranthion, ou Zérinthe, antre consacré à Hécate dans la Thrace.
Zérène, surnom de Vénus en Macédoine.
Zeus, nom de Jupiter comme dieu de la vie.
Zeuxé ou Xeuxo, nymphe
Zeuxippe, fils d'Apollon.
Zewana, ou Zewonia (Slav.), déesse; Diane.
Zolotaya-Baba (Slav.), déesse, mère des dieux.
Zoogonoi, dieux des animaux.
Zoroastre, réformateur de la religion des Perses.
Zulfagar (Myth. Mah.), nom que les Persans donnent à l'épée d'Ali.
Zygie, Junon. (*zugoô*, j'attèle au joug. *gr.*

FIN.

VOCABULAIRE

DES PERSONNES REMARQUABLES.

A.

Aa, libraire hollandais, m. en 1730.
—, jurisc. flam. né vers 1530, m. en 1594.
Aagard (Nicolas), philosophe, m. en 1657.
— (Christian), poète, né en 1616, m. en 1664.
Aagesen, hist. dan. 12ᵉ s.
Aalam, astrol. persan, 9ᵉ siècle.
Aalst, peintre hollandais, né en 1602, mort en 1658.
— (Guillaume), *idem*. né en 1620, mort en 1679.
Aaron, grand-prêtre juif, mort 1463 ans avant J.-C.
Aaron (S.), martyr anglais, sous Domitien.
Aaron-Raschid ou Harroun-al-Raschild, cinquième calife abasside.
Aaron, médecin du 7ᵉ siècle.
—, juif, interprète de Manuel Comnène.
—, juif italien du 16ᵉ siècle.
—, rabbin du 17ᵉ siècle.
—, évêque de Fogaras, mort en 1760.
Aarsens, pensionn. de Holl., né en 1543, mort en 1624.
Aartgens ou Aertgens, peintre hollandais, né en 1498, mort en 1564.
Aartsen, peintre hollandais, né en 1507, mort en 1573.
Aba, roi de Hongrie, massacré en 1044.
Abancourt (d'), écrivain français, né en 1745, mort en 1803.
Abaris, philosophe scythe, avant la guerre de Troie.
Abasson, imposteur, 17ᵉ siècle.
Abati, peintre italien, 16ᵉ siècle.
Abatucci, général français, mort en 1795.
Abauzit, historien français, né en 1679, mort en 1767.
Abbadie, théologien français, né en 1654, mort en 1727.
Abbas Iᵉʳ, 7ᵉ châh de Perse, mort en 1629.
— II, petit-fils du précédent, mort en 1666.
Abbas ou le Mage, médecin persan, 10ᵉ siècle.
Abassa, sœur d'Aaron-Raschid.
Abbate, peintre italien, né en 1509 ou 1512, mort en 1571.
Abbon, moine, poète français, 9ᵉ siècle.
Abbon, savant français, 10ᵉ siècle.
Abbot, maire de Londres, mort en 1640.
Abbot, écrivain anglais, né en 1560, mort en 1617.
—, ministre protestant, né en 1562, mort en 1633.
Abdallah-ben-Zobaïr, calife de la Mecque en 680, tué en 733.
Abdallah, père de Mahomet.
Abdallatif, célèbre médecin et historien arabe, né en 1161, mort en 1231.
Abdalmaleck ou Abdelmelek, prem. calife de Damas, cinq. prince de la dynastie des Sassanides, mort en 961.
Abdas, évêque de Perse sous Théodose-le-Jeune.
Abdelmelek II, 9ᵉ prince de la dynastie des Sassanides, mort en prison, l'an 999.
—, roi de Fez, tué en 1578.
Abdenago, compagnon de Sidrach et de Misaël, 538 ans avant J.-C.
Abderame, 1ᵉʳ calife ommiade en Espagne, né en 731, mort en 787.
—, général sarrasin, défait à la journée de Poitiers en 733.
—, 4ᵉ calife ommiade d'Espagne, mort en 852.
—, 8ᵉ calife ommiade d'Espagne, mort en 961.

Abdias, prophète 626 ans avant J.-C.
—, auteur babylonien.
Abdolonyme, roi de Sidon, sous Alexandre-le-Grand.
Abdon, 12e juge d'Israël.
Abdoul-Hamid, sultan de Constantinople, mort en 1789.
Abdoul-Rahym, écrivain mogol, mort en 1628.
Abeille, académicien français, né en 1648, mort en 1718.
Abel, fils d'Adam.
—, médecin et poète allemand, mort en 1794.
—, roi de Danemarck, tué en 1252.
—, musicien, né en 1719, mort en 1787.
Abela, auteur italien, 16e siècle.
Abailard, célèbre théologien français, amant d'Héloïse, nièce de Fulbert, né en 1079, mort en 1142.
Abelly, écrivain français, né en 1150, mort en 1216.
Abel-Rémusat. *V.* Rémusat.
Abendana, juif espagnol, mort en 1685.
Aben-Ezra, savant rabbin, né en 1119, mort en 1174.
Aben-Gnefil, médecin arabe, 12e siècle.
Aben-Meleck, rabbin, comment. 17e siècle.
Abercrombie, auteur écossais, mort en 1606.
Abercromby, général anglais, né vers 1740, mort en 1801.
Abernethy, théologien anglais, né en 1680, mort en 1740.
Abgare, nom commun à plusieurs rois d'Édesse.
Abiathar, grand-prêtre juif, vers l'an 104 avant J.-C.
Abildgaard, médecin danois, mort en 1808.
Abimelech, roi de Gérare.
Abington, historien anglais, mort en 1659.
Ablancourt (d'), écrivain français, né en 1606, mort en 1664.
Able, *ou* Abel, théologien anglais, décapité en 1540.
Abner, beau-père de Saül.
Abondio, peintre florentin. 16e siècle.
Abou-Ali, géomètre et poète arab. 12e siècle.
Aboul-Abbas-Saffah, 1er calife abasside, né en 722, mort en 754.
Aboul-Ahab, oncle et persécuteur de Mahomet.
Aboul-Farady, auteur arabe, né en 897, mort en 967.
Aboul-Féda, célèbre historien, et géographe arabe, né en 1273, mort en 1331.
Aboul-Ghazy, khan tartare, né en 1606, mort en 1664.
Aboul-Ola, poète arabe, né en 973, mort en 1057.
Abou-Narvas, poète arabe, mort en 710.
Abou-Ryhan, astronome et philosophe arabe, mort en 941.
Abou-Bekr, beau-père et successeur de Mahomet, mort en 634.
Abou-Daoud, traducteur arabe d'Aristote.
Abou-Gehel, Arabe ennemi de l'islamisme, signalé dans le Koran.
Abou-Hanyfah, chef des Hanifites, né en 699, empoisonné en 769.
Aboville (d'), général français, né en 1730, mort en 1819.
Abrabanel, savant rabbin, né en 1435, mort en 1508.
Abraham, patriarche, 1996 ans avant J.-C.
—, d'Antioche, sectaire du 9e s.
Abraham-ben-Chiza, astrologue juif, 12e siècle.
Abraham-Schalum, rabbin espagnol, mort en 1593.
Abrosi, *ou* Abiosi, médecin napolitain, 15e siècle.
Absalon, fils de David.
Abstémius, savant fabuliste, 16e siècle.
Abucara, év. de Carie, 9e s.
Abydène, historien grec, contemp. d'Aristote.
Acacius, biographe de Césarée, m. en 365.
—, évêque d'Amide, 5e s.
—, patriarche, m. en 488.
—, évêque de Bérée, m. en 432.
Académus, athénien possesseur du jardin où se réunissaient les platoniciens.
Acca Laurentia, femme du berger Faustulus.
Accarisi, juriscons. italien, 16e siècle.
Accarisi, lexicog. ital., 16e s.
Acciajuoli, savant italien, m. en 1520.
—, orat. phil. et math. florent. né en 1428, m. en 1478.
—, général florentin, 14e s.
Accius, poète tragique latin, né 170 ans av. J.-C.
—, pr. des Volsques.
—, traducteur italien.
Accolti, jurisc. et écriv. italien, né en 1415, m. en 1466.
—, jurisc. littérat. ital., né en 1418, m. en 1483.
—, écrivain italien, 15e s.
—, légiste italien, 15e s.
Accords (des), auteur français, né en 1547, m. en 1570.
Accoramboni (Virginia), poète italien, 16e s.
Accorso, jurisconsulte italien, m. en 1229.
Accurse, savant napolitain, 13e s.
Acésius, évêque grec.
Achards, évêque d'Avignon, né en 1579, m. en 1641.
Achen (Jean van), peintre, né à Cologne en 1556, m. en 1661.
Achery, auteur français, né en 1609, m. en 1685.
Achillas, général égyptien sous Ptolémée.
Achilléus, tyran en Égypte sous Dioclétien.
Achillini, philosophe ital., m. en 1512. —, écrivain ital. m. en 1538. —, poète ital., m. en 1640.
Achmet, auteur arabe.
Acoluthus, écrivain allemand, m. en 1704.
Aconthius, auteur anglais, 16e siècle.
Aconzio, sectaire italien, 16 s.
Acosta, théologien espagn., né vers 1539, m. en 1600. —, écrivain espagn., m. en 1616. —, sectaire portugais, suicid. en 1647.
Acron, médecin d'Agrigente, 5e s. av. J.-C.
—, *ou* Acro, scoliaste, 7e s.
Acropolite, auteur grec, né en 1220.
—, chanc. grec, 13e s.
Actuarius, médecin grec, 13e *ou* 14e s.
Acuna, écrivain espagnol, m. vers 1580.
Adalard *ou* Adélard, auteur fr., né en 753, m. en 826.
Adalberon, archev. de Rheims, 10e s.
Adalbert, imposteur gaulois, 8e s.
—, archevêque de Prague, m. en 997.
Adam, prem. homme. —, biographe allem., 17e s. —, sculpt. fr., né en 1700, m. en 1759.
—, I, II, artistes français, 18e s. —, de Brême, écriv. allem., 11e s.—, littérat. franç. né en 1663, m. en 1735. — (Billaut), poète franç., m. en 1662.
Adams, maire de Londres, né en 1609, m. en 1667.
—, homme d'état amér., m. en 1808.
Adamson, naturaliste français, m. en 1806.
Addison, écrivain anglais, né en 1632, m. en 1703.
—, poète anglais, né en 1672, m. en 1719.
Adelard, bénédictin angl. sav. orientaliste, sous Henri Ier.
Adelbold, évêque d'Utrecht, m. en 1029.
Adelgreift, fanatique allem., exécuté en 1675.
Adelman, évêque de Brescia, m. en 1061.
Adelphus, philos. platonicien, 3e siècle.
Adelung, savant allemand.
Adémar, historien français, né en 988, m. en 1030.
Adenez, écrivain français, 13e siècle.
Ader, médecin français, m. vers 1630.
Adhelme, roi de Suède au 6e siècle.
Adimari, écrivain italien, né en 1579, m. en 1649.
—, poète italien, né en 1644, m. en 1708.
Adlerfeld, historien suédois, né en 1671, tué en 1709.
Adlzreitter, historien allemand, né en 1596, m. en 1662.
Adon, archev. de Vienne (Dauphiné), m. en 875.
Adorno, nom comm. à plus. doges de Gênes du 14e, 15e, et 16e s.
Adrets, fanatique français, m. en 1586.
Adriani, historien italien, né en 1513, m. en 1578.
Adrichomia, religieuse, a trad. en vers les ps. de David, 16e siècle.
Adrichomius, écrivain holland., né en 1533, m. en 1585.
Adrien, auteur grec, 3e s.
—, écrivain allemand, 15e s.
—, empereur romain, 117 ans av. J.-C.
—, I à VI, papes, 8e, 9e, 12e, 13e et 15e s.
Adry, écrivain français, né en 1749, m. en 1818.
Adson, auteur français, m. en 991.
Ædesius, auteur platonicien.
Ægeates, écriv., hist. grec, 5e siècle.
Æginète, médecin grec, 7e s.
Æneas (Sylvius), *voy.* Pie II.
Æthérius, architecte grec, vers l'an 500.
Aétion, peintre grec, contemporain d'Apelle.
Aetius, évêque arien, 4e s.
—, médecin grec, 4e s.
—, gouverneur romain, 5e s.
Afer, orateur romain, m. l'an 59 de J.-C.
Affo, histor. italien, m. vers 1800.
Afranius, aut. de coméd. lat., 100 ans av. J.-C.
Africanus, auteur, historien, 1er, 3e s.
Agapet I, m. en 536; II, m. en 956, papes.
—, écrivain de Constantinople, 6e s.
Agapius, écrivain grec, 17e s.
Agasias, sculpteur grec, auteur du gladiateur mourant.
Agatharchides, écrivain grec, 2e s.
Agatharcus, peintre grec, contemp. de Zeuxis.
Agathemère, auteur grec, 3e s.
Agathias, historien grec, 6e s.
Agathocle, tyran de Sicile, 287 ans av. J.-C.
Agathon, pape, m. en 682.
Agedorn, fabuliste allemand peu connu.
Agellio, év. d'Acerno, 16e s.
Agésilas, roi de Sparte, m. l'an 361 av. J.-C.
Aggée, petit prophète, 521 av. J.-C.
Agiluphe, roi des Lombards, m. en 616.
Agis, I à IV, rois de Sparte, 5e s., 4e s., 3e s., 2e s., av. J.-C.
Agnello, écrivain italien, 9e s.
Agobard, archev. de Lyon, m. en 840.
Agostini, musicien italien, 16e siècle.
Agoult, poète français, 12e s.
Agreda, religieuse esp., m. en 1665.
Agresti, peintre italien, m. en 1580.
Agricola, général romain, m. l'an 84 de J.-C.
—, traducteur allemand, m. en 1566.
Agrippa, auteur allemand, né en 1486, m. en 1535.
—, astronome asiatique, 1er s.
—, I, II, princes juifs, 1er s.
—, ami d'Auguste, m. l'an 12 av. J.-C.
—, consul romain, sous Tibère.
Agrippine, épouse de Claude, assass. l'an 59 de J.-C.
—, femme de Germanicus, m. l'an 33 de J.-C.
Agrotas, orateur grec sous Tibère.
Aguesseau (d'), chanc. de France, né en 1668, m. en 1751.
Aguillon, mathémat. flamand, m. en 1617.
Aguirre, théolog. espagnol, né en 1630, m. en 1699.
Agylée *ou* Agylæus, savant gr., 16e s.
Ahalwardt, savant allemand, m. en 1791.
Ailly, écrivain français, né en 1350, m. en 1420.
Aimoin, historien français, m. en 1008.
Airaut, légiste français, né en 1536, m. en 1601.
Aissé (demoiselle), écriv. fr., m. en 1733.
Aiton, botaniste angl., m. en 1793.
Ajala, écrivain de Valence, m. en 1566.
Akakia, médecin, trad. franç., m. en 1551.
Akenside, poète, médec. angl., né en 1721, m. en 1770.
Akiba, rabbin juif, 2e s.
Alain, auteur danois, m. en 1594.
—, théolog. franç., 12e s.
—, aut. dram. franç., m. en 1720. —, écrivain franç., 16e s.
Alamanni, poète italien, m. en 1556.
Alamos, traducteur espagnol, 17e s.
Alard, théologien hollandais, 16e s.
Alaric I, m. en 411; II, tué l'an 507. Rois des Visigoths.
Alaya, écrivain espagnol.
Alazène, mathémat. arabe, 11e siècle.
Alban, martyr anglais, décap. en 287.
Albane, peintre italien, né en 1578, m. en 1660. —, jurisscons. italien, né en 1504, m. en 1591.
Albani, cardinal, écriv. ital., né en 1692, m. en 1779.
Albategnius, astronome arabe, m. en 929.
Albe, général espagnol, né en 1508, m. en 1582.
Albery (d'), écriv. lorrain, 16e siècle.
Albermary, femme de Monk.
Albergati, jurisconsulte ital. 16e siècle.
Albéric, historien franç., 12e siècle.
—, légiste italien, 14e s.
Albéroni, cardinal, né en 1664, m. en 1752.
Albert I, II, emper. d'Allem., 13e, 14e s.
—, écrivain français, 18e s.
—, duc de Luynes, né en 1578, m. en 1621.
—, écrivain allemand, 13e s.
—, écrivain français.
—, théologien allemand, né en 1193 ou en 1205, m. en 1280.
—, auteur français.
—, historien allemand, 15e s.
—, archev. de Mayence, m. en 1545.
—, naturaliste français.
Alberti, mécanicien italien, 15e siècle.
—, écrivain latin, né en 1635, m. en 1697.
—, légiste allemand.
—, historien allemand, 17e s.
—, architecte, écrivain ital., né en 1398, m. en 1490.
—, peintre.
—, musicien ital., 17e s.
Albertini, écrivain italien, né vers 1430, m. en 1475.
Albertinus, théologien italien.
Albi, historien français, m. en 1659.
Albicus, écrivain bohémien, 15e s.
Albinovanus, poète latin du s. d'Aug.
Albinus, 3 médecins allem., 17e et 18e s.
—, 2 consuls romains.
—, naturaliste.
—, mathém. allemand. 16e s.
Albizzi ou Albizzis, écriv. ital. 14e s.
Albon, général français, tué en 1562.
Alboin, roi des Lombards, 6e siècle.
Albornos, archev. de Tolède, m. en 1367.
Albouis (Dazincourt), com. fr.
Albricus, philos. médec., 11e siècle.
Albucaçem *ou* Albucasis, méd. arabe, m. en 1107.
Albuquerque Coelho, écrivain espagnol, 15e s.
—, écrivain portugais, m. en 1658.
—, général portugais, m. en 1646.
Alcazar, écrivain espagnol, 16e siècle.
Alcée, poète lyrique grec, 604 ans avant J.-C.
Acabitius, mathémat.
Alchindus, astrol. arabe, 12e siècle.
Alciat, légiste ital., né en 1492, m. en 1550.
Alcibiade, général grec, 450 ans av. J.-C.
Alcidamas, philos. grec, 424 ans av. J.-C.
Alcime, grand-prêtre juif, 162 ans av. J.-C.
Alcinoüs, philos. grec, 2e s.
Alcionio, traduct. ital., 15e s.
Alcman, poète lyrique grec, 670 ans av. J.-C.
Alcmæon, écrivain grec, 500 ans av. J.-C.
Alcuin, théologien anglais, m. en 804.
Alcyonius, écrivain italien, m. en 1527.
Aldebert, Adelbert *ou* Adalbert, imposteur français, 8e s.
Aldegræff, peintre allemand, né en 1502, m. 1568.
Alderette, auteur espagnol, 15e s.
Aldhem *ou* Adelm (S.), poète anglais, 17e s.
Aldini, médecin italien, 16e s.
Aldred, évêque de Worcester, m. en 1069.
Aldric, évêque du Mans, 9e s.
Aldringer, général allemand, m. vers 1736.
Aldrovandus, naturaliste ital., né en 1527, m. en 1605.
Aldus *ou* Alde Manuce; Alde, cél. imprimeur italien. 14e s.
Aleander, cardinal allemand, né en 1480, m. en 1542.
—, antiquaire allemand, m. en 1629.
Alegambe, historien belge, né en 1592, m. en 1651.
Alegrin, cardinal français, 13e s.
Aleman, cardinal français, né en 1390, m. en 1450.
—, écriv. esp. du 16e s.
Alembert (d'), auteur français, né en 1717, m. en 1783.
Alen, peintre hollandais, m. en 1698.
Aleotti, architecte italien.
Alençon (Jean II, duc d'), né en 1409, m. en 1476.
— (René, duc d'), fils du préc., m. en 1492.
— (Charles IV, duc d'), fils du précéd., contribua, par sa lâcheté, à la perte de la bat. de Pavie. M. en 1525.
Alès de Corbet, savant franç., né en 1715.
Alès, théologien écossais, né en 1584, m. en 1656.
Alessandri, écriv. ital., 18e s.
Alessandro, jurisc. napol., né vers 1461, m. en 1525.
Alessi, architecte ital, m. en 1592.
Alessio, peintre, grav. italien, m. en 1740.
Aletino, philos. italien.
Aletz, écrivain franç.
Alexandre-le-Grand, roi de Macédoine, 356 ans av. J.-C.
Alexandre Balas, imposteur syrien, 150 ans av. J.-C.
—, I à VIII, papes, du 11e au 17e s.
—, écrivain sicilien, 13e s.
— Sévère. *V.* Sévère.
—, évêque d'Alexandrie, m. en 326.
— de Phrygie, philos. grec, précepteur des enfants de Lucullus.
—, Jannée, roi de Judée, 106 av. J.-C.
— ab Alexandro, jurisconsulte italien, né vers 1461, m. en 1525.
—, historien français, 12e s.
—, grammairien grec, sous Septime-Sévère.
— (S.), acémète, 5e s.
—, philos. médec., 6e s.
—, poète écossais, m. en 1640.
—, archevêque d'Amalfi, 14e s.
—, poète français, 12e s.
—, écrivain français, né en 1639, m. en 1724.
— Péloplaton, célèbre sophiste.
—, tyran de Phère, 369 av. J.-C.
—, roi d'Épire, fils de Pyrrhus.
—, fils de Persée.
—, fils d'Antoine et de Cléopâtre.
—, méd. franç., m. en 1728.
— Newski (S.), héros moscovite, 13e s.
— Ier Paulovitsch, emp. de Russie, né en 1777, m. en 1825.
Alexis, poète grec, 4e s. av. J.-C.
—, bénédict. du 16e s.
—, czar de Russie, m. en 1677.
—, fils de Pierre-le-Grand, né en 1695, mort en 1719.
—, I, II, IV, V, empereurs d'Orient, du 11e au 13e s.
Alfarabius, ou Alfaraby, le premier des phil. ar., m. en 950.
Alfaro, peintre espagnol, m. en 1680.
Alfénus, jurisc. rom., aut. des *Digestes*, sous Aug.
Alfieri, poète ital., né en 1749, m. en 1803.
Alfred-le-Grand, roi d'Anglet., né en 849, m. en 900.

Algardi, sculp. ital., né en 1593 m. en 1654.
Algarotti, écrivain ital., né en 1712, m. en 1764.
Algazeli, vulg. Algazel, écrivain arabe, 11e s.
Ali, cousin et gendre de Mahomet, assas. en 661. —, 3e calife Almoravide, tué en 1115.
Ali Bey, scheik égypt., né en 1728, m. en 1773.
Ali, pacha de Janina, né en 1744, exéc. en 1822.
Alippe, géogr. asiat.
Alkmaar, poète allem., 15e s.
Allacci, édit. italien, m. en 1669.
Allainval, poète français, m. en 1755.
Allais, écrivain fr., 17e s.
Allamanon, troubad. fr.
Allard, auteur franç., m. en 1716.
Allatius, voy. Allacci.
Allectus, tyran de la Grande-Bretagne, 3e s.
Allesgrain, sculpteur français, né en 1710, m. en 1795.
Allegri, music. ital., 16e s.
—, peintre ital., v. Corrége.
Allen, général américain, 18e s.
—, théologien anglais, 17e s.
Allix, théologien français, m. en 1717.
Alloizi, peintre italien.
Allory, peintre ital., m. en 1621.
Almagre, conquérant espag. 16e s.
— le jeune, Espagnol, 16e s.
Almain, théol. fr., m. en 1515.
Almamoun, v. Mamoun.
Almanzor, v. Mansour.
Almeida, vice-roi de l'Inde, m. en 1509.
—, fils du précédent, 16e s.
—, écriv. portugais, né en 1722, m. en 1803.
Almelovéen, méd. holl., m. en 1712.
Almon, écriv. anglais, né en 1738, m. en 1805.
Almonde, marin holl., m. en 1711.
Aloadin, chef des assassins, 13e siècle.
Alp-Arslan, sultan, m. en 1072.
Alphenus-Varus, écrivain ital., m. en 1086.
Alphery, min. anglican, né en Russie, 17e s.
Alphesius, rabin juif.
—, poète romain.
Alphonse, roi de Portugal, m. en 757.
— III (le Grand), roi des Asturies, écriv., m. en 912.
— X (le Sage), roi de Léon et de Castille, m. en 1284.
— V, roi d'Arragon, m. en 1458.
—, écrivain espag., m. vers 1530.
—, théol. ital.
Alpini, méd. et bot. ital., né en 1553, m. en 1617.
Alpinus, poète lat., cité par Horace.
Alptegyn, roi de Gazno, fondat. de la dyn. des Gaznévithes, m. en 915.
Alsaharavins ou Abulcaçem, médec. arabe, v. Albucaçem.
Alstedius, théol. allem., né en 1588, m. en 1638.
Alston, méd. écossais, né en 1683, m. en 1770.
Alstrœmer, écon. suédois, né en 1665, m. en 1761.
Altissimo, poète flor., 15e s.
Althamer, théol. allem., 16e s.
Althusius, écriv. allem., 16e s.
Altilius, poète ital., m. en 1491.
Alting, aut. allem., né en 1583, m. en 1644.
—, théol. allem., m. en 1667.
—, auteur allem., né en 1636, m. en 1713.
Alunno, aut. ital., 15e s.
Alvarès, ambassad. esp., 15e s.
Alvarès de Luna ou Alvaro, favori de Jean II, né en 1388, exéc. en 1453.
—, écriv. portugais, né en 1526, m. en 1583.
— de Paz, écriv. esp., né en 1635.
Alvarotto, jurisc. ital., m. en 1546.
Alvattes, roi de Lydie.
Alviano, général vénit., 16e s.
Alxinger, poète allem., né en 1755, m. en 1797.
Alype, philosophe platon., contemp. de Jamblique.
—, évêque de Tagaste, 5e s.
Amadeddulat, général turc.
Amaia, jurisc. espag., m. vers 1640.
Amak ou Albunagib-al-Bohhari, poète persan, 11e s.
Amalasonte, fille de Théodoric.
Amalec, fils d'Eliphaz.
Amalric, 17e abbé de Citeaux, m. en 1225.
—, historien ital., 14e s.
Amalthée, poète lat. du 15e s.
—, médec. et poète du 16e s.
Amalthéo, peintre du 16e s.
Amama, profess. d'hébreu, m. en 1629.
Amand (S.), poète fr., 17e s.
Amaseus, -seo, littérat. ital., né en 1489, m. en 1552.
Amasis, roi d'Égypte.
Amat, méd. portug., né en 1511.
Amauri I, roi de Jérusalem, m. en 1173.
—, sectaire fr., 13e s.
Amazias, 8e roi de Juda.
Amberger, artiste suisse, 16e s.
Ambiorix, roi des Eburons, défait par Jules-César.
Amboise, écriv. fr., né en 1550, m. en 1620.
—, minist. fr., né en 1460, m. en 1510.
—, écriv. fr., 16e s.
Ambroise (S.), évêque de Milan, m. en 397.
—, traducteur ital., né en 1378, m. en 1439.
—, ami d'Origène, mart. vers 250.
— de Lombez, écriv.
—, comment. ital.
—, de Bretagne.
Ambrosini, 2 bot. ital., 17e s.
Amédée V, VI, VIII, IX, comtes de Savoie, du 14e au 15e s.
—, écriv. portug.
—, évêque de Lausanne.
Ameilhon, hist. sav. fr., né en 1730, m. en 1811.
Amélius, phil. platon., 3e s.
Amelot de la Houssaie, écriv. fr., né en 1634, m. en 1706.
Amelotte, orator., né en 1606, m. en 1678.
Amerbach, imprimeur suisse, m. en 1515.
Améric, voy. Vespuce.
Amherst, général angl., né en 1727, m. en 1798.
Amiconi, peintre vénit., né en 1676, m. en 1752.
Amilcar, père d'Annibal, tué l'an 228 av. J.-C.
Amir, souverain turc de Smyrne, au 12e s.
Amman, méd. allem., né en 1634, m. en 1691.
—, méd. suisse, né en 1669, m. en 1724.
Ammanati, sculpteur flor., né en 1511, m. en 1592.
Ammien, histor. lat., m. en 390.
Ammirato ou Ammirati, écriv. ital., né en 1531, m. en 1601.
Ammon, fils de Loth.
Ammonius, phil. grec, 2e s.
—, gramm. grec, 6e s.
—, chirurg. d'Alexandrie.
—, phil. grec, 3e s.
—, savant ital., né en 1477, m. en 1517.
Amo, savant nègre, 18e s.
Amontons, phys. fr., m. en 1705.
Amos, père d'Isaie.
Amour (S.), 2 docteurs fr., 13e et 17e s.
Amphilochius, évêque d'Iconium, m. en 394.
Amrou-ben-al-As, génér. turc, m. en 662.
Amsdorf, évêq. de Nuremberg, né en 1483, m. en 1565.
Amulius, frère de Numitor.
Amurat I à IV, sultans turcs, du 14e au 17e s.
Amy, avocat fr., m. en 1760.
Amyntas, prince galate.
Amyot, traducteur fr., né en 1513, m. en 1593.
Amyraut, théol. fr., né en 1596, m. en 1664.
Amyrutes, philos. grec.
Anacharsis, philos. scythe, vers 592 av. J.-C.
Anaclet, évêq. de Rome, m. en 96.
—, anti-pape, m. en 1138.
Anacréon, poète lyrique grec, vers 530 av. J.-C.
Anagosta, historien grec, 15e siècle.
Anapius et Amphinomus, mart. de la piété filiale, cités par Aristote.
Anastase I, II, emp. d'Orient, 5e et 8e s.
—, I, III, IV, papes, 4e, 10e, et 12e siècle.
—, anti-pape, 9e s.
—, écriv. ital., 9e s.
—, persan, mart. en 628.
Anatolius (S.), math. égypt.
—, patriarche de Const., en 449.
Anaxagoras, philos. grec, 500 ans av. J.-C.
Anaxandrides, poète de Rhodes, du temps de Philippe.
Anaxarque, philos. d'Abdère, sous Alexandre-le-Gr.
Anaxilas, philos. latin, sous Auguste.
Anaximandre, philos. grec, m. l'an 547 av. J.-C.
Anaximène, histor. grec, un des maîtres d'Alexandre.
Ancararno, jurisc. ital., 16e s.
Ancillon, 2 écriv. fr., 17e s.
Ancourt, voy. Dancourt.
Ancus-Marcius, roi de Rome, 640 ans av. J.-C.
Andalone, astron. ital.
Anderson, histor. allem., 17e s.
Andier des Roches, graveur français, mort en 1741.
Andocides, orateur athénien, 5e siècle avant J.-C.
Andrada, théolog. portugais, né en 1528, mort en 1575.
—(Freire de), écriv. et homme d'État portugais, né vers 1597, mort en 1657.
—, jésuite portug. 16e siècle.
—, voyageur portugais, empoisonné en 1634.
André (S.), apôtre, frère de saint Pierre.
—, I à III, rois de Hongrie, 11e et 13e siècle.
—, roi de Naples, assassiné en 1345.
—, comment. canon., 14e siècle.
—, historien allem., 15e siècle.
—, évêque de Samosate.
—, sculpteur italien.
— del Sarto, peintre italien. V. Vannucci.
—, musicien allemand, né en 1741, mort en 1799.
—, jurisconsulte brabançon, né en 1588, mort en 1656.
—, écrivain franç., né en 1675, mort en 1764.
—, réform. allem., né en 1586, m. en 1654.
— de Cyrène, prétendu messie, sous Trajan.
—, traducteur mauresque, 15e siècle.
—, théolog. allem., né en 1528, m. en 1590.
—, génér. angl., exéc. en 1780.
Andrea, sculpt., né à Pise en 1270, mort en 1345.
Andreini, actrice ital., née en 1562, m. en 1604.
Andrelinus, poète ital., 15e s.
Andréossi, ingén. fr., né en 1633, m. en 1688.
Andrieux, littér. et poète fr., né en 1759, m. en 1833.
Andriscus, imposteur, Pseudo-Philippe, 148 ans av. J.-C.
Andromachus, médecin de Néron.
Andronicus I à III, emp. gr., 12e, 13e, 14e s.
—, archit. athén.
—, poète latin, 240 ans av. J.-C.
—, phil. rhodien, 36 ans av. J.-C.
—, savant grec réfugié, m. en 1478.
Androuet du Cerceau, arch. fr., 16e s.
Andry, méd. fr., m. en 1742.
Anfossi, music. ital., m. en 1795.
Ange de S.-Joseph, trad. fr., 16e s.
— de Sainte-Rosalie, écrivain français, né en 1655, m. en 1726.
Angeli, poète lat. mod., m. en 1596.
—, histor. ital., m. en 1576.
—, peint. ital., 18e s.
Angelico, peintre ital., m. en 1455.
Angelis, hist. ital., m. en 1719.
Angelo Buonarroti, peint. tosc.
—, histor. sicilien.
Angeloni, histor. ital., m. en 1652.
Angelus, savant grec du 17e s.
Angennes, évêq. fr., m. en 1587.
—, savant fr., né en 1538, m. en 1601.
Angesisus, écriv. fr.
Anghiera, histor. ital., né en 1455, m. en 1526.
Angilbert, écriv. fr. du 9e s.
Angiolello, histor ital. du 15e siècle.
Angran d'Allerai, magistr. fr., exéc. en 1794.
Anguier, 2 sculpt. fr., 17e s.
Anguillara, poète ital., 16e s.
—, bot. ital., m. en 1590.
Angusciola, peint. ital.
Anicet, pape, 157 de J. C.
Anich, math. allem., m. en 1766.
Anisson, impr. fr., 17e et 18e s.
Ankarstroom, régicide suéd.
Annat, aut. fr., né en 1607, m. en 1670.
Anne Comnène, fille de l'emp. Alexis, hist. d'Orient., m. en 1148.
Anne Ivanowna, impératrice de Russie, née en 1693, m. en 1740.
— d'Autriche, reine de Fr., née en 1602, m. en 1666.
— de Beaujeu, fille de Louis XI, m. en 1522.
— de Bretagne, princesse fr., née en 1476, m. en 1514.
Annibal, général carthag., 247 av. J.-C.
Annius Verus, père de Marc-Aurèle.
Annius, écriv. ital., né vers 1432, m. en 1502.
Anquetil, écriv. fr., né en 1723, m. en 1808.
Anscharius, évêq. d'Hambourg.
Anselme, hist. fr., 17e s.
Anser, poète lat. sous Auguste.
Anson, voyageur angl., né en 1697, m. en 1762.
Ansse (d'), hellén. fr., v. Villoison.
Antagoras, poète rhodien.
Antarah, poète arabe, av. Mahomet.
Antelmi, hist. fr., 17e s.
Antesignan, gramm. fr., 16e s.
Anthémius, emper. d'Occid., 5e s.
—, architecte, sous Justinien.
Antigénides, music. thébain.
Antigone, général macéd., né 301 ans av. J.-C.
Antigone Caristius, philos. et historien grec, 3e s. av. J.-C.
Antigone, d'Oson, roi de Macéd., 232 ans av. J.-C.
— Gonatas, fils de Démétrius Poliorcètes, 277 av. J.-C.
—, roi de Judée, l'an 101 av. J.-C.
— Sochæus, fondateur des Saducéens, 300 ans av. J.-C.
Antimaque, poète grec du 5e s. av. J.-C.
Antimaco, savant ital., né en 1473, m. en 1552.
Antime, duc de Naples.
Antiochus I à IV, pr. de Syrie, 3e et 2e s. av. J.-C.
— Eupator, pr. de Syrie, 164 ans av. J.-C. — Sidètes, id., 140 ans av. J.-C.
—, écriv. syrien, 7e s.
—, philos. stoïcien, maître de Cicéron.
Antipas (St.), disc. de J.-C.
Antipater, ministre de Philippe, 4e s. av. J.-C.
—, fils d'Hérode-le-Grand.
—, histor. lat., vers 124 av. J.-C.
—, philos. de Sidon.
—, poète de Thessalonique.
Antiphon, orat. athén., 411 av. J.-C.
Antisthène, chef des cyniques, 4e s. av. J.-C.
Antoine, 2 consuls romains, 99 et 83 ans av. J.-C.
—, triumvir rom., 49 ans av. J.-C.
— (S.), solitaire égypt., né en 251, m. en 356.
—, écriv. ital., 13e s.
Antonelle, administ. fr., né en 1747, m. en 1817.
Antoniano Salvio, aut. ital., m. en 1603.
Antonides Vander Goes, poète hollandais, m. en 1684.
Antonin-le-Pieux, emp. rom., m. l'an 160 de J.-C.
— -le-Philos., emp. rom., voy. Marc-Aurèle.
Antonio, peintre ital., 17e s.
—, histor. espag., né en 1617, m. en 1684.
Antonius, gramm. cité par Quintil.
—, jurisc. allem., m. en 1618.
Antoni, gén. Piémont., né en 1714, m. en 1786.
—, danseur de corde.
Anweri, poète persan, m. en 1200.
Anville (d'), géogr. fr., né en 1697, m. en 1782.
Anyta, femme grecque poète.
Anytus, rhéteur grec, ennemi de Socrate.
Apelles, peintre grec, sous Alexandre-le-Grand.
—, hérét., vers 145.
Apellicon, philos. grec, 86 ans av. J.-C.
Aper, orateur rom., m. l'an 85 de J.-C.
Aphtonius, rhéteur grec du 3e siècle.
Apicius, 3 gourmands rom., sous Sylla, sous Aug., sous Trajan.
Apien, astron. allem., m. en 1551.
—, écriv. allem., fils du précédent.
Apion, gramm. égyptien, sous Caligula.
Apollinaire, gramm. carth., 2e siècle.
—, évêq. phrygien, vers 170.
Apollinarius, gramm. syr.
—, évêq. de Laodicée, 4e s.
Apollodore, gramm. athén., 150 av. J.-C.
—, arch. syrien, sous Trajan.
—, peintre athén., 400 ans av. J.-C.
Apollonie (Ste.), mart. chrét.
Apollonius, poète grec, 194 av. J.-C.
—, géom. égypt., 200 av. J.-C.
—, gramm. égypt., sous Adrien.
—, martyr chrét.
Apollonius, fils de Molon, maître de Cicéron.
—, de Tyanes, 3 ou 4 av. J.-C.
—, sophiste d'Alexandrie.
Apollos, orat. juif.
Apono, méd. ital., 13e et 14e s.
Apostolius, savant grec, 15e s.
Appien, histor. grec, 2e s.
Apriès, roi d'Égypte, 594 ans av. J.-C.
Aprosio, savant ital., m. en 1581.
Apulée, phil. platon., né en Afrique.
Aqua-Viva, écr. espag., 16e s.
Aquapendente, écriv. ital., voy. Fabrice.
Aquila, écriv. grec, vers 129.
Aquilano, poète ital., né en 1466, m. en 1500.
Aquilanus, méd. ital., m. en 1543.
Aquin (S. Thomas d'), docteur.
Aquino, lexicogr. ital., m. en 1740.
Arabschah, histor. syrien, m. en 1450.
Aragona, illustre italienne, 16e siècle.
Arantius, méd. ital., 16e s.
Aratus, poète grec, 277 ans av. J.-C.
—, chef de la ligue achéenne, 275 av. J.-C.
Arbogaste, général gaulois, m. en 394.
—, mathém. fr., m. en 1803.
Arbuthnot, méd. angl., m. en 1735.
Arcadius, emp. d'Orient, m. en 408.
Arcère, écriv. fr. né en 1698.
Arcésilas, philos. grec, 4e s. av. J.-C.
Arcet, méd. fr., voy. Darcet.
Archélaüs, roi des Juifs, m. l'an 6 de J.-C.
—, roi de Macéd., m. vers 400 av. J.-C.
—, roi de Cappadoce, m. sous Tibère.
—, philos. grec, 444 ans av. J.-C.
—, traducteur asiatique.
Archias, poète grec d'Antioche, ami de Cicéron.
Archidamus, roi de Sparte, 620 av. J.-C.
Archigènes, méd. grec, sous Domitien.
Archiloque, satirique grec, 700 ans av. J.-C.
Archimède, célèbre géomètre de Syracuse, 287 ans av. J.-C.
Archon, théol. fr., m. en 1717.
Archytus, philos. pyt., 408 ans av. J.-C.
Arco, poète lat. du 16e s.
Arcq ou Arc (d'), littérat. fr., m. en 1779.
Arcudius, écriv. grec du 17e s.
Arculphe, théol. fr., 7e s.
Arcussia (vic. d'Esparron), aut. d'un traité de Fauconnerie, 15e s.
Aréagathus, méd. grec.
Aréna, poète fr., m. en 1544.
Arési, écriv. ital., m. en 1644.
Arétas, roi d'Arabie, vers l'an 80 av. J.-C.
Areté, fille d'Aristippe.
Aretée, méd. grec, sous Trajan.
Arétin, jurisc. ital., m. en 1480.
—, music. ital, 10e s.
—, histor. ital., né en 1370, m. en 1444.
—, poète obscène ital., né en 1492, m. en 1557.
Aréus, philos. d'Alexandrie, précept. d'Auguste.
Argens (d'), philos. fr., né en 1704, m. en 1771.
Argentier, méd. ital., m. en 1578.
Argentina, comment. fr., 14e s.
Argenville, écriv. fr.
Argoli, mathémat. ital., né en 1570, m. en 1653.
—, poète ital., m. en 1660.
Argonne, écriv. fr., né en 1634.

Argyropule, comment. grec, 15e s.
Ariarathe I à IX, rois de Cappadoce.
Arias Montanus, savant esp., m. en 1588.
Arich, rab. d'Amsterdam.
Ariculi, écriv. ital.
Ariobarzane I à III, rois de Cappadoce, 2e et 3e s. av. J.-C.
Arioste, poète ital., m. en 1533.
Arioviste, roi des Germains, 58 ans av. J.-C.
Aristandre, devin grec, du temps de Philippe et d'Alexandre.
Aristarque, philos. grec, 280 ans av. J.-C.
—, critique grec, 2e s.
—, ami de S. Paul.
Aristéas, hist. grec, sous Ptolémée Philadelphe.
—, poète grec dont parle Hérodote.
Aristée, mathémat. grec, contemp. d'Euclide.
Aristène, magistrat d'Achaïe.
Aristenète, écriv. grec, 4e s.
Aristide, général athénien, 480 av. J.-C.
—, sophiste grec, vers 129.
—, peintre athén. du s. d'Alexandre.
—, philos. grec chrét., vers 125.
Aristion, sophiste athén., 87 ans av. J.-C.
Aristippe, philos. de Cyrène, 435 ans av. J.-C.
Ariston, philos. grec, 236 av. J.-C.
—, jurisc. rom., sous Trajan.
Aristobule I à II, rois des Juifs, 107 ans, 67 ans av. J.-C.
—, philos. juif, sous Potlémée fils de Lagus.
Aristogiton, libér. d'Athènes. sous Hipparque et Hippias.
Aristomène, gén. messénien, 635 av. J.-C.
Aristophane, poète athén., 430 ans av. J.-C.
Aristote, philos. grec, 384 ans av. J.-C.
Aristoxène, philos. grec, vers 324 av. J.-C.
Arius, chef des Ariens, vers 300.
Arkenholz, écriv. suéd.
Arlaud, peintre génevois, né en 1668, m. en 1746.
Arlottes, curé ital. célèbre par ses facéties, m. en 1483.
Armagnac, connét. de Fr., sous Charles VI.
Arminius, théol. holl., né en 1560, m. en 1609.
—, chef des Germains, tué l'an 20 de J.-C.
Arnaud de Meyrveille *ou* de Mereuil, poète prov. du 12e s.
Arnaud, troubad. du 13e s.
—(l'abbé), né en 1721, m. en 1784.
— Baculard, écriv. fr., né en 1718, m. en 1805.
Arnauld de Villa-Nova, méd. fr. du 14e s.
—, général fr., né en 1749, m. en 1803.
— d'Andilly, aut. fr., né en 1589, m. en 1674.
—, cél. docteur, né en 1612, m. en 1694.
—, évêq. d'Angers, né en 1587, m. en 1683.
—, abbesse de Port-Royal, née en 1624, m. en 1684.
Arndt, 2 théol. allem., 16e s.
Arnisæus, méd. allem., m. en 1636.
Arnobe, rhéteur numide, 3e s.
—, théol. gaulois, 6e s.
Arnold, disc. d'Abélard, 12e s.
—, théol. allem., né en 1618, m. en 1680.
—, génér. amér., m. en 1801.
—, écriv. allem., né en 1627, m. en 1656.
Arnold, hist. allem., 13e s.
Arnolphe, histor. ital., 10e s.
—, archit. florent., m. en 1300.
Arntzenius, jurisc. holl., m. en 1797.
Arnu, écriv. fr., m. en 1592.
Arnulf, emp. d'Allemagne, empois. en 899.
— *ou* Ernulf, écriv. angl. du 12e s.
—, magicien égyptien du 18e s.
Arpino, peintre ital., m. en 1640.
Arragon, femme de Colonne.
Arria, femme de Pætus.
Arriaga, théol. esp., m. en 1667.
Arrien, histor. grec, 2e s.
Arrigo, poète ital. du 12e s.
Arsace I, II, rois des Parthes, 3e s. av. J.-C.
— Tiramus, roi d'Arménie, tué en 369.
Arsène, évêque d'Hipsèle.
—, fils de Théodose, m. en 445.
—, écriv. grec, m. en 1273.
Arsinoé, sœur de Cléopâtre.
Artaban I à IV, rois des Parth., 3e s. avant J.-C.
Artaban, gén. de Xercès.
Artabaze I, II, rois d'Arménie, 70 ans, 28 ans av. J.-C.
Artale, poète ital., m. en 1679.
Artaud, savant fr., 17e s.
Artaxerce I à III, rois de Perse, 5e et 4e s. av. J.-C.
— Berbegan *ou* Ardshir, roi de Perse, m. en 242.
Artaxias I à III, rois d'Armén.
Arteaga, auteur esp., mort en 1799.
Artedi, natur. suédois, noyé en 1735.
Artemas, disc. de saint Paul.
Artémidore, 2 écriv. grecs, l'un sous J. César, l'autre sous Marc-Aurèle.
Artémise, 2 reines de Carie, 5e et 4e s. av. J.-C.
Artémon, peintre de Rome, sous les Césars.
Artevelle, fact. belge, mass. en 1345.
Arthur, roi d'Angleterre, m. en 542.
—, duc de Bretagne, tué en 1202.
Artigny, histor. fr., né en 1706, m. en 1778.
Artusi, music. ital., 16e s.
Arundel, arch. de Cantorbéry, né en 1353.
Arvieux, écriv. fr., né en 1635, m. en 1702.
Arviragus, roi breton.
Arzachel, astron. esp., 11e s.
Asa, roi de Juda, 955 ans av. J.-C.
Asandre, roi du Bosphore, sous Auguste.
Asaph, music. hébreu.
— (S.), écriv. gallois.
Asar-Haddon, roi d'Assyrie.
Ascelin, théol. fr., 13e s.
Aschan, auteur angl., né vers 1515.
Aschari, chef d'une secte mah., mort en 940.
Asclepiade, méd. grec, sous Pompée.
Asclépiodotus, consul rom., 3e siècle.
Asconius, gramm. lat., sous Tibère.
Asdrubal, plus. gén. carth., 3e s. av. J.-C.
Asdrubal-Barca, génér. carth., frère d'Annibal.
Aselli, méd. ital., m. en 1626.
Asfeld, théol. fr. du 18e s.
Askew (Anne), martyre angl., brûlée en 1546.
— littér. angl., m. en 1784.
Asolo, impr. ital.
Aspasie, courtis. grecque, maîtresse de Périclès.
—, maîtresse de Cyrus.
Assas (d'), officier fr., tué en 1760.
Asselin, poète fr., m. en 1767.
Assellyn, peintre holl., m. en 1660.
Asser *ou* Asserius Menevensis, écriv. angl. du 9e s.
Assoucy, poète fr., né en 1604, m. en 1679.
Astérius, doct. d'Amasée, 4e s.
—, écriv. asiatique, 4e siècle.
— Urbanus, prêtre asiatique, 4e s.
Astolphe, roi lombard, m. en 756.
Astronome (l'), écriv. fr. du 9e siècle.
Astruc, méd. fr., né en 1684, m. en 1763.
Astyage, roi des Mèdes, 6e s. av. J.-C.
Ataliba *ou* Atabalipa, roi de Quito, 16e s.
Athalie, épouse de Joram, mass. l'an 878 av. J.-C.
Athanase (S.), père de l'égl. gr., m. en 373.
Athénagore, philos. athén., sous Marc-Aurèle.
Athénée, gramm. gr., 2e s.
—, math. gr., 3e s.
—, orateur rom.
Athénodore, philos. lat., précept. d'Octave.
—, philosophe stoïcien, ami de Caton d'Utique.
Athias, imprim. holl., 17e s.
Atkins, célèbre juge angl., m. en 1709.
Attale I à III, rois de Pergame, 2e s. av. J.-C.
—, sénat. rom., m. en 417.
—, philos., maître de Sénèque.
Attendolo, écriv. ital., 16e s.
Atticus, orat. athénien, précept. de l'emp. Verus.
—, chevalier romain, ami de Cicéron.
—, patriarche de Constant., m. en 427.
Attila, roi des Huns, m. en 453.
Attiret, artiste fr., m. en 1768.
Aubert, avoc. fr., m. en 1601.
—, écriv. fr., m. en 1733.
Aubertin, théol. fr., m. en 1652.
Aubery, histor. fr., 17e s.
—, médec. fr., 16e s.
—, écriv. fr., 17e s.
Aubespine, chanc. fr., m. en 1653.
—, théol. fr., m. en 1630.
—, diplom. fr., m. en 1567.
Aubignac (d'), écriv. fr., né en 1604, m. en 1676.
Aubigné, auteur français, né en 1550, m. en 1630.
Aubin (S.), Delle fr., prédicat.
Aubriot, prévôt de Paris, m. en 1382.
Aubry, conventionn., m. au comm. du 19e s.
Aubry des Gouges, femme aut. fr., née en 1755, exéc. en 1793.
Aubusson, card. fr.
Audebert, poète fr., m. en 1598.
—, natural. du 18e s.
Audifreddi, philos. ital., m. en 1794.
Audiffret, géogr. fr., 17e s.
Audiguier, écriv. fr., 17e s.
Audius, sectaire juif, 4e s.
Audouin, graveur fr., né en 1768, m. en 1822.
Audran, grav. fr., m. en 1674.
—, peintre fr.
—, 4 grav. fr., 17e s.
Audrein, conventionn., assass. en 1800.
Auger, jésuite fr., né en 1515, m. en 1591.
—, acad. fr., né en 1772, m. en 1829.
Augereau, maréchal de France, né en 1757, m. en 1816.
Augier, médec. fr., 18e s.
Augurello, poète ital., 15e s.
Auguste, emp. romain.
—, roi de Pologne, né en 1670, m. en 1733.
Augustin, écr. esp., m. en 1586.
— (S.), cél. père de l'égl. lat., m. en 430.
Augustin *ou* Austin (S.), missionnaire anglais, m. en 607.
— *ou* Augustini, sav. siennois.
Augustule *ou* Romulus Augustus, emp. rom., 5e s.
Auhadi-Maragah, poète pers., m. en 1319.
Aulugelle, gramm. lat. v. l'an 130 de J.-C.
Aumont, général fr., né en 1522, tué en 1595.
Aunoy (Mme d'), savante fr., m. en 1705.
Aurélien, emp. rom., né vers l'an 220, assass. en 276.
Aurélius-Victor, histor. rom., 4e siècle.
Aurelio, poète lat., 16e s.
Aureng-Zeb, grand-mogol, m. en 1707.
Auréolus, gén. rom., tué en 268.
Auria, auteur lat., 16e s.
Aurificus, écriv. siennois, m. vers 1590.
Aurigny, poète fr., m. en 1553.
Aurispa, aut. sicilien, 15e s.
Aurivillius, savant suédois, m. en 1786.
Aurogallus, philol. du 16e s.
Ausone, poète lat., né à Bordeaux vers 309, m. vers 374.
Austau-d'Orlach, troub. fr., 13e siècle.
Authon, histor. fr.
Autreau, peintre et poète fr., né en 1656, m. en 1745.
Auvergne (La Tour d'), prem. grenad. fr., aut., né en 1743, tué en 1800.
Auvigny, écriv. fr., m. en 1743.
Auvray, poète fr., m. en 1633.
Auzout, math. fr., m. en 1691.
Avalos, auteur napolitain, m. en 1525.
—, parent du précédent, génér., m. en 1546.
Avanzio, jurisc. ital., 16e s.
Avenpage, philos. maure.
Aventin, histor. allem., né en 1470, m. en 1564.
— (S.), prélat fr., 6e s.
Avenzoar, médecin esp., 12e s.
Averani, écriv. ital., m. en 1727.
—, math. italien, m. en 1707.
Averdy (de l'), écriv. fr., exéc. en 1794.
Averrhoès *ou* Aven-Roosch, philosophe arabe, m. en 1206.
Avicenne, *ou* Abon-Aly Hooéin, médec. arabe, m. en 1036.
Avienus, fabul. lat., 5e siècle.
Avila, histor. esp., 16e s.
—, écriv. esp., 17e s.
Aviler, arch. fr., 17e s.
Aviron, jurisc. fr., 16e s.
Avisse, 2 poètes fr., 18e s.
Avitus, emp. d'Occident, 5e s.
—, écriv. fr., 5e s.
Axiothée, sav. grecque, disc. de Platon.
Aymon, curé apostat du 17e s.
—, moine de Fulde, 9e s.
Ayrer, auteur allem., 17e s.
Azara, diplom. esp., né en 1731, m. en 1804.
Azarias *ou* Osias, roi de Juda, 810 ans av. J.-C.
Azario, histor. ital. du 14e s.
Azevedo, missionn. portug., m. en 1634.
Azon, histor. fr., 10e s.
—, jurisc. bolon. du 12e s.
Azorius, théol. esp., m. en 1603.
Azzanello, de Crémone, histor. du 15e s.
Azzo, jurisc. ital., 16e s.

B.

Baadin, docteur persan.
Baan, 2 peintres holl., 18e s.
Baart, poète flamand, né en 1767.
Baba, sectaire turc, 7e s.
Babacouschi, aut. turc, 14e s.
Babin, théol. fr., né en 1651, m. en 1734.
Babœuf, écriv. fr., né en 1764, exéc. en 1797.
Babylas, évêque et mart., sous l'emp. Dèce.
Bacai, auteur arabe.
Bacalani, auteur arabe.
Baccalar y Sanna, écriv. esp., m. en 1726.
Bacchini, histor. ital., né en 1651, m. en 1721.
Bacchylides, poète grec, 450 ans av. J.-C.
Bacchylus, écriv. corinth.
Bacci, méd. ital., m. vers 1596.
—, peintre ital., né en 1469, m. en 1517.
Bacciccio, peintre ital., né en 1639.
Bach, music. allem., né en 1685.
Bachaumont, poète fr., né en 1624, m. en 1702.
—, auteur fr., m. en 1771.
Bache, auteur amér., m. en 1798.
Bachelier, sculpt. fr., 16e s.
Bachtishua, méd. ind. du 8e s.
Bacon, public. anglais, né en 1561, m. en 1626.
Bacon Thorp, écriv. anglais, 14e siècle.
Bacque, poète fr., né en 1608.
Bacquerre, méd. allem., 17e s.
Bacquet, avocat fr., 17e s.
Badakschi, poète pers., 10e s.
Badasch, gramm. arabe, 6e s.
Badens, peintre flam., né en 1576, m. en 1603.
Badia, prédic. ital., 17e s.
Badiale, peintre ital., m. en 1726.
Baduel, théol. fr., m. en 1561.
Baerstrat, peintre holl.
Bagard, méd. fr., m. en 1772.
Bagdedin, math. arabe, 10e s.
Bagger, fanat. danois, 17e s.
Begi-Zadeh, écriv. mahom.
Baglioni, génér. vénit., exéc. en 1571.
Baglivi, méd. ragus., m. en 1707.
Bagnoli, poète ital., 15e s.
Baguri, écriv. mahom.
Baha-al-Hakau, Aldin, saint mahométan.
Bahali, auteur arabe, 8e s.
Bahar-al-Hefdh, écriv. arabe, 8e siècle.
Bahier, poète fr., m. en 1707.
Bahram, général pers.
Bahrdt, écriv. allem., né en 1741, m. en 1792.
Baïer, théol. allem., m. en 1694.
—, méd. allem., né en 1677, m. en 1735.
Baïf, écriv. fr.
—, poète fr., 16e siècle.
Bail, théol. fr., m. en 1669.
Baillies, angl., méd. de Frédéric II.
Baillet, écriv. fr., né en 1649, m. en 1706.
Baillie, théol. angl., m. en 1660.
Baillon, méd. fr., né en 1538, m. en 1616.
Bailly, philosophe, astronome, historien fr., né en 1736, exéc. en 1793.
Baius, théol. fr. né en 1513, m. en 1589.
Bajazet I, II, sultans, 14e et 15e siècle.
Baker, écriv. angl., né en 1568, m. en 1645.
Bakewel, fermier angl., né en 1726, m. en 1795.
Bakhtishua, méd. arabe.
Bakhuysen, peint. holl., né en 1631, m. en 1709.
Bakker, mécan. holl., 17e s.
Balaam, prophète.
Balamio, méd. de Léon X.
Balassi, peintre ital., m. vers 1670.
Balathi, auteur arabe.
Balbi, écriv. génois, m. en 1298.
Balbinus, emp. rom., massac. en 228.
Balboa, voyag. castillan, né en 1475.
Balbuena, poète esp., 16e s.
Baldelli, écriv. ital., 16e s.
Balderic, hist. ecclés., 12e s.
—, hist. fr., m. en 1130.
Baldi, savant ital., 16e s.
— de Ubalpi, jurisc. ital.
—, poète allem., peintre ital., m. en 1703.
Baldini, savant ital., 16e s.
Baldinucci, écriv. ital., 17e s.
Baldo, jurisc. ital.
Baldovinetti, peintre de Florence, m. en 1499.
Balechou, grav. fr., né en 1715, m. en 1765.
Balen, 2 peintres flam., 17e s.
Balestra, peintre ital., m. en 1740.
Bali, écriv. mahom., 10e s.
Balkini, auteur mahom.
Ballenden, théolog. écossais, 16e s.
Ballerini, savants ital., 17e et 18e siècles.
Ballexserd, écriv. génevois, 18e s.
Balli, théol. sicilien, m. en 1632.
Balliani, écriv. génois, m. en 1666.
Ballin, orfèvre fr., 17e s.
Balsamon, savant syrien, 13e s.
Balthasar, écriv. fr., né en 1588, m. en 1670.
Balthazarini, music. ital., sous Henri III.
Baltus, savant fr., m. en 1745.
Balue (La), cardinal fr., né en 1420, m. en 1491.
Baluze, écriv. fr., né en 1630, m. en 1718.
Balzac, histor. fr., né en 1594, m. en 1655.
Bamboche, peintre ital., 14e s.
Banchi, dominic. ital., m. en 1622.
Bandarra, fanat. portug., 16e s.
Bandello, écriv. milanais, né en 1480.
Bandinelli, sculpt. flor., né en 1487, m. en 1559.
Banduri, savant ragusain, m. en 1743.
Bangius, théologien suédois, m. en 1696.
—, prof. danois, mort en 1661.
Banier, écriv. fr., né en 1673, m. en 1741.
—, général suédois, né en 1596, mort en 1641.
Bankert, amiral flam., m. en 1645.
Banks, écriv. angl., 17e s.
—, naturaliste angl., né en 1740, m. en 1820.
Baptist, peintre flam., né en 1699.
Batistin, music. allem., mort en 1745.
Baraband, peintre fr., né en 1772, m. en 1809.
Barach, juge hébreu, vers l'an 1285 av. J.-C.
Baraguey d'Hilliers, gén. fr., né en 1734, m. en 1812.
Baranzano, relig. barnabite, m. en 1622.
Barathier, jurisc. ital.
Baratier, enfant cél., né à Anspach, en 1721, m. en 1740.
Barba, méd. florent. du 16e s.
Barbadille, écriv. esp., 16e et 17e s.
Barbadino, savant port., 18e s.
Barbanègre, général fr.
Barbaro, 4 savants vénit., 14e, 15e et 16e s.
Barbaroux, républ. fr., décap. en 1793.
Barbazan, général fr., m. en 1432.
Barbatelli, peintre ital., 16e s.
Barbeau de la Bruyère, géog. français, né en 1710, m. en 1781.
Barberini, cardinal ital., 17e s.
Barberousse, fameux pirate, tué en 1518.

Barberousse, pacha d'Alger, amiral turc, m. en 1546.
Barbeu Dubourg, méd. fr., né en 1709, m. en 1779.
Barbeyrac, méd. fr., m. en 1699.
—, jurisc. fr., né en 1674, m. en 1729.
Barbier d'Aucour, écrivain critique fr., né vers 1641, m. en 1694.
Barbier (Marie-Anne), auteur fr., née à Orléans, comm. du 18e s.
—, bibliogr. fr., né en 1765, m. en 1825.
Barbieri, sculpt. ital., 18e s.
Barbosa, jurisc. portug., m. en 1506.
—, géog. portug., né en 1480.
—, 2 jurisc. portug., 17e s.
Barbon, imp. fr., m. en 1808.
Barbud, music. pers., sous la 7e dyn. des rois de Perse.
Barcali, 2 doct. mahom., 10e s.
Barclay, écr. fr., né en 1582, m. en 1621.
—, quaker écoss., né en 1648, m. en 1690.
Barcochebas ou Barcochab, imposteur juif, tué l'an 136 de J.-C.
Bard ou Mahomet-ben-Yezed, auteur arabe.
Bardas, patrice grec, assass. en 866.
—, général grec, 10e s.
Bardesane, chef de secte, 2e s.
Bardhadi ou Bazradi, aut. mah.
Bardi, écr. ital., 17e s.
—, moine camaldule, m. en 1524.
—, poète et méd. ital. du 17e s.
Bardin, écr. fr., noyé en 1637.
—, peint. fr., né en 1738, m. en 1809.
Barentsen, peint. holl., né en 1534, m. en 1592.
Baretti, poète ital., 18e s.
Baridah, auteur arabe.
Barini, écr. arabe.
Barjaud, littér. fr., m. en 1812, à l'armée.
Barker, antiq. angl., m. en 1760.
Barkok, 1er sult. maml. en Égypte, m. en 1399.
Barlaam, théol. grec, 14e s.
Barland, écriv. holland., m. en 1542.
Barlæus, profess. holl., m. en 1648.
—, hellén holl., né en 1595.
Barlowe, mécan., 17e s.
Barnabé (S), mart. grec, 1er s.
Barnard, peint. holl., élève du Titien.
—, lord-maire, m. en 1766.
—, minist. amér., m. en 1744.
Barnaud, écr. fr., 16e s.
Barnave, constituant, décap. en 1793.
Barnes, savant hell. angl., né en 1634, m. en 1712.
Barneveldt, grand pens. de Holl., décap. en 1617.
Baro, poèt. fr., né en 1600, m. en 1650.
Barocci, peint. ital., né en 1512.
Baron, act. fr., ami de Molière, né en 1653.
—, méd. fr., m. en 1758.
Baronius, écr. napol., né en 1558, m. en 1607.
Barozzi, math. ital., 16e s.
Barral, lexic. fr., m. en 1772.
Barrelier, botan. fr., né en 1603, m. en 1673.
Barrère, méd. fr., m. en 1755.
Barrett, méd. angl., m. en 1789.
Barrington, 2 écr. angl., 17e et 18e s.
Barros ou de Barros, sav. port., 15e s.
Barruel, écr. fr., né en 1741, m. en 1820.
Barry, jés. fr., né en 1585, m. en 1661.
—, écr. angl., 12e s.
Barsuma ou Barsoma, év. métrop. de Nisibe, sect., m. en 489.
Bartas, poèt. fr., guerr. et négociat., né en 1544, m. en 1590.
Barth (Jean), comm. marin. fr., né en 1651, m. en 1702.
Barthe, poète fr., né en 1734, m. en 1785.
Barthélemy (S.), apôtre.
—, 2 écr. fr., 16e et 17e s.
—, antiq. fr., né en 1716, m. en 1795.
—, aut., homme d'état fr., m. en 1819.
Barthès, méd. fr., né en 1734, m. en 1806.
Barthius, écr. allem.
Bartholin, 2 méd. allem., 16e et 17e s.
Bartole, sav. jurisc. ital., né en 1313, m. en 1356.
Bartoli, antiq. ital., 16e s.
Bartolocci, écr. napol., né en 1613, m. en 1687.
Bartolozzi, grav. ital., né à Flor. en 1730.
Bartram, natur. amér., né en 1701.
Baruch, prophète.
Barzerini ou Nahui Zadech, auteur arabe.
Barzizzüs, écr., méd. ital., 16e s.
Bas (le), graveur fr., m. en 1783.
Basile (S.), père de l'égl. gr., né en 329.
—, factieux, né en Macéd., 10e s.
—, I, II, emp. grecs, 9e, 10e et 11e s.
—, hérét. de Bulgarie, 12e s.
Basilides, chef d'une secte à Alexandrie, m. vers 130.
Basiliowitz, emp. russe.
Basingstoke ou Bassinge, sav. anglais, 13e s.
Basinio, écr. ital.
Baskerville, impr. angl., né en 1706, m. en 1775.
Basnage, 2 écr. fr., 17e et 18e s.
Bassan, 4 peintres vénit., 16e et 17e s.
Bassani, jés. ital., né en 1686, m. en 1747.
Basseville, auteur, dipl. fr., tué en 1793.
Bassi, célèbre Italienne, née en 1711, m. en 1778.
Bassiano, méd. ital., m. en 1562.
Bassilh-al-Kaiath, auteur mah.
Bassompierre, gén. fr., né en 1579, m. en 1646.
Bassuel, chir. fr., né en 1706, m. en 1757.
Bassus, poèt. rom., sous Néron.
Bast, savant allem., m. en 1811.
Basta, génér. ital., m. en 1607.
Bastiano, peint. ital.
Bastide, écr. fr., né en 1724, m. en 1798.
Bastwick, méd. angl., 17e s.
Bate, méd., écr. angl., né en 1608, m. en 1669.
Bathalminsi, auteur arabe.
Bathilde (Ste), reine de Fr., m. en 685.
Bathurst, méd., poète et théol. angl., né en 1620, m. en 1704.
—, homme d'état angl., m. en 1794.
Bathyan, astronome saxon.
Bathylle, pantom. d'Alexandre.
Batoni, peintre ital., m. en 1787.
Batsch, savant allem., né en 1761, m. en 1802.
Battaglini, hist. ital., m. en 1717.
Batteux, litt. fr., né en 1713, m. en 1780.
Battiferra (Laura), poète ital.
Battista, théol. et poète ital., 15e s.
Battori, vaidove de Transylvanie, 16e s.
Batz (baron de), de la constituante, m. en 1822.
Bauab, scribe arabe.
Baudelocque, cél. accouch. fr., né en 1746, m. en 1810.
Baudelot de Dairval, écr. fr., né en 1648.
Baudet, grav. fr., m. en 1716.
Baudier, historiog. fr., m. en 1650.
Baudin, législ. fr., m. en 1799.
—, navig. fr., m. en 1803.
Baudius, prof. fr., m. en 1613.
Baudot de Juilly, hist. fr., m. en 1759.
Baudouin I, II, emper. d'Orient, 12e et 13 s.
—, jurisc. fr., né en 1520, m. en 1573.
Baudrand, géogr. fr., né en 1633, m. en 1700.
Bauhin, méd. fr., né en 1511, m. en 1582.
—, 2 méd. suisses, 16e et 17e siècle.
Baulat ou Beaulieu, chir. fr.
Bauldry, prof. d'hist. à Utrecht, né à Rouen en 1639, m. en 1706.
Baume (de la), maréch. de France, né en 1636.
Baur, peintre allem. du 17e s.
Bausch, auteur mahom., 11e siècle.
Bausset, card. fr., né en 1748, m. en 1824.
Baussuri, auteur musulm.
Bautru, acad. fr., né en 1588, m. en 1665.
Bauvin, auteur fr., m. en 1776.
Baxter, théol. angl., m. en 1691.
—, écr. écoss., m. en 1750.
Bayard, capit. fr., né en 1576, m. en 1624.
—, savant allem., né en 1738, m. en 1807.
Bayer, astronome allem., 17e siècle.
—, savant allem., m. en 1728.
Bayle, écriv. fr., né en 1647, m. en 1706.
—, méd. fr., m. en 1709.
Bazin, méd. fr., m. en 1754.
Bazire, convent., décap. en 1794.
Bazzaz, auteur mahom.
Bé, grav. et fond. fr.
Beacon, théol. angl., 16e s.
Béatrix, amante du Dante.
Beattie, moral. et poète écoss., né en 1735, m. en 1803.
Beaucaire de Péguillon, théol. franç., m. en 1591.
Beauchamp, général angl.
Beauchamps, écr. fr., né en 1689, m. en 1761.
Beauchâteau, poète fr., enfant cél., né en 1645.
Beaucousin, écr. fr.
Beauffremont, écr. fr., sous Charles IX.
Beaufils, écr. fr., m. en 1757.
Beaufort, femme de Tudct.
—, écr. fr., m. en 1795.
— (Vendôme, duc de), né en 1616, tué en 1669.
Beauharnais, général fr., né en 1760, exéc. en 1794.
—, vice-roi d'Italie fr., né en 1780, m. en 1824.
Beaulieu, théol. fr., m. en 1675.
—, ingén. fr., m. en 1674.
—, général autrich., m. en 1797.
—, maître d'écriture fr., 17e siècle.
Beaumarchais, auteur fr., né en 1732, m. en 1799.
Beaumelle (la), litt. fr., né en 1727, m. en 1773.
Beaumont, poète angl., 17e siècle.
—, théol. fr., m. en 1761.
— de Péréfixe, écr. fr.
—, archev. de Paris, né en 1603, m. en 1781.
—, avocat fr., né en 1710, m. en 1758.
—, romancière fr., née en 1711, m. en 1780.
Beaune, mathém. fr., né en 1601.
Beaune, surintend. des finances sous Franç. Ier.
Beaurain, géogr. fr., né en 1696.
Beaurieu, auteur fr., m. en 1795.
Beausobre, théol. fr., né en 1659, m. en 1738.
—, écr. fr., m. en 1784.
Beau-Soleil, astrol. allem., 17e s.
Beauvais, hist. fr., né en 1698, m. en 1773.
—, convent., né en 1745, m. en 1794.
Beauvau, académ. fr., né en 1720, m. en 1793.
Beauvilliers, gouverneur du duc de Bourg., m. en 1714.
Beauzée, académ. fr., né en 1717, m. en 1789.
Bebel, rhét. allem., 16e s.
Beccadelli, écr. ital., m. en 1572.
Becan, sav. brabançon, m. en 1572.
Beccafumi, peintre ital., m. en 1549.
Beccari, poète ital., 16e s.
Beccaria, math. ital., né en 1716, m. en 1781.
—, médec. ital., né en 1682, m. en 1766.
—, écr. polit. ital., né en 1735, m. en 1793.
Becher, chim. allem., né en 1645, m. en 1685.
Becker, math. allem., 18e s.
—, méd. pruss., né en 1658, m. en 1698.
Becket, arch. angl., né en 1117, assass. en 1170.
Béclard, cél. anat., né en 1785, m. en 1825.
Becquet, écr. fr., m. en 1730.
Bectash, aga des janiss., en 1649.
Bectoz, savante fr., m. en 1547.
Bède, théol. angl., né en 673, m. en 735.
Bederic, prédic. du 14e s.
Bedfort, roi d'Angl., m. en 1435.
—, lord angl., m. en 1802.
Bedr-al-Djemaly, gouvern. de Damas, m. en 1094.
Bega, peintre holl., m. en 1664.
Beger, écr. allem., né en 1653, m. en 1705.
Begeyn, peintre holl., né en 1560.
Begon, savant fr., m. en 1726.
Béguillet, écon. fr., m. en 1786.
Beguinot, général fr., né en 1747, m. en 1809.
Behaim, géogr. allem., né vers 1430, m. en 1509.
Beidhawy, doct. pers., 13e s.
Beierlink, écr. flam.
Beinaschi, peint. piém., 17e s.
Beisch, peint. allem.
Beithar, écr. afr.
Béjart, acteur fr. de la troupe de Molière.
Bek, peint. holl.
Bekker, théol. allem., né en 1634, m. en 1698.
Bel, écr. fr., m. en 1738.
Belcamp, peint. holl.
Belcher, gouv. de New-Jersey, né en 1678, m. en 1747.
Bélésis, gouv. de Babylone, 770 ans av. J.-C.
Belestat, antiq. fr., m. en 1583.
Belhomme, écr. fr., né en 1653, m. en 1727.
Belidor, ingén. fr., m. en 1761.
Belin, poète fr., né en 1672.
Bélisaire, gén. rom., m. en 565.
Bélise, écr. hongr.
Bellamy, poète holl., né en 1757, m. en 1786.
—, actrice angl.
Bellarmin, écr. tosc., né en 1542.
Bellanti, astronome ital.
Bellay, 3 écr. fr., 15e et 16e s.
—, poète fr., né vers 1524.
Belle, peintre fr.
—, peintre fr., fils du précéd., m. en 1806.
Bellean, poète fr.
Bellecour, comédien fr., m. en 1778.
Belleforest, hist. fr., né en 1530.
Bellegarde, écr. fr, né en 1648, m. en 1734.
Bellenger, traduct. fr., m. en 1749.
Bellet, écr. fr., m. en 1778.
Belleval, 2 natur. fr., 16e et 17e siècle.
Bellici, archit., écr. ital.
Bellièvre, chanc. fr., né en 1529, m. en 1607.
Bellin, ing. géogr. fr., né en 1703, m. en 1772.
Bellincioni, poète ital., 15e s.
Bellini, 2 peintres vénit.
—, méd. ital., né en 1643, m. en 1704.
Bello, écr. ital, 16e s.
Bellocq, écr. fr., né en 1645.
Belloi, écr. fr., né en 1727.
—, avocat fr., 16e s.
—, card. arch. de Paris, né en 1709, m. en 1808.
Bellori, antiq. ital.
Belloste, chir. fr., né en 1654, m. en 1730.
Bellotti, peintre ital.
Bellucci, peintre ital., m. en 1726.
Bélot, écr. hermét. fr., 16e s.
Belsunce, évêq. de Marseille, m. en 1755.
Bélus, roi d'Assyrie, vers 1500 av. J.-C.
Bembo, écr. vén., m. en 1547.
Ben-Honaïn, astr. arabe.
Benavidio, écr. ital.
Benda, mus. allem., né en 1721, m. en 1795.
Benedetti, poète ital., 17e s.
Benedetto ou Benoit Castiglione, peintre ital., né en 1670.
Benezech, homme d'état fr., m. en 1802.
Benezet, négroph., phil. amér. m. en 1784.
Bengel, aut. allem., né en 1687.
Beni, écr. ital., né en 1552, m. en 1625.
Beniowski, avent. hongr., né en 1741, tué en 1786.
Benivieni, poète ital., 15e s.
Benjamin, fils de Jacob.
Benoît (S.), fondat. des Bénédict., né en 480, m. vers 543.
—, I à XIV, papes, 6e au 17e s.
—, antipape esp., m. en 1423.
—, curé de St.-Eust., pape des Halles, né en 1521, m. en 1608.
Benserade, poète fr., né en 1612, m. en 1691.
Benson, théol. angl., m. en 1762.
Bent, peintre holl., m. en 1690.
Bentivoglio, écr. ital., né en 1579, m. en 1644.
—, poète ital., 16e s.
Bentley, crit. angl., né en 1661, m. en 1743.
Beolco, poète ital.
Bérardier de Bataut, sav. fr., né en 1720, m. vers 1794.
Bérault, écr. fr., 18e s.
Berchet, peintre fr.
Berchoir ou Bercheur, aut. fr., m. en 1362.
Bercier, théol. fr.
Bérenger, écr. fr., né en 1749, m. en 1822.
—, anatom., 16e s.
—, théol. fr., m. en 1088.
— I, roi d'Italie, assass. en 924.
— II, roi d'Italie, m. en 966.
Bérénice, femme d'Antiochus, 248 ans av. J.-C.
—, femme de Ptolémée Évergète.
—, fille de Ptolémée Aulètes, 55 ans av. J.-C.
—, femme d'Aristobule, fils d'Hérode.
—, l'une des femmes de Mithridate Eupator.
—, fille d'Agrippa, reine des Juifs.
Bérénicius, avent. holl.
Belon, méd. fr., 16e s.
Beretin, peintre ital.
Berg, peintre holl., né en 1615.
Berga, méd. ital.
Bergame, hist. ital.
Bergen, peintre holl., né vers 1670.
Berghem, peintre flam., né en 1624.
Bergier, écr. fr., né en 1718, m. en 1790.
Bergler, savant hellén., né en Transylvanie, 18e s.
Bergmann, chim. suéd., né en 1735, m. en 1784.
Bérigard, philos. fr., né en 1578, m. en 1663.
Bering, navig. dan., 18e s.
Berkheyden, peintre holl., noyé en 1698.
Berkley, jurisc. angl., m. en 1667.
Bermudez, poète esp., 16e s.
Bernard (S.), 1er abbé de Clairvaux, né en 1091, m. en 1153.
—, astronome angl., né en 1638, m. en 1684.
—, troubad., 13e s.
—, savante fr., de l'acad. de Padoue, m. en 1712.
—, alchim. du 15e s., né à Padoue en 1406.
—, troubad., 12e s.
—, théol. fr., 16e s.
—, poète fr., né en 1710, m. en 1775.
—, peintre fr., né en 1615, m. en 1687.
Bernardi, art. ital., né en 1555.
Bernardin (S.), toscan, né en 1380, m. en 1444.
—, théol. fr., né en 1649, m. en 1714.
— de Cardenas, évêque esp.
— de Saint-Pierre, écr. fr., né en 1737, m. en 1814.
Bernazzano, peintre ital., 16e s.
Bernia ou Berni, poète tosc., empoison. en 1536.
Bernier, voyageur fr., né en 1779, m. en 1803.
—, méd. fr., m. en 1698.
Bernini ou le chevalier Bernin, sculpt. ital., né en 1598, m. en 1680.
Bernis, poète fr., né en 1715, m. en 1794.
Bernon, 1er abbé de Cluni, 10e s.
Bernouilli, 2 math. suisses, 17e et 18e s.
—, philos. suisse, né en 1695, m. en 1726.
Bernstorf, homme d'état dan., né en 1712, m. en 1772.
Béroaldo, littérat. ital., m. en 1505.
—, écr. ital., né en 1472, m. en 1518.
Berose, écriv. syr., contemp. d'Alexandre ou de Ptolémée Philadelphe.
Berquin, 2 écr. fr., 16e et 18e s.
Berriais, agronome fr., m. en 1807.
Berruyer, auteur fr., né en 1681, m. en 1758.
Bersmann, sav. allem., m. en 1611.
Bertaut, poète fr., né en 1552, év. de Séez.
Bertelot, cosmogr. fr., né en 1600.
Berthauld, auteur fr., m. en 1681.
Bertheau, théol. fr., né en 1660, m. en 1732.
Berthelemy, peint. fr., m. en 1811.
Berthet, auteur fr., m. en 1692.
Berthier, savant fr., né en 1704, m. en 1782.
—, maréchal de France, né en 1753, m. en 1815.
Berthollet, chim. fr., né en 1748, m. en 1822.
Bertholon, physic. fr., m. en 1799.
Berthoud, horl. fr., né en 1727.
Berthier, phys. fr., m. en 1783.
Berti, écr. ital., né en 1686.

Bertin (S.), fondat., m. en 709.
—, méd. fr., né en 1712, m. en 1781.
—, peintre fr., m. en 1736.
—, poète fr., né en 1752, m. en 1790.
Bertinazzi, Carlin, act. fr., né en 1713, m. en 1783.
Bertius, cosmogr. de Louis XIII.
Bertoldo, sculpt. florent., 16e s.
Bertram, oriental. genev., m. en 1594.
Bertrand, méd. fr., né en 1700, m. en 1752.
Berulle, écr. fr., né en 1575, m. en 1689.
Bervic, graveur fr., m. en 1822.
Berylle, év. de Bostres en Arabie, vers 240.
Besenval, offic. suisse, né en 1722, m. en 1794.
Besiers, hist. fr., m. en 1783.
Besler, apoth. allem., né en 1561, m. en 1629.
Besly, antiq. fr., né en 1572, m. en 1644.
Besme *ou* Cême, assassin de Coligni.
Besoigne, hist fr., né en 1686, m. en 1763.
Besplas, écr. fr., né 1734, m. en 1783.
Bessarion, card., év. de Nicée, né à Trébizonde en 1395, m. en 1472.
Bessel, écr. autrich., 18e s.
Bessières, maréchal de Fr., né en 1769, tué en 1813.
Bestucheff, homme d'état rus., né en 1693, m. en 1766.
Bethencourt, cél. avent. fr., découvrit les Canaries, m. en 1425.
Béthune-Charost, philant. fr., décap. en 1794.
Bétis, gouv. de Gaza, 332 ans av. J.-C.
Betta, jurisc. ital., né en 1526, m. en 1599.
Bettini, peinret ital., m. en 1705.
Betussi, poète ital., 16e s.
Beuf, antiq. fr.
Beurs, peintre holl., né en 1656.
Beuvelet, savant fr., 17e s.
Beverland, écr. holl., né en 1654, m. en 1712.
Beverwick, méd. dan., né en 1594, m. en 1687.
Bexon, natur. fr., m. en 1784.
Bèze, savant fr., né en 1519, m. en 1605.
Bezout, math. fr., né en 1730, m. en 1783.
Bianca, héroïne ital., suicid. en 1253.
Bianchi, 2 peintres ital., 16e et 17e s.
—, 2 savants ital., 17e s.
Bianchini, sav. ital., né en 1662, m. en 1729.
—, écr. ital., né en 1704.
Biard, sculpt. fr., m. en 1609.
Bias, sage de la Grèce, vers 565 av. J.-C.
Bibbiena, peintre ital., m. en 1745.
Bibliander (Buchman), théol. suisse, né en 1504.
Bicchierai, méd. florent., m. en 1796.
Bichat, méd. fr., né en 1771.
Bidloo, anat. holl, né en 1649, m. en 1713.
Bie, peintre flam., né en 1549
Bielfeld, écr. allem., né en 1717, m. en 1770.
Bienne, impr. fr., 16e s.
Biejolina, écr. ital.
Bieselingen, peintre holl., né en 1560, m. en 1602.
Bièvre, écr. fr., né en 1747, m. en 1789.
Biffi, poète ital., m. en 1618.
Bigne, 2 auteurs fr., 15e et 16e siècles.
Bignicourt, écr. fr., né en 1709, m. en 1775.
Bignon, écr., bibl. fr., né en 1589, m. en 1656.

Bilfinger, philos. allem., né en 1693, m. en 1750.
Bilguer, méd. suisse, né en 1720, m. en 1796.
Billy, 2 écr. fr., 16e et 17e s.
Binet, trad. fr., m. en 1812.
Bioernsthal, savant suéd., né en 1731, m en 1779.
Bion, poète grec, contemp. de Théocrite.
—, philos. grec, disciple de Théophraste.
Biondi, écr. ital., né en 1572, m. en 1644.
Biondo, méd. ital., né en 1497.
Biragne, chancel. fr., né en 1507, m. en 1583.
Biren, homme d'état russe, né en 1687, m. en 1772.
Biron, 3 mar. de France, 16e, 17e et 18e s.
Biscaino, peintre gén., m. en 1657.
Bishop, sav. imprim. de Bâle, 15e s.
—, dessinat. holl., 17e s.
Bisi, grav. ital., m. en 1622.
Bisson, marin fr., né en 1796, fit sauter le brick qu'il comm. en 1827.
Bitaubé, auteur fr., né en 1732, m. en 1808.
Biton, math., vers 335 av. J-C.
Bizari, peintre ital., 16e s.
Bizot, écr. fr., m. en 1696.
Black, profess. de chim. à Edimbourg, né à Bordeaux en 1728, m. en 1799.
Blackmore, écr. angl., m. en 1729.
Blackstone, écr. angl., né en 1723, m. en 1780.
Blackwell, 3 écr. angl., 16e, 17e et 18e s.
Bladen, écr. angl., m. en 1746.
Blaeuw *ou* Janssen, géogr., discip. de Tycho-Brahé, né en 1571, m. en 1638.
Blair, savant écoss., né en 1718, m. en 1800.
Blake, amiral angl., né en 1599, m. en 1657.
Blampin, savant fr., né en 1640, m. en 1710.
Blanc (le), 3 écr. fr.
Blanchard, peintre fr., né en 1600, m. en 1638.
—, aéronaute fr., m. au comm. du 19e s.
Blanche, reine de France, m. en 1252.
Blanchet, peintre fr., né en 1617, m. en 1689.
—, bibliothéc. fr., né en 1707, m. en 1784.
Blandrata, méd. ital, étrangl. par son neveu, vers 1590.
Blankof, peint. holl., m. en 1670.
Blavet, mus. fr., né en 1700, m. en 1768.
Blegny, chir. fr. m. en 1722.
Bles, peintre belge, né en 1480.
Bletterie (de la), trad. fr., né en 1696, m. en 1772.
Blezint *ou* Blethynt, poète gall.
Blin, auteur fr., né en 1733, m. en 1807.
Bloch, méd., nat. allem., né en 1723, m. en 1799.
Block, peintre allem., né en 1631.
Blockland, peintre allem.
Bloemard, 3 peint. holl., 16e et 17e s.
Bloemen, peintre flam., né en 1656, m. en 1740.
Blond, peintre fr., né en 1670, m. en 1741.
Blondel, théol. fr., né en 1591, m. en 1655.
—, math. et archit., né en 1705, m. en 1774.
—, architecte fr., né en 1617, m. en 1686.
—, méd. fr., 16e s.
—, jurisc. fr., m. en 1810.
Blondus, écr. ital., m. en 1463.
Bloot, peintre flam.
Blosius *ou* de Blois, écr. flam., né en 1506, m. en 1563.

Blount, écr. angl., né en 1619, m. en 1678.
Blucher, général pruss., né en 1742, m. en 1820.
Boccace, auteur toscan, né en 1313, m. en 1375.
Boccaci *ou* Boccacino, peint. ital.
Boccage (du), poète française, née en 1710, m. en 1802.
Boccalini, satirique ital., né en 1556, m. en 1613.
Boccamazza, auteur sicil.
Boccherini, mus. ital., né en 1740, m. en 1806.
Bocchus, roi de Mauritanie, vaincu par Marius.
Bocciardi, peintre gén.
Boccone, nat. ital., né en 1633, m. en 1704.
Bocconi, écr. sic.
Boccoris, roi d'Égypte.
Bochard, sav. fr., né en 1730, décap. en 1793.
—, théol. fr., né en 1599.
Bochius, poète lat., 15e s.
Bockorts, peintre flam., né en 1610.
Bocquillot, écr. fr., né en 1649, m. en 1728.
Bodesten, méd. allem.
Bodicée, reine d'Albion.
Bodin, cél. écriv., politique fr., né en 1530, m. en 1596, de la peste.
Bodley, célèbre angl., 16e s.
Bodoni, célèbre typogr. ital., né en 1740, m. en 1813.
Boèce, écriv., homme d'état rom., mis à m. en 525.
Boecler, historiogr. suéd., né en 1611.
Boehm, illuminé, chef des Boehmistes, né en 1575, m. en 1624.
Boel, peintre flam.
Boerhaave, méd. holl., né en 1668, m. en 1738.
Boëtie, trad. fr, né ne 1530, m. en 1563
Boffrand, architecte fr., né en 1667, m. en 1754.
Bogoris, roi bulgare, 9e s.
Bohadin, hist. arabe, né en 1145, m. en 1235.
Bohn, méd. allem., né en 1640, m. en 1718.
Boiardo, cél. poète ital., 15e s.
Boileau, trad. fr., 16e s.
—, 2 écr. fr., 16e et 17e s.
Boileau-Despréaux, poète fr., né en 1636, m. en 1711.
Boindin, poète dram. fr., né en 1676, m. en 1751.
Bois *ou* Joannes à Bosco, écr. fr., m. en 1636.
Boisgelin, évêque, orat. fr., né en 1732, m. en 1804.
Boisot, savant fr., né en 1638, m. en 1694.
Boismont, acad. fr., né en 1715, m. en 1786.
Bois-Morand (Chéron de), poète satirique fr., né vers 1680, m. en 1740.
Bois-Robert, auteur fr., né vers 1592, m. en 1662.
Boissard, antiq. fr., né en 1528, m. en 1602.
Boissat, écr. fr, m. en 1613.
Boissy, écr. comique fr., né en 1694, m. en 1758.
—, écr. fr., né vers 1730, m. en 1787.
Boissy-d'Anglas, pair de Fr., écr. fr., né en 1756, m. en 1826.
Boiste, lexicogr., écr. fr., né en 1765, m. en 1824.
Boivin, hist. fr., m. en 1618.
—, écr. fr., né en 1649, m. en 1724.
Boizard, auteur fr., m. au comm. du 18e s.
Boizot, sculpt. fr., né en 1743, m. en 1809.
Bokhari, doct. mus., m. en 870.
Bol, peintre holl., né en 1534, m. en 1583.
—, peintre all., 17e s.
Bolanger, peintre ital.

Boleslas, roi de Pologne, m. en 1025.
Boleyn, femme de Henri VIII.
Bolivar, libérat. de l'Amér. du sud, né en 1785, m. en 1830.
Bollandus, écr. allem., m. en 1665.
Bologne, poète fr., né en 1706.
Bolognèse, peintre ital.
Bolognetti, poète ital., 16 s.
Bologni, poète ital, 15e s.
Bolsec, écr. fr., 16e s.
Bolswert, grav., 17e s.
Bolingbroke, écr. angl., né en 1672, m. en 1751.
Bolzani, voyag., gram. ital.
Bomban, dramat. fr.
Bombelli, peintre ital., né en 1635.
Bomberg, peintre flam.
Bon, méd. de Henri III.
—, S.-Hilaire, écr. fr., né en 1678, m. en 1761.
Bona, écr. piémont., né en 1609, m. en 1674.
Bonani, natur. rom., 18e s.
Bonaparte, empereur fr., né en 1769, m. en 1821.
— (Joseph), roi d'Espagne.
— (Louis), roi de Hollande.
— (Jérôme), roi de Westphalie.
— (Lucien), frère des précéd., écr. fr.
Bonarelli, poète ital., m. en 1659.
Bonaventure (S.), écriv. tosc., né en 1221, m. en 1274.
— de Padoue, écriv. ital., m. vers la fin du 14e s.
Bonchamps, général vendéen, né en 1759, tué en 1793.
Bond, *voy.* Bon.
Bondt, jurisc. holl., né en 1732, m. en 1792.
Bonet de Lates, méd. et astrol. du 16e s.
Bonfadio, écriv. ital., décap. en 1550.
Bonfrerius, écriv. fr., né en 1573, m. en 1643.
Bongars, écriv. fr., né en 1546, m. en 1612.
Bongarteo, avent. allem., 14e siècle.
Bonichi, poète ital.
Boniface I à IX, papes du 5e au 14e s.
—, écriv. fr., né en 1612, m. en 1699.
Bonifacio, sav. vén., poète et jurisc. ital., né en 1547, m. 1635.
Bonifazio, peint. vénit., né en 1491, m. en 1553.
Bonjour, écriv. fr., né en 1670, m. en 1714.
Bonne, guerrière suisse, m. en 1466.
Bonnefons, poète fr., né en 1554, m. en 1614.
Bonnet, écriv. nat. génev., né en 1620, m. en 1689.
Bonneval, avent. fr., né en 1675, m. en 1747.
Bonnières, avocat fr., né en 1650, m. en 1801.
Bonose, évêque de Naïsse.
Bonrecueil, trad. fr.
Bonsignori, poète ital.
Bontekoe, méd. holl., m. en 1685.
Bontemps (mad.), écr. fr., née en 1718, m. en 1768.
Bontius, méd. holl., 16e s.
Bonvicino, peintre ital.
Boodt, écr. et méd. flam., m. vers 1634.
Boonen, peintre holl., né en 1669, m. en 1729.
Borda, sav. math. fr., né en 1733, m. en 1799.
Bordas, écr. fr.
Borde (de la), art., écr. fr., né en 1734, m. en 1794.
Bordenave, chir. fr., né en 1728, m. en 1782.
Bordes, écr. fr., m. en 1781.
Bordeu, méd. fr., né en 1722, m. en 1776.
Bordingius, poète dan., 18e s.

Bordone, peint. ital., 15e et 16e siècle.
Boré, femme de Luther, m. en 1552.
Borel, méd. fr., né en 1620, m. en 1689.
Borelli, math. napol., né en 1608, m. en 1679.
Borgarutius, -*ucci*, méd. ital., 16e s.
Borghèse, poète ital., m. en 1598.
Borghini, auteur ital., né en 1515, m. en 1580.
Borgia, archev. de Valence, tué en 1507.
Borgiani, peintre rom., né en 1577, m. en 1615.
Boris Gudenou, grand-duc de Moscovie.
Borlasse, ingén. angl., né en 1696, m. en 1772.
Born, savant allem., né en 1742, m. en 1791.
Borneil, troub. fr., 12e s.
Borri, avent. milan., né en 1627, m. en 1695.
Borrichius, méd. dan., né en 1626, m. en 1690.
Borromée (S. Charles), arch. de Milan, né en 1538, m. 1584.
—, card. milan., m. en 1631.
Borromini, arch. rom., né en 1599, suicid. en 1697.
Borzoni, peintre ital., né en 1590, m. en 1645.
Bos, peint. fr., né en 14[illegible]o.
— (Lambert), érud. holl., né en 1670, m. en 1717.
Bosc, 3 écr. fr., 16e 17e et 18e s.
Boscan, poète esp., né vers 1500.
Bosch, peintre flam., né en 1675, m. en 1715.
—, peintre holl., né 1636, m. en 1675.
Boschaerts, peintre flam., né en 1613.
Boscoli, peintre ital.
Boscovich, math. ragus., né en 1711, m. en 1787.
Bosio, 2 écr. ital., 16e et 17e siècle.
Bosquet, év. de Montp., écr. fr., né en 1605, m. en 1676.
Bosquillon, méd. fr., 18e s.
Bosse, grav. fr., né en 1611, m. en 1678.
Bossu, crit. fr., né en 1631, m. en 1680.
Bossuet, orateur, hist. fr., né en 1627, m. en 1704.
Botal, méd. de Henri III.
Botero, écr. piém., né en 1540, m. en 1617.
Both, peintre flam., né vers 1610, m. en 1650.
Bothlan, méd. turc.
Bothwel, régicide écoss., 16e s.
Boticelli, peintre ital., né en 1437, m. en 1515.
Bott, archit ital., m. en 1745.
Bottari, savant ital., né en 1689, m. en 1775.
Bottuzo, écr. ital.
Botzaris, chef de Pallikares, tué en 1823, à Athènes.
Bouchardon, sculpt. fr., né en 1698, m. en 1762.
Bouchaud, écr. fr., né en 1719, m. en 1804.
Bouche, écr. fr., né en 1598, m. en 1671.
Boucher, prieur de Sorbonne, né en 1548, m. en 1644.
—, peintre fr., né en 1704, m. en 1770.
—, sav. jés., m. en 1665.
Bouchet, poète fr. d[illegible] 16e s.
Bouchet-la-Getière insp. des haras; écr. fr., m. en 1801.
Boudewyns, méd. flam., m. en 1681.
Boudon, mission. fr., né en 1624, m. en 1702.
Bordot, imp. lexic. fr., m. en 1706.
Boufflers, capit., poète fr., né en 1737, m. en 1815.
Bougainville, savant voyageur fr., né en 1729, m. en 1811.

Bougerel, écr. fr., né en 1680, m. en 1753.
Bougeant, sav. fr., né en 1690, m. en 1743.
Bougier, trad. fr.
Bouguer, math. fr., né en 1698, m. en 1758.
Bouhier, écr. fr., né en 1673, m. en 1746.
Bouhours, critique fr., né en 1628, m. en 1702.
Bouillard, écr. fr., né en 1669, m. en 1726.
Bouillaud, math. fr., 17e s.
Bouilli, milit. fr.
Boulainvilliers, écr. fr., né en 1658, m. en 1722.
Boulanger, philos. fr., né en 1722, m. en 1759.
—, grav. fr., né en 1607.
Boulay, écr. fr., 15e s.
—, historiog. fr., m. en 1678
Boulée, archit. fr., né en 1728, m. en 1799.
Boullier, théol. fr., né en 1699, m. en 1759.
Bounieu, art. fr., né en 1744.
Boullongne, 2 peint. fr., 17e et 18e s.
Bouquet, écr. fr., né en 1685, m. en 1754.
Bourbon, famille royale en Fr.
—, poète fr., né en 1503.
Bourbotte, convent., décap. en 1795.
Bourdaloue, préd. fr., né en 1632, m. en 1704.
Bourdailles, 2 écr. fr., 17e s.
Bourdelin, 2 sav. fr., 17e et 18e s.
Bourdelot, critique fr., m. en 1638.
—, écr. fr., 17e s
Bourdigné, auteur fr., 16e s.
Bourdon, peintre fr., né en 1616, m. en 1671.
Bourdonnaye (Mahé de la), milit. adm. fr., 18e s.
Bourette, poète française, *la muse limonadière*, née en 1714, m. en 1784.
Bourgeat, litt. fr., m. en 1814.
Bourgelat, vétér. fr., m. en 1779.
Bourget, écr. fr., né en 1724, m. en 1776.
Bourgoing, écr. fr., né en 1748, m. en 1811.
Bourguet, nat. fr., né en 1678, m. en 1742.
Bourignon, auteur fr., né en 1755, m. en 1796.
Bourlet de Vauxelles, écr. fr., né en 1734, m. en 1779.
Bourlier, évêque d'Evreux, né en 1731, m. en 1821.
Bourotte, hist. fr., né en 1710, m. en 1784.
Boursault, auteur fr., né en 1638, m. en 1701.
Boursier, doct. de Sorbonne, né en 1679, m. en 1749.
Boutard, poète fr., né en 1664.
Bouvard, méd. fr., né en 1572, m. en 1658.
Bouzard, fr. intrép.
Bovadilla, *ou* Bobadilla, gouv. esp., périt en 1502.
Boverius, écr. ital., né en 1568, m. en 1638.
Bowdoin, philos. amér., né en 1727, m. en 1790.
Boxhorn, prof. holl., né en 1612, m. en 1653.
Boyd, poète écoss., né en 1652, m. en 1601.
Boyer, lexicogr. fr., né en 1664, m. en 1729.
—, auteur dram., né en 1618, m. en 1698.
—, médecin fr., né en 1693, m. en 1768.
Boyer-Fonfrède, convent., né en 1766, décap. en 1793.
Boyle, phys. angl., né en 1626, m. en 1691.
Boylston, méd. amér., né en 1680, m. en 1766.
Boze, antiq. fr., né en 1680, m. en 1753.
Bozza, tragique ital.

Bracciolini dall'Api, poète ital., né en 1566, m. en 1645.
Braddock, général angl., tué en 1755.
Bradley, astronome angl., né en 1692.
Brahé (Tycho), astr. dan., né en 1546, m. en 1601.
Brailler, prétendu apoth. fr., (Palissy), 16e s.
Brakenburg, peintre holl., né en 1649.
Bramante d'Urbino, arch. rom., né en 1444, m. en 1514.
Bramer, peintre holl., né en 1596.
Branca, chir. ital.
Brancas de Villeneuve, géogr., m. en 1758.
Brand, peintre allem., 17e s.
Brandi, peintre ital., m. en 1691.
Brandmuller, peintre suisse, né en 1661.
Brandolini, écr. ital., m. en 1490.
Brandt, jurisc. alsac., né en 1454, m. en 1520.
—, théol. holland., né en 1626, m. en 1685.
—, gén. ind., m. en 1807.
—, écr. flam., né en 1660, m. en 1708.
—, chim. allem., né en 1694, m. en 1768.
Branicki, rép. polon., m. en 1771.
Brassavola, méd. ital., né en 1500.
—, méd. ital., compat. du précédent.
Brasidas, général lacéd., 426 ans av. J.-C.
Braun, écr. all., né en 1628, m. en 1709.
—, gén. all., né en 1722, m. en 1799.
Brauwer, peintre flam., né en 1608.
Bray, peintre holl., né en 1579, m. en 1664.
Brebœuf, trad. fr., né en 1618, m. en 1661.
Brecourt, acteur fr., m. en 1685.
Breda, peintre flam., né en 1683, m. en 1750.
Breenberg, peintre flam., né en 1614.
Bréguet, horloger fr.
Bregy, poète française, m. en 1693.
Brémond, trad. fr., 17e s.
Brennus, 2 gén. gaulois, 3e et 4e s. av. J.-C.
Brenzius, théol. all., 17e s.
Bréquigny, auteur fr., né en 1716, m. en 1795.
Bret, écr. fr., m. vers 1700.
Bretèche (de la), comm. fr. à Madagascar, massac. en 1772.
Breteuil, homme d'état fr., né en 1733, mort en 1807.
Bretonneau, écriv. fr., m. vers 1656.
Breugel, 4 peintres holl., 16e et 17e s.
Breul, écr. fr., né en 1528, m. en 1614.
Brevio, aut. ital., 16e s.
Brianville, histor. franç., m. en 1675.
Brice, sav. fr., m. en 1538.
—, 2 peintres flam.
Bridaine, prédic. fr., né en 1701, m. en 1767.
Bridan, sculpt. fr., né en 1730, m. en 1805.
Bridgewater, ingén. angl., né en 1736, m. en 1808.
Brienne, roi de Sicile, tué en 1205.
—, roi de Jérus., m. en 1237.
Briet, écr. fr., né en 1601, m. en 1668
Brigant (le), écr. fr., né en 1720, m. en 1804.
Brignon, trad. fr., m. en 1725.
Brindley, mécan. angl., né en 1716, m. en 1772.
Brinvilliers (marquise de), empoisonneuse, décapitée et brûlée en 1676.
Briseux, archit. fr., né vers 1680, m. en 1754.
Brisson, av. au parl., pendu en 1591.
—, nat. fr., né en 1723, m. en 1806.
Brissot, méd. fr., né en 1478, m. en 1522.
—, écr. fr.
Britannicus, fils de Claude, empois. l'an 55 de J.-C.
—, crit. ital., m. en 1510.
Brito, hist. port., né en 1569, m. en 1617.
Brizard, act. fr., né en 1721, m. 1791.
Brizzio, peintre et littérat. ital., né en 1581, m. en 1646.
Brocard, relig. domin., 13e s.
Brochi, chanteur napol.
Brocklesby, méd. holl., né en 1722, m. en 1797.
Brodeau, crit. fr., 16e s.
Broecke, peintre holl., né en 1530.
Broglie, 3 maréch. de France, 17e et 18e s.
—, évêque d'Acqui et de Gand, né en 1766, m. en 1821.
Broglio, chef d'avent. ital.
Brogny (Viviers), cardinal fr., né en 1342, m. en 1426.
Bronckhorst, peintre holl., né en 1588, m. en 1661.
—, 2 peintres holl., 17e s.
Brondex, écr. fr.
Brongniart, chim. fr., m. en 1804.
Bronzino, peintre-poète ital., né en 1501, m. en 1570.
Brossard, music. fr., m. en 1730.
Brosse, bot. fr., m. en 1641.
—, 3 écr. fr., 17e et 18e s.
Brosses, écr. fr., né en 1709, m. en 1777.
Brossette, écr. fr., né en 1671, m. en 1743.
Brossier (Marthe), démoniaque, fr., 16e s.
Brottier, 2 sav. fr., 18e s.
Broukusius, sav. holl., né en 1649, m. en 1707.
Brouncker, écr. irland.
Brousse, 3 écr. fr., 16e, 17e et 18e s.
Brousson, théol. fr., né en 1647, exéc. en 1698.
Broussonet, nat. fr., né en 1761, m. en 1807.
Brower, peintre holl.
Brown ou Browne, écr. angl., irland., 16e et 17e s.
Brown, général allem., né en 1705, tué en 1757.
Bruccioli, trad. ital., 15e s.
Bruce, voyageur écoss., né en 1730, m. en 1794.
Brueys, amiral fr., né vers 1750, tué au combat nav. d'Aboukir, en 1798.
—, écr. fr., né en 1640, m. en 1723.
Bruggen, grav. holl., 18e s.
Brugiantino, poète ital., 16e s.
Bruguières, savant fr., né en 1750, m. en 1799.
Bruhier d'Ablaincourt, méd. fr., m. en 1756.
Bruin, écr. holl.
Bruix, vice-am. fr., né en 1759, m. en 1805.
—, 2 écr. fr., 18e s.
Brulard, 2 hommes d'état, 16e et 17e s.
Brulefer, écr. fr., 15e s.
Brumoy, auteur fr., né en 1688, m. en 1742.
Brunck, sav. all., né en 1729, m. en 1803.
Brune, maréchal de France, né en 1763, assass. en 1815.
Brunelleschi, archit. florent., né en 1377, m. en 1444.
Brunehaut, femme de Sigebert, 6e siècle.
Brunet, troubad. fr., 17e s.
Brunetto, écr.-inst. du Dante, 13e s.
Bruni, écr. ital., né en 1369, m. en 1444.
—, poète ital., m. en 1635.
Bruno (S.), fondat. des Chartreux, m. en 1101.
—, philos. ital., brûlé en 1598.
Brunfels, médecin, m. en 1534.
Brusantini, écr. ital., m. en 1570.
Bruchius, sav. bohém., né en 1508, assass. en 1559.
Brusoni, aut. ital., né en 1610.
Brusquet, fou de la cour, m. en 1563.
Bruté, chronologue fr., né en 1699, m. en 1762.
Bruto, hist. vénit., né vers 1515, m. en 1593.
Brutus, consul rom., vers 500 ans av. J.-C.
—, patriote rom.
Bruyère (La), cél. écr. fr., né en 1644, m. en 1696.
Bruyn, peint. holl., né en 1652.
Bruys, histor. fr., né en 1708.
—, voyageur fr.
Bruzen de la Martinière, lexic., m. en 1749.
Bryenne, écr. grec, m. en 1137.
Buache, géographe fr., né en 1700, m. en 1773.
Buat, écr. fr., né en 1732, m. en 1787.
Buccio, 2 poètes hist. ital.
Bucer, réformateur fr., né en 1491, m. en 1551.
Buchanan, écr. écossais, né en 1506, m. en 1582.
Buckeld ou Beucklin, pêcheur holl., encaq. de harengs.
Buckingham (Villiers de), né en 1592, poignardé en 1628.
Buckol, séditieux du 16e s.
Bucquet, médecin fr., né en 1746, m. en 1780.
Buddæus, philos. allem., né en 1667, m. en 1729.
Budé, auteur fr., né en 1467, m. en 1540.
Buffalmacco, peintre ital., m. en 1340.
Buffier, écr. polon., fr., né en 1661.
Buffon, natural. fr., né en 1707, m. en 1788.
Bugiardini, peintre ital., né en 1481, m. en 1556.
Bulgarini, comment. ital., 16e siècle.
Bullant, sculpt. fr., m. en 1578.
Bullet, théol. fr., né en 1699, m. en 1775.
Bulliard, natural. fr., né vers 1742, m. en 1793.
Bulliaud, astronome fr.
Bullinger, réformateur suisse, né en 1504, m. en 1575.
Bulteau, 2 écr. fr., 17e et 18e s.
Bunel, peintre fr., né en 1558.
—, sav. fr., né en 1499, m. en 1546.
Bunnik, 2 peintres holl., 17e et 18e s.
Bunyan, auteur angl., né en 1628, m. en 1688.
Buonaccorsi, ou Perrin del Vago, peintre ital., m. en 1547.
Buonaggiunta, poète ital.
Buonamici, hist. ital., né en 1710, m. en 1761.
Buonamico, aut. ital., m. en 1552.
—, peintre ital., m. en 1340.
Buonaparte, poète ital.
—, voy. Bonaparte.
Buonaroti, v. Angelo.
Buonconte, avent. ital.
Buondelmonti, aut. ital., 18e s.
Buonfiglio, écr. ital., m. vers 1613.
Buonincontri, astron. hist. ital., né en 1411.
Buontalenti, peintre ital., né en 1536, m. en 1608.
Bupalus, sculpt. grec, 6e s. av. J.-C.
Burchiello, poète ital., m. en 1448.
Bure (de), bibliogr. fr., m. en 1782.
Burgensis ou Bourgeois, méd. de François Ier.
Burger, poète allem., né en 1748, m. en 1794.
Burgoyne, auteur dram.
—, général angl., m. en 1792.
Burgundio, sav. jés. ital., né en 1679, m. en 1741.
Buridan, savant fr., 14e s.
Burigny (Lévesque de), hist. fr., né en 1692, m. en 1785.
Burke, histor. irland., né en 1730, m. en 1797.
Burlamaqui, jurisc. genev., né en 1694, m. en 1748.
Burleigh, homme d'état angl.
Burmann, bot. holl., né en 1707, m. en 1780.
—, crit. holl., né en 1668, m. en 1741.
Burnet, écr. angl., né en 1643, m. en 1775.
Burrhus, gouvern. de Néron.
Burry, peintre irland., 18e s.
Burrow, savant angl., m. en 1782.
Burzouyeh, méd. persan, 17e siècle.
Busbecq, voyag. holl., né en 1522, m. en 1592.
Busch, érud., né à Lunebourg en 1728, m. en 1800.
Buschetto da Dulichio, architecte ital., né en 1030.
Busching, géogr. allem., né en 1724, m. en 1793.
Busembaum, écr. allem., né en 1600, m. en 1678.
Busiris, roi d'Égypte.
Buson, prédicat. fr., 16e et 17e siècle.
Bussières, auteur fr., né en 1607, m. en 1678.
Bussy Rabutin, écr. fr., né en 1618, m. en 1693.
Busurviah, méd. pers.
Butini, écr. genev., né en 1678, m. en 1706.
Butler, 2 écr. angl., 16e et 17e siècle.
Butterfield, ingénieur allem., m. en 1724.
Buxtorf, 3 écr. suisses, 16e et 17e s.
Buy de Mornas, écr. fr., m. en 1783.
Bynæus, antiq. holl., né en 1654, m. en 1698.
Byng, amiral angl., né en 1663, m. en 1733.
—, fils du précéd., exécuté en 1757.
Byrge, ingén. allem., 18e s.
Byron, navigat. angl., né en 1723, m. en 1786.
—, poète angl., né en 1788, m. en 1824.
Bzovius, savant polon., né en 1567, m. en 1637.

C.

Caab, écrivain juif.
Cab, poète arabe.
Cabanis, méd. philos. fr., né en 1757, m. en 1808.
Cabasillas, écr. grec, 14e s.
Cabarrus, banq., nob. esp., né en 1752, m. en 1810.
Cabassot, évêq. ital.
Cabassut, écr. fr., né en 1604, ou 1605, m. en 1685.
Cabel, peintre holl., m. en 1695.
Cabestan ou Cabestaing, troub. du 13e s.
Cabot, jurisc. fr., 16e s.
—, nav. angl., né en 1467.
Cabot ou Gabotto, navigateur vén. du 15e s.
Cabrera, histor. esp., m. vers 1655.
Cabrisseau, prêtre fr., né en 1680, m. en 1750.
Cacault, diplom. fr., né en 1742, m. en 1805.
Caccini, music. ital.
Cadalous, évêq. de Parme, pape en 1061.
Cadamosto, 2 navig. vénit., 15e siècle.
Cadell, alderm. et imprimeur angl., m. en 1802.
Cadet, pharmacien fr., né en 1731, m. en 1799.
Cadet-Gassicourt, pharm., écr. franç., fils du précéd., né en 1769, m. en 1821.
Cadière (la), V. Girard.
Cæcilius, poète latin, m. 174 ans av. J.-C.
Cælius, orateur romain, disc. de Cicéron.
Cælius Aurelianus, méd. afr., 5e s.
Cælius Antipater, hist. rom.
Cafarelli, génér. fr., né en 1756, m. en 1799.
Caffaro, hist. ital., né vers 1080.
Caffiaux, hist. fr., né en 1712, m. en 1777.
Caffieri, sculpt. fr., né en 1723, m. en 1792.
Cagliari, peintre ital.
Cagliostro, impost. ital., né en 1743, m. en 1795.
Cagnacci, peintre ital., 18e s.
Cahagnes, méd. fr., né en 1548, m. en 1612.
Cahusac, auteur fr., m. en 1759.
Caïphe, grand-prêtre juif, sous Vitellius.
Caillet, écr. fr., né en 1644, m. en 1714.
Cailhava, poète fr., né en 1730, m. en 1815.
Caille (la), astron. fr., né en 1713, m. en 1762.
Cailleau, impr., écr. fr., né en 1731, m. en 1798.
—, méd., littér. fr.
Caillot, coméd. fr.
Cailly, législat. fr.
Cailly ou Aceilly, poète fr., m. en 1800.
Caïn, fils d'Adam.
Caïnan, fils d'Énos.
Cairo, peint. ital., né en 1598.
Caïus (S.), évêq. de Rome, m. en 295.
Cajetan, écr. ital., né en 1566.
Calaber (Quintus-Smyrnæus), poète grec, 3e s.
Calabre, aut. fr., né en 1665, m. en 1710.
Calabrois, peintre ital.
Calamy, théol. angl., né en 1600, m. en 1666.
Calandrucci, peintre ital., né en 1646, m. en 1707.
Calanus, phil. ind., du temps d'Alexandre.
Calanson, troub. fr., 13e s.
Calas, négociant fr., né en 1698, roué en 1762.
Calasio, sav. ital., né vers 1550.
Calcagnini, critique ital., né en 1541.
Calcar, peintre all., m. en 1345.
Calco, écriv. ital., 16e s.
Calceolari, natural. ital., 16e s.
Calderari, poète ital., né vers 1730, m. en 1803.
Calderino, gramm. ital., né en 1457, m. en 1477.
Caldéron de la Barca, écr. esp., né en 1600, m. en 1687.
Caleb, compag. de Josué.
Calendario, archit. ital., 14e s.
Calentius, -zio, poète ital., 15e siècle.
Calepin, lexic. ital., né en 1435, m. en 1511.
Caliari (Véronèse), peintre ital. né en 1528 ou 1530, m. en 1588.
Calignon, hist. fr., né en 1550, m. en 1606.
Caligula, emper. rom., l'an 37 de J.-C.
Calixte I à III, papes, 3e, 12e et 15e s.
—, théol all., né en 1586, m. en 1656.
Callard, lexic. fr., m. en 1718.
Callet, math. fr., né en 1744, m. en 1798.
Calliachi, auteur grec, m. en 1707.
Callicrate, archit. grec, 84e olymp.
Callimaque, poète grec, environ 300 ans av. J.-C.
—, archit. corinth., invent. du chapit. corinth.
Callipide, acteur grec, contemp. de Sophocle.
Calliste, favori de l'emp. Claude.
Callisthènes, philos. gr., m. 328 ans av. J.-C.
Callistrate, orat. gr.
Callot, grav. fr., né en 1593, m. en 1635.
Calmet, aut. fr., né en 1672, m. en 1757.
Calmo, aut. ital., 16e s.
Calonne, homme d'état fr., né en 1734, m. en 1802.
Calprenède, romancier fr., m. en 1667.
Calpurnie, femme de César.
Calpurnius, poète sicil., sous Carus, contemp. de Némésien.
Calvart, peintre flam., né en 1565, m. en 1619.
Calvi, méd. ital., né vers 1715, m. vers 1766.
Calvin, réform. fr., né en 1509, m. en 1564.
Calvisius, chronol. all., né en 1556, m. en 1617.
Calza, peintre ital., 17e s.
Camargo, danseuse fr., née en 1710, m. en 1770.
Camassei ou Camace, peintre italien, élève de Sacchi.
Cambacérès, jurisc. fr., né en 1753, m. en 1824.
Cambatiore, poète ital., 14e s.
Cambert, music. fr., m. en 1677.
Cambden, écr. angl.
Cambon, législ. fr., né en 1756, m. en 1820.
Cambridge, écr. angl., né en 1714, m. en 1802.
Cambry, écr. fr., né en 1749, m. en 1807.
Cambyse, roi de Perse.
Camerarius, 5 sav. all., 16e et 17e s.
—, méd. all., né en 1673, m. en 1734.
Cameron, professeur fr., m. en 1626.
Camille, fille de Matabus.
—, dictateur rom., m. 365 ans av. J.-C.
Camille-Desmoulins, convent., écr. fr.
Camoëns, poète portug., né vers 1517, m. en 1579.
Campanella, écr. napolit., né en 1568, m. en 1639.
Campan (madame), littér. fr., m. en 1822.
Campano, écr. ital., 16e s.
Campanus, disc. de Luther.
Campbell, écoss., né en 1598, décap. en 1661.
Camphuysen, peintre holl., 16e siècle.
Campi, 2 peint. ital., 16e s. botan. ital., 17e s.
Campiglia, 2 écr. ital., 16e s.
Campigneules, écr. fr., né en 1737, m. vers 1809.
Campion, 4 écr. fr., 17e et 18e siècle.
Campistron, 2 écr. fr., 17e et 18e s.
Campo, méd. esp., 16e s.
Campomanès, homme d'état esp., né en 1710, m. en 1789.
Campra, musicien fr., né en 1660, m. en 1744.
Campson-Gauri, sultan d'Ég.
Camus, 3 écr. fr., 16e, 17e et 18e s.
Camusat, écr. fr., né en 1695, m. en 1732.
Canaye, écr. fr., né en 1694, m. en 1782.
Cancah ou Canghau, écr. ind.
Candaule roi de Lydie, m. l'an 735 av. J.-C.
Candito, peintre flam., né en 1548.

Cange (Dufresne, seig. Du), sav. glossat. et hist., né en 1610, m. en 1688.
Canini, écr. ital., né en 1521, m. en 1557.
—, peint. et grav. du 17e s.
Canisius, 2 écr. all., 16e et 17e siècle.
Canitz, poète prussien, m. en 1699.
Canius, poète latin.
Canning, homme d'état angl.
Canova, sculpt. ital., né en 1747, m. en 1822.
Canu, écr. angl.
Cantacuzènes, emp. d'Orient, hist., m. à la fin du 14e s.
Cantarini, peintre ital., né en 1612, ami du Guide, m. en 1648.
Cantel, écr. fr., né en 1645, m. en 1684.
Cantemir, prince moldave, né vers 1630, m. en 1693.
—, écr. russe, fils du précéd., né en 1673, m. en 1723.
Canterus, crit. holl., né en 1542, m. en 1575.
Canuleius, tribun rom., 445 ans av. J.-C.
Canus, nav. port.
Canut, plus. rois de Danemarck, du 11e au 13e s.
Canuti, peintre ital., né en 1625, m. en 1684.
Capaccio, sav. ital, m. en 1631.
Capecio, poète latin, 16e s.
Capella, écr. ital., né en 1487, m. en 1537.
Capello (Bianca), duchesse de Toscane, 16e s.
Capilupi, 2 écr. ital., 16e s.
Capistran, écr. ital., m. en 1456.
Capisucchi, vice-légat de Hongrie, m. en 1639.
—, général ital., m. en 1613.
Capitein, sav. nègre, né vers 1715.
Capito, cél. jurisc. rom., consul sous Auguste.
Capitolinus, 2 hist. lat., sous Dioclétien.
Capmany, sav. esp., m. en 1810.
Caporali, poète ital., né en 1531, m. en 1601.
Cappel, hébraïsant fr., 15e s.
Cappellari, écr. ital., né en 1655, décap. en 1702.
Capperonier (3 écr. fr.), né en 1671, m. en 1744.
Capponi, sav. ital., 15e s.
Capra, méd. ital., m. en 1626.
—, archit. ital, 17e s.
Caprara, prélat ital., né en 1733, m. en 1810.
Capua, jurisc. ital., 13e s.
Capugnano, écr. ital., 16e s.
Caracalla, empereur rom., né en 188, assass. en 217.
Caraccio, écr. ital., 17e s.
Caraccioli, 12 écr. ital., du 15e au 18e s.
Caracciolo, amiral napol., 18e siècle.
Caractacus, roi breton, 1er s.
Caraffa, cardinal ital., m. en 1591.
Carafi, docteur mahom.
Caramuel de Lobkowitch, auteur esp., né en 1606, m. en 1682.
Caranus, fondat. du royaume de Macédoine, 804 ans av. J.-C.
Caravagio, peintre milan., né en 1569.
Carausius, général rom., 3e siècle.
Carbo, poète ital., 15e s.
Carbon de Flins, poète fr.
Carbonel, troubadour fr., 13e siècle.
Carca, écr. fr.
Carcavi, mathémat. fr., m. en 1684.
Cardan, médec. milan., né en 1501, m. en 1576.
Cardi, peintre ital.
Cardona, écr. esp., 16e s.
Cardone, écr. fr., né en 1720, m. en 1783.
Carel, écr. fr., aut. de *Childebrand*, né vers 1620.
Carew, célèbre aventurier, né en 1683.
—, 3 écr. angl., 16e et 17e s.
Carisius, petit-fils de l'emper. Carus.
Carleton, polit. angl., né en 1573, m. en 1631.
—, gén. angl., m. vers 1740.
Carli, 2 écr. ital., 17e et 18e siècle.
Carlier, écr. fr., né en 1725, m. en 1787.
Carlini, artiste ital.
Carlin. *V.* Bertinazzi.
Carlino, gramm. ital.
Carlo, poète ital.
Carlone, 16 artistes ital., 16e et 17e s.
Carlos, infant d'Esp., m. en 1568.
Carmagnole, général vénit., décapité en 1432.
Carmath, imposteur arabe, 10e siècle.
Carmontelle, écr. fr., né en 1717, m. en 1806.
Carnascialeschi, poète ital.
Carnéade, philos. gr., 218 ans av. J.-C.
Carneoschi, hérétique ital.
Carnot, général, minist. fr., né en 1753, m. en 1823.
Caro (Annibal), cél. littérat. ital., né en 1507, m. en 1566.
Caroline, r. d'Anglet., née en 1682, m. en 1737.
Carotto, 2 peintres ital., 16e siècle.
Carozovius, 5 auteurs all.
Carpi, 2 peintres ital., 15e et 16e s.
Carpioni, peintre vénit., né en 1611, m. en 1674.
Carpocrate, hérét. d'Alexand., 2e s.
Carra, convent., écr. fr., né en 1743, décap. en 1793.
Carrache (Louis), peintre ital., né en 1554, m. en 1619.
— (Augustin), peint. et grav., m. en 1681.
— (Annibal), né en 1560, m. en 1609.
Carranza, auteur esp., archev. de Tolède, né en 1503, m. en 1576.
Carrare, nobl. pad.e ra., 12e s.
Carré, math. fr., né en 1663, m. en 1711.
Carreletti, poète ital.
Carréra, écr. sicil., né en 1571, m. en 1647.
Carretto, milit. piém., né en 1759, m. en 1796.
Carrier, anthrop. fr., conventionn., né en 1756, décap. en 1794.
Carriera, peintre vénit., m. en 1761.
Carrières, écr. fr., né en 1662, m. en 1717.
Carsughi, auteur toscan, né en 1647, m. en 1709.
Cartari, phil. et méd. ital., m. en 1593.
Carte, hist. angl., m. en 1754.
Carteaux, gén. fr., né en 1751, m. vers 1807.
Cartheuser, sav. all., né en 1704, m. en 1777.
Cartier, nav. fr., 16e s.
Cartouche, bandit renommé, exécut. en 1721.
Cartwright, 4 écr. angl., 16e, 17e et 18e s.
Carvajal, card. esp., m. en 1469.
Carvalho, écr. port., né en 1630, m. en 1715.
Carve, prêt. irl., écr., m. en 1664.
Carver, écr. amér., né en 1732, m. en 1780.
Carvilius, consul rom., l'an 293 av. J.-C.
Carus, empereur rom., frappé de la foudre en 282.
Casa, écr. ital., m. en 1556.
Casali, auteur ital., sav. antiq., 17e s.
Casa-Nova, peintre ital., né en 1730, m. en 1805.
—, poète lat., m. en 1527.
Casas (las), prél. esp., né en 1474, m. en 1566.
Casati, mathém. ital., né en 1617, m. en 1707.
Casaubon, 2 auteurs genev., 16e et 17e s.
Caschi, auteur turc.
Casella, aut. et poèt. ital., né vers 1540.
Cashiri, écr. turc.
Caseneuve, écr. fr., né en 1591.
Cases, peintre fr., né en 1676, m. en 1754.
Casimir I, III, V, rois de Pologne, du 11e au 17e s.
—, poète latin.
Casio, poète ital.
Casnodyn, poète gallois, 14e s.
Casol, médec. esp.
Cassagnes, auteur fr., né en 1636, m. en 1679.
Cassan, roi de Perse.
Cassana, 2 peintres vénit., 17e et 18e s.
Cassandra-Fidele, savante vén., m. en 1567, âgée de 102 ans.
Cassandre, roi de Macéd., vers l'an 316 av. J.-C.
—, sav. fr., m. en 1695.
—, fille de Priam.
Cassard, marin fr., né en 1672, m. en 1740.
Cassentino, peintre ital., né en 1476, m. en 1586.
Cassibelan, roi des Trinobantes.
Cassien, auteur lat., 4e s. —, hérés., 2e s.
Cassini, astronome piém., né en 1625, m. en 1712.
—, mathémat. fr., fils du précéd., né en 1677, m. en 1756.
Cassini de Thury, astronome franç., fils du précéd., né en 1714, m. en 1784.
Cassiodore, homme d'état, hist. lat., né vers 470, m. en 562.
Cassius, meurtrier de César.
Castaglione, poète ital., 16e s.
—, 2 peintres ital.
Castagno, peintre ital., né en 1406, m. en 1480.
Castaldi, poète ital., né en 1480, m. en 1536.
Castalion, savant fr., né en 1515, m. en 1563.
Casteels, peintre d'Anvers, né en 1684, m. en 1722.
Castel, écr. fr., né en 1668, m. en 1757.
Castelletti, poète lat., 16e s.
Castelli, 2 peintres génois, 16e et 17e s.
Castellosa (dona), poète prov., 13e s.
Castelnau, négociant fr., né vers 1520, m. en 1592.
—, française cél., m. en 1716.
Castel-Vetro, critiq. ital., né en 1505, m. en 1571.
Castera (de), écr. fr.
Castiglione, 5 écr., 2 peintres ital., 16e et 17e s.
Castillon, 2 écr. fr., 18e s.
Castlereagh (lord), min. angl., né en 1769, suicid. en 1823.
Castro (Jean de), méd. port., né en 1563, m. en 1637.
Castruvilla, critique ital.
Castruccio, général ital., m. en 1328.
Catellan, auteur fr., m. en 1725.
Catesby, natur. angl., né en 1680, m. en 1750.
Catharin (*Catarino*), théol ital., né en 1487, m. en 1553.
Cathelineau, général vendéen, né en 1758, m. en 1793, après l'attaque de Nantes.
Catherine, femme de Henri V, roi d'Angl., née en 1401, m. en 1438.
—, d'Arragon, fille de Ferdi-V, m. en 1536.
— Alexiewna, femme de Pierre-le-Grand, née en 1689, m. en 1727.
— II, impératrice de Russie, née en 1729, m. en 1796.
Catilina, célèbre factieux rom.
Catinat, maréchal fr., né en 1637, m. en 1712.
Caton, 2 célèbres Romains, 3e et 1er s. av. J.-C.
—, poète rom., sous les Antonins.
Catrou, écr. fr., né en 1659, m. en 1737.
Cattaneo, philol. ital., m. en 1529.
Cattier, médecin de Louis XIV.
Catz, écriv. flam., m. en 1587.
Cauliac, anatomiste fr.
Caulincourt, gén. fr., né en 1777, tué en 1812.
Caurroy, mus. fr., né en 1549, m. en 1609.
Caussin, savant fr., né en 1583, m. en 1651.
Caux de Montlebert, littérat. et poèt. dram., né en 1682, m. en 1733.
Cavalcabo, famil. ital., 14e s.
Cavalcanti, poète, écr. ital., 13e s.
Cavalieri, mathém. ital., né en 1598, m. en 1647.
Cavallini, peintre ital., né en 1259, m. en 1344.
Cavedone, peintre ital., né en 1577, m. en 1660.
Caveirac, écr. fr., né en 1713, m. en 1782.
Cavendish, magist. angl., tué en 1382.
—, chim. angl., né en 1733, m. en 1810.
—, génér. angl., né en 1729, m. en 1803.
Cavoye, milit. fr., né en 1640, m. en 1716.
Caylus, 2 écriv. franç., 17e et 18e s.
Cayot, sculpt. fr., né en 1667.
Cazalès, orateur fr., de l'ass. const., né en 1752, m. en 1805.
Cazali, antiq. rom., né en 1746, m. en 1797.
Cazotte, écr. fr., né en 1720, décap. en 1792.
Ceba, écr. ital., né en 1565, m. en 1623.
Cebès, phil. gr., 4e s. av. J.-C.
Cecchi, poète ital., 16e s.
Cecco (*Stabili*), poète ital., né vers 1257, brûlé en 1327.
Cécrops, fondateur d'Athènes, 16e s. av. J.-C.
Cedrenus, moine gr. du 11e s.
Célesti, peintre vénit., né en 1637, m. en 1706.
Célestin, de I à V, papes, du 4e au 13e s.
Célio, écr. ital.
Cellarius (*Borrhœus*), sav. d'Allem., né en 1499, m. en 1564.
Cellini, sculpt., orf. ital., né en 1500, m. en 1570.
Cels, botaniste fr., né en 1743, m. en 1806.
Celse, méd. rom., sous Aug., Tib. et Calig.
—, cons. rom.
Celtes (*Protucius*), poète lat., né en 1459, m. en 1508.
Cenaut *ou* Cenalis, aut. fr.
Censorin, cons. rom., 8 ans av. J.-C.
—, sénat. rom., vers l'an 269 av. J.-C.
—, gramm. rom., 3e s.
Centlivre, auteur anglaise, née en 1667, m. en 1723.
Centorio, écr. ital., du 16e s.
Cerceau (du), écr. fr., né en 1676, tué en 1730.
Cerda, sav. esp., né vers 1560, m. en 1643.
Cerdon, sectateur manich., 2e siècle.
Cerini, poète ital., né en 1738.
Cerinthe, écr. hébreu, 1er s.
Cérisiers, aum. de Louis XIV.
Ceroni, sculpt. milan., né en 1579, m. en 1640.
Certaldo. *V.* Boccace.
Cérutti, auteur fr., né en 1738, m. en 1792.
Cervantes Saavedra, cél. écr. esp., né en 1547, m. en 1616.
Cervetto, peintre génois.
—, musicien ital., m. en 1783.
Cervoni, général fr., né en Corse en 1768, tué en 1807.
Césalpini, méd. ital., né en 1519, m. en 1603.
César, empereur rom., né l'an 100 av. J.-C., assass. l'an 44 av. J.-C.
Cespèdes, peintre esp., né en 1560, m. vers 1615.
Cessart, ingénieur fr., né en 1719, m. en 1806.
Cethegus, patricien rom., vers l'an 540 av. J.-C.
Cétina, poète esp., 16e s.
Ceva, 4 écr. ital., 17e et 18e siècle.
Chabanon, 2 poètes fr., l'un né en 1732, m. en 1792; l'autre, né en 1736, m. en 1780.
Chabert, mar. fr., né en 1723, m. en 1805.
Chabrias, général athén., m. vers l'an 357 av. J.-C.
Chabrit, avocat fr., m. en 1784.
Chaduc, antiq. fr., né en 1564, m. en 1638.
Chaillon, méd. fr., 17e s.
Chais, théol. genev., né en 1701, m. en 1785.
Chaise, écr. fr., m. en 1693.
Chalcidius, phil. platon., du 3e s.
Chalcondyle, sav. gr., né vers 1424, m. en 1511.
—, histor. athén., floriss. vers 1490.
Chalgrin, architecte fr., né en 1739, m. en 1811.
Chalieu, antiq. fr., né en 1733, m. en 1810.
Chalotais (la), magist. fr., né en 1701, m. en 1785.
Chamberlayne, 3 écr. angl., 17e et 18e s.
Chambers, archit. angl., né vers 1725, m. en 1769.
Chambert, sav. angl., né en 1737, m. en 1802.
Chambre, méd. fr., né en 1594, m. en 1669.
Chamfort, academ. fr., né en 1741, suicid. en 1794.
Chamier, sav. fr., né vers 1575, tué en 1621.
Chamillard, écr. fr., né en 1656, m. en 1730.
Chamousset, philanth. fr., né en 1710, m. en 1773.
Champagne (Philippe de), peintre cél., né à Bruxelles en 1602, m. en 1674.
—, neveu du précéd., peintre, né en 1643, m. en 1688.
—, sav. fr., né en 1751, m. en 1813.
Champeaux, auteur fr., 12e s., maître d'Abélard.
Champier, écr. fr., né en 1472, m. en 1539.
Champion, arithmét. angl., né en 1709, m. vers 1760.
Championnet, général fr., né en 1762, m. en 1799.
Champlain, navigat. fr., né vers 1600, m. en 1635.
Champmeslé, aut. fr., m. en 1701.
—, actrice cél., épouse du précéd., née en 1644, m. en 1698.
Champollion, savant oriental. fr., m. en 1832.
Champs, auteur fr., né en 1613, m. en 1701.
Chandler, cél. hellén. angl., né en 1738, m. en 1810
Chandos, général angl., tué en 1369
Chantal, écr. française, née en 1572, m. en 1641.
Chantreau, ecr. fr., né en 1741, m. en 1808.
Chapelain, poète fr., né en 1595, m. en 1674.
Chapelle, écr. fr., né en 1626, m. en 1686.
Chappe d'Auteroche, astr. fr., né en 1722, m. en 1769.
Chaptal, chimiste et ministre fr., m. en 1832.
Charas, chim. fr, né en 1618, m. en 1698.
Chardin, voyag. cél., né en 1643, m. en 1713.
Chardon-Larochette, écrivain franç., 18e s.
Charbonnel, milit. fr., né en 1749, m. en 1793.
Charès, statuaire grec, constructeur du colosse de Rhodes, vers la 121e olymp.
Charette, général vendéen, né en 1763, fusillé en 1794.
Charilaüs, roi de Sparte, 8e s. av. J.-C.
Chariton, écriv. grec du Bas-Empire.
Charlemagne, emper. et roi de France, né en 742, m. en 814.
Charles II à IX, rois de France, du 9e au 16e s.
— III, IV, emp. de Germanie, 9e et 14e s.
— -Quint, emp. et roi d'Esp., né en 1500, m. en 1558.
— II, III, IV, rois d'Esp., 17e et 18e s.
— VI, VII, emper. d'All., 17e et 18e s.
— I, II, rois d'Angl., 17e s.
— -Gustave X, roi de Suède, né en 1622, m. en 1660.
— de S.-Paul, év. d'Avranches, m. en 1644.
—, phys. fr., m. en 1823.
Charleval, écr. fr., né en 1612, m. en 1693.
Charlevoix, hist., né en 1682, m. en 1761.
Charlier, écr. fr., 15e s.
—, révolutionn. fr., né vers 1760, m. en 1797.
Charmetton, chir. fr., né en 1710, m. en 1781.
Chamis, médecin empir., né à Marseille à la fin du dernier siècle av. J.-C.
Charmoys (de), fondat. de l'acad. de peint., né en 1605, m. en 1661.
Charnacé (de), habile diplom., tué en 1637.
Charnois (de), littér. fr., massac. le 2 sept. 1792.
Charpentier, auteur fr., né en 1620, m. en 1702.
Charron, écr. fr., né en 1541, m. en 1603.
Chartier (Alain), écr. fr., né en 1386, m. vers le milieu du 15e siècle.
Chasles, écr. fr., né en 1659, m. vers 1730.
Chassé, acteur et auteur fr., né en 1698, m. en 1786.
Chastelet (du), écriv. fr., né en 1592, m. en 1636.
Chastelux, écr. fr., né en 1734, m. en 1788.
Chateau, grav. fr., né en 1633, m. en 1683.
Chatel, fanatique fr., né vers 1572, écartelé en 1594.
—, peintre fr., né en 1626.
Chatelain, dessinat. et grav., né à Londres en 1710, m. en 1771.
Chatterton, littérat. et poète angl., né en 1752, suicid. en 1770.
Chaucer, poète angl., né en 1328.
Chaudet, sculpteur fr., né en 1763, m. en 1810.

Chauffepié, écriv. fr., né en 1702, m. en 1786.
Chaulieu, poète fr., né en 1639, m. en 1720.
Chaumette, révolut. fr., né en 1763, exéc. en 1794.
Chausse, antiq. fr., né vers la fin du 17e s., m. vers 1710.
Chaussier, méd. fr.
Chauveau, 2 graveurs fr., 17e et 18e s.
Chauvet, littér. fr.
Chauvin, théol. fr., né en 1640, m. en 1725.
Chazelles, astron. fr., né en 1657, m. en 1710.
Chemin, peint. française.
Cheminais, auteur fr., né en 1652, m. en 1689.
Chemnitz, théol. allem., né en 1522, m. en 1588.
Chénier, 3 écriv. fr. : le 1er diplom., né en 1723, mort en 1796; le 2e, fils du précéd., poète disting., né en 1762, décap. en 1794; le 3e, fr. du précéd., poète dram., né en 1764, m. en 1811.
Cherile, poète grec, né vers la 73e olymp.
Chérin, général fr., né vers 1769, m. en 1799.
Chéron, peint. française, née en 1648, m. en 1711.
—, peintre fr., né en 1660, m. en 1723.
Cherubini, compil. ital., 16e s.
Cheselden, chir. angl., né en 1688, m. en 1752.
Chesne (du), hist. fr., né en 1584, m. en 1640.
—, méd. fr., né vers 1544, m. en 1609.
Chesterfield, écr. angl., né en 1694, m. en 1773.
Chetwod, écriv. angl., m. en 1720.
Chevalier, écr. fr., 17e s.
Chevert, capitaine-gén. fr., né en 1695, m. en 1769.
Chevilly, écr. fr.
Chevotet, architecte fr., né en 1698, m. en 1772.
Chevreau, polit. suéd., né en 1613, m. en 1701.
Chevrier, satirique fr., m. en 1762.
Chezy, ingénieur fr., né en 1718, m. en 1798.
—, savant oriental.
Chiabrera, poète ital., né en 1552, m. en 1637.
Chiari, peintre rom., né en 1621, m. en 1695.
Chiavistelli, peint. flor., 17e s.
Chicoyneau, botan. fr., né en 1702, m. en 1740.
—, méd. fr., né en 1672, m. en 1732.
Chifflet, méd. fr., né en 1588, m. en 1660.
—, 4 écriv. fr., 16e et 17e s.
Childebert, I à III, rois de France, 6e et 7e s.
Childeric, I à III, rois de France, 5e, 7e et 8e s.
Chillingworth, écr. angl., né en 1602, m. en 1644.
Chilon, philos. lacédém., 556 ans av. J.-C.
Chin-Noung, empereur de la Chine, m. l'an 2699 av. J.-C.
Ching *ou* Chi-koang-ti, emp. de la Chine, vers l'an 240 av. J.-C.
Chirac, méd. fr., né en 1652, m. en 1732.
Chishull, antiq. angl., né vers 1680, m. en 1733.
Chocquel, auteur fr.
Choin (*Marie-Emilie* Joly de), favorite du Dauphin, m. en 1744, ou en 1730.
Choiseul, ministre fr., né en 1719, m. en 1785.
— Gouffier, ambass., écr. fr., né en 1752, m. en 1817.
Choisy, écr. fr., né en 1644, m. en 1724.
Chodowiecki, peintre, graveur all., né en 1726, m. en 1801.
Choffard, dessinat. et grav. fr., né en 1730, m. en 1809.
Chomel, méd. fr., né en 1671, m. en 1740.
Chompré, écr. fr., m. en 1760.
Chopin, jurisc. fr., né en 1537, m. en 1606.
Chorier, hist. fr., né en 1609, m. en 1692.
Chosroès I, II, rois de Perse.
Choul, écr. fr.
Chrétien de Troyes, poète et romanc. du 12e s.
—, méd. fr., m. en 1383.
—, poète, précept. de Henri IV, né en 1541, m. en 1596.
Christiern I à V, rois de Danemarck, du 15e au 17e s.
Christine, reine de Suède, née en 1626, m. en 1689.
— de Pisan, femme aut., née à Venise en 1363.
Christophe (S.), martyr, vers le 3e s.
Chrodegand, évêque de Metz, m. en 766.
Chrysippe, philos. de Tharse, né vers l'an 280, et m. l'an 207 av. J.-C.
Chrysoloras, sav. grec du 14e siècle, m. en 1415.
Chrysologue (Andrey), géogr. fr., né en 1728, m. en 1808.
Chrysostôme, archevêque de Constantinople, né vers 344, m. en 407.
Churchill-Marlborough, général angl., ne en 1650, m. en 1722.
Ciaconius (*Chacon*), crit. esp., né en 1525, m. en 1581.
—, écr. esp., né en 1540, m. en 1590.
Ciampini, sav. ital., né en 1663, m. en 1698.
Cibber, aut. angl., né en 1671, m. en 1757.
Cicéron, philosophe, orat. et consul rom., dern. s. avant J.-C.
Cieco, écr. ital.
Cid (Bivar), capit. castil., né vers 1040, m. en 1099.
Cienfuégos, bot. esp., 16e s.
Cignani, peintre ital., né en 1628, m. en 1719.
Cimabue, peintre florent., né en 1240, m. en 1310.
Cimarosa, music. ital., né en 1754, m. en 1801.
Cimon, général athén., 5e siècle av. J.-C.
Cincinnatus, dictateur rom., 5e s. av. J.-C.
Cinna, consul rom., dern. siècle av. J.-C.
Cinnamus, histor. grec, 12e s.
Cinéas, philos. grec, contemp. de Démosth.
Cino da Pistoia, jurisc. ital., né en 1270, m. en 1337.
Cinq-Mars, favori de Louis XIII, né en 1620, décap. en 1642.
Ciopani, critique ital.
Cipolla, jurisc. ital.
Circignano, peintre ital., né en 1516, m. en 1588.
Ciriaco, écr. ital.
Cirillo, bot. et méd. ital., né en 1734, décap. en 1799.
Cirino, écr. sicil., né en 1618, m. en 1650.
Ciro-Ferri, peintre ital.
Ciullo, poète sicil.
Clairfait, gén. all., m. en 1798.
Clairault, math. fr., né vers la fin du 17e s.
Clairon, actrice fr., née en 1723, m. en 1803.
Clancy, écr. irland., 18e s.
Clario, théol. ital., né en 1495, m. en 1555.
Clarke, philos. et théol. angl., né en 1675, m. en 1729.
—, voyageur angl., m. en 1822.
Claude, écriv. fr., sous Louis-le-Débonnaire.
—, 2 emp. rom., 1er et 3e s.
Claudien, poète lat., florissait sous Théodose.
Claudius, 2 patric. rom., 6e et 5e s. av. J.-C.
Clausier, chim. fr., 18e siècle.
Clavière, membre du conseil exéc., né en 1735, suicid. en 1793.
—, génér. fr.
Clavius, mathém. germ., 16e s.
Clayton, méd., botan. amér., né en 1693, m. en 1773.
Cléanthe, philos. grec., 3e s. av. J.-C.
Cléef, 4 peintres flam., du 15e au 17e s.
Cleeve, peint. flam.
Cleghorn, méd. écoss., né en 1716, m. en 1789.
Clemangis *ou* Claminges, écriv. fr., 14e s.
Clémencet, écr. fr., né en 1703, m. en 1778.
Clément d'Alexandrie (S.), docteur de l'Eglise, m. en 217.
— I à XIV, papes, du 1er au 18e siècle.
—, assassin de Henri III, mass. en 1589.
—, écr. fr., né en 1714, m. en 1793.
—, auteur genevois, né en 1707, m. en 1767.
—, crit. fr., né en 1742, m. en 1812.
Clénard, gramm. brabən., né en 1495, m. en 1542.
Cléobule, sage grec, m. vers la 55e olymp.
Cléombrote, 2 rois lacédém., 4e s. av. J.-C.
Cléomène, 3 rois spartiates, 6e, 4e et 3e s. av. J.-C.
Cléon, gén. athén., 5e s. avant J.-C.
Cléopâtre, reine d'Égypte, maîtresse d'Antoine.
Cléostrate, astron. grec, 71e olymp.
Clerc, écr. genev.
— (le), peintre fr.
— (le), artiste fr.
Cleveland *ou* Cleiveland, poète angl., né en 1613, m. en 1659.
Clifford, navigat. angl., né en 1558, m. en 1605.
—, écrivain, anglais, m. en 1677.
Clinton, général angl., m. en 1795.
Cliquot-Blervache, aut. fr.
Clisson, connétable français, m. en 1407.
Clitus, ami d'Alexandre.
Clive, général anglais, né en 1725, m. en 1774.
Clodius, sénateur rom., dern. siècle av. J.-C.
Cloots, conventionn., né en 1755, décap. en 1794.
Clopinel ou Jean de Mehun, poète fr., né en 1280.
Closterman, peintre hanov.
Clotaire I, II, rois de France, 5e et 6e s.
Clotaire III, roi de Bourgog., 7e s.
Clovio, peintre ital., né en Croatie, en 1498.
Clovis I à III, rois de France, du 5e au 7e s.
Cluentius, Rom. défendu par Cicéron.
Cluver, écr. allem., 17e s.
Cluverius *ou* Cluver, géog. all., né en 1580, m. en 1623.
Cobentzell, diplom. allem., né en 1712, m. en 1770.
Cocceius, architecte rom., sous Aug.
—, jurisc. rom., 1er s.
—, jurisc. allem. du 17e s.
Cocchi, méd. florent., né en 1695, m. en 1758.
Coccio, écr. ital.
Coccius, écr. allem., 16e s.
Cochet de St-Vallier, jurisc. fr., m. en 1738.
Cochin, jurisc. fr., né en 1687, m. en 1747.
—, graveur fr., né en 1688, m. en 1754.
Cochlée, écr. allem., né en 1479, m. en 1552.
Cockburn, 2 écr. angl., 16e et 17e s.
Coclès, méd. et astrol. ital., né en 1467, assass. en 1504.
Codrington, capit. angl., m. en 1710.
Codrus, dern. roi d'Athènes, tué vers l'an 1095 av. J.-C.
Coeffeteau, écr. fr., m. en 1623.
Cœur, marchand fr., né vers la fin du 14e s., m. en 1461.
Coffin, écr. fr., rect. de l'Université, né en 1676, m. en 1749.
Coffinhal, juge rév. fr., né en 1746, exéc. en 1794.
Coger, écr. fr., né en 1723, m. en 1780.
Cogolin, poète fr., m. en 1760.
Cohorn, ingén. holl., né en 1641, m. en 1704.
Coignet, peintre flam., né en 1530, m. en 1600.
Coigny, maréc. de France, né en 1670, m. en 1759.
Cointe, hist. fr., né en 1611.
Coitier, anatomiste holl., né en 1534.
Coislin, card., év. d'Orléans, né en 1636, m. en 1706.
Coke, publiciste angl., né en 1549, m. en 1634.
Colardeau, 2 poètes fr., du 16e au 18e s.
Colasse, music. fr., né en 1639, m. en 1709.
Colbert, 2 hommes d'état fr., 17e s.
Colden, méd. écoss.
Coligni, amiral fr., né en 1517, assass. en 1572.
—, auteur française.
Collange, traduct. fr., né en 1524, m. en 1572.
Collatin, mari de Lucrèce, 6e s. av. J.-C.
Collé, auteur fr., né en 1709, m. en 1783.
Collenuccio, poète ital., 15e s.
Collet, auteur fr., né en 1693, m. en 1770.
Colletet, écr. fr., né en 1598, m. en 1650.
Collin d'Harleville, poète fr., né en 1755, m. en 1806.
Collings, théol. angl., né en 1623, m. en 1690.
Collinson, bot. angl., né en 1673, m. en 1768.
Collius, théol. ital., 16e s.
Collot, chirur. fr., 16e s.
— d'Herbois, coméd., aut., révolut. fr., m. en 1796.
Colomb (Christophe), navig. gén., né en 1441, m. en 1506.
—, cosmogr. gén., m. en 1514, frère du précéd.
Colomban, écr. irland., 6e s.
Colombière, écr. fr., né en 1641, m. en 1682.
Colombo, anatom. ital., 16e s.
Colomesius, sav. fr.
Coloni, 2 peint. holl., 17e s.
Colonia, écr. fr., né en 1660, m. en 1741.
Colonna, sav. botan., né en 1567, à Naples, m. en 1650.
Colonne, plusieurs eccl. ital., 16e et 17e s.
Colston, philanthr. angl., né en 1636, m. en 1721.
Columelle, écr. lat., 1er s.
Columna, hist. sicil.
Coluthus, poète grec, 5e s.
Comairas, écr. fr., né en 1733, m. en 1805.
Combault, écr. fr., m. en 1785.
Combes, jurisc. fr., né en 1758, m. en 1820.
— (la), écr. fr.
Comber, théol. angl., né en 1645, m. en 1699.
Combolis, sav. fr.
Coménius, gramm. all., 17e s.
Comiers, sav. fr., m. en 1693.
Comines, hist. fr., né en 1445, m. en 1509.
Commandino, mathém. ital., né en 1509, m. en 1575.
Commelin, imp. fr., 16e s.
—, 2 bot. holl., 17e s.
Commendon, card., écr. vénit., né en 1524, m. en 1584.
Commerson, méd. fr., né en 1627, m. en 1713.
Commire, poète fr., né en 1625, m. en 1702.
Commode, emp. rom., 2e s.
Commodo, peint. florent., né en 1560, m. en 1638.
Commodianus, poète lat., 4e s.
Compagni, historien florentin, 13e s.
Compagnogni, sav. ital., né en 1693, m. en 1774.
Compton, courageux angl., né en 1601, tué en 1643.
Comte (le), voyageur fr.
Conca, peint. nap., né en 1679, m. en 1764.
Concanen, écr. irland., m. en 1749.
Concina, écriv. vénit., né en 1686, m. en 1756.
Concini (maréchal d'Ancre), florent., min. de Louis XIII, assass. en 1617.
Condamine, mathém. fr., né en 1701, m. en 1774.
Condé, princes fr., du 16e au 19e s.
Condillac, métaph. fr., né en 1715, m. en 1780.
Condorcet, philos. fr., né en 1743, m. en prison en 1794.
Condren, écr. fr., né en 1588, m. en 1641.
Confucius ou Confutzé, philosophe chinois, 6e s. av. J.-C.
Congrève, poète angl., né en 1672.
Conon, général athén., 4e s. av. J.-C.
—, astron. de Samos, sous Ptolémée Évergète.
—, auteur grec, dernier s. av. J.-C.
Conrad I, II, ducs de Franconie, 10e et 11e s.
—, III, IV, emper. d'All., 11e et 13e s.
Conradin *ou* Conrad, fils de Conrad IV, emp. des Grecs, né en 1251, décap. en 1268.
Conrart, écr. fr., né en 1603, m. en 1675.
Conring, sav. allem., né en 1606, m. en 1681.
Constance-Chlore, emp. rom., père de Constantin-le-Grand, né en 250, m. en 306.
Constance, second fils de Constantin-le-Grand, né en 317, m. en 361.
—, ministre siamois, avent., né à Céphalonie, au 15e s.
Constantin, sav. méd. fr., m. en 1605.
— -le-Grand, emp. rom., né en 274, m. en 337.
— II, fils du précédent, né en 316, tué en 340.
— III, simple soldat, procl. emp., 5e s.
— IV, succéda à son père Léon-l'*Isaurien*, 7e s.
— VII, fils de Léon-le-Sage, né en 905, m. en 959.
—, méd., surn. l'Africain, né en 1070.
—, pape syrien, 8e s.
Contant, archit. fr., né en 1732, m. en 1799.
Contarini, peint. vénit., né en 1549, m. en 1605.
—, poète ital., né en 1563, m. en 1633.
Contat, cél. actrice fr., née en 1760, m. en 1813.
Conte, peint. ital., né en 1502, m. en 1598.
—, poète ital.
Conté, art. chim. fr., né en 1755, m. en 1805.
Contenson, écr. fr., ne en 1640, m. en 1694.
Conti, princes fr., du 17e au 19e s.
—, poète ital., né en 1549.
—, auteur vénit., né en 1677, m. en 1748.
Contile, écr. ital., né en 1505, m. en 1574.
Conto-Pertana, poète port.
Contzen, écr. allem., né en 1635.
Convenole, grammair. ital., 14e s.
Cook, voyageur, écr. angl., né en 1728, massac. en 1779.
Cooper, auteur angl., né en 1723, m. en 1767.
Coowyk, jurisc. holl., 16e s.
Copernic, astr. pruss., né en 1473, m. en 1543.
Coppa, peintre ital.
Coppetta, poète ital.
Coq de Villerai, écr fr., m. en 1777.
Coquelet, auteur fr., né en 1676, m. en 1754.
Coqueley de Chaussepierre, poète fr., né en 1791.
Coquereau, méd. fr., né en 1744.
Coques, peintre flam., né en 1618.
Coquillart, poète fr., m. en 1490.
Coquille, jurisc., hist. fr., né en 1523, m. en 1603.
—, poète fr., 16e s.
Coram, mar. angl., né vers 1668, m. en 1751.
Coray, célèbre hellén., né à Smyrne en 1748, m. à Paris en 1833.
Corbichon, écr. fr., 15e s.
Corbière, anti-pape, 16e s.
Corbin, auteur fr., 16e s.
Corbinelli, littér. ital., 16e s.
Corbulon, général rom., sous Néron.
Corday (Charlotte), a tué Marat, née en 1768, exéc. en 1793.
Cordemoy, 2 écr. fr., 17e s.
Cordier, auteur fr., 15e s.
Cordus, méd. allem., 16e s.
—, botaniste allem., né en 1515, m. en 1544.
Corelli, music. ital., né en 1653, m. en 1713.
Corinne, sav. grecque, 5e s. av. J.-C.
Corinus, poète grec, antér. à Homère.
Corio, hist. ital., né en 1459, m. en 1519.
Coriolan, illustre rom., 5e s. av. J.-C.
Cormier, hist. fr., né en 1520, m. en 1601.
Cornaro-Piscopia, savante vén., née en 1646, m. en 1684.
Cornarius *ou* Haguenbot, médecin allem., né en 1500, m. en 1558.
Cornaro, célèbre vén., né en 1467, m. en 1566, presque centen.
Corneille (S.), pape, 3e s.
—, le grand, poète fr., né en 1606, m. en 1684.
— (Th.), né en 1625, m. en 1709.
—, peintre fr., né en 1647, m. en 1708.
Cornélie, mère des Gracques, 3e s. av. J.-C.
Cornelis, 3 peint. holl., 16e et 17e s.
Cornélius, peint. rom., 1er s.
— Népos, hist. lat., 1er s. av. J.-C.
Cornetto, music. ital.
Cornwallis, gén. angl., né en 1738, m. en 1805.
Coronelli, géogr. vénit., 18e s.
Corodini de Sezza, écr. ital.
Corrado, écr. ital., né en 1508, m. en 1575.
Corradus, littér. ital., 16e s.
Corraro, poète ital., né en 1411.

Correggio, peint. ital., né en 1494, m. en 1536.
Corrozet, imprim. fr., né en 1510, m. en 1568.
Corsini, écr. ital., né en 1702, m. en 1765.
Corso, moral. ital., né en 1525, m. en 1582.
Cort, graveur holland., né en 1536, m. en 1578.
Cortesi, 2 peint. fr., 17e s.
Cortez, aventurier esp., né en 1485, m. en 1554.
Cortezi, savant ital.
Corvetto, ministre fr., né en 1756, m. en 1821.
Corvisart, méd. fr., né en 1755, m. en 1821.
Cosiers, peintre flam.
Cosimo, 2 peint. ital., 15e s.
Cosme, chirur. fr., né en 1703, m. en 1781.
Cosnac, prédicateur fr., né en 1626, m. en 1708.
Cossart, 2 poètes fr., 17e s.
Cossé (Brissac), général fr., né en 1505, m. en 1563.
Cosson, auteur fr., né vers 1740, m. en 1801.
—, antiq. holl., 17e s.
Costanzo, aut. ital., 16e s.
Coste, 2 écriv. franç., 17e et 18e s.
Coster, poète holl., 17e s.
Costha, savant grec du 3e s.
Costo, poète ital.
Cotelier, écr. fr., né en 1627.
Cotin, auteur fr., né en 1604, m. en 1682.
Cotolendi, auteur fr., 17e s.
Cotta, poète lat., 16e s.
Cottin (madame), romanc. fr., née en 1773, m. en 1807.
Cotton, jésuite fr., né en 1564, m. en 1629.
Cotys, 4 rois de Thrace, du 6e au 1er s. av. J.-C.
Coucy (Raoul de), amant de Gabrielle de Vergy, né vers 1160.
Coulanges, auteur fr., 18e s.
Coulomb, phys. fr., né en 1736, m. en 1806.
Coulon, écr. fr., m. en 1813.
Couperin, 4 music. fr., du 17e au 18e s.
—, musicienne fr., 18e s.
Couplet, écr. fr., né en 1642, m. en 1722.
Cour, écr. fr. *v.* Lacour.
Courayer, traduct. fr., né en 1681.
Courcelles, théolog. genev., né en 1586, m. en 1658.
Courier, sav. hellén., né en 1774, assass. en 1825.
Cournand (de), littérat. fr., m. en 1814.
Court de Gébelin, écr. fr., né en 1725, m. en 1784.
Courtanvaux, savant fr., né en 1718, m. en 1781.
Courtenay, emp. fr. de Constantinople, 13e s.
Courtin, 3 écr. fr., du 17e s.
Courtivron, écriv. fr., né en 1715, m. en 1785.
Courtiz, écr. fr.
Courtois, 3 écr. fr., du 13e au 16e siècle.
Cousin, peint. fr., né en 1530, m. en 1589.
—, traduct. fr., né en 1627, m. en 1707.
—, mathémat. fr., né en 1739, m. en 1800.
Coustant, sav. fr., né en 1554, m. en 1721.
Coustellier, écr. fr., 18e s.
Coustou, 3 sculpteurs fr., 17e et 18e s.
Coutel, poète fr., né en 1622, m. en 1693.
Couthon, révolut. fr., né en 1756, décap. en 1794.
Couture, auteur fr., 17e s.
Couturier, écriv. fr., né en 1768, m. en 1824.
Couvreur, actrice fr. *voy.* Le Couvreur.
Cowley, poète anglais, né en 1618, m. en 1667.
Cowper, poète angl., 18e s.
—, 2 écr. angl., 18e s.
Cox, hist. irlandais, né en 1650, m. en 1733.
Coxcie, peintre flam., né en 1497, m. en 1592.
Coyer, auteur fr., né en 1707, m. en 1782.
Coypel, 4 peint. fr., du 17e et du 18e s.
Coysevox, sculpteur fr., né en 1640, m. en 1720.
Coytier, méd. fr., 15e s.
Cozza, peintre sicil., m. en 1664.
Cozzando, auteur italien, m. en 1702.
Crabeth, peint. flam., 16e s.
Crabbe, écr. flam., m. en 1554.
Craig, sav. danois, né vers 1549, m. en 1602.
—, 4 sav. écoss., du 16e au 18e siècle.
Cramail, auteur fr., 17e s.
Cramer, plusieurs sav. allem., 16e et 17e s.
—, mathém. genev., né en 1704, m. en 1752.
Cramoisy, imprim. fr., né en 1585, m. en 1669.
Cranach, peint. allem., né en 1470, m. en 1553.
Cranaüs, roi d'Athènes.
Cranius, 2 peint. allem.
Cranmer, évêque de Cantorbéry, martyr en 1556.
Crantor, philos. grec, 4e siècle av. J.-C.
Crapelet, impr. fr., né en 1762, m. en 1809.
Crapone, ingénieur fr., né en 1519, assass. en 1559.
Crasset, écriv. fr., né en 1618, m. en 1692.
Crasso, 2 auteurs ital., 17e s.
Crassus, orat. rom., 2e et 3e
—, cons. rom., même époque.
Cratès, 2 philos. athén., 3e s. av. J.-C.
Cratesipolis, reine de Sicyone, 4e s. av. J.-C.
Cratinus, poète comique athén., 5e s. av. J.-C.
Cratippe *ou* Cratippus, philosophe athén., 1er siècle av. J.-C.
Craton *ou* de Craftheim, médecin allem., né en 1519, m. en 1585.
Crébillon, poète tragique fr., né en 1674, m. en 1762.
—, auteur fr., fils du précéd., né en 1707, m. en 1777.
Credi, peintre italien, né en 1453, m. en 1531.
Crellius, écriv. allem., né en 1590, m. en 1633.
Cremonini, 2 aut. ital., 16e s.
Crenius, écr. all., né en 1648, m. en 1728.
Crépin *et* Crépinien, 2 mart. chrétiens, 3e siècle.
Créqui, 2 célèb. guerriers fr., 15e et 16e s.
Crescens, philos. cynique, 2e siècle.
Crescentius, patrice rom., 10e siècle.
Créquillon, music. flam.
Crescimbeni, poète ital., né en 1663, m. en 1728.
Crescenzio, écr. ital., 18e s.
Crespet, écr. fr., né en 1543, m. en 1594.
Crespi, 2 peintres ital., 16e et 17e s.
Crest, prophétesse française, *v.* Vincent (*Isabeau*).
Crésus, roi de Lydie, 6e s. av. J.-C.
Crétet, homme d'état fr., né en 1747, m. en 1809.
Creti, peintre bolon., né en 1671, m. en 1749.
Cretin, poète fr., m. vers 1525.
Cretté, cultiv. fr., m. en 1798.
Creuzé-Latouche, écr. fr., né en 1749, m. en 1800.
Crevier, hist. fr., né en 1693, m. en 1765.
Crew, évêque d'Oxford, né en 1633, m. en 1721.
Crillon, général fr., né en 1541, m. en 1615.
Crinesius, théol. bohém., né en 1584, m. en 1629.
Crinitus, écr. ital., né vers 1465.
Crispus, fils de Constantin-le-Grand, 3e s.
—, évêque d'Égine.
—, théol. ital.
Critias, tyran d'Athènes, 4e siècle av. J.-C.
Critobule, méd. turc.
Critolaüs, hist. grec, 2e s. av. J.-C.
—, général achéen, même ép.
Criton, disciple de Socrate.
Croese, théol. holl., né en 1642, m. en 1710.
Croft, 3 écr. angl., du 17e au 19e s.
Croiset, aut. fr., m. vers 1730.
Croix-du-Maine, écr. fr., né en 1552, assass. en 1592.
Croix, sav. fr.
Cromwell et son fils, protect. d'Anglet. Le père, né en 1599, m. en 1658; le fils, né en 1626, m. en 1712.
Cronegk, poète allem., né en 1731, m. en 1758.
Crozat, célèbre financier sous Louis XV, né en 1655, m. en 1738.
Croze, écr. fr., 17e s.
Crouzas, philos. suisse.
Crusius *ou* Krant, sav. allem., né en 1526, m. en 1607.
Cruyer, 2 méd. allem.
Ctésias, médec. grec, 5e s. av. J.-C.
Ctésibius, mathém. syrien, 2e s. av. J.-C.
Ctésiphon, athén. défendu par Démosthènes.
Ctésippe, fils de Chabrias.
Cudworth, sav. angl., né en 1617, m. en 1688.
Cuerenkert, grav. holl.
Cueva, ambassadeur espagn. à Venise, m. en 1655.
—, poète esp., 16e s.
Cugnot, ingénieur fr., né en 1725.
Cujas, légiste fr., né en 1520, m. en 1590.
Cullen, sav. méd. écoss., né en 1712, m. en 1790.
Cumberland, écr. angl., né en 1632, m. en 1718.
—, général angl., né en 1721, m. en 1765.
Cunæus, écriv. holl., né en 1586, m. en 1638.
Cunitz *ou* Cunitia, savante allemande, m. en 1664.
Cupé, auteur fr., 18e s.
Cuper, écr. fr., né en 1644, m. en 1716.
Curadi, *v.* Ghirlandaiso.
Curæus, méd. allem., né en 1532, m. en 1573.
Curce (Quinte), hist. lat.
Curiace (les), 3 frères héros d'Albe.
Curio, orateur rom., contemp. de César.
Curion, écr. piémont., né en 1503, m. en 1569.
Curius Dentatus, consul rom., 3e s. av. J.-C.
Curopalate, auteur grec.
Curtius, chevalier romain, se dévoua l'an de R. 392.
—, auteur rom., m. en 1495.
Cusa, écr. ital., né en 1401, m. en 1464.
Cuspinien, méd. allem., né en 1473, m. en 1529.
Custines, général fr., né en 1740, exéc. en 1793.
Cuthbert (S.), évêque, m. en 686.
Cuvier, natural. célèb., savant littér., homme d'état fr., né en 1769, m. en 1832.
Cyaxares I, II, rois des Mèdes, 7e et 6e s. avant J.-C.
Cygne (du), savant fr., né en 1619, m. en 1669.
Cynégyrus, Athén. courageux, périt à Marathon.
Cypriani, peintre ital., né en 1732, m. en 1785.
Cyprien, père de l'église lat., né à Carthage, 3e s.
Cyrano de Bergerac, écriv. fr., né vers 1620, m. en 1655.
Cyriades, tyran de Rome, 3e siècle.
Cyrille (S.), 2 écriv. grecs, 4e et 5e s.
Cyrille-Lucar, patriarche de Constantinople, né à Candie en 1572, m. en 1638.
Cyrus, roi de Perse, 6e s. av. J.-C.
— *le jeune*, fils de Darius Nothus, 5e s. av. J.-C.
—, poète latin, sous Théodose II.
Cyz, fondat. holl.
Czartoriski, homme d'état pol., né en 1731, m. en 1823.

D.

Dach, peintre allem., né en 1566, m. vers 1650.
Dacier, écr. fr., né en 1651, m. en 1722.
—, savante fr., femme du précéd., née en 1651, m. en 1720.
Dagar, peint. fr.
Dagobert I, roi de France, né vers 600, m. en 638.
— II, tué en 679.
— III, m. en 715.
Dagoumer, philos. fr., m. en 1745.
Daillé (*Dallæus*), sav. fr., né en 1594, m. en 1680.
Dain, ministre fr. sous Louis XI.
Dalberg, auteur allem., né en 1445, m. en 1508.
Daléchamps, médec. fr., né en 1513, m. en 1586.
Dalen, grav. holl., né en 1640.
Dalens, peint. holl.
Dalayrac, music. fr., né en 1753, m. en 1809.
Dalh, peintre danois, mort en 1643.
Dalibray, poète français, m. en 1654.
Dalin, poète suéd., né en 1708, m. en 1763.
Dalmace (S.), archimand. grec, 6e s.
Dalrymple, écriv. écoss., né en 1737, m. en 1808.
Dalton, écr. angl., né en 1709, m. en 1763.
Damascène, écr. syr., né en 676, m. vers 754.
Damascius, philos. éclect., 5e siècle.
Damase (S.), pape, mort en 384.
— II, pape, 11e s.
D'Ambourney, écr. fr., né en 1722, m. en 1795.
Damiens de Gomicourt, écriv. fr., né en 1723.
Damiens, assassin de Louis XV, exéc. en 1757.
Dammartin, général fr.
Damo, fille de Pythagore.
Damoclès, courtisan de Denys.
Damocrite, hist. grec.
Damon, philos. grec, 4e siècle av. J.-C.
Dampier *ou* Dampierre, poète fr., m. en 1550.
Dampier, navigat. angl., né en 1652.
Dampierre, général fr., né en 1756, tué en 1793.
Dan, fils de Jacob.
Danchet, poète fr., né en 1671, m. en 1748.
Dancourt, aut. dram. fr., né en 1661, m. en 1726.
Dandini, jésuite ital., né en 1554, m. en 1634.
—, 2 peint. ital., 17e et 18e s.
—, jurisc. ital., né en 1695, m. en 1747.
Dandolo (Henri), doge de Venise, né en 1108, m. en 1206.
— (Jean), doge, m. en 1289.
— (François), doge, m. en 1339.
— (André), doge et historien, m. en 1354.
— (Fantin), fils du précéd., jurisc. et légat, m. en 1449.
— (Vincent), pharmacien de Venise, né en 1758, m. en 1819.
Dandré-Bardon, peintre fr., né en 1700, m. en 1783.
Dandrieu, music. fr., né en 1684, m. en 1740.
Daneau, écr. fr., né en 1530, m. en 1596.
Danes, évêque de Lavaur, 1er professeur de grec au collége de France, né en 1497, m. en 1577.
—, 2 écr. fr., 17e et 18e s.
Danet, auteur fr., m. en 1702.
Dangeau, 2 écr. fr., 17e et 18e siècle.
Danhaver *ou* Danhawer, théol. allem., né en 1603, m. en 1660.
Danican, music. fr.
Daniel, prophète juif, m. à la fin du 5e s. av. J.-C.
—, poète et hist. angl., né en 1562, m. en 1619.
—, jurisc. fr., né en 1530, m. en 1603.
—, jésuite et hist. fr., né en 1649, m. en 1728.
D'Ansse de Villoison, hellén. fr., né en 1750, m. en 1805.
Dante, 2 poètes, 1 écriv. ital., 13e et 14e s.
—, 3 mathém. ital., 15e et 16e s.
Danton, révolut. fr., né en 1759, exéc. en 1794.
Dantz, théol. allem., né en 1654, m. en 1727.
Dapper, méd. holl., m. en 1690.
Darcet, méd. fr., né en 1725, m. en 1801.
Dardanus, roi de Troie.
Dargonne, écr. fr.
Darius I à III, rois de Perse, du 6e au 3e s. av. J.-C.
Daru, homme d'état, poète, hist. fr., m. en 1830.
Darwin, médec. et poète angl., né en 1731, m. en 1802.
—, méd. angl., m. en 1778, fils du précéd.
Dassier, médaillliste genev., né en 1677, m. en 1763.
Dassoucy, poète fr., *v.* Assoucy (d').
Datames, gén. des troup. perses sous Artaxerxes-Ochus, tué à la fin du 4e s. av. J.-C.
Dathevatsi, savant armén., né vers 1340, m. en 1410.
Dati, écr. ital., né en 1363, m. en 1436.
—, poète ital., frère du précéd., m. en 1425.
—, littér. ital., né en 1619, m. en 1676.
Daubenton, écriv. fr., né en 1648, m. en 1723.
—, naturaliste fr., né en 1716, m. en 1800.
Daumius, savant allem., né en 1612, m. en 1687.
Daun, général allem., né en 1705, m. en 1766.
Dausque, philolog. fr., né en 1566, m. en 1644.
Dauxirois, écr. fr.
Davaux, institut. des enfants de France, né en 1740, m. en 1822.
Davanzati, auteur flor., né en 1529, m. en 1606.
Davenant, poète angl., né en 1605, m. en 1668.
—, 2 écr. angl., 17e et 18e s.
Davenne *ou* Davesnes, fanat. fr., m. vers la fin du 17e s.
David, roi d'Israël, né vers 1085 av. J.-C., m. l'an 1015 av. J.-C.
— (S.), prélat gall.
—, philos. armén., 5e s.
—, imposteur flam., né en 1501, m. en 1556.
— Ganz., histor. juif, 16e s.
— de Gwilym, poète gall.
— d'Hiraşuc, poète gall.
— Commène, dern. emp. de Trébisonde, mis à mort en 1462.
—, roi d'Écosse, m. en 1153.
—, peintre célèb., restaurat. de l'école franç., né en 1750, m. en 1825.
Davidis, écr. fr.
Davies, savant anglais, m. en 1732.
Davila, histor. de la Ligue, né en 1576, assass. en 1631.
—, naturaliste esp., né en 1713, m. en 1785.
Davison, méd. angl., du 17e siècle.
Davity, écr. fr., né en 1573, m. en 1635.
Davoust, général fr., né en 1770, m. en 1823.
Dawes, 2 écr. angl., 17e et 18e s.
Day, 2 écr. angl., 18e s.
Dazès, écr. fr., m. en 1766.
Dazincourt, coméd. fr., né en 1747, m. en 1809.
Déacon, music. fr.
Deageant de Saint-Marcellin, négociant fr.
Deane, ministre améric.
Debelloy, *v.* Belloy.
Debez, écr. fr., rect. de l'univ. de Paris, né en 1528, m. en 1581.
Débonnaire, écriv. fr., m. en 1752.
Déborah, prophétesse juive, 13e s. av. J.-C.
Debure, bibliogr. fr., né en 1731, m. en 1782.
Dèce, empereur rom., né en 201, tué vers la fin du 3e s.
Décébale, roi des Daces, se suicid. l'an 105.
Décembrio, écr. ital., né en 1399, m. en 1477.
Dechale, mathém. fr.
Decio, écr. ital., né en 1454, m. en 1535.
Decius, consul rom., se dévoua l'an 342 av. J.-C.
Decher *ou* Dekher, marin holl., 17e s.
—, poète flam., né vers 1610, m. en 1666.
Decotte, savant fr.
Decrès, marin fr., né en 1765, m. en 1820.
Dedekind, écr. allem., m. en 1598.
Deffant (marquise du), née en 1697, m. en 1780.
Defesch, music. allem.
Defoe, auteur de *Robinson*, né en 1663, m. en 1731.
Deguerle, littér. et poète fr., né en 1766, m. en 1824.
Deghuy, graveur fr.
Deidier, méd. fr., m. en 1740.
Deimier, poète fr., né vers 1570.
Déjocès, roi des Mèdes, m. vers 646 av. J.-C.
Dejoux, sculpt. fr., né en 1731, m. en 1816.
Déjotarus, prince des Galates, 1er s. av. J.-C.
Delambre, astron. fr., né en 1749, m. en 1822.
Delandine, écr. fr., né en 1756, m. en 1820.
Delaunay, *v.* Launay.
Deleyre, écr. fr., né en 1726, m. en 1797.
Delfau, savant fr., bénédict. de St.-Maur, né en 1637, m. en 1676.
Delft, peintre holl.
Delille, poète, traduct. fr., né en 1738, m. en 1813.

Delisle de Salles, philos. fr., né en 1745, m. en 1816.
Delminio Camillo, poète ital., né en 1479, m. en 1550.
Delmont, peintre flam., né en 1581, m. en 1634.
Delobel, peintre fr.
Delorme, cél. archit. fr., né au commencement du 16e s., m. en 1577.
Delorme (Marion), célèb. courtisane, amie de Ninon, née en 1612 *ou* 1615, m. en 1706.
Delphinus, savant camaldule.
Delpupa, physic. ital.
Delrio, jésuite flam., né vers 1551, m. en 1608.
Demachy, physic. fr., né en 1728, m. en 1803.
Demades, orateur athén., mis à mort l'an 328 av. J.-C.
Demahis, poète fr.
Démarate, roi de Sparte, de 529 à 492.
Demaugre, auteur fr., né en 1714, m. en 1801.
Demeste, méd. liégois, né en 1745, m. en 1783.
Démétrius Poliorcète, fils d'Antigone, 3e s. av. J.-C.
Démétrius I à III, rois syr., du 2e au 1er s. av. J.-C.
—, philos. athén., 4e s. avant J.-C.
—, philos. cyn., sous Néron et Caligula.
Démissy, théol. allem.
Démocède, médec. grec, 6e s. av. J.-C.
Démocharès, orateur athén., 4e s. av. J.-C.
Démocrite, philos. grec, né vers 470, m. l'an 361 av. J.-C.
Demoivre, math. fr.
Démon, gouverneur à Athènes, neveu de Démosthènes.
Démonax, philos. crétois, sous Adrien et Marc-Aurèle.
Démosthènes, orateur athén., né l'an 381, et m. l'an 322 av. J.-C.
—, général athén., 5e siècle av. J.-C.
Demoustier, poète fr., né en 1760, m. en 1801.
—, ingén. fr., oncle du précéd., né en 1735, m. en 1803.
Denham, poète irland., né en 1615, m. en 1668.
Denisart, jurisc. fr., né en 1712, m. en 1765.
Denner, peintre allem., né en 1685, m. en 1747.
Dennis, critique anglais, né en 1657, m. en 1753.
Dentand, écriv. genev., né en 1750, se suicid. en 1780.
Dentrecolles, jés. fr., né en 1664, m. en 1741.
Denys I, II, tyrans de Syrac., 5e et 4e s. av. J.-C.
, poète grec, 1er s. de l'ère chrét.
— d'Halicarnasse, hist., vivait à Rome vers l'an 30 av. J.-C.
—, tyran d'Héraclée, contemporain d'Alexandre-le-Grand.
— l'Aréopagite, vers la fin du 1er s.
—, évêque de Corinthe, 2e s.
—, évêque d'Alexandrie, 3e s.
— (S.), évêque de Milan, 4e s.
— (S.), évêque de Paris, 3e s.
—, le petit, m. en 540.
—, peintre flam., né en 1645.
Derham, phys. anglais, né en 1657, m. en 1735.
Deryke *ou* Derick, 2 peint. holl.
Desaguliers, phys. fr., né en 1683, m. en 1743.
Desaix, général fr., né en 1768, tué à Marengo en 1800.
Désangiers, chansonnier fr.
Desault, chirur. méd. fr., né en 1744, m. en 1795.
Desbarreaux, fam. épicur., né en 1602, m. en 1673.
Desbillons, jésuite fr., né en 1711, m. en 1789.
Desbois, 2 auteurs fr., 18e s.
Descamps, dessin. fr., né en 1714, m. en 1791.
Descartes, math., métaph. fr., né en 1596, m. en 1650.
Deschamps, plusieurs écr. fr., 18e s.
D'Éscherny, littérat. fr., 18e s.
Desine, sculpteur fr., né en 1759, m. en 1822.
Desessarts, méd. fr., né en 1729, m. en 1811.
—, comédien fr., né en 1740, m. en 1793.
— (Lemoyne), bibliogr. et écr. fr., né en 1744, m. en 1810.
Desèze, magistrat fr., défenseur de Louis XVI, né en 1750, m. en 1828.
Desfaucheret, écr. fr., m. en 1808.
Desfontaines, poète fr., contemp. de P. Corneille.
— crit. fr., né en 1685, m. en 1745.
Desforges-Maillard, poète fr., m. en 1772.
— (Choudard), coméd. et littér. fr., né en 1746, m. en 1806.
Desgabets, bénédict. de Saint-Vannes, métaph., m. en 1678.
Desgodet, archit. fr., né en 1653, m. en 1728.
Désgrouais, crit. et gramm. fr., né en 1703, m. en 1766.
Deshayes, peintre fr., né en 1729, m. en 1765.
Deshoulières, poète française, née en 1633, ou 1634, m. en 1694.
Desjardins, sculpt. holl. de l'acad. de Paris, né en 1640, m. en 1694.
Deslandes, 2 écr. fr., 18e et 19e siècle.
Deslauriers, écriv. et coméd. fr., 17e s.
Deslyons, auteur fr., né en 1615, m. en 1700.
Desmahis, auteur fr., né en 1722, m. en 1761.
Desmaizeaux, écr. fr., né en 1666, m. en 1745.
Desmarets, philol. fr., né en 1594, m. en 1653.
— de Saint-Sorlin, l'un des premiers membres de l'acad. fr., frère du précéd., né en 1595, m. en 1676.
Desmoulins, révolution. fr., né en 1762, guillot. en 1794.
Desnos, écr. fr.
Desormeaux, histor. fr., né en 1724, m. en 1793.
Despautère (van Pauteren), gramm. flam., né vers 1460, m. en 1520.
Despaze, poète fr., né en 1769, m. en 1814.
Desplaces, graveur fr., né en 1682, m. en 1739.
Desportes, peintre fr., né en 1661, m. en 1743.
Desprez, méd. et music., mort vers 1710.
Desrues, épicier cél. par ses crimes, né en 1745, roué en 1777.
Destouches, music. fr., né en 1672, m. en 1749.
—, poète dram. fr., né en 1680, m. en 1754.
Deuzingius, méd. allem., né en 1612, m. en 1666.
Devaux, chirur. fr., né en 1669, m. en 1729.
De Witt, homme d'état holl., né en 1625, massac. en 1672.
De Witte, plus. peintres flam. et holl., 16e et 17e s.
Deynum, peintre brab., né en 1620.
Deyster, peintre brab., né en 1656, m. en 1771.
Dez, jés. fr., né en 1643, mort en 1712.
Dezallier d'Argenville, auteur fr., né en 1680, m. en 1765.
Diagonius, histor. esp., m. en 1615.
Diagoras, philos. grec, 5e s. av. J.-C.
Diaz, savant esp. du 16e siècle, de la relig. réf.
Dicéarque, phil. et histor., disciple d'Aristote.
Dicenée, philos. égypt.
Dickinson, publiciste amér, m. en 1788.
Dickson, agron. écoss., m. en 1776.
Dictys, de Crète, hist., suivit, dit-on, Idoménée au siége de Troie.
Diderot, auteur, philos. fr., né en 1713, m. en 1784.
Didon, fondatrice de Carthage, vers 882 ans avant J.-C.
Didot (Franç.-Ambr.), célèbre impr. fr., né en 1730, m. en 1804.
— (Pierre François), frère du précéd.
Didyme, gramm. d'Alexandrie, dont les nomb. ouv. sont perdus; vivait sous le règne d'Auguste.
Didyme, surn. l'Aveugle, doct. de l'église d'Alexandrie, né vers 308, m. vers 395.
Diémen, nav. holl., né en 1593, m. en 1645.
Diémerbroek, méd. holl., né en 1609, m. en 1674.
Dies, peintre portugais, m. en 1571.
Dietrich, peintre saxon, né en 1712, m. en 1774.
Dieu, théol. holl., sav. oriental., né en 1590, m. en 1642.
Digby, 3 écr. angl., 17e s.
Dillenius *ou* Dillen, bot. allem., né en 1687, m. en 1747.
Dilon, 2 offic. angl. au service de France, 17e et 18e s.
—, voyag. angl., m. en 1806.
Dinarque, orateur grec, vers 550 av. J.-C.
Diniz da Cruz, cél. poète lyr. portug. du 18e s.
Dino, jurisc. ital., 13e s.
Dinocrate *ou* Dinoclès, architecte grec, contemporain d'Alexandre-le-Grand.
Dinostrate, géom. grec, contemp. de Platon.
Dinoth, écr. fr., 16e s.
Dinouart, compilat. fr., né en 1716, m. en 1786.
Dioclès, célèbre médecin grec, contemp. de Théophraste.
Dioclétien, emp. rom., né en 245, m. en 313.
Diocre, chanoine de Paris, m. en 1084.
Diodati, littér. ital., né en 1736, m. en 1801.
Diodore de Sicile, cél. histor. grec, vivait sous César et Auguste.
—, évêq. de Tarse, m. en 390.
Diogène le Cynique, philos. grec, 5e siècle av. J.-C.
— Laërce, hist. grec, vivait sous Septime-Sévère et Caracalla.
—, philos. crét., 5e s. av. J.-C.
Diogénien, gramm. grec, sous Adrien.
Diognète, philos. rom., maître de Marc-Aurèle.
Dioinédon, général athénien.
Dion de Syracuse, beau-frère de Denys le jeune.
— Cassius, hist. grec, 2e s.
— Chrysostôme, rhéteur et philos. grec, 1er siècle de l'ère chrét.
Dionis, chirur. fr., mort en 1718.
— du Séjour, savant géom. fr., né en 1734.
Diophante, mathém. d'Alexandrie. On ignore l'époq. où il vécut: passe pour l'inventeur de l'algèbre.
Dioscoride, méd. grec, vers le comm. de l'ère chrét.
Diplovatazio, jurisc. ital., né en 1468, mort en 1541.
Dippel, médec. allem., né en 1673, mort en 1734.
Diroys, docteur de Sorbonne, mort vers 1691.
Discret, poète français, auteur d'*Alizan*.
Dithmar, écriv. allem., né en 1677, mort en 1737.
Divino, célèbre peintre esp., né en 1509, mort en 1586.
Dixmerie (de la), écr. fr., né en 1731, mort en 1791.
Djamy, poète persan, né en 1414, m. en 1492.
Djenguiz-Ahan, souv. mogol, né en 1164, m. en 1227.
Djepenbeck, peintre brab.
Djezzar, pacha de Saint-Jean d'Acre et de Syrie, m. en 1804.
Djihan-Guyr, emper. du Mogol, né en 1569, m. en 1627.
Dlugosz, écr. pol., né en 1762, m. en 1808.
Dodard, méd. fr., né en 1634, mort en 1707.
Dodoens *ou* Dodonæus, botan. holl., né en 1517, mort en 1585.
Dodsley, poète et libraire anglais, né en 1703, m. en 1764.
Dodwel, savant angl., né en 1641, m. en 1711.
Does, 3 peintres holl., 17e et 18e s.
Dogget, poète dramat. et comédien anglais, m. en 1721.
Doglioni, hist. vénitien, 17e s.
Doissin, jésuite franç., né en 1721, m. en 1753.
Dolabella, consul romain, 44 ans av. J.-C.
Dolce, peintre florentin, né en 1616, m. en 1686.
—, écr. vénit., né en 1508, m. en 1566 *ou* 1569.
Dolet, littér. et impr. fr., 16e siècle.
Dolomieu, natural. fr., né en 1750, m. en 1801.
Domat, jurisc. fr., né en 1625, m. en 1695.
Domenichi, littér. ital., m. en 1564.
Domergue, gramm. fr., né en 1745, m. en 1810.
Dominique, ermite, mort en 1060.
— (S.), fondateur de l'ordre des Dominicains, né dans la Vieille-Castille en 1170, m. en 1221.
—, célèbre acteur ital., né en 1640, m. en 1688.
Dominiquin, peintre italien, né en 1581, m. en 1641.
Dominis, jésuite, né en Dalmatie l'an 1556, m. en 1624.
Domitien, emper. rom., né l'an 51, assass. l'an 96.
Domitius Domitianus, général romain.
Dommartin, général fr., né en 1765, m. en 1799.
Donat, chef de secte, 4e s.
—, évêque carthag., 4e s.
—, gramm. latin, 4e s.
Donatello, sculpteur ital., né en 1383, m. en 1466.
Donati, gentilh. florent., chef du parti des Noirs, se suicida en 1308.
—, poète florent. du 13e s.
—, jésuite italien, profess. à Rome, né en 1584.
—, célèbre natural. ital., né en 1713, m. en 1763.
Donato, doge de Venise de 1545 à 1553.
Dondi, 2 méd. ital., 14e s.
Dondus *ou* Dedondis, méd. et math. italien, 14e s.
Doneau, écr. fr., né en 1527, m. en 1591.
Doni, auteur ital., né en 1503, m. en 1574.
— d'Attichi, écr. fr., m. en 1664.
Donne, mathém. angl., né en 1718, m. en 1746.
Doppel-Mayer, mathém. all., né en 1671, m. en 1750.
Dorange, poète français, né en 1786, m. en 1811.
Dorat, poète et sav. fr., 16e s., mort en 1588.
Dorat, poète dram. fr., né en 1734, m. en 1780.
Dorbay, archit. fr., mort en 1697.
Doré, dominicain français, m. en 1569.
Dorfling, général pruss., né en 1606, m. en 1695.
Doria, amiral génois, dans la 3e guerre de la répub. de Gênes contre Venise, 14e s.
— (André), né en 1468, m. en 1560.
Dorigny, 2 grav. fr., 17e et 18e s.
Doring *ou* Dorink, écr. allem., 15e s.
Dornavius (Dornau), médecin saxon, né en 1577, mort en 1632.
Dorneval, écr. fr., m. en 1766.
Dorsanne, grand vicaire de Paris, m. en 1728.
Dorset, grand trésor. d'Anglet., né en 1536, m. en 1608.
—, poète angl., m. en 1705.
Dosa, rebelle hongr., 16e s.
Dosches, fanatique, 17e s.
Dosithée, hérét. de Samarie.
Dotteville, trad. fr., né en 1716, m. en 1807.
Dotti, 2 savants italiens, 17e s.
Doucin, jésuite français, mort en 1726.
Dougados (Venance), capucin, poète, militaire fr., né en 1763, guillot. en 1794.
Douglas, noble écoss., né vers 1374, tué en France en 1425.
Dousa, sav. holl., né en 1545.
Dow, peintre holl., né en 1613, m. en 1779.
Dowal, savant écoss., né en 1590, m. vers 1653.
Downham, théol. angl., m. en 1634.
Doyen, peintre fr., né en 1726, m. en 1806.
Drabicius, fanatique morave, né vers 1597, décap. en 1671.
Dracon, législateur athén., vers 624 avant J.-C.
—, fils d'Hippocrate.
Dragoncino, auteur ital., 15e s.
Dragut-Raïs, pirate turc, 16e siècle.
Drake, navigateur angl., né en 1545, m. en 1596.
Drakenberg, centenaire norw.
Drakenborgh, crit., hist. holl., né en 1684, m. en 1747.
Dran *ou* Ledran, chirur. fr., m. en 1770.
Draper (Élisa), Anglaise célèbre par ses liaisons avec Sterne et Raynal, 18e s.
Drapier, théol. fr., né en 1624, m. en 1716.
Draudius, écr. allem., né en 1573, m. en 1630.
Drayton, poète angl., né en 1563, m. en 1631.
Drebbel, physic. holl., né en 1572, m. en 1634.
Drelincourt, théol. fr., né en 1595, m. en 1669.
Dresser, écriv. allem., né en 1536, m. en 1607.
Dreux du Radier, écr. fr., né en 1714, m. en 1780.
Drevet, 3 grav. fr., 17e et 18e s.
Drexelius, écrivain allem., né en 1581, m. en 1638.
Drinker, centenaire amér.
Drivère, médec. flam., né en 1504, m. en 1554.
Drollinger, poète allem., né en 1688, m. en 1742.
Drouais, 2 peintres fr., 18e s.
Drouet, éditeur fr., né en 1715, m. en 1779.
Drouet, maître de poste à Sainte-Menehould, né en 1763, m. en 1824.
Drouin, sculpt. fr., mort en 1647.
Droz, écr. fr., né en 1734, m. en 1805.
Drunœus *ou* Drunée, mathém.
Drucy, voyageur.
Drusille, fille de Germanicus et d'Agrippine, m. l'an 38 de J.-C.
Drusius (van den Driesche), savant flam., né en 1550, m. en 1616.
Drusus, fils de Germanicus et d'Agrippine.
—, tribun rom., l'an 122 av. J.-C.
—, consul rom., frère de Tibère, m. l'an 9 av. J.-C.
—, consul rom., l'an 21 de J.-C.
Drutmar, écr. fr., 9e s.
Dryander, méd. allem., m. en 1560.
Dryden, poète angl., né en 1631, m. en 1701.
Duaren, savant fr., né en 1509, m. en 1559.
Dubarry, courtisane fr., maîtresse de Louis XV, née en 1744, guillot. en 1793.
Dubayet (Aubert), général fr., né en 1759, m. en 1797.
Dubois, cardinal, homme d'état fr., né en 1656, m. en 1723.
—, peintre flam., 16e s.
— de Crancé, républ. fr., né en 1747, m. en 1814.
Dubos, publiciste et littér. fr., né en 1670, m. en 1742.
Dubouchage, marin fr., né en 1749, m. en 1821.
Dubraw *ou* Dubrawius-Schala, hist. bohém., m. en 1553, év. d'Olmutz.
Duc (Fronton du), jés. fr., né en 1558, m. en 1624.
—, peintre holl.
Ducange. *V.* Cange (du).
Ducart, peintre holl., né en 1630, m. en 1694.
Ducas, hist. grec, 15e s.
Ducerceau (Androuet), architecte fr., 16e s.
Duchange, graveur fr., né en 1662, m. en 1756.
Duchat, sav. fr., né en 1658, m. en 1736.
Duché, auteur fr.
— de Vancy, poète fr., né en 1668, m. en 1704.
Duchosal, littérateur fr., né en 1763, m. en 1806.
Ducis, poète fr., né en 1733, m. en 1817.
Duclos, hist. moral. fr., né en 1704, m. en 1772.
Dudith, théol. hongrois, né en 1353, m. en 1539.
Dudley, favori de Henri VII.
—, favori d'Élisabeth, né en 1531, m. en 1588.
—, grav. angl., né vers 1638
—, natural. angl., 18e s.
Dufalga, militaire fr.
Dufieu, méd. fr., né en 1737, m. en 1769.
Dufresnoy, peint. fr., m. en 1665.
Dufresny, poète et aut. dramat. français, né en 1648, m. en 1724.
Dugommier, général fr., né en 1736, tué en 1794.
Duguay-Trouin, marin fr., né en 1673, m. en 1736.
Du Guesclin. *V.* Guesclin.
Duguet, savant fr., né en 1649, m. en 1733.
Duhalde, écr. fr., né en 1674, m. en 1743.
Duhamel, 2 écr. fr., 17e et 18e siècle.
Duhan, philos. fr., né en 1656, m. en 1726.
Duisbourg, écr. fr., 16e s.
Dujardin, peintre holl., né vers 1640, m. en 1674.

Dulard, auteur fr., né en 1696, m. en 1760.
Dulaurens, écr. fr., auteur du Compère Mathieu, né en 1719, m. en prison en 1797.
Dullaert, peintre holl., né en 1636, m. en 1684.
Dumarsais, gramm. fr. philos., né en 1676, m. en 1756.
Dumée, savante française, 17e s.
Duménil, actrice fr., née en 1713, m. en 1803.
Dumont, écr. fr., m. en 1726.
Dumouriez, général fr., homme d'état, né en 1739, m. en 1823.
Dumoutier, peintre fr., né vers le mil. du 16e s., m. en 1631.
Duncan, cél. marin angl., né en 1731, m. en 1804.
—, méd. fr., né en 1649, m. en 1735.
Dunod de Charnage, jurisc., hist. fr., né en 1679, m. en 1752.
—, écr. fr., fils du précédent, m. en 1765.
Dunois, surn. *Bâtard d'Orléans*, illustre guerr. fr., né en 1407, m. en 1468.
Dunstan (S.), archev. angl., né vers 924, m. en 988.
Dunton, imprim. et écriv. angl., né en 1659, m. en 1733.
Dupaty, écr. fr., né en 1744, m. en 1788.
—, sculpteur fr., fils du précédent, m. en 1825.
Dupin, doct. de Sorbonne, né en 1657, m. en 1719.
—, sav. juric. fr., né en 1681, m. en 1745.
Dupleix, historiogr. fr., né en 1569, m. en 1661.
—, gouverneur des établ. fr. dans l'Inde, né vers la fin du 17e s., m. en 1763.
Duport-du-Tertre, hist. fr., né en 1715, m. en 1759.
—, avocat fr., né en 1754, guillot. en 1793.
Duppa, écr. angl., né en 1589, m. en 1662.
Duprat, ministre fr., né en 1463, m. en 1535.
Dupré, 3 écr. fr., 16e s.
— d'Aulnay, écr. fr., m. en 1758.
— de S.-Maur, trad. fr., né en 1695, m. en 1774.
—, savante fr., 17e s.
Dupuget, minéral. fr., né en 1743, m. en 1801.
Dupuis, savant écr. fr., né en 1742, m. en 1809.
Dupuy, 2 écr. fr., 16e et 17e siècle.
Duquesne, marin fr., né en 1610, m. en 1676.
Duquesnoy, sculpt. fr., né en 1594, m. en 1646.
Durand de S. Pourçain, écr. fr., m. vers 1333.
Durand-Bedacier, femme auteur, m. à Paris en 1736.
Durand, 3 écr. fr., 16e et 17e siècle.
Durant, auteur fr., né vers 1550, m. en 1615.
Durante, poète ital., né en 1718, m. en 1780.
Duranti, magist. fr., massac. en 1589.
Durbach (Mme Karsch), savante allem., née en 1722, m. en 1791.
Dureau de la Malle, trad. fr., né en 1742, m. en 1807.
Durer, peintre allem., né en 1471, m. en 1528.
Duret, méd. fr., né en 1527, m. en 1586.
Duringer, prof. d'hist. suisse.
Durosoy, écr. fr., rédact. de la Gazette de Paris, né en 1745, exécuté le 10 août.
Duryer, littér. et poète dram. fr., né en 1605, m. en 1656 ou 1658.
Dussaillant, militaire fr.
Dussart, peintre holl., né en 1665, m. en 1704.
Dussault, crit. et litt. fr., né en 1769, m. en 1824.
Dussaulx, écr. fr., né en 1728, m. en 1799.
Dussek, mus. bohém., né en 1760, m. en 1812.
Dutillet, savant fr., m. en 1570.
Dutrône, méd. fr., m. en 1814.
Duval, géogr. fr., né en 1618, m. en 1683.
—, peintre holl.
—, conservat. des méd. et des livres du cabinet impérial de Vienne, né en 1695, en Champagne, m. en 1775.
Duvenede, peintre flam., né en 1674, m. en 1729.
Dyche, lexicogr. angl., né en 1750.
Dyck. *V.* Van-Dyck.
Dyname, rhéteur fr., 4e s.

E.

Earle, philanth. angl., né en 1740, m. en 1796.
Ebert, sav. allem., m. en 1630.
Ebion, chef de secte, 1er s.
Ebroin, maire du palais de Clotaire III et Thierri I, 7e s.
Eccart. *V.* Eckhart.
Eccelino, pr. ital.
Echard, écr. fr., né en 1644, m. en 1724.
Echard, hist. angl., né en 1671, m. en 1730.
Echellensis (Abraham), savant maronite, m. en 1664.
Eckhart, sav. histor. allem., né en 1674, m. en 1730.
Eckhel, antiquaire allemand, né en 1736, m. en 1798.
Eckius, théol. allem., né en 1486, m. en 1543.
Ecluse des Loges, écr. fr., né en 1715, m. vers 1783.
Edelink, graveur flam., né en 1649, m. en 1707.
Edema, peintre holl., né vers 1666.
Eder, théol. allem., né en 1524.
Edgar, 12e roi d'Angleterre, 10e s.
—, roi d'Écosse, m. en 1107.
Edgeworth de Firmont, né en Irlande, dernier confesseur de Louis XVI, m. en 1807.
Edmer ou Eadmer, écr. angl., m. en 1137.
Edmond (S.), roi des Est-Angles, 9e s.
— I, 19e roi d'Angleterre, assass. en 946.
Edmond Plantagenet, fils d'Édouard Ier roi d'Anglet., décapit. en 1329.
Edmondes, négociat. angl., m. en 1639.
Edouard I à VI, rois d'Anglet., du 13e au 16e s.
Eeckhout, peintre flam., né en 1656, assass. en 1695.
—, peintre holl., né en 1621, m. en 1674.
Egbert I, roi d'Angleterre, m. en 837.
Eggeling, écr. allem., né en 1639, m. en 1713.
Eginard ou Eginhard, historiog. de Charlem., m. en 839.
Egmont, général allem., au service de Philippe II, roi d'Esp., né en 1522, décap. en 1598.
—, peintre holl.
Egnace, savant vénit. *-azio, né vers 1478, m. en 1553.
Eguiara, écr. mexic., 18e s.
Ehrmann, physic. fr., m. en 1800.
Eisen, dessinateur fr., né en 1711, m. en 1778.
—, art. belge.
Eisen Schmidt, mathém. alsacien, né en 1656.
Elbée, général vendéen, né en 1752, fusillé en 1793.
Elbène, écr. flor.
Elbœuf, officier franç. au service d'Allemagne, né en 1677, m. en 1763.
Elburcht, peintre holl., 16e s.
Eléonore, femme de Louis VII, née vers 1122, m. en 1203.
Eleuthère (S.), pape, m. en 192.
Elich, écr. allem.
Elichman, méd. allem., m. en 1639.
Elie, prophète d'Israël, 9e s. av. J.-C.
—, peintre flam., 17e s.
—, écr. juif., 16e s.
Elien, aut. grec, né à Préneste, vivait sous Héliogabale et Alexandre-Sévère.
Eliot, général angl., né vers 1718, m. en 1790.
Elisabeth, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII, m. en 1603.
— d'Autriche, femme de Charles IX, roi de France, m. en 1592.
—, fille de Pierre-le-Grand, impér. de Russie, née en 1709, m. en 1761.
Elizabeth de France, sœur de Louis XVI, née en 1764, décapit. en 1792.
Elisée, disciple d'Elie, m. vers l'an 835 av. J.-C.
—, prédicateur fr., né en 1726, m. en 1783.
Eller de Brookusen, médecin prussien, né en 1689, m. en 1760.
Elliger, 2 peintres suédois, 17e siècle.
Ellis, plus. sav. anglais, 17e et 18e s.
Elmacin, histor. arabe, né en 1223, m. en 1273.
Elmenhorst, critique allem, m. en 1621.
—, auteur allem., 17e s.
Eloy (S.), évêque fr., né vers 588, m. en 659.
Elsheimar, peint. allem., 16e s.
Elstob, théol. angl., né en 1673, m. en 1714.
Elvius, sav. suédois, 18e s.
Elxai ou Elxæus, fondat. d'une secte de juifs, sous Trajan.
Elzévirs, 5 impr. holl., 16e et 17e s.
Emelraet, peintre flam., né vers 1612.
Emerson, mathém. angl., né en 1701, m. en 1782.
Emery, 4 écr. fr., du 17e au 18e s.
Emile. *V.* Paul-Émile.
Emili (Paul) (Paulus Æmilius), hist. ital., m. à Paris en 1529.
Emiliani, noble vénit.
Emiliano, philos. ital.
Emilien, emp. rom., 3e s.
Emma, femme d'Ethelred, 9e siècle.
Emmius (Ubbo), sav. histor. holl., né en 1547, m. en 1626.
Empédocle, philos. pythagoric., né en Sicile vers 444 av. J.-C.
Empereur, graveur fr.
—, oriental. holl., m. en 1648.
Empoli, peintre tosc., né en 1554, m. en 1640.
Emporius, rhéteur du 6e s.
Empson. *V.* Dudley.
Encolpius, histor. grec, vivait sous Alexandre-Sévère.
Enée, prince troyen, immortalisé par Virgile.
— de Gaza, philos. platon, 5e s.
— le Tacticien, aut. grec, 4e siècle avant J.-C.
Enfield, théol. angl., né en 1741, m. en 1797.
Engel, écr. suisse, né en 1702, m. en 1784.
Engel, écr. allem., né en 1741, m. en 1802.
Engelbrechsten (Corneille), peintre holl., né en 1468, m. en 1553.
Engelbrecht, vision. allem., né en 1599, m. en 1631.
Enghelrams, peintre flam.
Engramelle, natural. et mécan. fr., né en 1727, m. en 1780.
Enjedim, savant hongr., m. en 1597.
Ennius, poète lat., né l'an 239, m. l'an 169 av. J.-C.
Ennodius, savant ital., né vers 473, m. en 521.
Enoch, patriarche, né vers l'an 3378 av. J.-C.
Ensenade (de la), homme d'état. espag., né en 1690, m. en 1762.
Entick, écr. angl., né en 1713, m. en 1753.
Entinope, archit. crétois, fondateur de Venise, 3e s.
Enzinas, poète espag., né vers 1446.
Eon, fanatique, 12e s.
Eon de Beaumont, agent confident. de Louis XV, longtemps déguisé en femme, né en 1728, m. en 1810.
Epaminondas, général théb., 4e s. av. J.-C.
Epaphrodite, affranchi de Néron, mis à mort par Domitien.
Epée (de l'), instituteur des sourds et muets, né en 1712, m. en 1789.
Ephestion, favori d'Alexandre.
Ephraïm, fils de Joseph.
Ephrem (S.), né en Syrie, m. vers 379: a composé divers ouvr. en syriaque et en grec.
Epicharme, poète grec, 5e s. av. J.-C.
Epicharis, courtisane romaine, conspira contre Néron, et s'étrangla.
Epicier (l'), graveur fr.
Epictète, philos. phyrg., 1er siècle de l'ère chrét.
Epicure, philos. grec, né l'an 342, m. vers l'an 270 avant J.-C.
Epiménide, poète crétois, m. vers 598 av. J.-C.
Epinay (madame d'), écr. fr., célèb. par ses relations avec J.-J. Rousseau.
Epiphane (S.), écr., doct. de l'égl. gr., m. en 403.
—, traduct. latin de Socrate Sozomène, 6e s.
—, évêque arménien du 7e s.
Episcopius, théol. holl., né en 1583, m. en 1643.
Eppendorf, littér. allem., m. vers 1553.
Eprémenil (d'), conseill. au parlem., né en 1746, guillot. en 1794.
Erasistrate, méd. grec, m. l'an 257.
Erasme, savant holl., né en 1467, m. en 1536.
Eraste, médec. allem., né en 1524, m. en 1583.
Eratosthène, écriv. grec, 3e s. av. J.-C.
Erchembert, écr. lomb., 9e s.
Erchinoald ou Archambauld, maire du palais sous Dagobert et Clovis II.
Erckeen, écr. allem.
Ercolani, jurisc. ital, 15e s.
—, poète ital., 18e s.
Ercole, peintre ital.
Eredia, critique ital., m. en 1604.
Eremitta, écr. flam.
Eric, plus. rois de Danemarck, de Suède et de Norwège, du 9e au 17e s.
Ericolai ou Eric d'Upsal, hist. suédois, 15e s.
Erinna, grecque célèbre, poète lyrique, amie de Sapho.
Erius, prêtre de Sébaste.
Erizzo, sav. littér. vénit., né en 1525, m. en 1585.
—, doge de Venise, mort en 1645.
Erkivins de Steinbach, archit. allemand.
Erlach, officier suisse, assura l'indép. de Berne; assass. en 1360.
Ernecourt (mad. de S. Balmon), héroïne fr., née en 1607, m. en 1660.
Ernesti, plus. savants allem., du 15e au 18e s.
Erostrate, incendia le temple d'Ephèse, la nuit de la naissance d'Alexandre.
Erpenius, ou d'Erp, cél. oriental. holl., né en 1584, m. en 1624.
Ericeira, homme d'état, histor. port., né en 1614, m. en 1699.
—, sav. port.
Erythrophile, théol. allemand, 17e s.
Es, peintre flam., né en 1570.
Esaü, fils d'Isaac et de Rebecca, m. l'an 1710 av. J.-C.
Escale, *voy.* Scala.
Escalquens, capitoul de Toulouse, en 1326.
Eschine, orateur grec, né vers 387 av. J.-C.
—, disciple de Socrate.
Escherny, écriv. suisse, né en 1734, m. en 1815.
Eschyle, père de la tragédie grecque, né vers la fin du 6e s. av. J.-C.
Escobar, savant esp., 15e s.
— (d'), fondatrice de l'ordre de Sainte-Brigitte en Espag., née en 1554, m. en 1633.
—, fameux jésuite esp.
Escoubleau. *V.* Sourdis.
Esculape, fondateur de la médecine, né vers 1321, m. vers 1243 av. J.-C.
Esdras, pontife juif, 5e s. av. J.-C.
Esménard, poète franç., né en 1770, périt en 1811.
Esope, fabuliste phryg., 6e s. av. J.-C.
—, romancier grec.
—, auteur rom.
Espagnac (d'), général fr., né en 1713, m. en 1783.
Espagnandel, sculpteur fr., né en 1610, m. en 1689.
Espagnet, écr. fr., 17e s.
Espagnolet, peintre esp., né en 1606.
Esparron. *V.* Arcussia.
Espence, sav. doct. de Sorb., né en 1511, m. en 1571.
Espilli, écr. fr.
Espinasse (Melle de l'), écriv. fr., née en 1732, m. en 1774.
Espinosa, plusieurs poètes esp.
Esprémenil (d'). *V.* Eprémenil.
Esprit, écr. fr., né en 1611, m. en 1678.
Essars, surint. des finances, sous Charles VI, exécuté en 1413.
— (Charlotte des), maîtresse de Henri IV.
Essex (comte d'), favori de la reine Elisabeth d'Anglet., né en 1567, décap. en 1601.
Est, noble fam. ital., * Este, du 9e au 18e s.
Estaing, amiral fr., né en 1729, guillot. en 1794.
Estampes (duchesse d'), maîtresse de François Ier, née vers 1508, morte vers 1576.
—, archevêque de Reims, m. en 1651.
Esterhazy, noble hongrois, né en 1635, m. en 1713.
Esther, épouse d'Assuérus.
—, jeune juive, maîtresse de Casimir III, roi de Pologne, 14e s.
Estève, poète provençal, 16e siècle.
Estienne (Henri), impr. fr., né vers 1470.
Estienne (Robert), fils du précéd., cél. impr. et sav. fr., né en 1503, m. en 1559.
— (Henri II), fils du précéd., impr. et sav. hellén. fr., né en 1528, m. en 1598.
Estius (van Est), théol. brab., né en 1542, m. en 1613.
Estoile. *V.* Etoile (de l').
Estouteville, card. fr., m. en 1483.
Estrées, grand-maître de l'artillerie de France, né en 1486, m. en 1571.
—, 2 génér. fr., 17e et 18e s.
—, cardinal fr., né en 1628, m. en 1714.
— (Gabrielle d'), maîtresse de Henri IV, née vers 1571, m. en 1599.
—, amiral fr., né en 1624, m. en 1707.
—, gén. fr., né en 1695, m. en 1771.
Estourmel (d'), cheval. français, monta le 1er sur les murs de Jérusalem, en 1098.
Ethelbert, 2 rois d'Angl., 6e et 7e s.
Ethelred, 2 rois d'Angl., 9e et 10e s.
Etelwolf, roi d'Angl., 9e s.
Etienne *de Byzance*, gram. grec, 5e et 6e s.
— (S.), premier martyr, lapidé l'an 33 de J.-C.
—, roi d'Angleterre, 12e s.
— (S.), 1er roi de Hongrie, né en 977, m. en 1038.
— I à IX, papes, du 3e au 11e s.
— impr. *V.* Estienne.
Etoile (de l'), cél. chroniqueur, né en 1540, m. en 1611.
Etslager, écr.
Ettmuller, chirur. allem., né en 1644, m. en 1683.
Eubée, poète de Pharos.
Eubulides, 2 philos. grecs, 4e siècle av. J.-C.
Eubulus, poète athén., 4e s. av. J.-C.
—, philos. plat. d'Alexandrie.
Eucade, hist. lat.
Eucharius ou Houcharius, théologien flam., 16e s.
Eucher (S.), écr. fr., 5e s.
Euclide, 1er arch. d'Athènes, 403 av. J.-C.
Euclide de Mégare, disciple de Socrate.
—, mathém. grec, 3e s. avant J.-C.
Eudemon, jés. crétois, 16e s.
Eudes de Montreuil, archit. de saint Louis.
—, fondat. des Eudistes, né en 1601, m. en 1680.
Eudorus, philos. grec.
Eudoxe, patr. de Constant., né en Arménie, m. en 370.
— de Cnide, astr. grec, ami de Platon.
Eudoxie (Ælia), femme de l'emper. Arcadius, m. en 404.
— (Athenaïs), femme de Théodose le jeune, m. en 460.
—, femme de Pierre-le-Grand.
Eugène (le prince), né à Paris en 1663, m. à Vienne, généraliss. des armées de l'emp., en 1736.
— I à IV, papes, 7e et 15e s.
—, rhéteur fr., salué emper. par Arbogast, et décap. en 394.
Eugippius, écr. théol., 5e s.
Eulalius, anti-pape, 5e s.
Euler, 2 mathém. suisses, 18e siècle.
Eulogie, patr. d'Alexandrie, m. en 607.
—, archevêque de Tolède.
Eumathius, écr. grec, vivait dans les derniers siècles de l'emp. d'Orient.
Eumène, général macéd., m. 315 ans av. J.-C.
— I, II, rois de Pergame, 3e et 2e s. av. J.-C.

Eumenius, célèb. panégyriste lat., m. en 311.
Eunapius *ou* Eunape, méd. et écriv. grec, 4e s.
Eunome, sectaire syr., 3e et 4e s.
Euphémie, femme de Justin I, m. en 523.
Euphemius, patr. de Constant.
Euphorion, poète grec, m. 220 ans av. J.-C.
Euphranor, peintre athén., 4e s. av. J.-C.
Euphrate, philos. stoïcien, se suicida en 118.
Eupolis, poète athén., 5e s. av. J.-C.
Euripide, poète tragique grec, né 480 ans av. J.-C.
Eurydice, femme d'Amyntas II, 5e s. av. J.-C.
—, fille d'Amyntas, s'étrangla l'an 318 av. J.-C.
Eusèbe, hist. ecclés., né vers 267, m. vers 338.
—, général grec.
—, évêque de Beryte, m. en 341.
—, évêque d'Émèse, 5e s.
—, évêque de Verceil, m. vers 373.
—, évêque de Samosate, tué vers 379.
Eusébie, femme de Constance, m. vers 360.
Eustachi, méd. ital., mort en 1574.
Eustache, martyr sous Adrien, 2e s.
Eustathe (S.), év. d'Antioche, m. vers 337.
—, cél. comment. grec, archevêque de Thessalonique, 12e siècle.
—, abbé de Saint-Sauveur.
Eustochium *ou* Eustochie, savante rom., m. en 419.
Eustrate, comment. gr., archevêque de Nicée, 12e s.
Euthycrate, sculpt. grec, 300 ans av. J.-C.
Euthyme (P.), archimand., né en Arménie en 377, m. en 473.
—, écr. grec, 12e s.
Eutocius, math. syr., vivait vers 540 de J.-C.
Eutrope, hist. lat., 4e s.
—, ministre d'Arcadius, né en Arménie.
Eutychès, cél. sectaire grec, 4e s.
Eutychien, pape, en 275.
Eutychius ou Eutyque, méd. et patr. d'Alexandrie, 10e s.
Euzoïus, évêque d'Antioche.
Evagoras I, II, rois de Salamine (Chypre), 4e s. av. J.-C.
—, écr. gr.
Evagre, écr. grec, 4e s.
—, patr. d'Antioche, m. en 392.
—, hist. syr., né vers 536.
—, auteur grec.
Evangelista, écr. fr.
Evans, imposteur angl., voulut se faire passer pour le prince de Galles, fils de Charles Ier.
—, géogr. amér., 18e s.
Evantius, anc. poète lat.
—, évêque de Vienne.
Evax, roi d'Arabie.
Eveillon, théol. fr. né en 1572, m. en 1651.
Evelyn, 2 écr. angl., 17e s.
Everdinghen, 3 peintres holl., 17e s.
Evremont. *V.* Saint-Évremont.
Expilly, magistrat fr., né en 1561, m. en 1636.
—, écr. fr. né en 1719, m. en 1793.
Exupère (S.), évêque fr.
Eyck, peintre holland., né en 1625.
Eykens, peintre flam., né vers 1599.
Eymar (d'), écr. fr., homme d'état, m. en 1803.
Ezéchiel, prophète hébreu, vers 599 av. J.-C.
Ezéchiel, tragique grec, né à Alexandrie, 1er s.
Ezzelin *ou* Écelin. *V.* Romano.

F.

Faber, écr. allem., recteur à Nuremberg, né en 1657, m. en 1716.
—, orientaliste allem., né en 1745, m. en 1774.
Fabert, maréchal de France, né en 1599, m. en 1662.
Fabien (S.), pape, mis à m. en 250.
Fabius (Cunctator), consul rom., m. 204 av. J.-C.
— (Pictor), hist. rom., 3e s. av. J.-C.
Fabre, méd. fr., né en 1716, m. vers la fin du 18e s.
— (Jean), a fourni le sujet de *l'Honnête Criminel*: né en 1727, mort en 1797.
— d'Églantine, auteur fr., né en 1755, guillot. en 1794.
—, d'Olivet, oriental., littér., né en 1767, m. en 1825.
Fabretti, antiq. ital., né en 1618, m. en 1700.
Fabri, théol. fr., né vers 1607, m. en 1688.
Fabriano, peintre fr.
Fabricius, consul rom., 282 ans av. J.-C.
—, hist. et poète allem., né en 1516, m. en 1571.
—, méd. allem., 17e s.
—, savant bibliogr. allem., né à Leipsig en 1668, m. en 1736.
—, poète latin, 1er s. de l'ère chrét.
—, cél. entomolog. allem., né en 1742, m. en 1807.
—, peintre holl.
Fabricy, savant bibliogr. fr., né en 1725, m. en 1800.
Fabrot, jurisconsulte fr., né en 1580, m. en 1659.
Facciolati, sav. ital., né en 1682, m. en 1766.
Fachetti, peintre ital.
Facini, peintre ital., né en 1566, m. en 1602.
Facio. *V.* Fatio.
Facundus, évêque d'Hermiane, 6e s.
Faerne, fabul. lat., m. en 1561.
Fagan, auteur dramatique fr., né en 1702, m. en 1755.
Fage, dessinat. fr., né en 1648, m. en 1699.
Fages, cél. chirurg. fr., né en 1764, m. en 1824.
Fagius (Bücher), savant théol. allem., né en 1504, m. en 1549.
Fagon, méd. de Louis XIV, né en 1638, m. en 1718.
Fahrenheit, phys. allem., né en 1686, m. en 1736.
Faille, hist fr., né en 1616, m. en 1711.
Faipoult, homme d'état fr., né en 1752, m. en 1817.
Fairfax, général angl., né en 1611, m. en 1671.
Faistemberger, peintre allem.
Falbaire (Fenouillot de), auteur dramatique fr., né en 1727, m. en 1800.
Falcandus, hist. fr., 12e s.
Falcone, hist. ital.
Falconet, méd. fr., né en 1611, m. en 1691.
—, sculpt. fr., né en 1716, m. en 1791.
Falconia, épouse du procons. Adelfius, vers 379.
Falda, graveur ital.
Faleti, poète ital.
Falletti, hist. ital., né vers 1518, m. en 1564.
Falieri, plus. doges de Venise, du 11e au 14e s.
— (Marino), dernier doge de la fam. précéd., décapité en 1355.
Fallope, méd. ital., né en 1523, m. en 1562.
Fals, graveur suéd.
Falsler, savant danois, 18e s.
Fannio, hérésiarque ital.
Fannius, 2 consuls rom., 2e s. av. J.-C.
—, hist. rom., ami de Pline-le-Jeune.
—, poète lat., contemp. d'Horace.
Fantin-Désodoards, hist. fr., né en 1738, m. en 1820.
Fardella, natural. ital, né en 1650, m. en 1718.
Farel, protest. fr., né en 1489, m. en 1565.
Faret, écr. fr., un des fondat. de l'Académ. fr., né en 1596 *ou* 1600, m. en 1646.
Faria, cél. historien et poète castillan, né vers 1588, m. en 1647.
Farinacci, jurisconsulte ital., né en 1554, m. en 1618.
Farinato, peintre ital., né en 1525, m. en 1606.
Farmer, théol. angl., né en 1714, m. en 1787.
Farnèse, plus. ducs de Parme et de Plaisance, du 13e au 18e s.
Farquhar, poète angl., né en 1678, m. en 1707.
Fatio (de Duiller), géom. cél., né à Bâle, m. en 1753.
Fauchet, écr. fr., né en 1529.
—, conventionn., né en 1744, guillot. en 1793.
Faucheur (le). *V.* Lefaucheur.
Faulkner, imp. irland., 18e s.
Fauque (madame) (madame de Vaucluse), écr. fr., m. vers 1777.
Faure, magistrat fr., m. vers 1686.
—, abbé de Ste-Geneviève, né en 1594, m. en 1644.
—, prédic. fr.
—, écr. savoyard.
Faust, fam. astrol. allem., 16e siècle.
Fausta, femme de Constantin, mise à mort en 327.
Fauste, imp. holl.
Faustine, 2 impér. rom., 2e s.
Fausto, écr. hellén. ital., 16e s.
Fauz, poète fr.
Favart, auteur fr., né en 1710, m. en 1792.
—, actrice fr., née en 1727, m. en 1772.
Favier, diplomate fr., m. en 1784.
Favolius, méd. flam., né en 1523, m. en 1585.
Favorin, philologue italien, m. en 1537.
—, disciple de Politien.
Favras, officier fr., né en 1745, pendu en 1790.
Fawcett, protest. angl., né en 1715, m. en 1780.
Fawkes, poète angl., né en 1721, m. en 1777.
Fay, natur. fr.
—, préd. fr.
Faydit, troubadour prov., 13e siècle.
—, écriv. méd. fr., m. en 1709.
Faye (la), 2 académ. fr.
Fayette (la), demois. cél. par son esprit, fille d'honneur d'Anne d'Autriche.
— (la), femme célèbre, auteur disting., née en 1632, m. en 1693.
Fazio, histor. lat. du 15e s., né à Gênes, m. vers 1457.
Fecht *ou* Fechtius, théol. allem., né en 1636, m. en 1716.
Fedele, femme cél., née en 1465, m. en 1558 ou 1567.
Feijoo, auteur esp.
Feith, écr. holl. du 16e s.
Felibien, 2 historiogr. fr., 17e et 18e s.
—, théol. fr., né en 1636, m. en 1716.
—, archit. fr., m. en 1733.
Feliciani, évêque de Foligno.
Félix proconsul de Judée, 1er s. de l'ère chr.
— I à V, papes du 3e au 15e s.
Feller, écr. belge, jésuite, né en 1735, m. en 1802.
Fellon, écr. fr., né en 1672, m. en 1759.
Felton, 2 fanatiques angl., 16e et 17e s.
—, 2 écr. angl., 17e s.
—, archit. angl.
Feltro, savant ital.
Fenaruolo, poète ital., né vers 1570.
Fenel, savant fr., né en 1695, m. en 1753.
Fénelon, archev. de Cambrai, cél. écr. fr., né en 1651, m. en 1715.
Fenestella, hist. rom. du siècle d'Auguste.
Fenouillot. *V.* Falbaire.
Fenton, poète angl., m. en 1730.
Ferajuoli, peintre ital.
Féraud, lexic. fr., né en 1725, m. en 1807.
—, conventionnel fr., tué le 20 mai 1795.
Ferdinand I à III, empereurs d'Allem., du 16e au 17e s.
— I à VI, rois de Castille, du 11e au 18e s.
— I à III, rois de Naples, du 15e au 19e s.
— de Cordoue, savant esp., né vers 1420, m. vers 1480.
— (de Jésus), relig. esp., né en 1571, m. en 1644.
Ferdinandi, méd. ital., né en 1569, m. en 1638.
Ferdousi, cél. poète pers., né en 916 *ou* 917, m. en 1020.
Ferg *ou* Fergire, peintre allem., né en 1689.
Fergus I, roi d'Écosse, 4e s.
Fergusson, astron écoss., né en 1710, m. en 1776.
Fermat, cél. géom. fr., né en 1590, m. en 1664.
—, écr. fr., né en 1630, m. vers 1690.
Fernard Cortez. *V.* Cortez.
Fernandez, navigat. port., 15e s.
Fernel *ou* Fernelius, médec. fr., né en 1497, m. en 1558.
Fernow, écr. allem., né en 1775, m. en 1809.
Feron, écr. fr., 16e s.
Ferracino, mécan. ital., né en 1692, m. en 1777.
Ferrand, méd. fr., 15e s.
—, poète et imprim. fr., 17e s.
—, 2 magistrats fr., 17e et 18e s.
—, peintre fr., né vers 1653, m. en 1732.
—, écr. ecclés., jés. fr., né en 1586, m. en 1672.
Ferrante, prince ital.
Ferrara, poète ital.
Ferrare (Anne de), épouse du duc d'Aumale, née en 1531, m. en 1607.
Ferrari, fondat. des barnabites, m. en 1544.
—, plus. écr. ital., 16e et 17e s.
—, peintre génois, m. en 1669.
—, archit. ital., né en 1753, m. en 1825.
Ferrariensis, gén. des dominicains, écr. fr., 15e s.
Ferrein, chirur. fr., né en 1693, m. en 1769.
Ferreira, chirur. portug., m. en 1679.
—, cél. poète portug., né en 1528, m. en 1569.
Ferreras, cél. histor. esp., né en 1652, m. en 1735.
Ferreti, antiq. ital., né en 1639, m. en 1682.
—, 2 écr. ital., 16e s.
Ferreto, hist. ital., 13e s.
Ferri, peintre et archit., chef de l'éc. florent., né en 1634, m. en 1689.
—, méd. ital., m. vers 1475.
Ferrier, 2 jurisc. fr., 16e s.
—, méd. fr., né en 1513, m. en 1558.
Ferrier, poète fr., né en 1652, m. en 1721.
Ferrières, 2 jurisc. fr., 17e et 18e siècle.
—, écriv. fr., membre de la Constituante, né en 1741, m. en 1804.
Ferron, hist. fr., né en 1515, m. en 1563.
Ferté (de la), maréchal de Fr., né en 1600, m. en 1681.
Ferus *ou* Sauvage, écr. allem., jés., né en 1585, m. en 1655.
Festus, proconsul de Judée, vers l'an 61 de J.-C.
Feti, peintre ital., né en 1589, m. en 1624.
Feuillée, cél. bot. fr., astron. disting., né en 1660, m. en 1732.
Feuillet, chan. de Saint-Cloud, 17e s.
Feutry, littér. fr., né en 1720, m. en 1789.
Feuvardentius *ou* Feu ardent, ligueur fam. par son fanat., né en 1539, m. en 1610.
Fèvre (Claude le), peintre fr., né en 1633, m. en 1675.
—, chapelain de Philippe-le-Bon, romancier fr.
—, poète fr., du 14e s.
—, sav. théol. fr., né en 1493, m. en 1565.
—, relig. célestin, né en 1488, m. en 1538.
— (le), peintre fr., m. en 1677.
Fevret de Fontette, magist., littér., né à Dijon, en 1710, m. en 1772.
Fevret, jurisc. fr., né en 1583, m. en 1661.
—, bibliothéc. de Dijon, né en 1625, m. en 1706.
Feydeau, prédicat. fr., né en 1616, m. en 1694.
— de Brou, évêq. d'Amiens, aumôn. de Louis XIV, né en 1653, m. en 1706.
Fiamma, histor. milanais, né en 1283, m. en 1344, *ou* 1371.
Fiasella, peintre ital.
Fichard, sav. jurisc. fr., né en 1512, m. en 1581.
Ficino (Marsillo), philos. ital., né en 1433, m. en 1499.
Ficoroni, antiq. romain, né en 1664, m. en 1747.
Fielding, écr. angl., aut. de *Tom-Jones*, né en 1707, m. en 1754.
Fienus, méd. flam.
Fieschi, traître génois.
Fiesque, noble gén., conspira contre les Doria, avec Verrina.
Figino, peintre ital.
Figliucci, philos. et littér. ital., m. vers 1590.
Figrelius, savant suéd., né vers 1605, m. en 1676.
Figueroa, poète esp., né vers 1540, m. en 1620.
Filangieri, publ. ital., né en 1752, m. en 1788.
Filassier, agronome fr., né en 1736, m. en 1806.
Filesac, doct. de Sorbonne, m. en 1638.
Filicaja, cél. poète lyr. ital., né en 1642, m. en 1707.
Filippo, sculpteur flor.
Fillastre, évêq. de Verdun, né à Gand, vers 1400, m. en 1473.
Filleau de la Chaise, écr. fr., né en 1630, m. en 1693.
Filleul, poète fr., né vers 1530.
Finé *ou* Finœus, math. fr., né en 1494, m. en 1555.
Finelli, sculpt. et archit. ital., né en 1602, m. en 1657.
Fiorentino, poète ital.
Fiourelli, act. ital., m. en 1694.
Firenzuola, cél. littér. ital., né en 1493, m antér. à 1548.
Firmicus Maternus, écriv. lat., vers le milieu du 4e s.
Firmilien, évêque de Césarée, m. en 269.
Firmius, usurpateur du trône de Syrie, mis en croix par Aurélien.
Fischer, partisan fr.
Fischer, plus. sav. philol. all., du 17e au 19e s.
Fisen, écr. liég., né en 1591, m. en 1649.
Fitz-James (duc de Berwick), maréchal de France, fils nat. de Jacques II, né en 1671, tué à Philippsbourg, en 1734.
—, fils du précéd., évêque de Soissons, né en 1709, m. en 1764.
Fizes, savant méd. fr., né en 1690, m. en 1765.
Flabaut d'Angiviller, mécène fr.
Flaccourt, command. français à Madagascar, né en 1607, m. en 1660.
Flaccus. *V.* Horace, Valérius, *et* Verrius.
Flacé, ecclés. et littér. fr., né en 1530, m. vers 1585.
Flameel, poète liég.
Flamel, écriv., libraire fr., fam. alchim., 14e s.
Flamininus (Quinct.), cons. rom., fit arrêter Annibal à la cour de Prusias.
Flaminio, écriv. italien, né en 1464, m. en 1536.
Flaminius, génér. rom., célèb. par la perte de la bataille de Trasimène.
Flamstead, astronome anglais, né en 1646, m. en 1719.
Flandrin, vétér. et anat. fr., né en 1752, m. en 1796.
Flassans, poète provençal du 14e s.
Flaust, jurisc. fr., m. en 1783.
Flavien (S.), patriarche d'Antioche, mort l'an 404.
— (S.), patriarche de Constantinople, mort en 449.
Flavigny, milit. et littér. fr., né vers 1740, m. en 1803.
Flavitas *ou* Fravitas, patriarche de Constantinople, vers 488.
Fléchier, cél. orat. sacré, évêq. de Nîmes, né en 1632, m. en 1710.
Fleetwood, gendre de Cromwell, vice-roi d'Irl. en 1652.
Fleischer, natural allem., né en 1539, m. en 1593.
Fletcher (John), aut. dramat. angl., né vers 1576, m. en 1625.
Fleurieu, cél. marin français, gouvern. de Louis XVII, né en 1738, m. en 1810.
Fleury, prieur d'Argenteuil, né en 1640, m. en 1723.
—, ministre fr., év. de Fréjus, card., né en 1653, m. en 1743.
— (Joly de), chancelier, successeur de D'Aguesseau, né en 1675, m. en 1756.
—, comédien fr., né en 1750, m. en 1824.
Flinck, peintre allem., né en 1616, m. en 1660.
Flipart, grav. fr., né en 1723, m. en 1782.
Flodoart *ou* Frodoart, ancien chroniq. fr., né en 894, m. en 966.
Floquet, music. fr., né en 1750, m. en 1785.
Florentin, grav. fr., né en 1594, m. en 1663.
Florez, savant espag., né en 1701, m. en 1773.
Florian, littér. fr., gentilhomme ordin. du duc de Penthièvre, né en 1755, m. en 1794.
Florimont de Rémond, écr. fr.
Florimonde, comment. ital.
Florio, écriv. anglais, d'orig. ital., né en 1540, m. en 1625.
Flondo, trad. ital.
Floris (Franç.-Flore), peintre flam., né en 1520, mort en 1570.
Florus, histor. ital., origin. d'Esp., vivait sous Trajan et Adrien.
Fludd (de Fluctibus), méd. et

philos. angl., né en 1574, m. en 1637.
Foe, *voy.* de Foe.
Foglietta, écriv. génois, né en 1518, m. en 1581.
Fo-hi, fondat. de la monarchie chinoise, 2953 ans av. l'ère chrétienne.
Foigny, cordelier fr., né vers 1650, m. en 1692.
Foinard, sav. ecclés., né vers la fin du 17e siècle, m. en 1743.
Foix (Gaston de), duc de Nemours, neveu de Louis XII, né en 1489, tué à la bat. de Ravenne, en 1512.
Folard, cél. tacticien fr., né en 1669, m. en 1752.
Folengo (Merlin Cocaïe), poète burlesque mantouan, né en 1491, m. en 1544.
Folkes, antiq. et math. angl., né en 1690, m. en 1754.
Folquet, 2 poètes fr., 13e s.
—, évêque fr.
Foncemagne, écriv. fr., né en 1694, m. en 1779.
Fonseca, cél. médec. portug., m. en 1622.
Font (la). *V.* Lafont.
Fontana, cél. archit. ital., né en 1543, m. en 1607.
—, fille du précédent.
Fontaine, 2 poètes fr., 16e et 18e s.
—, écr. fr., né en 1625, m. en 1709.
Fontaines. *V.* Desfontaines.
Fontanel (Burnier), sav. théol., doyen de la faculté de théol. de Paris, m. en 1828.
Fontanelle (Dubois), écr. fr., né en 1737, m. en 1812.
Fontanes, poète et littér. fr., né en 1761, m. en 1821.
Fontanges, maîtresse de Louis XIV, née en 1661, m. en 1681.
Fontanieu, intend. de Grenoble, m. en 1767.
Fontanini, archevêq. d'Ancyre, antiq. ital., né en 1666, m. en 1736.
Fonte-Moderata, poète vénitienne, née en 1555, m. en 1592.
Fontenay, peintre fr., né en 1654, m. en 1715.
— (de Bonafons), littér. fr., né en 1737, m. en 1806.
Fonteniel, écr. fr.
Fontenelle, un des plus spirituels sav. du 18e s., né en 1657, m. en 1757.
Fontenettes, méd. fr., littér., né en 1612, m. en 1661.
Fontenu, antiq. fr., né en 1667, m. en 1759.
Fontius (Fonti), sav. florent., né en 1445, m. en 1513.
Foote, cél. coméd. et aut. com. angl., né en 1720, m. en 1777.
Forbes, jurisc. écoss., né en 1685, m. en 1747.
Forbin, cél. marin français, né en 1656, m. en 1733.
Forbonnais, économiste fr., né en 1722, m. en 1800.
Forcadel, jurisc. fr., né en 1534, m. en 1573.
—, frère du précéd., math.
Force (duc de la), maréchal de France, né vers 1559, m. en 1652.
—, fille du précédent, poète et romancière, m. en 1724.
Forcellini, sav. ital., auteur du fam. dictionnaire latin, né en 1688, m. en 1768.
Ford, poète dram. angl., né en 1586.
Fordyce, méd. angl., m. en 1792.
Forest *ou* Forestus, méd. holl., né en 1522, m. en 1597.
Forest, peintre fr., né en 1636, m. en 1712.
Foresti (Philippe de Bergame), hist. ital., né en 1434, m. en 1520.
Formey, auteur allem., d'orig. fr., né en 1711, m. en 1797.
Formose, élu pape en 891, m. en 896.
Forster, sav. gramm. allem., né en 1495, m. en 1556.
—, théol. et philol. angl., né en 1717, m. en 1757.
Forstner, jurisc. allem., né en 1598, m. en 1667.
Fort. *V.* Lefort.
Fortescue, chancel. d'Anglet. sous Henri VI.
Fortiguerra *le jeune*, cardinal, poète ital., né en 1674, m. en 1735.
Fortini, conteur italien.
Fortius *ou* Fortis, méd. vénit., né en 1603, m. en 1678.
Fortunat, év. de Poitiers, poète latin, m. vers 609.
Fortunio, religieux toscan, m. vers 1595.
Foscari, doge de Venise, m. en 1457.
Foscarini, histor. vén., né vers 1632, m. en 1692.
Fosse. *V.* Lafosse.
Foucault, antiq. franç., né en 1643, m. en 1721.
Fouché (duc d'Otrante), oratorien, membre de la Convent., né en 1753, m. en 1820.
Foucher, écr. fr., né en 1704, m. en 1778.
— d'Obsonville, diplomate, écr. fr., né en 1734, m. en 1802.
Fouchier, peintre holl., né en 1609, m. en 1674.
Fouchy, astronome fr., né en 1707, m. en 1788.
Fougeroux, savant fr., né en 1732, m. en 1798.
Fouilloux, 2 auteurs fr., 16e et 18e s.
Foullon, mécan. et poète fr., valet-de-chambre de Henri II, né en 1513, m. en 1563.
Foulon, contrôleur génér. des finances, né vers 1717, mass. en 1789.
Fountaine, savant critiq. angl., m. en 1753.
Fouquet, surintend. des finances de France, sous Louis XIV, né en 1615, m. en 1680.
—, maréchal de France.
Fouquières, peintre flam., sous Louis XIII, m. en 1659.
Fouquier-Tainville, accusateur publ. près du trib. révolut., né en 1747, guillot. en 1794.
Fourcroi, avocat français, mort en 1692.
Fourcroy, chimiste fr., né en 1755, m. en 1809.
Fourmont, 3 oriental. fr., 18e siècle.
Fournier, fondeur et graveur de caractères fr., né en 1712, m. en 1768.
Fourny, écr. fr.
Fourquevaux, officier fr., né en 1509, m. en 1574.
Fourier de Mathincourt, réformateur lorrain, fondat. d'une congrég., né en 1565, m. en 1640.
Fowler, théolog. angl., né en 1611, m. en 1676.
Fox de Morzillo, sav. esp., né en 1528, m. en 1560.
—, homme d'état angl., le plus célèb. orateur polit., né en 1748, m. en 1806.
Foy, général, orateur fr., né en 1775, m. en 1825.
Fracastor, méd. et poète latin, né à Vérone, en 1483, m. en 1553.
Frachetta, publiciste italien, né en 1560, m. en 1620.
Fra-Diavolo, chef des insurgés calabrois, pendu en 1806.
Fraguier, écr. fr., né en 1666, m. en 1728.
Framery, music., littér. fr., né en 1745, m. en 1810.
Franc, auteur suisse.
Francesca, peintre italien, né vers 1397, m. vers 1484.
Franceschini, peintre ital., né en 1648, m. en 1729.
Franceschi, prédicat. et poète ital., né en 1695, m. en 1777.
Franchi, sculpteur ital., né en 1730, m. en 1806.
Francia, peintre ital., né dans la 2e moit. du 15e s., m. en 1533.
Francius, écriv. holl., né en 1645, m. en 1703.
Franck, peint. flam., 1er peint. de Henri III.
— *le jeune*, neveu du précéd., peintre flam., né en 1580, m. en 1642.
Franckenstein, hist. allem., né en 1643, m. en 1697.
Franco, poète satir. lat., né en 1505 *ou* 1515, pendu en 1569.
—, peintre vén., né en 1498, m. en 1561.
François de Lorraine, emper. d'Allemagne, né en 1708, m. en 1765.
— I et II, rois de France, 15e et 16e s.
— d'Assise (S.), fondat. d'un ordre religieux, né en 1182, m. en 1226.
— de Paule (S.), fondat. de l'ordre des minimes, né en 1416, m. en 1507.
— Sonnius, théolog. flam.
— Victoria, auteur esp.
— Xavier, écr., missionn. esp., né en 1506, m. en Chine, l'an 1552.
— de Sales (S.), écr. genev., né en 1567, m. en 1622.
—, savant bénédict. fr., né en 1579, m. en 1637.
—, 2 peintres flam.
—, graveur de Louis XV, né à Nancy, en 1717, m. en 1769.
Françoise, pieuse romaine, fondat. du mon. des Oblates, m. en 1440.
Francowitz, théol. illyrien, né en 1521, m. en 1575.
Francus, écr. allem.
Frank *ou* Franken, 2 peintres flamands.
—, plus. méd. allem., 17e et 18e s.
—, visionn. allem., né à la fin du 15e s., m. en 1545.
Franklin, cél. anglo-amér., né en 1706, m. en 1790.
Franks, 2 peintres flam.
Franque, peintre et poète fr., née en 1780, m. en 1802.
Frantzius, théol. allem., né en 1564, m. en 1628.
Franzesi, poète ital.
Fra-Paolo. *V.* Sarpi.
Fratellini, peintre italienne.
—, peintre ital.
Fratta, poète ital., 16e s.
Frauenlob, troubad. allem., m. en 1317.
Frédégaire, anc. chroniq. fr., 7e siècle.
Frédégonde, femme de Chilpéric, roi de France, née en 543, m. en 597.
Frédéric I à III, emp. d'Allem., du 12e au 15e s.
— I à V, rois de Danem., du 15e au 18e s.
— -Auguste I, II, rois de Pologne, 17e et 18e s.
— I, 1er roi de Prusse, né en 1657, m. en 1713.
— II, *-le-Grand*, roi de Prusse, né en 1712, m. en 1786.
— -Guillaume I, II, rois de Prusse, 17e et 18e s.
—, écr. esp.
Fregose, plus. doges de Venise, du 14e au 16e s.
Fregoso, poète génois, de la fam. des précéd., 15e et 16e siècle.
Freher, jurisc. allem., né en 1565, m. en 1614.
Freind, médec. anglais, né en 1675, m. en 1728.
—, écr. allem.
Freig *ou* Freigius, savant all., né en 1543, m. en 1583.
Frellon, 2 imp. fr., 16e s.
Freinshemius (Freinshem), sav. littér. allem., né en 1608, m. en 1660.
Freire de Andrada. *V.* Andrada.
Freminet, peintre fr., né en 1567, m. en 1619.
Frenicle, poète fr., né en 1600, m. en 1661.
— de Bessy, math. fr., aut. de la *méthode d'exclusion*, frère du précéd., m. en 1675.
Frères, peintre holland., né en 1643, m. en 1693.
Fréret, sav. écriv. fr., né en 1688, m. en 1749.
Fréron, écr. fr., né en 1719, m. en 1776.
Freschlin, écr. allem.
Fresnais, écriv. franç., m. vers 1789.
Fresnaye (Vauquelin de la), poète fr., né en 1536, m. en 1606.
Fresne. *V.* Cange (du).
—, 2 auteurs fr.
—, célèbre acteur fr.
Fresnoy. *V.* Dufresnoy.
Fresny. *V.* Dufresny.
Fréteau de Saint-Just, magist. fr., né vers 1745, guillot. en 1794.
Frézier, ingén. fr., né en 1682, m. en 1773.
Frezza-Marino, jurisc. nap.
Friart, archit. fr.
Frische, bénédict. fr., né en 1640, m. en 1693.
Frizon, jésuite fr., poète latin, né en 1628, m. en 1700.
Frisi, math. et physic. ital., né en 1728, m. en 1784.
Frobenius (Froben), imprim. de Bâle, m. en 1527.
Frobisher, navig. angl., 16e s.
Froidmont, savant théol. belge, successeur de Jansénius à l'univ. de Louvain, né en 1587, m. en 1653.
Froila I, II, rois d'Espagne, 8e et 9e s.
Froissard, chroniqueur et poète fr., né vers 1333, mort vers 1400.
Frontin, écr. lat., né vers l'an 45, m. vers l'an 106 de J.-C.
Fronton (M. Cornelius), un des maîtres de Marc-Aurèle.
Frotté, général vendéen, né vers 1755, fusillé en 1800.
Frugoni, cél. poète ital., né en 1692, m. en 1768.
Frumence (S.), ap. d'Éthiopie, 4e s.
Fuchsius (Fuchs), botan. et méd. allem., né l'an 1501, m. en 1566.
Fuessli, peintre suisse, né en 1598, m. en 1664.
—, ministre et littér. protest., de la fam. du précéd., né en 1704, m. en 1775.
Fugger, savant allem., camérier de Paul III, né en 1528, m. en 1584.
Fulbert, sav. théol. fr., évêq. de Chartres, m. en 1029.
Fulgence (S.), év. de Ruspe, né en Afrique vers l'an 463, m. en 533.
Fulginas, écr. rom.
Fulgose. *V.* Frégose.
Fuller, eccl. et histor. angl., né en 1608, m. en 1661.
—, arith. nègre, m. vers le comm. du 19e s.
Fullo, hérét. d'Antioche.
Fumars, littér. et poète fr., né en 1743, m. en 1794.
Fulvie, maîtresse de Q. Curius.
—, femme de Marc-Antoine.
Funccius *ou* Funk, savant all., né en 1693, m. en 1777.
Furetière, sav. lexicog. fr., né en 1620, m. en 1688.
Furgault, sav. human. fr., né en 1706, m. en 1795.
Furgole, légiste franç., né en 1690, m. en 1761.
Furini, peintre flor.
Furius, poète lat., né vers 102 av. J.-C.
Furst, un des fondat. de la liberté helvétique, m. vers 1318.
Fust *ou* Faust, orfèvre, de Mayence, l'un des invent. de l'imprim., mort à Paris, en 1466.
Fuzelier, poète dram. fr., né vers 1672, m. en 1752.

G.

Gaal, peintre holl., 17e s.
Gabbiani, peintre flor., né en 1652, m. en 1726.
Gabinius (Aulus), tribun et consul rom., 1er s. av. J.-C.
Gabotto. *V.* Cabot.
Gabrias, fab. grec.
Gabriel Sionite, savant maronite, né en Syrie, mort en 1648.
—, archit. fr., né en 1667, m. en 1742.
Gabrielle de Bourbon, écriv. française.
— d'Estrées. *V.* Estrées.
— de Vergy. *V.* Vergy.
Gabrielli, astron. ital., né en 1643, m. en 1705.
Gabrino. *V.* Rienzi.
Gabrino Fondolo, tyran de Crémone, mis à m. en 1425.
Gabrino, sectaire ital., 17e s.
Gaburet, chir. fr.
Gacon, satiriq. fr., né en 1667, m. en 1725.
Gaddi, 3 peintres ital., 13e et 14e s.
Gadrois, philosophe fr., né en 1642, m. en 1678.
Gaelen, peintre holl., né en 1670, m. en 1728.
Gaertner, natur. allem., né en 1732, m. en 1791.
Gaetan (S.), fondat. des Théatins, né en Italie, l'an 1480, m. en 1547.
— *ou* Caietan, gramm. ital., m. en 1528.
Gaetano, peintre flor.
Gaffarel, théol. fr., né en 1601, m. en 1681.
Gafforio *ou* Gafurio, musicien ital., né en 1451, m. en 1520.
Gage, missionn. irlandais, né vers la fin du 16e s., m. en 1655.
Gagliardi, plusieurs écr. ital., 17e s.
Gagnier, oriental. fr., né en 1670, m. en 1740.
Gaguin, sav. chroniq. fr., m. en 1501.
Gaichiés, prédicat. fr., né en 1647, m. en 1731.
Gail (madame), music. fr., née vers 1779, m. en 1819.
— (Jean-Bapt.), époux de la précéd., hellén. fr., né
Gaill, jurisconsulte allem.
Gaillard (de Longjumeau), lexicographe fr., év. d'Apt, né en 1634, m. en 1695.
—, préd. fr., né en 1641, m. en 1727.
—, littér. et histor. fr., né en 1726, m. en 1806.
Gainas, général rom., 4e s.
Gainsborough, peintre angl., né en 1727, m. en 1788.
Gaïse, roi des Francs.
Galadin, emp. du Mogol.
Galantini, peintre génois.
Galanus, relig. napolit., oriental., 17e s.
Galas. *V.* Gallas.
Galateo Ferrari, méd. napol., né en 1444, m. en 1517.
Galatin, savant allem.
Galba, emper. rom., assass. l'an 69 de J.-C.
Gale, 4 écr. angl., 17e et 18e s.
Gale, 3 grav. holl., 16e s.
Galeano, méd. sicil., né vers 1605, m. en 1675.
Gâleb, pharm. arabe.
Galen, théolog. holl., né vers 1528, m. en 1573.
Galeoti, écr. ital., m. en 1476 *ou* 1494.
—, jésuite ital., né en 1692, m. en 1758.
Galeotto, Guidotto, trad. ital.
Galiani, 2 écr. ital., 17e et 18e s.
Galien, médec. grec, né à Pergame, l'an 131 de J.-C.
Galigaï (Léonore Dori, dite), femme de Concini, 1er min. de Louis XIII, décap. et brûl. en 1617.
Galilée, cél. astron., né à Pise, en 1564, m. en 1642.
Galitzin, homme d'état russe, né en 1663, m. en 1713.
—, diplom. russe, aut. de plus. ouv. fr., m. en 1803.
Galladei, tragique ital.
Gallais, bénédict. fr., né en 1756, m. en 1820.
Galland, jurisconsulte fr., né vers 1750, m. vers 1645.
—, savant oriental. fr., né en 1640, m en 1715.
Gallarata, poète ital.
Gallas (Mathias), gén. autrich., né en 1589, m. en 1647.
Gallet, chansonn. fr., né vers 1700, m. en 1757.
Gallien, emp. rom., assass. en 268.
Gallimard, math. fr., m. en 1771.
Gallissonnière (la), marin fr., né en 1696, m. en 1756.
Gallonio, écriv. ital., m. en 1617.
Galloche, peintre fr., né en 1670, m. en 1761.
Gallois, savant oriental. et littér. fr., né en 1632, m. en 1707.
Gallonius, écr. rom.
Galluci, astrol. ital., 16e s.
Galluccio, jés. ital., né en 1593, m. en 1674.
Gallus (Sulpicius), consul, astr. et poète lat., 2e s. av. J.-C.
— (Flavius), neveu de Constantin, décap. en 354.
—, emp. rom., tué en 253.
Galluzzi (Tarquin), jés. ital. né en 1574, m. en 1649.
Galvam. *V.* Galvano.
Galvani, phys. ital., né en 1737, m. en 1798.
Galvano *ou* Galvam, gouv. des Moluques, né à Lisbonne en 1503, m. en 1557.
—, hist. portug., né en 1435, m. en 1517.
Gamaches, sav. fr., né en 1672, m. en 1756.
Gamaliel, juif, discip. secret de Jésus.
Gambara, poète lat. mod., m. en 1586.
—, savante italienne, m. en 1550.
Gandi, peintre holl.
Ganganelli (Clément XIV), pape, né en 1705, m. en 1774.
Garamond, grav. et fond. fr., 16e s.
Garasse, jés. fr., né en 1585, m. en 1631.
Garat, music. fr., né vers 1768, m. en 1823.
Garbieri, peintre flor.
Garbo, méd. ital., m. en 1360.
Garcias II, roi de Navarre, né en 958, m. en 1001.
Garcilaso *ou* Garcias Laso de la Véga, poète espag., né en 1503, m. en 1536.
Garde (Bridard de la), écriv. fr.
Garengeot (Croissant de), chirurgien fr., né en 1688, m. en 1759.
Garet, bénédict. fr., né vers 1627, m. en 1694.

Garidel, méd. fr., né en 1659, m. en 1737.
Garissoles, savant fr., né en 1587, m en 1650.
Garlande, gramm. fr., 11e s.
Garnet, méd. angl., né en 1766, m. en 1802.
Garnier, poète trag. fr., né en 1545, m. en 1601.
—, historiogr. de Fr., né en 1729, m. en 1805.
— (Germain), homme d'état, littér. fr., né en 1754, m. en 1821.
Garofalo, peintre ital., né en 1481, m. en 1559.
Garran de Coulon, homme d'état fr., né vers 1744, m. en 1816.
Garrard, peintre flam.
Garrick, auteur et acteur angl., né en 1716, m. en 1779.
Garsault, anatom. et littér. fr., né vers 1693, m. en 1778.
Garth, poète et méd. angl., né vers la fin du 17e s., m. en 1718.
Garve, philos. allem., né en 1742, m. en 1798.
Garzi, peintre toscan, né en 1638, m. en 1721.
Garzoni, 3 écr. ital., du 15e au 18e s.
Gascoigne, sav. angl., né vers 1350, m. en 1413.
Gasparino, magist. ital., né vers 1370, m. en 1431.
Gassendi, phil. fr., né en 1592, m. en 1655.
Gastaldy, méd. fr., né en 1674, m. en 1747.
Gastaud, magist. fr., m. en 1732.
Gastelier, méd. fr., né en 1741, m. en 1821.
Gaston. V. Foix.
—, poète fr., né en 1767, m. en 1808.
Gastrell, év. angl., né en 1662, m. en 1725.
Gates, général amér., né vers 1728, m. en 1806.
Gatimosin, roi du Mexique.
Gaubil, sav. jés. fr., né en 1689, m. en 1759.
Gaucelme, 2 troubad.
Gaucher, graveur fr., né en 1740, m. en 1804.
Gaud, peintre et graveur holl.
Gaudence (S.), év. de Brescia, m. vers 410.
Gaudentio, peintre milanais.
Gaufridi, hist. fr., né en 1622, m. en 1689.
—, curé à Marseille, brûlé comme sorcier en 1611.
Gauli, peintre gén.
Gaulherot, phys. fr.
Gaulmin, écr. fr., né en 1585, m. en 1665.
Gaulthier, duc d'Athènes.
Gauric, astrol. napolit., né en 1476, m. en 1558.
Gaussin, actrice fr., m. en 1767.
Gauthey, ingén. fr., né en 1732, m. en 1806.
Gauthier (Hugues), méd. fr., m. vers 1778.
Gava, nav. portug.
Gaveston ou Gaverston, favori d'Édouard II, roi d'Angleterre.
Gaviniès, mus. fr., né en 1726, m. en 1800.
Gay, poète anglais, né en 1688, m. en 1743.
Gayot de Pitaval, écr. fr., né en 1673, m. en 1743.
Gaza (Théodore), savant grec, m. en 1478.
Gazaly, savant persan.
Gazet (Gazæus), histor. ecclés. franç., né en 1554, m. en 1612.
—, bénéd. fr., neveu du précéd., né en 1566, m. en 1626.
Gazola, méd. ital., né en 1661, m. en 1715.
Gazoldo, ital., poète lat. mod., 15e siècle.
Gazon-Dourxigné, littér. fr., m. en 1784.
Gazzoli, peintre fr.
Geber, méd. et alch. arabe, 8e s.
Gebhard, savant all., né vers 1593, m. en 1632.
Ged, typogr. angl., m. en 1749.
Gedalah, fameux rabbin.
Gediccus (Gedik), théol. all., né en 1549, m. en 1631.
Gedike, cél. instituteur allem., né en 1754, m. en 1803.
Gedoyn, trad. fr., né en 1667, m. en 1744.
Geer, holl., ministre de Gustave-Adolphe, 17e s.
Gehan-Quir. V. Djihan-Guyr.
Geinoz, sav. suisse, né en 1696, m. en 1752.
Gelais (S.). V. Mellin.
Gelase, évêq. de Césarée, 4e s.
—, écr. grec du 5e s.
—, I, II, papes, 5e et 12e siècle.
Geldenhaur, hist. holl., m. en 1542.
Gelder, peintre holl.
Geldorp, peintre flam.
Gelée (Claude-Lorrain), peintre fr., né en 1600, m. en 1682.
—, méd. fr., m. en 1650.
Gelenius, sav. all., m. en 1554.
Gellert, fabul. allem., né en 1715, m. en 1769.
Gelli ou Gello, auteur flor., 16e siècle.
Gelon, tyran de Syracuse, 5e s. av. J.-C.
Gemelli-Carreri, voyageur ital., né en 1651.
Geminiani, mus. ital., né vers 1666, m. en 1762.
Geminiano, 2 peintres ital.
Gemiste (Pléthon), phil. grec., 15e s.
Gemma, 2 math. holl., 16e s.
Gendre. V. Legendre.
Gendron, méd. fr., né en 1663, m. en 1750.
Genebrard, bénédict. fr., né vers 1537, m. en 1597.
Genesius, auteur bysantin, 10e siècle.
Genest, littér. fr., né en 1639, m. en 1719.
Genet, 2 écr. fr., 17e et 18e s.
Geneviève de Brabant, épouse de Siffroi, seigneur de Simmeren, 8e s.
Genga, peintre ital., m. en 1551.
—, architecte ital., fils du précéd., né en 1518, m. en 1558.
Gengis-Khan. V. Djenguyz-Khan.
Gennade, patriarche de Constantinople, m. en 471.
—, auteur fr., 5e s.
Gennari, 2 peintres ital., 16e et 17e s.
Gennes, avocat fr., m. en 1759.
Genoels, peintre flam.
Genovesi, écr. ital., né en 1712, m. en 1769.
Genseric, roi des Vandales, né en 406, m. en 477.
Gensonné, répub. fr., né en 1758, exéc. en 1793.
Gentiel. V. Gentileschi.
Gentil, bernardin fr., m. en 1800.
Gentile-Gentili, méd. ital., né en 1230, m. en 1310.
Gentileschi, peintre ital., né en 1563.
— (Artémise), fille du précéd., peintre ital.
Gentili, génér. fr., né en 1751, m. en 1799.
Gentilis, jurisc. ital., né en 1551, m. en 1611.
—, légist. ital., né en 1563, m. en 1616.
—, sectaire napol., 16e s.
Gentillet, écr. genev., 16e s.
Gentius, sav. orient. allem., né en 1618, m. en 1687.
Genty, math. fr.
Geoffrin, femme céléb. fr., née en 1699, m. en 1777.
Geoffroy, cél. méd. fr., né en 1672, m. en 1731.
—, méd. fr., fils du précéd., né en 1725, m. en 1810.
—, cél. crit. fr., né en 1743, m. en 1814.
George de Trébizonde, rhét. grec du 15e s.
— (S.), mart. chrét. sous Dioclétien.
—, rois de Géorgie de ce nom, du 11e au 19e s.
— I, II et III, rois d'Anglet., du 17e au 19e s.
— Cadoudal, génér. vendéen, né en 1769, exéc. en 1804.
Georget, peintre fr., m. en 1823.
Georgio, imp. ital.
Gérald, écr. fr., pape.
Gérard, fondat. des frères hospit. de St.-Jean de Jérusalem.
—, assassin de Guillaume Ier, né en 1488, exéc. en 1548.
—, savant trad. du 12e s.
Gerard, peintre flam.
Gérardi, peintre ital.
Gerbais, théol. fr., né en 1629, m. en 1699.
Gerbelins ou Gerbel, jurisc. fr.
Gerberon, hist. fr.
Gerbert, prélat cathol. all., sav. écr., né en 1720, m. en 1793.
Gerbier, avocat fr., né en 1725, m. en 1788.
Gerbier, peintre flam.
—, jurisconsulte fr.
Gerbillon, jés. fr., né en 1654, m. en 1707 à Peking.
Gerdil, card., né en Savoie, en 1718, m. en 1802.
Gerhard, théol. luthér. allem., né en 1582, m. en 1637.
Géring, imprim. allem., 15e siècle.
Germain (S.), év. d'Auxerre, m. en 448.
Germain, bénédict. fr., né en 1645, m. en 1694.
—, 2 orfèvres fr., 17e et 18e s.
Germaine, écr. fr.
Germanicus, général rom., m. l'an 14 de J.-C.
Germon, jés. fr., né en 1663, m. en 1718.
Germyn, peintre holl.
Geroud (S.), bibliog. fr.
Gerson, chancel. de l'univ. de Paris, né en 1363, m. en 1429.
Gervaise, abbé de la Trappe, né vers 1660, m. en 1751.
—, missionn. fr., né en 1662, massacré en 1729.
Gery, ecclésiast. fr., né en 1727, m. en 1786.
— (de), noble fr.
Gesner, méd. suisse, né en 1516, m. en 1565.
—, poète suisse, né en 1730, m. en 1788.
—, critique all., né en 1691, m. en 1761.
Géta, fils de l'emp. Septime-Sévère, assassiné par son frère Caracalla, l'an 212.
Getière (Boucher), inspect. des haras.
Gherardo, phil. ital.
Ghezzi, peintre rom., né en 1674, m. en 1755.
—, jés. ital., né en 1685, m. en 1766.
Ghiberti, sculpteur flor., né en 1378, m. en 1456.
Ghilini, littér. ital., né en 1589, m. vers 1670.
Ghinghi, graveur ital., né en 1689, m. en 1766.
Ghini, botan. ital., né en 1500, m. en 1556.
Ghirlandaio ou Ghirlandoni (Curadi), peintre flor., né en 1449, m. en 1493.
Ghisol, peintre milanais.
Giacomelli, prélat et littérat. italien, né en 1695, mort en 1774.
Giamboni, trad. ital.
Giambullari, poète italien du 15e s.
Giannettasio, jésuite ital., né en 1648, m. en 1715.
Giannone, cél. écriv. ital. du 18e s., né en 1676, mort en 1748.
Giannotti, publiciste ital., né en 1494, m. en 1563.
Giattini, jésuite sicil., né vers 1600, m. en 1672.
Gibbon, cél. hist. angl., né en 1737, m. en 1794.
Gibert, sav. fr., né en 1711, m. en 1771.
Giberti, sav. prélat ital., né en 1495, m. en 1543.
Giffen (*Giphanius*), crit. et jurisc. allem., né en 1534, m. en 1604.
Gigli, célèb. littér. ital., né en 1660, m. en 1722.
Gigot d'Orcy, nat. fr., né en 1755, m. en 1793.
Gilbert, navigat. anglais, né en 1539, périt en 1583.
—, poète fr., né en 1751, m. à l'Hôtel-Dieu, en 1780.
—, vétér. fr., né en 1757, se suicida en 1800.
Gildas (S.), né en Angleterre vers 494, m. en 570, *ou* en 581.
Gilimer ou Gélimer, usurpateur vandale, 6e s.
Gilles, voyageur français, né en 1490, m. en 1555.
— (S.), né à Athènes, au 6e s., m. en 550.
— d'Athènes, méd. grec.
— de Colonne, écr. fr.
— de Viterbe, écr. grec.
— (S.), auteur fr.
—, music. fr., ne en 1669, m. en 1705.
—, méd. fr.
Gillet, jurisc. fr., né au 18e s., m. en 1810.
Gillot, 2 écr. fr., 17e s.
—, mathém. fr.
—, peintre et graveur fr., né en 1673, m. en 1722.
Gin, écr. fr., né en 1726, m. en 1807.
Ginguené, écr. fr., né en 1748, m. en 1816.
Ginnuni, nat. ital.
—, 2 écr. ital.
Giocondo, dominic., littérat. et archit. ital., né vers 1435, mort à Rome dans un âge avancé.
Gioia, navig. napol., 14e s.
Giolito, imprim. vén., m. en 1581.
Giordano, peintre napol., né en 1629, *ou* en 1632, m. en 1705.
Giorgi, 2 savants ital. du 17e et du 18e s.
Giorgini, auteur ital.
Giorgio, phil. ital.
Giorgione, peintre ital., né en 1477, m. en 1511.
Giottino, peintre flor.
Giotto, peintre, sculpteur et architecte ital., né vers 1266, *ou* 1276, m. en 1336.
Giovanni, jurisc. sicil., né en 1699, m. en 1753.
Giovio, célèbre écriv. ital., né en 1483, m. en 1552.
Giraldi, sav. et poète ital., né en 1479, m. en 1552.
—, littér. ital., né en 1504, m. en 1573.
Giraldus Cambrensis (Barry), écriv. du 12e s., né dans le comté de Pembroke.
Girard, jésuite et prédic. fr., né vers 1680, m. en 1733.
—, cél. gramm. fr., né vers 1677, m. en 1748.
—de Villethiéry, écrivain ascét., fr. m. en 1709.
—, médec. vétér. fr., né en 1796, m. en 1825.
—, gén. littér. fr.
Girardeau, écr. fr.
Girardeau, méd. fr.
Girardet, peintre français, né en 1709, m. en 1778.
Girardin (de), maréchal de camp, recueillit J.-J. Rousseau; né en 1735, m. en 1808.
Girardon, sculpteur fr., né en 1627, m. en 1715.
Giraudeau, jésuite fr., m. en 1774.
Girault, médec. français, né en 1725, m. en 1795.
—, milit. fr., né en 1771, tué en 1809.
Girodet, peintre français, né en 1767, m. en 1824.
Giron. V. Ossone.
Giroust, préd. fr., né en 1624, m. en 1689.
—, music. fr., né en 1730, m. en 1799.
Giry, trad. fr., né en 1595, m. en 1665.
Gisbert, jés. fr., né en 1639, m. en 1711.
Giselimns, méd. flam.
Giuggiola, poète ital.
Giulano, sculpteur ital.
Giunta, peintre ital.
Giunti, plus. imprim. italiens, 15e et 16e s.
Giusti, peintre ital.
Giustiniani, oriental. génois, né en 1470, m. en 1531.
Glaber, chroniqueur fr., m. en 1050.
Glain, trad. fr.
Glandorp, méd. allem., né en 1595, m. vers 1640.
Glanvil, jurisc. angl., m. en 1661.
Glapyra, femme d'Archelaüs, grand-prêtre de Bellone.
Glaser, pharmac. fr., 17e s.
Glauber, chimiste allem., 16e s.
—, peintre holl., né en 1646, m. en 1726.
Glen, imprim. liég., 16e s.
Glendower, célèbre gallois.
Glover, poète anglais, né en 1712, m. en 1785.
Gluck, mus. allem., né en 1712, m. en 1787.
Glycas, hist. grec du 12e s.
Gmelin, 2 nat. all., 18e s.
Goadby, imprim. anglais, né en 1721, m. en 1778.
Goar, savant fr., né en 1601, m. en 1653.
Goedart, nat. et peintre holl., né en 1620, m. en 1668.
—, méd. angl.
Goedicke, médec. allem., né en 1671, m. en 1744.
Gobbo, 2 peintres ital.
Gobel, prélat fr., né en 1727, abjura, et fut exécuté en 1794.
Gobelin, teintur. fr., 16e s.
Goberry, mathém. fr.
Gobien. V. Legobien.
Gobinet, théol. français, né en 1613.
Gobryas, satrape persan.
Goclenius, écriv. angl., né en 1547, m. en 1628.
—, écriv. allem.
—, médec. allem., né en 1572, m. en 1621.
Godard (S.), arch. de Rouen, 4e s.
Godeau, prélat et littér. fr., né en 1605, m. en 1672.
Godefroy de Bouillon, chef des croisés fr., roi de Jérusalem, 11e s.
Godefroy, plus. sav. fr. du 16e au 18e s.
Godescard, sav. ecclés. fr., né en 1728, m. en 1800.
Godewick, peintre holl.
Godin, astron. fr., né en 1704, m. en 1760.
Godinot, théol. français, né à Reims, en 1661, m. en 1749.
Godiva, épouse du duc de Mercie, née en Anglet., 11e s.
Godwin, 4 auteurs angl., du 16e au 18e s.
Goérée, savant libr. holl., né en 1635, m. en 1711.
Goertz, homme d'état suéd., exéc. en 1719.
Goes, peintre flam.
Goesius (*Goes*), philol. holl., né en 1611, m. en 1686.
Goëthe, cél. poète allem.
Goez, historiog. port., né en 1501, m. en 1560.
Gofridi. V. Gaufridi.
Gogava, médec. allem., 16e s.
Goguet, magist. fr., né en 1716, m. en 1758.
Gois, sculpteur fr., né en 1731, m. en 1823.
Goldast, jurisc. suisse.
Goldhagen, jés. allem., né en 1718, m. en 1794.
Goldman, math. allem., né en 1623, m. en 1665.
Goldoni, auteur dramat. ital., né en 1707, m. en 1793.
Goldsmith, trad. angl.
—, cél. écr. angl., né en 1728, m. en 1774.
Golius, sav. oriental. holl., né en 1596, m. en 1667.
—, oriental. holland., frère du précéd., 17e s.
Goltzius, peint. et antiq. holl., né en 1526, m. en 1588.
—, peintre et grav. allem., né en 1558, m. en 1617.
Golydan, barde gaulois.
Gomar, théol. flamand, né en 1563, m. en 1641.
Gombaud, poète fr., né vers 1576, m. en 1666.
Gomberville, poète fr., né en 1600, m. en 1647.
Gomez de Ciudad-Réal, poète lat., esp., né en 1488, m. en 1538.
—, médec. esp., né en 1388, m. en 1457.
—, auteur fr.
Gondebaud, 2 princes fr., 6e s.
Gondi. V. Retz.
Gondrin, courtisan fr., né en 1665, m. en 1736.
Gonet, théol. fr., né en 1616, m. en 1681.
Gongora, poète espag., né en 1561, m. en 1627.
Gonnelli, sculpteur italien, m. vers 1664.
Gonsalve (de Cordoue), capit. espag., né en 1443, m. en 1515.
Gonthier, 2 peintres fr.
—, poète lat. du 13e s.
Gonzague, écriv. ital., né en 1667, m. en 1704.
—, plusieurs seign. ital., du 14e au 18e s.
Gonzalès, jésuite esp., m. en 1715.
Goodwin, théol. anglais, né en 1593, m. en 1665.
—, prédic. angl., né en 1600, m. en 1679.
Gool, peintre hollandais, né en 1685.
Gordien, surn. l'*Africain*, emp. rom., né en 157, s'étrangla en 237.
— *le jeune*, fils du précéd., périt en 237.
— *le pieux*, emp. rom., assass. en 244.
Gordon, démag. anglais, né en 1750, m. en 1793.
—, littér. et publiciste irland., m. en 1750.
Gore, écr. angl., né en 1631, m. en 1684.
Gorelli, écriv. ital.
Gorello, poète, historien ital., 17e s.
Gorgias, orateur sicilien, 5e s. av. J.-C.
—, capit. d'Antiochus Épiph.
Gorius ou Gori, savant ital., né en 1691, m. en 1757.
Gorlée, antiq. flamand, né en 1549, m. en 1609.
—, philosophe holl., 17e s.
Goropius, médec. brab.
Gorrée, médec.

Gorsas, révolut. français, né en 1751, exéc. en 1793.
Gorter, méd. holl., né en 1688, m. en 1762.
Gosselin, sav. fr., m. en 1604.
Gosselini, écr. ital.
Gotescalc, théol. allem., 9e s.
Gothofred, jurisc. fr.
—, écr. fr.
Gotti, card. ital., né en 1664, m. en 1742.
Gottleber, savant crit. allem., né en 1733, m. en 1785.
Gottsched, poète et littér. all., né en 1700, m. en 1766.
Goudelin *ou* Goudouli, poète gascon, né en 1579, m. en 1649.
Goudimel, music. fr., né vers 1520, massac. en 1572.
Gouge de Cessières, poète fr., 18e s.
Gougelet, music. français, né en 1726, m. en 1768.
Gouges. *V.* Aubry des Gouges.
Goujet, bibliogr. fr., né en 1697, m. en 1767.
Goujon, cél. sculpteur fr., tué en 1572.
Goulart, écr. réformé fr., né en 1543, m. en 1628.
Goulin, médec. fr., né en 1728, m. en 1799.
Goulu, hellén. fr., né en 1530, m. en 1601.
Goupy, peintre fr.
Gourdan, écr. ascét. fr., né en 1646, m. en 1729.
Gourmond, imprim. fr., m. en 1527.
Gournay, femme cél. fr., née en 1566, m. en 1645.
Gourville, écr. fr., né en 1625, m. en 1703.
Goussainville, érud. fr., m. en 1683.
Gousset, commentateur fr., né en 1635, m. en 1704.
Gouthières, antiq. et jurisc. fr., du 16e s.
Gouvest. *V.* Maubert.
Gouvion, gén. fr., tué en 1792.
— Saint-Cyr, lieut.-génér. fr., né en 1752, m. en 1823.
Gouy d'Arcy, gén. fr., né vers 1753, exéc. en 1794.
Gouye, mathém fr., né en 1650, m. en 1725.
Govea, jurisc. portug., né en 1505, m. en 1565.
—, profess. fr., m. en 1547.
—, théol. portug., né vers 1575, m. en 1628.
Goyen, peintre holl.
Gozon, gr.-m. de l'ordre de St.-Jean-de-Jérus., m. en 1353.
Gozzadini, chef de parti bolon., 14e s.
Graaf, médec. holl., né en 1641, m. en 1673.
—, voyag. holl., 17e s.
Graaw, peintre holl.
Grabe, théol. prussien, né en 1627, m. en 1686.
Graberg, écr. allem.
Gracchus, 2 trib. du peuple rom., 2e s. av. J.-C.
—, victime de Tibère.
—, poète rom.
Grace (de). *V.* Grasse.
Gracian, 2 écrivains espagnols, 16e s.
Gradenigo, doge de Venise, m. en 1311.
Gradi, 2 écr. ital., 16e et 17e s.
Græme, poète écoss.
Grævius, cél. crit. sax., né en 1632, m. en 1703.
Graffio, casuiste ital.
Graffigny (de), aut. française, née en 1694, m. en 1758.
Grailly, lieut. du roi de Nav. Charles-le-Mauv., m. en 1377.
Grain. *V.* Legrain.
— d'Orge, sav. bénéd. fr., né vers 1602, m. en 1680.
—, méd. fr., né en 1616, m. en 1676.
Grainville, poète fr., né en 1760, m. en 1805.
—, 2 écriv. fr., 18e s.
Gramaye, historiog. holl., m. en 1635.
Grammond, hist. fr., m. en 1634.
Grammont, 2 capit. fr., du 17e au 19e s.
Grancolas, sav. théol. fr., m. en 1732.
Grand, philos. cartés., 14e s.
Grand. *V.* Legrand.
Grandet, biographe fr., né en 1646, m. en 1724.
Grandier (Urbain), curé de Loudun, brûlé vif en 1633.
Grandin, théol. fr., né en 1604, m. en 1691.
Grandius, mathém. all.
Grandjean, imp. fr.
—, oculiste liégeois, né en 1725, m. en 1802.
Grandménil, acteur fr., né en 1737, m. en 1816.
Grandval, acteur fr., né en 1711, m. en 1784.
—, poète et act. fr., père du précéd., né en 1676, m. en 1753.
Granet, 2 écr. fr., 18e et 19e s.
—, troubadour fr.
Grange. *V.* Lagrange.
Granger *ou* Grainger, méd. et poète écoss., né vers 1723, m. en 1767.
—, voyageur français, m. en 1734.
Granmont, flibust. fr.
Granucci, auteur ital., né en 1530.
Granvelle, chancel. de Charles-Quint, né en Bourgogne en 1486, m. en 1550.
Grapaldi, auteur ital., né en 1465, m. en 1515.
Grapaldus, écr. fr.
Graphæus, écr. flam., né en 1482, m. en 1558.
Gras, méd. et chirurg. fr., né en 1738, m. en 1805.
—. *V.* Legras.
Grasse, marin fr., né en 1723, m. en 1788.
Grasset, écr. fr., né au Canada, en 1757, m. en 1810.
Grassetti, biogr. ital., né vers 1567, m. en 1657.
Grassi, plus. sav. bolon., 15e et 16e s.
Gratarole, cél. médec. ital., né en 1516, m. en 1568.
Gratiani. *V.* Graziani.
Gratini, 2 écr. ital.
—, philosophe ital.
Gratien, capit. rom.
—, 2 emp. rom., 4e et 5e s.
Gratius (Faliscus), poète lat., contemp. d'Ovide.
—, savant all., 15e s.
Grattarolo, tragique fr.
Grawinkel, jurisc. holl.
Gravelot, dessinat. fr., né en 1699, m. en 1773.
Graverol, jurisc. fr., né en 1644, m. en 1694
Gravesande, mathém. holl., né en 1688, m. en 1742.
Graveson, sav. fr., né en 1670, m. en 1733.
Graville, auteur fr., né en 1727, m. en 1764.
Gravina, poète lat. du 15e s., né en Sicile, m. en 1527 ou 1528.
—, amiral esp., né en 1747, m. en 1806.
—, jurisconsulte ital., né en 1664, m. en 1718.
Gravius, écr. holl., m. vers 1520.
— (Greaves), sav. oriental. angl., né en 1602, m. en 1652.
Gray, poète angl., né en 1716, m. en 1771.
Graziani, prélat et littér. ital., né en 1537, m. en 1611.
—, poète ital., né en 1604, m. en 1675.
Grazioli, sav. barnab. bolon., né en 1700, m. en 1753.
Grazzini, poète ital., né vers 1503, m. en 1583.
Greaves. *V.* Gravinus.
Grecinus, sénateur rom.
Greco (Gioachino), fam. joueur d'échecs calabrois, 17e s.
Grécourt, poète fr., né en 1684, m. en 1743.
Grebner, médec. all.
Green, 2 écr. angl., 17e et 18e siècle.
Grégoire I à XV, papes, du 6e au 17e s.
—, cél. prince arménien, m. en 1058.
—, patriarche arménien, fils du précéd., m. vers 1105.
—, plus. patriarches d'Arménie de ce nom, du 12e au 17e s.
— (S.) de Nazianze, archev. de Constantinople, né en 328, m. vers 389.
— (S.), év. de Nysse, né vers 331, m. vers 400.
— (S.), év. de Tours, le plus anc. chroniq. fr., né en 544, m. en 595.
—, patriarche de Constant., né en 1739, pendu en 1821.
Grégoras (Nicéphore), histor. bysant., né vers 1295, m. vers 1359.
Grégory, 2 mathém. écoss., 17e et 18e s.
Grems, imp. amér.
Grenade, prédic. esp., né en 1505, m. en 1588.
Grenan, profess. de rhét. en l'univ. de Paris, né vers 1681, m. en 1723.
Gresnick, music. liégeois, né en 1753, m. en 1799.
Gresset, poète fr., né en 1709, m. en 1810.
Greuze, peintre fr., né en 1726, m. en 1805.
Grevenbroeck, peintre flam.
Grevin, méd. de Marguerite de France, né vers 1540, m. en 1570.
—, poète, écr. fr.
Grevius. *V.* Grævius.
Gribaldus (*Gribaldi*), sav. jurisc., m. en 1564.
Gribeauval, gén. d'artill. fr., né en 1715, m. en 1789.
Gribner, jurisc. all., né en 1682, m. en 1734.
Grierson, savante irland., née en 1706, m. en 1733.
Griffet, jés. fr., né en 1698, m. en 1771.
Griffier, peintre flam., né en 1658, m. en.....
Griffin, dernier prince de Galles, mis à m. en 1050.
Griffith. *V.* Alford.
Grifi, écr. ital.
Grignan, (comtesse de), fille de madame de Sévigné, née en 1648, m. en 1705.
Grignon, métall. et antiq. fr., m. en 1785.
Grillenzone, sav. ital., fondat. de l'Acad. de Modène, né vers 1521, m. en 1551.
Grillo, bénéd. ital., 16e s.
Grimaldi (*Bolognese*), peintre, grav. et archit. ital., né en 1605, m. en 1680.
Grimani, peintre holl.
Grimoard, offic. gén. et littér. fr., m. en 1815.
Grimarest, auteur fr., m. en 1720.
Grimm, cél. écr. fr., né en Bavière en 1723, m. en 1807.
—, philosophe russe.
Grimmer, peintre flam.
Grimou, peint. fr., m. en 1740.
Gringonneur, peintre franç. du 14e s.
Gringore, poète franç., m. vers 1547.
Gritti, doge de Venise, m. en 1538.
Grive. *V.* Lagrive.
Grobendougue, jés. flam., né en 1600, m. en 1672.
Groditius, auteur pol.
Grognard, ingén. fr., m. en 1799.
Gronovius, cél crit. all., né en 1611.
—, sav. philol. all., fils du précéd., mort jeune.
Groote-Pier, guerrier fris., m. en 1520.
Gropper, théolog. allem., né en 1695, m. en 1758.
Gros (le). *V.* Legros, Besplas et Boze.
Grosley, écr. fr., né en 1718, m. en 1785.
Grossolano, théol. ital.
Grotius (Van Groot), cél. public. holl., né en 1583, m. en 1645.
—, savant jurisconsulte holl., né en 1597, m. en 1662; frère du précéd.
Groto, Grotto, poète ital., né en 1541, m. en 1585.
Grouais. *V.* Desgrouais.
Grouchi *ou* Gruchius, sav. fr., m. en 1572.
Grouvelle, écr. fr., né en 1758, m. en 1806.
Grudius (Klaas Everts), jurisc. holland., né en 1462, m. en 1532.
Gruet, poète fr., m. en 1778.
Gruget, littér. fr., m. en 1560.
Gruner, théol. all., né en 1723, m. en 1778.
Gruter, sav. philol. flam., né en 1560, m. en 1627.
—, méd. flam., né vers 1555, m. en 1634.
Gryllus, fils de Xénophon.
Grynée, savant théol. all., né en 1493, m. en 1541.
Gryphius (*Gryphe*), célèbre imprim. all., né en 1493, m. en 1556.
Gryph, auteur dram. all., né en 1616, m. en 1664.
—, sav. allem., né en 1649, m. en 1706; fils du précéd.
Gua de Malves, math. fr., né en 1712, m. en 1786.
Guadaguolo, sav. ecclés. ital., né vers 1596, m. en 1655.
Guadet, républ. fr., né en 1758, exéc. en 1794.
Guagnino, histor. ital., né en 1538, m. en 1614.
Gualbert, fonda l'ordre de Vallombreuse; m. en 1073.
Gualdo Priorato, hist. ital., né en 1606, m. en 1678.
Gualterus, auteur suisse.
Gualther *ou* Gauthier de Châtillon, poète lat. du 12e s., né à Lille.
Guarin, bénéd. fr., sav. orient., né en 1678, m. en 1729.
Guarini, savant ital., né en 1370, m. en 1460.
—, cél. poète ital., né en 1537, m. en 1612.
—, archit. ital., relig. théat., né en 1624, m. en 1683.
Guarino, trad. ital.
—, diplom. ital.
—, poète lat., ital.
—, poète ital.
—, helléniste ital.
Guasco, écriv. fr., né à Pignerol, en 1712, m. en 1781.
Guatimozin *ou* Quauhtemotzin, dern. roi du Mexique, fut pendu la tête en bas, par l'ordre de Cortez, en 1522.
Guaspre-Duchet, peintre ital.
Guazzo, poète et histor. ital., m. en 1556.
—, littér. ital., né en 1530, m. en 1593.
Gudin, écr. fr., né en 1738, m. en 1812.
Gudius, savant crit. allem.
—, auteur allem.
Guébriant, maréchal de France, guerrier cél., né en 1602, m. en 1643.
Guédier de Saint-Aubin, écr. franç.
Guelfes *et* Gibelins, nom de deux factions qui désolèrent l'Italie, du 12e au 15e s.
Guencé, écr. fr.
Guénebaud, antiq. et méd. fr., né au 16e s., m. vers 1630.
Guénée, écriv. fr., né en 1717, m. en 1803.
Guérard, savant bénéd. fr., né en 1641, m. en 1715.
Guercheville, dame d'honneur de Marie de Médicis, m. en 1632.
Guerchin (*Guercino*), peintre ital., né en 1590, m. en 1666.
Gueret, 2 écrivains fr., 17e et 18e s.
Guéricke, mécan. pruss., né en 1602, m. en 1686.
Guérin, trad. fr., né vers 1681, m. en 1751.
Guérinière, art. vétér. fr., m. en 1751.
Guerre, musicienne française, née vers 1659, m. en 1729.
Guesclin (du), connétable de France, un des plus fameux guerr. fr., né vers 1314, m. en 1380.
Guettard, méd. fr., né en 1715, m. en 1786.
Gueudeville, écriv., fr. né vers 1650, m. en 1720.
Gueullette, auteur fr., né en 1683, m. en 1766.
Guevara, prélat esp., m. en 1544.
—, poète comique esp., né en 1574, m. en 1646.
Guglielmi, mathém. ital., né en 1655, m. en 1710.
Gui, Guido, music. fr.
Guibert, offic. et littér. fr., né en 1743, m. en 1789.
Guichard, poète français, né en 1731, m. en 1811.
—, historiogr. de Savoie, m. en 1607.
—, peintre fr.
Guichardin, 2 écr. ital, 15e et 16e s.
Guichenon, histor. fr., né en 1607, m. en 1664.
Guidi, poète lyriq. ital., né en 1650, m. en 1712.
Guidiccioni, plus. écriv. ital., du 15e au 17e s.
Guido-Reni *ou* le Guide, peintre ital., né en 1575, m. en 1642.
Guido, peintre ital., du 13e s.
Guidotti, peintre ital.
Guignard, jésuite fr., pendu et brûlé en 1596.
Guignes, savant oriental. fr., né en 1721, m. en 1800.
Guillain, sculpteur fr., né en 1581, m. en 1658.
Guillandino, médec ital.
Guillard (madame), impr. fr.
—, poète dramatiq. fr., né en 1752, m. en 1814.
Guillaume I à III, rois d'Angl., du 11e au 18e s.
— de Nangis, histor. fr., m. en 1302.
— Tell, libérateur de la Suisse.
Guillemain, auteur fr., né en 1750, m. en 1799.
Guillemeau, savant chir. fr., né en 1550, m. en 1613.
Guillemette, femme visionnaire, du 13e s., née en Italie.
Guillet, historiog. fr., né vers 1625, m. en 1705.
Guilleville, anc. poète fr., né vers 1290, m. en 1360.
Guillotin, médec., philant. fr., né en 1738, m. en 1814.
Guinicelli, poète ital.
Guiraudet, écr. fr., né en 1754, m. en 1804.
Guiscard, duc de la Pouille et de Calabre, un des plus vaill. capit. du 11e s., m. en 1085.
—, écriv. pruss.
Guise, 5 ducs de Lorraine, du 16e au 17e s.
Guiton, courageux Rochellois.
Guittone d'Arezzo, poète ital., du 13e s., m. en 1294.
Guldenstaed, voyageur russe, né en 1745, m. en 1780.
Gundling, hist., homme d'état all., né en 1673, m. en 1731.
Gunther, poète allem., né vers 1695, m. en 1723.
Gurtier, savant écr. suisse, né en 1654, m. en 1711.
Gusman. *V.* Guzman.
Gussanvillan. *V.* Goussainville.
Gustave Ier, roi de Suède, né vers 1490, m. en 1560.
— -Adolphe, roi de Suède, né en 1594, tué à Lutzen en 1633.
— III, roi de Suède, littér., né en 1746, assass. en 1792.
Guthier *ou* Gouthier, auteur fr.
Guthrie, géog. écoss., né en 1708, m. en 1770.
Guttelberg *ou* Guttemberg, l'un des inventeurs de l'imprim., né en 1400, m. vers 1468.
Guy, moine d'Arezzo, *v.* Arétin.
Guyard de Berville, écriv. fr., né en 1697, m. en 1770.
Guyet, philol. fr., né en 1575, m. en 1655.
—, géogr. fr., né en 1515.
Guymond de la Touche, poète dram. fr., né en 1723, m en 1760.
Guyon, quiétiste française, née en 1648, m. en 1717.
—, littér. fr., né en 1699, m en 1771.
Guys, 2 auteurs français, 18e et 19e s.
Guyton de Morveau, chim. fr., né en 1737, m. en 1816.
Guzman, fam. capit. esp., né en 1258, m. en 1320.
Gwin, maîtresse de Charles II.
Gyzen, peintre flam.

H.

Haambergen, peintre holl.
Haas, imp. suisse, né en 1741, m. en 1800.
Habacuc, prophète.
Habert, plus. écr. fr., du 16e au 17e s.
Habert de Cerisy, memb. de l'acad. fr. dès sa fondat., né en 1610, m. en 1655.
Habert (Susanne), savante fr., m. en 1633.
Habicot, chir. fr., 16e s.
Haçan-ben-Sabbah, fondat. de la secte des Ismaéliens, en Perse, m. en 1124.
Hachette, héroïne française, sauva Beauvais assiég. par les Bourguign., en 1472.
Hackaert, peintre holl., né vers 1635.
Hackspan, oriental. et théolog. luthér., né en 1607, m. en 1659.
Hadot (madame), institutrice et aut. fr., née vers 1769, m. en 1821.
Haen, cél. méd. allem., né en 1704, m. en 1776.
Haer, écr. flam.
Haerlem, peintre holl.
Hafiz, célèb. poète persan, m. vers 1389.
Hagedorn, poète allem., né en 1708, m. en 1754.
Hagen, peintre holl.
Haguenbuch, théol. et antiq. suisse, né en 1700, m. en 1763.
Haguenier, poète français, né vers 1678, m. en 1738.
Haguenot, méd. fr., né en 1687, m. en 1775.
Hahn, historiog. allem., né en 1692, m. en 1729.
Haiden, savant jés. allem., né en 1716, m. après 1786.
Haillan, historiog. fr., né en 1535, m. vers 1610.
Haillet, littér. fr., né en 1728, m. en 1810.
Hajeb, poète arabe.
Hakluyt, histor. angl., né vers 1553, m. en 1616.
Hakem, 3e khalife de la race

des Fathémites, tyran absurde, assass. en 1021.
Halde (du), jésuite fr., né en 1674, m. en 1743.
Halès, *voyez* Alès.
Hali-Beig, traduct. turc.
Hall, plus. écr. angl., du 17e et du 18e s.
Hallé, avocat et poète fr., né en 1611, m. en 1689.
—, rhét. fr., né en 1592, m. en 1675.
—, peintre fr., né en 1651, m. en 1736.
—, méd. fr., né en 1754, m. en 1822.
Haller, médec., poète suisse, né en 1708, m. en 1777.
Halley, astronome angl., né en 1656, m. en 1742.
Hallier, théol. fr., né vers 1595, m. en 1658.
Halifax, homme d'état angl., né vers 1630, m. en 1695.
Halloix, jésuite liégeois, né en 1572, m. en 1656.
Hals, 2 peintres flam., du 16e au 18e s.
Haly-Bey, bey d'Égypte.
Hamberger, plus. sav. et littér. allem., du 17e et du 18e s.
Hamel (du), avocat et poète dram., m. au 17e s.
— du Monceau, savant agron. fr., né en 1700, m. en 1782.
Hamilton, littér. dist., né en Irlande, en 1646, m. en 1720.
—, courtisan de Charles Ier, né en 1606, décap. en 1649.
Hamlet, écr. dan.
Hamon, maître d'écriture de Charles IX, mis à mort en 1569.
—, littér fr., né vers 1618, m. en 1687.
Hampden, homme d'état angl., né en 1594, m. en 1643.
Hamsa, écr. arabe.
Hancarville, sav. antiq. fr., né en 1729, m. en 1800.
Hanckius, sav. philol. allem., né en 1633, m. en 1709.
Hancoke, écr. angl., 18e s.
Haendel, cél. music. allem., né en 1684, m. en 1759.
Hangest, écr. fr., m. en 1538.
Hanneken, 2 auteurs all., du 16e au 18e s.
Hanneman, peintre holl.
Hannibal, *voyez* Annibal.
—, roi de Pont.
Hannon, général carthag., 5e siècle av. J.-C.
Hanssachs, poète allem., né en 1494, m. en 1576.
Hanriot. *V.* Henriot.
Hanway, philanth. angl., né en 1712, m. en 1786.
Harbart, théol. pruss.
Hardime, 2 peintres flam.
Hardion, littér. fr., né en 1686, m. en 1766.
Hardoin de la Reynerie, avocat fr., né en 1748, m. en 1789.
Hardouin, jés. fr., né en 1646, m. en 1729.
Hardy, poète dramat. fr., m. vers 1630.
—, général fr., né en 1763, m. en 1802.
Hariot, mathém. anglais, né en 1560, m. en 1621.
Harlay, 1er présid. du parlem. de Paris, né en 1536, m. en 1616.
—, archevêque de Paris, né en 1625, m. en 1695.
— de Sancy, colonel gén. des Cent-Suisses, né en 1546, m. en 1629.
Harlem, -len, imprim. holl.
Harmenopule, sav. jurisc. grec, né en 1320, m. en 1383.
Harmer, théol. angl., né en 1715, m. en 1788.
Harmodius, libérat. d'Athènes, *voyez* Aristogiton.
Harney, écr. holl., né en 1634, m. en 1704.
Harold I, II, rois d'Angl., 11e s.
Haroun-al-Raschid, 5e khalife abass., né en 765, m. en 802.
Harpalus, astronome grec, 5e siècle av. J.-C.
—, grand trésor. d'Alexandre, assas. l'an 325 av. J.-C.
Harpe (de la), auteur crit. fr., né en 1739, m. en 1803.
Harpocration, rhét. grec d'Alexandrie.
Harrington, écr. polit. angl., né en 1611, m. en 1677.
Harris, cél. gramm. angl., né en 1709, m. en 1780.
Harrison, mécan. angl., né en 1693, m. en 1776.
Harville, général fr.
Hartley, médec. angl., né en 1705, m. en 1757.
Hartlib, écr. polon., 17e s.
Hartman, théol. allem., 17e s.
Hartzheim, savant allem., né en 1694, m. en 1763.
Hartsoecker, astron., géom. et phys. holl., né en 1656, m. en 1725.
Hartung, hellén. allem., né en 1505, m. en 1579.
Harvey, cél. médec. angl., né en 1578, m. en 1658.
Hase, 2 savants allem., 17e s.
Hasselquist, natural. suédois, né en 1722, m. en 1752.
Hasting, fam. aventurier du 9e siècle.
Hastings, savant angl., né en 1733, m. en 1818.
Hatry, génér. fr., m. en 1802.
Haudicquer de Blancourt, litt. fr., du 17e et 18e s.
Haudiquer, savant fr., 18e s.
Haultin, auteur fr., né en 1580, m. en 1640.
Haute-Feuille, mécan. fr., né en 1647, m. en 1724.
Haute-Roche, act. et aut. dram. fr., né en 1617, m. en 1707.
Haute-Serre, jurisc. fr., m. en 1682.
Haute-Ville, écr. fr.
Hautpoult (d'), général fr., né en 1754, m. en 1807 des suites d'une bless.
Havercamp, savant holl., né en 1683, m. en 1742.
Haüy, minéral. fr., né en 1742, m. en 1822.
—, écr. allem.
—, écr. suisse.
Hawke, chevalier du Bain.
Hawkesworth, écr. angl., né vers 1715, m. en 1773.
Hawkins, écriv. angl., né en 1719, m. en 1789.
Hawkwood, fam. capit. angl., du 14e s., m. en 1394.
Hawley, homme d'état amér., m. en 1788.
Hay, écriv. angl., né en 1695, m. en 1755.
Haydn (Fr.-Jos.), cél. music. allem., m. en 1809.
Haye (de la), grav. fr., né en 1725, m. en 1802.
Hayer, théol. fr., m. en 1780.
Hayes, savant mathém. fr.
Hayton *ou* Ayton (en arménien *Héthoum*), roi d'Arménie, m. en 1271.
Hazael, roi de Syrie.
Hazon, médecin français, m. en 1780.
Héber, fils de Salé, né vers 1281 av. J.-C., a donné son nom aux Hébreux.
Hébert, membre de la comm., rédact. du *Père Duchesne*, né vers 1755, guillot. en 1794.
Hecht, écr. allem., né en 1696, m. en 1748.
Heck, 2 peintres flam.
Hecquet, méd. fr., né en 1661, m. en 1737.
—, grav. français, contemp. du précéd.
Hedelin d'Aubignac, écriv. fr., né en 1604, m. en 1676.
Hederich *ou* Hedericus, savant philol. allem., né en 1675, m. en 1748.
Hedlinger, écr. suisse.
Hedouin, écr. fr., né en 1749, m. en 1792.
Heede, 2 peintres flam.
Heemskerck, peintre holl., né en 1498, m. en 1574.
Heere, peintre flam.
Hégésippe, histor. ecclés., m. vers 180.
Heidegger, théol. suisse, né en 1633, m. en 1698.
Heidman, prof. allem.
Heil, 3 peintres flam.
Hein (*Pit Hein*), célèbre marin hollandais, né en 1570, tué en 1629.
Heineccius (Heinecke), théol. all., né en 1674, m. en 1722.
Heinecken, enfant merveill., né à Lubeck, en 1721, m. en 1725.
Heinsius, critiq. flam., né en 1580, m. en 1665.
—, fils du précéd., sav. philol. grec, né en 1620, m. en 1681.
Heiss, hist. all., m. en 1688.
Heister, méd. all., né en 1683, m. en 1758.
Hèle (d'). *V.* Dhell.
Hélène, mère de Constantin-le Grand, née vers 247, m. en 327.
Héliogabale *ou* Elagabale, emp. rom., né vers 204, massacré en 222.
Hélisenne de Crenne, dame fr., aut. du 16e s., dont l'exist. a été contestée.
Hell, astronome allem., né en 1720, m. en 1792.
—, frère du précéd., mécan.
Hellanicus, hist. grec, 495 av. J.-C.
Helmbreker, peintre holl.
Helmont, cél. méd. belge, né en 1577, m. en 1644.
—, peintre flam.
Héloïse, amante et épouse d'Abailard, 11e s.
Helst, peintre hollandais, né en 1615, m. en 1670.
Helvétius, 2 méd. holl., 17e et 18e s.
—, philos. fr., né en 1715, m. en 1771.
Helvicus, écriv. allem., né en 1581, m. en 1617.
Helvidius Priscus, général rom. sous Néron.
Hélyot (Père Hippolyte), écr. fr., né en 1660, m. en 1716.
Hemelard, écriv. holl., m. en 1640.
Hémeré, écr. fr., m. en 1650.
Hemmerlein (De *ou* A Kempis), calligr. pruss., né en 1380, m. en 1471.
Hemskirk, 3 peintres holl.
Hemsterhuis *ou* Hemsterhusius, sav. philol. holl., né en 1685, m. en 1766.
Hénault *ou* Hesnault, poète fr., m. en 1682.
—, écr. fr., prés. du parl. de Paris, né en 1685, mort en 1770.
Hendel, music. allem.
Henkel, savant chim. allem., né en 1679, m. en 1744.
Henley, écr. angl, m. en 1711.
Hennepin, missionn. fr., né en 1640, m. en 1697.
Hennin, sav. fr., né en 1730, m. en 1807.
Henninges, jurisc. allem., né en 1645, m. en 1711.
Hennuyer, évêque de Lisieux, né en 1497, m. en 1678.
Henri I à VII, emp. d'All., du 9e au 14e s.
— Raspon (*roi des prêtres*), emp. d'All., m. en 1247.
— I à IV, rois de France, du 11e au 16e s.
— I à VII, rois d'Anglet., du 12e au 15e s.
Henrion, mathém. fr., m. vers 1640.
Henrion de Pansey, magist. fr., né en 1742, m. en 1829.
Henriquez, jés. port., né vers 1520, m. en 1600.
Henry, savant fr., né en 1615, m. en 1686.
—, sav. théol. angl., né vers 1662, m. en 1714.
Henrys, jurisc. fr., né en 1615, m. en 1662.
Henschennius, savant flam., né en 1600, m. en 1681.
Héraclite, philos. grec, 500 ans av. J.-C.
Héraclius, emp. d'Orient, m. en 641.
Héraclius-Constantin, fils du précédent, régna 103 jours, et m. emp. en 641.
—, patr. de Jérusalem.
Hérault *ou* Hérauld, savant fr., né vers 1579, m. en 1649.
Hérault de Séchelles, mag. fr., né en 1760, guill. en 1794.
Herbelot, sav. oriental. fr., né en 1625, m. en 1695.
Herberay des Essarts, trad. fr., m. vers 1552.
Herbert de Chirbury, auteur angl., né en 1581, m. en 1648.
Herbin, orient. fr., né en 1733, m. en 1806.
Herbinius, savant silés., né en 1633, m. en 1676.
Herbouville, jés., écr. fr., né en 1697, m. en 1787.
Hercylla-y-Zuniga, poète esp.
Herder, philos. et écr. allem., né en 1692, m. en 1750.
Herdtrich, auteur flam., 17e s.
Hérentals, écriv. brabançon, né vers 1320, m. en 1390.
Heresbach, sav. allem., né en 1509, m. en 1576.
Héricourt, juriscons. fr., né en 1687, m. en 1752.
Hérissant, 3 écriv. fr., 18e et 19e s.
Héritier (l'), poète fr., m. en 1680.
—, poète française, fille du précéd., née en 1664, m. en 1734.
— de Brutelle (l'), natur. fr., né en 1746, m. en 1800.
Herlicius, astronome allem., né en 1557, m. en 1636.
Hermann, sav. allem., né en 1013, m. en 1054.
—, nat. allem., né en 1738, m. en 1800.
—, mathémat. suisse, né en 1678, m. en 1733.
Hermant, théolog. fr., né en 1617, m. en 1690.
—, hist. fr., né en 1650, m. en 1725.
Hermas (S.), écr. ascét., disciple de saint Paul.
Hermentère, bibliog. troub.
Hermès, philos. égypt.
Hermias, souver. de l'Atarnée, 3e s. av. J.-C.
Hermilly (d'), hist. fr., né en 1705, m. en 1778.
Herminier (l'), théol. fr., né en 1657, m. en 1735.
Hermogène de Tarse, rhétor. grec, vers 180.
—, hérétique afric., 2e s.
Hernandez, méd. esp., 16e s.
—, traduct. esp., né vers 1550.
Herné, guerrier fr., 9e s.
Hérode-le-Grand, roi des Juifs, né 72 ans av. J.-C., m. 4 ans av. l'ère chrét.
— Antipas, tétrarque de Galilée, fils du précéd.; ce fut devant lui que Pilate renvoya J.-C.
Hérodiade, épouse d'Hérode Antipas.
Hérodien, hist. grec, 2e s.
Hérodote, hist. grec, 484 ans av. J.-C.
Héroet *ou* Hérouet, poète fr., év. de Digne, 16e s.
Hérophile, méd. grec, né vers 344 av. J.-C.
Herrera, 5 écriv. esp., 16e et 17e s.
Herrera Tordesillas, hist. esp., né en 1559, m. en 1625.
Herrera (de), poète esp., né en 1516, m. vers 1595.
Hersan, écr. fr., ami de Rollin, né en 1622, m. en 1724.
Herschell, cél. astron. hanov., né en 1738, m. en 1822.
Hersent *ou* Hersan, oratorien fr., né à la fin du 16e s., m. en 1660.
Hersilie, épouse de Romulus, *ou* d'Hostus.
Hertius, jurisc. allem., né en 1652, m. en 1710.
Hertzberg, homme d'état prussien, né en 1725, m. en 1795.
Hervet, théol. fr., né en 1499, m. en 1584.
Hervey, théolog. angl., né en 1714, m. en 1758.
Herwart *ou* Hervart, écr. all., 17e s.
Heshusius, théol. all., né en 1526, m. en 1588.
Hésiode, cél. poète grec, contemp. d'Homère.
Hesse (de) (*le Magnanime*), prince allem., né en 1504, m. en 1567.
Hessels, théolog. allem., né en 1522, m. en 1563 *ou* 1566.
Hesychius, gramm. gr. du 3e s.
Heurnius (*van Heurn*), médec. holl., né en 1543, m. en 1601.
Heurteloup, chirur. fr., né en 1750, m. en 1812.
Heusch, peintre holl.
Heuterus, écr. holl.
Heuzet, littérateur fr., né vers 1680, m. au milieu du 18e s.
Hevelius *ou* Hevelke, astr. pol., né en 1611, m. en 1687.
Heyden, peintre holl.
Heyemon, poète fr.
Heylin, écr. angl., né en 1600, m. en 1662.
Hhargyry, écr. persan.
Hicetas. *V.* Icétas.
Heywood, 4 écr. angl., du 15e au 18e s.
Hickes, antiq. anglais, né en 1642, m. en 1715.
Hiéroclès, philos. platon., 5e siècle.
Hiéron I, II, rois de Syrac., 5e et 3e s. av. J.-C.
Hiéronyme, tyran de Sicile, 2e s. av. J.-C.
Highmore, peintre angl., né en 1692, m. en 1780.
Hilaire (S.), évêq. de Poitiers, 4e s.
Hilarion (S.), cél. ermite, 4e s.
Hilarius, antiquaire all.
Hildebert de Lavardin, écr. fr., né en 1057, m. en 1134.
Hildebrand. *V.* Grégoire VII.
Hill, 4 écr. angl., 17e et 18e s.
Hillel, savant juif, 1er s. avant J.-C.
—, comment. juif, 30 ans av. J. C.
Hilliard d'Auberteuil, écr. fr., assassiné en Amérique vers 1788.
Hilpéric, savant fr.
Himerius, sophiste grec, 4e s.
Hincmar, écriv. fr., archev. de Reims, 9e s.
Hipparchie, femme de Cratès.
Hipparque, tyran d'Athènes, 6e s. av. J.-C.
—, astronome grec, 2e s. av. J.-C.
Hippocrate, cél. médec. grec, 5e s. av. J.-C.
Hipponax, poète grec, 6e s. av. J.-C.
Hiram, roi de Tyr.
—, architecte asiatique.
Hire (la). *V.* Lahire.
Hiscam *ou* Hisjam, calife.
Hoadly, 2 aut. angl., 18e s.
Hobbema, peintre flamand, né en 1611.
Hobbes, aut., philos. angl., né en 1588, m. en 1679.
Hoberg, écr. allem.
Hoc (le). *V.* Lehoc.
Hoche, gén. fr., né en 1768, m. en 1797.
Hochstetter, écr. allem., 17e s.
Hocwart, écr. allem., 16e s.
Hody (*Hodius*), sav. angl., né en 1659, m. en 1706.
Hoé, luthérien all., né en 1580, m. en 1645.
Hoek, 2 peint. holl.
Hoel, plusieurs ducs de Bretagne, du 6e au 12e s.
Hoelzlinus, édit. all.
Hoeschelius, sav. all., m. en 1617.
Hoffmann, philol. allem., né en 1635, m. en 1706.
—, 4 méd. all., du 16e au 18e siècle.
—, jurisc. all., né en 1692, m. en 1735.
—, écr. danois, du 18e s.
—, littér. et journal. fr., né en 1760, m. en 1828.
Hogarth, peintre angl., né en 1697, m. en 1764.
Hogers, écr. holl.
Holbach (d'), littér. et philos., né en Prusse en 1723, passa presque toute sa vie à Paris.
Holbein, peint. suisse, né vers 1495, m. en 1554.
Holberg, auteur danois, né en 1684, m. en 1754.
Holder, écr. angl., m. en 1697.
Holdsworth, littér. angl., né en 1688, m. en 1746.
Hole, théol. angl.
Holingsbed, chronol. anglais, 16e s.
Holl, écr. all., m. en 1784.
Holland, littér. anglais, m. en 1636.
Hollar, grav., né à Prague en 1607, m. en 1677.
Holmes, antiq. angl., né en 1662, m. en 1748.
—, théol. angl., né en 1749, m. en 1805.
Holstein, peintre holl.
Holstenius (*Holste*), sav. all., né en 1596, m. en 1661.
Holwel, gouv. angl. du Bengale, né en 1711, m. en 1798.
Homberg, méd. et chimiste allem., né à Batavia en 1652, m. en 1715.
Home, protest. écoss., 17e s.
—, écr. écoss., né en 1696, m. en 1782.
Homère, le prince des poètes grecs, 9e ou 10e s. av. J.-C.
Hommel, jurisc. allem., né en 1722, m. en 1781.
Hommey, écr. fr., m. en 1713.
Honaïn, méd. et gramm. arabe, 9e s.
Hondekoeter, 2 peint. holl., 16e et 17e s.
Hondius, géogr. et grav. flam., né en 1546, m. en 1611.
—, fondeur de caractères et graveur allem.
Hone, jurisc. allem.
Honestis (de), écr. ital.
Honoré de Cannes, prédic. fr., 17e s.
Honorius, emp. d'Occident, né en 384, m. en 423.
— I à IV, papes, du 7e au 13e s.
Hontan (la), écr., voyageur fr., né en 1666, m. vers 1715.
Hontheim, écriv. et diplom. allem., né en 1701, m. en 1790.
Honthorst, 2 peint. holl., 16e et 17e s.
Hooft, hist. et poète holl., né en 1581, m. en 1647.
Hoogeveen, hellén. holl., né en 1712, m. en 1791.
Hoogstraaten, peintre flam., 17e s.
—, écr. holl., né en 1658, m. en 1724.
Hooghe, grav. holl., 17e s.
Hooglivet, poète holl., né en 1687, m. en 1763.
Hooke, 2 écr. angl., 17e et 18e s.
Hooker, 2 écr. angl., 16e et 17e s.
Hooper, cél. réformat. angl., né en 1495, brûlé en 1535.

Hoornbeeck, sav. holl., né en 1617, m. en 1666.
Hoorne, méd. holl.
Hoost, écr. holl.
Hopfner, jurisc. allem.
Hôpital. *V.* L'Hôpital.
Hopkins, théol. angl., né en 1632, m. en 1690.
Hoppers (*Hopperus*), sav. holl., né en 1523, m. en 1576.
Hopton, mathém. angl., né en 1588, m. en 1614.
—, gentilh. angl. de la fam. du précéd., m. en 1652.
Horace, cél. poète lat., né 66 ans, m. 9 ans av. J.-C.
Horaces (les), 3 frères choisis par les Romains pour combattre les Curiaces, 7e s. av. J. C.
Horapollo *ou* Horus Apollo, gramm. grec, né en Égypte vers le comm. du 4e s.
Horati, sav. rom.
Horatius Coclès, guerrier rom., 6e s. av. J.-C.
Hordt, général prussien, né en Suède, 18e s.
Horinlo, poète ital.
Hormisdas (S.), pape, m. en 523.
— I à IV, rois de Perse, du 3e au 6e s.
Horn, homme d'état suédois, né en 1664, m. en 1742.
Horne, prédicat. angl., né en 1730, m. en 1792.
Hornius, hist. et géogr. allem., né en 1620, m. en 1670.
Horrebout, peint. fr.
Horrebow, astron. dan., né en 1679, m. en 1764.
Horstius, 2 méd. allem., 16e et 17e s.
Hortensius, cél. orat. rom., m. 50 ans av. J.-C.
—, écr. holl., 16e s.
—, astron. holl., 16e s.
Hosius, théol. polon., né en 1504, m. en 1579.
Hoskins, poète angl., né en 1566, m. en 1638.
Hospinien, sav. suisse.
Hospital (de l'). *V.* L'Hôpital.
Hosche, poète latin, né à Ypres en 1596, m. en 1653.
Hoste (l'), math. fr., né en 1652, m. en 1760.
Hostilius. *V.* Tullus.
Hotman, jurisc. fr., né en 1524, m. en 1590.
Hottinger, sav. oriental. suisse, né en 1620, m. en 1667.
Houard, avoc. fr., né en 1725, m. en 1802.
Houbigant, hébraïsant fr., né en 1686, m. en 1783.
Houbraken, peint. et litt. holl., né en 1660, m. en 1719.
Houchard, gén. fr., né en 1740, guillot. en 1793.
Houdard. *V.* Lamotte-Houdard.
Houdon, hab. sculpt. fr., né en 1746, m. en 1828.
Houdry, jés. fr., né en 1631, m. en 1729.
Houlagou, prince des Mongols de Perse, m. en 1265.
Houlières. *V.* Deshoulières.
Houseman, 2 peint. flam.
Houteville, écr. fr., né en 1688, m. en 1742.
Howard, grand-amiral angl., né en 1536, m. en 1624.
—, cél. philanth. angl., né en 1726, m. en 1790.
Howe, cél. marin angl., né en 1722, m. en 1799.
Howell, écr. angl., né vers 1594, m. en 1666.
Hozier (d'), 5 généalog. fr., du 16e au 18e s.
Huart, trad. fr.
Huarte, écriv. fr. du 16e s.
Huber, 2 jurisc. allem., 17e et 18e s.
—, peint. suisse, né en 1658, m. en 1748.
—, savante genevoise, née en 1693, m. en 1753.
Hubert (S.), apôtre des Ardennes, év. de Maëstricht, m. en 727.
Hubert, prédic. fr., né en 1640, m. en 1717.
Hubner, hist. et géogr. allem., né en 1668, m. en 1731.
Hudson, navig. angl. du 17e s.
—, sav. philol. angl., né en 1662, m. en 1719.
Huet, sav. fr., év. d'Avranches, né en 1630, m. en 1721.
Hugo *ou* Hugon, sav. jésuite bruxellois, né en 1568, m. en 1629.
Hugtenburch, 2 peintres holl., 17e s.
Hugues-le-Grand, fils de Robert roi de France, m. en 956.
Hugues-Capet, roi de France, m. en 996.
— de Cluny, prélat fr., né en 1024, m. en 1132.
—, évêq. de Grenoble, né en 1053, m. en 1084.
— de Fleury *ou* de Sainte-Marie, écr. fr., m. vers 1120.
— de Saint-Victor, religieux fr., m. en 1140.
— de Saint-Cher, dominic. du 13e s.
— de Romans, archevêq. de Lyon, m. en 1106.
Hulme, méd. angl., né en 1732, m. en 1807.
Hulsemann, sav. all.
Hultz, peintre holl.
Humann, littér. fr.
Hume, philos. et hist. angl., né à Edimbourg en 1711, m. en 1776.
Huniade, gén. hongr. du 15e s.
Hunneric, roi des Vandales.
Hunnius, écr. allem.
Hunnold, auteur allem.
Hunt, savant oriental. angl., né en 1696, m. en 1774.
Hunter, cél. méd. écossais, né en 1718, m. en 1783.
—, chirurg. et oriental. angl., né vers 1760, m. en 1815.
Huntington, théol. angl., né en 1636, m. en 1701.
Huré, théol. fr., né en 1639, m. en 1717.
Huret, grav. fr., né en 1610, m. en 1670.
Huss, fam. hérésiarque allem., né dans la 2e moitié du 15e s., brûlé en 1425.
Huszty, écr. allem.
Hutten (de), poète et théol. allem., né en 1488, m. en 1523.
—, sectaire silésien, fondat. des *Frères moraves*, 16e s.
Hutter *ou* Hutterus, théol. all., né vers 1554, m. vers 1602.
Hutton, littér. et voyag. écoss., né en 1723, m. en 1815.
Huygens, math. et astron. holl., né en 1629, m. en 1695.
Huysum, 4 peint. holl., 17e et 18e s.
Hyacinthe (S.). *V.* Saint-Hyacinthe.
Hyde, sav. oriental. angl., né en 1636, m. en 1703.
— de Clarendon, homme d'état angl., né en 1638, m. en 1709.
Hygin, aut. lat., ami d'Ovide.
— (S.), pape, m. en 142.
Hyll, méd. gallois.
Hypatie, fille du philos. Téon, lapidée en 415.
Hypérides, orat. athén., 3e s. av. J.-C.
Hypérius, théol. flam., né en 1511, m. en 1564.
Hypsiclès d'Alexandrie, mathémat. grec, 2e s. av. J.-C.
Hyrcan, prince des Juifs, m. vers l'an 103 av. J.-C.

I.

Ibarra, cél. impr. esp., né en 1725, m. en 1785.
Ibas, évêque d'Édesse, 5e s.
Ibrahim, sultan turc, étranglé en 1649.
Ibycus, poète lyr. grec, 6e s. av. J.-C.
Icetas, phil. plat.
Ictinus, architecte grec, contemp. de Périclès.
Idacius, év. et chroniq. esp. du 4e s.
Idiaquez, écr. esp.
Iezdedjird I à III, rois de Perse, du 4e au 7e s.
Ignace (S.), évêq. d'Antioche, livré aux bêtes en 107.
— de Loyola, fondat. de l'ordre des Jésuites, né en 1491, m. en 1556.
Illyricus (*Francowitz*), cél. théolog. protest., né en 1521, m. en 1575.
Imbert, légiste fr. du 16e s.
—, peint. fr., né en 1654, m. en 1740.
—, poète fr., né en 1747, m. en 1790.
Imhof, hist. et généalog. allem., né en 1651, m. en 1728.
Imperiali, 2 méd. ital., 17e s.
—, cardinal ital., né en 1651, m. en 1737.
Inchbald, aut. et actrice angl., m. en 1821.
Inchofer, jésuite allem., né en 1584, m. en 1648.
Ingegneri, poète vénitien du 16e s.
Ingen, peint. holl.
Ingenhousz, natural. holl., né en 1730, m. en 1799.
Inghirami, poète et orat. lat., né en 1470, m. en 1516.
Inglostetter, méd. all., m. en 1619.
Inguimbert, év. de Carpentras, né en 1683, m. en 1757.
Ingulphe, chroniq. anglais, né en 1030, m. en 1109.
Innocent I à XIII, papes, du 5e au 18e s.
Intapherne, seigneur pers.
Interiano de Ayala, relig. esp., né en 1656, m. en 1730.
Invèges, écr. sicil., né en 1595, m. en 1677.
Iphicrate, gén. athén., 5e s. av. J.-C.
Ireland, écr. angl., 18e s.
Irène, impér. d'Orient, femme de Léon IV, née en 750, m. en 803.
Irénée (S.), évêq. de Lyon, né en 140, mart. en 202.
Ireton, gén. angl., m. en 1651.
Irnerius Wernerus *ou* Guarnerus, *voy.* Warner.
Irurosque, écr. navarrois.
Irwin, brave irlandais.
Isaac, fils d'Abraham, 18e s. av. J.-C.
—, 2 emp. grecs, 11e et 12e s.
— Karo, commissaire esp.
Isabeau de Bavière, reine de Fr., née en 1371, m. en 1435.
Isabelle de Castille, reine d'Esp., née en 1450, m. en 1504.
Isaïe, prophète, 8e s. av. J.-C.
Isambert, théol. fr., né vers 1565, m. en 1642.
Isard, poète français, périt vers 1673.
Isaure (*Clémence*), fondatrice des *Jeux floraux*, à Toulouse, 15e s.
Isée, orat. grec, 4e s. av. J.-C.
Iselin, théol. et sav. philolog. suisse, né en 1681, m. en 1737.
Isidore de Charax, auteur grec du 3e s.
— de Cordoue, évêq. supposé de Cordoue, au 4e s.
— (S.), écr. syrien.
— de Séville, sav. théol. esp., né vers 570, m. en 636.
— Mercator *ou* Peccator, aut. ecclés. supposé, du 8e s.
— de Isolannis, dominicain milanais, 15e et 16e s.
Ismaël, fils d'Abraham, né 1906 ans av. J.-C.
— I, II, sophis de Perse, 15e et 16e s.
Isocrate, orat. grec, né 436 ans av. J.-C.
Isotte, écr. ital.
Israël, sav. rabbin, m. en 1657.
Italicus, roi des Suèves.
Italus, roi des Chérusques.
Ittigius (*Ittig*), théol. allem., né en 1643, m. en 1710.
Ittuanfius, hist. hongr.
Ives. *V.* Yves.
Iveteaux, poète fr., m. en 1649.
Iwan I à IV, princes russes, du 14e au 16e s.
— (*Alexiévitch*), czar de Russie, né en 1661, m. en 1696.
Izarn, troub., inquisit., 12e s.
— Vulady, constit. fr.

J.

Jaaphar ebn Tophaïl, philosophe arabe, m. en 1198.
Jabelly, jurisc. fr., 17e s.
Jablonski, théol. protest., né en 1660, à Dantzig, m. en 1742.
—, sav. oriental. pruss., fils du précéd., né en 1693, m. en 1757.
—, litt. et jurisc. pruss., de la fam. des précéd., né en 1665, m. en 1731.
Jacetius, écr. flor.
Jachaïa, rabbin portugais.
Jacob, patriarche hébr., né vers 1836 ans av. J.-C.
— de St.-Charles, bibliogr. fr., né en 1608, m. en 1670.
—, fanat. hongr., 13e s.
— Erlandsen, primat de Danemarck, au 13e s.
—, théol. angl., né vers 1560, m. en 1624.
Jacobæus, sav. dan., né en 1650, m. en 1701.
Jacobs, peint. bruxellois, né à la fin du dernier s., m. en 1808.
Jacobson, marin fr. au service d'Espagne, m. en 1633.
Jacobus, sav. allem.
Jacopo *ou* Jacopone, poète ascét. ital., m. en 1306.
Jacotot, physic. fr., né en 1755, m. en 1821.
Jacquelot, *voy.* Jaquelot.
Jacquemart, écr. fr., né en 1735, m. en 1799.
Jacques (S.), 2 apôtres, 1er s.
— I à V, rois d'Ecosse, du 14e au 16e s.
— I, II, rois d'Angl., 16e et 18e s.
— I à IV, rois d'Arragon, du 13e au 14e s.
— de Vitry. *V.* Vitry.
— de Voragine. *V.* Voragine.
Jacquet-Droz, mécan. suisse, né en 1721, m. en 1790.
— de la Guerre, musicienne fr., née vers 1659, m. en 1729.
Jacquier, sav. mathém. fr., né en 1711, m. en 1788.
Jadelot, méd. fr., né en 1738, m. en 1793.
Jaeger, méd. et voyag. allem., 17e s.
Jago, poète angl., né en 1715, m. en 1781.
Jaillot, géogr. fr., né vers 1640, m. en 1712.
Jallabert, physic. suisse, né en 1712, m. en 1768.
Jamblique, philos. néoplat., du 4e s.
—, romancier grec, du 2e s.
James, 4 écr. angl., du 16e au 18e s.
Jamet, écr. fr., du 18e s.
Jamin, bénédict. fr., né vers 1730, m. en 1782.
Jamyn, cél. poète fr., du 16e s.
Janiçon, littér. fr., né en 1674, m. en 1730.
Jansénius, évêq. d'Ypres, né en 1585, m. en 1638.
—, évêq. de Gand, né en 1510, m. en 1576.
Janssens, 3 peint. holl. 17e s.
—, écr. flam., né en 1685, m. en 1762.
Janvier (S.), martyr, sous Dioclétien.
Japhet, fils de Noé.
Jaquelot, sav. prof. fr., né en 1647, m. en 1708.
Jarchas, philos. ind.
Jarchi, cél. rabbin, né en 1040, m. en 1105.
Jardins (des), écr. française, née en 1640, m. en 1683.
Jardin (du), peintre holl., né vers 1640, m. en 1678.
Jarrige, jés. fr., né en 1605, m. en 1660.
Jarry, cél. calligraphe fr., né vers 1620, m. vers 1673.
— (du), poète fr., concurr. de Voltaire, m. en 1730.
Jars, minéral. fr., né en 1732, m. en 1769.
Jason *le Cyrénaïque*, hist. juif, 2e s.
Jatre, écr. grec, du 13e s.
Jaucourt (de), un des encyclopédistes, né en 1704, m. en 1779.
Jauffroy, théol. fr., m. en 1760.
Jauhary, lexic. arabe.
Jault, méd. et oriental. fr., né en 1700, m. en 1757.
Jaure, aut. fr.
Jauregui, poète et peint. esp., né en 1566, m. en 1650.
Jaussin, pharmacien fr., m. en 1767.
Javello, théol. ital., m. en 1540.
Javognes, convent., guillot. en 1796.
Jay. *V.* Lejay.
Jean-Baptiste (S.), précurseur de Jésus, fut mis à mort l'an 32.
— l'évangéliste, apôtre, m. en 101.
— (d'Arras), secrét. de Jean, duc de Berri, aut. du roman de *Mélusine*, 14e s.
— Zimiscès. *V.* Zimiscès.
— Comnène (*Calojean*), emp. d'Orient, m. en 1143.
— III, IV, V, VI. *V.* Vatace, Lascaris, Cantacuzène et Paléologue.
— (-sans-Terre), roi d'Angl., né en 1166, m. en 1216.
— (le Bon), roi de France, né en 1310, m. en 1364.
— I à III, rois de Suède, du 13e au 16e s.
— I et II, rois de Castille, du 14e au 15e s.
— II, roi de Navarre, m. en 1479.
—, roi de Bohême, né en 1295, tué à la bataille de Crécy.
— I à VI, rois de Portugal, du 14e au 19e s.
— I à XXIII, papes, du 6e au 15e s.
— Chrysostôme. *V.* Chrysostôme.
— Climaque (S.), écr. syr.
— Damascène. *V.* Damascène.
— de Matéra (S.), vertueux it.
— de Matha (S.), fonda un ordre, 12e s.
— Petit, dit de Salisbury, sav. moine angl., du 12e s.
— de Vicence, dominic. ital. du 13e s.
— de la Croix (S.), fonda les carmes déchaussés, 16e s.
Jeanne d'Arc, héroïne fr., née en 1410, brûlée en 1431.
— d'Albret, m. en 1572.
— I, II, reines de Naples.
Jeannin, magistrat fr., né en 1540, m. en 1622.
Jeaurat, sav. astron. et math. fr., né en 1724, m. en 1803.
Jebb, 2 écr. angl., 18e s.
Jechonias, roi de Juda.
Jefferson, président des Etats-Unis, né en 1743, m. en 1826.
Jeffery de Monmouth, chroniq. angl., m. vers 1180.
—, théol. angl., né en 1647, m. en 1720.
Jeffreys, chancelier d'Anglet. sous Jacques II.
Jéhu, roi d'Israël, 9e s. avant J.-C.
Jeniskius, écr. flam., m. en 1647.
Jenkin, théol. angl., né en 1656, m. en 1727.
Jenkis, angl. remarq. par sa longévité. Il naquit en 1501, et m. en 1670.
Jenner, méd. angl., né en 1749, m. en 1823.
Jenson *ou* Janson, impr. vénit. né en France, vers 1420.
Jephson, poète dram. irland., né en 1736, m. en 1803.
Jérémie, prophète, 7e s. avant J.-C.
Jéroboam I, II, rois d'Israël, 9e et 10e s. av. J.-C.
Jérôme (S.), cél. doct. de l'Eglise, né vers 331, m. en 420.
— de Prague, réformé bohém., disciple de Jean Huss.
Jervas, peintre irland., m. en 1740.
Jésua, écr. espag.
Jésus, sav. juif, 3e s. av. J.-C.
Jésus-Christ, dieu des Chrét.
Jethro, roi des Madianites.
Jeune (le). *V.* Lejeune.
Joab, gén. de David, massac. l'an 1014 av. J.-C.
Joachim, prophète.
Joas, roi de Juda, 9e s. avant J.-C.
—, roi d'Israël, 9e s. av. J.-C.
Job, patriarche, 18e s. av. J.-C.
Jobert, antiquaire fr., m. en 1719.
Jodelle, poète fr., né en 1532, m. en 1573.
Joel, prophète, 8e s. av. J.-C.
Johnson, aut. dram. angl., né en 1574, m. en 1637.
—, cél. littér. angl., né en 1709, m. en 1784.
Johnstone, homme d'état angl., m. en 1787.
Joinville (de), chroniq. fr., né vers 1223, m. vers 1317.
Joly, 3 écr. fr., 17e et 18e s.
— de Fleury, magistrat fr., né en 1675, m. en 1756.
—, peintre français.
Jomelli, music. napol., né en 1714, m. en 1774.
Jonas, prophète, 9e s. av. J.-C.
Jonas, théol. protest., m. en 1555.
Jonathas, fils de Saül, 11e s. av. J.-C.
—, le plus jeune des 7 Machabées, 2e s. av. J.-C.
Jones, archit. angl., né en 1572, m. en 1651.
—, cél. mar. anglo-amér., né vers 1736, m. en 1792.
—, sav. jurisc. angl., né en 1746, m. en 1794.
—, sav. angl., né en 1555, m. en 1636.
Jong, peintre holl.
Jonghe (*Junius*), illustre sav holl., né en 1648, m. en 1726.
Jonin, jés. fr., né en 1596, m en 1638.
Jonsius, sav. philol. allem., n en 1624, m. en 1659.
Jonston, natural. polon., né en 1603, m. en 1675.
—, natural. angl.
Joram, roi d'Israël, 2e s. av. J.-C.
—, roi de Juda, 9e s. av. J.-C.
Jordaens, cél. peintre flam., né en 1594, m. en 1678.
Jordan (*le Colombier*), écr. fr. du 17e et 18e s.
—, littér. fr., né à Berlin, en 1700, m. en 1745.
— (Camille), législat. fr., né en 1771, m. en 1821.
Jordans (*Giordano*), peint. ital., né en 1629 *ou* 1632, mort en 1705.
Jorden, médec. et chim. angl., né en 1569, m. en 1632.
Jornandès, Goth de nation, hist. lat. du 6e s.
Joseph, fils de Jacob, 16e s. av. J.-C.

Joseph (S.), époux de la vierge Marie.
— d'Arimathie, disc. de Jésus.
— I, II, emper. d'Allem., 17e et 18e s.
—, roi de Portugal, mort en 1777.
—(Leclerc du Tremblay, connu sous le nom de Père), confid. du cardinal Richelieu, né en 1577, m. en 1638.
—, sectaire hongr.
Josèphe, cél. histor. juif, né l'an 37, m. vers l'an 95.
Joséphine (de La Pagerie), impératrice de Fr., née en 1761, m. en 1814.
Josepin. *V.* Arpino.
Josias, roi de Juda, 7e s. av. J.-C.
Joslin de Vierzy, év. de Soiss., m. en 1152.
Josselin de Courtenay, un des chev. croisés, m. en 1131.
Josué, successeur de Moïse, né l'an 1534, m. l'an 1424 av. J.-C.
Joubert, méd. fr., né en 1529, m. en 1583.
—, sav. théol. fr., né en 1689, m. en 1763.
—, jésuite fr., m. vers 1724.
—, général fr., né en 1769, tué à la bataille de Novi.
Jouennes, bibliogr. fr., m. en 1741.
Jouin, poète fr., né en 1686, m. en 1757.
Jourdain (*Dom Maur*), bénéd. fr., né en 1696, m. en 1782.
Jourdan (*coupe-tête*), révolutionnaire fr., célèbre par sa férocité, né en 1749, guillot. en 1794.
—, maréch. de Fr., m. en 1833.
—, jurisc. fr., né en 1791, m. en 1826.
Jouvency, savant jés. fr., né en 1643, m. en 1719.
Jousse, jurisc. fr., né en 1704, m. en 1781.
Jouvenet, peintre français, né en 1647, m. en 1717.
Jove (*Paolo Giovio*), cél. écriv. ital., né en 1483, m. en 1552.
—, poète ital., de la fam. du précéd., né vers 1530, m. en 1585.
Jovien, emper. rom., 4e s.
Jovinien, hérét. grec du 5e s.
Joyeuse, amiral franç., né en 1561, tué à la bataille de Coutras, en 1587.
— du Bouchage, capitaine fr.
Juan d'Autriche, fils nat. de Charles-Quint, né en 1546, m. en 1578.
Juan, mathém. espag., m. en 1774.
Juba, roi de Numidie, se fit donner la mort par un esclave, l'an 46 av. J.-C.
—, fils du précédent, favori d'Auguste, et roi de Mauritanie, m. l'an 23 de J.-C.
Juda, fils de Jacob, né l'an 1755, m. l'an 1636 av. J.-C.
Juda-Chiug, gramm. juif, né vers 1040.
Juda-Hakkadosh, rabbin.
Judas-Iscariote, disc. de Jésus.
Judas Machabée, cél. général juif, 2e s. av. J.-C.
Jude (S.), apôtre.
Judex (*Richter*), savant allem., né en 1528, m. en 1564.
Judith, héroïne juive, 7e siècle av. J.-C.
Juenin, théol. fr., né en 1650, m. en 1713.
Juglaris, écr. ital.
Jugurtha, roi numide, m. l'an 105 av. J.-C.
Juigné (de), archev. de Paris, né en 1728, m. en 1811.
Jules I à III, papes, 4e, 15e et 16e s.
Jules Romain (*Giulio Pipi*), cél. peintre ital., né en 1492, m. en 1546.
Juiiard *ou* Juillard, prévôt de Toulouse, né vers 1667, m. en 1737.
Julie, fille de César, m. 53 av. J.-C.
— (Ste.), martyre, 5e s.
—, fille d'Auguste, m. l'an 14 de J.-C.
—, fille de Titus, m. l'an 80 de J.-C.
—, femme de Julius Sévère.
Julien (*l'Apostat*), emp. rom., né en 331, tué en 363.
— (S.), apôtre et 1er évêq. du Mans, 2e s.
— (*de Parme*), peintre fr., né en 1736, m. en 1800.
Julienne, visionn. liégeoise, 13e s.
—, avocat fr.
Jullien, conventionnel, né en 1744, m. par accid. en 1821.
Jumelin, méd. fr., né en 1745, m. en 1807.
Juncker, savant allem., né en 1668, m. en 1714.
Jungerman, philol. allem., m. en 1610.
—, botaniste allem., frère du précéd., né en 1572, m. en 1653.
Jungius, 2 méd. allem.
Junia, sœur de Brutus, femme de Cassius.
Junilius, écr. afr., 6e s.
Junius. *V.* Jonghe.
—, sav. allem., né en 1589, m. en 1678.
Junot, maréchal de France, né en 1771, m. en 1813.
Junta, méd. vénit.
Junte, cél. imprim. ital., du 15e au 16e s.
Juret, écriv. fr., né en 1553, m. en 1626.
Jurieu, cél. protest. fr., né en 1637, m. en 1713.
Jussieu, 3 botan. fr., du 16e au 18e s.
Justel, 2 magist. fr., 16e et 17e s.
Justi, cél. minéralogiste all., m. en 1771.
Justin I, II, emp. d'Orient, 5e et 6e s.
—, histor. lat., 2e et 3e s.
— (S.), philos. platon. et martyr, 2e s.
Justiniani, évêq. d'Ajaccio, né en 1568, m. en 1627.
—, 3 écr. ital.
Justinien I, II, emp. rom., du 5e au 8e s.
Juvara, fam. archit. sicil., né en 1685, m. en 1735.
Juvénal, poète satirique latin, né l'an 42 de J.-C., m. à 82 ans.
Juvenel de Carlencas, écr. fr., né en 1669, m. en 1760.
Juvencus, le plus ancien poète lat. chrét., 4e s.
Juxon, évêque de Londres, m. en 1663.

K.

Kaempfer, méd. et voyag. all., né en 1651, m. en 1716.
Kæstner, mathém. allem., né en 1719, m. en 1800.
Kahler, sav. théol. allem., né en 1649, m. en 1729.
Kain (le). *V.* Lekain.
Kalb, gén. amér., né en 1732, tué en 1780.
Kalf, peintre holl., né en 1630, m. en 1693.
Kalgreen. *V.* Kelgren.
Kalkbrenner, cél. music. all., né en 1755, m. en 1806.
Kalraat, peint. et sculpt. holl., né en 1643.
Kalteysen, écr. allem.
Kampen, peintre holl.
Kant, cél. métaphysicien all., né en 1724, m. en 1804.
Kapila, philos. indien, du 11e s.
Kaprinai, hist. hongr.
Karamsin, conseill. d'état et historiogr. de l'emp. russe, né en 1765, m. en 1826.
Kateb (*Ibn-al-Khathib*), histor. arabe, né en 1313, m. en 1374.
Kaufmann (Mad.), peint. all., née en 1741, m. en 1807.
Kaunitz, homme d'état allem., né en 1710, m. en 1794.
Kautz, sav. allem., né en 1735, m. en 1797.
Kay, peintre holl.
Kean, fam. act. angl., m. en 1833.
Keble, jurisc. angl., né en 1632, m. en 1710.
Keckermann, philos. allemand, m. en 1609.
Keill, mathém. écoss., né en 1671, m. en 1721.
Keit (*milord Maréchal*), maréch. héréditaire d'Ecosse, né en 1685, m. en 1778.
Kelgren, philos., litt. et poète suédois, né en 1751, m. en 1795.
Keller *ou* Cellarius, fam. jés. all., né en 1568, m. en 1631.
—, fondeur suisse, 17e s.
Kellermann, maréchal de Fr., né en 1735, m. en 1820.
Kemble, act. angl., né en 1757, m. en 1823.
Kemnitini. *V.* Chemnitz.
Kempe, réform. allem.
—, méd. suédois.
Kempis (A), relig. allem., né en 1380, m. en 1471.
Kenens, cél. praticien fr., né vers 1740, m. en 1807.
Kenneth I à III, rois d'Ecosse, du 7e au 10e s.
Kennicott, cél. hébraïs. angl., né en 1718, m. en 1783.
Kepler, cél. astronome allem., né en 1571, m. en 1630.
—, méd. allem., fils du précéd., m. en 1663.
Keppel, amiral angl., né en 1725, m. en 1786.
Keralio, littér. et milit. fr., né en 1731, m. en 1793.
Kerckring, médec. holl., m. en 1693.
Kerkhove, peintre flam., né en 1669, m. en 1724.
Kerguelen, amiral, écriv. fr., né en 1745, m. en 1797.
Keri, hist. hongr.
Kerkherdère, sav. holl.
Kersalam, magistrat fr.
Kersey, mathém. angl.
Kervillars, jés. fr., né en 1668, m. en 1745.
Kessler, réformat. suisse, m. en 1574.
Kessel, 3 peint. holl., 17e s.
Ketel, peint. holl., né en 1548, m. vers 1610.
Kheraskof, poète russe, né en 1733, m. dans les premières années du 19e s.
Khilkof, histor. russe, m. en 1718.
Kick, peintre holl., né en 1635.
Kidder, prélat anglais, né en 1649, m. par accident en 1703.
Kierings, peint. holl., 16e s.
Kies, mathém. allem.
Kilian, sav. brab., m. en 1607.
—, grav. allem., né en 1579, m. en 1637.
—, 3 grav. et dessin. all., du 16e au 18e s.
Killigrew, 4 poètes angl., 16e et 17e s.
Kilmaine, illustre gén. fr., né à Dublin, en 1754, m. en 1799.
Kimchi, doct. juif.
King, 10 écriv. angl., du 16e au 18e s.
Kiœping, voyag. suédois, né en 1630, m. en 1667.
Kipping (*Kippingius*), philol. allem., né en 1623, m. en 1822.
Kippis, écr. angl., né en 1725, m. en 1795.
Kirch, astronome allem., 17e et 18e s.
Kircher, sav. jés. allem., né en 1602, m. en 1680.
—, plus. sav. allem., du 16e et du 17e s.
Kirchmann, sav. antiq. allem., né en 1575, m. en 1643.
—, phys. russe.
Kirchmeier (*Naogeorgos*), écr. protest., né vers 1511, m. en 1563.
—, chim allem., né en 1635, m. en 1700.
—, sav. oriental. allem., né en 1641, m. en 1700.
Kirsten, 2 méd. all., du 17e s.
Kis, théol. allem.
Klaproth, chimiste prussien, né en 1743, m. en 1817.
Klauswitz, théol. allem.
Kléber, général fr., né en 1754, assass. en 1800.
Klein, natural. allem., né en 1685, m. en 1759.
Kleist, poète pruss., né en 1715, m. en 1759.
Kingstet, peintre russe, né en 1657, m. en 1734.
Klocker, peintre allem., né en 1629, m. en 1698.
Klopstock, cél. poète allem., né en 1724, m. en 1803.
Knapen, imprim. fr., 18e s.
Kneller, cél. peintre allem., né en 1648, m. en 1723.
Knolle *ou* Knowles (*Canolle*), gén. angl., né vers 1317, m. en 1406.
Knolles, hist. angl., du 16e s.
Knorr, graveur allem., né en 1705, m. en 1761.
—, von Rosenroth, sav. allem., né en 1636, m. en 1689.
Knox, réformat. anglais, né en Écosse, en 1505, m. vers la fin du 16e s.
—, gén. amér., m. en 1806.
Knupfer, peintre all., né en 1603.
Knutzen, fanat. prussien, du 17e s.
Koch, sav. publiciste alsac., né en 1737.
Kodde, 3 visionnaires, 17e s.
Kœberger, peintre flam., du 16e s.
Kœmpfer, méd. et cél. voyag. all. né en 1651, m. en 1716.
Kœnig, biogr. allem., né en 1697, m. en 1756.
—, sav. mathém. allem., né en 1712, m. en 1757.
Kœrthen (*Block*), peint. holl., née en 1650, m. en 1715.
Kœtz, peint. holl., né en 1655, m. en 1725.
Konig, philos. allem.
—, méd. suisse.
Kophtus, roi d'Égypte.
Koren *ou* Korenatzy, sav. év. arménien, 5e s.
Kornmann, jurisc. allem., 17e s.
Kortholt, 2 théol. allem., 17e s.
Kosciuzko, fam. gén. polonais, né en 1746, m. en 1817.
Kosran, Nonchierwan, roi persan.
Kotter, visionnaire all., 17e s.
Kotzebue, cél. littér. allem., né en 1761, assass. en 1819.
Kouch, peintre holl.
Kouli-Khan. *V.* Nadir-châh.
Krantz, hist. allem., né en 1723, m. en 1777.
Krascheninnicof, natur. russe, né en 1712, m. en 1754.
Krause, peint. allem., né en 1706, m. en 1754.
Kraus, grav. all., né en 1645, m. en 1719.
Kray, gén. allem.
Kreuz, poète allem., né en 1724, m. en 1770.
Krieg, gén. fr.
Kromayer, prédicat. allem.
—, théol. allem.
Kroust, jés. alsacien, m. en 1770.
Kruger, grav. allem., né vers 1570, m. en 1650.
Kufner, dessin. et grav. flam., du 18e s.
Kuhlman, visionnaire allem., né en 1651, brûlé en 1689.
Kuhunius (Kuhn), sav. philol. all., né en 1647, m. en 1693.
Kulclinski, écr. polon.
Kulpisius, jurisc. allem.
Kunadus, théol. allem.
Kunckel, chimiste allem., né en 1630, m. en 1702.
Kunrath, chimiste allem., né en 1560, m. en 1605.
Kupetsky, peint. allem., né en 1667, m. en 1740.
Kussel, grav. allem., du 17e s.
Kuster, philol. allem., né en 1670, m. en 1716.
Kuyck, peint. holl., né en 1530, brûlé en 1572.
Kyd, aut. fr.
Kydderminster, antiq. angl., m. en 1531.
Kyper, méd. prussien.
Kyrle (*homme de Ross*), philanth. angl., m. en 1724.
Kysser-Kan, prince ind.

L.

Laar (*il Bamboccio*), peintre holl., né en 1613, m. en 1673.
Labadie, fanat. fr., du 17e s.
Labat, 3 écr. fr., 17e et 18e s.
Labbe, jésuite fr., né en 1607, m. en 1667.
Labbé, jurisc. et philol. fr., né en 1582, m. en 1657.
Labé (Louise), dite *la belle cordière*, poète, music., savante fr., née en 1525, m. en 1566.
Labeo, cél. jurisc. rom., vécut sous Auguste.
Laberius, chevalier rom., m. l'an 44 av. J.-C.
Laberthonie, préd. fr., m. en 1774.
Laboureur, histor. fr., né en 1623, m. en 1675.
—, poète fr., né vers 1615, m. en 1679.
Lacarry, jés. fr., né en 1605, m. en 1684.
Lacépède, natural. fr., né en 1756, m. en 1825.
Lachabeaussière, poète fr., né en 1752, m. en 1820.
Lachaise, jésuite, confess. de Louis XIV, né en 1624, m. en 1709.
—, général fr., né en 1743, m. en 1823.
Laclos, littér. fr., né en 1741, m. en 1803.
Lacombe, litt. fr., né en 1733, m. en 1795.
— de Perzel, écriv. fr., né en 1725.
Lacretelle, littérat. fr., né en 1751, m. en 1824.
Lacroix, révolutionnaire fr., né en 1754, guillot. en 1794.
Lactance, cél. écr. lat., 3e et 4e s.
Lacy, act. et aut. dram. angl., m. en 1681.
Lacydes, philos. grec, 3e s. av. J.-C.
Ladislas, plus. rois de Hongrie et de Pologne, du 11e au 16e s.
Ladmiral, graveur holl., né en 1680.
Ladvocat, lexicog. fr., né en 1709, m. en 1765.
Lælius, consul rom., l'an de Rome 544.
Laer. *V.* Laar.
Laet, géogr. et philol. flam., m. en 1649.
Lævinus-Torrentinus *ou* Torrentius, poète fr.
Lævius, poète romain, antér. à Cicéron.
Lafare, poète fr., né en 1644, m. en 1712.
Lafaurie, théol. fr.
Lafitau, jés. missionn. fr., m. en 1740.
—, évêq. de Sisteron, né en 1685, m. en 1764.
Lafont, aut. dram., né en 1686, m. en 1725.
Lafontaine. *V.* Fontaine (la).
Lafosse, vétérinaire fr., m. en 1765.
—, poète dramat. fr., né en 1653, m. en 1708.
Lafrénage-Vauquelin, poète fr.
Lagerbring, hist. suédois, né en 1707, m. en 1788.
Lagerloef, savant suédois, né en 1648, m. en 1699.
Lagneau, philos. hermét., 17e siècle.
Lagomarsini, jésuite et philol. gén., né en 1698, m. en 1773.
Lagrange, savant mathém. fr., né à Turin en 1736, m. en 1813.
—, traduct. fr., né en 1738, m. en 1775.
Lagrange-Chancel, poète fr.
Lagrenée, 2 peintres fr., 18e s.
Lagrive, ecclés., géogr. fr., né en 1689, m. en 1757.
Laguille, jés. fr., né en 1658, m. en 1742.
Laguna, médecin esp., né en 1499, m. en 1560.
Lagus, théol. allem.
La Harpe, littér., poète et crit. fr., né en 1739, m. en 1803.
—, littér., philosophe fr.
Lahire, cél. mathém., né en 1640, m. en 1719.
Lainez, 2e gén. des jés., né en Esp. vers 1512, m. en 1565.
—, poète fr., né vers 1650, m. en 1710.
Laire, écr. fr., né en 1738, m. en 1801.
Lairesse, peintre et graveur liégeois, né en 1640, m. en 1711.
Lairuelz, écr. fr.
Laïs, courtisane grecque, 5e s. av. J.-C.
Laisné *ou* Lainas, rhét. ital., né en 1633, m. en 1677.
Lalande, juriscons. fr., né en 1622, m. en 1703.
—, écr. fr.
—, musicien fr., né en 1657, m. en 1726.
—, cél. astronome fr., né en 1732, m. en 1807.
Lalane, poète fr., du 17e s.
Lalaure, avocat français, né en 1722, m. en 1781.
Lallemand, général fr., m. en 1823.
Lallemant, jésuite fr., né vers 1660, m. en 1748.
Lalli, poète et jurisc. ital., né en 1572, m. en 1637.
Lallouette, composit. fr., m. en 1728.
Lally, gén. fr., gouv. des poss. de l'Inde, né en 1702, eut la tête tranchée en 1766.
—, pair de Fr., fils du précédent.
Lamanon, natural., voyag. fr. né en 1752, mass. en 1787.
La Mare. *V.* Mare.
Lamarlière, général fr., né en 1745, guillotiné en 1793.
Lamarque, général fr., homme d'état, m. en 1832.
Lamballe, princesse fr., née en 1749, massacrée en 1792.
Lambecius, écr. allem., né en 1628, m. en 1680.
Lambert, auteur française, née en 1647, m. en 1733.
—, gén. angl., m. vers 1692.
—, compil. fr., m. en 1765.
—, sav. alsacien, né en 1728, m. en 1777.
Lambertini. *V.* Benoît XIV.
Lambin, philol. et crit. fr., né vers 1516, m. en 1572.
Lamblardie, mathém. fr., né en 1747, m. en 1797.
Lamet. *V.* Delamet.
Lamettrie. *V.* Mettrie.
Lami, oratorien, né en 1645, m. en 1715.
—, archéol. ital., né en 1697, m. en 1770.

Lamie, courtisane grecque.
Lamoignon, 1er prés. du parl. de Paris, né en 1617, mort en 1677.
—, *voy.* Malesherbes.
Lamotte-Houdard, litt., membre de l'acad. fr., né en 1672, m. en 1731.
Lampe, théol. allem., né en 1683, m. en 1729.
Lampride, histor. lat., 4e s.
—, poète lat. du 15e s.
Lampugnani, assass. de Sforce, 15e s.
Lamy, écriv. fr., m. en 1711.
Lana, peintre ital., né en 1597, m. en 1646.
Lancelot, gramm. et relig. de Port-Royal, né en 1615, m. en 1695.
—, plus. écr. fr., 17e et 18e s.
Lancellotti, relig. ital., né en 1575, m. en 1643.
Lancisi, méd. ital., né en 1654, m. en 1720.
Lancret, peint. fr., né en 1690, m. en 1743.
Lancrinck, peintre allem., né vers 1628, m. en 1692.
Landa, savante ital.
Landi, littér. ital., 16e s.
—, poète ital.
Landini, litt. vénit., 15e s.
Landino, critique ital., né en 1424, m. en 1504.
Lando (*Conrad et Lucius*), aventuriers ital. du 14e s.
Landois *ou* Landais, grand trés. de François II, duc de Bret., pendu en 1485.
Landois, botan. et minéral. fr., fondat. du jardin des pl. de Châlons-sur-M., né en 1750, m. en 1821.
Landolphe, capit. dans la mar. march., né en 1747, m. en 1825.
Landri (S.), évêque de Paris.
Landsdown, homme d'état angl.
Landulphe, hist. ital. du 9e s.
Lane, héroïne angl.
Lanfranc, cél. chir. ital. du 13e s.
Lanfranco, peint. ital., né vers 1581, m. en 1647.
Langallerie, général fr., né en 1656, m. en 1717.
Lange (*Langius*), méd. allem., né en 1485, m. en 1585.
—, natural. suédois, 17e s.
—, oriental. et théol. allem., né en 1664, m. en 1731.
Langebeck, sav. danois, né en 1710, m. en 1774.
Langle (de), év. de Boulogne, né en 1644, m. en 1724.
Langlès, oriental. fr., né en 1763, m. en 1824.
Langlois, magistrat fr., né en 1747, m. en 1804.
Languet, diplomate fr., né en 1518, m. en 1581.
— (de Gergy), curé de St.-Sulpice, né en 1675, m. en 1750.
—, frère du précéd., prélat fr., né en 1677, m. en 1753.
Lanjuinais, pair de France, public., né en 1753, m. en 1827.
Lannes, maréchal de Fr., né en 1769, tué en 1809.
Lanny (de), capitaine esp.
Lansberghe, mathémat. holl., né en 1561, m. en 1632.
Lansel, littér. fr.
Lantier, poète, littér. fr., né vers 1736, m. en 1826.
Lanzano, peintre ital.
Lapérouse. *V.* Pérouse.
Lapide, savant fr.
Laplace, géom., astron., pair de Fr., né en 1749, m. en 1827.
Laporte Dutheil (de), sav. fr., né en 1742, m. en 1815.
Larcher, sav. hellén. fr., né en 1726, m. en 1812.
Lardner, théol. anglais, né en 1684, m. en 1768.
Largillière, peintre fr., né en 1656, m. en 1746.
Larne, grav. fr.
La Rochefoucauld-Liancourt, philanthrope, pair de Fr., né en 1747, m. en 1827.
Larrivée, acteur et chant. fr., né en 1733, m. en 1802.
Larroque, protest. fr., né en 1619, m. en 1684.
Lasca. *V.* Grazzini.
Lascaris, prince grec du Bas-Empire, m. en 1222.
—, emper. grec de Nicée, m. en 1259.
— (Constantin), savant grec réfug., m. en 1493.
— (Jean), de la fam. des préc., né vers 1445, m. en 1535.
Lasena, sav. napol., fr. d'orig., né en 1590, m. en 1636.
La Salle. *V.* Salle.
La Scala. *V.* Scala.
Lassalle, dessinateur fr.
Lassone, médecin français, né en 1717, m. en 1788.
Lassus, chirurg. fr., né en 1741, m. en 1807.
Laste *ou* Lastesio, sav. littérat. ital., né en 1707, m. en 1792.
Lattaignant (de), poète fr., né en 1697, m. en 1779.
Latude. *V.* Masers.
Laubrussel (de), écr. fr., né en 1663, m. en 1730.
Laud, archevêque angl., né en 1573, exéc. en 1645.
Laudon (de), général allem., né en 1716, m. en 1789.
Laudivio, tragique ital.
Laugier, 2 écr. fr., 18e s.
Laujon, poète fr., né en 1727, m. en 1811.
Laulanhier, prélat fr., évêq. d'Egée, né en 1718.
Launay, publiciste fr., né en 1612, m. en 1693.
—, grav. fr., né en 1739, m. en 1792.
— (Mademoiselle). *V.* Staal.
—, gouv. de la Bastille, né en 1740, mass. en 1789.
Launoy (*dénicheur de saints*), docteur de Sorbonne, né en 1603, m. en 1678.
Lauraguais (comte de), sav. et littér. fr., né en 1733, m. en 1823.
Laure (la belle) de Sade, amante de Pétrarque, née à Avignon, vers 1307, m. en 1348.
Lauremberg, savant holl., né en 1547, m. en 1612.
Laurens (du), oratorien, m. en 1671.
—, habile ingén. flam., né en 1715, m. en 1773.
—, grav. fr., né en 1739, m. en 1809.
Laurent (S.), martyr, 3e s.
Laurentio, méd. et littér. ital., du 17e s.
Laurès (de), poète languedoc., né en 1707, m. en 1779.
Lauri, peint. rom., né en 1623, m. en 1694.
Laurière (de), jurisc. fr., né en 1659, m. en 1728.
Lauriston, maréchal de France, né en 1768, m. en 1828.
Lautrec, maréchal de France, m. en 1528.
Lauzi, aut. ital.
Lavater, théol. suisse, né en 1527, m. en 1586.
—, physionomiste suisse, né en 1741, m. en 1801.
Lavaur, jés. fr., supér. de la mission des Indes, m. en 1765.
Laverdy, avocat fr., né en 1695, m. en 1754.
Lavinus, roi des Aborigènes.
Lavirotte, médecin fr., né en 1725, m. en 1759.
Lavoisier, savant chim. fr., né en 1743, guillot. en 1794.
Law, financier écoss., né en 1671, m. en 1729.
—, 2 écr. angl., 17e et 18e s.
Lazarelli, poète ital., né vers 1710, m. en 1794.
Lazeri, savant ital., né en 1710, m. en 1789.
Lazius, savant allem., né en 1514, m. en 1565.
Leake, 3 écriv. angl., 18e s.
Léapor, poète française.
Lebarbier, peintre fr., né en 1738, m. en 1826.
Lebas, convent., ami de Robespierre et de Saint-Just, né en 1762, se brûla la cervelle en 1794.
Lebeau, histor. fr., né en 1701, m. en 1778.
Lebeuf, hist. fr., né en 1687, m. en 1760.
Lebid, poète arabe.
Leblanc, missionnaire fr., né en 1653, m. en 1781.
Leblond, savant fr., bibliothéc. du coll. Mazarin, né en 1738, m. en 1809.
Lebon, convent., fam. par sa cruauté, né en 1765, guillot. en 1795.
Lebrisa, *ou* Lebrixa (de) (*Nebrissensis*), sav. espagnol, né en 1444, m. en 1522.
Lecapenus (*Etienne*), rival de l'emper. Constantin VI, m. en 945.
Lecarpentier, peintre fr., né en 1750, m. en 1822.
Lecchi, sav. jés. italien, né en 1702, m. en 1776.
Leclerc, gén. fr., né en 1772, m. en 1802.
—, médecin fr., né en 1726, m. en 1798.
Leclerc du Tremblay. *V.* Joseph (*Père*).
Lecomte, sculpteur fr., né en 1737, m. en 1817.
Lecoq, 2 médecins fr.
Lecourbe, gén. fr., né en 1759, m. en 1815.
Lectius (*Lect*), jurisc. genev., né en 1560, m. en 1611.
Ledyar, voyageur améric., m. en 1788.
Ledoux, architecte fr.
Ledran, chirurg. fr., m. en 1770.
Ledru, phys. fr.
Lée, poète dr. angl., m. en 1690.
—, gén. angl., né vers 1730, m. en 1782.
Léepe, peint. flam., né en 1664, m. en 1720.
Leeuw. *V.* Leuw.
Lefaucheur, min. protest., né à Montpellier, m. en 1667.
Lefèbvre (*Tannegui*), helléniste fr., né en 1615, m. en 1672.
—, maréchal de France, né en 1755, m. en 1820.
—-Desnouettes, génér. fr., né en 1775, périt en 1822.
Lefort, amiral de Russie, né à Genève en 1656, m. en 1699.
Legendre, convent., boucher de Paris, né en 1756, m. en 1797.
—, géom. fr., né en ..., m. en 1833.
Legname, poète ital.
Legobien, jés. fr., né en 1653, m. en 1708.
Legouvé, jurisconsulte, né en 1730, m. en 1782.
—, poète fr., fils du précéd., né en 1764, m. en 1813.
Legrand (d'*Aussy*), savant fr., né en 1737, m. en 1800.
—, architecte fr., né en 1743, m. en 1807.
Legrain *ou* Legrin, histor. fr., né en 1565, m. en 1642.
Legras (*Louise de Marillac*), fondatrice des sœurs de la Charité, avec St. Vincent de Paule, née en 1591, m. en 1662.
Leibnitz, cél. philos. et math. all., né en 1646, m. en 1716.
Leich, savant all., né en 1720, m. en 1750.
Leidrade, archit. de Lyon, né vers 736, m. en 816.
Leigh, écr. angl., né en 1602, m. en 1671.
Legros, sculpt. fr., né en 1656, m. en 1719.
Lehoc, diplom. et littér. fr., né en 1743, m. en 1810.
Lejay, jésuite fr., né vers 1660, m. en 1734.
Lejeune, orator., né en 1592, m. en 1672.
Lekain, célèbre act. fr., né en 1728, m. en 1778.
Leland, antiquaire angl., m. en 1552.
Lelong, savant orator., né en 1665, m. en 1721.
Lely, peint. allem., né en 1618, m. en 1680.
Lemaire, édit. des Class. Lat., doyen de la faculté des lettres de Paris, né en 1767, m. en 1832.
Lemens, peintre flam.
Lemercier, archit. fr., né vers la fin du 16e s., m. en 1660.
— (*la Vendée*). *V.* Mercier.
Lemery, chimiste fr., né en 1645, m. en 1715.
—, médec. fr., fils du précéd., né en 1697, m. en 1743.
Lemierre, poète dramat. fr., né en 1733, m. en 1793.
Lemnius, médecin holl., né en 1505, m. en 1568.
Lemoine, peint. fr., né en 1688, m. en 1737.
Lemonnier, écriv. fr., né en 1675, m. en 1757.
—, astron. fr., fils du précéd., né en 1715, m. en 1799.
—, traduct. fr., né en 1721, m. en 1797.
Lémontey, littér., academ. fr., né en 1762, m. en 1826.
Lemot, statuaire fr., né en 1773, m. en 1827.
Lenclos (Ninon de), française cél. par sa beauté et sa galanterie, née en 1616, m. en 1706.
Lenfant, hist. fr., né en 1661, m. en 1728.
—, prédicat. fr., né en 1726, massacré en 1794.
Lenglet-Dufresnoy, sav. ecclés. fr., né en 1674, m. en 1755.
Lenio, poète ital.
Lenoir, archit. fr., né en 1726, m. en 1810.
Lentulus, plus. consuls rom., du 4e au 1er s. av. J.-C.
Lenyre, mathémat. allem.
Léon I à XII, papes, du 5e au 19e s.
— I à VI, emper. d'Orient, du 5e au 9e s.
— (*le diacre*), hist. grec, 10e s.
— (*le grammairien*), historien byzant. du 9e s.
— de Modène, cél. rabbin, né vers 1574, m. en 1654.
— (*Jean*), géogr. arabe du 16e s.
—, savant relig. esp., né en 1527, m. en 1591.
— d'Orviète, chroniq. du 13e s.
— de S.-Jean, provincial des carmes réformés, m. en 1671.
Léonard de Pise, savant ital.
Léonard, poète fr., né en 1744, m. en 1793.
Léoni, peintre, sculpt. et grav. ital., né en 1531, m. en 1606.
—, orf., sculpt. et grav. en médailles du 16e s.
Léonicenus, méd. ital. * -o., né en 1428, m. en 1524.
Léonidas, roi de Sparte, 5e s. av. J.-C.
Léonius, poète latin du 12e s.
Léontium, fameuse courtisane grecque, 4e s. av. J.-C.
Léontius Pilatus, savant ital.
Léopold I, II, emp. d'Allem., 17e et 18e s.
Léotaud, mathémat. fr., né en 1595, m. en 1672.
Leowitz, astrol. bohém., m. en 1574.
Lepaute, cél. horloger fr., né en 1709, m. en 1789.
— (*dame*), femme du précéd., cél. par sa beauté et ses conn. en astron., née en 1723, m. en 1788.
Lépicié, grav. fr., né en 1698, m. en 1755.
Lepidus, triumvir rom., 1er s. av. J.-C.
Lepitre, profess. et institut. fr., né en 1764, m. en 1822.
Leprince, peintre fr., né en 1733, m. en 1781.
Lequien, sav. dominic. fr., né en 1661, m. en 1733.
Lerac. *V.* Carel.
Lerambert, peintre et sculpt. fr., né en 1614, m. en 1670.
Lerme (*Sandoval duc de*), homme d'état esp., m. en 1625.
Lernutius (*Lernout*), poète lat. du 16e s.
Leroux, lexic. fr., 18e s.
Lesbonax, philos. de Mitylène, 1er s. av. J.-C.
Lescailles, femme poète, née à Amsterd. vers 1649, m. en 1711.
Lescalopier de Nourar, écriv. fr., né en 1709, m. en 1779.
Lescure, général vend., né en 1766, m. en 1793.
Lesley, év. écoss., né en 1527, m. en 1596.
Lessius, fam. jés. brabançon, né en 1554, m. en 1623.
Lestrange, écriv. angl., né en 1616, m. en 1704.
Leti, hist. ital., né en 1630, m. en 1701.
Leto (*Giulio Pomponio*), litt. ital., né en 1425, m. en 1497.
Leucippe, philos. d'Abdère, 4e siècle av. J.-C.
Leudalde-Dolphe, théol. ital.
Leuliette, écr. fr., né en 1767, m. en 1808.
Leunclavius (*Lœwenklau*), sav. jurisc., hellén. et oriental. allem., né en 1533, mort en 1593.
Leupold, mécan. pruss., né en 1674, m. en 1727.
Leusden, savant hollandais, m. en 1699.
Leutinger, histor. allem., né en 1547, m. en 1612.
Leuwenhoeck, célèb. natural. holl., né en 1632.
Lévesque, sav. fr., né en 1736, m. en 1812.
Lévesque de Pouilly, savant fr., né en 1691, m. en 1750.
Lévesque de la Ravallière, écr., histor. fr., né en 1697, m. en 1762.
Levi, fils de Jacob et de Lia, né l'an 1748 av. J.-C., m. l'an 1612.
Levrault, imprim. et administ. fr., né en 1763, m. en 1821.
Levret, chirur. accoucheur fr., né en 1703, m. en 1780.
Lewis, litt. angl., né en 1773, m. en 1818.
Leyden, peintre holl.
Leyssens, peintre flam.
Lezay. *voy.* Marnesia.
L'Homond, profess. de l'univ. de Paris, né en 1727, m. en 1794.
L'Hôpital, illust. magist. fr., né en 1505, m. en 1573.
Libanius, sophiste gr., du 4e s.
Libavius, méd. saxon, m. en 1616.
Libère, pape, 4e s.
Liberi, peintre ital., 16e s.
Liceti *ou* Liceto, philos. génois, né en 1577, m. en 1657.
Lichtenberg, phys. et moral. allem., né en 1742, m. en 1799.
Licinius, poète latin, 3e s. av. J.-C.
—, célèbre orateur rom., 1er s. avant J.-C.
—, tribun rom., 3e s. av. J.-C.
—, emper. rom., né vers 263, étranglé en 324.
Liebaut, méd. fr., m. en 1596.
Lieutaud, astronome fr., né en 1660, m. en 1753.
—, méd. fr., né en 1703, m. en 1780.
Lievens, peintre holl., né en 1607.
Ligarius, proconsul d'Afrique, 1er s. av. J.-C.
Liger, agron. fr., né en 1658, m. en 1717.
Lignac (de), écr. fr., 18e s.
Ligne (*prince de*), gén. autrichien et écrivain franç., né à Bruxelles en 1735, m. en 1814.
Ligny (de), jésuite fr., né en 1709, m. en 1788.
Ligonier (de), général angl.
Ligorio, cél. antiq. napol., m. en 1583.
Lilienthal, sav. prussien, né en 1686, m. en 1750.
Lillo, écr. dramat. angl., né en 1693, m. en 1739.
Lilly, fam. astrol. angl., né en 1602, m. en 1681.
Limborch, peintre holl., m. en 1758.
Limiers, compilateur fr., m. en 1725.
Linant, méd., littér. fr., né en 1708, m. en 1749.
Lindanus, théol. flam., né en 1525, m. en 1588.
Lindenbruch, critiq. allem.
Lingelback, peintre allem., né en 1625, m. en 1687.
Lingendes (de), poète fr., né vers 1580, m. en 1616.
—, jésuite fr., né en 1591, m. en 1660.
Linguet, avocat et littér. fr., né en 1736, guillot. en 1794.
Linière (Payot de), poète satir. fr., né en 1628, m. en 1704.
Linnée, cél. natur. suédois, né en 1707, m. en 1778.
Lint, peint flam., né en 1609.
Lintrusi, aut. danois.
Linus (S.), évêque rom.
Lionel, milit. ital.
Liotard, peintre genev., né en 1702, m. vers 1776.
Lipari, savant sicil.
Lippi, peintre flor., né vers 1412, m. en 1469.
—, peint. et poète flor., né en 1606, m. en 1664.
Lipomani, sav. vénit., né en 1500, m. en 1559.
Lipse (*Juste*), cél. crit. flam., né en 1547, m. en 1606.
Liron, savant bénéd. fr., né en 1665, m. en 1748.
Lis, peintre holl.
Lisle (de), astronome fr., né en 1688, m. en 1768.
— (de), géog. fr., frère du précéd., né en 1675, m. en 1776.
— de la Drevetière (de), aut. dram. fr., m. en 1756.
Lisola (de), publ. fr., né en 1613.
Lister, médec. anglais, né en 1638, m. en 1711.
Lissoir, relig. fr., né en 1730, m. en 1806.
Littleton *ou* Lyttleton, jurisc. et homme d'état anglais, m. en 1645.
—, sav. angl., né en 1627, m. en 1694.
Liutprand. *V.* Luitprand.
Live (Tite). *V.* Tite-Live.
Livie, femme de Tib. Claud. Néron, de Drusus, et d'Octave, m. 29 ans av. J.-C.
Liviera, trag. ital.
Livincius, trad. flam., m. en 1599.
Livius, poète com. rom.
Livoy (de), lexic. fr., né vers 1715, m. en 1777.
Lloyd, 6 écr. angl., du 17e et du 18e s.
Lobineau, savant bénéd. fr., né en 1666, m. en 1727.
Lobo, jés. missionn. port., né en 1593, m. en 1678.
—, poète esp., m. vers 1668.
Loccénius, hist. et publiciste all., né en 1599, m. en 1677.
Locke, cél. philos. angl., né en 1632, m. en 1704.
Lockman, poète et écriv. angl.
Lockman. *V.* Lokman.
Locres (de), écr. fr., m. en 1614.

Locuste, fam. empoisonneuse, vécut sous Néron.
Lodovici, jés. napol., né en 1676, m. en 1745.
Lodroc, roi de Danem.
Loesel, méd. et botan. allem., né en 1607, m. en 1656.
Loewendal (de), maréchal de Fr., né en 1700, m. en 1755.
Loges (dame *des*), française cél. par son esprit, amie de Balzac et de Malherbe, née vers 1584, m. en 1641.
Lohenstein, écr. silés., né en 1635, m. en 1683.
Loir, peint. fr., né en 1624, m. en 1679.
Loisel, jurisc. fr., né en 1536, m. en 1617.
Loisellier, marchande de modes parisienne, cél. par son courage, guillot. en 1793.
Loizerolles, né en 1733, monta sur l'échafaud à la place de son fils en 1794.
Lokman, cél. fab. arabe, fam. par sa longévité.
Lollard, hérés. all., du 14e s.
Lollino, sav. prélat. vénit., né en 1557.
Lollio, poète ital.
Lomm, méd. holl., m. en 1557.
Lomazzo, peintre et sav. ital, né en 1538, m. en 1592.
Lombard (*le maître des sentences*), écr. lomb., m. en 1160.
—, peint. liégeois.
—, sculpt. ital., né en 1487, m. en 1536.
—, jés. ital., né en 1707, m. en 1792.
Lombert, trad. fr., m. vers 1710.
Loménie, 3 hommes d'état fr., 16e et 17e s.
— (de Brienne), card. fr. de la fam. du précéd.; prem. min. de Louis XVI, né en 1727, m. en 1794.
Lomonossof, poète russe, né en 1711, m. en 1765.
Lonbile, écr. fr.
Londe (de la), savant fr., né en 1685, m. en 1765.
Long, *voy.* Lelong.
Longepierre (de), poète fr., né en 1659, m. en 1721.
Longiano, moral. ital., 16e s.
Longin, célèbre rhét. grec, mis à mort en 273.
Longomontanus, astr. danois, né en 1562, m. en 1647.
Longueil (de), grav. fr., m. en 1792.
— (de), méd. et litt. holl., né en 1507, m. en 1543.
— (de), jurisc. flam., né en 1490, m. en 1522.
Longuerue, savant litt. fr., né en 1652, m. en 1733.
Longueval, hist. fr., né en 1680.
Longueville (duchesse de), née en 1619, m. en 1679.
Longus, sophiste grec, du 4e s.
Loni, peint. ital.
Lonicerus (*Lonicer*), savant all., né en 1499, m. en 1569.
—, méd. allem., né en 1528, m. en 1586.
Loon. *V.* Van-Loon.
Loos, théol. holl., m. en 1595.
Lope de Véga, cél. poète esp., né en 1562, m. en 1635.
Lopin, bénéd. fr., né en 1635, m. en 1693.
Loredano, plus. doges de Venise, et écriv. vénit., 16e et 17e s.
Lorens (du), sat. fr., m. en 1655.
Lorenzetti, peint. ital., né en 1257, m. en 1340.
Lorenzini (*Fra Antonio*), peint. et grav. ital., né en 1665, m. en 1740.
Lorges (de), gouvern. de Rambouillet, né en 1745, m. en 1826.
Lorit, écr. suisse, né en 1488, m. en 1563.
Lorme (de), arch. fr., m. en 1570.
— (de), 2 méd. fr., 17e s.
Lorrain, *voy.* Gelé.
— (le), sculp. fr., né en 1666, m. en 1743.
Lorraine (de), plusieurs ducs, hommes d'ét., ou milit. fr., 15e, 16e et 17e s.
Lorris (Guillaume de), un des plus anc. poètes fr., m. vers 1240.
—. *V.* Michaut.
Lorry, jurisc. fr., né en 1719, m. en 1766.
—, cél. méd. fr., né en 1726, m. en 1783.
Loten, peint. suisse.
Loth, neveu d'Abraham.
Lothaire Ier, 3e emper. d'Occ. depuis Charlem., né vers 795.
— II, emper. d'Allem., né en 1075, m. en 1137.
—, roi de France, né en 941, m. en 986.
—, roi de Lorraine, m. en 869.
Lotich (*Secundus*), aut. allem., né en 1528, m. en 1560.
Lottin, libr. et écr. fr., né en 1726, m. en 1793.
Lottini, poète ital.
Louis I à V, emp. d'Allem., du 8e au 13e s.
— I à XVIII, rois de France, du 8e au 19e s.
— I, II, rois de Germanie, 9e s.
— I, II, rois de Hongrie, 14e et 16e s.
— (*Grand-Dauphin*), fils de Louis XIV, né en 1661, m. en 1711.
—, fils de Louis XV, né en 1729, m. en 1765.
— (*Antoine*), chirur. fr., né en 1723, m. en 1792.
Loutherbourg ou Lutherbourg, peint. fr., né en 1740, m. vers 1814.
Louvel, assas. du duc de Berry, né en 1783, exéc. en 1820.
Louvencourt (delle), poète française, m. en 1712.
Louvet (de Couvray), conv. et écr. fr., né en 1764, m. en 1797.
Louviers, écriv. fr. du 14e s.
Louvois (Letellier de), min. de Louis XIV, né en 1641, m. en 1691.
Lovelace, poète angl. du 17e s.
Lovibond, litt. angl., du 18e s.
Lowth, 2 écr. angl., 17e et 18e s.
Loyko, écr. polon.
Loyola (*Ignace* de), fondateur de l'ordre des jés., né en 1491, m. en 1556.
Loyer (*Pierre* le), écr. fr., né en 1550, m. en 1634.
Loyseau (de Mauléon), écr. fr., né en 1728, m. en 1771.
Lubert (demoiselle), écriv. fr., née vers 1715, m. en 1780.
Lubienetzki, peint. et grav. pol., né en 1653, m. en 1720.
Lubieniecki, hist. pol., empoisonné en 1675.
Lubienski, écr. polon.
— (Félix), homme d'état.
Lubin, philos. allem., né en 1565, m. en 1621.
—, sav. relig. fr., m. en 1695.
Lubomirski (Héraclius), grand maréch. de Pol., né vers 1640, m. en 1702.
— (Théodore), gén. polon. au service d'Autriche, fils du précéd., m. en 1745.
— (George), minist. et gén. pol., frère du précéd., m. en 1706.
Lubomlczyk, théol. polon.
Lubranski, litt. polonais.
Luc (S.), évangéliste, 1er s.
Lucain, poète lat., né l'an 38, mis à m. avant 30 ans.
Lucas, écr. esp., 13e s.
— de Bruges, théol. fr., m. en 1619.
—, théol. angl., né en 1648, m. en 1715.
— (Paul), fam. voyageur fr., né en 1664, m. en 1737.
Lucas de Muyn, prémontré.
Lucchesini, 2 écr. ital., du 17e siècle.
Lucchi, card., écr. ital., né en 1744, m. en 1802.
Luce de Lancival, écr. fr., né en 1764, m. en 1810.
Lucena, méd. esp., 16e s.
Luchet, écr. fr., né en 1740, m. en 1792.
Luchino, milit. ital.
Lucie (Ste.), vierge et mart., en 304.
Lucien, cél. écr. grec, 2e s.
—, martyr chrétien, 4e s.
Lucifer, évêque de Cagliari, 4e siècle.
Lucilius, anc. poète sat. rom., 2e s. av. J.-C.
Luce I à III papes, 3e et 12e siècle.
Luckner, gén. fr., exéc. en 1793.
Lucrèce, femme de Tarquin Collatin, 6e s. av. J.-C.
—, cél. poète latin, 1er s. av. J.-C.
Lucullus, général rom., 2e et 1er s. av. J.-C.
Ludlow, gén. républ. angl., né vers 1620, m. en 1693.
Ludolphe, sav. oriental. allem., né en 1624, m. en 1704.
Lugo, 2 théol. esp., 16e et 17e s.
Luitprand, prélat et hist. lombard, 10e s.
Lulle, théol. et sav. esp., m. en 1582.
Lulli, music. ital., né en 1633, m. en 1687.
Luneau de Boisjermain, litt. fr., né en 1732, m. en 1801.
Lupi, 3 écr. ital., 17e et 18e s.
Lupo, hist. ital.
Lurbe, chroniq. fr., m. en 1613.
Lurna (de), gén. castillan.
Lusino *ou* Lusini, écr. vénit.
Lusinus, méd. vénit.
Lusignan, év. de Limisse, né en 1537, m. en 1590.
— (Gui de), roi de Jérusalem, m. en 1194.
Lussan (Marguerite de), aut. française, née en 1682, m. en 1758.
Luther, réformat. allem., né en 1484, m. en 1546.
Lutti, peint. ital., né en 1666, m. en 1724.
Luxembourg, maréchal de Fr., un des plus cél. gén. du siècle de Louis XIV, né en 1628, m. en 1695.
Luzerne (de la), cardinal fr., né en 1737, m. en 1799.
—, card. fr., frère du précéd., né en 1738, m. en 1821.
Luzzaco, music. ital.
Lwowczyk, prédic. polon.
Lycophron, roi de Corinthe.
—, poète grec, 3e s. av. J.-C.
Lycurgue, législateur de Sparte, 9e s. av. J.-C.
Lydia, chronol. et math. angl., né en 1572, m. en 1646.
Lyon, peintre fr.
Lyonnet, écrivain, naturaliste et grav. belge, né en 1707, m. en 1789.
Lyons, savant angl., né en 1739, m. en 1775.
Lysandre, général spart., 5e s. av. J.-C.
Lysérus, 2 écr. all., 16e et 17e s.
Lysias, orat. athén., 5e s. av. J.-C.
Lysimaque, l'un des lieut. d'Alexandre, 4e s. av. J.-C.
Lysippe, cél. sculpteur grec, 4e s. av. J.-C.
Lyttelton, homme d'état et litt. angl., né en 1709, m. en 1773.

M.

Maas, peint. holl., 17e s.
Mabillon, sav. bénédic. fr., né en 1632, m. en 1707.
Mably, sav. écrivain fr., né en 1709, m. en 1785.
Mabuse, peint. fr., né en 1499, m. en 1562.
Macaire (S.), 2 anachorètes égypt., 4e s.
Macartney, diplomate angl., né en 1737, m. en 1806.
Macaulay Graham (Catherine), femme anglaise auteur de divers ouv. hist., née en 1733, m. en 1791.
Macdonald, capit. écoss.
Macé, écr. fr., aumônier du Roi, né en 1640, m. en 1721.
Macédo, sav. port., né en 1595, m. en 1681.
Macédonius, patriarche de Constantinople, hérésiarque du 4e s.
Macer, poète lat. contemp. de Virgile.
— (Lucius Clodius), pro-préteur d'Afr., sous Néron.
Machabées, nom de sept frères juifs qui souff. le mart. 168 ans av. J.-C.
Machau, poète fr. du 13e s.
Machault, évêque d'Amiens, né en 1737, m. en 1820.
—, jésuite fr., né en 1561, m. en 1629.
Machiavel, cél. publiciste ital., né en 1469, m. en 1527.
Macieiowski, ministre et littér. polonais.
Mackensie, écrivain et jurisc. écoss., né en 1636, m. en 1691.
—, voyageur angl.
Maclaurin, mathém. écoss., né en 1698, m. en 1746.
Macpherson, écriv. écoss., né en 1738, m. en 1796.
Macquart, médecin fr., né en 1745, m. en 1808.
Macquer, chim. fr., né en 1718, m. en 1784.
—, écr. fr., frère du précéd., né en 1720, m. en 1770.
—, gén. égypt.
Macrin, emper. romain, tué en 218.
—, poète lat., m. en 1557.
Macrobe, philos. et gramm. lat. du 5e s.
Macron, favori de Tibère, qu'il étouffa sous des matelas.
Macropedius (Langeveld), écr. holl., m. en 1558.
Madalinski (A.), gén. polon.
Madden *ou* Madain, ecclésiast. irland., né en 1687, m. en 1765.
Maddersteg, peint. angl.
Maès, peint. flam.
Mæsthnus, astronome allem.
Maffée-Veggio, poète lat., né à Lodi en 1406, m. en 1458.
Maffei, cél. littér. ital., né en 1675, m. en 1755.
—, savant cardinal.
—, sav. jés. ital., né en 1535, m. en 1603.
—, sav. antiq. et littér. ital., né en 1653, m. en 1716.
Magalhaens, jésuite, missionn. portug., né en 1609, m. en 1677.
— *ou* Magellan, cél. navigat. portugais, périt en 1521, à Zébu.
Magalotti, sav. littér. ital., né en 1637, m. en 1712.
Maganza, peintre ital., né en 1509, m. en 1589.
Maggi, plus. sav. ou litt. ital., du 15e au 17e s.
Magini, astronome ital., né en 1555, m. en 1617.
Magius, savant ital.
Magliabecchi, sav. ital., né en 1633, m. en 1714.
Magnan, sav. fr., né en 1731, m. en 1796.
Magnence, usurpateur, prit la pourpre en 350 et se tua en 353.
Magnon, poète franç., m. en 1662.
Magnus, 2 écr. suéd., 13e et 14e s.
Magon, frère d'Annibal, 3e s. av. J.-C.
—, aut. carth.
Magrysy, hist. égypt.
Mahadjery, poète arabe.
Mahomet *ou* mieux Mohammed, fondateur de l'islamisme, né en 570, m. en 632.
— I à V, sultans, du 15e au 17e s.
Mahmoud, nom de plusieurs sultans.
Mahudel, méd. et sav. antiq. fr., né en 1673, m. en 1747.
Maichin, avocat fr., 17e s.
Maïer, fam. alchimiste allem., né en 1568, m. en 1622.
Maignan, cél. phys. fr., né en 1601, m. en 1676.
Maigret. *V.* Meigret.
Mailla *ou* Maillac, jés., miss. fr., né en 1679, m. en 1748.
Maillard, théol. fr., m. en 1502.
Maillebois, général fr., né en 1682, m. en 1762.
Maillet, consul fr. en Egypte, né en 1656, m. en 1738.
Mailly, littérateur fr., filleul de Louis XIV, m. en 1724.
—, 6 milit. fr.
Maimbourg, jésuite fr., né en 1620, m. en 1686.
Maïmon, philos. lithuanien, né en 1753, m. en 1800.
Maïmonides, célèb. rabbin, né en 1139.
Main-Ferme, rel. fr., m. en 1693.
Mainardo (Arlotto), curé florentin, m. en 1483.
Mainfroid. *V.* Manfred. *-froy.
Maintenon (marq. de), veuve de Scarron, épousa Louis XIV; elle naquit en 1635, et m. en 1719.
Mairan, phys. et mathém. fr., né en 1678, m. en 1771.
Mairault, écr. fr., né en 1708, m. en 1746.
Maire, jés., né en Anglet., m. en 1760.
Mairet, poète fr., né en 1604, m. en 1686.
Maironis, sav. fr., 14e s.
Maiseroy, ing. fr., m. en 1780.
Maisonneuve (Simonet de), poète dramat. fr., né en 1750, m. en 1819.
Maistre (le), 2 avocats fr., 16e et 17e s.
— (le) de Sacy. *V.* Sacy.
— (comte de), écriv. polit. et relig., né à Chambéri en 1753, m. en 1821.
Maittaire, cél. bibliogr., né en 1668, m. en 1747.
Maius *ou* Mafs, écr. allem.
Maizières, chancel. du roi de Chypre, né en 1312, en Picardie, m. en 1405.
Majoragius (Conti), comment. ital, né en 1514, m. en 1555.
Majorien, emper. d'Occident, assass. en 461.
Malachie, prophète, 5e siècle av. J.-C.
Malachowski (Stan.), patr. pol.
Malacreta, comment. ital.
Malagrida, jésuite ital., né en 1689, brûlé en 1761.
Malala (Jean), chroniq. grec, né en Syrie, contemp. de Justinien.
Malaspina, plus. nobles ital., du 9e au 12e s.
Malatesta, chef des Guelfes en 1275.
—, poète italienne du 15e s.
Malbone, peint. angl.
Malclas, sophiste syrien.
Malcolm I à IV, rois d'Ecosse, du 10e au 12e s.
Maldonat, cél. jés., né en 1534.
Malebranche, phil. fr., né en 1638, m. en 1715.
Malek, écr. arabe d'Esp.
Malerbi, trad. ital., 15e s.
Malesherbes, magist. fr., défenseur de Louis XVI, né en 1721, guillot. en 1794.
Malespine, 2 écr. fr
Malespines, écr. fr., né en 1700, m. en 1768.
Malezieu, aut. fr., né en 1650, m. en 1727.
Malfilâtre, poète français, né en 1733, m. en 1767.
Malherbe, célèb. poète fr., né vers 1555, m. en 1628.
Malingre, historiogr. de Fr., né vers 1580, m. vers 1653.
Malipiero. *V.* Mastropetro.
Mallemans de Messanges, sav. mathém. fr., né en 1653, m. en 1723.
Malerot (La Pierre), sculpteur fr., du 17e s.
Mallet, théol., né en 1608, m. en 1680.
—, général fr., fusillé en 1812 comme conspirateur.
—, 4 écriv. fr.
— du Pan, publiciste, né à Genève en 1749, m. en 1800.
Malleville, poète fr., l'un des prem. memb. de l'Acad. fr., né en 1597, m. en 1647.
Mallinkrott, écr. all. du 17e s.
—, sav. bénédict. angl., du 12e s.
Malmesbury (lord), dipl. angl., né en 1746, m. en 1820.
—, sau. bénéd. angl. du 12e s.
Malouet, minist. de la marine sous Louis XVI, né en 1740, m. en 1816.
Malouin, médecin fr., né en 1701, m. en 1778.
Malpighi, célèbre anatomiste ital., né en 1628, m. en 1694.
Malte-Brun, savant géographe dan., né en 1775, m. en 1826.
Malus, physic. fr., né en 1775, m. en 1812.
Malvesti, littérat. ital., né en 1599, m. en 1654.
Mamachi, savant grec, né en 1713, m. en 1792.
Mambrun, poète fr., né en 1600, m. en 1661.
Mameran, écriv. allem., du 16e siècle.
Mamercus, dictat. à Rome au 5e s. av. J.-C.
Mamoun, 7e khalyfe abbasside, né en 786, m. en 833.
Man, peint. holl.
Manassès, fils de Joseph, né vers l'an 1712 av. J.-C.
—, roi de Juda, né l'an 706 et m. l'an 639 av. J.-C.
Manchester (comte de), gén. angl., né en 1602, m. en 1671.
Mancinelli, auteur ital., né en 1452, m. en 1506.
Mancini. *V.* Nivernois.
— (Marie), nièce du cardinal Mazarin, née en 1639, m. vers 1715.
— (Hortense), sœur de la précéd., née en 1646, m. en 1699.
— (Marie-Anne), sœur des précéd., née en 1649, m. en 1714.
Manco-Capac I, prem. inca du Pérou, au 12e s.
— II, le dern. des incas, assass. vers le mil. du 16e s.
Mander, peintre flam., né en 1548, m. en 1606.
Mandeville, voyageur angl., né vers 1300, m. en 1372.
—, écriv. holl., né vers 1670, m. en 1733.
Mandrillon, écriv. fr., né en 1743, guillot. en 1794.
Mandrin, célèb. brigand, roué en 1755.
Manès, fondat. de secte, né au comm. du 3e s., écorché vif l'an 274 de J.-C.
Manethon, hist. et prêt. égypt., 3e s. av. J.-C.
Manetti, sav. ital., né en 1396, m. en 1459.
Manfred, roi de Naples, né en 1234, m. en 1266.
Manfredi, mathém. ital., né en 1681, m. en 1761.
—, 6 écriv. ital., du 16e au 18e s.

Mangeart, antiquaire fr., né en 1695, m. en 1762.
Mangenot, poète français, né en 1694, m. en 1768.
Manget, cél. méd. genev., né en 1652, m. en 1742.
Mangin, archit. fr., né en 1721, m. en 1807.
Mangold, sav. all., né en 1716, m. en 1787.
Mangon, 4e grand-khan des Moghols, m. en 1259.
Manilius, poète lat., 1er s. av. J.-C.
Manlius Torquatus, dictateur rom., 4e s. av. J.-C.
— Capitolinus, celèbre rom., précipité de la roche tarpéi., l'an 370 av. J.-C.
Manni, 2 imprim. et aut. ital., du 17e au 18e s.
Mannozzi (Jean de St.-Jean), célèbre peintre ital., né en 1584, m. en 1636.
Mansard, 2 archit. fr., du 16e et 17e s.
Mansfeld, 2 célèbres gén. all., 16e s.
Mansfield. *V.* Murray.
Mansion, aut., imp. flam., m. en 1484.
Mansour, 2e khalife-abbasside, m. en 775.
—, fam. capit. maur., né en 939, m. en 1002.
Manstein, officier russe, né en 1711, tué vers 1757.
Mantegna, peintre ital., né en 1430, m. en 1505.
Mantouan (le), poète italien. *V.* Battista.
Manuce, 3 cél. imprim. et philolog. ital., du 15e et 16e s.
Manuel Comnène, empereur grec, m. en 1180.
— Paléologue, emper. grec, m. en 1425.
—, conventionnel, né en 1751, guillot. en 1793.
—, memb. de la Ch. des Députés, m. en 1827.
Manzuoli, peint. ital.
Maracci. *V.* Marracci.
Maraldi, 3 mathém. ital., du 17e au 18e s.
Maran, savant bén. fr., né en 1683, m. en 1762.
Marana, hist. et littér. ital., né vers 1642, m. en 1693.
Maranta, médec. et littér. ital., 16e s.
Marat, fam. conventionnel, né en 1744, assass. en 1793.
Maratti, peintre italien, né en 1625, m. en 1713.
Marbode *ou* Marbodæus, év. de Rennes, 11e et 12e s.
Marbœuf, poète fr., 16e s.
—, évêque fr.
Marc (S.), évangéliste, 1er s.
— (S.), pape, 4e s.
Marca, sav. prélat fr., né en 1594, m. en 1662.
Marc-Aurèle. *V.* Antonin.
Marc Paul (Marco Polo), cél. voyag. vénit., né vers 1250, m. vers 1323.
Marceau, général français, né en 1769, tué en 1796.
Marcel I, II, papes, 4e et 16e siècle.
—, prév. de Paris, tué en 1358.
—, peint. allem.
—, chronolog. fr., né en 1647, m. en 1708.
Marcellin, hist. fr.
— (S.), pape, 3e s.
Marcellino, aut. ital.
Marcellus, général rom., 3e s. av. J.-C.
— (Cumanus), méd. du 15e s., né à Cumes.
March, poète esp., 15e s.
Marchand, littérateur et sav. bibliogr. fr., né vers 1675, m. en 1756.
Marchangy, magist. et litt. fr., m. en 1826.
Marche (de la), poète et chroniq. fr., né en 1426, m. en 1501.
Marchettis, médecin ital., m. en 1673.
Marchi, ingén. ital., du 16e s.
Marcien, emper. d'Orient, 4e siècle.
—, le jeune, rival de l'emper. Zénon l'Isaurien, m. en 479.
Marsile (Marsilius), savant philolog. all., né en 1548, m. en 1717.
Marconville ou Marcouville, aut. fr., né en 1540.
Marco Polo, *v.* Marc Paul.
Marcuzzi, savant ital., né en 1725, m. en 1790.
Mardochée, oncle d'Esther, 6e s. av. J.-C.
Mardonius, gén. des Perses, 5e s. av. J.-C.
Marduel, curé de St.-Roch, né en 1699, m. en 1787.
Mare (de La), sav. litt. fr., né en 1615, m. en 1687.
Maréchal (Sylvain), litt., poète et phil. fr., né en 1750, m. en 1803.
—, chirurg. fr., né en 1658, m. en 1736.
Marenzio, composit. ital.
Maret, méd. fr., né en 1726, m. en 1785.
—, chirurg. fr., oncle du précédent, m. en 1705.
Margaritone, peint. ital., né en 1212, m. en 1289.
Margon. *V.* Plantavit de la Pause.
Marguerite (Ste.), reine d'Écosse, née en 1046, m. en 1093.
—, reine de France, femme de Louis IX, m. en 1295.
— (d'Anjou), reine d'Anglet., née en 1425, m. en 1482.
— (de Valois), reine de Nav., sœur de François Ier, née en 1492, m. en 1549.
— de France, fille de Henri II, et femme de Henri IV, née en 1552, m. en 1615.
Mariamne, femme d'Hérode-le-Grand, mise à m. l'an 28 av. J.-C.
Mariana, jés. et cél. hist. esp., né en 1537, m. en 1624.
Mariano, bouffon ital.
Maricondia, aut. ital.
Marie, reine d'Anglet., née en 1515, m. en 1558.
—-Antoinette, reine de Fr., née en 1755, guillot. en 1793.
—-Stuart, reine d'Écosse, née en 1542, eut la tête tranchée en 1587.
—-Thérèse, impér. d'All., née en 1717, m. en 1780.
Mariette, dessin. et grav. fr., né en 1654, m. en 1742.
—, écriv. fr., fils du précéd., né en 1694, m. en 1774.
Marigny, 1er min. de Philippe-le-Bel, pendu en 1315.
Marillac, maréchal de Fr., né en 1572, eut la tête tranchée en 1632.
Marin, plus. écr. fr., 17e et 18e siècle.
Marinas, peint. esp., né en 1620, m. en 1680.
Marinelli (Lucrèce), poète vénitienne, née vers 1571, m. en 1653.
Marineo, rhét. esp. du 16e s.
Marini (Cavalier Marin), poète ital., né en 1569, m. en 1625.
Mariotte, phys. fr., m. en 1684.
Marivaux, litt. fr., né en 1688, m. en 1763.
Marius, fam. gén. rom., 2e s. av. J.-C.
Markland, savant angl., né en 1693, m. en 1776.
Marlborough. *V.* Churchill.
Marloe, littérat. anglais, né en 1562.
Marmitta, profess. ital., né au 15e s.
Marmontel, litt. fr., né en 1728, m. en 1799.
Marnesia (Lezay), diplom. et litt. fr., né en 1770, m. en 1814.
Marolles, écr. fr., né en 1600, m. en 1681.
Marone, cél. improvisat. ital., né en 1474, m. en 1527.
Marot (Jean), poète fr., né en 1463, m. en 1523.
— (Clément), cél. poète fr., fils du précéd., né en 1495, m. dans l'indigence en 1544.
Marquis, membre de l'assemb. nat., né en 1747, m. en 1823.
Marracci, bibliogr. ital., né en 1604, m. en 1675.
—, sav. oriental., frère du précéd., né en 1612, m. en 1700.
Marrier, sav. bénéd. fr., né en 1572, m. en 1644.
Marsigli, sav. géogr. et naturaliste ital., né en 1658, m. en 1730.
Marsollier, litt. et aut. dram. fr., né en 1750, m. en 1817.
Marston, aut. dram. angl., 16e et 17e s.
Marsy (Balthasar et Gaspard), frères, hab. sculpt. fr., nés, le 1er, en 1624, le 2e, en 1628.
—, litt. fr., né en 1714, m. en 1763.
Martel, chir. de Henri IV, 16e et 17e.
Martelli, poète ital., né en 1499, m. en 1527.
Martenne, sav. bénéd. fr., né en 1654, m. en 1739.
Martial, poète lat., né vers l'an 40 de J.-C.
— (St.), év. de Limoges, au 2e siècle.
— (d'Auvergne), litt. et poète du 15e s.
Martianay, savant bénéd. fr., né en 1647, m. en 1717.
Martiani, hist. ital.
—, math., méd., phil. ital.
Martignac, trad. fr., né en 1620, m. en 1698.
—, avocat, min. de Charles X, né en ....., m. en 1831.
Martin I à V, papes, du 7e au 15e s.
—, sav. libraire fr., né en 1679, m. en 1761.
— (St.), év. de Tours, 4e s.
— (Gallus), hist. polon., français d'origine, instituteur de Boleslas III.
—, sav. bénéd. fr., né en 1684, m. en 1751.
Martin le Polonais (Martinus Polonus), chroniq., né à Troppau, m. en 1278.
Martin (Jean-Bapt.), surnommé *Martin des Batailles*, peintre fr., né en 1659, m. en 1735.
Martinengo, sav. relig. ital., m. en 1594.
Martini, jés. et missionn. ital., né en 1614, m. en 1661.
—, composit. allem., né en 1741, m. en 1816.
Martinière. *V.* Bruzen.
Martinelli, archit. ital., né en 1650, m. en 1718.
Martinusius, régent de Transylvanie, au 16e s.
Martirano, écr. ital., né au comm. du 16e s., m. en 1557.
Martyr (Pierre Vermigli), cél. théol. ital., né en 1500.
Marucelli, sav. prélat ital., né en 1625, m. en 1713.
Marulli, sav. grec réfugié, du 15e s.
Marzio, écr. ital.
Mas, philos. fr.
Masaccio, cél. peintre toscan, né en 1401, m. vers 1443.
Mascardi, savant génois, né en 1591, m. en 1640.
Mascaron, cél. prédicat. fr., né en 1634, m. en 1703.
Mascheroni, math. ital., né en 1750, m. en 1808.
Masclef, sav. hébraïsant fr., né en 1663, m. en 1728.
Mascrier (le), écr. fr., né en 1697, m. en 1760.
Masénius (Masen), jés. all., né en 1606, m. en 1681.
Masers de Latude, gentilh. fr., cél. par sa longue captivité, né en 1725, m. en 1805.
Masius, savant oriental. belge, né en 1526, m. en 1573.
Masio (Fimiguerra), sculpt. et orfèvre flor., du 15e s.
Mason, 3 théol. angl., du 17e siècle.
—, poète angl., né en 1725, m. en 1797.
Massa, méd. vénit., m. en 1563.
Massac, agronome fr., né en 1728, m. en 1779.
Massalski, évêque, conspirat. contre sa patrie.
Massard, cél. grav. fr., né en 1740, m. en 1822.
Massari, peintre ital.
Massaria, médecin ital., né vers 1510, m. en 1598.
Masséna, maréchal de France, né en 1758, m. en 1817.
Massieu, méd., écr. fr., né en 1665, m. en 1722.
Massillon, cél. prédic. et écriv. fr., né en 1663, m. en 1742.
Massimo, écr. ital.
Massinissa, roi de Numidie, 3e s. av. J.-C.
Massolino, peint. ital.
Masson, hist. fr., né en 1544, m. en 1611.
—, litt. fr., né en 1762, m. en 1807.
—, peintre et grav. fr., né en 1636, m. en 1702.
Massuet, savant bénéd. fr., né en 1666, m. en 1716.
Mastropetro, doge de Venise, élu en 1172, prédécess. de Henri Dandolo.
Matau, médecin ital.
Maternus de Cilano, sav. fr.
Mathias (St.), apôtre.
—, emp. d'All., né en 1557, m. en 1619.
— Corvin, roi de Hong., élu en 1458, à 15 ans, m. en 1490.
Mathoud, bénéd. fr., né vers 1622, m. en 1705.
Matignon, gén. fr., né en 1525, m. en 1597.
Matraini, poète ital., 16e s.
Matsys *ou* Messis, peintre flam., né en 1450, m. en 1529.
Mattei (de), peint. ital., né en 1662, m. en 1728.
Matthieu *ou* Lévi (St.), apôtre et évangéliste, 1er s.
— (Pierre), poète et hist. fr., né en 1563, m. en 1621.
Matthieu Cantacuzène, emper. d'Orient, fils et success. de Jean Cantacuzène, 14e s.
Matthæi, sav. hellén. saxon, né en 1744, m. en 1811.
Matthiole, médecin ital., né en 1500, m. en 1577.
Matti, poète esp.
Mattioli, prem. min. du duc de Mantoue, m. vers 1679.
Maturino, peint. ital., du 15e siècle.
Matuszewic, patr. polon.
Maty, médecin holl., né en 1718, m. en 1776.
—, fils du précéd., biblioth. du Muséum à Londres, né en 1745, m. en 1787.
Maubert de Gouvert, litt. fr., cél. par ses avent. romanesques, né en 1721, m. en 1767.
Mauchard, méd. all.
Maucroix, litt. fr., ami de La-fontaine, né en 1619, m. en 1708.
Mauduit, savant mathém. fr., né en 1731, m. en 1815.
Maugras, profess. de phil. à la faculté de Paris, m. en 1830.
Maupeou, chancel. de Fr., né en 1714, m. en 1792.
Maupertuis, géom. et astron. fr., né en 1698, m. en 1759.
Maupertuy, écr. fr., né en 1650, m. en 1736.
Maupin, cél. actrice fr., née en 1673, m. en 1707.
Maur (S.), disciple de saint Benoît, 6e s.
Maurepas, ministre de Louis XV et de Louis XVI, né en 1701, m. en 1781.
Mauriceau, cél. chir. fr., m. en 1709.
Mauo, poète ital.
Maurolyco, mathém. ital., né en 1494, m. en 1575.
—, 2 sav. ital. du 16e s.
Maurolin, mathém. ital.
Maurus, poète lat.
Maury, orat., card. fr., né en 1746, m. en 1817.
Maussac, hab. hellén. fr., né vers 1590, m. en 1650.
Mautour, litt., méd. et sav. antiquaire fr., né en 1654, m. en 1737.
Mautrol, jurisc. fr.
Maxence, un des six emp. rom. qui régnèrent concurremment dans les prem. années du 4e s.
Maxime, empereur d'Occident, lapidé en 455.
— *de Tyr*, philos. platonicien du 2e s.
Maximien Hercule, collègue de Dioclétien, se donna la mort en 310.
—, emp. rom.
Maximilien Ier, archid. d'Autriche, emp. d'Allem., né en 1459, m. en 1519.
— II, emp. d'Allem., né en 1527, m. en 1576.
Maximin, emp. rom., né en 173, poignardé en 238.
May, poète et hist. angl., né vers 1594, m. en 1650.
— (du), magist. et litt. fr., né en 1585, m. en 1645.
Mayenne (duc de), un des chefs du parti de la ligue, né en 1554, m. en 1611.
Mayer, mathém. allem., né en 1716, m. en 1782.
—, cél. astronome allem., né en 1723, m. en 1762.
Mayerne-Turquet, trad. et hist. fr., né vers 1550, m. en 1630.
Maynard, poète français, né en 1582, m. en 1646.
Mazaniello *ou* Aniello, révolut. napolitain, assass. en 1647.
Mazarin, cardinal, 1er ministre de France après Richelieu, né en 1602 à Rome, m. en 1661.
Mazéas, math. fr., né en 1716, m. en 1801.
Mazet, médec. fr., né en 1793, m. de la peste en 1821.
Mazières, aut. fr.
Mazzochi, antiq. ital., né en 1684, m. en 1771.
Mazzei, jurisc. italien, né en 1709, m. en 1788.
Mazzoni, philos. ital., né en 1548, m. en 1598.
Mazzolari, jésuite ital., né en 1712, m. en 1786.
Mazzuchelli, cél. biogr. ital., né en 1707, m. en 1765.
—, peintre ital.
Mazzuoli, 2 peintres italiens du 16e s.
Mead, médecin angl., né en 1673, m. en 1754.
Méchain, astronome fr., né en 1744, m. en 1805.
Médicis (Salvestro), gouv. de Florence, au 14e s.
— (Cosme), chef de la répub. flor., né en 1389.
— (Pierre), fils de Cosme, lui succéda dans l'administration de Flor.; m. en 1469. Il y a plus. nobles flor. de ce nom.
Médina, poète espag., ami de Lope de Véga.
Méerman, plus. mag. *ou* écr. holl., du 16e au 18e s.
Mehegan, litt. fr., né en 1721, m. en 1766.
Mehemed I à VII, rois ar. de Grenade, du 12e au 15e s.
Méhul, célèb. music. fr., né en 1763, m. en 1817.
Méhun. *V.* Meung.
Mei, sav. ital., né en 1728, m. en 1798.
Méibomius (Méibom), savant allem., né en 1555, m. en 1625.
—, sav. méd., fils du précéd., né en 1590, m. en 1655.
—, savant philol., de la famille des précéd., né vers 1630, m. en 1711.
Meigret, cél. gramm. fr., m. vers la fin du 16e s.
Méier, sav. philol. allem., né en 1661, m. en 1732.
Meissner, écr. allem., né en 1753, m. en 1807.
Mela (Pomponius), géogr. lat., naquit sous Tibère.
Melanchton (Schwartz-erde), cél. réform. allem., 16e s.
Melcthal, un des trois fondat. de la liberté suisse, 14e s.
Méléagre, poète grec, 1er s. av. J.-C.
Melece-Syrique, fam. théolog. gr., né en 1586, m. en 1664.
Meletius, géogr. grec, né en 1661, m. en 1714.
Meli, poète sicil.
Mélendez, poète esp., né en 1754, m. en 1817.
Mellin de S.-Gelais, poète et music. fr., né en 1491, m. en 1558.
Meliton, évêque de Sardes, sous Marc-Aurèle.
Mélitus, poète grec, méd., un des accusat. de Socrate, lapidé vers l'an 400 av. J.-C.
Melkin, poète angl.
Mellan, dessin. et grav. fr., né en 1598, m. en 1688.
Melmoth, jurisc. angl., né en 1666, m. en 1748.
Melot, savant fr., né en 1697, m. en 1759.
Ménage, sav. bel esprit fr., né en 1613, m. en 1692.
Ménandre, poète grec, né 342 ans av. J.-C., m. 290 ans avant la même ère.
Menandrino (Marsilio de Padoue), rect. de l'université de Paris, 14e s.
Ménard, sav. bénéd. fr., né en 1585, m. en 1664.
—, ant. fr., né en 1706, m. en 1767.
—, histor. fr., né en 1580, m. en 1652.
Mencke, savant philol. allem., né en 1644, m. en 1707.
—, sav. allem., fils du précéd., né en 1674, m. en 1732.
Mendelssohn, cél. rabbin, né en 1729, m. en 1786.
Mendoza, poète esp., né en 1398, m. en 1458.
—, guerrier, géogr. et poète esp., m. en 1575.
Menedème, 2 philos. grecs, 4e siècle av. J.-C.
Menestrier, antiq. fr., m. en 1639.
—, sav. jés. fr., né en 1631, m. en 1705.
Mengs, cél. peintre allem., né en 1728, m. en 1779.
Meninski (Mesgnien de), sav. orientaliste, interprète de la diète de Pologne, né en Lorraine vers 1623, m. en 1698.
Menippe, philos. cynique gr., né en Phénicie.
Menot (*langue d'or*), cordel. fr., m. en 1518.
Menou, gén. fr., né en 1750, m. en 1810.
Mentel, sav. méd. fr., né en 1597, m. en 1671.
Mentelle, géog. fr., né en 1730, m. en 1815.

Menuret, méd. fr., né en 1733, m. en 1815.
Menzicoff, prince russe, favori de Pierre-le-Grand et de Catherine, né en 1674, m. en 1729.
Menzini, poète italien, né en 1646, m. en 1704.
Mercati, natural. et méd. ital., né en 1541, m. en 1593.
Mercator, hab. géog. flam., né en 1512, m. en 1594.
— (Kauffman), cél. géom. all., m. en 1687.
Mercier, littér. fr., né en 1740, m. en 1814.
— (abbé de St.-Léger), savant bibliog. fr., né en 1734, m. en 1799.
Mercurialis, cél. méd. ital., né en 1530, m. en 1606.
Meré, aut. fr., m. en 1685.
Merille, jurisc. fr., né en 1579, m. en 1647.
Mérian, cél. phil. suisse, né en 1723, m. en 1807.
Merlin, jurisc. fr.
Mermet, poète français, né vers 1550, m. vers 1602.
Mersenne, savant relig. fr., né en 1588, m. en 1648.
Merset, écr. fr.
Merula, sav. ital., né en 1424, m. en 1494.
Mervesin, auteur français, m. en 1721.
Merville, aut. dram. fr., né en 1696.
Mery, anatom. fr., né en 1645, m. en 1722.
Meslier, curé d'Estrepigny, en Champagne, né en 1678, m. en 1733.
Mesmer, méd. allem., fondat. du magnétisme animal, né en 1734, m. en 1815.
Mesmes (de), magist. fr., né en 1661, m. en 1723.
Mesnardière, poète fr., né en 1610, m. en 1663.
Mesné, méd. pers.
Mesnier, aut. fr.
—, écriv. fr.
Messier, astronome français, né en 1730, m. en 1817.
Messis. *V.* Matsys.
Meston, poète écoss., né vers 1688, m. en 1745.
Métastase, cél. poète ital., né en 1698, m. en 1782.
Metel, poète et littér. fr., né vers 1080, m. en 1157.
Metelli, peint. ital., né en 1609, m. en 1660.
Metellus, plus. gén. rom., 2e siècle av. J.-C.
Métius, sav géom. holl., né en 1571, m. en 1635.
Meton, astron. athén., 5e s. av. J.-C.
Métrodore, philos. grec, maître d'Hippocrate, 6e et 5e s. av. J.-C.
—, peint., philos athén., 2e s. av. J. C.
Mettrie (la), méd. et phil. fr., né en 1709, m. en 1751.
Metzu, peintre hollandais, né en 1615, m. vers 1659.
Meung *ou* Mehun (Jehan de), surnommé Clopinel, poète et sav. fr., né au milieu du 13e s., m. dans les prem. années du 14e.
Meursius, sav. antiq. et philol. holl., né en 1579, m. en 1639.
Meusnier, peintre fr., né en 1655, m. en 1734.
Mey, méd. et théol. holl., m. en 1678.
—, jurisc. fr., né en 1712, m. en 1796.
Meyer, hist. flam., né en 1491, m. en 1552.
—, peint. et grav. suisse, né en 1572, m. en 1658.
—(Conrad), peintre et grav. suisse, fils et élève du précédent, né en 1618, m. en 1689.
Meyer, jés. flam., né en 1655, m. en 1730.
Mézerai, cél. hist. fr., né en 1610, m. en 1683.
Meziriac (Bachet de), sav. écr. fr., né en 1581, m. en 1638.
Miari, jurisc. ital., né en 1639, m. en 1717.
Miaskowski, poète polon.
Mical, ecclés., mécan. fr., né vers 1730, m. en 1790.
Michaëlis (Jean Henri), savant oriental. allem., né en 1668, m. en 1738.
— (Jean David), sav. oriental. all., petit-neveu du précéd., et plus cél., né en 1717, m. en 1791.
Michallon, sculpt. fr., né en 1751, m. en 178 .
Michault, poète franç., m. vers 1467.
—, chirurg. fr., né en 1632, m. vers 1690.
—, philol. fr., né en 1707, m. en 1770.
Michaux, cél. voyag. et natur. fr., né en 1746, m. en 1802.
Michée, prophète, 9e s. avant J.-C.
Michel I à VIII, emper. d'Or., du 9e au 13e s.
— Romanof, czar de Russie, m. en 1645.
Michelessi, ecclés. et littérat. ital., né en 1735, m. en 1773.
Micheli, sav. botan. ital., né en 1679, m. en 1737.
Michellozzo, art. florent.
Michelotti, méd. ital., m. vers 1730.
Mickiéwicz (Adam), poète pol.
Mickle, poète écoss., né en 1734, m. en 1788.
Micrælius, phil. et théol. all., né en 1597, m. en 1658.
Middleton (Conyers), savant théol. et littér. angl., né en 1683, m. en 1750.
— (Christophe), navig. angl., m. en 1770.
Miéchovius, hist. et méd. pol.
Miel (Meel), peintre flam., né en 1519, m. en 1664.
Mieris, plus. peint. flam., du 17e et du 18e s.
Mifflin, général amér., né en 1744, m. en 1800.
Mignard, peint. fr., né en 1608, m. en 1668.
—, peint. fr., frère du précéd., né en 1610, m. en 1695.
—, archit. fr., neveu du précéd., né en 1640, m. en 1725.
Mignault (Minos), jurisc. fr., né en 1536, m. en 1606.
Mignon (Minjon), peintre all., né en 1640, m. en 1679.
Mignot, doct. de Sorb., né en 1698, m. en 1771.
—, littér., neveu de Voltaire, né vers 1730, m. en 1790.
Mikithar (Mekhitar), sav. doct. armén., né en 1676, m. en 1749.
Milante, sav. écr. napol., m. en 1749.
Milient, écr. créole.
Milich, méd. all., né en 1501, m. en 1539.
Milier, poète angl.
Milieu, auteur français, mort vers 1560.
Mill, ingén. anglais, né vers 1680, m. en 1770.
Miller, cél. jardinier angl., né en 1691, m. en 1771.
—, poète dram. angl., né en 1703, m. en 1744.
Milles, antiq. anglais, m. en 1784.
Millet, écriv. fr., né en 1513, m. en 1576.
—, music. fr., né vers 1620, m. en 1682.
Milletière (la), controversiste français, né vers 1596, m. en 1665.
Millevoye, poète français, né en 1782, m. en 1816.
Millin, sav. archéol. et nat. fr., né en 1759, m. en 1818.
Millot, hist. fr., né en 1726, m. en 1785.
—, chirurg. fr., né en 1738, m. en 1811.
Milly (de), mil. et écr. fr., né en 1728, m. en 1784.
Milon, athlète de Crotone, périt vers l'an 700 av. J.-C.
—, écriv. fr., m. en 872.
Miltiade, illustre gén. athén., 5e s. av. J.-C.
Milton, le plus grand poète de l'Angl., né en 1608, m. en 1674.
Mimnerme, poète grec., contemp. de Solon.
Minasowicz, littér. polon.
Minellius (Minell), philologue holl., né en 1625, m. en 1683.
Mingarelli, relig. camaldule, né en 1724, m. en 1777.
Minutius Félix, orat. lat., né en Afrique, vers la fin du 2e, *ou* au comm. du 3e s.
Mirabaud (de), litt. fr., né en 1675, m. en 1760.
Mirabeau (de), écriv., économ. fr., né en 1715, m. en 1789.
—, fils du précéd., le plus grand orat. de l'assemblée nat., né en 1749, m. en 1791.
Mirandole (Jean Pic de la), seigneur ital., cél. par son éloq. et son savoir, né en 1463, m. en 1494.
—, plus nobles ital., du 14e au 17e s.
Miramion (dame de), institut. des filles de Ste.-Geneviève, née en 1629, à Paris, m. en 1696.
Mire (le), en lat. *Miræus*, hist. flam., né en 1573, m. en 1640.
Miriweyss, rebelle pers.
Mirkhond, cél. hist. persan, né en 1433, m. en 1498.
Misson, aut. fr., m. en 1721.
Mithridate (*le grand*), roi de Pont, né vers l'an 133 avant J.-C., se tua l'an 64 avant la même ère.
Mittié, méd. fr., né en 1727, m. en 1795.
Mizauld, méd. et astron. fr., né vers 1520, m. en 1578.
M'Kenzie, antiq. écoss.
M'Laurin, mathém. angl.
Mniewski, patriote polon.
Mocénigo, famille patric. de Venise qui a donné plus. doges à cette rép., du 15e au 16e s.
Modrzewski (André Fryez), philos. polon.
Mohamed (ebn Batouta), sav. voyag. arabe, du 14e s.
Mohedano (Raphaël et Pierre), hist. orient. esp., du 18e s.
Moine (le), théolog. fr., m. en 1313.
—, instituteur fr., né en 1751, m. en 1816.
—. *V.* Lemoine.
Moissy, littérat. et aut. dram. fr., né en 1712, m. en 1777.
Moitte, sculpt. fr., né en 1747, m. en 1810.
Mokronoski (André), républ. polon.
— (Stanisl.), gén. polon.
Mola, 2 peintres suisses.
Molay *ou* Molé (de), dernier gr.-maît. du Temple, brûlé comme hérét. en 1314.
Molé, garde des sceaux de Fr., né en 1584, m. en 1656.
— (Molet), cél. comédien fr., né en 1734, m. en 1802.
Molesworth, diplom. irland., né en 1656, m. en 1725.
Molière (Poquelin de), act. et cél. aut. comique fr., né en 1620, m. en 1673.
Molières (Privat de), physic. fr., né en 1677, m. en 1742.
Molina, théolog. esp., né en 1535, m. en 1601.
Molinet, poète fr., m. en 1507.
— (du), sav. antiq. et numism. français, né en 1620, m. en 1687.
Molinier, troubad., du 14e s.
—, 2 théol. fr., 17e et 18e s.
Molinos, théolog. esp., né en 1627, m. en 1696.
Moller, sav. philol. allem., né en 1642, m. en 1712.
— (Jean), cél. philol. all., né en 1661, m. en 1725.
Molloy, écr. dramat. irland., m. en 1767.
Molza, poète ital., né en 1489, m. en 1544.
— (Tarquinia), savante ital., petite-fille du précéd., née en 1542, m. en 1617.
Molyneux, anc. fam. angl., descend. de Guillaume des Moulins, gentilh. normand.
Mombricius (Mombrizio), écr. milan., du 15e s.
Monaci, chroniq. vénit., m. en 1429.
Monaldeschi (de), écuyer de Christine, assass. par l'ordre de cette princ., en 1657.
Monantheuil (de), math. fr., né vers 1536, m. en 1606.
Monardez, médec. esp., m. en 1578.
Monceaux (de), en lat. *Moncœus*, jurisc. et poète fr., 16e s.
Monconys (de), voyag. fr., né en 1611, m. en 1665.
Moncrif (Paradis de), litt. fr., né en 1687, m. en 1770.
Mondino (Mundinus), anat. ital., né vers la fin du 13e s., m. en 1326.
Mondonville, music. fr., né en 1715, m. en 1772.
Monfleury, act. et aut. fr.
Mongault (de), trad. fr., né en 1674, m. en 1746.
Monge, cél. géom. fr., l'un des fondat. de l'Ecole Polytechn., né en 1746, m. en 1818.
Mongeron (de), jurisc. fr.
Mongolfier, 2 invent. fr.
Moniglia, méd. et littér. ital., né vers 1640, m. en 1700.
Monk, gén. angl., né en 1608, m. en 1670.
Monnet (dame), femme lettrée et poète fr., m. en 1798.
Monnier. *V.* Lemonnier.
Monnoye (de la), sav. littér. et philos. fr., né en 1641, m. en 1728.
Monnoyer (Baptiste), peintre fr., né en 1635, m. en 1699.
Monro, médec. anglais, né en 1697, m. en 1767.
Monsigny, musicien fr., né en 1729, m. en 1817.
Monsignori, peint. ital.
Monstrelet (de), chroniq. fr., né vers 1390, m. en 1453.
Montague *ou* Montagu (lady), savante angl., née en 1690, m. en 1762.
— (Edouard), gén., amiral et homme d'état angl., né en 1625, périt en 1672.
Montaigne (de), cél. moral. fr., né en 1533, m. en 1592.
Montalbani, natural. ital., né en 1630, m. en 1695.
Montalembert, ingén. fr.
Montan (*Montanus*), hérésiarq. du 2e s.
Montani, célèb. rhéteur ital., pendu vers 1476.
Montano *ou* Montanus, célèbre méd. ital., m. en 1551.
Montarago, écr. portug.
Montausier (duc de), gouvern. du dauphin, né en 1610, m. en 1690.
Montazet (Malvin de), écr. fr., archevêque de Lyon, né en 1712, m. en 1788.
Montbillard, natural. fr., né en 1720, m. en 1785.
Montchrétien, littérat. et poète dram. fr., tué en 1621.
Monte, peint. ital.
— (Gui d'Ubaldo), math. ital., né vers 1540, m. en 1601.
Montemagno, poète ital., 14e s.
Montécuculi (de), cél. général autrichien, né en Italie l'an 1608, m. en 1681.
Monte-Mayor (de), cél. poète esp., né vers 1520, m. en 1562.
Montenault (d'Égly de), littér. fr., né en 1696, m. en 1749.
Montespan (marquise de), maîtresse de Louis XIV, née en 1641, m. en 1707.
Montesquieu (de), cél. écr. fr., né en 1689, m. en 1755.
Montesquiou, gén. fr., né en 1741, m. en 1798.
Monteverde, music. ital., 16e et 17e s.
Montezuma I à II, emper. du Mexique, 15e et 16e s.
Montfaucon (de), sav. bénéd. fr., né en 1655, m. en 1741.
Montferrat (Boniface de), roi de Thessalonique, et chef de la 5e crois., fut tué en 1207.
Montfort (Simon de), chef de la crois. qui eut lieu contre les Albigeois, tué en 1217.
Montgaillard (de), surn. *le petit-feuillant*, ligueur fr., né en 1563, m. en 1628.
—, hist. fr., né en 1722, m. en 1825.
Montgomery (de), cél. guerrier fr., m. vers 1560.
—, capit., fils du précéd., tua Henri II dans un tournois; eut la tête tranchée pour rébellion en 1574.
Montgon, ecclés. fr., agent de Philippe V, né en 1690, m. en 1770.
Montholon, magist. fr., défendit les jésuites en 1611, m. en 1622.
Monthyon. *V.* Montyon.
Monti, bot. et nat. ital., né en 1682, m. en 1760.
Montieli, peint. ital.
Montigny, gouv. gén. des établiss. fr. au Bengale, né en 1743, m. en 1819.
Montjosieu, math. et antiq. fr., 16e s.
Montjoie, littér. fr., né vers 1730, m. en 1816.
Montluc, mar. de Fr., né vers 1502, m. en 1577.
Mont-Maur (de), profess. de grec au coll. de Fr., né en 1576, m. en 1648.
Montmorency (de), 3 connétables de France, du 12e au 15e siècle.
—, maréch. de Fr., né en 1595, eut la tête tranchée en 1632.
— de Damville (de), gouvern. du Languedoc et amiral de France, m. en 1614.
— Laval (de), pair de France, gouv. du duc de Bordeaux, né en 1767, m. en 1826.
Montmorin (de), minist. des aff. étr. de Louis XVI, guillot. en 1792.
Montmouth (de), consp. angl.
Montone, gén. ital.
Montpensier (Mlle), fille du duc d'Orléans, née en 1627, m. en 1693.
Montpetit, artiste fr., né en 1713, m. en 1800.
Montreux, poète français, né en 1561, m. en 1608.
Montrose *ou* Montross (de), gén. écoss., zélé défenseur de Charles Ier, né en 1612, pendu en 1650.
Montucla, mathém. fr., né en 1725, m. en 1799.
Montyon, mag. fr., cél. par un gr. nombre de fondat. scient. *ou* bienfaisantes, né en 1733, m. en 1820.
Monvel, act. et aut. dram. fr., né en 1745, m. en 1811.
Moor (Karel van), peint. holl., né en 1656, m. en 1738.
Moore, gén. angl., né en 1761, tué en 1809.
Mopinot, bénéd. fr., né en 1386, m. en 1427.
Morabin, sav. fr., protect. de Chamfort, m. en 1762.
Moralès, historiog. esp., né en 1513, m. en 1590.
Morand (de), chirurg. fr., né en 1697, m. en 1773.
—, méd. fr., fils du précéd., né en 1726, m. en 1784.
Morandi (Morando), méd. ital., né en 1693, m. en 1756.
Morata, italienne célèbre par son savoir, née en 1526, m. en 1555.
Mordaunt. *V.* Peterborough.
More (Thomas Morus), grand-chancelier d'Anglet., né en 1480, eut la tête tranchée en 1535.
Moreau, méd. fr., né en 1587, m. en 1656.
—, historiogr. de France, né en 1717, m. en 1803.
—, cél. gén. fr., né en 1763, tué en 1813.
—, dessinat. fr., né en 1741, m. en 1814.
— (de la Rochette), agronome fr., né en 1720, m. en 1791.
— de Saint-Mery, homme d'état et littér. fr., né en 1750, m. en 1819.
— de la Sarthe, méd. fr., né en 1771, m. en 1826.
Moreelse, peint. holl.
Morefan, phys. angl.
—, aventur. angl.
Morel, plus. cél. imprim. fr., du 16e et du 17e s.
—, gramm. fr., né en 1723, m. en 1812.
—, math. fr., né en 1775, m. en 1825.
Morell, sav. numism. suisse, né en 1646, m. en 1703.
—, théol. angl., né en 1703, m. en 1784.
Morellet, acad. fr., né en 1727, m. en 1819.
Morelli (Marie-Madeleine), improvisatrice ital., née en 1728, m. en 1800.
—, cél. bibliogr. vénit., né en 1745, m. en 1819.
Morelly, favori de Henri VIII.
Morenas, compilat. fr., né en 1702, m. en 1774.
Moreri, lexicog. français, né en 1643, m. en 1680.
Morgagni, anat. ital., 17e s.
Morgan, fameux flibust. angl., 17e s.
—, méd. amér., né en 1735, m. en 1789.
Morgues *ou* Mourgues (de), mauv. hist. fr., né en 1582, m. en 1670.
Morhoff, sav. philol. allem., né en 1639, m. en 1691.
Morice, secrét. d'état angl.
Morillos. *V.* Murillo.
Morin, astrologue fr., né en 1583, m. en 1656.
—, sav. crit. fr., né en 1531, m. en 1608.
—, sav. oratorien, né en 1591, m. en 1659.
—, visionn. et fanat. fr., brûlé en 1663.
—, sav. oriental., né en 1625, m. en 1700.
—, méd. fr., né en 1635, m. en 1715.
—, chim. et natural. fr., m. en 1707.
Morinière (de la), écr. fr., né en 1696, m. en 1768.
Morison, cél. botan. écoss., né en 1620, m. en 1683.
Morisot, sav. fr., né en 1592, m. en 1661.
Morlin, aut. polon.
Morlino, jurisc. nap., du 16e s.
Mornac, jurisconsulte fr., m. en 1620.
Mornay (de), plus connu sous le nom de Duplessis-Marly, aut. protest. fr., né en 1549, m. en 1623.

Moro *ou* Moor, peintre holl., né en 1512, m. en 1568.
Morogues, mar. fr., né en 1703, m. en 1781.
Morone, habile diplom. ital., né vers 1450, m. en 1529.
—, fils du précéd., ill. prél. ital., né vers 1508, m. en 1580.
Morosini, histor. vénit., né en 1558, m. en 1618.
Morozzo, sav. prélat ital., né en 1645, m. en 1729.
Morra, poète ital.
Morsztyn, poète polon.
Mortimer, puiss. baron angl., né vers 1287, pendu en 1330.
Morto, peint. ital., du 16e s.
Morton (de), régent d'Écosse, eut la tête tranchée en 1481.
Morus. *V.* More.
Moschopulus, 2 gramm. grecs, 14e et 15e s.
Moschus, poète grec, 2e s. av. J.-C.
Moschik, prédic. polon.
Moses. *V.* Mendelssohn.
—, rab. esp., du 14e s.
Mosheim, littér. allem., né en 1694, m. en 1755.
Moskonowski, théol. protest. polon.
Moskorzowski (André).
Mothe le Vayer (de la), écriv. et philos. fr., né en 1588, m. en 1672.
— le Vayer de Boutigny (de la), aut. fr., m. en 1685.
— Piquet (de la), marin fr., m. en 1791.
Motteville (dame de), aut. fr., née vers 1621, m. en 1689.
Motteux, litt. fr., né en 1660, m. en 1717.
Moucheron, peintre holl., né en 1633, m. en 1686.
Mouchy (Antoine de), en lat. *Demochares*, doct. de Sorbonne, m. en 1574.
Moufett, médec. anglais, m. vers 1600.
Mouhy (de), méd., aut. fr., né en 1701, m. en 1784.
Moulines, écr. pruss., d'orig. fr., né en 1728, m. en 1802.
Moulin (du), cél. théol. protest. fr., né en 1568, m. en 1658.
—, fils du précéd., chapelain de Charles II, roi d'Anglet., m. en 1684.
—, hist. fr., m. vers 1660.
Mounier, homme d'état et écr. fr., né en 1758, m. en 1806.
Mountfort, aut. et act. dram. angl., né en 1659, assass. en 1692.
Mourad-Bey, cél. chef des mamelouks, né vers 1750, m. en 1801.
Mouradja d'Ohsson, diplomate suédois et écriv. distingué, Arménien d'origine, né en 1740, m. en 1807. Il a écrit ses ouv. en français.
Mouret, music. fr., né en 1682, m. en 1738.
Mourgues, sav. jésuite fr., né en 1642, m. en 1713.
Moustiers. *V.* Demoustiers.
Moyle, écr. angl., né en 1672, m. en 1726.
Moyse, législat. des héb., 16e siècle av. J.-C.
Mozart, music. allem., né en 1756, m. en 1791.
Mudo, peintre esp.
Muet (le), architecte fr., né en 1591, m. en 1669.
Muis (Marotte de), érudit fr., profess. d'hébreu au collége royal, né en 1587, m. en 1644.
Mula, biblioth. du Vatican, m. en 1570.
Muller (*Regimontanus*), célèbre astron. allem., né en 1436, m. en 1476.
—, sav. voyag. et hist. allem., né en 1705, m. en 1783.
—, public. allem., m. en 1803.
Muller, cél. hist. suisse, né en 1752, m. en 1809.
—, grav. allem., né en 1782, m. en 1816.
Mulot, membre de la commune en 1789, m. en 1804.
Mummius, consul rom., 2e s. av. J.-C.
Muncer, sect. allem., chef des *conquérants*, exécuté en 1525.
Muncker, sav. allem. du 17e s.
Mundinus (Mondino), anatom. ital., m. en 1326.
Munnich, cél. gén. russe, né en Allemagne en 1683, m. en 1767.
Munoz, sav. esp., né en 1745, m. en 1799.
Munster, sav. all., né en 1489, m. en 1552.
Munting, botan. holl., m. en 1658.
Murat, maréchal de France, roi de Naples, né en 1771, fusillé en 1815.
Muratori, sav. antiq. ital., né en 1672, m. en 1750.
Muret, sav. fr., né en 1526, m. en 1585.
Murillo, cél. peintre esp., né en 1618, m. en 1682.
Murinais, républ. fr.
Murner, cordel. et poète satir. fr., né en 1475, m. vers 1533.
Murphy, aut. dram. angl., né en 1727, m. en 1805.
Murray (de), régent d'Écosse, né en 1531, tué en 1569.
—, méd. suédois, né en 1750, m. en 1803.
Murville (André), auteur dram. fr., né en 1754, m. en 1815.
Musa, cél. méd. grec, attaché à la cour d'Auguste, qu'il guérit d'une maladie regardée comme incurable.
—, conquérant arabe.
Muschenbroek (de), cél. phys. et mathém. holl., né en 1692, m. en 1761.
Musculus, hébraïsant et théol. protest. fr., né en 1497, m. en 1563.
—, théolog. all., m. en 1580.
Musée, poète grec, 2e ou 4e s. av. J.-C.
Musius, savant relig. holl., né en 1503, assass. en 1572.
Mussato, hist. et poète ital., né en 1261, m. en 1329.
Musso, cél. préd. ital., né en 1511, m. en 1574.
Mustapha I à IV, emper. des Turcs, du 17e au 19e s.
Musurus, sav. grec, né vers 1470, en Crète, m. en 1517.
Mutiano, peint. ital., 16e s.
Mutis, cél. botan. esp., né en 1732, m. vers la fin du 18e s.?
Mutius. *V.* Scévola.
— (Huldric), hist. suisse, 16e s.
Muyart, anc. criminal. fr., né en 1713, m. en 1791.
Muys, médec. holl., né en 1682, m. en 1744.
Mydorge, sav. géom. fr., né en 1585, m. en 1647.
Mye, sav. méd. holl., du 17e s.
Myn, peint. holl.
Myrepsus, méd. grec, du 13e s.
Myron, anc. sculpt. grec.
Myson, sage de la Grèce.
Mytens, peint. suéd.
Myteus, peint. flam.
Muzio (Mutius), littér. et controvers. ital., né en 1466, m. en 1567.

N.

Nabega (Ziad-ben-Moavia al Dobiani), anc. poète ar. de la fin du 6e s.
Nabis, tyran de Sparte, 3e s. av. J.-C.
Nabonassar, roi de Babylone, 8e s. av. J.-C.
Nabuchodonosor I, II, rois de Babylone, 7e s. av. J.-C.
Nacchianti, théol. ital., né vers la fin du 15e s., m. en 1569.
Nadal, litt. franç., né en 1659, m. en 1741.
Nadasti, noble hong., commandant de Bude, 16e s.
Nadazi, écr. ital.
Nadir-châh, roi de Perse, né en 1688, assass. en 1747.
Nævius, poète lat., 3e s. av. J.-C.
Nagurczewski, écr. polon.
Nahan, savant arm.
Nahum, le 7e des petits prophètes, vécut sous Achab ou Manassé.
Naigeon, litt. et phil. fr., né en 1738, m. en 1810.
Naïmanowicz, litt. polon.
Nain, *voy.* Tillemont.
— (le, Louis et Antoine), frères, tous deux peintres fr., m. en 1648.
Nancel, méd. fr., disciple de Ramus, né en 1539, m. en 1610.
Nani, hist. vénit., né en 1616.
Nanni *ou* Nannius, sav. holl., né en 1500, m. en 1557.
Nannoni, cél. chir. ital., né en 1715, m. en 1790.
Nanquier (Nanquerus), poète lat., du 16e s.
Nanteuil, cél. grav. fr., né en 1630, m. en 1678.
Nantigny (Chasot de), général., né en 1692.
Naogeorgus, *voy.* Kirchmeier.
Napier *ou* Néper, math. écoss., né en 1550, m. en 1617.
Napoléon, emp. fr., roi d'Italie. *V.* Bonaparte.
Narbonne Pelet, gén. fr., m. en 1784.
Nardi, sav. florent., né en 1476.
—, théol. ital., 16e s.
Naregatzi, 2 écr. armén.
Narsès, eunuque, or. de Perse, gén. de Justinien, 6e s.
Naruszéwicz, jés. polon., év. de Smolensk, poète et litt. distingué, né en 1733, m. en 1766.
Narwoysz, math. polon.
Nasini, peint. ital., né en 1650, m. en 1736.
Nassau (Maurice de), fam. gén. holl., fils du pr. d'Orange, né en 1567, m. en 1625.
Natali, théol. ital., né en 1730, m. en 1791.
Nathan, prophète d'Israël sous le règne de David.
—, rabbin du 2e s.
Natta, 3 écriv. ital., du 15e au 17e s.
Nattier, peint. fr., né en 1685, m. en 1766.
—, grav. et méd., né en Souabe, m. en 1763.
Nauclerus (Vergen), cél. chron. all., né vers 1430, m. vers 1510.
Naudé, sav. bibliogr. fr., né en 1600, m. en 1653.
—, géom. fr., né en 1654, m. en 1720.
Naudet, peint. fr., né en 1774, m. en 1810.
Nauséa, cél. théol. all., né vers 1480, m. en 1550.
Nauze (Jouard de la), sav. jés. fr., né en 1696, m. en 1773.
Navagero, écrivain vénit. né en 1483, m. en 1529.
—, év. de Vérone, de la fam. du précéd., m. en 1565.
Navaretta *ou* Navarette, mission. esp., m. en 1689.
Navarre (Pierre), cél. cap. esp., m. en 1528.
—, surnommé *le docteur*, fam. théol. esp., né en 1493, m. en 1586.
Navier, fameux quaker.
—, sav. méd. fr., né en 1712, m. en 1779.
Navierre, poète fr., né en 1544.
Néander, sav. écr. all., né en 1525, m. en 1595.
Néarque, l'un des capitaines d'Alexandre-le-Grand, amiral de sa flotte.
Nebel, botan. all., né en 1664, m. en 1753.
Néchos *ou* Néchao, nom de 2 rois d'Égypte, 7e s. av. J.-C.
Neck, peint. holl.
Necker, botan. flam., né en 1729, m. en 1793.
—, min. d. fin. sous Louis XVI, né en 1732, m. en 1804.
Nectaire, patriarche grec de Jérusalem, m. en 1668.
Neckham, théol. angl., m. en 1217.
Needham (Marchamont), publiciste angl., né en 1620, m. en 1678.
Neefs, peintre flam., né vers 1680.
Néel, écr. fr., m. en 1754.
Néercassel, écr. holl., év. de Castorie, né en 1623, m. en 1686.
Négri, gramm. ital., m. vers 1520.
—, litt., peint. et archit. ital., né en 1593, m. en 1659.
Néhémie, cél. juif, échanson d'Artaxerxès *Longuemain*.
Neller, théol. all.
Nelli, cél. archit. florent., né en 1661, m. en 1725.
Nelson, cél. amiral angl., né en 1758, tué à Trafalgar, en 1805.
Nemesianus, poète lat., né à Carthage, 3e s.
Némésius, év. d'Emèse, écriv. grec, florissait vers 400.
Nemours (duc de), gouvern. du Dauphin, dep. Louis XI, mis à m. en 1477.
—, gén. fr., fils du préc., vice-roi de Naples sous Louis XII, tué en 1503.
Néper, *voy.* Napier.
Nepos, hist. lat. que l'on croit contemp. de Cicéron.
Nepveu, jés. fr., né en 1639, m. en 1708.
Nérée, poète fr.
Néri, chim. florent., du 16e s.
— (St.-Philippe de), fondat. de la congrég. de l'Oratoire en Italie, né à Florence en 1515, m. en 1595.
Néricault. *V.* Destouches.
Nerli, hist. ital., né en 1485, m. en 1556.
Néron, emper. rom., né l'an 37 de J.-C., se donna la mort l'an 68.
Nerre, peint. holl.
Nerva, emp. rom., m. l'an 98 de J.-C.
Nesbit, antiq. écoss., né en 1672, m. en 1725.
Nesle (Louise de), comtesse de Mailly, dame d'honneur de la reine, née en 1710, m en 1751.
Nesmond, préd. franç., m. en 1727.
Nessel, bibliogr. allem., né en 1644, m. en 1699.
—, méd. belge, né en 1658, m. en 1731.
Nesson, poète fr. de la fin du 14e s. et du comm. du 15e.
Nestor, le plus ancien chroniq. russe, né en 1056, m. en 1116.
Nestorius, cél. hérésiarque du 5e s.
Netscher, peint. bohém., né en 1639, m. en 1687.
Neufchâteau (Franç. de), poète franç.
Neuf-Germain, poète ridicule du temps de Louis XIII.
Neumann, 3 écriv. all., 17e et 18e s.
Neuville, cél. préd. fr., né en 1693, m. en 1774.
— (Chicaneau de), compil. fr., né en 1720, m. en 1781.
Nève, peint. flam.
Nevers (Mancini Mazarini, duc de), neveu du card. Mazarin, né en 1641, m. en 1707.
Neveu, peint. holl.
Newiski, gr. duc de Moscovie. *V.* Alexandre.
Newlend, poète holl.
Newton, cél. philos. angl., né en 1642, m. en 1727.
Ney, maréchal de France, né en 1769, fusillé en 1815.
Neyn, archit. et peint. holl., né en 1596, m. en 1639.
Nicaise, antiq. fr., né en 1623, m. en 1701.
Nicandre de Colophon, gramm., poète et médecin grec, 1er s. av. J.-C.
Nicasius, peintre grec.
Nicausis, reine de Saba.
Niccolaï, sav. jés. ital., né en 1706, m. en 1784.
—, sav. mathém. vénit., né en 1726, m. en 1793.
Niccoli, sav. ital., né en 1363, m. en 1437.
Niccolo (dell' abbate), peintre italien, né vers 1510, m. en 1571.
Nicéphore I à III, emp. d'Or., du 9e au 11e s.
Nicéphore-Calliste, hist. grec du 14e s., m. vers 1350.
— Grégoras, hist. grec, né vers 1295, m. vers 1359.
Nicéron, mathém. fr., né en 1613, m. en 1646.
—, sav. barnabite, de la fam. du précéd., né en 1685, m. en 1738.
Nicétas-Choniate, hist. grec, m. en 1216.
— Eugenianus, romancier gr. du 12e s.
Nichols, 3 écr. angl., du 16e au 18e s.
Nicias, gén. athén., 5e s. av. J.-C.
Nicolaï, sav. philol. saxon, né vers 1660, m. en 1708.
—, président de la cour des comptes, en 1506.
—, mag. fr., de la famille du précéd., tuteur de Voltaire, 17e s.
—, président de la cour des comptes sous Louis XVI, né en 1747, guillot. en 1794.
—, libr. et aut. allem., né en 1733, m. en 1811.
Nicolas I à V, papes, du 9e au 15e s.
— de Clairvaux, écr. fr., 12e s.
— Damascène, poète, hist. gr., né vers 74 av. J.-C.
Nicole, poète fr., né en 1611, m. en 1686.
—, cél. moraliste franç., né en 1625, m. en 1695.
—, sav. géom. fr., né en 1683, m. en 1758.
—, archit. franç., né en 1701, m. en 1784.
Nicolle de la Croix, géogr. fr., né en 1704, m. en 1760.
Nicolo (Isouard, dit), music. fr., né à Malte en 1777, m. en 1818.
Nicolson, sav. bibliogr. angl., né en 1655, m. en 1727.
Nicon, prélat russe, sav. hist., né en 1613, m. en 1681.
Nicophane, peintre grec.
Nicot, lexic. fr., secrétaire de Henri II, né en 1530, m. en 1600.
Nider, cél. dominic. allem. du 15e s., m. en 1438 ou 1440.
Niemcewicz (J. U.), hist., poète et litt. polon.
Niemczewski, mathém. polon.
Niemoiowski, patriote polon.
Nieremberg, écr. allem.
Niésiecki, hist. hérald. polon.
Nieuhoff, voyageur allem., du 17e s.
Nieulant, peintre et graveur flam., né en 1584, mort en 1635.
Nieupoort, antiq. holl., né vers 1670, m. vers 1730.
Nieuwentyt, méd. et mathém. holl., né en 1654, m en 1718.
Nieuwland, sav. math. holl., né en 1764, m. en 1794.
Nifo (Niphus), philos. ital., né vers 1473, m. en 1538.
Niger. *V.* Pescennius.
Nigidius Figulus, sav. romain, ami de Cicéron.
Ninu, poète ital.
Ninus, roi d'Assyrie, l'an 2048 av. J.-C.
Niphus. *V.* Nifo.
Nithard, l'un des plus anciens hist. fr., m. vers 856.
Nitord, hist. fr.
Nivernois (Mancini Mazarini, duc de), homme d'état et litt. fr., né en 1716, m. en 1798.
Nizzoli (Nizolius), sav. littér. et philos. ital., né en 1498, m. en 1566.
Noailles (de), prélat fr., card., archev. de Paris, né en 1651, m. en 1720.
—, duc et pair, maréchal de Fr., né en 1650, m. en 1708.
Noble (le), écr. fr., né en 1643, m. en 1711.
Noceti, poète ital., m. en 1759.
Noé, patriarche, naquit l'an 2978 avant J.-C.; m. à l'âge de 950 ans.
Noinville (Durey de), mag. et écr. franç., né en 1683, m. en 1768.
Nointel (Olier de), ambass. de Fr. à Constant., m. en 1685.
Noirot, écriv. fr. peu connu, né en 1570.
Noldius, sav. dan., né en 1626, m. en 1683.
Nollet, physic. fr., né en 1700, m. en 1770.
—, peintre flam., né en 1640, m. en 1736.
Nollkins, peintre flam., m. en 1748.
Nonius, gramm. et philos. péripat., 3e s.
— (Nunez), méd. et mathém. port., né en 1492, m. en 1577.
Nonnus (*Panopolitanus*), poète grec, 5e s.
Nonnotte, jés. fr., né en 1711, m. en 1793.
Noodt, jurisconsulte holl., né en 1647, m. en 1725.
Noomsz *ou* Nomsz, écriv. holl., m. en 1803.
Norbert (S.), archev. de Magdebourg, né en 1092, m. en 1134.
— (Parisot, plus connu sous le nom de Père), capucin fr., né en 1697, m. en 1769.
Nordberg, biogr. suéd., chapelain de Charles XII.
Norden, cél. voyag. danois, né en 1708, m. en 1742.
—, géographe angl.
Norès (Jason de), littér., né à Nicosie au 16e s., m. en 1590.
Norfolk (Howard, duc de), général angl., tué à Bosworth, en 1485.
Norgate, enlumin. angl.
Noris, savant théolog. et crit. ital., né en 1631, m. en 1704.
Norris, théolog. anglais, m. en 1630.
—, poète dram. vénit., né vers 1640, m. en 1708.
North, orat., minist. anglais, garde-du-grand-sceau sous Charles II, roi d'Anglet., né vers 1640, m. en 1685.
Norton, minist. amér., né en 1606, m. en 1663.
Nostradamus, fam. astrol. fr. né en 1503, m. en 1566.
Nôtre *ou* Nostre (le), architecte fr., dessinat. des jardins de Louis XIV, né en 1613, m. en 1700.
Notturno, poète napolit., m. vers 1519.
Noue (François de La), gén. fr. né en 1531, tué en 1591.
— (Sauvé, surn. de La), poète

et com. fr., né en 1701, m. en 1761.
Novara, astron. italien, né en 1464, m. en 1514.
Novarini, écrivain ital., m. en 1650.
Novat, hérésiarque de l'église d'Afrique, 3e s.
Novatien, anti-pape, du 3e s.
Nowel, écr. angl.
Novella, femme sav. ital., m. en 1366.
Novello, orat. ital.
Noverre, cél. chorégr. ital., né en 1727, m. en 1810.
Novicampius, philos. polon.
Nowodworski, guerrier polon.
Noyer (dame du), aut. franç., née en 1663, m. en 1720.
Nuck, cél. anatom. allem., né vers 1660, m. en 1692.
Nucula, hist. ital., 16e s.
Numa Pompilius, législ. et 2e roi de Rome, l'an 714 av. J.-C.
Numatien, hist. ital.
Numénius d'Apamée, philos. grec chrét., du 2e s.
Numérien, emp. rom., assass. vers la fin du 3e s.
Nunnes *ou* Nunez (*Nonnius*), savant philol. espag., m. en 1553.
Nunnez, hab. peint. esp., 17e s.
Nuvolone, peint. ital., né vers la fin du 16e s., m. en 1651.

O.

O (marquis d'), surint. des fin. sous Henri III et Henri IV, né vers 1535, m. en 1594.
Oatès, ecclés. angl., célèb. par ses délations, né vers 1619, m. en 1705.
Obadias *ou* Abdias, proph.
Oberhouser, bénéd. allem., né en 1719.
Oberlin, sav. antiq. et philol. alsac., né en 1735, m. en 1806.
Obrecht, sav. jurisc. et philol. alsac., né en 1646, m. en 1701.
—, music. flam.
Obsequens (Julius), aut. lat., du 4e s.
Ocellus-Lucanus, philos. grec, 5e s. av. J.-C.
Ochin, moine apostat ital., né en 1487, m. en 1564.
Ochosias, roi d'Israël, 9e s. av. J.-C.
Ockegen, music. flam.
Ockley, savant oriental. angl., né en 1678, m. en 1720.
Octavie, femme d'Antoine et sœur d'Auguste, m. 11 ans av. J.-C.
Odazzi (*Typhis Odaxius*), poète ital., invent. du genre macaronique, 15e s.
—, peint. et grav. ital., né en 1663, m. en 1731.
Oddi, poète ital., né en 1540, m. en 1610.
Odenat, prince ar., époux de Zénobie, reine de Palmyre, assass. vers 264.
Odo, poète sicil.
Odoacre, roi d'Italie après la chute de l'emp. rom., mass. en 493.
Odon (S.), 2e abbé de Cluny, né en 879, m. en 942.
— de Kent, év. de Bayeux, m. en 1097.
Odoran, moine fr., né en 1482, m. en 1531.
Œcolampade, célèb. théolog., réform. allem., né en 1482, m. en 1531.
Œcuménius, écr. grec du 10e s.
Offa, roi de Mercie, le plus consid. des roy. de l'Heptarchie angl., m. en 796.
Ogilby, littérat. écoss., né en 1600, m. en 1676.
Oginski, gén. polon.
—, écr. et music. polon.
Oglethorpe, offic. gén. angl., fondat. de la colonie de la Géorgie, né en 1698, m. en 1785.
Oisel, jurisc. all., né en 1631, m. en 1686.
Okolski, histor. polon., vivait au mil. du 17e s.
Olaf, roi de Norwège.
Olatrus, écriv. allem.
Olaüs Magnus, savant suédois, archev. d'Upsal, m. en 1568.
Olavidès, homme d'état et écr. esp., né vers 1725, m. en 1803.
Oldcastle (*le bon lord Cobham*), pair d'Anglet., brûlé comme sectaire vers 1413.
Oldenburgen, jurisc. ital.
Olderman, savant all.
Oléarius, sav. voyag. allem., né vers 1600, m. en 1671.
—, sav. philol. allem., né en 1672, m. en 1715.
Olen, poète grec.
Olesnicki-Zbigniéw, guerrier et littér. polon., né vers 1389, m. en 1455.
Olesnicka (Sophie), poète pol.
Olimpia (Naidalchini), célèbre italienne, belle-sœur d'Innocent X, née en 1594, m. en 1656.
Oliva, savant littér. esp., né en 1497, m. vers 1522.
Olivarès (duc d'), célèb. min. esp., m. en 1643.
Oliverotto-di-Fermo, capitaine ital. de *condottieri*, massac. en 1502.
Olivia, écr. ital.
Olivet (Thoulier d'), célèbre gramm. fr., né en 1682, m. en 1768.
Olivier de Serres. *V.* Serres.
Olivier, voyag. et natural. fr., né en 1756, m. en 1814.
Oliviero, peintre ital., né en 1679, m. en 1755.
Olszowski, prélat polon., né en 1618, m. en 1678.
Olybrius, emp. d'Occident, proclamé en 472, m. 3 mois après.
Olympiodore, philos. grec, 6e siècle.
Omar I, II, califes musulm., 7e et 8e s.
Onésicrite, philos. cyn.
Ongaro, écr. ital., 16e s.
Onkélos, écr. juif, condisciple de St. Paul.
Onomacrite, poète grec, 6e s. av. J.-C.
Onuphre. *V.* Panvinio.
Oort, peint. flam.
Oost (*le vieux*), peint. flam., né en 1600, m. en 1671.
Opalinski (Lucas), philos. et orat. polon.
— (Christophe), poète polon.
Opérinhus, peintre.
Opitius (Opitz), poète et littér. allem., né en 1597, m. en 1639.
—, théol. et oriental. allem., né en 1642, m. en 1712.
Oppède, magistrat fr., célèb. par ses cruautés envers les Vaudois, né en 1495, m. en 1558.
Oppien, poète grec, 2e s.
Opsopée, sav. critique allem., né vers la fin du 15e s., m. vers 1540.
Opstraet, théol. belge, né en 1651, m. en 1720.
Optat, év. de Milève en Afriq., m. vers 384.
Orange (Challon, prince d'), l'un des plus grands capit. de son temps, né en 1502, tué en 1530.
— (Guill. de Nassau, prince d'), fondat. de la répub. de Holl., né en 1533, assass. en 1584.
Orcagna, peintre ital. du 14e s.
Orcy (d'). *V.* Gigot.
Ordetuff, litt. ital.
Oreadino, litt. ital.
Orellana, voyag. esp., 16e s.
Oresme, un des prem. écr. fr., du 14e s., m. en 1382.
Organa, peint. ital.
Oribasius, médec. cél., né à Pergame, 4e et 5e s.
Origène, cél. doct. de l'égl., né à Alexandrie vers 185, m. en 253.
Origny (d'), histor. fr., né en 1697, m. en 1774.
—, 2 grav. fr.
Orkhan, 2e sult. des turcs othomans, m. en 1360.
Orlandi, relig. ital., né en 1660, m. en 1727.
Orlandus, music. allem.
Orlay, peint. flam.
Orléans (Gaston d'), fils de Henri IV, né en 1608, m. en 1660.
— (Philippe, duc d'), frère de Louis XIV, né en 1640, m. en 1701.
—, régent de Fr., né en 1674, m. en 1723.
—, avocat fr., né en 1542, m. en 1629.
— de la Motte (d'), évêque d'Amiens, né en 1683, m. en 1774.
Ormesson (d'), magistrat fr., né en 1753, guillot. en 1794.
Ornano (d'), maréchal de Fr., né vers le milieu du 16e s.
Orobio, écriv. juif du 17e s., m. vers 1687.
Orose, histor. esp. ou portug., 4e et 5e s.
Orphée, poète grec, vécut près d'un siècle avant le siége de Troie?
Orry, impost. fr.
Orsato (*Ursatus*), litt. et antiq. ital., né en 1617, m. en 1678.
—, médec. ital., né en 1673, m. en 1720.
Orsi, peint. ital., né en 1511, m. en 1587.
—, card. florent., né en 1692, m. en 1761.
Ortellius (Ortell), sav. géogr. flam., né en 1527, m. en 1598.
Ortéga, botan. espag., né en 1730, m. en 1810.
Orville (d'), sav. litt. et philol. fr., né en 1696, m. en 1751.
Orzéchowski, orat., philosophe, hist. polon., 16e s.
Osborne, écriv. angl., né en 1589, m. en 1659.
Osée, le 1er des 12 petits prophètes, 8e s. av. J.-C.
Osiandre, théol. allem., né en 1498, m. en 1552.
Osinski, écr. polon.
Osius, évêq. de Cordoue, 3e s.
Osman I et II, emper. turcs, du 13e au 18e s.
Osorio, ill. écriv. portug., né en 1506, m. en 1580.
Ossat (d'), cardinal fr., né en 1536, m. en 1604.
Ossian, célèbre barde écoss., 2e et 3e s.
Ossolinski, homme d'état pol., né en 1595, m. en 1650.
Ossone *ou* Ossuna, homme d'état espag., né en 1579, mort en 1624.
Ostade, peintre allemand, né en 1610.
Osterwald, théolog. protestant suisse, né en 1663, m. en 1747.
Osterwick, hollandaise célèbre par son talent en peinture, née en 1630, m. en 1693.
Ostrogski, prince guerr. pol.
Ostrorog, diplom. polon.
Ostrowski, écriv. polon.
Oswald, roi de Northumb., tué en 642.
Osymandyas, ancien roi d'Égypte, dont l'ép. est incert.
Otho, oriental. all., né en 1634, m. en 1713.
Othon, emp. rom., né l'an 32 de J.-C., se donna la mort l'an 69.
Othon I à IV, emper. d'Allem., du 10e au 12e s.
Otfinowski, poète polon.
Otfrid, théol. et poète du 9e s, né en Alsace.
Otis, homme d'état amér.
Ott, théol. suisse, né en 1617, m. en 1682.
Otter, savant oriental. suéd., né en 1707, m. en 1748.
Ottfrie, écr. fr.
Ottonajo, poète ital. du 16e s.
Otway, poète dram. angl., né en 1651, m. en 1685.
Oudenarde, peintre flam., né en 1663.
Oudin, 2 sav. fr., 17e et 18e s.
Oudinet, antiq. et numism. fr., né en 1643, m. en 1712.
Oudry, peintre et grav. fr., né en 1686, m. en 1755.
Ouvrard, music. composit. fr., né en 1620, m. en 1694.
Ouwater, peintre holl., 14e s.
Overkamp, écr. all.
Ovide, poète lat., né 43 ans av. J.-C., m. l'an 17 de J.-C.
Oviédo, voyag., hist. esp., né en 1478.
Oward, traduct. suisse.
Owen, poète lat. du 16e s., né dans le pays de Galles.
—, ecclés. angl., né en 1765, m. en 1822.
Ozanam, mathémat. fr., né en 1640, m. en 1717.
Ozarowski, hettmann de Pol., pendu en 1794.
Oxenstiern, cél. homme d'état suédois, né en 1583, m. en 1654.

P.

Paaw. *V.* Pauw.
Pac (M. J.), républ. polon.
Pacareau, antiquaire fr., né en 1711, m. en 1797.
Pacatien, empereur rom., proclamé dans les Gaules et défait par Dèce vers 249.
Pacchioni, médec. ital., né en 1665, m. en 1726.
Pachymère, hist. grec, né vers 1242, m. vers 1310.
Pacificus, poète latin, du 12e s.
Pacio (Pacius), médec. ital., né en 1547, m. en 1614.
Pacioli, sav. ital.
Pacorus, roi des Parthes, tué vers l'an 37 av. J.-C.
Pacuvius, poète dram. lat., né vers 218 av. J.-C.
Paderna, peintre ital., né en 1649, m. en 1708.
Paduanino, peintre ital.
Pagan, ingén. et astron. fr., né en 1604, m. en 1665.
Pagan *ou* Helde, poète allem.
Paganel, litt. et convent., né en 1745, m. en 1826.
Pagani, peintre ital., 15e s.
—, peint. ital., fils du précéd., 16e s.
—, peintre milan., né en 1661, m. en 1716.
Paggi, peintre génois, né en 1554, m. en 1627.
Pagi, sav. cordelier fr., né en 1624, m. en 1690.
—, neveu du précéd., cordel. fr., né en 1654, m. en 1721.
Pagnini, sav. ital., né en 1737, m. en 1814.
Paige, dominic. franç., né en 1597, m. en 1658.
Païsiello *ou* Paesiello, célèbre comp. ital., né en 1741, m. en 1816.
Pajot (comte d'Ons-en-Bray), mécan. fr., direct. gén. des postes sous Louis XIV, né en 1678, m. en 1753.
Pajou, sculpt. fr., né en 1730, m. en 1809.
Palafox, prél. esp., né en 1600, m. en 1659.
Palaprat, poète dram. fr., né en 1650, m. en 1721.
Palati, hist. lat.
Palaye (Sainte-), savant littérateur fr., né en 1697, m. en 1781.
—, savant fr.
Paléarius, poète ital. du 16e s., pendu et brûlé en 1570.
Palemon, gramm. lat., vécut sous Tibère et Claude.
Paléologue (Jean VI), emper. d'Orient, né en 1332, m. vers 1391.
Paléphate, écriv. gr. du 4e s. av. J.-C.?
Paley, théol. angl., né en 1743, m. en 1805.
Palfin, chir. fr., né en 1649, m. en 1730.
Palingène (Manzolli), poète lat. du 16e s.
Palisot de Beauvois, botan. fr., né en 1752, m. en 1820.
Palissot de Montenoy, poète et litt. fr., né en 1730, m. en 1814.
Palissy, sav. fr., m. vers 1589.
Palladino, ecclés. et écriv. ital., né en 1349, m. en 1417.
Palladio, archit. ital., né en 1518, m. en 1580.
Palladius *ou* Pallade (surnom. *l'Iatrosophe*), méd. grec d'Alexandrie, 16e s.
—, agronome lat. du 5e s.
Pallajuolo, 2 peint. ital.
Pallas, affranchi de Claude, empoison. l'an 61 de J.-C.
—, cél. voyageur et natural. prussien, né en 1741, m. en 1811.
Pallavicini, 2 card. ital., 15e s.
Pallavicino, card. ital., né en 1607, m. en 1667.
Palliot, imp. fr., né en 1608, m. en 1698.
Pallu, jés. fr., né en 1661, m. en 1742.
Palluel (Cretté-), agron. fr., m. en 1798.
Palma, écriv. bohém., né en 1735, m. en 1787.
—, 2 peint. ital., 16e et 17e s.
Palmer, cél. act. angl., né en 1741, mort sur la scène en 1798.
Palmieri, hist. et poète ital., né en 1405, m. en 1475.
Pamèle *ou* Pamelius, sav. théol. belge, né en 1536, m. en 1587.
Pamini, écr. ital.
Pamphile, peint. macéd., contemp. de Philippe, et maître d'Apelles.
Panagioti, drogman de l'emp. oth., né à Scio, m. en 1673.
Panard, poète franç., né vers 1694, m. en 1765.
Panciroli, jurisc. ital., né en 1523, m. en 1599.
Panckoucke, 2 libr. et littér. fr. 18e s.
Panetius, philos. stoïc., 2e s. av. J.-C.
Pânini, cél. gramm. indien.
Panini, sav. ital. du 16e s.
Panopion, rom. célèbre.
Panormita (Beccadelli), poète sicil., né en 1394, m. en 1471.
Pansa, consul romain, ami de Cicéron.
Pantène (St.), philos. stoïc. et père de l'église, 2e s.
Pantin, médecin flam., m. en 1583.
Panvinio (Onuphre), antiq., hist. et compilat. ital., né en 1529, m. en 1568.
Panzacchia, peintre italienne, née en 1688.
Paoli, gén. corse, 18e s.
—, fils du précéd., magistrat suprême de la Corse, né en 1726, m. en 1807.
Paoluccio, doge de Venise.
Papendrecht, théol. flam., né en 1686, m. en 1753.
Papias, év. de Hiéraples, 2e s.
Papillon, écr. fr., né en 1666, m. en 1738.
Papin, théol. fr., né en 1657, m. en 1709.
—, mécan. fr., m. en 1825.
Papinien, jurisc. rom., 3e s.
Papire. *V.* Masson.
Papon, litt. et hist. fr., né en 1734, m. en 1803.
Pappus, philos. grec d'Alexandrie.
Paprocki, hérald. et hist. pol., 16e s.
Parabosco, poète com. ital., 16e s.
Paracelse, fam. charlat. ou alchim. suisse, né en 1493, m. en 1541.
Paradin, labor. écr. fr., né en 1752, m. en 1786.
Paradis *ou* Paradisi, sav. vén., juif d'origine, m. en 1559.
— de Moncrif. *V.* Moncrif.
Paramo, inquisit. esp., 16e s.
Parasols, poète provençal, du 14e s.
Parcelles, peint. flam., né vers 1597.
Parcieux (de), 2 mathém. fr., 18e s.
Pardies, jés. et hab. géom. fr., né en 1636, m. en 1673.
Pardros, sav. fr.
Paré (Ambroise), le père de la chirurg. fr., né vers le comm. du 16e s., m. en 1590.
Pareja, peintre espag., né en 1606, m. en 1670.
Parennin. *V.* Parrenin.
Parent, mathém. franç., né en 1666, m. en 1716.
Pareus (Wængler), théol. prot. allem., né en 1548, m. en 1622.
Parfait, écr. fr., né en 1698, m. en 1753.
Paris (François de), diacre de Paris, cél. par les miracles qui s'opérèrent sur sa tombe, né en 1690, m. en 1727.
— (-Duverney), cél. financier fr., m. en 1770.
Parisio, médec. ital., m. vers 1606.
Parisot, écr. fr. du 17e s.
— *V.* Norbert.
Parker, archev. protestant de Cantorbéry, né en 1504.
—, marin angl., m. de ses blessures en 1801.
Parkinson, botan. angl., né en 1567, m. en 1797.
Parménide, philos. grec, 5e s. av. J.-C.
Parménion, gén. de Philippe et d'Alexandre.
Parmentier, nav. franç., né en 1494.
—, cél. agron. fr., né en 1737, m. en 1813.
—, peintre fr., né en 1658, m. en 1730.
Parny (de), poète franç., né en 1753, m. en 1814.
Parodi, sculpt. génois, né vers 1740, m. en 1808.
Parr (Catherine), femme de Henri VIII, m. en 1548.
—, paysan angl., m. en 1635, âgé de 152 ans.
Parrenin, jés. missionn. franç., né en 1665, m. en 1741.
Parrhasius, cél. peintre grec, 5e s. av. J.-C.
Parrhasius (Parisio), gramm. ital., né en 1470, m. vers 1534.
Parrocel, 5 peintres fr., 17e et 18e s.
Parsons (Personius), jés. angl., né en 1547, m. en 1610.
—, méd. et antiq. angl., né en 1705, m. en 1770.
Parthenay (Anne de), savante française, 15e et 16e s.
—, nièce de la précéd., veuve du prince de Léon, m. en 1631.
— (Jean Larchevêque de), seig.

de Soubise, vaill. capit. huguenot., m. en 1566.
Paruta, sav. vénit., né en 1540, m. en 1598.
Pas, dessin. et grav. holl., né vers 1536.
Pascal (Blaise), géom. et illust. écriv. fr., né en 1623, m. en 1662.
Pascalino, peintre ital.
Paschal (St.), pape, mort en 824.
Paschase Ratbert. *V.* Ratbert.
Pasor, sav. philol. holl., né en 1570, m. en 1637.
Pasquier, cél. jurisc. fr., né en 1529, m. en 1615.
Passarotti, peint. ital., 16e s.
Passemant, ingén. fr., né en 1702, m. en 1769.
Passerat, savant et poète fr., né en 1534, m. en 1602.
Passeri, 2 peintres ital., 17e et 18e s.
—, sav. antiquaire ital., né en 1694, m. en 1780.
Passionei, sav. card. ital., né en 1682, m. en 1761.
Passwan-Oglou, fam. rebelle, gén. turc, né en 1758, m. en 1807.
Pastoret, magistr. fr., né vers 1328, m. en 1405.
Pastorius, polon., hist. et poète lat., né en 1610, m. en 1681.
Paszkowski, littér. pol., 17e s.
Patel (surn. *le Tué*), peint. fr., né en 1654, tué en duel en 1703.
Pater, mathém. allem., né en 1656.
Paterculus. *V.* Velleius.
Paterno, ingén. ital., 18e s.
Patin, méd. fr., né en 1601, m. en 1672.
—, médec. et médailliste fr., fils du précéd., né en 1633, m. en 1693.
Patkul, gentilh. livonien, roué et écartelé par l'ordre de Charles XII, roi de Suède, en 1707.
Patouillet, jés. fr., né en 1622, m. en 1710.
Patrat, aut. et act. com. fr., né vers 1732, m. en 1801.
Patrice (S.), patron de l'Irlande, né en 372, m. vers 460.
—, hist. grec, 6e s.
Patrin, minéral. franç., né en 1742, m. en 1815.
Patrix, poète fr., né en 1583, m. en 1671.
Patrizzi, évêque de Gaëte, né en 1494.
Patru, jurisc. fr., ami de Boileau et de Racine, né en 1604, m. en 1681.
Patu, avocat et aut. dram. fr., né en 1729, m. en 1758.
Paul (S.) apôtre, eut la tête tranchée en 66.
— I à V, papes, du 8e au 16e s.
— de Samosate, patriarche gr. d'Alexandrie, 3e s.
— (de Saumur), cél. marin fr. du 17e s.
Paul-Émile (*le Macédonique*), un des plus gr. cap. de Rome, 3e s. av. J.-C.
Paul-le-Silenciaire, écr. grec, 6e s.
Paule (Ste.), dame romaine de la fam. des Scipions, se fit chrét., et m. en 407.
Paulet. *V.* Bolingbroke.
Pauli, médecin allem., né en 1658, m. en 1723.
Paulian, phys. fr., né en 1722, m. en 1802.
Paulin, évêque de Nole, né vers 353, m. en 431.
Paulmier de Grentemesnil (*Palmarius*), médec. fr., né en 1520, m. en 1588.
—, sav. fr., fils du précéd., né en 1587, m. en 1670.
Paulmy. *V.* Voyer de Paulmy.
Pausanias, gén. lacéd., 5e s. av. J.-C.
Pausanias, hist. et orat. grec, 2e s.
Pausias, peintre grec, disciple de Pamphile, 4e s. av. J.-C.
Paute. *V.* Lepaute.
Pauw, magistr. et dipl. holl., né en 1564.
— (Corneille de), sav. philol. holl., 17e et 18e s.
Pavillon, év. d'Aleth, né en 1597, m. en 1677.
—, poète fr., nev. du précéd., né en 1632, m. en 1705.
— (Cheyron du), marin fr., né en 1730, périt en 1782.
Pays (Le), écriv. franç., né en 1636, m. en 1690.
Pazzi, chef de parti ital., pendu vers 1478.
Peaps, écr. dram. angl., né en 1632.
Pearce, sav. év. angl., né en 1690, m. en 1774.
Péchantré, poète dram. fr., né en 1638, m. en 1708.
Pechmeja, litt. fr., né en 1741, m. en 1785.
Pecquet, méd. fr., né au comm. du 17e s., m. en 1674.
—, grand-maître des eaux et for. de Rouen, né en 1704, m. en 1762.
Pée, peintre holl.
Péguillain, troubadour fr. du 13e s.
Peins, graveur allem., né en 1500.
Peiresc, savant fr., né en 1580, m. en 1637.
Pelage I, II, papes, 6e s.
Peletier (Claude Le), magistr. fr., né en 1630.
Pelissier. *V.* Pellicier.
Pelisson Fontanier *ou* Pellisson, savant fr., né en 1624, m. en 1693.
Pellegrin, litt. fr., né en 1663, m. en 1745.
Pellegrini (Tibaldi), peintre et archit. ital., né en 1527, m. en 1592.
Pelletier (Le), docteur en théol., chan. de Rheims, né vers 1670, m. en 1743.
—, chimiste fr., né en 1761, m. en 1797.
Pellicier, prélat et homme d'ét. fr., né vers la fin du 15e s., m. en 1567.
Pelloutier, sav. allem. d'orig. fr., né en 1694, m. en 1757.
Pélopidas, gén. théb., 4e s. av. J.-C.
Peltier, pamphlét. fr., m. en 1825.
Pemberton, sav. médec. angl., né en 1694, m. en 1771.
Penn, législ. de la Pensylvanie, né en 1644, m. en 1718.
Pennant, natur. angl., né en 1726, m. en 1798.
Penni, 2 peintres ital., 15e et 16e s.
Penthièvre (duc de), gr.-amiral de Fr., né en 1725, m. en 1793.
Pentz. *V.* Peins.
Pepin-le-Bref, roi de France, m. en 768.
Pepoli, riche ital., chef de la faction de l'*Echiquier*, m. en 1321.
Pepperel, gén. angl.
Pepusch, music. pruss., né en 1667, m. en 1752.
Perago, théol. ital.
Perceval (Spencer), homme d'état anglais, né en 1762, ass. en 1812.
Percival, poète fr.
Percy, cél. chir. mil. fr., né en 1754, m. en 1825.
Perdiccas, lieut. d'Alexandre, 4e s. av. J.-C.
Perdigon, troubadour fr.
Pereira (Alvarez), homme d'état et gén. portug., m. en 1421.
— -Gomez, médec. esp., 16e s.
Péréfixe, hist. de Henri IV, né en 1605, m. en 1670.
Pérégrinus, écr. esp.
Pereda, peint. esp., né en 1599, m. en 1669.
Peretta, poète vén.
Perez, ministre espagn., m. en 1611.
Pergolèse, music. napolit., né en 1704, m. en 1737.
Peri, music. ital., 16e et 17e s.
Périandre, tyran de Corinthe, 7e s. av. J.-C.
Périclès, un des plus grands hommes d'Athènes, 5e s. av. J.-C.
Périzonius, sav. philol. holl., né en 1651, m. en 1715.
Perkin (Waerbeck), jeune angl. qui se fit passer pour le fils d'Édouard IV, et que Henri VII fit pendre en 1499.
Permant, natur. angl.
Pernetti, historiogr. de Lyon, né en 1696, m. en 1777.
Pernety, bénéd. fr., né en 1716, m. en 1801.
Peron, nat. et voyag. fr., né en 1775, m. en 1810.
Perotti, cél. gramm. ital., né en 1430, m. en 1480.
Pérouse (la), cél. nav. fr., né en 1741, périt vers 1788.
Perrault, arch. fr., né en 1613, m. en 1688.
—, auteur fr., frère du précéd., né en 1628, m. en 1703.
Perreau, bibliogr. fr.
Perrein, natur. fr.
Perrenot. *V.* Granvelle.
Perrier, peintre franç., né vers 1590, m. vers 1650.
— (du), poète fr., m. en 1692.
— (Casimir), homme d'état fr., m. en 1832.
Perrin, créateur de l'Opéra fr., m. en 1680.
Perron (du), cardinal fr., né à Berne en 1556, m. en 1618.
— de Castera, éc. fr., m. en 1752.
Perronnet, cél. ing. fr., né en 1708, m. en 1794.
Perrot, cél. homme d'ét. angl., né en 1527, m. en 1592.
Perse, poète sat. lat., né l'an 34, m. à 28 ans.
Persée, roi de Macédoine, 2e s. av. J.-C.
Pertinax, emp. romain, né en 126, assass. en 193.
Perugino (Vanucci), peintre ital., né en 1446, m. en 1524.
Peruzzi, peintre et archit. ital., né en 1481, m. en 1536.
Pesant (le, sieur de Bois-Guilbert), magistrat et écr. fr., m. en 1714.
Pescatore, poète it., m. en 1558.
Pescennius-Niger, emper. rom., assass. en 195.
Pescetti, gramm. tosc., 16e s.
Pesselier, litt. fr., né en 1712, m. en 1763.
Pestalozzi, cél. institut. suisse, né en 1745, m. en 1827.
Petau, savant jésuite fr., né en 1583, m. en 1652.
Peterborough (Mordaunt de), guerr. et homme d'état angl., né en 1662, m. en 1735.
Peters, peintre holl., 17e s.
—, 3 peintres fr.
Petiet, homme d'état fr., né en 1749, m. en 1806.
Pétion de Villeneuve, maire de Paris, à l'époque des mass. de septembre, périt en 1794.
Petis de la Croix, sav. oriental. fr., né en 1653, m. en 1713.
Petit, théol. fr., m. en 1411.
—, sav. protest. franç., né en 1594, m. en 1643.
—, mathém. fr., né en 1594, m. en 1677.
—, médec. et poète fr., né en 1617, m. en 1687.
— (Le), avocat et poète fr. du 17e s.
—, chirurg. cél., né en 1674, m. en 1750.
Petitain, litt. fr., né en 1765, m. en 1820.
Petitot, peintre genev., né en 1607, m. en 1691.
Petit-pied, 2 écr. fr. du 17e et 18e s.
Petit-Radel, méd. et litt. fr., né en 1749, m. en 1815.
Pétrarque, un des plus grands poètes de l'Italie, né en 1304, m. en 1374.
Pétrone, écriv. satir. lat., se fit ouvrir les veines l'an 66.
Petrycy (Sébast.), philos., hist., statis., méd. et poète polon.
— (Jean-Innoc.), hist. et méd. polon.
Peucer, méd. all., né en 1525, m. en 1602.
Peutinger, sav. allem., né en 1465, m. en 1547.
Peutemann, peintre holl., né en 1650, m. en 1692.
Peyer, médecin allem., né en 1653, m. en 1712.
Peyre, archit. fr., né en 1730, m. en 1785.
Peyrols, troubadour fr., 12e s.
Peyronie, chirurgien fr., né en 1678, m. en 1747.
Peyssonnel, antiq. franç., né en 1700, m. en 1757.
Pezay (Marquis de), écriv. fr., né en 1741, m. en 1777.
Pézénas, sav. jésuite fr., né en 1692, m. en 1776.
Pezron, chronolog. fr., né en 1639, m. en 1706.
Pfanner, génér. allem., né en 1641, m. en 1717.
Pfeffel, grav. all., né vers 1690.
—, jurisc. du roi en Alsace, né en 1726, m. en 1807.
Pfeffercon, écr. juif.
Pfeiffer, sav. oriental. allem., né en 1640, m. en 1698.
Pfiffer, offic. suisse au service de France, né en 1530, m. en 1594.
Phalaris, tyran d'Agrigente, 6e s. av. J.-C.
Phédon, disciple de Socrate.
Phèdre, fabul. lat., contemp. d'Auguste.
Phélippeaux (Le Picard de), offic. d'artill. fr., né en 1768, m. en 1799.
Phérécyde, cél. philos. grec, 7e s. av. J.-C.
—, hist. grec, 5e s. av. J.-C.
Phérécrate, poète com. grec, 5e s. av. J.-C.
Phidias, célèb. statuaire grec, 5e s. av. J.-C.
Philandrier, plus connu sous le nom de *Philander*, sav. eccl. et archit. fr., né en 1505, m. en 1565.
Philelphe, cél. philol. ital., né en 1398, m. en 1481.
Philémon, poète comique grec, contemp. de Ménandre.
—, gramm. grec, 5e s.?
Philidor. *V.* Danican.
Philipon de la Madeleine, litt. fr., né en 1734, m. en 1818.
Philippe II, V, rois de Macéd., 4e et 3e s. av. J.-C.
Philippe (Marcus Julius), emp. rom., né vers 204, massacré vers 249.
— (S.), apôtre.
—, roi de Syrie, m. l'an 57.
—, tétrarque de Judée, m. vers l'an 33.
—, emp. d'Allem., né en 1178, assass. en 1208.
— I à VI, rois de France, du 11e au 14e s.
— I à V, rois d'Espagne, du 15e au 18e s.
— de Bonne-Espérance *ou* Harveng, théol. fr., m. en 1172.
Philippeau, républ. fr.
Philips, 2 poètes angl., 18e s.
Philiste *ou* Philistus, cél. hist. grec, dont il ne reste qu'un seul fragm., 5e s. av. J.-C.
Philolaüs, philos. pyth., 5e s. av. J.-C.
Philon, écriv. juif, né l'an 30 av. J.-C.
— de Biblos, gramm. grec du 1er s.
— de Byzance, mécan. ou ing. grec, 2e s. av. J.-C.
Philopœmen, chef des Achéens, 3e s. av. J.-C.
Philopon, phil. grec, le dern. des Néoplatoniciens, 7e s.
Philostorge, hist. ecclés., né en Cappadoce, 4e s.
Philostrate, rhét. athén., 3e s.
Philoxène, poète grec dithyr., 4e s. av. J.-C.
— (Xenaias), sav. écr. syrien, 5e s.
Phinéas, grand-prêtre juif, petit-fils d'Aaron.
Phipps, marin anglais, né en 1651, m. en 1695.
Phlégon, hist. grec, né à Tralles, 2e s.
Phocas, emp. d'Orient, eut la tête tranchée en 610.
Phocylide, poète et phil. grec, 6e s. av. J.-C.
Phocion, gén. athén., 4e s. av. J.-C.
Phormion, gén. athén., 5e s. av. J.-C.
Photin, évêque de Sirmium.
Photius, cél. patriarche de Constantinople, m. en 891.
Phraates I à V, rois des Parthes, du 2e s. av. au 1er s. dep. l'ère chrét.
Phrantzès *ou* Phranza, écr. gr., secrét. de Man. Paléologue, m. vers 1477.
Phraortès, 2e roi des Mèdes, 7e s. av J.-C.
Phryné, fam. courtisane gr., 4e s. av. J.-C.
Phrynis, music. gr., 5e s. av. J.-C.
Pia, chim. fr., né en 1721, m. en 1799.
Piales, sav. canoniste fr., né vers 1720, m. en 1789.
Piazecki, chroniq. pol., 17e s.
Piazza, 3 peintres ital., 15e, 16e et 17e s.
Pibrac. *V.* Faur.
Pic de la Mirandole. V. Mirandole.
Picard, sav. astron. fr., né en 1620, m. en 1682.
— (Père Benoît), hist. fr., né en 1680, m. en 1720.
—, aut. dram. fr., né en 1769, mort en 1828.
Picart (*Le Romain*), grav. fr., né en 1631, m. en 1721.
Piccini, cél. music. ital., né en 1708, m. en 1800.
Piccinino, cél. capit. ital., m. en 1444.
Piccolomini, card., litt. ital., né en 1422, m. en 1479.
—, sav. ital., archev. de Patras, né en 1508, m. en 1578.
Pichegru, gén. fr., né en 1761, fut trouvé, en 1804, mort dans sa prison.
Pichler, théol. allem., m. en 1736.
Pichon, théol. fr., né en 1731, m. en 1812.
Pictet, savant genevois, né en 1752, m. en 1825.
—, habile diplom., frère du précéd., né en 1755, m. en 1824.
Pie I à VII, papes, du 2e au 19e s.
Pierino del Vaga, peint. tosc., né en 1500, m. en 1547.
Pierquin, ecclés. fr., né vers 1672, m. en 1742.
Pierre (S.), prince des apôtres.
— (S.), patriarche d'Alexandrie, souffrit le mart. en 311.
—, auteur, natural. fr.
— l'Hermite, prêcha la 1re croisade; m. en 1115.
— III (*le Grand*), roi d'Arragon, né en 1239, m. en 1285.
— -le-Cruel, roi de Castille, né en 1334, tué en 1368.
— I (*le Grand*), czar de Moscovie, né en 1672, m. en 1725.
Pierre II, III, czars de Russie, 18e s.
— Chrysologue, archev. de Ravennes, m. en 452.
— Damien, écriv. ital.
— de Cluni, abbé général de l'ordre de Cluni, m. en 1156.
— de Courtenay, emper. fr. de Constant., mis à mort vers 1218.
— Lombard. *V.* Lombard.
— de Celles, savant fr., 12e s.
— Comestor, écr. fr., 12e s.
— de Blois, écriv. ecclés. fr., m. vers 1200.
— de Vaux de Cernay, écr. fr, 13e s.
— de S.-Romuald, écr. fr., 17e s.
— de S.-Louis, poète fr., fam. par son extravagance, né en 1626, m. en 1712.
— des Vignes, chancelier de l'emp. Frédéric II, se tua en 1246.
— (de la), théol. liégeois, m. en 1637.
Pierres, imp. fr., né en 1741, m. en 1808.
Pierson, crit. holland., m. en 1759.
Piètre, méd. fr., né vers 1565, m. vers 1616.
Pietro da Petri, peintre rom., m. en 1716, à 35 ans.
Pigalle, sculpt. fr., né en 1714, m. en 1785.
Piganiol de la Force, histor. et géogr. fr., né en 1673, m. en 1763.
Pighius, sav. antiq. holl., né en 1520, m. en 1604.
Pigna, hist. et litt. ital., né en 1529, m. en 1575.
Pignone, peintre flor., né en 1614, m. en 1698.
Pignoria, antiq. ital., né en 1571, m. en 1631.
Pignorius, sav. ital., né en 1571, m. en 1631.
Pilate (Ponce), gouv. de Judée l'an 27 de J.-C., m. en l'an 40.
Pilatre du Rosier, phys., aeronaute fr., né en 1756, périt en 1785.
Piles (de), peintre et litt. fr., né en 1635, m. en 1709.
Pilon (Germain), hab. sculpt. fr., m. vers 1590.
Pilpay *ou* mieux Bidpai, brahmane et gymnosoph. ind., fabul. cél., floriss. quelques s. av. J.-C.
Pin (du). *V.* Dupin.
Pinas, peint. holl., né vers 1596.
Pinchesne (de), mauv. poète fr., 17e s.
Pindare, cél. poète lyr. grec, 6e s. av. J.-C.
Pineau, chir. fr., m. en 1619.
Pineda, savant jés. esp., né en 1557, m. en 1637.
Pinel, célèb. médec. fr., né en 1745, m. en 1826.
Pinelli, sav. bibliophile napol., né en 1535, m. en 1601.
Pingolan *ou* Puyguillon (de), poète provenç., m. vers 1260.
Pingonio, poète ital.
Pingré (Gui), astronome fr., né en 1711, m. en 1796.
Pinkerton, écriv. angl., né en 1758, m. en 1826.
Pino, aut. com. ital., 16e s.
Pinon, auteur fr., m. en 1641.
Pins (de), en lat. *Pinus*, év. de Rieux, né vers 1470, m en 1537.
Pinsson, jurisc. fr., né en 1612, m. en 1691.
Pinturicchio, peintre ital., né en 1454, m. en 1513.
Pio, imprim. ital.
Piotrkowczyk, imprim. polon.
Piotrkowczykowa (Hedwige), poète polonaise.
Piper (le), dessin. et peintre angl., m. en 1740.
— (comte de), prem. min. de Charles XII, roi de Suède, né vers 1660, m. en 1716.

Piramowicz, écr. polon.
Piranesi, dessin. et grav. ital., né en 1707, m. en 1778.
Piron, poète fr., né en 1689, m. en 1773.
Pisani, amiral vénitien du 14e siècle.
— (Victor), amir. vén., neveu du précéd., m. en 1380.
Pisano (Giunta), peintre célèb. ital., m. vers 1236.
Pisistrate, tyran d'Athènes, 6e s. av. J.-C.
Pison, consul rom., contribua à faire exiler Cicéron, 1er s. av. J.-C.
Pistofilo, savant ital.
Pistoja (Léonard), peintre ital., 15e s.
Pistorius, hist. et controvers. allem., né en 1546, m. en 1608.
Pitcarne, médec. écoss., né en 1652, m. en 1713.
Pithou, sav. magist. fr., né en 1539, m. en 1596.
Pitiscus, sav. philol. holl., né en 1561, m. en 1613.
Pitt (lord Chatam), homme d'état angl., né en 1708, m. en 1778.
— (William), cél. min. angl., fils du précéd., né en 1759, m. en 1806.
Pittacus, philos. grec, un des sept sages, 6e s. av. J.-C.
Pizarre, conquérant du Pérou, né en 1475, assass. en 1541.
Pizzi, ecclés. et littér. ital., né en 1716, m. en 1790.
Plaat, ingén. et hydraul. holl., né en 1761, m. en 1819.
Placcius, sav. all., né en 1642, m. en 1699.
Place (de la), médiocre, mais fécond écriv. fr., né en 1707, m. en 1793.
Placentino *ou* Piacentino, sav. philol. et antiq ital., né en 1684, m. en 1754.
Placentius (*le Plaisant*), dominic. liégeois, né vers 1548.
Placette (de la), fam. théolog. fr., né en 1639, m. en 1718.
Planche (de la), gentilh. franç., confid. du maréch. de Montmorenci, 17e s.
Plantavit de la Pause, litt. fr., m. en 1760.
Plantin, imprimeur fr., né en 1514, prem. imprimeur de Philippe II, roi d'Esp.
Planude, moine grec, 14e s.
Plat (le), jurisc. flamand, né en 1733, m. en 1810.
Platel. *V.* Norbert.
Platina, né en 1421, mort en 1481.
Platon, philos. grec, né vers l'an 430 av. J.-C., m. l'an 347 av. la même ère.
Plaute, père de la coméd. lat., 3e s. av. J.-C.
Plélo (de Bréhan, comte de), diplom. fr., né en 1699, tué en 1734.
Plessis (du). *V.* Richelieu.
—, sav. bénéd. fr., né en 1689, m. en 1767.
—, jurisc. fr., m. en 1681.
Plethon (Gémistus), sav. grec réfugié du 15e s.
Pléville, marin fr., né en 1726, m. en 1805.
Pline l'Ancien, sav. écriv. lat., né l'an 23 de J.-C., m. l'an 79, lors de l'érup. du Vésuve.
— le Jeune, nev. du précéd., écrivain lat., né l'an 62, m. l'an 115.
Plonski, graveur polon.
Plotin, philos. platonic., né en Égypte, l'an 205, mort l'an 270.
Pluche, écr. fr., né en 1688, m. en 1761.
Plukenet, botaniste angl., né en 1642, m. vers 1710.
Plumier, botaniste fr., né en 1646, m. en 1706.
Pluquet, sav. et judic. écr. fr., né en 1716, m. en 1790.
Plutarque, hist grec, 1er s. de l'ère chrét.
Pluvinel, écuyer fr., le prem. qui établit des manéges en France, m. en 1620.
Pocock, sav. théol. angl., né en 1604, m. en 1691.
—, voyageur angl., né en 1704, m. en 1765.
Poczobutt, astr. polon.
Poerson, 2 peintres fr., 17e s.
Poggiani, littérat. ital., né en 1522, m. en 1568.
Poggio (le Pogge), sav. ital., né en 1380, m. en 1459.
Poilly, grav. fr., né en 1622, m. en 1693.
Poindre, peintre fr.
Poinsinet, aut. dram. fr., né en 1735, se noya en 1769.
— (de Sivry), litt. fr., parent du précéd., né en 1733, m. en 1804.
Pointis (Desjeans de), marin fr., né en 1635, m. en 1707.
Poiret, écr. protest. fr., né en 1646, m. en 1719.
Poirier, savant bénéd. fr., né en 1724, m. en 1803.
Pois (le), méd. et numism. fr., né en 1525, m. en 1578.
Poisson, act. et aut. dram. fr., m. en 1690.
—, littér. et mathém. fr., né vers 1637, m. en 1710.
Poissonnier, méd. et chim. fr., né en 1720, m. en 1798.
Poivre, homme d'état fr., né en 1719, m. en 1786.
Polemberg, peintre ital.
Polémon, philos. académicien, disc. de Xénocrate, 3e s. av. J.-C.
Polentone, littérat. ital., m. en 1463.
Polidoro di Caravaggio, peint. ital., né en 1569.
Polignac (de), card., littér. fr., né en 1661, m. en 1741.
Polinière, phys. et chim. fr., né en 1671, m. en 1734.
Politi (Catarino), juriscons. et théol. ital., né en 1487, m. en 1553.
Politien, savant littér. ital., né en 1454, m. en 1494.
Pollajuolo, peintre, sculpt. et grav. florent., né en 1426, m. en 1498.
Pollux, gramm. et soph. grec, vécut sous Marc-Aurèle.
Polo. *V.* Marc.
Poltrot de Méré, assassin du duc de Guise, né vers 1525, écartelé en 1563.
Polus, cardinal anglais, m. en 1558.
Polybe, cél. hist. grec, 2e s. av. J.-C.
Polycarpe (S.), évêque grec de Smyrne, souffrit le martyre en 167.
Polyclète, statuaire et archit. grec, 5e s. av. J.-C.
Polycrate, tyran de Samos, 6e s. av. J.-C.
Polydore-Virgile, écr. ital., né vers 1470, m. en 1555.
Polyen, hist. grec, vécut sous Marc-Aurèle.
Polyeucte, mart. armén., 3e s.
Pombal (Melho de), homme d'état port., né en 1699, m. en 1782.
Pomet, droguiste fr., né en 1658.
Pomey, jés. fr., né en 1673.
Pommeret, écr. fr.
Pommereul, général fr., né en 1745, m. en 1823.
Pompadour (marquise de), maîtresse de Louis XV, née en 1722, m. en 1764.
Pompée, triumvir rom., rival de César, et l'un des plus grands capit. de Rome, né 106 ans av. J.-C., assass. 48 ans av. la même ère.
Pompignan (de), poète lyr. et dram., né en 1709, m. en 1784.
—, archev. de Vienne, frère du précéd., né en 1715, m. en 1790.
Pomponace (Pomponazzi), philos. et méd. ital., né en 1462, m. vers 1525.
Pomponius Atticus, sav. rom., ami de Cicéron.
Pomponius Lætus, savant litt. napolit., né en 1425, m. en 1497.
— Méla. *V.* Méla.
Pona, méd. et littér. ital., né en 1594.
Ponce, sculpteur ital., 16e s.
—, sculpteur fr.
— de Léon gouv. de Porto-Rico, 15e s.
Ponchard, savant fr.
Ponçol, jés. fr., né en 1730, m. en 1783.
Poncton, mathém. fr.
Poniatowski (Joseph), prince polon., maréch. de Fr., né en 1763, périt en 1813.
Poninski, poète polon., m. en 1742.
Pons (de), écr. fr., né en 1683, m. en 1733.
Pontanus *ou* Pontano, homme d'état, litt. ital., né en 1426, m. en 1503.
— *ou* de Ponte, gramm. flam., né vers 1480.
Pontas, cél. casuiste fr., né en 1638, m. en 1728.
Pont-Chasteau, écr. fr., 17e s.
Pont-de-Veyle, écriv. fr., né en 1697, m. en 1774.
Pontien, pape, 3e s.
Pontis, gentilh. provençal, écr. fr., né en 1583, m. en 1670.
Pontoppidan, théol., poète et philos. danois, né en 1616, m. en 1678.
—, évêque de Bergen, petit-neveu du précédent, né en 1698, m. en 1764.
Pool (Rachel), peintre hollandaise, fille du célèbre anat. Ruysch, née en 1664, m. en 1750.
—, peintre hollandais, mari de la précéd.
Pope, poète angl., né en 1688, m. en 1744.
Popelinière (de la), histor. fr., né vers 1540, m. en 1608.
Popham, amiral angl., né en 1762, m. en 1820.
Poppée, impérat. rom., femme de Néron, qui la tua d'un coup de pied dans le ventre, l'an 65.
Porchères d'Arbaud (de), auteur fr., m. en 1640.
Porcheron, bénédict. fr., né en 1652, m. en 1694.
Porée, cél. jés. fr., né en 1675, m. en 1741.
Porphyre (Malchus), philos. grec du 3e s.
Porporati, cél. grav. ital., né en 1741, m. en 1816.
Porquet, ecclés., littér. fr., né en 1728, m. en 1796.
Porrète, fanat. française, brûlée en 1310.
Porro, imprim. ital., 16e s.
Porsenna, roi d'Étrurie, 6e s. av. J.-C.
Porta, peintre ital., né en 1520, m. en 1570.
—, célèbre phys. ital., né vers 1540, m. en 1615.
Portalis, jurisc. fr., né en 1746, m. en 1807.
Porte (de la), valet de chambre de Louis XIV, né en 1603, m. en 1680.
— (Abbé de la), compilat. fr., né en 1613, m. en 1779.
—, intend. de la liste civile sous Louis XVI, né en 1737, guillot. en 1792.
Portes (des), poète fr., né en 1546, m. en 1606.
Portus (Æmilius), cél. philol. ital., né vers 1550, m. en 1610.
Porus, roi ind., 4e s. av. J.-C.
Porzio, méd. ital., né en 1639, m. en 1723.
Posidonius, philos. stoïcien, contemp. de Cicéron.
Possevin, cél. jés. ital., né en 1534, m. en 1611.
Possidippus, poète com.
Posso, peintre ital.
Post, peintre et grav. holl., né en 1614, m. en 1680.
Postel, cél. visionn. fr., l'un des plus sav. hommes de son s., né en 1510, m. en 1581.
Postumius, dictat. rom., 5e s. av. J.-C.
Potamon, philos. gr. d'Alexandrie, 2e s.
Potemkin, général russe, prem. ministre et favori de Catherine II, né en 1736, m. en 1791.
Potenzano, poète, peintre et grav. ital., m. en 1599.
Pothier, cél. jurisc. fr., né en 1699, m. en 1772.
Potocki (Venceslas), gr.-échanson de Cracovie, 17e s.
— (Félix), général polon., né en 1750, m. en 1805.
— (Ignace), gr.-maréchal de Lithuanie, né en 1751, m. en 1809.
— (Jean), hist. polon., m. en 1815.
— (Stanislas), ministre et litt. polon., né en 1757, m. en 1821.
Pott, chirurg. anglais, né en 1713, m. en 1788.
Potter, hellén. et poète angl., né vers 1721, m. en 1804.
— *ou* Poter, peintre holl., né en 1625, m. en 1654.
Pouffier, fondat. de l'acad. de Dijon, m. en 1732.
Pouget, théol. fr., né en 1666, m. en 1723.
Poullain-Duparc, jurisc. fr., né en 1701, m. en 1782.
Poulle, cél. prédicat. fr., m. en 1781.
Poulletier, médecin fr., né en 1719, m. en 1788.
Poupart, anatom. et chirurgien fr., m. en 1708.
Pourbus *ou* Porbus, 2 peintres flam., 16e s.
Pourchot, prof. de phil. fr., né en 1651, m. en 1734.
Pourfour du Petit, méd. fr., né en 1664, m. en 1741.
Poussin (Nicolas), l'un des plus cél. peintres fr., né en 1594, m. en 1665.
Poyet, archit. fr., né en 1742, m. en 1824.
Prades (de), théol fr., né vers 1720, m. en 1782.
Pradon, poète dram. fr., m. en 1698.
Praxagore *ou* Praxagoras, méd. grec, né à Cos, un des dern. Asclépiades.
—, hist athén., 4e s. av. J.-C.
Praxitèle, cél. statuaire grec, 4e s. av. J.-C.
Prémontval (le Gay de), litt. fr., né en 1716, m. en 1764.
Préti, peintre ital., né en 1613, m. en 1699.
Pretorius, hist. polon.
Préville, cél. coméd. fr., né en 1721, m. en 1799.
Prévôt-d'Exiles, féc. écriv. fr., né en 1697, m. en 1763.
Pricæus *ou* Price, sav. scoliaste ang., né en 1600, m. en 1676.
Price, écr. polit. angl., né en 1723, m. en 1791.
Prideaux, sav. théol. angl., né en 1578, m. en 1650.
Priestley, cél. phys. angl., né en 1733, m. en 1804.
Prieur (le), prof. de l'université de Paris, né au comm. du 17e s., m. en 1680.
Prievio, écriv. ital.
Prignano, pape, sous le nom d'Urbain VI, m. en 1389.
Primatice (le), *Primaticcio*, peintre et architecte ital., né en 1490, m. en 1570.
Primerose, médec. fr., m. vers 1660.
Prince, théol. et biogr. angl., né en 1643, m. en 1723.
— (Le), peintr. fr., né en 1733, m. en 1781.
— de Beaumont (Le), savante française, sœur du précéd., née en 1711, m. en 1780.
Pringle, sav. méd. angl., né en 1707, m. en 1782.
Priolo, écr. vénit., né en 1602, m. en 1667.
Prior, poète et diplom. angl., né en 1664, m. en 1721.
Priscien, cél. gramm. lat., né vers la fin du 5e s., tenait une école à Constant. en 525.
Priscillien, hérésiarque du 4e s.
Pritz, théolog. protest., né en 1662, m. en 1732.
Probus, emp. rom., massacré en 282.
Procaccini, 6 peintres ital., 16e, 17e et 18e s.
Procida, gentilh. napol., chef de la conjur. connue sous le nom de *Vêpres siciliennes*, né vers 1225.
Proclus, philos. platonicien, né à Constant., m. à Athènes en 487.
— (S.), patriarche grec de Constant., m. en 447.
Procope I, II, emp. de Const., 4e et 5e s.
— de Césarée, hist. grec, né vers le comm. du 6e s., m. vers 565.
Prodicus, sophiste grec, 5e s. av. J.-C.
Pronapides, poète grec.
Properce, poète élég. lat., né vers l'an 52 av. J.-C.
Prosper (S.), dit d'Aquitaine, né en 403, m. vers 463.
— Tiro, poète gaulois, 5e s.
Protagoras, philos. grec, né vers 488 ans av. J.-C., périt vers l'an 420 av. la même ère.
Protogènes, peintre grec, 4e s. av. J.-C.
Provanchères, méd. fr., né vers 1540, m. en 1617.
Provenzali, arch. de Sorrento, m. en 1612.
Proyart, écr. fr., né vers 1743, m. en 1808.
Prudence, poète lat. et chrét., né en 348.
Prudhon, cél. peintre fr., né en 1760, m. en 1823.
Prusias II, roi de Bithynie, 2e s. av. J.-C.
Prusse (Sophie de), aut. pruss.
Prynne, jurisc. angl., né en 1600, m. en 1669.
Przybilski, écr. polon., 18e s.
Psalmanasar, nom supp. d'un écriv. anglais, fam. par ses impostures, né en France en 1679, m. à Londres en 1763.
Psamménite, roi d'Égypte, 6e s. av. J.-C.
Psammétique, roi dÉgypte, 7e s. av. J.-C.
Psaume, sav. prél. fr., né en 1518, m. en 1575.
Psellus, cél. et féc. écr. grec du 11e s., m. vers 1079.
Pszonka, littér. polon.
Ptolémée Ier, surn. *Soter*, né vers l'an 360 av. J.-C., m. vers l'an 283 av. la même ère.
— II, surn. *Philadelphe*, né vers l'an 309 avant J.-C., m. 246 ans av. la même ère.
— III, surn. *Évergète*, m. vers l'an 221 av. J.-C.
— IV, surn. *Philopator*, m. l'an 204 av. J.-C.
— V, surn. *Épiphane*, empoisonné l'an 180 av. J.-C.
— VI, surn. *Philométor*, m. vers l'an 147 av. J.-C.
Ptolémée VII, surn. *Physcon* ou *Cakergète*, mort l'an 110 avant J.-C.
— VIII, surn. *Lathyrus*, m. l'an 81 av. J.-C.
— IX, connu aussi sous le nom d'*Alexandre Ier*, périt 88 ans av. J.-C.
— X, surn. *Alexandre II*, m. environ 80 ans av. J.-C.
— XI, surn. *Aulète*, m. 51 ans av. J.-C.
— XII, XIII, XIV, rois d'Égypte, seconde moitié du du 1er s. av. J.-C.
—, plus. rois de Macéd., de Syrie, de Mauritanie, etc., du 4e au 1er s. av. J.-C.
Ptolémée, le plus cél. des astronomes de l'antiq., florissait vers l'an 130 de notre ère.
Publius Syrus, poète lat., 1er s. av. J.-C.
Pucci, controversiste ital., brûlé à Rome en 1600.
Puffendorf, cél. publ. et hist. allem., né en 1632, m. en 1694.
Pugatschew, cosaque qui tenta de se faire passer pour Pierre III, mis à m. en 1775.
Puget, le Michel-Ange fr., né en 1622, m. en 1694.
Puisieux, litt. fr., né en 1713, m. en 1772.
— (dame), femme du précéd., aut. française, née en 1720.
Pujos, peintre fr.
Pujoulx, litt. fr., né en 1762, m. en 1821.
Pulchérie, fille d'Arcadius, impérat. de l'Orient, née en 399, m. en 453.
Pulci, poète ital., né en 1432, m. vers 1487.
Pulman *ou* Paelman, sav. philol. allem., né vers 1510, m. vers 1580.
Pulteney, comt. de Bath, homme d'état angl., né en 1682, m. en 1764.
Puntormo, peintre ital.
Purbachius (*Peurbach*), astron. allem., né en 1423, m. en 1461.
Purcell, angl., comp. de musique, né en 1658, m. en 1695.
Purchas, théol. anglais, né en 1577, m. en 1628.
Pure (de), ecclés., litt. fr., né en 1634, m. en 1680.
Puricelli, sav. antiq. ital., né en 1589, m. en 1659.
Purver, quaker angl., 18e s.
Pury, philant. suisse.
Puteanus *ou* Van den Putte, ou Dupuy, prof. et philol. flam., né en 1574, m. en 1646.
Putman, gén. amér.
Putschius, philol. flam., né en 1580, m. en 1605.
Puy (du). *V.* Puteanus.
—, jurisc. fr., ami du présid. de Thou, né en 1582, m. en 1651.
Puy-Herbault, auteur fr., m. en 1566.
Puységur (comte de Chastenet), sav. marin fr., né en 1752, m. en 1809.
—, minist. de la guerre sous Louis XVI, né en 1727, m. en 1807.
— (marquis de), gén. fr., cél. magnétiseur, né en 1752.
Pyle, théol. angl., né en 1674, m. en 1756.
Pynaker, peintre holl., né en 1621, m. en 1673.
Pyrrhon, philos. grec, 4e s. av. J.-C.
Pyrrhus, cél. roi d'Épire, 3e s. av. J.-C.
Pythagore, cél. phil. grec, 6e s. av. J.-C.
Pythéas, astron. et géogr. gr., né à Marseille, 4e s. av. J.-C.
—, orateur athén., contemp. de Démosthènes.

Q.

R.

Rode, peintre et grav. pruss., né en 1725, m. en 1797.
Rodney (Bridge, lord), amiral anglais, né en 1717, m. en 1792.
Rodolphe d'Hapsbourg, emp. d'Allem., né en 1218, m. en 1291.
— II, emp. d'Allem., né en 1552, m. en 1612.
—, 3 rois de la Bourgogne-Transjurane, du 9e au 11e s.
Rodriguez, sav. prélat esp., né en 1404, m. en 1470.
Roe, voyageur angl., né vers 1560, m. en 1644.
Rœderer, méd. allem., né en 1726, m. en 1763.
—, homme d'état fr.
Roemer, astron. dan., né en 1644, m. en 1710.
Roepel, peintre holl., né en 1679, m. en 1748.
Roetstraeten, peintre holl., né en 1627, m. en 1698.
Roger I, le grand comte, conquérant de la Sicile, m. en 1101.
— II, prem. roi de Sicile, né en 1093, m. en 1154.
Roggeween, nav. holl., né en 1669.
Roghmann, peintre holl.
Rohan (duc de), cél. capit. fr., né en 1579, blessé mortell. à la bataille de Rhinfeld en 1638.
Rohault, phys. fr., né en 1620, m. en 1675.
Roi, hist. fr.
—, auteur fr.
Roland de la Platière, ministre d'état sous Louis XVI, né en 1732, se suicida en 1793.
— (Marie Phlipon, dame), femme du précéd., née en 1754, guillot. en 1793.
Rollin, sav. histor. fr., né en 1661, m. en 1741.
Rollius, philologue allem.
Rollon, premier duc de Normandie, m. au commenc. du 10e s.
Romain I à IV, emp. d'Orient, du 9e au 11e s.
Roman, littér. fr., né en 1726, m. en 1787.
Romana (Caro y Sureda, marquis de la), général esp., né en 1761, m. en 1811.
Romanelli, 2 peintres ital., 17e siècle.
Romanino, peintre ital., né en 1501.
Romano, princes ital., 13e s.
Rombouts, peintre flam., né en 1597, m. vers 1637.
Romé de l'Isle, minéral. fr., né en 1736, m. en 1790.
Romilly, juriscons. angl., né en 1758, m. en 1818.
Romme, mathém. fr., né en 1744, m. en 1805.
Romulus, fondat. de Rome, né vers 770 av. J.-C.
Romval, Romuald, hist. ital.
Rondelet, médec., natural. fr., né en 1507, m. en 1566.
—, architecte français.
Rondinelli, littérat. ital., né en 1589, m. en 1665.
Rongalli, peintre ital.
Ronsard, poète fr., né en 1524, m. en 1585.
Roodseus, peintre holl.
Rooke, amiral anglais, né en 1650, m. en 1708.
Roonhuysen, chirurgien holl., 17e s.
Roore, peintre flamand, né en 1686, m. en 1747.
Roos, 5 peintres allem., 17e et 18e s.
Roquelaure, 2 maréch. de Fr., 17e et 18e s.
Rosa (Salvator), peintre et poète ital., né en 1615, m. en 1673.
Rosamonde, maîtresse d'Henri II, 12e s.
Rosalba, peintre vénitienne, m. en 1757.
Roscio, gramm. ital.
Roscius, cél. mime rom., 2e s. av. J.-C.
Roscommon, poète anglais, né vers 1633, m. en 1684.
Rose, évêque de Senlis, né en 1542, m. en 1602.
Roselli, jurisconsulte ital., né vers 1380, m. en 1466.
Rosenmuller, anatom. allem., né en 1771, m. en 1820.
Roslin, peintre suéd.
Rosse, auteur écoss.
Rosset, romancier fr., né vers 1570.
—, sculpt. fr., né en 1706, m. en 1786.
Rossi, plus. cél. artistes ital., du 14e au 18e s.
—, en latin *Rubeus*, ou *De Rubeis*, hist. ital., né en 1539, m. en 1607.
Rossignol, sav. jés. fr., né en 1726, m. en 1807.
Rosso, *maître Roux*, peintre ital., né en 1496, s'empoisonna en 1541.
—, poète ital.
Rostopchin, général russe, né en 1763, m. en 1826.
Rota, poete ital., né en 1509, m. en 1575.
Rotari, peintre italien, né en 1707, m. en 1764.
Rothelin (l'abbé de), litt. fr., né en 1691, m. en 1744.
Rotherham, méd. et aut. fr.
Rothman, astronome allem.
Rotrou, poète dramat. fr., né en 1609, m. en 1650.
Rottenhamer, peintre all., né en 1564, m. en 1604.
Roubilliac, célèb. statuaire fr., m. en 1762.
Roubo, architecte fr., né en 1739, m. en 1791.
Roucher, poète fr., né en 1745, guillot. en 1794.
Rouelle, sav. chimiste fr., né en 1703, m. en 1770.
Rouillard, littérat. fr., m. en 1639.
Rouillé, jésuite fr., né en 1681, m. en 1740.
Rousseau, peintre français, né en 1630, m. en 1693.
— (J.-B.), poète lyrique fr., né en 1670, m. en 1741.
— (J.-J.), cél. philos. et écriv. fr., né en 1712, m. en 1778.
Roussel, méd. et écr. fr., né en 1742, m. en 1802.
Rousselet, cél. grav. au burin, 17e s.
Rousset de Missy, publiciste et compilat. fr., né en 1686, m. en 1762.
Roux, méd. fr., né en 1726, m. en 1776.
— (Maître). *V.* Rosso.
Rovère, duc d'Urbin, m. en 1536.
Rowe, poète dramat. angl., né en 1673, m. en 1718.
Roxane, captive d'Alexandre-le-Grand, 4e s. av. J.-C.
Roxburgh, médecin et natural. angl., m. en 1814.
Roy, poète fr., né en 1683, m. en 1764.
— (le), horloger français. *V.* Leroi.
Royou, journaliste et écr. fr., né en 1741, m. en 1792.
Rozée (Mlle), artist. holl., née en 1632, m. en 1682.
Rozier, théol.
—, agronome fr., né en 1734, tué pendant le siége de Lyon en 1793.
Rozière (Carlet de la), stratégique fr., né en 1733, m. en 1808.
Rozoy, historiog. fr.
Rubens, cél. peintre flam., né en 1577, m. en 1640.
Rubruquis (Ruysbroeck, dit), cordel., voyag. du 13e s.
Ruccellaï, poète italien, né en 1475, m. en 1525.
Rudbeck, 2 sav. méd. natural. suéd., 17e et 18e s.
Rudawski, histor. et juriscons. polonais.
Rudel, troubadour du 12e s.
Rue (de La), prédic. et human. fr., né en 1643, m. en 1725.
Ruel, méd. fr., né en 1479, m. en 1539.
Ruffhead, écr. angl.
Rugendas, peintre allem., né en 1666, m. en 1742.
Ruggieri, philol. ital., né en 1714, m. en 1766.
Ruhneken, sav. philol. allem., né en 1723, m. en 1798.
Ruinart, sav. bénédict. fr., né en 1657, m. en 1709.
Ruisdael, cél. peintre holl., né en 1636, m. en 1681.
Ruland, 2 méd. allem., 16e et 17e s.
Rulhières, écr. fr., né en 1735, m. en 1791.
Rumford (Thomson, comte de), physic. améric., né en 1753, m. en 1814.
Ruscelli, critique italien, m. en 1566.
Rusconi, architecte italien, m. en 1587.
Rushworth, aut. angl., né vers 1607, m. en 1690.
Russel (lord William), cél. chef de l'opposition parlem. sous Charles II, né en 1639, m. sur l'échaf. en 1683.
Ruth, fille d'un roi de Moab.
Rutilie, célèbre dame rom.
Rutilius Ruffus, consul rom., 2e s. av. J.-C.
Ruysdal. *V.* Ruisdael.
Ruysch, cél. anatom. holl., né en 1638, m. en 1731.
Ruyter, cél. amiral holl., né en 1607, blessé mortell. en combattant, en 1676.
Ruzzante, écr., poète ital.
Rybinski (Jean), poète polon.
Ryckhaert, 2 peintres holl.
Ryckk, peintre flam.
Ryer, savant fr.
—. *V.* Duryer.
Rymer, histor. angl., né vers 1650, m. en 1713.
Ryves (Élisa), dame anglaise, poète, m. en 1800.
Rzewuski (Venc.), littérat. et grand-génér. de la couronne de Pologne, né en 1705, m. en 1779.
Rzonczki, natural polon.

S.

SA ou Saa, sav. jés. portug., m. en 1596.
Saadi, célèbre poète persan, 13e s.
Saas, bibliog. fr., né en 1703, m. en 1774.
Saavedra Faxardo, moraliste et histor. esp., né en 1584, m. en 1648.
Sabatier, chirurgien fr., né en 1732, m. en 1811.
—, 2 litt. fr., 18e et 19e s.
Sabellius, célèbre hérésiarque du 3e s.
Sabine, femme de l'empereur Adrien.
Sabinus, poète lat. du s. d'Auguste.
—, 2 juriscons. lat., 1er s.
Sablier, littér. fr., né en 1693, m. en 1786.
Sablière (de la), écriv. fr., m. en 1680.
Sacchetti, écriv. ital., né vers 1335, m. vers 1410.
Sacchi, peint. ital., né en 1598, m. en 1661.
Sacchini, music. napolit., né en 1735, m. en 1786.
Sachtleven, peintre holl.
Sacrobosco. *V.* Holywood.
Sacy (le Maître de), sav. rel. de Port-Royal, né en 1613, m. en 1684.
—, littér. fr., né en 1654, m. en 1727.
Sady, poète persan. *V.* Saadi.
Sadoc, fondat. de la secte des Sadducéens, 3e s. av. J.-C.
Sadolet, cardin. et sav. ital., né en 1477, m. en 1512.
Sage (Le), 2 auteurs fr.
Sagredo, histor. vén., né vers 1616.
Saint-Aldegonde, écr. flam.
Saint-Amand, écriv. fr., né en 1594, m. en 1660.
Saint-Ange (Farian, dit), poète fr., né en 1747, m. en 1810.
Saint-Aulaire, poète fr., né en 1643, m. en 1742.
Saint-Chamand, écr. fr.
Saint-Cyran (Duvergier de Hauranne, abbé de), cél. théol. fr., né en 1581, m. en 1642.
Saint-Évremont, écriv. fr., né en 1613, m. en 1703.
Sainte-Foix (Poullain de), écr. fr., né en 1698, m. en 1776.
Saint-Gelais. *V.* Melin.
Saint-Geniez, poète lat., né à Avignon en 1607, m. en 1663.
Saint-Germain, ministre sous Louis XVI, né en 1707, m. en 1778.
Saint-Hyacinthe (Thémiseuil de), écr. fr., né en 1684, m. en 1746.
Saint-Just, conventionnel, né en 1768, guillot. en 1794.
Saint-Lambert, poète fr., né en 1717, m. en 1803.
Saint-Non (Richard, abbé de), né en 1727, m. en 1791.
Saint-Pavin, poète français, m. en 1670.
Saint-Pierre, notable de Calais, m. en 1371.
Saint-Pierre (Castel, abbé de), publiciste et moraliste fr., né en 1658, m. en 1743.
Saint-Simon (duc de), aut. des Mémoires, né en 1675, m. en 1755.
— (comte de), fondat. de l'École des *Industriels*, né en 1760, m. en 1825.
Saint-Sorlin des Marets. *V.* Marets.
Sainte-Beuve, casuiste fr., né en 1613, m. en 1677.
Sainte-Croix, savant fr., né en 1746, m. en 1809.
Sainte-Marthe, plus. sav. fr., du 16e au 18e s.
Sainte-Palaye, sav. écriv. fr., né en 1697, m. en 1781.
Sala, méd. ital. du 17e s.
Saladin, sultan d'Égypte, né en 1137, m. en 1193.
Salario, peintre milan., 16e s.
Sale (de la), romancier fr., né en 1398, m. vers 1462.
Salerne, médecin français, m. en 1760.
Salernitano, auteur ital.
Salier, auteur fr., m. en 1707.
Salimbeni, poète ital.
Salimboni, peintre ital.
Salinas y Cordova, sav. péruv., m. en 1653.
—, aut. et music. esp., m. en 1590.
Salinero, poète ital.
Salisbury (Petit, dit de), sav. moine angl., m. en 1180.
Salle (de la), voyageur fr., m. en 1680.
— (comte de la), gén. fr., né en 1775, tué à Wagram en 1809.
Sallengre, auteur holland., né en 1694, m. en 1723.
Sallier, philol. fr., né en 1685, m. en 1761.
Sallo, écriv. fr., inventeur des journaux littér., né en 1626, m. en 1669.
Salluste, historien latin, 2e s. av. J.-C.
Salmanazar, roi d'Assyrie, 8e siècle av. J.-C.
Salmon, poète fr., né en 1490, m. en 1557.
Salomon, roi des Juifs, né en 1033 av. J.-C., m. en 975.
— ben Virga, méd. esp., 16e s.
— ben' Job Jalla, prince afr.
Salonine, femme de l'empereur Gallien, 3e s.
Salutato, savant auteur ital., né en 1330, m. en 1406.
Salva, peintre ital.
Salvago, poète ital.
Salve, archit. ital.
Salvi, peintre italien, m. en 1685.
Salviani, méd. naturaliste ital., né en 1514, m. en 1572.
Salviati (Rossi de'), peint. flor., né en 1510, m. en 1563.
—, peintre vén.
Salvien, sav. prêtre gaul., 5e s.
Salvini, 2 philol. ital., 17e et 18e s.
Salvucci, auteur ital.
Sambucus *ou* Sambuc, sav. antiq. hongr., né en 1531, m. en 1584.
Sammonicus, poète et médec. rom., 2e et 3e s.
Samson, fils de Manué, juge d'Israël, 12e s. av. J.-C.
Samuel, proph. d'Israël, 12e s. av. J.-C.
San Gallo, 4 archit. ital., du 15e au 16e s.
Sanadon, sav. jés. fr., né en 1676, m. en 1733.
Sanche II, dit le *Fort*, roi de Castille, assass. en 1072.
Sanchez, sav. gramm. esp., né en 1523, m. en 1601.
—, casuiste esp., né en 1550, m. en 1610.
—, méd. portug., né en 1699, m. en 1783.
Sancho, nègre et poète angl., né en 1729, m. en 1780.
Sanchoniathon, aut. phénic., 14e s. av. J.-C.
Sanctorius, méd. ital., né en 1561, m. en 1636.
Sanders, litt. angl., né en 1727, m. en 1783.
Sandius, écriv. pruss., né en 1644, m. en 1680.
Sandrart, peintre allem., né en 1606, m. en 1688.
Sandrocottus, Indien.
Sandys, voyag. et poète angl., né en 1577, m. en 1643.
Sanguszko, prince, gén. polon.
Sanlecque, auteur franç., né en 1652, m. en 1714.
Sannazar, poète ital., né en 1458, m. en 1530.
Sannyrion, poète athén.
Sanole (Grégoire de), philos. polon.
Sanson, 5 géogr. fr., 17e et 18e s.
Sansovino *ou* Tatti, sculpteur ital., né en 1479, m. en 1570.
Sansovino, littér. ital., né en 1521, m. en 1586.
Sante Pagnini, éditeur ital.
Santen, philol. holl., né en 1746, m. en 1798.
Santerre, peintre franç., né en 1651, m. en 1717.
—, gén. républ., né en 1743, m. en 1808.
Santeuil, cél. relig. fr., né en 1630, m. en 1697.
Santi de Titi, peintre ital.
Santorini, anat. ital., né en 1681, m. en 1737.
Sanvitali, mathém. ital., né en 1704, m. en 1761.
Sanuto (Livio), géogr. ital. du 16e s.
Sanz, év. de Mauricastre, missionn. esp., exécuté en Chine en 1747.
Sanzio. *V.* Raphaël.
Sapho, cél. poète grecque, née vers 612 av. J.-C.
Sapiéha (Léon), minist. et gén. polon., né en 1557, m. en 1633.
— (Paul), guerrier polon.
Sapor I à II, rois de Perse, 3e et 4e s. av. J.-C.
Sarbiewski, jés. polon., poète lat., né en 1595, m. en 1640.
Sarcanus, litt. polon.
Sardanapale, roi assyr., 9e s. av. J.-C.
Sardi, archéol. ital., né vers 1520, m. en 1588.
Sarisberg, écr. ital.
Sarmiento da Gamboa, navig. esp., 16e s.
Sarnicki, hist. polon.
Saron, math. fr.
Sarpi, *Fra Paolo*, savant relig. ital., m. en 1623.
Sarrasin, écr. fr., né en 1603, m. en 1654.
Sarto (André del), peintre ital. *V.* Vannucchi.
Sassi, écr. italien, né en 1675, m. en 1751.
Satur, géom. fr.
Saturnin, rom., tribun du peuple, massacré en 97 av. J.-C.
—, 2 génér. rom., 3e s.
Saugrain, biblioth. fr.
Saül, prem. roi d'Israël, 11e s. av. J.-C.
Saulx, auteur fr., 17e s.
Saumaise, sav. comment. fr., né en 1588, m. en 1658.
Saunders. *V.* Sanders.
Saunderson, math. angl., né en 1682, m. en 1739.
Saurin, préd. protest., né en 1677, m. en 1730.
—, auteur dramat. fr., né en 1706, m. en 1781.
Saussay (du), auteur fr., né en 1589, m. en 1675.
Saussaye (de la), écr. fr.
Saussure, sav. natural. genev., né en 1740, m. en 1799.
Sauvage, litt. fr., m. vers 1587.
Sauvages (Boissier de la Croix de), méd. et natural. fr., né en 1706, m. en 1767.
Sauval, histor. fr., né en 1620, m. en 1670.
Sauveur, mathém. fr., né en 1653, m. en 1716.
Savage, poète angl., né en 1698, m. en 1743.
Savary, poète lat., m. en 1670.
—, 3 écr. fr., 17e et 18e s.
—, voyag. et oriental. fr., né en 1750, m. en 1788.
Savery, peintre flam., né en 1576.
Savigny, sav. fr., né vers 1640.
Savile, sav. humaniste et théol. angl., né en 1549, m. en 1622.
Savio, écr. ital.
Savonarola, dominic. ital., cél. prédicat., né en 1452, brûlé en 1498.
Savot, médec. et antiq. fr., né vers 1579, m. vers 1640.
Saxe (Maurice, comte de), maréchal de Fr., né en 1696, m. en 1750.
— Weimar (Bernard, duc de), gr. capit. allem., né en 1600, m. en 1639.
Saxi, 2 écr. ital., 15e et 17e s.
Saxo Grammaticus, ou le *Grammairien*, ou *Longus*, hist. dan., m. vers 1204.
Say, écr. économ. fr., 19e s.
Scaino, phil. ital.
Scala (de la), nobles ital., podestats de Vérone, de [illegible] à 1388.
—, écr. ital., né en 1430, m. en 1495.
Scaliger (J.-C.), cél. philol. ital., né en 1484, m. en 1558.
— (J.-J.), fils du précéd., aussi cél. philol., né en 1540, m. en 1609.
Scamozzi, archit. ital., né en 1552, m. en 1616.
Scanderbeg (Castriot, connu sous le nom de), prince d'Épire, né en 1404, mort en 1467.
Scandianese (Ganzarini, dit le), poète ital., né en 1518, m. en 1582.

Scapula, philol. all. du 16e s.
Scaramucci, méd. ital. des 17e et 18e s.
Scarampi, poète ital.
Scarborough, méd. angl., 17e s.
Scarpa, cél. anatom. et chirurg. ital., né v. 1746, m. en 1826.
Scarron, poète burlesque fr., né en 1610, m. en 1660.
Scaurus, consul rom., 2e et 1er s. av. J.-C.
Scévola (Mucius), jeune rom. qui se signala dans la guerre de Porsenna contre Rome.
Schabol, agronome fr., né en 1690.
Schah-Abbas, roi de Perse.
Schagen, peintre holl.
Schalken, peintre holl., né en 1643, m. en 1706.
Schannat, écriv. allem., né en 1683, m. en 1739.
Schatten, histor. allem., m. en 1676.
Scheckius, méd. all., m. en 1587.
Scheele, cél. chim. suéd., né en 1742, m. en 1786.
Schelstrate, écr. belge, né en 1649, m. en 1692.
Scheffer, antiq. allem., né en 1621, m. en 1679.
—, impr. allem. V. Schœffer.
Scheiner, math. allem., né en 1575, m. en 1650.
Schellincgs, 2 peintres holl., 17e s.
Scheuchzer, médec. et natural. suisse, né en 1672, m. en 1733.
Schiavone (Medula, dit le), peintre vén., né en 1522, m. en 1582.
Schickard, cél. oriental. all., né en 1592, m. en 1635.
Schidone, peintre ital., né en 1570, m. en 1615.
Schiller, cél. écr. allem., né en 1759, m. en 1805.
Schilling, histor. suisse du 15e siècle.
Schlichtenius, écr. polon.
Schmeizel, hist. hongr., né en 1679, m. en 1747.
Schmidt, histor. allem., né en 1736, m. en 1794.
—, histor. all., né en 1740, m. en 1801.
—, grav. pruss., né en 1712, m. en 1775.
Schneider, cél. philol. et natur. all., né en 1750, m. en 1822.
Schœffer, allem., l'un des inventeurs de la typographie, m. en 1502.
Schoefflin, sav. critiq. allem., né en 1694, m. en 1771.
Schomberg (de), 3 maréchaux de France, 16e et 17e s.
Schoner, math. allem., né en 1477, m. en 1547.
Schoonfield, peint. allem.
Schoonjans, peintre flam., né en 1655, m. en 1726.
Schorel, peintre holl., m. en 1572.
Schotte, méd. et voyag. allem., né en 1744, m. en 1785.
Schrevelius, philol. holl., né vers 1615, m. en 1667.
Schroeder, sav. oriental. all., né en 1680, m. en 1756.
Schulembourg (de), gr. capit. all., né en 1661, m. en 1747.
Schultens, cél. orient. allem., né en 1686, m. en 1750.
Schulze, méd. et philol. allem., né en 1687, m. en 1744.
Schurmann, femme allem., cél. par ses talents et son érudit., née en 1607, m. en 1678.
Schut, peintre flam., 17e s.
Schuur, peintre holl.
Schwartz, relig. all., regardé comme l'inv. de la poudre, 14e s.
—, philol. allem., né en 1675, m. en 1751.
Schyndal, peintre holl.
Scioppius (Schopp, en latin), auteur allem., né en 1576, m. en 1649.
Scipion, plus. consuls rom. des 5e, 4e, 3e et 2e s. av. J.-C.
Scopas, cél. sculpteur grec, 5e s. av. J.-C.
Scorza, peintre italien, né en 1589, m. en 1631.
Scott, *Érigène*, sav. irland. du 9e s.
—, sav. écoss. du 13e s.
—, peintre angl., m. en 1772.
— (Sir Walter), cél. romancier écoss., 18e et 19e s.
Scougal, écr. écoss.
Scribani, écriv. belge, né en 1561, m. en 1629.
Scribonius, méd. rom., 1er s.
Scriverius (Schryver, en lat.), auteur holl., né en 1576, m. en 1660.
Scudéri (de), auteur fr., né en 1601, m. en 1667.
— (Madeleine de), romancière fr., née en 1607, m. en 1701.
Scylax, géogr. et voyag. grec, 6e s. av. J.-C.
Séba, apothic. holland., né en 1665, m. en 1736.
Sébastian, écr. esp.
Sébastien Ier, roi de Port., né en 1554, tué à la bat. d'Alcaçar-Quivir en 1578.
— *ou* Fra Sebastiano del Piombino, peintre vénit., né en 1495, m. en 1547.
Secchi, Secco, poète ital.
Seckendorf (de), écr. allem., né en 1626, m. en 1692.
Seclucian, législat. polon.
Secondat. V. Montesquieu.
Second (Jean), poète lat., né en Hollande en 1511, m. en 1536.
Secousse, histor. franç., né en 1691, m. en 1754.
Sedaine, auteur dram. fr., né en 1719, m. en 1797.
Sédécias, dernier roi de Juda, 6e s. av. J.-C.
Sedulius, poète lat. du 5e s.
Seetzen, voyageur allem., m. en 1811.
Segaud, préd. fr., né en 1674, m. en 1748.
Seghers, 2 peintr. flam. des 16e et 17e s.
Segla-Montégut (de), savante française.
Segneri, cél. prédicat. ital., né en 1624, m. en 1694.
Segni, hist. ital., m. en 1558.
Segrais (de), poète fr., né en 1624, m. en 1701.
Segnenot, trad. fr., né en 1596, m. en 1676.
Segui, préd. fr., né en 1689, m. en 1761.
Seguier, plus. illust. magistr. fr. du 16e au 18e s.
—, antiq. et natural. fr., né en 1703, m. en 1784.
Ségur (vicomte de), écriv. fr., m. en 1805.
Séjan, favori et ministre de Tibère, étranglé en 31.
Séjour (du). V. Dionis.
Selden, écr. angl., né en 1584, m. en 1654.
Seleucus I à VI, rois de Syrie, de 354 à 96 av. J.-C.
—, roi d'Égypte, étranglé 56 av. J.-C.
Sélim I à III, emper. turcs, de 1467 à 1808.
Sélis, litt. fr., né en 1737, m. en 1802.
Selkirk, matelot écoss., type des Robinson Crusoé, né vers 1680.
Selle, méd. pruss., né en 1748, m. en 1800.
Sellius, écr. allem., m. en 1767.
Semiramis, reine d'Assyrie, veuve de Ninus.
Semp, poète polon.
Sempronia, fille de Tiberius Sempronius Gracchus, et femme de Scipion Emilien.
Senac, 1er méd. de Louis XV, né en 1693, m. en 1770.
Sénault, écr. fr., oratorien, né vers 1600, m. en 1672.
Sendivog, alchim. polon., né vers 1566, m. en 1646.
Sénebier, naturaliste genev., né en 1742, m. en 1809.
Senecé *ou* Senecai, poète et littérateur fr., né en 1643, m. en 1737.
Sénèque, célèbre rhét. lat., né vers l'an 58 av. J.-C., m. l'an 32 de l'ère chrét.
— *le philosophe*, fils du précédent, né vers l'an 3 de J.-C., mis à m. l'an 68.
Sennacherib, roi d'Assyrie, assass. environ 707 ans av. J.-C.
Sennert, médec. allem., né en 1572, m. en 1637.
—, savant oriental. allem., né en 1606, m. en 1689.
Sennuccio, poète ital.
Sepher, sav. bibliophile fr., né vers 1710, m. en 1781.
Sepulveda, histor. esp., né vers 1490, m. en 1573.
Serafino, auteur ital.
Serapion, méd. arabe.
Sercano, écriv. esp.
Serenus (Samonicus), poète et médec. rom., vécut du 2e au 3e s.
Sergius I à IV, papes, du 7e au 11e s.
Seripando, savant ital., card., m. en 1563.
Serlio, archit. italien, né en 1475, m. en 1552.
Sermatelli, imprim. ital.
Serment, dame française, poète distinguée, née en 1642, m. en 1692.
Sermini, auteur ital.
Serrao, écriv. ital., né en 1731, égorgé vers 1799.
Serre (Jean Puget de la), écr. fr., né vers 1600, m. en 1665.
Serres (de), cél. agron. fr., né en 1539, m. en 1619.
— (de), frère du précéd., philos. et théolog. fr., né vers 1540, m. en 1598.
— (de), ministre de la justice sous Louis XVIII, mort en 1824.
Serry, théologien français, m. en 1738.
Sertio, archit. polon.
Sertorius, célèbre gén. rom., 2e et 1er s. av. J.-C., assass. 73 av. la même ère.
Serurier, gén. fr., né en 1742, m. en 1819.
Servan, jurisconsulte fr., né en 1737, m. en 1807.
Servandoni, archit. et peintre florent., né en 1695, m. en 1766.
Servet, fam. antitrinitaire esp., né en 1509, brûlé en 1553.
Serviez (de), écrivain fr., né en 1679, m. en 1727.
Servius, gramm. latin, comment. de Virgile, 15e s.
— Tullius, 6e roi des Rom., 6e s. av. J.-C.
Sésostris, roi d'Égypte, plus de 3000 ans av. J.-C.
Sesto (*le Milanèse*), peint. ital., élève de Léonard de Vinci.
Seth, fils d'Adam.
Sévère, empereur romain, né l'an 146 de J.-C., m. l'an 211.
— II, se fit ouvrir les veines l'an 307.
— III, empereur rom., mort en 465.
—. V. Sulpice Sévère.
—, chef d'une secte, 2e s.
—, poète lat. sous Auguste.
Severi, méd. ital.
Séverin, pape, m. en 640.
Sévigné (dame de), cél. auteur française, née en 1627, m. en 1696.
— (marquis de), fils de la précéd., offic. fr., né en 1647, m. en 1713.
Sevin, philol. fr., né en 1682, m. en 1741.
Seward, litt. angl., né en 1746, m. en 1799.
—, poète anglaise, née en 1747, m. en 1809.
Sewel, hist. holl., né en 1654, m. en 1720.
Sextus Empiricus, médecin et philos. grec, 3e s.
Seybold, philol. allem., né en 1747, m. en 1804.
Seymour (Jeanne), femme de Henri VIII et mère d'Edouard VI, rois d'Angl., m. en 1537.
Sforce, plus. ducs de Milan, 15e et 16e s.
Shadwell, poète dramat. angl., né vers 1640, m. en 1692.
Shaftesbury. V. Cooper.
Shakspeare, célèb. poète trag. anglais, né en 1564, m. en 1616.
Sharp, mathém. anglais, né en 1651, m. en 1742.
Shaw, natural. anglais, né en 1751, m. en 1813.
Shée, général fr., d'orig. irland., né en 1739, mort en 1820.
Shenstone, poète angl., né en 1714, m. en 1763.
Sherebatorf, sav. russe.
Sheridan, cél. orat. et auteur dram. angl., né en 1751, m. en 1816.
Sherlock, cél. prédicat. angl., né en 1678, m. en 1771.
Shoepflin, sav. all.
Sibrechts, peintre all.
Sicard, savant instituteur des Sourds-Muets, né en 1742, m. en 1822.
—, chroniq. fr. du 12e s., m. en 1215.
—, missionn. fr., né en 1677, m. en 1726.
Sicco, auteur ital.
Sicinius-Dentatus, tribun rom. que le decemvir Appius Claudius fit assassiner.
Sidney, offic. et homme d'état anglais, né en 1554, tué à Gravelines.
— (Algernon), homme d'état anglais, né vers 1617, exéc. en 1683.
Sidoine-Apollinaire, poète chrétien et évêque, né vers 430, m. en 489.
Siemianowicz, stra[illegible] polon.
Sieniawski, gén. polon.
Sieninski (Jean), cél. cit. polon.
Siennik, botan. polon.
Siestrzencéwicz, métropolit. de toutes les égl. cathol. rom. de Russie, né en 1731, m. en 1826.
Sigaud de la Fond, chirurgien fr., né en 1740, m. en 1810.
Sigebert, 3e fils de Clotaire Ier, roi d'Austrasie, assassiné en 575.
Sigismond de Luxembourg, emper. d'Allem., né en 1366, m. en 1437.
— I à III, rois de Pologne, du 15e au 17e.
Signorelli, peintre toscan, né vers 1440, m. en 1521.
—, écr. napol., né en 1731, m. en 1815.
Sigonio, un des plus ill. sav. ital. du 16e s., né vers 1520, m. en 1584.
Sigorgne, physicien fr., né en 1719, m. en 1809.
Siguenza, poète et mathémat. esp., né en 1645, m. en 1700.
Signlphe, sav. ital.
Silhon, un des prem. memb. de l'Acad. fr., m. en 1667.
Silhouette (de), homme d'état fr., né en 1709, m. en 1767.
Silius Italicus, poète lat., né vers l'an 25 de J.-C.
Silvère (S.), pape, m. en 538.
Silvestre I, II, papes, 4e et 10e s.
—, dessinat. et grav. fr., né en 1621, m. en 1691.
Simard, inquisit. de la foi en Bourgogne, né vers 1620, m. vers 1680.
Siméon, 2e fils de Jacob et de Lia, 18e s. av. J.-C.
—, prophète.
— Stylite, anachorète, célèb. par la singularité de ses austérités, né vers l'an 390, m. vers 460.
Siméoni, écr. ital. né en 1509, m. vers 1570.
Simnel, fam. imposteur angl., qui voulut se faire passer pour le duc d'York, né en 1472.
Simon (S.), un des douze apôt.
— *le Magicien*, vécut vers les premiers temps de l'ère chrétienne.
— Machabée (*Thasi*), grand prêtre des Juifs, assass. l'an 135 av. J.-C.
— Ben Jokhai, chef des cabalistes, 2e s.
—, 1er évêq. de Sousdab et de Vladimir, m. en 1226.
— (Richard), sav. hebraisant fr., né en 1638, m. en 1712.
— (Edouard Thomas), méd. et littér. fr., né en 1740, m. en 1818.
Simonneau, dessinat et grav. fr., né vers 1639, m. en 1728.
Simonetta, historien ital., né vers 1491.
—, card. ital., m. en 1568.
Simonetti, poète ital.
Simoni, le Nost. ital.
Simonide, poète et philos. gr., né l'an 558 av. J.-C., m. l'an 468 av. la même ère.
Simplicius, philos. péripat., commentat. d'Aristote, 6e s.
— (S.), évêq. d'Autun en 374.
Simpson, mathém. angl., né en 1710, m. en 1761.
Simson, mathemat. écoss., né en 1687, m. en 1768.
Sinner, philol. suisse, né en 1730, m. en 1787.
Sirani, peintre bolon., né en 1610, m. en 1679.
— (Élisabeth), peint. italienne, fille et élève du précéd., née en 1638, m. empoisonnée en 1664.
Siret, gramm. fr., né en 1745, m. en 1798.
Sirice (S.), pape, m. en 379.
Siri, histor. ital., né en 1608, m. en 1685.
Sirigatti, dessin. ital.
Sirmond, sav. jés., confesseur de Louis XIII, né en 1559, m. en 1651.
Sisara, général syr., 1285 av. J.-C.
Sisinius, pape, élu en 708.
Sisto, sav. ital.
Sixte I à V, papes, du 2e au 16e s.
Sixte de Vesoul (Jean Paris), capuc. fr., sav. oriental., né en 1736, m. vers 1792.
Skarga, prédic. polon.
Skotricki, littér. polon.
Skrzetuski, écr. polon.
Sleidan, hist. all., né en 1506, m. en 1556.
Slingelandt, peintre holl., né en 1640, m. en 1691.
Sliwnicki, jurisc. polon.
Sloane, méd. irland., né en 1660, m. en 1752.
Slodtz, sculpteur flam., né en 1655, m. en 1726.
Slowacki, écr. polon.
Sluys, peint. holl., 16e et 17e s.
Smart, théol. angl., 17e s.
Smerdis, mage qui usurpa le trône de Perse, en l'abs. de Cambyse.
Smetius (Smit), antiq. holl., m. en 1651.
Smites, peintre.
Smith (Thomas), litt. angl., né en 1514, m. en 1577.
— (John), navigateur anglais, né en 1579, m. en 1631.
Smith (Adam), célèb. éc[illegible] écoss., né en 1723, mort en 1790.
Smits, peintre hollandais, m. en 1689.
Smolett, littérat. écoss., né en 1720, m. en 1771.
Smuglewicz, peintre polon.
Snell, géom. holl., né en 1591, m. en 1626.
—, auteur holl.
Sniadecki (Jean), litt. et astronome polon.
— (André), méd. et chim. pol.
Snonenfels, littér. allem.
Snorro-Sturleson, hist. island., né en 1178, assass. en 1241.
Snyders (Sartorius), human. holl., m. vers 1570.
Soanen, prédic. fr., évêque de Senez, né en 1647, m. en 1740.
Soardi, 2 écriv. ital.
Sobieski (Jean III), roi de Pologne, né en 1629, m. en 1696.
Sobrino, lexic. esp.
Soccino, littér. ital.
Socin, hérésiarque, né à Sienne en 1525, m. en 1562.
—, hérésiarque, neveu du précéd., né en 1539, m. en 1604.
Socrate, le plus grand des philos. de l'antiq., né l'an 470 av. J.-C., but la ciguë l'an 400 av. la même ère.
— *le Scolastique*, né à Constantinople, histor. grec, 4e et 5e s.
Sokolnicki, général polon.
Sokolowski, littér. polon.
Solander, nat. suédois, né en 1736, m. en 1781.
Solari, poète génois, né en 1737, m. en 1814.
Sole, 2 peintres ital., du 16e au 18e s.
Soleyssel (de), aut. fr., 17e s.
Solignac (de), écriv. fr., né en 1687, m. en 1773.
Soliman I à III, emper. turcs, 16e et 17e s.
Solimena, peintre napol., né en 1657, m. en 1747.
Solin, compilat. lat., 3e s.
Solis, histor. esp., né en 1610, m. en 1686.
Solon, un des sept sages de la Grèce, 6e s. av. J.-C.
Soltyk, prélat polon.
Soltykowicz, écriv. polon.
Somers, homme d'état et cél. légiste angl., né en 1650, m. en 1716.
Sommier, prélat fr., archevêq. de Césarée, né en 1661, m. en 1737.
Sommo, écriv. ital.
Somner, antiq. angl., né en 1606, m. en 1669.
Sonnerat, voyag. et nat. fr., né en 1745, m. en 1814.
Sonnini de Manoncourt, savant natural. fr., né en 1751, m. en 1812.
Sophocle, célèbre poète trag. grec, 5e s. av. J.-C.
Soranus, méd. grec.
Sorbait, médec. allem., m. en 1691.
Sorbier, gén. fr., né en 1762, m. en 1827.
Sorbière, méd. fr., né en 1615, m. en 1670.
Sorbon, théol. fr., fondat. de la *Sorbonne*, né en 1201, m. en 1274.
Sordello, troubadour ital. du 13e s., m. vers 1281.
Sordi, astronome ital.
Sorel *ou* Soreau (Agnès), maîtresse de Charles VII, née vers 1409, m. en 1450.
Sorel, litt. fr., m. en 1674.
Sorgh, peintre holl.
Sorri, peintre ital., né en 1556, m. en 1622.
Sosigène, astr. d'Alexandrie, aut. du *calendrier Julien*.
Sositée, poète grec.

Sostrate, archit. grec, constr. du phare d'Alexandrie.
Sotade, poète thrace.
Sotère, pape, 2e s.
Soto (Fernand de), cél. guerrier esp. du 16e s., m. en 1552.
Soubeyran, litt. franç., né en 1699, m. en 1751.
Soubise. *V.* Parthenay.
— (Rohan, prince de), maréch. de Fr., né en 1715, m. en 1787.
Soubrany, conventionn., né en 1750, guillot. en 1795.
Souchay, litt. fr., né en 1688, m. en 1746.
Souciet, sav. jésuite fr., né en 1671, m. en 1744.
—, jés. fr., frère du précéd., un des princip. coll. du *journal de Trévoux*, m. en 1763.
Soufflot, cél. archit. fr., né en 1714, m. en 1781.
Soulavie, ecclés., litt. fr., né en 1751, m. en 1813.
Soulès, écr. fr., né vers 1750, m. en 1809.
Sourdis (d'Escoubeau, cardin. de), né v. 1570, m. en 1628.
Souris (de), dame suisse.
South, théol. angl., né en 1633, m. en 1716.
Souvarof, génér. russe, né en 1730, m. en 1799.
Souverain, auteur fr., m. vers la fin du 18e s.
—, écriv. ital.
Sozomène, hist. grec, 5e s.
Sozomeno, chanoine florent., né en 1387.
Spagnoletto, peintre esp.
Spagnuoli (Battista), écr. ital., poète lat., né vers 1436, m. en 1516.
Spallanzani, sav. nat. ital., né en 1729, m. en 1799.
Spanheim, théol. allem., né en 1600, m. en 1649.
—, sav. philol. et numism. genev., fils du précéd., né en 1629, m. en 1710.
—, écr. genev., frère du préc., né en 1632, m. en 1701.
Spartacus, guerrier thrace, chef des esclaves révoltés contre Rome, m. vers l'an 682 de R.
Spartien, le 1er des six auteurs de l'*hist. auguste*, 3e et 4e s.
Spelman, antiq. angl., né en 1562, m. en 1641.
Spence, écr. angl., né en 1698, m. en 1768.
Spencer, sav. théol. angl., né en 1630, m. en 1695.
Spener, cél. doct. protest., fondateur des *Piétistes*, né en 1635, m. en 1705.
Spenser, cél. poète angl., né en 1553, m. en 1598.
Sperling, méd. allem., né en 1602, m. en 1681.
Speroni, écr. ital., né en 1500, m. en 1588.
Speronella, célèbre ital.
Speusippe, philos. grec, disciple de Platon.
Spielmann, chim. alsacien, né en 1722, m. en 1783.
Spierings, peintre flam., né v. 1633, m. en 1715.
Spierre, dessinateur fr., né en 1643, m. en 1681.
Spifame, évêque apostat de Nevers, né v. la fin du 15e s., eut la tête tranchée en 1566.
Spigel, méd. belge, né en 1578, m. en 1625.
Spilberg, peintre allem., né en 1619, m. en 1690.
—, peintre hollandaise.
Spinelli (Spinello), 2 peintres ital., 13e et 14e s.
Spinola, gén. esp., né à Gênes en 1571, m. en 1630.
Spinosa, philos. holl., chef des panthéistes modernes, né en 1632, m. en 1677.
Spon, 2 méd. fr., 17e s.
Sponde, 2 écr. fr., 16e et 17e s.
Spontoni, histor. ital., né vers 1552, m. vers 1610.
Spranger, peintre flam., né en 1546, m. en 1623.
Squarcione, peintre ital., né en 1394, m. en 1474.
Staal (delle Delaunay, baronne de), écriv. française, née en 1693, m. en 1750.
Staben, peintre flam., né en 1578, m. en 1658.
Stace, poète lat., né l'an 61 de J.-C., m. âgé de 35 ans.
Staccoli, poète ital.
Stadius, mathém. flam.
Stael (madame de), la plus cél. des femmes-aut. de son ép., née à Paris en 1766, m. en 1817.
Stahl, cél. méd. chim. allem., né en 1660, m. en 1734.
Stahremberg, gén. autrich., né en 1657, m. en 1737.
—, gouv.-gén. des Pays-Bas, né en 1724, m. en 1807.
Stalbet, peintre flam., né en 1580, m. en 1660.
Stampa, femme poète, née à Padoue v. 1523, m. v. 1554.
Stampart, peintre flam.
Stancari, poète italien, né en 1501, m. en 1574.
Stanhope, sav. écriv. angl., né en 1753, m. en 1816.
Stanislas Leszczinski, roi de Pologne, né en 1682, périt en 1766.
— Auguste, roi de Pologne, né en 1732, m. en 1798.
Stankar, théol. protest. polon.
Stanley, écr. angl., m. en 1678.
Stannina, peintre ital.
Starowolski, sav. hist. polon., m. en 1656.
Statira, femme d'Alexandre.
Staunton, méd. et voy. angl., m. en 1801.
Steele, litt. angl., né à Dublin vers 1675, m. en 1729.
Steen, peint. holl., né en 1636, m. en 1689.
Stefaneschi, peint. ital. 16e s.
Stefano, peintre italien, né en 1301, m. en 1350.
Steiguer, le dern. avoyer de la rép. de Berne, né en 1729, m. en 1799.
Stella, plus. peintres fr., 16e et 17e s.
Stenhen, gén. amér.
Stenon, anatom. danois, né en 1638, m. en 1687.
Stephens, auteur angl., né en 1757, m. en 1821.
Sterne, cél. écr. angl., né en 1713, m. en 1768.
Stésichore, anc. poète grec, né dans la 37e ol.
Steucho, théolog. ital., né en 1496, m. en 1549.
Stevin, math. flam., 16e et 17e siècle.
Sticotti, aut. et act. ital.
Stifelius (Stifels), théol. all., m. en 1567.
Stilicon, min. de Théodose et d'Honorius, eut la tête tranchée en 408.
Stillingfleet, sav. théol. angl., né en 1635, m. en 1699.
Stilpon, phil. de Mégare, 4e s. av. J.-C.
Stobée, aut. grec, vécut vers le 5e s.
Stobnicki, philos. polon.
Stockade, peintre holl., 17e s.
Stofflet, génér. vendéen, né en 1751, fusillé en 1796.
Stoflet, mathém. allem.
Stoll, méd. allem., né en 1742, m. en 1788.
Storer, poète lat., angl., m. en 1799.
Stork, peintre holl., 17e s.
Stoup, capit. suisse.
Strabon, sav géogr. grec, né environ 50 ans av. J.-C.
Strack, méd. allem.
Strada, jés. et hist. ital., né en 1572.
Stradan, peintre flam., né en 1536.
Stradivarius, cél. facteur d'instrum. à cordes et à archet, né à Crémone vers 1670, m. vers 1728.
Strafford (comte de), cél. homme d'état angl., né en 1593, eut la tête tranchée en 1641.
Straften, peintre holl., 17e s.
Strange, graveur angl., né en 1725, m. en 1795.
Straparola, auteur ital., 16e s.
Streek, peintre holl., 17e s.
Strozzi, 2 poètes lat., 15e et 16e s.
—, sénat. florent., né en 1488, se donna la m. en 1538.
Strudel, peintre tyrolien, né vers 1660, m. en 1717.
Struensée, méd. all., 1er min. de la cour de Danemarck, né en 1737, décapité en 1772.
Struve, 2 savants allem., 17e et 18e s.
Struys, voyag. holl., 17e s.
Strykowski, hist. polon., vécut sous le règne de Sigismond-Auguste.
Stuart, archit. et antiq. angl., né en 1713, m. en 1788.
—, plus. rois d'Écosse et d'Angleterre, du 14e au 17e s.
Stubbe *ou* Stubbs, sav. légiste angl., né vers 1541.
Studly, poète angl., tué en 1587 au siége de Bréda.
Stukeley, antiq. et méd. angl., né en 1687, m. en 1765.
Stunica, sav. allem.
Sturm, sav. human. allem., né en 1507, m. en 1589.
—, le restaurat. des sciences phys. en Allem., né en 1635, m. en 1703.
Stuven, peintre holl., 17e s.
Suard, écriv. fr., né en 1734, m. en 1817.
Suarès, théol. esp., né en 1548, m. en 1617.
Subleyras, peintre fr., né en 1699, m. en 1749.
Subligny, écr. fr., 17e s.
Subtermans, peint. flam., 17e s.
Suchet, duc d'Albuféra, maréch. de Fr., né en 1772, m. en 1826.
Sue, 2 chir. fr., 18e et 19e s.
Suétone, hist. lat., 1er et 2e s.
Sueur (Le), *Sudorius*, écriv. et philol. fr., né en 1540, assass. en 1594.
—, histor. fr., m. en 1681.
—, surn. le *Raphaël français*, un des plus cél. peintres du 17e s., né en 1617, mort en 1655.
—, graveur en bois fr., né en 1636, m. en 1716.
Suffren, jés. fr., né en 1565, m. en 1641.
—, cél. marin fr., né en 1726, m. en 1788.
Suger, abbé de St.-Denis, min. de Louis le Jeune, 11e et 12e siècle.
Suhm, cél. hist. danois, né en 1728, m. en 1798.
Suicer (Schweitzer), théol. et philol. suisse, né en 1620, m. en 1684.
Suidas, lexic. grec, 9e et 10e s.
Sulikow de Solki, écr. polon., archev. de Lemberg, m. en 1603.
Sully (duc de), 1er ministre de Henri IV, né en 1560, m. en 1641.
Sulpice-Sévère, histor. lat., né vers 363 dans l'Aquitaine, mort vers 429.
Sulpicia, dame rom., cultiva la poésie avec succès, 1er s.
Sulpicius-Gallus, consul rom., 2e s. av. J.-C.
Sulpizio, poète ital.
Sulzer, écriv. all., né en 1720, m. en 1779.
Sumorokof, poète et aut. dram. russe, né en 1718, m. en 1778.
Sunderland (Robert Spencer de), homme d'état angl., né vers 1641, m. en 1702.
Surcouf, intrép. marin fr., né en 1773, m. en 1827.
Surena, général parthe, 1er s. av. J.-C.
Surenhusius, sav. holl., 18e s.
Surian, médec. et chim. franç., 17e s.
Surius, écr. ascét. allem., né en 1522, m. en 1578.
Surville (Clotilde de), poète fr., née vers 1405, m. âgée de plus de 90 ans.
Susio, écr. ital.
Sutton, mécan. angl., 18e s.
Suvée, peintre fr., né à Bruges en 1743, m. en 1807.
Suze. *V.* Coligny.
Suwarow. *V.* Souvarof.
Swammerdam, cél. anat. holl., né en 1637, m. en 1680.
Swanefeld, peint. flam., 17e s.
Swedenborg, fameux sectaire suédois, né en 1688, m. en 1772.
Swift, cél. écr. angl., né en Irlande en 1667, m. en 1745.
Sybrecth, peint. flam.
Sydenham, cél. méd. angl., né en 1624, m. en 1689.
Sylburg, sav. hellén. allem., né en 1536, m. en 1596.
Sylla, dictateur rom., 2e s. av. J.-C.
Sylvius. *V.* Pie II.
Sylvius *ou* Dubois, sav. médec. fr., né en 1478, m. en 1555.
—, médec. allem., né en 1614, m. en 1672.
Symmaque, magistrat rom., orat. distingué, 4e et 5e s.
Syncelle (George), chronogr. grec, 8e s.
Synesius, écriv. grec, né en Afrique au 4e s, m. vers l'an 430.
Syphax, roi des Numides.
Syrenius, botan. polon.
Syrus (Publius), poète lat., né en Syrie, 1er s. av. J.-C.
Szamotulski, math. polon.
Szarfenberg, impr. polon.
Szneberger, botan. polon.
Sztern (Abraham), calculat. pol.
Szymanowski, poète pol., m. en 1801.
Szymonowicz, surn. *Simonides*, poète polon., né en 1553, m. en 1624.

T.

Tabari, hist. et jurisc. arabe, né en 839, m. en 925.
Tabarin, cél. farceur franç. du 17e s.
Tabernæmontanus (Théodore), méd. et bot. allem., né vers 1520, m. en 1590.
Tabouet (Tabœtius), histor. et jurisc. fr., m. vers 1562.
Tabourot, écr. fr., plus connu sous le nom de *sieur des Accords*, né en 1547, m. en 1590.
Tacfarinas, chef africain, se révolta sous Tibère, et fut défait par Dolabella.
Tachard, jésuite et missionn. fr. du 17e s.
Tacite, cél. histor. rom., vécut au 1er s. de l'ère chrét. et au commenc. du 2e, m. vers l'an 135.
—, emper. rom. proclamé en 275, assassiné, dit-on, vers 276.
Taconnet, cél. coméd. fr., né en 1730, m. en 1774.
Tacquet, jésuite, mathémátic. flamand, né en 1611, m. en 1660.
Taffi, peintre ital., 13e s.
Tagereau, avocat fr., 17e s.
Tagliacozzi, chirurg. ital., né en 1546, m. en 1599.
Tagliazucchi, littérat. ital., né en 1674, m. en 1751.
Tahureau, poète fr., né vers 1527, m. en 1555.
Tailhié, ecclés., historien fr., 18e s.
Taillasson, peintre et écr. fr., né en 1746, m. en 1809.
Taille, poète français, né vers 1540.
—, poète fr., frère du précéd., né en 1542, m. en 1562.
Taillepied, hist. et théolog. fr., né vers 1540, m. en 1589.
Taix, écriv. fr., chanoine de l'église de Troyes, né vers 1532, m. en 1599.
Talbot, général angl., né vers 1373, tué en 1453.
—, antiq. angl., né au comm. du 16e s., m. en 1558.
Talia-Cocius *ou* Taglia-Ciocci, médecin ital.
Taliessin, poète gallois.
Tallart, maréchal de France, né en 1652, m. en 1728.
Tallemont, 3 academ. fr.
Talleyrand-Périgord, archev., card. fr., né en 1736, m. en 1821.
Tallien, conventionnel, né en 1769, m. en 1820.
Talma, le plus grand act. trag. fr., né en 1763, m. en 1826.
Talon (Omer), célèbre avocat-gén. au parlem. de Paris, né vers 1595, m. en 1652.
— (Denis), avocat-gén. fr., fils du précéd., né en 1628, m. en 1698.
Tamburini *ou* Tambourin, auteur fr., m. vers 1675.
Tamerlan, héros tartare que les Orientaux nomment *Timour-beig*, né en 1336, m. en 1405.
Tancarville, un des plus vaill. chev. du 14e s., m. en 1382.
Tancrède, un des chefs de la 1re croisade, m. en 1112.
—, roi de Sicile, m. en 1194.
Tannegui du Chatel, vaill. cap. et hab. polit. du 15e s., m. en 1449.
Tannevot, financier et poète fr., né en 1692, m. en 1773.
Tansillo, poète ital., né vers 1510, m. en 1568.
Taraval, peint. fr., m. en 1783.
Tarbé, min. des contrib. sous Louis XVI, né en 1753, m. en 1806.
Target, savant avocat fr., refusa de défendre Louis XVI qui l'avait choisi; né en 1733, m. en 1807.
Tarin, médecin fr., 18e s.
Tarnowski, dit *le grand*, célèbre gén. polon., né en 1488, m. en 1571.
Tarpa, critique rom.
Tarquin, 2 rois de Rome, 7e et 6e s. av. J.-C.
Tarrantius, philos. rom.
Tartaglia, mathémat. ital., né au comm. du 16e s., m. en 1557.
Tartagni, jurisconsulte ital., m. en 1477.
Tartini, cél. music. ital., né en 1692, m. en 1770.
Taruffi, poète italien, né en 1722, m. en 1786.
Tasse (Torquato Tasso, *ou* Le), poète ital., né en 1544, m. en 1595.
Tassin, sav. bénéd. fr., né en 1697, m. en 1777.
Tassoni, poète ital. né en 1565, m. en 1635.
Taste, prélat fr., né en 1692, m. en 1754.
Tatien, philos. platon., né en Syrie vers l'an 130.
Tatischtchef, homme d'état et hist. russe, né en 1686, m. en 1750.
Tatius, roi des Sabins, 8e s. av. J.-C.
— (Achille), écrivain grec d'Alexandrie, 2e s.
Taubmann, poète lat. et philol. allemand, né en 1565, m. en 1613.
Tauvri, médecin français, né en 1669, m. en 1701.
Tavannes (de), maréch. de Fr., né en 1509, m. en 1573.
Tavarone, peintre génois, né en 1556, m. en 1631.
Tavernier, cél. voyageur fr., né en 1605, m. vers 1686.
Taylor, mathém. angl., né en 1685, m. en 1731.
Tchernischef, avent. russe, 18e s.
Tebaldeo, poète italien, né en 1456, m. en 1538.
Teissier, écriv. protest. fr., né en 1632, m. en 1715.
— *ou* Tixier, écriv. fr., m. en 1522.
Tékéli, général hongr., né en 1658, m. en 1705.
Telesio, sav. ital., né en 1482, m. vers 1533.
—, philos. et mathém. italien, neveu du précédent, né en 1509, m. en 1588.
Tell (Guillaume), libérateur de la Suisse, m. en 1354.
Tellier (le). *V.* Letellier.
Tellius, savant grec.
Teluccini, dit *le Bernia*, poète ital. du 16e s.
Tempesta, peint. flor., 16e et 17e s.
Temple (le cheval. Guillaume), homme d'état et écriv. angl., né en 1628, m. en 1698.
Tencin (Guérin de), cardinal, archev. de Lyon, né en 1680, m. en 1758.
— (Claudine-Alexandrine de), sœur du précéd., aut. française, née en 1681, m. en 1749.
Tenczynski, citoyen polon.
Teniers, dit *le vieux*, peintre flam., né en 1582, m. en 1649.
—, dit *le jeune*, fils et élève du précéd., peintre flam., né en 1610, m. en 1694.
Tenneur, mathém. fr.
Tenon, chirurg. fr., né en 1724, m. en 1816.
Terburg, peintre flamand, né en 1608, m. en 1681.
Térence, poète comique latin, né vers l'an 192 av. J.-C.
Terpandre *ou* Therpandre, poète et music. grec, 3e s. av. J.-C.
Terracina, poète ital.
Terrasson, abbé, philosophe et écriv. fr., né en 1670, m. en 1750.
—, 2 avocats fr., 17e et 18e s.
Terray (l'abbé), contrôl.-génér. des finances sous Louis XV, né en 1715, m. en 1778.
Terreros y Pando, jésuite, sav. gramm. esp., né en 1707, m. en 1782.
Tertre (du), missionn., écr. fr., né en 1610, m. en 1687.
— (Duport du). *V.* Duport.
Tertullien, doct. de l'égl. lat., né vers l'an 160, m. vers 245.
Terwerton, peintre holl.
Tesauro, histor. italien, né en 1591, m. en 1677.
Tessé (de), maréchal de Fr., né vers 1650, m. en 1725.
Testa, peintre ital.
Testi, poète ital., né en 1593, m. en 1646.
Testu, écrivain fr., m. en 1706.
Thais, courtisane grecque, 4e s. av. J.-C.
Thalès, sage de la Grèce, 7e s. av. J.-C.
Thamer, cél. théolog. protest. allem., m. en 1569.
Thelesin, poète angl.
Thellusson, négociant fr.
Thémines (de), milit. fr., 16e et 17e s.
Thémistius, rhéteur et sophiste grec, 4e s.
Thémistocle, un des plus gr. hommes d'Athènes, 6e s. av. J.-C.

Théocrite, poëte grec, 3e s. av. J.-C.
Théodor. *V.* Tabernæmontanus.
Theodora, femme de l'emper. Justinien, m. en 548.
Théodore I, II, papes, 7e et 9e s.
—, év. de Mopsueste, né vers 350, m. en 428.
— *Studite*, abbé de Saccudion, né en 759, m. en 826.
— -Prodrome, moine grec du 12e s.
Théodoret, évêque de Cyr, né vers 387, m. vers 458.
Théodoric, 2 rois des Goths, 5e s.
— *Amale*, roi des Ostrogoths et d'Italie, né en 457, m. en 526.
Théodose, emper. rom., né en 346, m. en 395.
Théodose II, dit *le Jeune*, emp. d'Orient, m. en 450.
Théodulphe, écr. fr., évêque d'Orléans, 8e s.
Théognis, poëte grec, 6e s. av. J.-C.
Théophane, hist. russe.
Théophane (S. George), confesseur, l'un des aut. de l'*Hist. byzant.*, né vers 751, mort en 818.
Théophile, évêq. d'Antioche, et l'un des pères de l'église, 2e s.
— (Viaud, plus connu sous le de), poëte fr., né en 1590, m. en 1626.
Théophraste, célèbre écrivain grec, 4e s. av. J.-C.
Théophylacte (*Simocatta*), l'un des aut. de l'*Hist. byzant.*, m. vers 640.
Théopompe, orateur et histor. grec, 4e s. av. J.-C.
Théramène, orateur athén., 5e s. av. J.-C.
Thérèse (Ste.), réformat. de l'ordre du Mont-Carmel, née en 1515, m. en 1582.
Therpandre. *V.* Terpandre.
Thespis, créat. de la tragédie grecque, 6e s. av. J.-C.
Théveneau, mathém. et poëte fr., né en 1759, m. en 1821.
Thévenot, voyageur français, né vers 1620, m. en 1692.
Thevet, historiographe fr., m. en 1590.
Thibaut, 6e du nom, comte de Champagne, né en 1201, m. en 1253.
Thibault, fondateur du collége royal de S.-Louis, à Paris, inspect. gén. des études, né en 1769, m. en 1830.
Thiebault, écr. fr., né en 1733, m. en 1807.
Thielin, peintre flam., 17e s.
Thierry I, II, rois d'Austrasie, 6e et 7e s.
— I, II, rois de France, 7e et 8e s.
Thiers, théol. fr., né en 1636, m. en 1703.
Thillaye, méd. fr., né en 1752, m. en 1822.
Thiout, horloger français, né vers 1694, m. en 1767.
Thiroux d'Arnouville, écriv. fr.
Thomas (S.), *ou Didyme*, apôt.
— d'Aquin, cél. théol. napol., né en 1227, m. en 1274.
— de Cantorbéry (S.), *voyez* Becquet.
— de Cantimpré, légendaire et versificat. lat., né près de Bruxelles en 1201, m. vers la fin du 13e s.
— de Paris, capucin français, missionn., né vers 1670.
—, littér. fr., né en 1732, m. en 1785.
Thomasius, savant philol. all., né en 1622, m. en 1684.
Thomassin, théol. fr., orator., né en 1619, m. en 1695.
—, 2 artistes fr., 17e et 18e s.
Thompson (Jacques), célèbre poëte angl., né en 1700, m. en 1748.
Thoresby, antiq. angl., né en 1658, m. en 1725.
Thou (de), cél. magist., et hist. fr., né en 1553, m. en 1617.
—, fils du précédent, né vers 1607, exéc. en 1642.
Thouret, jurisc. fr., membre de la Constituante, né en 1746, guillot. en 1794.
Thrasybule, un des plus gr. citoy. d'Athènes, 5e s. av. J.-C.
Thucydide, histor. grec, 5e s. av. J.-C.
Thuillier, écr. fr., bénédictin de S.-Maur, né en 1685, m. en 1736.
Thysius, hist. et philol. holl., né vers 1603, m. en 1665.
Thunberg, ingénieur suédois, m. en 1788.
Thurot, cél. corsaire fr., né en 1727, tué en 1760.
—, philol. fr., professeur au coll. de Fr., m. en 1832.
Tiapolo, noble vénit.
Tiarini, peintre ital.
Tibaldi. *V.* Pellegrini.
Tibère, emper. rom., né 34 ans av. J.-C., m. l'an 37 de l'ère chrétienne.
— -Constantin, emp. d'Orient, m. en 582.
Tiberge (dame), poëte.
Tibulle, poëte lat., contemp. d'Horace et d'Ovide.
Ticho-Brahé. *V.* Brahé.
Tiedeman, savant profess. all., né en 1745, m. en 1803.
Tiferne *ou* Tifernas, sav. ital., né vers 1415, m. en 1465.
Tigny, naturaliste fr., né en 1736.
Tigrane, roi d'Arménie, 6e s. av. J.-C.
Tilingius (Tiling), médec. all., né en 1668, m. en 1715.
Tilladet, théolog. fr., né vers 1650, m. en 1715.
Tillage, médecin fr.
Tillemans, peintre flam., 18e s.
Tillemont, historien fr., né en 1637, m. en 1698.
Tillet, agronome fr., né vers 1720, m. en 1791.
Tilli (Jean Tzerclaès, comte de), gén. allem., tué en 1632.
Tillotson, prélat angl., né en 1630, m. en 1694.
Timagène, historien grec, né à Alexandrie, p. d'Auguste.
Timée de Locres, philos. grec, vécut peu de temps après Pythagore.
Timoléon, gén. corinth., 5e s. av. J.-C.
Timon, poëte et philos. grec, 3e s. av. J.-C.
Timoteo da Urbino, prince ital.
Timothée, disc. de saint Paul.
—, poëte et music. grec, 5e s. av. J.-C.
—, général athénien, 4e s. av. J.-C.
Timour. *V.* Tamerlan.
Tinctor, cél. music. dont on ne connaît point la patrie, 15e siècle.
Tindal, écrivain anglais, né en 1656, m. en 1733.
Tinelli, peintre vénit., né en 1586, m. en 1638.
Tintoret (Robusti, plus connu sous le nom de), peintre vénit., né en 1512, m. en 1594.
Tiphaigne de la Roche, médec. et littér. fr., né en 1729, m. en 1774.
Tiphaine, jés. fr., profess. de théol. et de philosophie, né en 1571, m. en 1641.
Tippo-Saheb. *V.* le nom suiv.
Tippou-sulthan-Behadour, dernier nabab de Maissour, né en 1749, périt en 1799.
Tiraqueau *ou* Tiraquellus, jurisconsulte fr., né vers 1480, m. en 1558.
Tiraboschi, savant jésuite ital., né en 1731, m. en 1794.
Tiron, affranchi de Cicéron, perfectionna la *tachygraphie*.
Tissot, médecin suisse, né en 1728, m. en 1797.
Tite, disciple de S. Paul.
Tite-Live. *V.* Live.
Tite-Vespasien *ou* Titus, emp. rom., né l'an 40, m. l'an 81.
Titien (Titiano Vecelli, dit le), le plus gr. peintre de l'école vénit., né en 1477, périt de la peste en 1576.
Titon du Tillet, cél. amateur des lettres et des arts, né à Paris en 1677, m. en 1762.
Tixier de Ravisi, plus connu s. le nom de *Ravisius Textor*, né vers 1480, m. en 1524.
Toaldo, sav. ital., profess. de géogr., phys. et astronom., né en 1719, m. en 1798.
Tobie, israélite de la tribu de Nephtali, cél. par sa piété et sa charité, vivait sous Salmanasar et Sennachérib.
Tochon, antiq. et numism. fr., né en 1772, m. en 1820.
Tofino de San-Miguel, mathém. et astron. esp., né en 1740, m. en 1806.
Toiras (de), maréch. de Fr., né en 1585, tué en 1636.
Toland, écr. angl., né en 1670, m. en 1722.
Tolède (D. Pèdre de), dit *le Grand*, vice-roi de Naples, né en 1484, m. en 1553.
Tollius, philol. holl., né vers 1620.
—, philol. et alchim. holl., frère du précéd., né vers 1630, m. en 1696.
Tolomei, jés. et card. ital., né en 1653, m. en 1726.
Tolozan, magist. fr., m. en 1802.
Tomeo, auteur ital.
Tomicki, minist. et litt. pol.
Tommai, jurisc. ital.
Tommasi, card. ital., né en 1649, m. en 1713.
— (Jean de), dern. gr.-maître de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, né en 1731, m. en 1805.
Tondu, dit Lebrun, min. de la républ. fr., né en 1754, guill. en 1793.
Tone, fondat. de l'association des *Irlandais-Unis*, né en 1763, se tua en 1798.
Topino-Lebrun, peintre fr., né en 1769, exécuté en 1801.
Torche, écriv. fr., né vers 1635, m. vers 1675.
Torella, év. de St.-Just, et méd. du pape Alexandre VI, 15e s.
Torelli, 3 nobles ital., 12e s.
— (Lelio), en lat. *Taurellus*, jurisc. italien, édit. des *Pandectes florentines*, né en 1489, m. en 1576.
Tordæus, trad. suédois.
Tornabuoni, littér. ital.
Torné, év. constitut. fr., né en 1727, m. en 1797.
Torre (della), plus. seig. ital., 13e et 14e s.
—, archéol. ital., né en 1657, m. en 1717.
Torrentino, impr. ital., m. en 1563.
Torrentius (Van der Beken), prélat belge, humaniste et poëte lat., né en 1525, m. en 1595.
Torricelli, cél. mathém. ital., né en 1608, m. à l'âge de 39 ans.
Tory (Torinus), libr. et grav. fr., né vers 1480, m. en 1536.
Toscanella, litt. ital., 16e s.
Toscanelli, astron. ital., né en 1397, m. en 1482.
Toscano, littér. italien, m. vers 1577.
Totila, roi des Ostrogoths, 6e siècle.
Touche (la). *V.* Guimond.
Touche-Tréville (la), marin fr., né en 1745, m. en 1804.
Toulongeon, hist. fr., né en 1748, m. en 1812.
Toup, cél. philol. angl., né en 1713, m. en 1785.
Tour-d'Auvergne-Corret (de la). *V.* Auvergne.
Tour-du-Pin-Gouvernet (Jean-Frédéric de la), min. de la guerre sous Louis XVI, né en 1727, guillot. en 1794.
Tournefort, cél. botan. fr., né en 1656, m. en 1708.
Tournély, théol. fr., né en 1658, m. en 1729.
Tournemine, sav. jés. fr., né en 1661, m. en 1739.
Tourneur (le), litt. fr., né en 1736, m. en 1788.
Tourneux (le), théol. fr., né en 1640, m. en 1686.
Tournon (de), prélat fr., card., homme d'état, né en 1489, m. en 1562.
— (Maillard de), card. fr., vicaire apostol. aux Indes et à la Chine, né en 1668, m. en 1710.
Tourreil (de), litt. fr., né en 1656, m. en 1715.
Tourrette (de la), natural. fr., né en 1729, m. en 1793.
Tourville (de), marin fr., né en 1642, m. en 1701.
Tourzel, peintre fr.
Toussaint, écrivain fr., né vers 1715, m. en 1772.
Toussaint-Louverture, cél. général noir de St.-Domingue, né en 1743, m. en 1803.
Toustain, savant bénéd. fr., né en 1700, m. en 1754.
Toyras. *V.* Rapin de Toyras.
Tozzetti (Targioni), méd., bot. et archéol. ital., né en 1712, m. en 1783.
Tozzi, méd. ital., né en 1638, m. en 1717.
Tradescant, natural. et voyag. holl., 17e s.
Trajan, emp. rom., né l'an 52, m. l'an 117.
Trallien, méd.
Transtamare (Henri II de), roi de Castille, né en 1333, m. en 1379.
Traun, gén. autrichien, né en 1677, m. en 1748.
Traversari, relig. ital., 18e s.
Treilhard, homme d'état fr., m. en 1810.
Trellon (de), poëte et mil. fr., 16e s.
Trembecki, poëte pol., chambellan du roi Stanislas-Auguste.
Tremblaye (de la), écr. fr., né en 1739, m. en 1807.
Trembley, sav., natur. genev., né en 1700, m. en 1784.
Tremellius, théol. ital., né vers 1510, m. en 1580.
Tremolière, peintre fr., né en 1603, m. en 1739.
Trémouille (sire de la), célèbre guerrier fr., né en 1460, tué à Pavie, en 1525.
Trenk (de), comm. des Pandours au service d'Autriche, né en 1711, s'empoisonna, dit-on, en 1749.
—, cousin du précéd., officier pruss. et litt. distingué, né en 1726, guillot. à Paris, en 1794.
Trento, jés. et prédicat. ital., né en 1728, m. en 1784.
Tressan (comte de), écr. fr., né en 1705, m. en 1783.
Treuttel, libr. fr., né en 1744 à Strasbourg, m. en 1826.
Trevisani, peintre ital., né en 1656, m. en 1746.
Trevisio, cél. médecin ital. du 16e s.
Trew, cél. méd. et botan. all., né en 1695, m. en 1769.
Tribonien, cél. jurisc. chargé par Justinien de rédiger le *Code*, le *Digeste* et les *Institutes*, m. vers 547.
Tricalet, théol. fr., né en 1696, m. en 1761.
Tricaud, hist. fr., né en 1671, m. en 1739.
Tricot, gramm. fr., m. en 1778.
Trigault, jés. et missionn. fr., né en 1577, m. en 1628.
Trigueros, littér. esp., né en 1736, m. vers la fin du 18e s.
Trincavelli, méd. ital., né en 1496, m. en 1568.
Trissino, appelé en fr. *Trissin* ou *le Trissin*, poëte ital., né en 1478, m. 1550.
Tristan, gr.-prévôt de Louis XI, 15e s.
— l'Ermite, poëte fr., né en 1601, m. en 1655.
—, *sieur de St.-Amant et du Puy d'Amour*, sav. et lab. numism. fr., m. en 1656.
Trithème *ou* Tritheim, savant hist. et théol. all., né en 1462, m. en 1516.
Tritonio, littér. ital.
Trivisano, littér. ital., né en 1652, m. en 1720.
Trivulce, général ital., né vers 1447, m. en 1518.
Trivulci, savante ital., 11e s.
Troc, jurisc. et littér. polon., 18e s.
Trogue-Pompée, hist. lat., véc. sous Auguste.
Tromba, écr. ital.
—, poëte ital.
—, littér. polon.
Trombelli, philol. ital., né en 1697, m. en 1784.
Trommius (Van der Trom), théol. holl., m. en 1719.
Tromp (Martin), célèbre marin holl., né en 1597, tué en 1652.
— (Corneille), cél. marin holl., fils du précéd., né en 1629, m. en 1691.
Tronchet, cél. jurisc. fr., défenseur de Louis XVI, né en 1726, m. en 1806.
Tronchin, méd. genevois, né en 1709, m. en 1781.
Tronçon du Coudray, avoc. fr.
Troost, peintre holland., né en 1697, m. en 1750.
Trosne (le), avocat fr., né en 1728, m. en 1780.
Trousset, méd. fr.
Troy, 2 peintres fr., 18e s.
Troyen, peint. flam., 17e s.
Trublet, écr. fr., né en 1697, m. en 1770.
Truchet, méc. fr., né en 1657, m. en 1729.
Trudaine, mathém. fr., intend. gén. des fin., né en 1703, m. en 1769.
— de Montigny, fils du précéd., sav. fr., intend. gén. des fin., né en 1733.
Trumbull, homme d'état angl., né en 1636, m. en 1716.
Tryphiodore, gramm. et poëte grec, 5e ou 6e s.
Trzecieski, philos. et poëte pol.
Tscharner, hist. suisse, m. en 1778.
Tschirmans, mathém. all.
Tschirnhausen, phys. et géom. all., né en 1651, m. en 1708.
Tschudi, curé de Glaris, m. en 1555.
—, bailli de Metz et ministre du prince de Liége, m. en 1784.
—, dit *le Père de l'Histoire suisse*, né en 1505, m. en 1572.
Tubero, jurisc. rom. contemp. de Cicéron.
Tubi, sculpteur ital., né vers 1630, m. à Paris en 1700.
Tucholczyk, lexic. et jurisc. polonais.
Tudele (Benjamin de), rabbin, né à Tudela en 1173.
Tullia, fille de Cicéron, née 77 ans avant J.-C.
Tullus-Hostilius, 3e r. de Rome, m. l'an 114 de R.
Tunsall, critique anglais, né vers 1710, m. en 1772.
Turben, littér. fr.
Turbido, peint. ital., né à Vérone en 1500, m. en 1581.
Turenne (vicomte de), un des plus grands capitaines du 17e s., né en 1611, tué en 1675.
Turgot, magist. fr., né en 1690, m. en 1751.
—, fils du précéd., contrôl. gén. des fin., né en 1727, m. en 1781.
Turnèbe, sav. philol. fr., maître de Henri Estienne, né en 1512, m. en 1565.
Turner, méd. angl., m. en 1568.
Turnowski, préd. et poëte pol.
Turpin, archevêque de Reims, 8e s.
—, hist. fr., né en 1709, m. en 1799.
Turreau, gén. fr., né en 1756, m. en 1816.
Turrettini, théol. suisse, né en 1671, m. en 1737.
Twardowski, poëte polonais, 17e s.
Tychsen, cél. oriental. danois, né en 1734, m. en 1815.
Tyndal. *V.* Tindal.
Tyrannion, gramm. syrien.
Tyrillio, poëte gallois.
Tyrtée, poëte grec, 7e s. av. J.-C.
Tyrwhitt, sav. philol. angl., né en 1730, m. en 1786.
Tyssens, peintre flam., né en 1625, m. en 1692.
Tytler, litt. angl., né en 1711, m. en 1792.
Tyszkiewicz (Basile), guerrier polon.
Tyzenbaus, ministre polon.
Tzetzès (Jean), poëte et gramm. grec, né vers 1120, m. vers 1183.
Tzetzi *ou* Detzi, en lat. *Decius*, philol. all., 16e s.

U.

Ubaldini (Roger d'), archev. de Pise, chef des Gibelins, 13e s.
— (Petruccio), hist. ital., né vers 1524, m. à la fin du 16e s.
Uberti, chef des Gibelins de Florence, au milieu du 13e s., m. vers 1266.
—, poëte ital., petit-fils du précéd., m. en 1367.
Udino, peintre ital.
Ugolin de la Gherardesca, prem. magist. de Pise, mourut de faim en 1288.
Ulfeld, favori de Christiern IV, roi de Danemarck, m. en 1664.
Ulloa, voyageur, marin et sav. esp., né en 1716, m. en 1795.
—, sav. critique esp., neveu du précéd., né en 1730, m. en 1800.
Ulphilas *ou* Wulphilas, évêque des Goths de la Dacie et de la Thrace, 4e s.
Ulpien, cél. jurisc. rom., massacré vers 230.
Ulug-Beig, roi de la Transoxane et de la Perse orientale, cél. astron., mis à mort en 1449.
Ungler, impr. polon.
Union (comte de la), gén. esp., né en 1752, tué en 1794.
Upton, théol. angl.
Urbain I à VIII, papes, du 3e au 17e s.
Urbin (d'), architecte ital.
Urceus Codrus, savant ital., né en 1446, m. en 1500.
Urée, savant belge.
Uregna, music. esp.
Urfé (d'), écr. fr., aut. de l'*Astrée*, né en 1567, m. en 1625.
Urie, époux de Bethsabée, avec laquelle le roi David eut un commerce adultère.
Uroom, peint. holl., né en 1566.

Ursinus (Ursin), antiq. allem., m. en 1667.
Ursins (princesse des), *camarera-mayor* de la reine d'Espagne femme de Philippe V, m. en 1722.
Ursule (Ste.), vierge et martyre, 4e ou 5e s.
Ursus, mathém. dan., m. vers l'an 1600.
Urzendow (de Martin), botan. polon.
Usher, en lat. *Usserius*, savant chronologiste irland., né en 1580, m. en 1656.
Usperg, écr. allem.
Ussieux (d'), écrivain fr., né en 1747, m. en 1805.
Ustamberg, archit. esp.
Utenhove, critique allem., né vers 1536, m. en 1600.
Uxelles (marquis d'), maréchal de France, né en 1652, m. en 1730.
Uzès (d'), év. de Nîmes, m. en 1180.

V.

VACCARINA, jurisc. ital.
Vaccaro, peint. napolit., né en 1598, m. en 1670.
Vacher (le), chirur. fr., né en 1693, m. en 1760.
Vachères, troubad. fr.
Vacquerie (la), magistrat fr., prem. présid. du parlem. de Paris, m. vers 1497.
Vadé, poète burlesque et chansonnier fr., né en 1720, m. en 1757.
Vahl, sav. natural. danois, né en 1749, m. en 1804.
Vaillant de Guelle, magist. et prél. fr., m. en 1587.
—, cél. numism. fr., né en 1632, m. en 1706.
—, cél. botan. fr., né en 1669, m. en 1722.
—, peintre et grav. fr., né en 1623, m. en 1677.
Vaissette, savant bénéd. fr., né en 1685, m. en 1756.
Valady, républic. fr.
Valart, gramm. et critique fr., né en 1698, m. en 1781.
Valazé, conventionnel, né en 1751, se suicida en 1792.
Valcarcel, agronome esp., né vers 1720, m. vers 1792.
Valckenaer, sav. holl., l'un des plus illustres philol. mod., né en 1715, m. en 1785.
Valdecebro, écr. esp.
Valdemar I à III, rois de Damarck, du 12 au 14e s.
Valdo, chef des Vaudois, né dans le 12e s.
Valenciennes, peintre fr., né en 1750, m. en 1819.
Valens, un des 30 tyrans, gouverneur de l'Achaïe, tué en 261.
—, emper. rom., né vers 328, périt en 378.
Valenti-Gonzaga, card. ital., né en 1690, m. en 1756.
Valentin, peintre fr., né en 1600, m. en 1632.
—, pape, m. en 827.
—, méd. et natural. all., né en 1657, m. en 1726.
—, chirurg. fr., né en 1736, m. en 1823.
Valentinien I à III, empereurs d'Occident, 4e et 5e s.
Valère-Maxime, hist. lat., 1er s. de l'ère chrét.
Valeriano (*Valerianus*), littér. ital., né en 1477, m. en 1558.
Valérien, emper. rom., 3e s.
Valérius (Flaccus), poète latin, m. vers l'an 111 de notre ère.
Valette (Parisot de la), grand-maître de l'Ordre de St.-Jean de Jérusalem, né en 1494, m. en 1568.
— (de la), 2 capitaines fr., 16e et 17e s.
Valette (de la), card. fr., né en 1593, m. en 1639.
Valgrisi, impr. ital.
Valhubert, général fr.
Valiero, deux doges de Venise, 17e s.
Valincour, écr. fr., né en 1653, m. en 1730.
Valkenburgh, peintre holl., né en 1675, m. en 1721.
Valla (Laurent), cél. philol. ital. né en 1406, m. en 1457.
—, sav. ital., 15e s.
Vallarsi, antiq. ital., né en 1702, m. en 1771.
Vallée, personnage fam. par son irréligion, né à Orléans, dans le 16e s., pendu en 1574.
Vallerio, écr. gr.
Vallier, litt. fr., né en 1703, m. en 1778.
Vallière (d^lle. de la), maîtresse de Louis XIV, née en 1644, m. en 1710.
Vallisneri, natural. ital., né en 1661, m. en 1730.
Valmont de Bomare, cél. natur. fr., né en 1731, m. en 1807.
Valois (de), critique fr., né en 1603, m. en 1676.
— (de), historiogr. fr., frère du précéd., né en 1607, m. en 1692.
Valori (comte de), gén. fr., né en 1763, m. en 1822.
Valsalva, anatom. ital., né en 1666, m. en 1723.
Valsecchi, sav. bénéd. ital., né en 1681, m. en 1739.
—, théol. ital., né en 1708, m. en 1791.
Valvasone, poète ital., né en 1523, m. en 1593.
Valverda, anatom. ital.
Vanaken, peintre flam.
Vanbrugh, écr. dram. et archit. angl., né vers 1672, m. en 1726.
Van-Cléef, peintre flam.
Van-Clève, sculpt. fr., né en 1644, m. en 1733.
Vancouver, navigat. angl., né vers 1750, m. en 1798.
Van-Dale, savant antiq. holl., né en 1638, m. en 1708.
Vanden-Velde, dit *le vieux*, dessinat. holl., né en 1610, m. en 1693.
Vander-Heyden, peintre holl., né en 1637, m. en 1712.
Vander-Linden, théol. et méd. holl., m. en 1633.
—, méd. holl., fils du précéd., né en 1609, m. en 1664.
Vander-Meer, peintre holl.
Vander-Meulen, peint. flam., 17e s.
Vandermonde, méd. holl., né à Macao en 1727, m. en 1762.
—, math. fr., d'origine holl., né en 1735, m. en 1796.
Vander-Velde, plus. peint. holl., du 16e au 18e s.
Vander-Venne, peint. holl.
Van-Dyck, cél. peint. flam., né en 1599, m. en 1641.
—, peintre holl., dit *le petit Van-Dyck*, né en 1680, m. en 1752.
Van-Effen, litt. holl., né en 1684, m. en 1735.
Vane, homme d'État angl., né en 1589, m. en 1654.
Van-Espen. *V.* Espen.
Van-Huysum, cél. peint. holl., né en 1682, m. en 1749.
Vanière, jés. fr., poète lat., né en 1664, m. en 1739.
Vanini, cél. philos. ital., né en 1585, pendu et brûlé à Toulouse en 1619.
Vanloo, plus. peint. holl., du 17e et du 18e s.
Van-Mander, peint. flam.
Vanni, peint. ital., né en 1563, m. vers 1610.
— (Torino), peintre ital., 14e s.
Vannucchi (*André del Sarto*), peint. florent., né en 1488, m. en 1530.
Van-Obstal, sculpt. flam., né en 1597, m. en 1663.
Van-Oost. *V.* Oost.
Van-Orlay, peint. flam.
Van-Ostade, peint. holl., né en 1610.
Van-Somer, peint. flam.
Van-Spaendonck, peint. fr.
Van-Swieten, méd. holl., né en 1700, m. en 1772.
Van-Tulden, peint. flam.
Van-Uden, peint. flam., né en 1595, m. en 1662.
Van-Vitelli, peint. holl., né en 1647, m. en 1736.
—, cél. archit., fils du précéd., né en 1700, m. en 1773.
Vaquette du Cardonnoy, poète fr., né en 1658, m. en 1739.
Varchi, poète, hist. ital., né en 1502, m. en 1565.
Varénius, cél. géog. holl., m. vers 1680.
Varet, écr. fr., né en 1631, m. en 1676.
Vargas (de), peint. esp., né en 1502, m. en 1560.
—, jurisc. esp., m. en 1560.
Varignon, mathém. fr., né en 1654, m. en 1722.
Varillas, hist. fr., né en 1624, m. en 1696.
Varin *ou* Warin, fam. grav. en médailles, né à Liége en 1604, m. en 1692.
Varin, hab. grav. fr., né en 1740, m. en 1800.
Varius, poète trag. et comiq. romain, 1er s. de l'ère chrét.
Varron, savant rom., né l'an 116 av. J.-C., m. 27 ans av. la même ère.
—, poète lat., né vers l'an 82 av. J.-C.
—, consul rom., fam. par son incapacité, 3e s. av. J.-C.
Varus, gén. rom., se tua l'an 9 de l'ère chrét.
Vasari, peint. et écriv. ital., né en 1512, m. en 1574.
Vascosan (de), cél. impr. fr., m. en 1576.
Vasseur (le), théol. fr., m. vers 1654.
Vassor (le), écr. fr., 17e s.
Vatable, savant hébraïsant fr., m. en 1547.
Vatace (Jean Ducas, dit), emper. de Nicée, m. en 1255.
Vattel, publiciste suisse, né en 1714, m. en 1767.
Vauban (de), ingén. et cap. fr., né en 1633, m. en 1707.
Vaudreuil, marin fr., né en 1723, m. en 1802.
—, gouverneur du Louvre, né en 1740, m. en 1817.
Vaucanson, mécanic. fr., né en 1709, m. en 1782.
Vauge, oratorien franç., m. en 1739.
Vaugelas (de), cél. gramm. fr., né vers 1585, m. en 1650.
Vaugondy. *V.* Robert.
Vauguyon (duc de la), gouvern. des enfants de France, né en 1706, m. en 1772.
Vaumorière, écr. fr., né vers 1610, m. en 1693.
Vauvenargues (de), cél. moral. fr., né en 1715, m. en 1747.
Vauvilliers, profess. fr., né vers 1698, m. en 1766.
—, hellén. fr., fils du précéd., né en 1737, m. en 1801.
Vavasseur, jés. fr., poète lat., né en 1605, m. en 1681.
Vayrac, écr. fr., 18e s.
Vecchio di San Bernardo (Menzocchi), peint. ital., né vers 1510, m. en 1574.
Vega (de), offic. autrich., né en 1754, périt en 1802.
Végèce, écr. lat. du 4e s.
Vegio (Maffeo), écr. ital., poète lat., né en 1406, m. en 1458.
Veil, 2 écr. fr.
Velasquez, peint. esp., chef de l'école de Madrid, né en 1599, m. en 1660.
Velasquez, peint. et archit. esp., né en 1719, m. en 1772.
Velléius-Paterculus, hist. lat., vécut sous Tibère.
Vellejus, historiographe de Frédéric II, roi de Danemarck, m. en 1616.
Velly, hist. fr., né en 1711, m. en 1759.
Velser, jurisc. all. V. Welser.
Venance Fortunat, év. de Poitiers, au 6e s., l'un des meill. poètes de son temps.
Vence (de), cél. commentat. de la *Bible*, né vers 1676, m. en 1749.
Vendôme (de) (*César Monsieur*), fils de Henri IV et de Gabrielle, né en 1594, m. en 1665.
—, *duc de Mercœur*, né en 1612, m. en 1669.
—, *duc de Penthièvre*, né en 1654, m. en 1712.
Venel, méd. fr., né en 1723, m. en 1775.
Veneroni (Vigneron), maître de langue ital., né à Verdun, 18e s.
Veneziano, peint. vénit., m. en 1383.
Venette, méd. fr., né en 1632, m. en 1698.
—, romancier et chroniq. fr., né vers 1307, m. en 1369.
Venius *ou* Van-Veen, peintre holl., né en 1556, m. en 1634.
Venner, fanatique angl.
Venuti (Ridolfino), antiq. ital., né en 1705, m. en 1763.
— (Philippe), antiq. et littér. ital., frere du précéd., né en 1709, m. en 1769.
Verardi, poète trag. ital.
Verato, act. critique ital.
Verdier, méd. fr., né en 1735, m. en 1820.
Verelst (m^lle), peint. flam., née vers 1680, exerça son art à Londres.
Vergennes (Gravier de), minist. de Louis XVI, homme d'état fr., né en 1717, m. en 1787.
Verger. *V.* S. Cyran.
Vergy (Gabrielle de), épouse de Fayel.
Vergier, litt. fr., né en 1655, assass. en 1720.
Vergniaux, orat. cél. de l'Assemb. lég. et de la Convent., né en 1759, guillot. en 1793.
Verino, 2 écr. ital., poètes lat., 15e et 16e s.
Vermander, peintre et poète flam., né en 1548, m. en 1607.
Vermandois (comte de), dit *le Vaillant*, grand sénéchal de Fr. en 1131, m. vers 1151.
Vermeyn, peint. holl., m. en 1559.
—, orfèvre et model. holl., frère du précéd.
Vermigli (Pierre-Martyr), cél. théol. protest., né à Florence en 1500.
Vernes, écr. genev., né en 1728, m. en 1791.
Vernet (Joseph), cél. peint. fr., né en 1714, m. en 1789.
—, théol. genev., né en 1698, m. en 1789.
Verneuil (Balzac de), maîtresse de Henri IV, m. en 1633.
Verney, méd. fr., né vers 1577, m. en 1630.
Vernier (comte), prés. de l'Assemblée constituante, né en 1731, m. en 1818.
Vernon, amiral angl., né en 1684, m. en 1757.
Véronèse. *V.* Cagliari.
Verrius Flaccus, fam. gramm. lat., vécut sous Auguste.
Verrocchio, sculpt. florent., m. en 1488.
Verschuuring, peint. holl., périt en 1690.
Verskovis, sculpt. flam.
—, peint. flam.
Vertot (Aubert, abbé de), hist. fr., né en 1665, m. en 1735.
Verus, emper. rom., né en 130, m. en 169.
Versale, cél. méd. bruxellois, né en 1514, m. en 1564.
Vespasien, emper. rom., m. l'an 79 de J.-C.
Vespuce (Améric), cél. navigat. florent., né en 1541, m. en 1516.
Vessière, écr. fr.
Vettori (Victorius), cél. philol. et crit. ital., né en 1499, m. en 1585.
Viand. *V.* Théophile.
Vicaire, théol. fr., né en 1689, m. en 1775.
Vicars, poète angl.
Vicelin, apôtre de Finlande.
Vicence, fanatique ital.
Vicente, poète com. port., m. en 1557.
Vico (Jean-Baptiste), sav. écr. ital., né en 1668, m. en 1744.
Vicomterie (la), convent., écr. fr., né en 1732, m. en 1809.
Vicq-d'Azir, méd. et cél. anat. fr., né en 1748, m. en 1794.
Victor I à III, papes, 2e et 11e s.
Victor-Amédée II et III, rois de Sardaigne, 17e et 18e s.
Victorinus, gramm. lat., du 4e s.
Vida, écr. ital., cél. poète lat., né en 1490, m. en 1566.
Vidal, troub. fr., m. vers 1200.
Vidus-Vidius (Guido-Guidi), médec. et chirurgien florent., m. en 1569.
Viel, juif converti par Bossuet.
—, archit. fr., né en 1745, m. en 1819.
Vien, cél. peint. fr., né en 1716, m. en 1809.
Viétor, impr. polon.
Vieussens, méd. fr., né en 1641, m. en 1715.
Vigand, théol. allem., né en 1523, m. en 1587.
Vigée, poète fr., né en 1755, m. en 1820.
Vigenère, écr. fr., né en 1523, m. en 1596.
Vigile, évêque de Tapse, 5e s.
—, pape, 6e s.
Vigne (de la), poète fr., m. vers 1527.
— (Anne de la), poète fr., née en 1634, m. en 1684.
Vignes (des), écr. fr.
—, auteur fr.
Vignier, méd. de Henri III et historiogr. de Fr., né en 1530, m. en 1596.
—, oratorien fr., né en 1606, m. en 1661.
Vignole (Barozzio, plus connu sous le nom de), cél. archit. ital., né en 1507, m. en 1573.
Vignoles (des), sav. chronolog. fr., né en 1649, m. en 1744.
Vignolle (de), général fr., né en 1763, m. en 1824.
Vigo, cél. chirurg. ital., méd. du pape Jules II, 16e s.
Vigor, archev. de Narbonne, m. en 1575.
Viguier (d^lle. Paule de), plus connue sous le nom de *la belle Paule*, dame fr., célèb. par sa beauté, née en 1518, m. en 1610.
— (Pierre-François), oriental. fr., né en 1745, m. en 1821.
Villalpande, jésuite esp., né en 1552, m. en 1608.
Villani, cél. histor. ital., mort de la peste en 1348.
Villar, savant fr., inspect. gén. des études, né en 1748, m. en 1826.
Villaret, historien fr., m. en 1766.
—, vice-amiral fr., né en 1750, m. en 1812.
Villars (duc de), un des plus gr. capitaines de la Fr., né en 1653, m. en 1734.
Ville (de la), jés. fr., homme d'état, né vers 1690, m. en 1774.
Villedieu (mad.). *V.* Jar-dins.
Villefore, biographe fr., né en 1652, m. en 1737.
Villefroy, savant théol. fr., né en 1690, m. en 1777.
Ville-Hardouin maréchal de Champagne, chroniq. fr., né vers 1167, m. vers 1213.
Villemert (Boudier de), avoc. fr., né en 1716, m. vers 1809.
Villemet. *V.* Willemet.
Villena (de), noble esp., l'un des hommes qui ont rendu le plus de services à la littérat. esp., né en 1384, m. en 1434.
Villeneuve (Barbot, dame de), romancière fr., m. en 1755.
Villeroi (seigneur de), ministre sous quatre de nos rois, né en 1542, m. en 1617.
Villeterque, littérat. et critiq. fr., né en 1759, m. en 1811.
Ville-Tierry (de), théol. fr., m. en 1709.
Villier de l'Ile-Adam, 43e grand-maître de Malte, né en 1464, m. en 1534.
— (de), écr. fr., né vers 1650, m. en 1728.
Villon, poète fr., né en 1431, m. vers la fin du 15e s.
Vimercarte, sav. ital., profess. de philos. au collége de Fr., m. en 1570.
Vincent de Lérins (St.), relig. gaulois, m. vers le milieu du 5e s.
Vincent de Beauvais, moine dominic., lecteur de St. Louis, m. vers 1264.
— de Paul (S.), apôtre fr., célèbre par sa charité, né en 1576, m. en 1660.
Vinci (Léonard de), cél. peint. ital., né en 1452, m. en 1519.
Vinnius (Vinnen, plus connu sous le nom de), juriscons. hollandais, né en 1588, m. en 1657.
Vintimille (de), archevêque de Paris, né en 1655, m. en 1746.
Vio. *V.* Cajétan.
Viotti, cél. violoniste ital., né en 1755, m. en 1824.
Viret, cél. théol. suisse, né en 1511, m. en 1571.
Virgile, le prince des poètes latins, né 70 ans av. J.-C., m. à l'âge de 51 ans.
— Polidoro, hist. ital., né vers 1470, m. vers 1555.
Virginie, fille du centurion Lucius Virginius, immolée par son père l'an de R. 305.
Viriate, cél. chef lusitanien, assass. vers l'an de Rome 604.
Virieu (comte de), prés. de l'assemblée nation., périt vers 1793.
Visclède, littérat. fr., né en 1692, m. en 1760.
Visconti, plus. nobles ital., du 13e au 15e s.
—, sav. antiq. italien, né en 1722, m. en 1784.
—, sav. archéol. ital., fils du préc., né en 1751, m. en 1818.
Visdelou, jésuite et missionn. fr., né en 1656, m. en 1737.
Visé, poète fr., créateur du *Mercure galant*, né en 1640, m. en 1710.
Vital, sav. canoniste et antiq. fr., né en 1708, m. en 1774.
Vitalien, pape, m. en 672.
Vitelio, orat. polon.
Vitellio *ou* Vitello, mathém. polon., 13e s.
Vitellius-Aulus, emp. rom., né l'an 15 de J.-C., massacré l'an 69.
Vitré, cél. imprim. fr., né vers 1600, m. en 1674.
Vitringa, sav. oriental. allem., né en 1659, m. en 1722.
Vitruve, architecte rom., vécut sous le règne d'Auguste.
Vitry (Jacques de), hist. fr., m. en 1244.

Vittement, sav. ecclés. fr., né en 1655, m. en 1731.
Vittoria, music. esp.
Vivarès, grav. fr., né en 1709, m. en 1780.
Vivens (de), savant fr., né en 1697, m. en 1780.
Vivès, sav. écr. esp., né en 1492, m. en 1540.
Viviani, mathém. flor., né en 1622, m. en 1703.
Vivien, peintre fr., né en 1657, m. en 1734.
Vladimir *le grand*, grand duc de Russie, m. en 1015.
Vlasta, amazone de la Bohême, 8e s.
Voel, jés. fr., né en 1541, m. en 1610.
Voet, théol. holl., né en 1593, m. à l'âge de 87 ans.
—, trois écriv. holl. de la famille du précéd., 17e et 18e siècle.
Voisenon, littérateur fr., né en 1708, m. en 1775.
Voisin, savant hébraïsant fr., né vers 1610, m. en 1685.
Voiture, écr. fr., né en 1598, m. en 1648.
Volkoff, célèbre coméd. russe, né en 1729.
Volmar, jurisc. allem.
Volney, célèbre écriv. fr., né en 1757, m. en 1820.
Volpato, graveur ital., né en 1733, m. en 1802.
Volta, cél. physic. ital., né en 1745, m. en 1826.
Voltaire (Arouet de), un des plus grands écriv. de la Fr., poète, littér., philos., né en 1694, m. en 1778.
Volterre, peintre et sculpteur ital., né en 1509, m. en 1566.
Vonck, jurisc. brabanç., né vers 1735, m. en 1792.
Vondel, poète hollandais, né en 1587, m. en 1679.
Vopiscus, l'un des auteurs de l'*Hist. Auguste*, né à Syracuse au 4e s.
Voragine *ou* Varagine (Jacques de), aut. de la *Légende dorée*, né vers 1230, près de Gênes, m. en 1298.
Vorstius (Vorst), théolog. all., né en 1569, m. en 1622.
Vortigern, chef breton, 5e s.
Vos, peintre flam., né en 1519, m. en 1604.
Voss, poète et crit. allem., né en 1751, m. en 1826.
Vossius (Gérard-Jean), savant littér. holl., né en 1577, m. en 1649.
— (Isaac), fils du précéd., sav. littér. holl., né en 1618, m. en 1689.
—, savant théol. flam., m. en 1609.
Vouet, peintre fr., né en 1582, m. en 1649.
Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy, homme d'état et littérat. fr., né en 1722, m. en 1787.
Voysin, chancelier de Fr., né en 1654, m. en 1717.
Vrillière (de la), ministre fr., né en 1672, m. en 1725.
Vroom, peintre holland., né en 1566.
Vulcanius (Bonav. de Smet), philol. flam., né en 1538, m. en 1614.
Vulson, écr. fr., créateur de la science du blason, mort en 1658.

W.

Wace, poète anglo-normand du 12e s.
Waddell, prédicat. angl.
Wading, écriv. irland., né en 1588, m. en 1657.
Waga, histor. polonais, né en 1739, m. en 1801.
Wagenaar, histor. holland., né en 1709, m. en 1773.
Wagenhare, sav. relig. flam., né vers 1599, m. en 1667.
Wagenseil, sav. oriental. all., né en 1633, m. en 1705.
Wagner, méd. et natural. all., né en 1703, m. en 1764.
Wailly, gramm. fr., né en 1724, m. en 1801.
—, architecte fr., né en 1729, m. en 1798.
—, écr. fr., proviseur du lycée Napoléon (collége roy. de Henri IV), né en 1770, m. en 1821.
Waesbruck, poète angl., m. vers 1705.
Wakefield, savant théolog. et crit. angl., né en 1756, m. en 1801.
Wala *ou* Vala, abbé de Corbie, parent de Charlemagne, m. en 836.
Waldmann, magist. suisse, né vers 1426, eut la tête tranchée vers 1490.
Wales, astron. angl., né vers 1743, m. en 1798.
Wallace, cél. guerrier écoss., né en 1276, décapité en 1305.
Wallafrid, poète latin allem.
Wallenstein. *V.* Walstein.
Waller, poète anglais, né en 1605, m. en 1687.
Wallérius, naturaliste suédois, né en 1709, m. en 1785.
Wallis, cél. mathém. angl., né en 1616, m. en 1703.
Walpole, homme d'état angl.
—, célèbre homme d'état et littér. angl., né en 1676, m. en 1745.
Walsh, littérateur angl., né en 1663, m. en 1709.
Walstein *ou* Walleustein, célèb. gén. autrich., né en Bohême en 1583, assass. en 1634.
Walter, cél. anatom. allem., né en 1734, m. en 1818.
Walther, plus. écriv. allem., du 16e au 18e s.
Walton, écrivain angl., né en 1593, m. en 1683.
— (Bryan), oriental. angl., né en 1600, m. en 1661.
Wansler *ou* Wansleb, sav. all., né en 1635, m. en 1679.
Waposki, hist. polon., m. en 1535.
Warburton, sav. prélat angl., né en 1598, m. en 1779.
Ward, 8 écr. angl., 17e et 18e s.
Ware, savant antiq. irland., né en 1594, m. en 1666.
Wargentin, astron. suéd., né en 1717, m. en 1783.
Wargocki, littér. polon.
Warham, archevêque de Cantorbéry, né vers 1460, m. en 1532.
Warnefrid (Paul), diacre.
Warner, histor. angl., né en 1703, m. en 1768.
Warren, général amér., né en 1740, tué en 1775.
Warsewicki (S.), théologien et littér. polon.
— (Cristophe), histor. et orat. polon.
Warton, littér. et crit. angl., né en 1722, m. en 1800.
—, sav. littér. angl., frère du précéd., né en 1728, m. en 1790.
Warwick (Nevill, comte de), célèbre gén. et homme d'état angl., surnommé *le faiseur de rois*, tué en 1471.
Washington, général amér., l'un des fondat. de la répub. des États-Unis, né en 1732, m. en 1799.
Wasser, peintre suisse.
Watelet, académ. fr., né en 1718, m. en 1786.
Waterlo, chroniq. flamand, né vers 1107, m. vers 1172.
Watson, botan. et phys. angl., né en 1715, m. en 1787.
Watson, 8 écr. angl., du 16e au 18e siècle.
Watt, habile ingén. écoss., né en 1736, m. en 1819.
Watteau, peintre français, né en 1684, m. en 1721.
Wawrzecki, général polon., m. en 1816.
Weaver, antiq angl., né en 1576, m. en 1632.
—, maître de danse angl., m. en 1730.
Webb, célèbre antiq. et jurisc. anglais, né en 1700, m. en 1770.
Weber, habile composit. all., aut. de *Robin des Bois*, né en 1786, m. en 1826.
Wechel, 2 célèbres imprim. fr., d'origine allem., 16e s.
Wedel, méd. all., né en 1645, m. en 1721.
Wedgwood, manufacturier anglais, né en 1730, m. en 1795.
Weisse, poète allemand, né en 1726, m. en 1804.
Welde, écriv. angl., min. dissident, m. vers 1665.
Wells, philol. anglais, né en 1664, m. en 1727.
Welser, hist. et philol. all., né en 1558, m. en 1614.
Wenceslas, emper. d'Allem. et roi de Bohême, né en 1359, m. en 1419.
Wendelin, géom. et astronome brabanç., né en 1580, m. en 1660.
Wengierski, théol. protest. polon., né en 1582, m. en 1638.
—, littér. polon., né en 1755, m. en 1787.
Wensyk, poète polon.
Werf (Van der), peintre holl., né en 1659, m. en 1722.
Werner, sav. minéralog. all., né en 1750, m. en 1817.
Wesselus, voyageur angl.
Wesseling, savant philol. all., m. en 1764.
West, plus. sav. angl., 17e et 18e s.
— (Benjamin), peint. angl., né en 1738, m. en 1820.
Westein, ministre suisse.
Westermann, général fr., né en 1764, exécuté en 1794.
Westmore, écr. angl.
Wetstein, savant suisse, né en 1649, m. en 1726.
Weyssenhoff, patriote polon.
Whiston, mathém. et théolog. anglais, né en 1667, m. en 1752.
Whitehead, 2 poètes anglais, 18e s.
Whitelocke, jurisc. angl., né en 1570, m. en 1632.
Whitworth, diplom. angl., né en 1760, m. en 1825.
Wibolde, théol. allem., né en 1501, m. en 1573.
Wichman, méd. allem., né en 1740, m. en 1802.
Wiclef, fameux hérésiarque anglais, né en 1324, m. en 1387.
Wicquefort, diplom. et publiciste holl., m. en 1682.
Wida, réformateur allem.
Wieland, cél. littér. allem., né en 1733, m. en 1813.
Wielhorski, écr. polon.
Wier, médec. brabanç., né en 1515, m. en 1588.
Wildens, peintre flam., né vers 1584, m. en 1644.
Wildman, écr. angl.
Wilkes, écr. polit. angl., né en 1727, m. en 1797.
Wilkins, sav. prédicat. angl., né en 1614, m. en 1672.
Willemet, natural. fr., né en 1735, m. en 1807.
Williaert, music. flam.
Williams (Anna), aut. anglaise, née en 1706, m. en 1783.
—, écr. angl., né en 1738, m. en 1816.
— (miss Helena-Maria), aut. et poète anglaise, née en 1759, m. en 1827.
Willis, sav. antiq. angl., né en 1682, m. en 1760.
Willougby, natural. angl., né en 1635, m. en 1676.
Wilson, théol. et homme d'état angl., m. en 1581.
—, navigat. angl., m. en 1810.
Wiltheim, jésuite belge, né en 1604, m. vers 1675.
Wimpheling, théol. et philol. alsacien, né en 1450, m. en 1528.
Wimpina, théol. allem., né en 1460, m. en 1530.
Winchelsea, savant angl.
Winkelmann, cél. antiq. all., né en 1717, assass. en 1768.
Winperne, méd. holl.
Winsemius (Winsem), poète et hist. allem., né en 1586, m. en 1644.
Winslow, anatom. dan., né en 1669, m. en 1760.
Winthrop, mathém. angl., né en 1714, m. en 1779.
Wion, bénédictin français, né en 1554.
Wisniowiecki (Michel Koributh), roi de Pologne, m. en 1673.
Wissing, peintre holland., né en 1656, m. en 1687.
Wissowatius (Wissowatzi), théol. lithuan., né en 1608, m. en 1678.
Witasse, *ou* Vuitasse, théolog. français, né en 1660, m. en 1716.
Witikind, célèbre héros saxon, 8e s.
Witsius (Wits), théol. allem., né en 1636, m. en 1708.
Witt. *V.* Dewitt.
—, peintre holl., né vers 1510, m. vers 1580.
Wittemberg, hist. allem.
Wittichius, savant suédois, m. en 1643.
Wladimir, duc de Russie. *V.* Vladimir.
Wodzicki, homme d'état et botaniste polon.
Wolf, un des prem. philol. de l'Allem., né en 1757, m. en 1824.
Wolfart, médec. allem., né en 1675, m. en 1726.
Wolfe, gén. angl., né en 1726, tué en 1759.
Wollaston, théol. angl., né en 1659, m. en 1724.
Wollebius (Wolleb), théolog. suisse, né en 1536, mort en 1626.
Wolsey, cardin. angl., archev. d'York, prem. ministre de Henri VIII, né en 1471, m. en 1530.
Wolters, peintre hollandaise.
Woltzner, archit. polon.
Wood, savant antiq. angl., né en 1632, m. en 1695.
—, sav. archéol. angl., né vers 1717, m. en 1775.
Woodward, méd. et natural. anglais, né en 1665, m. en 1722.
Woolston, théol. angl., né en 1669, m. vers 1733.
Wormius (Worm), méd. et antiq. danois, né en 1588, m. en 1654.
Woronicz, poète polon.
Woronzow *ou* Voronzov, homme d'état russe, né en 1710, m. en 1805.
Wortley. *V.* Montague.
Wouters *ou* Wauter, peintre flam., né en 1614, mort en 1659.
Wower *ou* Woweren, sav. litt. all., né en 1574, m. en 1612.
Wouwermans, célèbre peintre holland., né en 1620, m. en 1668.
Wrangel, maréchal de Suède, né en 1613, m. en 1676.
Wren, mathém. et architecte anglais, né en 1632, m. en 1723.
Wrigth, offic. de mar. angl., né en 1769, m. en 1805.
Wrobel, littér. polon.
Wroclawianin, mathém. pol.
Wulson. *V.* Vulson.
Wurmser, général autrich., né en Alsace en 1724, m. en 1797.
Wurtz, chirurgien suisse, 16e siècle.
Wusick, littér. polon.
Wybicki, écr. et patriote pol.
Wycherley *ou* Wicherley, aut. com. angl., né vers 1640, m. en 1715.
Wyck, 2 peintres holl., 17e s.
Wykeham, chancelier d'Angl., né en 1324, m. en 1404.
Wyrwicz, jés. polon., né en 1716, m. en 1793.
Wynantz, peintre holland., né en 1600.
Wytman, peintre holl.
Wyttembach, savant philolog. suisse, né en 1746, m. en 1820.

X.

Xaintrailles *ou* Saintrailles (Jean Poton, seigneur de), cél. guerrier fr., m. en 1461.
Xanthippe, gén. athénien, 5e s. av. J.-C.
Xantippe, femme de Socrate.
Xénocrate, cél. philos. grec, 4e s. av. J.-C.
—, méd. grec, 1er s. de l'ère chrét.
Xénophane, philos. grec, fondateur de l'école d'Élée, 7e s. av. J.-C.
Xénophon, philos., hist. et gén. athénien, 5e s. av. J.-C.
— *d'Éphèse*, romancier grec.
Xercès, 5e roi de Perse, poignardé l'an 464 av. J.-C.
Xi-Hoang-Ti *ou mieux* Thsin-Chi-Houang-Ti, emp. de la Chine, le 1er de la dynastie des Thsin, m. l'an 210 av. J.-C.
Ximenès, card. et prem. min. d'Espagne, né en 1437, m. en 1517.
—, litt. fr., né en 1726, m. en 1817.
Xiphilin, patriarche de Constantinople, né en 1078.
—, neveu du précéd., auteur de l'*Abrégé de Dion Cassius*.
Xylander (Holtzemann), savant philol. allem., né en 1532, m. en 1576.

Y.

Yacoub, fondat. de la dynastie des Soffarides, en Perse, m. en 879.
Yao *ou* Yu, emp. de la Chine, monta sur le trône l'an 2357 av. J.-C.
York (Richard, duc d'), rival de Henri VI, roi d'Anglet., né en 1416, périt en 1460.
— (Frédéric, duc d'), 2e fils du roi Georges III, né en 1763, m. en 1827.
Young, écr. angl., né en 1681, m. en 1765.
—, agronome angl., né en 1741, m. en 1820.
Ypsilanti, prince grec, né vers 1760, m. en 1816.
— (Alexandre), fils du précéd., l'un des aut. de la dern. révolut. grecque, m. en 1828.
Yriarte, cél. poète esp., né en 1750, m. vers 1791.
Yse (de), philant. fr., 17e s.
Yvernois (d'), révol. genevois.
Yves *de Paris*, moine fr., né en 1593, m. en 1678.
Yvon, protestant fr., né vers 1640.

Z.

Zabarella, plus connu sous le nom de *Cardinal de Florence*, cél. négociateur ital., né en 1339, m. en 1417.
—, philos. ital., né en 1533, m. en 1589.
Zabathai-Scevi *ou* Sabathai-Sévi, faux messie des Juifs, né à Smyrne en 1625, m. en 1676.
Zaborowski, jurisc. et philos. polon., 16e s
Zaccagni, litt. ital., bibliothéc. du Vatican, m. en 1712.
Zacharie, prophète, disciple d'Isaïe.
— (St.), pape, 8e s.
— de Lisieux, capucin fr., missionn., né en 1582, m. en 1660.
Zacuto, méd. portug., né en 1575, m. en 1642.
Zahn, écr. allem., né en 1641, m. en 1707.
Zaïner, cél. imprim. de Cracovie, né en Allem. vers 1430, m. en 1478.
Zaionczek, gén. polon., né en 1752, m. en 1826.
Zalaszowski, archidiacre de Posen, jurisc. polon., 17e s.
Zaleucus, philos. et législ. grec, né vers l'an 700 av. J.-C.
Zaluski, écr. polon., cél. bibliophile, né en 1701, m. en 1774.
Zamet, cél. financier, né à Lucques vers 1549, m. en 1614.
Zamoyski (Jean), homme d'état, guerr. et littér. polon., né en 1541.
— (André), jurisc. polon., né en 1716, m. en 1792.
Zanchius *ou* Zanchy, savan. ital., poète lat., né vers 1501, m. en 1558.
Zanchini, écr. ital.
Zannichelli, naturaliste et méd. ital., né en 1662, m. en 1729.
Zannoni, méd. ital., 18e s.
Zannowich, aventur. albanais, né en 1751, se donna la mort en 1785.
Zanobi, écr. ital.
—, poète ital. du 14e s.
Zapata, card. esp., vice-roi de Naples, né en 1550, m. en 1635.
Zapoly (Jean Ier), roi de Hongrie, né en 1487, m. en 1540.
Zarate, hist. esp., 16e s.
Zarlino, cél. music. ital., né en 1519, m. en 1599.
Zawadzki, homme d'état polon., ambassad. de Vladislas VII, 17e s.
Zawisza, gén. polon., m. en 1608.
Zbarawski, gén. polon.
Zbylitowski, poète polon.
Zéa, sav. améric. de la Nouv.-Grenade, envoyé de Bolivar en Europe, né en 1770, m. en 1822.
Zegedin, théol. hongrois, né en 1505, m. en 1572.
Zeiller, géogr. allem., né en 1589, m. en 1661.
Zelotti, peint. ital., né en 1532, m. en 1592.
Zendrini, cél hydraulicien ital., né en 1679, m. en 1747.
Zeno, grand amiral de Venise, né vers 1334, m. en 1418.
Zénobie, reine de Palmyre, fut détrônée par Aurélien vers 272.
Zénon d'Élée, philos. grec, né vers la 69e olympiade.
— de Cittium *ou* de Chypre, philos. grec, fondateur du stoïcisme, 4e s. av. J.-C.
—, empereur d'Orient, fut mis à mort par sa femme l'an 491.
Zéphirin (S.), pape, m. en 217.
Zerbi, cél. méd. ital., mis à mort en 1505.

Zeuxis d'Héraclée, cél. peintre grec, né vers l'an 478 av. l'ère chrét., m. vers l'an 400.
Zevecotius, poète holl., né en 1604, m. en 1646.
Ziegler, sav. théol. et mathém. allem., né vers 1480, m. en 1549.
Zimiscès (Jean I[er], surnommé), emp. d'Orient, m. en 975 des suites du poison.
Zimmermann, théol. hongrois, né en 1625, m. en 1689.
— méd. suisse, né en 1728, m. en 1795.
Zimorowicz, poète russe, né en 1604, m. vers 1629.
Zincke, peintre allem., né vers 1684, m. en 1767.
Zinzendorf, min. autrichien, né en 1671, m. en 1742.
Zinzerling, philol. allem., connu sous le nom lat. de *Jodocus-Sincerus*, né vers 1590, m. vers 1618.
Ziska *ou* Zizka, l'un des plus fam. chefs des hussites, né vers 1380, m. en 1424.
Zizim *ou mieux* Djim, prince othoman cél. par ses malheurs, né en 1459, m. en 1495.
Zizim, prêtre turc.
Zoé, femme de Léon VI, emp. d'Orient, m. en 893.
Zoéga, cél. archéol. danois, né en 1755, m. en 1809.
Zoés, 2 écr. holl., 16[e] et 17[e] s.
Zoïle, fam. critique et gramm. grec, surn. *Homeromastix*, 4[e] s. av. J.-C.
Zola, théol. ital., né en 1739, m. en 1806.
Zolkiewki, gén. polon., né en 1547, tué en 1620.
Zomeren, 2 sav. holl., 15[e] et 16[e] s.
Zonaras *ou* Zonare, hist. et canoniste grec, du 12[e] s.
Zonca, habile mécan. ital., né vers 1580.
Zoppio, 2 écr. ital., 16[e] et 17[e] s.
Zoppo, peint. ital., m. en 1515.
Zopyre, seigneur persan, fils de Mégabyse, cél. par son dévouement à Darius.
Zoroastre *ou* Zerducht, philos., législat. des Mages, que l'on croit contemp. de Darius, fils d'Hystaspe.
Zosime (S.), pape, m. en 418.
—, cél. hist. grec, du 5[e] s.
Zouch, jurisc. angl., né en 1590, m. en 1660.
Zuccheri *ou* Zuccharo, 2 peint. ital., 16[e] s.
Zuingle. *V.* Zwingli.
Zumbo, cél. modeleur en cire, né en 1656, à Syracuse.
Zuniga. *V.* Hercylla.
Zur-Lauben, plus. nobles suisses, du 16[e] au 18[e] s.
— (baron de la Tour-Châtillon de), gén. fr., né en Suisse en 1720, m. en 1795.
Zurlo, homme d'état napolitain, né en 1759, m. en 1828.
Zust, peintre all.
Zwinger, 2 méd. suisses, 16[e] et 17[e] s.
Zwingli, introduct. de la réforme en Suisse, né en 1484, tué en 1531.
Zypæus (Vanden-Zyp, plus connu sous le nom de), bénéd. flam., né en 1578, m. en 1659.
Zype, en lat. *Zypœus*, méd. flam., né en 1592, m. en 1661.

FIN.

NOMENCLATURE

ORTHOGRAPHIQUE

DE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE, ANCIENNE ET MODERNE,

SUIVANT LE NOUVEAU PARTAGE; AVEC LE LATIN.

Les * indiquent la géographie ancienne.

A.

A, p. riv. Fr.
Aa, rv. Fr. — Pays-Bas. — Russie. — Suisse.
Aach *ou* Achs, *-cha*, v. r. Souabe.
Aahus *ou* Ahus, *-sium*, v. Westphalie.
Aar, île, Danemarck.
Aador, riv. Afr.
Aas, *Ansa*, port, Norwège.
Aba *ou* Mont-Arménien, m. gr. Arménie.
Abach *ou* Abbach, *-chum*, v. Basse-Bavière.
Abaco, une des Lucayes.
Abano, *Aponus*, v. Padouan.
Abanwiwar, c. Haute-Hongrie.
Abarner, *-num*, v. gr. Arménie.
Abascie, *-cia*, contrée, Géorgie.
Abayte, riv. Brésil.
Abbeville, *-batis Villa*, c. Somme.
Abby, v. Angleterre.
Abdama, gr. vg. Syrie.
Abensberg, *-perga*, v. Bavière.
Aberdeen, *-donia*, pr. v. Écosse.
Abergavenni, v. Montmouth.
Abergement (le grand), b. Ain.
Abernety, -dorn, *-nethum*, v. Écosse.
Aberystwith, *-tivium*, v. Galles.
Abesch, contrée afr.
Abeskoun, île, r. et ville dans la mer Caspienne.
Abex (la côte d'), *-cis ora*, contrée sur le bord de la mer Rouge.
Abher, v. Irac Persique.
Abiad, v. Abex.
* Abilène, contrée de Célésyrie.
Abingdon, Abindon *ou* Abington, *-donia*, b. Angleterre.
Abipons, tribu ind.
Abiscas, *-ci*, peuple. Amérique mér.
Abjac, vg. Fr.
Abyssinie, *-nia*, roy. Afrique.
Ablai, contrée gr. Tartarie.
Ablis, b. Seine-et-Oise.
Abnakis *ou* -quis, *-quii*, peuples du Canada.
Abo, *Aboa*, ville cap. Finlande.
Abocra, v. côte d'Or de Guinée.
Abondance, *Abundantia*, v. Piémont.
Aboucher, vl. et port de Perse.
Aboukir, vg. d'Égypte cél. par une vict. de Napoléon.
Aboutige, Abatich *ou* Abonhibe, *Abidus*, v. Haute-Égypte.
Abromboe, Abrambou, p. pays et v. côte d'Or.
Abrantès, *-tus*, v. Estramadure, port.
Abrobania, Abrucbania, *Autariarum*, ville, Transilvanie.
Abrolhos, *aperi oculos*, écueils.
Abruzze, *Aprutium*, prov. Naples.
Abs, *Alba Herviosum*, v. Ardèche.
Absperg, ville, Anspach.
Abuyo, *Abuya*, île Philippine.
*Abydos, ville, Macédoine.
Abyourd, vl. Perse.
Acadie, *ou* Nouvelle-Écosse, *-cadia*, presqu'île, Amérique.
Acalziké, forteresse m. Caucase.
Acambou, royaume, Guinée.
Acanes (le grand et le petit), *-na*, ville, Guinée.
Acapulco, *-cum*, ville, Mexique.
Acara *ou* Acra, pays, vil. Acambou.
Acarai *ou* la Nativité, *-rain*, ville, Paraguay.
Acarnanie, province, Épire.
Acatlan, ville, Mexique.
Accaba, chaîne mont. sép. la Syrie de l'Arabie.
Accous, canton, Pyrénées (Hautes-).
Acerno *ou* Acierno, *-num*, v. Naples.
Acerra, *-ræ*, ville, Naples.
* Acésine, fleuve d'Asie.
* Achaïe, province, Grèce.
Achanti *ou* Ashantée, roy. Afr. occid.
Achel, bourg, Meuse-Infér.
Achem *ou* Achen, *-mum*, royaume et ville, Sumatra.
Achen *ou* Acken, *Acona*, v. Allem.
Achères-le-Marché, vg. Loiret.
Achern, vl. Allem.
Achéron, fleuve, gr. Grèce.
* Achéron, fleuve, Épire.
* Achérus, *Mæmais*, Épire.
Acheux, village, Somme.
Achlamin, vl. Angl.
Achmounein, gr. vg. d'Égypte, ruines d'*Hermopolis magna*.
Achonry, *-riada* ou *-ritha*, bourg, Irlande.
Achstett *ou* Ackstet, *Acsteda*, ville, Brême.
Achyr, Achiai, *-yrum*, v. Ukraine.
Ackram, ville, Guinée.
Acobamba, v. Pérou.
Acoma, *-ma*, ville capitale, Nouveau-Mexique.
Acomuer, bourg, Aragon.
Açores, 9 îles, Afrique.
Acquapendente, *Acula*, v. État-rom.
Acqua-*che-favella*, fontaine cél., Calabre.
Acquaria, *-rium*, ville, Modénois.
Acquaviva, ville, Naples.
Acqui, *Acquæ Statiellæ*, v. Piémont.
* Acradine, île, Sicile.
Acra, p. roy. Afr.
Acre (S. Jean d'), Acco *ou* Ptolémaïde, *Acra Ptolemais*, ville, Palestine.
Acro, petit royaume, Guinée.
Acarai, *Axara*, bourg, Cilicie.
Actamar *ou* Van, *Mantanus lacus*, lac et ville, Arménie.
Actiar *ou* Sevastopol, port, Crimée.
Actium, cap, Épire.
Acworth, v. et distr. États-Unis.
Acy, bourg, Aisne.
Acy-en-Mulcien, b. Oise.
Ada, ville, Natolie.
Adams, plus. divisions administ. des États-Unis.
Adam's pic *ou* Pic d'Adam, m. Ceylan.
Adana, Adena, *-na*, ville, Natolie.
Adaous *ou* Quaqua, peuples de Saccoo.
Adda (l'), *Aduas*, riv. Suisse et Ital.
Adel, *Azania*, royaume, Afrique.
Adelberg, *-ga*, v. Wirtemberg.
Adelhoetz *ou* -hotz, vil. Bavière.
Adelnau, v. et canton, Prusse.
Adelsdorff, ville, Bamberg.
Aden *ou* Adem, *-num*, ville, Arabie heureuse.
Adenbourg *ou* Aldenbourg, *Ararnesia*, ville, Berg.
Aderbijan, Azerbaïdjan, *-bigiana*, prov. Perse.
Aderborn, *-na*, Poméranie pruss.
Aderno, *Adranum*, ville, Sicile.
Adersbach, village, Bohême.
Adervan, mont. volc. Perse.
Adiazzo, Adizzo, *voyez* Ajaccio.
Adige, *Athesis*, fleuve, Italie.
Adja *ou* Agga, ville, Guinée.
Adjemyr, gr. prov. Hind.
Adelsberg, *Postoina*, b. chât. Carniole.
Admont, v. abb., Haute-Stirie.
Adom *ou* Adon, pays, Afrique.
Adoni, ville, Indostan.
Adorf, v. Saxe.
Adra, *Abdra*, v. chât. Grenade.
Adrets (les), b. Isère.
Adria *ou* Hadria, *Hadria*, v. Venise.
Adriatique (mer), partie de la Médit.
Adrien (S.), ville, Pays-Bas.
Adrières, bourg, Vienne.
Adrumette, ville, Afrique.
Ægeri *ou* Égère, *Aquæ Regiæ*, lac et village suisse.

Ærding, Erding, b. Basse Bavière.
Ærschot, *-cum*, ville, Pays-Bas.
Affenthall, vallée, Orténau.
Affogados, gr. vg. Brésil.
Affrique (S.), c. Aveyron.
Afrique, *Africa*, une des 5 parties du monde, la 3e en étendue.
—, port et ville, Tunis.
Agades, *Agades*, roy. r. Nigritie.
Agama, port, Chypre.
Agata (Sta.), *-thopolis*, v. Naples.
*Agathyrsen, peuple Scythe.
Agay, *Agatennæ portus*, port, Var.
Agde, *Agatha*, ville, Hérault.
—, pays de Syrie.
Agemère, Agimère, Asmire, Adimer, province, Indostan.
Agen, *Aginnum*, v. Lot-et-Garonne.
Agénois, *Aginnensis tractus*, contrée, Lot-et-Garonne.
Agérenthal, *-ranavallis*, vallée, Haut-Valais.
Aggershuus, -sia, diocèse, Norwège.
Aghadyp, v. Hind.
Agher, ville, Irlande.
Aghuans, peuples du Caudasar.
Agi, riv. Perse, Aderbidjan.
Agmat, met, prov. v. r. Maroc.
Agmondeslaw, bourg, Angl.
Agnadel, *-delum*, bourg, Italie.
Agnan (S.), c. Charente-Inf.
— (S.) -sur-Roé, c. Mayenne.
— (S.), c. Loir-et-Cher.
Agnano, *Anienus locus*, lac, Naples.
Agnestin, *-tinum*, v. Transylvanie.
Agnona, bourg, Sésia.
Agnone *ou* Anglone, v. Abruzze.
Agobel, *Tictoria*, ville, Hea.
Agon, port, Manche.
Agosta, *Augusta*, v. port, Sicile.
Agoula, v. Sénégambie.
Agra, *Agra*, prov. ville, Mogol.
Agram *ou* Zagrab, comit. Croatie hongroise.
Agreda, *-da*, ville, Castille.
—, ville, Popayan.
Agrève (S.), *Fanum S. Agripani*, c. Ardèche.
Agria, *Abteta*, v. r. Haute-Hongrie.
*Agrigente, ville, Sicile.
Agrigon, île Marianne.
Agris, bourg, Charente.
Agrunle, bois, Athènes.
Agspach, ville, Haute-Autriche.
Aguada, riv. Esp.
—, prom. Colombie.
—, vc. et baie, Mexique.
Aguas, Paguas, peuple, Amérique mérid.
Aguatulco, Aquatulco *ou* Guatulco, ville, Nouvelle-Espagne.
Aguila *ou* Agle, ville, Fez.
Aguilar del Campo, *Juliobrica*, v. Vieille-Castille.
Ahrweiller, ville, Pays-Bas.
Ahuas, ville, Chursistan.
Ahun, *Agedunum*, c. Creuse.
Ahus *ou* Ahuis, *-sa*, v. Gothland.
Aichach, Aich, Aicha, v. Haute-Bavière.
Aichheim, ville, Souabe.
Aichstadt, -taedt *ou* Eischstett, *Dryopolis*, État, Franconie.
Aidomaggiore, vg. Sardaigne.
Aielo, *Thyella*, bourg, Abruzze.
Aigle (l'), c. Orne.
Aiglun, v. Var.
—, *Aquilegia*, bail. Berne.
Aignan, c. Gers.
Aignai-le-Duc *ou* Aignay, *Atanacum*, canton, Côte-d'Or.
Aigné, b. Sarthe.
Aigre, c. Charente.
Aigrefeuille, c. Loire-Infér.
—, c. Charente-Infér.
Aigremont-le-Duc, *Agramontium*, v. Haute-Marne.
—, v. Pays-Bas.
Aiguebelle, *Aquabella*, v. Savoie.
Aigue-perse, *Aqua sparsa*, c. Puy-de-Dôme.
Aigues-bonnes, b. Fr.
— -mortes, *Aquæ Mortuæ*, c. Gard.
— -vives, *Aquæ Vivæ*, v. Gard.
Aiguille (l'), *Acus*, *Mons Inaccessus*, mont. Drôme.
Aiguilles (le cap des), à l'extrémité mérid. Afrique.
— -en-Queyras, c. Hautes-Alpes.
Aiguillon, *Acilio*, v. Lot-et-Garonne.
Aiguine, b. Var.
Aigurande, c. Indre.
Aihene, v. et port, Asie.
Ailah, *Ælana*, v. Arabie pétrée.
Ailesbury, *Æglesburgum*, b. c. Angleterre.
Aillant-sur-Tholon, c. Yonne.
Ailly-le-Haut-Clocher, c. Somme.
— -sur-Noye, c. Somme.
Aimaraez, prov. Pérou.
Aimen, lac, Finlande.
Ain, riv. Fr.
—, départ. Fr.
Ains et Fraignan, Charente-Infér.
Aintab, *Antiochia ad Taurum*, ville, Syrie.
Air, prov. Écosse mérid.
— *ou* Ayr, *Æra*, v. r. Air.
Airagues, b. Vaucluse.
Airaine, b. Somme.
Aire-sur-l'Adour, *Aturum*, c. Landes.
— -sur-la-Lys, *Æria*, c. Pas-de-Calais.
Airvault, *Aurea Vallis*, c. Deux-Sèvres.
Aisey-le-Duc *ou* Aizey-le-Duc, b. Côte-d'Or.
Aisne, riv. Fr.
—, départ. Fr.
Aix, *Aquæ-Sextiæ*, v. cap. Bouches-du-Rhône.
—, *Aqua Gratiana*, v. Savoie.
—, île près de la Rochelle.
— d'Angillon, c. Cher.
—, v. Haute-Vienne.
— -en-Othe, *Aqua*, b. c. Aube.
— -la-Chapelle, *Aquis Granum*, v. Prusse.
Aixe, c. Haute-Vienne.
Aja (cap d'), Tauride.
Ajaccio, c. Liamone.
Ajan, pays peu connu de la côte d'Afrique.
Ajinca, v. r. Tavancor.
Akhissar, *Thyatira*, vg. Anatolie.
Akhtirka, v. Russie europ.
Akim, roy. Guinée.
Akmyn, v. H.-Ég. *Panopolis*.
Ala, v. Tyrol.
Alabama, un des États-Unis.
Alabaster *ou* *Eleuthera*, une des Lucayes.
Alabat, une des Philippines.
Aladulie, *-lia*, prov. Turquie asiat.
Alagon, *Alba bona*, v. Arragon.
Alan, Haute-Garonne.
Alaigne, c. Aude.
*Alains, peuple Sarmate.
Alais, *Alesia*, v. Gard.
Alan, v. Turquestan.
Aland, *-dia*, île, Baltique.
Alanguer, *-guera*, Estram. port.
Alassac, v. Corrèze.
Alatri, *Aletrium*, anc. v. Rome.
Alava *ou* -ba, *Alaba*, prov. Vieille-Castille.
Alayrac, *Castrum Alarici*, b. Aude.
Alba-de-Tormès, v. Léon.
Alban, c. Tarn.
— (S.), v. Gard.
— (S.), v. Lozère.
Albanie, *-nia*, prov. Turquie europ.
Albano, v. États rom.
—, *-num*, lac près de Rome.
Albanopoli, *-lis*, v. Albanie.
Albans (S.), b. Angleterre.
Albany, v. fort, New-Yorck.
Albaraçin, *-racinum*, v. Arragon.
Albareton, vl. Égypte, *Paræionium*.
Albas et Anglars, b. Lot.
Albasin, *-sinum*, v. gr. Tartarie.
Albe *ou* Alba, *Alba Pompeia*, ville, Tanaro.
— - Julie - Weissembourg *ou* Carlsbourg, *Alba Julia*, v. Transylv.
— - Royale *ou* Stul - Weissembourg, *Alba Regalis*, v. Basse-Hongrie.
Albeck, v. Wurtemberg.
Albemarle, cté États-Unis, Virginie.
Alben, b. Carniole.
Albengue *ou* -bienca, *-benganum*, v. Gênes.
Albères, mtgs. Fr., Pyrén.-Or.
Alberni, dét. Océan boréal.
Albert, c. Somme.
Albestrof, c. Meurthe.
Albi, *-ga*, v. Tarn.
Albiac, b. Lot.
—, b. Haute-Garonne.
— de Comte, b. Aveyron.
Albiac de Montagne, b. Aveyron.
Albie, *-bia*, v. Savoie.
Albinali, v. Arabie heur.
Albion (nouv.), côte, Amér. sept.
*Albion, la Grande-Bretagne.
Albis, *-bius*, m. Suisse.
Albon, vil. Drôme.
Albona, v. Istrie.
Albourg, *-burgum*, v. Danem.
Albret *ou* Labrit, *Leporetum*, ville, Landes.
Albufeira, p. vl. marit. Portug.
—, lac, même roy.
Albuféra, vl. Esp.
—, lac, même roy.
Albuquerque, *-cum*, v. Estram. esp.
Albusème, *-sama*, île, Fez.
Albussac, b. Corrèze.
Alca, *Talca*, île, Caspienne.
Alcaçar Ceguer, v. Fez.
— do Sal, Estram. esp.
— -Quivir, v. Fez.
— de Consuegra, v. Nouv.-Castille.
Alcala de Guadaira, *Hienipa*, ville, Andalousie.
— de Chisbert, gr. vg. Esp.
— de Hénarès, *Complutum*, v. Nouvelle-Castille.
— la Real, *Alcala Regalis*, v. Andalousie.
— del Rio, v. Espagne.
Alcamo, *-mus*, v. Mazzara.
Alcantara, *Norba Cæsarea*, v. Estramadure esp.
Alcaraz, *-ratium*, v. Andalousie.
Alcatraces (los), île au N. St.-Domingue.
Alcaudete, v. Andalousie.
*Acionée, lac, Corinthe.
Alcken, *-kensis*, v. Rhin-et-Moselle.
Alckhausen, v. Souabe.
Alcmaer, *-maria*, v. Hollande S.
Alcobaça, fort et v. Brésil.
—, bg. Portug.
Alcoi, v. r. Valence.
Aldborough, *Isurium*, b. Suffolck.
—, b. Angleterre.
Aldenau, *-navia*, v. Prusse.
Aldenhoven, v. Wurtemberg.
Aldstone-Moor, p. v. Anglet.
Alègre, c. Haute-Loire.
Alegrette, v. Alentejo.
Alemparva, v. Hind.
Aléi, rv. Russie.
Alen *ou* Aulen, *Ala*, v. Souabe.
—, v. Prusse.
Alenc, b. Lozère.
Alenbon, v. Drôme.
Alençon, *-tio*, v. Orne.
Alend, b. Lozère.
Alentarie, prov. Estonie.
Alentejo, *Provincia Trantagana*, prov. Portugal.
Aléoutiennes, îles des Renards, Océan boréal.
— (les îles), état, Kamts-chatka.
Alep, *-pum*, v. Syrie.
Aleria, v. Corse.
Alesani, b. Corse.
Alessano, *-xanum*, v. Naples.
Alessio, *Lissus*, v. Albanie.
Aleth, *Alecta*, v. Aude.
—, n. Ille-et-Vilaine.
Alexander, div. pays, États-Unis.
Alexain, b. Mayenne.
Alexandrette, Scanderoun, *-dria minor*, vg. Syrie.
Alexandrie *ou* Scanderia, *-dria*, v. B.-Égypte.
—, *Alessandria della Paglia*, v. forte, États sardes.
Alexandrof, *-vium*, v. Russie eur.
Alexandrovsk, v. forte, Russie eur.
Alez, v. Sardaigne.
Alfaques, port, Esp.
Alfed, -felden, *-da*, v. Hiddesheim.
Alfidena, *Aufidena*, v. Abruzze.
Algarria (l') *ou* Alcarria, *-ria*, prov. Espagne.
Algarve, *-via*, prov. Portugal.
Alger, *-rianum*, roy. Barbarie.
—, *Ruscurrum*, v. Barbarie.
Algesiras, *-sira*, v. Andalousie.
Algezirah *ou Mésopotamie*, cont. Turq. as.
Algheri, v. Sardaigne.
Algonquins, *-quii*, peuple, Canada.
Algow, *-via*, pays, Souabe.
Alguel, v. Afrique.
Alhama, *Artigis*, v. Grenade.
Alicante, *Alonium*, v. Valence.
Alicata, v. Sicile.
Alife, v. Naples.
Alignan-du-Vent, b. Hérault.
Alixan, *Alexianum*, v. Drôme.
Allaire, c. Morbihan.
Allanche, c. Cantal.
Allassac, b. Corrèze.
Allatau, hte. mtg. Russie.
Alleghany *ou* Apalaches, gr. chaîne mtgs. Amér. sept.
—, plus. pays, États-Unis.
Allemagne, *Germania*, pays, Europe.
Allendorf, *-fium*, v. Hesse-Cassel.
—, Hesse-Darmstadt.
Allerton, v. York.
Allevard, *-dum*, c. Isère.
Allier (l'), département, France.
*Allobroges, peuple gaulois.
Allonne, b. Maine-et-Loire.
—, b. Oise.
—, b. Sarthe.
—, b. Eure-et-Loir.
—, b. Deux-Sèvres.
Allos, c. Basses-Alpes.
Alloue, b. Charente.
Alluye, *Alloya*, b. Eure-et-Loir.
Alma-Dagh, mtg. Syrie, *Amanus*.
Almade, *Cetobrix*, b. v. Castille.
Almanspach, v. Souabe.
Almazan, v. Nouvelle-Castille.
Almanza, v. Vieille-Castille.
Almedine, v. Maroc.
Almeida, *-media*, v. Portugal.
Almendo, *Alsena*, v. Estram. portug.
Almenesches, b. Orne.
Almeria, *-ria*, v. Grenade.
Almissa, *-minium*, v. Dalmatie.
Almouchiquois, peuples, Canada.
Almuneçar, *Manoba*, v. marit. Esp.
Alondi, île, Océan indien.
Alost, *-tum*, v. Pays-Bas.
Alpen *ou* -phen, v. Wesel.
Alpercatas, riv. Brésil.
Alpes, *Alpes*, h. m. Europe.
— (Basses-), départ. France.
— (Hautes-), départ. France.
— maritimes, départ. France. Sarde.
— de Souabe, *Alpes Suevicæ*, m.
Alpinien (S.), b. Creuse.
Alp-Stein, *-pi-Saxum*, m. Grenade.
Alpuxarras, *-ræ*, m. Grenade.
Alsace, *-satia*, prov. France.
Alsen, *Alsa*, île Baltique.
Alsfeld, *-da*, v. Hesse-Darmstadt.
Alta-Gracia, v. Colombie.
— -Mura, *-tus-Marus*, v. Naples.
Altea, *Altea*, v. Valence.
Altemberg, v. Saxe.
Altena *ou* -tona, *-tenarium*, v. Basse-Saxe.
Altenau, *-navium*, v. Hanovre.
Altenbourg, *-burgum*, princ. du duché de Saxe-Gotha.
—, vg. Suisse.
—, vg. Basse-Hongrie.
Altenkirchen, v. Prusse.
Altensteg, v. Autriche.
Alter, ville, château, Mansfeld.
Altheim, b. Autriche.
—, vg. Bavière.
—, trois b. Wurtemberg.
Altin, *-niam*, roy. v. Grande-Tartarie.
Altkirch, c. Haut-Rhin.
Altona, gr. v. Danem.
Altorf, *-fia*, v. Franconie.
—, b. Suisse.
Altweiler, b. Bas-Rhin.
Altzey, *Altia*, v. Savoie.
Alvère (S.), c. Dordogne.
Aly-Gundje, trois p. v. Hind.
Alzheim *ou* Adolzheim, v. Wurtemberg.
Alzire, v. Valence.
Alzleben *ou* Atschleben, v. Magdebourg.
Alzon, c. Gard.
Alzonne, c. Aude.
Amadaba, *-batum*, v. Guzarade.
Amadam, v. Perse.
Amadiah, princip. du Kourdistan.
Amalapour, v. Hind.
*Amalécites, fils d'Ésaü.
Amalfi, *-phis*, v. Naples.
Amambahy, m. Brésil.
Amance, *-tia*, b. Meurthe.
—, b. Haute-Saône.
Amancey, c. Doubs.
Amand-Mont-Rond (S.), c. Cher.
— -en-Puysaye (S.), c. Nièvre.
Amand (S.), v. Nièvre.
— -les-Eaux (S.), c. Nord.
— (S.), b. Loir-et-Cher.
— (S.), c. Loir-et-Cher.
— (S.), b. Charente.
— -de-Bouexe (S.), v. Charente.
— -Roche-Savine (S.), bourg, Puy-de-Dôme.
— -Tallende (S.), v. Puy-de-Dôme.
Amans (S.), c. Lozère.
— (S.), b. Tarn.
— -la-Bastide, c. Tarn.
— -des-Cots (S.), b. Aveyron.
Amapalla, v. Guatimala.
Amarin (S.), c. Haut-Rhin.
Amaro, v. marit. Brésil.
Amasiéh, *-sia*, v. Turquie as.
*Amastré, v. Paphlagonie.
*Amathonte, v. Chypre.
Amatrice, v. Abruzze.
Amaxichi, v. marit. et ch.-l. de Ste.-Maure, îles Ion.
Amazones (rivière, pays des), Amérique S.
Ambarès, v. Gironde.
*Ambarres, peuples gaulois.
Ambazac, c. Haute-Vienne.
Amberg, *-ga*, v. Bavière.
Ambérieu, c. Ain.
Ambert, c. Puy-de-Dôme.
Ambès, b. Gironde.
Ambialet, b. Tarn.
*Ambibariens, peuples gaulois.
Ambierle, *-berta*, v. Loire.
Ambléný, b. Aisne.
Ambleteuse, *-tosa*, v. Pas-de-Calais.
Amblou, une des Moluques.
Amboine, *-na*, île des Moluques.
Amboise, *-bacia*, c. Indre-et-Loire.
Ambora, v. Hind.
Ambotismènes, mtgs. Madagascar.
Amboy, v. États-Unis.
*Ambracio, v. Épire.
Ambres, v. Tarn.
Ambrières, c. Mayenne.
Ambroix (S.), c. Gard.
Ambronay, *-niacum*, v. Ain.
*Ambrons, peuples, Helvétie.
Amelan, île, Zuyderzée.
Amelia, *-eria*, v. Italie.
Amérique, *-rica*, la plus grande des cinq parties du monde.
Amhara, un des roy. de l'Abyssinie.
Amiénois, *-bianensis Ager*, p. pays, Picardie.
Amiens, *-bianum*, v. Somme.
Amily, b. Eure-et-Loir.
Amis (îles des), mer du Sud.
Ammerschwihr, Haut-Rhin.
*Ammonites, peuples, Galaad.
Amol *ou* Amou, v. Koraçan.
—, v. Perse.
Amon, b. Landes.
Amorgos, *-gus*, île des Cyclades.
Amoulins, b. Ariége.
Amour (S.), c. Jura.
—, *Amura*, fleuve, mer, île, détroit, Asie.
Ampatres, *-tri*, peuples, Madagascar.
Ampaza, pays, ville, Zanguebar.
Amplepuis, v. Rhône.
Ampoigné, b. Mayenne.
Ampugnaini, v. Corse.
Ampuis, b. Rhône.
Ampurias, *-poriæ*, v. Catalogne.
—, v. Sardaigne.
Amrawaty, v. Hind.
Amsterdam, *-telodamum*, v. Hollande Zuyderzée.
—, distr. État de New-Yorck.
—, île, mer du Sud.
— (Nouvelle-), v. Guyane angl.
Amur, fleuve, Tartarie chin.
*Amyntas, roy. Europe.
Ana, v. Arabie d.
Anadon, une des Maldives.
Anadirskoy, v. Sibérie.
Anadyr, fleuve, Sibérie.
Anagni, v. Rome.
Ananes, îles, Archip. grec.
Anatolie (anc. *Asie mineure*), pays, Turq. d'Asie.
Ancarano, *-ranum*, v. Marche d'Ancône.
Ancenis, *-nesium*, c. Loire-Infér.
Ancerville, c. Meuse.
Anchediva, v. Décan.
Ancigné, v. Deux-Sèvres.
Anclam, *-clamum*, v. Poméranie prussienne.

Ancober, roy. r. Guinée.
Ancône (Marche d'), prov. Italie.
—, *Ancon*, v. État rom.
Anconne, v. Drôme.
Ancove, pays intér. de Madagascar.
Ancre ou Encre, ou Albert, *-cora*, v. Somme.
Anctoville, b. Manche.
—, b. Calvados.
Ancy-le-Franc, *-ciacum*, c. Yonne.
Andalousie, *-lúsia*, prov. Esp.
— (Nouvelle-), contrée, Amérique méridionale.
Andaman, groupe de six îles, golfe Bengale.
Andance, v. Ardèche.
Andaye, b. Basses-Pyrénées.
Andelot, *-lous*, c. Haute-Marne.
Andelys (les), *-liaoum*, c. Eure.
Andenne, b. Pays-Bas.
Andéol (S.), v. Ardèche.
Ander (S.), ville, port, Asturies.
Anderlecht, b. Pays-Bas.
Andernach, *-ternacum*, v. Prusse.
Anderson, div. pays, États-Unis.
Andes (les), ou las Cordilleras, m. Pérou, Chili.
Andevourante, gr. riv. Madagascar.
Andlau, b. Bas-Rhin.
Andolzheim, c. Haut-Rhin.
Andover, *-verum*, b. Southampton.
Andouillé, b. Mayenne.
Andorre, val. Ariége.
Andouins, v. Basses-Pyrénées.
André (S.), archipel entre l'Amérique sud et l'Asie.
— ou Santander, v. Biscaye.
— (côte de S.), v. Isère.
— (S.), v. Hérault.
— (S.), b. Haute-Loire.
— (S.), c. Basses-Alpes.
— -la-Marche (S.), c. Eure.
— -de-Cubzac (S.), b. Gironde.
— -de-Valborgne (S.), c. Gard.
Andréasberg ou Montagne de Saint-André, v. Saxe.
Andresis, b. Seine-et Oise.
Andrews (S.), v. Écosse.
Andria, *Netium*, v. Naples.
Andrinople, *Andrianopolis*, v. Turquie eur.
Andros, *-dros*, ville, île, Cyclade.
Andujar, *Illiturgis*, v. Andalousie.
Anduze, *-dusia*, c. Gard.
Anémour, cap, Turq. as.
Anet ou Annet, *-tum*, c. Eure-et-Loir.
Ange (S.)), *-gelopolis*, v. Naples.
Angéac-Champagne, b. Charente.
— -sur-Charente, b. Charente.
Angel (S.), v. Corrèze.
Angelo (San), c. Corse.
Angelos (la Puebla de los), *-gelopolis*, v. Mexique.
Angen, v. Basse-Autriche.
Angerbourg, v. Prusse.
Angermanie et -manland, *-nia*, province, Suède.
Angermund, *-ramunda*, v. Brandebourg.
—, v. Courlande.
Angerost, v. Roer.
Angers, *Andegavum*, v. Maine-et-Loire.
Angerville, v. Seine-et-Oise.
— -l'Archer, b. Seine-Infér.
Anghiera, *-glera*, v. Milanez.
Angiolo, v. Sicile.
Anglars, b. Cantal.
Angle, v. Vendée.
Angles, c. Tarn.
*Angles, nat. Germanie.
Anglesey, *Mona*, île, Galles.
Anglet, b. Basses-Pyrénées.
Angleterre, *-glia*, île, roy. Europe.
— (la Nouvelle-), l'un des 13 États unis, Amérique sept.
Anglona, v. Naples.
Anglure, *-gledura*, c. Marne.
Angola, *Angola*, roy. Afrique.
Angora, gr. v. Anatolie.
Angot, *-inum*, prov. Abyssinie.
Angoulême, *-golisma*, v. Charente.
Angoumois (l'), prov. France.
Angoury, *Ancyra*, v. Anatolie.
Angra, *Ancra*, v. Tercère.
Anguilla, une des Lucayes.
Anguillara, v. État rom.
—, v. Padouan.
Anguille (l'), *-guis*, île, Antille.
Angus, *-sia*, prov. Écosse sept.
Anhalt, *-tinus*, princ. d'Allem.
Anholt, île, Dan.
—, v. États pruss.
Anian, détroit d'Amérique.
Aniane ou S. Benoît d'Aniane, *-na*, c. Hérault.
Anieh, v. Arabie ou Nedjed.
Anisy-le-Château, c. Aisne.
Anjoga, v. Malabar.
Anjoing, b. Loir et Cher.
Anjonga, v. Malabar.
Anjou, *Andegavia*, prov. France.
Anjouan, île, Comore.
Annamabou, v. Guinée.
Annand, *-dum*, ville, château, roy. Dumfraies.
Anne (Ste.), 3 îles, Brésil.
— (Ste.), île et port, Cap-Breton.
Anneau, b. Eure-et-Loir.
Annebaut, b. Eure.
An-Nam, emp. Asie, partie orient. de l'Inde au-delà du Gange.
Annapolis, v. commerç. États-Unis.
— Royale, ville et port, Nouvelle-Écosse.
Anneberg ou S. Anneberg, v. Haute-Saxe.
Annebon, *-nobana*, île, Guinée.
Annecy, *-sium*, v. Savoie.
Annonay, *-nicum*, c. Ardèche.
Annot, *-tia*, c. Basses-Alpes.
Anse, *-sa*, c. Rhône.
Ansico, *Anzicanum*, roy. Afrique.
Anslo ou Christiana, *-seola*, v. Norwège.
Anspach ou Ohnspach, *-chium*, margr. v. Franconie.
Anstrutter, 2 v. Écosse.
Antab, *Daba*, v. Syrie.
Antambasses, peuplade, Madagascar.
Antequera, *-caria*, v. Grenade.
—, v. Nouvelle-Espagne.
Anthème (S.), c. Puy-de-Dôme.
Anthon, *Castrum Antonis*, v. Isère.
Antibes, *-tipolis*, c. Var.
*Anticyre, île, Archipel.
Antigny, b. Vienne.
— -la-Ville, b. Côte-d'Or.
— -le-Château, b. Côte-d'Or.
Antigoa, *-tiqua*, île, Antille angl.
Antigosti, île, Amérique.
Antilles, *-tillæ*, 28 îles, Mexique.
Antin, b. Hautes-Pyrénées.
Antioche ou Anthakia, *-chia*, v. Syrie.
Antiocheta, *-chia*, v. Caramanie.
Antioquia, prov. Nouvelle-Grenade.
Antiparos, île, Archipel.
Antitaurus, gr. chaîne de montagnes, Turq. as.
Antivari, *-tibarum*, v. Dalmatie.
Antoine (S.), *S. -tonius*, v. Isère.
— (S.), île, Cap-Vert.
Antoing, b. Puy-de-Dôme.
Antongil (baie d'), baie, Madagascar.
Antonin (S.), v. Aveyron.
— (S.), v. Tarn-et-Garonne.
Antonne, b. Dordogne.
Antrain, v. Nièvre.
—, c. Ille-et-Vilaine.
Antrim, cité marit. Irlande.
Antros, petite île de France.
Antully, v. Saône-et-Loire.
Anvers, *Antuerpia*, v. Pays-Bas.
—, *-veila*, v. Bas-Rhin.
Anzarba, v. Turq. as.
Anzerma, *-ma*, prov. ville, Popayan.
Anzico, roy. d'Afrique.
Aomel ou Amal, v. Dalie.
Aouste, 2 b. Drôme.
— ou Aoste, *Augusta Prætoria*, ville, Doire.
Apaches, peup. Nouveau-Mexique.
Apalaches. *V.* Alleghany.
Apalachie, *-latium*, roy. Floride.
*Apamée, v. Syrie.
Apennins, *-nus*, m. Italie.
— (les), ancien départ. de France.
Apenrade ou -rode, *-roda*, v. Danemarck.
Apolda, v. Weimar.
*Apollonie, v. Grèce.
—, cap. Guinée.
Appenzel, *Abbatis Cella*, b. canton, Suisse.
Appeville-en-Beauptois, b. Manche.
Appleby, *Aballaba*, v. Angleterre.
Applington, v. États-Unis.
Apremont, b. Vendée.
*Apsyrtides, île, Adriatique.
Apt, *-ta Julia*, c. Vaucluse.
Aqua, province, Guinée.
Aqua-Negra, v. Mantouan.
Aquambou, roy. Guinée.
Aquila, *Aquila*, v. Abruzze.
Aquilée, *-leia*, v. Frioul.
Aquino, *-num*, v. Naples.
Aquiny, b. Eure.
Aquitaine, v. Guyenne.
Arabie, *-bia*, (pétrée, déserte, heureuse), gr. pays, Asie.
Aracan, prov. Empire birman.
*Arachosie, contrée, Asie.
Arad, comitat, Hongrie.
— (Alt), ch.-l. du précéd.
Arafat ou Harafat, mont près de la Mecque.
Araguya, riv. Brésil.
Aral, grand lac, Asie.
Aramits, c. Basses-Pyrénées.
Aramon, *-muntium*, c. Gard.
Aran, *-nia*, vallée des Pyrénées.
Aranc, vil. Ain.
Aranda de Duero, *Randa*, v. Castille.
— -de-Ebro, v. Arragon.
Aranjuez, vil. Esp.
Arantac, port, Pérou.
Arapares, mont. Brésil.
Ararath, mont. Arménie.
Arassi, v. Gênes.
Arau, Arava, *-va*, c. fort, Hongrie.
Araucaniens, Indiens indép. Chili.
Arauco, *-co*, contrée, Chili.
Araw, *-via*, v. Argow.
*Araxes, *-xes*, fl. Arménie.
Arbassi, v. Gênes.
Arbe, *-ba*, île, v. Dalmatie.
*Arbèle, v. Assyrie.
Arberg, *Arolæ mons*, v. Berne.
Arbis, vil. Gironde.
Arboga, v. Westmanie.
Arbois, *-borosa*, c. Jura.
Arbon, *-bor felix*, v. Thurgovie.
Arbourg, *Arolæ Burgus*, v. Berne.
Arbresle (l'), c. Rhône.
Arbusrigny, v. Savoie.
*Arcadie, *-dia*, contrée, Grèce.
Arc-en-Barrois, v. Haute-Marne.
Arcachon, petit golfe, Gascogne.
Arcadia (l') ou Arcadie, golfe et v. Morée.
Arcate, v. Inde.
Archangel, gouvern. Russie europ.
—, capit. du précéd.
Arches, v. Ardennes.
Archiat, b. Charente-Infér.
Archidona, v. Andalousie.
Archingeay, b. Charente-Infér.
Archipel, *-pelagus*, partie de la Méditerranée, Europe et Asie.
Arcis, v. Yonne.
— -sur-Aube, *Ariaca ad Albam*, c. Aube.
Arckel, pays, Pays-Bas.
Arco, *-cus*, v. Tyrol.
Arcole, vil. Italie.
Arcos ou Arch, *-cobriga*, v. Andalousie.
Arcot, v. Hind., cap. du Karnatic.
Arcs (les), v. Var.
Arcueil, village, Seine.
Ardagh, v. Irlande.
Ardebil, *-la*, v. Aderbijan.
Ardèche, riv. France.
—, départ. France.
Ardenbourg, *-burgum*, v. Pays-Bas.
Ardennes, *-duenna*, forêt, France.
—, départ. France.
Arder ou Ardra, *-dra*, roy. Guinée.
Ardes, *-dæa*, Puy-de-Dôme.
Ardefeard ou Artfeart, *-datum*, v. Irlande.
Ardestan, v. Perse.
Ardoye, b. Pays-Bas.
Ardjich, riv. Valachie.
Ardra, prov. roy. Dahomey.
Ardres, *-drea*, c. Pas-de-Calais.
Arecka, port, mer Rouge.
*Arecomices-Volces, nat. Gaule.
Aremberg, *-ga*, v. Prusse.
Arensberg, *-ga*, v. Westphalie.
Arensbourg, *-burgum*, v. Oësel.
Arenswalde, *-da*, v. Marche de Brandebourg.
Arenys-del-Mar, v. Catalogne.
Arequipa ou Ariquipa, intend. du Pérou.
—, capit. de la précéd., la plus consid. des villes du Pérou.
Aresche, v. Jura.
*Aréthuse, font. Orytie.
Arevallo, Vieille-Castille.
Arezzo, *Aretium*, v. Toscane.
Argeles, c. Pyrénées-Orient.
Argellez, c. Hautes-Pyrénées.
Argences, b. Calvados.
Argens, b. Basses-Alpes.
Argent, c. Cher.
Argentac, *-tactum*, c. Corrèze.
Argental (Bourg-), v. Loire.
Argentan, *-tonium*, v. Orne.
Argenteuil, *-tolium*, c. Seine-et-Oise.
—, b. Yonne.
Argenthal, v. Wurtemberg.
Argentière (l'), *-teria*, île, Archipel.
— (l'), *-teria*, c. Ardèche.
— (l'), c. Hautes-Alpes.
Argentine, b. Savoie.
Argenton-sur-Creuse, *-tonum*, ville, Indre.
— -le-Château, c. Deux-Sèvres.
Argentré, c. Mayenne.
—, vil. Ille-et-Vilaine.
Arghana, v. Turquie as.
Argilly, b. Côte-d'Or.
Argine, b. Italie.
*Argolides, Argie, contrée, Péloponèse.
Argonne (l'), *-na*, contrée, Champ.
*Argos, v. Grèce.
Argostoli, v. capit. de l'île de Céphalonie.
Argouges, b. Manche.
Argovie, *-via*, canton le plus fert. de la Suisse.
Argueil, c. Seine-Infér.
Arguin, *-guinum*, île, Nigritie.
Argy, b. Indre.
Argyle, *-gathelia*, prov. Écosse.
Argyro (San Filippo d'), *Argyrium*, v. val de Demona.
Argyronien, cap de l'Anatolie.
Arhus ou Arhusen, *-sia*, v. Jutland.
Ariano, *-num*, v. Naples
—, *-num*, b. Ferrarois.
Arica, *-ca*, v. marit. Pérou.
*Aricie, v. Latium.
Aricouri (les), peupl. Guiane.
Ariége, *Aurigera*, riv. France.
—, départ. France.
Arinthod, c. Jura.
Aripot, fort, Ceylan.
Arjunaz, c. Landes.
Arkansas, gr. riv. Amérique sept.
—, territ. États-Unis.
Arlant, c. Puy-de-Dôme.
Arlay, b. Jura.
Arles, *Arelate*, c. Bouches-du-Rhône.
— -sur-Tech, *Arulæ*, c. Pyrénées-Orientales.
Arleuf, b. Nièvre.
Arleux, *-lodium*, c. Nord.
Arlon, *Orolaunum*, v. Pays-Bas.
Armagh, *-macha*, v. Irlande.
Armagnac, *-miniacencis Tractus*, anc. prov. Fr. Gers.
Arménie, *-nia*, gr. pays, Asie.
Armenierstadt, v. libre, Transylvanie.
Armentières, *-tariæ*, c. Nord.
Armiro (l'), *-rus*, golfe, v. Macéd.
*Armoriques, v. nat. Gaules maritimes.
Armstrong, cté. Pensylvanie.
Arnuyden, *-muiada*, Pays-Bas.
Arnac-la-Poste, b. Haute-Vienne.
Arnay-le-Duc, *Arnetum*, cant. Côte-d'Or.
Arneberg, *-burgum*, v. Marche de Brandebourg.
Arnedo, *-dum*, v. Pérou.
Arneval, b. Sarre.
Arnheim, *-noldi villa*, v. forte, Hollande.
Arno, *-nus*, fleuve, Toscane.
Arnould (S.), *Oppidum Sancti Arnulphi*, v. Seine-et-Oise.
Arnsfort, v. Basse-Autriche.
Arnsheim, v. Wurtemberg.
Arnstad, *-nostadium* ou *Aristadium*, v. Thuringe.
Arnstein, v. Franconie.
Arolsen, v. cercle, Haut-Rhin.
Arone ou Arona, *Arona*, p. v. forte, États sardes.
Arool, *Arola*, v. Ukraine.
Arosbay, v. Madura.
Arouens (île des), à l'embouchure de la rivière des Amazones.
Arouy, gr. riv. Guyane esp.
Arpajon, c. Seine-et-Oise.
Arpino, *-num*, v. Naples.
Arqua, *-qua*, v. Padouan.
Arquenay, b. Mayenne.
Arques, *-chiæ*, v. Seine-Infér.
Arques, b. Aude.
Arradon, v. Morbihan.
Arrades, v. Tunis.
Arragon, *-nia*, roy. Espagne.
Arran ou Arren, *Aria*, île, Écosse
Arrancy, b. Pays-Bas.
Arras, *Atrebates*, v. Pas-de-Calais.
Arreau, c. Hautes-Pyrénées.
*Arrhène, contrée, Arménie.
Arroé, *Aroa*, île, Danemarck.
Arrojo-del-Puerto, v. Estram. esp.
Arronches, *Arunci*, b. Portug.
—, p. v. Brésil.
Arrou, b. Eure-et-Loir.
Ars, b. Creuse.
— -en-Ré, c. Charente-Infér.
Arsamas, v. Russie.
Arsay, b. Vienne.
Arsille, v. marit. Maroc.
*Arsinoé, v. Grèce, etc.
*Arsinoïte, -nome, Égypte.
Art, b. Schwitz.
Arta, *-ta*, v. Romélie, sur l'*Arta*.
Artanne, b. Indre-et-Loire.
*Artaxate, v. Arménie.
*Artecène, territoire d'Arbèle.
Artenay, *-thenum*, c. Loiret.
Artern, v. Thuringe.
Arthez, c. Basses-Pyrénées.
Arthon, vil. Loire-Infér.
Artois, *Atrebatensis Comitatus*, prov. France.
Artonne, *-tona*, v. Puy-de-Dôme.
Arty, b. Irlande.
Artz, île, Morbihan.
Artzfeld, b. Pays-Bas.
Aruba, Antille.
Arudy, c. Basses-Pyrénées.
Arundel ou Arondel, *Aruntina*, v. Sussex.
Arva, comit. Hongr.
*Arvernes, peupl. Gaule.
Arweiller, b. Prusse.
Arzac, c. Basses-Pyrénées.
Arzamas, v. Russie.
Arzaneau, v. Finistère.
Arzille, *-zila*, v. Fez.
Arzingan ou Arzengan, v. Natolie.
Asad-Arad ou Ased-Abad, v. Irac-Agemi.
Asaph (S.), v. Galles.
Asasps, b. Basses-Pyrénées.
Ascension (île de l'), *-sio*, entre l'Afrique et le Brésil.
Aschat, v. Pays-Bas.
Aschaffenbourg, *Asciburgum*, v. Allemagne.
Ascherleben, *-ba*, v. Saxe pruss.
Asckersund, v. Néricie.
Ascoli, délégat. États de l'Égl.
— de Satriano, *-culum*, v. épisc. roy. Naples.
Asfeld-la-Ville, c. Ardennes.
Ashburton, v. Angleterre.
Asie, *Asia*, la 2e en grandeur des cinq part. du monde.
Asie mineure. *V.* Anatolie et Caramanie.
Asinara, *Herculis Insula*, île, Sardaigne.
Askeaton, v. Irlande.
Askli-Tchai, riv. Anatolie.
Asna, v. Haute-Égypte.
Asola, *-la*, v. Bressan.
Asolo, *Asulum*, v. Trévisan.
Aspe, vallée, Béarn.
Aspect, c. Haute-Garonne.
Asperora, *Abdera*, v. Romanie.
Asphaltite, Mer-Morte.
Aspiran, b. Hérault.
Aspremont, b. Sarde.
Aspres-les-Veynes, b. Hautes-Alpes, eaux minér.
Asprières, c. Aveyron.
Assam, roy. peu connu d'Asie.
Assancalé, v. Arménie.
Assche, b. Dyle.
Assé-le-Béranger, b. Mayenne.
— -le-Boisne, b. Sarthe.
— -le-Riboul, b. Sarthe.
Assenchit, v. Diarbeck.
Assenède, b. Pays-Bas.
Assens, v. Fionie.
Assiniboine, gr. riv. Amér. sept.
Assiniboins, tribu indienne.
Assise, *-sium*, v. État romain.
Assomption (île de l'), *-sumptio*, au golfe de St.-Laurent.
Assomption, *-sumptio*, v. Parag.
Asson, b. Basses-Pyrénées.

Assonne, b. Deux-Sèvres.
Assouan, *Syene*, v. Haute-Égypte.
Assumpçao (Nuestra Senhora de), v. Brésil.
Assy, b. Oise.
*Assyrie, cont. Asie, auj. le Kourdistan.
Astabat, v. Arménie.
*Astabénie, cont. Hircanie.
Astafort, c. Lot-et-Garonne.
Astarac, *-censis Ager*, prov. Gascogne.
Asterabat *ou* Astrabat, *-tia*, pays, v. Perse.
Asti, *-ta Colonia*, v. Tanaro.
Astier (S.), b. Dordogne.
Astillé, b. Mayenne.
Astorga, *-turica*, v. Léon.
Astrakhan, gouvern. Russie europ.
—, capit. du précéd.
Asturies (les), prov. Esp.
Atacama, port, Pérou.
Atacames, gouvern. Quito.
Atalaya, v. Estramadure portug.
Atena, *-na*, v. Naples.
Ath, *Athum*, v Pays-Bas.
Athbois, b. Irlande.
Athée-sur-Cher, b. Indre-et-Loire.
*Athènes, *-næ*, v. de Grèce, Livadie.
Athenrey, *-ria*, v. Irlande.
Athens, plus. villes, États-Unis.
Atherdée, b. Irlande.
Athies, *Atheiæ*, v. Somme.
Athis, c. Orne.
Athlone, *-na*, contr. Irlande.
Athol, *-lia*, contr. Écosse sept.
Athos, *Agios Oros*, mont. Mac.
Athullah, tribu arabe.
Atlas, *-las*, mont. Afrique.
Atock, *-chium*, prov. v. Mogol.
*Atrebates, nat. Gaule.
Atri, *Adria*, v. Abruzze.
Attakapas, comté, Louisiane.
Attencourt, v. Haute-Marne.
Attendorff, v. Hesse-Cassel.
Attendorn, v. Westphalie.
Atterndon *ou* Atterndorf, v. B.-Saxe.
Attichy, *-chiacum*, c. Oise.
Attigny-sur-Aisne, *-tiniacum*, c. Ardennes.
Attinga, pays au cap Comorin.
*Attique, territ. d'Athènes.
Attisohetz *ou* Attiwald, Suisse.
Aub, v. Wurtemberg.
Aubagne, *Albinia*, c. Bouches-du-Rhône.
Auban (S.), c. Var.
Aubarède, b. Hautes-Pyrénées.
Aube, *Alba*, riv. Fr.
—, départ. Fr.
Aubel, b. Pays-Bas.
Aubenas, *Albinutium*, c. Ardèche.
Aubenton, *Albantonium*, c. Aisne.
Auberive, b. Marne.
—, vil. H.-Marne.
Aubervilliers, b. Seine.
Aubeterre, *Albaterra*, c. Charente.
Aubière, *Avitacum*, b. Puy-de-Dôme.
Aubiers (les), b. Deux-Sèvres.
Aubiet, b. Gers.
Aubignan, b. Vaucluse.
Aubigné, b. Sarthe.
Aubigny, *Albiniacum*, v. Cher.
—, c. Pas-de-Calais.
Aubin (S.), c. Aveyron.
—-d'Aubigné (S.), c. Ille-et-Vil.
—-de-Baubigny (S.), vil. Deux-Sèvres.
—-de-Luigné (S.), Ille-et-Vilaine.
—-de-Terre-Gaste (S.), Maine-et-Loire.
—-du-Cormier (S.), c. Ille-et-Vilaine.
— (S.), b. Maine-et-Loire.
— (S.), b. Manche.
Aubonne, *Albona*, v. Suisse.
Aubusson, *Albutio*, c. Creuse.
Auca, v. Afghanistan.
Auch, *Augusta Auscorum*, v. Gers.
Aucun, b. Hautes-Pyrénées.
Audapourgur, v. Hind.
Aude, *Atax*, riv. Fr.
—, départ. fr.
Audenge, c. Gironde.
Audenaerde, Oudenaarden, v. Pays-Bas.
Audeux, c. Doubs.
Audierne, v. marit. Finistère.
Audincourt, c. Doubs.
Audjelah, v. et Oasis, désert Barcah.
Audruick, c. Pas-de-Calais.
Audun-le-Roman, c. Moselle.
Auerstaedt, vil. Haute-Saxe.
Auffay, b. Seine-Inférieure.
Aufnau *ou* Ufnau, *Ufnaugia*, île, Zurich.
Augaupunra, fort Hind.
Auge, *Algia*, petit port, Normandie.
Augé, b. Deux-Sèvres.
Augsbourg. *V.* Ausbourg.
Augusta, comté, villes et villages États-Unis.
Augustow, *-tovia*, v. Pologne.
Aulas, v. Gard.
Aulaye (S.), c. Dordogne.
Aulchy *ou* Auchy, b. Aisne.
Aulen. *V.* Alen.
Aulide, v. Pont, Béotie.
Aulnay, v. Charente-Inférieure.
—, c. Calvados.
Aulneaux (les), b. Sarthe.
Ault (le Bourg d'), c. Somme.
Aumagne, b. Charente-Inférieure.
Aumale *ou* Albemarle, *Albamala*, c. Seine-Inférieure.
Aumont, c. Lozère.
Auneau, c. Eure-et-Loire.
Auneuil, c. Oise.
Aunis (le pays d'), *Alnisium*, anc. prov. Fr. Charente-Inférieure.
Aups, *Alopes*, c. Var.
Aurach, *-cum*, et chât. Wirtemberg.
Aurach-le-Duc *ou* Herzoq-Aurac, v. Bamberg.
Auray, *Auraicum*, v. marit. Morbihan.
Aure, vallée, Haute-Garonne.
Aureillé, b. Maine-et-Loire.
Aurengabad, prov. Hind.
—, ville, Hind., capit. des états du Nizam.
Auriac, b. Haute-Garonne.
Aurich, *Auricum*, v. Hanovre, ch.-l. de l'Ost-Frise.
Aurignac, b. Haute-Garonne.
Aurigny, île, Normandie.
Aurillac, *Aureliacum*, v. Cantal.
Aurilly, b. Eure.
Auriol, b. Bouches-du-Rhône.
Aurora, île archip. St.-Esprit.
Auros, c. Gironde.
Auroux, b. Lozère.
Ausbourg, *Augusta Vindelicorum*, v. épisc. Bavière, ch.-l. cercle du Danube supér.
*Auses, nat. Libye.
Ausonie, Italie.
Aussée, b. Haute-Styrie.
Aussig, *Austra*, v. Bohême.
Ausson, b. Yonne.
Austerlitz *ou* Slavkow, p. v. Moravie, cél. par une vict. de Napoléon.
Australasie. *V.* Océanie.
*Austrasie, cont. Gaule.
Auterive, c. Haute-Garonne.
Auteuil, joli vil. Seine-et-Oise.
Authon, b. Charente-Inférieure.
—, c. Eure-et-Loir.
Autrey, c. Haute-Saône.
Autriche, *Austria*, empire d'Europe.
— (archiduché d'), état d'Allem.
Autry, *Altriacum*, v. Loiret.
Autun, *Bibracte Augustodunum*, v. Saône-et-Loire.
Auvergne, *Arvernia*, anc. prov. Fr., forme Cantal et Puy-de-Dôme.
Auvers, *Alvernum*, b. Seine-et-Oise.
Auvers-le-Hamon, b. Sarthe.
Auvillars, v. Lot-et-Garonne.
Auxerre, *Antissiodorum*, v. Fr., ch.-l. Yonne.
Auxois, *Pagus Alesiensis*, contrée, Bourgogne.
Auxonne, *Aussona*, c. Côte-d'Or.
Auxy-le-Château, c. Pas-de-Calais.
Auzance, c. Creuse.
Auzat-sur-Allier, b. Puy-de-Dôme.
Auzelles, b. Puy-de-Dôme.
Auzon, *Alsona*, c. Haute-Loire.
Ava, *Arisobium*, roy. v. Niphon.
Ava, v. emp. Birman.
—, princip. Japon, île Niphon.
—, princip. et v. Japon, côte mérid. île Sikoko. *V.* Birman.
Availles-Limousine, c. Vienne.
Avallon, *Abbalo*, v. Yonne.
Avathcha, golfe Kamtschatka.
Avain, *Avennum*, b. Sambre-et-Meuse.
Aveira, *Lavara*, *Averium*, v. Portug.
Avelghen, v. Lis.
Avellino, *Abellinum*, v. Naples, ch-l. de la princip. ultér.
Avenay, v. Marne.
Avenche *ou* Avanche, *Aventicum*, v. Suisse.
Avenières (N.-D. d'), b. de Mayenne.
—, *Avenerix*, b. Ain.
Avenne, b. Pays-Bas.
*Aventin, mont. Rome.
Averbach, v. Haut-Palat. Bavière.
Averne *ou* Averno, lac, Naples.
Avesberg, b. Carniole.
Averse, *-sa*, v. Naples.
Aves (l'île d'), *ou* des Oiseaux, *Avium insula*, Amérique mérid.
Avesnes, *Avenæ*, v. forte, Nord.
Avesnes-le-Comte, c. Pas-de-Calais.
Avessé, b. Sarthe.
Aveyron, riv. Fr.
—, départ. Fr.
Avignon, *Avenio*, petit état, v. Fr. Vaucluse.
Avignonet, b. Haute-Garonne.
Avila, v. Nouv.-Grenade.
—, *Abula*, prov. et v. Vieille-Castille.
Aviles, *-la*, v. roy. Léon.
Avilliane, b. Italie.
Aviré, b. Maine-et-Loire.
Avis, *-sium*, v. Alentejo.
Avize, c. Marne.
Avold (S.), c. Moselle.
Avon, 3 riv. Anglet.
Avranches, *Albrincæ*, c. Manche.
Avret-*Hissar*, p. v. Romélie.
Avrillé, b. Maine-et-Loire.
Awarcha, port, Kamtschatka.
Awlen, *Alena*, v. Suabe.
Ax, c. Ariege.
—, riv. Anglet.
Axel, *-la*, Pays-Bas.
Axime, pays Guinée.
Axoum, v. et resid. des rois d'Abyssinie.
Ay, *Ageium*, c. Marne, vins renomm.
— (S.), b. Loiret.
Ayamonte, *-tium*, v. et port d'Esp.
Ayat, v. Puy-de-Dôme.
Ayen-Bas, c. Corrèze.
Aymargues, *Armasanicæ*, v. Gard.
Aimeries, v. Nord.
Airon, b. Vienne.
Ayer-Radja, v. côte occid. Sumatra.
Aytré, b. Charente-Inférieure.
Azamor, *-murum*, v. Maroc.
Azay, 2 b. Deux-Sèvres.
—-le-Chétif, b. Indre-et-Loire.
—-le-Féron, b. Indre.
—-le-Rideau, *Asiacum*, c. Indre-et-Loire.
— -sur-Cher, b. Indre-et-Loire.
Azé, b. Mayenne.
Azem, Asem *ou* Acham, roy. Ava.
Azenay, b. Vendée.
Azille, v. Aude.
Azincourt, village, Pas-de-Calais, bataille cél. en 1415.
Azmer *ou* Bando, v. Mogol.
Azo *ou* Azoo, *Asoum*, v. Azem.
Azof *ou* Azow *Palus-Meotis*, mer, Russie europ.
—, v. forte, Russie eur.
*Azoth, v. Palestine.
Azun, vallée Fr., Hautes-Pyrénées.
Azypris, port, Tripoli.

B.

Ba, v. Guinée
Baar, v. Bas-Rhin.
Baba-Dagh, chaîne de mont. Anatolie.
Babel (S.), Puy-de-Dôme.
Bab-el-Mandeb, détroit: joint la mer Rouge à l'Océan Indien.
Babuyanes, îles, Philipp.
*Babylone, v. Chaldée. *V.* Helléh.
Baça, Baza, *Basti*, v. Grenade.
Baçaim, *Bacemum*, v. Visapour.
Bacar *ou* Bakar, *-cara*, cont. Mogol.
Baçaseray, *Baccassera*, v. Crimée.
Baccarach, *-cum*, v. Prusse.
Baccarat, v. Meurthe.
Bachelerie (la), b. Dordogne.
Bacher, mont. Styrie.
Bachian, *-num*, Moluques.
Bachkirs, peuplade turq., hab. entre le Volga et l'Oural, soumise aux Russes.
Bachmut, v. sur le Don.
Bacily, b. Manche.
Bacou, Baku *ou* Bakou, v. Perse.
Bacqueville, b. Eure.
Bacs, comit. Hongrie.
Badagri, r. Guinée.
Badajoz, *-josium*, v. forte Estramadure espagnole.
Bade (grand duché de), un des états de la Confédér. germ.
— *ou* Baden, *Thermæ inferiores*, v. margrav. Souabe.
— *ou* Baden, *Thermæ superiores*, v. Suisse.
— *ou* Baden, *Thermæ Austriacæ*, v. Autriche.
Badenweiler. *V.* Bade. Eaux minér.
Badia, b. Lomb.-Vénit.
— *Calevena*, b. même roy.
— San Salvadore, b. Toscane.
Badonvilliers, v. Meurthe.
Badovilors, v. Pays-Bas.
Baeça, *Biatia*, *Vitia*, v. Grenade.
Baffa, île et cap, v. Chypre.
Baffin's-Baie *ou* Baie de Baffin, *Sinus Baffini*, partie de l'Océan arctique.
Bagdad, *-atum*, pachalik Turq. asiat.
Bagé-le Châtel, c. Ain.
Bagherme, roy. Soudan.
Baglana, distr. Indostan.
Bagnagar *ou* Hyderabad *ou* Golconde, *Golgonda*, v. roy.
Bagnara, v. Calabre ultérieure.
Bagnarea, *Balneum Regis*, v. Rome.
Bagnères-de-Bigorre, *Aquæ Bigerronum*, v. Hautes-Pyrénées.
— -de-Luchon, *Aquæ Convenarum*, c. Haute-Garonne.
Bagnoles, v. Orne.
Bagnols, *Balneolum*, c. Gard.
Bahama (grande), *-ma*, une des Lucayes.
— (vieux canal de), bras de mer qui joint l'Océan atlant. au golfe du Mexique.
— (nouveau canal de), s'étend le long de la côte orient. Floride.
Bahar, prov. Indostan.
Bahia, prov. Brésil.
— *ou San-Salvador*, capitainerie de la précéd.
— *de todos os Santos* (baie de tous les Saints), Brésil.
Bahlingen, v. Wirtemberg.
Bahus, *-sium*, v. Suède.
Bahréin *ou* Bahrain, pays, Arabie.
Bahréin, Awal, groupe d'îles, golfe Persique.
Baia, v. Naples.
*Baies, v. Campanie.
Baigne, c. Charente.
Baigneux-les-Juifs, c. Côte-d'Or.
Baigorry, vallée, Navarre.
Baikal, lac, Tartarie.
Bailleau-l'Évêque, b. Eure-et-Loir.
Baillée, b. Mayenne.
Bailleul *ou* Belle, *Ballionum*, c. Nord.
— (le), b. Sarthe.
—-le-Sec, b. Oise.
Bailourou, v. Hind. Maïssour.
Bain, c. Ille-et-Vilaine.
Bains (les), b. Vosges et Pyrén.-Or., où se trouvent des bains fréquentés.
*Baiocasses, nat. Gaule.
Bairout, v. marit. Syrie.
Baix, c. Mayenne.
Baixas, b. Pyrénées-Orientales.
Bakan, v. Ava.
Bakhtchéserai, v. Russie eur.
Balackna, v. Russie européenne.
Balaghat *ou* Balagnate, *-ta*, provin. angl. Hind.
Balagne (la), *-lania*, prov. Golo.
Balaguer, *Bellegarium*, v. Catalogne.
Balambangan, île Bornéo.
Balambuan *ou* Pal-., *-num*, roy. Java.
Balaruc, b. Hérault.
Balazore, v. Nirzam.
Balaton, lac, Haute-Hongrie.
Balbastro, *-trum*, v. Arragon.
Balbec, *Heliopolis*, v. Syrie.
Balcke *ou* Balké, v. Usbecs.
Baldivia, port, Chili.
Bâle, *Basilea*, un des 22 cant suisses.
—, capitale du précéd.
*Baléares, îles, Méditerranée.
Balégaut, mont. Inde.
Bali *-lya*, *ou* Petit-Java, une des îles de la Sonde.
— (détr. de), entre Bali et Java.
Balize, port angl. Mexique.
Balkan, *Hemus*, mont. Turq. eur.
Ballan, Indre-et-Loire.
Ballenstad, v. Anhalt.
Balleroy, c. Calvados.
Ballinekil, v. Irlande.
Ballinroab, v. Irlande.
Balli-Shannon, b. Irlande.
Ballon, b. Charente-Inférieure.
—, c. Sarthe.
Ballots, b. Mayenne.
Balme (la), b. Isère.
Balmont, b. Rhône.
Balnaln *ou* Saint-Jean, b. Irlande.
Balowa, v. Décan.
Baltimore, comté, États-Unis, Maryland.
—, v. Irlande.
Baltique (mer), partie de l'Océan atlant. en Europe.
Baluclava *ou* Jambol, port, bourgade, Crimée.
Balve, v. Westphalie.
Balzac, b. Charente.
Bamba, *-ba*, prov. Congo.
Bambara, roy. Nigritie.
Bamberg, *Gravionarium*, v. Franconie.
Bambouc *ou*-buck, roy. Sénégambie.
Bambury, *-ria*, b. Oxford.
Bamff, v. Écosse.
Banara *ou* Benarès, *Banara*, v. roy. Bengale.
Banc, Ardèche.
Banca, détroit, île, v. Asie.
Bancalis, v. Achem.
Bancok, *-cocum*, fort, Siam.
Banda, *-da*, groupe de 10 îles, mer des Moluques.
Bander-Abassi *ou* Gomron, v. Perse.
— -Congo, v. Perse.
Bandon-Brigge, v. Irlande.
Bangor, *-reum*, v. épisc. Anglet.
—, v. et port, Irlande.
Banialuc *ou* Bagnaluc, *-cum*, v. Bosnie.
Bank, vil. Hongrie.
—, port, Amér. russe.
Banks, terre dans la mer polaire, Amér., découv. en 1820.
Bannalec, c. Finistère.
Bannasou, v. capitale de l'Akim., Guinée.
Bannes, b. Sarthe.
Bannoe, b. Irlande.
Banon, c. Basses-Alpes.
Bantam, *-tanium*, prov. île Java.
Bantry, baie, Irlande.
Bapaume, *-palma*, c. Pas-de-Calais.
Bar (le), c. Var.
Bar, *-rium*, v. Pologne.
—, b. Corrèze.
— (D. de) *ou* Barois, Fr.
— -le-Duc (Bar-sur-Ornain), *Barum Ducis*, v. Meuse.
— -sur-Aube, *Barum ad Albam*, c. Aube.
— -sur-Seine, *Barum ad Sequanam*, c. Aube.
Baraba, lac, Tartarie.
Barabinsi *ou* Barabinskoi, Tartarie, en Sibérie.
Baracé, b. Maine-et-Loire.
Baracoa, v. Cuba.
Baranca de Malambo (la), v. Terre-Ferme.
Baraniwar, *-nium*, v. B.-Hongrie.
Baranquilla, port très-comm. Nouv. Grenade.
Baranya, comit. Hongrie.
Baraton, vallée, Basses-Alpes.
Barbade, *-bata*, unes des Antilles.
Barbantane, Bouches-du-Rhône.
Barbara, île, Brésil.
Barbarie, *-ria*, vaste cont. Afrique sept.
Barbato, v. Andalousie.
Barbazan, b. Haute-Garonne.
Barberino, *-rium*, v. Toscane.
Barbeyra, v. Aude.
Barbézieux, *-silum*, v. Charente.
Barbonne, b. v. Marne.
Barbora, *-ra*, v. Adel.
Barboude, *-buda*, une des Antilles appart. aux Anglais.
Barbusinskoy, v. Russie as.
Barby, *-hium*, v. Saxe.
Barcah, *Cyrénaïque*, territ. Barbarie.
Barcelone, *-cino*, v. Catalogne.
—, v. Drôme.
—, v. Gers.
Barcelonnette, *-cilona*, vallée, c. B.-Alpes
—, b. B.-Alpes.
Barcelor, *-lorum*, v. Hind.
—, *-lum*, Portugal.
Barcilonnette-de-Vitrolles, c. H.-Alp.
Barcin, v. états pruss.
Barckshire, *-cheria*, prov. Anglet.
Bard, v. Doria.
Barde (île de), *Bardum*, Malabar.

Bardi, v. Apennins.
Bardonache, vallée, Dauphiné.
Bardonèche, b. Piémont.
Bardt, *-dum*, v. Poméranie.
Baréges, *Baredgium*, villag. Hautes-Pyrénées.
Bareily, gr. v. Hind.
Bareith ou Bareuth, v. Franconie.
Barenstein, v. Saxe.
Barenton, *-nium*, v. Manche.
Barfleur, *-rofluctum*, v. Manche.
Barge, b. Piémont.
Bargemont, v. Var.
Bargeny, *Bo igonium*, v. Écosse. m.
Bargouzine, riv. Sibérie.
Bari, *-ium*, prov. et v. Naples.
Barjac, c. Gard.
Barjols, *-lium*, c. Var.
Barkal, ruines magnif. Nubie.
Barkan, v. Hongrie.
Barckley, v. Glocester.
Barlaymont, b. Nord.
Barlette, *Barolum*, v. Naples.
Barnevelt, *Barnaveldi insula*, île, Magellan.
Barneville-sur-Mer, c. Manche.
—, b. Calvados.
Barnim (haut et bas), deux cercles, Brandebourg.
Barnstable, *-bula*, v. Devonshire.
—, v. marit. Massachusets.
Baroche, *-cha*, v. Guzarate.
— (la) sous-Luvé, b. Orne.
Baron, b. Oise.
Baronnies (les), *-niæ*, cont. Dauphin.
Barousse, vallée, Armagnac.
Barr, c. Bas-Rhin.
Barra, une des Hébrides.
Barrach, roy. Sénégambie.
Barran, b. Gers.
Barraux, v. Isère.
Barre, b. Eure.
—, c. Lozère.
— -de-Bierné, v. Mayenne.
Barrême, c. Basses-Alpes.
Barret, b. Charente.
Barrington, fort, États-Unis.
Bars, comitat de Hongrie.
Barsac, b. Gironde.
Barsun, b. Basses-Pyrénées.
Barstenstein, v. Prusse.
Barthe (la -de-Nesle), c. Hautes-Pyrénées.
Barthelemy (S.), v. Lot-et-Garonne.
— (S.), une des petites Antilles.
Bartolomé (San), une des Carolines.
—, vg. Mexique.
—, vg. Lomb.-Vénit.
—, b. Naples.
Baruth, *Berytus*, v. Syrie.
—, v. Saxe.
Barwick ou Berwick, *Borcovium*, v. Angleterre.
Bas, île, Finistère.
Bas-en-Basset, b. Haute-Loire.
Bascarage, b. Pays-Bas.
Bascons, b. Landes.
Basilicate (la), *Lucania*, pr. Naples.
Basiligorod, *-lopolis*, v. Tartarie. r.
Baskirie, contrée, Tartarie. *Voy.* Bachkirs.
Basman, v. Beloutchistan.
—, île, golfe Persique.
Basqueville, c. Seine-Inférieure.
Basse, *Bassa*, île, Écosse.
Bassac, b. Charente.
Bassano, *-num*, v. roy. Lomb.-Vénit.
—, v. Etats rom.
Bassée (la), *-scarum oppidum*, c. Nord.
Bassempoy, v. Landes.
Basse-pointe, v. côte sept. de la Martinique.
Basse-terre, v. capit. de St.-Christophe, Antilles.
Bassignana, *Augusta Batienorum*, b. Milanez.
Bassigny (le), *-siniacus Ager*, pays, Champagne.
Bassora ou Balsora, *Torédon*, pachalik, Turq. as.
—, capit. du précéd.
Bassoues, b. Gers.
Bastan, vallée, Esp.
Bast-en-Baffet, c. Haute-Loire.
Bastia, *-sta*, v. Corse.
—, v. Albanie.
—, v. Modène.
Bastiano (San), b. Piémont.
Bastie-Neuve (la), c. Hautes-Alpes.
Bastide (la), v. Lot-et-Garonne.
— (la) d'Armagnac, v. Gers.
— Clérence (la), Basses-Pyrénées.
— -Montfort (la), b. Tarn.
— -Séron (la), Ariége.
Bastimentos, île, Nombre de Dios.
Bastion-de-France, place, Barbar.
Bastognac ou Bastogne, *-tonia*, v. Pays-Bas.
Basville, *Bassivilla*, v. Martinique.
Bata, prov. v. Congo.
Batalin, gr. île à l'E. des Célèbes.
*Bataves, nat. Germanie.
Batavia, *-via*, v. Bantam.
Batembourg, *-tavodorum*, v. Gueld.
Batavie, Hollande.
Batchian, une des Moluques.
Bath, *Batonia*, v. épisc. Sommersetshire.
Bath, plus. vls. et bgs. États-Unis.
Batha, Bath ou Bachia, *Balgia*, v. Hongrie.
Bathang, v. Thibet, capit. de la prov. Kam.
Bathmunster, *Bothiense Monasterium*, v. Hongrie.
Baticala, *-la*, roy. v. Malabar.
Baticalo ou Mati-, roy. v. Ceylan.
Batilly, b. Loiret.
Bâton-rouge, v. Louisiane.
Batta, prov. Congo.
—, contrée, Sumatra.
—, b. Hongrie.
Battle, b. Sussex.
Batusaber, v. Malaca.
Batz, île, Loire-Inférieure.
Baud, c. Morbihan.
Baufay, b. Sarthe.
Baugé, *Balgiacum*, ville, Maine-et-Loire.
—, *Belgium*, v. Saône-et-Loire.
Baugency, *Balgenciacum*, v. Loiret.
Baugy, c. Cher.
Baule, b. Loiret.
Bauman, îles au N.-O. des îles de la Société.
—, caverne cél., duché de Brunswick.
Baume (la Ste.-), mont. et pélerinage, Var.
Baumes-de-Venise, c. Vaucluse.
Baumes-les-Nones, *Balma*, c. Doubs.
Baumetz-les-Loges, c. Pas-de-Calais.
Baumholder, b. Prusse.
Baures, riv. Buénos-Ayres.
Bausk, *-kum*, v. Courlande.
Bautzen ou Baudissen, *Budisca*, v. Saxe, ch.-l. de la Lusace. Victoire cél. 1813.
Baux, b. Bouches-du-Rhône.
— (les) de Breteuil, v. Eure.
Bauzély (S.) de Levezao, c. Aveyron.
Bavay, *Bagacum*, c. Nord.
Bavière, *-varia*, roy. Allem.
Bayazid, v. Arménie.
Bayan-Kara, mont. sépare le Thibet du Tangout.
Bayeux, *Bajacæ*, v. Calvados.
Bayhi, roy. Guinée.
Bayon, c. Meurthe.
Bayonne, v. Basses-Pyrénées.
—, v. Galice.
Bayreuth, belle v. Bavière.
Bays, b. Mayenne.
Bazadois (le), *Vasatensis Ager*, prov. Basse-Guienne.
Bazas, *Vazatæ*, c. Gironde.
Bazeille (Ste.-), b. Lot-et-Garonne.
Bazoche (la), *Basolæ*, b. Eure-et-Loir.
—s-les-Gallerandes, b. Loiret.
— -sur-Hoesne, c. Orne.
Bazoges-en-Paillers, v. Vendée.
Bazoges-sur-le-Loir, b. Sarthe.
—, 3 b. Mayenne.
Bazonges, b. Sarthe.
Beaminster, v. Anglet.
Béarn, *Benearnia*, anc. prov. Fr. forme les B.-Pyrénées.
Béat (S.), *Oppidum S. Beati*, canton, Haute-Garonne.
Beaubray, b. Eure.
Beaucaire, *Belloquadra*, c. Gard: foire cél.
Beaucamp-le-Jeune, b. Somme.
— -le-Vieux, b. Somme.
Beauce, *Belsia*, prov. France.
Beauchesne, une des Malouines.
Beaudéduit, b. Somme.
Beaufort-en-Vallée, *Bellofordia*, c. Maine-et-Loire.
Beaufort, c. Jura.
Beaufort, *Bellofordia*, v. Mont-Blanc.
Beaugency, v. Loiret.
Beaujeu, *Bello Jocus*, c. Rhône.
Beaujolais, pays, France.
Beaulieu-sur-Dordogne, *Bellus Locus*, c. Corrèze.
—, v. Indre-et-Loire.
—, b. Loire.
—, b. Vendée.
Beaulon, b. Ille-et-Vilaine.
Beaumarchez, v. Gers.
Beaumaris ou -rish, *Bellomariscus*, v. Anglesey.
Beauménil, c. Eure.
Beaumetz-les-Loges, v. Pas-de-Calais.
Beaumont, *Bellomontium*, v. Jemm.
—, c. Dordogne.
—, b. Puy-de-Dôme.
—, c. Manche.
— -de-Lomagne, Tarn-et-Garonne.
— en Argonne, Ardennes.
— -le-Roger, c. Eure.
— en Gâtinois, b. Fr. Seine-et-Marne.
— -le-Vicomte, c. Sarthe.
— -sur-Oise, v. Seine-et-Oise.
Beaune, *Belna*, v. Côte-d'Or.
—, c. Loiret.
Beaupréau, c. Maine-et-Loire.
Beauquesne, b. Somme.
Beauraing, b. Pays-Bas.
Beauregard, b. Puy-de-Dôme.
—, Jaillans *et* Meymans, b. Drôme.
—, v. Ain.
Beaurepaire, *Castrum Belliriparii*, b. Isère.
—, b. Saône-et-Loire.
Beaurevoir, b. Nord.
Beaurieux, b. Aisne.
Beausault, b. Seine-Infér.
Beausset, b. Fr. Var.
Beauvais, *Bellovacum*, v. Oise.
—, b. Charente-Infér.
Beauval, b. Somme.
Beauville, c. Lot-et-Garonne.
Beauvoir, b. Seine-Infér.
— -sur-Mer, c. Vendée.
— -sur-Niort, c. Deux-Sèvres.
Beauzée, b. Meuse.
Beauzely (S.), b. Aveyron.
Beaver, deux riv. État de l'Ohio.
—, 3 v. même État.
—, comté en Pensylvanie.
Beavers, Indiens habit. près du *lac des Esclaves.*
Bebasar, v. Anatolie.
Beblaou, vg. Égypte.
Beblingen, v. Wurtemberg.
Bèbre (la), p. riv. Fr. passe à Dompierre.
*Bebrices, nat. -brycie, cont. Gaule.
Bec (le), b. Eure.
Becancœur, gr. riv. Canada.
Becherel, c. Ille-et-Vilaine.
Bechin, *-num*, v. Bohême.
Bechteim, b. Wurtemberg.
Becken, v. Munster.
Becsangil, *Bitinia*, prov. Natolie.
Bedarrides, c. Vaucluse.
Bédarrieux, c. Hérault.
Bedas, peuple, Ceylan.
Bedayoun, v. Hind.
Bedbourg, b. Pays-Bas.
Beder, *Bethana*, v. Mogol.
Bedfordshire, prov. Angleterre.
Bedfort, *Lactodurum*, v. Bedfordshire.
Bedis-Velez, v. Fez.
Bédouin, b. Vaucluse.
—s, *-duini*, Arabes des déserts de l'Arabie, de la Syrie et de l'Asie.
Bedous, b. Basses-Pyrénées.
Bedovin (gr.), b. Angleterre.
Beef, une des îles Vierges, Petites Antilles.
Beeralston, b. Angleterre.
Béfort ou Belfort, *-tium*, v. forte, H.-Rhin.
Bégard, c. Côtes-du-Nord.
Begarme, roy. Afrique.
Begemder, prov. Abyssinie.
Begie ou Beggie, *Beggium*, v. Tunis.
Beichlingen, v. Thuringe.
Beilstein, v. Wurtemberg.
Beine, c. Marne.
Beira, prov. Portugal.
Beja, *Julia*, v. Alentejo.
Bekes, comitat de Hongrie.
Békia, Bécouya ou Békouya, *Bequia*, Antilles.
Bela, riv. Abyssinie.
—, v. Béloutchistan.
Bela, v. Hongrie.
Belarbre, c. Indre.
Belaspour, gr. v. Hind.
Belcaire, c. Aude.
Belcastel, b. Aveyron.
Belcastro, *Bellicastrum*, v. Calabre.
Belchite, *Belia*, v. Arragon.
Belem, b. Portugal.
—, b. Brésil.
Beleran, îles Baléares.
Belesme, v. Orne.
Belesta, b. Ariége.
Belfast, v. marit. Irlande.
—, v. Pensylvanie et États-Unis.
*Belges, nat. -gique, contr. Gaule.
Belgique, roy. d'Europe.
Belgorod, gouv. v. Russie.
Belgrade, *Alba græca*, v. Servie.
—, v. Romanie.
Belgrado, v. Frioul.
Belin, c. Gironde.
Belitz, v. Prusse.
Bellac, c. Haute-Vienne.
Bellano, v. Italie.
Bellary, distr. Hind.
Belledéfense, b. Côte-d'Or.
Bellegarde, *Bellogardia*, c. Loiret.
— -Saint-Sylvain, c. Creuse.
—, v. Pyrénées-Orient.
Belle-Isle-sur-Mer, *Calonesus*, île, Morbihan.
Belle-Isle-en-Terre, c. Côtes-du-Nord.
Bellencombre, c. Seine-Infér.
Belleroche, b. Rhône.
Belleville-sur-Saône, *Bella-Villa*, c. Rhône.
Bellevue-les-Bains, b. Saône-et-Loire.
Belley-en-Bugey, *-lica*, c. Ain.
Bellinzona, *Belitionum*, v. Suisse, l'un des ch.-l. du Tessin.
Bellorq, vg. Basses-Pyrénées.
Bellune, *-num*, prov. du roy. Lomb.-Vénit.
—, v. ch.-l. de la précéd.
Belmont, c. Aveyron.
—, c. Loire.
—, comté de l'Ohio.
Beloutchistan, pays, Asie.
Belpech, c. Aude.
Belt (*grand-*), détr. joint le Cattégat à la mer Baltique, entre Fionie et Seeland.
— (*petit-*), détr. joint le Cattégat à la mer Baltique, entre Fionie et le Jutland.
Belturet, b. Irlande.
Beltyres, peuplade, Sibérie.
Beltzic, v. Saxe.
Belvédère, *Elis*, prov. v. Morée.
Belvez ou Moncuq, b. Dordogne.
Belz ou Belzko, *-za*, v. palat. Polog.
—, c. Morbihan.
Bembé (*haut* et *bas*), 2 prov. du roy. Benguela.
Benaist, b. Maine-et-Loire.
Benarès, gr. distr. Hind., prov. Allah-Abad.
Benassay, b. Vienne.
Benavarri, *-varium*, v. Arragon.
Benavente, *Avitium*, v. Léon.
Benauges, v. Gironde.
Bendarmessen ou Benjarmasen, *-dermassia*, v. Bornéo.
Bendelkend, distr. Hind.
Bender ou Tekin, v. Bessarabie, cél. par le séjour de Charles XII.
Bene, *-na*, v. Piémont.
Benedetto (S.), v. Mantouan.
Benesouef, *Hermepolis*, v. Égypte.
Benevent, *-tum*, Benavente, délégat. des États de l'Égl., roy. Naples.
Bénévent, c. Creuse.
Benfeld, *-nefeldia*, c. Bas-Rhin.
Bengale, la plus considér. des 3 présidences angl. de l'Hind.
—, prov. Hind.
— (golfe du), partie de l'océan indien.
Benguela, *-guela*, roy. v. Afrique.
Beniarax, *Bunobara*, v. Alger.
Bénigno, b. Doire.
Benin, *-num*, roy. et v. Guinée.
Benin-d'Azy (S.), c. Nièvre.
Bennington, v. Amérique septent.
Bénisérille, v. capitale du royaume Dentilia.
Ben-Ispaban, p. v. Perse.
Benoît-sur-Loire (S.), b. Loiret.
— -du-Sault (S.), *Benedictus de Salm*, c. Indre.
Bensheim, v. Wurtemberg.
Bentheim, *Banthemum*, prov. Hanovre, ch.-l. *Bentheim.*
Bentivoglio, *-voglium*, v. Bolonais.
Bény-Bocage (le), c. Calvados.
Beny-Hassen, pays, emp. Maroc.
Béost, b. Basses-Pyrénées.
*Béotie, *Bœotia*, cont. Grèce.
Bequiers (les) ou Aboukir, fort, Nil.
Bera, p. État, île Célèbes.
Berar, *-vium*, prov. Bengale.
Beraun, *-rona*, v. Bohême.
Berchtolsgaden, Saltzbourg.
Berckeim, v Bas-Rhin.
Berdoa, désert, Barbarie.
Berdoe ou -doa, *-doa*, v. Arm. pers.
Berebères, peuple, Afrique.
Beresof, v. Sibérie.
Berg (anc. duché de), *Montensis Ducatus*, partagé entre les prov. Clèves-Berg, Bas-Rhin, et Westphalie.
— -Op-Zoom, *-gæ ad Zoman*, v. Holl.
Bergamasque ou prov. de Bergame, roy. Lomb.-Vénit.
Bergame, v. ch.-l. du Bergamasque.
Bergas, *-gula*, v. Romanie.
Bergbieten, v. Bas-Rhin.
Bergen, *-ga*, v. Rugen.
—, Basse-Saxe.
Bergenhus, prov. Norwége.
Bergerac, *-cum*, v. Dordogne.
Bergheim, v. Prusse.
Berghen, *-ga*, v. Norwège.
Bergstatt, v. Ober-Hats.
Bergstrass, v. Palat. du Rhin.
Bergues-Saint-Vinox, *-gæ Sancti Vinoci*, v. Nord.
Bering (mer de), partie de l'océan Boréal.
Beringen, b. Meuse-Infér.
Berks, c. Angleterre.
Berlaimont, c. Nord.
Berlin, *-num*, v. capit. de la prov. Brandebourg et des États pruss.
Berlingues, îles, côte Portug.
Berlips, c. Hesse.
Bermudes (les), îles, Amér. sept.
Bernard (le gr. S.), mont. Suisse, Savoie.
— (petit S.-), mont. Alpes grecques.
Bernaville, c. Somme.
Bernaw, v. Brandebourg.
Bernay, *-nacum*, c. Eure.
Bernbourg, *-naburgum*, v. H.-Saxe.
Berncastel, *Castellarum Tabernarum*, v. Sarre.
Berne, le plus gr. canton de la Suisse; *Berne*, capit.
Bernecourt, b. Meurthe.
Berneuil, b. Somme.
Berre, *-ra*, c. Bouches-du-Rhône.
Berri, *Bituriges*, prov. France.
Berringen, b. Pays-Bas.
*Bersabie, v. Judée.
Berselle ou Bresello, *Brexillium*, v. Piémont.
Berthevin (S.), b. Mayenne.
Bertie, comté, Caroline.
Bertignat, b. Puy-de-Dôme.
Bertincourt, b. Pas-de-Calais.
Bertinoro, *-norium*, v. Romagne.
Bertolsdorf, b. Haute-Lusace.
Bertoncelles, b. Oise
Bertrand de Comminges (S), *Convenæ*, c. Haute-Garonne.
Berwalt, v. nouvelle Marche de Brandebourg.
Berwick, comté d'Écosse.
Berzeto, *Barcetum*, v. Parme.
Besançon, *Vesontio*, v. Doubs.
Beschow, v. Prusse.
Besigheim, v. Wurtemberg.
Bessan, v. Hérault.
Bessarabie ou Budziac, *Bassarable*, prov. Russie europ.
Besse-en-Chandesse, c. Puy-de-Dôme.
—, c. Var.
Bessé-sur-Braye, b. Sarthe.
Bessenay, b. Rhône.
*Besses, nat. Thraces.
Bessières, v. Haute-Garonne.
Bessin (le), *Bajocensis Tractus*, pays, Calvados.
Bessines, c. Haute-Vienne.
Bessompour, v. Hind.
Besthau, v. Bohême.
Bestimessaras, principale côte E. Madagascar.
Betancos, *Flavium Brigantum*, ville, Galice.

Betelfagui *ou* Batelfaki, v. Arabie heureuse.
Betel, plus. vgs. États-Unis.
Bethine, b. Indre.
Bethisy, b. Oise.
Bethléem, v. Palestine.
Béthune, *-nia*, c. Pas-de-Calais.
* Béthusie, contr. Belgique.
Betlis, v. Curdistan.
Bettembourg, duché de Luxembourg.
Betuve *ou* Betaw (le), *Batavia*, cont. Gueldre.
Betz, c. Indre-et-Loire.
Betzdorff, b. duché de Luxemb.
Beuthen (Nieder), v. Basse-Silésie.
Beuvron-en-Auge, b. Calvados.
Beuzeville, c. Eure.
Beveland (*Nord-* et *Zuyd-*), deux îles holl., prov. de Zélande.
Beveren, Pays-Bas.
Bevergen, v. Westphalie.
Beverley, *Petuaria*, v. Yorck.
Bevern, v. Brunswick.
Beverugen, v. Paderborn.
Bewdley, v. Worcester.
Beyder, p. prov. Hind.
Beydjapour *ou* Visiapour, prov. de l'Hind.
Beynac, c. Corrèze.
Beyssac *et* Ségur, b. Haute-Vienne.
Béziers, *Bitteræ*, v. Hérault.
Bhadry-nath, p. v. Hind. temple cél.
Bhertpour, État de l'Hind. possess. des Radjepouts.
Bhira, v. Hind.
Biafar, roy. v. Nigritie.
Biafares, peuples, Guinée.
Bialogrod *ou* Akerman, *Arpis*, ville, Bessarabie.
Bialistok, prov. Russie eur.
Biana, *-na*, v. Mogol.
Biberach, *-bracum*, v. Argow.
* Bibracte, v. Eduens.
Bicaner *ou* Becaner, *Bardeatis*, ville, Baçar.
Bidache, *-dassia*, c. Basses-Pyrénées.
Bidassoa, *Vedassus*, riv. qui sépare la France de l'Espagne.
Bieber, v. Hanau.
Biecz, *Becia*, v. Cracovie.
Biedenkof, Hesse-Darmstadt.
Biéla, v. Boleslaw.
— -Osero *ou* Belozero, v. Russie.
—, *Ebellanum*, prov. v. Russie.
Biella, Biela, *Gaumellum*, v. Italie.
Bielsk *ou* -ko, *Bielea*, v. Pologne.
Biennac, b. Haute-Vienne.
Bienne, *-na*, v. Suisse.
Bierné, c. Mayenne.
Bietigheim, v. Wirtemberg.
Bièvre *ou des Gobelins*, p. riv. Fr.
Bigem, *-num*, riv. v. Japon.
* Bigerres, nat. Gaule.
Bignon, b. Seine-et-Marne.
Bigorre (la), *-gerrensis Ager*, anc. prov. France, Hautes-Pyrénées.
Bibacz, v. Croatie turque.
Bilazay, b. Deux-Sèvres.
Bilbao, *-baum*, v. Biscaye.
Bilbas, tribu puiss. Kourdistan.
* Bilbilis, v. Celtibérie.
Biledulgerid, contrée, Barbarie.
Bilfeld, *Bifeldia*, v. Westphalie.
Biline, v. Bohême.
Bilitz, v. Silésie.
Billom, *Biliomagus*, v. Puy-de-Dôme.
Biloxis, tribu ind. Louisiane.
Bilsen, *-sa*, v. Meuse-Infér.
Bilston, b. Anglet.
Bimlipatan, p. v. Hind. comptoir holl.
Bimini, *-nia*, Lusace.
Binaros, v. Valence.
Binch, *Bintium*, v. Pays-Bas.
Bindon, *-nium*, b. Dorcester.
Bingasy, v. Tripoli.
Bingen, *-nium*, v. Hesse-Darmstadt.
Bingo, prov. Japon, île Niphon.
Bintan, île, Indes orient.
Bintane *ou* Ventane, cont. Ceylan.
Biole (la), v. Piémont.
Biollio, b. Sésia.
Biorneborg, *-burgum*, v. Finlande septentrion.
Bioulle, v. Fr. Tarn-et-Garonne.
Bir, *-thu*, v. Diarbeck.
Birbhoum, distr. Hind., prov. Bengale.
Birkenfeld, *-chofedia*, v. Sarre.
Birman, empire de l'Inde au-delà du Gange.
Birmingham, b. Warwick.
Biron, *-rontium*, b. Dordogne.
Bisaccia, *-ccia*, v. Naples.
Bisagos (îles des), Guinée.
Bisain, v.
Bisantagan, v. Cambaie.
Biscara *ou* Pescara, v. Alger.
Biscaye (la), *Cantabria*, une des 3 prov. basques d'Esp.
— (la N.), prov. Mexique.
Bischofsheim, v. Mayenne.
—, v. Wurtzbourg.
Bischofs-Werda, v. Misnie.
—, Zell, v. Turgaw.
Bischweiler, c. Bas-Rhin.
Biseglia, *Vigiliæ*, v. Naples.
Biserte, v. Tunis.
Bisertsk, fort, Russie eur., gouvern. Perm.
Bishop's-Castle, *Episcopi-Castrum*, b. Shrop.
Bisignano, *Bisunianum*, v. Naples.
Bisnagar, *-ria*, roy. v. Indes.
Bissagos, groupe de 16 îles, Océan atlant.
Bissao, une des Bissagos.
Bisseaux (île de), Nigritie.
Bisterfeld, v. Lippe.
Bistricz, *-cia*, v. Transylvanie.
Bitbourg, *Beda*, v. Luxembourg.
Bitche, *Bidiscum*, c. Moselle.
Bitetto, *-tum*, v. Naples.
* Bithynie, cont. Asie mineure.
Bito, *Bitum*, roy. Nigritie.
Bitonto, *Bidruntum*, v. épisc. Naples.
Biterfeld, v. Misnie.
* Bituriges, peuple, Gaule.
Bivinco, c. Corse.
Bivona, v. Sicile.
Bizamo, contrée, Abyssinie.
Bizen, prov. Japon, île Niphon.
Bizu, v. Maroc.
Blackburn, v. Anglet.
Black-River, nom comm. à plus. riv. États-Unis.
Blain, c. Loire-Infér.
— (S.), c. Haute-Marne.
Blainville, v. Meurthe.
Blair, v. Athol.
Blaisois (le), *Blesensis Ager*, anc. prov. Fr., dont Blois était la capitale, Loir-et-Cher.
Blamont, *Albus-Mons*, c. Meurthe.
—, c. Doubs.
Blanc (le), *Oblicum*, c. Indre.
Blanca (la), île, Amérique.
Blanche (mer), partie de l'Océan sept.
Blanckenberg, *-coberga*, v. Berg.
Blanckenbourg, b. c. Brunswick.
Blanckenheim, b. Prusse.
* Blandusie, font. Italie.
Blangy, c. Calvados.
— -sur-Bresle, Seine-Infér.
Blanquefort, c. Gironde.
Blanzac, *-siacum*, c. Charente.
Blasii-Cella, v. Gotha.
Blaubeuren, *Aræ Flaviæ*, v. Wurtemberg.
Blaye *ou* Blaie, *Blavia*, c. Gironde.
Blechinglai, b. Surrey.
Bleking, préfecture de Suède.
Bléré, *Blera*, c. Indre-et-Loire.
Blesle, c. Haute-Loire.
Bléneau, *Blenavum*, c. Yonne.
Blérancourt, b. Fr., Ain.
Bletterans, c. Jura.
Bleymard, c. Lozère.
Bliescastel, b. Prusse.
Bligny-sur-Ouche, c. Côte-d'Or.
Blois, *Blesæ*, v. Loir-et-Cher.
Blokzil, *Bloczilia*, v. Over-Yssel.
Blot-l'Église, *et* Blot-le-Rocher, b. Allier.
Blount, 2 comtés, États-Unis.
Bobenhauzen, v. Vétéravie.
Bobbio, v. épisc. États sardes.
Bobures, Indiens, Colombie, gouv. Caraccas.
Bocage, pays, Calvados.
Bochnia, cercle, Gallicie.
Bochold, v. États prussiens.
Bocino, *Bucino*, v. Naples.
Bockolt, v. Westphalie.
Bockow, v. Valaquie.
Bodegnée, b. Pays-Bas.
Bodman *ou* Bodmin, *Voliba*, b. Cornouailles.
Bodvard (gr.), v. r. Wurtemberg.
Boen, c. Loire.
Boerkos *ou* Boras, b. Vestro-Gothie.
Bog, gr. riv. source en Gallicie, se jette dans la Vistule.
Bogdois (les), Tartares orient.
Bogesund, *-da*, b. Vestro-Gothie.
Boglio *ou* Beuil, *Belcum*, b. Mont-Blanc.
Boglipour, distr. Hind.
Bogota, riv. Nouv.-Grenade.
Bohain, c. Aisne.
Bohême, *-mia*, roy. Allem., empire d'Autriche.
Boiano, *Bovianum*, v. Naples.
* Boïens, nat. Germ. Gaule.
Boinebebourg, v. Basse-Hesse.
Boinitz, v. Haute-Hongrie.
* Boioariens, nat. Germanie.
Boiré, b. Mayenne.
Bois-Commun, *Commeranum*, ville, Loiret.
Bois-d'Oingt, c. Rhône.
— -le-Duc, *Sylva-Ducis*, v. Brabant holl. Bouches-du-Rhin.
Boisset, b. Cantal.
Boissezou-d'Augmentel, b. Tarn.
Boissy-St.-Léger, c. Seine-et-Oise.
Boitron, b. Orne.
Boizemburg, v. duché, Mecklembourg.
Bojador, cap, Sahara.
Bokara, *Bochara*, royaume et ville, Usbecs.
Boke-Meale *ou* Bouke-Meale, prov. v. Afrique.
Bolbec, c. Seine-Infér.
Bolcheretsk, v. marit. Kamtchatka.
Bolenberg, v. Mecklembourg.
Boleslaff *ou* Buntzlau, *ou* Bolslau, *-lavia*, v. Silésie.
Boleslay, cercle, Bohême.
Bolhorst, v. Minden.
Bolkdwits, v. Silésie.
Bollène, c. Vaucluse.
Bolline de Valdelora, ville, Alpes maritimes.
Bologne, *Bononia*, délégat. États rom.
Bolonais (le), prov. Italie.
Bolsena, *Volsinium*, lac, États rom. et b. sur ses bords.
Bolswert, *Bolsverda*, v. Frise.
Bolton, *Boltonia*, duché, Yorck.
Boltzembourg, v. Mecklembourg.
Bolzano *ou* Botzen, *Bocenum*, ville, Tyrol.
Bombay, la moins considér. des 3 présid. angl. de l'Hind.
—, île, États-Unis, baie, Delaware.
Bombon, *-na*, prov. Pérou.
Bommel, *-lia*, v. Pays-Bas.
Bon (le Cap), Afrique.
Bonair, *Bonus Aer*, île, Amér.
Bonandrea, *Apollonia*, v. Barca.
Bonaventura, baie, port et fort, Popayan.
Bonavista, île, Cap-Vert.
Bonaye, b. Loire-Inf.
Bonconvento, *Bonus Conventus*, ville, Siennois.
Bondou, roy. Sénégambie.
Bongo, île, Japon.
Bonhomme (col du), passage des Alp. grecques.
Bonifacio, c. Corse.
Bonn, *-na*, v. États prussiens.
Bonnat-les-Églises, c. Creuse.
Bonne, *-na*, v. Alger.
—, v. Genève.
—, b. Charente.
Bonnefortune, île, Amér.
Bonnelles, v. Seine-et-Oise.
Bonnes, b. Vienne.
Bonnet (S.), c. Hautes-Alpes.
— (S.), b. Loire.
— (S.), b. Rhône.
— -de-Joux (S.), b. Saône-et-Loire.
— -le-Château (S.), c. Loire.
Bonnétable, c. Sarthe.
Bonneuil, b. Oise.
Bonneval, *Bonnæ-Vallis*, c. Eure-et-Loir.
Bonneval, contrée, Haute-Vienne.
Bonneville, ville, Genève.
—, ville, évêché de Bâle.
Bonnières, c. Seine-et-Oise.
Bonnieux, c. Vaucluse.
Bonny, v. Loiret.
Bonsmoulins, b. Orne.
Boom, b. Pays-Bas.
Boos, c. Seine-Inf.
Bopfingue *ou* Bopfingen, *Boffinga*, v. Souabe.
Boppart, *Bodobriga*, v. d. Bas-Rhin.
Borcette, b. Bas-Rhin.
Borckelo, *-keloa*, v. Zutphen.
Bordeaux, *Burdigala*, v. Fr., anc. cap. de la Guyenne, chef-lieu de la Gironde.
Bordères, c. Hautes-Pyrénées.
Borgo, *-gus*, v. Nyland.
— -Forte, v. Mantoue.
— -San-Dalmazzo, b. Piémont.
— -San-Donino, *Fidensia*, v. Parme.
— -di-San-Sepolcro, *Biturgia*, ville, Toscane.
Boriquen *ou* Borequen, *-na*, île, Amérique septent.
Borisoglebsk, v. Russie eur.
Borja, *Belsinum*, v. Arragon.
Bormes, b. Var.
Bormio, *-mium*, *ou* Worms, b. Lomb.-Vénit. Eaux therm.
Bornéo, v. roy. Asie.
—, *Bonæ fortunæ*, îles, Sonde.
Bornholm, *Boringia*, île, Baltique.
Borno *ou* Bornou, *-num*, royaume, Nigritie.
Bornsted, v. Mansfeld.
Borodda, distr. Hind.
Borodino, village, Russie europ., cél. par la bat. de la Moskwa.
Boroubridge, *Isurium*, v. Yorck.
Borow-Stowness, v. marit. Écosse.
Borromées (îles), lac Majeur.
Borsod, comitat, Hongrie.
Bort, c. Corrèze.
Bosa, *-sa*, v. Sardaigne.
Boschnia, v. Pologne.
Boscho *ou* Boschi, *Mesia Sylva*, v. Marengo.
Bosnie (la), *-na*, province, Turquie européenne.
Bosphore de Thrace *ou* Canal de Constantinople, joint les mers de Marmara et Noire.
Bosse (la), b. Oise.
Bossines, b. Cornouailles.
Bossolin, b. Piémont.
Bost, v. Sigistan.
Bostar, v. Hind.
Boston, *-nium*, v. Lincoln.
—, *-nium*, v. Nouvelle-Angleterre.
Boswort, v. Leicester.
Botany-Bay, gr. baie, côte S.-E. Nouvelle-Hollande.
* Bothie, contrée, Macédoine.
Bothoa, c. Côtes-du-Nord.
Botnie, *-nia*, prov. Suède.
— (orientale), anc. prov. Finlande, forme la prov. *Uleaborg*.
Botzembourg, v. Mecklembourg.
Bova, *-va*, v. Calabre.
Bouaye, c. Loire-Inférieure.
Bouchain, *Succinum*, c. Nord.
Bouchard (l'île), *Insula Bocuardi*, Indre-et-Loire.
Bouchemaine, b. Maine-et-Loire.
Boucher, port, Fars.
Bouches-du-Rhône, départ. Fr.
Bouchoux (les), c. Jura.
Boudjana, v. Hind.
Boudry, v. Neuchâtel.
Boufflers, b. Oise.
Bouglon, c. Lot-et-Garonne.
Bouille (la), b. Seine-Inf.
Bouillon, *Bullio*, v. Pays-Bas. Le duché de ce nom fait partie du même royaume.
Bouilly, c. Aube.
Bouin (île), Vendée.
Bouinsck, cercle, v. Russie.
Boukhara, v. capit. de la Boukharie.
Boukharie, vaste contrée de l'Asie, Tatarie indép.
Boulâq, v. Égypte.
Boulay *ou* Bolzheim, c. Moselle.
Boulène, v. Vaucluse.
Boule-Tersière, Pyrénées-Orient.
Boulloire, v. Sarthe.
Boulogne, *Bolonia*, c. Pas-de-Calais.
Bouloigne, c. Haute-Garonne.
Boulonnais (le), contrée, Pas-de-Calais.
Boulou (le), b. Pyrénées-Orient.
Boulsar, v. Hind.
Boulteranes, b. Pyrénées-Orient.
Boundour, v. Anatolie.
Bourbon (l'île de), île Océan indien, appart. aux Fr.
— -Lancy, *Borbonium Anselmum*, c. Saône-et-Loire.
— -l'Archambault *ou* Bourbon-les-Bains, *Burbo Archembaldi*, canton, Allier.
Bourbon-Vendée, *aliàs*, Roche-sur-Yon, c. Vendée.
Bourbonnais (le), prov. France.
Bourbonne-les-Bains, c. Haute-Marne.
Bourbriac, c. Côtes-du-Nord.
Bourdeille, v. Fr. Dordogne.
Bourdeaux, c. Drôme.
Bourbourg, *Broburgus*, c. Nord.
Bourg (le), b. Eure.
—, v. Fremeren.
— -Achard, *Burgum Achardi*, b. Eure.
— -Argental, c. Loire.
Bourg-de-Visac, c. Tarn-et-Garonne.
—, b. Lot.
— d'Oisans, c. Isère.
— -en-Bresse, *Tannum Burgus*, ville, ch.-l. de l'Ain.
— -Lastic, c. Puy-de-Dôme.
— -lès-Valence, b. Drôme.
— Maurice, b. Piémont.
— -Saint-Andéol, c. Ardèche.
— -sur-la-Gironde, c. Gironde.
Bourganeuf, *Burgus Novus*, canton, Creuze.
Bourges, *Biturigæ*, v. Fr., ch.-l. du dép. du Cher.
Bourget, v. Piémont.
Bourgneuf-en-Retz, c. Loire-Inf.
Bourgogne (la), *Burgundia*, ancienne province de France, dont Dijon était la capit.
— -lès-Rheims, c. Marne.
Bourgoin, c. Isère.
Bourgon, b. Mayenne.
Bourgtheroude, c. Eure.
Bourguebus, c. Calvados.
Bourgueil, c. Indre-et-Loire.
Bourhanpour, v. Hind.
Bourmont, *Bunonis mons*, c. Haute-Marne.
Bournazel, b. Aveyron.
Bourneville, b. Eure.
Bournezeau, v. Vendée.
Bourniquel, v. Dordogne.
Bournou, grand royaume du Soudan.
Bouro, une des Moluques.
Bouroum, roy. Guinée supér.
Boussac, *Bussacium*, c. Creuze.
Boussagues, b. Hérault.
Boussière, c. Doubs.
Boussa, roy. Nigritie. Mungo Park y a été tué.
Boussole, dét. Océan boréal, entre Tchirpoi et Simousir.
Boussu, b. Pays-Bas.
Bouteville, b. Charente.
Bouvignes, v. Pays-Bas.
Bouxweiler, c. Bas-Rhin.
Bouzols, b. Haute-Loire.
Bouzonville, c. Moselle.
Boves, b. États sardes.
Boviro, *-num*, v. Naples.
Boxtehude, *Baxtehuda*, ville, Basse-Saxe.
Boxtel, b. Brabant holl.
Boyaca, départ. de la Colombie.
Boyne, v. Loiret.
Bozolo, *-lum*, v. Mantouan.
Bozouls, c. Aveyron.
Bozzolasco, b. Piémont.
Bra, b. Piémont.
Brabant (le), *Brachanthum*, ancien duché, Pays-Bas.
Bracciano, *Bracennum*, v. État de l'Église.
Bracht, b. d. du Bas-Rhin.
Bracieux, c. Loir-et-Cher.
Bracklan, *Braclavia*, v. palatinat, Pologne.
Bradford, vls. Anglet.
—, cté. Pensylvanie.
Bragance, *Brigantia*, ville, d. Portugal.
Brague, *-ga*, v. Portugal.
Brahilow, v. Valaquie.
Brahmapoutre, gr. fleuve, Asie, source Thibet.
Brahonik, chaîne de montag. Asie.
Braidalbain *ou* Albanie, *Albania*, province, Écosse.
Brain, b. Maine-et-Loire.
Braine-l'Alleu, *Bronium*, v. Pays-Bas.
— -le-Comte, *Brenna Comitis*, ville, Pays-Bas.
— -sur-Vêle, *Brennacum*, cant. Aisne.
Brakel, *-chelia*, v. Westphalie.

Brakley, b. Northampton.
Braknas, tribu more, Sénégal.
Bramas (les), peuples, Asie.
Bramber, b. Sussex.
Brampour, v. Candish.
Branca *ou* l'Ile-Blanche, Océan atl.
Branche (Ste.), b. Indre-et-Loire.
Brandebourg, *-burgum*, prov. États prussiens.
—, v. Prusse.
— (la Nouv.), v. Haute-Saxe.
— (élect. de), *ou* la Marche, pays, Allemagne.
Brandels, v. Bohême.
Brando, b. Corse.
Branne, c. Gironde.
Brantôme, c. Dordogne.
Braslaw, *Bratislavia*, v. Lithuanie.
Brassac, vg. Fr. Puy-de-Dôme.
— -de-Belfourtès, c. Tarn.
Brassaw *ou* Cronstat, *Corona*, ville, Transylvanie.
Brauback, v. Hesse.
Braunaw, *Braunodunum*, v. Basse-Bavière.
Braunfelds, v. Vétéravie.
—, *Brunonis mons*, v. Prusse.
Braux, b. Ardennes.
Brava *ou* Saint-Jean, *Brava*, îles, Cap-Vert.
Brava, ville, côte Zanguebar.
Bray, pays, Normandie.
— sur-Seine, c. Seine-et-Marne.
— -sur-Somme, *-yum*, c. Somme.
Brazza, île, côte Dalmatie.
Bréauté, b. Seine-Infér.
Brecey, c. Manche.
Brechin, *-nium*, b. Écosse.
Brecht, b. Pays-Bas.
Brecknock, *-chinia*, province, ville, Angleterre.
Breda, *-da*, v. Hollande.
Brede (la), c. Gironde.
Bredon, b. Cantal.
Brée, b. Mayenne.
—, b. Pays-Bas.
Brefort, v. Zutphen.
Bregentz, *-tium*, v. Tyrol.
Brehal, c. Manche.
Brehat, île, côte Fr.
Brehemont, b. Indre-et-Loire.
Brembo, rv. Italie, prov. de Bergame.
Brême, *-ma*, une des 4 villes lib. de la Confédér. germ.
—, prov. du roy. de Hanovre.
Bremefurd, *-da*, v. Brême.
Bremgarten, *-mogartum*, v. Suisse.
Bremond-la-Motte, b. Puy-de-Dôme.
Brenne (la), pays, Indre.
Brenner, *-nus Mons*, m. Tyrol.
Brénod, c. Ain.
Brenta, r. Italie, se jette dans l'Adriatique.
—, ancien départ. Italie.
Brescia *ou* Bresse, *Brixia*, prov. roy. Lomb.-Vénit. *Brescia*, ch.-l.
Brésil, *Brasilia*, vaste pays, Amérique mérid.
Breslaw, *Vratislavia*, v. Silésie.
Bresle, b. Oise.
Bressan (le), *Brixianus Ager*, prov. Venise, Mella.
Bresse (la), *-sia*, prov. Fr.
Bressieux, b. Isère.
Bressuire, c. Deux-Sèvres.
Brest, *Brivates*, v. marit. Finistère.
Brestett, b. Bas-Rhin.
Bretagne, *Britannia*, anc. prov. Fr.
— (la Gr.), île de l'Océan Atlant. a donné son nom à l'*Empire Britannique*.
— (la Nouv.). Sous ce nom on comprend toutes les possess. angl. situées au nord de l'Amér. sept.
Breten, b. Souabe.
Bretenoux, c. Lot.
Breteuil, *Britolium*, c. Eure.
—, c. Oise.
Breton (le pertuis), dét. mer de Gascogne.
Bretoncelles, b. Orne.
Bretteville-sur-Laize, c. Calvados.
Brèves, v. Nièvre.
Brey, v. Pays-Bas.
Brezé, b. Maine-et-Loire.
Brezolles, c. Eure-et-Loir.
Briançon, *Brigantia*, ville, Hautes-Alpes.
Briansk, v. Russie eur.
Briare, *Brivadurum*, c. Loiret.
Briateste, v. Tarn.
Brice (S.), b. Seine-et-Oise.
— (S.) en Coglais, c. Ille-et-Vilaine.
Bricheras, b. Italie.
Bridgeman, île volcan. du Shetland mérid.
Bridgenorth, b. Shrop.
Bridgetown, v. capit. de la Barbade.
Bridgewater, b. Sommerset.
Bridlington, v. marit. Anglet.
Bridport, b. Dorset.
Brie, *Bria*, anc. pays, France.
Brie-Comte-Robert, *Braya Comitis*, Seine-et-Marne.
Briec, c. Finistère.
Brieg, *Brega*, prov. v. Silésie.
Brielle, v. Hollande.
Brienne-le-Château, *Breona*, c. Aube.
Briesnon, v. Yonne.
Brieul-sur-Bar, b. Ardennes.
Brieux (S.), *Briocum*, v. Côtes-du-Nord.
Briey, c. Moselle.
Briezen, ville, moy. Marche de Brandebourg.
Briga, b. Alpes-Maritimes.
*Brigantes, nat. Albion.
Brighton *ou* Brigthelmstone, v. marit. Anglet. bains fréquentés.
—, v. Pensylvanie.
—, v. New-York.
Brignais, *Brisciniacum*, v. Rhône.
Brignolles, *Brinonia*, v. Var.
Brigsthelmstone. *V.* Brighton.
Brigueil, b. Vienne.
Brihuega, v. Nouvelle-Castille.
Brillac, b. Charente.
Brille (la), *Briela*, v. Zuyderzée.
Brillon, v. États pruss.
Brindes *ou* -disi, *Brundusium*, ville, Naples.
Brinn, *Bruna*, v. Moravie.
Brinon-l'Archevêque, c. Yonne.
— -les-Allemands, c. Nièvre.
Briolay, c. Maine-et-Loire.
Brioni, îles, côtes d'Illyrie. Marbres.
Brionne, *-na*, c. Eure.
Briou, c. Deux-Sèvres.
Brioude, *Brivas*, c. Haute-Loire.
Brioux, b. Deux-Sèvres.
Briouze, c. Orne.
Briquebec, c. Manche.
Briqueras, b. Piémont.
Bris, b. Bonne.
Brisach (le Vieux), *-cus*, v. Brisgaw.
— (le Neuf), v. Haut-Rhin.
Brisgaw (le), *-govia*, anc. pays d'Allem., partagé entre le roy. de Wurtemberg, le duché de Bade et la Suisse.
Brissac, *Braccum saccum*, v. Maine-et-Loire.
Brisson (S.), b. Loiret.
Bristol, *-lium*, v. Sommersetshire.
—, v. Massachusets.
Britvin, île, côte O. Nouv.-Zemble.
Brives-la-Gaillarde, *Briva Caretia*, v. Corrèze.
Brivezac, b. Corrèze.
Briviesca, *Virovesca*, v. Castille.
Brix (S.), v. Yonne.
—, b. Manche.
Brixen, *-xinium*, v. Tyrol.
Brizembourg, b. Charente-Infér.
Broad-River, rv. États-Unis, Caroline du sud.
Broc (le), b. Puy-de-Dôme.
Brod (Deutch et Boemich), villes, Bohême.
Brod (Ungarisch), b. et fort, Esclavonie milit.
Brodera *ou* Broudra, *-ra*, v. Guzarate.
Brody, v. Gallicie.
Brodt *ou* Brod, *-da*, v. Hongrie.
Broglie, c. Eure.
Bromberg, v. États pruss., prov. Posen.
Broni, b. Piémont.
Bronno *ou* Bronn, v. Milanais.
Brookfied, 6 v. États-Unis.
Broons, c. Côtes-du-Nord.
Broseley, v. Anglet.
Brossac, c. Charente.
Brou-St.-Romain, *Briacum*, c. Eure-et-Loir.
Brouage, *Broagium*, v. Charente-Inf.
Brouck, v. Argow.
Brouko, roy. Sénégambie.
Brouse (*Pruse*, anc. capit. de la Bithynie), g. v. Anatolie.
Brousse, b. Fr. Puy-de-Dôme.
Brouvelieures, c. Vosges.
Brownsville, v. Illinois.
—, v. Pensylvanie.
Bruc-de-Grignols, b. Dordogne.
Bruch, b. Lot-et-Garonne.
Bruchsal, v. Spire.
Bruck, v. Bavière.
—, v. Etats pruss.
—, v. Autriche.
—, v. Styrie.
*Bructères, nat. Germanie.
Brudges, b. Basses-Pyrénées.
Brudget, v. Pays-Bas.
Bruel, v. Pays-Bas.
Bruges, *-gæ*, v. Pays-Bas.
Brugneto, *Brunetum*, v. Gênes.
Brugnières-du-Lac (la), c. Tarn.
— (la), v. Haute-Garonne.
Bruhl, b. duché du Bas-Rhin.
Bruich ou Bruik, v. Bohême.
Brulon, c. Sarthe
Brumath, c. Bas-Rhin.
Brumby, v. États pruss.
Brumpt, *Brucomagus*, b. Bas-Rhin.
Bruncambel, b. Aisne.
Bruniquel, v. Lot.
Brunn, cercle, Moravie. *Brunn*, ch.-l.
Brunn (Nider *et* Ober), 2 bgs. Bas-Rh.
Brunswick, *-nopolis*, duché, ville, Allemagne.
—, v. Caroline.
—, contrée, Amér. sept., possess. anglaises.
Brusque, v. Aveyron.
Bruxelles, *-llæ*, v. capitale du roy. de Belgique.
Bruyères, c. Vosges.
Brzescie, v. Pologne.
Brzestie, v. Lithuanie.
Brzezany, v. Gallicie.
Bua, *Bubua*, île, Venise.
Buanes, v. Landes.
Buargas, v. Portugal.
Bub, v. Bohême.
*Bubaste, v. Égypte.
Bucarie, v. Morlaquie autrich.
*Bucéphale, v. Macédoine, Indes.
Buch (la Test de), c. Gironde.
Buchan, contrée, Écosse.
Bucharie (Gr.) *ou* pays des Usbecs, *-ria*, Tartarie.
Bucharest *ou* -chorest, *-ta*, v. Valach.
Buchau, *-chovium*, villes, Bohême et Wurtemberg.
Buchaw (le), pays russe.
Buchorn, *-nia*, v. Souabe.
Buchy, c. Seine-Infér.
Buck, une des îles Vierges, Antilles.
Buckembourg, v. c. de la Lippe.
Buckingham, prov. Anglet. chef-lieu *Buckingham*.
Buckor, v. Hindostan.
Bucy-le-Long, b. Aisne.
Bude *ou* Offen, *-da*, v. capit. de la Hongrie.
Budecze-Budm, 2 v. Bohême.
Budench, b. d. du Bas-Rhin.
Budingen, v. Vétéravie.
Budoa, *Budoa*, v. Dalmatie.
Budweiss, *-dovecium*, cercle, Bohême. ch.-l. *Budweiss*.
Bueil, b. Indre-et-Loire.
—, b. Piémont.
Buen-Ayr (Bon-air), une des Antilles, appart. aux Holl.
Buenos-Ayres *ou* Ciudad de la Trinidad, v. Rio de la Plata. Répub.
Buenretiro, v. Cast. nouv.
Bugeat, c. Corrèze.
Bugerin, b. Basses-Pyrénées.
Bugey (le), *-gesia*, prov. Ain.
Bugie, *-gia*, v. Alger.
Bugue de Saint-Cirq, c. Dordogne.
Buis (le), c. Drôme.
Buisse (la), b. Isère.
Bujalance, v. Esp.
Bulac, port, Caire.
Bulam *ou* Boulam, île, Guinée.
Bulgarie (la Gr.), *-ria*, province, Tartarie.
— (la Pet.), prov. Turquie europ.
Bullegneville, c. Vosges.
Bullenbrook, *-linbrochium*, ville, Lincoln.
Bulles, *Bubulæ*, v. Oise.
Bullokin, v. Pensylvanie.
Bullos *ou* Bull, v. Fribourg.
Bully, b. Seine-Infér.
Bumbo, pays, Guinée.
Bungo, roy. Japon.
Bunzlau, *Boleslavia*, cercle, Bohême. *Jung-Bunzlau*, ch.-l.
Burckhausen, *-chusia*, ville, Basse-Bavière.
Buren, *-ra*, v. Gueldre.
—, v. Berne.
—, v. Paderborn.
Burford, cont. v. Oxford.
Burg, v. États pruss.
Burgau, *-govia*, v. Bavière.
Burgdorf *ou* Bertoud, v. Berne.
Burge-les-Bains, b. Allier.
Burgel, v. Misnie.
Burgeo, île, Amérique.
Burgos, *Bravum Purgi*, prov. Esp., Vieille-Castille. *Burgos*, ch.-l.
Burhampoor, v. Candish.
Burke, comté, États-Unis.
Burick, *Purancum*, ville, duché du Bas-Rhin.
Burie, c. Charente-Infér.
Burlats, v. Tarn.
Burlington *ou* Bridlington, *Brillendunum*, v. Yorck.
—, v. New-Jersey.
Burnley, v. Anglet.
Burnt-Island, b. Écosse.
Buronzo, b. Sesia.
Burro, île, Indes.
Burton, v. Anglet.
—, 2 b. Anglet.
—, 2 vil. États-Unis.
Bury, v. Anglet.
— Saint-Edmouds, v. Anglet.
Burzet, c. Ardèche.
—, b. Aisne.
Busca, b. Piémont.
Bussang, b. Vosges.
Bussero, *Buxetum*, v. Plaisance.
Bussière-Badil, c. Dordogne.
— -Galande, b. Haute-Vienne.
— -Poitevine, v. Haute-Vienne.
Bute, comté, Écosse, formé de plus. îles, golfe de la Clyde.
—, île princip. du précéd.
*Butis, v. Égypte.
Butler, 4 comtés, États-Unis.
Butou, *-tavium*, v. Poméranie ult.
Butrinto, *-throtum*, v. Albanie.
Butsaet, v. Weimar.
Button, 5 îles, côte Labrador.
Butzaw, *Ebodurum*, v. Mecklemb.
Butzbach, v. Darmstadt.
Buxy, c. Saône-et-Loire.
Buzançois, *-sentiacum*, v. Indre.
Buzancy, b. Ardennes.
Buzet, *-tum*, v. Haute-Garonne.
*Byblos, v. Égypte.
Bychow, *-via*, v. Lithuanie.
*Bysacène, contrée, Afrique.
Bystraia, r. Kamtchatka.

C.

Caamano, cap, Amér. sep.
Caana, v. Égypte.
Cabails, peup. des prov. de Fez et Constantine.
Cabanes (les), c. Ariége.
*Cabasites, nome, Basse-Égypte.
Cabeça de Vide, *Segobriga*, ville, Alentéjo.
Cabes *ou* Gabes, v. Tunis.
Cabo-Corso, cap, Guinée.
Cabo-del-Gado, gouvern. de Mozambique.
— -Frio, v. Brésil.
* Cabolie, contrée, Pamphilie.
Caboul, prov. de l'Afghanistan propre.
Cabra, v. Tombut.
—, *Ægabra*, b. Andalousie.
Cabrera, île, Méditerranée.
Cabres, Indiens habitant les bords de l'Orénoque.
Cabrières, b. Vaucluse.
Cabul *ou* Gaboul, *Aracothus*, ville, Cabulistan
Cabulistan *ou* Caboulistan, *Arachosia*, prov. Mogol.
Caçaca, *Metagonium*, v. Fez.
Caccia, c. Corse.
—, cap, côte O. Sardaigne.
Cacciorne, Piémont.
Cacerès (Casa de), *-rac*, v. Estramadure esp.
— de Camerinha, *-ræ*, v. Luçon.
Cachaco, v. Nigritie.
Cachan, *-num*, v. Perse.
Cachao, prov. Tonquin.
Cachemyre, prov. la plus sept. de l'Hind., soumise aux Afghans.
— *ou Kachmyr*, capit. de la précéd.
Cachena, roy. du Soudan. *Cachena*, capit.
Cacheo, colonie portug. Sénégambie.
Cacongo, roy. Guinée infér.
Cadalen, b. Tarn.
Cadan, v. Bohémie.
Cadée (Ligue de la) ou Maison-Dieu, deuxième ligue, Grisons.
Cadenet, c. Vaucluse.
Cadeques, *-daquium*, port, Esp.
Caderousse, v. Vaucluse.
*Cadètes, nat. Gaule.
Cadière (la), v. Fr. Var.
Cadillac-sur-Garonne, *-telliacum*, v. Gironde.
Cadix, *Gades*, v. forte, Esp., Andalousie.
*Cadmée, v. Thèbes.
Cadore (Pleve di), *Castrum plebis Cadorinæ*, b. roy. Lomb.-Vénit.
Cadouin, *-dunium*, c. Dordogne.
Cadours, c. Haute-Garonne.
*Cadurces, nat. Gaule.
Caen, *Cadomum*, v. Fr. ch.-l. du Calvados.
Caermarthen, comté, Anglet. princip. de Galles.
Caernarvon, comté, Anglet. princip. de Galles.
Caffa *ou* Theodosia, ville, Tartarie-Crimée.
—, prov Abyssinie.
Cafrerie (la), *-ria*, grand pays, Afrique mérid.
Cafza, v. Tunis.
Cagli, *Callium*, v. Urbain.
Cagliari, *Caliaris*, v. l. capit. de la Sardaigne.
Cagnano, v. Naples.
Cahors, *Divona Cadurci*, v. Lot.
Cahusac-sur-Verre, v. Tarn.
Caïenne *ou* Cayenne, *Cayana*, v. r. île, Amérique mérid.
Cai-Fong-Fou, v. capit. de la prov. Honan, Chine.
Cailhau, v Aude.
Cailly, b. Seine-Infér.
Caiman *ou* Ile des Lézards, Mexiq.
Caimbetour, distr. de l'Hind.
Caiques (les), île, Amérique.
Caire (le), *-rus*, v. capit. de l'Égypte.
Caires, c. Haute-Loire.
Cairo, b. Stura.
Caithness, comté le plus sept. de l'Écosse.
Caix, b. Somme.
Cajanebourg, v. Bothnie or.
Cajaro, c. Lot.
Cajazzo, *Balatia*, v. Naples.
Caket, roy. v. Gurgistan.
Cala, roy. v. Trémécen.
Calabar (le vieux), r. et territ. de Guinée.
— (le nouveau), v. et r. du roy. de Benin, compt. holl.
Calabre (la), *-bria*, prov. Naples.
Calahorra, *-laguris*, ville épisc. Vieille-Castille.
Calais, *-lesium*, v. Pas-de-Calais.
— -sur-Anille (S.), *Curilesi oppidum*, c. Sarthe.
Calamata, *Theramne*, v. Morée.
Calamianes, *-næ*, îles, archip. des Philippines, possess. esp.
Calamo, -mine, *Claros*, île, Archipel turc.
Calaroga, v. Esp., distr. Osma.
Calatayud, *Bilbilis nova*, gr. v. Arragon.
Calatrava, *Oretum*, ville, Nouvelle-Castille.
Calau, *-lovia*, v. Basse-Lusace.
Calbache, cap, côte O. île Porto-Rico.
Cale *ou* Calw, v. Souabe.
Calbary, pays, Benin.
Calbe, b. Vieille-Marche de Brandebourg.
Calcar, *-rin*, v. d. du Bas-Rhin.
Calcinato, v. Bressan.
Calcutta *ou* Fort-William, v. Hind., capit. de la présid. et de la prov. du Bengale.
*Caledones, -niens, nat. Écosse.
Caledonia, comté, États-Unis.
Calédonie (Nouv.), g. île, mer du Sud.

Calenberg, princip. Hanovre.
Calf-de-Man, île, Irlande.
Cali, v. Popayan.
Calicut, *Calecutium*, v. Hind. capit. du Malabar. Prem. port de l'Inde visité par les Européens.
Californie (vieille), *-nia*, presqu'île, Amérique sept., prov. du Mexique.
— (Nouvelle), prov. du Mexique.
Calinasse, île, Océan Atlant.
Callac, c. Côtes-du-Nord.
Callao, *-laum* v. Pérou.
Callas, c. Var.
Calle (la), compt. fr. Afrique.
Callen, v. Irlande.
Callian, v. Var.
Callington, b. Cornouailles.
Calmaquie (la), prov. Calmoucks.
Calmar, *-ria*, préfecture de Suède. *Calmar*, ch.-l.
Calmoucks. *V.* Kalmoukie.
Calne, *-na*, v. Wilts.
Calofaro, le *Charybde* des anc. gouffre, golfe de Messine.
'Calpé, mont. Esp.
Calsery, v. Jamba.
Calusa, b. Piémont.
Calvados, départ. France.
Calvaire (le) *ou* Golgotha, mont. Jérusalem.
'Calventie, v. Italie.
Calvi, *-vium*, v. Terre de Labour.
—, *Litus Cæsiæ*, v. forte. Corse.
Calvisson, v. Gard.
Caloiers, île de l'Archipel.
Calpe, v. Esp.
—, cap, même roy. détroit de Gibraltar.
Caltanissetta, une des 7 prov. de la Sic.
Calw, v. Wurtemberg.
Calzada, *Calcida*, v. Vieille-Castille.
Camarana, *Cardamine*, île, mer Rouge.
Camaret, b. Finistère.
—, b. Vaucluse.
Camargue (la), pays, Bouches-du-Rhône.
Camarines, prov. la plus mérid. de l'île de Luçon.
'Camarites, nat. Asie.
Camarès, b. Aveyron.
Cambaye, *-baia*, v. Guzarate.
Cambernon, b. Manche.
Cambodje, *-boia*, *ou* Don-naï, roy. d'Asie, empire d'An-Nam.
—, *ou* Mi-con, r. Asie, trav. l'Yunam.
Cambrai, *Cameracum*, v. Fr. Nord.
Cambremer, c. Calvados.
Cambresis, anc. prov. Fr. Nord.
Cambridge, *Cantabriga*, comté d'Anglet. *Cambridge*, ch.-l.
—, vls. et vgs. États-Unis.
Cambridgeshire, comté, Angleterre.
Cambrin, c. Pas-de-Calais.
Camdebou, district orient. du Cap, Afrique.
Camentz, *-mensia*, v. Haute-Lusace.
Camden, comté, Caroline-Nord.
—, vls. et vgs. États-Unis.
Camerines, contrée, Luçon.
Camerino, *-num*, v. Marche d'Ancône.
Cameroun, île, mer des Indes.
'Camanie, contrée, Grèce.
Caminha, v. Portugal.
Cammin, *Caminum*, v. Poméranie.
Camonica, vallée, Italie, Milanais.
Campagna, *-pania*, v. Naples.
Campagna di Roma, Campagne de Rome, anc. provinc. des États romains.
Campagnac, c. Aveyron.
Campagne, v. Gers.
— -lès-S.-André, c. Pas-de-Calais.
Campan, *-poni*, b. et vallée, Fr. Hautes-Pyrénées.
'Campanie, *-nia*, contrée, Italie.
Campbell, plus. comtés, États-Unis.
Campbelltown, v. marit. Écosse.
Campêche *ou* S. Francisco, v. Mexique, dans l'Yucatan.
Campen, *-na*, v. Over-Yssel.
Campine, *-nia*, contrée, Pays-Bas.
Campion, v. Tongut.
Campli *ou* Campoli, *-plum*, v. Naples.
Campo-Formio, château cél. près Udine.
— -Mayor, v. forte, Portug.
— -Santo, v. Italie.
— -Longo, v. Valachie.
Campoloro, c. Corse.

Campredon, v. Catalogne.
Camul, *Chaurana*, v. Tartarie.
Cana *ou* Chinnah, v. Haute-Égypte.
Canada *ou* Nouvelle-France, contrée de l'Amérique sep. découv. en 1497.
Canal Royal *ou* du Languedoc, joint la Méditerranée à l'Océan.
Canale, b. Corse.
Canalle, b. Italie.
Cananor, *Calligeris*, roy. Malabar.
Canaples, v. Somme.
Canara, *-ra*, roy. Asie.
Canarie (la Gr.), *-ria*, île, Océan.
— *ou* Ciudad de las Palmas (la ville des Palmes), v. Canarie.
Canaries (îles), *-riæ*, *fortunatæ*, archipel de l'Océan Atlant., côte occ. Afrique.
Canaseraga, v. et r. New-York, cté. Madison.
Canat (S.), v. Bouches-du-Rhône.
Cancale, c. Ille-et-Vilaine.
Cancheu, v. Kiangsi.
Canchy, b. Somme.
Cançon, c. Lot-et-Garonne.
Candahar, *Ortospana*, province et v. forte, Afghanistan.
'Candavie, contrée, Grèce.
Candé, *-date*, v. Indre-et-Loire.
—, c. Maine-et-Loire.
Candel, b. Piémont.
Candern, v. Bade, cercle Treisam.
Candia, b. Piémont.
Candie, *Creta*, gr. île, Méditerranée. *Candie*, capitale.
Candish, prov. Mogol.
Candy, *-dium*, roy. v. Ceylan.
Caneda (le), v. Dordogne.
Canée (la), *Cydon*, v. forte et port, côte N. Candie.
Canelli, b. Piémont.
Canes-y-Canches, distr. du Pérou.
Canet, b. Pyrénées-Orient.
—, b. Aude.
Caneto, *-tum*, v. Mantouan.
Canies, Indiens, Mexique, baie Saint-Bernard.
Canigou, un des plus hauts sommets des Pyrénées-Orient.
Canina, prov. v. Épire.
Canisy, c. Manche.
Cannares, peup. du Pérou.
Canne, v. Terre de Bari.
Cannelle (le pays de la), Ceylan.
Cannes, *-noæ*, v. Var.
Canney, île, Westerne.
Cano *ou* Alcanem, *Canum*, roy. v. Nigritie.
'Canope, v. Égypte.
Canosa, v. Bari.
Canourgue (la), c. Lozère.
Canstat *ou* Canstad, *Cantaropolis*.
'Cantabres, peuple, Espagne.
— (monts), Esp., séparent la Biscaye de l'Arragon.
Cantal, mont. dép. France.
Cantecroix, b. Pays-Bas.
Canterbury, v. Angl. ch.-l. du comté de Kent.
Canton, *Quancheum*, v. la plus riche de la Chine, capit. de la prov. Quangtong, *Quantonia*.
—, plus. v. États-Unis.
Cantorbéry. *V.* Canterbury.
Cantyre, péninsule d'Écosse, comté d'Argyle.
Cany-sur-Mer, c. Seine-Infér.
Caorle, *Caprulæ*, île, Venise.
Caours, v. Piémont.
Cap-Blanc, Afrique.
— -de-Bonne-Espérance, côte S. de l'Afrique australe ; donne son nom au vaste pays qui forme l'extrêmité mérid. de l'Afrique.
— -Breton, b. Basses-Pyrénées.
— -Français (le), auj. *Cap-Haïtien*, anc. capit. de la partie fr. de Saint-Domingue.
— -Horn, cap, Terre de Feu.
— -Lizard, cap, Cornwallis.
— -Nègre, Tunis.
— -Nord, Laponie, Islande, Guyane.
— -Vert (le), cap, Afrique.
Capaccio *ou* -pace, *Caput aqueum*, v. Naples.
Capalita, v. Guaxaca.
Capdenac, v. Lot.
Cape-Coast, princip. comptoir anglais en Guinee.
Capelle, *-lo*, c. Aisne.

Capelle Marival, c. Lot.
Capendu, *Canis suspensus*, v. Aude.
Caperguin, b. Waterford.
Capestang, *-pus stagni*, c. Hérault.
'Capharnaum, v. Palestine.
Capitanate, *-ta*, prov. Naples.
'Capitole, mont. Rome.
Capo-Bianco, b. Corse.
— -d'Istria, *-put Istriæ*, v. Istrie vénitienne.
Capoue, *-pua*, v. Terre de Labour.
'Cappadoce, contrée, Asie min.
Capraia, île, États sardes, N.-O. de l'île d'Elbe.
Capri, *-prea*, anc. *Caprée*, île, roy. et golfe de Naples. *Capri*, ch.-l.
Caprick, b. Pays-Bas.
Capsir, pays, Roussillon.
Captieux, c. Gironde.
Capui *ou* Capoul, *-puta*, Philippines.
Cara, une des Hébrides.
Carabusa, port et forter. île Candie.
Caracas, prov. de la Colombie.
— (Léon de), ch.-l. et capit. du département de Vénézuéla.
Caraibes, sauvages d'Amér., Antilles.
Caralio, b. Piémont.
Caraman, c. Haute-Garonne.
Caramanie, *-nia*, gr. prov. Turq. As.
Caramanta, prov. v. Terre-Ferme.
Carangues, peup. Pérou.
Caransebes, v. Haute-Hongrie.
Caraque, v. Espagne.
Carava, v. île de Chypre.
—, cap, côte sept. Sicile.
Caravaca *ou* Santa-Cruz de Caravaca, v. Murcie.
Caravaggio, vg. Lomb.-Vénit., Milanais.
Caravin, b. Piémont.
Carbini, c. Corse.
Carbon *ou* *Alphée*, fleuve, Morée.
Carbon-Blanc, b. Gironde.
Carbonne, c. Haute-Garonne.
Carcassonne, *Carcasso*, v. Aude.
Carcès, b. Var.
'Carchomis, v. Égypte.
Cardaillac, v. Lot.
Cardif *ou* Glamorgan, *-diffa*, ville, Glamorganshire.
Cardigan, *Caterica*, cté. marit. princip. de Galles. *Cardigan*, ch.-l.
Cardona, *-na*, v. forte Esp., bâtie sur un roc de sel gemme.
Carduel (le), partie orient. Géorgie.
'Carduques, peup. Asie.
Carek, île, golfe Persique.
Carelie, *-lia*, anc. prov. Finlande. *V.* Viborg.
Carelcroon *ou* Carlscroon, ville, Blékingie.
Carentan, *-tonium*, c. Manche.
Carentoir, c. Morbihan.
Carhaix, c. Finistère.
Cariati, *-rianum*, v. Calabre.
Caribes, peup. Amérique mérid.
'Carie, prov. Péloponèse.
Carignan, *-rinianum*, v. Piémont.
—, c. Ardennes.
Carini, b. Sicile.
Carinola, *Forum Claudini*, v. Terre de Labour.
Carinthie, *-thia*, anc. prov. Autriche.
Cariocou, île, Grenadins.
Caripoux, peup. Amérique.
Carisfort, île, Océanie.
Caristo, *-stus*, v. Grèce.
Carlat, v. Cantal.
Carla (le), v. Ariége.
—, *Cartilatum*, v. Ariége.
Carleby, v. marit. Finlande.
Carleton, v. Yorckshire.
Carlille. *V.* Carlisle.
Carlingford, *-dia*, vl. marit. Irlande.
Carlisle, *Carleolum*, v. Angl. ch.-l. du Cumberland.
Carlo-Pago, port, Dalmatie.
Carlos (San), v. Colombie.
—, v. côte N. île Chiloé.
—, v. côte N. île Cuba.
Carlostadt *ou* Carlstadt, *-stadium*, v. Suède.
— *ou* Carlowitz, *-stadium*, ville, Croatie.
Carlota (la), chef-lieu de peuplades, Andalousie.
Carlow, v. comté, Irlande.
Carlowitz, v. Hongrie.
Carlsbad, *Termæ Carolinæ*, v. cercle d'Ellenbogen.

Carlsbourg *ou* Albe-Julie, v. Transylvanie.
Carlsham, v. Blékengie.
Carlshaven, v. Basse-Hesse.
—, b. Suède.
Carlsruhe *ou* Carlsrouhe, ville, grand duché de Bade.
Carlstadt, v. év. de Wurtzbourg.
—, v. Suède.
—, v. prov. Illyrie.
Carlus, c. Dordogne.
Carmagnola, *-manialo*, v. forte, Piémont.
Carmarthen, ville, cap, Carmarthenshire.
Carmarthenshire, prov. Galles.
Carmel, *-melus*, mont. cél. Syrie.
Carmone, *Carmo*, v. Andalousie.
Carmons, v. Frioul autrichien.
Carnac, b. Fr., Morbihan. Monumens celtiques.
Carnarvon, *Arvonia*, ville capitale, Carnarvonshire.
Carnarvonshire, prov. Galles.
Carneille, b. Orne.
Carnero, *-narius*, partie du golfe de Venise.
'Carnes, nat. Gaule.
Carnew, b. Irlande.
Carnia (la) *ou* *Despota*, prov. Albanie.
Carnisrès, c. Nord.
Carniole, *-la*, anc. prov. Emp. autrich.
'Carnutes, nat. Gaule.
Carolina, peup. Sierra-Moréna.
Caroline du Nord, un des États unis d'Amér.
— du Sud, un des États unis d'Amérique.
—, comté de la Virginie.
Carolines (les), Archipel de 90 îles peu connues, Océan Indien.
Caromb, vil. Vaucluse.
Carouges, c. Orne.
—, v. Genève.
Carpathes, haute chaîne de montag. de la mer Noire au Danube.
Carpenter-Land, *-taria*, pays, Nouvelle-Hollande.
Carpentras, *-toracte*, v. Vaucluse.
Carpi, *-pum*, v. Tanaro.
—, v. Véronèse.
Carpio, v. Andalousie.
Carquefou, c. Loire-Infér.
Carraveira *ou* Boor-Castoro, ville, Macédoine.
Carru, b. Stura.
Cars, *Carse*, v. Arménie.
Carschi, v. Bucharie.
Cartasoura, v. Java.
Cartama, *-mitanum*, v. Grenade.
'Carthage (ruines de), près Tunis.
Carthagène, *-go nova*, v. Murcie.
—, prov. v. Amér. continentale.
Carthago, v. Mexique.
— *ou* la Nouvelle-Carthagène, ville, Amérique.
Carvin, c. Pas-de-Calais.
Carwar, v. Canara.
Casaconi, c. Corse.
Casal, *-sale*, v. forte, Piémont.
Casale Maggiore, v. épisc. Milanais.
Casalborgon, v. Piémont.
Casan, *-num*, roy. v. Russie asiat.
Casba, v. Tunis.
Casbin *ou* Caswin, *-binum*, v. Irac.
Cascaés, v. Portugal; port d'où partent les vaisseaux pour les Indes.
Cascante, v. Navarre.
Cascine, b. Piémont.
Caselle, b. Piémont.
Caserta *-ta*, v. Terre de Labour.
Casghar (roy. de), *ou* petite Bucharie, pays, v. Tartarie.
Cashel, *Cassilia*, v. Irlande.
Cashna, empire, Afrique.
Casimir, 3 v. Pologne.
Casinca, c. Corse.
Casino, mont. Naples, Terre de Labour.
Caslona, *Castulo*, v. Andalousie.
Caspienne (la mer), *-pium mare*, grand lac d'Asie.
Caspiennes (portes), passage du Caucase.
'Caspiens, nat. Scythe.
Cassagne-Bégoulies, c. Aveyron.
Cassand, île, Bouches-de-l'Escaut.
Cassandria, golfe, Archipel.
'Cassandrie, v. Macédoine.
Cassano, *-num*, v. Milanais.

Cassano *ou* Cossano, v. Calabre cit.
Cassay, prov. Birman.
Cassel, *Castellum Morinorum*, c. Nord.
—, *-sella*, v. Westphalie.
—, bail. v. Allemagne.
Casseneuil, *-sinoglium*, ville, Lot-et-Garonne.
Cassinogorod, v. Russie.
Cassiquiari, rv. Amér. mérid. Bra du Négro.
Cassis, Bouches-du-Rhône.
'Cassitérides, île, nat. Espagne.
Cassovie *ou* Caschau, *-via*, v. Haute-Hongrie.
Cassuben, *-bia*, anc. duché, Poméranie ultérieure.
Cassumbasar, v. Bengale.
Castanet, c. Haute-Garonne.
Casteggio, b. Piémont.
Caste-Arragonèse, *-ellum -nense*, ville, Sardaigne.
Castell-Bolognèse, *-trum -loniense*, v. Bolonais.
— -Branco, *-trum Album*, b. Beïra.
— dell'ovo, île et fort, golfe de Naples.
— -le-Vide, v. Alentéjo.
— -Follit, place, Catalogne.
— Franco, b. Bolonais.
— -Gandolfe, *Arx Gandulphi*, pl. États rom.
— -Jaloux, *-trum Gelasum*, c. Lot-et-Garonne.
— Moron, c. Lot-et-Garonne.
— -Moron-d'Albret, v. Gironde.
— Novo, *-trum -vum*, v. Dalmatie.
— -Novo, b. Piémont.
— -Novo-de-Carfagnane, *Grifinianum*, v. Modénois.
— -Novo-Scrivia, b. Piémont.
— -St.-Joanne, v. Plaisance.
— -Sarrasin, c. Tarn-et-Garonne.
Castelaun, *-tellum Hunorum*, ville, Spanheim.
Castelbar, v. Irlande.
Castell, vl. Bavière, ch.-l. d'un anc. comté de Franconie.
Castellamare, v. Naples.
Castellamont, b. Piémont.
Castellane, *-na*, c. Basses-Alpes.
Castellanette, *-tania*, v. Otrante.
Castellaun, b. Prusse.
Castellazzo, *Gamundium*, v. Piémont.
Castello della baronia, b. épisc. Naples.
— di Voltorno, v. épisc. Naples.
Castellon *ou* Castillon, *Castilio*, v. Catalogne.
Castelnau-de-Barbarens, v. Gers.
— -de-Bonafous, b. Tarn.
— -de-Brassac, v. Tarn.
— -de-Bretenous, v. Lot.
— -de-Strefond, v. Haute-Garonne.
— -de-Magnoac, c. Hautes-Pyrénées.
— -de-Médoc, c. Gironde.
— -de-Montmirail, c. Tarn.
— -de-Mont-Ratier, c. Lot.
— -de-Rivière-Basse, c. Hautes-Pyrénées.
Castelnaudary, *-trum novum Arrii*, v. Aude.
Castets, c. Landes.
Castiglione del Stivere, *-tilio Stiverorum*, v. Mincio.
Castille (la Vieille *ou* l'Anc.), prov. roy. Espagne.
— Neuve (la) *ou* la Nouvelle-Castille, *ou* royaume de Tolède, prov. Esp.
— d'Or (la), pays, Terre-Ferme.
Castillon, *-tilio*, v. Gironde.
—, c. Ariége.
— de Médoc, c. Gironde.
Castillonnez, c. Lot-et-Garonne.
Castine, v. forte, États-Unis.
Castlebar, port, Irlande.
—, b. Irlande.
Castlehill, distr. de la Nouv.-Galles mérid.
Castlemain, port, Irlande, comté de Kerry.
Castle-Rising, v. Norfolck.
Castletown, v. Angl. ch.-l. de l'île de Man.
Castres, *-tra*, v. Tarn.
—, v. Gironde.
Castries, c. Hérault.
Castro, *-trimonium*, ville, État de l'Eglise.
—, v. Naples.
—, v. ch.-l. de l'île de Mitylène.

Castro, v. Chili.
— Caltaldo, Cartaldo *ou* Certaldo, v. Siennois.
— de Urdiales, *-trum -læ*, ville, Biscaye.
— Giovanni, v. Sicile Ruines de l'anc. *Enna*.
— Marino, *-trum Marinum*, ville, Algarve.
—-Novo, *-trum novum*, v. Masare.
Verreyna, v Pérou.
Castrop, v. Marck.
Catalogne (la), *-launia*, prov. Esp.
Catabanes, -nie. nat. contr. Arabes.
Catane, *-na*, intend. de Sicile. *Catane*, ch.-l.
Catanzaro, *-tantium*, v. Calabre ult.
Cateau-Cambrésis, *Castrum cameracense*, c. Nord.
Categat (le), *Sinus Codanus*, golfe entre la Suède et le Danemarck.
Catelar, b. Pyrénées-Orient.
Catelet (le), *Castelletum*, v. Somme.
—, c. Aisne.
*Caterlagh, v. Irlande.
Cath, v. Khovarezm.
Cathay, nom anc. des parties sept. de la Chine.
Catherine (Ste), v. Lot-et-Garonne.
— (Ste.), île très-fert. Brésil.
—, île, côte de l'Istrie.
Catherineberg, v. Bohême.
—, v. Misnie.
Catherinebourg, v. Sibérie.
Catherinoslaw, v. Crimée.
Catmandou, v. Tibet, anc. capit. du Neypal.
Catrack, v. capit. Orixa.
Cattaro, *Cathara*, p. v. forte, Dalmatie, chef-lieu du cercle du même nom.
Cattay (le). *V.* Cathay.
Cattegat, golfe de la mer d'Allem.
Cattelletto-d'Orba, b. Piémont.
Cattenom, c. Moselle.
*Cattes, nat. Germanie.
Catteville, v. Manche.
*Caturiges, nat. Gaule.
Catus et Salvezou, c. Lot.
Catzenellenbogen, *Cattemelibosensis Comitatus*, c. v. Allem.
Caub, v. Simmoren.
Cauca, gr. rv. Amér. mérid.
Caucase (le), *-sus*, mont. Asie.
—, gouv. de Russie.
*Cauces, nat. Germanie.
Caudebec-en-Caux, *Calidobecum*. c. Seine-Inférieure.
Caudecoste, v. Lot-et-Garonne.
Caudiès, *Coderiæ*, ville, Pyrénées-Orientales.
Caumont-l'Éventé, c. Calvados.
Caune (la), v. Tarn.
Caunes, v. Aude.
Caupenne, b. Landes.
Caurzim, cercle, v. Bohême.
Caussade, c. Lot.
Caux, anc. pays de Fr., Normandie, auj. dans le départ. de la Seine-Inférieure.
— et Sauzens, v. Aude.
Cava *ou* Cave, *-va*, v. Naples.
Cavaillon, *Cabellio*, c. Vaucluse.
Cavalerie (la), v. Aveyron.
Cavalia, b. Piémont.
Cavaller-Maggiore, b. Stura.
Cavan *ou* Cavon, *Cavodium*, cté. Irlande. *Cavan*, ch.-l.
Cavares, nat. Gaule.
Caveyrac, b. Gard.
Caviana, gr. île, Brésil.
Cavite *ou* Cavita, v. Manille.
Cavitte, v. Manille.
Cavour, b. Piémont.
Caxamalca, *-ca*, pays, v. Pérou.
Caxatambo, ville Pérou, ch.-l. du distr. du même nom.
Caxem *ou* Cayem, *Cane*, ville, Arabie heureuse.
Cayenne, île de la Guyane française, Amér. mérid.
Cayes-St.-Louis, ville et port, St.-Domingue.
Cayeux, *Cudocum*, b. Somme.
Caylar (le), c. Hérault.
Caylux, c. Lot.
Cayngas, tribu indienne. *V.* Irokois.
Cayres, b. Haute-Loire.
Cayuga, cté. États-Unis, près du lac de ce nom.

Cazals, c. Lot.
Cazaubon, c. Gers.
Cazbin *ou* Kazwin, v. considér. de Perse, anc. *Arsacia*.
Cazères, c. Haute-Garonne.
Cazimir *ou* Kazimiers. *V.* Casimir.
Cazorla, v. Andalousie.
Cazorta, v. Espagne.
Cazouls-lès-Béziers, b. Hérault.
Ceara, prov. Brésil. *Ceara*, ch.-l.
Ceaux, b. Vienne.
Cébazat, v. Puy-de-Dôme.
Cedar, riv. en Virginie.
—, riv. du Missouri.
*Cedmonéens, nat. Phénicie.
Cédogna, *Aquilonia*, v. Naples.
*Cédron, torrent, vallée, v. Judée.
Céfaloni. *V.* Céphalonie.
Cefalu *ou* Cefaledi, *-phaledis*, ville, Sicile.
Celano, *-num*, v. Abruzze ultér.
Celavo, c. Corse.
Célèbes *ou* Macassar, gr. île de l'Océanie, *Sindarum*, Indes.
*Célésyrie, cont. Syrie.
Cellamare, duch. Naples.
Celle *ou* Marien-Celle, *Maria-Cella*, jolie v. Hanovre, princip. de Luneburg.
— sur-Thiers, b. Puy-de-Dôme.
Cellefrouin, b. Charente.
Cellerfeld, v. Ober-Hats.
Celles, b. Deux-Sèvres.
—, b. Pays-Bas.
*Celtes, nat. Gaule.
*Celtibériens, nat. gauloise, implantée en Ibérie.
*Celtique, nat. cont. Espagne.
Ceneda, *-neta*, v. Venise.
Cenis (les), peuples, Louisiane.
— (mont), sommet des Alpes grecq.
Cental, v. Piémont.
Cento, v. Bolonais.
—, v. Ferrarais.
*Centobrique, Celtibérie.
Centorbi, *-turipa*, v. val Demona.
Centre, cté. Pensylvanie.
—, 3 v., même Etat.
Céphalonie, la plus gr. des sept îles Ioniennes.
— (Petite). *V.* Teaki.
*Céphise, riv. v. Attique.
Ceram *ou* Ceiram, *-mum*, une des Moluques.
*Céramique, quartier d'Athènes.
*Cercops, nat. Pithécuse.
Cerdagne (la), *-dania*, pays sur les front. de Fr. et d'Esp.
Céré (S.), b. Lot.
— (S.), c. Lot.
Cérences, b. Manche.
Cérens, b. Sarthe.
Céreste, *Cæsarista*, b. Basses-Alpes.
Cérès, b. Piémont.
Ceret, *-retum*, c. Pyrénées-Orient.
Cérigo, Cythère, *-ra*, une des sept îles Ioniennes.
Cérilly, c. Allier.
Cérines, *-raunia*, v. Chypre.
Cerisiers, c. Yonne.
Cerisy-la-Salle, c. Manche.
Cerisaie, c. Deux-Sèvres.
Cernay, c. Haut-Rhin.
— -en-Dormois, v. Marne.
Cerny, v. Seine-et-Oise.
Cerrig-y-Druidion, lieu cél. Anglet., cté. Denbigh.
Cervera, *Cecerræ*, plus. v. Esp.
Cervia, *-via*, v. Romagne.
Cervin, mont. suisse, Valais.
Cervione, v. Corse.
Cesane, b. Piémont.
*Césarée, v. Palestine.
Cesène, *Cæsena*, v. État papal.
Cessenon, v. Hérault.
Ceton, b. Orne.
Cette, v. marit. Fr. Hérault.
Ceuta, *Septa*, v. très-forte, côte N. Afrique, vis-à-vis Gibraltar.
Ceva *ou* Cève, *Ceba*, v. forte et commerç. Piémont.
Cevennes. *V.* Sevennes.
Ceylan, *Celanum*, gr. île golfe du Bengale.
Ceyras, b. Hérault.
Ceyzeriat, c. Ain.
Cezy, b. Yonne.
Chaalons. *V.* Châlons-sur-Marne.
Chabanois, c. Charente.
Chabeuil, c. Drôme.

Chablais (le), *Caballicus Ager*, anc. duché de Savoie, fait partie du c. de Genève.
Chablis, *Cabelium*, c. Yonne.
Chabrillant, v. Drôme.
Chabris, *Carobriæ*, v. Indre.
Chaco, pays de l'Amériq. mérid. Pr.-Unies.
Chactaws, ou *têtes-plates*, nation indép. Amér. sept., Mississipi.
Chader, île, Tigre et Euphrate.
Chagny, c. Saône-et-Loire.
Chah-abad, distr. Hind., province Babar.
Chahaignes, b. Sarthe.
Chahpourah, ville, Hind.
Chailard (le), c. Ardèche.
Chailland, c. Mayenne.
Chaillé-les-Marais, c. Vendée.
— -sous-les-Ormeaux, b. Vendée.
Chaillevette, b. Charente-Infér.
Chailloné, b. Orne.
Chaingy, b. Loiret.
Chaise-Dieu (la), *Casa Dei*, c. Haute-Loire.
— (la), v. Côtes-du-Nord.
Chalabre, c. Aude.
Chalais, c. Charente.
Chalain, b. Maine-et-Loire.
Chalamont, c. Ain.
Chalcédoine *ou* Calcédoine, ville, Bithynie.
*Chalcidie, cont. Célésyrie.
*Chaldée, -déens, cont. nat. Assyrie.
Chalençon, v. Ardèche.
Chaleus (baie de), golfe de l'Océan, entre le New-Brunswick et le Bas-Canada.
Chaligny, b. Meurthe.
Chalinargues, b. Cantal.
Challans, c. Vendée.
Chalonne-sur-Loire, *Calonna*, cant. Maine-et-Loire.
Châlons-sur-Marne, v. Fr. ch.-l. du dépt. de la Marne.
Châlons-sur-Saône, *Cabillonum*, v. Saône-et-Loire.
Chalosse (la), cont. de Gascogne, Landes.
Chalus, *Castra Lucii*, canton, Haute-Vienne.
Chamaki, v. Russie asiat., capit. du Chirvan.
Chamallère, b. Puy-de-Dôme.
Chamant (S.), b. Corrèze.
Chamas (S.), b. Bouches-du-Rhône.
Chamb *ou* Cham, *Chamum*, v. c. Bavière.
Chamberet, b. Corrèze.
Chambéry, *Camberiavum*, ville-forte, Etats-Sardes, capit. de la Savoie.
Chambly, *Cameliacum*, v. Oise.
Chambon-Ste.-Croix, c. Creuse.
—, c. Loire.
Chambonas, b. Ardèche.
Chambost, b. Rhône.
Chamboulive, b. Corrèze.
Chamboy, b. Orne.
Chambray, b. Eure.
Chambre (la), v. Piémont.
Chamont (S.), *Oppidum S. Annemundi*, c. Loire.
Chamouny, vg. Savoie, dans la vallée du même nom.
Champ-d'Asile, établiss. de réfugiés français, au Texas.
Champagnac, b. Dordogne.
—, b. Cantal.
Champagne, *Campania*, anc. prov. France.
—, c. Ain.
— -les-Marais, b. Vendée.
— -de Balair, c. Dordogne.
— -Mouton, c. Charente.
Champagney, c. Haute-Saône.
Champagnole, c. Jura.
Champdeniers, v. Deux-Sèvres.
Champ-Dieu, b. Loire.
Champeaux, b. Seine-et-Marne.
Champeix, c. Puy-de-Dôme.
Champignelles, b. Yonne.
Champigny, *Campiniocum*, v. Indre-et-Loire.
Champlain, lac consid. Etats-Unis.
Champlemy, v. Nièvre.
Champlite-le-Château, cant. Haute-Saône.
Champniers, b. Charente.
Champs, c. Cantal.
Champsaur, pays, Isère.

Champtoceaux, *Castrum Celsum*, v. Maine-et-Loire.
Chanac, c. Lozère.
Chanas, tribu ind. de Buénos-Ayres.
Chançay, v. et distr. Pérou.
Chancha, v. Egypte.
Chan-cheu *ou* Tcheou, *Changcheum*, v. Fokein.
Chandernagor, comptoir fr. Hind.
Chang-Tong, prov. Chine.
Changé, b. Sarthe.
—, b. Mayenne.
Chang-tong, prov. Emp. chinois.
Chanonat, b. Puy-de-Dôme.
Chan-Si, une des plus pet. prov. de la Chine.
Chantel-le-Châtel, *Cactilia*, v. Allier.
Chantilly, *-tilliacum*, b. Oise.
Chantonay, c. Vendée.
Chantrigné, b. Mayenne.
Chao-hing-Fou, belle v. Chine.
*Chaonie, cont. Épire.
Chaource, *orcium*, c. Aube.
Chapelle-d'Alagnon (la), b. Cantal.
— -d'Angillon (la), c. Cher.
— -de-Guinchay (la), c. Saône-et-Loire.
— -de-Reine (la), c. Seine-et-Marne.
— -en-Vercors (la), v. Drôme.
— -sur-Erdre (la), c. Loire-Infér.
— St.-Denis (la), b. près de Paris.
Chappes, v. Aube.
Chaptes (S.), c. Gard.
Charcas (les), *-cæ*, prov. de la rép. des Prov.-Unies.
Charente (la), *Carantonus*, riv. Fr.
—, départ. Fr.
— -Infér. dép. Fr.
Charentenay, b. Yonne.
Charenton-le-Pont, *Carantonus*, cant. Seine.
—, c. Cher.
Charité-sur-Loire (la), *Caritas*, cant. Nièvre.
Charkow, gouv. v. Russie europ.
Charlemont, *Carolomontium*, v. forte, Ardennes.
—, v. comté d'Armagh, Irlande.
Charleroy *ou* Charles-sur-Sambre, *Caroloregium*, v. forte, Belgique.
Charleston, v. marit. États-Unis, Caroline du Sud.
Charles-Town, *Carolopolis*, v. Massachusets.
—, v. Virginie.
Charleval, b. Eure.
Charleville, b. Corke.
—, *Caropolis*, c. Ardennes.
Charlieu, *Carus locus*, c. Loire.
Charlotte (îles de la reine), Amérique septent.
—, cté. New-Brunswick.
Charlton, bg. Anglet. Foire cél.
Charly-sur-Marne, c. Aisne.
Charmes-sur-Moselle, *ad Carpinos*, c. Vosges.
Charmont, b. Marne.
Charnizay, b. Indre-et-Loire.
Charny, v. Côtes-d'Or.
—, c. Yonne.
Charny-sur-Meuse, c. Meuse.
Charolles, *Quadrigellae*, c. Saône-et-Loire.
Charolois, comté, Bourgogne.
Charon, b. Charente-Infér.
Charost, *Carophium*, c. Cher.
Charoux, *Carrofum*, v. Allier.
—, *Carrofum*, c. Vienne.
Charpey, b. Drôme.
Chartre-sur-le-Loir, c. Sarthe.
Chartres, anc. cap. des *Carnutes*, ch.-l. du départ. d'Eure-et-Loir.
Chartreuse (grande), vaste monastère, Fr., près de Grenoble.
*Charybde, gouffre cél. *V.* Calofaro.
Chasselay, v. Rhône.
Chasselet, *Casseletum*, v. Sambre-et-Meuse.
Chasseneuil, v. Charente.
Chasserades, b. Lozère.
Chassiers, b. Ardèche.
Chastelet, *Castiletum*, v. Pays-Bas.
Chata-Hatch, gr. riv. Floride occidentale.
Chatam, port, près du fort Alexandre, Amér. russe.
Chatauque, v. du New-York.
Chantenoy, v. Vosges.
Château-Arnoux, vg. Fr., près de Sisteron.

Châteaubriant, *Castrum Brientii*, c. Loire-Infér.
Château-Châlons, *Castrum Carnonis*, v. Jura.
— -Chinon, *Castrum Caninum*, cant. Nièvre.
— -île-d'Oleron, c. Charente-Infér.
— -Double, b. Var.
— -du-Loir, *Castrum Lidi*, c. Sarthe.
— dun, *Castellodunum*, c. Eure-et-Loir.
— -Giron, c. Ille-et-Vilaine.
— -Gonthier, *Castrum Gonterii*, v. Mayenne.
— -la-Vallière, c. Indre-et-Loire.
— -Landon, *Castrum Landonis*, cant. Seine-et-Marne.
— -Lin, c. Finistère.
— -Meillant, *Castrum Medioliani*, c. Cher.
— -Neuf, *Castrum novum*, ville, Charente.
— neuf-sur-Charente, c. Charente.
— neuf-sur-Cher, c. Cher.
— neuf-sur-Sarthe, c. Maine-et-Loire.
— -Neuf, v. Ain.
— neuf-sur-Loire, c. Loiret.
— -en-Thimerais, c. Eure-et-Loir.
— neuf-en-Bretagne, c. Ille-et-Vilaine.
— Neuf, c. Haute-Vienne.
— neuf de Faon, c. Finistère.
— neuf-Randon, c. Lozère.
— -Poinsat, c. Haute-Vienne.
— Portien, *Castrum Portianum*, c. Ardennes.
— -Renard, *Castrum Renardi*, cant. Loiret.
— -Renard, Bouches-du-Rhône.
— -Renault, *Castrum Rinaldi*, cant. Indre-et-Loire.
— -Renaud, b. Charente.
— roux, *Castrum Radulfi*, v. Indre.
— roux, b. Basses-Alpes.
— -Salins, c. Meurthe.
— -Thierry, *Castrum Theodorici*, c. Aisne.
— -Villain, *Castrum Villanum*, ville Haute-Marne.
— -Villain, b. Isère.
Châteaubourg, c. Ille-et-Vilaine.
Châteigneraye (la), c. Vendée.
Châtel-sur-Moselle, c. Vosges.
— -aillon, *Castrum Alionis*, v. Charente-Inférieure.
— -sur-Moselle, *Castrum in Vosago*, v. Vosges.
Chat-el-Arab, rv. de l'Irac-Arabi, se jette dans le golfe Persique.
Châtelard, p. v. Savoie.
Châtelaudren, c. Côtes-du-Nord.
Châteldon, c. Puy-de-Dôme.
Châtelet (le), c. Cher.
— (le), c. Seine-et-Marne.
Châtellerault, *Castrum Heraldi*, ville, Vienne.
Châtelus, b. Creuse.
Châtenay, vg. Fr. près de Paris.
Châtenoy, c. Vosges.
Chatham, v. Angl., cté. Kent. arsenal marit.
—, ctés. et v. États-Unis.
—, île de l'Océanie.
—, canal entre l'île de l'Amirauté et l'Archipel Roi-George.
Châtignan, v. Bengale.
Châtillon, *Castellio*, b. Loire.
—, c. Drôme.
— -en-Bazois, c. Nièvre.
— -sur Chalaronne, *Cassellio*, cant. Ain.
— - de Michaille, c. Ain.
— -sur-Indre, c. Indre.
— -sur-Loing, c. Loiret.
— -sur-Loire, c. Loiret.
— -sur-Marne, c. Marne.
— -sur-Saône, v. Vosges.
— -sur-Seine, c. Côte-d'Or.
— -sur-Sèvre *ou* Mauléon, c. Deux-Sèvres.
Châtonnay, b. Isère.
Châtre (la), *Castra*, c. Indre.
—, Arpajon, v. Seine-et-Oise.
Chatsworth, vg. Angl. où Marie-Stuart fut 17 ans prisonnière.
Chaudesaigues, c. Cantal.
Chaudron, b. Maine-et-Loire.
Chaufailles, c. Saône-et-Loire.
Chaul, *Cumane*, v. Visapour.
Chaulnes, *Calniacum*, c. Somme.
Chaumergy, c. Jura.

Chaumes, *Calamæ*, ville, Seine-et-Marne.
Chaumont-en-Bassigny, *Balvus Mons*, v. Haute-Marne.
— -en-Vexin, c. Oise.
— -en-Portien, c. Ardennes.
— -sur-Taronne, b. Loir-et-Cher.
Chaumousey, v. Vosges.
Chaumussay, b. Indre-et-Loire.
Chaunay, *Calnucum*, b. Vienne.
Chauny, *Calniacum*, c. Aisne.
Chaussey, île de France.
Chaussin, c. Jura.
Chautelle-le-Château, c. Allier.
Chauvigny, c. Vienne.
Chaux-de-Fonds, b. et vallée, Suisse.
Chavagnes, b. Maine-et-Loire.
Chavanay, b. Loire.
Chavanges, c. Aube.
Chavez *ou* Chiavez, *Aquæ Flaviæ*, place, Tra-los-Montes.
Chavoya, prov. Emp. Maroc.
Chazelles-sur-Lyon, c. Loire.
Cheberos, trib. ind. Pérou.
Chebrechin, v. Russie.
Chechehet, Indiens de Patagonie.
Checo *ou* Cecio, *ou* Tong-Dow, ville, Tonquin.
Chécy, b. Loiret.
Chedma, prov. Emp. Maroc.
Chef-Boutonne, c. Deux-Sèvres.
—, b. Isère.
Chehrezour, pachal. Turq. as. Kourdistan.
Ché-Kiang *ou* Thehé-Kieng, prov. orient. Chine.
Chelles, *Cavæ*, b. Seine-et-Marne.
Chelm, *Chelma*, palat. v. Russie.
Chelmsfort, v. Essex.
Chely-d'Apcher (S), c. Lozère.
Chély-d'Aubrac (S.), c. Aveyron.
Chémazé, b. Mayenne.
Chemillé, *Camiliacum*, c. Maine-et-Loire.
Chemin, c. Jura.
Cheminon-la-Ville, b. Marne.
Chemnitz, jolie v. Saxe, sur la *Chemnitz*.
Chenango, cté. en New-York.
Chenay, c. Deux-Sèvres.
Chêne Populeux (le), c. Ardennes.
Chénerailles, c. Creuse.
Chenonceau, b. Indre-et-Loire.
Chen-Si, la plus gr. prov. de Chine.
Chepstow, ville marit. Anglet., cté. Monmouth.
Cher (le), riv. Fr.
—, dépt. Fr.
Cherag, b. Charente-Infér.
Cherasco *ou* Querasque, *Clarascum*, v. forte, Piémont.
Cherbourg, *Cæsaris Burgus*, ville marit. Fr., Manche.
Cherchill, fort, Hudson.
Cheribon, roy. Java.
Cherokis, tribus ind. civilis. habit. entre Géorgie, Tennessée et Missisipi.
Cheronnac, b. Charente.
Chéronée, v. Béotie.
Chéroy, c. Yonne.
Cherso *ou* Cherzo, *Crespa*, île, mer Adriat.; *Cherso*, capit.
*Chersonèse, presqu'île, Asie.
Cherves, b. Indre-et-Loire.
Cherveux, b. Deux-Sèvres.
Chervinsko, v. Masovie.
*Chérusques, nat. Germanie.
Chesapeah, baie, mer du Nord.
Cheshire, *Cestriensis Comitatus*, cté. Angleterre. *V.* Chester.
Chesne-Thodeix, b. Genève.
Chester, cté. Anglet.; *Chester*, ch.-l.
—, cté. et plus. vls. États-Unis.
Chesterfield, *Chesterfida*, ville, Derbyshire.
Chestertown, v. États-Unis.
Cheux, v. Calvados.
Chevagnes, c. Allier.
Cheverny, b. Loir-et-Cher.
Cheviot, montagnes, sép. l'Anglet. de l'Écosse.
Cheviré, Maine-et-Loire.
Chevres, *Cervia*, b. Charente.
Chevreuse, *Caprusium*, c. Seine-et-Oise.
Chevillon, c. Haute-Marne.
Cheze, c. Côtes-du-Nord.
Chezery, vallée, Ain.
[illegible]ezy-sur-Marne, b. Aisne.
Chiametlan, prov. Mexique.
Chiapa, *-pa*, prov. du Guatimala.
— de los Indios, v. Chiapa.
— el Real, v. Chiapa.
Chiari, v. Italie.
Chiaramonte, *Claromons*, v. val di Noto.
Chiavari, *Clavarum*, v. États sardes; foires considér.
Chiavenna, *Clavenna*, ville, royaume Lomb.-vén.
Chiaveran, b. Piémont.
Chicas, distr. du Potosi.
Chiché, b. Deux-Sèvres.
Chichester, *Cicestria*, v. Angl., ch.-l. du cté. de Sussex.
Chickasas, trib. ind. civilisée. *V.* Cherokis.
Chiélafa, place, Morée.
Chiem (lac de), *Chiemum* ou *-mium*, ou mer de Bavière, lac de ce roy.
Chien (île du), une des îles Vierges.
— (Grotte du), dans le Vésuve, roy. de Naples.
Chieti (Civita di), *Teatæa*, ville archiépisc. Naples, Abruzze cit.
Chièvres, b. Pays-Bas.
Chignac (S.-Pierre de), bourg, Dordogne.
Chihiri, Port de Cheer, Sequire, v. Arabie heureuse.
Chili, *Cile*, contrée Amér. mérid., forme un état indép.
Chillouks (pays des), Abyssinie.
Chilques-y-Masques, prov. Pérou.
Chilly, b. Jura.
Chiloé, *-loa*, île, la plus grande de l'archipel de Chonos, au S. du Chili.
Chimay, *Cimacum*, v. Pays-Bas.
Chimborazo, sommet le plus élevé de la chaîne des Andes, Colombie.
Chimera, *-ra*, cont. v. Albanie.
Chinca, vallée, Lima.
Chine, *Sina*, vaste empire, Asie.
Ching-Tou *ou* Tching-Toufou, ville, Se-Tchuen.
Ching-Yang, *Chinchianum*, v. King-Nan.
Chinian (S.), *Sancti Aniani oppidum*, c. Hérault.
Chinon, *Caino*, c. Indre-et-Loire.
Chinsoura, établissement hollandais, Bengale.
Chiny, v. duc. de Luxembourg.
Chinyang, v. Tartarie chinoise.
*Chios, île, mer Égée.
Chiourlic, *Turullus*, v. Romanie.
Chioutaye, *Kiotava*, v. Natolie.
Chiozza *ou* Chioggia, *Fossa Claudia*, v. Venise.
Chippenham, b. Wiltshire.
Chipping-Wycomb, b. Buckingham.
Chiquitos (gouvern. des), territ. des Prov.-Unies.
Chirac, c. Lozère.
—, b. Charente.
Chirens, b. Isère.
Chiriqui, distr. Colombie.
Chirvan, prov. du gouvern. russe, Géorgie.
Chitor, *-rium*, prov. v. Mogol.
Chitry-le-Fort, b. Yonne.
Chiusa (la), b. Venise.
Chiusy, *Clusium*, v. Toscane.
Chiutaye, *Cotayeum*, Natolie.
Chivas *ou* -so, *Clavasium*, v. Piémont.
Chizé, v. Deux-Sèvres.
Chlmow, évêché, Tartarie russe.
Chlumecz, v. Bohême.
Chmielnic, v. Pologne.
Chnim, v. Bosnie.
Choco, prov. de la Colombie.
Choczim, v. forte, Bessarabie.
Choiseul, *Caseolum*, ville, Haute-Marne.
Choisy-Bellegarde, b. Loiret.
— -sur-Seine, *Cauciacum*, vil. Seine.
Chollet, c. Maine-et-Loire.
Cholmogorod, v. Archangel.
Choiula, v. Mexique.
Chomelis, b. Haute-Loire.
Chomerac, c. Ardèche.
Chonard, *Cenadiam*, ville, Haute-Hongrie.
Chonos, archip. côte S. du Chili, comp. de 47 îles.
Chorges, *Caturgiæ*, c. Hautes-Alpes.
*Chorréens, nat. Arabie.
Chouaquem, fort, Ontario.
Choug *ou* Shogle, v. Syrie.
Chousé-le-Sec, b. Indre-et-Loire.
Chowan, cté. en Caroline-*Nord*.
Christ-Church, b. Hantshire.
Christianbourg, fort, Guinée.
Christiania, v. capitale de la Norwège.
Christianopol, *-polis*, v. Blékengie.
Christiansand, diocèse du royaume de Norwège; ch.-l. *Christiansand*.
Christianstadt, *-nostadium*, préfect. de Suède; *Christianstadt*, capit.
—, v. Lusace.
Christiansund, v. Norwège.
Christophe (S.), une des Antilles.
— (S.), p. v. Indre-et-Loire.
— (S.) en-Bazèle, c. Indre.
Christovao (San), v. Brésil.
Chrudim, v. Bohême.
Chuchter, gr. ville, Perse, capit. du Khousistan.
Chunckin, v. Se-Tchuen, Chine.
*Chutéens, nat. Asie.
Chypre, île, mer Médit. Turq. as.
Chyraz, gr. v. Perse, cap. du Farsistan.
Cialis, *-ium*, roy. Tartarie indép.
Ciampa, roy. Indes.
Ciarnaux, *Czernaucii*, v. Moldavie.
Cibola, prov. Mexique.
*Cibyrates, nat. Phrygie.
Cicacole, territ. Hind., le plus sept. des Serkars.
Ciers-la-Lande (S.), c. Gironde.
*Cilicie, contr. Asie min.
Cilley *ou* -ly, *Cilia*, v. Basse-Stirie.
Cillian, b. Piémont.
*Cimbres, nat. Germanie.
*Cimmeriens, nat. Palus.
Cinaloa, prov. Amérique mérid.
Cinan *ou* Tsinan, *-num*, v. Chantong.
Cinefi, v. Sicile.
Cinoy, v. Sambre-et-Meuse.
Cinque-Ports, nom donné à 8 ports d'Anglet. jouissant de certains priviléges.
Cinqmars-la-Pile, b. Indre-et-Loire.
Cintegabelle, c. Haute-Garonne.
Ciotat (la), *Civitas*, ville marit. Fr., Bouches-du-Rhône.
Cipières, v. Var.
Ciran-en-Boucherie (S.), *Sanctus Sigirannus*, b. Indre.
Circassie *ou* Tcherkessie, *Cercetia*, contrée, isthme caucasien.
Circester *ou* Cirencester, *Corinium*, v. Glocestershire.
Cirenza *ou* Acerenza, *Acherontia*, v. Naples.
Cirié, b. Piémont.
Cisoing, c. Nord.
Cisplatine, prov. des Prov.-Unies.
Citadella, *Jumna*, v. Minorque.
Citta della Pieve, *Civitas Plebis*, v. Pérousin.
— di Castello, *Tifernum*, ville, Ombrie.
— -Nuova, v. Istrie vénit.
- della Pieve, v. États rom.
Ciudad de las Palmas, *Civitas Palmarum*, v. Canaries.
— de los Reyes, *Civitas Regis*, ville, S.-Marthe.
— -Real, *Philippopolis*, v. Nouvelle-Castille.
— -Rodrigo, *Mirobriga*, v. Léon.
Civita-Castellana, *Faliscæ*, v. État de l'Église.
— -de-Friouli, *Forum Julii*, ville, Frioul vénit.
— di Chieti. *V.* Chieti.
— -Vecchia, *Centum Cellæ*, État de l'Église.
Civrac-sur-Dordogne, v. Gironde.
Civray-sur-Charente, c. Vienne.
Cizé, vallée, Navarre.
Clackmannan, cté. d'Écosse; *Clackmann*, ch.-l.
Clagenfurth, *-tum*, v. capit. de la Carinthie.
Clair (S.), c. Manche.
Claira, b. Pyrénées-Orient.
Clairac, v. Lot-et-Garonne.
Clairvaux, b. Fr. Aube, abbaye cél.
Clamecy, *Clamiciacum*, c. Nièvre.
Clamkitty, b. Corck.
Clammi, b. Wexford.
Clamorghanshire, *-gania*, province, Galles.
Clar (S.) de Lomagne, c. Gers.
Clarac, c. Basses-Pyrénées.
Clare, cté. d'Irlande, province de Munster.
—, b. Suffolck.
Clarence *ou* Chiarenza, *-rentia*, ville, Grèce.
—, b. Suffolck.
Clarendon, v. Wiltshire.
Claret, c. Hérault.
Clarke, plus. ctés. États-Unis.
—, riv. Amér. sept.
Clary, c. Nord.
Claud (S.), c. Charente.
— (S.) Froidmantel, b. Loir-et-Cher.
Claude (S.), *Sanctus -dius*, c. Jura.
Clausen, v. Brixen.
Clausenbourg *ou* Kolosvar, comitat Transylvanie, pays des Magyars.
Clausthal, v. Grubenhagen.
Claye, c. Seine-et-Marne.
Clayette, c. Saône-et-Loire.
*Clazomènes, v. Ionie.
Clearfield, cté. et v. au centre de la Pensylvanie.
Clecy, b. Calvados.
Clefmont, c. Haute-Marne.
Cléguerec, b. Morbihan.
Clelles-en-Trièves, c. Isère.
Clément (S.), b. Corrèze.
Clemente (S.), v. Nouvelle-Castille.
—, volcan, Amér. mérid.
Clères, c. Seine-Infér.
— (Ste.), île, mer du Sud.
— (Ste.), Canaries.
Clermont-en-Beauvoisis, c. Oise.
—, b. Isère.
— -Dessous, v. Lot-et-Garonne.
— -en-Argonne, *Claromontium*, cant. Meuse.
— -Ferrand, *Claromons*, ville, Puy-de-Dôme.
— -Gallerande, b. Sarthe.
— -de-Lodève, c. Hérault.
Clerval, *Claravallis*, c. Doubs.
Clervaux, c. Jura. Clairvaux-les-Vaux-Dain
—, v. duc. de Luxembourg.
Cléry (Notre-Dame de), c. Loiret.
— -Créqui, b. Somme.
Cleveland, pays, Yorck.
Clèves, *Clivia*, v. États prussiens.
Clèves-Berg, prov. considér. des États pruss.
Clinch, riv. États-Unis.
Clinchamps-sur-Orne, b. Calvados.
Clingea, b. Haute-Saxe.
Clinton, vls. et ctés. États-Unis.
Clisson, *-nium*, c. Loire-Infér.
Clithera, b. Lancashire.
Clitow, b. cercle de Pitsen.
Clogher, v. épisc. Irlande.
Clonegall, b. Wicklow.
Clonfort, v. Galloway.
Clonmel, *-lium*, v. Tipperari.
Cloppenbourg, v. Munster.
Cloud (S.), *Sanctus Clodoaldus*, b. Seine-et-Oise, château royal.
Cloye, c. Eure-et-Loir.
Cloyne, b. Corck.
Cluny, *-macum*, c. Saône-et-Loire.
Cluse (la), *-sa*, v. Genève.
Cluses, b. Genève.
Cluis dessus *et* dessous, b. Indre.
Clyde, riv. considér. Écosse.
Cobi *ou* Chamo, vaste désert du plateau central de l'Asie.
Coblentz, *Confluentes*, v. États prussiens.
Cobourg, *-burgum*, ou Saxe-Cobourg, duché d'Allem.; cap. *Cobourg*.
Cochabamba, intend. de la rép. des Prov.-Unies.
Cocheim, *Cochina*, ville, Rhin-et-Moselle.
Cochergraw, contr. All.
Cochin, *-num*, roy. v. Malabar.
Cochinchine, *-insina*, contrée Asie, forme la partie orient. de l'Emp. d'An-Nam.
Coco (île des), p. île S.-O. Java.
Codevilla, b. Piémont.
Codogno, *Cotoneum*, b. Milan.
Coesfeld, *-dia*, v. Westphalie.
Coethen, v. Anhalt.
Cœuvres, b. Aisne.
Coevorden, *Covordia*, v. Over-Yssel.
Cognac, *Conniacum*, c. Charente.
Cogni, *Iconium*, v. Caramanie.
Cogoreto, *ou* -guereto, *-garetum*, v. Gênes.
Coguimbo *ou* la Séréna, v. Chili.
Cohahuila, anc. prov. Mexique.
Coimbre, *Conimbrica*, gr. v. Portug. capit. de la prov. Beira.
Coing, v. Aisne.
Coire, *Curia Rhætorum*, v. Grisons.
Coislan, compt Malabar.
Cokermouth, *Noranthum*, v. Anglet.
Col, *-la*, Westerne.
— -d'Agnelle, passage de France en Italie.
— d'Argentière (le), passage de France en Italie.
— de Limon, passage des Alpes.
— de Tende (le), passage entre le Piémont et le c. de Nice.
Colberg, *-lloberga*, v. Pomér. ult.
Colchester, *Procolitia*, anc. et gr. v. Anglet.
*Colchide, roy. Asie.
Colding, *-daniasa*, v. Nordjutland.
Coldingham, v. Écosse.
Colditz, v. Misnie.
Coleraine, v. Irlande.
— v. Pensylvanie.
— 3 v. États de l'Ohio.
Colesbei *ou* -leche, v. Trabancor
Colima, *-ma*, v. Mexique.
Colin, v. Caurzim.
Coligny, c. Ain.
Collato, b. Marche trévisane.
Coll, une des Hébrides.
Colle, *-lis*, v. Florentin.
Collinée, c. Côtes-du-Nord.
Collioure, *Cocolliberis*, v. Pyrénées-Orient.
Collobrières, c. Var.
Collonge, c. Ain.
Colmar, v. Haut-Rhin.
Colmars, c. Basses-Alpes.
Colmogorod, v. Russie.
Colo, vallée, rade, Alger.
Colochina, v. Morée.
Colocza, *-cia*, v. Bath.
Cologne, *-lonia Agrippina*, ville, Roër.
—, État, Allemagne.
—, v. duc. Bas-Rhin.
—, c. Gers.
Colomay, *-ma*, v. Russie Rouge.
Colombe (Ste.), *Sancta Columba*, Rhône.
Colombey-aux-Belles-Femmes, cant. Meurthe.
Colombie, rép. Amér. mérid.
Colombo, *-lumbum*, belle et forte v. sur la côte O. de l'île de Ceylan.
Colonna, b. Rome.
Colorado (Rio-), gr. riv. Mexique.
Colorna, *-nium*, v. Parmesan.
Coloswar *ou* Clausenbourg, *Claudiopolis*, v. Transylvanie.
Colouri, *Salamis*, île, Engin.
Colraine, *V.* Coleraine.
Columbia *ou* Takoutché-Tessé, gr. riv. Amér. sept.
Columbia, territ. des États-Unis.
—, plus. v. et ctés. États-Unis.
Columbus, v. États-Unis, cap. de l'Ohio.
Comacchio, *-cula*, v. Ferrarais.
*Comagènes, contr. Syrie.
Comanie. *V.* Daghestan.
Combeau-Fontaine, c. Haute-Saône.
Combles, c. Somme.
Combourg, c. Ille-et-Vilaine.
Combrailles, *-brabia*, pays, Creuse.
Combret, v. Aveyron.
Combronde, *Oppidum Candidobrince*, c. Puy-de-Dôme.
Comché, v. Perse.
Come, *-mum*, lac, roy. Lomb.-Vénit.
—, v. épisc., roy. Lomb.-Vénit.
Comenolitari (le), contr. Grèce.
Comines, *-nium*, v. Nord.
Commani, roy. Guinée.
Commequiers, v. Vendée.
Commercy, *-ciacum*, c. Meuse.
Comminges, *Convenæ*, pays, Haute-Garonne.
Comores (îles), groupe de 4 îles, canal Mozambique.
Comorin (le cap), Inde.
Comorn, *Crumenum*, ville, Basse-Hongrie.
Comoteau, -medau. Chemodow *ou* Commoteau, *-moda*, v. Satz.
Compeyre, b. Aveyron.
Compheda, v. Arabie heur.
Compiègne, *pendium*, v. Oise.

Compostelle (St.-Jacques de), *Brigantium*, v. Galice.
— -la-Neuve, v. Nouvelle-Espagne.
Comprégnac, b. Aveyron.
Comps, c. Var.
Concarneau, *-neum*, c. Finistère.
Conception (la), *-tio*, v. Chili.
—, v. Nouvelle-Espagne.
Concèze, b. Corrèze.
Conches, *Conchæ*, c. Eure.
Concord, plus. v. États-Unis.
Concordia, v. Italie.
—, v. Frioul.
Concressault, *-curcullum*, v. Cher.
Condat, b. Cantal.
Condavera *ou* -devire, v. Carnate.
Condé-sur-l'Escaut, *-date*, c. Nord.
— en-Brie, c. Aisne.
— - sur - Iton *ou* Condé - l'Évêque, Eure.
— -sur-Noireau, *-date ad Nerallum*, c. Calvados.
Condelvai, v. Décan.
Condaco, b. Charente.
Condom, *-mium*, v. Gers.
Condore, iles, Indes.
Condrieu, *-driacum*, v. Rhône.
Conegliano, v. Venise.
Conflans, pays, Roussillon.
—, v. Piémont.
— -en-Jarnisy, *-fluentes*, c. Moselle.
— - Sainte-Honorine, b. Seine - et Oise.
Confolens, *-fluentes*, c. Charente.
Congo, *-gum*, royaume, Guinée-Inf., Afr. merid.
Coni, v. *Cuneum*, v. forte, Piémont.
Conil, ville marit. Esp.
Conlie, c. Sarthe.
Conliége, c. Jura.
Connaught, *-nacia*, une des quatre prov. de l'Irlande.
Connecticut, un des États-Unis.
—, fl. Amér. sept.
Conneray, b. Sarthe.
Connor, *Conoria*, v. Antrim.
Conques, c. Aveyron.
—, c. Aude.
Conquet (le), *-questus*, v. Finistère.
Consac, b. Charente-Infér.
Conserans *ou* Cous- (le), *Consorani*, pays, Gascogne.
Constadt *ou* Cunstadt, v. Silésie.
Constance, *-tia*, v. Souabe.
— (le lac de), *Acronius Lacus*, entre le duché de Bade, la Suisse et le Wurtemberg.
Constantine, *Cirta*, prov. orient. du roy. d'Alger.
—, *-no*, v. Andalousie.
Constantinople, *-polis*, gr. et belle ville, capit. de l'empire ottoman, en Romélie.
Constantinow, *-via*, v. Volhinie.
Contessa, v. Macédoine.
Contesse, port, Turquie, golfe Salonique.
Contres, c. Loir-et-Cher.
Conty, *-tetum*, c. Somme.
Contz, b. Sarre.
Conversano, *Cupersanum*, v. Bari.
Conza, *Consa*, v. Naples.
Cook (entrée de), golfe sur la côte O. Amér. sept.
Cooper, rv. États-Unis.
—, cté. au Missouri.
—, une des Bermudes.
Copenhague, *Codania*, v. forte, capit. du Danemark.
Copiapo, *-pum*, prov. et v. du Chili.
Copori, *-ria*, v. Russie.
Coppenbrugg, chât. b. Hanovre.
Coptes, fam. aborigène de l'Égypte; habit. princip. le *Delta*.
*Corasies, écueils, mer Égée.
Coravie, *Corbavia*, pays, Croatie.
Corbac, *Curbacum*, v. Veldeck.
Corbeil, *-bolium*, c. Seine-et-Oise.
Corbeny, b. Aisne.
Corbie, *-beia*, c. Somme.
Corbières (vallée de), Languedoc.
Corbigny, *-biniacum*, c. Nièvre.
Corbon, b. pays, Orne.
Corcan *ou* Aajoriâniyah, v. Corasmie.
Corcieux, c. Vosges.
Corck. *V.* Cork.
*Corcyre, île, Ionie. *V.* Corfou.
Cordes, c. Tarn.
Cordillières. *V.* Andes.
Cordouan (la tour de), phare cél. de Fr. à l'embouchure de la Gironde.
Cordoue, *-duba*, prov. et vl. d'Esp. Andalousie.
— (la Nouvelle), prov. et v. rép. de Buénos-Ayres.
Cordeven, v. Over-Yssel.
Corée (la), *Corea*, presqu'île, Chine, Japon.
Corfou, *Corcyra*, une des îles Ioniennes.
Cori, *-ria*, v. Rome.
Coria, *-rium*, v. Estram. Esp.
Corinthe, -ranto *ou* Geremé, *Corinthus*, v. Morée.
— (Isthme de), joint la Morée et la Grèce.
Corio, b. Pô.
Cork, cté. d'Irlande, prov. Munster. *Cork*, ch.-l.
Corlay, c. Côtes-du-Nord.
Corlin, *-lin*, v. Poméranie ultér.
Corme-Royal, b. Charente-Infér.
Cormery, *-riacum*, v. Indre-et-Loire.
Cormicy, *Culmisciacum*, v. Marne.
Corné, b. Maine-et-Loire.
Corneillan, *-nelianum*, b. Landes.
Corneto, *-nuetum*, v. épisc. État de l'Église.
Cornillon, b. Drôme.
Cornimont, b. Vosges.
Cornouaille, *nubi*, cté. marit. Anglet.
Cornouailles, *-nu Galliæ*, anc. petit territ. dont Quimper était ch -l.
Cornus, c. Aveyron.
Corogne (la), *-runa*, v. forte et port de mer Esp. Galice.
Coromandel (la côte de), presqu'île en deçà du Gange.
Coron *-ne*, v. forte, Morée.
—, b. Maine-et-Loire.
*Corphtor, v. Égypte.
Corps, c. Isère.
Corregio, v. duché de Modène.
Corrèze, c. Corrèze.
—, départ. France.
Corrientes-et-Missions, prov. de la rép. des Prov.-Unies.
Corse, *-sica*, île, Méditerranée.
Corte, *Cenestum*, c. Corse.
Cortegada, v. Galice.
Cortemiglia, b. Piémont.
Cortland, cté. en New-York.
Cortona, *-na*, v. forte, Toscane.
Corvey *ou* la Nouvelle-Corbie, *-bia*, v. Westphalie.
Corvo (île de), Açores.
Corzé, b. Maine-et-Loire.
Cos ou Stanchio, île, Archipel grec.
Cosaques (les), peuples de Pologne, Russie, Tartarie et Turquie.
— du Don (pays des), gouvern. de la Russie Europ.
Cosein, Poméranie ultér.
Cosenza, *-sentia*, v. Calabre citér.
- -de-Vair (S.), b. Sarthe.
Coslin, v. États prussiens, ch.-l. de régence.
Cosne-sur-Loire, *Condate*, c. Nièvre.
Cossato, b. Piémont.
Cossé-le-Vivien, c. Mayenne.
*—, contr. Perse.
Cosséire, port, Égypte, mer Rouge.
Costa-Rica, *Ora dives*, province, Nouvelle-Espagne.
Costera, c. Corse.
Costiglione, b. Piémont.
Cotati, v. Travancor.
Cotatis *ou* Contetis, place, Géorgie.
Cotbus *ou* Cotwis, *-sium*, v. Basse-Lusace.
Cotchin, p. Etat, Hind.
Côte (la), territ. canton de Vaud.
Côte-S.-André (la), c. Isère.
— des Dents (la), pays, Guinée.
— -d'Or (la), contr. Guinée.
— -d'Or, départ. France.
— -Rôtie, côte, Ardèche.
Cotentin (le), anc. pays Fr. Manche.
Côtes-du-Nord, départ. Fr.
Cotignac, c. Var.
Cotopaxi, sommet élevé et volcan des Andes.
Cotrone, v. maritime, Naples.
Cotta, roy. Ceylan.
*Cotyle, colline, Phrygie.
Couco, *-cum*, pays, Barbarie.
Couches, c. Saône-et-Loire.
Coucouron, c. Ardèche.
Coucy-le-Château, *Codiciacum*, c. Aisne.
Coudray (le) St.-Germer, c. Oise.
Couhé, v. Vienne.
Couiza, c. Aude.
Coulan, *-lanum*, roy. Malabar.
Coulange-la-Vineuse, *Coloniæ vinosæ*, c. Vienne.
Coulanges-sur-Yonne, c. Yonne.
Coulans, *Vilonia Colonia*, c. Sarthe.
Coulibœuf, c. Calvados.
Coulommiers, *Colombariæ*, v. Seine-et-Marne.
Coulonges-les-Royaux, *Colonia*, c. Deux-Sèvres.
Couptan, c. Mayenne.
Courberie, b. Mayenne.
Courcité, b. Mayenne.
Courgis, b. Yonne.
Courgné, b. Piémont.
Couripi, r. Guyane.
Courlande, gouvern. de la Russie Europ.
Courlay, b. Deux-Sèvres.
Cournon-Terral, v. Hérault.
Couronne (la), b. Charente.
Couronne (le grand), c. Seine-Infér.
Courourfa, roy. Afrique.
Courpire, b. Puy-de-Dôme.
Coursan, c. Aude.
Coursegoules, c. Var.
Courson, b. Yonne.
Courson, c. Charente-Infér.
Courson, c. Yonne.
Courtelevant, b. Haut-Rhin.
Courtenay, *Curtiniacum*, v. Loiret.
Courthezon, v. Vaucluse.
Courtine (la), c. Creuse.
Courtisols, b. Marne.
Courthoaa, lac, Abyssinie.
Courtomer, c. Orne.
Courtray, *Corturiacum*, anc. v. Belgique.
Courville, c. Eure-et-Loir.
Coursieux, b. Rhône.
Cousance, b. Jura.
Cousel, b. Sarre.
Coussey, c. Vosges.
Coutances, *Constantia*, v. Manche.
Coutch-Beyhar, district, Hind.
Couterne, b. Orne.
Coutras, *Corterate*, c. Gironde. Vict. de Henri IV en 1587.
Couvertoirade (la), v. Aveyron.
Couze, v. Dordogne.
Coventry, *-teria*, gr. v. Angleterre, Warwick.
—, plus. v. États-Unis.
Covington, v. en Kentucky, sur l'Ohio.
—, v. en Illinois.
Cowes, v. Anglet. île Wight.
Cowper, v. Fife.
Cox, cap, côte N.-O. Amér. sept.
Coze, c. Charente-Infér.
Cozumel, île, côte Yucatan.
Cracovie, *-via*, v. Pologne.
Craig-Phadrick, fort, Ecosse. Ruines curieuses.
Crail, v. Fife.
Crainbourg, *Cranioburgum*, v. Carniole sup.
Crainfeld, v. Haute-Hesse.
Cramont, b. Somme.
Cranach, Cron *ou* Gol-Crenach, v. Franconie.
Cranenbourg, b. d. du Luxembourg.
Cranganor, roy. Malabar.
Craon, c. Mayenne.
Craonne, c. Aisne.
Crapacks (monts). *V.* Carpathes.
Craponne, c. Haute-Loire.
Crato, v. Estramadure portug.
Crau (la), plaine pierreuse, départ. Bouches-du-Rhône.
Crawang, prov. Holl. île de Java.
Cravant, *Crevenum*, v. Yonne.
Créance b. Manche.
Crécy en Ponthieu, *-ciacum in Pontivo*, c. Somme.
— sur-Morin, c. Seine-et-Marne.
— -sur-Serre, c. Aisne.
Creeks *ou* Muscogulgues, tribu ind. États-Unis.
Creichow *ou* Crichgaw, contrée, Allemagne.
Creil-sur-Oise, *Creolium*, c. Oise.
Creivelt *ou* Crevelt, ville, duché du Luxembourg.
Cremeaux, b. Loire.
Creme, *-ma*, v. État vénit.
Cremenity, v. Haute-Hongrie.
Crémieu, *-miacum*, c. Isère.
Crémone, *-na*, v. roy. Lomb.-vénit.
Crémonais, pays, Milanez.
Cremsier, v. Moravie.
Créon, c. Gironde.
Crépy, *Crispiliacum*, b. Fr. Oise.
Crescentino, *-num*, b. Piémont.
Cresilheim *ou* Kraishem, v. Anspach.
Crespy. *V.* Crépy.
Crest (le), v. Puy-de-Dôme.
—, *Crista*, c. Drôme.
*Crète, île, mer Égée.
Creuilly, c. Calvados.
Creuse (la), riv. et dép. France.
Creussen, v. Bavière.
Creutzberg *ou* Creutzbourg, ville, Silésie.
Creutznack, *Cruciniacum*, ville, États pruss.
Creuzot, *ou* Montcenis, b. Saône-et-Loire.
Crèvecœur, b. Nord.
—, b. Piémont.
—, c. Oise.
Crickdale, b. Wiltshire.
Criel, b. Seine-Inf.
Crim, *ou* -menda, v. Crimée.
Crimée. *V.* Tauride.
Crio, cap, à l'extrêm. S.-O. de l'île de Candie.
Criquetot-Lesneval, c. Seine-Inf.
Crispalt, sommet le plus sept. du St.-Gothard.
Croatie, *-tia*, ancien roy. de l'emp. d'Autriche.
Croce (Santa), v. Sicile; aux envir., ruines de l'anc. *Camerine*.
Crocq, c. Creuse.
Croia, *Croia*, v. Albanie.
Croiset-la-Rivière, b. Loire.
Croisic (le), v. marit. Loire-Infér.
Croisille, c. Pas-de-Calais.
Croix-St.-Leufroy (la), b. Eure.
— (Ste.), *Santa Cruz*, une des Antilles.
— (Ste.), v. Haut-Rhin.
— (Ste.), Maroc.
— (Ste.), port, Ténériffe.
— (Ste. de Volvutic), c. Ariége.
Cromarty, petit cté. et v. Écosse.
Crombach, v. Nassau-Siegen.
Cromford, b. Anglet.
Cronach, v. Bamberg.
Cronemborg, *Cronæ-Burgum*, château fort et prison, Danemarck.
Cronenbourg, b. Ourthe.
Cronstadt, v. Ingrie.
Crosille (la), b. Haute-Vienne.
Crosnière, île, Fr.
Cross, riv. Afrique occid.
Crossen, *-sa*, v. États pruss.
Crostola, départ. Italie.
Crotone, *-to*, golfe de Tarente.
Crotoy (le), v. Somme.
Crouy, *Croviacum*, v. Seine-et-Marne.
Croydon, v. Anglet.
Crozon, b. Finistère.
Crucey, b. Eure-et-Loir.
Cruy-Hauthem, b. Escaut.
Cruz (Santa), v. côte S.-O., île Ténériffe, capit. des Canaries.
—, v. ch.-l. de l'île Flores.
—, plus. îles, détroit de Magellan.
Cruzy, v. Hérault.
Cruzy-le-Châtel, c. Yonne.
Cruzzini, c. Corse.
*Ctésiphon, sur le Tigre.
Cuba, *-ba*, île la plus gr. des Antilles.
Cubla, b. Corrèze.
Cuccavo, vg. États sardes, en Montferrat.
Cuenca, *Choncha*, prov. et v. d'Esp., Nouv.-Castille.
—, prov. de la Colombie.
Cuers, c. Var.
Cufa, v. Irac-Arabie.
Cuillé, b. Mayenne.
Cuiseaux, c. Saône-et-Loire.
Cuisery, c. Saône-et-Loire.
Cujavie, *-via*, prov. Pologne.
Culan, v. Cher.
Culebras (Rio de), riv. Amér.
Culembach, *-ou*, Culm, *-chium*, v. marq. Franconie.
Culembourg, *-burgum*, v. Gueldre.
Culey *et* Muyadin, v. Maroc.
Cullera, ville, Esp., près le cap du même nom.
Culloden, bruyères d'Écosse, cél. par la défaite du Prétendant.
Culm, *-mia*, v. Prusse.
Culmsée, *Colmensium*, ville, États pruss.
Culvon, b. baie de Forth.
Cumana (la), prov. et v. Colombie.
Cumanie, dist. Hongrie.
Cumberland, *-bria*, cté. Anglet.
—, États-Unis, plus. ctés.
—, cté. en New-Brunswick.
*Cumes, Campanie.
Cumjana, b. Piémont.
Cumières, b. Marne.
Cuncan, côtes des Indes.
Cundinamarca, dépt. Colombie.
Cunéges, b. Dordogne.
Cunlhat, c. Puy-de-Dôme.
Cupertino, v. Otrante.
Cuq-Toulza, c. Tarn.
Curaçao, une des îles Antilles, mer du Sud.
Curdes, *-di*, peuple, Arménie turq.
Curdistan. *V.* Kurdistan.
Curel, v. Haute-Marne.
*Cures, v. Italie.
Curen, port, côte du pays de Barcah, ruines de l'anc. *Cyrène*.
Curia-Muria, île, Arabie heureuse.
Curlande (la), *ou* Courlande, *-dia*, pays, Livonie.
Currituck, cté. maritime, Caroline-Nord.
Cursa, b. Corse.
Cursay, b. Vienne.
Cursolaires (les), îles, Grèce
Curvalle, v. Tarn.
Curupa, v. Brésil, près l'emb de l'Amazone.
Curzola, *Corcyra Nigra*, île, golfe de Venise.
Cusano, v. Naples, Calabre citér.
Cusco, *-cum*, v. Pérou.
Cussac, Haute-Vienne.
Cusset, *-tum*, c. Allier.
Custrin, *-num*, v. forte, États pruss., ch.-l. de cercle.
Cusu-Leuvu *ou* Rio-Negro, gr. riv. Patagonie.
Cuves, b. Manche.
Cuxhaven, port, Brême.
Cuxac-Cabardès, b. Aude.
Cuyck, b. considér. Belgique.
Cuzco, intend. du Pérou; *Cuzco*, ch.-l.
Cyclades, îles, Archipel.
Cypre *ou* Chypre, *-pris*, île, Asie, Méditerranée.
Cyprien (S.), c. Dordogne.
Cyr (S.), *Sanctus Syrucus*, b. Seine-et-Oise.
— (S.), b. Rhône.
— (S.), b. Manche.
— -sur-Loire, b. Indre-et-Loire
*Cyrénaïque, contr. Libye.
*Cyrène, v. Cyrénaïque.
*Cysique, v. Asie mineure.
*Cythère, île, Méditerranée.
*Cythéron, mont, Béotie.
Czaekethurn, place, Basse-Stirie.
Czaslau, *-lavia*, v. cercle, Bohême.
Czazin, v. Croatie.
Czempin, v. États pruss.
Czentochow, *Chestocova*, v. Cracovie.
Czermisses, *-si*, Tartares de Russie.
Czernikou, *-nicovia*, v. de Russie.
Czersko, *-schia*, v. Mazovie.
Czerwenitza, v. Haute-Hongrie, mine d'opale unique en Eur.
Czircassi, *-sia*, v. Kiovie.
Czirnitz, b. lac, Carniole.
Czongrad, v. c. Basse-Hongrie.
Czortkow, cercle, Gallicie.
Czyr, v. Transylvanie.

D.

Dabassoun, lac, Sibérie.
Daber, v. et lac, États pruss.
Dabul-Rajuper, *Dunga*, v. Visapour.
Daca, *Paropamisus*, v. Bengale.
Dachperg, Dagsbourg *ou* Dabo, v. Bas-Rhin.
Dachsland, v. Allemagne.
Dachstein, v. Bas-Rhin.
*Dacie, -ces, cont. nat. Europe.
Dadacardim, v. Turq. as.
Dadari, v. Hind., prov. Dehly.
Dadivan, plaine, Perse.
Dafar *ou* Defar, ville et port, Arabie heureuse.
Dagelet (île de), près la Gorée.
Dageou, pays du Soudan.

Dagheestan *ou* Daghistan, *-hestama*, prov. marit. Russie, g uv. Géorgie.
—, prov. Perse, en Mazenderan.
Dagho, *-goha*, île, mer Baltique.
Dagno, *Thermidava*, v. Albanie.
Dahn, b. Bas-Rhin.
Dahomy, puiss. roy. Guinée.
Dais-El-Kamar, v. Druses.
Dakkah, gr. distr. du Bengale.
Dalaca *ou* Dalhaka, île, mer Rouge.
Dalécarlie, *-lia*, ancienne province, Suède.
Dalem, *-mum*, v. Pays-Bas.
Dalie, *-bia*, anc. prov. Gothie.
Dalkeit, v. Lothian.
Dalmatie, *-tia*, prov. de l'emp. d'Autriche.
Dalrymple, port et riv. de l'île de Diemen.
Dam, -mme, *-mmum*, v. Lys.
—, -mme, *-mmona*, v. Groningue.
—, v. Poméranie prussienne.
—, -ma *ou* Tham, v. Qt erfurt.
Daman, *-num*, v. Cambaye.
Damar, *Leontopolis*, v. Arabie heur., université des Zeidites.
Damas, *-scus*, pachalik en Syrie; *Damas*, capit.
*Damascènes, contr. Célésyrie.
Damazan, c. Lot-et-Garonne.
Dambée, *-bea*, prov. Abyssinie.
Damery-sur-Marne, *-riacum*, bourg, Marne.
Damgarten, v. Poméranie.
Damian (S.), b. Piémont.
Damiano (San), *Sanctus -nus*, v. Piém.
Damiatte, b. Tarn.
Damiette, *-ta*, v. B.-Égypte.
Damemarie, b. Eure-et-Loir.
Dammartin-en-Goële, *Dominium Martini*, c. Seine-et-Marne.
Damme, p. v. forte, Belgique.
Dampier, baie, côte O. Nouvelle-Hollande.
Dampierre, vill. Seine-et-Oise.
—, b. Côte-d'Or.
—, vill. Charente-Inférieure.
—-les-Faisans, c. Jura.
—-sur-Saône, c. Haute-Saône.
Damville, *-la*, c. Eure.
Damvillers, *-llerium*, c. Meuse.
Dancale *ou* -li, *-lum*, roy. Abyssin.
Danda, *-da*, v. Décan.
Danemarck, *Dania*, roy. Europe.
Dangala *ou* Dangola, v. Nubie.
Dangé, c. Vienne.
Danger (îles du), 3 p. îles, Océanie.
Dangers, b. Eure-et-Loir.
Dangu, b. Eure.
Daniel, source minér. près Alais.
Dann, b. Meurthe.
Danneberg *ou* Dannenberg, *Dunarum mons*, c. v. cercle, Basse-Saxe.
Dannemarie, c. Haut Rhin.
Dannemoine, v. Yonne.
Dantzick, *-tiscum*, v. forte, cap. de la Prusse occid.
Danube, *-bius*, gr. fleuve, Europe.
—(cercle du), une des 4 divis. du roy. de Wurtemberg.
Danville, plus. v. Etats-Unis.
Daourie, cont. de l'Asie sept.
Darapouram, v. Hind.
Darby. *V.* Derby.
Dardanelles, *-lœ*, deux forts, Turq. bâtis par Mahomet II sur les deux rives du détr. de Gallipoli.
*Dardanie, île, mer Egee.
Darel-Hemara, *Prisciana*, v. Fez.
Darfour, roy. Nigritie.
Dargny, b. Somme.
Darha *ou* Dras, *-rgas*, prov. r. Maroc.
Darien (l'isthme) *ou* de Panama, joint les deux Amériques.
— (le), anc. prov. Colombie.
Dar-Koulla, roy. du Soudan.
Darlington, v. Angl.
Darmouth *ou* Dermouth *Dermuta*, v. Anglet. Devonshire. Port spacieux.
Darmstadt, *-dium*, v. Hesse-Darmst.
Darnetal, c. Seine-Inférieure.
Darney, c. Vosges.
Daroca, v. Arragon.
Darwar, v. forte Hind. prov. Beydjapour.
Dassen-Eylan, île des Daims, au nord du cap de Bonne-Espérance.
Dauhn *ou* Thaun, v. cercle du Haut-Rhin.
Dauhn, v. Sarre.
Dauma, *Duama*, v. roy. Nigritie.
Daumazan, b. Ariége.
Dauphin, cté. Pennsylvanie.
Dauphiné (le), *Delphinatus*, anc. prov. de France.
Davénescourt, b. Somme.
David (S.), *Menevia*, v. Galles.
Davis (détroit de), Groenland.
Dax *ou* Acqs, *Aquæ Tabellecæ*, ville, Landes.
Debrezen, *-brecinum*, v. H.-Hongrie.
Decan, *-num*, roy. presqu'île en deçà du Gange.
Decize-sur-Loire, *Decetia*, c. Nièvre.
*Decumates, nat. Germanie.
Degnizen, v. Natolie.
Dego, v. Piémont.
Dehly, prov. Hind.; *Dehly*, chef-lieu.
Deinse, *Deinza*, v. Pays-Bas.
Deiva, v. Gênes.
Dekendorf, v. Basse-Bavière.
Dekhan, anc. nom de la pénins. de l'Inde, du cap Comorin à la Kaveri.
Delaware, le plus petit des Etats-Unis.
—, baie et riv. Etats-Unis.
—, plus. ctés. et v. Etats-Unis.
Delbruck, v. Westphalie.
Délebio, *Dalebium ou Alebium*, b. Valteline.
Delft, *Delphi*, v. Pays-Bas.
Delhi, Déli, *Dellium*, v. Hindostan. *V.* Dehly.
Delitsth *ou* Delitz, v. Misnie.
Delle, c. Haut-Rhin.
Delme, c. Meurthe.
Delmenhorst, *-stium*, v. Westphalie.
*Délos, Cyclade.
*Delphes, v. Grèce.
*Delta, gr. île, B.-Egypte.
Dembéa, prov. Abyssinie.
Démératy, prov. Guyane angl.
Démétriade, v. Thessalie.
Démétriowitz, *-strovia*, v. Smolensko.
Demmin, *-nium*, v. Stetin.
Demona, Val-de-Demone, *Vallis Nemorensis*, vallée, Sicile.
Demont *ou* Demona, b. Piémont.
Dému, b. Gers.
Denat, v. Tarn.
Denain, v. Nord.
Denbigh, *-biga*, v. Denbighshire.
—, prov. Galles.
Dendermonde, Dermonde *ou* Tenermonde, *Teneramunda*, v. Pays-Bas.
Denée, b. Maine-et-Loire.
Déneuvre, v. Meurthe.
Denguin, b. Basses-Pyrénées.
Denia, *Dianum*, v. Valence.
Dentiken, v. Hollande.
Denis (S.), *Sanctus Dionysius in Francia*, v. Seine.
— (S.), v. Aude.
—(S.) de Gastines, b. Mayenne.
— (S.), b. Loiret.
— -le-Gast (S.), b. Manche.
— -en-Val (S.), v. Loiret.
Déols, *Vicus Dolensis*, b. Indre.
Deptfort, v. Middlesex.
Deras, v. Perse.
Derbent, *-tium*, v. forte, Russie as.; prov. Daghestan.
Derby, cté. Angleterre; *Derby*, chef-lieu.
Dernbach, v. Haute-Hesse.
Dernbourg, v. Halberstadt.
Derne, v. Afr., chef-lieu du pays de Barcah.
Dernis, v. Dalmatie.
Derote *ou* Deiroute, *-reita*, v. Egypte.
Derpt, *-patum*, v. palat. Livonie.
Derval, c. Loire-Inférieure.
Derwent, plus. riv. Anglet.
Désertines, b. Mayenne.
Desirade (la), *-siderata*, Antilles.
Désiré (cap), Terre-de-Feu.
Desny, b. Bohême.
Dessaw, *-savia*, v. Anhalt.
Desvres, c. Pas-de-Calais.
Dethmold, *-ldia*, v. Westphalie.
*Deucaledoniens, *V.* Calédoniens.
Deux-Ponts *ou* Zweybrucken, *Bipontium*, distr. Bavière, cercle du Rhin; *Deux-Ponts*, ch.-l.
Deva, port, Espagne.
Develto *ou* Zucoria, v. Bulgarie.
Deventer, *Daventria*, v. forte, Pays-Bas.
Devèze (la), v. Gers.
Devizes, b. Willonshire.
Devon, *Devonia*, cté. Anglet.
Deynse, b. Pays-Bas.
Dézaigne, b. Ardèche.
Dezize, *Decicia*, v. Egypte.
Dhawalaghiry, sommet le plus élevé de l'Hymalaya.
Dhuy, b. Pays-Bas.
Diamper, v. Cochin.
Diano, v. Gênes.
Diarbek, Diarbekir (le), *Mesopotamia*, pachalik, Turquie asiatique, Arménie.
Diarbekir-Amed, *Amida*, v. Diarbek.
Didier (S.) -la-Leauve, c. Haute-Loire.
Didier (S.) -au-Mont-d'Or, Rhône.
— (S.), v. Rhône.
Die, *Dea Vocontiorum*, c. Drôme.
— (S.) -sur-Loire, b. Loir-et-Cher.
Dieckirch, v. Pays-Bas.
Diego-Garcias *ou* Chagas, île, Indes.
Dielette, port, Normandie.
Diemen (terre de), île au S. de la Nouv.-Hollande.
Dienville, v. Aube.
Diepbourg, v. Mayence.
Diepholz, *-ldia*, v. c. Westphalie.
Dieppe, *-pa*, c. Seine-Inférieure.
Dier (S.), c. Puy-de-Dôme.
Diernstein, v. Basse-Autriche.
Diessenhofen, *Divodurum*, v. Suisse.
Diest, *-ta*, v. Pays-Bas.
Dietrichstein, v. Haute-Carinthie.
Dietz, *-tia*, c. Vétéravie.
Dieu (l'île) *ou* l'Ile-d'Yeu, Vendée.
Dieu-le-Fit, c. Drôme.
Dieuze, *Decempagi*, c. Meurthe.
Diey (S.), c. Vosges.
Dignac, b. Charente.
Dignant, Istrie.
Digne, *Dinia*, v. Basses-Alpes.
Digoin, c. Saône-et-Loire.
Dijon, *Divio*, gr. v. France, ch.-l. de la Côte-d'Or.
Dilige, v. Ceylan.
Dillenbourg, *-mburgum*, v. Nassau.
Dillingue *ou* Dillingen, *-gia*, v. Bavière.
Dimitri (S.), v. Russie asiat.
Dimotuc, *Didymothicos*, v. Romanie.
Dinadgepour, v. très-commerçante, Hind.
Dinan, *-ntium*, c. Côtes-du-Nord.
—, *Deonantum*, v. Pays-Bas.
Dinariques (monts), s'étendent des Alpes Juliennes aux monts Balkan.
Dingelfing, *-golvinga*, v. B.-Bavière.
Dingle, *-glia*, b. Irlande.
Dingwal, v. Ross.
*Diocésarée, v. Asie.
Dioco-War, b. Esclavonie.
Diois, *Diensis Tractus*, cont. Dauph.
Diomida, île, Océan Pacifique.
Dionysiades, îles, Méditerranée.
Dippodiswald, v. Misnie.
Dirchau, *-chiovia*, v. Culm.
Disdmieu, v. Isère.
Disma, *-ma*, v. Japon.
Dismal-Swamp, marais considérable, Etats-Unis.
Dissen, v. Osnabruck.
Dissenzano, v. Venise.
Ditzen, b. Osnabruck.
Diu, *Dium*, v. Guzarate.
Divandurou, *-ræ-Insulæ*, 5 îles, Asie.
Divar, île, Indes.
Dives-sur-Mer, c. Calvados.
Divoré, v. Coromandel.
Dixmont, b. Yonne.
Dixmuyden, *Dicasmuta*, v. Belgique.
Dizier (S.), *Sancti Desiderii Fanum*, v. Haute-Marne.
Djacotta, v. et port, Hind., prov. Cotchin.
Djafa, anc. *Joppe*, v. et port, Syrie.
Djebel, prov. Arabie, pays des Wahabs.
Djeypour, état Hind.; *Djeypour*, cap.
Djoumma, r. Hind.
Dnieper, anc. *Borysthène*, fl. Russie.
Dniester, anc. *Tyras*, r. Russie.
Doazit, b. Landes.
Dobrzin, *Dobrinum*, v. cont. Mazovie.
Dockum, *Toccum* v. Frise.
*Dodone, v. Epire.
Doebeln, v. Leipsick.
Doesbourg, *Teuteburgum*, v. Holl.
Dogado *ou* Dogat, *Venetus Ducatus*, partie des Etats vénitiens.
Doire (la), anc. départ. français, rivière, vallée d'Aoste.
Dol, *-la*, v. Ille-et-Vilaine.
Dolce-Acqua, v. Piémont.
Dôle, *Dola Sequanorum*, v. Fr. Jura, anc. cap. de la Franche-Comté.
Doliani, b. Piémont.
Dollard, lac, Oost-Frise.
*Dolopes, nat. Thessalie.
Doltabat, v. Decan.
Dolus, b. Charente-Inférieure.
Domaise, b. Puy-de-Dôme.
Dombzlize, *-lisa*, v. Bohême.
Dombes, *Pagus Dombensis*, prov. Fr.
Dombourg, *-burgum*, v. Bouches-de-l'Escaut.
Domène, c. Isère.
Domengeux, v. Basses-Pyrénées.
Domèvre-en-Haye, c. Meurthe.
Domfront, *-spontium*, c. Orne.
Domingo (San), v. Saint-Domingue.
Domingue (S.), ou Haïti, une des Antilles.
Dominique (la), *-nica*, Antilles.
Domitz, *-tium*, v. Mecklembourg.
Dommart-les-Ponthieu, c. Somme.
Dommartin-sur-Yiorc, c. Marne.
Domme, *Fons Domæ*, c. Dordogne.
Domo-d'Osola, *Oscello*, v. Milan.
Dompaire, c. Vosges.
Dompierre-sur-Bèbre, c. Allier.
Dompierre-sur-Boutonne, b. Char.-Inférieure.
Domremy, b. Vosges.
Domremy-la-Pucelle, b. Vosges.
Don (le), *Tanais*, fl. Russie d'Europe.
Donat (S.), b. Drôme.
Donawert, *-nawerdat*, v. Bavière.
Donaz, b. Piémont.
Donchery, *-riacum*, v. Ardennes.
Donégal, cté. d'Irlande.
Donemarie-en-Montois, c. Seine-et-Marne.
Donetz, r. Russie eur.
Dongolah, roy. Nubie.
Dongon, roy. Abyssinie.
Donjeux-sur-Marne, b. H.-Marne.
Donjon (le), c. Allier.
Dona-Maria de la Gorta, île, mer Pacifique.
Donnetaille, b. Corck.
Donnezan, pays, Foix.
Douskaia-Crepost, fort, Russie, gouv. Caucase.
Donzenac, c. Corrèze.
Donzère, b. Drôme.
Donzy, *Domiciacum*, c. Nièvre.
Dorat (le), *-ratum*, c. Haute-Vienne.
Dorchester, *Durnovaria*, v. Anglet. capit. du cté. Dorset.
Dordogne, (la), *donia*, r. Fr.
—, dépt. Fr.
Dordrecht *ou* Dort, *-dracum*, ville, Bouches-de-la-Meuse.
Dore-l'Eglise, b. Puy-de-Dôme.
Dorffen, b. Basse-Bavière.
*Doride, contrée, Grèce.
*Doriens, nat. Doride.
*Dorisques, nat. Asie.
Dorla, distr. États pruss.
Dormans, *Domnamentum*, c. Marne.
Dorne, c. Nièvre.
Dorneburg *ou* -nbourg, v. H.-Saxe.
Dornoch, *Dorodunum*, v. Ecosse, capit. du cté. Sutherland.
Dorpat *ou* Derpt, v. Russie.
Dorset, *-setia*, cté. Anglet.
Dorsten, *-ta*, v. Westphalie.
Dortmund, *Tremunia*, v. Prusse, dist. Arnsberg.
Douab, *ou* Doab, pays de l'Hind., situé entre le Gange et le Djoumma.
Douadic, b. Indre.
Douarnenez, c. Finistère.
Douay, *Duacum*, v. Nord.
Doubs, rv. Fr.
—, dépt. Fr.
Doudeville, c. Seine-Inférieure.
Doué, *Theotvoldum*, v. Maine-et-Loire.
Doué, c. Maine-et-Loire.
Douglas, v. Ecosse.
Douglass, bon port d'Anglet., île de Man.
Doulens, *Donincum*, c. Somme.
Doulevent-le-Château, c. H.-Marne.
Dour, b. Pays-Bas.
—, Perse.
Dougors, peuplade du Caucase.
Doukhovtschina, v. Russie, gouv. Smolensk.
Doune, b. Ecosse, cté. Perth.
Dourdan, *Dordingum*, c. Seine-et-Oise.
Dourgne, c. Tarn.
Dourlach, *Durlacum*, ville, margr. Souabe.
Douro, fl. de la pénins. esp.
Douvaines, vil. Leman.
Douvres, Dover, *Dubris*, v. Anglet.
—, c. Calvados.
Douzy, v. Fr. Nièvre.
Dovrefield *ou* Dofrines, chaîne de mont. Norwège.
Down, comté, Irlande; ch.-l. Downpatrick.
Dowtow, b. Wilts.
Drac, torrent, Fr. Hautes-Alpes.
Drack (île de), Océan atlant.
Drackembourg *ou* Drakembourg, v. Hoya.
Draguignan, *Dracenum*, v. Var.
Draheim, v. Nouv.-Marche.
Drebach, Saxe.
Drebych, vg. Arabie.
Drenth (la), prov. Hollande.
Dresde, *Dresda*, v. capit. du roy. de Saxe.
Dreux, *Duracasses*, v. Eure-et-Loir.
Driesen, *Driesa*, v. Nouv.-Marche de Brandebourg.
Drogheda, *Drogheda*, v. Irlande.
Droitwich, b. Worcester.
Drôme, riv. Fr.
—, dép. Fr.
Dromore, *Dromoria*, v. épisc. Irlande, comté Down.
Dronera, *Draconerium*, v. Stura.
Drontheim, *Nidrosia*, v. marit. Norwége.
—-Hus, prov. Norwége.
Drontingholm, chât. roy. Suède.
Drosendorf, v. Basse-Autriche.
Drossen, v. Nouv.-Marche.
Droué, c. Loir-et-Cher.
Droux, b. Haute-Vienne.
Druling, c. Bas-Rhin.
Druses, *Drusi*, peuplade de la Turq. d'Asie, pachalik d'Acre.
*Driopes, nat. Grèce.
Dschepouen-Korieh, *empire du Levant*, nom chinois du Japon.
Duare, v. Dalmatie vén.
Dauben, v. Saxe.
Dublin, *Dublinum*, v. marit. capit. de l'Irlande.
Ducé, c. Manche.
Ducler, c. Seine-Inférieure.
Dudeldorff, Pays-Bas.
Duderstadt, *Duderstadium*, v. Hanovre, princip. Gœttingue.
Duesme, b. Côte-d'Or.
Duffel, b. Holl.
Dufferin, b. Down.
Duisbourg, *Duisburgum*, v. Prusse, distr. de Clèves.
Dulcigno, Dolcigno, *Ulcinium*, ville, Albanie.
Duleck, b. Irlande.
*Dulichium, île, Grèce.
Dulmen, *Dalma*, v. Munster.
Dumbarton, b. et port d'Écosse.
Dumblain, *Dumblanum*, b. Mentheit.
Dumferlinb. *Fermelodunum*, v. Fife.
Dumfries, *Dumfucia*, ville et port, Écosse méridionale.
Duna, Dwina, gr. r. Russie.
Dun-le-Palleteau, c. Creuse.
—-le-Roi *ou* Dun-sur-Auron, *Dunum Regis*, c. Cher.
—-sur-Meuse, c. Meuse.
Dunbar, *Baro*, v. Lothian.
Dunbratom *ou* Dunbriston, *Dumbritoxium*, v. Lenox.
Duncan, pr. île, gr. Océan.
Dundalk, *Dundalcum*, v. épisc. et port d'Irlande.
Dundée, *Diedotum*, v. forte et port avec phare, Écosse.
Dungannon, v. Irlande.
Dungarvan, *Dungarvanum*, v. Waterfort.
Dungeanon, *ou* Dungannon, *Duncanonium*, v. Wexfort.

Dungola *ou* Dougala, roy. v. Nil.
Dunkel, *Duncheldinum*, b. Pertshire.
Dunkerque, *Dunikerka*, c. Nord.
Dunkespield, *-ckelbula*, v. Souabe.
Dunlacecastle, v. Autriche.
Dunnegal *ou* Dunghal, *Dungalia*, v. c. Irlande.
Dunnet, cap, Ecosse; cté. Caithness.
Dunois (le), *Dunensis Pagus*, pays, Beauce.
Duns, *Dunsum*, v. Ecosse mérid.
Dunstable, b. Anglet.; cté. Bedford.
—, plus. vls. Etats-Unis.
Dunwice, b. Suffolckshire.
Duquela, province, Maroc.
Durango, v. Nouvelle-Biscaye.
Duras, *Duracium*, c. Lot-et-Garonne.
Duravel, v. Lot.
Durazzo, *Dyrachium*, v. Albanie.
Durban, c. Aude.
Durbu *ou* Durbuy, *Durbutum*, ville, Sambre-et-Meuse.
Durcheim, v. Wurtemberg.
—, *Duria*, v. dép. du Bas-Rhin.
Durenbach, v. Bas-Rhin.
Durfort, b. Tarn.
Durgont, v. Turquie asiatique.
Durham, *Dunelmum*, cté. Anglet.; cap. même nom.
*Durocasses, nat. Gaule.
Durtal, c. Maine-et-Loire.
Dusseldorp *ou* Dusseldorf, *Dusseldropium*, v. Prusse Rhén., chef-lieu de distr.
Dutlinge, Dutlingen, *Dutlinga*, ville, Souabe.
Dvinskaia, fort bâti par Pierre I[er] dans une île de la Dwina.
Dwina (la). *V.* Duna.
Dyle (la), ancien département, Fr. rivière, Pays-Bas.
*Dyme, v. Achaïe.
Dyre *et* Tegla, mont. Afrique.
Dysart, v. et port, Ecosse.

E.

Eagle, p. île Irlande, côte N.-O. Mull.
Earl, v. Pennsylvanie.
Earne, r. Ecosse.
—, r. et lac Irlande.
East-Crimstead, v. Sussex.
East-Hampton, v. Massachusets.
East-Lothian, cté. d'Ecosse.
East-Meath, comté, Linster.
Eaton *ou* Eton, *Etona*, b. Anglet.
Eauze, *Elusa*, c. Gers.
Ebden *ou* Emdem, *Embda*, v. Westphalie.
Ebeleben, b. Haute-Saxe.
Eberbach, *Eberbagium*, v. Palatinat du Rhin.
—, *Eberbachium*, v. Bas-Rhin.
Eberstein, c. Forêt-Noire.
—, c. Hanovre.
Eberswald, v. Brandebourg.
Ebre (l'), *Iber*, fleuve, Espagne.
Ebreuil, *Ebrogilum*, v. Allier.
*Eburons, nat. Belge.
Ecatherinbourg, v. forte, Russie.
*Ecbatane, v. Syrie.
Echauffour, b. Orne.
Echebrune, b. Charente-Inférieure.
*Echélides, lieu, Athènes.
Echelles (les), *Scalæ*, v. Piémont.
Echilleuse, b. Loiret.
*Echinades, île, Ionie.
*Ectène, peuple, Grèce.
Echteren, Epternarch *ou* Echternach, *Epternacum*, v. Pays-Bas.
Ecija, *Astigis* v. Andalousie.
Eckardsberg, v. Thuringe.
Eckeren, v. Pays-Bas.
Eckerenfoehrde, v. et port, Danemark, Baltique.
Eckington, v. Anglet.; comté, Derby.
Eckmühl, ville, Bavière.
Eclaron, b. Haute-Marne.
Ecloo, v. Pays-Bas.
Ecluse (l') *ou* Sluis, *Slusæ*, ville, Pays-Bas.
Ecomoy, c. Sarthe.
Ecos, c. Eure.
Ecosse, *Scotia*, partie sept. de la Grande-Bretagne.
Ecosse (Nouvelle). *V.* Acadie.
Ecouché, c. Orne.
Ecouen, c. Seine-et-Oise.
Ecouis, *Escovium*, b. Eure.
Ecueillé, c. Indre.
Ecury-sur-Coole, c. Marne.
Edam, ville, Hollande.
Eday, une des Orcades.
*Eden, cont. Orient.
Edenkoben, v. Wurtemberg.
Edenton, v. Caroline.
Edessa, ci-dev. Vodena, v. Turquie europ.
*Edesse, v. Macédoine.
Edgecombe, comté, Caroline-du-Nord.
—, île, archipel de la reine Charlotte, Gr.-Océan.
Edimbourg, *Edemburgum*, v. capitale d'Écosse.
Edjmiazin, b. As., Iran, prov. Erivan. Lieu saint où tout Arménien doit aller en pélerinage.
Edmonsbury (S.), *Sanctus Edmondus*, ville, Suffolck.
*Edonide, cont. Thrace.
Efferding, v. Haute-Autriche.
Eger, v. et chât.-fort, Bohême.
Egletons, c. Corrèze.
Église (État de l'); Rome, capitale.
Eglise-neuve-sur-Billon, b. Puy-de-Dôme.
Eglise (cinq), *Quinque Ecclesiæ*; v. Basse-Hongrie.
Eglisow *ou* Eglisau, *Eglisovia*, ville, Bohême.
Egra, Egre *ou* Eger, *Egra*, ville, Bohême.
Eguë-le-Cuingil, v. Maroc.
Eguisheim, v. Haut-Rhin.
Eguson, c. Indre.
Egypte, *Egyptus*, prov. turq. Afrique; forme aujourd'hui un Etat indépendant de la Porte.
Ehingen, *Ehniga*, 2 v. Souabe.
Eichsfeld, contrée d'Allem. appart. à la Prusse.
Eiembeck, v. Grubenhagen.
Eiffel, *Estia*, cont. Allem.
Einsiedeln, b. Suisse, canton de Schwyz.
Einsenberg, v. Saxe-G.
Eisenbourg, b. Basse-Hongrie.
Eisfeld, v. Franconie.
Eisgrub, v. Moravie.
Eisleben, *Isleba*, v. Saxe pruss.
Eisnach, *Eisnacum*, ville, princip. Thuringe.
Eitdevet, v. Maroc.
Ekelenford *ou* Ekerenford, *-dia*, v. Sleswick.
El-Ared, chaîne de mont. Arabie, de la Mecque à Drehyeh.
*Elamites, nat. Arabie heureuse.
*Elaphites, îles, Adriatique.
*Elatie, v. Phocide.
Elbane, contrée de Saxe pruss.
Elbe, Elve, *Illua*, île, Toscane.
—, *Albis*, fleuve, Allem.
— (Bouches de l'), anc. dép. Fr.
Elbeleld *ou* Erverfeld, v. Berg.
Elberfeld, vg. Prusse rhén.
Elbeuf-sur-Seine, *Elbotum*, c. Seine-Inférieure.
Elbingen, *Elbenga*, v. Prusse occid.
Elbingerobe, b. Grubenhagen.
Elborus, mont. la plus élevée du Caucase.
Elbourg, *Elburgum*, v. Gueldre.
Elcatif, v. Arabie heureuse.
Elche, v. Espagne.
Elda, *Illicum*, v. Valence.
Eldorado, pays fabuleux d'Amér.
Elemdin, *Elemdina*, v. Maroc.
Elenbogen *ou* Loket, *Locta*, ville, Bohême.
Eléphanta *ou* île de l'Éléphant, côte de Malabar.
Eléphantine, p. île du Nil. mon. antiq.
*Eleusis, v. Attique.
*Eleusyne, v. Égypte.
Elfesborg, capitanie en Suède.
Elgin, *ou* Murray, comté d'Écosse.
Elhamma, v. Tripoli.
*Elide. *V.* Élée.
Elisabethow, v. New-Jersey.
Ellerena, *Regiana*, v. Estr. esp.
Ellezelles, b. Pas-Bas.
Elmohascar, v. Alger.
Elnbogen, v. forte, Bohême.
Elne, *Elna*, Pyrénées Orient.
Elphin, *Elphina*, v. Irlande.
Elsen, b. duché du Bas-Rhin.
Elseneur, v. Danemarck.
Elsenheim, *Elsenhemium*, ville, Bas-Rhin.
Elsflet, b. Oldembourg.
Elsleben, v. Mansfeld.
Elteman, v. Wurtzbourg.
Eltze, *Aulicæ*, v. Hildesheim.
Elvas, *Elva*, Alentéjo.
Elven, c. Morbihan.
Elverdinghe, b. Pays-Bas
Elwagen, *Elvanga*, v. Souabe.
Ely, *Helia*, v. épiscop. Angleterre.
Em, *ou* Emba, gr. riv. Russie.
Embden, ville et port, Hanovre.
Embeck, v. Grubenhagen.
Emboli, *Amphibolis*, v. Macédoine.
Embrun, *Ebrodunum*, ville, Hautes-Alpes.
Emden. *V.* Embden.
Emese *ou* Hems, *Emisa*, v. Syrie.
*Emilie, cont. Italie.
Emilion (S.), b. Gironde.
Emmat *ou* Emmen (*grande*), riv. Suisse, cant. Berne.
— (*petite*), riv. Suisse, près la gr., cant. Lucerne.
Emmelly, *Emelia*, v. Tipperari.
Emmendingen, v. Hocheberg.
Emmerick, *Emmericum*, ville, Westphalie.
Emoni, port, île, Fokien.
Empire de l'Ouest, forêts habitées, Amérique sept.
Empoli, *Empolia*, v. Toscane.
Ems, v. fleuve, Souabe.
— occidental, ancien département de Fr. riv. Pays-Bas.
— oriental, anc. dép de Fr.
— supérieur, anc. dép. de Fr.
Enchuysen, *Enchusa*, v. Hollande septent.
Endeavour, pays, côte N. de la Nouv.-Holl.
Ending, *Indinga*, v. Brisgaw.
*Endor, v. Palestine.
Engadin, vallée, Grisons.
Engelsberg, v. Autr. Silésie.
Engern, *Engria*, b. Ravensberg.
Engeuho, île, Indes.
Enghien *ou* Enguien, *Engyum*, ville, Pays-Bas.
Enghien, *aliàs* Montmorency, caut. Seine-et-Oise.
Engia, *Ægina*, v. Grèce.
Englesqueville, b. Seine-Infér.
Enguera, v. Esp., roy. Valence.
Enimie (Ste.), c. Lozère.
Eniskilling, v. Irlande.
Enkhuizen, v. forte, Holl.
Ennezat, c. Puy-de-Dôme.
Enniscorthi, b. Wexford.
Ennisiléaque, b. Kildenonny.
Eno *ou* Enos, *Ænos*, v. Romanie.
Ens, *Ensia*, riv. Autriche, et v. du même nom.
Ensisheim, *Ensishenum*, c. H.-Rhin.
Enskirken, v. Westphalie.
Entraigues, *Inter aquas*, v. Aveyron.
—, c. Isère.
—, c. Ardèche.
—, v. Vaucluse.
Entrames, b. Mayenne.
Entre-Duero-et-Minho, prov. Port.
Entrevaux, *Inter valles*, c. Basses-Alpes.
Envermen, *Envermodium*, c. Seine-Inférieure.
Eny (S.), b. Manche.
Enzeli, v. et port fortifié, Perse, mer Casp.
*Eolie, Eoliennes, îles, Sicile.
Epaigne, b. Eure.
Epain (S.), b. Indre-et-Loire.
Epargne, b. Charente-Inférieure.
Eparres (les), b. Isère.
Eperies, *Eperiæ*, v. H.-Hongrie.
Epernay, *Spurnacum*, c. Marne.
Epernon, *Sparno*, v. Eure-et-Loir.
Epfig, b. Bas-Rhin.
Ephèse *ou* Aiasalouk, *Ephesus*, ville, Natolie.
*Ephèse, v. Ionie.
*Ephraïm, cont. Palestine.
Epican, c. Saône-et-Loire.
*Epidaure, vg. et bon port, Morée, golfe d'Athènes.
Epinal, *Spinalium*, v. Vosges.
Epinoy, b. Nord.
Epiphane, v. Russie, gouv. Toula.
*Epire, *Epirus*, prov. Turquie europ.
Eplessiers, bourg, Somme.
Epoisse, b. Côte-d'Or.
Eppingen, v. Rhin.
Epstein, v. et château, Nassau.
Erbach, riv. Bavière.
Erckelens, *Herculanum*, duché du Bas-Rhin.
Erding, v. Bavière.
Erdre, riv. Loire-Infér.
Erekli *ou* Bendecekli, ville, Turquie asiatique.
—, *Archelais*, b. Caramanie.
Erétrie, v. Eubée.
Erezée, b Pays-Bas.
Erfort *ou* Erfurt, *Erfurtum*, ville forte, Prusse.
Erguel, pays, Bâle.
Erié, lac, Canada.
Erisso, *Ancantus*, v. Macédoine.
Erivan, prov. Perse, capit. du même nom.
Erlach, v. bailliage, Berne.
Erlang, v. Franconie.
Ermenonville, village, Oise.
Ermeland, *Varmia*, pays, Prusse.
Ernée, *Ernacum*, c. Mayenne.
Erpach, *Erpachum*, v. Franconie.
Erpel, v. Prusse, distr. Coblentz.
Erstain, c. Bas-Rhin.
Ertzeburg, cercle, Saxe.
Ervy, c. Aube.
*Erythrée, l'Océan indien.
Erzeroum, *Aziris*, v. forte, Turq. as., ch.-l. de pachalik.
Escalonne, v. d. Nouv.-Castille.
Escaut, ancien départ. Fr.
— (Bouches de l'), anc. dép. Fr.
Eschewege, v. Hesse-Cassel.
Eschweiller, b. duché du Bas-Rhin.
Esclavonie, roy. Autr.
Escoussens, b. Tarn.
Escure, prov. Maroc.
Escurial, chât. roy., b. et couvent esp., prov. Ségovie.
Escurolles, *Scoriolæ*, c. Allier.
Esens, v. bailliage, Oost-Frise.
Esfarain, v. Corazan.
Esk, riv. Écosse, comté Dumfries, donne son nom à une vallée.
Eski-Hissar, v. Andeli.
Eskimaux. *V.* Esquimaux.
Eslingen, *Eslinga*, v. Wurtemberg.
Espagne, *Hispania*, roy. Europe.
— (Nouvelle-). *V.* Mexique.
Espalion, c. Aveyron.
Espelette, c. Basses-Pyrénées.
Esperaza, b. Aude.
Esperon, mont. Gard, Cevennes.
Espinosa, v. Biscaye.
—, v. Vieille-Castille.
Espondeilhan, b. Hérault.
Espoey, b. Basses-Pyrénées.
Esprit (S.), c. Landes.
Esquimaux, peuplade, Amér. sept.
Essarts (les), c. Vendée.
Essek, *Mursa*, v. Esclavonie.
Essen, *Essendia*, v. Westphalie.
—, b. Osnabruck.
Essequibo, gr. riv. Amér. mér., Guiane angl.
Essey, b. Orne.
Essex, *Icenorum Regio*, prov. Angl.
Essomes, b. Aisne.
Essoyes, c. Aube.
Estagel, b. Pyrénées-Orient.
Estaing, *Stagnum*, c. Aveyron.
Estaires, v. Nord.
Estang, v. Gers.
Estapo, v. Nouvelle-Espagne.
Estarke, *Starcum*, v. Farsistan.
Estavayer, v. Fribourg.
Este, *Aleste*, v. Venise, délégat. Padoue.
Estella *ou* l'Etoile, *Stella*, v. Navarre.
Estepa, *Astapa*, v. Andalousie.
Esternay, c. Marne.
Estevan de Gormaz (S.), v. Vieille-Castille.
Estissac, c. Aube.
Estonie, *Estonia*, prov. Russie.
Estramadure (l'), *Estramadura*, province, Espagne, Portugal.
Estrée-au-Pont, *Stratum ad Pontem*, b. Aisne.
Estrées-Saint-Denis, c. Oise.
Estrehan, port, Normandie.
Estrella, mont. les plus hautes du Portugal.
Estremoz, *Extrema*, v. Alentéjo.
Estuque, province, Biledulgérid.
Etagnac, b. Charente.
Etain, c. Meuse.
Etalle, bourg, Pays-Bas.
Etampes, *Stampæ*, ville, Seine-et-Oise.
Etaples, *Stapulæ*, v. Pas-de-Calais.
Etats (îles des), une près de la mer Glaciale, et l'autre au détroit de Le Maire.
Etats-Unis, confédération de 24 rép., Amérique septentrionale.
Ethiopie, nom générique de l'Afrique moyenne.
Etienne (S.), b. Alpes-Mar.
— (S.), *Farinia*, ville, Loire.
— de Baigorry (S.), cant. Basses-Pyrénées.
— de Cunes (S.), b. Piémont.
— de Ludgarès (S.), b. Ardèche.
— de Montluc (S.), c. Loire-Inf.
— de Saint-Geoirs (S.), b. Isère.
— en Dévoluy (S.), bourg, Hautes-Alpes.
— les Orgues (S.), c. Basses-Alpes.
Etlingen, ville, Bade.
Etna, montagne, volcan, Sicile.
Etoile, *Stella*, bourg, Drôme.
Etolie, contrée, Achaïe.
Etouteville, 2 b. Seine-Inf.
Etrechy, *Stripaniacum*, b. Seine-et-Oise.
Etrépagny, c. Eure.
Etriché, b. Maine-et-Loire.
Etrurie. *V.* Toscane.
*Etrusques, Etrurie, nat. cont. Italie.
Etschland, *Athesinus Ager*, cont. Tyr.
Ettal, anc. abb. bénéd. et pélerinage, Bavière.
Ettenheim, v. Bade.
Eu, *Auga*, c. Seine-Infér.
Eulalie-de-Rivedolt (Ste.), bourg, Aveyron.
Eupatorie, v. Pont.
Eupen, v. Pays-Bas.
Euphrates, v. Pensylvanie.
— (l'), *Euphrates*, fleuve, Asie.
*Euphrateuse, la Comagène.
Eure, riv. Fr., donne son nom à un départ.
Eure-et-Loir, départ. Fr.
Europe, *Europa*, partie dominante du monde.
*Eurotas, riv. Péloponèse.
Eustache (S.), *Insula Sancti-Eustachii*, Antilles.
Eusugaguen, v. Maroc.
Eutin *ou* Eutin, *Otingum*, v. Holstein.
Evaux, c. Creuse.
Evêchés (les trois), Metz, Toul, Verdun.
Evénites, nat. Égypte.
Everghem, b. Pays-Bas.
Eveséam, v. Worcester.
Evian, *Aquianum*, v. Savoie. Eaux thermales d'Aphion.
Evoli, v. princ. Naples.
Evora, *Elbora*, v. Alentéjo.
— de Monte, *Elbora alta*, ville, Alentéjo.
Evran, c. Côtes-du-Nord.
Evre, b. Indre-et-Loire.
Evrecy, c. Calvados.
Evreux, *Ebroicæ*, v. épisc. ch.-l. de l'Eure.
Evron, *Aurio*, c. Mayenne.
Evroult (S.), *Sanctus Ebrulphus*, b. Orne.
Evst, riv. Livonie.
Ewel, v. Anglet. comté Surry.
Exeter, *Exonia*, v. Devonshire.
Exideuil, c. Dordogne.
Exilles, *Ocelum*, v. Piémont.
Exmes, *Oximus*, v. Orne.
Exoudun, b. Deux-Sèvres.
Externstein, groupe de rochers singuliers, princip. Lippe-Detm.
Exupéry (S.), c. Gironde.
Eybaustock, v. Allemagne.
Eyguyères, Bouches-du-Rhône.
Eygurande, c. Corrèze.
Eymet, c. Dordogne.
Eymoutiers, c. Haute-Vienne.
Eyndoven, Brab. holl.
Eyreh, mont. Nigritie.
Ezaguen, v. Fez.
Ezdoud, v. marit. Syrie.
Ezy, b. Eure.
Ezzab, prov. Tripoli.

F.

Faaborg, v. et p. port, Danem., Fionie.
Fabomit, lac du Canada.
*Fabraterie, v. Italie.
Fabregues, v. Hérault.
Fabrezan, b. Aude.
Fabriano, *Fabrianum*, ville, Marche d'Ancône.
Facardins, 4 îles, Gr.-Oc., archipel dangereux.
Facata, v. Japon.
Faellerne, vg. Suède. Eaux min.
Faenza *ou* Faïence, *Faventia*, ville, Romagne.
Færoer, groupe de 25 îles, Danem.
Fahlenbruch, cant. Prusse, distr. Cologne.
Fahrnleuten, mont. Bavière.
Faioum, v. Égypte moy. siége d'év. cophte.
Fairfax, comté, Virginie, et v. du même nom.
Faisan (roy. du), Afrique.
Faisans (île des), *Fasianorum Insula*, Bidassoa.
Falaise, *Falesia*, c. Calvados.
Falkenberg, v. Hollande.
Falckire, b. Stirling.
* Falerne, territ. Campanie.
* Falisques, nat. Italie.
Falkenbourg, *Cariovallum*, v. Nouvelle Marche de Brandebourg.
Falkenstein, c. Palat.
Falkland, v. Écosse.
Falmouth, *Falmutum*, ville, Cornouailles.
Falster, *Fastra*, île, mer Baltique.
Falchis, v. Moldavie.
Falmouth, v. et port, Cornouailles.
Falsterbo, v. port avec phare, Suède.
Falun, v. Dalécarlie.
Famagouste *ou* Magosa, v. Chypre.
Famieh, *Apamea*, v. ruinée, Syrie.
Famine, contr. Pays-Bas.
Fanfoué, île, Archipel.
Fanjeaux, *Fanum Jovis*, c. Aude.
Fano, *Fanum Fortunæ*, v. épisc. et p. port. délégat. d'Ancône.
Fantin, *Fantinum*, v. roy. Guinée.
Faon (le), c. Finistère.
Faouet (le), c. Morbihan.
Faquier, comté, Virginie.
Farabo, v. Grande-Tartarie.
Fare de Messine (le), *Fretum Siculum*, détroit, Sicile, Calabr. ultér.
Farellon (île de), Afrique.
Fargeau (S.), *Sancti Ferreoli Oppidum*, c. Yonne.
Faremoutier, *Farense monasterium*, v. Seine-et-Marne.
Farmington, v. New-York.
Farnham, v. Surrey.
Faro, *Farus*, v. Algarve.
—, île dans la Baltique.
Faroé, îles dans la Baltique.
Fars *ou* Farsistan, prov. Perse.
Farsa *ou* Farsale, v. Thessalie.
Fartach, *Fartachium*, v. Arabie heur.
Faucigny, *Funiacum*, château, Savoie, donne son nom à une prov.
Faucogney, c. Haute-Saône.
Faudoas, b. Tarn-et-Garonne.
Faulquemont, c. Moselle.
Fauquemberg, b. Pas-de-Calais.
Fauquemont *ou* Faldenbourg, *Coriovallum*, v. Pays-Bas.
Fauville, b. Eure.
Fauville-en-Caux, b. Seine-Infér.
Fauvillers, b. Luxembourg.
Favara, v. Sicile.
Favas, v. Var.
Faverges, b. Isère.
—, vil. Piémont.
Faverney, v. Haute-Saône.
Favognana, *Ægusa*, île, Italie.
Fayal, *Faialis*, île portug. des Açores.
Fay-Billot (le), c. Haute-Marne.
Fay-le-Froid, b. Haute-Loire.
Faye, b. Maine-et-Loire.
Fayette, cté. Pensylvanie, et Ohio, plus. vls. États-Unis.
Fayetteville, v. cté. Cumberland.
Fayence, *Faventia*, c. Var.
Fearnes *ou* Gernes, *Farna*, ville, Wexford.
Feathate, b. Wexford.
Fearer, b. Tipperary.
Fecamp, c. Seine-Infér.
Fedala, port, Fez.
Federsée, lac poissonneux, Wurtemberg.
Fehrbelin, v. Nouvelle-Marche.
Feistriz, riv. Illyrie.
Feldberg, mont. Bade, avec un lac du même nom.
Feldkirch, *Feldkirchia*, v. Souabe.
— *ou* Veldkirkm, v. b. Carinthie.
Félicien (S.), c. Ardèche.
Felin, *Felinum*, v. Estonie.
— de Caraman (S.), bourg, Haute-Garonne.
— -de-Quixolo, v. Catalogne.
Felizzano, b. Piémont.
Felletin, c. Creuse.
Feltre, v. épisc. délégat. Bellune.
Feltri, *Feltria*, v. Marche trévis.
Femeren, *Fimbria*, île, mer Balt.
Femmes (îles des), Méditer.
Fenerie, v. Tsiompa.
Fénestrange *ou* Vinstringen *et* Vinstingen, *Vinstringium*, c. Meurthe.
Fenestrelles, v. Piémont.
Fenouillèdes (les), *Feniculetum*, pays, Bas-Languedoc.
Feodosia, ville et beau port, Russie, gouv. Tauride.
Fer (île de), Canarie.
Ferabath, v. Perse.
Ferden *ou* Verden, *Verda*, v. duché, Westphalie.
Fère (la), *Fara*, c. Aisne.
— Champenoise, c. Marne.
— -en-Tardenois, c. Aisne.
Feredjik, b. et pélerinage, Turq. europ. Romélie.
Ferentino, *Ferentinum*, v. Rome.
Feria, v. Estramad. esp.
Feripour, v. Mogol.
Fermanagh, *Comitates Fermanagensis*, c. Ulster.
Fermo *ou* Firmo, *-mium*, v. Marche d'Ancône.
Fernambouc, v. épisc. et port, ch.-l. de gouv. Brésil.
Fernando *ou* Fernandez (île de Jean), mer du Sud.
— Norona (île de), Brésil.
— -pao, île, Guinée.
Ferndorf, village, ch.-l. de mairie, Prusse.
Fernex, c. Ain.
Fero, île, entre les Orcades et les îles de Schetland.
Ferrandine, *-dina*, v. Basilicate.
Ferrare, *-ria*, v. archiép. ch.-l. délég. Etat de l'Égl.
— (d. de) *ou* Ferrarais, prov. État de l'Église.
Ferrette, c. Haut-Rhin.
— (la) -Béchet, b. Orne.
— (la) -sur-Rille, b. Eure.
Ferrière, b. Allier.
—, Ourthe.
—, v. Bouches-du-Rhône.
Ferrières, *-rariæ*, c. Loiret.
—, v. Somme.
Ferrol (le), v. et port militaire, Esp. Galice.
Ferté-Aleps (la), *Firmitas Adelahidis*, c. Seine-et Oise.
— -sous-Jouarre, Ferté-sur-Marne (la), *Firmitas Auculphi*, v. Seine et Marne.
— -Aurain (la), *Firmitas Aureni*, v. Loir-et-Cher.
— -Bernard (la), *Firmitas Bernardi*, c. Sarthe.
— -Langeron (la), v. Nièvre.
— -Fresnel, c. Orne.
— -Gaucher (la), *Firmitas Gualzeri*, c. Seine-et-Marne.
— S. Agnan (la), v. Loir-et-Cher.
— -Loupière (la), *Firmitas Lupera*, v. Yonne.
— Macé (la), c. Orne.
— -Milon (la), *Firmitas Milonis*, v. Aisne.
— -S.-Aubin (la), c. Loiret.
— -Senneterre-Nabet *ou* Lovendhal, b. Loiret.
— -sur-Amance (la), b. Haute-Marne.
— sur-Aube (la), *Firmitas ad Albam*, v. Basse-Marne.
— -Vidame (la), c. Eure-et-Loir.
Fervaques, b. Calvados.
*Fescennie, v. Etrurie.
Fétou, *Fatum*, vg. et royaume nègre, Côte-d'Or.
Feu (terre de), île, Amérique mér.
Feucht-Wangen, *Hydropolis*, ville, Franconie.
Feugeroles, b. Loire.
Feuquières, b. Oise.
Feurs, *Forum Segusianorum*, c. Loire.
Fez, *Fezzanum*, roy. Afr. partie N. de l'emp. de Maroc.
Fezzan, roy. Afr. S. Tripoli.
Fiac, b. Tarn.
Fiano, *Flanum*, v. État de l'Église.
Fianote, *Fianona*, v. Istrie.
Fichernolo, v. Ferrarais, b. Pô.
Fichtelberg, sommet de l'Erzgebirg en Saxe.
Fichtelgebirg, mont. Bavière.
*Fidène, v. Latinum.
*Fidenates, peuple de Fidène.
Fidji, archip. d'environ 50 îles, Gr.-Oc.
Fienvillers, b. Somme.
Fiesoli, *Fersulæ*, v. Florentin.
Fife, *Otholonia*, cté. Écosse.
Figeac, *Figiacum*, v. Lot.
Figen *ou* Fiséen, prov. Japon.
Figueras *ou* Figuières, v. Catalogne.
Filiba, vg. Turq. europ., ruines de l'anc. *Philippi*.
Filleck, *Filecum*, v. Novigrad.
Final, *-narium*, v. Gênes.
Finistère, *-nis Terræ*, cap, Galice.
—, départ. France.
Finlande, *Finonnia*, prov. Suède.
Finmarchie, prov. Laponie.
Finster-Walde *ou* Finster-Woldeau, v. bail. Misnie.
Fionda, *Phaselis*, v. Natolie.
Fionie, île, Danemarck. *V.* Fune.
Fiorenzo (San), v. Corse.
Fiorenzuela, *-nitola*, v. Parme.
Firando, *-dum*, petite île du Japon avec port, 1er établiss. holl.
Firmin (S.) en-Valgodimard, cant. Basses-Alpes.
Firminy, b. Loire.
Fischbach *ou* Visp, v. Bas-Valais.
Fischausen, v. Prusse.
Fismes, *ad Fines*, c. Marne.
Fissato, mont. branche de l'Atlas.
Fissina, Fussimi *et* Fussingy, ville, Japon.
Fistelle *ou* Fetza, *-za*, v. Maroc.
Fitachi *ou* Fitniz, *-tacum*, royaume, Japon.
Fium *ou* Fioum. *V.* Faioum.
Fiume, v. avec port franc, Illyrie.
Fiumorbo, c. Corse.
Flada, -de (île de), Hébrides.
Flagy, b. Seine-et-Marne.
Flamanville, b. Manche.
Flandre (la), *Flandria*, province, Pays-Bas.
Flavacourt, b. Oise.
*Flavie, v. Samarie.
Flavignac, b. Haute-Vienne.
Flavigny, *-viniacum*, c. Côte-d'Or.
Flèche (la), *Flexia*, c. Sarthe.
Fleming, distr. Saxe.
Flensbourg, *-burgum*, v. Danem., ch.-l. du baill. Slesvig.
Fléton, b. Pays-Bas.
Flers, b. Orne.
Flesselles, b. Somme.
Flessingue, *Ulissingua*, Pays-Bas.
Fleurance, c. Gers.
Fleurus, vil. Pays-Bas.
Fleuris, Aude
Fleury en Argonne, b. Meuse.
Flinsberg, vg. Prusse. Eaux min.
Flint, *-tum*, v. Galles.
Flixecourt, b. Somme.
Flize, c. Ardennes.
Flocelière (la), b. Vendée.
Flogny, c. Yonne.
Flohe, vg. Hesse-Cassel. Usines.
Folatière (la), b. Isère.
Florac, *-riacum*, c. Lozère.
Florence, *-tia*, v. Toscane.
Florennes, *-rina*, v. Pays-Bas.
Florensac, c. Hérault.
Florent (S.), v. Corse.
Florentin (le), prov. Toscane.
— (S.), *Sancti Florentini Castrum*, v. Yonne.
— -le-Vieil (S.), *ou* Montglone, c. Maine-et-Loire.
Florenville, b. d. de Luxembourg.
Flores, *-rum*, une des Açores portug.
Floride (la), *-da*, partie des États-Unis d'Amér.
Florimont, b. Haut-Rhin.
Florissant, v. Missouri.
Flotte (la), b. Ile-de-Ré.
Flotz, *-tia*, v. Valachie.
Flour (S.), *S. Flori Fanum*, ville, Cantal.
Fochia Fauva, v. Natolie.
Fodwar, *Fodovorum*, v. Hongrie.
Fogaras, ville épisc. Transylvanie, comitat Zarand.
Foggia, v. Capitanate.
Foix, *Fuxum*, v. Ariége.
—, ancien comté, France.
Fo-Kien, prov. Chine.
Foligno, *Fulgium*, ville épisc. Etat eccl. délég. de Spoleto.
Fondettes, b. Indre-et-Loire.
Fondi, *Fundi*, v. Terre de Labour.
Fonsalie. *V.* Funchal.
Fontaine, c. Haut-Rhin.
—, b. Vendée.
— ardente, souree près Grenoble, une des sept merv. du Dauphiné.
— -Française, c. Côte-d'Or.
— -le-Dun, Seine-Infér.
— -l'Evêque, *Fons Episcopi*, ville, Pays-Bas.
— de merveille, source intermitt. Savoie.
— -More, b. Piémont.
— -sur-Somme, b. Somme.
Fontainebleau, *Fons Blaudi*, ville, Seine-et-Marne.
Fontaines, *-tes*, b. Loir-et-Cher.
Fontanche, source min. Gard.
Fontanges, v. Cantal.
Fontanils, Isère.
Fontarabie, *Fons rapidus*, v. Guipuscoa.
Fontenay-l'Abattu, b. Deux-Sèvres.
— -le-Comte *ou* -le-Peuple, *-netum C mitis*, c. Vendée.
Fontevrault, *Fons Ebraldi*, ville, Maine-et-Loire.
Fontès, b. Hérault.
Forbach, c. Moselle.
Forbisher, détr. Amér. E. du détr. Davis.
Forcalquier, *Forum Calcarium*, cant. Basses-Alpes.
Force (la), c. Dordogne.
Forchain *ou* -cheim, *-chemium*, ville, baill. Franconie.
Fordon, v. Pruss. cercle Bromberg.
Fore, 2 b. d'Irlande.
— *ou* Foehr, *Fara*, île, mer d'Allemagne.
Forestières (4 villes), Souabe.
Forêt-Noire, *Martiana sylva*, mont. primitives, boisées, entre Wurtemb. et Bade.
Forêts, ancien départ. France.
Forez (le), *Foresium*, prov. France.
Forfar, *Orrhea*, joli b. Écosse, cté. Forfar *ou* Angus.
Forges les-Eaux, *-giæ*, c. Seine-Inf.
Forli, *-rum Livii*, ville épisc. État romain.
Formello, v. État rom.
Formentera, île esp. des Pityuses.
Formerie, c. Oise.
Formiche, 10 petites îles, mer de Toscane.
*Formio, b. Italie.
Formose, *-sa*, grande île, côte S.-E. Chine.
Fornove, *-rum novum*, Parme.
Forres, b. Murray.
Forst, *-to*, v. Lusace.
Fort (S.) -sur-Brouage, b. Charente-Inférieure.
— *et* port Dauphin, v. S.-Domingue.
— -Louis (le), *ou* le Fort-Vauban, *Arx Ludovicia*, v. Bas-Rhin.
Fortaventure, *-teventura*, île, une des Canaries esp.
Fortunade (Ste.), b. Corrèze.
Fortunat (S.), b. Ardèche.
Forza-de-Agro, *Agri Fortalitium*, v. Val de Demona.
Fos-di-Novo, *Fossa-Nova*, marq. Italie.
Fossano, *-num*, v. épisc. Piémont.
Fossat (le), c. Ariége.
Foss dicke, le plus anc. canal d'Angleterre.
Fosses, b. Pays-Bas.
Fossombrone, *Forum Semproni*, ville épisc. et chât. fort, Etat ecclés. délég. Urbino.
Fotheringay, vg. Anglet. cté. Northampton. Ruines du château où fut detenue et exécut. Marie d'Écosse.
Foucarmont, b. Seine Infér.
Foucheu *ou* Fout-Cheou-Fou, *Focheum*, v. Fo-Kien.
Foué, *Fuva*, v. Basse-Égypte.
Fouesnant, b. Finistère.
Fougeray, c. Ille-et-Vilaine.
Fougères, *Filiceriæ*, c. Ille-et-Vilaine.
Fougerolles, b. Mayenne.
Fouillouse (la), b. Loire.
Fouladou, pays montueux de Sénégambie.
Foules, peuple d'Afrique.
Fouquevillers, b. Pas-de-Calais.
Fouras *et* S.-Laurent, b. Charente-Inférieure.
Fourche (mont de la), mont Valais.
Fournel, c. Lozère.
Fourquevaux, b. Haute-Garonne.
Fours, c. Nièvre.
Fousseret, v. Haute-Garonne.
Fouta-Jallo, pays d'Afr.
Fowey, b. et port, Cornouailles.
Foy-la-Grande (Ste.), c. Gironde.
Fraga, *-ga*, v. Arragon.
Fraisse, c. Vosges.
Française (la), c. Lot-et-Garonne.
Franc-Alleu, pet. pays, Creuse.
Francastel, b. Oise.
France, *-cia*, grand roy. d'Europe.
— (île de), anc. prov. France.
— (île de). *V.* Maurice.
Francescas, c. Lot-et-Garonne.
Francfort-sur-le-Mein, *-ofordia*, v. libre, une des 4 républ. d'Allem., siége de la diéte germ.
— -sur-l'Oder, *-cofurtum ad Oderam*, v. Prusse, prov. Brand. bourg.
Franche-Comté, *Burgundiæ Comitatus*, anc. prov. France.
Francheville, b. Seine-Infér.
Franchimont, v. Pays-Bas.
Francisco, gr. riv. Brésil.
Franckemberg, v. Haute-Hesse.
—, b. baill. Saxe.
Franckendal, *-codalia*, v. Palat.
Franchenhausen, v. Thuringe.
Franckenstein, *-nium*, v. Silésie.
—, b. Wurtemberg.
Franckland, Etat, Amér. ouest.
François (îles S.), Canada.
Franconia, v. Newhampshire.
Franconie, *-nia*, cercle d'Allem.
Franconville, b. Seine-et-Oise.
Franeker, *-nequera*, v. Frise.
Frankenthal, v. Wurtemberg.
Franklin, plus. ctés. et villes, États-Unis.
Fraresan, vg. Missouri, peuplé de Français.
Frascati, *Tusculum novum*, v. épisc. État ecclés. délég. Rome.
Frasnes, b. Pays-Bas.
Fratta, b. vénit. délég. Rovigo.
Fraustadt *ou* Fraventhal, *-dium*, v. Pologne.
Fravenbourg, *-burgum*, v. Prusse.
Frawenfeld, v. Thurgovie.
Frawenstein, v. Haute-Saxe.
Frechen, vg. Prusse.
Fredberg *ou* Frydeberg, *Friberga*, v. Misnie.
Frederiks borg, bailliage, Danem.
—, chât. de plais. près Copenhague, où sont sacrés les rois.
Frederiksham, v. Russie.
Frederikstad, v. Sleswig.
—, ort, v. Sleswig, avec un petit fort.
*Fregelles, v. Italie.
Freigné, b. Maine-et-Loire.
Freisach, *Freisacum*, v. Carinthie.
Freigenn, Frisingen, Freysingen *ou* Frisingue, *Fruxinum*, v. Haute-Bavière.
Frejus, *Forum Julii*, v. et rade, Var.
Frenay, b. Calvados.
Frenay-le-Viconite, c. Sarthe.
Frêne-en-Voivre, c. Meuse.
Frénoy-la-Rivière, b. Oise.
Fresne *et* S.-Mame, b. Haute-Saône.
Fresnaye (la), c. Sarthe.
— (Notre-Dame de la), v. Orne.
Fresneville, b. Somme.
Frestadt, v. Haute Hongrie.
Fréthun, b. Pas-de-Calais.

Freteval, b. Loir-et-Cher.
Freudenberg, vl. et chât. Bavière.
—, v. Franconie.
—, v. Nassau.
Freudenthal, v. Silésie.
Freudenstadt *ou* Frendenstadt, *Freudenstadium*, v. Forêt-Noire, Wurt.
Freyberg, v. Saxe.
Freydstadt, v. Haute-Autriche.
Freye-Aemnter, *Argovia libera*, 2 baill. Argovie.
Freyenwalde, v. Moy. Marche.
Freystadt, 2 v. Silésie.
Freystedt *ou* Freystaedt, v. Catzenellenbogen.
Freywalde, v. Silésie.
Frias, v. Vieille-Castille.
Fribourg *ou* Freybourg, *Friburgum*, v. Brisgaw.
—, *Friburgum*, canton suisse, capit. du même nom.
— *ou* Freybourg, v. Thuringe.
Fribus, b. Bohême.
Fridberg, *Mons Friderici*, ville, Vétéravie.
— *ou* Hohen-Friedberg, v. Silésie.
—, *-ga*, v. Haute-Bavière.
Frideau, v. Basse-Stirie.
Friding, v. Souabe autrich.
Fridland, v. Bohême.
Friedland, v. Prusse.
Friedberg, v. Prusse, ch.-l. de cercle.
—, v. épisc. Silésie.
Friedbourg, port, Brême.
Friedrichs-Hall, saline, Saxe-Hildbourgh.
Frigento *ou* Frigenti, *Frequentum*, v. Princip. ultér.
*Friniates, nat. Italie.
Frioul, *Forojuliensis Tractus*, prov. Illyrie.
Frish-Haff, golfe, mer Baltique.
Frise, *Frisia*, prov. Pays-Bas.
*Frisons, nat. Germanie.
Fritzlard, Frideslard *ou* Fritislard, *Frislaria*, v. Hesse-Cassel.
Frodsham, v. Anglet. cté. Chester.
Froissy, c. Oise.
Froitzheim, b. d. du Bas-Rhin.
Frolois, b. Côte-d'Or.
Frome, v. Sommersetshire.
Fronsac, *Frontiacum*, c. Gironde.
Fronteira, v. Alentéjo.
Frontenac, lac, Canada.
Frontignan, *Frontiniacum*, cant. Hérault.
Fronton, c. Haute-Garonne.
Frose, v. Magdebourg.
Frozé, b. Vienne.
Fruges, c. Pas-de-Calais.
Fryke, lac poissonneux, Suède.
Fuccine, gr. vg. avec château fort, Illyrie.
Fuchea *ou* Funai, v. Congo.
Fuego *ou* Fogo (île de), Asie.
— *ou* Fuogo, *ou* l'île de Feu, *ou* l'île St-Pierre, Cap Vert.
Fuen-Chen *ou* Font-Cheon, v. Chansi.
Fuentes, *Arx Fontanensis*, ville, Milanez.
Fuerte, rv. Nouv.-Mexique.
Fuessen *ou* Fussen, *Faucena*, ville, Souabe.
Fugger, terre, Souabe.
Fulda, *Fulida*, rv. Bavière.
—, princip. Hesse-Cassel, capit. du même nom.
Fulgent (S), c. Vendée.
Fulneck, v. Moravie.
Fumay, c. Ardennes.
Fumel, c. Lot-et-Garonne.
Funchal *ou* Fonsalie, *Funchala*, ville, Madère.
Fundy, *ou* Baie française, golfe, Am. sept.
Fune, Funen *ou* Fionie, *Fionia*, île, mer Baltique.
Fung-Yang, *Fungia*, v. Kiang-nang.
Funkirchen, v. Hongrie, comtat Baranya.
Furnes, *Furnæ*, v. Pays-Bas.
Furstemberg, *-gensis Comitatus*, Etat, princip. Souabe.
Furstemwald, vil. moy. Marche de Brandebourg.
Furstenberg, v. Basse-Lusace.
Furstenfeld, *Aquæ*, v. princ. Basse-Stirie.
Fursten-Feldbruck, hôtel d'inval. et forges d'armes, Bavière.
Furstenwerder, v. Marche Ukraine de Brandebourg.
Furt, *Furtum*, v. Basse-Bavière.
Furth, v. Franconie.
Fybensteck, v. Saxe.

G.

Gabala, v. Ar. Yemen.
Gabarret, *-retum*, c. Landes.
*Gabaon, -nites, v. peup. Chanaan.
Gabbiano, b. Piémont.
Gabel, v. et défilé, Bohême.
Gabian, b. Hérault.
*Gabies, v. Latium.
Gabin, *-num*, v. Rava.
Gacé, c. Orne.
*Gad, pays, Palestine.
Gadames, v. et contrée d'Afr.
Gadebusch, *Lucus Dei*, ville, Mecklenbourg.
Gademes, peuple, Afrique.
Gadersleben, v. baill. Halberstadt.
*Gades, île, v. Espagne.
Gadume, *Cydamus*, v. Afrique.
Gago, *-gum*, roy. Afrique.
Gaiète *ou* Gaëte, *Gaieta*, v. Terre de Labour.
Gail, rv. considér. Tyrol.
Gaillendorf *ou* Geildorf, v. Limbourg.
Gaillac-Toulza, b. Haute-Garonne.
—, *Galliacum*, c. Tarn.
Gaillon, c. Yonne.
— l'Archevêque, *Gallio*, canton, Eure.
Gaillefontaine, b. Seine-Inférieure.
Gairloch, gr. baie Ecosse, cté. Ross.
Gaissberg, mont. Autr. cercle Salzbourg.
*Galaal, mont. Palestine.
Galan, v. Hautes-Pyrénées.
Galatche, v. Turquie européene.
*Galates, -tie, nat. contrée, Asie mineure.
Galgon, b. Gironde.
Galibis, peuples, Guyane.
Galice, *Gallicia*, prov. Espagne.
—(la Nouv.) *ou* Guadalaxara, cont. Nouvelle Espagne.
Galicie, prov. Autr. avec titre de roy.
*Galilée, contrée, Palestine.
Galite, *Galata*, île, Tunis.
Gall (S.), *Fanum Sancti Galli*, ville, Haute Turgow.
Gallapagos *ou* Galapes (les îles de), mer du Sud.
Gallardon, *Galardo*, ville, Eure-et-Loir.
Gallargues (le Gr.), b. Gard.
Gallas, peup. sauv. Abyssinie.
Galles (les), *Galli*, peup. d'Asie.
— (pays de), *Cambria*, Angleterre.
Gallicie, Pologne orient.
Gallipago, île, mer Pacifique.
Gallipoli, *-lis*, v. épisc. et port Naples, Terre de Lab.
—, v. et deux ports, Turq. d'Eur. sur détr. du même nom.
—, *-lis*, v. Romanie.
Galloway, *-vivia*, prov. Ecosse mér.
—, comté, v. Connaught.
Galmier (S.), v. Loire.
Galoppe, b. Meuse-Inférieure.
Gamaches, *Gamapium*, c. Somme.
Gambais, b. Seine-et-Oise.
Gambia, *-bea*, gr. riv. Afr. S. Sénégambie.
Gammalamme, v. Ternate.
Ganara, roy. v. Nigritie.
Gand, *-davum*, v. Pays-Bas.
Gandelu, b. Aisne.
Gandersheim, *-sum*, v. cercle, Basse-Saxe.
Gandia, *-dia*, v. Valence.
Gandigot, v. Carnate
Ganesboroug *ou* Gainsborough, v. Lincolnshire.
Gangara, roy. Nigritie.
*Gangarides, nat. Asie.
Gange (le), *-ges*, grand fl. Indes.
Gangea *ou* -ja, *-gea*, v. Géorgie.
Ganges, c. Hérault.
Gangotri, sortie du Gange des mont. lieu saint pour les Hindous.
Gannat, *-tum*, c. Allier.
Gant, b. Basses-Pyrénées.
Gaoga, roy. Afrique.
Gap, *Vanipum*, v. Hautes-Alpes.
Gapenne, b Somme.
Gaorek, île, Golfe Persique.
*Garamantes, nat. Libye.
Garabusa, cap N.-O. Candie.
Garb (El), prov. Fez, côte O. du détr. Gibraltar.
Garchy, b. Nièvre.
Gard (le), départ. Fr.
Gardanne, c. Bouches-du-Rhône.
Garde (la), *-da*, v. Véronais.
— Adhémart (la), b. Drôme.
Gardeleben, *-lebia*, ville, Marche de Brandebourg.
Gardena, val. Tyrol.
Gardiolle (la), v. Tarn.
Gardouch, b. Haute-Garonne.
Gared, v. Maroc.
Garessio, b. Piémont.
Gareth *ou* Garth, *Gareta*, cont. Fez.
Gargavillars, b. Tarn-et-Garonne.
*Gargarenses, nat. Scythie.
*Gargarides, nat. Indes.
Gargaro, gr. groupe de mont. calcaires. Naples, prov. Capitanate.
*Garizime, mont. Palestine.
Garlin, c. Basses-Pyrénées.
Garnache (la), b. Vendée.
Garonne (Haute-), départ. France.
— (la), fl. France.
Garris, b. Basses-Pyrénées.
Gartempe, riv. Fr. Creuse.
Garts, v. Rugen.
—, *Gartia*, v. Poméranie pruss.
Gascogne (la), *Vasconia*, province, France.
Gasimour, riv. considér. Russie.
Gaspésie (la), *-sia*, prov. Amérique septentr.
Gassino, b. Piémont.
Gastouni, v. et chât. fort, Morée.
Gates (les monts de), Asie.
Gatinais (le), *Vastinium*, anc. pays dépend. des gouvern. d'Ile-de-Fr. et d'Orléanais.
Gattinara, b. Piémont.
Gatton, b. Surray.
Gaudens (S.) *Fanum S. Gaudentii*, c. Haute-Garonne.
Gaujac, v. Landes.
*Gaule, contrée, Europe.
Gaur, ruines de l'anc. capit. du Bengale, prov. Radjemal.
Gauron, b. Irlande.
Gaures, Guèbres *ou* Parsis (les), *Persi*, peuple, Asie.
Gautier (S.), b. Indre.
Gauzens (S.), b. Tarn.
Gave, nom génér. des torrents aux Pyrénées.
Gavi, v. Gênes.
Gavray, c. Manche.
Gavre, b. princip. d'Alost.
Gaza, *Gaza*, v. Palestine.
Gearon *ou* Jaron, v. Farsistan.
Geaune, v. Landes.
Gebweiler, v. Haut-Rhin.
Gedine, b. Pays-Bas.
*Gédrosie, prov. Perse.
Géfal, b. Saxe.
Gefle *ou* Giawle, v. chât. et port, Suède.
Gegenbaca *ou* Gengenbach, *-bachium*, v. Ortenau.
*Gébon, fleuve, Syrie.
Geilenkirchen, b. d. du Bas-Rhin.
Geislengen, v. Souabe.
Geismar *ou* Haute-Geismar, v. Cassel.
Geispothreim, c. Bas-Rhin.
Geithayn *ou* Geithaan, v. Saxe, baill. Rochlitz.
*Gelboé, mont. Palestine.
Geletnek, v. Hongrie.
Gelnhausen, *-nusa*, v. Vétéravie.
Gemaajedid, *Gontiana*, v. Afrique.
Gembloux, *Geminiacum*, v. Pays-Bas.
Geminiano (San), b. Florentin.
Gemmengen, *-minga*, v. Palatinat du Rhin.
Gémozac, c. Charente-Inférieure.
Gemund, v. Haute-Carinthie.
Gemunde, v. duché du Bas-Rhin.
—, v. Wurtzbourg.
—, v. Souabe.
Genape, *-plum*, v. Pays-Bas.
Gençay, c. Vienne.
Gendrey c. Jura.
Genehoa, *-nehoa*, pays, Nigritie.
Geneix-de-Champespe (S.), b. Puy-de-Dôme.
Générac, b. Gard.
Gênes, *Genua*, gr. v. forte, siége d'archevêché, avec un port franc, chef-lieu d'un duché, États sardes.
*Génésareth. *V.* Tibériade.
Genesée, riv. Etats-Unis.
Genest (S.), b. Haute-Vienne.
— -Malifaux (S.) c. Loire.
Genève, v. forte, chef-lieu d'un canton Suisse.
Geneviève (S.), b. Oise.
— (Ste.), c. Aveyron.
Genevois, duché Sarde.
Genèvre, mont. surmontée de villages entre Fr. et Piémont.
Gengenbach, v. Bade.
Gengou-le-Royal (S.), *Gengulfinum Regale*, c. Saône-et-Loire.
Geniès-de-Rwe-dolt (S.), c. Aveyron.
Geniez-de-Malgoires (S.), v. Gard.
Genillé (S.), b. Indre-et-Loire.
Genis (S.), c. Charente-Inf.
— -Laval (S.), c. Rhône.
—, b. Dordogne.
Genlis, b. Aisne.
—, c. Côtes-d'Or.
Genne *ou* Jinnie, village nègre, Sénégambie.
Gennes, c. Maine-et-Loire.
Genoa *ou* Gênes, v. New-York, sur un lac du même nom.
Génolhac, c. Gard.
Génouillac b. Creuse.
Génouillé, b. Char.-Inf.
—, b. Vienne.
Genping, v. Canton.
Gensac, b. Gironde.
Genthin, v. Magdebourg.
Gentilly, vg. Seine, près Sceaux.
— (Petit), vg. près la barrière.
Gentioux *et* Paillier, c. Creuse.
Géoirs (S.), b. Isère.
George III (île de), Amér. septent.
— (S.), Açore.
— (S.), Bermude.
— (S.), île Venise.
— (S.), b. île de Ré.
— -de-Lévezac (S.), c. Lozère.
— -de-Luzensons (S.), v. Gard.
— -d'Espérance (S.), b. Isère.
— -du-Vièvre (S.), c. Eure.
— -en-Gousan (S.), c. Loire.
— -les-Baillargeaux (S.), Vienne.
— -sur-Loire (S.), canton, Maine-et-Loire.
— (S.), b. Doire.
Géorgie *ou* Gurgistan, *Georgia*, prov. Asie.
— (la Nouv.), Etats-Unis.
— (golfe de), Amériq. sept.
Georgiefsk, v. forte, Russie, ch.-l. du gouv. du Caucase.
Gepping *ou* Goeppin, ville, Wurtemberg.
Ger, b. Hautes-Pyrénées.
—, b. Manche.
Géra *ou* Petite-Leipsick, *Gera*, ville, Haute-Saxe.
Géradmer, c. Vosges.
Gérand-le-Puy (S.), b. Allier.
Géraw (le), *-ravia*, pays, cercle, Haut-Rhin.
Gerberoy, *-boredum*, v. Oise.
Gerbes (les), Gerbi *ou* Zerbi, *Girba*, île, Tunis.
Gerbeviller, c. Meurthe.
Gerbslaedt, v. Mansfeld.
Gereges, vg. nègre et comptoir angl. roy. Foigny.
Gerenza, *-rentia*, v. Calabre citér.
Gergong *ou* Ghergong, ville capit. Assam.
Gergy, b. Saône-et-Loire.
Geriac, port, Malabar.
Geringswalda, v. Misnie
Germain (S.), v. Creuse.
— -de-Bel-Air (S.), c. Lot.
— -de-Bourgueil (S.), ville, Indre-et-Loire.
— -de-Calberte (S.), c. Lozère.
— -de-Princais (S.), b. Vienne.
— -des-Bois (S.), b. Saône-et-Loire.
— -du-Plain (S.), c. Saône-et-Loire.
— -en-Laye (S.), *S. Germanus in Ledia*, c. Seine-et-Oise.
— -Lembron (S.), c. Puy-de-Dôme.
— -la-Val (S.), c. Loire.
— -les-Belles-Filles (S.), c. Haute-Vienne.
Germain-l'Herm. (S.), c. Puy-de-Dôme.
*Germanie, contrée, Europe.
Germano (S.), v. Terre de Labour.
Germans (S.), b. Cornouailles.
Germer-de-Coudraix (S.), b. Oise.
Germersheim, *-mum*, v. Bavière.
Germigny, *-miniacum*, v. Yonne.
Germiny, b. Meurthe.
Germunderyd, p. v. Suède, prov. Gothie occ.
Gernsheim *ou* Geresheim, v. Darmstadt.
Gerodhofen, v. Franconie.
Geroldseck, comté, Souabe.
Gerolstein, b. Sarre.
Gerrensheim, v. Darmstadt.
Gers (le), r. et dépt. France.
Gersaw, b. Suisse.
Gertruydenberg, *Gertrudenberga*, v. Pays-Bas.
Gervais (S.), c. Puy-de-Dôme.
— -de-Messey (S.), c. Orne.
— -la-Ville (S.), c. Hérault.
Géry (S.), c. Lot.
Gerzat, b. Puy-de-Dôme.
Geserich, lac, Prusse, cercle, Marienwerder.
Gestricie, *-cia*, prov. Suède.
Gesuala, *-la*, prov. Maroc.
Gétulie, -les, contrée, nat. Afr.
Gevalie *ou* Gefle, *Gevalia*. v. Gestricie.
Gevaudan (le), *Gabalicus Pagus*, contrée des Cévennes, Languedoc.
Gévrey, c. Côte-d'Or.
Gex, *Cesium*, c. Ain.
Geyer, comté, Franconie.
Gezire, *-zira*, v. Diarbekir.
Ghana, v. capit. d'un pays nègre, Afr. centrale.
Ghela, *Ocelis*, port, Babel-Mandel.
Ghilan *ou* Guilan, prov. Perse, S.-O. mer Caspienne.
Ghimes-loca, vg. Autr. front. milit. Transylvanie.
Ghistel, b. Pays-Bas.
Giat, b. Puy-de-Dôme.
Giaveno, b. Piémont.
Gibel (le mont), Etna.
Gibralcon, v. Andalousie.
Gibraltar, *-taria*, v. et port anglais avec forteresse, sur détr. du même nom.
Giczin, v. Bohême.
Giech, comté, Franconie,
Gien-sur-Loire, *Gienum*, c. Loiret.
Giengen, *-ga*, v. Souabe.
Gienzor, *-sora*, v. Tripoli.
Gierace, *Hieracium*, v. Calabre ultér.
Giesbuhel, mont. Saxe.
Giessen, *Giessa*, v. Haute-Hesse.
Gifhorn, *Gifhornia*, v. et château fort, Hanovre.
Gigean, v. Hérault.
Gigeri, v. Alger.
Giglia, *Ægiglium*, p. île Médit. côte de la Toscane.
Gigligen, v. Wurtemberg.
Gignac, c. Hérault.
Gigny, v. Jura.
Gigondas, b. Vaucluse.
Gijon, v. Asturies.
Gildas-des-Bois (S.), c. Loire-Infér.
Gildembourg, v. Prusse.
Giles, cté. Virginie.
Gilford, b. Irlande. Eaux min.
Gilis (S.) b. Pays-Bas.
Gilles-les-Boucheries (S.), *S. Ægidii Villa*, c. Gard.
— -sur-Vic (S.), c. Vendée.
Gilolo, *-lola*, île occid. Ind., la plus gr. des Moluques.
Gimont, *-montum*, c. Gers.
Ginasservis, c. Var.
Ginestas, c. Aude.
Ginetz, vg. et château, Bohême.
Gingi, *-gis*, roy. v. Indes.
Gingiro, roy. Cafrerie.
Gioddah *ou* Gedda, v. Arabie.
Gioveline, v. Corse.
Giovenazzo, *Juvenacium*, v. Naples.
Giraf, *Girfra*, v. Perse.
Giralt, vg. et trois châteaux forts, Hongrie.
Giraulmor, lac, Vosges.
Girgé, *-gium*, v. Haute-Egypte.
Girgenti, *Agrigentum*, v. épisc. port et château, Sicile.
Giromagny, c. Haut-Rhin.
Gironde, riv. et départ. Fr.
Gironne, *Gerunda*, v. Catalogne.
Girons (S.), *S. Gerontius*, c. Ariége.

Giroussens, v. Tarn
Gisors, *-sortium*. c. Eure.
Giula, *Julia*, v. Haute Hongrie.
Giulio-Nova, v. Abruzze ultér.
Giurgevo, *ou* Giurghow, v. et chât. fort, Valachie.
Giustendile *ou* Archida, *Justiniana*, v. Macédoine.
Givet, *-tum*, c. Ardennes.
Givira, Milanez.
Givors, c. Rhône.
Givry, c. Saône-et-Loire.
Gizy, b. Aisne.
Glabech, b. Pays-Bas.
Gladbach, départ. du Bas-Rhin.
Glamorgan, cté. Angl. Galles méridionale.
Glandèves, *Glannatena*, ville, Basses-Alpes.
Glaris, *Glarona*, cant. Suisse, capit. du même nom.
Glascow, *-cua*, v. Ecosse, cté. Lanark.
Glashutte, v. Misnie.
Glastonbury, v. Sommersetshire.
Glastow, v. Bohême.
Glatz, *-tium*, v. Basse-Silésie.
Glaucha, v. Magdebourg.
Gleichen, cté. divisé en supér. et inf., le 1er app. à la maison Hohenlohe, le 2e à la Prusse et à Schwarzbourg-Sond.
Glenan, îles, Finistère.
Gletsche *ou* les Glacières *et* Glaciers, mont. Suisse.
Gleuchen, v. Misnie.
Glewitz, v. Silésie
Glisoles, b. Eure.
Glocester, *Claudia Castra*, v. et comté, Anglet.
Glons, b. Pays-Bas.
Glosgaw (le Gr.), *Glascovia*, d. v. Silésie.
— (le Petit), v. Silésie.
Glos-la-Ferrière, b. Orne.
Glucksbourg *ou* Luxbourg, *-burgum*, v. Danemarck.
Gluckstadt, *-tadium*, v. forte, capit. du Holstein.
Glurens, v. Tyrol.
Gmunden. *V.* Gemunde.
Gnesne, *-na*, v. gr. Pologne.
Gnieff *ou* Gniew, *Gnievum*, v. Pomerélie.
Goa, *Foa*, v. forte et port excel. Hind. prov. Bejapour.
Goach *ou* Macassar, v. et port, Hind.
Goahiras, peuples d'Amér. Terre-Ferme, prov. Maracaibo.
Gobi *en mongole*, Chamo *en chinois*, plateau montueux d'Asie, s'étend des mont. Khan-Gaï au Thibet.
Goch, *Herenachium Gocum*, ville, Bas-Rhin.
Gochsheim *ou* Gochillzheim, ville, Wurtemberg.
Gociano, v. Sardaigne.
Godah, v. Hindostan.
Godavery, riv. Hind.
Goderoo, lac, Abyssinie.
Goderville, c. Seine-Infér.
Goding, Golding *ou* Hodouin, ville, Moravie.
Gœldheim, b. Wurtemberg.
Gœmœr, b. H.-Hongrie.
Goerserke, v. Magdebourg.
Goes *ou* Terre-Goes, *Goæ*, v. Pays-Bas.
Gœstæt, v. Saxe, baill. Wolkenstein.
*Gogarène, contrée, Asie.
Gogo, place, Guzarate.
Goiama, *-mum*, roy. Abyss.
Goito, v. Mantoue.
Golconde, *-da*, prov. Hind. Deccan.
Goldeberg, v. Mecklembourg.
—, *Goldberga*, v. Silésie.
Goldenmarkt, b. Transylv. comit. Weisenb.
Goldentram, v. Lusace.
Goldingen, *-ga*, v. Courlande.
Golnow *ou* Golnau, *-novia*, v. Poméranie prussienne.
Golo, riv. et c. Corse.
Golsdorf, v. Silésie.
Goltzen, v. Lusace.
Gombin, v. Pologne.
Gombroon, v. golfe Persique.
Gomère, *-ra*, île esp. des Canaries.
*Gomorrhe, v. Palestine.
Gomron, v. et port, Perse, prov. Laristan.

Gonaïve (Gr. *et* Pet.), b. Saint-Domingue.
Goncelin, b. Isère.
Gondar, v. capit. Abyssinie, prov. Ambara.
Gondelour, v. Coromandel.
Gondon (S.), b. Loiret.
Gondrecourt-le-Château, *Gundulfiguria*, v. Meurthe.
—, b. Meuse.
Gondreville, *Gundulfivilla*, bourg, Meurthe.
—, v. Oise.
Gondrin, v. Gers.
Gonesse, *-sia*, c. Seine-et-Oise.
Gonga, *Gannum*, v. Romanie.
Gongadi, v. Nigritie.
Gonnord, b. Maine-et-Loire.
Goochland, comté Virginie.
Gor, roy. v. Mongol.
Goralles, montagnards de la Silésie autr.
Gorcum, *Gorichenum*, ville forte, Pays-Bas.
Gordes, c. Vaucluse.
Gorée, *-rea*, île, Hollande mérid.
—, île, Afrique.
Gorgonne (la), *Gorgon*, île, Toscane.
—, île, mer du Sud.
Gorgue (la), v. Nord.
Gorice, Goertz *ou* Goritz, *-ritia*, c. v. Carniole.
Gorlitz, *-litium*, v. Haute-Lusace.
Gornac, c. Gironde.
Goroditché, vil. Russie, gouv. Nijnei-Novgorod.
Goron, c. Mayenne.
Gorryon, b. Wexfort.
Gorsny, peuple russ. Caucase.
Gortyne, *Hagios deka*, b. Candie. Belles ruines.
Gorze, c. Mozelle.
Goslar, *-ria*, v. Hanovre, princip. Hildesheim.
Gosport, port, Hamps.
Gosselies, b. Pays-Bas.
Gostinen, *-tinia*, v. Rava.
*Goths, nat. Sarmates.
Gotha, *-tha*, v. et chât. Saxe, capit. de princip.
Gothard (S.), v. Basse-Hongrie.
— (le mont S.), *Adula*, Suisse.
Gothembourg *ou* Gothebourg, *Gotheburgum*, v. Westrogothie.
Gothie (la), *-thia*, prov. Suède.
Gothland (île de), mer Baltique, capitanie de Suède.
* Gothuns, nat. Goths et Huns.
Goto, *-tum*, roy. Japon.
Gottes-Gabe, v. Bohême.
Gottingen, Goettingen *ou* Gottingue, v. Calemberg.
Gottlenbe, v. Misnie.
Gottlieben, *Theophilia*, b. Constance.
Gottsberg, v. Silésie.
Gottschée, v. Carniole.
Gouarec, b. Côtes-du-Nord.
Gouaraouns, peuple, Amér. Terre-Ferme.
Goude *ou* Tergow, *-dæ*, v. Hollande méridionale.
Goudenberg *ou* Goedesberg, v. baill. Basse-Hesse.
Gouelle (la), petit pays, Seine-et-Marne.
Goulles, b. Corrèze.
Gounon, v. Hautes-Pyrénées.
Goura, Gura *ou* Calvaire, *Calvarius*, v. Mazovie.
Gourdon, v. Lot.
Gouria *ou* Gouriel, prov. la plus S. Géorgie.
Gourin, c. Morbihan.
Gournay-en-Bray, c. Seine-Infér.
Gouss, riv. Russie.
Goussainville, b. Seine-et-Oise.
Gouzon, v. Creuse.
Governolo, v. Mantouan.
Gower (S.), S. Gever *ou* S. Goar, *S. Goaris villa*, Bas-Rhin.
Gozzi *ou* les Gozzes, île, Méditerr.
Gozzo *ou* le Gose, *Gaulos*, île, Méditerranée.
Grabaw, *-bovia*, v. Mecklembourg.
Grabow, 2 v. Pologne.
Gracay, c. Cher.
Gracieuse (la), Açores.
Gradisca, *Gratiana*, v. Esclavonie.
—, v. Goritz.
Gradlitz, b. Bohême.

Grado, *-dus*, v. île, Frioul.
Gradorf, v. Haute-Hesse.
Graefenthal, v. Thuringe.
Grainville-sur-Fleury, c. Eure.
Graisivaudan, *Pagus Gratianopolitanus*, pays, Dauphiné.
Graitz, v. Misnie.
Gralli, b. Piémont.
Gramat, c. Lot.
Grammond *ou* Grand-Mont, *Granmontium*, v. Creuse.
Grammont, *Gerardi Mons*, v. Pays-Bas.
—, v. Gers.
Gramsow, v. Marche-Ukraine.
Grain *ou* Strigonie, *Strigonium*, v. B.-Hongrie.
Gran, v. et chât. archiép. ch.-l. de comit. Hongrie.
Granard, b. Irlande.
Grancey-le-Château, *Granceium Castrum*, c. Côte d'Or.
Grand, b. Vosges.
— -Bourg-de-Salagnac, b. Creuse.
— -Couronne, b. Seine Infér.
— -Lucé (le), v. Sarthe.
— -Pré, c. Ardennes.
— -Serre (le), b. Drôme.
Grandchamp, c. Morbihan.
Grande-Anse *ou* Jérémie, v. St.-Domingue.
Grandlieu, lac, v. Loire-Infér.
Grandola, v. Portug. prov. Estramad.
Grandrieux, b. Lozère.
Grandson, v. baill. Vaud.
Grandvilliers, c. Oise.
Grâne, b. Drôme.
*Granique, fl. Asie.
Gransée, v. Moy. Marche.
Gran-para, gr. riv. Brésil.
Grantham, *-tha*, v. Lincolnshire.
Granville, *Grandisvilla*, v. Manche.
Grapound, b. Cornouailles.
Grasse, *-sa*, c. Var.
— (la), c. Aude.
Gratz, *Graicum*, v. Basse-Stirie.
Gratzen, v. Bohême.
Graudentz, *-dentium*, v. et citadelle, Prusse.
Graulhet, c. Tarn.
Graupen *ou* Cruppa, v. Bohême.
Grave, *-via*, v. Brabant holl.
— -en-Oysans (la), c. Hautes-Alpes.
—, joli vil. Gironde.
Gravelines, *-lina*, c. Nord.
Gravelle (la), b. Mayenne.
Gravesende *ou* Gravesend, *-vesinda*, v. Kent.
Graville, b. Seine-Infér.
Gravina, *-na*, v. Terre de Bari.
Gravosa *ou* Santa-Croja, port, Raguse.
Gray, *Gradicum*, c. Haute-Saône.
Grèce (la), *Græcia*, roy. d'Europe.
*— (la Grande), la Calabre et la Basilicate.
Green, plus. v. et comtés, États-Unis.
Greenwich, b. Kent.
Greifenberg, v. Prusse, cercle Lœwenberg.
Greifenbagen, *Viritium*, v. Poméranie pruss.
Greifswalde, v. et port, Prusse.
Grein, *Grayna*, v. Haute-Autriche.
Grémonville, b. Seine-Infér.
Grenade, *Granata*, roy. et v. Esp.
— (la), Antille.
—, v. Nouveau-Mexique.
— (Nouv.), prov. Terre-Ferme.
— -sur-Garonne, c. Haute-Garonne.
— -sur-l'Adour, c. Landes.
Grenadilles, groupe d'une trentaine d'îles angl. entre Saint-Vincent et la Grenade.
Grenoble, *Gratianopolis*, v. forte, épisc. Fr. ch.-l. de l'Isère.
Gresse, b. Isère.
*Grestonie, contrée, Grèce.
Gretsyhl, Grebt *ou* Greete, b. Westphalie.
Greuten, v. Schwatzbourg.
Greveen, b. Munster.
Grewenmacher, b. Pays-Bas.
Grez, b. Pays-Bas.
—, b. Seine-et-Marne.
— -en-Bouère, b. Mayenne.
Griazovetz, v. Russ. gouv. Vologoda.
Griers. *V.* Gruyère.
Griesbach, v. dép. du Bas-Rhin.
Grieskirchem, v. Haute Autriche.

Griffen, v. Carinthie.
Grignan, v. Drôme.
Grignols, c. Dordogne.
—, v. Gironde.
Grigoriopol, v. Russie, gouv. Kherson.
Grimaud, *Athenopolis*, c. Var.
Grimberg *ou* Grimbourg, *-burgum*, v. Sarre.
Grimbergen, v. Pays-Bas.
Grimm *ou* Grimma, *Grima*, v. Misnie.
Grimmed, v. Poméranie.
Grims-Ey, île, Océan septent.
Grimsby, b. Lincolnshire.
Grimsel, mont. Suisse.
Grinstedt (Est), b. Sussex.
Gripplinn, mont. Grisons.
Gripswald, *-svaldia*, v. Poméranie.
Grisons (les), *Rhæti*, cant. suisse, composé de 3 ligues. *V.* Ligue.
Grizolles, c. Tarn-et-Garonne.
Groais *ou* Grois, île, Morbihan.
Grodeck, 4 v. Pologne.
Grodno, *-na*, gouv. Russie, ch.-l. du même nom.
Groenland (le), *-landia*, gr. île, O. Islande.
Groll, *-la*, v. Gueldre holl.
Grona *ou* Grun, v. Hildesheim.
Gronde *ou* Grund, v. Calemberg.
Groningue, *-ga*, province, v. Ems occidental.
Grossa (Isola), île, Adriat. côte Dalmatie.
Gross-Almeroda, v. Hesse-C.
— Apfelfeld, vg. Transylv.
— Hennersdorf, b. Saxe.
— Schutzen, b. Hongrie.
Grossen-Ehrich, v. Thuringe.
Grosseto, *Rosetum*, v. Toscane.
Grothaw, *-thavia*, v. Silésie.
Grotorf *ou* Grottorf, v. Berg.
Grubenhagen, anc. princip. Hanovre, fait partie de la princip. de Gœttingen.
Gruissan, b. Aude.
Grumbach, b. Sarre.
Grumberg, b. Haute-Hesse.
—, v. Silésie.
Gruningen *ou* Groningen, *-go*, ville, Zurick.
— *ou* Groeningen, v. Halberstadt.
—, v. Solms.
Grunsfeld, v. Franconie.
Grunstadt, *Grunestadium*, v. Bavière.
Grussau, vil. Silésie.
Gruyère, v. Suisse.
Guadalajara *ou* Guadalaxara, *-zara*, prov. Nouv.-Castille, capit. du même nom.
—, gouv. Mexique, capit. du même nom.
— de Buga, v. Popayan.
Guadalquivir (le), *Bætis*, grand. fl. Espagne.
Guadarrama, mont. Esp.
—, p. v. Esp. prov. Guadalaxara.
Guadavari, v. Golconde.
Guadel, *-dela*, v. Perse.
Guadeloupe (la), île fr. des Antilles.
—, *Aquæ Lupiæ*, v. Esp
Guadiana (le), *Anas*, fl. Esp.
Guadibarbar, riv. Afr. Barbarie.
Guadix, *Acci*, v. épisc. Esp. Grenade.
Guagocingo, v. Nouvelle-Esp.
Guajida, *Lanigara*, v. Tremecen.
Gualata, roy. Nigritie.
Gualeor *ou* Gualor, *Coleora*, v. prov. Hindostan.
Guallago, riv. Nouv.-Grenade.
Guam *ou* Guan, île des Larrons.
Guamancha, *-ga*, v. épisc. Pérou, capit. de prov.
Guanahani (île de) *ou* St.-Sauveur, Lucaye.
Guanape, gr. riv. Brésil, gouv. Para.
Guanara, v. Venezuela.
Guancavelica, v. Pérou.
Guanches, nat. îles Fortunées.
Guanuco, *-rum*, contrée, v. Pérou.
Guarduarfui, cap, Afrique.
Guardia, Guarda, Guarde, *-dia*, v. prov. Beira.
—, v. Galice.
— Alferez, v. Naples.
Guarene, b. Piémont.
Guargala, GuergueIa, *-la*, roy. v. Biledulgerid.

Guastelle, *-talla*, *Vestalia*, Mantouan.
Guasto *ou* Guastolo, *Vastum*, ville, Abruzze citér.
Guatimala, *-la*, pays, Amér.
— (St.-Jago de), Amérique sept.
Guaxaca, *-ca*, prov. et ville, Mexique.
Guayquil *ou* Guyaquil, *Gualaquilum*, prov. v. Pérou.
Guben, *-ba*, v. Basse-Lusace.
Guber, roy. Nigritie.
Gubio *ou* Eugubio, *Eugubium*, ville Urbin.
Gucheu, *-cheum*, v. Quang-Si.
Gueberschwihr, v. Haut-Rhin.
Guewiler, c. Haut-Rhin.
Gueldre (la), *-dria*, prov. Pays-Bas.
—, v. départ. du Bas-Rhin.
Guémené, c. Morbihan.
— -Peufas, c. Loire-Infér.
Guemonde, v. baill. Haute-Hesse.
Guer, c. Morbihan.
Guérarde, *-da*, c. Loire-Infér.
Guerbigny, b. Somme.
Guerche-sur-l'Aubois (la), c. Cher.
— (la), c. Ille-et-Vilaine.
Guercheville, b. Seine-et-Marne.
Guéret, *Varactum*, v. ch.-l. de la Creuse.
Guernica, p. v. Esp. Biscaye.
Guernesey, île angl. côte de Fr.
Guerville, *Guardi Villa*, b. Seine-et-Oise.
Gueschard, b. Somme.
Guetaria, *Menosca*, b. chât. fort et port Esp. Guipuscoa.
Guete, *Gueta*, v. Nouvelle-Castille.
Gueugnon, c. Saône-et-Loire.
Gugah, v. Hind. prov. Sinde.
Guhrau, v. Silésie, ch.-l. de cercle.
Guiane (la), *-na*, gr. pays, Amérique méridionale, divisée en Guiane française, hollandaise, etc., etc.
Guiche (la), c. Saône-et-Loire.
Guichen, c. Ille-et-Vilaine.
Guienne (la), *Aquitania*, anc. province, France.
Guilford, *-lofordium*, v. Surrey.
Guillain (S.) *ou* St.-Ghislain, *Gisnolopolis*, v. Jemmapes.
Guillaume, v. Alpes marit.
Guillestre, *Gallitæ*, c. Hautes-Alpes.
Guillette, b. Alpes marit.
Guimaraens, *Virmaranum*, v. Entre Duero-e-Minho.
Guinée (la), *-nea*, gr. pays, Afriq.
— (la Nouv.), île, Océan orient.
Guines, *Gisna*, c. Pas-de-Calais.
Guingamp, c. Côtes-du-Nord.
Guiolle (la), c. Aveyron.
Guipuscoa (le), *-coa*, prov. Esp. Biscaye.
Guiscard *ou* Magny, *-dum*, c. Oise.
Guise, *-sia*, c. Aisne.
Guitres, v. Gironde.
Guldalfingen, c. Bavière.
Gulfe, île, mer de Bretagne.
Gull, v. Asie, Beloudjistan.
Gulzow, v. Poméranie ultér.
Gumanasie, île, Moluques.
Gumbinnen, v. Prusse, chef-lieu de distr.
Gumpols-Kirchen, v. Basse-Autr.
Gumurginia, v. Turq. Europ. Romélie.
Gundelfingen, v. Souabe.
—, v. Neubourg.
Gundelsheim, v. Souabe.
Guntersblum, v. Linange.
Guntour *ou* Condavir, un des 5 Circars d'Hind.
Guntzbourg, v. Souabe autr.
Guntzenhausen, v. Franconie.
Gurch, *-cum*, v. Basse-Carinthie.
Gurk, gr. riv. Illyrie, gouv. Laibach
Gurkfeld, v. Carniole.
Guriff, v. Astracan.
Guriel, *-ria*, prov. Mingrelie.
Gurmençon, b. Basses-Pyrénées.
Guselhissar, anc. *Magnésie*, v. Turq. asiat.
Gustrow, *-vium*, v. Mecklembourg.
Guttemberg, v. Bas-Rhin.
Guttenstein, v. Basse-Autriche.
Gutzkow, *-tkovia*, ville, Poméranie suédoise.
Guzarate *ou* Gézurate, *Gauzarata*, prov. Hindostan.
Guyers *ou riv. des Échelles*, riv. Isère.
Gy, c. Haute-Saône.

Gyé-sur-Seine, b. Aube.
*Gynécopolites, nome, Égypte.

H.

Haa, p. île N. Écosse.
Haag, v. Haute Bavière.
Haarbourg, v. Allemagne.
Haarlem. *V.* Harlem.
Habar, v. Irac-Agémi.
Habat, prov. Fez.
Habelschwert, v. Silésie, ch.-l. de cercle.
Habsal, v. et port, Russie.
Habsbourg *ou* Hapsbourg, *Hapsburgum*, chât. Suisse
Habsheim, c. Haut-Rhin.
Hacqueville, b. Eure.
Haczac, *Surmisa vallis*, c. Transylv.
Hadamar, *-rium*, v. Vétéravie sept.
Haddington, *Hadina*, c. v. Lothian
Hadeln, *-delia*, pays, Allemagne.
Hadequis, v. Maroc.
Hadersleben, *-bia*, v. Sleswig.
Hadhramut, *-dramutum*, prov. et ville, Arabie heureuse.
Hadjibey, anc. nom d'Odessa.
Hadjid, p. État indép. Ar. Yémen.
Hadmersleben, v. Magdebourg.
Haege, b. Dyle.
Haeringhe, b. Pays-Bas.
Haeleberke, b. Pays-Bas.
Hagen, v. ch.-l. cercle, Westph. pruss.
Hagenau, v. Schwerin.
– Schiess, forêt considér. partie de la Forêt-Noire.
Hagenbach, v. Bas-Rhin.
Hagetman, c. Landes.
Hagiar, v. Arabie.
Hagias, prov. Arabie.
Hague (la), pays, Normandie.
Haguenau, *-genoia*, c. Bas-Rhin.
Haigerloch, v. Souabe.
Haida, jolie v. Bohême.
Hailbron *ou* Heilbronn, *Halisium*, v. Souabe.
Haimbourg, *Comagenum*, v. Basse-Autriche.
Hain, *Hayna*, v. Misnie.
—, v. Silésie.
Hainan *ou* Anyan, *-na*, gr. île, côte Chine.
Hainaut (le), *Hannonia*, province, Pays-Bas.
Hainichen, v. Saxe, cercle, Erzgeb.
Hainspach, v. Bohême.
Hairouville, v. Meuse.
Haïti, anc. nom de Saint-Domingue, républ. indép.
Halabas, prov. v. Hindostan.
Halbau, v. Haute-Lusace.
Halberstadt, *-dium*, v. Pruss. distr. Magdebourg.
Halde, v. Haggerhus.
Haldensleben *ou* -dersleben, v. Magdebourg.
Haldenstein, village, Grisons, Ligue Maison-de-Dieu.
Halen, *-la*, v. Pays-Bas.
Halifax, v. Anglet. West-Yorksh.
—, plus. v. États-Unis.
Halitz, *-tia*, pays, v. Russie rouge.
Halland, *-dia*, distr. Suède, Gothie méridionale.
Hall, *-la*, v. Tyrol.
—, *-la*, v. Pays-Bas.
—, *-la Saxonum*, v. Magdebourg.
—, *Halo Suevorum*, ville, Souabe.
Halle, v. Prusse, cerle Merseb.
Hallein, *-liola*, v. Saltzbourg.
Hallencourt, c. Somme.
Hallirax, *Olicana*, v. Yorkshire.
*Halmatie, nat. Europe.
Halmstad, v. et port, Suède, capit. Halland.
Halpo, -lepo, *-lapum*, v. Nouvelle-Espagne.
Hals, b. c. Autriche.
Halsbrucke, v. Misnie.
Halteren *ou* -tern, v. Munster.
Halva, *-va*, v. Fez.
Haly, v. Arabie heur.
Ham, *-mnona*, v. Marck.
—, *-mmus*, v. et chât. fort, Somme.
—, b. Pas-de-Calais.
— -du-Sud (le), port, Spitzberg.
Hamah, *Hemat*, v. Syrie.
Hamamet, v. Barbarie.
Hamar, *-mmaria*, v. Aggerhus.
Hambers, b. Mayenne.
Hambourg, *-burgum*, ville libre, conféd. germ. sur Elbe.
Hambie, b. Manche.
Hamelbourg, *-burgum*, ville, Franconie.
Hameln, *-la*, v. Hanovre, princip. Calenberg.
Hami, v. prov. Tartarie indép.
Hamilton, *-nium*, v. Clydesdale.
—, dist. Tenessée.
Hamiz-Metacara, v. Fez.
Hamme, b. Pays-Bas.
Hamont, *-tium*, Pays-Bas.
Hampden, v. Maine, cté. Penoboscot.
Hampshire, cté. Anglet.
—, 3 ctés. États-Unis.
Hanaques, peuples de la Moravie, anc. Slaves.
Hanau. *-novia*, v. Vétéravie.
—, c. Alsace.
Hanches, b. Eure-et-Loir.
Han-Chong, *Hancheum*, v. Kensi.
Hangest-en-Santerre, b. Somme.
— -sur-Somme, v. Somme.
Hang-tcheo-fou, v. Chine, capit de la prov. Tché-Kiang.
Hannuy, *-nium*, v. Pays-Bas.
Hanover *ou* -vre, *-novera*, roy. de la conféd. germ., capit. du même nom.
Hanovre (Nouvel), Amérique occidentale.
Han-Yang, v. Huquang.
Hantshire, Hampshire *ou* Southampton, *Simenia*, prov. Anglet.
Haon-le-Châtel (S.), b. Loire.
Haoussa, gr. v. capit. d'un roy. de Nigritie.
Hapsal, *-selia*, v. Livonie.
Harafera, peuple, Guinée, Moluq.
Harbert, *Salamboria*, v. Diarbeck.
Harbonnière, b. Somme.
Harbourg, *-burgum*, v. Zell.
Harcourt, *-recortis*, c. Calvados.
Hardegsen *ou* -chen, Calemberg.
Hardenberg, v. Berg.
Harderwick, *-vicum*, v. Gueldre.
Hardingen, vill. Pas-de-Calais.
Harfleur, *-reflorum*, v. Seine-Infér.
Harlebeck, *-ca*, v. Pays-Bas.
Harlek, *-lecum*, v. Merionetshire.
Harlem, *-mium*, v. Zuyderzée.
Harlingen, *-ga*, v. Zuyderzée.
Harmony, v. États-Unis, capit. du cté. Posey.
Haro, *-rum*, v. Vieille-Castille.
Haromsek, distr. Transylvanie, pays Szekler.
Haroué, c. Meurthe.
Harran *ou* Haran, *Carrhæ*, v. Mésopotamie.
Harrison, cté. Virginie.
—, plus. ctés. États-Unis.
Hartberg, *Hortusmons*, ville, Basse-Stirie.
Hartfort, *-dia*, v. Connecticut.
Harland, v. Devonshire.
Hartz. *V.* Harz.
Hartzgerode, *-zroda*, ville, Anhalt-Bernbourg.
Hartzwald, *Hercinia Sylva*, mont. forêt, Allemagne.
Harwick, *-vicum*, v. Essex.
Harz, massif de montagnes boisées s'étendant de Brunswick à Hanovre. *V.* Hartzwald.
Harzgerode, v. duché Anhalt-Bernbourg.
Hasbain, *-bania*, princ. Liége.
Hasbat, Habel, l'Algarve, *Hastaba*, prov. Fez.
Haselfeld, v. Flakenbourg.
Haselmore, b. Surrey.
Haslach, v. Furstemberg.
Haselemere, b. Anglet. Surrey.
Hasly (le pays d'), Berne.
Hasparen, c. Basses-Pyrénées.
Hasselt, *-lutum*, v. Over-Yssel.
—, Pays-Bas.
Hassforth, v. Wurtzbourg.
Hastings, *Astingua*, v. Sussex.
Hastingues, b. Landes.
Hattem, *-mum*, v. Gueldre.
Hatten, b. Bas-Rhin.
Hattengen *ou* -tingen, *-go*, v. Marck.
Hatterod, vg. Hesse-Darmstadt.
Hatton-Châtel, v. Meuse.
Hatuan, *Haduanum*, ville, Haute-Hongrie.
Haubervilliers, *ou* Notre-Dame-des-Vertus, vil. Seine.
Haubourdin, c. Nord.
Hausach, v. Bade.
Hausbergen, c. Bas-Rhin.
Hautefeuille, b. Yonne.
Hautefort (St.-Aignan de), c. Dordogne.
Haute-Rive, *Altaripa*, v. Drôme.
Hauteville-la-Guichard, b. Manche.
—, c. Ain.
Hautvillers-St.-Hilaire, *Altinvillare*, b. Marne.
Havane (la), *-na*, v. forte épisc. capitale de Cuba.
Havel, riv. Prusse.
Havelagen, b. Pays-Bas.
Havelberg, *-ga*, Brandebourg.
Haverfort West, b. Pembrokshire.
Havre-de-Grace (le), *Portus gratiæ*, v. Seine-Infér.
Haye (la), *Haga comitis*, v. Holl.
— Devarter (la), *Haga*, c. Indre-et-Loire.
— -du-Puits (la), c. Manche.
— -Peynel (la), c. Manche.
— *ou* Gravenhaag, v. Holl.
Haynichen, v. Misnie.
Hazebrouck, *-broca*, c. Nord.
Hea, *Hoa*, prov. Maroc.
Hean, *-na*, v. Tonquin.
Héant, c. Loire.
Heaton, Yorkshire.
Hebrides *ou* Western, *Ebudæ*, archip. O. Écosse d'environ 300 îles.
— (Nouv.), îles, mer du Sud.
Hébrou *ou* Khalil, v. Turq. as.
*Hécalonnèses, îles, détroit de Lesbos.
Hechingen, *Echinga*, ville, Hollenzollern.
Heckershausen, v. Basse-Hesse.
Hécla, mont. volcan, Islande
Hecstaedt, v. Mansfeld.
Hédé, c. Ille-et-Vilaine.
Hedemarken, baill. Norwège, dioc. Aggerhuus.
Hedemora, *-ra*, v. Dalécarlie.
Hedemunden, v. Hanovre.
Heerlem, b. Pays-Bas.
Hegyalla, promont. des Crapaks.
Heideeck, v. seign. Bavière.
Heidelberg, *-ga*, ville, ch.-l. baill. Bade, cél. université.
Heidelsheim, v. Haut-Palatinat.
Heidenheim *ou* Heydenheim, *Aræ Flaviæ*, v. Souabe.
Heila, Hell, *Hela*, v. Prusse.
Heiligen-Lande *ou* l'Ile-Sainte, *Insula Sancta*, île, mer d'Allem.
Heiligenbeil, v. Natangen.
Heilingen-Have *ou* Heilingenhave, v. port, Wagrie.
Heiligenstadt, *-tadium*, v. Eischsfeld.
Heilsberg *ou* Alersberg, *Heisprega*, v. Armeland.
Heinola-Kymenegard, cant. de Karélie, Finlande.
Heinsberg, b. duc. du Bas-Rhin.
Heinzenberg *ou* Montagnia, mont. Grisons.
Heiternheim *ou* Heyterschen, ville, Brisgaw.
Heiltz-le-Maurupt, c. Marne.
Hela, pénins. côte Pruss. distr. de Dantzig.
Helaverd, *-da*, v. Perse.
Heldbourg, v. baill. Cobourg.
Helder (le), v. fort. Texel.
Heldrungen, v. Haute-Saxe.
Hélène (Ste.), *Insula Sanctæ Helenæ*, île, mer Atlantique.
Heligoland, île, mer du Nord.
*Helicon, mont, Grèce.
*Heliopolis, ville du Soleil. *V.* Mataré.
*Heliopolitide, nome, Égypte.
*Hellespont, détr. mer Égée.
Helleh *ou* -lah, v. Turq. as. pachalik Bagdad, ruines de Babylone.
Helmershausen, v. Basse-Hesse.
Helmont, *-tium*, v. Pays-Bas.
Helmstadt *ou* Helmstaedt, *-dium*, v. Brunswick.
—, c. Halland.
Helsingborg, *-sinburgum*, v. forte, port et chât. Suède.
Helsingford, *Helsinforgia*, v. Finl.
Helsingie, *-gia*, prov. Suède.
Helsingor *ou* Elseneur, *Helsengora*, v. Danemarck.
Helston, b. Angleterre.
Helvétie, les 13 cantons, Suisse.
Helvoet-Sluys, b. Pays-Bas.
Hem, b. Nord.
Hemmendorf, b. Hanovre.
Hen-Cheu *ou* Hen-Tcheou, v. Chine.
Hénin-Liétard, b. Pas-de-Calais.
Henley, *Aucalitia*, v. Oxford.
Henneberg, *-ga*, ancien comté, Franconie.
Hennebon, *-num*, v. Morbihan.
Henri-Chapelle, v. Pays-Bas.
Henrichaw, v. Basse-Silésie.
Henrichemont *ou* Bois-Belle, c. Cher.
Henrico, cté. Virginie.
Henry, plus. ctés. États-Unis.
Heppenheim, *Haptanum*, v. Hesse-Darmstadt.
*Heptacomètes, nat. Pont-Euxin.
*Heptapolide, cont. Égypte.
Hérac, cap. Arabie Pétrée.
*Héraclée, Erecli *ou* Penderachi, *-clea*, v. Natolie.
—, v. Romanie.
Herat, Hera *ou* Heri, *Aria*, ville, Caboulistan, capit. du Korasan.
Hérault, riv. et dép. France.
Herbault, c. Loire-et-Cher.
Herbemont, *-rium*, v. Pays-Bas.
Herbiers (les), v. Vendée.
Herbignac, c. Loire-Infér.
Herborn, *-bona*, v. Nassau-Dillenbourg.
Herbsheim, b. Haut-Rhin.
*Hercinie (forêt), anc. nom de la forêt du Harz.
Herck, b. Pays-Bas.
Herculaneum, v. Missouri.
Herculanum. *V.* Portici.
Herentals, v. Deux-Nèthes.
Hérestal *ou* Héristhall, *-tallium*, ville, Westphalie.
Herford *ou* Herefort, *-fordia*, b. épisc. ch.-l. du cté. de ce nom.
Herford, -den, Herwenden *ou* Hervorden, *-dia*, v. Ravensberg.
Héricourt, c. Haute-Saône.
Héricy, b. Seine-et-Marne.
Heriedalen, cant. Suède, province Gefleborg.
Héringen, v. chât. baill. Thuringe.
Hérinnes, b. Pays-Bas.
Hérisaw, *Eritio*, b. Suisse, cant. Appenzel.
Hérisson, *Irritio*, c. Allier.
Herkimer, cté. New-York.
Hermannstadt, Ceben, Zeben, *Cibicum*, v. forte, capit. Transylvanie.
Hermenault (l'), c. Vendée.
Herment, c. Puy-de-Dôme.
Hermeskell, b. duc. du Bas-Rhin.
Hermine (Ste.), b. Vendée.
*Hermione, v. Péloponèse.
Hermitage (l'), *Eremus*, b. Liddestale.
*Hermopolites, nome, Égypte.
Heondal, *-lia*, pays, Norwège.
Hergrund, v. Haute-Hongrie.
Hernehout, b. Haute-Lusace.
*Herniques, nat. Italie.
Hernœsand, *-dium*, v. épisc. et port, Suède, Angermanie.
Héron, b. Pays-Bas.
Herradura, port, Esp. Grenade.
Herrenberg, v. Wurtemberg.
— (S.), v. Berg.
Herrenstadt, v. baill. Silésie.
Herspruck *ou* Hertsbruck, v. Bavière.
Herstall, b. Belgique.
Herstein, b. duché de Deux-Ponts.
Hertford *ou* Hartfort, *Herfordia*, ville, Hertfordshire.
Hertfordshire, prov. Angleterre.
Hertfort, v. Connecticut.
Hertzberg, *-ga*, v. Saxe.
—, v. Gruhenhagen.
Hertzveld *ou* Hertverd, v. Munster.
*Hérules, nat. Germanie.
Herves, b. Pays-Bas.
Herzegovine (l'), *-na*, pays compris partie dans la Bosnie, partie dans la Dalmatie.
Herzele, b. Pays-Bas.
Héry-les-Dompierre, b. Nièvre.
Hesdin, *-num*, c. Pas-de-Calais.
*Hespérides, jardins fertiles.
*Hespérie, Espagne, Italie.
Hesse (la), *Hessia*, pays d'All.
— -Cassel, une des princip. de la précéd.
Hesse-Darmstadt, une des princip. de la Hesse.
— -Hombourg, *id.*
Hettstædt, v. Pruss. cerc. Mansfeld.
Heuchin, c. Pas-de-Calais.
Heukelum, *Hukelum*, v. Hollande.
Heusden, *Heusdena*, b. Pays-Bas.
Heusdorf, v. baill. Osterland.
Heves, b. chât. Hong.; eaux min.
Hexamilia, vg. Grèce, anc. *Corinthe.*
Hexan, *Axelodunum*, b. Northumberland.
Heydenheim, *Aræ flavæ*, v. Wurtemberg.
Heyrieux, c. Isère.
Heyst-op-den-Berg, b. Pays-Bas.
Hielmar, gr. lac poissonn. Suède
Hiersac, c. Charente.
Higam Ferrers, ville, Northamptonshire.
Hilaire (S.), c. Aube.
— de Villefranche (S.), c. Charente-Inférieure.
— -du-Harcouet (S.), b. Manche.
— -sur-l'Autise, b. Vendée.
Hilburrough, b. Down.
Hildburghausen, duché Saxe, capit. même nom.
Hildesheim, *-sia*, v. Basse-Saxe.
Hillah. *V.* Helleh.
Hilpershausen *ou* Hildburghausen, *Hilpershusia*, v. Franconie.
Hilstain, v. Silésie.
Himmalaya, anc. *Imaus*, mont. les plus hautes de l'univ., entre Hind. et Thibet.
Hindelopen *ou* Hinlopen, *Hindelopia*, v. Frise.
Hindon, b. Wilton.
Hindoo, *-doa*, v. Mogol.
Hindoustan, pays, Asie mérid.
Hinghoa, *-goa*, Fokien.
Hinzuan *ou* Joanna, la princip. des îles Comores.
Hio, v. Westrogothie.
*Hippagrette, contr. Afrique.
*Hippocrène, font. Hélicon.
Hippolyte (S.), *Sanctus Hippolytus*, v. Gard.
— -sur-le-Doubs (S.), c. Doubs.
Hirschau, v. baill. Bavière.
Hirsch-Horn, v. Bavière.
Hirschfeld, *Herofelda*, v. Haut-Rhin.
Hirshberg *ou* Hierschber, *Cervimontium*, v. Silésie.
Hirsing, c. Haut-Rhin.
Hirson, c. Aisne.
Hirta, une des Hébrides
Hirtzfeld, b. Haute-Lusace.
Hispagnac, b. Lozère.
Hith *ou* Haita, *Hita*, v. Kent.
Hitzacher, *Hiddonis Ager*, v. baill. Zell.
Hitzing, vg. Autriche, le plus beau de la monarchie.
Hoang-hai, *mer Jaune*, golfe profond entre la Chine et la Corée.
Hoang-ho, ou *riv. Jaune*, le plus gr. fleuve de la Chine.
Hoang-Tcheou, v. Hoa-Qung.
Hochberg *ou* -cheberg, *-va*, marq. Souabe.
Hochenau, v. Basse-Autriche.
Hochefeld, c. Bas-Rhin.
Hochstedt, -tadt *ou* -taed, *-tetum*, v. Bavière.
Hockerland (l'), *-dia*, cercle, Prusse, royaume.
Hoechraedt, v. Franconie.
Hoechst, v. Vétéravie.
Hoedie, île, Océan, France.
Hoebe, anc. *Taunus*, chaîne de mont. Hesse.
Hoeigheu *ou* Hoei-Tcheou, ville, Kiagnan.
Hoerdt, b. Bas-Rhin.
Hoff, *-ffa*, v. Franconie.
—, v. Autriche.
Hohenberg, *-ga*, c. Souabe autr.
Hohendodesleben, vg. Prusse, près Magdeb.
Hohenelbe, v. Bohême.
Hohenloche *ou* Holach, *Holachius*, c. Franconie.
Hohenlohe, princip. Wurtemb.
Hohenstein *ou* Houst-, c. Thuringe.
—, Misnie.
Hohenzollern, princip. conféderation germ.
Holabrun (Haut *et* Bas), 2 v. Basse-Autriche.

Holland, v. Hockerland.
Hollande, roy. Europe.
—(comté de), *-dia*, Provinces-Unies.
— (Nouvelle) *ou* New-York, île, terres australes.
Holognes-aux-Pierres, b. Pays-Bas.
Holstein, *Holsatia*, duché, Danem. de la Conféd. germ.
Holston, riv. Amér. sept.
Holtzmunden, v. Westphalie.
Holy-Island *ou* Lindisfarne, île, Northumberland.
Homara *ou* Homan, *-ra*, v. Fez
Homberg *ou* -bourg, v. Basse-Hesse.
—, v. chât. baill. Haute-Hesse.
Hombourg, *-burgum*, v. Hesse.
Honan, *-nania*, prov. v. Chine.
Hondtschoote, *Pleumosia*, c. Nord.
Honduras, *-ra*, prov. Nouvelle-Esp.
Honfleur, *Huneflorium*, c. Calvados.
Hongrie, *Hungaria*, roy. Europe.
Honiton, b. Devonshire.
Honnecourt, b. Nord.
Honolstein, v. duc. du Bas-Rhin.
Honth, comit. Hongrie.
Hooglede, b. Lys.
Hoogstrate, *Hogstratum*, v. Pays-Bas.
Hoorn *ou* Horn, *Horna*, v. Zuyderzée.
Hôpital (l'), v. Loire.
— (l'), b. Mont-Blanc.
Horazdiowitz, v. Bohême.
Horbe, v. Souabe.
Horbourg, *Argentaria*, b. Haut-Rhin.
Horeb, *Melani*, mont. Arabie pétrée.
Horn, cap, côte N.-O. d'Irlande.
—, cap, côte Terre de Feu.
—, *-na*, v. Basse-Autriche.
Hornbach *ou* Horrenbach, *-nebachium*, v. Deux-Ponts.
Hornberg, *-neberga*, v. Wurtemberg.
Horne, v. Westphalie.
Hornebourg, ville, chât. baill. Halberstadt.
Hornoy, *Hornaceus*, c. Somme.
Horp, c. Mayenne.
Horrhausen, vg. Prusse.
Horsam, v. Sussex.
Horsens, v. Jutland.
Horst, b. duché du Bas-Rhin.
Horta, v. épisc. Ét. eccl.
—, v. ch.-l. de l'île Fayal, une des Açores.
Hortsmar, *-ria*, chât. baill. Munster.
Horzowitz, v. Bohême, cerc. Beraun.
Hostalric, v. Catalogne.
Hostun, *Hostedunum*, v. Drôme.
Hottentots, peuples d'Afr. mérid., Cafrerie.
Hou (cap de la), Haute-Guinée.
Houat, *Horata*, île, Morbihan.
Houdain, c. Pas-de-Calais.
Houdan, c. Seine-et-Oise.
Houeilles, c. Lot-et-Garonne.
Houfalize, b. Pays-Bas.
Hougaerden, b. Holl.
Houlme (le), *Hulmetius Pagus*, pays, Haute-Normandie.
Houquang, *Huquania*, prov. Chine.
Houssa, v. roy. Afrique.
Houtche, v. Moldavie.
Hou-tcheou-Fou, gr. v. Chine.
Hoxter, *Huxaria*, v. Westphalie.
Hoy (l'île d'), *Dumna*, Orcade.
Hoya, *-ya*, comté, Hanovre.
Hoyerswerda *ou* Hewerswerda, ville, Haute-Lusace.
Hoym, c. v. Anhalt-Bernbourg.
Hradish, *-disca*, v. Moravie.
Hrdloszitz, vg. Bohême.
Huamalies, distr. Pérou, prov. Tarma.
Hubed, *Muuara*, v. Tremecen.
Huber (S.), *-tus*, v. Pays-Bas.
Hubertsbourg, b. Saxe.
Huchen *ou* Houtcheou, *Hucheum*, Chekiang.
Hucqueliers, c. Pas-de-Calais.
Hudiménil, b. Manche.
Hudson (baie, détroit de), *-sonii Sinus*, Amérique N.
—, v. New-York.
Hudwichwald, *Hurowic-Waldium*, v. Helsingie
Hué *ou* Kehué, *Sinoa*, v. Cochinchine.
Huelgoet (le), b. Finistère.
Huelva, v. et port, Esp. Séville.
Huesca, *Faventia Osca*, v Arragon.
Huescar, Gu-, *Osca*, v. Grenade.
Huesne *ou* Huene, *-ena*, île, Sund.
Huffingen, v. Furstemberg.
Hui, Huy, *Hoium*, v. Pays-Bas.
Huis (l'), c. Ain.
Huisseau-sur-Mauses, b. Loiret.
Hulfemberg, mont. Eiffel.
Huli *ou* Kinston-Uponhul, *Hultum*, v. York.
Hull *ou* Kingston, b. et port, Angl. Yorkshire.
Hulpe (la), b. Pays-Bas.
Hulst, *-tum*, v. Pays-Bas.
Hummelingen, pays, Munster
Hundesruck, v. Hildesheim.
Hundsfeld, b. Silésie.
Hunds-Ruck, *Hunnorum Tracus*, petit pays, Bas-Palatinat.
Hungen, v. Solins.
Huningue, *-nga*, c. Haut-Rhin.
*Huns, nat. du Nord.
Huntington, b. ch.-l. comté du même nom, Angl.
Huntingtonshire, prov. Angl.
Hunyad, comit. Transylv.
Huppy, b. Somme.
Hurepoix (le), *Pagus Heripensis*, cont. France.
Huriel, c. Allier.
Huron, gr. lac, Amér. sept.
Hurons (les), *-ones*, peup. Canada.
Husinetz, v. Bohême.
Husum, *-samum*, v. Sleswick.
Hydra, p. île, Archipel, côte S.-E. Morée.
Hydrah, *Thunodrumum*, v Afrique.
Hyères, *Areæ*, c. Var.
— (les îles d'), Provence.
*Hyrcanie, contr. Asie.

I.

Iablonoé, chaîne de mont. Asie.
Iacobswalde, vg. Silésie.
Iægerndorf, anc. princip. H.-Silésie.
Iago de los Valles (Sant-), ville, Mexico.
Iago del Estro (S.), v. Tucuman.
Igouana, Santa-Maria del Porto, *Fanum Sanctæ-Mariæ ad Portum*, v. St. Domingue.
Iakoutes, peuples, Sibérie.
Iakutsk, v. Sibérie.
Ialoffs *ou* Yalofs, peupl. d'Afr.
*Iapygie, cont. Italie.
Iassy, v. capit. de Moldavie.
Ibabao, partie orient. de l'île Samar, Philippines.
*Ibérie, cont. Europe.
Iborg, Iburg, *Iburgum*, ville, Osnaburck.
Ibos, v. Hautes-Pyrénées.
Ichime, v. ch.-l. cerc. Russ. as.
Ictersbausen, v. Thuringe.
*Ida, mont. Asie.
Idanha-la-Gueva, v. Beira.
— -Velha, *Igaditа*, v. Beira.
Idria, *-dria*, v. prov. Illyr.
Idztein, v. Vétéravie.
*Idumée, prov. Arabie.
Iedo, Jedo *ou* Jendo, *Jendum*, v. Jap.
Iéna, p. v. Saxe-Weimar.
Iénisséi, gr. riv. Russie as.
Ienisséisk, v. ch.-l. de cercle, Russie as. gouv. du même nom.
Ienping, *Jempinga*, v. Fokien.
If, *Hypaea*, île, Provence.
Iferten *ou* Yverdon, v. port et ch.-l. de distr. Suisse.
Iglaw, Giklawa, *Iglavia*, v. Moravie
Iglesias *ou* Villa de Chiesa, *Ecclesia* v. Sardaigne.
Igny-le-Jars, b. Marne.
Igrande, b. Allier.
Iholdy, c. Basses-Pyrénées.
Ihor, Johor, Jor, *Ihora*, roy. v. Asie
Ila, *Epidium*, île, Écosse.
Ilamba, prov. Angola.
Ilantz, *-tium*, v. Grisons.
Ilavla, riv. Russ. gouv. Saratof.
Ilbeos, *Insulæ*, v. Brésil.
Ilchester, *Ischalis*, b. Sommerset.
Ildefonso de los Zapotecas (San), v. Nouvelle-Espagne.
Ile (l'), c. Vaucluse.
— -Adam, c. Seine-et-Oise.
— -aux-Bœufs (l'), *Boum Insula*, Campêche.
— -Barbe, île, Saône.
— -Belle, île, Seine.
— Bouchard (l'), c. Indre-et-Loire.
— Bourbon. *V.* Mascareigne.
Ile-sur-le-Doubs, c. Doubs.
— de France. *V.* Maurice.
— de France. *V.* France.
— d'Abby (l'), c. Tarn.
— d'Ouessant (l'), île, Finistère.
— Dieu (l'), c. Vendée.
— -en-Dodon (l'), c. Haute-Garonne.
— Grande, Brésil.
— -en-Jourdain (l'), *Insula Jordanis*, c. Gers.
— -Jourdain (l'), c. Vienne.
— Longue, île, Amérique N.
— Rousse, Corse.
— Royale *ou* Ile du Cap Breton, golfe St.-Laurent.
— -sur-le-Serain, c. Yonne.
*Ilegètes, nat. Espagne.
Iles du Cap-Vert (les), Océan atlant.
Iliastawa, *v.* Pologne.
Ilimsck, v. Sibérie.
*Ilion, v. Asie.
Ilkulsck, Olkus, *Ilcussum*, v. Cracovie.
Illarisa, vg. Hongrie.
Ille, *Insulæ*, v. Pyrénées-Orient.
—, riv. Ille-et-Vilaine.
— -et-Vilaine, dép. de Fr.
Illescas, c. Nouvelle-Castille.
Illiers, c. Eure-et-Loir.
Illinois, peuplade de l'Amér. sept.
—, un des États-Unis.
*Illyrie, roy. monarch. Autr.
Ilm *ou* Stadt-Ilm, v. baill. Thuringe.
Illen, lac, Russie.
Ilmenau, v. baill. Henneberg.
*Ilotes, nation, Laconie, esclaves à Sparte.
Ilpize (S.), b. Haute-Loire.
Ilst, *Ilza*, v. Frise.
Ilstadt, *-adium*, v. Bavière.
Ilsugaguen, Eusu-, v. Maroc.
Ilz, *-za*, Sandomir.
*Imaus, partie E. du Taurus.
Iman-Ali, v. Turq. as. lieu de pélerinage.
Imiretie, p. roy. anc. prov. de Géorgie.
Immenstadt, v. Bavière.
Imola, *Forum Cornelii*, v. épisc. Ét. eccl. deleg. Ravenne.
Impériale, *-lis*, v. Chili.
*Inachie, cont. Afrique.
Incasson, cont. Guinée.
Inde. *V.* Hindostan.
Indes occidentales (les), Amérique.
— orientales (les), Asie.
Indiana, un des Ét.-Un. d'Amér. sept.
Indiens, Indous *ou* Jentous, peup. Asie.
Indostan. *V.* Hindostan.
Indre (l'), riv. et dep. France.
— -et-Loire, dep. France
Indus, *ou* Sinde, gr. fl. de l'Inde.
Infantado, cont. Vieille-Castille.
Infirno, Canarie.
Ingelfingen, v. Franconie.
Ingelheim, *-heimum*, c. v. palat. du Rhin.
Ingelmunster, b. Lys.
*Ingevons, nat. Germanie.
Ingolstadt, *-dium*, v. Bavière.
Ingouches *ou* Ghalha, peuple du Caucase.
Ingouville, c. Seine-Infér.
Ingrande, *Ingorandis*, ville, Maine-et-Loire.
—, v. Vienne.
Ingrie, *-gria*, prov. Russie.
Inhambane, *-num*, roy. Sofala.
Inisiawen, *Avalonia*, petit pays, Londonderry.
Inn, riv. considér. prend sa source en Suisse, se jette dans le Danube à Passau.
Inowladislow, Wladislaw, Inoulogs, *Innuladislawie*, v. Cujavie.
Inschkith (l'île de), golfe de Forth.
Inspruck, *Pons Œni*, v. Tyrol.
Instadt, *Ænopolis*, v. Bavière.
Inverkeiting, v. Fife.
Invorlochi, v. fort, Écosse.
Inverness, *Innernium*, prov. ville, Écosse
Inverray, v. Argyle.
Iohannisberg. *V.* Johannisberg.
Iona, *-na*, île d'Écosse.
*Ionie, cont. Péloponèse.
Iougow, mines et u Russie.
Ips *ou* Yps, v. Basse Autriche.
Ipsala, *Cypsella*, v. Romanie.
Ipsara, île et v. Archipel grec.
Ipswich, *Usbium*, v. Suffolck.
Irak-Adjémi, prov. Perse.
— -Arabi, anc. Chaldée, prov. Turq. asiat.
Irken, Yarlan, *Irca*, v. Bucharie.
Irkoutsk, gouv. v. Tartarie asiat.
Irlande, *Hibernia*, île britannique.
Iroquois, *-quii*, peuple, Amérique N.
Irrawady, gr. riv. Asie, se jette dans le golfe de Bengale.
Irun, v. Guipuscoa.
Irvine, riv. O. Écosse.
—, b. et port, Écosse, comté d'Ayr.
Irwin, *Irva*, v. Amérique.
Isabelle, v. Amérique.
— (l'île Ste.), mer du Sud.
Isadacas *ou* Tagodas, *-godastum*, v. Maroc.
Ischia, *Ænaria*, île, Naples.
—, *-cia*, v. île, Méditer.
Iselstein, *Isselstadium*, v. Hollande.
Isenbourg, c. Allemagne.
Isère, riv. et départ. France.
Iserlohn *ou* -loch, v. Westphalie.
Isernia, *Æsernia*, v. Naples.
Islande, *-dia*, île, nord d'Europe.
Ismailow, v. Bessarabie.
Isne, *-ny*, *Eisnæ*, v. Algow.
Isnich, -nica, *Nicea*, v. Natolie.
Isola, *Insola*, v. Calabre ultér.
Ison, *Æsona*, v. Catalogne.
Ispahan, *-panum*, v. Perse.
Isigny, c. Calvados.
—, c. Manche.
Ismaël, v. forte et port, Russie.
Ismid, anc. *Nicomédie*, v. et port, Turq. as.
Isnik, anc. *Nicée*, v. Turq. as. Anatolie.
Ispahan, v. capit. Perse occid. prov. Irak-Adjémi.
Issigeac, c. Dordogne.
Issingeaux, c. Haute-Loire.
Issoire, *Issiodorum*, ville, Puy-de-Dôme.
Issoudun, *Issoldunum*, c. Indre.
Issy, vg. près Paris.
— -l'Évêque, b. Saône-et-Loire.
Is-sur-Tille, c. Côte-d'Or.
Istres, c. Bouches-du-Rhône.
Istrie (l'), *-tria*, presqu'île, prov. Illyr.
Italie, *-lia*, pénins. d'Europe; comprend plus. États.
*Ithaque, *-ca*, Sept-Iles.
*Iturée, cont. Asie.
Itzehoe, *-hoa*, v. Holstein.
Iudenbourg, v. Styrie.
Iungchang, v. Yunnan.
Iveline, forêt, Beauce.
Ivenack, *-acum*, v. Mecklenbourg.
Iviça, *Ebusus*, île esp. des Pithyases, Medit.
Ivrée, *Ivoreia*, v. Piémont.
Ixar *ou* Hijar, *-rium*, v. Arragon.
Ixbruc, port, Angrias.
Ixo, roy. Niphon.
Izairi (S.), v. Aveyron.
Izeron, v. Rhône.
Isquintinango, v. Chiapa.

J.

Jackson, plus. v. et comtés, Ét.-Un.
Jalons, vg. Marne, près Châlons.
Jalonitz, v. Morlaquie.
Jaca, *-ca*, v. Arragon.
Jaci d'Aquila, *Acis*, v. Sicile.
Jacquel, v. St.-Domingue.
Jacques de Compostelle (S.), ville, Galice.
Jacobstadt, v. Suède.
Jaén, *Gienium*, prov. Esp. Andalousie; capit. du même nom
Jafanapatam, *-num*, v. roy. Ceylan.
Jaffa, *Joppe*, v. Palestine.
Jagarnaut, v. Hindostan, fam. pagode.
Jagerndorf, *Canovia*, v. Silésie.
Jago (S.), île, Cap-Vert.
— (S.), v. Chili.
— de Cuba (S.), v. Cuba.
— de los Caballeros (S.), v. Saint-Domingue.
Jagodna, Jagneiro, *Januaria*, ville, Servie.
Jagos (les), peuples, Afrique.
Jagrenat, v. Indes.
Jaligny, c. Allier.
Jama, *-ma*, v. Ingrie.
Jamaïque (la), *-ica*, île angl. Amériq. S.
Jamba, *Iam-*, roy. Hindostan.
Jambi *ou* -bis, *Iambum*, roy. v. Sumatra.
Jamboli (le), *Anemobria*, cont. Macédoine.
Jambourg, chât. Russie.
James-de-Beuvron (S.), c. Manche.
— -Town, v. Irlande.
— -Town *ou* Jacques-Ville, *Oppidum Sancti Jacobi*, v. Virginie.
Jamets, *Gemmatium*, v. Meuse.
Jammama, v. Arabie heur.
Janeiro (Rio), v. épisc. et port; capit. du Brésil.
Janna (la), cont. Macédoine.
— *ou* -nina, *Cassiope*, v. prov Turquie européenne.
Jannina, v. Turq. eur. pachalik.
Jannowitz *ou* Jacow, v. Caurzim.
Janville-au-Sel, v. Eure-et-Loir.
Janzé, c. Ille-et-Vilaine.
Jaocheu *ou* Iao-Tcheou, *Joacheum*, v. Kiansi.
Jopare, *-ra*, v. Java.
*Japétie, l'Europe.
*Japodes, nat. Illyr.
Japon (le), *-nia*, emp. Asie.
Jaquin, compt. Juda.
*Jeannes, forêt, Judée.
Jargeau, *Gargogilum*, b Loiret.
Jarnac-sur-Charente, c. Charente.
Jarnage, c. Creuse.
Jaromitz, *-tia*, v. Bohême.
Jaroslaw, *-lavia*, v. Russie.
Jarra, v. Afrique.
Jarrie (la), c. Charente-Infér.
Jarvis, île des Gallapagos.
Jasenitz, v. Poméranie.
Jasmund, presqu'île, Poméranie.
Jaques, riv. Nouv.-Brunsw.
Jasque, v. Perse.
Jaudes, v. Charente.
Jauernick, v. Vieille Silésie autr.
Jauja, distr. du Pérou, prov. Tarma.
Java (île de), *Jaba*, Indes.
Javer *ou* Jawer, *Jauria*, v. Basse-Silésie.
Javie (la), c. Basses-Alpes.
Jaycza *ou* Jaicza, *Gavieta*, v. Bosnie.
Jean (S.), *S.-Joannis Fanum*, ville, Pays-Bas.
— -d'Angély (S.), *S.-Joannus Aderiacus*, c. Charente-Infér.
— -de-Daye (S.), c. Manche.
— -de-Bournay (S.), c. Isère.
— -de-Brevelay (S.), Morbihan.
— -de-Fos (S.), v. Hérault.
— -du-Gard (S.), c. Gard.
— -de-Losne (S.), *Ladoda*, v. Côte-d'Or.
— -de-Luz (S.), *Lucius Vicus*, ville, Basses-Pyrénées.
— -de-Lyhoc (île de), Indes.
— -de-Maurienne (S.), *Mauriana*, v. Piémont.
— -de-Mont (S.), c. Vendée.
— -Pied-de-Port (S.), c. Basses-Pyr.
— -en-Royano (S.), c. Drôme.
— -Soleymieux, c. Loire.
— -de-Vert (S.), c. Creuse.
— -d'Uluge (S.), île, Amérique N.
Jeanne (l'île de Ste.), v. Comore.
Jedo *ou* Jeddo, capit. du Japon.
Jefferson, plus. v. et comtes, États-Unis.
Jefnapatam, v. Ceylan.
Jegun, c. Gers.
Jemmapes, vg. Belgique.
Jeme (El), anc. *Tisdra*, v. Afrique.
Jemtetland, *Jemptia*, cont. Suède.
Jena. *V.* Iéna.
Jeneen, v. Vieille-Palestine.
Jen-Gan, *Jenganum*, v. Chensi.
Jenisseik, *-nicea*, v. Sibérie.
Jenizzar *ou* Janizzar, v. Macédoine.
Jenjapour, contr. v. Mogol.
Jenkopink, Jonekoping, *Junoscopia* v. Suède.
Jenné, v. Bambara.
Jérémie, v. St.-Domingue.
Jerichau *ou* -chow, cercle, b. baill. Magdebourg.
*Jericho, v. Palestine.
Jersey, *Cæsarea*, île, Manche.
Jérusalem, *Hierosolyma*, ville, Palestine.
Jerverland, *-via*, contr. Estonie.

Jesi, *-sium*, Marche d'Ancône.
Jestnitz, v. Haute-Saxe.
Jeso, Jedso, Yeso, île, Océan or.
Jesselmere, *-ra*, prov. v. Hindostan.
Jessen, v. Saxe.
Jesu-Maria, île la plus S. Admirauté.
Jesual, contr. Hindostan.
Jesupol, *-lis*, v. Pologne.
Jeverland (le), contr. Westphalie.
Jevern ou Jever, *-na*, v. Westphalie.
Jitomir, v. épisc. Russie.
Jizdra, riv. Russie.
—, v. Russie, gouv. Kalouga.
Joachimsthal, v. vallée, Bohême.
—, v. moy. Marche de Brandebourg.
Joag, v. Afrique.
Joal, compt. Sin.
Jodoigne, v. Pays-Bas.
Johann-Georgenstadt ou Georgen-Stadt, v. Misnie.
Johannisberg, bourg, v. Sudavie.
Johnstown (S.), 2 v. Irlande.
Joigny, *Jovinium*, c. Yonne.
Joinville, *Joanvilla*, c. Haute-Marne.
Joist, île, Ost Frise.
Jonqueras. *V.* Junquera.
Jonquières, *Joncariæ*, v. Vaucluse.
Jonzac, c. Charente-Inf.
Joossi-Sima, quatre petites îles, Japon.
Josaphat (vallée de), Palestine.
Josas (le), contrée Seine-et-Oise.
Joseph (S.), Océan or.
Josselin, c. Morbihan.
Jouan-de-l'Isle (S.), cant. Côtes-du-Nord.
Jougne, b. Fr. Doubs.
Jourdain (le), *Jordanis*, riv. Syrie, pachalik Damas.
Joux, b. et fort Fr. Doubs.
Jouy-le-Châtel, v. Seine-et-Marne.
— -sur-Morin, *Gaudiacus*, v. Seine-et-Marne.
Joyeuse, *Gaudiosa*, v. Ardèche.
Juan de Fernandez, Amér.
— de la Frontera (San), v. Chili.
— de Porto Ricco (San), Porto Ricco ou Porto Ric, *Portus dives*, Antilles.
Jublains, b. Mayenne.
Jubo, v. et p. roy. Afr. côte d'Ajan.
Juda, Whidah, roy. Guinée.
Judée (la), *-dæa*, prov. Asie.
Judembourg, *-burgum*, v. Haute-Styrie.
Jugon, *Jugo*, c. Côtes-du-Nord.
Jugora ou -rie, prov. Moscovie.
Juillac, c. Corrèze.
Julie (Ste.), c. Corse.
Julien (S.), c. Jura.
— (S.) de Chapteuil, canton, Haute-Loire.
— (S.) de Vouvantes, c. Loire.-Inf.
— (S.) l'Ars, Vendée.
— -du-Sault (S.), c. Yonne.
Juliennes (Alpes), partie des Alpes.
Juliers (D.), pays, Westphalie.
—, *-licatum*, v. d. du Bas-Rhin.
Jumeaux, c. Puy-de-Dôme.
Jumelles, b. Fr. Maine-et-Loire.
Jumillac (le grand), c. Creuse.
Junien (S.), c. Haute-Vienne.
Junkseilon, île, Bengale.
Junquera, v. Esp. Catalogne.
Junsalam, port, Siam.
Juniville, c. Ardennes.
Jura, départ. France.
— (l'île de), *-ra*, Ecosse.
Jurançon, b. Fr. près Pau.
Juromecourt, c. Haute-Marne.
Jussey, c. Haute-Saône.
Just (S.), v. Ille-et-Vilaine.
— -en-Chevalet (S.), c. Loire.
— -en-Caussée (S.), c. Oise.
Juthia, Odio ou Siam, *-thia*, v. Siam.
Jutland ou Nord-Jutland, *Jutia*, pays, Danemarck.
Jutterborg ou Gutterbock, v. baill. Thuringe.
Juvigny, c. Manche.
— -sous-Andaine, c. Orne.
Jvanetz, chât. fort, Russie, gouv. Podolie.

K.

Kaaden, v. Bohême, cercle Saatz.
Kaarta, roy. Nigritie.
Kabba, v. Afrique.
Kabold, b. Hongrie.
Kabyles, Berbers ou Brebers, indigènes d'Afr. sept.
Kachan, v. Perse, prov. Irak-Adjémi.
Kacheo ou Kecho, v. cap. du Tonquin.
Kachine, v. Russie, gouv. Tver.
Kaedinge (le pays de), Brême.
Kaffungen ou Cafung *Confugia*, Hesse.
Kafre Chirin, v. Perse.
Kahlenberg, chaîne de mont. Autr.
Kaien, *Caiana*, v. Perse.
Kairovan ou Kairvan, *Vicus Augusti*, gouv. v. Tunis.
Kaiserberg, *-ga*, v. et ch.-l. cercle du Haut-Rhin.
Kaiserlautern, *Cæsarea ad Lutram*, v. Bavière.
Kaiserswerd, -verd, *Cæsaris Verda*, Berg.
Kaiserthul ou -toul, *Forum Tiberile*, v. Bade.
Kakundi, v. Afr. occ.
Kala, v. Haute-Saxe.
Kalaa, v. Chilan.
Kalimbourg, Kallundborg, *Calumburgum*, v. Séelande.
Kalis, v. Nouvelle Marche de Brandebourg.
Kalisch, *Calisia*, pr. Basse-Pologne.
Kalnick, v. Braclaw.
Kaluga, gouv. Russie eur.
Kamakura, île, Japon.
Kalmoukie, pays des Kalmouks.
Kalmouks, peuple mongol nomade, Chine et rive droite du Volga.
Kaminieck, *Camenecia*, v. Podolie.
Kamtschatka, presqu'île, Asie.
Kaniow, *Kaniovia*, v. Ukraine.
Kan-Tcheou, v. Kian-si.
Kao-Tcheou. *V.* Canton.
Karahissar-Aphion, v. Natolie.
Kargapol, *Cargapolia*, prov. ville, Russie.
Karikal, compt. fr. Indes.
Kariouacou, Antilles.
Karkof, v. Ukraine.
Kaschau ou Kassa, belle v. épisc. Hongrie.
Kasikermen, v. Bessarabie.
Kassimow, v. Russie eur.
Kassina ou Kaschna, roy. Afr. cent.
Kastamouni, v. Natolie.
Katchins, peupl. tat. Russie, gouv. Tomsk.
Katscher, contr. seign. Moravie.
Kauffbeuren ou -bevern, *Kaufoura*, v. Algow.
Kaurzim, v. Bohême, ch.-l. du cercle du même nom.
Kaveri ou Kavery, gr. riv. Hind.
Kazan, v. Russie, capit. de gouv.
Keat ou Kersdh, port, Russie.
Keith, île, Ecosse mérid.
Kel ou Kehl (le fort de), *Kehlet*, Bade.
Kelbra, v. baill. Saxe.
Kelheim ou Khel-, v. Bavière.
Kelso, v. Marche.
Kemberg ou Kemmerick, v. Saxe.
Kemnat, v. Bavière.
Kemnon, v. Kaarta.
Kempten, *Campidona*, v. Algow.
Kendale, *Concangium*, ville, Westmoreland.
Kené ou Kons, v. Egypte.
Kennebeck, cté. Maine.
Kent, *Cantium*, prov. Angleterre.
Kentucky, prov. Etats-Unis.
Kentzingue, v. Brisgaw.
Kerah, riv. Perse.
Kerman, prov. Perse.
Kers, v. Crimée.
Kerkisia, *Circesium*, v. Mésopotamie.
Kerman, *Carmania*, prov. v. Perse.
Kermen, *Germia*, Romanie.
Kerment, v. Hongrie.
Kern (lac de), moy. Egypte.
Kerpen, v. duc. du Bas-Rhin.
Kerri, *-riensis Comitatus*, c. Munster.
Kersova, port, Russie.
Kerttis, mont. la plus haute de l'île de Samos.
Kesmark, *Cæsareo-Forum*, v. Haute Hongrie.
Kesroan mont. Syrie.
Kesseldoff, v. Saxe.
Kexholm ou Carelogorod, *-holmia*, v. Carélie.
Keybooka, v. Nouvelle Espagne.
Kharesmie, prov. Asie, E. de la mer Casp.
Kherson, v. forte et port, capit. de gouv. Russie.
Kherson, gouv. Russie.
Khiva, prov. Kharesmie.
Khorassan, prov. Asie.
Kholot ou Kotolar, pays, ville, Tartarie.
Khovagen-Ilgar, v. gr. Bucharie.
Khovaresem, pays, gr. Bucharie.
Khousistan, anc. *Susiana*, prov. Perse.
Kiachta, v. Sibérie.
Kia-Hing, v. Che-Kiang.
Kiang (le) ou la rivière Bleue, *Cæruleus Fluvius*, gr. r. Chine.
— -Nang, prov. Chine.
— -Si, *Kiansa*, prov. Chine.
Kiangari, *Gangræ*, v. Natolie.
Kibourg, *-burgum*, v. Zurich.
Kidg, v. Mécran.
Kidwelli, v. Galles.
Kiell ou Kiel, *Chinolium*, v. Holstein.
Kieu-Tchang, v. Kiang-si.
— Fing, v. Fokien.
Kierdnow, v. Lithuanie.
Kildare, *Cella Quercus*, c. ville, Leicester.
Kilistinons, Christinaux ou Kriq, peuples, baie d'Hudson.
Kilkenny, *-nia*, c. v. Vieille Leinster.
Kilkenny ou Cabu, v. Irlande.
Killarney, ou Lough-Lean, beau lac, Irlande.
Killin, v. Bessarabie.
Killinem, v. Braid-Albin.
Kilmalock, *-cum*, v. Limerick.
Kilmore, v. Knapdail.
—, v. Cavan.
Kilrenic, v. Fife.
Kimaroy, v. Lochquhabir.
Kimi, *-mia*, prov. Suède.
Kimsri, v. Tunguska.
Kindelbruch, v. Thuringe.
Kinghorn, *Kinghornia*, v. Fife.
King-Ki-Tao, v. Corée.
Kingsale, *Kinsalia*, v. Korck.
King'scounty ou Comté du Roi, *Regis Comitatus*, c. Irlande.
Kingston, v. Surrey.
Kingstown ou Philipp'stown, *Regiopolis*, v. King'scounty.
—, v. Jamaïque.
King-Tong, v. Yunnan.
Kinhoa, *Veneris flos*, Chekiang.
Kinsross, c. v. Ecosse.
Kinstore, v. Ecosse.
Kintzing (vallée de), v. Souabe.
Kioelen, chaîne de mont. Scandinavie.
Kioutahya, v. Turq. as. Anatolie.
Kiow, Kiovie ou Kief, *Kiovia*, pal. v. Ukraine.
Kirchayn, v. baill. Hesse.
Kirchbor, v. Franconie.
Kirchheim, Souabe.
Kirguis, Tartares, Asie.
Kirich, Kyrich, Kiritz ou Gorick, v. Marche de Priegnitz.
Kirkaldie, *-dia*, v. Fife.
Kirkensoun ou Cerasonte, v. Trébisonde.
Kirkudbright, *-kimbrigia*, ville, Galloway.
Kirkwal, *Careovitana*, v. Pomona.
Kislar, v. Astracan.
Kismich, Kisch ou Quesomo, île, golfe Persique.
Kissen, v. Arabie heur.
Kissengen, v. baill. Wurtzbourg.
Kitteva, v. Tafilet.
—, v. Franconie.
Kin-Feou-Hien, Chang-Tong.
Kiun-Tcheou, v. Chang-Tong.
Kiurdes ou Kurdes, peuple as. nomade, Turquie or. et Perse occ.
Klattau, v. et ch.-l. cercle Bohême.
Klausenbourg, v. et chât. fort, capit. des Magyars, en Transylvanie.
Kleberg, v. Deux Ponts.
Klettenberg ou Klingenau, v. Suisse.
Klingenau, v. Suisse, Argovie.
Klingenberg, v. Mayence.
Klingenthal, vg. Bas-Rhin.
Kloppenbourg, v. Munster.
Kloster-grab, p. v. Bohême.
Knittelfeld, v. Haute Stirie.
Knockfergus ou Carricfergus, *Rupes Fergusi*, v. Irlande.
Koei-Cheou, prov. Chine.
— -Yan, v. Koei-Chéou.
Koelleda ou Coelleda, v. Haute-Saxe.
Koemgsberg, *-nisberga*, v. forte, Prusse or. cél. université.
Koenigsberg, *Regiomons*, v. Prusse.
—, v. Wurtzbourg.
Koenigsée, v. Thuringe.
Koenigsgratz, *Reginæ Gradecium*, v. Bohême.
Koenigshofen, *Regis curia*, v. Franconie.
Koenigslutter, *Luttera Regia*, ville, Allemagne.
Koenigstein, v. Mayence.
—, *-goteium*, v. Saxe.
Koenigswinter, v. d. du Bas-Rhin.
Koenigswalde, v. Nouv. Marche.
Koennern, v. Magdebourg.
Koeppelsdorf, vg. Meiningen.
Koepenick ou Coe-, v. Brandebourg.
Koevar, distr. au pays des Magyars.
Koge, v. Séelande.
Kokhenhausen ou -huys, *-kensium*, v. Livonie.
Kola, *-la*, v. Laponie moscovite.
Kolin, v. baill. Poméranie ultér.
Kollomenske, *-mansha*, v. Russie.
Kolomna, v. ch.-l. cercle, Russie, gouv. Moscou.
Kolpinskoy, mine de fer, Russie, gouv. Vladimir.
Kom, *Comum*, v. Irac-Adjémi.
Kongal ou Kongel, *Congella*, ville, Bahus.
Kong-Tchang, v. Kien-Si.
Konieh, anc. *Iconium*, v. Turq. as. pachalik.
Konitz, *Conitia*, v. Prusse.
Kopersberg, *Cuprimons*, mont. Suède.
Koping, v. Westmanie.
Kopys, v. Lithuanie.
Korasan, prov. Perse.
Koriaques, peuples de l'Asie.
Korsoe, Korsor ou Corseur, *Corsoa*, v. Séelande.
Korsum, *Korsuma*, v. Ukraine.
Kosel ou Kossel, v. Silésie.
Kostromna, gouv. Russie eur.
Kouriles ou Kurilles, îles, Asie.
Kour-Karrani, v. Afrique.
Kowrol, v. Russie eur.
Krakow ou Grakow, v. Basse-Saxe.
Kranighfeld, v. Saxe Gotha.
Kranowitz, v. Haute-Silésie.
Krapachs, *Carpathes*, mont. Allem.
Krappitz, v. Silésie.
Krasnoiarsk, v. Silésie.
Krementchouck, v. Russie.
Krempe, Krempen, *Crampa*, p. riv. et v. Holstein.
Krems, *Cremisium*, v. Basse-Autr.
Krigzow, v. Lithuanie.
Kroepelin, v. Mecklembourg.
Krumau ou Crumlow, v. Moravie.
Krusvik, *Crusvicia*, v. chât. Cujavie.
Kubans (les), *Cubani*, peup. tatar.
Kufstein, v. Tyrol.
Kupferberg, v. Staz.
—, v. baill. Bamberg.
Kuppenheim, v. Souabe.
Kurab, Kesker.
Kurdistan, pays des Kurdes ou Kiurdes. *V.* ce mot.
Kusma-Demianski, v. Tartarie.
Kuttemberg, *Cuteberga*, v. Bohême.
Kutbuchl, v. Tyrol.
Kuwana ou Quano, v. Japon.
Kylbourg, *Celbis Burgus*, v. Sarre.
Kyneton, v. Warwick'shire.

L.

La, r. Chine.
Laa ou Laab, v. Basse-Autriche.
Laaland, île, Dan. Seelande.
Laar ou Lar, *Lara*, v. Ghermès.
Laas, *Lasca*, v. Carniole.
Labadia, v. Polesin, Pô Inf.
Labia, *Labia*, v. Servie.
Labiaw, v. Nardie.
Labour (la Terre de), *Terra Laboris*, prov. Naples.
Labourd (le) *Laupurdentis Tractus*, cont. Béarn.
Labova (île de), Moluque.
Labrador, *Estostilandia*, pays Amérique sept.
Labrit, c. Landes.
Laby, v. Afr. occ.
Lac Majeur (le), *Lacus Major*, Milanez.
— Supérieur (le), lac, Canada.
*Lacédémone ou Sparte, v. Grèce.
*Laconie, pays, Lacédémone.
Lacaune, c. Tarn.
Ladack ou Ladick, prov Thibet.
Ladenbourg ou Ladebourg, *Ladenburgum*, v. Worms.
Ladoga, *-ga*, v. Ingrie.
Ladon, b. Loiret.
Lagnieu, c. Ain.
Lagny, *Latiniacum*, ville, Seine-et-Marne.
Lago, riv. Afr. occ.
Lagor, c. Basses-Pyrénées.
Lagos, *Lacobrica*, v. Algarve.
Lagune (la) ou San Christoval de la Laguna, v. Ténériffe.
Lahassa ou Lassa, v. capit. du Thibet.
Laholm, *-ma*, v. Suède.
Lahor, *-rium*, prov. v. Hindostan.
Laibach, v. épisc. Illyrie.
Laicheu, *-cheum*, v. Chine.
Lains, *Laus*, v. Calabre citér.
Laignes, c. Côte-d'Or.
Laissac, c. Aveyron.
Lajazze, Laiazzo, v. Caramanie.
Laland, *-dia*, île, Danemarck.
Lalbène, b. Isère.
Lalbenque, c. Lot.
Lalsk, v. Russie, gouv. Vologda.
Lamballe, *-balum*, c. Côtes-du-Nord.
Lambesc, *-ca*, v. Bouches-du-Rhône.
Lamégo, *-macum*, v. Beira.
Lamlash, v. Écosse, et port.
Lamo, *-mum*, roy. île, Mélinde.
Lamotta, b. Lomb.-Vénit.
Lampedouse, *-dosa*, île, Afrique.
Lampon, v. Sumatra.
Lampsaque. *V.* Lepsek.
Lampspring, v. Hildesheim.
Lamsaki. *V.* Lepsek.
Lancashire, *-castria*, prov. Angl.
Lancaster, *-tria*, b. et port, Anglet. ch.-l. comté; plus. v. États-Unis.
—, v. comté, Pensylvanie.
Lancerote, *-rotta*, Canarie.
Lanciano, *Anxanum*, v. Abruzze citér.
Lanciers (siége des dix), distr. Hongrie.
Landaffe, v. Clamorgan.
Landau, *-davia*, v. Bas-Rhin.
Landaw, 2 v. Bavière.
Landeck, v. Silésie.
Landen, *-dinum*, Pays-Bas.
Landerneau, *-nueum*, v. Finistère.
Landeron, v. Suisse, princip. Neuchâtel.
Landes (les), *Ager Syrticus*, pays, Gascogne, départ. Fr.
Landévénec, b. Finistère.
Landivisiau, b. Finistère.
Landivy, b. Mayenne.
Landouzy-la-Ville, v. Aisne.
Landrecies, *Landericiacum*, v. forte, Nord.
Landsberg, *-berga*, v. Bavière.
—, v. Prusse.
—, v. Bavière.
—, v. Misnie.
—, v. Basse-Stirie.
Landscroon, port, Haute-Alsace.
Landser, c. Haut-Rhin.
Landshut, *-tum*, v. Basse-Bavière.
—, Silésie.
Landskroon, *Corona*, v. Suède.
Landstrasse, v. Carniole.
Lanecourt, Piémont.
Lanerk ou Clydesdale, Écosse méridionale.
Langeac, *Lengiacum*, c. Haute-Loire.
Langeais, *Langesium*, c. Indre-et-Loire.
Langeland, *-dia*, île, Baltique.
Langenberg, v. Franconie.
Langen-Salza, Thuringe.
— -Salza, v. Anspach.
Langenthal, b. Suisse, cant. Berne.
Lango, île, Archipel.
Langogne, c. Lozère.
Langon, *Alingonus Portus*, v. Gironde.
Langres, *Lingones*, v. Haute-Marne.
Langrune-sur-Mer, b. Calvados.
Languedoc (le), *Occitania*, anc. prov. France.
Lagunes, marais dans lesquels Venise est bâtie.
Lanmeur, v. Finistère.
Lanne (Port de), b. Landes.
Lannemezal, c. Hautes-Pyrénées.
Lannepax, v. Gers.
Lannilis, c. Finistère.
Lannion, v. Côtes-du-Nord.
Lannoy, *Alnetum*, v. Nord.

Lans-le-Bourg, b. Savoie.
Lansargues, b. Hérault.
Lanta, c. Haute-Garonne.
Lantosca, b. Sard. comté Nice.
Lan-Tcheou, v. Ken-Si.
Lanvallon, c. Côtes-du-Nord.
Lanzo, *Axima*, v. Pô.
Lao, Laos, *Lavum*, roy. Asie, près la Chine.
*Laodicée, v. Carie.
Laon, *Laodunum*, v. Aisne.
*Lapithes, nat. Thessalie.
Laponie (la), *-nia*, contr. sept. Eur.
Lapos-Bayutz, b. Transylv.
Laquedives, chaîne de 32 îles, Oc. Ind.
Lar, v. Perse, capit. du Laristan.
Larache, *Lixa*, v. Fez.
Laragne, v. Hautes-Alpes.
Larchamp, b. Mayenne.
Larche, b. Corrèze.
Laredo, *Laredum*, v. Biscaye.
Largaray, v. Inde.
Larino, *Larinum*, v. Naples.
Larisse, v. Idumée.
—, *Larissa*, v. Thessalie.
Laristan (le), prov. Perse, N. golfe Persique.
Larrones, *V.* Marianes.
Laruns, c. Basses-Pyrénées.
Larvigen *ou* Laurvig, v. Norwège.
Lary (S.), b. Haute-Garonne.
Larzicourt, v. Marne.
Lasa, v. Thibet.
Lassay, c. Mayenne.
Lasseube, c. Basses-Pyrénées.
Lassigny, c. Oise.
Lastadie, faubourgs des villes marit. de la Baltique.
Lastic, v. Cantal.
Latacou, v. Afr. mérid.
Lataquie, Latichez *ou* Laodicée, *Laodicea ad mare*, v. Syrie.
*Latopolites, nome, Égypte.
Latrecey, v. Haute-Marne.
Lattes, b. Hérault.
Laubach *ou* Laybach, *Laubachum*, v. Carniole supérieure.
—, v. Vétéravie.
Lauban, *Laubuna*, v. Silésie, distr. Liegnitz.
Lauca, v. Thuringe.
Lauchstaedt, v. Haute-Saxe.
Lauda *ou* Landen, *-da*, v. Wurtzb.
Lauderdale, vallée, Écosse.
Laudun, v. Gard.
Lauenbourg, duché, Danem. capit. même nom.
Lauf, v. Franconie.
Laufen, *Laviacum*, v. Bâle.
Lauffembourg, *-burgum*, v. Souabe.
Lauis, Lawerz *ou* Lugano, v. Suisse, cant. Tessin.
Laun *ou* Launi, *Launa*, v. Satz.
Launceston, v. Cornouailles.
Lauraguais (le), *Lauriacensis Ager*, cont. Haut-Languedoc.
Laurent (S.), fl. Amérique septent.
— (S.) de Médoc, c. Gironde.
— (S.) du Pont, c. Isère.
— (S.) en Grand Vaux, c. Jura.
— (S.) de Chamousset, c. Rhône.
— (S.) sur Gorre, c. Haute-Vienne.
Laurière, c. Vienne.
Lausanne, *Lausana*, v. Vaud.
Lautenbourg, v. Culm.
Lauterbach, v. Haute-Hesse.
Lauterberg *ou* Lutterbourg, *Lutraburgum*, b. Hanovre, princip. Grubenhagen.
Lauthenthal, v. Saxe.
Lautrec, *-cum*, c. Tarn.
Lautreck, Lautereck *ou* Lauterekein, v. Bavière.
Lauzerte, c. Tarn-et-Garonne.
Lauzès, c. Lot.
Lauzet (le), b. Basses-Alpes.
Laval, *Vallis Guidonis*, v. Mayenne.
Lavamunde *ou* Lavantmynd *ou* S. André, *-vanmunda*, v. Carinthie.
Lavardac, c. Lot-et-Garonne.
Lavardens, v. Gers.
Lavaur, *Vaurum*, v. Tarn.
Lavedan (le), *Levitania*, vallée, Bigorre.
Lavelanet, b. Ariége.
Lavello, *Labellum*, v. Basilicate.
Lavestein, v. baill. Misnie.
Lavit-de-Lomagne, v. Tarn-et-Garonne.
Lawenbourg *ou* Lavenbourg, *Leoburgum*, v. Basse-Saxe.

Lawrence, plus. comtés, États-Unis.
Laxa, c. Grenade.
Laxembourg *ou* Lacshendorf, *Laxemburgum*, v. Autriche.
Laybach. *V.* Laubach.
Layrac, *Lauracum*, v. Lot-et-Garonne.
Lazzaro *degli Armeni*, île Adriat. délég. Vérone.
Leao-tong *ou* Chen-Yang, *Leatonnica*, une des 3 divis. de la Mantchourie.
Leawava, v. Asie.
*Lébadie, v. Béotie.
Lebeguien *ou* Loebegin, ville, Magdebourg.
Lebida. *V.* Lempta.
Lebrixa, *Nebrissa*, v. Andalousie.
Lebus, *Lebussa*, v. moy. Marche.
Lecce, *Lupiæ*, Terre d'Otrante.
Lectoure, *Lactara*, v. Gers.
Ledergues, v. Aveyron.
Ledesma, *Bletisa*, v. Léon.
Lédignan, c. Gard.
Lee, riv. Angl.
—, plus. v. États-Unis.
Leeds, *Ledesia*, v. Yorckshire.
Leerdam, *Lauri*, v. Pays-Bas.
Légé, c. Loire-Inf.
Léger (S.) -sous-Beuvray, c. Saône-et-Loire.
Leguevin, c. Haute-Garonne.
Leicester, *Licestria*, v. Leicestershire.
Leicestershire, prov. Anglet.
Leichtenau, v. baill. Basse-Hesse.
Leigné-sur-Usseau, c. Vienne.
Leinster, *Lagenia*, prov. Irlande.
Leipnick, v. Moravie.
Leipsic, Leipsick *ou* Leipzig, *Lipsia*, v. ch.-l. cercle, Saxe, cél. université.
Leisnich *ou* Leisnic, v. Misnie.
Leith *ou* Lith, v. Lothian.
Leitmeritz, cercle, Bohême; capit. même nom.
Leitrim, comté, Irlande; capit. même nom.
*Lélégie, Laconie.
Léman, anc. départ. France.
— (le lac) *ou* Genève, *Lemanus*, Suisse, Savoie.
Lembach, v. baill. c. Mansfeld.
Lemberg, Leopolis *ou* Lwow, v. archiép. capit. Gallicie.
Lembeye, v. Basses-Pyrénées.
Lembro *ou* Imbro, *Imbros*, île, Archipel.
Lemgow, *Lemgovia*, v. Westphalie.
*Lemovices, nat. Gaule.
Lemps, c. Isère.
Lempta, anc. *Leptis*, bon port, Barbarie. Belles ruines.
Lemster *ou* Leomenster, *Leonis Monasterium*, v. Gerfodshire.
Lencici *ou* Lencicza, *Lencicia*, palat. v. Pologne.
Lencloistre, c. Vienne.
Lennep, v. distr. Dusseldorf, Prusse rhén.
Lenox, *Elgovia*, prov. Écosse mérid.
Lens, *Lentium*, v. Pas-de-Calais.
Lent-en-Dombes, *Lentulum*, v. Ain.
Lentilhac, b. Lot.
Lentini, Léantini, *Leontium*, v. Sicile.
Lenzbourg, v. Suisse, cant. Argovie.
Leo (San), *Leonis Fanum*, v. État de l'Église.
Léoben *ou* Leuben, *Leobum*, v. H.-Stirie.
Leogane, v. St.-Domingue.
Léon *ou* Saint-Pol-de-Léon, *Legio*, v. Finistère.
Léon, anc. roy. prov. et plus. villes Espagne.
— (nouv. roy. de), Nouv. Esp.
— de Nicaragua, v. Nicaragua.
— (île de), Andalousie.
Léonard-le-Noblet (S.), *Nobiliacum*, c. Haute-Vienne.
Léonberg, v. Wurtemberg.
Leonforte, v. Sicile.
Léonne, île, mer du Sud.
Léopold *ou* Lemberg, *Leopolis*, v. Russie rouge.
Léopoldstadt, *Leopoldistadium*, ville, Basse-Hongrie.
Lépante, *Naupactus*, v. forte, Livadie.
Leporie, *Leporia*, la Laponie russe.
Lepsek *ou* Lamsaki, anc. *Lampsaque*, petite v. Turq. as. Anatolie.
Lequios, îles, Océan orient.

Lerix, *Erix*, v. Gênes.
Lérida, *Ilerda*, v. Catalogne.
Lérin, *Lerina*, v. Haute-Navarre.
Lérins (îles de), *Lerinæ Insulæ*, Méditerranée.
Lerme, *Lerma*, v. Vieille-Castille.
Lero, Leros, Sporade.
Lerwich, capit. de l'île Mainland.
*Lesbos, île, Archipel.
Lescar, *Lascurra*, v. B.-Pyrénées.
Lesgenitz, v. Silésie.
Lescure, v. Tarn.
Lesbiens, peuple, Caucase.
Leschnitz, v. Prusse Sil. cercle Rosemberg.
Lesina, anc. *Pharia*, île, Dalmatie.
Lesneven, c. Finistère.
Lesnow, Lesna, *Lesnavia*, v. Petite Pologne.
Lesparre, c. Gironde.
Lesquemin, île, Canada.
Lessay, c. Manche.
Lessines, *Lessina*, v. Pays-Bas.
Leswithiel, *Uxella*, v. Cornouailles.
Leszono, v. Lithuanie.
Letrim, *Letrumum*, c. v. Connaught.
Letsina, anc. *Eleusis*, vg. Grèce.
Lettere, *Letteranum*, v. Naples.
Lettons, indigènes de Livonie, Courlande, etc., d'orig. slave.
Leubus, *Leobulium*, v. Silésie.
Leucate, *Leucata*, v. Aude.
—, cap, Asie.
*Leuctres, v. Béotie.
Leutenberg *ou* Leutembourg, ville, Thuringe.
Leutenhausen, v. baill. Basse-Hesse.
Leutkirch *ou* Leutkrik, v. Souabe.
Leutmeritz *ou* Leutmaritz, *Litomerium*, cercle, v. Bohême.
Leutsch, v. Basse-Hongrie.
Leuze, *Dutosa*, v. Pays-Bas.
Levant *ou* Titan, île d'Hyères, Var.
—, côtes orient. Médit. Se dit chez les Angl. et les Holl. de tous les pays de l'Europe.
Levanzo *ou* Levenzo, *Phorbantia Buccina*, île, Méditerranée.
Levet, c. Cher.
Levier, c. Doubs.
Levigliani, gr. b. Toscane.
Levignac, *Leviniacum*, ville, Haute-Garonne.
Levin (le lac de), *Levinus Lacus*, lac, Écosse mérid.
Levinsmouth, v. Frise.
Levontina, *Lepontia Vallis*, vallée, Uri.
Levroux, *Leprosum*, c. Indre.
Lewarde, *Leovardia*, v. Frise.
Lewents, *-ventium*, v. H.-Hongrie.
Lewes, *Lesva*, v. Sussex.
—, *Leves Fanum*, v. Pays-Bas.
Lewis, *Leuvissa*, île, Écosse, la plus gr. des Hébrides.
—, plus. v. et comtés, États-Unis.
Leyde, Leyden, *Lugdunum Batavorum*, v. Holl.
Leyria, v. Estramadure portug.
Leyta, îles des Philipp. Oc. Ind.
Lezat, v. Ariége.
Lezardrieux, c. Côtes-du-Nord.
Lézignan, c. Aude.
Lezoux, c. Puy-de-Dôme.
L'Huis, c. Ain.
Liamone, riv. de Corse.
Liampo *ou* Ning-Po, gr. v. et bon port, Chine.
Liancourt-le-Château, c. Oise.
Liban (le), *Libanus*, mont. Syrie.
—, *Liba*, port, v. Courlande.
Liberty, plus. v. et comtés, États-Unis.
Libin, vg. Bohême.
Libourne, *Liburnum*, c. Gironde.
*Libye, *Libya*, prov. Afrique.
Lich, v. Vétéravie.
Lichtfield, *Lichfeldia*, v. Staffordshire.
Lichstall, v. Bâle.
Lichtenau, v. Franconie.
Lichtenbourg, v. Saxe.
Lichtenfels, v. chât. baill. Bamberg.
Licking, riv. Kentucky.
Licostomo, *Scodusa*, v. Janna.
Lida, *Lida*, v. Lithuanie.
Lidford, vg. Angl. Devonshire.
Lidkoping, *Lidæ forum*, v. Westro-Gothland.
Liebenaw, v. Hanau.
Liebeneau, v. Basse-Hesse.

Liebenwald, v. Ukermark.
Liebenwerda, v. Saxe.
Lieberose, v. Basse-Lusace.
Liebmuhl, v. Prusse occid.
Lièbre, Lièvre *ou* Lebereau (vallée de), entre la Lorraine et la Haute-Alsace.
Liechtenaw, v. Hanau.
Liechtenstein, princip. sur le lac de Constance.
Liége, *Leodium*, v. épisc. Belgique, anc. cap. de la principauté du même nom.
Liegnitz, *Lignitium*, v. princ. Silésie.
Lientz *ou* Luentz, *Lencium*, v. prov. Illyriennes.
Lieou-Kieou, îles, Océan orient.
Lier *ou* Lierre, vg. Belgique.
Liernay, c. Côte-d'Or.
Liesina, île, v. Dalmatie vénit.
Lieuvain, *Lexoviensis Pagus*, contr. Normandie.
Liffré, c. Ille-et-Vilaine.
Ligne, b. Pays-Bas.
Lignères, b. Charente.
Lignéville, b. Vosges.
Lignières-la-Doucelle, b. Mayenne.
Ligny-les-Rélys, b. Pas-de-Calais.
— -le-Châtel, c. Yonne.
— -en-Barois, *Ligniacum*, ville, Meuse.
Ligor, *Ligoria*, petit pays, v. Asie.
Ligue-Grise, une des 3 divis. du canton des Grisons.
— de la maison Dieu, id.
— des dix Justices, id.
Ligueil, c. Indre-et-Loire.
*Ligurie, contr. Gaule cisalpine.
Lille, *Insulæ*, v. Nord.
Lillebonne, *Juliobona*, v. Seine-Inf.
Lillers, *Lillerium*, v. Pas-de-Calais.
Lima, v. capit. du Pérou.
— (l'audience de), grande province du Pérou.
Limagne, contrée d'Auvergne.
Limay, b. Seine-et-Oise.
Limbourg, c. v. Vétéravie.
—, *Limburgum*, v. Pays-Bas.
Limerick, *Limericum*, v. épisc. Irlande, ch.-l. comté du même nom.
Limeuil, *Limolium*, v. Dordogne.
Limisso, v. Chypre.
Limmat, riv. Suisse.
Limoges, *Lemovices*, ville, ch.-l. de la Haute-Vienne.
Limonest, c. Rhône.
Limosin (le) *ou* le Limousin, *Lemovices*, anc. prov. France.
Limougne, c. Lot.
Limours, c. Seine-et-Oise.
Limoux, *Limosum*, v. Aude.
Limpourg, c. Souabe.
Linango *ou* Leiningen, c. Bas-Palat.
Linares, v. Beira.
Lincoln, *-dcollinum*, v. épisc. Angl. ch.-l. comté du même nom.
—, plus. comtés et villes, États-Unis.
Lincoping *ou* Lindkoping, *-copia*, v. Ostrogothie.
Lindau, *Lindavia*, v. Souabe.
Linde (la), c. Dordogne.
Lindeifels, v. Bas-Palatinat.
Lingen, *Linga*, v. Hanovre, capit. de prov.
Ling-Tao, *Linianum*, v. Xen-Si.
Linières, b. Charente.
Linlithgow, *Lindum*, b. éc. ch.-l. comté du même nom.
Linne, v. Berg.
Linnich, v. Prusse rhén.
Lintz, *Lentia*, v. Basse-Autriche.
—, v. Rhin-et-Moselle.
Lion-d'Angers (le), c. Maine-et-Loire.
Lion (le golfe de), *Sinus Leonis*, Méditerranée.
Lions-la-Forêt, c. Eure.
Lipari, groupe d'îles volcan. Méditerranée.
—, *Lipara*, île princip. des îles Lipari.
—, v. capit. de Lipari.
Lippa, *Lippa*, v. Hongrie.
Lippe, riv. Prusse rhén.
Lippe-Detmold, princip. Prusse.
Lippehne, v. Nouvelle-Marche.
Lipperode, v. Lippe.
Lippstadt *ou* Lippe, *Luppia*, v. Lippe.
Lips-Pring, v. Paderborn.
Liptau, comitat, Hongrie.
Lire *ou* Lierre. V. Lier.

Lisbonne, *Olyssipo*, v. capit. du Portugal.
Lisbourg, b. Pas-de-Calais.
Lisburn, b. Irlande, Antrim.
Lisieux, *Lexovium*, c. Calvados.
Lisle, v. Dordogne.
Lismore, *Lismora*, v. Waterford.
Lispor, v. Decan.
Lissa, île, Dalmatie.
—, v. Bohême.
Lisy-sur-Ourcq, c. Seine-et-Marne.
Lita, *Lete*, v. Macédoine.
Litchfield, b. épisc. Angl.
—, plus. comtés et v. États-Unis.
Lithuanie, *Lithuania*, ci-dev. gr.-duché, Pologne.
Littry, b. Calvados.
Litiau, v. Moravie.
Livadie, *Hellas*, prov. Grèce.
— *ou* Lebadia, v. et chât. fort, roy. de Grèce.
Livarot, c. Calvados.
Liverdun, v. Meurthe.
Livernon, v. Lot.
Liverpool, v. Angl. comté, Lancaster.
Livinière (la), v. Hérault.
Livonie (la), *Livonia*, prov. Russie.
Livourne, *Ligurnus*, v. forte et port, Toscane.
Livrade (Ste.), *S. Liberata*, v. Lot-et-Garonne.
Lixuri, v. épisc. et port, Céphalonie.
Lizier (S.), *S. Licerius*, v. Ariége.
Llanos, plaines, Amér. mér. Nouv.-Grenade.
Llivia, v. Catalogne.
Lô (S.), *Briovera*, v. Manche.
Loanda, *Loanda*, île, Angola.
— (S. Paul de), v. Angola.
Loando, v. épisc. et port, B.-Guinée, capit. Angola.
Loango, *-gum*, roy. Afr. occid.
Lobau, île, Autr. Danube.
Lobda *ou* Lobeda, v. Haute-Saxe.
Lobre, *Latera*, b. Allier.
Lobrowitz, vg. Bohême, cercle Kaurzim.
Locarno, *-num*, v. baill. Suisse.
Locchem, *-chemum*, v. Zutphen.
Loches, *Luccæ*, c. Indre-et-Loire.
Lochau *ou* Luchau, v. Zell.
Locminé, c. Morbihan.
*Locriens, hab. de la Locride.
*Locride, contr. Achaïe.
Lodésan (le), pays, Milanez.
Lodève, *Luteva*, c. Hérault.
Lodi, *Laus Pompeia*, v. épisc. Lomb.-Vén. gouv. Milan.
Lodomerie (le roy. de), Pologne.
Loebau *ou* Liebe, *Lœbavia*, ville, Saxe, prov. Lusace.
Loefigen, v. Souabe.
Loerach, v. Souabe.
Lœwenberg, v. Prusse, Sil. cercle Liegnitz.
Lœwenstein, v. Wurtemb.
Logrono, *Juliobriga*, ville, Vieille-Castille.
Logudoro, v. Sardaigne.
Lohbourg, v. baill. Magdebourg.
Lohmen, v. Misnie.
Loig, chât. Autr. Ruines de *Juvavia*.
Loiowogorod, *-vogradum*, v. Basse-Volhinie.
Loir, riv. Fr.
Loir-et-Cher, départ. France.
Loire (la), *Liger*, fl. et dép. de Fr.
— (Haute-), départ. France.
— -Inférieure, départ. France.
Loiret, riv. et départ. France.
Loiron, c. Mayenne.
Lollara, v. Hind.
Lomagne (la), *Leomania*, petit pays, Basse-Armagnac.
Lombardie, *Longobardia*, anc. prov. septentrionale d'Italie.
Lombardo-Vénitien (roy.), nom des possess. autrich. en Italie.
Lombès, *Lombarium*, c. Gers.
Lomnasch, v. Misnie.
Lomond, *Lomundus*, lac, Lennox.
Lonado, v. État. Vénit.
Londar, anc. *Leuctra*, Russ. eur.
Londinières, c. Seine-Infér.
Londonderry, *Roboretum*, d. v. Ulster.
Londres, *Londinum*, v. capit. de la Grande-Bretagne.
—, v. Amér. mérid. Tucuman.
Longanico, v. Morée.
Longeau, c. Haute-Marne.

Longford, *-gofordium*, v. c. Leinster.
Long-Nang, v. Sé-Tchuen.
Longué, c. Maine-et-Loire.
Longueville, c. Seine-Infér.
Longuion, c. Moselle.
Longwy *ou* Longui, *Longus Vicus*, v. Moselle.
Lonjumeau, v. Seine-et-Oise.
Lons-le-Saulnier, *Ledo Salinarius*, v. Jura.
Looz, v. Pays-Bas.
Lora, v. Esp.
Lorbus, v. Tunis.
Lorca, *Eliocrota*, v. Murcie.
Lorette, *-tum*, v. Marche d'Ancône.
Lorgues, *Leonicæ*, v. Var.
Lorient, v. forte et port, Morbihan.
Loriol, c. Drôme.
Lorme, v. Nièvre.
Loroux-Bottereau, c. Loire-Inf.
Loroux-Béconnois, c. Maine-et-Loire.
Lorquin, c. Meurthe.
Lorraine, *Lotharingia*, ci-dev. roy. puis duché, prov. Fr.
Lorrez-le-Bocage, c. Seine-et-Marne.
Lorris, v. Loiret.
Loslau, v. Silésie.
Lot, riv. et départ. France.
Lot-et-Garonne, départ. France.
Lothian, *Lodania*, partie d'Écosse.
Loubouer (S.), v. Landes.
Loucoumis, peuple, Guinée.
Loudd, v. Russ. asiat.
Loude, v. Haute-Loire.
Loudéac, c. Côtes-du-Nord.
Loudun, *Laudunum*, v. Vienne.
Loué-en-Champagne, c. Sarthe.
Loughborough, b. Anglet. près Leicester.
Louhans, *Lovincum*, ville, Saône-et-Loire.
Louin, b. Deux-Sèvres.
Louisbourg, *Arx Ludovicinia*, ville, Wurtemberg.
Louisiane, anc. pays d'Amér. un des États de l'Union.
Louisville, v. Kentucky.
Loulay, c. Charente-Inf.
Loup (S.), c. Haute-Saône.
— (S.), c. Deux-Sèvres.
Louppe (la), *Luppa*, b. Eure-et-Loir.
Loupian, v. Hérault.
Louqsor. *V.* Luxor.
Lourdes, *Lapurdum*, cant. et fort, Hautes-Pyrénées.
Louth, *Lutum*, cté. Irlande.
Louvain, *Lovanium*, v. Belgique.
Louviers, *Kupariæ*, c. Eure.
Louvigné-du-Désert, c. Ille-et-Vil.
Louvo, *Livo*, v. Siam.
Lovicz, *-viacum*, v. et chât. Pologne.
Lowositz, v. Bohême.
Loxa *ou* Loja, *Loxa*, v. Grenade.
—, v. Pérou.
Loyola, hameau d'Esp. prov. Guipuzcoa.
Loytz, *Lutitia*, v. Poméranie cit.
Lozère, chaîne de mont. branche des Cévennes, et départ. de France.
Lubale, l'une des Lucayes.
Lubbeke, *Lubecca*, v. Minden.
Lubben, *-na*, v. Basse-Lusace.
Lubeck, *Lubecum*, une des 4 rép. d'Allem. capit. même nom.
Luben, v. Silésie.
Lubersac, c. Corrèze.
Lubitz *ou* Lups, v. bail. Wenden.
Lublenitz, v. Silésie.
Lublin, *-num*, v épisc. Pologne.
Lubschutz, v. Silésie.
Luc (le), b. Var.
—-en-Drois, c. Drôme.
Lucayes (les) *ou* Bahamas, *-caiæ*, archipel angl. d'îles, Amér. sept.
*Lucanie, contr. Italie.
Lucar de Barameda (S.), ville, Andalousie.
— de Guadiana (S.), v. Andalousie.
— la Mayor (Sta.), v. Andalousie.
Lucca, Luka, Lucka, v. Haute-Saxe.
Luccau, Basse-Lusace.
Lucé (le grand), *Luceium*, v. Sarthe.
Luceau, b. Sarthe.
Lucena, v. Grenade.
Lucenay-l'Évêque, c. Saône-et-Loire.
Lucera, *-ceria*, v. Capitanate.
Lucerne, *-rna*, v. c. Suisse.
—, v. Pô.
Lucie (Ste.), *ou* Ste.-Alousie, Antilles.
Luckenwalde, v. Magdebourg.
Luckford, v. Anglet. Dorsetshire.
Lucknow, v. Hind.
Lucko, *Luscum*, v. Volhinie.
Lucky, vg. Hongrie. Eaux minér.
Luçon, *Lucio*, v. Vendée.
— *ou* Manille, *Lucio*, île esp. la plus gr. des Philipp.
Lucques, *Lucca*, v. Italie, capit. duché du même nom.
Lucquois (le), pays, Italie.
Luczara, v. Buckovine.
Ludamar, roy. Maure, Afr.
Lude (le), *Lusdum*, c. Sarthe.
— *ou* Lugde, v. Paderborn.
Ludenscheid, v. Prusse rhén.
Luditz, v. Bohême.
Ludlow, *Ludlovea*, b. Anglet. Shropshire.
—, plus. v. États-Unis.
Lugano, *Lucanum*, v. bail. Suisse.
Lugny, c. Saône et Loire.
Lugo, *Locus Augusti*, v. Galice.
Lugos, b. Hongrie.
Luhe, riv. Hanovre.
Luines *ou* Maillé, *Malliacum*, v. Indre-et-Loire.
Lukawitz, vg. Bohême.
Lukenborg, v. Wagrie danoise.
Lumbres, c. Pas-de-Calais.
Lumezance, vg. Lomb.-Vénit.
Lunas, c. Hérault.
Lunden, *Lundinum Scanorum*, ville, Suède.
—, v. Holstein.
Lundy, île angl. canal Bristol.
Lunebourg, *Lunæburgum*, v. Zell.
—, colon. allem. Acadie.
Lunegiane, petit pays, Italie.
Lunel-la-Ville, *Lunate*, c. Hérault.
Lunéville, *-næ Villa*, v. Meurthe. Paix de 1801.
Lungau, vall. Autrich. cercle Salzb.
Luntembourg, v. Moravie.
Lupata, mont. Afr.
*Lupercal, lieu près de Rome.
Lurcy-Sévy, c. Allier.
Lure, *Ludera*, b. Haute-Saône.
Lury, c. Cher.
Lusace (la), *Lusatia*, ci-dev. margraviat saxon, États pruss.
Luschinia, branche des monts Carpathes.
Lusignan. *-niacum*, v. Vienne.
Lusigny, c. Aube.
*Lusitanie, prov. Ibérie.
Lussac, c. Gironde.
— -les-Châteaux, c. Vienne.
—-les-Églises, b. Haute-Vienne.
Lussan, c. Gard.
Lutanges, v. Moselle.
Luttenberg, b. Styrie.
Lutter, *Lutra*, v. Brunswick.
Lutzelstein, *-tanium*, v. Alsace.
Lutzen, *Lucena*, v. Mersbourg.
Luxembourg, *-burgum*, ci-dev. prov. des Pays-Bas, capit. même nom.
Luxeul, *-xovium*, c. Haute-Saône.
Luxor *ou* Louqsor, vg. Haute-Égypte. Ruines de *Thèbes*.
Luya, v. Pérou.
Luynem, v. Marck.
Luz-en-Barèges, c. Hautes-Pyrénées.
Luzzara, v. Mantouan.
Luzarches, v. Seine-et-Oise.
Luzech, v. Lot.
Luzerne, plus. ctés. et v. États-Unis.
Luzy, v. Nièvre.
*Lybie. *V.* Libye.
*Lycaonie, prov. Asie mineure.
*Lycie, prov. Asie.
*Lydie, prov. Asie mineure.
Lyme *ou* Lyme-Regis, v. Dorsetshire.
Lyn-Regis, *Linium-Re-*, v. Norfolck.
Lynchburg, v. Virginie ; comté, Campbell.
Lyon, *Lugdunum*, v. archiépisc. ch.-l. du Rhône.
— (golfe de), Médit.
Lyonnais (le), anc. prov. Fr.
Lys (la), riv. Pas-de-Calais, se jette dans l'Escaut.
— (S.), c. Haute-Garonne.

M.

Maadie, lac, Égypte.
Maasseyk, v. Hollande.
Maastricht. *V.* Maestricht.
Macaire (S.), v. Gironde.
Macao, *Amacaum*, v. forte, Chine, baie de Canton.
Macaraska, *-ka*, prov. Illyriennes.
Macassar, *-cassaria*, v. capit. île Célèbes.
Machault, c. Ardennes.
Macclesfield, v. Cheshire.
Macédoine (la), *Macedonia*, prov. Turquie européenne.
Macérata, v épisc. Ét. ecclésias. ch.-lieu, délég. du même nom.
Machecoul, *-ecum*, v. Loire-Infér.
Machian, *-anum*, Moluques.
Mâcon, *Matisco*, v. Saône-et-Loire.
*Maconie, cont. Lydie.
Mâconnais (le), anc. pays de Bourgogne.
Macri, v. Natolie.
Madagascar, *-curia*, île, Afrique, canal Mozambique.
Madin, v. Perse.
*Madaure, v. Afrique.
Madère, *-ra*, île, Océan atlant. Portug.
Madia *ou* Magia, vallée, Suisse.
*Madian, pays, Asie.
Madras *ou* Madrospatan, *-tanum*, v. capit. présid. angl. Hind. côte Coromandel.
Madrid, *Mantua Carpetanorum*, ville capit. de l'Esp.
Madrigal, *-ala*, v. Vieille-Castille.
Madrogan *ou* Banamatara, ville, Monomotapa
Madure, *-ræ*, île, mer des Indes.
Maduré, *-ra*, roy. v. Indes-Orient.
Maël-Parhaix, c. Côtes-du-Nord.
Maelstrandt, *-dia*, v. Suède.
Maesseyck, *Masacum*. *V.* Maasseyk.
Maestricht, *Trajectum ad Mosam*, ville forte, Holl.
Magadoxo, *-doxa*, roy. v. Afrique.
Magdebourg, *-burgum*, v. B.-Saxe.
—, duché, Basse-Saxe.
Magdelaine (îles de), Méditerr.
Magdeln *ou* Magdala, v. Haute-Saxe.
Magellan (détroit de), Amérique méridionale.
Magellanique (terre), pointe mérid. Amérique.
Maghian, v. Arabie heureuse.
Magindanao, île, Oc. Ind.
Magliano, *-ana*, v. Rome.
Magnac-Lava, c. Haute-Vienne.
Magne (le), anc. Laconie, caut. de la Morée.
*Magnésie, prov. Macédoine.
Magnoac, vallée, Armagnac.
Magny-en-Vexin, *-gniacum*, c. Seine-et-Oise.
Magra (vallée de), *Vallis Macræ*, Toscane.
Magyars, peuples du Nord qui s'établirent en Hongrie vers 890.
Mahaleu, v. Basse-Égypte.
Mahanatan, île, Amérique N.
Mahon *ou* Port Mahon, *Portus Magonis*, v. port, Minorque.
Mahrat, anc. prov. Decan, Hind.
Mahrbourg, v. Haute Styrie.
Maida, v. Naples.
Maidstone, *Madus*, v. Kent.
Maignelay, c. Oise.
Maillezais, *Malliacum*, c. Vendée.
Mailly, v. Yonne.
Main, r. Bavière.
Maina. *V.* Magne (le).
Maine, *Cenomanensis Ager*, anc. prov. Fr.
—, un des États-Unis.
Maine-et-Loire, départ. Fr.
Mainland, *-dia*, île princip. des Schetlandes, Écosse.
Maintenon, *Mesteno*, c. Eure-et-Loir.
Mainungen, Mainin-, Mei-, ville, Franconie.
Maisonnais, b. Haute-Vienne.
Maisons, vg. Seine-et-Oise.
— -Alfort, vg. Seine, près Paris.
Maisse-le-Maréchal, b. Seine-et-Oise.
Maixent (S.), *Sanctus Maxentius*, v. Deux-Sèvres.
Majorque, *-rica*, île esp. Méditerr.
Makarief, v. Russie.
— sur l'Ounja, v. Russie.
Malabar (côte), *-oia*, presqu'île en deçà du Gange.
Malacca, *-ca*, port et ville forte, capit. roy. sur détroit même nom, vis-à-vis Sumatra.
— *ou* Malaya, presqu'île, S. Siam.
Malaga, *-ca*, v. Grenade.
Malaguette (côte), *-tta*, Guinée.
Malais (les), nation considér. îles de l'archipel de l'Asie et du Grand-Océan.
Malapane, vg. Prusse Sil.
Malatiah, *Melitene*, v. pet. Arménie.
Malaucène, c. Vaucluse.
Malaye, v. Ternate.
Malchin, v. Mecklembourg.
Malchow, *-cuovia*, v. Wenden.
Maldives (les), *-væ*, île, Indes orient.
Maldon, *-dena*, v. Essex.
Male, Maldive.
*Malée, promont. du Péloponèse.
Malesherbes, c. Loiret.
Malétroit, Malestroit, c. Morbihan.
Maleval, v. Loire.
Maliana *ou* Maniana, v. Barbarie.
Malicorne, c. Sarthe.
Malicut *ou* Malique, île, Indes
Malines, *Melchinia*, ville archiépisc. Belgique.
Mallicollo, île, Gr.-Océan, une des plus gr. Nouv. Hébrides.
*Malliens, nat. Indes.
Malloudou, distr. et baie, côte Bornéo.
Malmédi, *-mundarium*, v. Pays-Bas.
Malmœ, Malœmuyen, *Malmogia*, v. Scanie.
Malnapataka, gr. vg. Hongrie.
Malo (S.), *Macloviopolis*, ville et port, Ille-et-Vilaine.
Malouines (îles), mer du Sud.
Malte, *Melita*, île angl. Méditerr.
— *ou* la Cité Notable, *Melita*, v. Malte.
— *ou* la Cité Valette, v. Malte.
Malterdingen, b. Bade.
Malua, prov. Mogol.
Malvasia, Malvoisie, *Epidaurus*, île, v. Grèce.
Malwa, prov. Hind.
Malzieu, c. Lozère.
Mamelouks, gardes à cheval des anc. beys d'Égypte, auj. détruits.
Mamers, *-merciæ*, c. Sarthe.
Mamet (S.), c. Gard.
— (S.), c. Cantal.
Man, *Mona*, île, Irlande.
Manachie, v. Natolie.
Manar, *-ria*, île, Indes.
—, détroit entre Ceylan et la presqu'île en deçà du Gange.
Manbonne, v. Sabie.
Mançanarès, v. Nouvelle-Castille.
Manche, dép. Fr.
— (la), *Mania*, contr. Nouv.-Castille.
— (la), *Oceanus Britannicus*, mer entre l'Angleterre et la France.
Manchester, *Manduessedum*, ville, Lancashire.
—, plus. v. États-Unis.
Mandan, vg. ind. et poste militaire, Amér.
Mandeure, *Epamandnodurum*, vg. Doubs. Antiquités.
Mandingues, peuple, Nigritie.
Mandjoures, peup. nomb. originaire d'Asie orient.
Mandjourie, prov. Chine, pays des Mandjoures.
Mandres, v. Meuse.
Mandy, v. Morée.
Manfredonia, *Manfredonia*, v. Capitanate.
Mangalor, *Mandagara*, v. Canara.
Mangaseia *ou* Turugansko, ville, Ieniseisk.
Mangera, île, mer du Sud.
Manheim, *-hemium*, v. Bade.
Manica *ou* Magnica, roy. v. Cafrerie.
Manille, *-illa*, v. capit. île Luçon.
Maninçabo, roy. v. Sumatra.
Mannharisberg, chaîne de mont. granit. Moravie.
Manoe, *-noa*, île, c. Basses-Alpes.
Manosque, *-sca*, c. Basses-Alpes.
Mans (le), *Cenomanum*, c. Sarthe.
Manresa, c. Catalogne.
Mansle, c. Charente.
Mansoure, *-sura*, v. Égypte.
Mantchous. *V.* Mandjoures.
Mantchourie. *V.* Mandjourie.
Mantes, *Medunta*, v. Seine-et-Oise.
Mantouan (le), pays, Italie.
Mantoue, *-tua*, v. Mantouan.
Maouana, île, mer du Sud.
Mapungo, v. Angola.
Maqueda, *-da*, v. Nouvelle-Castille.
Maracajo, v. Paraguay.
Maracaybo, *-caibum*, v. Venezuela.
Maragnan *ou* Maranham, *-ranania*, prov. Amérique méridionale.
Marano, v. Frioul vénit.
Marans, *-ntium*, c. Charente-Inf.
Marant, *-atum*, v. Aderbidjan.
Marasch *ou* Merach, *Germanicia*, v. Turquie asiatique.
*Marathon, v. Attique.
Marattes, peupl. presqu'île de l'In.
Maravis, roy. Cafrerie.
Marbach, v. Wurtemberg.
—, v. Basse-Autriche.
Marbagan, roy. v. Tipra.
Marbourg, v. Hesse-C. Université.
—, v. Styrie.
Marc (S.), v. St.-Domingue.
Marcana, v. Dalmatie.
Marcellin (S.), c. Isère.
Marcel (S.), v. Indre.
— (S.), *Sanctus -inus*, v. Isère.
Marcenat, c. Cantal.
March, riv. Bohême et Moravie, se jette dans le Danube.
Marchaux, c. Doubs.
Marche (la), *-chia*, anc. prov. Fr.
— (la), v. Vosges.
—, v Pays-Bas.
— (la) *ou* le Mers, prov. Écosse méridionale.
— Trévisane (la), Venise.
Marchegg, v. Basse-Autriche.
Marchena, *Marcia*, v. Andalousie.
Marchenoir, c. Loir-et-Cher.
Marchiennes-au-Pont, *-chinæ*, ville, Pays-Bas.
— la-Ville, c. Nord.
Marciac, c. Gers.
Marciana, v. épisc. Brésil.
—, vg. Toscane.
Marcigny-sur-Loire, *-ciniacum*, ville, Saône-et-Loire.
Marcillac, b. Charente.
—, b. Lot.
Marcillat, c. Allier.
Marcilly-le-Hayer, b. Fr., Aube.
Marck (la), *Marchiæ Comitatus*, c. v. Westphalie.
— -Groeningen, v. Basse-Lusace.
Marco (San), v. Calabre.
— (San), v. Sicile.
Marcoing, c. Nord.
Marcu (îles S.), Normandie.
Mardick, v. Nord.
Mardin, v. Turq. as. siége du patriarche jacobite.
Marengo, vg. Sard. prov. Alexandrie. Vict. cél. 1800.
Maremmes de Sienne (les), pays, Italie.
Marennes, *-rinæ*, c. Charente-Inférieure.
Maretimo, *-ritima Insula*, île, Sicile.
Mareuil-le-Jeune, c. Dordogne.
Mareuil-sur-le-Lay, c. Vendée.
— -sur-le-Port, b. Marne.
Margate, v. Angleterre.
*Margiane, pays, Asie.
Margozza, v. c. Arghiera.
Marguerite, *-gareta*, île esp. des Antilles.
— île, Médit.
Marguerittes, c. Gard.
Mariana, c. Corse.
—, v. Brésil.
Marianes (les îles), Larrones *ou* des Larrons, mer du Sud.
Marianople, v. bâtie sur la mer d'Azof, Russ.
Mariatheresiopel, v. Hongrie.
Marieboe, v. marit. Danem. capit. île Laaland.
Marie (Ste.), v. Cuba.
— (Ste.), v. Mariland.
— (Ste.), Açore.
— -d'Oloron (Ste.), c. Basses-Pyrénées.
— (Ste.), v. Andalousie.
— (Ste.), Sorlingue.
— (Ste.), *Sancta Maria*, île, Océan.
— (Ste.), v. Amér. mérid.
— -Galante *ou* Galande, *-rigalanta*, Antille.
— -aux-Mines (Ste.) *ou* Mardick, c. Haut-Rhin.
Marie (les Stes.), Bouches-du-Rhône.
Marienberg, *Mariæberga*, v. Saxe.
Marienbourg, *Mariæburgum*, pal. v. Prusse.
Marienthal. *V.* Mergentheim.

Marienstadt, *Mariæstadium*, ville, Westrogothie.
Marienwerder, v. Poméranie.
Marignac, vg. Haute-Garonne.
Marignan, *Malignanum*, v. Milanez.
Marigny, c. Manche.
Mariland, *Marilandia*, prov. Amérique sept.
Marines, c. Seine-et-Oise.
Maringues, c. Puy-de-Dôme.
Marin (S.), *-num*, petite république, v. Italie.
Marlborough, *Cunetio*, v. Wiltshire.
—, plus. v. États-Unis.
Marle et Béhaine, *Marla*, c. Aisne.
Marlow *ou* Merlow, *Mellotum*, ville, Meckembourg.
Marly-le-Roi, c. Seine-et-Oise.
Marmande, *-da*, c. Lot-et-Garonne.
Marmara (mer de), anc. *Propontis*, entre Europe et Asie.
Marmara, île, Turq. as. N.-E. détr. des Dardanelles.
*Marmarique, cont. Égypte.
*Marmores, nat. Cilicie
Marmoutier *ou* Maurmunster, *Mauri Monasterium*, c. Bas-Rhin.
Marne, riv. et départ. Fr.
Maroc, *Mauritania*, *Marochium*, emp. Afr. N.-O. capit. même nom.
Marogna, *-ronea*, v. Romanie.
Marokolsheim, c. Bas-Rhin.
Marolles-les-Braux, c. Sarthe.
Maromme, c. Seine-Infér.
Maros, anc. *Marisus*, riv. Transylv.
Marpourg *ou* Marpurg, *-purgum*, v. Basse-Hesse.
Marquefave, v. Haute-Garonne.
Marquenterre, (le), petit pays, Picardie.
Marquion, c. Pas-de-Calais.
Marquise, c. Pas-de-Calais.
Marquises (les), îles, mer du Sud.
Marr, comté, Aberdeen.
Marsa, *Maxula*, v. Tunis.
Marsac, b. Puy-de-Dôme.
—, b. Tarn.
—, vg. Loire-Infér.
— (St.-Jean de), vg. Dordogne.
Marsal, *-sallum*, v. Meurthe.
Marsalla, v. vallée Mazara.
Marsan (le), petit pays, Chalosse.
Marsanne, c. Drôme.
Marsalquivir *ou* Mers-al-Kibir, ville forte et port, Alger.
Marseillan, v. Herault.
Marseille, *Massilia*, v. ch.-l. dépt. Bouches-du-Rhône.
—, c. Oise.
*Marses, nat. Italie.
Marsico Nuovo, *-cum*, v. Naples.
Marson, c. Marne.
Martaban, *-num*, v. marit. Birman.
Martel, *-tellum*, v. Lot.
Marthe (Ste.), une des Sorlingues.
— (Ste.), *S.-Martha*, prov. v. Amérique mérid.
— (Ste.) *ou* Sierra-Nevada, mont. Nouvelle-Espagne.
Martigny *ou* Martinach, b. Suisse, Valais.
Martigues (les), *Maritima*, c. Bouches-du-Rhône.
Martin (S.), *S.-Martinus*, c. île de Ré.
— (S.), Antille.
— (S.), île holl., une des Caraïbes.
— -le-Beau (S.), b. Indre-et-Loire.
— (S.), vill. Italie
— (S.), vill. Marne.
— de Boisy (S.), b. Loire.
— de Castillon (S.), vill. Vaucluse.
— de Londres, c. Hérault.
— de Tournon (S.), c. v. Indre.
— -Vaz (îles de), Océan mérid.
— (S.), une des Sorlingues.
— (S.) d'Auxigny, Cher.
— (S.) -en-Bresse, c. Saône-et-Loire.
— (S.) de Valgague, v. Gard.
Martinique (la), *-nica*, Antille fr.
Martinsberg (S.), v. Basse-Hongrie.
Martorano, *-num*, v. Calabre.
Martorel, *-llum*, v. Catalogne.
Martory (S.), c. Haute-Garonne.
Marn, v. Perse, Khoraçan.
Marvejols *ou* Marvège, *Marengium*, c. Lozère.
Marvella, v. et port, Esp. Malaga.
Marville, v. Meuse.
Marxdorf, vg. Hongrie.
Maryborough, c. Irlande.
Maryland, v. New-York.
—, État, Union Amér.
Marzilla, v. Navarre.
Masbate, *-bata*, Philippines.
Masbrough, vg. Anglet. W.-York.
Mas-d'Aile, *Asilium Mansum*, ville, Ariège.
— -d'Azil, c. Ariége.
— -Grenier (le), ville, Tarn et Garonne.
— -Cabardès (la), c. Aude.
— -d'Agenois, c. Lot-et-Garonne.
Mascareigne, Mascarin *ou* Ile-de-Bourbon, *ou* de la Réunion, Afrique.
Mascate, *-tum*, v. Arabie heureuse.
Maschau, v. Bohême, cerc. Saatz.
Masena, pet. riv. Lomb.-Vénit.
Masmunster, *Masonis Monasterium*, v. Haut-Rhin.
Masox, *Misauca*, vallée, Grisons.
Massa *ou* Massa-Carrara, *Masa*, v. Toscane.
— -Lubrenze *ou* Massa de Sorrento, v. Terre de Labour.
— -Veternensis, v. Siennois.
Massachusetts, État de l'Union Amér.
— Bay, baie entre caps Anne et Cod.
Massafra, *Massafra*, ville, Terre d'Otrante.
*Massagètes, peuples de la Scythie.
Massapa, v. et port, Afr. or. côte Monomotapa.
Massat, c. Ariége.
Massel, vg. et chât. princip. Oels, Prusse sil. Antiquités.
Massevaux, c. Haut-Rhin.
Mastre (la), v. Ardèche.
Masserano, *Massanium*, prov. ville, Piémont.
Massiac, c. Cantal.
Massillargues, v. Hérault.
Massisa, *Mopsuestia*, v. Aladulie.
Massouah, v. Afr. Abyssinie.
Mastrich. *V.* Maestricht.
Masulipatan, *-tanum*, ville et port Hind. Coromandel.
Matadoni, *Magdanolum*, v. Naples.
Matamba, pays, Angola.
Matan *ou* Martean, Philippines.
Matanchel, port, Mexique.
Mataram, *-mum*, v. emp. Java.
Mataré *ou* Mataryeh, *Heliopolis*, vg. Égypte. Victoire 1800.
Mataro, *Illuro*, v. Catalogne.
Matchappires, peuple, Afr. mérid.
Matcowitz, v. Scepus.
Matelles (les), c. Hérault.
Matelotes, groupe de p. îles plates, Gr.-Oc.
Matera, *-teola*, v. Terre d'Otrante.
Matha, c. Charente-Inf.
Matheo (S.), *S.-Mathæus*, v. Arragon.
Mathieu (S.), île, Afrique.
— (S.), c. Haute-Vienne.
Mathura, v. et fort, Hind.
Matignon, c. Côtes-du-Nord.
Matlock, vg. Angl. Derbyshire.
Matmaie, île considér. Gr.-Oc.
Matour, c. Saône-et-Loire.
Matsumay, *-maia*, princip. ville, Terre d'Yesso.
Matt, vg. Suisse.
Matto-Grosso, gouv. Brésil.
Maubeuge, *Malbodium*, c. Nord.
Maubourguet, c. Hautes-Pyrénées.
Mauer, vg. Autriche, près Schœnbrunn.
Mauguio *ou* Melgueil, *Melgorium*, v. Hérault.
Mauleon *ou* Mauléon-en-Soule, *Malleo*, c. Basses-Pyrénées.
—, *Malleo*, v. Deux-Sèvres.
—, v. Gers.
Maulevrier, v. Maine-et-Loire.
Maupertuis, v. Seine-et-Marne.
Maure, v. Ille-et-Vilaine.
— (Ste.), Indre-et-Loire.
— (Ste.), *Leucas*, une des îles Ioniennes.
Maurepas, lac, Louisiane.
Maures (les), *Mauri*, peuple, Afr.
Maurice (île) *ou* de France, *Mauritia*, île, Océan ind.
— (port), v. Gênes.
— (S.), v. Piémont.
Mauriac, c. Cantal.
Maurienne, *-riana*, vallée, Savoie.
*Mauritanie, cont. Afrique.
Mauron, c. Morbihan.
Mauroux, v. Gers.
Maurs, c. Cantal.
Mautern, v. Basse-Autriche.
Mauvenat *et* Aubijoux, ville, Puy-de-Dôme.
Mauvesin, c. Gers.
Mauzat, c. Puy-de-Dôme.
Mauzé, c. Deux-Sèvres.
Mavromati, *Messène*, village, Grèce, Morée.
Mavronero, *Cephisus*, riv. Grèce.
Mawaralnahar (le), pays, Usbecks.
Maws, v. Cornouailles.
Maxi, v. Natolie.
Maximin, (S.), *S.-mini Fanum*, cant. Var.
May, *Maia*, île, Écosse. *V.* Mayo.
Mayaguana, Lucaie.
Mayamba, v. B.-Guinée.
Mayence (électorat et archevêché de), pays, Allem.
— *Moguntia*, v. Hesse-Darmstadt.
Mayenne, riv. et départ. France.
—, *Meduana*, ch.-l. du département de la Mayenne.
Mayet, c. Sarthe.
Mayet-de-Montagne, c. Allier.
Maynas, pays, Quito.
Mayo *ou* l'île de May, *Macia*, Cap-Vert.
— *ou* Mai, *Mayo*, comté, Connaught.
Mazagan, *-zacanum*, v. Maroc.
Mazamet, c. Tarn.
Mazanderan, *-num*, prov. surnom. *jardin de la Perse*.
Mazarino, *-num*, v. Sicile.
Mazères, *Castrum Maceris*, v. Ariége.
Mazières, c. Deux-Sèvres.
Mazovie, *-via*, prov. Pologne.
Mazures, vg. Ardennes.
Mazzara, *Mazaris*, v. Sicile.
Mazzo *ou* Massino, v. Valteline.
Meaco, *Meacum*, v. Japon, île Niphon.
Meado, Moluques.
Meadville, ville, Pensylv.
Meath (Est et West), deux contr. Leinster.
Meaux, *Meldæ*, c. Seine-et-Marne.
Meched, v. Perse.
Mechoacan, prov. Amér. S.
Meckelbourg *ou* Mecklembourg, *Megalopolis*, duché, B.-Saxe.
Meckenheim, ville, duché du Bas-Rhin.
Meckmuhl, v. Wurtemberg.
Mecon, fleuve, presqu'île au-delà du Gange.
Mecque (la), *Mecca*, ville, Arabie, Hedjaz, ch.-l. chérifat.
Mecran (le), prov. Perse.
Medelin, *Metellinum*, ville, Estramadure esp.
Medelpadie, *-dia*, prov. Suède.
Medenblik, *-demleca*, vl. et port Holl.
Medewi, vg. Suède, Gothie orient.
Medina-del-Somar, v. Biscaye.
— -Celi, *Methymna Cœlestis*, ville, Vieille-Castille.
— -de-las-Torres, *Methymna Turrium*, v. Estramadure esp.
— -del-Rio-Seco, *Methymna fluvii sicci*, v. Léon.
— -Sidonia, *Assidonia*, ville, Andalousie.
Medine *ou* Medinah-al-Nabi, *Methymna*, v. Arabie heur.
Medinsfi, v. Russie.
Méditerranée (mer), *Mare Mediterraneum*, gr. mer entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie.
— septentrionale, mer, Amérique sept.
Medmann, b. Prusse rhén.
Mednick, *Medniria*, v. Pologne.
Medoc, *Medulicus pagus*, fort, cont. Gironde.
Medua *ou* Mara, *Medua*, v. d'Afriq. Alger.
Medway, riv. Anglet. Sussex.
Medziboz, v. Pologne.
Meen, c. Ille-et-Vilaine.
Mées (les), c. Basses-Alpes.
Meffersdorf, vg. et chât. Silésie pruss.
*Megalopolis, v. Arcadie.
Megare, *Megara*, v. Grèce.
Megary, v. Inverness.
Megée, v. Garet.
Megesvar, *Pirum*, comté, v. Transylvanie.
Mehadia, grand b. Hongr. dans le Banat.
Mehlhorn, vg. Allem. Eisenach.
Mehlhorosack, vg. et chât. Prusse or.
Mehoulldisi, v. Anatolie.
Mehun-sur-Evre, b. Cher.
Meiche, c. Doubs.
Meilhan, c. Lot-et-Garonne.
Meillant, b. Cher.
Meillard, b. Corrèze.
Meilleraye (la), v. Vendée.
Meiningen, capit. du duché Saxe-Meiningen, Allem.
Meissac, c. Corrèze.
Meissen *ou* Misne, *Misna*, v. Saxe.
Meissenheim, *-heimum*, ville, Deux-Ponts.
Meissner, mont. Hesse-C.
Mejerdah, *Bagrada*, rivière, Tunis, confins d'Alger.
Melada, île, Dalmatie, cerc. Raguse.
Melassa, ville, Turq. as. Anatolie. Belles antiquités.
Melazzo, *Milasa*, v. Natolie.
Melck, *Medelicium*, v. Basse-Autr.
Meldela *ou* Medola (la), *Melduia*, place, Romagne.
Medorf *ou* Meldorp, *Meldorpium*, v. Holstein.
Méléda *ou* Malte, *Melita*, île, Venise.
Mêle-sur-Marthe, c. Orne.
Melfi, *-phis*, v. Basilicate.
Melgago, v. Portugal.
Meliapour *ou* Méliapur, *-pora*, ville, Carnate.
Mélille, *-la*, v. Garet.
Mélinde, *-dum*, roy. Afrique, capit. même nom.
Mélisey, c. Haute-Saône.
Melito, *-letus*, v. Naples.
Melk, riv. Autr.
—, b. Aut. confl. de la précéd.
Melle, v. Osnabruck.
—, *-lusum*, c. Deux-Sèvres.
Melli, roy. Afrique.
Mellingen, *-ga*, v. Suisse.
Melnick *ou* Mielnick, *Melnicum*, v. Bohême.
Méloué *ou* Mélave, v. Haute-Égypte.
Melrischstadt *ou* Mellerstadt, *Meiristadium*, v. Franconie.
Melrose, v. Écosse, cté. Roxburg.
Melsungen, v. Basse-Hesse.
Melun, *-lodunum*, c. Seine-et-Marne.
Melzen, Meltzen *ou* Hoben-Meltzen, v. Haute-Saxe.
Memel, v. *-lium*, v. Prusse.
Memmingen, *-ga*, v. Bavière, près Ulm.
*Memphis, v. Égypte.
Menancabow, roy. Sumatra.
Ménars-le-Château, v. Loir-et-Cher.
Ménat, c. Puy-de-Dôme.
Mende, *Mimate*, c. Lozère.
Mendip, chaîne de mont. Angl.
Mendoza, v. Buénos-Ayres.
Mendris, petit pays, Italie.
Menehould (Ste.), *Sanctæ Menechildis Fanum*, c. Marne.
Ménerbes, b. Vaucluse.
Menetou-sur-Cher, c. Loir-et-Cher.
— -Couture, b. Cher.
— -Salon, b. Cher.
Mengen, v. Souabe.
Mengerinshausen, v. Waldenk.
Menigoutte, c. Deux-Sèvres.
Menil (le), vg. Marne.
Menin, *-na*, v. Pays-Bas.
Menougat, *Aspendus*, v. Pamphylie.
Mens, c. Isère.
Menteith, prov. Écosse.
Mentese, Mendes, v. Natolie.
Menton, v. Piémont.
Menzaleh, v. Basse-Égypte.
Meppen, *-pa*, v. Hanovre.
Mequela, v. Égypte.
Mequinença, *-cia*, v. Arragon.
Mer, c. Loir-et-Cher.
— Adriatique (la), entre l'Italie et la Dalmatie.
— Arabique (la), sous le Tropique du Cancer.
— Baltique. *V.* Baltique.
— Blanche (la), borde la Tartarie.
— du Nord (la), *Mare Germanicum*, partie de l'Océan.
— Glaciale, avoisine les pôles.
— Morte *ou* Lac Asphaltide, près Jérusalem.
— Noire (la), entre l'Europe et l'Asie.
Mer Pacifique *ou* du Sud, gr. Océan à l'ouest de l'Amérique.
— Rouge, golfe entre l'Arabie et l'Égypte.
Méran, *-rania*, v. Tyrol.
Merbath, v. marit. et cap, Arabie, Mahra.
Mercœur, *-corium*, c. Corrèze.
Mercurio, v. Corse.
Merdin, *Marde*, v. Diarbeckir.
Merdrignac, c. Côtes-du-Nord.
Mère (Ste.), église, c. Manche.
Merecz, *-retium*, v. Lithuanie.
Merel, c. Basses-Alpes.
Méréville, c. Seine-et-Oise.
Mergentheim, v. ch.-l. baill. Wurtemberg.
Merguy, v. Siam.
Merida, *Augusta Emerita*, v. Estramadure esp.
—, v. Yucatan.
—, v. nouv. roy. Grenade.
Merioneth, *Mervinia*, cté. Angleterre, Galles.
Merlach, vg. Suisse, Fribourg.
Merlange, v. Seine-et-Marne.
Merlerault, c. Orne.
Merlou *ou* Mello, *Mellotum*, v. Oise.
Mero, distr. Tenessé.
*Méroé, île, Afrique.
Merou, v. Khoraçan.
Mersebourg *ou* -burg, *Marisburgum*, distr. Prusse Sax.
—, *-seburgum*, ville, chef-lieu du précéd.
Mertola, *Myrtillis*, v. Alentéjo.
Merton, vg. Anglet. Surry.
Méru, c. Oise.
Merville, *-raniacum*, c. Nord.
Mery-sur-Seine, c. Aube.
Mesakia, vg. Turq. Eur.
Mesched *ou* Thus, *Antiochia Morgianæ*, v. Khoraçan.
Meschede, v. Westphalie.
Meschie, *Ptolemais*, v. H.-Égypte.
Meseritz, v. Moravie.
— (gros), v. Moravie.
Mesissa, *Mopsustia*, b. Turq. asiat. Caramanie.
Meskirchen *ou* Moerskirch, v. Furstemberg.
Meslay, c. Mayenne.
*Mésopotamie, contrée d'Asie entre l'Euphrate et le Tigre.
—, v. Ohio.
—, mission de frères Moraves, Jamaïque.
Messa, *Temeste*, Maroc.
Messène *ou* Chalder, île, Tigre, Euphrate.
*Messénie, contrée, Péloponèse.
Messin (le Pays), prov. France.
Messine, *-sana*, v. forte, archiép. et port, Naples.
Messines, v. Pays-Bas.
Mesvres, c. Saône-et-Loire.
Metelin *ou* Lesbos, île, Archipel.
*Methymne, v. Grèce.
Metling *ou* Moet-, *Metelum*, v. chât. Carniole.
Metropoli, *Gortyna*, v. île Candie.
Metrovisa, v. Hongrie.
Metz, *-tæ*, v. forte épisc. chef-lieu Moselle.
Metzervise, c. Moselle.
Meulan, *Mellentum*, c. Seine-et-Oise.
Meun-sur-Loire, *Magdunum*, canton, Loiret.
Meurs *ou* Murs, *Meursium*, ville Westphalie.
Meurthe (la), riv. et départ. France.
Meuse (la), *Mosa*, riv. et départem. France.
Mevary, c. Niphon.
Mewar, princip. Hind. Adjmyre.
Mexat-Aly, *-tum*, v. Irac-Arabie.
Mexico, *-cum*, v. archiép. capit. du Mexique.
—, v. Maine.
Meximieux, c. Ain.
Mexique (l'empire du) *ou* la Nouvelle-Espagne, Amérique septentrionale.
— (golfe du), Amérique sept.
— (Nouv.), pays, Amérique septentrionale.
Meyenfeld *ou* Meyemberg, *Majævilla*, v. Grisons.
Meymac, c. Corrèze.
Meyn, Meyen *ou* Maven, *Magniacum*, Rhin-et-Moselle.

Meyrueis, v. Lozère.
Meyzieux, c. Isère.
Mezdaga, v. Fez.
Mèze, c. Hérault.
Mezen, v. Russie, gouv. Arkhangel.
Mézidon, c. Calvados.
Mezier-en-Brenne, c. Indre.
Mézières, *Maceriæ*, c. Ardennes.
—, c. Haute-Vienne.
Mezin, v. Lot-et-Garonne.
Mezœbereng, b. Hongrie, com. Bekes.
Mezzana, c. Corse.
Mezzovo, v. Albanie.
—, *Pindus*, mont. Turq. eur. Épire et Thessalie.
Mia *ou* Mijah, v. Japon.
Miava, b. Hongrie, com. Neutra.
Michaelow, v. Moscovie.
Michaelstadt *ou* Michel-State, ville, Erpach.
Michel-de-Taran (S.), v. Gers.
— (S.), v. Nouvelle-Espagne.
— (S.), île dans la Manche.
— -en-l'Herm, c. Vendée.
Michelau, v. Silésie.
Michigan, gr. lac, États-Unis d'Am. septent.
—, territ. États-Unis.
Michowitz, b. Bohême.
Middelbourg, *-burgum*, v. forte et port, ci-dev. Pays-Bas.
—, île, mer du Sud.
Middlesex, *-senia*, prov. Anglet.
Middleton, b. Angl. Lancastre.
—, b. Irlande.
—, plus. v. États-Unis.
Midhurst, v. Sussex.
Midou (le), riv. Gers.
Miechau *ou* Miezava, v. Cujavie.
Miélan, c. Gers.
Mies *ou* Mysa, v. Bohême.
Migne *ou* Minho, *Minius*, fl. Esp.
Miguel (S.), v. Pérou.
— (S.), v. Guatimala.
— (l'île de S.), Açores.
Mihel (le quartier de), Haute-Autr.
Mihiel (S.) *ou* Michel, *S. Michaelis Fanum*, c. Meuse.
Mijiritche, b. Russie, gouv. Ukraine
Mikalidi, v. Anatolie, près Brousse.
Mila, *-levium*, v. Tunis.
Milan, *Mediolanum*, capit. du roy. Lomb.-Vén.
Milanez (le) *ou* Milanais, prov. États sardes.
Milazzo, *-læ*, v. val de Demone.
*Milet, v. gr. Grèce.
Mileto, *-letus*, v. Calabre ultér.
Milets, v. Natolie.
Milhau, *Æmilianum*, c. Aveyron.
Miliane, *Manœana*, v. Trémecen.
Militsch, *Dynastia Militensis*, ville, Silésie.
Millançay, v. Loir-et-Cher.
Millas, c. Pyrénées-Orientales.
Millesimo, b. Montenotte.
Millessow, mont. Bohême.
Milly-sur-Ecolle, *-liacum*, v. Seine-et-Oise.
Milo, *Milos*, île, Archipel grec, capit. même nom.
Milsungen *ou* Melsungen, v. Basse-Hesse.
Miltenber, v. Mayence.
Mima-Chounra, vg. Birman, prov. Dalla.
Minakutz, v. Niphon.
Mindanao, *-nao*, Philippines.
Mindelheim, *-mum*, v. Algow.
Minden, *-da*, prov. Westphalie.
Mindora, *-ra*, Philippines.
Mines (les), contrée, Brésil.
Mingrelie, *-lia*, prov. Géorgie, anc. *Colchis*.
Miniato (S.), v. Florentin.
Minitric (le lac) *ou* le Lac des Bois, Canada.
Minorbino, *-num*, v. Bari.
Minori, v. Naples.
Minorque, *-norca*, île esp. des Baléares, Méditerr.
Minsingen *ou* Mun-, v. Wurtemberg.
Minsk, *-ca*, v. archiép. et épisc. Russie.
Miquelon, île, golfe St.-Laurent.
Miquenez, *-quenza*, v. Fez.
Mirabel, v. Lot-et-Garonne.
Miradoux, c. Gers.
Miraka, *Olympia*, v. Grèce.
Mirambeau, v. Charente-Infér.
Miramont, *-tium*, v. Lot-et-Garonne.
—, v. Gers.
Miranda de Duero, *Contia Miranda Durii*, v. Tra-los-Montes.
Miranda del Ebro, *Moranda Iberica*, v. Vieille-Castille.
Mirande, *-randa*, v. Gers.
Mirandole (la), *-dula*, v. Italie, Modène.
Miraumont, vg. Somme.
Mirebeau, *-rabellum*, c. Vienne.
— -sur-Bèze, c. Côte-d'Or.
Mirecourt, *-cursium*, c. Vosges.
Miremont, v. Landes.
—, v. Puy-de-Dôme.
—, v. Haute-Garonne.
—, v. Gers.
Mirepeysset, v. Aude.
Mirepoix, *-rapicum*, v. Ariége.
Mirow, *-ravia*, v. Mecklembourg.
Misitra, v. Morée, ruines de *Lacédémone*.
Miskolcz, b. Hongrie, com. Borsid.
Misnie, *-nia*, prov. Allem.
Misox *ou* Mesocco, vallon suisse, Grisons.
Missillimakinac, isthme, Nouvelle-France.
Mississipi (le), *-pus Fluvius*, fleuve et État de l'Amér. sept.
Missolonghi, v. forte, Grèce; saccagée par les Turcs en 1826.
Missouri, fleuve, Amériq. sept.
Mistelbach, v. Basse-Autriche.
Mittau, *-tavia*, ville, Sémigalle, et Courlande.
Mittenwale, v. moy. Marche.
Mitweida, v. Misnie.
*Mitylène, v. Lesbos.
Moab, v. Yemen.
*Moabites, nat. Asie.
Moca *ou* Moka. *V.* Mokha.
Mocaranga, roy. Afr. nommé Monomotapa d'après le monarque.
Modène, duché d'Ital. —, *Mutina*, capit.
Modénois (le), État d'Italie.
Modica, *-tuca*, v. val de Noto.
Modon, *Methone*, v. Morée.
Modrusse, v. Morlaquie.
Modula, *-la*, v. Naples.
Modzir, *Motzirta*, v. Lithuanie.
Moeckern, v. Magdebourg.
Moedling, *Medlingua*, ville, Basse-Autriche.
Mœhra, vg. Saxe-Meiningen.
Moelck, *Modlicum*, v. Basse-Autr.
Mœn, île, Danem. côte Seeland.
Mœnchenstein, vg. et chât. Suisse. Antiq. rom.
Moeringen, v. Calemberg.
*Mœris, lac, Égypte.
Mœsbourg, ville, Bade, près le lac de Constance.
*Mœsie, contrée, Illyrie.
Moffat, v. Frise.
Mogador *ou* Suira, v. et port, Maroc, capit. prov. Haha.
Mogolistan, *Mogolis imperium*, emp. Hind. fondé par les Mongols.
Moguera, *-ra*, v. Andalousie.
Mohegan, vg. Connect. reste des indigènes Mohegans.
Mohilow, *-via*, v. Lithuanie.
Moissac, *Mussiacum*, c. Tarn-et-Garonne.
Moirans, c. Jura.
Moisdon-la-Rivière, c. Loire-Infér.
Mokha *ou* Mocca, vl. et port, Arab. Yemen. Café renommé.
Molalia, île, Comorre.
Moldau, contrée, Bohême.
Moldavie, *-via*, contrée, Europe.
Môle-St.-Nicolas, v. St.-Domingue.
Molêmes, *-lisnus*, v. Côte-d'Or.
Molfetta, v. épisc. et port, Naples.
Molietta, *Melfictum*, ville, Terre de Bari.
Moliens-le-Vidame, c. Somme.
Molières, v. Lot.
—, c. Tarn-et-Garonne.
Molino, *Molina*, v. Nouvelle-Cast.
Molinara, b. Naples.
Molingar *ou* Mullingar, *-ria*, ville, Irlande.
Molise (le comté de), *Samnium*, contrée, Naples.
Mollen *ou* Molna, v. Lavenbourg.
*Molosses, nat. Épire.
Molsheim, *-hemium*, c. Bas-Rhin.
Moluques (les) *ou* Iles aux Épices, *cæ*, îles, Oc. Ind.
Mombaça, v. côte or. Afr.
Momonie (la), *ou* le Munster, prov. Irlande.
Monaco, *-chium*, princip. Sarde, Piémont.
Monaghan, *-ghanum*, b. ch.-l. comté, Irlande.
Monaster *ou* Monester, *-rium*, ville, Tunis.
Monbaze, *-bacia*, île, v. Afrique.
Monbazens, c. Aveyron.
Monbercelli, v. Piémont.
Monblanc, c. v. Catalogne.
Monbui, v. Esp. Catalogne.
Moncalvo, Moncal, v. Piémont.
Monçaon *ou* Monçon, *Montio*, v. Entre-Duero-è-Minho.
Monckden, v. Tartarie.
Monclar, c. Lot-et-Garonne.
Monçon, *-cio*, v. Arragon.
Moncontour, *Mons Contorius*, cant. Vienne.
—, c. Côtes-du-Nord.
Moncoutaut, c. Deux-Sèvres.
Moncuq, c. Lot.
Monda, *Munda*, pet. ville, Esp. Grenade.
Mondeville, c. Calvados.
Mondonedo, *Mindon*, v. Galice.
Mondoubleau, *Mons Dubelli*, c. Loir-et-Cher.
Mondovi, *Mons Vice*, v. Stura.
Mondragon, v. Vaucluse.
—, v. Guipuscoa.
Mone-Dunoise, *-na Donica*, île, mer Baltique.
Monien, c. Basses-Pyrénées.
Monestel, c. Isère.
Monestier-Clermont (le), c. Isère.
— (le), c. Haute-Loire.
—, c. Hautes-Alpes.
Monestiés, c. Tarn.
Monfaucon, *Mons Falconis*, c. Maine-et-Loire.
Monfia, île, Afr. côte Zanguébar.
Monflanquin, c. Lot-et-Garonne.
Mongale, roy. Cafrerie.
Mongolie, pays As. entre Djagatay, Thibet, Mantchourie et Kirguisie.
Monguyon, c. Charente-Infér.
Monheim, *-mium*, v. Donawert.
Monickendam, Munickendam, *-nacodamum*, v. Nord-Hollande.
Monistrol-sur-Loire, *-nasteriolum*, c. Haute-Loire.
— -l'Évêque, c. Haute-Loire.
Monkton, b. Angl. et plus. v. États-Unis.
Monléon-en-Barouffe, c. Hautes-Pyrénées.
Mon-Mor-o-Novo *ou* Monte-Maior-el-Novo, v. Alentéjo.
Monmouth, *-numetia*, v. prov. Angleterre.
Monoemugi, roy. Afrique.
Monomotapa. *V.* Mocaranga.
Monomouji *ou* Mimémay, pays, Afr. près Mocaranga et Congo.
Monopoli, *-lis*, v. Terre de Bari.
Monpazier, c. Dordogne.
Monpon, c. Dordogne.
Monreale, v. archiép. Sic.
Monricoux, v. Tarn-et-Garonne.
Mons, *Mons Hannoniæ*, ville, Belgique.
Monségur-sur-le-Drot, c. Gironde.
Monsols, c. Rhône.
Monsurs, v. Mayenne.
Monsterberg *ou* Munsterberg, *-ga*, prov. v. Basse-Silésie.
Montabour *ou* Montabaur, *Mons Tabor*, v. Nassau.
Montagna *ou* Montania, v. Anatolie, près Bursa.
Montagnac, *-tiniacum*, c. Hérault.
Montagne-Blanche, *Mons Albus*, mont. Bohême.
— -des-Géants, *Montes Cerconosii*, mont. Bohême.
Montagrier, c. Dordogne.
Montagut, v. Haute-Garonne.
Montaigu, c. Vendée.
— -en-Combrailles, c. Puy-de-Dôme.
— Aiguille, mont. Drôme.
Mont-Alban, *Mons Albanus*, ville, Arragon.
— -Alcino, *Mons Albinus*, v. Toscane.
Montalto, *Mons Alto*, ville, Marche d'Ancône.
Montambœuf, c. Charente.
Montaner, c. Basses-Pyrénées.
Montania. *V.* Montagna.
Montanna, contrée, Esp. Burgos.
Montarcher, v. Loire.
Montargis, *Mons Argisus*, c. Loiret.
Montargu, c. Tarn-et-Garonne.
Montastruc, c. Haute-Garonne.
Montauban, *Mons Albanus*, c. Tarn-et-Garonne.
—, v. Ille-et-Vilaine.
Montauk, phare et pointe, île Longue, détr. Hudson.
Montaut, v. Gers.
—, v. Ariége.
Montballon, mont. des plus hautes, Vosges.
Montbard, *Mons Barus*, c. Côte-d'Or.
Montbarey, c. Jura.
Montbaze, roy. v. Afrique.
Montbazon, *Mons Basonis*, v. Indre-et-Loire.
Montbéliard, *Mons Belligardus*, v. Haut-Rhin.
Montbelliard, c. Doubs.
Montbenoît, c. Doubs.
Mont-Blanc, ancien dép. Fr. mont Alpes tr.
—, mont. Savoie, Alpes pennines.
Montlieu, c. Charente-Infér.
Montbozone, c. Haute-Saône.
Montbrison, *Mons Brisonis*, ville, Loire.
Montbron, *Mons Berulfi*, v. Charente.
Mont Cassin, *Mons Cassinus*, mont. Naples.
— -Cenis. *V.* Cenis.
— -Dauphin, *Mons Delphini*, ville, Hautes-Alpes.
— -de-Marsan, c. Landes.
— -d'Or, mont. Auvergne.
— -Doubleau, v. Loir-et-Cher.
Montdidier, *Mons Desiderii*, canton, Somme.
Montebourg, c. Manche.
Montech, *-tegium*, c. Tarn-et-Garonne.
Montechio, v. Reggio.
Montedimaina *ou* Pentedactylon, *Taygetus*, mont. Morée.
Montefalco, *Mons Falconis*, ville, Spolette.
Monte-Falcone, *Veruca*, ville, Frioul vénitien.
— -Fiascone, *Falisca*, v. État de l'Église.
— -Forte-de-Demos, v. Galice.
— -Grosse, c. Corse.
— -Leone, v. Calabre ultér.
Montégut, *Mons Acutus*, v. Gers.
Montélimart, *Montelium Adhemari*, c. Drôme.
Monte-Marano, *Mons Maranus*, v. principauté ultér.
Monte-Mor-o-Velho *ou* Monte-Maior-el-Velho, prov. Beira.
Montendre, c. Charente-Infér.
Montenegro, chaîne de mont. entre la Dalmatie et l'Albanie, peuplée de Monténégrins.
Montenero, prov. près des bouches du Cattaro.
Montenotte, 2 vgs. Piémont.
Monte-Peloso, *Mons Pelosus*, v. Basilicate.
— -Pulciano, *Mons Poltianus*, ville, Toscane.
— -Radicoso, un des plus hauts sommets des Apennins.
— -San-Croce, *Olympus*, mont. île Chypre.
— -Serrato. *V.* Montserrat.
— -Video, v. forte et port, Amér. mérid.
Montereau-Fault-Yonne, *Monasteriolum Senonum*, c. Seine-et-Marne.
Monteret, c. Saône-et-Loire.
Monteron, c. Charente.
Montesa, v. Valence.
Montesquieu, v. Tarn-et-Garonne.
—, v. Lot-et-Garonne.
— -de-Volvestre, c. Haute-Garonne.
— -Lauragais, c. Haute-Garonne.
—, 2 v. Haute-Garonne.
—, v. Gers.
—, v. Lot-et-Garonne.
Montesquiou, c. Gers.
Montet-aux-Moiner, c. Allier.
Monteux, v. Vaucluse.
Monte-Verde, *Mons Veridis*, ville, Naples.
Montfaucon, c. Meurthe.
Montferrand, v. ch.-l. canton, Puy-de-Dôme.
— -Ferrat, *Mons Feratus*, province, Italie.
Montferrat, duché sarde.
Montferrier, b. Ariége.
Montfort-sur-Rille, c. Eure.
—, c. Landes.
—, v. Gers.
— -le-Rotrou, c. Sarthe.
—, Utrecht.
— -sur-Mer, *Mons Fortis*, c. Ille-et-Vilaine.
— -l'Amaury, *Mons Fortis Almariti*, c. Seine-et-Oise.
Montgaillard, b. Ariége.
Montgatz, *-gatium*, ville, Pereczats, Hongrie.
Montgiscard, c. Haute-Garonne.
Montgomery, *Mons Gomericus*, ville, Galles.
—, plus. comtés et v. États-Unis.
Monthermé, c. Ardennes.
Monthois, c. Ardennes.
Monticello, habitat. de Th. Jefferson, Virginie, comté Albemarle.
Montier-en-Der, c. Haute-Marne.
— -sur-Saux, c. Meurthe.
Montiers-les-Maufais, c. Vendée.
Montignac-le-Comte, c. Dordogne.
Montigny-le-Roy, c. Haute-Marne.
— -sur-Aube, c. Côte-d'Or.
Montivilliers, *Monasterium vetus*, v. Seine-Infér.
Montjean, b. Mayenne.
Montjoye, *-ire*, v. Tarn-et-Garonne.
Montjoux. *V.* Joux.
Mont-Jules *ou* Alpes-Juliennes, mont. Grisons.
Montlaur, v. Haute-Garonne.
Montlhéri, *Mons Lheterici*, v. Seine-et-Oise.
Mont-Louis, *Mons Ludovici*, Mont-Libre, Pyrénées-Orient.
Montluçon, *Mons Luzzonis*, c. Allier.
Montluel, *Mons Lupelli*, c. Ain.
Montmarault, c. Allier.
Montmartin-sur-Mer, c. Manche.
Montmartre, vg. Seine.
Montmaur, vg. Marne.
Montmédy, *Mons Medius*, c. Meuse.
Montmélian, *Mons Melianum*, ville, Savoie Sarde.
Montmerle, *Mons Merulæ*, v. Ain.
Montmirail, *Mons Mirabilis*, canton, Sarthe.
—, v. Marne.
Montmirey-le-Château, c. Jura.
Montmoreau, c. Charente.
Montmorency, *Mons Morentacus*, b. Seine-et-Oise.
Montmorillon, *Mons Maurilionis*, c. Vienne.
Montoire, c. Loir-et-Cher.
Montolieu, b. Aude.
Montpellier, *Mons Pessulanus*, ville épisc. ch.-l. de l'Hérault.
Montpezat, v. Lot.
—, c. Ardèche
—, c. Tarn-et-Garonne.
Montplaisir, château de plaisance, Bavière.
Montpont, c. Saône-et-Loire.
Mont-Réal (l'île de), Bas-Canada, confl. Ottawas et St.-Laurent.
Montréal, *Mons Regalis*, v. Arragon.
—, *Mons Regalis*, c. Aude.
—, v. Gers.
—, v. val de Mazara.
Montrecault, c. Maine-et-Loire.
Montredon, *Mons Redonis*, c. Tarn.
Montrejean, c. Haute-Garonne.
Montrésor, c. Indre-et-Loire.
Montreuil, vg. près Paris.
— -sur-Mer, *Monasteriolum*, c. Pas-de-Calais.
— -Belay, *Monasteriolum Barlaii*, c. Maine-et-Loire.
Montrevel, c. Ain.
Montrollet, vg. Charente.
Mont-Sanche, c. Nièvre.
Mont-St.-Bernard, mont. Suisse, cant. Valais. Couvent hospitalier.
Mont-St.-Jean, vg. Belgique. Défaite de l'armee fr. 1815.
Mont-S.-Michel, *Mons S. Michaelis*, vg. et chât. fort, Manche.

Montsaugeon, *Mons Salionis*, ville, Haute-Marne.
Montserrat, *Mons Serratus*, mont. Catalogne.
— -Tonnerre, anc. dép. Fr.
— -Trichard, *Mons Trichardi*, ville, Loir-et-Cher.
— -S.-Vincent, c. Saône-et-Loire.
Monts-sur-Guesne, c. Vienne.
Montureux-sur-Saône, c. Vosges.
Mont-Valérien (le) *ou* Calvaire, *Mons Valeriani*, mont. près Paris.
— -Vallier, b. mont. Pyrénées.
Monza, v. Milanez.
Morat, *Muratum*, v. Suisse.
Moravie (la), *-via*, prov. Bohême.
Morazès, c. Aveyron.
Morbihan (le), golfe et départ. Fr.
Morchansk, ville, Russie, gouvern. Tambow.
Morcone, ville, Naples.
Mordelle, c. Ille-et-Vilaine.
Morduates (les), peuples, Tartarie moscovite.
Morée (la), *Peloponnesus*, presqu'île, Grèce.
—, b. Loir-et-Cher.
Morella, v. Valence.
Morena, v. p. île, Médit.
— Sierra, chaîne de mont. Esp.
Moret, *-tum*, c. Seine-et-Marne.
Moreuil, c. Somme.
Morey, c. Jura.
Morfontaine, vg. et beau chât. Oise.
Morgenroethe, usine de fer, Saxe.
Morges, *-ginium*, v. Berne.
Morhange, *-ranciacum*, v. Moselle.
Moriani, Corse.
*Morins, nat. Belgique.
Morlaix, *Mons Relaxus*, c. Finistère.
Morlaques, peuple slave, Dalm. Esclav. et Illyrie.
Morlaquie, *-lachia*, pays des Morlaques.
Morlaas, c. Basses-Pyrénées.
Morleau, c. Doubs.
Mormant, c. Seine-et-Marne.
Mornant, c. Rhône.
Mornay, c. Ain.
Mornington, île, N. Nouv.-Hollande.
Mornsheim, v. Franconie.
Moron, *-nium*, v. Andalousie.
Morpeth, *Morstopicum*, v. Northumberland.
Mortagne, *Moritania*, v. Nord.
— -sur-Huisne, *Moritania*, c. Orne.
— -sur-Sèvre, c. Vendée.
—, v. Charente-Infér.
Mortain, *Moretonium*, c. Manche.
Mortara, *-taria*, v. Milanez.
Morteau, b. Doubs.
Mortefontaine. *V.* Morfontaine.
Mortegliano, vg. Lomb.-Vénit. distr. Udine.
Mortemart, *Mortuum Mare*, v. Haute-Vienne.
Mortrée, c. Orne.
Moruca, roy. Cafrerie.
Morvan (le), *Morvium Pagus*, contrée, Bourgogne.
Mosambique. *V.* Mozambique.
Mosbach, *-baculum*, v. Palatinat.
Mosbourg, *-burgum*, v. Bavière.
Moselle (la), *-la*, départ. Fr.
Moskau *ou* Musko, v. Haute-Lusace.
Moskou, *Moscua*, gouv. Russie; capit. même nom.
Mosquenizza, b. marit. Ill. côte Istrie.
Mosquites (côte de), Amérique sept.
Moss, ferme, Ecosse, cté. Dumbarton.
Mosselmines, peuple, Afr. sept.
Mostacan, *Cartenna*, v. Alger.
Mostar, *Andetrium*, v. forte archiép. Bosnie.
Mosul, *Darbeta Mausilum*, v. Diarbek.
Mothe-S.-Héray (la), c. Deux-Sèvres.
Motir, *-tira*, Moluque.
Motril, *Hexi*, v. Grenade.
Motte-en-Blaisy (la), v. Haute Marne.
— -Beuvron (la), c. Loir-et-Cher.
— -du-Caire (la), Basses-Alpes.
— -Chalançon (la), c. Drôme.
Moudon, *Minnodunum*, v. Berne.
Mouilleron-en-Pareds, v. Vendée.
Moulins, *Molinæ*, v. Allier.
— -en-Gilbert, *Molinæ Agilbertorum*, c. Nièvre.
— -la-Marche, c. Orne.
Moultan, prov. Hind.; capit. même nom.
Moura, *Arucci Nova*, v. Alentéjo.
Mourmoiron, c. Vaucluse.
Mouthe, c. Doubs.
Mouthoumet, c. Aude.
Moutiers, c. Basses-Alpes.
Moutier *ou* Moustier, *Monasterium*, v. Savoie.
— -Grandval, vallée, Bâle.
Mouy, c. Oise.
—, c. Aisne.
Mouzon-sur-Meuse, *Mosonum*, cant. Ardennes.
Moxudabat, v. Hindostan.
Moyenneville, c. Somme.
Moyenvic, *Medianus Vicus*, ville, Meurthe.
Mozambique, *-bicum*, roy. côte E. Afr.
— (le canal de), bras de mer entre Afr. et Madagascar.
Mucidan, *Mulcedonum*, c. Dordogne.
Muchelm, Muggeln *ou* Migeln, ville, Thuringe.
Mucislau, *-lavia*, v. Lithuanie.
Mueraw, *Muræla*, v. Haute-Styrie.
Mugeln *ou* Muchelm, v. Misnie.
Muggia *ou* Muglia, *Mugua*, ville, Istrie vénit.
Mughono, *Mullanum*, v. Toscane.
Mugron, v. Landes.
Muhl, r. Autriche.
Muhlberg, *Nolyberga*, v. Misnie.
Muhldorf, v. Basse-Bavière.
Muhlstadt, v. Haute-Carinthie.
Muhlen, hameau, Bavière.
Mula, v. Murcie.
Mulac, roy. Cafrerie.
Mulhausen, *-husa*, v. cercle, Haute-Saxe.
—, *-husa*, c. Haut-Rhin.
Mulheim, île, Berg.
Mull, île, Ecosse.
Mullengar, b. Irlande.
Mullingham, v. Irlande.
Mulsen, vg. Prusse or.
Multan, *-num*, prov. v. Mogol.
Multzic, v. Basse-Alsace.
Mumliswyl, vg. Suisse, Soleure.
Muncheberg, ville moy. Marche de Brandebourg.
Munchsberg, v. Franconie.
Muhda, *-la*, v. Grenade.
Munden, *-da*, v. Hanovre.
Munder, v. Hanovre.
Munderkingen, v. Souabe.
Munich, *Monachium*, v. capit. Bavière.
Munkcas *ou* Mongatsch, b. Hongrie.
Munster, *Monasterium*, v. épisc. Prusse rhén. Traité de Westphalie, 1648.
—, *Momonia*, prov. Irlande.
—, c. Haut-Rhin.
Munsterberg *ou* Mœnsterberg, *-ga*, ville, Silésie.
Munster-Meyffel, v. départ. du Bas-Rhin.
— -Eifel, v. Prusse rhén.
— -de-Barès, v. Aveyron.
Murano, *-ua*, île, Italie.
Murat, *-tum*, c. Cantal.
—, v. c. Tarn.
Murcie, *-cia*, prov. Espagne, et ville, cap. même nom.
Mure (la), c. Isère.
Muret, *-retum*, c. Haute-Garonne.
Murnau, b. Bavière.
Muro, *Murus*, v. Naples.
Murray, prov. Ecosse.
Murhat *ou* Mushard, v. Wurtemberg.
Mursædabad, v. Indes.
Murviedro, *Mures veteres*, b. et fort, Valence.
Murviel, c. Hérault.
Murz, r. Styrie.
Murzsteg, vg. Styrie.
Muscha, b. Transylv.
Muschel (Haut-), v. Deux-Ponts.
Muscogulgues. *V.* Creeks.
*Musée, colline, Athènes.
Muskau, vg. Prusse, Silésie.
Mussidan, vg. Dordogne.
Mussy-l'Evêque, *Muscium Episcopale*, c. Aube.
Mutapilly, v. maritime, Hind.
Mutschen, v. Misnie.
Muy (le), v. Var.
Muyden, v. Hollande.
Muzacra, *Murgis*, v. Grenade
Muzillac, c. Morbihan.
Muzon, v. Hongrie.
*Mycale, mont. Ionie.
*Mycènes, v. Argolide.
Mycone *ou* Myconi, *Mykonos*, une des Cyclades.
*Mygdonie, contrée, Macédoine.
*Mysie, contrée, Asie min.
Mysol, île des Moluques.
Mysore *ou* Maissour, prov. Hind.; capit. même nom.

N.

Naab *ou* Nab, r. Bavière.
Naas, v. Kidare.
Nabadaches, peuple, Amérique sept.
Nabbourg, Nabpourg *ou* Napruck, v. palat. Bavière.
Nacchivan *ou* Nassivan, *Naxuana*, v. Perse, Arménie.
Nachod, principauté, Kœnisgigrars.
Nachshab *ou* Nasaph, v. Tartarie.
Nadendal, v. maritime, Russie, gouv. Finlande.
Naerden, *Narda*, v. Hollande.
Nagamangalam, ville forte, Hind. Mysore.
Nagol, v. Souabe.
Nagpour, v. Hind. capit. Bérar des Mahrattes d'E.
Nagraent, *-tum*, roy. Indes.
Nahar-Nalek, v. Irac-Arabique.
Naharvais, v. Irac-Arabique.
Nailloux, v. Haute-Garonne.
Nairn, cté. et b. Irlande.
Naives, anc. *Nasium*, pet. vg. Meuse.
Najac, *-cum*, c. Aveyron.
Najera, Naxera, *Anagarum*, v. Vieille-Castille.
Nakaceran, v. Russie.
Namera, haute mont. Abyssinie.
Nampwich, v. Chester.
Namslau, *-lavia*, v. baill. Silésie.
Namur, *-cum*, v. comté, Pays-Bas.
Nanchan *ou* Nan-tchang, *Nancangum*, v. Kiang-Si.
Nancy, *-ecium*, v. épisc. ch.-l. dépt. de la Meurthe.
Nanfio, *Anaphé*, île, Archipel.
Nangasacki, *-cum*, v. Ximo-Fisen.
Nangis, v. Seine-et-Marne.
Nanhiung, v. Kanton.
Nankin *ou* Kiang-Nin, *Nanquinum*, v. Kiang-Nin.
Nant, v. Aveyron.
Nanterre, b. Seine.
Nantes, *Nantes*, v. épisc. ch.-l. dépt. de la Loire-Infér.
Nanteuil-le-Haudoin, *Nautogilum*, v. Oise.
Nantua, *-tuacum*, c. Ain.
Nantucket, île Massach. et v. même nom.
Nantwich, c. Cheshire.
Nantiat, c. Haute-Vienne.
Noapura, v. Decan.
Naples, *Neapolis*, v. archiép. cap. du roy. des Deux-Siciles.
Naplouse, *Neapolis-Syriæ*, anc. *Sichem*, v. Palestine.
Napoléonville. *V.* Bourbon-Vendée.
Napoli di Romani *Nauplia*, v. forte et port, Grèce, Morée.
— di Monembasia, *Epidaurus*, v. forte, et port, Grèce, Morée.
Nara, v. Niphon.
Narbonne, *Narbo*, c. Aude.
Nardo, *Neritum*, v. Terre d'Otrante.
Narenta, *Narona*, v. Dalmatie.
Marim, v. Sibérie.
Narni, *-nia*, v. Spolette.
Naro, *Nara*, v. val de Mazare.
Narovtchate, v. Russie, gouv. Penza.
Narsapour, v. Coromandel.
Narsingue *ou* -gapatan, v. Bismagar.
Narva, Nerva, *Narva*, v. Estonie.
Narvar, roy. v. Mogol.
Nar-Zana *ou* Source d'Alexandre, eaux minér. et bains, Russie, Caucase.
Nasbinals, c. Lozère.
Nassau, *-sovia*, duché et v. Allem.
Natal, pays, Cafrerie.
— -los-Reyes, v. Rio-Grande.
Natangen, cercle, Prusse.
Natchez, peuple, Louisiane.
Natchitoches, colonies fr. Louisiane.
Natolie. *V.* Anatolie.
Nattal, comptoir angl. Sumatra.
Naucelle, c. Aveyron.
Naumbourg, *Neoburgum*, v. Haute-Saxe.
Navarette, *-tta*, v. Vieille-Castille.
Navarin *ou* Zunchio, *Abarinus*, ville, Morée.
Navarre (la Haute-), *-ra*, province, Espagne.
— (la Basse-), anc. prov. de Fr. Basses-Pyrénées.
Navarreins, *Navaresium*, v. Basses-Pyrénées.
Naven, v. moy. Marche de Brandebourg.
Navigateurs (îles des), mer du Sud.
Naxbou, v. Laland.
Naxos, Naxie, *-xus*, île, ville, Archipel grec.
Nay, c. Basses-Pyrénées.
— (-ber), c. Bas-Rhin.
Nazaire (S.), c. Loire-Infér.
Nazareth *ou* Nasra, vg. Turquie as.
Nazianze, v. Cappadoce.
Nebio *ou* Nebbio, v. Corse.
Nebousan, *Nebusianus*, prov. Haute-Garonne.
Nebstich, v. Brinn.
Necaus, *Vaga*, v. Bugie.
Necker, île, Océan mérid.
Neckers-Gemund, v. Wurtemberg.
— -Ulm, v. Franconie.
Ned-Roma, *Celema*, v. Trémecen.
Nedsjed, pays d'Arabie, berceau des Wahabites.
Nefta, v. Zeb.
Negada, île des Caraïbes.
Negapatan *ou* Nagapattenam, *-tanum*, v. Taujapur.
Négros *ou* l'Ile-des-Nègres, Philippines.
Négraille, île, Pégu.
Négrepelisse, c. Tarn-et-Garonne.
Négrepont, *Negropontum*, île, anc. *Eubee, Chalcis*, v. Archipel grec.
Nehavend *ou* Nouhavend, v. prov. Chusistan.
Neiffen, v. Wurtemberg.
Neim, v. Westphalie.
Neira, île des Banda, Sonde.
Neissa, île, Embden.
Neisse, *Fissa*, v. Grotkau.
Nejine, jolie v. forte, Russie, gouv. Tchernikof.
Nellenbourg, *Nellimburgum*, ville, Bade.
Nelson, 2 v. Canada.
*Némée, v. Argolide.
Nemorow, *Nemoravia*, ville, Mecklembourg.
Nemours, *Nemosium*, c. Seine-et-Marne.
*Noécésarée, v. Cappadoce.
Nepaul, roy. As. centr.
*Nephtali, tribu Israélite.
Nepj, *Nepeta*, v. Et. Rom.
Nera. *V.* Neira.
Nérac, *-cum*, c. Lot-et-Garonne.
Nerba, v. Thuringe.
Nerbuddah, fl. Hind.
Nerike, *Neritia*, prov. Suède.
Neris-les-Bains, Allier.
Néronde, c. Loire.
Nérondes, c. Cher.
Nertchinsk, v. Sibérie, gouv. Irkoutsk.
*Nésacte, v. Istrie.
Nesle-l'Hôpital, *Nigella*, c. Somme.
Nestier, c. Hautes-Pyrénées.
Nèthes, deux riv. ram. de l'Escaut, Belgique.
Nettuno, *Neptunium*, v. Campagne de Rome.
Neubourg, plus. v. Bavière.
— *ou* Nybourg, v. Danemarck.
Neuchâtel, *Neocomum*, principauté Prusse, c. Suisse.
— -en-Bray, c. Seine-Inférieure.
— -sur Aisne, c. Aisne.
*Neucrate, v. milésienne, Egypte.
Neuenbourg, v. Bade.
—, v. Prusse.
Neuenburg, v. Wurtemberg.
Neufbourg, c. Eure.
Neufbrisach. *V.* Brisach (le Neuf.)
Neufchâteau, *Neocastrum*, c. Vosges.
Neugarten *ou* Neugarden, v. Poméranie.
Neuhans, *Neoselium*, v. Bohême.
—, v. Bavière.
Neuhausel, *Neoselium*, v. Hongrie.
Neuillé-Pont-Pierre, cant. Indre-et-Loire.
Neuilly-S.-Front, c. Aisne.
— -le-Réal, c. Allier.
— l'Evêque, c. Haute-Marne.
Neuilly-en-Thelle, c. Oise.
— -sur-Seine, c. Seine.
Neumarkt, v. Bavière.
—, v. Silésie, Prusse.
—, v. Saxe, Prusse.
Neung-sur-Beuvron, v. Loir-et-Cher.
Neuroda, v. Silésie, Prusse.
Neusaltz, v. Silésie, Prusse.
Neusatz, v. Hongrie.
Neustadt, v. Autriche.
—, v. Bade.
—, v. Bavière.
—, v. Bohême.
—, v. Hanovre.
—, v. Holstein, Danem.
—, v. Mecklembourg-Schwérin.
—, plus. v. Et. prussiens.
—, v. Saxe.
Neustædtel, v. Illyrie.
—, v. Moravie.
—, 2 v. Silésie, Prusse.
Neustedt, v. Finlande.
Neuvic, c. Corrèze.
Neuville, c. Vienne.
— -aux-Bois, c. Loiret.
— -l'Archevêque, c. Rhône.
— -Roy, c. Indre-et-Loire.
—, c. Dordogne.
Neuviller, v. Bas-Rhin.
Neuvy-S.-Sépulcre, c. Indre.
Neva, fl. Russie europ.
Nevencalen *ou* Nevens-balen, ville, Mecklembourg.
Neven-Closter, baill. Schwérin.
Nevendam, v. Nouvelle-Marche.
Nevenstein, v. Hohenlohe.
Nevers, *Nivernum*, c. Nièvre.
Newark, v. Nottingh. Angleterre.
New-Bedford, v. Et.-Unis, N.-Jersey.
New-Berlin, v. Etat.-Unis, Car. sept.
New-Buryport, v. Et.-Unis, Massach.
Newcastlesupon Tyne, Anglet. Northumberland.
New-Hampshire, l'un des Etats-Unis.
New-Hanover, v. Et.-Un. Carol. sept.
Newhaven, v. Et.-Un. Connecticut.
New-Jersey, l'un des Etats-Unis.
Newmarket, b. Anglet. Suffolk.
Newport, v. île de Wight.
—, v. Etats-Unis, Rhode Isl.
New-Providence, île, Anglet. groupe de Bahama.
Newton, plus. v. Anglet.
—, plus. v. Anglet. et Et.-Unis.
New-York, l'un des Etats-Unis.
—, v. capit. de l'Etat New-York.
Nexon, c. Haute-Vienne.
Nyan-King, v. Kiang-Nan, Chine.
Neytract, Naytrat, *Nitria*, comté, Haute-Hongrie.
Neyva, v. Colombie.
Niagara, chute du St.-Laurent, Canada.
Nicaragua, v. Guatemala.
Nicaria *ou* Icaria, île, Archipel grec.
Nicastro, *Neucastrum*, v. Calabre ult. Naples.
Nice, *-cea*, v. forte, Piémont.
— -de-la-Paille, v. Piémont.
*Nicée, v. Asie.
Nichabourg, v. Korasan.
Niclasbourg, *ou* Nicolsbourg, ville, Moravie.
Nicobar, îles, golfe du Bengale.
Nicolas (S.) île, arch. du Cap-Vert.
— (S.), du-Port Nicolasbourg, *S. Nicolaus*, c. Meurthe.
— (S.), -de-Redon c. Loire-Infér.
— (S.), -de-la-Grave c. Tarn-et-Garonne.
Nicolo (S.), *Insula Sancti Nicolai*, île, Tremiti, Naples.
Nicolstadt, v. Silésie, Prusse.
Nicomédie, Comidia, Isnikmid, *Nicomedia*, v. Anatolie.
Nicoping, v. Sudermanie.
Nicopoli *ou* Nigheboli, *Nicopolis*, v. Bulgarie.
—, *ou* Gianich, *Nicopolis*, v. Arménie.
*Nicopolis, v. Epire.
Nicosia, v. Sicile.
Nicosie, *Leucoteon*, v. capit. Chypre.
Nicotera, Nicodro, *Meduma*, ville, Calabre ultér. Naples.
Nicoya, v. Guatemala.
Nidau, Nidow, *Nidavia*, v. Berne, Suisse.
Nidda, riv. et v. Hesse-Darmstadt.
Nidek *ou* Niedeck, *Niducum*, v. Prusse rhénane.

Nieblas, *Elepha*, v. Andalousie, Espagne.
Niedenstein, v. Haute-Hesse.
Niemecz ou Nimiec, v. forte, Moldavie, Autriche.
Niémen ou Memel, *Chronus*, fleuve, Pologne et Prusse.
Nienbourg, *Novoburgum*, v. Brunswick-Lunebourg.
—, Prusse rhén.
Niencben ou Nien-Tcheou, ville, Chekiang, Chine.
Nieper (le). *V.* Dniepr.
Niesky, vg. Silésie, Prusse.
Niester (le). *V.* Dniester.
Nieuil, vg. Char.-Infér.
Nieuport, *Novus-Portus*, ville forte, Belgique.
Nièves, *Nivium Insula*, Antilles.
Nièvre, riv. branche de la Loire, et départ. Fr.
Niger ou Djolliba, fleuve de l'Afr. Occid.
Nigritie, *Nigritia*, gr. contr. Afr. centr.
Nijnei Novgorod, v. et gouv. Russie d'Europe.
Nikolaief, ville, gouv. de Kherson, Russie d'Eur.
Nikoping, v. Falster, Danem.
Nil, *-lus*, fleuve, Égypte, Nubie et Abyssinie.
Nimbourg, v. Kœnigsgratz, Bohême.
Nimègue, *Noviomagus*, ville forte, Hollande.
Nîmes, *Nemausus*, c. Gard, Fr.
Nimirow, v. Pologne.
Nimptsch, v. Silésie, Prusse.
Ning-po, v. Che-Kingf. Chine.
* Ninive, *-ve*, v. capit. Assyrie.
Ninove, *-niva*, v. Belgique.
Nio, île, Archipel grec.
Niolo, c. Corse.
Nions, c. Drôme.
Niort, *-tum*, ch.-l. Deux-Sèvres.
Niphon, *-nia*, île, Arch. Japon.
Nirtingen, v. Wurtemberg.
Nisaro, *-syros*, île, Archipel.
Nisibe, Nesbin, *Nisibis*, v. Turq. asiat.
Nisidra, île, golfe de Naples.
Nisnie Novogorod. *V.* Nijnei Novgorod.
Nissa, *Naissus*, v. Servie, Turq. eur.
Nisyn, v. Ukraine.
Nistrie (le désert de), Basse-Égypte.
Niulhan, roy. Tartarie or.
Nivelle, *-vigella*, v. Belgique.
Nivernais (le), *Ducatus Nivernensis*, anc. prov France.
Nivillers, c. Oise.
Nixapa, v. Mexique.
Nizier-d'Azergues (S.), c Rhône.
Nizza *della Paglia* ou *de Montferrat* *V.* Nice de la Paille.
Noailles, c. Oise.
Nocera, *Nuceria*, v. État rom.
— *aelli Pagani*, v. Naples.
Nocé, c. Orne.
Noé, v. Haute-Garonne.
Noernberg, v. Pomér. États pruss.
Nogai, tribu de Tatars, N. du Caucause.
Nogaro, c. Gers.
—, c. Eure-et-Loir.
Nogent-le-Roi ou Nogent-Haute-Marne, *Novigentum Regis*, c. Haute-Marne.
— -le-Rotrou, *Novigentum Retroci*, c. Eure-et-Loir.
— -sur-Seine, c. Aube.
Noiretable, c. Loire.
Noirmoutier, *Nigrum Monasterium*, île, Vendée.
Nola, v. Terre de Labour, Naples.
Nolay, c. Côte-d'Or.
Noli, v. Piémont.
Nombre de Dios, v. Mexique.
Nomeny, *-nium*, c. Meurthe.
Nona, *Ænona*, v. Dalmatie, Autr.
Nonancourt, c. Eure.
Nontron, c. Dordogne.
Nootka, île, Arch. Quadra et Vancouver, côte occid. Amér.
Norcia, *Narsia*, v. Spolette, Ét. rom.
Nord, départ. France.
Nordelles, prov. nord de la Suède.
Norden, *-num*, v. Hanovre.
Norderney, île, Ost-Frise, Hanovre.
Nordhausen, *Northusa*, ville, Saxe pruss.
Nordlingen, Norling, *Nerolingua*, v. Souabe.
Nord-Nist, île, Écosse.
Nordstrand, île, Danemarck.
Norfolck, *-cia*, cté. Angleterre.
—, île, Australie.
Norkoping, *-pia*, v. Suède.
Normandie, *-mannia*, anc. prov. Fr.
Noroy-l'Archevêque, c. Haute-Saône.
Norrent-Fontès, c. Pas-de-Calais.
Nort, c. Loire-Infér.
Northampton, *-tantonia*, ville, Northamptonshire.
Northamptonshire, cté. Angleterre.
Northeim, *-mum*, v. Brunswick.
Northen, v. Mayence.
Northumberland, *-bria*, cté. Anglet.
Norwége, *-gium*, roy. Eur. septent.
Norwich, *Nordovicum*, v. Norfolck, Angleterre.
Nossen, v. Saxe.
Noto, *Netum*, v. val de Noto, part. S.-E. de la Sicile.
Notre-Dame-du-Port, ville, Lot-et-Garonne.
Nottingham, *Rhage*, v. Nottinghamshire.
Nottinghamshire, *-hamia*, cté. Angleterre.
Nouaille, c. Dordogne.
Nouvion-en-Thiérache, c. Aisne.
— -en-Portien, c. Ardennes.
— -en-Ponthieu, c. Somme.
Nova-Braganza, v. Beira, Portug.
Novaia-Zemlia, îles, Russie, Océan arct.
Novale, *Nobiliacum*, v. roy. Lomb.-Vénit.
Novare, *-ia*, v. Piémont.
Novellara, *-ria*, v. Modène.
Novgorod, v. et gouv. Russ. europ.
Novi, v. Piémont.
Novibasar ou Jeni Basar, v. Turquie européenne.
Novigradi, v. Dalmatie autrich.
—, v. Servie.
Novigrade, *-dum*, comté, v. Haute-Hongrie.
Novogorod-Veliki ou le Grand-Novogorod. *V.* Novgorod.
Novogrodeck, v. Russie europ.
Novogrode-Severski, ville, gouv. Russie.
Noyaut, c. Maine-et-Loire.
Noyers, *Nucetum*, c. Yonne.
—, c. Basses-Alpes.
Noyon, v. Oise.
Nozay, c. Loire-Infér.
Nozeray, *Nucillum*, v. Jura.
Nubie, *-bia*, contr. Afr. orient.
Nuestra Senhora de *las Nevas*, v. cap. Paraiba, Brésil.
— Senhora de la Vittoria, v. Bahia, Brésil.
Nuits, *Nutium*, v. Côte-d'Or.
* Numance (ruines de), Castille-Vieille, Espagne.
Numastin, v. Niphon, Japon.
*Numidie, contrée, Afrique septentr.
Nuremberg, *Norimberga*, v. Bavière.
Nurtingen, v. Wurtemberg.
Nusco, v. principauté ult. Naples.
Nuyss ou Neus, *Novesium*, Prusse rhén.
Nykœping, v. Suède.
Nyland, *-dia*, part. de la Finlande, Russ. eur.
Nymbourg, *Novoburgum*, ville, Bohême.
Nyon ou Neus, *Nevidunum*, v. Vaud, Suisse.
Nyslot, v. b. Finlande.
Nystadt, port, Finlande, Russ. eur.

O.

Oacco, contr. Afr. occid.
Oazaca, v. Mexique.
Ob ou Obi, fl. de la Sibérie.
Obenheim, v. Bas-Rhin.
Oberkirch, *Ypergræcia*, v. Bade.
Obernberg ou Noberberg, v. Autriche.
Oberndorf, v. Wurtemberg.
Obernezell, v. Bavière.
Obollah, v. Perse.
Obsfeld, v. Magedbourg, Et. pruss.
Oby. *V.* Ob.
Ocana, v Nouvelle-Castille, Esp.
Océanie, l'une des cinq parties du monde.
*Ocha, mont. Eubée.
Ochotsk, v. gouv. d'Irkoutsk, Sibérie.
Ochsenfurt, *Bosporus*, v. Bavière.
Octeville, c. Manche.
Oczakow, v. ruin. gouv. Kherson, Russ. europ.
Odensée, *Ottonium*, v. Funen, Danemarck.
Oder, fl. Allemagne.
Oderberg, v. Moravie, Autriche.
Odernheim, v. Deux-Ponts, Bar.
—, v. Hesse-Darm.
Odessa, v. et port, gouv. Kherson, Russ. eur.
Odowara ou Carou, v. Niphon.
OEdenbourg, v. Hongrie.
Oeland (île de), ou l'île de Foin, *-dia*, mer Baltique, Suède.
Oena, v. Grèce.
Oesel, *Ostlia*, île, mer Baltique, Russ. eur.
Oetmarsen, v. Over-Yssel, Holl.
Oetting, Oettingen ou Ottingen, *OEni Pons*, v. Bavière.
Offembourg ou Offenbourg, *Offonis Burgum*, v. Bade.
Offenbach, v. Hesse-Darmstadt.
Offranville, c. Seine-Infér.
*Ogygie, île, Calypso.
Ohio, riv. br. du Mississipi, et l'un des Etats-Unis, Amérique.
Oibo, île, Zanguebar.
Oingt, v. Rhône.
Oira, *Uria*, v. Terre d'Otrante, Naples.
Oise, riv. br. de la Seine, et départ. France.
Oisemont, c. Somme.
Okhean, v. Rutland.
Okhota ou Okhotsck, fleuve, port et mer, Sibérie.
Olargues, c. Hérault.
Olaw, Ohlau ou Olnou, v. Silésie pruss.
Oldenbourg, *Oldenburgum*, v. et princip. indép. Allemagne.
Oldendorf, v. Hesse-Cassel.
Oldendorp ou -dorf, v. Pruss. rhén.
Oldensael, *Salia vetus*, v. Over-Yssel, Hollande.
Oldeslohe, *-lovia*, v. Holstein, Danemarck.
Olensk, v. gouv. Irkoutsk, Sibérie.
Oléron, *Olaria*, île, Charente-Inférieure.
Olesko, v. Gallicie autrich.
Oletta, v. Corse.
Olette, c. Pyrénées-Orientales.
Olliergues, c. Puy-de-Dôme.
Olika, *Olica*, v. Volhinie, Russie.
Olinde ou Pernambuca, *Olinda*, v. Brésil.
Olite, *Oliba*, v. Navarre, esp.
Oliva, v. Valence, Espagne.
Olivença, *-ventia*, v Estram. esp.
Oliviers (la mont. des), Palestine.
Ollioules, c. Var.
Olmedo, v. Vieille-Castille, Esp.
Olmutz, *Olomutium*, ville, Moravie, Autriche.
Olonetz, v. et gouv. Russie europ.
Olonne, *-na*, b. et port, Vendée.
Olonzac, c. Hérault.
Oloron, *Iluro*, c. Basses-Pyrénées.
Olot, v. Catalogne, Esp.
Olss ou Oels, *Olsa*, v. et chât. Silésie pruss.
Olten, *-ta*, v. Soleure.
*Olympe, mont. Grèce, Thessalie.
*Olympie, v. Elide, Grèce.
*Olynthe, v. Macédoine.
Omagua, trib. indig. Amérique mér.
Oman, contr. Arabie heureuse.
Omer (S.), *Audomaropolis*, c. Pas-de-Calais.
Omoa (*S. Francisco de*), v. Mexique.
Omsk, v. Sibérie, gouv. de Tomsk.
Omura, v. Fisen.
Onate ou Ognate, v. Biscaye, Esp.
One, v. Fez.
Onega, *-ga*, lac, riv. Russie europ.
Oneille, Oneglia, *Onelia*, v. forte, Piémont.
Onore, ville, Hindostan.
Ontario, gr. lac du St.-Laurent, Canada.
Oostbourg, *-gum*, v. Zeelande, Holl.
Ootmarsum, v. Oetmarsen.
Oparo, île, mer du Sud, Arch. dangereux.
Ophir, mont. Sumatra.
Opocen, v. Sandomir.
Oporto ou Porto, v. et port, Portug.
Oppelen ou Oppeln, *-polia*, v. Silésie pruss.
Oppenau, v. Bade.
Oppenheim, *-penhemium*, v. Bavière.
Oppido, *-dum*, ville, Calabre ultér. Naples.
Orach, v. Bosnie.
Oradour-sur-Vaires, c. Haute-Vienne.
Oran, v. Afrique, Alger.
Orange, *Arausio*, v. Vaucluse.
Oranien Baum, v. Anhalt-Dessau.
—, v. et chât. de plais. Russie eur. gouv. S.-Pétersbourg.
Orbach, v. Bosnie.
Orbassona, v. Piémont.
Orbe, *Urba*, v. Vaud.
Orbel, *-cum*, v. Calvados.
*Orbesine, contrée, Arménie.
Orbitello, *-lum*, ville forte et port, Toscane.
Orcades. *V.* Orkneys.
Orchies, *Origiacum*, c. Nord.
Orchilla, v. Colombie.
Orchimont, v. Belgique.
*Orchoé, v. Asie.
*Orchomènes, v. Arcadie.
Orcières, c. Hautes-Alpes.
Orcino, c. Corse.
*Orcinia, mont. Cappadoce.
Ordau ou Ordow, Gallicie autr.
Ordengen ou Urdingen, *Castra Ordeonii*, v. Prusse rhén.
*Ordovices, nat. Albion.
Orduna, *-nia*, v. Biscaye, Esp.
Orebro, *-broa*, v. Suède.
*Orée, v. Eubée.
Oregrund, v. Uplande.
Orel, mont. Dauphiné.
—, v et gouv. Russie europ.
Orenbourg, v. et gouv. Russie.
Orénoque, fl. Colombie.
Orense, *Auria*, v. Galice, Esp.
Oréo, v. Négrepont.
Oreszka, v. Hongrie.
Orezza, c. Corse.
Orfa, Ourfa, *Edessa*, v. Diarbeck, Turq. asiat.
Orford, *-dia*, v. Suffolck, Angl.
Orgelet, c. Jura.
Orgères, c. Eure-et-Loir.
Orgon, v. Bouches-du-Rhône.
Oribuela, *Orcelis*, v. Valence, Esp.
Orinolo, v. État rom.
Oriou, v. Virginie.
Oristagni, *Usellis*, v. Sardaigne.
Oixa, contr. Hindostan.
Orizaba, v. Mexique.
Orlamunde, v. Saxe-Gotha.
Orlando, cap côte N. Sicile.
Orléanais (l'), anc. prov. France.
Orléans, *Aurelianum*, chef-lieu du départ. du Loiret.
— (la Nouv.), v. Louisiane, Et.-Unis.
—, île, fl. St.-Laurent.
Orlov, v. gouv. de Viatka, Russie eur.
Ormea, v. Piémont.
Ormont, c. Ardennes.
Ormus, *Armusa*, v. golfe, île, à l'entrée du golfe Persique.
Ornano, c. Corse.
Ornans, c. Doubs.
Orne (l'), fl. et départ. France.
Oropeza, v. Rio de la Plata.
—, *-sa*, v. Valence, Esp.
Oroskchout ou Roustchoux, v. Bulgarie.
Orosveg, *-vicum*, v. Hongrie.
Orotava, v. et port, île Ténériffe, Canaries.
Orpierre, c. Hautes-Alpes.
Orsa, *-sa*, v. Lithuanie.
Orsera, v. Illyrie, Autr.
Orsoy, *-sonum*, v. Prusse rhén.
Orta, v. capitan. Naples.
—, v. Etat rom
Ortenau (l'), cont. Bade.
Orthez, Ourtes, *Ortesium*, c. Basses-Pyrénées.
Orti, *Hortanum*, v. État de l'Église.
Ortone, 2 v. Abruzze citér. Naples.
Oruro, v. Pérou.
Orvietto, *Urbiventum*, v. Ét. de l'Église.
Orzi-Nuovi, b. Lomb.-Vén.
Osage, riv. ram. du Mississipi, Amérique sept.
Osages, tribus indigènes, Amér. sept.
Osaka, v. Niphon, Japon.
Oschatz, v. Saxe.
Oschersleben, v. Saxe pruss.
Osero ou Orsero, île, golfe Adriat.
Osimo, *Auximum*, v. Marche d'Ancône, États rom.
Osma, v. Portugal.
Osnabruck, *-burgum*, ville et prov. Hanovre.
Osorno, v. Chili.
*Osrhoène, Oschoène, contrée, Mésopotamie.
Ossa, mont. Thessalie.
Ossau, vallée, Béarn, B.-Pyrénées.
Ossfeld, v. Basse-Saxe.
Ossmiana, v. Lithuanie.
Ossun, c. Hautes-Pyrénées.
Ossuna, v. Andalousie, Esp.
Ostende, *-tenda*, v. Belgique.
Osterbourg, v. Saxe pruss.
Osterhoen, île, Danemark.
Osterhofen, v. Bavière.
Osterland (l'), *-dia*, cont. Saxe.
Osterrode, v. Prusse.
Osterwick, v. Saxe pruss.
Oste-Stade (la Marche d'), *Oster Stader Earsch*, cont. Brême.
Ost-Frise, pays, Hollande.
Ostheim, v. Saxe-Weimar.
Ostiaks (les), tribus, Sibérie.
Ostie, *-tia*, v. Campagne de Rome.
Ostran ou Ostrava, v. Moravie, Autr.
Ostrog, v. Volhinie, Russie europ.
Ostuni, *-tunium*, v. Terre d'Otrante, Naples.
Oswieczyn ou Auschwitz, *Osvesimia*, v. Gallicie, Autr.
Oszurgheti, v. Guriel.
Otrante, *Hydruntum*, v. Naples.
— (la Terre d'), prov. Naples.
Otrar, v. Tartarie indép.
Otricoli, v. Spolette.
Ottawa, riv. Canada.
—, peuple, États-Unis.
Ottensen, vg. Dan. près Altona.
Ottenwald, *Ottonia Sylva*, pays, palatinat du Rhin.
Ottesund, détroit du Jutland.
Ottoschatz, v. Dalmatie.
Ouche, petit pays, Normandie, ch.-l. Bernay.
Oudenarde, *Aldenardum*, v. Pays-Bas.
Oudenbourg, *Aldenburgus*, v. Pays-Bas.
Oudewader, *Aquæ Veteres*, v. Holl.
Ouessant (île d'), c. Finistère.
Ougly, v. Hindostan.
Oulchy-le-Château, c. Aisne.
Ouleaborg, v. port et chât. fort, Russie, Finlande.
Oural ou Kammenoï-Poyas, chaîne de mont. Russie, confins d'Europe et d'Asie.
Ourature, île, Jefnapatam.
Ourcq, r. Fr. Canal navigable.
Ourem, v. Estram, port.
Ourga, v. forte, capit. Mongolie chinoise.
Ourique, *-rica*, v. Alentéjo.
Ouroux, v. Nièvre.
Ourville-en-Caux, c. Seine-Infér.
Ourthe, anc. départ. France, riv. Belgique.
Oust, c. Ariége.
Oustiong, *Ustinga*, prov. v. Russie.
Outaouacs, sauvages, Nouvelle-Fr.
Outarde, riv. Canada.
Outarville, c. Loiret.
Ou-Tcheou, v. Quang-Si.
Ouzouer-sur-Loire, c. Loiret.
— -le-Marché, c. Loir-et-Cher.
Over-Yssel (l'), *Transylvana Provincia*, dép. prov. Hollande.
Ovidiopol, v. Russie, gouv Kherson.
Oviedo, *Ovetum*, v. capit. Asturies.
O-Whi-Hi, la plus orient. des îles Sandwich.
Oxford, *Oxonium*, b. épisc. Angl. ch.-lieu du comté du même nom.
Oxu, princ. Niphon.
*Oxyrinque, v. Égypte.
Oye, *Auseria*, v. Pas-de-Calais.
Oyonnax, c. Ain.
*Ozoles, surn. des Locriens du golfe de Corinthe.

P.

PAAR, riv. Bavière.
Pacaudière (la), c. Loire.
Paçamores Gualsongas ou Las Salinas, gouv. Quito.
Paçenas, peup. Mexique.
Pachacamac, vallée, Pérou.
Pachuca, v. Mexique.
*Pactole, v. Lydie.
Pacy-sur-Eure, *-ciacum*, c. Eure.
Padang, v. et fort holl. Sumatra.
Paderborn, *-na*, v. Westphalie.
Padouan (le), prov. Lomb.-Vén.
Padoucas (les), peuple Amér. entre Missouri et Quicurre.
Padoue, *Putavium*, v. épisc. Lomb.-Vén., gouv. Venise.
Padron, *Iria Flavia*, v. Galice.
Paffenhoffen, v. Bavière.
Pago, *-ganorum Insula*, île, Istrie.
Pahang, v. et port, capit. roy. côte E. Malacca.
Pailhès, v. Ariége.
Paimbœuf, c. Loire-Infér.
Paimpol, v. Côtes-du-Nord.
Paisley, vg. Écosse, comté Renfrew.
Paita, v. Pérou.
Pakracz, b. Esclavonie. Berceau des Pandours.
Palacios, *-latium*, v. Andalousie.
Palais (S.), c. Basses-Pyrénées.
— (le), *-latium*, v. Morbihan.
Palaiseau, *Palatiolum*, c. Seine-et-Oise.
Palamos, *-mus*, v. Catalogne.
Palanka, deux vgs. Haute-Hongrie.
Palapoli, *-lis*, v. Caramanie.
Palatinat (Haut et Bas), *-natus*, anc. prov. Allemagne.
Palazuolo, *Palatiolum*, v. Noto.
Palencia, *-cia*, prov. Esp. capit. même nom.
Paleo Castro, fort, Candie.
Palerme, *Panormus*, v. forte archiépisc. capit. Sicile.
Palesoli, v. Cilicie.
Palestine, anc. *Terre-Sainte*, contrée, Turq. as. pachalik Damas.
Palestrine, *Prœneste*, v. État ecclés. déleg. Rome.
Paliacate ou -cat, v. Holl. Hind. Carnate.
Palicours, peuples, Guyane.
Palimbua ou -imban, *-limbuanum*, roy. v. Sumatra.
Palinge, c. Saône-et-Loire.
Palisse (la), *-cia*, c. Allier.
Palkati, lac, Eluths.
Pallais, c. Orne.
Pallant, v. Bas-Rhin.
Palliano, *-lanium*, ville, Campagne de Rome.
Palluau, c. Vendée.
Palma ou -ma Nova, *-ma*, v. forte épiscop. île Majorque.
—, v. forte, Lomb.-Vén. Frioul.
Palme (l'île de), Canarie.
Palmela, v. Estram. portug.
Palmes (cap des), Guinée.
Palmyre ou Tadmor, v. Syrie. Ruines magnifiques.
*Palmyrène, contrée, Syrie.
Palomera, *-lumbaria*, v. Majorque.
Palos, *-lus*, v. Andalousie.
Palotta, *-loda*, v. Basse-Hongrie.
Palsey, *-seium*, v. Clydesdale.
Palte, lac fam. du Thibet.
Palude, *-lus*, v. Erzeron.
Palus-Méotides (les) ou Mer de Zabache, *-lus Mœotis*, golfe entre l'Europe et l'Asie.
Pamiers, *Apamiæ*, v. Ariége.
Pampas ou Llanos, vastes plaines, Amér. mér.
Pampelonne, *Papelona*, c. Tarn.
Pampelune, *Pompelo*, v. Grenade.
—, *Pompelo*, v. Navarre.
*Pamphylie, contrée, Asie min.
Pan ou Pahan, v. Malacca.
Panama, *-ma*, v. forte épisc. Nouv.-Grenade.
—, prov. et isthme, Grand-Océan.
—, v. et port, Hind.
Panane, v. Calicut.
Panari, île, Lipari.
Panarucan, *-num*, roy. v. Java.
Panay, *-naia*, Philippines.
Pancale, *-lerium*, v. Piémont.
Panczowa, ville forte, Hongrie.
Pandataria, île, Ponce.
Pandour, vg. Hongrie, a donné son nom aux Pandours de Pakracz.
Panga, *-ga*, v. Congo.
Pange, c. Moselle.
Pango, prov. Congo.
Paniany, v. et port, Hind. Malabar.
Panis (les), peuple, Louisiane.
*Pannonie, contrée, Europe.
Panormo, *-normus*, port, Sicile.
—, golfe, mer Marmara.
Pantalarie, *-laria*, île, Méditerr.
Pantin, c. Seine.
Panuco, *-nuca*, prov. v. Nouv. Esp.
Pao-King, *-kinga*, v. Houquang.
Paola, Paula ou Paule, v. Naples, Calabre citér.
Paoning, *-ninga*, v. Setchouen.
Paoting, *-tinga*, v. Pe-Tche-Li.
Papa-Vestra, île, Orcade.
*Paphlagonie, cont. Asie min.
*Paphos, *-phus*, v. Chypre.
Papoul (S.), *S. Papulus*, c. Aude.
Pappenheim, *Papenhemium*, ville, Franconie.
Pâques (île de), mer du Sud.
Para, riv. Russie.
—, riv. Brésil.
— (gran) ou Belem, ville épisc. Brésil.
—, capitanie, Amér. mér.
Paragoya ou -rago, *-goia*, île, Indes.
Paraguay (le), *-raquaia*, riv. et prov. Amérique mérid.
Paraïba, *-riba*, prov. Brésil.
Paramaribo, colonie holl. Surinam.
Paraso, c. Corse.
Paray-le-Monial, *Paredium*, cant. Saône-et-Loire.
Parchim, *-chinum*, v. Basse-Saxe.
Pardoux (S.), 3 b. Puy-de-Dôme, Deux-Sèvres, Creuse.
— (S.)-la-Rivière, cant. Dordogne.
Pardubicze, v. Bohême.
Parentis-en-Born, c. Landes.
Parenzo, *-rentium*, v. forte épisc. Illyrie.
*Parétacène, cont. Perside.
Parga, *Eleæ Portus*, v. forte et port, Turq. europ. côte Albanie.
Paria, contrée, Guyane.
Pariahs, caste la plus méprisée des Hindous.
Parigné-l'Évêque, c. Sarthe.
Parilla ou Sancta-Pa- (la), v. Pérou.
Paris, *Lutetia*, v. archiépisc. capit. France, ch.-l. départ. Seine.
Parme, *-ma*, duché, Italie, capit. même nom.
Parnasse (le), *-ssus*, mont. Livadie.
Parnau ou Per-, *Pernavia*, v. Livonie.
Parolle, c. Orne.
Paros, Cyclade.
—, *Harium*, v. île, Méditerr.
Parsis, Guèbres ou Kafers, peuple d'Hind. et de Caboulistan, origin. de Perse.
Parthenay, *-tinium*, c. Deux-Sèvres.
*Parthie, -thiane, cont. Asie.
Pas, c. Orne.
Pas-de-Calais, canal, départ. France, et b. du même nom.
Passage (le), v. Guipuscoa.
Passariano, départ. Italie.
Passaro, *Pachinum*, cap, petite île et fort, Sicile.
Passarowitz, v. Servie.
Passarvan, v. Java.
Passavant, v. Marne.
—, v. Maine-et-Loire.
Passaw ou Passau, *-ssavia*, v. Bavière.
Passewalck, *Pasvalcum*, ville, Haute-Saxe.
Passigniano, *-signianum*, v. État de l'Église.
Pasto ou S.-Juan de Pasto, ville, Popayan.
Pastrana, *Paterniana*, v. Nouvelle-Castille.
Patagonie, pays des Patagons.
Patagons (les), *-gones*, peuple, Amér. mér. Terre Magellanique.
Patane ou Payani, *Perimulum*, roy. Malacca.
Patans, peuple, Grand-Mogol.
Patay, *-taium*, v. Loiret.
Patensen, v. Hanovre.
Paterne (S.), c. Sarthe.
Paterno, *Hybla*, v. Sicile.
Pater-Noster, île, Indes.
Pati, *Patæ*, golfe, Sicile.
Patmos, île, archipel.
Patna, *-na*, v. Bahar.
Patras, *-træ*, v. Clarence.
Patrimoine de St.-Pierre (le), prov. Rome.
Patro, c. Corse.
Patschklau, v. Grotkau.
Pau, *Palum*, v. et ch.-l. Basses-Pyrénées.
Pauillac, c. Gironde.
Paul (S.), v. Var.
— (S.), *S Paulus*, v. Brésil.
— (S.) Cap-de-Joux, c. Tarn.
— -de-Fenouillet (S.), c. Pyrén.-Or.
— -trois-Châteaux (Saint), *Augusta Tricastinorum*, c. Drôme.
Paule, vg. Landes.
Paulhaguet, v. Haute-Loire.
Paulieu (S.), c Haute-Loire.
Pausa, v. Voigtland.
Pausilippe, *Pausilypus*, mont. Terre de Labour, près Naples.
Pautzks, *Putiscum*, v. Pomerelle.
Pavie, *Papia*, v. épisc. capit. délég. Lomb.-Vén.
—, b. Gers.
Pavilly, c. Seine-Infér.
Pavoasan, *-num*, ville, île de Saint-Thomé.
Pavolosck, v. Pologne.
Pawlouski, v. Russie.
Payerne, *Patarniacus*, v. Berne.
Pays-Bas (les), ci-dev. roy. Europe, aujourd'hui divisé entre Belgique et Hollande.
Payz, île, Indes.
Pé (S.), c. Hautes-Pyrénées.
Peace-River ou *Unjigah*, source mont. Rocheuses, Amér. sept.
Péage-de-Pisançon, c. Drôme.
Péan, *-num*, v. Péando.
Péando, prov. Corée.
Pech, v. Servie.
Pechlarn, *Arlape*, v. Basse-Autriche.
Pecq (le), b. île de France, Seine-et-Oise.
Pedena, *-tina*, v. Istrie autrich.
Pedir, *-ra*, roy. v. Sumatra.
Pedro (S.), v. Vieille-Castille.
Péebles, prov. v. Écosse mérid.
Peer, v. Pays-Bas.
Pégau, v. Misnie.
Pegnafiel, *Penafela*, v. Vieille-Cast.
Pegnaflor, *Pena-flos*, v. Andalousie.
— -Mabor, v. Beira.
Pegnaranda, v. d. Vieille-Castille.
Pegnitz, v. Bavière.
Pégu ou Pégou, *-gum*, anc. roy. auj. prov. Birmah.
Peine, Peina, *Poynum Castrum*, v. Hildesheim.
Peitz, v. Basse-Lusace.
Péking ou Chun-Tien, *Peckinum*, ville capit. Chine, prov. Pe-Tché-Li.
Peklin, vg. Hongrie.
*Pélagonie ou Tripolitide, prov. Macédoine.
*Pélasgie, cont. des Pélasgiens.
*Pélasgide, -giotide, cont. Thessalie.
*Pélasgiens, nat. Argie.
Pélerin (le), c. Loire-Inf.
— (île du), Canada, riv. St.-Laurent.
Pelew (les îles), mer Pacifique.
*Pélion, mont. Thessalie.
Pelissane, b. Bouches-du-Rhin.
Pellegrue, c. Gironde.
Pello, chaîne de mont. Laponie.
Pellouaille, c. Maine-et-Loire.
*Peluse, v. Égypte.
Pelussin, c. Loire.
Pelvoux de Vallouise, piton des Alpes cottiennes.
Pelyme, petit b. Russie, gouv. Tobolsk.
Pelyss, *-ssa*, cont. v. Hongrie.
Pemba ou Pembo, prov. v. Congo.
Pembroke, *Pembrochium*, v. et comté, Angleterre.
Pen, lac, Russie, gouv. Tver.
Pena Garcia, v. Beira.
Penalva, v. Beira.
Pennautier, v. Aude.
*Pénée, riv. Thessalie.
Peniche, v. Estram. portug.
Penick, *-ca*, v. Misnie.
Peniscola, *-ninsula*, v. Valence.
Penne, c. Lot-et-Garonne.
— (port de), v. Lot-et-Garonne.
Pennon-de-Velez, place d'Afrique.
Penoboscot, gr. riv. baie, ville et comté, Maine.
Pensa, gouv. v. Russie.
Pennsylvanie, *-nia*, province, Amérique N.
*Pentapole, contr. Asie.
*Pentélique, mont. Attique.
Penthièvre, c. Bretagne.
Penza, v. Russie, capit. du gouv. du même nom.
Pépriac, c. Ille-et-Vilaine.
Pequey, île, Huquand.
Perche (le), *-ticum*, anc. prov. Fr.
— Gouet, pays, Orléanais.
Percy, c. Manche.
Père (S.) -en-Retz, c. Loire-Infér.
Pereaslaw, *-lavia*, v. Kiovie.
Pereczas, *-rigia*, v. Haute-Hongrie.
Pereslawsoleskoy, *-lavia*, ville, Rostlove.
Pergame ou Pergamah, *-gamum*, v. Anatolie.
*Pergaze, contrée, Attique.
Pergell ou Pregell, *Pregellia*, vallée, Grisons.
Pergen, b. Tyrol.
Périers, c. Manche.
Périgord (le), *Ager Petrocoriensis*, anc. prov. Fr.
Périgueux, *Petrocorium*, ville, ch.-l. Dordogne.
Perleberg, v. Marche-Priegnitz.
Perm, gouv. Russie, capit. même nom.
Permski ou Perm-, *-mio*, province, ville, Russie.
Pernau, v. forte, Russie, gouv. Riga.
Pernes, c. Vaucluse.
—, *Pernæ*, v. Pas-de-Calais.
Péronne, *-rona*, c. Somme.
Pérou (le), *Peruvia*, grand pays, Amérique mérid.
Pérouge, v. Ain.
Pérouse, *-rusia*, v. épisc. ch.-l. du ci-dev. Pérugin. *V.* Perusia.
—, v. Pô.
Perpignan, *Elna*, v. forte, ch.-l. Pyrénées-Orient.
Perreux, v. Loire.
Perros-Guirec, c. Côtes-du-Nord.
Perse, *-sis*, roy. d'Asie.
*Persépolis, anc. capit. de Perse.
Persique (golfe) ou mer Verte, Méditerr. d'Asie, entre la Perse et l'Arabie.
Perth ou Saint-Jonhstown, *Perthum*, Écosse, ch.-l. même nom.
Pertois (le), *Pagus Pertigœus*, cont. Champagne.
Pertuis, *-tusium*, c. Vaucluse.
Perusia, délég. État de l'Église, capit., v. du même nom.
Pervanchères, v. Orne.
Pesaro, *Pisaurum*, v. État de l'Église, délég. d'Urbin.
Pescara, *Aternum*, v. Naples.
Pescherie (la côte de la), pointe méridionale de la péninsule de l'Inde.
Peschiera, *Pesciera*, v. forte et port Lomb.-Vén.
Pescia, v. Toscane.
Pesenick ou Pœsneck, v. Thuringe.
Peshawour ou Peishore, v. Caboulistan.
Pesme, c. Haute-Saône.
Pessac, c. Gironde.
*Pessinunte, v. Galatie.
Pesth, v. Haute-Hongrie, ch.-l. du comitat du même nom.
Pesti ou Pesto, *Pæstum*, v. Naples.
Petaguel, prov. Brésil.
Petau, Petaw ou Pettau, *Petovia*, v. Basse-Styrie.
Pé-Tche-Li ou Tcheli, ou Li-Pa-Fou, prov. Chine.
Petchénégue, b. Russie, gouvern. Ukraine.
Petchénégues, race de Huns dispersés, Russie.
Petchora, *Bolchia*, riv. Russie, gouv. Perm.
Péterborough, plusieurs villes, États-Unis.
Petersbourg (S.), *Petropolis*, v. archiép. capit. de la Russie.
—, v. Bohême.
Petershagen, v. Minden.
Petigliane, *Petiliana*, v. Siennois.
Petra, v. Arabie pétrée.
Petrinie, v. Croatie autrich.
Petri-Varadin ou Peter-Wardein, forteresse, Hongrie.
Petrozavodsk, v. Russie, capit. gouv. Olonetz.
Pettau, v. Styrie.
*Peucélaïtide, -lotide, cont. Indes.
Peyrac, c. Lot.
Peyrat, v. Haute-Vienne.
Peyrehorade, c. Landes.
Peyrelau, c. Aveyron.
Peyriac-les-Minervois, c. Aude.
Peyrolles, c. Bouches-du-Rhône.
Peyruis, c. Basses-Alpes.
Peyrusse, *Petrocia*, v. Haute-Loire.
—, b. Aveyron.
Pézénas, *-nacum*, c. Hérault.
Pfaffenhoffen, v. Haute-Bavière.
—, v. Bas-Rhin. *V.* Paff-.
Pfedelbach, b. et château, Wurtemberg.
Pfedhersheim, v. Hesse-Darmstadt.
Pfin, *Fines*, v. Suisse.
Pfoerten, *Porta*, v. Basse-Lusace.
Pforzheim, *-zemium*, v. Bade.
Pfreimdt, v. Leucthenberg.
Pfullendorff, *Brugadurum*, v. Souabe.
Pfungstadt, v. Hesse-Darm.
Phalempin, v. Nord.
Phalsbourg ou Phalisbourg, *-seburgum*, c. Meurthe.
Phanar, quartier de Constantinople autrefois occupé par les Grecs les plus distingués.
*Pharos, île, Égypte.
*Pharsale, plaine, Thessalie.
Phase (la) ou Fachs, *Phasis*, grand fleuve d'Asie.
Phasiane, cont. Arménie.
*Phénicie, cont. Assyrie.
*Philadelphie ou Allahidjah, v. Turq. as. Anatolie.
—, v. Pennsylvanie, ci-dev. capitale des États-Unis.
Philbert-de-Grandlieu, c. Loire-Inférieure.
Philippe (S.), v. Nouvelle-Esp.
Philippeville, *-popolis*, v. Hainaut, Ardennes.
Philippines (les), *-pinæ*, îles, Océan orient.
— (les Nouvelles), îles Pelew ; ville, Pelew.
Philippopoli, *-lis*, v. Turq. europ.
Philipstadt, *-lippopolis*, ville, Vermeland.
Philisbourg ou Philipsbourg, *-lippoburgum*, v. cercl. Haut-Rhin, Bade.
Philipstown, v. Ét.-Unis, New-York.
*Philistins, peuple, Palestine.
*Philæ, île, Égypte, près Syène.
*Phlégréens, cont. Vésuve.
*Phocée, v. Asie mineure.
*Phocéens, nat. Phocide.
*Phocide, prov. Grèce propre.
*Phrygie ou Pacatienne, contr. Asie mineure.
Piave (la), *Anassus*, fl. Lomb.-Vén.
Piazza, v. Sicile.
Pibrac, v. Haute-Garonne.
Picardie (la), *-dia*, anc. prov Fr.
*Picentins, nat. Italie.
Picherie et le Py, v. Aude.
Pico ou l'Ile du Pic, *Pica*, Açores.
*Pictons, nat. Gaule aquitan.
Piémont, *Pedemontium*, cont. Italie et princip. du roy. Sardaigne.
Pienza, *Pientia*, v. Siennois, Toscane.
*Pierie, cont. Séleucie.
Pierre (la petite), c Bas-Rhin.
—, c. Saône-et-Loire.
— (S.) -l'Église, c. Manche.
— (île de Saint-), *Accipitrum Insula*, sur les côtes de Sardaigne.
— (île de Saint-), lac de Bienne, Berne, Suisse.
— (île de Saint-), golfe St.-Laurent.
— -le-Moutier (S.), *S. Petri Monasterium*, v. Nièvre.
— (S.) sur-Dive, c. Calvados.
— (S.)-de-Chignac, c. Dordogne.
— (S.) d'Oléron, c. Charente-Infér.
— -Buffière, c. Haute-Vienne.
— -Châtel, v. Ain.
— -Fonds, *Petri Fons*, v. Oise.
— Fontaine-les-Varans, c. Doubs.
Pierrefitte, c. Seine-et-Oise.
Pierrefort, c. Cantal.
Pierrelatte, c. Drôme.
Pierreville (S.), c. Ardèche.

Pietola, bourg, Modène, patrie présumée de Virgile.
Pietra de Fust, v. pté. ultér. Naples.
Pietrikow ou Petrikow, *Petricoria*, v. Pologne.
Pignans, v. Var.
Pignerol, v. Piémont.
Pila, b. Hongrie.
Pilate, mont. près Lucerne, Suisse.
Pilgram, v. Bohême.
Pillau, v. et phare, Prusse.
Pilsen, *Pelsina*, v. Bohême.
Pilsna ou Pilsno, *-na*, v. Gallicie.
Pilten ou Pyltin, v. Courlande, Russie.
Pimes, peup. Mexique.
*Pimolicène, cont. Cappadoce.
Pin (le), vgs. Orne et Charente-Infér.
— en Mauge, vg. Maine-et-Loire.
*Pinde, *-dus*, mont. Grèce, sép. Épire de Thessalie; aujourd. *Agrafa*.
Pinega, riv. Russie, gouv. Vologoda.
Pinel, v. Catalogne.
Piney-Luxembourg, c. Aube.
Ping-lang, *-gianum*, v. Chan-Si.
— Léang, *-gleanum*, v. Chan-Si.
Pinglo, *-glum*, v. Quang-Si.
Pinhel, *Pinellum*, v. forte épisc. Portug. Beira.
Pinna, v. Abruzze ultér.
Pinneberg, b. Danem. Holstein.
Pino, v. Corse.
Pinols, v. Haute-Loire.
Pinos, île, Amér. septent.
Pinsko ou Pinsk, *-scum*, v. Brzescie.
Piolene, b. Vaucluse.
Piombino, *Piumbinum*, v. Toscane.
Pionsat, c. Puy-de-Dôme.
Pipely, v. Bengale.
Piquigny, *Pinciniacum*, c. Somme.
Pirano, v. Istrie vénitienne.
Piri, cont. Loango.
Piristina, v. forte, Turq. eur.
Pirna, v. Misnie.
Pisan (le), pays, Toscane.
Piscadores ou Pescadores, îles, Chine.
Piscina, v. Abruzze cit.
Pisco, *-cum*, v. Lima.
Piscopi ou Episcopi, v. Chypre, crue *Curias*.
Pise, *-sæ*, v. Toscane.
Piseck, v. Prachem.
*Pisidie, contr. Asie.
Pissos, c. Landes.
Pistoie, *-toia*, v. Toscane.
Pitan, prov. Mogol.
*Pitane, v. Asie min.
Pithea ou Laponie de Pithea, prov. Laponie suédoise.
Pithiviers ou Pluviers, *Pituerium*, c. Loiret.
Pitschen, *-ca*, v. Prusse Sil.
Pitten, Basse-Autriche.
Pithyuses, groupe d'îles Médit. dépend. de Majorque.
Pizzighitone, *Piselco*, v. forte, Lomb.-Vénit.
Pizzo, v. Calabre ultér. Naples.
Plabennec, c. Finistère.
Placencia, *-entia*, v. Estram. esp.
—, *-centia*, v. Guipuscoa, Esp.
Plaisance, *Placentia*, duché et v. Italie.
—, *Placentia*, c. Gers.
—, v. île, Terre-Neuve.
Planay ou Plagy, v. Aude.
Planches, c. Jura.
Plancoët, c. Côtes-du-Nord.
Plane, île, Méditerranée, baie d'Alicante.
Planiez (l'île de), Fr. Méditer.
Plasencia. *V.* Placencia.
Plaska, v. Croatie.
Plata (la) ou Chuquisaca, *Argentea*, v. Los-Charcas, Pérou.
— (Rio de la), gr. fl. Amér. mér.
*Platée, v. Béotie, auj. Vlathie, vg. Grèce.
Platten, v. Bohême.
Plau (la), v. Corrèze.
Plauen, v. Saxe.
Plauen, *-via*, v. Saxe.
Plawe, Plage ou Plaven, v. Mecklembourg.
Plawen, v. Thuringe.
—, *-via*, v. Haute-Saxe.
Pléaun, c. Cantal.
Pleiburg, v. Carinthie, Autr.
Pleine-Fougères, c. Ille-et-Vilaine.
Plélan-le-Grand, c. Ille-et-Vilaine.
Plélan-le-Petit, c. Côtes-du-Nord.
Pléneuf, c. Côtes-du-Nord.
Ples, Pless ou Plesse, ville, Silésie pruss.
Pleskow ou Pskow, *Plescovia*, ville et gouv. Russie eur.
Plesse ou Plessen, v. Hanovre.
Plessis-lès-Tours, vg. Indre-et-Loire.
Plestin, c. Côtes-du-Nord.
Pletenberg, v. Prusse rhén.
Pleurs, b. Marne.
Pleurtuit, c. Ille-et-Vilaine.
Pleyben, c. Finistère.
Pleybourg, v. Carinthie.
Pleystein ou Bleistein, v. Bavière.
Plocsko, *Plouscum*, v. et vv. Pologne.
Ploen, Plona, v. Holstein, Danem.
Ploërmel, v. Morbihan.
Ploeuc, c. Côtes-du-Nord.
Plogastel Daoulas, c. Finistère.
— St.-Germain, c. Finistère.
Plombières, *Plumbariæ*, c. Vosges. Eaux minérales.
—, b. Côte-d'Or.
Plomion, b. Aisne.
Plouagat, c. Côtes-du-Nord.
Plouaret, c. Côtes-du-Nord.
Plouay, c. Morbihan.
Ploubalay, c. Côtes-du-Nord.
Ploudalmezeau, c. Finistère.
Ploudéry, c. Finistère.
Plouescat, c. Finistère.
Plouguénast, c. Côtes-du-Nord.
Plouha, c. Côtes-du-Nord.
Plouzévédé, c. Finistère.
Pludentz, v. Tyrol, Autr.
Plumartin, c. Vienne.
Plume (la), c. Lot-et-Garonne.
Pluvigner, c. Morbihan.
Plymouth, *Plimuthum*, ville et port de mar. milit. Anglet. Devonsh.
Pô (le), *Padus*, fl. d'Italie.
Podewils, comté, Cassubie.
Podensac, c. Gironde.
Podiebrad, v. Bohême.
Podlaquie, *-guia*, vv. Pologne.
Podol, v. Russ. eur. Podolie.
Podolie, *-lia*, gouv. Russie eur.
Poelten (S.) ou S.-Hippolyte, *Fanum Sancti Hippolyti*, v. Basse-Autr.
Poiré-sur-la-Roche, c. Vendée.
Pois (S.), c. Manche.
Poissy, *Pinciacum*, c. Seine-et-Oise.
Poitiers, *Pictavi*, ch.-l. Vienne.
Poitou, *Pictaviensis Pagus*, anc. prov. France.
Poix, *Pisæ*, v. Somme.
Pol (S.), Pas-de-Calais.
— (S.)-sur-Ternoise, c. Orne.
— (S.) de Léon, v. Côtes-du-Nord.
Pola, *-la*, v. Illyr. Autr.
Polana, v. Sicile.
Polésie, palat. de Brzescie.
Polesine de Rovigo (la), province, Lomb.-Vén.
Policandro, *Philocandros*, île, Archipel grec.
Policastro, v. princip. citér. Naples.
Polignac, b. Haute-Loire.
Polignano, *-liniacum*, ville, Terre de Bari, Naples.
Poligny, *Polinianum*, v. Jura.
Politio, *-lizzi*, *-litium*, v. Sicile.
Pollinia, *Appolonia*, v. Albanie.
Polna, v. Bohême.
Pologne, *-lonia*, autr. roy. d'Europe, auj. vice-roy. Russie.
Poloski ou Poloczh, palat. Lithuanie.
Polotzk, v. forte, gouv. Vitebsk, Russie eur.
Poltava, v. et gouv. Russie eur.
Polynésie, part. de l'Océanie, compos. des îles dissém. dans Oc. Pacif.
Pomègue (la), *Pomponiana*, île, Méditerranée, Bouches-du-Rhône.
Poméranie, *-nia*, prov. Prusse.
Pomerélie, *-rallia*, cont. Prusse.
Pomona, île, princip. des Orkneys, Écosse.
Pompeia, v. au pied du Vésuve, Naples.
Ponces (les îles), *-tia*, Médit. Naples.
Poncin, c. Ain.
Pondah, v. Hindostan.
Pondichéry, *-ticerium*, v. mar. Hind. ch.-l. des États fr. dans l'Inde.
Pon-Hou, îles, Fo-kien, Chine.
Pons, *Pontes*, c. Charente-Infér.
— de Tomières (S.), *Sanctus Pontius*, c. Hérault.
*Pont, partie N. de la Cappadoce.
Ponta del Gada, v. forte, cap. Açores, île St.-Michel.
Pontac, c. Basses-Pyrénées.
Pontailler, c. Côte-d'Or.
Pontarlier, *-lum*, v. Doubs.
Pontarion, c. Creuse.
—-à-Marcq, c. Nord.
—-à-Mousson, c. Meurthe.
—-Audemer, *Pons-Audemari*, cant. Eure.
—-au-Mur (le), c. Puy-de-Dôme.
Pontaven, c. Finistère.
—-Château, c. Loire-Infér.
—-Croix, c. Finistère.
—-d'Ain, v. Ain.
—-de-Beauvoisin, v. Isère.
—-de-Camarès, c. Aveyron.
—-de-l'Arche, *Pons Arcuensis*, ville, Eure.
—-de-Montvert, c. Lozère.
—-de-Remy, *Pons Remigii*, ville, Somme.
—-de-Roide, c. Doubs.
—-de-Salars, c. Aveyron.
—-de-Vaux, *Pons Vallensis*, c. Ain.
—-de-Veyle, *Pons Pallus*, c. Ain.
—-du-Château, *Pons Castelli*, ville, Puy-de-Dôme.
Ponteba ou Ponte-Fella, *Ponteba*, v. Carinthie, Autr.
Ponte-Corvo, v. Ét. rom.
Ponte-de-Lima, ville, Entre-Duero-è-Minho, Portug.
—-Stura, *Pons Sturæ*, v. Piémont.
—-Vedra, *Pons Vetus*, v. Galice, Espagne.
—-en-Royaus, c. Isère.
—-Euxin ou Mer-Noire, *Pontus Euxinus*, entre Asie et Europe.
Pontefract ou Pomfret, v. Anglet. Yorkshire.
—-Gibaut, b. Puy-de-Dôme.
Ponthiamos, v. État de Cambodje, Inde, au-delà du Gange.
Ponthieu, *Pagus Pontivus*, ci-devant comté, Picardie.
Pontins (marais), États romains.
Pontivy, v. Morbihan.
—-l'Abbé, c. Finistère.
—-l'Évêque, *Pons Episcopi*, ville, Calvados.
Pontoise, *-tisara*, c. Seine-et-Oise.
Pontorson, *Pons Ursonis*, c. Manche.
Pontou, c. Finistère.
Pontremoli, *Pons-Tremulus*, ville, Toscane.
Pontrieux, c. Côtes-du-Nord.
—-St.-Esprit, *Pons Sancti-Spiritûs*, v. Gard.
—-St.-Pierre, b. Seine-Infér.
—-Ste.-Maxence, *Pons Sanctæ Maxentiæ*, v. Oise.
Pontscorf, c. Morbihan.
Ponts-de-Cé, *Pons Saii*, c. Maine-et-Loire.
—-sur-Seine, *Pons ad Sequanam*, v. Aube.
—-sur-Yonne, *Pons Icaunæ*, cant Yonne.
—-Valain, c. Sarthe.
Pontypool, v. Montmouth, Anglet.
Popayan, *-na*, v. et dép. Colombie.
Popocatepelt, volcan, Mexique.
Porca, île, lac Peypus.
Porchaire (S.), c. Charente-Infér.
Porentrui ou Bruntkour, *Pons Reintrudis*, v. Bâle.
Pornic-en Retz, c. Loire-Infér.
Porquerolles, île, Hyères.
Porta d'Ampugnani (la), v. Corse.
Portalégre, *-tus Alacris*, ville, Alentéjo, Portug.
Port-au-Prince, v. St.-Domingue.
—-au-Prince, v. Cuba.
—-Baltique, v. Russie eur. gouv. Revel.
—-de-Paix, v. St.-Domingue.
—-Louis ou Port-Liberté, c. Morbihan.
—, v. cap. île Maurice.
Portcros, île, Hyères.
Porto, *-tus*, v. Entre-Duero-è-Minho, Portug.
—, v. Lomb.-Vénit.
—, *-tus Romanus*, v. Ét. rom.
—-Bello, *-tus Belus*, v. et b. port, Guatemala.
—-Escondedo ou Port-Royal, port, Guatemala.
Porto Ferraio, *-tus Ferratus*, v. Elbe.
—-Galete, v. Biscaye, Esp.
—-Gruaro, *-tus Romatinus*, ville, Lomb.-Vénit.
—-Hercole, *-tus Herculis*, v. Toscane.
—-Longone, *-tus Longus*, v. Elbe.
—-Novo, v. et compt. Afr. occid. Benin.
—-Pedro, port, Majorque.
—-Santo, *-tus Sanctus*, île, Océan atlant. groupe, Madère.
—-Seguro, *-tus Securus*, v. et port, Brésil.
—-Vecchio, c. Corse.
—-Venere, *-tus Veneris*, v. Piémont.
Port-Patrick, v. Écosse.
—-Royal ou Anapolis, v. Acadie.
—-Royal, v. Jamaïque.
—-Ste.-Marie, c. Lot-et-Garonne.
Portsland, île, Manche.
Portsmouth, *Portus Magnus*, ville et port mar. milit. Hampsh. Anglet.
—, v. États-Unis, New-Hampshire.
—-sur-Saône, c. Haute-Saône.
Portugal, *Lusitania*, roy. Europe mérid.
Port-Vendre, *-tus Veneris*, port, Pyr.-Orient.
Posega ou Pojeg, v. Esclav. Autr.
Posnan ou Posen, *-na*, v. et prov. Prusse.
Possidonia, v. Naples.
Postdam, Postztein ou Potzdam, v. Brandebourg.
Postelberg, v. Bohême.
Postelwitz, vg. Saxe.
Potenza, *-tentia*, v. épisc. Naples.
Potosi, *-sium*, v. Pérou.
—, intend. Mexique.
Pouancé, c. Maine-et-Loire.
Pouch ou Bouch, v. Saxe.
Pouguer-sur-Loire, c. Nièvre.
Pouille (la), *Apulia*, prov. Naples.
Pouillon, c. Landes.
Pouilly-en-Auxois, c. Côte-d'Or.
— - sur - Loire, *Pauliacum*, cant. Nièvre,
—-les-Feurs, v. Loire.
Poulet ou Paulet, v. Sommersetshire.
Pounah, v. Hind. capit. de l'emp. Mahratte occ.
Pourçain-sur-Sioule (S.), *Castrum S. Portiani*, c. Allier.
Pournah, riv. Hindostan.
Pourunder, fort, Hind. archives du gouvern.
Poussol, Pozzuolo, Puzzuolo, *Puteoli*, v. Terre de Labour.
Poutroye (la), c. Haut-Rhin.
Pouyastruc, c. Hautes-Pyrénées.
Pouzauge-la-Ville, c. Vendée.
Powhatan, comté, Virginie.
Prachin (le cercle de), Bohême.
Pradas, b. Esp. Catalogne.
Prades, c. Pyrénées-Orient.
Pradelles, c. Haute-Loire.
Pragelato, vg. Piémont.
Prague, *-ga*, v. archiép. capit. Bohême.
Prabecq, c. Deux-Sèvres.
Pralin (île de), Séchelle.
Prandnitz, v. Bohême.
Prangin, vg. Suisse
Prato, *-tum*, v. Toscane.
Prats-de-Mollo, *Forcia de Pratis*, v. Pyrénées-Orient.
Prauthoy, c. Haute-Marne.
Prava, v. forte, ch.-l. île Terceira.
Praya, v. St.-Jacques.
Precop, isthme, qui joint la Crimée avec la Petite-Tartarie.
Précopia, *-pias*, v. Servie.
Précy-sous-Thil, c. Côte-d'Or.
Pregel, riv. Prusse or.
Premery, *-riacum*, c. Nièvre.
Prentzlow ou Prenslow, *Primislavia*, v. Prusse Brand.
Preraw, cercle, Moravie, ch.-l. même nom.
Presbourg ou Poson, *-nium*, ville cap. Hongrie.
Pressigny, *-siniacum*, v. Vienne.
—, c. Indre et-Loire.
Preston, *-nium*, v. Lancashire, Angl.
Preuilly, *Prulliacum*, ville, Indre-et-Loire.
Prevesa, v. Albanie, Turq. eur.
Preyssas, c. Lot-et-Garonne.
Prez-en-Pail, c. Mayenne.
Priest (S.), *S. Præjetus*, v. Loire.
Prince (île du) ou St.-John, golfe St Laurent, Canada.
— de Galles ou Poulo-Pinang, île, ville et l'une des 4 présid. des Indes-Orient. Angl.
—-Town, v. États-Unis, Massach.
Principauté citérieure ou Prov. de Salerne, prov. Naples.
Principauté ultérieure ou Monte-Fusco, prov. Naples.
Prisrene ou Prisren, *Ulpianum*, v. Turq. europ.
Pristina, v. Servie, Turq. eur.
Privas, *-vatum*, ch.-l. Ardèche.
Procida, *-chyta*, île, golfe de Naples.
*Propontide, auj. mer de Marmara.
Prosnitz, v. Bohême.
Provence, *-vincia*, anc. prov. France.
Providence, île, Lucayes.
—, v. et port franc, États-Unis, Rhode-Island.
Provinces-Unies de la Plata (rép. des) ancien vice-roy. de la Plata, Amér. mérid.
Provins, *-num*, c. Seine-et-Marne.
Pruck, *Pons*, v. Autriche.
—, v. Styrie.
—, v. Bavière.
—, v. Prusse, Brandeb.
Prum ou Pruym, v. Prusse rhén.
Pruse ou Burse, *Prusa*, v. Anatolie, Turq. asiat.
Prusse, *-sia*, roy. Europe centrale.
Pruth, riv. Hongr. Russ. et Turq. eur. br. du Danube.
Prybus, *-sium*, v. Silésie.
Przeymisla ou Premisla, *Premisla*, Gallicie, Autriche.
Pscow. *V.* Plescow.
*Ptolémaïs, v. Thébaïde et Meschie.
Puants ou Winnebagos, tribus, Amér. sept.
Puebla (la) de la Barca, v. Estramadure Esp.
— de los Angelos, ville et départ. Mexique.
Puente de l'Arzobispo, *Pons Archiepiscopi*, v. Estramadure Esp.
Puerto real, v. Andal. Esp.
Pugnan, *-num*, v. Quei-Cheu, Chine.
Puget-Theniers (le), v. Piémont.
Puisaye (la), contrée de l'anc. Orléanais.
Puiseaux, *Puteolus*, v. Loiret.
Pujols, v. Lot-et-Garonne.
—, c. Gironde.
Pulica ou Pulha, v. Haute-Autriche.
Pulo-Canton, île, mer des Indes.
—-Condor, îles, mer des Indes.
—-Dinding, île, mer des Indes.
—-Lout ou Lande, île, mer des Indes.
—-Sapate, île, mer des Indes.
—-Timon, île, mer des Indes.
—-Way, île, mer des Indes.
Pulsnitz, v. Saxe.
Pultnusk, v. Moravie.
Puna, île et v. Pérou.
Punta del Guda, v. St.-Michel, Açores.
Putanges, c. Orne
Putlitz, v. Prusse, Brandebourg.
Puttelange, v. Moselle.
Puy (le), *Podium*, ch.-l. Haute-Loire.
Puycasquier, v. Gers.
Puycerda, *Podius Ceretanus*, ville, Catal. Esp.
Puy-de-Dôme (le), *Duna*, h. mont départ. France.
—-en-Anjou ou Puy-N.-D., *Podium Andiguvense*, v. Maine-et-Loire.
—-la-Roque, v. Tarn-et-Garonne.
—-Laurens, *Podium Laurentium*, c. Tarn.
—-l'Évêque, c. Lot.
Pyrénées, *Pyrenæi*, monts qui séparent la France de l'Espagne.
— (Basses), départ. France.
— (Hautes), départ. Fr.
— Orientales, départ. Fr.
Pyritz, v. Poméranie, Prusse.
Pyrmont, v. Allem. principauté de Waldeck. Eaux minérales.
Pyseck, v. Bohême.

Q.

*Quades, nat. Germanie.
Quadra-Vancouver, gr. arch. côte O. Amér. sept.

Quahœ, pays, Guinée.
Quakenbruck, *-burgum*, ville, Westphalie.
Quang-Cheu. *V.* Canton.
— -Nang, *-nanum*, v. Iunnan, Chine,
— -Si, *Quansia*, prov. Chine.
— -Tcheou-Fou. *V.* Canton.
— -Tung. *V.* Canton.
Quanto, *-toa*, pays, Niphon.
Quarré-les-Tombes, c. Yonne.
Quatre-Vallées, contrées, Hautes-Pyrénées.
Quebec, *-ecum*, v. forte et port, cap. B. Canada.
Queda, *-da*, v. et roy. presqu'île de Malacca.
Quedlinbourg, *Quintilinoburgum*, v. Saxe pruss.
Queen's-County *ou* le Comté de la Reine, Leinster, Irlande.
— -Ferry, b. cté. Linlithgow, Ecosse.
Quei Cheu *ou* Kœi-Tcheou, pr. Chine.
— -Cheu *ou* Kœi-Tcheou, v. Sutchuen.
— -Ling, *Queilinum*, v. Quang.
— -Yang, *-yanga*, v. Quei-Cheu.
Quentin (S.), *Augusta Veromanduorum*, c. Aisne.
— -le-Vieux ( ) v. Charente.
Quercy (le), *Cadurcinus Lurgus*, contr. de l'anc. Guyenne, Fr.
Queretaro, v. Mexique.
Querfurt, *-tum*, v. Saxe pruss.
Querigut, c. Ariége.
Querquenez, *Cercina*, île, Médit. côte Tunis.
Quesnoy (le), *Casuetum*, c. Nord.
— -sur-Deule (le), c. Nord.
Questembert, c. Morbihan.
Quettehou, c. Manche.
Quiberon, presqu'île, baie et bourg, Morbihan.
Quibo, île, Mexique, golfe de Panama.
Quicurre, riv. territ. Missouri.
Quiers *ou* Chieri, *Cherium*, v. Piém.
Quilimancy, riv. et v. côte S.-E. d'Afrique.
Quillan, c. Aude.
Quillebœuf, *-bovium*, c. Eure.
Quiloa, *-loa*, v. et roy. Afr. or. côte de Zanguebar.
Quimbaia, prov. Popayan.
Quimper-Corentin *ou* Kimper, *Corisopitum*, ch.-l. Finistère.
Quimperlé, *-leum*, c. Finistère.
Quingey *ou* -gé, *-gium*, c. Doubs.
Quintin, *-nium*, c. Côtes-du-Nord.
Quirieu, v. Isère.
Quiremba, *-ba*, îles, Zanguebar.
Quisama *ou* Chissama, prov. Angola, Afr. occid.
Quissac, c. Gard.
Quistello, v. Mantouan.
Quito, *-toa*, v. et départ. Pérou.
Quixos (les), *Quixi*, peupl. indigènes, Pérou.
Quizina *ou* Teusin, mont. Afr. or. Maroc.
Quoja (le roy. de), Guinée.
Quou, v. Chine.

R.

Raab *ou* Javarin, *Jaurinum*, ville, Hongrie.
Raasa, île, Hébrides.
Rabastens, *Castrum Rabastense*, cant. Tarn.
—, c. Hautes-Pyrénées.
Rabat *ou* Nouveau Salé, v. et port, Maroc.
Rabenstein, v. Basse-Autriche.
Raberg, v. Misnie.
Rackersbourg *ou* Rackensburg, *Racluanum*, v. Basse-Styrie.
Raconigi, v. Piémont.
Rade, v. Prusse rhén.
Radebourg *ou* Radeberg, v. Saxe.
Radegast, v. Anhalt Dessau, Allem.
Radicofani, *-num*, v. Toscane.
Radnor, *-ria*, v. et comté de Galles, Anglet.
Radom, *-mia*, v. Sandomir, Pologne.
Radstadt, v. Autriche.
Ragalbuto, v. Sicile.
Raguhn, v. Anhalt Dessau, Allem.
Ragusa *ou* Dobronich, v. forte et port, Dalmatie autr.
Rahmanieh, v. B.-Égypte.
Rain, *-na*, v. Bavière.
Rajapour, *-pora*, v. Hindostan.
Rakonitz, *Raconium*, v. Bohême.
Ramah *ou* Ramlé, *-mata*, v. Syrie.
Ramada, *-da*, v. Amérique méridion. Colombie.
Ramanancor, île, côte de la Pêcherie.
Rambert de Joux (S.), *S. Ragnebertus*, c. Ain.
— -sur-Loire (S.), c. Loire.
— (S.), c. Loire.
Rambervillier, v. Vosges.
Rambouillet, v. Seine-et-Oise.
Rambourg, v. Leutmeritz, Bohême.
Ramelies *ou* Rammilies, vg. Belgique.
Ramerup, c. Aube.
Rammelsberg *ou* -melberg, montag. Brunsw. et Hanov.
Ramonchamp, v. Vosges.
Randan, *-num*, v. Puy-de-Dôme.
Randerson *ou* Rande, *Rendrusium*, v. Jutland.
Randolph, v. États-Unis, Vermont.
Rangamatty, v. Bengale.
Rangeraid, v. Juliers.
Rangnitz, *Ragnitia*, v. Smaland.
Rangoun, v. forte et port, emp. Birman.
Rantzow *ou* Ranzaw, comté Danem. Holstein.
Raon-l'Étape, *Rado*, v. Vosges.
Rapallo, *-lum*, v. Piémont.
Rapolla, v. Naples, Basilicate.
Rappersweil, *-vilia*, v. Suisse, St.-Gall.
Rasain, *-na*, v. Mésopotamie.
Rasciens, peupl. Servie, Esclavonie.
Raseborg, *-burgum*, v. Russie eur. Finlande.
Raspenbourg, -perg *ou* -penberg, v. Weimar.
Rastadt, v. Bade.
Rathenau, *-novia*, v. Brandebourg, Prusse.
Ratenburg, -berg *ou* Rotemberg, *-burgum*, v. Tyrol.
Ratibor, *-ra*, v. Silésie pruss.
Ratingen, v. Prusse rhén.
Ratisbonne *ou* Regensbourg, *-tisbonio*, v. Bavière.
Rattolfszell *ou* Radolfcelle, *Ratolficella*, v. Bade.
Ratzebourg, Razebourg *ou* Racebourg, *Raceburgum*, v. Basse-Saxe.
Raucourt, c. Ardennes.
Rauenbergstein, vg. Saxe-Mein.
Raumo, v. Finlande.
Rauracie *ou* l'Évêché de Bâle, prov. d'Allemagne.
Rauschenberg, *-senburgum*, v. Westphalie.
Rava, *-va*, v. r. Pologne.
Ravello, *-bellum*, v. Naples.
Ravenne, *-na*, v. Ét. eccl. ch.-l. délégat.
Ravensberg, *-gensis Comitatus*, cant. Prusse.
Ravensbourg, *-burgum*, v. Souabe.
Ravesteyn *ou* Rovenstein, *-vesteinum*, v. Pays-Bas.
Ravey *ou* Rauvy, anc. *Hydraotes*, riv. Hind.
Ravières, *Rabariæ*, v. Yonne.
Rawicz, v. Prusse polon.
Razalgate, cap, Arabie heur.
Razat (cap), Barca.
Ré (l'île de), *Radis*, Charente-Infér.
Reading, *Pontes Radinga*, v. Berkshire.
—, v. Pennsylvanie.
Ready, b. Angl. cté. Armagh.
Réalmont, *Regalis Mons*, v. Tarn.
Réalville, *Regalis Villa*, v. Aveyron.
Réame, *Riphearma*, v. Adramut.
Rebais, *Resbacum*, c. Seine-et-Marne.
Reccanati, *Recinetum*, ville, Marche d'Ancône.
Recey-sur-Ource, c. Côte-d'Or.
Rechbeurg, c. Souabe.
Recheberg, b. Autriche.
Réchicourt-le-Château, c. Meurthe.
Rechnitz, b. Hongrie.
Reckheim, *ou* -cken, c. Westphalie.
Recklinghausen, v. Westph.
Reculver, anc. *Regulbium*, vg. Angl. Kent.
Redon, *Rodo*, v. Ille-et-Vilaine.
Redonda, *Retona*, v. Beira.
Redondela, *-la*, v. Galice.
Rées, *-sium*, v. Westphalie.
Regen, riv. et cercle, Bavière.
Regensberg, v. Zurick.
Regenstauf, v. Bavière.
Regenswalde, v. Poméranie.
Regino, c. Corse.
Reggio *ou* -gio de Calabre, *Regium Julii*, v. Calabre.
—, *Regium Lepidum*, d. c. Modénois.
Regmalard, c. Orne.
Reichelsheim, vg. Nassau.
Reichenau *ou* Richenau, *Austria Dives*, île, lac de Zell.
—, vg. Suisse.
—, vg. Saxe.
—, p. vg. Autriche.
Reichenbach, v. Woigtland.
Reichenberg, v. Bohême.
Reichenhall, v. Bavière.
Reichenstein, v. Silésie.
Reichenweyer, Riquevird *ou* Riqueville, v. Haut-Rhin.
Reichersberg, v. Bavière.
Reichsoffen, v. Bas-Rhin.
Reichstadt, vg. Bohême.
Reifferscheid, v. Sarre.
Reillanne, c. Basses-Alpes.
Reimfrew, *Renfroana*, v. Écosse.
Reims *ou* Rheims, *Remi*, c. Marne.
Reineck, *-cum*, v. Franconie.
Reinsberg, v. Brandebourg.
Remberviller. *V.* Ramberviller.
*Rémiens, nat. Gaule.
Remiremont, *Romarici mons*, cant. Vosges.
Remo (San), v. Piémont.
Remont *ou* Romont, v. Suisse.
Rémoulins, c. Gard.
Remscheid, vg. Prusse rhén.
Rémulat, c. Drôme.
Remy (S.), *Fanum Sancti Remigii*, c. Bouches-du-Rhône.
— (S.), c. Puy-de-Dôme.
— -en-Bouzemont (S.), c. Marne.
Renaison, v. Loire.
Renard (riv. au), gr. riv. Amér. mér.
Renards (îles aux), Amérique. *V.* Aléoutiennes.
Renaut (S.), c. Finistère.
Rendsbourg, *-burgum*, v. Holstein.
Renfrew, cté. et v. Écosse.
Rennes, *Redones*, v. ch.-l. du départ. Ille-et-Vilaine.
Rens, Renus *ou* Rées, ville, Rhin-et-Moselle.
Rentown, joli vg. Écosse.
Renty, *-tica*, v. Pas-de-Calais.
Renwey, c. Ardennes.
Réole (la), *Regula*, v. Gironde.
Reps, b. Transylvanie.
Réquena, *-na*, v. Nouvelle-Castille.
Réquista, c. Aveyron.
Resch, *Resca*, contrée, v. Perse.
Resina, b. Naples. Ruines d'Herculanum.
Resovie, Resow, *-via*, v. Russie.
Ressel, v. Bologne.
Ressons-sur-le-Matz, c. Oise.
Rethel-Mazarin, *Regitesse*, cant. Ardennes.
Rétiers, c. Ille-et-Vilaine.
Retimo, *Rytumna*, v. Candie.
Retz, *Ratiata pagus*, pays, Loire-Inf.
Réunion (île de la), Mascareigne.
Reuss, -sen, princip. Allem.
Reutlingen, *-ga*, v. Souabe.
Reval, v. forte et port, Russie.
Revel, *Rebellum*, c. Haute-Garonne.
Révigny-aux-Vaches, c. Meuse.
Revin, *-num*, v. Ardennes.
Reyna, *Regina*, v. Andalousie.
Rez, *Retsa*, v. Autriche.
Rezan, *-nia*, d. c. Russie.
Rezat, deux riv. Bavière, dites *de Franconie* et *de Souabe*.
—, cercle, Bavière.
*Rhamnonte, v. Attique.
Rheburg, v. Hanovre.
Rheda, v. Westphalie.
Rheigau, vallée, Nassau.
Rhena *ou* Rhen, v. Mecklembourg.
Rhenen, *-na*, v. Zuyderzée.
*Rhétie, contrée, prov. Illyrie.
Rhétiennes (Alpes), chaîne de mont. Alpes.
*Rhétiens, hab. des Alpes.
Rhin, *Rhenus*, fleuve, Europe.
— (Haut-), départ. Fr.
— (Bas-), dép. Fr.
— -et-Moselle, dép. Fr.
— (Bouches-du-), anc. dép. Fr.
Rhinberg, *Renoberga*, v. Roër.
Rhineck, v. Rhintal.
Rhinfeld, v. Souabe autr.
Rhinland, partie Hollande.
Rhinmarck, île, Rhin.
*Rhinocolure, v. Syrie.
Rhintal (le), vallée, Suisse.
Rhinwal, *Rhenavallis*, vall. Grisons
Rhodes, *-dus*, île, v. Natolie.
— *ou* -den, v. Waldeck.
Rhode-Island, île, Amér. sept.
Rhoen, chaîne de mont. Allem.
Rhône, *Rhodanus*, fl. Fr.
—, dép. Fr.
Rhynsbourg, vg. Holl.
Rialexa *ou* Realejo, v. Nouvelle-Espagne.
Rians, b. Var.
Riazan, gouv. Russie, ch.-l. v. du même nom.
Ribadavia, *-via*, c. v. Galice.
Ribadeo, *Revadium*, v. Galice.
Ribagorça, c. Arragon.
Ribar, vg. Hongrie.
Ribas, *-ba*, v. Castille.
Ribaudon, *Sturium*, île, Hyères.
Ribaupierre, *Rupes Racoldi*, v. Haut-Rhin.
Ribauvillé, c. Haut-Rhin.
Ribe *au* Rypen, v. épisc. Danem.
Ribecourt, c. Oise.
Ribemont-sur-Oise, *-bodi mons*, c. Aisne.
Ribeira-Grande, *Ripa Magna*, ville, S.-Jago.
Riberac, c. Dordogne.
Ribiers, c. Hautes-Alpes.
Ribnitz, *-netzium*, v. Mecklenbourg.
Riceys (les), c. Aube.
Richborough, *Rutopium*, vg. Anglet. Kent.
Richelieu, *-colocus*, c. Indre-et-Loire.
Richmont, *Rigodunum*, v. Yorckshire.
—, v. capit. Virginie.
Ride, b. Angl. cté. Hampshire.
Rié, vg. Vendée.
Riendengen, *-ga*, v. Souabe autr.
Riedunburg, *-denburgum*, v. Bavière.
Rieti, *Reata*, v. Spolette, Ét. rom.
Rieumes, c. Haute-Garonne.
Rieupeyroux, c. Aveyron.
Rieux, c. Haute-Garonne.
Riez, *Reii Apollonarii*, ville, Basses-Alpes.
Riga, *-ga*, v. et gouv. Russie eur.
Rignac, v. Aveyron.
Rika, v. Diarbekir.
Rimiai, *Areminum*, v. Romagne.
Riminagen, *Rigomagum*, ville, Rhin moyen, Bas-Rhin.
Rimini, v. Ét. romains.
Ringsted, *-iadium*, ville, Zélande, Danem.
Rinkoeping, v. Jutland, Danem.
Rinteln, *-telia*, v. Hesse-Cassel.
Rio-Bamba, v. Colombie.
Rio de la Hacha *ou* Nuestra Senora de los Remedios, v. Colombie.
— -des-Ilheos, prov. Brésil.
— -Grande, *Fluvius Magnus*, gr. r. v. Amér. mérid. *V.* Janeiro.
— -Janeiro *ou* Rivière de Janvier, gouv. Brésil.
— (S.-Sébastien de) *ou* Énéré, v. cap. Brésil.
Riom, *Ricomagus*, v. Puy-de-Dôme.
Riom-ès-Montagnes, c. Cantal.
Rions, *Reontium*, v. Gironde.
Rioz, c. Haute-Saône.
Ripaille, vg. Savoie, Chablais.
Ripa-Tranzone, *Cupra montana*, v. Marche d'Ancône, Ét. rom.
Ripen *ou* Rypen, *Ripa*, v. Jutland, Danem.
Rippoldsau, hameau, Bade.
Rippon, *Uriponium*, v. Yorckshire, Anglet.
Riquier (S.), *S. Ricardi Fanum*, ville, Somme.
Ris, *Rivus*, v. Puy-de-Dôme.
Riscle, v. Gers.
Riseh, v. et port, Turq. as. pachalik Trébisonde.
Riva, *-va*, v. Trentin, Lombardo-Vénitien.
Rivallo, v. Terre de Labour.
Rive-de-Gier, v. Loire.
Rives, c. Isère.
Rivesaltes, c. Pyrénées-Orient.
Rivesaltes, b. Pyrén.-Or., près Perpignan.
Rivière-en-Ladvieu, v. Loire.
— -Verdun, contr. Tarn-et-Garonne.
Rivoli, *Ripulæ*, v. Piémont.
—, vg. près Vérone
Roa, *Roa*, v. Vieille-Castille.
Roanne, *Rodamna*, v. Loire.
Roatan *ou* Ruatan, île, baie de Honduras.
Roben-Eylan *ou* l'Ile-Robin, Afrique.
Robil *ou* Rebil, *Rebellio*, ville, Mecklembourg.
Robion, vg. Vaucluse.
Rocca d'Anfo, v. Venise.
Rocamadour, v. Lot.
Rocchetta, b. Savoie, près Chambéry.
Roche (la), *Rupes Ardennæ*, ville, Forêts.
Roche-Bernard (la), c. Morbihan.
Roche-Canillac, c. Corrèze.
Roche-chouart, *Rupes Cavardi*, ville, Haute-Vienne.
Roche-d'Ériens (la), ville, Côtes du Nord.
Rochefort, *Rupifortium*, v. Charente-Inférieure.
— c. Jura.
—, v. Seine-et-Oise.
—, v. Loire.
—, c. Puy-de-Dôme.
— -en-Terre, v. Morbihan.
— *en Ardennes*, *Rupifortium*, v. et château, Belgique.
— -sur-Loiret, cant. Maine-et-Loire.
Rochefoucauld (la), *Rupes Fucaldi* c. Charente.
Roche-Guyon (la), b. Seine-et-Oise.
Rochelle (la), *Rupella*, v. Charente Inférieure.
Roche-Machteren, v. Pays-Bas.
Rochemavre, c. Ardèche.
Roche-Pouray, *Rupes Poseli*, Indre-et-Loire.
Roche-Servière (la), c. Vendée.
Rochester, *Rosa*, v. Kentshire.
Rochlitz, v. Misnie.
Rockenhausen, v. Bavière.
Rockingham, b. Angl.
—, plus. v. États-Unis.
Rocklanding, vg. Caroline sept.
Rocroy, *Rupes Regia*, v. Ardennes.
Rodach, v. Saxe-Cobourg.
Rodda, île, Égypte, Nil, vis-à-vis le Caire.
Rodesto *ou* Rodosto, *Rhædestum*, v. Romanie.
Rodez, *Rhuteni*, v. Aveyron.
Rodolpstadt, v. Bohême.
Rodrigue, île, Oc. Ind.
Rœdelheim, v. seigneurie, Solms, Hesse-D.
Roemhild, v. Saxe-Mein.
Roer, anc. dép. Fr. riv. Prusse rhén.; autre du même nom, Pr. Westph.
Roeraas, v. Norw. Drontheim.
Roesnfeld, *Rhiusiavia*, v. Wurtemberg.
Rœux, v. Belgique.
Rogliano, v. Corse.
Rohaczow, *-sovia*, v. Lithuanie.
Rohan, c. Morbihan.
Rohan-Rohan, c. Deux-Sèvres.
Rohillas, peuple, Afghan.
Roisel, c. Somme.
Rokisan, v. Bohême.
Roland *ou* Ruland, v. Lusace.
Rolduc, *Rodia Ducis*, v. Belgique.
Rom *ou* Roem, *Roma*, île, Sud-Jutland.
Romagne *ou* Romandiole, *Romandiola*, contrée, Italie, Ét. eccl.
Romain (S.), cap, Madagascar.
Romain-de-Bolbec (S.), c. Seine-Inférieure.
— -le-Puy (S.), v. Loire.
Romand, pays, Suisse.
Romanie, Thrace *ou* Romélie, *Romania*, prov. Turq. europ.
Romano, *-num*, v. Lomb.-Vén. près Bergame.
Romans, *-manum*, v. Drôme.
Rome, *-ma*, v. capit. Ét. eccl. et du monde cathol.
—, anc. dép. France.
— de Tarn (S.), c. Aveyron.
Romilly-sur-Seine, c. Aube.
Romont *ou* Rondmont, *Rotondus Mons*, v. Fribourg.

Romorantin, *Rivus Morontini*, v. Loir-et-Cher.
Romsey, b. Angl. Hampshire.
Roncevaux, b. Esp. Navarre.
Ronciglione, *Ronciglio*, État, ville, Ét. eccl.
Ronda, *Arunda*, v. Grenade.
Roneby *ou* Runeby, v. Suède.
Ronné, v. Bornholm.
Ronnebourg, v. Altembourg.
Ronsberg, b. Bavière et Bohême.
Roppentsweiler, v. Haut-Rhin.
Roquebrou (la), c. Cantal.
Roquebrune, v. Alpes marit.
Roquebrussane (la), *Rupes*, v. Var.
— (cap de la), mont. Portug.
Roquecor, v. Lot-et-Garonne.
Roquecourbe, c. Tarn.
Roquefort, c. Aude.
— -de-Marsan, c. Landes.
Roquelaure, v. Gers.
Roquemaure, *Rupes Maura*, v. Gard.
Roque-Timbant (la), c. Lot-et-Garonne.
Roquevaire, c. Bouches-du-Rhône.
Rorbach, v. Moselle.
Rorschach, b. Suisse, St.-Gall.
Rosalia (Sta.-), v. Sicile, intend. Syracuse.
Rosans, c. Hautes-Alpes.
Roschild, *-dia*, v. Zélande.
Roscoff, port, Ille-et-Vilaine.
Roscommon, *Roscommenum*, cté. Irl. Connaught.
Rosenau *ou* Rosnyo, v. épisc. Hongrie.
Rosenberg, v. Prusse silés.
—, b. Hongrie.
Roses, *Rhodia*, v. Catalogne.
Rosette, Roussette *ou* Raschid, *Rosetum*, v. Égypte, prov. Bahri.
Rosheim, c. Bas-Rhin.
Rosières-aux-Salines, *Rosariæ*, ville, Meurthe.
— -en-Santerre, c. Somme.
Rosignano, b. Toscane.
Rosla *ou* Roslau, v. Basse-Saxe.
Rosoy, *Roselum*, c. Seine-et-Marne.
— -sur-Serre, c. Aisne.
Rosporden, v. Finistère.
Ross, *Rossia*, prov. Écosse.
Rossa, anc. *Pinthon*, île N. Sardaigne.
Rossano, *Roscianum*, v. Calabre citérieure.
Rossienne, *Rosiena*, v. Samogitie.
Rossore (San), b. Toscane.
Rostino, c. Corse.
Rostreneu, c. Côtes-du-Nord.
Rotterdam, *Roterodamum*, v. Hollande.
Rothenbourg, v. Crossen.
Rotta, anc. *Aurisium*, vg. Bavière.
—, v. Anspach.
Rottefredo, v. Parme.
Rotwil *ou* Rotweil, *Ruba Villa*, v. Souabe.
Rouad, anc. *Aradus*, île, Médit. O. Syr.
Roubaix, c. Nord.
Roucy, *Rauciacum*, v. Aisne.
Rouen, *Rothomagus*, v. Seine-Infér.
Rouergue (le), *Ruthenensis Ager*, anc. prov. Fr.
Rouilhac, v. Charente.
Rouge (la mer) *ou* le Golfe arabique, *Mare Rubrum*, entre l'Afrique et l'Asie.
Rouge, c. Loire-Infér.
Rougemont, c. Doubs.
Roujas, c. Hérault.
Roulans-l'Église, c. Doubs.
Roumois (le), *Rothomagensis Ager*, contrée, Haute-Normandie.
Rousselaer, *Rosslaria*, v. Belgique.
Roussillon, *Rascinonensis*, anc. prov. France.
—, c. Isère.
Routot-en-Roumois, c. Eure.
Rouvray, b. Côte d'Or.
Roveredo, *Roboretum*, v. ch.-l. de cercle, Tyrol.
Rovigno *ou* Rouvigne, *Arupinum*, v. Illyrie, pénins. Istrie.
Rovigo, *Rodigium*, ville, Lomb.-Vénit. polésine de Rovigo.
Roxbourg *ou* Teviotdale, cté. Écosse.
*Roxolans, Sarmates du Tanaïs.
Royan, *Royanum*, v. Charente-Infér.
Royannès (les), cont. Dauphiné.
Royaumont, anc. abbaye, auj. filature de coton, Oise.
Roye, *Raga*, c. Somme.
Royères, c. Creuse.
Royhon, c. Isère.
Rozana, v. Novogrodeck.
*Ruben, tribu d'Israël.
Rubenick, v. Ratibor.
*Rubicon, fleuve, Italie.
Rubiera, *Herbaria*, v. Modénais.
Ruckerswalda, v. Solms.
Ruda, vg. Prusse sil.
Rudelstadt, v. Schwartzbourg.
Ruden, *Ruda*, v. Westphalie.
Rudesheim, v. grand-duché de Berg.
Rudolphswerth, Neustadel, *-phiverda*, v. Carniole.
Rue, *Rua*, v. Somme.
Ruffach, *Rubeacum*, c. Haut-Rhin.
Ruffec, *Rufiacum*, c. Charente.
Rufia *ou* Rafeo, anc. *Alphée*, p. riv. Grèce, Morée.
Rufisco *ou* Rutfisque, p. riv. et port, Afrique, Cayor.
Rugen, *Rugia*, île, Baltique.
Rugenwalde, *Rugium*, v. Poméranie.
Rugles, c. Eure.
Ruines, c. Cantal.
Rumigny, c. Ardennes.
Rumilly *ou* Romilly-en-Albanais, *Rumiliacum*, v. Savoie.
Rummelsbourg, v. Prusse pom.
Runckel, v. Allem.
Rupelmonde, *-munda*, ville, Pays-Bas.
Rupin *ou* Rapin, *Rupinum*, v. Prusse, Brandebourg.
Ruremonde, *-munda*, v. Meuse-Infér.
Ruschel, v. Sarre.
Rushin, v. Man.
Russey, c. Doubs.
Russie, *Russia*, gr. empire, Asie et Europe.
Rutherglen, v. Écosse.
Rutigliano, v. Naples.
Rutkoping, v. Langeland.
Rutland, *-dia*, cté. Anglet.
*Rutules, peupl. Italie.
Rutzen, vg. et chât. fort, Prusse sil.
Ruvo, *Rabi*, v. Barri.
Ry, b. Seine-Infér.
Rybensk, v. Russie, gouv. Iaroslav.
Rye, *Ripa*, v. Sussex.
Ryes, c. Calvados.
Rzeczyca, *-ca*, v. Russie, gouv. Minsk.
Rzeva, prov. v. Russie.
Rzeszow, cercle Gall. conf. Pol. ch.-l. v. même nom.

S.

SAABLESTAN, distr. Afghanistan.
Saadan, *-da*, Arabie heureuse.
Saal (cercle de), Haute-Saxe.
— -Bochenheim *ou* Bouquenon, ville, Bas-Rhin.
— -Staed, v. Hildesheim.
Saales, c. Vosges.
Saatz, cercle, Bohême.
Saba, *Saba*, v. Perse.
—, *Saba*, île, Antilles.
Sabakzar, v. Russie.
Sabia, roy. Cafrerie orient.
Sabine, *-na*, anc. prov. État romain.
*Sabins, nat. Italie.
Sabioncello, *Hillis*, presqu'île, Dalmatie.
Sabionetta, *Sabuloneta*, v. Italie.
Sablé, *Sablotium*, c. Sarthe.
Sables d'Olonne (les), c. Vendée.
Sablestan *ou* Sablustan (le), *-nia*, prov. Asie.
Sabou, v. Guinée, cap. d'un roy.
Sabres, c. Landes.
Sabugal, v. Beira.
Sacanie, *Laconia*, partie de la Morée.
Saccai, *Sacaia*, v. Niphon.
*Sacéens, Scythes nomades.
Sachsenberg, v. Waldeck.
Sachsenhagen, v. Schauenbourg.
Sacilé, *-lum*, v. Lomb.-Vénit.
Saco, p. v. très-comm. États-Unis.
Sacrement (S.), colon. port. Amér.
—, lac, Canada.
Sacy (gr. et pet.), deux vgs. Oise. Vestiges de camp rom.
Sadras, établiss. holl. Coromandel.
Saen (S.), c. Seine-Inf.
Saffie *ou* Affel, *Safia*, v. Duquéla.
Sagan, *Saganum*, v. Silésie.
Saghalien, île, Asie orient.
Sagres, *Sacrum Promontorium*, ville, Algarve.
Sagro, c. Corse.
Saguenay, *-nea*, riv. et distr. Amérique septentrionale.
Sah, *Sais*, vg. Égypte.
Sahagun, *Sanctus Facundus*, v. Léon.
Sahara *ou* Zara, *Sahara*, désert de l'Afr. sept.
Saharatoga *ou* Saratoga, lieu, Amér. septent.
Saïde, Haute-Égypte.
Saignon, v. Vaucluse.
Saignes, c. Cantal.
Saillagouse, c. Pyrénées-Orient.
Saillans, *Salientes*, c. Drôme.
Sains, c. Somme.
—, c. Aisne.
Saintes (les), trois îles, Amériq.
— *ou* Xaintes, *Santones*, v. Charente-Inférieure.
Saintonge (la), *Santonia*, anc. prov. Fr.
Saissac, v. Aude.
Sal (Ilha do), île, Cap-Vert.
Sala *ou* Saal, *Sala*, v. Suède.
Salagnac, c. Creuse.
Salamanque, *-manica*, prov. Esp. roy. Léon, capit. même nom.
*Salamine, île, Grèce, v. Chypre.
Salanche, v. Genève.
Salankemin, *Saluncena*, v. Esclavon.
Salbres, c. Loir-et-Cher.
Salé, *Sala*, v. Fez.
Salem, v. New-Jersey.
Salerne, *-num*, v. roy. Naples, capit. Princip. citér.
Salernes, c. Var.
Salers, *Salernum*, v. Cantal.
Saleyer, île au S. des Célèbes.
Salfeld *ou* Zolfeld, v. B.-Carinthie.
Salfeld, v. Thuringe.
Salhberg, *Salberga*, v. Westmanie.
Saliés, v. Haute-Garonne.
Saliès, c. Basses-Pyrénées.
Salignac, *Saliniacum*, v. Dordogne.
Salins, *Salinæ*, v. Jura.
Salisbury *ou* Salesbury, *Serviodunum*, *Salisburia*, district et plus. v. États-Unis.
—, v. Angl. Wiltshire.
Salle, c. Gard.
Sailly, c. Haute-Marne.
Salles, v. Aude.
Salles-Curan, c. Aveyron.
Salmiech, v. Aveyron.
Salmunster, v. Haut-Rhin.
Salo, *Sælodium*, v. Lomb.-Vénit. près Brescia.
Salobrena *ou* Salambrina, ville, Grenade.
Salomon (les îles de), mer du Sud.
Salon, *Salum*, c. Bouches-du-Rhône.
Salone, *Amphissa*, v. Livadie.
Saloniki, Salonique *ou* Thessalonique, *Thessalonica*, v. Macédoine.
Salsette, *-seta*, île, Hind. côte Aurengabad.
Salta, *-ta*, v. Amér. mérid. capit. du Tucuman.
Saltza *ou* -tze, v. Magdebourg.
Saltzbourg, *Salisburgum*, cercle, Ét. Autr. capit. même nom.
Saltz-Hemmendorf, v. Autriche.
Saltzungen, v. Henneberg.
Saluces, *-lutiæ*, v. Piémont.
Salum, roy. Sénégal.
Salvador *ou* Banza, v. capit. Congo.
— (S.), *Soterpolis*, v. Brésil, capit. prov. Bahia.
Salvages (les), 2 îles, Afrique.
Salvagnac, v. Tarn.
Salvaterra, 2 v. portug. Beira et Estram.
Salvatierra, plus. v. Espagne, Galice, Léon, Biscaye, Navarre.
—, v. Mexique.
Salvetat (la) Peyralès, *-vitas*, cant. Aveyron.
Salvetat (la) d'Angles, c. Hérault.
Salviac, c. Lot.
Samana (le cap), v. St.-Domingue.
Samar *ou* Tandaye, une des Philippines.
Samaran, v. Java.
Samarkand, *-da*, gr. v. Boukharie, autref. capit. de l'Emp. de Tamerlan.
*Samarie, roy. v. Palestine.
Samatan, *-anum*, v. Gers.
Sambales, îles, Amérique, isthme Panama.
Sambor, v. Gallicie.
Sambre-et-Meuse, anc. dép. Fr.
Samer, c. Pas-de-Calais.
*Samnites, nat. Italie.
Samogitie, *-tia*, anc. prov. Pologne.
Samoièdes (les), *-di*, peupl. Russie.
Samos, *-mos*, île, Archipel, côte Anatolie.
*Samosate, v. Comagène.
Samo-Thrace *ou* Samandrachi, *-othracia*, île, Archipel.
Samour, p. v. Daghestan.
Sampaka, v. roy. Ludamar.
Sampara, v. île Célèbes.
Samsoe, *Samus Danica*, île, mer Baltique.
Samsoun, *Amisus*, v. Turquie asiat.
Sanaa, *-naa*, v. Arabie heur.
Sancergues, c. Cher.
Sancerre, *Sincerra*, v. Cher.
Sanche, prov. Géorgie.
Sancian *ou* Chang-Tchuen-Chan, île, Chine.
Sancoins, *Tincontium*, c. Cher.
Sandau, v. Magdebourg.
Sanderli, v. Anatolie.
Sando, *-dum*, île, Japon.
Sandusky, v. États.-Unis. riv. et baie même nom.
Sandwich, *-duicus*, v. Kent.
—, groupe de onze îles, Océan-Pacifique.
Sangaar, v. Japon.
Sangerhausen, v. Thuringe.
Sanghir, île, mer des Indes.
Sanguebar, Sanque-, v. Domfries.
Sanguesa, *-guossa*, v. Navarre.
Sangues, c. Haute-Loire.
Sanguin, *-num*, roy. Célèbes.
Santa-Crux, *-ta-Crux*, v. Suze.
—, île, mer du Sud.
— de la Sierra, v. prov. Pérou.
Santa-Fé, v. Grenade.
Santa-Fé, *Sanctæ Fidei Fanum*, ville, Nouv. Mexique.
— de Bogota, v. nouv. roy. de Grenade.
Santarem, *Scalabis*, v. Estram. port.
Santen, *-tena*, v. Bas-Rhin.
Santerre, *Sanguiterra*, province, Fr. Somme.
Santia, v. Sésia.
Santiago. *V.* Compostelle.
—, v. Prov.-Unies.
—, v. capit. du Chili.
—, une des îles du Cap-Vert.
Santillane, *Sanctæ Julianæ Fanum*, v. Asturies.
*Santous, nat. Gaule.
Santorini *ou* Saint-Erini, *Thera*, île, Archipel.
Saône (Haute-), départ. Fr.
Saône-et-Loire, départ. Fr.
Saphet, v. Palestine.
Saquesahanoxes, sauvages de Virginie.
*Saracène, cont. nat. Arabie heur.
Saragosse, *Cæsar Augusta*, ville, Arragon.
Saraio, Bosna-Serai *ou* Serai, *-raium*, v. Bosnie.
Saramon, *Gebla Medulfi*, c. Gers.
Saratof *ou* Sor-, *-tovia*, gouv. Russie eur. capit. même nom.
Saravi, prov. Abyssinie.
Sardaigne (la), *-dinia*, île, Méditer.
— (roy. de), roy. Eur. Turin, capit.
Sargans, *Sarunetes*, v. Suisse.
Sargel, *Canuccis*, v. et port, Barbarie.
Sarguemines. *V.* Sarreguemines.
Sarlat, *-tum*, c. Dordogne.
Sarman, v. Tripoli.
*Sarmatie, contr. Europe et Asie.
Sarno, *-nus*, v. Naples.
Saros, comit. Hongrie.
Sarrancolin, v. Hautes-Pyrénées.
Sarre, anc. départ. France.
Sarréal, v. Catalogne.
Sarrealbe, c. Moselle.
Sarrebourg, *Sarræ Castra*, v. France, Meurthe.
Sarrebruck, v. Prusse rhénane.
Sarrebruck *ou* Kofmans-Sarbourg, *Pons Saravi*, v. Bas-Rhin.
—, *Sarræpontum*, v. Bas-Rhin.
Sarreguemines, v. Moselle.
Sarre-Louis (Sarre-Libre), *Sarus Ludovici*, v. Bas-Rhin.
Sarrewerden, *Sar Verda*, cant. Bas-Rhin.
Sarrians, v. Vaucluse.
Sarsine, *-ina*, v. Romagne.
Sarstede, v. Hildesheim.
Sartene, c. Corse.
Sarthe, branche de la Loire et départ. France.
Sartilly, c. Manche.
Sarwar, v. Basse-Hongrie.
Sarvitza, *Servitia*, v. Romélie.
Sarzane, *Sergianum*, v. roy. Sarde.
Sarzeau, v. Morbihan.
Sas-de-Gand, *Sassa*, v. forte, Belgique.
Saskachawan, gr. riv. Amér. sept.
Sasseram, v. Bengale.
Sassari, *-ris*, v. Sardaigne.
Sassères, ville, Transylvanie.
Sassenage, c. Isère.
Sassuolo *ou* Sasseuil, *Saxulum*, ville, Modène.
Satalie, *-lia*, v. et port, Anatolie.
Satzka, v. Bohême.
Saucoins, c. Cher.
Saujon, c. Charente-Inf.
Saulgen, b. Wurtemberg.
Saulges (S.), c. Nièvre.
Saulieu, *Sidolocum*, v. Côte-d'Or.
Sault, *Saltus*, v. Vaucluse.
Saulx, c. Haute-Saône.
Saulxure-en-Vosges, c. Vosges.
Saumur, *Salmurium*, v. Maine-et-Loire.
Saupiero, v. Corse.
Sauvant (S.), (Sauvant-la-Plaine), v. Vienne.
Sauve, v. Gard.
Sauveterre, *Salva Terra*, b. Basses-Pyrénées.
—, v. Aveyron.
—, v. Gironde.
Sauveur (S.) -le-Vicomte, b. Manche.
Sauveur (S.) -Lendelin, b. Manche.
Sauveur (S.) -en-Suisaye, v. Yonne.
Sauxillanges, *Celsiniatus*, c. Puy-de-Dôme.
Sauxay, v. Vienne.
Sauzay-le-Potier, c. Cher.
Sauzé, c. Deux-Sèvres.
Savannah, v. Géorgie, États-Unis.
Savatopoli *ou* Isagour, v. Mingrelie.
Save, gr. branche du Danube, Emp. d'Autriche.
Savenay, v. Loire-Inf.
Saverdun, *-unum*, v. Ariége.
Saverne, *Taberna*, ville, Bas-Rhin.
Savignac-les-Églises, c. Dordogne.
Savignano, v. États du Pape.
Savigny-sur-Braye, c. Loir-et-Cher.
Savillan, -ano, *-vilianum*, ville forte, Piémont.
Savin (S.), v. Vienne.
—, c. Gironde.
Savines, c. Hautes-Alpes.
Savinien (S.), Charente-Infér.
Savoie, *Sabaudia*, province des États sardes.
Savone, *-ons*, v. États sardes.
Saxe, *-xonia*, roy. Allem.
—, duché de, prov. des États pruss.
Saxembourg, v. Haute-Carinthie.
Saxuma, prov. île Niphon, Japon.
Sayda, v. roy. Saxe.
Sayn *ou* Shen, v. Trèves.
Scaër, c. Finistère.
Scala, *-la*, v. roy. Naples.
Scalanova, l'ancien Néapolis, ville Anatolie.
Scalitz *ou* Scala, v. Haute-Hongrie.
Scamachie *ou* Chamahi, *Samachia*, v. Schirvan.
*Scamandre, v. fleuve, Troade.
*Scandinaves, -navie, peuple, cont. Europe N.
Scandinavie, *Scandia*, la Suède et la Norwège.
Scanie, prov. roy. Suède.
Scarborough, v. Yorckshire.
Scardona, v. Dalmatie.
Scarlino, *-linum*, v. Toscane.
Scaro, *-ros*, v. Santorin.
Scarpanto, *Carpathus*, île, Archipel grec.
Sceaux-Penthièvre, c. Seine.
Scellières, c. Jura.
Scey-sur-Saône, c. Haute-Saône.
Schaerding, v. Bavière.
Schaffhouse *ou* Schaffhousen, *Scaphusia*, v. et canton, Suisse.
Schamaki, v. Schirvan.
Sharnitz, v. forte, Tyrol.

Scharzfeld, b. Hanovre.
Schauenbourg, prov. Hesse-Cassel.
Schaven, v. Poméranie.
Scheer, v. Wurtemberg.
Schelestadt, *Seladistadium*, ville, Bas-Rhin.
Schemberg, v. Souabe.
Schemnitz, *Scemnitium*, v. Hongrie.
Schenckendorff, v. Basse-Lusace.
Schening, *-gia*, v. Suède.
Scheningen *ou* Scaningen, v. Wolfenbuttel.
Scherding, v. Bavière.
Schermberg, v. Prusse rhénane.
Scheslitz, v. Bavière.
Schetland (les îles de). *V.* Shetland.
Schèves, v. Jutland.
Schiedam, v. Hollande.
Schilde, v. Bavière.
Schinta, v. Hongrie.
Schiras, *-rasium*, v. Perse.
Schirmeck, c. Vosges.
Schirvan, Chirvan, Servan, *Servania*, prov. Perse.
Schizar, *Larissa*, v. Syrie.
Schlacken, v. Saxe-Cobourg.
Schlackenwald, v. Bohême.
Schlackenwerde, v. Bohême.
Schlaitz, v. Saxe.
Schleisheim, b. et chât. Bavière.
Schleussingen, v. Etats prussiens.
Schmalkalden, v. Hesse-Cassel.
Schmiedeberg, v. Silésie pruss.
Schmoellen, v. Saxe.
Schmolnitz, v. Hongrie.
Schnackenbourg, v. Zell.
Schneberg *ou* Schnéeberg, ville, Saxe.
—, plus. mont. d'Europe.
Schoenau, v. Silésie prus.
Schoenbeck, v. Etats pruss.
Schoenberg, v. Moravie.
—, Wurtemberg.
—, Silésie pruss.
—, Mecklembourg.
Schoenbrunn, vg. et beau château, Autriche.
Schoeneck, *Nosonacum*, ville, Prusse rhénane.
Schoenflies, v. Etats pruss.
Schomberg, v. Prusse rhénane.
Schoneck, v. Sarre.
Schonen *ou* Scanie, *Scandia*, prov. Suède.
Schongaw *ou* Schonga, v. Bavière.
Schonrein, v. Bavière.
Schonwalda, v. Saxe.
Schoonhove, v. Hollande.
Schopfeim, 2 b. Bade.
Schorndorf, *-fium*, v. Wurtemberg.
Schotten, v. Hesse.
Schotzow, b. Moravie.
Schouten, île, groupe de la N.-Guinée, Australie.
Schouwen, *Scalia*, île, Hollande.
Schramberg, v. Wurtemberg.
Schraplau, v. Etats pruss.
Schrobenhausen, v. forte, Bavière.
Schuenitz *ou* Schweidnitz, *Swinnia*, v. Silésie pruss.
Schwabach *ou* Schwobach, ville, Bavière.
Schwandorf, v. Bavière.
Schwartzbourg-Rudolstadt, princip. Allemagne.
— Sondershausen, princ. Allemagne.
Schwarzach, v. Bavière.
Schwarzenberg, v. Bavière.
Schweinfurt, *Schuvinfurtum*, ville, Bavière.
Schweinitz, v. Etats pruss.
Schweinsberg, v. Hesse.
Schwerin, lac et v. Mecklembourg.
Schwiebussen, v. Silésie pruss.
— *ou* Suinbourg, *Suinburgum*, ville, Danemarck.
Schwitz *et* Schweitz, *Suitium*, v. et canton, Suisse.
Schwœchat, v. Basse-Autriche.
Sciacca, v. Sicile.
Sciati, *-tius*, île, Archipel grec.
*Scillonte, v. Elide.
Scilly (îles), îles Britanniques.
Scio, *Chios*, île, Archipel grec.
Scioto, cté. Etats-Unis.
Sciros, *Scyros*, île, Archipel grec.
Scopamene, c. Corse.
Scopelo, *-pulus*, île, Archipel grec.
*Scots, nat. Hibernie.

Scutari, *Scodra*, v. forte, Albanie.
—, *Chrysopolis*, v. Anatolie.
Scylla, écueil, détr. de Messine.
*Scyros, île, mer Égée.
*Scythie, contrée, Asie.
Sdiles *ou* Délos, île, Archipel grec.
Seaford, v. Sussex.
Sébastien (S.), *Fanum Sancti Sebastiani*, v. Guipuscoa, Espagne.
Sebenico, *-cum*, v. forte, Dalmatie.
Séchelles (îles), mer des Indes.
Seckaw *ou* Seccau, *-covia*, v. Styrie.
Seckingeo *ou* Secking, *Sanctio*, ville, Souabe autrich.
Séclin, c. Nord.
Secondigny-en-Gatine, cant. Deux-Sèvres.
Sedan, *-num*, v. Ardennes.
Sèderon, c. Drôme.
Sedlitz, vg. Bohême. Eaux minér. célèbres.
Seehausen, v. Vieille-Marche.
Seeland, île, Danem.
Séez, *Sagium*, v. Orne.
Segeberg, *-ga*, v. Holstein.
Segedin, v. Hongrie.
Segelmessa, v. emp. Maroc.
Ségeswar *ou* Schesbourg, *Segethusa*, v. c. Transylvanie.
Ségewold, Sevold, *Segewoldia*, v. Livonie.
Segni, *Signia*, v. Etats rom.
Sego, v. Bambara.
Segonzac, c. Charente.
Segorbe, *-biga*, v. Espagne.
Ségovie, *-via*, v. Vieille-Castille.
— (la Nouvelle-), *Segovia*, v. Guatemala.
— (la Nouvelle-), v. Luçon.
— (la Nouvelle-), v. Venezuela.
Segré, *-credum*, v. Maine-et-Loire.
Segura, *-cura*, v. Beira, Portug.
— 3 v. d'Espagne.
— de la Frontera, *Securitas confinium*, v. Mexique.
Seiches, c. Maine-et-Loire.
Seignelay, *Seilliniacum*, c. Yonne.
Seikhs, (confédérat. des), Hindostan.
Seilhac, c. Corrèze.
Seine (la), *Sequana*, fl. Fr.
—, département, Fr.
— -Inférieure, départ. Fr.
— -et-Marne, départ. Fr.
— -et-Oise, départ. Fr.
— (la), v. Var.
—, v. Basses-Alpes.
— (S.) -l'Abbaye, c. Côte-d'Or.
Seinsheim, v. Bavière.
Seissans, v. Gers.
Sel (le), c. Ille-et-Vilaine.
Selenginsk, v. forte, Sibérie.
Selingstadt, -genstadt *ou* Salingunstadt, *Selingstadium*, ville, Hesse-Darmstadt.
*Sélinoure, v. Sicile.
Sélinus, anc. v. Sicile. Ruines.
Sélivri, *-limbria*, v. Romélie.
Selkirk, v. et cté. Écosse.
Selle-sur-Nahon, *Cella*, c. Indre.
Selles-sur-Cher, c. Loir-et-Cher.
Sélommes, c. Loir-et-Cher.
Selongey, v. Côte-d'Or.
Selovitz, v. Moravie.
Selten, v. Prusse rhénane.
Seltz, c. Bas-Rhin. Eaux minérales célèbres.
— -Benheim, *Saletia*, v. Bas-Rhin.
Seltzer, b. Nassau, Allem. Eaux minér. cél.
Selve (la), v. Aveyron.
*Semavar, v. Babylonie.
Semendria, *-dria*, v. Servie.
Sembadel, v. Haute-Loire.
Semlin, v. comm. Esclavonie.
Sempach, *-chium*, v. et lac, Lucerne, Suisse.
Sémur-en-Auxois, *Semurium*, ville, Côte-d'Or.
— -en-Brionnais, *Semurium*, ville, Saône-et-Loire.
Sendomir *ou* Sandomir, *-ria*, ville, Pologne.
Seneca, lac et cté. États-Unis.
Senecey, c. Saône-et-Loire.
Senef, v. Belgique.
Sénégal, fl. et contrée, Afrique occidentale.
Sénégambie, contrée, Afrique occid.
Sénez, *Sanitium*, c. Basses-Alpes.
Senftenberg, v. Basse-Autriche.

*Séninones, nat. Germanie.
Senlis, *Sylvanectes*, c. Oise.
Sennaar, roy. et v. Afrique orient.
Senne, br. de l'Escaut, Belgique.
Sénonais, *-nensis Ager*, pays, Fr.
Senonches, c. Eure-et-Loir.
*Sénones, nat. Gaule.
Sénones, c. Vosges.
Sens, *Senones*, c. Yonne.
*Septimanie, contrée, Gaule.
Sepulveda, v. Vieille-Castille.
*Séquaniens, nat. Gaule.
Serampour, 2 v. Hindostan.
Sérégippe-del-Rey, *-pa*, v. et prov. du Brésil.
Seres, v. Romélie.
Serfo *ou* Serfante, *Seriphos*, île, Archipel.
Sergines, c. Yonne.
Sérignan, *-num*, v. Hérault.
Sérigni, v. et port, Java.
Séringapatam, célèb. v. Hindostan, Maissour.
*Serique, contrée, Asie.
Serkars (les), territ. de l'Hind. soumis aux Anglais.
Sermaise, v. Marne.
Sernin (S.), v. Aveyron.
— (S.), c. Cantal.
Serondje, v. Hindostan.
Serpa, *-pa*, v. Alentéjo, Portugal.
Serpuchow, v. Russie.
Serra, c. roy. Naples.
Serravalle, *-lis*, v. Piémont.
Serre (le grand), *-ra*, c. Drôme.
Serres, c. Hautes-Alpes.
Serrières, c. Ardèche.
Serselty, v. Hindostan.
Servan (S.), v. et port, Ille-et-Vilaine.
Serverette, v. Lozère.
Servian, c. Hérault.
Servie, *-via*, principauté, Eur. orient.
Servières, c. Corrèze.
Sesen *ou* Sesem, v. Hanovre.
Sésia, riv. Piémont.
Sessa, *Suessa*, v. Naples.
Sessia, v. vallée, Milanez.
Sesto, *Sextum*, v. Milanez.
Sestola, v. Modène.
Sestri di Levante, *Tigulia*, v. États sardes.
— di Pouente, *Sextum*, États sardes.
Se-Tchuen, prov. occid. Chine.
Setia, *Cythœum*, v. Candie.
Setledje, gr. br. du Sind, Hindostan.
Settenil, v. Espagne.
Sétubal, *Cœtobris*, v. forte et comm. Estramadure, Portugal.
Seurre, c. Côte-d'Or.
Sevedentro, c. Corse.
Sevenne. *V.* Cévennes.
Sever (S.), v. Landes.
— -de-Rustan (S.), ville, Hautes-Pyrénées.
Sévérac-le-Château, c. Aveyron.
Severie, *-ria*, prov. Russie.
Severina (S.), *Siberina*, v. Calabre, Naples.
Severino (S.), v. Marche d'Ancône, Etats romains.
— (San), v. Princ. citér. Naples.
Severn, fl. Angleterre.
Severo (S.), *-ropolis*, v. Capitanate, Naples.
Séville, *Hispalis*, v. Andalousie, Espagne.
Sevlufuori, c. Corse.
Sèvre, petit fleuve, France.
—, riv. France, br. de la Loire.
Sèvres (Deux), départ. France.
—, c. Seine-et-Oise. Cél. manuf. de porcelaine.
Sewesk, v. Russie.
Seyde *ou* Seyd, *Sidon*, v. Syrie.
Seyssel, c. Ain.
Sezanne, *-na*, v. Marne.
Sfakès, v. marit. Tunis.
Sfetigrado, *Spheita*, v. Albanie.
Shahar, v. Arabie heur.
Shannon, fl. Irlande.
Shapinsha, l'une des Orkneys.
Shapour, *Sapora*, v. Bérar.
Sheffields, v. manuf. Yorkshire, Anglet.
Shelburne, ville, Arcadie, Amérique angl.
Sherness, v. Kent, Angleterre.
Shetland (groupe des), îles Britann.
Shirvan, prov. de Perse.
Shrewsbury, cté. de Shrop, Anglet.

Shrop *ou* Salop, cté. d'Anglet.
Siam, *-mum*, roy. et ville de l'Inde, au-delà du Gange.
Siang-Yang, *Sianganum*, ville, Hu-Quang, Chine.
Siara, *-ria*, capitain. v. Brésil.
Sibah, v. Hindostan.
Sibérie, *-ria*, immense contrée occup. toute l'Asie septentrion.
*Sicambres, nat. Germanie.
Sicile, *-lia*, île, Méditerranée.
*Sicione, v. Achaïe.
Sicli, ville, vallée de Noto, Sicile.
*Sicyone, v. Grèce.
Sidaye, *-daia*, v. et port, Java.
Siderocapsa, *Chrysites*, v. Romélie.
Sidjibnessa, v. cap. de la province de ce nom, Barbarie.
*Sidon, v. Phénicie.
Sidra, golfe de la Méditer. sur la côte d'Afrique.
Siegeberg, -bourg *ou* Sigberg, ville, Prusse rhénane.
Siegen, *-ga*, v. Etats prussiens.
Sienne, *Sœna*, v. Siennois, Toscane.
Siennois, prov. Toscane.
Sierck, v. Moselle.
Sierra Leone, colon. angl. Afr. occidentale.
Sifanto, *Siphnos*, île, Archipel grec.
Siffonne, c. Aisne.
Sigean, c. Aude.
Sigistan, *-nia*, prov. Afghanistan.
Sigmaringen, *-ga*, cap. princip. Hohenzollern-Sigmaringen, All.
Signy-le-Petit, c. Ardennes.
— -l'Abbaye, c. Ardennes.
Sigoulès (le), c. Dordogne.
Sigtuna, *-nia*, v. Suède.
Siguença, *Segontia*, ville, Vieille-Castille, Espagne.
Sikino, île, archipel grec.
Sikofk (île), archipel du Japon.
Silberberg, v. Silésie pruss.
Silésie, *-sia*, anc. duché d'All. divisé auj. en Sil. autr. et Sil. pruss.
Silistria *ou* Dorestro, *Dorostorum*, v. Bulgarie.
Sillé-le-Guillaume, c. Sarthe.
*Silures, nat. Hibernie.
Silvanès, *-nesium*, v. Aveyron.
Silves, *-va*, v. Algarve, Portugal.
Simbirsk, v. et gouv. Russie europ.
*Siméon, tribu israélite, Palestine.
Simmenthal, val. canton de Berne, Suisse.
Simmering, v. Autriche.
Simmern, v. Prusse rhénane.
*Simois, fl. Mysie.
Simon (S.), c. Aisne.
Simonthornya, v. Hongrie.
Simphorien (S.), c. Gironde.
— (S.) d'Ozon, c. Isère.
— (S.) en-Lay, c. Loire.
— -le-Château *ou* Simphorien-sur-Coise (S.), c. Rhône.
Simplon, massif des Alpes, entre la Suisse et l'Italie.
Sin, Tsin, *Sina*, v. Hu-Quang, Chine.
Sinaï, *-na*, mont. Arabie pétrée.
Sind. *V.* Indus.
Sindhya, princip. Hindostan.
Sindringen, v. Wurtemberg.
*Sines, contrée, Asie.
Singan, *Siganum*, v. Chensi.
Singo, *-gus*, v. Romélie.
Singor, *-ra*, v. Siam.
Sinigaglia, *Senogallia*, v. forte, État rom.
Sinope, *-pe*, v. mar. anc. Anatolie.
*Sinonte, v. Italie.
Sintzeim *ou* Seinsheim, v. Souabe.
Sion, mont. Palestine.
—, v. cap. Valais, Suisse.
Sior, *-rum*, v. Corée.
Siout, Siut., *Lycopolis*, ville, Basse-Égypte.
Sioux, tribus indiennes, États-Unis.
Siradie, *-dia*, v. Pologne.
Siran, b. Hérault.
Sirmich, *-mium*, v. Esclavonie.
Sirr-Daria, fl. Turkestan.
Sissach, v. Bâle, Suisse.
Sisseg, *Segesta*, place, Croatie.
Sissopoli, *Apollonia*, v. Romélie.
Sisteron, *Secustero*, v. Basses-Alpes.
Sitia, *Citeium*, v. Candie.
*Sittacène, contrée, Assyrie.
Sittard, v. ancien département, Roër.
Siuchen, *-cheum*, v. Set-Tchuen.

Sivas, *Sebasteia*, v. et pachalik, Anatolie.
Six-Fours, v. Var.
Sizun, île, Finistère.
Skalitz, v. Hongrie.
Skalholt, v. cap. Islande.
Skara, *-ra*, v. Westrogothie, Suède.
Skye, *Skia*, île, Hébrides.
*Skyros, île, Archipel grec.
Slagelse, *-lla*, v. Zélande, Danem.
Slagen, v. Poméranie, États pruss.
Slany *ou* Schlan, cercle, v. Bohême.
Slaukau, *-kavia*, v. Pologne.
Sleswick (duché de), *-cum*, v. et prov. de Danemarck.
Sligo, *-gum*, v. et cté. Connaught, Irlande.
Slonim, *-na*, v. Lithuanie, Russie.
Slooten, *Slota*, v. et lac, Hollande.
Sluk, *-cum*, d. v. Lithuanie, Russie.
Slyt, île, Danemarck.
Smaeland, *-dia*, anc. prov. Suède.
Smalkalde, *Smalcalda*, ville, Hesse-Cassel.
Smolensko, *-lancum*, v. et gouv. Russie d'Europe.
Smyrne, *-na*, v. et port très-comm. Anatolie.
Sneeck, v. lac et canal, Hollande.
Sniatyn, v. Gallicie.
Soana *ou* Suane, *Suana*, v. Siennois, Toscane.
Sobrarbe, princ. Arragon, Espagne.
Sochoczow, v. Pologne.
So-Cheu *ou* So-Tcheou, v. Xen-Si.
Société (les îles de la), mer du Sud.
Socoa, port entre St.-Jean-de-Luz et Bayonne.
Soconusco, *-ca*, v. et départ. Guatemala.
Socotora, *-ra*, île entre l'Arabie heur. et l'Afrique.
Soczawa, *Socsavia*, v. Moldavie.
Soest, Soust *ou* Zoest, *Susatum*, v. Prusse rhén.
Sofala, v. Afr. mérid.
Soffa *ou* Sophie, *-phia*, v. Bulgarie.
Sofroy, v. Maroc.
Sogd, prov. gr. Boukharie, Turkestan.
Sogno, prov. Congo, Afr. occid.
Soignies, *Sonegiœ*, v. Belgique.
Soissons, *Suessiones*, v. s.-préf. Aisne, France.
Soldin, v. États pruss.
*Sodome, v. Asie, Palestine.
*Sogdiane, contrée, Asie centrale.
Solesmes, c. Nord, Fr.
Soleure, *-lodurum*, v. et cant. Suisse.
Solfatara, mont. et vallée, près Pouzzoles, Naples.
Solignac, v. Haute-Loire.
Solikamskoi, v. Russie d'Europe.
Solingen, v. manuf. Prusse rhén.
Solo *ou* Sourokarta, gr. v. comm. Java.
Sologne, *Secalaunia*, p. pays de Fr. Orléanais.
Solor, île, arch. des Moluques.
Solorico, v. Béarn, Fr.
Solre-le-Château, c. Nord, France.
Solsona *ou* Salsona, *Gelsona*, ville, Catalogne, Espagne.
Solway, golfe, mer d'Irlande, côte de la Grande-Bretagne.
Solwedel, Salswedel, *Heliopolis*, v. États prussiens.
Sombernon, c. Côte-d'Or, Fr.
Sombrero, p. île, Antilles.
Somerton, v. Sommerset, Angleterre.
Somme, fl. et départ. Fr.
— -Puis, c. Marne, Fr.
Sommerda *ou* Grossen-Sæmmern, v. Thuringe.
Sommerfeld, v. Basse-Lusace, États-prussiens.
Sommersetshire, *-tia*, cté. Angleterre.
Sommières, *Sumerium*, c. Gard, Fr.
Soncino, *-num*, v. Crémonais.
Sonde (les îles de la), mer des Indes.
— (détroits de la), pass. entre les îles Sumatra et Java.
Sonderbourg, v. île Alsen, Danem.
Sondershausen, v. capit. princip. Schwarzbourg-Sondershausen, All.
Songeons, c. Oise, Fr.
Sonnebourg, v. États pruss.
Sonnerg, v. Cobourg.
Sonora, v. et départ. Mexique.
Sonquas, tribu Cafre, Afr. mérid.

Sonsonate, v. Guatemala.
Sontheim, b. Wurtemberg.
Sontra, v. Hesse.
Sooloo *ou* Soulou, îles, Malaisie.
*Sophène, contrée, Asie.
Sophia, v. cap. Bulgarie, Turq. eur
Sophiana, *Sophia*, v. Perse.
Sophron *ou* OEdenbourg, *Simpronium*, comté, v. Hongrie.
Sora, *Sora*, v. Terre de Labour, Naples.
—, v. Sélande, Danem.
*Soractes, mont. Étrurie.
Soraw, *-ravia*, v. États pruss.
Sorba, c. Corse.
Sore, v. Landes, Fr.
Soreze, *Sorcinium*, v. Tarn, Fr.
Soria, *Soria*, v. Vieille-Castille, Espagne.
Sorlingues, *Sillinæ*. *V.* Scilly.
Sornac, c. Corrèze, Fr.
Sorock, place forte, Pologne.
Sorrento, *Surrentum*, v. Naples.
Sorro-in-Su, c. Corse.
Sospello, *-pitellum*, v. États sardes.
Souabe, *Suevia*, anc. divis. de l'Emp. German.
Soubise, *Subisia*, v. Charente-Infér. France.
Soudan *ou* Nigritie, gr. contrée de l'Afr. centrale.
Souene *ou* Assouan, v. Haute-Égypte.
Souillac, *Solliacum*, v. Lot, Fr.
Souilly, c. Meuse, Fr.
Soulaine, c. Aube, Fr.
Souli, val. de l'Albanie, Turq. d'Europe.
Souprosse, *Suprosa*, v. Landes, Fr.
Sour, *-rium*, b. Syrie.
Sourabaya, v. et port, Java.
Sourdeval-de-la-Barre, c. Manche, France.
Sournia, c. Pyrénées-Orient. Fr.
Sousa, *Susa*, port très-comm. Tunis.
—, v. Portugal.
Sousel, *Susella*, v. Alentéjo, Portugal.
Sousthon, v. Landes, Fr.
Souterraine (la), v. Creuse, Fr.
Southampton, *Closentum*, v. Hampshire, Angleterre.
Souvigny, *Salviniacum*, v. Allier, Fr.
Spa, v. Belg. Eaux minér. cél.
Spalatro, *-trum*, v. Dalmatie.
Spandaw, *-davia*, v. Brandebourg, Prusse.
Spangenberg, v. Hesse.
Spanheim *ou* Sponheim, comté, Bas-Palatinat.
Spanishtown, v. Jamaïque.
Spaver, c. Tyrol, Autriche.
Sperlinga, v. val de Demona, Sicile.
Spezzia, *Specium*, v. États sardes.
—, golfe, États sardes.
—, île, golfe et v. de Morée.
Spiegelberg, v. Allem.
Spietz, v. Berne, Suisse.
Spincourt, c. Meuse, Fr.
Spire, *Spira*, v. Bavière.
Spiritu-Sancto, *Sanctus-Spiritus*, v. Brésil.
Spital, v. Illyrie.
Spithead, rade, cté. Chichester, Angl.
Spitz, v. Basse-Autriche.
Spitzberg, *Spitzberga*, groupe d'îles, Océan arctique.
Spolette, *-poletum*, v. État papal.
Sporades, îles orient. de la mer Égée.
Sprée, riv. États pruss.
Spremberg *ou* Sprehenberg, *Spremberga*, v. États prussiens.
Sprotaw, *Sprotavia*, v. et riv. Silésie pruss.
Squillace, *Scylletitium*, ville, Calabre ultérieure, Naples.
Stabroek, v. Belgique.
—, v. capit. Guyane angl.
Stade, Stada *ou* Staden, *Statio*, ville, Brême.
Stadhagen, v. Hesse-Cassel.
Stadtberg, *Stadberga*, v. Prusse rhénane.
Stadt-Am-Hof, v. Bavière.
— Loo, v. Munster.
Staffa, île, Hébrides.
Staffarda, v. Piémont.
Stafford, *-dia*, v. Staffordshire.
Staffordshire, cté. Anglet.
Stagno, *-gnum*, v. Dalmatie.
Stain ou Stein, v. Basse-Autriche.
Stain *ou* Stein, v. Illyrie.
Stalimène *ou* Lemnos, île, Archipel grec.
Stampalie, *Astipalæa*, île, Archipel grec.
Stanchio *ou* Stanco, *Cos*, île, Archipel grec.
Stanz, v. cap. Unterwald, Suisse.
Staraja-Russa, gouv. Novgorod, Russie.
Stargard, *-dia*, v. Poméranie ultér. États prussiens.
Stasfurt, v. États prussiens.
Stavanger, v. Norwège.
Stavelot, Stablo, Stable, *Stabuletum*, v. Belgique.
Stavenhagen, v. Mecklembourg, Ét. prussiens.
Stavenow, v. Piegnitz.
Staveren, *-vera*, v. Frise, Holl.
Stéchades, îles, Méditerranée.
Steenberg, *Stenoberga*, v. Brabant hollandais.
Steenwick, *Stenovicum*, v. Over-Yssel, Hollande.
Steenworde, c. Nord, Fr.
Stegeborg, *-burgum*, v. Suède.
Stein, *Stenium*, v. Zurich, Suisse.
Steinach, v. Bavière.
Steinau *ou* Steina, v. Silés. pruss.
Steinbach, v. Bade.
—, v. Hesse électorale.
Steinhagen, v. Prusse rhén.
Steinheim, v. Hesse-Darmstadt.
Stenay, *-nacum*, v. Meuse, Fr.
Stendal, *-lia*, v. Brandebourg, Prusse.
Stenford, *Stenefordium*, ville, Westphalie.
Sterling *ou* Stirling, *-linga*, cté. et v. Écosse.
Sternberg, *-ga*, v. Moravie, Autr.
—, v. Brandebourg.
Stertzingen, v. Tyrol.
Stettin, *-num*, v. et rég. Poméranie pruss.
— (neu), v. Poméranie.
Stevenswert, île, Yssel.
Steyer *ou* Steyr, *Styra*, ville, Haute-Autriche.
Steyreeg, v. Haute-Autriche.
Stigliano, *-num*, v. Naples.
Stirie. *V.* Styrie.
Stirling, *V.* Sterling.
Stochem, *-mum*, v. Hollande.
Stockach, v. Bade.
Stockholm, *-cholmia*, v. cap. Suède.
Stolberg, 2 v. États pruss.
—, Ertzgeburg.
Stolhoffen, *-hoffa*, v. Souabe.
Stolpen *ou* Stolpe, *-pia*, v. Pomér.
—, v. Saxe.
Storckow, v. États pruss.
Stormarn, *-ria*, anc. distr. Holstein.
Stradella (la), *Jella*, v. Piémont.
Stralen, *-num*, v. Gueldre, Ét. pruss.
Stralsund, *-da*, v. et rég. Ét. pruss.
Stranrawer, v. Galloway.
Strasberg, v. Hanovre.
Strasbourg, *-burgum*, c. Bas-Rhin.
Strasburg, v. États pruss.
Strasnitz *ou* Straswitz, v. Moravie.
Straubing, *Strubinga*, v. Bavière.
Strausberg, v. Brandebourg.
Streitberg, v. Bavière.
Strelin, v. Misnie.
—, v. Brieg.
Strelitz, *-litium*, v. capit. duché Mecklembourg-Strelitz.
—, b. Silésie, Prusse.
Strengnas, *Stregnesia*, b. Sudermanie, Suède.
Strigau *ou* Striega, *Strigavia*, ville, Silésie pruss.
Strivali, îles, mer Ionienne, côte de Morée.
Stromberg, *-berga*, v. Prusse rhén.
Stromboli, îles Lipari.
Strongoli, *Strongylum*, ville, Naples.
Strophades, îles. *V.* Strivali.
Stroppen, b. Silésie pruss.
Stroppiana, b. Piémont.
Strymon, pet. fl. et b. Romélie.
Stubna, 2 b. Hongrie.
Stuhlingen, *-ga*, v. Bade.
Stura (la), 3 riv. br. du Pô, Piémont.
— (la vallée de), Piémont.
Stuttgard *ou* Stoutgard, *Stutgardia*, v. capit. Wurtemberg.
Stymphale, v. lac, riv. Arcadie.
Styrie, duché, Emp. d'Autriche, Allem.
*Styx, ruiss. Morée.
Suanes, tribu du Caucase.
Suaquem, port, Nubie.
Subbiaco, *Sublaqueum*, v. Campagne de Rome.
Su-Cheu *ou* Su-Tcheou, *Sucheum*, v. Kiang-Nan, Chine.
Sucguir *ou* Synchan, contrée, ville, Tangut.
Sudbury, *Colonia*, v. Suffolk, Angl.
Sudercoping, *Suderkopia*, ville, Suède.
Sudermanie, *-nia*, anc. prov. Suède.
Suède, *Suecia*, roy. Europe.
Suen-Hoa, v. Chine.
Suet, v. Marche Ukraine.
*Suèves, nat. Sarmate.
Suez, *Suesium*, v. Égypte.
Suffolk, *-cia*, cté. marit. Angleterre.
Sugelmèse *ou* Segelmèse. *V.* Sidjilmessa.
Suhla, v. États. pruss.
Suisse, *Helvetia*, État fédérat. Europe.
Sulgen *ou* Sœulgen, Waldbourg.
Sulingen, v. Hanovre.
Sully-sur-Loire, c. Loiret.
Sulmona, *Sulmo*, v. Abruzze citér. Naples.
Sulpice-de-Lezat (St.-), *Sanctus Sulpicius*, v. Haute-Garonne.
— (S.)-des-Champs, c. Creuse.
— (S.)-les-Feuilles, c. Haute-Vienne.
—, c. Maine-et-Loire.
Sulppe, c. Marne.
Sultanieh, *-tania*, v. Perse.
Sultz, v. Wurtemberg.
Sultzbach, *Sultzbachium*, v. et riv. Bavière.
Sultzbourg, *Sultzburgum*, v. Bade.
Sultz-sous-Forêts, c. Bas-Rhin.
—, c. Haut-Rhin.
Sumatra, *-tra*, île, arch. de la Sonde, mer des Indes.
Sumbawa, île, arch. de la Sonde, Malaisie.
Sumène, c. Gard.
Sund (le), détroit, entrée de la Baltique, Europe.
Sunderborg, *-burgum*, v. Suède.
Sunderland, v. Anglet.
Sundi, prov. Congo.
Sundswal, v. Suède.
Sung-Kiang, *Sungkianum*, v. Kiang-Nan, Chine.
Suntgaw *ou* Sundgaw, *Suntgavia*, pet. pays de Fr. Alsace.
Supino, *Sæpinum*, v. Naples.
Surate, *-ta*, v. Guzarate, Hindostan.
Surgères, c. Charente-Infér.
Surinam, *-na*, riv. et colon. holland. Guyane.
Suringia, v. Nyphon, Japon.
Surrey, *-rio*, cté. Angleterre.
Sursée, b. Lucerne, Suisse.
Sury-sur-Comtal, v. Loire.
Sus, prov. Maroc.
Susa *ou* Suse, v. Piémont.
Susanne (Ste.), *Sancta Susanna*, c. Mayenne.
Susdal, *-dala*, v. duc. Russie.
Suse, *Segusium*, v. Piémont.
Suses *ou* Suster, *Susa*, v. Chusistan, Perse.
Sussex, *-sia*, cté. Anglet.
Susterin, *-tera*, v. Juliers.
Sutherland, *-dia*, cté. Écosse.
Suze, c. Sarthe.
Sveaborg, forteresse, Finlande.
Swansea, v. Clamorgan, Anglet.
Swere, v. États pruss.
*Sybaris, v. Italie.
Sydney, v. capit. Nouvelle-Galles du Sud, N.-Hollande.
*Syène, *V.* Assouan.
Sylt, île, Danemarck.
Symi, île, Archipel grec.
Syra, île, Arch. grec.
Syracuse *ou* Syracossa, *-cusa*, ville, Sicile.
Syriam, v. Pégu.
Syrie, Souristan *ou* al-Cham, *Syria*, prov. Turq. asiat.
Syros. *V.* Syra.
*Syrtes, écueils, Méditerranée.
Szugza, Chouza, v. Culm.

T.

Ta, v. Chine; riv. du même Emp.
Taata, *Taata*, v. Haute-Egypte.
Tabaco, *ou* Tabago, *Tabacum*, une des Antilles.
Tabarca, île, Tunis.
Tabarieh, anc. *Tibériade*, v. Syrie.
Tabasco, *Tabasca*, prov. Mexique, intend. Vera-Cruz; capit. même nom.
Taberistan, partie mont. du Mazanderan occ.
Taboga, *-ga*, île, baie, Panama.
Tabor, cercle, Bohême, tire son nom d'une haute montagne.
—, haute mont. Palestine.
Tacatalpo, *-pum*, v. Mexique, Tabasco.
Tachau, *Tacha*, v. Bohême.
Tachund, v. Turkestan.
Tadcaster, *Calatum*, v. Yorck.
Tadjiks (les), peuple indig. de la Gr.-Boukharie.
Tadousac, *Tadussacum*, établissement anglais, Nouvelle-France.
Taensas, peuple, Nouvelle-France.
Taettenbach, c. Munich.
Tafalla, *Alta Fuilla*, v. Navarre.
Tafilet, *-tanum*, roy. Barbarie, tribut. de Maroc.
Taganrog, v. Russie europ. port sur la mer d'Azof.
Tagaost, *Tagavostium*, v. Maroc.
Tagasa, *Talhudâ*, v. Fez.
Tagaste, v. Constantine.
Tage (le), *-gus*, fleuve de la Pénins. ibérique.
—, Arabie heureuse.
Tagliamento, riv. Frioul.
Tagliacozzo, *Talisquitium*, v. Naples.
Tagumaderet, v. Tafilet.
Taif, *-fa*, v. Arabie heureuse.
Tain, v. Drôme.
Taine, *-na*, v. Cromaty.
Taiping, *-pinja*, v. Quang-Si.
Taïti *ou* Otahiti, *ou* île de George III, île princip. du groupe de la Société, mer Pacifique.
Talavera de la Reyna, *Elbora*, *Talavera*, v. Nouvelle-Castille.
Ta-li, *Talium*, v. Iun-Nan.
Talaoo, c. Corse.
Talichéri, v. Malabar.
Tallano, c. Corse.
Tallard, *Talartium*, c. Hautes-Alpes.
Talmont, c. Vendée.
— -sur-Gironde, *Talemundum*, cant. Charente-Infér.
Tamalamèque, *-meca*, ville, Colombie.
Taman, détroit, sépare la mer Noire de celle d'Azof.
Tamara (les îles de) *ou* des Idoles, Haute-Guinée.
—, *-ra*, v. Socotra.
Tamarica, *-ca*, v. et port, Brésil.
Tambow, gouv. v. Russie europ.
Taming, *-ga*, v. Pékin.
Tamise (la), *-mesis*, fleuve, Anglet.
Tammesbruck, *Aggeripontum*, ville, Thuringe.
Tanargues, mont. volcan. Ardèche.
Tanaro, ancien départ. France.
Tanger, *Tingis*, v. Hasbat, Fez.
Tangermund *ou* -de, *-da*, petite ville, Etats pruss.
Tangut, *-tum*, roy. Tartarie chinoise.
Tanjaour, *-njorium*, petit roy. Hind. prov. Karnatie, capit. même nom.
Tannay, c. Nièvre.
Tannhausen, c. Souabe.
Tanor, roy. v. Malabar.
Tanroda, Tanneroda *ou* Tanrode, v. Thuringe.
*Taormina, *Tauromenium*, v. Sicile.
Tapacri, prov. Amérique mérid.
Tapacures, tribu indienne, Pérou.
Taparica, île, Brésil.
Tapayos, v. et fl. Brésil.
Taponooli, compt. angl. Sumatra.
*Taprobane, île, Indes, aujourd'hui Ceylan.
Taraçona, *Turiaso*, v. Arragon.
Taragale, *-galla*, v. Tafilet.
Tarantaise (la), *-ntasia*, cté. Savoie, Mont-Blanc.
Tarapour, v. Hind., prov. Bahar.
Tarascon, *-co*, c. Bouches-du-Rhône.
— -sur-Ariége, c. Ariége.
Tarare, c. Rhône, près mont. même nom.
Taravo, c. Corse.
Tarbes, *-ba*, v. Hautes-Pyrénées.
Tardets-en-Soule, c. Basses-Pyrén.
Tarente, *-tum*, v. Terre d'Otrante.
Targa, *-ga*, v. Fez.
Targovisco *ou* Tarvis, *-viscum*, ville, Valaquie.
Tarija, v. Tucuman.
Tariffa, *Julia Traducta*, ville, Andalousie.
Tarku, *-cum*, v. Daghestan.
Tarn, riv. et départ. France.
— -et-Garonne, départ. France.
Tarnow, v. Gallicie, ch.-l. de cercle.
Tarnowitz, v. Oppeln.
Taro *ou* Borgo-di-val-di-Taro, ville, Val-di-Taro.
Tarquinpol, village, Fr. Meurthe. Ruines.
Tarragone, *Taraco*, v. Catalogne.
Tarrassa, *-ga*, v. Catalogne.
Tarse, *-sus*, v. Caramanie.
Tartares. *V.* Tatars.
Tartarie. *V.* Tatarie.
— petite *ou* la Tartarie précopite, prov. Turquie.
Tartas, *Tartesium*, c. Landes.
Tarudan *ou* Sus, *-dantum*, v. Sus.
Tarvis, v. Carinthie.
Tassing, *-ga*, île, Danemarck.
Tatares *ou* Tatars, nation asiat.
Tatarie, Asie sept. et centrale.
— russe, Astrakhan, Kazan et Sibérie.
— chinoise, Mongolie, Mandjourie, Kalmoukie.
— indépendante, contrée de l'Asie centrale.
Tatihou, île, Manche.
Tatta, *-ta*, v. Sinde.
Tattubt, ruines de l'anc. *Tadutti*, Afr. Alger.
Taucha, v. Misnie.
Tauchel, v. Pomérélie.
Taulé, c. Finistère.
Taulignan, v. Drôme.
Taunton, *Tannedunum*, v. Sommersetshire.
Taureau (l'île du), *Taurus*, Bretagne.
Tauri, v. Guinée.
Tauride, gouv. Russie europ. comprend l'anc. Crimée.
Tauris *ou* Tabris, anc. v. Perse, Aderbidjan.
Taurus, mont. s'étendent d'Arménie jusqu'en Caramanie et Anatolie.
Taussim, ville, Bohême, cercle de Caurzim.
Tautenbourg, baill. Thuringe.
Tauves, c. Puy-de-Dôme.
Tavagna, c. Corse.
Tavasthus *ou* Kroneborg, v. Finlande, ch.-l. de l'anc. prov. *Tavastland*.
Tavastland, anc. prov. de Suède.
Tavernes, c. Var.
Tavignano, c. Corse.
Tavira *ou* -vila, *-vila*, ville capit. de l'Algarve.
Taviskox, v. Tartarie russe.
Tavistock, *Tamare*, v. Devonshire.
Tay (le), *Tavus*, fleuve, Ecosse.
— -Ouan, *-oanum*, v. Formose.
— -Ycen, v. Chan-Si.
Tchao-King, v. Quan-Tong.
Tchékiang, prov. Chine.
Tcherkask, v. Russie, capit. du gouv. des Cosaques du Don.
Tchesmé, v. marit. Anatolie.
Tchilminar, v. Farsistan.
Téaki. *V.* Thiaki.
Tebelbert, v. Maroc.
Tebelini, petite v. Albanie.
Tebesta, *-ta*, v. Tunis.
Tebza, prov. v. Maroc.
Tecent *ou* Techeit, v. Maroc.
Tecklinbourg, *Tecelia*, c. v. Westphalie.
Tecoantepeque, v. Guaxaca.
Tecort, *Tisidis*, v. forte, Maroc.
*Tectosages, nat. Gaule.
Teculet, v. Maroc.
Tedlez, *-lera*, v. forte, Alger.
Tednest, v. Hea.
Tedsi, *-dsa*, v. Maroc.
Tefesana, *Astacilis*, anc. et grande v. Alger.
Teflis *V.* Tiflis.
Te-Gan, *Teganum*, v. Hu-Quang.

Tegaza, *-za*, v. Barbarie.
Tegorarin, *-ina Regio*, pays, Afr.
Tehamah, partie mérid. du royaume Yémen, Arabie.
Tehran *ou* Teheran, grande v. Perse, capit. de l'Irak-Adjemi, et du roy.
Teil (le), c. Orne.
Teilleul (le), c. Manche.
Tel, Teglio, Tell, v. Lomb.-Vén.
Telamone, *-ona*, v. Naples.
*Telchines, nat. Crète.
Teleze, v. Terre de Labour.
Telgen, *Telga*, v. Sudermanie.
Telget *ou* Telligt, v. Munster.
Tellitchery, établissement anglais, Malabar.
Teltow, v. moy. Marche.
Teltsch, v. Moravie.
Temendefust *ou* Metafust, *Rustonium*, v. Alger.
Temesne, *-na*, prov. Fez.
Temeswar, -mis-, *-esvaria*, comitat et v. Haute-Hongrie.
Temian, *-num*, roy. Nigritie.
Temmelet, v. Maroc.
*Tempé, vallée célèbre, Grèce, Thessalie.
Templin, v. Brandebourg.
Tenacerim *ou* Tenesserim, *Tenasserimum*, prov. v. Siam.
*Ténare, prom. et v. Laconie.
Tence, c. Haute-Loire.
Tenda, c. Corse.
Tende, *-da*, petite ville forte, Piémont, à l'entrée du défilé du même nom.
Tenedos, *-dos*, île, Archipel.
Ténériffe, île, *Nivaria*, Canarie.
—, *-ffa*, v. Colombie.
Tennessée, riv. Etats-Unis, donne son nom à l'un d'eux.
Teneza, *-esa*, v. Maroc.
Teneze, *-esa*, prov. v. Trémecen.
Teng - Cheu *ou* Ten - Tcheou, *Tencheum*, v. Chan-Tong.
Tenneberg, baill. Gotha.
Tennstoedt *ou* Taennstadt, v. Thuringe.
Tenquin, c. Moselle.
*Tentyris, v. Egypte.
Tenzegzet, v. Trémecen.
Tepeaca, v. Mexique, construite par Cortès.
Teramo, *Interamna*, ville, Abruzze ultérieure.
Tercere, *Tertiaria*, île, Afr. la principale des Açores.
Terchiz, v. Khoraçan.
Terga, *-ga*, v. Maroc.
Terki, *Terchium*, v. Circassie mosc.
Termini, *Termæ Himerenses*, ville, val de Mazara.
Termoli, *Buba*, ville, Capitanate.
Termonde, v. ci-devant Pays-Bas.
Ternuiden, v. ci-devant Pays-Bas.
Ternate, *-ta*, la plus sept. des Moluques.
Terneuse, v. Holl.
Terni, *Interamnum*, anc. v. Et.-rom.
Ternon, c. Dordogne.
Ternova, *-novum*, v. Bulgarie.
Terracine, *Anxur*, v. Campagne de Rome.
Terra-Nuova, *Phausiana*, v. Sardaigne.
— -Nuova, v. val de Noto.
Terrasson, *-sso*, c. Dordogne.
Terre de la Compagnie (la), îles, Kamtschatka.
— -Ferme, anc. gr. divis. de l'Amérique mér.
— -Neuve, *Terra-Nova*, grande île, Amér. sept.
Terrega, c. Catalogne.
Terres Antarctiques, Australes *ou* Méridionales, *Regiones Antarctiæ*, terres, pôle mérid.
Teruel, *-ralium*, v. Arragon.
Tervère, v. Pays-Bas.
Teschen, *-china*, v. Moravie, ch.-l. de la Silésie autrich.
Tesegdelt, v. Hea.
Tesin *ou* Tessin, riv. Italie sept.
—, canton le plus mérid. de la conféd. helvét.
Tesset, *-ssela*, v. Bilédulgérid.
Tessin, *-num*, b. Mecklembourg.
Tessoy (détroit de), sépare l'île de Jesso de la Grande-Tartarie.
Tessy, c. Manche.
Tête-de-Buch (la), c. Gironde.
Teterow, p. v. Mecklembourg.
Tetin, v. Bohême.
Tetnang, v. Souabe.
Teton, riv. Amér. sept. se jette dans le Missouri.
*Tétrapole, contrée, Grèce.
Tetschen *ou* Dieczin, v. Leumeritz.
Tetuan, *-anum*, ville et port, roy. de Fez.
Teupitz, v. moy. Marche.
Teurert, v. Fez.
*Teutons, nat. Germanie.
Teutschnitz, v. Bamberg.
Teuzar, *Tisuris*, v. Bilédulgérid.
Teverone, anc. *Anio*, riv. Italie, se jette dans le Tibre.
Texas, prov. d'Amérique mérid.
Texel, *-xelia*, île, Zuyderzée.
Tezar, *Tesara*, v. Cutz.
Tezcuco, *Teteucum*, ville, Nouvelle-Espagne.
Tezela, *Arina*, v. Trémecen.
Tezo, v. Fez.
Tezzoute, ruines présum. de l'anc. *Lambese*, Alger.
Thabor. *V.* Tabor.
Thanet, *Tanetos*, île, Kent.
Thann, c. Haut-Rhin.
Thaso, *-asus*, île, Archipel.
Thau, étang salé, Fr. Hérault.
Thébaïde *ou* Sayde, *Thebais*, contr. Haute-Egypte.
Thèbes *ou* Thivé, *-bæ*, v. Livadie.
— *ou* Saide, *-bæ*, v. Haute-Egypte.
Thégonec, c. Finistère.
Theiss *ou* Tisza, gr. riv. Hongrie.
Thénezay, c. Deux-Sèvres.
Thengen, c. v. Souabe.
*Théos, v. Ionie.
Theresianople, v. Bohême.
Thermie, *Thermia*, une des Cyclades.
*Thermodon, fl. Cappadoce.
Thermopyles, *-mopylæ*, détr. Oeta.
Thérouane, *Terca*, v. Pas-de-Calais.
*Thespie, v. Béotie.
*Thersprotie, contrée, Épire.
*Thessalie, contrée, Grèce.
Thessalonique. *V.* Salonique.
Thèze, c. Basses-Pyrénées.
Thiaki, anc. *Ithaque*, île, Grèce, près Céphalonie.
Thiaucourt, c. Meurthe.
Thiberville, c. Eure.
Thibéry (S.), v. Hérault.
Thibet. *V.* Tibet.
Thiébault (S.), v. Piémont.
Thiéblemont, c. Marne.
Thielt, v. Belgique.
Thierache, *Theorascia*, pays, Picardie.
Thiers, *Theirrium*, v. Puy-de-Dôme.
Thimerais, *Theodemerensis Ager*, petit pays, Perche.
Thionville, *Theodonis villa*, c. Moselle.
Thirenstein, v. Basse-Autriche.
Thiron-de-Gardais, c. Eure-et-Loir.
Thivé. *V.* Thèbes.
Thiviers, c. Dordogne.
Thizy, c. Rhône.
Thoissey, petite ville, Ain.
Thomas (S.), île, Afrique, golfe Guinée.
—, île, Antilles, la principale des Vierges.
Thomé (San), *Insula Sancti Thomæ*, île, mer Atlantique.
— (S.), v. Ardèche.
Thonon, *Tunonium*, v. Savoie sur le lac Léman.
Thor (le), v. Vaucluse.
Thorda *ou* Thorenbourg, comit. Transylv. capit. même nom.
Thoren, v. Pays-Bas.
Thorigny, v. *Tornacum*, c. Yonne.
Thorn, *Torunium*, v. Culm.
Thouarcé, c. Maine-et-Loire.
Thouars, *Toarcium*, v. Deux-Sèvres.
Thoun, *Thunium*, v. Berne.
*Thrace, contrée, Asie.
Thueys, c. Ardèche.
Thuin, *Thudinum*, v. Pays-Bas.
Thuir c. Pyrénées-Orientales.
*Thulé, île, Europe, N.
Thurgovie, *Thurgovia*, canton, Suisse.
Thuringe, *-gia*, contrée, Allem. répartie entre Prusse, duché de Saxe, et princip. de Schwarzbourg.
Thurocz, comitat, Hongrie.
Tiano, *Teanum*, v. Terre-de-Labour.
Tibériade *ou* Tabarieh, *Tiberis*, v. Judée.
— (lac de) *ou* Génésareth, Palestine.
Tibet, gr. contrée de l'Asie.
Tibre (le) *-beris*, fl. Italie.
Tidor, *-ra*, Moluques.
Tiel, *Tellum*, v. Hollande.
Tien-Cin, *ou* Tien-Tsing-Ouai, ville, Pe-Tche-Li.
Tiffauges, v. Vendée.
Tiflis, v. capit. Géorgie russe.
Tigre *ou* Tigil (île), *Tigris*, fl. Asie.
Tigré (le), *-grum*, roy. Abyssinie.
Tilly-sur-Seule, c. Calvados.
Tilsit, v. Prusse. Traité de paix 1807.
Timan, contrée, v. Popayan.
Timor, *-ra*, île, mer des Indes.
Timorlan, Moluques.
Tinchebray, c. Orne.
Tine, *Tinia*, v. Bosnie.
—, *Tenos*, Cyclade.
Tinevely, gr. distr. Hind.; capitale même nom.
Tinian, Moluques.
Tinténiac, c. Ille-et-Vilaine.
Tinzeda, v. Bilédulgérid.
Tinzulin, v. Bilédulgérid.
Tipperary, *Tiperariensis comitatus*, cté. Irlande.
Tipra, roy. Indes.
Tirano, *-anum*, gouv. v. Grisons.
Tirhaout, vaste distr. Hind.
Tirlemont, v. Belgique.
Tirnau, *-novia*, v. Haute-Hongrie.
Titan *ou* Cabaros, île, Hyère.
Titéri, province centr. de la ci-devant régence d'Alger.
Titicaca, *-caca*, lac, Pérou.
Titlis-Berg, mont. Suisse.
Titmoning, v. Saltzbourg.
Titschein, v. Moravie.
Titul, *Tibiscum*, v. Haute-Hongrie.
Tivoli, *Tibur*, v. Campag. de Rome.
Tlascala, *-la*, v. Mexique, capitale d'un anc. roy.
Tobolsk, *-lium*, gouvern. et v. Russie asiat.
Tocat, *-ta*, prov. v. Anatolie.
Tocayma, *-caiama*, ville, Nouvelle-Grenade.
Tockenbourg, c. Suisse.
Tocorte, roy. v. Bilédulgérid.
Todi, *Tuderium*, v. Spolette.
Tœplitz, petite v. et vg. Bohême.
—, p. v. Hongrie.
—, plus. vgs. Styrie, Carniole *et* Carinthie.
Tokai, b. Hongrie, com. Zemplin.
Tolède, *-letum*, v. Nouvelle-Castille.
Tolen *ou* Tert-, *Tola*, île, ville, Zélande.
Tolentino, *-num*, v. Marche d'Ancône.
Tolna, *Altinum*, comitat, ville, Haute-Hongrie.
Toloza, *Iturissa*, v. Guipuscoa.
Tolu, v. Terre-Ferme.
Tomar, *-ra*, v. Estramadure port.
Tombouctou, gr. v. Nigritie, capit. d'un roy.
Tomsk, gouv. et v. Sibérie.
Tonderen *ou* Tundern, *Tundera*, v. Sleswick.
Tongous *ou* Toungouses, Tartares, Sibérie, race indig. de l'Asie sept.
Tongres, *-gre ou -geren*, *Tungri*, v. Meuse-Infér.
Tonnay - Boutonne, *Tauniacum ad Vultonam*, c. Charente-Infér.
— -Charente, *Tauniacum, ad Carantonum*, c. Charente-Infér.
Tonneins, *Tonnium*, c. Lot-et-Garonne.
Tonnerre, *Tornodurum*, c. Yonne.
Tonningen, *-ga*, v. Sleswick.
Topinambes (îles des), Amazones.
Topinamboux, peuplade du Brésil.
Toplitz *ou* Teep-, v. Loumaritz.
Torbay, baie, Devonshire.
Torcello, *-lum*, v. Venise.
Tordesillas, *Turris Sillana*, v. Léon.
Torgau, *-govia*, v. Misnie.
Torigny, c. Manche.
Torna *ou* -naw, *-na*, comitat et ville, Haute-Hongrie.
Tornea *ou* Torneo, *-na*, v. Finlande.
Tornove, v. Macédoine.
Toro, *Taurus*, v. Léon.
Torontal, comitat, Hongrie.
Torres-Novas, *Tor-Nova*, v. Estramadure port.
Torres-Vedras, *Tor-Veara*, v. Estramadure port.
Torruella-de-Mongris, v. Catalogne.
Torsil, *-lia*, v. Sudermanie.
Tortone, *Terdona*, v. Piémont.
Tortose, *-sa*, v. Catalogne.
Tortue (île de la), Amér sept.
—, autre près St.-Domingue.
Toscane, *Etruria*, gr. duché, Italie.
Totes, c. Seine-Infér.
Totma, v. Russie.
Touariks, Nègres de Barbarie.
Touci, *Tociacum*, v. Yonne.
Touget, v. Gers.
Toul, *Tullum Leucorum*, v. Meurthe.
Toula, gouv. Russie eur. capit. même nom.
Toulon, *Telo Martius*, v. marit. Var.
— -sur-Arroux, v. Saône-et-Loire.
Toulouse, *Tolosa*, anc. et gr. v. ch.-l. de la Haute-Garonne.
Touraine, *Turonia*, anc. prov. Fr.
Tour-Blanche (la), v. Dordogne.
Tourcoin, c. Nord.
Tour-de-France (la), cant. Pyrénées-Orientales.
Tour-d'Auvergne (la), c. Puy-de-Dôme.
Tour-du-Pin (la), c. Isère.
Tournau, c. Seine-et-Marne.
Tournay, *Tornacum*, v. Belgique.
—, c. Hautes-Pyrénées.
Tournecoupe, v. Gers.
Tournon, *Turno*, c. Ardèche.
Tournus, *Trenochium*, cant. Saône-et-Loire.
Tourouvre, c. Orne.
Tours, *Turones*, gr. v. ch.-l. de l'Indre-et-Loire.
Tourteron, c. Ardèche.
Tourville-la-Campagne, c. Eure.
Touséra, v. Bilédulgérid.
Touvet, c. Isère.
Traabourg, v. Haute-Carinthie.
Trachenberg, v. Basse-Silésie.
Trafalgar, cap Esp. détr. Gibraltar.
Trajanapoli, *-lis*, v. Romélie.
Trajetto, v. Terre de Labour.
Tralée, v. Irlande.
Tra-los-Montes, *Transmontana*, prov. Portugal.
Tramaye, c. Saône-et-Loire.
Tranchin, c. v. Haute-Hongrie.
Trani, *-num*, v. Terre de Bari.
Tranquebar, v. et comptoir danois, Hind.
Transylvanie, *-nia*, princip. Emp. d'Autriche.
Traou, *Tragurium*, ville, Dalmatie vénitienne.
Trapani, -no, *Trepanum*, v. forte, Sicile.
Traport, v. Cuncan.
Trappe (la), cél. abbaye de Bernardins, près Mortagne.
Trarbach, v. duché du Bas-Rhin.
*Trasimène, lac, Italie.
Traun, riv. Autriche, source Styrie.
Traunstein, v. Haute-Bavière.
Trausse, v. Aude.
Trautenau, -nawa *ou* Trocenova, *Trutnovia*, v. Bohême.
Travancore, *-rium*, roy. Indes.
Traventhal, b. Basse-Saxe.
Trebes, b. Aube.
Trebigna, *Tribulium*, ville, Bosnie près Raguse.
Trebbin, b. près Potsdam.
Trébisonde, *Tarpezus*, v. Turquie asiatique.
Trebitz *ou* -bnitz, *-bisium*, v. Moravie.
Trebnitz, *-tium*, v. Silésie.
Treffort, c. Ain.
Trefurt *ou* Drefurt, *Drivordia*, ville, Basse-Hesse.
Tréguier, *Trecorium*, ville, Côtes-du-Nord.
Treignac, c. Corrèze.
Treisam, riv. Bade; donne son nom à un cercle.
Trélon, c. Nord.
Tremblade (la), c. Charente-Infér.
Trémecen, *Tenissa*, anc. v. et prov. Barbarie.
Tremiti (les îles de), *Diomedæ Insulæ*, golfe, Venise.
Tremps, v. Catalogne.
Trente, *Tridentium*, v. Tyrol.
Trenton, v. Nouv. Jersey.
Treptow, *-tovia*, v. Poméran. pruss.
—, v. Poméranie ultér.
Trericmirow *ou* Tchtimirow, v. B.-Volhynie.
Trets, c. Bouches-du-Rhône.
Trèves, *Augusta Trevirorum*, cél. ville d'Allem. États pruss.
—, vg. Maine-et-Loire.
—, c. Gard.
Trévico, *Trevicum*, v. princ. ultér.
Trevières, c. Calvados.
Trévigno, *-vennum*, v. Biscaye.
*Trevires, peuple de la Gaule, prem. Belgique.
Trévise, *Tarvisium*, v. Lomb.-Vénit.
Trevoux, *Tivursium*, pet. v. Ain.
*Trézènes, v. Péloponèse.
Trezzo, v. Milanez.
Triangle, île, Orénoque.
Triancourt, c. Meuse.
Tribbesées *ou* Tribesées, *-butum Cæsaris*, v. Poméranie suéd.
Tricala, v. Turq. eur. Thessalie.
Tricarico, v. Basilicate.
Trieste, *Tergeste*, v. Istrie.
Trim, v. Irlande.
Trimouille (la), *Tremulium*, cant. Vienne.
Trimperg *ou* -mberg, v. Wurtzbourg.
Trinité, c. Morbihan.
Trinité *ou* -nidad (la), v. Nouv.-Grenade.
— (île, riv. du Texas, de la), *Insula Trinitatis*, Amér. mérid.
Trino, *Tridinum*, v. Piémont.
Trinquemale, baie, Ceylan.
Trinquetaille, b. Fr. faub. d'Arles.
Tripoli (régence de), *-lis*, le plus orient. des États barbaresques; cap. même nom.
—, *-lis*, v. Syrie.
*Tripolide, -taine, prov. Afrique.
Tripolitza, v. Morée.
Trist *ou* Tris, île, Nouv.-Espagne.
*Triton, fleuve, Afrique.
Trevento, *-tum*, v. Naples.
Trivier de Courtoux (S.), c. Ain.
— -sur-Mognan (S.), c. Ain.
Triviglio, v. Lomb.-Vénit.
*Troade, contr. Asie min.
Troarne, v. Calvados.
Trochtelfingen, v. Souabe.
Trolhatta, b. Suède.
*Troie, v. Troade.
Trois-Rivières (les), gouvernement, v. Canada.
Troja, *-ja*, v. Capitanate.
Troki, *Troca*, v. Lithuanie.
Trois-Moutiers (les), c. Vendée.
Trond (S.) *ou* Truyen (S.), *Trudenopolis*, v. Belgique.
Tronchoy, vg. Fr. Somme.
Tronquière (la), c. Lot.
Tropeau, *-phaea*, v. Calabre ult.
Tropez (S.), *-petopolis*, v. Var.
Troppau *ou* Oppaw, *-pavia*, v. forte, Moravie.
Troukmènes *ou* Turkomans (pays des), peuples habit. la côte orient. de la mer Caspienne.
Troyes, *Tricasses*, anc. v. ch.-l. de l'Aube.
Trun, c. Orne.
Truxillo, *Turris Julia*, v. Estramadure esp.
—, *-lum*, v. Pérou.
—, *-lum*, v. Nouvelle-Espagne.
—, v. Terre-Ferme.
Tschernemble, v. Carniole.
Tschernowitz, v. Gallicie, ch.-l. d'un cercle du même nom.
Tschoppa, v. Misnie.
Tschurtschi, peuple, Asie.
Tsiampa *ou* Ciampa, roy. Asie mérid.
Tuban, *-num*, v. Java.
Tubingen, -ge *ou* -gue, *-ga*, ville, Wurtemberg.
Tuchan, c. Aude.
Tucuman, *-nia*, prov. de la rép. de Buénos-Ayres.
Tucuyo, *-cuium*, v. Venezuela.
Tuda, c. Corse.
Tudela, *Tutela*, v. Navarre.
Tueta, v. Suède.
Tuffé, c. Sarthe.
Tula, gouv. v. Russie.
—, v. Mexique.
Tulbagh, v. cap Bonne-Espérance.
Tulle, *Tutela*, c. Corrèze.

Tullins, v. Isère.
Tuln, *-na*, v. Basse-Autriche.
Tumbez, v. Pérou.
Tumen, *-ma*, v. Sibérie.
Tunbridge, v. Kent.
Tung-Chang *ou* Ten-Tchang, *Tangchanum*, v. Chan-Tong.
— -Chuen, *Thanguenum*, v. Setchuen.
— -Gin, *Tunginum*, v. Queicheu.
Tunia, *Tunja*, v. Nouv.-Grenade.
Tunis (régence de), *-nitum*, un des États barbaresques.
Tunquin (le), *-num*, roy. Asie.
Turckeim, *-richenum*, v. Haut-Rhin.
—, v. Bavière.
Turcomans (les). *V.* Troukmènes.
Turcoing, gros b. Fr. Nord.
*Turdétin, nat. Bétique.
Turenne, *Torenna*, v. Corrèze.
Turin, *Augusta Taurinorum*, gr. et belle ville d'Italie, capit. des États sardes.
Turkestan, *Turchestania*, pays de la Tartarie indép.
Turnhout, v. ci-dev. Pays-Bas.
Turquie, *Turcia*, gr. emp. Europe, Asie, Afrique.
Turriers, c. Basses-Alpes.
Tursan, *Tarusalis*, pays, France.
Tursi, v. Basilicate.
Tusey, château de Fr. Meuse.
Tuy, *ad Fines Tudæ*, v. Galice.
Tver, *Taverra*, gouv. Russie eur.; capit. même nom.
Tycokzin, *-num*, v. Podlaquie.
Tyrnau, v. Hongrie.
Tyrol (le), *Tyrolis*, pays de l'empire d'Autriche.
Tyronne, c. Ulster.
Tzenogar, v. Astracan.
Tzintzontzan, v. Mexique, capit. d'un anc. roy. ind.

U.

Ubatuba, v. Mexique.
Ubeda, *-dæ*, v. Esp. Andalousie.
Uberlingen, *-ga*, v. Souabe.
*Ubiens, nat. Germanie.
Ubigau, v. Saxe.
Uby, Pulo-Uby, île, mer des Indes.
Uddevalla, v. marit. Suède.
Udine, *Utina*, v. Lomb.-Vénit.
Uflen, v. Lippe-Detmold.
Ugento, *Uxentum*, ville, Terre d'Otrante.
Ugocz, *Ugasa*, comitat, Basse-Hongrie.
Ugogna, v. Anghiera.
Uist, deux des Hébrides.
Ujhely, v. Hongrie.
Ukermunde, v. États pruss.
Ukraine, *Ukrania*, anc. dénom. de la partie S.-O. de la Russie europ.
Ulcami *ou* Ulouma, roy. Afrique.
Ulieta, île de la Société.
Ulm, *-ma*, v. forte, Wurtemb.
—, baill. Mayence.
Ulrichs-Kirchem, v. Basse-Autriche.
Ulrichsteim, v. Hesse-Darmstadt.
Ulster, *Ultonia*, prov. Irlande.
Ulverston, anc. v. Angl. près Lancastre.
Uma, *Uma*, v. Bothnie.
Umago, *-gum*, v. Istrie vénit.
Umana, v. Marche d'Ancône.
Umbriatico, *-cum*, v. Calabre citér.
Uméa, v. Suède.
Umégiague, prov. v. Maroc.
Ummenstadt, v. Cobourg.
Ummerapoura, gr. v. Asie, capit. de l'emp. Birman.
Underswen *ou* -seen, v. Berne.
Underswald, *Subsilvania*, c. Suisse.
Unghwar, *-garia*, c. v. Basse-Hongrie.
Unna, *Unha*, v. Westphalie.
Upland, *-dia*, anc. prov. Suède.
Upright, baie et cap, détr. Magellan.
Upsal, *-le*, v. Upland.
Uraba, prov. Carthagène.
Urbin, *-num*, délég. États rom. cap. même nom.
Urdingen, v. Prusse rhén.
Ureedgen *ou* Ureden, v. Munster.
Urgel (la Seu d'), *Urgelium*, v. forte, Catalogne.
Urgons, v. Landes.
Uri, *Uriensis Pagus*, canton, Suisse.
Urmiah, anc. v. Perse.
Ursane (Ste.) *ou* Sandersist, v. Haut-Rhin.
Ursel, v. Konigstein.
Uruguay, gr. riv. Amér. mérid.
Uscopia *ou* Scopia, *Scupi*, v. Servie.
Uscoques, Croates.
Usdem, *-mia*, île, mer Baltique.
Usingen, pet. v. Nassau.
Uslar, v. Allemagne.
Ussel, *Uselis*, c. Corrèze.
Usson, *Uxus*, v. Vienne.
Ustaritz, c. Basses-Pyrénées.
Ustiano, *-num*, v. Lomb.-Vénit.
Ustica, île, Sicile.
*Utique, v. Afrique.
Utrecht, *Ultrojectum*, province et v. Hollande.
Utzen, *Ulisoca*, v. Zell.
Utznach, v. Zurich.
Uzeda, v. Nouvelle-Castille.
Uzel, *-lla*, c. Côtes-du-Nord.
Uzerche, *-cha*, c. Corrèze.
Uzès, *Usetia*, c. Gard.
Uznach, jolie v. Suisse, St-Gall.

V.

Vaas, b. Fr. Sarthe.
Vabres-de-Sénégalt, *-brincum*, cant. Tarn.
Vacas, riv. Buénos-Ayres.
Vado, *-da*, port, Gênes.
Vaena, v. Andalousie.
Vaigatz, détroit, mer du Nord.
Vaillac, v. Lot.
Vailly, c. Cher.
— -sur-Aisne, *Vaillacum*, cant. Aisne.
Vairac, c. Lot.
Vaison, *Vasio*, v. Vaucluse.
Vaisseaux (îles aux), Amér. sept.
Valais, canton, Suisse.
Valangin, comté, Suisse.
Valaquie *ou* Valachie, *-chia*, prov. Europe, appart. à la Russie.
Valdaï, b. Russie, près mont. du même nom.
Valdek. *V.* Waldeck.
Val-de-Riès, c. Tarn.
Valdivia, v. forte, Chili.
Valence, c. Tarn.
Valence, *-lencia*, prov. Espagne.
—, v. Espagne.
—, *-lencia*, v. Drôme.
— d'Agen, c. Tarn-et-Garonne.
—, c. Gers.
—, v. Charente.
— *ou* Valença d'Alcantara, v. Estramadure esp.
— *ou* Valença do Minho, v. Entre-Minho-è-Duero.
—, *-lentia*, v. Piémont.
Valencey, v. Indre.
Valenciennes, *-lentiniana*, v. Nord.
Valensole, c. Basses-Alpes.
Valentine, *-na*, v. Haute-Garonne.
Valentinois, *-tinus Ager*, pays, Fr.
Valery (S.), *Sanctus Valericus*, v. Somme.
— en Caux (S.), v. Seine-Infér.
Valette (la), v. capit. île de Malte.
Valgorge, c. Ardèche.
Valladolid, *-lisoletum*, prov. et v. Vieille-Castille.
—, intend. Mexique, Valladolid *ou* Mechoacan, ch.-l.
— *ou* Comayagua, v. Honduras.
—, v. Yucatan.
Vallage, anc. distr. de la Champagne.
Valleraugue, v. Gard.
Valleruslie, c. Corse.
Vallery. *V.* Valery.
Vallet, c. Loire-Infér.
Vallette, c. Charente.
Vallier (S.), c. Var.
— (S.), c. Drôme.
Vallières, vg. Fr. Creuse.
Vallinco, c. Corse.
Vallon, c. Ardèche.
Valls, v. Espagne.
Valmont, c. Seine-Infér.
Valmy, vg. Fr. Marne. Victoire cél. 1792.
Valognes, *-lonia*, v. Manche.
Valois, *Valensis Pagus*, anc. pays, France.
Valone, *-nia*, v. Basse-Albanie.
Valparaiso, v. et port, Chili.
Valréas *ou* Vauréas, c. Vaucluse.
Valromey, *Vallis Romana*, pays, Fr. dép. Ain.
Valteline, *Vallis Telina*, prov. roy. Lomb.-Vénit. entre les Alpes et le lac Côme.
Valva, v. Abruzze cit.
Valverde, *Vallis Viridis*, v. Lima.
Van, pachalik, Arménie turque, cap. même nom.
Vannes, *Veneti*, anc. v. Fr. ch.-l. du Morbihan.
Vans (les), v. Ardèche.
— (les), c. Calvados.
Vaour, c. Tarn.
Var, *-rus*, fl. Fr.
—, dép. France.
Varades, c. Loire-Infér.
Varallo, v. Sesia.
Varambon, v. Ain.
Vardari, *Axius*, riv. Romélie.
Vandales (villes), six bgs. Lusace.
Varendorp, *-pium*, v. Westphalie.
Varennes, c. Haute-Marne.
— -en-Argonne, c. Meuse.
—, v. Meuse.
— -sur-Allier, *-næ*, c. Allier.
Varilbes, c. Ariége.
Varinas, v. Colombie.
Varsovie, *-via*, gr. v. capit. de la Pologne.
Varzy, *-ciacum*, v. Nièvre.
Vasa, v. Finlande.
*Vascons, nat. Bétique.
Vasili-Potamo, *Eurotas*, riv. Morée.
Vassy, c. Calvados.
—, *-siacum*, v. Haute-Marne.
Vatan, *-ntum*, v. Indre.
Vaubecourt, c. Meuse.
Vaucluse, source cél. Fr. près le vg. de ce nom.
—, dép. Fr.
Vaucouleurs, *Vallis Color*, v. Meuse.
Vaud (le pays de), *-dum*, canton Suisse.
Vaudemont, *Vadani-Mons*, ville, Meurthe.
Vaugirard, vg. Seine.
Vaugneray, c. Rhône.
Vauguyon (la), v. Haute-Vienne.
Vaulry (S.) *ou* Vauzy, c. Creuse.
Vaure, b. Haute-Garonne.
Vauvert, c. Gard.
Vauvillers, c. Haute-Saône.
Vauxhall, vg. Angl. cté. Surrey.
Vavincourt, c. Meuse.
Vaybre, c. Puy-de-Dôme.
Vebron, v. Lozère.
Vecchio, b. Corse.
Vecht *ou* -te, v. Munster.
Vegesac, port, Brême.
Veglia, *-gia*, île, Venise.
Veies, v. Italie.
Veillane, *Fines*, v. Pô.
Veiros, pet. v. Portug. Alentéjo.
Veit (S.), *Fanum Sancti Viti*, ville, Basse-Carinthie.
— (S.), *Fiume*, v.' prov. Illyriennes.
Velay (le), *Velauni*, petit pays, Fr., dont *le Puy* était la capit.
Veldentz *ou* -denz, c. v. Allem.
Velez-de-Gomere, v. Afr. roy. de Fez.
— -Malaga, *Hexi*, v. Grenade.
Vélines, c. Dordogne.
Velleneuve-de-Berg, c. Ardèche.
Velletri *ou* Velitri, *Velitræ*, anc. et gr. v. États rom.
Velsbillich, *-cum*, v. Sarre.
Venafre, *-frum*, v. Terre de Labour.
Venaissin (le comtat), *Vendascensis Comitatus*, pays Fr. dép. Vaucluse.
Venant (S.), *Sanctus -tius*, v. Pas-de-Calais.
Venasque, v. Vaucluse.
Venasques, *-ca*, v. Arragon.
Vence, *Vincium*, c. Var.
Venchen *ou* Quenchen, *-cheum*, v. Chekiang.
Vendée, riv. et dép. France.
Vendœuvre, *-dopera*, v. Vienne.
—, *-dopera*, c. Aube.
Vendôme, *-docinum*, v. Loir-et-Cher.
Vendres (le port), Roussillon.
Venezuela, *-netiola*, l'un des 3 gr. pays form. la rép. de Colombie.
Venise, *-netiæ*, l'un des deux gouv. qui forment le roy. Lomb.-Vénit.; capit. même nom.
Venlo, *-loa*, v. Meuse-Infér.
Venosa, *-nuse*, *-nuisia*, v. Basilicate.
Venthie (la), b. Pas-de-Calais.
Vera, *Virgi*, v. marit. Esp. Grenade.
— -Crux (la), *Vera Crux*, intend. Mexique; capit. même nom.
Veragua, *-gua*, prov. Colombie.
Vera-Paz, *Vera Pax*, prov. de Guatemala.
Verberie, *-rimbrea*, v. Oise.
Verceil, *-celiæ*, v. Piémont.
Vercel, c. Doubs.
Verde, v. Corse.
Verden, v. Hanovre.
Verdier (le), v. Tarn.
Verdun, *-rodunum*, v. Meuse.
— -sur-Saône, c. Saône-et-Loire.
— -sur-Garonne, c. Tarn-et-Garonne.
Verey, c. Marne.
Verfeuil, *Viride Folium*, ville, Haute-Garonne.
Verly, v. Aisne.
Vermand, c. Aisne.
Vermandois, *Viromanduensis pagus*, anc. pays, Fr. Aisne.
Vermanton, v. Yonne.
Vermeland, *-dia*, prov. Suède.
Vermillon, deux riv. États-Unis, et plus. vgs.
Vermont, un des États-Unis de l'Amér. sept.
Verneuil, *-nolium*, c. Eure.
— -sur-Oise, c. Oise.
Vernon-sur-Seine, *-nium*, c. Eure.
Vernoux, c. Ardèche.
Verny, c. Moselle.
Veroli, *-vulæ*, v. Rome.
Vérone, *-na*, gr. v. roy. Lomb.-Vénit.
Verrières, b. Fr. Seine-et-Oise.
—, b. Marne.
—, b. Vienne.
—, vg. suisse, Neuchâtel.
Versailles, v. ch.-l. du départ. Seine-et-Oise.
Vert (Cap-), cap, côte O. Afrique.
Verteuil, v. Charente.
Vertus, *-tudum*, c. Marne.
Vérue, *-rua*, v. Piémont.
Verviers, v. Belgique.
Vervins, c. Aisne.
Versols, v. Aveyron.
Verpillière (la), c. Isère.
Vertaison, c. Puy-de-Dôme.
Verteillac, c. Dordogne.
Vertou, c. Loire-Infér.
Veselize, petite v. Fr. Meurthe.
Vesoul, *-sullum*, v. Haute-Saône.
Vesprin *ou* Weisbrun, *-nium*, ville, Basse-Hongrie.
Vestchen, v. Basse-Lusace.
Vesteras, v. Suède, Vestmanie.
Vestmanie, anc. prov. Suède propre.
Vésuve, *-vius*, mont. volc. Naples.
Veszprim, v. épisc Hongrie.
Vétéravie, *Veteravia*, contrée, Allem.
Veurdre (le), v. Allier.
Vevay, jolie v. suisse, sur le lac de Genève.
Vexin, *Pagus Velocassinus*, anc. pays de Fr. Normandie.
Veyne, c. Hautes-Alpes.
Vezelay, *Viceliacum*, v. Yonne.
Vezelize. *V.* Veselize.
Vezenobre, c. Gard.
Vezins, c. Aveyron.
Viana, *-na*, v. Navarre.
—, v. Alentéjo.
— de Fos de Lima, v. Entre-Duéro-è-Minho.
Vianden, *-da*, v. ci-dev. Pays-Bas.
Viane, *-na*, v. Hollande.
—, *-na*, v. Tarn.
Viaregio, port, Lucques.
Viatka, gouv. Russie eur. ch.-l. même nom.
Viborg, v. Danem. capit. du Jutland.
—, v. forte, Russie eur.
Vibray, *Vicus Braiæ*, v. Sarthe.
Vic, c. Meurthe.
— *ou* Vich, *-cus*, v. Catalogne.
— -de-Bigorre, c. Hautes-Pyrénées.
— -Dessos, c. Ariége.
Vicdenbruck *ou* Videnbrugge, *Videnburgum*, v. Westphalie.
Vicence, *-ntia*, v. Italie, roy. Lomb.-Vénit.
Vice-Aquense *ou* -co de Sorrento, *-cus Aquensis*, v. Naples.
Vic-Fezensac, *Fidentia*, v. Gers.
Vichy, *-chium*, v. Allier. Eaux minér.
Vic-le-Comte *ou* Vic-sur-Allier, *-cus Comitis*, v. Puy-de-Dôme.
— -sur-Aisne, c. Aisne.
— -sur-Cère, c. Cantal.
Vico, c. Corse.
Vielle, c. Hautes-Pyrénées.
Vielmur, v. Tarn.
Vienne, riv. et départ. France.
— (Haute-), départ. France.
—, *-na*, v. Autriche, capit. de l'Empire.
—, *-na Allobrogum*, v. Isère.
Viennois, *-nensis ager*, pays, France.
Vieraden, v. Brandebourg.
Vierges (les), îles, mer des Antilles.
Vierzon, *Virsio*, v. Cher.
Viesti, *Bestio*, v. Naples.
Vigan (le), v. Gard.
Vigeois (le), c. Corrèze.
Vigevano, *-num*, v. Piémont.
Vigneulles-les-Hatton-Châtel, canton, Meuse.
Vignory, c. Haute-Marne.
Vigo, *-gum*, v. Galice.
Vihiers, *Vierium*, v. Maine-et-Loire.
Vil, c. Isère.
Villa do Conde, *Abobriga*, v. Entre-Douro-è-Minho.
— -del-Rey, *-la regis*, v. Estramadure espag.
— -de-Mose, v. Nouv.-Esp.
— -do-Principe, v. Brésil, prov. Rio-Janeiro.
— -Franca, v. île St.-Michel.
— -franca-de-Panades, *Carthago vetus*, v. Catalogne.
— nova, v. Entre-Douro-è-Minho.
— -réal, *-la Regalis*, v. Tra-los-Montes.
— -rica, *-la Dives*, v. Brésil, capit. de la prov. Minas-Geraes.
— -viciosa, *Villa Vitiosa*, v. Alentéjo.
— -viciosa, v. Asturies.
Villach, *-cum*, v. roy. Illyrie.
Villaine-Lajuel, c. Mayenne.
Villafans, b. Fr. Haute-Saône.
Villalva, petite v. Espagne.
Villandraut, c. Gironde.
Villard-de-Lans, c. Isère.
Villardonnel, v. Aude.
Villé, c. Bas-Rhin.
— -Baroux, vg. Loir-et-Cher.
— -Bois, vg. Ain.
— -en-Tardenois, Marne.
— -sur-Tourbe, c. Marne.
Villebrumier, c. Tarn-et-Garonne.
Villecomtal, v. Aveyron.
Villedieu (la), c. Vienne.
—, p. v. Manche.
— -les-Poëles, c. Manche.
— -Hardouin, v. Aube.
— -le-Brun, v. nouv. fond. par M. le Brun, Seine-et-Oise.
Villefagnan, c. Charente.
Villefranche, c. Tarn.
—, *Villa Franca*, v. Rhône.
—, *Villa Franca Confluentium*, ville, Pyrénées-Orient.
— -de-Rouergue, c. Aveyron.
— -de-Lauragais, c. Haute-Garonne.
—, *Villa Franca*, Alpes-Maritimes.
— -de-Belvez, c. Dordogne.
— -de-Louchapt, c. Dordogne.
Villefort, c. Lozère.
Villejuif, c. Seine.
Villemblard, c. Dordogne.
Villemomble, *Villa Mummeli*, vg. Seine, près Paris.
Villemur-sur-le-Tarn, *Villa Murum* c. Haute-Garonne.
Villena, *Bigerra*, v. Murcie.
Villeneuve, v. Piémont.
—, v. Aveyron.
— -d'Agen, v. Lot-et-Garonne.
— de Berg, p. v. Ardèche.
— -lès-Maguelonne, v. Hérault.
— -l'Archevêque, c. Yonne.
— -le-Roi, c. Yonne.
— -lès-Avignon, c. Gard.
— -de-Marsan, c. Landes.
— -St.-Georges, c. Seine-et-Marne.
Villenoxe-la-Grande, c. Aube.
Villepinte, vg. Aude.
Villequier, p. v. Seine-Infér.
Villeréal, c. Lot-et-Garonne.
Villers-Bocage, c. Calvados.
— -Coterets, c. Aisne.
— -Bocage, c. Somme.
— -Farlay, c. Jura.
— -Sexel, c. Haute-Saône.

Villette (la), vg. Seine, sous les murs de Paris.
Villingen *ou* Villengen, *-gæ*, p. v. Bade.
Vilseck, v. Bavière.
Vilshofen, v. Basse-Bavière.
Vilvorde, *-dia*, v. Pays-Bas.
Vimeu (le), *Vinnemacus Pagus*, cont. Ponthieu.
Vimoutiers, p. v. Orne.
Vinay, c. Isère.
Vinça, c. Pyrénées-Orient.
Vincennes, vg. Seine, près Paris.
Vincent (S.), *Sanctus Vincentius*, Antilles.
— (S.), v. Castille.
— (S.), cap, Portugal.
— (S.), v. Brésil, ch.-l. de prov.
— (S.), île, Cap-Vert.
— -d'Ardentes (S.), c. Indre.
— -de-Tirosse (S.), c. Landes.
Vinci, b. Toscane, près Florence.
Vindeau, v. Courlande.
Vindisch, *-donissa*, v. Suisse.
Vinetta *ou* Wineta, v. Pomér. cit.
Vinnerberberg, v. Autriche.
Vintimille, *Albintimilium*, jolie ville maritime, États sardes, duché de Gênes.
Vire, *-ra*, c. Calvados.
Virginie (la), *-nia*, un des États-Unis.
Virieu, c. Isère.
— -le-Grand, c. Ain.
Virton, *-tenium*, v. Pays-Bas.
Visapour *ou* -por, *-pora*, roy. et ville, presqu'île en-deçà du Gange.
Viseu, v. Beira.
Viso, v. Esp. Manche.
Vissogorod, v. Pologne.
Vistule (la), *-la*, grand fleuve, Europe.
Viterbe, *-bium*, v. Etat eccl. ch.-l. de délég.
Vitré, *-treium*, anc. v. Ille-et-Vilaine.
Vitrey, c. Haute-Saône.
Vitry-le-Français *ou* Vitry-sur-Marne, *Victoriacum Franciscum*, c. Marne.
— -sur-Seine, vg. Seine, près Paris.
Vitteaux, c. Côte-d'Or.
Vittel, c. Vosges.
Vittoria, *Victoria*, v. Esp. Biscaye.
—, v. Sicile.
Vivarais, *-rienses*, anc. prov. Languedoc.
Vivero, v. Galice.
Vivien (S.), c. Gironde.
Viviers, *-varium*, c. Ardèche.
Vivonne, c. Vienne.
Vix, vg. Fr. Vendée.
Vizacnapatang, v. Coromandel.
Vize, *Bizia*, v. Romanie.
Vizille, bg. Isère.
Vizy, c. Moselle.
Vladimir, gouv. Russie europ.
Vladislaw, v. Pologne.
Vlotho, v. Ravensberg.
*Vocontiens, nat. Gaule.
Vodable, *Vallis Diaboli*, c. Puy-de-Dôme.
Voelkenmarck, c. Basse-Carinthie.
Voerden, *-da*, v. forte, Holl.
—, v. États pruss.
Voghera, *Vicus Iræ*, v. États sardes, ch.-l. de prov.
Vogüé, v. Ardèche.
Vohbourg, v. Basse-Bavière.
Void, c. Meuse.
Voigtland, *-tia variscia*, cercle, roy. Saxe.
Voiron, c. Isère.
Voitberg, v. Basse-Styrie.
Voiteur, c. Jura.
Voleurs (pays des), contr. Marava.
Volga, fleuve, Russie, le plus consid. de l'Europe.
Volhenhove, *-via*, v. Over-Yssel.
Volhynie, *-nia*, gouv. Russie eur.
Volmunster, c. Moselle.
Volo, *Pagasæ*, v. Grèce, sur un golfe de l'Archipel.
Vologda, gouv. Russie europ. ch.-l. même nom.
Volonne, c. Basses-Alpes.
*Volsques, nat. Italie.
Volta, gr. riv. Guinée.
Volterre, *Vollaterra*, v. Toscane.
Voltorno (le), *-turnus*, fleuve, Naples.
Volturara, *Volutaria*, v. Capitanate.
Volvic, b. Fr. Puy-de-Dôme.
Voreppe, v. Isère.
Vorey, c. Haute-Loire.
Voroneje, gouv. v. Russie.
Vosges, départ. France.
Vouillé, c. Vienne.
Vouneuil-sur-Vienne, c. Vienne.
Voute (la), c. Ardèche.
— -sur-Allier (la), c. Haute-Loire.
Vouvray-sur-Loire, cant. Indre-et-Loire.
Vouziers, c. Ardennes.
Voves, c. Eure.
Vrigne-aux-Bois, vg. Fr. Ardennes.

W.

Waag, riv. Hongrie.
Wabash, gr. riv. États-Unis.
Wachenheim, v. Bas-Palatinat.
Wachovia, territ. Caroline sept.
Wachtendoo, v. Gueldre.
Wadi, plus riv. Arabie.
—, contrée, Soudan.
Waechtersbach, ville, Hesse-Darmstadt.
Waes (le pays de), contr. Pays-Bas.
Wagram, vg. Autriche, près Vienne. Cel. victoire, 1809.
Wagrie, *-gria*, pays, Holstein.
Wahabis, Arabes du Nedjed.
Wahlestadt *ou* Riva, Suisse.
Wahrenberg, v. Saxe.
Waidhofen, v. Basse Autriche.
Walcheren, *Valacria*, Zelande.
Walcourt *ou* Wallencourt, v. Belgique.
Waldeck, princip. d'Allem.
Waldshut *ou* -hout, *-husta*, v. Bade.
Waldstadt, beau lac, Suisse.
Walpo, *Valpo*, v. Esclavonie.
Walshausen *ou* Walls-, ville, Basse-Hesse.
Waltenbuch, v. Souabe.
Wangen, *Vanginia*, bourg, Fr. près Strasbourg.
—, p. v. Wurtemb.
Wanger-Og, île, mer d'Allem.
Wanleben, v. États pruss.
Waradein (le gr.), *Varadinum*, v. forte, Haute Hongrie.
Waranger, port, Norwège.
Warasdin, v. forte, Croatie.
Warberg, *Varberga*, v. Hollande.
Warbourg, -borg, v. Etats pruss.
Warde, p. v. Danem.
Wardœ, île, côte Norwège.
Wardœhus, *Vardusium*, fort, île Wardoe, côte Norwège; ch.-l. de la Laponie norwégienne.
Ware, v. Angl. près Londres.
Waren, *Varentia*, v. Basse Saxe.
Warhem, v. Nord.
Warington, *Rigodunum*, v. Lancastre.
Warneton, v. Belgique.
Wartenberg, v. Silesie pruss.
Warwick, *Verovicum*, c. v. Angl.
Wasa. *V.* Vasa.
Wascow (le), pays, France.
Washington, ville capit. des États-Unis.
—, plus. comt. États-Unis.
Wasselone *ou* Wassenheim, c. Bas-Rhin.
Wassertrudingen, v. Franconie.
Wassigny, c. Aisne.
Waterford, *Vaterfordia*, c. v. Irlande.
Waterloo, vg. Belgique, près Mont-St.-Jean. Défaite des Fr. 1815.
Wats, v. Hongrie.
Wecheterbach, v. Vétéravie.
Weerdt, v. Belgique.
Weibstadt, *-stadium*, v. Spire.
Weichselburg *ou* -berg, v. Illyrie en Carniole.
Weiden, *Veida*, v. Bavière.
Weimar (gr. duché de Saxe-), État, conféd. Germ.; capit. même nom.
Weinheim, v. Palat. du Rhin.
Weinsberg, v. Wurtemberg.
Weissembourg, *Veissemburgum*, c. Bas-Rhin.
—, *Veissemburgum*, v. Bavière.
—, v. Saxe.
Weisskirchen, b. Hongrie.
Wellington, plus. v. Angl.
Wells, *Fontanensis Ecclesia*, v. Sommersetshire.
Wels, p. v. Autriche.
Wemding, p. v. Bavière.
Werben, *Verbena*, v. Haute-Saxe.
Werle, v. Westphalie.
Wern *ou* -ne, *Verna*, v. Munster.
Wesel, *Vesalia inferior*, v. Westphalie.
— (Ober), v. Trèves.
Weser, *Visurgis*, fleuve d'Allem.
Westeras, *Arosia*, v. Vestmanie
Westerwick, *Vestrovicum*, v. Smaland.
West-Lothian. *V.* Linlithgow.
Westmanie. *V.* Vestmanie.
Westminster, v. Angleterre.
West-Morland, *Damni Vestmaria*, prov. Angleterre.
Westphalie, *Vestphalia*, États pruss.
Wetteren, b. Belgique.
Wettin, v. Magdebourg.
Wetzlar, *Vetslaria*, v. Vétéravie.
Wexford, *Vexfordia*, v. Leinster.
Wexio, *Vexio*, v. Gothie mérid.
Weimouth, *Vimutium*, ville, Dorsetshire.
Whithorn *ou* Wilcorn, *Candida Casa*, v. Galloway.
Wiborg, *Viburgum*, v. Carélie finois.
Wibourg, *Viburgum*, ville, Nord-Jutland.
Wick *ou* Wyck, v. Limbourg.
Wicklow, c. et v. Irlande.
Wied *ou* Weed, c. Westphalie.
Wiehe *ou* Wihe, v. Beichlingen.
Wieliecza, v. Gallicie, près Cracovie.
Wielun, *Vieluna*, v. Siradie.
Wienerwald (h. et b.), c. Basse-Autriche; tire son nom d'une chaine de montagnes.
Wieselbourg, comitat, Hongrie.
Wight, *Vectis*, île, côte méridion. Angleterre.
Wigtown, *Vieto*, ville, Galloway, Breme.
Wildbad, jolie p. v. Wurtemb.
Wildenfels, v. Misnie.
Wildshausen *ou* Wildeshussen, v.
Wilkomir, *Vilkomeria*, v. Wilna.
Willemstadt, *Guillelmi Stadium*, v. Hollande.
—, v. île Curaçao, Antilles.
Williamsbourg, v. Virginie.
Willidaldsbourg *ou* Wulpersbourg, v. Aichstadt.
Willisan, v. Lucerne.
Wilmington, v. États-Unis, la principale du Delaware.
Wilna, *Vilna*, v. Lithuanie.
Wilshoven, -hofen, v. Bavière.
Wilt, cté. Angleterre.
Wilteberg, v. Brandebourg.
Wilton, v. Wiltshire.
Wiltshire, *Viltonia*, prov. Angl.
Wimpffen, *Cornelia Vimpina*, ville, Souabe.
Winchelsea, v. Sussex.
Winchester, *Vitonia*, v. Hampshire.
Windau, *Vinda*, v. Courlande.
Winddisch-Feystritz, *Bristicia*, ville, Basse-Styrie.
Winddischgraetz *ou* -disc-Graetz (cant. de), Ciley.
Windlingen, v. Wurtemberg.
Windsor, belle v. Angleterre près Londres.
—, plus. v. États-Unis.
Winnincza, *-za*, v. Braclaw.
Winschoten, v. Hollande.
Winsen, v. Zell.
Winsheim, *Venisima*, ville, Franconie.
Winterberg, v. Spanheim.
Wintherthur, *Vitodurum*, v. Zurich.
Wintsic *ou* -tsing, v. Wolau.
Wintzenheim, c. Haut-Rhin.
Wirtemberg. *V.* Wurtemberg.
Wisbaden, v. Allemagne, capit. du duché Nassau.
Wisby, *Visburgum*, v. Gothland.
Wiseppe, v. Meuse.
Wisloke, v. palatinat du Rhin.
Wismar, *Vismaria*, ville, Mecklembourg.
Wissensteig, Wiesensteig, v. Souabe.
Witepski, *Vitepscia*, v. Lithuanie.
Witlich, *Vitelliacum*, v. Sarre.
Witslock, v. Bohême.
Wismar, v. Mecklemb.-Schwerin.
Wisowitz, p. v. Moravie.
Wittemberg, *Vittemberga*, v. Saxe.
Wittenberg, *Vittenburgum*, v. forte, États pruss. sur l'Elbe.
Wittow, presqu'île, Rugen.
Witzchausen, v. Basse-Hesse.
Wlodzimiers *ou* Wlodmiars, *Vlodimeria*, v. Volhinie.
Woerlitz, v. Dessau.
Wolaw, *Volavea*, v. Allem.
Woldenberg, v. Brandebourg.
Wolfenbuttel, *Guelpherbitum*, ville, Brunswick.
Wolferg, *Luporum mons*, ville, Basse-Carinthie.
Wolfshagen, v. Basse-Hesse.
Wolfstein, v. Hesse-Darmstadt.
Wolga (le). *V.* Volga.
Wolgast, *Volgastia*, v. Haute-Saxe.
Wollin, *Vollinum*, v. Haute-Saxe.
Wolmar, *Volmaria*, v. Livonie.
Wolmerstaedt, v. Magdebourg.
Wolodimir. *V.* Vladimir.
Wologda. *V.* Vologda.
Wolverhampton, b. Angleterre, près Stafford.
Wonsiedel, v. Franconie.
Woodbridge, v. Angleterre.
Woodstock, p. v. Angleterre.
Woolwich, v. Angl. comté Kent.
Worcester, *Vigornia*, ville, Worcestershire.
Woerth-sur-Sauer, c. Bas-Rhin.
Woringen, *Buruncum*, v. d. du Bas-Rhin.
Workom, *Vorcumum*, v. Frise.
Wormhout, c. Nord.
Worms, *Vormatia*, ville, Hesse-Darmstadt.
Wuck-te-Duerstède, v. Utrecht.
Wunstorf, v. Hanovre.
Wurden-(pays de), Oldenbourg.
Wursten (pays de), Brême.
Wurtemberg *ou* Wirt-, *Virtembergensis Ducatus*, roy. Souabe.
Wurtzach, v. Waldbourg.
Wurtzbourg, *Herbipolis*, gr. d. v. Franconie.
Wurtzen, *Vurtzena*, v. Leipsick.
Wustershausen *ou* Deutsch Wus-, Brandebourg.
Wyl, v. St.-Gall.
Wymondham, p. v. Angleterre.

X.

Xacca *ou* Sacca, *Termæ*, v. Sicile.
Xagna, port, Amérique.
Xalapa, gr. v. Mexique.
Xamora, v. Léon.
Xanga, p. île, côte Mosambique.
*Xanthe, *Xanthus*, fleuve, Asie min.
Xaocheu *ou* Chao-Tcheou, *-cum*, v. Quanton.
Xao-Hing *ou* Chao-Hing, v. Chine.
Xativa, *Sætabis*, v. Valence.
Xauxa, v. Pérou.
Xavier, v. Guinée.
Xegien *ou* Che-Tsien, *Xicienum*, v. Queicheu.
Xen-Si (le), prov. Chine.
Xerès-de-los-Caballeros, *Xera Equitum*, v. Estramadure esp.
— de-la-Frontera, *Asta Regia*, v. Andalousie.
—, v. Mexique.
Xertigny, c. Vosges.
Xicoco, *-coca*, la moindre des trois gr. îles du Japon.
Xicona, *Sexiona*, v. Valence.
Ximo, île du Japon.
Xincheo, *-cheum*, v. Hu-Quang.
Xucar (le), *Sucro*, fleuve, Espagne.
Xundnogrod, v. Croatie turque.
Xuicheu, *-cheum*, v. Kiang-Si.
Xulla, quatre petites îles S.-E. des Moluques.

Y.

Y *ou* Ye, golfe du Zuyderzée.
Yale, v. Ceylan.
Yalon-Kiang, riv. Chine.
Yambo, v. Arabie.
Yamparaes, v. Haut-Pérou.
Yang-Tcheou-Fou, *Yancheum*, gr. v. Chine, prov. Kiang-Nan.
Yani, p. roy. Afr. occid.
Yarmouth, *Jarmutum*, v. Norfolk.
Yazougda, compt. fr. Asie.
Ybars (S.), c. Ariége.
Ydausquerit, contrée, Bilédulgérid.
Yemen, anc. *Arabie heureuse*, la plus belle contrée de l'Arabie.
Yerville, c. Seine-Infér.
Yezd, *-da*, v. Perse, Farsistan.
Yochen, v. Hu-Quang.
Yolofs, peuple, Afrique.
Yonne, riv. et départ. de France.
Yorck, *Eboracum*, prov. v. Angl.
— (la Nouv.), prov. Amérique septentrionale.
—, v. Massachuset.
—, v. Pennsylvanie.
Yoriman (l'), prov. Guiane.
Youghal, *Jogalin*, v. Corck.
Ypres, *Ypra*, v. Belgique.
Yrieix-la-Perche (S.), *Sanctus Aredius*, c. Haute-Vienne.
Ysendick, v. Escaut.
Yssel, bras du Rhin.
Ysselbourg, *Isola Burgum*, ville, Hollande.
Ysselmunde, île, Hollande.
Ysselstein, v. Hollande.
Yucatan, *-octonia*, prov. Nouvelle-Espagne.
Yun-Nan, *Iunnania*, prov. Chine.
Yupi, roy. Tartarie orient.
Yverdun, *Ebrodunum*, v. Vaud.
Yvetot, v. Seine-Infér.
Yvoy, *Yvodium*, v. Ardennes
Yzeures, vg. près Loches.

Z.

Zab, pays dépend. d'Alger
Zabelstein, v. Wurtemberg.
Zabola, v. Transylvanie.
*Zabulon, tribu, Israël.
Zacatecas (les), prov. Nouvelle-Galice.
Zacatula, *-la*, v. Nouvelle-Espagne.
Zafra, *Segeda*, v. Estramadure esp.
Zagara *ou* Helicon, mont. Livadie.
Zagarolo, p. v. Italie, délég. Rome.
Zagrab, *Siscia*, v. Croatie autrich.
Zahara, v. Andalousie.
Zaina, v. Alger, ruines présum. de *Zama*.
Zaire (le), *Zairus*, fleuve, Afrique.
Zamora, *Sentia*, v. Léon.
—, v. Pérou.
—, *Azama*, v. Bugie.
Zamoski, *-mosicum*, v. Belz.
Zampango, v. Nouvelle-Espagne.
Zanfara, roy. Nigritie.
Zanguebar, *-baria*, c. Cafrerie.
Zanhaga, contrée, Afrique.
Zante, *Zacynthus*, île, Grèce.
Zanzibar, *-baria*, île, Indes.
Zapotéca, *-poteca*, prov. Nouvelle-Espagne.
Zara, *Jadera*, v. Dalmatie autrich.
Zarnate, v. Morée.
Zareng, v. Perse, capit. du Seistan.
Zaslaw, *-lavia*, v. Volhinie.
Zatmar, *-rium*, v. Haute-Hongrie.
Zator, *-ria*, v. Cracovie.
Zeb, prov. Bilédulgérid.
Zébu, une des Philippines.
Zegzeg, roy. Nigritie.
Zeitoun, *Lamia*, v. Thessalie.
Zeits, *Zitia*, v. Saxe.
Zélande, *-dia*, prov. Hollande.
— (Nouvelle-), îles, mer du Sud.
Zell, *Cella*, v. Souabe.
—, v. Saxe-Gotha.
Zemble (Nouvelle-), île, Océan N.
Zemplin, comit. et ville, Haute-Hongrie.
Zerican, v. Perse, Irak-Adjemy.
*Zengitane, contrée, Afrique.
Zia, *Ceos*, Cyclade.
Ziegenhals, p. v. Silésie pruss.
Ziegenheim *ou* Ziegenhayn, *Zigenhaemum*, v. Haute-Hesse.
Zirchnitzersée, lac, Basse-Carniole.
Ziric-Zée, *Scaldia*, ville et port, Hollande.
Zittaw *ou* Sittau, *Ziltavia*, v. Haute-Lusace.

Znaim *ou* Znoym, *Znoimum*, cercle et v. Moravie.
Zoffengen, *Toblium*, v. Berne.
Zolnoch, *Solnacum*, c. ville, Haute-Hongrie.
Zons *ou* Sons, *Sontina*, v. États pruss.
Zoques, prov. Chiapa.
Zottemberg, *Zabothus*, montagne, Silésie.
Zucemontel, v. Grotkau.
Zug, *Pagus Tugiensis*, v. lac, Suisse; donne son nom au canton Zug.
Zullichau *ou* Zullichaw, *-charia*, v. Grossen.
Zulpha, v. Perse.
Zulpigh *ou* Zulch, *Tolbiacum*, ville, Roër.
Zurich, *Tigurum*, lac, Suisse.
Zurich, un des six cant. de la Suisse; capit. même nom.
Zurita, v. Espagne.
Zutphen, *-phania*, v. Gueldre boll.
Zuyderzée, *Austrinus Sinus*, golfe, mer du Nord.
Zwicow *ou* -chau, *Cigne*, v. Saxe.
Zwingenberg, v. Haut-Rhin.
Zwoll, *Zuvolla*, v. Hollande.
Zyp, digue, Hollande.

FIN.

NOMENCLATURE COMPLÈTE

D'HISTOIRE NATURELLE,

ET SUPPLÉMENT

A CELLE DE MÉDECINE, ETC.,

D'APRÈS LES NOUVELLES CLASSIFICATIONS.

A.

Aal, s. m. arbre térébinthacé de l'Inde.
Aalelim, s. m. canard à queue longue et fourchue du Kamschatka.
Aavora, s. m. palmier.
Ababouy, s. m. prunier épineux des Antilles.
Abaca, s. m. lin, chanvre des Manilles; bananier des Indes.
Abada, s. m. animal fabul. de l'antiquité.
Abama, s. m. famille des joncs.
Abanga, s. m. fruit d'une espèce de palmier.
Abaremo-Témo, s. m. espèce de mimosa du Brésil.
Abatia, s. m. plante dicotylédone.
Abavo, s. m. grand arbre d'Ethiopie dont le fruit ressemble à la citrouille.
Abdelavi, s. m. melon d'Égypte.
Abditolarves, s. m. pl. néottocryptes, hyménoptères dans des excroissances.
Abéadaire, s. f. bident de l'Inde; spilante acmelle.
Abelanie, s. m. coudrier.
Abèle, s. m. espèce de peuplier.
Abellicea, s. m. espèce de chêne.
Aberème, s. m. plante de la Guiane; l'*uvaria*, Linnée.
Abildgaar, s. m. espèce de spare d'Amérique.
Ablanier, s. m. trichocarpe.
Able, s. m. poisson du g. des carpes.
Ableth, s. f. poisson d'eau douce de l'espèce de l'able et des épinoches.
Aboé, s. m. poisson holacanthe des Indes orient.
Aboma, s. m. serpent monstrueux de la Guiane.
Abou-Hannès, s. m. oiseau d'Égypte de l'espèce de l'ibis.
Aboulaza, s. m. arbre de Madagascar: s'emploie pour les maladies de cœur.
Abranches, s. m. pl. 3ᵉ classe des annélides.
Abrausin, s. m petit arbre de la famille des euphorbiacées.
Abre, s. m. genre de la famille des légumineuses.
Abricotier, s. m. arbre de moyenne grandeur, de la famille des rosacées.
Abrome, s. m. genre de plantes de la famille des malvacées.
Abronie, s. f. plante de la famille des nyctaginées.
Abrotanoide *ou* Abrotonoïde., s. m. madrépore gris.
Abruse *ou* Abrus, s. m. plantes légumineuses.
Abrute, adj. f. feuille pinnée, sans foliole impaire.
Absinthe, s. f. plante corymbifère, du genre de l'armoise.
Absus, s. f. espèce de casse d'Égypte.
Abu, s. m. espèce de bananier.
Abucatuxia, s. f. poisson-coq, espèce de zée *ou* gal.
Abu-Fafadi, s. f. espèce de bec figue d'Arabie.
Abu-Hamrur, s. m. espèce de sciène de la mer Rouge.
Abuta, s. m. plante ménispermée.
Abutilon, s. m. plante malvacée.
Abutua, s. f. plante de la Cochinchine.
Acacalis, s. m. arbrisseau d'Egypte, légumineux.
Acacie, s. m. plante légumineuse.
Acæne, s. f. plante sanguisorbe.
Acajou, s. m. plante térébinthacée.
Acalèphes, s. m. pl. zoophytes.
Acalot, s. m. courlis varié du Mexique; corbeau aquatique.
Acalypha, s. f. genre de plantes euphorbiacées.
Acamarchis, s. m. pl. polypes cellariés.
Acane, s. m. bejar.
Acanthacées, s. f. pl. famille du genre de l'acanthe.
Acanthe, s. f. genre de plantes qui donne son nom à la famille des acanthacées.
Acanthies, s. m. pl. insectes hémiptères; punaises, etc.
Acanthinion, s. m. chétodon.
Acanthocéphales, s. m. pl. *V.* Echinorhynque.
Acanthoides *ou* Acanthacées, s. f. pl. les acanthes.
Acanthophages, adj. 2 g. qui vit de chardons.
Acanthophis, s. m. serpent gris pâle, à bandes noires transversales sur le dos.
Acanthophore, s. f. varech à tubercules arrondis et épineux.
Acanthopode, s. m. chétodon.
Acanthopomes, s. m. pl. poissons osseux thoraciques, à branchies complètes, corps épais et comprimé; opercules dentelés ou épineux.
Acanthops, s. m. poisson du genre des holocentres.
Acanthoptérygiens, s m. pl. poissons à nageoires osseuses et aiguillons.
Acanthure, s. m. genre de poisson à épines sur la queue.
Acanus, s. m. espèce de chardon.
Acara, s. m. espèce de spare du Brésil.
Acarde, s. f. coquillage à 2 valves aplaties, sans charnière ni ligament.
Acaria, s. m. poisson de mer du Brésil.
Acaricaba, s. m. hydrocotile.
Acaridies *ou* Acarides, s. f. pl. mittes, tiques.
Acarima, s. m. quadrupède du genre des singes.
Acarne, du genre des dorades, *ou* Acarnan, s. m. poisson de mer; plante à bractée foliacée; fleuron hermaphrodite; réceptacle garni de paillettes; semences à aigrette plumeuse.
Acaron, s. m. myrte sauvage.
Acarus, s. m. ver dans le fromage.
Acaste, s. m. mollusque arripode.
Acaule, adj. 2 g. sans tige.
Accaviac, s. m. oiseau huppé de la Nigritie.
Accenteurs, s. m. pl. oiseaux insectivores.
Accipitres, s. m. pl. oiseaux de proie.
Accipitrins, s. m. pl. oiseaux de proie.
Accola, s. m. espèce de scombre de Malte.
Accorte, s. f. chenille de rosier; espèce de bombyce.
Accoucheur, petite espèce de crapaud, dont le mâle accouche sa femelle.
Acée, s. f. bécasse.
Acéna, s. f. plante rosacée.
Acéphales, s. m. pl. adj. mollusques.
Acéphalocystes, s. m. vers vésiculaires.
Acéras, s. m. pl. plantes orchidées.
Acerates, s. m. pl. plantes asclépiadées.
Acérée, adj. f. feuille linéaire, acuminée, persistante, du pin.
Acères, adj. pl. insectes sans ailes ni antennes, la tête confondue avec le corselet.
Acérine, s. f. poisson du genre de la perche.
Acétabule, s. m. sinus d'une coquille ou d'un polypier, espèce de madrépore.
Achacana, s. f. espèce de cacte du Potose.
Achagual, s. m. poisson extraordinaire des côtes de la Nouvelle-Hollande.
Achanaca, s. f. plante de l'Inde, bonne pour le mal vénérien.
Achanie, s. f. plante malvacée.
Achaovan, s. m. plante d'Egypte: bonne pour les obstructions et la jaunisse.
Acharie, s. f. plante herbacée du cap de Bonne-Espérance.
Ache, s. f. plante ombellifère.
Achille, s. m. papillon nymphale.
Achillée, s. f. plante corymbifère.
Achimènes, s. m. pl. jolis arbustes de l'Amérique septentrionale.
Achire, s. m. poisson du genre osseux et thoracin.

Achit, s. m. plante qui a des rapports avec la vigne.
Achinée, s. f. plante parasite du Pérou, de la famille des asperges.
Achnatéron, s. m. graminée, agrostide.
Achnerie, s. f. graminée, ériachne.
Achnides, s. f. plante chénopodée.
Achnodoton, s. m. graminée, fléau, phalaride.
Achourou, s. m. espèce de myrthe caraibe.
Achovan, s. m. espèce de camomille.
Achyrantes, s. f. pl. plantes de la famille des amarantacées.
Achyrophore, s. m. plante chicoracée du genre porcelle.
Acianthe, s. m. plante de la famille des orchidées.
Acidie, s. m. ver mollusque acéphale.
Acidolon, s. m. genre de plantes euphorbiacées.
Acinaciforme, adj. 2 g. en sabre (feuille).
Acine, s. m. baie succulente, transparente, uniloculaire.
Acinophore, s. m. espèce de champignon.
Acipe *ou* Acipensère, s. m. poisson cartilagineux.
Acisanthère, s. f. plante de la famille des lytraires.
Acladium, s. m. espèce de champignon qui croit sur les tiges des choux.
Acladode, s. m. arbrisseau du Pérou, saponacé.
Acléidiens, s. m. pl. mammifères rongeurs.
Acmelle, s. f. plante amère et tonique dans l'Inde; Abéadaire.
Acnide, s. f. plante des marais salés de la Virginie : a du rapport avec l'épinard.
Acoho, très-petit coq de Madagascar.
Acolalen *ou* Acolaon, s. m. insecte ailé d'Afrique, faisant un grand dégât; espèce de blatte.
Acoli, s. m. soubuse d'Afrique.
Acolin, s. m. râle du Mexique; caille d'eau.
Acomat, s. m. plante rosacée.
Aconit, s. m. plante renonculacée, narcotique.
Acontia, s. m. genre de champignons stipités.
Acopis, s. f. pierre précieuse transparente.
Acore, s. m. plante noueuse de l'Inde, d'une agréable odeur.
Açore, s. m. espèce d'épervier.
Acoste, s. m. arbrisseau de la Cochinchine; genre de plante du Pérou.
Acoustico-malléen, s. m. muscle extérieur de ce qu'on appelle le marteau dans l'oreille.
Acridie, s. f. insecte, sauterelle.
Acrochorde, s. m. serpent de Java.
Acrocorion, s. m. espèce de nivéole.
Acromio-coracoïdien, adj. ligament de l'omoplate.
Acrosperme, s. m. champignon.
Acrostique, s. f. espèce de fougère.
Acrydiens, s. m. pl. orthoptères.
Actée, s. f. renonculacée.
Actéon, s. m. espèce de coquille volute.
Actigée, s. f. genre de champignons.
Actine, s. f. insecte, levis.
Actinée, s. f. arbrisseau d'Amérique, corymbifère.
Actinie, s. f. zoophyte connu sous le nom d'anémone, ortie de mer.
Actinochloe, s. m. plante graminée.
Actinophylles, s. m. pl. plantes, du Pérou.
Actinote, s. f. pierre en forme de prismes hexaèdres.
Actinote, s. m. plante herbacée de la Nouvelle-Hollande.
Acudie, s. f. insecte lumineux, taupin, cucuju *ou* coccojus de l'Amérique méridionale.
Aculéatus, s. m. cerf de la Nouvelle-Espagne.
Acuroa, s. m. plante légumineuse de la Guiane.
Adakodien, s. m. plante apocinée, de l'Inde : bonne pour les yeux.
Adamsie, s. f. plante campanulacée.

Adane, s. m. esturgeon.
Adarana, s. f. espèce de courlis.
Adarca, s. f. écume salée, coton des roseaux.
Adélaide, s. f. espèce de demoiselle.
Adèle, s. m. lépidoptère séticorne.
Adelie, s. f. plante euphorbiacée.
Adélobranches, s. m. pl. mollusques gastéropodes.
Adélopodes, adj. 2 g. animaux à pieds non apparents.
Adénanthes, s. m. pl. plantes protéoïdes.
Adène, s. m. arbrisseau grimpant d'Arabie, à fleurs en épi.
Adénocarpes, s. m. pl. espèces de cytise.
Adénode, s. m. petit arbre de la Cochinchine, du genre de l'oléocarpe.
Adéno-méningée, adj. f. fièvre pituiteuse.
Adénos, s. m. espèce de coton d'Alep.
Adénostème, s. m. corymbifère de la mer du Sud.
Adhatoda, s. m. arbre de Ceylan.
Adiante, s. m. fougère à feuillage lisse et vernissé.
Adimain, Adim-naim, Adim-nain *ou* Adym-maym, s. m. grande brebis d'Afrique, à poil, oreilles longues et pendantes.
Adive, s. m. mammifère du genre des chiens.
Adné, é, adj. t. de bot. immédiatement attaché.
Ado, s. m. espèce d'arbisseau de Cumana.
Adolia, s. f. plante du Malabar.
Adonide, s. f. plante renonculacée.
Adonis, s. m. plante rosacée; papillon du genre de l'hespérie.
Adorie, s. m. insecte phytophage.
Adupla, s. m. plante cypéroïde de l'Amérique septentrionale.
Ady, s. m. palmier qui prod. l'abanga.
Æchinée, s. f. espèce d'herbe du Perou.
Æcidie, s. m. espèce de champignons parasites.
Ædelithe, s. f. zéolithe.
Ægérie, s. f. sésia.
Ægéritie, s. f. champignon parasite.
Ægialie, s. f. insecte coléoptère, lamellicorne, scarabéide.
Ægicère, s. f. espèce de manglier.
Æginétie, s. f. orobranche de l'Inde; carphale.
Ægiphile, s. f. arbrisseau de la Martinique; bois de fer, bois cabril; pyrénacée.
Ægithales, s. m. pl. oiseaux sylvains; anisodactyles.
Ægithe, s. m. coléoptère herbivore.
Ægithines, s. f. oiseaux sylvains; anisodactyles; chanteurs.
Æglé, s. f. plante hespéridée, tapier marmelos.
Æglefin, espèce de gade.
Ægocère, s. f. insecte lépidoptère; zygénide.
Ægoléthron, arbuste de Mingrélie.
Ægoliens, s. m. pl. oiseaux accipitres; chouette.
Ægolithron, s. m. rosage pontique.
Ægopode, s. f. boucage.
Ægopogon, s. m. graminée d'Amérique et des Indes orientales.
Ægopricon, s. m. plante euphorbiacée.
Æguillac, s. m. espèce de squale.
Ægylops, s. m. graminée.
Ællhin, s. m. espèce de souche de Ceylan.
Ælie, s. f. hémiptère.
Ælisphacos, s. m. sauge officinale.
Ælurus, s. m. civette.
Æmbarella, s. f. noyer de Ceylan.
Æmbilla, s. f. céanothe asiatique.
Æmbulla-Acbilya, s. f. espèce d'oxalide de Ceylan.
Æneas, s. m. cayopollin.
Æride, s. f. plante monocotylédone, orchidée.
Ærue, s. f. genre de plantes amarantacées; illécèbres.
Æsale, s. m. coléoptère, lamellicorne, lucanide.
Æschinomènes, s. m. pl. plantes légumineuses.

Æshne, s. f. névroptère, libelluline.
Ætakala, s. m. espèce de haricot de Ceylan.
Ætea, s. m. genre de polypiers marins.
Ætite *ou* Pierre d'aigle, s. f. géode ferrugineuse.
Ætundupyali, s. m. espèce de sainfoin de Ceylan.
Æxtoxicon, s. m. arbre du Pérou à fruit vénéneux.
Afatrahé, s. m. arbrisseau de Madagascar à écorce odorante.
Afé, s. m. polypode de l'Inde.
Affouche *ou* Afouth, s. m. figuier de l'Ile de France.
Afioume, s. f. lin très-fin du Levant.
Afou-ranounou, s. m. euphorbe arborescente de Ceylan.
Afrousa, s. f. fraisier des Alpes.
Afzelie, s. f. plante de la Caroline. Girardia afzélie.
Agalancée, s. f. églantier.
Agallocher, s. m. arbre résineux, bois d'aigle, d'aloès, de calambac *ou* d'agalloche.
Agamatholithe, s. m. pierre de lard de la Chine.
Agalousses, s. m. houx.
Agame, s. m. lézard d'Amérique; saurien.
Agame, adj. espèce de saurien.
Agami, s. m. échassier, hylébates, caracara, ami de l'homme; oiseau trompette, poule péteuse d'Afrique et d'Amérique.
Agamie, s. f. cryptogamie.
Aganide, s. f. nautiles à cloisons feuilletées ou lobées en zigzag.
Agapanthe, s. f. plante liliacée; crinole, maulbie.
Agaric, s. m. champignon polypore; plante parasite du chêne.
Agaric-mineral, s. m. substance analogue à la craie; lait de lune, de montagne; moelle de pierre, guhr calcaire, chaux carbonatée.
Agarice, s. f. polypier calcaire, madrépore.
Agaron, s. m. volute.
Agas, s. m. érable commun.
Agastachys, s. m. arbrisseau de Van-Diémen, protée.
Agatachée, s. f. cinéraire amelloïde.
Agathidie, s. f. coléoptère, érotylène, à palpes filiformes.
Agathis, s. m. pin; hyménoptère, ichneumonide.
Agati, s. m. genre de plantes légumineuses, qui comprend les herbes et quelques arbres exotiques.
Agatine, s. f. univalve, bulle de Madagascar et d'Amérique; perdrix.
Agatirse, s. f. serpule polythalame et siliquaire anguine.
Agave, s. f. hélice non ombiliquée, plante bromoloïde, agavé.
Agaves, s. m. genre de plantes monocotylédones de l'Amérique méridionale.
Agénéiose, s. m. silure de Surinam.
Agenor, s. m. espèce de papillon.
Agérate, s. f. corymbifère d'Amérique et de l'Inde.
Agératon, s. m. achillée, érine.
Agérite, s. f. champignon; fongosité granuliforme.
Agéru, s. m. héliotrope des Indes.
Agibalid, s. m. sous-arbrisseau épineux de la Haute Égypte; ximénie.
Agiles, s. m. pl. mammifères sciuriens; loirs.
Aginei, s. f. tithymaloïde de la Chine.
Aglaé, s. f. glaïeul à feuilles graminées, spathe double, corolle labiée.
Aglaia, s. m. gatilier de la Cochinchine.
Aglaja, s. m. papillon.
Aglaope, s. f. lépidoptère, zygénide.
Aglaophénie, s. f. sertulaire.
Aglatia, s. f. fruit égyptien d'hiver.
Aglaure, s. f. genre de la famille des méduses.
Aglosse, s. m. lépidoptère, crambite.
Agnacat, s. m. avocatier.
Agnathes *ou* Buccelles, s. f. pl. névroptères.

Agnante, s. m. arbrisseau des Antilles, de la famille des verbenacées.
Agonates, s. m. pl. cl. des crustacés.
Agone, s. m. aspidophore; espèce de petite alose.
Agouara, s. m. mammifère voisin du renard; raton.
Agouchi, s. m. quadrupède.
Agourre de lin, s. f. cuscute.
Agouti, s. m. quadrupède de l'ordre des rongeurs, genre cabiais.
Agrassol, s. m. groseillier épineux
Agraule, s. m. graminée, agrostide.
Agre, s. m. coléoptère, carabique, colliure.
Agrion, s. m. insecte névroptère de la famille des libellules ou demoiselles.
Agriostari, s. m. espèce d'ivraie de Candie.
Agripaume, s. m. genre de plantes labiées.
Agripenne, s. m. oiseau à pennes de la queue en pointes aiguës.
Agriphylle, s. m. arbuste corymbifère du cap de Bonne-Espérance.
Agropyron, s. m. espèce de graminée.
Agrostème, s. f. plante caryophyllée; githage, nielle des blés.
Agrosticores, s. m. pl. genre d'insectes, dasytes.
Agrostis, s. f. plante graminée.
Agrouelle, s. f. crevette des ruisseaux.
Agruma, s. m. prunier sauvage.
Agua, s. m. crapaud du Brésil.
Aguacaté, s. m. laurier avocat.
Aguapé, s. m. nénuphar du Brésil.
Aguara-Ponda, s. f. herbe du Brésil, qui s'élève considérablement: ses fleurs ont la couleur et l'odeur de la violette de mars.
Aguassière, s. f. oiseau sylvain, anisodactyle, merle d'eau.
Aguaxima, s. m. espèce de poivre du Brésil.
Agul *ou* Alhagi, s. m. arbrisseau épineux, légumineux, de Perse, à manne purgative.
Agustie, s. f pierre de Saxe; espèce d'émeraude.
Agyrte, s. m. coléoptère, clavicorne.
Ahegart, s. m. grand arbre des Indes orientales, dont les racines servent à teindre en rouge.
Ahoua, s. m. graine d'Orient, pour les couleurs.
Ahouai, s. m. arbre du Brésil, apocyné.
Ahuatototl, s. m. oiseau du Mexique.
Aiche, s. m. lombric terrestre.
Aicheba, s. f. raie.
Aidie, s. m. arbre de la Cochinchine.
Aidouranga, s. m. espèce de raie: vit dans la mer du Brésil.
Aigle, s. m. *V.* le Dictionn.
Aigremoine, s. f. plante de la famille des rosacées.
Aiguillat, s. m. poisson de la famille des plagiostomes.
Ail, s. m. plante monocotylédone asphodélée.
Aimêt, s. m. espèce de figuier des Philippines et de l'Ile de France.
Aiole, s. m. poisson labre.
Aipi, s. m. plante apocynée des Antilles.
Aipysure, s. m. serpent de la Nouvelle-Hollande.
Aitone, s. m. arbuste méliacé du cap de Bonne-Espérance.
Ajar, s. m. cardite, chama antiquata.
Ajicuba, s. m. arbrisseau du Japon : on mange le fruit.
Ajo *ou* Jo, s. m. jaune.
Ajone, s. m. plante legumineuse.
Ajouvé, s. m. arbrisseau de la Guiane, semblable au laurier.
Akanticône *ou* Akanticonite, s. m. variété d'épidote, pierre de serin, arendalithe.
Akéesie, s. m. bel arbre savonnier d'Afrique: on mange les fruits.
Akis, s. m. coléoptère, hétéromère, mélasome.
Akpa, s. m. oiseau du Groenland.

Alabes, s. m. pl. genre de poissons de la famille des ophichthes.
Alacoaly, s. m. agave fétide: les hampes sèches éclairent.
Alactaga, s. m. espèce de gerboise.
Alafia, s. m. arbrisseau grimpant et laiteux de Madagascar.
Alago, s. m. arbrisseau des Philippines: on l'emploie contre les maux de ventre et de tête.
Alalite, s. m. minéral cristallisé du Piémont; pyroxène.
Alais, s. m. oiseau de proie des Indes orientales et du Pérou.
Alalouga, s. m. scombre, germon.
Alamotou, s. m. arbre de Madagascar: on en mange le fruit.
Alanguilan, s. m. canang aromatique.
Alaouatte, s. m. singe d'Amérique.
Alapa, s. f. bardane.
Alapi, s. m. espèce de fourmillier-rossignol.
Alaquéca, s. f. pierre des Indes : arrête le sang.
Alaterne, s. m. espèce de nerprun.
Alatli *ou* Achalalactli, s m. martin-pêcheur du nouveau continent.
Alatunga, s. m. espèce de scombre assez semblable au thon.
Albaciga, s. m. arbrisseau du Chili.
Albacore, s. m. scombre.
Albara, s. m. espèce de balisier.
Albarelle, s. m. espèce de champignon.
Albatros, s. m. oiseau de l'ordre des palmipèdes.
Alberen, s. m. lavaret de Suisse.
Albéoge s. f. espèce de sèche.
Albergame de mer, s. m. zoophyte, en œuf, avec feuilles ou plumes.
Albicante *ou* Carnie, s. f. anémone.
Albuca, s. m. plante monocotylédone asphodélée.
Albule, s. f. saumon, cyprin et mugie.
Alburne, s. f. centropome.
Alca, s. f. pingoin.
Alcana, s. f. racine de buglosse: teint en jaune.
Alcanne, s. m. plante du Levant : teint les dents et les ongles.
Alcatraz, s. m. pélican du Chili, pélican brun, cormoran, calao des Moluques.
Alcaviak, s. m. oiseau du Sénégal.
Alcée, s. f. plante malvacée.
Alchimelech, s. m. espèce de trigonelle d'Égypte.
Alchimille, s. f. plante de la famille des rosacees.
Alcide, s. m. grand scarabée des Indes.
Alcine, s. m. plante corymbifère.
Aldel, s. f. plante borraginée du Pérou.
Alectorolophos, s. m. plante, crête de coq.
Alectre, s. m. plante monopétale hypogyne.
Alectrides, s. m. pl. oiseaux sylvains.
Alectrolophos, s. m. valar, allaire, sauge des prés.
Aléochare, s. m. petit insecte braché lytre.
Alépide, s. f. plante d'Afrique.
Alépidote, s. m. poisson sans écailles.
Alerion, s. m. martinet noir.
Alethe, s. m. oiseau de proie des Indes, pour la perdrix.
Aletris, s. f. plante monocotylédon asphodélée.
Alexis, s. m. papillon hespérie.
Algarrobale, s. m. haricot résineux du Perou.
Algazel, s. f. genre d'antilope.
Algète, s. f. plante, espèce d'ail.
Algodon, s. m. coton herbacé.
Algue, s. f. plante marine, aroïde.
Algue-Laguen, s. m. arbrisseau du Chili.
Alguette, s. f. plante naïade.
Aliaire, s. f. espèce de julienne.
Alidre, s. f. espèce de couleuvre.
Alimoche, s. m. petit vautour.
Alimus, s. m. arbrisseau.
Alipata, s. m. arbre des Philippines: croit sur le bord de la mer; son ombre est nuisible, la fumée de son bois aveugle.

Alipède, s. m. chauve-souris.
Alisier, s. m. genre de plantes rosacées.
Alisme, s. m. genre de plantes joncées.
Alk, s. m. oiseau de la Norwège.
Alkast, s. m. oiseau des royaumes du Congo et d'Angola.
Alkékenge, s. f. plante de la famille des solanées.
Alkier s. m. oiseau du Groenland.
Allahonda, s. f. plante grimpante de Ceylan.
Allamande, s. m. arbrisseau sarmenteux de l'ordre des apocynées.
Allasie, s. m. grand arbre de la côte de Mozambique.
Allaute, s. m. hyménoptère, tenthrédine.
Allionie, s. m. genre de plantes nyctagynées.
Allochroïte, s. f. pierre produite par une mine de fer de Norwège.
Allophyle, s. m. arbrisseau de Ceylan.
Aloès, s. m. genre de plantes monocotylédones, asphodèle.
Alose, s. f. poisson du genre des clupées ou harengs.
Alouate, s. m. singe hurleur.
Alpaga, s. m. animal du Pérou: porte une laine.
Alpagne, s. m. animal à laine.
Alpan, s. m. arbrisseau des Indes, toujours vert, à feuilles de laurier.
Alphanet, s. m. oiseau de proie de Barbarie.
Alphées, s. m. pl. crustacés des Indes orientales.
Alphinie, s. f. plante arom. d'Amér.
Alpinies, s. f. pl. galanga des Indes orientales.
Alpiste, s. m. plante graminée.
Alsodée, s. m. genre de violette.
Alstone, s. m. arbrisseau de l'Amérique méridionale.
Alstroémène, s. f. plante monocotylédone de l'Amérique méridionale.
Altamisa, s. f. plante du Pérou, espèce de coréope.
Altise, s. f. petit insecte phytophage.
Alucite, s. f. lépidoptère séticorne.
Alurne, s. f. insecte phytophage.
Alutère, s. m. poisson de la fam. des chismopnes.
Alvaquilla, s. m. arbrisseau vulnéraire.
Alvarde, s. f. plante graminée.
Alvéolite, s. f. genre de zoophyte.
Alyde, s. m. insecte de l'espèce des lygées.
Alypon, s. m. espèce de thymelée purgative.
Alyselminthe, s. m. ver intestinal.
Alysie, s. f. ichneumonide.
Alyson, s. m. crabonite.
Alysse, s. f. plante crucifère.
Alzathée, s. f. arbre du Pérou.
Amacozque, s. f oiseau du Mexique.
Amadouvier, s. m. champignon à amadou.
Amaga, s. m. petite espèce d'ébénier des Philippines.
Amaiouvier, s. m. plante rubiacée.
Amandier, s. m. *V.* le Dict.
Amanite, s. f. genre de champignons.
Amansia, s. m. espèce d'algue.
Amarantacées, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones.
Amarante, s. f. plante amarantacée.
Amarella, s. f. espèce de gentiane.
Amaryllis, s. f. plante narcissée.
Amasonie, s. f. plante herbacée de l'Amérique méridionale.
Amaxocototolt, s. m. petit oiseau du Mexique.
Ambaiba, s. m. arbre urticé.
Ambajo, s. m. chat de la Côte-d'Or.
Ambaitinga, s. m. espèce d'Ambaiba du Brésil.
Ambalam, s. m. arbre à fruit, de l'Inde: rend imbécile.
Ambare, s. m. grand arbre de l'Inde.
Ambarvate, s. m. arbre de Madagascar.
Ambasse du Gol, s. m. poisson centropome.
Ambel, s. m. espèce de nénuphar de l'Inde.
Ambelanier, s. m. petit arbre laiteux, de Cayenne.
Ambia, s. m. bitume de l'Inde.
Amblyode, s. m. genre de mousse.
Ambon, s. m. arbre des Indes orientales.
Ambora, s. m. arbre de Madagascar.
Ambouton, s. m. espèce de linaire de Madagascar
Ambrévade, s. m. cytise des Indes.
Ambrome *ou* Abroma, s. f. plante butnériacée.
Ambrosie, s. f. plante à fleurs monoïques.
Ambrosinie, s. f. plante aroïde.
Ambulie, s. f. plante aquatique du Malabar; lysimachie.
Ambuya-Embo, s. m. aristoloche grimpante du Brésil.
Ambyse, s. m. phoque.
Ameiva, s. m. lézard.
Améli, s. m. arbrisseau du Malabar: feuilles contre les coliques; racine, puissant résolutif.
Amélie, s. f. agrion.
Amelle, s. f. plante corymbifère.
Amelpo, s. m. arbre du Malabar.
Americima, s. m. espèce de lézard.
Amérimnon, s. m. plante légumineuse.
Améthyste, pierre précieuse; s. m. oiseau-mouche de Cayenne.
—, s. m. serpent pithon.
Améthystée, s. f. plante labiée de Sibérie.
Amianthoïde, s. f. espèce d'asbeste.
Amie, s. f. poisson abdominal, osseux.
Amiral, s. m. espèce de mollusque cône.
Ammane, s. f. plante aquatique, voisine des isnardies.
Ammi, s. m. plante ombellifère.
Ammite, s. m. concrétion calcaire globuleuse, méconite, oolithe, cenchrite, orobite, pisolithe.
Ammobate, s. m. serpent de Guinée. -tes, pl. insectes apiaires.
Ammodyte, s. m. poisson apode, anguille de sable.
Ammon, s. m. bélier des Grecs.
Ammonite, s. f. coquille fossile.
Ammophile, s. m. insecte, porte-aiguillon.
Ammothée, s. f. arachnide trachéenne.
Ammyrsine, s. f. plante d'Amér. N.
Amnios, s. m. enveloppe immédiate du fœtus dans la matrice.
Amolago, s. m. espèce de poivre du Malabar.
Amome, s. f. plante odoriférante des Indes.
Amomées, s. f. pl. famille de plantes du genre de l'amome.
Amomi, s. m. poivre de la Jamaïque.
Amomie, s. f. mûrier blanc.
Amongeaba, s. m. espèce de plante graminée du Brésil.
Amonie, s. f. genre des rosacées.
Amorphe, s. m. arbriss. d'Amérique à fleurs très-irrégulières.
Amourette, s. f. arbrisseau épineux d'Amérique.
Ampa, s. f. figuier de Madagascar.
Ampac, s. m. arbre des Indes orient. sa résine.
Ampalatangh-Vari, s. m. grand arbre de Madagascar, à feuilles astringentes.
Ampali, s. m. arbre de Madagascar: sa feuille ronde polit le fer.
Ampe, s. m. tragia de Madagascar.
Ampeloprose, s. m. ail du Levant.
Amphicome, s. m. entre les hannetons et les trichies.
Amphinome, s. m. ver marin.
Amphipogane, s. f. plante graminée, de la Nouvelle-Hollande.
Amphiprion, s. f. poisson, diffère peu des pomacentres.
Amphiroa, s. m. genre de polypier.
Amphisbène, s. m. serpent d'Amérique.
Amphisile, s. m. poisson centrisque.
Amphistome, s. m. ver intestin.
Amphithoé, s. m. crustacé isopode.
Amphitrite, s. f. ver marin.
Ampondre, s. f. spathe des palmiers: sert de vaisselle.
Ampoulaou, s. m. olivier.
Ampouli, s. m. plante de Madagascar, contre les défaillances.
Ampulex, s. m. insecte, porte-aiguillon.
Ampullaire, s. f. coquille d'Amérique, fluviatile.
Amsonie, s. f. plante apocynée.
Amuyong, s. m. cardamome des Philippines.
Amygdaloïde, s. f. pierre qui ressemble à une amande.
Amymone, s. f. crustacé monocle
Amyris. *V.* Balsamier.
Anabas, s. m. poisson rapproché des kurtes.
Anabase, s. f. arroche.
Anablèpe, s. m. espèce de cobite.
Anaca, s. f. perruche du Brésil.
Anacalif *ou* Anacalipe, s. m. polypède venimeux de Madagascar.
Anacandaïa, s. m. serpent de Surinam.
Anacandef, s. m. très-petit serpent de Madagascar.
Anacarde, s. f. térébinthacée.
Anacharis, s. m. plante aquatique du Brésil.
Anaco, s. m. filao de Madagascar.
Anacock, s. m. espèce de haricot d'Amérique; fruit du dolic d'Égypte.
Anacollupe *ou* -pa, s. f. plante rampante de l'Inde.
Anacomptis, s. m. arbre de Madagascar: son fruit laiteux caille le lait.
Anacordala, s. m. espèce de boa.
Anacycle, s. f. plante corymbifère.
Anadénie, s. f. plante protée de la Hollande.
Anadyomène, s. f. polypier.
Anagyre, s. m. plante légumineuse.
Analcime, s. m. zéolithe cubique.
Anaménia, nouveau genre de plantes très-voisines des hydrastis et adonis.
Anamoe, s. f. perdrix de Surinam.
Ananachi cariri, s. m. palmier épineux du Brésil.
Ananapla, s. m. espèce d'acacia des Philippines.
Ananas, s. m. plante monocotylédone: ne croît qu'aux pays chauds.
Ananchite, s. m. oursin.
Anapura, s. m. perroquet multicolor des Indes orientales.
Anargasi, s. m. arb. des Philippines.
Anarhine, s. f. scrophulaires.
Anarnak, s. m. mammifère cétacé.
Anarrhique, s. m. poisson apode.
Anaspe, s. m. insecte sténoptère.
Anasser, s. m. plante apocynée.
Anathère, s. f. voisine du barbon.
Anatife, s. f. mollusque acéphale.
Anatine, s. f. diffère des solens par une lame.
Anaulace, s. m. coquille ancillaire.
Anavingue, s. f. plante apétale d'Amérique mérid. et de l'Inde.
Anaxétone, s. m. plante corymbifère.
Anaze, s. m. arbre de l'Inde, en fruit gourde.
Anblateur, s. m. lathrée du Levant.
Anchois. *V.* le Dict.
Ancille, s. f. genre de mollusques à coquilles.
Ancistre, s. m. plante rosacée.
Ancolie, s. f. renonculacée.
Ancoacha, s. f. malvacée du Pérou.
Ancre, s. m saumon-becard; espèce de spare.
Ancyle, s. m. genre de mollusques gastéropodes.
Anda, s. m. grand arbre du Brésil, de la famille des euphorbiacées.
Andanahyrca, s. m. espèce de crotalaire de Ceylan.
Andarèse, s. m. famille des verbenacées aux Indes orientales; micocoulier de l'île Bourbon.
Andira-Aca, s. f. petite chauve-souris du Brésil.
Andrachné, s. f. plante euphorbiacée.
Andrée, s. f. mousse apogone.
Andrène, s. f. hyménoptère, porte-aiguillon.
Andréolithe, s. f. *V.* Harmotome.
Andreusie, s. f. myopore ou pogonia.
Andriale, s. f. plante chicoracée.
Androcéphaloïde, s. f. pierre en tête d'homme.
Androcymbion, s. m. mélanthe.
Androgynette, s. f. lycopode.
Andromède, s. f. plante éricinée; espèce de bruyère.
Andropogons *ou* Barbons, s. m. pl. graminées.
Androsace *ou* -selles, s. f. plante primulacée.
Androsème, s. f. espèce de millepertuis en arbrisseau.
Ane, s. m. *V.* le Dict.
Anéi, s. m. poisson labre.
Anéloptères, s. m. pl. ordre d'insectes subissant métamorphose, à nymphe immobile et sans étui.
Anémone, s. f. renonculacée.
Anencéphale, adj. 2 g. fêle-, sans cervelle.
Aneth, s. m. plante ombellifère.
Angeli Maravara, s. m. épidendre du Malabar.
Angelin, s. m. genre de la famille des légumineuses.
Angélique, s. f. ombellifère.
Angélonie, s. f. plante scrophulaire de Caracas.
Angharaco, s. m. plante onagraire de Ceylan.
Anghire, s. f. espèce de solanum de Madagascar.
Angianthe, s. f. plante du cap de Bonne-Espérance.
Angiara, s. f. ortie dioïque.
Angiocarpes, s. m. pl. classe de champignons.
Angiopteris, s. m. espèce de fougère.
Angler, s. m. laphie *ou* diable de mer.
Angobert, s. m. espèce de canard de Perse.
Angolan, s. m. arbre myrtoïde.
Angophore, s. f. arbrisseau voisin des métrosidéros.
Angourée, s. f. plante cucurbitacée.
Angrec, s. m. plante orchidée.
Anguillard, s. m. protée batracien; silure d'Égypte; gobie de la Chine.
Anguille, s. f. *V.* le Dict.
Anguinaire, s. m. polypier d'Europe.
Anguine, s. f. espèce de cucurbitacée à fleurs monoïques.
Anguis, s. m. serpent.
Angulose, s. f. plante du Pérou.
Angusture, s. f. bonplandie *ou* cuspère: remplace le quinquina.
Angza-Vidi, s. m. espèce de bruyère de l'île Bourbon et Madagascar.
Anhinga, s. m. oiseau palmipède.
Anhuiba, s. m. laurier du Brésil.
Ani, s. m. oiseau du nouveau continent.
Anibe, s. m. grand arbre de la Guiane.
Anicillo, s. m. poivre de l'Amérique méridionale.
Anictangie, s. f. mousse
Anigozanthe, s. f. plante liliacée.
Anilo *ou* Anilao, s. m. grand arbre des Philippines.
Animal, s. m. *V.* le Dictionnaire.
Aninga-Iba, Aninga-Peri, s. m. arbrisseaux du Brésil.
Anis, s. m. semence très-aromatique d'une plante ombellifère.
Anisodactyles, adj. oiseaux sylvains.
Anisodon, s. m. espèce de squale.
Anisomèle, s. m. plante labiée.
Anisonyx, s. m. insecte du cap de Bonne-Espérance, hanneton.
Anisope, s. m. rhipaes.
Anisotome, s. m. coléoptère.
Anissilo, s. f. plante du Chili.
Anja-Oidy, s. f. espèce de bruyère de Madagascar.
Ankænda, s. m. arbre myrtacé de Ceylan.
Annaki, s. m. petit canard de Surinam.
Anneau, s. m. poisson des Indes orientales.
Annelides, s. m. pl. animaux sans vertèbres.
Anneslée, s. f. plante vivace de la Chine.
Annon, s. m. oiseau d'Amérique, petit et tout noir.
Annulaire, s. m. lépidoptère.
Anode, s. f. plante malvacée d'Amérique méridionale.
Anodon, s. m. serpent sans dents.
Anodonte, s. f. mollusque acéphale.
Anodontites, s. m. pl. mollusques acéphales.
Anoema, s. m. mammifère de la famille des rongeurs.
Anoling, s. m. arbre des Philippines: l'écorce sert de savon.
Anolis, s. m. petit lézard d'Amérique, très-familier.
Anomalopède *ou* Anomalipède, adj. des 2 g. oiseau dont le doigt intermédiaire est uni à l'extérieur par trois phalanges.
Anomathèque, s. f. plante, glaïeul.
Anomides *ou* Difformes, adj. pl. insectes mantides.
Anomie, s. f. mollusque acéphale, garni d'une coquille à valves irrégulières.
Anomites, s. f. pl. térébrabules, becs de perroquet.
Anones, s. f. pl. plantes voisines du corossol.
Anonyme, s. m. quadrupède d'Afrique.
Anoptère, s. m. arbre de la Nouvelle-Hollande; gentianée.
Anostome, s. m. salmone à mâchoire relevée ou bombée.
Anpan, s. m. coquillage bivalve très-long.
Anramatique, s. f. plante de Madagascar, à feuille en vase avec son couvercle plein d'eau; népenthe.
Anredère, s. f. arroche de la Jamaïque.
Ansères, s. m. pl. famille des oies.
Anserine, s. f. plante atriplicée.
Anserinette, s. f. petite oie.
Antacées, s. m. pl. poissons à museau long, pointu, et la bouche en dessous.
Antale, s. m. coquille en tuyau.
Antamba, s. m. animal de Madagascar, à tête grosse: ressemble à un léopard.
Antelée, s. f. plante à drupe bacciforme.
Antenaire, s. f. plante corymbifère; lophies à filament appendiculé sur la tête.
Antenale, s. m. albatros.
Antennulaire, s. m. nemertesia.
Anténore, s. f. nautile à ombilic.
Anthémide, s. f. camomille.
Anthéphora, s. f. graminée.
Anthéric, s. m. plante asphodélée du cap de Bonne-Espérance.
Anthérine, s. f. poisson à ligne argentée.
Anthérure, s. f. petit arbre de la Cochinchine.
Anthérylie, s. f. lithraire.
Anthias, s. m. poisson de mer.
Anthice, s. m. coléoptère.
Anthidie, s. m. insecte, apiaire.
Anthie, s. m. insecte, carabique.
Anthilion, s. m. hélianthe du Mexique.
Anthistère, s. f. plante graminée.
Anthocercis, s. m. arbuste de la Nouvelle-Hollande, personnée; uralier.
Anthocère, s. f. plante hépatique.
Anthocone, s. m. marchantie copique.
Anthodon, s. m. arbrisseau grimpant des Cordilières.
Antholie, s. f. plante campanulacée de la Nouvelle-Hollande.
Antholise, s. f. plante iridée.
Antholithe, s. f. blé des Canaries ou phalaris pétrifié.
Antholome, s. f. plante ébénacée, de la Nouvelle-Calédonie.
Antholyse, s. f. plante iridée du cap de Bonne-Espérance.
Anthomyie, s. m. insecte, muscide.
Anthomyses, s. m. pl. oiseaux sylvains.
Anthonothe, s. m. arbrisseau d'Afrique, légumineux.
Anthophage, s. m. coléoptère brachélytre ou brévipenne.
Anthophiles, s. m. pl. hyménoptères.
Anthophores, s. m. pl. apiaires.
Anthophyllite, s. f. minéral de Norwège.
Anthore, -ra, s. f. aconit, contre-poison du thora.

Anthosperme, s. m. plante rubiacée.
Anthraciens, s. m. pl. insectes diptères.
Anthracite, s. m. combustible minéral.
Anthrax, s. m. insecte diptère.
Anthrène, s. m. insecte stérocère.
Anthribe, s. m. insecte coléoptère.
Anthriscus, s. m. espèce de cerfeuil.
Anthropolithe, s. m. pétrification de quelque partie du corps humain.
Anthyllide, s. m. plante légumineuse.
Antiare, s. m. grand arbre de Java, à suc blanc ou jaunâtre; poison violent.
Antibarillet, s. m. coquille. *V.* Maillot.
Antichore, s. m. genre de la famille des tiliacées.
Antidesme, s. m. plante névropore.
Antigone, s. f. grue des Indes.
Antilope, s. m. mammifère ruminant, à cornes creuses.
Antimoine. *V.* le Dict.
Antinale, s. m. oiseau de mer.
Antiope, s. m. papillon de jour.
Antipathe, s. m. zoophyte.
Antipe, s. m. espèce de clytre du Cap.
Antitragus, s. m. plante graminée.
Antluites, s. m. genre d'insectes diptères.
Antolang, s. m. arbrisseau des Philippines.
Antoxa, s. f. plante à racine.
Antrisque, s. f. plante apéritive.
Antsjac, s. m. figuier de Java.
Anture, s. f. calac de l'Arabie.
Anychie, s. f. plante d'Amérique septentr., amarante.
Aocacoua, s. m. arbre rubiacé.
Aodons, s. m. pl. poissons cartilagineux.
Aonara, s. m. espèce de palmier.
Aourou, s. m. espèce de courlis de la Guiane.
Aourou-Couraou, s. m. perroquet du Brésil et de la Guiane.
Apacaro, s. m. arbre du Malabar.
Apactir, s. m. arbrisseau du Japon.
Apalachine, s. m. arbrisseau de l'Amérique septentrionale.
Apalanche, s. m. plante nerprunée.
Apalatou, s. m. plante légumineuse de l'Amérique méridionale.
Apale, s. m. insecte coléoptère.
Apalike, espèce de hareng.
Apalytres *ou* Mollipennes, s. m. pl. insectes, coléoptères.
Apar *ou* Apara, s. m. tatou à trois bandes.
Aparéa *ou* Apéréa, s. m. cobaye, cochon sauvage de l'Amérique.
Apaté, s. m. insecte coléoptère.
Apaw, s. m. coquille du Sénégal; pinned.
Apéca-Apoa, s. f. oie sauvage de Madagascar.
Apéiba, s. m. plante tiliacée.
Apère, s. f. plante graminée.
Apéréa, s. m. *V.* Cobaye.
Apérianthacées, s. f. pl. plantes appartenant aux fougères et aux palmiers.
Apétale, adj. 2 g. sans pétale.
Aphace, s. f. plante chicoracée; arbrisseau légumineux.
Aphise, s. f. poisson, cyprin, gobie.
Aphitée, s. f. sans feuille, plante qui croît sur les racines de l'euphorbe.
Aphodie, s. m. insecte coléoptère.
Aphrite, s. m. insecte syrphie.
Aphrizite, s. m. substance minérale noire, fusible.
Aphrodite, s. f. ver marin.
Aphronille, s. f. plante diurétique.
Aphye, s. m. du genre gobie, dans le Nil.
Aphyllanthe, s. m. genre de la famille des joncées.
Aphylle, adj. sans feuille.
Aphyostome, s. f. poisson cartilagineux; insecte à bouche prolongée.
Aphytée, s. f. plante parasite du cap de Bonne-Espérance.
Apiaires, s. m. pl. insectes, porte-aiguillons.
Apicre, s. f. aloès.
Apinel, s. m. racine de l'aristoloche anguiride.
Apion, s. m. insecte rhynchophore.
Apios, s. m. espèce de tithymale ou euphorbe.
Apiropodes, s. m. pl. animaux sans vertèbres.
Apius, s. m. trypoxylon.
Aplite, s. f. roche de Dalécarlie.
Aplocères *ou* Simplicicornes, s. m. pl. diptères.
Aplude, s. f. graminée.
Apoa, s. m. serpent du Brésil.
Apocalbasum, s. m. substance gommo-résineuse, suc épaissi d'euphorbe, en Afrique : empoisonne les armes.
Apocapoue, s. m. espèce de lauréole à fruit vénéneux.
Apocyn, s. m. genre de plantes apocynées.
Apocynées, s. f. pl. plantes dicotylédones monopétales.
Apode, adj. 2 g. et s. poissons cartilagineux et osseux, privés de nageoires inférieures.
Apogon, s. m. poisson osseux thoracin.
Aponar, s. m. espèce de manchot ou pingonia.
Apophyllite, s. f. substance terreuse, œil de poisson.
Aporétie, s. m. ornitrophe.
Apouconita, s. f. espèce de casse de la Guiane.
Appele, s. m. espèce de grand scarabée du cap de Bonne-Espérance.
Apron, s. m. poisson iptérodon.
Aptère, adj. 2 g. qui n'a point d'ailes.
Aptères, s. m. pl. insectes sans ailes.
Aptérichthe, s. m. genre de poissons de la famille des péroptères.
Aptéronote, s. m. id.
Apue, s. m. espèce de bodian du Brésil.
Aputé-Juba, s. f. perruche d'Amérique.
Aquart, s. m. genre de plantes solanées.
Aquilice, s. f. plante méliacée.
Aquiqui, s. m. alouate du Brésil.
Ara, s. m. grand et beau perroquet du Nouveau-Continent, à queue longue et étagée.
—, s. m. poisson du Japon.
Arabatta, s. f. alouate de l'Orénoque.
Araboutan, s. m. brésillet.
Araca-Miri *ou* Araca-Guacu, s. m. arbrisseau du Brésil, à fruit musqué.
Aracange, s. m. perroquet d'Amérique, variété de l'ara rouge.
Aracari, s. m. toucan du Brésil.
Arachis, s. m. plante légumineuse.
Arachnéides *ou* Arachnides, s. m. pl. animaux sans vertèbres aptères.
Arachnéolithe, s. m. crustacé fossile.
Arachnéolithes, s. m. pl. cancres fossiles.
Aracinappis, s. m. espèce d'orange de l'Inde.
Aracouchini, s. m. baume d'un iciquier de la Guiane.
Arada, s. m. fourmillier de Cayenne, célèbre par la douceur et la variété de son chant.
Aradavine, s. f. tarin.
Arades, s. m. pl. insectes géocorifes.
Aradech, s. m. airelle.
Aragne *ou* Araigne, s. f. gobe-mouche en Sologne.
Araguaga, s. m. poisson du Brésil, squale scie, diodon orbe.
Araguato, s. m. singe roux de l'Orénoque.
Araignée, s. f. *V.* le Dict.
Aralée, s. f. plante araliacée.
Araliacées, s. f. pl. plantes voisines des ombellifères.
Aramaque, s. m. pleuronecte, argus du Brésil.
Aranata, s. m. quadrupède des Indes, mandril.
Aranée, s. f. minerai d'argent du Potose.
Aranéides *ou* Arachnides fileuses, s. f. pl. arachnides, araignées.
Arat, s. m. oiseau de la grandeur du héron et à plumage rouge, en grande vénération parmi les sauvages de l'Amérique.
Arau, s. m. oiseau du Kamschatka.
Araucaire, s. m. pin du Chili.
Arauna, s. m. lutjan.
Arbenne, s. f. perdrix blanche des Alpes.
Arbousier, s. m. arbrisseau ériciné.
Arbousse, s. f. courge d'Astracan.
Arbre, Arbrisseau, Arbuste. *V.* le Dictionnaire.
Arc-en-queue, s. m. oiseau d'Amérique, troupiale, à bec crochu.
Arcesthide, s. f. fruit, diffère peu du strobile.
Archard, s. m. fruit de Perse, confit au vinaigre.
Arche, s. f. mollusque acéphale.
Archer, s. m. poisson des chétodons.
Archidie, s. f. petite coquille du golfe Persique.
Arcinelle, s. f. came.
Arctione, s. f. plante cinarocéphale du Dauphiné.
Arctopithèque, s. m. singe d'Amérique.
Arctothèque, s. f. arctotide.
Arctotide, s. f. plante corymbifère.
Arcyrie, s. f. champignon.
Arda, s. m. rongeur de la taille du chat, à pelage laineux.
Ardabar, s. m. arum du Levant.
Ardie, s. f. grue, cigogne, etc.
Ardisiacées, s. f. plante ophiosperme, myrsinée.
Ardisie, s. f. plante ophiosperme, tinnelier.
Ardouranga, s. f. plante de Madagascar.
Arec, s. m. espèce de palmier.
Arendolite, s. f. épidote de Norwège.
Areng, s. m. palmier des Moluques, gornuti, saccharifère.
Arenicole, s. f. ver marin, *lumbricus.*
Arèque. *V.* Arec.
Areson, s. m. plante de Madagascar.
Aréthuse, s. f. orchidée.
Arétie, s. f. plante primulacée : diffère peu des androselles.
Arfur, s. m. bec-figue d'Arabie.
Argala, s. m. grand héron d'Afrique.
Argali *ou* Moufflon, s. m. bélier sauvage.
Argalou, s. m. paliure et lyciet.
Argan, s. m. plante nerprunée.
Argas, s. m. holètre, acaride.
Argémone, s. f. papavéracée.
Argentine, s. f. poisson osseux abdominal.
—, s. f. pierre de chaux carbonatée.
Argellette, s. f. plante du genre phascum.
Argitamne, s. m. euphorbe.
Argonautier, s. m. animal dans la coquille argonaute.
Argophylle, s. m. arbrisseau de la mer du Sud, voisin du lierre.
Argoussier, s. m. plante chalef ou osyridée.
Arguenilla, s. m. plante du Chili.
Arguenita, s. f. calcéolaire du Chili.
Argule, s. m. entomostracé.
Argus, s. m. faisan de Chine; papillon de jour; espèce de coquille; chétodon, lutjan, pleuronecte.
Argusa, s. f. plante borraginée.
Argynne, s. m. lépidoptère nymphale.
Argyrée, s. m. lépidoptère papilionide.
Argyréiose, s. m. poisson voisin des zées.
Argyreje, s. f. convolvulacée.
Argyrite *ou* Argyrolithe, s. f. pierre couleur d'argent, argyrodamas, argyromelanos; mica argentin, chaux sulfatée nacrée.
Argyrocome, s. f. plante, perlière, immortelle.
Argyrodonte, s. f. sciène ombre.
Argyrolithe, s. f. pierre de couleur d'argent. *V.* Argyrite.
Argyronète, s. f. arachnide pulmonaire, araignée aquatique.
Ariane, s. f. papillon.
Ariel, s. m. héron butor.
Arin-Dranto, s. m. arbre de Madagascar.
Aristée, s. f. plante iridée.
Aristide, s. f. graminée.
Aristoloche, s. f. plante dicotylédone, apétale, étamines sur l'ovaire.
Aristotelée, s. f. planche orchidée.
Arjone, s. f. petite herbe de l'Amérique méridionale.
Arlequin, s. m. espèce de rossignol.
Arlequine, s. f. espèce de coquille porcelaine.
Armadelle, s. m. insecte aptère polygnote.
Armarinthe, *ou* Cachrys, s. f. ombellifère.
Armellina, s. f. marte hermine.
Armenistaire, s. f. espèce de méduse.
Arménite, s. m. variété du cuivre carbonaté bleu.
Armoise, s. f. corymbifère.
Armol, s. m. arroche cultivée.
Armoselle, s. m. corymbifère.
Arnab, s. m. lièvre d'Afrique.
Arnée, s. m. grand buffle des Indes.
Arnique, s. f. corymbifère
Arnosère, s. f. plante de la famille des chicoracées.
Aroéira, s. m. espèce de molle du Brésil.
Aroglasson, plantain.
Aroïdes, s. m. pl. plantes monocotylédones.
Arome, s. m. *V.* le Dict.
Arompe *ou* Mangeur d'hommes, s. m. chacal de la Côte-d'Or.
Aronde, s. m. mollusque acéphale.
Aronie, s. f. alizier.
Aronaou, s. m. iciquier de la Guiane.
Arouma, s. m. galanga de la Guiane.
Arounier, s. m. espèce d'arbre légumineux de la Guiane.
Arousse, s. f. espèce d'ers d'Auvergne.
Arpenteuses, s. f. pl. chenilles.
Arragonite, s. m. chaux carbonatée.
Arrête-bœuf *ou* Bugrane, plante.
Arrête-nef, s. m. remora.
Arrhénathère, s. f. avoine.
Arrhénoptère, s. f. mousse.
Arrian, s. m. vautour des Pyrénées.
Arroche, s. f. plante atriplicée.
Arrosoir, s. m. testacé univalve.
Arrouma, s. m. bihaï des Antilles.
Arrouy, s. m. sensitive de Madagascar.
Arsis, s. m. arbrisseau de la Cochinchine.
Artédie, s. f. ombellifère du Liban.
Arthanite, s. f. cyclamen.
Arthémis, s. m. mollusque.
Arthonie, s. f. opégraphe.
Arthrateron, s. m. graminée.
Arthrocéphales *ou* Capités, adj. *et* s. m. pl. crustacés.
Arthrodie, s. f. conferve.
Arthropodion, s. f. phalangère.
Arthrostylis, s. m. souchet.
Artimon entortillé, s. m. espèce de coquille.
Artolithe *ou* Pain pétrifié, s. m. concrétion en pain.
Artolone, s. f. coquille univalve.
Artre, s. m. martin-pêcheur.
Artrolobion, s. m. coronille.
Arturo, s. m. celsie de Candie.
Arty, s. m. quamoclit du Malabar.
Aruana, s. f. chétodon de la mer des Indes.
Arube, s. f. arbrisseau de Guiane, quassie.
Arum, s. m. plante aroïde.
Arunco, s. m. crapaud.
Arundinaire, s. f. graminée, ludolphie, miégie.
Arusa, s. f. labre girelle.
Aruset, s. m. holocanthe.
Ary-arythénoïdien, adj. muscle.
Arythéno-épiglottique, adj. cartilage arythénoïde et de l'épiglotte.
Arythénoïdes, s. m. pl. cartilages du larynx.
Asaphe, s. m. trilobite.
Asaret, s. m. asaroïde, cabaret.
Asarine, s. f. muflier.
Asaroïdes, s. m. pl. plantes dicotylédones.
Asbeste, s. m. minéral.
Asbestinite, s. f. variété de l'actinote.
Ascagne, s. m. papillon.
Ascalabotes, s. m. le gecko des murs.
Ascalaphe, s. m. fourmi-lion, libelloïde.
Ascalonite, s. f. échalotte.
Ascaricide, s. m. genre des corymbifères.
Ascarine, s. f. arbre, arbrisseau des Indes et de la mer du Sud.
Aschilag, s. m. oiseau de S.-Kilda.
Ascidie, s. f. mollusque acéphale.
Ascidiées, adj. f. pl. feuilles terminées en vase.
Ascie, s. f. polyommate.
Ascite, s. m. silure.
Asclépiade, s. m. apocynée.
Ascobole, s. f. champignon.
Ascophore, s. m. champignon.
Ascyre, s. m. hypéricoïde.
Aselle, s. m. isopode.
Asellotes, s. m. pl. oniscus.
Aséroé, s. m. champignon.
Asfur, s. m. chétodon.
Ashkoko, s. m. daman.
Asile, s. m. diptère.
Asindule, s. m. diptère.
Asiraque, s. f. hémiptère.
Asitie, s. f. abstinence d'aliments.
Asjagan, s. m. arbre de l'Inde.
Asmodée, s. m. serpent du Japon.
Asote, s. m. silure.
Aspalat, s. m. plante légumineuse.
Aspalath, s. m. gros buisson ligneux du Danube.
Aspalax *ou* Spalax, s. m. taupe.
Asparaginées, s. f. pl. famille des asperges.
Asparagolithe *ou* Pierre-d'asperge, s. m. apatile.
Aspe, s. m. cyprin du nord.
Aspergille, s. f. champignon.
Aspérocoque, s. m. ulve.
Aspérule, s. f. plante rubiacée.
Asphodèle, s. f. plante monocotylédone.
Aspic, s. m. serpent; plante graminée.
Aspicarpon, s. m. ortie cultivée.
Aspidion, s. m. espèce de fougère.
Aspidiotes, s. m. pl. crustacés clypéacés; genre d'insectes.
Aspidophore, s. m. genre de poissons.
Aspidophoroïde, s. m. cotte.
Aspilie, s. f. corymbifère de Madagascar.
Aspilote, s. f. pierre précieuse, de couleur argentine.
Aspinalsach, s. m. armarinthe du Liban.
Aspini, s. m. drogue médicinale.
Aspisure, s. m. chétodon.
Asplénion, s. m. fougère.
Asprède, s. m. silure de Surinam.
Asprelle, s. f. élime hérissonne.
Assasi, s. m. baliste de la mer Rouge.
Assazoé, s. m. plante d'Abyssinie : l'ombrage engourdit les serpents.
Assienne (Pierre) *ou* d'Assos, s. f. sarcophagus, assie, pierre ponce ou alun de plume.
Assonie, s. f. plante malvacée, bois de senteur bleu.
Assourou, s. m. myrte des Antilles.
Astacoïdes, s. f. pl. crustacés pétrifiés.
Astacole, s. m. nautile lituite.
Astate, s. m. céphus.
Astate, s. f. insecte fouisseur.
Aster, s. m. plante corymbifère.
Asterelle, s. f. plante hépatique.
Astérie, s. f. pierre étoilée.
—, s. f. zoophyte échinoderme.
Astérisque, s. m. plante radiée.
Astéroïde, s. f. plante radiée.
Astéroïdes, adj. pl. planètes, Cérès, Junon et Pallas.
Astérome, s. f. xylome.
Astérope, s. f. arbrisseau rosacé de Madagascar.
Astéroptère, s. m. plante corymbifère.
Astomelle, s. f. insecte vésiculeux.
Astomes, s. m. pl. insectes holètres.
Astoure, s. f. fruit des molènes noire et lychnite : enivre le poisson.
Astragale, s. f. plante légumineuse.
Astrance, s. f. genre de la famille des ombellifères.
Astrante, s. m. arbre de la Cochinchine.

Astrapée, s. m. insecte brachélytre.
Astrapie, s. f. oiseau corace.
Astrée, s. f. madrépore.
Astrild, s. m. sénégali rayé.
Astroblèpe, s. m. genre de poissons de la famille des holobranches.
Astroin, s. m. arbre glutineux du Mexique.
Astroite, s. f. fossile étoilé.
Astrolépas, s. m. lépas à 7 angles.
Astroloine, s. f. plante voisine des styphélies et des ventenaties.
Astrolopodion, s. m. plante de la Nouvelle-Hollande.
Astrophyte, s. f. *V.* Encrine.
Astroplède, s. m. poisson Canca, apode.
Astropole, s. m. bel œillet brun.
Asturine, s. f. accipitrin.
Atacamite, s. m. cuivre muriaté, pulvérulent.
Atagas *ou* Attagen, s. m. lagopède.
Atalante, s. m. papillon, aussi appelé vulcain.
Atalantie, s. m. hespéridée.
Atalaphe, s. f. chauve-souris.
Atamaran, s. m. corossolier à fruits écailleux.
Atapalcatl, s. m. sarcelle du Mexique.
Atéira, s. m. fruit de l'atamaran.
Atèle, s. m. singe dans l'Amérique mérid.
Atélécycle, s. m. crustacé orbiculaire.
Atéléopodes, s. m. pl. oiseaux nageurs.
Aterlusi, s. m. aristoloche de l'Inde.
Ateuche, s. m. insecte scarabéide, bousier.
Athamante, s. f. plante ombellifère.
Athame, s. f. plante voisine du carlovize.
Athanasie, s. f. plante corymbifère.
Athanæa, s. m. arbrisseau de la Guiane.
Atherine, s. m. espèce de hareng.
Athon, s. m. linaire d'Arabie.
Athruphylle, s. m. grand arbre de la Cochinchine, ardisie.
Athyrion, s. m. fougère.
Atick, s. m. gros-bec.
Atimouta, s. m. bauhine.
Atinga, s. m. diodon du Brésil.
Atingacu, s. m. coucou cornu du Brésil.
Atipolo, gr. arbre des Philippines, jaquier.
Atitara, s. m. fagarier hétérophylle.
Atlas, s. m. grand bombice.
Atlé, s. m. tamarisc d'Égypte.
Atoa, s. m. corossolier épineux.
Atoca, s. m. airelle canneberge.
Atocalt, s. m. araignée du Brésil.
Atochados, s. m. lavande stœchas.
Atomaire, s. m. varech.
Atome, s. m. arachnide.
Atope, s. m. insecte coléoptère.
Atote, s. m. euphorbe.
Atoully, s. m. muge.
Atractobole, s. m. champignon à vésicules séminifères.
Atractocère, s. m. insecte lime-bois.
Atractosomes, s. m. pl. poissons osseux.
Atractyle, s. f. cynarocéphale.
Atragène, s. f. plante renonculacée.
Atramentaire, s. f. pierre de vitriol.
Atraphace, s. f. plante polygonée.
Atrichie, s. f. mousse.
Atriplette *ou* Atriplotte, s. f. fauvette rousse.
Atriplicées, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, à pétales.
Atropos, s. f. sphinx, tête de mort.
Attagas *ou* Attagen, s. m. oiseau célèbre chez les anciens. *V.* Lagopède.
Attale, s. m. genre de la famille des palmiers.
Atte, s. m. araignée sauteuse.
Attélabe, s. m. coléoptère.
Atthis, s. m. mainate.
Attombisseur, s. m. oiseau de proie pour le héron.
Attrape-mouche, s. m. gobe-mouche; plante.
Atun, s. m. arbre des Moluques.
Atychie, s. f. insecte zygénide.
Atye, s. m. macroure.
Atype, s. m. aranéide.
Atyrion, s. m. aspidion.
Atys, s. m. guenon, coquille lisse.
Aubletie, s. f. apéiba.
Auchénoptères, s. m. pl. poissons jugulaires.
Auchénorinques *ou* Collirostres, fulgore, cigale.
Aucuba, s. m. petit arbuste du Japon, rhamnoïde.
Audian-Bonicha, s. m. arbrisseau de Madagascar.
Augie, s. m. arbre qui donne le vernis de la Chine.
Augure, s. m. insecte hémiptère.
Augustura, s. m. arbre d'Abyssinie: l'écorce supplée le quinquina.
Aulacie, s. f. petit arbre: il diffère peu du vampi.
Aulique, s. m. couleuvre.
Aulope, s. m. salmone filamenteux.
Aulostome, s. m. poisson fistulaire, trompette, aiguille.
Aune, s. m. arbre amentacé, espèce de bouleau.
Auranne, s. f. holocanthe bicolor.
Aurantiacées, s. f. pl. plantes voisines des hespéridées.
Aura seminalis, s. f. principe fécondant.
*Auranne, s. m. holocanthe du Brésil.
Aureilletos, s. m. renoncule ficaire.
Aurelia, s. m. genre de la famille des corymbifères.
Aurélie, s. f. nymphe des insectes; méduses, inule glutineuse.
Auréole, s. m. jacamar.
Auriculaire, s. f. champignon.
Auricule, s. f. testacé univalve, mélanopside.
Auriculo-ventriculaire, adj. des 2 g. qui appartient à l'oreille et au ventricule du cœur.
Aurite, s. m. labre.
Aurochs, s. m. bœuf d'Allemagne.
Aurone, s. m. espèce d'armoise.
Aurore, s. m. On donne ce nom à une couleuvre, à un papillon, à un agaric.
Auruélo, s. m. centaurée solsticiale.
Australite *ou* Australisand, s. m. sable grisâtre de la Nouvelle-Hollande.
Autour, s. m. oiseau de proie.
Autruche, s. f. *V.* le Dictionnaire.
Auzube, s. m. arbre de Saint Domingue, voisin des argans.
Avacari, s. m. myrte de l'Inde.
Avancare, s. m. haricot des Antilles.
Avarama, s. m. petit arbre du Brésil.
Averano, s. m. cotinga du Brésil.
Averon, s. m. plante graminée.
Avet, s. m. sapin.
Avette *ou* Apette, s. f. abeille.
Aveugle, s. m. poisson gastrobranche.
Avicenne, s. f. plante verbenacée.
Avocette, s. f. espèce de flammant.
Avoine, s. f. *V.* le Dictionnaire.
Avoira de Guinée, s. m. palmier épineux: son fruit donne de l'huile.
Avong-Avong, s. m. arbre de Madagascar.
Awatcha, s. f. fauvette du Kamtschatka.
Awavu, s. m. gobie d'Otaïti.
Axie, s. f. arbrisseau rampant de la Cochinchine: médicinal.
Axie, s. f. macroure.
Axillaire, s. f. mousse.
Axinée, s. f. mélastome.
Axinite, s. f. schorl.
Axiris, s. m. plante chénopodée.
Axis, s. m. quadrupède du genre des cerfs.
Axoïdo-atloïdien, adj. m. de l'axoïde et de l'atloïde.
Axoïdo-occipital, adj. m. de l'axoïde et de l'occipital, muscle.
Axoloti, s. m. larve d'une salamandre du Mexique.
Axonope, s. m. plante graminée.
Axoquen, s. m. grand oiseau aquatique du Mexique.
Axoyatototl, s. m. oiseau du Mexique.
Aya, s. m. bodian.
Ayaca, s. f. spatule d'Amérique.
Ayalla, s. m. arbre des Moluques.
Ayally, s. m. graminée.
Ayapana, s. f. eupatoire du Brésil.
Aye-aye, s. m. makis.
Ayène, s. f. plante malvacée.
Ayer, s. m. arbuste sarmenteux, suc limpide: désaltère.
Ayirampo, s. m. nopal de l'Inde.
Aylanthe, s. m. genre de la famille des térébinthacées.
Ayloinithe, s. m. térébinthacée.
Aynitu, s. m. arbrisseau des Moluques: sert à des fumigations.
Ayoquantototl, s. m. oiseau des montagnes du Mexique.
Ayparhu, s. m. arbre des Moluques.
Aypi, s. m. cynanque des Antilles.
Ayra, s. m. renard de la Guiane.
Ayri, s. m. palmier du Brésil.
Aytimul, s. m. arbre des Moluques.
Ayun, s. m. arbre d'Amboise: le fruit aigrelet teint les toiles.
Ayval, s. m. arbrisseau des Moluques.
Azala, s. f. garance du Levant.
Azalée, s. f. plante rhodoracée.
Azara, s. f. arbrisseau du Pérou.
Azaréro, s. m. laurier cerise du Portugal.
Aze, s. m. âne.
Azebro, s. m. cheval d'Éthiopie.
Azédarac, s. m. plante méliacée.
Azerbe, s. f. muscade sauvage.
Azerole, s. f. fruit de l'azerolier.
Azerolier, s. m. arbre, espèce de néflier.
Azier, s. m. plante rubiacée.
Azime, arbuste de l'Inde.
Azimène, s. m. arbrisseau de Madagascar, voisin des volkamères.
Azolle, s. f. plante aquatique flottante.
Azolotti, s. m. salamandre du Mexique.
Azorelle, s. f. plante ombellifère.
Azoufa, s. m. hyène d'Afrique.
Aztalt, s. m. héron blanc du Mexique.
Azulhina, s. f. bengali d'Angola.
Azur, s. m. gobe-mouche des Philippines.
Azuré, s. m. cyprin.
Azurin, s. m. espèce de merle de Cayenne.
Azuroux, s. m. bruant bleu du Canada.

B.

Babela, s. f. acacia de l'Inde.
Babians, s. f. antholyses, glaïeuls, ixies.
Babiroussa, s. m. cochon pachyderme.
Baboucard, s. m. martin-pêcheur d'Afrique.
Babouin, s. m. singe.
Baca *ou* Bacca, s. f. plante personnée.
Bacasie, s. f. plante corymbifère.
Baccaréols, s. m. daim dans l'Hindostan.
Baccaurée, s. f. arbrisseau à fruit de la Cochinchine.
Bacchante, s. f. plante corymbifère, papillon de jour.
Bacchines, s. f. pl. plantes légumineuses des Indes.
Bacchus, s. m. espèce d'attélabe.
Baccivores, s. m. pl. oiseaux anisodactyles.
Bacha, s. m. aigle.
Bache, s. m. palmier de la Guiane.
Backelys *ou* Bakelys, s. m. bœuf à bosse, des Hottentots.
Bacile, s. f. plante ombellifère.
Bacone, s. f. arbuste rubiacé.
Bacope, s. f. plante portulacée de la Guiane.
Bacove, s. f. fruit d'un bananier.
Bactris, s. m. palmier d'Amérique.
Baculite, s. f. fossile.
Badalwanassa, s. m. lycopode de Ceylan.
Badamier, s. m. plante éléagnoïde.
Badé, s. m. pleuronecte argus.
Badbanui, s. m. millet de Ceylan.
Badiane, s. f. plante tulipifère: on en fait l'anisette de Hollande, le ratafia de Boulogne.
Badock-banka, s. m. plante de Java.
Badukka, s. m. espèce de câprier des Indes.
Badulam, s. m. arbuste de Ceylan.
Bæna, s. m. bodian du Japon.
Bætoen, s. m. vipère d'Arabie.
Bavilla, s. f. guimauve de Ceylan.
Baf, s. m. jumart du taureau et de la jument; Bif, celui du cheval et de la vache.
Bagadais, s. m. gros pigeon mondain.
Bagassier, s. m. très-grand arbre à pirogues de l'Amérique mérid., à suc laiteux et très-aqueux.
Bagatbat, s. m. arbre des Philippines.
Bagre, s. m. poisson pimélode.
Bague, s. f. spare de la Méditerranée.
Baguenaudier, s. m. plante légumineuse.
Babel, s. m. plante labiée du Malabar.
Baho, s. m. manguier des Philippines.
Baïapua, s. m. serpent ou couleuvre d'Afrique.
Baicalite, s. f. variété de la grammatite.
Baikal, s. m. poisson, callionyme, coméphore.
Baillère, s. f. plante corymbifère.
Baillor, s. m. cæsiomore.
Baio, s. m. arbre du Malabar.
Baitaria, s. f. herbe du Pérou.
Bajad, s. m. silure.
Bajasajo, s. m. plante herbacée du Malabar.
Bajet, s. m. huître du Sénégal.
Bakka, s. m. chanvre dans l'Inde.
Bakkamuna, s. m. oiseau de Ceylan.
Bakrang, s. m. liane de Madagascar.
Balane, s. m. espèce de mollusque.
Balanophore, s. m. plante de la mer du Sud, voisine du cynomoir.
Balante, s. m. petit arbre des Philippines.
Balaou, s. m. centrisque.
Balatas, s. m. arbre d'Amérique; couratari, sapotillier.
Baléinoptère, s. m. cétacé, baleine.
Baleine, s. f. *V.* le Dictionnaire.
Balfour, s. m. genre des apocynées.
Balgonéra, s. m. grimpereau d'Amérique.
Bali, s. m. couleuvre plicatile.
Balicasse, s. m. oiseau, drongo.
Baligarab, s. m. arbrisseau des Philippines.
Baligoule, s. m. espèce de champignon.
Balimbago, s. m. petit arbre des Moluques.
Balingasan, s. m. petit arbre des Philippines.
Balisier, s. m. plante amomée.
Balista, s. m. squale marteau.
Baliste, s. m. poisson cartilagineux thoracin.
Ballan, s. m. labre.
Ballerus, s. m. cyprin.
Ballote, s. m. chêne.
Baloise, s. f. tulipe rouge, colombin et blanc.
Balotin, s. m. oranger à fruit ressemblant au citron.
Baloulon, s. m. bananier à petits fruits.
Baloumier, s. m. plante térébinthacée.
Balsamarie, s. f. calaba.
Balsamier, s. m. plante térébinthacée.
Balsamite, s. f. plante corymbifère.
Baltimore, s. m. oiseau tisserand.
—, s. f. plante corymbifère.
Baltracan, s. m. plante de Tartarie, à fruit d'une odeur d'orange.
Balucanad, s. m. arbre des Philippines.
Balucbaluc, s. m. arbre des Philippines.
Baluna, s. m. muge céphale des Indes orientales.
Balzac *ou* Murceau, s. m. raisin.
Bambelle, s. f. poisson du lac de Zurich; carpe.
Bambiaya, s. m. oiseau de Cuba; bambiaie.
Bamble, s. f. grive très-petite.
Bambou, s. m. plante graminée.
Bambours, s. m. pl. abeilles de Ceylan.
Bamya, s. m. espèce de ketmie.
Banalac, s. f. plante des Philippines.
Bananier, s. m. plante musacée.
Bananiste, s. m. sucrier de Saint-Domingue.
Banare, s. m. petit arbre de la Guiane.
Banawil-wil, s. m. grive de la Galles méridionale.
Bancas, s. m. palmier des Philippines.
Banche, s. m. insecte hyménoptère.
Banchroft, s. m. oiseau-mouche de la Guiane.
Bancal, s. m. espèce d'indigofère de Madagascar.
Bancudu, s. m. arbre des Moluques: employé contre la colique.
Banda, s. m. poisson.
Bandukka, s. m. câprier de la côte de Malabar.
Bandure, s. f. plante herbacée de l'Inde.
Bang, s. m. arbre d'Afrique: du fruit on fait un vin rouge.
Bangi, s. m. petit arbre des Philippines.
Bangue, s. f. chanvre des Indes.
Baniahbou, s. m. espèce de grive de la Chine.
Banistère, s. f. malpighiacée.
Banitan, s. m. racine des Philippines: contre les fièvres et l'asthme.
Bankaretti, s. m. bonduc.
Banksie, s. f. plante protéacée.
Banksienne, s. f. raie.
Bannanivore *ou* Bananivore, s. m. oiseau vivant de bananes.
Bantame, s. f. poule de Java.
Bantiale, s. f. plante parasite de l'Inde; tubérosité.
Banwal, s. m. arbrisseau de Ceylan.
Baobab, s. m. plante malvacée; arbre.
Baptisie, s. f. plante, crotalaire, podalyres.
Baquier, s. m. arbre à coton.
Baquois, s. m. plante voisine des ananas et des palmiers.
Bar-sur-Aube *ou* Chasselas doré, s. m.
Baradas, s. m. œillet rouge-brun.
Baratas, s. m. rat.
Barbacenia, s. f. plante du Brésil, voisine de la jussiène.
Barbacou, s. m. coucou noir de Cayenne.
Barbarée, s. f. herbe de Ste.-Barbe, rondotte.
Barbarin, s. m. silure; petits des barbeaux.
Barbastelle, s. m. chauve-souris.
Barbe, s. f. espèce de syngnate.
Barbeau, cyprin d'eau douce.
Barbenie, s. f. arbuste sarmenteux de Madagascar.
Barbet, s. m. chien domestique.
Barberin, s. m. espèce de mulle.
Barbican, s. m. espèce de toucan.
Barbifère, s. m. barbule.
Barbion, s. m. petit barbu.
Barbon, s. m. plante graminée.
Barboteur, s. m. espèce de canard.
Barbotine, s. f. absinthe de Judée.
Barboteau, s. m. cyprin jesse.
Barbu, s. m. oiseau.
—, s. m. poisson.
Barbule, s. f. arbrisseau de la Chine, d'une odeur agreable.
Barbyle, s. m. arbre de la Jamaïque; trichilies.
Barca, s. m. jacquier.
Barcallao *ou* Barliau, s. m. morue.
Barcaman, s. m. turbith des Arabes.
Barchausie, s. f. crépide.
Bardane, s. f. plante cynarocéphale.
Bardeau, s. m. mulet provenant du cheval et de l'ânesse.
Bardottier, s. m. plante hilosperme nattier, bois à natte.
Barge, s. f. espèce de bécasse.
Bargelach, s. m. oiseau de Tartarie.
Barharha, s. m. arbre de Madagascar, voisin des sialites.
Baricot, s. m. fruit de Madagascar; boisson faite avec ce fruit.
Barille, s. f. soude commune.
Barillet, s. m. petite coquille terrestre.
Bariome, s. f. plante des Moluques.

Barite, s. f. oiseau d'Amérique septentrionale.
Barleria ou Barreliera, s. f. plante d'Amérique.
Barnache, s. f. espèce d'oie.
Barnacke, Barnaque, Barnique, s. f. oie barnache.
Barnadèse, s. f. plante corymbifère.
Barnfiard, s. m. oiseau aquatique des Indes.
Barometz, s. m. polypode de Tartarie.
Baroutou, s. m. tourterelle de Cayenne.
Barradéje, s. f. arbrisseau de Madagascar.
Barras, s. m. galipot.
Barrelière, s. f. plante acanthacée.
Barris, s. m. mandrill.
Barros, Bucaros ou Boucaro, s. m. terre bolaire.
Bartavelle, s. f. perdrix rouge.
Bartholine, s. f. orchis pectiné.
Bartonie, plante d'Amérique sept., de Pensylvanie, voisine de la buffone.
Bartrame, s. f. mousse de l'Inde.
Bartsie, s. f. plante rhinanthacée.
Baryte, s. f. terre pesante.
Baryum, s. m. métal découvert par M Davy.
Baryxyle, s. f. arbre de la Cochinchine, bois de fer.
Basal ou Basaal, s. m. arbuste toujours vert, du Malabar.
Basalte, s. m. roche volcanique.
Baselle, s. m. genre de la famille des atriplicées.
Basilaire, V. le Dict.
Basilic, s. m. plante labiée.
Basio-cérato-glosse, adj. muscle inséré à la corne de l'hyoïde.
Basio-pharyngien, adj. muscle allant de la base de l'os hyoïde au pharynx.
Bassove, s. f. plante herbacée de la Guiane, voisine des morelles.
Bassus, s. m. insecte pupivore.
Batara, s. m. oiseau collurion.
Batheleim, s. m. genre de plante lichenacée.
Batis, s. m. arbuste d'Amérique, dont les fleurs n'ont ni calice ni corolle.
Batolite, s. f. coquille des roches calcaires.
Batracoïde, s. m. genre de poissons osseux jugulaires.
Batracosperme, s. f. genre de plantes de la famille des algues.
Batraciens, s. m. pl. 4e ordre des reptiles.
Battarée, s. f. genre de champignons.
Bauhine, s. m. genre de la famille des légumineuses; arbrisseau de l'Amérique et des Indes.
Bavang ou Barvang, s. m. arbre des Moluques, à odeur d'ail.
Baxana, s. m. arbre de l'Inde: fournit un antidote contre le poison; son ombre est mortelle.
Bayad, s. m. silure.
Bayade, s. f. orge qui se sème au printemps.
Bayatte, s. f. silure du Nil.
Bdelle, s. f. arachnide.
Beaufortie, s. f. arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.
Beauharnaise, s. f. arbrisseau du Pérou; guttifère.
Beauhène, s. f. plante légumineuse.
Beaumaris, s. f. squale.
Beaumarquet, s. m. pinson d'Afrique.
Beauvotte, s. f. charançon du blé, alucite des grains.
Beauvrier, s. m. raisin.
Bebé, s. m. mormyre du Nil.
Bec-alongé, s. m. chétodon.
Bécarde, s. f. espèce de pie-grièche.
Bec-croche, s. m. oiseau qui vit d'écrevisses.
Bec-fins, s. m. pl. genre de petits oiseaux voyageurs.
Beckée, s. f. plante épilobienne.
Becmonne, s. f. graminée phalaride.
Becmare, s. m. attelabe.
Bec-rond, s. m. bouvreuil et gros-bec.
Bécune, s. f. espadon.
Bedousi, s. m. arbrisseau de Madagascar.
Beebock, Beekbok ou Chèvrepâle, s. m. antilope nanguer.
Béelzébuth, s. m. singe atelle d'Amérique.
Beemerle, s. m. oiseau jaseur.
Béenel, s. m. arbre de l'Inde.
Begone, s. f. plante, oseille sauvage.
Beguil, s. m. fruit d'Afrique; arbousier.
Beben (blanc, rouge), s. m. racine d'une plante du Liban.
Beidelsar ou Beid-el-ossar, s. m. asclépiade d'Afrique, contre la morsure des bêtes venimeuses.
Béjar, s. m. plante rhodoracée.
Bejugo, s. m. plante hippocraticée.
Bela-aye ou Belahe, s. m. arbre dioïque de Madagascar: écorce aromatique et amère: sert en médecine.
Beladamboc, s. m. liseron vivace de Malabar, à suc laiteux âcre.
Belame, s. m. clupée à bec.
Bela-pola, s. f. plante de la famille des orchidées.
Bélinum, s. m. céleri cultivé.
Belladone, s. f. plante solanée.
Bella-modagam, s. m. arbre du Malabar, à feuilles diurétiques et emménagogues.
Bellardie, s. f. cocrète trixage; tontane.
Belle-dame des Italiens, s. f. amaryllis à fleurs roses.
Bellendène, s. f. protée.
Bellèque, s. f. foulque.
Belleris ou Belleregi, s. m. mirobolan.
Bellerophe, s. m. nautile à ouverture très-evasée.
Bellevalie, s. f. voisine des jacinthes.
Bellicule, s. m. ombilic marin.
Bellie, s. f. plante corymbifère; bellie bellidioïde, bellie petite.
Bellonie, s. f. genre de la famille des rubiacées.
Belvisie, s. f. genre de fougère.
Bembèce, s. m. insecte hyménoptère.
Bembidion, s. m. genre d'insectes coléoptères.
Ben, s. m. genre de plante légumineuse.
Bengiri, s. m. arbre du Malabar, de la famille des euphorbiacées.
Benibel, s. m. mercure hermétique.
Benissa, s. f. euphorbe de l'Inde.
Bénitiers, s. m. pl. mollusques, tridacnes.
Ben-moenja, s. m. arbre du Malabar.
Benni, s. m. poisson du Nil, diffère peu du barbeau.
Benoite, s. f. genre de la famille des rosacées.
Bentèque, s. m. arbre toujours vert du Malabar.
Bentirn-tali, s. m. liseron.
Bensite, s. f. plante rosacée.
Beobotrys, s. f. plante moése.
Béole, s. f. plante voisine des jovellanes.
Berberidées, s. f. pl. plantes hypopétalées.
Berce, s. f. genre de plante ombellifère.
Bergère, s. f. arbre de l'Inde, hesperidée.
Bergie, s. f. plante polypétalée.
Berglax, s. m. macroure.
Bergamotte, s. f. petite orange d'une saveur très-agréable.
Bergmanite, s. m. minéral.
Béribéri, s. m. rhumatisme des Indes orientales: les malades marchent accroupis, imitant les mouvements de la brebis; chorée ou danse de Saint-Guy.
Bérichot ou Bérichon, s. m. troglodyte.
Béris, s. m. insecte notacanthe.
Berkie-du-cap, s. f. ou Bergkias, s. m. gardène.
Berle, s. f. plante ombellifère.
Bermudienne, s. f. plante iridée.
Bernardet, s. m. squale humantin.
Bernardie, s. f. adélie.
Béroé, s. m. ver marin, radiaire.
Berthière, s. f. plante rubiacée.
Bertholletie, s. f. grand arbre du Brésil.
Bertonneau, s. m. turbot.
Bérubleau, s. m. cendre verte, vert de terre.
Béryte, s. m. insecte neide.
Besimène, s. f. ovule et bourgeon séminiforme.
Beslère, s. f. plante personnée.
Besolet, s. m. oiseau de passage du lac de Genève.
Bessi, s. m. grand arbre des Moluques.
Bétaule, s. f. beurre de bambouc.
Betel, s. m. espèce de poivre des Indes.
Bêtes rouges, s. f. pl. acarus.
Betina, s. m. chétodon cornu.
Bétis, s. m. arbre des Philippines, sapotillier: le bois excite l'éternument et chasse les vers.
Bétonie, s. f. plante labiée.
Bette, s. f. plante atriplicée.
Bexugo, s. m. racine du Pérou: elle purge.
Biatore, s. f. lichen.
Bibby, s. m. palmier d'Amérique à bois noir, fruit huileux.
Bibe, s. m. gade.
Bibion, s. m. genre d'insectes diptères de la famille des sarcostomes.
Bibliolithes, s. f. pl. pierres calcaires présentant des empreintes de feuilles, des dendrites; incrustations sur des feuilles.
Bicarène, s. m. tupinambis.
Bicho ou Bicios, s. m. ver sous la peau.
Bident, s. m. plante corymbifère.
Bidi-bidi, s. m. petit rat d'Amérique.
Bienjoint, s. m. espèce de badamier.
Bierkne ou Bierne, s. f. cyprin.
Bieusson, s. m. poire blette.
Bièvre ou Bièvre-oiseau, s. m. femelle du harle.
Bif. V. Baf.
Bifurque, s. m. mousse.
Bigneassu, s. m. phytolacea des Philippines.
Bignone, s. f. plante personnée.
Bihai, s. m. bananier.
Billardière, s. f. genre de la famille des solanées.
Bilulo, s. m. manguier.
Bimane, s. m. genre de reptiles de l'ordre des sauriens et de la famille des urobènes.
Bimanes, s. m. pl. famille des mammifères.
Binni, s. m. cyprin du Nil.
Binocle, s. m. crustacé d'eau douce.
Bintambaru, s. m. liseron pied-de-chèvre.
Bintoco, s. m petit arbre de Manille: térébinthacée.
Biondella, s. f. petite centaurée.
Bipapillaire, s. m. animal de la Nouvelle-Hollande.
Bipède, s. m. lézard.
Biphore, s. m. ver marin transparent.
Bird-grass, s. m. plante, fourrage.
Birgue, s. m. pagure voleur.
Birrhe, s. m. genre d'insectes coléoptères.
Biscacho, s. m. mammifère rongeur.
Bisergot, s. m. perdrix.
Bisiphite, s. f. nautile.
Bismuth, s. m. métal de la 4e classe.
Bispeniens, s. m. pl. reptiles, ophidiens, sauriens.
Bisserale, s. f. plante légumineuse.
* Bistarde, s. f. outarde.
Bitafres, s. m. pl. oiseaux de proie d'Afrique.
Bitangor, s. m. calaba.
Bitchemare, s. m. poisson de la Cochinchine.
Biti, s. m. grand arbre du Malabar.
Bitin, s. m. serpent.
Bitome, s. f. coquille voisine des mérites.
Bitropogons, s. m. pl. plantes labiées.
Bittaque, s. m. insecte planipenne.
Bizaam ou Chat-bizaam, s. m. civette.
Blackburnie, s. f. arbuste de Norfolk, voisin des ptelées.
Bladie, s. f. plante voisine des sapotées.
Blaire, s. f. plante bicorne.
Blaireau, s. m. mammifère de la famille des plantigrades.
Blakea, s. m. plante mélastomée.
Blakouel, s. m. plante rosacée.
Blanc-jaune, s. m. salmone.
Blanche-queue, s. f. motteux, jean-le-blanc.
Blanche-raie, s. f. stournelle.
Blanc-nez, s. m. guenon.
Blanc-pendard, s. m. pie-grièche grise.
Blandfordie, s. f. galax.
Blaps, s. m. insecte coléoptère.
Blasie, s. f. cryptogame.
Blaste, s. m. arbrisseau de la Cochinchine.
Blastème, s. m. radicule et plumule.
Blatte, s. f. insecte orthoptère.
Blechropyre, s. f. fièvre lente nerveuse.
Blègne, s. m. fougère.
Blenne, s. m. ou Blennie, s. f. poisson jugulaire, espèce de gade.
Blennoïde, s. f. gade, murénoïde.
Blestrisme, s. m. inquiétude du corps qui se jette çà et là.
Blète, s. f. plante atriplicée.
Blétie, s. f. plante orchidée.
Bleut, s. m. plante cynarocéphale.
Blongios, s. m. héron.
Bluet, s. m. genre de la famille des cynarocéphales.
Boa, s. m. reptile ophidien.
Bobague, s. m. marmotte du Nord.
Bobart, s. m. graminée des Indes.
Bobos, s. m. boa des Philippines, de cinquante pieds.
Bocamèle, s. f. belette de Sardaigne.
Bocca-d'inferno, s. f. météore.
Boccone, s. m. petit arbrisseau des Antilles, papavéracée.
Bochir, s. m. serpent d'Egypte.
Boco, s. m. arbre de la Guiane.
Boddart ou Boddaert, s. m. gobie des Indes.
Bodian, s. m. poisson osseux thoracin.
Bœbère, s. m. genre de la famille des corymbifères.
Bœhmère, s. f. plante urticée.
Bœmyce, s. m. lichen.
Bœnac, s. m. bodian.
Bœnglo, s. m. bignone de l'Inde.
Boé, Bohéa ou Bou, s. m. adj. thé.
Bogmare, s. m. poisson holobranche péroptère.
Bogue, s. m. poisson léipome, espèce de spare.
Boicuaba, s. m. serpent du Pérou: on mange sa chair.
Boicupecanga, s. m. serpent du Brésil.
Boiga, s. m. couleuvre d'Amérique.
Boiguacu, s. m. serpent prodigieux du Brésil et d'Afrique.
Boigue, s. m. arbre du Chili, drymis.
Boin-goli, s. m. plante de l'Inde, voisine de l'oldenlande rampante, du pourpier méridiané.
Boiquira, s. m. espèce de serpent à sonnettes.
Bois-Caipon, s. m. arbre de Saint-Domingue.
Bois-d'Arada, s. m. arbre tavernon.
Bois-de-Fredoche, s. m. arbre de S.-Domingue.
Bois-Makake, s. m. bois des Antilles, plein de trous.
Bokking, adj. m. hareng salé et fumé.
Boldu, s. m. arbre du Chili, laurier.
Bolet, s. m. champignon.
Boletophages, s. m. pl. genre d'insectes coléoptères.
Bolty, s. m. poisson du Nil, labre, nébuleux.
Bom ou Boma, s. m. serpent d'Angola et du Brésil.
Bomarée, s. f. plante narcissée.
Bombos, s. m. crocodile d'Afrique.
Bombu ou Bohumbu, s. m. arbre de Ceylan, laurier.
Bombus, s. m. vent sortant par l'anus.
Bombyce, s. f. insecte lépidoptère.
Bombyliers, s. m. pl. insectes tanystomes.
Bombylle, s. m. insecte sclérostome.
Bonapartée, s. f. plante caragate.
Bonarota, s. f. pœdérota.
Bonda, s. m. arbre d'Afrique, plus gros, le plus haut des arbres.
Bonduc, s. m arbre légumineux.
Bongare, s. m. genre de reptiles ophidiens.
Bonplandie, s. m. grand arbre de l'Amérique mérid., cupulaire.
Bontou, s. m. ambora.
Boo, s. m. canne à sucre du Japon.
Boobook, s. m. chouette de la Nouvelle-Hollande.
Boope, s. m. spare bogue.
Boopis, s. m. plante cynarocéphale.
Bootie, s. f. plante légumineuse, borbonia.
Bopyre, s. m. crustacé isopodes.
Bord-en-scie, s. m. tortue.
Borélie, s. f. coquille pisolite, oolite, cenchrite.
Borin, s. m. fauvette passerinette.
Borkhausenie, s. f. plante capraire luisante, téédie.
Boronie, s. f. plante rutacée.
Boros, s. m. coléoptère.
Borraginées, s. f. pl. plantes de la famille des bourraches.
Borrère, s. f. lichen physcie, cétraire, ramaline, dufourée.
Borrichia, s. m. buphtalme.
Borrou, s. m. arbre des Indes, écorce purgative.
Bortoum ou Bortom, s. m. arbrisseau ricinelle d'Arménie.
Borye, s. f. plante de la Nouvelle-Hollande, joncoïde.
Bosbok ou Bosch-bock, s. m. antilope.
Boschratte ou Rat-des-Bois, s. m. sarigue.
Bosch, s. m. poiss. scolopsis des Indes.
Boscie, s. f. arbuste d'Afrique.
Bosée, s. f. plante atriplicée.
Boselaphe, s. m. antilope.
Boshond, s. m. chacal.
Boson, s. m. sabot muriqué.
Bosquen, s. m. poisson; lézard.
Bossiée, s. f. arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, légumineux.
Bossy, s. m. arbre d'Afrique, à fruit en prune alongée.
Bostkop, Botskop, Butz-kopf, s. m. dauphin orque.
Bostrich, s. m. insecte xylophage.
Bostrichins, s. m. pl. insectes xylophages.
Bostryche, s. m. gobie.
Bostrychoïde, s. m. poisson voisin du bostryche.
Boswellia thurifère, s. m. arbre d'Arabie: fournit l'encens.
Botor, s. m. plante voisine du dolic.
Botrie, s. f. arbrisseau grimpant, voisin des pareires.
Botrycère, s. m. plante protéacée.
Botryllaires, s. m. pl. tuniciers.
Botrylle, s. m. mollusque sans coquille.
Botryocéphale, s. m. ver intestin.
Botrytis, s. m. champignon.
Bouati, s. m. petit arbre des Indes, très-amer.
Boubach, Bobaque ou Bobak, s. m. marmotte.
Boubie, s. f. fou.
Boubil, s. m. oiseau aquatique d'Amérique, de la Chine, merle.
Boucage, s. m. plante ombellifère.
Bouclier, s. m. insecte coléoptère.
Bouclier-d'écaille-de-tortue, s. m. patelle.
Bougainvillée, s. f. plante nyctaginée.
Bougainvillien, s. m. poisson triure.
Boujaron-de-mer, s. m. blennie.
Boulboul, s. m. pie-grièche d'Afrique, huppe.
Bouleau, s. m. plante amentacée.
Boulbène, s. f. terre argilo-sablonneuse.
Boulesie, s. f. plante ombellifère.
Bourasaha, s. m. arbuste de Madagascar, ménisperme.
Bourdaine ou Bourgène, s. m. arbuste du genre nerprun.
Bouri, s. m. muge.
Bournonite, s. m. minéral blanchâtre, à tissu fibreux.
Bourrache, s. f. genre de la famille des borraginées.
Bourra-courra, s. m. bois-de-lettres.

Bouscarle *ou* Bouscarlo, s. m. fauvette grisette.
Bousier, s. m. genre d'insectes coléoptères.
Boutsallike, s. m. coulicou du Bengale.
Boutton, s. m. holocentre.
Bouvardie, s. f. houstonne écarlate.
Bouvreuil, s. m. espèce d'oiseau du genre gros-bec.
Boviste, s. m. genre de champignons.
Brabei, s. m. plante protée.
Brachelytres. *V.* Staphyliniens.
Brachin, s. m. coléoptère.
Brachine, s. m. insecte carnassier.
Brachiobole, s. m. plante sisymbre, radicule.
Brachiogle, s. m. plante corymbifère.
Brachion, s. m. scorpène, polype.
Brachiopodes, s. m. pl. mollusques testacés.
Brachycère, s. m. insecte coléoptère.
Brachyélitre, s. m. graminée.
Brachyn, s. m. genre d'insectes coléoptères.
Brachyptères, s. m. pl. oiseaux nageurs, gallinacés, palmipèdes.
Brachystème, s. m. thym de Virginie.
Brachyures, s. m. pl. crustacés décapodes.
Bradleia, s. f. plante tithymaloïde.
Bradype, s. m. mammifère tardigrade, paresseux.
Bradyspermatisme, s. m. émission difficile du sperme.
Bragantie, s. f. arbrisseau de la Cochinchine.
Bramie, s. f. plante scrofulaire.
Branchiale, s. f. lamproie.
Branchielle, s. m. mousse brys.
Branchiodèles, s. m. pl. vers marins.
Branchiogastre, s. m. crustacé.
Branchiopode, s. m. cancer *stagnalis.*
Branchiostéges, s. m. pl. poissons.
Branchipe, s. m. phyllopes.
Branle-queue, s. m. *V.* Hochequeue.
Brasenie, s. f. plante alismoïde.
Brassavole, s. f. orchidée.
Brassicaires, s. m. pl. lépidoptères pieris.
Brassie, s. f. plante orchidée.
Brathite *ou* Sabinite, s. f. pierre figurée: offre les feuilles de la sabine.
Bratis, s. m. arbrisseau de la Nouvelle-Grenade, millepertuis monadelphe.
Braulet, s. m. fruit de l'acacia onglede-chat.
Braunée, s. m. arbre des Indes, voisin des ménispermes.
Braun-spath, s. m. spath perlé.
Bréchite, s. m. fossile, voisin des alcyons.
Brédemeyère, s. m. arbrisseau de l'Amérique méridionale, légumineux.
Brehème, s. f. morelle mélongène.
Brebis, s. f. chèvre à corne au milieu du front.
Brême, s. m. poisson de la famille des gymnopodes.
Brente, s. m. coléoptère rhinocère.
Bresillet, s. m. plante légumineuse.
Brésillet, s. m. arbrisseau de Saint-Domingue, pigramnie; bois pour la teinture.
Breslingue, s. f. fraisier.
Bretania, s. f. patience aquatique.
Bretone, s. f. fauvette ædonie.
Brévipèdes, s. m. pl. oiseaux à pieds courts.
Brévipennes, s. m. pl. oiseaux échassiers, autruches, casoars.
Brévirostres, s. m. pl. oiseaux à bec court et gros.
Brewerie, s. f. liseron, voisin des bonamies, des poranes.
Breynie, s. f. plante de la mer du Sud.
Bribri, s. m. bruant de haie.
Briedelie, s. f. arbre des Indes, voisin des bourgènes.
Brignolier, s. m. deux arbustes de Saint-Domingue, à fruits rouges et fruits violets.
Brindone, s. f. fruit du mangoustan des Célèbes: la pulpe sert à faire des gelées, et l'écorce en teinture.
Brize *ou* Brise, s. f. plante graminée.
Brodie, s. f narcisse de la Nouvelle-Hollande.
Broméloïdes *ou* Broméliacées, s. f. pl. plantes, ananas.
Brome, s. m. graminée.
Bronte, s. m. insecte coléoptère.
Bronzite, s. m. minéral jaune, brun; variété de diallage.
Brosme, s. m. gade.
Brossée, s. f. plante des Antilles.
Brosswelle-dentelée, s. f. plante dans l'Inde: fournit l'encens.
Brotère, s. f. plante herbacée de la Nouvelle-Espagne.
Broualle, s. f. plante personnée.
Brouille-blanche, s. f. renoncule aquatique.
Broussonnetie, s. f. *ou* Mûrier à papier, s. m. arbre urticée du Japon.
Broussonnetie, s. f. sophore, virgilie.
Brownée, s. f. arbre légumineux.
Bruant, s. m. genre d'oiseaux de l'ordre des passereaux.
Brubru, s. m. pie-grièche d'Afrique.
Brucée, s. f. plante térébinthacée.
Bruche, s. m. insecte coléoptère.
Brugnon, s. m. variété de la pêche.
Brûlebec, s. m. mactre poivrée.
Brumazar, s. m. minéral onctueux, volatile, *buo, spiritus metallorum.*
Brune, s. f. centropome, gade.
Brune-et-Blanche, s. f. pinson de l'Amérique septentrionale.
Brunelle, s. f plante labiée.
Brunellier, s. m. arbre du Pérou.
Brunie, s. f. plante nerprunée.
Brunniche, s f. plante polygonée.
Brun-rouge, s. m. oxyde de fer jaune.
Brunsfel, s. m. plante solanée.
Brusc, s. m. bruyère.
Bruta, s. m. arbre conifère.
Bruxanelli, s. m. arbre de l'Inde, écorce médicinale.
Bruya, s. f. femelle du calic-calic.
Bry, s. m. genre de la famille des mousses.
Bryone, s. f. plante cucurbitacée.
Bryophylle, s. f. plante des Moluques.
Bryopsis, s. m. plante de la Méditerranée.
Bubbola, s. m. agaric élevé.
Bubo, s. m. oiseau de proie, nocturne.
Bubon, s. m. ombellifère.
Bucanophylle, adj. f. feuille en trompette.
Bucarde, s. f. testacé bivalve, cœur.
Buccins, s. m. pl. mollusques gastéropodes.
Buccinites, s. f. pl. buccins fossiles.
Bucco, s. m. diosma.
Bucente, s. m. insecte astéricère.
Buchante, s. f. conyse.
Buchnère, s. f. plante rhinantée.
Budyte, s. f. bergeronnette.
Buffle, s. m. espèce de bœuf.
Bufflonne, s. f. femelle du buffle.
Buffolt, s. m. tédron hispide.
Bufonie, s. f. plante caryophyllée.
Bugée, s. f. guenon de l'Inde.
Bugle, s. f. plante labiée.
Buglosse-jaune, s. f. piéride échioïde.
Bugrane, s. f. plante légumineuse.
Buguyère. *V.* Bourguière.
Buis, s. f. plante euphorbiacée.
Buisson-ardent, s. m. espèce de néflier.
Buisart, *ou* Busart, s. m. oiseau de proie.
Bulbo-caverneux, adj. m. du bulbe de l'urètre et du corps caverneux (muscle).
Bulbocode, s. m. plante narcissoïde.
Bulbonach, s. m. lunaire.
Bulbufle, s. f. caieu.
Buléje, arbrisseau exotique.
Bulgan, s. m. martre zibeline.
Bulgolda *ou* Bulgoldolph, s. m. quadrupède de l'Inde.
Bulime, s. m. genre de mollusques gastéropodes.
Bulla-ra-ganz, s. m. oiseau de la Nouvelle-Hollande.
Bulle, s. f. mollusque gastéropode.
Bullicame, s. m. eau d'où s'élèvent des bulles d'acide carbonique ou de gaz hydrogène sulfuré.
Bumélie, s. f. genre de la famille des sapotées.
Bumald, s. m. arbrisseau du Japon.
Bungalon, s. m. arbre des Philippines, à suc laiteux, voisin du manglier.
Bungo, s. m. carmantine de l'Inde.
Bungum, s. m. carmantine.
Buniade, s. f. plante crucifère.
Bunias, s. m. navet sauvage.
Bunion, s. m. éthulie; barbarée, terre-noix.
Buphtalme, s. m. plante corymbifère.
Buplèvre, s. m. plante ombellifère.
Bupreste, s. m. coléoptère sternoxe.
Buprestoïde, s. m. insecte sténélytre.
Burang, s. m. figuier des Indes.
Burbot, s. m. lotte.
Burcade *ou* Burcadie, s. f. callicarpe, piriquette.
Burcharde, s. f. plante vivace de la Nouvelle-Hollande, joncoïde.
Burdi, s. m. perche, pomacentre.
Burgaudine, s. f. belle nacre, écaille du burgau.
Burgo, s. m. chien issu de l'épagneul et du basset.
Burgoni, subst. m. sensitive de la Guiane.
Burgsdorfie, s. f. plante, crapaudine romaine.
Burhinus, s. m. oiseau *charadrius magnirostris.*
Burichon, s. m. troglodyte.
Buriot, s. m. canard domestique.
Burmanne, s. f. plante broméliacée.
Buro, s. m. poisson des Indes, voisin des polynèmes.
Burro, s. m. arbre d'Afrique à suc jaune: violent purgatif.
Bursaire, s. f. arbrisseau pittosporée.
Bursaire, s. f. ver amorphe.
Busard-buzon, s. m. oiseau de proie à la Guiane, au Paraguay.
Buschratte *ou* Rat-des-bois, s. m. sarigue, apéréa.
Buse, s. f. oiseau, espèce d'accipitre.
Buserai, s. m. busard d'Afrique.
Busserolle. *V.* Arbousier.
Butome, s. m. plante joncée.
Butomon, s m. rubanier.
Butonic, s. m. arbre myrtoïde, jambosier, bonnet-carré.
Buttnère, s. f. plante malvacée.
Buttnériacées, s. f. pl. plantes malvacées, abrome, commersonie, lasiopétalon.
Butumbo, s. m. carmantine échioïde.
Buxbaume, s. f. mousse.
Byrrhe, s. m. insecte clavicorne.
Byrrhiens, s. m. pl. insectes clavicornes.
Byssonie, s. f. coquille bivalve.
Bysse, s. m. algue.
Bystropogue, s. m. plante, menthe, catarie, ballote d'Amérique, des Canaries; sous-arbrisseau.
Byture, s. m. insecte clavicorne.

C.

Caa-apia, s. m. plante du Brésil.
Caa-ataya, s. m. plante du Brésil, espèce de gratiole.
Caa-cica, s. m. plante très-commune du Brésil.
Caa-chira, s. m. indigo, oldenlande.
Caa-chiyuyo, s. m. plante du Brésil ressemblant à l'airelle, mélastome.
Caa-etimai, s. m. seneçon du Brésil.
Caaigouara *ou* Caaigora, s. m. pécari.
Caaigouaré, s. m. tamandua.
Caama *ou* Cerf-du-Cap, s. m. antilope.
Caa-opia, s. m. millepertuis baccifère.
Caa-peba, s. m. aristoloche anguicide, banistère anguleuse, parère officinale.
Caa-pomonga, s. m. dentelaire grimpante, sainfoin.
Caa-ponga, s. m. amaranthine vermiculaire, pourpier velu.
Caa-potiragoa, s. m. plante spermacе.
Caa-rahoa, s. m. petit arbrisseau du Brésil, canéficier.
Caaya, s. m alouate du Paraguay.
Cabalhau, s. m. plante du Mexique pour les blessures empoisonnées.
Caballaire, s. m. plante myrsine.
Caballation, s. f. plante cynoglosse.
Cabaret, s. m. plante du genre asaret et de la famille des aristoloches.
Cabezon, s. m. oiseau barbu.
Cabiai, s. m. mammifère rongeur.
Cabiou, s. m. suc épaissi du manioc.
Cabombe, s. f. plante aquatique de Cayenne.
Caboo, s. m. plante de Sumatra, contre la gale, persicaire.
Cabot, s. m. muge, gobie.
Cabote, s. f. trigle hirondelle.
Cabrillet, s. m. sébestenier, borraginée.
Cabugao, s. m. citron des Philippines.
Cabuja, s. m. plante d'Amérique: sa feuille épineuse fournit une filasse.
Cabure, s. m. chouette du Brésil, chouette à collier.
Cabureiba, s. m. arbre qui porte le baume du Pérou.
Cacaboya, s. m. serpent amphibie du Brésil.
Cacajao *ou* Cacahao, s. m. sakis de l'Amérique méridionale.
Cacalaca, s. m. muflier des jardins.
Cacalianthème, s. m. plante cacalie.
Cacalie, s. f. plante corymbifère.
Cacaoyer *ou* Cacaotier, s. m. genre de la famille des malvacées: il produit une amande connue sous le nom de cacao, et dont on fait le chocolat.
Cacaouy, s. m. oiseau de l'Amérique septentrionale.
Cacara, s. m. dolic.
Cacara-cacara, s. m. cabrillet d'Amérique.
Cacastol, s. m. oiseau du Mexique.
Cachalot, s. m. genre de cétacés.
Cachen-laguen, s. m. espèce de centaurée du Chili.
Cacherée, s. f. ketmie acide à Pondichéri.
Cachi, s. m. arbre du Malabar: on mange les amandes; jaquier.
Cachibou, s. m. galanga jaune.
Cachicame, Cachicamo *ou* Cachicames, s. m. tatou à 9 bandes.
Cachima, s. m. corossol réticulé.
Cachiment sauvage, s. m. corossolier des marais.
Cacholong *ou* Cachalon, s. m. quartz agate calcédoine.
Cachoobong, s. m. stramoine fastueuse.
Cachos, s. m. fruit de l'Inde, la morelle pomme-d'amour: puissant lithontriptique.
Cachou, s. m. substance végétale extraite de différentes parties du *mimosa catechu.*
Cachoul-de-feuillée, s. m. véronique.
Cachoutchou, s. m. bitume élastique.
Cacique, s. m. oiseau fissipède.
Cacolin, s. m. caille du Mexique.
Cacone, s. f. graine du dolic brûlant, fruit de l'adénanthère.
Cacoucier, s. m. arbrisseau grimpant, à la Guiane.
Cacrel-blanc, s. m. poisson de la Méditerranée.
Cactoïdes, s. m. pl. plantes nopalées.
Cactonite, s. f. cornaline.
Caduba, s. m. plante voisine des câpriers.
Cadelari, s. m. plante amarantacée.
Cadelpachi, s. m. scorsonère, plante de Coromandel.
Cadenaco, s. m. aletris de l'Inde.
Cadie, s. f. plante légumineuse.
Cadran, s. m. mollusque gastéropode.
Cæcalyphe, s. m. mousse octodicère.
Cælachne, s. m. graminée de la Nouvelle-Hollande.
Cælestine, s. f. plante cynanthérée.
Cæsie, s. f. asphodèle de la Nouvelle-Hollande.
Cæsio, s. m. poisson thorachique.
Cæsiomore, s. m. poisson à une seule nageoire.
Cæsulie, s. f. plante vivace de l'Inde.
Café, s. m. fruit du cafier.
Cafier *ou* Caféyer, s. m. arbuste de la famille des rubiacées, originaire de l'Arabie heureuse.
Cagarol, s. m. coquille sabot, nacrée en dedans.
Caguı, s. m. singe du Brésil, sakis.
Cahoane *ou* Cahouane, s. f. tortue de mer.
Caica, s. m. perroquet de la Guiane.
Caieput *ou* Cajeput, s. m. huile claire de mélaleuque à bois blanc, antispasmodique, odontalgique, garantit des insectes les collections d'histoire naturelle.
Caille, s. f. genre d'oiseau de la famille des alectrides.
Cailletot, s. m. petit du pleuronecte turbot.
Cailleu-tassart, s. m. clupe.
Cailli, s. m. cresson de fontaine.
Caïmiri, s. m. saïmiri.
Caïmitier, s. m. plante hilosperme
Caipa-schora, s. m. courge du Malabar.
Cajan, s. m. cytise.
Cajan-scaraboïde, s. m. dolic.
Cajatia, s. m. plante nutritive de l'Inde.
Caju-baraédan, s. m. arbre de l'Inde, racine nutritive.
Caju-fanga, s. m. arbre des Moluques, à suc laiteux ou vernis.
Caju-hollanda, s. m. laurier.
Caju-itam, s. m. arbre voisin du canang.
Caju-japan, s. m. poincillade.
Caju-lapia, s. m. arbre d'Amboine.
Caju-lobé, s. m. arbre d'Amboine: le bois sert à faire des torches; voisin des érythroxyles.
Caju-méra, s. m. jamboisier.
Caju-palaca, s. m. grand arbre d'Amboine.
Caju-radia, s. m. arbre d'Amboine à bois très-léger.
Caju-tola, s. m. arbuste de Java, voisin des aquilites, des achites.
Caju-ular, s. m. vomique de Java.
Cakile, s. m. plante crucifère.
Calaba, s. m. plante guttifère.
Calabure, s. m. plante tiliacée.
Calac, s. m. plante apocynée.
Caladénie, s. f. plante orchidée.
Caladion, s. m. plante du Brésil, culcasie.
Calaf, s. m. arbuste saule d'Égypte, chalef.
Calaguala, s. m. racine du Pérou, apéritive et sudorifique, de l'aspidie coriace.
Calalti, s. m. oiseau d'Amboine.
Calamac, s. m. dolic et haricot à Madagascar.
Calamagroste, s. m. plante, roseau plumeux.
Calamansay, s. m. grand arbre des Philippines.
Calamaria, s. m. isoète des marais.
Calambac, s. m. agalloche.
Calambour, s. m. bois odoriférant, voisin de l'agalloche.
Calament, s. m. plante labiée.
Calamine, s. f. apludée mutique.
Calamite, s. f. crapaud.
Calamite, s. m. storax, espèce de gomme résine extraite de l'aliboufier.
Calamus, s. m. plante odorante de l'Inde.
Calandre, s. f. insecte rhincophore.
Calandrette, s. f. grive de vignes.
Calao, s. m. oiseau prionote.
Calappe, s. m. crustacé brachyure.
Calathide, s. f. plante à fleurs composées.
Calawée, s. m. arbre de Sumatra, de l'écorce on fait de la toile; jaquier.
Calaycagay, s. m. sainfoin du Gange
Calboa, s. m. plante grimpante convolvulacée.
Calcalantile, s. f. pierre mêlée de cuivre.
Calcamar, s. m. manchot du Brésil
Calcanéo-sous-phalangien, adj. m. et s. du calcanéum à la phalange d'un orteil (muscle).
Calcanéo-sous-phalanginien, adj. m. et s. du calcanéum à la seconde phalange ou phalangine (muscle).
Calcanéo-sous-phalangettien, adj. m. et s. du calcanéum à la phalangette (muscle).
Calcanéum, s. m grand, gros os du tarse.

Calcanthe, s. m. fleur de cuivre.
Calcar, s. m. calcanéum.
Calcéolaire, s. f. plante rhinantoïde.
Calcéole, s. f. coquille bivalve, fossile.
Calchis, s. m. oiseau Saint-Martin.
Calcilithes, s. f. pl. pierres contenant de la chaux.
Calcitrapa, s. m chausse-trape, centaurée.
Calcium, s. m. métal nouvellement découvert dans la chaux.
Caldéron, s. m. cétacé.
Caléa, s. m. plante corymbifère.
Caléane, s. f. plante orchidée.
Calebassier, s. m. plante solanée de l'Amérique.
Caleçon-rouge, s. m. couroucou à ventre rouge.
Calectasie, s. f. plante de la Nouvelle-Hollande, jonc.
Calenturas, s. m. bois très-amer des Philippines, contre les fièvres.
Calepin, s. m. plante myagre.
Caleye, s. f. plante voisine de l'aréthuse.
Calézan, s. m. arbre du Malabar, médicinal.
Cali-apocaro, s. m. arbre de l'Inde.
Cali-calic, s. m. petite pie-grièche de Madagascar.
Calicère, s. f. plante cynarocéphale du Chili.
Calichiron, s. m. solandre et indigo ordinaire.
Calicium, s. m. lichen.
Caliette, s. f. champignon jaune au pied du genièvre.
Calige, s. m. crustacé, pœcilope.
Caligni, s. m. petit arbre de la Guiane, à baies bonnes à manger.
Calimande, s. f. pleuronecte.
Calinée, s. f. plante voisine des soramies.
Calinier, s. m. arbrisseau de la Guiane.
Calisperme, s. m. arbrisseau grimpant de la Cochinchine.
Calixhymène, s. f. plante voisine du Pérou.
Calla, s. m. plante aroïde.
Calladoé, s. f. graminée, anthéphore.
Callæas, s. m. glaucope.
Callais, s. m. pierre gemme, d'un vert pâle.
Callaluh, s. m. amaranthe dans l'Inde: sert d'épinards.
Calle, s. f. genre de la famille des aroïdes.
Callesis, s. m. la verveine.
Calli, s. m. plante à suc laiteux.
Callianire, s. m. poisson de Madagascar.
Callicarpa, s. m. plante pyrénacée.
Callicère, s. m. insecte aléochare, diptère.
Callichrome, s. m. coléoptère xylophage.
Callicte *ou* Callichte, s. m. poisson d'Amérique.
Callidie, s. m. insecte lignivore.
Calligon, s. m. plante des polygonées.
Callimorphe, s. m. insecte lépidoptère nocturne.
Calliomore, s. m. poisson thoracique.
Callionyme, s. m. poisson jugulaire.
Calliptère, s. f. fougère.
Callique, s. m. clupée de la Méditerranée.
Callirhoe, s. m. zoophyte, coquille orthocératite.
Callirion, s. m. lis.
Callise, s. f. plante rampante joncée.
Callystachis, s. m. plante légumineuse.
Calliste, s. f. plante parasite à la Cochinchine, angrec.
Callistemma, s. m. plante synanthérée, astérée.
Callitric, s. m. plante naïade.
Callitriche *ou* Callitrice, s. m. singe vert; ver mollusque des moules.
Callixène, s. f. plante asparaginée.
Callorhinque, s. m. poisson sélacien, espèce de chimère.
Calobate, s. m. insecte athéricère.
Calochile, s. m. plante orchidée.
Calochorte, s. m. plante bulbeuse
Calodendron, s. m. arbre zanthoxylée.
Calodion, s. m cassite.
Calogyne, s. f. plante de la Nouvelle-Hollande, campanulée.
Calombre, s. m. ménisperme palmé: fournit la racine de colombo.
Calomérie, s. f. plante corymbifère.
Calonnéa, s. f. plante galardia.
Calope, s. m. insecte sténélytre.
Calophylle. *V.* Calaba.
Calops, s. m. labre.
Calorinèses, s. f. pl. maladies : les phénomènes consistent dans la quantité du principe de la chaleur animale.
Calosome, s. m. insecte carabique.
Calostemme, s. f. narcisse.
Calothamne, s. m. arbuste de la Nouvelle-Hollande, myrtoïde.
Calothèque, s. m. graminée.
Calothyrse, s. m. grévillée.
Calotropis, s. m. plante asclépiadée.
Calou, s. m. liqueur du cocotier.
Caloubouli, s. m. banistère.
Calp, s. m. pierre argileuse noire.
Calpidie, s. m. arbre de l'Ile-de-France, à glu, pisones.
Calpurne, s. f. coquille, bulle.
Caltha, s. m. souci, verbesine calendulacée.
Calthoide, s. f. othonne à fleur de giroffier.
Calumbé. *Voy.* Calombre *et* Ménisperme.
Calybion, s. m. fruit, diffère peu du gland.
Calycant, s. m. plante monimiée.
Calycanthèmes, s. m. pl. plantes lithraires.
Calycoptère, s. m. arbrisseau grimpant de Madagascar, gétonie.
Calyderme, s. m. belladone physaloïde.
Calymène, s. m. trilobite.
Calyménie, s. f. plante oxybaphe.
Calyplecte, s. m. arbre du Pérou, myrtoïde, cabeza de Monge.
Calypso, s. f. plante orchidée.
Calyptrante, s. f. plante voisine des myrtes et des jambosiers.
Calyptrée, s. f. coquille, patelle.
Calystège, s. f. liseron.
Calytriplex, s. m. plante scrofulaire.
Calytrix, s. m. plante de la Nouvelle-Hollande, myrtoïde.
Camacari, s. m. arbre du Brésil: sa gomme tue les vers.
Camadu, s. m. ortie de Java.
Camagnoc, s. m. manioc à Cayenne.
Camalanga, s f. cucurbitacée de Sumatra : fruit en confiture.
Camandag *ou* Camandang, s. m. arbre des Philippines dont le suc est un poison.
Camara, s. m. arbrisseau de l'Amérique.
Camarine, s. f. plante bicorne.
Camaru, s. m. plante du Brésil.
Cambang-tsiulang, s. m. arbrisseau de Ceylan.
Cambare, s. f. igname de Madagascar.
Cambing, s. m. arbre des Moluques: écorce contre la dyssenterie.
Cambium, s. m. sève épaissie et disposée à former une couche d'aubier.
Cambo, s. m. variété du thé bou.
Camboge, s. m. arbre de l'Inde, fournit la gomme gutte; magoustan.
Cambouli, s. m. mûrier de Pondichéry.
Cambrouze, s. f. roseau de la Guiane.
Cambry, s. m. patelle.
Cambuy, s. m. arbriss. du Brésil.
Caméan, s. m. petit arbre voisin du croton.
Came, s. m. genre de coquilles bivalves, mollusques.
Camelan, s. m. arbre d'Amboine, à graines anisées; fagarier.
Camelée, s. f. arbrisseau térébinthacé.
Caméléon, s. m. lézard.
Caméléon minéral, s. m. potasse et oxyde de manganèse.
Caméléoniens, s. m. pl. reptiles sauriens.
Cameline, s. f. plante crucifère.
Camellia, s. f. arbrisseau toujours vert, de la Chine et du Japon.
Camélopodium, s. m. pied-de-chameau, marrube.
Caméraire, s. f. plante apocynée.
Caméri, s. m. arbre euphorbe.
Camérier, s. m. plante apocynée.
Camérine, s. f. coquille fossile, en lentille.
Camerisier, s. m. chèvre-feuille.
Camesperme, s. m. plante polygalée.
Camille, s. m. coquille univale.
Cammetti, s. m. arbre du Malabar, tithymaloïde; feuilles contre la goutte, les vers, l'hydropisie, etc.
Camomille, s. f. plante corymbifère.
Campagnol, s. m. mammifère rongeur.
Campagnol-volant, s. m. mammifère voisin de la chauve-souris.
Campanelle *et* Campanette, s. f. liseron, liset, coquelourde, bulbocode.
Campanulacées, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones.
Campanule, s. f. genre de plantes dicotylédones.
Campanulaire, s. m. polype sertulacé.
Campêche, s. m. genre de la famille des légumineuses.
Camphre, s. m. principe immédiat des végétaux que l'on trouve dans le *laurus camphora*.
Camphrée, s. f. plante atriplicée.
Camphrier, s. m. laurier dont on tire le camphre.
Campomanèse, s. m. arbre du Pérou, intermédiaire des myrtes et des goyaviers.
Campuleia, s. f. péduculaire.
Campuloa, s. m. plante graminée.
Campulotte, s. f. coquille fossile, magile.
Campyle, s. m. arbrisseau sarmenteux de la Chine.
Camul, s. m. aux Moluques, poivre à côtes saillantes.
Camuneng, s. m. calcas paniculé, murraye, méliacée.
Canabou, Canabé, Chambrie, Carbe, Kanève *et* Pantagruelion, chanvre.
Canade, s. f. très-bel oiseau de l'Amérique, poisson gastérostée.
Canalites, s. f. pl. dentales fossiles, striées.
Canamelle, s. f. graminée.
Canang, s. m. plante anonée.
Canard, s. m. genre d'oiseaux de la famille des palmipèdes.
Canari, s. m. arbre des Indes : fruit nutritif.
Canarin, s. m. passereau des Canaries.
Canarine, s. f. plante : ses racines, ses feuilles se mangent.
Cancellaire, s. f. mousse.
—, s. f. genre de coquilles univalves.
Cancériformes *ou* Carcinoïdes, s. m. pl. crustacés brachyures.
Cancetille, s. m. garou des bois.
Canche, s. f. plante graminée.
Cancre Héracléotique, s. m. crabe de la Propontide.
Cancride, s. f. coquille microscopique univalve.
Cancriforme, s. m. animal crustacé.
Cancrites, s. f. pl. crustacés fossiles.
Cancrome, s. m. savacou.
Canda, s. m. polype cellaire.
Candelberys, s. m. galé cérifère.
Candiotte, s. f. anémone à peluche.
Candollée *ou* Candolline, s. f. fougère stylidion.
Canelon, s. m. kamichi.
Canelos de Quixos, s. m. arbre de l'Amérique méridionale.
Canéphore, s. f. plante rubiacée.
Caniard, s. m. goéland varié.
Canillée, s f. plante naiade.
Canistrum, s. m. coquille univalve.
Canjalat, s. m. plante voisine des ignames, stémone.
Canna-Pondu, s. f. crotalaire de Coromandel.
Cannebery, s. m. airelle des marais.
Cannelier, s. m. arbre aromatique des Indes.
Cannelle, s. f. on donne ce nom à la seconde écorce des jeunes pousses et des branches du *laurus cinnamomum*, ou cannelier.
Canope, s. m. insecte géocorise, coquille en fève ou poire aplatie.
Canrène, s. f. coquille natice.
Canschy, s. m. trevie à fleurs nues.
Canscore, s. m. plante du Malabar, voisine de l'orthostemon.
Cantharide, s. f. insecte coléoptère épispastique.
Canthère, s. m. poisson léiopome.
Canthorpe, s. m. nautile aplati, calcaire.
Canti, s. m. plante rubiacée.
Cantu, s. m. plante polémonacée.
Caouanne, s. f. tortue.
Caout-chouc minéral s. m. bitume élastique du Derbyshire.
Caplet, s. m. cannelle giroflée.
Capillaire, s. m. espèce d'adianthe.
Capilline, s. f. champignon.
Capistrate, s. m. écureuil de la Caroline.
Capistrum, s. m. partie de la tête des oiseaux qui entoure la base du bec.
Capita *ou* Acapita, s. m. tangarou rouge.
Capitaine-blanc, s. m. spare.
Capitaine-de-l'Orénoque, s. m. oiseau grenadier.
Capitularia, s. m. lichen.
Capitule, s. m. assemblage globuleux et terminal.
Capitulé, -ée, adject. ramassé en capitule.
Capivi, s. m. baume de copahu.
Capiygoua, s. m. cabiai.
Cap-more, s. m. troupiale du Sénégal.
Capnie, s. f. algue, lichen.
Capnoide, s. f. fumeterre.
Cap-noir, s. m. oiseau à tête noire.
Capnophylle, s. f. ciguë d'Afrique.
Capoc, s. m. ouate tirée d'un arbre.
Capolin, s. m. petit arbre voisin des cerisiers, au Mexique.
Cappa, s. m. quadrupède plus grand qu'un âne, féroce.
Capparidées, s. f. pl. plantes herbacées.
Capraire, s. f. plante personnée.
—, s. m. limaçon.
Capricorne, s. m. coléoptère xylophage.
Câprier, s. m. arbrisseau épineux.
Caprifoliacée, s. f. plante, voisine du chèvre-feuille.
Caprimulgue, s. m. tette-chèvre, ægothelas.
Capros, s. m. poisson thoracique.
Cap-rouge, s. m. oiseau des Antilles, à tête rouge; figuier.
Capsa, s. m. oiseau d'Afrique, gris.
Capsale, s. f. animal voisin des ozoles, sur le corps des poissons.
Capse, s. f. coquille, telline, vénus; insecte géocorise.
Capselle, s. f. thlaspi, bourse-à-pasteur.
Capsulaire, s m. zoophyte.
Capuchon-noir, s. m. oiseau polochion.
Capucine, s. f. genre de plantes de la famille des géraniées.
Capuli, s. m. plante du Pérou dont on fait une conserve rafraîchissante.
Capure, s. m. arbre de l'Inde.
Capu-Upéba, s. f. plante du Brésil, barbon.
Caquepire, s. f. plante crucifère.
Caquillier maritime, s. m. plante cruciforme; roquette de mer.
Cara, s. m. liseron d'Afrique, liseron patate.
Cara Angolam, s. m. namidou des brames.
Carabacium, s. m. bois aromatique de l'Inde, contre le scorbut.
Carabe, s. m. insecte coléoptère, carnassier, épispastique, antiodontalgique.
Carabiques, s. m. carabus.
Carabou, s. m. bel arbre de l'Inde.
Caraca, s. m. dolic bulbeux.
Caracal, s. m. mammifère carnassier, digitigrade, chat.
Cara Caniram, s. m. carmantine paniculée du Malabar : sa racine guérit les morsures du capra-capella.
Caracara, s. m. oiseau, vautourin.
Carachera, s. f. plante d'Afrique, voisine des tamones.
Carachupa, s. m. singe du Pérou, sarigue.
Caraco, s. m. mammifère rongeur, rat.
Caracolle, s. f. coquille hélice, dolic
Caragan *ou* Caragogne, s. m. plante voisine du robinier.
Caragate, s. f. plante narcissoïde.
Carah, s. m. faucon du Bengale.
Caraïpe, s. m. plante de la Guiane.
Carambolier, s. m. arbre térébinthacé des Indes.
Carambu, s. m. plante jussie du Malabar.
Cara-nasci, s. m. crustolle, capraire.
Carancro, s. m. urubu.
Carandier, s. m. palmier.
Caranga, s. m. plante rampante, curanga.
Carangue, s. f. poisson de la Martinique.
Caranx, s. m. scombre.
Caranxomore, s. m. scombre.
Carapa, s m. arbre de la Guiane, des Moluques; huile, et son tronc pour des mâts.
Carapatine, s. f. dent fossile des poissons.
Carape, s. m. poisson péroptère apode.
Carapiche, s. m. arbrisseau de l'Amérique méridionale.
Carapoucha, s. f. graminée du Pérou: les grains causent l'ivresse et le délire; voisine du brome.
Caraque, s. m. cacao d'une qualité supérieure.
Cararayada, s. m. aote douroucouli, singe.
Cararu, s. m. amarante verte.
Carassin, s. m. cyprin, spare garuse.
Caratas, s. m. caragate, axanas, agave dragonnier.
Carbone, s. m. substance élémentaire très-répandue dans la nature.
Carcadet *et* Carcaillot, s. m. caille.
Carcajou *ou* Garcajon, s. m. glouton du Canada.
Carcax, s. m. sorte de pavot.
Carcérule, s. f. fruit voisin de la cypsèle et du cérion.
Carcharias, s. m. squale.
Carcharin, s. m. squale.
Carcinitron, s. m. sceau-de-Salomon.
Carcinoïdes, s. m. pl. crustacés.
Carcinopodium, s. m. patte de crustacé fossile.
Cardamine, s. f. *ou* Cresson-des-prés, s. m. damum; apéritive antiscorbutique.
Cardamome, s. m. graine médicinale.
Cardère, s. f. plante dipsacée.
Cardiogme, s. m. cardialgie, palpitation, anévrisme.
Cardiosperme, s. m. souci des jardins.
Cardissa, s. m. testacé.
Cardite, s. f. espèce de came.
Cardoncelle, s. f. plante carduacée.
Cardopat, s. m. plante carlinée.
Careiche *ou* Caraiche, s. f. plante laiche.
Careya, s. m. plante des Indes orientales.
Cargilie, s. f. plaqueminier.
Cariacou, s. m. cerf de Cayenne.
Cariama, s. m. oiseau uncirostre.
Caribou, s. m. animal du Canada.
Caribou, Cariboux *ou* Carihu, s. m. cerf de l'Amérique septentrionale.
Caricoide, s. m. madrépore fossile, sphérique.
Caricoide, s. f. pierre coralloïde, fongite.
Carinaire, s. f. coquille univalve.
Carinde, s. m. ara bleu.
Cariqueuse, adj. f. figue sauvage; tumeur qui lui ressemble.
Carline, s. f. plante carlinée.
Carlœch, s. m. colle d'esturgeon.
Carludovique, s. m. palmier au Pérou.
Carmantine, s. f. acanthoïde.

Carmone, s. m. arbrisseau voisin des cabrillets.
Carnassiers, s. m. pl. mammifères; insectes pentamères.
Carnauba, s. m. palmier du Brésil, cire de son tronc.
Carnavatepy, s. m. bois de Surinam.
* Carnéole, s. f. cornaline.
Carnillet, s. m. cucubale.
Caroline, s. f. des Alpes, des Pyrénées, bonne à manger; poisson, argentine, trigle.
Caronculés, adj. pris subst. oiseaux sylvains anisodactyles.
Caronphylloïde, s. f. pierre en clou de girofle.
Carotte, s. f. genre de la famille des ombellifères.
Caroubier, s. m. genre de la famille des légumineuses.
Carouge, s. m. oiseau tisserand.
Caroxylon, s. m. plante au cap de Bonne-Espérance.
Carpadelle, s. f. fruit des ombellifères.
Carpanthe, s. m. plante cryptogame rhizosperme.
Carpas, s. m. cotonnier.
Carpe, s. f. poisson d'eau douce de la famille des gymnopomes.
Carpésie, s. f. plante corymbifère.
Carpet, s. m. baliste.
Carpha, s. m. souchet, à la Nouvelle-Hollande.
Carphalé, s. m. arbrisseau rubiacé.
Carphephore, s. m. plante corymbifère.
Carpion, s. m. salmone.
Carpobalsame, s. m. balsamier, ses fruits.
Carpoblepte, s. f. varech.
Carpodet, s. m. cléanote d'Asie.
Carpodonte. s. m. malpighiacée de la Nouvelle-Hollande.
Carpolépide, s. f. jongermanne.
Carpolyse, s. f. strumaire.
Carpo-métacarpien, adject. m. pris subst. muscle.
Carpomorphite. *V.* Carpolithe.
Carpophage, adj. des 2 genres, frugivore.
Carpo-phalangien, adject. m. pris subst. du carpe et des phalanges (muscle), fléchisseur du pouce, abducteur du petit doigt.
Carpo-sus-phalangien, adj. m. pris subst. du carpe à la première phalange (muscle), court abducteur du pouce.
Carreau, s. m. coquille unique, buccin unique, guitare, trompette-de-dragon.
Carrelet, s. m. espèce de barbue.
Carthame, s. m. plante cynarocéphale.
Carus, s. m. maladie léthargique.
Carvi, s. m. ombellifère.
Carvi-feuille, s. m. sélin à feuilles de carvi.
Carvites, s. f. pl. euphorbes.
Carybdée, s. m. méduse.
Carychion, s. m. animal gastropode.
Caryocar, s. m. grand arbre de l'Amérique mérid.
Caryocatactes, s. m. pl. casse-noix, sitelle, calao des Moluques.
Caryocostin, s. m. plante très-odorante.
Caryophyllate, s. f. benoite, sieversie.
Caryophyllées, s. f. pl. plantes herbacées.
Caryophyllie, s. f. polypier.
Caryophyllodendron, s. m. giroflier.
Caryophylloïdes, s. f. pl. fossiles caryophyllies.
Caryote, s. m. palmier des Moluques.
Caschive, s. m. mormyre.
Cascoclytre, s. m. graminée calothèque.
Caséarie, s. f. plante samide.
Caset, s. m. larve de phrygane.
Casoar, s. m. oiseau mégistane.
Casolana, s. f. variété, pomme d'api d'Italie.
Caspia, s. m. arbuste.
Casque, s. m. genre de mollusques gastéropodes.
Casse, s. f. plante légumineuse.
Casse-pierre, s. f. saxifrage.
Cassican, s. m. corace.
Cassidaire, s. f. coquille voisine des heaumes.
Casside, s. f. coléoptère phytophage.
Cassidule, s. m. oursin.
Cassie, s. m. arbre des Indes, espèce d'acacia.
Cassier, s. m. arbre qui porte la casse.
Cassine, s. f. plante de la Nouvelle-Hollande.
Cassipourier, s. m. arbre de la Guiane à la Jamaïque.
Cassique, s. m. oiseau tisserand.
Cassite, s. f. plante volutelle et calodion.
Cassumuniar *ou* Casminar, s. m. racine des Indes orient., amome.
Castagneau, s. m. spare chromis.
Castagnole, s. f. spare.
Castèle, s. f. arbrisseau de l'Amérique.
Castelie, s. f. plante priva.
Castiglione, s. f. médicinier, cathartique.
Castillée, s. f. plante personnée.
Castnie, s. m. insecte lépidoptère voisin du sphinx.
Castor, s. m. quadrupède mammifère de la famille des rongeurs.
Casuarina, s. m. plante conifère.
Catabrose, s. f. canche aquatique.
Catachasmos, s. m. crevasse, scarification.
Cataire, s. f. plante labiée.
Catalpa, s. m. arbre de l'Amérique mérid.
Catananche *ou* Catanance, s. m. genre de la famille des chicoracées.
Cataphracte, s. m. poisson oplophore.
Catappa, s. f. badamier benjoin.
Catapuce, s. f. euphorbe ésule.
Catarrhinins, s. m. pl. singes de l'ancien continent.
Caténipore, s. m. polypier millepore, fossile.
Catéretes, s. m. pl. insectes, proteine, cerque.
Catesbée, s. f. arbrisseau, rubiacée.
Catha, s. m. arbre de l'Arabie.
Cathète, s. m. arbrisseau de la Cochinchine.
Cati-Marus, s. m. arbre à Java.
Catimban *ou* Catimbion, s. m. plante voisine des globas.
Catingue, s. m. arbre de la Guiane.
Catochite, s. f. pierre visqueuse de Corse.
Catodon, s. m. cachalot.
Catonie, subst. f. arbuste de la Jamaïque.
Catopes, s. f. pl. nageoires ventrales, abdominales.
Catops, s. m. coléoptère.
Catotol, s. m. tarin du Mexique, oiseau du Mexique.
Cats-Jopiri, s. m. arbrisseau de l'Inde, cultivé, *gardenia florida.*
Cattu-Tækka, s. m. arbre du Malabar (chèvre-feuille).
Catulli-Pela, s. m. plante liliacée du Malabar, pancrace.
Catu-Mulla, s. m. jasmin du Malabar.
Catu-Tritava, s. m. basilic de l'Inde.
Catu-Tsjeregam-Mulla, s. m. arbrisseau voisin du sombac.
Catu-Tsjetti-Pu, s. m. armoise dans l'Inde.
Catu-Uren, s. m. plante sida du Malabar.
Caturæ, s. m. arbrisseau euphorbiacé des Indes orient.
Caucalide, s. f. plante ombellifère.
Caucanthe, s. m. arbrisseau de l'Arabie, voisin des moureillers.
Caucon, s. m. éphère, prêle.
Cauda-Caneri, s. f. fragment d'ammonite.
Caudec, s. f. gobe-mouche.
Caudex, s. m. souche.
Caudiciforme, adj. des 2 g. en forme de caudex.
Caudimane, adj. pris subst. à queue flexible, prenante.
Caulerpe, s. f. ulve.
Caulinie, s. f. plante joncée.
Caulophylle, s. f. léontice thalictroïde de l'Amérique sept.
Caumoun, s. m. palmier avoira, à Cayenne.
Cauraile, s. m. oiseau hélonome.
Causos *ou* Causus, s. m. fièvre ardente.
Cautis, s. m. plante voisine des sclériés de la Nouvelle-Hollande.
Cavanille, s. f. arbuste grimpant du cap de Bonne-Espérance; mabolo, plaqueminier.
Cavicornes, s. f. pl. mammifères, bisulces.
Cavillone, s. f. trigle.
Cavinie, s. m. arbrisseau de Madagascar, bicorne.
Cavoline, s. f. mollusque phalophore polybranche.
Caymaw *ou* Caïman, s. m. crocodile.
Caymiri *ou* Saymiri, s. m. sagouin.
Cayopollin, s. m. mammifère didelphe.
Cazou, s. m. mammifère voisin du blaireau.
Céanote, s. m. plante rhamnoïde.
Cébathe, s. f. plante d'Arabie, à baie rouge, donnant une boisson enivrante.
Cébipira, s. m. arbre du Brésil, écorce amère et astringente dans les bains.
Céblépyris, s. m. oiseau inconnu, dentirostre, échenilleur.
Cébrion, s. m. insecte serricorne.
Cébrionates *ou* -nites, s. m. pl. insectes pentamères.
Cécalyphe, s. m. mousse, hectopogone.
Cécidomyie, s. f. insecte némocère.
Cécilie, s. f. poisson apode, *murœna cœca.*
Cedma, s. m. espèce de goutte.
Cédratier, s. m. arbre qui porte les cédrats, espèce de citronnier.
Cèdre, espèce de mélèze.
Cédrel, s. m. très-bel arbre de l'Amérique méridionale, voisin du mahogon, à gomme transparente.
Cédrellées, s. f. pl. plantes séparées des méliacées.
Cédride, s. f. baie de l'oxycèdre.
Cédrie, s. f. résine du cèdre en forme de larmes.
Cédrino, s. m. variété du limon.
Ceinture, s. f. poisson acanthoptérygien.
Célacnée, s. f. graminée de la Nouvelle-Hollande, voisine des bélis.
Célastre, s. m. plante rhamnoïde.
Célastrinées, s. f. pl. plantes hippocraticées.
Céleri, s. m. plante potagère, variété de l'ache.
Célérigrades, s. m. pl. rongeurs carabiques.
Célibe, s. f. coquille d'Amérique.
Célidée, s. f. anémone à peluche céladon de rose.
Céline, s. f. mélisse.
Cellaire, s. m. polypier cellulaire.
Cellépore, s. f. polypier voisin des millepores et des flustres.
Cellulie, s. f. coquille du golfe Persique.
Celmisie, s. f. plante corymbifère.
Célonite, s. f. insecte duplipenne.
Célosie, s. f. passe-velours, amarante.
Celsie, s. f. plante solanée.
Cénar *ou* Cénarrhène, s. m. arbre de la Nouvelle-Hollande, laurinée.
Cenchris, s. m. boa.
Cenco, s. m. couleuvre.
Cendriette, s. f. cinéraire.
Cendrillard. *V.* Coulicou.
Cendrille, s. f. alouette, fillette, mésange bleue et charbonnière.
Cenelle, s. f. fruit du houx.
Cénie, plante corymbifère, lancisie, lidreckie.
Cénobion, s. m. fruit des borraginées.
Cénogastre, s. m. insecte diptère, volucelle.
Cénomyce, s. f. cladonie, syphophore, hécodopie.
Cénoramphes *ou* Lévirostres, s. m. pl. oiseaux grimpeurs.
Centaurée, s. f. plante cynarocéphale.
Centaurelle, s. f. plante, très-voisine des gentianes.
Centaurium, s. m. plante cynarocéphale.
Centenille, s. f. plante primulacée.
Centètes, s. m. pl. mammifères, insectivores.
Centothèque, s. f. graminée.
Centranodon, s. m. poisson oplophore.
Centranthe, s. m. plante valérianée.
Centhranthère, s. f. scrofulaire de la Nouvelle-Hollande.
Centrapale, s. m. plante synanthérée, vernionée.
Centrathère, s. m. plante synanthérée, vernionée.
Centrine, s. f. squale.
Centris, s. m. insecte hyménoptère.
Centrisque, s. m. poisson branchiostége.
Centrogastère, s. m. poisson atractosome.
Centrolepis, s. m. plante herbacée de la Nouvelle-Hollande, très-voisine des joncées.
Centrolophe, s. m. poisson lophionote.
Centronote, s. m. poisson atractosome.
Centrophylle, s. f. plante carthame.
Centropode, s. m. centrogastère.
Centropome, s. m. perche.
Centropus, s. m. coucou.
Centrote, s. m. insecte hémiptère, membracis.
Cenure, s. m. hydatide des moutons.
Céoan, s. m. oiseau des Indes, semble vouloir imiter la voix des passants.
Céode, s. f. plante.
Céophone, s. m. nautile, elphide, percé de trous.
Cèpe, s. m. champignon.
Céphalacanthe, s. m. poisson atractosome.
Céphalanthe, s. f. plante rubiacée.
Céphale, s. f. papillon satyre; tétraodon, poisson lune.
Céphalidiens, adj. et s. m. pl. animaux sans vertèbres, qui ont une petite tête.
Céphalocle, s. m. crustacé branchiopode, polyphème.
Céphalode, s. f. cupule des lichens.
Céphaloïde, adj. des 2 g. plante à sommet en forme de tête.
Céphalopharyngien, adj. m. de la tête et du pharynx (muscle).
Céphalopholis, s. m. poisson heptaptérygien acanthopome.
Céphalophore, s. f. chrysocome, mollusque, céphalopode.
Céphalopode, s. m. mollusque.
Céphaloptère, s. m. oiseau du Brésil, dentirostre; raie.
Céphalostomes, s. f. pl. pycnogonides.
Céphalote, s. f. chéiroptère.
Céphaloxe, subst. f. jonc rampant, mousse, diplopogone.
Céphée, s. f. méduse.
Céphélides, s. f. pl. genre de rubiacées.
Céphélis, s. m. morinde.
Céphus, s. m. guenon; mergule, plongeon, guillemot; porte-scie.
Cépole, s. f. poisson pétalosome.
Céraiste, s. m. plante caryophyllée.
Céraitis, s. m. fenugrec.
Céraja, s. m. angrec, à la Chine et à la Cochinchine.
Cérambycins, s. m. pl. insectes, prione, spondyle, longicornes.
Cérambyx, s. m. coléoptère.
Céramianthème, s. m. fucus de la Méditerranée.
Céramiaires, fam. d'hydrophytes.
Céramie, s. f. hyménoptère voisin des guêpes.
Céramion, s. m. conferve, polysperme, géomon, varech.
Céramopse, s. f. algue.
Céranthe, s. f. chioranthe.
Céranthère, s. f. arbrisseau de la côte d'Afrique.
Céraphron, s. m. hyménoptère proctotrupe.
Céraptères, s. m. pl. insectes xylophages.
Cérasites, s. f. pl. pétrifications.
Céraste, s. m. vipère d'Égypte.
Cératine, s. f. hyménoptère voisin des hylées.
Cératiole, s. f. plante éricinée.
Cératocarpe, s. m. plante monoïque.
Cératoites, s. m. pl. ammonites.
Cératolithes, s. f. pl. animaux pétrifiés.
Cératonème, s. f. bysse.
Cératopétale, s. f. plante canoniacée.
Cérato-pharyngien, adj. pris subst. faisceau musculaire, hydro-pharyngien.
Cératophytes, s. m. pl. gorgone, antipate, pennatule, coraline, tubulaire, sertulaire, cellulaire, flustre, cellépore.
Cératopogon, s. m. insecte némocère ou tipulaire.
Cératosanthe, s. f. plante, anguine.
Cératosperme, s. m. algue.
Cératostème, s. m. arbrisseau campanulacé du Pérou.
Céraulotos, s. m. plante marine.
Céraunia, s. f. pyrite, sulfure de fer radié.
Céraunias *ou* Céraunita, s. m. bélemnite.
Cercaire, s. m. ver infusoire, voisin des himantopes, tricodes et leucophres.
Cerceris, s. m. insecte, fouisseur.
Cercio, s. m. oiseau des Indes.
Cercodée, s. f. plante de la Nouvelle-Zélande, zénale.
Cercope, s. f. insecte, hémiptère collirostre.
Cercopithèque, s. m. guenon.
Cerdane, s. m. arbre du Pérou, voisin des sébestiers.
Cérébelleux, -se, adj. artère, cervelet.
Cérébriforme, adj. des 2 g. cancer, encéphaloïde.
Cérébristes *ou* Cérébrites, s. m. pl. madrépores fossiles en cervelle d'homme, méandrine.
Céréolithe, s. f. stéatite des basaltes.
Céréopsis, subst. m. échassier uncirostre.
Céréoxyle, s. m. palmier iriarté.
Cérérite *ou* Cérérium, *V.* Cérite *et* Cérium.
Cérésie, s. f. paspale membraneux.
Cerf, s. m. genre de mammifère de la famille des ruminants.
Cerfeuil, s. m. plante ombellifère.
Cérie, s. f. diptère sarcostome.
Cérinthe, s. f. plante borraginée.
Cériomyce, s. m. ceps champignon.
Cérion, s. m. plante de la Cochinchine, solanée.
Cérique, s. m. crustacé, portune, ocypode.
Cérirostres, s. m. pl. oiseaux à bec garni d'une membrane.
Cerisier, s. m. arbre rosacé.
Cérite, s. m. coquille univalve, rocher, strombe, toupie turriculée.
Céritier, s. m. animal des cérites.
Cérium, s. m. métal tungstène de Basnaës.
Cérium oxydé, silicifère noir, s. m. allanite, gadolinite.
Cérizai *ou* Cerisin, s. m. tarin, serin d'Italie.
Cermatides, s. m. pl. insectes scutigères, *ou* Cermatia, Carmatic.
Cérochète, s. m. insecte athéricère.
Cérocome, s. f. coléoptère épispastique.
Céropales, s. m. pl. insectes hyménoptères.
Ceropége, s. f. plante apocynée.
Cérophore, s. m. mammifère à cornes creuses, antilope, chèvre, mouton, bœuf, buffle musqué; champignon.
Cérophyte, s. m. insecte serricorne.
Céroplate, s. m. némocère ou tipulaire.
Cérostome, s. m. lépidoptère séticorne.
Céroxyle, s. m. genre de la famille des palmiers.
Cerque, s. m. coléoptère clavicorne.
Cerris, s. m. singe.
Certeau, s. m. poire.
Ceruane, s. m. plante corymbifère.
Céruse native, s. f. plomb blanc terreux.

Cervantèse, s. m. thymélée du Pérou.
Cervaria, athamante.
Cervicaires, s. f. pl. plantes.
Cervicine, s. f. plante d'Égypte, voisine des campanules.
Cervico-mastoïdien, adj. pris subst. du cou et de l'apophyse mastoïde (muscle).
Cervico-scapulaire, adj. des 2 g. artère et veine cervicales transverses.
Cerylon, s. m. insecte xylophage.
Césie, s. m. plante asphodelée.
Ceste, s. m. radiaire.
Cestoïdes, s. m. pl. vers intestins, scolex, caryophyllée, légule, tricuspidaire, bothriocéphale, ténia.
Cestracion, s. m. squale de la Nouvelle-Hollande.
Cestreau, s. m. plante solanée.
Cestron *ou* Cestrum, s. m. bétoine, parqui.
Cestrorhin, s. m. squale.
Cétacés, s. m. pl. famille d'animaux mammifères qui vivent dans la mer.
Cétérach, s. m. fougère.
Céthosie, s. f. papillon diurne.
Cétocine, s. f. coquille bélemnite.
Cétoine, s. f. insecte lamellicorne.
Cétorhin, *V.* Cestrorhin.
Cétraire, s. m. lichen, physcie.
Cévadille, s. f. graine pour la vermine de la tête, la gangrène, de la dauphinelle staphisaigre.
Cévalchichille, s. f. vigne, *vitis indica*.
Ceylanite, s. m. schorl, grenat, spinelle.
Ceyx, s. m. insecte diptère sarcostome.
Chabasie *ou* Chabazie, s. f. variété de la zéolithe.
Chabot, s. m. poisson.
Chabrée, s. f. synanthérée nassauviée.
Chabuisseau, s. m. chevanne.
Chacal, s. m. espèce de chien d'Afrique.
Chacamel, s. m. oiseau à bec et pieds bleuâtres.
Cha-cha, s. m. licorne, grive, tourde, en France.
Chadara, s. f. corbeau du Nord.
Chadare, s. f. plante, greuvier.
Chadec, s. m. citronnier de la Barbade.
Chænoramphe, s. m. genre d'oiseaux à gros bec.
Chærophyllum, s. m. plante.
Chætanthère, s. f. plante corymbifère.
Chætarie, s. f. aristide.
Chætochyle, s. m. plante voisine des schwenkie.
Chætocrater, s. m. arbre du Pérou.
Chætospore, s. m. plante rhynchospore.
Chæture, s. m. polypogon.
Chalaze *ou* -se, ligament qui tient le jaune suspendu au-dedans de l'œuf; point qui correspond, sur la tunique externe d'une graine, à l'insertion du cordon ombilical, ombilic interne.
Chalcas, s. m. plante, murrai et marsane.
Chalcédoine *ou* Calcédoine, s. f. sorte de quartz agate.
Chalcide, s. m. lézard; saurien urobène.
Chalcidites, s. m. pl. insectes térébrans, pupivores.
Chalcis, s. m. hyménoptère abditolarve.
Chalcoïchthyolithe, s. f. ardoise cuivreuse sur laquelle on voit des empreintes de poisson.
Chalcopyrite, s. f. pyrite contenant des parties cuivreuses.
Chalef, s. m. arbrisseau éléagnoïde.
Challula, s. m. poisson sans écailles, du Pérou.
Chamæbalanus, s. m. arachide cultivée dans l'Inde.
Chamæbuxus, s. m. polygale.
Chamæcerasus, s. m. xylostéon.
Chamædaphnoïde, s. m. daphné, en Grèce.
Chamædore, s. m. rondier de Caracas.
Chamædrifolia, s. f. feuille de chamædrys.
Chamædrys *ou* Chamædrios, s. m. germandrée.
Chamæficus, s. m. figuier.
Chamæ-gelseminum, s. m. jasmin de Catalogne.
Chamæ-iris, s. m. iris.
Chamæitéa, s. m. petit saule des Alpes.
Chamæjasme, s. m. houstone à fleurs bleues, androsace, stellère de Sibérie.
Chamælarix, s. m. petit mélèze, aspalath.
Chamælinum, s. m. petit lin.
Chamæmespilus, s. m. néflier nain.
Chamæmoli, s. m. ail.
Chamæmyrsine, s. f. myrtille.
Chamæraphis, s. f. graminée de la Nouvelle-Hollande.
Chamæspartium, s. m. genêt.
Chamagrostide, s. f. agrostide minime, viborge, strumie.
Chamaizelon, s. m. palmier, dattier.
Chamarais, s. m. arbre des Indes, à fruit aigrelet.
Chamariphe, s. m. gorgone.
Chamarras, s. m. germandrée d'eau.
Cham-bia-tlon, s. m. arbrisseau de la Cochinchine: l'écorce sert à faire de la filasse, corde; *restiaria*.
Chambourin, s. m. pierre: sert à faire le faux cristal.
Chambreule, s. f. galéope.
Chambrie, s. f. chauvre.
Cham-chan, s. m. arbrisseau de la Chine, à feuilles et racine fébrifuges.
Chameau, s. m. genre de mammifères de la famille des ruminants.
—, s. m. strombe.
Chamecisse, s. f. lierre terrestre.
Chamek *ou* -meck, s. m. singe atèle.
Chameleuce, s. f. calament.
Chamire, s. f. plante du cap de Bonne-Espérance, héliophile circéoïde.
Chamite, s. f. bivalve fossile, voisine des cames.
Chamitis, s. m. azorelle, bolax.
Chamlagu, s. m. arbrisseau légumineux de la Chine.
Cham-lon-la, s. m. plante de la Chine: teint bleu, indigo.
Chamois, s. m. animal ruminant qui vit dans les Alpes et les Pyrénées.
Champac, s. m. arbre des Indes.
Champignons, s. m. pl. deuxième famille des acotylédones.
Champia, s. m. plante cryptogame.
Chancelague, s. f. chirone du Chili.
Changeant, s. m. reptile saurien.
Channa, s. m. genre de poissons de la famille des pantoptères.
Chanos, s. m. poisson lépidopome.
Chanterelle, s. f. champignon.
Chanteurs, s. m. pl. oiseaux anisodactyles.
Chantransie, s. f. algue.
Chanvre, s. m. plante urticée.
Chaptalie, s. f. plante corymbifère.
Characher, s. m. camaras d'Arabie.
Characho *ou* Caraco, s. m. rat.
Characias, s. m. euphorbe ligneuse.
Characin, s. m. dermoptère, voisin du saumon.
Charadrille, s. m. pluvier.
Charagne, s. f. herbe des marais.
Charamai *ou* Charamais, s. m. arbre des Indes: racine laiteuse, purgatif violent.
Charançonites, s. m. pl. attelabes.
Charax, s. m. saumon.
Charibe, s. m. coquille polythalame.
Charieidi, s. f. plante corymbifère.
Charme, s. m. arbre amentacé.
Chascolytre, s. m. graminée, brise droite.
Chasse-merde, s. m. labre, stercoraire.
Chat, s. m. mammifère de la famille des carnivores.
Châtaignier, s. m. genre de la famille des amentacées.
Chaugonn, s. m. vautour d'Afrique.
Chauliode, s. m. siagonote.
—, s. m. insecte planipenne.
Chauna, s. m. oiseau, parra chavaria.
Chausse-trape, s. f. plante, centaurée.
Chauve-souris, s. f. mammifère chéiroptère.
Chavaria, s. m. échassier, uncirostre.
Chavayer, s. m. rubiacée de l'Inde.
Chaya, s. m. garance, gaillet; raie; aigle.
Chaygue, s. f. vipère d'Asie.
Chéida *ou* Chéila, s. m. faucon des Indes.
Chéilanthe, s. f. fougère.
Chéiline, s. f. poisson léiopome.
Chéilion, s. m. léiopome.
Chéilodactyle, poisson dimérède.
Chéilodiptère, s. m. poisson léiopome.
Chéiranthodendron, s. f. chéirostemon.
Chéiranthoïdes, s. f. pl. plantes crucifères.
Chéirogaléas, s. m. mammifère quadrumane, voisin des chats, des makis.
Chéiromys, s. m. rat à main, ayeaye.
Chéiroptères, s. m. pl. chauve-souris.
Chéirostemon, s. m. arbre de l'Amérique méridionale, malvacée, chéiranthodendron.
Chékao, s. m. spath de la Chine.
Chélide, s. m. tortue matamata.
Chélidoine, s. f. plante papavéracée.
Chélidons, s. m. pl. oiseaux anisodactyles, hirondelle, martinet, engoulevent, ibijau, podargue.
Chélifer, s. m. insecte aranéide.
Chelmon, s. m. poisson leptosome, voisin des chétodons.
Chélodontes, s. m. pl. insectes acères, arachnides.
Chélonaire, s. m. insecte coléoptère, clavicorne.
Chélone, s. m. insecte hyménoptère.
Chéloniens, s. m. pl. ovipares à queue.
Chélonite, s. f. oursin fossile.
Chélostome, s. m. insecte apiaire.
Chélyde, s. m. genre de reptile de l'ordre des chéloniens.
Chenalopex, s. m. oie *ou* canard égyptien, pingouin.
Chenar, s. m. arbre en Perse.
Chêne, s. m. arbre de la famille des amentacées.
Chênier, s. m. champignon.
Chenille, s. f. larve des lépidoptères.
Chenillette, s. f. plante légumineuse.
Chennie, s. f. insecte coléoptère, dimère.
Chénopodées, s. f. pl. plantes atriplicées.
Chénopodium, s. m. ansérine, arroche, soude, paronyques, amarante.
Chéramélier, s. m. arbrisseau euphorbiacé des Indes orient.
Chéric, s. m. fauvette de l'île de France.
Cherine, s. f. corymbifère.
Cherlerie, s. f. plante caryophyllée.
Chermès, s. m. psylle.
Chernite, s. m. marbre.
Chérogrylle, s. m. hérisson.
Chersydre, s. m. serpent, hydre, acrochorde, oular limpé.
Chervis, plante, racine à manger.
Chétocères *ou* Séticornes, s. m. pl. lépidoptères.
Chétochile, s. m. arbrisseau du Brésil.
Chétoptère, s. m. leptosome.
Chétodon, s. m. poisson leptosome.
Chetoloxes *ou* Latéralisettes, s. f. pl. diptères.
Cheval-cerf, s. m. cerf de la Chine, gnou.
Cheval du bon Dieu, s. m. grillon.
Chevalier, s. m. poisson lophionote, —, oiseau, espèce de scolopax.
Chevreulia, s. f. corymbifère.
Chevrolle, s. f. crustacé, cystibranche.
Cheylète, s. f. arachnide, hélètre.
Cheylétides, s. f. plur. arachnides, cheylète, smaris, bdelle, jarcopte.
Cheyloglotte *ou* Chéil-, s. f. orchidée.
Chantotolt, s. m. oiseau du Mexique.
Chic, s. m. bruant.
Chicaly, s. m. oiseau de Panama.
Chicoracées, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones.
Chicot, s. m. plante légumineuse.
Chien, s. m. mammifère carnivore.
Chien-du-Mexique, *ou* Alco, s. m. petit animal domestique.
*Chien-rat, s. m. mangouste.
Chietotolt, s. m. oiseau du Mexique, étourneau.
Chigomier, s. m. plante onagraire, voisine des myrtacées.
Chiliotric, s. m. plante corymbifère.
Chilochtoé, s. m. alpiste, fléau.
Chilodie, s. m. arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, labiée.
Chilognates, s. m. pl. myriapodes, aptères.
Chilopodes, s. m. pl. millepieds.
Chim, s. m. nid d'oiseau de la Chine, bon à manger.
Chimaphile, s. f. plante de l'Amér. sept., pyrose.
Chimarrhis, s. m. rubiacée, bois de rivière.
Chim-chim-nha, s. m. aralie de la Cochinchine.
Chim-chim-rung, s. m. arbre de la Cochinchine.
Chim-mi-vu, gouet.
Chimère, s. f. poisson sélacien.
Chimpanzée, singe.
China, s. f. salsepareille en Chine.
Chincapin, s. m. petit châtaignier de l'Amérique sept., acclimaté.
Chinche, s. m. moufette, hamster.
Chincilla, s. m. hamster.
Chincou, s. m. vautour noir, dans sa première année.
Chinorrhodon, s. m. *V.* Cynorrhodon.
Chinquapine, s. m. châtaignier des États-Unis.
Chinquis, s. m. paon du Thibet.
Chio-hau, s. m. arbre de la Chine.
Chionanthe, s. m. plante jasminée.
Chionis, s. m. oiseaux échassiers, coléoramphes.
Chiquichiqui, s. m. palmier de l'Amérique méridionale.
Chirayita, s. f. gentiane de l'Amérique, stomachique, fébrifuge.
Chiricote, s. m. râle du Paraguay.
Chiripa, s. m. palmier de l'Orénoque.
Chirite, s. f. stalactite.
Chirocentre, s. m. ésoce.
Chirocère, s. m. hyménoptère, pupivore.
Chiron, s. m. ver des olives.
Chirone, s. f. plante gentianée.
Chironecte, s. m. lophie, marsupial.
Chironome, s. m. diptère, némocère.
Chiroscèle, s. m. coléoptère, mélasome.
Chismobranches, s. m. pl. mollusques céphalopodes.
Chismopnées, s. m. pl. poissons cartilagineux.
Chitinu, s. m. chrysolithe.
Chiton, s. m. coquille.
Chitonier, s. m. animal des oscabrions, dermobranches.
Chit-sé, s. m. plaqueminier, fruit de la Chine.
Chiûre, s. f. coquille.
*Chivafou, s. m. épine-vinette.
Chlænie, s. m. coléoptère.
Chlamyde, s. f. coléoptère phytophage.
Chlamydie, s. f. phormion.
Chlédristome, s. m. mollusques acéphales.
Chlénacées, s. f. pl. plantes voisines des malvacées.
Chloanthe, s. m. plante verbenacée.
Chlore, s. f. plante gentianée.
Chloridion, s. m. champignon.
Chlorion, s. m. hyménoptère, sphégime, loriot d'Europe.
Chloris, s. m. gros-bec verdier.
—, s. f. plante graminée.
Chlorite, s. f. substance minérale, verte.
Chlorophane, s. f. spath-fluor de Sibérie, violette.
Chlorophyte, s. f. plante de la Nouvelle-Hollande, asphodèle, hypoxide, broméloïde.
Chloroxylon, s. m. laurier.
Chloroxylon Dupada, s. m. arbre résineux de l'Inde: sert d'encens.
Chocard, s. m. corbeau des Alpes.
Chœlopus *ou* Chœlope, s. m. unau à collier.
Choi-duc, s. m. arbrisseau de la Cochinchine.
*Choil, s. m. chou.
*Chloil Floris, s. m. chou-fleur.
Choin, s. m. cyperoïde.
Choin *ou* Pierre-de choin, s. m. marbre coquillier, ardoise.
Choyne, s. m. arbre du Brésil, voisin du laurier.
—, s. m. arbre d'Amérique: beaux fruits, non mangeables.
Cholève, s. f. coleoptère, clavicorne.
Chomel, s. m. arbrisseau épineux de l'Amérique méridionale.
Chondodendron, s. m. arbre du Pérou, épibat, limatie, baumgastre.
Chondracanthe, s. m. vers voisins des lernées et des calyges.
Chondrachine, s. f. plante voisine des crisites.
Chondre, s. m. algue.
Chondrille, s. f. plante synanthérée, suc laiteux.
Chondropétalon, s. m. restion.
Chondroptérygiens, s. m. pl. amphibies nageants.
Chondrosion, s. m. graminée, actinochloa.
Chon-kui, s. m. bel oiseau de Tartarie, chungar, héron *ou* butor.
Choquart, s. m. oiseau vorace.
Chorda, s. m. algue.
Chorètre, s. m. plante santalacée.
Chorizandre, s. f. plante cyperacée.
Chorlite, s. f. échassier, hélonome.
Chororo, s. m. oiseau de l'Amérique.
Chorysème, s. m. plante légumineuse.
Chou, s. m. genre de la famille des crucifères.
Chouc, s. m. corbeau.
Choucador, s. m. merle.
Choucari, s. m. choucas.
Choucas, subst. masc. espèce de corneille.
Choucou, s. m. chat-huant.
Choucouhou, s. m. chouette du cap de Bonne-Espérance.
Chouette, s. f. oiseau de l'ordre des rapaces.
Christe-marine, s. f. genre de plante marine.
Chrome, s. m. métal.
Chromis, s. m. castagneau.
Chryphiosperme, s. m. plante chicoracée.
Chrysalithe, s. f. corne d'Ammon.
Chrysantelle, verbesine musique.
Chrysanthème, s. m. corymbifère.
Chrysanthémoïde, s. f. ostéosperme.
Chrysanthémon *ou* -tum, s. m. souci.
Chrysaore, s. m. coquille, vis à dix lames.
—, s. f. cyane.
Chryséide, s. f. plante cynarocéphale.
Chrysides, s. f. pl. insectes hyménoptères, pupivores.
Chrysis, s. m. hyménoptère, pupivore.
Chrysistice, s. f. graminée du cap de Bonne-Espérance.
Chrysobalanus, s. m. arbrisseau, icao.
Chrysochlore, s. f. mammifère, espèce de taupe.
Chrysocolle, s. f. borax.
Chrysocome, s. f. plante de la famille des corymbifères.
Chrysodon, s. m. sabelle.
Chrysogastre, s. m. diptère, milésie.
Chrysogone, s. f. plante corymbifère.
Chrysolampe, s. f. hyménoptère, pupivore.
Chrysole, s. f. nautile.
Chrysolithe, s. f. gemme jaune.
Chrysomèle, s. f. coleoptère phytophage.
Chrysomélines, s. m. pl. coléoptères, tétramères.
Chrysopie, s. f. grand arbre de Madagascar, millepertuis à suc jaune.
Chrysoprase, s. f. pierre vert de pomme.
Chrysops, s. m. diptère, tanystome.
Chrysopside, s. m. diptère, taon.
Chrysoptère, s. f. péridot, chrysoprase.

Chrysoplenium, s. m. dorine, saxifrage.
Chrysorrhœa, s. f. lépidoptère, arctie.
Chrysostose, s. m. poisson leptosome.
Chrysostome, s. m. poisson auchénoptère.
Chrysotoxe, s. m. diptère, athéricère.
Chrysulée, s. f. acide nitro-muriatique.
Chrysure, s. m. plante graminée.
Chtonie, s. f. plante corymbifère.
Chulon *ou* Chelason, s. m. quadrupède en Tartarie.
Chunco, s. m. arbre du Pérou, voisin des badamiers.
Chunger, s. m. oiseau de la Grande-Tartarie.
Chupalunone, s. m. arbuste du Brésil : le fruit se mange.
Chuquiraga, s. m. corymbifère du Pérou.
Churah, s. m pie-grièche rousse du Bengale.
Churge, s. m. oiseau des Indes, pluvier, outarde.
Churi, s. m. autruche de Magellan.
Chusite, s. f. variété de péridot altéré.
Chyline. *V.* Cyclame.
Ciacale, s. m. animal : tient du loup et du renard.
Cibaga, s. m. arbre des Indes : ressemble au pin.
Ciboule, s. f. nom vulg. de l'ail fistuleux.
Ciboulette, s. f. nom vulg. de l'ail civette.
Cicadaires, s. m. pl. hémiptères, cigales.
Cicadelle, s. f. hémiptère, cigale, cercope, membrace.
Cicatricule, s. f. *V.* Hile.
Cicca, s. f. arbre de l'Inde.
Ciccus, s. m sauterelle; oie sauvage.
Cicer, s. m. pois-chiche.
Cichle, s. f. poisson heptaptérygien.
Cicindèle, s. f. coléoptère carnassier.
Cicindela, s. f. coléoptère, pentamère.
Ciclamen, s. m. *V.* Cyclamen.
Ciclophore, s. m. hélice volvule.
Cicuta, s. m. ombellifère suspecte.
Cicutaire, s. f. ombellifère.
Cidarite, s. f. oursin.
Cidarolle, s. f. polythalame.
Ciée-ète, s. m. crustacé de l'Amérique.
Cierge, flambeau-du-Pérou, s. m. cactier.
Cierge-pascal, s. m. coquille, cône.
Cigale, s. f. hémiptère, cicadaire.
Cigogne, s. f. oiseau échassier, hérodion.
Ciguë, s. f. ombellifère.
Ciladin, s. m. choin, marisque.
Ciliaire, s. m. poisson leptosome.
Cimbèce, s. f. hyménoptère, portescie.
Cimbre, gade du Nord.
Cime *ou* Cyme, s. f. la partie la plus élevée de la tige.
Cimicaire, s. f. renonculacée.
Cimicides, s. m. pl. hémiptères, cimex, géocorises.
Cimifuga, s. f. plante renonculacée.
Cimolithe *ou* pierre-cimolée, s. f. terre bolaire.
Cinanchine, s. f. aspérule.
Cinarocéphales, s. f. pl. plantes du cap de Bonne-Espérance.
Cinaroïde, s. f. petit arbrisseau.
Cinchona, s. m. plante rubiacée.
Cincinale, s. f. fougère, acrostiche.
Cincle, s. f. merle d'eau.
Cinclidie, s. f. mousse.
Cinclus, s. m. petite bécassine, tournepierre, rousserolle, alouette de mer, merle d'eau.
Cinéraire, s. f. corymbifère.
Cineraria, s. f. belle plante, seneçon, othonne.
Cinète, s. f. hyménoptère, pupivore.
Cingulata, s. f. tatou.
Cinips, s. m. hyménoptère, gallicole.
Ciniptères, s. f. pl. hyménoptères.
Cinna, s. f. graminée, abola, barbon.
Ciocoque, s. f. plante rubiacée.
Cione, s. m. coléoptère rhincère.
Cipone, s. m. symploque.
Cipure, s. f. plante iridée.
Circaète, s. m. accipitre, jean-le-blanc.
Circée, s. f. plante onagraire.
Circio, s. m. oiseau des Indes : apprend aisément à parler.
Ciron, s. m. insecte rhinaptère.
Cirquiçon *ou* Cirquichum, s. m. tatou.
Cirrhe, s. m. appendice filiforme, qui naît ou de l'aisselle des feuilles, ou à l'opposite des feuilles.
Cirrheux, -se, adject. terminé en cirrhe.
Cirrhifère, adject. 2 g. qui porte des cirrhes.
Cirrhine, s. m. ésoce cirrheux.
Cirrhipodes, *ou* -pèdes, s. m. pl. animaux entre les mollusques et les insectes, anatife.
Cirrhite, s. m. poisson des Indes, abdominal.
Cirrites, s. m. pl. pierres dans l'estomac de l'épervier.
Cirse, s. m. plante synanthérée.
Cirsèle, s. m. atraotylide.
Cissampelos, s. m. liseron.
Cissite, s. m. horie.
Cissitis, s. m. pierre blanche à figures, comme des feuilles de lierre.
Cissus, s. m. plante vinifère.
Ciste, s. m. genre de plantes dont les espèces portent leurs graines dans des capsules.
Cistèle, s. f. coléoptère, byrrhus, byrrhe, sténélytre, hétéromère.
Cistélénies, s. f. pl. coléoptères, sténélytres.
Cistinées, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones.
Cisticapnos, s m. fumeterre.
Cistoïde, s. f. arbrisseau du cap de Bonne-Espérance, turnère, herse.
Cistoïdes, s f. pl. ciste, hélianthème.
Cistrole, s. m. tubercule creux, sur les lichens.
Citharexyle, s. m. genre de la famille des verbénacées.
Citharine, s. f. salmone.
Citise, s. m. arbrisseau.
Citrosome, s. m. arbrisseau du Pérou.
Citule, s. f. carang.
Civade, s. f. avoine, cranson.
Cladanthe, s. m. plante corymbifère.
Cladium, s. m. plante cypéracée.
Cladode, s. m. arbrisseau euphorbe.
Cladonie, s. f. lichen, scyphiphore.
Cladostyle, s. f. liseron.
Clairon, s. m. coléoptère.
Clairones, s. f. pl. coléoptères pentamères.
Clandestine, s. f. plante orobanchée.
Clarionie, s. f. perdicie de Magellan.
Clarisie, s. f. arbre amentacé.
Clarkie, s. f. plante de l'Amérique septentrionale.
Clathre, s. m. cryptogame, champignon.
Claudée, s. f. algue.
Clausen, s. f. plante hespéridée.
Clausille, s. f. coquille, maillot.
Clausulie, s. f. coquille.
Clavaire, s. f. champignon.
Clavalier, s. m. térébinthacée, zanthoxylée.
Clavatule, s. f. coquille marine.
Clavigère, s. m. coléoptère dimère.
Clavije, s. f. arbrisseau du Pérou.
Clavipalpes, s. f. pl. coléoptères tétramères.
Claytone, s. f. plante portulacée.
Clematite, s. f. genre de la fam. des renonculacées.
Cléodore, s. m. mollusque ptéropode.
Cléonie, s. f. labiée.
Cléonyme, s. m. hyménoptère térébran.
Cléophore, s. m. palmier.
Clepte, s. m. hyménoptère chryside.
Cleptiose, s. f. hyménoptère béthyle, sparasion, chryside.
Clethra, s. m. arbrisseau circiné.
Cleyère, s. f. arbuste du Japon.
Clibadion, s. f. plante corymbifère.
Clifforte, s. f. rosacée.
Clinanthe, s. m. extrémité élargie d'un pédoncule qui porte plusieurs fleurs.
Cline, s. f. blennie.
Clinocère, s. f. diptère rhagionide.
Clinopode, s. m. plante labiée.
Clio, s. m. ver mollusque.
Clisiphonte, s. m. coquille.
Clissus de nitre, s. m. potasse chargée d'acide carbonique.
Clithon, s. m. coquille, nérite.
Clitore, s. f. plante légumineuse.
Clompan, s. m. arbrisseau légumineux aux Moluques.
Clonisse, s. f. coquille bivalve.
Cloportide, s. m. crustacé ptérygibranche.
Clostérocères *ou* Fusicornes, s. m. pl. lépidoptères, sphinx.
Clotho, s. f. arachnide tubitèle.
Clothonie, s. f. serpent hétéroderme.
Clubione, s. f. arachnide tubitèle.
Clunipède, s. m. oiseau qui a les pieds cachés près de l'anus.
Clupanodon, s. m. clupé.
Clupé, s. m. poisson abdominal, hareng, sardine, anchois, alose.
Clupée myste, s. f. poisson.
Clusier, s. m. plante guttifère.
Clutelle, s. f. plante tithymaloïde.
Cluytie, s. f. euphorbe.
Clymène, s. m. serpule.
Clyménon, s. m. gesse.
Clypéacés *ou* Aspidiotes, s. m. pl. crustacés entomostracés.
Clypéaria, s. m. arbre de l'Inde, légumineux, condori.
Clypéastre, s. m. *V.* Lépadite.
—, s. m. ver échinoderme, oursin, échinanthe.
Clypéole, s. f. crucifère.
Clyte, s. m. coléoptère callidie.
Clytie, s. f. polypier sertulaire.
Clytre, s. m. coléoptère tétramère.
Cnaphos, s m. chardon à foulon.
Cnémidion, s. m. partie inférieure d'une jambe à demi nue d'oiseau.
Cnestis, s. m. plante térébinthacée.
Cnique, s. m. plante cinarocéphale.
Cnodalon, s. m. coléoptère hétéromère.
Cnodulon, s. m. coléoptère.
Cnopodion s. m. renouée.
Co, s. m. corette capsulaire.
Coa, s. m. hippocratéa.
Coaita, s. m. singe attèle.
Coarcture, s. f. collet des plantes.
Coati, s. m. mammifère carnassier, voisin des ours.
Coatli *ou* Bois néphrétique, s. m. campêche.
Cobalt, s. m. métal solide.
Cobaye, s. m. cabiai ou cavia, cochon d'Inde.
Cobéa, s m. plante polémoniacée.
Cobel, s. m. *ou* Cobelle, s. f. couleuvre d'Amérique.
Cobite, s. m. poisson abdominal.
Cobrésie, s. f. laiche, froelichie, élyna.
Coccigrue, s. f. pezize lenticulaire.
Coccinelle, s. f. coléoptère trimère.
Coccis, s. m. plante vomitive, faux ipécacuanha ; custolle.
Coccodée, s. f. algue iliodée.
Coccoloba, s. m. plante polygonée.
Cocipsile, s. f. plante rubiacée.
Cocrète, s. f. plante rhinantée.
Cœsiomore, s. f. poisson atractosome.
Cœsion, s. m. poisson atractosome.
Coléoptères, s. m. pl. insectes à ailes recouvertes d'étuis.
Colibri, s. m. espèce d'oiseau-mouche.
Coliou, s. m. passereau.
Collaire, adject. : se dit des plumes du cou, ou des animaux qui offrent à la base du col une bande colorée.
Collarion s. m. champignon.
Collema, s. m. lichen.
Collet jaune, roux, s. m. agaric.
Collettier, s. m. plante rhamnoïde.
Collibranche, s. m. poisson sphagébranche.
Colliguay, s. m. arbrisseau du Chili, bois à odeur de rose.
Collinsone, s. f. labiée.
Collirostres *ou* Auchénorinques, s. m. pl. insectes hémiptères.
Colluriens, s. m. pl tangaras.
Colma, s. m. fourmillier.
Colnud, s. m. coracine.
Colobe, s. m. singe.
Colobion, s. m. thrincie.
Colobique, s. m. coléoptère nitidulaire.
Colobrachne, s. f. polypogon.
Colodactyles, adj. et s. m. pl. reptiles sauriens.
Colombar, s. m. tréron.
Colombasse, s. f. draine, litorne.
Colombins, s. m. pl. oiseaux sylvains anisodactyles, trérons, pigeons, gouras.
Colombite, Colombium *ou* Columbium, s. m. métal de Massachusets.
Colombo, s. m. plante tubéreuse, ménisperme, à racine amère.
Colomnée, s. f. plante personnée.
Colopherme, s. f. conferve de Sicile.
Colophon, s. m. héron du Pérou.
Colophonite, s. f. grenat jaune-roussâtre, brun ; colophone.
Colpoon, s. m. arbre du cap de Bonne-Espérance, *fusanus*.
Colubrin, s. m. serpent blanc et roux.
Colubrine, s. f. corbite couleuvrée.
Columbée, s. f. dombeye.
Columbellier, s. m. animal de la colombelle.
Columbine, s. f. substance cristallisable tirée de la racine de columbo.
Columbo, s. m. racine apportée de Colombo, de Mozambique, et de diverses parties des Indes.
Columelle, s. f. arbrisseau grimpant à la Cochinchine.
Columellée, s. f. plante du cap de Bonne-Espérance, corymbifère.
Colutéa, Colytéa *ou* Koloitia, s. m. baguenaudier.
Coluvrine de Virginie, s. f. racine d'aristoloche de l'Amérique sept., puissant alexipharmaque ; racine de snagroël ; aristoloche serpentaire.
Colydie, s. f. coléoptère tétramère.
Comaret, s. m. plante rosacée.
Comatule, s. f. astérie alecto.
Co-may, s. m. graminée à la Chine.
Combasou, s. m. oiseau moineau.
Combbird *ou* Oiseau peigne, s. m. oiseau du Sénégal, outarde.
Combretacées, adj. et s. f. pl. famille de plantes qui a pour type le genre *combretum*.
Coméphore, s. m. poisson apode, callionyme.
Comesperme, s. f. plante rhinanthoïde de la Nouvelle-Hollande, voisin des polygalas.
Cométite, s. f. portion d'encrinite fossile.
Comma, s. m. oiseau d'Afrique à cou vert, ailes rouges et queue noire.
Commagenum, s. m. espèce d'onguent.
Comméline, s. f. plante commélinée.
Commélinées, s. f. pl. plantes monocotylédones à étamines insérées au calice.
Comoclade, s. f. plante térébinthacée.
Comosperme, s. m. genre de la famille des polygalées.
Comptonie, s. f. arbrisseau rameux de l'Amérique sept., amentacée.
Conami, s. m. arbuste de Cayenne, phyllanthe.
Conana, s. m. arbre de Cayenne, avoira à fruit jaune.
Conani, s. m. baillère de Cayenne.
Conanthère, s. f. narcisse du Pérou, anthérie, échéandie.
Concanauthli, s. masc. canard du Mexique.
Conceptacle, s. m. cupule, organes des lichens.
Conchi, s. m. cannelle.
Conchifères, s. m. pl. classe d'animaux mollusques.
Conchyle, s. m. coquillage : on en tire la pourpre.
Conchyliophore, adj. espèce de mollusque.
Conchytes, s. m. pl. oryctographe bivalve.
Concholépas, s. m. coquille univalve, patelle, buccin.
Conchyliotypolithes, adj. pl. et s. pierres offrant des empreintes de coquilles fossiles.
Condoma *ou* Condous, s. m. coesdou d'antilope.
Condori, s. m. plante légumineuse.
Condrille, s. f. plante chicoracée.
Condylopes, adj. et s. m. pl. race d'animaux céphalidiens.
Condylure, s. f. taupe.
Cône, s. m. mollusque.
Conepate *ou* Conepatl, s. m. mouchette zorille.
Conferve *ou* Conferva, s. m. algue.
Coniocarpe, s. m. lichen, spilome, artonie.
Coniophore, s. m. champignon.
Conirostres, s. m. pl. passereaux.
Conise, s. f. corymbifère.
Conite, s. f. minéral blanc-grisâtre.
Connare, s. m. balsamier.
Connarus, s. m. jujubier.
Connina, s. f. ansérine fétide.
Conobe, s. f. plante personnée à la Guiane.
Conocarpe, s. f. plante des Antilles.
Conocarpodendron, s. m. arbre à fruit en cône.
Conophage, s. m. oiseau chanteur, myiothère.
Conophore, s. f. ploas.
Conophoros, s. m. protée.
Conoplée, s. f. champignon.
Conops, s. f. diptère conopsaire.
Conopsaires, s. m. pl. diptères, athéricères.
Conori, s. m. arbrisseau de la Guiane, fruit ou passoure.
Conosperme, s. m. plante protéoïde.
Conostome, s. m. mousse.
Conostyle, s. m. iridée de la Nouvelle-Hollande, lophiole.
Conotzqui, s. m. oiseau du Brésil.
Conovule, s. m. coquille mélampe.
Consana, s. f. plante crucifère.
Consire *ou* Consyre, s. m. grande consoude.
Consoude, s. f. plante borraginée.
Contra-yerva, s. f. passiflore du Mexique, dorstène, aristoloche.
Convolvulacées, s. m. pl. plantes à cotylédons contournés.
Convolvuloïdes, s. f. pl. liserons.
Cookia, s. m. plante aurantiacée.
Copaïer, s. m. arbre du Brésil : il donne le baume de copahu.
Copaja, s. m. bignone de la Guiane.
Copal, s. m. *ou* Copalle, s. f. gomme d'un grand arbre de l'Amérique méridionale.
Copaline, s. f. résine du liquidambar d'Amérique.
Copalme, s. m. liquidambar d'Amérique.
Copidoptères, adj. et s. m. pl. genre d'oiseaux qui ont les ailes en forme de sabre.
Coprophages, s. m. pl. coléoptères, pentamères.
Coprophorie, s. f. évacuation par les intestins.
Coprosme, s. m. plante de la Nouvelle-Zélande.
Coprostasie, s. f. constipation.
Coptis, s. m. hellébore à 3 feuilles.
Coquelule, s. m. plante ménispermée.
Coque-mollier, s. m. plante apocynée.
Coqueret, s. m. plante solanée.
Coraces, s. m. pl. oiseaux sylvains, anisodactyles : corbeaux, pies, geais, etc.
Coracias, s. m. oiseau sylvain, corace.
Coracine, s. f. oiseau sylvain, baccivore, col-nu, choucaris, coracine, kailora, céphaloptère.
Coracite, s. f. pierre figurée.
Coraco-brachial, adj. de l'apophyse coracoïde et du bras.
Coraco-hyoïdien, adj. de l'apophyse coracoïde et de l'os hyoïde.
Corallachate *ou* Corallo-achate, s. f. agate couleur de corail, agate semée de points d'or, agate à gouttes couleur d'or.
Corallaire, s. f. mandsiadi.
Corallaires, s. m. pl. polypes.

Coralligènes, adj. m. pl. polypes formant coraux.
Corallin, s. m. *ou* Coralline, s. f. vipère d'Asie.
Corallinaires, s. m. pl. vers polypes, corallines.
Coralline, s. f. polypier, peigne sanguinolent.
Corallinées, s. f. pl. famille de polypiers flexibles.
Corallinites, s. m. pl. polypiers fossiles.
Corallis, s. f. pierre des Indes et de Syène, de la couleur du minium; gemme, jaspe.
Corallites, s. m. pl. corallinites.
Corallodendrum, s. m. érythrine.
Corallopètre, s. m. corail pétrifié.
Corallorhiza, s. f. ophrys.
Coraya, s. m. oiseau fourmilier de la Guiane.
Corazo-de-jésu, s. m. aristoloche du Brésil.
Corb, s. m. sciène.
Corbeille, s. f. face externe de la jambe postérieure des abeilles ouvrières.
Corbeille-d'or, s. f. alyssum saxalite.
Corbi-calao, s. m. philedon de la Nouvelle-Hollande.
Corbigeau, Corbijeau, s. m. courlis.
Corbine *ou* Corneille-corbine, s. f. corbeau plus petit.
Corbivau, s. m. corbeau d'Afrique.
Corbule, s. f. coquille bivalve, fossile.
Cordia, s. m. plante borraginée.
Cordiérite, s. m. substance minérale, saphir occidental, quartz.
Cordon-bleu, s. m. bengali, cotinga, coquille ampullaire.
Cordyle, s. m. stellion; grand arbre d'Afrique; diptère, stipulaire.
Cordylina, s. f. asperge.
Cordylocarpe, s. f. crucifère.
Coré, s. m. hémiptère, géocorise.
Corégone, s. m. salmone.
Coréope, s. f. corymbifère.
Coréopsoïdes, s. f. pl. coréopes lancéolées.
Corette, s. f. plante tiliacée.
Cori, s. m. quadrupède de l'Amérique septentrionale, apéréa.
Coriandre, s. f. plante ombellifère à graine aromatique.
Corindun, s. m. graine de l'Inde.
Corine, s. f. antilope.
Corinocarpe, s. m. plante de la Nouvelle-Zélande.
Coriophora *ou* Coriosmite, s. f. orchis.
Coriotrage Matodendros, s. m. arbrisseau du cap de Bonne-Espérance, cirier.
Coriphée, s. m. fauvette d'Afrique.
Coris, s. m. plante, millepertuis.
Corisanthérie, s. f. classe de plantes dicotylédones dont les anthères sont distinctes.
Corise, s. f. hémiptère, hydrocorise.
Corisie, s. f. insecte géocorise.
Corisperme, s. m. plante atriplicée.
Corlieu, s. m. courlis à bec sillonné.
Cormoran, s. m. oiseau nageur, syndactyles.
Cornachine, s. f. poudre purgative, crème de tartre et de diaphorétique minéral.
Cornaline, s. f. pierre plus fine que l'agate.
Cornaret, s. m. plante bignonée.
Cornéenne, s. f. substance pierreuse, aphanite.
Cornélie, s. f. ammanes.
Cornéole *ou* Coronéole, s. f. genêt rampant.
Corniculaire, s. f. lichen.
Corniculé, ée, adj. se dit des fleurs dont les anthères sont transformées en pétales ayant la forme de cornets.
Cornide, s. m. arbre du Pérou.
Cornifle, s. m. genre de la famille des lythraires.
Cornille, s. m. plante caryophyllée.
Corniole, s. f. fruit de la macre.
Cornouiller, s. m. plante caprifoliacée.
Cornuau, s. m. poisson ressemblant à l'alose.
Cornue-digitale, s. f. lambis, strombe.
Cornuelle, s. m. macre.
Cornulaire, s. m. polypier, tubulaire.
Cornulaque, s. f. soude muriquée.
Cornutia, s. f. agantus.
Corollule, s. f. petite corolle.
Corona-solis, s. f. hélianthe, rudbeckie, hélénion, coréopsis, buphthalme.
Coronille, s. f. plante légumineuse.
Coronope, s. m. genre de la famille des crucifères.
Coronopifeuille, s. m. plante pocamion.
*Coronule, s. f. mollusque cirrhipode.
Corophie, s. f. crustacé, amphipode.
Corossol, s. m. anone.
Corozo-de-caripe, s. m. palmier de la Nouvelle-Andalousie.
Corp, s. m. sciène.
Corrée, s. f. plante rutacée.
Corrégon, s. m. poisson abdominal.
Corrigiole, s f. genre de la famille des portulacées.
Corroyère, s. f. sumac.
Corrude, s. f. asperge sauvage.
Corsoïde, s. f. jaspe; amianthe.
Cortale, s. f. coquille, polythalame.
Cortuse, s. f. lysimachie.
Coru, s. m. arbre de l'Inde, à suc laiteux et gluant, contre le flux.
Corycion, s. m. plante orchidée.
Corydale, s. f. névroptère, hémérobin.
Corydalis, s. m. fumeterre, polysperme; capnoïde, biscutelle et diclytre.
Corydoras, s. m. silure.
Corymbiole, s. m. plante du cap de Bonne-Espérance.
Corymborkis, s. m. plante orchidée.
Coryne, s. f. polypier.
Corynéphore, s. m. canche.
Corynète, s. f. nécrobie.
Coryphe, s. m. palmier.
Coryphène, s. m. poisson thoracique.
Coryphénoïde, s. m. coryphène.
Corysanthe, s. m. plante orchidée.
Corystes, s. m. pl. crustacés décapodes.
Corystion, s. m. callionyme, lyre, uranoscope, vive, cotte, tringle à grosse tête.
Coscorna, s. m. arbre d'Afrique, à pomme d'amour.
Coscoroba, s. m. oie du Chili.
Cosmélie, s. f. bruyère de la Nouvelle-Hollande.
Cosmet, s. m. mot par lequel les alchimistes désignent l'antimoine.
Cosmibuène, s. f. hirtelle.
Cosmos, s. m. plante du Mexique.
Cossignie, s. f. plante sapindée.
Cosson, s. m. coléoptère tétramère.
Cossus, s. m. lépidoptère nocturne filicorne.
Cossyphe, s. m. coléoptère, hétéromère.
Cossypheurs, s. m. pl. coléoptères, taxicornes.
Costo-abdominal, adj. m. muscle des côtes et de la clavicule.
Costo-claviculaire, adj. m. ligament.
Costo-coracoïdien, adj. m. muscle des côtes et du coracoïde.
Costo-scapulaire, adj. m. muscle des côtes et du scapulum.
Costo-thoracique, adj. 2 g. artères des veines des côtes et du thorax.
Costo-trachélien, adj. m. muscle des côtes et des apophyses trachéliennes.
Costo-transversaire, adj. 2 g. articulation et ligament des côtes et des apophyses transverses.
Costo-vertébrale, adj. f. articulation des côtes et des vertèbres.
Costus, s. m. amome.
Cotinga, s. m. oiseau.
Cotique-blanc, s. m. coquille porcelaine.
Cotonéaster, s. m. néflier.
Cotonneux, s. m. champignon.
Cotule, s. f. plante corymbifère.
Cotylédon *ou* Cotylet, s. m. genre de la famille des joubarbes.
Cotylédon-marin, s. m. polypier acétabulaire.
Cotylédonaire, adj. 2 g. des cotylédons.
Cotylédoné, e, adj. pourvu de cotylédons.
Cotylédons, s. m. pl. les premières feuilles de la plante visibles dans la graine.
Cotyléphore, s. m. platyste.
Cotylet *ou* Cotylier, s. m. joubarbe.
Cotylisque, s. m. cranson nilotique.
Couagga, s. m. mammifère polypède, voisin du zèbre.
Couana, s. m. avoiras de Cayenne.
Couas, s. m. coucou, corneille.
Cou-blanc, s. m. motteux.
Cou-coupé, s. m. moineau de Java.
Coucal, s. m. coucou toulou.
Coucou, s. m. oiseau sylvain, imberbe, raie.
Cou-de-chameau, s. m. narcisse des poètes.
Cou-de-cigogne, s. m. géranium.
Couderlo, s. m. champignon.
Coudey, s. m. jacana du Bengale.
Coudonnier, s. m. cognassier.
Coudou *ou* Coudous, s. m. antilope à grandes cornes, condoma, canne.
Couenne, s. f. altération organique de la peau.
Coueto, s. m. vulpin.
Cougourde, s. f. courge bouteille.
Cougourdette, s. f. courge à limbe droit.
Couguard *ou* Puma, s. m. grand chat de l'Amérique mérid.
Couhage, s. m. fève puante des Indes.
Couhyeh, s. m. accipitre, diurne.
Coui, s. m. fruit du calebassier vidé.
Cou-jaune, s. m. fauvette de Saint-Domingue.
Coukeel, s. m. coucou des Indes.
Coulacissi, s. m. perruche des Philippines.
Coulemelle, s. m. champignon bon à manger.
Coulequin, s. m. plante urticée.
Coule-sang, s. m. vipère fer-de-lance.
Coulicou, s. m. oiseau sylvain, zygodactyle, couas.
Coumarou, s. m. arbre légumineux de la Guiane.
Coumène, s. m. lycope d'Europe.
Coumia, s. m. racine de Cayenne; le balsamier ambrosiacé : tient lieu d'encens.
Coumon, s. m. palmier.
Coupaya, s. m. grand arbre de Cayenne.
Courbaril, s. m. arbre légumineux de l'Amérique méridionale.
Courbine, s. f. poisson.
Couricaca, s. m. échassier, falcirostres.
Courimari, s. m. grand arbre de la Guiane.
Couringia, s. m. crucifère.
Courli-épineux, s. m. massue d'Hercule, rocher.
Courliri *ou* Courlan, s. m. oiseau échassier, hérodion.
Courlis *ou* Courlieu, s. m. oiseau échassier, hélonome, scolopax.
Courol, s. m. coucou.
Courondi, s. m. arbre du Malabar.
Couroucou, s. m. oiseau sylvain, zygodactyle, barbu.
Couroucoucou, s. m. oiseau du Brésil.
Courou-moelli, s. m. arbrisseau épineux du Malabar.
Couroupite, s. m. arbre de la Guiane; fruit nommé boulet-de-canon.
Courtilière, s. f. insecte orthoptère, grilloïde.
Cous *ou* Coyer, silure de Syrie.
Cousambi, matière végétale : on en fait des chandelles à Timor.
Coussapier, s. masc. figuier de la Guiane.
Coussari, s. masc. arbrisseau de la Guiane.
Coutarde, s. f. plante convolvulacée.
Couton, s. m. arbre du Canada à suc vineux.
Coutoubée, s. f. plante gentianée.
Couxio, s. m. saki d'Amérique.
Cowpox, s. m. variole de la vache qui contient le virus vaccin.
Coy, s. m. quadrupède rongeur.
Cozquauhtli, s. masc. oiseau du Mexique.
Coztototl, s. m. chardonneret d'Amérique.
Crabe, s. m. crustacé.
Crabites, s. m. pl. crabes fossiles.
Crabron, s. m. hyménoptère crabronite.
Crabronites, s. m. pl. hyménoptères, fouisseurs.
Cracca, s. m. vesce.
Craitonite *ou* Chrichtonite, s. f. minéral sur le feldspath.
Crambé, s. m. crucifère.
Crambites, s. m. pl. lépidoptères nocturnes.
Cranie, s. f. bivalve anomie.
Cranique, s. m. plante orchidée.
Cranson, s. m. plante crucifère.
Crantère, adj. se dit des dernières dents molaires.
Crapaudine, s. f. plante labiée.
Craspède, s. m. grand arbre de la Cochinchine, voisin des ganitres.
Craspédie, s. f. plante de la syngénésie : diffère peu de la richée.
Craspédosome, s. m. insecte myriapode, chilognathe.
Crassatelle, s. f. coquille bivalve.
Crassocephalum, s. m. seneçon à fleurs penchées.
Crassule, s. f. plante succulente.
Crassulées, adj. et s. f. pl. famille de plantes dicotylédones à pétales et à étamines insérés au calice.
Cravate, s. f. merle, oiseau-mouche, polochion, alouette du cap de Bonne-Espérance.
Créadion, s. m. oiseau sylvain, caroncules.
Crémaster, s. m. faisceau charnu qui suspend le testicule.
Crémastocheile, s. m. coléoptère, scarabéide.
Crémocarpe, s. m. fruit des ombellifères.
Crénatule, s. f. coquille bivalve, avicule.
Crénilabre, s. m. sous-genre des labres et des lutjans.
Crénirostre, s. m. oiseau, le bec échancré vers le bout.
Créophages *ou* Carnassiers, s. m. pl. insectes coléoptères.
Crépide, s. f. plante chicoracée.
Crépidule, s. f. coquille fossile.
Crépidulier, s. m. animal de la crépidule.
Crépinière, s. f. espèce d'épine-vinette.
Crépis, s. m. plante chicoracée.
Cresse, s. f. plante convolvulacée.
Crételle, s. f. plante graminée.
Cribliforme, adj. m. os ethmoïde.
Cricetins, s. m. pl. mammifères rongeurs, marmote, hamster.
Crico-aryténoïdien, adj. 2 g. muscle des cartilages cricoïde et aryténoïde.
Crico-pharyngien, adj. m. muscle du cricoïde et du pharynx.
Crico-thyroïdien, adj. m. muscle des cartilages cricoïde et thyroïde.
Crico-thyro-pharyngien, adj. muscle du pharynx.
Crinanténon, s. m. genre des lis.
Crin-de-cheval, s. m. lichen.
Crin-de-mer *ou* de-fontaine, s. m. ver filiforme du dragonneau.
Crinita, s. f. plante voisine des chrysocomes.
Crinole, s. f. plante narcissoïde.
Crinon, s. m. ver filiforme.
Criocère, s. f. coléoptère tétramère.
Criocérides, s. f. pl. insectes de la famille des coléoptères eupodes.
Criope, s. m. mollusque orbicule.
Criotéon, s. m. plante férule.
Crisite, s. f. plante.
Crisocome. *V.* Chrysocome.
Crisogone. *V.* Chrysogone.
Cristalloïde, s. f. membrane arachnoïde.
Cristarie, s. f. plante malvacée.
Cristatelle, s. f. polypier, spongiforme.
Cristellaire, s. f. coquille ou corps crétacés microscopiques.
Criste-marine, s. f. armarinte.
Croc-de-chien, s. m. plante de Saint-Domingue, pitone épineuse, jujubier des iguanes.
Crocalite, s. m. minéral de trapp amygdaloïde.
Crochet-de-matelot, s. m. araignée, coquille.
Crocise, s. f. hyménoptère, apiaire.
Crocodiliens, s. m. pl. reptiles sauriens.
Crocodilion, s. m. centaurée.
Crocute, s. f. hyène.
Croker, s. m. perche de la Caroline.
Crostyle, s. m. plante de la mer du Sud.
Crotalaire, s. f. plante légumineuse.
Crotale, s. m. crotalophore, serpent-à-sonnettes.
Crotaphite, s. m. muscle des tempes.
Croton, s. m. plante euphorbiacée.
Crotone, s. f. espèce de champignon qui croît sur les arbres; tumeur fongueuse.
Crotophage, s. m. oiseau nourri du fruit du croton.
Crucianelle, s. f. plante rubiacée.
Crucifères, s. f. pl. plantes à quatre pétales en croix.
Cruménophthalme, s. m. scombre.
Crupine, s. m. genre de la fam. des cynarocéphales.
Crustacites, s. m. pl. crustacés fossiles.
Crustodermes, s. m. pl. poissons gnathodontes, branchiostéges.
Crustolle, s. f. plante acanthoïde.
Cruzéiro, s. m. plante du Brésil, plus amère que le quinquina.
Cruzite, s. f. plante d'Amérique.
Crymophile, s. m. oiseau échassier, pinnatipède.
Cryolithe *ou* Pierre-de-Glace, s. f. spath du Groenland, alumine fluatée alcaline.
Cryphie, s. f. labiée de la Nouvelle-Hollande.
Cryphiosperme, s. m. plante d'Afrique, vulnéraire.
Crypside, s. f. graminée d'Europe.
Cryptandre, s. f. rhododendron, Nouvelle-Hollande.
Crypte, s. m. hyménoptère, ichneumonide.
Cryptique, s. m. coléoptère, mélasome.
Cryptobranches, s. m. pl. poissons osseux à branchies sans opercules.
Cryptocarie, s. f. laurier de la Nouvelle-Hollande.
Cryptocère, s. m. hyménoptère formicaire.
Cryptodibranches, s. m. pl. mollusques céphalopodes.
Cryptogame, adj. se dit des plantes dans lesquelles on ne voit point les organes sexuels.
Cryptolépis, s. m. arbrisseau des Indes orient., voisin des apocyns.
Cryptométallin, e, adj. fossile contenant du métal.
Cryptonix, s. m. gallinacé, rouloul.
Cryptophage, s. m. coléoptère.
Cryptophtalme, s. f. crustacé de Sicile.
Cryptopodes, s. m. pl. crustacés décapodes, calappe et œthra.
Cryptosperme, s. m. plante de la Nouvelle-Hollande, de la tétrandrie monogynie.
Cryptostyle, s. m. plante orchidée de la Nouvelle-Hollande.
Crytops, s. m. insecte myriapode, chélopode.
Ctéision, s. m. ramondie et hydroglosse.
Ctène, s. masc. arachnide, latérigrade.
Cténode, s. masc. coléoptère, longicorne.
Cténophore, s. f. diptère, tipulaire.
Ctésion, s. m. plante odontoptère.
Cubèbe, s. m. espèce de poivre de l'Inde.
Cubito-cardien, adj. s. m. muscle du cubitus et du carpe.
Cubito-digital, adj. m. nerf cubital du cubitus et du doigt.
Cubito-palmaire, adj. f. artère du cubitus et de la paume de la main.
Cubito-phalangettien, adj. m. muscle du cubitus et des phalangettes.

Cubito-radial, adj. m. muscle du cubitus et du radius, carré-pronateur.
Cubito-sus-métacarpien, adj. m. et s. muscle du cubitus au carpe, cubital externe.
Cubito-sus-palmaire, adject. f. artère du cubitus et du dos de la main, veine.
Cubito-sus-phalangettien, adj. m et s. muscle du cubitus aux phalangettes, de l'index, du pouce.
Cubito-sus phalangien, adj. m. et s. muscle du cubitus et d'une phalange, du pouce.
Cuceron, s. m. petit insecte des légumes.
Cuci, s. m. fruit du doume.
Cucifère, s. m. palmier d'Arabie, doume.
Cucubale, s. f. plante caryophyllée.
Cucuje, s. m. coléoptère tétramère.
Cucullaire, s. m. croisette en Orient, fumeterre d'Amérique.
Cucullan, s. m. ver intestinal.
Cucullée, s. f. coquille des Indes, fossile de Beauvais.
Cucurbitacées, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, diclines.
Cucurucu, s. m. serpent du Brésil.
Cuellaire, s. f. plante éricinée du Pérou.
Cuiète, s. f. calebassier d'Amérique.
Cuil, s. m. coucou du Malabar.
Cuilleron, s. m. écaille cornée placée sur les parties latérales du corselet dans quelques insectes diptères.
Cujelier, s. m. alouette lulu et pipi des arbres.
Cujeta, s. m. calebassier.
Culcas, s. m. colocasie.
Cul-blanc, s. m. motteux.
Culcition, s. m. plante corymbifère.
Culicoide, s. m. insecte diptère, hydrome.
Culilawan, s. m. arbre de l'Inde, espèce de laurier.
Culhamie, s. f. plante corymbifère.
Cul-tout-nu, s. m. colchique.
Cultellaire, s. m. instrument chirurg. qui sert pour la cautérisation transcurrente.
Cultrirostre, adj. 2 g. oiseau à bec en couteau.
Cumaruna, s. m. arbre de la Guiane, coumarouan, bariosma, et heinzia.
Cumète, s. f. jambosier de la Guiane.
Cumin, s. m. plante ombellifère.
Cuminoïdes, s. f. pl. lagœcia.
Cuminon *et* Cyminon, s. m. cumin.
Cundœ *ou* Vaga-Cundœ, s. f. pie tachetée des Indes.
Cunéirostre, adj. 2 g. oiseau à bec en coin.
Cunile, s. f. plante labiée.
Cunolithes, s. f. pl. pétrifications de polypier, madrépore, cyclolithe.
Cunone, s. f. arbuste saxifragé, du cap de Bonne-Espérance.
Cunoniacées, s. f. pl. plantes dicotylédones péripétalées.
Cupani, s. m. châtaignier de Saint-Domingue.
Cupès, s. m. coléoptère, lime-bois.
Cuphée, s. f. lithraire du Brésil.
Cupule, s. f. espèce de godet qui renferme les fleurs femelles et le fruit.
Curagua, s. f. petit maïs du Chili.
Curangue, s. f. toque des Indes, serratule amère.
Curare, s. m. poison d'une plante grimpante.
Curatelle, s. f. plante dilléniacée.
Curcas, s. m. médicinier cathartique.
Curculigo, s. m. narcisse des Indes, de la Nouvelle-Hollande.
Curcuma, s. m. plante amomée.
Cucurito, s. m. palmier de l'Orénoque, oréodoxe.
Cureu, s. m. merle du Chili.
Curimate, s. m. poisson dermoptère.
Curinil, s. m. plante des Indes.
Curruca, s. m. motteux, tarier, promerops, fauvette d'hiver, gobe-mouche.
Cursoripède, adj. 2 g. oiseau à trois doigts devant, et point derrière.
Curtis, s. m. arbre du cap de Bonne-Espérance, junghausie et relhamie.
Curtopogon, s. m. aristide.
Curucau, s. m. courlis, ibis, au Paraguay.
Curuci, Curégi, Cabégi, Cabagy, s. m. bartavelle.
Curucu *ou* Cururu, s. m. crapaud pipa.
Curucucu, s. m. maladie par la piqûre d'un serpent, hémorrhoüs.
Curucui, s. m. couroucou.
Curupicaïba, s. m. arbre à baume vulnéraire.
Curvinerve, adj. 2 g. feuille à nervure courbe.
Cuscute, s. f. plante convolvulacée.
Cuspaire, s. m. angustura, bonplandie.
Cuspidie, s. f. plante corymbifère.
Cussambi, s. m. arbre des Moluques.
Cusso, s. m. arbre d'Abyssinie, vermifuge, banksie.
Cussone, s. f. plante araliacée.
Cussu d'Amboine, s. m. panic.
Cutambule, s. m. animal parasite qui rampe sous la peau.
Cuurdo, s. m. cannelier d'Inde.
Cuve-de-Vénus, s. f. la cardère.
Cuviérie, s. f. méduse.
Cyame, s. m. crustacé isopode.
Cyamée, s. f. noyau mobile de l'aétite.
Cyamite, s. f. pierre noire qui représente une fève.
Cyana, s. f. gentiane pneumonanthe.
Cyanée, Pierre cyanée *ou* bleue, s. f. lapis-lazuli, pierre-d'azur et lazul, pierre-d'Arménie; méduse.
Cyanelle, s. f. plante asphodelée du cap de Bonne-Espérance.
Cyanithe, s. f. schorl bleu, sappare.
Cyanogène, s. m. substance gazeuse composée de carbone et de gaz azote.
Cyanoïde, adj. centaurée qui ressemble au bluet, protée, cap de Bonne-Espérance.
Cyanopathie, s. f. maladie bleue, ictère bleu, cyanose.
Cyanopsis, s. m. centaurée pubigère.
Cyanorkis, s. m. orchidée.
Cyanure, s. m. composé de cyanogène et d'un métal.
Cyathe, s. m. plante nidulaire.
Cyathée, s. f. fougère.
Cyathode, s. m. bicorne de la Nouvelle-Hollande.
Cyathophore, s. m. hypne, anictangie.
Cyathule, s. f. cadélari.
Cybèle, s. f. protéacée, sténocarpe.
Cycas, s. m. palmier.
Cychrame, s. m. petit coléoptère
Cychre, s. m. coléoptère créophage.
Cyclade, s. f. mollusque, coquille fossile.
Cyclame *ou* Cyclamen, s. m. plante primulacée.
Cyclaminos, s. m. cyclame.
Cyclide, s. m. infusoire.
Cyclisce *ou* Cyclisque, s. f. trochisque.
Cyclobranches, s. m. mollusques, nudibranches et gastéropodes.
Cyclogastre, s. m. genre de poissons dont les nageoires ventrales sont réunies en cercle.
Cyclolithe, s. m. polypier.
Cyclope, s. m. buccin, crustacé, lophyrope.
Cyclophore, s. m. acrostique, polypode, gandolier, pyrrosie.
Cyclopion, s. m. le blanc de l'œil.
Cycloptère, s. m. poisson branchiostège; plante grevillée.
Cyclostome, s. m. animal entre le poisson et le ver, lamproie et gastrobranche, sabot.
Cydne, s. m. hémiptère rhinostome
Cydonite, s. f. pierre blanche, à coignassier.
Cylas, s. m. coléoptère, charansonite.
Cylindre, s. m. coléoptère, clairone.
Cylindrie, s. f. arbre protée.
Cylindriformes *ou* Cylindroïdes, s. m. pl. coléoptères.
Cylindrite, s. f. cylindre fossile.
Cylindrocline, s. m. plante corymbifère.
Cylindrosomes, s. m. pl. poissons osseux abdominaux.
Cyliste, s. m. arbrisseau grimpant de Coromandel.
Cyllénie, s. f. diptère, bombylier.
Cyllodium, s. m. colydie.
Cymbaire, s. f. plante linéaire.
Cymbalaire, s. f. muflier.
Cymbe, s. m. mollusque céphalophore.
Cymbidie, s. f. plante orchidée.
Cymbiforme, adj. 2 g. en nacelle.
Cymbrachnée, s. f. graminée.
Cymbulie, s. f. mollusque ptéropode.
Cyminde, s. m. coléoptère, carabique.
Cyminosme, s. f. arbre de Ceylan.
Cymodice, s. m. crustacé isopode.
Cymodocée, s. f. polypier coralligène, plante pheucagostris.
Cymophane, s. f. pierre transparente.
Cymothoès, s. m. cloporte de mer.
Cynaède, s. m. spare sargue.
Cynamoge, s. m. oiseau d'Arabie.
Cynanque, s. f. plante apocynée.
Cynanthémis, s. m. plante fétide.
Cynarocéphales, s. f. plantes dicotylédones.
Cynips, s. m. insecte hyménoptère, abditolarve.
Cynique (spasme), contraction convulsive des muscles d'un côté de la face.
Cynite, s. f. pierre qui a la forme d'un chien; poisson de mer.
Cynocéphale, s. m. singe à la tête de chien, et le museau prolongé, magot, macaque.
Cynocrambe, s. f. mercuriale vivace, apocynée.
Cynode, s. m. panic pied-de-poule, digitaire et fibichie.
Cynodon, s. m. poisson denté, spare.
Cynoglosse, s. f. plante borraginée.
Cynoglossoïdes, s. f. plur. borraginoïdes.
Cynoglosson, s. m. cynoglosse officinale.
Cynomètre, s. f. plante légumineuse.
Cynomoir, s. m. plante parasite.
Cynontode, s. f. mousse.
Cynophallophorus, s. m. câprier.
Cynops, s. m. brome ou fétuque.
Cynorhæste, s. f. arachnide ixode.
Cynorkis, s. m. orchis.
Cynorynchium, s. m. chélone pentatemont.
Cynosbatos, s. m. arbrisseau épineux, aubépine, rose sauvage.
Cynosiens, s. m. pl. chien, hyène, et fennec.
Cynosorchis, s. m. orchis.
Cynosure, s. f. graminée.
Cypéracées, adj. et s. f. pl. famille de plantes monotylédones à pétales et à étamines hypogynes.
Cypéroïdes, s. f. pl. plantes herbacées, souchets, laiches.
Cyphelle, s. f. fossette orbiculaire et bordée.
Cyphie, s. f. lobélie.
Cyprès, s. m. plante conifère.
Cyprès-de-mer, s. m. antipathe, sertulaire.
Cyprin, s, m. poisson gymnopome.
Cyprinier, s. m. animal des porcelaines.
Cyprinodon, s. m. poisson de Charlestown.
Cyprinoïde, s. m. gobie, mormyre.
Cypripède *ou* Chaussure-de-Vénus, s. f. orchis à fleur en sabot.
Cypris, s. m. crustacé, branchiopode.
Cypsèle, s. m. plante portulacée.
Cyrille, s. f. plante éricinée.
Cyroyer, s. m. arbre de la Martinique, à résine jaune.
Cyrta, s. m. arbrisseau de la Cochinchine.
Cyrtandre, s. m. plante personnée.
Cyrtante, s. m. plante narcissoïde.
Cyrte, s. m. diptère, vésiculeux.
—, s. m. petit arbre de la décandrie monogynie.
Cyrtochile, s. m. plante orchidée.
Cyrtostyle, s. m. arbre de la Nouvelle-Hollande, orchidée.
Cysthanthe, s. m. arbrisseau des Indes.
Cystencéphale, adj. 2 g. (tête) à cerveau vésiculeux.
Cystéolithe, s. f. pierre dans les éponges.
Cystibranches, s. m. pl. crustacés, isopodes.
Cysticapnos, s. m. fumeterre à capsule vésiculeuse.
Cysticerque, s. m. ver intestinal.
Cystidicole, s. m. ver intestinal.
Cystiphlogie, s. f. inflammation de la vessie.
Cystique, adject. 2 g. de la vésicule du fiel.
Cystirrhagie, s. f. maladie dans laquelle le sang sort de la vessie.
Cystirrhée, s. f. écoulement chronique.
Cystite, s. f. inflammation de la vessie.
Cystobubonocèle, s. m. hernie inguinale de la vessie.
Cystocèle, s. f. hernie de la vessie.
Cystodynie, s. f. douleur à la vessie.
Cystolithique, adj. 2 g. affections causées par l'existence d'une pierre dans la vessie.
Cystomérocèle, s. m. hernie crurale de la vessie.
Cystophlegmatique, adj. 2 g. affections causées par du mucus dans la vessie.
Cystophlogie, s. f. phlogose de la vessie.
Cystophlégique, adj. 2 g. de la paralysie de la vessie.
Cystoplexie, s. f. paralysie de la vessie.
Cystoptose, s. f. relâchement de la membrane interne de la vessie.
Cystopyique, adj. 2 g. de la suppuration de la vessie.
Cystothromboïde, adj. 2 g. affection causée par le sang dans la vessie.
Cystotomie, s. f. incision de la vessie.
Cytise, s. m. plante légumineuse.
Czigitaï, s. m. mammifère du genre cheval.

D.

DABACH, s. m. nom arabe du gui.
Dachne, s. m. coléoptère, peltoïde.
Dacnis, s. m. cassique, pit-pit.
Dacrynome, s. m. coalescence des points lacrymaux.
Dacryopie, s. f. substance stimulante qui détermine le larmoiement.
Dactyle, s. m. graminée.
—, s. f. moule lithophage, pholade.
Dactylés, s. m. pl. famille de poissons de l'ordre des holobranches.
Dactylion, s. m. liseron.
Dactylocténior, s. m. chloris mucroné; coracan d'Égypte.
Dactylopore, s. m. rétéporite dactyle.
Dactyloptère, s. m. pirabèle ou hirondelle de mer.
Dacus, s. m. diptère, muscide.
Dædalée, s. f. champignon.
Dædalion, s. m. épervier vautour d'Égypte et de Syrie.
Dahlie, s. f. géorgine.
Daïs, s. m. plante thymélée.
Dalatias, s. m. poisson cartilagineux, voisin des requins.
Dalbergaria, s. m. plante didyname, voisine des beslères.
Dalberge, s. f. plante légumineuse.
Daléchampe, s. f. plante euphorbiacée.
Dalée *ou* Daléa, s. f. plante légumineuse.
Damalide, s. m. diptère, conopsaire.
Damantilope, s. m. nanguer.
Damasone *ou* Damasonium, s. m. fluteau.
Damasonier, s. m. genre de la famille des alismacées.
Damatris, s. m. plante corymbifère.
Damier, s. m. pétrel; papillon argynne; cône, fritillaire; méléagre.
Dammar *ou* Damar, s. m. arbres qui fournissent la résine.
Dammara, s. m. arbre de l'Inde, à résine blanche.
Dammar-sélan, s. m. arbre de l'Inde, à résine pour goudronner.
Dammer, s. m. résine du dammara.
Dampierre, s. f. plante lobéliacée.
Danaa, s. f. plante ombellifère.
Danaé, s. f. fragon.
Danaée, s. f. fougère.
Danaïde, s. f. plante rubiacée; lépidoptère, papilionide.
Danbik, s. m. variété du sénégali.
Dandélion, s. m. tragopogon de Virginie.
Dante, s. m. tapir.
Danthonie, s. f. plante graminée.
Dantia, s. f. isnardie.
Dapèche, s. f. substance bitumineuse de l'Amérique méridionale.
Daphné, nom grec du laurier.
Daphnés, s. m. pl. testacés, arche de Noé.
Daphnie, s. f. crustacé branchiopode.
Daphnite, s. f. pierre figurée, feuille de laurier.
Daphnoïdes, s. f. pl. plantes à tige frutescente.
Daphnot des Antilles, s. m. arbre solanée.
Daréa, s. m. fougère.
Darmas-colleté, s. m. agaric.
Darnagasse, s. f. pie-grièche grise.
Darnaveou, s. m. argalou.
Darnel, s. m. ivraie annuelle.
Darté, s. m. arbrisseau de la Cochinchine, à racine aromatique.
Dartrier, s. m. arbre légumineux de la Guiane, psoralea.
Dascille, s. m. coléoptère, cébrionite.
Dasu, s. m. arbre de la Cochinchine.
Dasybate, s. m. raie.
Dasycère, s. m. coléoptère, trimère.
Dasymma, s. m. maladie de l'œil.
Dasypode, s. f. hyménoptère, andrenette.
Dasypogon, s. m. diptère, asilique.
Dasyprocta, s. m. agouti, chloromys.
Dasyte, s. m. coléoptère, mélyride.
Dasyure, s. m. mammifère marsupial de la Nouvelle-Hollande.
Dattier, s. m. palmier qui produit les dattes.
—, s. m. oiseau.
Datura, s. m. plante solanée.
Daucoïdes, s. f. pl. ombellifères.
Daullonte, s. m. arbrisseau d'Amérique à baies, contre l'asthme, la colique.
Daumur, s. m. serpent: entre dans la thériaque.
Dauphin, s. m. mammifère, cétacé, flèche de mer.
Dauphine, s. f. laitue cultivée; prune verte.
Dauphinelle, s. f. plante renonculacée.
Dauphinules, s. m. pl. mollusques fossiles.
Daura, s. m. nom par lequel Paracelse semble désigner l'ellébore noir.
Daurade, s. f. poisson de la famille des léiopomes.
Davallie, s. f. fougère voisine des dicksonies.
Davéridion, s. m. huile d'aspic.
Daviésie, s. f. plante légumineuse de la Nouvelle-Hollande.
Davilla, s. m. arbre du Brésil, rosacée.
Dawsonie, s. f. mousse qui ressemble au polytric.
Décadie, s. f. arbre de la Cochinchine.
Décandolie, s. f. agrostide wilfe.
Décasperme, s. m nelitris.
Décaspore, s. f. cyathode.
Décostée, s. f. arbrisseau du Pérou
Décumaire, s. f. plante myrtacée.
Dédalée, s. f. champignon bolet, labyrinthiforme.
Déeringie, s. f. passe-velours de la Nouvelle-Hollande.
Defrutum, s. m. le moût de raisin, chez les anciens, lorsqu'il était évaporé jusqu'à diminution de la moitié.
Degrés-Bordés, s. m. coquille, squille.

Deguelie, s. f. arbrisseau légumineux de la Guiane.
Déidame, s. f. câprier.
Delesseria, s. f. algue.
Delime, s. m. arbrisseau sarmenteux, de Ceylan; tétracère.
Délise, s. f. algue.
Delphace, s. m. hémiptère, cicadaire.
Delphinaptère, s. m. cétacé, sans nageoire dorsale.
Delphinorhynque, s. m. dauphin, à bec très-long.
Delphinula, s. f. dauphinule.
Deltoïdes, s. m. pl. lépidoptères, phalènes pyrales.
Dem el muia, s. m. maladie d'Égypte, céphalite.
Dematium, s. m. genre de champignons bissoïdes.
Démétrias, s. m. coléoptère lébie.
Demi-pétaloïde, adj. 2 g. calice ressemblant à des pétales.
Dendragate, s. f. agate arborisée.
Dendrobrion, s. m. orchidée.
Dentacée, s. f. plante crucifère.
Dentale, s. f. ver à tuyau.
Dentidie, s. f. plante herbacée à la Chine.
Dentillac, s. m. spare denté.
Dénudes *ou* Gymnonectes, s. m. pl. entomostracé, zoé, branchipe, cyclope.
* Dérencéphale, adj. 2 g. (tête —), à cerveau dans le col.
Déringa, s. m. sison canadien.
Derkacz, s. m. râle de Pologne.
Dermatocarpes, s. m. pl. champignons remplis de poussière.
Dermatodée, s. f. lichen.
Dermatopodes, s. m. pl. oiseaux à pieds garnis de membranes aux doigts.
Dermeste, s. m. coléoptère, clavicorne.
Dermestins, s. m. pl insectes clavicornes, coléoptères, attagènes, dermestes, mégatomes.
Dermobranches, s. m. pl. mollusques gasteropodes.
Dermodion, s. m. plante sur le tronc des arbres coupés.
Dermodontes, s. m. pl. poissons cartilagineux.
Dermoptères, s. m. pl. mammifères, galéopithèque, poissons holobranches abdominaux.
Dermorhynques, s. m. pl. oiseaux nageurs téléopodes.
Desmanthe, s. f. légumineuse.
Desmarestie, s. f. algue.
Desmine, s. f. cristallisée soyeuse.
Desmodion, s. m. sainfoin à gousses moliniformes.
Desmophlogie, s. m. gonflement inflammatoire.
Deutzie, s. f. arbrisseau du Japon.
Dexamine, s. f. crustacé amphipode.
Deyeuxie, s. f. graminée.
Diacolocynthidos, s. m. électuaire purgatif de coloquinte.
Diacope, s. m. poisson acanthoptérygien.
Diadène, s. f. algue trichomate.
Diagraume, s. m. perche.
Dial-bird, s. m. merle des Indes.
Diali, s. m. arbre des Indes.
Dianchora, s. f. coquille fossile.
Dianelle, s. f. asparaginée.
Dianthère, s. f. carmantine.
Diapasis, s. m. plante campanulacée de la Nouvelle-Hollande.
Diapensie, s. f. plante vivace des Alpes.
Diapère, s. m. coléoptère fongivore.
Diapère, s. m. coléoptère, taxicorne.
Diaprie, s. f. hyménoptère abditolarve.
Diatritos, s. m. diète de trois jours.
Diazome, s. m. animal marin, voisin des alcyons.
Dicée, s. m. oiseau.
Dicérate, s. m. came.
Dicère, s. f. ganitre, achimène.
Dicères, s. f. pl. mollusques nudibranches à deux tentacules.
Dicérobate, s. f. raie frangée.
Dichapétale, s. m. arbuste de Madagascar.
Dichelestion, s. m. crustacé, pœcilupe.
Dichlostome, s. f. ver marin.
Dichondre, s. m. plante demidofe, stériphe.
Dichotomaire, s. f. polypier tubulaire.
Dichroa, s. m. genre de l'icosandrie tétragynie.
Dichromène, s. f. plante cypéracée.
Dicksonia, s. f. fougère.
Diclésie, s. f. fruit scléranthe.
Dicliptère, s. f. carmantine.
Diconangia, s. m. itea virginica.
Dicoryphe, s. m. arbre de Madagascar, toujours en fleurs et fruits.
Dicotyle, s. m. pécari.
Dicotylédones, adj. à deux lobes.
Dicrane, s. m. mousse.
Dictydie, s. f. trichie.
Dictyoptère, s. f. thalassiophyte.
Dictyote, s. f. algue.
Dictyotées, s. f. pl. varechs.
Didelta, s. m. plante corymbifère du cap de Bonne-Espérance.
Didemnon, s. m. alcyon.
Diderme, s. m. champignon.
Didesme, s. m. myagre d'Égypte.
Didicile, s. m. lycopode.
Didymandre, s. m. arbre synsyganthère, du Pérou.
Didymelée, s. m. arbre de la dioécie, de Madagascar.
Didymion, s. m. sphérocarpe.
Didymochlaène, s. f. fougère des Indes.
Didymodon, s. m. mousse.
Diectomis, s. m. plante graminée.
Diel, s. m. glaise mêlée de terre calcaire.
Digital-blanc, s. m. calvaire.
Digitale, s. f. plante personnée.
Diglosson, s. m. nom du laurier alexandrin.
Diglossus, s. m. corymbifère.
Dilatris, s. f. plante iridée.
Dilbourg, s. m. merle de la Nouvelle-Galles du sud.
Dilepyre, s. m. graminée.
Dilivaire, s. f. plante acanthacée.
Dilléniacées, adj. f. pl. pris subst. famille de plantes dicotylédones.
Dilobéia, s. m. arbre de Madagascar.
Dilophe, s. m. oiseau sylvain, caronculé; diptère.
Dimères, s. f. pl. coléoptères.
Dimérèdes, s. m. pl. poissons osseux abdominaux.
Dimérie, s. m. plante de la Nouvelle-Hollande.
Dimocarpe, s. m. plante euphorie, litchi.
Dimorphante, s. m. plante corymbifère.
Dimorphe, s. f. hyménoptère.
Dimorphotheca, s. m. cardispermum.
Dinébra, s. f. plante graminée.
Dinemure, s. m. ver cylindrique.
Diode, s. f. plante rubiacée.
Diodon, s. m. poisson gymnodonte.
Diomédée, s. f. albatros.
Diomédée, s. f. buphtalme frutescente.
Dionée, s f. plante de la Caroline, de la famille des droséracées.
Diopsis, s. m. diptère, muscide.
Diorchite, s. m. priapolithe.
Diosanthos, s. m. espèce d'œillet dans Théophraste.
Diosma, s. f. plante rutacée.
Diotide, s. f. genre de la famille des corymbifères.
Dip, s. m. buccin.
Dipcadi, s. m. jacinthe.
Diphaque, s. m. arbrisseau de la Chine; ptérocarpe.
Diphie, s. m. méduse.
Diphise, s. f. robinier du Mexique.
Diphyène, s. f. pétrification androgyne.
Diphylléie, s. f. plante caulophylle, de l'Amérique septentrionale.
Diphyllide, s. m. mollusque gastéropode, inférobranche.
Diphyllum, s. m. plante orchidée.
Diphyscion, s. m. buxbaumm sans feuilles.
Diphytes, s. m. pl. térébratules *ou* anomies
Diplacre, s. f. souchet de la Nouvelle-Hollande.
Diplanchue, s. f. graminée de l'Amérique sept.
Diplarrène, s. f. iridée de la Nouvelle-Hollande.
Diplase, s. m. souchet de la Guiane.
Diplazion, s. m. fougère de l'Inde.
Diplecthron, s. m. plante orchidée, du cap de Bonne-Espérance.
Diplèvre, s. f. plante zanthoxylée.
Diplocome, s. m. mousse, amblyode et meese.
Diploderma, s. m. champignon.
Diplolène, s. m. plante diosmée.
Diplolappe, s. m. corymbifère.
Diplolépaires, s. m. pl. insectes diplolèpes, gallicoles.
Diplolèpe, s. m. hyménoptère, cynips.
Diplopogon, s. m. graminée de la Nouvelle-Hollande; mousse.
Diploptères, s. m. pl. hyménoptères, porte-aiguillons.
Dipode, s. m. poisson rocailleux; reptile bipède; orchidée.
Dipodion, s. m. dendrobrion.
Dipogonie, s. f. graminée.
Diprosie, s. f. crustacé suceur.
Dipsacées, s. f. pl. plantes dicotylédones.
Dipsade, s. m. serpent boa, à tête en cœur aplatie.
Dipsas, s. m. coquille anodonte et mulette.
Dipse, s. m. vipère, serpent venimeux du cap de Bonne-Espérance.
Diptère, adj. *et* s. 2 g. qui a deux ailes.
Dipterodon, s. m. genre de poissons léiopomes.
Dipyre, s. m. substance pierreuse, blanche et rougeâtre.
Dirca des marais, Bois-de-cuir *ou* Bois-de-plomb des Canadiens, s. m. arbrisseau daphnoïde.
Dircée, s. f. coléoptère, sténélytre.
Disa, s. m. plante orchidée.
Disandre, s. f. plante personnée.
Disarrène, s. m. plante voisine des houlques, de la Nouv.-Hollande.
Dischidie, s. f. plante parasite apocynée, de la Nouv.-Hollande.
Discœlie, s. f. hyménoptère, guépiaire.
Discoïde, adj. cristallin en disque; coquille.
Discoïdé, e, adj. en disque.
Discolite, s. m. camarine.
Discopore, s. m. polypier, tubulipore, cellépore, flustre.
Discorbites, s. m. pl. fossiles planulithes.
Dispères, s. m. plante orchidée.
Dissivalves, adj. pl. mollusques à plusieurs valves.
Dissolene, s. f. arbre de la Chine.
Disteire, s. f. serpent hétéroderme.
Dissephane, s. m. corymbifère.
Distichopore, s. m. polypier millepore.
Distigmatie, s. f. 2e ordre de la famille des synanthérées.
Distrepte, s. m. corymbifère.
Ditassa, s. m. pentandrie digynie, voisine du métaplexis, de Rio-Janeiro.
Ditoca, s. f. muiare.
Ditome, s. m. coléoptère.
Ditoxie, s. f. celsie.
Ditrachycère, s. m. ver intestin, voisin du tentaculaire.
Ditric, s. m. corymbifère.
Ditridactyles, s. m. pl. oiseaux échassiers.
Diuca, s. m. fringille du Chili.
Diuris, s. m. plante orchidée.
Dobule, s. f. cyprin.
Doclée, s. f. crustacé décapode brachyure.
Dodartie, s. m. plante personnée.
Dodécadactylon, s. m. intestin duodénum.
Dodécagynie, s. f. ordre des plantes qui ont douze pistils.
Dodécandrie, s. f. classe des plantes dont les fleurs ont douze étamines.
Dodécas, s. m. arbrisseau de Surinam, de la décandrie.
Dodecathéon, s. m. genre de plantes de la famille des primulacées.
Dodonée, s. m. genre de la famille des sapindées.
Dofin, s. m. coryphène dorade.
Doglinge, s. m. nord-caper ou mular.
Dolabelle, s. f. mollusque céphalé de l'Inde.
Dolère, s. m. hyménoptère, tenthrédine.
Dolerine, s. f. roche primitive.
Dolic, s. m. légumineuse.
Dolichope, s. m. diptère, dolichopode.
Dolichopodes, s. m. pl. diptères, à pieds longs et grêles, dolichope, platypèze, callomye, orthochile.
Dolichure, s. m. hyménoptère, sphégime.
Doliclaison, s. m. plante de l'Amérique méridionale, labiatiflore.
Dolicolithe, s. m. vertèbre de poisson pétrifié, articulation d'entroque.
Doliocarpe, s. m. plante dilléniacée.
Dolomède, s. m. arachnide, citigrade.
Dombey, s. m. plante malvacée.
Donace, s. f. m. coquille bivalve, mollusque acéphale.
Donacie, s. f. coléoptère, tétramère, eupode.
Donacier, s. m. animal des donaces.
Donatie, s. f. plante voisine des polycarpes.
Donax, s. m. roseau.
Dongon, s. m. grue des Philippines.
Donie, s. f. aspère glutineuse.
Donnola, s. f. belette, furet.
Doodie, s. f. fougère de la Nouvelle-Hollande.
Doras, s. m. silure.
Doreatome, s. m. coléoptère, ptiniore.
Dorche, s. m. poisson du Nord.
Dorie, s. f. cinéraire du cap de Bonne-Espérance.
Dorine, s. f. plante saxifragée.
Dorippe, s. f. crustacé, notopode.
Doris, s. m. mollusque nu.
Dormeuse, s. f. hyoseride.
Dormilon, s. m. singe du Mexique.
Doronic, s. m. corymbifère.
Dorsibranches, s. m. pl. annelides, branchiodèle.
Dorso-costal, s. m. muscle des vertèbres dorsales et des côtes.
Dorso-scapulaire, s. m. muscle rhomboïde.
Dorso-sus-acromien, s. m. muscle des apophyses, des vertèbres dorsales.
Dorso-trachélien, s. m. muscle spénius du cou.
Dorstène, s. f. plante urticée.
Dorsuaire, s. f. poisson de Madagascar, abdominal.
Dorthésie, s. f. coléoptère hétéromère; hémiptère, gallinsecte.
Dortmanna, s. f. lobelie.
Dorvallie, s. f. fuschie.
Doryante, s. m. plante narcissée de la Nouvelle-Hollande.
Dorycnion, s. m. lotier.
Dorycnium, s. m. plante, puissant narcotique.
Doryle, s. m. hyménoptère mutillaire.
Doryphore, s. f. chrysomèle.
Dos-brûlé, s. m. aï.
Dothidéa, s. f. hypoxylée.
Douc *ou* Doc, s. m. guenon de la Cochinchine.
Doum, s. m. genre de la famille des palmiers.
Doura *ou* Dourha, s. m. millet de l'Inde.
Douron, s. m. fruit de Madagascar, des balisiers.
Douve, s. f. nom vulgaire de deux renoncules.
Douville, s. f. poire d'automne.
Dracocéphale, s. f. *ou* Moldavie, s. m. labiée.
Dracœne, s. f. plante asparagoïde.
Draconte, s. f. plante aroïde.
Dracophylle, s. m. plante, asperge.
Dragonier, s. m. genre de la famille des asparaginées.
Drapanaldie, s. f. conferve, patrachosperme.
Drave, s. f. plante crucifère.
Drépanie, s. f. chicoracée.
Driade, s. f. plante rosacée.
Driandre, s. f. arbre tithymaloïde, à la Chine; abrasin, tong-chu.
Drile, s. m. coléoptère, melyride.
Drimie, s. f. plante liliacée du cap de Bonne-Espérance.
Drimis, s. m. plante tulifère.
Drimophylle, s. f. asperge de la Nouvelle-Hollande.
Dromie, s. f. crustacé, brachyure, notopode.
Drongo, s. m. gobe-mouche de Madagascar.
Dronte, s. m. oiseau, cygne à capuchon.
Droseracées, s. f. pl. nouvelle famille de plantes, voisine de celle des capparidées.
Drosère, s. f. plante à glandes pédicellées et transparentes.
Dropatre, s. m. plaqueminier de la Cochinchine.
Drupe, s. m. fruit simple renfermant un seul noyau.
Dryas. *V.* Driade.
Dryin, s. m. vipère, ammodyte appât.
Dryine, s. f. hyménoptère, oxyure, sphégime.
Dryite, s. f. fragment de bois pétrifié.
Drymeja, s. f. laiche.
Drymis, s. m. arbre.
Drymmirrhizées, s. f. pl. balissoïde. amonie.
Drymophile, s. f. plante de la Nouvelle-Hollande, voisine du muguet et du streptope.
Dryobalanops, s. m. érable de Ceylan.
Dryops, s. m. coléoptère macrodactyle.
Drypète, s. m. plante voisine des rhamnées.
Drypis, s. m. herbe aux ânes.
Drypte, s. f. coléoptère, carabique.
Duc, s. m. chouette qui a la tête munie d'une aigrette.
Duchesne, s. f. plante fraisière des Indes.
Dufourée, s. f. plante aquatique de l'Ile-de-France, lichen, physcie, borrère, cétraire, ramaline.
Dufre, subst. f. coquillage de la mer Rouge.
Dugong, s. m. mammifère, amphibie.
Dugortie, s. f. plante de la polyandrie.
Dulichion, s. m. souchet, pleurante.
Dumérilie, s. f. plante composée à corolle bilabiée.
Dumontie, s. f. algue floridée.
Dunalie, s. f. genre de la famille des solanées.
Duplicidentata, s. f. double-dent.
Duplipennes, s. m. pl. hyménoptères, guèpe, mosare.
Dryandre, s. f. plante euphorbiacée.
Durante, s. f. plante verbénacée.
Durelin, s. m. chêne rouge à larges feuilles.
Durion des Indes, s. m. arbre capparidé.
Durione, s. f. fruit du durion.
Durissus, s. m. crotale.
Duroia, subst. m. arbre rubiacé, de Cayenne.
Durtoa, s. f. datura de l'Inde.
Dusodyle *ou* Dysodyle, s. m. substance combustible, merde du diable.
Dynamène, s. f. polypier sertulaire.
Dyschirie, s. f. coléoptère, carabique.
Dysdère, s. m. arachnide, tubitèle ou tapissière.
Dysode, s. m. plante de l'Amérique mérid. corymbifère.
Dytique, s. m. coléoptère pentamère, nectopode.

E.

Ébénoxyle, s. m. arbre de l. Cochinchine: fournit l'ébène.
Éburne, s. f. buccin, ivoire.
Écastaphylle, s. m. légumineuse.

Echasse, s. m oiseau.
Échassiers, s. m. pl. oiseaux, ditri-dactyles, tétradactyles.
Échéandie, s. f. plante de Cuba, co-nanthère.
Échénaei, s. f. plante cynarocéphale.
Échène, subst. m. poisson des thora-ciques.
Échidné, s. m. mammifère, mono-trème.
Échimys, s. m. mammifère, rongeur, voisin des loirs, lonchère, rat épi-neux.
Échinacée, s. f. rudbeckie pourpre.
Échinanthe, s. m. oursin, clypéastre.
Échinéens, s. m. plur. mammifère plantigrade.
Échinides, s. m. plur. animaux sans vertèbres.
Échinite, s. f. oursin pétrifié.
Échinochloa, s. m. graminée.
Échinochoryte, s. m. oursin, anan-chite.
Échinocoque, s. m. ver hydatide.
Échinocyame, s. m. oursin, fibu-laire.
Échinodactyles, s. m. plur. plantes d'oursins fossiles.
Échinodermes, s. m. pl. oursins, as-térie.
Échinolène, s. f. panic.
Échinolytre, s. m. scirpe cétacé.
Échinomélo-cactus, s. m. cierge.
Échinomye, s. f. diptère, muscide.
Échinonée, s. f. oursin.
Échiope, s. f. cynarocéphale.
Échinopées, s. f. pl. section des cyna-rocéphales.
Échinophora, s. f. plante ombelli-fère.
Échinophore, s. f. plante ombellifère.
Échinopode, s. m. plante cynarocé-phale.
Échinopogon, s. m. agrostide avole.
Échinopore, s. m. polypier de la Nouvelle-Hollande, lamellifère.
Échinops, s. m. genre de plantes sy-nanthérées.
Échinorinque, s. m. ver intestinal.
Échinorrhin, s. m. squale.
Échinosperme, s. m. plante borra-ginée.
Échiochilon, s. m. borraginée de Barbarie.
Échioïde, s. f. plante borraginée.
Échiou, s. m. animal des bivalves anomies.
Échite, s. f. plante apocynée.
Échium *ou* Échion, s. m. plante à graine en tête de vipère.
Echmée, s. f. asparagoïde, plante du Pérou.
Echtre, s. m. argomone de la Co-chinchine.
Écidie, s. f. vesse-de-loup.
Éciton, s. m. hyménoptère, formi-caire.
Éclairette, s. f. renoncule ficaire.
Éclipte, s. f. genre de la famille des corymbifères.
Éclogite, s. f. roche de disthène et de diallage.
Éclope, s. f. plante de la syngéné-sie, voisine des athanases et des relhanies du cap de Bonne-Espé-rance.
Ecnéphis, ouragan travados ou tra-cade.
Ectomon, s. m. nom grec de l'ellé-bore noir dans Galien.
Ectrosie, s. f. plante polygamie de la Nouvelle-Hollande.
Écula, poisson, zée de la mer Rouge.
Édalopat, s. m. ronce de Russie.
Édéchia, s. f. quettarde d'Amérique.
Edelspat, s. m. de feldspath.
Édentés, s. m. pl. ordre de mammi-fères.
Edmondie, s. f. plante corymbifère
Édouarde, s. f. légumineuse.
Effarvette, s. f. fauvette des roseaux.
Égèle, s. f. sorbier des oiseaux.
Égéon, s. m. crustacé, macroure.
Égéone, s. f. fossile, nummulite.
Égéran, minéral d'Éger, idocrase.
Égérie, s. f crustacé.
Égalite, subst. f. plombaginée de la Nouvelle-Hollande.
Égilope, s. f. plante graminée.
Éginétie, s. f. carphale, oldenlande.
Égopogon, graminée de l'Amérique méridionale.
Ehrharte, s. f. plante graminée.
Eira *ou* Eyra, s. masc. mammifère, chat.
Eisen-glimmer, s. m. mica de fer.
Eisen-kiesel, s. quarz gras chargé de fer.
Eisen-ram, s. m. hématite friable.
Ekeberg, s. masc. arbre du cap de Bonne-Espérance, de la décandrie.
Elæagnoïdes, s. f. pl. arbres, arbris-seaux.
Elæocarpus, arbre de l'Inde, à fruit d'olivier.
Elaïs *ou* Avoira, s. m. palmier, en Guinée.
Elampe, s. m. hyménoptère, chryside.
Elaphoboscon, s. m. panais.
Elaphocamelos, s. m. nom grec de la girafe.
Elaphre, coléoptère carabique.
Elaphrie, s. f. plante de l'octandrie.
Elaphriens, s. m. pl. élaphre, bom-bidion.
Elaps, s. m. reptile ophidien.
Elasmothérium, s. m. animal fossile en Sibérie.
Elatérides, s. m. pl. insectes. *V.* Ser-ricornes.
Elatérie, s. f. plante cucurbitacée.
Elatine, s. f. plante caryophyllée.
Elatite, s. f. bois pétrifié, hématite, sanguine.
Elatostème, s. m. dorsthène.
Elcaja, s. m. trichilier d'Arabie.
Elcoztototl, s. m. merle du Mexique.
Eledone, s. m. coléoptère taxicorne.
Elégante-striée, s. f. cycrostome.
Elégie, s. f. plante qui ressemble au jonc, restios.
Elémifère, adj. 2 genr. jacquier, bal-samier.
Eléocharis, s. m. plante cypéracée.
Eléodon, s. m. sèche.
Eléoméla, s. m. baume d'Arabie.
Eléotris, s. m. gobie.
Eléphantope, s. m. plante corymbi-fère.
Eléphantusie, s. f. typhinée.
Elettari, s. m. amome du Malabar.
Eleusine, s. f. graminée.
Eleuthéranthère, s. f. plante corym-bifère.
Eleuthérates, s. m. pl. nom que Fa-bricius donne aux coléoptères.
Eleuthérie, s. f. mousse.
Eleuthérogyne, adj. f. fleur à ovaire libre.
Eleuthéropodes, s. m. pl. poissons thoraciques.
Eleuthéropomes, s. m. pl. poissons cartilagineux.
Elichryse, s. f. gnaphale, filage, xéranthème.
Elichryson, s. m. or des marais, plante des marécages.
Elide, s. hyménoptère, scolie, my-zine.
Elide, s. f. smilax.
Elléborine, s. f. plante orchidée.
Ellipsolithe, s. f. coquille planulithe.
Ellisie, s. masc. sébestenier de Vir-ginie.
Ellisia, s. m. durante de la Jamaïque.
Elmis, s. m. coléoptère, hyrrhien.
Elode, s. m. coléoptère, cébrionate.
Elodée, s. f. plante aquatique, voi-sine des nymphacées.
—, s. f. genre de la fam. des hydro-charidées.
Elope, s. m. poisson siagonote.
Elophile, s. m. syrphie.
Elophore, s. m. coléoptère penta-mère.
Elops. *V.* Elope.
Elototolt, s. m. pipit bleu, barge.
Elphégée, s. f. plante corymbifère.
Elphide, s. f. nautile.
Elsoholzie, s. f. plante labiée.
Eluthéria, s. f. bois - de - crocodile, bois-de-musc.
Elvasie, s. f. plante ochnacée.
Elwandu, s. masc. singe féroce de Ceylan.
Elyme, s. m. graminée.
Elyonure, s. m. plante graminée de l'Amérique méridionale.
Elytraire, s. f. acanthe de l'Amérique septentrionale, tubiflore.
Elytre, s. m. *et* f. enveloppe qui re-couvre les ailes inférieures des co-léoptères.
Elytrigie, s. f. agropyron.
Elytropappe, s. f. immortelle his-pide.
Elytrophore, s. f. graminée de l'Inde.
Elzérine, s. f. polypier frondescent.
Emarginule, s. f. fossile.
Emblic, s. f. phyllante, mirobolan.
Emboline, s. f. elléborine.
Embothrion, s. m. plante protéoïde.
Émeraude fausse *ou* Prime d'éme-raude, s. f. chaux fluatée verte, feldspath, chrysoprase, plasma.
Emerus, s. m. plante légumineuse.
Emétine, s. f. substance purgative de l'ipécacuanha.
Émilde, s. f. plante corymbifère.
Emissole, s. m. squale.
Emite, s. f. albâtre gypseux.
Emmésostome, adj. oursin à bouche au milieu de la base.
Emosse, s. f. beslère violacée.
Empacassa *ou* Pacassa, s. m. buffle ou bubale du Congo.
Empetrum, s. m. camarine.
Empides, s. m. pl. diptères, empis, sique.
Empis, s. f. diptère empide.
Emplèvre, s. m. arbrisseau zan-thoxylée du cap de Bonne-Espé-rance.
Empuse, s. f. orthoptère mantis.
Emyde, s. f. reptile chélonien.
Emydo-sauriens, s. m. pl. crocodiles.
Énalcide, s. f. plante corymbifère.
Encalypta, s. f. genre de plantes de la famille des mousses.
Encaphyllum, s. m. *V.* Ophioglosse et Lunaire.
Encardite, s. f. bucarde fossile.
Encelie, s. f. plante corymbifère, pal-luse au Pérou.
Encéphale, s. m. ver qui se déve-loppe dans le cerveau.
Enchelide, s. f. infusoire.
Enchelyope, s. m. gade lotte, mou-stelle, brosme, blennie.
Enchylène, s. f. plante atriplicée.
Encrine, s. f. polypier échinoderme.
Encrinites, s. m. pl. encriers fossiles.
Encyrte, s. m. hyménoptère chalci-dite.
Endacin, s. m. champignon.
Endiandre, s. f. laurier de la Nou-velle-Hollande.
Endive, s. f. un des noms de la chi-corée.
Endobranches, s. m. pl. vers anne-lides.
Endocarpe, s. m. lichen.
Endogone, s. f. espèce de truffe.
Endomyque, s. m. coléoptère tri-mère.
Enfle-bœuf, s. m. carabe doré.
Engianthe, s. f. plante corymbifère.
Engio, s. m. ips.
Engis, s. m. coléoptère pentamère.
Engordo, s. m. graminée du Brésil, pour les chevaux.
Engoulevent, s. m. crapaud volant.
Engraulis. s. m. anchois clupée.
Enhale, s. f. plante hydrocharidée de l'Inde.
Enhydre, s. m. serpent hétéroderme.
Enkafatrahe, s. m. arbre du Malabar, d'une odeur agréable : contre les palpitations de cœur.
Enkianthe, s. m. arbre de la Chine, voisin des nyctages.
Ennéachantes, s. m. pl. labres.
Ennéaphyllon, s. m. plante.
Ennéapogon, s. m. pappophore.
Ennéaptérygiens, s. et adj. m. pois-sons qui ont neuf nageoires.
Enoplie, s. f. coléoptère clairone.
Enoplose, s. m. poisson thoracique.
Enorchite *ou* Enorchyte, s. f. stalac-tite.
Enormon, s. m. principe vital, ar-chée.
Enourou, s. m. arbrisseau à la Guiane, de la polyandrie.
Entelle, s. f. guenon à queue três-longue.
Entéradénographie, s. f. description des glandes intestinales.
Entéromésentérique, adj. des 2 g. des intestins et du mésentère.
Entiengie, s. f. oiseau du Congo.
Entomotiles, s. m. pl. fam. d'insectes hyménoptères.
Entomsoire, s. m. espèce d'agaric.
Enydre, s. f. plante corymbifère.
Enzootique, adj. des 2 g. maladie or-dinaire aux habitants d'un pays.
Eolie, s. f. crustacé microscopique, mollusque polybranche.
Epacris, s. f. plante dicotylédone.
Epaltès, s. m. plante corymbifère.
Epéole, s. m. hyménoptère apiaire.
Ephémères, s. f. pl. névroptères su-bulicornes.
Ephémérine, s. f. plante commélinée.
Ephippie, s. f. diptère notacanthe.
Ephyre, s. f. méduse.
Epiaire, s. f. plante labiée.
Epibat, s. m. plante de la monœcie hexandrie.
Epiblème, s. f. orchidée de la Nou-velle-Hollande.
Epibulus, s. m. labre.
Epicharis, subst. m. hyménoptère apiaire.
Epichordis, s. f. nom grec du mésen-tère.
Epicolique, adj. des 2 g. région qui répond au colon.
Epicondyle, s. m. éminence que pré-sente en dehors l'extrémité infé-rieure de l'humérus.
Epicondylo-cubital, s. m. muscle, pe-tit-anconé.
Epicondylo-radial, s. m. muscle entre le condyle et le radius.
Epicondylo-sus-métacarpien, s. m. muscle entre le condyle et le méta-carpe.
Epicondylo-sus-phalangettien com-mun, s. m. muscle des doigts.
Epicondylo-sus-phalangettien du pe-tit doigt, s. m. muscle du petit doigt.
Epidendron, s. m. vanille angrec.
Epidorchis, s. m. orchidée.
Epidote, s. m. schorl vert, thallite, delphinite, arendalite, akanticone, pistacite, rayonnante, vitreuse, schorl aigue-marine, zoysite, prech-nite, sidéro-titane.
Epiette, s. f. stipe.
Epigée, s. f. plante éricinée.
Epiglottis, s. m. astragale à gousse ressemblant à l'épiglotte.
Epigynie, s. f. gynandrie.
Epilobe, s. m. plante onagraire.
Epimaque, s. m. bel oiseau des Indes.
Epimède, s. f. plante berbéridée.
Epimelis, s. f. nom de l'arbousier dans Galien.
Epimeredi, s. m. *strachys indica.*
Epine-ardente, s. f. néflier, arbrisseau épineux.
Epinière, s. f. aubépine.
Epiodon, s. m. cétacé, voisin des dau-phins.
Epipactis, s. m. orchidée.
Epiphlose, s. f. épiderme des arbres.
Epiphyllanthus, s. m. xylophylla.
Epiphylle, s. f. varech.
Epiphyllum, s. m. cactier, cierge.
Epiphytes, s. f. pl. genre de crypto-games.
Epipone, s. f. guêpe cartonnière, po-liste.
Episine, s. m. arachnide inéquitèle.
Episynangine, s. f. état spasmodique de la gorge.
Episynthétique, adj. des 2 g. union des maximes, des empyriques et des dogmatiques.
Epithym *ou* Epithymon, s. m. cus-cute.
Epitrochlée *ou* Epitroklée, s. f. apo-physe de l'humérus.
Epitrochlo-métacarpien, s. m. muscle radial interne.
Epitrochlo-palmaire, s. m. muscle pal-maire grêle.
Epitrochlo-phalanginien commun, s. m. muscle sublime du bras.
Epitrochlo-radial, s m. muscle rond pronateur du bras.
Epizoaires, s. m. pl. animaux inver-tébrés, chondracanthe, lernée et entomode.
Epochnion, s. m. moisissure.
Epollicati, s. m. pl. gallinacés, voi-sins des cailles.
Eponide, s. m. coquille des varechs.
Epopsides, s. m. pl. oiseaux sylvains anisodactyles.
Epurge, s. f. plante du genre eu-phorbe.
Equisétacées, s. f. pl. famille de plantes cryptogames.
Equorée, s. f. méduse.
Erable, s. m. plante acérinée.
Eraclisse, s. f. andrachné.
Eragroste, s. m. paturin.
Eraillé-longue-tige, s. m. bolet.
Eraillé-perroquet, s. m. bolet.
Eranthe, s. m. hellébore d'hiver.
Eranthème, s. m. plante de la famille des verbénacées.
Ercinite, s. f. hyacinthe cruciforme, andréolithe.
Erèbe, s. m. noctuas.
Erème, s. m. nom des boîtes péricar-piennes qui n'ont ni valves ni su tures.
Erémophile, s. m. poisson apode de l'Amérique mérid.
Eremophylle, s. m. plante verbenacée.
Erèze, s. m. arachnide saltigrade.
Erésie, s. f. coquemollier.
Ereunètes, s. m. pl. petits tringas.
Eriachné, s. m. genre voisin des canches.
Erianthe, s. m. plante graminée.
Erible, s. f. arroche.
Ericinées, s. f. pl. plantes rhodora-cées, épacridées.
Ericoïdes, s. f. pl. qui ressemblent à la bruyère, élatine alsinastrum.
Erigénie, s. f. plante de la famille des ombellifères.
Erigère, s. m. plante corymbifère.
Erimatali, s. m. plante de l'Inde.
Erinace, s. m. champignon.
Erinacée *ou* Erinacea, s. f. arbrisseau légumineux, en Barbarie.
Erine, s f. plante personnée.
Erineum, s. m. champignon.
Eriocaulon, s. m. plante des marais de l'Amérique sept.
Eriocéphale, s. m. plante corymbi-fère.
Eriochile, s. f. épipactis en capu-chon.
Eriochla, s. f. graminée.
Eriocline, s. f. plante corymbifère.
Eriodon, s. m. arachnide territèle, missulène.
Eriogone, s. f. plante de la Caroline.
Eriolithe, s. f. plante à noix osseuse du Pérou.
Eriophylle, s. m. corymbifère.
Eriophorum, s. m. liliacée.
Eriophorus, s. m. chardon à tête très-velue.
Eriopila, s. m. arbre de Surinam.
Erioptère, s. m. insecte némocère.
Eriosperme, s. m. ornithogale.
Eriostème, s. f. plante rutacée.
Eriostyle, s. m. plante voisine des grevilliers.
Eriotrix, s. m. plante corymbifère.
Eriox, s. m. salmone.
Eriphie, s. f. crustacé décapode, qua-drilatère.
Eriphie, s. f. plante voisine des achi-mères.
Eristale, s. m. insecte diptère, syr-phie.
Erithale, s. m. plante rubiacée.
Erithrée, s. f. gentiane centaurée, chirone.
Erix, s. m. reptile ophidien.
Ernodée, s. f. plante rubiacée.
Erodendrum, s. m. plante protéacée.
Erodie, s. m. coléoptère mélasome.
—, s. m. plante géranioïde.
Erodone, s. f. coquille entre les mac-tres et les myes.
Erolie, s. f. oiseau échassier, ægia-lite.
Erote, s. f. plante, se rapproche du thé, frézière au Pérou.
Erotyle, s. m. coléoptère clavicule.
Erotylènes, s. f. pl. coléoptères clavi-palpes.
Erpeton, s. m. reptile.
Eruca, s. f. roquette.
Erucago, s. m. plante crucifère.
Erucaire, s. f. plante crucifère.
Erucoïdes, s. f. plur. sénevé, sy-simbre.
Ervum, s. m. gesse cultivée.

Erycibe, s. m. arbrisseau grimpant de Coromandel.
Erycine, s. f. papillon diurne de l'Amérique mérid.
Erycine, s. f. coquille bivalve.
Erymon, s. m. arroche.
Eryon, s. m. crustacé macroure, fossile.
Erysinoïde, s. m. crucifère.
Erysimon, s. m. vélard.
Erythorrize, s. f. bruyère.
Erythrie, s. m. arachnide trachéenne, acaride.
Erythrée, s. f. gentiane, chirone.
Erythrin, s. m. poisson voisin des vastrés.
Erythrine, s. f. plante légumineuse.
Erythrone, s. m. plante liliacée.
Erythropus, s. m. poisson pimélode.
Erythrorhize, s. f. plante éricinée.
Erythrosperme, s. m. vinettier.
Erythroxylon, s. m. plante.
Eryx, s. m. angui.
Esca *ou* Esco, s. m. amadou, champignon, bolet.
Escalemberg, s. m. coton des montagnes de Smyrne.
Escalone, s. f. plante éricinée.
Escarbot, s. m. genre d'insectes coléoptères de la famille des stéréocères.
Eschare, s. m. polypier foliacé.
Esclave, s. m. poisson acanthopome; oiseau chanteur.
Escobédie, s. f. scrofulaire du Pérou, angiospermie.
Escudarde *ou* Savatelle, s. f. champignon.
Escudes, s. f. pl. cotylet.
Esculus, s. m. chêne, gland, comestible, marronnier d'Inde; *æsculus.*
Esoce, s. m. poisson siagonote.
Esoces, s. m. pl. 3[e] famille des poissons malacoptérygiens abdominaux.
Espadon, s. m. poisson apode.
Esparcette, s. f. plante légumineuse.
Espélétie, s. f. plante corymbifère.
Esplandian, s. m. cône.
Essorilles *ou* Rats-taupes, s. m. pl. mammifères rongeurs.
Estragon, s. m. *V.* Armoise.
Esturgeon, s. m. poisson cartilagineux.
Etairion, s. m. nom des fruits dont les ovaires portent le style.
Etamine, s. f. organe mâle des fleurs.
Eteignoir, s. m. champignon.
Ethérie, s. f. came des Indes.
Ethulie, s. f. plante corymbifère.
Ethuse, s. f. plante ombellifère.
Eucalypte, s. m. plante myrtoïde de la Nouvelle-Hollande.
Eucère, s. f. hyménoptère apiaire.
Eucharis, s. f. hyménoptère gallicole.
Euchile, s. f. plante de la Nouvelle-Hollande, décandrie.
Euchrée, s. f. chrysis.
Euclase, s. f. substance minérale très-rare qui se trouve au Pérou et au Brésil.
Euclée, s. f. arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.
Euclidie, s. f. sorie.
Eucœlion, s. m. alcyon.
Eucome, s. m. basile.
Eucratée, s. f. polypier cellulaire.
Eucryphie, s. f. grand arbre du Chili: le bois incorruptible.
Eudesmie, s. f. myrte, arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.
Eudore, s. f. méduse.
Eudyptes, s. m. gorfous.
Eudytes, s. m. pl. pl. colymbus.
Eufraise, s. f. plante rhinantoïde.
Eugenia, s. f. myrte, calyptranthe, gregia, butonica, jambolifera.
Eugénioïde, s. m. arbre bobu du Ceylan.
Euglosse, s. f. hyménoptère apiaire.
Eulabes, s. m. pl. mainates.
Eulimène, s. f. crustacé phyllope.
Eulophe, s. m. hyménoptère chalcidite.
Eumédon, s. m. papillon très-rare.
Euménе, s. fém. hyménoptère guêpiaire.
Eumolpe, s. m. coléoptère tétramère.
Eumorphe, s. m. coléoptère trimère.
Eunicée, s. f. des néréides.
Euomphalus, s. m. coquille fossile, voisine des turbos.
Euosme *ou* Evosme, s. m. arbrisseau de la Nouv.-Hollande, gentiane.
Euparée, s. f. plante primulacée de la Nouvelle-Hollande.
Eupatoriées, s. f. pl. synanthérées.
Eupétale, s. f. opale.
Eupétalon, s. m. daphné.
Euphone, s. f. tangara.
Euphorbe, s. m. genre de la famille des euphorbiacées.
Euphorbiacées, s. f. pl. plantes dicotylédones.
Euphorbion, s. m. plante à suc laiteux.
Euphotide, s. f. diallage, unie au jade, au feldspath.
Euphrosinon, s. m. la bourrache.
Euplocampe, s. m. lépidoptère tinéite.
Eupode, s. f. coléoptère, mégalope, sagre, donacie.
Eupomatie, s. m. arbre de la Nouvelle-Hollande, hilosperme.
Euria, s. m. petit arbrisseau du Japon, astérie.
Eurchon, s. m. hérisson.
Eurechneumonos des prophètes, s. m. plantain.
Euriale, s. m. méduse.
Euriandre, s. f. plante tétracère.
Eurisperme, s. m. leucadendre.
Eurite, s. f. feldspath granulaire.
Euroes *ou* Euréos, s. m. pierre judaïque.
Europome, s. m. lépidoptère coliade.
Eurote, s. f. plante gastéromyce.
Eurotia, s. f. axiris.
Euryale, s. f. plante nymphacée.
Eurybie, s. f. plante corymbifère.
Eurychore, s. m. coléoptère mélasome.
Eurydice, s. f. crustacé cymothoa.
Euryops, s. m. corymbifère.
Eurynome, s. f. crustacé décapode, triangulaire.
Euryspermum, s. m. protée.
Eutasse, s. f. cyprès columnaire.
Eutaxie, s. f. dilwinie.
Euterpe, s. m. palmier.
Euthales, s. f. velleia.
Evagore, s. f. méduse orythie.
Evaniales, s. m. pl. hyménoptères ichneumonides.
Evanie, s. f. hyménoptère ichneumonide.
Evaterie, s. f. ébène.
Evax, s. m. filage acaule.
Evée, s. f. plante rubiacée.
Evodie, s. f. *V.* Collète.
Evolvulus, s. m. plante convolvulacée.
Evopis, s. f. corymbifère.
Evosme, s. f. gentianelle.
Exarrhène, s. f. myosote.
Exoacanthe, s. f. plante voisine des échinophores.
Exocarpe, s. m. plante conifère de la Nouvelle-Hollande.
Exochnates, s. m. pl. crustacés décapodes, macroures, stomapodes, amphipodes.
Exogènes, s. m. pl. végétaux dont les vaisseaux sont disposés autour d'un étui cellulaire.
Exorrhizes. *V.* Exogènes.
Exospore, s. m. plante épiphyte.
Exostène, s. m. quinquina.
Eylais, s. f. arachnide acaride.
Eyra, s. m. chat mammifère du Paraguay.
Eystate, s. m. grand arbre de la Cochinchine.
Ezteri, s. m. jaspe vert.

F.

FABAGELLE, s. f. plante rutacée.
Fabago, s. m. plante.
Fabaria, nom que Matthioli donne à l'orpin.
Fabiane, s. m. arbrisseau du Chili, solanée.
Fabricie, s. f. plante myrtée.
Fabronie, s. f. genre de la famille des mousses.
Fagan, s. m. bivalve du Sénégal, arche, pétoncle.
Fagarier, s. m. arbre, arbrisseau térébinthacé.
Fagone, s. f. genre de la famille des rutacées.
Fagopyrum, s. m. sarrasin.
Fagrée, s. f. arbrisseau de Ceylan, apocynée.
Falcaria, s. f. coralline.
Falcate, s. f. plante de la diadelphie.
Falcatule, s. f. dent pétrifiée des glossopètres.
Falchettu, s. m. faucon de Sicile.
Falcinelle, s. f. oiseau longirostre, érolie.
Falcirostres, s. m. pl. oiseaux échassiers.
Falconelle, s. f. pie-grièche.
Falcorde, s. f. mouette blanche, noire.
Falculata, s. f. mammifère carnassier, digitigrade, plantigrade.
Falkie, s. f. plante du cap de Bonne-Espérance.
Fallope, s. f. arbrisseau de la Chine, polyandrie monogynie.
Farach, s. m. acacia de la Haute-Égypte, bauhinie acuminée.
Farafe, s. m. chacal.
Faramier, s. m. arbrisseau rubiacé de la Guiane.
Faras, s. m. sarigue.
Farène, s. m. cyprin.
Farfara, s. m. pas-d'âne.
Farlouzane, s. f. alouette de la Louisiane.
Farois, s. m. volute.
Faros, s. m. pomme d'automne.
Fasciolaire, s. f. coquille, rocher.
Fasciole, s. f. ver intestinal.
Fascolome, s. m. quadrupède de la Nouv.-Hollande, tient de la marmotte et du sarigue.
Fassaite, s m. minéral pyroxène, stilbite.
Fatague, s. f. graminée de Madagascar.
Faucillette, s. f. martinet noir.
Faufel, s. m. nom arabe du palmier arec.
Faujasie, s. f. plante corymbifère.
Fausse-cannelle, s. f. laurier cassie.
— -chrysolithe, s. f. quartz hyalin.
— -ébène, s. f. cytise.
— -guimauve, s. f. abutilon.
— -ivette, s. f. germandrée.
— -linotte, s. f. fauvette bimbelée.
— -lysimachie, s. f. épilobe.
— -malachite, s. f. jaspe vert.
— -orange, s. f. agaric vénéneux.
— -oreille-de-Midas, s. f. bulime-bouche-rose.
— -réglisse, s. f. astragale.
— -rhubarbe, s. f. pigamon des prés, royoc.
— -rose-des-saules, s. f. monstruosité sur le saule.
— -sauge-des-bois, s. f. germandrée.
— -scalata, s. f. turbo.
Fausses-chenilles, s. f. pl. larves des tenthrèdes.
Fausse-senille, s. f. renouée.
— -teigne, s. f. chenille, vit dans les fourreaux.
— -tiare, s. f. coquille.
— -tinne-de-beurre, s. f. cône.
Faustule, s. f. plante corymbifère.
Fauvette, s. f. oiseau sylvain chanteur.
Faux *ou* Renard, s. m. squale.
Faux-acacia, s. m. robinier.
— -acorus, s. m. iris des marais.
— -amome s. m. cassis.
— -arbousier, s. m. cunone.
— -argent *ou* Argent de chat, s. m. mica.
— -asbeste, s. m. amphibole.
— -baume-du-Pérou, s. m. mélilot odorant.
— -benjoin, s. m. badamier.
— -bois-de-camphre, s. m. selage.
— -bombyce, s m. lépidoptère nocturne.
— -buis, s. m. galé, fernélie, fragon.
— -café, s. m. fruit du ricin.
— -calament, s. m. iris faux-acore.
— -chamaras, s. m. germandrée des bois.
— -chouan, s. m. graine du myagre.
— -ciste, s. m. turnère.
— -corail, s. m. madrépore, iris, coralline.
Faux-cumin, s. m. graine de nielle romaine.
— -cytise, s. m. anthillide
— -dictame, s. m. dictame.
— -indigo, s. m. galega amorpha.
— -ipécacuanha, s. m. crustole asclépiade.
— -lupin, s. m. trèfle.
— -mélèze, s. m aspalathus chenopoda.
— -nard, s m. racine de l'ail serpentin.
— -or *ou* Or-de-chat, s. m. mica jaune.
— -pistachier, s. m. staphylier.
— -raifort, s. m. cranson rustique.
— -rubis *ou* Cristal rouge, s. m. quartz.
— -santal du Brésil, s. m. brésillet.
— -santal de Candie, s. m. alaterne.
— -saphir *ou* Quartz-hyalin, s. m. saphir d'eau, chaux fluatée bleue.
— -sapin, s. m. presse.
— -scorpions, s. m. pl. arachnides trachéennes.
— -séné, s. m. baguenaudier.
— -simarouba, s. m. racine de la bignone coupaya.
— -sycomore, s. m. azédérac.
— -télescope, s. m. strombe.
— -thé, s. m. alstone.
— -thuya, s. m. cyprès.
— -trèfle, s. m. pollinie asiatique.
— -tremble, s. m. peuplier.
— -turbith, s. m. racine de la thapsie garganique.
Favagite *ou* Favonite, s. f. madrépore fossile.
Faval, s. m. vis maculée.
Favelou, s. m. laurier-thym.
Favonie, s. f. plante voisine de la didelta et choristée; méduse.
Favonite, s. f. astroïte.
Favosite, s. f. polypier foraminé.
Favonette, s. f. gesse tubéreuse.
Fébrifuga, s. f. petite centaurée, grande gentiane et matricaire.
Fédiacées, adj. et s. f. pl. nom donné aux valérianées.
Fédie, s. f. mâche valériane.
Féfé, subst. m. grand gibbon de la Chine.
Fégoule, s. m. rongeur.
Félicie, s. f. plante corymbifère.
Félides, s. m. pl. famille de mammifères.
Félins, s. m. pl. mammifères carnassiers, chats, civettes.
Felongène *ou* Felongue, s. f. chélidoine.
Femme-marine, s. fém. *ou* Poisson-femme, s. m. manati, lamantin.
Fémoro-popliti-tibial, s. m. muscle poplité.
— -prétibial, s. m. nerf crural de la cuisse à la jambe.
Fémur, s. m. os qui s'étend du bassin au tibia.
Fen-chon, s. m. quadrupède du Nord, rat éléphant.
Fennec, s. m. mammifère mégalotis.
Fenouil, s. m. plante ombellifère.
Ferbéria, s. f. plante voisine de l'althæa.
Ferdinande, s. f. plante corymbifère.
Fer-de-lance, s. m. chauve-souris phyllostome.
Fernandèze, s. f. plante orchidée, cymbidion.
Fernel, s. m. arbre des îles de France et de la Réunion, buis, bois de ronde, cococypsile.
Ferole, s. f. plante rosacée.
Féronie, s. f. coléoptère harpale; plante aurantiacée.
Ferrare, s. f. plante iridée.
Ferrate, s. m. oxide ferreux.
Ferréole, s. m. grand arbre des Indes, de la diœcie.
Ferrilithe, s. m. basalte.
Ferruminatrix, s. f. herbe pour les blessures des armes de fer; crapaudine, raquette.
Férule, s. f. plante ombellifère.
Festucacées, adj. et s. f. pl. famille de graminées.
Festucaire, s. f. ver intestinal.
Fétuque, s. f. graminée.
Feu-ardent, s. m. bryone.
Feuillets fauciliers, s. m. pl. agarics.
Févier, s. m. plante légumineuse.
Févillée, s. f. plante cucurbitacée.
Fianfiro, s. m. cachalot macrocéphale du Japon.
Fiatole, s. f. stromatée.
Fibiche, s. f. panis dactyle, paspale.
Fibigie, s. f. farsetie.
Fibraure, s. m. arbrisseau de la Cochinchine.
Fibulaire, s. f. oursin.
Ficaire, s. f. grande scrofulaire, renoncule.
Ficoïde, s. m. pétrification moulée dans un creux de l'alcyon figue.
Ficoïte, Ficoïde *ou* Coricoïde, s. f. figue de mer fossile.
Fierasfer, s. m. ophidie imberbe.
Figite, s. m. hyménoptère gallicole.
Filaire, s. m. ver intestinal.
Filandières, adj. et s. f. pl. tribu d'aranéides.
Filaria *ou* Phylaria, s m. plante jasminée.
Filicite, s. f. pierre feuilletée portant des empreintes de fougère, de capillaire, schiste.
Filicoïdes, adj. et s. f. pl. famille de mousses.
Filicornes *ou* Nématocères, s. m. pl. lépidoptères, hépiale, bombyce, cossus.
Filicule, s. f. sans vie, fougère.
Fimbrillane, s. f. plante corymbifère.
Fimbristyle, s. f. plante cypéracée.
Fimpi, s. m. bois d'aguilla.
Fionout, s. m. plante de Madagascar.
Fiorite *ou* Amiatite, s. f. concrétion siliceuse.
Fiotari, s. m. courge du Japon.
Fira-Gawo, s. m. liseron du Japon.
Firensia, s. f. sébestier flavescent.
Firole, s. f. ver mollusque nu.
Firome, s. m. varech du Japon.
Fischérie, s. f. plante apocynée.
Fischiosome, s. m. hyatide.
Fish-Tall *ou* Lerwée, s m. antilope.
Fiskmaur, s. m. mite du poisson sec.
Fissident, s. m. mousse.
Fissilabres, s. m. pl. coléoptères, brachélytres, oxypores, astrapée, staphylin, pinophile, lathrabie.
Fissiliées, adj. et s. f. pl. famille des olacinées.
Fissirostres, s. m. pl. oiseaux à bec fendu très-profondément, chélidons.
Fisso, s. m. schiste avec empreinte de plante.
Fissule, s. f. ver intestinal.
Fissurelle, s. f. univalve conique, mollusque conchylifère.
Fissurellier, s m. animal de la fissurelle, oreille de Saint-Pierre.
Fissurellite, s. f. fissurelle fossile.
Fist-de-Provence, s. m. pipi des arbres.
Fist-Juri, s. m. lis du Japon.
Fistulane, s. f. coquille multivalve.
Fistularia, s. f. pediculaire des bois.
Fistulides, s. m. pl. animaux sans vertèbres; actinie, holothurie, fistulaire, priapule, siponcle.
Fistuline, s. f. champignon, agaric chair.
Fixivalves, adj. et s. f. pl. famille de la classe des brachiopodes.
Flabellaire, s. m. polypier, coraline.
—, s. f. algue.
Flabellipèdes, s. m. pl. oiseaux à doigts dirigés en avant, membrane.
Flacon de Pèlerin, s. m. calebasse.
Flacourtia, s. f. plante voisine du rumèa et stigmarota.
Flacourtianées, famille de plantes qui a pour type le genre flacourtia.
Flagellaire, s. f. plante asparagoïde.
—, s. f. varech.
Flagellee *ou* Sanguine, s. f. laitue.
Flagrum, s. m. palpe alongé qui tient aux mâchoires des crabes.
Flamet, s. m. oiseau.
Flamette, s. f. mactre poivrée.
Flammant, s. m. oiseau.
Flamme, s. f. tænia; œillet rouge-ponceau; — blanche, iris; — de Jupiter, clématite droite, rougit; — des bois, plante de l'Inde; — fétide, iris; — des bois, arbrisseau à fleurs rouges, pavetta.
Flavéole, s. f. fauvette et bruant.

Flaverie, s. f. corymbifère.
Flavert, s. m. gros-bec.
Flèche, s. f. callionyme.
— d'Eau, s. f. flechière.
— d'Inde, s. f. galanga.
— de Mer, s. f. dauphin.
— de Pierre, s. f. bélemnite.
Flèches d'Amour, s. f. pl. fer oxydé.
Flechière, s. f. plante alismacée.
Fleminge, s. f. légumineuse.
Fléode, s. f. légumineuse.
Flessera, s. f. chataire.
Flet *ou* Flez, s. m. pleuronecte.
Fletan, s. m. poisson thoracique.
Flételet *ou* Fleton, s. m. espèce de plie.
Fleur Admirable, s. f. œillet de nuit.
— Africaine, s. f. tagète.
— Aiglantine *ou* Colombine, s. f. ancolie.
— Ailée, s. f. ophryde mouche, insectifère, etc.
— à Miel, s. f. mélianthe.
— à Mouche, s. f. asclépiade de Syrie.
— à Musc, s. f. ketmie.
— à Teindre, s. f. genêt des teinturiers.
— aux Dames, s. f. anémone pulsatile.
— Bleue, s. f. colorer en bleu.
— Bleue en grappe, s. f. durante.
— Cardinale, s. f. quamoclit, lobélie cardinale.
— Changeante, subst. f. ketmie de Cayenne.
— d'Adonis. *V.* Adonide.
— d'Amour, s. f. amarante tricolore.
— d'Argent *ou* de Pierre, s. f. chaux carbonatée pulvérulente.
— d'Arménie, s. f. œillet-de-poète.
— d'Asie, s. f. terre savonneuse de Smyrne.
— d'Azur, s. f. bluet.
— de Bristol, s. f. lychnide.
— de Carême, s. f. renoncule.
— de Chair *ou* Rougède, s. f. blé-de-vache.
— de Chaux naturelle, s. f. *ou* Guhr de Craie, s. m. chaux carbonatée pulvérulente, craie coulante, etc.
— de Cobalt, s. f. *V.* Fleurs minérales *et* Cobalt.
— de Constantinople, s. f. lychnide calcédoine.
— de Coucou, s. f. lychnide, primevère.
— de Crapaud, s. f. stapélie panachee.
— d'Eau, s. f. espèce d'oscillatoire.
— de Fer, s. f. *V.* Flosferri.
— de Fèvre, s. f. hyobanche du cap de Bonne-Espérance.
— du Grand-Seigneur, s. f. centaurée musquée.
— d'Hiver, s. f. ellébore d'hiver.
— d'Humidité, s. f. moisissure.
— d'Inde, s. f. iridée.
— de Jalousie, s. f. *V.* Amarante tricolore.
— de Jerusalem, s. f. lychnide.
— de Jupiter, s. f. coquelourde.
— de la Nuit, s. f. ficoïde odorante.
— de la Passion, subst. f. grenadille bleue.
— de la Tannée, s. f. réticulaire.
— de la Trinité, s. f. pensée.
— de l'Air, s. f. aéride de la Chine, épidendrum.
— de lis, s. f. lis blanc.
— de Mallet, s. f. pivoine.
— de Midi, s. f. ficoïde.
— de Muscade, s. f. macis.
— de Noel, s. f. ellébore noir.
— de Nuit, s. f. ipomæa.
— d'onze heures, s. f. *V.* Ornithogale.
— d'Or. *V.* Fleur du Pérou.
— du Paon s. f. poincillade.
— du parfait Amour, s. f. ancolie.
— de Printemps, s. f. primevère.
— de quatre heures, s. f. belle-de-nuit.
— de Rome, s. f. *V.* Tagète.
— de Sabate, s. f. ketmie rose.
— de Safran, s. f. carthame.
— de Saint-Jacques. *V.* Jacobée.
— de Saint-Joseph, subst. f. laurier rose.
— de Saint-Louis, s. f. ketmie liliflore.
Fleur de Saint-Thomé, s. f. guettard de l'Inde.
— de Sang, s. f. liseron, potentille ansérine, bluet.
— des Dames, s. f. héliotrope du Pérou.
— de Siam *ou* de Tunquin, s. f. cynanche odorant.
— des Incas, s. f. *V.* Alstrœmérie.
— des Morts, s. f. grand-œillet-d'Inde.
— de Tan, s. f. mucor.
— de tous les mois, s. f. souci.
— de Tunis, s. f. *V.* Fleur africaine.
— de Tunquin. *V.* Fleur de Siam.
— d'une heure, s. f. ketmie.
— d'un jour *ou* Belle d'un jour, s. f. hémérocalle, liliacée, éphémère de Virginie, liseron, etc.
— de Veuve, s. f. scabieuse.
— de Zacharie, s. f. bluet.
— dorée, s. f. chrysanthème.
— du Ciel, s. f. tremelle nostoc.
— du Diable, s. f. iris de Suze.
— du Parnasse, s. f. parnassie.
— du Pérou *ou* Fleur d'or, s. f. cactier grandiflore, soleil.
— du Soleil, s. f. ciste hélianthème.
— en Casque, s. f. aconit napel.
— en Clochette, s. f. *V.* Campanule *et* Ancolie.
— en Globe, s. f. amaranthine.
— en Nouppelte, s. f. *V.* Jasione, Jacée *et* Scabieuse.
— en Neige, s. f. *V.* Chionanthe.
— éperonnière, s. f. *V.* Linaire *et* Capucine.
— hépatique, s. f. parnassie des marais.
— immortelle, s. f. gnaphale, amaranthe, passe velours, xéranthème, élichryse.
— impie, s. f. pentapète.
— joyeuse, s. f. acacia.
— miellée, s. f. mélianthe pyramidal.
— musquée, s. f. moscateline.
— pleurétique, s. f. coquelicot.
— printanière, s. f. petite marguerite ou paquerette, primevère.
— royale, s. f. *V.* Flos regius.
— Sainte-Catherine, s. f. nigelle.
— Saint-Jean, s. f. gaillet.
— tigrée, s. f. *V.* Tigride.
Fleurilarde, s. f. holothure.
Fleurs minérales, s. f. pl. substances minérales pulvérulentes; — d'antimoine; — d'arsenic, arsenic sublimé, natron, carbonate, bismuth.
Flexibles, adj. et s. m. pl. ordre de polypiers.
Flez *ou* Flet, s. m. pleuronecte.
Flindersie, s. f. arbre de la Nouvelle-Hollande, cédrellée.
Flions, s. m. pl. tellines.
Floconneux, adj. et s. m. pl. section de gastéromycètes.
Flœrkée, s. f. plante voisine des péplides.
Florales, adj. et s. f. pl. tribu des tipulaires.
Florestine, s. f. plante stéevie pédiaire.
Floriceps, s. m. bothryocéphale.
Floridees, s. f. pl. thalassiophytes.
Florilèges *ou* Anthophiles, s. m. pl. hymenoptères, philanthe, scolie, crabron, melline.
Florilie, s. f. coquille des varechs et des corallines.
Floripondio, stramoine du Pérou.
Flos convolutus, s. m. frangipanier.
Floscope, s. m. arbrisseau des Indes orientales.
Flosculariées, adj. et s. m. pl. tribu de rotifères.
Flossade, s. f. raie à long bec.
Flossolis, s. m. inule campane.
Flouve, s. m. graminée.
Flugge, s. m. muguet du Japon, ophiopogon, péliosanthe, slatérie.
Flustre, s. f. polype.
Fluteau, s. m. plante alismacée.
Fluviales. *V.* Naïades.
Fluviatiles, adj. et s. m. pl. section de polypes.
Fodie, s. f. mollusque.
Fœne, s. m. hyménoptère évaniale.
— marisque, s m. choin.
Fœtipares, adj. et s. m. pl. classe de mammifères.
Foliacées, adj. et s. m. pl. famille de zoophytes.
Folle-femelle, s. f. orchis.
Folliculine, s. f. vorticelle.
Folyoca, s. f. persicaire liseron.
Fondule, s. m. poisson osseux abdominal.
Fonet, s. m. moule unie.
Fonge Cave, s. m. bolet.
Fonge Orange, s. m. bolet.
Fonges, s. m. agaric.
Fongicoles, adj. et s. m. et f. pl. famille de coléoptères.
Fongie, s. f madrépore.
Fongine, s. f. squelette du champignon.
Fongipores, s. m. pl. madrépores non rameux.
Fongite, s. f. madrépore fossile.
Fongivores, s. m. pl. coléoptères, hétéromères, taxicornes.
Fontaine des Oiseaux, s. f. silphion.
Fontanèse, s. m. arbrisseau de Syrie.
Fontinale, s. f. mousse.
Forbasme, s. f. bident tripartite.
Forbicine, s. f. insecte aptère séticaude.
Forestière, s. f. jasminée.
Forestiers, s. m. oiseaux des forêts du Paraguay.
Forficule, s. f. perce-oreille, insecte orthoptère.
Forgésie, s. f. escalone.
Formicaires, s. f. pl. hyménoptères, hétérogynes.
Formico-ichneumon, s. m. pou de bois.
Forreich, Netech, Raghlek, s. m. héliotrope d'Égypte.
Forrestia, s. f. céanothe.
Forskale, s. f. plante urticée.
Forstère, s. f. plante caprifoliacée.
Forsteria, s. f. breynie.
Forsythie, s. f. plante jasminée du Japon, rangion.
Fosselinie, s. f. clypéole.
Fothergilla, s. m. plante amentacée.
Fouette-Queue, s. m. saurien, stellion.
Fougeria, s. f. tithonia.
Fougerole, s. f. polypode mâle.
Fouine de la Guiane, s. f. grison.
Fouisseurs, s. m. pl. hyménoptères, oryctères.
Foulque, s. f. oiseau nageur, pinnatipède.
Founingo, s. m. pigeon ramier de Madagascar.
Founingo-Mena-Rabou, s. m. pigeon bleu de Madagascar.
Fourmeiron, s. m. rouge-queue, traquet.
Fourmilier, s. m. oiseau, se nourrit de fourmis; mammifère.
Fourmilions, s. m. pl. tribu de la famille des nevroptères planipennes.
Fournier, s. m. oiseau de Buénos-Ayres.
Fovéolie, s. f. méduse.
Fracastora, s. f. plante sydéritis.
Fragaria, s. m. potentille.
Fragilaria, s. m. algue.
Fragon, s. m. plante asparaginée.
Fragosa, s. m. plante ombellifère.
Frambœsie, s. f. pian, epian.
Franche-barbotte, s. f. cobite.
Franchipanier *ou* Frangipanier, s. m. plante apocynée.
Francoa, s. f. plante de Chiloé.
Francolin, s. m. perdrix, cône drap-d'or.
Franc-Picard, s. m. peuplier blanc.
Franc-Pineau, s. m. raisin de Bourgogne.
Frangula, s. f. bourgène.
Frangulacées, s. f. pl. rhamnoïdes.
Franklandie, s. f. arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, protées.
Frankline, s. f. gordon.
Franquenne, s. f. plante caryophyllée.
Fransérie, s. f. ambroisie, lampourde.
Fregate, s. f. oiseau nageur, syndactyle.
Frégate, s. f. insecte de mer, en petite barque.
Freisleben, s. m. substance minérale, d'un gris bleuâtre, fragile, tendre.
Frêne, s. m. plante jasminée.
Frézière, s. f. plante ternstromiée.
Frigane, s. masc. névroptère, plicipenne.
Friganites *ou* Plicipennes, s. f. pl. névroptères, frigane et séricostome.
Fringille, s. f. oiseau sylvain, granivore.
Fringillides, adj. et s. m. pl. oiseaux conirostres.
Fritillaire, s. f. plante liliacée.
Frœliche s. f. plante rubiacée.
Frôle, s. m. chèvre-feuille des Alpes.
Fromage-des-arbres, s. m. champignon.
Fromager, s. m. plante malvacée.
Froment, s. m. graminée.
Fronche, s. f. figuier à feuilles percées.
Frondiculine, s. f. adéone.
Frontales, adj. et s. m. pl. insectes hémiptères.
Frontirostres *ou* Rhinostomes, s. m. pl. hémiptères, géocorise.
Fructiflores, adj. et s. f. pl. plantes qui ont les étamines sur le pistil.
Frugivores, s. m. pl. oiseaux sylvains, zygodactyles, musophage, touraco.
Fuca, s. m. poisson de mer, semblable à la perche.
Fucacées, s. f. pl. plantes thalassiophytes.
Fucées, s. f. pl. algues.
Fuchsie, s. f. plante onagraire.
Fucoïdes, adj. et s. f. pl. classe de calciphytes.
Fucus, s. m. varech.
Fugose, s. f. arbuste malvacé.
Fuirène, s. f. plante cyperoïde.
Fulgores, s. f. pl. hémiptères, cicadaires.
Fulgorelles, s. f. pl. hémiptères, cicadaires.
Fulmar, s. m. pétrel de Saint-Kilda.
Fumaria, s. f. plante moscateline.
Fumat, s. m. raie.
Fumeterre, s. f. papavéracée.
Fum-Lan, s. m. œride odorante.
Fungicoles, s. m. pl. coléoptères, trimères.
Fungie, s. f. madrépore.
Fungoidastre, s. f. pezize.
Fungus, s. m. champignon.
Funiculine, s. f. pennatule.
Funiole, s. f. millepertuis crêpu.
Funkie, s. f. mélanthe nain.
Funon, s. m. bullin.
Furcellariées, adj. et s. f. pl. ordre de la famille des algues.
Furcocerque, s. m. cercaire.
Furcrée, s. f. plante broméloïde, agave.
Furculaire, s. f. vorticelle.
Furet, s. m. mammifère, martre.
Fusain, s. m. plante rhamnoïde.
Fusaire, s. f. ver filaire et ascaride.
Fusan, s. m. colpoon, fusain.
Fusarion, s. m. fusidion.
Fuscinie, s. f. fissident.
Fuseau, s. m. coquille.
Fuselée, s. f. chardon prisonnier.
Fusicornes *ou* Clastocères, s. m. pl. insectes lépidoptères, à antennes en fuseau.
Fusidion, s. m. plantes, à sporidies fusiformes.
Fusiforme, adj. 2 g. en fuseau.
Fusipore, s. m. moisissure.
Fuste, s. m. arbre à bois jaunâtre.
Fustet, s. m. arbrisseau rosacé.
Fustok, s. m. bois jaune des Antilles et de Tabago.

G.

Gabbronite, s. f. paranthine.
Gabian, s. m. huile de pétrole.
—, s. m. goéland.
Gabina, s. m. goéland.
Gabira, s. f. guenon noire.
Gabon, s. m. grand oiseau d'Afrique.
Gabre, s m. coq-d'Inde, mâle de la perdrix.
Gabura, s. m. champignon lichen.
Gade, s. m. poisson jugulaire.
Gadelle, s. f. groseille rouge.
Gadellier, s. m. groseillier épineux.
Gadelupa *ou* Galedupa, s. m. dalberge.
Gadin, s. m. patelle.
Gadites, adj. et s. m. pl. poissons subbrachiens.
Gado-Fowlo, s. m. oiseau du Bon Dieu.
Gadolinite, s. f. substance minérale.
Gærtnère, s. f. plante rubiacée.
Gæstein *ou* Pierre écumante, s. f minéral compacte.
Gagathes, s. f. pierre, ambre noir, pierre à fusil noire.
Gagée, s. f. ornithogale jaune.
Gahnia, s. f. plante cypéracée.
Gaïac *ou* Bois saint, s. m. arbre rutacée.
Gaïacine, s. f. résine de gaïac.
Gaideron, s. m. spondyle.
Gaigamadou, s. m. arbre à cire.
Gaillardie, s. f. plante corymbifère.
Gaillet, s. m. plante rubiacée.
Gainier, s. m. plante légumineuse.
Gaissenia, s. f. plante renonculacée.
Gajan, s. m. arbre des Moluques, voisin des euphorbes.
Galacinées, adj. et s. f. pl. famille de plantes qui a pour type le genre *Galax*.
Galactie, s. m. plante légumineuse.
Galactite, s. f. plante corymbifère.
—, s. f. smectite.
Galago, s. m. quadrumane du Sénégal.
Galanga *ou* Lanquas, s. m. plante amomée.
Galantine, s. f. plante narcissée.
Galardiées, adj. et s. f. pl. tribu de plantes synanthérées.
Galardienne, s. f. plante corymbifère.
Galarips, s. m. liane à lait.
Galatée, s. f. coquille bivalve; plante corymbifère.
Galathée, s. f. crustacé, macroure.
Galathines, adj. et s. f. pl. tribu de crustacés.
Galax, s. f. érythrorise, blanfordie, viticelle.
Galaxaure, s. f. polypier pythoïde.
Galaxie, s. f. plante iridée; ésoce.
Galéga, s. m. plante légumineuse.
Galène, s. f. sulfure de plomb, minerai.
Galénie, s. f. arroche.
Galéobdolon, s. m. plante, ortie morte jaune.
Galéode, s. m. insecte aranéide.
Galéole, s. m. arbrisseau de la Cochinchine.
Galéope, s. m. plante labiée.
Galéopithéciens, s. m. pl. famille des galéopithèques.
Galeopithèque, s. masc. mammifère chéiroptère.
Galéopsis, s. m. galéope.
Galeorhin, s. m. squale.
Galéote, s. f. iguane.
Galéra, s. m. glouton.
Galérite, s. f. coléoptère pentamère.
—, s. m. oursin.
Galérucites, s. f. pl. insectes coléoptères, cycliques.
Galéruque, s. f. coléoptère tétramère.
Galéus, s. m. milandre.
Galgule, s. m. hémiptère, ravisseur.
Galia, s. m. composition de noix de galle, de dattes vertes; mélange de parfums.
Galice, s. f. sardine.
Gali des Indiens, indigotier.
Galiène, s. f. plante atriplicée.
Galiette *ou* Bien salée, s. f. conyse de Bourbon.
Galinie, s. f. arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.
Galinsoga, s m. plante du Pérou, corymbifère.
Galipier, s. m. arbisseau voisin des raputiers.
Gallazone, s. m. raisin d'Italie.
Gallerie, s. f. lépidoptère, tinéite.
Gallicoles, s. m. pl. hyménoptères, térébrans.
Gallinacées, s. m. pl. oiseaux nudipèdes, plumipèdes.
Gallinapane, s. m. oiseau de l'Amérique méridionale.
Gallinaze, s. m. oiseau vautourin.
Galline *ou* Gallinette, s. f. trigle.
Gallinogralles, s. m. pl. oiseaux échassiers.
Gallinsectes, s. m. pl. hémiptères, homoptères.
Gallinules *ou* Poules-d'eau, s. m. pl. échassiers des macrodactyles.

Gallite, s. f. myothère.
Gallitrichum, s. m. sauge, sclarée.
Gallitznite, s. f titane oxydé ferrifère.
Galopine, s. f. plante rubiacée.
Galphinie, s. f. arbrisseau.
Galtabe, s. m. monitor.
Galvèze, s. m. plante personnée, voisine des dodarties.
Galvèze, s. m. arbre du Pérou, voisin de la porlière.
Gamina doré, s. m. papillon nocturne.
Gammaridés, adj. et s. m. pl. crustaces amphipodes.
Gammarolithe, s. m. crustacé fossile.
Gammase, s. m. arachnide, acaride.
Gammarides, s. m. pl. arachnides, gammases.
Gamophylle, Gamopétale, adj. monophylle et monopétale.
Gamute, s. f. filament des feuilles de palmier.
Ganda-monossol, s. m. grandasuli.
Gandarussa-sosa, s. m. plante du Malabar, justicia granda-russa.
Gandasuli, s. m. plante amomée des Indes.
Gandola, s. m. baselle.
Ganga, s. m. oiseau gallinacé, plumipède.
Ganil, s. m. calcaire granuleux.
Ganitre, s. m. plante tiliacée.
Gants-de-notre-dame, s. m. pl. ancholie, caminier, campanule.
Garagiau, s. m. oiseau de Cafrerie, voisin du pélican.
Garaguay, s. m. oiseau de proie d'Amérique.
Garamantite, s. f. grenat.
Garance, s. f. plante rubiacée.
Garcie, s. f. arbre tithymaloïde, de Sainte-Marthe.
Garcinées, adj. et s. f. pl. plantes guttifères.
Garde-bœuf, s. m. héron d'Égypte.
Gardène, s. f. plante rubiacée.
Garde-robe, s. f. armoise, santoline, préservant des insectes.
Gardon, s. m. poisson cyprin, rosse.
Gardoquia, s. f. plante labiée.
Garfuana, s. m. arbre du Brésil, mûrier à teinture.
Garfulh, s. m. pingouin du Danemark.
Garganon, s. m. tragion.
Garidelle, s. f. plante renonculacée.
—, s. f. rouge-gorge.
Garin, s. m. coquille, plicatule.
Garique, s. m. champignon du Canada.
Garosum *ou* Garosmus, s. m. chénopode.
Garou, s. m. Garouette, s. f. auréole.
Garroun, s. m. vieux mâle de perdrix.
Garruga, s. m. arbre de l'Inde, de la décandrie.
Garuléon, s. m. plante corymbifère.
Garvance, s. f. pois chiche.
Garzette, s. f. héron.
Garzotte, s. f. canard sarcelle.
Gasoul, s. m. ficoïde.
Gastérangien-phraxis, s. m. obstruction du pylore.
Gastéromyces, s m. pl. champignons globuleux à sporidies nues.
Gastéromycètes. *V.* l'article précédent.
Gastéroplèque, s. m. poisson salmone, sternicte.
Gastéropodes, s. m. pl. mollusques rampants sur le ventre.
Gastéroptérygiens, adj. et s. m. pl. poissons dont les catopes sont situées derrière les nageoires pectorales.
Gastérostée *ou* Gastré, s. m. poisson atractosome.
Gastorkis, s. m. plante voisine du limodore.
Gastré, s. m. gastérostée spinanchie.
Gastridier, s. m. plante graminée.
Gastriques, adj. et s. m. pl. animaux acéphales.
Gastrobranche, s. m. myxine.
Gastrochène, s. m. pholade.
Gastrodie, s. f. plante orchidée.
Gastro-pacha, s. f. lépidoptère, bombyce.
Gatan, s. m. solen.
Gatilier, s. m. plante verbénacée.
Gattorugine, s. f. blennie.
Gaultheria, s. m. plante éricinée.
Gaura, s. m. plante onagraire.
Gavial, s. m. crocodile de l'Inde.
Gazelle, s. f. bete fauve.
Géastre, s. m. vesse-loup.
Gecarcin, s. m. crustacé décapode.
Gecko, s. m lézard.
Geckoide, s. m. gecko.
Geckotiens, s. m. pl. reptiles sauriens.
Geckotte, s. m. gecko.
Gehlenite, s. f. variété du feldspath apyre.
Géhuph, s. m. arbre de l'Inde à fruit amer.
Geissode, s. f. algue.
Geissorhize, s. f. plante iridée.
Geitje, s. m. lézard du cap de Bonne-Espérance.
Géla, s. m. arbre de l'octandrie.
Gélala, s. m. érythrine
Gelasine, s. f. crustacé, brachyure.
Gelatineux à soie, s. m. tremelle sur l'orme, tremelle à papilles.
Gelbum *ou* Gelfum, s. m. pyrite de Hongrie.
Gélidoin, s. m. algue.
Gélone, s. m. agaric.
Gelotopthie, s. f. renoncule aquatique.
Gelzemium, s. m. plante voisine des apocynées.
Gemmipare, adj. 2 g. qui produit des bourgeons.
Gemmule, s. f. bouton de la plumule.
Génésiphylle, s. f. xylophylle.
Genestrale, s. f. arbrisseau.
Genette, s. f. espèce de civette.
Geniostome, s. m. plante apocynée.
Genipayer d'Amérique, s. m. arbre rubiacé.
Génistées, adj. et s. f. pl. tribu de papilionacées.
Genistelle, s. f. petit genêt.
Genistoïdes, s. m. pl. famille de genêts.
Genorie, s. f. plante de Cuba.
Genosire, s. f. plante iridée.
Gentianelle, s. f. plante gentianée.
Géobatraciens, adj. et s. m. pl. batraciens qui vivent sur terre.
Géocorises *ou* punaises terrestres, s. f. pl. hémiptères, hétéroptères.
Géodes, s. m. pl. coques pierreuses.
Géodie, s. f. polypier empâté.
Geodore, s. f. plante de Van-Diémen, orchidée.
Geoffræa, s. f. plante légumineuse.
Géogastres, adj. et s. m. pl. gastéromyces qui vivent dans la terre.
Géoglosse, s. m. champignon.
Géomolges, adj. et s. m. pl. reptiles batraciens.
Géonome, s. m. palmier de l'Amérique méridionale.
Géophile, s. m. scolopendre.
Géophylle, s. f. mérendère.
Géopithèques, s. m. pl. sagouins.
Géopone, s. m. coquille univalve.
Géorgie, s. f. mousse, tétraphide.
Géorgine, s. f. dahlia.
Géorisse, s. m. coléoptère, macrodactyle.
Géotrupe, s. m. coléoptère, scarabéide.
Géotrupins, s. m. pl. coléoptères, scarabeides.
Géranoïdes, s. f. pl. plantes à fruit, à bec de grue.
Gérarde, s. f. plante personnée.
Gérascanthus, s. m. cerdane de la Jamaïque.
Gerbera, s. f. arnique.
Gerberie, s. f. plante corymbifère.
Gerboise, s. f. mammifère rongeur.
Gérende, s. f. boa.
Gergelin, s. m. huile du sésame.
Gerille, s. f. chanterelle.
Gerle, s. m. spare mendale.
Germaine, s. m. plante labiée.
Germandrée, s. f. plante labiée.
Germon, s. m. scombre, dauphin, bonite.
Gernotte, s. f. millet sauvage du Sénégal.
Géroflée, s. f. ver intestinal; carpebrême.
Gérontopogon, s. m. salsifis des prés.
Géropogon, s. m. plante chicoracée.
Gerre, s. m. insecte hémiptère.
Géruma, s. f. plante d'Arabie.
Géryonie, s. f. plante méduse, dianée.
Gerzerie, s. f. ivraie.
Gesnère, s. f. plante campanulacée.
Gesneriées, s. f. pl. plantes campanulacées.
Gesse, s. f. plante légumineuse.
Gethyllide, s. m. plante narcissoïde.
Genonia, s. f. calycoptère.
Getum, s. m. saxifage, benoite.
Getvuine, s. f. quadrie du Chili et du Pérou.
Géyérite, s. f. quartz concrétionné.
Ghainouk, s. m. buffle du Thibet.
Giacotin, s. m. faisan de l'ile Sainte-Catherine.
Giarende, Girende, Gorende, s. m. boa.
Gibbaire, s. f. plante corymbifère.
Gibbar, s. m. baleine.
Gibbe, s. m. coquille.
Gibbie, s. f. coléoptère, pentamère, ptiniore.
Giboya, s. m. boa géant.
Gifole, s. f. plante corymbifère.
Gigalobium, s. m. plante grimpante, entada, acacia.
Gigantea, s. m. topinambour du Brésil.
Gigantée, s. f. varech.
Gigartine, s. f. fucus.
Gilibertie, s. f. aralie du Pérou.
Gilie, s. f. promoxis du Pérou.
Gillena, s. f. clethra.
Gillénia, s. f. plante rosacée.
Gimbernat, s. m. plante myrobolanée, chunco.
Ginannie, s. f. plante brownée.
Ginge, s. f. graine rouge d'Amérique, chanvre du Japon.
Gingidie, s. f. plante de la mer du Sud, voisine des œnanthes, des cumins.
Gingidoin, s. m. plante de Syrie.
Gingo du Japon, s. m. arbre aux quarante écus.
Ginore, s. f. lithraire.
Gip-gip, s. m. martin-pêcheur du Brésil.
Girandole, s. f. amaryllis d'Orient, giroselle, charagne, plumeau.
Girasol, s. m. astérie, saphir.
Girasolle feuilletée, s. f. champignon.
Giratores, s. m. pl. oiseaux, pigeons.
Giraumont, s. m. courge.
Girelle, s. f. poisson léiopome.
Girolage de mer, s. f. millépore.
Giroflier *ou* Géroflier aromatique, s. m. arbre myrtoïde.
Girole, s. f. alouette d'Italie.
Girolle, s. f. agaric chanterelle.
Girondelle, d'eau, s. f. charagne vulgaire.
Girouille, s. f. caucalide.
Gisèque, s. f. plante portulacée.
Gisigisi, s. m. oseille du Japon.
Gith, s. m. agrostème.
Githage, s. m. plante caryophyllée.
Giu *ou* Chiu, s. m. duc de la Carniole.
Glacée, s. f. coquille anomie, ficoïde, glaciale.
Glacies-mariæ, s. m. mica transparent, chaux sulfatée laminaire, pierre à Jésus.
Gladiolus, s. m. *ou* Gladiola, s. f. iris, jonc fleuri.
Glairine, s. f. matière glaireuse qui se trouve dans les eaux sulfureuses des Pyrénées.
Glaiteron *ou* Glateron, s. m. gaillet.
Glaïeul, s. m. plante iridée.
Glaviane, s. f. plante iridée.
Glandiole, s. f. coquille.
Glandulifeuille, s. f. diosma.
Glanes, s. m. pl. tribu de la famille des siluroïdes.
Glanis, s. m. malle.
Glaphyre, s. m. coléoptère, scarabéide.
Glareola, s. m. perdrix de mer.
Glaréole, s. f. barge aboyeuse, perdrix de mer, smirring, râle d'eau, combattant, oiseaux uncirostres.
Glauberite, s. m. substance minérale.
Glauce, s. f. plante primulacée.
Glaucière, s. f. plante papavéracée, chélidoine, glauque.
Glaucion, Glaucium, Glaucius, s. m. morillon.
Glaucoïdes, s. m. pl. pourpier, glaux maritime.
Glaucope, s. m. oiseau sylvain caronculé.
Glaucopés, adj. et s. m. pl. famille de passereaux.
Glaucopide, s. m. coléoptère, zygène.
Glaucus, s. m. mollusque, lime, avicule.
Glaumet, s. m. pinson.
Glauque, s. m. squale, caranx.
Glaux, Glax *ou* Galax *ou* Eugalacton, s. m. astragale.
Glèbe, s f. ver radiaire mollasse.
Glechon, s. m. pouliot, menthe.
Glecome, s. m. plante labiée.
Gléicénie, s. f. plante voisine des mertensies.
Gléichénées, adj. et s. f. pl. tribu de fougères.
Glinole, s. f. ficoïde.
Glinos *ou* Gleinos *ou* Glinus, s. m. érable champêtre.
Gliriens, s. m. pl. gerboises, gerbilles, loirs.
Glis, s. m. glire gerboise.
Globba, s. f. basilier, amomum.
Globbée, s. f. plante amomée.
Globifère, s. f. plante micranthème, hopée.
Globosites, s. m. pl. coquille en boule, tonne.
Globulaire, s. f. plante lysimachie.
Globulicornes, s. m. pl. lépidoptères.
Globulites, s. m. pl. coléoptères, clavipalpes.
Glochide, s f. division crochue au sommet des poils, crochet.
Glochidien, s. m. plante euphorbiacée.
Gloméridés, adj. et s. m. pl. famille de myriapodes chilognathes.
Gloméris, s. m. insecte myriapode, iule.
Glomérocarpes, adj. et s. m. pl. tribu de la famille des céramiaires.
Gloria maris, s. m. cône des Indes orientales.
Glorieuse, s. f. raie aigle; liliacée.
Glossates, s. m. pl. lépidoptères, papillons, phalènes, teignes.
Glosse, s. f. mollusque, cardite.
Glossocarde, s. f. plante corymbifère.
Glossodie, s. f. plante orchidée de la Nouvelle-Hollande.
Glossome, s. m. arbrisseau votomite.
Glossostemon, s. m. plante liliacée.
Glottides, adj. et s. m. pl. famille d'oiseaux macroglosses.
Glottidion, s. m. plante de l'Amérique septentrionale; nélite, sesban, dalberge.
Glouglou, s. m. pigeon patu, huppé et couronné.
Gloupichi, s. m. oiseau du Kamtschatka; pingouin-perroquet.
Glouteron. *V.* Bardane et Grateron.
Gloutons, adj. et s. m. pl. race d'ophidiens.
Gloxine, s. f. plante personnée, palivane.
Gluta, s. m. arbre de Java, de la pentandrie.
Glutago, s. m. loranthe.
Glutinaria, s. f. sauge visqueuse.
Gluttier, s. m. plante euphorbiacée.
Glycérie, s. f. plante ombellifère.
Glycimère, s. f. coquille bivalve.
Glycine, s. f. plante légumineuse.
Glyciside, s. f. pivoine.
Glycosmis, s. m. plante hespéridée.
Glycyrrhiza, s. m. nom grec de la réglisse.
Glycyrrhizite, s. f. réglisse d'Amérique.
Glyphie, s. f. plante corymbifère.
Glyphisodon, s. m. chétodon.
Glyphite, s. m. talc compacte, pierre de lard.
Glyptospermes, s. m. pl. plante à tige frutescente, arborescente.
Gmélin, s. m. arbre épineux, verbénacé.
Gnaphale *ou* Cotonnière, s. f. immortelle couverte d'un duvet cotonneux et blanchâtre.
Gnaphalodes, s. f. pl. micropus.
Gnaphose, s. m. drasse.
Gnathaptères, s. m. pl. insectes aptères; crustacés isopodes; arachnides.
Gnathobole, s. m. odontognathe.
Gnathodontes, s. m. pl. poissons.
Gnavelle, s. f. plante portulacée.
Gneiss, s. m. modification du granite.
Gnemon, s. m. arbre des Moluques.
Gnéphéside, s. f. plante cynarocéphale.
Gnet, s. m. arbre des Moluques.
Gnidienne, s. f. plante thymélée.
Gnome, s. m. coléoptère, tétramère.
Gnou, s. m. antilope.
Goaconaz, s. m. arbre, baume d'Amérique, de Tolu.
Gobie, s. m. poisson thoracique.
Gobioide, s. m. gobie.
Gobiomore, s. m. gobie.
Gobiomoroide, s. m. gobie.
Gochnatie, s f. plante corymbifère.
Godet crottinier, s. m. pezize ponctuée.
Godoé-ambado doux des brames, s. m. arbre mombin.
Godoya, s. f. plante guttifère.
Goeland, s. m. grande mouette.
Goésie, s. m. ver intestin.
Gogoli, s. m. canard du Kamtschatka.
Golango, s. m. antilope, goulango.
Goliath, s. m. coléoptère, scarabéide.
Gomara, s. m. plante personnée.
Gomart, s. m. plante térébinthacée.
Gomosie, s. f. plante rubiacée.
Gomostègue, s. m. arbre du Pérou.
Gomote, s. m. palmier.
Gomphie, s. m. magnolier.
Gomphocarpe, s. m. asclépiade.
Gompholobe, s. m. plante légumineuse, zorille.
Gomphose, s. m. poisson thoracique.
Gomphrène, s. f. amarante tricolore.
Gomuto *ou* Sagurus, s. m. palmier de l'Inde.
Gon, s. m. charanson, calandre.
Gonanbouch, s m. bruant du Sénégal.
Gonatocères, adj. et s. m. pl. insectes rhynchophores.
Gone, s. f. ver infusoire.
Gone-place, s. m. crustacé décapode, quadrilatère.
Gongore, s. f. plante du Pérou, voisine des orchis.
Gongyle *ou* Spore, s. m. globule reproducteur des algues.
Goniatiles, adj. et s. m. pl. famille de mollusques céphalopodes.
Gonie, s. m. hyménoptère fouisseur.
Gonier, s. m. arbrisseau de la Chine, tétradion.
Goniocaulon, s. m. plante synanthérée.
Goniomyces, adj. et s. m. pl. protomyces à forme anguleuse.
Gonnelle, s. m. murénoide.
Gonocarpe, s. m. plante du Japon, à baie drupacée.
Gonocéphales, adj. et s. m. pl. muscides à tête triangulaire.
Goonlek, s. m. oiseau sylvain, collurion.
Gonolobe, s. f. plante apocynée.
Gonoptérides, s. f. pl. prêles.
Gonote, s. f. crustacé.
Gonovan, s. m. graine amère de Guinée.
Gonsil, s. m. condori de l'Inde.
Gouype, s. m. diptère, asilique.
Gonzale, s. f. plante rubiacée.
Gonzale *ou* Gonzalagunie, s. f. topezie, buène.
Goodenacées, s. f. pl. goodénies.
Goodénie, s. f. plante lobéliacée.
Goodie, s. f. plante légumineuse.
Goodyère, s. f. orchidée.
Gor, s. m. châtaigne de l'Inde, sabot.
Gorami, s. m. osphronème.
Gorao, s. m. soie de la Chine.
Gordius, s. m. dragonneau.
Godone, s. f. plante malvacée.
Gorfou, s. m. oiseau nageur, ptiloptère, manchot.
Gorgone, s. f. zoophyte.

Gorgoniées, s. f. pl. polypiers coralligènes.
Gortérie, s. f. plante corymbifère.
Goryte, s. m. hyménoptère, porte-aiguillon.
Gosréal, s. m. oiseau d'Afrique, gabou.
Gossampin, s. m. fromager.
Gothopède, s. f. plante apocynée.
Gou, s. m. arbre de Sierra-Leone.
Gouane, s. f. plante rhamnoïde.
Gouaré, s. m. plante méliacée.
Gouariba ou Guariba, s. m. alouate d'Amérique.
Gouarouba, s. f. perruche à gorge rouge.
Gouazouète, s. m. cerf du Paraguay.
Gouazoupara, s. m. cerf du Paraguay.
Gouazoupita, s. m. cerf du Paraguay, biche rousse, coassou.
Gouazoupoucou, s. m. chevreuil d'Amérique.
Gouazouy, s. m. cerf du Paraguay.
Goudic-goudic, s. m. oiseau d'Abyssinie.
Gouet, s. m. plante aroïde.
Goufféia, s. f. plante caryophyllée.
Goulin, s. m. oiseau martin.
Goupi, s. m. plante rhamnoïde.
Goura, s. m. oiseau sylvain, colombin.
Gourgandine, s. f. coquille mérétrice.
Gourgane, s. f. fève.
Gourgouran, s. m. cône.
Gouyavier, Goyavier ou Poirier des Indes, s. m. plante myrtoïde.
Grallarie, s. f. oiseau sylvain, chanteur.
Gralline, s. f. oiseau sylvain, chanteur.
Grallipèdes, adj. s. m. oiseaux à longs pieds.
Graminées, adj. et s. f. pl. famille de plantes monocotylédones.
Grammarthron, s. m. plante corymbifère.
Grammatias ou Grammites, s. m. pl. pierres présentant des caractères.
Grammique, s. f. plante de la pentandrie.
Grammiste, s. m. poisson voisin des microptères.
Grammitis, s. f. fougère.
Granatées, adj. et s. f. pl. famille de plantes dicotylédones.
Grandoule, s. f. ou Granduola, s. m. oiseau angel, ganga.
Grangée, s. f. plante corymbifère.
Granitoïde, adj. 2 g. de la nature du granite.
Granulaire, s. f. plante cryptogame.
Grapelle, s. f. fruit des lampourdes, du grateron, des cynoglosses, des myosotis.
Graphephore, s. m. canche mélicoïde.
Graphiptère, s. m. coléoptère, créophage.
Graphiptérides, s. m. pl. anthie, graphiptère, carnassier.
Graphis, s. m. lichen.
Graphite ou Carbure de fer, s. m. plombagine.
Grapholithe, s. f. schiste tégulaire, ardoise.
Grassette, s. f. plante utriculinée.
Gratelier, s. m. plante térébinthacée.
Grateron, s. m. plante rubiacée.
Graigal, s. m. plante rubiacée.
Gratiole, s. f. plante personnée.
Gratte-cul, s. m. nom vulgaire du fruit de l'églantier.
Graustein, s. f. pierre grise.
Gravigrades, s. m. pl. éléphants.
Grèbe, s. m. oiseau nageur, plongeur.
Grémil, s. m. plante borraginée.
Gremille, s. f. poisson acanthopome.
Grenadier, s m. arbrisseau myrtoïde.
Grenadille, s. f. plante passiflorée.
Greuvier, s. m. plante liliacée.
Grevillée, s. f. plante protée.
Grias, s. m. arbre des Antilles; ses fruits, poires d'anchois.
Gribouri, s. m. coléoptère chrysomé-line.
Griel, s. m. plante géraniée du cap de Bonne-Espérance.
Grignon, s. m. plante éléagnée.
Grigri, s. m. palmier.
Grillagine ou Grislagine, s. f. cyprin dobule.
Grillon, s. m. orthoptère sauteur.
Grillones, s. f. pl. orthoptères sauteurs; courtilière, tridactyle et grillon.
Grimme ou Chèvre-de-grimme. s. f. antilope.
Grimmia, s. m. mousse.
Grimpereau, s. m. oiseau grimpeur.
Grimpeurs, adj. et s. m. pl. ordre d'oiseaux, et famille de mammifères.
Grindelie, s. f. arbrisseau du Mexique, corymbifère.
Grisbock, s. m. antilope.
Griset, s. m. squale.
Grislagine, s. f. cyprin.
Grislée, s. m. arbrisseau très-voisin des salicaires, lithraire.
Gris-pendart, s. m. pie-grièche écorcheur.
— -perlé, agaric bulbeux.
Grivelé visqueux, s. m. agaric.
Groégroé, s. m. larve des charançons palmistes.
Grona, s. m. plante légumineuse.
Grondin, s. m. trigle.
Gronove, s. f. plante cucurbitacée.
Gros-ventre, s. m. diodon, tétrodon.
— -yeux, s. m. poisson anableps.
Grosse-queue, s. f. lavandière.
Grougrou, s. m. palmier épineux d'Amérique.
Grubbi, s. m. arbrisseau du cap de Bonne-Espérance, éricinée.
Grue, s. f. oiseau échassier aérophone.
Gruides, adj. et s. m. pl. famille de l'ordre des échassiers.
Gruinalis ou Gruina, s. f. erodium.
Grumilée, s. f. plante.
Gry-gry, s. m. émerillon de Saint-Domingue.
Grylle, s. f. guillemot.
Gryllides, adj. et s. m. pl. famille de l'ordre des orthoptères.
Grylliformes, Grylloïdes ou Gryllus, s. m. pl. orthoptères sauteurs.
Gryphée, s. f. coquille bivalve, ostracé.
Gryphites, s. m. pl. gryphées fossiles.
Grysbock, s. m. antilope.
Guacari, s. m. cuirassier plécoste.
Guacatane, s. m. germandrée.
Guacco, s. m. crabier d'Italie.
Guacharo, s. m. oiseau nocturne, passereau dentirostre.
Guahex, s. m. zébu.
Guaiacana, s. f. diospyros.
Guainumbi acajuba, s. f. passiflore du Brésil.
Guainumu, s. m. crustacé du Brésil.
Guanabane, s. f. fruit du corossolier.
Guandatava, s. f. plante légumineuse.
Guangue, s. m. rongeur du Chili.
Guaperve, s. m. poisson selène, chétodon.
Guapire, s. m. arbre de la Guiane, voisin de l'avicenne.
Guapuru, s. m. arbrisseau du Pérou, myrte.
Guaral, s. m. animal de Libye, semblable à la tarentule.
Guarana ou Gourana, s. m. ibis.
Guarapucu, s. m. thon du Brésil.
Guarcho, s. masc. buffle du cap de Bonne Espérance.
Guardiole, s. f. plante corymbifère.
Guare, s. m. scombre.
Guari, s. m. palmier de l'Amérique méridionale.
Guatapuna, s. m. brésillet de l'île de Curaçao.
Guattérie, s. f. plante anonée.
Guatucupa, s. m. labre du Brésil.
Guaze, s. m. labre.
Guazuma, s. m plante malvacée.
Guède, s. f. plante pour teindre en bleu.
Guelk, s. m. morue.
Guembe, s. f. fruit du Paraguay.
Guémul ou Huémul, s. m. cheval bisulque de l'Amérique.
Guenon, s. f. quadrumane, singe.
Guépard, s. m. loup-tigre, du genre chat.
Guêpe, s. f. hyménoptère duplicipenne.
Guêpiaires, s. f. pl. hyménoptères diploptères.
Guêpier, s. m. oiseau pneumatode.
Guépinie, s. f. teesdalie.
Guérackiao, s. m. sensitive épineuse.
Guéréba, Gouariba ou Gurriba, s. m. ouarine.
Guettard, s. m. plante rubiacée.
Guettardées, adj. et s. f. pl. tribu de la famille des rubiacées.
Guhr, s. m. substance minérale.
Gui, s. m. végétal caprifoliacé, loranthé.
Guib, s. m. antilope.
Guide du lion, s. m. caracal.
— du miel, s. m. coucou.
Guidonia, s. f. guaréa.
Guier, s. m. plante onagraire.
Guignard, s. m. pluvier.
Guignart, s. m. salmone.
Guilandina, s. f. plante.
Guillemot, s. m. oiseau brachyptère.
Guimanne, s. f. plante malvacée.
Guimauve, s. f. plante malvacée.
Guingar, s. m. terre aurifère.
Guiniard, s. m. salmone du Brésil.
Guinpuaguara, s. m. serpent du Brésil.
Guioa, s. m. arbrisseau des îles du Sud, voisin du capane.
Guira-cantara, s. m. ani du Brésil.
— -péréa, s. m. oiseau du Brésil, couleur d'or.
Guirarou, s. m. cotinga du Brésil.
Guit-guit, s. m. oiseau sylvain.
Guitran, s. m. bitume.
Guméniski, s. m. oie du Kamtschatka.
Gumillée, s. f. arbrisseau du Pérou.
Gundelie, s. f. plante cinarocéphale.
Gundi, s. m. quadrupède d'Afrique, voisin des marmottes.
Gunel, s. m. blennie.
Gunnère, s. f. ortie vivace.
Gurneau, s. m. trigle.
Guron, s. m. huître.
Gustavie, s. f. plante de l'icosandrie.
Guttierreze, s. f. plante corymbifère.
Guttifères ou Guttiers, s. m. plur. plantes exotiques à suc résineux.
Guzmane, s. f. plante amomée.
Gyalecte, s. f. lichen urcéolaire, sagédie, thélomètre.
Gymérogyne, s. f. lycopode.
Gymnadène, s. f. orchis composé.
Gymnandre, s. f. plante à corolle en masque.
Gymnanthème, s. f. plante synanthérée.
Gymnanthère, s. m. arbuste de la Nouvelle-Hollande, apocynée.
Gymnème, s. f. plante de la Nouvelle-Hollande, apocynée.
Gymnètre, s. m. poisson thoracique.
Gymniques, adj. et s. m. pl. famille de la classe des infusoires polygastriques.
Gymnocarpe, s. m. arbrisseau portulacé, champignon.
Gymnocéphale, s. m. poisson holocentre, lutjan.
—, s. f. mousse.
Gymnocline, s. f. marguerite à larges feuilles, corymbifère.
Gymnodère, s. m. col-nu.
Gymnodermes, adj. et s. m. plur. groupe de champignons, et fam. de cirrhipodes.
Gymnodonte, s. f. poisson ostéoderme.
Gymnogaster, s. m. trichiure.
Gymnogramme, s. f. fougère.
Gymnolomie, s. f. plante corymbifère.
Gymnomurène, s. f. poisson apode.
Gymnonectes, s. m. pl. crustacés mous.
Gymnope, s. m. agaric.
Gymnophiones, adj. et s. m. pl. famille de reptiles nus.
Gymnopogon, s. masc. plante graminée.
Gymnopomes, s. masc. pl. poissons holobranches abdominaux.
Gymnoptères, s. m. pl. insectes à quatre ailes nues, libellules, friganes, perles, éphémères, guêpes, abeilles, fourmis, etc.
Gymnospéristomate, s. f. mousse.
Gymnosperme, adj. des 2 g. plante sans péricarpe.
Gymnosporange, s. f. champignon.
Gymnosporés, adj. et s. m. pl. classe de lichens.
Gymnostachys, s. m. plante aroïde de la Nouvelle-Hollande.
Gymnostome, s. m. mousse.
Gymnostomées, adj. et s. f. pl. fam. de microscopiques vorticellaires.
Gymnostyle, s. f. plante corymbifère.
Gymnote, s. m. poisson apode, péroptère.
Gymnotes, s. m. plur. crustacés lophyropes.
Gymnotétrasperme, s. m. fruit des labiés, des borraginées.
Gymnothorax, s. m. murène hélène.
Gymnotrix, s. m. graminée.
Gynème, s. f. plante corymbifère.
Gynérion, s. m. roseau de l'Amérique méridionale.
Gynhatérie, s. f. plante voisine des inules.
Gynocarpe, s. m. champignon.
Gynopleure, s. masc. malesherbe du Pérou.
Gynopogon, s. m. plante apocynée.
Gypaëtes, s. m. pl. oiseaux qui tiennent du vautour et de l'aigle.
Gypogéranes, s. m. pl. oiseaux ravisseurs.
Gypsophile, s. fém. plante caryophyllée.
Gypsophyton, s. m. gypsophile.
Gyptide, s. f. plante corymbifère.
Gyrin, s. m. coléoptère tourniquet.
Gyrinides, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Gyrinops, s. m. arbre de Ceylan.
Gyriophides, adj. et s. m. pl. reptiles ophidiens.
Gyrocarpe, s. m. arbre de l'Amérique méridionale.
Gyrogonite, s. m. fossile blanc.
Gyrophore, s. m. lichen.
Gyroselle, s. f. plante orobanchoïde.

H.

Habara, s. m. gouet.
Habascon, s. m. racine panais d'Amérique.
Habenaire, s. f. plante orchidée.
Habelch de Syrie, s. m. fringilse.
Habia, s. m. oiseau sylvain péricalle.
Habit-uni, s. m. fauvette de la Jamaïque, sans tache.
Hach, s. m. sarcelle de Madagascar.
Hæmatopote, s. m. ou Hématopote, diptère taonien.
Hæmodore, s. f. iridée de la Nouvelle-Hollande.
Hæruque, s. m. ver intestin.
Haffara, s. m. spare.
Hagée, s. f. plante caryophyllée de Ténériffe.
Hagénie, s. f. arbre d'Abyssinie, cusso.
Haje, s. f. vipère d'Égypte.
Hakée, s. f. plante protéacée.
Halbourg, s. m. gros hareng.
Haleine de Jupiter, s. f. diosma.
Halésier, s. m. arbrisseau ébénacée.
Halichélidones, adj. et s. m. pl. hirondelles de mer et albatros.
Halicte, s. m. hyménoptère andrenette.
Halidre, s. m. fucus.
Halimède, s. m. coralline.
Halimos, Halimus ou Alimus, s. m. arroche alime.
Haliotide, s. f. oreille de mer.
Haliotidier, s. m. animal des haliotides.
Haliotides, s. m. pl. oreilles de mer fossiles.
Haliple, s. m. coléoptère hydrocanthare.
Haller, s. m. plante scrofulaire.
Hallie, s. f. plante légumineuse.
Hallomène ou Hallomine, s. f. coléoptère hélopien.
Halopendre, s. f. avicenne.
Halophile, s. f. plante naiade.
Haloragées, adj. et s. f. pl. famille de plantes marines.
Halosachne, s. f. sel d'écume.
Halos-anthos, s. m. ou Fleurs de sel, s. f. pl. bitume pénétré de muriate de soude.
Halotessera, s. f. sélénite cubique, muriacite.
Halitrichum, s. masc. sel capillaire, minéral.
Halque, s. f. genévrier de Phénicie.
Halsedel ou Harmel, s. m. rue de montagne.
Haltérés, adj. et s. m. pl. classe d'insectes diptères.
Haltériptères, s. m. pl. diptères chalcidites.
Haltichelle, s. f. hyménoptère chalcidite.
Halticoptère, s. m. chalcidite.
Halyméniacées, adj. et s. f. pl. famille de floridées.
Halyménie, s. fém. plante marine, algue.
Halys, s. m. pentatome.
Halysis, s. m. ver intestinal.
Hamadryade, s. f. renoncule du détroit de Magellan.
Hamadryas ou Singe de Moco, s. m. babouin.
Hamamélis, s. m. arbrisseau berbéridé.
— d'Athénée, s. m. amelanchier.
Hambre, s. m. arbre du Japon.
Hamburge, s. m. cyprin carassin.
Hamel, s. m. plante rubiacée.
Haméliacées, adj. et s. m. pl. tribu de la famille des rubiacées.
Hamiltonie, s. f. pyrulaire.
Hammite, s. f. coquille fossile, fusiforme.
Hammonie, s. f. coléoptère pentamère.
Hamulaire, s. f. ver intestinal.
Hamulion, s. m. plante corymbifère.
Hanchinol, s. m. ginore du Mexique.
Hanchouan, s. m. oiseau de proie du Brésil.
Hanneton, s. m. coléoptère scarabéide.
Hantol, s. m. arbre des Indes.
Haplaire, s. f. champignon.
Harache, s. f. clupée.
Hardeau, s. m. viorne.
Hareng, s. m. poisson clupée.
Haretac, s. m. oiseau d'Afrique à huppe rouge.
Haricot mungot, s. m. haricot des Indes orientales.
Harle, s. m. oiseau nageur dermorhynque.
Harmale, s. m. plante rutacée.
Harpale, s. m. coléoptère carabique.
Harpalides, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Harpalion, s. m. plante corymbifère.
Harpaye, s. m. busard.
Harpe, s. f. coquille univalve.
Harpie, s. f. accipitre.
Harponniers, s. m. pl. hérons charriers.
Hartoge, s. m. diosma du cap de Bonne-Espérance.
Harungane, s. m. arbre de Madagascar, rougo.
Hasselquist, s. f. plante ombellifère.
Hausse-queue, s. m. coquille casque tuberculé; hoche-queue.
Haustelles ou Sclérodermes, s. m. pl. diptères.
Haute-bruyère, s. f. bruyère à balai.
— -grive, s. f. draine.
Haüyne, s. f. minéral en grains bleu d'azur.
Hébéandre, s. f. plante polygalée.
Hébenstrète, s. f. plante verbénacée.
Héberdenie, s. f. ardisie.
Hébulben, s. m. graine.
Hécate, s. f. tortue de l'Amérique.
Hécatée, s. f. arbre de Madagascar.
Hédéome, s. f. cunile.
Hédérorkis, s. m. plante orchidée.
Hédiosme ou Hédiosmos, s. m. plante amentacée.
Hédone, s. f. lychnide grandiflore.
Hedwigie, s. f. bry gymnostome, anictange.
—, arbre voisin de l'iciquier.
Hédycaire, s. m. arbrisseau de la Nouvelle-Zélande.

Hédychion, s. m. plante zédoaire de l'Inde.
Hédychré, s. m. hyménoptère chryside.
Hédychrée, s. f. caligny.
Hédyosme, s. f. plante amentacée.
Hédyote, s. f. plante rubiacée.
Hédyotidées, adj. et s. f. pl. tribu de la famille des rubiacées.
Hédypnoïde, s. f. plante chicoracée.
Hédypnoïs, s. m. pissenlit.
Hédysarum, s. m. plante légumineuse.
Hégètre, s. m. coléoptère piméliaire.
Heinzie, s. f. plante de l'octandrie.
Heister, s. m. arbre de la Martinique, bois-perdrix, hespéridé.
Hélamys, s. m. gerboise pédète.
Hélée, s. m. coléoptère hétéromère.
Hélénide, s. f. coquille.
Hélénion, s. m. plante corymbifère.
—, s. m. aunée.
Héléochloé, s. f. crypside.
Hélianthe, s. m. plante corymbifère.
Hélianthées, s. f. pl. synanthérées.
Hélianthémoïde, s. m. ficoïde.
Hélianthémum *ou* Hélianthème, s. m. ciste platonia.
Hélianthère, s. m. bélicie.
Hélianthus, s. m. hélianthème.
Hélice, s. f. mollusque conchylifère.
Hélicés, adj. et s. m. pl. mollusques gastéropodes.
Hélichryse, s. f. plante corymbifère.
Hélicie, s. m. samare.
Hélicier, s. m. animal des hélices.
Hélicine, s. f. coquillage pitonnille.
Hélicite, s. f. coquille fossile.
Hélicomyce, s. f. plante à thallus composé.
Héliconia, s. f. bananier scitaminé.
Héliconien, s. m. lépidoptère papilionide.
Hélicte, s. f. plante corymbifère.
Hélictère, s. f. plante malvacée.
Héliocarpe, s. m. arbre du Mexique, tiliacée.
Héliolithe, s. m. pierre du soleil, fossile radié.
Héliophile, s. f. plante crucifère.
Héliopsis, s. m. hélianthe glabre.
Héliorne, s. m. oiseau plongeur.
Héliotrope, s. m. plante borraginée.
—, s. f. pierre jaspe, agate.
Hélisontes, adj. et s. m. pl. famille de reptiles ophidiens.
Hélixanthère, s. m. arbrisseau loranthe.
Hellénie, s. f. plante voisine des amomes.
Helluo, s. m. coléoptère carabique.
Hellus, s. f. sapyge.
Helminthes, s. m. pl. vers intestins.
Helminthides, s. m. pl. vers aquatiques.
Helminthie, s. f. plante chicoracée.
Helmintholithes, s. m. pl. vermiculaires fossiles, hippurite.
Helmintocorton, s. masc. mousse de Corse.
Helmintotheca, s. m. picris.
Helmisporion, s. m. champignon.
Helmyton, s. m. corps vermiforme.
Hélocères *ou* Clavicornes, s. m. pl. coléoptères pentamères.
Hélode, s. m. coléoptère tétramère.
Hélonias, s. m. jonc.
Hélonomes, adj. et s. m. pl. famille d'oiseaux échassiers.
Hélopiens, s. m. pl. coléoptères hétéromères.
Hélopithèques, s. m. pl. groupe de la famille des quadrumanes.
Hélopode, s. m. algue.
Hélops, s. m. coléoptère hélopien.
Héloragées, s. f. pl. hygrobiées, cercodiennes.
Hélore, s. m. hyménoptère exyure.
Hélotion, s. m. helvelle aciculaire.
Helvelle, s. f. champignon.
Helwingie, s. m. arbuste du Japon.
Helxine, s. f. pariétaire.
Hémachate, s. f. vipère de l'Inde.
Hémacrymes, adj. et s. m. pl. animaux à sang froid.
Hémanthe *ou* Fleur de sang, s. f. narcissoïde.
Hémarthrie, s. f. rottbol.
Hémathermes, adj. et s. m. pl. animaux à sang chaud.
Hémérobe, s. m. névroptère hémérobien.
Hémérobiens, s. m. pl. névroptères planipennes.
Hémérocalle, s. f. asphodèle.
Hémiandre, s. m. arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, labiée.
Hémichroa, s. m. arroche de la Nouvelle-Hollande.
Hémidactyle, s. m. jecko.
Hémidesme, s. m. plante apocynée.
Hémigène, s. m. arbuste de la Nouvelle Hollande, labiée.
Hémigyre, s. m. fruit des protéacées.
Hémiméride, s. f. plante personnée.
Hémiméroptères, s. m. pl. insectes hémiptères.
Hémionite, s. f. fougère.
Hémiptère, adj. insecte à ailes en étuis.
Hémiptéronote, s. m. coryphène.
Hémisie, s. f. centris.
Hémistème, s. f. plante dilléniacée.
Hémithome, s. m. plante solanée, hémiméride.
Hémitrope, adj. m. cristal à moitié renversé.
Hémodore, s. m. plante iridée.
Hémorroüs, s. m. serpent d'Afrique.
Héniochus, s. m. chétodon.
Henné, s. m. lithraire.
Henricie, s. f. plante synanthérée, astérée.
Henrodore, s. f. plante voisine des vachendorfs.
Héorotaire, s. m. oiseau d'Atooï.
— -taire, s. m. oiseau sylvain anthomyse.
Heot-tan, s. m. roseau de la Cochinchine.
Hépate, s. m. crustacé décapode, arqué.
Hépatique, s. f. cryptogam hépatique.
Hépatiques, s. f. pl. plantes herbacées acotylédones.
Hépiale, s. m. lépidoptère bombycite.
Hépialites, s. m. pl. lépidoptères bombycites, hépiales, zeuzères, cossus.
Heptandrie, s. f. nom donné à la classe des plantes qui ont sept étamines.
Heptapleuvre, s. f. plante à fruit, à sept loges, de Ceylan.
Heptaque, s. m. petit arbre de Zanguebar.
Heptatome, s. m. diptère taonien.
Herbicoles, s. m. pl. myodaires mésomydes.
Herbivores *ou* Phytophages, s. m. pl. coléoptères tétramères, eupodes et cycliques.
Hercole, s. m. coquille.
Hériade, s. f. hyménoptère apiaire.
Hérillard, s. m. hérisson de Sibérie.
Hérione, s. f. coquille microscopique.
Hérissé, s. m. tétrodon baliste.
Hérissée, s. f. chenille velue; artichaut.
Hérisson, s. m. mammifère insectivore.
Héritière, s. f. plante hélonias.
Héritinandel, s. m. vipère.
Hermane, s. f. plante hermania.
Hermas, s. m. plante ombellifère.
Hermeline, s. f. martre zibeline.
Hermes, s. f. pl. coquilles cônes.
Hermésie, s. f. arbrisseau euphorbiacé.
Hermétie, s. f. diptère décatome.
Hermine, s. f. martre.
Herminie, s. f. lépidoptère noctuélite.
Herminion, s. m. ophryde monorchide.
Herminium, s. m. ophryde à bulbe.
Hermodacte, s. m. racine bulbeuse d'Orient, racine d'iris bulbeux.
Hernandiées, adj. et s. f. pl. famille de plantes laurinées.
Hernandier, s. m. plante laurinée.
Herniaire, s. f. plante paronychiée.
Héro, s. m. papillon satyre.
Hérodias, s. m. grand héron d'Amérique.
Hérodiens, s. m. pl. oiseaux échassiers; tétradactyles.
Herpeste, s. f. scrofulaire.
Herpétothères, s. m. pl. macagua.
Herpyles, adj. et s. m. pl. famille de reptiles ophidiens.
Herrérie, s. f. arbrisseau asparagoïde.
Hespéranthe, s. f. plante iridée.
Hespéridées, adj. et s. f. pl. plantes à tige frutescente.
Hespérides, s. m. pl. lépidoptères, papillons urbicoles.
Hespéridie, s. f. citronnier.
Hespérie, s. f. lépidoptère diurne.
Hesperis, s. m. julienne des jardins.
Hétérandre, s. f. plante voisine du pontédère.
Hétéranthère, s. f. plante pontédère.
Hétérobranches, s. m. pl. poissons siluroïdes.
Hétérobranchet, s. m. silure d'Égypte.
Hétérocère, s. m. coléoptère tétramère.
Hétérochèles, adj. et s. m. pl. famille de crustacés.
Hétéroclite, s. m. gallinacé plumipède.
Hétérocome, s. f. plante cynarocéphale.
Hétérodactyles, s. m. pl. oiseaux grimpeurs, coucous, barbus, anis.
Hétérodendrum, s. m. plante térébinthacée.
Hétérodermes, s. m. pl. poissons gnathodontes et reptiles ophidiens.
Hétérodon, s. m. mousse.
—, s. m. dauphin.
Hétérodonte, s. m. squale.
Hétérogynes, s. f. pl. hyménoptères, porte-aiguillons.
Hétéromères, s. m. pl. coléoptères.
Hétéromorphe, s. f. plante synanthérée, arnique.
Hétéromorphes, s. m. pl. éponges, infusoires, corallines, etc.
Hétéromyza, s. m. insecte diptère.
Hétéropes, adj. et s. m. pl. famille de crustacés.
Hétéropode, s. m. vautour brun.
Hétéropodes, s. m. pl. aranéides.
—, s. m. pl. insectes branchiopodes, squillaires.
Hétéropogon, subst. m. graminée, barbon.
Hétéroptère, s. m. papillon dit estropié.
Hétéroptères, s. m. pl. hémiptères, géocorises, punaises, hydrocorises.
Hétérorostres, adj. et s. m. pl. oiseaux dont le bec est anomal.
Hétérosomes, s. m. pl. poissons dont le côté droit et le côté gauche ne se ressemblent point.
Hétérosperme, s. f. plante du Pérou, corymbifère.
Hétérostége, s. f. aristide dinère.
Hétérozoaires, s. m. pl. reptiles.
He-teu, s. m. catiang à fleur violette, haricot.
Het-giné, s. m. sophore du Sénégal.
Hetiche, s. m. igname, patate.
Heuch, s. m. salmon.
Heuchère, s. f. plante saxifragée.
Hévé *ou* Caout-chouc, s. m. arbre tithymaloïde.
Hexacadique, s. m. arbre de la Cochinchine, voisin de l'heptaque.
Hexanchus, s. m. squale.
Hexandrie, s. f. classe des plantes qui ont six étamines.
Hexanthe, s. f. liste.
Hexapodes, adj. et s. m. pl. animaux céphalidiens et articulés; papilionides; insectes aptères.
Hexathyride, s. m. linguatule.
Hexécontalithos, s. m. pierre précieuse.
Hexéterre, s. f. mollusque céphalé.
Hexorina, s. f. plante dichotome.
Hexoron, s. m. coléoptère, scarabéide.
Heymassoly, s. m. plante hespéridée, balanite.
Heynée, s. f. herbe de l'Inde.
Hiatelle, s. f. coquille bivalve.
Hiatule, s. f. labre.
Hibbertie, s. f. dilléniacée.
Hibernacle, s. m. parties des plantes : servent à envelopper les jeunes pousses, bourgeons.
Hibéracite, s. f. pierre précieuse.
Hibiscées, adj. et s. f. pl. tribu de la famille des malvacées.
Hibiscus, s. m. althæa, guimauve.
Hibolite, s. f. bélemnite.
Hicard, s. m. oiseau du Canada.
Hieracium, s. m. *ou* Herbe à l'Épervier, s. f. accipitrina.
Hiérobotane, s. m. (*hiéros*, sacré; *botané*, herbe), herbe pour enchantements, et vélar, officinal, ou la véronique chenette.
Hiérochloé, s. m. hérique.
Higginsie, s. f. plante voisine des bertières et des gonzales.
Hilarie, s. f. plante graminée vivace du Mexique.
Hile, s. m. ombilic externe de la graine.
Hillie, s. f. plante rubiacée.
Hilofère, s. m. pellicule peu séparable du sarcoderme.
Hilospermes, s. f. pl. plantes à fructification composée.
Himantie, s. f. byssus velu.
Himantope, s. m. polype amorphe, échasse.
Hinné, s. m. arbre d'Orient à teindre les cheveux en roux, les ongles en rouge.
Hinnite, s. f. coquille bivalve.
Hipociste, s. f. plante asaroïde.
Hippe, s. f. macroure, anomal.
Hippia, s. f. morgeline, céraiste.
Hippie, s. f. plante corymbifère.
Hippion, s. m. gentiane.
Hippobosque, s. m. diptère, coriace.
Hippocampe, s. m. poisson syngnathe.
Hippocratéa, s. f. plante arbrisseau, corymbe.
Hippocrène, s. f. coquille fossile.
Hippocrèpe, s. f. légumineuse.
Hippolaïs, s. m. fauvette, pouillot.
Hippolapathum, s. m. rhubarbe des moines.
Hippomanées, adj. et s. f. pl. famille d'euphorbes.
Hippomanique, s. f. plante voisine des fabagelles, du Chili.
Hippomarathon, s. m. marathon sauvage.
Hippomélis, s. m. *ou* Hippomélides, s. f. pl. alisier.
Hippope, s. m. coquille du tridacne.
Hippophaès, s. m. argousier.
Hippophæste, s. f. chausse-trape.
Hippopotame, s. m. mammifère, pachyderme.
Hipporhis, s. m. satyrion.
Hippotis, s. m. arbrisseau du Pérou, rubiacée.
Hippro, s. m. peuplier.
Hippuridées, adj. et s. f. pl. tribu de la famille des haloragées.
Hippurine, s. f. varech, desmarestie.
Hippuris, s. m. *ou* Queue-de-chat, s. f. charagne, prêle, souchet.
Hippurite, s. f. coquille univalve, fossile, pierre, empreinte d'une prêle.
Hiptage, s. m. arbre du Malabar.
Hiptagées, adj. et s. f. pl. famille de malpighiacées.
Hirée, s. f. plante voisine des trioptères et du molina.
Hirnelle, s. f. plante cynarocéphale.
Hironde, s. f. *ou* Hirondeau, s. m. hirondelle.
Hirondelle, s. f. oiseau sylvain, chélidon.
—, s. f. coquille avicule hironde.
— de mer, s. f. trigle, dactyloptère.
Hirpicion, s. m. plante corymbifère.
Hirtée, s. f. bibion.
Hirtelle, s. f. arbre d'Amérique, rosacée.
Hirundinides, adj. et s. m. pl. fam. d'oiseaux percheurs.
Hisingère, s. m. arbre de Saint-Domingue, de la diœcie.
Hispe, s. f. coléoptère phytophage.
Hispidelle, s. f. plante hérissée, soldeville.
Hister, s. m. escarbot.
Hivourahe, s. m. prune d'Amérique.
Hoat-ché, s. m. terre bolaire de la Chine.
Hoazin, s. m. faisan du Mexique.
Hocco, s. m. oiseau gallinacé des nudipèdes.
Hoche-queue, s. m. oiseau sylvain, chanteur.
Hochicat, s. m. toucan du Mexique.
Hoffmane, s. f. plante rubiacée.
Hoffmanseggie, s. f. plante légumineuse.
Hoiriri, s. m. ananas.
Hoitlallotl, s. m. oiseau du Mexique.
Hoitzie, s. f. plante polémoniacée.
Hoixotœl, s. m. oiseau du Mexique.
Holacanthe, s. m. sciène et chétodon.
Holarrhena, s. f. apocynée, *carissa mitis.*
Holcus, s. m. graminée.
Holmskioldie, s. m. arbre de l'Inde, personné.
Holobranches, s. m. pl. poissons osseux dont les branchies sont complètes.
Holocentre, s. m. poisson sciène et perche.
Holochalines, adj. et s. m. pl. ophidiens dont les maxillaires sont venimeuses.
Holochelle, s. m. corymbifère.
Holodontes, adj. et s. m. pl. ophidiens dont les dents sont pleines et entières.
Holoferrique, adj. 2 g. (rose), toute soyeuse.
Hologymnoses, s. m. pl. labre, girelle.
Hololépis, s. m. plante cynarocéphale.
Hololepte, s. f. escarbot.
Holosté, s. m. plante caryophyllée.
Holostemma, s. m. plante asclépiadée.
Holostéon *ou* Holosteum, s. m. plantain, stellaire.
Holothurie, s. f. ver radiaire.
Homallophylles, s. f. pl. hépatique, algue.
Homalocenclre, s. f. léersie, asprelle.
Homalocératite, s. f. banilite.
Homardiens, s. m. pl. crustacés.
Hombac, s. m. câprier d'Arabie.
Homodernes, s. m. pl. reptiles ophidiens.
Homogyne, s. f. corymbifère.
Homole, s. f. crustacé notopode.
Homonia, s. f. argémone.
Homonianthe, s. f. plante voisine des chétanthères.
Homonoie, s. m. arbriseau de la Cochinchine.
Homoptère, s. m. hémiptère, cicadaire, hyménolytre, gallinsecte.
Hookère, s. f. brodie.
Hookérie, s. f. mousse.
Hopéa, s. m. simploque, arbre dans la Basse-Caroline.
Hoplie, s. f. coléoptère, hanneton.
Hoplite, s. f. pierre à croûte métallique et luisante, insecte.
Hoplitis, s. m. insecte osmie.
Hoplopodes, adj. et s. m. pl. mammifères dont les pieds sont armés de sabots.
Horiales, s. m. pl. coléoptères trachélides, horie.
Horie, s. f. coléoptère, horiale.
Horloge de la Mort, s. f. vrillette, psoque pulsateur.
Hormesion, s. m. pierre couleur de feu.
Horminelle, s. f. plante voisine des mélisses.
Horminodes, s. f. agathe à cercle couleur d'or, jaspe.
Horminum, s. m. sauge, mélisse.
Hormiscum, s. m. champignon.
Hornblend, s. f. amphibole.
Hornemaune, s. f. plante personnée.
Hornfels, s. m. *ou* Roche cornée, s. f. roche feldspathique.
Hornschieffer *ou* Schiste corne, s. m. amphibole schistoïde.
Hornstedtie, s. f. plante amomée.
Hornstein, s. m. *ou* Pierre de corne, s. f.
Hornstein-porphyre, s. m. porphyre, amphibole.
Hornstétie, s. f. amome de Malaca.
Hortensia, s. m. arbrisseau saxifrage de la Chine, hydrangea.
Hortole, s. f. coquille lituite.
Hoslundie, s. f. plante labiée.
Hottone, s. f. plante primulacée.
Houblon, s. m. plante sarmenteuse urticée.

Houillite, s. f. anthracite.
Houlette, s. f. coquille bivalve.
Houmiri, s. m. arbre de la Guiane.
Houng-hien, s. m. amarante de la Cochinchine.
Houng-kan, s. m. rose de Chine.
Houpette, s. f. tangara noir huppé.
Houppifère, s. m. coq de Sumatra.
Houque ou Houlque, s. f. graminée.
Hourite, s. f. salmone d'Afrique, eperlan à tache bleue.
Housson, s. m. fragon piquant.
Houstone, s. f. gentiane.
Houttuyne, s. f. aroïde, plante du Japon.
Hovée, s. f. légumineuse.
Hovene, s. f. plante rhamnée du Japon.
Hoya, s. f. asclépiade, roseau des sables.
Huanacare, s. f. plante ombellifère.
Huberte, s. f. plante voisine des seneçons, corymbifère.
Huch, s. m. salmone.
Hudsone, s. m. arbuste éricinė.
Hueque, s. m. lama.
Huernia, s. m. stapelia.
Huerte, s. m. arbre du Pérou, voisin des arêties.
Hugone, s. f. plante malvacée.
Huitrier, s. m. oiseau ægialite.
Humantin, s. m. squale.
Humate, s. f. fougère.
Humboldtie, s. f. arbre de Ceylan, batschie, stellide.
Humiriacees, adj. et s. f. pl. famille de plantes qui a pour type le genre humiria.
Hunut, s. m. arbre.
Huppe, s. f. sylvain, épopside.
Hura, s. m. sablier.
Huri, s. m. porcelaine tigre.
Huriah, s. m. ophidien, élaps, serpent.
Hurio, s. m. grand esturgeon.
Hussard de Ceylan, s. m. prione buphtalme.
Hutchinsie, s. f. passerage, et ibéride.
Hutten-nicht, s. m. sublimation métallique des cheminees, des fonderies.
Hutum, s. m. myrte.
Hyacinthe, s. f. pierre rouge orangé, zircon.
Hyacinthinées, adj. et s. f. pl. section de la famille des liliacées.
Hyade, s. m. crustacé.
Hyænins, adj. et s. m. pl. tribu de la famille des félides.
Hyale, s. f. coquille bivalve.
Hyaleacés, adj. et s. m. pl. famille de la classe des pteropodes.
Hyalin, adj. m. cristal de roche.
Hyalithe, s. f. quartz hyalin.
Hybanthe, s. f. violette.
Hybernace, s. f. bouton.
Hybiee, s. f. herminie.
Hybos, s. m. empide.
Hybotides, adj. et s. m. pl. famille des diptères tanistomes.
Hybou-conchu, s. m. fruit d'Amérique, huileux.
Hybridelle, s. f. camomille globuleuse.
Hybrizon, s. m. hyménoptère, ichneumonide.
Hyclee, s. m. coléoptère, mylabre.
Hydatide, s. f. ver intestinal.
Hydatigère, s. f. hydatide.
Hydère, s. f. coleoptère, macrodactyle.
Hyde, s. m. champignon.
Hydnocarpe, s. m. arbre de Ceylan: ses feuilles enivrent le poisson.
Hydnophore, s. m. polypier.
Hydnore, s. f. apythée.
Hydnorinees, adj. et s. f. pl. groupe de la famille des champignons.
Hydrachnes, s. m. pl. arachnides, boletres.
Hydrachnelles, s. fém. pl. insectes boletres.
Hydræne, s. f. coléoptère pentamère, palpicorne.
Hydrangée, s. f. plante saxifragée.
Hydrangelle, s. f. plante saxifragee.
Hydrargilithe, s. f. pierre wavellithe.
Hydrargyre, s. m. poisson gymnopome.
Hydraste, s. f. plante renonculacée.
Hydrate, s. m. combinaison d'un oxyde metallique et d'eau.
Hydraules, s. m. pl. famille de l'ordre des cétacés.
Hydre, s. f. polypes à bras, cornifle, serpent et pelamide.
Hydrille, s. f. plante hydrocharidée.
Hydrobatraciens, adj. et s. m. pl. famille de reptiles batraciens.
Hydrobranches, adj. et s. m. pl. mollusques gasteropodes.
Hydrocanthares, s. m. pl. coléoptères.
Hydrocantharides, s. f. pl. dytiscus.
Hydroceratophyllum, s. m. cornifle.
Hydrocharidées, s. f. pl. plantes herbacees, aquatiques.
Hydrocharis, s. f. morène.
Hydrochloe, s. f. graminée, zizanie.
Hydrochœrus, s. m. cabiai.
Hydrocorax, s. m. calao cormoran.
Hydrocorees ou Remitarses, s. f. pl. hemiptères, punaises d'eau.
Hydrocorides, s. f. pl. hemiptères, hydrocorises.
Hydrocorises, s. f. pl. hémiptères, heteroptères, ravisseurs et platydactyles.
Hydrocotyle, s. f. plante ombellifère.
Hydrocyn, s. m. salmone.
Hydrodictyon, s. m. algue.
Hydroglosse, s. f. ophioglosse.
Hydrolapathum, s. m. patience des marais.
Hydrolée, s. f. plante voisine des coutardes.
Hydrolithe, s. f. cristaux blanc de lait.
Hydromètre, s. m. hémiptère, rameur.
Hydrométrides, adj. et s. f. pl. insectes hemiptères.
Hydromorges, adj. et s. f. pl. fam. de reptiles.
Hydromyes ou Bechmouches, s. f. diptère.
Hydromys, s. m. mammifère rongeur.
Hydropeltis, s. m. plante hydrocharidée.
Hydrophilace, s. m. plante de l'Inde.
Hydrophile, s. m. coleoptère, hydrophilien.
Hydrophiliens, s. m. pl. coléoptères pentamères.
Hydrophis, s. m. serpent aquatique.
Hydrophore, s. m. champignon.
Hydrophylle, s. f. plante borraginée.
Hydrophytes, s. f. plur. classe de cryptogames.
Hydropiper, s. m. plante aquatique.
Hydropityon, s. m. plante caryophyllée.
Hydropore, s. m. insecte. *V.* Hydrophyre.
Hydropterides, s. f. pl. fougères.
Hydrosaces, s. f. pl. androsaces.
Hyène, s. f. mammifère digitigrade.
Hygrobie, s. f. coleoptère, hydrocanthare.
Hygrobiées, s. f. pl. cercodée.
Hygrogeton ou Hydrogeton, s. m. potamot.
Hygrophile, s. f. plante acanthacée.
Hylacium, s. m. plante rubiacee.
Hylebates, s. m. pl. echassiers.
Hylee, s. m. hymenoptère, andrenète.
Hylecœte, s. m. coléoptère, limebois, dermesteide.
Hylesine, s. m. coléoptère xylophage, scolyte.
Hylobates, s. m. pl. gibbons.
Hylogyne, s. m. protee.
Hylotome, s. m. hymenoptère, tenthredine.
Hylurge, s. m. xylophage, scolytaire.
Hymenæa, s. f. courbaril.
Hymenanthère, s. f. plante corymbifère.
Hymenelytres, s. m. pl. hémiptères, pucerons.
Hymenium, s. m. membrane qui, dans certains champignons, contient les corpuscules reproducteurs.
Hymenocarpus, s. m. plante voisine du med cago.
Hyménodes, s. f. pl. mousses.
Hymenomyces, s. m. pl. champignons à membrane fructifère.
Hymenonème, s. f. cupidone grecque, scorsonère âpre.
Hymenophylle, s. f. varech.
— , s. f. trichomane.
Hyménopodes, s. m. pl. oiseaux qui ont les doigts garnis d'une membrane à l'origine.
Hymenopogon, s. m. buxbaum feuillé.
Hyménoptères, s. m. pl. insectes à quatre ailes nues, mandibules propres, mâchoires en valvules, térébrans et porte-aiguillons.
Hymenothéciens, adj. et s. m. pl. champignons pourvus d'un hymenion.
Hyménothèques. *V.* l'article précédent.
Hyobanche, s. f. plante pédiculaire.
Hyo-chondro-glosse, adj. et s. m. muscle hyoglosse.
Hyo-épiglottique, adj. et s. m. de l'os hyoïde et de l'épiglotte.
Hyo-glosse, adj. et s. m. petit muscle de la langue.
Hyo-glossien, adj. et s. m. nerf hypoglosse.
Hyo-glosso-basi-pharyngien, s. m. muscle constricteur du pharynx.
Hyophore, s. m. fruit d'un palmier de l'île de la Reunion.
Hyosciame, s. f. fève à cochon, jusquiame.
Hyoseride, s. m. chicoracée.
Hypacanthe, s. m. poisson osseux, thoracique, à corps comprimé.
Hypasme, s. f. champignon.
Hypecoon, s. m. plante papavéracée.
Hypelate, s. f. savonnier.
Hypelitre, s. m. plante cypéracée.
Hyperanthère, s. m. bens d'Arabie.
Hyperephidrose, s. f. sueur excessive.
Hypersthénie, s. f. excès de force.
Hyperesthesie, s. f. excès de sensibilité.
Hypéricoïdes, s. f. pl. plantes à tige frutescente en corymbes jaunes.
Hypericum, s. m. mille-pertuis.
Hyperines, adj. et s. f. pl. famille de crustacés.
Hypergèes, adj. et s. m. pl. classe de lichens.
Hyperoodon, s. m. dauphin, hétérodon.
Hypero-pharyngien, adj. et s. m. pharyngo-staphylin.
Hypersthène, s. m. minéral.
Hyphæne, s. f. palmier de la Thébaïde, doum.
Hyphaites, adj. et s. m. pl. famille de passereaux.
Hyphantes, adj. et s. m. pl. famille de passereaux.
Hyphydre, s. m. coléoptère pentamère.
Hypne, s. m. algue.
Hypnée, s. f. varech à tubercules subulés.
Hypochéride, s. f. plante chicoracée.
Hypoderme, s. m. plante hypoxilee.
Hypodris, s. m. champignon, fistuline.
Hypoelytre, s. m. plante voisine des choins.
Hypoeste, s. m. jonc de la Nouvelle-Hollande.
Hypogastrorixis, s. m. rupture ventrale.
Hypogée, s. m. mollusque solen, pholade, sanguinolaire, pandore.
Hypolæne, s. f. jonc.
Hypoleon, s. m. diptère, stratiome.
Hypolepsis, s. m. plante parasite du cap de Bonne-Espérance, personnee.
Hypoleucos, s. m. guignette.
Hypolytre, s. m. cypéroïde.
Hypophalee, s. m. coleoptère, diaperie.
Hypophylle, s. f. varech delesserie.
Hypophyllo-spermateuse, adj. f. plante à semence, sur le dos des feuilles.
Hypostome, s. m. poisson de l'Amerique meridionale, cuirassier.
Hypostomides, adj. et s. m. pl. famille de poissons.
Hypotœle, s. f. chevrotine, urchin.
Hypoxis, s. m. plante narcissoïde.
Hypoxylon, s. m. champignon.
Hypsoptenes, adj. et s. m. pl. classe d'oiseaux.
Hyptère, s. m. mollusque céphalé.
Hyptis, s. m. plante labiee.
Hyrie, s. f. coquille bivalve.
Hyssope ou Hysope, s. m. plante labiee.
Hyssopifolia, s. f. salicaire.
Hysteranthees, s. f. pl. plantes à feuilles naissant après les fleurs.
Hysterie, s. f. hypoxylon.
Hysterolithe, s. f. moule de térébratule.
Hystriciens, s. m. pl. mammifères, rongeurs, porc-épic, coendou.
Hystricite, s. m. bezoard du porcépic.

I.

Iaccurs, s. m. ouistiti.
Ianthines, s. f. pl. famille de mollusques.
Iasse, s. m. insecte hémiptère.
Ibane, s. f. diplolèpe.
Ibiare, s. m. cyprin de Suède.
Ibere, s. f. helice gualterienne.
Iberide, s. f. plante crucifère.
Ibetsonie, s. f. podalyrie génistoïde.
Ibiare, s. m. cecilie.
Ibibe, s. m. couleuvre de la Caroline.
Ibiboboca, s. m. couleuvre du Brésil.
Ibijau, s. m. oiseau sylvain, chélidon.
Ibira, s. m. arbrisseau de Guiane.
Ibira Pitanga, s. m. arbre: donne le bois de Bresil.
Ibis, s. m. oiseau échassier, falcirostre.
Ibitin, s. m. serpent des Philippines.
Icacore, s. f. cerdisie.
Icaquier d'Amérique. Prunier Icaque, s. m. fruit, prune-coco, prunecoton, prune des Anses.
Ichnanthe, s. f. plante graminée de l'Amerique meridionale.
Ichneumon, s. m. hymenoptère, térebran.
Ichneumonides, s. m. pl. hyménoptères, ichneumon.
Ichnozoaires, adj. et s. m. pl. classe de psychodiaires.
Ichtyithe, s. f. pierre à cavité, figurée en poisson.
Ichtyodontes, s. m. pl. dents fossiles des requins, glossopètres.
Ichtyolithes, s. f. pl. poisson pétrifié, pierre chargee d'empreintes de poissons.
Ichtyomorphes ou Ichtyotypolithes, s. f. pl. pierre presentant des empreintes de poissons.
Ichtyophthalme, s. f. pierre qui figure des yeux de poissons, écolithe, utho, hellesta.
Ichtyosarcolithe, s. f. coquille fossile.
Ichtyosauriens, adj. et s. m. pl. famille de reptiles et de squammifères.
Ichtyospondyles, s. f. pl. vertèbres de poissons petrifiées.
Ichtypetre, s. f. glossopètre.
Icquier, s. m. plante terebinthacée.
Icosandres, adj. et s. f. pl. plantes phanerocotyledones.
Icosandrie, s. f. classe de plantes qui ont vingt etamines ou plus.
Ictere, s. f. oiseau passerand, merle.
Ictine, s. f. plante corymbifère.
Ictinie, s. f. oiseau accipitrin.
Ictis, s. m. belette des anciens.
Ide, s. m. cyprin.
Idie, s. f. radiaire, polypier froudescent.
Idiomorphe, adj. f. fossile animal, vegetal.
Idiophides, adj. et s. m. pl. serpents proprement dits.
Idole, s. f. ou Dieu Manitou, s. m. ampullaire.
Idole des Maures, s. f. poisson chétodon.
Idole des Nègres, s. f. boa devin.
Idotee, s. f. crustacé isopode.
Ienite ou Jenite, s. m. substance minerale, liévrite.
Ifloge, s. f. plante corymbifère.
Igname, s. f. plante asparaginée.
Ignatie, s. m. arbre de l'Inde, fève de Saint-Ignace.
Iguane, s. m. reptile saurien.
Iguaniens, s. m. pl. sauriens.
Iguanoïdes, s. m. pl. reptiles bispémens.
Ilaimbo, s. m. arbrisseau du Brésil.
Ileo-colique, adj. pris subst. des intestins iléon et colon.
— -lombaire, adj. et s. branche de l'hypogastrique, iliaco - musculaire.
Ileosie, s. f. colique violente.
Iliaco-musculaire, adj. pris substant. du muscle iliaque, branche arterielle.
— -trochantin, adject. et s. m. du muscle iliaque ou iliaco-trochantinien.
— -trochantinien, adj. et subst. m. muscle iliaque.
Ilio-sacro-fémoral, adject. et s. m. muscle grand fessier, sacro-fémoral.
Ilio-abdominal, adj. et s. m. muscle abdominal.
— -aponevrosi-fémoral, adj. et s. m. muscle du fascia-lata.
— -costal, adj. et s. m. muscle carré des lombes.
— -creti-tibial, adj. et s. m. muscle couturier.
— -ischii-trochantérien, adj. et s. m. le petit fessier.
— -lombaire, adj. des 2 g. du muscle iliaque des lombes, artère ilio-lombaire, iliaco-musculaire.
— -lumbi-costal, adj. et subst. m. muscle carre des lombes, iliocostal.
— -lumbo-costi-abdominal, adj. et s. m. petit oblique abdominal, ilioabdominal.
— -pectinee, adj. f. éminence de la base de l'os ilion et du pubis.
— -pretibial, adj. et s. m. le muscle couturier.
— -pubi costo-abdominal, adj. et s. m. muscle grand oblique abdominal, costo-abdominal.
— -trochanterien, adj. et s. m. grand ilio-trochanterien, muscle moyen fessier, petit ilio-trochanterien, petit fessier.
Illvées, s. f. pl. algues.
Illecèbre, s. f. plante paronychiée.
Illipe, s. m. sapotillier du Malabar.
Illou, s. m. plante iridee.
Illoe, s. f. coquille de Livourne, phonème cellule.
Ilysiodes, adj. et s. m. pl. reptiles ophidiens.
Ipemaxtla, s. m. renard de la Nouvelle-Espagne.
Ilvaïta, adj. f. terre, bol blanc.
Imaudie, s. m. coléoptère tetramère
Imberbe, s. m. oiseau sylvain.
Imberbes, s. m. pl. oiseaux sylvains zoodactyles.
Imbricaire, s. f. plante sapotée.
Imua, s. m. ocre rouge.
Imotiens, s. m. pl. balsamines.
Impennes, adj. et s. m. pl. famill d'oiseaux nageurs.
Imperate, s. f. canamelle, lagure erianthe.
Imperata, s. f. gypsophile.
Impia ou Impie, s. f. herbe cendrée, filage.
Inailes, adj. et s. m. pl. oiseaux nageurs.
Incarville, s. f. famille bignonice.
Indianite, s. f. pierre blanche, grasatre, translucide.
Indicolithe ou Indigolithe, s. f. tourmaline bleue.
Indusie, s. f. membrane qui, dans les fougères, recouvre les sores.
Induvie, s. f. pericarpe provenant d'un ovaire supérieur.
Inferobranches, s. m. pl. dermobranches.
Infusoires, adj. et s. m. pl. animal-

cules qui se développent dans les infusions végétales et animales.
Inga, s. m. plante légumineuse.
Inocarpe, s. m. plante sapotée.
Inopsis, s. f. plante orchidée.
Insectifère, adj. des 2 g. qui représente un insecte.
Insectirodes, s. m. pl. hyménoptères.
Insectivores, s. m. pl. animaux qui se nourrissent d'insectes.
Intra-pelvio-trochantérien, adj. et s. m. obturateur interne, sous-pubio-trochantérien interne.
Inule, s. f. plante corymbifère.
Inuline, s. m. matière amilacée de l'inule, amidon.
Iode, s. m. substance bleuâtre, lamelleuse.
Iodure, s. m. combinaison de l'iode avec un corps simple.
Iolithe, s. f. pierre violette, cordiérite, dichroïte.
Ionésie, s. f. plante légumineuse.
Iphione, s. f. plante corymbifère.
Ipomopsis, s. f. quamoclit à fleurs rouges.
Ippo, s. m. substance gommo-résineuse, d'un arbre des Celèbes.
Ips, s. m. coléoptère tétramère.
Ipsides, s. m. pl. coléoptères clavicornes, dacné et ips.
Iquetaya, s. f. plante scrofulaire aquatique du Brésil.
Ira, s. f. souchet.
Irasse, s. m. palmier martinèze.
Iremnus, s. m. périploque de Ceylan, à racine vénéneuse.
Iréon, subst. m. arbuste du cap de Bonne-Espérance.
Iréos, s. m. iris de Florence.
Irésine, s. f. plante amarantoïde.
Iri, s. m. racine du Brésil.
Iria, s. f. souchet à un épi.
Iriartée, s. f. petit palmier du Pérou, céroxyle.
Iribin, s. m. oiseau accipitre, vautourin.
Iridée, s. f. varech.
Iridées, s. f. pl. famille des iris.
Iridium, s. m. métal d'un blanc d'argent.
Iridorkis, s. m. orchidée.
Iridrogalvie, s. f. nartège du Pérou.
Irion, s. m. sénevé des champs, sisymbre, sarrasin; rossoli du cap de Bonne-Espérance.
Iris, s. m. plante monocotylédone.
Irisiole, s. f. achit de la Jamaïque.
Iroucan, s. m. arbrisseau de la Guiane.
Isachne, s. f. graminée de la Nouvelle-Hollande.
Isaire, s. f. champignon.
Isana, s. m. étourneau du Mexique.
Isanthe, s. m. plante labiée, sariole.
Isard, s. m. chèvre sauvage, chamois.
Isariées, adj. et s. f. pl. tribu des mucédinées.
Isatisees, adj. et s. f. pl. famille des crucifères.
Isatis, s. m. quadrupède du genre des chiens; pastel; réséda.
Isaure, s. f. arbrisseau de Madagascar, stéphanote.
Isca, s. m. bolet ongulé en amadou.
Ischas *ou* Ischias, s. m. leucacantha.
Ischème, s. m. plante graminée.
Ischio-caverneux, adj. m. de l'ischion des corps caverneux.
— -clitoridien, adj. et s. m. muscle ischio-caverneux chez la femme; ischio-sous-clitorien.
— -coccygien, adj. et s. m. muscle de l'épine du coccyx à l'épine sciatique.
— -créti-tibial, adj. et s. m. muscle demi-tendineux, ischio-prétibial.
— -fémoral, adj. et s. m. muscle grand adducteur de la cuisse.
— -fémoro-péronier, adj. et s. m. biceps crural.
— -pectiné, adj. m. de l'os ischion et du muscle pectiné.
— -pénien, -enne, adj. et quelquefois s. division supérieure de la honteuse interne.
— -périnéal, adject. et s. m. muscle transverse du périné.
— -popliti-tibial, adj. et s. m. muscle demi-aponévrotique de l'ischion à la tubérosité du tibia.
— -prétibial, adj. et s. m. muscle qui s'attache à la tubérosité de l'ischion et à la tubérosité du tibia.
— -prostatique, adj. et s. m. muscle vers la prostate.
— -pubi-fémoral, adj. et s. m. grand adducteur de la cuisse, ischio-fémoral.
— -pubi-clitorien, adj. et s. m. muscle ischio-caverneux de la femme.
— -sous-trochantérien, adj. et s. m. carré-crural.
— -spini-trochantérien, adj. et s. m. muscles jumeaux de la cuisse ou du bassin.
— -trochantérien, adj. et s. m. muscles jumeaux du bassin.
Iserine, s. f. titane oxydé ferrifère.
Isertie, s. f. graminée.
Isertiées, adj. et s. f. pl. famille de rubiacées.
Isgarum, s. m. soude.
Isidées, s. f. pl. polypiers corticifères.
Isidion, s. m. lichen stéréocaulon.
Isis, s. f. zoophyte.
Isnarde, s. f. plante litbraire.
Isocarde, s. f. coquille cordiforme.
Isocarphe, s. f. plante corymbifère.
Isochile, s. m. plante orchidée.
Isodactyles, adj. et s. m. pl. classe d'oiseaux.
Isodontes, adj. et s. m. pl. reptiles ophidiens.
Isoète, s. f. fougère aquatique.
Isolépis, s. m. scirpe.
Isonème, s. f. plante corymbifère.
Isoodon, s. m. mammifère marsupial.
Isophis, s. m. production marine gélatineuse des mers de Sicile.
Isopodes, s. m. pl. crustacés.
Isopogone, s. m. protée.
Isopyre, s. m. plante renonculacée.
Isopyron, s. m. hellébore.
Isostémones, adj. et s. f. pl. plantes qui ont autant d'étamines que de pétales.
Isotria, s. f. plante orchidée.
Istiophore, s. m. scombre voilier.
Istongue, s. m. colibri de la Caroline.
Isurus, s. m. raie.
Itchixpalon, s. m. palmier de l'Inde.
Itée, s. f. cunoniacée.
Ittnère, s. f. naïade.
Itzcuin teporzotli, s. m. chien de la Nouvelle-Espagne.
Iulacées, adj. et s. f. pl. arachnides myriapodes.
Iule, s. m. insecte myriapode, chilognathe.
Ive, s. f. plante corymbifère.
Ive *ou* Ivette, s. f. plante du genre de la germandrée.
Iwaficurn, s. m. baleine du Japon
Ixa, s. m. leucosie cylindre.
Ixéride, s. f. plante chicoracée.
Ixie, s. f. plante iridée.
Ixocarpéia, s. f. schizolæna.
Ixocaulos, s. m. caryophyllée.
Ixodie, s. f. plante corymbifère.
—, s. m. arachnide, acaride.
Ixore, s. f. plante rubiacée.
Izquierde, s. f. arbre du Pérou.

J.

Jaaja, s. m. palétuvier, à Sierra-Leone.
Jabebinette, s. f. raie du Brésil.
Jabet, s. m. arche africaine.
Jabil, s. m. rocher.
Jabiru, s. m. oiseau échassier, érodion.
Jaborandi, s. m. poivre en ombelle de Saint-Domingue, mounière triphylle.
Jaborose, s. f. plante solanée.
Jabotière, s. f. oie de Guinée.
Jaca *ou* Jacka, s. m. arbre à pain.
Jacacail, s. m. oiseau du Brésil.
Jacamar, s. m. oiseau sylvain, zygodactyle.
Jacana, s. m. oiseau échassier, macronyche.
Jacapa, s. m. oiseau sylvain, tangara.
Jacapani, s. m. rossignol brun et jaune.
Jacapu, s. m. oiseau du Brésil.
Jacaranda, s. m. bignon du Brésil.
Jacarande, s. f. plante bignonée.
Jacarini, s. m. bruant.
Jacée, s. f. plante cinarocéphale.
Jacéinées, adj. et s. f. pl. centaurées prototypes.
Jacinthe, s. f. plante liliacée.
Jackanaper, s. m. singe du Cap-Vert.
Jackassh, s. m. quadrupède de la baie d'Hudson.
Jackie, s. f. grenouille de Surinam.
Jacksone, s. f. plante légumineuse.
Jaco, s. f. perroquet cendré.
Jacobée, s. f. plante, seneçon.
Jacob-eversten, s. m. bodian.
Jacobin, s. m. canard morillon, grosbec des Indes, ortolan de l'Amérique septentrionale, coucou.
Jacobine, s. f. corneille mantelée, oiseau-mouche.
Jacourou, couleuvre daboie.
Jacquinier, s. m. plante sapotée.
Jacre, s. m. sucre fait avec le vin de palmier et de cocotier.
Jade, s. m. substance minérale, amorphe, pierre néphrétique.
Jægérie, s. f. corymbifère.
Jagra, s. m. écorce aromatique: entre dans l'arack.
Jagua, s. m. palmier de l'Amérique septentrionale.
Jaguar, s. m. bodian.
—, s. m. quadrupède, grand chat moucheté.
Jaguarète, s. m. grand chat noir, au Paraguay.
Jaguarundi *ou* Gaguarundi, s. m. chat du Paraguay.
Jaguilma, s. m. perroquet.
Jais, s. m. substance bitumineuse.
Jalap, s. m. liseron du Mexique, purgatif.
Jambelonge, fruit du jambosier.
Jambier blanc, s. m. agaric.
Jamboa, s. m. citron des Philippines.
Jambolana, s. m. arbrisseau épineux.
Jambolier, s. m. arbre zanthoxylé.
Jambolom, s. m. jambosier de l'Inde.
Jambon, s. m. pinne ronde.
Jambos, s. m. goyavier décasperme.
Jambosa, s. m. jambosier, gmélin d'Asie.
Jambosier, s. m. plante myrtoïde.
Jambu, s. m. tinamou du Brésil.
Jamesonite, s. f. substance minérale, andalousite, feldspath apyre, stanzait, micaphyllite.
Jamma-buki, s. m. corette du Japon.
Jammalac, s. m. jamerose de l'Ile-de-France.
Jammu-ninsin, s. m. cerfeuil du Japon.
Jamma-simira, s. m. cornouiller du Japon.
Jamogi, s. m. armoise du Japon.
Jamrosade, s. m. arbre originaire des grandes Indes, et cultivé à Saint-Domingue.
Janaca, s. m. quadrupède d'Afrique.
Jandirobe, s. f. plante rampante de l'Amérique méridionale.
Janfrédéric, s. m. merle d'Afrique.
Jangomas, s. m. arbre de Java, stigmarota.
Janie, s. f. coralline.
Janipha, s. m. plante euphorbiacée.
Janovar, s. m. jaguar.
Janthine, s. f. mollusque.
Jaquier, s. m. plante urticée, arbre à pain.
Jaracatia, s. m. cactier du Brésil, papayer.
Jararaca, s. f. vipère couroacoco.
Jarare, s. f. dolichos du Brésil.
Jaravæa, s. f. mélastome.
Jarava, s. m. graminée du Pérou.
Jarnote, s. f. terre-noix.
Jarosse, Jarouge *ou* Jarousse, s. f. gesse chiche, gesse vulgaire.
Jaruparicurabu, s. m. fruit du Brésil.
Jaseur, s. m. oiseau d'Europe.
Jaseuse *ou* Petite jaseuse, s. f. tirica, touis.
Jasione, s. f. plante campanulacée.
Jasmin, s. m. plante jasminée, de la diandrie monogynie.
Jasonie, s. f. corymbifère.
Jaspe, s. m. espèce de quartz.
Jaton, s. m. rocher.
Jatropha, s. m. plante euphorbiacée.
Jauméa, s. m. arbrisseau de la Plata.
Jaune d'œuf, s. m. coquille natice; fruit du caimitier, du lucuma.
Jaunote, s. f. agaric jaune, privat.
Java, s. m. teuthis.
Javari, s. m. sanglier d'Afrique.
Jayet, s. m. substance combustible, voisine des bitumes.
Jean-le-blanc, s. m. oiseau de proie.
Jeffersone, s. f. podophylle diphylle.
Jeldovesis, s. m. dromadaire.
Jenac, s. m. coquille crépidule.
Jerboa, Yerboa, Jerbua, Jerbuah, Jerbo *ou* Gerbo, s. m. gerboise.
Jernotte, s. f. œnanthe pimpinelloïde.
Jérose, s. f. plante crucifère, rose de Jéricho.
Jésite, s. f. coquille polythalame.
Jéson, s. m. cardite du Sénégal.
Jesse, s. m. cyprin.
Joboles, adj. et s. m. pl. reptiles ophidiens.
Jocko, s. m. orange d'Afrique.
Jodamie, coquille marine fossile.
Joel, s. m. athérine.
John, s. m. labre.
Johnsonia, s. f. callicarpe d'Afrique.
Johnsonie, s. f. asphodèle de la Nouvelle-Hollande.
Joncées, adj. et s. f. pl. famille de plantes monocotylédones.
Joncinelle, s. f. plante joncoïde.
Joncoïde, s. f. luzule.
Joncoïdes, s. f. pl. plantes herbacées.
Jonquetia, s. f. tapira.
Jondelle, s. f. foulque.
Jonèse, s. m. arbre des Indes, asiogam.
Jonidie *ou* Ionie, s. f. violette émétique, pombalie.
Jongermanne, s. f. hépatique dioïque.
Jongermannioïdes, adj. et s. f. pl. famille de mousses.
Jongie, s. f. stéréoxylon.
Jonopsis, s. m. plante voisine des orchidées.
Jonquille du chêne, s. f. agaric jonquille.
Jonsonia, s. f. cédrèle.
Jonthlaspi, s. m. clypéole.
Joosie, s. f. graminée du Japon.
Joppe, s. f. hyménoptère ichneumonide.
Jordain, s. m. sciène.
Joréna, s. f. suriana à feuilles opposées.
Jore, s. m. arbrisseau du Japon.
Joropa, s. m. palmier de l'Amérique méridionale.
Joséphie, s. m. plante protéacée.
Jota, s. m. gallinaze aura du Chili.
Jotavilla, s. f. alouette.
Jotte, s. f. bette, poirée.
Joubarbe, s. f. plante crassulée.
Joudarde, s. f. foulque.
Joues-cuirassées, adj. et s. f. pl. famille de poissons.
Jouret, s. m. vénus nivea.
Jousion, s. m. squale marteau.
Joutai, s. m. arbre de la Guiane.
Jouve, s. f. petit oiseau d'Afrique.
Jovellane, s. f. plante calcéolaire.
Jozo, s. m. gobie.
Juanulloa, s. f. plante solanée du Pérou, ulloa.
Jubarte, s. f. baleine sans dents.
Jubée, palmier du Chili.
Juglandées, s. f. pl. plantes térébinthacées.
Jugoline, s. f. sésame d'Orient.
Jugulaires, s. m. pl. poissons qui ont les membres pelviens en avant des pectoraux.
Jugulibranches, adj. et s. m. pl. poissons dont les ouïes s'ouvrent par un ou deux petits trous sous la gorge.
Jujubier, s. m. plante rhamnoïde.
Julienne *ou* Juliane, s. f. crucifère, fève de marais.
Juncago, s. m. troscart.
Juncaire, s. f. plante mosina.
Jungermanne, s. f. cryptogame.
Junghill, s. m. ibis du Gange.
Jungie, s. f. plante de l'Amérique méridionale, arbrisseau de la mer du Sud.
Jungiées, adj. et s. f. pl. famille de plantes labiatiflores.
Junipérus, s. m. genévrier.
Jurinée, s. f. plante cinarocéphale.
Jusquiame, s. f. plante solanée.
Jussie, s. f. plante onagraire.

K.

Kaa *ou* Kaba, s. m. curcuma de Ceylan.
Kaarsaak, s. m. grèbe du Groenland.
Kaat, s. m. décoction, la barleria hystrix.
Kaate, s. m. arec.
Kabassou, subst. m. tatou à douze bandes.
Kachin, s. m. coquille du Sénégal.
Kacho, subst. m. squale du Kamtschatka.
Kacy, s. m. arbre d'Afrique à canot.
Kadélée, s. f. haricot de l'Inde.
Kæmpférie, s. f. plante amomée.
Kagenecke, s. f. plante voisine du smegmadermos ou quillaïs.
Kabirie, s. f. éthulie.
Kair, s. m. gade.
Kaischucpenauk, s. m. racine d'Amérique.
Kajou, s. m. singe à barbe grise de l'Amérique mérid.
Kakatoès, s. m. oiseau sylvain psittacin.
Kaketan, s. m. liseron.
Kaki, s. m. plaqueminier du Japon.
Kakongo, s. m. salmone d'Afrique.
Kalan, s. m. coquille, pourpre.
Kalanchoé, s. m. plante crassulée.
Kalavel, s. m. pistachier.
Kali, s. m. nom arabe de la plante dont on tire la soude.
Kaliformie, s. f. varech.
Kalimeride, s. f. plante corymbifère.
Kalksinter, s. m. chaux carbonatée concrétionnée, coralloïde de l'arragonite.
Kalkspath, s. m. chaux cristallisée, kalkstein.
Kall, s. m. euphorbe de l'Inde.
Kalliade, s. f. plante corymbifère.
Kallstrœmia, s. f. plante de la décandrie.
Kalmie, s. f. plante rhodoracée.
Kamichi, s. m. oiseau échassier, unci-rostre.
Kanaap, s. m. mimosa.
Kanakia, s. f. asclépiade.
Kanden, s. m. arbre épineux du Malabar.
Kandèque, s. m. arbre de l'Inde, voisin du grignon.
Kanelstein, s. m. substance minérale de Ceylan.
Kanguroo, s. m. mammifère marsupial.
Kanna, s. f. racine du cap de Bonne-Espérance.
Kanname, s. f. alisier du Japon.
Kantuffa, s. m. acacie d'Abyssinie.
Kapirat, s. m. poisson notoptère.
Karabé, s. m. nom persan de l'ambre jaune et du succin.
Karagan, s. m. mammifère digitigrade.
Kara-Kusa, s. f. ortie du Japon.
Karanda *ou* Caranda, s. m. palmier de Ceylan.
Karatas, s. m. bromelie.
Karatatsbanna, s. f. plante de la Chine, à feuille qui sent le citron et l'orange.
Karibepou, s. m. arbuste du Malabar, voisin du murraya.
Karnite, s. f. tithymale à coque solide.
Karodie, s. f. plante de l'Inde.
Karpaton, s. m. plante caprifoliée.
Kasbiaco, s. m. lis du Japon.
Kaschoué, s. m. brochet du Nil.
Kassigiak, s. m. phoque sans oreilles externes.
Kaulfussia, s. f. plante synanthérée.
Kavauche, s. f. carpe tartare.
Kavekin, s. m. minusop, à Pondichéry

Kavekine, s. f. myrte de l'Inde.
Kedey-mah, s. m. arbre de Nubie.
Keffekilithe, s. m. minéral de Crimée, magnésie carbonatée.
Kelelé, s. m. saule du Niger.
Kelin, s. m. plante de l'Inde.
Kénige, s. f. plante polygonée.
Kennedle, s. f plante légumineuse.
Kennel-kohle, subst. m. variété de houille.
Kentrophylle, s. m. plante cinarocéphale.
Kératite, subst. f. néoptère; silex corné.
Kéraudrène, s. f. plante buttnériacée.
Kérère, s. f. bignone sarmenteuse.
Kermès, s. m. insecte hémiptère.
Kernerie, s. f. plante corymbifère.
Kérone, s. f. ver polype amorphe.
Kersanton, s. m. roche d'un gris noir.
Ketmie, s. f. plante malvacée.
Keveu, s. m. grive du Chili.
Khaf s. m. plante de Maroc.
Khoai-buu, s. m. arbrisseau de la Cochinchine.
Kiel, subst. m. arbrisseau des Moluques.
Kieu, s. m. ail de la Chine.
Kiggellaire, s. m. arbrisseau euphorbiacé.
Kiggélariées, adj. et s. f. pl. famille des flacourtianées.
Kilcola, s. m. ixoré du Malabar.
Kildir, s. m. pluvier d'Amérique.
Killas, s. m. schiste argileux.
Killinge, s. f. plante cypéracée.
Kim-kuit, s. m. arbrisseau de la Cochinchine.
— -phang, s. m. arbrisseau de la Chine.
Kina *ou* Kinakina, s. m. quinquina.
Kinique, adj. masc. acide de quinquina.
Kinkajou, s. m. mammifère carnassier, plantigrade.
Kin-kan, s. m. oranger du Japon.
Kino, subst. m. substance végétale rouge.
Kioukoum, s. m. palmier du Sénégal.
Ki-quat-yong, s. m. arbrisseau de la Chine.
Karganelle, s. f. euphorbe.
Ki-si-than, subst. m. plante de la Chine.
Kitaibèle, s. f. plante malvacée, en Hongrie.
Kittaviah, s. m. oiseau granivore de la Barbarie.
Klaas, s. m. coucou d'Afrique.
Klandiane, s. f. acacie de Java.
Klaprothite, s. f. lazulithe.
Kleinhove, s. f. arbre malvacé de l'Inde.
Kleinie, s. f. corymbifère.
Kleistagnathes, s. m. pl. crustacés décapodes, brachyures.
Klippspringer *ou* Sauteur de rochers, s. m. antilope.
Klopade, s. f. ver polype amorphe.
Knappia, s. f. agrostis minima.
Knautie, s. f. plante dipsacée.
Knavel, s. m. *ou* Knavelle, s. f. *scleranthus annuus*.
Knéma, s. m. grand arbre lauriné de la Cochinchine.
Knépier, s. m. arbre sapindé de l'Amérique mérid.
Kniffa, subst. f. millepertuis à deux styles.
Knightie, s. f. grand arbre protéacé de la Nouvelle-Zélande.
Knipolohos *ou* Amasseur de mouches, s. m. grimpereau.
Knorh-khn *ou* Coq-knor, s. m. oiseau du cap de Bonne-Espérance.
Knowltone, s. fém. plante renonculacée.
Knoxie, subst. f. plante rubiacée de Ceylan.
Koala, s. m. mammifère marsupial.
Kobrésiées, adj. et s. f. pl.
Koélère, s. m. arbre de St.-Domingue, de la diœcie.
Koélerie, s. f. graminée.
Kœlle, s. fém. hellébore blanc, robertie.
Kœlpinie, s. f. lactucée.
Kœlreutère, s. f. arbrisseau sapindé.
Kokadatos, s. m. oiseau gallinacé de Malaguette.
Kokera, s. m. plante de la Jamaïque, voisine de la célosie.
Kola, s. m. fruit du sterculier.
Kolbie, s. f. plante cucurbitacée.
Koleho, s. m. arbre de Java, scaphe.
Kolinil, s. m. galega malabare.
Kollyrite, subst. m. terre argileuse blanche.
Kolpode, s. f. infusoire.
Kolpodinées, adj. et s. f. pl. famille de microscopiques.
Kol-quall, s. m. euphorbe.
Komane, subst. f. millepertuis de la Chine.
Koona, s. f. feuille échite, poisson.
Korallen-Ertz, s. m. minerai de mercure.
Koré, s. m. arbre d'Amboine, aikole, ékora, ay.
Koréite, subst. f. pierre onctueuse, pierre de lard.
Koriom, s. m. alisier du Kamtschatka.
Korosvel, s. m. arbrisseau dilléniacé de Ceylan.
Korsac *ou* Corsac, s. m. espèce de chien, voisin du renard.
Kouri *ou* petit Unau, s. m. bradype unau.
Kouxeury, s. m. poisson des lacs de l'Amérique mérid.
Kowel *ou* Cavel, s. masc. plante de Darfour.
Kraken, s. m. polype monstrueux et fabuleux.
Kramer, s. m. arbrisseau de l'Amérique mérid.
Kramériacées, adj. et s. f. pl. famille de plantes qui a pour type le genre krameria.
Kraschenninikofie, s. f. plante de la diœcie.
Krigie, s. f. plante chicoracée.
Krokerie, s. f. lotier comestible.
Krouffe *ou* Crein, s. m. faille des mines de houille.
Kthéina, s. f. plante d'Arabie: sert d'amadou.
Kuara, s. f. érythrine d'Abyssinie.
Kudda-mulla, s. m. sambac du Malabar.
Kuema, s. f. agaric feuilleté.
Kuhnie, s. f. plante corymbifère.
Kuhnistera, s. f. dalée.
Kulen, s. m. dalée du Pérou.
Kunthie, s. f. palmier de la Nouvelle-Grenade.
Kurbatos, s. m. oiseau du Sénégal.
Kurite, s. f. scolopsis des Indes.
Kurte, s. m. poisson holobranche.
Kydie, s. f. plante malvacée.
Kynodon, s. m. vipère, crotale.
Kyphose, s. m. poisson leptosome.
Kwai, s. m. thuya du Japon.

L.

La-bac-than, s. m. arbrisseau de la Cochinchine, à fleurs d'argent.
Labatie, s. f. plante ébénacée.
Labbe, s. m. oiseau longipenne.
Labelle, s. f. pétale inférieur, en lèvre.
Labéon, s. m. cyprin.
Labiales, adj. et s. f. pl. tribu de la famille des cimicides.
Labiatiflores, adj. et s. f. pl. synanthérées dont les corolles sont à 2 lèvres.
Labid, s. f. hyménoptère hétérogyne.
Labidoures *ou* Forficules, s. m. pl. orthoptères.
Labiées, adj. et s. f. pl. famille de plantes à fleurs bilabiées.
Labrax, s. masc. poisson voisin des scares.
Labre, s. m. poisson thoracique.
—, s. m. lèvre supérieure.
Labroïdes, s. m. pl. poissons léiopomes.
Labrusca, s. f. petite vigne en Virginie.
Laburnum, s. m. ébénier.
Lacatane, s. f. variété de banane.
Lacca, s. f. gomme lacque.
Lacépédéa, s. m. plante hippocratée.
Lacertiens, s. m. pl. reptiles sauriens.
Lacertiformes, adj. et s. m. pl. sauriens à quatre pates.
Lacertoïdes, s. m. pl. lézards.
Lachenale, s. f. plante liliacée.
Lachésis, s. m. reptile ophidien.
Lachnée, s. f. plante thymélée.
Lachnosperme, s. m. stéhéline fasciculée.
Lachnostome, s. m. plante apocynée.
Lacistème, s. m. ortie de Surinam, nématosperma, poivre.
Lacistémées, adj. et s. f. pl. famille d'urticées.
Lacque en herbe, s. f. fruit de la morelle douce-amère.
Lactaire, adj. f. plante apocynée.
Lactifle, s. f. agaric à suc laiteux.
Lactucées, adj. et s. f. pl. tribu de chicoracées et de synanthérées.
Laennecie, s. f. plante corymbifère.
Laet, s. m. plante liliacée.
Lagascée, s. f. plante corymbifère.
Lagascinées, adj. et s. f. pl. section de la famille des échinopées.
Lagénifère, s. f. bellie stipitée.
Lagénophore, s. f. plante corymbifère.
Lagénule, s. f. coquille, arbrisseau de la Cochinchine.
Lagerstroémiées, adj. et s. f. pl. tribu des lythrariées.
Lagerstrome, s. f. plante lythraire.
Laget à dentelle *ou* Lagetto, *ou* Bois de dentelle, s. m. arbrisseau thymélé.
Lagoécie, s. f. plante ombellifère.
Lagomyz *ou* Rat lièvre, s. m. pika.
Lagoni, s. m. pl. sources d'eaux minérales volcanisées.
Lagopède, s. m. oiseau gallinacé, palmipède.
Lagopus, s. masc. isatis; lagopède; trèfle.
Lagotriche, s. m. singe.
Lagouan, s. m. bois des Philippines.
Lagriaires, adj. et s. f. pl. coléoptères trachélides.
Lagrie, s. f. coléoptère hétéromère.
Lagunculaire, s. f. conocarpe.
Lagunée, s. f. plante malvacée.
Lagunoa, s. m. plante sapindée.
Lagure, s. f. rat de la Sibérie.
—, s. m. plante graminée.
Laiche, s. f. plante cypéracée.
Laine de salamandre, s. f. amiante.
— philosophique, s. f. pompholix, zinc oxydé, fleurs de zinc.
Lait doré *ou* Laiteux-briqueté, s. m. champignon.
Laiteron *ou* Laitron, s. m. plante chicoracée.
Laiteux-poivrés, s. m. pl. champignons.
Laitier des volcans, s. m. obsidienne, lave vitreuse.
Laitron. *V.* Laiteron.
Lait-Sainte-Marie, s. m. chardon-marie.
Laktak, s. masc. grand phoque du Kamtschatka.
Lama, s. m. mammifère ruminant.
Lamantin, s. m. mammifère amphibie, cétacé.
Lamarkée, s. f. plante de Cayenne, varech.
Lamarkie, s. f. cretelle dorée.
La-mat-cat, s. m. arbre de la Cochinchine.
Lambertie, s. f. plante protéacée.
Lambin, s. m. aï.
Lambis, s. m. strombe.
Lamellés, adj. et s. m. pl. peltocochlides cyclobranches.
Lamellicornes, s. m. pl. coléoptères pentamères.
Lamellirostres, s. m. pl. oiseaux palmipèdes, dermorhynques.
Lamellobranche, s. f. mollusque acéphale.
Lamellosodentati, s. m. pl. lamellirostres.
Lamie, s. f. squale; coléoptère tétramère.
Lamier, s. m. plante labiée.
Laminaire, s. f. algue.
Lamincouart, subst. m. arbre de Cayenne.
Lamiodonte *ou* Dent de lamie, s. f. dent de requin fossile, glossopètre.
Lamnungnia, s. f. mammifère daman, lipura.
Lamourouxie, s. f. plante rhinantée.
Lampe antique, s. f. hélice.
Lampery, s. m. arbrisseau des Moluques.
Lampette *ou* Lamprette, s. f. githage des blés, lychnide.
Lampotte, s. f. patelle.
Lampourde, s. f. plante corymbifère.
Lamprie, s. f. coléoptère.
Lamprime, s. f. coléoptère lucanide.
Lampsane, s. f. plante chicoracée.
Lampuge, s. f. coryphène pompile.
Lampyre, s. masc. coléoptère serricorne.
Lampyrides, s. f. pl. coléoptères pentamères.
Lamyre, s. f. plante cinarocéphale.
Lanaire, s. f. plante du cap de Bonne-Espérance, liliacée.
Lancéolés, adj. et s. m. pl. poissons normaux apodes.
Lancisie, s. f. cotule.
Lancistème, s. f. nématosperme.
Lancretie, s. f. plante caryophyllée.
Landan, s. m. *V.* Sagoutier.
Landie, s. f. mussende à divisions du calice égales.
Landolphie, s. f. arbrisseau d'Afrique.
Lang, s. m. quadrupède de la Chine.
Langaha, s. m. serpent.
Langit, s. m. pongelion.
Langou, s. m. fruit d'un arbre de Madagascar.
Langouste, s. f. crustacé décapode, homard.
Langoustines, s. f. pl. crustacés décapodes, macroures.
Langraien, s. m. oiseau sylvain, collurion.
Laniadés, adj. et s. m. pl. dentirostres et passereaux.
Laniogère, s. m. mollusque polybranche.
Lanion, s. m. oiseau sylvain, collurion.
Laniste, s. f. coquille cyclostome d'Égypte.
Lanmayan, s. m. amarante des Antilles.
Lansa, s. m. arbre des Moluques.
Lantana, s. f. mantienne.
Lantanier. *V.* Latanier.
Lanterne, s. f. champignon.
Lantor, s. m. lontar des Indes.
Laomédée, s. f. polypier sertulaire.
Lapagerie, s. f. plante asparaginée.
Lapeyrousie, s. f. arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.
Laphrie, s. f. diptère asilique.
Lapillo, s. m. gravier de lave.
Lapin, s. m. coquille porcelaine.
Laplacéa, s. m. plante ternstromiée.
Laplysie, s. f. ver mollusque nu.
Lappa, s. f. bardane.
Lappagine, s. f. plante graminée.
Lappago, s. m. véronique à feuilles de lierre, gaillet.
Lappague, s. f. plante graminée.
Lappula, s. f. caucalide.
Lappulier, s. m. plante tiliacée.
Larbrée, s. f. stellaire aquatique.
Lardizabale, s. f. plante ménispermée.
Laridés, adj. et s. m. pl. oiseaux palmipèdes.
Larix, s. m. mélèze, cèdre du Liban.
Larmes marines, s. f. pl. masses pyriformes.
Larmille, s. f. gremil, larme de Job.
Larochée, s. f. plante crassulée.
Larrades, adj. et s. m. pl. insectes hyménoptères.
Larrates, s. f. pl. hyménoptères fouisseurs.
Larre, s. f. hyménoptère fouisseur.
Larrée, s. f. arbrisseau rutacé.
Larus, s. m. mouette, mauve et goëlan.
Laser, s. m. plante ombellifère.
Laserpitium, s. m. laser.
Lasianthère, s. f. plante apocynée.
Lasie, s. f. fourmi.
—, s. f. mousse.
Lasiocampe, s. m. lépidoptère bombyx.
Lascope, s. f. plante corymbifère.
Lasiopétale, s. f. nerprun, buttnériacée.
Lasiopoges, s. m. corymbifère.
Lasiospore, s. f. plante chicoracée.
Latanier, s. m. palmier rondier, coryphe.
Latéralisètes *ou* Chélotoxes, s. m. pl. diptères.
Latérigrades, s. f. pl. arachnides fileuses.
Latérisètes, adj. et s. f. pl. famille de diptères.
Lathræa, s. f. plante, squamaria.
Lathrobie, s. f. coléoptère fissilabre.
Lathyris, s. m. euphorbe.
Lathyroïde, s. f. arobe.
Latialithe *ou* Pierre du Latium, s. f. haüyne.
Laticanda, s. m. plature.
Latire, s. m. coquille rocher.
Latirostres, s. m. pl. échassiers, spatules, savacous.
Latridie, s. f. coléoptère tétramère.
Latyrhos *ou* Lathyron, s. m. gesse.
Laugier, s. m. plante rubiacée.
Laumonite, s. f. zéolithe de Hualgot.
Launaye, s. f. plante chicoracée.
Launzan, s. m. arbre de l'Inde.
Laurélie, s. m. arbre du Chili, monimiée.
Laurelle, s. f. plante thymélée.
Lauremberge, s. f. serpicule.
Laurencie, s. f. algue.
Laurentée, s. f. sanvitalie.
Laurentia, s. f. lobélie.
Laurentine, s. f. bugle.
Lauréole, s. f. *ou* Garou *ou* Sainbois, s. m. plante daphnoïde.
Laurine, s. f. variété d'olivier; substance cristalline trouvée dans les baies du laurier.
Laurinées, s. f. pl. plantes dicotylédones, frutescentes, arborescentes.
Laurophylle, s. m. arbre du cap de Bonne-Espérance.
Laurose, s. m. plante apocynée.
Lauxanie, s. f. diptère muscide.
Lavande, s. f. plante labiée.
Lavanèse, s. f. brissonie, téphrosie.
Lavaret, s. m. salmone de Savoie.
Lavatère, s. f. plante malvacée.
Lavénie, s. f. plante corymbifère.
Lavoisiérées, adj. et s. f. pl. famille de mélastomacées.
Laxmannie, s. f. bident.
Lazulite, s. f. pierre bleu d'azur.
Léachie, s. f. plante corymbifère.
Léæra, s. f. plante ménisperme en Arabie.
Léangion, s. m. plante globuleuse.
Léard, s. m. peuplier noir.
Lebbeck, s. m. acacia de l'Inde, bois noir.
Lebeckie, s. f. arbuste du cap de Bonne-Espérance, voisin des spartions et des genêts.
Leberis, *ou* Loberie, s. f. vipère du Canada.
Léberopal, s. m. opale hépatique.
Lébetine, s. f. corymbifère.
—, s. f. vipère.
Lébias, s. m. cyprin.
Lébie, s. f. coléoptère carabique.
Lèche-pate, s. m. unau.
Lécidée, s. f. lichen patellaire.
Lécythis, s. m. arbre myrthé du Brésil.
Lède, s. m. plante rhodoracée.
Ledéris *ou* Lobéris, vipère du Canada.
Lédum, s. m. lède, rosace d'Europe, ciste.
Lée, s. f. plante aquilicée.
Léersie, s. fém. plante graminée, mousse, bry.
Léflinge, s. f. plante caryophyllée.
Legnotidées, adj. et s. f. pl. famille de rhizophorées.
Legouzie, s. f. campanule à corolle en roue, prismatocarpe.
Légumineuses, adj. et s. f. pl. plantes qui ont pour fruit une gousse ou un légume.
Léha, s. m. arbre des Moluques.
Leiche, s. m. squale leiche *ou* liche.
Léimanthion, s. m. mélanthe.

Leimonites, s. m. pl. oiseaux sylvains, anisodactyles.
Léiobate, s. m. raie.
Leibnitzie, s. f. plante corymbifère.
Leighie, s. f. plante corymbifère.
Léiode, s. m. coléoptère, diapérale.
Léiodermes, adj. et s. m. pl. famille d'ophidiens.
Léiognate, s. m. poisson thoracique.
Léiopomes, s. m. pl. poissons osseux.
Léiostome, s. m. poisson thoracique.
Léléba, s. f. plante graminée, à Amboine.
Léma, s. m. insecte criocère.
Lémanée, s. f. conferve.
Lémanite, s. m. jade.
Leming *ou* Lemming, s. m. quadrupède rongeur, campagnol.
Lemniscie, s. f. vantane.
Lemnisque, s. m. serpent d'Asie.
Lémodipodes, adj. et s. m. pl. classe de crustacés.
Lemonie, s. f. glayeuls.
Lemoulemon, s. m. capricorne de Cayenne.
émuriens, s. m. pl. mammifères quadrumanes.
Léna-noël, s. m. liseron de Ténériffe: a l'odeur de la rose.
Lengo-bouino, s. m. *ou* Langue-de-bœuf, s. f. champignon.
Lénidie, s. f. magnolier de Madagascar.
Lénok, s. m. poisson de Sibérie.
Lenticulaire, s. f. plante utriculaire.
Lenticule, s. f. plante nymphæacée.
Lenticulite, s. f. coquille.
Lentilier, s. m. achire.
Lentillac, s. m. squale émissole.
Lentillade, s. m. raie rhinobate.
Lentisque, s. m. pistachier, bonduc, *schimus mollis*.
Léo, s. m. chardon féroce.
Léocarpe, s. f. plante voisine des écidies.
Léocrocotte, s. m. prétendu métis de la lionne et de la hyène mâle.
Léoncite de mocoa, s. m. tamarin, ouistiti.
Léoniceps, s. m. ouistiti, pinche.
Léonier, s. m. arbre sapoté du Pérou.
Léonotis, s. m. phlomide.
Léontice, s. m. plante berbéridée.
Léontodon, s. m. chicoracée.
Léontonyx, s. f. plante corymbifère.
Léontopétalon, s. m. léontice.
Léontophthalme, s. m. plante corymbifère.
Léontopodiées, adj. et s. f. pl. inulées sériphiées.
Léontopodion *ou* Pied-de-lion, s. m. herbe lanugineuse.
Léontosère, s. m. pierre, agate.
Léontostomon, s. m. gueule de lion, ancolie.
Léonurus, s. m. queue de lion, espèce de phlomis.
Léotia, s. m. champignon uni.
Léotie, s. f. hélevelle.
Lépadiens, adj. et s. m. pl. classe de nématopodes.
Lépadite *ou* Patellite, s. f. patelle fossile.
Lépadogastère, s. m. poisson cartilagineux.
Lépanthe, s. f. plante orchidée, angrec.
Léparis, s. m. malaxis.
Lépechinie, s. f. plante labiée.
Lépicanne, s. f. épervière, crédide.
Lépidagate, s. f. acanthe de l'Inde.
Lépidaple, s. f. corymbifère.
Lépidinées, adj. et s. f. pl. famille de crucifères.
Lépidion, s. m. passerage, menthe, dentelaire, cochléaria.
Lépidioptères, s. m. pl. lépidoptères.
Lépidocarpodendron, s. m. protéa.
Lépidocarpus, s. m. protéa.
Lépidolèpre, s. m. poisson voisin des gades.
Lépidolithe, s. f. substance voisine du mica.
Lépidope, s. m. trichiure.
Lépidophylle, s. f. conise cupressiforme.
Lépidopomes, s. m. pl. poissons osseux.
Lépidoptères, s. m. pl. insectes à quatre ailes membraneuses et farineuses.
Lépidosperme, s. m. plante cypéracée.
Lépidote, s. f. poisson thoracique.
—, s. f. lycopode.
Lépidotis, s. m. *ou* Lépidote, s. f. pierre imitant les écailles des poissons.
Lépimphis, s. m. poisson thoracique.
Lépironie, s. f. plante cypéracée de Madagascar.
Lépisacanthe, s. m. poisson gastérosté.
Lépiscline, s. f. plante corymbifère.
Lépisme, s. m. myriapode, forbicine.
Lépismènes, s. m. pl. insectes thysanoures, lépisme et forbicine.
Lépisostée, s. f. ésoce.
Lépode, s. m. poisson voisin des léiognates.
Léporins, s. m. pl. mammifères rongeurs, lièvres et pika.
Lèpre *ou* Lepreire, s. f. lichen.
Léprées, adj. et s. f. pl. tribu de lichens.
Lepreire, s. m. lichen, conie.
Lépronque, s. m. algue.
Lépropinace, s. f. algue.
Lepta, s. m. arbre à feuilles ternées.
Leptadénie, s. f. plante asclépiadée.
Leptaléum, s. m. plante crucifère.
Leptanthe, s. f. pontédère.
Leptasis, s. m. graminée.
Lepte, s. m. arachnide, trachéenne, acaride.
Leptéranthe, s. f. plante cinarocéphale.
Leptérus, s. m. poisson voisin des holocentres, fetula.
Leptides, adj. et s. m. pl. insectes diptères.
Leptinelle, s. f. plante corymbifère.
Leptis, s. m. diptère, rhagium.
Leptocarpe, s. m. restiole.
Leptocarpoide, s. f. jonc de la Nouvelle-Hollande.
Leptocéphale, s. f. poisson apode.
Leptocère, s. f. caladénie.
Leptochloa, s. f. graminée.
Leptodactyles, s. m. pl. aye-ayes.
Leptodon, s. m. mousse.
Leptogastre, s. m. insecte gonype.
Leptolène, s. m. arbrisseau de Madagascar.
Leptomère, s. m. crustacé lémodipode.
Leptomérie, s. f. chalef de la Nouvelle-Hollande, thesion.
Leptope, s. m. hémiptère, oculée.
Leptophinés, adj. et s. m. pl. groupe de serpents.
Leptophyte, s. f. immortelle leysséroide.
Leptopode, s. m. coryphène, oligopode.
Leptopodie. *V.* Macropodie.
Leptoramphes, s. m. pl. famille de passereaux.
Leptorima, s. m. algue voisine des varechs.
Leptorkis, s. m. orchidée voisin de la malaxie.
Leptosomes, s. m. pl. poissons holobranches et sternoptérygiens.
Leptosomus. *V.* Vouroudriou.
Leptosperme, s. masc. plante myrtoide.
Leptostachya, s. m. phryma.
Leptostome, s. m. mousse.
Lepture, s. f. coléoptère tétramère; graminée de la Nouvelle-Hollande.
Lepturètes, s. f. pl. coléoptères tétramères.
Lepturus, s. m. phaéton, paille-en-queue.
Leptynite, s. f. variété de feldspath.
Lèque, s. m. plante caryophyllée.
Léria, s. f. plante synanthérée.
Lérie, s. f. lion-dent, tussage.
Lériées, adj. et s. f. pl. sous-tribu des mœsitiacées.
Lerne *ou* Lernée, s. f. ver parasite.
Lérot, s. m. mammifère rongeur.
Lerouxie, s. f. lysimachie des bois.
Lerque, s. m. arbrisseau des Indes, malvacée.
Lesbie, s. f. poisson abdominal, voisin des pœcilies.
Leskée, s. f. mousse.
Lespedeza, s. f. plante légumineuse.
Lessertie, s. f. baguenaudier.
Lestève, s. f. coléoptère aplati.
Lestiboudèje, s. f. souci.
Lestiboudoise, s. f. amarante de Madagascar.
Léthifères, adj. et s. m. pl. reptiles ophidiens apodes.
Lèthre, s. m. coléoptère, scarabéide.
Lettsome, s. f. arbrisseau du Pérou.
Leucacantha, s. f. centaurée, solsticiale, carline caulescente chardon, etc.
Leucachates, s. f. calcédoine blanche.
Leucade, s. f. phlomide voisine des léonites.
Leucadendra, s. f. mélaleuque.
Leucadendro, s. m. protée.
Leucadendron *ou* Leucadendros, s. m. protée à feuilles argentines.
Leucaérie, s. f. bilabiée, plante glanduleuse.
Leucanthémon, -themis, -themos *ou* -themum, s. m. plante à fleurs blanches, jaunes au milieu, voisine du chamæmelum.
Leucas, s. m. dryade, phlomide cotonneuse.
Leucide, s. f. grenat blanc, amphigène.
Leucochrysos, s. m. gemme, blanc doré *et* blanc jaunâtre.
Leucodon, s. m. mousse.
Leucographus *ou* -graphis, s. masc. chardon-marie.
Leucoion *ou* Leucoium, s. m. violette blanche; plante crucifère.
Leucoion noir, s. m. violette de mars.
Leucolithe, s. m. schorl blanc prismatique; silice fluatée *ou* topaze.
Leucolithe de Mauléon, s. m. dipyre.
Leucophre, s. f. polype amorphe.
Leucophthalmos, s. m. agate œillée blanche et noire.
Leucophylle, s. m. scrofulaire de la Nouvelle-Espagne.
Leucopœcilos, s. m. pierre blanche rayée d'or, œil-de-chat.
Leucopogon, s. m. plante épacridée.
Leucopsis, s. m. hyménoptère, chalcidite.
Leucopyrus, s. m. arbrisseau des Indes orientales, à baie d'un blanc de neige.
Leucoryx, s. m. antilope à cornes droites.
Leuco-saphir *ou* Luco-saphir, s. m. saphir blanc.
Leucosceptre, s. m. plante verbénacée de l'Inde.
Leucosidées, adj. et s. f. pl. famille de crustacés décapodes.
Leucosie, s. f. crustacé décapode.
Leucosperme, s. m. plante protéacée.
Leucostictos, s. m. porphyre rouge antique.
Leucostine, s. f. porphyre rouge.
Leucothoé, s. m. crustacé.
Leucoylon, s. m. bignone, agérie.
Leuradie, s. f. aglaia.
Leutrite, s. f. pierre marneuse.
Leuzée, s. f. centaurée conifère.
Levantines, s. m. pl. coquilles vénus.
Lévenhookie, s. f. orchidée de la Nouvelle-Hollande.
Lévina, s. m. phasium.
Lévirostres, s. m. pl. oiseaux grimpeurs.
Lévisanus, s. m. arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.
Levisilex, s. m. quarz agate nectique.
Levisticum, s. m. livèche.
Levo-kion *ou* Colléro, s. m. fourmi à tête rouge.
Lewisie, s. f. plante vivace de l'Amérique septentrionale.
Leysère, s. f. plante synanthérée.
Lézard, s. m. quadrupède ovipare, saurien.
Lézardelle, s. f. plante saururée.
Lherzolithe, s. f. variété du pyroxène.
Liabées, adj. et s. f. pl. sous-tribu des vernoniées.
Liabon, s. m. plante synanthérée.
Liagore, s. m. polypier tubulaire.
Liard, s. m. peuplier noir, peuplier à feuilles vernissées.
Liatridées, adj. et s. f. pl. section des synanthérées.
Liatrix, s. m. serratule.
Libanote, s. m. athamante.
Libellule, s. f. névroptère subulicorne.
Libythée, s. f. papillon.
Licati, s. m. laurier de la Guiane, tétracère calcinée, soramie, bois rose.
Licéa, s. m. champignon.
Lichanotus, s. m. indri, makis.
Liche, s. f. squale.
Lichen, s. m. algue.
Lichenées *ou* Likenées, s. f. pl. chenilles de noctuelles.
Lichenites, s. f. pl. pierres chargées de lichens.
Lichenoïde, s. f. lichen, thalmie.
Lichenopore, s. m. polypier.
Lichinées, adj. et s. f. pl. famille d'algues.
Lichtensteinie, s. f. plante vivace du cap de Bonne-Espérance.
Li-ci, s. m. fruit de la Chine, li-chi.
Liciet, s. m. plante solanée.
Licine, s. f. coléoptère carabique.
Licoche, s. f. limace.
Licondo, s. m. arbre d'Afrique.
Licophre, s. f. coquille fossile, voisine des nummulithes.
Licorée, s. f. plante zanthorizée.
Licorne, s. f. charanson, coquille pourpre.
Licorne de mer, s. f. narwal.
Licuale, s. m. palmier des Moluques.
Lidbeckie, s. f. plante synanthérée.
Lidmée, s. f. antilope des Indes.
Lieberkuhne, s. f. plante synanthérée.
Ligatule, s. f. mousse.
Lightfoote, s. f. plante campanulacée.
Ligie, s. f. crustacé isopode.
Ligniperde, s. f. bostriche tarière.
Lignides, adj. et s. m. pl. famille de composées ternaires organiques.
Lignite, Bois bitumineux *ou* Bois fossile, s. m. substance minérale combustible.
Lignivores *ou* Xylophages, s. m. pl. insectes longicornes.
Lignydion, s. m. champignon.
Ligulaire, s. f. plante synanthérée.
Ligurite, s. f. titane silicéo-calcaire.
Ligusticum, s. m. plante ombellifère de Ligurie.
Ligustrum, s. m. troëne.
Liguus, s. m. coquille ruban.
Likenée, s. f. noctuelle.
Lilée, s. f. plante cypéroïde.
Liliacées, adj. et s. f. pl. famille de plantes monocotylédones.
Liliago, s. m. hémérocalle, lis asphodèle, anthérie.
Lilianthos, s. m. uvulaire.
Liliastrum, s. m. anthérie.
Lilium, s. m. ornithogale, muguet.
Lilium lapideum, s. m. encrine, entroque, colomnite, pierre étoilée.
Limace gorge-de-pigeon, s. f. agaric.
Limacie, s. f. arbrisseau de la Cochinchine.
Limacine, s. f. clio hélicine.
Limacinés, adj. et s. m. pl. famille de paracéphalophores palmobranches.
Limacule, s. f. dent de requin pétrifiée.
Limande, s. f. poisson pleuronecte.
Limbarda, s. f. inule critmoide.
Limbilithe, s. f matière volcanique, en grains jaune de miel.
Limborchia, s. f. gentianelle.
Limboriées, adj. et s. f. pl. lichens idiothalames.
Lime, s. f. coquille bivalve.
Lime, s. f. citronnier, cretelle, alpiste rude; son fruit.
Lime-bois, s. m. coléoptère, pentamère.
Limenitis, s. m. lépidoptère, papillon du peuplier.
Liméole, s. m. plante portulacée.
Liméum, s. m. renoncule, varaire vénéneuse.
Limicole, s. m. oiseau échassier à bec grêle, courlis, bécasse, éreunète, strepsilas, vanneau.
Limicula, s. f. barge.
Limie, s. f. gatilier.
Limnalectores, adj. et s. m. pl. oiseaux de marécages.
Limnée, s. f. mollusque anodonte, mulette, cardite.
Limnie, s. f. coléoptère, elmis.
Limnite, s. f. pierre imitant une carte géographique.
Limnobatères, adj. et s. m. pl. oiseaux échassiers.
Limnobion, s. m. morène spongieuse.
Limnochare, s. f. arachnide.
Limnocharis, s. m. plante alismacée.
Limnophile, s. f. hottone.
Limnorie, s. f. crustacé.
Limodore, s. m. plante orchidée.
Limoine, s. f. plante caryophyllée.
Limon, s. m. fruit du limonier.
Limoncello, s. m. limonier de Calabre.
Limonellier, s. m. plante aurantiacée.
Limonia, s. f. oranger.
Limonie, s. f. diptère, tipulaire.
Limonier, s. m. arbre qui porte les limons.
Limoselle, s. f. plante primulacée.
Limule, s. m. crustacé branchiopode, xiphosure.
Limuliens, adj. et s. m. pl. décapodes acères.
Linaigrette, s. f. plante cypéracée.
Linaire, s. f. scrofulaire.
Lincone, s. f. arbrisseau pimprenelle du cap de Bonne-Espérance.
Lindère, s. f. arbrisseau du Japon.
Lindernie, s. f. plante voisine des gratioles.
Lindsée, s. f. fougère.
Linées, s. f. pl. genre de lin.
Lingoumbaud, s. m. écrevisse de mer.
Lingua, s. f. plante à feuilles en langue de chien, renoncule.
Linguatule, s. f. ver intestinal polystome.
Lingue, s. f. morue verte.
Linguisuges, s. m. pl. hyménoptères.
Lingule, s. m. mollusque acéphale.
Lingulier, s. m. animal des lingules.
Linkie, s. f. plante solanée.
Linnée, s. f. petite plante toujours verte, d'une odeur agréable.
Linocarpe, s. m. lin multiflore.
Linocière, s. f. plante jasminée.
Linthurie, s. f. coquille.
Lintibulaires, s. f. pl. plante entre les acanthacées et les primulacées.
Linyphie, s. f. arachnide pulmonaire, filandière.
Liondent, s. m. plante chicoracée.
Lion des pucerons, s. m. larves d'hémérobes.
Liorhynque, s. m. ver intestinal.
Lipare, s. f. coléoptère, charansonite.
Liparie, s. f. plante légumineuse.
Liparis, s. m. lépidoptère nocturne; poisson cycloptère.
Lipin, s. m. coquille des rochers.
Liponis, s. m. roucou.
Lipotriche, s. f. plante synanthérée.
Lippi, s. m. plante herbacée.
Lippiste, s. f. argonaute, cornet à bouquin.
Lipure, s. f. quadrupède de la baie d'Hudson.
Liquidambar, s. m. plante amentacée.
Lirelle, s. f. fructification des hypoxylées.
Liri, s. m. patelle.
Liriodendrine, s. f. principe balsamique extrait des feuilles du liriodendron.
Liriodendron, s. m. tulipier.
Lirion *ou* Lirium, s. m. amaryllis d'automne, grand colchique jaune.
Liriope, s. m. sansevière.
Liris, s. m. hyménoptère, stize.
Lisarde *ou* Lézarde, s. f. femelle du lézard.
Liserole, s. f. plante convolvulacée.
Liseron, s. m. plante convolvulacée.
Lisianthe, s. f. plante gentianée.
Lispe, s. f. diptère muscide.
Lissanthe, s. f. plante épacridée.
Listère, s. f. épipacte ovale.
Litchi, s. m. plante sapindée.
Lithéosphore, s. m. baryte sulfatée

radiée, pierre, phosphore de Bologne.
Lithine, s. f. oxide de lithium.
Lithium, s. m. métal encore peu connu.
Lithizonthes, s. m. pl. escarboucles des Indes.
Lithobiblion, s. m. empreinte des feuilles et feuilles fossiles, bibliolithe, lithophyllum.
Lithobie, s. f. insecte myriapode, scolopendre.
Lithocalame *ou* Stéléchite, s. f. tige pétrifiée des roseaux et des graminées.
Lithocarpe, s. m. fruit fossile.
Lithode, s. f. crustacé macroure.
Lithodome, s. m. moule.
Lithogénésie, s. f. géologie.
Lithoglyphites, s. m. pl. pierres figurées.
Lithoïde, adj. 2 g. qui a l'aspect d'une pierre.
Lithomarge, s. f. argile infusible.
Lithotribon, s. m. herniole.
Lithophile, s. f. plante amarantacée.
Lithophosphore, s. f. pierre phosphorique.
Lithophylles, s. m. pl. feuilles pétrifiées.
Lithophyte, s. m. substance pierreuse des insectes de mer.
Lithosie, s. f. lépidoptère, bombyce à forme de teigne.
Lithosperme, s. m. grémil officinal.
Lithotomes, s. m. plur. pierres qui semblent avoir été taillées.
Lithozoaires, adj. et s. m. pl. classe du règne psychodiaire.
Lithoxyle, s. m. bois pétrifié.
Listé, s. m. plante laurinée.
Littée, s. f. agave.
Littorales, adj. et s. f. pl. insectes hémiptères.
Littoraux, s. m. pl. oiseaux échassiers, riverains.
Littorelle, s. f. plante vivace.
Lituites, s. f. pl. coquilles fossiles cloisonnées.
Lituolées, adj. et s. f. pl. mollusques céphalopodes.
Lituolithe, s. f. coquille multiloculaire.
Livane, s. f. pélican.
Livèche, s. f. plante ombellifère.
Livie, s. f. hémiptère psyllide.
Livistome, s. f. palmier de la Nouvelle-Hollande.
Livou, s. m. sabot.
Lixe, s. m. coléoptère charansonite.
Llagune, s. m. euphorbe du Pérou.
Llama, s. m. petit chameau du Pérou.
Llaupanke, s. f. plante du Pérou.
Loase, s. f. plante de l'icosandrie.
Lobaire, s. f. lichen.
Lobarie, s. f. parmélie.
Lobéliacées, s. f. pl. plantes campanulacées à corolle irrégulière, goodénacées.
Lobélie, s. f. plante campanulacée.
Lobier, s. m. bolet.
Lobipèdes, s. m. pl. longirostres, phalaropes.
Lobulaire, s. f. alcyon.
—, clypéoles, alysses, passerages.
Lochneria, s. f. arabette.
Locol, s. m abeille des Philippines qui fait miel acide et cire noire.
Locular, s. m. épeautre.
Loculées, adj. et s. f. pl. fam. d'hydrophytes.
Locusta, s. f. mâche.
Locustaires, s. f. pl. orthoptères, sauterelles.
Locuste, s. f. graminée, épillet.
Locustelle, s. f. alouette des saules, pipi, fauvette.
Lodde, s. m. salmone du Nord.
Loddigésie, s. f. arbrisseau légumineux du cap de Bonne-Espérance.
Lodiculaire, s. f. rottbolle.
Lodicule, s. f. partie des graminées autour de l'ovaire; corolle, écaille, nectaire, glumelle.
Lodoïce, s. f. palmier à coco des Maldives.
Lœri, s. m. perruche à manteau noir.
Loéselie, s. f. liseron du Mexique.
Loganie, s. f. plante gentianée.
Logfie, s. f. plante synanthérée.
Loiselcurie, s. f. plante rhodoracée.
Loliacées, adj. et s. f. pl. tribu de graminées.
Lolium, s. m. ivraie.
Lomandre, s. f. plante joncoïde, vinule, zérote.
Lomarie, s. f. fougère.
Lomatie, s. f. plante protéacée.
Lomatophylle, s. f. dragonnier marginé.
Lomba, s. m. poivre d'Amboine.
Lombo, s. m. poisson titiri.
Lombo-castro-trachélien, adj. s. m. muscle sacro-lombaire.
Lombo-dorso-trachélien, adj. s. m. muscle long-dorsal.
Lombo-ili-abdominal, adj. s. m. muscle transverse abdominal.
Lombric, s. m. ver de terre, anguis.
Lombricaire, s. f. algue, fucacée.
Lome, s. m. plongeon à gorge rouge.
Loméchuse, s. f. coléoptère brachélytre.
Lompe, s. m. cycloptère.
Lonade, s. f. synanthérée.
Longchampie, s. f. plante synanthérée.
Lonchères, s. m. pl. échimys.
Lonchite, s. f. fougère.
Lonchitis, s. f. fougère exotique.
Lonchure, s. m. poisson thoracique de Surinam.
Longicaudes, s. m. pl. paons, coqs, faisans, etc.
— *ou* Macroures, s. m. pl. crustacés décapodes.
Longicornes, s. m. pl. coléoptères, cérambycins.
Longilabres, adj. et s. m. pl. famille d'hémiptères.
Longipalpes, s. m. pl. insectes carabiques, brachélytres.
Longipèdes, adj. et s. m. pl. oiseaux à pattes longues.
Longipennes, s. m. pl. oiseaux palmipèdes.
Longirostres, s. m. pl. oiseaux échassiers, hélonomes, falcirostres.
Lontard, s. m. palmier rondier.
Loohe, s. f. oie des Ostiaques.
Lopèse, s. f. plante onagraire.
Lophante, s. f. valthère.
Lopharis, s. m. centropome.
Lophides, adj. et s. m. pl. famille de poissons osseux.
Lophidie, s. f fougère, schisée.
Lophie, s. f. poisson branchiostége.
Lophiolèpe, s. f. plante synanthérée.
Lophionotes, s. m. pl. poissons osseux holobranches.
Lophire, s. m. arbre d'Afrique.
Lophobranches, s. m. pl. poissons éleuthéropomes, ostéodermes.
Lophophore, s. m. monaul.
Lophorine, s. f. oiseau sylvain, manucodiate.
Lophote, s. m. poisson voisin des cépoles et des régalecs.
Lophyre, s. m. agame, oscabrion, hyménoptère, tenthredine, mouche à scie.
Lophyropes, s. m. pl. crustacés branchiopodes.
Loranthe, s. f. plante caprifoliacée.
Loranthées, s. f. pl. plantes rubiacées.
Lorée, s. f. varech.
Lori *ou* Lory, s. m. petit perroquet des Papous.
Loricaires, s. m. pl. poissons cuirassiers.
Loricère, s. f. coléoptère carabique.
Loriot, s. m. oiseau sylvain, tisserand.
Loripède, s. m. mollusque acéphale.
Loriqués, adj. et s. m. pl. classe d'amphibies.
Loris, s. m. mammifère maxis *ou* lémurien.
Lormand, s. m. homard.
Lormuse, s. m. lézard gris.
Loroglosse, s. m. ophryde, orchys.
Lotier, s. m. plante légumineuse.
Lotoire, s. m. coquille murex.
Lotor, s. m. raton, procyon.
Lotos *ou* Lotus, s. m. jujubier.
Lotte, s. f. poisson holobranche jugulaire.
Loups, s. m. pl. tribu d'aranéides.
Louradia, s. f. plante méliacée.
Lourée, s f. moghanie, christie.
Loureire, s. f. euphorbe, mozinne.
Loutre, s. f. mammifère carnassier, digitigrade.
Lovely, s. m. fringille de l'Inde.
Lowa, s. f. cormoran de la Chine.
Lowando, s. m. guenon des Indes orientales.
Loxidien, s. f. plante légumineuse.
Loxie, s. f. bec-croisé, gros-bec, bouvreuil, butor.
Loxocarye, s. f. plante voisine des restios.
Loxocère, s. f. diptère muscide.
Loxodon, s. m. plante synanthérée.
Lubinie, s. f. lysimachie.
Lucane, s. m. coléoptère lucanide.
Lucanides, s. f. pl. coléoptères, pentamères, lamellicornes.
Lucet, s. m. plante à odeur de fleur d'orange.
Luch-saphir, s. m. saphir blanc-bleuâtre.
Luciacés, adj. et s. m. pl. classe de tuniciers.
Lucifuges *ou* Photophyges, s. m. pl. coléoptères mélasomes.
Lucilie, s. f. sarriette à feuilles aiguës.
Lucine, s. f. coquillage vénus.
Luciodontes, s. f. pl. dents de poissons fossiles.
Lucullite, s. m. chaux carbonatée bituminifère, chaux carbonatée fétide.
Lucuma, s. m. sapotilier.
Lucumées, adj. et s. f. pl. famille de sapotacées.
Ludier, s. m. plante rosacée.
Ludolfie, s. f. plante graminée.
Ludovie, s. f. plante aroïde.
Ludwige, s. f. plante onagraire.
Luffa, s. f. racine de solor.
Luffe, s. f. plante cucurbitacée.
Luhé, s. m. arbre tiliacé.
Luignan, s. m. liane de Madagascar.
Lulat, s. m. moule.
Lumb, s. m. lumme à bec crochu.
Lumbricite *ou* Lombricite, s. f. pétrification à forme de lombrics.
Lumme, s. m. petit plongeon de Norwége.
Lupenerz, s. m. asbeste tressée.
Lumps, s. m. poisson cycloptère.
Lunaire, s. f. plante crucifère; adj. *se dit* des plantes *ou* des animaux qui ont quelque partie, quelque tache en forme de croissant.
Lunetière, s. f. plante crucifère, ricotie.
Lunule, s. f. diodon mole.
Lunulithe, s. f. polypier foraminé.
Luorées, s. f. pl. sainfoins.
Lupe, s. f. crustacé.
Lupère, s. m. coléoptère galérucite.
Lupinaster, s. m. pentaphyllon.
Lupinelle, s. f. trèfle incarnat.
Lupoge, s. f. huppe.
Lupon, s. m. porcelaine du Sénégal.
Lupulina, s. f. trifolium.
Lupuline, s. f. espèce de luzerne.
Lurides, adj. et s. f. pl. plantes vénéneuses ou dangereuses.
Lutéa, s. f. réséda.
Lutéola, s. f. réséda à feuilles entières.
Lutjan, s. m. poisson thoracique.
Lutraire, s. f. macre.
Lutrix, s. m. couleuvre des Indes.
Luzerne, s. f. plante légumineuse.
Luziole, s. f. graminée du Pérou.
Luzule, s. f. jonc à feuilles planes, cyperelle, joncoïde.
Luzuriague, s. f. plante voisine des calixènes.
Ly-chi, s. m. arbre fruitier en Chine.
Lychnanthe, s. f. plante caryophyllée.
Lychnis, s. m. escarboucle terne; coquelourde, caryophyllée.
Lychnite, s. m. marbre de Paros.
Lychnitis, s. m. molène, phlomide.
Lychnoïdes, s. f. pl. phlox.
Lycium, s. m. arbre épineux.
Lycoctonum, s. m. aconit.
Lycodontes *ou* Dents-de-loup, s. f. pl. dents de requin fossiles.
Lycogale, s. f. réticulaire, vesse de loup, champignon.
Lycope, s. f. plante labiée.
Lycoperdacées, adj. et s. f. pl. fam. de champignons.
Lycoperdine, s. f. coléoptère, trimère, fungicole.
Lycoperdites, s. m. pl. alcyons fossiles.
Lycoperdon, s. m. cryptogame, vesse de loup.
Lycopersicon, s. m. stramoine.
Lycophthalmos, s. m. pierre ressemblant à un œil de loup.
Lycopode, s. m. cryptogame.
Lycopside, s. m. plante borraginée.
Lycoriennes, adj. et s. f. pl. famille de néréides.
Lycose, s. f. arachnide, citigrade.
Lycte, s. f. coléoptère trogositaire.
Lycure, s. f. plante graminée.
Lycus, coléoptère, lampyre.
Lygée, s. m. hémiptère géocorise.
Lygiste, s. m. plante voisine des fernelies.
Lygodion, s. m. fougère, hydroglosse, ramondie.
Lygodisodée, s. m. arbrisseau grimpant, disodée.
Lygophiles *ou* Ténébricoles, s. m. pl. coléoptères, ténébrionites.
Lygopodes, adj. et s. m. pl. oiseaux palmipèdes.
Lymexylon, s. m. coléoptère, limebois.
Lymne, s. m. raie.
Lymnée, s. f. hélice.
Lymnorée, s. f. méduse, dianée.
Lyncé, s. m. crustacé branchiopode, lophyrope.
Lyncurius, s. m. pierre semblable à l'escarboucle.
Lynx, s. m. animal mammifère, carnassier, chat.
Lyonsie, s. f. arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, apocynée.
Lypéranthe, s. f. plante orchidée.
Lyre, s. f. menure, callionyme, lyre de David, harpe.
Lyron, s. m. plantain aquatique.
Lyrope, s. m. hyménoptère, voisin des larres.
Lysanthe, s. m. grevillée.
Lysarde, s. f. lézard gris.
Lysianthe, s. f. plante gentianée.
Lysien, adj. *se dit* des terrains formés par voie de dissolution chimique.
Lysimachie, s. f. plante primulacée.
Lysinème, s. f. bicorne de la Nouvelle-Hollande.
Lysipomia, s. f. plante campanulacée.
Lysmate, s. f. crustacé.
Lystre, s. f. hémiptère, fulgorelle.
Lythothèques, adj. et s. m. pl. section de champignons.
Lythrariées, adj. et s. f. pl. famille de plantes salicariées.
Lythrum, s. m. lysimachie, salicaire.
Lytrode, s. f. pierre grasse rouge.
Lytte, s. f. cantharide; petit ver.
Lyzan, s. m. centronote.

M.

Maba, s. f. plante ébénacée.
Mabier, s. m. arbrisseau lactescent.
Mabolo, s. m. plaqueminier des Philippines.
Mabouier, s. m. arbre capparidé.
Maburnie, s. f. burmannie de Madagascar.
Macagua, s. m. oiseau accipitre, diurne.
Macabane, s. m. arbrisseau de la Guiane.
Macamitzly, s. m. jaguar, couguard.
Macanilla de Caripe, s. m. palmier, épine de l'Amérique méridionale.
Macaque, s. m. mammifère quadrumane.
Macarangue, s. f. arbre de Madagascar.
Macareux, s. m. oiseau nageur, atéléopode, brachyptère.
Macaribo *ou* Caribou, s. m. renne d'Amérique.
Macarisie, s. f. arbrisseau de Madagascar.
Macer, Macir *ou* Macre, s. m. écorce jaunâtre de l'Orient.
Maceron, s. m. plante ombellifère.
Machærie, s. f. plante légumineuse.
Machane, s. f. arbrisseau de Cayenne, guttifère.
Machaonie, s. m. petit arbre de l'Amérique méridionale.
Machaoniées, adj. et s. f. pl. famille de rubiacées.
Macherie, s. f. *ou* Machærion, s. m. nissole.
Machète, s. m. poisson, combattant.
Machi *ou* Matchi, s. m. sapajou.
Machile, s. f. insecte lépismène.
Machile, s. m. arbre, voisin des lauriers.
Machoiran, s. m. poisson pimerode, doras.
Machomor, s. m. champignon du Kamtschatka.
Macigno, s. m. pierre marneuse et micacée.
Mackau-trée, s. m. palmier à tronc épineux.
Macocqwer, s. m. courge des Américains.
Macogo, s. m. quadrupède du Congo, antilope, gazelle.
Macolor, s. m. diagramme.
Macoméira, s. m. palmier du Brésil.
Macoubé, s. m. arbre guttifère de la Guiane.
Macoucou, s. m. grand arbre, caïmitier.
Macquartidées, adj. et s. f. pl. famille de myodaires.
Macranthe, s. m. plante légumineuse.
Macre, s. f. Saligot, s. m. Cornuelle, Châtaigne *ou* Truffe d'eau, s. f. plante épilobienne.
Macrocère, s. f. hyménoptère, apiaire, diptère, mycétophile.
Macrocnème, s. f. mussende, quinquina.
Macrocopidoptènes, adj. et s. m. pl. oiseaux aquatiques.
Macrodactyles, s. m. pl. oiseaux échassiers, tétradactyles.
—, s. f. pl. coléoptères clavicornes.
Macrodite, s. f. coquille microscopique.
Macrogastres, s. m. pl. coléoptères, pyrochre, calope.
Macroglosse, s. masc. lépidoptère, sphinx.
Macroglosses, s. m. pl. oiseaux sylvains, zygodactyles, pic, torcol.
Macrognathe, s. m. genre de poissons osseux.
Macrolobe, s. masc. plante légumineuse.
Macromydes, adj. et s. m. pl. tribu de myodaires.
Macronyches, s. m. pl. oiseaux échassiers, tétradactyles, jacana.
Macronyque, s. m. coléoptère, macrodactyle.
Macrope, s. m. crustacé, insecte.
Macrophtalme, s. m. lutjan.
Macrophysocéphale, adj. et s. m. tête d'un enfant allongée et gonflée.
Macropode, s. m. plante crucifère.
Macropodes, s. m. pl. poissons thoraciques; quadrupèdes rongeurs; plantes cryptocotylédones.
Macropodie, s. f. crustacé décapode, brachyure.
Macroptères, s. m. pl. oiseaux palmipèdes.
Macroptéronote, s. m. silure.
Macroramphose, s. m. silure cornu.
Macrorhynque, s. m. poisson branchiostége.
Macroscepis, s. f. plante apocynée.
Macrotarses, adj. et s. m. pl. mammifères pollicates; oiseaux gallinacés.
Macroure, s. m. coryphène.
Macroures, s. m. pl. crustacés décapodes.
Mactre, s. f. coquillage bivalve.
Macuère, s. f. plante herbacée.
Madi, s. m. plante corymbifère.
Madian, s. m. *ou* s. f. fruit de l'Inde aiguise l'appétit, enivre.
Madrépores, s. m. pl. famille de zoanthaires.
Madréporés, adj. et s. m. pl. polypiers pierreux; madrépores.
Madréporite, s. m. chaux carbonatée, fétide.

Magai, s. m. arbre d'Amérique.
Magas, s. m. coquille fossile.
Magellane, s. f. plante de l'octandrie.
Magile, s. f. coquille libre, univalve, tube
Magnesie, s. f. oxyde de magnésium.
Magnésium, s. m. métal qui fait la base de la magnésie.
Magnoliées, s. f. pl. famille des magnoliers.
Magnolier, s. m. plante dilléniacée.
Mahaleb, s. m. fruit de Syrie, bois de Sainte-Lucie.
Maherne, s. f. plante hermanniée.
Mahogon, s. m. plante méliacée.
Mahonia, s. f. plante berbéridée.
Mahot, s. m. fromager.
Mahuri, s. m. cistoide, arbre de la Guiane.
Maïanthème, s. m. muguet à deux feuilles, du Canada.
Maiette, s. f. plante mélastomée.
Maihari *ou* Raguahil, s. m. chameau à une bosse.
Mail-Élou, s. m. vitex du Malabar.
Maillot, s. m. testacé, coquille univalve.
Mainate, s. f. oiseau sylvain, anisodactyle.
Maipouri, s. m. perruche de Cayenne, tapir.
Mairanie, s. f. arbousier des Alpes, raisin d'ours.
Maïs, s. m. plante graminée.
Majagué, s. m. oie.
Majale, s. f. primevère à feuilles farineuses.
Majane, s. f. sauge ou basilic à feuilles panachées.
Majaufe, s. f. variété du fraisier.
Majet, s. m. porcelaine stercoraire; arbrisseau de Cayenne.
Makaira, s. m. poisson thoracique.
Makakounan, s. m. quadrupède féroce de la Guiane.
Maki, s. m. mammifère quadrumane, lémurien.
Makulu, s. m. feuilles d'un arbre enivrant les poissons.
Malachie, s. f. coléoptère pentamère, lampyride.
Malachre, s. f. plante malvacée.
Malacodermes, s. m. pl. méduses, actinies, coléoptères, serricornes.
Malacodendre, s. m. arbrisseau de la monadelphie.
Malacoides, s. f. pl. genre de plantes malopes.
Malacolithe, s. f. substance minérale, sahlite.
Malacomydes, adj. et s. f. pl. tribu de myodaires malacosomes.
Malacoptérygien, adj. poisson à nageoires, sans aiguillons.
Malacoptérygiens abdominaux, s. m. pl. poissons gymnosomes dermoptères.
Malacosomes, adj. et s. m. pl. myodaires à corps mou.
Malacostracés, s. f. pl. ordre de crustacés, cancers.
Malacoxyle, s. m. grand arbre de l'île de France, mapou.
Malakentomozoaires, s. m. pl. oscabrions, anatifs.
Malamiris, s. m. poivre à la Jamaïque.
Malani, s. m. plante rubiacée.
Malapari, s. m. arbre des Moluques.
Malaptérure, s. m. silure électrique.
Malaxide, s. m. plante orchidée.
Malbrouk, s. m. mammifère quadrumane, guenon.
Malcome, s. f. giroflée maritime.
Malentozoaires, adj. et s. m. pl. animaux mous, dont le corps est articulé dans le tronc ou dans ses appendices.
Malerouda, s. m. oiseau noir de Ceylan.
Malesherbia, s. f. plante passiflorée.
Malkoha, s. m. oiseau sylvain, zygodactyle, barbu.
Malla, s. f. capucine du Pérou.
Mallingtone, s. m. arbre de l'Inde, de la didynamie.
Mallocoque, s. f. greuvier.
Mallote, s. m. arbre trémie, tétragastrie.
Mal-nommée, s. f. euphorbe.
Malope, s. f. plante malvacée.
Malpighiacées, s. f. pl. arbres, arbrisseaux, très-rameux.
Maltha, s. f. squale.
Malthe, s. f. poix minérale.
Malthée, s. f. lophie.
Malthine, s. f. petites téléphores.
Malvacées, s. f. pl. plantes colonnifères.
Mamanira, s. m. arbrisseau des Moluques.
Mambi, s. m. cendre de quinoa.
Mambrine, s. f. chèvre.
Mamei, s. m. arbre guttifère.
Mameka, s. m. ficoide.
Mamelen, s. m. arbre d'Amboine, arbre de nuit.
Mamelle, s. f. champignon.
Mamelon, s. m. agaric.
Mamelons carnés, s. m. pl. agarics.
Mamina, s. m. arbre des Moluques.
Mammaire, s. m. mollusque gélatineux.
Mammifères, adj. et s. m. pl. animaux pourvus de mamelles.
Mammule, s. f. cupule des lichens.
Mampata *ou* Néon, s. m. arbre du Sénégal.
Manabo, s. m. ægiphile.
Manaca, s. m. palmier de l'Amérique méridionale.
Managuier, s. m. arbre de la Guiane.
Managurell, s. m. coendou de la Nouvelle-Espagne.
Manakin, s. m. oiseau sylvain, anisodactyle, ægithale.
Manatides, adj. et s. m. pl. ordre de cétacés.
Mancenillier, s. m. arbre très-vénéneux, tithymaloide.
Manchas, s. m. achouai.
Manches-haches, s. m. arbre de la Guiane.
Manches de velours, s. m. pl. cormorans du cap de Bonne-Espérance.
Manchette de la Vierge, s. f. liseron.
— de Neptune, s. f. millépore celluleux.
— grise, s. f. agaric gris.
Manchots, s. m. pl. oiseaux nageurs, ptiloptère, gorfou, apténodyte.
Mandelstein, s. m. roche à noyaux, en amandes.
Mandibulés, s. m. pl. insectes ricins.
Mandibulithe, s. f. mâchoire fossile des poissons.
Mandragore, s. f. plante solanée.
Mandrill, s. m. singe à museau alongé.
Mandurria, s. m. ibis, courlis.
Manelli, s. m. aspalath de l'Inde.
Manèque, s. m. variété de muscade.
Manestier, m. bonasus, aurochs.
Manetou, s. m. ampullaire.
Manettia, s. f. plante.
Magabey, s. m. guenon.
Manga-Chapay, s. m. arbre aux Philippines.
Manga-nari, s. m. gratiole du Malabar.
Manganèse, s. m. métal solide, d'un blanc jaunâtre.
Mangarsahoe, s. m. âne sauvage de Madagascar.
Mangeur d'appât, s m. baliste noir. — de fourmis, fourmilier didactyle. — de millet, s. m. cocotzin de Cayenne. — de noyaux, s. m. gros-bec. — de pierre, s. m. petit ver qui se trouve dans l'ardoise. — de poires, s m. petite chenille. — de poules, s. m. oiseau de proie. — de riz, s. m. troupiale, gros-bec, ortolan de riz. — de vers, s. m. fauvette.
Mangier, s. m. plante térébinthacée.
Mangiffra, s. m. fruit du manguier.
Mangium, s. m. palétuvier, manglier des Indes orientales.
Mangle *ou* Manglier, s. m. arbre, arbrisseau des Antilles.
Manglille, s. f. plante hilosperme.
Mangoiche, s. f. serin de Madagascar.
Mangos, s. m. polynème, manglier.
Mangostana, s. m. garcinia.
Mangoustan *ou* Mangostan, s. m. arbre guttifère, des îles Moluques.
Mangouste, s. f. mammifère carnassier digitigrade.
Mangue, s. m. fruit du manguier.
Mangueiro, s. m. petit arbre d'Afrique.
Manguier, s. masc. plante térébinthacée.
— blanc, s. m. coquemollier.
Mani, s. m. arbre guttifère de la Guiane.
Manicaire, s. m. palmier de la Guiane hollandaise.
Maniguette, s. f. uvaire de Ceylan.
Manikor, s. m. palmier de la Nouvelle-Guinée.
Manille, s. f. vipère de l'Inde.
Manioc, Magnoc *ou* Manihot, s. m. arbrisseau d'Amérique.
Manisure, s. m. plante graminée.
Manitou, s. m. coquille tonne.
Manorine, s. f. oiseau sylvain, chanteur.
Manote, s. f. clavaire coralloïde.
Manoul, s. m. chat de la Tartarie.
Manouse, s. f. lin du Levant.
Mans, s. m. larve du hanneton, ver blanc, ver turc.
Mansana, s. m. jujubier.
Mansfeni, s. m. aigle.
Mante, s. f. orthoptère, coureur.
Manteau ducal, s. m. coquille, peigne; chenille à taches, imitant les fleurs de lis; ancholie commune.
Manteaux-biforés, adj. et s. m. pl. ordre de conchifères.
Manteaux-ouverts, adj. et s. m. pl. ordre de conchifères.
Mantelés, adj. et s. m. pl. *V.* Mollusques.
Mantichore, s. m. tigre.
Manticorne, s. m. coléoptère, cicindelette.
Mantides, s. f. pl. orthoptères, coureurs, empuses, mantes.
Mantisalque, s. f. plante synanthérée.
Mantisie, s. f. balisier de l'Inde.
Mantispe, s. f. insecte ressemblant aux mantes.
Mantodda, s. m. arbrisseau du Malabar, voisin du tamarin.
Manuates, adj. et s. m. pl. ordre de mammifères.
Manucode, s. m. oiseau sylvain, manucodiate.
*Manucodiates, s. m. pl. oiseaux sylvains, anisodactyles.
Manulée, s. f. plante rhinanthée.
Mapane, s. f. plante cypéracée.
Mapeurita *ou* Mapurita, s. f. moufette de l'Amérique méridionale.
Mapou, s. m. bois des fromagers, du baobab, etc., malacoxyle pinné.
Maprounier, s. m. arbrisseau euphorbiacé.
Mapurie, s. f. simire, psychotre.
Maquereau, s. m. scombre.
Maqui, s. m. plante de la dodécandrie monogynie.
Marabou, s. m. argala de l'Inde.
Maraca *ou* Tamaraca, s. f. courge du Brésil.
Maracaxao, s. m. chardonneret vert de la Nouvelle-Espagne.
Marajaibu, s. m. palmier du Brésil.
Maralie, s. f. arbuste, araliée, de Madagascar.
Marapute, s. m. chat du Malabar.
Marasca, s. m. cerise acide.
Marattia, s. m. fougère.
Marattiacées, adj. et s. f. pl. tribu de fougères.
Marathre, s. f. naïade de la Nouvelle-Grenade.
Marbré, s. m. iguane marbré. — couleuvre, s. m. petit bolet. — olivâtre, s. m. bolet.
Marbrée, s. f. lamproie marine.
Marchais, s. m. maquereau sans taches, hareng sans laite ni œufs.
Marchantia, s. m. plante cryptogame.
Marcheurs, adj. et s. m. pl. classe d'oiseaux et d'insectes; reptiles batraciens.
Marékanite *ou* Marikanite, s. m. verre de volcan.
Marène, s. f. salmone, petite —.
Marenterie, s. f. anone de Madagascar.
Margaritaire, s. f. plante euphorbiacée.
Margay, s. m. chat de l'Amérique méridionale.
Margée, s. f. oie d'Islande.
Marguerittelle, s. f. petite marguerite.
Marginelle, s. f. volute.
Margrave, s. m. arbrisseau capparidé.
Margraviacées, s. f. pl. plantes.
Margyrocarpe, s. m. camarine du Chili.
Maribouse, s. f. sphex de Surinam.
Maricoupy, s. m. plante de Cayenne.
Marikina, s. m. ouistiti, petit singe d'Amérique.
Marile, s. f. plante guttifère, amande.
Maripa, s. m. palmier de Cayenne.
Maripe, s. m. plante convolvulacée.
Maripou, s. m. jambosier.
Marique, s. f. bermudienne.
Mariscou, s. m. jong d'étang.
Marisque, s. m. choin monoïque.
Maritaca, s. m. moufette du Brésil.
Maritambourg, s. m. grenadille.
Marjolaine, s f. plante labiée.
Marmaratis *ou* Aglaophotis, s. m. herbe en Arabie.
Marmoses, s. f. pl. didelphes de l'Amérique méridionale.
Marmotte, s. f. mammifère rongeur.
Maroly, s. m. grand oiseau de proie, fabuleux.
Marotti, s. m. arbre de l'Inde.
Marronnier, s. m. arbre acéridé.
Marrube, s. m. plante labiée.
Marsane, s. f. murrai.
Marsdène, s. f. plante apocynée.
Marshallia, s. f. corymbifère.
Marshallie, s. f. plante de la polyandrie.
Marsile, s. f. salvinie.
Marsiléacées, s. f. pl. marsiles.
Marsipposperme, s. m. plante joncée.
Marsupiaux, s. m. pl. mammifères.
Marsypocarpe, s. m. thlaspi bourse, capsèle.
Martagon, s. m. espèce de lis.
Marte, s. f. mammifère.
Marteau, s. m. coquille bivalve.
Martin-chasseur, s. m. martin-pêcheur des bois.
Martin-pêcheur, s. m. genre d'oiseaux de l'ordre des passereaux.
Martinet, s. m. oiseau sylvain, anisodactyle, chélidon.
Martinèze, s. f. palmier du Pérou.
Marum, s. m. thym, germandrée.
Marurang, s. m. ciste des Indes orientales.
Masarides, s. m. pl. hyménoptères diploptères.
Masaris, s. m. masaride, célonite.
Masca, s. m. murénophis sorcière.
Masca dei amploa, s. m. ésoce boa.
Mascarille, s. f. champignon.
Masdevallie, s. f. plante orchidée.
Masgnapenne, s. f. racine de Virginie.
Masier, s. m. vers à tuyau.
Massavacuri, s. m. palmier de l'Amérique méridionale.
Massette, s. f. ver intestinal.
Massone, s. f. plante asphodelée.
Mastacemble, s. m. rynchordelle.
Mastodonte, s. m. mammifère fossile, voisin des éléphants.
Mastoïdo-conchinien, adj. et s. m. muscle postérieur de l'oreille. — génien, adj. et s. m. muscle digastrique. — auriculaire, adj. et s. m. muscle postérieur de l'oreille.
Mataybé, s. m. arbre malpighiacé, de la Guiane.
Matchi, s. m. sapajou.
Matelée, s. f. plante apocynée.
Matise, s. m. arbre malvacé, du Pérou.
Matou, s. m. poisson.
Matouri, s. m. plante personnée.
Matricaire, s. f. plante corymbifère.
Matthiole, s. m. giroflée.
Matti, s. m. truffe de la Chine.
Maurandie, s. f. plante scrofulaire.
Maure, s. f. couleuvre.
Maurelle, s. f. chardon à teinture.
Maurette s. f. fruit de l'airelle vulgaire.
Maurice, s. m. palmier.
Maurice, s. f. morellier.
Maurone, s. f. accipensère du Volga.
Mauve, s. f. plante dicotylédone.
Mauviette, s. f. grive, mauvis alouette.
Mauvis, s. m. grive.
Mauvisque, s. m. arbrisseau malvacé.
Maxillaire, s. f. plante orchidée.
Mayaque, s. f. plante joncée.
May-da, s. m. rotang de la Cochinchine.
May-dang, s. m. rotang de la Cochinchine.
Mayèpe, s. m. arbrisseau rhamné.
Mazame *ou* Macame, s. m. cerf, au Mexique.
Mazédiates, adj. et s. m. pl. classe de lichens.
Mazus, s. m. scrofulaire de la Cochinchine.
Méadia, s. f. dodécathéon.
Méandrine, s. f. madrépore.
Méandrinées, adj. et s. f. pl. famille de polypiers pierreux.
Méandrite *ou* Méandrine fossile, s. f. polypier pierreux.
Meborier, s. m. arbrisseau de la Guiane.
Mécardonie, s. f. didynamie, scrofulaire, du Pérou.
Méchanitis, s. m. lépidoptère héliconien.
Méchoacan, s. m. liseron du Brésil.
Méconites, s. f. pl. fossiles globulaires.
Méconopsis, s. m. pavot de Galles.
Médée, s. f. pierre noire.
Médéole, s. f. asparagoïde.
Médicinier, s. m. plante tithymaloïde.
Médicusie, s. f. plante synanthérée
Médusa, s. f. arbre de la Cochinchine.
Médusaires, adj. et s. m. pl. section de radiaires.
Médusane, s. f. arbre de la Cochinchine.
Méduse, s. f. ver radiaire; ortie de mer.
Médusule, s. f. champignon.
Méesie, s. f. mousse.
Mégacarpée, s. f. plante crucifère.
Mégacéphale, s. f. coléoptère, cicindelette.
Mégachile, s. f. hyménoptère, apiaire.
Mégaderme, s. m. mammifère chéiroptère.
Mégalodontes, s. m. pl. genre d'insectes.
Megalonyx, s. m. animal fossile.
Mégalope, s. m. poisson abdominal.
—, s. m. coléoptère, tétramère.
Mégaloptère, s. f. névroptère.
Mégalotrochés, adj. et s. m. pl. infusoires rotifères.
Méganyctères, adj. et s. m. pl. mammifères chéiroptères.
Mégaptérygiens, adj. et s. m. pl. ptéropodes à grandes nageoires.
Mégastachye, s. f. brize, pâturin.
Mégastomes, adj. et s. m. pl. coquilles univalves.
Mégathère, s. m. mammifère fossile.
Mégille, s. f. hyménoptère, anthophore, nomie, halicte, et cératine.
Mégistanes, s. m. pl. oiseaux échassiers, di-tridactyles.
Mehenbetène, s. f. noisette d'Inde.
Méionite, s. f. substance minérale blanche.
Mélados, s. m. cheval blanc comme de la neige.
Mélæna, s. f. anémone.
Mélagastre, s. m. labre.
Mélaleuque, s. m. plante myrtoïde.
Mélampite, s. f. mélampyre.
Mélampode, s. m. plante corymbifère.
Mélampyre, s. m. plante rhinantoide.
Mélanchryse, s. m. plante synanthérée.
Mélanconion, s. m. champignon noir.
Mélancranie, s. f. sparte des îles Baléares.

Mélancranis, s. m. plante cypéracée.
Mélandre, s. m. petit poisson noir.
Mélandrye, s. f. coléoptère hélopien.
Mélangula, s. f. citron, orange à tubercule et mamelon, cédrat.
Mélanictère, s. m. tangara.
Mélanides, adj. et s. m. pl. famille de gastéropodes pectinibranches.
Mélanie, s. f. hélice et bulime, conchylie.
Mélaniens, adj. et s. m. pl. mollusques trachélipodes.
Mélanis, s. m. vipère.
Mélanite, s. f. lépidoptère, biblis.
Mélanite, s. f. grenat d'un noir de velours.
Mélanographites, s. f. pl. pierres à dessins en noir.
Mélanoide, s. f. coquille voisine des mélanies.
Mélanolome, s. f. plante synanthérée.
Mélanophore, s. m. diptère muscide.
Mélanopside, s. f. mélanie.
Mélantéria, s. m. ou Mélantérie, s. f. substance minérale, crayon noir, terre à vigne, ampélite.
Mélanthacées, s. f. pl. mélanthes.
Mélanthe, s. m. plante colchidée.
Mélanthées, adj. et s. f. pl. groupe de liliacées.
Mélanthère, s. f. isocarpe.
Mélanthion ou Mélaspermum, s. m. pavot noir, nigelle des Romains
Mélar, s. m. cône, petite figue d'Espagne.
Mélas, s. m. chat de la taille du léopard.
—, s. m. coquille, hélice ambarule noir.
Mélasis, s. m. coléoptère, perce-bois.
Melasme, s. f. gérarde nigrine, scabre et visqueuse.
Mélasomes, s. f. pl. coléoptères hétéromères.
Mélasphærule, s. f. sirop, sucre : donne le tafia.
Mélastoma, s. m. plante de l'Inde.
Mélastomacées, adj. et s. f. pl. plantes exotiques.
Mélastome, s. m. plante de la décandrie monogynie.
Mélastomées, s. f. pl. section des mélastomacées.
Méléagre, s. m. sabot.
Méléagride, s. f. pintade.
Méléagris, s. m. fritillaire, méléagre.
Mélecte, s. f. hyménoptère, apiaire.
Méleguette ou Maniguette, s. f. semence de l'amomum, graine de paradis.
Melet, s. m. petit poisson coupé.
Melette ou l'Angélique, s. f. petite figue, coucourelle brune.
Mélèze, s. m. arbre conifère.
Méliacées, s. f. pl. plantes exotiques.
Mélianthe, s. m. arbuste rutacé.
Mélibée, s. m. lépidoptère.
Méliacées, adj. et s. f. pl. tribu de graminées.
Mélicerte, s. m. crustacé arachnide.
Mélichre, s. f. ventenatie.
Mélicope, s. f. plante de la Nouvelle-Zélande, entagone.
Mélicyte, s. m. arbuste de la Nouvelle-Zélande, tithymaloïde.
Mélier, s. m. plante mélastomée.
Mélilithe, s. m. minéral, caillou de Rome.
Mélilot, s. m. plante légumineuse.
Méline, s. f. terre alumineuse.
Mélinet, s. m. borraginée.
Mélinis, s. m. graminée du Brésil.
Mélinum, s. m. terre fine de Mélo; huile de fleurs de coing.
Mélipone, s. f. hyménoptère, apiaire.
Mélique, s. f. plante graminée.
Mélisse, Citronelle, s. f. ou Calament, s. m. plante labiée.
Mélite, s. f. crustacé amphipode, crevette.
Mélitée, s. f. lépidoptère.
—, s. f. polypier isis.
Mélitis, s. m. pierre de vert-pomme.
Mélitophiles, s. m. pl. coléoptères scarabéides.
Mellichrysos, s. m. gemme des anciens.
Mellifères, s. f. pl. hyménoptère porte-aiguillons, andrenètes et apiaires.
Melline, s. m. hyménoptère crabonite.
Melliniores, s. m. pl. crabonites, fouilleurs.
Melliphagides, adj. et s. m. pl. oiseaux ténuirostres.
Mellite, s. m. minéral jaune.
Mellites, adj. et s. m. pl. insectes hyménoptères.
Melliturge, s. f. hyménoptère, apiaire.
Mellivore, s. m. ratel.
Mélobésie, s. f. polypier corralligène.
Mélocacte, s. m. cierge.
Mélocarpos, s. m. aristoloche.
Mélochie, s. f. plante malvacée.
Mélochite, s. f. pierre d'Arménie.
Mélodin, s. m. arbrisseau apocyné de la Nouvelle-Ecosse.
Mélodore, s. m. plante anone.
Méloé, s. m. coléoptère, cantharide.
Mélolonthe, s. m. hanneton, coléoptère, clythre.
Mélonie, s. f. nautile.
Melonnée, s. f. courge.
Mélope, s. m. labre.
Mélophage, s. m. diptère, coriace, hippobosque.
Mélothrie, s. f. plante cucurbitacée.
Melursus, s. m. quadrupède, voisin des ours.
Mélyre, s. m. coléoptère, mélyride.
Mélyrides, s. m. pl. coléoptères, serricornes, mélyre, zygie, dasyte, malachie.
Membrace, s. f. hémiptère voisin des cicadelles.
Membracides, adj. et s. m. pl. hémiptères cicadaires.
Membranacées, adj. et s. f. pl. champignons floconneux.
Membre-marin, s. f. holothurie, vérétille, alcyon.
Memécylon, s. m. plante onagraire.
Memphite, s. f. agate onyx, camehuja.
Memphitis, s. m. marbre de Memphis.
Me-mu-entum, s. m. commeline de la Chine.
Menais, s. m. plante ligneuse.
Ménaïs ou Corintas, s. m. plante fabuleuse.
Ménak ou Ménachine, s. m. titane.
Ménakanite ou Ménacanite, s. m. titane oxydé, mélange de fer et de manganèse.
Mendole, s. f. spare.
Mendoze, s. f. plante de la didynamie.
Mène, s. f. poisson abdominal.
Ménianthe, s. m. plante gentianée.
Ménichée, s. f. fromager pentandre.
Ménides, adj. et s. m. pl. famille de poissons.
Ménilithe, s. m. silex, bleu clair.
Meningine, s. f. arachnoïde.
Ménioque, s. f. plante crucifère.
Ménipée, s. f. polypier, sertulaire, tribulaire, cellaire.
Méniscium, s. m. fougère.
Ménisperme, s. m. plante ménispermée.
Ménispermoïdes, s. f. pl. plantes exotiques.
Menispermum, s. m. coque du Levant.
Ménodore, s. m. arbrisseau du Mexique, jasminée, ou gentianée.
Ménonvillée, s. f. plante crucifère.
Menthe, s. f. plante labiée.
Mentzelle, s. f. plante loasée.
Menure, s. m. oiseau sylvain, portelyre.
Menure parkinson, s. m. oiseau des montagnes.
Ményanthe, s. f. plante gentianée.
Menzièse, s. m. arbuste rhodoracé de l'Amérique septentrionale.
Méoschion, s. m. ischème.
Méon, s. m. plante ombellifère.
Mératie, s. f. plante synanthérée.
Mercure, s. m. métal liquide.
Mérendère, s. f. plante liliacée, géophylle.
Mérengie, s. f. *V.* Méringie.
Mérétrice, s. f. coquille, vénus.
Mérétricier, s. m. animal de la mérétrice.
Mergule, s. m. oiseau nageur, alléopode, petit guillemot.
Mériane, s. f. plante mélastomée.
Mérianelle, s. f. antholise.
Méridiane, s. f. pourpier.
Mérie, s. f. hyménoptère, scoliète.
Méringie, s. f. plante caryophyllée.
Mérion, s. m. oiseau sylvain, chanteur.
Mérione, s. f. gerbille.
Mérisme, s. m. champignon.
Merlus, s. m. poisson.
Mérocte, s. f. pierre d'un vert poireau.
Mérodon, s. m. diptère, syrphie.
Méropidées, adj. et s. m. pl. tribu de passereaux.
Mérops, s. m. guêpier.
Mérou, s. m. poisson percoïde.
Mertensie, s. f. plante urticée.
Mérua, s. m. arbrisseau de l'Arabie heureuse.
Mérule, s. m. cryptogame, agaric, chantrelle.
Mérulides, adj. et s. m. pl. oiseaux percheurs, dentirostres.
Méryn, s. m. coléoptère, trogossitaire.
Méryte, s. f. plante de la dioécie.
Mésa, s. m. plante éricinée.
Mésange, s. f. oiseau.
Mésentéremphraxis, s. f. obstruction du mésentère.
Mésentérica, s. m. champignon.
Mésier, s. m. arbrisseau toujours vert, de l'Inde.
Mésoglosses, s. m. pl. génioglosses.
Mésomydes, adj. et s. f. pl. famille de myodaires.
Mésotype, s. f. minéral zéolithe.
Mespilos ou Mespile, s. m. néflier.
Mesquite, s. m. grand arbre légumineux de l'Amérique.
Mestiques, s. m. pl. cocos du calappa.
Métaboles, adj. et s. m. pl. classe d'insectes.
Métalasie, s. f. plante synanthérée.
Métalliques, adj. et s. m. pl. section de muscides; classe de minéraux.
Métaplexis, s. m. sous-arbrisseau voluble de la Chine.
Métastelma, s. m. plante voluble, asclépiadée, de Sainte-Croix.
Météorine, s. f. plante synanthérée.
Métopie, s. f. diptère, muscide.
Métopion, s. m. sumac.
Métriomphes, adj. et s. m. pl. famille de passereaux.
Métrocynie, s. f. arbrisseau de Madagascar, voisin du scotie.
Métrosidéros, s. m. plante myrtoïde.
Meyère, s. f. éclipte de la Jamaïque.
Mézonevron, s. m. plante légumineuse.
Miacatototl, s. m. oiseau du Mexique.
Miaszite, s. f. chaux carbonatée.
Micarelle, s. m. substance minérale.
Micaschiste ou Schiste micacé, s. m. roche primitive.
Michauxie, s. f. plante campanulacée.
Michelia, s. f. champac.
Michuacanens, s. m. pl. chiens de la Nouvelle-Espagne.
Micine, s. f. agaric.
Micocoulier, s. m. plante amentacée.
Micone, s. f. molène nue, ramondie.
—, s. m. arbre du Pérou.
Micrampélis, s. m. plante voisine du momordica.
Micranthée, s. f. plante euphorbiacée.
Micranthème, s. m. globifère, hopée.
Microcarpe, s. m. pédérote naine.
Microcarpon, s. m. champignon
Microcéphales, s. m. pl. insectes brachélytres.
Microchloa, s. f. nard indien.
Microchorys, s. m. plante labiée de la Nouvelle-Hollande.
Microcos, s. m. greuvier de Ceylan.
Microgastre, s. m. hyménoptère, ichneumonide.
Microlæne, s. f. plante graminée.
Microlépidote, adj. des 2 g. à petites écailles.
Microlome, s. m. céropège.
Micrommate, s. f. arachnide pulmonaire.
Micrope, s. m. plante synanthérée.
Micropèple, s. m. coléoptère peltoïde.
Micropère, s. f. diptère muscide.
Micropore, s. m. champignon d'Oware et de Benin.
Microptère, s. m. coléoptère, brachélytre, staphilin.
Micropus, s. m. gnaphalode.
Microscome, s. m. animal de mer, voisin des ascidies.
Microscopiques, adj. et s. m. pl. céphalopodes sans siphon; classe du règne psychodiaire.
Microsolène, s. m. polypier fossile.
Microstemme, s. f. plante tupuleuse de la Nouvelle-Hollande, apocynée.
Microstome, s. m. poisson, serpe microstome.
Microtée, s. f. plante atriplicée.
Microtis, s. m. plante orchidée.
Mictyre, s. m. crustacé décapode, orbiculaire.
Midas, s. m. singe tamarin.
Miénite, s. f. chaux carbonatée, spath magnésien, bitterspath.
Mignonne, s. f. mauvisque à fleurs rouges.
Mignotise des Genevois, s. f. thym.
Migranes, s. m. pl. crustacés calappes.
Miguel, s. m. anguis.
Mikania, s. f. plante corymbifère.
Milan, s. m. oiseau diurne, accipitrin.
Milandre, s. m. squale.
Milésie, s. f. diptère, cyphie.
Miliaire, s. f. couleuvre.
Milicoton, s. m. pêche.
Miliolithe, s. f. coquille fossile.
Milla, s. f. plante du Mexique, narcissoïde.
Millegreux, s. m. jonc.
Millepertuis, s. m. plante hypéridée.
Millepieds, adj. et s. m. pl. insectes aptères.
Millepore, s m. polypier pierreux.
Milleporites, adj. et s. m. pl. céphalopodes polythalames.
Millerie, s. f. plante corymbifère.
Millespèce, s. f. calament.
Millet, s. f. plante graminée.
Milline, s. f. plante lactacée.
Millington, s. m. bel arbre de l'Inde.
Millococo, s. m. grand millet.
Millouin, s. m. canard.
Milte, s. f. plante rampante de Mozambique.
Milvins, adj. et s. m. pl. famille de fauconides.
Mimète, s. f. protée.
Mimose, s. m. dolérite.
Mimule, s. f. plante personnée.
Mimusope, s. f. plante sapotée.
Mindium, s. m. plante du mont Liban.
Mirabande, s. f. taon du Brésil.
Mirabélie, s. f. arbuste légumineux de la Nouvelle-Hollande.
Miraguama, s. m. palmier de Cuba.
Mirbélia, s. m. plante légumineuse.
Miriofle, s. m. plante épilobienne.
Miriophylle, s. m. plante onagraire.
Miris, s. m. hémiptère longilabre.
Miriti, s. m. palmier du Brésil.
Mirmeau, s. m. lycopode selage.
Mirobolan, s. m. plante dicotylédone de la décandrie monogynie.
Miroir-d'âne, s. m. chaux sulfatée.
Miroitante, s. f. diallage métalloïde.
Mirosperme, s. m. plante légumineuse.
Miroxyle, s. m. xylosme de la mer du Sud.
Mirsine, s. m. plante hilosperme.
Mirtil, s. m. airelle.
—, papillon de Linnée.
Misago ou Bisago, s. masc. épervier aquatique.
Misandre, s. m. gunnère.
Mischio, s. m. marbre de diverses couleurs.
Miscopée, s. m. hyménoptère, larrate.
Misfiki, s. m. persicaire du Japon.
Misgurne, s. m. cobite loche.
Misile, s. m. coquille en cruche.
Misocampe, subst. m. hyménoptère, chalcidite.
Misolampe, s. m. coléoptère, blapside.
Misque, s. m. hyménoptère, ammophile et pompile.
Mita, s. m. racine de souchet de Madagascar.
Mitchelle, s. f. plante rubiacée.
Mite, s. f. aptère, acaride.
Mitelle, s. f. cirripode, scalpelle.
—, s. f. plante saxifragée.
Mithrax, s. m. crustacé décapode, triangulaire.
Mithridate, s. f. plante monimiée.
Mitosates, adj. et s. m. pl. insectes à mâchoires cornées et sans palpe.
Mitraire, s. f. plante de la didynamie angiospermie.
Mitrasacme, s. f. plante personnée à la Nouvelle-Hollande.
Mitre, s. f. coquille volute.
Mittek, s. m. plongeon ou grèbe du Groënland.
Mitzli, s. m. grand chat d'Amérique.
Mnasion, s. m. souchet.
Mnémosille, s. f. raifort.
Mnémosyne, s. f. papillon.
Mniaire, s. f. arroche de la Nouvelle-Zélande.
Mnie, s. m. mousse.
Mnioïdées, adj. et s. f. pl. famille de mousses.
Mniotilte, s. m. grimpereau.
Moaica, s. m. palmier mocaya.
Mocaga, s. m. palmier de Cayenne.
Mocanère, s. f. arbrisseau ébénacé des Canaries.
Mocaya ou Moncaya, s. m. chou palmier de la Guiane.
Mococo, s. m. maki.
Mocototl, s. m. oiseau du Mexique.
Modèque, s. f. arbrisseau sarmenteux.
Modiola, s. f. mauve de la Caroline.
Modiole, s. m. moule.
Modo, s. m. pleuronecte de Norvège.
Moehringia, s. f. plante caryophyllée.
Moémoé, s. m. arbrisseau du Malabar.
Moenchie, s. f. plante caryophyllée.
Moghamie, s. f. sainfoin, laurea, ostryadion.
Mogori, s. m. plante jasminée.
Mohrie, s. f. fougère.
Moi-moi, s. m. bryone du Sénégal, à fruit rouge de corail.
Moine, s. m. insecte capucin, scarabée du tan; cône.
Moire, s. f. cône.
Moisson, s. m. moineau de la Martinique.
Molénaer, s. m. gade.
Molène, s. f. plante solanée.
Molina, s. f. plante rapprochée des conizes et des fimbrillaires.
Molinæa, s. f. plante sapindée.
Molinie, s. f. plante graminée.
Mollasses, adj. et s. m. pl. radiaires à corps mou et transparent.
Mollavi, s. m. plante sterculiacée.
Mollé, s. m. gade.
—, s. m. plante térébinthacée.
Mollera, s. m. poisson, phycis des Baléares.
Mollie, s. f. jungie.
Mollinède, s. m. plante urticée.
Mollugo, s. m. plante caryophyllée.
Mollusques, s. m. pl. animaux sans vertèbres, inarticulés.
Molobre, s. masc. insecte tipulaire, némocère.
Molochite, s. f. pierre d'un vert brun et gras.
Molon, s. m. filipendule.
Molops, s. m. *V.* Féronie.
Molorque, s. m. coléoptère.
Molosse, s. m. coquille fossile.
—, s. m. mammifère chéiroptère.
Molpadie, s. f. échinoderme, voisine des holothuries.
Molucca, s. f. moluccelle.
Moluccelle, s. f. plante labiée.
Molugine, s. f. plante caryophyllée.
Moluris, s. m. insecte hétéromère, piméliaire.
Molve, s f. gade.

Molybdoide, s. f. minerai, plombagine, graphite.
Momenet cynocéphale, s. m. singe à tête de chien : magot, macaque, babouin, papion.
Momordique, s. f. plante cucurbitacée.
Momot, s. m. oiseau sylvain, prionote.
Monacanthe, s. m. baliste.
Monachelle, s. f. spare.
Monachne, s. m. plante graminée.
Monactis, s. f. plante corymbifère.
Monadaires, adj. et s. m. pl. microscopiques gymnodés.
Monade, s. m. ver polype amorphe, infusoire.
Monadinés, adj. et s. m. pl. polygastriques gymniques.
Monandrie, s. f. classe de plantes dont les fleurs n'ont qu'une étamine.
Monarde, s. f. plante labiée.
Monarrhène, s. m. synanthérée.
Monase *ou* Barbacou, s. m. oiseau sylvain, zygodactyle, barbu.
Monaul, s. m. oiseau gallinacé, nudipède.
Monax, s. m. marmote.
Moubin, s. m. arbre térébinthacé.
Monchicuba, s. m. poisson du golfe de Biscaye.
Mondonskka, s. m. véron de Sibérie.
Mone *ou* Mona, s. m. guenon de l'ancien continent.
Monédule, s. f. hyménoptère, porte-aiguillon des fouisseurs : bombex.
Monerme, s. f. rottboelle rampante.
Mongous, s. m. maki.
Monière, s. f. plante xanthoxylée et personnée.
Monilie, s. m. moisissure, champignon.
Monilifera, s. f. plante du cap de Bonne-Espérance.
Monimie, s. f. plante de la dioécie.
Monimiées, s. f. pl. plantes voisines des laurinées et des renonculacées.
Monine, s. f. plante polyacée.
Monitor, s. m. lézard.
Monjoli, s. m. sebestenier.
Monobies, adj. et s. m. pl. vers intestinaux.
Mono-capuchino, s. m. saki.
Monocentre, s. m. lépisacanthe.
Monocéras, s. m. velleia.
Monocéros, s. m. narwal, rhinocéros, orychté.
Monochire, s. f. pleuronecte.
Monocle, s. m. crustacé.
Mono-colorado, alouate.
Monocotylédones, adj. et s. f. pl. plantes dont la graine n'a qu'un cotylédon.
Monodactyle, s. m. poisson thoracique.
Monodelphes, s. m. pl. mammifères.
Monodou, s. m. narwal, diodon, cératodon.
Monodonte, s. m. coquille toupie.
Monodontier, s. m. animal du monodonte.
Monodore, s. f. corossol muscade.
Monodyname, s. m. ustérie.
Mono-Féo, s. m. saki.
Monohyles, adj. et s. m. pl. classe de zoophytes.
Monolope, s. m. conie.
Monomères, s. m. pl. coléoptères.
Monomyaires, adj. et s. m. pl. classe de conchifères.
Monomyces, s. m. pl. agarics.
Mononeures, adj. et s. m pl. animaux qui n'ont que le système ganglionnaire seul.
Monophore, s. m. pyrosome.
Monopire, s. m. polype coralligène.
Monopleurobranches, s. m. pl. mollusques à coquilles non symétriques.
Monoptère, s. m. poisson apode.
Monopterhin, s. m. poisson squale.
Monopyrène, adj. des 2 g. fruit à un seul osselet.
Mono-rabon, s. m. saki à queue courte.
Monorchis, s. m. orchidée.
Monorchite, s. m. priapolithe, diorchite.
Monostome, s. m. ver intestinal.
Monothalames, adj. et s. m pl. mollusques céphalopodes.
Monotoca, s. f. plante épacridée.
Monotome, s. m. coléoptère cérylon, lycte.
Monotoque, s. f. bruyère, styphélie.
Monotrèmes, s. m. pl. mammifères édentés.
Monotrope, s. m. plante de la décandrie monogynie.
Monsone, s. f. plante géranoïde.
Montbrétie, s. f. glayeul.
Monticulaire, s. f. polypier.
Montie, s. f. plante portulacée.
Montin, s. m. arbuste au cap de Bonne-Espérance.
Montire, s. f. plante de la Guiane, de la didynamie angiospermie.
Mont-joie, s. m. camara.
Montouchi, s. m. mabot.
Mo pie su, s. m. arbrisseau de la Chine.
Mopse, s. m. carlin.
Mopsée, s. f. polypier coralligène, isi.
Moquilier, s. m. arbre rosacé de la Guiane.
Mordelle, s. f. insecte hétéromère. mordellone.
Mordellones, s. f. pl. coléoptères, hétéromères, trachélides.
Mordette, s. f. larve du hanneton.
Morée, s. f. plante iridée.
—, s. f. terre argilo-ferrugineuse.
Morellane, s. m. arbuste tortueux de la Chine.
Morelle, Mélongène, Tomate, s. f. plante solanée.
—, s. f. véron.
Morène, s. f. plante à feuilles flottantes.
Morenier, s. m. grand palmier du Pérou.
Morettia, s. m. plante crucifère.
Morganie, s. f. plante personnée de la Nouvelle-Hollande.
Morgeline, s. f. plante caryophyllée.
Morille, s. f. champignon.
Morinde, s. m. plante rubiacée.
Morine, s. f. plante dipsacée.
Moringua, s. m. arbre de l'Inde, produit la noix de ben.
Morion, s. m. coléoptère, pentamère, carabique.
Morisonia, s. f. plante.
Mormom, s. m. mandrill.
Mormyre, s. m. poisson branchiostège du Nil.
Morongue, s. f. feuille du ben.
Moroude *ou* Morrude, s. f. trigle.
Moroxite, s. f. chaux phosphatée.
Morphine, s. f. alcali végétal découvert dans l'opium.
Morphnus, s. m. aigle-vautour.
Morphon *ou* Morphé, s. m. lépidoptère papillonide.
Morphozoaires, adj. et s. m. pl. animaux dont la forme est bien déterminée.
Morse, s. m. mammifère amphibie, carnivore.
Morségo, s. m. arbre d'Amboine, arbre des chauve-souris.
Morysie, s. f. plante synanthérée.
Mosambé, s. f. plante capparidée.
Moscatelline, s. f. plante à racine tubéreuse.
Moschaire, s. f. plante dans la tétrandrie.
Moschaire, s. f. herbe musquée du Pérou, chicoracée.
Mosille, s. m. diptère muscide.
Mosquilles, s. f. pl. cousins d'Afrique et des Indes orientales.
Moucherolle *ou* Gobe-mouche, s. m. oiseau sylvain myothère.
Mouette, s. f. *ou* Goëland, s. m. oiseau nageur pélagien.
Moufette, s. f. mammifère digitigrade.
Mougéotia, s. m. plante hitnériacée.
Moulava, s. m. arbre de l'Inde, légumineux.
Moule de bouton, s. m. agaric.
— des papous, s. m. coquille modiole, moule tulippu.
Moureiller, s. m. plante malpighiacée.
Mourère, s. f. plante herbacée de la Guiane.
Mourghiglioun, s. m. anguille à tête aplatie.
Mourine, s. f. raie.
Mouringou, s. m. noix de ben.
Mouriri, s. m. onagre à la Guiane.
Mouron, s. m. plante primulacée salamandre.
Mouroucou, s. m. arbre sarmenteux de la Guiane.
Mous *ou* Moux, s. m. pl. mollusques.
Mousse, s. f. plante cryptogame.
Mousseron, s. m. agaric.
Mousseux, bolet.
Moustac, s. m. guenon.
Moustique, s. f. diptère simulie.
Moutabié, s. m. arbrisseau sarmenteux à la Guiane, graine makaque.
Moutouchi, s. m. ptérocarpe.
Moya, s. m. argile imprégnée de soufre.
Mozan, s. m. petit fruit du Ténériffe.
Mucédinées, adj. et s. f. pl. famille de champignons.
Mucilago, s. m. champignon.
Mucivores, adj. et s. f. pl. myodaires mésomydes.
Mucor, s. m. moisissure, champignon.
Muflier, s. m. plante personnée.
Muge, s. m. poisson lépidopome.
Mugho *ou* Muho, s. m. pin des Alpes.
Mugil, s. m. poisson abdominal.
Mugiloïdes, adj. et s. m. pl. famille de poissons.
Mugilomore, s. m. mugil de la Caroline, mugil appendiculé.
Muhlenbergie, s. f. plante graminée, dilepyre, brachyélitre.
Mulale, s. m. palmier d'Afrique, coryphe.
Mulambéira, s. m. baobab.
Mular, s. m. cétacé physetère.
Mulat, s. m. poisson holacanthe.
Mulette, s. f. testacé bivalve.
Mulgède, s. m. plante synanthérée.
Mulin, plante ombellifère.
Mulion, s. m. insecte diptère anthracien.
Mulle *ou* Mullet, s. m. poisson holobranche.
Muller, s. m. plante légumineuse.
Multipèdes, adj. et s. m. pl. crustacés maxillaires.
Munchausier, s. m. lagerstrome de l'Inde.
Muncos, s. m. mangouste de l'Inde.
Mundoure, s. f. spare.
Mungo, s. m. haricot de l'Inde.
Munister *ou* Munistier, s. m. bœuf sauvage, aurochs.
Munnoze, s. f. plante corymbifère.
Muralta, s. f. clématis chéiropsis.
Murapa, s. f. plante aroïde, près de la Cuesta di Folima, hauteur de 700 toises.
Murène, s. f. poisson apode.
Murenoblenne, s. f. poisson du détroit de Magellan.
Muréhoïdes, adj. et s. m. pl. famille de poissons jugulaires.
Murénophis, s. m. murène.
Murex, s. m. plante; la fleur sent le musc.
Muricaire, s. f. buniadé couchée.
Muricalcite, s. f. chaux carbonatée magnésifère.
Muricie, s. f. plante de la monœcie triandrie.
—, s. m. grand arbrisseau grimpant de la Chine.
Murides, adj. et s. m. pl. mammifères rongeurs.
Murier, s. m. plante urticée.
Muringui-ringuf, s. m. grand arbre d'Afrique.
Murins, s. m. pl. marmotte, hamster, rat, rat-taupe, et marmotte du Cap.
Murrai, s. m. calchas paniculé, marsane.
Murucuia, s. f. plante voisine des grenadilles.
Murume, s. m. grand palmier d'Afrique.
Musa. *V.* Bananier.
Musacées, adj. et s. f. pl. famille de plantes qui a pour type le genre musa.
Musaraigne, s. f. mammifère insectivore.
Musc *ou* Porte-musc, s. m. mammifère chevrotain.
Muscadier, s. m. plante myrticée.
Muscadine, s. f. vigne sauvage du Canada.
Muscardin, s. m. loir.
—-volant, s. m. chéiroptère vespertilion.
Muscari, s. m. espèce de jacinthe.
Muscicapa, s. m. gobe-mouche, moucherolle.
Muscides, s. f. pl. insectes diptères athéricères.
Muscipula, s. f. silène.
Musculithe, s. f. moule fossile.
Musculo-cutané, adj. et s. m. des muscles de la peau.
— -rachidien, adj. et s. m. des muscles des rachis.
Musimom *ou* Musmon, s. m. mouflon.
Musique des sauvages, s. f. volute marquée de lignes.
Musophage, s. m. oiseau sylvain zygodactyle, frugivore.
Mussende, s. f. plante rubiacée.
Mussinie, s. f. gortère.
Mussite, s. m. pyroxène blanc verdâtre.
Mustélie, s. f. plante corymbifère.
Mustélins, subst. m. pl. suricates, mangoustes, martres, moufettes, loutres.
Mustelle, s. f. gade.
Mutel, s. m. moule.
Mutillaires, s. f. pl. hyménoptères hétérogynes.
Mutille, s. f. hyménoptère mutillaire.
Mutiques, adj. et s. m. pl. classe de mammifères.
Mutise, s. f. plante corymbifère.
Mutondo, s. m. grand arbre d'Afrique.
Mutonha, s. m. grand arbre de Mozambique.
Muxoéira, s. f. graminée de Mozambique.
Muzarruba, s. m. arbrisseau de Zanguébar.
Myagre, s. m. plante crucifère.
Myagroïde, s. fém. drave des murailles.
Myaires, adj. et s. m. pl. classe de conchifères.
Mycastre, s. m. champignon.
Mycélide, s. f. plante synanthérée.
Mycène, s. m. agaric.
Mycètes, s. m. pl. hurleurs.
Mycétobies, s. f. pl. coléoptères hétéromères.
Mycétodés, adj. et s. m. pl. champignons mucédinés.
Mycétophage, s. m. insecte coléoptère, troglossitaire.
Mycétophylle, s. f. diptère tipulaire.
Mycogone, s. f. moisissure.
Myconie, s. fém. arbre mélastome, molène à tige nue, chaixie, ramondie.
Mycroptère, s. masc. poisson thoracique.
Myctère, s. m. coléoptère.
Mydas, s. m. diptère mydasien.
Mydasiens, s. m. pl. diptères tanystomes, mydas, thérèves.
Mye, s. f. testacé bivalve.
Myéloneures, adj. et s. m. pl. animaux qui n'ont qu'un seul système nerveux ganglionnaire.
Myer, s. m. animal des myes.
Mygale, s. f. arachnide pulmonaire, territèle.
Myginde, s. f. plante voisine des hartoges.
Myiothères, s. m. pl. oiseaux sylvains anisodactyles.
Mylabre, subst. m. coléoptère cantharide.
Mylasis, s. m. coléoptère.
Mylète, subst. fém. sous-genre des saumons.
Myliobatis, s. m. raie mourine et aigle.
Mylocarion, s. m. arbrisseau de l'Amérique septent.
Mylocarpe, s. m. arbrisseau voisin du cléthra.
Mylœque, s. f. coléoptère pentamère, voisin des cholèves.
Myloïcophoron, s. m. pâturin.
Myodaires, adj. et s. m. pl. ordre de diptères.
Myodoque, subst. f. hémiptère longilabre.
Myonime, s. m. plante rubiacée.
Myope, s. m. diptère conopsaire.
Myopore, s. m. plante primulacée.
Myopotame, subst. masc. rongeur hydromys.
Myoptère, s. m. chéiroptère.
Myoschile, s. m. éléagnoide, arbrisseau du Pérou.
Myosote, s. f. plante borraginée.
Myosotis *ou* Myosota, s. m. plante oreille de souris, de rat; alsine, borraginée.
Myosoton, s. m. plante voisine du céraiste.
Myosuros, s. m. queue de souris, ratoncule.
Myotéra, s. m. fourmillier.
Myriacanthe, s. f. acanthe à feuilles de houx.
Myriadène, s. f. plante synanthérée, vergerolle glutineuse, etc.
Myrianthe, s. m. arbre cucurbitacé d'Afrique.
Myrianthéie, s. m. arbrisseau de Madagascar, rosacée.
Myriapodes, s. m. pl. insectes à mille pieds, chilognates, chilopodes.
Myriococeum, s. m. champignon.
Myriophyllum, s. m. plante semblable au fenouil.
Myriostome, s. m. vesse-loup.
Myriothèque, s. f. cryptogame.
Myristicées, s. f. pl. muscadiers.
Myrmécie, s. f. hyménoptère formicaire.
Myrmécode, s. f. hyménoptère mutillaire.
Myrmèges, s. m. pl. insectes hyménoptères.
Myrméléon, s. m. névroptère fourmilion.
Myrmice, s. f. hyménoptère formicaire.
Myrmicophages, s. m. pl. quadrupèdes édentés.
Myrmose, s. f. hyménoptère mutillaire.
Myrobolan, s. m. monbain des Indes.
Myrobolandier, s. m. arbre qui porte les myrobolans.
Myrobrome, s. m. épidendre rouge.
Myrodendrum, s. m. houmiri.
Myrodie, s. f. plante malvacée.
Myrosme, s. m. plante drymyrrhisée.
Myrothécie, s. f. champignon sessile.
Myrothéciens, adj. et s. m. pl. gastéromyces trichodermacés.
Myrrha, s. m. cicuta, plante vivace.
Myrrhe, s. f. cerfeuil.
Myrrhis, s. m. cerfeuil musqué.
Myrrhite, s. fém. pierre couleur de myrrhe.
Myrsidrum, s. m. végétal acotylédon marin.
Myrsinées, s. f. pl. ophiospermes.
Myrsinéon, s. m. fenouil sauvage.
Myrsinite, s. f. pierre : a la couleur du miel et l'odeur du myrte.
Myrsinites, s. f. pl. euphorbes.
Myrsiphylle, s. m. médéole asparagoïde.
Myrsiphyllum, s. m. arbrisseau myrtoïde.
Myrtacées, adj. et s. f. pl. famille de plantes qui a pour type le genre myrtus.
Myrte, s. m. plante myrtoïde.
Myrtilithe, s. f. pierre à empreintes de fleurs de myrte.
Myrtille, s. f. airelle.
Myrtocistus, s. m. millepertuis à fleurs jaunes d'or.
Myrtogénista, s. m. arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.
Myrtoïdes, s. f. pl. plantes dicotylédones polypétales.
Myscole, s. m. plante synanthérée.
Mysi *ou* Misy, s. m. substance corrosive sur le chalcitis.
Mysides, adj. et s. m. pl. crustacés décapodes.
Mysis, s. m. macroure schizopode.
Myste, s. m. clupée.

Mythridation *ou* Mythridates, s. m. plante vioulte.
Mytilacés, s. m. pl. mollusques acéphales à coquille.
Mytilier, s. m. animal des moules.
Mytulithe, s. f. moule fossile.
Myxa, Myxaria, Mixai *ou* Mixon, s. m. fruit juteux comme la prune.
Myxine, s. f. poisson gastrobranche.
Myzine, s. f. hyménoptère scoliète.

N.

Na *ou* Nagi, s. m. arbre du Japon.
Nabale, s. m. plante synanthérée.
Nabis, s. m. hémiptère nudicolle.
Nachani, s. m. petite graine noire dans l'Inde.
Nachberg, s. m. argile calcarifère.
Nacibe, s. m. plante rubiacée.
Nacrite, subst. m. minéral perlé ou nacré.
Næmatothèques, s. m. pl. champignons.
Næse, s. f. crustacé.
Nagam, s. m. arbre du Malabar.
Nagas, s. m. arbre, bois de fer de l'Inde.
—, s m. baleine du Japon.
Nagassari, s. m. grand arbre des Indes orientales.
Nagei, s. m. galé à 2 styles.
Nageurs, adj. et s. m. pl. mammifères cétacés, rongeurs, palmipèdes; crustacés décapodes; polypiers corticaux.
Naïade, s. f. ver aquatique.
Naïades, s. f. pl. fluviatiles.
Nalagu, s. m. arbrisseau du Malabar.
Nalim, s. m. gade lote.
Naliné, s. m. morue des rivières de Sibérie.
Nalla-appella, s. m. arbrisseau du Malabar, appel.
— -mulla, s. m. arbrisseau du Malabar, jasminé.
Nama, s. m. plante herbacée à la Jamaïque.
— -neusadie, s. m. arbre des Indes orientales.
Nan, s. m. mouche des Lapons.
Nana *ou* Nanas, s. m. ananas au Brésil.
Nandine, s. f. arbrisseau du Japon, berbéridé.
Nandirobe, s. f. plante cucurbitacée.
Nandsjokf, s. f. arbrisseau du Japon.
Nandu, s. m. oiseau échassier tridactyle.
Nanguer *ou* Nargueur, s. m. antilope.
Nani, s. m. arbre à bois très-dur.
— -hua, s. m. petit arbre de l'Inde.
Nanko *ou* Nanka, s. m. jaquier, arbre à pain de Sumatra.
Napée, s. f. plante malvacée.
Napel, s. m. aconite.
Napellus, s. m. aconite.
Napiforme, adj. f. en forme de navet.
Napimoga, s. m. arbre de la Guiane.
Napoléone, subst. masc. arbrisseau d'Afrique.
Naravella, s. f. plante renonculée.
Narcaphte, s. m. écorce de l'arbre qui fournit l'oliban.
Narcisse, s. m. plante bulbeuse.
Narcissées, adj. et s. f. pl. famille de plantes bulbeuses.
Narcissitis, s. m. pierre.
Narcissoïdes, s. m. pl. plantes bulbeuses.
Narcissus, s. m. narcisse.
Narcobate, s. m. sous-genre des raies.
Narcotine, s. f. matière cristalline de la dissolution alcoolique de l'opium.
Nard, s. m. plante graminée, racine odorante.
Nardosomie, s. f. plante synanthérée.
Naregan, s. m. plante du Malabar.
Narinam-poulli, s. m. herbe annuelle de l'Inde.
Naron, s. m. morée iridiforme.
Narthicoïdes, s. f. pl. seseli annuel.
Naru-cila, s. m. plante liliacée de Malabar, phyllode.
Narum-panel, s. m. arbrisseau sarmenteux du Malabar.
Narval *ou* Narwhal, s. m. cétacé.
Narvole, s. m. arbre du Malabar.
Nasicorne, s. f. tortue de mer, scarabée.
Nasicornes, s. f. pl. mammifères mul tongulés.
Nasique, s. f. singe des Indes à long nez.
—, s. f. couleuvre.
Nasiques, adj. et s. m. pl. famille de mammifères multongulés.
Nasitor, s. m. cresson alénois, passerage cultivée.
Nason, s. m. chétodon.
Nassauve, s. f. plante de la syngénésie.
Nasse, s. f. testacé univalve.
Nassi, s. m. arbrisseau.
Nassier, s. m. animal nasse.
Naste, s. m. graminée voisine des bambous.
Nastos, s. m. roseau inodore.
Nasturtie, s. f. plante crucifère.
Nasturtioïdes, s. f. pl. plantes passerages.
Nasturtiolum, s. m. passerage des Alpes.
Nasturtium, s. m. plante à odeur âcre.
Nasua, s. m. coati.
Nasutto, s. m. tapir.
Natantia, s. m. mammifère nageur.
Natice, s. f. mollusque univalve.
Naticier, s. m. animal des natices.
Natrolithe, s. f. variété de mésotype.
Nauclée, s. f. plante rubiacée.
Naucore, s. m. hémiptère ravisseur.
Naucrates, s. m. pl. centronotes conducteurs.
Nauenburgie, s. f. brotère.
Nauphus, s. m. plante synanthérée.
Nautilacés, adj. et s. m. pl. mollusques céphalophores.
Nautile, s. m. testacé univalve.
Nautilier, s. m. animal des nautiles.
Nautilithe, s. m. nautile fossile.
Navarrète, s. f. plante au Chili.
Nayades, adj. et s. f. pl. araignées qui nagent dans l'eau; classe de conchifères.
Nayourivi, s. m. cadelari dans l'Inde.
Nazamonitis, s. m. pierre rouge de sang, veinée de noir; jaspe rouge.
Nazia, s. f. graminée tragus et lappago.
Néballiades, adj. et s. m. pl. crustacés macroures.
Nebrie, s. f. coléoptère carabique.
Nébrite, s. f. pierre de couleur de peau de biche.
Nébuleuse, s. f. couleuvre.
Nébuleux, s. m. labre.
Necboug, s. m. palmier, à Sumatra.
Neckera, s. m. mousse.
Nécrobie, s. f. coléoptère, clairone.
Nécrode, s. f. bouclier *ou* silphas.
Nécrophages, adj. et s. m. pl. coléoptères clavicornes.
Nécrophore, s. m. coléoptère, peltoïde.
Nectarinia, s. m. oiseau souimanga, guit-guit.
Nectique, adj. 2 g. pierre légère.
Nectopodes *ou* Rémipèdes, s. m. pl. coléoptères carnassiers, hydrocanthares et tourniquets.
Nécydale, s. f. coléoptère, cérambycin.
Néea, s. m. plante nyctaginée.
Néedhamie, s. f. petit arbuste, épacridée.
Néflier, s. m. arbre rosacé.
Négligés, adj. et s. m. pl. oiseaux dont on ne mange point la chair.
Nègre, s. m. singe de Java.
Négretie, s. f. dolic, spit-stizolobion.
Négundo, s. m. graine de l'Inde, érable.
Néide, s. f. hémiptère, longilabre.
Nela-Naregam, s. m. arbrisseau du Malabar.
Nelam-Mari, s. m. sainfoin.
Nelam-Parenda, s. m. violette dans l'Inde.
Néleusie, s. f. acanthacée.
Nelen-Tsjunda, s. f. morelle de la Cochinchine.
Neleschena, s. f. gouet des Indes orientales.
Nélitre, s. f. goyavier.
—, s. f. plante légumineuse.
Nellumula, s. m. arbrisseau du Malabar.
Nelma, s. m. saumon de Sibérie.
Nélombonées, adj. et s. f. pl. tribu de nymphéacées.
Nelsone, s. f. acanthe de la Nouvelle-Hollande.
Nélumbo, s. m. plante nymphéacée.
Némaspère, s. f. hypoxylon.
Némate, s. f. hyménoptère, tethrède.
Nématocères *ou* Filicornes, s. m. pl. insectes lépidoptères, bombycites et faux bombyx.
Nématoïdée, s. f. filaire de Médine.
Nématoïdes, s. m. pl. vers intestinaux.
Nématopodes, adj. et s. m pl. classe de malentozoaires.
Nématosperme, s. m. lacistème.
Nématoures *ou* Séticaudes, s. m. pl. insectes aptères.
Némauchène, s. m. plante synanthérée.
Nemazoones, s. m. pl. infusoires.
Néméens, adj. et s. m. pl. végétaux cryptogames,
Némerte, s. f. ver intestinal.
Némertésie, s. f. sertulaire.
Némésie, s. f. plante personnée.
Némestrine, s. f. diptère, anthracien.
Némie, s. f. manule.
Némocères, s. m. diptères, culcides et tipulaires.
Némocte, s. m. ver filiforme.
Némoglossates, s. m. pl. hyménoptères, apiaires.
Némognathe, s. m. coléoptères, cantharidie.
Némolapathum, s. m. patience des bois.
Némolithes, s. f. pl. pierres arborisées.
Némoptère, s. m. névroptère, panorpate.
Némosie, s. m. oiseau sylvain, péricalle.
Némosome, s. m. coléoptère, troglossitaire.
Némotelle, s. f. diptère, stratiomide.
Némoures, adj. et s. m. pl. insectes aptères.
Nénax, s. m. clifforte.
Nénuphar, s. m. plante renonculée.
Néocéide, s. f. plante synanthérée.
Néoméris, s. m. polypier tubularié.
Néopètre, s. m. pétrosilex secondaire.
Néottie, s. f. plante orchidée.
Néottocryptes *ou* Abditolarves, s. m. pl. hyménoptères.
Néou, s. m. arbre fruitier du Sénégal.
Népapantototl, s. m. canard sauvage du Mexique.
Nèpe, s. f. hémiptère, hydrocorise.
Népenthe, s. f. plante herbacée.
Népetella, s. f. chataire.
Néphéline, s. f. substance minérale, blanche, jaunâtre ou verdâtre.
Néphélion, s. m. litchi.
Néphrandra, s. m. gatilier de la Jamaïque.
Néphrétite, s. f. stéatite verte translucide, serpentine noble.
Néphrit, s. m. jade néphrétique, pierre néphrétique, jade ascien et bielstein.
Néphrodion, s. m. polypode, aspidion.
Néphroje, s. m. arbrisseau grimpant de la Cochinchine.
Néphrome, s. m. lichen peltide, peltigère et solorine.
Néphro-phlegmatique, adj. 2 g. ischurie muqueuse.
Néphroplégique, adj. f. ischurie qui tient à la paralysie des reins.
Néphropléthorique, adj. f. ischurie qui tient à la pléthore des reins.
Néphrops, s. m. écrevisse.
Néphroste, s. f. enveloppe des poussières des lycopodes.
Néphrotome, s. m. tipule dorsale.
Néphrotromboïde, adj. f. ischurie, causée par du sang caillé dans les reins.
Nephtys, s. m. ver annelide.
Népides, adj. et s. m. pl. insectes hémiptères.
Neptunie, s. f. plante aquatique, acacie, desmanthe.
Néréide, s. f. scolopendre marine.
Néréidée, s. f. varech.
Néritacés, adj. et s. m. pl. mollusques trachélipodes.
Nérite s. f. testacé univalve.
Nerprun, s. m. *ou* Bourgène, s. f. plante rhamnoïde.
Nertère, s. f. gomozie.
Nervules, s. pl. vaisseaux du pistil.
Nesarnak, s. m. dauphin.
Nésée, s. f. coralline.
—, s. f. lithraire.
Neslie, s. f. myagre, vogelie.
Nesnaki, s. m. salmone de Sibérie.
Nessatus, s. m. céphalanthe des Indes orientales.
Nettastome, s. m. poisson apode.
Nettés, s. m. pl. oiseaux aquatiques.
Neura *ou* Neurada, s. m. plante pour les maladies nerveuses, et les nerfs coupés.
Neurachne, s. f. graminée.
Neurade, s. f. plante rosacée, annuelle, de la décandrie d'Égypte.
Neurocarpe, s. m. plante légumineuse.
Neurolène, s. f. plante synanthérée.
Névrilème, s. m. membrane cylindrique du filet nerveux.
Névroptères, adj. et s. m. pl. insectes dont les nervures forment un réseau.
Nibora, s. m. plante acanthacée.
Nicandre, s. f. belladone physaloïde.
Niccolane, s. m. composé de nickel et de cobalt.
Niccolo, s. m. agitate onyx à deux couches.
Nick-Coronde, s. m. cannelle de Ceylan.
Nickel, s. m. métal solide.
Nicotiane, s. f. plante solanée.
Nicou, s. m. robinier de la Guiane.
Nictage, s. m. belle-de-nuit.
Nid de Fourmis, s. m. arbrisseau de Cayenne, tachi.
Nid d'Oiseau, s. m. ophryde.
Nidulaire, s. f. champignon.
Nièbe, s. f. dolie du Sénégal.
Nielle, s. f. herbe aux épices, cheveux de Vénus.
Nierembergie, s. f. plante solanée.
Nigelle, s. f. plante renonculée.
Nigrin, s. m. titane oxydé ferrifère.
Nigrine, s. f. plante de la tétrandrie.
Nigroil *ou* Négueil, s. m. spare oblade.
Nihil-Album *ou* Pompholix, s. m. zinc oxydé.
Nil-Gaut *ou* Nyl-ghaut, s. m. antilope.
Nilion, s. m. coléoptère, hélopien.
Nilios, s. m. agate.
Ningas *ou* Niguas *ou* Nique, s. m. insecte des Indes occidentales.
Ningi, s. m. racine de Sierra-Léone.
Ninos, s. m. abeille du Pérou.
Niopo, s. m. arbre près Atures.
Niote, s. m. plante de l'octandrie.
Nipa, s. m. palmier aux Moluques.
Nirmides, adj. et s. m. pl. famille d'arachnides.
Nisa, s. f. arbrisseau de Madagascar.
Nissole, s. f. plante légumineuse.
Nista, s. m. arbre qui donne une poudre jaune alimentaire.
Nitèle, s. f. hyménoptère, nyssonien.
Nitélion, s. m. plante synanthérée.
Nitidulaires, s. m. pl. coléoptères clavicornes.
Nitidule, s. f. coléoptère, peltoïde.
Nitraire, s. f. ficoïde.
Nitrogène, s. m. azote.
Niveau, s. m. niveau d'eau douce, branchipe stagnal.
— de mer, squale marteau.
Nivenie, s. f. protée, sceptre, spatule, paranoma.
Nivéole, s. f. plante narcissoïde, nivaire.
Noctilion *ou* Bec-de-Lièvre, s. m. chauve-souris.
Noctilioniens, adj. et s. m. pl. mammifères chéiroptères.
Noctiluque, s. m. radiaire.
Noctuelle, s. f. lépidoptère, noctuélite.
Noctuellites *ou* Noctuélites, s. f. pl. lépidoptères, noctuelles.
Noctule, s. f. chauve-souris.
Noctuo-bombycites, s. m. pl. bombyx.
Nocturnes, adj. et s. m. pl. oiseaux rapaces; insectes lépidoptères.
Noerz *ou* Noerza, s. m. espèce de martre.
Nogrobe, s. f. coquille.
Noisettia, s. f. plante violacée.
Nolane, s. f. plante solanée.
Noline, s. f. plante de Géorgie, liliacée.
Nomade, s. f. hyménoptère, apiaire.
Nomie, s. f. hyménoptère, andrenète.
Nonée, s. f. plante borraginée.
Nonione, s. f. coquille.
Nopal, s. m. cactier.
Nopalées, s. f. pl. cactoïdes.
Norante, s. f. plante capparidée.
Nord-Caper, s. m. cétacé.
Nortenie, s. f. plante personnée de Madagascar.
Nosodendre, s. m. coléoptère, byrrhien.
Nostoc, s. m. tremelle.
Notacanthe, s. m. abdominal
—, s. f. diptère.
Notelée, s. f. plante jasminée.
Notenstein, s. m. grès, marqué de lignes de notes de musique.
Notère, s. m. coléoptère, hydrocanthare.
Nothiste, s. f. plante synanthérée.
Notholæna, s. m. fougère.
Nothrie, s. f. plante ligneuse, voisine des frankènes.
Nothus, s. m. coléoptère œdémérite.
Notiophile, s. m. coléoptère carabique.
Notite, s. m. roche primitive.
Notjo, s. m. arbre voisin des callicarpes.
Notobranches, adj. et s. m. pl. gastéropodes; annelides.
Notocères, s. m. plante crucifère.
Notognidion, s. m. poisson acanthoptérygien.
Notonecte, s. f. hemiptère, hétéroptère.
Notonectidées, s. f. pl. hémiptères, notonecte, plée, sigare, corise.
Notopède, s. m. taupin.
Notopodes, s. m. pl. crustacés décapodes.
Notoptère, s. m. gymnote.
Notoptérygiens, adj. et s. m. pl. crustacés décapodes.
Notostomates, s. m. pl. arachnides à bouche sur le dos.
Notoxe, s. m. coléoptère, trachélide.
Novaculithe, s. f. pierre à aiguiser, à rasoir, à lancette.
Novella, s. m. petit arbre ou arbrisseau des Indes orientales.
Noyau d'Olive, s. m. volute, colombelle.
Nsossi, s. m. antilope de Congo.
Nucifrages, s. m. pl. gros-becs à fausse dent.
Nucipersica, s. f. pêche à noyau en noix.
Nuciprunifera, s. m. savonnier.
Nucléobranches, s. m. pl. mollusques céphalopodes.
Nucléolithe, s. m. oursin fossile.
Nucule, s. f. testacé, arche.
Nudibranches, s. m. plur. dermobranches.
Nudicolles, s. m. pl. oiseaux à col nu.
—, s. m. pl. hémiptères, géocorises.
Nudilimaces, adj. et s. f. pl. gastéropodes pulmonés.
Nudipèdes, s. m. pl. oiseaux gallinacés.
Nuga, s. m. bonduc.
Nuil, s. m. orchidée du Chili.
Nullipennes, adj. et s. m. pl. oiseaux anormaux.
Nullipore, s. m. millepore.
Nummulacés, adj. et s. m. pl. céphalopodes polythalamacés.
Nummulaire, s. f. lysimachie.
Nummulithe, s. f. camérine, numismale, liard de Saint-Pierre, discolithe.
Nunnezarie *ou* Nunnesie, s. f. petit palmier du Pérou.
Nursie, s. f. crustacés, leucosidés.
Nyabel, s. m. arbre du Malabar.
Nyctage, s. m. plante nyctaginée.
Nyctaginées, s. f. pl. plantes à fleurs s'épanouissant la nuit.
Nyctanthe, s. m. jubrion du Malabar.
Nyctelée, s. f. plante borraginée.

Nyctère, s. m. chauve-souris.
Nycteribie s. f. diptère, phthiromyie.
Nyctérins *ou* Nocturnes, s. m. pl. chouettes et ducs.
Nyctérion, s. m. morelle.
Nycterisition, s. m. arbre du Pérou, à bois dur et fauve.
Nyctibius, s. m. ibijau.
Nycticèbe, s. m. mammifère lémurien.
Nyctinome, s. m. mammifère chéiroptère.
Nymphacés, s. m. pl. mollusques acéphales.
Nymphæa, s. m. nénuphar.
Nymphæacées, s. f. pl. nénuphar et nélumbo.
Nymphale, s. f. lépidoptère, papillonide.
Nymphalides, adj. et s. m. insectes lépidoptères diurnes.
Nymphanthe, s. f. plante euphorbiacée.
Nympheau, s. m. plante.
Nymphéa, s. m. plante de la polyandrie monogynie.
Nymphéacées, adj. et s. f. pl. famille de plantes aquatiques.
Nymphes, s. f. pl. insectes très-voisins de l'hémérobe.
Nymphon, s. m. arachnide.
Nymphonides, s. f. pl. arachnides.
Nyssa, s. m. plante éléagnoïde.
Nyssalu, s. m. arbre de l'Inde.
Nyssanthe, s. f. plante amaranthoïde.
Nysson, s. m. hyménoptère, nyssonien.
Nyssoniens, s. m. pl. hyménoptères fouisseurs.

O.

Obéjace, s. f. plante synanthérée.
Obélie, s. f. méduse.
Obéliskotéka, s. f. plante de la syngénésie.
Obélisque Chinois, s. m. cérite.
Obésas, s. m. pl. hippopotames.
Obisie, s. f. faux-scorpion.
Oblade, s. m. spare.
Oblétie *ou* Aublétie, s. f. verveine à longues fleurs.
Obolaire, s. f. orobanche.
Obturateur, s. m. corps qui accompagne les masses polliniques des orchidées.
Obvoluté, ée, adj. feuille pliée en gouttière.
Occellaire, s. m. polypier pierreux.
Occémydes, s. f. pl. section des myodaires calyptérées.
Occultine, s. f. mousse.
Océanides, adj. et s. f. pl. hydrophytes de l'Océan.
Océanie, s. f. nautile.
Ocellus, s. m. variété de l'œillet.
Ocelot, s. m. mammifère, chat.
Oceloxochitl, s. m. tigridie d'Amérique.
Ochna, s. f. plante voisine de la gomphie.
Ochnacées, s. f. pl. voisines des simaroubées.
Ochrome, s. m. plante malvacée.
Ochrosie, s. f. plante apocinée.
Ochroxyle, s. f. zanthoxylée.
Ochtebie, s. f. coléoptère, élophore.
Ochthérapténodytes, adj. et s. m. pl. oiseaux qui, comme le dronte, ont les ailes impropres au vol.
Ochthère, s. m. diptère, muscide.
Ococolin, s. m. perdrix du Mexique, cotinga.
Oconenetl, subst. m. grand pic du Mexique.
Ocorome, s. m. raton crabier du Pérou.
Ocotée, s. f. laurinée nectandre.
Ocotochtli, s. m. lynx du Mexique.
Ocotzinitzcan, s. m. oziniscan, oiseau de la taille du pigeon.
Ocrocarpe, s. m. guttifère.
Octandrie, s. f. classe des plantes à huit étamines.
Octarille, s. m. chalef de la Cochinchine.
Octoblephare, s. m. mousse à péristome.
Octodicère, s. m. fontinale cécalyphe.
Octomérie, s. f. plante orchidée.
Octopode, s. m. mollusque, élédone, polypus, ocythoé.
Oculées, adj. et s. f. pl. hémiptères géocorises.
Ocydrome, s. m. coléoptère, bembidion.
Ocypète, s. m. arachnide, acaride.
Ocypode, s. m. décapode, quadrilatère.
Ocyptère, s. f. diptère, muscide.
Ocyroé, s. m. méduse, cassiopée.
Ocythoé, s. m. sèche.
Odacanthe, s. f. coléoptère carabique.
Ode, s. m. carabe, féronie.
Odonates, s. m pl. insectes à mâchoires dentelées; névroptères.
Odonectis, s. f. plante orchidée.
Odonectis, s. m. insecte à palpes en bec.
Odonthagnate, s. m. poisson apode.
Odontie, s. f. érinace.
Odontitis *ou* Odontites, s. f. pl. plante des anciens.
Odontoglosse, s. f. plante orchidée.
Odontoïdien, -enne, adj. de l'apophyse odontoïde.
Odontomaque, s. m. insecte formicaire.
Odontomyie, s. f. diptère, stratiomyde.
Odontopètres, s. m. pl. glossopètres, langue pétrifiée.
Odontoptère, s. f. ophioglosse, hydroglosse.
Odontoramphes *ou* Dentirostres, s. m. pl. passereaux.
Odynère, s. f. hyménoptère, guépiaire.
Œcodome, s. f. hyménoptère, formicaire.
Œcophore, s. f. lépidoptère, finéite.
Œdémère, s. f. coléoptère, œdémérite.
Œdère, s. f. plante corymbifère.
Œdicnème, s. m. oiseau échassier, ægialite.
Œdmannie, s. f. plante légumineuse.
Œil d'ammon *ou* Œil de bœuf, s. m. buline.
— de bœuf, s. m. spare.
— de bouc, s. m. patelle.
— de bourrique, s. m. dolic.
— de chat, s. m. *ou* Chatoyante, s. f. pierre transparente.
— de chèvre, s. m. graminée.
— de chien, s. m. plantain.
— de christ, s. m. astère amelle.
— de corneille, s. m. agaric noir.
— de dragon, s. m. fruit du litchi longanier.
— de flambe, s. m. toupie.
— de loup, s. m. crapaudine.
— d'or, s. m. lutjan.
— de paon, s. m. chétodon œillé, paon du jour.
— de poisson, subst m. pierre chatoyante.
— de rubis, s. m. patelle granatine.
— de Sainte-Lucie, s. m. opercule de sabot.
— de serpent, s. m. *ou* Crapaudine, s. f. dents fossiles de l'anarchicas lupus.
— de soleil, s. m. matricaire.
— de vache, s. m. hélice glauque.
— de volute, s. m. point central des univalves.
— du diable, s. m. adonide d'été.
— du jour *ou* Paon du jour, s. m. papillon.
— du monde. *V.* Hydrophane.
Œnanthe, s. f. plante ombellifère.
—, s. f. vigne sauvage.
Œnas, s. m. coléoptère cantharidie.
Œnone, s. f. ver annelide.
Œnoplia, s. f. jujubier.
Œnoplie, s. m. nerprun volubre.
Œrch, subst. m. grand roseau des Arabes.
Œrve, s. f. illécèbre javanique.
Œstracidés, adj. et s. m. pl. famille de diptères.
Œstre, s. m. diptère œstride.
Œstridées, s. f. pl. insectes œstrides.
Œstrides, s. m. pl. diptères athéricères.
Œsypiens, adj. et s. m. pl. agarics qui croissent sur les crottes de mouton.
Œtania, s. f. unone.
Œthre, s. m. crustacé brachyure.
Oftie, s. f. camara.
Ogode, s. m. diptère vésiculeux.
Ogegha, s. m. arbre du Congo.
Ogière, s. f. plante synanthérée.
Ogotone, s. m. pika de la Sibérie.
Ogygie, s. f. fossiles des ardoises.
Ohigginsie, s. f. plante rubiacée.
Oiceptome, s. m. bouclier.
Oidium, s. m. champignon.
Oiseaux, s. m. pl. classe du règne animal.
Oiseaux fossiles *ou* Ornitholithes, s. m. plur. ossements d'oiseaux fossiles.
Okeitsok, s. m. *ou* la courte langue, s. f. poule de mer de Groënland.
Okir, s. m. arbre d'Amboine.
Olacinées, s. f. pl. plantes hespéridées.
Olax, s. m. arbre de la triandrie, à Ceylan.
Oldenlande, s. f. plante rubiacée.
Oléander, s. m. le laurose.
Oléandre, s. f. fougère, aspidion.
Oléaria, s. f. grand coquillage marin.
Oleb, s. m. lin d'Égypte.
Olènes, adj. et s. m. pl. classe d'acéphales.
Olidaire, s. f. chénopode.
Oligacte, s. f. plante synanthérée.
Oliganthe, s. f. plante synanthérée.
Oligarrhène, s. m. arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.
Oligocarphe, s. f. conyse à feuilles de laurose.
Oligodontes, adj. et s. m. pl. reptiles ophidiens.
Oligophylle, adj. des 2 g. qui a peu de feuilles.
Oligopode, s. m. poisson leptopode.
Oligosperme, adj. des 2 g. portant peu de graines.
Oligospore, s. m. armoise.
Oligotriche, s. m. mousse atrichie.
Oligotrophe, s. m. diptère tipulaire, cécidomyie.
Olivetier, s. m. arbre, bois rouge, bois d'olive.
Olivière, plante ombellifère.
Olivine, s. f. péridot granuliforme.
—, s. f. gomme d'olivier.
Olmède, s. m. arbre de la diœcie, du Pérou.
Olopong, s. m. grande vipère des Philippines.
Olotopolt, subst. m. joli oiseau du Mexique.
Olyre, s. f. graminée.
Omaid, s. m. gouet à feuilles ternées.
Omalie, s. f. coléoptère, aplati.
Omalise, s. m. coléoptère, lampyride.
Omalocarpus, s. m. anémone.
Omaloïdes *ou* Planiformes, s. m. pl. coléoptères tétramères.
Omalopodes, adj. et s. m. pl. famille d'orthoptères.
Omaloptères, s. m. pl. insectes hippobosques, coriaces.
Omaloramphes *ou* Planirostres, s. m. pl. martinet, hirondelle, engoulevent.
Omalycus, s. m. champignon.
Ombelliflores, adj. et s. f. pl. classe des plantes dont les fleurs sont disposées en ombelle.
Ombellulaire, s. f. zoophyte.
Ombilicaire, s. f. lichen.
Ombre de mer, s. m. sciène.
— de rivière, s. masc. salmone thymale.
Ombrette, s. f. oiseau échassier, hérodion.
Ombrine, s. f. sciène.
Omicron, phalène.
Ommailouros, s. m. quarz agate chatoyant.
Omnicolor, s. m. soui-mangas.
Omnivores, adj. et s. m. pl. ordre d'oiseaux.
Omo-Claviculaire *ou* Coraco-Claviculaire, adj. m. ligament de l'apophyse coracoïde.
Omo-Hyoïdien *ou* Omoplat-Hyoïdien, adj. et s. m. muscle coraco-hyoïdien.
Omophron, s. m. coléoptère carabique.
Omoptères, s. m. plur. hémiptères homoptères.
Omoule, Omouli *ou* Omul, s. masc. poisson corégone de Baikal.
Omphalie, s. f. champignon agaric.
Omphalier, s. m. plante tithymaloïde.
Omphalobe, s. m. connare de Ceylan.
Omphalocarpe, s. m. plante sapotée.
Omphalode, s. m. cynoglosse.
Omphalomyces, s. m. pl. champignons feuilletés.
Omphalopolymices, s. m. pl. champignons.
Omphazite, s. f. variété d'actinote.
Ompok, s. m. poisson abdominal.
Onagra, s. f. épilobium.
Onagraire, s f. plante épilobienne.
Onchidie, s. f. ver mollusque nu.
Onchidore, s. m. mollusque cyclobranche.
Oncidie, s. f. plante orchidée.
Oncine, s. m. arbrisseau apocyné.
Oncirostres, adj. et s. m. pl. oiseaux échassiers.
Oncoba, s. f. plante d'Arabie.
Oncotion, s. m. cycloptère.
Oncus, s. m. plante asparaginée.
Ondatra, s. m. mammifère rongeur claviculé.
Ondécimal, s. m. silure.
Ongle aromatique *ou* Odorant, s. m. opercule de coquille.
— de chat, s. m. mimosa.
Onguiculés, adj. et s. m. pl. quadrupèdes à doigt pourvu d'un ongle.
Ongulés, adj. et s. m. pl. quadrupèdes à sabots.
Onguline, s. f. testacé bivalve.
Ongulogrades, s. m. pl. mammifères pachydermes et ruminants.
Oniscides, adj. et s. m. pl. famille de crustacés.
Onite, s. f. labre.
— *ou* Onitis, s. m. coléoptère scarabéide.
Onobrome, s. f. carthame bleu.
Onoclée, s. f. fougère.
Onocordon, s. m. vulpin des prés.
Onopix, s. masc. plante voisine des chardons.
Onoporde, s. f. plante cinarocéphale.
Onoséris, s. m. plante cinarocéphale.
Onosma, s. f. plante borraginée.
Onosmode. s. m. grémil de Virginie.
Onosuris, s. m. plante onagraire.
Onthophage, s. m. coléoptère scarabéide.
Onthophile, s. m. escargot.
Onxie, s. f. plante corymbifère.
Onychyte, s. f. fossile térébratule.
Onygène, s. m. champignon, sur le sabot du cheval.
Oolithe, s. f. pierre à corps sphérique.
Oorail, s. m. outarde passarage de l'Inde.
Oozoaires, s. m. pl. animaux qui n'existent que sous la condition de l'œuf.
Opa, subst. m. myrte de la Cochinchine.
Opah *ou* Poisson lune, s. m. poisson chrysotose.
Opatre, s. m. coléoptère, ténébrionite.
Opégraphe, s. m. hypoxylon lichen.
Opélie, s. m. arbre de la pentandrie.
Operculaire, s. f. plante de la tétrandrie monogynie.
Operculithe, s. f. opercule fossile.
Opétiole, s. fém. plante aroïde des Indes.
Ophèle, s. m. baobab.
Ophibase, s. f. ophite, serpentin, variolithe.
Ophicalcé, s. f. marbre.
Ophicéphale, s. m. poisson thoracique.
Ophichthyctes, s. m. poisson osseux.
Ophidie, s. f. poisson apode.
Ophidiens, s. m. pl. reptiles couverts d'écailles, serpents.
Ophiodontes, s. m. pl. dents de requin pétrifiées.
Ophioglosse, s. m. fougère.
Ophioides *ou* Ophiomorphites, s. m. pl. cornes d'ammon.
Ophioïdes, adj. et s. m. pl. famille de poissons.
Ophiolithe, s. f. roche à pâte de serpentine
Ophion, s. m. hyménoptère ichneumonide.
Ophiopogon, s. masc. muguet du Japon.
Ophiorrhize, s. f. plante gentianée.
Ophiose, s. f. arbrisseau apocyné.
Ophiosème, s. f. fissule.
Ophiospermes, s. f. pl. plantes ardisiacées et myrsinées.
Ophiostachys, s. f. plante colchicacée, veratre jaune et mélanthe.
Ophiostome, s. m. ascaride, ver intestinal.
Ophire, s. m. arbrisseau de l'octandrie.
Ophisaures, adj. et s. m. pl. reptiles sauriens.
Ophisperme, s. m. aquilaire.
Ophisure, s. m. murène.
Ophite *ou* Serpentin, s. m. porphyre antique, vert, tacheté.
Ophiure, s. m. ver, astérie.
—, s. m. rottballe.
Ophrias, s. m. *ou* Ophrie, s. f. boa.
Ophris, s. f. plante orchidée.
Ophthalmites, s. m. pl. pierres œillées.
Opthalmocèle, s. f. hernie de l'œil qui sort de l'orbite.
Ophthalmodynie, s. f. névralgie frontale.
Ophthalmoponie, s. f. ophthalmie.
Ophthalmorragie, s. f. hémorragie des yeux.
Ophthalmotomie, s. f. dissection anatomique de l'œil.
Opile, s. m. coléoptère, clairone.
—, s. m. arbrisseau de la pentandrie.
Opipixcan, s. m. canard sauvage du Mexique.
Opisthocyphose, s. f. état du bossu par derrière.
Opistno-Gastrique, adj. et s. tronc cœliaque.
Opisthognate, s. masc. blennie des Indes.
Oplismène, s. f. graminée.
Oplophores, s. m. pl. poissons abdominaux.
Opobalsamum, s. masc. baume de la Mecque.
Opocalpasum, s. m. gomme-résine.
Opomyzides, adj. et s. m. pl. insectes diptères.
Opopanax, Opoponax *ou* Opoponacum, s. m. suc gommo-résineux.
Oposperme, s. f. conferve.
Opossum *ou* Opossum œil, s. m. didelphe.
Optico-Trochléi-Scléroticien, s. m. muscle grand oblique de l'œil.
Opuntia, s. f. cactier à cochenille.
Orangin, s. m. courge qui ressemble à l'orange.
Orang-Outang, subst. m. singe sans queue.
Orbiculaires, adj. et s. m. pl. crustacés décapodes.
Orbiculés, s. m. pl. crustacés décapodes.
Orbille, s. f. cupule, conceptacle des lichens.
Orbitèles, s. f. pl. araignées tendeuses.
Orbito-extus-Scléroticien, adj. et s. m. muscle droit externe de l'œil.
— -intus-Scléroticien, adj. et s. m. muscle adducteur.
Orbitholithe, s. m. polypier pierreux.
Orbito-maxilli-Labial, adj. et s. m. muscle élévateur de la lèvre supérieure.
— -sus-Palpébral, adj. et subst. m. muscle releveur de la paupière supérieure.
Orbulithe, s. f. testacé univalve.
Orca, s. m. dauphin.
Orcanette, s. f. plante borraginée.
Orceille, s. f. agaric.
Orchésie, s. f. coléoptère, diapériale.
Orcheste, s. f. coléoptère rhinocère.
Orchidastron, s. masc. ophryde spirale.
Orchidées, s. f. pl. plantes à racine tuberculeuse.
Orchidocarpe, s. m. corossol.
Orchis, s. m. plante orchidée.

Orchites, s. f. pl. variété d'olive testiculaire.
Oréade, s. f. coquille microscopique.
Oreillette rouge des arbres, s. f. tremelle améthyste.
Orélie, s. f. arbrisseau latescent.
Oréobole, s. m. plante cypéracée.
Oréocalle, s. m. arbrisseau protée.
Oréodoxe, s. m. palmier.
Orge, s. f. graminée.
Orgyie, s. f. varech.
Oribase, s. f. nonatelie psychrote.
Oribate, s. f. arachnide acaride.
Orides, s. m. pl. famille de corps pondérables, qui a l'or pour type.
Origan, s. m. plante labiée.
Orignal, s. m. élan de l'Amériq. N.
Origome, s. m. bourgeon séminiforme.
Orimanthe, s. f. plante marine.
Oriolins, adj. et s. m. pl. dentirostres mérulides.
Orion, s. m. vésicaire lanugineuse.
Orisel, s. m. genêt des Canaries.
Orites, s. m. pl. plantes protées.
Orithie, s. f. crustacé décapode, nageur.
Oritorius, s. m. petite pierre analogue à l'ætite.
Orixa, s. m. plante de la tétrandrie monogynie.
Orménide, s. f. plante synanthérée.
Ormière, subst. f. la reine des prés, spirée.
Ormin, s. m. sauge.
Ormocarpe, s. masc. plante légumineuse.
Ormosie, s. f. robinier, sophore.
Orne *ou* Ornier, s. m. frêne à fleurs.
Ornéode, s. m. lépidoptère, fissipenne.
Ornéphiles *ou* Sylvicoles, s. m. pl. coléoptères hétéromères.
Ornier, s. m. plante jasminée.
Ornithidion, s. m. cymbidion écarlate.
Ornithocéphale, s. f. fossile ptérodactyle.
Ornithogale, plante asphodelée.
Ornithoglosse, s. m. glossopètre.
—, s. m. mélanthe vert.
Ornithoïdes, s. m. pl. chéloniens, sauriens, ophydiens.
Ornitholithes, s. f. partie d'oiseau fossile.
Ornithomyzes, adj. et s. m. pl. insectes aptères.
Ornitope, s. m. plante papilionacée.
Ornithopode, s. m. lotier.
Ornithorhynque, s. m. mammifère monotrême.
Ornithotypolithe, s. m. empreinte d'oiseaux.
Ornithrophe, subst. f. plante sapindée.
Orobanche, subst. f. plante orobanchoïde.
Orobanchie, s. f. plante scrofulaire.
Orobanchoïdes, s. f. pl. plantes parasites des racines.
Orobe, s. m. plante légumineuse.
Orobites, s. f. pl. concrétions calcaires.
Oronce, s. f. plante aroïde.
Oronge, s. f. champignon.
Orphe, s. f. spare cyprin.
Orpheline, s. f. coquille venus, œillet violet.
Orphie, s. f. ésoce.
Orpin, s. m. plante crassulée.
Orque, s. m. marsouin.
Orsadacne, s. f. coléoptère, eupode.
Ortalides, adj. et s. m. pl. famille de diptères.
Ortégie, s. f. plante caryophyllée.
Orteil de mer, s. m. alcyon lobe.
Orthaptodactyles, adj. et s. m. pl. oiseaux de proie diurnes.
Orthite, s. masc. substance minérale brune.
Orthocentre, s. m. plante synanthéré
Orthocéracées, s. f. pl. coquilles orthocérées.
Orthoceras, s. m. plante orchidée.
Orthocératite, s. f. coquille fossile en corne.
Orthocère, s. m. coléoptère ténébrionite.
Orthocère, s. m. testacé univalve.
Orthocérées, s. f. pl. coquilles univalves.
Orthochile, s. m. diptère, dolichopode.
Orthoclade, s. f. graminée.
Orthocolymbes, adj. et s. m. pl. oiseaux aquatiques.
Orthophides, adj. et s. m. pl. reptiles ophidiens.
Orthoptères, s. masc. pl. insectes élytres.
Orthopyxis, s. m. mnie.
Orthorhyngus, s. m. colibri à bec droit.
Orthosie, s. f. lépidoptère noctuelle.
Orthosomes, adj. et s. m. pl. poissons sternoptérygiens.
Orthostemon, s. m. plante de la Nouvelle-Hollande, entre les canscores et les érythrées.
Orthotric, s. m. mousse.
Orthragus, s. m. mole.
Orvet, s. m. reptile saurien.
Oryctères *ou* Fouisseurs, s. m. pl. hyménoptères.
Oryctériens *ou* Tatous, s. m. pl. tatous, oryctéropes.
Oryctérope, s. m. mammifère édenté.
Oryctes, s. m. pl. coléoptères, scarabéides.
Orygie, s. f. plante ficoïde.
Oryssus, s. m. hyménoptère, urocérate.
Orythie, s. f. méduse.
Oryx, s. m. antilope.
Oryzées, adj. et s. m. pl. tribu de graminées.
Oryzopsis, s. m. plante graminée.
Osane, s. f. antilope chevaline.
Osbeck, s. m. plante mélastomée.
Oscabrion, s. m. testacé multivalve.
Oscane, s. m. testacé univalve.
Oscillaire, s. f. conferve.
Oscine, s. f. diptère muscide.
Osmère, s. m. salmone.
Osmides, adj. et s. m. pl. famille de minéraux.
Osmis, s. f. hyménoptère, apiaire.
Osmite, s. m. plante corymbifère.
Osmitopsis, s. masc. plante synanthérée.
Osmium, s. m. métal dans le platine.
Osmondacées, adj. et s. f. pl. tribu de fougères.
Osmondaire, s. f. varech.
Osmonde, s. f. fougère, schismatoptéride.
Osmondées, adj. et s. f. pl. section de fougères.
Osmyle, s. m. névroptère, hémérobin.
Osphronème, s. m. poisson thoracique.
Ossifragum, s. m. anthericum.
Ostéodermes, adj. et s. m. pl. poissons cartilagineux téléobranches.
Ostéomélés, s. m. plante rosacée.
Ostéophile, s. f. insecte voisin des podures.
Ostéosperme, s. m. plante corymbifère.
Ostome, s. m. nitidule.
Ostorhynque, s. m. poisson thoracique.
Ostracaire, s. m. huître *et* peigne.
Ostracées, s. f. pl. coquilles bivalves.
Ostracins *ou* Bitestacés, s. m. pl. crustacés.
Ostracion, s. m. poisson branchiostége.
Ostracite, s. f. coquille d'huître pétrifiée.
Ostracoderme, adj. 2 g. animaux à peau couverte d'écailles.
Ostracodes, s. m. pl. crustacés branchiopodes, lophyropes.
Ostréite, s. f. huître fossile.
Ostryer, s. m. plante amentacée.
Osyris, s. m. arbrisseau rouvet.
Othère, s. m. arbrisseau sapoté du Japon.
Othonne, s. f. plante corymbifère.
Othrys, s. m. câprier de Madagascar.
Otidés, adj. et s. m. pl. scutibranches à coquille auriforme.
Otion, s. m. mollusque cirrhipède, conchoderme, auritelle, branta.
Otiophore, s. m. pl. coléoptères, pentamères.
Otite, s. f. phlegmasie de la muqueuse de l'oreille.
Otite, s. f. diptère muscide.
Otolite, s. m. johne.
Ottélie, s. f. plante hydrocharidée.
Ottou, s. m. plante ombellifère.
Ouacapou, s. m. arbre de la Guiane.
Ouanderou, s. m. macaque.
Ouarine, s. f. alouate.
Ouarouchi, s. m. iciquier.
Ouaspous, s. m. grand phoque.
Ouassacou, s. m. phyllanthe.
Ouaye, s. f. plante de la Guiane; la moelle sert d'amadou.
Oubier, s. m. faucon.
Ouistiti, s. m. singe.
Ounite, s. f. racine d'un arbrisseau de Madagascar.
Ouraptérix, s. masc. insecte lépidoptère.
Ourari, s. m. plante vénéneuse des Indes orientales.
Ourate, s. m. grand arbre de la décandrie.
Ouregon, s. m. canang.
Ourigourap, s. m. vautour d'Afrique.
Ourisie, s. f. plante rhinantée.
Oursin, s. m. échinide.
Oursine, s. f. plante du cap de Bonne-Espérance; la polygamie.
Oursinies, s. m. pl. ours.
Outarde, s. f. oiseau gallinacé.
Outay, s. m. plante légumineuse.
Ouyra-ouassou, s. m. grand oiseau de proie.
Ovales, adj. et s. m. pl. famille de crustacés.
Ovelle, s. f. cyprin able.
Ovéolithes, s. f. pl. fossiles en œuf.
Ovibos, s. m. mammifère ruminant, buffle, bison musqué.
Oviède, s. f. plante verbénacée.
Ovipares, adj. et s. m. pl. animaux qui pondent des œufs.
Ovivore, s. f. couleuvre d'Amérique qui vit d'œufs.
Ovoïde, s. m. poisson.
Ovovivipares, adj. et s. m. pl. animaux ovipares.
Ovule, s. m. testacé univalve.
Oxalis, s. m. oseille.
Oxée, s. f. hyménoptère, apiaire.
Oxéra, s. m. plante bignoniée.
Oxyacantha, s. m. épine, épinevinette
Oxyanthe, s. m. arbuste rubiacé.
Oxybaphe, s. m. nyctage visqueuse.
Oxybèle, s. m. hyménoptère, nyssonien.
Oxycarpe, s. m. grand arbre brindoné de la Cochinchine.
Oxycéphas, s. m. poisson osseux.
Oxycère, s. masc. diptère, straciomyde.
Oxycéros, s. m. plante rubiacée.
Oxycoque, s. m. scollère, airelle.
Oxygones, adj. et s. m. pl. conchifères patulipalles.
Oxylobe, s. m. arbrisseau légumineux.
Oxyope, s. m. arachnide, citigrade.
Oxypetalum, s. m. plante asclépiadée.
Oxypètre, s. m. pierre alumineuse.
Oxyphérie, s. f. caloméric.
Oxyphœnix, s. m. tamarin.
Oxypore, s. m. coléoptère, fissilabre.
Oxyptère, s. m. genre de dauphins.
Oxyrhinques, s. m. pl. crustacés décapodes, macroures.
Oxystelme, s. f. plante apocynée.
Oxystome, s. m. coléoptère, petite attelabe, apion.
Oxytartre, s. masc. terre foliée de tartre.
Oxytèle, s. m. coléoptère, brachélytre, aplatis.
Oxytrichines, adj. et s. m. pl. infusoires polygastriques.
Oxytropis, s. m. phaca, astragale.
Oxyure, s. m. ascaride, trichocéphale.
Oxyure, s. m. ver intestinal.
Ozène, s. f. coléoptère, carabique.
Ozonium, s. m. champignon.
Ozothamne, s. m. arbrisseau corymbifère de la Nouvelle-Hollande.

P.

Paca, s. m. mammifère rongeur.
Pacane *ou* Pacanier, s. m. noyer de la Louisiane.
Pacascas, s. m. moscouade de la sève des palmiers.
Pachée, s. f. émeraude orientale, corindon vitreux.
Pachirier, s. m. plante malvacée.
Pachydermes, s. m. pl. famille des mammifères qui ont la peau épaisse et presque nue.
Pachygastre, s. m. diptère, vappon.
Pachyglosses, adj. et s. m. pl. psittacins à langue épaisse.
Pachyma, s. m. champignon.
Pachynème, s. m. plante dilléniacée.
Pachypleures, adj. et s. f. pl. tribu d'ombellifères.
Pachyphylle, s. f. plante orchidée du Pérou.
Pachysandre, s. f. plante euphorbiacée.
Pachystome, s. f. diptère, rhagionide.
Pachyte, s. m. coquille.
Paco-alpaque *ou* Alpaco, s. m. lama du Pérou.
Pacourier, s. m. arbrisseau apocyné de la Guiane.
Pacourine, s. f. plante chicoracée, pacourinopside.
Pacourinopse, s. f. plante synanthérée.
Pacquire, s. m. porc de Tabago.
Pactole, s. m. crustacé, décapode, triangulaire.
Paden, s. m. amande amère de Perse.
Padine, s. f. varech.
Padolle, s. f. coquille haliotide.
Padota, s. f. marrube, verticilles quinqué-flores.
Padri, s. m. bignone du Malabar.
Pædère, s. m. coléoptère, longipalpe.
Pædère. s. f. plante danaïde.
Pædérie, s. f. plante rubiacée.
Pæderos, s. m. apole blanche.
Pæderote, s. f. plante rhinantée.
Pæonia, s. f. *ou* Pæonium, s. m. plante pivoine.
Pæoniacées, adj. et s. f. pl. tribu de renonculacées.
Pagamat, s. m. arbre visqueux des Moluques.
Pagamier, s. m. arbrisseau rubiacé de Cayenne.
Paganel, s. m. gobie.
Pagapate, s. m. aublétie, palétuvier.
Pagésie, s. f. plante personnée.
Pagodite, s. m. substance minérale; les Chinois en font des magots de la Chine; pierre de lard.
Pagre, s. m. spare.
Pagure, s. m. crustacé décapode, anomal.
Paguriens, adj. et s. m. pl. crustacés décapodes macroures.
Pain blanc, s. m. obier cultivé, à fleurs stériles.
— de bougie, s. m. tuyau de serpule.
— des anges, s. m. sorgho sucré.
— de vache, s. m. agaric fauve.
— fossile *ou* — pétrifié, *ludus Hermontii*, ressemblant au pain de munition; — des Hottentots, zamie africaine; — de lièvre, le gouet commun; — de loup, le pineau jaunâtre; — d'oiseau, l'orpin brûlant; — de poulet, lamier purpurin; — de Saint-Jean, caroubier; — de singe, baobab; — vin, l'avoine fromentale.
Pakel, s. m. buccin.
Pak-fong, s. m. métal sonore; ressemble à l'argent; cuivre blanc.
Pala, s. m. salmone lavaret.
—, s. m. figuier d'Inde.
Paladelle, s. f. mousse.
Palæotherium, s. m. mammifère fossile.
Palæozoologie, s. f. histoire des animaux fossiles.
Palais de bœuf *ou* — chagriné, s. m. nérite; — de lièvre, laitron commun.
Palamide, s. f. scombre.
Palare, s. m. hyménoptère fouisseur.
Palava, s. f. millepertuis du Pérou.
Palave, s. f. plante malvacée.
Palée, s. f. salmone.
Palémon, s. m. crustacé décapode, salicoque.
Paléolaire, s. f. plante synanthérée.
Palès, s. m. lépidoptère.
Palette à dard, s. f. agaric dangereux; — de lépreux, s. f. spondyle.
Palétuvier des Indes, s. m. arbre caprifoliacé.
Palicoure, s. f. plante rubiacée.
Palinure, s. m. crustacé.
Palipon, s. m. avoira de Cayenne.
Paliure, s. m. nerprun.
Palladia, s. f. lysimachie.
Palladides, adj. et s. m. pl. famille de minéraux.
Palladie, s. f. plante gentianée.
Palladium, s. m. métal solide.
Pallénide, s. f. plante synanthérée.
Palliobranches, s. m. pl. mollusques acéphales.
Palma, s. m. dattier, *chamærops humilis.*
Palma-christi, s. m. orchis.
Palmaire, s. f. patelle.
Palmaires, adj. et s. m. pl. groupe de mammifères.
Palma-réal, s. m. palmier de Cuba.
Palme de Christ, s. f. ricin.
Palmette, s. f. petit palmier.
Palmiers, s. m. pl. plantes monocotylédones à feuilles pinnatifides.
Palmier-vinifère, s. m. palmier d'Éthiopie.
Palmipèdes, s. m. pl. oiseaux nageurs; — hydromis et castors.
Palmi-phalangiens, s. m. pl. muscles lombricaux des mains.
Palmite, s. m. moelle des palmiers.
Palmo-plantaires, s. m. pl. singes et makis.
Palmyre, s. f. aphrodite.
Palo de luz, s. m. plante péruvienne dont les tiges servent de chandelle.
Palo de vaca, s. m. sapotilier de Caracas.
Palombe, s. f. ramier des Pyrénées.
Palombino, s. m. marbre blanc, gris, jaune.
Palomet, s. m. agaric des Landes.
Palomette, s. f. mousseron à gorge de pigeon.
Palomier, s. m. bicorne.
Palomydes, adj. et s. m. pl. famille de myodaires.
Paloué, s. m. arbrisseau légumineux de la Guiane.
Palourde, s. f. bivalve non béante.
Palpeurs, s. m. pl. coléoptères clavicornes.
Palpicornes, s. m. pl. coléoptères pentamères.
Pal-valli, s. m. plante apocynée.
Palythoé, s. f. polypier.
Pa-ma, s. m. ortie de la Chine.
Pambe, s. m. poisson des Indes.
Pambore. s. m. coléoptère, pentamère, carnassier.
Pamier, s. m. arbre mirobolané.
Pampa *ou* Chat-pampa, s. m. chat au Paraguay, au sud de Buénos-Ayres.
Pampelmousse, s. m. oranger à fruit de la grosseur de la tête d'un homme.
Pamphalée, s. f. plante bilabiée.
Pamphilie, s. f. hyménoptère, tenthrédine.
Pamphractus, s. m. mammifère ornithorhynque de Java.
Pampiniforme, adj. 2 g. qui a la forme de pampre.
Panargyre, s. m. plante bilabiée de l'Amérique.
Panarine, s. f. plante amaranthoïde
Pancove, s. m. arbre de Guinée.
Pancrais, s. m. plante narcissoïde.
Pandaca, s. m. arbre apocyné de Madagascar; louvourou.
Pandale, s. m. crustacé, salicoque.
Pandan, s. m. plante sarmenteuse d'Amboine.
Pandore, s. f. malacozoaire lamellibranche

Pandorinées, adj. et s. f. pl. famille de microscopiques.
Panel, s. m. arbre du Malabar.
Pangi, s. m. arbre des Moluques.
Pangolin, s. m. mammifère édenté.
Pangonias, s. m prisme de quarz.
Pangonie, s. f. taonien.
Panococo, s. m. grand arbre de Cayenne, bois de fer.
Panon, s. m. oiseau de l'Amérique méridionale, à poitrine rouge.
Panope, s. m. oiseau atéléopode.
— ; s. f. coquille bivalve.
Panops, s. m. diptère vésiculeux.
Panorpates, s. f. névroptère, panorpa.
Panorpe, s. f. névroptère, mouche-scorpion.
Panphalée, s. f. plante synanthérée.
Panthachates, s. f. pl. agates mouchetées comme la peau de la panthère.
Panthéra *ou* Évanto, s. f. agate jaspée *ou* bréchée.
Panthère, s. f. quadrupède du genre des chats.
Pantoptères, s. m. pl. poissons apodes osseux.
Panzère, s. f. plante linéaire, éperu.
Paon bleu, s. m. labre.
— d'Inde, s. m. poisson bandoulière.
— de jour, s. m. lépidoptère, vanesse.
— de mer, s. m. spare, labre, coryphène, chétodon.
— marin, s. m. oiseau royal, ver marin.
Poparian, s. m. arbre d'Amboine.
Papavéracées, s. f. pl. plantes à calice diphylle et caduc.
Papayer, s. m. arbre cucurbitacé des Indes.
Paphie, s. f. vénus et mactre.
Papia, s. f. orvula.
Papilionacées, adj. et s. f. pl. classe de plantes; section de légumineuses.
Papilionides, s. f. pl. lépidoptères, papillons, hespéries.
Pappophore, s. m. plante graminée.
Papulaere, s. f. trianthème.
Papyracés, adj. et s. m. pl. acalèphes à cartilage mince.
Papyrier, s. m. plante urticée, mûrier à papier.
Papyrus, s. m. souchet.
Paquerette, s. f. plante corymbifère, à fleurs composées.
Paracéphalophores, adj. et s. m. pl. malacozoaires dont la tête est peu distincte du corps.
Paracorolle, s. f. intérieur de la corolle.
Paractène, s. m. graminée de la Nouvelle-Hollande; panic.
Paradisier, s. m. oiseau de paradis.
Paradoxite, s. m. fossile des schistes; trilobite.
Parætonium, s. m. écume marine et consolidée.
Parague, s. m. diptère, syrphie.
Paralée, s. m. arbre ébénacé de la Guiane.
Paralepsis, s. m. poisson voisin des sphyrènes.
Paralimnoptènes, adj. et s. m. pl. oiseaux qui vivent près des étangs.
Paramèce, s. f. ver polype amorphe.
Paramondra, s. m. fossile.
Parandre, s. m. coléoptère, platysome.
Parapar, s. m. graine légumineuse d'Amérique.
Parapara, s. f. herbe vénéneuse d'Amérique.
Parapétalifère, s. m. diosmas.
Paraphyses, s. f. pl. poils fistuleux, cloisonnés.
Parasite, s. m. insecte aptère, pédicule.
—, s. m. milan.
Parasites, adj. et s. m. et f. pl. animaux qui vivent aux dépens de la substance d'un autre; classe de minéraux; plantes qui naissent sur d'autres corps organisés.
Parasol, s. m. agaric.
Parastades, s. m. pl. filaments stériles.
Parastamines, s. m. pl. étamines avortées.
Parastyles, s. m. pl. pistils avortés.
Pardalote, s. m. oiseau sylvain, ægitale.
Pardanthe, s. m. morée de la Chine, belamacanda.
Pardision, s. m. plante radiée.
Pareire, s. f. plante ménispermée.
Parement bleu, s. m. oiseau du Japon.
Parétuvier, *V.* Palétuvier.
Parfum d'août, s. m. petite poire hâtive.
Pargasite, s. m. vert grisâtre.
Parginie, s. f. oiseau du Japon.
Pargneau s. m. petite carpe.
Pariane, s. f. plante graminée, à la Guiane.
Pariétaire, s. f. plante urticée.
Parili, s. m. arbre du Malabar, médicinal.
Parilie, s. f. nyctanthe.
Parinari, s. m. plante rosacée.
Paris, s. f. parisette.
Parisette, s. f. plante asparagoïde.
Parivé, s. m. arbre légumineux, à la Guiane.
Parkinson, s. m. oiseau de la Nouvelle Hollande, faisan de montagne.
Parkinsone, s. m. arbre légumineux, sigaline.
Parmacelle, s. f. mollusque.
Parmacole, s. m. scutelle.
Parmenie, s. f. ellébore fétide.
Parmelie, s. f. lichen.
Parmophore, s. f. mollusque conchylifère.
Parnassia, s. f. parnassie des marais.
Parnassie, s. f. plante capparidée.
Parnidés, s. m. coléoptères.
Parnopès, s. m. hyménoptère chryside.
Paromée, s. f. plante athérospermée.
Paromocriciens, adj. et s. m. pl. ordre de chétopodes.
Paronique, s. f. plante de la pentandrie monogynie.
Paronychie, s. f. plante illécèbre.
Paronychiées, s. f. pl. plantes paronychies.
Paropside, s. m. coléoptère, chrysoméline.
Paropsie, s. m. arbrisseau de Madagascar.
Parot, s. m. labre.
Parote, s. f. ausérine du Mexique.
Parrang, s. m. palmier calappas.
Parsonie, s. f. salicaire de la Jamaïque.
Parthénium, s. m. plante synanthérée.
Parthenope, s. m. crustacé décapode, triangulaire.
Pasan, s. m. antilope à cornes droites.
Pascalie, s. f. plante corymbifère, au Chili.
Pascan, s. m. vigne à grain rond, presque vert.
Pasimaque, s. m. insecte scarite.
Pasiphée, s. f. alphée sivado.
Pasite, s. m. hyménoptère, apiaire.
Paspale, s. m. plante graminée.
Passæa, s. f. plante.
Passale, s. m. coléoptère lucanide.
Passe-fleur, s. m. lychnide dioïque, pulsatille.
Passerage, s. f. plante crucifère.
Passereaux, adj. et s. m. pl. ordre d'oiseaux.
Passerine, s. f. oiseau sylvain, chanteur.
—, s. f. plante daphnoïde.
Passe-rose, s. f. alcée rose. — rose-parisienne, s. f. agrostème des jardins. — satin, s. m. lunaire annuelle.
Passerigalles, adj. et s. m. pl. passereaux gallinacés.
Passe-velours, s. m. plante amaranthoïde.
Pastel, s. f. plante crucifère.
Pastenague, s. f. poisson plagiostome.
Pasythée, s. f. polypier cellulaire.
Patabée, s. f. plante rubiacée.
Patagone, s. f. plante nyctaginée.
Patagonule, s. f. arbrisseau de l'Amérique méridionale.
Patagua, s. m. arbre de la monadelphie.
Pataoua, s. m. palmier de Cayenne.
Patas, s. m. guenon.
Patate à durand, s. f. liseron pied de chèvre.
Patellaire, s. f. champignon.
Patelle, s. f. malacozoaire.
Patellimanes, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Patersonne, s. f. plante iridée.
Patersonie, s. f. crustole.
Patira, s. m. pécari.
Patrisie, s. f. rianie.
Patrocle, s. m. coquille libre.
Pattai, s. m. acacie.
Pattara, s. m. ciste.
Patulipalles, adj. et s. m. pl. conchifères à manteau ouvert.
Pâturin, s. m. plante graminée.
Paturon blanc, s. m. agaric.
Paulette, s. f. bauhinie.
Paulitte, s. f. hypersthène.
Paullinie, s. f. plante saponacée.
Paussiles, s. m. pl. coléoptères, tétramères.
Paussus, s. m. coléoptère, paussile.
Pavaine, s. m. bois de cannelle.
Pavette, s. f. ixore.
Pavie, s. f. plante acérinée.
Pavot, s. m. genre de la famille des papavéracées.
Pavou, s. m. plante malvacée.
Pavonazzo, s. m. marbre lamellaire.
Pavone, s. f. madrépore.
Pavone, s. f. plante malvacée.
Pavonites, s. f. pl. fossiles.
Payeo, s. m. herniaire.
Payrole, s. m. arbrisseau lignone.
Paxylomme, s. m. hyménoptère.
Péanites, s. m. pl. géodes.
Péantides, s. f. pl. pierres gemmes, gémonides.
Peau de chagrin, s. f. cône. — de chat, s. f. porcelaine. — de civette, s. f. cône. — de lion, s. m. rocher. — de morille, s. f. pezize. — de serpent, s. f. cône. — de tigre, s. f. porcelaine.
Peaux douces, s. f. pl. agarics.
Pécari, s. masc. mammifère pachyderme.
Pêcheur marin, s. m. lophie baudroie.
Pêcheur du Sénégal, s. m. oiseau à plumage varié.
Péchurin, s. m. fruit d'une espèce de laurier.
Pécores, s. m. pl. *V.* Ruminants.
Pecten Veneris, s. m. cerfeuil sauvage.
Pectidées, adj. et s. f. pl. section de tagétinées; tribu de véroniacées.
Pectinaire, s. f. annelide.
Pectine, s. f. fruit de Ceylan.
Pectinibranches, s. m. pl. mollusques adélobranches.
Pectinier, s. m. animal des peignes.
Pectinites, s. f. pl. peignes fossiles.
Pectis, s. m. plante corymbifère.
Pectophyte, s. m. plante ombellifère.
Pédalinées, s. f. pl. plantes verbénacées.
Pédalion, s. m. plante pédalinée.
Pédane, s. f. onoporde acanthin.
Pédestres, adj. et s. m. pl. insectes diptères; ichneumonides.
Pedètes, s. m. pl. mammifères rongeurs.
Pédicellaire, s. m. polype nu, petit arbre de la Cochinchine.
Pédicellés, s. m. pl. échinodermes.
Pédicellie, s. m. arbre rhamnoïde.
Pédiculaire, s f. plante rhinantoïde.
Pédiculidées, s. f. pl. insectes parasites, poux.
Pédifères, adj. et s. m. pl. famille de mollusques.
Pédilanthe, s. m. euphorbe euphorbiacée.
Pédimanes, s. m. pl. mammifères boursons.
Pédine, s. m. coléoptère, mélasome.
Pédionomes, s. m. pl. oiseaux échassiers, ditridactyles, outardes.
Pédipalpes, s. m. pl. arachnides pulmonaires.
Pédiveau, s. m. plante aroïde.
Pédonculés, adj. et s. m. pl. ordre de cirripèdes.
Pée, s. f. plante du Malabar.
Pégase, s. m. poisson cartilagineux.
Pegmatite, s. f. roche granitique.
Pégo, s. m. oiseau sylvain, chanteur.
Pégolattie, s. fém. plante synanthérée.
Peigne, s. m. coquille bivalve régulière.
Peintade, s. f. oiseau gallinacé, nudipède.
Pékéa, s. m. rhizobole, cariocar.
Pélagie, s. f. méduse dianée.
Pélagiens, s. m. pl. oiseaux nageurs, téléopodes, poissons, coquilles, au fond des mers.
Pélaguse, s. f. nautile.
Pélamide, s. m. centronote indigo, jeune thon, serpent.
Pélargone, s. f. plante géranoïde.
Pélécanoïdes, s. m. pl. puffins.
Pélécine, s. f. hyménoptère, pupivore.
Pélécine, s. f. plante légumineuse, rateline.
Pélécotome, s. m. coléoptère, mordellone.
Pélerine, s. f. peigne.
Pélexie, s. f. néottie.
Pélican, s. m. oiseau nageur, syndactyle.
Pélice, s. f. couleuvre.
Péliosanthe, s. m. plante ophiopogon, slatérie, fluggée.
Pella, s. f. fruit de Ceylan.
Pelmatodes, s. m. pl. oiseaux sylvains, anysodactyles.
Pélogone, s. m. hémiptère, hydrocorise.
Pélopée, s. m. hyménoptère, sphégime.
Pélore, s. m. nautile, s. f. plante linaire.
Peloride, s. f. came.
Peloris, s. m. huitre.
Peloustion, s. m. petite huître.
Pelta, s. f. cupule, lichen.
Peltaire, s. f. plante crucifère.
Peltastes, s. f. pl. hyménoptères, ichneumonides.
Peltatées, s. f. pl. plantes équisétacées.
Pelté, ée *ou* pavoisée, ée, adj. feuille comme la capucine.
Peltidée, s. f. algue.
Peltigère, s. m. lichen, peltidée, néphrome, solorine, dermatodée.
Peltis, s. m. insecte coléoptère.
Peltocochlides, adj. et s. m. pl. mollusques à coquille en forme de bouclier.
Peltoïdes, s. m. pl. coléoptères clavicornes.
Peltophore, s. m. manisure queue de rat.
Pelure d'oignon, s. f. petit agaric.
Pelvipodes, adj. et s. m. pl. poissons dermodontes.
Pelvi-trochantérien, enne, adj. du bassin et du trochanter.
Pélyosanthe, s. m. plante de l'Inde, de l'hexandrie.
Pemina, s. f. obier du Canada.
Pemphis, s. m. arbrisseau salicaire.
Pemphrédon, s. m. hyménoptère, crabonite.
Penchés, adj. et s. m. pl. mammifères bisulces.
Penduline, s. f. mésange.
Penduline, s. f. mousse.
Penæa, s. m. plante épacridée.
Pénée, s. m. crustacé décapode, salicoque.
Pénérople, s. m. coquille, de Livourne.
Pénicilliforme, adj. en pinceau.
Pénicillion, s. m. anandre.
Pennache de mer, s. f. pennatule.
Pennantie, s. f. plante de la mer du Sud.
Penna pavonis, s. f. coquillage bivalve fossile.
Pennatifide, adj. 2 *g.* (feuilles) à nervures pennées.
Pennatilobé, ée, adj. (feuilles) à nervures pennées, lobes incisés.
Pennatiparti, ie, adj. (feuilles) à nervures pennées, lobes divisés, parenchyme non interrompu.
Pennatiséqué, ée, adj. (feuilles) à nervures pennées, parenchyme interrompu.
Pennatulaires, s. m. pl. animaux radiaires, pennatules.
Pennatule, s. f. zoophyte.
Pennisette, s. f. graminée panic., racle.
Pensée, s. f. plante dicotylédone polypétale.
Pentachondre, s. m. épacri.
Pentacrinites, s. f. pl. encrines fossiles à cinq rayons.
Pentadactyle, adj. 2 g. (animaux) à cinq doigts à chaque pied. s. m. polynème.
Pentadactylon, s. m. persoonie et linkie.
Pentagonium, s. m. campanule, capsule, pentagone, prismatocarpe.
Pentagyne, adj. 2 g. plante *ou* fleur à cinq pistils.
Pentagynie, s. f. ordre des plantes qui ont cinq pistils.
Pentalobe, s. m. vanguier.
Pentamère, s. m. coquille pour placer deux fossiles, inéquivalves.
Pentamères, s. m. pl. coléoptères à tarses, de cinq articles.
Pentaméris, s. f. plante graminée.
Pentandrie, s. f. ordre des plantes qui ont cinq étamines.
Pentanème, s. f. plante hérissée de longs poils, synanthérée.
Pentapète, s. m. plante dombey, valkuffe.
Pentaphylle, s. f. plante.
Pentaphylloïdes, s. m. pl. potentilles.
Pentaphyllon, s. m. plante à cinq feuilles sur le pétiole.
Pentopogon, s. m. aristide.
Pentarraphis, s. f. plante graminée, du Mexique.
Pentatome, s. m. hémiptère, longilabre.
Pentauréa, s. f. mine de fer magnétique.
Penthetrie, s. f. insecte tipulaire.
Penthore, s. f. plante herbacée des marais de l'Amérique sept.
Pentorum, s. m. plante de l'Amérique sept.
Pentstemon, s. m. plante bignoniée.
Pentzie, s. f. immortelle flabelliforme.
Pépaios, s. m. végétal d'Amérique.
Péperin, s. m. tuf volcanique.
Pépérite, s. f. tuf volcanique, rouge.
Pépéromie, s. f. plante de la diandrie.
Peplide, s. m. plante rampante, calycanthème.
Péplidie, s. f. plante entre les gratioles et les linderues.
Péplis, Péplion *ou* Péplium, s. m. pourpier sauvage.
Péplos, s. m. tithymale, euphorbe.
Péponifères, adj. et s. f. pl. plantes dont le fruit est un pépon.
Pépon, s. m. un des noms du potiron.
Pepsis, s. m. hyménoptère, sphex.
Péra, s. m. plante de la dioécie, arbre pérula.
Péragu, s. m. plante pyrénacée.
Péraltéa, s. m. plante légumineuse.
Pérame, s. f. gatilier de la Guiane.
Péramèle, s. m. quadrupède carnassier, marsupial.
Péramide, s. m. plante synanthérée.
Perce-bois *ou* térédiles, s. m. pl. coléoptères, vrillettes, panaches, ptines, mélasis, tilles, limexylons.
Perce-bosse, s. m. lysimaque.
Perce-feuille, s. f. buplèvre perfolié, buplèvre en faux.
Perce-mousse, s. f. politric commun.
— muraille, s. f. nom vulgaire de la pariétaire. — neige, s. f. galanthine. – oreille. *V.* Forficule. — pier, s. m. alchimille. — pierre, s. f. blennie baveuse, bacille maritime. — pot, s. f. sittelle. — roche, s. f. térébelle.
Percheurs, adj. et s. m. pl. oiseaux qui se perchent sur les arbres.
Perchides, adj. et s. m. pl. classe de poissons.
Percilette, s. f. mousse.
Percnoptère, vautour.

Perdicie, s. f. plante corymbifère.
Perdicites, s. f. pl. pierres couleur des perdrix.
Perdrix, s. f. buccin, tonne.
Pérebier, s. m. arbre à rameaux striés.
Pérézie, s. f. perdicie.
Pergulaire, s. f. plante apocynée.
Pergulavre, s. f. plante apocynée.
Périanthe, s. m. *V.* Périgone.
Péribole, s. f. porcelaine incomplète.
Pericalles, s. m. pl. oiseaux sylvains, anisodactyles.
Périclyménum *ou* Périclyménon, s. m. chèvrefeuille à fleurs jaunes.
Périconie, s. f. champignon.
Péridinacés, adj. et s. m. pl. infusoires polygastriques.
Péridiolithe, s. f. coquille à valve.
Péridion, s. m. champignon.
Péridomus *ou* Périthe, s. m. pierre fauve, fer sulfaté.
Péridot, s. m. pierre vert-poireau, vert-olive.
Péridot du Brésil, tourmaline verte.
Péridot oriental, s. m. corindon vitreux.
Périgone, s. m. enveloppe des organes sexuels des plantes.
Périgynique, adj. 2 g. (insertion) de la corolle.
Périkèce *ou* Périhèse, s. m. involucre velouté.
Périlampe, s. m. hyménoptère, chalcidite.
Périleucos, s. m. agate à couches, blanche et brune.
Pérille, s. f. plante de la didynamie.
Périlomie, s. f. plante labiée.
Périnéo-clitorien, s. m. muscle constricteur du vagin.
Périola, s. m. champignon.
Périophtalme, s. m. gobie.
Périploca, s. f. plante asclépiadée.
Périploque, s. f. plante apocynée.
Péristédion, s. m. trigle.
Péristellées, adj. et s. f. pl. céphalopodes siphonifères.
Péristéréon *ou* Peristérion, s. m. herbe sacrée, verveine, fumeterre.
Péristomiens, adj. et s. m. pl. mollusques trachélipodes; gastéropodes.
Péristomion, s. m. mousse.
Péritrope, adj. 2 g. (graines) dirigées de l'axe du fruit au péricarpe.
Perlaires, adj. et s. m. pl. insectes nevroptères.
Perle, s. f. névroptère, perlide.
Perlides, s. f. pl. névroptères, perlaires, perles, nemoures.
Perlon, s. m. squale.
Perlsinter, s. m. quarz hyalin.
Pérodactylien, adj. (muscle) long fléchisseur.
Pérojoa, s. m. bicorne à la Nouvelle-Hollande.
Péronée, s. f. mollusque à siphons très-longs.
Péronéo-malléolaire, adj. 2 g. du péroné et de la malléole.
Péronéo-phalanginien, s. m. le long fléchisseur du gros orteil.
Péronéo-sous-phalangettien, s. m. le muscle long fléchisseur du gros orteil.
Péronéo-sous-tarsien, s. m. muscle long péronier.
Péronéo sous-métatarsien, s. m. muscle moyen péronier.
Péronéo-sus-phalangettien, s. m. muscle extenseur commun des orteils.
Péronéo-sus-phalanginien, s. m. extenseur propre du gros orteil.
Péronéo-tibial, le, adj. du péroné et du tibia.
Péronéo-tibi-sus-phalangettien, s. m. long extenseur commun des orteils.
Péronie, s. f. balisier.
Pérotis, s. f. plante graminée.
Pérotriche, s. f. plante synanthérée.
Pérouasca, s. m. martre.
Perpeire, s. f. pleuronecte.
Perroquet, s. m. oiseau grimpeur.
Persea, s. m. arbre vert en Égypte.
Persée, s. f. laurier.
Persèques, adj. et s. m. pl. famille de poissons.
Persicaire, s. f. plante renouée.
Persicaria, s. f. poivre d'eau, persicaire, polyganum.
Personaire, s. f. gortère.
Personées, adj. et s. f. pl. classe de plantes.
Persoonia, s. m. plante protéacée.
Pertusaire, s. f. hypoxylon, porine, télotrème.
Pérule, s. f. enveloppe extérieure des boutons des plantes.
Pérutototl, s. m. canard du Mexique.
Pervenche, s. f. plante apocynée.
Pesse, s. f. plante éléagnée.
Pétalie, s. m. substance minérale, blanche, rosée.
Pétalithes, s. m. pl. gneiss.
Pétalocères, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Pétalocheire, s. m. hémiptère, géocorise.
Pétalolèpe, s. f. eupatoire ferrugineuse.
Pétalopodes, adj. et s. m. pl. famille de zoophytes.
Pétalosomes, s. m. pl. poissons osseux.
Pétalosperme, s. m. daléas.
Pétasite, s. m. plante synanthérée.
Pétésie, s. f. plante rubiacée.
Petit aurore *ou* bleu, s. m. agaric.
Petit-bijou blanc de lait, s. m. agaric blanc.
Petit château de Senar, s. m. agaric à chapeau marron.
Petite operculée aquatique, s. f. coquille fluviatile.
Petit-gris, s. m. mammifère rongeur.
Petitie, s. f. arbrisseau verbénacé.
Pétivère, s. f. plante atriplicée.
Pétivérées, adj. et s. f. pl. famille de plantes phytolaccées.
Petola, s. m. cucurbitacée.
Pétole, s. f. couleuvre.
Pétoncle, s. m. malacozoaire arcacé.
Pétrée, s. f. arbrisseau verbénacé.
Pétricole s. f. bivalve vénus.
Pétrobion, s. m. arbrisseau synanthéré du faxmannia.
Pétrocale, subst. f. drave des Pyrénées.
Pétro kotsipho, s. m. merle bleu de Scio.
Pétrole, *V.* Bitume; bruyère.
Pétromarule, s. f. raiponce.
Pétromyzon, s. m. chondoptérigien.
Pétrophilet, s. m. protée, atyle.
Pétro-salpingo-pharyngien, s. m. faisceau charnu, du sphénoïde.
Pétro-salpingo-staphylin, s. et adj. muscle péristaphylin interne.
Pétrosilex, s. m. substance qui a l'apparence du silex, en filons et en rochers.
Pétunie, s. f. plante solanée.
Peucédane, s. f. plante ombellifère.
Peumo, s. m. arbre du Chili.
Peuplier, s. m. plante amentacée.
Peuplière, s. f. champignon des peupliers.
Pexisperme, s. m. conferve.
Peyrousie, s. f. plante iridée.
Pezize, s. f. champignon.
Phaca, s. m. plante légumineuse.
Phacélie, s. f. sebestenier.
Phacidium, s. m plante hypoxylée.
Phacite, s. f. pierre lenticulaire.
Phacoïde, adj. 2 g. cristallin.
Phaéton *ou* paille-en-queue. s. m. oiseau syndactyle.
Phaétuse, s. f. plante corymbifère.
Phagnale, s. f. plante synanthérée.
Phaie, s. f. plante de la gynandrie.
Phalacrolome, s. f. plante synanthérée.
Phalanger, s. m. mammifère marsupial.
Phalangère, s. f. plante asphodelée.
Phalangides, adj. et s. m. pl. famille d'arachnides.
Phalangiens, s. m. pl. animaux holètres.
Phalangiers, adj. et s. m. pl. mammifères didelphes.
Phalangiste, s. m. coléoptère scarabée.
Phalaris, s. m. graminée.
Phalarope, s. m. oiseau échassier, pinnatipède.
Phalène, s. f. lépidoptère, phalénite.
Phalénides, adj. et s. m. pl. lépidoptères nocturnes.
Phalenites, s. m. pl. lépidoptères nocturnes.
Phalérie, s. f. coléoptère, diapériale.
Phalloïdes, s. f. pl. stalactites, en phallus.
Phallusie, s. f. ascidie.
Phaloé, s. m. rubiacée, fève de Saint-Ignace.
Phanère, s. m. bauhine grimpante.
Phanérocotylédones, adj. et s. f. pl. plantes dont les cotylédons sont faciles à apercevoir.
Phanérogames, adj. 2 g. (plantes), à organes sexuels apparents.
Phanéroglosses, adj. et s. m. pl. famille de reptiles.
Phantis, s. m. arbre de Ceylan.
Phaque, s m. plante légumineuse.
Pharame, s. m. nautile.
Pharaone, s. f. coquille sabot, bouton de camisole.
Phare, s. m. *ou* Pharelle, s. f. plante graminée.
Pharelle, s. f. plante graminée.
Pharier, s. m. ramier.
Pharmac, s. m. arbre d'Amboine.
Pharmacite, s. f. bois fossile bitumineux.
Pharmacolithe, s. f. pierre de poisson, chaux arseniatée.
Pharnace, s. m. plante caryophyllée.
Phascochoère, s. m. mammifère pachyderme.
Phascolarctos, s. m. marsupial, quadrupède de la Nouvelle-Hollande.
Phascolome, s. m. mammifère marsupial, rat à poche.
Phascolomydes, adj. et s. m. pl. ordre de mammifères marsupiaux.
Phaséole, s. f. espèce de haricot.
Phaséloïdes, s. m. pl. glycines.
Phasianelle, s. f. bulime.
Phasie, s. f. diptère, muscide.
Phasiennes, adj. et s. f. pl. section de myodaires.
Phasme, s. m. orthoptère, spectre.
Phasque, s. plante cryptogame.
Phatagin, s. m. pangolin à longue queue.
Phat-thu, s. m. citronnier chirocarpe *ou* digité.
Phé, s. m. rongeur de Sibérie.
Phébalie, s. f. plante rutacée.
Phellandre, s. m. plante ombellifère.
Phellodrys, s. m. chêne-liége.
Phélypée, s. f. plante orobanchoïde.
Phène, s. f. oiseau accipitre, gypaète.
Phengite, s. m. pierre translucide.
Phenicites, s. m. pl. pierres judaïques, pointes d'oursins pétrifiées.
Phénicoptère *ou* Flammant, s. m. échassier, palmipède.
Phéruse, s. f. amphitrite plumeuse, pennaire.
—, s. f. flustre.
Phialithe, s. f. concrétion pierreuse, en bouteille ou fiole.
Phibalure, s. f. oiseau sylvain, péricalle.
Philandre *ou* Philander, s. m. didelphe.
Philante, s. m. hyménoptère, crabonite.
Philantheurs, s. m. pl. hyménoptères, crabonites.
Philérème, s. m. hyménoptère, mellifère, apiaire.
Philesie, s. f. arbuste asparagoïde.
Phleure, s. m. pentamère, scarabéide.
Philiu, s. m. volute olla.
Philinthe, s. m. libellule, éléonore.
Philonotis, s. m. renoncule.
Philoscie, s. f. cloporte.
Philostemon, s. m. arbuste radicant.
Philotèque, s. m. ériostème de la Nouvelle-Hollande.
Philoxère, s. m. plante amaranthacée.
Philydre, s. m. plante herbacée de la Cochinchine.
Phitolithe, s. f. pierre à forme ou empreinte de végétal.
Phlebia, s. m. champignon.
Phlébocarye, s. f. plante hæmodoracée.
Phlébolithis, s. f. plante mimusope.
Phléboptères, adj. et s. m. pl.
Phloiotribe, s. m. coléoptère, scolitaire.
Phlomide, s. f. plante labiée.
Phlomoïdes, s. m. pl. phlomis.
Phlox, s. m. plante polémoniacée.
Phlyctis, s. m. ulve et varech.
Phobère, s. m. arbrisseau myrtoïde.
Phocacés, s. m. pl. phoques.
Pholadaires, subst. m. pl. conchifères crassipèdes, pholades, gastrochènes.
Pholade, s. f. coquille multivalve.
Pholadier, s. m. animal des pholades.
Pholadite, s. f. pholade fossile.
Pholcus, s. m. arachnide, pulmonaire, inéquitèle.
Pholidie, s. f. arbrisseau myoporiné.
Pholidote, s. m. pangolin.
Phonème, s. m. nautile.
Phonolithe, s. f. pierre compacte, verdâtre.
Phoque, s. m. mammifère amphibie.
Phoracis, s. m. varech.
Phorcynie, s. f. méduse.
Phore, s. m. diptère muscide.
Phorime, s. f. champignon.
Phorimon, s. m. sulfate de fer.
Phormion, s. m. lin de la Nouvelle-Zélande.
Phorulithe, s. f. coquille fossile.
Phorus, s. m. fripier.
Phos, s. m. rocher chardon.
Photel, s. m. figuier de Pharaon.
Photophyges *ou* Lucifuges, s. m. pl. ténébrions mélosomes.
Phoxichile, s. m. arachnide pycnogonide.
Phronime, s. f. crustacé amphipode.
Phrygane, s. f. névroptère.
Phryganelle, s. f. varech.
Phryganites, adj. et s. m. pl. insectes névroptères.
Phrygie, s. f. centaurée.
Phryma, s. m. plante labiée.
Phryne, s. m. arachnide pédipalpe.
Phthirie, s. f. diptère bombylier.
Phthorides, adj. et s. m. pl. famille de minéraux,
Phu, s. m. valérine.
Phucagroste, s. f. plante de la dioécie.
Phycis, s. m. blennie.
—, s. m. lépidoptère nocturne.
Phyki, s. m. plante aquatique de la polygamie.
Phyla, s. m. lysimachie.
Phylique, s. f. plante rhamnoïde.
Phyllactis, s. f. valeriane du Pérou.
Phyllade, s. m. roche primitive.
Phyllanthe, s. f. plante euphorbiacée.
Phyllaure, s. m. arbrisseau de la monoécie.
Phyllépide, s. m. plante amaranthoïde.
—, s. f. mollusque.
Phyllériées, adj. et s. f. pl. famille de mucédinées.
Phyllidiens, adj. et s. m. pl. mollusques gastéropodes.
Phyllidoce, s. f. néréide.
Phyllie, s. f. orthoptère spectre.
Phylline, s. f. sangsue antobdelle.
Phylliroé, s. m. mollusque ptéropode.
Phyllis, s. f. arbuste rubiacé.
Phyllithe, s. f. feuille pétrifiée.
Phyllodion, s. m. sainfoin.
Phyllolithe, s. f. chaux carbonatée, cristallisée.
Phyllome, s. m. aloès bordé, dragonier marginé.
Phyllonoma, s. m. plante rhamnée.
Phyllopes, s. m. pl. crustacés branchiopodes.
Phyllophages, adj. et s. m. pl. mammifères marsupiaux.
Phyllopodes, s. m. pl. crustacés branchiopodes.
Phyllosome, s. m. crustacé stomapode.
Phyllostome, s. m. mammifère chéiroptère.
Phylure, s. m. gecko.
Phymate, s. f. hémiptère membraneux.
Physa, s. m. plante caryophyllée.
Physale, s. m. mammifère cétacé.
Physalie, s. f. ver radiaire.
Physalis, s. m. solanée.
Physaloïdes, s. m. pl. physalis somnifères.
Physape, s. m. thrips.
Physapodes *ou* Vesitarses, s. m. pl. thrips, physapus.
Physare, s. f. trichie, moisissure.
Physcie, s. f. lichen.
Physe, s. f. bulle.
Physène, s. f. plante dans la décandrie.
Physétère, s. m. cachalot à nageoir dorsale.
Physidrum, s. m. production marine végétale, en vessie.
Physoon, s. m. protole.
Physotris, s. m. production maritime en vessie.
Phytadelges *ou* Plantisuges, s. m. pl. insectes hémiptères.
Phytibranches, s. f. pl. crustacés isopodes.
Phytoconis, s. m. bysse pulvérulent.
Phytolaccées, adj. et s. f. pl. famille de plantes chénopodées.
Phytolaque, s. f. plante atriplicée.
Phytomorphite, s. f. pierre représentant des plantes.
Phytotome, s. m. oiseau sylvain granivore.
Phytotypolithe, s. m. plante empreinte sur des pierres.
Piabuque, s. m. poisson holobranche.
Piauhau, subst. m. oiseau sylvain baccivore.
Pic, s. m. oiseau sylvain macroglosse.
Picacuroba, s. m. tourterelle du Brésil.
Picarel, s. m. spare.
Picchion, s. m. grimpereau.
Picéa, s. m. sapin.
Picés, adj. et s. m. pl. famille d'oiseaux sylvains.
Pichurime, s. f. fruit de laurier imparfaitement connu.
Picicitli, s. m. oiseau du Brésil.
Picinna, s. f. cucurbitacée du Malabar.
Picoïdes, s. m. pl. pics trydactyles.
Picramnie, subst. m. arbuste de la dioécie.
Picridie, s. f. plante chicoracée
Picridion, s. m. laitron.
Picrie, s. f. plante herbacée.
Picris, s. m. pissenlit, liondent.
Picrite, s. m. pierre amère, chaux carbonatée magnésifère.
Picrolithe, s. fém. magnésie carbonatée.
Picrospathum, s. m. chaux carbonatée magnésifère.
Pictetia, s. m. plante légumineuse.
Pictite, s. m. titane silicéo calcaire.
Picucule *ou* Pic-grimpereau, s. m. grimpereau.
Picuipinima. s. fém. tourterelle du Brésil.
Picumpita, subst. m. pigeon du Paraguay.
Pieds-bots, s. m. pl. agarics.
Piéride, s. f. lépidoptère papilionide.
Piezates, s. f. pl. hyménoptères.
Pigamon, s. m. plante renonculacée.
Pika, s. m. mammifère rongeur.
Piléanthe, s. m. arbrisseau myrtoïde.
Piléates, adj. et s. m. pl. champignons à chapeau.
Piléole, s. f. feuille extérieure du germe.
Pilifères, adj. et s. m. pl. nom des mammifères.
Pili-mixtion, s. f. excrétion urinaire capilliforme.
Pillurion, s. m. collurion.
Pilobole, s. m. champignon.
Pilocarpe, s. m. arbre de la pentandrie.
Pilomyces, adj. et s. m. pl. champignons à chapeau.
Pilotric, s m. mousse.
Pilulaire, s. f. scarabée, fougère
Pilulaire, s. f. cryptogame.
Pilumne, s. m. crustacé décapode.
Pinalot, s. m. oiseau de la mer du Sud.
Pimberah, s. m. boa devin.

Pimélée, s. f. thymélée.
Piméleptère, s. m. poisson thoracique.
Pimeliaires, s. f. pl. coléoptères, mélasomes.
Pimelie, s. f. coléoptère mélasome.
Pimélithe, s. f. substance terreuse verte.
Pimélode, s. f. silure.
Piment, s. m. plante solanée.
Pimpinellées, adj. et s. f. pl. tribu d'ombellifères.
Pimple, s. f. ichneumon.
Pimplin *ou* Plinplim, s. m. poivre du Bengale.
Pinanga, s. m. palmier.
Pinaster, s. m. pin.
Pinau jaunâtre, jaune, moyen, plat, rouge, trois couleurs, s. m. bolet.
Pinckneya, s. m. arbuste rubiacé.
Pine-abson, subst. m. arbre d'Amérique.
Pinède, s. m. arbrisseau voisin de l'acomat.
Pingouin, s. m. oiseau algue.
Pingrée, s. f. plante synanthérée.
Pinicole, s. m. hyménoptère tenthrédine.
Pinipinichi, s. m. arbre des Indes.
Pinite, s. f. minéral.
Pinnatipèdes, s. masc. pl. oiseaux échassiers tétradactyles.
Pinnier, s. f. animal des pinnes.
Pinnigine, s. f. coquille.
Pinnigrades, adj. et s. m. pl. mammifères carnassiers.
Pinnipèdes, subst. m. pl. phoques et morses.
Pinnites, s. f. pl. pinnes fossiles.
Pinnothère, s. m. crustacé decapode orbiculaire.
Pinnulaire, s. f. nageoire de poisson pétrifiée.
Pinophile, s. m. coléoptère brachélytre.
Pintade, s. f. coquille avicule.
Piouquen, s. m. espèce d'outarde.
Pipa, s. m. crapaud de Cayenne.
Piparée, s. m. arbre de la Guiane.
Pipeline, s. f. mouette.
Piper. *V.* Poivrier.
Pipéracées, adj. et s. f. pl. famille de plantes qui a pour type le genre piper.
Piperelle, s. f. thym.
Pipéritées, s. fém. pl. poivres et pipéronies.
Piperitis, s. m. passerage à larges feuilles, piment.
Pipicau *ou* Pipixcau, s. m. mouette du Mexique.
Pipoidés, adj. et s. m. pl. famille de reptiles.
Piptathère, s. m. millet.
Piptocarphe, subst. f. plante synanthérée.
Piptocome, s. m. plante vernoniée.
Pipuncule, s. m. diptère muscide.
Piquérie, s. f. plante eupatoriée.
Piquitinge, s. m esoce.
Pirapède *ou* Pirabèbe, s. m. trigle dactyloptère.
Pirarde, s. f. plante synanthérée.
Piraze, s. fém. coquille voisine du strombe.
Pirgopole, s. m. coquille rapprochée des bélemnites.
Pirigare, s. f. plante myrthée.
Pirijao, subst. m. palmier de l'Orénoque.
Pirimèle, s. f. décapode arqué.
Piripée, s. f plante pédiculaire.
Piripu, s. m. arbrisseau lima.
Piriquète, s. f. turnère.
Piritu, s. m. palmier de l'Orénoque.
Pisang-jacki, s. m. bananier d'Amboine.
Piscicole, s. f. sangsue géomètre.
Piscidia, s. f plante légumineuse.
Piscivores, adj. et s. m. pl. mammifères cétacés.
Pise, s. f. crustacé.
Pisitoé, s. f. crustacé.
Pisocarpe, s. m. anandre pisolithe.
Pisolithes, s. f. pl. coquilles borélies.
— *ou* Pisolites, s. f. pl. concrétions calcaires en pois.
Pisone, s. f. plante nyctagynée.
Pisseur, s. m. coquille pourpre.

Pisside, s. f. pézize à chapeau en coupe.
Pissite, s. m. quarz résinite, pierre poix.
Pistachier, Térébinthe, Lentisque, s. m. arbre dioïque.
Pistil, s. m. organe du sexe féminin dans les végétaux.
Pistillaires, adj. et s. m. pl. champignons en forme de massue.
Pitalaya, s. m. cierge de Carthagène d'Amérique.
Pitcairne, s. m. plant broméliacé.
Pithèque, s. m. magot.
Pithosille, s. f. plante synanthérée.
Pithyorne, s. m. bruant des pins.
Pithys, s. m. oiseau sylvain myiothère.
Pitonnille, s. f. hélicine.
Pittone, s. f. plante borraginée.
Pittospore, s. f. plante rhamnée.
Pityrodie, s. f. arbrisseau verbenacé.
Pive, s. f. cymothoa.
Placentule, s. f. coquille microscopique.
Placode, s. f. lichen.
Placune, s. f. testacé bivalve.
Placus, s. m. plante corymbifère.
Plagianthe, s. m. arbre malvacé.
Plagièdre, adj. m. cristal à facettes obliques.
Plagimyones, adj. et s. m. pl. conchifères patulipalles.
Plagiostome, s. f. coquille bivalve.
Plagiostomes. s. m. pl. poissons.
Plagiuse, s. f. pleuronecte.
Plagusie, s. f. crustacé décapode.
Planaire, s. f. ver aquatique.
—, s. f. ver intestin, monostome.
Planaxe, s. f. buccin.
Planère, s. f. arbre amentacé.
Planicaudes, s. m. pl. reptiles, crocodiles, dragonnes, lophyres, basilics, tupinambis, uroplates.
Planiformes *ou* Omaloïdes, s. m. pl. coléoptères tétramères.
Planipennes, s. m. pl. névroptères synistates.
Planiqueues, s. m. pl. quadrupèdes rongeurs, castors, ondatras, desmans.
Planirostres, adj. et s. m. pl. passereaux à bec plat et large.
Planorbe, s. m. testacé univalve, mollusque conchifère.
Planorbier, s. masc. animal des planorbes.
Planospirite, s. f. coquille univalve, fossile.
Plantaginées, s. f. pl. plantes berbacées.
Plantain, s. m. plantaginée.
Plantaires, s. m pl. didelphes, phalangers.
Plantigrades, s. m. pl. mammifères carnassiers, ours, ratons, coatis, blaireaux, gloutons, kinkajous.
Plantisuges *ou* Phytadelges, s. m. pl. hémiptères aleyrodes, cochenilles, pucerons, kermès, psylles.
Planulaires, adj. et s. m. pl. vers mous à corps aplati.
Planulithe, s. fém. coquille spirale, fossile.
Plaqueminier, subst. m. plante ébénacée.
Plaquettes, s. f. pl. crustacés décapodes.
Plaron, s. m. musaraigne.
Plasma, s. m. pierre siliceuse verte.
Plaso, s. m. arbre de l'Inde.
Platane, s. m. plante amentacée.
—, s. m. cyprin.
Platanthère, s. fém. orchis, double-feuille.
Plateau bleu, s. m. *ou* Turquoise, s. f. agaric bleu.
— de Sainte-Lucie, s. masc. agaric violet.
— farinier, s. m. agaric gris-blanc.
— gris, s. m. agaric gris-roux.
— violet, s. m. agaric violet.
Plateaux queue torse, s. m. pl. agarics à pédicule recourbé.
Platinides, adj. et s. m. famille de minéraux.
Platostoma, s. m. plante labiée.
Plature, s. m. reptile ophidien.
Platycarpe, s. m. bigone de l'Orénoque, de la pentandrie.

Platycéphale, s. m. aphodie.
Platycère, s. m. coléoptère, lamellicorne.
Platycerques, adj. et s. m. pl. famille d'ophidiens.
Platylobe, subst. m. plante légumineuse.
Platyne, s. m. coléoptère.
Platynote, s. m. coléoptère, hétéromère.
Platyonique, s. m. crustacé décapode, nageur.
Platype, s. m. coléoptère, solitaire.
Platypèze, s. m. diptère, dolichopode.
Platyphylle, s. m. algue.
Platypodes, s. m. pl. oiseaux à pieds aplatis.
Platyprosopes, s. m. pl. coléoptère, xylophage et platysome.
Platyptéris, s. m. plante corymbifère.
Platyrapho, s. masc. plante synanthérée.
Platyrhynchus, subst. m. ossement fossile de poisson, en bec de canard.
Platyrhinque, s. m. oiseau sylvain, myiothère, moucherolle.
Platyrostres, adj. et s. m. pl. passereaux à bec fendu et déprimé.
Platyrrhinins, s. m. pl. singes d'Amérique.
Platyscelé, s. m. coléoptère, hétéromère.
Platysme, s. m. coléoptère.
Platysome, s. m. escarbot à corps déprimé.
Platysomes, s. m. pl. coléoptères, tétramères.
Platyste, s. m. asprède.
Platyure, s. f. diptère asindule.
Platyzome, s. f. fougère de la Nouvelle-Hollande.
Plaze, s. m. arbrisseau du Pérou, labiatiflore.
Plécopodes, s. m. pl. poissons osseux holobranches.
Plecoptères, s m. pl. poissons cyclopères et lépadogastères.
Plécoste, s. m. poisson loricaire.
Plécostome, s. masc. géastre à trois écorces.
Plecotus, s. m. oreillard.
Plectaneje, s. m. arbuste de Madagascar, apocyné.
Plectognathes, s. m. pl. poissons voisins des téléobranches.
Plectorhynque, s. m. poisson acanthoptérygien.
Plectranthe, s. m. plante labiée, germaine.
Plectrone, s m. arbre du cap de Bonne-Espérance, rhamnoide.
Plectronite *ou* Plectorite, s. f. dents de poissons pétrifiées.
Plectropome, s. m. bodian.
Plee, s. f. plante joncoïde.
Plégorhise, s. f. arbrisseau de l'enneandrie.
Plénicornes, adj. et s. m. pl. mammifères ruminants.
Plénirostres, s. m. pl. oiseaux à bec entier.
Pléopelte, s. m. fougère du Mexique.
Pleschanka, s. m. gobe-mouche.
Plésie, s. f. hyménoptère.
Plésiops, s. m. pl. chromis à tête comprimée.
Plestie, s. f. cyprin bordelière.
Pleumobranches, s. m. pl. limace, limacelle, parmacelle, chidie, véronicelle.
Pleurandre, s. m. millepertuis de la Nouvelle-Hollande.
Pleurobranche, s. m. mollusque nu.
Pleurocarpes, adj. et s. f. pl. mousses dont le fruit est latéral.
Pleurocyste, s. m. ursin en cœur.
Pleurogonis, s. f. plante pyrulaire, hamiltonia.
Pleurolobe, s. m. sainfoin.
Pleuronecte, s. m. poisson thoracique.
Pleuronectides, adj. et s. m. pl. poissons jugulaires.
Pleurope, s. m. agaric.
Pleurothallis, subst. m. plante orchidée.
Pleurotome, s. m. testacé, rocher.

Pleurotomier, s. m. animal du pleurotome.
Plexaure, s. f. gorgone.
Plicatule, s. f. coquille bivalve.
Plicipennes, s. m. pl. insectes névroptères.
Plicostome, s. m. poisson cuirassier.
Plie, s. f. pleuronecte.
Pline, s. m. arbre d'Amérique, à fruits.
Ploas, s. m. diptère, bombylier.
Plocame, s. f. plante rubiacée.
Plocamie, s. f. algue.
Plocamier, s. m. plante rubiacée.
Plocamion, s. m. algue.
Ploière, s. f. hémiptère, nudicolle.
Plombaginées, s. f. pl. plantes, arbustes.
Plongeon, s. m. oiseau aquatique.
Plongeurs, adj. et s. m. pl. oiseaux palmipèdes.
Plotères, adj. et s. m. pl. oiseaux et insectes plongeurs.
Plotia, s. f. plante.
Plotose, s. m. poisson oplophore.
Pluchée, s. f. plante synanthérée.
Pluie d'Argent, s. f. coquille, cône.
Pluie d'Or. s. f. cône du Japon.
Plui-Plui, s. m. pic-vert.
Plukenétia, s. m. arbrisseau euphorbiacé.
Plombides, adj. et s. m. pl. famille de minéraux.
Plumicolles, s. m. pl. oiseaux à cou couvert de plumes.
Plumipèdes, s. m. pl. gallinacés, tétras, lagopède, ganga, hétéroclite.
Plumitarses, adj. et s. m. pl. gallinacés tétradactyles.
Plumulaire, s. f. sertulaire.
Pluvain, s. m. oiseau échassier, ægialite.
Pluvier, s. m. oiseau ægialite.
Pneumobranches, adj. et s. m. pl. mollusques gastéropodes.
Pneumonanthe, s. f. gentiane.
Pneumonures, s. m. pl. crustacés, calige, binocle, ozole.
Pneumore, subst. f. orthoptère, acridien.
Poa, s. m. graminée, inconnue des anciens.
Pocillopore, s. f. madrépore.
Pocotcan, s. m. abeille des Philippines.
Podagre, s. f. coquille, ptérocère.
Podalyre, s. m. papillon flambé.
Podalyrie, s. f. sophore, rotulaire.
Podarge, s. m. oiseau sylvain, chélidon.
Podaxis, s. m. vesse-loup axate.
Policeps, s. m. grèbe.
Podicipèdes, s. m. pl. oiseaux dont les pieds sont près du podex.
Podie, s. f. hyménoptère, sphégime.
Podisome, s. f. onandre, épiphyte.
Podobranches, adj. et s. m. pl. ordre d'annélides.
Podocarpe, s. m. plante voisine de l'if.
Podocère, s. m. crustacé, isopode.
Podocome, s. f. vergerolle.
Pododunères, s. m. pl. aptères.
Podogyne, adj. m. aminci à sa base.
Podolèpe, s. f. plante de la syngénesie, voramie.
Podolobion, s. m. pulténée à feuilles d'ilex.
Podonéréide, s. f. néréide, ponctuée, corniculée.
Podopthalme, s. m. crustacé, décapode, nageur.
Podophthalmes, s. m. pl. crustacés malacotracés.
Podophylle, s. m. plante renonculacée.
Podopside, subst. f. coquille inéquivalve.
Podoptère, s. m plante polygonée.
Podorie, s. f. plante capparidée.
Podosème, s. m. graminée, stipe.
Podosomates, s. m. pl. céphalostomes, picnogonides.
Podosperme, s. m. filet du placenta, cordon ombilical.
--, s. m. plante de la Nouvelle-Hollande, voisine des scorsonères.
Podostome, s. m. mollusque, proctole, protée, roux.

Podothèque, s. f. plante synanthérée.
Podozoaires, adj. et s. m. pl. animaux chez lesquels la formation des pieds domine.
Podure, s. f. podurelle.
Podurelles, s. f. pl. insectes thysanoures, podure et smynture.
Pœcile, s. m. coléoptère.
Pœcilie, s. f. poisson.
Pœcilopes, s. m. pl. crustacés, branchiopodes.
Pœkiloptère, s. m. hémiptère, flate.
Pogonate, s. m poisson abdominal, voisin des silures.
Pogonathère, s. m. canamelle, pérote.
Pogonias, s. m. poisson thoracique, le fascé.
Pogome, s. f. plante orchidée, campanulée, andreusie.
Pogonocère, s. m. coléoptère dendroide.
Pogonophore, s. m. coléoptère, pentamère, carabique.
Pogostémon, s. m. arbuste labié, voisin des hyssopes.
Pohlie, s. f. mnie.
Poil de Nacre, s. m. byssus.
Poinciana, s. m. plante légumineuse.
Poincillade, Fleur de Paon, Fleur de Paradis, arbrisseau légumineux.
Poirétie, s. f. houstone, springel, crotalaire, sainfoin, glycine, turpinie.
Pois Amer, s. m. dolic, haricot Gros-Jean.
Pois Catiang, s. m. graine de dolic.
Pois Choucres, s. m. pl. dolic ensiforme.
Poissons, s. m. pl. classe des animaux vertébrés respirant par des branchies.
Poitiée, s. f. arbrisseau légumineux.
Poivre, s. m. fruit du poivrier.
Poivrier, s. m. plante urticée.
Polatouche, s. m. mammifère rongeur claviculé.
Polécat, s. m. moufette.
Polémonium, s. m. valériane grecque.
Poliacanthe, s. f. chardon.
Polidonte, s. m. hélice.
Polifolia, s. m. andromède.
Polinice, s. m. nérite, natice.
Polion, s. m. bolet, germandrée.
Polison, s. m. herbe vivace du Chili, krapfia.
Poliste, s. m. hyménoptère, guêpiaire.
Polium *ou* Polion, s. m. germandrée.
Polixène *ou* Polyxène, s. m. coquille, fossile.
Polophilus, s. m. coucou.
Pollack, s. m. pl. mammifères, quadrumanes, marsupiaux, aye-aye.
Pollen, s. m. assemblage de corpuscules qui se développent dans les loges de l'anthère.
Polliche, s. f. plante de la monandrie, nekère.
Pollicipe, s. m. cirrhipède.
Pollicipédite, s. f. balanite, pouce-pied, anatifère.
Pollie, s. f. plante du Japon, asparagoide.
Pollonthe, s. f. coquille univalve.
Pollyxène, s. m. myriapode, chilognate.
Polochion, s. m. oiseau sylvain.
Polochre, s. m. hyménoptère.
Polomat, s. m. jaquier de la Chine.
Polyacanthe, adj. 2 g. à épines ou aiguillons.
Polyachurus, s. m. plante composée.
Polyactis, s. m. champignon.
Polyactis, s. m. plante de la famille des anandres.
Polyadelphie, s. f. classe des plantes dont les étamines sont soudées en plusieurs paquets.
Polyandrie, s. f. classe des plantes qui ont plus de vingt étamines.
Polyangie, s. f. plante à semence dans des loges.
Polyanthes, s m. tubéreuse, potos.
Polyborus, s. m. caracara.
Polybotrye, s. f. fougère.
Polybranches, s. m. pl. mollusques nudibranches

Polycarpe, s. m. arbrisseau rhamnoïde, commersonia.
Polycarpe, s. m. plante annuelle, caryophyllée.
Polycarpée, s. f. plante voisine du polycarpe.
Polycéphale, s. m. ver intestinal.
Polycère, s. m. encrinite.
Polycère, s. m. doris.
Polychorion, s. m. fruit qui résulte de plusieurs capsules soudées ensemble.
Polychorionide, s. fém. fruit polysèque.
Polychre, s. f. plante de la Chine, voisine des amaranthes.
Polyclinites, adj. et s. m. pl. mollusques tuniciers.
Polyclinon, s. m. alcyon.
Polycnème, s. m. plante chénopodée.
Polycome, s. m. algue, iliodée.
Polycycle, s. m. tunicifère.
Polydactyle, s. m. poisson abdominal.
Polydème, s. m. insecte iule.
Polydore, s. m. ver aquatique.
Polyergue, s. m. hyménoptère, formicaire.
Polygala, s. m. plante rhinantoïde.
Polygalées, s. f. pl. plantes entre les légumineuses et les personnées.
Polygastriques, adj. et s. m. pl. phytozoaires qui ont plusieurs estomacs.
Polyginglymes, adj. f. pl. coquilles bivalves, à charnières compliquées et dentelées.
Polygnathes *ou* Quadricornes, s. m. pl. insectes physode, cloporte et armadille.
Polygonate, s. m. muguet.
Polygonates, s. m. pl. insectes à mâchoires sous la lèvre.
Polygonelle, s. f. polygonée.
Polygonon *ou* Polygonum, s. masc. plante à tige garnie de nœuds, renouée.
Polygonote, s. m. picnogonon.
Polygrammos, s. m. jaspe rouge, taché de blanc.
Polygynie, s. f. ordre des plantes qui ont plusieurs pistils.
Polygyre, s. f. coquille discoïde.
Polyhalite, s. m. sel.
Polyèdes, s. m. algue.
Polylepis, s. m. arbre du Pérou, rosacée.
Polymphie, s. f. anasarque.
Polymérie, s. f. plante convolvulacée.
Polyméris, s. m. solanum, inerme.
Polymérosomates, s. m. pl. céphalostomes.
Polymne, s. m. lutjan.
Polymnie, s. f. plante corymbifère.
Polymnites, s. f. pl. pierres marquées de dendrites.
Polymorphe, s. f. varech.
Polymorphes, s. f. pl. coquilles fossiles.
Polymyce, s. m. bolet.
Polynème, s. m. poisson abdominal.
Polynémides, adj. et s. m. pl. poissons squamipennes.
Polynoé, s. m. ver aphrodite.
Polyodon, s. m. poisson chondoptérygien.
Polyodon, s. m. plante du Pérou, graminée.
Polyodontes, s. m. pl. poissons dermodontes.
Polyomate, s. m. lépidoptère, papilionide.
Polyorchis, s. m. orchidée, helléborine.
Polyose, s. m. plante rubiacée.
Polypare, s. f. plante de la Cochinchine, remplace l'oseille.
Polypes, s. m. pl. animaux dont la bouche est entourée de nombreux lobes mobiles.
Polype d'Aristote, s. m. sèche octopode.
Polyphéma, s. m. jaquier.
Polyphème, s. m. bulime gland, oreille de chevrotin.
Polyphyse, s. m. polypier de la Nouvelle-Hollande.
Polypiaires, subst. masc. pl. polypes simples.
Polypodes, adj. et s. m. pl. insectes aptères.
Polypogon, s. m. plante graminée.
Polypore, s. m. champignon.
Polypréme, s. m. scrofulaire.
Polyprémum *ou* Polyprémon, s. m. mâche.
Polyprion, s. m. poisson amphiprion.
Polyptère, s. m. poisson abdominal.
Polyptère, s. m. plante de la syngénésie.
Polysac, s. m. champignon.
Polysèque, s. m. fruit.
Polysticon, s. m. fougère.
Polystigma, s. m. hypoxylon.
Polystome, s. m. ver linguatule.
Polythalamacés, adj. et s. m. pl. ordre de céphalopodes.
Polythalame, s. f. coquille univalve, iésite, charibde, cydarole, cibicide, cortale.
Polythme, s. m. colibri à tête noire.
Polythrix, s. m. agate herborisée.
Polytrique, s. m. mousse.
Polytriques, adj. et s. m. pl. famille de microscopiques.
Polytroques, adj. et s. m. pl. infusoires rotifères.
Polyxène, s. f. coquille.
Pomacanthe, s. m. chétodon.
Pomacentre, s. masc. chétodon et perche.
Pomadasys, s. m. sciène.
Pomadère, s. m. plante rhamnoïde.
Pomare, s. f. arbrisseau légumineux de la Nouvelle-Hollande.
Pomatique, s. m. hélice vigneron.
Pomatome, s. m. poisson thoracique.
Pombalie, s. f. violette, ionidion.
Pométie, s. f. plante saponacée.
Pommereul, s. m. plante graminée.
Pompile, s. m. hyménoptère, pompilier.
Pompiliens, s. m. pl. hyménoptères, pompile, céropale, et apore.
Poncelet, s. m. plante épacridée.
Ponère, s. m. hyménoptère, formicaire.
Pongati, s. m. plante de la pentandrie monogynie.
Pongo, s. m. mammifère, quadrumane.
Pontedère, s. f. plante narcissoïde.
Pontédérées, s. f. pl. plantes narcissoïdes.
Ponthièva, s. f. néottie glanduleuse.
Pontiane, s. f. tabac.
Pontobdelle, s. f. voisine des sangsues.
Pontogalles, adj. et s. m. pl. famille de gallinacés.
Pontophile, s. m. crustacé, salicoque.
Popé, s. m. gros jaguar.
Populage, subst. m. plante renonculacée.
Porane, s. f. plante convolvulacée.
Poranthère, s. f. plante de la pentandrie.
Poraquèbe, subst. m. vinetier de la Guiane.
Porcelaine, s. f. testacé, univalve, pucelage.
Porcelanites, s. f. pl. porcelaines fossiles.
Porcelet Brun, s. m. bolet, corvo, carbonajo.
Porcelet de Saint-Antoine, s. m. cloporte.
Porcelie, s. m. anone du Pérou.
Porcellane, s. f. crustacé, décapode, anomal.
Porcellion, s. m. crustacé, isopode, ptérygibranche.
Porcellite, s. f. plante synanthérée.
Porcins, adj. et s. m. classe de mammifères.
Porie, s f. bolet.
Porine, s. f. lichen.
Porite, s. m. madrépore.
Porites, s. m. pl. madrépores pétrifiés en agate.
Porlière, s. masc. arbre rutacé du Pérou.
Porocéphale, subst. m. ver intestinal d'un serpent à sonnette.
Porodrague, s. m. coquille libre, fossile.
Porophyllum, s. m. plante d'Amérique, à feuilles marquées de petits points brillants.
Poroptérides, s. f. pl. fougères.
Porphyre, s. m. coquille volute.
Porphyrion, s. m. *ou* Poule Sultane, s. f. oiseau macrodactyle.
Porphyrite, s. f. poudingue, a l'apparence du porphyre.
Porphyroïde, adj. 2 g. roche qui prend l'apparence d'un porphyre.
Porpite, s. f. méduse.
Porte-aiguillons, adj. et subst. m. pl. hyménoptères à aiguillons.
Porte-Bec, s. m. *ou* Rhinchophores, s. m. pl. coléoptères, bruchèle, charançonite.
Porte-Iris, s. m. méduse entourée d'un cercle de couleurs de l'arc-en-ciel.
Portelaine, s. f. plante synanthérée.
Porte-Lambeaux, subst. m. oiseau martin.
Porte-Lanterne, s. m. *V.* Fulgore.
Porte-Lentille, s. m. nidulaire.
Porte-Lyres, s. m. oiseaux sylvains, tétradactyles.
Porte-Massue, s. m. canche.
Porte-Miroir, s. m. bombyx.
Porte-Mitre-d'Or, subst. m. chardonneret.
Porte-Morts, s. m. *V.* Nécrophore.
Porte-Musc, s. m. chevrotain.
Porte-Pouces, adj. et s. m. pl. classe de mammifères.
Porte-Scie, s. m. hyménoptère, térébran.
Porte-Scie, s. m. coq à duvet, pinne marine, jambonneau.
Porte-Tarière, s. m. hyménoptère.
Porte-Tube, s. f. murex de Linné.
Porte-Tuyaux, s. m. pl. hyménoptères.
Portésie, s. f. plante rubiacée.
Portlande, s. f. plante rubiacée.
Portula, s. f. péplis, chabræa.
Portulacaire, s. f. claytone, crassule.
Portulacées, s. f. pl. pourpiers.
Portune, s. m. crustacé fossile.
Posidonie, s. f. kernère.
Posopopa, s. m. papayer.
Posoqueri, s. m. plante rubiacée.
Possire, s. m. arbre légumineux, bois dard ou bois flèche.
Posydon, s. m. macroure.
Potalie, s. f. nicandre à résine odorante.
Potaméie, s. m. arbuste voisin des lauriers.
Potamide, s. f. cérithe.
Potamogeton *ou* Potmogeiton, s. m. potamot.
Potamophile, subst. m. coléoptère hydère; crustacé décapode.
—, s. m. graminée de la Nouvelle-Hollande.
Potamosauriens, adj. et s. m. pl. reptiles sauriens.
Potamot, s. m. plante alismanée.
Potarcus, s. m. algue.
Potassides, adj. et s. m. pl. corps pondérables qui ont pour type le potassium.
Potassium, s. m. métal qui fait la base de la potasse.
Potentille, s. f. plante rosacée.
Pothos, s. m. plante aroïde.
Potiron, s. m. espèce de courge.
Potoroo, s. m. mammifère marsupial.
Pottie, s. f. mousse.
Pou, s. m. insecte édenté.
Pouacre, s. m. bihoreau, jeune âge.
Pouc, s. m. quadrupède rongeur.
Poudingue, s. m. roche quarzeuse.
Pouillot, s. m. bec-fin.
Poulpe, s. m. mollusque.
Poupartie, subst. m. plante térébinthacée.
Pouroumier, s. m. arbre urticé de la Guiane.
Pourpre, s. f. coquillage.
Pourprier, s. m. animal des pourpres.
Pourrétie, s. f. broméliacée, cavanillèse, gusmanie et pitcaire.
Poursille, s. f. marsouin.
Poutérier, s. m. plante ébénacée.
Pouzzolane, s. f. substance minérale.
Poy, s. m. oiseau de proie.
Pozoa, s. m. plante ombellifère.
Prædatrix, s. m. stercoraire.
Pramnion, s. m. cristal de roche noir, morion.
Pranise, subst. f. crustacé phytibranche.
Prasiées, adj. et s. f. pl. plantes labiées.
Prasion, s. m. plante labiée.
Prasocure, s. m. coléoptère chrysoméline.
Prasophylle, s. m. plante orchidée.
Pratelle, s. f. agaric.
Praxélide, s. f. plante synanthérée.
Prédentés, adj. et s. m. pl. mammifères amphibies.
Prédorso-atloïdien, s. m. muscle du cou.
— -cervical, adj. et s. m. muscle du cou.
Préhenseurs, adj. et s. m. pl. classe d'oiseaux; tribu d'amphibies.
Prehnite, s. f. zéolithe, voisine de la stilbite et de la chabasie.
Prélombo-sus-pubien, s. m. muscle petit psoas.
— -thoracique, adj. et s. f. veine azygos.
— -trochantinien, subst. m. muscle grand psoas.
Premnade, s. f. chétodon bimaculé.
Prenanthe, s. f. plante chicoracée.
Preneur d'écrevisses, s. m. oiseau crabier.
— de mouches, s. m. gobe-mouche.
Prensiculantia, s. masc. mammifère rongeur.
Prestonie, s. f. plante apocynée.
Priacanthe, s. m. anthias.
Priapule, s. m. holothurie.
Priestleya, s. f. plante légumineuse.
Primates, adj. et subst. m. pl. mammifères d'une organisation supérieure.
Primnoa, s. m. gorgone.
Primulacées, s. f. pl. plantes.
Prinus, s. m. yeuse.
Priocères *ou* Serricornes, s. m. pl. coléoptères lucanides.
Prion, s. m. pétrel.
Prone, s. f. coléoptère longicorne.
Prioniens, subst. m. pl. coléoptères longicornes.
Prionitis, s. m. berle à feuilles découpées, barrelière.
Prionoderme, s. m. ver intestinal des silures.
Prionote, s. m. trigle.
—, s. m. épacri.
Prionotes, s. m. pl. momot, calao.
Prismatocarpe, s. masc. campanule spéculaire, légouzie.
Pristigastea, s. m. clupée.
Pristiphore, s. masc. hyménoptère tenthrédine.
Pristipome, s. m. lutjan.
Pristobate, s. m. raie frangée.
Priva, s. m. plante verbénacée.
Pro-abeilles, s. f. pl. andrenettes.
Proboscide, s. f. ascaride.
Proboscides, s. m. pl. hémiptères; diptères; vorticellaires.
Proboscidiens, s. m. pl. mammifères à trompe.
Procellaire, s. f. goéland grisard.
Processe, s. f. crustacé macroure.
Prochilus, s. masc. quadrupède du genre ours.
Pro-cigales, s. f. pl. insectes cicadaires.
Prockia, s. m. plante rosacée.
Procris, s. m. lépidoptère zygène.
—, s. m. plante urticée.
Procruste, s. m. carabe.
Proctole, s. m. mollusque radiaire.
Proctotrupiens, subst. m. pl. hyménoptères térébrans, porte-tarière, oxyures.
Producte, s. m. anomie fossile.
Progastriques, adj. et s. m. pl. poissons gnathodontes.
Proglosses, adj. et s. m. pl. oiseaux grimpeurs.
Promécopside, s. f. hémiptère cicadelle.
Promérops, s. masc. oiseau sylvain épopside.
Propagine, s. f. corpuscule fécondant des cryptogames.
Propagule, s. f. bourgeon séminiforme agame.
Propolis, s. f. matière résineuse dont les abeilles se servent pour clore leur demeure.
Proquier, s. m. plante rosacée.
Proscolle, s. f. glande du stygmate, des orchidées.
Proserpinaca, s. masc. plante cercodienne.
Prosimiens, adj. et s. m. pl. mammifères qui se rapprochent des singes.
Prosope, s. m. insecte hylée.
Prosopis, s. m. arbre épineux des Indes orientales, légumineux.
Prostanthère, s. m. arbuste de la Nouvelle-Hollande, labié.
Prostomis, s. f. coléoptère trogositaire.
Protée, s. f. plante protéoïde.
—, s. m. polype amorphe.
—, subst. m. animal voisin des salamandres.
Protéides, adj. et s. m. pl. reptiles nus.
Protéine, s. m. coléoptère brachélytre.
Prosium, s. m. balsamier.
Protogènes, adj. et s. m. pl. infusoires et polypes mous.
Protogyne, s. m. roche granitique.
Protomyces, s. m. pl. champignons primitifs.
Protonia, s. masc. crustacé læmodipode, chevrolle.
Protophytes, s. f. pl. algues; moisissures et lichens.
Protoxyde, s. m. oxyde métallique.
Protozoaires, adj. et s. m. pl. animaux de l'organisation la plus simple.
Proustie, s. f. arbrisseau du Chili, bilabié.
Psacalion, s. m. plante synanthérée.
Psamatote, s. m. sabelle alvéolate, sabellaire.
Psamme, s. f. calamagroste.
Psammite, s. m. grès des houillères.
Psammobie, s. fém. coquille nymphacée.
Psammostéum, s. m. ostéocolle, agglutination de sable en os.
Psammotée, s. f. coquille nymphacée.
Psar *ou* Psaros, s. m. étourneau.
Psarè, s. m. diptère syrphie.
Psaris, s. m. bicarde.
Psature, s. m. arbrisseau rubiacé, bois cassant.
Psélaphe, s. m. coléoptère brachélytre.
Psélaphides, s. m. pl. coléoptères psélaphiens.
Psélaphiens, s. m. pl. coléoptères brachélytres.
Psélion, s. m. arbrisseau ménisperme de la Cochinchine.
Psen, s. m. hyménoptère crabronite.
Pséphite, s. f. agrégat des grès rudimentaires.
Pseudalèje, s. m. olax.
Pseudaloïde, s. m. plante.
Pseudo-acmelle, s. f. spilanthe.
— -aconit, s. m. thora.
— -acorus, subst. m. iris à fleurs bleues.
— -agate, s. f. au jaspe-agate.
— -agnus *ou* — -ligustrum, s. m. putier, merisier à grappes.
— -albâtre, s. m. chaux sulfatée.
— -ambrosie, s. f. cochléaria coronopus.
— -améthyste, s. f. chaux fluatée violette.
— -apios, s. m. gesse tubéreuse.
— -apocin, s. m. bignone.
— -asbeste, s. m. asbeste ligniforme et asbeste dur.
— -asphodèle, subst. f. anthéric ossifrage, anthéric calicule.
— -asthme, s. m. dyspnée.
— -aventurine-quarzeuse, s. f. quarz aventuriné.
— -basalte, s. m. varech.
— -béryl, s. masc. cristal de roche verdâtre.
— -blepsie, s. f. berlue, diplopie.
— -boa, s. m. bongare.
— -bunion, s. m. plante crucifère, senevé.
— -buxus, s. m. fragon épineux, galé.

— -capsicum, s. m. morelle cerisette, faux-piment.
— -chamæbuxus, s. m. laitier des Alpes.
— -chamædrys, s. m. véronique.
— -chamæpitys, s. m. germandrée.
— -chrysolithe, s. f. fanne.
— -clinopode, s. m. espèce de thym.
— -cobal, s. m. nickel arsenical.
— -coronopus, s. m. plantain corne-de-cerf.
— -cytise, s. m. légumineux.
— -diamant, s. m. jargon limpide.
— -digitale, s. f. dracocéphale de Virginie.
— -ébène, s. f. arbrisseau de l'Amérique méridionale.
— -émeraude, subst f. quarz hyalin vert, prehnite, aigue-marine.
— -eupatorium, s. m. eupatoire commun, bident tripartite.
— -galène, s. f. zinc sulfuré.
Pseudognathes, adj. et s. m. pl. animaux articulés.
Pseudo-grenat, s. m. *ou* — -hyacinthe, s. f. quarz jaune orangé.
— -hermodactylus, s. m. viorne.
— -iris, s. m. glayeul jaune, faux-acore.
— -linum, s. m. linaigrette.
— -lotus, s. m. plaqueminier d'Europe.
— -lysimachie, s. f. épilobe, salicaire.
— -malachite, subst. f. cuivre phosphaté.
— -marum, s. m. germandrée.
— -melanthium, s. m. githage des blés.
— -mélilot, s. m. lotier corniculé.
— -mélisse, s. f. moldavique.
— -moly, s. m. gazon-d'olympe.
— -morphe, s. m. substance minérale de formes étranges.
— -myagrum, s. m. cameline.
— -myrte, s. m. myrtille.
— -nardus, subst. m. faux-renard, lavande.
— -pétalon, subst. m. arbre térébinthacé.
Pseudophidiens, adj. et s. m. pl. cécilies serpentiformes.
Pseudo-pithèque, s. m. maki, lémurien, prosimie.
— -platanus *ou* Faux-platane, s. m. érable.
— -podes, s. m. pl. crustacés.
— -prase, s. f. pierre-verte.
— -rhubarbe, s. f. pigamon jaune.
— -rubis, s. m. quarz rose.
— -santal, s. m. brésillet.
— -saphir, s. m. quarz bleu.
— -sauriens, s. m. pl. salamandres.
— -scorpions, s. m. pl. famille d'arachnides.
— -spath, s. m. spath fluor.
— -stachys, s. m. épiaire des Alpes.
— -topaze, s. f. quarz jaune.
— -valériane, s. f. mâche.
Psi, s. m. *V.* Noctuelle.
Psiadie, s. f. conise glutineuse.
Psilope, s. m. mollusque.
Psilonia, s. m. champignon.
Psiloton, s. m. mousse.
Psittacins, subst. m. pl. oiseaux sylvains, zygodactyles, aras, kakatoès et perroquets.
Psoa, s. m. coléoptère.
Psophia, s. f. agami.
Psoque, s. m. névroptère.
Psoquilles, s. m. pl. planipennes névroptères, psoques.
Psora, s. m. lichen écarlate.
Psoralier, s. m. plante légumineuse.
Psore *ou* Psorome, s. m. lichen, geisodée, lécanore.
Psorice, s. f. scabieuse.
Psyché, s. f. bombyx.
Psychine, s. f. plante crucifère.
Psychode, s. f. diptère tipulaire.
Psychodiaires, adj. et s. m. pl. êtres qui se développent à la manière des minéraux et des végétaux.
Psychotre, s. m. plante rubiacée.
Psydrax, s. m. plante rubiacée de Ceylan.
Psylle, s. m. insecte hémiptère.
Psyllides, s. f. pl. hémiptères.
Psyllion, s. m. plantain annuel.
Psyllophore, s. f. laiche pulicaire.
Ptélidie, s. m. arbre térébinthacé.
Ptéraclide, s. m. coryphène.
Ptéranthe, s. m. plante urticée.
Ptéride, s. f. fougère.
Ptéridion, s. m. oligopode.
Ptérigie, s. f. arbre à fruit en volant.
Ptérigodion, subst. m. plante orchidée.
Ptérigophyllum, s. m. mousse.
Ptérigynandre, s. m. ectopogone.
Ptérion, s. m. graminée.
Ptérobranches, adj. et s. m. pl. mollusques ptéropodes.
Ptérocarpe, s. m. plante légumineuse.
Ptérocéphalues, s. m. scabieuse.
Ptérocère, s. m. strombe.
Ptérochile, s. m. hyménoptère guêpiaire.
Ptérochiste, s. m. coléoptère carabique.
Ptérodactyles, adj. et s. m. pl. oiseaux échassiers.
Ptérodactyliens, adj. et s. m. pl. ordre de squamifères.
Ptérodibranches, s. m. plur. ptéropodes.
Ptérodicères, s. m. pl. insectes.
Ptérodiples *ou* Duplicipennes, s. m. pl. hyménoptères, diploptères.
Ptéroglosses, s. m. pl. oiseaux sylvains zygodactyles, toucans.
Ptérogone, s. f. hypne.
Ptéromaliens, adj et s. m. pl. insectes hyménoptères.
Ptéromolges, adj. et s. m. pl. sous-ordre de reptiles.
Ptéromys, s. m. écureuil volant.
Ptérone, s. f. plante cynarocéphale.
Ptérope, s. m. roussette.
Ptérophore, s. m. lépidoptère fissipenne.
Ptérophoriens, s. m. pl. lépidoptères nocturnes.
Ptérophyte, subst. m. plante synanthérée.
Ptéropodes, s. m. pl. mollusques céphalés.
Ptéroptères, s. m. pl. poissons apodes.
Ptérosperme, s. m. plante malvacée.
Ptérospore, s. m. orobanche du Canada.
Ptérostyle, s. m. plante orchidée.
Ptérote, s. m. arbrisseau de la polyandrie monogynie.
Ptérothèque, s. f. andryale de Nîmes.
Ptérygibranches, s. m. pl. crustacés isopodes.
Ptérigion, s. m. membranule de l'œil.
Ptérygiens, adj. et s. m. pl. mollusques phanérogames.
Ptérygo-anguli-maxillaire, adj. et s. m. grand ptérygoïdien.
— -colli-maxillaire, adj. et s. m. petit ptérygoïdien.
— -syndesmo-staphyli-pharyngien, s. m. muscle constricteur supérieur du pharynx.
Ptérogodion, s. m. ophride du cap de Bonne-Espérance.
Ptérygophore, s. m. hyménoptère tenthrédine.
Ptilin, s. m. coléoptère ptiniore.
Ptilion, s. m. impériale.
Ptilodactyle, s. m. insecte hétéromère.
Ptilodères, adj. et s. m. pl. oiseaux rapaces.
Ptiloptères, s. m. pl. oiseaux nageurs manchots.
Ptilostémon, s. m. sarette fausse-queue.
Ptilote, s. f. plante amaranthacée.
—, s. m. plante amaranthoïde.
Ptine, s. m. coléoptère ptiniore.
Ptiniores, s. m. pl. coléoptères serricornes.
Ptychode, s. m. orthotric.
Ptychoptère, s. f. diptère tipulaire.
Ptycosperme, s. m. palmier de la Nouvelle-Irlande.
Ptyocère, s. m. coléoptère.
Puccaraca, s. m. apéréa, cobaye, cochon-d'Inde.
Puccinia, s. m. cryptogame.
Puce de terre, s. f. mordelle.
Pucelle, subst. f. femelle de l'alose feinte.
Puceron, s. m. hémiptère, homoptère, aphidien.
Pugionion, s. m. plante buniade de Sibérie.
Pulicaire, s. f. inule, psyllion.
Pulmobranches, s. m. pl. mollusques.
Pulmogrades, adj. et s. m. pl. ordre de mollusques.
Pulmonaire, s. f. plante borraginée.
Pulmonelle, s. f. alcyon figue.
Pulmonés, s. m. pl. branche d'animaux vertébrés; mollusques gastéropodes.
Pulonosi, s. m. canard du Kamtschatka.
Pulpo, s. m. sèche.
Pultenée, s. f. plante légumineuse.
Pulvéraire, s. f. lichen lépraire.
Pumicin, s. m. avoira.
Punaise, s. f. insecte hétéroptère, géocorise.
Pungamie, s. f. plante rapprochée du ptérocarpe.
Pupipares, s. m. pl. insectes diptères.
Pupivores, s. m. pl. insectes hyménoptères.
Purpurifères, adj. et s. m. pl. famille de trachélipodes.
Purshie, s. m. arbrisseau de Columbia, rosacé.
Puschkinie, s. f. plante entre les ornithogales et les scilles.
Putier, s. m. cerisier.
Putorie, s. f. shérarde fétide.
Putrellinées, adj. et s. f. pl. tribu de myodaires.
Putzen, s. m. minerai non fondu.
Pycnanthème. s. f. plante labiée.
Pycnite, s. f. espèce de béryl.
Pycnogonides, s. m. pl. arachnides trachéennes.
Pycnogonon, s. m. arachnide pycnogonide.
Pycrée, s. m. souchet fasciculé.
Pygargue, s. m. oiseau accipitrin.
Pygarrhiques, adj. et s. m. pl. famille d'oiseaux grimpeurs.
Pygopodes, adj. et s. m. pl. oiseaux palmipèdes.
Pylaisie, s. f. mousse.
Pylorides, s. m. pl. coquilles bivalves.
Pyrale, s. f. lépidoptère rouleuse.
Pyramidelle, s. f. coquille univalve.
Pyranga, s. m. oiseau sylvain, péricale.
Pyrénaire, s. m. fruit.
Pyrenastrum, s. m. lichen.
Pyrénéite, s. m. grenat noir.
Pyrénion, s. m. champignon trichoderme.
Pyrénule, s. f. lichen sphérie, verrucaire.
Pyrèthre, s. m. plante synanthérée.
Pyrgome, s. m. pyroxène fassaïte.
—, s. m. mollusque cirrhipède.
Pyrgopolet, s. m. coquille fossile.
Pyrgus, s. m. arbrisseau voisin des myrsines.
Pyrochre, s. m. coléoptère.
Pyrochroïdes, s. m. pl. coléoptères hétéromères.
Pyroméride, s. fém. roche de feldspath, de quarz.
Pyrorthite, s. m. minéral, ressemble à l'orthite.
Pyrosmaragd, s. masc. chlorophane verte.
Pyrosome, s. m. mollusque tunicier.
Pyrostome, s. m. arbre de la didynamie.
Pyrostre, s. m. arbre rubiacé.
Pyrrhosidérite, s. f. fer pourpre.
Pyrrhules, s. m. pl. bouvreuils.
Pyrrosie, s. f. fougère.
Pyrulaire, s. f. arbrisseau voisin des célastres.
Pyrule, s. f. coquille univalve.
Pythagorée, s. m. arbre de l'octandrie.
Pythe, s. m. coléoptère hélopien.
Pythianthe, s. f. oxyanthe.
Python, s. m. serpent.
Pyxacanthe, s. f. arbrisseau de Cappadoce
Pyxicanthère, s. f. bicorne.
Pixidirostres, adj. et s. m. pl. oiseaux échassiers.

Q.

QUADRETTE. s. f. plante mélastomée.
Quadrie, s. m. arbre voisin des embothrions, nebu, guevinu.
Quadrimanes, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Quadripennes, adj. et s. m. pl. insectes anélytres.
Quadrumannes, adj. et s. m. pl. classe de mammifères.
Quakite, s. f. bladie.
Qualier, arbre de la monandrie.
Quapalier, s. m. plante tiliacée.
Quapoyer, s. m. plante guttifère.
Quararibé, s. m. plante malvacée.
Quartz, s. m. substance terreuse divisible en rhomboïdes.
Quassia, s. m. plante simaroubiée.
Quatelé, s. f. myrte.
Quatotztli, s. m. oiseau du Brésil.
Quatto, s. m. atèle coaïta.
Quebite, s. f. plante rapprochée des dracontes.
Quelly, s. m. léopard de Guinée.
Queltie, s. f. narcisse odorant.
Quelusie, s. f. fuchsie.
Quenotte-saignante, s. f. nérite.
Quenouille, s. f. agaric.
Quercinées, adj. et s. f. pl. famille de plantes.
Quérie, s. f. plante caryophyllée.
Queue-aiguë, s. f. oiseau.
— de biche, s. f. graminée.
— de crabe, s. f. fossile.
— d'hermine, s. f. cône.
— de lézard, s. f. lézardelle.
— de lièvre, s. f. lagure.
— de renard, s. f. lilac, amaranthe, caudale, vulpin, astragale.
— de souris, s. f. ratoncule.
— en éventail, s. f. gros-bec.
— fourchue, s. f. bombyx.
— jaune, s. f. léiostome, scombre.
— noire, s. f. perche.
— verte, s. f. spare.
Quinier, s. m. arbre de la Guiane.
Quilineja, s. m. arbuste.
Quillai, s. m. arbre de la monoécie.
Quimos, s. m. homme à longs bras, maigre, mince, triste.
Quinaquina. *V.* Quinquina.
Quinate, s. m. nissole.
Quincambo, s. m. ketmie esculente.
Quinchamali, s. m. plante de la pentandrie.
Quinquina, s. m. plante rubiacée fébrifuge.
Quinte-feuille, s. f. plante du genre potentille.
Quiqui, s. m. martre au Chili.
Quirivel, s. m. apocyn de Ceylan.
Quirizao *ou* Curasso, s. m. hocco noir.
Quiscale, s. m. oiseau corace.
Quisquale, s. f. plante onagraire.
Quivi, s. m. plante méliacée.
Quivisie, s. f. azédarach.

R.

RABDOCHLOÉ, s. f. plante cretelle.
Racanette, s. f. sarcelle.
Racarier, subst. m. arbrisseau de la Guiane.
Racine de colombo, s. f. racine d'un arbre des Indes.
— d'émeraude, s. f. prase.
— -d'or, s. f. pigamon.
— de peste, s. f. du tussilage.
— de Saint-Charles, s. f. du Brésil.
— salivaire, s. f. des camomilles pyrèthre et Canaries.
Racinier, s. m. grand champignon à racine pivotante.
Rack, s. m. arbre d'avicenne.
Racle, s. f. graminée.
Racodium, s. m. champignon.
Racomitrium, s. m. mousse.
Racopilum. s. m. mousse.
Racoplaca, s. m. lichen.
Radiaires, adj. et s. m. pl. classe d'animaux sans vertèbres.
Radiées, adj. et s. f. pl. plantes synanthérées.
Radio-carpien, -enne, adj. articulation du radius et du carpe.
— -carpienne-transversale-palmaire, s. f. branche de l'artère radiale.
— -cubital, -le, adj. du radius et du cubitus.
Radiolés, adj. et s. m. pl. mollusques céphalopodes.
Radiolithe, s. f. baguette d'oursin fossile.
— -musculaire, adj. des 2 g. rameau de l'artère radiale.
— -palmaire, adj. et s. f. artère superficielle.
— -phalangettien du pouce, s. m. muscle du pouce.
— -sus-palmaire, adj. et s. f. artère radiale du radius.
Radix Quimbaya, subst. f. racine de Quimbaya.
Radsume, s. m. dolic du Japon.
Radulier, s. m. arbre des Indes.
Radzygé *ou* Radzygin, s. m. siphilis.
Rafflésia, s. m. plante de la dioécie monadelphie.
Rafnie, s. f. plante légumineuse.
Ragadioloïdes, s. f. pl. hédypnois.
Ragoude, s. m. panicaut.
Raie, s. f. poisson chondroptérygien.
Raiedes, s. m. plur. poissons qui ont pour type le genre raie.
Raiane, s. f. plante asparaginée.
Raii, s. m. salmone.
Raine *ou* Rainette, s. f. espèce de grenouille.
Raiponce, s. f. plante campanulacée.
Rale, s. m. oiseau gallinacé.
Rallides, adj. et s. m. pl. oiseaux échassiers.
Ramaline, s. f. lichen.
Ramatuel, s. m. plante combretacée.
Rameurs, adj. et s. m. pl. insectes hémiptères.
Ramondie, s. f. plante solanée.
Ramontchi, subst. m. arbrisseau tiliacé.
Ram-Oulan, s. m. litchi des Moluques.
Rampants, adj. et s. m. pl. mammifères; mollusques; amphibies.
Ramphe, s. f. coléoptère, charançonite.
Ramphocène, s. m. oiseau sylvain, myriothère.
Ranacés, adj. et s. m. pl. reptiles batraciens.
Rancanca, s. m. oiseau accipitre, vautourin, petit aigle d'Amérique.
Ranelle, s. f. coquille muret.
Raniceps, s. m. batrachoïde, blennoïde, gade trifurque, etc.
Rapaces, adj. et s. m. pl. classe d'oiseaux; insectes hyménoptères.
Rapette, s. f. plante borraginée.
Raphanis, s. m. cochléaria et lépidium; radis.
Raphanistre, s. m. coquille.
—, s. m. plante crucifère.
Raphidie, s. f. névroptère, raphidine.
Raphis, s. m. palmier du Japon.
—, s. m. plante de la monoécie.
Rapinie, s. f. plante solanée.
Rapistre, s. m. myagre, crambe.
Raponce, s. m. lobélie.
Raponcule, s. f. plante campanulacée.
Raponticoïdes, s. f. plur. cinarocéphales.
Raputier, s. m. arbrisseau de la diandrie monogynie.
Rason, s. m. poisson léiopome.
Rasse Coronde, s. f. cannelle.
Rastellite *ou* Rastellum, s. m. huître plissée.
Rasule, s. f. mousse gymnostome.
Ratites, adj. et s. m. pl. oiseaux dont le sternum est dépourvu de carène.
Rativore, s. m. boa.
Raton, s. m. mammifère carnassier, ours.
Ratoncule, s. f. plante renonculacée.
Rau-Ram, s. m. persicaire, en Cochinchine.
Rauvolfe, s. f. plante de la pentandrie.
Ravensara, s. m. laurier, à Madagascar

Ravonailles, s. f. pl. plantes crucifères.
Raymet, s. m. olivier.
Rayonnés, adj. et s. m. pl. division du règne animal.
Razou moffskyne, s. f. pierre blanche, friable, ou vert pomme.
Réaumure, s. f. plante ficoïde.
Recticornes, adj. et s. m. pl. insectes à antennes droites.
Redoul, s. m. plante de la dioécie décandrie.
Redounan, s. m. olivier.
Reduve, s. m. hémiptère nudicolle.
Réedsu, s. m. dolic du Japon.
Régalec, s. m. poisson apode, glesne, céolé.
Réguliers, adj. et s. m. pl. famille d'échinodermes.
Rehnat, s. m. épiaire.
Regina aurarum, s. f. rois des vautours.
Reimaria, s. m. plante graminée.
Relbun, s. m. plante rubiacée.
Relhamie, s. f. curtis.
Relhanie, s. f. plante synanthérée.
Rémipèdes, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Rémitarses *ou* Hydrocorées, s. f. pl. hémiptères nageurs.
Rémoraratbi, subst. m. bugrane des champs, arrête-bœuf.
Renanthère, subst. m. plante orchidée.
Rénéalmie, s. f. balisier, catimbion, alpinie, colébrochie, zérumbet.
Renille, s. f. pennatule.
Renonculacées, adj. et s. f. pl. famille de plantes.
Renouée, s. f. polygonée.
Réophage, s. m. coquille.
Républicain, s. m. passereau d'Afrique.
Requeurie, s. f. arbrisseau de la tétrandrie tétragynie.
Réséda, s. m. plante capparidée.
— marin, s. m. gorgone.
Résédacées, s. f. pl. réséda.
Résinier d'Amérique, s. m. gomart.
Restiaire, s. m. arbrisseau de la dioécie.
Restio, s. m. jonc.
Restiole, s. f. jonc.
Restrépie, s. f. orchidée.
Rétépare, s. m. polypier subpierreux.
Réticulaire, s. f. madrépore fossile.
—, s. f. champignon.
Réticulitèles, s. f. pl. aranéides, scytode.
Rétinacule, s. f. glande des orchidées.
Rétinaire, s. f. gouane.
Rétinasphalte, s. m. substance fossile.
Rétinite, subs. f. pierre de poix fusible.
Rétiniphylle, s. m. arbre voisin des nonatélies et du psature.
Rétipèdes, s. m. pl. à tarses couverts d'écailles en réseau.
Rétitèles, s. f. pl. aranéides.
Retz des Philippines, s. m. flabelliforme.
Retzie, s. f. liseron.
Retx marin, s. m. masses d'œufs de coquillages.
Reynoutrie, s. f. plante de la décandrie.
Rhacome, s. m. myginde.
Rhagadiole, s. f. plante laetucée.
Rhagion, s. m. diptère, tanystome.
Rhagionides, s. m. pl. insectes diptères.
Rhagium, s. m. *V.* Lepture.
Rhagodia, s. m. plante atriplicée.
Rhagrostis, s. f. corisperme.
Rhamnées, adj. et s. f. pl. famille de plantes.
Rhamnoïde, s. f. targousier.
Rhamphastos, s. m. toucan.
Rhamphe, s. m. charançonite.
Rhantère, s. m. plante corymbifère.
Rhapontic, s. m. plante composée.
Rhapostyle, s. m. arbrisseau rhamnée.
Rhasut, s. m. aristoloche d'Alep.
Rhax, s. m. arachnide.
Rhesus, s. m. singe.
Rhexie, s. f. plante mélastomée.
Rhigmatopnontes, adj. et s. m. pl. groupe d'animaux invertébrés.
Rhinanthoïdes, s. f. pl. plantes véronicées.
Rhinanthus, s. m. cocrète.
Rhinaptères *ou* Parasites, s. m. pl. puces, poux, tiques.
Rhinchophores *ou* Porte-Bec, s. m. pl. coléoptères, tétramères.
Rhincolithe, s. f. oursin fossile.
Rhindace, s. f. promerops orangé.
Rhine, subst. f. rhinobate à museau court.
—, s. f. coléoptère, charançonite.
Rhingie, s. f. diptère, syrphie.
Rhinites, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Rhinobate, s. f. raie.
Rhinocarpe, s. m. plante térébinthacée.
Rhinocères, s. m. pl. rostricornes.
Rhinocure, s. f. coquille.
Rhinolophe, s. m. mammifère chéiroptère.
Rhinomacer, s. m. coléoptère, œdémérite.
Rhinophides, adj. et s. m. pl. reptiles ophidiens.
Rhinopome, s. m. mammifère, chéiroptère.
Rhinosime, s. m. coléoptère, bruchèle.
Rhinostomes *ou* Frontirostres, s. m. pl. hémiptères; scutellaire, pentatome, corée, acanthie, lygée, gerris et podicère.
Rhipicère, s. m. coléoptère, cébrionite.
Rhipidodendron, s. m. aloès plissé.
Rhipiptères, s. m. pl. insectes stylops et xénos.
Rhipsales, s. f. pl. plantes voisines des cactiers.
Rhizanthées, adj. et s. f. pl. plantes parasites.
Rhizina, s. m. champignon.
Rhizobole, s. m. pékée, caryocar.
Rhizocarpe, s. m. lichen.
Rhizoctone, s. m. champignon.
Rhizolithes, s. m. pl. plantes pétrifiées.
Rhizomorpes, s. f. champignon.
Rhizomysides, adj. et s. f. pl. insectes diptères.
Rhizophages, adj. et s. des 2 g. racidivore, taupe, grillon; cochon.
Rhizophore *ou* Manglier, s. m. plante caprifoliacée.
Rhizophorées, adj. et s. f. pl. fam. de plantes.
Rhizophyse, s. f. physsophore.
Rhizopogon, s. m. champignon.
Rhizore, s. m. coquille microscopique.
Rhizospermes, s. f. pl. plantes marsileacées et pilulariacées.
Rhizostome, s. m. ver radiaire.
Rhodiole, s. f. plante crassulée.
Rhodite, s. f. madrépore fossile.
Rhoditis, s. f. gemme, rose; quarz hyalin rose.
Rhodium, s. m. métal allié au platine.
Rhodolène, s. f. plante chlénacée.
Rhodoracées, s. f. pl. plantes bicornes.
Rhodore, s. m. arbrisseau rosage.
Rhoeadées, adj. et s. f. pl. classe des plantes qui ont pour type le coquelicot.
Rhombe, s. m. chétodon, rhombe alepidote.
—, s. m. cône.
—, s. m. turbot, pleuronecte.
Rhombiscus, s. m. dent rhomboidale de poisson pétrifiée.
Rhombite, s. f. pétrification d'un turbot, cône, volute.
Rhomboidale, s. f. couleuvre des Indes.
Rhomphal, s. m. gouet.
Rhorie, s. f. gortère.
Rhynchée, subst. f. longirostre, cherlite.
Rhynchène, s. m. coléoptère, charançonite.
Rhynchite, s. f. attelabe.
Rhynchobdelle, s. f. macrognate et mastacemble.
Rhynchonelle, subst. f. coquille fossile.
Rhynchophores, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Rhynchosie, s. f. plante berbacée.
Rhynchospore, s. m. plante chœtospore.
Rhynchostènes, s. m. pl. oiseaux à bec étroit.
Rhynchotèque, s. m. arbrisseau de la polyandrie.
Rhyncolithes, s. f. pl. pointes d'oursins fossiles.
Rhyncophrion, subst. m. arachnide argus.
Rhyngotes, adj. et s. m. pl. insectes hémiptères.
Rhyphe, s. m. diptère, tipulaire.
Rhysophylle, s. f. jongermane.
Rhytelminthe, s. m. ver intestin.
Rhytis, s. m. arbrisseau de la polygamie, rhytelminthe.
Rhyzospermum, s. m. plante notelée.
Riane, s. f. arbrisseau de la pentandrie, patrisie.
Ribelier, s. m. arbre de la pentandrie.
Ribesoïdes, s. m. ribelier.
Ribette, s. f. groseillier rouge
Riccia, s. m. hépatique.
Richard, s. m. bupreste.
Richarde, s. f. plante rubiacée
Richee, s. m. arbuste ériciné.
—, s. f. plante voisine de la craspédie.
Richeie, subst. m. arbrisseau de la polyandrie.
Richerie, s. m. arbre euphorbiacé.
Ricin, s. m. insecte mandibulé.
—, s. m. plante tithymaloïde.
Ricinelle, s. f. plante euphorbiacée.
Ricinocarpe, s. m. plante euphorbiacée.
Ricinocarpos, s. m. plante acalypha, tragia, médicinier cathartique.
Ricinale, s. f. coquille murex.
Ricinus, s. m. dent de poisson pétrifiée.
Ricotie, s. m. plante crucifère.
Rièble, s. m. gaillet accrochant.
Riedlée, s. f. fougère.
—, s. f. plante hermanniée.
Riencourte, s. f. plante synanthérée.
Rifet, s. f. coquille toupie.
Rigidules, adj. et s. m. pl. vers à corps presque élastique.
Rimore, s. m. plante berbéridée.
Riorte, s. f. viorne.
Ripiphore, s. m. coléoptère, mordellone.
Ripogone, s. f. plante asparagoïde.
Ri-Ri-Cat, s. m. arbrisseau de la Cochinchine.
Risagon, Cassumuniar, Casumunar, s. m. *ou* Racine du Bengale, s. f. racine rapportée au gingembre.
Risave, s. f. la zizanie des marais.
Rissoaire, s. f. coquille univalve.
Rittère, s. f. possire.
Rivine, s. f. plante chénopodée.
Rivulaire, s. f. cryptogame.
Rivurales, s. f. pl. mollusques des rives.
Rizoa, s. m. plante labiée.
Robergia, s. f. plante térébinthacée.
Robertie, subst. f. hellébore d'hiver, koelle, éranthe.
—, s. f. sériole.
Robert-le-diable, s. m. lépidoptère.
Robet, s. m. petoncle.
Robinier, s. m. plante légumineuse.
Roblot, s. m. petit scombre maquereau.
Robule, s. m. coquille libre.
Rocame, s. f. plante trianthème.
Rocar, s. m. merle du cap de Bonne-Espérance.
Roccella, s. m. groseillier épineux.
—, s. m. lichen.
Rochée, s. f. crassule.
Rochée, s. f. ixie.
Rocheforte, s. f. nerprun.
Rocher, s. m. coquille.
Rochier, s. m. squale.
Rocinelle, s. f. crustacé cymothoé.
Rodriguèze, s. f. plante orchidée.
Roellane, s. f. érythroxylon.
Roelle, s. f. plante campanulacée.
Roemeria, s. f. amaranthe.
Roémérie, s. f. plante indéterminée.
Rognon argenté, s. m. ver kolpode.
— des arbres, s. m. vesse-loup épidendre.
Rohmerie, s. f. mirsine.
Rohrie, subst. f. gortère, apulère, agryphylle, berendheye.
Roi de la mer, s. m. dauphin.
— des cailles, s. m. râle d'eau, de genêt.
— des corbeaux, s. m. oiseau voisin des paons.
— des harengs, s. m. chimère arctique.
— des oiseaux, s. m. aigle royal.
— des rougets, subst. m. mulle ou mullet.
— des saumons, s. m. truite.
— des singes, s. m. alouattes.
Roioc, s. m. morinde.
Roitelet, s. m. oiseau du genre régulus.
Roke, s. m. écureuil manoure.
Rokèje, s. f. plante portulacée.
Rolandre, s. f. plante synanthérée.
Romarin, s. m. plante labiée.
Romulée, s. f. ixie bulbeucode.
Ronabe, s. f. plante rubiacée.
Roncinelle, subst. f. ronce à graines nues.
Rondachine, s. f. plante de la polyandrie brasenie.
Rondelier, s. m. plante rubiacée.
Rondier, s. m. palmier.
Rongeurs, adj. et s. m. pl. classe de mammifères.
Ropan, s. m. pholade.
Rophite, s. m. hyménoptère apiaire.
Rophoptères, adj. et s. m. pl. aptères pourvus d'un suçoir.
Ropourier, s. m. arbrisseau de la Guiane, bois gaulette.
Rorella, s. f. rossolis.
Roridula, subst. m. sous-arbrisseau d'Égypte.
Roridule, s. f. arbrisseau à glu.
Roripa, s. m. sisymbre.
Rosacées, adj. et subst. f. pl. famille de plantes dicotyledones.
Rosage, s. m. plante rhodoracée.
Rosalie, s. f. capricorne.
Roscoe, s. f. plante amomée.
Roseau, s. m. plante graminée.
Roselet, subst. m. martre-hermine en été.
Rosène, s. f. plante corymbifère.
Rose-queue, s. f. agame.
Rosinaire, s. f. plante graminée.
Rosmariens, s. m. pl. amphibies, morse, dugong.
Rosores, s. m. pl. mammifères rongeurs.
Rossolis, s. m. plante de la pentandrie, torelle.
Rostellaire, s. f. testacé univalve.
Rostrago, subst. m. *ou* Plectorites, s. f. pl. dents pétrifiées en bec d'oiseau.
Rotale, s. f. plante caryophyllée.
Rotalithe, subst. f. coquille orbiculaire.
Rotang, s. m. palmier.
Rotatoires, adj. et s. m. pl. famille d'infusoires.
Rothe, s. f. plante corymbifère, hyménopape.
Rothmannie, s. f. plante rubiacée.
Rothoffite, s. m. grenat.
Rotifères, adj. et s. m. pl. polypes; microscopiques; microzoaires.
Rottboel, s. m. plante graminée.
Rottière, subst. f. plante euphorbiacée.
Rotule, s. f. oursin.
Rotule, s. f. arbrisseau borraginé.
Roubschite, s. f. magnésie carbonatée.
Roucou *ou* Rocouyer, s. m. arbre tiliacé.
Roufia, s. m. palmier.
Rougeole, s. f. agaric.
Rouhamon, s. m. arbrisseau apocyné.
Roulette, s. f. coquille univalve.
Rouleurs, adj. et subst. m. pl. lépidoptères nocturnes.
Rouloul, s. m. oiseau gallinacé, nudipède.
Roumanet, s. m. agaric.
Roun, s. m. turbot.
Rounoir, s. m. écureuil, buse.
Roupale, s. f. plante protéoïde.
Roupeau, s. m. bihoreau.
Rourelle, s. m. arbre térébinthacé.
Roussette, s. f. agaric.
—, s. f. poisson plagiostome.
—, s. f. mammifère chéiroptère.
Rouvet, s. m. plante éléagnoïde.
Roux, s. m. agaric.
Roxburge, s. f. plante de l'octandrie monogynie.
Royène, s. f. plante ébénacée.
Rubanée, s. f. couleuvre.
Rubanier, s. m. plante typhacée.
Rubellite, s. f. tourmaline rouge.
Rubetra, s. m. oiseau.
Rubiacées, adj. et s. f. pl. famille de plantes dicotylédones.
Rudbèque, s. f. plante corymbifère.
Rudgée, s. f. plante rubiacée.
Rudistes, adj. et s. m. pl. malacozoaires à coquille épaisse et irregulière.
Rudolphie, s. f. érythrine, butée.
Rue de chèvre, s. f. galéga officinal.
— de chien, s. f. scrofulaire.
— de muraille, s. f. doradille des murs.
— sauvage, s. f. harmale.
Ruellie, s. f. plante acanthacée.
Ruffia, s. m. sagoutier.
Ruizias, s. m. plante malvacée.
Rulingie, s. f. talin.
Rumée, s. m. nerprun de Saint-Domingue.
Rumen, s. m. *ou* Panse, s. f. premier estomac des ruminants.
Rumia, s. f. plante cachrys.
Ruminants, adj. et s. m. pl. classe des mammifères qui ont quatre estomacs.
Rummeh, s. m. grand roseau d'Arabie.
Rumohra, s. m. fougère.
Rumphe, s. m. arbre térébinthacé.
Rupellaire, s. f. coquillage bivalve.
Rupicole *ou* Coq de roche, s. m. oiseau sylvain, antriade.
Rupicole, s. m. coquillage.
Rupinie, s. f. hépatique.
Ruppie, s. f. plante naiade.
Rusamale, s. f. plante conifère, dammar; donne le storax liquide.
Ruse, s. f. zée.
Russelie, s. m. arbrisseau personné.
Russule, s. m. agaric.
Rutabaga, s. m. rave de Suède.
Rutacées, s. f. pl. plantes herbacées.
Rutèle, s. f. coléoptère scarabeide.
Rutidée, s. f. arbuste rubiacé.
Ruyschia, s. m. plante de la pentandrie.
Ryanie, s. m. arbre tiliacé.
Rygchic, s. m. hyménoptère, odynère.
Rynchospore, s. m. choin.
Rytine, s. m. cétacé herbivore.
Rytiphlée, s. f. algue.
Ryzophage, s. m. coléoptère, cerylon.

S.

Sabadilla, s. f. varaire de la Chine.
Sabalinées, adj. et s. f. pl. tribu de palmiers.
Sabazie, s. f. plante helianthée.
Sabel, s. m. palmier.
Sabanpute, s. m. petit poivre blanc.
Sabatelo, s. m. *ou* Sabatelle, s. f champignon.
Sabbatie, s. f. plante de l'Amérique septentrionale.
Sabellaire, s. f. ver marin annélide.
Sabelle, s. f. ver marin, chrysodon.
Sabice, s. f. plante rubiacée.
Sabine, s. f. genévrier.
Sablier, s. m. arbre euphorbiacé.
Sabine, s. f. plante caryophyllée.
Sablon, s. m. coquille sabot.
Sabot, s. m. testacé univalve.
—, s. m. plante orchidée.
Sabotier, s. m. animal des sabots.
Sabre, s. m. poisson voisin des gymnètres.
Sabulicole, s. m. plante inulée.
Saburon, s. m. coquille casque.
Saccelion, s. m. arbre rhamnoïde.
Saccomys, s. m. mammifère rongeur.
Saccophores, adj. et s. m. pl. mollus-

ques acéphales; acéphales nus; tuniciers.
Saccoptéryx, s. m. mammifère chéiroptère, taphien.
Sacculine, s. f. polypier, tibiane.
Sacculus, s. m. térébratule fossile.
Sacellie, s. f. plante borraginée.
Safran, plante iridée.
Sagedie, s. f. lichen.
Sagerotthem, s. m. euphorbe.
Sagine, s. f. plante caryophyllée.
Sagittelle, s. f. malacozoaire.
Sagittale, s. f. ver intestinal.
Sagoin, s. m. petit singe d'Amérique.
Sagone, s. f. plante convolvulacée.
Sagoutier, s. m. palmier monoïque.
Sagre, s. f. coléoptère phytophage.
Sagrides, s. f. pl. coléoptères eupodes.
Sahlite, s. f. substance minérale malacolithe.
Saiff, s. m. cyprin vandoise.
Saiga, s. m. antilope.
Saibobi, s. m. habit bleu; oiseau de la Plata.
Saint-Pierre, s. m. zée forgeron.
Sakem, s. m. coquille pourpre.
Saki, s. m. mammifère quadrumane.
Salace, s. f. plante hypocraticée.
Salacie, s. f. polypier.
Salaczac, s. m. martin-pêcheur.
Salade *ou* Laitue de chouette, s. f. veronique beccabunga.
— de chanoine, s. f. valériane.
— de grenouille, s. f. renoncule des marais.
— des matelots, s. f. plante du Sénégal.
— de porc, s. f. porcelle.
— de taupe, s f. pissenlit.
Salam, s. f. rubis oriental.
Salamandre, s. f. reptile batracien.
— pierreuse, s. f. amianthe flexible.
Salamandrins, adj. et s. m. pl. reptiles nus.
Salangane, s. f. espèce d'hirondelle.
Salanx, s. m. ésoce.
Salar, s. m. cône tulipe.
Salarias, s. m. blennie.
Salaxis, s. m. plante éricynée.
Salde, s. f. insecte géocorise.
Saldorija, s. f. sariette de Murcie, herbe aux olives.
Salicaire, s. f. plante lithraire.
Salicariées, adj. et s. f. pl. plantes lithraires.
Salicinees, s. f. pl. saules, aunes et bouleaux.
Salicite, s. f. pierre lenticulaire.
Salicoque, s. f. palemon.
—, s. f. pl. crustacés macroures.
Salicor, s. m. salicorne, soude, salicot.
Salicorne, s. f. plante atriplicée.
Salie, s. m. hyménoptère, fouisseur.
Salieite, s. f. conise émoussée.
Salin, s. m. spare.
Salisburi, s. m. ginkgo.
Salken, s. m. arbre légumineux.
Salmarine, s. f. salmone.
Salmee, s. f. biden.
Salmie, s. f. sansevière.
Salmone, s. m. poisson dermoptère.
Salomone, s. f. plante polygalée.
Salpianthe, s. m. arbrisseau nyctagyné.
Salpiens, adj. et s. m. pl. mollusques acéphalophores.
Salpiglosse, s. f. plante de la didynamie angiospermie.
Salpinge, s. m. coléoptère, rhinosime.
Salpingo-malléen, s. m. muscle interne du marteau.
Salsepareille, s. f. plante asparaginée de la dioécie hexandrie.
— d'Allemagne, s. f. racine de la laiche.
Saltigrades, s. f. pl. arachnides saltiques.
Saltique, s. m. aranéide.
Salvadore, s. f. plante atriplicée.
Salveline, s. f. truite.
Salvinie, s. f. fougère.
Samalie, s. f. oiseau sylvain, manucodiate.
Samandure, s. m. plante de la monoécie, héritière.
Samare, s. f. nerprun.
—, s. f. fruit de l'orme, du frêne, du bouleau, de l'érable, etc.; ptéride, pterodie.
Sambac *ou* Jasmin d'Arabie, s. m. nyctanthe.
Sambouc, s. m. bois odoriférant.
Sambucees, adj. et s. f. pl. plantes caprifoliacées.
Sambucus, nom latin du sureau.
Same, s. m. mugil muge.
Samerarie, s. f. plante pastel d'Armenie.
Samole, s. f. lysimachie, mouron d'eau.
Sampa, s. m. palmier de Cayenne.
Samyde, s. f. plante de la décandrie.
Samydées, s. f. pl. genre samyde.
Sanchèse, s. f. plante scrofulaire.
Sanchite, s. f. bladie, quakite.
Sandale, s. f. patelle en voûte et carinaire.
—, s. m. coléoptère, serricorne.
Sandaliolithe, s. m. madrépore fossile.
Sandarous *ou* Sandarou, s. m. résine.
Sanderling, s. m. oiseau échassier, ægialite.
Sandre, s. m. perche.
Sandstein, s. m. succin.
Sane-kadsura, s. m. arbrisseau du Japon.
Sanga, s. m. arbre qui produit le vernis noir.
Sang de dragon, s. m. gomme de rotang.
— des marais, s. m. agaric.
Sanguinaire, s. f. plante papavéracée.
Sanguinaires, adj. et s. m. pl. mammifères carnassiers.
Sanguinelle, s. f. cornouiller sanguin.
Sanguinolaire, s. f. coquille bivalve.
Sanguinole, s. f. pêche.
Sanguinolent, s. m. spare.
Sanguisorbe, s. m. plante rosacée.
Sanguisuges, adj. et s. m. pl. insectes hemiptères.
Sanhou, s. m. amome de la Cochinchine.
Sanicle, s. f. plante ombellifère.
Sanidin, s. m. feldspath.
Sankira, s. m. salsepareille du Japon.
Sansevière, s. f. plante asparaginée.
Santalin, s. m. arbre onagre.
Sante, s. f. vulpin.
Santoline, s. f. plante synanthérée.
Sanvitalie, s. f. plante hélianthée.
Saouari, s. m. arbre de la polyandrie, pekée.
Sapan, s. m. brésillet.
—, s. m. polatouche.
Saperde, s. f. coléoptère xylophage.
Saphirin, s. m. hauyne.
Saphirine, s. f. calcédoine, bleu de saphir.
Sapiées, adj. et s. f. pl. plantes euphorbiacées.
Sapin, s. m. arbre conifère.
Sapinette, s. f. coquille anatife.
Saponacees, s. f. pl. plantes grimpantes.
Saponaire, s. f. plante caryophyllée.
Sapotacées, adj. et s. f. pl. famille de plantes dicotylédones.
Sapotillier *ou* Sapotier, s. m. arbre de l'hexandrie, hilosperme.
Sappadille, s. f. corossole.
Sappal, s. m. arbre des Indes.
Sappan, s. m. brésillet des Indes.
Sapparite, s. m. disthène, bleu d'azur pâle.
Saproma, s. m. mousse.
Saprophages, s. m. pl. coléoptères pentamères.
Sapyge, s. f. hyménoptère, sapygite.
Sapygites, s. f. pl. insectes hyménoptères.
Saraca, s. f. plante légumineuse.
Sarache, s. f. plante solanée.
Saranne, s. f. lis du Kamtschatka.
Sarape, s. m. escarbot glabre.
Saraquier, s. m. plante solanée.
Sarcanthème, s. m. conyse corne de cerf.
Sarcinoïdes, adj et s. m. pl. famille de zoophytaires.
Sarcinule, s. f. polypier lamellifère.
Sarcites, s. f. pl. pierres ressemblant à la chair de bœuf.
Sarcocarpe, s. m. chair du fruit.
—, s. m. pl. champignons, sclérote, truffe, pilobole, thélébole et sphærobole.
Sarcochile, s. f. plante orchidée.
Sarcocollier, s. m. plante de la tétrandrie, *ou* gomme résine.
Sarcocolline, s. f. l'un des matériaux.
Sarcode, s. m. plante légumineuse.
Sarcodactalis, s. f. baie charnue, rouge de feu, plante voisine des hélictères.
Sarcode, s. m. arbrisseau légumineux.
Sarcogastres, adj. et s. m. pl. tribu de champignons.
Sarcolène, s. f. plante clénacée.
Sarcolènes, adj. et s. m. pl. mollusques acéphales.
Sarcolithe, s. f. substance vitreuse, rose de chair.
Sarcolobe, s. m. plante apocynée.
Sarcomphallus, s. m. espèce de nerprun.
Sarcophylle, s m. algue.
—, s. f. varech.
Sarcoptère, s. m. mollusque acère.
Sarcoramphe, s. m. vautour à bec charnu.
Sarcostemme, s. m. cynanque osier.
Sarcostome, s. f. insecte diptère.
Sarcostose, s. f. ostéosarcose.
Sarde, s. f. clupé.
Sardine, s. f. agaric.
Sargasse, s. f. algue.
Sargie, s. f. diptère, stratiomyde.
Sargue, s m. spare.
Sarigue, s. f. mammifère didelphe.
Sarisse, s. m. hydrophylax.
Sarmentacées, adj. et s. f. pl. plantes à fleurs liliacées.
Sarmiente, s. f. plante orchidée.
Saropodes, s. f. pl. hyménoptères, apiaires.
Sarothre, s. f. plante gentianée de la pentandrie.
Saroube, s. m. geckos.
Sarracène, s. f. plante de la polyandrie monogynie.
Sarrette, s. f. plante cynarocéphale.
Sarriette, s. f. plante labiée.
Sabrotrium, s. m. hispe mutique, orthocère.
Sarve, s. f. cyprin rotengle.
Sasa, s. m. oiseau sylvain, dysode.
Sassa, s. m. acacia de Nubie.
Sassie, s. f. plante de l'octandrie monogynie.
Satal, s. m. spondile gaideron.
Satine, s. f. lunaire.
Satin-pâle, s. m. agaric.
Saturier, s. m. arbrisseau de l'hexandrie.
Saturnine, s. f. couleuvre.
Saturnite, s. m. plomb sulfuré épigène.
Satyre, s. m. lépidoptère, papilionide.
Saucanelle, s. f. jeune spare dorade.
Sauge, s. f. plante labiée.
Saular, s. m. pie-grièche noire, mainate.
Saule, s. m. arbre amentacé.
— marin, s. m. gorgone.
Sauméric, s. m. arbre myrosperme.
—, s. m. croton de Quito.
Saupe, s. f. spare.
Sauquène, s. f. jeune spare dorade.
Sauraje, s. m. arbre tiliacé.
Sauriens, s. m. pl. reptiles vertébrés.
Sausarai, s. m. sarcelle.
Saussurée, s. f. sarrette, théodorée.
Saussuria, s. f. chataire.
Saussurite, s. f. jade tenace.
Sauteur, s. m. cyprin gonorynche, spare sauteur, pomatome skib.
— à la poitrine, s. m. gecko à tête plate.
Sauteurs, s m. pl. orthoptères, gryllones, acrydiens et locustaires.
Sauvagées, adj. et s. f. pl. plantes violariées.
Sauvagèse, s. f. plante violacée.
Sauvegarde, s. m. lézard téguixin, lézardet.
Savacou, s. m. oiseau échassier, latirostre.
Savastane, s. f. plante graminée.
Savie, s. f. arbuste tithymaloïde.
Savonnier, s. f. plante sapindée.
Saxicave, s. f. coquillage.
Saxicolins, adj. et s. m. pl. oiseaux dentirostres.
Saxifrage, s. f. plante de la décandrie digynie.
Saxin, s. m. campagnol de Sibérie.
Scabieuse, s. f. plante dipsacée.
Scabiosées, adj. et s. f. pl. plantes dipsacées.
Scabrides, adj. et s. f. pl. plantes à feuilles piquantes ou rudes.
Scadiccaali, s. m. euphorbe tirucali.
Scalaire, s. f. testacé cyclostome.
Scalariens, adj. et s. m. pl. mollusques trachélipodes.
Scalatier, s. m. animal de la scalaire.
Scalie, s. f. plante de la syngénésie.
Scalope, s. m. mammifère insectivore.
Scalpel, s. m. glossopètre.
Scalpelle, s. f. cirrhipède.
Scammonée, s. f. liseron cynanque.
Scandix, s. f. plante ombellifère.
Scansoripèdes, s. m. oiseau grimpeur.
Scaphandre, s. f. bulle non ombiliquée.
Scaphe, s. m. arbre qui donne les kolko.
Scaphidie, s. m. coléoptère peltoïde.
Scaphite, s. m. coquille fossile.
Scaphide, s. f. bufonite en bateau.
Scaphidites, adj. et s. m. pl. coléoptères clavicornes.
Scaphoïde - Astragalien, -enne, adj. articulation du scaphoïde.
— -Cuboïdien, -ienne, adj. articulation du cuboïde.
— -sus-Phalangien, s. m. muscle abducteur du pouce.
Scapulo-Coraco-Radical, adj. et s. m. muscle scapulo-radical.
— -Huméral, s. m. muscle rond de l'épaule.
— -Huméro-olécrânien, s. m. muscle triceps brachial.
— -Hyoïdien, s. m. muscle omoplat-hyoïdien.
— -Radial, s. m. muscle biceps du bras.
Scarabe, s. m. hélice.
Scarabée, s. m. coléoptère scarabéide.
Scarabéides, adj. et s. m. pl. coléoptères lamellicornes.
Scarcine, s. f. poisson osseux apode.
Scare, s. m. poisson thoracique.
Scarite, s. m. coléoptère carabique.
Scatophage, s. m. diptère muscide.
Scatophagines, adj. et s. f. pl. diptères myodaires.
Scatophiles, adj. et s. m. pl. diptères muscides.
Scatopse, s. m. diptère, tipulaire.
Scaure, subst. m. coléoptère, piméliaire.
Scavisson, s. m. écorce de laurier cassie.
Scélion, s. m. hyménoptère, chalcidite.
Scellan, s. m. poisson.
Scénopine, s. f. diptère, athéricère.
Scépinie, s. f. plante astérée.
Schach *ou* Scack, s. m. pie-grièche de la Chine.
Schall, s. m. silure.
Schaw, s. m. arbuste du Darfour.
Sché, s. m absynthe du Darfour.
Schéenling *ou* Tungstène, s. m. métal infusible.
Schefferie, s. f. plante rhamnée.
Scheffielde, s. f. plante primulacée.
Schefflère, s. f. plante araliacée.
Schelhammère, s. m. plante mélanthacée.
Schem-Pariti, s. m. ketmie du Malabar.
Schénanthe, s. m. barbon aromatique.
Schénodore, s. m. fétuque.
Scheuchzérie, s. f. plante joncée.
Schiech, s. m. plante d'Arabie qui remplace l'amadou.
Schieferton, s. m. argile schisteuse.
Schilbé, s. m. silure.
Schisandre, s. m. arbrisseau ménisperme.
Schisée, s. f. fougère.
Schismatobranches, adj. et s. m. pl. gastéropodes; scutibranches.
Schismatoptérides, s. f. pl. fougères.
Schistidion, s. m. mousse.
Schistostége, s. m. mousse.
Schisture, s. f. ver intestin
Schizæa, s. m. fougère.
Schizanthe, s. masc. plante rhinantoïde.
Schizolène, s. m. plante chlénacée.
Schizopodes, s. m. pl. crustacés macroures.
Schizotroques, adj. et s. m. pl. famille de rotatoires.
Schkuhrie, s. f. plante hélianthée.
Schlechtendale, s. f. plante corymbifère, wildenovie.
Schleichère, s. m. knépier de Ceylan.
Schlotheime, s. f. mousse.
Schmaltzie, s. f. sumach aromatique, turpinie.
Schmidtie, s. f. plante synanthérée.
Schmiedelie, s. f. arbrisseau de l'octandrie.
Schœffère, s. f. arbuste de la dioécie.
Schœnanthe, s. m nard indien, barbon qui en fournit.
Schœnode, s. m. plante joncoïde.
Schœnoprason, s. m. ail.
Schœpfie, s. m. arbuste caprifoliacé.
Schokari, s. m couleuvre.
Schollère, s. f. airelle canneberge.
Schollie, s. f. plante apocynée.
Schorl, s. m. substance minérale fusible au chalumeau.
Schote, s. m. arbre gaïac du Sénégal.
Schoualbée, s. f. plante personnée.
Schouinque, s. f. plante personnée.
Schoukie, s. f. raie.
Schradère, s. f. plante onagre.
Schraister, s. m. holocentre.
Schranke, s. f. acacie.
Schrankie, s. f. caméline en kakile.
Schrébère, s. m. mangle.
Schubertie, s. f. cyprès distique.
Schultzie, s. f. plante de la didynamie.
Schusch, s. m. ivraie de Darfour.
Schwalbée, s. f. plante personnée.
Schwenkie, s. f. plante personnée.
Sciare, s. f. diptère molobre.
Sciénoïdes, adj. et s. m. pl. famille de poissons.
Scille, s. f. aphodèle.
Scincoïdiens, s. m. pl. reptiles sauriens, scinque, seps, bipède, calcide et bimane.
Scindaleure, s. m. champignon tubuleux.
Sciomyzides, adj. et s. m. pl. insectes diptères.
Scire, s. m. bdelle.
Scirpe, s. m. plante cypéroïde.
Scirpéaire, s. fém. pennatule admirable.
Scirpées, s. f. pl. plantes cypéracées.
Scirpoïdes, s. f. pl. scirpes.
Scirte, s. m. élode à longue épine aux jambes.
Sciuriens, adj. et s. m. pl. écureuils.
Scléranthe, s. m. fruit des nyctagynées.
Scléranthées, s. f. pl. plantes paronychées.
Sclérie, s. f. plante cypéracée.
Sclernax, s. m. plante marine.
Sclérobase, s. m. plante corymbifère.
Sclérocarpe, s. m. plante hélianthée.
Sclérochloé, s. f. paturin dur.
Sclérodermé, s. m. champignon.
—, s. m hyménoptère, mutillair
Sclérodermes, s. m. pl. plectognates.
Sclérolæne, s. f. arbuste chénopode.
Sclérolèpe, s. f. sparganophore verticillé.
Scléroptères, adj. et s. m. pl. oiseaux rapaces diurnes.
Sclérostomes *ou* Haustellés, s. m. pl. diptères à suçoir saillant.
Sclerote, s. f. champignon.
Sclérothamne, s. m. arbrisseau de la décandrie,
Scléroxylon, s. m. plante qui diffère des argans.
Scolécodes, adj. et s. m. pl. reptiles ophidiens.
Scolex, s. m. ver intestin.
Scolie, s. f. hyménoptère, scoliète.
Scoliètes, s. f. plur. hyménoptères, spégines; tiphie, myzine, mérie et scolie.
Scolopaces, adj. et s. m. pl. famille d'oiseaux.
Scolopendre, s. f. insecte myriapode, chilopode.

Scolopier, s. m. oranger de Ceylan.
Scolopsis, s. m. poisson voisin des lutjans.
Scolosanthe, s. m. arbrisseau épineux, catesbé à petites fleurs.
Scolyme, s. m. plante chicoracée.
Scolymocéphale, s. m. plante leucadendre.
Scolytaire, s. m. coléoptère xilophage.
Scolyte, s. m. coléoptère scolitaire.
Scombéroïde, s. m. poisson thoracique.
Scombéroïdes, s. m. plur. poissons atractosomes.
Scombéromore, s. m. poisson thoracique.
Scombre, s. m. maquereau.
Scombresace, s. m. poisson siagonote.
Scopaire, s. f. plante scrofulaire.
Scopèle, s. f. salmone.
Scopipèdes, adj. et s. m. pl. insectes mellifères.
Scopolie, s. f. jusquiame.
—, s. f. arbre de la polygamie, paullinie asiatique.
Scoranze, s. masc. petit poisson de Scutari.
Scorodite, s. m. minéral vert-poireau foncé.
Scorodoprason, s. m. rocambole.
Scorpène, s. f. poisson thoracique.
Scorpénides, adj. et s. m. pl. famille de poissons.
Scorpion, s. m. araignée.
Scorsonère, s. f. plante demi-flosculeuse.
Scortime, s. m. coquille univalve.
Scottie, s. f. arbuste de la diadelphie.
Scraptie, s. f. coléoptère, anthicite.
Scrofulaire, s. f. plante de la didynamie angiospermie.
Scutellère, s. f. hémiptère longilabre.
Scutellithes, s. f. pl. patelles fossiles.
Scutibranches, adj. et s. m. pl. mollusques céphalopodes.
Scutigère, s. m. insecte myriapode, chilopode, cermatia.
Scutipèdes, adj. et s. m. pl. famille d'oiseaux.
Scutule, s. f. myrte de la Cochinchine.
Scydmène, s. m. coléoptère, palpeur.
Scydménides, s. m. pl. coléoptères, pséiaphides.
Scyliorhin, s. m. squale.
Scyllare, s. m. crustacé décapode, cigale de mur.
Scyllée, s. f. mollusque nu.
Scyphofilix, s. m. fougère de Madagascar.
Scyphophore, s. m. lichen.
Scytale, s. m. serpent.
Scythrops, s. m. oiseau sylvain, zygodactyle; perroquet caloa.
Scytode, s. f. aranéide, inéquitèle.
Scytonème, s. f. algue.
Séaforthie, s. m. palmier de la Nouvelle-Hollande.
Sébée, s. f. gentianelle de la Nouvelle-Hollande.
Sébifère, s. m. arbre de la dioécie.
Sébio, s. m. baleine du Japon.
Sécamone, s. f. plante de la Nouvelle-Hollande.
Sèche, s. f. mollusque.
Sechion, s. m. sicyo chocho.
Sécuridaca, s. m. plante polygalée.
Sécurifères, adj. et s. m. pl. insectes hyménoptères.
Sécurigère, s. f. plante légumineuse.
Sécurinéga, s. m. euphorbe.
Sédentaires, adj. et s. f. pl. famille d'aranéides.
Ségestrie, s. f. arachnide, tubitèle, tapissière.
—, s. f. lichen.
Ségétella, s. f. alsine ségétale.
Séguière, s. f. arbre de la polyandrie monogynie.
Séguine, s. fém. gouet de la Martinique.
Séhime, s. f. plante graminée.
Sékika, s. m. saxifrage sarmenteux.
Sélaciens, s. m. pl. famille de poissons.
Sélage, s. m. plante pyrénacée.
Sélaginelle, s. f. lycopode sélagine.
Sélandrie, s. f. hyménoptère tenthrédine.
Sélaques, s. m. pl. poissons, raies, squales, squalines.
Sélène, s. f. poisson thoracique, guaperva, poisson-lune.
Sélénium, s. m. métal à odeur de raifort.
Sénénops, s. masc. rachnide, latérigrade.
Sélin, s. m. plante ombellifère.
Sélinoc. s. m. ombellifère.
Sel microscomique, s. m. phosphate, muriate et sulfate de potasse.
Sélinées, adj. et s. f. pl tribu d'ombellifères.
Selliquea, s. m. fougère.
Selloa, s. m. plante composée.
Sélot, s. m. nérite.
Sémarillaire, s. f. plante sapindée.
Semblis, s. m. névroptère, chauliode, sialis, némoure et perle.
Séméline, s. f. cristaux volcaniques.
Sénacie, s. f. célastre ondulé.
Sénape, s. m. arbrisseau grimpant.
Sénapon, s. m. bois enivrant.
Sénébière, s. f. plante crucifère, cresson de savanes.
Sénécille, s. f. cinéraire de Sibérie et purpurescente.
Sénécioïde, s. f. plante des Indes.
Seneçon, s. m. plante radiée.
Sénées, s. m. pl. casse séné, casse lancéolée.
Sénégal, s. m. polygale.
Senra, s. f. plante malvacée.
Sensibles, adj. et s. m. pl. section du règne animal.
Sèpe *ou* Cèpe à verrue, s. m. bolet.
Sépédon, s. m. diptère, muscide.
Sépédonion, s. m. moisissure chrysosperme, mycobranche.
Sèpes *ou* Cèpes polypores, s. m. pl. champignons.
Séphen, s. m. raie.
Sépiacées, s. f. pl. coquilles univalves.
Sépiaires, adj. et s. m. pl. mollusques céphalopodes.
Sépidie, s. f. coléoptère, blapside.
Sépiole, s. f. sèche.
Seps, s. m. lézard.
Septaria, s. m. champignon.
Septas, s. masc. plante succulente, bramie.
Séraphe, s. m. coquille tariare.
Serbatone, s. m. euphorbe de la Caroline.
Sergeant, s. m. cacao sauvage.
Sérialaire, s. f. sertulaire, amathie.
Sériane *ou* Serjane, s. f. plante saponaire.
Sériatopore, s. m. madrépore.
Séribranches, adj. et s. m. pl. gastéropodes nudibranches.
Séricomye, s. f. diptère, syrphie.
Séridie, s. f. plante cinarocéphale.
Sériole, s. f. scombre.
—, s. f. plante chicoracée.
Sériphe, s. m. plante synanthérée.
Sériphiées, adj. et s. f. pl. groupes de plantes inulées.
Serisse, s. f. liciet du Japon, dysode fasciculé.
Serjania, s. f. plante sapindée.
Serpentelle, s. f. plante synanthérée.
Serpicule, s. f. plante épilobienne.
Serpule, s. f. ver marin.
Serpulées, s. f. pl. vers marins des annélides.
Serran, s. m. holocentre.
Serrasalme, s. m. salmone rhomboïde.
Serratule, plante composée.
Serricaudes *ou* Uropistes, s. m. pl. hyménoptères, porte-scie.
Serricornes, s. m. pl. coléoptères pentamères.
— *ou* Priocères, s. f. pl. coléoptères, lucanides.
Serrirostres, adj. et s. m. pl. oiseaux palmidés.
Serropalpe, s. m. coléoptère, hélopien.
Serrurie, s. f. plante protée.
Sersalisie, s. f. argan.
Serte, s. f. cyprin.
Sertulaire, s. f. polypier phytoïde.
Sertulariés, s. m. pl. polypiers sertulaires.
Sésame, s. m. plante bignoniée.
Sesban, s. m. nélite et coronille, sesbane.
Séséli s. m. plante ombellifère.
Sésérin, petit poisson rapproché des fiatoles.
Sésiaires, adj. et s. m. pl. lépidoptères crépusculaires.
Seslère, s. f. plante graminée.
Sessée, s. f. plante lignaniacée.
Sessiles, adj. et s. m. pl. cirrhipèdes dépourvus de pédicule.
Sésuve, s. m. ficoïde.
Sétaire, s. f. panic, orthopogon.
Séticaudes *ou* Nématoures, s. m. pl. insectes aptères, thysanoures.
Séticères, adj. et s. m. pl. crustacés à antennes soyeuses.
Séticornes *ou* Chétocères, s. m. pl. lépidoptères, phalènes.
Sétigères, adj. et s. m. pl. mammifères annélides.
Sétipodes, s. m. pl. annélides, vers à sang rouge.
Sével-Coronde, s. f. canelle mucilagineuse de Ceylan.
Sévole, s. f. plante campanulacée.
Shas, s. m. silure.
Shawie, s. f. plante corymbifère.
Sheffildie, s. f. plante lysimachiée.
Sheltopusik, s. m. reptile.
Shepherdie, s. f. argousier argentier.
Shérarde, s. f. plante rubiacée.
Shorée, s. m. arbre qui donne le camphre de Bornéo.
Shultzie, s. f. plante orobanchée.
Siagone, s. f. coléoptère, carabique.
Siagonie, s. f. coléoptère brachélytre.
Siagonotes, s. f. pl. poissons osseux.
Sialis, s. m. névroptère, mégaloptère.
Sialite, s. f. magnolier.
Sibbaldie, s. f. plante rosacée.
Sibthorpe, s. f. plante rhinantoïde.
Sicaires, adj. et s. m. pl. insectes diptères.
Sicki, s. m. arbre d'Amboine.
Sickingie, s. m. arbre de la pentandrie.
Sicrin, s. m. choquart d'Afrique.
Sicyos, s. m. plante cucurbitacée.
Sida, s. m. plante malvacée.
Sidérides, s. m. pl. genre de corps simples; classe de minéraux.
Sidéroclepte, s. m. *V.* Limbierthe.
Sidérodendre, s. m. arbre rubiacé.
Sidéroxylon *ou* Sidéroxylum, s. m. bois de fer.
Sidjan, s. m. scare.
Siéversie, s. f. plante caryophyllée.
Sifone *ou* Sifon, s. m. spare fossile.
Sigalphe, s. m. hyménoptère ichneumonide.
Sigaras, s. m. espèce de cigale.
Sigaret, s. m. ver mollusque.
Sigaretier, s. m. sigaret.
Sigesbeckie, s. f. plante corymbifère.
Sigilline, s. f. polychinon.
Signet, s. m. plante asparaginée.
Silène, s. m. paresseux, aï.
Silicaire, s. f. testacé.
Silicides, s. m. pl. famille de minéraux.
Siliquaire, s. m. plante de l'hexandrie.
Silique, s. f. fruit sec bivalve.
Sillago, s. masc. poisson voisin des cobies, pêche-bicout, pêche-madame.
Siloxère, s. m. plante rapprochée des sphérantes.
Silphe, s. m. plante corymbifère.
—, s. f. coléoptère.
Silphides, s. f. pl. coléoptères.
Silphion, s. m. plante corymbifère.
Silure. s. m. poisson abdominal.
Siluroïdes, s. m. pl. poissons osseux.
Silus, s. m. volute.
Silvain, s. m. coléoptère, trogossitaire.
Silybe, s. m. chardon-marie.
Simabe, s. masc. arbrisseau térébinthacé.
Simaroubées, adj. et s. f. pl. plantes rutacées.
Simplegade, s. f. planulithe.
Simsie, s. f. plante radiée.
—, s. f. coréope.
Simulie, s. f. diptère, tipulaire.
Sinapistrum, s. m mosambé.
Sindoc, s. m. arbre voisin du laurier culibaban.
Singane, s. f. guttier.
Sin-koo, s. m. agalloche, galanga.
Sinodendron, s. m. coleoptère, luca nide.
Sipanaou, s. m arbre à canot.
Sipane, s. f. plante rubiacée.
Siparune, s. fém. plante de la monoécie.
Sipède, s. f. couleuvre.
Siphale, s. m. ver.
Siphonaire, s. f. patelle.
Siphonanthe, s. f. verbénacée.
Siphione, s. m. hévé.
Siphonifères, adj. et s. m. pl. céphalopodes à siphon.
Siphonobranches, s. m. pl. mollusques gastéropodes.
Siphonostomes, s. m. pl. abdominaux.
Siphorins, s. m. pl. oiseaux nageurs, atéléopodes, pétrel, albatros.
Siphostome, s. m. syngnathe.
Siphytus, s. m. plante marine.
Siponcle, s. m. ver radiaire.
Sique, s. m. tanystome, empide.
Sirèce, s. f. hyménoptère serricaude.
Sirènes, s. m. pl. mammifères nageurs.
Sirenia, s. f. cétacé herbivore.
Sirsuir, s. m. sarcelle.
Sison, s. m. plante ombellifère.
Sistotrème, s. m. érinace.
Sisymbre, s. m. plante crucifère.
Sisyrophore, s. m plante synanthérée.
Sitaride, s. f. coléoptère sténoptère.
Sittés, adj. et s. m. pl. famille d'oiseaux.
Sittine, s. f. grimpereau.
Sizerin, s. m. oiseau sylvain, granivore.
Skimmie, s. m. arbuste de la tétrandrie.
Skinnère, s. f. fachise.
Skitophylle, s. m. fissident.
Skorza, s. m. substance minérale.
Slantza, s. m. sapin.
Slaterie, s. f. muguet du Japon, fluggée, ophiépogon, péliosanthe.
Smare, s. m. poisson léiopome.
Smaridie, s. f. insecte aptère.
Smérinthe, s. m. lépidoptère, sphingide.
Smidstie, s. f. plante voisine des luzules.
Smiédelie, s. f. onitrope.
Smilacine, s. f. muguet.
Smithie, s. f. plante rapprochée des sainfoins, thouinie, endrach.
Smitten, s. m. grand singe.
Smynthure, s. m. thysanoure, podurelle.
Smyrnées, adj. et s. f. pl. plantes ombellifères.
Sobrale, s. f. plante orchidée.
Sobreyre, s. f. plante de la syngénésie.
Sogalgine, s. f. plante synanthérée.
Solandre, s. f. hydrocotyle, lagunée, swartzie.
Solanées, adj. et s. f. pl. famille de dicotylédones.
Solanoïde, s. m. ricin.
Soléaria, s. m. fossile numismale.
Solémye, s. f. coquille mactracée.
Solen, s. m. testacé bivalve.
Soléna, s. m. arbrisseau de la syngénésie.
Solénacées, s. f. pl. coquilles solen, panopée, glycimère.
Solénaires, adj. et s. m. pl. conchifères, nymphacés.
Soléandre, s. f. galax.
Solénia, s. m. champignon.
Solénides, adj. et s. m. pl. conchifères tubulipalles.
Solenier, s. m. animal des solens.
Solénite, s. f. fossile.
Solénostome, s. masc. poisson fistulaire.
Solidago, s. m. plante radiée.
Solidicornes *ou* Stéréocères, s. m. pl. insectes pentamères.
Solorina, s. m. lichen.
Somniose, s. m. squale.
Soni, s. m. coquille volute, mitre.
Sonicéphale, s. m. vrillette.
Sonze, s. m. gouet.
Sope, s. m. cyprin.
Sophistèque, s. m. gomphie botan.
Sophore, s. m. plante légumineuse.
Sophronie, s. f. plante de la triandrie.
Sophon *ou* Grogneur, s. m. yagouré.
Soramier, s. m. plante de la polyandrie.
Sorbier, s. m. plante rosacée.
Sorédion, s. m. propagule.
Sore, s. m. paquet formé par les sporanges des fougères.
Soree, s. f. de râle.
Soriciens, s. m. pl. musaraigne, desman, scalops et chrysochlore.
Sorie, s. f. euclidie.
Sorindèse, s. m. arbrisseau térébinthacé.
Sormet, s. m. patelle crépidule.
Sormule, s. m. surmulet.
Sorocéphale, s. m. protée.
Sorroculo, s. m. serpent du Brésil.
Sory, s. m. pierre vitriolique.
Soteriau, s. m. poisson de mer.
Souchet, s. m. plante cypéroïde.
Souffleurs, adj. et s. m. pl. cétacés pourvus d'évents.
Soui-Manga, s. m. sylvain, anthomise.
Soulga, s. m. pika.
Sourdon, s. m. bucarde.
Sous-Acromio-Clavi-Huméral, adj. et s. m. muscle deltoïde.
Sous-Acromio-Huméral, adj. et s. m. muscle deltoïde.
Sous-Métacarpo-Latéri-Phalangiens, adj. et s. m. pl. muscles inter-osseux.
Sous-Optico-Sphéno-Scléroticien, adj. et s. m. muscle abaisseur de l'œil.
Sous-Pubio-Coccygien, adj. et s. m. muscle releveur de l'anus, coccyx.
Sous-Pubio-Créti-Tibial, adj. et s. m. muscle grêle interne.
Sous-Pubio-Fémoral, le, adj. et s. de la partie inférieure du pubis.
Sous-Pubio-Prétibial, adj. et s. m. muscle grêle interne de la cuisse.
Sous-Pubio-Trochantérien, adj. et s. m. muscles obturateurs.
Sous-Scapulo-Trochidien, adj. et s. m. sous-scapulaire.
Sous-Spini-Scapulo-Trochitérien, adj. et s. m. muscle sous-épineux.
Souterrains, adj. et s. m. pl. famille de mammifères.
Soutescelle, s. f. arroche maritime.
Southwellie, s. f. tongchu.
Sovassa *ou* Sovensa, s. m. métal.
Sowerbée, s. f. plante asphodelée.
Soyale *ou* Palma Dulce., s. m. palmier.
Soyeux-Gris-Blanc, s. m. agaric.
Soyeux Marron, s. m. agaric de couleur rousse foncée.
Soyeux Noisette, s. m. agaric à chapeau relevé en ses bords.
Soyeux Tors, s. m. pl. agarics.
Spalangie, s. f. hyménoptère, chalcidite.
Spallanzanie, s. f. aigremoine, amonie.
Spananthe, s. m. plante ombellifère.
Sparacte, s. m. oiseau sylvain, colurion.
Sparaillon, s. m. spare.
Sparasion, s. masc. hyménoptère, oxyure.
Sparasse, s. m. arachnide. *V.* Micommate.
Sparaxis, s. m. ixies
Spare, s. m. poisson thoracique; étant petit, sauquesme, saucanelle; méjane, poumeringue, pounergrav, plus âgé; daurade, dourade, subredaurade, très-grand.
Sparganion, s. m. plante rubanier.
Sparganophore, s. m. plante ethulie.
Spargelle, s. f. genêt sagittal.
Spargoute, s. f. plante caryophyllée.
Sparling, s. m. plante du Malabar.
Sparmane, s. m. arbrisseau tiliacé.
Sparoïdes, adj. et s. m. pl. famille de poissons.
Spartées, adj. et s. f. pl. famille de graminées.
Spartine, s. f. trachynote.
Spartion, s. m. plante légumineuse.

Spatalie, s. f. plante protée.
Spatangue, s. m. oursin.
Spatèle, s. f. plante térébinthacée.
Spath, s. m. substance à texture lamelleuse.
Spathion, s. m. aponoget.
Spathodée, s. f. bignone.
Spathulaire, s. m. polyodon.
Spatola. s. m. silure ascite.
Spatula *ou* Spathula, s. f. iris à odeur de gigot.
Spatulaire, s. f. helvelle jaunâtre.
Spatule, s. f. oiseau échassier, latirostre.
Spectre, s. m. chauve-souris, vampire.
Sperche, s. m. coléoptère, hydrophilien.
Spergulastre, s. m. plante, rapprochée des spergules.
Spergule, s. f. plante caryophyllée.
Spermacocée, s. m. plante rubiacée.
Sperma Dictyon, s. m. arbuste rubiacé.
Spermaxyre, s. m. arbuste tithymaloïde.
Spermiole, s. m. œuf de grenouille.
Spermodée, s. m. choin.
Spermoderme, s. m. champignon.
Spermophile, s. m. mammifère rongeur.
Spet, s. m. ésoce.
Sphagnoïdées, adj. et s. f. pl. famille de mousses.
Sphæridiophore, s. m. indigotier.
Sphærosidérite *ou* Sphérosidérite, s. m. lava glass, verre de Francfort, hyalithe.
Sphærulithe *ou* Sphérulithe, s. f. obsidienne perlée.
Sphagébranche, s. m. apode.
Sphaigne, s. m. mousse.
Sphargides, adj. et s. m. pl. reptiles chéloniens.
Sphase, s. m. arachnide.
Sphécode, s. m. hyménoptère, andrenette.
Sphécotère, s. m. oiseau sylvain, chanteur.
Sphégimes, s. m. pl. hyménoptères fouisseurs.
Sphène, s. m. schorl violet.
Sphénisque, s. m. plongeur, gorfou.
Sphénocarpe, s. m. lagunculaire.
Sphénocle, s. f. plante gærtnère et pontagi.
Sphéno-ptérygo-palatin, adj. m. muscle péristaphylin.
Sphéno-salpingo-staphylin, adj. m. de l'os sphénoïde.
Sphéranthe, s. f. plante cynarocéphale.
Sphéridie, s. m. coléoptère, sphéridiote.
Sphéridiotes, s. m. pl. coléoptères palpicornes.
Sphérie, s. f. champignon.
Sphérite, s. m. coléoptère.
Sphérobole, s. m. champignon.
Sphérocarpe, s. m. plante de la monandrie; plante voisine des targiones.
Sphérocarpe, s. m. champignon.
Sphérocéphale, s. m. plante composée bilabiée.
Sphérocère, s. m. diptère, muscide.
Sphérocoque, s. m. algue.
Sphéroïde, s. m. poisson branchiostége.
Sphérolobe, s. m. plante légumineuse.
Sphérome, s. m. crustacé ptérygibranche.
Sphéromycètes, adj. et s. m. pl. champignons à tête arrondie.
Sphéronéma *ou* Sphæronéma, s. m. champignon, sphérie.
Sphérophore, s. m. lichen.
Sphérules, s. f. pl. organes séminiformes des hypoxylées.
Sphérulés, adj. et s. m. pl. céphalopodes à coquille arrondie.
Sphex, s. m. hyménoptère, sphégime.
Sphinctérule, s. f. coquille.
Sphingides, s. f. pl. lépidoptères, crépusculaires.
Sphinx, s. m. lépidoptère, sphingide.
Sphinx, s. m. agaric.
Sphodre, s. m. féronie à palpes fissiformes.
Sphragide, s. m. *ou* Terre de Lemnos, argile ochreuse.
Sphyrène, s. m. poisson, le marteau.
Spic, s. m. lavande.
Spielmane, s. m. arbuste pyrénacé.
Spigèle, s. f. plante gentianée.
Spilanthe, s. m. plante corymbifère.
Spilocæa, s. m. champignon.
Spilome, s. m. coniocarpe, xylome.
Spinarelle, s. m. gastérostée, céphalacanthe.
Spinellane, s. m. substance minérale, espèce de spinelle.
Spinelle, s. m. pierre gemme, rubis balais, rubis spinelle.
Spini-axoïdo-occipital, adj. et s. m. muscle de la tête.
Spini-axoïdo-trachéli-atloïdien, adj. et s. m. grand oblique de la tête.
Spino-cranio-trapézien, adj. et s. m. nerf spinal.
Spinthère, s. m. substance minérale, étincelante.
Spiranthe, s. m. ophrydre spirale.
Spiréacés, adj. et s. f. pl. plantes rosacées.
Spirée, s. f. plante rosacée.
Spirifère, anomie cuspidate.
Spirivalves, s. f. pl. coquilles en spirale.
Spirin, s. m. cyprin.
Spirobranche, s. m. serpule gigantesque.
Spiroglyphe, s. m. ver marin.
Spirographe, s. m. ver amphitrite.
Spiroline, s. f. coquille.
Spirolobées, adj. et s. f. pl. plantes crucifères.
Spirorbe, s. f. ver marin à tuyau.
Spirosperme, s. m. arbuste ménisperme.
Spirule, s. f. testacé univalve, lituite, cornet de postillon.
Spirulier, s. m. animal de la spirule.
Spizaète, s. m. oiseau accipitre, aigle autour, épervier aigle.
Spizes, s. m. pl. famille d'oiseaux.
Splachne, s. m. mousse.
Spondyle, s. m. testacé bivalve.
Spondynoïtes, s. m. pl. pétrifications de baculithe.
Spongiées, s. f. pl. éponges, éphydaties.
Spongille, s. f. éponge d'eau douce.
Spongiocarpées, adj. et s. f. pl. famille d'algues.
Spongiole, s. f. organe absorbant des végétaux.
Spongite, s. f. imitant l'éponge.
—, s. f. incrustations.
Spondiées, s. f. pl. thalassiophyte.
Spongites, adj. et s. f. pl. famille de polypes.
Spongodion, s. m. varech.
Sporange *ou* Sporangidie, s. f. membrane, urne des mousses.
Sporobole, s. f. agrostide, vilfa.
Sporochnus, s. m. algue, fucoïde.
Sporodinia, s. m. champignon.
Sporulie, s. f. nautile.
Springalie, s. m. arbuste de la syngénésie monogamie.
Springélie, s. m. arbrisseau de la pentandrie, poiretie.
Spumaire, s. f. réticulaire blanche.
Squale, s. m. poisson chondroptérygien.
Squaline, s. f. squale.
Squamaire, s. f. lichen.
Squamifère, s. m. reptile chélonien, saurien, ophidien.
Squamipennes, s. m. pl. poissons leptosomes.
Squamodermes. s. m. pl. gnatodonthes.
Squamolombric, s. m. lombric armiger.
Squillades, adj. et s. m. pl. crustacés décapodes.
Squillaires, s. m. pl. crustacés.
Staavie, s. f. brunie.
Stachide, s. f. plante labiée.
Stachyoptérides, s. m. pl. fougères.
Stachytarphète, s. f. verveine, cymbure, zapane.
Stackhousie, s. f. plante térébinthacée.
Stacten, s. m. myrrhe liquide.
Stæchas, s. m. lavande.
Stadmane, s. m. arbre, bois de fer.
Stanleye, s. f. plante.
Stannides, s. m. pl. famille de substances minérales.
Stapelle, s. f. plante apocynée.
Staphilaigre, s. f. dauphinelle, herbe aux poux, herbe à la pituite.
Staphylier, s. m. plante rhamnoïde.
Staphylin, s. m. coléoptère, brachélytre.
Staphylino-pharyngien, adj. et s. m. (muscle) palato-pharyngien.
Staphylodendron, s. m. staphylier, pistachier sauvage.
Starkée, s. f. plante de la syngénésie.
Staron, s. m. coquille du volute.
Statice, s. f. plante polémonacée.
Stauro-baryte, s. f. harmotome.
Staurotide *ou* Croisette, s. f. pierre voisine du grenat, staurolithe ou staurolide, grenatite ou granatite.
Stéatornis, s. m. oiseau nocturne.
Stéchas, s. m. élychryse.
Steenbok, s. m. antilope.
Stéganie, s. f. lomaire.
Stéganope, s. m. oiseau échassier, hélonome.
Stégoptères. adj. et s. m. pl. insectes névroptères.
Stégosie, s. f. plante graminée.
Stéhéline, s. f. plante de la syngénésie.
Steinheilite, s. f. quarz.
Stéléchite, s. f. ostéocolle.
Stélide, s. f. plante orchidée.
Stellaire, s. f. plante caryophyllée.
Stellère, s. m. lamantin, rytine. — s. f. plante daphnoïde.
Stellérides, s. f. pl. radiaires échinodermes.
Stellérine, s. f. plante thymélée.
Stellifère, s. m. bodian.
Stellion, s. m. lézard.
Stellis, s. m. angrec, humboldtie.
Stellithes, s. f. pl. articulations d'encrines fossiles.
Stellorkis, s. m. plante orchidée.
Stemmacanthe, s. f. plante synanthérée, carducée.
Stemmates, s. m. pl. petits yeux lisses des insectes.
Stemmatope, s. m. mammifère carnassier.
Stemmatosperme, s. m. graminée.
Stémodie, s. f. plante personnée.
Stémone, s. f. plante rapprochée du canjalat.
Stémonitis, s. m. champignon.
Sténacte, s. m. plante synanthérée.
Sténanthère, s. m. arbuste épacridé.
Stencore, s. m. coléoptère.
Stène, s. m. coléoptère, brachélytre.
Sténélytres, s. m. pl. coléoptères, hétéromères.
Sténocarpe, s. m. embothrion.
Sténochile, s. masc. arbrisseau du daphnot.
Sténodidactyles, adj. et s. m. pl. oiseaux à deux doigts sans membrane.
Sténoderme, s. m. mammifère, chéiroptère.
Sténoglosse, s. m. plante orchidée.
Sténopodes, adj. et s. m. pl. oiseaux dont les pieds sont étroits.
Sténoptères, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Sténosome, s. m. crustacé.
Sténostome, s. m. coléoptère hétéromère.
Stéphane. s. m. hyménoptère, ichneumonide.
—, s. m. arbrisseau capparidé, plante de la dioécie.
Stéphanomie, s. m. radiaire mollasse.
Stéphylle s. m. mollusque céphalé.
Stercacanthe, s. m. lichen.
Sterchl, s. m. cicogne blanche.
Stercoraire, s. m. oiseau nageur, pélagien, chétodon.
Stercoraires, s. f. pl. insectes.
Sterculiacées, s. f. pl. plantes entre les malvacées et les tiliacées.
Sterculier, s. m. plante à odeur fétide.
Stéréocaulon, s. m. lichen.
Stéréocères, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Stéréoxylon, s. m. plante escalone.
Stérigma, s. m. plante crucifère.
Stériphe, s. f. nerprun.
Stéris, s. m. lychnis.
Sternarache, s. m. poisson.
Sternbergie, s. f. plante narcissée.
Sterne *ou* hirondelle de mer, s. f. oiseau nageur, pélagien.
Sterno-costo-clavo-huméral, adj. et s. m. muscle grand pectoral.
Sternoptérygiens, adj. et s. m. pl. classe de poissons.
Sternoptyges, s. m. pl. oiseaux osseux.
Sternoptyx, s. m. poisson apode.
Sternorhynque, s. m. plante néottie.
Sternoxes, s. m. pl. coléoptères serricornes, buprestides, élatérides.
Sternschorle, s. m. grammatite radiée.
Sterope, s. m. insecte voisin des notoxes.
Stérophore, s. m. lichen.
Sterrebeckia, s. m. champignon.
Stévensie, s. f. plante rubiacée.
Stévie, s. f. plante corymbifère.
Stewarte, s. m. plante malvacée.
Stichorkis, s. m. plante orchidée.
Sticta, s. m. lichen.
Stictis, s. m. champignon.
Stigmanthe, s. f. arbrisseau rubiacé.
Stigmarote, s. m. plante de la dioécie.
Stigmites *ou* Pierre Saint-Étienne, s. f. pl. calcédoines, agates pointillées.
Stignite, s. m. granite rose, syénite.
Stigonème, s. m. algue.
Stilbé, s. m. hyménoptère chrysis.
Stilbé, s. f. plante de la polygamie.
Stilbite, s. f. pierre blanche, nacrée.
Stilboïdes, adj. et s. m. pl. groupe de champignons.
Stilbospore, s. m. champignon.
Stilbun, s. m. champignon.
Stillinge, s. f. plante euphorbiacée.
Stillis, s. f. néréide.
Stipe, s. f. plante graminée.
Stipon, s. m. petite coquille, volute.
Stipulaire, s. f. plante rubiacée.
Stipulicide, s. f. plante caryophyllée.
Stixis, s. m. arbre apacte.
Stize, s. m. hyménoptère, bembélide.
Stizolophe, s. m. plante synanthérée.
Stobé, s. m. pl. centaurées.
Stobée, s. f. plante corymbifère.
Stobées, s. f. pl. plantes cinarocéphales.
Stokésie, s. f. carthame.
Stoléphore, s. m. athérine.
Stolidophides, s. m. pl. serpents à peau plissée.
Stomapodes, s. m. pl. crustacés.
Stomate, s. f. testacé univalve.
Stomias, s. m. ésoce boa.
Stomo-gastrique, adj. 2 g. coronaire stomachique du gastrique.
Stomoxys, subst. m. diptère, conopsaire.
Storène, s. f. arachnide.
Storille, s. m. coquille univalve.
Storomessite *ou* Barystronianite, s. f. pierre mélangée de baryte et de strontiane.
Stourne, subst. f. étourneau, merle vert.
Stournelle, s. f. oiseau sylvain, leimonite.
Stragule, s. f. fructifications, corolle, balle florale.
Stramoine, s. f. plante solanée.
Straparolle, s. m. coquille sabot.
Stratiome, s. m. diptère, stratiomyde.
Stratiomydes, s. f. pl. diptères, notacanthes.
Stratiote, s. m. plante hydrocharidée.
Strèble, s. m. arbre de la dioécie.
Stréblothrique, s. m. mnie.
Strélitz, s. m. plante musacée.
Stréphedie, s. f. mousse funaire, koelreutère.
Strepsichrotes, adj. et s. m. pl. classe de reptiles.
Strepsiptères. *V.* Rhipiptères.
Streptachne, s. m. plante graminée.
Streption, s. m. plante priva, tortule.
Streptogyne, s. f. plante uvulaire.
Streptostachys, s. m. graminée.
Striatule, s. f. mousse.
Stridulants, adj. et s. m. pl. famille de cicadaires.
Striga, s. m. plante de la diandrie.
Strigée, s. f. ver planaire.
Strigides, adj. et s. m. pl. oiseaux rapaces.
Strigilie, s. f. plante de l'aliboufier.
Strobilanthe, subst. f. plante acanthacée.
Stromatée, s. m. poisson apode.
Strombe, s. m. testacé univalve.
Strombites, s. m. pl. strombes fossiles.
Strombome, s. f. champignon.
Strongle, s. m. ver intestinal.
Stronglion, s. m. champignon trichoderme.
Strophante, s. m. plante apocynée.
Strophotes, adj. et s. m. pl. classe de cirrhipèdes.
Strotodactyles, adj. et s. m. pl. oiseaux aquatiques.
Struchon, s. m. éthulie.
Strumaire, s. f. narcisse.
Strumpfie, s. f. plante rubiacée.
Struthiole, s. f. plante daphnoïde.
Struthionides, adj. et s. m. pl. famille de gallinacés.
Struthioptère, s. f. fougère.
Strychnées, subst. f. pl. plante vomique.
Stuarte, s. m. plante malvacée.
Sturmie, s. f. agrostide.
Styge, s. f. lépidoptère, sphingide.
Stylaire, s. f. naïde à bec.
Stylandre, subst. f. asclépiade pédicellée.
Stylidie, s. f. plante orchidée. — s. f. poiret.
Styline, s. f. polypier lamellifère.
Stylobasion, s. m. arbrisseau térébinthacé.
Stylocorine, s. m. arbre rubiacé.
Stylophore, subst. m. chélidoine diphylle.
Stylops, s. m. insecte strepsiptère.
Stylosanthe, s. m. plante légumineuse
Stylure, s. m. grévillée.
Stypandre, s. f. asphodèle.
Styrax, s. m. arbre de la fam. des plaqueminiers.
Stryphélie, s. f. bignone.
Subailés, adj. et s. m. pl. oiseaux colombiens.
Subbrachiens, adj. et s. m. pl. ordre de poissons.
Sublet, s. m. lutjan.
Subulaire, s. m. plante crucifère, consane.
Subulicornes, s. m. pl. insectes névroptères.
Succinée, s. f. hélice.
Succinite, s. f. grenat jaune de succin.
Succise, s. f. scabieuse.
Succovie, s. f. buniade.
Succulentes, s. f. pl. plantes.
Suceur de miel, s. m. colibri, oiseau-mouche.
Suceurs, s. masc. pl. insectes; poissons.
—, s. m. pl. poissons cyclostomes.
Sudis, s. m. poisson osseux.
Suerce, s. f. plante gentianée.
Suffrénie, s. f. plante salicaire.
Suggare, s. m. scolopendre, millepieds.
Sugi *ou* Suggi, s. m. cyprès du Japon.
Suille, s. m. bolet.
Sukana, s. f. célosia.
Sulla *ou* Suilla, s. m. sainfoin.
Sumac, s. m. plante térébinthacée.
Sumpit, s. m. centrisque.
Sumuque, s. f. sang-sue des poissons.
Sunt *ou* Saïel, s. m. arbre acacie.
Suprage, s. f. plante synanthérée.
Sureau, s. m. plante caprifoliacée.
Suriane, s. f. plante rosacée.
Suricate, s. m. mammifère carnassier.
Sus-maxillo-labial, adj. et subst. m muscle du nez et de la lèvre.
— -maxillo-nasal, adj. et subst. m. muscle du nez.
— -métacarpo-lateri-phalangiens, adj.

et s. m. pl. muscles inter-osseux de la main.
— -métatarsien, enne, adj. et s. m. artère du métatarse.
— -métatarso-latéri-phalangiens, adj. et s. m. pl. muscles inter-osseux du pied.
— -optico-sphéno-scléroticien, s. m. muscle de l'œil.
— -pubio-fémoral, subst. m. muscle pectiné.
— -scapulo-trochitérien, adj. et s. m. muscle sur l'omoplate.
— -spini-scapulo-trochitérien, adj. et s. m. muscle sus-épineux.
— -tarsien, -ienne, adj. artère du tarse.
Susygium, s. m. arbrisseau.
Sutherlande, s. m. arbre de la monoécie.
—, s. m. baguenaudier frutescent.
Swartie, s. f. solandre.
—, s. f. mousse.
Swartzie, s. f. tounate, possire et rittère.
Sychinium, s. m. plante urticée.
Sydérotère, subst. m. phosphore de fer.
Syke, s. m. caroubier d'Égypte.
Sylliennes, adj. et s. f. pl. section de la famille des néréides.
Sylvains, s. m. pl. oiseaux se nourrissant de fruits, de grains et d'insectes.
Sylviades, adj. et s. m. pl. famille de dentirostres.
Symé, s. m. martin-pêcheur.
Symèthe, s. m. crustacé.
Symphionème, s. m. plante protée.
Symphorème, subst. m. pl. plante de l'hexandrie.
Symphoricarpe, s. m. chèvrefeuille, symphorée.
Symphysistées, adj. et s. f. pl. section de la famille des thalassiophytes.
Symphyte, subst. f. consoude tubéreuse.
Symplocarpe, s. m. pothos.
Symploque, s. m. plaqueminier.
Synagre, s. f. hyménoptère guépiaire.
Synallaxe, s. f. grimpereau.
Synancée, s. f. scorpène.
Synandre, subst. f. plante de la didynamie.
Synanthérées, s. f. pl. plantes chicoracées, cinarocéphales et corymbifères.
Synaphée, s. f. plante protéacée.
Synarthre, subst. m. plante synanthérée.
Synbranche, s. m. poisson apode.
Syncarphe, subst. m. plante stachéline.
Syndactyles, s. m. pl. oiseaux nageurs, téléopodes, frégates, cormorans, pélicans, fous, phaëtons, anhingas.
Synedrelle, subst. f. verbesine nodiflore.
Syngénésie, s. f. synanthérée.
Syngnathe, s. m. poisson branchiostége.
Synistates, s. m. pl. névroptères libellulines.
Synode, s. m. poisson osseux, siagonote.
Synoique, subst. m. mollusque ascidien.
Synoptères, adj. et s. m. pl. poissons gnathodontes.
Syntherisma, s. m. plante du panis sanguin, digitaire.
Syntomide, s. f. lépidoptère zygène.
Syntotiques, s. m. pl. champignons.
Syntrichia, s. m. mousse.
Synzyganthère, s. m. arbrisseau didymandre.
Syphonobranches, s. m. pl. mollusques acephales.
Syringitis, s. m. pierre gemme.
Syrinx, s. m. radiaire.
Syrphe, s. m. diptère syrphie.
Syrphies, s. f. pl. diptères, athéricères.
Syrphiques, adj. et s. m. pl. insectes diptères.
Syrrhopodon, s. m. mousse.
Syrtites, s. f. pl. madrépores.
Systrophe, subst. m. hyménoptère apiaire.

T.

Tabachir, Tabasbir *ou* Tabaxir, s. m. matière terreuse de bambou.
Tabaniens, adj. et s. m. pl. insectes diptères.
Taberne, s. m. plante apocynée.
Tabouret, s. m. plante crucifère.
Tacamaque, s. f. résine du calaba.
Tacca, s. m. plante rapprochée des léontices.
Tacco, s. m. oiseau sylvain, zygodactyle.
Tachi, s. m. plante gentianée.
Tachigale, s. m. plante légumineuse.
Tachine, s. f. coléoptère staphyllin.
—, s. f. diptère.
Tachipète, s. f. frégate.
Tachuris *ou* Tachirus, s. m. petit oiseau du Paraguay.
Tachydromes, adj. et s. m. pl. oiseaux échassiers.
Tachydromies, s. f. pl. insectes diptères.
Tachype, s. m. coléoptère créophage.
Tachyphone, s. m. oiseau sylvain, péricalle.
Tachyplotères, adj. et s. m. pl. oiseaux nageurs.
Tachypore, s. m. coléoptère brachélytre.
Tænianote, subst. m. poisson thoracique.
Tænioides, s. m. pl. poissons pétalosomes.
Tæniosomes, adj. et s. m. pl. poissons dont le corps est rubané.
Tænitis, s. m. fougère.
Tafallie, s. f. plante de la dioécie.
Tafelspath, s. m. substance minérale.
Tafon, s. m. volute.
Tagénie, s. f. coléoptère blapside, aki.
Tagète, s. f. plante radiée.
Tagétinées, adj. et s. f. pl. tribu de la fam. des synanthérées.
Tague, s. m. poisson très-actif, camandag, ou camandang.
Taira *ou* Tayra, s. m. quadrupède glouton.
Tairagi, s. m. huître à perles.
Taitula, s. m. stramoine.
Takydrome, s. m. lézard.
Taladio, subst. m. plante de Madagascar.
Talao, s. m. oiseau à plumage mélangé.
Talaume, s. m. magnolier.
Talève, s. m. poule sultane.
Taligale, s. m. gattilier.
Taliir-kara, s. m. arbre du Malabar.
Talin, s. m. plante portulacée.
Talisier, subst. m. arbrisseau saponacé.
Talitre, s. m. crustacé amphipode.
Tallipot, s. m. coryphe du Malabar.
Talpa, s. m. palmier licuale.
Talpiens, s. m. pl. taupes.
Talpiformes, adj. et s. m. pl. mammifères rongeurs.
Talpinette, s. f. musaraigne.
Talpoide, s. m. rat-taupe.
Tamagali, s. m. arbre du Malabar.
Tamalassier, subst. m. arbre d'Amboine.
Tamana, s. m. arbre des îles Marquises.
Tamandua *ou* Tamandoua, subst. m. fourmilier.
Tamanoir, s. m. fourmilier.
Tamaricin, s. m. mammifère loir.
Tamarinier, s. m. plante légumineuse.
Tamaris *ou* Tamarisc, s. m. genre de la pentandrie.
Tamatia, s. m. barbu d'Amérique.
Tambac, s. m. bois d'aloès.
Tamboujon des Madécasses, s. m. fruit rapproché du courbaril.
Tamboul, s. m. bois tambour, tambourissa ou pomme de singe, ambora.
Tambour, s. m. labre cromis.
Tamia, s. m. mammifère rongeur.
Taminier, s. m. plante smilacée.
Tamonée, s. f. plante verbénacée.
Tampoa, s. m. arbre de la Guiane.
Tanæcion, s. m. calebassier.
Tanaisie, s. f. plante de la syngénésie.
Tangara, s. m. oiseau sylvain, péricalle.
Tanghinie, s. f. plante apocynée.
Tanguiquy, s. masc. poisson d'eau douce.
Tani, s. m. arbre, fournit le myrobolan emblic.
Taniboucier, s. m. arbre myrobolané.
Taniptère, subst. m. diptère cténophore.
Tanipuge, s. m. plante cunoniacée.
Tantale, s. m. métal insoluble par les acides.
Tantalides, s. m. pl. famille de minéraux.
Tantamon, s. m. plante aphrodisiaque.
Tanyglosse, subst. m. insecte pangonie.
Tanype, s. f. diptère tibulaire.
Tanystomes, s. m. pl. diptères.
Taonabe, subst. m. plante de la polyandrie, palétuvier, cleyère.
Taoniens, s. m. pl. diptères tanystomes.
Taourai, s. m. casse de l'Inde.
Tapada, s. f. hélice.
Tapayaxin, s. m. *ou* Tapaye, s. f. stellion orbiculaire.
Tapecon, s. m. uranoscope rat.
Tapeinie, s. f. plante witsenie.
Taphien, s. m. mammifère chéiroptère.
Taphria, s. m. érinée.
Taphrie, subst. f. coléoptère carabique.
Tapiai, s. m. fourmi de l'Amérique méridionale.
Tapier, subst. m. mammifère pachyderme.
Tapir, s. m. mammifère pachyderme.
Tapirier, s. m. arbre térébinthacé.
Tapissières, adj. et s. f. pl. tribu de la famille des aranéides.
Tapis vert, s. m. ricin.
Tapiti, s. m. lièvre de l'Amérique méridionale.
Tapoa-tafa, subst. m. quadrupède dasyure.
Tapogome, s. m. plante de morindes, fournit l'ipécacuanha.
Tapure, s. fém. arbrisseau de coumarou.
Taralée, s. f. arbre légumineux.
Tarani, s. m. plante aquatique.
Taraquira, s. m. lézard voisin de l'ameiva.
Taraxacum, s. m. plante chicoracée.
Tarche, s. m. pleuronecte.
Tarconanthe, s. m. arbrisseau corymbifère.
Tardifère, s. m. tardigrade.
Tardigrades, s. m. pl. mammifères.
Tareira, s. m. cyprin.
Tarenne, s. f. arbre de Ceylan.
Tarentules, s. f. pl. arachnides pédipalpes.
Taret, s. m. coquille multivalve.
Taretier, s. m. animal des tarets.
Tarfulim, s. m. palmier de l'Inde.
Targeur, s. m. pleuronecte.
Targione, s. m. cryptogame hépatique.
Tarière, s. f. coquille, bulle.
Tarsier, s. m. mammifère quadrumane lémurien.
Tarso-métatarsien, -enne, adj. articulation du tarse, du métatarse.
— -métatarsi-phalangien du pouce, adj et s. m. muscle.
— -phalangien du pouce, adj. et s. m. muscle.
— -sous-phalangien du petit orteil, adj. et s. m. muscle.
— -sous-phalangien du pouce, adj. et s. m. court-fléchisseur.
Tartonémie *ou* Tartonome, s. f. plante joncée.
Tartonraire, s. f. lauréole.
Tartrate, s. m. sel formé par la combinaison de l'acide tartarique avec des bases.
Taschysure, s. masc. poisson abdominal.
Tasmannie, s. f. magnolier de Van-Diemen.
Tassole, s. m. plante nyctaginée.
Tatabula, s. m. poisson des Indes.
Tatac, s. m. guit-guit.
Tatauba, s. m. mûrier teinturier.
Tatou, s. m. mammifère édenté.
Tattie, subst. f. plante de la polyandrie.
Taupin, s. m. coléoptère sternoxe.
Tauscherie, s. f. plante crucifère.
Tavalle, s. f. plante conifère.
Tavoutala, s. m. orchidée.
Taxanthème, s. m. plante plombaginée.
Taxicornes, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Taxinées, adj. et s. f. pl. tribu de la famille des conifères.
Taxodion, s. m. cyprès distique.
Taxozoaires, adj. et s. m. pl. section du règne animal.
Tayaya, s. m. oiseau, ressemble à la cicogne.
Taye, s. f. poisson thoracique.
Taylorie, s. f. mousse.
Tayra, s. m. glouton.
Tchang, s. m. herbe odoriférante.
Tchir, s. m. saumon de Sibérie.
Tebbe, s. m. quadrupède brun.
Techichi, s. m. raton crabier.
Technolithes, s. f. pl. pierres figurées, technomorphites.
Technomorphites, s. f. pl. *V.* Technolithes.
Teck, s. m. arbre verbénacé.
Técolithos, s. m. pierre en noyau d'olive.
Técome, s. m. bignone.
Tectaire, s. m. coquille sabot.
Tectibranches, s. m. pl. mollusques dermobranches, adélobranches.
Tectipennes *ou* Stégoptères, s. m. pl. insectes névroptères.
Téedie, s. f. capraire luisante.
Téedonda, s. f. bryone.
Téesdalie, s. f. ibéride.
Teff, s. m. paturin.
Téguixin, s. m. lézard.
Teigne, s. f. insectes tétraptères.
Téjides, adj. et s. m. pl. reptiles sauriens.
Teler, s. m. plante du Pérou.
Téléobranches, s. m. pl. poissons cartilagineux, plectognathes.
Téléogéophiles, adj. et s. m. pl groupe de gastéropodes.
Téléopodes, s. m. pl. oiseaux nageurs.
Télèphe, s. m. plante portulacée.
Téléphioide, s. f. andrachne.
Téléphore, s. m. coléoptère lampyride.
—, s. m. champignon.
Téléphoriens, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Télescope, s. m. poisson pomatome, cyprin.
Télésie, s. f. saphir blanc, rubis, vernaille, topaze, émeraude, améthyste.
Télesto, s. m. polypier.
Téléthuses, adj. et s. f. pl. famille d'annélides.
Télipogon, s. m. plante orchidée.
Tellicéris, s. m. arbre; l'écorce sert de kinkina.
Tellinaires, adj. et s. m. pl. conchifères nymphacées.
Telline, s. f. coquille bivalve.
Tellinier, s. m. animal des tellines.
Tellinite, s f. telline fossile.
Tellure, s. m. métal fragile.
Télopée, s. f. plante protée.
Temnodon, s. m. poisson.
Témo, s. m. arbre de la polyandrie.
Templetonie, s. f. rafrie rétuse.
Temporo-auriculaire, s. m. muscle de l'oreille.
— -maxillaire, s. m. muscle crotaphite.
Tenaille, s. f. poisson à bouche en tenaille.
Tentaridée, s. f. algue.
Tendrac, s. m. mammifère insectivore.
Ténébricoles, s. m. pl. coléoptères ténébrionites.
Ténébrionites, s. m. pl. coléoptères hétéromères.
Ténia, s. m. animal entozoaire, vulgairement appelé ver solitaire.
Ténilios, s. m. pl. *ou* Tellines, s. f. pl. coquillages.
Ténioïdes, s. m. pl. vers intestinaux.
Tenrec, s. m. mammifère insectivore, voisin des hérissons.
Tentaculaire, s. m. ver intestinal.
Tentaculés, adj. et s. m. pl. gastéropodes tectibranches.
Tenthrède, s. f. hyménoptère tenthrédine.
Tenthrédines, s. f. pl. hyménoptères porte-scies.
Tentyrie, s. f. coléoptère hétéromère.
Ténuipèdes, adj. et s. m. pl. conchyfères dimyaires.
Téoauhtotold, s. m. oiseau du Tetzocan.
Tepézie, s. f. gonzalé buène.
Téphrite, s. f. diptère muscide.
Téphrosie, s. f. plante légumineuse.
Téramne, s. m. plante légumineuse.
Térane, s. f. champignon spongieux.
Térapène, s. f. tortue.
Téraspic, s. m. thlaspi, ibéride.
Térébelle, s. f. ver marin annélide.
Térébinthacée liane, subst. f. arbrisseau.
Térébrans, s. m. pl. hyménoptères, porte-scies, pupivores.
Térébratule, s. f. testacée bivalve.
Térébratulier, s. m. animal des térébratules.
Térébratulithes, s. f. pl. térébratules fossiles.
Térédinites, adj. et s. m. pl. conchyfères tubulipalles.
Térédiles, s. f. plur. *ou* Perce-Bois, s. m. pl. coléoptères, pentamères, vrillettes, panaches, ptines, mélasis, tilles, limexylons.
Térédine, s. f. ver marin.
Téréticaudes, subst. m. pl. reptiles sauriens.
Térétiformes, s. m. pl. coléoptères tétramères, cylindriformes, cylindroïdes.
Térétirostres, subst. m. pl. oiseaux échassiers, courlis, bécasses.
Tergipe, s. m. doris.
Termitines, s. f. pl. névroptères planipennes.
Ternatée, s. f. clitore.
Ternstromé, subst. f. plante hilosperme.
Ternstromiées, s. f. pl. plantes hespéridées.
Terpoug, s. m. poisson à écailles hérissées.
Terrifores, adj. et s. m. pl. hyménoptères rapaces.
Territèles, s. f. pl. arachnides pulmonaires.
Tersine, s. f. oiseau sylvain baccivore.
Tespésie, s. f. arbre légumineux, bois de cham, bois de gaban.
Tesquisana, s. f. pie du Mexique.
Tessarie, s. f. arbrisseau corymbifère.
Testacelle, s. f. *ou* Testacellier, s. m. mollusque entre les hélices et les limaces.
Testacites, s. f. coquilles pétrifiées.
Testicule, s. m. coquille natice.
Testudinés, adj. et s. m. pl. famille de reptiles.
Tétanocère, s. m. diptère muscide.
Têtards, s. m. pl. vers elminthogames.
Tête aride, s. f. amaranthe.
— baie et blanche, s. f. agaric.
— blanche et noire, s. f. agaric.
— bleue, s. f. labre.
— cornue, s. f. bident.
— d'âne, s. f. cotte chabot.
— d'araignée, s. f. murex.
— de bécasse, s. f. rocher bécasse.
— de bœuf, s. f. casque.
— de carpe, s. f. agaric.
— de chien, s. f. boa bojobi.
— de clou, s. f. chaux carbonatée.
— de cochon, s. f. cymbalaire.
— de coq, s. f. sainfoin.
— de dragon, s. f. porcelaine.
— d'épingle, s. f. sphérocarpe.
— d'épingle blanche, s. f. sphérocarpe.
— d'épingle rouge, s. f. agaric.
— d'épingle safranée, s. f. agaric.
— de feu olivâtre, s. f. agaric.
— de méduse, s. f. agaric.

— de moine, s. f. pissenlit.
— de moineau, s. f. centaurée à feuilles de scabieuse.
— de mort, s. f. sapajou, chimère.
— de poule, s. f. sainfoin.
— de serpent, s. f. strombe.
— de soufre, s. f. agaric.
— de souris, s. f. orpin.
— fauve, s. f. agaric.
— noire, s. f. couleuvre.
— nue, s. f. ésoce, mugil.
— plate, s. f. gecko.
— rouge, s. f. figuier.
— rousse, s. f. agaric.
Téteron, s. m. agaric.
Téthis *ou* Thétis, s. m. mollusque nu.
Téthye, s. f. lithozoaire.
Téthyes, s. f. pl. mollusques; tuniciers.
Téthypotéïba, s. m. plante médicinale du Brésil.
Tétigomètre, s. m. hémiptère voisin des fulgores.
Téton, s. m. *ou* Mamelle de Saint-Paul, s. f. oursin fossile.
— blanc, s. m. nérite.
Tétracère, s. m. plante dilléniacée.
Tétrachiles, s. m. pl. hippopotames.
Tétradactyles, s. m. pl. oiseaux échassiers.
Tétradécapodes, s. m. pl. entomozoaires.
Tétradion, s. m. arbre térébinthacé.
Tétragnate, s. f. arachnide orbitèle.
Tétragonie, s. f. plante ficoïde.
Tétragonothèque, s. f. polymnie hélianthoïde.
Tétragonure, s. m. poisson abdominal.
Tétragule, s. m. ver intestinal.
Tétragynie, s. f. ordre des plantes qui ont quatre pistils.
Tétramères, s. m. pl. coléoptères à quatre articles aux tarses.
Tétramérium, s. m. plante rubiacée.
Tétrame, s. m. plante de la diadelphie.
Tétrandrie, s. f. classe des plantes à quatre étamines.
Tétranthe, s. m. plante de la syngénésie.
Tétranthère, s. f. tomex, litsé.
Tétraonyx, s. m. coléoptère hétéromère.
Tétraphe, s. f. lampourde.
Tétraphide, s. f. mousse.
Tétrapile, s. m. arbuste jasminé.
Tétrapodes, s. m. pl. poissons écailleux.
—, s. m. pl. lacertoïdes, lézards, scinques, chalcides, etc.
Tétrapodolithe, s. f. pétrification de quadrupèdes.
Tétrapogone, s. f. plante graminée.
Tétraptères, adj. et s. m. pl. insectes pourvus de quatre ailes.
Tétrapture, s. m. poisson thoracique.
Tétrarhynque, s. m. ver intestinal.
Tétrarie, s. f. choin compar.
Tétrarrhène, s. f graminée.
Tétras, s. m. oiseau gallinacé, palmipède.
Tétrathèque, s. f. plante polygalée.
Tétratome, s. m. coléoptère diapériale.
Tétrix, s. m. orthoptère acrydien.
Tétrodon, s. m. poisson branchiostége.
Tétroras, s. m. squale.
Tettigone, s. f. hémiptère, cicadaire.
Textulaire, s. f. coquille pyramidale.
Thaïs, s. m. lépidoptère papilionide.
Thalamule, s. m. coquille.
Thalassie, s. f. plante fluviale.
Thalassine, s. m. homard.
Thalassiophytes, s. f. pl. algues marines.
Thalides, s. f. pl. ascidies.
Thalie, s. f. couleuvre.
—, s. f. plante amomée.
Thamnastérie, s. f. polypier étoilé.
Thamnidium, s. m. champignon.
Thamnion, s. m. lichen.
Thamnomyces, s. m. hypoxylée.
Thanatophile, s. m. coléoptère bouclier.
Thapsie, s. m. plante ombellifère.
Thaspion, s. m. livèche barbinode.
Thaumasiées, adj. et s. f. pl. ordre de la famille des algues.
Thé, s. m. genre de la famille des hespéridées.
Thécadactyle, s. m. geckos.
Thécospondyle, s. m. ver, boudin de mer.
Thécostomes, adj. et s. m. pl. classe d'insectes.
Thé de bogota, s. m. feuille de l'astone.
— du Paraguay, s. m. feuilles de psoralier, d'érytroxylle, de houx.
Théezans, s. m. arbrisseau en Chine.
Thek *ou* Theca, s. m. arbre gatilier.
Thélactis, s. m. champignon.
Thélazée, s. m. ver intestin.
Thèle, s. f. plante plombaginée.
Théléobole, s. m. champignon.
Thélèphe, s. m. plante portulacée.
Théléphore, s. m. champignon.
Thélidomydes, adj. et s. f. pl. tribu de la famille des myodaires.
Théligone, s. m. plante urticée.
Thélimitre, s. m. plante orchidée.
Thélire, s. m. arbre rosacé.
Thélotrème, s. m. lichen.
Thelphisse, s. m. polypier tubulaire.
Thelphuse, s. f. crustacé.
Thelxiope, s. m. crustacé.
Thélyphone, s. f. arachnide pédipalpe.
Thélyra, s. m. plante rosacée.
Thémède, s. f. graminée.
Théméone, s. m. nautile frisé.
Thénardie, s. f. plante apocynée.
Théodorée, s. f. saussure amère.
Théodoxe, s. m. nérite fluviatile.
Théramydes, adj. et s. f. pl. section de la famille des myodaires.
Théraphose, s. f. aranéide.
Thérate, s. f. coléoptère.
Térébinthacées, s. f. pl. plantes.
Thérève, s. f. diptère, tanistome.
Théridion, s. m. arachnide.
Thermopsis, s. m. podalyrie lupinoïde.
Thésion, s. m. plante éléagnoïde.
Thespezie, s. f. ketmie.
Théthydes, s. f. ascidies.
Thi, s. m. arbre du Tonquin.
Thibaudia, s. m. bruyère.
Thikidées, adj. et s. f. pl. famille de microscopiques.
Thilachion *ou* Shilaqui, s. m. arbre de la polyandrie.
Thili, s. m. grive du Chili.
Thiloglotte, s. f. plante orchidée.
Thim *ou* Thym *ou* Serpolet, s. m. plante de la didynamie.
Thirsé, s. m. tortue du Nil.
Thlaspi, s. m. plante crucifère.
Thlaspidioïde, s. m. arbrisseau des deux Indes.
Thoa, s. m. polypier sertulaire.
—, s. m. arbrisseau à résine.
Thomise, s. m. arachnide, latérigrade.
Thon, s. m. scombre.
Thoracofacial, s. m. muscle de la face.
Thorée, s. f. conferve.
Thotte, s. f. plante monopétale.
Thouarse, s. f. graminée.
Thouinie, s. f. savonnier.
Thous, s. m. chien de Surinam.
Thrasie, s. f. plante graminée.
Thréékeldie, subst. f. arbuste chénopodé.
Thrinax, s. m. palmier.
Thrincie, s. f. colobion.
Thrips, s. m. hémiptère, hyménélytre.
Thripsides, s. m. pl. insectes hémiptères.
Thrisse, s. m. myste.
Thrixsperme, subst. m. plante orchidée.
Throsque, s. m. coléoptère, élatéride.
Thryalle, s. m. arbuste érable.
Thryocéphale, s. m. plante cypéroïde.
Thryothore, s. m grimpereau.
Thrysanthe, s. m. glycine frutescente.
Thuia *ou* Thuya, s. m. plante conifère.
Thunberge, s. f. plante acantoïde.
Thuraire, s. m. arbuste de la décandrie.
Thyassire, s. f. coquille ligule.
Thym, s. m. genre de la famille des labiées.
Thymale, s. m. coléoptère, peltoïde.
Thymbra, s. m. plante labiée.
Thymées, adj. et s. f. pl. section de la famille des labiées.
Thymophylle, s. m. arbrisseau corymbifère.
Thynne, s. f. hyménoptère, sapygite.
Thyréophore. s. m. diptère muscide.
Thyride, s. f. lépidoptère crépusculaire.
Thysane, s. m. arbre térébinthacé.
Thysanoth, s. m. plante asphodèle.
Thysanoures, s. m. pl. insectes aptères; arachnides crustacéennes.
Thysites *ou* Thyites, s. m. marbre panaché de vert.
Tiarelle, s. f. plante saxifragée.
Tiaridium, s. m. plante voisine des héliotropes.
Tibiane, s. m. polypier sertulaire, sacculine.
Tibio-calcanien, s. m. muscle soléaire.
— -malléolaire, adj. pris substantivement, veine saphène interne.
— -péronei-calcanien, adj. et s. m. muscle soléaire.
— -péronéo-tarsien, adj. et s. m. muscle long péronier.
— -sous-phalangien-commun, s. m. muscle des orteils.
— sous-tarsien, s. m. muscle jambier.
— -sus-tarsien, s. m. muscle jambier, tibio-sus-métatarsien.
— -tarsien, adj. pris quelquefois substantivement, du tibia, du tarse.
Tibouchia, s. m. arbrisseau de la décandrie.
Tichodroma, s. m. grimpereau de murailles.
Ticore, s. m. azédarach.
Tigarier, s. m. plante dilléniacée.
Tigre *ou* Tigré, s. m. squale.
Tigre, s. m. cône.
— -chat, s. m. quadrupède.
— d'eau, s. m. tigre de rivière.
— frisé, s. m. guépard.
— marin, s. m. phoque tacheté.
— puce, s. m. insecte rond.
Tigridie *ou* Tigrine, s. f. ferrare.
Tiliacées, subst. f. plantes à fleurs complètes.
Tiliguerta, s. m. lézard.
Tille, s. m. coléoptère, clairone.
Tillée, s. f. plante succulente.
Tilleul, s. m. arbre de la polyandrie.
Timbre violet, s. m. agaric.
Timiti, subst. m. palmier de l'Orénoque.
Timmie, s. f. mousse.
Timoine, s. m. arbre d'Amboine.
Tinamou, subst. m. gallinacé nudipède.
Tinéites, s. f. pl. lépidoptères nocturnes.
Tingis, s. m. hémiptère, géocorise.
Tinopore, s. m. coquille libre, univalve.
Tiphie, s. f. hyménoptère, scoliète.
Tiphie, subst. m. hyménoptère fouisseur.
Tiphion, s. m. tussilage commun.
Tipulaire, s. m. orchis discolor.
Tipulaires, s. f. pl. diptères, némocères.
Tique, subst. f. *ou* Tisserand d'automne, s. m. acaride.
— des volailles *ou* Karapate, s. f. acaride.
Tiquilie, s. f. plante borraginée.
Tircis, s. m. lépidoptère satyre.
Tirit, s. m. palmier.
Tirraphis, s. m. plante graminée.
Tiru, s. m. poisson abdominal.
Tisserands, s. m. pl. oiseaux sylvains.
Titanides, s. m. pl. famille de corps simples.
Titarès, subst. m. chevalier à pied rouge.
Tithone, subst. m. plante corymbifère.
Tithymaloïdes, s. f. pl. plantes monoïques *ou* dioïques.
Titi, s. m. singe.
Titia, s. m. oiseau voisin des coucous.
Titien, s. m. arbre d'Amboine.
Titire, s. m. lépidoptère, satyre.
Titri *ou* Tritri, s. m. poisson lattarini.
Titoulibue, s. m. arbre laiteux.
Tivel, s. m. coquille vénus.
Tivouch, s. m. oiseau noir et gris de Madagascar.
Tlamototli, s. m. écureuil de la Nouvelle Espagne.
Tobire, s. m. pittospore.
Tococo, s. m. plante mélastome.
Tocot *ou* Focot-guébit, s. m. arbre à résine blanche.
Tocoyenne, s. f. arbrisseau rubiacé.
Tocro, s. m. gallinacé, nudipède.
Toddalie, s. f. plante de la pentandrie, crantzie, scopolie, paulmie asiatique.
Todée, s. f. fougère.
Todidés, adj. et s. m. pl. oiseaux percheurs.
Todier, s. m. oiseau myiothère.
Tolai, s. m. quadrupède rongeur.
Tomenteuses, adj. et s. f. pl. section de la famille des muscides.
Tomique, s. m. coléoptère, scolitaire.
Tomogère, s. m. hélice grimace, lampe antique.
Tonca *ou* Tonka *ou* Tonga, s. m. *ou* Fève de Tonga, s. f. fruit du coumarou.
Tondi, s. m. arbre du Malabar.
Tondie, s. f. paulinie.
Tonine, s. f. plante des eaux de la Guiane.
Tonkin, s. m. arbre grimpant.
Tonobranches, adj. et s. m. pl. mollusques saccophores.
Tonselle, s. f. plante de la triandrie.
Toque, s. f. plante labiée.
Totane, s. f. plante de la tétrandrie.
Topazolite *ou* Topazolithe, s. f. grenat de Lanzo.
Topobée, s. f. plante parasite.
Torcol, s. m. oiseau sylvain.
Tordeuses, s. f. pl. lépidoptères, rouleuses tortrices, pyralis.
Tordyle, s. m. plante ombellifère.
Torénie, s. f. scrofulaire.
Torésie, s. f. plante graminée.
Torile, s. f. caucalide noueuse.
Tormentille, s. f. plante rosacée.
Tortricins, adj. et s. m. pl. reptiles ophidiens.
Tortule, s. f. plante scrofulaire.
—, s. f. brys.
Torule, s. f. anandre.
Torymène, s. f. amome, graine de paradis.
Tosar, s. m. telline.
Totipalmes, s. m. pl. oiseaux palmipèdes, syndactyles.
Totombo, s. f. buccin.
Tottée, s. m. arbrisseau de la polyandrie.
Touan, subst. m. quadrupède chironecte.
Toucan, s. m. oiseau sylvain, zigodactyle, ptéroglosse.
Touchiroa, s. m. plante légumineuse.
Toucloury, s. m. palmier.
Touffe savonière, s. f. agaric.
Toui, s. m. petit perroquet.
Touit, s. m. oiseau sylvain, péricalle.
Toulichiba, s. m. plante légumineuse.
Toulici, s. m. arbre saponacé.
Toulipa, s. m. arbre de l'Inde.
Toulone, s. m. arbuste de Madagascar.
Toulou, s. m. oiseau sylvain, zigodactyle.
Toupet-caodde, subst. m. arbre de Ceylan.
Toupet bleu, s. m. verdier de Java.
Toupie, s. f. testacé univalve.
Touraco, s. m. oiseau sylvain, zigodactyle.
Tour de Babel *ou* de Babylone, s. f. pleurotome.
— de Copenhague, s. f. buccin.
Tourette, s. f. plante crucifère.
Tourne-pierre, s. m. oiseau échassier.
Tournesol, s. m. *V.* Hélianthe.
Touroulier, s. m. arbre de l'icosandrie.
Tourrétie, s. f. plante bignoniée.
Tourtia, s. m. pouding calcaire.
Toute-bonne, s. f. *V.* Sauge.
Toute-épice, s. f. myrte piment, poivre de la Jamaïque, nielle domestique.
Tovarie, s. f. plante berbéridée.
Tovomite, s. m. arbre guttier.
Toxerites, s. f. pl. coquilles fossiles.
Toxicodendre, s. m. arbuste de la dioécie.
Toxique, s. m. coléoptère, ténébrionite.
Toxophore, s. m. conops à yeux lisses.
Toxotréma, s. m. coquille voisine des hélices.
Tozzie, s. f. plante rhinanthacée.
Tracal, s. m. oiseau entre les motteux et les alouettes.
Trachéennes, adj. et s. f. pl. ordre de la classe des arachnides.
Tracheli-atloïdo-basilaire, adj. et s. m. muscle de la tête.
Trachélides, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Trachélipodes, adj. et s. m. classe de mollusques.
Trachélo-anguli-scapulaire, adj. et s. m. muscle angulaire.
— -atloïdo-occipital, adj. et s. m. muscle de la tête.
— -basilaire, adj. et s. m. muscle de la tête.
Trachélobranches, adj. et s. m. pl. ordre de la classe des gastéropodes.
Trachélo-cervical, le, adj. artère cervicale profonde.
— -costal, adj. et s. m. scalènes antérieur et postérieur.
— -diaphragmatique, adj. 2 g. quatrième paire des nerfs cervicaux.
— -dorsal, adj. et subst. m. nerf spinal.
— -mastoïdien, adj. et s. m. muscle petit complexus.
— -occipital, adj. et s. m. muscle grand complexus.
Trachélophume, s. m. gonflement du cou.
— -scapulaire, s. m. muscle de l'omoplate.
— -sous-cutané, ée, adj. veine jugulaire externe; nerfs du plexus cervical.
— -sous-occipital, adj. et s. m. muscle de la tête.
Trachine, s. m. poisson jugulaire.
Trachinote, subst. m. poisson thoracique.
Trachure, s. m. caranx.
Trachuse, subst. m. hyménoptère, apiaire.
Trachymène, s. m. plante ombellifère.
Trachynotie, s. f. plante graminée.
Trachis, s. m. plante graminée.
—, s. m. coléoptère pentaméré.
Trachiscèle, s. m. coléoptère, diapériale.
Trachyte, s. m. roche porphyrique.
Trachytelle, s. f. collignon, actée.
Trachytique, adj. 2 g. du trachyte, (*Trachus*, raboteux, *gr.*)
Traganon, s. m. plante voisine des soudes.
Tragie, s. f. plante tithymaloïde.
Trague, s. m. râcle en grappes.
Trapp, s. m. espèce de roche.
Trattinnickia, s. m. arbre de la polygamie.
Trèfle, s. m. plante légumineuse.
Trémadotes, s. m. pl. vers intestinaux.
Trémandre, s. f. plante.
Trémandrée, s. f. plante tétrathèque et trémandre.
Trématobranches, adj. et s. m. pl. mollusques gastéropodes.
Trématodes, s. m. pl. vers intestins.
Trématodon, s. m. mousse.
Trématopnés, adj. et s. m. pl. poissons cartilagineux.
Trémelle, s. f. algue.
Trémex, s. m. hyménoptère, urocère, sirex.

Trémolithe, s. m. grammatite, amphibole.
Trentepohlia, s. m. plante héliophile.
Tretorrhiza, subst. m. gentiane croisette.
Tré-tré-tré, s. m. singe mandrille *ou* macaque.
Trêwie, s. f. plante de la dioécie.
Triachanthe, s. m. baliste.
Triachne, s. f. plante synanthérée.
Triadite, adj. se dit d'une variété de chaux carbonatée.
Triadique, s. f. plante euphorbe.
Triaène, s. f. plante graminée.
Triandrie, s. f. classe des plantes à trois étamines.
Triangulaire, s. m. ostracion.
—, s. m. lézard.
—, s. m. pl. cancer inachus, lithode, macropode, pactole, doclée, mithrax, parthénope.
Trianthème, s. f. plante portulacée.
Trianthère, s. m. graminée.
Tribulées, adj. et s. f. pl. tribu de la famille des zygophyllées.
Tricer, s. m. arbre savonnier.
Triceraia, s. m. arbre de la pentandrie.
Trichéchides, adj. et s. m. pl. famille de mammifères.
Trichélostyle, s. m. fimbristyle.
Trichète, s. f. brome ovale.
Trichie, s. f. coléoptère scarabéoïde, mélitophile.
—, s. f. champignon.
Trichilées, adj. et s. f. pl. plantes à trois stigmates.
Trichiles, adj. et s. m. pl. mammifères à trois sabots.
Trichilier, s. m. azédarach.
Trichinion, s. m. plante amaranthacée.
Trichiure, s. f. poisson apode.
Trichocéphale, s. m. trichure.
Trichocère, s. m. insecte limonie.
—, s. m. plante orchidée.
Trichocerque, s. m. cercaire.
Trichochloa, s. m. graminée, diffère peu des stipes.
Trichoclade, s. m. arbre de la dioécie.
Trichocline, s. f. doronic blanchâtre.
Trichode, s. m. polype amorphe *ou* infusoire.
Trichodème, s. m. bourrache des Indes.
Trichodermacés, adj. et s. m. pl. ordre de la classe des gastéromycètes.
Trichodion, s. m. plante graminée.
Trichogamile, s. m. murrai.
Trichogane, s. m. lémane.
Trichomane, s. m. fougère.
Trichomates, s. f. pl. algues.
Trichomyces, adj. et s. m. pl. tribu de champignons.
Trichondyle, s. m. lomatie.
Trichonème, s. m. axie bulbocode.
Trichoon, s. m. plante graminée.
Trichope, s. m. fruit de Ceylan.
Trichophore, s. m. plante entre les linaigrettes et les scirpes.
—, s. m. algue.
Trichophylle, s. m. actinelle laineuse.
Trichopode, s. m. poisson thoracique.
Trichoptère, s. m. psychode.
Trichosanthes, s. f. pl. anguines.
Trichospermés, adj. et s. m. pl. groupe de champignons.
Trichostème, s. f. plante labiée.
Trichostomes, adj. et s. m. pl. ordre de polypes.
Trichotécion, s. m. anandre.
Trichure, s. m. ver intestinal.
Triclasite *ou* Triklasite, s. m. minéral vert olive.
Triclinion, s. m. arbrisseau araliacé.
Tricolor, s. m. amaranthe.
Tricoques, adj. et s. m. pl. plantes dont le fruit se compose de trois coques.
Tricorine, s. m. phalangère, asphodèle de la Nouvelle-Hollande.
Tricuspidaire, s. f. arbre tiliacé du Pérou.
Tricuspis, s. m. canche.
Tricycle, s. m. arbre nyctaginé.
Tridacne, s. f. testacé bivalve.
Tridactyle, s. m. orthoptère, gryllone, xoya.
Tridactylite, s. f. saxifrage.
Tridax, s. m. plante différant peu du balbisie.
Tridentula, s. f. dent pétrifiée.
Tridesme, s. f. plante tithymaloïde.
Trientale, s. f. plante primulacée.
Trifémoro-rotulien, adj. et s. m. muscle triceps crural.
— tibi-rotulien, adj. et s. m. triceps crural.
Trifoliacées, adj. et s. f. pl. tribu de légumineuses.
Trigle, s. f. poisson thoracique.
Trigone, s. m. hyménoptère, apiaire.
Trigonelle, s. f. plante légumineuse bucère.
Trigonie, s. f. coquille inéquilatérale.
Trigonier, s. m. plante de la décandrie.
Trigonima, s. m. coquillage multiloculaire.
Triganobate, s. f. raie.
Trigonocéphale, s. m. vipère.
Triguère, s. f. plante de la pentandrie, solanée.
Trilépision, s. m. arbre rosacé.
Trilisi, s. m. liatris.
Trilix, s. m. arbrisseau de la polyandrie.
Trilliacées, s. f. pl. liliacées.
Trillion, s. m. plante asparagoïde, parisiole.
Trilobites, s. m. pl. animaux fossiles.
Trimères, s. f. pl. mouches.
— *ou* Trimérès, s. m. pl. coléoptères.
Trimeresure, s. m. serpent.
Trimézie, s. f. cipure, marique.
Trimorphe, s. f. vergerolle.
Trineure, s. m. phore.
Tringa, s. m. oiseau échassier hélonome.
Triodie, s. f. plante graminée.
Triodopsis, s. m. coquillage univalve.
Trionyx, s. m. tortue à carapace molle.
Triophthalmos, s. m. agate à trois yeux.
Trioptère, s. f. plante malpighiacée.
Trioste, s. m. plante caprifoliacée.
Triphane, s. m. spodumène.
Tripharque, s. m. arbre hermannié.
Triphore, s. m. aréthuse pendante.
Triphylloïdes, s. m. pl. trèfle.
Tripinne, s. m. arbre de la didynamie.
Triplaris, s. m. arbre polygoné.
Triplasis, s. m. plante graminée.
Triplax, s. m. coléoptère.
Triple-feuille, s. f. ophrise à feuille ovale.
Triple siliciate de fer, *ou* fer ciliate, *ou* Hedenbergite, s. m. minéral verdâtre, feuilleté.
Triplite, s. m. manganèse phosphaté.
Tripsaque, s. m. plante graminée.
Tripterelle, s. f. plante.
Triptéronote, s. m. poisson abdominal.
Triptilion, s. m. plante labiatiflore.
Triraphis, s. m. plante graminée.
Trisanthe, s. m. plante de la pentandrie.
Triscale, s. f. couleuvre.
Tri-scapulo-huméro-olécranien, adj. et s. m. muscle triceps-brachial.
Trisépalées, adj. et s. f. pl. classe de plantes.
Trisétaire, s. f. plante de la triandrie.
Trisoptère, s. m. gade.
Tristanie, s. f. plante myrte.
Tristellatéie, arbrisseau malpighiacé.
Tristemme, s. f. plante mélastome.
Tristiche, s. f. mousse.
Tristome, s. m. fasciole.
Triticées, adj. et s. f. pl. tribu de graminées.
Tritome, s. m. coléoptère, écrotylène.
Tritonie, s. f. ver marin.
—, s. f. ixie, glayeul à spathe, scarieuse.
Tri-tri, s. m. frai de poisson fluviatile.
Triure, s. m. poisson apode.
Trixide, s. f. plante de la triandrie.
Trixidées, adj. et s. f. pl. tribu de la famille des labiatiflores.
Trixis, s. m. baillère.
Trochère, s. f. chrharte.
Trochereau, s. m. pin des marais.
Trochétie, s. f. animal qui ressemble à une sangsue.
Trochier, s. m. animal des toupies.
Trochilides, adj. et s. m. pl. oiseaux percheurs ténuirostres.
Trochilithes, s. f. pl. toupies pétrifiées, trochus.
Trochite, s. m. astérie, pierre étoilée.
Trochites, s. m. pl. pétrifications, de trochus, d'encrine, entroque.
Trochocarpe, s. m. styphélie.
Trochoïdes, s. m. pl. mollusques gastéropodes.
Troène, s. m. arbrisseau jasminé.
Troglodyte, s. m. singe.
Troglodytes, s. m. pl. oiseaux sylvains, chanteurs.
Trogonés, adj. et s. m. pl. oiseaux grimpeurs.
Trogonthérium, s. m. débris, castor fossile.
Trogostaires, s. m. pl. coléoptères.
Trogosite, s. m. coléoptère, trogositaire.
Trogule, s. m. arachnide, phalangien.
Trolle, s. m. plante renonculacée.
Trombidion, s. m. arachnide, acaride.
Trombidites, s. f. pl. arachnide, trachéennes.
Trompette, s. f. buccin.
—, s. f. poisson fistulaire, syngnate, centrisque bécasse.
— blanche, s. f. agaric blanc.
— d'Aru, s. f. coquille rocher.
— de méduse, s. f. narcisse sauvage.
— marine, s. f. varech.
Trongum, s. m. morelle des Indes.
Tropæolum, s. m. capucine.
Trophis, s. m. arbre urticé.
Trophone, s. f. buccin feuilleté.
Troscart, s. m. plante alismoïde.
Troung-khé, s. m. érable de la Cochinchine.
Troupiale, s. m. oiseau sylvain, tisserand.
Trumpo, s. m. cachalot.
Troxale, s. f. orthoptère, acrydien.
Trygonobate, s. m. raie.
Trypéthelion, s. m. lichen.
Trypoxilon, s. m. hyménoptère, crabonite.
Tschetti, s. m. piment de Darfour.
Tsia-ip, s. m. arbrisseau.
Tsiela, s. m. figuier.
Tsimamasor, s. m. arbuste.
Tsin, s. m. cobalt.
Tubanthère, s. m. céanothe.
Tubéracés, adj. et s. m. pl. tribu de champignons.
Tubérastre, s. m. bolet.
Tuberculaire, s. f. champignon.
Tuberculaire, s. f. varech.
Tubérées, adj. et s. f. pl. section de champignons.
Tuber-ischio-trochantérien, adj. et s. m. muscle carré-crural.
Tubéroïde, subst. f. truffe, mort du safran.
Tubicinelle, s. f. balanite digitale.
Tubicolaire, s. f. polype cilié.
Tubicole, s. m. annélide, branchiodèle.
Tubicolées, s. f. pl. testacés conchilifères.
Tubicornes, adj. et s. m. pl. mammifères ruminants.
Tubifère, s. f. champignon, tubuline, licée, diderme.
Tubifex, s. m. lombric.
Tubiflores, adj. et s. f. pl. plantes phanérocotylédones.
Tubilion, s. m. vergerolle inuloïde.
Tubilombric, s. m. lombric tubuleux.
Tubinaires, adj. et s. m. pl. oiseaux nageurs.
Tubipore, s. m. polypier pierreux.
Tubipolites, s. m. pl. tubulaires fossiles.
Tubitèles, s. f. pl. aranéides.
Tubu *ou* Calappa Tubu, s. m. cocotier des îles Malaises.
Tubulariées, s. f. pl. polypiers.
Tubulibranches, adj. et s. m. pl. ordre de gastéropodes.
Tubulifères, adj. et s. m. pl. insectes hyménoptères.
Tubuline, s. f. sphérocarpe.
Tubulipalles, adj. et s. m. pl. ordre de conchifères.
Tubulipore, s. m. polypier.
Tubulithe, s. f. dentale fossile.
Tubulus, s. m. production marine animale.
Tue-Brebis, s. m. grassette.
Tue-Mouche, s. m. agaric.
Tue-Poisson, s. m. baillère.
Tuero, s. m. plante ombellifère.
Tula, s. m. plante rubiacée.
Tuladoxe, s. m. fossile.
Tulbage, s. m. narcisse.
Tulipaire, s. m. polypier des Antilles.
Tulipe Buccin, s. f. fasciolaire.
Tulipe du Cap, s. f. hémanthe écarlate.
Tulipe Épanouie, s. f. balanite.
Tulipier, s. m. arbre tulipifère.
Tulipifères, s. m. pl. plantes.
Tulostome, s. m. vesse-loup.
Tungstène, s. m. métal acidifiable et friable.
Tunhien, s. m. arbrisseau.
Tuniciers, subst. m. pl. animaux sans vertèbres, botryllaires, ascidiens.
Tupinambis, s. m. espèce de lézard.
Tupistre, subst. f. plante de l'hexandrie.
Turban, s. m. martagon.
Turban de Pharaon, s. m. toupie.
Turban Rouge, subst. m. casque, oursin.
Turbinaire, s. m. animal des coquilles, sabots.
Turbinelle, s. f. testacé univalve.
Turbinellier, s. m. animal des turbinelle.
Turbinites, s. f. pl. coquilles fossiles à spire alongée.
Turbinolie, s. f. madrépore.
Turgotie, s. f. ixie.
Turie, s. f. plante cucurbitacée.
Turion, s. m. cayeu.
Turnère, s. f. plante portulacée.
Turnix, s. m. oiseau gallinacé, nudipède.
Turpinie, s. f. nerprun.
Turrée, s. f. plante méliacée.
Turrilithe, s. f. testacé fossile.
Turritelle, s. f. testacé univalve.
Tusèbe, s. m. marbre noir.
Tussilage, s. m. plante corymbifère.
Tuyau Cloisonné, s. m. orthocératite.
Tuyau de Mer, s. m. testacé.
Tuyau d'Orgue, s. m. tubipore.
Tuyau Trompette, s. m. serpule.
Tyliphore, subst. f. arbuste asclépiade.
Tylodina, s. f. mollusque.
Tylopodes, s. m. pl. mammifères bisulces, ruminants.
Typhie, s. f. couleuvre.
Typhis, s. m. coquille, rocher.
Typhis, s. m. crustacé.
Typhle, s. m. syngnathe.
Typlins, adj. et s. m. pl. famille de reptiles.
Typhlops, s. m. reptile ophidien.
Typhoïdes, s. f. pl. plantes, phalaris.
Tyran, s. m. oiseau sylvain.

U.

Uaranides, adj. et s. m. pl. reptiles sauriens.
Ubine, s. f. trichiure lepture.
Ubion, s. m. plante asparagoïde.
Udore, s. f. élodée du Canada.
Udotée, s. f. polypier.
Ugæne, s. f. ophioglosse, ramondie, hydroglosse.
Ugola, s. m. champignon clavaire.
Ula, s. m. arbrisseau.
Uléiote, subst. f. coléoptère platiforme.
Ulloa, s. m. Parasite solanée.
Ulmacées, s. f. pl. orme, micocoulier, planère.
Ulmées, adj. et s. f. pl. plantes urticées.
Ulmine, s. f. principe immédiat des végétaux.
Ulobore, s. m. rachnide orbitèle.
Ulonate, s. f. orthoptère.
Ulota, s. f. mousse.
Ulula, s. f. grande chevêche.
Uluxie, s. f. columelle.
Ulvacées, s. f. pl. thalassiophytes.
Ulve, s. f. algue.
Umari, s. m. plante légumineuse.
Umbilic, s. m. cotylet ombiliqué.
Umbilicaire, s. f. lichen.
Umbilic Marin, s. m. toupil.
Umbra, s. f. sciène.
Umbre, s. m. iguane.
Umimuk, s. f. bœuf du nord.
Unabranches, adj. et s. m. pl. gastéropodes hermaphrodites.
Uncaire Gambir, s. m. arbre nauclé.
Uncinaire, s. f. ver intestinal.
Uncinée, s. f. laiche.
Uncirostres, adj. et s. m. pl. oiseaux échassiers.
Unibranchaperture, subst. f. synbranche.
Uniconques, adj. et s. m. pl. conchifères tubulipalles.
Unifolium, s. m. muguet quadrifide.
Uniganocéphale, s. m. serpent.
Uniole, s. f. plante graminée.
Unisperme, s. m. scandix.
Univalves, adj. et s. m. pl. famille de crustacés.
Unogates, s. f. pl. arachnides.
Unone, subst. f. plante de la polyandrie.
Unxie, s. f. plante herbacée.
Uperhize, s. f. champignon.
Upérote, s. f. coquille fossile, fistulaire.
Upide, s. f. insecte, upis.
Upis, s. m. coléoptère, ténébrionite.
Ura, s. m. écrevisse du Brésil.
Uralepsis, s. m. canche purpurine.
Uralier, s. m. plante solanée.
Uranides, adj. et s. m. pl. famille de minéraux.
Uranie, s. f. lépidoptère.
Uranodon, s. m. dauphin.
Uranoscope, subst. m. poisson jugulaire.
Uranote, s. f. plante cynarocéphale.
Urao, s. m. carbonate de soude.
Urarie, s. f. sainfoin.
Urbère, Pique-Brots, Vendangeur, Coupe-Bourgeon, s. m. becmare, eumolpe.
Urcée, s. f. nérite, clithon.
Urcéolaire, s. f. algue.
Urcéolaire, s. f. cyathode.
Urcéole, s. f. plante apocynée.
Urède, s. m. champignon.
Urène, s. f. plante malvacée.
Urétéro-Phlegmatique, adject. 2 g. causé par des mucosités dans l'uretère.
Urétéro-Pyique, adj. 2 g. pus dans l'uretère.
Urétéro-Stomatique, adj. 2 g. causé par l'obstruction de l'uretère.
Uréthro-Bulbaire, adj. artère transverse du périnée.
Urne Épineuse, volute.
Urocérates, s. m. pl. hyménoptères, porte-scies.
Urocères, s. m. pl. hyménoptères, urocérates, sirex.
Urochloé, s. m. plante graminée.
Urodées, adj. et s. f. pl. famille de microscopiques.
Urodelles, s. m. pl. reptiles batraciens.
Uromolges, s. m. pl. reptiles batraciens.
Uroplate, s. m. gecko.
Uropode, s. m. arachnide, acaride.
Uropodes *ou* Brévipennes, subst. m. pl. oiseaux palmipèdes, grèbe, guillemot, alque, pingouin, manchot.
Uropristes *ou* Serricaudes, s. m. pl. hyménoptères, porte-scies.
Urosperme, s. m. salsifis.
Ursin, s. m. phoque.
Urticées, s. f. famille des ortifère.
Ursinie, s. f. plante corymbiées.

Usie, s. f. diptère, bombylier.
Usnée, s. f. lichen.
Ussasi, s. m. arbre de l'Inde.
Ustérie, subst. f. arbrisseau de la monandrie, maurandie, reichardie.
Ustérie, s. f. jacinthe des bois.
Usun, s. m. fruit du Pérou.
Utriculaire, s. f. plante personnée.
Uvédalie, s. f. plante scrofulaire.
Uvette, s. f. plante conifère.
Uvifera, s. f. raisinier.
Uvulaire, s. f. plante liliacée.

V.

Vacciniées, s. f. pl. airelles.
Vachendorf, s. f. plante iridée.
Vacuol, s. f. petit vide de poumon, cellule bronchique.
Vae *ou* Voae, s. f. arcéole.
Vaginacées, adj. et s. f. pl. coquilles univalves.
Vaginelle, s. f. ver à tuyaux.
Vaginés, adj. et s. m. pl. insectes; polypes.
Vaginicole, s. f. trichode.
Vahatch, s. m. arbrisseau.
Vahe, s. m. plante apocynée.
Vahlbome, subst. m. arbrisseau rosacé.
Vahlie, s. f. plante de la pentandrie, onagre.
Vahou-Ranou, s. m. plante de Madagascar.
Valance, s. f. plante rubiacée, garancette.
Valdésie, s. f. plante mélastome.
Valdsteine, s. f. plante rosacée.
Valentinie, s. f. arbuste samydé.
Valériane, s. f. plante dipsacée.
Valérianées, s. f. pl. plantes dipsacées.
Valérianelle, s. f. mâche.
Vallée, s. m. arbre tiliacé du Pérou.
Vallenie, s. m. gattilier.
Vallèse, s. f. arbrisseau de la pentandrie.
Vallisnère, s. f. plante hydrocharidée.
Valthère, s. f. plante sterculiacée.
Valvée, s. f. coquillage.
Valvier, s. m. mollusque des valvées.
Valvispores, adj. et s. f. pl. plantes phanérocotylédones.
Vampi, s. m. arbre oranger.
Vampire, s. m. mammifère, chéiroptère, phyllostome.
Vancassaye, s. f. orange de l'Ile-de-France.
Vancole, s. f. *ou* Vancoho, s. m. scorpion de l'île de Madagascar.
Vandesie, s. f. alstroémérie esculente.
Vanesse, s. f. lépidoptère diurne.
Vanga, s. m. batara.
Vangeron, s. m. cyprin.
Vanguier, s. m. arbre rubiacé.
Vanhom, s. m. curcuma du Japon.
Vanière, s. f. ortie.
Vanillier, s. m. plante orchidée.
Vanneau, s. m. oiseau échassier.
Vansire, s. m. mangouste.
Vantane, s. f. plante de la polyandrie.
Vappon, s. m. diptère stratiomyde.
Varaire, s. f. plante joncoïde.
Varan, s. m. arbre d'Amboine.
Varan, s. m. *V.* Tupinambis.
Varancoco, s. m. arbrisseau.
Varech, s. m. algue.
Variolaire, s. f. champignon.
Variolithes, s. f. pl. cailloux.
Variqueux, adj. et s. m. pl. gastéropodes pectinibranches.
Varroquier, s. m. jonc.
Vastres, s. m. pl. poissons.
Vasulithe, s. f. coquille fossile, bellérophe.
Vaterie, s. m. arbre de la Cochinchine.
Vatique, s. m. arbre tiliacé.
Vatsonie, s. f. glayeul, antholise.
Vancherie, s. f. conferve.
Vanquelinie, s. f. selicaire, rosacée.
Vautour, s. m. accipitre.
Vautourins, s. m. pl. oiseaux accipitres.
Vebère, s. f. mélier, mousse.
Védelie, s. f. plante polymnie.
Veigèle, s. m. arbuste du Japon.
Veissie, s. f. mousse, mnie, bry.
Vélar, s. m. plante crucifère.
Vélate, s. f. coquille fossile.
Veleina, s. f. plante aromatique.
Vélelle, s. f. ver radiaire.
Velèze, s. f. plante caryophyllée.
Vélie, s. f. hémiptère.
Vella, s. m. plante crucifère.
Velléje, s. f. plante campanulacée.
Vellozie, s. f. plante rapprochée des mélastomes.
Velote, s. m. plante légumineuse.
Velours anglais, s. m. cône. — s. m. gribouri soyeux.
Veltheime, s. m. asphodèle, alétri.
Veltis, s. m. chardon.
Venana, s. m. arbre de la pentandrie.
Venanos, subst. m. cerf de la Californie.
Vendejang, subst. m. arbre de la Chine.
Vendlande, subs. masc. arbrisseau baugmartie, androphylax, ménisperme.
Vénéricarde, s. f. testacé fossile.
Vénérides, adj. et s. m. pl. famille de conchifères.
Vénérupe, s. f. coquille lithophage.
Venetou, s. m. jacana.
Ventenatie, s. f. plante tiliacée.
Ventenatum, s. m. diploœna, rutacé.
Ventilage, s. m. nerprun.
Vénus, s. f. testacé.
Vénusier, s. m. animal des vénus.
Verbénacées, s. f. pl. plantes pyrénacées.
Verbesine, s. f. plante corymbifère.
Verdier, s. m. caranx.
Verétille, s. f. polypier libre.
Vergadelle, s. f. spare canthère, gade merluche.
Vergerolle, s. f. plante corymbifère.
Vermiculaire, s. f. testacé univalve.
—, s. f. champignon.
Vermiculithes, s. f. pl. corps marins, vers pétrifiés.
Vermiformes, s. m. pl. tribu de mammifères.
Vermifuge, s. f. millerie.
Vermilingues, s. m. pl. mammifères édentés, oryctérope, fourmillier, pangolin.
Vermilie, s. f. serpule.
Vernicier, s. m. arbre euphorbe.
Vernonie, s. f. serratule.
Vernoniées, s. f. pl. plantes synanthérées.
Véroniacées, adj. et s. pl. plantes synanthérées.
Véronicelle, s. f. animal, pleurobranche.
Véronique, subst. f. plante rhinanthoïde.
Verpe, s. f. champignon.
Verrucaire, s. f. hypoxylon. — s. f. varech.
Vers hispides, s. m. pl. ordre de vers à soies latérales.
Versicolor, s. m. pie.
Vert-blanc, s. m. spare. — campan, s. m. marbre. — d'azur, s. m. vert de montagne. — de Corse, s. m. mélange, diallage et jade. — de cuivre, s. m. mine de cuivre. — d'Égypte, s. m. marbre. — vert de montagne, s. m. cuivre carbonaté. — vert de bois, s. m. agaric. — des dames, s. m. agaric. — des orties, s. m. agaric. — de suse, s. m. marbre serpentineux. — de terre *ou* d'eau, s. m. pierre d'Arménie. — doré, s. m. grive, colibri.
Vertébrés, adj. et s. m. pl. grande division du règne animal.
Vertet minéral, s. m. cuivre carbonaté vert.
Verticillaire, s. m. arbre de la polyandrie.
Vertubleu, s. m. chrysomèle.
Vérulame, subst. m. arbrisseau rubiacé.
Véruton, s. m. centaurée.
Verveine, s. f. plante pyrénacée.
Vesce, s f. plante légumineuse.
Vésicaire, s. f. alysse.
Vésicans, s. m. pl. insectes coléoptères.
Vésiculaires, adj. et s. m. pl. vers à corps vésiculeux.
Vésiculeux, s. m. insecte diptère.
Vésitarses *ou* Physapodes, s. m. pl. insectes hémiptères.
Vespertiliones, s. m. pl. mammifères, chéiroptères.
Vesse-loup, s. f. champignon.
Vesteringie, s. f. cunile frutescente.
Vestie, s. f. herbe voisine des cantus.
Vetade, s. f. coquille vénus.
Vetan, s. m. huître.
Veuve, s. f. oiseau, sabot. — coquette, s. f. thérodon. — en deuil, *ou* Viudita, s. f. sagouin.
Viborgie, subst. f. plante légumineuse.
Viborquia, s. m. arbrisseau légumineux.
Vibratiles, adj. et s. m. pl. famille de polypes.
Vieille ridée, s. f. coquille.
Vieusseuxie, s. f. plante iridée.
Vigogne, s. f. lama d'Amérique.
Vigoline, s. f. galinsoga.
Vilfacées, adj. et s. f. pl. tribu de graminées.
Villanove, s. f. plante corymbifère.
Villarèse, s. f. arbrisseau de la pentandrie.
Villarsie, s. f. plante.
Villarsie, s. m. arbre de la pentandrie.
Villdenove *ou* Willdenowe, subst. f. plante de la syngénésie.
Villemétie, s. f. soude.
Villichie, subst. f. plante de la triandrie.
Viminaire, s. f. daviésie nue.
Vinifères, s. f. pl. plantes sermentacées.
Vintérane, s. m. arbre azédarach.
Vinula, subst. f. chenille couleur de vin.
Violacées, s. f. pl. violettes.
Violariées, adj. et s. f. pl. famille de plantes dicotylédones.
Violet évêque, s. m. agaric.
— pourpre, s. m. champignon.
Violetstein, s. m. pierre qui sent la violette.
Viome, s. f. plante caprifoliacée.
Vioulte, s. f. plante liliacée.
Vipérées, adj. et s. f. pl. reptiles ophidiens.
Virée, s. f. liondent.
Viréon, s. m. oiseau sylvain, péricalle.
Virgulaire, s. f. plante scrofulaire.
—, s. f. pennatule.
Vis, s. f. testacé univalve.
Viscache *ou* Lièvre pampa, s. m. quadrupède, lièvre, marmotte, martre.
Viscachères, s. f. pl terriers des viscaches.
Viscago, s. m. cucubale.
Viscoïdes, s. m. pl. ardisies.
Visenie, s. f. mélochie.
Vismie, s. f. plante rapprochée des millepertuis.
Visnage, s. m. ammi.
Vissier, s. m. animal des vis.
Vitalic, s. m. joubarbe des toits.
Vitalliana, s. f. arétie.
Vitellaire, s. f. caïmitier.
Vithéringe, s. f. plante solanée.
Vitmane, s. f. nyctage.
Vitrine, s. f. coquille univalve.
—, s. f. frœline, éline, cobrésie.
Vitsène, subst. f. plante du cap de Bonne-Espérance.
Vittarie, s. f. fougère.
Viudita *ou* Veuve, s. f. sagouin.
Viverrins, adj. et s. m. pl. tribu de félides.
Vivipare, s. f. coquille.
Vivipares, adj. et s. m. pl. animaux dont les petits viennent au monde sans être dans un œuf.
Voacanga, s. masc. arbre de Madagascar.
Voacanga, s. m. arbre de la pentandrie.
Voa-Carabo, s. m. arbuste de Madagascar.
— -Fatre *ou* Voa-Fas, s. m. arbre de Madagascar.
— -Haramé, s. m. arbre de Madagascar.
— -Kicasou, s. masc. fruit de Madagascar.
— -Longosse, s. m. cardamome.
Voambe, s. m. dolic.
Voa-Nan *ou* Andouron, s. m. fruit de Madagascar.
Voan-Cazou, s. m. prune violette de Madagascar.
Voandzeie, s. f. glycine.
Voa-Pène, s. m. arbuste de Madagascar.
— -Ra, s. m. figuier.
— -Saha, s. m. palmier de Madagascar.
— -Sohi, s. masc. arbre de Madagascar.
— -Sourindi, s. m. fruit de Madagascar.
Vochy, s. masc. grand arbre de la Guiane.
Vochysiées, subst. f. pl. vochys et quales, guttifères.
Vogèle, s. f. plante plombaginée.
Vogelie, s. f. meslie.
Vogmare, s. m. gymnote.
Vohirie, s. f. plante de la pentandrie.
Voirane, s. m. arbre de la Guiane.
Volanos, s. m. pigeon vert.
Volant des étangs, s. m. nénuphar.
Volkamère, s. f. plante pyrénacée.
Voltigeurs, adj. et s. m. pl. classe de mammifères.
Volubilis, s. m. liseron.
Volucelle, s. f. diptère syrphie.
Volutacés, adj. et s. m. pl. gastéropodes cténobranches.
Volute, s. f. testacé univalve.
Volutelle, s. f. champignon.
Volutier, s. m. animal des volutes.
Volvaire, s. f. testacé univalve.
—, s. f. lichen.
Volve, s. f. enveloppe du champignon.
Volvé, adj. m. pourvu de volve.
Volvoce, s. m. ver polype amorphe.
Volvociens, adj. et s. m. pl. microscopiques gymnodés.
Vomer, s. m. sélène, gal.
Vomérides, adj. et s. m. pl. famille de poissons.
Vomique, s. f. plante de la pentandrie.
Vocondre, s. m. cyprin.
Vontaca, s. m. vomique épineuse.
Voodfordie, s. fém. salicaire frutescente.
Voodvardie, s. f. fougère.
Vorticellaires, adj. et s. m. pl. ordre de phytozoaires.
Vorticellés, adj. et s. m. pl. famille d'infusoires.
Vosmar, s. m. lutjan.
Votomite, s. m. arbrisseau palétuvier de montagne.
Vouape, s. f. plante légumineuse.
Vouhapa, s. f. arbre résineux.
Voulongosa, s. f. cardamome.
Voulst, subst. m. mine de mercure corné.
Vou-Noutz, s. m. palmier de Madagascar.
Voupristi, s. m. cantharide.
Vouroudriou, s. m. oiseau sylvain, anisodactyle.
Voyarier, s. m. arbre de la Guiane.
Voyère, s. f. gentiane.
Vrac, s. m. labre.
Vrillette, s. f. coléoptère, ptiniore.
Vulfen, s. f. plante de la diandrie.
Vulpie, subst. f. fétuque queue de souris.
Vulpin, s. m. plante graminée.
Vulpinite, s. f. chaux anhydro-sulfatée quarzifère.
Vulselle, s. f. testacé bivalve.
Vulturidés, adj. et s. m. pl. oiseaux de proie.
Vulvaire, s. f. ansérine.
Vurmbe, s. f. jonc.

W.

Wacke *ou* Vake, s. f. basalte décomposé.
Waitzie, s. f. plante herbacée
Walan, s. m arbre d'Amboine.
Wallerite, s. f. hydrate d'alumine silicifère.
Wanacoe, s. f. singe.
Waral, s. m. tupinambi.
Warimetten, s. m. arbrisseau d'Amboine.
Warnère, s. f. hydraste.
Warellithe, s. m. minéral.
Wéissioïdées, adj. et s. f. pl. tribu de mousses.
Wendie, subst. f. berce à longues feuilles.
Wernerie, s. f. plante.
Wernerite, s. f. minéral.
Westringiées, adj. et s. f. pl. section de la famille des labiées.
Whang-Tu, s. m. poisson acipensère.
Whilia, s. m. ombellifère.
White-poole, s. m. cétacé blanc.
Wigandie, s. f. coutarde.
Wilsonie, s. f. liseron.
Wilouite, s. f. idocrase.
Windsorie, s. f. paturin sesléroïde.
Wisterie, s. f. glycine frutescente.
Withérite, s. f. baryte carbonatée.
Wodanium, s. m. pyrite wodanium.
Wolfram, s. m. mine ferrugineuse.
Wolferenne, s. m. glouton.
Wombat, s. m. marsupial.
Woo, s. m. arbuste rapproché des mûriers.
Woodsie, s. f. fougère.
Wormie, s. f. sialite, lénidie.
Woures-feiques, Oiseau cogneé, s. m. canard de Madagascar.
Wouwou, s. m. singe.
Wrigthie, s. m. laurose.
Wylie, s. f. scandix.

X.

Xalcuani, s. masc. canard du Mexique.
Xandarus, s. m. bubale.
Xan-mo, s. m. arbre conifère.
Xan-pe-xu, s. m. ricin.
Xanthe, s. m. quapoya.
Xanthion, s. m. lampourde.
Xantho, s. m. crabe.
Xanthochyme, s. m. arbre de la polyadelphie.
Xanthornus, s. m. carouge.
Xanthorrhoé, s. f. asphodèle.
Xanthosie, s. f. plante ombellifère.
Xanxus, s. m. gros buccin.
Xénie, s. f. alcyon.
Xénochloa, s. m. graminée.
Xénopome, s. masc. arbuste de la Chine.
Xénos, s. m. rhipiptère.
Xéranthémées, adj. et s. f. pl. plantes carlinées et cynarées.
Xérochloé, s. m. graminée.
Xérophylle, s. m. hélonia.
Xérophyte, s. m. arbuste broméloïde.
Xérornithes, adj. et s. m. pl. ordre d'oiseaux.
Xérote, s. f. plante de la dioécie.
—, s. f. dragonnier, lomandre.
Xilobalsame *ou* Xylobalsame, s. m. branches de l'arbre à baume de Judée.
Xilopale *ou* Xylopale, s. m. bois pétrifié, silex résinite.
Ximénèse, s. f. plante corymbifère.
Ximénie, s. f. plante rapprochée du géla.
Xinhtotolt, s. m. oiseau des herbes.
Xiphias, s. m. poisson.
Xiphirhynques, adj. et s. m. pl. famille de poissons.
Xiphosures, adj. et s. m. pl. famille de crustacés.
Xiphydrie, s. f. hyménoptère, tenthrédine.
Xochitol, s. m. cototol, oiseau.
Xolantha, s. m. plante cistoïde.
Xolo, s. m. coq à jambes longues.
Xomolt, s. m. petit oiseau.
—, s. f. oiseau palmipède.
Xoride, s. f. hyménoptère, ichneumonide.
Xuarèze, s. m. arbrisseau de la pentandrie.
Xutas, s. m. oie de Quito.
Xylétine, s. m. coléoptère.
Xylite, s. m. coléoptère hétéromère.

Xylobalsamum, -me, s. m. branche à baume.
Xylocarpe, s. m. arbre de l'octandrie.
Xylociste, s. m. *V.* Camacari.
Xylocope, subst. f. hyménoptère, apiaire.
Xylocryptite, s. m. minéral amorphe.
Xylome, s. m. hypoxylon.
Xylomées, s. f. pl. hypoxylons.
Xylomèle, s. m. arbrisseau rapproché des orites.
Xylomyces, s. m. pl. plantes cryptogames.
Xylon, s. m. cotonnier d'Égypte.
Xylope, s. f. plante hylosperme.
Xylophage, s. m. diptère décatome.
—, s. m. mérule.
Xylophages, s. m. pl. coléoptères.
Xylophiles, adj. et s. m. pl. groupe de scarabées.
Xylophylle, s. m. euphorbe.
Xylostéum, s. m. chèvrefeuille des Alpes, plante.
Xylostrome, s. m. champignon.
Xylotomes, adj. et s. m. pl. diptères tanystomes.
Xyphanthe, s. masc. plante légumineuse.
Xyris, s. m. jonc.
Xyroïde, s. m. xyris.
Xysmalobion, s. m. asclépiade ondulée.
Xystère, s. f. poisson abdominal.
Xystris, s. m. plante de la pentandrie monogynie.
Xystropodes, adj. et s. m. pl. oiseaux à pattes écailleuses.

Y.

Yabacani, s. m. racine d'aristoloche anguicide.
Yabag, s. m. sophore.
Yaconda, s. m. ostracion.
Yacou, s. m. oiseau sylvain, alectride.
Yagga, s. m. plante liliacée.
Yam, s. m. racine.
— -muel, s. m. arbrisseau.
Yapa, s. m. oiseau du Brésil.
Yapock, s. m. quadrupède marsupial.
Yappa, s. m. herbe d'Amérique méridionale.
Yénite, s. m. minéral.
Yersch, s. m. perche de Sibérie.
Yet, s. m. volute.
Yétapa, s. m. oiseau milan.
Yeu-cha, subst. masc. arbre de la Chine.
Ylin *ou* Ylyx, s. m. grunstein (pierre grise).
Yolochilt, substant. masc. arbre talaume.
Yponomeute, s. f. lépidoptère, tinéite.
Ypsolophe, s. m. lépidoptère.
Yttrium, s. m. métal encore peu connu.
Ytzcuinte porzotli, s. m. chien d'Amérique.
Yu, s. m. pierre sonore.
—, s. m. herbe de la Chine.
Yuccées, adj. et s. f. pl. groupe de ciliacées.

Z.

Zabroïdes, adj. et s. m. pl. insectes coléoptères.
Zacinthe, s. m. lampsane.
Zaga, s. m. arbre.
Zambarès, s. m. quadrupède.
Zamie, s. f. palmier.
Zanichelle, s. f. plante fluviale.
Zanonie, s. f. plante de la dioécie.
Zanthène, s. f. spare.
Zanthorhize, s. m. arbuste renonculacé.
Zanture, s. m. spare.
Zapane, s. f. plante pyrénacée.
Zéagonite, s. m. minéral blanc grisâtre.
Zéboa, s. m. vipère.
Zée, poisson thoracique.
Zellkies, s. m. pyrite cellulaire.
Zélus, s. m. hémiptère réduve.
Zénik, s. m. surikate.
Zéodaire, s. f. plante drymmirrhizée.
—, s. f. amome.
Zéral, s. m. antilope de Sennar.
Zérin *ou* Cérin, s. m. minéral.
Zèthe, s. m. guêpe poliste.
Zeugithes, s. m. pl. plantes graminées.
Zeuzère, s. f. lépidoptère, bombycite.
Ziérie, s. f. plante santoxylée.
Ziétéine, s. f. stachide.
Zigadène, s. f. jonc.
Zigzag, s. m. bombyx.
—, s. m. vénus.
Zilla, s. m. plante crucifère.
Zinc, s. m. métal lamelleux très malléable.
Zincides, adj. et s. m. pl. famille de corps pondérables qui a le zinc pour type; famille de minéraux.
Zinnia, s. m. plante corymbifère.
Ziphothique, s. m. lépidote.
Zircon, s. m. substance minérale.
Zizanie, s. f. plante graminée.
Ziziphore, s. f. plante labiée.
Zoadelges *ou* Sanguisuges, s. f. pl. insectes hémiptères.
Zoanthe, s. f. ver radiaire.
Zochinacaztlis, s. f. fleur de la Nouvelle-Espagne.
Zocodon, s. m. polype.
Zocor *ou* Zokor, s. m. rat-taupe.
Zodion, s. m. diptère, conopsaire.
Zoé, s. m. crustacé sessiliocle.
Zoége, s. f. plante cinarocéphale.
—, s. f. coquilles hélices.
Zonite, s. m. coléoptère, cantharidie.
Zoobies, adj. et s. f. pl. myodaires calyptérées.
Zooglyphite, s. f. pierre à empreinte d'animaux.
Zoolithe, s. m. substance minérale pétrifiée.
Zoophage, adj. des 2 g. carnivore.
Zoophytaires, s. m. pl. polypes.
Zoophytes, s. m. pl. vers intermédiaires entre les animaux et les végétaux; animaux rayonnés.
Zoophytolithes, s. f. pl. zoophytes fossiles.
Zootypolithes, s. f. pl. parties d'animaux fossiles.
Zophose, s. m. coléoptère, piméliaire.
Zopiloie, s. m. oiseau vautourin.
Zorne, s. f. sainfoin.
Zosime, s. f. berge à feuilles d'absinthe.
Zostère, s. f. plante pluviale.
Zostérosperme, s. m. plante.
Zotides, s. m. pl. famille de corps pondérables.
Zoysie, s. f. agrostide.
Zucca, s. m. grenadille.
Zuccagnie, s. f. arbrisseau légumineux.
—, s. f. jacinthe à fleurs vertes.
Zuccarinia, s. f. plante pédiculaire.
Zuchette, s. f. concombre de Zante.
Zundererz, s. m. mine d'amadou.
Zygène, s. m. squale marteau.
—, s. f. lépidoptère, zygénide.
Zygénides, s. m. pl. lépidoptères crépusculaires.
Zygie, s. f. coléoptère mélyride.
—, s. f. acacie.
Zygnème, s. m. algue.
Zygocérés, adj. et s. m. pl. famille de néréides.
Zygodactyles, adj. et s. m. pl. famille d'oiseaux grimpeurs.
Zygomato-auriculaire, adj. et s. m.
— -conchinien, adj. et s. muscle auriculaire.
— -labial, adj. et s. m. grand et petit zygomatique.
— -maxillaire, adj. et s. m. muscle masseter.
Zygotroques, adj. et s. m. pl. infusoires rotatoires.
Zymum, s. m. tristellatéie.

FIN.

TABLE DES SYNONYMES.

Nota. Le premier chiffre indique la page; le second, la colonne. — Cette table ne comprend que les synonymes qui ne suivent pas l'ordre alphabétique au Dictionnaire.

A.

B.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.